

Moreri, Louis (1643-1680). Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane . Tome septième, M-N. 1995.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DU MORÉRI

TOME SEPTIÈME

M – N

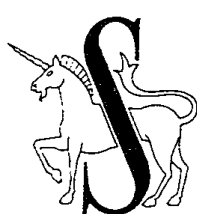
LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE

OU LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE

Par M^r Louis MORÉRI, Prêtre,
Docteur en théologie

Nouvelle édition de 1759

TOME SEPTIÈME
M – N



Slatkine Reprints
GENÈVE
1995

.....

LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE,
QUI CONTIENT EN ABRÉGÉ
L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux & des Héros de l'Antiquité Païenne :

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches ; des Empereurs ; des Rois ; des Princes illustres ; des Grands Capitaines ; des Papes ; des saints
Martyrs & Confesseurs ; des Pères de l'Eglise ; des Evêques ; des Cardinaux & autres Prélats célèbres ;
des Hérétiques & des Schismatiques :

L'Histoire des Religions & Sectes des Chrétiens , des Juifs & des Païens :

Des Conciles généraux & particuliers :

Des Auteurs anciens & modernes ; des Philosophes ; des Inventeurs des Arts , & de ceux qui se sont rendus recommandables
en toute sorte de Professions , par leur Science , par leurs Ouvrages , & par quelque action éclatante :

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÈS

Des Ordres Religieux & Militaires ; & LA VIE de leurs Fondateurs :

LES GÉNÉALOGIES

Des Familles illustres de France , & des autres Pays de l'Europe :

LA DESCRIPTION

Des Empires , Royaumes , Républiques , Provinces , Villes , Îles , Montagnes , Fleuves & autres lieux confi-
dérables de l'ancienne & de la nouvelle Géographie , où l'on remarque la situation , l'étendue & la qualité du
Pays ; la Religion , le Gouvernement , les Mœurs & les Coutumes des Peuples :

Par M^{re} LOUIS MORÉRI, Prêtre, Docteur en Théologie.

NOUVELLE ÉDITION, dans laquelle on a refondu les Supplémens de M. l'Abbé GOUJET.

Le tout revu, corrigé & augmenté par M. DROUET.

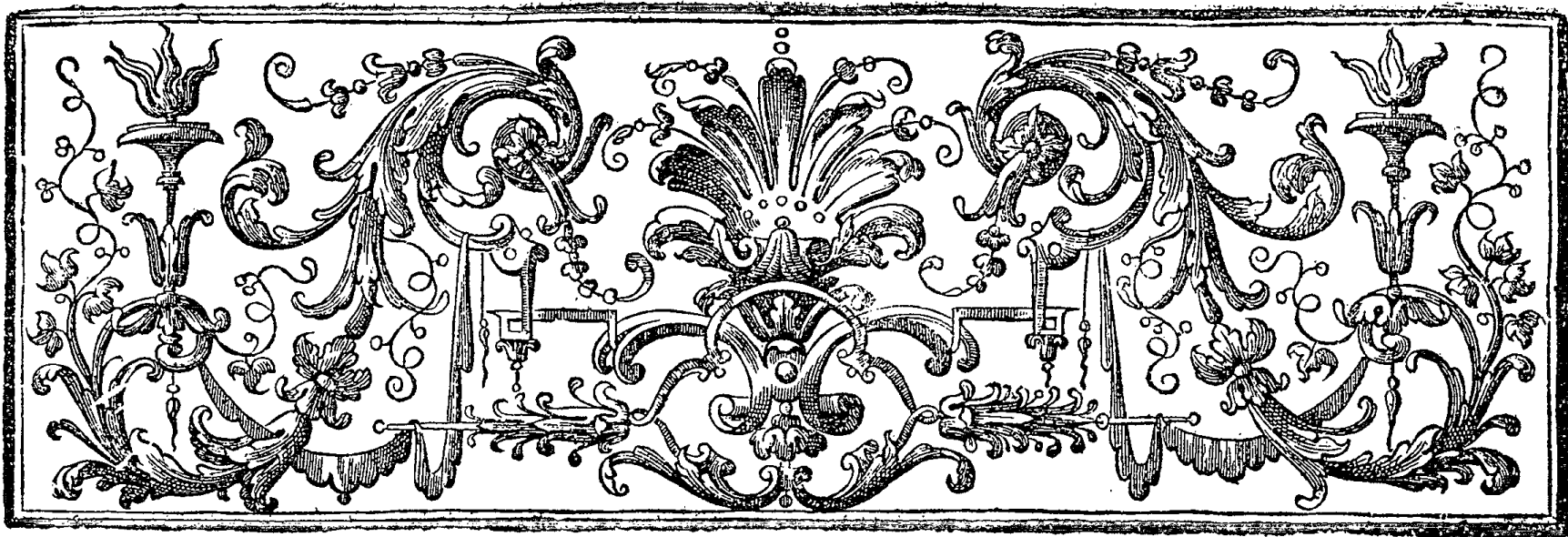
TOME SEPTIÈME



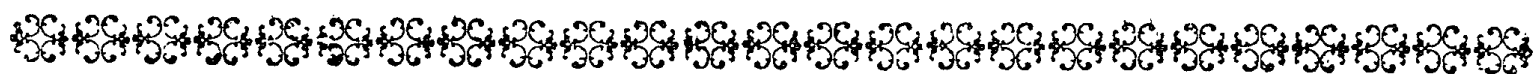
A PARIS,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. D. CC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE.



M



CETTE lettre est une de celles que les grammairiens Grecs appellent demi-voyelles, simples & immuables ; & les Latins liquides. Ils remarquent que dans la composition, la lettre M se change en N devant d, c, t & q, comme *tantum, nuncubi, nunquam, eorundem, &c.* De même la préposition *am* se change en *an* devant f, comme *anfractus, &c.*

L'M, en françois, se prononce aussi comme une N, quand elle est suivie d'un B, d'une autre M, d'une N & d'un P, comme dans *embrasser, emmener, tromper* ; il faut excepter quelques mots pris du grec, comme *amnésie, Memnon, Memnosyne, Agamemnon*. Il faut aussi excepter les mots, qui ne sont pas composés de la particule *en*, comme *comminatoire, commodité, immense*. Lorsque la lettre M est à la fin d'un mot, elle se prononce comme l'*n* finale ; *nom, parfum, fain*, se prononcent comme si l'on écrivoit *non, parfun, fain*, par une *n*. A la fin des mots étrangers, l'*m* conserve sa propre prononciation ; comme dans *Je-*

M

rusalem, Stockholm, Salm, Krim, &c.

Les Grecs ne mettent jamais d'*m* à la fin de leurs mots, suivant ce que dit Aufone :

Vocibus in Græcis nunquam ultima conspicitur μ.

Les poètes Latins ne pouvant souffrir l'M à la fin d'un mot, à cause que sa prononciation a le son trop mugissant, ont coutume d'en faire une élision. L'M finale étoit souvent retranchée dans les inscriptions latines, indépendamment de la voyelle dont elle pouvoit être suivie.

Les Messéniens faisoient peindre une M sur leurs boucliers, pour marque, & comme pour chiffre de leur nation. Les Romains s'en sont servi dans les nombres pour exprimer mille, & avec une barre dessus, mille fois mille. Elle fut aussi une marque de bizarrerie & de folie, *morositatis* ; c'est pour cela que les anciens avoient coutume de dire, *obvenit tibi M*. Dans les inscriptions l'M signifie, *Marcus, Mutius, monumentum, mulier, meum, mihi, molestus, mors, munus*. * Pierius, l. 34, hierol. c. 50 & 51. Martinius, in lexic.

MA, femme qui suivoit Rhea, fut chargée par Jupiter du soin d'élever Bacchus. Rhea portoit aussi le nom de *Ma* : c'étoit sous ce nom que les Lydiens lui sacrifioient un taureau. C'est d'elle que la ville de Mastaura prit son nom. * Etienne de Byzance, in *Mastaura*.

MAACHA, femme du roi *David*, & mere d'*Ab-salom*, étoit fille de *Tholmas*, roi de Gessur, comme nous le voyons dans le II. livre des Rois, c. 3, v. 3. *Porro tertius* (filius David) *Ab-sa'om*, filius *Maacha*, filia *Tholmas regis Gessur*.

MAACHA, fille d'*Ab-salom* & de *Maacha*, femme de *Roboam* & mere d'*Abias*, roi de Juda, porte ce nom dans le livre des Rois ; & celui de *Michaïa*, dans le livre des Paralipomenes : ce qui a fait croire aux interpretes, qu'elle avoit ces deux noms différens, ou que c'étoit le même prononcé différemment. * III. des Rois, ch. 15, v. 1 & 2. II. des Paralipomenes, c. 13, v. 1. *Abulensis*, in cap. 13 *Paral.* Torniell, *A. M.* 3077, n. 1.

MAAN (Jean) docteur en théologie de la faculté de Paris, chanoine & précenteur de l'église métropolitaine de Tours, s'est rendu célèbre dans le XVII^e siècle par son érudition. Il étoit du Mans ; & ayant été attaché à l'église de Tours, il la servit par sa science & par ses conseils, aussi-bien que par son assiduité à l'office. On a de lui un grand ouvrage qui fait autant d'honneur à l'église de Tours qu'à son auteur. Il est intitulé : *Sancta & metropolitana ecclesia Turonensis, sacrorum pontificum suorum ornata virtutibus, & sanctissimis conciliorum institutis decorata*. Cette histoire de l'église de Tours, qui fut imprimée en 1667, dans la maison même de l'auteur à Tours, est un *in-fol.* qui va depuis l'an de Jésus-Christ 251 jusqu'en 1655. Cet ouvrage a attiré beaucoup d'éloges à son auteur, & c'est à son honneur que René Robichon, conseiller à Tours, a consacré ces deux vers :

*Unus erat quondam Turonum gloria Mannus,
Nunc quoque Turonum gloria Mannus erit.*

* *Bibliot. S. ac metrop. eccles. Turon. seu catal. libror. qui in ead. biblioth. asservantur*, pag. 108, 109 ; & les premières pages du livre même de M. Maan, intitulé, *Sancta & metropolitana ecclesia Turonensis*, &c.

MAANSELHE. C'est un isthme qui joint la Laponie-Moscovite & la Finlande, province de Suede, avec le Kargapol province de Moscovie. Il est entre la mer Blanche & le lac Onega. Il peut avoir environ vingt lieues de large. * *Mati, diction.*

MAARA, en latin *Spelunca Sidoniorum*, c'est-à-dire, la Grotte des Sidoniens, étoit un lieu de la Palestine, dans le pays des Sidoniens, duquel il est fait mention au livre de Josué. Cette grotte servit de fort aux chrétiens pour se défendre contre les Sarasins, l'an 1161 ; mais les soldats qui y avoient été mis pour le garder, se laisserent corrompre par argent, & la livrerent à ces infidèles. * *Guillaume de Tyr*, l. 19. J. Euseb. Nier. *lib. de mirab. nat. terræ promissæ*.

MABAN, bourg de l'Ecosse méridionale, est de ceux qui ont séance & voix au parlement d'Ecosse. Il est situé près d'un lac, où l'on prend une espèce de poisson nommé *Vendeses*, qui étant salé & débité dans les provinces, fait un des principaux revenus du pays. * *Mati, diction.*

MABARTHA : c'étoit une ville du royaume de Samarie, ainsi appelée par les originaux du pays ; mais que les étrangers ont nommée *Neapolis*

ou la ville neuve. Joseph en parle dans son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, liv. 4, chap. 26.

MABED BEN-KHALED, surnommé *Al-Giohni*, docteur Arabe, auteur de la secte des Cadariens, qui admettent le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ses actions, contre le sentiment le plus commun & le mieux reçu parmi les Musulmans, qui soutiennent la prédestination ou prédétermination physique, qu'ils expliquent en disant que nos actions se doivent absolument rapporter à Dieu, parceque c'est lui qui les crée en nous. Mabel tenoit au contraire, que les actions des hommes se devoient rapporter aux hommes mêmes, qui en sont les maîtres, du moins si celui qui nous fournit cet article a bien entendu ces divers sentimens, ce dont on a lieu de douter par la manière dont il s'explique. Ce docteur fut poussé par ses collègues, & déferé à *Hegiage*, gouverneur de la ville & province de Eassora, qui le fit mourir. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

MABILLON (Jean) religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, l'un des plus savans hommes du XVII^e siècle, étoit né à Pierre-Mont dans le diocèse de Reims, le 23 novembre de l'an 1632. Il est bon d'observer que D. Maffuet s'est trompé dans l'éloge du P. Mabillon mis à la tête du cinquième volume des annales de l'ordre de S. Benoît, en mettant Pierre-Mont distant de deux lieues de *Mussipontum*, qui veut dire Pont-à-Mousson, qui est à dix-huit lieues de Mouson. Cette faute a été suivie par dom de Vic, dans sa traduction latine de la vie du P. Mabillon écrite en françois par D. Thierry Ruinart, traduction imprimée à Padoue en 1714 avec quelques augmentations. M. de la Barre est aussi tombé dans la même faute, en parlant du P. Mabillon dans la nouvelle édition des *Vetera analecta* de ce pere, qu'il a publiée en 1723. D. Mabillon fit profession monastique dans l'abbaye de S. Remi de Reims, l'an 1654. Il a passé sa vie dans un travail continu, & enrichi l'église & la république des lettres de quantité d'ouvrages excellens. On le fit venir à Paris au mois de juillet 1664, pour travailler avec dom Dacheri Aux Actes des Saints de l'ordre de S. Benoît ; mais D. Chantelou étant mort à la fin du mois de novembre suivant, on chargea D. Mabillon de travailler à l'édition des ouvrages de S. Bernard, que D. Chantelou avoit laissée imparfaite, & dont il n'avoit donné que les sermons de *Sanctis & de tempore*. Le P. Mabillon continua ce travail, & donna en 1667 une nouvelle édition des ouvrages de S. Bernard, en deux vol. *in-fol.* & en huit vol. *in-8*. Il la fit réimprimer en 1690 en deux vol. *in-fol.* Il étoit sur le point d'en donner une troisième édition, lorsqu'il mourut, & elle a été publiée en 1719 par les soins de D. Maffuet & de D. François Tixier. Lorsque D. Mabillon eut donné l'édition de S. Bernard de 1667, il reprit les Actes des Saints, dont les deux premiers volumes avoient déjà été très-avancés par D. Dacheri. Il en donna le premier en 1668, & il en donna ensuite huit autres volumes. Ce qu'il y a de plus considérable dans cet ouvrage, n'est pas tant le recueil immense d'une infinité de monumens, qui contiennent la vie & les actions des moines de S. Benoît, que de savantes préfaces, dans lesquelles le pere Mabillon expose la doctrine & la discipline de chaque siècle, & des notes critiques sur différens faits d'histoire. Ces préfaces ont été imprimées séparément à Rouen *in-4°*. en 1732, avec le traité du même de *Cursu Gallicano*, qui avoit déjà paru. Tout l'ouvrage est, comme on a dit, en neuf volumes, qui vont jusqu'au

M A B

XI siècle de l'église. Le pere Mabillon a encore fait quantité d'autres ouvrages, dans lesquels son érudition & sa modestie paroissent. L'an 1674 il fit une dissertation latine, sur l'usage du pain azyme dans l'eucharistie, dans laquelle il soutient contre l'avis du cardinal Bona, que le pain azyme est le seul dont on se soit servi dans l'église latine pour célébrer les saints mystères. Cette dissertation ayant été attaquée, & le pere Macedo, cordelier, ayant prétendu que le sentiment du cardinal Bona, combattu par le pere Mabillon, étoit hérétique, ce pere se crut obligé de donner des éclaircissements à son traité, pour faire voir que quoique le sentiment du cardinal Bona ne fût pas véritable, on ne pouvoit le qualifier d'hérétique. En 1675, relevant d'une grande maladie, il publia le premier volume des *analektes*, c'est-à-dire, de petites pièces détachées, ou des commencemens d'ouvrages qu'il avoit trouvés en diverses bibliothèques : il en donna ensuite trois autres volumes, où il y a des choses plus considérables & d'excellentes dissertations de sa façon. En 1677 dom Philippe Castide ayant présenté une requête au chapitre général de cette année, tendante à demander que le pere Mabillon se retrachât de ce que de quatre-vingt Saints dont il parle dans le premier volume des *actes* de l'ordre de S. Benoît, il n'en assure incontestablement que vingt-cinq à cet ordre ; ce savant religieux fut obligé de se justifier, & le fit d'une manière si persuasive, que son adversaire ne remporta que la confusion de sa requête. Le voyage qu'il fit en 1683 en Allemagne, & dont il a donné la description, lui a fourni presque tout ce qui compose le quatrième volume. Le livre qui lui a le plus acquis de réputation, est son savant ouvrage de la diplomatique, imprimé l'an 1681 *in folio*. On l'attaqua, & le pere Mabillon, pour ne se point détourner de ses autres études, se contenta d'y joindre en 1704 un supplément, qui est aussi dans la seconde édition de cet excellent ouvrage, de l'an 1709. Cette édition est due aux soins de D. Ruinart, qui l'a augmentée de nouveaux titres. Le P. Mabillon fit l'an 1685 un voyage à Rome aux dépens du roi : il fut reçu dans cette ville avec une distinction particulière, & on l'honora même d'une place dans la congrégation de l'index. Après avoir visité les plus belles bibliothèques du pays, où il a copié quantité de nouvelles pièces, qui n'avoient pas encore paru, il a donné la relation de son voyage, avec plusieurs de ces pièces, en deux volumes *in-4°*. sous le titre de *Museum Italicum*. Avant ce voyage, le P. Mabillon avoit publié en 1685 *in-4°*. un traité de *Liturgia Gallicana*, avec des dissertations. Ce traité est dédié à M. le Tellier, archevêque de Reims. Tous les ouvrages dont nous venons de parler, sont écrits en latin. Le différend qui se réveilla l'an 1688 entre les bénédictins de la province de Bourgogne, & les chanoines réguliers de la même province, sur la séance aux états, l'obligea d'écrire en françois, pour maintenir les droits & les prérogatives de son ordre. Il fit donc pour ce sujet un *factum*, dans lequel il a traité la question de l'antiquité des chanoines réguliers & des moines. Les chanoines réguliers y ayant répondu, il leur fit une réplique. Il entra quelque temps après dans une autre contestation, sur la signification des mots de *messe* & de *commun-ion*, dans le sens de la regle de S. Benoît : il soutient qu'ils doivent s'entendre comme nous les entendons à présent ; contre l'avis de ceux qui croient que S. Benoît a pris le mot de *commun-ion*, pour le pain & le vin que le lecteur prenoit en signe de communion avec ses freres ; & le mot

M A B

3

de *messe*, pour la conclusion de l'office. Il entra ensuite en lice, l'an 1691 contre M. l'abbé de la Trappe, sur les *études monastiques* : & fit un livre sur ce sujet, pour montrer que les moines peuvent, & même doivent étudier. L'abbé de la Trappe y répondit ; le P. Mabillon fit une réplique intitulée : *Réflexions sur la réponse de M. l'abbé de la Trappe au traité des études monastiques*. Le traité des études monastiques a été traduit en latin en Allemagne & à Venise. En 1698 il publia une lettre latine, sous le nom d'*Eusebe Romain*, à *Theophile François*, touchant le culte des Saints inconnus. Ce fut le fruit des visites qu'il avoit faites dans les catacombes de Rome. Cet ouvrage souleva contre lui plusieurs personnes, qui crurent qu'il n'avoit pas parlé avec assez de retenue des reliques des Saints inconnus que l'on tire des catacombes : & ce fut pour les contenter qu'il fit une nouvelle édition de cette lettre, qui plut beaucoup à la cour de Rome. Cette lettre a été réimprimée à Utrecht en 1707, selon la première édition, fort différente de la seconde, & selon l'une & l'autre, dans le premier volume des œuvres posthumes des PP. DD. Mabillon & Ruinart. Elle a été traduite en françois par divers auteurs. Le P. Mabillon a encore mis au jour une lettre adressée à M. de Bertier, évêque de Blois, où il prétend justifier la vénération de la sainte Larme de Vendôme, en quoi il n'a pas réussi au goût de beaucoup de gens : Une lettre françoise touchant l'institution de l'abbaye de Remiremont, qu'il prétend avec raison avoir été dans son origine, une abbaye de moines : Des observations latines sur la réponse à la dissertation du P. Delfau, touchant l'auteur du livre de l'imitation de Jesus-Christ, en 1677 *in-8°* : Une autre dissertation latine sur le monachisme de S. Gregoire imprimée séparément en 1675, & insérée dans le premier volume des *Vetera analecta* de l'édition *in-8°* : Une lettre circulaire sur la mort de la mere Jacqueline Poëte de Llemur, religieuse bénédictine de l'Adoration perpétuelle du saint Sacrement, si connue par les ouvrages qu'elle a donnés au public, *in-4°*. 1696 : Une traduction de la regle de S. Benoît, avec les statuts d'Etienne Poncher, évêque de Paris, pour l'usage des religieuses de Chelles, *in-18*. en 1697 : Lettre aux catholiques d'Angleterre sur le bruit répandu dans ce royaume qu'il avoit changé de religion, en 1698 : La mort chrétienne, *in-12*, en 1702 : Plusieurs hymnes, pour S. Adelar, sainte Batilde, & autres saints, pièces composées dans sa jeunesse : l'épître dédicatoire latine des ouvrages de S. Augustin, & la préface du dernier tome, qu'il fut obligé de donner bien différemment de celle qu'il avoit faite d'abord, & que l'on n'a point imprimée : enfin un discours sur les anciennes sépultures de nos rois, imprimé dans les Mémoires de l'académie des belles lettres, dont le P. Mabillon étoit membre honoraire, & réimprimé dans les œuvres posthumes. Dans lesdites œuvres posthumes de ce pere & de D. Ruinart, données en 1724 par D. Vincent Thuillier en trois volumes *in-4°*. il n'y a d'écrits du P. Mabillon qui n'avoient encore point paru, que les suivans ; un assez grand nombre de lettres : la relation latine du voyage qu'il fit en Bourgogne en 1682 ; un éloge historique du P. Marfole quatrième général de la congrégation de S. Maur : *De ratione studiorum monachorum : Votum de quibusdam Isaaci Vossii opusculis* : réflexions sur les dots des religieuses : avis pour ceux qui travaillent aux histoires des monastères : réflexions sur les prisons des religieux : remarques sur les antiquités de l'abbaye de S. Denys. Dom Mabillon a couronné ses travaux par les Annales bénédictines, dont il a

donné quatre volumes, qui contiennent l'histoire de l'ordre des Bénédictins, depuis son commencement jusqu'à l'an 1066. il en publia le premier volume en 1703, & trois autres ensuite; le cinquième fut imprimé en 1713 par les soins de dom Thierry Ruinart, & une partie du sixième est entre les mains de D. Vincent Thuillier, qui a entrepris de continuer ce grand travail. C'est lui qui a fait imprimer les œuvres posthumes, & les lettres de D. Mabillon. Ce savant religieux, aimé & chéri de tous les gens de lettres, est mort à Paris, à l'abbaye de S. Germain des Prés le 27 décembre de l'an 1707, âgé de 75 ans. On a encore trouvé dans ses papiers après sa mort, des observations sur le célèbre verset de la première épître de S. Jean, *Tres sunt qui*, &c. une dissertation de la canonisation des Saints; & des réflexions sur l'ordre de S. Lazare. Dès 1666 il avoit fait une pièce en prose quarrée sur la mort de la reine Anne d'Autriche, intitulée : *Gallia ad Hispaniam lugubre nuntium*. Parmi les lettres de M. Bocquillot, on en trouve une du P. Mabillon; & à la suite d'une lettre de M. Bocquillot au même, contenant des difficultés de Rituel, on trouve les réponses du P. Mabillon à ces difficultés. Sa profonde érudition se fait assez connoître par ses ouvrages : elle étoit accompagnée d'humilité, de modestie & de douceur, & d'une piété exemplaire. Son style est mâle, pur, clair & méthodique, sans affectation, sans ornemens superflus, tel qu'il convient aux ouvrages qu'il a composés. * *Thierry Ruinart, vie de dom Mabillon*.

Dès que le pere Mabillon fut mort, on fit plusieurs pièces à sa louange; & M. de Foze, secrétaire de l'académie des belles lettres, en fit un magnifique éloge historique qu'il lut dans l'académie, & qui a été imprimé. MM. de la Monnoye, Herfan, Boivin, le Roi, de Villiers, Bosquillon, Gourdan, Grenan, & plusieurs autres, composèrent des pièces soit en vers, soit en prose, qu'on lira toujours avec plaisir. Il est assez étonnant que l'on n'ait point réimprimé la pièce en vers latins de M. Grenan parmi les pièces que l'on a données de ce célèbre professeur, dans les *Selecta carmina* de quelques professeurs de l'université de Paris : cette *epistola consolatoria ad amicum* vaut bien la plupart de celles de ce recueil. L'éloge en prose quarrée composé par dom Roussel, est un chef-d'œuvre. On le trouve imprimé dans la bibliothèque historique & critique des auteurs de la congrégation de S. Maur par D. le Cerf de la Vieuville, & dans celle que le P. Pez, Bénédictin Allemand, avoit donnée auparavant en latin, & ailleurs.

MALNADABAI, ou comme quelques-uns lisent, *Mechnedabai*, Israélite, qui, après le retour de la captivité de Babylone, fut obligé de renvoyer sa femme, parcequ'elle n'étoit pas Juive de religion. * *I. Esdr.* 10, 40.

MALOU (Jacques) évêque d'Allet, mort dans cette ville le 21 de Mai 1723, étoit Parisien, d'une famille distinguée dans la robe, fils, frere & oncle de maîtres des requêtes. Après avoir rempli long-temps les fonctions de grand vicaire sous M. de la Poybe, évêque de Poitiers, il fut nommé évêque en 1708. Feu M. le duc d'Orléans, régent, le chargea en 1716 de travailler à un accommodement de la grande affaire de la constitution *Unigenitus*, & ce prélat publia à cette occasion deux *Mémoires*, le premier sur un projet à M. le duc d'Orléans pour chercher les moyens de terminer cette affaire : le second adressé aux évêques de France, sur le danger où toutes ces divisions exposent l'église de France. Mais ce que nous avons de plus considérable de ce prélat con-

fiste en des oraisons funèbres, savoir, celles de *Michel le Tellier, chancelier de France*, à Paris en 1686 in-4°. de *dame Marie-Françoise de Lezai de Lusignan, première prieure perpétuelle des religieuses de Notre-Dame de S. Sauveur de Puyberland en Poitou*, prononcée dans l'église de Puyberland le 18. 1708, & imprimée la même année : de *Louise Hollandine Palatine de Bavière, princesse électrale, abbesse de Maubuisson*, prononcée à Maubuisson le 22 d'août 1709, imprimée à Paris la même année in-4°. & in-12. chez Simart : de *Louis dauphin de France*, prononcée à Montpellier le 7 de janvier 1712, à Paris in-4°. une autre *du même prince*, prononcée à S. Denys en France le 28 novembre 1712, imprimée à Paris in-4°. de *Charles le Goux de la Berchère, archevêque de Narbonne*, prononcée à Montpellier le 23 de janvier 1719, imprimée à Paris in-4°. On a imprimé en 1749 le recueil de ses oraisons funèbres. * *Mémoires du temps*.

MABRA, anciennement *Aphrodisium*, ville du royaume d'Alger en Barbarie. Elle est dans le royaume de Constantine, sur le golfe de Bonne au couchant. * *Mati, didion*.

MABUSE (Jean) peintre, natif d'un village de Hongrie appelé *Mabuse*, étoit contemporain du fameux Lucas de Leyde. Après avoir beaucoup travaillé dans sa jeunesse, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandre où il fit connoître le premier la manière de composer les histoires, & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué jusqu'alors. On voit de ses ouvrages en plusieurs lieux des Pays-Bas & en Angleterre. Il fut fort sage & fort studieux dans sa jeunesse, mais dans la suite il s'adonna au vin. Il fut assez long-temps au service du marquis de Verens; & ce marquis étant averti que l'empereur Charles-Quint devoit loger chez lui, il voulut, pour le recevoir, que tous ses domestiques fussent habillés de damas blanc, & Mabuse comme les autres. Mabuse, au lieu de laisser prendre sa mesure pour lui faire une espèce de robe, avec laquelle il devoit figurer, selon le projet qu'on en avoit fait, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, sous prétexte d'imaginer quelque bizarre ajustement : mais c'étoit en effet pour la vendre & pour en porter l'argent au cabaret, comme il fit; car sachant que l'empereur ne devoit arriver que le soir, il crut qu'il lui seroit facile de se tirer d'affaire. Comme le jour de l'arrivée de l'empereur approchoit, Mabuse, au lieu d'étoffe, colla du papier blanc ensemble, y peignit un damas à grandes fleurs, fit lui-même sa robe, & parut dans le cortège. On le plaça entre un poète & un musicien qui étoient aussi domestiques du marquis. L'empereur trouva ce cortège si galant, quoiqu'il ne l'eût vu qu'aux flambeaux, qu'il voulut le lendemain matin le voir passer encore une fois avec plus d'attention. Il se mit pour cela à une fenêtre, & le marquis auprès de lui; & quand Mabuse passa au milieu de ses deux camarades, l'empereur remarqua l'étoffe du peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vu de si beau damas. Le marquis le fit venir, & la fourberie que l'on remarqua fit extrêmement rire l'empereur. Le marquis fort en colère de ce que Mabuse avoit donné lieu au monde de croire que pour faire honneur à l'empereur il faisoit habiller ses gens de papier, le fit mettre en prison, où il demeura assez long-temps. Il ne laissa pas de travailler dans la prison & d'y faire quantité de beaux dessins. Il mourut en 1562. * *De Piles, abrégé de la vie des peintres*.

MACAIRE (saint) d'Egypte, que l'on sur-nomme l'*Ancien*, pour le distinguer d'un autre, qui étoit d'Alexandrie, vivoit dans le IV siècle,

MAC

& eut, dit-on, S. Antoine pour maître. Il demeuroit dans un monastere de la montagne de Scetis, & mourut âgé de 90 ans, le 15 janvier : on ne fait pas positivement en quelle année ce fut. On lui attribue cinquante homélies en grec, que Jean Pic, président en la chambre des enquêtes du parlement de Paris, traduisit en latin. On les donna au public en un volume in-8°. l'an 1559, & on les fit imprimer l'an 1622 avec les œuvres de S. Gregoire *Thaumaturge*, & de S. Basile de *Seleucie*. Elles ont enfin été mises dans la bibliothèque des peres, & insérées dans les éditions de Paris & de Cologne. Il y a une autre version de ces homélies, par Zacharie Parthenius, imprimée à Francfort l'an 1594 en un volume in-8°. Le Mire, & quelques autres, attribuent à ce S. Macaire, les regles pour les moines, que nous avons en trente chapitres; mais les plus habiles critiques les donnent à un autre Macaire d'*Alexandrie*, dont nous parlerons. * S. Jérôme, *epist.* 22. Pallade, *hist.* c. 18, 19 & 20. Socrate, l. 4, c. 18. Nicephore, l. 9, c. 14. Gennade, c. 10 & 11. Honoré d'*Autun*, l. 2. Rufin. Cassien. Suidas. Baronius. Bellarmin. Bollandus, &c.

Il n'est pas certain que l'ancien Macaire soit le disciple de S. Antoine, & il y a plus d'apparence, comme le prouve le pere Poussines, que le disciple de S. Antoine est différent; car il étoit abbé de Pifpir dès l'an 330, & l'autre Macaire n'entra dans la solitude que cette année-là, & fut pendant soixante ans moine de Sceté.

On peut douter si les homélies qui portent le nom de *Macaire*, sont de l'ancien Macaire Egyptien, parceque Gennade nous assure que celui-ci n'avoit écrit qu'une seule lettre à de jeunes moines. Cependant ces homélies sont d'un auteur ancien : le pere Poussines les attribue aux disciples de S. Antoine; mais le P. Petididier prétend qu'elles sont d'un Pélagien. Les regles qui portent le nom de *Macaire*, sont d'un autre auteur : celle qui se trouve sous le nom d'un seul *Macaire*, dans le recueil de Benoît d'*Aniane*, est attribuée aux disciples de S. Pacôme, ou à Macaire d'*Alexandrie*. L'autre regle qui se trouve dans le même recueil, composée sous le nom des deux *Macaires*, de Serapion & de Paphnuce, est un entretien de ces solitaires. Les sept opuscules spirituels donnés par le P. Poussines, sont de l'auteur des cinquante homélies. * Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du IV^e siècle*.

MACAIRE, dit le Jeune, d'*Alexandrie*, illustre solitaire, étoit prêtre, & vivoit en même-temps que Macaire l'*Ancien*, c'est-à-dire, dans le IV^e siècle. On dit qu'il avoit près de cinq mille solitaires sous sa conduite. La sainteté de sa vie, la pureté de sa foi, qui l'exposa à la persécution des Ariens, & le nombre de ses miracles, le rendent illustre dans l'église. C'est à lui qu'on attribue les regles des moines, que nous avons en trente chapitres. Il est mort l'an 394 ou 395. Jacques Tollius a fait imprimer dans ses *insignia itinerarii italici* un discours de S. Macaire sur la mort des justes & des pécheurs, & comment leurs ames sortent de leurs corps. Ce discours est en grec & en latin. * Pallade, in *hist. Laus.* Rufin, in *hist. PP.* Baronius & Bollandus, ad 2 januar. Pierre Rovier, *hist. Reoma. monast.*

Pallade parle encore de deux autres MACAIRES, l'un qu'il trouva l'an 391 dans le désert de Sceté, où ce solitaire vivoit depuis vingt-huit ans, s'y étant retiré l'an 364, âgé de dix-huit ans, pour éviter la punition d'un meurtre qu'il avoit commis par malheur; & l'autre MACAIRE, directeur d'un hôpital d'*Alexandrie*, qui vécut cent ans.

Il y avoit encore deux MACAIRES à Tabene,

MAC

5

l'un supérieur du monastere de Pacnum, l'an 349, & l'autre frere de l'abbé Théodore.

MACAIRE, solitaire auquel Rufin adresse l'apologie qu'il publia pour Origène. Saint Jérôme fait mention de lui en sa deuxième apologie contre le même Rufin. Gennade assure qu'il écrivit à Rome un ouvrage contre les mathématiciens.

MACAIRE I de ce nom, évêque de Jérusalem, succéda l'an 312 à Hermon, que les autres appellent Thermon. Théodoret donne de grands éloges au zèle qu'il témoigna en diverses occasions, ou pour la défense de l'église, ou pour la propagation de la foi. L'an 318 il s'opposa aux erreurs d'Arius; aussi voyons-nous dans la lettre que cet hérésiarque écrivit à Eusebe de Nicomedie, & qui est rapportée par S. Epiphane & par Théodoret, que nommant divers prélats qui suivoient sa même doctrine, il en excepte Macaire de Jérusalem & Philogone d'*Antioche*. Macaire se trouva depuis au concile général de Nicée l'an 325, & y parut avec distinction entre un grand nombre de défenseurs de la foi. L'empereur Constantin l'employa pour avoir soin de la célèbre basilique qu'il faisoit bâtir à Jérusalem, & lui écrivit à ce sujet une grande lettre. Ce saint patriarche mourut l'an 334, après avoir gouverné 19 ans l'église de Jérusalem. * Baronius, in *annal. & marty.* ad 10 mart. Théodoret, l. 1, c. 5. S. Epiphane, *heres.* 69.

MACAIRE II fut mis sur le siège de l'église de Jérusalem après Pierre, l'an 546. On le soupçonna de suivre la doctrine d'Origène, & ce soupçon eut tant de pouvoir sur l'esprit de ses prêtres, qu'ils le chassèrent de son siège; mais il est aisé de juger qu'il étoit innocent, par ce que Jean Mosch rapporte de lui dans le Pré spirituel, & par ce que nous en voyons dans les actes de la vie de S. Gregoire, évêque d'Agrigente, que Macaire avoit ordonné diacre. Evagre assure qu'après avoir confondu l'injustice de ses calomniateurs, il condamna les erreurs d'Origène; & fut remis sur le siège de son église, qu'il gouverna quatre ans. * Jean Mosch, *Prat. spirit. cap.* 96. Surius, ad 23 novemb. Nicephore, l. 27, c. 26. Evagre, l. 4.

MACAIRE I de ce nom, évêque hérétique d'Antioche dans le VII^e siècle, suivoit les erreurs des Monothelites, & se trouva l'an 681 au III^e concile de Constantinople, qui est le VI^e général. Chacun y jeta les yeux sur lui, & l'empereur Constantin Pogonat lui ordonna de déclarer ses sentimens. Il répondit avec une hardiesse criminelle, que la volonté & l'opinion de Jesus-Christ étoient d'un Dieu-homme; & quoi qu'on pût faire pour le faire rétracter, on ne put jamais lui faire avouer, qu'il y eût en Jesus-Christ deux volontés & deux opérations. Sur quoi on prononça anathème contre lui; on le déposa, & on mit en sa place Theophane, Sicilien, homme d'une foi & d'une vertu éprouvée. Quelque temps après, son opiniâtreté incorrigible fut cause qu'on l'enferma dans un monastere. * Actes du VI^e concile, *actes* 8, 9, &c. Anastase, in *vit. pontif.* Baronius, A. C. 677, 681, &c.

MACAIRE X, évêque d'Antioche en Arménie, dans le XI^e siècle, étoit Arménien de nation, & fut élevé par un autre évêque de ce même nom, auquel il succéda dans le gouvernement de cette église. On dit que depuis il remit le soin de son diocèse à Eleuthere, qui étoit un personnage d'une grande & solide vertu, & qu'il voyagea dans la Palestine, où il fut maltraité & mis en prison par les Infidèles, qu'il vouloit instruire en la connoissance des vérités de la religion chrétienne. Il sortit de captivité, & se retira dans

l'Occident, au monastère de S. Bayon en Flandre, où il mourut l'an 1012. Un religieux qui l'avoit vu & connu, écrivit quelque temps après son trépas, les actes de sa vie, que Surius rapporte sous le 10 avril. Baronius en parle dans ses annales.

* Bollandus. baillet, *vies des saints*, mois d'avril.

MACAIRE I de ce nom, patriarche de Constantinople pour les Grecs, dans le XIV^e siècle, succéda l'an 1375 à Philotée, dans le même temps que Jacques de Vifs portoit ce titre pour les Latins. On dit qu'il tint le siège deux ans, sept mois & six jours. * Onuphre, *in chron.* Sponde, *ann. Christi* 1375, n. 2.

MACAIRE II fut mis sur le siège de Constantinople, après qu'on eut chassé le célèbre Jérémie II, vers l'an 1573, sous le pontificat du pape Grégoire XIII. Il ne gouverna pas long-temps son troupeau, dont il laissa la conduite à un certain Matthieu. Quelques auteurs assurent qu'il fut déposé; mais d'autres disent qu'il ne quitta son siège qu'en mourant. * Genebrard, *in chron.* Sponde, *in annal.*

MACAIRE, archevêque d'Ancyre, auteur du XV^e siècle, avoit composé un traité contre les Latins, sur la fin duquel il attaquoit aussi Farlaam, Acindynus & leurs sectateurs. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XV^e siècle.*

MACAIRE, MACRES, moine du mont Athos, qui florissoit vers le commencement du XV^e siècle, fut envoyé par l'empereur Jean Paleologue, avec Marc Jagre en Italie, vers le pape Martin V, où il mourut le 7 janvier de l'an 1431. Il a écrit un traité de la procession du Saint Esprit contre les Latins. * Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XV^e siècle.*

MACAIRE, dit MUTIO, noble Italien, auteur d'un ouvrage intitulé : *Victoria crucis, seu triumphus Christi*, vivoit dans le XV^e siècle. Nous avons dans le septième livre des épîtres d'Ange Politien, une lettre que Macaire lui écrivit. * Simler, *in epit. biblioth. Gesner.*

MACAIRE ou MACARIUS (Jean) étoit de Gravelines en Flandre. Son vrai nom étoit l'*Heureux*. Il eut Paul Léopard pour précepteur. Il passa vingt ans à Rome à fouiller les anciens monumens & les bibliothèques. Macaire fut chanoine d'Aire en Artois, & mourut à Aire même en 1614, âgé de 63 ans. Il a composé en latin un traité intitulé, *Recherches sur les pierres basilidiennes*, qui portent le nom d'*Abraxas*, & un traité des anciennes peintures & sculptures sacrées. * Swertius, *page* 445. Hallervord. *in B. C.* *page* 187.

MACAN, roi de Ghilan & de Dilem, de la race des princes que l'on nomme *Dilemites*, à cause qu'ils ont régné dans les provinces qui s'étendent sur le bord méridional de la mer Caspienne. Ce fut à la cour de ce prince que *Amaddullah*, chef & fondateur de la dynastie des Buides, jetta les premiers fondemens de sa fortune. Macan avoit remporté plusieurs victoires sur ses voisins, & avoit par ce moyen agrandi considérablement ses états : mais ayant attaqué Nasser, sultan des Samanides, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali Asfar, général des troupes du Khorasan, gagna sur lui l'an de l'hégire 329. Ali, après avoir vaincu Macan, commanda à son secrétaire d'en donner part à Nasser son maître le plus succinctement qu'il pourroit. Le secrétaire ne mit que trois mots arabes dans sa lettre, lesquels signifioient que Macan étoit devenu ce que son nom portoit. Le mot de *Macan* signifie en arabe, *il n'est plus*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MACAO ou AMACAO, *Amacaum*, ville de la

Chine, dans une presqu'île de l'île de Gaoram ou du *Lion*, sur la côte de la province de Kantung. Cette langue de terre ne tient même au reste de l'île que par une gorge fort étroite, où l'on a bâti une muraille de séparation. La ville est située sur une colline, environnée de quelques montagnes, où sont les deux châteaux de Sainte-Marie de la Guia, & de Saint-François. Les maisons de Macao sont à l'européenne, mais un peu basses. Il y a encore dans la ville de la verdure, & un peu de l'air des Indes. Les Chinois y sont en plus grand nombre que les Portugais, quoique ceux-ci se disent les maîtres de cette place : ils y ont même un gouverneur; mais les Chinois y ont aussi un mandarin, dont tout le pays dépend. Les fortifications de Macao sont bonnes, la situation en est avantageuse, & il y a beaucoup de canon. C'est une ville de grand commerce, à cause de la commodité de son port, qui est fort sûr & vaste, & il y a un évêque suffragant de l'archevêché de Goa.

* *Relation de la Chine.*

MACARÉE, *Macar* ou *Macareus*, fils d'Eole, devint si éperdument amoureux de sa sœur Canacé, qu'il eut avec elle un commerce criminel, dont il vint un fils. Canacé, de peur que son père ne fit du mal à cet enfant, le cacha dans des feuillages jusqu'à ce qu'elle eût trouvé une personne pour en avoir soin. En passant par la vallée d'Eole, cet enfant s'étant mis à crier, son grand-père l'ayant entendu, le fit prendre & jeter par terre, afin qu'il fût dévoré par les chiens. Eole envoya ensuite une épée à Canacé, afin qu'elle se donnât la mort. Macarée ayant eu avis de ce procédé, chercha son salut dans la fuite, & vint à Delphes, où il fut prêtre d'Apollon. Il eut une fille nommée *Amphissa*, qui fut aimée de ce dieu. Un autre MACARÉE, fut fils du cruel Lycaon. Athenée fait mention d'un auteur Grec appelé MACARÉE.

MACARIA, *cherchez MAZUAN.*

MACARIE, ancienne ville de l'île de Chypre, sur la côte qui regarde l'orient d'été, n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *Jalines*, selon le Noir. Le même nom fut aussi donné à toute l'île, à cause de sa grande fertilité, du grec *μακάριος*, *heureux*. C'est encore celui d'une île d'Afrique, dans la mer Rouge, vers la côte d'Abex, dite maintenant *Muzua*, selon Sanfon. Pausanias fait mention d'une fontaine de ce nom, près de la ville de Marathon, dans l'Attique, où un grand nombre de Persans furent submergés, dans la bataille qu'ils perdirent contre les Grecs : ce qui donna lieu au proverbe des anciens, *in Macariam abi, va à Macarie*, quand on souhaitoit du mal à une personne. * Mela, *l. 2, c. 7.* Diodore de Sicile, *l. 5.*

MACARIE, *Macaria*, fille d'Hercule & de Déjanire, se dévoua pour le salut de sa famille. Eurysthée, roi de Mycènes, avoit entrepris de faire périr tous les enfans d'Hercule, après la mort de ce héros. Ceux-ci ne pouvant lui résister, se réfugièrent auprès de l'asyle, que l'on appelloit l'*Autel de la Miséricorde*, à Athènes, & implorèrent le secours de Thésée & des Athéniens, qui prirent les armes pour leur défense. L'oracle qui fut consulté, avant que de commencer la guerre, répondit que les Athéniens remporteroient la victoire, si quelqu'un des enfans d'Hercule sacrifioit sa vie aux dieux infernaux. Macarie se présenta & s'exposa courageusement à la mort : ce qui fit gagner aux Athéniens la bataille, dans laquelle Eurysthée fut tué par Hilus, fils d'Hercule, qui porta sa tête à Alcène. Les Athéniens, pour immortaliser la mémoire d'une action si généreuse, firent des obseques magnifiques à Macarie, ornerent son tom-

MAC

beau de fleurs & de couronnes, lui offrirent même des sacrifices, & donnerent le nom de MACARIE à une fontaine près de Marathon.

MACARIUS MAGNÈS, auteur cité par les Iconoclastes, comme vivant dans le II^e siècle, mais qui ne peut être que du IV^e. Nicephore patriarche de Constantinople, & les défenseurs des images, découvrirent un manuscrit de l'ouvrage de Magnès, dans lequel il étoit qualifié évêque, & peint en évêque. Le dessein de son ouvrage, adressé à Theosthène, étoit de combattre les païens, & particulièrement les philosophes Aristotéliciens, qui reconnoissoient un Dieu seul souverain, mais chef d'autres divinités, & qui avoient combattu la religion chrétienne. Le passage allégué par les Iconoclastes ou Brises-Images, regardoit particulièrement les idoles des païens; mais il suppose que les chrétiens ne rendoient aucun honneur aux images ni aux statues. Il ne veut pas qu'on en fasse des anges; il y approuve la statue de l'Hémorrhôïste; il dit positivement que l'eucharistie n'est point la figure, mais le corps de Jésus-Christ. On remarque que l'on trouvoit dans ce traité diverses erreurs des Ariens, des Manichéens & d'Origène. Les Vénitiens prétendent avoir un manuscrit de cet ouvrage, & l'on en trouve quelques fragmens dans la bibliothèque du roi. Dans celle du cardinal Ottoboni, on trouve quelques fragmens tirés d'un ouvrage sur la Genèse, qui porte le nom du même auteur. Mais ce qui y est dit du sceptre des rois, fait voir que Macarius Magnès n'est pas si ancien qu'on le croit, ou que ces discours sur la Genèse ne sont pas de lui. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du IV^e siècle*.

MACARMEDA, petite ville de la Barbarie en Afrique. Elle est dans la province de Fez, à l'orient septentrional de la ville de ce nom. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne *Erpis* ou *Herpis*, petite ville de la Mauritanie Tingitane; mais d'autres géographes mettent cette ancienne ville à *Mernisa*, bourg du royaume de Fez, situé dans l'Erriû sur le Nacor, aux confins des provinces de Garetta & de Chaus. * Mati, *diction*.

MACARSKA, petite ville avec un grand port. Elle est située sur le golfe de Venise dans la Dalmatie, vis-à-vis de la pointe orientale de l'île de Braza, entre la ville de Spalato & celle de Narenta. * Mati, *diction*.

MACASSAR ou MACAZAR, grande île de l'Asie, dans la mer des Indes, entre Borneo, Gilolo & Mindanao. Elle est aussi nommée *Celebes*, & passe pour être une des Molucques. Elle est composée de diverses petites îles, tellement voisines les unes des autres, qu'elles ne passent communément que pour une seule. Macassar a cent vingt lieues du midi au septentrion, & près de quatre-vingts d'orient en occident. Les royaumes de Mandar & de Bouguis qui la bornoient du côté du septentrion, ne furent conquis que par l'aïeul du prince qui regnoit en 1688. Dès sa jeunesse il s'étoit proposé la conquête entière de l'île: l'épouvante qu'il jeta aux endroits où il porta la guerre fut si générale, que les plus fortes villes lui ouvrirent les portes: mais une mort imprévue arrêta le cours de ses victoires. Un seigneur, duquel il avoit enlevé la femme, s'étant glissé un jour dans une galère, où il prenoit le divertissement de la pêche, le perça de plusieurs coups, & se précipita dans la mer où il périt: ses parens & ses amis portèrent la peine de son crime, & furent jetés dans des chaudières d'eau bouillante. Craën Sambanco, fils aîné de ce prince, acheva

MAC

7

en un an la conquête des provinces de Mandar & de Bouguis; mais au lieu de conquérir le royaume de Teraya, il alla chercher un indigne repos dans sa capitale, où épuisé par l'excès de ses plaisirs, il finit ses jours dans sa cinquantième année. Daën Maëlla son frere devoit lui succéder suivant les loix du royaume, qui déferent la couronne au frere à l'exclusion des fils; mais Craën Biser, fils unique de Sambanco, se fit proclamer, & attaqua le royaume de Teraya. Il étoit le vingtième de sa race; mais il mourut sans postérité vers l'an 1704. Deux des fils de Daën Maëlla furent amenés très-jeunes en France, où le roi Louis XIV prit soin de les faire élever dans la religion catholique au collège des Jésuites de Paris: ils servirent depuis dans les mousquetaires & dans le régiment d'infanterie de sa majesté. L'un d'eux fut tué au service du roi: celui qui restoit ayant appris la mort de son cousin-germain, partit de France pour aller prendre possession du trône de ses peres, & le roi le fit conduire sur ses vaisseaux. Il avoit paru fort zélé pour la religion catholique; & même avant que de partir de Paris, il fit faire un tableau, où il sembloit s'offrir à la sainte Vierge, & institua un ordre de chevalerie dit *de l'Etoile*, dont les chevaliers devoient porter un cordon blanc, qu'il mit sous la protection de Notre-Dame. Ce tableau fut placé dans la cathédrale; mais quelques années après on le fit ôter, ayant appris que ce prince avoit embrassé la religion de ses peres, poussé à cela par le dogme de la pluralité des femmes. Le plus considérable royaume de cette île est celui de Macassar, où il y a une ville de même nom, au midi de l'île, avec un fort bon port. L'air est fort bon dans cette île, qui produit toutes les commodités de la vie, grande quantité de riz, de fruits, de bestiaux, de poisson, d'or, d'ivoire, de sandal, de coton, &c. Les autres royaumes sont, Cion, Sanguin, Cautipana, Getigan & Supara. Les principales villes sont, Macassar, Bantachaia, &c. Le peuple du royaume de Macassar a de grandes dispositions pour réussir dans les arts, dans les sciences & dans les armes. Les gens de qualité sont vêtus d'une veste qui leur descend jusqu'aux genoux. Elle est ordinairement d'un brocard d'or & d'argent, ou d'un drap d'écarlate, que les Hollandais leur portent. A leur ceinture, du côté droit, est attaché leur crit ou crie, qui est une espèce de long poignard, dont la lame est ondoïante, à peu près comme les peintres représentent un rayon de soleil. De l'autre côté ils portent un petit couteau & une bourse, parcequ'ils n'ont point de poches. Les soldats marchant en campagne, portent avec le crit, un sabre passé du côté droit dans leur ceinture. Le chapeau est en horreur parmi eux, comme il l'est chez tous les Mahométans. Ils portent d'ordinaire un petit bonnet d'étoffe blanche, & le turban aux jours de fêtes & de réjouissances publiques. Ils coupent leurs ongles avec soin, mais par une raison superstitieuse, croyant que le diable s'y cache quand ils sont longs. Leur coutume est de se faire limer les dents, & de se les faire peindre en verd, en rouge ou en noir: souvent même ils se font arracher leurs meilleures dents, pour en mettre d'autres d'or, d'argent ou de tombac, qui est un composé d'or, d'argent & de cuivre raffinés ensemble. Le nombre des domestiques est réglé selon la qualité des personnes. Les nobles les plus illustres sont appelés *Daëns*; ceux du second rang, *Carés*; & les autres, *Lolos*, qui sont comme nos simples gentilshommes de campagne. On ne condamne jamais un Daën à la mort, si ce n'est pour crime

de leze-majesté au premier chef ; & le roi seul dans son conseil connoît des affaires criminelles & civiles qui regardent les Daëns. Il n'y a dans ce royaume ni avocats, ni procureurs, & les parties y plaident elles-mêmes leurs causes. * Gervais, *descript. du royaume de Macassar. Mémoires du temps.*

Il y a plus de fix vingts ans que les Macassarois ont renoncé à l'idolâtrie. Ils embrassèrent la religion chrétienne l'an 1560 par le moyen des Portugais ; mais quelques années après ils se laïfèrent séduire par les Mahométans de Sumatra, & par des envoyés de la reine d'Achem. Il y a parmi eux trois especes d'ordres sacrés. Le premier, qui a quelque rapport à ce que nous appelons dans l'église *quatre-mineurs*, se nomme dans leur religion *lâbés* ; ce sont ceux qui accompagnent les touans ou curés dans les sacrifices & dans les prières publiques. Le second ordre qu'ils appellent *santari*, est de ceux qui gardent la mosquée & les livres sacrés ; & ceux-ci sont vœu de chasteté pour tout le temps qu'ils voudront exercer ce ministère. Le troisième ordre est celui des *touans* ou pasteurs, dont la fonction est de sacrifier les victimes, de commencer les prières dans les mosquées, de prêcher, &c. Ce sont ceux qui confèrent les deux ordres de *lâbés* & de *santari*, & ils sont ordonnés par le grand mufti de la Mecque. Ces touans se peuvent marier ; mais la polygamie leur est défendue sous des peines très-sévères, quoiqu'il soit permis aux Macassarois d'avoir des concubines outre leurs femmes. On donne le nom d'*Agguis* à ces trois fortes d'ordres. * *Description du royaume de Macassar.*

MACASSAR ou MACAZAR, ville capitale de l'isle de ce nom, est un port de mer fort assuré où les marchands ne payent aucun droit pour l'entrée ni pour la sortie des marchandises. Autrefois ce n'étoit pas tant une ville, qu'un amas de huttes & de cabanes. La pierre y est commune ; mais les insulaires n'entendent pas l'art de l'employer. Il y a trois mosquées, qui ne sont bâties que de bois de palmiers. Les Portugais avoient traité avec un des rois de l'isle, pour s'en attribuer tout le commerce, & y avoient fait bâtir un fort à cinq bastions ; mais les Hollandois les en ont fait chasser, & y ont depuis gouverné tout le négoce. Ils ont persuadé au roi de Macassar de fortifier sa ville, & d'y bâtir des maisons dont ils ont donné le dessein & conduit le travail. Le roi de cette isle est Mahométan, aussi-bien que la plupart de ses peuples. Ils s'attachent à l'alcoran avec tant de scrupule, qu'ils refusent de boire du vin de palmier, qui y est excellent, & qui ne cède point à nos vins de raisins. Quoique les idolâtres y soient en petit nombre, les Jésuites ont tenté inutilement d'y établir le christianisme. On voit autour de cette ville, & par-tout dans l'isle, quantité de cocos & de figuiers d'Inde. Le coco est un arbre qui s'élève fort haut, & jette de son sommet quantité de feuilles, ainsi que les palmiers. Son fruit est couvert d'une écorce verte, qui, dans sa maturité, se réduit en une espece de filasse ; le dedans s'endurcit & renferme une espece de chair blanche ; & le milieu est plein d'une eau fraîche & saine. Le figuier d'Inde a ses feuilles fort longues : il en sort une fleur de la grosseur du poing, qui produit une seule grappe d'environ cent figes. On coupe la grappe avant qu'elle soit mûre, & on la mange après l'avoir laissée sécher au plancher. Il y en a de si grosses, que deux hommes ont peine d'en porter une : ces figes ont un goût de fèves. * Thevenot & Linschot, *voyage des Indes.*

MACCHABET ou MACBEDE, roi d'Ecosse, étoit fils d'un gouverneur de la province d'Angus en Norwége, & de Doace, fille de Malcolm II. Il usurpa le royaume après Donalde ou Duncan, & le tint durant dix-sept ans, depuis l'an 1040 jusqu'en 1057. * Buchanan, *histoire d'Ecosse.*

MACCHIA, bourg d'Italie au royaume de Naples, dans la Capitanate, aux confins du comté de Molise, & au couchant de la ville de Volturara. Ce bourg a le titre de principauté. Un prince de ce nom fut un des principaux auteurs des troubles qui arriverent dans la ville de Naples le 23 septembre 1701. * Baudrand & la Martinière, *dict. géogr.*

MACCIO (Sébastien) natif de Châteaudurant, qui porte aujourd'hui le nom d'Urbanea, dans le duché d'Urbain, vivoit au commencement du XVII^e siècle. Il favoit le droit & les belles lettres, & écrivoit avec assez de politesse en prose & en vers. Après avoir publié des ouvrages intitulés ; *de historia scribenda ; de bello Asdrubalis, & de historia Liviana ;* & un poème de la vie de Jésus-Christ, &c. il mourut âgé de 37 ans, & laissa deux filles, l'une desquelles qui étoit religieuse, a écrit des lettres latines. Divers auteurs parlent de lui avec éloge. Il s'appliqua si fort à écrire, qu'il se forma un creux aux deux doigts dont il tenoit sa plume. * Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. imag. illust. c. 152.* Bayle, *dictionnaire critique.*

MACCLESFIELD ou MAXFIELD, grande & belle ville avec marché dans le comté de Chester, sur la rivière de Bollin, capitale de son canton, avec une belle chapelle dans la paroisse de Prestburi, près de laquelle il y a un collège. Les habitans de cette ville sont un grand négoce en boutons. Cette ville donne le titre de comte à M. Charles Gerard. Elle est à 124 milles anglois de Londres. * *Dict. anglois.*

MACCOVIUS (Jean) dont le vrai nom polonois étoit *Makowski*, étoit un gentilhomme Polonois, né à Lobzénie en 1588. Il étudia un peu tard, mais il étudia avec ardeur. Il apprit la langue latine & la philosophie à Dantzic, & se distingua parmi les meilleurs disciples de Kekerman. De retour chez son pere, il fut mis en qualité de gouverneur auprès de quelques jeunes gentilshommes avec qui il voyagea. Il aimoit la dispute, & cherchoit volontiers les occasions d'y briller. Les Jésuites & les Sociniens furent ceux avec qui il entra le plus en lice. Il disputa contre les premiers à Prague, à Spire & ailleurs, & contre les autres à Lublin. Après avoir visité les académies les plus florissantes d'Allemagne, il se rendit à Franeker, où il prit le bonnet de docteur en théologie le 8 de mars 1614. L'esprit & l'érudition qu'il fit paroître en cette occasion engagèrent les curateurs de l'académie de le retenir, & pour cet effet ils le firent professeur extraordinaire en théologie le premier d'avril 1615, & professeur ordinaire en 1616. Il exerça cette charge depuis ce temps-là jusqu'à sa mort arrivée vers la fin de juin 1644. Sa chaleur dans la dispute, ses vivacités contre les Arminiens, lui firent des affaires. Il fut accusé de plusieurs erreurs au synode de Dordrecht ; il y fut taxé de paganisme, de judaïsme, de pélagianisme, de socinianisme, &c. On lui nomma des commissaires, & sur leur rapport il fut déchargé de toute accusation, & renvoyé absous. On le blâma seulement de s'être servi de termes obscurs & ambigus, d'avoir nié plusieurs propositions que l'on pouvoit soutenir ; d'avoir dit que la distinction entre la suffisance & l'efficace de la mort de Jésus-Christ étoit vaine, d'avoir prétendu que le genre humain tombé dans le péché n'étoit pas l'objet de la prédestination : c'est-à-dire, que réellement il étoit tombé dans plusieurs des erreurs dont on l'accusoit, soit,

MAC

foit, & que ses juges ne l'avoient déclaré innocent que parcequ'ils étoient eux-mêmes coupables des mêmes erreurs. La plupart de ses ouvrages n'ont été imprimés qu'après sa mort par les soins de Nicolas Arnold, Polonois & professeur en théologie à Francker. On connoît entr'autres les suivans : *Collegia theologica. Loci communes. Distinctiones & regulæ theologicae & philosophicae. Opuscula philosophica. Anabaptistarum prætorum hæresis, sive ostensio primi falsi Arminianorum. Prælectiones pro Perkinso contra Arminium. Dissertationes de Trino vero Deo, &c.* Coccejus a prononcé son oraison funebre, qui a été imprimée, & que l'on peut consulter. * Voyez aussi Bayle, *dictionnaire critique*, quatrième édition; Brandt, *histoire de la réformation*, tome second, page, 133, &c.

MACÉ (René) de Vendôme, entra dans l'ordre de saint Benoît, dans l'abbaye de la sainte Trinité de Vendôme, & s'étant adonné à la poésie, eut accès à la cour de François I, où on l'appelloit communément le petit moine. On a de lui une description en vers du voyage que Charles-Quint fit en France en 1539 : mais il avoit travaillé à un ouvrage bien plus considérable. Guillaume Cretin, chantre & chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, avoit commencé une chronique de France en vers héroïques, & devoit la conduire depuis la prise de Troye jusqu'à son temps : mais ce poète étant mort en 1525, ne laissa de fini que la première race. Le petit-moine entreprit le reste, & pour s'animer dans ce travail, il se fit décorer du titre de chroniqueur de François I, & son poète. On ne fait pas bien jusqu'où il a poussé son travail, parceque les manuscrits en sont rares ; mais il y en a un dans la bibliothèque du marquis de Seignelai, où sa chronique commence à Pepin, & finit au roi Jean. * Le Long, *biograph. de France*.

MACÉ (Gilles) né à Caën le 22 de février 1586, étoit fils de *Benedict* Macé, fort estimé pour son savoir, & de qui l'on a entr'autres un sonnet sur la traduction de Darès de Phrygie faite par Charles de Bourgueville. *Benedict* étoit fils de ROBERT Macé, descendu d'un autre ROBERT, qui le premier en Normandie & en Bretagne exerça l'imprimerie avec des caractères de fonte, & eut pour domestique & apprenti le célèbre Christophe Plantin, depuis si habile imprimeur. Gilles Macé fut avocat, & fréquenta le barreau avec applaudissement : mais il cultiva dès son enfance les mathématiques, & les enseigna publiquement dans l'université de Caën. Il s'attacha en particulier à l'astronomie, & à la vaine science de l'astrologie. Il a composé & publié un livre estimé sur la comète de l'an 1618. Il eut aussi du talent pour la poésie, & l'on voit de lui des vers qui ne sont pas méprisables. Voyez ce qu'en dit M. Huet dans ses Origines de Caën, de la seconde édition in-8°. chapitre XXIV. Gilles Macé mourut à Paris le 8 de mars 1637, âgé de cinquante-un ans. DANIEL Macé, son fils, fut tuteur de Pierre-Daniel Huet, depuis évêque d'Avranches, & lui donna la bibliothèque & les manuscrits de son pere. * Voyez Huet, in *commentario de rebus ad eum pertinentibus*, pages 11, 13, 196.

MACÉ (François) étoit de Paris, d'une famille honnête, Son pere a été employé avec distinction dans les affaires du roi. François Macé prit de bonne heure la tonsure cléricale & l'habit ecclésiastique, & fut pourvu d'une charge de secrétaire du conseil des domaines & finances de la reine, femme du feu roi (Louis XIV.) Il n'a jamais été que bachelier en théologie, & il entra assez tard dans les ordres sacrés. Il n'étoit encore que diacre, & cependant âgé d'environ quarante-cinq ans, lorsqu'il fut pourvu des canonicat, chévecerie, & cure de l'église royale, collégiale, & paroissiale de sainte

MAC

9

Opportune à Paris, le 15 de novembre 1685. & il reçut le sacerdoce peu de temps après. Il eut ce bénéfice par la résignation de M. Nicolas Goffet, prêtre, docteur en théologie, qui le possédoit depuis 1640, & qui est auteur de la vie de sainte Opportune. M. Macé a possédé la même dignité, la seule qui soit dans le chapitre de sainte Opportune, jusqu'au premier de février 1721, qu'il la résigna à feu M. Claude Bernard, licencié ès loix. Il mourut le 5 du même mois, fort regretté de tous ceux qui connoissoient son esprit & sa piété. Il a donné des marques éclatantes de l'un & de l'autre dans les différents ouvrages qui sont sortis de sa plume. Plus occupé de l'étude de l'écriture sainte, de la morale chrétienne, & de l'histoire ecclésiastique, que des sciences profanes, sur-tout depuis qu'il eut été engagé dans les ordres sacrés, il n'a presque écrit que sur ces matières, sans néanmoins négliger les dernières, dans lesquelles il a montré qu'il étoit capable de s'acquérir une grande réputation. On a 1. dans le premier genre une traduction des psaumes & des cantiques de l'église, imprimée en 1677, à Paris chez André Pralard, & réimprimée en 1686, in-8°. avec une version du même de la paraphrase latine de Louis Ferrand. Cet ouvrage a été réimprimé encore en 1706, in-12. 2. Un abrégé chronologique, historique & moral de l'ancien & du nouveau testament, in-4°. à Paris en 1704, 2 vol. Cet abrégé est bien fait, & peut servir à ceux qui ne sont point en état d'entrer dans la discussion des auteurs originaux. 3. La science de l'écriture sainte divisée en quatre tables, dont la première est de l'écriture en général ; la seconde de l'ancien testament ; la troisième du nouveau ; la quatrième contient les comparaisons du nouveau avec l'ancien, in-4°. à Paris en 1708, dédiées au cardinal d'Estrées, qui engagea l'auteur de les donner au public. M. Macé dit dans sa préface, qu'il avoit fait d'autres tables suivant la même méthode, sur plusieurs livres de la bible en particulier, sur les principaux mystères de notre religion, & sur quelques points des plus importants de la théologie, & il avoit promis de donner ainsi tous les livres de l'ancien & du nouveau testament réduits en tables, mais on n'en a presque rien trouvé parmi ses papiers. 4. Une traduction françoise du testament des douze patriarches, ouvrage fort ancien, que Robert Grosse-Tête, évêque de Lincoln, traduisit le premier en latin l'an 1242, & qui a été donné dans le dernier siècle, vers la fin, en grec & en latin à Oxford. M. Macé a donné sa traduction françoise en 1713, in-12, chez Nulli à Paris, avec une préface historique. 5. Une autre traduction françoise des méditations de Buse, 2 vol. in-12. 6. Une de l'imitation de Jesus-Christ, imprimée en 1698 & 1699, à Paris chez Coignard ; & une des épîtres & évangiles des dimanches & fêtes de l'année, & pour le carême & l'avent, 2 vol. in-12, à Paris, réimprimés en 1715 chez François Rochard. 7. Depuis sa mort on a publié une histoire morale de sa composition intitulée, *Mélanie ou la veuve charitable*, qui a été reçue avec beaucoup d'applaudissement, & que l'on avoit attribuée d'abord à l'abbé de Choisi de l'académie françoise. Dans le genre littéraire, on ne connoît de M. Macé que *l'histoire des quatre Cicerons*, dans laquelle on fait voir par les historiens Grecs & Latins, que le fils de M. T. Cicéron étoit aussi illustre que son pere, vol. in-12, à Paris 1714. Cet ouvrage est un morceau fort estimé & plein de recherches curieuses. On l'avoit attribué mal à propos au pere Hardouin, Jésuite. On l'a réimprimé à la Haye en 1715, avec une épître dédicatoire du libraire Hollandois, au prince de Kourakin. M. Macé avoit aussi du talent pour la prédication, qu'il a souvent exercée, & avec applau-

dissement. On a de lui, un *éloge du roi pour les prières de quarante heures, prononcé en l'église royale de sainte Opportune*, imprimé à Paris en 1692. Il avoit achevé avant sa mort deux ouvrages considérables sur la religion, qui mériteroient d'être donnés au public, & sur-tout le premier, qui a été approuvé par feu M. d'Arnaudin, chanoine du Sépulcre, le 13 de mai 1722. Cet ouvrage est intitulé : *L'esprit de saint Augustin, ou Analyse de tous les ouvrages de ce pere : contenant les dogmes, décisions, points historiques, chronologie, raisonnemens & pensées les plus remarquables de ce saint docteur, suivant l'édition des peres Bénédictins; par traités, livres, & chapitres : avec des préfaces à chaque traité, des argumens à chaque livre, & des notes sur les endroits les plus difficiles*. Ce manuscrit est compris en cinq mille cent & sept pages d'écriture in-8°. Le deuxième ouvrage a pour titre : *Explications des prophéties de l'ancien & du nouveau testament, qui prouvent que Jesus-Christ est le fils de Dieu, le véritable Messie, & que la religion chrétienne est la vraie & seule religion, contre les athées, les impies, les libertins, les Juifs, les hérétiques, divisées en deux parties*. Outre ces deux ouvrages que M. Macé avoit achevés lorsqu'il mourut, il a laissé encore une histoire critique des papes depuis saint Pierre jusqu'à Alexandre VII. Cet ouvrage est considérable par sa matiere, par les recherches que l'on y trouve, & par sa longueur. Mais l'auteur n'y avoit nullement mis la dernière main, & ce ne sont presque que d'excellens matériaux. * *Mémoires du temps*.

MACÉ (Gilles) célèbre avocat du parlement de Paris, écuyer, conseiller & secrétaire du roi, s'est fait un grand nom dans le barreau par ses talens & par sa profonde connoissance du droit. Il avoit reçu de la nature des qualités excellentes, qu'il cultiva avec soin, & qui le firent briller parmi ses confreres dès sa première jeunesse. Judicieux, vrai, déintéressé, il s'attira l'estime & la confiance des grands & des petits, & s'acquit la réputation d'un des plus dignes orateurs qui ait paru de son temps dans le parlement de Paris. Il étoit d'ailleurs infatigable dans le travail, & pendant environ trente ans qu'il plaida, on ne fut ce que l'on devoit le plus admirer en lui ou de sa profonde science, ou de l'excellent usage qu'il fut en faire. Retiré dans son cabinet après ces travaux publics, il n'en fut pas moins consulté avec empressement, de la cour, de la ville, & des provinces; il n'en fut pas moins disposé à donner son temps & ses lumières à ceux qui eurent recours à lui. Il fut plusieurs fois admis dans les conseils des princes, qui s'en rapportoient à lui dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses. C'étoit d'ailleurs un homme doux, affable, bienfaisant, bon ami, & dont la probité fut toujours victorieuse des tentations les plus fortes. Il est mort âgé de soixante ans le 26 de décembre 1724. Il a laissé plusieurs enfans, dont deux ont embrassé l'état ecclésiastique : l'un est conseiller-clerc au parlement de Paris, & chanoine de Verdun; l'autre qui n'est point entré dans les ordres sacrés, a pris pour son partage la retraite & l'étude de la théologie. M. Macé avoit amassé une bibliothèque assez nombreuse & bien choisie, dont le catalogue dressé par M. Martin, libraire, dont le goût & la capacité sont connus, a été imprimé in-12, en 1725. On voit à la tête un éloge très-élégant de M. Macé, avec une épitaphe.

MACEDO (François) Portugais de nation, naquit à Coimbre l'an 1596. & entra chez les Jésuites en 1610. Il enseigna plusieurs années la rhétorique, la philosophie & la chronologie. Il fit profession du quatrième vœu en 1630. Néanmoins il quitta les Jésuites pour se faire Cordelier; & fut l'un des plus ardens défenseurs des droits du duc de

Bragance, élevé à la couronne de Portugal. Après qu'il fut entré chez les Cordeliers, il vint à Paris sur la fin du ministère du cardinal de Richelieu, & soit qu'il eût prêché devant le roi, soit qu'il en ait eu simplement le brevet, il se qualifia dans la suite de *conseiller & prédicateur ordinaire de sa majesté très-chrétienne*. Il demeura quatre ou cinq années en France, pendant lesquelles il composa quelques ouvrages, comme : *Elogia Gallorum*, à Aix, in-4°. & *Jus succedendi in Lusitaniæ regnum Catharinæ regis Emmanuelis ex Eduardo filio neptis, doctorum sub Henrico rege ultimo Conimbr. sententiis confirmatum*, &c. à Paris chez Cramoisi en 1641, in-fol. Cet ouvrage est en faveur du duc de Bragance, élevé à la couronne de Portugal. Le pere Macedo a toujours été un des plus zélés défenseurs de ce prince. Ce pere étoit encore à Paris en 1648; & comme les disputes sur l'*Augustinus* de Jansénius, évêque d'Ypres, commençoient à s'agiter avec chaleur, il voulut y prendre part, & il fit imprimer cette même année en faveur des amis de Jansénius, l'ouvrage intitulé : *Cortina sancti Augustini de predestinatione*. Ayant peu de temps après passé de France en Angleterre, il y fit imprimer les mêmes principes & les mêmes conclusions sous le titre de : *Oracula sancti Augustini*. Il fit imprimer encore quelques autres écrits dans les mêmes principes contre les Arminiens. Mais dès qu'Innocent X eut condamné les cinq fameuses propositions, il prétendit que Jansénius les avoit enseignées dans le sens dans lequel on les condamnoit : ce qu'il s'efforça de prouver dans le livre intitulé : *Mens divinitus inspirata Innocentio X, &c.* qu'il dédia au cardinal Barberin. Cet ouvrage plut si fort à Rome, que Macedo y fut appelé pour y enseigner la théologie au collège *De propaganda fide*. Ce pere s'y rendit vers 1658, après avoir fait un voyage en Portugal, sa patrie; & afin d'y soutenir sa réputation, il soutint en 1658 des thèses publiques pendant trois jours sur toute sorte de matieres. On y accourut de toute part, & l'on ne cessoit de combler le soutenant de louanges. Il est vrai que le pere Macédo y fit paroître un génie supérieur. Quoiqu'âgé alors de soixante ans, on l'entendit répondre sur le champ en vers latins, à quantité de questions différentes auxquelles il n'avoit pas lieu de s'attendre. Quelque temps après, ayant été appelé par la république de Venise, à Padoue, pour y enseigner, il voulut y donner de nouvelles marques de sa capacité par des thèses publiques qu'il soutint pendant huit jours sur toute sorte de matiere, excepté sur les mathématiques, & les vers latins coulerent encore en cette occasion de sa veine poétique avec plus de facilité & de rapidité que dans la première rencontre. On dit que quelqu'un croyant le pousser à bout, lui proposa de faire sur le champ la description de la Gygantomachie, & celle de Médée en fureur, & que Macedo les fit sur l'heure, & y employa plus de deux mille vers. Pour fermer ses thèses il composa une épigramme à l'honneur de la république de Venise, que cette république trouva si belle, qu'on l'exposa par son ordre dans la bibliothèque de saint Marc, écrite de la main de l'auteur, & que le sénateur Grimani fit son portrait. Cependant, s'étant mêlé de quelque affaire dans laquelle il ne devoit point entrer, il encourut la disgrâce de la république, qui le fit mettre en prison à Venise même, & il y mourut en 1678, âgé de plus de quatre-vingts ans. D'autres prétendent qu'il mourut en 1681. Le P. Macedo avoit un grand fonds de lecture, une grande présence d'esprit, une mémoire prodigieuse : mais il manquoit de modération & de politesse, & la plupart de ses écrits polémiques sont remplis d'aigreur & de vivacité. Il a eu des démêlés assez vifs avec le cardi-

MAC

nal Bona, au sujet du pain azyme, & le cardinal Noris, & la réponse qu'il fit au premier fut trouvée très-mauvaise, & fut mise à Rome à l'*index* des livres défendus. Macedo ne s'en irrita pas ; mais ayant appris que son adversaire l'avoit traité de *petit frere*, il fit réimprimer sa réponse avec des corrections considérables, & il mit en tête toutes ses qualités, en ces termes : *Disquisitio theologica de ritu azymi & fermentati, S. P. D. N. Clementi papæ X dicata : autore patre fratre Francisco à sancto Augustino Macedo Minorita : magistro Conimbricensi, lectore sui ordinis jubilato : professore publico Patavino : electore regio Madriti : pontificio Romæ in collegio de propaganda fide, & in alma sapientiâ, exqualificatore sancti officii Romani ; concionatore & consiliario regis Christianissimi, & serenissimi regis Lusitaniæ historico latino, Veneto cive, &c.* Les ouvrages du pere Macedo, sont ; *Apotheosis sancti Francisci Xaverii, epico carmine. Apotheosis S. Elisab. regin. Lusitan. epico carmine. Theses theoricæ in unum volumen collectæ. Epitome chronologiæ ab orbe condito ad Christum natum. Elegiæ septem. Vita dom. Ludovici de Atayde. Historia recentium martyrum Japonensium. Apologeticus pro Lusitania vindicata*, & un grand nombre d'autres, dont on peut voir le catalogue que le P. Macedo en a donné lui-même dans un de ses derniers ouvrages, intitulé : *Myrothecium morale*. On voit par ce catalogue, que ce pere avoit une plume très-féconde, & qu'il a écrit sur toute sorte de sujets. M. de Furstenberg, évêque de Paderborn, & ensuite de Munster, lui a adressé des vers qui se trouvent parmi les autres poésies de ce prélat. Le pere Macedo dit aussi de lui-même dans le *Myrothecium*, qu'il a récité en sa vie 53 panégyriques, 60 harangues en latin, 32 harangues funebres, 48 poèmes épiques ; qu'il a composé 123 élégies, 115 épitaphes, 212 épitres dédicatoires, plus de 3000 épigrammes, & qu'il a écrit ou prononcé sur le champ plus de 150000 vers. Dans la dispute que le pere Macedo eut avec le pere Noris, qui n'étoit pas encore cardinal, au sujet du monachisme de saint Augustin, que celui-ci soutenoit, & que le premier attaquoit, & au sujet des sentimens de ce saint sur la grace, dont ils ne convenoient point entr'eux, il se passa une chose très-singulière, dont peu de personnes sont instruites. Comme la dispute s'échauffoit, ils recurent l'un & l'autre une défense d'écrire davantage sur ces matières. Le pere Noris se tut ; le pere Macedo cessa aussi d'écrire, mais afin de ne pas paroître avoir tort, & donner gain de cause à son adversaire, il lui envoya un cartel de défi où il lui exposoit, selon les loix de l'ancienne chevalerie, le sujet de leur démêlé ; le provoque au combat en champ clos ou ouvert à Boulogne, où il promet de se rendre pour entendre ses raisons & y répondre. Cette pièce, qui est fort rare, fut répandue dans Rome & ailleurs, conçue en ces termes :

Libellus provocationis ad certamen litterarium in causa gratiæ & Augustini, missus à patre fratre Franc. sancti Augustini Macedo observante, ad patrem fratrem Henricum Noris, eremitum Augustinianum.

Causa Duelli.

Studium defendendæ doctrinæ gratiæ christianæ & augustinianæ ab erroribus & calumniis : quod est antiquissimum Macedo.

Occasio.

Dictum Noris de Macedo in vindictis augustinianis, cap. 30 : Pater Macedo mihi autor fuit ut tum historiam pelagianam, tam hæc vindicias evulgarem. Non potuit Macedo suavor esse operis, in quo cum plurima sunt à veritate aliena ; tum nonnulla adversa gratiæ & Augustino.

MAC

I I

Jus.

Quando non licet per superiores quidquam mandare typis, reliquum est ut certamine decernatur.

Materia.

Tredecim propositiones Noris pugnantibus cum doctrinâ gratiæ & Augustini : errores inde pullulantes decem : injuriæ totidem illatæ Augustino.

Modus.

Propositiones suis, uti sunt in libro Noris, conceptæ verbis, perspicue afferentur. Errores fideliter adducuntur : Augustini injuriæ manifestè exponuntur : obsignatis libellis, productis testimoniis, ut negari nequeant.

Finis.

Veritas, & honor Augustini.

Eventus.

Noris prævaricator & desertor gratiæ & Augustini ; Macedus utriusque defensor & vindex apparebit.

Lex.

Noris quibuscumque armis & sociis velit uti, licitum esto ; Macedo eum vel minimo provocat ; in uno Augustino omnia jundo.

Ero Bononiæ.

On vit en Italie cette feuille de cartel : néanmoins le grand duc informé des intentions du pape, qui avoit imposé silence aux deux parties, empêcha le pere Noris de se rendre à Boulogne. Ainsi finit le différend. Il parut cependant peu de temps après un écrit très-mordant, que l'on a attribué à un ami du pere Noris, qui est plus vraisemblablement du pere Noris lui-même, intitulé : *Miles Macedonicus plautino sale perfrictus*. On y répondit par un autre qui ne le cédoit point en vivacité, & qui parut sous ce titre : *Henricus de Noris dogmatistes, Augustino injurius, summis pontificibus, cardinalibus, SS. patribus, doctoribus scholasticis infestus demonstratus*. On attribue fausement au pere Macedo un autre ouvrage, imprimé à Mayence contre le même pere Noris, intitulé : *Prodromus veritatis*, & publié sous le faux nom de *Bruno Neusser*, non Neuffer, comme le dit M. Baillet dans sa liste des auteurs déguisés, qui croit aussi que le pere Macedo s'étoit caché sous ce nom. Il est certain que cet ouvrage est du pere Honoré Fabri, Jésuite, qui avoit sur la grace des sentimens différens de ceux du pere Macedo. Ce qui a pu tromper, c'est qu'on trouve dans le *Prodromus*, une dissertation sur Vincent de Lérins, qui est en effet du pere Macedo. * *Voyez le Myrothecium morale*, cité dans cet article. Gerberon, *histoire du Jansen. tom. 1, p. 253 & suiv.* Relation manuscrite des favans d'Italie, par le pere Poisson de l'Oratoire.

MACEDO (Antoine) frere du précédent, naquit à Coimbre l'an 1612, & entra chez les Jésuites à 14 ans. Il fit dans son ordre, les fonctions de régent & de prédicateur, & entra ensuite dans les missions d'Afrique. Après son retour, il fut envoyé en Suede avec l'ambassadeur de Portugal ; & ce fut à lui que la reine Christine fit les premières ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le luthéranisme. Macedo fut ensuite pénitencier du Vatican à Rome, & revint l'an 1671 en Portugal, où il exerça encore d'autres emplois. Il est auteur de quelques ouvrages. * Nathan. Sotwel, *biblioth. soc. Jesu. N. Antonio, biblioth. script. Hisp. Bayle, diction. critiq.*

MACEDOINE, partie considérable de la Grece, prise dans sa plus grande étendue, a porté autrefois divers autres noms, comme ceux d'Æmenie, de Mygdonie, de Pœonie, d'Edonie, de Pierie, d'Æmathie, &c. Depuis que la valeur & la prudence de ses rois l'eurent portée à un haut point de splendeur, on y compra jusqu'à cent cinquante peuples différens, dont les plus renommés dans l'histoire étoient les Taulentien, les Elymiotes,

Tome VII.

B ij

12 MAC

les Daffarettes, les Mygdoniens, les Byfantes, les Edoniens, &c. Ses bornes anciennes étoient à l'orient, la mer Egée; à l'occident, la mer Ionienne ou Adriatique; au septentrion, les montagnes de la Mœsie; au midi, l'Épire & la Thessalie, que quelques-uns mettent aussi avec la Thrace dans la Macédoine, du temps qu'elle étoit considérée comme une puissante monarchie sous les rois Philippe & Alexandre *le Grand*. La Macédoine proprement dite, étoit anciennement divisée, comme elle l'est encore aujourd'hui, en quatre principales parties, dans lesquelles on distinguoit vingt-six petits pays. On nomme à présent ces quatre parties, *Jamboli, la Macédoine propre, Comenolitari, & Jamna*. Les rivières les plus considérables de ces pays sont, le Strymon, & le Pénée; les montagnes, Olympe, Pelyon, Ossa, Pindus & Athos; les villes, Pella, Dyrrachium, Apollonie, Edeffe, Thessalonique, Larissa, Lissus, &c. aujourd'hui Jeniza, Durazzo, Erizzo, Voden, Salonichi, Larizza, Alaffio, &c. On tient que ce royaume contenoit jusqu'à cent cinquante villes, nombre qui répondoit à celui des divers peuples qu'on y distinguoit. La terre en général n'y est pas des plus fertiles: elle l'est maintenant bien moins qu'autrefois, par le peu de soin que les habitants ont de la cultiver. Le pays est même presque désert en beaucoup d'endroits. On rapporte l'origine de l'ancien royaume des Macédoniens à Caranus, descendant d'Hercule, par Temenus, l'an 3819 de la période julienne, 895 avant J. C. & 315 après la prise de Troye. Caranus étant sorti du Peloponnèse, surprit Edeffe; & commençant de s'établir en ces quartiers-là, il fit la guerre à ses voisins. Il laissa ce royaume à sa postérité, qui en jouit paisiblement jusqu'à Perdiccas, dont le fils légitime fut tué par Archélaüs, son bâtard, à qui Craterus ôta ensuite la vie. Depuis, Oreste, autre bâtard de Perdiccas, fut assassiné par son tuteur Æropus, dont le fils, nommé Pausanias, après avoir régné un an, fut chassé par Amyntas, fils de Philippe, qui étoit frère de Perdiccas II, & tous deux descendants de Caranus. Les guerres d'entre Pausanias & les Caranaïdes, ne finirent point, jusqu'à ce que Perdiccas III, fils d'Amyntas eut vengé la mort de son frère Alexandre, en tuant Pausanias. Perdiccas III laissa Amyntas III, sous la tutelle de Philippe, fils d'Amyntas II, & oncle du pupille. Ce jeune prince en mourant ne laissa qu'une fille, laquelle en secondes noces fut mariée à Cassander. Philippe s'empara de l'état, & le lais-

MAC

sa à Alexandre *le Grand* son fils. Après la mort d'Alexandre, dans la personne duquel commença & finit la monarchie universelle des Grecs, Antipater retint le gouvernement des Macédoniens & de toute la Grèce, sous Perdiccas. Il eut pour successeur, Cassander, son fils, qui fit mourir la reine Olympias, veuve de Philippe, & Alexandre, fils posthume d'Alexandre *le Grand*. Il persuada à Polyperchon de se défaire aussi d'Hercule, autre fils d'Alexandre, & lui laissa le Peloponnèse, retenant pour soi le reste de la Grèce avec la Macédoine. A Cassander succéda Philippe, son fils; & après la mort de ce dernier, Antipater & Alexandre, frères de Philippe, partagèrent le royaume. Antipater tua sa mère; & ayant été chassé par Alexandre, il se retira auprès de Lyfimachus, son beau-père, qui le fit tuer. Alexandre avoit appelé à son secours Pyrrhus, roi d'Épire, & Demetrius, fils d'Antigonos, roi de Syrie, contre son frère. Mais la défiance s'étant mise entre eux, Demetrius fit tuer Alexandre, & se rendit maître de la Macédoine, qu'il laissa à Antigonos, dit Gonatas, son fils, qui en fut chassé deux fois. Entre lui & Demetrius II son fils, Lyfimachus qui avoit commandé sous Alexandre, & qui depuis avoit été fait gouverneur de la Thrace par Perdiccas, régna cinq ans en Macédoine. Depuis, Alexandre d'Épire y commanda. Demetrius recouvra la Macédoine sur Alexandre, & laissa Philippe, son fils, sous la tutelle d'Antigone, son fils bâtard, qui usurpa le royaume sur son pupille. Philippe trouva le moyen de recouvrer son état, & le gouverna jusqu'à ce que Persée, son fils, le fit mourir, après avoir aussi fait mourir ses frères. C'est ce Persée, dernier roi des Macédoniens, qui fut vaincu & pris par les Romains, sous Paul Emile, leur général, avec Philippe & Alexandre ses enfans, l'an 586 de la fondation de Rome, & 168 avant Jésus-Christ. Philippe mourut en prison, & Alexandre fut réduit à travailler de ses mains pour gagner sa vie. Les principaux du pays, qui pouvoient troubler l'état furent emmenés à Rome; & les Macédoniens, qui ont demeuré depuis sous les empereurs Romains & les empereurs Grecs, sont enfin passés sous la domination des Turcs, qui se sont rendu maîtres de toute la Grèce. * Justin, l. 7. Plin, l. 4. Solin, c. 15. Strabon, liv. 5. Velleius Paterculus. Florus. Pausanias. Arrien. Quint - Curce, & quelques autres anciens auteurs.

SUCCESION CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE MACEDOINE.

Olympiades.	Années des Olympiades.	Années avant J. C.	Durée de leur règne.
		895.	Caranus,
		867.	Coenus,
		829.	Thurimas,
			Plusieurs rois dont les noms sont inconnus, pendant 53 ans.
X.	3.	738.	Perdiccas I,
XXIII.	2.	687.	Argéus, fils de Perdiccas,
XXXII.	4.	649.	Philippe I, fils d'Argéus,
XLII.	2.	611.	Ærops ou Æropas,
XLVIII.	4.	585.	Alcetas,
LVI.	1.	556.	Amyntas, frère d'Alcetas,
LXVIII.	3.	506.	Alexandre, fils d'Amyntas,
LXXIX.	2.	463.	Perdiccas II, fils d'Alexandre,
LXXXIX.	4.	421.	Archélaüs, fils de Perdiccas,
XCIV.	4.	401.	Oreste, fils d'Archélaüs,
XCVI.	1.	396.	Æropas,
			Euſèbe met à la place de celui-ci, un Archélaüs, & un Amyntas.
XCVI.	4.	393.	Pausanias,

MAC

XCVII.	1.	392.
CIII.	1.	368.
CIII.	2.	367.
CIV.	1.	364.
CV.	3.	358.
CXI.	1.	336.
CXIV.	1.	324.
CXV.	4.	317.
CXX.	3.	298.
CXX.	4.	297.
CXXI.	3.	294.
CXXIII.	1.	288.
CXXIII.	1.	288.
CXXIV.	3.	282.
CXXIV.	3.	282.
CXXV.	1.	280.
CXXV.	1.	280.
CXXV.	3.	278.
CXXXIV.	3.	242.
CXXXVII.	1.	232.
CXL.	1.	220.
CL.	3.	178.

MAC

13

Amyntas II <i>chassé</i> ,	24.
<i>Pendant son regne, Argéus eut le gouvernement pendant deux ans, après lesquels Amyntas fut rétabli.</i>	
Alexandre II,	1.
Ptolémée,	3.
Perdiccas III,	6.
Philippe II,	22.
Alexandre III, dit le Grand,	12.
Aridée, ou Philippe III,	7.
Cassander,	19.
Philippe IV, fils de Cassander,	1.
Alexandre & Antipater,	3.
Demetrius Poliocerte,	6.
Pyrrhus,	7 mois.
Lyfimachus,	6.
Arfinoë, femme de Lyfimachus,	7 mois.
Ptolémée Ceraune,	2.
Meleagre,	2 mois.
Sosthene,	2.
Antigonus Gonatas,	34.
Demetrius, fils d'Antigonus,	10.
Antigonus Doson,	12.
Philippe IV, fils de Demetrius,	42.
Perfée,	13.

Perfée fut vaincu l'an 168 avant J. C. la première année de la CLIII Olympiade, & la 586 de la fondation de Rome. Ensuite la Macédoine fut réunie à l'empire des Romains, après avoir été gouvernée par ses rois, pendant sept cens ans & plus.

MACEDONIENS, hérétiques, qui suivoient les erreurs de Macedonius de Constantinople. Ce prélat ne pouvant supporter sa déposition, voulut, dit-on, s'en venger par une nouvelle hérésie. Il enseigna que le S. Esprit n'étoit semblable ni au Pere, ni au Fils; mais créature & l'un des ministres de Dieu, différent des autres anges en excellence seulement. Les évêques mécontents embrassèrent cette erreur, que les Ariens reçurent avidement, aussi-bien que quelques Donatistes d'Afrique, comme on le voit dans S. Jérôme, qui dit que Donat de Carthage composa un traité du Saint Esprit, conforme à la doctrine des Ariens. La piété extérieure des Macedoniens séduisit plusieurs personnes simples; car ils faisoient profession d'une vie austère, dont les apparences ont toujours fait beaucoup de mal à l'église, quand elle s'est trouvée jointe à la mauvaise doctrine. Un certain Marathone, qui avoit été autrefois trésorier, ayant amassé de grandes richesses, laissa la vie séculière, s'adonna au service des pauvres & des malades, se fit moine, & sous Eustathe fusa le poison des Macedoniens. Cette doctrine s'étendit bien loin par le moyen des grands biens de Marathone, dont la distribution étoit plus puissante que tous les argumens de ceux de sa secte. Socrate dit que ces hérétiques furent appelés *marathoniens*. On les nomma aussi *pneumatiques*, c'est-à-dire, qui combattent le Saint Esprit. Le bruit de cette erreur s'étant répandu dans l'Egypte, l'évêque Serapion en avertit saint Athanase, qui étoit caché dans le désert. Cet illustre prélat prit d'abord la plume pour la combattre, & fut le premier qui eut cet avantage. Depuis les conciles par leurs décrets, & les empereurs par leurs rescrits, poursuivirent ces hérétiques avec vigueur, jusqu'à ce que leur secte fut entièrement éteinte. * Saint Athanase, *lib. de Spirit.* Saint Augustin, *hæres.* 52. Saint Epiphane, *hæres.* 74. Socrate, *l. 2, hist.* Sozomene, *l. 3 & 4.* Rufin, *l. 1.* Baronius, *in annal. ecclesiast.* &c.

MACEDONIUS, I de ce nom, évêque de Constantinople, & hérésiarque, chef des Macedoniens, avoit été diacre ou prêtre de l'église de Constantinople. Les Ariens l'en firent évêque l'an 341, dans le même temps que les orthodoxes rétablirent

Paul. L'empereur Constance chassa Paul, & soutint l'hérétique qui étoit de son parti. Cette affaire eut divers succès, jusqu'à ce que Macedonius devint paisible possesseur de cet évêché, après la mort de Paul. Il tomba dans la disgrâce de Constance, non-seulement parcequ'il agissoit en tyran plutôt qu'en évêque; mais encore parcequ'il avoit causé de grands desordres, en faisant transporter le corps de l'empereur Constantin, du cercueil où il étoit dans l'église des apôtres (qui menaçoit ruine) en celle de S. Acace, martyr. En effet dès qu'on fut que le corps de Constantin étoit dans l'église de ce martyr, tout le peuple y accourut en foule; & la dispute s'échauffa si fort entre ceux qui condamnoient ou approuvoient le procédé de Macédonius, qu'ils en vinrent aux mains. Plusieurs y perdirent la vie; & il s'y fit un si grand carnage, que tout fut rempli de sang dans la nef de l'église, dans un portique qui en étoit proche, & jusque dans une place voisine. Constance témoigna un grand déplaisir de ce qui étoit arrivé, & en fut fort mauvais gré à Macédonius. Mais celui-ci se fit des partisans; & s'étant joint aux demi-ariens, il commença de faire un nouveau parti, & publia des blasphèmes contre la divinité du Saint Esprit. Il avoit aussi offensé Acace & Eudoxe, prélats de son parti. Pour s'en venger, ils firent chasser Macedonius par le concile tenu à Constantinople, l'an 360, & firent mettre Eudoxe en sa place. Ce méchant homme, ne pouvant souffrir sa déposition, s'en vengea en répandant sa nouvelle hérésie contre le Saint Esprit, & mourut misérablement. * Saint Jérôme, *in chron.* S. Augustin, *hæres.* 52. S. Epiphane, *hæres.* 74. Socrate, *l. 2.* Sozomene, *l. 3.* Rufin. Baronius, *in annal. A. Christ.* 342, & seq. Banduri, *Imp. Orient.* *l. 8. comment.*

MACEDONIUS II, évêque de Constantinople, avoit été élevé dans la piété par Gennade, prélat de la même église, duquel on croit qu'il étoit neveu. Ce fut l'empereur Anastase qui le fit élire, l'an 496, en la place d'Euphemius, qu'on envoya en exil. Théodore le Lecteur dit que Macedonius avoit signé, avant que d'être évêque, l'hénotique de Zénon; mais il changea de sentiment, lorsqu'il fut évêque; & Cyrille assure, dans la vie de saint Sa-

bas, que ce prélat étoit très-orthodoxe. L'empereur fut extrêmement troublé de sa fermeté; car il s'étoit imaginé qu'il favorisoit le parti des hérétiques; mais ayant vu qu'il défendoit le concile de Calcedoine avec courage, il s'attacha à le persécuter. Il le fit accuser de divers crimes, dont Macedonius se purgea sans peine; & il envoya même pour le tuer un assassin que ce prélat ayant découvert, renvoya avec des présens. Enfin Anastase craignant la fureur du peuple, fit enlever de nuit le patriarche en 511, & l'envoya en exil à Calcedoine, & de-là à Euchaïtes. Il fit mettre en sa place Timothée, & voulut ensuite faire faire le procès à Macedonius, mais inutilement; & Anastase se trouva lui-même en danger par la révolte de Vitalien, & promit de faire revenir Macedonius. Les Barbares s'étant répandus dans l'empire, vinrent jusqu'à Euchaïtes, où étoit Macedonius, qui fut obligé de s'enfuir à Gangres, où il mourut l'an 516, le 25 avril, jour auquel les Grecs font sa fête. Ces maux soufferts pour la défense de la vérité orthodoxe, rendent illustre ce prélat, qu'on blâme seulement de n'avoir pas voulu ôter des dyptiques le nom d'Acace, hérétique. * Theodoret *le Lecteur*, l. 2, collect. Nicephore, l. 16, *hist.* 35. Cedrene, *in annal.* L'histoire mêlée, l. 15. Theophane. Anastase *le bibliothécaire*, &c.

MACEDONIUS, évêque de Mopsueste, assista l'an 325 au concile de Nicée comme Catholique. Depuis il suivit le parti des Ariens, & se trouva avec eux à Tyr & à Sirmich.

MACEDONIUS, prêtre d'Antioche & solitaire, surnommé *le Crithophage*, a vécu dans le IV^e siècle. Il étoit Syrien de nation, & vint au monde vers l'an 320. Il vécut 45 ans sur le haut des montagnes aux environs d'Antioche, où il se nourrit de simple orge broyé & détrempé dans l'eau, d'où on lui a donné le nom de *Crithophage*. Il fut mandé à Antioche, par Flavien l'an 381, & ordonné prêtre par cet évêque, sans le savoir. Quand il l'eut appris, il se retira promptement dans sa solitude. Il vint néanmoins de temps en temps à Antioche, & se relâcha un peu de ses grandes austérités. Il intercédait pour le peuple d'Antioche auprès des officiers que l'empereur Theodose avoit envoyés à Antioche, pour en punir sévèrement les habitans. Ayant eu nouvelle du carnage qui se faisoit dans cette ville, par les ordres de l'empereur Theodose, il sortit de sa solitude, pour essayer s'il pourroit y apporter quelque remède. Il prit un habit semblable à celui que portoient les deux juges, que l'empereur avoit commis pour examiner les coupables; & les ayant trouvés pendant qu'ils faisoient leur devoir pour exécuter les ordres de leur maître, il leur commanda de descendre de cheval. Sa mine basse & son visage défiguré par ses austérités, lui attira d'abord le mépris de ces juges; mais sa vertu, dont on les instruisit, leur ayant imprimé du respect, ils descendirent & écoutèrent attentivement la parole qu'il leur commanda de porter à l'empereur de la part de Dieu, pour le salut de ce pauvre peuple. Ses remontrances jointes aux supplications de Flavien, évêque de Constantinople, firent cesser le désordre. Il mourut vers le commencement du règne du jeune Theodose. On fait mémoire de lui dans les martyrologes, au 24 de janvier. * Theodoret, l. 5 *hist.* c. 19 & 20. *id.* Philothée, c. 13 & 14. Saint Jean Chrysostome, *oratione de statuis*. Baillet, *vies des saints*, au mois de janvier.

MACEDONIUS, martyr de Phrygie, dans le IV^e siècle, dans le temps de la persécution de Julien l'Apostat, étant entré avec Theodule & Tatien dans le temple de la ville de Myre, la veille du

jour qu'on devoit l'ouvrir, en brisa, avec ses compagnons, toutes les idoles. Le gouverneur, irrité de cette action, étoit près de faire mourir plusieurs habitans de la ville, quoiqu'ils n'y eussent aucune part; mais ceux qui en étoient les auteurs, vinrent eux-mêmes se déclarer. Le gouverneur, après leur avoir fait souffrir plusieurs tourmens, les fit brûler sur des grils de fer à petit feu. * Theodoret, *hist.* l. 3, c. 6. Socrate, l. 3, c. 15. Sozom. l. 5, c. 11. Baillet, *vies des saints*, au 12 de septembre, jour auquel on célèbre la mémoire de ces Martyrs.

MACEDONIUS, maître des offices de l'empereur Gratien, favorisa à Milan les Priscillianistes, contre saint Ambroise. Paulin, qui a écrit la vie de ce saint, nous apprend que cet officier périt malheureusement l'an 382. Il avoit refusé d'ouvrir la porte de sa maison à S. Ambroise, & il ne put jamais entrer dans l'église, lorsqu'on le poursuivoit.

MACEDONIUS, écrivit à saint Augustin deux lettres qui sont la 51 & la 53 entre celles de ce grand évêque. La première commence ainsi; *Miro modo afficior sapientiâ tuâ*, &c. Voici le commencement de la seconde; *Optatas admodum sanctitatis tuæ*, &c. S. Augustin répondit à ce qu'il lui demandoit dans ces deux épîtres.

MACEDONIUS, évêque hérétique d'Antioche, fut élevé sur le siège de cette église, vers l'an 640 après Anastase III dont il foutint les erreurs: ce qui obligea le pape Martin I de l'excommunier l'an 649. Depuis ce temps, nous ignorons quels furent les évêques d'Antioche, jusqu'à Macaire, qui fut déposé dans le VI^e concile général, tenu l'an 681. * Martin I, *epist.* 6 & seq. Baronius, *ann. Christ.* 640 & 649, n. 64. Genebrard & Onuphre *in chron.*

MACER (Emilius) de Vérone, poète Latin, qui florissoit vers l'an de Rome 738, & le 16 avant Jésus-Christ, mourut en Asie, comme nous l'apprenons de S. Jérôme. Il écrivit quelques traités des serpens, des plantes, & des oiseaux; en quoi il avoit imité Nicandre, au rapport de Quintilien, & de Manilius, dans le second livre de son astronomie. Macer composa aussi un poème de la ruine de Troye, pour servir de supplément à l'Iliade d'Homere, comme Q. Calaber avoit fait en grec. Ovide parle de Macer & de ses ouvrages, l. 4 *trist. eleg.* 10, l. 2 *de ponto eleg.* 10, & dans le livre *amorum*, *eleg.* 18. Le poème des plantes que nous avons aujourd'hui sous le nom de MACER, n'est pas de celui-ci, qui vivoit du temps d'Auguste; puisqu'on y cite Plin, & que l'auteur n'est ni savant botaniste, ni bon versificateur. * Crinitus, *de poet.* c. 52. Lilio Giraldi, *dial.* 4. *poët.* Vossius, *de poet.* Lat. c. 4, *de hist.* l. 1, c. 10, *de hist.* Græc. l. 1, c. 16.

MACER (Jean) né à Santigny, proche de Montréal en Auxois, étoit licencié en droit, & fut professeur en droit canon à Paris, vers le milieu du XVI^e siècle. Il fit aussi quelque séjour à Avignon, & par-tout il fut estimé pour sa science. Zélé pour sa patrie & pour la gloire des François, il écrivit en faveur de l'une & de l'autre, & souffrit impatiemment ceux qui y étoient opposés, ou même qui n'en étoient pas amis. Presque tous ses ouvrages roulent sur l'un & l'autre sujet, savoir: *De prosperis Gallorum successibus*, libellus, à Paris en 1555, in-8°. Il y traite aussi *de tributorum exactionibus*, tum de jure quo Galli sibi vindicant provincias quas repetunt. Jean le Blond, qui avoit été son écolier, & qui fut conseiller au parlement de Dijon, y a ajouté ses notes latines. *Panegyricus de laudibus Mandubiorum*, quo etiam retunduntur externorum in Gallos calumniæ, en 1556 à Paris, in-8°.

MAC

encore avec les notes de le Blond. *Indicarum historiarum ex oculatis & fidelissimis testibus perceptarum*, t. 3, à Paris en 1555. Cet ouvrage fut fait sur ce que Macer apprenoit dans les entretiens qu'il avoit à Avignon avec un homme qui avoit passé trente années dans les Indes. *Philippique contre les Poëtafres & Rimailleurs de notre temps*, à Paris en 1557. La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas parlent de Macer dans leurs bibliothèques.

MACERATA, bourg de l'état de l'église en Italie. Il est dans le duché d'Urbain, entre la ville de ce nom & celle de Saint-Leon. Quelques géographes le prennent pour l'ancienne *Pitinum Pitlaurense*, petite ville de l'Ombrie, que d'autres mettent à *Pietra Molina*, village de la même contrée. * Mati, *diçtion*.

MACERATA, bourg du royaume de Naples, situé dans la terre de Labour, environ à une lieue de Capoue, en tirant vers Naples. * Mati, *diçtion*.

MACERATA, ville d'Italie dans la marche d'Ancone, fut bâtie, selon quelques auteurs, sur les ruines d'une ancienne ville, nommée *Ælia* ou *Helvia Ricina*, que les Goths ont détruite. Selon d'autres, c'est Recanati, fondée par le pape Paul III l'an 1540, qui tire son nom de *Ricina*. Quoi qu'il en soit, Macerata est située sur une colline. Il y a une académie, & un évêché uni à celui de Tolentin; & le légat de la Marche y réside, aussi-bien qu'à Ancone. Un poëte en fait mention au III livre de l'itinéraire. Nous avons les ordonnances d'un synode tenu à Macerata l'an 1615.

MACERIUS (Philippe) auteur du livre de la juridiction royale & sacerdotale, voyez ACHIL-LINI.

MACHABÉE, cherchez JUDAS.

MACHABÉES, deux livres canoniques de l'écriture sainte, dont on ne fait pas précisément l'auteur. Quelques-uns croient que Jean Hircan composa le premier, & Jason Cyrenien le second; mais on n'en parle que par conjecture, surtout lorsqu'on attribue le premier livre à Hircan; parcequ'il avoit été témoin de tout ce qui est rapporté dans ce livre; qu'il vécut paisiblement, & qu'il est nommé prophète par Josèphe, l. 13 *antiq.* c. 15. Pour Jason, il est sûr qu'il avoit écrit l'histoire des Machabées; mais il n'est pas vrai qu'il ait composé ce livre de l'écriture: puisqu'au contraire, celui qui en est l'auteur, avoue qu'il avoit eu dessein de mettre en abrégé l'ouvrage que Jason avoit publié. Ce qui est ainsi exprimé dans le chapitre 2: *Itemque ab Jasone Cyrenæo quinque libris comprehensa tentavimus nos uno volumine brevare*. Ces livres sont cités par S. Cyprien, par S. Gregoire de Nazianze, par S. Ambroise, & par S. Augustin, qui, dans le 18 livre de la *Cité de Dieu*, c. 136, reconnoît qu'ils sont dans le canon des Chrétiens, quoiqu'ils ne soient pas dans celui des Juifs. Il ne faut pas s'en étonner, puisque ce canon étoit fait du temps d'Esdras, qui vivoit longtemps avant les Machabées. Les Protestans ne les reçoivent que comme apocryphes. Le livre que nous avons sous le nom de *III des Machabées*, n'est pas canonique. Les deux livres des Machabées contiennent l'histoire des Juifs, pendant 45 ans ou environ, depuis la fin du regne de Seleucus *Philopator*, jusqu'à la fin de celui d'Antiochus *Soter*. * Bellarmin, de verbo Dei, c. 15. Torniel, A. M. 3868, n. 4. & les exposeurs de ces livres.

MACHABÉES, c'est le nom qu'on a donné aux princes Asmonéens, qui gouvernerent le peuple Juif, pendant l'espace d'environ cent trente années. Le premier de ces héros est Matathias, de la

MAC 15

maison de Joarib, qui étoit de celle d'Aaron. Ce fut lui qui tua à Modin le commissaire envoyé par Antiochus *Epiphanes*, l'an du monde 3868, & 167 avant Jésus-Christ. Il avoit cinq fils, trois desquels lui succéderent: savoir, Judas, Jonathas & Simon. Les autres qui posséderent après eux le pontificat & la royauté parmi les Juifs, sont Jean Hircan, Aristobule I, Alexandre, Hircan, Aristobule II, Antigone, & Aristobule III qu'Hérode fit mourir. Ces princes soutinrent la guerre contre des monarques très-puissans, & rétablirent la loi judaïque, avec très-peu de forces, selon la prophétie de Daniel (c. 11, v. 34.) *Cumque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo*. On croit qu'on les nomma *Machabées*, parcequ'on voyoit dans leurs drapeaux, les lettres hébraïques *mem*, *caph*, *beth*, *jod*, qui sont *Macchbai*, & qui sont les premières des quatre mots hébreux, qui signifient, *Qui est semblable à toi parmi les dieux, ô Jehova?* mais cela n'est pas certain; car Judas, & les enfans de Matathias, avoient chacun leur surnom, avant que de rien entreprendre; & on ne prouve point que cette devise fût sur les drapeaux de Judas; on ne fait pas non plus certainement, pourquoi ils furent appelés *Asmonéens*. Josèphe & Eusèbe croient que Matathias étoit fils d'Asmonée; mais le mot d'*Asmonéens* ou *Assamonéens*, signifie en général *les Grands*; & il se peut faire que d'appellatif, il soit devenu propre à cette famille. * I. *Machab.* 2. Josèphe, in *antiq. & de bello judaico. Dissertation préliminaire sur la bible* de M. Du Pin.

MACHABÉES, sept freres Juifs ainsi nommés à cause que leur histoire est rapportée avec celle de Judas Machabée, plutôt que par aucune raison de parenté, souffrirent le martyre avec leur mere Salomoné, pour la loi de Dieu. Antiochus, roi de Syrie, ayant pris la ville de Jérusalem, l'an 3867 du monde, & 168 avant la naissance de Jésus-Christ, & étant de retour à Antioche, voulut forcer un sage vieillard, nommé Eléazar & Salomoné, avec ses sept fils, de renoncer à la loi de Moïse. Eléazar demeura ferme dans la véritable religion, & souffrit la mort avec une constance admirable. Les sept Machabées s'exposèrent aussi courageusement que lui à tous les tourmens qui leur étoient préparés. Jean Gaddis, le plus âgé de tous, fut déchiré à coups de fouet, puis étendu sur une roue, sous laquelle les bourreaux allumerent du feu. Ce généreux Israélite méprisant la rigueur de son supplice, employa les derniers momens de sa vie à exciter ses freres au martyre. Les gardes d'Antiochus amenèrent ensuite Simon Thasi ou Matthès le second de ces sept freres, qui fit encore paroître un courage invincible. On lui arracha la peau de la tête, & toute la chair du corps, jusqu'au bas du ventre, avec des ongles de fer. Le troisième ne montra pas moins de résolution. Les bourreaux lui attachèrent les mains & les pieds à un instrument de torture, fait en cercle, pour lui briser tous les membres; puis ils lui arrachèrent la peau avec des ongles de fer, & le mirent sur la roue. Eléazar Abaron ou Auran, le quatrième, eut la langue coupée, parcequ'il menaça le roi d'un supplice éternel, & fut ensuite brûlé vif. On lia le cinquième sur un instrument appelé *catapulte*, avec des chaînes, puis on lui rompit tous les os des reins, avec des coins enfoncés à force; enfin on le roula sur la roue de cette machine, pleine de pointes de fer, en forme de scorpions. Le sixième fut jeté dans une chaudière bouillante. Jonathas Arphas le septième, qui étoit le plus jeune de tous, animé par son zèle, & par les exhortations de sa mere, pria les bourreaux de le délier pour

aller au roi, ce qu'ils firent avec joie, croyant qu'il vouloit obéir à Antiochus; mais il courut aussitôt vers le lieu où le feu étoit allumé pour le brûler; & après avoir déploré le malheur de ce tyran, il se jeta au milieu des flammes. La mere de ces généreux martyrs les imita, après les avoir exhortés, & mourut dans le feu, avec la constance qu'elle leur avoit inspirée. * Joféphe, *martyre des Machabées*.

MACHACACA, MACHICACA ou MACHASACO, le cap de Machacaca. C'est un grand cap de la Biscaye, lequel s'avance dans la mer de Biscaye, au septentrion de la ville de Bilbao. * Mati, *diction*.

MACHANIDAS, tyran de Lacédémone, s'empara du gouvernement de cette république, après la mort de Cleon, fils de Léonidas, dernier roi de la race des Eurysthénides. Il périt bientôt, & eut pour successeur Nabis, qui fut chassé & défait par Haminus, proconsul Romain, & par Philopemen, général des Grecs; & les Lacédémoniens furent mis en liberté, sous la protection de l'empire romain. * Tite-Live, *lib. 34, cap. 26*. Florus, *lib. 2, cap. 7*. Polybe, *lib. 13*.

MACHAON, célèbre médecin, fils d'Esculape, étoit frere de Podalire, qui exerçoit aussi la médecine. L'un & l'autre furent de grands chasseurs, au rapport de Xenophon, dans son livre de la Chasse. Homere fait mention d'eux; & on conclut de la lecture de ses poëmes, que Machaon mourut au siège de Troye. Q. Calaber dit qu'il fut tué par Eurypide. * Homere, *Iliade*.

MACHASOR, mot qui signifie *cycle*, est le nom d'un livre de prieres fort en usage chez les Juifs, dans leurs plus grandes fêtes. Il est très-difficile à entendre, parceque ces prieres sont écrites en vers, & d'un style concis. Buxtorf remarque qu'il y en a eu un grand nombre d'éditions, tant en Italie, qu'en Allemagne & en Pologne; & qu'on a corrigé dans ceux qui sont imprimés à Venise, quantité de choses qui sont contre les Chrétiens. Les exemplaires manuscrits n'en sont pas fort communs chez les Juifs, cependant il y en a un assez grand nombre de manuscrits dans la bibliothèque de Sorbonne à Paris. * Buxtorf, *in biblioth Rabbin*.

MACHATI, c'étoit anciennement une petite ville ou un bourg de la Judée. Ce lieu étoit dans la Trachonite, à une lieue du Jourdain & à cinq de Césarée de Philippe, vers le midi oriental. Cette ville donnoit aux habitans le nom de *Machatiens*, & elle fut détruite par les Israélites. * *Deuteronom. IV, 4*.

MACHAULT (Jean de) Jésuite, mort en 1619, est auteur d'un livre contre l'histoire de M. de Thou, écrit en latin, & imprimé en 1614, à Ingolstadt, *in 4°*. Le titre de cet ouvrage, qui est rare, est : *In Jacobi Thuani historiarum libros notationes lectoribus utiles & necessariae*. L'auteur se déguisa sous le nom de *Gallus*, en françois le Cocq, qui étoit le nom de sa mere, & sous le titre de jurisconsulte. L'abbé Lenglet dit dans son catalogue des auteurs qui est à la fin de sa méthode pour étudier l'histoire, que ce livre fut condamné par une sentence du châtelet à être brûlé par la main du bourreau. Cette sentence qui est de Henri de Mesmes, lieutenant civil de Paris, & qui a été imprimée en latin & en françois *in 4°*. à Paris, chez Durand en 1614, & qui se trouve dans le tome 2 de la bibliothèque du droit françois de Bouchel, supprime seulement cet ouvrage comme *pernicieux*, contenant plusieurs discours tendans à *sédition*, contre le repos public, & édit de pacification, plein d'impostures & de calomnies contre les magistrats & officiers du roi.

MACHAULT (Jean-Baptiste de) Jésuite, n'est guères connu que par l'histoire de Jean de Montmirel, avec un abrégé de ce qui concerne l'abbaye de Long-Pont : ouvrage où l'auteur fait voir de la capacité, & qui ne parut qu'un an après sa mort arrivée en 1640. Duchêne avoit entre les mains une histoire des évêques d'Evreux, que ce Jésuite avoit composée en latin : & l'on garde au collège des Jésuites une histoire entière de Normandie de sa façon, en deux volumes *in-folio*. Il avoit fait imprimer de son vivant la description du secours donné au duc de Mantoue par Louis XIII, & un discours de l'entrée du même prince à Paris après la réduction de la Rochelle. Ce discours est accompagné de figures gravées par deux célèbres graveurs de ce temps-là. * Le Long, *bibliothèque historique de France*. On a encore du P. Jean-Baptiste de Machault. : *Sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi de felicitate Sanctorum dissertatio; exscriptore Eadineri Anglo canonico regulari; editore Joanne-Baptista de MACHAULT, Parisino, societatis Jesu. Paris. apud Sebastianum Cramoisy, 1639, in-8°*.

MACHECOU, MACHECOL & MACHECOLAC, en latin *Machecum*, & *Machicollum*, petite ville ou gros bourg de France dans la Bretagne, diocèse & recette de Nantes. On l'appelle aussi Sainte-Croix de Machecou. C'est le chef lieu du duché de Retz; & il a succédé à l'ancienne bourgade de Retz, qui ne subsiste plus. Il est situé sur la riviere de Tenu, qui se perd dans la Loire après avoir reçu l'écoulement du lac de Grand-Lieu. Ses anciens seigneurs, qu'on connoît depuis Garfile & Goffelin son frere, qui vivoient en 1138, portoient le nom de Machecou. On trouve la suite de leur généalogie dans Augustin du Pas. Il remarque qu'après la mort de Jean Machecou, tué au siège de la Roche-Derien en 1347, il trouvoit la terre de Machecou unie à la baronnie de Retz, sans qu'il fût à quel titre. Elle n'en a plus été séparée depuis. * La Martiniere, *dict. géog.*

MACHELIN, cherchez MALINES.

MACHERA, fut un grand capitaine dans l'armée de Marc-Antoine. Il eut ordre de ce général de se mettre à la tête de deux légions & de mille chevaux, & d'aller secourir Hérode roi des Juifs, contre Antigonus. Macheras se laissa corrompre par l'argent d'Antigonus, & se mit même en état de l'aller joindre, & d'unir les troupes qu'il commandoit à celles de ce prince : mais Antigonus ne s'y fia point, & fit tirer sur lui. Macheras fut fort irrité d'un tel accueil : il s'en alla à Emaüs, & dans sa colère, il fit tuer tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin, sans distinction d'amis ou d'ennemis. A la fin il se reconcilia avec Hérode, & ayant joint son armée à celle de Joseph, frere de ce prince, ils firent conjointement la guerre à Antigonus. * Joféphe, *antiq. liv. 14, c. 27*.

MACHERON, château de la Judée, proche du Jourdain & du lac Asphaltite, à douze heures de chemin de Jérusalem, étoit bâti sur une haute montagne, environnée de profondes vallées. Alexandre, roi des Juifs, considérant l'avantage de cette situation, y fit construire cette forteresse. Gabinius l'ayant ruiné pendant la guerre qu'il fit à Aristobule, Hérode le Grand le rétablit, & y bâtit une ville, avec quantité de citernes, pour n'y pas manquer d'eau; & y mit tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendoient, ne pouvoient appréhender un long siège. On dit qu'il y avoit en ce lieu une plante de rue aussi grande qu'un figuier, laquelle y fut depuis le temps d'Hérode jusqu'à la guerre des Juifs, qui la couperent, après s'être emparé de cette place. Joféphe rapporte que dans la vallée qui regarde le septentrion,

MAC

septentrion, il se trouvoit une plante merveilleuse nommée *Baara*. Cherchez BAARAS. Le même historien rapporte encore, que près de-là il y avoit une caverne, d'où fortoient deux fontaines; l'une d'une eau très-froide, & l'autre, d'une eau très-chaude, qui étant mêlées ensemble, composoient un bain utile à plusieurs sortes de maladies. * Joseph, *guerre des Juifs*, liv. 7, c. 24. Le cardinal Baronius croit que ce fut à Macheron, que S. Jean-Baptiste fut décollé.

MACHET (Gerard) évêque de Castres, né à Blois vers l'an 1380, d'une noble & ancienne famille, fut reçu l'an 1411 docteur en théologie de la maison de Navarre, dont il fut ensuite principal. Depuis il eut un canonicat de l'église de Chartres, puis de celle de Paris. Il parla fort doctement dans le concile tenu en cette dernière ville, contre les erreurs de Jean Petit; & lorsque Gerson partit pour le concile de Constance, il fut nommé vice-chancelier de l'université. C'est en cette qualité qu'il harangua l'empereur Sigismond, à la tête de cette célèbre compagnie, lorsqu'il fit son entrée à Paris. Sous le règne de Charles VI, pendant la régence du dauphin Charles, qui fut depuis roi de France, Vil du nom, il fut honoré d'un brevet de conseiller d'état. Il étoit alors confesseur de ce prince, & continua de l'être après son avènement à la couronne. Il fut ensuite pourvu de l'évêché de Castres, où il fonda plusieurs hôpitaux & plusieurs couvens, & mourut l'an 1448, dans la ville de Tours, où la cour étoit en ce temps-là. Machet a écrit plusieurs lettres, qui se trouvent manuscrites dans l'église de S. Martin de Tours, dont M. de Launoi parle dans son *histoire du collège de Navarre*, & donne les titres des principales; mais il n'en a rien tiré de bien remarquable, pour ce qui regarde les matières ecclésiastiques. * Bernier, *hist. de Blois*. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XV^e siècle*.

MACHIAN, est une des îles de l'Océan oriental. Elle est une des vraies Molucques, & située sur la côte occidentale de l'île de Gilolo, fort près de l'équateur. Elle a sept lieues de circuit, & elle est assez bien peuplée. Les Hollandois y tiennent les forts de Maurilio, de Tafaffo, de Tabillola, & de Nahacao ou Nafaquia, & ils en tirent une très-grande quantité de clous de girofle. * Mati, *diction*.

MACHIAVEL (Nicolas) politique fameux par ses ouvrages dans le XVI^e siècle, naquit à Florence, au mois de mai 1469. Il étoit fils de BERNARD Machiavel, d'une famille noble & patricienne, dans laquelle on vit quelquefois la dignité de gonfalonier, la plus considérable qui soit à Florence. Le nom de cette famille subsiste encore aujourd'hui. Machiavel fut le premier de sa race qui se distingua dans les lettres. Il fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de Sonderini contre les Médicis, & pour ce sujet mis à la question; mais n'y ayant rien avoué, il se tira d'affaire. Depuis il devint secrétaire de la république de Florence. Les éloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Cassius, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le cardinal Julien de Médicis, qui fut ensuite pape sous le nom de Clément VII. Machiavel vécut depuis misérablement, & sans aucun sentiment de religion. Il avoit épousé *Marietta Corsinia*, dont il eut plusieurs enfans. Il mourut en 1527, suivant l'opinion commune, à l'âge d'environ 58 ans. Tous ses ouvrages sont en italien. Ceux qu'il a écrits en vers doivent être regardés pour la plupart, comme des fruits de sa jeunesse, quoiqu'il n'y manque ni fécondité, ni agrément. Ce ne sont presque que de petits poèmes,

MAC

17

que les Italiens appelloient alors *Capitoli*. Quelques-uns sont historiques, comme les *Duo decennali*, où l'on trouveroit ce qui s'est passé en Italie pendant vingt ans, jusqu'en 1494, si Machiavel eût achevé son plan. Il y a des poèmes moraux, comme sur l'Occasion, sur la Fortune, &c. Son Ane d'or est fait à l'imitation de Lucien & d'Apulée. Son Belphegor, ou Belfagor, que la Fontaine a imité, l'emporte, selon quelques-uns, sur Bocace. Machiavel fit aussi deux comédies, mais en prose, où il imita Plaute: l'une a pour titre la *Mandragore*: il s'y montre satyrique outré, & quoiqu'il y blâme des défauts réels, il y donne trop de liberté à son génie mordant. L'autre est intitulée, *Clitia*: c'est une copie de la *Casina* de Plaute, mais où l'auteur a ajouté & retranché selon ses vues. Après cela, Machiavel publia ses discours sur la première décade de Tite-Live, ou trois livres de la république. Il y explique la politique du gouvernement populaire, & y montre un grand zèle pour ce qu'il appelle la liberté. Suit le livre du prince, (*del principe*) qu'il composa étant vieux, & pour servir de suite à ses discours sur Tite-Live. Machiavel a fait aussi un traité de l'art militaire, qui, selon M. le chevalier Folard, dans ses observations sur Polybe, tome 1, ne lui fait pas beaucoup d'honneur, quoiqu'il ait pillé Végèce, qu'il a très-mal travesti. On a encore de lui une vie de Castruccio Castracani, souverain de Lucques: cette vie a été traduite en françois par M. Dreux du Radier, & imprimée à Paris en 1753. Voyez sur cette vie un *mémoire* de M. l'abbé Sallier imprimé au tome VII des *mémoires de l'académie des inscriptions & belles lettres*. L'histoire de Florence est le dernier des ouvrages de Machiavel. Il y remonte jusqu'aux plus anciens temps de cette ville, & descend jusqu'à l'an 1492. On prétend qu'elle est beaucoup plus exacte que plusieurs auteurs ne le disent, & que ce n'est que par envie que Paul Jove l'a accusé de mauvaise foi & de partialité. On s'y apperçoit quelquefois néanmoins de ces défauts. Mais Paul Jove les a outrés. La première édition des ouvrages de Machiavel est ancienne: quelques-uns prétendent qu'elle fut imprimée à Venise en 1530; mais le lieu de l'impression n'y est pas indiqué. Il y a à la tête du premier volume un privilège du pape Clément VII pour l'histoire, les discours de la république, & le prince, accordé à Antoine de Blado, imprimeur de Rome. La date est du 23 d'août 1531. La dernière fut faite à la Haye en 1726, in-12, en plusieurs volumes. Innocent Gentillet a composé un ouvrage où il combat tous les principes que Machiavel a avancés dans celui *del principe* (du prince) & il les traite de faux, de dangereux, d'impies, &c. M. Baillet n'a pas eu raison de mépriser cet ouvrage de Gentillet; on y trouve beaucoup de solidité. Beaucoup d'autres auteurs se sont déclarés contre le livre du prince, & il est étonnant qu'il ait trouvé des apologistes. Cependant M. Amelot de la Houffaye prétend le justifier, dans la préface de la traduction françoise qu'il a faite de ce livre, & plusieurs autres ont fait aussi des apologies de Machiavel. Jean Frederic Christius, originaire de Franconie, a fait un ouvrage exprès qui a paru en latin en 1731, à Hall & à Leipzig, où il prend par-tout la défense de ce politique, & le comble d'éloges. Mais la plupart des choses qu'il allégué comme preuves, ne sont que des conjectures hasardées; & quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition & de remarques utiles dans cette apologie, elle fait peu d'impression quand on la lit sans prévention, & qu'on est bien instruit que la vraie politique n'a rien de contraire aux règles

du christianisme. *Voyez* ce que les auteurs de la *bibliothèque raisonnée*, tome XI, deuxième partie, disent de l'ouvrage de cet Allemand; ils y réfutent plusieurs raisonnemens de son apologie. * Paul Jove, *in elog. doct. cap.* 87. Vossius, *de art. hist. cap.* 10. Cornelius Tollius, *de infelic. litter. in append. ad Pier. Valer.* &c. M. Bandini, *éloge* de Machiavel, dans le *Journal étranger*, août 1755.

MACHIAVELLI (François-Marie) cardinal Florentin, issu de la même famille que le précédent, fut patriarche de Constantinople & évêque de Ferrare, & fut nommé en 1641 cardinal du titre de S. Jean & de S. Paul, par le pape Urbain VIII. Il mourut le 29 novembre 1653.

MACHIOTA, cherchez JEAN III, patriarche d'Alexandrie.

MACHLENET ou MACHENLOT, en latin *Maglona*, *Maglava*. C'étoit anciennement une ville des OrdoVICES; maintenant c'est un bourg du pays de Galles en Angleterre. Il est dans le comté de Montgomery, aux confins de ceux de Cardighan & de Merioneth. * Mati, *dict.*

MACHLESUA, anciennement *Cydarus*, rivière de la Turquie en Europe. Elle coule dans la Romanie, & après avoir séparé Constantinople du fauxbourg de Galata, & formé le beau port de cette ville, elle se décharge dans le canal de Constantinople. * Mati, *dict.*

MACHLYES, anciens peuples d'Afrique, proche de la grande Syrie; appelée maintenant *les Seches de Barbarie*, se servoient, dit-on, successivement des deux sexes. On rapporte que leur mamelle droite étoit comme celle d'un homme, & la gauche comme celle d'une femme. * Herodote, *l.* 4. S. August. *de Civit. Dei*, *l.* 16, *c.* 8. Plin., *l.* 6, *c.* 2.

MACHMET-KIREI, kan des Tartares de la Crimée, dans le XVI^e siècle, fut le dernier prince souverain de ces peuples, indépendant de l'empereur des Turcs. Ses deux frères s'étant révoltés contre lui, & n'étant pas assez forts pour venir à bout de leur entreprise, eurent recours à Etienne Battori, roi de Pologne. Machmet-Kirei, après les avoir demandés plusieurs fois à ce roi, sans les avoir pu retirer, pria Amurat, empereur des Turcs, dont il étoit allié & ami, de les demander lui-même. Amurat obtint qu'on enverroit ces deux princes à Constantinople; & les ayant en son pouvoir, les retint sans vouloir les envoyer. Mais ces princes, qui n'étoient pas soigneusement gardés, s'évaderent, & par le secours de quelques autres Tartares, avec celui des Russiens, firent de nouveau la guerre à leur frère, & finirent enfin chassés de la Crimée. Machmet-Kirei, irrité contre le grand seigneur, alla assiéger la ville de Caffa, & la pressa si vivement, que les Turcs avoient résolu de se rendre dans deux jours, s'ils n'étoient secourus. Alors Amurat ayant fait venir un Tartare, nommé *Aslan*, qu'il tenoit prisonnier depuis long-temps, & qu'on disoit être frère naturel de Machmet-Kirei, le déclara viceroy de la Tartarie, à condition qu'il seroit fidèle à tous les successeurs de l'empire Ottoman. Aslan partit aussitôt avec quarante galères, commandées par le général Ochiali; & ayant secouru la ville de Caffa, il gagna, par des présens, les principaux Tartares, qui massacrèrent Machmet-Kirei, avec ses deux fils. Ensuite Aslan fut reconnu kan des Tartares, qui, d'amis & alliés de l'empire Ottoman, en devinrent ainsi les vassaux. * De Hauteville, *relation historique de la Pologne*.

MACHUREAULT (Josias) étoit de la religion prétendue réformée, & de Châlons en Bourgogne. Il naquit le 8 de mai 1561, & mourut le

4 de mai 1622, âgé de soixante-un ans. Dès l'âge de 17 ans, il s'étoit appliqué à la chirurgie; & étant allé à Arles, il y soutint des thèses de chirurgie qui lui firent tant d'honneur, qu'on lui donna solennellement le titre d'abbé, c'est-à-dire, intendant des chirurgiens d'Arles. A Paris, Machureault étudia sous Dulaurens, médecin célèbre & professeur d'anatomie de grande réputation. De retour en sa patrie, il y obtint des lettres de prévôt des maîtres chirurgiens, & exerça son art avec beaucoup d'honneur & de succès. On a de lui, *Exercices de Josias Machureault de Châlons sur Saône, touchant l'amitié*, en 1611, sans nom de ville, ni d'imprimeur, in-12, & la même année à Genève, in-12, chez Chouet. *Traité des vertus & des vices*, manuscrit. Il a mis des vers françois au-devant des ouvrages de Job Bouvot. * *Voyez* Jacob, *de scriptorib. Cabilonens.* pag. 78, &c.

MACHYMLETH, ancienne ville avec marché dans le comté de Montgomery en Angleterre, sur la rivière de Devi, sur laquelle il y a un pont de pierres. Elle est à 139 milles anglois de Londres. * *Didion anglois*.

MACINUS (Jean) étoit de Siradie en Pologne. Il publia en 1564, in-folio, un lexicon latin-polonois. On dit qu'il savoit l'hébreu, le grec, le latin & d'autres langues. * Konig, *biblioth.*

MACKI (Jean) écuyer, étoit Anglois, & a joué dans le siècle dernier & dans celui-ci un personnage assez singulier. Né avec un génie inquiet, actif, & propre aux découvertes d'une certaine espèce, il fut intrigant par caractère, par goût, & par état. Son zèle pour la religion & pour les privilèges de sa nation, & plus encore son génie particulier, & son intérêt propre le firent entrer de bonne heure dans les mesures qui produisirent la révolution de 1688. Il fit long-temps le métier d'espion, toujours peu sciant, quelque motif que l'on ait, & quelque couleur qu'on lui donne, & il séjourna long-temps en cette qualité à Paris, & surtout à Saint-Germain. Il s'est vanté que c'étoit lui qui avoit découvert les desseins de la cour de S. Germain, & qu'il n'avoit rien omis de ce qu'il pouvoit faire pour surprendre les relations qu'elle entretenoit au-delà de la mer. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le roi Jacques devoit faire en Angleterre, & qui fut cause par-là de l'heureux succès de la bataille de la Hogue. Ce service, & quantité d'autres de la même espèce, qu'un honnête homme seroit bien fâché de voir entrer dans sa propre histoire, lui valurent successivement une inspection sur les côtes & l'intendance des paquebots en France. La guerre qui recommença après la mort du roi Guillaume, ayant fait cesser de nouveau la communication entre les deux royaumes, cet emploi lucratif fut perdu pour l'auteur, & sa fortune en souffrit considérablement. Heureusement la bataille de Ramillies, en rendant les alliés maîtres de la Flandre, le remit lui-même dans une meilleure situation, en le remettant dans son premier métier d'espion. Une correspondance directe fut établie entre l'Angleterre & Ostende, & milord Godolphin en donna la direction à M. Macki. Dès-lors nouveaux travaux de sa part dans le même genre, & nouveaux succès dans ce hardi métier, malgré tous les incidens qui ont coutume de le rendre si difficile. En 1708 il fit manquer la fameuse entreprise du roi Jacques sur l'Ecosse, par son activité à en faire passer des avis certains à la cour de Londres. Quelques autres découvertes furent aussi heureuses. Mais enfin, ayant donné avis par un exprès au duc de Marlborough de l'arrivée secrète en Angleterre de M. Prior, & de l'abbé Gaultier, quoiqu'on

MAC

lui eût ordonné de ne parler de ce secret, & de ce qu'il falloit faire en conséquence qu'au seul secrétaire d'état, on révoqua sa commission, on l'abandonna à ses créanciers : il fut mis en prison, & n'en sortit qu'à l'avènement de George I au trône. Comme les services étoient oubliés, il eut beaucoup de peine à obtenir, après plusieurs années de sollicitations, d'être employé dans les pays étrangers. Il y reçut des gratifications considérables jusqu'à sa mort, qui arriva à Rotterdam en 1726. En 1695 il publia un petit ouvrage qui a pour titre : *Tableau de la cour de Saint-Germain*, dont on vendit en Angleterre jusqu'à trente mille exemplaires. Ce n'est qu'une satire très-sanglante de la conduite du roi Jacques II. Ce prince si respectable y est traité avec une indécence que les guerres & les haines les plus vives n'ont jamais dû autoriser. M. Macki a fait, presque dans le même goût, un ouvrage plus considérable en anglais : ce sont ses propres *mémoires cortenant*, selon le titre, *les caractères de la cour d'Angleterre, sous les regnes de Guillaume III & d'Anne I, tracés à la requête de son altesse royale Sophie, électrice de Hanovre*. Cet ouvrage a été traduit & imprimé en françois à la Haye in-12, en 1733. On y trouve plusieurs anecdotes curieuses, quelques faits intéressans, mais en général beaucoup de partialité & de satire. Il y a à la fin deux supplémens touchant Burnet, où l'on apprend sur ce prélat des faits que l'on n'a point fait entrer dans la vie que l'on en a donnée il y a quelque temps, peut-être parcequ'ils font fort peu d'honneur à ce prélat. M. Macki prouve cependant ces faits par des témoignages qu'il paroît très-difficile de révoquer.

MACLESFELD (Guillaume de) cardinal, prêtre du titre de sainte Sabine, naquit sous le pontificat d'innocent IV, ou à Cantorbéry, ou plutôt à Conventry dans le comté de Warwick. Ayant embrassé dans la même ville l'institut des Frères prêcheurs, il vint faire ses études dans les écoles de Paris, où il prit quelques degrés : il reçut ensuite le bonnet de docteur dans l'université d'Oxford ; & il y professa long-temps avec autant de fruit que d'applaudissement. Fidèlement attaché à la doctrine de saint Thomas, il la défendit contre quelques écrits de Henri de Gand, & de Guillaume de la Mare. Il corrigea surtout les méprises de ce dernier, & réfuta solidement ses opinions. On a encore cet ouvrage parmi ceux que Maclesfeld a donnés au public. Ses notes sur toute la bible sont une preuve de la connoissance qu'il avoit des saintes écritures : & les discours qu'il prononça devant le clergé d'Angleterre, ne font pas moins connoître ses sentimens de religion, & l'ardeur de son zèle pour la discipline de l'église. Le pape Benoît XI, qui connoissoit par lui-même son mérite, le nomma le 18 décembre 1303 cardinal, prêtre du titre de sainte Sabine. On assure qu'il mourut avant qu'on lui eût apporté la nouvelle de sa promotion. Le pere Echard cite de lui les ouvrages suivans : *Posillæ in sacra Biblia ; In evangelium de virginibus ; Quæstiones de Angelis ; Quæstiones ordinariæ, contra Henricum de Gandavo, in quibus impugnatur S. Thomam de Aquino ; Contra corruptorem S. Thomæ ; De unitate formarum ; De comparatione statuum ; Orationes ad clerum ; Varia problemata* * *Scriptores ordinis fratrum Predicatorum*, à patre Echard, t. 1, p. 493. Hist. des hommes illustres du même ordre, par le pere Touron, t. 1.

MACLOT (Edmond) étoit chanoine Prémontré de la réforme de Lorraine, docteur en théologie, & fut vicaire général de sa congrégation. Il fut élu abbé de Létanche près de S. Mihiel en 1685.

MAC

19

C'étoit un religieux de beaucoup de piété & d'érudition. Il étoit, dit-on, également propre à instruire & à édifier. Il partageoit son temps entre la prière & l'étude, mais sans être ennemi de la conversation, qu'il avoit assez vive & agréable. Ceux qui l'ont connu ont beaucoup loué sa modestie & sa politesse. Il a composé plusieurs ouvrages sur différens sujets de piété, qui mériteroient, à ce qu'on assure, d'être donnés au public. On n'a imprimé que son histoire de l'ancien testament, & celle du nouveau. La première a paru à Nancy en 1705, & la seconde à Paris en 1712. L'auteur étoit mort au commencement d'octobre de l'année précédente 1711. Dans son histoire de l'ancien testament il ne s'attache pas simplement à rapporter ce que le texte de l'écriture contient, il y mêle quantité de remarques de théologie, de morale & d'histoire. On s'aperçoit aisément que cet auteur avoit beaucoup lu, & que son histoire de l'ancien testament en particulier, est le fruit de plusieurs années d'application : mais il s'y montre quelquefois mauvais physicien, comme on le voit entr'autres dans les raisonnemens qu'il fait pour prouver que la lune n'est point un corps opaque. Il a suivi à peu près la même méthode dans son histoire du nouveau testament. * *Mémoires du temps*. Du-Pin, *bibliothèque des auteurs du XVIII^e siècle*, tome 1, &c.

MACOCO, royaume de la haute Ethiopie, en Afrique ; vers le fleuve Zaire, est habité par les peuples appelés *Monfoles* ou *Mexicas*, qui sont antropophages, c'est-à-dire *mangeurs d'hommes*, aussi bien que les Jagos. Le roi de ce pays est très-puissant, & a dix rois pour vassaux. On dit que l'on tue tous les jours dans son palais deux cens hommes, ou criminels, ou esclaves de tribut, & que l'on apprête la chair de ces malheureux pour la table du roi, & pour celle de ses courtisans, comme si c'étoit du bœuf & du mouton. C'est par une barbare délicatesse qu'on fait cette cruelle boucherie ; car on n'y manque ni de bétail ni de gibier. Monfole est la capitale de cet empire. Les Portugais de Loango y envoient leurs pomberos, ou esclaves, d'une fidélité éprouvée, pour y acheter des esclaves, de l'ivoire & du cuivre. Le roi de Macoco a une cour fort superbe ; mais qui n'égale pas la magnificence de celle du roi de Congo, à qui les Portugais ont communiqué une partie des coutumes de l'Europe. * Dapper, *description de l'Afrique*.

MACOMER, anciennement *Macopsissa*. C'étoit une ville de la Sardaigne. Ce n'est maintenant qu'un village, qui doit être dans la partie septentrionale de l'île à l'orient d'Alghieri. * *Mati, didion*.

MACON, *cherchez* MASCON.

MAÇON (Robert le) seigneur & baron de Trèves en Anjou, chancelier de France, ennobli par lettres du mois de mars 1400, fut bailli du Château du Loir, puis maître des requêtes en 1406, & conseiller du roi de Sicile en 1407, qui lui donna pouvoir en juillet 1409, de soutenir ses droits pardevant les ducs de Berri & de Bourgogne sur le comté de Nice, contre les prétentions du duc de Savoye. Les divisions qui survinrent entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, le firent désapointer de sa charge de maître des requêtes en 1412, en laquelle il fut rétabli le 10 novembre suivant ; & le 2 janvier il en fut encore démis ; mais il y fut rétabli en 1415, & fait chancelier de la reine Isabeau de Bavière. En cette qualité il fut député avec plusieurs seigneurs pour aller à Angers, où le comte de Vendôme avoit mandé les états du pays, pour faire jurer la paix aux Anglois, ce qu'ils firent le 8 avril 1415. Le 30 mai de l'année suivante, il assista au parlement, fut peu après

chancelier du dauphin, & prit cette qualité dans l'acquisition qu'il fit le 16 août 1416, de la terre de Trèves, pour laquelle le dauphin lui octroya le don de péage de dix deniers sur chaque pièce de vin, & de cinq deniers sur chaque muid de sel, passant par son château de Trèves sur la rivière de Loire, par lettres du 7 novembre 1420, confirmées par ce prince lors de son avènement à la couronne le 23 décembre 1423. Son mérite & sa capacité, joints au signalé service qu'il avoit rendu à ce prince, en contribuant à le faire sortir de Paris, lorsque cette ville fut prise en 1418, par le seigneur de l'Isle-Adam pour le duc de Bourgogne, firent que le dauphin qui prit alors le titre de lieutenant général du roi son père, l'institua chancelier de France, de l'avis de tous les princes du sang & autres grands seigneurs qui suivoient son parti; & en cette qualité il scella des lettres à Chinon le 30 octobre 1418, portant défenses d'obéir au mandement du roi pendant sa détention & maladie: ce qui anima tellement le duc de Bourgogne contre lui, qu'il ne voulut jamais permettre qu'il fût compris au traité de paix conclu entre lui & le dauphin le 13 novembre 1418, & le fit exclure de l'office de chancelier. Il assista néanmoins au traité de paix juré entre ces deux princes le 11 juillet 1419, fut rétabli en l'office de chancelier après la mort du duc de Bourgogne, dont il fit les fonctions jusqu'en 1421, que les sceaux furent donnés à Martin Gouge, évêque de Clermont, & ne laissa pas de servir au grand conseil du roi. Il eut un long procès criminel contre Jean de Langheac, sénéchal d'Auvergne, & Robert André, chevalier, qui l'avoient pris entre Thouars & Trèves au mois d'août 1425, & mené au château d'Usson en Auvergne, où il fut trois mois prisonnier en danger de la vie, d'où il ne sortit qu'après avoir payé une grosse somme d'argent; en réparation de quoi, il les fit condamner par arrêt du 9 mai 1439, à lui restituer tout ce qui lui avoit été pris & à ses gens, en deux mille écus d'amende, & en pareille somme envers le roi. Il mourut le 28 janvier 1442, sans laisser de postérité de Jeanne Cochon, ni de Jeanne de Mortemer ses deux femmes; & eut pour sœur & héritière Guillemette le Maçon, qui porta la baronie de Trèves à Etienne Fillastre, seigneur d'Huillé en Anjou, d'où elle passa successivement dans la maison de Montecler, de Villeprouvé & de Laval. Elle appartient présentement au duc de Bourbon, dans la maison duquel elle a été portée par le mariage de son aïeule Claire-Clémence de Maillé, fille du maréchal de Brezé, qui l'avoit achetée de la maison de Beaumanoir de Lavardin. * Le père Anselme, *histoire des grands officiers*.

MACRAM ou MAKEREN, province de Perse, vers la mer des Indes, & les états du grand Mogol, & aussi nommée *Mekeren* & *Gethece Maquerona*; on la prend pour une partie de l'ancienne Caramanie. Sa partie la plus orientale est appelée *Kirman*. Le prince de ce pays est tributaire du roi de Perse, & a pour ville capitale Macran, ou Makeran. Les autres sont Titz, Kambele, Darci, &c. Guadel est un de ses ports, sur la mer Indienne. * Sanfon. Baudrand.

MACRE, rivière d'Italie, cherchez MAGRA.

MACRE, petite ville de la Natolie. Elle est dans la contrée de Mentefeli, sur le golfe de Macre, qui est vis-à-vis de l'île de Rhodes, & qui portoit anciennement le nom de *Glaucus sinus*. * Mati, *dition*.

MACRES, anciennement *Cinyphus*, rivière d'Afrique. Elle prend sa source dans le Fezzen, contrée du Biledulgerid, traverse le royaume de

Tripoli, & se décharge dans la mer Méditerranée, un peu à l'orient de la ville de Lebeda. * Mati, *dition*.

MACRI, en latin *Macer*, village de la Romanie, situé sur le détroit des Dardanelles, au midi de Rodosto. Ce lieu étoit anciennement une ville nommée *Macrontichos*, c'est-à-dire, *la longue muraille*, parcequ'elle étoit près de la muraille, qu'on avoit bâtie au travers de l'isthme, qui joint la presqu'île de la Romanie avec le reste de la province. * Mati, *dition*.

MACRI, autrefois *Panormus*, ancien bourg de l'île de Samos, qui est dans l'Archipel sur la côte de la Natolie. * Mati, *dition*.

MACRIEN, cherchez MARCIEN.

MACRIN (Marcus Opilius Severus Macrinus) empereur, fut élu l'an 217, après Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ses cruautés. Il étoit Maure, né à Alger vers l'an 163 ou 164 de Jésus-Christ, d'une famille très-obscure, & avoit été gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, puis notaire, intendant, avocat du fisc, & enfin préfet du prétoire. Il affocia à l'empire son fils Diadumene, qui n'étoit âgé que d'environ neuf ou dix ans, & qu'il avoit eu de sa femme *Nonia Celsa*, dont la réputation n'étoit pas trop bien établie. La sévérité avec laquelle il faisoit observer la discipline, le rendit odieux à ses soldats, dont une partie se révolta, & proclama Elagabale empereur. Il y eut une bataille donnée près d'Antioche, entre ce dernier & Macrin, qui ayant été vaincu par son peu de fermeté, prit la fuite, & fut tué à Arque-laïde, ville de Cappadoce sur les confins de la Galatie, par des soldats qu'Elagabale avoit envoyés après lui. Diadumene eut le même sort. Macrin avoit régné un an & deux mois moins trois jours, depuis l'an 217 de Jésus-Christ, jusqu'au 7 juin de l'an 218, & étoit âgé de 54 ans. * Jules Capitolin, *en sa vie*. Aurelius Victor, *in Macr.* Lamprid. *in Diadum.* Tillemont, *hist. des empereurs, tome II*.

MACRIN (Jean Salmon) connu sous le nom de *Salmonius Macrinus*, né à Loudun, fut en grande réputation dans le XVI^e siècle. Son véritable nom étoit Jean Salmon: il se nomma Macrin ou *Macrinus*, parceque François I lui donnoit souvent ce nom en riant, à cause de son extrême maigreur. Il étudia à Paris sous Jacques le Fevre d'Estaples, & joignit à une connoissance des sciences les plus relevées, une facilité merveilleuse à faire en latin des vers lyriques. Aussi fut-il nommé l'*Horace de son temps*. On lui donna la conduite de Claude de Savoye, comte de Tende, qui fut depuis gouverneur de Provence, & d'Honoré son frère, tous deux fils de René de Savoye, mort l'an 1525, des blessures reçues à Pavie. Macrin s'acquitta très-bien de ces emplois, qui lui donnerent entrée à la cour, où il s'acquit l'amitié des seigneurs de Bellai. Il fut fort aimé du cardinal de ce nom, auquel il dédia des vers lyriques, que nous avons encore. On estime ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa Gélonis, nom qu'il donna à sa femme, de laquelle il eut divers enfans. L'aîné fut CHARLES Macrin, qui n'étoit pas inférieur à son père pour la poésie; mais qui le surpassa de beaucoup pour la connoissance de la langue grecque. Ce Macrin, le fils, fut précepteur de Catherine de Navarre, sœur du roi Henri le Grand, & périt malheureusement, avec plusieurs autres, pendant le massacre de la S. Barthelemi, l'an 1572. Varillas rapporte que Salmon Macrin ayant été menacé par le roi à cause de la nouvelle religion dont il étoit soupçonné, en fut si effrayé, qu'il se précipita de désespoir dans un puits où il se noya; mais cela paroît fabuleux, puisque Sainte-

MAC

Marthe, compatriote de Macrin, aussi-bien que Bouillaud, disent positivement qu'il mourut de vieillesse, l'an 1557, à Loudun, où il s'étoit retiré depuis long-temps. * De Thou, *hist. l. 19*. Sammarth. *in elog. Gall. l. 1*. Paul Jove. Du Verdier Vauprivas. Nicéron, *Mémoires*, tome XXXI. L'abbé Joly, *remarques sur le dictionnaire de Bayle*.

MACRINE (Sainte) fille de Basile & d'Emmelie, sœur de saint Basile & de saint Grégoire de Nyffe, prit le nom de sa grand-mère Macrine. Elle fut élevée dans la piété par sa mère Emmelie, & dès sa plus tendre jeunesse étudia l'écriture-sainte. Son père avoit résolu de la marier à un jeune homme de condition, lequel étant mort avant l'accomplissement des noces de Macrine, elle résolut de demeurer vierge, & continua d'assister sa mère Emmelie dans les soins de sa famille. Quand ses frères & ses sœurs furent pourvus, elle se retira avec sa mère dans un monastère qu'elles établirent sur une terre qui leur appartenoit dans le Pont, près du fleuve Iris, & de la petite ville d'Ibore, où S. Basile avoit établi un monastère d'hommes. Emmelie étant morte, sainte Macrine y passa le reste de ses jours, & y mourut, après avoir eu la consolation de voir son frère S. Grégoire de Nyffe, à la fin de novembre ou au commencement de décembre de l'an 379. Les Grecs font sa fête au 19 de juillet. Macrine étoit savante dans l'intelligence de l'écriture, & consola Grégoire de Nyffe, sur la mort de leur frère Basile. Elle lui dit des choses si excellentes, qu'il en composa un dialogue intitulé, *De l'ame & de la résurrection*, où il l'introduisit, parlant de ces points importants; il ne la nomme que *la maîtresse*. Il écrivit sa vie, dans une épître qu'il adressa à Olympe, solitaire. C'est la même dont nous avons une belle traduction entre les vies des pères du désert. L'aïeule de cette Sainte se nommoit aussi *Macrine*. * Hermant, *vie de saint Basile*. S. Ambr. Theodoret & Baillet, *vies des Saints*.

MACRIS, fille d'Aristée. Ce fut elle qui prit Bacchus sur son giron, après que Mercure l'eut tiré du milieu des flammes, & qui lui fit prendre du miel. Elle demouroit alors au centre de l'isle d'Eubée. Elle s'exposa à l'indignation de Junon par le bon office qu'elle rendit à cet enfant, & fut contrainte d'abandonner le pays & de se sauver en l'isle des Pheques, où elle fit une infinité de biens aux habitants. Il s'enfuit de-là qu'Aristée oncle d'alliance de Bacchus, étoit beaucoup plus âgé que lui. Cela ne réfute point ce que Diodore de Sicile raconte touchant l'admission d'Aristée aux Orgies, dont on a parlé dans l'article d'Aristée, ni ce que d'autres supposent qu'il commandoit quelques troupes dans l'armée de Bacchus; car il est de l'ordre que la supériorité appartienne à un fils de Jupiter, lors même qu'il est plus jeune. * Apollon. *Argonaut. liv. IV, v. 1131, &c.* Bayle, *dictionnaire critique*.

MACRIZ, nom d'un quartier de la ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un historien célèbre, nommé *Takieddin Ahmed*, plus connu sous le surnom de *Macrizi*. Il naquit l'an 769 de l'hégire, & mourut l'an 840 ou 845. Il a travaillé particulièrement sur l'histoire d'Egypte, sur laquelle il a composé plusieurs volumes sous divers titres. Le premier est divisé en sept traités. Le 1, de la terre d'Egypte & de ses revenus. Le 2, de ses habitants. Le 3, de l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis appelée par les Arabes *Fustath*. Le 4, de la ville moderne du Caire. Le 5, des changemens qui sont arrivés au Caire. Le 6, du château du Caire & des princes qui y ont fait leur séjour. Le 7, des choses qui ont causé la ruine de l'Egypte. Macrizi écrivit ensuite l'histoire des gouverneurs de l'Egypte sous les califes Abbassides, & celle des califes Fathimites

MAC

21

qui y regnerent. Ces deux ouvrages furent suivis de l'histoire des rois ou sultans Curdes; c'est-à-dire, de *Saladin* & de sa postérité; puis de celle des sultans Turcomans & Circassiens, appelés communément *Mamlucs*, depuis l'an 558, jusqu'en l'an 845 de l'hégire. Cet ouvrage, qui contient plusieurs volumes, fut continué par *Badreddin Alaini*: mais cet auteur fit tant de fautes, qu'un autre *Macrizi*, nommé *Gemaleddin al Caheri*, fut obligé de travailler à la même continuation. Nous avons encore une histoire du temple de la Mecque, composée par Macrizi. Ce même auteur, ou son neveu, qui porte le même nom, a composé deux ouvrages, qui contiennent la description géographique de l'Egypte & la topographie du Caire. * D'Herbelot, *biblioth. orientale*.

MACROBE (*Aurelius Macrobius*) vivoit sur la fin du IV siècle. Ceux de Parme assurent qu'il étoit de leur ville; mais il avoue lui-même, qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin, *l. 1. des Saturnales, c. 1*. Nous savons du moins qu'il fut un des chambellans ou grands-maîtres de la garde-robe de Théodose, comme il est facile de le juger par un rescrit adressé à Florent, sur le rang de ceux qui possédoient cet office. Il composa divers ouvrages remplis d'érudition, entre lesquels celui qu'il a intitulé: *Les Saturnales*, traite de divers sujets, & est un agréable mélange de critique & d'antiquités. On a aussi de lui des commentaires sur le traité de Cicéron, intitulé: *Le songe de Scipion*, qu'il a traduit en grec, & qu'Isaac Pontanus & Meursius ont enrichi de leurs notes. On les pourra consulter, aussi-bien que Merula, *lib. 2. antiquit. Gall. Cisalp. cap. 2*.

Les saturnales de Macrobe sont savantes; mais le style n'en est pas bon, parcequ'il a écrit dans un siècle auquel la pureté de la langue latine s'étoit déjà changée ou perdue. Il a pris un soin tout particulier de recueillir, entr'autres choses, ce que les auteurs ont observé sur Virgile. Il a copié Plutarque mot pour mot, en une infinité d'endroits, & a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle; mais il ajoute aussi du sien quelques singularités agréables, qui font voir son érudition, & la connoissance qu'il avoit de l'antiquité. * Erasme. *in Ciceron. dial. l. Cæl. Rhod. antiq. lectio. & ex eo* Matth. Konig, *biblioth. vet. & nova*. Godeau, *hist. eccl. fin du IV siècle*. Van Milen, *l. 5. de litter. Vavass. de ludicr. dict. Baillet, jugemens des savans sur les critiques grammairiens*.

MACROBE, prêtre de la secte des Donatistes, qui fut envoyé à Rome pour être évêque de ceux de son parti, avoit composé, avant que de s'être séparé de l'église, suivant le témoignage de saint Jérôme, un livre adressé aux confesseurs & aux vierges, qui contenoit des instructions très-utiles. On n'a plus cet ouvrage. * Optat. *lib. 2. Sanctus Hieronymus, de vir. illust.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du IV, siècle*.

MACROBIES, certains peuples d'Afrique, ainsi nommés, parcequ'ils vivoient long-temps, des mots grecs, μακρός, *long*, βίος, *vie*, sont placés par Pomponius Mela, dans l'isle de Meroë; par Pline, dans l'Ethiopie; & par d'autres dans la Macédoine. Denys l'Africain & Eustathius donnent ce nom à divers peuples; celui-ci aux Hyperboréens, & l'autre aux Ethiopiens, qui sont près de l'Océan Atlantique.

Les savans donnent ordinairement ce nom à ceux qui ont vécu un grand nombre d'années. L'écriture-sainte nous apprend qu'avant le déluge, la durée ordinaire de la vie des hommes étoit de 700 ans & plus. Adam a vécu 930 ans, Seth 912, Enos 905, Cainan 910, Malaléel 895, Jared 962. Henoch disparut à l'âge de 365 ans. Mathusalem vécut 969

ans ; Lamech 777 , Noé 600 avant le déluge , & 350 ans depuis , ce qui fait 950 ans. Après le déluge , Sem vécut 600 ans , & Heber 464. Les autres vécutrent moins jusqu'à Tharé pere d'Abraham , qui mourut âgé de 205 ans. Abraham vécut 175 ans , Isaac 180 , Jacob 147 , Juda 119. Peu à peu le temps de la vie des hommes diminua ; mais on en a vu presque dans tous les siècles qui ont vécu au-delà de 100 ans , de 150 , & même de 200 ans. L'histoire profane rapporte que Nestor avoit près de 300 ans , lorsqu'il alla au secours des Grecs , contre les Troyens : si néanmoins c'est ainsi qu'on doit expliquer les trois âges d'hommes qu'on dit qu'il a vécu , lesquels pourroient bien ne signifier que 90 ans ; au-delà desquels il auroit vécu encore environ douze années selon Homere. On ajoute qu'Arganthonius , roi des Tartesses , vécut 150 ans ; Cinyras , roi de Chypre , 160 , & Æginus 200. Maffée , dans son *histoire des Indes* , rapporte que dans l'île de Bengala , on trouva un homme âgé de 335 ans : ce qu'il prouve par le récit qu'il fit de tout ce qui s'étoit passé de mémorable pendant sa vie , & que l'on vérifia être conforme aux chroniques. Sous l'empereur Trajan , Simon , fils de Cléophas , second évêque de Jerusalem , fut crucifié en sa cent vingtième année. Narcisse , évêque de cette même ville , qui mourut au commencement du III^e siècle , avoit vécu 166 ans. S. Paul , premier hermite , vécut 120 ans , S. Antoine abbé 105 : & dans le XVII^e siècle , Bartier Raffen , Portugais , en a vécu autant , & fut tué les armes à la main.

L'empereur Claude ayant examiné les preitves de l'âge de Titus Fullonius , de Bologne en Italie , reconnut qu'il étoit dans sa cent cinquantième année. Pierre de Natalibus rapporte des preuves , pour montrer que S. Severin , évêque de Tongres , vécut 375 ans , qu'il fut sacré évêque en sa 197 année ; mais elles n'ont paru bonnes qu'à lui. Guido Donatus assure qu'en l'année 1223 , il connut un nommé Richard , déjà âgé de 400 ans , qui prouvoit qu'il avoit porté les armes sous Charlemagne. On parle fort aussi d'un nommé *Jean des Temps* , qui avoit servi dans les armées de ce même empereur , & qui mourut sous Louis VII , l'an 1146 , de sorte qu'il devoit avoir près de 360 ans , puisque Charlemagne fut couronné empereur l'an 800. Mais sans s'arrêter à ce qu'on rapporte de ces Macrobies , dont la plupart sont assez incertains , il est constant que les patriarches , dont il est parlé dans l'écriture sainte , ont vécu le nombre d'années que nous avons marqué ci-devant. Il ne faut pas s'imaginer que les annés des Hébreux ne fussent pas solaires , mais lunaires seulement , de vingt-neuf à trente jours ; ou que chacune des quatre saisons fissent alors une de leurs années , comme chez les Chaldéens & les Arcadiens , au rapport de Laétance , ou que tout au plus elles ne comprissent que le temps que le soleil met à passer d'un tropique à l'autre ; c'est-à-dire , environ six mois. Car ces années ne peuvent avoir été lunaires , puisque si cela étoit , beaucoup de personnes vivroient à présent plus que nos premiers peres , cent de leurs années faisant plus de douze cens de ces années lunaires. Pour montrer qu'elles étoient au moins composées de douze mois lunaires , il n'y a qu'à faire réflexion sur ce que Moïse nous apprend , en parlant du déluge. Il dit dans le *chap. 7* de la Genèse , que Noé ayant vécu 600 ans , le déluge commença le dix-septième jour du second mois ; & dans le *chap. 8* , il ajoute que le vingt-septième jour du septième mois , l'arche prit terre sur les montagnes d'Arménie ; que le premier jour du dixième mois , la pointe des autres montagnes commença à paroître au-dessus de l'eau ; & que quarante jours après Noé lâcha une colombe. Enfin , il dit qu'au

premier jour du premier mois la fix cent unième année de Noé , ce patriarche ouvrit l'arche. Ce qui fait assez connoître que Moïse compte douze mois depuis la 600^e année de Noé , jusqu'à la fix cent unième , & que son calcul approche fort du nôtre.

* Colomiez , dans ses lettres.

MACROCEPHALES , peuples vers le bosphore de Thrace , selon Pomponius Mela , étoient ainsi nommés , à cause de leur longue tête. Etienne de *Byzance* les met près de la Colchide ; & Pline dans le voisinage de Cerafonte , ville de la Cappadoce. Ce nom vient de *μακρός* , long , & *κεφαλή* , tête. * Pline. Etienne de *Byzance*.

MACRON (Nævius Sertorius) avoit beaucoup de crédit auprès de Tibere , & se servoit de son autorité pour faire périr bien des gens , dont il se rendit accusateur , entr'autres , Mamercus Scaurus , qui avoit fait une tragédie sur Atrée , où l'on trouva des vers qui pouvoient s'appliquer à Tibere. Macron le rendit odieux à ce prince , & fut cause de sa disgrâce , en le faisant accuser d'avoir commis un adultère avec Livie , & d'avoir consulté des magiciens. Scaurus prévint le jugement , en se faisant mourir , suivant le conseil de sa femme , qui en fit autant. Macron fut un des principaux instrumens de la perte de Séjan , & lui succéda dans la charge de capitaine des gardes. Tibere étant près de sa mort , il se déclara en faveur de Caligula , & trouva moyen de le gagner par les charmes de sa femme Ennia. Tibere néanmoins revint d'un accès qui l'avoit mis à l'extrémité , mais Macron le fit étouffer , pour demeurer en faveur auprès du nouvel empereur. Il continua sous ce regne ses accusations , & fit périr L. Aruntius , accusé d'une conjuration contre le prince , faite avec une débauchée nommée *Albucilla*. Mais son crédit ne dura pas longtemps. Caligula , oubliant les obligations qu'il lui avoit & à sa femme , força l'un & l'autre de se donner la mort. * Dion , *lib. 58*. Tacite , *ann. l. 6*. Sueton. *in Caligula*. Philon , *in legat. ad Caium*.

MACRONISO , petite île de l'Archipel. Elle est près du duché d'Athènes , sur le cap qui sépare le golfe d'Engia de celui de Negrepont. Les anciens l'ont appelée *Helene* ou *Helena* , parceque c'est le lieu où Paris débaucha Helene. * Mati , *didion*.

MACROPEDIUS (George , & non Jean , comme le nomment quelques auteurs) avoit pour vrai nom LANCKVELDE. Il étoit de Gemertan , dans le territoire de Bosleduc , & d'une famille distinguée. Il entra de bonne heure dans la congrégation des clercs de la vie commune , dite de S. Jérôme , & il y devint célèbre par sa piété , sa douceur & son érudition. Il s'appliqua à l'étude des langues savantes , & devint habile dans l'hébreu , le chaldéen , le grec & le latin. Il a passé aussi pour bon mathématicien ; & il n'étoit pas moins versé dans tout ce qui est du ressort d'un grammairien , & dans la poésie , surtout pour le genre comique. Il fut pendant quelque temps recteur ou principal de l'école d'Utrecht , où il eut des disciples qui lui ont fait honneur , entr'autres François Haræus , Guillaume Canter & Henri Sedulius. Il enseigna ensuite avec de grands applaudissemens durant quelques années à Bosleduc. Henri Pantaleon , dans la troisième partie de sa prosopographie , lui a fait gratuitement visiter les principales universités de l'Europe. Arnoldus Trichtius , dans une élégie sur la vie de Macropedius dont il avoit été collègue , dit le contraire :

*Cuncta per immensos quæ attrita Lyceia propinant
Sumptus , ingenii vis dedit una tibi.
Non tibi Lutetia est , non visa Colonia , non quas
Ex studiis urbes Italia terra colit.*

MAC

*At dum SILVOSA ludum moderaris in urbe ,
Inque illa , quæ olim LEGIA dicta fuit ,
Æque ULTRAJECTI tandem , sic doctus ad unguem
Prodis , ut possit nemo stupere satis , &c.*

Macropedius est mort à Bosleduc en 1558 , après avoir souffert long-temps les incommodités de la goutte. Ses ouvrages cités dans la bibliothèque Belgique , sont : 1. *Linguae latinæ ac græcæ rudimenta*. 2. *Syntaxeos , sive constructionis latinæ præcepta*. 3. *Profodia* , en vers héroïques ; in-4°. 4. *Dialectica* ; ce ne sont que les préceptes principaux. 5. *De conscribendis epistolis , & de parandâ verborum copiâ* , à Dillingen , 1564 ; à Francfort 1598 , & encore ailleurs. 6. *Computum Ecclesiasticum* , à Utrecht , 1541 , in-8°. 7. *Calendarium chirometricum* ; on dit dans la bibliothèque belge , qu'il a fait un second calendrier en vers héroïques , contenant les fêtes principales de l'Eglise. 8. *Scholia in Evangelia & Epistolas per annum* ; à Anvers , 1567. 9. *Scholia in hymnos & sequentias* ; à Bosleduc , 1552 , in-4°. 10. Diverses Comédies pieuses ou morales , imprimées séparément , & recueillies à Utrecht , en 1552 , in-8°. Deux de ces pièces ont été traduites en françois : l'une sous ce titre : *L'histoire de Joseph extraite de la sainte bible , & réduite du latin de Macropedius* , par Antoine Tiron ; à Anvers , 1564 , in-8°. La seconde est intitulée : *Histoire de l'Enfant prodigue réduite en forme de comédie* , traduite par le même , à Anvers , 1563 , in-8°. La Croix du Maine dit que ces traductions sont en vers françois. Nous avons lu ailleurs que la seconde pièce étoit imitée d'une pièce latine de Guillaume Volder , de la Haye , autrement dit *Gnapheus*. On ne parle point de ces traductions dans la bibliothèque belge , où l'on trouvera un article sur MACROPEDIUS au t. I. de l'édition de 1739 , in-4°, pag. 339 & suiv. On trouve aussi un éloge historique de Macropedius dans le *Trajectum eruditum* de M. Gaspar Burman , en 1738 , in-4° , à Utrecht. M. Burman y nomme George Macropedius , *Langeveldt*.

MACROS , étoit anciennement une ville de la province de Byzacène en Afrique. Ce n'est maintenant qu'un village du royaume de Tunis. Il est situé sur la côte occidentale du golfe de Capez. * Mati , *dition*.

MACULANO (Vincent) cardinal & archevêque de Benevent , naquit le 11 septembre 1578 , à Florentiola , ou Fierenzuola en Lombardie. Sa famille n'avoit rien de relevé ; elle étoit même pauvre & hors d'état de fournir à son éducation. Il trouva dans l'ordre de S. Dominique les secours qui lui manquoient dans le siècle. Il entra dans cet ordre à l'âge de seize ans à Pavie ; & après avoir achevé ses études à Bologne , on l'employa dans cette ville & ailleurs à enseigner la philosophie & la théologie. Dans la suite il devint inquisiteur à Padoue & à Gènes , depuis le mois de novembre 1627 , jusqu'au mois de décembre 1629. Urbain VIII l'ayant fait venir à Rome , il y fut d'abord procureur de son ordre , & ensuite vicaire général. En 1632 le pape Urbain VIII le fit commissaire du saint office ; & en 1639 Nicolas Riccardi étant mort , le même pape lui donna la place de maître du sacré palais que celui-ci avoit remplie. Maculano se conduisit si bien dans cet emploi , qu'Urbain VIII , content de ses services , & voulant l'en récompenser , le fit le 16 décembre 1641 , cardinal , prêtre du titre de saint Clément , & lui donna l'archevêché de Benevent. Lorsqu'il eut demeuré seulement un an & demi dans son diocèse , le pape ne pouvant se passer de lui , il fit une démission de son archevêché , & revint à Rome au mois de mai 1643. Urbain VIII étant mort le 19 juillet 1644 , la faction des Barberins , de la famille desquels ce

MAD

23

pape étoit , s'intrigua pour faire élever le cardinal Maculano au souverain pontificat , mais elle ne réussit point ; l'ambassadeur de France & les cardinaux attachés au parti de cette cour , donnerent l'exclusion au cardinal protégé par les Barberins ; ce fut Innocent X qui fut élu. Maculano se trouva encore depuis à l'élection d'Alexandre VII. Il mourut à Rome le 15 février 1667 , dans la quatre-vingt-neuvième année de son âge. Il étoit fort habile dans l'architecture ; mais il n'a laissé aucun ouvrage , si ce n'est des dessins , selon le père Echard , dans ses *Scriptores ordinis Prædicatorum* , tome second , pages 622 , 623. Dans le *supplément françois de Basle* on donne au contraire au cardinal Maculano les écrits suivants , dont on ne marque ni le temps , ni le lieu de l'impression , ni même s'ils ont été publiés : 1. *Prolegomena ad architecturam* ; 2. *Modus facilis & expeditus construendi fortalitia* ; 3. *Constitutiones pro clero Beneventano* ; 4. *Sermones sacri de tempore*.

MACZUA , est une petite île de la mer Rouge. Elle est près de la côte d'Abex , & de la ville d'Erkico. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne *Macaria* , & d'autres pour l'ancienne *Orneon* ou *Orine*. * Mati , *dition*.

MADAFFARI (Nicolas-Marie) évêque de Bouia dans le royaume de Naples , étoit Calabrois , étudia à Rome , où il fut curé de S. Thomas , & fut fait évêque par le pape Paul V. Il savoit les langues , & composa quelques ouvrages. * Janus Nicius Erythræus , *pinac.* 3. *imag. illustr. cap.* 25. Ughel , *Ital. sacr.* &c.

MADAGASCAR , île de la mer d'Ethiopie , à l'orient , des côtes de Zanguebar , & du pays des Cafres , en Afrique. Les Insulaires appelloient la partie septentrionale , *Madacafe* ; & la méridionale , *Malagache* , terme dont les Portugais composèrent le nom corrompu de *Madagascar*. On lui donna aussi le nom de *S. Laurent* , parceque la découverte en fut faite le jour de la fête de ce S. martyr ; ou parceque , selon quelques-uns , ce fut *Laurent* , fils de *François Almeyde* , général de l'armée du roi de Portugal aux Indes , qui découvrit cette île en l'année 1506. Les François lui ont donné le nom d'*isle Dauphine* , pendant le regne de Henri IV , en considération du Dauphin , qui regna depuis sous le nom de Louis XIII. On croit que les anciens ont connu cette île , & que c'est celle que Ptolémée nomme *Menuthias* , & Pline , *Cerne Atlantica*. Elle est située sous la zone torride , & le tropique du capricorne ; dans l'Océan méridional , ou mer d'Ethiopie , & regarde vers l'occident le Zanguebar & les Cafres , sur les côtes de l'Afrique. Sa longueur contient plus de cinquante lieues , & sa largeur cent ou quatre-vingts , en différens endroits. Elle a plusieurs caps , dont les plus considérables sont ceux de S. Sébastien , au nord vers l'ouest , de Natal , de S. Antoine , de Bout ou Longuepointe , de S. Sébastien au midi , de S. André , & le Cap-Rond. Ses ports & ses rades les plus assurés & les plus commodes , sont le port aux Prunes , celui du fort Dauphin , du Tonnerre , des Bretons , de S. Augustin , de S. Vincent , de Nausio , de S. André & de Soarez : ses principales rivières sont Managourou , Tapoule , Mananhare , Mananpani , Mandrerei , Manabauver , Onglade , Ranoumerca , Manfiatre , &c. Cette île est coupée par de longues chaînes de montagnes , dont les deux plus considérables sont Vigagora , vers le septentrion ; & Bohistimene vers le midi. Elles sont la plupart couvertes de citronniers & d'orangers ; & s'il y en a qui soient nues , leur roc est composé d'un beau marbre blanc , d'où sortent les plus belles & les meilleures eaux du monde. Il y en a qui sont revêtues d'ebeniers , & d'autres arbres , dont le bois est veiné de diverses couleurs.

DIVISION DU PAYS DE MADAGASCAR.

L'île de Madagascar est divisée en plusieurs provinces, dont la plupart de celles qui sont vers le septentrion sont inconnues aux Européens. Les plus fréquentées sont les pays de Sant-Angelo, Arco, Port aux prunès, Antavares, Matatanes, Vohist-banh, Fangaterre, Caremboule ou vallée d'Am-boule, Anoffi ou Carcanoffi, les Ampatres, les Machicores, An-Renavoule, pays des Zafes, Cochaa, Hefonti, terre de Guda, terre de Prancel, terre de S. André, Anfanach. Les habitations se peuvent distinguer en villes, bourgs & villages. Les villages sont ambulatoires, selon les saisons; car quatre hommes enlèvent une case ou maison sur leurs épaules, & la transportent facilement où bon leur semble. Les bourgs sont stables & entourés de pieux. Les villes, outre les pieux qui leur servent de murailles, sont environnées d'un fossé profond & large de 6 ou 7 pieds. C'est dans ces fortes de villes que demeurent les grands, sous des maisons faites de planches. Les François ont bâti dans cette île quelques bourgs & des forts, dans la partie méridionale, vers l'orient. Le plus important est le fort Dauphin, qui a été bâti pour assurer l'établissement des colonies françaises. L'enceinte de ce fort renfermoit l'an 1655, le logement du gouverneur, une grande chapelle, cinq magasins, seize maisons de charpente, & un corps-de-garde. Tout cela fut brûlé par l'imprudence d'un particulier, qui ayant fondu du cuivre dans un creuset, le jeta tout ardent sur des herbes, qui prirent feu. Depuis cet accident, le fort a été rétabli, & muni de bonne artillerie.

QUALITÉ'S DU PAYS ET DU TERROIR de Madagascar.

L'air de cette île est extrêmement chaud: de sorte que l'on n'y voit ni neige, ni glace. Les terres, lorsqu'elles sont défrichées, y sont très-fertiles, & renferment plusieurs mines de fer & d'acier très-fin. On n'y trouve point de mines de cuivre, de plomb, ni d'argent. Ce dernier métal y est assez rare: la plus grande partie est venue d'un vaisseau Hollandois, qui fit naufrage aux côtes de la province d'Ampatre. Quelques navires qui avoient abordé auparavant à cette île, y en avoient aussi apporté. On y voit trois sortes d'or: celui du pays, qu'ils appellent *or de Malacasse*; il est un pâle & se fond aussi facilement que du plomb. Le second est l'or de la Mecque, appelé *Voulameneraca*, que les Rohandriens Arabes apportèrent avec eux de leur pays: celui-ci est beau & très-fin. Le troisième est celui que les Chrétiens y ont apporté de l'Europe, qu'ils nomment en la langue du pays *Voulamenvoutrouva*. On y trouve plusieurs sortes de pierres précieuses dans les rivières & dans les ruisseaux, comme des topazes, des grenats, des améthystes, des émeraudes, des saphirs, des hyacinthes, des jaspes, des agathes, des cornalines, des hématiques ou sanguines, des pierres d'aigle, & des pierres de touche. Il y a aussi de beau crystal & d'excellent miel, qui est beaucoup plus dur & plus doux que le nôtre, & qui paroît être du sucre. Les habitants y font trois sortes de vins: le premier est du vin de miel, qui est le plus commun; le second est du vin de sucre; le troisième se tire des gros fruits de banane, qui sont des espèces de pommes. Ce vin a quelque rapport au cidre de Normandie. Ils tirent des huiles de plusieurs plantes, fruits, noyaux & graines, qui croissent dans le pays. On y trouve une espèce de terre appelée *Tavelisse*, qui est aussi bonne, & qui a les mêmes qualités que la terre sigillée de l'île de Lemnos. Le véritable poivre blanc y croît en si grande abondance, qu'on en

pourroit charger un grand vaisseau; car les bois aux environs de Manghabei, sont de tous côtés chargés de poivre, qui y mûrit aux mois d'août, de septembre & d'octobre: c'est la nourriture ordinaire des tourterelles & des pigeons ramiers. Il y a quantité de bois d'ébène, & d'autres bois de prix, de couleur d'orange, verte, violette ou marbrée, & d'une odeur très-agréable. La province de Caremboule produit une infinité de cannes, appelées *Voulou* ou *Boulou*, semblables à celles que les Indiens nomment *Bambu*, d'où vient le nom de *Bamboche*, que nous leur donnons en France. Il y en a d'aussi grosses que la cuisse, & elles sont toutes fort hautes, noires & rondes. Les Insulaires s'en servent à plusieurs usages; car ils en font des pots & des bouteilles, des plumes à écrire, des violons & des harpes, & de petits bateaux pour deux personnes, des palanquins ou chaises, dans lesquels les grands se font porter; c'est pourquoi ils leur font prendre un certain plaisir dès qu'elles commencent à croître, afin de les rendre propres à faire ces fortes de sièges. Ces bamboches ont au-dedans une moëlle humide qui ressemble à du lait, que les Indiens nomment *Sacar-bambu*, c'est-à-dire, *sucre de bamboche*. Non-seulement les Indiens, mais aussi les Arabes, les Persans & autres Orientaux estiment fort cette moëlle. La terre y produit de fort bon tabac; mais les Insulaires ont encore beaucoup de chanvre, nommé *Rongogne*, dont les feuilles sèches, leur servent aussi de tabac. Lorsqu'ils ont mâché de ces feuilles ils deviennent étourdis, s'endorment & deviennent fort gais lorsqu'ils sont éveillés. Ceux qui ne sont pas accoutumés à fumer de ce chanvre, sont deux ou trois jours comme hors d'eux-mêmes après en avoir mâché; c'est pourquoi il n'y a guères que quelques Negres, & les *Ombiaffes*, c'est-à-dire, les docteurs & les devins, qui en usent pour chasser la mélancholie. On se sert d'une semblable plante aux Indes orientales, sous le nom de *Bangue*, qui fait le même effet. Les sauterelles y sont incommodes de temps en temps, & rongent le riz & tous les fruits; mais les originaires de l'île réparent cette perte en amassant de ces sauterelles, dont ils font provision pour manger. On n'y voit guères d'animaux sauvages, si ce n'est des crocodiles, & de gros serpens, qui ne sont point venimeux.

MŒURS DES HABITANS DE MADAGASCAR.

Les habitants de cette île sont distingués en blancs & en noirs. Ils parlent tous néanmoins un même langage, & se disent originaires de la Terre-ferme: ce qui est vraisemblable pour les blancs; parcequ'ils sont circoncis, & que les noms qu'ils portent sont des noms corrompus d'Aaron, de Moïse, d'Esther, & de semblables; de sorte qu'ils pourroient bien être venus des anciennes transmigrations des Juifs; c'est-à-dire, de leurs passages dans d'autres pays. Les blancs & les noirs vont ordinairement tout nus, à la réserve des parties que la pudeur fait cacher. Les femmes des plus considérables ont de petits corps-de-cote sans manche, & des jupes qu'elles nomment *Paignes*. Les hommes achètent leurs femmes; & celui-la en a le plus, qui est le plus riche. Ils ont du courage, méprisent la mort, sont ordinairement armés de dix ou douze zagaies ou javelots, & se servent aussi d'arcs & de flèches. Les femmes y ont beaucoup de prudence, & gardent à leurs maris une fidélité inviolable.

LANGAGE ET ECRITURE DES PEUPLES de Madagascar.

Le langage des habitants de cette île a beaucoup de rapport avec l'arabe; les caractères dont se

M A D

se servent les Ombiaffes, font des caractères arabes, que l'on trace de la droite à la gauche. Il y a environ deux cens ans que ces lettres furent apportées à ces Insulaires, par certains Arabes qui avoient été envoyés en cette île par le calife de la Mecque. Ils vinrent avec leurs barques prendre terre à Martatane, où ils épousèrent des femmes du pays, & où ils enseignèrent l'arabe & l'alcoran à tous ceux qui fouhaiterent de l'apprendre. Le papier dont ils se servent pour écrire est jaune. Il est fait de l'écorce du milieu d'un arbre, nommé *Avo*, laquelle est fort douce & unie. On fait bouillir cette écorce, puis on la bat dans un mortier; & lorsqu'elle est comme bouillie, on l'étend sur un petit clayon pour en former du papier, lequel on met sécher au soleil, & ensuite on le trempe dans une décoction de riz, pour empêcher qu'il ne boive. Après avoir été séché une seconde fois, il est uni & lissé. Leur encre se fait avec le bois d'un arbre gommeux, qu'ils appellent *Arandranto*. Pour écrire, ils se servent de morceaux de bamboches, qu'ils taillent à peu près de la même façon que nous faisons nos plumes.

LEUR RELIGION ET LEUR GOUVERNEMENT.

Les habitans de Madagascar croient qu'il y a un Dieu, qui a créé le ciel & la terre, & qui doit récompenser les bonnes actions, & punir les mauvaises. Ils le nomment *Zanharre*, & lui font des sacrifices, sans néanmoins lui bâtir des temples. Ils croient aussi qu'il y a des anges bons & mauvais. Ils craignent fort le diable, qu'ils nomment *Beliche*; & dans tous leurs sacrifices, ils jettent par terre le premier morceau de la victime, comme une offrande qu'ils lui font. C'est par-là qu'ils prétendent se le rendre favorable, & apaiser sa colère. Ils ont des forciers ou magiciens qui leur donnent des caractères, appelés *Ollys* pour les préserver de plusieurs malheurs; mais ces *Ollys* font une tromperie de leurs prêtres, qui se vantent de pouvoir lier le diable, & le forcer de faire ce qu'ils desirent, afin de s'attirer l'estime & la vénération du peuple. Les habitans de Madagascar sont divisés en plusieurs ordres, familles ou tribus, & vivent comme les Tartares, sous un chef qu'ils appellent *Tschic*, c'est-à-dire, *seigneur* ou *roi*. Cette dignité n'est pas si fort attachée aux familles, qu'après la mort du prince, celui qui se trouve le plus fort ne l'usurpe quelquefois. Une relation nouvelle de cette île dit, que les provinces sont gouvernées par plusieurs petits princes, appelés *Grands*; que les blancs sont distingués en *Rohan-drians*, *Anacandrians*, ou *Ondtatzis*. Les *Rohan-drians* sont ceux qui sont princes, ou de la race des princes. Les *Anacandrians* sont descendus des grands; mais ils ont dégénéré. Les *Ondtatzis*, sont la plupart pêcheurs ou gardiens des cimetières des grands, & sont issus de quelques matelots qui vinrent s'établir dans cette île. Les noirs sont divisés en quatre fortes: les *Voadziris*, les *Lohavohits*, les *Ontfoas* & les *Ondeves*. Les *Voadziris*, sont seigneurs d'un ou plusieurs villages: les *Lohavohits*, sont de moindres seigneurs, qui dépendent des premiers; les *Ontfoas*, sont au dessous des *Lohavohits*; & les *Ondeves*, sont les esclaves achetés ou pris en guerre. Les princes ou seigneurs s'emparent de tous les bestiaux de leurs sujets après leur mort, & ne laissent que les terres à leurs enfans. Lorsqu'un grand est mort, il est permis à ses sujets de se donner à un autre maître qu'ils peuvent élire; & celui qui les prend sous sa protection doit leur faire un présent, qu'ils appellent *Lafic-douve*. Les *Ondeves* néanmoins ne peuvent s'engager sous un autre maître, que celui qui succède légitimement au dé-

M A D

25

sunt. Quand un grand en vient voir un autre, celui qui reçoit la visite prête à ce lui qui la rend une de ses plus belles femmes, pour en disposer à sa volonté. Les sujets en usent de la même manière à l'égard de leurs amis & des étrangers. Les princes se plaisent à la comédie. Leurs comédiens, qu'ils appellent *Secatfes*, se rasent toute la barbe, & prennent des habits de femmes. Ils sont adroits, & représentent des farces assez divertissantes.

PETITES ISLES VOISINES DE MADAGASCAR.

Les îles les plus considérables qui environnent l'île de Madagascar, sont l'île de Bourbon ou de Mascaregne, l'île Maurice, Sainte-Apolline & Sainte-Marie. Les autres ne sont que des rochers ou des bancs dangereux, dont le plus remarquable est sur la côte occidentale, dans la baie de Pracel. * Mandeslo, *voyage des Indes*. Flacourt, *histoire de Madagascar*. Dapper, *description de l'Afrique*.

MADAILLAN, baronnie située dans l'Agenois, a donné son nom à une ancienne maison, dont on ne rapporte ici la postérité que depuis.

I. GUILLAUME de Madaillan, sire de Lesparre en Medoc, & qui fit hommage de ses terres en 1202, au roi Philippe Auguste. Il avoit épousé *Alix*, fille d'*Aimeri* VIII, vicomte de Rochecouart, & de *Marguerite*, fille de *Gui* V, vicomte de Limoges, dont il eut PONCE-AMANIEU, qui suit.

II. PONCE-AMANIEU, baron de Madaillan, sire de Lesparre, &c. fut garand en 1243, avec les autres barons d'Agenois, que le comte de Toulouse exécuteroit le traité fait en 1228, avec le roi S. Louis, & fut père d'AMANIEU, qui suit.

III. AMANIEU, baron de Madaillan, sire de Lesparre, &c. est nommé avec plusieurs barons d'Agenois, qui prêterent serment de fidélité au roi Philippe III, dit le *Hardi*, en 1271, après la mort du comte & de la comtesse de Poitiers, dans une reconnaissance faite par les habitans de Sainte-Liurade, où il est porté qu'une partie de cette ville appartenoit au roi & l'autre au baron de Madaillan. Il eut pour fils *N.* qui suit.

IV. *N.* baron de Madaillan, sire de Lesparre, &c. fut toujours dans le parti des Anglois, & fit prendre celui du roi à son second fils, pour conserver les biens qu'il avoit en Agenois sous la domination du roi. Il avoit épousé *Cécile* de Durfort, qui ne se trouve point mentionnée dans la généalogie de cette maison, dont il eut GUILLAUME-AMANIEU, qui suit; & AMANIEU de Madaillan, qui a fait la branche des seigneurs de MONTATAIRE, rapportée ci-après.

V. GUILLAUME-AMANIEU de Madaillan, sire de Lesparre, &c. suivit le parti des Anglois comme son père avoit fait, & se trouva à la bataille de Poitiers. Lorsque le prince de Galles passa en Angleterre pour y conduire le roi Jean, il nomma le sire de Lesparre pour commander dans toute la province de Guienne, conjointement avec les sires d'Albret, Mucidan, & Rosan, ainsi que le remarque Froissart qui en fait mention, comme de l'un des plus grands seigneurs de la province. Il fut père de GUILLAUME-ARAMON, qui suit.

VI. GUILLAUME-ARAMON de Madaillan, sire de Lesparre, &c. suivit comme ses pères le parti des Anglois: se trouva à la bataille de Navaret en 1367, au siège de Limoges en 1370, & l'année suivante le duc de Lancastre le laissa gouverneur de tout le pays avec le capitaine de Buch & le seigneur de Mucidan. Il donna en 1377, un combat naval contre les Espagnols, qu'il perdit, & dans lequel il fut fait prisonnier, & mené en Espagne, où il resta plus d'un an: il fut rendu en exécution du traité

de paix fait en 1379, entre les rois d'Espagne & de Navarre. Il fit son testament en 1389. Il avoit épousé *Isabeau* de Pons, dame de Genfac, fille de N. comte de Bigorre, dont il eut GUILLAUME-AMANIEU II du nom, qui suit.

VII. GUILLAUME-AMANIEU de Madaillan, II du nom, sire de Lestparre, &c. épousa en 1408 *Jeanne*, fille de *Jean* III du nom, comte d'Armagnac, & de *Marguerite*, comtesse de Cominges, & petite-fille de *Jean* I comte d'Armagnac, & de *Beatrix*, fille de *Robert* de France, fils du roi *S. Louis*. Il est bien vrai que *Jeanne* d'Armagnac fut mariée avec un Guillaume Amanieu, sire de Lestparre; mais dans la généalogie d'Armagnac, ce sire de Lestparre n'est point surnommé de Madaillan. De ce mariage on fait sortir LANCELOT, qui suit.

VIII. LANCELOT de Madaillan, sire de Lestparre, &c. suivit le parti des Anglois comme ses ancêtres. Après la prise de Bourdeaux par le roi *Charles VII*, en 1451, cette ville & les grands seigneurs de la province envoyèrent assurer le roi d'Angleterre, que s'il vouloit leur donner du secours, ils lui remettroient la ville entre les mains, & choisirent le sire de Lestparre, pour chef de cette députation: il ramena des troupes à Bourdeaux, qui étoit encore sous la domination des Anglois; & le roi fut obligé de l'assiéger une seconde fois. Après l'avoir prise, sa majesté exila le sire de Lestparre, lequel ayant encore fait des démarches pour remettre la Guienne entre les mains des Anglois, fut fait prisonnier & mené à Poitiers, où il eut la tête tranchée en 1454, & ses biens furent confisqués. Il avoit épousé *Jeanne* d'Estissac, dont il eut JEAN, qui suit.

IX. JEAN de Madaillan, fut institué par *Amauri-Fregeant* d'Estissac & *Marguerite* d'Harcourt sa femme, leur héritier, à la charge de porter le nom & les armes d'Estissac, par acte du 22 mars 1458. Il épousa *Jeanne* de la Brouffe, dont il eut BERTRAND, qui suit; & *Geoffroi* d'Estissac, évêque de Maillezais.

X. BERTRAND seigneur d'Estissac, épousa *Catherine* Chabot-Jarnac, dont il eut LOUIS, qui suit; & *Arnold*, qui fut évêque de Maillezais après son oncle.

XI. LOUIS seigneur d'Estissac, mourut en 1565. Il avoit épousé *Louise* de la Beraudiere, dont il eut deux filles, & dont l'aînée, nommée *Claude* d'Estissac, fut instituée la principale héritière, & porta la seigneurie d'Estissac dans la maison de la Rochefoucaud, presque aux mêmes conditions qu'elle étoit entrée dans la maison de Madaillan, en épousant *François* de la Rochefoucaud.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTVIEL & de MONTATAIRE, & marquis de LASSAI.

V. AMANIEU de Madaillan, II du nom, second fils de N. sire de Lestparre, & de *Cécile* de Durfort, fut seigneur de Montviel & de Cançon. Il suivit le parti du roi de France; & *Jean* duc de Normandie, qui fut depuis roi, & qui étoit pour lors général de l'armée du roi son pere en Guienne, lui donna en 1346 la terre de Montviel en Agenois, qui avoit été à ses prédécesseurs, & qui étoit venue au roi par la rébellion du sire de Lestparre & de *Cécile* de Durfort ses pere & mere. Il eut pour fils AMANIEU III du nom, qui suit.

VI. AMANIEU de Madaillan, III du nom, seigneur de Montviel, &c. épousa *Jeanne* de Lambertie, dont il eut ARNAULTON, qui suit; & *Gilberton* de Madaillan, qui mourut fort âgé, ayant eu des enfans.

VII. ARNAULTON de Madaillan, seigneur de

Montviel, acquit la terre de Montataire en 1460; & en fit bâtir le château. A l'âge de quinze ans il se trouva à la bataille d'Azincourt, qu'il nommoit la *mal journée*, & fut depuis gouverneur de Creil. Il avoit épousé *Marguerite* de Pulchs ou Puech, d'une maison de Guienne, dont il eut GUICHARD, qui suit; & *Etienne* de Madaillan, seigneur de Montviel, vivant en 1494, dont le dernier de sa postérité fut tué en duel par le maréchal de Thémynes.

VIII. GUICHARD de Madaillan, seigneur de Montataire, fut capitaine de cinquante hommes d'armes, & épousa *Jeanne* de Marcouville, dont il eut GUILLAUME, qui suit; & *Jeanne* de Madaillan, mariée à *Jacques* de Pas, seigneur de Feuquieres.

IX. GUILLAUME de Madaillan, seigneur de Montataire, épousa *Charlotte* de la Roque, dame de Roberval, Ruye & Morus près de Montataire, dont il eut LOUIS, qui suit.

X. LOUIS de Madaillan, I du nom, seigneur de Montataire, &c. gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, fut gouverneur du Pont Saint-Esprit, lieutenant de roi des Cevenes, & colonel des compagnies françoises entretenues par sa majesté en la province de Languedoc en 1574. Il épousa *Marguerite* du Fai, dame de Pont-Sainte-Maixent, fille de N. seigneur de Châteaurouge, dont il eut entre autres enfans JEAN, qui suit; & *Elisabeth* de Madaillan, alliée à *Jean* Du Puis, baron de Caze. Après la mort de Louis, sa veuve qui étoit proche parente de l'amiral de Coligni, embrassa la religion protestante qu'il professoit, & y éleva ses enfans.

XI. JEAN de Madaillan, seigneur de Montataire, &c. fit profession de la religion protestante jusqu'à la mort. On lui mit en dépôt la ville de Thouars, qu'on avoit accordée aux Huguenots pour place de sûreté. Il fut capitaine de 200 hommes d'ordonnance du roi, sous la charge d'Henri de Bourbon, prince de Condé: servit utilement le roi Henri IV, & particulièrement au combat d'Arques, où il reçut un coup de pistolet dans le genouil, dont il demeura estropié. La tradition de la maison apprend que lorsque le roi fit des chevaliers de l'ordre du Saint Esprit en 1598, sa majesté voulut qu'il la suivît aux Augustins, où elle lui fit l'honneur de lui dire qu'elle l'eût fait chevalier de ses ordres, s'il n'avoit pas été de la religion protestante. Le roi Louis XIII le gratifia de 8000 livres de pension en 1611 & 1624. Il épousa *Judith* de Chauvigni, qui lui apporta la plus grande partie du marquisat de Laffai, & autres terres situées en Anjou & en Normandie. De ce mariage vinrent ISAAC, qui suit; & *Philippe* de Madaillan, seigneur de Chauvigni, qui laissa pour enfans, *Philippe* comte de Madaillan, marquis de Lestparre, mort le 11 octobre 1719, âgé de 89 ans; & *Amauri* de Madaillan de Lestparre, comte de Chauvigni, mort le premier septembre 1719, âgé de 79 ans, laissant de *Susanne* du Boisguiheneuc, morte le 4 avril 1720, âgée de 70 ans, *Louis-Joseph* comte de Madaillan de Lestparre, enseigne des gendarmes du roi, qui a épousé le 7 juillet 1718 *Anne-Julie* Lechameil, fille de *Louis*, marquis de Nointel, conseiller d'état, & de *Magdelène-Hyacinthe* le Ragois de Bretonvilliers.

XII. ISAAC de Madaillan, seigneur de Montataire, marquis de Laffai, &c. servit le roi dès sa plus tendre jeunesse; aussi sa majesté, pour lui témoigner la satisfaction qu'il avoit de ses services, lui donna en 1622 une pension de 4000 livres, qui fut augmentée de 3000 livres en 1644. La France étant en paix, il alla servir en Hollande,

MAD

& à son retour il se fit catholique, & épousa *Jeanne* de Warignies, fille de *Tannegui*, seigneur de Elainville, capitaine de cinquante hommes d'armes, lieutenant pour le roi en Normandie, & gouverneur de Laitoure & de Pontorson, dont il eut *LOUIS II* du nom, qui fut ; & *René* de Madaillan de Lesparre, qui fut élevé enfant d'honneur du roi, qui lui donna 3000 livres de pension. Il fut ensuite capitaine de cavalerie dans le régiment d'Enguyen, & fut tué à l'âge de dix-sept ans, dans une action en Bourgogne.

XIII. *LOUIS* de Madaillan de Lesparre, II du nom, marquis de Montataire, &c. fit sa première campagne en 1646, & se trouva aux sièges de Mardick, & de Dunkerque ; servit au siège de Lerida, & en 1649 il fut fait capitaine-lieutenant de la compagnie des chevaux-légers de Bourgogne, sous les ordres de Louis de Bourbon, prince de Condé : il reçut trois blessures à la bataille de Lens, où il se distingua, de l'une desquelles il demeura estropié d'un bras, & le roi lui donna une pension de 3000 livres. Il servit avec distinction aux combats de Charenton & de la porte S. Antoine ; & quelque temps après il fut nommé maréchal de camp, quoiqu'il ne fût âgé que de 22 ans. Se trouvant engagé pendant la guerre civile dans le parti du prince de Condé, la compagnie des chevaux-légers de Bourgogne qu'il commandait, étant sous les ordres de ce prince, il ne le suivit point lorsqu'il sortit de France ; mais il se retira, & servit le roi dans toutes ses conquêtes jusqu'à la paix de Nimègue. Il mourut le 17 mars 1708, âgé de 79 ans. Il avait épousé 1°. *Susanne*, fille unique & héritière de *Guillaume* de Vipart, marquis de Sainte-Croix, morte le 22 février 1676 : 2°. en 1682 *Marie-Thérèse* de Rabutin, fille de *Roger*, comte de Buffi, lieutenant général des armées du roi, & mestre de camp général de la cavalerie, & de *Louise* de Rouville, héritière de la branche de Longueval-Manicamp, par *Isabelle* de Longueval sa mere. Du premier lit vint *ARMAND*, qui fut. Du second sortirent, *Reyne* de Madaillan de Lesparre, mariée le 3 avril 1711, à *Léon* de Madaillan de Lesparre, comte de Laffai, son neveu ; & *Roger-Constant* de Madaillan de Lesparre, comte de Manicamp, mestre de camp du régiment royal Piémont, & brigadier des armées du roi, qui mourut en septembre 1723, âgé de 32 ans. Il avait épousé le 11 mai précédent *Anne-Gabrielle* le Veneur, fille de *Jacques Tannegui*, comte de Tiliers, &c. & de *Michelle-Gabrielle* du Gué-Bagnols.

XIV. *ARMAND* de Madaillan de Lesparre, marquis de Laffai, &c. lieutenant général au gouvernement de Bresse, Bugei & Valromei, naquit le 28 de mai 1652 ; commença à servir en 1672, en qualité d'aide de camp de Louis de Bourbon, prince de Condé, & se trouva aux conquêtes que le roi fit pendant cette campagne. L'année suivante il fut pourvu de la charge de guidon des gendarmes du roi, & en 1675 de celle d'enseigne : servit à la conquête de la Franche-Comté la même année, & fut blessé à la prise de la contrescarpe de Befançon, ce qui ne l'empêcha pas de se trouver aux sièges de Dole & de Salins, & à Fouconier, que la maison du roi prit l'épée à la main. Il y commandait le détachement des gendarmes. Il se trouva la même année au combat de Senef, où il fut blessé de trois coups, & eut deux chevaux tués sous lui. Les années suivantes il servit aux sièges de Condé, Bouchain, Valenciennes, Cambrai & Ypres. La paix étant faite, il alla en 1684 en Hongrie avec les princes de Conti ; se trouva au siège de Neuhausel, à la bataille de Gran, & à une action considérable près d'Agria. La guerre

MAD

25

avait recommencé en 1688, il servit en Allemagne en 1691, se trouva au siège de Mons, & au combat de Leuse en 1692, & fut blessé au siège de Namur, où il servoit en qualité d'aide de camp du roi. A la promotion de la Pentecôte 1724, il a été fait chevalier des ordres du roi. Il épousa 1°. *Marie-Marthe* Sibour, morte en janvier 1675 : 2°. *Marie-Anne* Pajot : 3°. le 6 mars 1696, *Julie* de Bourbon, fille légitimée de *Henri-Jule* de Bourbon, III du nom, prince de Condé, morte le 10 mars 1710, âgée de 43 ans. Du premier mariage est issue *Marie-Constance-Adelaide* de Madaillan de Lesparre, mariée à *Gaspard-Alexandre* comte de Coligni, mort sans enfans, & en la personne duquel cette maison est finie. Du second mariage est sorti *LÉON*, qui fut. Du troisième sortit *Anne-Louise* de Madaillan de Lesparre, mariée le 21 février 1715, à *Gabriel-Simon* comte d'O, mestre de camp, lieutenant du régiment de Toulouse, morte le 2 octobre 1723.

XV. *LÉON* de Madaillan de Lesparre, comte de Laffai, colonel du régiment d'Enguyen, a commencé de servir en 1696, & a toujours continué depuis. Il s'est trouvé à plusieurs sièges, à la bataille d'Hochstet, où il fut fait prisonnier, & a été nommé brigadier des armées du roi le premier février 1719. Il a épousé le 3 avril 1711, *Reyne* de Madaillan de Lesparre sa tante, fille de *Louis*, marquis de Montataire, & de *Marie-Thérèse* de Rabutin, sa seconde femme. * La Roque, *hist. de la maison d'Harc. Mem. domestiq.*

Cette maison porte pour armes, au 1 & 4, tranché d'or & de gueules ; au 2 & 3, d'azur au lion d'or, qui est Lesparre.

MADAÛRE, MADARA ou MADURE, ville d'Afrique, entre Hippone & Lambesa, étoit autrefois considérable, & avoit une célèbre académie, où saint Augustin étudia, avec un évêché suffragant de celui de Carthage. Madaure étoit la patrie d'Apulée. * Ptolémée. Marmol. Apulée.

MADELENET (Gabriel) *cherchez* MAGDELENET.

MADERA, ou GREGOIRE LOPEZ, dit DE MADERA, *cherchez* LOPEZ.

MADERASPATAN, *cherchez* MADRAS.

MADERE, île de l'Océan occidental, est située vers la côte de l'Afrique, où est le royaume de Maroc, & au midi des Canaries, au nombre desquelles les pilotes la mettent. Si on en croit Mercator, c'est la *Cerne Atlantica* de Plin ; mais la situation qu'il donne à l'île de Cerné, convient mieux à *Madagascar* ; & il est plus vraisemblable que Madere étoit une des îles appellées *Purpuraria*. Cette île fut découverte pour le roi de Portugal l'an 1420, par Jean Gonsalve & Tristan Vafée, qui lui donnerent le nom de *Madere*, lequel en leur langue signifie *bois* ou *forêt*, parcequ'ils la trouverent toute couverte d'arbres. Ils y mirent le feu pour la rendre propre au labourage ; & pendant le temps que dura cet embrasement, ils se retirèrent dans leurs vaisseaux, où ils pensèrent mourir de soif, faute d'eau douce. Cette île a plusieurs petites montagnes, & de très-agréables plaines, qui sont également fertiles. Les sources d'eau vive y sont très-nombreuses. On a bâti sur huit grands ruisseaux des moulins à scier du bois, & l'on y fabrique des planches de bois d'if & de cedre, dont on fait grand trafic en Portugal. Elle est féconde en cannes de sucre, en miel, en cire & en bled, & a des vignes qui produisent le meilleur vin de la terre. Le plan y a été porté de Candie, & chaque grappe est longue de deux pieds ou environ, & presque aussi grosse. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, aussi-bien que les

pigeons ramiers, les cailles, les paons sauvages & les ferins. La ville de Funchal, qui est la capitale, est le séjour ordinaire d'un évêque suffragant de l'archevêque de Lisbonne. Son port n'a point d'abri assuré, quoiqu'il soit le meilleur de l'isle, & l'on ne trouve de bon mouillage que dans les rades.

L'isle déserte est séparée de Madere par un petit canal, & est nommée *la Garenne de Madere*, à cause de la quantité de gibier qu'on y trouve. * Emanuel Constantin, *hist. Mad. inf. Mariana*, l. 20, c. 11, *hist. Maffée*, l. 1, *hist. Ind. Sanfon*, géogr. & c. Marmol. de l'Afrique. Daviti.

MADERE, nommé aussi *Cayane*, fleuve de l'Amérique, qui se décharge dans celui des Amazones, comme Pierre Texeira nous l'apprend.

MADERUS (Joachim-Jean) vivoit encore en 1678. Il a rendu de grands services à la république des lettres, tant par les écrits des anciens qu'il a publiés, que par ses propres ouvrages. En voici la liste. La lettre de S. Polycarpe aux Philippéens, en 1652; celle de S. Clement aux Corinthiens, en 1654; celle de S. Barnabé, en 1656. *Scriptorum insignium qui in celeberrimis, præsertim Lipsiensis, Wittenbergensis, Francofordiana ad Oderam Academicis, à fundatione ipsarum usque ad annum Christi 1515 floruerunt, centuria, ab auctore ejus temporis anonymo concinnata*, en 1660, in-4°. *Chronicon montis Severi*, en 1665. *Chronicon Ditmari Merispurgensis*, en 1667. *Historia ecclesiastica Adami Bremensis*, en 1670. *Chronicon Theod. Engelhusii*, en 1671. *Compendium historiae ecclesiasticae Haymonis*, la même année. *Gervasius Tilberiensis de Imperio Romano Germanico*, en 1673. *Onuphrius Panvinius de triumphis*, en 1675. Ses propres ouvrages sont des disputes sur les conciles, en 1650; une dissertation sur S. Laurent, en 1656; les antiquités de Brunswick, en 1661; un traité des couronnes, en 1662; un livre sur les bibliothèques, en 1666; une lettre sur l'antiquité des écoles, en 1674. Il avoit encore promis de publier Martin Polonus, & la chronique de Jean Chraw, prêtre de Ratisbonne, qui vivoit, à ce qu'on prétend, en 1459. * König, *biblioth.*

✂ MADIA (Val) ou *Magia* ou *Meinthal*, pays de la Suisse aux confins du Milanez, prend son nom de la rivière de Madia, qui le baigne. Les Allemands appellent cette rivière *Mein*, & la vallée qu'elle arrose *Meinthal*. C'est le quatrième & dernier bailliage des douze cantons en Lombardie. Il confine d'un côté au Milanez, & de l'autre au haut Vallais & au canton d'Uri. Ce n'est qu'une longue vallée étroite, ferrée entre de hautes montagnes, & arrosée dans toute sa longueur par la rivière qui lui donne son nom. Le bailliage de Madia, comme les trois autres, est possédé en commun par les douze premiers cantons, qui y envoient tour-à-tour des baillis de deux ans en deux ans. Ce bailliage faisoit autrefois partie de celui de Locarno, & ces deux ensemble composoient une belle terre que les nobles Rusca de Côme possédoient avec titre de comté. Dans la suite ce comté fut partagé. Le Val-Madia fut détaché de Locarno, & ces deux terres vinrent en la puissance des ducs de Milan dans le quinzième siècle. Maximilien Sforce donna en 1512 ce bailliage avec les trois autres aux Suisses, & la Valteline aux Grisons, en reconnaissance de ce que ces peuples l'avoient aidé à chasser les François d'Italie. Trois ans après, c'est-à-dire, en 1515, François I ayant fait la paix avec eux, après la bataille de Marignan, leur confirma cette donation : la même chose a été faite par ceux qui dans la suite ont possédé le Milanez. Les baillis qu'on envoie là, & que les habitants appellent *commissaires*, ont

une autorité absolue pour le civil & pour le criminel. Ils ont un procureur fiscal, un intendant des péages, & un lieutenant qui remplit leur place en leur absence. De ces trois officiers, les deux premiers sont choisis par les cantons, & le troisième par les baillis. Tous les ans les douze cantons envoient chacun un député, qui vont ensemble sur les lieux, pour recevoir les comptes des baillis, pour donner les péages à ferme, & pour y prendre connoissance des affaires les plus importantes. * *Etat & délices de la Suisse*, t. 3, pag. 216, cité dans la *Martinière*, *dict. géogr.*

MADIAN, fils d'Abraham & de Cetura, donna son nom aux Madianites, peuples idolâtres & ennemis des Juifs. Ils habitoient dans l'Arabie-Pétrée, près de la Palestine, entre le désert de Madian, & une ville, nommée aujourd'hui *Saloboni*, selon Thevet. Dieu commanda aux Juifs de détruire ces peuples : ce qui ne fut pas entièrement exécuté, puisque dans la suite les Israélites furent esclaves des Madianites pendant sept ans : servitude dont ils furent tirés par Gédéon, l'an du monde 2759, & avant J. C. 1276. * *Genèse*, c. 25. *Juges*, c. 7, 8. I. des *Paralipomenes*, c. 1. Joseph, *antiq. Judæiques*. Salian & Torniel, in *an. vet. testam.*

MADI-KARB, fut un des plus vaillants hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le règne du calife Omar I. Il avoit une épée la plus célèbre de tout l'Orient, qui portoit le nom de *Samjan*; Omar lui manda de lui envoyer son épée, & l'ayant reçue & éprouvée, il lui écrivit qu'il ne lui sembloit pas qu'elle répondît à son attente. Madi-Karb répondit à Omar en ces termes : *Je vous ai envoyé l'épée, mais non pas le bras qui s'en sert, & vous savez le proverbe des Arabes, qui porte, que l'épée est selon celui qui la manie*. Cette épée vint par succession de temps entre les mains du calife *Abugiasar Almanzor*, & son tranchant étoit si excellent, que ce prince en coupa plusieurs excellentes lames, que l'on lui avoit envoyées de divers pays. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MADOFFER, dernier roi de Guzurate dans l'Inde, n'avoit que douze ans, lorsque son pere, sultan Mamoët, mourut l'an 1545. Il eut pour tuteur Ehamet-Chan, qui implora la protection du Mogol, nommé Achobar, contre les grands du royaume qui s'étoient révoltés, & lui promit de lui remettre la ville d'Amadabat. Achobar entra aussitôt dans la Guzurate, avec une puissante armée; & s'étant rendu maître de tout le royaume, il emmena Madoffer & son tuteur prisonniers à Agra. Lorsque Madoffer eut atteint l'âge de trente ans, il trouva le moyen de rentrer en possession de quelques villes de son royaume; mais il fut vaincu par le Mogol, & arrêté une seconde fois. Ce malheureux prince craignant qu'Achobar ne le fit mourir, voulut le prévenir, & s'étant retiré seul dans sa garde-robe, il s'y coupa la gorge. * Mandeflo, *tom. II d'Olearius*.

MADON, petite principauté de Chanaan, dont le roi, nommé *Jobab*, s'étant voulu joindre aux autres rois ses voisins contre Josué, fut massacré, & toutes ses villes détruites. * *Josué*, 11, 1, & c.

MADONIA-MONTE, anciennement *Nebrodes* ou *Neurodes Mons*, montagne de la Sicile, s'étend dans la partie occidentale de la vallée de Demona, & dans l'orientale de celle de Mazara, vers les confins de celle de Noto. Elle est la plus haute & la plus célèbre montagne de la Sicile, à la réserve du mont Gibel. * Mati, *diction.*

MADRAN, village de la haute Carinthie en Allemagne, est entre Willach & Saltzbourg, & est pris par quelques géographes pour l'ancienne

MAD

Magistrica ; petite ville ou bourg du Norique.
* *Mati*, *diction.*

MADRAS, est une place appartenant aux Anglois, à demi-lieue de *S. Thomé*, dans les Indes orientales, sur la côte de Coromandel. * *Carré*, *voyages des Indes.*

MADRID, ville d'Espagne, *cherchez* MADRIT.

MADRIGAL (Alfonse) Espagnol, né à Escalona, dans le diocèse de Tolède, entra dans l'ordre de *S. Dominique* à Naples, & y mourut fort âgé vers l'an 1608. Altamura assure qu'il avoit composé plusieurs ouvrages, & il marque à qui l'auteur les avoit dédiés : mais on n'en connoît que deux : l'un, *Instructio ordinandorum religiosorum, & episcoporum*, qui parut en 1589, dédié au pape Sixte V ; l'autre, *Brevis tractatus de episcopis, parochis, &c.* que l'auteur publia en 1608, & dédia à D. Jean Fernandez Pacheco, alors ambassadeur d'Espagne à la cour de Rome. * *Echard, script. ord. FF. Præd. tom. 2.*

MADRIGALEIO, village de l'Estrémadure d'Espagne, est près de la ville de Truxillo, & n'est connu que parceque Ferdinand V, roi d'Aragon, y mourut l'an 1516. * *Mati*, *diction.*

MADRIT, ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, *Madritum*, *Matritum*, ou *Madridium in Carpetanis*, sur la petite rivière de Manzanares, dont quelques auteurs rapportent la fondation aux Maures ou aux Sarasins, les autres aux Visigoths, n'a été qu'un village pendant plusieurs siècles, qui ne s'est accru que par la ruine de Villa-Manta, qui est la *Mantua Carpetanorum* des anciens. Madrit est devenue la ville capitale du royaume d'Espagne, depuis que le roi Philippe II, & ses successeurs y ont fait leur séjour ordinaire dans le XVI^e siècle. Elle est assez vaste, mais mal propre, & n'est revêtue que d'une simple muraille sans fossés. Ses édifices les plus considérables sont, le palais du roi, *palassa del rei*, qui est au bout de la grande rue ; l'église de *Noftra Senora de Almudena* ; celle de *S. Sébastien* ; la maison de ville ; le palais, qu'ils appellent *il Confessorio* ; la place où l'on fait les courses des taureaux, &c. Le couvent des Jeronymites, & *El buen Retiro*, qu'on voit près de Madrit, sont célèbres & fréquentés. *S. Isidore le Laboureur*, étoit de ce lieu, & y mourut l'an 1130. Son corps fut déterré en 1170, & depuis ce temps-là il a été honoré comme le patron de Madrit. * *Consultez* Merula, Mariana, Egidio Gonçalves d'Avila, dans son livre intitulé : *Theatrum de las grandezas de la villa de Madrit* ; Jeronymo de Quitana, *hist. de Madrit*, &c. *Topographie des Saints de Baillet.*

CONCILE DE MADRIT.

Roderic, légat du saint siège, que le pape Paul II avoit envoyé en Espagne, célébra l'an 1473 un concile à Madrit, pour remédier à l'ignorance des clercs, & pour s'opposer à la simonie, & aux débauches qui ruinoient le clergé du royaume. * *Tom. XIV concil. Mariana, l. 23, c. 18. Sponde, A. C. 1473, n. 8, &c.*

ACADEMIE ROYALE DE MADRIT.

L'académie de Madrit établie principalement pour la perfection de la langue espagnole, & qui, à cet égard, a beaucoup de rapport avec l'académie françoise de Paris, doit son origine & ses premiers progrès au zèle de don JEAN-MANUEL Pacheco, marquis de Villenas, duc d'Escalona, chevalier de la Toison d'or, &c. Ce seigneur aussi distingué par son mérite, que par sa naissance & ses emplois, ayant eu l'idée de former une compagnie qui pût travailler avec succès aux progrès & à la perfection de la langue de son pays,

MAD

29

s'ouvrit de son dessein au roi Philippe V. Sa majesté qui avoit déjà eu les mêmes vues, entra facilement dans celles du marquis, & promit de les appuyer de son autorité. En conséquence, dès le mois de juin 1713, dom Pacheco commença de s'associer plusieurs personnes dont la capacité & le goût pour les lettres, & en particulier pour la langue espagnole, lui étoient connus ; & dès le mois d'août suivant, ils commencèrent à s'assembler chez lui une fois la semaine, au nombre de dix, sans compter le marquis. Les conférences furent libres d'abord : c'étoient des conversations où l'on s'entretenoit de diverses matières ; que l'on examinoit, que l'on discutoit avec liberté, & où chacun n'avoit pour but que de s'instruire & d'augmenter ses propres lumières. Mais on y raisonna plus particulièrement sur la nécessité de donner à la nation un dictionnaire de sa langue qui fixât les termes, qui en donnât les différentes significations, qui en fit connoître les propriétés, qui distinguât le bon usage du mauvais ; en un mot, qui renfermât tous les avantages du *Dictionnaire de l'académie françoise* de Paris & de celui de l'académie de *la Crusca* de Florence. Après qu'on eut beaucoup raisonné sur ce projet, sur sa nécessité, ses avantages, la manière de l'exécuter, il fut résolu de choisir un homme capable pour secrétaire, qui écrirait les décisions de l'assemblée, de partager entre les membres le travail du dictionnaire, de fixer le nombre des académiciens à vingt-quatre, & d'avoir à leur tête un directeur qui seroit choisi par les autres, & un imprimeur. Comme il étoit nécessaire que l'autorité du roi intervînt pour donner une forme à cet établissement & le rendre fixe, & afin que ceux qui formeroient l'académie pussent jouir des privilèges & prérogatives des officiers domestiques & commensaux de la maison du roi, il fut dressée une requête à l'effet de ces demandes. Ce fut M. le marquis de VILLENAS qui la présenta à sa majesté, qui accorda gracieusement tout ce qu'elle contenoit. En conséquence, le marquis fut élu directeur, & dom Vincent Squarzafigo, secrétaire, & l'on travailla aux réglemens de la nouvelle académie. Ces réglemens sont renfermés en cinq chapitres, dont tous, à l'exception du premier, contiennent plusieurs statuts. Les plus considérables ordonnent, que l'on travaillera incessamment & avec assiduité au dictionnaire espagnol déjà projeté ; que le nombre des académiciens ordinaires sera fixé à vingt-quatre ; qu'on ne choisira que des personnes connues par leur capacité, leur bonne conduite, leur zèle pour la gloire de la nation ; que les élections se feront à la pluralité des voix ; que si un académicien est un an sans concourir aux travaux de l'académie, n'ayant pas eu d'empêchemens légitimes, il sera libre de déclarer sa place vacante, & d'y nommer un autre ; qu'on pourra nommer des surnuméraires pour occuper les places de ceux que le service du roi ou du bien public retiendroient éloignés de l'académie ; & qu'en ce cas, ces surnuméraires auront les premières places qui viendront à vaquer ; que le directeur présidera aux assemblées, proposera les matières qui seront à traiter, recueillera les voix dans les délibérations, indiquera les assemblées extraordinaires, s'il est nécessaire d'en tenir, fera favoriser le changement des ordinaires lorsque ce changement aura lieu ; que les assemblées ordinaires se tiendront une fois chaque semaine à un jour fixé ; que chacune commencera par la prière *Veni, Sancte Spiritus*, &c. & l'oraison *Añiones nostras*, &c. & qu'elle finira par la prière, *Agimus tibi gratias*, &c. On parle aussi des fonctions du se-

crétaire, de celles de l'imprimeur, de la forme intérieure des assemblées, de tout ce que l'on doit faire pour y maintenir le bon ordre, &c. Dans le dernier chapitre, qui a pour titre : *Des ouvrages de l'académie*, il est dit, que lorsque le dictionnaire qui doit être l'objet principal des assemblées & du travail de chaque membre, sera achevé, on travaillera à une grammaire, à une poétique, & à l'histoire de la langue espagnole; qu'à l'égard de la rhétorique, comme on a déjà beaucoup écrit sur cette matière, on pourra s'exempter de la traiter de nouveau. On ajoute, qu'on pourra examiner dans les assemblées divers ouvrages écrits en prose ou en vers, dont on jugera sans partialité, & uniquement pour l'avantage des ouvrages mêmes, de leurs auteurs, & du public; qu'à cette occasion on discutera les règles du goût, celles qu'il faut suivre pour bien penser ou pour bien écrire; que chaque mois, un académicien, au choix du directeur, apportera à quelque assemblée un discours en prose ou en vers dont on fera la lecture; que les ouvrages particuliers des académiciens, lorsqu'ils seront écrits en langue castillane, & destinés à l'impression, seront auparavant soumis à l'examen de l'académie, si les auteurs de ces ouvrages veulent y prendre le titre d'Académicien; qu'autrement ils ne mettront point ce titre à la tête desdits ouvrages. Ces réglemens furent approuvés, confirmés, & munis du sceau de l'académie le 24 janvier 1715, & signés du directeur & du secrétaire.

Pendant ce temps-là le dictionnaire avançoit beaucoup; & depuis 1715, jusqu'en 1723, on y travailla avec tant d'assiduité, que l'on se vit cette année même en état d'en faire commencer l'impression. Le directeur informa sa majesté de ces progrès; & ayant représenté la nécessité d'accorder des fonds pour ladite impression, le roi par son édit du 22 décembre 1723, donna à l'académie une rente annuelle de soixante mille réaux de vellon, & quelques autres gratifications. Le dictionnaire fut dès-lors continué sans relâche, & l'on en jouit depuis plusieurs années. Il est en six volumes *in-folio*, dont le titre général, qui explique ce qu'il contient, est : *Diccionario de la lengua Castellana, en que se explica el verdadero sentido de las voces, su naturaleza y calidad, con las frases, o modos de Hablar, los Proverbios, o Refranes, y otras cosas convenientes al uso de la lengua. Dedicado al rey nuestro señor don Phelipe V (que Dios guarde) a cuyas Reales expensas se hace esta obra. Compuesto por la Real Academia Española*. Le premier volume parut au commencement de 1726 : il contient les deux premières lettres de l'alphabet. Au commencement on trouve plusieurs pièces : 1. L'épître dédicatoire au roi, qui est de dom Laurent Folch de Cardona. 2. Le prologue ou la préface : elle est de dom Jean Isidore Faxardo. 3. L'histoire de l'Académie Espagnole, auteur du dictionnaire; elle est du pere Joseph Cafani, Jésuite : cette histoire est achevée dans le sixième volume. 4. Un discours sur l'origine de la langue castillane, qui est de dom Jean de Ferreras. 5. Un discours sur les étymologies espagnoles, par le pere Joseph Cafani que l'on vient de nommer. 6. Enfin un discours de dom Adrien Connink sur l'orthographe de la langue castillane : tous ces auteurs étoient membres de l'Académie. Le second volume du dictionnaire, qui ne contient que la lettre C, parut en 1729. Le troisième en 1732 : il renferme les lettres D, E, F. Le quatrième en 1734 : il contient le G & les lettres suivantes jusqu'à N inclusivement. Le cinquième fut donné en 1737, il renferme les lettres O, P, Q, R. Enfin le sixième & dernier est de l'an

1739. Dans l'intervalle de la publication de ces volumes, l'académie perdit son instituteur & premier directeur dom MANUEL de Villenas. Ce seigneur mourut le 29 juin 1725. L'académie lui fit faire un service pompeux dans l'église de Notre-Dame, paroisse du défunt. Le pere Jean Interian de Ayala y prononça son oraison funèbre; & l'académie chargea le pere Joseph Cafani de faire son éloge historique. La compagnie jeta les yeux pour remplir la place de celui qu'elle regretoit, sur dom MERCURE-ANTOINE-LOPEZ Pacheco, nouveau marquis de Villenas, fils du défunt, héritier de son mérite comme de ses biens & de ses dignités. Dom Lopez accepta la place, & offrit sa maison pour tenir les assemblées de l'académie. Il mourut lui-même le 7 juin 1738. On lui fit, comme à son pere, un service solennel dans la même église de Notre-Dame : l'oraison funèbre fut prononcée par le pere Antonio-Ventura de Prado; & son éloge historique fut confié à la plume de dom Blaise-Antoine Naffarre. L'académie procéda donc à l'élection d'un troisième directeur : ce fut dom ANDRÉ-FERNANDEZ Pacheco, marquis de Villenas, qui prit possession le 26 juin. Il vivoit encore en 1739, lorsque parut le sixième volume du dictionnaire.

MADRIT, château royal dans l'Isle de France, à la tête du bois de Boulogne qui lui sert de parc, & sur la riviere de Seine de l'autre côté. Ce château est un des ouvrages de François I, qui, selon MM. Corneille & Piganiol, le fit bâtir sur le modèle du palais royal de Madrit : mais c'est une erreur manifeste : ces deux édifices n'ont aucune ressemblance entr'eux. * La Martiniere, *dict. géogr.*

MADRUCE (Christophe) dit le cardinal de Trente, fils de Jean Gaudence libre baron de Madruce, & échanfon héréditaire du comté de Tiro, apprit le droit à Boulogne, & obtint l'évêché de Trente sa patrie, puis celui de Brixen, & enfin le chapeau de cardinal que le pape Paul III lui donna l'an 1542 à la recommandation de l'empereur Charles V, qui avoit de grandes considérations pour la famille des barons de Madruce, entièrement dévoués à son service. Le cardinal de Trente entra sur-tout aveuglément dans les intérêts de cet empereur, & entreprit divers voyages en Allemagne, en Espagne & en Italie, pour les soutenir. Il devint doyen du sacré collège, & mourut à Tivoli, un jeudi 5 juillet de l'an 1578, âgé de 66 ans.

Son frere NICOLAS baron de Madruce, laissa plusieurs enfans, entre autres LOUIS Madruce, qui fut fait évêque de Trente par la résignation de son oncle, puis cardinal par le pape Pie IV, en 1561. Il soutint très-bien la réputation que son oncle s'étoit acquise, fut envoyé par le pape Gregoire XIII légat en Allemagne, l'an 1582, & fut employé depuis dans les affaires les plus importantes de l'église. Ce fut lui que l'Espagne chargea de ses intérêts; dans les conclaves où furent élus Urbain VII, Gregoire XIV, Innocent IX & Clément VIII, & qui fit tant de peine dans ces quatre conclaves au cardinal Montalte, avec qui néanmoins il fut toujours forcé de se réunir. Il mourut à Rome le 20 avril de l'an 1600. Il y a encore eu CHARLES Madruce, créé cardinal par le pape Clément VIII, en 1604. Il fut évêque de Trente & de Sabine, & mourut à Rome le 14 août 1629. * Petramellario. Victorel. De Thou. Auberi, &c.

ALISPRAND Madruce, colonel Allemand, frere de Nicolas, commandoit dix mille hommes de nation à la bataille de Cérifolles en 1544. Au

MAD

commencement du combat il fortit le premier des rangs , & défit la Mole , gentilhomme de Dauphiné , de rompre une lance ensemble : celui-ci fit la moitié du chemin pour le joindre : ils se donnerent un coup fourré , qui les renversa tous deux par terre : la pique de Madruce porta à la bourguignote de la Mole au-dessus de l'œil & lui ôta la vie , & celle de la Mole ouvrit la joue de Madruce & fortit par l'oreille : & lui resta sur le champ de bataille pendant toute l'action , après laquelle on trouva son corps tout nud & tout couvert de plaies. Il donna quelques signes de vie lorsqu'on l'alloit enterrer , & il fut si bien pansé qu'il guérit , & fut depuis échangé contre le seigneur de Thermes. * Varillas , *hist. de François I* , t. 11.

MADRUZZO ou MADRUCE , bourg avec titre de baronie , dans l'évêché de Trente , entre la ville de ce nom , & celle de Riva , a donné le nom à deux cardinaux , l'oncle & le neveu , qui ont été tous deux successivement évêques de Trente , & dont on vient de parler. * Mati , *diction*.

MADURE , île & royaume d'Asie , dans les Indes orientales , proche de l'île de Java , avec une ville de ce nom , qui est située au pied des montagnes. Ce royaume est gouverné par un prince , connu sous le nom de *Nayque* de Madure. * Sanfon.

MADURE , cherchez MADAURE.

MADURÉ , royaume des Indes orientales , au milieu des terres , dans la grande péninsule qui est en deça du Gange. La capitale de ce royaume se nomme aussi Maduré. Il est borné au nord par les terres de Mayssur & par celles qui appartiennent au gouverneur de Gengi ; à l'orient par les états du roi de Tanjaor ; au midi par la mer méridionale des Indes , & à l'occident par les états des princes de Malabar. Ce royaume est aussi grand que le Portugal , & son revenu est d'environ huit millions. On y compte soixante-dix Palaeacarens : ce sont des gouverneurs absolus dans leurs petits états , & qui ne sont tenus qu'à payer une taxe que le roi de Maduré leur impose. Ce prince peut mettre aisément sur pied vingt mille hommes d'infanterie , & cinq mille de cavalerie. Il a près de cent éléphants , qui lui sont d'un grand secours pour la guerre. * *Lettres édifiantes* , tome I , p. 9 & tome XV , p. 60 , citées dans la Martinière , *dict. géogr*.

MADYTO , bourg de la Romanie , cherchez MAITOS.

MAELSTROOM , cherchez MOSKESTROON.

MAELSLAND , c'est-à-dire , le pays de Meuse ; contrée de la mairie de Bois-le-Duc dans le Brabant-Hollandois , est le long de la Meuse , entre la Hollande , le comté de Megen & la seigneurie de Ravestein. On y renferme quelquefois ces deux derniers pays avec la terre de Cuyck , parce que tout cela est situé le long de la Meuse. * Mati , *diction*.

MAELSTRAND , petite ville de la Norwège , est dans le gouvernement de Bahus , du côté du couchant. Cette ville est située sur un rocher escarpé , que la mer environne presque de tous côtés , & est défendue par un château , qui est à l'embouchure de la Trolhetta. Les Danois la prirent l'an 1678 , mais ils la rendirent par la paix. * Mati , *diction*.

MAETS (Charles de) étoit né à Leyde le 25 janvier 1597 , d'une honnête famille de Flandre , qui avoit abandonné sa patrie pour suivre librement la religion prétendue réformée. Ses parents s'étant retirés à Middelbourg en Zélande , Maets y fit ses premières études , & ensuite son pere l'en-

MAF

31

voya à Franeker , où il eut pour maîtres , dans l'hébreu , Sibrand Lubbert , & dans la philosophie , Jean Maccovius. De-là il alla à Sedan où il y avoit une fameuse académie , & il y prit les leçons de théologie de Melvin , de Jacques Cappel , de Daniel Tilenus. Il parcourut ensuite la France pendant deux ans ; & lorsqu'il fut de retour dans sa patrie , on lui confia en 1620 le soin de l'église de Scherpenis en Zélande. Il la gouverna jusqu'en 1629 , qu'il fut mis à la tête de celle de Middelbourg. Il fut aussi un de ceux que l'on choisit pour travailler à la traduction de la bible en langue vulgaire du pays , qui fut commencée en 1634. Le 17 de novembre 1636 , ceux d'Utrecht le demandèrent , mais on le refusa ; & ce ne fut que trois ans après que l'on consentit à le laisser aller. Il commença ses fonctions de pasteur de l'église d'Utrecht le 2 de juin 1640 , par un discours *De ecclesiæ Dei ædificatione sermone promovenda*. Il eut pour collègue dans cette charge , Gisbert Voët , & ils en remplirent ensemble les devoirs avec beaucoup d'union. En 1648 , après la paix de Munster , Maets fut un de ceux à qui l'on commit le soin de pourvoir les églises de la dépendance de Bosleduc , de pasteurs de la religion prétendue réformée. Il mourut subitement le 20 avril 1651 , & Jean Hoornbeeck prononça son oraison funèbre , qui a été imprimée. De Maets a laissé un fils nommé *Charles-Louis* , fort habile dans la chimie , qui professa cette science à Leyde en 1670 , & qui continua de le faire jusqu'à sa mort : il est auteur de l'ouvrage intitulé : *Chymia rationalis , & praxis chymiatrica rationalis* , à Leyde 1687 , in-4°. Les ouvrages de Charles son pere , sont : *Sylva quæstionum insignium* , à Utrecht , 1650 , in-4°. Diverses dissertations académiques , sur la rédemption de J. C. contre les Sociniens , sur la personne & les fonctions de J. C. sur Melchisedech , l'Eglise , le vœu de Jephté , la sépulture des morts. Une apologie contre Desmarets. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman , & la *vie de Descartes* par M. Baillet , où l'on voit que Maets étoit opposé à la doctrine de ce célèbre philosophe.

MAFFEI ou MAFFÉE , illustre & ancienne famille d'Italie , est originaire de Bologne , selon Ghirardacci dans son histoire de Bologne , p. 226. Le parti des Guelfes de cette ville ayant été vaincu par celui des Gibelins en 1274 , quinze mille citoyens de Bologne furent obligés de sortir de cette ville ; & parmi les douze familles les plus considérables qui furent de ce nombre , Ghirardacci nomme celle de Maffei. Celle-ci s'établit alors à Vérone. Un acte original de l'an 1303 , conservé dans cette famille , nomme *Antoine* Maffei de Bologne , syndic député & procureur de Timbalde , évêque de Vérone. *Rolandin* Maffei , fils d'un autre *Rolandin* , fut député au nom de sa patrie auprès de la seigneurie de Venise en 1367. On nomme dans le même-temps , un *Franciscus judex de Maffei de sancto Gilio* , savant jurisconsulte , surnommé le *Scevole de son siècle*. Il est encore fait mention d'un *François* Maffei , jurisconsulte & chanoine , qui vivoit en 1370. *Antoine* Maffei , fils de *François* , porta la parole au nom du peuple de Vérone , à *François Carrare* , lorsque celui-ci s'empara de Vérone , & en 1404 il porta à Venise l'étendard de sa patrie pour signe qu'elle se donnoit à cette république : il est nommé dans un acte *egregius miles D. Antonius de Maffeis*. Dans le XIV^e siècle , il y avoit à Vérone quatre ou cinq branches de la famille Maffei. Un *Antoine* Maffei eut six ou sept fils , qui prirent tous alliance. *Daniel* , l'un d'eux , fut pere des deux *Rolandins* : un *Rolandin* fut pere de *Benedict* , neveu de *Celse*

ou CELSO Maffei, duquel on parlera dans un article séparé. Ce Rolandin fut enterré à Venise dans l'église des Cordeliers, & on lit sur sa tombe : *M CCC XIII, die 20 aprilis. Sepulcrum domini Rolandini de Maffeis, de Verona, de confinio sancti Pauli, & suorum heredum; & hic jacet Laurentius filius ejus.* L'autre Rolandin avoit été enterré peu auparavant dans le couvent de sainte Anastasie à Vérone. BENEDICT Maffei & quelques-uns de ses freres allerent s'établir à Rome. Augustin fut secrétaire du pape Paul II. Benedict épousa Catherine Conti, & fut enterré dans l'église de la Minerve en 1494. Il avoit fait la branche des MAFFEI, qui s'éteignit dans Orlave Maffei. Benedict eut un fils nommé Achilles, qui fut pere de Jérôme : celui-ci fut pere de Marius, pere d'un autre Achilles, qui fut chanoine de saint Pierre, de BERNARDIN, qui fut créé cardinal par le pape Paul III, & duquel on trouve un article ci-après; de Marc-Antoine, qui fut dataire, nonce en Pologne, & fait cardinal par Pie V. AUGUSTIN, leur frere, eut deux fils, Jérôme, qui fut secrétaire des brefs; & Horace, qui fut fait cardinal par Paul V. Cette branche des MAFFEI a fini dans Orlave Maffei. Son frere Asagne, archevêque d'Urbain, fit venir de Vérone à Rome, Augustin, fils du comte MARC-ANTOINE, qui a fait la branche des MAFFEI qui est à Rome. Cette famille est encore partagée en plusieurs branches, à Vérone, à Rome, à la Mirandole & à Turin, dont est le comte Charles Maffei, qui a été vice-roi de Sicile, envoyé en Angleterre, & premier plénipotentiaire de Savoye au congrès d'Utrecht. * Supplément françois de Basle.

MAFFEI ou MAFFÉE (Paul) chanoine régulier de Latran, naquit à Vérone vers l'an 1380. Les historiens de Vérone font une mention honorable de son pere Antoine Maffée : ils disent que ce fut lui qui harangua publiquement au nom du peuple François de Carrare, lorsque celui-ci s'empara de la ville l'an 1404 : ils racontent encore de lui plusieurs autres faits honorables. Cet Antoine est qualifié de noble dans cette inscription sépulcrale : *Sepulcrum generosi militis D. Antonii de Mapheis, nati quondam D. Francisci de Contrata sancti Egidii Veronæ, qui migravit die XXVIII mens. januar. anno M CCCC XV, & dans ces deux vers :*

Stirpe satus veteri Mapheorum ANTONIUS, omni Virtute insignis, simul ordine clarus Equestri, &c.

Son fils Paul eut pour maître Gasparino de Bergame. Il n'étoit plus dans sa premiere jeunesse lorsqu'il embrassa l'institut des chanoines réguliers de Latran, comme on le voit par une de ses lettres à la marquise de Montferrat, qu'il prie de n'être ni étonnée ni affligée de son changement. Il fut supérieur de sa congrégation à Padoue & à Venise, & général en 1425. Il soutint la réforme de son ordre avec beaucoup de zèle & de sagesse, & elle lui doit principalement ses plus grands progrès. Son exemple n'y servit pas moins que son attention & sa capacité : plusieurs historiens le qualifient d'homme de très-sainte vie ; on rapporte des miracles opérés par son intercession, & on loue autant sa science que sa piété. Il mourut à Venise, selon les témoignages les plus certains ; mais on ne dit point en quelle année. En 1512 on imprima à Venise un recueil d'écrits, parmi lesquels il y en a un sur la Communion par le pere Paul Maffée. On a encore du même, un traité sur la maniere de contempler & de méditer la Passion de Jesus-Christ : Possevin dans son apparat lui donne des Méditations très-dévotées sur la Passion ; c'est peut-être le même ouvrage que le précédent. M. Maffei dit que ces ouvrages sont écrits en italien. Paul

Maffée a laissé aussi un grand nombre de lettres que Timothée Maffée un de ses parens, & le premier de ses disciples, a pris soin de recueillir, & qu'il a partagés en huit livres ; mais on ne sait ce qu'est devenu ce recueil. Le pere Mabillon dit dans son voyage d'Italie (au tom. 1 de son *Musæum Italicum*, pag. 196,) qu'il avoit vu à Bologne un manuscrit dans lequel il y avoit environ une vingtaine de lettres du même, & il en rapporte quelques endroits. Nous ne connoissons que sept lettres de ce pieux écrivain qui soient imprimées : elles sont dans le tom. 3 de l'*amplissima collectio*, &c. des peres DD. Martenne & Durand, pag. 875 & suivantes : les trois premieres sont écrites à des religieuses ; la quatrième, à Paule marquise de Mantoue ; la cinquième, à Jeanne Maffée : l'auteur la félicite de ce que Dieu s'est servi d'elle pour amener son mari à une vie chrétienne ; la sixième est adressée à la savante Hota Nogarola, de Vérone : Paul Maffée lui promet de lui envoyer un traité de la virginité qu'il avoit composé, mais qu'il n'avoit pu encore faire transcrire ; enfin la septième lettre est écrite à une pieuse veuve Vénitienne, nommée Blanca Baduaria, pour la consoler de la mort de sa fille : on voit dans toutes ces lettres beaucoup de foi, de piété & d'instruction. On cite encore du même un traité *De justitia colenda*. * Scip. Maffei, de *glis scrittori Veronesi*, dans la *Verona illustrata*, pag. 83 & suiv. de l'édition in-fol. Les lettres de Paul Maffée, & la préface des PP. DD. Martenne & Durand.

MAFFEI ou MAFFÉE (Timothée) parent du précédent, & son disciple, étoit de Vérone, comme lui, & du même ordre : il se nommoit, dit-on, Jacques Maffée avant d'entrer en religion, & étoit fils de Guillaume Maffée. Ce fut Paul qui lui donna l'habit de chanoine régulier. Timothée édifia son ordre par sa piété, & l'éclaira par sa science. Il en fut trois fois supérieur général. Il fit un séjour assez long à Florence, pendant lequel il eut d'étroites liaisons avec le duc Cosme, qu'on a surnommé le grand & le pere de la patrie. Timothée fit aussi par piété le voyage de la Terre-Sainte. Le pape Nicolas V, qui estimoit ses lumieres & sa vertu, lui donna l'archevêché de Milan qu'il refusa : il écrivit à cette occasion au pape une lettre que M. le marquis Maffei loue, & qu'il dit avoir été imprimée, mais comme étant d'un autre, dans le quatrième tome de l'*Italia sacra* d'Ughelli. Le pape Paul II força la modestie de Timothée, & l'obligea d'accepter l'archevêché de Raguse. Ennemi de l'ignorance, & persuadé que les études étoient nécessaires aux moines, Timothée composa un ouvrage sur ce sujet (*De studiis monasticis*.) Il adressa cet ouvrage au pape Nicolas V, par une belle lettre que M. Maffei a fait imprimer dans sa *Verona illustrata*, pag. 88 du livre où il est parlé des écrivains de Vérone. L'ouvrage est encore manuscrit : il est en dialogues entre Paul Maffée, Celse & Hilaire qu'il suppose deux jeunes gens studieux. Le titre est : *Timothei Veronensis, canonici regularis, in sanctam rusticitatem litteras impugnantem dialogi*. On conserve encore dans les bibliothèques d'Italie d'autres ouvrages de Timothée, comme des sermons, un traité *De confessionibus & penitentibus* ; des lettres, quelques harangues, une pièce intitulée : *Hortatoria ad Italiam principes post Constantinopolim expugnatam*. En 1473 on imprima à Bologne, *In libros sententiarum D. Thomæ commentarius, à Timotheo Veron. canon regul. recognitus* : mais M. Maffei dit que cet ouvrage est d'un autre Timothée qui étoit aussi chanoine régulier, & lecteur en théologie. On trouve au

MAF

Rome XVI du recueil intitulé : *Deliciae eruditorum*, imprimé à Florence en 1742, *Timothei Maffei, canonici regularis, in magnificentia Cosmi Medicei detractores libellus*. * Voyez le livre du marquis Scipion Maffei cité dans cet article.

MAFFÉE VEGIO, de la ville de Lodi, proche de Milan, dataire du pape Martin V, & chanoine de S. Jean de Latran, est celui des auteurs de son siècle, qui a écrit le plus utilement, le plus agréablement & le plus élégamment. Il a composé un traité de l'éducation chrétienne des enfans, qui est le plus accompli que nous ayons en ce genre. Il traite des devoirs des peres & des meres; des études des enfans; & des vertus qu'on doit leur inspirer : il est plein d'une morale très-chrétienne, & d'une sagesse peu commune. Ce traité est en latin, & fut imprimé à Paris in-4°. en 1511. Il est intitulé, *De educatione liberorum, & eorum claris moribus*. On le trouve aussi dans le tome XXVI, seconde partie, de la bibliothèque des Peres, imprimée à Lyon. Les six livres du même, de la persévérance dans la religion, contiennent une piété solide, & des instructions très-utiles, pour y faire de grands progrès, & pour entretenir & conserver des sentimens de piété & de religion : aussi-bien que le discours des quatre dernières fins de l'homme, dont il traite avec noblesse. Le dialogue de la vérité exilée est un jeu d'esprit : il se trouve avec le traité de l'éducation, édition de 1511. Maffée a fait aussi quelques ouvrages profanes ; comme un supplément au douzième livre de Virgile, & quelques autres pièces de poésie & d'éloquence, dans lesquelles il a excellé & approché bien près des anciens. Il est mort l'an 1458. * Du Pin, *biograph. des auteurs ecclésiast. du XVII^e siècle*. Bayle, *dict. critique*.

MAFFÉE ou MAFFEI (Celse) que l'on croit avoir été parent des précédens, étoit entré dans le même ordre, & fut disciple de *Timothée* à Padoue. Il eut huit fois la supériorité générale de son ordre ; & il a passé pour un des plus célèbres prédicateurs de son temps. Le pape Sixte IV le chargea d'affaires importantes auprès de la république de Venise. Il refusa constamment plusieurs évêchés, & mourut l'an 1508, étant âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Il fut enterré à S. Leonard de Vérone, dont il avoit enrichi beaucoup la bibliothèque, de même que celles de deux autres maisons de son ordre, l'une à Venise, & l'autre à Padoue. Dans celle de S. Leonard de Vérone, il avoit rassemblé, dit M. Maffei, un nombre de livres des premières impressions, qui ont été inconnus à M. Maittaire, & à d'autres qui ont écrit sur l'imprimerie. Le même M. Maffei rapporte les titres de plusieurs de ces livres. Celse est auteur lui-même de plusieurs ouvrages, dont M. Maffei donne la liste, telle qu'elle suit : 1. *Dissuasoria à principi dall'appropriarsi i censi ecclesiastici*, à Bologne, 1494. On y trouve de plus une question, savoir, Si l'on peut permettre l'usure aux Juifs sans péché. 2. *Suasoria ad Venetos*, pour les exciter à la guerre contre les Turcs. 3. *De laudibus reipublicæ Venetæ oratio*. 4. *De sensibilibus deliciis Paradisi*, dédié au pape Jules II, & imprimé à Vérone en 1504. 5. *Monumentum compendiosum pro confessionibus cardinalium, reliquorumque prælatorum*, à Venise, 1498. 6. *De interdicto : ad canonicos Veronenses*. 7. *Breve scrutariolum peccatorum pro confessionibus*, à Venise, 1498. 8. *Apologia pro canonicis Lateranensibus* : cette apologie a été plusieurs fois imprimée, & on la trouve avec une préface de *Panfilo Sasso*. 9. *Congruentia & differentia canonicorum regularium & secularium*, à Vérone, 1503. 10. *Defensiones ad tuendum canonicorum regularium gradum*, à Venise, 1487. Vossius met Celse Maffée au nombre

MAF

33

des historiens, en lui attribuant une vie de la bienheureuse Toscana (*Vita beatæ Toscanæ de Jebeto uxoris Alberti de Occhidecane*). Mais M. Maffei montre que cette vie n'est point de notre Celse Maffée, mais de *Celso delle Falci* qui étoit de Vérone, moine de l'ordre de S. Benoît, vivant en 1474. * Voyez l'article des Maffée dans les écrivains de Vérone, cités dans cet article.

MAFFÉE (Bernardin) cardinal, né à Rome l'an 1514, fit de grands progrès dans les lettres, & se rendit excellent poète & orateur. Le pape Paul III, dont il avoit été secrétaire, lui donna successivement les évêchés de Massa, de Forimpopolo & de Caserte, puis le chapeau de cardinal l'an 1549. Ce prélat mourut le 16 juillet 1553, âgé seulement de 40 ans. M. de Thou dit que ce cardinal évita par sa mort de voir un malheur extraordinaire, qui arriva deux ans après dans sa maison ; où un de ses parens tua son frere, sa belle-sœur, & ses neveux. Mais M. le marquis Scipion Maffei, dans sa *Verona illustrata*, part. 2, s'est inscrit en faux contre ce récit, & assure qu'il est sans fondement. On a de lui des commentaires sur les épîtres de Cicéron, & un traité d'inscriptions & de médailles. Il y a encore eu un Raphaël MAFFÉE, qui a composé plusieurs traités excellens, & qui mourut à Volterre le 25 février 1521, âgé de 70 ans, onze mois & huit jours. * De Thou, *hist. l. 15*. Onuphre. Ughel. Auberi.

MAFFÉE (Jean-Pierre) Jésuite, natif de Bergame, fut instruit dans les langues grecque & latine par Basile & Chrysostome Zanchi, chanoines réguliers sous lesquels il profita extrêmement. Il fit un voyage à Rome, où il fut retenu pour aller enseigner la rhétorique à Gênes ; & quelque temps après s'étant fait Jésuite, il écrivit la vie de S. Ignace. Depuis voulant travailler à son histoire des Indes, il passa en Portugal & en Espagne, où le roi Philippe II lui témoigna beaucoup de bonté. On dit que le P. Maffée étoit extrêmement scrupuleux sur ses ouvrages, & accoutumé de limer avec grand soin toutes ses productions. On ajoute qu'il étoit tellement jaloux de sa belle latinité, que de peur de l'altérer, il demanda permission au pape de dire son bréviaire en grec. Maffée mourut à Tivoli le 20 d'octobre 1605, âgé d'environ soixante-neuf ans, étant né à Bergame vers l'an 1536. Ses ouvrages, sont, *Libri tres de vita & moribus sancti Ignatii Loyolæ*, à Venise en 1585 in-8°. & plusieurs fois réimprimés depuis in-12, & in-18. *Historiarum Indicarum libri XVI*, à Florence en 1588, & à Cologne en 1589 in-fol. & plusieurs fois réimprimés depuis in-8°. ou autrement. Deux auteurs ont traduit cet ouvrage en françois : François-Arnaud de la Boire, dont la traduction parut à Lyon en 1604, in-8°. & l'abbé de Pure, dont la traduction a été imprimée à Paris en 1665, in-4°. Il y a dans cette histoire bien du merveilleux, qui pourroit faire tort à ce qu'il y a de véritable. Elle est conduite jusqu'à l'an 1558. *Selectarum ex India epistolarum libri IV*, Maffeo interprete, joint à l'histoire des Indes. Grégoire XIII lui avoit ordonné d'écrire l'histoire de son pontificat ; le pape Clément VIII le fit venir au Vatican pour l'achever & la continuer jusqu'à lui. Maffée en fit trois livres en italien, mais la mort l'empêcha d'aller plus loin. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac II imag. illust. c. 4*. Lorenzo Crasso, *elog. d'huom. letter.* Ribadeneira, & Alegambe, *de script. soc. Jesu*, &c.

MAFFÉE ou MAFFEI (Alexandre) de l'illustre famille dont on a parlé ci-dessus, connu sous le nom de marquis Maffei, naquit à Vérone le 3 octobre 1662. Quatre ans après sa naissance, il fut tenu sur les fonts de baptême, au nom de l'électeur

Ferdinand. de Baviere, & de l'électrice Adélaïde de Savoye. Il étoit fils du marquis JEAN-FRANÇOIS Maffei, & de Sylvie Pellegrini, fille du comte François Pellegrini. A l'âge de neuf ans on l'envoya à Munich, où il fut page. En 1683, âgé de vingt-un ans, il alla en Hongrie, où l'électeur lui donna un drapeau dans ses troupes. La même année il se trouva au siège de Strigonie. Il eut une compagnie en 1686. Il fut fait major, & se trouva au siège de Montgatz où il fut blessé dangereusement. Il fit les campagnes de 1687 & de 1688. En 1689 l'électeur le fit lieutenant-colonel du régiment de Zacco; & la même année, le 6 de septembre, il fut fait prisonnier à Bruckfal par les François, & envoyé à Reims, où il demeura prisonnier dix-huit mois. Ayant été élargi en 1691, il alla à Munich, & ensuite en Hongrie, & se trouva à la bataille de Salankermen, où il fut blessé au genou; ce qui le mit hors d'état de servir jusqu'au mois d'août 1693, qu'il alla à Munich, & ensuite à son régiment. En 1696, il eut le régiment dont il étoit lieutenant-colonel. Il fut encore fait prisonnier en 1706, à la bataille de Ramillies. En 1710 il fut fait veld-maréchal-lieutenant des troupes de Baviere, & gouverneur de Namur. En 1717 il alla commander les troupes de Baviere qui alloient en Hongrie. Il se distingua le 16 août à la bataille de Belgrade. Les mouvemens qu'il y fit faire à l'infanterie Bavaroise, contribuerent beaucoup à la victoire que l'empereur remporta sur les Turcs, & l'empereur lui en témoigna sa reconnaissance par lettre, & le fit en 1718 maréchal-lieutenant de ses armées. La guerre de Hongrie étant finie, il revint à Munich en 1720. Il mourut dix ans après en 1730, âgé de 68 ans. Il ne laissa point d'enfans de la fille du baron Zint, conseiller d'état de son altesse électoral de Baviere. En 1740, on a publié à la Haye les *Mémoires de M. le marquis Maffei, lieutenant général des troupes de l'électeur de Baviere, traduits de l'italien*, deux volumes in-8°. * Voyez le *Supplément françois de Basle*.

MAFFÉE ou MAFFEI (Scipion) frere du précédent, étoit né à Vérone en 1675. Il fut associé fort jeune à l'académie des *Arcadi* de Rome, où il a vécu plusieurs années, au milieu des gens de lettres. Depuis il fut aggrégé à l'académie de Florence, & à celle des inscriptions & belles lettres de Paris où il fut reçu en qualité d'honoraire étranger en 1734. Il ne fut reçu alors que comme surnuméraire; & en 1737 il remplaça M. Iselin de Basle. M. Maffei a porté quelque temps les armes, & il s'y est fait honneur. Il a servi en Italie en 1701 & en 1703; s'étant rendu en Baviere, il se trouva à la bataille de Donawert, où il donna des preuves de sa valeur; mais il est encore plus connu par son amour pour les lettres qui lui a fait entreprendre plusieurs voyages. Outre l'Italie qu'il a parcourue en avant, il a pareillement, & dans le même esprit, visité la France, séjourné quatre ans à Paris, & vu l'Angleterre, la Hollande & l'Allemagne. Ce savant est mort en 1755. Les ouvrages qu'il a donnés au public ne nous sont pas assez connus pour en donner une liste exacte. Voici ceux que nous trouvons cités, ou que nous connoissons par nous-mêmes. 1. *Rime e prose del marchese Scipione Maffei, parte raccolte da vari libri, e parte non piu Stampate, aggiunto anche un saggio di poesia latina dell' istesso autore. In Venezia per Sebastiano Coleti, 1719, in-4°*. C'est dans ce recueil de divers écrits faits par M. Maffei en différens temps, que se trouve le discours de ce savant sur l'histoire & le génie des meilleurs poëtes Italiens, prononcé par l'auteur, à l'ouverture de la nouvelle colonie

d'Arcadie de Vérone, traduit de l'italien en françois, & ainsi publié avec des notes du traducteur, dans les deux premiers tomes de la *Bibliothèque Italique ou histoire littéraire de l'Italie*, à Genève 1728, in-12. 2. *La scienza cavalleresca*, à Rome 1710, in-4°. L'auteur fit ce traité contre les fureurs des duels, à l'occasion d'un différend qu'eut son frere aîné avec un autre cavalier. Ce livre passe pour excellent: il en a paru six éditions; la dernière a été commentée par le pere Paoli, membre d'Arcadie sous le nom de *Tedalgo*, le même qui a commenté la *Méropé* dans sa huitième édition. 3. *La Méropé*, tragédie: il y en a eu plusieurs éditions: la troisième en 1714, in-4°. à Modène, est ornée d'un discours du marquis Orsi: la huitième à Londres, 1721, in-8°. est avec un discours & des notes du pere Sébastien Paoli de Lucques, qui s'est caché sous le nom de *Tedalgo pastore Arcade*. Cette tragédie a été traduite deux fois en prose françoise: la première traduction est attribuée à M. Freret, secrétaire de l'académie des inscriptions & belles lettres; elle parut avec le texte italien, en 1718, in-12, à Paris. La seconde imprimée dans la même ville en 1743, in-8°. sans le texte, est de M. l'abbé D. B. L'é célèbre Voltaire a mis le même sujet sur le théâtre, & a profité de la pièce de M. Maffei, qu'il a cependant critiquée lorsqu'il a fait imprimer sa tragédie françoise. 4. *Cérémonie*, comédie, imprimée plusieurs fois & entr'autres, en 1730 avec la *Méropé* du même auteur, à Vérone. 5. *Dell' antica condizion di Verona, ricerca istorica*, à Venise en 1719, in-8°. Cette dissertation fut publiée pour réfuter le pere Gagliardi, chanoine de Bressia, qui avoit établi que *Bressia* étoit capitale des Cenomanni, & que Vérone lui étoit soumise. 6. *Traduttori Italiani, o sia notizia de' volgarizzamenti d'antichi scrittori latini, e greci: con un volgarizzamento di alcune insigni iscrizioni greche, & la notizia del Museo di Verona, col paragone fra le iscrizioni e le medaglie*, à Venise, 1720, in-8°. M. Maffei fit cet ouvrage à l'occasion de ce que lui dit la comtesse de Salsfeld, pendant qu'il étoit en Baviere, qu'elle préféroit la langue françoise à l'italienne, parceque l'on trouvoit dans la première un plus grand nombre de bonnes traductions des anciens auteurs Grecs & Latins: M. Maffei soutient le contraire. 7. *Teatro Italiano, o sia scelta di Tragedie per uso della scena*: ce recueil, dont M. Maffei est l'éditeur, a trois volumes in-8°. imprimés en 1723, & depuis. 8. *Lettera al Rever. P. Bacchini sopra i frammenti greci, dati in luce nel tome 16 di Giornali letter. d'Italia, e ristampati in Olanda, col nome di S. Ireneo*. 9. *Dissertatio de fabulâ equestri ordinis Constantiniani ad Gisbertum Cupeum*, en 1712. 10. *Cassiodori complexiones in epistolas & acta Apostolorum & Apocalypsim, ex vetustissimis membranarum erutæ*, à Florence, 1721, & à Rotterdam, 1738. 11. *Istoria diplomatica, che serve d'introduzione all' arte critica in tal materia, &c.* c'est-à-dire, Histoire diplomatique, pour servir d'introduction à l'art critique sur cette matière; avec un recueil de documens qui n'avoient pas été publiés, & qui subsistent encore en papier d'Egypte. Dissertation sur les premiers habitans d'Italie, faite à l'occasion de cet ouvrage, dans laquelle on découvre l'origine des Etrusques & des Latins. La lettre de S. Chrysostôme à Césarius expliquée, & quelques autres monumens. L'Arc de Suse avec son inscription, qui n'avoit pas encore été copiée, à Mantoue 1727. in-4°. Voyez une notice de cet ouvrage dans la *Bibliothèque Italique*, tom. 2. pag. 198 & suiv. 12. *De gli Amphiteatri, e singolarmente di Veronesi*, à

MAG

Vérone, 1728. 13. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, à Venise, 1728. 14. *Verona illustrata*, en plusieurs parties : la première contient l'histoire de la ville, &c. la seconde les écrivains de Vérone ; la troisième, la notice des choses remarquables dans Vérone ; & à la fin, le traité des amphithéâtres, déjà imprimé : le tout en un vol. in-fol. à Vérone, 1732, & en quatre vol. in-8°. La république de Venise à qui l'auteur a dédié cet ouvrage, pour lui en marquer sa reconnaissance, l'a décoré d'un titre qui ne se donne qu'à la première noblesse de Venise, avec des revenus, des immunités & des privilèges qu'il peut faire passer à ses descendants. 15. *Gallia antiquitates quædam selectæ, atque in plures epistolas distributæ*, à Paris, 1733, in-4°. Cet ouvrage est dédié à Louis XV, par une épître en vers latins. A l'égard des lettres, il y en a vingt-six, tant en latin qu'en italien & en françois : la vingt-sixième est de M. le président Bouhier. 16. Lettre touchant un feu rare & singulier, formé dans le corps d'une femme de Césenne en Italie, qui l'a réduite en cendres, à Paris, 1733, in-8°. 17. *Il primo canto del Iliade d'Omero tradotto in versi italiani* : à Londres, 1737, en vers non rimés. 18. *La Religion de Gentili nel morire, ricavata da un basso-rilievo antico che si conserva in Parigi*, à Paris, 1736, in-4°. 19. *Osservazioni letterarie che possono servir di continuazione al giornale de letterati d'Italia*, &c. à Vérone, 1737, & années suiv. six vol. in-8°. Plusieurs des écrits mentionnés ci-dessus se trouvent dans ce recueil, comme *la Religion de Gentili*, &c. la traduction du premier livre de l'Iliade d'Homère, &c. M. Maffei a voulu aussi écrire sur les matières de la grace, & en dernier lieu sur la matière de l'usure : sur quoi l'on peut voir le Mercure historique & politique du mois de septembre 1745, imprimé à la Haye. L'ouvrage du marquis sur la grace, est, selon l'auteur, une histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les cinq premiers siècles de l'église au sujet de la grace, du libre arbitre & de la prédestination, écrite en italien, & imprimée à Trente en 1742. M. Maffei y a joint quelques ouvrages théologiques qu'il avoit déjà composés. Le *Supplément françois de Basle* parle aussi de M. Maffei ; & l'on a fait quelque usage de ce qu'on y lit sur ce savant.

MAGADOXO, grand royaume d'Afrique, avec une ville de ce nom, située sur la côte d'Ayan, vers la mer des Indes, & près du Zanguebar, où il a un fort avec un port assez renommé. La ville a été autrefois maltraitée par les Portugais. * Marmol, *descript. d'Afrique*.

MAGALHAENS, cherchez MAGELLAN.

MAGALHAENS (Pierre) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Lisbonne, & de la même famille que le fameux pilote Magellan, enseigna long-temps la théologie dans son ordre, où il eut quelques emplois honorables. On a de lui quelques ouvrages : *Tractatus theologicus de scientia Dei*, 1666. *Tractatus theologicus de prædestinationis exæquatione*, 1667. *Tractatus theologicus de voluntate, de prædestinatione, de Trinitate*, 1670. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Lisbonne : le second a été réimprimé en 1674, à Lyon. Quand le troisième parut l'auteur avoit plus de 77 ans, ainsi qu'on l'apprend de la préface. Il vivoit néanmoins encore en 1672, & jouissoit d'une parfaite santé, mais il faut qu'il soit mort peu après, puisqu'il cessa de faire imprimer ; car il avoit d'autres ouvrages prêts. * Echard, *script. ord. FF. Præd.*

MAGALHAENS (Cosme) de Brague, de la même famille, mourut en 1624. Il publia des com-

MAG

35

mentaires sur Josué, sur les livres des Juges, sur les épîtres de S. Paul à Timothée & à Tite. * Alegambe, *pag.* 86.

MAGAS, fils de Philippe, capitaine Macédonien, frère de Bérénice, qui épousa Ptolémée Lagus, roi d'Egypte, fournit la province de Cyrène, qui s'étoit révoltée contre Ptolémée, & la gouverna apparemment sous l'autorité de ce prince. Un poète, nommé Philemon, l'ayant fait jouer en plein théâtre dans une de ses comédies, il se contenta de commander à un de ses officiers de le frapper légèrement du plat de son épée sur la tête, & ensuite il lui envoya des osselets & une petite boule pour lui servir de passe-temps, comme aux enfans. Magas devint si gras & si replet, qu'il fut étouffé par son embonpoint excessif. Il y a lieu de croire que ce MAGAS est le même qu'AGIS, qui réduisit les Cyréniens révoltés contre Ptolémée, fils de Lagus, la première année de la CXVII olympiade, & la 312 avant J. C. * Plutarchus, *de cohibenda ira*.

MAGBIS ou MEGBIS, Israélite, dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone au nombre de cent cinquante-six. * *Esdas*, 2. 30.

MAGDALA, château de la Palestine, autrefois dans la tribu de Zabulon, puis dans la Galilée & près de la mer de ce nom. On dit que ce fut de ce château que Marie Magdelène prit son nom. Il est éloigné de huit milles de Betfaïde vers le midi, & de six de Jotapat vers l'orient. * Baudrand.

MAGDALENA (Puerto de la) petit golfe où port qui est sur la côte méridionale de la Californie, est fréquenté par les Espagnols dans les voyages qu'ils font de la nouvelle Espagne aux îles Philippines. * Mati, *diction.*

MAGDEBOURG (le duché de) un des états du cercle de la basse Saxe, est fait en forme de croissant, borné au levant & au nord par le marquisat de Brandebourg, au couchant par le duché de Wolffenbutel, & au sud par les principautés d'Halberstadt & d'Anhalt, & par le comté de Barby. Son circuit extérieur est d'environ quarante-cinq lieues, & sa largeur de sept. Son terroir baigné par l'Elbe, l'Havel & la Selke, est des plus fertiles de l'Allemagne. Ses lieux principaux sont Magdebourg capitale, Borck, Sandow, Oesfeld, & Staffurt. * Mati, *diction.*

MAGDEBOURG, ville Anscatique d'Allemagne sur l'Elbe, nommée en latin *Parthenopolis*, est située dans la Saxe, avec archevêché, qui a pour évêchés suffragans en Saxe, Brandebourg, Havelberg ; en Misnie, Misne exempt ; Mersburg & Naumburg. Cette ville est capitale du pays ou diocèse de ce nom, nommé par des Allemands *Erzbisum Magburg*. Wittikind, prince de Saxe, fonda dans la Westphalie, au village d'Agaren, un collège de chanoines réguliers, que Henri l'Oiseleur transféra au bourg de Vellersleben, dans le territoire de Lunebourg ; mais Othon I, fils de Henri, transporta encore ce collège à Magdebourg, & y fonda un archevêché, vers l'an 962, qui étoit le quatrième de l'empire d'Othon, ou l'an 971, comme veulent quelques autres, un peu avant la mort du même prince. Cette ville eut pour premier évêque, Albert, religieux de S. Maximin de Trèves, à qui le pape Benoît VI donna le nom de patriarche de Germanie, dans une épître qu'il écrivit aux évêques d'Allemagne. Au commencement des révolutions de religion qui arrivèrent en Allemagne, l'archevêque & le peuple de Magdebourg suivirent les erreurs de Luther. Charles-Quint, l'an 1550, fit assiéger cette ville, qui ne s'exempta d'être pillée, qu'en payant une grande somme d'argent. Pendant les dernières guerres

d'Allemagne, l'an 1631, Tilli & Papenheim, à la tête des troupes impériales, la prirent & la réduisirent presque toute en cendres. Elle a souffert divers autres sièges ; & seroit presque déserte, si elle n'étoit restée à l'électeur de Brandebourg depuis le traité de paix de Munster, de l'an 1648. Son archevêché a été sécularisé, & donné à l'électeur de Brandebourg par le traité d'Osnabruck. * Albert Crants, *de episc. Magdeb.* André Werner, *chron. Magdeb.* Cluvier, *desc. Germ. &c.*

MAGDEBURG (Jean) d'Annaberg, mort en 1595, âgé de 77 ans, a écrit des élégies grecques évangéliques ; & un livre pour trouver les racines par la dernière syllabe des noms & des verbes, * König, *biblioth.*

MAGDEDDULAT, fils de *Fakhreddulat*, sultan de la maison des Buides, régna à Ispahan & dans l'Iraqe Persique. Son père le laissa sous la tutelle de *Seidar* sa mère, parcequ'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette princesse étoit douée d'un très-grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son mari. Elle administra si bien les états de son fils, qu'elle les maintint toujours en paix pendant sa régence, & elle fut par son adresse les conserver contre l'ambition de Mahmud, fils de *Sebesteghin*, qui cherchoit à s'en emparer depuis long-temps. Dès que ce prince fut en âge de gouverner par lui-même, il donna la charge de premier vizir à Avicenne, & ôta le gouvernement à sa mère, qui s'étant brouillée avec lui sur ce sujet, se réfugia dans le fort château de Tabreck, situé dans le royaume de Lar, qui s'étend le long du bord oriental de la mer Persique. Pedrin Hafnuic qui y commandoit, la reçut fort bien, & lui donna une armée avec laquelle elle vint attaquer son fils, qui lui livra bataille. Elle eut le bonheur de le vaincre, & de le faire prisonnier avec son vizir. Ce combat se donna auprès de la ville de Rey, dont la reine se rendit maîtresse, & remonta ainsi sur le trône, où elle avoit été autrefois assise. Elle continua de donner à ses sujets des marques de sa justice & de sa sagesse, après avoir fait éclater son courage & sa constance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses ministres derrière un rideau fait d'étoffe transparente, & aux ambassadeurs des grands princes à visage découvert. Mais sa colere ne dura pas long-temps contre son fils ; car elle lui rendit la liberté, & le fit régner avec une autorité absolue, se contentant de l'assister de ses conseils, en sorte que son règne fut très-heureux tant qu'elle vécut. Mais sa mort étant arrivée l'an 420 de l'hégire, Mahmud sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voisin, ne manqua pas d'attaquer aussitôt la province d'Erak du côté du Mazanderan. Il s'approcha de la ville de Rey, qu'il résolut d'assiéger, & donna ordre à ses généraux de faire en sorte que le sultan Magdeddulat lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aisé d'exécuter l'ordre de leur maître ; car ce sultan vint par simplicité se rendre lui-même entre leurs mains. Mahmud le fit venir aussitôt en sa présence, & lui demanda s'il n'avoit jamais lu l'histoire de Perse composée par Ferdusi, ou les annales de Thabari. Le prince ayant répondu qu'il les avoit lus, Mahmud lui demanda ensuite s'il savoit le jeu des échecs ; le prince ayant encore répondu qu'oui, Mahmud lui dit : *Avez-vous jamais lu dans ces livres ou remarqué dans ce jeu, que deux rois se soient trouvés ensemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir ?* Magdeddulat ayant répondu que non, le sultan répliqua, *Qui vous a donc obligé de vous mettre sans nécessité entre mes mains, & de me rendre par votre imprudence maître de votre personne & de votre état ?* Ce discours fut

suivi d'un ordre que le sultan donna pour conduire ce prince prisonnier en la ville de Gazna. Ce fut-là qu'il finit ses jours, après avoir régné près de trente-trois ans, si on peut appeler régner, vivre dans une débauche continuelle qui lui avoit enfin attiré ce malheur * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MAGDELENE (Sainte Marie) sœur de sainte Marthe, & de S. Lazare, est célèbre dans l'évangile, par son attachement au Fils de Dieu, qui, après sa résurrection, lui apparut en habit de jardinier. Quelques docteurs ont soutenu qu'il y avoit trois Magdelènes, parceque dans l'évangile il est parlé de diverses actions de Marie pendant la vie du Sauveur du monde. Il y a eu des pères qui ont du moins voulu distinguer Marie sœur de Lazare d'avec la femme péchereffe, & l'on peut assurer que S. Grégoire pape est le premier qui ait enseigné nettement que la péchereffe Marie sœur de Lazare, & Marie sœur de Marthe sont la même personne ; le juste respect qu'on a eu pour une autorité si grande a entraîné toute l'église latine dans son opinion. On n'est revenu à l'examiner que dans le XVI^e siècle. C'est en ce sens que Jacques le Fevre d'Estaples, & Jossé Clitou, firent imprimer l'an 1519 un traité, *de tribus & unica Magdalena*. D'un côté Jacques le Fevre & Jossé Clitou dans le livre que l'on vient de citer ; de l'autre Jean Fisher, évêque de Rochester, mort pour la foi étant nommé cardinal, & Marc Grandval, s'attaquèrent, répondirent, repliquèrent ; l'avantage fut tout entier du côté du docteur Anglois : ses écrits l'emportèrent sur ceux de ses adversaires pour l'élégance & la solidité ; & la faculté de théologie de Paris condamna l'opinion qui distinguoit Marie Magdelène, de Marie sœur de Marthe, & de la femme péchereffe, le 9 novembre 1521. M. Louvet fit en 1636 reparoître le sentiment condamné par la Sorbonne, par une dissertation à laquelle on ne fit pas grande attention ; & sur la fin du XVII^e siècle, les docteurs à qui on avoit confié le soin de réformer le bréviaire de quelques églises de France, sur-tout celui de l'église de Paris, furent de ce sentiment, qui par-là acquit une autorité qu'il n'avoit point eue jusqu'alors. En 1685, M. Mauconduit fit un livre sur cette question, qui n'est presque que celui de Louvet ; MM. de Tillemont & Baillet arriveront ensuite avec beaucoup de chaleur pour appuyer la distinction. L'ancienne opinion fut défendue par le P. Alexandre Dominicain ; le P. Mauconduit de l'Oratoire dans son analyse de l'évangile, & le P. Pezron Bernardin. M. Anquetin curé de Lyons-la-forêt dans le doyenné de Gisors, voyant que le sentiment de ceux-ci prévaloit, opposa en 1699, une dissertation fort travaillée, à laquelle M. Trevet répondit. En 1713 il parut en même temps quatre lettres critiques de M. le Maffon pour l'unité, contre l'opinion de M. Mauconduit ; & il y a apparence que cette dispute ne finira pas si-tôt ; d'autant plus que l'église n'y a aucun intérêt, & qu'elle n'examine pas à la rigueur cette question historique, dont elle ne fait pas l'objet de notre foi.

C'est une ancienne tradition des églises de Provence, que Lazare ressuscité par J. C. avec Magdelène & Marthe, ses sœurs, vint à Marseille, accompagné de Maximin ; que Lazare fut évêque de Marseille, & que Maximin le fut d'Aix ; que Magdelène se retira dans un désert, qu'on appelle aujourd'hui *la sainte Baume* ; & que Marthe passa le reste de ses jours dans un lieu proche du Rhône, où est à présent la ville de Tarascon. Mais les plus habiles critiques prétendent que cette tradition ne se peut soutenir : voici leurs

preuves. Pendant les dix premiers siècles de l'Église, on a tenu pour une vérité constante que Lazare, Magdelène, & Marthe, étoient morts en Orient, & l'on ne fait aucune mention de Maximin, leur conducteur ou leur compagnon. Entre les auteurs Grecs, S. Epiphane qui vivoit dans le IV^e siècle, rapportant ce qui se trouvoit dans les traditions touchant Lazare, dit seulement *qu'il vécut trente ans après sa résurrection, & qu'il retourna ensuite à Dieu*, sans parler de son arrivée en Provence, de son épiscopat, ni de son martyre : ce qu'il n'auroit pas ignoré, si ce voyage eût été véritable. Modeste, qui étoit évêque de Jérusalem dans le VI^e siècle, dit que *Magdelène qui avoit été délivrée de sept démons par Jésus-Christ, étoit vierge, & qu'elle souffrit le martyre à Ephèse, où elle étoit allée voir S. Jean l'Évangéliste après la mort de la sainte Vierge*. L'empereur Léon VI, surnommé *le philosophe*, fit transporter les reliques de S. Lazare, de *Citium*, ville de Chypre, à Constantinople, suivant le ménologe des Grecs, vers l'an 886. Zonaras & Cedrene rapportent dans leurs histoires, que cet empereur bâtit une église en l'honneur de S. Lazare, où il déposa les reliques de ce saint, transférées de l'isle de Chypre, & celles de sainte Marie Magdelène apportées d'Ephèse. Plusieurs auteurs Latins s'accordent avec les Grecs. Grégoire de *Tours*, parlant de la ville d'Ephèse, dit que l'on y conservoit le corps de sainte Marie Magdelène. S. Wilibaud, qui alla visiter les saints lieux l'an 745, vit à Ephèse le tombeau de sainte Marie Magdelène, comme il est rapporté par Henri Canisius. Le martyrologe romain qu'Adon a suivi, non plus que ceux de Bède & d'Usuard, ne parlent point de Maximin, ni du voyage de S. Lazare & de ses deux sœurs en Provence. Un ancien martyrologe de S. Laurent de Bourges, porte expressément ; *le XI^e des kalendes d'août*, c'est-à-dire, le 22 juillet, à *Ephèse de sainte Marie Magdelène*. A ces deux témoignages, on ajoute que Victor, rhéteur de Marseille, S. Eucher, évêque de Lyon, S. Césaire, archevêque d'Arles, Grégoire de *Tours*, & Adon de *Vienne*, n'ont rien dit de ce voyage en Provence, ni de l'épiscopat de Lazare & de Maximin. Odon, abbé de Cluni, qui a vécu jusqu'en l'an 930, a fait un sermon fort long, & une hymne de la Magdelène, où il ne dit pas un mot de son arrivée à Marseille, de sa retraite, ni de sa pénitence dans un désert. Enfin S. Grégoire pape, S. Pierre Damien, S. Bernard, & le S. Jean cité dans la bibliothèque de Fleuri, (qui ne distinguoient pas Magdelène, sœur de Lazare, d'avec la pécheresse,) se font fort étendus sur les louanges de cette pénitente, sans parler de sa solitude, & de sa vie merveilleuse dans le désert de Provence. A l'égard des reliques de sainte Magdelène, ceux qui s'attachent aux preuves que nous venons de rapporter, disent qu'elles furent honorées à Ephèse, puis à Constantinople, où l'empereur Léon VI les fit transporter vers l'an 886, & qu'il ne paroît point qu'elles aient été apportées en France. Les Bénédictins de Vezelai en Bourgogne, prétendent les avoir, & cette possession leur est contestée par les Dominicains de S. Maximin en Provence ; mais, selon nos critiques, ni les uns ni les autres n'ont les véritables reliques de cette sainte. Ils remarquent que Baudri, évêque de Noyon, qui vivoit vers l'an 1100, dit que la translation s'étoit faite de Jérusalem à Vezelai ; & que d'ailleurs Vincent de *Beauvais* ayant publié, après l'an 1200, l'histoire de l'arrivée de la Magdelène à Marseille, les religieux de Vezelai assurèrent que le corps de cette sainte avoit été transporté de la ville d'Aix en

leur église, dès l'an 769. Ainsi l'arrivée de Magdelène en Provence n'étoit, selon eux, qu'une fiction ; & la translation de ses reliques, de Constantinople à Aix, n'étant prouvée par aucun titre ; il semble qu'on ne doit pas ajouter foi à tout ce que l'on veut persuader au peuple sur ce sujet.

Ceux qui suivent l'opinion commune en Provence, disent que c'est une tradition ancienne des églises de cette province : qu'il y en a plusieurs preuves par écrit dans les archives du pays : & que l'histoire ecclésiastique ne dit rien qui puisse détruire cette tradition. Un manuscrit de l'année 572, gardé dans l'église de Toulon, porte que Cléonas, un des 70 disciples de Jésus-Christ, accompagna Marie Magdelène, Marthe, Lazare, Maximin, & plusieurs autres, qui arrivèrent à Marseille. Un autre manuscrit de l'église de Senz ajoute que S. Maximin fut évêque d'Aix ; & que l'église où son corps reposoit, étoit appelée l'abbaye de S. Maximin. L'acte de la dédicace de l'église de S. Sauveur d'Aix, faite l'an 1103, parle d'un autel dédié sous l'invocation de S. Maximin & de sainte Marie Magdelène, premiers fondateurs des églises de Provence. On lit dans la chronique de Sigebert, moine de Gemblou dans le XI^e siècle, que Maximin, un des 70 disciples, passa dans les Gaules avec Marie Magdelène, & qu'il l'ensevelit à Aix, dont il étoit évêque. On rapporte encore d'autres témoignages des années 1102, 1203, 1252, 1270, 1329 & 1442, outre plusieurs bulles des papes, où cette tradition est énoncée. On allégué de pareilles preuves, c'est-à-dire, aussi foibles, pour montrer que le corps de sainte Marie Magdelène repose dans l'église de S. Maximin à Aix ; que celui de sainte Marthe est dans l'église de Tarascon ; & que celui de S. Lazare fut enterré dans l'église de Marseille, d'où il a été transféré à Autun.

Les savans sont divisés de sentimens sur le vase d'albâtre, où étoit le parfum dont Magdelène oignit les pieds du Sauveur. Il en est parlé dans le *chap. 26* de S. Matthieu, où cet évangéliste dit qu'elle s'approcha de Jésus-Christ avec un vase d'albâtre, plein d'un parfum précieux ; & S. Jean ajoute dans le *chap. 12* de son évangile, que ce parfum étoit de Nard, *Pistici pretiosi*. Quelques-uns croient que ce vase étoit fait de cette espèce de marbre qu'on appelle *albâtre* ; & que Plin, dans son 36 livre dit être très-propre pour conserver les liqueurs ; parcequ'elles ne s'y corrompent point. S. Epiphane, dans le livre de *mensuris*, dit que c'étoit un petit vase de verre, qui ne pouvoit tenir qu'une livre d'huile, & qu'on nommoit albâtre, à cause de sa fragilité. Suidas soutient que par ce mot *albâtre*, il faut entendre toutes sortes de vases sans anse, du grec *ἀλάτρυον*, *ab a privante*, & *λάτρη* *anse*. S. Augustin, dans son 50 traité sur S. Jean, croit que l'étymologie du nard, que S. Jean appelle *pistici*, doit être tirée du lieu qui le produit ; mais il n'a pas nommé ce pays : ainsi on ne le connoît pas. S. Marc, qui dit *spicati*, au lieu de *pistici*, nous donne lieu de mieux entendre ce mot, par la raison qu'on donne, que le nard a non-seulement des feuilles, mais encore des épics, dont on fait le meilleur parfum ; & sainte Magdelène s'en servit, comme étant le plus précieux. Maldonat donne une autre explication à ce mot, & dit que cette liqueur étoit potable : ce qu'il tire de l'étymologie de *pistici*, du verbe grec *πινω* : ce qui peut être favorisé par Lucien, qui reprend les philosophes dans son *Nigrinus*, pour avoir mêlé les odeurs dans leur breuvage. Enfin il y en a d'autres qui tirent, avec moins de vraisemblance, l'étymologie de *pistici*,

de πιστός ou πιστός, *fidelis*, & prétendent que cet onguent de la Magdelène étoit fidèle, c'est-à-dire, *fuit de nard, sans aucun mélange*. * Launoi, de *commentitio Lazari*, &c. in *Provinciam appulsi*. Vincent de Beauvais, *specul. hist.* Le P. Alexandre, Dominicain, *selecta hist. eccl. &c. Mem. de Trévoux du mois de janvier 1714.*

Marie Magdelène doit être distinguée de Marie de Béthanie, sœur de Lazare & de la pécheresse, dont on ne fait point le nom. La Magdelène a été ainsi nommée, à ce que l'on croit, d'un bourg de Galilée, nommé *Magdale*, situé proche de la mer de Tibériade. Elle étoit sujette à être possédée de sept démons. Jésus la guérit, & chassa sept démons de son corps. Depuis elle fut une de ces femmes de Galilée, qui suivirent & accompagnèrent Jésus-Christ dans ses voyages: elle assista au pied de la croix à son supplice, & elle le vit mettre dans le tombeau: après quoi elle retourna à Jérusalem, préparer des parfums pour l'embaumer. Le lendemain, qui étoit un jour de Sabbat, Magdelène demeura en repos; mais le jour suivant, qui étoit le premier jour de la semaine, elle, & les autres femmes vinrent de grand matin au sépulcre; & n'ayant point trouvé le corps de Jésus, Magdelène vint promptement à Jérusalem avertir les apôtres S. Pierre & S. Jean, qu'on avoit enlevé le corps de Notre-Seigneur au tombeau, & que l'on ne savoit où on l'avoit mis. Pendant son absence, les Anges déclarèrent aux autres femmes, que Jésus étoit ressuscité. Magdelène revint sur ses pas au sépulcre de Notre-Seigneur, & étant demeurée au-dehors où elle pleuroit, & regardant au-dedans, elle aperçut deux Anges, qui lui demandèrent pourquoi elle pleuroit: elle leur répondit, que c'étoit qu'ils avoient enlevé le corps de son maître, & qu'elle ne savoit où ils l'avoient mis. Ayant fait cette réponse, elle se retourna; & Jésus qui étoit ressuscité dès le matin, lui apparut, sous la forme d'un jardinier. Elle ne le connut point; & comme il lui eut demandé pourquoi elle pleuroit, & ce qu'elle cherchoit, elle lui répondit, croyant que c'étoit le jardinier, *Si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai*. Jésus l'appella par son nom de Marie, & l'ayant reconnu à sa voix, elle lui dit, *Rubboni*, c'est-à-dire *mon maître*, & voulut l'embrasser; mais Jésus lui dit: *Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père*; c'est-à-dire, *N'ayez pas tant d'empressement; j'ai encore quelque temps à demeurer avec vous, avant que de monter au ciel*: il lui ordonna d'aller annoncer à ses frères, c'est-à-dire, aux apôtres & aux disciples, qu'elle l'avoit vu. Cette apparition à la Magdelène seule, fut la première des apparitions de Jésus-Christ. Elle vint aussitôt à Jérusalem le dire aux apôtres & aux disciples, qui n'en voulurent rien croire; mais les autres femmes à qui Jésus-Christ avoit depuis apparu, rapportèrent la même chose. On ne fait plus rien de certain de la vie de la Magdelène depuis ce temps-là. Quelques auteurs Grecs, comme Modeste, évêque de Jérusalem, ont écrit qu'elle suivit S. Jean & la Vierge Marie à Ephèse, où elle mourut. S. Grégoire de Tours rend le même témoignage: ce qui prouve que dans le VI^e siècle on ne croyoit point encore que la Magdelène fût venue mourir à Marseille. Dans le VIII^e siècle, les reliques de la Magdelène étoient encore honorées à Ephèse, comme il paroît par la relation que S. Guillebaud, évêque d'Aichstet en Allemagne, fit de ses voyages au Levant. Les menées des Grecs portent la même chose. Zonare dit que l'empereur Léon le Sage, fit transporter les reliques de

Marie Magdelène, d'Ephèse à Constantinople. Ce n'est que depuis le X^e siècle que l'on a inventé la fable de l'arrivée de la Magdelène en Provence, & depuis ce temps-là les moines de l'abbaye de S. Maximin en Provence, & ceux de l'abbaye de Vezelai en Bourgogne, ont prétendu avoir son corps. Ils ont de part & d'autre un bon nombre de bulles de papes, dont les uns déclarent que le corps de la Magdelène est à Vezelai, les autres à S. Maximin: mais on voit bien que la vérité est, que ni les uns ni les autres n'ont pas le véritable corps de la Magdelène.

Quant à la question si Marie Magdelène est la même que la pécheresse, & la sœur du Lazare, elle est aisée à décider par l'évangile & par l'antiquité ecclésiastique. 1^o. La pécheresse étoit une femme publique, de la ville de Naïm, qui n'est point nommée dans l'évangile, qui ne vit Jésus-Christ que la seule fois qu'elle oignit ses pieds, & que Notre-Seigneur renvoya en lui disant: *Allez en paix*. Marie Magdelène, au contraire, étoit une femme de qualité de Galilée, que Notre-Seigneur guérit de sa possession, & qui le suivit depuis assidument. 2^o. Marie Magdelène ne peut pas être Marie sœur du Lazare: celle-ci étoit de Béthanie proche de Jérusalem: Magdelène étoit de Galilée. Les Evangélistes la distinguent toujours, & appellent l'une *Marie Magdelène*, & l'autre *Marie*, sœur de Marthe. Les actions de l'une & de l'autre sont distinguées dans l'évangile. Les anciens peres, avant S. Grégoire, ont distingué ces trois femmes: aucun, avant S. Grégoire, n'a confondu la pécheresse avec la Magdelène. Enfin les plus habiles écrivains ecclésiastiques du dernier siècle, les ont distinguées toutes trois, comme on a fait dans les bréviaires nouvellement réformés.

MAGDELENE de France, cinquième fille du roi Charles VII, & de Marie d'Anjou, l'une des plus belles & des plus sages princesses de son temps, née le premier décembre de l'an 1443, fut fiancée à Ladislas, roi de Hongrie & de Bohême. Lorsque ce prince eut été empoisonné, par la faction des Hussites, le roi son père la promit l'an 1458, à Gaston de Foix, prince de Viane, fils aîné de Gaston IV & d'Eleonore d'Aragon, héritière du royaume de Navarre. Le mariage s'accomplit après la mort du roi Charles VII, l'an 1462. Cette sage princesse resta veuve l'an 1470, après que Gaston fut mort d'une blessure reçue dans les joutes faites à Libourne, près de Bourdeaux, lorsque son beau-frère Charles y fut reçu duc de Guienne. Magdelène ne s'occupa plus qu'à élever François-Phébus, & Catherine de Foix, qu'elle avoit eus du prince de Viane, son époux. Elle n'oublia rien pour appaiser les divisions du royaume de Navarre, que les factions des maisons de Beaumont & de Gramont avoient presque ruiné; & après en être venu heureusement à bout, elle fit couronner son fils, qui mourut de poison le 29 janvier de l'an 1483, âgé seulement de 16 ans. Catherine sa sœur lui succéda, & porta l'an 1484, la couronne de Navarre, & les principautés de Béarn & de Foix, à son époux, Jean d'Albret, fils d'Alain, sire d'Albret, & de François de Bretagne. Magdelène accompagna sa fille à Pampelune, & y mourut l'an 1486. * Sainte-Marthe, *hist. général. de France*. Favin, *hist. de Navarre*. Le P. Anselme, &c.

MAGDELENE de France, reine d'Ecosse, née le 10 août de l'an 1520, fille du roi François I, & de Claude de France. Jacques V, roi d'Ecosse, un des princes le mieux fait de son siècle, charmé de la beauté & des vertus de Magdelène, la vint

MAG

demander lui-même au roi son pere. Il l'obtint, & le mariage se fit à Paris, le premier de janvier de l'an 1536 : mais cette reine mourut sept mois après en Ecoffe, le 7 juillet fuivant.

MAGDELENE de Savoye, duchesse de Montmorenci, femme d'Anne de Montmorenci, maréchal, connétable, & grand-maître de France, & fille de René de Savoye, comte de Tende, &c. grand-maître de France, mourut l'an 1586, âgée de 76 ans. Elle est célèbre par sa vertu & par son courage. * Le P. Hilarion de Coste, *aux éloges des femmes illustres*.

MAGDELENE de Baviere, fille de Guillaume V, duc de Baviere, & de Renée de Lorraine, contribua beaucoup à la conversion de Wolfgang-Guillaume, comte Palatin du Rhin & duc de Neubourg, depuis électeur Palatin, qui abjura les erreurs de Luther, pour épouser cette princesse. Voyez BAVIERE.

MAGDELENE DE PAZZI, Carmélite, d'une famille de Florence, où elle naquit le 3 avril de l'an 1566. Elle pratiqua dès sa jeunesse les exercices de piété, & entra l'an 1582, dans le monastere des Carmélites de sainte Marie des Anges à Florence, où elle ne fit profession qu'en 1584, le 27 mai, dans une maladie qui lui étoit survenue. Elle fut sujette à de grandes tentations, & exerça sur elle de grandes austérités. Après avoir passé par toutes les charges de la maison, elle fut faite souprieure, s'acquitta dignement de cette charge pendant près de trois ans, & mourut le 27 mai de l'an 1607. Le pape Urbain VIII l'a béatifiée l'an 1626, & Alexandre VII l'a canonisée en l'année 1669. Sa vie a été écrite en italien, par Vincent Puchini, dont les deux premiers livres sont traduits en françois par Brochand, & en latin par Papebrock. * Baillet, *vies de Saints, au mois de mai*.

MAGDELENE (Sainte) ordre militaire, fut proposé au conseil du roi Louis XIII, l'an 1614. M. Jean Chefnel, seigneur de la Chappronaye, gentilhomme de Bretagne, en étoit l'inventeur. Il fit imprimer en 1618, les Révélations de l'hermite solitaire, in-8°. à la fin desquelles sont la regle & constitution des chevaliers de l'ordre de la Magdelène. Le vœu principal qu'il vouloit faire observer aux chevaliers de cet ordre, étoit d'abjurer les duels, & toute sorte de querelles, sinon en ce qui pouroit regarder l'honneur de Dieu, le service du roi, & l'avantage du royaume. Il fit faire une croix & de certains habits, avec lesquels il se présenta à sa majesté, qui le fit chevalier; mais ce dessein n'ayant pas réussi, le sieur de la Chappronaye se retira dans un hermitage, au bout de la forêt de Fontainebleau, & prit le nom d'Hermitte pacifique de la Magdelène. * Favin, *théâtre d'honneur & de chevalerie*.

MAGDELENET (Gabriel) né l'an 1587 à S. Martin du Pui, sur les confins de Bourgogne, vers le Nivernois, s'est fait connoître dans le XVII^e siècle, par ses poésies latines & françoises, qui furent recueillies après sa mort par les ordres & les soins de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, & secrétaire d'état. Ménage s'est trompé en disant qu'il étoit de Champagne: il étoit Bourguignon, fils de Henri Magdelenet, & de Toulfaine le Clerc. Il étudia à Nevers & à Bourges en philosophie, en théologie & en droit. Il vint à Paris en 1610, fut reçu avocat au parlement, & se fit bientôt des amis illustres. Le cardinal du Perron se déclara son protecteur; & dans la suite le cardinal de Richelieu l'honora de la charge de son interprète Latin. Louis XIII lui avoit donné une pension de 1500 livres, & le cardinal de Riche-

MAG

39

lieu y ajouta 700 livres. Magdelenet fit plusieurs pièces en vers françois, une entr'autres sur la prise de la Rochelle en 1628. Mais ces poésies n'eurent pas grand succès: Balzac les méprisa; quelques autres beaux esprits de ce temps-là s'en raillerent. Magdelenet changea de ton, & ne fit plus que des vers latins qui furent généralement estimés. C'étoit son talent. Nicolas Fourbon, grand poète, & bon critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la première fois qu'il vit de ses vers latins: *Ubi tandiu latuisti?* Le recueil de ses poésies parut à Paris en 1662, en un fort petit volume. Il ne contient presque que des vers lyriques, où Magdelenet fait les éloges de nos rois Louis XIII & Louis XIV, de leurs ministres, & des personnes les plus distinguées de la cour. Il avoit plus d'art & d'étude que de génie. Ses vers latins sont bien travaillés, fort polis, & même fort chatiés. Petit est l'auteur de l'éloge du poète qu'on voit à la tête du recueil qu'on a fait de ses poésies latines: mais on en doit l'édition à Henri-Louis de Loménie de Brienne, comme nous venons de le dire. On n'a point sa pièce sur les douleurs de la gravelle dont il étoit tourmenté. On dit que c'étoit un excellent morceau. Magdelenet mourut à Auxerre le 20 novembre 1661, âgé d'environ soixante-quatorze ans. Jean Magdelenet, son neveu, le fit enterrer dans l'église de Notre-Dame *La d'Hors*, paroisse de cette ville, avec cette épitaphe:

D. O. M.

Memoriae GABRIELIS MAGDELENETI, à consiliis & secretis regis christianissimi, sermonisque latini interpretis. Nec enim tumulto obscurum jacere justum est qui tum dum viveret in cælum heroas exivit. Claruit primum foro, tum aulæ servivit, otio denique vacavit, ne justitiæ, ne fidei, ne sibi deesset. Neque tamen ignotum virtus latere passa est. Gratia regum Ludovici XIII & XIV alumnum elegit. Cardinalium Perronii, Richelii & Mazarini studium fovit. Docti omnes coluere. Quantus porro vir qui tantos habuit musarum suarum fautores! Gratus olim Delphino futurus, nunc dum hunc orientem adoraret, ipse occasum suum sensisset, soli Deo in posterum victurus. Bene precare viator ut cælo gloriosus vivat, quem laurus in terris non patietur mori. Obiit Altissiodor. XIII. Kal. Decem. anni Domini MDC LXI. ætat. 74, in ædibus & complexu Joannis Magdeleneti, ex fratre nepotis amantiissimi, qui hoc ei monumentum.

P. L. C.

Gabriel Magdelenet avoit aussi cultivé la peinture & la sculpture, & il jouoit habilement du luth. * Son éloge, dans le recueil de ses poésies. Baillet, *Jugemens des savans sur les poètes modernes*. René Rapin, *Reflexions sur l'art poétique*.

MAGDELON JACOB, Hollandois, & religieux de l'ordre de S. Dominique, vers l'an 1510, étoit théologien, & savoit les langues grecque & hébraïque. Il a écrit, *Correktorium bibliorum; compendium bibliorum metricum*, &c. * Valere André, *bibl. Belg.* Antoine de Sienne, &c.

MAGDELONETTES, ou filles pénitentes; voyez TISSERAN, qui en fut fondateur.

MAGDIEL, de la race d'Esau, fils de Jacob, fut le dixième roi de l'Idumée, succéda à Mibtsar, & eut Hiram pour successeur. * *Genes. XXXVI*, 42, 43.

MAGELLAN ou MAGALHAENS (Ferdinand) Portugais, célèbre au commencement du XVI^e siècle, a rendu son nom immortel par la découverte qu'il fit l'an 1519 ou 1520, du détroit, qui, de son nom, est appelé *Magellanique*. Ce fut sous

les auspices de l'empereur Charles-Quint vers lequel il s'étoit retiré, fâché contre son roi, qui lui avoit refusé d'augmenter sa paye d'un demi-écu par mois. Magellan étant parti de Séville l'an 1519, avec cinq vaisseaux, passa ce détroit jusqu'alors inconnu, & alla par la mer du Sud jusqu'aux îles de *los Ladrones*, où il mourut de poison. D'autres disent que ce fut en combattant, l'an 1520, dans l'île de Matan, après avoir soumis celle de Cebu. Ces îles sont les Philippines. Un des vaisseaux de Magellan arriva le 8 septembre de l'an 1522, dans le port de Séville, sous la conduite de Jean-Sébastien Cano, après avoir fait le tour de la terre. * Ferdinand Pizarro, *illust. del Nuevo Mondo*. Osorio, *l. 11*. Maffée, *l. 8*. Mariana, *l. 26*, c. 3, *collect. rer. Indic.* Becmanus, c. 1, *hydrograph.*

MAGELLANIQUE, que ceux du pays appellent CAIKA, terre de l'Amérique méridionale, est appelée *Magellanique*, du nom de Ferdinand Magellan. C'est la plus avancée vers le midi de toutes les provinces de l'Amérique. On n'y trouve aujourd'hui aucune colonie des peuples de l'Europe : car celles que les Espagnols y avoient mises, se sont dispersées, ou ont péri de misère & de faim. Ils y possédoient Nombre, ou Nom de Jesus, & le port de San-Felippe que les Anglois ont depuis appelé par moquerie, *Porto Fame*. Au reste, ce pays est froid, & produit une certaine racine nommée *Capar*, qui sert de pain aux habitants. Les Espagnols nous ont représenté comme des géans les Patagons qui habitent ce pays ; mais les dernières relations des Anglois en parlent autrement. Cette province, au midi, est bornée par le détroit de Magellan, que les Espagnols appellent *Estrecho de Magagliannes*. La Terre de feu est nommée par quelques-uns, *l'île Magellanique* ; & la mer, qui est à l'entour, porte encore le nom de *mer Magellanique*. Cette Terre de feu, au midi de l'Amérique, & de l'autre côté du détroit de Magellan, consiste en plusieurs îles. Le passage du pilote Magellan, & les feux qu'on y a vus, lorsqu'on y a descendu la première fois, ont donné lieu à ces noms. Le port Desiré, & le port S. Julien où Magellan hiverna l'an 1519, & où il châtia quelques séditieux, qui étoient dans ses vaisseaux, sont sur la côte orientale de la Magellanique. Le dernier, nommé autrement *Baya de los Abaios*, a son entrée large d'environ une demi-lieue, avec deux petites îles, & deux rochers, que l'on ne découvre point de haute mer. Le terroir des environs est d'un sable blanc & sans arbres. Il y a pourtant de l'eau douce, dont la plupart des vaisseaux se pourvoient, lorsqu'ils vont vers le détroit. Outre Magellan, Drack, Gandish, Olivier de Nort, le Maire, Schoutin, & divers autres y ont pareillement abordé. * Osorio. Herrera. Texeyra. Sanson. Gundisalvo Fernandez de Oviedo, *del Estrecho de Magellan. collect. Ind.*

MAGES, prêtres & philosophes des Perses, avoient soin de tout ce qui regardoit la religion & la politique du royaume, & s'appliquoient principalement à la connoissance des astres. On a toujours cru que Zoroastre fut le premier qui enseigna cette science ; car il est vraisemblable que la magie qu'on lui attribue, n'étoit autre chose que l'astronomie. C'est le sentiment de grand nombre d'excellens auteurs, allégués par Briffon, Boulenger, Philephe, Heurnius, Naudé, &c. Quant aux Mages venus de ce même prince, il est encore indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une théologie naturelle, fondée sur le culte de l'adoration d'une divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Ces Mages étoient extrêmement considérés

en Perse : de sorte que Cambyse, allant faire la guerre en Egypte, en établit un, nommé *Patizithes*, pour gouverner l'état pendant son absence. Ce Mage avoit un frere, nommé *Smerdis*, qu'il mit sur le trône, en la place d'un fils de Cyrus, que Cambyse avoit fait tuer : supposition qui causa de grands troubles, & qui obligea les premiers satrapes de se défaire de Patizithes, & de tous les autres Mages. Depuis ce temps les Perses célébroient cette journée avec de grandes solennités, & en faisoient même une fête qu'ils appelloient *le meurtre des Mages*. Ces peuples ne laissèrent pas d'avoir depuis une crédulité aveugle pour les prédictions de leurs Sages. Agathias dit à ce sujet, que les peuples ayant été assurés par eux que la veuve d'un de leurs rois étoit grosse d'un fils, ils ne firent nulle difficulté de couronner le ventre de cette reine, & de proclamer roi son embryon, pour nous servir des termes de l'historien, nommant l'enfant qu'elle portoit *Sapor*, long-temps avant qu'il vînt au monde. * Caton, c. 160, *de re rustica*. Herodote, *l. 3*. ou *Thalie*. Agathias, *lib. 4*, *hist.* Strabon, *lib. 5*. Baronius, *A. C. 1*. Maldonat, *in Evang.* Briffon, *l. de reg. Pers.* Boulenger, *in eclog. ad Arnob. c. 5 & 6*. Palingenius, *lib. 8 zodiac.* Philephe, *l. 2. conviv.* Heurnius, *lib. 1 Barbar.* Casaubon, *exerc. 9 in Baron.* Vossius, c. 1, *de philos. sectis*. Naudé, *apologie des grands hommes accusés de magie*. Bodin, *de demonomachia*, &c. Thomas Stanlei, *hist. philos. Orient. l. 2, c. 4.*

MAGES, qui vinrent adorer Jesus-Christ. Voici ce qui en est dit dans l'évangile de saint Matthieu. « Jesus-Christ étant né en Bethléem de Judée, sous le regne du roi Hérode, des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, & demandèrent où étoit le roi des Juifs ; parcequ'ils avoient vu son étoile en Orient, & qu'ils étoient venus pour l'adorer. » Hérode ayant ouï cette nouvelle, en fut épouvanté, & toute la ville de Jérusalem avec lui. » Ayant assemblé les pontifes & les docteurs de la loi, il leur demanda en quel endroit le Christ devoit naître : ils lui répondirent, que c'étoit à Bethléem. Hérode ayant appelé les Mages, leur demanda le temps auquel ils avoient vu cette étoile, les envoya à Bethléem s'informer de cet enfant, & les pria de lui rapporter ce qu'ils en auroient appris, afin qu'il allât aussi l'adorer. Les Mages se mirent en chemin & apperçurent l'étoile qu'ils avoient vue en Orient, qui les conduisit au lieu où étoit l'enfant. Ils furent ravis de voir cette étoile ; & étant entrés dans la maison sur laquelle elle s'arrêta, ils trouverent l'enfant avec sa mere Marie, & ouvrirent leurs trésors : ils offrirent en présents à J. C. de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Ils furent ensuite avertis en songe de ne point aller trouver Hérode, & s'en retournerent dans leur pays par un autre chemin. » Voilà ce que l'évangile nous apprend de ces Mages ; mais elle ne dit point de quel pays ils étoient. Elle n'exprime ni leur profession, ni en quel nombre ils vinrent pour adorer Notre-Seigneur : c'est ce qui a donné lieu à diverses questions agitées par les commentateurs. Il est marqué nettement dans l'évangile, qu'ils étoient venus d'Orient ; & ce mot étant général, ne désigne aucun pays en particulier. Quelques-uns ont dit qu'ils venoient de Mésopotamie ; d'autres de Perse, où le nom de *Mage* étoit plus connu ; & quelques-uns de l'Arabie heureuse, qui est à l'orient de la Judée, sur ce que les présents qu'ils offrirent venoient d'Arabie. À l'égard de leur profession, il n'est point dit dans l'évangile qu'ils fussent rois, comme on le tient communément : ils sont seulement appelés *Mages* :

MAG

le nom de *Mages* ne signifie autre chose que des *Sages*, quoique grands seigneurs. La réflexion qu'ils firent sur l'étoile qui leur étoit apparue en Orient, fait voir qu'ils se mêloient d'astronomie. Cette étoile étoit apparemment sur la Judée, puisqu'elle leur donna occasion de croire qu'il étoit né un roi des Juifs. On ne peut pas savoir si cette étoile étoit une véritable étoile, ou quelque phénomène en forme d'étoile. Quelques anciens ont cru que la prophétie de Balaam, dont la tradition étoit restée dans le pays des Mages, leur avoit donné lieu de croire que cette étoile désignoit la naissance du roi promis aux Juifs; mais c'est une conjecture qui ne paroît pas fort vraisemblable. Quant au nombre des Mages, l'écriture n'en dit rien, & on ne les a réduits au nombre de trois, qu'à cause des trois sortes de présens qu'ils offrirent; mais c'est un fondement bien foible. Pour les noms qu'on leur a donnés, de *Balthasar*, *Melchior* & *Gaspard*, c'est une invention toute nouvelle. Quelques-uns ont cru que l'étoile qu'ils avoient vue en Orient, les avoit conduits jusqu'en Judée; mais l'évangile ne le dit point. Il porte seulement qu'ils étoient partis après avoir vu cette étoile; & qu'étant sortis de la ville (de Jérusalem ou de Jéricho) pour aller adorer Jésus-Christ, ils apperçurent de nouveau cette étoile, qui les précéda & les conduisit jusqu'à Bethléem.

* *Matth. 2. Les commentateurs.*

MAGGI ou MAGGIUS (Jerôme) jurisconsulte Italien dans le XVI^e siècle, natif d'Anghiari, ville de Toscane, en latin *Anghara*, comme il le dit lui-même dans ses ouvrages. Après avoir étudié les lettres humaines, la philosophie & les mathématiques, dans la connoissance desquelles il s'est signalé par quelques livres de grande érudition, il s'appliqua entièrement à l'étude du droit civil. Comme il n'étoit pas fort riche, il étoit allé en Chypre, dans le dessein d'y acquérir plus de bien par cette science. Il fut juge dans Famagouste, sous Antoine Bragadin; & rendit de grands services aux Vénitiens, en qualité d'ingénieur, lorsque cette ville fut assiégée par les Turcs; mais lorsqu'elle fut prise, & que toute l'île fut réduite en servitude l'an 1571, il fut enveloppé dans le malheur des autres chrétiens, & perdit sa bibliothèque avec tous ses ouvrages, partie commencés, partie achevés. De-là il fut emmené à Constantinople chargé de chaînes, & y vécut dans une misérable servitude, sous des maîtres inhumains & barbares. Dans les emplois bas & vils où on l'exerçoit, & auxquels il n'étoit pas accoutumé, il se consolait par les exemples qu'il se représentait d'Esopé, de Menippe, d'Épictète, & de divers autres sages. Il composa même dans sa captivité, aidé de sa seule mémoire, un traité des cloches, de *Tinnabulis*, imprimé à Hanaw l'an 1608, qu'il dédia à Charles Rym, natif de Gand, ambassadeur de l'empereur à Constantinople; & un autre du chevalier, de *Equuleo*, imprimé aussi à Hanaw l'an 1609, qu'il dédia à Charles-François de Noailles, ambassadeur de France au même lieu; mais ces deux ouvrages ne furent mis sous presse qu'après sa mort. Ces deux ministres traitèrent de la rançon de Maggi: on le conduisit même à l'hôtel du premier de ces ambassadeurs; mais un bacha ayant représenté au grand-seigneur les maux qu'il avoit causés aux Turcs pendant le siège de Famagouste, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison le 27 mars 1572, ou 1573. Avant que d'aller en Chypre, il avoit publié plusieurs autres livres, savoir, *De mundi exitio per exustionem*, à Basle en 1562; *Vita illustrium virorum autore Emilio Probo, cum commentariis*; *Commentaria in quatuor institutionum civilium libros*; *Miscellanea, sive varia*

MAG 41

lectiones, en 1564. Il a fait aussi divers traités de fortifications en italien, & un livre de la situation de l'ancienne Toscane. Maggi avoit beaucoup de lecture & de mémoire: il écrivoit assez élégamment; ses ouvrages sont pleins d'érudition & de recherches; il produisoit peu de lui-même, & se contentoit de recueillir les pensées ou les remarques des autres. * *Eloge de Maggi par du Frêne Trichet, à la tête de son traité, de Equuleo. Du Pin, biblioth. des auteurs ecclésiast. du XVI^e siècle. Bayle, diction. crit.*

MAGGI ou MAGGIUS (Barthelemi) médecin de Bologne, qui florissoit l'an 1541, a fait un traité sur la guérison des plaies faites par les armes à feu. *Jerôme Maggi*, dont il est parlé dans le corps de l'ouvrage, l'appelle son frere, l. 3, *mis. c. 3.*

MAGGI (Vincent) de Bresse en Italie, florissoit vers l'an 1530, & enseigna à Ferrare & à Padoue, où il s'acquit une grande réputation par son savoir. Il écrivit sur la poétique d'Aristote, sur celle d'Horace, un traité intitulé, *de Ridiculis*, &c. Sa famille a encore produit dans le XVII^e siècle, LUCILLO FILATEO MAGGI, qui vers l'an 1640, enseigna à Pavie, & fut ensuite attiré à Turin, à la cour de Savoye. Nous avons divers traités de sa façon; deux volumes de consolations; une traduction latine de Simplicius sur Aristote; & un autre d'Alexandre d'Aphrodise; *Theorica & practica medendi*; *Commentarii de prognosticis Hyppocratis*; *Epistolarum*, l. 3, &c. * *Consultez* le théâtre des hommes de lettres, de l'abbé Ghilini.

MAGIE. Le nom de *magie* se prend en bonne ou en mauvaise part, selon les bons ou mauvais moyens dont on se sert. On la distingue en magie naturelle, magie artificielle & magie diabolique. La *magie naturelle* produit des effets extraordinaires & merveilleux par les seules forces de la nature: ainsi le jeune Tobie guérit l'aveuglement de son pere, par le moyen du cœur, du fiel & du foie d'un gros poisson, qui étoit sorti du fleuve du Tigre pour le dévorer. La *magie artificielle* produit des effets extraordinaires & merveilleux, mais par l'industrie humaine: tels que la sphere de verre d'Archimede; la colombe de bois volante d'Architas; les oiseaux d'or de l'empereur Léon, qui chantoient; les oiseaux d'airain de Boèce, qui chantoient & qui voloient; & les serpents de même matiere, qui sifflaient; la tête parlante d'Albert le Grand; les prestiges & tours de passe-passe de la plupart des charlatans & joueurs de gobelets & de gibeciere. On y peut ajouter ce que l'on voit faire d'admirable à certains animaux, qui ont été instruits à cette fin. La *magie diabolique*, qui est aussi appelée *magie noire*, & qui se pratique par l'évocation des esprits, produit des effets surprenans, qui surpassent les forces de la nature & celles de l'art, par l'aide & le ministère du démon. Cela parut visiblement dans les magiciens de Pharaon, qui imiterent les véritables miracles que Dieu opéroit par le bras de Moïse. On a vu dans le XVI^e siècle un magicien qui promenoit où il vouloit le cadavre de la célèbre joueuse de harpe de Bologne, par le moyen d'un charme qu'il avoit attaché sous une des aisselles de ce cadavre, & le faisoit jouer de la harpe, comme si c'eût été un corps vivant. Gaspar Peucer, médecin Luthérien, faisant mention de cette histoire, ajoute, qu'un autre magicien ayant su quelle étoit la cause de ce prodige, ôta adroitement le charme, & fit tomber le cadavre par terre, lequel demeura depuis sans mouvement. S. Isidore, évêque de Séville, dit sur ce sujet, que les magiciens ébranlent les élémens, & troublent les esprits des hommes; qu'ils les tuent sans aucun poison, & par la seule

violence de leurs charmes ; qu'ils font venir les démons, & apprennent d'eux les moyens de faire du mal à leurs ennemis. On peut rapporter à cette troisième espèce de magie, l'art de guérir les maladies par des paroles enchantées. Nous voyons que les anciens Romains avoient grande créance à ces sortes de superstitions, puisque Caton enseignoit comment on peut enchanter un membre d'omis. Voici ses paroles barbares : *Incipe cantare in alto, S. F. motas danata dardaries astotaries, dic una: Parite usque dum coëant, &c.* selon l'édition d'Alde Manuce ; car celle de Henri Etienne, de la correction de Victorius, est assez différente. Q. Serenus, médecin, dit aussi que le mot ABRACADABRA, écrit sur un papier qu'on porteroit au cou, est capable de guérir la fièvre quarte. On fait assez quelle étoit l'opinion de l'hérétique Basilides sur ces sortes de caractères ; & ce que S. Irénée, Tertullien, S. Augustin, S. Epiphane & Théodore en ont dit : les curieux pourront le voir plus au long dans le second volume des annales du cardinal Baronius, & dans son abrégiateur Sponde, sous l'année 129.

La magie naturelle & la magie artificielle sont bonnes en elles-mêmes ; mais souvent elles font tomber les hommes dans le crime, & les portent à des curiosités superstitieuses. Pour la magie noire, elle est toujours criminelle, parcequ'elle suppose un pacte avec les démons. Il y a des personnes qui doutent qu'il y ait des magiciens ; cependant l'Ecriture-sainte défend en plusieurs endroits de consulter les magiciens, & fait mention de ceux de Pharaon & de Manassés ; de la Pythonisse ou devineresse que Saül consulta ; de Simon le Magicien, du temps des Apôtres ; de Barjesu le Magicien, & d'une autre Pythonisse, du corps de laquelle l'apôtre S. Paul chassa le démon. Les conciles fulminent des anathèmes contre les magiciens ; les saints Peres en parlent lorsqu'ils ont occasion de le faire ; & le droit civil ordonne diverses peines contre eux. On dit à cela, & c'est l'objection commune que l'on fait en France, que le parlement de Paris ne reconnoît point de forciers ou magiciens ; cependant d'autres soutiennent que le parlement de Paris, aussi-bien que les autres parlements de France, a souvent rendu des arrêts contre les forciers. Bodin en rapporte deux dans sa *Demonomanie*, l'un de l'année 1548, qui condamna la mere de Jean Harvillier, forcier de Verberie proche de Compiègne, à être brûlée vive ; l'autre du 11 janvier 1578, contre Barbe Doré, fameuse forcier, qui fut aussi condamnée au feu. Le P. Crespet, dans son livre de la haine de satan, en rapporte encore un du 19 janvier 1577, contre une autre forcier, qui fut condamnée à expier son crime par le même supplice. Lambert Daneau dans son dialogue des forciers, témoigne qu'un aveugle des Quinze-Vingts de Paris, nommé Honoré, fut condamné à mort par le parlement de Paris, pour crime de sortilège. Au reste, on a souvent accusé de magie, des gens qui n'en étoient pas coupables : ainsi qu'il paroît par l'apologie que M. Naudé a faite, pour justifier de grands personnages, qui en ont été faussement soupçonnés. Cornille Agrippa en fit profession dans sa jeunesse ; mais il abandonna ensuite cet art diabolique, comme il le dit lui-même dans son livre de la *vanité des sciences*, où il reconnoît que tous ceux qui s'adonnent à la magie, seront damnés éternellement avec Jannés, Mambré & Simon le Magicien. On remarque qu'il y a plus de forcieres que de forciers, à cause de la foiblesse d'esprit & de la trop grande curiosité des femmes. * Delrio, *disquisitiones magicæ* ; Naudé, *des grands hommes accusés de magie*. Thiers, *traité des superstitions*.

MAGINI (Jean-Antoine) mathématicien, né à Padoue, enseigna avec grande réputation à Bologne sur la fin du XVI^e siècle, & au commencement du XVII^e, & fut fort estimé de divers princes de son temps, entr'autres de l'empereur Rodolphe, qui ne pouvant l'attirer à Vienne, l'honora d'une pension. Il n'acquît pas moins de réputation par ses horoscopes, que par ses ouvrages, dont les plus considérables sont les éphémérides depuis l'an 1580, jusqu'en l'an 1630. *Tabulæ secundorum mobilium II. Theorica planetarum juxta Copernicanas observationes. De planis triangulis, lib. 1. Primum mobile, lib. 12. Trigonometria sphericorum. Problemata astronomica, gnomonica & geographica. Comment. in 1. 3, Galeni de diebus decretoriis ; & de legitimo astrologiæ in medicina usu. Comment. in geograph. Ptolemai. Italiae descriptio. De Metoposcopia, &c.* Jean-Antoine Magini mourut à Bologne le 11 février 1617, & ne laissa qu'un fils qui entra dans l'ordre de S. Dominique, & fut habile homme. * Consultez son éloge parmi ceux des hommes de lettres de Jacques-Philippe Thomasini. Bayle, *dition. crit.*

MAGISTRATS ROMAINS : on donnoit ce nom à ceux qui exerçoient quelque charge publique de judicature, de police ou de milice, soit à Rome, soit dans les provinces. On ne pouvoit aspirer à aucune magistrature de la ville de Rome, que l'on n'eût servi dix ans dans la milice romaine, & qu'on n'eût par conséquent atteint l'âge de 27 ans. Il y avoit des cas & des personnes, en faveur desquelles le peuple Romain se relâchoit de cette loi : comme il le fit en faveur de Pompée, d'Auguste, de Scipion l'Africain, & de plusieurs autres. Le peuple s'assembloit dans le champ de Mars : ceux qui vouloient parvenir aux charges, alloient solliciter chacune des tribus dont le peuple étoit composé : souvent même ils alloient voir chaque particulier, pour briguer son suffrage. Mais dans la suite le peuple s'étant considérablement augmenté, on se relâcha de cette coutume, qui fut abrogée en partie. Lorsque tout le monde étoit assemblé, une espèce de héros ou d'huissier appelloit celui qui demandoit quelque magistrature. Le candidat répondoit lui-même, & disoit son nom, son surnom, faisoit un précis de l'histoire de sa vie, il nommoit plusieurs personnes pour en rendre témoignage ; souvent le général ou le capitaine sous lequel ils avoient servi, leur rendoient ce service : lorsque plusieurs particuliers concouroient pour la même place, ils s'objectoient respectivement les raisons de la naissance, de l'âge ou de la probité qui pouvoient servir d'exclusion à ces charges. Le sénat jugeoit de la capacité de ceux qui se présentoient, ayant presque toujours plus d'égard au mérite, qu'à la recommandation. On gardoit aussi un ordre admirable dans la distribution des charges. On n'élevoit jamais une personne des plus bas emplois aux plus hauts. On n'y parvenoit que par degrés. Un particulier, dont le pere étoit en la puissance de l'ennemi, ne pouvoit parvenir à aucune charge de magistrature. Les Romains appelloient magistrats curules, les consuls, les censeurs, les préteurs & les édiles curules. Lorsque ces magistrats portoient les portraits de leurs ancêtres, on les appelloit nobles, mais'ils n'avoient que les leurs, on les appelloit gens de fortune, *novi homines*. On leur donnoit le nom de *Curules*, selon quelques-uns, du mot latin *currus*, char, parcequ'ils avoient droit de se montrer & de paroître en public étant montés dans un char : mais n'est-ce pas plutôt à cause qu'ils étoient assis dans les assemblées sur un siège nommé *curule* ? Il y avoit dans la ville de Rome de grands & de petits magistrats ;

MAG

d'ordinaires & d'extraordinaires. Les magistrats extraordinaires étoient ceux que l'on faisoit dans des circonstances difficiles. Les tribus, sans attendre les grandes assemblées, les éliſoient lorsqu'ils en avoient beſoin. Les dictateurs & les maîtres de la cavalerie ſont de ce nombre. Les magistrats ordinaires étoient ceux que l'on éliſoit dans la place publique par les aſſemblées dont le temps étoit fixé. Les grands magistrats étoient ceux que l'on éliſoit dans les aſſemblées que les Romains nommoient *Centurialia Comitia*; les conſuls, les préteurs & les cenſeurs étoient de ce nombre. Les petits magistrats, comme les queſteurs, les tribuns du peuple, les édiles du peuple, les édiles curules, les différens triumvirs, les quinquévirs, les decemvirs, &c. étoient élus dans l'aſſemblée des tribus du peuple : les derniers ne pouvoient empêcher la tenue de l'aſſemblée du peuple, ou la diſſoudre, ce que pouvoient les premiers. Les magistrats que l'on nommoit *Patriciens*, tant parceque les patriciens donnerent lieu à leur création, que parcequ'ils étoient de famille patricienne, étoient élus dans les grandes aſſemblées. Mais les *Plébéiens*, ainſi nommés, parceque le peuple, dont ils étoient tirés, avoit occaſioné leur élection, ſe choiſiſſoient dans l'aſſemblée des tribus. Outre ces magistrats, qui ſervoient pour la police & la conduite de la ville de Rome, il y en avoit d'autres à qui on donna le nom de *Provinciales*. Les Romains comprenoient ſous ce nom généralement tous ceux qui étoient chargés de quelque commandement, ou de quelque inſpection hors de la ville de Rome. On peut mettre dans ce rang les triumvirs, les quinquévirs, les decemvirs, les vigintivirs, & tous ceux qui étoient chargés de conduire ou de commander les colonies du peuple Romain, &c. * Pitiscus, *Lexic. antiq. Rom.*

MAGIUSCHUN (Abu-Joſeph-Jacob-Ben-Ali-Salmah) célèbre docteur de la ville de Médine. Il fut ſurnommé *Magiuſchun*, par corruption de *meigun* qui ſignifie en perſien *couleur de vin*, à cauſe qu'il étoit fort rouge de viſage. Il s'attacha à Omar, fils d'Abdelaziz gouverneur de Médine, qui fut depuis calife. On rapporte de lui, que les ſiens le croyant mort, on commençoit déjà à laver ſon corps pour l'enſevelir, lorsque celui qui lui rendoit cet office s'aperçut qu'une artère du pied lui battoit encore. Ce ſigne de vie fit qu'on attendit pendant trois jours, pour voir ſ'il ne reviendrait pas de cette ſyncope. Etant enfin revenu, il ſ'aſſit ſur ſon lit, & demanda un verre de tiſane à boire; & après l'avoir bu, il raconta aux aſſiſtans, ſurpris d'une choſe ſi extraordinaire, la viſion qu'il avoit eue pendant ſon extaſe. Il leur dit que ſon ame, qu'il croyoit être ſortie de ſon corps, ayant été conduite par un ange juſqu'au ſeptième ciel, on demanda à l'ange qui étoit celui qu'il conduiſoit. L'ange ayant répondu que c'étoit Magiuſchun, on lui repartit : *Celui que vous nommez ne doit venir ici qu'au bout d'un tel temps*; ce qui fit que l'ange le reconduiſit juſqu'à ſon corps, & le laiſſa en l'état auquel on le voyoit. Il raconta enfuite aux aſſiſtans qu'il avoit vu dans le ciel Omar Ben Abdelaziz le calife, qui étoit déjà mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raiſon à ſon conducteur, qui répondit que les deux premiers califes avoient pratiqué la juſtice dans un ſiècle heureux & plein d'exemples de vertu; mais que celui-ci l'avoit exercée dans un temps corrompu & plein d'injuſtice. Si l'hiſtoire n'eſt pas vraie, du moins la leçon qu'elle contient eſt très-importante & très-ſûre. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

MAG

43

MAGLIABECCHI (Antoine) ſavant Italien, naquit à Florence le 28 octobre 1633. Son pere ſe nommoit *Marc Magliabecchi*, ou de *Maglia-Becco*, lieu de la vallée de Mugello en Toſcane, & mourut le 17 août 1640. Le nom de ſa mere étoit *Genièvre Baldorioti*. Antoine apprit les premiers élémens de la langue latine d'un certain *Jean Fabbrì*, clerc de Florence, qui tenoit une école publique. Enſuite ſa mere qui le deſtinoit à l'orfévrière, lui fit apprendre les principes du deſſin ſous *Matthieu Roſſelli*, peintre de Florence. En 1649 il entra chez les *Guidi* & les *Comparini*, célèbres orfévres de Florence, n'ayant encore que ſeize ans. Mais la mort de ſa mere, arrivée le 19 juin 1653, l'ayant laiſſé maître de ſuivre ſon amour pour les lettres qu'il cultivoit déjà autant qu'il lui étoit poſſible, il abandonna l'orfévrière, & ſe livra tout entier à ſon deſir de ſavoir. Aidé des lumières de *Michel Ermini*, bibliothécaire du cardinal de Médicis, il ſe mit, pour ſe perfectionner dans la langue latine, à faire des traduſtions & des extraits des meilleurs écrivains; & ſes progrès dans cette langue, de même que dans l'hébreu auquel il s'appliqua pareillement, furent des plus rapides. Son nom commença peu après à devenir célèbre. Dès 1665, Lambécius en fit une mention honorable dans ſes *Commentaires*. Souvent conſulté, il ſatisſaiſoit tous ceux qui avoient recours à ſes lumières ſur quelque matiere que ce fût. Il avoit déjà beaucoup lu, beaucoup réſléchi, & retenu preſque tout ce qu'il avoit lu & médité. Les dates, les faits, les opinions, les citations, tout lui étoit préſent. Renfermé chez lui tout le jour, on ne le voyoit que ſur le ſoir; & ſon application étoit ſi grande, ſi continue, qu'il en oublioit ſouvent les beſoins les plus indiſpenſables. Le grand duc Coſme III, n'étant encore que prince de Toſcane, inſtruit de ſon rare mérite, voulut l'avoir pour bibliothécaire. Magliabecchi accepta le poſte avec joie; mais il ne changea preſque rien à ſa maniere de vivre. Un vieux manteau lui ſervoit de robe de chambre pendant le jour, & de couverture pendant la nuit. Il avoit pour table une chaiſe de paille, & pour lit une autre chaiſe, ſur laquelle il demeurait attaché à ſes livres, juſqu'à ce qu'épuisé de travail, il ſuccombât au ſommeil qui l'accabloit. Le pape & l'empereur lui offrirent pluſieurs fois des conditions honorables pour l'attirer à leur ſervice; mais il refuſa conſtamment les offres les plus avantageuſes pour demeurer attaché à ſon prince, qui de ſon côté avoit toute ſorte d'égards pour lui. On lui écrivoit de toute part non-ſeulement des lettres pleines d'érudition, mais encore remplies des plus grands témoignages d'eſtime; mais auſſi modeste que ſavant, il cachoit à ſes amis ce que ces lettres avoient de flateur pour lui, & ne leur faiſoit part que de ce qui concernoit la littérature. D'un caractère bienſaiſant, jamais il ne manqua à ſes amis dans le beſoin; & après eux, toute ſon attention étoit pour ceux qui cultivoient les lettres. Il ſe faiſoit un plaſiſr d'aider ceux-ci de ſes conſeils & de ſes lumières, & leur fournifſoit tous les livres & les manuſcrits qu'il leur croyoit néceſſaires. Il fut toujours leur proteſteur; & le pere *Noris*, depuis cardinal, lui écrivit un jour qu'il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ſes études, qu'au pape de l'avoir élevé au cardinalat. Malgré une conduite ſi bienſaiſante d'un côté, & de l'autre ſi irréprochable, on ſema contre lui dans Florence des libelles capables de le perdre, ſi le prince avoit été diſpoſé à y ajouter foi. Magliabecchi, ſur du témoignage de ſa conſcience, ne penſa même pas à repouſſer la calomnie; mais il

vouloit se retirer, & il eût exécuté ce projet, si le cavalier Marmi ne l'en eût détourné. L'imposture fut enfin découverte & confondue. Le grand duc, à qui il devenoit plus précieux de jour en jour, lui fit préparer dans le vieux palais un appartement très-commode, qu'il eut bien de la peine à se résoudre d'occuper. Il n'y demeura même que quatre mois, après lesquels il retourna dans sa première demeure sous divers prétextes dont il fallut se contenter. Au mois de janvier 1714, étant parti pour aller, à son ordinaire, à la bibliothèque du palais, il fut saisi d'un tremblement violent par tout le corps, & il lui prit une si grande foiblesse aux jambes, qu'il n'a pu sortir depuis. Il mourut le 14 juillet de la même année, âgé de quatre-vingt-un ans. Ce savant a peu composé d'ouvrages, au moins qui soient publics : il a eu beaucoup de part aux additions que Nicodemo a faites à la bibliothèque Napolitaine de Toppi. Il a contribué à la publication des poésies latines de *Henri de Settimello*, curé de Florence, que Daumius publia en 1709 à Kemnitz, in-12. On lui doit aussi, du moins en partie, la publication de l'*Hodæporicon* d'Ambroise le Camaldule; de l'ouvrage intitulé : *Benedicti Accolti Aretini dialogus de præsantia virorum sui ævi*, & de plusieurs autres. Ce dialogue n'est pas seulement dédié à M. Magliabecchi par une belle épître latine qui contient son éloge, mais il contient de plus environ quatorze pièces de vers, tant latins qu'italiens, à la louange du même savant. En 1745 on a publié à Florence un premier volume (in-8°) des lettres que divers savans ont écrites au même Antoine Magliabecchi. Ce premier recueil est intitulé : *Clarorum Belgarum ad Antonium Megliabechium non nullique alios epistolæ ex autographis, in bibliotheca Megliabechiana, quæ nunc publica Florentinorum est, adscriptis, descriptæ*. L'éditeur de ces lettres est le docteur Jean Targioni, professeur en médecine & en histoire naturelle à Florence. Il les a distribuées en différentes classes, & ces classes sont distinguées par les pays des savans qui les ont écrites. * Voyez le pere Nicéron, *Mémoires*, &c. tom. 4 & 10, seconde partie, les *Mémoires de Trévoux*, novembre 1722, le *Journal des Savans*, du mois de Mai 1745, aux nouvelles littéraires.

Antoine Magliabecchi eut pour frere JACQUES Magliabecchi, qui s'appliqua à l'étude du droit, & fut reçu docteur en cette faculté le 13 mai 1660. La même année il fut agrégé à l'académie *De gli Ombrosi* à Florence, où il récita plusieurs discours savans, & des poésies latines. Il fut ensuite auditeur de plusieurs prélats de la cour de Rome, mais il demeura plus long-temps en cette qualité avec le cardinal François Martelli : il l'accompagna en Pologne, & y resta avec lui durant sa longue nonciature en ce pays. De retour à Rome, il obtint la place d'auditeur de lieutenant fiscal de la chambre, qu'il a remplie jusqu'à sa mort arrivée le 15 janvier 1700.

MAGLIANO, en latin *Manliana*, *Manliatum*. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Italie : un bourg en Toscane, à quatre lieues d'Orbitelle vers le nord ; un autre dans le patrimoine de S. Pierre près du Tibre, à deux lieues au-dessous de Rome ; un troisième dans l'Abruzze ultérieure, au nord du lac Calano, & à deux lieues de la ville de ce nom ; une petite ville dans la terre Sabine près du Tibre, vis-à-vis de Cita Castellana. Cette petite ville a un évêché, duquel dépend toute la terre Sabine, & qui est toujours possédé par un des six plus anciens cardinaux. * Mati, *dict.*

MAGLOIRE (Saint) évêque régional en Bretagne, abbé de Dol, né vers la fin du V^e siècle,

cle, au sud-est du pays des Galles, dans la Grande Bretagne, fut élevé dans le monastère de S. Elut, avec S. Samson, son cousin-germain. Il embrassa ensuite la vie monastique, & s'en alla en Irlande. Samson étant ordonné évêque régional de la Bretagne, emmena avec lui son cousin Magloire ; ils y prêcherent la foi de Jesus-Christ. Samson fonda l'abbaye de Dol, dont il se réserva le gouvernement, & donna celui de Kerfontée à S. Magloire, qu'il ordonna prêtre, puis évêque régional en Bretagne. Samson étant mort l'an 564, S. Magloire fut chargé du gouvernement du monastère de Dol, où il ne demeura que trois ans, après lesquels il se retira dans l'isle de Gersei, où il établit un monastère, & où il mourut le 24 octobre de l'an 575, âgé de près de quatre-vingts ans. Son corps demeura dans l'isle de Gersei, jusqu'à ce qu'il fut transporté l'an 857, au prieuré de Lehon, près de Dinant en Bretagne, puis à Paris, lorsque les Normands firent une irruption dans la France par la Bretagne, au temps du roi Charles le Chauve, dans le IX^e siècle. Alors l'évêque de Saint-Malo & l'évêque de Dol se réfugièrent à Paris, & emportèrent avec eux les reliques de S. Magloire, de S. Samson & de S. Maclou, qu'ils mirent en dépôt dans la chapelle royale du palais, où est aujourd'hui l'église paroissiale de saint Barthelemi. Bientôt après, le prince Hugues le Grand, comte de Paris, fonda proche de cette chapelle un monastère de religieux de l'ordre de S. Benoît, sous le nom de S. Magloire. Depuis, ces religieux se retirèrent avec les corps de ces trois Saints, dans la rue S. Denys, d'où ils allèrent ensuite s'établir au faubourg Saint-Jacques, dans la maison qui est maintenant aux peres de l'Oratoire, lesquels y demeurent depuis l'an 1628, par la cession que les religieux leur en ont faite. * Anonym. apud Mabilon. Le pere Alexandre. Le Grand, *histoire des Saints de Bretagne*. Baillet, *vies des Saints*, 24. octobre.

MAGNÆUS (Arnas) Islandois, naquit au mois de novembre 1663, dans la province de Dale-syssel, de Magnus, fils de Jonas, gouverneur de cette province, & de Gudrune, fille de Kétille Jorundius. Il commença ses études dans sa patrie ; & en 1683 on l'envoya dans l'université de Copenhague, où il se distingua par son génie & son assiduité au travail. Très-versé dès l'âge de vingt ans dans l'histoire de sa patrie, il mettoit ses soins à l'approfondir ; & comme ce genre d'étude lui plaisoit, il se livra tout entier à l'histoire & aux antiquités. Dans ce temps-là, Thomas Bartholin le jeune, fils du célèbre médecin Thomas Bartholin, cherchoit un Islandois qui pût l'aider dans la recherche des antiquités du Septentrion : on lui fit connoître Magnæus ; il le gouta, & le reçut chez lui. Magnæus lui fut en effet d'une grande utilité. Il fut dans la suite envoyé en Norwège pour y ramasser tout ce qu'il pourroit trouver de documens, de livres & de diplomes convenables au but de Bartholin ; & il revint avec une abondante moisson. Bartholin étant mort en 1690, Magnæus trouva d'autres protecteurs, entr'autres, Gaspard Bartholin frere du défunt, & Matthieu Moth, conseiller intime du roi Christiern V, chevalier de l'ordre de Danebrog, & premier secrétaire de la chancellerie danoise. Ce seigneur, qui aimoit beaucoup l'histoire ancienne, reçut durant plusieurs années Magnæus à sa table, & lui procura une pension avec laquelle il pût faire commodément un voyage littéraire en Allemagne. Avec ce secours, Magnæus se rendit en Saxe, où pendant environ deux ans de séjour il vit les savans les plus célèbres. Avant ce voyage, & avant qu'il allât à Leipzick en 1693, il avoit été chargé

par Matthieu Moth de se rendre chez André Muller Greiffenhagenius, pour examiner sous quelles conditions il vouloit céder à Christiern V sa *Clavis finica*, & tout ce qu'il avoit offert de curieux au roi par la lettre qu'il en avoit écrite, & qu'il disoit conserver dans son cabinet; mais notre voyageur ne put rien découvrir, ni tirer de ce savant qui pût satisfaire les desirs & l'attente du roi. Magnæus, de retour à Copenhague, fut reçu, comme auparavant, dans la maison de son bienfaiteur Matthieu Moth. Pendant ce temps-là, il aida beaucoup Thormod Torfœus, son compatriote, à polir & à corriger son histoire ancienne de Danemarck, qui parut enfin en 1702. Ce fut aussi depuis son retour à Copenhague qu'il fit un achat qui marquoit son amour ardent pour la connoissance des antiquités de sa patrie. Janus Rosenkrantz étant mort en 1693, avoit laissé une bibliothèque qui renfermoit beaucoup de manuscrits concernant l'histoire d'Islande & de Norwège. Magnæus en dressa le catalogue, & en fit ensuite l'acquisition pour laquelle il emprunta quatre cens écus d'Allemagne. Il acquit encore depuis une si grande quantité de manuscrits de l'histoire du Septentrion, qu'il n'y avoit point dans ce pays-là, avant l'incendie de 1728, aucune bibliothèque qui en contînt un aussi grand nombre. Le roi Frédéric IV lui donna l'emploi de secrétaire des archives, & le commit pour faire le cens de toute l'Islande, c'est-à-dire, de dresser des listes exactes de tous les fonds de terre & de leurs possesseurs. Pendant les courtes qu'il fut obligé de faire pour l'exécution de cette commission, il fut nommé à une chaire d'histoire à Copenhague, qu'il remplit à son retour en 1713. Dès 1710 il étoit assesseur du consistoire; & en 1721 il eut la place de second bibliothécaire. Il est mort au mois de janvier 1730. Il avoit été marié dès 1707 à une veuve dont il n'a point eu d'enfans. Par son testament, il légua à la bibliothèque de l'académie, douze cens volumes qu'il avoit arrachés à l'incendie de 1728, & tout son bien, excepté ce qu'il possédoit en Islande, à condition que du revenu, on entretiendrait toujours dans l'université de Copenhague deux étudiants Islandois destinés à faire des recherches sur l'histoire du Septentrion. Il est étonnant, & les Danois n'ont pas eu tort de le lui reprocher, qu'avec tant de richesses littéraires, il ait si peu publié lui-même d'écrits sur l'histoire. Tout ce que l'on sache qu'il ait fait imprimer se réduit aux deux livres suivans : 1. *Incerti autoris vetusti chronicon Danorum & præcipuè Sialandiæ*, 1685, in-8°. petit livre fort utile à ceux qui aiment l'histoire de Danemarck. M. l'abbé Lenglet cite ainsi cet ouvrage : *Incerti (qui sæculo XIII vixisse videtur) chronica Danorum & præcipuè Sialandiæ, seu chronologia rerum Danicarum ab anno 1028, ad annum 1282, cum appendice ad annum 1307 ex manuscripto, edita per Arnæum Magnæum, in-4°. à Leipsick, 1695.* 2. *Magni regis Norwegiæ testamentum.* * Extrait du *Supplément françois de Basle*, tom. 3, pag. 268. *Supplément à la méthode pour étudier l'histoire*, &c. par M. l'abbé Lenglet, in-4°. tom. 2, pag. 213.

MAGNAVACCA, village avec un port & une tour fortifiée, est dans le Ferrarois, à l'embouchure du lac de Comachio, dans le lac de Venise. On assure que ce lieu est celui que Pline a nommé *Caprastra* ou *Sagis*. * Mati, *diç.*

MAGNEDO, en Portugal, cherchez MANEDO.

MAGNEN (Jean-Chrysostome) professeur en médecine à Pavie, dans le XVII^e siècle, étoit de Luxeu en Franche-Comté. On a de lui quelques traités assez curieux, l'un intitulé : *Democritus reviviscens*, imprimé à Leyde l'an 1648, & un autre

de Manna, publié l'an 1658, à la Haye; il a aussi fait un livre intitulé, *de Tabacco*. * Baillet, *vie de Descartes*.

MAGNENCE, *Magnus-Magnentius*, le premier & le plus illustre de ceux qui usurperent la dignité impériale du temps de Constance, étoit, selon quelques auteurs, fils de Magnus, homme né dans l'Isle Britannique : d'autres disent, que son pere étoit un de ces Letes, que Maximien Herculeus avoit transférés dans les Gaules; mais Julien l'*Apostat*, qui devoit le connoître, assure qu'il étoit Germain; & qu'ayant été fait prisonnier de guerre, il fut enrôlé dans les troupes romaines, où il se distingua bientôt par une valeur toute extraordinaire. On assure que l'empereur Constant l'honora d'une bienveillance singulière, & le délivra une fois de la fureur des soldats en le couvrant de sa robe; cependant ce fut contre lui que Magnence se révolta. Il se fit proclamer empereur à Autun l'an 350, & peu après il fit mourir le prince son bienfaiteur. Ce crime rendoit Magnence maître des Gaules, des isles Britanniques, de l'Espagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie; mais les troupes de cette dernière province se croyant en état de disposer de l'empire, l'offrirent à Vétranion, qui n'étant pas aussi persuadé qu'elles de leur pouvoir, traita avec Magnence, qui voulut bien, de concert avec lui, offrir la paix à Constance, seul empereur légitime. Si leurs offres avoient été écoutées, Constance devoit tenir le premier rang, & marier sa sœur à Magnence, de qui il devoit épouser la fille; mais pendant qu'on négocioit, Népotien s'empara de Rome, & augmenta le nombre des tyrans. On assure que celui-ci ne regna qu'un mois, & que le même Marcellin qui avoit offert la pourpre à Magnence, fut celui qui le délivra de cet ennemi; cependant sa révolte donna à Constance le temps de rassembler ses forces, & de surprendre Vétranion, qui se soumit. Magnence en ayant eu avis, s'avança aussitôt vers l'Illyrie, prit & rasa Sissek, s'empara d'autres places, & perdit enfin une grande bataille à Murie le 28 Septembre de l'an 351. L'approche de l'hyver ne permit pas à Constance de tirer de sa victoire tout le fruit qu'il avoit pu s'en promettre; ce ne fut qu'au printemps de l'année suivante qu'il put se rendre maître de l'Italie, & il tint cette conquête de la frayeur de Magnence, plutôt que de la valeur de ses troupes, qui reçurent un échec auprès de Pavie. L'Espagne & l'Afrique reconnurent le légitime empereur presque en même-temps que l'Italie, & il ne restoit au tyran que les Gaules; encore Chnodomaire, roi des Allemands, s'y rendoit-il redoutable, après avoir défait à platte-couture l'armée commandée par le César Décence, frere de Magnence; & la ville de Trèves, qui étoit la capitale de toute la Belgique, étoit tenue par un nommé Pœmenius, sous l'autorité de Constance: cependant il fallut encore une année pour détruire entièrement le parti rebelle. La perte d'une bataille au mont Seleuque, dans les Alpes Cottiennes, jeta Magnence dans le désespoir. Il s'enfuit à Lyon, où il fit mourir tous ses parens, & entre autres son frere Didier, après quoi il se donna la mort à lui-même au mois d'août de l'an 353. Il étoit alors âgé de cinquante ans, & il y avoit trois ans & sept mois qu'il regnoit. Il aimoit les belles lettres, parloit bien & avoit beaucoup de force, mais il étoit cruel, & se décourageoit aisément. On ne dit point ce que devint sa fille, ni qui étoit sa première femme: étant déjà empereur, il épousa en secondes nocces Justine, qui depuis fut mariée à l'empereur Valentinien. * Aur.

Victor, in *epist.* Eutrope. S. Jérôme. Idace. Marcellin, in *chron.* Julien, *orat.* t. 2. Socrate, l. 2, c. 20 & seq. Sozomene, l. 4, c. 1 & seq. Zozime, l. 2.

MAGNES, poète comique d'Athènes, dont le siècle est incertain, & dont Aristophane, Suidas, & Julius Pollux font mention, l. 2, c. 4, l. 7, c. 39.

MAGNES MACARIUS, cherchez MACARIUS.

MAGNESIE, nom de plusieurs villes, & de deux entr'autres très-célebres chez les anciens géographes; l'une située dans la Carie, sur le Méandre, & éloignée de quinze mille pas d'Ephèse. Cette ville, qui étoit une colonie des Magnésiens de Thessalie, fut une des trois que le roi de Perse assigna au célèbre Themistocle pour sa nourriture, & fut renversée par un tremblement de terre, du temps de Strabon. Elle a depuis porté le nom de *Magnesia*, & a été le siège d'un évêché suffragant d'Ephèse. MAGNESIE, ville de l'Æolide, étant aussi bâtie sur le Méandre, selon Strabon, près du mont Sipyle, selon Ptolémée & Tite-Live, est appelée aujourd'hui *Manissa*, selon Leunclavius. Une médaille rapportée par M. Spanheim, page 849, & frappée dans cette ville, porte cette inscription, ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΑΠΟ ΕΙΝΥΤΑΟΥ. * Plin. Strabon, &c.

MAGNESIE, province voisine de la Thessalie & de la Macédoine, avec un promontoire, que Sophien appelle *Capo Verlichi*, & les autres *Capo de S. Georgio*. Elle renfermoit autrefois les villes de Tolcus, Hormenium, Pyrrha, Methone, &c. * Tite-Live, lib. 37. Strabon, lib. 13. Plin. Ovide, l. 11 *metam.* Horatius, l. 3 *carm.* Ode 7. Lucain, l. 6. Cluvier & Briet, in *geogr.* Ferrari, in *lexic. geogr.*

MAGNI (Valerien) Capucin, né en 1587 dans le Milanez, étoit de la maison des comtes de Magnis. Il s'acquit la réputation de théologien & de philosophe, dans le XVII^e siècle; de théologien, par ses livres de controverse, & entr'autres par celui qui est intitulé: *Judicium de Catholicorum regula credendi*, publié l'an 1628, qui fut suivi de plusieurs réponses aux écrits des Protestans; celle de philosophe, par la liberté qu'il se donna de combattre ouvertement la philosophie d'Aristote, & par les livres de physique qu'il donna. Il fit un livre sous ce titre: *l'Athéisme d'Aristote*, dans lequel il donna l'expérience de Toricelli sur le vuide, comme une chose de son invention. Il a encore fait imprimer divers ouvrages philosophiques: savoir à Venise l'an 1639 un livre intitulé: *Ocularis demonstratio loci sine locato corporis successivè moti in vacuo, & luminis nulli corpori inhærentis*; à Rome, l'an 1642. *De luce mentium & ejus imagine*; à Warsovie, l'an 1648. *De Peripat. De logica; De per se notis; De syllogismo demonstrativo: Experimenta de incorruptibilitate aquæ; De vitro mirabiliter fracto*. Le P. Valerien fut en grande estime dans son ordre, & passa par les charges les plus considérables. Le pape Urbain VIII le fit missionnaire apostolique pour l'Allemagne, la Pologne, la Bohême, la Hongrie, & chef des missions du Nord. Ce fut par le conseil de ce Capucin que le pape Urbain VIII abolit l'ordre des Jésuitesses, l'an 1631. Le roi de Pologne Uladislas demanda un chapeau de cardinal pour lui; mais les Jésuites, avec lesquels il s'étoit brouillé, s'y opposèrent, à ce qu'on dit. L'occasion de leur différend avec lui n'est pas bien connue; il n'y a que des auteurs suspects qui en aient parlé, & ils avancent des choses qu'on ne peut croire. Voici ce qu'il y a de plus certain. Le pere Valerien publia *Acta Rheinsfeldentia patris Valeriani & duorum aliorum Capucinatorum, cum Hu-*

berkornio & hæreticis duobus aliis, edita à patre Valeriano, à Cologne en 1652. L'assemblée dont il est parlé dans ce livre se tint chez le landgrave Ernest. Le pere Valerien y ayant parlé contre l'infailibilité prétendue des papes, le Jésuite Rosendal, confesseur du landgrave Ernest, attaqua ce qu'il en avoit dit, la même année 1652. Par-là la dispute fut engagée. Un anonyme (Pierre Bonau) publia contre le Jésuite une apologie du pere Valerien, qui fut brûlée à Cologne. Le P. Valerien se défendit aussi par une lettre écrite sur ce sujet. Il eut quelque temps après une autre dispute publique avec quelques hérétiques, dont le récit a été imprimé à Cologne en 1657. On l'accusa aussi d'avoir avancé en 1652, que la primauté du pape ne pouvoit point être prouvée par l'écriture. Cette accusation, fondée sur une lettre de ce pere, écrite à un religieux de son ordre le 18 d'avril 1652, & qu'il envoya lui-même à la congrégation de *propaganda fide*, donna lieu à quelques hérétiques de triompher. Le Calviniste de Court fut de ce nombre. Le Jésuite Rosendal, regardant ce triomphe comme un scandale, écrivit la même année 1652 contre celui qui se l'attribuoit, & celui qui y avoit donné lieu. Ce fut une nouvelle occasion au pere Magni d'écrire contre Rosendal, en quoi il fut soutenu par un pere Bonaventure Rutenus, du même ordre. Ce dernier écrivit en allemand. Il y eut plusieurs autres écrits de part & d'autre sur cette matière, & le P. Valerien écrivit sur ce sujet une longue lettre datée du 18 d'avril 1653, qu'il envoya à Rome le 21 du même mois. Il donna un *Appendix*, & une *Appendicula* sur la même matière en 1654. Mais comme il avoit demandé une permission à Rome d'écrire ouvertement contre les Jésuites, elle lui fut refusée, & Alexandre VII donna en 1655 un décret qui défend à tous missionnaires de rien faire imprimer sans avoir consulté auparavant le saint Office. Ce n'étoit pas sans raison que ce décret avoit été sollicité par les parties intéressées, car le P. Magni avoit souvent effrayé sa plume contre les Jésuites. Dès 1633 on trouve une lettre italienne de ce pere écrite contr'eux, & plusieurs autres écrits sur le compte des mêmes qui n'en furent pas contents. Dans une autre lettre écrite en latin au pape Alexandre VII, le 28 d'avril 1656, & qui se trouve à la fin du second tome du recueil intitulé, *Tuba magna*, &c. il dit lui-même qu'il y avoit plus de vingt ans qu'il s'étoit cru obligé d'écrire contre les Jésuites, même à leur général Viteleschi, qui ne lui fit point de réponse, au pape, & à plusieurs cardinaux. Aussi n'obéit-il pas au décret dont on vient de parler. Il fit même à cette occasion son apologie qui lui attira de fâcheuses affaires. Les Jésuites l'ayant déferé comme hérétique, il fut enlevé par ordre civil, & mis en prison à Vienne. De sa prison, il écrivit au pere Louis à Salice, de son ordre, le 8 de février 1661, une lettre assez longue, où il entre dans le détail des accusations formées contre lui & qui avoient occasionné sa disgrâce, & il y répond. On y voit que la principale accusation étoit de ce qu'il avoit accusé les Jésuites d'hérésie & de corruption dans la morale. Cette lettre se trouve dans le *Tuba magna*, tome 2, avec celle par laquelle le provincial des Capucins fait le récit de l'emprisonnement du P. Valerien, & des démarches inutiles qu'il avoit déjà faites pour lui faire rendre sa liberté. Enfin le P. Valerien Magni ayant été élargi par l'assistance de l'empereur Ferdinand III, il se retira sur la fin de ses jours à Saltzbourg, où il mourut en 1661, âgé de 75 ans, dont il avoit passé 60 ans dans l'ordre des Capucins. L'histoire

MAG

de sa mort a été écrite dans une relation latine, imprimée l'an 1662. Il avoit composé une réponse à un livre de Comenius, intitulé : *Abfurditatum Echo*, qui parut sous le faux nom d'*Ulrucus Newfeldius*. La réponse est intitulée : *Echo abfurditatum Ulruci de Newfeld blâsa, demonstrante Valeriano Magno Capucino*, imprimée à Cracovie l'an 1646. * Pascal, 15 & 16 *lett. Provinc.* Heideger, *hist. Papatus*. Baillet, *vie de Descartes*, & dans son traité des anti. Andræas Carolus, *Memorabilium sæc. XVII*, l. 4, c. 9. *Relatio veridica de pio obitu reverend. patris Valeriani*. Bayle, *diction. crit.*

MAGNIA URBICA, impératrice, qui n'est connue que par les médailles. Quelques antiquaires ont prétendu qu'elle étoit la femme de Maxence : en quoi il est certain qu'ils se font trompés, & parceque ses noms n'ont pu convenir à la fille de Galere-Maximien, & parceque ses médailles ne sont pas du goût de ce temps-là. Le pere Hardouin, Jésuite, homme intelligent dans cette sorte d'étude, a mieux aimé la faire femme de Numerien ou de Carin, & plutôt de celui-ci ; mais s'il avoit été persuadé de ce que les historiens assurent, que cet empereur changea neuf fois de femme en deux ans, il n'auroit eu garde de prétendre lui allier une princesse qui a été mere de deux princes, ainsi que ses médailles en font foi : il vaut donc mieux s'en tenir à l'opinion de M. Genebrier, docteur en médecine de Montpellier. Il prétend que Magnia Urbica étoit femme de Carus, & mere de Carin & de Numerien ; c'est ce qu'il y a de plus vraisemblable. Voyez ses médailles dans le recueil du P. Banduri, tome 1, & l'ouvrage de M. Genebrier intitulé, *Dissertation sur Magnia Urbica*, où l'on fait voir que cette princesse n'est point femme de l'empereur Maxence, in-12, 1704.

MAGNIN, de Milan, médecin, qui florissoit il y a plus de 200 ans. On a un in-4°. de sa façon imprimé en 1503, sur le régime de vivre. * Konig, *biblioth.*

MAGNIN (Antoine) s'est distingué dans le siècle dernier par ses emplois & par ses poésies françoises. Il étoit originaire de Bourg en Bresse, & fut conseiller honoraire au bailliage de Mâcon, & subdélégué de M. l'intendant de Bourgogne. Il a été aussi membre de l'académie d'Arles, & mourut à Mâcon au mois de juillet 1708, âgé de plus de soixante-dix ans. Il fut enterré dans la collégiale de S. Pierre de cette ville. Il avoit beaucoup de goût pour les belles lettres, & l'on s'en appercevoit dans ses conversations où son érudition brilloit quand on le mettoit sur ces matieres. Il remporta en 1689 le prix de l'éloquence au jugement de l'académie d'Angers, & son discours fut imprimé la même année à Mâcon. Dès 1687 il avoit composé pour le prix de la même académie, deux pièces, l'une en prose, & l'autre en vers : le sujet de la première étoit, *Le triomphe de Louis le Grand sur l'hérésie* : celui de la seconde, *Le nouveau canal de la riviere d'Eure*. Elles ont été imprimées la même année à Mâcon. Ses autres pièces sont, *La gloire de Louis le Grand*, poème in-4°. Le portrait de Louis le Grand, poème. Clovis à Louis le Grand, poème. Henri le Grand au peuple François, sur la déclaration de guerre de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Angleterre & de la république de Hollande contre la France en 1689, en vers. Epître en vers à M. le duc de Saint-Agnan, avec des devises, in-4°. Eloge de M. Colbert, ministre d'état, poème. Devises pour madame de Maintenon. Ode à M. Bouchérat, chancelier de France, avec des devises, in-fol. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, en-

MAG

47

tr'autres un *Etat historique de la Bourgogne*. * *Mémoires du temps*.

MAGNO, archevêque de Sens, florissoit du temps de Charlemagne, & occupa ce siège depuis 801, jusqu'en 818, qu'il eut Jérémie pour successeur. On lui attribue un recueil & une explication des notes du droit, qui ont été imprimées dans le codé Théodosien de Cujas ; avec les traités de M. Valerius Probus, & des autres sur le même sujet. On les imprima encore à Leyde, in-8°. en 1599 ; puis par Elie Putschius, dans le recueil des anciens grammairiens, imprimé à Francfort en deux tomes in-4°. en 1605. Magno adressa son ouvrage à Charlemagne par ce distique :

*Hæc juris omnia libens rex accipe, Carle ;
Offert devotus quæ tibi Magno tuus.*

* Labbe, *biblioth. bibliothecarum*, in *Mantissa*. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome IV.

MAGNOAC, petit pays de la Gascogne, renfermé dans le comté de Cominges, mais on n'en fait pas les bornes. Castello de Magnoac en est le lieu principal. * Mati, *diction.*

MAGNOMETA, cherchez MAHOMETTA.

MAGNON (Jean) de Tournus, dans le Mâconnais, & non né dans la province de Bresse, comme le dit M. Broffette dans ses notes sur Boileau, fit ses études chez les Jésuites de Lyon. Après avoir été quelque temps avocat au présidial de cette dernière ville, il vint à Paris & s'y établit. Il y mourut dans un âge encore jeune après l'an 1661. On dit qu'il fut assassiné sur le Pont-Neuf. Il s'appliqua à la poésie dès sa jeunesse, & a mis sur le théâtre françois des tragédies & des comédies qui ont été peu estimées, savoir : *Artaxerxe*, tragédie, à Paris en 1645, in-4°. *Les amans discrets*, en 1645, à Paris. *Le grand Tamerlan & Bajazet*, en 1648, in-4°. à Paris. *Le mariage de Dorontade & de Statyra*, en 1648, à Paris. *Josaphat & Barlaam*, à Paris. *Sejan* en 1648, à Paris. *Zenobie, reine de Palmyre*, à Paris en 1660. Il a laissé quelques autres pieces de théâtre manuscrites. Il a encore fait imprimer en vers françois, *La science universelle*, in-4°. L'auteur mourut pendant l'impression de cet ouvrage qui parut en 1663. Dès 1654 il avoit donné *Les heures du Chrétien divisées en trois journées*, &c. en vers & en prose, in-8°. L'auteur y prend le titre d'historiographe de sa majesté. Il avoit été ami de Molière, lorsque celui-ci se fut associé avec quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclamation à laquelle il s'exerçoit avec eux. Ils jouoient dans le faubourg S. Germain, & dans le quartier S. Paul, & on appelloit leur société *l'illustre théâtre*. L'*Artaxerxe* de Magnon, imprimée en 1645, avoit été représentée par cette troupe. * *Mémoires du temps*. Maupoint, *bibliothèque des théâtres*. L. Jacob, de *scriptor. Cabilonens.* Broffette, *notes sur le trente-sixième vers de l'Art poétique* de M. Despreaux, &c.

MAGNON, archevêque de Sens, cherchez MAGNO.

MAGNOPOLIS, nom que Pompée donna à la ville *Eupatoria*, bâtie par Mithridate *Eupator*. Strabon rapporte que Pompée la trouvant imparfaite, la fit achever lorsqu'il eut vaincu Mithridate ; ensuite de quoi il lui imposa le nom de *Magnopolis*, de son surnom *Magnus*. Cette ville étoit située dans la Paphlagonie, province de l'Asie Mineure, sur la côte du Pont-Euxin, à l'embouchure des fleuves Lycus & Iris : elle est aujourd'hui entièrement ruinée. Il faut bien se garder de la confondre avec une autre *Eupatoria*, aussi bâtie & jointe à la ville d'Amifus par Mithridate : cette

dernière fut depuis appelée *Pompeiopolis*. * Strabon, *l. 10*. Plin, *l. 6*. Ammien Marcellin, *in Mithridaticis*.

MAGNUS, I de ce nom, roi de Norwège & de Danemarck, fils de S. Olac, après lequel il porta la couronne de Norwège. Depuis il succéda aussi à Canut II, roi de Danemarck, vers l'an 1045, & gouverna ce royaume pendant quatre ans. Arald ou Ervolde fut son successeur aux états de Norwège. MAGNUS II, son fils, regna sur le Danemarck vingt-huit ans, depuis l'an 1070. MAGNUS III, fils naturel de ce dernier, vint après lui; & ayant cédé la couronne, il la reprit encore. MAGNUS IV regna cinquante-deux ans, depuis 1180. MAGNUS V, fils d'Eric, fut aussi roi de Suède, l'an 1315. Il laissa AQUIN III, qui eut pour successeur son frère MAGNUS VI, roi de Suède, &c.

MAGNUS (Jean) archevêque d'Upsal en Suède, natif de Lincoping, travailla avec zèle dans le XVI^e siècle, pour la défense de la religion orthodoxe, contre les novateurs, qui avoient gagné l'esprit de Gustave I, roi de Suède, & qui rendirent tout le royaume Luthérien. Les papes Adrien VI, Clément VII & Paul III l'envoyèrent légat en Suède, où il se vit persécuté par le roi, qu'il vouloit dé tromper. Il a écrit l'histoire de Suède en vingt-quatre livres; & un traité des prélats d'Upsal, qu'il continua jusqu'en 1544, qui fut l'année de sa mort. OLAUS MAGNUS, son frère, lui succéda sur le siège d'Upsal, & se trouva au concile de Trente, l'an 1546. Il souffrit aussi beaucoup pour la défense de la religion. Nous lui devons le traité des mœurs, coutumes & guerres des peuples du septentrion.

Il ne faut pas le confondre avec MAGNUS, religieux Augustin, qui vivoit sous l'empire de Henri VI: ce dernier laissa une chronique, que Jean Aventin a suivie dans le VI^e livre des annales de Bavière. * Sponde, *in annal. eccles. A. C. 1530, n. 7, &c.* Opmeer, *in chron. pag. 488*. Quenstedt, *de Patr. doct.* Vossius, *de hist. Lat. l. 2, c. 54*.

MAGNUS, *Μάγνος*, médecin d'Antioche, qui florissoit du temps des empereurs Julien & Valens, fit un traité sur les urines, comme nous l'apprend Théophile dans la préface de son livre *De exact. urinæ notitia*. Eunapius a écrit sa vie. * König, *biblioth.*

MAGNUS (Alexandre) médecin de Bologne, publia en 1657, un *in-4^o*, qui est un commentaire sur les livres d'Aristote de l'ouïe. * König, *biblioth.*

MAGNUS (Aloysius) de Bologne, publia en 1668 un livre sur la méthode de trouver des argumens en forme. * Greg. Let. *Ital. reg. p. 171*.

MAGNUS (Jacques) cherchez GRAND (Jacques le).

MAGNUS, appelé communément *saint Magnus*, l'apôtre des Orcades. Les habitans de ces îles, pour autoriser leur ivrognerie, gardent une coupe d'une extraordinaire grandeur, qu'ils disent que Magnus buvoit toute pleine. Pour conserver un monument éternel de la venue de leur patron parmi eux, ils remplissent cette coupe de liqueur; si leur saint la vuide entièrement, ils le regardent comme un présage d'abondance: le contraire est un signe de disette. * Buchanan.

MAGNY, gros bourg du Vexin-François dans le gouvernement de l'isle de France. Il est entre Paris & Rouen, à quatorze lieues de l'un & de l'autre. Quelques géographes le prennent pour l'ancien *Petromontalum*, lequel d'autres mettent à Mante. * Mati, *diction.*

MAGOG, fils de Japhet, & petit-fils de Noé; est le fondateur de la nation des Scythes qui habitent près du Caucase, & est différent de celui qui suit. * Josèphe, *l. 1 des antiq.* Samuel Bochart, *Phaleg. l. 1, c. 13*.

MAGOG, second roi, mais roi fabuleux des anciens Gaulois, & fils de Samothés. * Dupleix, *mém. des Gaules, l. 2, c. 3*.

MAGOG, cherchez GOG.

MAGON BARCÉE, c'est-à-dire, de la famille des Barces, général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile pour faire la guerre à Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, vers la XCVI olympiade, & l'an 394 avant J. C. & fut défait dans une bataille. L'année suivante, il remit une puissante armée sur pied; & après divers succès, il fit la paix avec Denys. Depuis, la guerre s'étant rallumée, il commanda encore les troupes de Carthage, & fut tué dans une bataille qu'il perdit l'an 389 avant J. C. * Diodore, *l. 4*.

MAGON, fils de Magon Barcée, commanda l'armée des Carthaginois en Sicile, sous le regne du jeune Denys, & passa dans cette île avec une flotte de 150 vaisseaux; mais épouvanté par l'arrivée de Timoleon, général des Corinthiens, il sortit de Sicile avec précipitation, & s'en retourna à Carthage, où il se tua de désespoir, l'an de Rome 538, & 216 avant J. C. Les Carthaginois ne se contenterent pas de sa mort volontaire: ils éleverent son cadavre sur une croix, pour couvrir son nom & sa mémoire d'une éternelle infamie. Selon Diodore de Sicile, c'étoit Annon qui commandoit pour les Carthaginois, à l'arrivée de Timoleon, sous la CIX olympiade, & l'an 304 avant J. C. * Plutarque, *in Timoleonte*.

MAGON, capitaine des Carthaginois, rendit célèbre la république de Carthage par les victoires qu'il remporta. Il fut père d'Amilcar & d'Asdrubal. Justin en parle souvent dans le 18 & dans le 19 livre de son histoire.

MAGON, frère d'Annibal, général des Carthaginois, l'accompagna dans la fameuse bataille de Cannes, & en porta les nouvelles à Carthage, où il-exposa, en présence du sénat, les anneaux d'or que l'on avoit tirés des doigts des chevaliers Romains qui avoient été tués dans ce combat, l'an de Rome 538, & 216 avant J. C. il fit la guerre contre Scipion en Espagne; puis il passa en Italie, & prit la ville de Gènes. Ayant ensuite fortifié son armée de nouvelles troupes de Gaulois, de Milanois & de Liguriens, il hasarda une bataille contre Quintilius Varus; mais il y fut battu & blessé, & s'étant embarqué pour retourner en Afrique, il mourut sur mer, l'an de Rome 551, & 203 avant J. C. * Tite-Live, *l. 30*.

MAGON, médecin, voyagea très-long-temps, ne se nourrissant que de farine sèche. * Consultez Gefner & Vander Linden.

MAGON, Africain, écrivit vingt-neuf livres de géographie en langue phénicienne. Denys d'Utique les traduisit en grec, & les envoya à Sextinus, préteur. On dit que depuis, Diophane de Bithynie les réduisit en six livres, & en fit présent au roi Dejotarus. * Plin cite Magon, *l. 23, hist.*

MAGON de Carthage, laissa vingt-huit livres d'agriculture. * Gefner, *in biblioth.*

MAGOPHONIE, fête des Perses, fut instituée en mémoire du meurtre du faux Smerdis, mage, que les sept principaux seigneurs de Perse tuèrent avec les autres mages, qui étoient parens ou amis de cet usurpateur de la couronne. Ces sept seigneurs étoient Otanes, Intaphernes, Gobryas, Megabyse, Aspatines, Hydarnes & Darius qui fut

MAG

fit ensuite roi de Perse. Ce nom vient de *Μαγος*, *Mages*, & *φόνος*, *meurtre*. * Herodote, l. 5. Justin, l. 1.

MAGRA, rivière d'Italie, entre la république de Gènes & la Toscane, sort du Parmesan, & passe près de Pontremoli; puis étant grossie de quelques petites rivières, arrose la vallée de Magra, à laquelle elle donne son nom, & se jette dans la mer Méditerranée, un peu au-dessous de Sarzane. Lucain en parle, l. 2 *Pharf*.

MAGRADA, rivière d'Afrique, voyez GUA-DILBARBAR.

MAGRIUS (Dominique) Italien, prêtre de la congrégation de l'Oratoire, & chanoine de Viterbe, mort en 1672, est auteur d'un *Hieroglexicon* ou *Dictionnaire sacré*, qui fut imprimé à Rome en 1677, in-folio, & d'un traité des contradictions apparentes de l'écriture, dont la première édition parut à Venise en 1645. Ce traité a été plusieurs fois réimprimé depuis, & en différens endroits. La meilleure édition est celle qui a été donnée en 1685, in-12, à Paris, augmentée de moitié par Jacques le Fevre, archidiacre de Lisieux. * M. Goujet, *mem. mss*.

MAGSTAT, en latin *Magestadium*, est un village ou bourg de la Lorraine, situé à quatre lieues de la ville de Sarbruck du côté du midi. Quelques géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Amagetobrica*, ville de la Gaule, laquelle d'autres placent à Bingen, ville de l'électorat de Mayence. * Mati, *diction*.

MAGUELONE, ville ruinée dans le bas Languedoc, autrefois le siège des évêques qui sont présentement à Montpellier, étoit située dans une île, au bout du petit golfe de la mer Méditerranée qu'on appelloit anciennement l'étang des *Volces* ou *Volsques*; & depuis, les étangs de *Manguio*, de *Peraul*, & de *Latte*. Les Sarasins, après la conquête d'Espagne, l'an 730, entrèrent en France par l'Aquitaine, & se rendirent maîtres de Maguelone; mais Charles Martel reprit cette ville vers l'an 735 ou 736: & jugeant que sa situation étoit avantageuse pour ces barbares, lorsqu'ils voudroient faire quelque descente en France, il la fit démolir, comme l'a remarqué Verdale, évêque de Maguelone. Le siège épiscopal fut transféré à Substantion, à un quart de lieue de Montpellier, où les évêques ont fait leur résidence pendant 300 ans ou environ, jusqu'à ce qu'Arnaud, prélat de cette église, fit rebâtir Maguelone vers l'an 1060. Le siège a été transféré à Montpellier l'an 1536. La ville de Maguelone avoit ses comtes; & les évêques n'en furent seigneurs temporels, qu'après les guerres des Albigeois, qu'Innocent III en investit l'évêque Guillaume d'Altiniac, l'an 1215. Lorsque les troubles de la France, sur la fin de la seconde race de nos rois, eurent donné occasion à divers seigneurs de retenir en propre les gouvernemens des provinces & des villes qu'on leur avoit confiés, le comte de Maguelone en fit de même. Il avoit suivi au commencement l'évêque à Substantion; mais le mauvais air de ce lieu, trop voisin de la petite rivière du Lez, l'obligea de se retirer au château de Melgueil, dont il s'appropriâ le gouvernement. Il prit le titre de comte de Substantion & de Melgueil, & faisoit battre une forte de monnaie, dite les *Sols Melgoris* ou *Melgoriens*. Pierre donna l'an 1085 ce comté à l'église, à condition de le retenir à foi & hommage pour lui & les siens, moyennant une once d'or de redevance qu'on payeroit annuellement. Il eut des successeurs jusqu'à Beatrix, comtesse de Melgueil, mariée à Bernard Pelet, dont elle eut deux enfans, Bertrand Pelet, qu'elle deshéritâ, & qui cependant prit toujours le titre de comte de Maguelone & de Melgueil, &

MAG

49

Ermessinde, qu'elle institua son héritière, & qui porta les comtés à Raymond VI, nommé le Vieil, comte de Toulouse, qu'elle épousa l'an 1172. L'attachement que ce prince eut pour les Albigeois, le brouilla avec les papes. On confisqua ses biens, & le comté de Melgueil fut dévolu à l'église. Le pape Innocent III en investit l'évêque de Maguelone. Nous avons connoissance de deux ou trois conciles assemblés dans le diocèse de Maguelone. Voyez MONTPELLIER & MELGUEIL. Les seigneurs particuliers de Montpellier étoient vassaux des comtes de Maguelone & de Melgueil, & leur rendoient hommage. Les rois de Majorque & d'Aragon, devenus seigneurs de Montpellier, ne s'en dispensoient point, & les reconnoissoient pour leurs fuzerains. L'évêque & le chapitre de Montpellier en ont aujourd'hui la seigneurie, avec le domaine utile; & les droits régaliens sont réunis à la couronne. * Verdale, *de episc. Maguel.* Gabriel, *series præsul. Magual.* Cattel, *hist. & mém. de Langued.* Sammarth. *Gall. christ. edit.* 1715.

MAGUELONE (le lac de) ou le lac de *Latte* ou de *Peraul*, en latin *Magualonenfis lacus*, *stagnâ Volcarum*, *stagna Lateræ*, est un lac ou étang qui prend son nom, tantôt de l'ancienne ville de Maguelone, & tantôt des villages de Latte ou de Peraul, lesquels sont sur ses bords. Cet étang est dans le Languedoc, & s'étend le long de la côte depuis la ville d'Agde jusqu'auprès de celle d'Aiguemortes, ayant environ quatorze lieues de long, mais il n'en a guères au-delà d'une de large. Il se décharge dans la mer Méditerranée par un canal qu'on nomme la *Grau de Palavas*; en latin *Fauces Lateræ stagni*, qui est le commencement du fameux canal de Languedoc. * Mati, *diction*.

MAGUINE, cherchez CALONIO.

MAGUIRE (Charles) natif du comté de Fermanagh en Irlande, chanoine de l'église d'Armagh & doyen de Clogher, étoit un excellent théologien, philosophe & historien. Il écrivit: *Annales Hiberniæ usque ad sua tempora*. On les appelle souvent *Annales Senatenses*, d'un lieu du comté de Fermanagh, nommé *Senat Mac-Magnus*; où l'auteur les composa; mais plus souvent encore *Annales Ultonienses*, Annales d'Ultonie, parcequ'elles traitent principalement des affaires de cette province. Elles commencent l'an 444, & finissent à l'année de la mort de l'écrivain, c'est-à-dire, en 1498: mais elles furent continuées par Roderick Cassidy jusqu'en 1541. Il y a aussi un Supplément au martyrologe d'Engus de la façon de M. Maguire, qu'il a intitulé *Engusius actus*; & qu'il avoit titré de Marian Gorman & d'autres écrivains, dans les ouvrages desquels il a puisé des faits intéressans ou omis par Engus, ou postérieurs à son temps. Les annales d'Ultonie, quoique regardées par Usher, Ware & autres auteurs célèbres, comme un des meilleurs morceaux d'histoire que nous ayons, n'ont jamais été imprimées. Elles se trouvent en manuscrit dans la bibliothèque de M. le duc de Chandos à Londres, aussi bien que plusieurs autres pièces curieuses touchant le royaume d'Irlande, qui avoient autrefois appartenu au chevalier Ware, bon connoisseur en ces sortes de matières. Cet auteur mourut dans sa soixantième année. * *Mém. mss.* de l'abbé Henegân.

MAGUIRE (Nicolas) naquit en Irlande vers la fin du XV siècle. Après avoir fait avec succès ses études dans l'université d'Oxford, il revint en Irlande, où il fut chanoine de Hilarel, dans le diocèse de Leighlin, ville épiscopale de la province de Leinster. La réputation qu'il s'acquit par son érudition, jointe au talent qu'il avoit d'annoncer

avec force la parole de Dieu , le firent élever sur le siège de Leghlin , en 1490 , avant l'âge de trente ans. Cet évêque a publié une chronique , qui a beaucoup servi à Dowling , dans la composition de ses annales. Il a encore fait la vie de S. Milon , son prédécesseur dans le même évêché , & plusieurs autres ouvrages qu'il n'a pu achever , étant mort à la fleur de son âge l'an 1512 ou 1513. Thomas Brown , qui avoit été aumônier de ce prélat , a écrit sa vie. * Jacq. Waræus , de clarif. Hiberniæ script. l. 1.

MAGUNDAT , Persan , cherchez ANASTASE.

MAHADI , fils d'*Abugiasar Almanzor* , succéda à son pere , & fut le troisième calife de la race des Abbassides. Il dissipa en très-peu de temps les grands trésors que son pere avoit amassés dans le cours de plusieurs années. Il commença à regner l'an de l'hégire 158 , de J. C. 775 , à Bagdet , où il se trouva lorsque son pere mourut à Eirmeimon près de la Mecque. Il ne fit point de guerre considérable lui-même ; mais il envoya plusieurs fois son second fils contre les Grecs , sur lesquels il gagna plusieurs victoires , & remporta quelques places. Il conclut enfin la paix avec l'impératrice Irène , à condition qu'elle lui payeroit tous les ans septante mille écus d'or de tribut. Ce fut par là qu'Irène se délivra des courses des Arabes , qui lui donnoient souvent des alarmes jusqu'à Constantinople. La plus grande occupation qu'eut Mahadi dans ses états , fut de faire la guerre à Hakem Bureai fils de Haschem , qui avoit fait soulever la province de Chorassan. Il défit & mit enfin en fuite cet imposteur. Ce prince voulut , à l'imitation de son pere , faire le pèlerinage de la Mecque. Mais il le fit avec beaucoup plus de faste que de dévotion : car il dépensa à son voyage six millions d'écus d'or. On dit entr'autres choses qu'il fit charger sur des chameaux une si prodigieuse quantité de neige , qu'il eut de quoi se rafraîchir non-seulement au milieu des sablons brûlans de l'Arabie , mais qu'il en porta encore jusqu'à la Mecque , dont la plupart des habitans n'en avoient jamais vu , & il en fit conserver dans des vases de terre pour pouvoir boire à la glace , & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y séjourna. Ce prince mourut à la chasse , poursuivant une bête qui s'étoit jetée dans une masure. En voulant la forcer , son cheval s'engagea dans une porte qui étoit trop basse , ce qui l'obligea à faire un si grand effort des reins , qu'il se les rompit , & expira sur l'heure , l'an 169 de l'hégire , 785 de J. C. après un regne de dix ans & un mois. Un peu avant sa mort , il avoit déclaré pour son successeur son fils aîné , à condition que son frere puîné lui succéderoit , à l'exclusion de ses propres enfans ; & cette disposition causa de fort grandes brouilleries dans la suite entre les deux freres. On rapporte que sous le regne de ce calife , l'an 164 de l'hégire , 781 de J. C. au dernier mois de l'année arabique , le soleil , un peu après son lever , perdit , sans s'éclipser , tout d'un coup & entierement sa lumiere , quoiqu'il ne se fût levé ni brouillard , ni poussière. Cette obscurité affreuse dura jusqu'à midi , & les historiens observent qu'on n'avoit jamais entendu parler jusqu'alors d'un semblable prodige. Mahadi étant à la Mecque , en fit agrandir le portique. Il fit aussi démolir à Médine plusieurs maisons , pour donner plus d'étendue à la mosquée où étoit le sépulcre de Mahomet ; ce que les superstitieux Mahométans n'approuverent pas. Un particulier lui ayant fait présent d'une pantoufle de Mahomet , il la reçut avec honneur , & fit un présent de dix mille drachmes d'argent à celui qui la lui présenta ;

après quoi il dit à ses courtisans ; *Mahomet n'a jamais vu cette chaussure ; mais si je l'avois refusée , le peuple qui croit qu'elle est véritablement de Mahomet , auroit cru que je l'aurois méprisée ; car la coutume du peuple est d'être toujours porté pour le plus foible contre le plus puissant.* Il changeoit souvent les gouverneurs des provinces & ses ministres ; de peur qu'ils ne prissent trop d'autorité. Il tenoit fréquemment son lit de justice , pour punir & réparer les oppressions & les violences que les plus grands faisoient au peuple ; & il se faisoit alors assister par les plus graves personages & par les plus habiles jurifconsultes du Musulmanisme , pour ne rien faire de contraire à la loi. Un jour ayant dit à un officier , *Jusqu'à quand tomberez-vous dans des fautes ?* l'officier lui répondit sagement : *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien , ce sera à nous à faire des fautes , & à vous de nous les pardonner.* Un jour étant sur le point de faire sa priere publique dans la mosquée de Cufa , un Arabe de la lie du peuple lui dit qu'il n'avoit pas encore fait son ablution , & que cependant il voudroit bien faire sa priere avec lui. Mahadi s'arrêta tout court , & demeura de bout au milieu de la mosquée , pour attendre que cet Arabe se fût lavé & purifié pour se disposer à la priere. Comme il étoit dans le temple de la Mecque , où il faisoit de grandes largesses , il dit à un saint homme nommé *Mansor Hagiani* qu'il avoit mené avec lui : *Et vous , ne me demandez-vous rien ?* cet homme lui répondit : *J'aurois grand'honte de demander dans la maison de Dieu , à autre qu'à lui & autre chose que lui-même.* Au retour de ce pèlerinage , il se trouva si rempli de piété & de tendresse , qu'un très-grand orage étant survenu , il se jeta par terre , & fit sa priere en ces termes : *Si c'est moi , Seigneur , que vous demandez , me voici prêt à subir les châtimens que je mérite ; mais je vous prie de ne pas regarder vos fidèles comme vos ennemis , à ma considération.* On raconte une histoire de ce prince , qui mérite d'être rapportée ici. S'étant égaré à la chasse , & se trouvant pressé de la faim & de la soif , il entra dans la cabane d'un Arabe pour y chercher de quoi se rafraîchir. L'Arabe lui ayant présenté du pain bis & du lait , Mahadi lui demanda s'il n'avoit rien de plus ; sur quoi l'Arabe lui alla querir une cruche de vin. Mahadi en ayant bu un coup , lui demanda s'il ne le connoissoit point ; & celui-ci ayant répondu que non , Mahadi lui dit qu'il étoit un des principaux seigneurs de la cour du calife ; après quoi il but un second coup , & lui fit la même demande. L'Arabe lui répondit qu'il avoit déjà dit qui il étoit ; à quoi Mahadi répondit qu'il étoit encore plus grand qu'il n'avoit dit , & but un troisième coup ; après quoi il lui fit la même demande , & ayant reçu la même réponse , il lui fit connoître qu'il étoit le calife lui-même. L'Arabe à ces paroles prit sa cruche de vin & l'emporta. Mahadi lui en ayant demandé la raison , l'Arabe lui repliqua : *J'ai peur que si vous buviez un quatrième coup , vous ne me disiez que vous êtes prophète , & que si vous en preniez un cinquième , vous ne prétendissiez me persuader que vous êtes le Dieu tout-puissant.* Cette réponse réjouit & fit rire Mahadi ; & ses gens l'ayant rejoint , il fit régaler son hôte d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe tout joyeux lui dit : *Je vous tiendrais pour un homme véritable , quand même vous augmenteriez vos qualités jusqu'à la quatrième & même jusqu'à la cinquième fois.* * D'Herbelot.

MAHADI (Abulcassem Mohammed Ben Abdallah) chef & premier fondateur de la dynastie des Fathemites ou Ismaéliens en Afrique. Les partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'Ismaël , fils de Giafar Sadek , fixième Iman ; mais

MAH

Les Abbassides l'ont toujours regardé comme un usurpateur, qui n'appartenoit point à la famille de Mahomet, mais étoit Egyptien d'origine. Les sectateurs de ce Mahadi ou directeur des fidèles, ont autorisé sa mission sur une tradition reçue de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de trois cents ans le soleil se levroit du côté du couchant. En effet cet homme commença à paroître dans l'Occident l'an 296 de l'hégire, 908 de J. C. & se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, que les Arabes nomment *Magreb*, c'est-à-dire, *Occident*. L'an 300 de la même hégire, Mahadi envoya trois armées en Egypte pour la conquérir; mais le calife Mostader qui regnoit à Bagdet, défit ses troupes en trois différentes occasions. Il ne se rebuta point du mauvais succès de ses armes; & ayant mis le siège devant Alexandrie, il l'emporta de vive force. Il se contenta pour lors de cet avantage; & sans pousser plus avant la victoire, il fit bâtir auprès de Cairoan, qui est l'ancienne Cyrène, une nouvelle ville qu'il nomma de son nom *Mahadie*, où il établit le siège de son empire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MAHADIE, ville que Mahadi bâtit sur le bord de la mer, assez près de celle de Cairoan. Elle fut fondée l'an 303 de l'hégire, 915 de J. C. Elle est située dans une presqu'île, & revêtue d'une très-bonne muraille avec un château ou palais impérial, accompagné de plusieurs grands bâtimens magnifiques qui furent construits avec une dépense excessive. C'est l'ancienne ville nommée *Aphrodisium*. Dragut, bacha de la mer, la prit sur les Arabes pour Soliman, empereur des Turcs, l'an 956 de l'hégire, 1549 de J. C. André Doria la prit peu après pour Charles-Quint, & la démolit. Les tables arabiques lui donnent 42 degrés de longitude, & 32 & demi de latitude septentrionale. * D'Herbelot.

MAHAGEM, ville de l'Yemen dans l'Arabie heureuse, qui sépare deux provinces de la même Arabie, nommées Iemamah & Themamah. Elle est située dans une plaine fertile à l'orient septentrional de la ville de Zebid, de laquelle elle n'est éloignée que de six journées. Le géographe Persien la met dans le premier climat, & dit qu'elle est petite, mais fort peuplée. Edrisi qui la place dans la sixième partie du premier climat, dit qu'elle est à sept journées de Sanâa, ville capitale de l'Yemen, & à huit d'Aden, qui est sur l'Océan près de l'entrée de la mer Rouge, & que le petit pays nommé Dahés s'étend entre ces deux villes. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

MAHAMET, *cherchez MAHOMET.*

MAHAMORAT, petite ville de Barbarie au royaume & dans la province de Fez, aux confins de celle d'Afgor, avec un fort bon port à l'embouchure de la rivière de Suga dans l'Océan Atlantique. Elle étoit sujette aux Espagnols depuis l'an 1614, mais elle fut reprise par les Maures l'an 1681; ainsi elle appartient à présent au roi de Maroc. * Marmol, *de l'Afrique.*

MAHAN, ville d'Asie, *cherchez MAKHAN.*

MAHANAIM, ville des Lévites de la famille de Merari dans la tribu de Gad. Elle est célèbre pour avoir été le séjour & le siège royal d'Isboseth fils de Saül roi d'Israël, après qu'Abner son oncle fils de Ner l'eut élevé sur le trône, & l'eut fait saluer roi par toute l'armée. Cette même ville ouvrit ses portes au roi David, & lui donna retraite, lorsqu'il se vit contraint de sortir de Jérusalem, pour ne pas tomber entre les mains de son fils Absalon qui en vouloit à sa couronne & à sa vie. Ce fut-là que les armées de ces deux princes s'entrechoquèrent furieusement, & où celle de ce fils rebelle

MAH 51

fut toute taillée en pièces, & lui mis à mort. Ce fut le patriarche Jacob qui donna le nom de *Mahanaim* à cette plaine, où les anges de Dieu vinrent au-devant de lui. Jacob les ayant vus, dit, *Ceci est le camp de Dieu*, & nomma le lieu *Mahanaim*. * Genèse, XXXII, 1, 2.

MAHARAH, ville de l'Arabie heureuse, dont les habitans ont un langage tout différent de celui de tous les autres Arabes. Elle est située au premier climat, suivant la manière de compter des Arabes, & a un terroir fort stérile; car il n'y a dans toute son étendue aucunes terres labourables, ni autres arbres que celui de Ban. Cependant il abonde en chameaux & en moutons qui se nourrissent de la graine & des feuilles de cet arbre, dont on tire l'huile que les Arabes appellent *Dehen el ban*, & de laquelle on fait un fort grand trafic dans toute l'Arabie. * D'Herbelot.

MAHARBAL, capitaine des Carthaginois, commanda la cavalerie dans la bataille de Cannes, l'an de Rome 538, & 216 avant J. C. Ce fut lui qui tâcha de persuader à Annibal d'assiéger la ville de Rome, lui promettant que six jours après le siège, ils iroient boire & manger dans le Capitole; mais ce général n'ayant pas voulu suivre son conseil, *Annibal*, lui dit Maharbal, *vous savez vaincre; mais vous ne savez pas profiter de la victoire: Vincere quidem scis; sed uti victoriâ nescis.* * Tite-live, l. 22.

MAHARI ou *Marai*, Netophatite de la famille des Zarites, commandoit vingt-quatre mille hommes d'Israël du temps du roi David, & entroit en garde le dixième mois, qui répond à notre mois de janvier. * I. Paralip. XXVII, 13. Il se trouva au siège de Jérusalem avec ce prince. * I. rois, XXIII, 28.

MAHATH, fils d'*Amafai* & père d'*Elcana*, de la famille de Caath de la tribu de Levi, étoit un des chantres sacrés. * I. Paralip. VI, 33.

MAHAUD, comtesse de Boulogne, & de Dammartin, fille unique héritière de *Renaud* comte de Dammartin, & d'*Ida* comtesse de Boulogne, fut accordée l'an 1201 à *Philippe* de France, fils du roi *Philippe Auguste*, & l'épousa l'an 1216. L'an 1233 elle fit hommage au roi S. Louis du comté de Boulogne qu'elle avoit eu du chef de sa mère, & après la mort du prince son mari, dans le tournois qui se fit à Corbie dans la même année, elle prit une seconde alliance l'an 1235, avec *Alfonse* depuis roi de Portugal, III de ce nom, qui la répudia. Elle eut de *Philippe* de France, *Jeanne* de Boulogne, mariée avant l'an 1241 à *Gaucher* de Châtillon, seigneur de Montjai & de Saint-Aignan, & morte sans postérité, l'an 1251. Mahaud fonda l'hôpital de Boulogne. Justel a cru qu'elle mourut l'an 1260, & du Cange soutient que ce fut avant l'an 1258.

MAHAUD de Châtillon, comtesse de Valois, troisième femme de *Charles* de France, comte de Valois, étoit fille aînée de *Gui* de Châtillon, III du nom, comte de S. Paul, & de *Marie* de Bretagne. Son mariage fut conclu à Poitiers au mois de juin de l'an 1308. Elle eut un fils & trois filles, & mourut le 3 octobre de l'an 1358. Voyez *CHARLES* de France, comte de Valois.

MAHAUD, *cherchez MATHILDE.*

MAHEQUIL, l'une des trois races d'Arabes qui passèrent en Afrique l'an 390 de l'hégire, & 999 de J. C. Les deux autres, qui se nommoient *Esqueuin* & *Hilela*, étoient de l'Arabie déserte, au lieu que celle de Mahequil sortoit de l'Arabie heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans les provinces de la Barbarie orientale. La tribu de Mahequil comprend vingt-trois

lignées, dont la principale est celle d'Uled-Mastar, qui peut fournir trois mille six cents chevaux & trente mille hommes de pied, tous bons soldats. La lignée d'Uled-Husseïn, est aussi fort considérable. Leur quartier est entre le royaume de Fez & la province de Segelmesse, & leur *cheque* ou *prince*, demeurait dans la ville de Garciluy, qui est maintenant au roi de Fez. Ils ont environ six mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. * Marmol, de l'Afrique, liv. 1.

MAHEUST (Matthieu) fleur de Vaucouleurs, habile médecin, né le 5 d'octobre 1630, exerça & professa la médecine avec succès. Il prit le degré de docteur dans l'université de Reims, & obtint sans dispute une chaire de professeur dans l'université de Caën. Il mourut subitement le 2 d'avril 1700, âgé de soixante-neuf ans. On estime beaucoup sa dissertation sur le lait. Il a laissé quelques traités sur les aphorismes d'Hippocrate, & des thèses savantes & curieuses qu'il avait composées pour ses disciples. C'était un homme d'une grande application, bon anatomiste & physicien très-habile. M. Huet, ancien évêque d'Avranches, en parle avec beaucoup d'éloges dans ses *origines de Caën*, seconde édition in-8°, page 407.

MAHMOUD, fils de *Gaiath Eddin*, cinquième & dernier sultan de la dynastie des Gaurides ou de la famille de Sam, succéda à son oncle Schehab Eddin l'an 603 de l'hégire, 1206 de J. C. & fut reconnu pour souverain dans les pays de Gaur, de Gazna, de Zablestan, d'Indostan, & dans la plus grande partie du Chorassan. Alischah, fils de Takasch Kan, s'étant soulevé contre Mahamed Kuarefm-Schah son frère, puis réfugié auprès de Mahmoud; ce prince prenant prétexte de l'alliance étroite qu'il avait avec Mahamed, le fit arrêter & remettre entre les mains de son frère. Cette infidélité déplut si fort aux Chorassaniens & aux Irakiens qui étoient du parti d'Ali Schah, qu'ils conjurèrent contre lui, & envoyèrent des gens qui entrant la nuit furtivement dans son palais, le massacrèrent dans son lit, sans qu'aucun de ses domestiques s'en aperçût. On rechercha avec diligence les auteurs de cet attentat, mais on ne put jamais les découvrir. Ce prince laissa un fils nommé *Sam*, qui fit la guerre à Atfir fils de Gihanfuz, son parent, qui lui disputait la couronne; mais ni l'un ni l'autre de ces princes ne la posséda: car la fortune de Mohammed croissant de jour en jour, celle des Gaurides enfin s'éclipsa, & passa dans la maison des Khouarefmiens. Mahmoud fut tué l'an de l'hégire 609, & de J. C. 1212, après avoir régné sept ans, & terminé en sa personne la dynastie des Gaurides, qui avait tenu le sceptre pendant 64 ans. * D'Herbelot.

MAHMOUD, fils de *Sebecleghin*, premier sultan de la dynastie des Gaznevîdes, dont son père avait néanmoins jeté les fondemens, commença à régner absolument lorsqu'il eut réduit son frère à la vie privée. Après avoir pacifié les troubles de la province de Chorassan, le calife Cader lui envoya par forme d'investiture une très-riche veste, & lui donna le surnom de *la main droite de l'état des Musulmans*, & celui de *Gardien & protecteur des Fidèles*, l'an 389 de l'hégire, & 999 de J. C. Peu de temps après Mahmoud fit un traité de paix avec Ilekk-Khan roi du Turkestan; & pour l'affermir davantage, il s'allia avec lui en prenant sa fille en mariage. Après s'être ainsi assuré de ses voisins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392 de l'hégire, 1001 de J. C. Gêbal, le plus puissant roi de l'Indostan. Ce prince ayant été pris & renvoyé deux fois, fut obligé de renoncer à sa

couronne, de la mettre sur la tête de son fils; & enfin de se brûler lui-même pour terminer son malheur. Après ces grandes conquêtes, Mahmoud obtint le surnom de *Gazi* qui signifie *conquérant*, & retourna à Gazna chargé de richesses incroyables. L'année suivante Mahmoud fit une expédition en Segestan, pour réduire à la raison Khalaf, qui n'étant que gouverneur de province, y tranchoit du souverain & avait même fortifié le château de That, comme s'il eût voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plutôt appris la venue de ce prince, qu'il alla au-devant de lui, lui apporta les clefs de sa forteresse, & le reconnut pour son sultan. Ce titre de sultan, qui n'étoit pas encore en usage, plut si fort à Mahmoud, qu'il le prit toujours depuis; & non-seulement pardonna à Khalaf sa révolte, mais le rétablit même dans son gouvernement. Khalaf s'étant soulevé une seconde fois, demanda du secours à Ilekk-Khan pour le soutenir. Le sultan, irrité de sa perfidie, alla contre lui en diligence, le surprit & le confina dans une prison où il mourut. L'an 396 de l'hégire, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan, dont il s'empara. Ilekk-Khan profita de son absence pour attaquer le Chorassan. Le sultan, informé de cette invasion, vint à grandes journées trouver les deux généraux qui commandaient deux corps séparés des troupes d'Ilekk, qui furent obligés, après une légère résistance, de quitter le Chorassan, & de repasser le Gihon. Ilekk, honteusement chassé par Mahmoud, implora le secours de Kaderkan roi du Kathai. Ce prince le joignit avec cinquante mille chevaux; & ayant passé ensemble le fleuve Gihon, ils se présentèrent devant la ville de Balkhe. Le sultan, attaqué par une puissante armée, pria Dieu ardemment de lui accorder sa protection contre un si grand nombre d'infidèles; puis montant sur son éléphant blanc, & rangeant son armée en bataille, il alla en personne investir le lieu où se trouvoit Ilekk-Khan. Son éléphant enleva Ilekk de dessus son cheval, le jeta en l'air avec sa trompe, & écrasa à ses pieds la plupart de ceux qui combattoient autour de lui. Les deux armées cependant se choquèrent fort rudement; & les troupes du sultan firent un si grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'en échapa que peu à leur fureur, à la faveur du valon où ils se précipitèrent. Cette fameuse bataille se donna à quatre lieues de la ville, l'an de l'hégire 397, & de J. C. 1006, & la même année Mahmoud passa aux Indes, où il châtia un de leurs rois, nommé Nevescha, pour avoir renoncé au musulmanisme qu'il avait embrassé à sa considération.

L'an 400 de l'hégire, & 1009 de J. C. Mahmoud poussa ses conquêtes aux Indes, & défit Bal, fils d'Anbal, estimé le plus riche & le plus puissant prince de tout l'Indostan. On dit qu'il se trouva dans la forteresse de Eehesim des trésors immenses en or, en argent, & en pierreries. La même année le roi des rois, ou l'empereur des Indes, envoya demander la paix au sultan, qui la lui accorda, à condition qu'il lui enverroit 50 éléphants, outre une grosse somme d'argent, dont il lui devoit payer tribut tous les ans.

L'an 401 de l'hégire, & 1010 de J. C. le sultan attaqua Mohammed Ben Suri, prince du pays de Gaur, & le fit prisonnier. Mohammed prit du poison, qu'il tenoit caché dans un anneau, & se délivra de la prison par la mort. La même année Mahmoud se rendit maître du Gurgistan, qui est la Gorgie, & en chassa le roi du pays. En 405 de l'hégire, il retourna aux Indes, prit la ville & le royaume de Marvin. Ce fut-là qu'il apprit que dans une contrée voisine, il y avait des éléphants musul-

MAH

mans, c'est-à-dire fidèles. Il fit la guerre au roi de ce pays-là qui étoit idolâtre : l'ayant défait il se retira chargé d'un grand butin, & mena avec lui un grand nombre de ces éléphants. L'an 407 de l'hégire, son gendre nommé Mamon, fuscité par quelques autres mécontents, refusa de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit. Mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à son devoir. Il lui ôta son gouvernement, qu'il donna à Altuntafch son général & son favori.

L'an 409 de l'hégire, & 1018 de J. C. il entreprit de subjuguier la partie septentrionale des Indes. Il porta la guerre au pays de Kifrage éloigné de trois mois entiers de chemin de Gafnah. Il le conquit entièrement, & en remporta des richesses inestimables, & un si grand nombre d'esclaves, qu'on les donnoit pour dix drachmes la pièce. L'an 416 de l'hégire, il tira vers le midi, & entra dans le royaume de Soumenat, où il eut plusieurs combats à donner, avant que de s'en rendre le maître. Quelques historiens disent que Soumenat est le nom d'une idole, que les habitans de ce pays-là adoroient, & à laquelle il avoit donné son nom; mais un autre auteur dit que l'idole de ce pays s'appelloit Lat. On dit que Mahmoud tira tant du temple de cette idole, que du roi de ce pays, plus de vingt millions d'écus d'or, sans compter le butin que ses soldats y firent.

L'an 420 de l'hégire, & 1029 de J. C. Mahmoud conquît la grande province de l'Iraque Persique, & la donna à son fils Massoud, déclarant pour successeur de son trône & de tous ses autres états son autre fils nommé Mohammed. Il eut bien de la peine à porter ces deux freres à promettre qu'ils vivroient en paix après sa mort. L'an 421 de l'hégire, 1030 de J. C. Mahmoud mourut d'une fièvre lente, dans la 63^e année de son âge, après avoir régné seul & absolu l'espace de 31 ans. Ce fut un très-grand prince, doué de vertus héroïques, & fort zélé pour la propagation du musulmanisme, qu'il étendit bien avant dans les Indes, où il extermina un nombre infini d'idolâtres, & ruina la plus grande partie de leurs temples ou pagodes. On prétend que ce prince n'avoit qu'un seul vice, qui étoit l'avidité d'amasser des trésors. Il eut occasion de se contenter, puisqu'il trouva dans les Indes, qui n'avoient point encore été entamées jusqu'alors, de quoi satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puisse avoir. Mahmoud étoit fort laid; ce qui le rendoit triste quelquefois. On raconte plusieurs choses remarquables de lui. On en rapportera une seule qui a paru importante. L'an 420 de l'hégire, ce sultan s'étant rendu maître de la province de l'Iraque, en donna le gouvernement à son fils Massoud. Un jour la caravane qui partoît de ce pays-là pour les Indes fut volée; il y eut même plusieurs marchands tués, & entre autres le fils d'une veuve appelé Zal. Cette femme se rendit à la cour de Mahmoud, & lui demanda justice du meurtre de son fils. Le sultan lui répondit que la province de l'Iraque étant éloignée du siège de son empire, qui étoit à Gafnah, il étoit fort difficile qu'il remédiât à tous les desordres qui pouvoient arriver. La veuve lui répartit hardiment : *Pourquoi conquérez-vous donc plus de pays que vous n'en pouvez garder, & duquel vous ne puissiez répondre au jour du jugement, lorsque l'on vous en demandera compte?* Ces paroles firent une grande impression sur l'esprit de ce prince, & l'obligèrent, après avoir renvoyé cette veuve consolée par de riches présens qu'il lui fit, de faire publier dans toute la province de l'Iraque, qu'il seroit désormais caution de la vie & des biens de tous les marchands qui passeroient en caravane de l'Iraque aux Indes. * D'Herbelot.

MAH 53

MAHMOUD, fils de Mohammed, fils de Malek Schah, sultan des Selgiucides, ayant été établi gouverneur & lieutenant général des deux Iraks, Persique, & Arabique, par le sultan Sangiar son oncle, demeura quatorze ans dans ces deux provinces, avec cette seule qualité; mais après la mort de son oncle, il fut reconnu & proclamé sultan par les peuples, qui étoient charmés de ses belles qualités. Ce prince avoit le corps très-bien fait & l'ame généreuse : mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chasse, lui ôtèrent peu à peu une grande partie de la réputation qu'il avoit acquise. On le blâme principalement d'avoir consumé une grande partie des finances en équipages de chasse, ce qui le rendoit souvent court d'argent, & lui ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ses troupes. Il mourut l'an de l'hégire 525, de J. C. 1130, dans la ville de Hamadan, après avoir gouverné ou régné seul pendant l'espace de 27 ans, & laissé pour successeur le sultan Togrul, son frere. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MAHMOUD-KHAN, fils de Mohammed-Khan, descendoit du côté de son pere de Bagra-Khan, & étoit fils de la sœur du sultan Sangiar le Selgiucide. Dès que ce sultan fut mort, il s'empara de la grande province de Chorassan, où il régna pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'un des seigneurs du pays, que l'histoire ne nomme point, se révolta contre lui. Après plusieurs combats, Mahmoud-Khan fut en fin défait par les révoltés en bataille rangée, & tomba prisonnier entre les mains de son ennemi, qui ne se contentant pas de le dépouiller de tous ses états, le priva aussi de l'usage de la vue. Ces divisions du Chorassan furent cause que le sultan de Khwarezm, dont la dynastie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du sultan Sangiar, se rendit maître d'une partie de cette grande province, pendant que l'autre demeura dans la puissance des rebelles; en sorte que les sultans Selgiucides qui regnoient encore dans les deux Iraks, Arabique & Persique, ne posséderent plus rien dans toute l'étendue du Chorassan. * D'Herbelot.

MAHMOUD BEN FARAGE, fameux imposteur qui se vantoit d'être Moïse ressuscité, avoit déjà si bien joué son rôle, que plusieurs personnes se disoient ses disciples, & le suivoient par tout, & même lorsqu'il fut mené devant le calife Mottavakkel, l'an de l'hégire 235, de J. C. 849, ce prince, après avoir ouï ses extravagances, ordonna que chacun de ses disciples qu'on avoit arrêtés avec lui, lui donnât dix soufflets, & qu'en suite il fût fustigé jusqu'à la mort. Quant à ses sectateurs ils furent tous renfermés, jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé aux rêveries de leur maître. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* Le mot de Mahmoud est arabe, & signifie louable.

MAHMUD, roi de Perse & de l'Inde, fit prisonnier Michel, fils de Selulk, prince des Turcs, qui s'étoient jettés dans la Perse; mais Michel fut délivré par les Turcs du Zagathai, qui tuèrent Masud, fils de Mahmud, & seul héritier de la couronne, l'an 1038; & créèrent roi Togrul-Bek, fils de Michel, qui conquît ensuite toute la Perse. * Hornius, *orb. imp.*

MAHOMET, faux prophète, Arabe de nation, naquit, selon le sentiment le plus probable, l'an 571 ou 572. Quelques-uns mettent sa naissance l'an 560; d'autres la reculent jusqu'en 600, ou même 620; d'autres la placent en 593: quelques-uns en 579 ou 580. Son pere, qui étoit païen, se nommoit Abdallah, & sa mere Juive, s'appelloit Emine. Quoique l'un & l'autre fussent pauvres, les auteurs Arabes ne conviennent pas que Mahomet fût de basse naissance.

ils disent qu'il étoit de la tribu des Coreifchites, l'une des plus nobles d'entre les Arabes. Il perdit son pere & sa mere étant fort jeune, & fut élevé par son oncle Abutaleb. La misère le contraignit de servir chez un riche marchand Arabe, après la mort duquel il enchantait tellement sa veuve, nommé *Cadige* ou *Tadige*, qu'il l'épousa, & fut enfin son héritier. Il se servit de ses biens pour s'agrandir, & pour servir son ambition. Dans la suite il s'affocia Batiras, hérétique Jacobite, Sergius, moine Nestorien, & quelques Juifs; & avec leur secours il compila son alcoran. Alors sa religion, composée en partie du judaïsme, en partie des rêveries des hérétiques, & accommodée à la sensualité de la nature corrompue, fut embrassée par une troupe de voleurs, qui ne connoissoient ni Dieu, ni la justice. Avec eux Mahomet prit les armes, se foumit grand nombre de peuples, & surtout l'Arabie. Il faisoit passer par le fil de l'épée ceux qui refusoient de reconnoître son empire, & de professer sa loi. De cette façon ce fameux imposteur se servant du prétexte de la religion, se vit en peu de temps suivi d'un grand nombre de peuples. Pour le tromper, comme il étoit sujet à tomber du mal caduc, il avoit un pigeon familier, qui, dans ce temps-là lui venoit bêqueter l'oreille; & le faux prophète faisoit accroire à ses disciples que c'étoit l'ange Gabriel, envoyé de Dieu, qui lui donnoit les ordres qu'il devoit suivre. Son secrétaire commençoit à découvrir ses impostures, & à les publier: il égorga ce malheureux dans sa propre maison, & mit le feu aux quatre coins, faisant croire au peuple que c'étoit le feu du ciel qui l'avoit consumé, pour avoir osé changer quelque chose à l'alcoran. On dit aussi qu'ayant fait cacher un de ses compagnons dans un puits sec, il lui commanda de crier tout haut quand il passeroit, que Mahomet étoit le véritable prophète. Il le fit, & tout le monde admira cette merveille; mais Mahomet qui craignoit que son imposture ne fût découverte, ordonna dans le même temps à ceux qui le suivoient de combler ce puits, de peur qu'il ne fût profané à l'avenir. On le remplit à l'instant de pierres, & celui qui y étoit, y périt misérablement. Ce faux prophète continuant de séduire les peuples de la Mecque, vit une sédition s'élever contre lui: de sorte qu'il fut obligé de fuir de cette ville, le jeudi ou vendredi 16 juillet de l'an 622. Le temps de cette évasion est l'époque des Mahométans, & c'est de-là qu'ils comptent les années de l'hégire, mot qui signifie *fuire*. Mahomet se retira à Médine, où plusieurs de ses disciples vinrent le trouver. Ce fut là où il commença à établir sa domination & sa religion, en faisant des courses sur les caravanes du pays. Après plusieurs combats il se rendit maître de la Mecque, l'an huitième de l'hégire.

Les Arabes, qui sont les peuples les plus inconstants, & qui furent des premiers à embrasser sa doctrine, ont blâmé ses mœurs, & n'ont pas épargné sa religion, qu'ils ont traitée d'imposture. Ils ont regardé Mahomet comme un homme léger & inconstant dans la promulgation de sa loi; car il établit d'abord des choses, qu'il abrogea dans la suite, telles que la cérémonie du Kiblah, qui est le lieu vers lequel on doit se tourner dans la prière; car il le fixa en premier lieu, au temple de Jérusalem, & le transporta depuis à celui de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa religion, & commande ensuite que l'on fasse la guerre aux Infidèles, & ne permet pas que ses sectateurs puissent faire aucune paix avec eux; mais seulement des suspensions ou des trêves. Il

cite presque partout l'ancien & le nouveau testament, pour autoriser sa doctrine. Cependant il a abrogé l'un & l'autre, selon le sentiment universel des Musulmans, sous prétexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'hui les mêmes textes, qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrétiens, lorsqu'il publia son alcoran. Il se contredit lui-même sur le sujet de la création du monde, & presque dans toutes les histoires qu'il rapporte de l'un & de l'autre de ces livres. Enfin, quoiqu'il ait exterminé les idoles, il a cependant retenu toutes les cérémonies que les idolâtres pratiquoient, dans le culte du temple de la Mecque. C'est ce qui fait que les Mahométans mêmes, qui l'exemptent du péché originel, avouent qu'il n'étoit pas impeccable. Un de leurs auteurs, Soioutihi, a composé un livre intitulé, *Al-Moharrar*, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet dans un certain temps qu'il marque, non seulement les fautes qu'il avoit commises, mais encore celles qu'il pouvoit commettre; que malgré cela, Mahomet pressé par les remords de sa conscience, disoit souvent qu'il craignoit la réprobation; & que le chapitre *Houd*, qui est un de ceux de l'alcoran, où il est le plus parlé de la prédestination, lui avoit fait venir les cheveux gris avant le temps. Ce faux prophète voulut cependant jouer la comédie jusqu'à sa mort; car ayant été attaqué plusieurs fois par le poison, qu'il avoit évité, & appréhendant toujours une mort violente, il fit descendre du ciel pour la dernière fois un chapitre de l'alcoran, qui porte le titre de *Souratalnafr*, qui signifie *de la victoire*, que les Mahométans nomment aussi *le chapitre de l'adieu*, à cause que c'est le dernier qu'il dit avoir reçu avant sa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans après. L'auteur du livre intitulé *Keschaf*, dit que Mahomet fit appeler aussitôt après la publication de ce chapitre, sa fille unique nommée *Fatimath*, & lui dit, qu'ayant reçu une lettre de l'autre monde, qui lui annonçoit son retour, il ne songeoit plus qu'à partir, & à envoyer par avance son bagage vers le ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de *Fatimath*, & lui tirèrent les larmes des yeux; mais son pere la consola, en lui disant: *Ne pleurez pas; car vous serez la première de ma maison, qui me suivrez de plus près*. Les historiens Musulmans ne conviennent pas du temps de la mort de Mahomet; car les uns la mettent sous la dixième année, & les autres sous la onzième de l'hégire, c'est-à-dire, en l'an 632 ou 633 de Jesus-Christ; mais tous sont d'accord qu'il mourut d'un poison lent qui lui avoit été donné par une femme, que ses ennemis avoient subornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar, l'un de ses principaux compagnons, mais elle fut ensuite publiée par Aboubeker, son beau-pere, qui lui succéda, sous le nom de *Calife*. On n'est pas non plus d'accord sur son âge; car les uns lui donnent 63, & les autres 65 ans de vie. La ville de Médine, qui lui avoit servi de retraite dans sa fuite, devint le siège de l'empire qu'il fonda, & lui donna enfin sa sépulture dans la même mosquée, & sous la même chaire où il avoit accoutumé de prêcher tous les vendredis. C'est dans cette même mosquée, où le sépulcre de ce faux prophète est révéré aujourd'hui par tous les Musulmans à leur retour de la Mecque. Il eut plusieurs femmes, & ne laissa qu'une fille, nommée *Fatimath*; d'autres disent qu'il en laissa trois. Depuis ce temps, ses sectateurs se sont rendu maîtres de la Palestine, de la Syrie, de l'Egypte, de la Perse, de la Grece, &c. La plus grande partie de notre hémisphère a subi sa loi. Car quoiqu'il

MAH

ait institué par sa loi plusieurs observances assez gênantes , cependant la permission qu'il a donnée d'avoir plusieurs femmes, & un paradis sensuel qu'il promet, ont été des appas fort puissans pour attirer un grand nombre de personnes dans sa secte. Il usa lui-même de la polygamie, sans avoir beaucoup d'estime ni d'amitié pour les femmes. *Voyez ISMAEL, ALCORAN, HÉGIRE, & MAHOMÉTISME.* * Zonaras & Cedrene. S. Jean de Damas. Vincent de Beauvais, *livr. 24, c. 4.* Pierre de Cluni, *cont. sect. Sarac.* Blondus, *l. 5, dec. 1.* Sander, *hær. 125.* Volaterran. *in Mahomet.* Baronius, *A. C. 622 & 730.* Mariana, *l. 7, de reb. Hispan.* Postel, &c. D'Herbelot, *biblioth. orient.* Bayle, *dict. critique.* On peut consulter *Forbesii Aberdonensis, institut. theologic.* Hoornebeck, *summa controversi. de Mahumed.* & surtout la vie de Mahomet par Humphrei Prideaux, ou la même par de Gagnieres professeur à Oxford. L'une & l'autre est tirée de l'alcoran & de plusieurs auteurs Arabes, amis de Mahomet.

MAHOMET, I de ce nom, sultan des Turcs, étoit un des fils de Bajazet, que Tamerlan fit mourir dans une cage, & succéda à son frere Moysé ou Musa, qu'il fit mourir, vers l'an 818 de l'hégire, & 1415 de l'ère chrétienne, du moins selon l'opinion qui paroît la plus raisonnable ; car les sentimens sont fort différens. Il se rendit tres-recommandable par ses victoires, par sa justice, & par sa fidélité à garder inviolablement la parole qu'il avoit donnée. L'empire Ottoman reprit son ancien lustre sous son regne, & sous celui d'Amurat II son fils. Il fit lever le siège de Bagdet au prince de Caramanie, & lui enleva quelques-unes de ses places. Le Pont & la Capadoce rentrent sous son obéissance. Il subjuguua la Servie, une partie de l'Esclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires. Ce fut lui qui transporta le siège de son empire à Andrinople, & qui commença de s'établir puissamment dans la Thrace. Il ravagea sur les côtes de la mer d'Ionie, les terres des Vénitiens, qui lui enleverent en échange la ville de Lampsaque, & quelques autres places. Il fit aussi la guerre à Ismaël, prince de Sinope, qui avoit donné retraite dans ses états à Mustapha, son frere ; & eut tant de reconnoissance pour les Grecs, qu'il l'avoient arrêté à Thessalonique, qu'il fit alliance avec eux, & en observa fidèlement les conditions. On tient qu'il mourut d'apoplexie, l'an 1421 de J. C. & 825 de l'hégire. * Chalcondyle, *histoire des Turcs.*

MAHOMET II, surnommé par les Turcs, *Bojuc*, c'est-à-dire *le Grand*, a été la terreur de l'Europe, & le plus heureux prince d'entre les Infidèles, qui ait jamais porté la couronne. Il étoit né à Andrinople le 24 mars de l'an 1430, succéda l'an 1451, à son pere Amurat II, qui étoit occupé au siège de Croye, & ayant retiré son armée, il vint prendre possession de l'empire à Andrinople. Ensuite, résolu de faire la guerre aux Grecs, il les attaqua jusque dans leur capitale, ferma tous les endroits par où ils pouvoient recevoir du secours, & les pressa si vigoureusement, qu'il prit Constantinople, un mardi 29 mai de l'an 1453. Ce ne fut pas le seul empire qu'il soumit par la force de ses armes ; il conquit aussi celui de Trébizonde, l'an 1461 ; se rendit maître de douze royaumes, & emporta plus de deux cens villes. L'an 1456 il assiégea Belgrade avec une puissante armée ; mais ayant été blessé à un assaut, qui dura 24 heures, il fut contraint de se retirer. Le fameux Jean Huniade, & Jean Capistran, contribuerent beaucoup à cette victoire. Depuis, Ma-

MAH

55

homet entra dans l'Albanie l'an 1457, d'où il fut repoussé par Scanderbeg. Usuncassan, roi de Perse, lui enleva aussi quelques villes ; mais c'étoit une fatalité qu'il restât enfin victorieux. Il porta ses conquêtes dans la Hongrie, dans la Perse, dans la Bosnie, dans la Walachie, dans la Transylvanie, & dans l'Albanie. Il se rendit redoutable aux Vénitiens & à ceux de Rhodes ; & fit fléchir tout le Péloponnèse sous la puissance de ses armes. Il courut aussi la Carinthie, la Stirie, Sinopi, l'isle de Metelin, prit la ville d'Otrante en Italie ; & s'il faut ajouter foi à l'inscription qu'il ordonna de mettre sur son tombeau, après la narration de ses exploits : *Il avoit dessein de conquérir Rhodes-la-forte, & la superbe Italie.* Il mourut dans une bourgade de Bithynie, à une journée de Nicomédie, lorsqu'il se préparoit à porter la guerre en Egypte, le jeudi 4 du mois appelé par les Turcs, *Rabie premier*, l'an 886 de l'hégire ; & selon les Chrétiens, le 3 mai de l'an 1481. Mahomet étoit pour lors âgé d'un peu plus de 51 ans, & en avoit régné 31. Son grand courage ne regloit pas seul ses conquêtes : sa prudence & sa politique y avoient beaucoup de part. Il étoit même plus savant que ne le sont ordinairement les princes Ottomans ; car il parloit la langue grecque, la latine, l'arabe, & la persienne, & savoit l'astrologie. D'ailleurs, il étoit tres-bien fait, & seroit comparable aux plus illustres héros, si ses débauches n'eussent terni la gloire de ses plus grandes actions. Dracula, frere du prince de Walachie, lui donna un coup de poignard à la cuisse, pour se tirer des mains de cet infâme, qui vouloit le forcer. Il n'eut point de religion, puisqu'il n'en approuvoit aucune, & qu'il se moquoit également de la créance des Chrétiens, comme de la superstition de ses peres. Sa probité ne fut pas plus grande ; car il fit mourir Etienne, prince de Bosnie, & le prince de Metelin, contre la parole qu'il en avoit donnée à David Commene, & à ses enfans, qu'il traita tous avec une extrême rigueur. Il fit même éventrer quatorze de ses pages, pour savoir lequel avoit mangé un melon qu'on avoit dérobé dans un jardin qu'il cultivoit : il coupa lui-même la tête à une femme, qu'on lui reprochoit d'aimer trop. Après la prise de Constantinople, il fit mille outrages à l'image de J. C. crucifié. * Paul Jovius, *in elog. Vigenere, cont. de Chalcondyle.* Leunclavius, *in Pand. Turc.* Bayle, *dict. crit.*

MAHOMET III, fils d'Amurat III, commença l'an 1595 son regne par le meurtre de vingt & un de ses freres, qu'il fit égorger ; & par celui de dix femmes que son pere avoit laissées grosses, qu'il fit jeter dans la mer. Il ne se trouva qu'une seule fois à la tête de ses troupes. Les Chrétiens lui prirent Strigonie sous le comte de Mansfeld, Albe-Royale, l'an 1601, sous le duc de Mercœur, & la basse ville de Bude sous l'archiduc d'Autriche. On lui enleva les forteresses de Vissegrade, de Baboch, de Petrinie, & de Haduam, aussi-bien que Paleote & Vespri ; & d'un autre côté les chevaliers de Malte s'emparèrent de Lepante. Les armées de Mahomet furent battues par le vaivode de Walachie, & par le prince de Transylvanie, qui défit Sinan bafsa. Ainsi la Moldavie, la Walachie & la Transylvanie, furent affranchies du joug des Ottomans. Ces derniers eurent quelques avantages, & reprirent deux ou trois villes, come Pest, Canisa & Albe-Royale ; mais ces succès ne furent pas comparables à leurs pertes. Mahomet demanda la paix aux princes Chrétiens, qui la lui refusèrent. C'étoit un homme tellement plongé dans les débauches, que ni les désordres domestiques, ni les guerres étran-

geres, ne l'en purent jamais tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, Mahomet se vit contraint de livrer ses plus chers amis à leur rage, & de faire bannir sa mere, qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'état. Il fit étrangler l'aîné de ses fils, & noyer la sultane qui en étoit la mere, parcequ'il la soupçonnoit de quelque trahison contre la personne. Mahomet mourut de peste à Constantinople, l'an 1603, âgé de 39 ans, après en avoir régné huit. * Bantier, *inventaire de l'hist. des Turcs*. Mezerai, *continuat. de l'hist. des Turcs*.

MAHOMET IV, né le 2 janvier de l'an 1642, succéda l'an 1648, à son pere Ibrahim I, que les Janissaires étranglerent : prince heureux dans les commencemens de son regne, & qui, sans avoir jamais paru à la tête des armées, fut très-redoutable à la Chrétienté. Les Turcs avoient guerre avec les Vénitiens, lorsque Mahomet monta sur le trône. L'an 1651, l'armée navale de ces infidèles fut défaite dans l'Archipel le 10 juillet, par les Vénitiens, avec perte de trente-neuf galères, de vingt-trois vaisseaux, de trois galeasses & de 3000 hommes de guerre qui avoient été embarqués sur cette flotte. L'ancienne querelle des Spahis & des Janissaires, s'étant renouvelée l'an 1652, causa de grands troubles à Constantinople; il en coûta la vie à plus de 8000 hommes, & même au grand-vifir, au mufti, à l'aga des Janissaires, & à plusieurs autres officiers. Le bacha d'Alep s'étant révolté l'an 1659, donna beaucoup de peine au grand-vifir, dont l'armée fut mise en déroute avec perte de son canon & de son bagage; mais le bacha, enflé de sa victoire, voulut entrer imprudemment en négociation avec l'envoyé de sa hauteffe, qui le fit étrangler. L'an 1660, la guerre s'alluma en Hongrie : les Turcs assiégèrent le grand-Varadin & le prirent, ayant auparavant remporté une victoire sur le prince Ragotski, qui fut blessé dans le combat, & qui mourut peu après de sa blessure. Cet avantage fut contrebalancé par l'incendie arrivée à Constantinople le 24 juillet, avec perte de plus de 7000 maisons. La mort de Ragotski suscita de nouveaux mouvemens dans la Transylvanie, pour la succession. Michel Abaffi, protégé par le Turc, l'emporta l'an 1661 sur Chimin Janos, protégé par l'empereur. La peste fit durant ce temps-là de si terribles ravages dans Constantinople, que pendant quelques semaines, on enlevait, par la seule porte d'Andrinople, douze à treize cens personnes chaque jour : de sorte que le grand-seigneur fut obligé de camper hors des portes de cette grande ville. L'an 1662 son armée surprit & défit Chimin Janos, qui en se retirant, tomba de cheval, & fut écrasé : le bacha assiégea en vain Clausembourg. Ces Infidèles désirèrent le comte de Forgatz, général des Impériaux, l'an 1663, & prirent Neuhausel, Nowigrad & autres places. Le grand-vifir s'étant mis à la tête des armées l'an 1664, prit le fort de Serin & le petit Gomor. Le comte de Serin avoit pris durant l'hiver Cinq-Eglises, & la ville de Sigeth; mais n'ayant pu prendre le château, il s'étoit retiré, après avoir ruiné le pont d'Esseck, & étoit allé assiéger Canise, que les Turcs secoururent le 31 mai. Le 19 juillet se donna le combat de Raab, où le grand-vifir voulant passer cette rivière, fut défait par la valeur de six mille François, que Louis XIV avoit envoyés au secours de l'empereur. Ces braves donnèrent tout le branle à cette grande victoire, qui força les Turcs à demander la paix. Ils renouvelèrent leurs efforts l'an 1666, dans l'isle de Candie, où les Vénitiens avoient assiégé inuti-

lement la Canée. Le grand-vifir y passa l'an 1667, & commença le siège de la ville de Candie le 22 mai, qu'il ne put prendre que le 27 septembre 1669; ce siège lui ayant coûté plus de 118000 hommes, & environ quarante mille aux Vénitiens. L'an 1672 ces infidèles ayant déclaré la guerre aux Polonois, leur enlevèrent Kamienieck : ce qui obligea ceux-ci à conclure une paix honteuse, & à leur céder la Pologne & l'Ukraine; mais le traité n'ayant pas été ratifié, Jean Sobieski, grand-maréchal de Pologne, vengea sa nation l'année suivante 1673, par la défaite entière de l'armée ennemie, au passage du Niefter, près de Choczim, le 11 novembre : exploit que les Polonois crurent ne pouvoir mieux récompenser, qu'en plaçant ce grand homme sur leur trône. Les deux années suivantes leur furent glorieuses, sous la conduite de ce nouveau roi, par divers avantages, qui forcèrent les Turcs à faire la paix le 16 octobre de l'an 1676. Ceux-ci tournerent l'an 1677 leurs armes contre les Moscovites, mais sans succès; car ils furent battus devant Czechrim, ville de l'Ukraine, qu'ils assiégeoient. Les années suivantes n'eurent rien de remarquable par la guerre : de sorte que ces deux nations, dégoutées également d'une guerre inutile, firent une trêve entières l'an 1681, pour vingt années. L'année suivante les Turcs commencèrent à assiéger ouvertement les mécontents de Hongrie, qui avoient à leur tête le comte Tékéli. Avec ce secours, il emporta plusieurs places en la haute-Hongrie, dont il prit même le titre de prince, qui lui fut donné par le bacha de Bude, au nom du grand-seigneur. Cette guerre continua avec violence; l'année 1683 les impériaux assiégèrent en vain Neuhausel; les Tartares inondèrent le pays, & firent de furieux dégâts autour de Vienne, qui fut enfin assiégée par Cara Mustapha, grand-vifir, le 14 juillet, avec une armée de plus de 150000 hommes. Il étoit prêt de l'emporter, quand le roi de Pologne, Jean III, accourut au secours, fondit sur son camp le 12 septembre, défit ses troupes, & l'obligea de tout abandonner, & de se sauver avec les débris de son armée, que ce prince poursuivit. Il les chassa encore de l'isle de Schut, attaqua le pont de Barkan le 10 octobre, & emporta le pont & la ville : ce qui facilita la prise de Gran. Cette malheureuse expédition coûta la vie au grand-vifir, qui fut étranglé dans Belgrade le 15 décembre, par ordre du grand-seigneur. Le grand-chancelier, son beau-frere, & plusieurs autres officiers, attachés à ses intérêts, eurent le même sort. Depuis cela, les affaires des Turcs allerent en décadence, & les Cosaques, joints aux Polonois, défirent une de leurs armées, de 40000 hommes, le 4 décembre. L'année 1684 commença par une ligue offensive & défensive contre ces Infidèles, entre l'empereur, le roi de Pologne & les Vénitiens. Ceux-ci entrèrent dans la Morée, où ils prirent plusieurs places, pendant que le prince Charles de Lorraine, général des armées Impériales, s'empara de Vicegrade, & défit les Turcs à Weitzen, sur le Danube; mais il leva le siège de Bude, après avoir été trois mois & demi devant cette place. Le roi de Pologne, de son côté, mettoit en fuite les Tartares, & rompoit les desseins de ceux de cette nation, qui, joints aux Turcs, étoient près du Niefter. Ces derniers, l'an 1685, perdirent dans la Morée, Coron, Calamata & autres places. On leur enleva Neuhausel en Hongrie par assaut, on leur fit lever honteusement le siège de Gran, on leur brula une partie du pont d'Esseck, & on les chassa d'Eperies, de Cassovie, de Tokai, & autres lieux de la haute Hongrie, où ils tenoient bon pour les mécontents. Les Vénitiens se

MAH

se signalerent l'année 1686, par les prises de Navarin, de Modon & de Napolie de Romanie, & les Impériaux en emportant d'assaut la ville de Bude le 2 septembre, à la vue du grand-visir, dont les troupes furent repoussées, en voulant secourir la place. Cette conquête fut suivie de celle de Segedin, de Cinq-Eglises & du pont d'Esseck. Enfin, l'année 1687 fut fatale à Mahomet; car ses troupes furent entièrement défaites par le prince Charles de Lorraine à Mohatz, près de Darda, le 12 août: victoire qui entraîna la perte d'Esseck, de Valpo, & autres postes avancés, & qui réduisit les soldats Turcs au désespoir. Mécontents du grand-visir Soliman, ils se révolterent, & marcherent à Constantinople. En vain essayait-on de les apaiser, en leur envoyant sa tête, & faisant étrangler Ibrahim, son prédécesseur, qui, depuis deux ans, étoit relégué dans l'île de Rhodes; ils avancerent toujours vers la capitale de l'empire, quoique l'on s'efforçât de les arrêter par la mort de plusieurs autres officiers, dont ils n'étoient pas satisfaits. Mahomet voyant que l'on en vouloit à sa personne, & n'espérant plus rien, voulut faire tuer ses freres & ses enfans, pour mettre les troupes dans la nécessité de le laisser sur le trône; mais les officiers du ferrail se mutinerent contre lui, & empêcherent ce cruel dessein. Ce prince malheureux fut enfin déposé le 8 novembre de la même année, par l'ordre du mufti, & des gens de la loi; & son frere Soliman III, qui fut élevé sur le trône en sa place, fit enfermer cet infortuné empereur, dans la même prison d'où on venoit de le tirer. Il y resta jusqu'au 22 juin de l'an 1691, qu'il y mourut, laissant deux fils. Mustapha l'aîné succéda l'an 1695, à son oncle Achmet II, frere de Soliman. Mahomet étoit un prince bien fait, ne manquoit ni de courage, ni d'esprit, & étoit beaucoup moins sujet à ses plaisirs, que plusieurs de ses prédécesseurs. La chasse étoit sa grande passion, & l'occupoit la plus grande partie de l'année. C'est pour cette raison qu'il demouroit ordinairement à Andrinople, pour être plus près des lieux où il y a plus de gibier. Il alloit souvent à Larisse, & passoit quelquefois huit ou dix jours de suite, sous des tentes magnifiques, tendues à demi-lieue de cette ville, sur les bords du Pénée. * *Mémoires historiques.*

MAHOMET MOHAIDIN, douzième imam, cherchez MAHOMET ou MAHOMMED ABOUL-CASSEM.

MAHOMET-MEHEDI, cherchez MAHADI, troisième calife de la race des Abbassides.

MAHOMET II, fils d'Aaron Raschid, vingtième calife, surnommé *Al-Amin*, cherchez AMIN BEN HAROUN.

MAHOMET ENACER, quatrième roi de Maroc, de la race des Almohades, succéda à son pere en l'an 1206 de J. C. & 603 de l'hégire. Comme il avoit l'humeur guerrière, il rompit la trêve qu'Almansor avoit faite avec le roi de Castille, & passa en Espagne avec six vingt mille chevaux, & trois cens mille hommes de pied: ce qui paroîtroit incroyable, si tous les historiens, tant Espagnols qu'Arabes, n'en tomboient d'accord. Avec cette nombreuse armée, il entra dans les campagnes de Calatrava, l'an 1210 & 607 de l'hégire, & assiégea Salvaterre, où les chevaliers de l'ordre de Calatrava faisoient leur résidence. Après un long siège, il emporta cette ville d'assaut, & la rasa jusqu'aux fondemens. L'an 1212 il manda de nouvelles troupes d'Afrique, & rassembla une si grosse armée, qu'il ne s'en étoit jamais vu de semblable en Espagne. Les princes Chrétiens attaquèrent Mahomet dans les plaines

MAH

57

de Tolosa ou Toolsette; & lui ayant livré bataille, ils remporterent la victoire après un grand combat, où il mourut plus de cent cinquante mille hommes de l'infanterie des Maures, & plus de trente-cinq mille de leur cavalerie. Mahomet se sauva à la course, abandonnant tout le bagage & l'attirail du camp aux vainqueurs; & repassa en Barbarie, après avoir donné le gouvernement général à son frere Aben-Saad, qui fut depuis roi de Valence. Peu de temps après, Mahomet mourut de déplaisir, & laissa la couronne à Ceyet Barrax, un de ses petits-fils. * Marmol, *de l'Afrique*, l. 2.

MAHOMET, surnommé *Ibné Haben Hamur*, ou *Alabib Almanzor*, capitaine Maure, fut tuteur du jeune Hiffen, fils d'Alhaca, roi de Cordoue en Espagne. Il entra cinquante-deux fois, dans le X siècle, sur les terres des Chrétiens, & presque toujours avec des succès avantageux. Il emporta Léon après un siège fort opiniâtre, & se rendit redoutable à tout le royaume; par la prise d'un grand nombre de villes, & par la défaite de plusieurs armées. Varamond ou Vermond, roi de Léon, arrêta le cours de ses victoires; car ayant rassemblé toutes les forces de l'Espagne, il lui tua dans une bataille soixante & dix mille Maures, vers l'an 998 de J. C. & de l'hégire 389. On dit que Mahomet, ne pouvant souffrir la honte de cette défaite, se donna lui-même la mort, en se refusant les alimens. * Roderic. Morales & Mariana, *hist. d'Espagne*.

MAHOMET BUDOBUS, septième roi de Maroc, dans le XIII siècle, de la race des Almohades, étoit oncle de Ceyet Barrax, & tua Abdelcader, neveu & successeur de Ceyet, pour monter sur le trône; mais ayant donné bataille à Aben-Josef, usurpateur du royaume de Fez, il y perdit la vie; & Aben-Josef se rendit maître de Maroc. Il est vrai que quelques princes Almohades se conservèrent une autorité souveraine en quelques endroits du royaume de Maroc; mais ils n'avoient plus le titre de roi, & payoient tribut au roi de Fez & de Maroc. * Marmol, *de l'Afrique*, l. 2.

MAHOMET ou MAHAMET, cherif, roi de Sus en Barbarie, étoit fils d'Hascen, cherif Numide, & homme extrêmement adroit & artificieux. Ce nom de *cherif*, veut dire, *interprete de la loi*. Hascen avoit trois fils, Abdelquivir, Hamet & Mahomet. Il les envoya à la Mecque; & à leur retour, il conseilla aux deux derniers d'aller à Fez, où regnoit alors Mahomet Oatáz, vers l'an 1503 de Jésus-Christ, & de l'hégire 909. Ils y furent bien reçus, à la considération de leur pere. Hamet y obtint une chaire de professeur dans le collège de Modarase, & Mahomet eut l'honneur d'être le précepteur des enfans du roi. Comme leur crédit & leur réputation s'augmentoient, leur pere leur conseilla de demander les gouvernemens des provinces de Sus, d'Hea, de Ducala, de Maroc & de Tremezen, pour les défendre au nom du roi, contre les projets des Chrétiens, ennemis de la religion de Mahomet. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & ils se rendirent très-puissans dans ces provinces, où Abdelquivir, l'aîné des trois freres, fut tué, & Hamet le second fut proclamé roi de Maroc. Depuis, le même Hamet fit la guerre à Mahomet son frere, qui s'établit dans Maroc, se rendit maître de Fez, & devint très-puissant. Ce fut ainsi que commença l'empire des cherifs en Afrique. Mahomet fit barbarement étrangler le roi de Fez, qui avoit été son disciple. Buhazon qui étoit de la famille de ce roi, implora la protection de Philippe II, roi d'Espagne, se rétablit dans Fez avec ce secours

& celui des Turcs, & se foutint avec vigueur l'an 1555 : mais Mahomet assiégea son frere dans Tafilet*, & le prit par ruse. Ensuite il se rétablit dans Fez, & revint à Maroc, où il fut tué au mois de septembre de l'an 1557, par Hascen, capitaine de ses gardes, que le roi d'Alger avoit gagné. Telle fut la fin du cherif Mahomet, qui a laissé lieu de douter s'il étoit plus célèbre par son courage & sa présence d'esprit dans les périls, que par sa cruauté & par sa perfidie. * Diego de Torres, *hist. des Cherifs*. De Thou, *hist. liv. 7. & 20.*

MAHOMET, premier visir, & gendre du sultan Selim II, étoit celui de tous les ministres de la Porte qui possédoit le plus absolument l'esprit de son prince, & qui lui avoit donné la plus grande marque de fidélité & d'affection. Aussitôt que Soliman fut mort, pendant le siège de Siget en Hongrie, l'an 1565, il eut l'adresse de tenir sa mort secrète, & pressa le siège avec autant de vigueur, que si le grand-seigneur eût encore vécu : en sorte qu'il emporta la place d'assaut trois jours après, malgré tous les efforts des Allemands. Il dépêcha en même-temps des couriers à Selim, pour lui donner avis de la mort de son pere, & lui conseilla d'aller en diligence à Constantinople, & d'y arriver avant que cette nouvelle y fût répandue, pour s'assurer la couronne. En récompense de ce grand service, le nouvel empereur lui donna la qualité de grand-visir. Ce ministre avoit déjà l'honneur d'être son gendre ; car il avoit épousé une de ses filles dès le vivant de Soliman. Voyant Selim adonné à ses plaisirs, il se rendit le maître absolu de tout l'empire. Les autres visirs & les bachas n'agissoient que par ses ordres, & chacun d'eux mettoit son bonheur & sa gloire à tenir tout d'un ministre si puissant & si sage. * Gratiani, *hist. de Chypre*.

MAHOMET - ALI - BEG, *Nazar* ou grand-maître de la maison du roi de Perse, fut élevé à cette haute dignité par une fortune assez particulière. Schah-Abas I, étant un jour à la chasse dans les montagnes, & éloigné de ses gens, trouva un jeune garçon, qui jouoit de la flute, auprès d'un troupeau de chevres. Le roi lui ayant fait quelques questions, fut si surpris de la vivacité de son esprit, & de la solidité de son jugement, qu'il le mit entre les mains du kan ou gouverneur de Schiras, avec ordre de le faire instruire. Ce jeune homme s'attira bientôt l'estime des seigneurs de la cour, & les bonnes grâces du sopher, qui lui fit l'honneur de lui donner le nom de Mahomet-Ali-Beg, avec la charge de grand-maître de sa maison. Le roi ayant reconnu sa fidélité & sa prudence en toutes choses, l'envoya deux fois en ambassade vers le grand-Mogol, & fut très-satisfait de ses négociations. Mahomet n'étoit pas d'humeur de se laisser corrompre par des présents : ce qui est fort rare parmi les Mahométans. Cette grande intégrité lui fit quelques ennemis, & piqua particulièrement les eunuques & les femmes, qui ont à toute heure l'oreille du roi : mais personne n'osa ouvrir la bouche pour parler à son désavantage, parce qu'il étoit trop bien dans l'esprit de Schah-Abas. Ses envieux ne parurent qu'après la mort de ce roi, l'an 1629, & tâcherent de lui rendre de mauvais offices auprès de Schah-Sefi, son successeur, qui étant fort jeune, étoit plus susceptible des mauvaises impressions qu'ils vouloient lui donner de la conduite du grand-maître. Ils tâcherent de faire croire au roi, que Mahomet faisant bâtir en son nom plusieurs carvanseras, & une maison très-magnifique pour lui-même, il ne pouvoit faire

tous ces grands ouvrages, sans y employer une partie des deniers publics, dont il feroit bon de lui faire rendre compte. Le sopher voulant s'éclaircir de la vérité, ordonna à Mahomet de régler ses comptes dans quinze jours ; mais ce fidèle intendant pria sa majesté de venir dès le lendemain dans le trésor, où le roi trouva tout en très-bon ordre. Du trésor il alla au logis de Mahomet, qui lui fit un présent fort médiocre ; (car c'est la coutume, que celui qui est honoré de la visite du roi, lui fasse un présent pour marquer sa reconnoissance.) Schah-Sefi fut surpris de voir toutes les chambres de cet officier si peu ornées, & admira la modération du nazar dans une si haute fortune. Un eunuque ayant vu une porte fermée avec trois gros cadénats, en avertit le roi, qui n'y prenoit pas garde : ce qui lui donna la curiosité de demander à Mahomet quel trésor il avoit dans ce lieu-la fermé avec tant de soin. Mahomet répondit au roi que tout son bien y étoit caché, tout le reste étant à sa majesté, & ouvrit aussitôt la porte de cette chambre, où il n'y avoit que la houlette de Mahomet, sa besace, son outre qu'il remplissoit d'eau, sa flute & son habit de berger : chacune de ces pièces étant attachée à un clou contre la muraille, sans tapisseries ni autres meubles. Le nazar qui vit l'étonnement du roi, lui fit le récit de sa bonne fortune, & de quelle maniere il avoit été amené à la cour par ordre de Schah-Abas, suppliant sa majesté de lui permettre de reprendre ses habits & son premier métier, s'il n'avoit pas le bonheur de lui rendre de bons services. Le roi touché d'une si haute vertu, se fit ôter ses habits à l'heure-même & les donna au nazar : c'est le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire à un sujet ; & on lui en apporta d'autres, avec lesquels il retourna au palais. Mahomet continua d'exercer sa charge, malgré tous les efforts de ses envieux, & mourut dans cet emploi. * Tavernier, *voyage de Perse*.

MAHOMET-GHIREI ou ZIREI, kan de la petite Tartarie, est le premier qui refusa d'envoyer son fils aîné auprès du grand-seigneur, comme avoient fait ses prédécesseurs. Il étoit demeuré en otage pendant la vie de son pere, dans la ville de Jamboli, à quatre lieues de Constantinople, lorsque le sultan jugea à propos de l'envoyer à Rhodes, où il souffrit beaucoup de choses indignes de sa qualité. Après la mort du prince des Tartares son pere, on le mena à Constantinople, où il prêta serment de fidélité au grand-seigneur. Il prit ensuite possession de son royaume ; mais lorsqu'il fut établi sur le trône, il voulut secouer ce joug insupportable, & refusa d'envoyer son fils aîné en otage. * Ricaut, *de l'empire Ottoman*.

MAHOMET-GALADIN, empereur du Mogol dans le XVI & XVII siècle, passa pour un prince fort équitable, & se rendit recommandable par la facilité qu'il donnoit à tous ses sujets de l'aborder, pour lui demander la justice. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chambre, dont la corde répondoit dans la rue. Aussitôt que ceux qui avoient à lui parler, la sonnoient, il les faisoit entrer, & leur rendoit justice sur le champ. Il avoit dessein de se faire Chrétien ; mais la défense de la polygamie l'en empêcha. Il mourut l'an 1605. * Clément Tosi, Bénédictin de la congrégation de S. Sylvestre, *Gentilismo confutato*, tom. 1. Bayle, *diction. cit.*

MAHOMET, roi de Tafilet, cherchez MOULEI-MAHAMET.

MAHOMET ou MOHAMMED BEN ZINABEDIN, c'est celui que l'on nomme ordinai-

MAH

rement *Mohammed Baker*. Le surnom de *Baker* lui fut donné à cause de la grande étendue de sa science & de ses lumières. Il succéda à son père dans la dignité d'imam, de sorte qu'il est entre les douze qui portent cette qualité le cinquième en ordre, comme issu en ligne directe de *Houssain* fils d'*Ali*. Il naquit à Médine l'an 59 de l'hégire, & 678 de J. C. & mourut l'an 114 de l'hégire, 732 de J. C. sous le califat de Hesham. On crut que ce calife l'avoit fait empoisonner ; car ce genre de mort a été commun presque à tous les imams, dont les califes, tant Omniades qu'Abassides, ont craint le crédit & l'autorité parmi les peuples. Ces princes, au pouvoir desquels étoient les imams, ayant toujours respecté en eux le sang de Mahomet, faisoient scrupule de le répandre, quoiqu'ils se voulussent défaire de leur personne. Cet imam ayant laissé six fils & deux filles ; l'aîné des fils, nommé *Giafar*, lui succéda. Voici les opinions de cet imam, touchant les décrets de Dieu, & la liberté de l'homme. « Le » décret de Dieu, *disoit-il*, ne nous contraint » pas ; mais il ne nous permet pas aussi toutes » choses. Dieu veut quelque chose en nous, & » quelque chose de nous. Ce qu'il veut en nous » est caché, & ce qu'il veut de nous, nous est » révélé dans sa parole. D'où vient donc que nous » ne faisons que disputer de ce qu'il veut en nous, » & que nous négligeons ce qu'il demande de » nous ? » Puis s'adressant à Dieu, il lui disoit : « Seigneur, si je vous obéis, la louange vous en » appartient ; & si je vous désobéis, vous avez » raison de me punir ; car ni moi, ni aucun autre » ne pouvons nous attribuer le bien que nous faisons ; ni moi, ni aucun autre ne pouvons nous excuser du mal que nous commettons. » Il n'y a pas de Chrétien qui pût parler d'une manière plus vraie & plus sage, & il feroit à souhaiter que l'on s'en tint-là, sans entreprendre de pénétrer plus avant dans les profondeurs divines. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MAHOMET ou MOHAMMED, surnommé *Giaouard*, c'est-à-dire, *le libéral*, fils d'*Ali Ridha*, naquit à Médine l'an 195 de l'hégire, 810 de J. C. & fut reconnu pour le neuvième imam. Il alla à Thous, ville du Chorasan, avec son père ; & le calife Mamon fut si charmé de ses manières, qu'il l'aima fort tendrement & lui donna sa propre fille en mariage. Cet imam accompagna le calife son beau-père dans le voyage qu'il fit l'an 220 de l'hégire, 835 de J. C. de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette ville qu'il mourut peu de temps après, âgé seulement de 25 ans. Il fut enterré auprès de *Moussa*, son aïeul, avec une pompe digne du gendre du calife, dans le lieu destiné à la sépulture des Coraïschites. Il fut fort regretté de tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la maison d'Ali : l'on ne douta presque point qu'il n'eût été empoisonné par les parens du calife, qui craignirent que Mamon n'eût pour lui la même pensée qu'il avoit eue pour son père. Il ne laissa que deux enfans, *Ali* & *Moussa*, dont l'aîné fut le dixième imam. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MAHOMET ou MOHAMMED ABOULCASSEM. Ce nom & ce surnom du faux prophète Mahomet, est aussi celui du douzième imam, qui porte aussi par excellence le titre de *Mahadi*, qui signifie le directeur & le maître de tous les fidèles. Il étoit fils unique de *Hassan Al Askeri*, onzième imam, & naquit l'an de l'hégire 255, de J. C. 868, sous le califat de Motâmed l'Abasside. On dit que ce calife entreprit de lui ôter la vie dès sa naissance, mais que sa mère le tint caché

MAH

59

dans une grotte jusqu'à ce qu'il mourut. Les sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au sujet ni de sa vie, ni de sa mort : car les uns veulent, comme il est fort raisonnable, qu'il mourut l'an 330 de l'hégire, 941 de J. C. âgé de 75 ans, & que pendant toute sa vie il n'eut point de communication avec les siens, que par des voies fort secrètes, ce qui lui fit donner l'épithète de *Motâbatthani*, c'est-à-dire, *intérieur & caché*. Les autres veulent qu'il soit encore vivant, & qu'il passa sa vie miraculeusement dans la même grotte où il fut caché, quand il disparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement qu'il doit paroître à la fin du monde, avant le second avènement du Messie, pour réunir toutes les sectes des Musulmans en une seule, & toutes les religions différentes au Mahométisme. Les Persans l'attendent de jour en jour, & lui tiennent un cheval prêt dans la grande mosquée de Coufah, où est son sépulcre. Ils célèbrent tous les ans une fête, où l'on mène ce cheval en triomphe avec quantité de flambeaux autour. Tavernier, dans son *Voyage de Perse*, dit que l'attente où sont les Persans du retour de ce Mahomet, fait que plusieurs lui laissent par testament des maisons garnies & des écuries pleines de chevaux de prix, pour son service, lorsqu'il reviendra. Ces choses, ajoute-t-il, sont conservées avec beaucoup de superstition, personne ne pouvant se servir de ce qui lui a été légué : on tient les maisons fermées, & on entretient les chevaux du revenu qui a été affecté à leur nourriture. On raconte beaucoup de fables de ce *Mahadi*, que nous ne rapporterons point ici. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* Marmol, *de l'Afr. l. 2.*

MAHOMET ou MOHAMMED BEN THAHER, cinquième & dernier prince de la dynastie des Thahérites, qui regnoient sous l'autorité des califes, dans le Chorasan & dans les autres provinces voisines, avoit été confirmé par le calife, en lui rendant hommage ; mais comme il s'étoit entièrement abandonné à la débauche, & qu'il négligeoit absolument ses affaires, il donna par sa mauvaise conduite occasion à ses voisins de l'inquiéter. Jacob, fils de Leïts, qui fut dans la suite le premier fondateur de la dynastie des Soffarides, fut le plus dangereux. Ce prince qui s'étoit déjà mis en possession de la province de Segestan, crut qu'il devoit aussi faire la conquête du Chorasan. Mohammed, loin de penser à résister à son ennemi, s'avisa de lui demander s'il avoit la patente du calife, en vertu de laquelle il eût droit d'entrer armé dans ses états. Jacob répondit en tirant son épée de son fourreau, que c'étoit-là sa patente, & sans perdre de temps, il fit marcher ses troupes vers Nischabour, qui étoit alors la capitale du Chorasan, & le siège de Mahomet. A la vue de l'armée ennemie, Mahomet abandonna la défense de sa capitale, & prit le parti de la fuite. Elle ne put être si secrète, que son ennemi n'en fût averti : il fit courir après lui, & on le prit prisonnier. Ainsi finit la dynastie des Thahérites, l'an 259 de l'hégire, 872 de J. C. après avoir duré seulement l'espace de 54 ans, selon quelques-uns, ou de 56 selon les autres. Car Mohammed perdit entièrement ses états avec la liberté, & Jacob le retint prisonnier, jusqu'à ce que lui-même fût défait à la bataille que Mouaffic ou Mouafec, frère du calife Motâmed, lui livra. Dans cette occasion Mohammed trouva le moyen de se sauver des mains de Jacob, & de se réfugier à la cour du calife Motâmed. Ce calife le reçut fort bien ; mais il y a apparence qu'il ne vécut qu'en particulier, car les historiens ne font au-

cune mention de lui depuis ce temps-là, * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED, fils de *Mahmoud* fils de *Sebeſteghin*, est le ſecond prince de la dynaſtie des Gaznevîdes, qui ſuccéda à ſon pere, mais pour fort peu de temps : car ſon frere Maſſoud, qui regnoit dans l'Iraque Perſienne, & qui ſe trouvoit dans la ville de Hamadan, quand il reçut la nouvelle de la mort de ſon pere, lui envoya dire qu'il ne vouloit point le troubler dans la poſſeſſion de ſes états; mais qu'il prétendoit ſeulement que ſon nom fût proclamé le premier dans le Khotbah ou priere publique, à cauſe qu'il avoit regné avant lui. Mahomet entendit bien ce que cela vouloit dire, & ſe préparoit déjà à la guerre, quand les grands de la cour, qui étoient dans les intérêts de Maſſoud, ſe faifirent de lui, & le livrerent entre les mains de ſon frere. Maſſoud arriva à Gazna ſur ces entrefaites, ſe fit proclamer ſultan dans les états de Mahomet, fit mourir ceux qui avoient le plus favoriſé ſon parti, & lui fit crever les yeux. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED, fils de *Melik-Schah*, cinquième ſultan de la première branche des Selgiucides; car le jeune *Melik-Schah*, fils de *Burkiarok*, ne tient point de rang parmi ces ſultans, puifque ſon regne ne fut que de peu de jours. Ce n'eſt pas que les tuteurs de ce jeune prince n'aient aſſemblé une puiffante armée pour défendre ſes droits; mais on prétend que la Providence ſe déclara par des ſignes extraordinaires en faveur de Mahomet, en ſorte que ces ennemis effrayés par les prodiges du ciel, jetterent bas les armes & lui demanderent quartier. Cette victoire le rendit maître de la perſonne de ſon neveu & de ſes deux généraux, qu'il envoya priſonniers dans le château de Lehed. Ce grand événement arriva l'an 501 de l'hégire, 1107 de J. C. auquel Mahomet entra dans Bagdet, où après avoir rendu ſes reſpects au calife *Moſtadher*, qui étoit plutôt révééré comme le ſouverain pontife de la religion, que comme l'empereur des Muſulmans: il obtint de lui le titre de propagateur de la foi, avec les patentes les plus amples & les plus honorables, dans leſquelles il étoit qualiſié des titres de ſultan & de chef ou commandant de tous les Muſulmans, en vertu deſquels tous les ſujets du calife étoient tenus de lui obéir. Quelque temps après un impoſteur ſe ſouleva contre Mahomet, ſ'empara d'un château où il fallut l'aſſiéger, & ayant corrompu le viſir du ſultan, ils avoient réſolu de le faire mourir, en lui tirant du ſang avec une lancette empoifonnée. Le complot fut découvert, le viſir puni de mort, puis l'impoſteur, après qu'il eut été forcé dans ſon château. On brula pluſieurs de ſes ſectaires, & on abolit entièrement cette nouvelle ſecte. Après avoir remis le calme dans ſes états, Mahomet porta ſes armes dans les Indes, y fit des conquêtes fort conſidérables, & y abolit pluſieurs temples des idolâtres. Il y avoit entr'autres une idole de pierre peſant plus de 400 quintaux, qui étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples infidèles: il donna ordre auſſitôt qu'on l'enlevât, pour leur ôter cet objet d'idolâtrie; & comme on étoit ſur le point de la transporter, les Indiens lui offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierres que en autres choſes de très-grand prix. Mahomet refuſa les offres, & cette groſſe maſſe de pierre fut transportée à Iſpahan, pour ſervir de trophée à ſa victoire. Il en fit faire le ſeuil de la grande porte du ſuperbe collège qu'il y faiſoit bâtir, où il

avoit choiſi ſa ſépulture, pour être un monument éternel de ſa piété, & une déteſtation perpétuelle de l'idolâtrie. Le ſultan Mahomet mourut âgé de 36 ans, après en avoir regné 13, l'an de l'hégire 511, de J. C. 1117. Il déclara avant ſa mort pour ſon ſucceſſeur ſon fils *Mahmoud*; & dans le temps qu'il étoit à l'extrémité, il lui commanda de prendre le diadème royal. Mahmoud refuſa de le faire, & lui dit que ce jour n'étoit pas heureux pour commencer ſon regne; mais ſon pere lui repiqua: *S'il n'eſt pas heureux pour moi, il l'eſt pour vous.* * D'Herbelot, *biblioth.*

MAHOMET ou MOHAMMED ABDALLAH, ou BEN ABDALLAH, fils de *Tomrut*, prétendoit deſcendre en ligne directe d'*Ali* par *Houſſain*; mais il étoit effectivement de la tribu des Moſſamedes, qui habitoient dans la montagne de Sous Al Akfa, pays le plus occidental de l'Afrique, que nous appellons le Mont-Atlas, au pied duquel eſt encore aujourd'hui ſituée la ville de Sous. Ce Mahomet, qui fonda l'an de l'hégire 514, & de J. C. 1120, une nouvelle dynaſtie de princes, ſous le nom de *Moaheſdites* ou *Al-Mo-hades*, étant encore homme privé, alla au Levant: d'où après avoir appris les ſciences particulières aux Muſulmans, il retourna en ſon pays, & y prit le ſoin d'inſtruire ceux de ſa nation, leur donnant cependant de nouvelles loix. Il rencontra dans une bourgade un docteur nommé *Abdelmoumen*, qui ſe joignit à lui & ne le quitta plus. Ce docteur lui perſuada qu'il étoit le *Mahadi* ou prophète attendu dans la fin des ſiècles. Ces deux hommes vinrent enſemble à Maroc, où regnoit alors Ali, fils de Taſſefin, & ils prêcherent publiquement qu'il ne falloit ſuivre dans la religion que ce qui eſt connu & approuvé de tous pour juſte. Ces docteurs étant ſuivis par une grande foule de gens abuſés, le ſultan Ali fit aſſembler les docteurs de la loi du Muſulmaniſme, pour convaincre leur doctrine de fauſſeté dans une diſpute publique. Mais Mahomet, fils de Tomrut, prévalut dans cette diſpute. Le ſultan Ali ne voulut pourtant point recevoir la doctrine de ces nouveaux docteurs, & les chaſſa de Maroc. Mahomet Abdallah ſe retira dans une des provinces de la Mauritanie, appelée *Agmat*, où il attira un grand nombre de perſonnes à ſa ſuite. Ce grand concours donna lieu à Abdelmoumen ſon collègue de lui prêter publiquement le ſerment de fidélité, & de ſe déclarer prince & pontife ſouverain de la religion & de l'état, & cet exemple fut ſuivi partout le grand peuple, qui ſe dévoua entièrement à lui. Il y a eu un autre MAHOMET ou *Mohammed*, qui étoit fils d'*Iakoub*, & qui tient le quatrième rang dans cette dynaſtie de Moaheſdites * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED, fils de *Mahmoud*, & petit-fils de *Melik-Schah* I du nom. Ce ſultan, de la dynaſtie des Selgiucides, ſuccéda à ſon frere *Melik-Schah* II du nom, qui avoit été dépoſé & enſerrmé dans le château de Hamadan, par la conjuration des plus grands ſeigneurs de ſa cour, qui ſ'étoient révoltés contre lui. Khazbek, ſurnommé *Belingheri*, chef de cette conſpiration, qui avoit élevé Mahomet ſur le trône, crut, ſelon ce qui arrive dans ces occasions, qu'il étoit le maître, & qu'il pouvoit diſpoſer de tout à ſa fantaſie. Son crédit & ſes richesses le rendirent ſi puiffant, que Mahomet connut bientôt qu'il ne pouroit jamais regner avec autorité, tant que ce perſonnage vivroit. Après s'être délivré d'un ſujet ſi dangereux, il ſe mit en poſſeſſion de toutes les richesses qu'il avoit amafées, lorsqu'il diſpoſoit entièrement des finances de

MAH

L'état. Cependant ce ministre s'étoit fait à la cour de puissans amis, qui voulurent le venger, aux dépens de la fidélité qu'ils devoient au sultan. Ildighiz Atabek & Akfankor, seigneur de Maragah, se révolterent pour cette raison, déposèrent Mahomet, & proclamèrent pour sultan Soliman-Schah, fils de Mahomet, fils de Melik-Schah, qui étoit son oncle. Le jeune sultan, encore sans expérience, fut si effrayé de cette nouvelle, que ne sachant quel parti prendre, ou de combattre ou de s'accommoder avec son oncle, se trouva enfin obligé d'abandonner sa ville capitale de Hamadan, & de s'enfuir vers Ispahan. Cette fuite donna une pleine & paisible possession du trône des Selgiucides à Soliman-Schah, & il s'y seroit maintenu, s'il n'eût été entièrement dépourvu de conseil, & très-malheureux dans toute sa conduite. Il disgracia deux de ses principaux officiers, qui s'unirent très-étroitement, & complotèrent le retour de Mahomet, qui ne pouvoit se faire sans la déposition de Soliman-Schah. Ils n'osèrent cependant l'entreprendre ouvertement, parceque la milice paroissoit trop attachée au nouveau sultan; mais ils s'aviserent d'un stratagème qui leur réussit. L'un d'eux dit à sa sœur, qui étoit femme du sultan, qu'on avoit formé une conjuration contre son mari, pour le rappel de Mahomet son neveu, & qu'elle devoit éclore cette même nuit, en se faisant à de sa personne. Le sultan trop crédule & trop timide, n'examina point la vérité du fait, monta à cheval accompagné d'un petit nombre de ses confidens, & prit la route de la province de Mazanderan. Le lendemain tout le monde fut surpris de la fuite du sultan. Les milices se soulevèrent contre leurs officiers, & coururent au palais du prince qu'ils pillèrent. Les conjurés ne manquèrent pas de faire avertir incessamment Mahomet de ce qui s'étoit passé: il se rendit en diligence à Hamadan, & y reprit la place dont il avoit été chassé. Soliman-Schah arrivé à Mazanderan, apprit qu'il avoit cru trop légèrement les rapports qu'on lui avoit faits: il voulut rétablir ses affaires par les secours que ses voisins & ses amis lui fournirent, s'avança avec une armée jusque sur les bords du fleuve Aras ou Araxes, & livra bataille à son neveu. Mais il fut défait entièrement, & contraint de faire sa retraite vers Mosul. Mahomet délivré de son principal ennemi, voulut se venger du calife, qui avoit pris le parti de son oncle. Mais comme il avoit encore un autre ennemi à craindre, qui étoit Melick-Schah, il du nom, son propre frere, qui s'étoit sauvé du château de Hamadan, où il avoit été enfermé, il fut obligé de s'accommoder avec le calife qui lui donna sa propre fille en mariage. Cette princesse étoit déjà en chemin, & le sultan Mahomet alloit au-devant d'elle pour l'épouser à Hamadan, lorsqu'une fièvre éthique qui le consumoit depuis quelque temps, l'arrêta tout court. Il mourut donc sur le chemin de Hamadan l'an de l'hégire 554, de J. C. 1159, n'étant âgé que de 32 ans. Il laissa Melick-Schah son frere, qui ne lui survécut que de peu de jours, en possession de ses états. Ce sultan a passé pour un prince très-accomplí, qui possédoit toutes les vertus militaires & politiques, & qui fut toujours grand protecteur des gens de lettres, de piété & de mérite. Il quitta la vie avec beaucoup de regret, & voulut, avant que d'expirer, voir passer devant lui comme en revue, toute sa cour & tous ses trésors; & après avoir considéré toutes ces choses, il dit: *Comment est-il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne, ne soit pas capable de rendre le poids de mon mal plus léger d'un seul grain, ni de prolonger ma vie? Mal-*

MAH 61

heureux est celui qui s'attache à amasser toutes ces choses, qui le quittent, & qui ne fait pas son capital de celui en qui toutes ces choses se trouvent. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED, fils d'*Arflan-Schah*, fut l'un des sultans de la seconde branche des Selgiucides, qui est surnommée par distinction des Cadherdiens. Il succéda ainsi à son pere, & fit mourir ou aveugler tous ses freres, pour s'assurer mieux la possession de sa couronne. Il s'adonna fort à l'astrologie judiciaire, & aima beaucoup à bâtir. C'est tout ce que Khondemir rapporte de lui. Il regna 14 ans, & mourut l'an de l'hégire 551, de J. C. 1156. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED KOTHBED-DIN, surnommé *Khouarezmi-Schah*, sixième sultan de la dynastie des Khouarezmiens, étoit fils de *Tagafchkan*, auquel il succéda l'an de l'hégire 596, qui répond à l'année de Jesus-Christ 1199. Dès qu'il fut monté sur le trône, il entreprit la guerre contre Gaiath-Eddin & Schahab-Eddin, freres & sultans de la dynastie des Gaurides, qui avoient fomenté les troubles du Chorasán, & qui faisoient souvent des courses sur les terres du sultan. Il battit ces deux princes en plusieurs rencontres, & après leur mort il entra avec une puissante armée dans leurs états, & s'en rendit entièrement le maître. L'année suivante ce sultan se trouvant paisible possesseur, non-seulement de tout le Chorasán, mais encore de l'Iraqe entière, & de l'état des Gaurides, résolut de pousser ses conquêtes encore plus loin. Pour cet effet, il leva une armée si nombreuse, qu'elle étoit la terreur de tous ses voisins. Il passa le Gihon, & résolut d'aller attaquer le plus grand prince qui regnoit dans les provinces Transoxanes, qui portoit le nom & le titre de Kara Kathai Kurkan. Pour venir à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siège de plusieurs villes qui appartenoient à divers princes qui y commandoient souverainement. Il prit entr'autres Bokhara & Samarkande. S'étant assuré de tout ce qui restoit derrière lui, il s'avança avec une extrême diligence vers les états de Kara Kathai Kurkan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mahomet, envoya au-devant de lui une armée nombreuse. Il se donna dans la même année de l'hégire 597, de J. C. 1200, une très-sanglante bataille, dans laquelle les Mahométans demeurèrent victorieux, & les Tartares & les Turcs orientaux furent défaits, laissant leur général Tanikou Thiaz prisonnier de Mahomet, qui le renvoya porter la nouvelle de sa défaite. Cette victoire lui acquit le nom de *second Alexandre*. Pour en profiter, il marcha vers la ville d'Otrar, nommée autrement *Fariab*, capitale du Turquestan. Le gouverneur alla au-devant de lui, & lui en porta les clefs. Le sultan voulut borner-là ses conquêtes, & retourna triomphant dans ses états, dans le dessein d'y jouir paisiblement du fruit de ses victoires. Il n'y fut pourtant pas long-temps en repos. Il apprit que les Kara Kathaiens, que nous appelons les grands Tartares, marchaient pour faire le siège de la ville de Samarkande. Le sultan se prépara à les aller combattre; & dès qu'ils furent instruits de sa marche, ils abandonnerent leur dessein & retournerent chez eux. Après quelques autres expéditions, qui ne réussirent pas si bien à Mahomet, ce sultan s'occupa à policer ses états. Le loisir dont il jouissoit fit qu'il s'adonna à la débauche. En 611 de l'hégire, 1214 de Jesus-Christ, Mahomet ayant appris que le sultan de la dynastie des Gaznevides étoit mort, & qu'un esclave avoit pris sa place & prétendoit jouir de sa succession,

réfolut de s'emparer lui-même de fes états. Il marcha pour cet effet vers la ville de Gaznah, capitale du pays, & l'esclave s'étant vu abandonné des fiens, le fultan entra triomphant dans la ville, & prit poffeffion des provinces & des tréfors de la fuccelfion de Mahmoud, fils de Sebekteghin, dont les richelfes étoient immenfes. Ce fut dans ce tréfor & dans ces archives qu'il trouva les patentes, que le calife Naffer avoit envoyées à Schahabeddin, & il fut tellement irrité contre le calife, qu'il réfolut de le faire dépofer. Ces patentes, qui donnoient à Schahabeddin des titres & des éloges magnifiques, l'exhortoient auffi à faire une vive guerre aux Kouarezmiens, qui étoient ennemis déclarés du califat. Le fultan, pour fe venger, convoqua l'an 614 de l'hégire, 1217 de J. C. tous les Imams & les principaux docteurs du Mufulmanifme, qui étant affemblés en concile, déclarèrent unanimement que le califat, c'eft-à-dire, le vicariat ou fouverain pontificat de la religion mufulmane, appartenoit de plein droit aux defcendans de Houffain, fecond fils d'Ali, dernier calife de la famille de Mahomet, & que les Abbaffides avoient ufurpé fur eux cette dignité. Cette affemblée ajouta que la famille des Abbaffides s'en étoit rendue indigne, non-feulement par l'ufurpation qu'elle en avoit faite; mais auffi par plufieurs autres transgreffions de la loi, & par plufieurs guerres qu'elle avoit fufcitées injufteement entre les fidèles. Après qu'on eut publié cette déclaration, & fait la dépoftion folemnelle de Naffer, on contefta fur le choix d'un autre calife, & enfin on élut Alaëddin, furnommé *Al Malek Termedi*. Le fultan fort fatisfait du fuccès de fon entreprife, accompagné de fon nouveau calife, & fuivi d'une puiffante armée, s'avança vers Bagdet, d'où il prétendoit chaffer Naffer, pour installer Alaëddin à fa place: mais les neiges l'incommodèrent tellement dans fa marche, & lui fermerent fi bien les paffages, qu'il fut obligé de retourner fur fes pas avec une perte confidérable de fes troupes. Il ne put exécuter fon deffein dans une faifon plus favorable; parceque les Tartares, conduits par Ginghizkhan, firent une irruption dans fes états, qui lui donna bien d'autres occupations. Les hiftoriens Mufulmans difent, que Dieu voulut punir par les Tartares ce fultan, du fchifme qu'il avoit fufcité dans le Mufulmanifme. En effet, cette irruption des Tartares ou Mogols dans la Perfe, précipita ce prince du plus haut point de la puiffance, où fa valeur & la bonne fortune l'avoient élevé, dans un profond abîme de la plus grande mifere. Le gouverneur de la ville d'Otrar pour le fultan, avoit arrêté des marchands Tartares, les accusant fauffement d'être des efpiens. Il demanda au fultan ce qu'il en feroit. Ce prince fans examiner autrement les chofes, ordonna qu'on les fit mourir; ce qui fut exécuté. Ginghizkhan plus modéré, fe contenta d'abord d'envoyer un exprès, pour demander juftice du gouverneur d'Otrar. Le fultan ne lui voulut donner aucune fatisfaction: ce qui irrita tellement le Tartare, qui avoit encore d'autres fujets de mécontentement, qu'il lui déclara la guerre. Ce fut l'an 615 de l'hégire, qui répond à l'an 1218 de Jefus-Christ, que Ginghizkhan fe mit à la tête d'une armée compofée d'un nombre prefque infini de Mogols & de Tartares, & fortant du Turkeftan, inonda en peu de temps toutes les provinces de la haute Afie. Le fultan de fon côté s'avança vers Giond avec fon armée, paffa ce fleuve, & arriva jufqu'à la ville de Giond dans la Tranfoxane. Il rencontra une petite troupe de Tartares, qui combattirent fi vaillamment contre

toute fon armée, qu'ils la mirent en confufion & en grand danger. Cela perfuada au fultan qu'il ne pourroit réfifter à toute l'armée de fon ennemi. Il fépara fes troupes & en mit une grande partie dans les places, qui défendoient la frontière de fes états, & tourna bride avec le refte de fon armée du côté de Samarkande, dont il effraya les habitans par la maniere dont il leur parla des Tartares; & ils perdirent toute efpérance, lorsqu'ils virent leur prince repaffer le Gihon, & prendre la route du Chorafan. Le fultan ne favoit quel confeil prendre. Il fe détermina d'abord à fe retirer aux Indes, où il étoit puiffant, en ayant conquis une grande partie avec les états des Gaurides, comme nous avons dit. Il s'avança pour cet effet jufqu'à la ville de Balk, & dépêcha un exprès à Khouarezm fa capitale, pour faire paffer fa mere, fes femmes, fes enfans & ses tréfors dans la province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit plufieurs châteaux très-forts, qu'il croyoit devoir être inacceffibles aux Tartares. Mais ayant pensé que s'il paffoit dans les Indes, il abandonnoit entièrement la Perfe à fes ennemis, il rebrouffa chemin, & vint camper près de la ville de Nifchabour, une des principales du Chorafan & des plus voisines de l'Iraque Perfienne. Ce fut-là que, contre fa coutume, il s'abandonna pendant plufieurs jours à la bonne chere, & aux autres divertiffemens qui l'accompagnent & qui la fuivent; comme s'il eût voulu dire adieu à la joie & aux plaifirs: car il n'en gouta plus depuis ce temps-là, & tout le refte de fa vie ne fut qu'un tiffu d'accidens déplorables, qui furvenant coup fur coup, & fans aucun relâche, l'accablèrent enfin entièrement. Ce fut au milieu des plaifirs qu'il prenoit à Nifchabour, qu'il apprit que Sanbaï, qui commandoit l'avant-garde des Tartares, avoit déjà paffé le Gihon, & s'avançoit à grandes journées dans le Chorafan. Effrayé de cette nouvelle, il décampa, & partit avec beaucoup de précipitation, pour gagner l'Iraque. Mais comme il avoit toujours les Tartares à fes trouffes, & qu'il étoit pourfuiivi chaudement, il fut de province en province jufqu'à ce qu'il fut fur les bords de la mer Cafpienne; & ne fe trouva point en fureté, que lorsqu'il eut paffé dans une des ifles de cette mer, qui fe nomme Abgoun. Ce fut alors que les Tartares perdirent entièrement la pifte & cefferent de le pourfuiivre. Mohammed jouit quelque temps dans cette ifle du repos qui lui étoit néceffaire, après de fi longs travaux. Mais enfin les Tartares ayant été inftruits du lieu de fa retraite, il fut obligé de paffer dans une autre ifle plus occidentale, où il étoit moins connu. Ce fut-là qu'il reçut la plus cruelle nouvelle qu'il put recevoir; favoir la prife de fa mere, de fes femmes, de fes enfans & de ses tréfors, que les Tartares avoient faite, en obligeant le château imprenable d'Ilal de fe rendre faute d'eau. La douleur qu'il en eut lui caufa la mort le 12 du dernier mois de l'année arabique, nommé Dhoulhigiah, l'an de l'hégire 617, de J. C. 1221. Ce prince, qui étoit fi puiffant & fi riche, manqua à fa mort d'un linceul pour être enfeveli, enforte qu'on fut obligé de l'enterrer dans fes propres habits. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED, fils d'*Abdallahman* II du nom, & petit-fils de *Hakem*, cinquième calife des Arabes en Efpagne, fuccéda à fon pere l'an 238 de l'hégire, & mourut âgé de 60 ans l'an 273, qui répond à l'an de J. C. 886. Ce fut fous fon regne, que la ville de Toléde fe révolta: mais elle retourna à fon obéiffance, l'an 245, année remarquable par la defcente des Normands en Efpagne, & par les grands ravages

MAH

qu'ils y firent. Ce calife entra dans la Navarre, qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes, & ruina entièrement tout le terroir de la ville de Pampelune. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED KODABEN-DEH BEN THAHAMAH; surnommé *Al Zatir*, c'est-à-dire, *l'Aveugle*, fils de *Scah Thamas*, roi de Perse, étoit gouverneur de la province de Chorasan lorsqu'Ismaël son frere aîné, qui avoit succédé à Thahamashb, mourut. Ismaël qui étoit second du nom roi de Perse de la famille de Sofis, ayant fait mourir tous ses freres, épargna celui-ci, parcequ'il étoit aveugle, de sorte qu'il l'eut pour successeur l'an 985 de l'hégire, 1577 de J. C. Il fit la guerre quelque temps à Amurat, sultan des Turcs, fut battu en plusieurs rencontres, & perdit la ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un château qu'il assiégea en vain, & qui ne fut repris que par Schah Abbas son fils. Il mourut après un regne de 6 ou 7 ans, l'an 993 de l'hégire, & laissa pour successeur un fils nommé *Schah Abbas* qui commença son regne l'an de Jesus-Christ 1585. C'est ce prince qui s'est rendu si célèbre, dont parlent tous nos historiens & voyageurs. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED, sultan, fils de *Ben Gihanghir Ben Timour* sultan, & petit-fils de *Tamerlan*, fut envoyé par son pere Gihanghir jusqu'aux derniers confins de son gouvernement par de-là le fleuve Sihoun ou Jaxartes, en tirant vers l'orient, pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED BEG, sultan de la dynastie des Turcomans nommés *Koinlus*, c'est-à-dire, *du mouton blanc*, étoit fils de *Joséph* & petit-fils de *Hassan Al Thauil*, c'est-à-dire, de *Hassan le long*, que les Turcs appellent *Uzum Hassan*, & nos historiens *Uzum Cassan*. Il eut aussi un frere nommé *Alvend Ber*, & ils regnerent tous deux successivement. Mais Mohammed ne regna qu'un an dans la ville d'Iezid & ses dépendances dans le Chorasan, & fut tué auprès d'Ispahan par Morad Beg, autre prince de la même famille, qui lui faisoit la guerre. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED SCHAH BEN BEHRAM SCHAH BEN TOGRUL SCHAH, sultan de la dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement de *Cadherdiens*. Ce sultan ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il se vit attaqué par Seliuk Schah son parent. Cette attaque imprévue l'obligea d'avoir recours à Arslan fils de Togrul, sultan de la premiere dynastie de la même maison des Selgiucides, dont il reçut un secours si considérable, qu'il défit entièrement & mit en fuite son ennemi. Il arriva cependant que Malek Dinar, qui étoit de la race d'Ali, entra avec une armée, l'an de l'hégire 583, de J. C. 1187, dans le Khorman, qui est la Carmanie Persienne, où les Cadherdiens regnoient, & s'en rendit le maître. Mohammed Schah ne se trouvant pas en état de résister à ce nouvel ennemi qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses états, & ce fut dans sa personne que finit la seconde branche des Selgiucides. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED SCHAH BEN CARA JOSEF, second prince ou sultan des Turcomans, de la race surnommée *Cara Coin*, c'est-à-dire, *du mouton noir*, succéda à son pere *Cara Josef*, fondateur de cette dynastie, & regna dans la Perse l'espace de 23 ans, à la fin desquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'hégire 833, de J. C. 1429. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MAHOMET ou MOHAMMED BEN HOUSSAIN, surnommé *Ahuafi*, parcequ'il étoit

MAH

63

de la province d'Ahuaz, est auteur du livre intitulé *Feraid-u-Kelaid*: c'est un recueil de sentences morales & politiques, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, num. 925. * D'Herbelot, *bibl. orient.* au mot *Ahuaz*.

MAHOMET BEN-HAMET, cherif de Tarudan, *cherchez* CHERIFS.

MAHOMET BAGDEDIN, *cherchez* BAGDEDIN.

MAHOMET D'ARACT, *cherchez* ALBATEGNE.

MAHOMETISME, religion établie par Mahomet, suivie par ses sectateurs.

Les Mahométans reconnoissent que le Judaïsme & le Christianisme sont de véritables religions: mais ils disent qu'elles sont présentement abrogées, depuis que Dieu s'est communiqué à son prophète Mahomet. Ils disent même; que ni les Juifs, ni les Chrétiens n'ont plus de principe certain de leurs religions, parceque leurs livres saints ont été corrompus. Mahomet, selon eux, a reçu de Dieu, pendant l'espace de vingt-trois ans, par le ministère de l'ange Gabriel, un certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le livre, qu'on appelle *Alcoran*. Le principal article de leur créance est fondé sur l'unité de Dieu, & ils disent sans cesse: *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu: Dieu est un*. Le second article de leur religion, consiste en ces paroles: *Mahomet est l'envoyé de Dieu*. Ils lui attribuent quelques miracles. Ils assurent, par exemple, qu'il fit sortir de l'eau par ses doigts, & qu'en marquant la lune de son doigt, il la fendit. Ils ajoutent que les pierres, les arbres & les bêtes le reconnurent pour le véritable prophète de Dieu, & qu'ils le saluerent en cette maniere: *Vous êtes le véritable envoyé de Dieu*. Ils affirment de plus, que Mahomet alla en une nuit de la Mecque à Jérusalem, d'où il monta au ciel; que là il vit le paradis & l'enfer; qu'il y parla avec Dieu; & qu'enfin il descendit du ciel cette même nuit, & se trouva dans la Mecque avant qu'il fût jour. Les Mahométans ont aussi des saints, auxquels ils attribuent quelques miracles, lesquels néanmoins sont inférieurs à ceux de leur prophète. Ils reconnoissent des anges, exécuteurs des commandemens de Dieu, qui sont destinés à de certains offices, tant dans le ciel que sur la terre, & écrivent les actions des hommes; que l'ange *Afrâel* est destiné pour recevoir les ames de ceux qui meurent; & qu'un autre, nommé *Esrâphis*, a toujours en sa bouche une grande corne, ou trompette, pour en sonner au jour du jugement. Ils croient la résurrection générale des morts, & prétendent qu'il doit alors venir un Anti-Mahomet; & que Jesus-Christ qui descendra du ciel pour le tuer, établira la religion mahométane: à quoi ils ajoutent plusieurs contes touchant Gog & Magog, & la bête qui doit sortir de la Mecque. Ils disent que la résurrection des morts arrivera de la maniere qui suit. Ils paroîtront tout nus, depuis la tête jusqu'aux pieds; mais les prophètes, les saints, les docteurs & les justes seront revêtus d'habits, & portés au ciel emportés par des anges & des cherubins. Pour ce qui est des autres, ils souffriront la faim, la soif & la nudité. Le soleil s'approchant à un mille de leur tête, ils fuiront étonnement, & endureront une infinité d'autres tourmens. Il y aura au jour du jugement une balance, où l'on pesera le bien & le mal. Ceux dont le bien pesera plus que le mal, iront en paradis; au contraire, ceux dont les péchés seront plus pesans que les bonnes actions, iront en enfer: si ce n'est que les prophètes & les saints intercedent pour eux. Outre l'enfer & le paradis, ils semblent

reconnoître une forme de purgatoire ; car ils tiennent que ceux qui sont morts avec la foi , mais dont les péchés ont été plus pesans que les bonnes actions , & qui n'ont point été ensuite secourus par les intercessions des justes , souffriront dans les enfers , à proportion de leurs péchés , & qu'en suite ils iront en paradis. Outre ce jugement général , où Dieu fera lui-même rendre compte à chacun de toutes ses actions , ils reconnoissent un jugement particulier , qu'ils appellent *le tourment du sépulcre* , & qui se fait de cette manière. Aussitôt que quelqu'un est enterré , deux des plus grands anges , dont l'un se nomme Munzir , & l'autre Nekir , viennent interroger le mort , en lui demandant quelle est sa créance à l'égard de Dieu & du prophète , de la loi & du Kiblah , c'est-à-dire , du côté qu'il faut se tourner pour prier Dieu. Les justes doivent répondre : *Notre Dieu est celui qui a créé toutes choses ; notre foi est Musulmanique ou orthodoxe : & le lieu vers lequel nous lui adressons nos prières , est le Kiblé*. Les infidèles , au contraire , ne sachant que répondre , sont condamnés à souffrir de grandes peines.

Ils croient communément la prédestination , & disent que le bien & le mal n'arrivent , que parce que Dieu l'a ainsi ordonné ; & si l'on demande pourquoi Dieu a créé les infidèles & les méchans , ils répondent que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu. A l'égard des fidèles qui sont morts , sans avoir fait pénitence de leurs péchés , ils croient qu'ils demeurent en suspens après leur mort , & que Dieu en dispose selon sa volonté , pardonnant aux uns & condamnant les autres. Ils sont persuadés que Dieu remet toutes sortes de péchés , à la réserve de l'athéisme & de l'idolâtrie : c'est pourquoi , dans les prières qu'ils font pour les morts , ils prient également pour les bons & pour les méchans. Ils ont une espèce d'office destiné à cela , où sont marquées les prières qu'on doit faire aux enterremens , & les chapitres de l'alcoran qu'on doit dire sur la fosse du mort.

La morale des Mahométans consiste à faire le bien , & à fuir le mal. Les casuistes tiennent que les actions qui ne sont point accompagnées de la foi en Dieu , sont autant de péchés ; que celui qui la renie , perd le mérite de toutes ses bonnes actions , & que pendant tout ce temps-là , il ne fait rien qui puisse être agréable à Dieu , jusqu'à ce qu'il ait fait pénitence de son péché , & qu'alors il devient Musulman ou fidèle tout de nouveau ; mais il faut qu'il se marie pour la seconde fois , s'il étoit marié auparavant ; & s'il a fait le voyage de la Mecque , il est obligé d'en faire un autre. Ils défendent de juger des choses qui nous sont cachées ; par exemple , on ne doit point dire , un tel est mort , ou mourra dans la foi , parcequ'il ne nous appartient pas de juger des choses que Dieu a cachées. La dévotion des Mahométans s'étend jusqu'aux noms saints. Quand ils prononcent le nom de Dieu , ils font la révérence , & ils ajoutent , très-haut , très-béni , très-fort , très-excellent , ou quelque chose de semblable. Il y a parmi eux des dévots , qui vont au-delà des commandemens de leur loi , & qui assistent à la prière de neuf heures du matin , laquelle n'est point d'obligation. Il y a de certaines conditions , qui n'étant point observées , rendent leurs prières nulles ; par exemple , dans les prières du midi & d'après-midi , qui sont chez eux d'obligation divine , la lecture se doit faire tout bas ; mais dans celle que l'on doit faire le soir avant que de se coucher , & dans celle du matin , on doit lire à haute voix , s'il y a un *imam* , c'est-à-dire , un prêtre ; mais si l'on prie seul , cela est

indifférent. De plus , en faisant la prière , les hommes doivent d'abord lever leurs mains jusqu'au bout de leurs oreilles , & les femmes jusqu'à leurs machoires seulement. Quand on est debout , & qu'on a la main droite sur la main gauche ; si c'est un homme , il doit placer ses mains au-dessous du nombril ; & si c'est une femme , elle les mettra sur son sein. Enfin pour prier avec ordre , il faut suivre tout bas l'imam , & l'imiter en tout ce qu'il fait. S'il arrive qu'ils parlent ou qu'ils rient en priant , de sorte qu'on les puisse entendre , leurs prières sont estimées nulles. Il leur est défendu de prier Dieu avec un habit dont on se sert ordinairement dans la maison pour le travail , & avec lequel on ne rendroit pas visite aux personnes de qualité. Ils ne peuvent aussi faire leur prière devant le feu , mais bien à la chandelle ou à la lampe. Il est parmi eux d'obligation divine de se laver la bouche , le visage , & ensuite tout le corps. Si on lâche quelque vent pendant l'abdest ou ablution , alors l'ablution est nulle. Ils mettent entre les commandemens de Dieu , l'obligation de se laver une fois le visage & les bras jusqu'aux coudes , de se mouiller la quatrième partie de la tête , & les pieds une fois. La tradition de Mahomet ordonne de se laver les mains par trois fois , de se nettoyer les dents avec de certains bois , & de se laver après cela la bouche par trois fois , & le nez autant de fois , sans discontinuer , quand on a une fois commencé , puis se mouiller les oreilles du reste de l'eau dont on s'est servi pour se laver la tête. Il faut toujours commencer à se laver par la droite ; & quand on se lave les mains & les pieds , il est d'obligation de commencer par les doigts.

SECTES DES MAHOMETANS.

Deux sectes principales partagent les Musulmans , & les rendent même mortels ennemis les uns des autres. Le roi de Perse & ses sujets se glorifient d'être sectateurs d'Ali , & portent le turban rouge ; les Turcs au contraire méprisent la mémoire d'Ali , suivent la secte d'Omar , & portent le turban blanc. Au sur plus il y a un grand nombre de différentes sectes parmi les Mahométans , lesquelles il seroit trop long de rapporter en détail ; car on en compte jusques à 67. Il suffit de remarquer que les Musulmans ou fidèles (comme les Mahométans se nomment) s'étant beaucoup multipliés , commencèrent à avoir différens sentimens ; de sorte qu'il fut nécessaire qu'il y eût parmi eux des personnes qui s'appliquassent à l'étude de leur loi , pour rédiger par écrit ce qu'ils tiroient de leurs livres , qu'ils croient divins. Cela donna occasion aux différentes sectes des docteurs , car chacun expliqua la loi à sa manière , & selon sa capacité. Le peuple prit en même temps parti , les uns suivoient Abu-Hanifé ; les autres Chafihîé ; d'autres Maliké ; d'autres Achmed ; & d'autres Duzahimé. En un mot le nombre de ces docteurs qui firent diverses sectes , fut très-grand , & cela a toujours continué jusqu'à présent. Il est bon néanmoins de remarquer que ces sectes ont toutes la même créance dans ce qu'ils estiment être fondamental & essentiel à la religion. Ils disent que cette diversité est arrivée par la permission de Dieu , & qu'il n'y a point de danger pour ceux qui les suivent , parcequ'il n'y a point de secte où l'on ne puisse se sauver. Cependant les gens de bien doivent , selon eux , préférer la secte d'Abu-Hanifé à toutes les autres , parcequ'étant le plus ancien & le plus éclairé , il a mieux expliqué les difficultés de la loi , & on le doit suivre principalement pour la morale , d'autant qu'il y a plus de mérite à suivre les sentimens , que ceux des autres docteurs qui sont venus après lui. Cette grande diversité des sectes ne

MAH

cause point de schisme, ni de division qui puisse apporter préjudice à l'état de l'empire Ottoman; parceque, comme nous avons dit, toutes conviennent dans les articles fondamentaux du Mahométisme, qui consistent à reconnoître qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son envoyé; à faire exactement la priere, l'aumône, & le voyage de la Mecque; & à observer le jeûne du Ramadan. Ce sont-là les cinq articles principaux qui en renferment plusieurs autres, car celui de la priere doit être accompagné de tout ce qui peut rendre la priere pure, *comme nous l'avons déjà dit*. La circoncision même chez eux appartient à cette pureté extérieure. * M. Simon.

ETENDUE DU MAHOMÉTISME.

Cette fausse religion est répandue en plusieurs endroits de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique; mais elle est inconnue dans l'Amérique. Les princes Mahométans de l'Europe sont, le grand-seigneur ou l'empereur des Turcs, & le kan de la petite Tartarie. Dans l'Asie il y en a un plus grand nombre. Le Turc y étend sa domination au-delà des sources & des embouchures du Tigre; & vers le nord, jusqu'aux terres des Mingreliens. Tournant ensuite de l'occident à l'orient, il faut compter les princes des trois Arabies, le roi de Perse, le grand-Mogol, le roi de Visapour, le roi de Golconde, les rois de la côte de Malabar, dont le plus considérable est celui de Comorin, le grand Kan de Tartarie, & les rois des montagnes de Tartarie qui sont entrés dans la Chine. Dans les îles d'Orient, le roi des Maldives, le roi d'Achem ou de Sumatra, l'empereur de Java, le roi de Bantam dans la même île, & le roi de Macassar Celebes, sont tous Mahométans. Entre ceux-là, les rois de Perse, de Visapour & de Golconde, suivent la secte d'Ali. Les rois des montagnes de Tartarie ont quelques superstitions particulières. Mais il faut remarquer, qu'excepté le grand-seigneur, le roi de Perse, le Kan de Tartarie, & les princes Arabes, tous les autres rois, que nous venons de nommer, n'ont presque que des idolâtres pour leurs sujets, & que tout le menu peuple est plongé dans les ténèbres du paganisme, n'y ayant que les seigneurs de la cour & les gens de guerre qui suivent la loi de Mahomet. Dans l'Afrique il y a un roi Mahométan, lequel commande le long de la côte d'Abex, qui regarde l'Arabie heureuse, jusqu'au cap de Guardafu, & dont la domination s'étend sur la mer Rouge & sur l'Océan. Les gouverneurs que le grand-seigneur tient en Egypte & dans les îles de la mer Rouge, & ceux qu'il établit le long de la côte de Barbarie, à Tripoli, à Tunis & à Alger, qui prennent le titre de rois, sont aussi Mahométans. Enfin le roi de Fez & de Maroc suit la même loi. * Tavernier, *relation du serrail*.

MAHOMETTA ou MAGNOMETTA, ville d'Afrique, sur la mer Méditerranée, & dans le royaume de Tunis, donne son nom à un golfe. Les Latins la nomment *Adrumettum*, & les Arabes *Hamametha*. Elle étoit autrefois considérable, & le siège d'un évêché. L'an 394 on y tint un concile, dont les canons sont confondus avec ceux des autres synodes que nous avons sous le nom de Canons de l'église d'Afrique. * Marmol, *descript. de l'Afrique*. Mercator, *geogr.* Baronius, *in annal*.

MAHON (port) *cherchez* MAON.

MAHOURAT, ville des Bramenes, c'est-à-dire, où habitoit la secte de la tribu des Bramenes. Un auteur différent du géographe Perrien, dit que Mahourat est la même que *Mansourat*, qui s'ap-

MAI 65

pelle aujourd'hui par abréviation *Sourat*. * D'Herbelot, *biblioth. orient*.

MAHOUSA, ville de l'Irak Arabique, située assez proche de Babylone, dans laquelle Chosroës fils de Cobad, surnommé *Nourschirvan*, établit une colonie des habitans de la ville d'Antioche qu'il avoit conquise. Cette ville porta pendant quelque temps le nom d'Antioche, que Chosroës lui avoit donné, mais dans la suite du temps elle reprit son premier nom. * D'Herbelot, *biblioth. orient*.

MAI, le cinquième mois de l'année, à la commencer au premier de janvier, & le troisième à la commencer au mois de mars, selon le calendrier de Romulus. Le soleil y entre dans le signe des Gémeaux, & les plantes fleurissent. Ce mois fut appelé *Maius* par Romulus, en considération des sénateurs & des personnes distinguées de la ville, qu'on nommoit *Majores*, comme le mois suivant *Junius*, en l'honneur des plus jeunes, *in honorem Juniorum*, dont il se servoit à la guerre. D'autres veulent, qu'il l'ait ainsi appelé de *Maia* mere de *Mercure*, auquel il faisoit un sacrifice ce jour-là. Ce mois étoit sous la protection d'Apollon: on y célébroit la fête de la bonne Déesse, celle des Fantômes, appelée *Lemuria*, & la cérémonie du *Refugium*. * *Antiq. Grecq. & Rom.*

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, l'une des sept Pleïades, fut aimée de Jupiter, dont elle eut Mercure. Ce Dieu lui donna à nourrir Arcas, qu'il avoit eu de la nymphe Callisto. Ovide, dans son cinquième livre des fastes, donne diverses origines du nom du mois de mai, & croit qu'il peut être tiré de *Maia*. * Apollodore, *l. 3*.

MAIADA, principauté du royaume de Naples, est dans la Calabre ultérieure proche de Nicastre. * Léandre Alberti, *descript. Ital.*

MAJAGUANA, île de l'Amérique. Elle est du nombre des Lucayes, & située au nord de celle d'Hispaniola. * Mati, *diction*.

MAIDALCHINI (François) fils du marquis André Maidalchini, & frere du cardinal dont on va parler, naquit à Viterbe au commencement du XVII^e siècle, & après ses études qu'il fit avec un assez grand succès, il entra dans l'ordre de S. Dominique; mais sans renoncer aux amusemens du siècle. On a de lui deux tragicomédies italiennes imprimées en 1638, à Bracciani & à Ronciglione: elles sont intitulées: *Filimanto principe di Cipro*, & *la principessa Corianna*. Il fit aussi quelques petits ouvrages de piété, mais qui ne durent pas lui coûter beaucoup, & ils ne laisserent pas que de lui procurer l'honneur de la maîtrise. On prétend qu'il auroit été fait cardinal préféablement à son frere, s'il avoit vécu; mais la mort le priva de cet honneur. Il avoit dans l'ordre un proche parent nommé HYACINTHE MAIDALCHINI, qui s'acquitta de la réputation par ses sermons. Fontana lui attribue quelques pièces de théâtre, & d'autres ouvrages profanes, qu'il dit qu'il avoit écrits dans sa jeunesse: mais comme il ne le dit qu'en général, & sans nommer aucun de ces ouvrages, il seroit assez naturel de croire qu'il a pris le change, & qu'il prête à Hyacinthe, ce qui ne convient qu'à François. Hyacinthe mourut en 1644. * Echard, *script. ord. Præd. tom. 2*.

MAIDALCHINI (François) cardinal, né à Viterbe le 12 avril 1621, étoit neveu de dona Olimpia. A l'âge de 26 ans il fut nommé cardinal du titre de S. Adrien, par le pape Innocent X, le 7 octobre 1647, & mourut à Nettuno le 10 juin 1700, âgé de 79 ans. Son corps fut transporté à Rome, & y fut inhumé dans l'église de S. Eustache, en présence du sacré collège.

MAIDENHEAD, ville marchande d'Angleterre, située dans le comté de Bark sur la Tamise, sur laquelle il y a un pont de bois. Comme c'est une ville de passage, il y a beaucoup de logis pour les étrangers. Elle est à 22 milles anglois de Londres, * *Diction. angl.*

MAIDSTON (Richard) docteur Anglois, chez RICHARD.

MAIDSTONE, anciennement *Vagniacum* : c'est une des meilleures villes du comté de Kent en Angleterre. Elle a séance & voix dans le parlement : & est située sur la rivière de Medwai, à deux lieues au-dessus de Rochester. On y tient marché public. * *Mati, diction.*

MAJED, île de la mer de la Chine, qui est la plus proche de ses côtes, située à quatre journées de navigation de celle de Soborma, qui en est plus éloignée. On met cette île au nombre de celles qu'on appelle *Gezir Almoagiat* ; mais elle les surpasse toutes en grandeur & en fertilité : ce qui fait qu'il y a toujours dans ses ports un grand nombre de vaisseaux chinois, qui y trafiquent. Majed a, dit-on, à l'orient l'île de Dhalah, de laquelle elle n'est éloignée que de trois jours de navigation. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

MAIER (Jean) religieux de l'ordre des Carmes, né dans le Brabant, où il fut prieur du monastère de Bruxelles, & provincial dans les Pays-Bas, étoit bon théologien, savant dans les langues, bon prédicateur, & composa des commentaires sur les épîtres de S. Paul, sur le décalogue, &c. Il mourut l'an 1577. * Valere André, *biblioth. Belg.* Alegre, *in parad. Carmel.* Ghilini, *theatr. d'huom. letter.*

MAIER (Christophe) d'Augsbourg, mort en 1626, a tâché de résoudre huit controverses, sur lesquelles la plupart sont fort éloignés des sentiments de l'église catholique. Alegambe l'appelle un disputeur excellent, vif & agréable. * *Konig, biblioth.*

MAJESTÉ. Le titre de majesté est fort ancien. On l'attribua d'abord à la république romaine, d'où il passa aux magistrats, & resta dans la suite aux seuls empereurs. Depuis ce temps, il a été donné autrefois aux papes, aux archevêques, aux rois, & aux princes. Hugues de Soissons, & Pierre abbé de S. Remi, écrivant au pape Alexandre III, dans le XII^e siècle, lui ont donné le titre de majesté. Etienne de Tournai le donne aussi à Luce III son successeur ; & Arnoul de Liège le donne non seulement à Alexandre III, mais encore à Hugues archevêque de Rouen. Il ne paroît pas qu'on l'ait donné à des évêques ; mais Brunon, évêque de Langres, l'a pris lui-même dans un titre, où après s'être qualifié, *Humilis præsul* ; il dit de soi-même, *Nostram adiens majestatem*. Le pape Jean VIII, dans le IX^e siècle, a donné le titre de majesté au roi Charles le Chauve ; & Yves de Chartres à Philippe le Bel, dans le XIII^e. On voit que Hugues, comte de Champagne, l'a même pris dans le XII^e siècle, marquant à la fin d'un certain titre, qu'il avoit fait sceller, *Sigillo majestatis nostræ*. Dans la suite des temps ce titre est devenu plus rare, & les empereurs ont tâché de se le réserver à eux seuls, aussi-bien que la couronne fermée. Comme en notre langue nous parlons en seconde personne, & non en troisième, ainsi que font les Italiens & les Espagnols, ces titres d'honneur ne se font pas sitôt établis en France, que dans les autres pays ; & il y a apparence que ce ne fut que du temps de François I, que l'on commença à donner communément le titre de majesté à nos rois. Dans le traité de Cambrai, il n'est donné

qu'à l'empereur, qui est qualifié *majesté* en trois endroits. Dans le traité de Crespi, Charles-Quint y est désigné par *sa majesté impériale*, & François I, par *sa majesté royale* ; & dans le traité de Cateau-Cambresis, Henri II, roi de France, est qualifié *sa majesté très-Chrétienne* ; & Philippe II, roi d'Espagne, *sa majesté Catholique*.

L'empereur refusa l'an 1641 de recevoir une lettre du roi de Danemarck, parcequ'il ne lui donnoit que la qualité de *dignité impériale* ; & ce roi ne donnoit, il n'y a pas encore long-temps, aux autres rois, que le titre de *dignité royale*, quoique ses prédécesseurs aient donné, il y plus de six cents ans, celui de majesté aux rois de France. Entre les princes de l'empire, Maximilien, électeur de Bavière, fut le premier qui donna le titre de majesté au roi de France, lequel le qualifia ensuite du nom de son frère, au lieu de celui de cousin dont il l'appelloit auparavant. Les trois électeurs ecclésiastiques en usèrent de même à l'égard du roi de France. L'électeur de Brandebourg convint avec le roi de Pologne de le traiter de majesté, à condition que ce prince le traiteroit de sérénité. Il offrit la même chose aux plénipotentiaires du roi de France à Munster, sous la même condition ; mais cela ne fut point accepté. Cet électeur & tous les autres électeurs séculiers, traitent présentement le roi de France de majesté ; & le roi les qualifie du titre de ses frères, de même que les électeurs ecclésiastiques qui sont nés princes ; au lieu qu'il ne traite que de cousins les électeurs qui ne sont princes qu'à cause de leur dignité.

Lorsqu'en 1646 il s'agissoit à Munster de régler le formulaire d'une lettre, que la reine mere du roi Louis XIV vouloit écrire à Ferdinand III empereur, sur la mort de l'impératrice, cette reine ne vouloit point écrire, à moins que d'être assurée que dans la réponse elle seroit traitée de majesté. La cour de Vienne prétendit que le roi Henri IV n'ayant été traité que de sérénité par l'empereur, quoique ce roi l'eût qualifié de majesté, il falloit suivre ce style de la chancellerie ; mais on ne voulut point en France accepter cette différence. Les plénipotentiaires de l'empereur & du roi convinrent depuis, que lorsque ces deux princes s'écrieroient de leur main, ils se traiteroient de majesté impériale, & de majesté royale. Il en fut usé ainsi dans les traités de Westphalie, où l'empereur est qualifié *Sacra Casarea majestas* ; & le roi de France & la reine de Suede, *sacra regia majestas*. Cela se pratique dans tous les traités que l'empereur fait avec la France & la Suede ; mais en traitant avec le Danemarck, on met *regia majestas Danica*, omettant *sacra*.

Ce n'est que depuis que Charles-Quint parvint à l'empire, que les rois d'Espagne ont eu le titre de majesté ; car ils s'étoient jusqu'alors contentés de celui d'altesse. Henri VIII est le premier roi d'Angleterre qui ait aussi pris le titre de majesté, les rois ses prédécesseurs ayant pris successivement celui de grace & d'altesse. Les rois de Portugal n'ont pris le titre de majesté, que depuis que cette couronne s'est soustraite de la domination des rois d'Espagne. A présent le titre de majesté est commun à tous les rois. Le pape le leur donne à tous, & ils se le donnent mutuellement. Les ambassadeurs de France en Pologne, pendant l'interregne, après la mort du roi Uladislav IV, le donnerent même au prince Casimir, son frère, avant son élection, à cause de sa prétention à la couronne de Suede. * *Mémoires curieux.*

MAIGNAN (Emanuel) religieux Minime, habile philosophe & savant mathématicien dans le

XVII siècle, naquit à Toulouse le 17 juillet 1601, dans une famille noble & de gens d'honneur. Après avoir fait ses humanités, il entra chez les peres Minimes, & y fit profession en 1619. On le mit en philosophie; mais à mesure qu'il y faisoit des progrès, à mesure aussi plusieurs principes d'Aristote lui devenoient-ils suspects jusqu'à s'en défier entièrement, sur-tout lorsqu'il s'agissoit d'accidens, de qualités, & de formes substantielles. D'un autre côté on le vit prendre plaisir à se former à lui-même différens problèmes de géométrie, dont il donnoit la solution avec autant de netteté, que s'il eût étudié profondément les livres d'Euclide, qu'il n'avoit pourtant pas encore vus. C'en fut assez pour faire augurer dès-lors qu'il deviendrait un des plus grands géometres de son temps, & l'on ne se trompa point. Ses études étant finies, on le choisit pour enseigner aux autres ce qu'il venoit d'apprendre: il le fit avec tant de succès, que son général ne tarda pas à l'appeller à Rome en 1636, pour y professer dans leur maison de la Trinité du Mont. Ce fut-là que le pere Maignan parut avec éclat, sur-tout pour les mathématiques & les expériences physiques; en sorte que les plus habiles en cette science après l'avoir entendu avec admiration, l'alloient consulter avec confiance. Le fameux pere Kircher fut même jaloux de ses ouvrages; il alla jusqu'à vouloir lui disputer la gloire de les avoir inventés: elle fut pourtant adjugée au P. Maignan, sur-tout pour la *Catoptrique*, cette partie de la perspective, qui ne se voit que par des rayons réfléchis, & dont il donna des regles, dans son livre qui a pour titre *perspectiva horaria*, qu'il dédia l'an 1648 au cardinal Spada, protecteur de son ordre. C'est encore là qu'il donna la méthode de polir les cristaux pour les lunettes d'approche; il en avoit fait des plus longues que l'on eut encore vues; & bien éloigné de ces gens qui veulent que leur secret meure avec eux, il se fit un plaisir de le communiquer aux meilleurs ouvriers de Rome, chez lesquels il s'est perpétué.

Après avoir enseigné la philosophie & la théologie pendant quatorze ans dans la capitale du monde, le P. Maignan en partit l'an 1650, pour revenir en France: Ferdinand II, grand duc de Toscane, qui l'honoroit de son estime, aussi-bien que Charles cardinal de Médicis son oncle, l'avoient invité de passer par Florence; mais les passeports nécessaires lui ayant manqué, il prit sa route par Venise, Bologne & Milan, & dans ces trois villes il fut honoré des gens de lettres, qui auroient bien voulu le retenir parmi eux.

L'année suivante, il fut élu provincial de la province d'Aquitaine; mais ce ne fut qu'avec de grandes violences qu'on le força de se charger d'un emploi qui alloit interrompre ses études: à peine pourtant l'eut-il accepté, qu'il se donna tout entier pour maintenir la régularité religieuse, encore plus par son exemple que par ses discours. Il ne lui fut pas difficile de gagner le cœur de ses inférieurs: il fut s'en faire aimer comme un pere: il entra dans leurs peines; compâtit à leurs foiblesses; les ranima; les fortifia & les consola par tout ce qui dépendoit de lui. La seconde année de son provincialat fut marquée par la consolation qu'il eut de voir sa philosophie, qu'il avoit fait imprimer en quatre petits volumes, approuvée dans l'université de Toulouse, avec permission de l'y enseigner. Il est vrai que le système qu'il y établit, & par lequel il attribue à la différente combinaison des élémens, tous les effets de la nature que Descartes avoit attribués à ses matieres, & Gassendi à ses atômes, quoi-

qu'il tienne beaucoup de celui d'Empédocle, ou plutôt à celui de Platon, fit peine aux partisans d'Aristote. Ils poussèrent jusqu'à dire qu'il feroit impossible à son auteur d'accorder avec son opinion les vérités théologiques, & ce fut ce qui l'engagea de travailler pour faire cet accord dans un ouvrage qu'il intitula *Philosophia sacra*. Le travail en fut pourtant interrompu par une maladie qui pensa l'enlever en 1654, puis par une députation au chapitre général, par les fonctions de visiteur général dont il fut chargé, & par un voyage qu'il fit en 1657 à Paris, où il se concilia l'estime de Henri-Louis Habert de Montmort, maître des requêtes, l'un des protecteurs des arts & des belles lettres, qui se fit un plaisir de lui faire remplir dans l'académie des savans qu'il assembloit chez lui, la place qu'y avoit occupée le P. Merfenne religieux de son ordre.

Le roi Louis XIV passant à Toulouse, au retour de son mariage en 1660, voulut visiter la cellule du P. Maignan, comme une des plus grandes curiosités de la province. Sa majesté y fut frappée du grand nombre d'instrumens de mathématiques, & des différentes machines dont elle étoit ornée: tous ouvrages de sa main; & qui surprit pourtant moins le roi que l'esprit du pere qui les avoit inventés. Ce monarque crut donc qu'un tel homme étoit fait pour briller dans le centre de son royaume; le cardinal Mazarin qui étoit présent, confirma le roi dans cette pensée, & chargea monsieur de Fieubet, premier président du parlement, d'en parler à ce grand homme: mais le P. Maignan, plus grand encore par son humilité que par son mérite, supplia avec tant d'instance qu'on le laissât dans sa retraite, que le cardinal, charmé de sa vertu, ne crut pas que l'on dût contraindre une si édifiante inclination.

En 1662, le premier volume de la *philosophie sacrée* parut sous les auspices du savant Armand de Bourbon, prince de Conti, gouverneur de Languedoc; mais peu après de redoutables adversaires s'éleverent contre son système. De ce nombre furent le P. la Loubere Jésuite, habile physicien & mathématicien, & son confrere le P. Courbelez; monsieur du Casse, qui s'est fait un nom par ses ouvrages; les peres Vincent Baron, & Nicolas Arnau savans Dominicains, & l'infatigable Theophile Raynaud, si connu par le nombre étonnant, & la surprenante diversité de ses traités. Ce dernier attaqua le P. Maignan sur les espèces eucharistiques: mais sans s'étonner il répondit à tous par des *appendices* très-recherchés, où il mit ses opinions philosophiques dans tout leur jour, & où il les accorda si bien avec les espèces eucharistiques, que depuis il a été hors d'atteinte de ce côté-là. Ses cinq différens appendices qui avoient paru séparément, à mesure que l'auteur s'étoit vu attaqué, furent réimprimés en un seul volume en 1672. Ce fut aussi cette même année que le 11 volume de la philosophie sacrée vit le jour. L'auteur n'y épargna rien pour y concilier, s'il étoit possible, l'opinion des Thomistes sur la grace, avec celle des sectateurs de Molina.

En 1673, son cours de philosophie fut réimprimé à Lyon avec beaucoup d'additions, sur-tout une apologie contre le sieur Guilhelminot, qui avoit voulu rassembler les tourbillons de Descartes, que notre habile physicien avoit presque tous dissipés par de savantes & nouvelles expériences, où il faisoit voir l'impossibilité qu'il y avoit que le mouvement se fit de la maniere que ce grand philosophe l'avoit pensé. On joignit à cette édition un *opuscule* sur cette sorte de trom-

pette vocale, que l'on nomme *porte-voix*; que le chevalier Norland, Anglois, avoit inventée, mais que le P. Maignan avoit beaucoup perfectionnée: on imprima aussi la même année une dissertation théologique de sa façon, qu'il intitula: *De usu licito pecuniæ*.

Dans toutes ces occupations la vieillesse arriva, & amena avec elle les infirmités, suite ordinaire d'une vie des plus austères; mais le courage du P. Maignan le mit au-dessus de ses maux: il crut devoir mourir les armes à la main, & ne pouvoir mieux employer ses dernières années qu'à l'instruction de la jeunesse de son ordre; on lui en envoya même des autres provinces, & il eut la consolation à 70 ans passés, de former d'excellens philosophes: dans ce nombre, trois entr'autres lui firent beaucoup d'honneur; savoir le P. Amat-Joseph de Villeneuve, Provençal, qui fut professeur royal en mathématiques dans la ville de Toulon, & qu'une mort prématurée empêcha de pousser plus loin; le P. Charles Plumier, Marseillois, dont il est parlé dans un article séparé; & le P. Jean Saguens, Toulousain, qui après avoir enseigné à Toulouse la doctrine de son professeur & sous ses yeux, dès l'âge de 21 ans, fut envoyé à Rome, où il fit connoître par différens ouvrages, qu'il n'étoit pas moins subtil philosophe que profond théologien; & c'est à lui que le public est redevable d'une excellente traduction grecque des homélies du pape Clément XI.

Enfin le P. Maignan, non moins recommandable par l'innocence de sa vie, par la candeur de ses mœurs & par la régularité de sa conduite, que par l'élévation de son esprit, & par la profondeur de sa doctrine, mourut dans le couvent de Toulouse, le 29 octobre 1676, en sa soixante-seizième année, estimé des savans, regretté des gens de bien, & pleuré de son ordre où sa mémoire fera toujours en bénédiction. Il avoit eu pour Mécènes dans ses travaux MM. Berthier & de Ficubet, premiers présidens du parlement de Toulouse; & M. d'Onneville, président à mortier du même parlement. Il fut lié d'amitié, & entretenoit commerce de lettres avec les plus habiles physiciens & mathématiciens ses contemporains; entre autres les Digbi, Magnani, Graindorge, Kircher, Fermat, la Chambre, Regis, du Pré, &c. Riccioli, Bayle, Carcavi, & autres savans l'ont loué dans leurs ouvrages, ou dans leurs lettres, & la ville de Toulouse a placé son buste avec une inscription honorable, dans la galerie qu'elle a fait dresser au milieu de son hôtel pour honorer la mémoire des hommes illustres qui sont sortis de son sein. Le P. Saguens son cher disciple, donna en 1697, un abrégé de la vie de son cher maître, qu'il fit insérer en 1703, dans son ouvrage intitulé: *Philosophia Maignani scholastica*. * Saguens, *De vita, moribus & scriptis Emanuelis Maignani*, &c. Tolosæ 1697, in-4°. Bayle, *diction. crit.*

MAIGNELAIS (Jean dit *Tristan*, seigneur de) étoit redevable d'une somme considérable aux Lombards usuriers, dont il fut déchargé en 1354, en payant au trésor du roi celle de quatorze cens liv. Il servit en Normandie en 1356 avec sa compagnie, & se trouva la même année à la journée de Poitiers, où il portoit la bannière du dauphin, & y demeura prisonnier. Il fut obligé, pour payer sa rançon, de vendre la plupart de ses terres; en considération de quoi & des pertes qu'il avoit souffertes, le dauphin fit sa propre dette de deux mille écus en 1357, pour le restant de sa rançon, dont le cardinal de Montagu, chancelier de France, avoit répondu étant à Londres. Il exerça la

charge d'échançon de France en 1363, auprès du roi Jean qui étoit en Angleterre. Etant de retour en France, après la mort de ce prince, tous les gens le clamoient *le bon chevalier*. Il assista au sacre du roi Charles V, & vivoit encore en 1376.

I. GUILLAUME seigneur de Maignelais, son grand-père, épousa *Helvis* de Preaux, dont il eut RAOUL, qui suit; & Jean de Maignelais, chevalier, qui vivoit en 1326, & fut père de *Helie* de Maignelais.

II. RAOUL, dit *Tristan*, I du nom, seigneur de Maignelais, fut l'un des seigneurs de Picardie qui s'affocierent avec les nobles de Champagne en novembre 1314, & de ceux qui furent mandés en décembre 1318, de se trouver à Corbie pour le traité de paix qui s'y devoit négocier entre la comtesse d'Artois, & la noblesse de son pays. Il épousa *N.* dont le nom est ignoré, dont il eut JEAN, qui suit; *Mahaud*, dit de *Happonville*, qui vivoit en 1340; & *Isabelle* de Maignelais, mariée à *Pierre* du Fai, seigneur de Montchevreuil.

III. JEAN, dit *Tristan*, seigneur de Maignelais, échançon de France, qui a donné lieu à cet article, épousa *Isabeau* de Montigni, fille unique & héritière de *Wace*, seigneur de Montigni en Picardie, dont il eut RAOUL, qui suit; & *Marie* de Maignelais, alliée à *Hugues* Roosnel, chevalier, mort avant l'an 1398.

IV. RAOUL, dit *Tristan*, II du nom, seigneur de Maignelais, Montigni, Coivrel, &c. fut retenu de l'hôtel du roi pour l'accompagner en son voyage d'Allemagne en 1388, & vivoit en 1398. Il épousa *N.* dont le nom est ignoré, dont il eut JEAN II, qui suit; *Marguerite*, alliée à *Alleaume* de la Motte, chevalier; *Antoinette*, mariée à *Jean* d'Arras, dit *Henin*; & *Catherine* de Maignelais, châtelaine de Verneuil en Bourbonnois, qui épousa *Jean* Soreau, seigneur de Saint-Gerain, dont elle eut *Agnès* Soreau, dite *la belle Agnès*, maîtresse du roi Charles VII, dont il eut deux filles.

V. JEAN, dit *Tristan*, II du nom, seigneur de Maignelais, Montigni, &c. fut capitaine de Gournai sur Aronde, qu'il défendit contre l'armée du duc de Bourgogne, & des Anglois en 1430, puis fut fait capitaine de Creil, & mourut avant l'an 1462. Il épousa *Marie* de Jouy, dont il eut *Jeanne*, mariée en mai 1456 à *Jean* de Comborn, vicomte de Trignac; & *Antoinette* de Maignelais, qui étoit l'aînée, laquelle fut aimée du roi après la mort de la belle Agnès sa cousine. Ce fut en sa faveur que ce prince retira du duc de Bourbon la terre de Maignelais, & la maria l'an 1450, à *André* baron de Villequier, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de Montrésor & de la Guerche, premier gentilhomme de sa chambre. Etant restée veuve, elle fut maîtresse de François II du nom, duc de Bretagne, dont elle eut des enfans, & mourut vers l'an 1474. * Voyez le P. Anfelme, *hist. des grands officiers*, &c.

MAIGRET (George) natif de Bouillon près de Sedan, fut provincial des Augustins de Flandre & docteur de Louvain. Il vivoit encore en 1641. On a de lui les larmes d'Heraclite Chrétien rappellé des enfers & baptisé, pour apprendre à tous les hommes l'art de déplorer leur misère. Il a aussi composé un martyrologe Augustinien. * Sweertius, pag. 275, & Valerius And. in *fast. Lovan.* MAIGRET, cherchez MEIGRET.

MAILHAT (Raimond) Dominicain de Toulouse, né en 1611, dans le comté de Foix, après avoir enseigné plusieurs années avec un grand succès la philosophie & la théologie, fut dans une estime & dans une considération particulière au-

MAI

près de François Caulet, évêque de Pamiers. Étant allé à Rome, il reçut d'Innocent XI des marques d'une singulière bienveillance : ce pape le fit confulteur du saint-office. On a imprimé une fort bonne philosophie de ce religieux, dans laquelle il s'attache aux principes de l'école des Thomistes, & qui a été réimprimée plus de quinze fois. Il mourut à Rome le 15 février de l'an 1693, âgé de 82 ans. * *Biblioth. ord. Præd. Monument. conv. Tolos. avril 1653. Echard, script. ord. Præd.*

MAILLARD (Olivier) Parisien, de l'ordre des freres Mineurs, prédicateur de la cour du roi de France, & du duc de Bourgogne, florissoit sur la fin du XV siècle, & mourut l'an 1502. Il a fait lui-même imprimer ses sermons à Lyon l'an 1499, qui ne servent qu'à faire connoître que l'on n'étoit pas fort délicat en ce temps-là sur la prédication * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XV siècle.*

MAILLARD DE TOURNON (Charles-Thomas) cardinal, *cherchez TOURNON.*

MAILLÉ, illustre & ancienne maison, possédoit autrefois la terre de ce nom, première baronie de Touraine, qui fut acquise depuis par le connétable de Luines, & érigée en duché sous le nom de *Maille-Luines*. La famille de Maillé, qui s'est divisée en plusieurs branches, étoit très-florissante dans le XII siècle, & avoit droit de porter la bannière de Touraine. Un auteur rapporté dans le *Gesta Francorum*, & qui écrivoit dans le milieu du XIII siècle, fait mention de JACQUELIN de Maillé, natif de la province de Touraine, chevalier de l'ordre des Templiers, qui combattant sous les ordres de Gerard de Bedefort, grand-maître de son ordre, fit des faits d'armes si extraordinaires, que les Infidèles croyant qu'il y avoit quelque chose de divin dans sa personne, le prirent pour le S. George des Chrétiens, & furent touchés d'un si grand respect pour lui, qu'ils le supplièrent de se rendre, lui promettant de lui donner la liberté de se retirer où il voudroit ; mais ce généreux chevalier refusa cette offre, quoiqu'il fût resté seul de la compagnie qu'il commandoit. Ainsi, après avoir fait de la poussière du petit espace de terre qu'il occupoit, il fut enfin accablé & étouffé de la multitude qui tomba sur lui ; mais ces barbares étonnés de tant de bravoure, poussèrent leur superstition jusqu'à ramasser avec une espèce de religion, tout ce qui se trouva de cette poudre arrosée de son sang, pour s'en froter le corps, croyant par ce moyen attirer quelque portion de sa valeur. Il en est aussi parlé dans la *chronique de Tours*. L'on n'en commencera ici la postérité qu'à

I. GILDUIN de Maillé, qui laissa d'*Agnès* sa femme, HARDOUIN, qui suit.

II. HARDOUIN de Maillé, qui vivoit l'an 1084, épousa *Beatrix*, dont il eut JACQUELIN, qui suit.

III. JACQUELIN de Maillé, laissa d'*Adelaïs*, sa femme, HARDOUIN II, qui suit.

IV. HARDOUIN de Maillé, II du nom, fut pere de HARDOUIN III, qui suit.

V. HARDOUIN, III du nom, baron de Maillé, eut pour fils HARDOUIN IV, qui suit.

VI. HARDOUIN, IV du nom, baron de Maillé, sénéchal de Poitou, l'an 1233, alla au secours des vicomtes de Léon & de Rohan, contre Pierre de Dreux, dit *Mauleclerc*, duc de Bretagne, où il demeura prisonnier, & se trouva en la guerre contre les Albigeois. Il épousa, du vivant de son pere, *Jeanne* de Thouars, dame de Luçon, & de la Roche-sur-Yon, fille unique d'*Aimeri*, vicomte de Thouars, & de *Beatrix* de Machecou, dame de

MAI

69

Luçon & de la Roche-sur-Yon. Elle prit une seconde alliance avec *Maurice*, seigneur de Belleville, & laissa de son premier mariage HARDOUIN V, qui suit.

VII. HARDOUIN, V du nom, baron de Maillé, fit le voyage de la Terre-Sainte avec le roi S. Louis, l'an 1248, & vivoit encore l'an 1270. Il avoit épousé *Jeanne* de Bauçai, fille de *Hugues*, surnommé *le Grand*, seigneur de Bauçai en Loudunois, dont il eut HARDOUIN VI, qui suit ; PAYEN ou PEAN de Maillé, qui a fait la *branche des seigneurs de MAILLÉ*, rapportée ci-après ; *N.* mariée à *Guillaume* seigneur de Maulevrier ; *Isabeau*, alliée à *Pierre* de la Brosse ; *Catherine*, dame de Chahaignes ; & *Jean* de Maillé, seigneur de Clervaux, qui servit dans les guerres de Guienne & de Languedoc, l'an 1340, & mourut l'an 1347, laissant de *Jeanne* de Parthenai, sa femme, *Jean* de Maillé, seigneur de Clervaux, &c. mort sans postérité vers l'an 1390 ; *Eustache* ; *Pean* ; *Jeanne*, mariée à *Bonabes* de Rougé, seigneur de Derval ; *Aumur*, alliée 1°. à *Guillaume-Pierre* seigneur du Plessis-Baudouin : 2°. à *Amauri* de Bauçai, seigneur de la Motte ; & *Thomasse* de Maillé, femme d'*Imbert* Gui.

VIII. HARDOUIN, VI du nom, baron de Maillé, surnommé *le jeune*, servit le roi Philippe de Valois l'an 1328, à la bataille de Bouvines l'an 1340, & mourut la même année, laissant de *Jeanne* de Montbafon, sa femme, fille de *Barthelemi* seigneur de Montbafon, & de *Marie* de Dreux, HARDOUIN VII, qui suit ; JEAN, qui a fait la *branche des seigneurs de la ROCHE & de CREVANT*, mentionnée ci-après ; *Amoil*, archevêque de Tours, l'an 1394, député au concile de Pise l'an 1407 ; & *Isabelle* de Maillé, alliée à *Jean* de Beaumont, seigneur de Brevire.

IX. HARDOUIN, VII du nom, baron de Maillé, vivoit l'an 1373. Il avoit épousé *Mahaud* le Voyer, dame de la Clarté, de Bretignolles & de Plessis-Raffré, fille de *Jean* seigneur des mêmes terres. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Laval, seigneur de Loué & de Benais, & eut de son premier mariage HARDOUIN VIII, qui suit ; outre lequel, quelques auteurs lui donnent encore pour enfans, *Jeanne* de Maillé, qu'ils font femme de *Guillaume* de Choisin, seigneur d'Amboigné ; & *Marie* de Maillé, alliée à *Pean* de Maillé III du nom, seigneur de Brezé & de Maillé.

X. HARDOUIN, VIII du nom, baron de Maillé, seigneur de la Clarté, &c. grand-maître d'hôtel de la reine, femme du roi Charles VII, l'an 1433, vivoit encore l'an 1466. Il avoit épousé le 13 novembre 1412, *Perrenelle* d'Amboise, dame de Rochecorbon & de Benais, fille d'*Ingerger*, seigneur de Rochecorbon, & de *Jeanne* de Craon, dont il eut HARDOUIN IX, qui suit ; JUHEZ, qui a fait la *branche des marquis de KERMAN & de la GUERITAUDE*, rapportée ci-après ; *Marie*, alliée le 23 juillet de l'an 1430, à *Jean* sire & baron de Montejan, seigneur de Sillé-le-Guillaume ; *Mahaud*, dame de la Clarté, mariée le 2 septembre de l'an 1448, à *Jean* Auger, seigneur du Plessis-Auger ; *François*, femme de *Guillaume* seigneur de Penhoët & de la Chapelle ; *Renée*, dite *Marie*, dame de Balou, mariée l'an 1452, à *Jacques* de Surgeres, seigneur de la Flocliere ; & *Perrenelle* de Maillé, mariée 1°. à *Alain* IX du nom, vicomte de Rohan : 2°. à *Roland* de Rostrenan.

XI. HARDOUIN, IX du nom, baron de Maillé, seigneur de la Rochecorbon, la Haye, Bauçai, &c. conseiller & chambellan du roi, sénéchal de Saintonge, & capitaine de Mantes, ven-

Cit au roi la terre de Montils-lès-Tours l'an 1463, & fonda le chapitre de Maillé l'an 1486. Il épousa le 26 novembre de l'an 1458, *Antoinette* de Chauvigni, vicomtesse de Brosse, fille de *Gui*, baron de Châteauroux, vicomte de Brosse, & de *Catherine* de Laval, sa première femme : après la mort de laquelle, arrivée le 20 février 1473, il prit une seconde alliance avec *Marguerite* de la Rochefoucaud, dame de Barbesieux, & de Verteuil, veuve de *Jean* seigneur de la Rochefoucaud, & fille de *Jean*, seigneur de Barbesieux, & de *Jeanne* Sanglier, dont il n'eut point d'enfants. Ceux de sa première femme furent *Jacques*, baron de Maillé, mort sans postérité ; *FRANÇOIS*, qui fut ; *HARDOUIN* X, qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frère aîné ; *Louis* né en 1470 ; *Françoise*, dame de la Châtre, née l'an 1464, mariée 1°. le 5 octobre de l'an 1480, à *François* de Beaujeu, seigneur de Beaujeu & d'Amplepuis : 2°. le 14 février 1484, à *Jean* seigneur d'Aumont, d'Estrabonne, &c. & *Claude* de Maillé, née l'an 1465, mariée à *Jean* sire de Rieux & de Rochefort, comte d'Aumale.

XII. *FRANÇOIS*, baron de Maillé, la Rochecorbon, Bauçai, &c. & vicomte de Tours, mourut en mai 1501, laissant de *Marguerite* de Rohan, sa femme, fille de *Louis*, seigneur de Guemené, & de *Louise* de Rieux, *Françoise* dame de Maillé, &c. mariée vers l'an 1500, à *Gilles* de Laval, seigneur de Loué, Ecnais, &c. morte vers l'an 1534 ; & *Françoise* de Maillé, dite la Jeune, vicomtesse de Tours, &c. alliée le 19 mai de l'an 1502, à *François* de Patarnai, baron de Eouchage, &c.

XII. *HARDOUIN* de Maillé X du nom, troisième fils de *HARDOUIN* IX, baron de Maillé, &c. né en juin 1462, fut seigneur de Fontenai-Labatu, de Benais, & de la Forêt d'Erampes. Il transigea l'an 1510 avec *Louis* de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, & sa femme, de la succession de son oncle *André* de Chauvigni, qui avoit fait sa femme son héritière, laquelle fut depuis remariée à ce prince. Il obtint pour sa part les baronies de Saint-Chartier, Châteauroux & la Châtre, avec les seigneuries de Dun-le-Palletteau & de Murat en la Marche, & mourut le 25 janvier de l'an 1524. Il avoit épousé 1°. le 30 juillet 1494, *Françoise* de la Tour, fille & principale héritière de *Louis*, seigneur de la Tour-Landri, de Bourmont, de Clairvaux, &c. & de *Catherine* Gaudin ; & s'étoit obligé de prendre le nom & les armes de la Tour, sous peine de cinquante mille écus ; mais, après la mort de ses deux frères, sans enfans mâles, il se déclara aîné de sa maison ; & le roi *François* I releva ses descendans de cette obligation, leur permettant de reprendre le nom & les armes de Maillé, en y ajoutant celui de la Tour. Il avoit pris une seconde alliance le 22 octobre 1518, avec *Antoinette* d'Illiers, veuve de *Robert* Chabot, baron d'Aspremont, dont il n'eut point d'enfants. Ceux de sa première femme furent, *JEAN*, qui fut ; *François* & *Anne* de la Tour, mariée le 15 décembre 1517, à *François* d'Esthuer, seigneur de Tonneins, baron de Grateloup.

XIII. *JEAN* de Maillé de la Tour, I du nom, baron de la Tour-Landri & de Saint-Chartier, comte de Châteauroux, seigneur de Bourmont, &c. mourut l'an 1563, ayant eu pour enfans d'*Anne* Chabot, dame de Brion, sa femme, fille de *Robert*, baron d'Aspremont, &c. & d'*Antoinette* d'Illiers, sa belle-mère, *Jean* de la Tour, mort es guerres d'Italie, sans alliance ; *Joseph*, prieur de Reaumur, qui, du consentement de son père, céda son droit d'aînesse à son frère l'an 1553 ; *FRANÇOIS*, qui fut ; *Paul*, seigneur de la

Motte ; *Claude*, mort sans alliance ; *René*, seigneur d'Ampoigné, mort sans avoir été marié ; *Raphaël*, baron de la Mothe-Cheorchin, seigneur de la Chapelle, &c. capitaine aux Gardes, mort sans alliance ; *Louis*, seigneur de la Fosse ; *Anne*, mariée le 20 décembre de l'an 1543 à *Payen* d'Averton, seigneur de Eelin ; *Antoinette*, dame de Saint-Mars & de la Jaille, mariée 1°. à *René* le Porc, dit de la Porte, baron de Vezins : 2°. le 23 février 1557, à *Claude* de la Tremoille, marquis de Noirmoutier : 3°. à *Claude* Gouffier, duc de Rouanez ; *Marie-Vincente*, religieuse ; & *Jean* de la Tour, seigneur de la Boulouere, qui de *Marie* de la Palu, eut *Jean*, baron de la Boulouere, mort sans enfans d'*Angelique* Kaërbout, qu'il avoit épousée le 12 juin 1629 ; & *Françoise* de la Tour, femme de *Claude* Hamelin, seigneur du Moulin.

XIV. *FRANÇOIS* de Maillé de la Tour, comte de Châteauroux, baron de la Tour-Landri, &c. chambellan du roi, & du duc d'Alençon, en la compagnie duquel il passa en Angleterre l'an 1581, obtint du roi *Henri* III la confirmation de l'érection de la baronie de Châteauroux en comté, & mourut l'an 1598. Il avoit épousé le 3 février de l'an 1564 *Diane* de Rohan, fille de *François*, seigneur de Gié & du Verger, & de *Catherine* de Silli, dont il eut *Charles* de Maillé de la Tour-Landri, comte de Châteauroux, tué en duel à Paris l'an 1605, sans laisser d'enfans d'*Isabelle* de Vivonne, sa femme, fille de *Charles*, seigneur de la Châteigneraye, & de *Renée* de Vivonne Oulmes ; *François*, mort sans hoirs ; *Jean*, aussi mort sans enfans ; *Louis*, tué au massacre d'Anvers ; *Landri*, mort sans lignée ; *JEAN* II, qui fut ; *François*, chevalier de Malte, qui fut noyé en Provence au retour de Malte le 26 décembre 1624 ; *Paule* de la Tour, dame d'honneur de la reine ; *Louise*, morte sans alliance ; *Anne*, dame de la Tour-Landri, mariée à *André* le Porc de la Porte, baron de Vezins ; *Françoise*, alliée à *François* Brachet, seigneur de Perruse ; & *Magdelène*, dame de la Cornouaille, qui épousa *François* de Menon, seigneur de Turbilli, &c.

XV. *JEAN* II du nom, baron de la Tour, Gilbourg, & Saint-Chartier, comte de Châteauroux, vendit en janvier 1613, le comté de Châteauroux au prince de Condé, & mourut des blessures qu'il reçut au siège de Negrepelisse l'an 1635. Il avoit épousé le 5 décembre 1601, *Louise* de Châteaubriant, dame de Saint-Jean, de Mamerets, Juigné, &c. fille & principale héritière de *Jean*, seigneur de Saint-Jean, de Mamerets, &c. & de *Suzanne* de Montausier, dont il eut *Louis*, qui fut ; *Diane* de Maillé, dite de la Tour, dame de Saint-Chartier, mariée le 12 janvier 1627, à *Aimar* Nicolai, seigneur de Eernai, &c. lieutenant général de l'artillerie ; *Marie*, & *Magdelène* de Maillé, Ursulines à Vendôme.

XVI. *LOUIS* de Maillé, dit de la Tour-Landri, marquis de Gilbourg, &c. épousa 1°. le 27 avril de l'an 1634, *Eléonore* de Jalesnes, fille aînée de *Charles*, marquis de Jalesnes, & d'*Eléonore* de Maillé-Brezé : 2°. le 4 novembre 1649, *Louise* de Cherité, fille de *François*, seigneur de Sompuis, Chemans, &c. & de *Catherine* de Goubi. Ses enfans du premier lit furent, *CHARLES*, qui fut ; *Marie-Suzanne*, religieuse aux Bénédictines de Laval ; & *Suzanne* de Maillé la Tour, mariée à *François* d'Avesnes, seigneur de la Jaille, marquis de Lougerai. Du second lit sortirent, *ANDRÉ* de Maillé de la Tour-Landri, seigneur de Saint-Jean de Mamerets dont il va être parlé ; *Charles* de Maillé, se qualifiant comte de la Tour-Landri, seigneur d'Entrames, marié 1°. avec *Jeanne* Pélisson, veuve de

Jacques de Birague, seigneur & baron d'Entrames, morte au château d'Entrames au mois de mai 1704, fille de *Daniel* Pelisson, & de *Magdelène* le Clerc : & 2°. le 12 septembre 1708, avec *Marie* Guitton, fille de *Robert* Guitton, & de *Françoise* Guesnier, dont un fils, né & mort le 15 d'octobre 1709; & *Marie* de Maillé de la Tour-Landri, mariée le 30 d'avril 1680 avec *Charles* de Buchepot, chevalier, seigneur de Froumanteau, Bougerolle, &c. en Berri.

ANDRÉ de Maillé de la Tour-Landri, seigneur de Saint-Jean de Mamerets, qui avoit été élevé page du roi en sa grande écurie, en 1668, laissa de *Marie-Louise* Thiefflin, sa femme, *Charles-André* de Maillé, appelé le marquis de Maillé-la-Tour-Landri, seigneur de Gilbourg, colonel d'un régiment d'infanterie de nouvelle levée, par commission du 7 de mai 1702, & réformé en 1714, après la paix d'Utrecht. Celui-ci épousa au mois d'octobre 1710, *Susanne-Antoinette* de Rancurel de Saint-Martin, fille d'*Alexis-Joseph* de Rancurel, seigneur de Saint-Aubin, Saint-Martin, &c. & d'*Eléonore-Dorothée* de Walkenbourg, & en a eu *Anne-Charlotte* de Maillé de la Tour-Landri, née le 17 de septembre 1711.

XVII. CHARLES de Maillé, dit de la Tour, marquis de Jalefnes, seigneur du Pin, &c. épousa le 30 novembre 1663, *Bonne-Marie-Magdelène* de Broc, veuve de *Sébastien* de Broc, vicomte de Fouilletourte, son grand oncle, & fille de *Michel*, baron de Chemiré, & de *Magdelène* du Chêne, dont il a eu GEORGES-HENRI, qui suit, *Charles-Hardouin*, & *Philippe-Michel*, chevaliers de Malte; *Susanne-Eléonore*, mariée à *Joseph* Cotignon, seigneur de Chauvri; *Marie-Hélène*, alliée à *Henri*, comte de Chaisnes; & *Michelle* de Maillé, dite de la Tour.

XVIII. GEORGES-HENRI de Maillé, marquis de la Tour-Landri & de Jalefnes, a épousé le 20 octobre 1687, *Marie-Anne* Frezeau, fille de *François*, marquis de la Frezeliere, lieutenant général des armées du roi, & de *Charlotte-Marie* Frezeau, dame de la Frezeliere.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LISLETTE, & marquis de KERMAN, qu'on prononce CARMAN.

XI. JUHEZ de Maillé, second fils de HARDOUIN VIII du nom, seigneur de Maillé, & de *Perrenelle* d'Amboise, fut seigneur de Lislette, de Villeromain, de Frementeau-Donzenain, de Bonneval, & vivoit l'an 1430. Il avoit épousé *Isabeau* de Châteaubriant, fille de *Brideau*, seigneur du Lyon-d'Angers, de Chevanne, &c. & de *Jeanne* de Sainte-Maure, dont il eut JEAN, qui suit; GUI, qui a fait la branche des seigneurs de LATAN, rapportée ci-après; *Pierre*, qui épousa *Jeanne* Targé; *Eustache*, qui fut d'église; *Marie*, alliée à *Jean* Artaud, seigneur du Pui-Montbason; & *Imbault* de Maillé, seigneur de la Touche & de la Jonchere, pere de *Guillaume*, seigneur de la Touche, qui laissa de *Mahaud* Berruyer, sa femme, veuve de *Jean*, seigneur de Montigni, *Pierre* de Maillé, seigneur de la Touche, mort sans alliance.

XII. JEAN de Maillé, seigneur de Villeromain, la Gueritaude, Lislette, &c. épousa l'an 1403 *Anne* du Pui-du-Fou, fille de *Pierre*, seigneur de Saint-Georges, & de *Marthe* Orri, dont il eut HARDOUIN, qui suit; *Gilles*, seigneur de la Gueritaude & de la Jonchere, mort sans alliance; *Yves*, seigneur de la Gueritaude & de la Jonchere, après son frere, mort aussi sans alliance; & *Andrée* de Maillé, alliée en janvier 1436, à *Guillaume* de Sainte-Maure, seigneur de Valefnes.

XIII. HARDOUIN de Maillé, seigneur de Ville-

romain, de Lislette, &c. vivoit l'an 1464. Il épousa *Agnès* de la Roche-Rabasté, dame de Cessigni, fille de *Jean* de la Roche-Rabasté, & d'*Anne*, dame de Cessigni, dont il eut ABEL, qui suit; JEANNON, qui a fait la branche des seigneurs de la GUERITAUDE, mentionnée ci-après; *Louise*, mariée à *Damien* de Rillé, seigneur d'Azai-sous-Loches; & *Perrenelle* de Maillé, alliée à *François* de Rafiné, seigneur de la Bulle Charpentier, gouverneur de Nantes.

XIV. ABEL de Maillé, seigneur de Lislette & de Villeromain, épousa l'an 1484 *Marguerite* de Refuge, veuve de *Pierre* de Prunelé, seigneur d'Ouarville, & fille de *Pierre*, seigneur de Fougères, chambellan du duc d'Orléans, & gouverneur d'Ast, & de *Marguerite* Chambellan, dont il eut RENÉ, qui suit;

XV. RENÉ de Maillé, seigneur de Lislette & de Villeromain, étoit mort l'an 1531. Il avoit épousé le 24 avril de l'an 1515, *Françoise* le Roi, veuve de *René* le Simple, seigneur de la Cour-aux-Berruyer, & fille de *Guion*, seigneur de Chillou, vice-amiral de France, & d'*Isabeau* de Beauval, dont il eut *René*, seigneur de Lislette, mort sans alliance; CHARLES, qui suit; *Jacques*, archidiacre de Bourges; autre *Jacques*, seigneur de la Rastre, qui épousa *Françoise* de Hommes; *Marie*, alliée à *Louis* Marafin, seigneur de Nots, morte le 6 décembre de l'an 1570; & *Antoinette* de Maillé, mariée à *Antoine* le Breton, seigneur de Chanceaux.

XVI. CHARLES de Maillé, seigneur de Lislette, Villeromain, &c. chevalier de l'ordre du roi, étoit mort l'an 1581. Il avoit épousé *Anne* dame de Hommes, des Cartes, & du Pleffis-Bonnai, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Jacques*, seigneur de Cessigni, châtelain de Porcheres, mort sans enfans de *Renée* Rousseau; *Marguerite*, alliée à *Claude* Augustin, seigneur de Courbat; *Renée*, mariée l'an 1579 à *René* de la Touche, seigneur de la Mafardiere; *Françoise*, femme de *N.* de la Carnaye, seigneur de Cherman; & *Nicole* de Maillé, épouse de *René* Ferré, seigneur des Coustures au Maine.

XVII. FRANÇOIS de Maillé, seigneur de Lislette, Villeromain, Hommes, &c. gentilhomme de la chambre du roi, épousa le 22 septembre de l'an 1577, *Claude* de Plusquelec, dame de Kerman en Bretagne, fille de *Maurice*, seigneur de Kerman, & de *Jeanne* de Goulaines, dont il eut CHARLES II, qui suit; & *Urbaine* de Maillé, mariée à *Jean* d'Avaugour, seigneur de S. Laurent, du Bois de la Motte, &c. morte le 11 août 1616.

XVIII. CHARLES de Maillé II du nom, marquis de Kerman, comte de Maillé, baron de la Forêt, &c. tomba malade au siège de la Rochelle, & mourut le 14 juin de l'an 1628. Ce fut en sa faveur que la terre de Kerman fut érigée en marquisat en août 1612, & celle de Seixploé, depuis nommée MAILLÉ, en comté, par lettres du 12 janvier de l'an 1626. Il avoit épousé *Charlotte* d'Escoubleau, fille de *René*, seigneur de Sourdis, gouverneur de Melun, & de *Jeanne* de Rostaing, dont il eut DONATIEN, qui suit; *Léonore-Charles* comte de Maillé, mort sans enfans de *Marie* de Peschart, sa femme, qu'il avoit épousée le 21 octobre 1653, fille de *François* de Peschart, seigneur de Limoges, & d'*Olive* du Coudrai; *Antoine*, baron de la Forêt; *Angelique*; *Marie* de Maillé; & *Charlotte* de Maillé, mariée l'an 1654 à *René* Barjot, marquis de Mouffi-de-Roncée, morte le 18 novembre 1701.

XIX. DONATIEN de Maillé, marquis de Kerman, comte de Maillé, baron de la Forêt, &c. fut tué en duel l'an 1652, par *Claude*, marquis

du Châtel. Il avoit épousé l'an 1644, *Mauricette* de Ploëuc, fille de *Sébastien*, marquis de Ploëuc, & de *Marie* de Rieux-Sourdeac. Après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *Charles-Maurice* de Percin, seigneur de Montgailard, frere de l'évêque de Saint-Pons, & eut pour enfans de son premier lit, *Charles-Sébastien*, marquis de Kerman, colonel du régiment de Navarre, tué en Bretagne l'an 1672, à l'âge de 25 ans; *HENRI*, qui fuit; *Donatien-Antoine*, capitaine au régiment de Navarre, tué au combat de Senef l'an 1674; *Louise-Renée*, religieuse au Calvaire; *Marie-Anne*, alliée l'an 1673, à *Charles* de Tiercelin, seigneur de la Roche-du-Maine; *Marie-Magdelène* de Maillé, morte jeune.

XX. *HENRI* de Maillé, marquis de Kerman, comte de Maillé & de la Marche, baron de Lefquelen, premier banneret de Léon, mourut en son château de Seixploé, appelé *de Maillé*, en basse Bretagne, le 4 de décembre 1728, dans la soixante-dix-huitième année de son âge. *Marie-Anne* Dupuis du Marinais, sa première femme, étoit morte à Paris le 7 de juillet 1707, âgée de cinquante-huit ans. Il avoit épousé en secondes noces une damoiselle de Basse Bretagne du nom de *Kersaingily*, de laquelle il eut une fille. De sa première femme sont venus, *DONATIEN*, marquis de Kerman, qui fuit; & *Charles* de Maillé de Kerman, prieur de Montfaucon & de Pontchrist l'an 1707.

XXI. *DONATIEN* de Maillé, marquis de Kerman, comte de Maillé, baron de Lefquelen, seigneur des terres de Dameny & de Villeromain, premier banneret de Léon, né au mois de juin 1675, capitaine de cavalerie, puis colonel d'un régiment d'infanterie de son nom de nouvelle levée, par commission du 20 de mars 1702, mourut dans ses terres le 22 d'octobre 1745, dans la soixante-onzième année de son âge. Il avoit été marié le 29 d'octobre 1706, avec *Marie* Binet de Marcoignet, veuve de *Julien* de Saligné, marquis de la Chaise, lieutenant de roi en Poitou, & fille de *Nicolas* Binet, seigneur de Marcoignet, gouverneur de la Rochelle, mort le 17 de janvier 1717, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Elle fut faite dame d'honneur de *Charlotte* de Hesse-Rhinfels, duchesse de Bourbon, au mois de juin 1728, & se démit de cette place au mois d'août 1733. Leurs enfans sont entr'autres, un fils, chanoine de l'église métropolitaine de Tours, nommé abbé de Notre-Dame de Moreaux, diocèse de Poitiers, au mois de mars 1734; & *Marie-Eléonore* de Maillé de Kerman, mariée le 13 novembre 1733, avec *François-Jean-Baptiste-Joseph* de Sade, comte de la Coste & de Saumane dans le comtat Venaissin, colonel général de cavalerie du pape dans l'état d'Avignon. Elle fut nommée en même-temps dame de compagnie de la même duchesse de Bourbon.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA GUERITAUDE.

XIV. *JEANNON* de Maillé, second fils de *HARDOUIN* de Maillé, seigneur de Lislette, &c. & d'*Agnès* de la Roche-Rabasté, fut seigneur de Gueritaude, & épousa 1°. en janvier de l'an 1490, *Anne* Paumard, fille aînée de *Philippe*, seigneur de Lolive, & de *Jeanne* d'Aubigné: 2°. l'an 1518, *Charlotte* de Salignac, dame de Saint-Martin, veuve de *Jean* de la Touche. Ses enfans du premier lit furent, *RENÉ*, qui fuit; & *Françoise* de Maillé, mariée le 20 août de l'an 1519, à *Georges* d'Anglou, seigneur de Beauregard, maréchal des logis du roi. Du second lit vint *Françoise* de Maillé, alliée, à *Gui* d'Auffeure, assesseur à Poitiers.

XV. *RENÉ* de Maillé, seigneur de Gueritaude, de Lolive & de Verrieres, épousa 1°. *Catherine* d'Avaugour, fille de *Charles*, seigneur de Cherville, & de *Catherine* de Bernesai, dont il n'eut point d'enfans: 2°. le 12 janvier de l'an 1524. *Anne* de la Vove, fille de *Louis*, seigneur de la Pierre, & de *Jeanne* le Picart, dont il eut *Yves*, seigneur de la Gueritaude, vivant l'an 1572, lequel fut accordé avec *Anne* de Chambres-Monfореau; *HELIE*, qui fuit; *René* & *Jeanne* de Maillé.

XVI. *HELIE* de Maillé, seigneur de Verrieres, puis de la Gueritaude, après son frere, épousa 1°. *Marguerite* de Ceps, fille unique de *Pierre*, seigneur de la Ferriere, & de *Charlotte* le Cirier, dont il n'eut point d'enfans: 2°. en décembre 1596, *Magdelène* de Cheritè, fille de *François*, seigneur de Voisin, dont il eut *HERCULES*, qui fuit; *François*, mort sans alliance l'an 1638; *Françoise*, mariée le 8 août 1623, à *René* de la Barre, seigneur de Launai & d'Onglée; *Anne*, alliée l'an 1629 à *Guillaume* Berzeau, seigneur des Hayes & de Changrimont; & *Magdelène* de Maillé, religieuse au Roncerai.

XVII. *HERCULES* de Maillé, seigneur de la Gueritaude, Lolive, &c. épousa 1°. le 3 janvier de l'an 1621, *Antoinette* Filleul, fille de *Jacques*, seigneur des Gats, & d'*Antoinette* de Baignaux: 2°. *Charlotte* de la Barre, fille de *Louis*, seigneur des Broffes & des Hayes en Anjou, & de *Marguerite* de Chambes.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LATAN.

XII. *GUI* de Maillé, second fils de *JUHEZ*, seigneur de Lislette & de Villeromain, & d'*Isabeau* de Châteaubriant, fut seigneur de Latan & du Breuil; & épousa l'an 1425, *Jeanne* de Soucelle, fille de *Jacques*, & de *Marguerite* de Frefnaye, dont il eut *RENÉ*, qui fuit.

XIII. *RENÉ* de Maillé, seigneur de Latan, &c. épousa en avril 1457, *Honneur* de Chemans, veuve de *Jean* Dofdefer, & fille de *Géofroi* de Chemans, dont il eut *PIERRE*, qui fuit; *Jean*, vivant l'an 1511; & *Margile* de Maillé, alliée à *Louis* de Vones, seigneur du Breuil.

XIV. *PIERRE* de Maillé, seigneur de Latan, du Breuil, de Marolles, &c. épousa en septembre de l'an 1519, *Anne* de Montberon, fille de *René*, seigneur d'Avoir, & de *Louise* de Saint-Maurice, dont il eut *LOUIS*, qui fuit; & *RENÉ* de Maillé, qui a fait la branche des seigneurs de CHEF-DE-RUE, rapportée ci-après.

XV. *LOUIS* de Maillé, seigneur de Latan & du Breuil, épousa 1°. *Antoinette* de Casau: 2°. *Jeanne* de Vai, dame de la Rochefardiere. Du premier lit vinrent *Jeanne*, dame de Latan, qui épousa *Jean* du Fou, baron de Piremil, seigneur de Noyan, la Pleffe, &c. *Françoise*, religieuse au Roncerai; *Marguerite*, alliée à *Jacques* le Gai, seigneur de la Reimbertiere; *Louise*, enlevée par le fleur de Clergeret, qui, pour cette action, eut la tête tranchée. Elle épousa 1°. *Jacques* le Porc, baron de Vezins: 2°. *Louis* le Gai, seigneur de la Fautriere. Du premier lit vinrent, *Renée*, religieuse aux Loges; & *Lucrece* de Maillé, mariée à *Charles* de Guyet, seigneur de la Foret. Du second lit vinrent, *Barbe*, alliée à *Pierre* Cheminard, seigneur de Chalongé; & *Susanne* de Maillé, femme de *René* d'Espagne, seigneur de la Pierre.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHEF-DE-RUE.

XV. *RENÉ* de Maillé, second fils de *PIERRE* de Maillé, seigneur de Latan, &c. & d'*Anne* de Montberon, fut seigneur de Chef-de-Rue, du Plessis Beaugrand, & de Gastines, & épousa *Catherine*

therine de Mornai , que l'on dit fille du baron d'Acheres , dont il eut FLORESTAN , qui fuit ; *Louis* , seigneur de Marget , mort sans postérité de *Marguerite* de Santigné sa première femme , & ne laissant qu'une fille , nommée *Marguerite* de Maillé , morte sans alliance , de *Françoise* Lespernier , sa seconde femme ; CESAR , qui a fait la *branche des seigneurs du SABLON* , mentionnée ci-après ; *Catherine* de Maillé , religieuse à Nazareth.

XVI. FLORESTAN de Maillé , seigneur de Chef-de-Rue , &c. chevalier de l'ordre du roi , lieutenant de la compagnie d'ordonnance du seigneur du Plessis-Mornai , épousa l'an 1586 , *Françoise* de Chef-de-Bois en Bretagne , dame de Tymar , dont il eut CHARLES , qui fuit ; FREDERIC , qui a fait la *branche des seigneurs de TYMAR* , rapportée ci-après ; & *Célestine* de Maillé , mariée 1°. en avril 1637 , à *Pierre* Forget , seigneur de Beauval & de la Picardière , maître d'hôtel du roi , & généalogiste de ses ordres : 2°. à *Daniel* de Marré , seigneur de la Poquetière.

XVII. CHARLES de Maillé , seigneur de Chef-de-Rue , gentilhomme servant de Monsieur , duc d'Orléans , épousa 1°. *Claude* Morin , dame du Chapeau & du Vau de Chavaignes , veuve de N. d'Harouis : 2°. *Claude* Boulin , dame de la Court & de Chambalan , veuve de *Charles* d'Argentré , seigneur de la Boissière , président au parlement de Bretagne , dont il n'eut point d'enfants. Du premier lit vint *Urbaine* de Maillé , dame du Vau de Chavaignes , &c. enlevée à onze ans par le baron de Tigni , depuis mise auprès de la reine , & mariée à *Jean-François* de Bonnin , seigneur de Chalucet , lieutenant de roi au château de Nantes , guidon de la compagnie de la reine.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TYMAR
ET DES POTTERIES.

XVII. FREDERIC de Maillé , second fils de FLORESTAN de Maillé , seigneur de Chef-de-Rue , & de *Françoise* de Chef-de-Bois , dame de Tymar , fut seigneur de Tymar , puis de Voisines & des Potteries. Il épousa 1°. l'an 1621 , *Marguerite* Sanfon , dame des Potteries , qu'elle lui donna , étant alors âgée de 70 ans , & veuve de deux maris : 2°. en octobre 1639 , *Marie* Louis , fille de *Mathurin* , seigneur de Malicotes , avocat au Mans , dont il eut *Henri* de Maillé , seigneur des Potteries ; *Marie* ; *Anne-Renée* ; *Françoise* ; *Marguerite* ; *Charlotte-Catherine* ; *Henriette* ; & *Suzanne* de Maillé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU SABLON.

XVI. CESAR de Maillé , troisième fils de RENÉ de Maillé , seigneur de Chef-de-Rue , & de *Catherine* de Mornai , fut seigneur du Sablon , & épousa le 22 avril 1587 , *Marie* Bernard , fille de *Jean* , seigneur de Goulard , & de *Catherine* de Plais , dont il eut *César* , mort au siège de Saint-Antonin ; & MICHEL , qui fuit.

XVII. MICHEL de Maillé , seigneur de Flotai & de Champart , épousa le 5 août 1619 , *Jeanne* Maumechin , fille de *François* , seigneur de Girau-deau , & de *Jeanne* Daën , dame de Champart , dont il eut *François* de Maillé , lieutenant au régiment de la Marine , mort sans alliance en Catalogne l'an 1644 ; *Louis* , mort au siège de Landrecies ; *Jeanne* , mariée à *René* de la Valette , seigneur de Brosse & de la Touche-de-Lin ; *Catherine* , *Urbaine* , & *Michelle* de Maillé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA ROCHE-
BOURDEUIL ET DE CREVANT.

IX. JEAN de Maillé , second fils de HARDOUIN VI du nom , baron de Maillé , & de *Jeanne* de

Montbafon , fut seigneur de la Roche-Bourdeuil , par le mariage qu'il contracta avec *Louise* , dame de cette terre , de laquelle il eut *George* de Maillé , vivant l'an 1360 ; & JEAN , qui fuit.

X. JEAN de Maillé , seigneur de la Roche-Bourdeuil , Narfai , Crevant près Chinon , &c. qui vivoit l'an 1410 , épousa 1°. *Perette* dame de Negron , fille de *Pierre* seigneur de Negron : 2°. en février 1389 , *Henriette* Ourceau , dame de Montagu , veuve de *Georges* le Roux , seigneur de la Roche-des-Aubiers. Ses enfans du premier lit furent , *Bouchard* , mort sans postérité ; MOREAU , qui fuit ; & *Henriette* de Maillé , mariée à *Simonin* Berguin. Du second lit sortirent *Charles* , & *Anne* de Maillé , mariée , 1°. à *Guillaume* Bellier : 2°. à *Jean* de Maillé.

XI. MOREAU de Maillé , seigneur de Crevant , Negron , la Roche-Bourdeuil , &c. qui mourut à la bataille de Verneuil , avoit épousé *Marguerite* le Roux , fille de *Georges* , seigneur de la Roche-des-Aubiers , & de *Henriette* Ourceau , sa belle-mère , dont il eut JACQUES , qui fuit ; *Pierre* , seigneur de Narfai ; & *Françoise* de Maillé.

XII. JACQUES de Maillé , seigneur de Crevant , Negron , &c. vivoit l'an 1455 , & laissa de *Blanche* Bellier , sa femme , CHARLES , qui fuit ; *Guillelmine* , mariée à *René* de Mauleon , seigneur de Touffou ; & *Perrine* de Maillé , alliée à *Dimanche* du Regnier , seigneur de la Tour du Regnier , & de Thimbroil.

XIII. CHARLES de Maillé , seigneur de Crevant , Negron , &c. maître d'hôtel de la reine , accompagna le roi Charles VII , à son sacre en mai 1429 , le servit dans les guerres contre les Anglois , vivoit encore l'an 1483 , qu'il fit hommage de ses terres , & mourut sans laisser de postérité de *Catherine* de Beauvau , fille de *Bertrand* , baron de Precigni , sénéchal d'Anjou , & de *Françoise* de Brezé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BREZÉ
ET DE BENEHART.

VIII. PAYEN ou PEAN de Maillé , troisième fils de HARDOUIN V du nom , baron de Maillé , & de *Jeanne* de Beauçai , fut seigneur de Saint-Georges-du-Bois , & de Brezé par sa femme , héritière de la branche aînée de sa maison , qui lui apporta en mariage la terre de Brezé , voyez BREZE. Il l'avoit enlevée avant que de l'épouser : pourquoi il fut poursuivi criminellement l'an 1318. Il fut successivement sénéchal de Bigorre , capitaine & gouverneur de toute la sénéchaussée , sénéchal de Poitou & de Limoges , & étoit mort l'an 1547. Il laissa de *Jeanne* de Lestang , dame de Brezé , sa femme , fille de *Macé* de Lestang , & de *Catherine* dame de Brezé , PEAN II , qui fuit ; *Eléonore* , mariée à *Gui* de Chausseroye , seigneur d'Oirvau ; & *Isabeau* de Maillé , dame de Saumouffai.

IX. PEAN de Maillé II du nom , seigneur de Brezé , de S. Georges-du-Bois , servit le roi dans ses guerres en plusieurs occasions , depuis 1352 jusqu'en 1381. Il épousa 1°. le 21 octobre 1367 , une fille de la maison du Pui , en Loudunois , dont il eut *Eleonore* de Maillé , alliée 1°. à *Tristan* de la Jaille , seigneur de Buxci en Loudunois : 2°. à *Robert* d'Anjou : & 3°. l'an 1379 , *Jeanne* Bouchard , fille de *Louis* , seigneur d'Aubeterre , & de *Catherine* de Laubanière , dont il eut PEAN III , qui fuit ; & *Jacques* de Maillé , seigneur d'Ampure , à cause de *Marie* de Taveau , sa femme , fille de *Guillaume* , seigneur de Mortemer , dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Maillé , dame d'Ampure , mariée 1°. l'an 1426 , à *Amauri* de Tigné : 2°. à *Guillaume* de Tucé : 3°. à *Gui* Frotier , seigneur de Camboneau , morte sans enfans.

X. PEAN de Maillé III du nom, seigneur de Brezé, de Milli-le-Mougon, &c. chambellan de René d'Anjou, roi de Sicile, laissa de *Marie* de Maillé, sa femme, fille de *Hardouin* VII du nom, baron de Maillé, & de *Mahaud* le Vayer, *HARDOUIN*, qui suit; *GILLES*, qui a fait la branche des seigneurs de BREZÉ, rapportée ci-après; *Jeane* mariée à *Thibault* de Laval, seigneur de Loué, &c. *Marie*, alliée à *Gilles* de Clerembault, seigneur de Richelieu; *Isabeau*, épouse de *Jean* de Brie, seigneur de Serrant; *Rosé*, femme de *Jean* Fresneau, seigneur de Crevant; *Catherine*, mariée en janvier 1416 à *Hugues* de Montalais, seigneur de Chambelai; *N.* abbessé de Bonneval-les-Thouars; & *N.* de Maillé, abbessé de Bonneval après sa sœur.

XI. *HARDOUIN* de Maillé, seigneur de Ruillé & de Benchart, lieutenant de la compagnie de Jacques de Bourbon, comte de la Marche, étoit mort l'an 1484. Il avoit épousé *Anne* de Villiers, dame de Champagné, fille de *Guillaume*, baron de Champagné, & de *Jeanne* de Mar, dame de Ruillé & de Benchart, dont il eut *JACQUES*, qui suit; *Renault*; & *JEAN* de Maillé, qui a fait la branche de RUILLÉ, mentionnée ci-après.

XII. *JACQUES* de Maillé, seigneur de Benchart & de Champagné, vivoit l'an 1500. Il épousa *Jeanne* le Berruyer, veuve de *Jean* de Villebrême, seigneur de Fougères, & fille de *Lidoire*, seigneur de Saint-Germain, & de *Françoise* d'Outrelavoye, dont il eut *JACQUES* II, qui suit.

XIII. *JACQUES* de Maillé, II du nom, seigneur de Benchart, Champagné, &c. épousa *Marie* de Villebrême, fille de *Jean*, seigneur de Fougères, dont il eut *JACQUES* III, qui suit; *Jacques*, dit le Jeune; & *Anne* de Maillé, mariée à *Jacques* le Clerc, seigneur de Saligni-sous-Champagné, morte sans postérité.

XIV. *JACQUES* de Maillé, III du nom, seigneur de Benchart, &c. gouverneur du Vendômois, fut fait prisonnier à la prise de Vendôme par le roi *Henri* IV, en 1589, qui lui fit trancher la tête. Il avoit épousé *Renée* de Ponce, dame de Chérippeau, la Beuvrière, Espinaï, &c. fils de *René*, seigneur des mêmes terres, & de *Catherine* de Mauni, dont il eut *RENÉ*, qui suit.

XV. *RENÉ* de Maillé, seigneur de Benchart, Ruillé, Chérippeau, &c. gentilhomme de la chambre, capitaine de cinquante hommes d'armes, & des chasses du comté du Maine, épousa *Dorothée* Clauffe, fille de *Henri*, seigneur de Fleuri, & de *Denyse* de Neufville-Villeroi, dont il eut *HENRI*, qui suit; *René*, capitaine aux gardes, tué au service du roi; *Honorat*, mestre de camp du régiment du cardinal de Richelieu; *Nicolas*, baron de Fleuri; & *Denyse* de Maillé, mariée à *François* Barton, vicomte de Monbas, lieutenant général des armées du roi, mestre de camp du régiment de cavalerie du cardinal Mazarin.

XVI. *HENRI* de Maillé, marquis de Benchart, &c. épousa *Françoise* de la Barre, dame des Hayes, de Brion, & de Château-Sénéchal, fille de *Louis*, seigneur de la Brosse, & de *Marguerite* de Chambes-Montforeau, dont il eut *RENÉ*, qui suit; *François*, qui fut comte d'Espichelieres, seigneur de Roujon & de Fresne, qui épousa au mois de novembre 1680 *Françoise-Marguerite* Bouteiller, fille de *Marin* Bouteiller, seigneur de Château-fort, dont il eut un fils né au mois de mai 1685, reçu page du roi, au mois de décembre 1704; *Henri*, chevalier de Malte; *Dorothée*, religieuse; & *Anne* de Maillé, mariée à *René* du Gravier, marquis d'Oleron.

XVII. *RENÉ* de Maillé, marquis de Benchart,

seigneur des Hayes, Roujon, Molan, Champ-Sénéchal, Saint-Germain, Verron, la Baudinière, &c. conseiller du roi en ses conseils, gentilhomme ordinaire de sa chambre, & capitaine de ses chasses au comté du Maine & Château-du-Loire, épousa 1°. par contrat du 20 juillet 1665, *Gabrielle* de Guillebert de Siqueville, morte à Paris le 17 juillet 1669, fille de *Louis* de Guillebert, seigneur marquis de Siqueville, baron de Coulonces, gouverneur des ville, château & comté de Vire, & de *Louise* d'Apchon; 2°. *Jacqueline-Françoise* de Billes, fille d'*Antoine* de Billes, seigneur du Foyer, en Normandie, & de *Françoise* de Vipart. Du premier mariage sont venus *LOUIS-JOSEPH* de Maillé, baron de Coulonces, qui suit; *Jean-Charles-Hardouin* de Maillé, marquis de Benchart, baptisé le 3 de décembre 1667, qui étoit capitaine de vaisseaux, & qui vivoit en 1700, marié avec *Henriette-Elizabeth* Herbert; & un troisième fils, ondoyé le 5 de février 1669. Les enfans du second mariage sont, *RENÉ-FRANÇOIS* de Maillé, marquis de Benchart, qui sera mentionné ci-après; *Anne-Henri-Honorat* de Maillé, mort jeune; & *Constance* de Maillé, religieuse à la Visitation de Caën.

XVIII. *LOUIS-JOSEPH* de Maillé, baron de Coulonces & de Siqueville, appelé le Marquis de Maillé, né à Paris le 7 de juin 1666, reçu guidon le 24 de février 1692, & enseigne de la compagnie des gendarmes Flamans le 25 d'avril 1694, mourut à Paris le 3 de juillet 1698. Il avoit été marié par contrat du 24 février 1691, avec *Louise-Marie* Malier, dame du Houffay & de Saint-Maurice, près de Boneval, diocèse de Chartres, morte en 1719, fille & héritière de *Claude* Malier, seigneur patron de Houffay & de Saint-Maurice, & de *Geneviève* de Houdetot. Il en laissa *Marie-Anne-Geneviève* de Maillé, fille unique, morte à Paris le 7 juin 1742, âgée de 48 ans. Elle avoit été mariée le 8 de juin 1711, par contrat du 6 précédent, avec *Philippe Claude* de Montboissier-Beaufort de Canillac, appelé le Marquis de Montboissier.

XVIII. *RENÉ-FRANÇOIS* de Maillé, marquis de Benchart, seigneur de Ruillé, de la Jaille, &c. fils de *RENÉ* de Maillé, marquis de Benchart, & de *Jacqueline-Françoise* de Billes du Foyer sa seconde femme, fut destiné à l'état ecclésiastique, qu'il quitta après la mort de ses freres aînés. Il épousa en 1720, *Françoise-Magdelène* de la Luzerne, fille de *Gui-César* de la Luzerne, marquis de Beusseville, baron de Garençieres, & de Beaudemont, seigneur de Lorcy & de Courtheville, capitaine des côtes de la mer en Normandie, & de *Magdelène-Françoise* de Pommereuil, dame de Moulin-Chappelle, Pommereuil & Miseray. Il en a eu plusieurs enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUILLÉ.

XII. *JEAN* de Maillé, troisième fils de *HARDOUIN*, seigneur de Benchart, & d'*Anne* de Villiers, eut en partage une partie de la terre de Ruillé, & le petit Benchart. Il épousa en septembre 1525, *N.* de Fromentieres, fille du seigneur de Meslay, dont il eut *LOUIS*, qui suit; *Renée*, mariée au seigneur de Rochambault; & *N.* de Maillé, religieuse à la Virginité.

XIII. *LOUIS* de Maillé, seigneur de Ruillé & du petit Benchart, épousa en septembre 1569 *René* de Baigneux-Courcival, dont il eut *ANTOINE*, qui suit; *Louis*, qui épousa *Elizabeth* de Baigneux; & *Renée* de Maillé, mariée à *Gilles* Maillard, seigneur de Kicorelaines en Normandie.

XIV. *ANTOINE* de Maillé, seigneur de Ruillé,

MAI

& du petit Benchart, épousa en 1615 *Judith* du Bosquet, fille de *Georges*, seigneur de Cossé, & d'*Antoinette* le Bailleur, dame du Boisclercan, dont il eut *Renée* de Maillé, dame de Ruillé, & du petit Benchart, mariée le 12 décembre 1642, à *Joachim* de Cervon, seigneur de la Rochette; & *Elizabeth* de Maillé.

BRANCHE DES SEIGNEURS, MARQUIS ET DUCS DE BREZÉ

XI. GILLES de Maillé, fils puîné de PEAN de Maillé III du nom, seigneur de Brezé, & de *Marie* de Maillé, fut seigneur de Brezé, conseiller chambellan & grand Maître de la vénerie de René, roi de Sicile, qui le fit chevalier de son ordre du Croissant, le 27 juillet 1449. Il suivit ce prince en son voyage d'Italie pour le recouvrement de ses états, où il lui rendit de grands services. Il avoit épousé *Jeanne* Amcnard, fille de *Jean*, seigneur de Chanfé, Bouillé, &c. & de *Marie* Turpin, dont il eut HARDOUIN, qui suit; *Jacques*; *Guyonne*; *Marie*, & *Catherine* de Maillé, mariée à *René* de Rotrou, seigneur de la Dorbilière.

XII. HARDOUIN de Maillé, seigneur de Brezé, de Milli, &c. mort l'an 1508, avoit épousé en janvier 1480, *Ambroise* de Melun, morte l'an 1526; fille de *Charles*, seigneur de Normanville, grand-maître de France, & de *Philippe* de la Rochefoucaud, dont il eut *Hardouin*, mort sans postérité; *Gui*, qui suit; *Marie*, alliée à *Jean* de Brezé-Maillé, grand-sénéchal de Normandie; & *Ambroise* de Maillé, mariée à *Jacques* de Perrieres, seigneur du Bouchet.

XIII. GUI de Maillé, seigneur de Brezé, de Milli, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cent lances & de cent archers de la garde du corps du roi, épousa le 3 mars 1510, *Anne* de Louan, fille de *Jean*, seigneur de Nogent-l'Artaut en Brie, gouverneur d'Orléans, & de *Magdelène* Cleret, dont il eut ARTUS, qui suit; *Simon*, archevêque de Tours, mort en odeur de sainteté le 11 janvier 1567; *Philippe*, vicomte de Verneuil & du Vergier, capitaine des gardes du corps, tué au camp de Valenciennes, sans laisser de postérité de *Jeanne* de Hangeft, dame de Vienne-le-Châtel; *Jacques*, abbé de Montfaucon & de Marmoustier; *Jeanne*, abbesse de Roncerai, morte le 6 décembre 1571; *Yvonne*, abbesse de Roncerai après sa sœur, morte l'an 1589; *Françoise*, religieuse à Poissy; *Charlotte*, mariée, 1°. à *Lancelot* de la Touche, seigneur des Roches-Tranchelyon; 2°. à *François* de Montgomeri, seigneur de Lorges; *Marie*, alliée, 1°. à *François* Bourré, seigneur de Jarzé; 2°. à *Jean* de Leumont, seigneur de Puygaillard; *Jeanne*, épouse d'*Hector* de Montberon, baron d'Avoir; & *Renée* de Maillé, abbesse de Noirmoustier.

XIV. ARTUS de Maillé, seigneur de Brezé, de Milli, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine des gardes du corps du roi Henri II, gentilhomme de la chambre, eut l'an 1548, le commandement de l'armée envoyée en Guienne contre les rebelles, & passa la même année en Ecosse pour y recevoir *Marie* Stuart, qu'il conduisit en France. Il eut aussi ordre d'arrêter le prince de Condé en 1560, & mourut fort âgé l'an 1592. Il avoit épousé *Claude* de Gravi, fille d'honneur de la reine, morte l'an 1570, & fille d'*Ambroise*, baron des Cousteaux, & de *Renée-Claude* du Bellai-Langei, dont il eut CLAUDE, qui suit; & *Catherine* de Maillé, mariée en décembre 1572, à *Jean* de Sanfac, capitaine de la porte, premier gentilhomme de la fauconnerie du roi.

XV. CLAUDE de Maillé, seigneur de Brezé,

MAI

75

Milli, &c. fut tué à la bataille de Coutras le 20 octobre 1587, n'ayant que 27 ans. Il avoit épousé le 25 septembre 1558, *Robinette* Hericon (la généalogie de Surgeres la nomme *Hamon*) dame de la Flocliere, & de Cerifai, fille de *Jean*, seigneur de la Flocliere, &c. & de *Jeanne* de Pennevaire, dame de S. Martin, dont il eut CHARLES, qui suit; *Jacques*, marquis de la Flocliere, mort l'an 1610, sans postérité de *Julienne* d'Angennes, fille de *Jean*, seigneur de Poigni, morte l'an 1614; *Claude*, seigneur de Cerifai, chevalier de Malte, tué en duel l'an 1606, par le seigneur de Talhoët; *Charles*, chevalier de Malte; *Jeanne*, mariée à *Hercules* de Charnacé, gouverneur de Clermont-en-Argonne, & ambassadeur aux Pays-Bas; *Simonne*, abbesse de Roncerai, morte l'an 1646; *Yvonne*, abbesse de Roncerai, après sa sœur, morte le 16 décembre 1650; & *Eleonore* de Maillé, mariée à *Charles*, marquis de Jalefnes, morte l'an 1639.

XVI. CHARLES de Maillé, seigneur de Brezé, de Milli, &c. épousa le 24 novembre 1597, *Jacqueline* de Thevalle, fille unique de *Jean* de Thevalle, III du nom, seigneur dudit lieu, d'Avire, de Bouillé, comte de Créans, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Metz & du pays Messin, & de *Radegonde* Fresnean, dont il eut URBAIN, qui suit; & *Charles* de Maillé, dit de Thevalle, mort jeune.

XVII. URBAIN de Maillé, marquis de Brezé, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, &c. dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, avoit épousé le 25 novembre 1617, *Nicole* du Plessis-Richelieu, sœur puînée du cardinal de Richelieu, & fille de *François*, seigneur de Richelieu, chevalier des ordres du roi, grand prévôt de France, & de *Susanne* de la Porte, dont il eut *Armand* de Maillé-Brezé, duc de Fronsac & de Caumont, grand-maître, chef, & surintendant général de la navigation & commerce de France, dont il sera aussi parlé ci-après dans un article séparé; & *Claire-Clémence* de Maillé-Brezé, mariée le 11 février 1641, à LOUIS de Bourbon II du nom, prince de Condé, morte le 16 avril 1694, en sa 66 année.

MAILLÉ-BREZÉ (Simon) archevêque de Tours, qui a été l'un des illustres prélats du XVI siècle, étoit fils de *Gui* de Maillé, gouverneur d'Anjou, & après avoir été religieux de Cîteaux, & abbé de Loroux, il s'éleva par son mérite & par sa naissance à l'évêché de Viviers, & à l'archevêché de Tours l'an 1554. AMELIE de Maillé avoit déjà gouverné cette église l'an 1400. Simon accompagna le cardinal de Lorraine au concile de Trente, célébra l'an 1583 un concile provincial, qui fut approuvé par le pape Grégoire XIII. Il écrivit sur ce sujet à ce pontife une lettre très-savante, & une autre au roi Henri III. Ce prélat traduisit de grec en latin des homélies tirées des œuvres de saint Basile, & mourut à l'âge de 82 ans, le 11 janvier 1597, en odeur de sainteté. * *Sanmarth. in elog. l. 4. & Gallia christ.*

MAILLÉ-BREZÉ (Urbain) marquis de Brezé, &c. capitaine des gardes du corps de la reine Marie de Médicis, puis du roi, chevalier de ses ordres, maréchal de France, gouverneur d'Anjou, &c. fils de *Charles* de Maillé, seigneur de Brezé, & de *Jeanne* de Thevalle, servit en Piémont l'an 1629 & 1630; fut envoyé ambassadeur en Suède, & à son retour il reçut le bâton de maréchal de France l'an 1632, avec le gouvernement de Calais. L'année suivante, il fut honoré par le roi du collier de ses ordres. L'an 1634, il commanda l'armée d'Allemagne, où il secourut Heidelberg, & prit Spire le 21 mars 1635. Il gagna la bataille d'Avein le 2

mai suivant. Peu après il alla en ambassade en Hollande, & eut le gouvernement d'Anjou l'an 1636, la vice royauté de Catalogne l'an 1642, & fut élevé à d'autres honneurs, par la faveur du cardinal de Richelieu son beau-frère. Le maréchal de Brezé prit depuis Lens, Bapaume, &c. l'an 1641, & mourut le 13 février 1650, âgé de 53 ans.

MAILLÉ-BREZÉ (Armand) duc de Fronzac & de Caumont, marquis de Graville & de Brezé, comte de Beaufort en Vallée, &c. commença à se signaler l'an 1638 en Flandre, où il servoit en qualité de mestre de camp d'un régiment. L'année suivante il commanda les galères du roi, puis l'armée navale, & fut victorieux de celle d'Espagne à la vue de Cadix le 22 juillet 1640. Il alla ambassadeur en Portugal l'an 1641, défit la flotte ennemie qui venoit au secours de Perpignan l'an 1642, & l'an 1643 il fut fait grand-maître, chef & surintendant général de la navigation & commerce de France, gouverneur de Brouage, & des îles de Ré & d'Oleron, de la Rochelle & du pays d'Aunis, & fut reçu au parlement duc de Fronzac & pair de France, le 30 avril. Au mois de septembre suivant, il donna la chasse à l'armée navale d'Espagne, qui vouloit secourir Roses; & l'année suivante il entreprit le siège de Tarragone qui ne réussit pas. Depuis il fut un des lieutenans généraux de l'armée d'Italie au siège d'Orbitello, où il fut tué sur mer d'un coup de canon le 14 juin de l'an 1646, âgé de vingt-sept ans. Ce duc n'avoit point été marié.

MAILLÉ (François) natif de Pontevéz en Provence, mourut en 1709, âgé de 119 ans, & mérite par cet endroit une place dans l'histoire. Il étoit en 1607 aide de cuisine du duc de Lefdiguières, & il montroit le congé de ce seigneur, daté de 1610. Le baron de Château-neuf en Provence faisoit voir par un registre de sa maison, que son grand pere avoit pris François Maillé pour son cuisinier le 16 mars 1622. Il se maria à Châteauneuf, & resta toujours au service du seigneur du lieu. A l'âge de 100 ans il eut une galanterie avec une fille du village, dont il vint un enfant. A 110, étant à la chasse, il tomba d'une muraille, & se cassa une jambe : il en guérit, & vécut encore neuf ans après cet accident, étant frais & vigoureux, jouissant de son bon sens & de sa mémoire. Il ne commença à garder le lit que deux mois avant sa mort, sans autre incommodité que celle de son grand âge, mangeant bien, & buvant pour le moins un pot de vin à chaque repas : enfin sans avoir été jamais malade, il ne mourut, que parcequ'il faut mourir. * *Mercure, janvier 1710.*

MAILLEBOIS (le marquis de) *cherchez DES-MARETZ.*

MAILLESEC (Gui de) ou MALSEC de Chalus, cardinal évêque de Poitiers, sorti d'une noble famille du Limosin, fut évêque de Lodeve en 1370, l'année suivante évêque de Poitiers, & référendaire du pape Grégoire XI, qui étoit son parent, & qui le fit cardinal l'an 1375. Il fut encore évêque de Palestrine en 1383. Clément VII l'envoya légat en Angleterre & dans les Pays-Bas, pour y soutenir ses intérêts. Ce cardinal, qui avoit beaucoup de faveur & de probité, soutint toujours constamment que l'élection d'Urbain VI n'étoit pas canonique. Cependant le procédé de Benoît XIII, l'ayant détaché de ce pape, il se trouva au concile de Pise, & mourut le 8 mars 1412, à Paris. Son corps fut enterré dans l'église des Dominicains, où l'on voit son épitaphe rapportée par M. Piganiol dans la *description de Paris*, tome V. * *Bosquet, in Gregor. XI vita. Froissart, vol. II, c. 90.*

Belli, *hist. des évêques de Poitiers.* Frison. Sainte-Marthe. Baluze, *vita pap. Avenion. t. 2.*

MAILLET (Louis) prêtre, & chanoine de Troyes sa patrie, fit imprimer en 1695 une description du temple & du palais de Salomon, petit *in-folio* avec figures, & mourut en 1720. Voyez la *Bibliotheca sacra* du P. le Long.

MAILLEZAIS, sur l'Autise, *Malleacum*, ville de France dans le bas Poitou, autrefois épiscopale, a été célèbre, pour avoir été le séjour des comtes de Poitou, & des ducs de Guienne, qui y avoient fait bâtir une très-belle église de saint Hilaire. Sous le regne de Robert, Guillaume V, comte de Poitou & duc de Guienne, surnommé *le Grand*, y fonda une abbaye. Guillaume étoit fils d'un autre, dit *Fierabras*, & petit-fils de celui qui fut surnommé *Tête d'Etoiles* : ce qu'il est bon de remarquer, pour éviter l'erreur de ceux qui croient que ce comte de Poitou, fondateur de l'abbaye de Maillezais, n'étoit que le III de ce nom. Le pape Jean XXII érigea cette abbaye en évêché l'an 1317, & Godefroi de Pouvreille, qui en étoit abbé, en fut le premier prélat. Enfin cet évêché a été transféré à la Rochelle l'an 1648.

* Du Bouchet, *ann. d'Aquitaine.* Du Chêne, *antiq. des villes.* Sammarth. *Gallia christ.*

MAILLI, l'une des plus anciennes maisons de la province de Picardie, a tiré son nom de la terre de Mailli près d'Amiens, & n'est pas moins illustre par les grands hommes qui sont sortis de ses différentes branches, que par ses grandes alliances. Plusieurs auteurs font mention d'ANSELME de Mailli, lieutenant des armées de la comtesse Richilde en 1050, tuteur du comte de Flandre & d'Artois son fils, & gouverneur de ses états, qui fut tué à la prise de Lille l'an 1070; de VAUTIER de Mailli, l'an 1073; de NICOLAS de Mailli, mentionné dans le cartulaire de Corbie, l'an 1188. Le même NICOLAS, ou un autre du même nom, est nommé par Villehardouin, au nombre des seigneurs croisés, qui accompagnèrent Henri de Flandre au voyage d'Outremer. Nous nous contenterons d'en rapporter la filiation depuis

GILLES I du nom, seigneur de Mailli, Anteville, Nedon, Auvilliers, Acheu, & de grand nombre d'autres terres, qui embrassent presque tout le pays d'alentour, est qualifié chevalier l'an 1232 dans une donation de cinquante muids de froment, qu'il fit au chapitre d'Amiens. Dans le voyage qu'il fit à la Terre-Sainte l'an 1245, il est à remarquer qu'il mena avec lui neuf chevaliers, & qu'il avoit 3000 livres pour son passage & retour de chevaux. Il mourut fort âgé l'an 1255. Entr'autres enfans qu'il eut de sa femme, nommée *Anicie*, il laissa GILLES II, son troisième fils, qui continua la postérité. * *Registre de la chambre des comptes coteé no. 178, page 280.* Matthieu Paris, p. 473. Joinville, *hist. de S. Louis.*

II. GILLES II, seigneur de Mailli, succéda à son pere dans la possession de toutes les terres de sa maison, après la mort de ses deux freres aînés. Il se croisa avec le roi saint Louis pour le voyage de Tunis, & y mena quinze chevaliers avec trois bannieres, en même nombre que le connétable. Sa pension étoit de six mille livres. De Jeanne d'Amiens, dame de Talmas, de Lorisgnol & de Buireaux-Bois, fille de Thibault d'Amiens, seigneur de Canaples, il eut pour enfans, 1. JEAN, qui suit; 2. ANTOINE, tige de la branche des seigneurs de MAILLI-CONTI; 3. GILLES; & 4. JEAN, qui firent les quatre branches de cette maison, mentionnées ci-après. On prétend que Gilles II, leur pere, par son testament, leur assigna à chacun leur partage, & or-

doonna qu'au lieu de se servir de brisure sur l'écu, pour se distinguer entr'eux, l'aîné porteroit, comme de coutume, d'or à trois maillets de sinople, au timbre ancien de la maison, qui est une couronne; son second, d'or, à trois maillets de gueules; son troisième, d'or parcellé, à trois maillets d'azur; son quatrième, d'or, à trois maillets de sable, avec droit de bannieres, comme on voit par les registres & antiquités d'Amiens. Ce fut contre lui, ou contre son fils, qu'il y eut un arrêt du parlement de Paris rendu l'an 1289, au sujet d'une expédition qu'il avoit entreprise contre le roi même. * *Trésor des Chartes dans l'histoire de Montmorenci par du Chêne, p. 169. Recueil des illustres maisons de Picardie, page 233.*

III. JEAN I du nom, seigneur de Mailli, &c. fit une ligue avec quelques autres seigneurs de Picardie l'an 1315, contre le comte d'Artois. Ce différend fut terminé par le roi Louis le Hutin, qui voulut en être l'arbitre. Jean avoit épousé, selon le martyrologe de Malte & plusieurs autres auteurs, *Jeanne*, que l'on dit fille d'*Enguerrand* de Couci, & sœur de *Marie* de Couci, reine d'Ecosse. Entre autres enfans il en eut GILLES III, qui fuit; & *Colart* de Mailli, seigneur de Maiferolles & de Barifeu.

IV. GILLES III du nom, chevalier, seigneur de Mailli & d'Acheu, épousa *Perrone* de Rayneval, veuve de *Vaast*, seigneur de Montigni, dont il eut GILLES IV du nom, qui fuit; & *Guillaume* seigneur de Mailli, le Franc, d'Auvilliers, & d'Acheu en partie, vivant l'an 1362.

V. GILLES IV du nom, seigneur de Mailli, d'Acheu, Martinart, &c. étoit mort l'an 1372. Il avoit épousé *Marguerite*, dame de Friencourt, dont il eut GILLES V du nom, qui fuit; *Guillaume*; *Ade* de Mailli, dame d'Acheu, mariée 1°. à *Aubert* de Hangeft, seigneur de Genlis; 2°. à *Jean* de Néelle, seigneur d'Offemont; 3°. à *Gui* de Laval, seigneur d'Attichi.

VI. GILLES V du nom, seigneur de Mailli, de Friencourt, Martinart, &c. épousa 1°. vers l'an 1345 *Jeanne* de Moreuil, fille de *Bernard*, seigneur de Moreuil, maréchal de France, & de *Mahaud* de Néelle-Offemont; 2°. en janvier 1366, *Jeanne* de Donquerre, fille de *Bernard*, seigneur de Donquerre, & de *Jeanne* de Lamberart. Il eut de sa première femme, GILLES VI du nom, qui fuit. De la seconde vinrent *Agnès* de Mailli, alliée à *Thomas* de l'Isle, seigneur de Fresnes; JEAN de Mailli, qui a fait la *branche des seigneurs d'AUVILLIERS, rapportée ci-après.*

VII. GILLES VI du nom, seigneur de Mailli, Bouillencourt, &c. servit en Flandre l'an 1364. Il étoit dans les troupes que commandoient les ducs d'Anjou & de Bourgogne l'an 1377, lorsqu'ils prirent la ville de Bergerac, servoit l'an 1381, sous le duc de Bourgogne, & étoit mort l'an 1383. Il avoit épousé *Marie* de Couci, dame de Droisi, fille d'*Aubert*, seigneur de Droisnai, & de *Jeanne* de Villesavoir, dame de Droisi, nièce d'*Enguerrand*, sire de Couci, comte de Guines: après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *Gaucher* de Châtillon, seigneur du Buiffon. On croit qu'il eut pour fils COLARD, dit *Payen*, seigneur de Mailli, qui fuit.

VIII. COLART, dit *Payen*, seigneur de Mailli, Bouillencourt, &c. peut être celui, qui, selon Froissart, offrit le premier heaume aux obsèques de Louis, dit *de Malle*, comte de Flandre, l'an 1383. Après avoir été au secours des chevaliers Teutoniques en Prusse, il entreprit (si l'on peut ajouter foi à la chronique romanesque de Petit-Jean de Saintre) avec les seigneurs de Presigni, de Beuil, de

Craon, chevaliers, & avec les seigneurs de Genlis, de Moui, d'Erbi, des Barres & de Clermont, écuyers, d'aller à la cour de l'empereur pour y combattre à outrance contre pareil nombre de chevaliers & d'écuyers. Leur entreprise étoit une visière de bassinnet, d'or pour les chevaliers, & d'argent pour les écuyers, & un riche diamant à l'entre-deux des deux haunieres. Ils furent conduits par le duc de Brunswick, par neuf comtes, & grand nombre d'autres chevaliers que l'empereur avoit envoyés au-devant d'eux. Lorsque le combat fut engagé, l'empereur voyant que la victoire penchoit du côté des François, jeta la flèche entre les combattans pour les séparer, & ordonna qu'ils se feroient réciproquement les présents que devoient faire les vaincus; mais que les Allemans commenceroient, parcequ'ils avoient été poussés. Les seigneurs François furent traités ensuite par l'empereur & l'impératrice; & à leur retour en France, ils furent reçus par les ducs de Berri & de Bourgogne, freres du roi, & par les comtes de la Marche, de Flandre, de Clermont, de Rhetel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Armagnac, & le comte Dauphin d'Auvergne, qui étoient venus à leur rencontre par ordre de sa majesté. Colart de Mailli accompagna le duc de Bourgogne dans son expédition contre les Liégeois, l'an 1408. Et ce peut être lui qui, deux ans après, fut nommé l'un des seigneurs, auxquels on confia le gouvernement du royaume, pendant la maladie du roi Charles VI. Sa femme fut *Marie* de Mailli, dame de Lorisgnol, & de Bours, fille aînée & héritière de *Gilles* de Mailli, seigneur de Lorisgnol, & de *Jeanne* de Billi, vicomtesse d'Ouchiés. Outre JEAN III qui lui succéda, il en avoit eu un fils, nommé *Colart*, tué avec lui à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Ils sont enterrés à Saint Nicolas d'Arras, où l'on dit que l'on voit sur l'écu de leurs armes, une couronne de fleur de lys que Colart le pere prit pour timbre. Ses autres enfans furent, *Jean*, seigneur de Mailli, mort à la journée de Mons en Vimeu, l'an 1421, sans laisser de postérité de *Marie* de Hangeft, son épouse; *Antoine*, mort sans alliance; *Huë*, seigneur de Lorisgnol & Bouillencourt, gouverneur de Montdidier, mort sans enfans de *Marie* d'Athies; *Marie* de Mailli, dame de Dommart sur le Lys; *Jeanne*, religieuse à Pont S. Maixence; autre *Jeanne*, mariée à *Robert* Fretel, seigneur de Sombrin, &c. & *Marguerite* de Mailli, alliée 1°. à *Jean* de Brimeu, seigneur de Humbercourt; 2°. à *Huë* de Banquetin, seigneur de Beaupré & de Collemont. * *Monstrelet, pag. 77 & 230. Histoire de Charles VI par le moine de S. Denys.*

IX. JEAN II du nom, dit *Jeannet*, chevalier, baron de Mailli, eut le surnom de l'*Etendard*, & se déclara contre Henri VI, roi d'Angleterre, pour le roi Charles VII, dans un temps où ce dernier étoit abandonné de tout le monde. Il signa le traité de paix fait à Arras l'an 1435, entre le roi Charles VII & Philippe III, duc de Bourgogne; & fut envoyé au-devant de Marguerite d'Ecosse, femme de Louis, dauphin de France, avec le seigneur de Culant. Il avoit épousé *Catherine* de Mammez, fille & héritière de *Pierre*, dit *Maillet*, seigneur de Mammez, & de *Jeanne*, dame de Cayeu, de Bours & de Ravensbergh, dont il eut *Colart*, de Mailli, dit *Payen*, seigneur de Ravensbergh, mort avant l'an 1494; JEAN III, qui fuit; *Jean*, dit *Jeannet*, à la différence de son aîné, seigneur de Neufville-le-Roi & de la Tour-du-Pré; HUTIN, qui a fait la *branche d'AUCHI, rapportée ci-après*; *Ferri*, religieux à S. Pierre de Corbie; *Gillette*, religieuse à Bertaucourt; *Jeanne*, religieuse à la Thieuloye; *Antoinette*,

dame de Plöich & de la Cliqueterie, mariée le 30 décembre 1452 à *Philippe* de Noyelles, vicomte de Langle; *Marguerite*, alliée à *Renault* de Haucourt, chevalier; & *Marie* de Mailli, dame de Tupigni & d'Yron.

X. JEAN III du nom, baron de Mailli, comte d'Agimont, fut fait chevalier de l'ordre de S. Michel par le roi Charles VIII, & fut chambellan de ce prince & du roi Louis XII. Il fonda des couvens de Cordeliers à Blangi, à Mailli & à Pierre-Pont. Son épouse *Isabeau* d'Ailli, à laquelle on prétend que le roi Charles VIII fit un présent de dix mille écus d'or, étoit fille de *Jean*, seigneur d'Ailli & de Piquigni, vidame d'Amiens, & d'*Yolande*, fille naturelle de *Philippe*, duc de Bourgogne, & nièce de *Jacqueline* d'Ailli, femme de *Jean* de Bourgogne, duc de Brabant & de Limbourg, dont il eut ANTOINE, qui suit; ADRIEN de Mailli, qui a fait la *branche des seigneurs d'HAUCOURT*, rapportée ci-après; *Jacques*, mort sans postérité; & *Antoinette* de Mailli, troisième femme de *Foulques* Fautreau, seigneur de Villiers-sous-Foucarmont. *Chronique des Cordeliers. Du Chêne, sur la maison de Béthune, page 368.

XI. ANTOINE, chevalier, baron de Mailli, &c. épousa le 15 juillet 1508, *Jacqueline*, d'Astarac, depuis dame d'honneur de la reine Anne de Bretagne, fille de *Jean*, comte d'Astarac, & de *Jeanne* de Chambes. *Jean* d'Astarac est nommé haut & puissant seigneur dans le contrat de mariage, où signèrent le roi & la reine son épouse: laquelle, en faveur de cette alliance, fit don à *Jacqueline* d'Astarac de cinq mille écus, payables en quatre années. *Antoine* de Mailli, qui avoit été fait chevalier de l'ordre par le roi François I, mourut l'an 1531. Ses enfans furent RENÉ I, qui suit; *François*, seigneur de Bouillencourt & de Pierre-Pont, abbé de Touffaints; *Nicolas*, seigneur de Bouillencourt, que l'on qualifie maître de l'artillerie de France, & qui la commandoit à la bataille de Cerisfolles en 1544, mort sans alliance en 1558; & *Françoise* de Mailli, alliée à *Renée* du Bellai, seigneur de la Flotte.

XII. RENÉ I du nom, baron de Mailli, &c. chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de Montreuil, & capitaine de cinquante hommes d'armes, se jeta avec mille hommes d'infanterie dans la ville de Hesdin l'an 1537, lorsqu'elle étoit menacée de siège, & fut aussi l'un des seigneurs qui se renfermèrent dans la ville de Metz, quand elle fut assiégée par l'empereur Charles-Quint. Il donna des marques de sa valeur aux batailles de Cerisfolles, de Dreux, de S. Denys & de Montcointour, à laquelle il fut blessé. Le roi François I, dans les lettres patentes du 28 septembre 1535, par lesquelles il lui accorda les droits seigneuriaux de la terre de Mailli, lui donne le titre de cousin, parceque, dit-il, il appartient de près & par lignage, à la reine Claude, son épouse, fille du roi Louis XII. Il avoit épousé en décembre 1527, *Françoise* de Hangeft, fille & héritière d'*Antoine* de Hangeft, seigneur de Remaugis, & de *Peronne* de Caulier, fille de *Jean* de Caulier, seigneur d'Aigni, ambassadeur de l'empereur vers le roi, dont il eut *Jean*, baron de Mailli, tué au siège de Hesdin, sans laisser de postérité de *Françoise* Potart, dame de Grumesnil & de Boilemont, fille de *Jean*, seigneur de Boilemont, & de *Françoise* de Saint-Simon, dame de Grumesnil; *Gilles*, baron de Mailli, & chevalier de l'ordre du roi, vice-amiral de France, gouverneur de Montreuil, capitaine de cinquante hommes d'armes, qui de *Marie* de Blanchefort sa femme, dame de Mareuil, fille de *Gilbert*, seigneur de Saint-Janvrin, & de *Marie* de Crequi, dame de

Mareuil, laissa *René*, baron de Mailli, mort sans alliance l'an 1592, sur le point de faire le voyage d'Italie avec le duc de Nevers; & *François* de Mailli, mort jeune. Les autres enfans de RENÉ I du nom, seigneur de Mailli, furent THIBAUT, qui suit; *René*, abbé de Touffaints & de Longvilliers, prieur d'Avesnecourt; *Gabriel* mort sans alliance; *Marguerite*, alliée à *Jacques* d'Ostrel, baron du Val en Artois; *Renée*, abbesse de S. Jean-aux-Bois; & *Françoise* de Mailli, mariée à *Antoine* d'Alegre, baron de Millaud.

XIII. THIBAUT de Mailli, seigneur de Remaugis & d'Orvilliers, fut l'un des seigneurs de Picardie, qui signèrent le traité de la ligue à Péronne le 15 février de l'an 1577: il fit son testament le 7 novembre 1625, âgé de 77 ans. Il avoit épousé 1°. le 7 juin de l'an 1577, *Françoise* de Belloi, fille de *Florent*, seigneur de Belloi & d'Ami, & d'*Anne* de Ligni, morte le 7 avril de l'an 1592: 2°. *Françoise* de Soyecourt, veuve de *Ponthus*, seigneur de Bellefourrière, & fille de *François*, seigneur de Soyecourt, & de *Charlotte* de Mailli, dont il eut *Louise* de Mailli, mariée l'an 1612 à *Philippe* Guillard, baron d'Arce & de l'Espichelierie. Les enfans qu'il eut de sa première femme furent, *Marie*, alliée à *Géofroi* de Rambures, seigneur de Ligni; RENÉ II, qui suit; *Charles*, abbé de Longvilliers, prieur d'Avesnecourt; & *Jacques* de Mailli, seigneur de Mareuil, né l'an 1590, lequel épousa l'an 1628, *Françoise* de Bouelles, fille de *François* de Bouelles, seigneur de Neuville, & d'Epeville, & de *Françoise* de Boubers-Vaugenlieu, dont il eut trois fils, l'aîné nommé *Louis*, seigneur de Mareuil, cornette des chevaux-legers du prince de Condé, puis guidon de ses gendarmes; le second fut tué au siège de Bourdeaux l'an 1650, à vingt-sept ans; & *N.* de Mailli. *Louis* mourut à Paris le 21 de septembre 1689, âgé de cinquante-neuf ans. Il avoit épousé *Marguerite* de Marreau, veuve de *Maximilien* - *Claude* - *François*, comte de Gomiecourt, mort le 13 mars 1665, & fille d'*Hector* de Marreau, seigneur de Villegeris, & de *Marie* de Maupeou. Elle mourut à Paris au mois de juin 1733, âgée de plus de quatre-vingt dix ans, ayant eu de son second mari un fils, appelé le comte de Mailli, non marié en 1735; *Elizabeth* de Mailli, morte le 6 mars 1738, qui avoit été mariée par contrat du 24 septembre 1708, avec *Joachim* de la Vieville, seigneur de Plainval, Levremont, Rouvillé, &c. capitaine de frégates légères du roi, & chevalier de l'ordre militaire de S. Louis; & *Thérèse* de Mailli, de Féchamp, morte fille depuis 1708.

XIV. RENÉ II du nom, seigneur & baron de Mailli, après la mort de son cousin, seigneur de Remaugis, &c. fonda une chapelle en son château de Remaugis, l'an 1640, & étoit mort l'an 1643. Il avoit épousé le 24 juin de l'an 1609, *Michelle* de Fontaines, fille unique de *Claude*, seigneur de Fontaines, de Plainval & de Monstrelet, & de *Marie* de Montejan, dont il eut RENÉ III, qui suit; *Charles-Louis-René*, seigneur de Remaugis, mort sans alliance; LOUIS-CHARLES, qui a fait la *branche des marquis de NESLE*, rapportée ci-après; *Thibault*, destiné chevalier de Malte; *Charles*, prieur d'Avesnecourt; *Marie*, religieuse à Longchamp; *Claude-Isabelle*, abbesse de Longchamp; *Françoise*, & *Barbe*, religieuses à Roye; & *Claude* de Mailli, alliée 1°. l'an 1647 à *Jacques* de Rouci, seigneur de Sainte-Preuve: 2°. à *Louis* de Rouci, seigneur de Siffonne.

XV. RENÉ, III du nom, seigneur & marquis de Mailli, gouverneur de Corbie, servit au siège de la Rochelle, & aux guerres de la religion,

au secours de Casal, à la bataille de Sedan, au siège d'Arras, & en plusieurs autres occasions, & mourut le 5 décembre de l'an 1695, âgé de 85 ans. Il avoit épousé 1°. le 29 avril 1630, *Marguerite* de Monchi, fille de *Jean*, seigneur de Montcavrel, chevalier des ordres du roi, gouverneur d'Ardres, & de *Marguerite* de Bourbon-Rubempré: 2°. l'an 1654, *Magdelène* aux Epaulles, dite de *Laval*, veuve de *Bertrand-André* de Monchi, marquis de Montcavrel, & fille de *René* aux Epaulles, dit de *Laval*, marquis de Nesle, chevalier des ordres du roi, gouverneur de la Feré, & de *Marguerite* de Montluc, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa première femme furent, *RENÉ-JEAN*, qui suit; *André-Louis*, marquis de Varennes; *Jacques*, tué devant Mastrick; *Pierre*, seigneur de Toutencourt; *Claude*, mariée à *Jean-Baptiste* de Monchi, marquis de Montcavrel; *N.* & *N.* de Mailli, filles.

XVI. *RENÉ-JEAN*, IV du nom, marquis de Mailli, seigneur de Varennes, Toutencourt, &c. mourut jeune, laissant de *Charlotte* de Montebene, morte le 15 avril 1718, âgée de 85 ans, fille de *Cyprien* de Montebene, maréchal de camp des armées du roi, & d'*Elisabeth* du Châtelet, pour fils unique, *RENÉ V* du nom, qui suit;

XVII. *RENÉ*, V du nom, marquis de Mailli, &c. colonel du régiment d'Orléanois, mort en son château de Mailli, au mois de juillet 1698; avoit épousé, par dispense, l'an 1687, *Anne-Marie-Magdelène-Louise* de Mailli, sa cousine, morte le 13 mars de l'an 1704, fille de *Louis*, marquis de Nesle, & de *Jeanne* de Monchi, ayant eu *VICTOR-ALEXANDRE*, qui suit; & *Henri-Louis* comte de Mailli, né posthume, mort sans alliance le 10 juin 1718, âgé de vingt ans.

XVIII. *VICTOR-ALEXANDRE*, sire & marquis de Mailli, né le 10 décembre 1696, fut fait colonel d'un régiment d'infanterie par commission du 15 septembre 1717, & brigadier des armées du roi le 20 février 1734: il fut marié le 14 mars 1720, avec *Victoire-Delfine* de Bournonville, fille puinée de feu *Alexandre-Albert-François* - *Barthelemi* prince de Bournonville, comte de Henin, capitaine-sous-lieutenant des gendarmes de la garde du roi, & maréchal de camp de ses armées, & de *Marie-Charlotte-Victoire* d'Albert de Luines. Il a eu de ce mariage 1. *Marie-Louise-Françoise-Victoire*, née le 17 janvier 1721, mariée le 20 avril 1743, à *Charles-Alexandre-Antoine-Joseph* de France, comte d'Hefecque; 2. *LOUIS*, qui suit; 3. *Charles*, né le 1 février 1725; & 4. *Louis-Joseph-Honoré*, dit l'abbé de Mailli, mort en 1756.

XIX. *LOUIS*, marquis de Mailli, né le 1 avril 1723, enseigne au régiment de son pere en 1733, a épousé le 20 mai 1743, *Antoinette-Françoise* Cadot de Sebeville, dont il a *Louis-Victor-Antoine* de Mailli.

BRANCHE DES MARQUIS DE NESLE.

XV. *LOUIS-CHARLES* de Mailli, troisième fils de *RENÉ*, II du nom seigneur & baron de Mailli, & de *Michelle* de Fontaines, fut seigneur de Remaugis, Manneville, Monthulin, Bohain, Beaurevoir, Livri-en-Launai, & de l'Isle-sous-Montreal, marquis de Nesle, &c. se trouva aux sièges de Thionville, de Mardick, d'Ypres, de Dunkerque, & aux batailles de Rocroi, de Fribourg & Nortlingue, où il reçut trois grandes blessures. Il accompagna le roi Louis XIV, dans ses conquêtes de Flandre, de Hollande, & aux expéditions de la Franche-Comté. C'est lui qui rétablit la grandeur de sa maison par sa prudence, par sa bonne

conduite, & par son mariage contracté le 4 décembre de l'an 1648, avec *Jeanne* de Monchi, fille de *Bertrand-André* de Monchi, marquis de Montcavrel, & de *Marguerite* aux Epaulles, dite de *Laval*, marquise de Nesle, morte le 13 avril 1713, âgée de 85 ans, ayant traité avec son beau-frère pour les marquisats de Nesle & de Montcavrel, & grand nombre d'autres terres, moyennant un million soixante-cinq mille livres, par contrat du 30 mai 1666, homologué par arrêt du 24 mars 1667. Il fit aussi bâtir l'hôtel de Mailli à Paris près le Pont-Royal & le château de Nesle, & obtint au mois de décembre de l'an 1701 des lettres patentes, portant confirmation de la donation & substitution masculine à l'infini, en faveur des aînés de la maison. Il mourut à Paris le 26 mars de l'an 1708, âgé de 90 ans, ayant eu pour enfans, *LOUIS*, qui suit; *Victor-Augustin*, évêque de Lavaur, mort le 23 décembre 1712; *François*, né le 4 mars 1658, archevêque d'Arles, puis de Reims, nommé cardinal par le pape Clément XI, le 29 novembre 1719, & mort le 13 septembre 1721, âgé de 63 ans; *LOUIS*, qui a fait la branche des comtes de MAILLI, rapportée après celle de son frère aîné; *Marie-Louise*, abbesse de Lavaur & de S. Just; *Anne-Marie-Magdelène-Louise*, mariée par dispense l'an 1687, à *René V* du nom, marquis de Mailli, son cousin, morte le 13 mars 1704; & *Jeanne-Charlotte-Rose* de Mailli, prieure perpétuelle de Poissy en 1707, morte dans son monastère, dans un âge fort avancé, au mois de mars 1742.

XVI. *LOUIS* de Mailli II du nom, marquis de Nesle, colonel du régiment de Condé, maréchal des camps & armées du roi, après avoir donné des preuves de sa valeur en plusieurs occasions, & particulièrement à la bataille de Senef, où il eut les jambes cassées; fut blessé mortellement au siège de Philisbourg, dont il mourut le 18 octobre de l'an 1688, âgé de 36 ans, & fut enterré à Spire. Il avoit épousé l'an 1687, *Marie* de Coligni, fille de *Jean* de Coligni, lieutenant général de armées du roi, morte le 17 août de l'an 1693, âgée de 26 ans, ayant eu pour fils unique *LOUIS III* du nom, qui suit; & *Charlotte* de Mailli, mariée le 14 mai 1711, à *Emanuel-Ignace*, prince de Nassau-Siegen.

XVII. *LOUIS* de Mailli, III du nom, marquis de Nesle, & de Mailli en Boulonnois, prince d'Orange & de l'Isle-sous-Montreal, comte de Fohain, de Beaurevoir, & de Bernon, baron d'Engotfen, de Méry, & de Remaugis, seigneur de Maurup, Pargny, Menneville, Monthulin, Livry en Launois, &c. chevalier des ordres du roi, né posthume à Paris le 27 février 1689, fit sa première campagne en 1706, dans les mousquetaires du roi, se trouva le 23 mai à la bataille de Ramillies où il fut blessé légèrement. Il eut au mois de février 1707 l'agrément du roi pour traiter de la charge de capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes Ecoffois, commandant la gendarmerie, dont il fut pourvu le 7 d'avril suivant. Il a servi le 11 de juillet 1708 à la journée d'Oudehardé, où avec le seul escadron des gendarmes Ecoffois, il battit deux escadrons des ennemis, & fit l'arrière-garde de toute l'armée. Depuis il se trouva encore à la bataille de Malplaquet, où il fut blessé, au combat de Denain, & aux sièges de Marchiennes, de Douay, du Quesnoi, & de Bouchain. Il quitta le service en 1714. Il avoit fait prendre possession en son nom, l'an 1710, de la principauté d'Orange, en vertu d'un arrêt du conseil d'état privé du roi, obtenu le 25 janvier 1706, par *Jeanne* de Monchi

chi, son aïeule, par lequel il lui étoit permis de se qualifier princesse d'Orange, sans préjudice du droit des parties. Le marquis de Nesle fut chargé en 1717 d'aller recevoir à son débarquement à Calais, Pierre Alexiowitz, czar de Russie, de le complimenter de la part du roi, & de le conduire à la cour. Ce fut lui qui porta la queue du manteau du roi, lorsque sa majesté reçut le collier de l'ordre du saint Esprit à Reims le 27 d'octobre 1722. Le roi l'ayant proposé le 2 de février 1724, pour être chevalier de ses ordres, il en reçut la croix & le collier le 3 de juin suivant. Il avoit épousé le 2 d'avril 1709 *Felice - Armande* Mazarini, fille de *Paul-Jules* de la Porte Mazarini, duc de Rethel-Mazarin, de la Meilleraye, & de Mayenne, pair de France, & de *Charlotte-Felice-Armande* de Durfort - Duras. Elle fut nommée dame du palais de la reine le 27 avril 1725, & elle mourut à Versailles, le 14 octobre 1729, âgée de 38 ans. Il a eu d'elle *Louise Julie* de Mailli de Nesle, née le 16 de mars 1710, mariée le 31 mai 1726, avec *Louis - Alexandre* comte de Mailli, son cousin, ayant le germain sur elle, capitaine-lieutenant des gendarmes Ecois, & commandant de la gendarmerie : elle fut faite dame du palais de la reine, au lieu & place de sa mere au mois d'octobre 1729, & mourut à Paris dans de grands sentimens de piété, le 30 mars 1751 ; un fils, mort âgé de 12 jours sans avoir été nommé, le 28 août 1711 ; *Pauline-Félicité* de Mailli, damoiselle de Nesle, née au mois d'août 1712 ; *Diane-Adélaïde* de Mailli, damoiselle de Montcavrel, née le 13 de janvier 1714 ; *Hortense-Félicité* de Mailli, damoiselle de Châlon, née le 11 de février 1715 ; & *Marie - Anne* de Mailli, damoiselle de Monchi, duchesse de Châteauroux, née au mois d'octobre 1717, mariée le 19 juin 1734 avec *Louis* de la Tournelle, marquis de la Tournelle en Nivernois, seigneur de Courancy, Chomard, &c. dont elle est restée veuve le 23 novembre 1740, morte à Paris le 8 décembre 1744, âgée de 27 ans.

BRANCHE DES COMTES DE MAILLI.

XVI. LOUIS, comte de Mailli, menin de monseigneur le Dauphin, quatrième fils de LOUIS-CHARLES de Mailli, marquis de Nesle, &c. & de *Jeanne* de Monchi-Montcavrel, a été colonel du régiment de Bassigni puis de celui des vaisseaux, fut maréchal de camp des armées du roi, & mestre de camp général des dragons, se distingua dans toutes les campagnes, depuis le siège de Luxembourg, où il n'étoit encore que volontaire, & fut nommé pour conduire à Brest le roi d'Angleterre Jacques II, qui s'y embarqua pour l'Irlande l'an 1689. Il mourut le 6 avril 1699, n'étant âgé que de 37 ans, laissant de *Marie - Anne - Françoise* de Sainte-Hermine, dame d'atours de madame la dauphine, puis de la Reine, fille de *Hélie*, marquis de Sainte-Hermine, seigneur de la Leigne, & d'*Anne-Magdelène* de Valois-de-Villette, qu'il avoit épousée le 8 juillet de l'an 1687, morte le 6 novembre 1734 : trois fils & trois filles : 1. LOUIS-ALEXANDRE, comte de Mailli, qui suit ; 2. *Louis* de Mailli, comte de Rubempré, baptisé le 7 février 1700, reçu chevalier de l'ordre de N. D. du Montcarmel, & de saint Lazare de Jérusalem, le 15 octobre 1721. Il étoit en 1723 cornette de la compagnie des chevaux-légers d'Anjou, & en 1726 sous-lieutenant de celle des gendarmes Ecois, dont il fut fait capitaine-lieutenant, & commandant la gendarmerie au lieu & sur la démission de son frère aîné, le 25 de juillet 1733. Il épousa en 1731 une fille de *François-Louis* Arbaleste, vicomte de Melun,

seigneur de la Borde, & de Champigny, & de *Marie-Anne* Moufle, sa seconde femme ; 3. *Louis-Alexandre* de Mailli, chevalier non profès de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, reçu au grand prieuré de France le 22 août 1699, étoit en 1726 capitaine de dragons ; *Françoise* de Mailli, leur sœur aînée, née le 30 d'août 1688, veuve de *Louis Phelypeaux*, marquis de la Vrillière, commandeur des ordres du roi, & secrétaire d'état, mort le 7 septembre 1725, s'est remariée le 14 juin 1731, avec *Paul-Jules* de la Porte-Mazarini, duc de Rethel-Mazarini, de la Meilleraye, &c. mort le 7 septembre suivant. Elle avoit été faite dame d'atours de la reine, le 19 août précédent. Elle est morte à Versailles le 11 septembre 1742 ; *Françoise-Louise*, sa sœur, a été mariée le 11 janvier 1706, à *Jacque-Antoine* de Beauquemont, marquis de Iste-nois, chevalier de la toison d'or, & maréchal de camp : *Françoise* son autre sœur a épousé au mois de juillet 1709, *Scipion-Armand*, marquis de Polignac, gouverneur du Pui en Velai, & de Chalignon.

XVII. LOUIS-ALEXANDRE, comte de Mailli, seigneur de Rubempré, de Rieux, d'Avecourt, de Bohard, du Coudray, &c. fait capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes Ecois, & commandant la gendarmerie, par la démission du marquis de Nesle, son cousin germain, le 26 de juillet 1714, se démit lui-même de cette charge en faveur du comte du Rubempré son frère, au mois de juillet 1733, & mourut en 1747. Il avoit été marié le 31 juillet 1726, avec *Louise-Julie* de Mailli de Nesle, sa nièce à la mode de Bretagne, fille aînée de *Louis* de Mailli, marquis de Nesle & de Mailli, morte dans de grands sentimens de piété le 30 mars 1751.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'HAUCOURT.

XI. ADRIEN de Mailli, second fils de *Jean*, III du nom, seigneur de Mailli, & d'*Isabelle* d'Ailli, fut seigneur de Ravenbergh, de Bours, Testremeules & Drancourt. Il vivoit encore en 1552. Il avoit épousé le 23 novembre 1503, *Françoise* de Bailleul, dame de Grigneufville & du Quefnoy, fille de *Jacque* de Bailleul, seigneur de Saint-Léger, & de *Jeanne* dame d'Haucourt. Les enfans qu'il eut de son mariage furent *Antoine*, qui fut tué au combat de la Bicoque en 1552 ; *Charles* chevalier de l'ordre du roi, mort sans alliance à Paris le 5 août 1549 ; *Edme*, qui suit ; *Jean* chevalier de l'ordre du roi, & lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes, dont Antoine son oncle étoit capitaine, qui épousa *Anne* de Baudreuil, dont il n'eut qu'une fille ; *Denys* chevalier de Malte, qui fut tué devant Rouen en 1562 ; *Antoinette*, mariée à *Robert* de Bose, seigneur du Mesnil ; *Barbe*, mariée en premières noces à *Antoine* de la Rade, seigneur de Tulli, & en secondes à *Simon* Langlois, seigneur de Monfures.

XII. EDMÉ de Mailli, seigneur d'Haucourt, de Saint-Michel, d'Hallefcourt, de Ville-Dieu & de Saint-Léger, fut capitaine de mille hommes de pied de la légion de Picardie, sous François I. Il conserva ce poste honorable sous Henri II, & mérita par la manière distinguée dont il le remplit, le gouvernement de Neuf-châtel & d'Yvoy, dit aujourd'hui Carignan. C'est en cette qualité qu'il fut reçu pour otage à la capitulation de Thionville en 1558. Il fut tué au siège de Romans en 1562. Edme avoit épousé en premières noces, le 12 avril 1536, *Marie* de Boulain, dame de Bouberce & de Cocquis en Vimeux, qui mourut en 1549, dont il eut FRANÇOIS, qui suit, & trois filles, *Jeanne* mariée à *Jean* de Braile, seigneur de Bichnai,

MAI

Bienai, *Claude*, mariée le 24 avril 1570, à *Antoine* de Belleval-Longuemorte, & *Antoinette*, morte sans alliance. Edme épousa en secondes noces le 11 juillet 1559, *Gabrielle* d'Ongnies, dame du Quesnoi & du Pan en Boulonnois, dont il eut *François*, mort sans alliance, & *LOUIS*, qui forma la branche des seigneurs du QUESNOI, rapportée ci-après.

XIII. FRANÇOIS de Mailli, I du nom, seigneur d'Haucourt, &c. fut le digne héritier de la valeur de son pere, & de sa fidélité envers son souverain. Il refusa persévéramment d'entrer dans la ligue, & servit contre les Huguenots en 1573, au siège de la Rochelle, où il eut occasion de signaler sa valeur. Il se signala encore au combat de Dormans, contre le duc de Guise en 1575, & à la prise d'Issore par le duc de Nevers en 1577. Ce fut à la suite de ces deux actions qu'il fut honoré du collier de l'ordre. N'étant encore qu'à la fleur de son âge, & dans le cours d'une carrière qui l'eût porté à la plus haute élévation, il fut emporté d'un coup de canon au siège de la Fère, où il servoit dans le parti du roi : c'étoit en 1580. François de Mailli avoit épousé le 6 août 1573, *Marie* de Hallencourt, fille aînée de *Robert* de Hallencourt, seigneur de Dromesnil, & de *Jeanne* de Canteville. Les enfans qu'il eut de ce mariage sont 1. *Henri*, mort en 1595 sans avoir été marié; 2. FRANÇOIS, qui suit; 3. *Renée*, mariée en premières noces au seigneur de Framelles, en Boulonnois, & en secondes à *Louis* de Piennes, seigneur de Rouffeloy; 4. *Susanne*, mariée à *Philippe* de Piennes; 5. *Magdelène*, religieuse à l'Hôtel-Dieu de Pontoise, & 6. *Marie* religieuse à Abbeville.

XIV. FRANÇOIS de Mailli II du nom, seigneur d'Haucourt, &c. demeura aussi inviolablement que son pere, attaché au service du roi. Eien loin d'entrer dans cette malheureuse confédération qu'on appelloit la ligue, il fit les derniers efforts pour ramener les esprits au parti de leur souverain légitime. Le roi le récompensa de son zèle, en lui envoyant le collier de son ordre. Il étoit dès-lors capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, comme son pere, son aïeul & la plupart de ses proches parens paternels. Sa valeur le fit remarquer encore plus que son rang au siège d'Amiens en 1597, où il donna autant de preuves de courage que d'habileté. Il mourut à Paris le 30 mars 1631, après avoir passé trente-ans dans le service. Il avoit épousé le 22 janvier 1607, *Marie* Turpin, fille de *Guillaume* Turpin, chevalier de l'ordre du roi, seigneur d'Assigni, sénéchal héréditaire du comté d'Eu, & de *Françoise* de Pellevé, nièce du cardinal de ce nom. Il eut de ce mariage 1. PHILIPPE, qui suit; 2. *Nicolas*, seigneur de Saint-Léger, qui fut tué au siège de Dixmude en 1647, & ne laissa point de postérité; 3. *Antoine*, chevalier de Malte, mort en 1670; 4. *François*, mort jeune; 5. *Jourdaine*, mariée en 1660 à *Louis* de Saint-Ouen, seigneur de Folieny, au comté d'Eu.

XV. PHILIPPE de Mailli, seigneur d'Haucourt, &c. fut capitaine d'une compagnie de cent chevaux légers, & de cinq cens gens de pied qu'il mena en 1635 au siège de Nanci, dans l'armée du cardinal de la Valette. Après avoir essuyé la bataille d'Arvein, & le feu de la fanglante journée de la Marfée, il mourut, au retour de la campagne de Nanci, le 5 octobre 1635. Il avoit épousé le 8 janvier 1631, *Guillaine* du Biez, fille d'*Antoine* du Biez, chevalier de l'ordre du roi, seigneur d'Ignancourt, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, & de *Claude* Boivin, dame de Savignie. De ce mariage vinrent ANTOINE, qui suit; *Eli-*

MAI 81

zabeth mariée le 17 novembre 1660, avec le seigneur du Bocole, morte sans enfans, & *Anné*, mariée le 26 mai 1664, à *Louis* de Marfainville, marquis d'Estouteville, maréchal de camp, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre.

XVI. ANTOINE de Mailli, seigneur d'Haucourt, d'Assigni, de Saint-Léger, de Guillencourt, de Brunvil, de Villedieu, de Bivil, & de Saint-Michel, baron de Saint-Amant, mourut à Abbeville en 1713. *Marie* Petit, sa première femme, qu'il avoit épousée à Paris le 12 mai 1654, & qui mourut sans postérité le 30 de septembre 1657, étoit fille de *Richard* Petit, chevalier, seigneur de la Selle, Louzoi, Villiers, &c. conseiller du roi en ses conseils, maître d'hôtel ordinaire de sa majesté, & de *Marthe* de Lavernot, suivant l'acte de son mariage célébré en la paroisse de saint Gervais à Paris. Il épousa 2°. par contrat du 7 de février 1658, *Marthe* de Beuzelin, morte en 1672, fille de *Jean* de Beuzelin, seigneur de Boismélet, conseiller au parlement de Normandie, & d'*Antoinette* Diel des Hameaux : 3°. par contrat du 6 de février 1678, *Françoise* de Canneffon, dame de Canny, de Bellefontaine, & de Grandfart, morte le 8 février 1694, fille de *François* de Canneffon, seigneur du Bellefontaine, Cany, & Estolleménil, vicomte de Grandfart & de Briftel, & de *Gabrielle* de Mercatel : & 4°. *Angélique* Mannel, veuve du seigneur de Hangeft & de Louvencourt, de laquelle il n'eut point d'enfans. De sa seconde femme vinrent *Jean-Baptiste* de Mailli, élevé page de la reine, & capitaine d'une compagnie de chevaux-légers, tué à Mayence en 1690; *Claude-François*, appelé le comte de Mailli-Haucourt, lieutenant de vaisseaux du roi, mort à Paris le 3 de juin 1704, & inhumé le lendemain à S. Etienne du Mont; *Marie* de Mailli, mariée en 1706 au comte de Hangeft, dernier de cette maison, morte en 1713; & *Marthe* de Mailli, religieuse de l'ordre de Fontevraud, au Clair-Ruissel en Normandie, morte en 1734. De sa troisième femme fortirent JOSEPH marquis de Mailli-Haucourt, qui suit; *Marie-Anne* de Mailli, morte abbesse d'Effay en 1738; & *Jérôme* de Mailli, seigneur de Saint-Léger, qui après avoir été quelque temps dans l'état ecclésiastique, épousa *Marie* de Milly, héritière de cette maison, l'une des plus anciennes du royaume. Ce dernier est mort le 21 février 1755 : il n'avoit eu de son mariage qu'une fille nommée *Louise*, qui est morte en 1728.

XVII. JOSEPH de Mailli, seigneur marquis de Mailli-Haucourt, d'Assigni, Saint-Léger, Brunvil, Bivil, Villedieu, Guillencourt, Saint-Michel d'Hallencourt, baron de Saint-Amant, châtelain de la haigie, de Pontvallain, Douvre, &c. baptisé le 13 de novembre 1678, & reçu page du roi en sa petite écurie en 1694, mort le 7 décembre 1755, avoit épousé au mois d'avril 1704, *Louise-Magdelène-Joséphine-Marie* de la Riviere, dame de la Roche de Vaux-Corbuon, du bois de Macqueffy, de Requeil, de Flacé, & d'Estival, châtelaine du Bouchet, fille de *Louis* de la Riviere, seigneur des mêmes lieux, ancien conseiller au parlement de Metz, & de *Magdelène* de Lomblon des Effars. Il en a eu JOSEPH-AUGUSTIN, qui suit; *François*, mort en 1730 dans l'état ecclésiastique; *Marie-Joséphine* de Mailli; & *Jérôme-François*, chevalier de Malte, mort à Vienne en Autriche, après avoir fini sa dernière caravane dans l'armée du grand duc, contre les Turcs en Hongrie, où il se signala à la bataille d'Arsova.

XVIII. JOSEPH-AUGUSTIN de Mailli, comte de Mailli, marquis d'Haucourt, Saint-Michel, Tome VII. L

d'Hallefcourt & Ville-Dieu, seigneur de Saint-Léger, d'Assigni, &c. lieutenant-général des armées du roi, inspecteur général de la cavalerie, commandant d'Abbeville, lieutenant-général du Roussillon, & capitaine de la compagnie des gendarmes Ecoffois. Il épousa le 22 avril 1732, *Constance* Colbert, fille de *Jean-Baptiste* Colbert, marquis de Torci, ministre & secrétaire d'état, & de *Catherine-Félicité* Arnaud de Pomponne. *Constance* Colbert est morte le 13 décembre 1734. Le comte de Mailli en a eu trois filles, *Catherine-Félicité-Joseph-Constance*, née le 2 septembre 1733, morte le 18 avril 1734; *Josephine*, née le 12 décembre 1734, morte quatre jours après, & *Anne-Marie-Constance*, née en même temps que la précédente, mariée le 10 janvier 1747 au marquis de Voyer, maréchal des camps & armées du roi, inspecteur général de la cavalerie & des dragons, lieutenant-général de la haute & basse Alsace, gouverneur de Romorantin, fils du comte d'Argenson, ministre & secrétaire d'état de la guerre. Le comte de Mailli a épousé en secondes nocces, au mois de février 1737, *Marie-Michelle* de Séricourt d'Esclainvilliers, qui lui apporta la terre de Raynevale, que le roi, par lettres patentes du mois de janvier 1744, a érigée en comté de Mailli, avec permission au comte de le substituer à l'infini à ses enfans, & à leur défaut en faveur des autres branches de sa maison, ou de telle autre maison qu'il jugeroit à propos. Le comte de Mailli rendit la foi & hommage qu'il devoit au roi pour cette création, entre les mains de M. le chancelier, le 30 août 1755, en même temps qu'il remplit celles qu'il devoit pour plusieurs de ses autres terres. De son second mariage, il a eu quatre enfans, *Josephine*, morte en bas âge; *Joséph* reçu en survivance de son pere capitaine de la compagnie des gendarmes Ecoffois, mort en 1746; *LOUIS-MARIE*, qui suit, & *N.* de Mailli, seconde fille, morte en 1749.

XIX. *LOUIS-MARIE*, comte de Mailli, né en 1744, après la mort de son frere aîné a été reçu capitaine de la compagnie des gendarmes Ecoffois, en survivance de son pere. Il est le sixième de son nom qui a été pourvu de cette charge. * *Extrait de la généalogie de la maison de Mailli, suivi de l'histoire de la branche des comtes de Mailli, marquis d'Haucourt, & de celle des marquis du Quesnoi, imprimé (avec les preuves) d'après le manuscrit présenté au roi & déposé à la bibliothèque de sa majesté, 1757, in-4°.*

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS DU QUESNOI, ÉTEINTS.

XIII. *LOUIS* de Mailli, second fils d'*EDME* de Mailli, seigneur d'Haucourt, &c. & de *Gabrielle* d'Onghies, sa seconde femme, fut seigneur du Quesnoi près de Lille, & mourut le 25 mars 1624. Il avoit épousé le 22 décembre 1584, *Anne* de Melun, fille de *Pierre*, seigneur de Coteñes, & de *Philippe* de Bailleul-au-Mont, dit de *Charles*, dont il eut *Adrien* de Mailli, mort page de l'archiduc Albert; & *PHILIPPE*, qui suit.

XIV. *PHILIPPE* de Mailli, seigneur du Quesnoi, de Blangi, & de Buïres-aux-Bois, vicomte d'Eps, fit ériger sa terre du Quesnoi en marquisat par le roi d'Espagne en 1661. Il avoit épousé le 14 octobre 1619, *Alberte* de Gand, dite *Villain*, morte le 4 juillet 1637, fille de *Jacques-Philippe*, comte d'Ifenghien, & d'*Isabeau* de Berghes, dont il eut *GUILLAUME*, qui suit; *Marie-Anne-Jacqueline*, née le 25 avril 1630, morte sans alliance; *Marie-Maximilienne-Isabelle*, née le 21 juillet 1633, morte fille le 16 juillet 1656; & *Marie-Françoise* de Mailli.

XV. *GUILLAUME* de Mailli, vicomte d'Eps, marquis du Quesnoi, &c. épousa le 6 février 1661, *Isabelle-Marguerite-Caroline* de Croi, fille de *Philippe-Emanuel*, comte de Solre, chevalier de la Toison d'or, & d'*Isabelle-Claire* de Gand-Villain, morte le 18 novembre 1662, laissant une fille unique, nommée *Isabelle-Philippe-Thérèse* de Mailli, mariée à *Louis-Armand-François*, comte de Millendonck. *Guillaume* épousa en secondes nocces, le 4 juillet 1668, *Marguerite-Isabelle* de Longueval, fille de *Charles-Albert* de Longueval, comte de Buquoy, &c. dont il a eu *Emanuel* & *Ferdinand*, nés jumeaux, & morts peu après leur naissance; *Isabelle-Marguerite-Rufine*, mariée le 5 mai 1689, à *Antoine* de la Haye, comte d'Hesecque; *Marie-Françoise-Catherine-Thérèse*; & *Louise-Bernardine-Ursule*.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUCHI.

X. *HUTIN* de Mailli, troisième fils de *JEAN II* du nom, seigneur de Mailli, & de *Catherine* de Mammez, fut seigneur d'Auchi & de la Neufville-le-Roi, & vivoit l'an 1478. Il épousa *Péronne* de Piffelleu, veuve de *François*, seigneur de Soyecourt, & fille de *Jean*, seigneur de Heilli, & de *Marie* d'Argicourt, dont il eut *JEAN*, qui suit; *ROBERT*, qui a fait la branche des seigneurs de RUMESNIL, rapportée ci-après; *Magdelène*, alliée à *Claude* baron de Bournonville; & *Antoinette* de Mailli, femme de *Jean* seigneur d'Yaucourt, près Abbeville.

XI. *JEAN* de Mailli, seigneur d'Auchi, &c. étoit capitaine de mille hommes de pied de la légion de Picardie, l'an 1534, & mourut la même année. Il avoit épousé *Antoinette* de Moi, fille de *Jacques* baron de Moi, gouverneur de Saint-Quentin, bailli de Tournai & du Tournaisis, grand-maitre des eaux & forêts de France, & de *Jacqueline* d'Estouteville, dont il eut *ANTOINE*, qui suit; *Marguerite*, alliée 1°. à *Jean* Basslet, seigneur de Normanville; 2°. à *François* d'Averhoust, seigneur de Cormettes; & *Gabrielle* de Mailli, mariée 1°. à *Louis* de Leane, seigneur de Cambrin; 2°. à *René* de Renti, seigneur de Bouligni.

XII. *ANTOINE* de Mailli, seigneur d'Auchi, &c. capitaine des légionnaires de Picardie, servit es guerres de Piémont & de Picardie, & fut tué en faisant les approches du siège de Hesdin l'an 1537, en réputation d'un grand homme de guerre. Il avoit épousé *Marie*, fille & héritière de *Jean* seigneur d'Yaucourt & d'Yvrigni, & de *Marie* d'Abbeville, dont il eut pour fille unique, *Charlotte* de Mailli, alliée 1°. à *Jean* de Thays, chevalier de l'ordre du roi, colonel général de l'infanterie françoise, grand-maitre de l'artillerie, &c. 2°. à *François*, seigneur de Soyecourt & de Tilloloi.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUMESNIL.

XI. *ROBERT* de Mailli, second fils de *HUTIN* de Mailli, seigneur d'Auchi, & de *Péronne* de Piffelleu, fut seigneur de Rumesnil, Silli-lès-Tillart, Saillenel, Framericourt, Bazincourt, Morcourt & Barville, capitaine des légionnaires de Picardie, & fut tué sur la brèche au siège de Pavie l'an 1524. Il avoit épousé *Françoise* d'Yaucourt, fille de *Jean*, seigneur de Hallencourt, &c. & de *Jeanne* de Bailleul, dont il eut *JEAN* qui suit; & *Antoinette* de Mailli, dame de Carville, mariée 1°. à *Louis* de Maricourt, seigneur de Roulleboise & de Serfontaine; 2°. à *Louis* de Saint-Simon, seigneur du Pleffis-de-Raste, gouverneur de Hesdin, morte l'an 1576.

XII. *JEAN* de Mailli, dit le Boiteux, seigneur de

MAI

Rumefnil, Dommart, &c. gouverneur de Dourlens, chef des légionnaires de Picardie, se signala dans toutes les guerres de son temps, & particulièrement dans le combat singulier, que lui & son fils aîné entreprirent contre le gouverneur de Hefdin & son fils, pour les limites de France, & du comté d'Artois. Il avoit épousé *Jeanne* de Casfenove, fille de *Jean*, seigneur de Gaillarbois, & de *Jeanne* de Ligni, dont il eut LOUIS, qui fut; *Jean*, seigneur de la Houffaye, chevalier de Malte, profès, qui n'a laissé que des enfans naturels; *Adrien*, abbé de Saint Just; *Charles*, seigneur d'Auneuil, lieutenant des gendarmes du duc de Joyeuse, capitaine des oiseaux de la chambre, mort l'an 1604, sans laisser de postérité de *Marie* Fernel, veuve de *Philibert* Barjot, président au grand-conseil, & fille de *Jean* Fernel, célèbre médecin du roi; *YVES* de Mailli, qui a fait la *branche des seigneurs de LESPINE*, rapportée ci-après; *Marie*, alliée à *Jean* Picart, seigneur de Radeval; *Louise*, mariée au seigneur du Mesnil-Jourdain en Normandie; *Adrienne*, religieuse à l'Abbaye-aux-Bois; & *Jeanne* de Mailli, religieuse à Maubuisson.

XIII. LOUIS de Mailli, seigneur de Rumefnil, &c. gouverneur de Maubertfontaine, lieutenant de la compagnie des gendarmes du comte de Chaulnes, épousa *Louise* d'Ongnies, fille de *Louis*, comte de Chaulnes, & d'*Antoinette* de Rasse-de-la-Hagerie, dont il eut LOUIS, qui fut; & *Louise* de Mailli, alliée le 16 mai 1592, à *Jean* de Boutillac, seigneur d'Orfon.

XIV. LOUIS de Mailli II du nom, seigneur de Rumefnil, &c. capitaine de la porte du Louvre, mourut vers l'an 1594. Il avoit épousé l'an 1592 *Guillemette* de Couci, sa cousine-germaine, fille de *Jacques*, seigneur de Vervins, & d'*Antoinette* d'Ongnies, à condition que ses enfans prendroient le nom & les armes de Couci: il en eut pour fils unique, LOUIS, qui fut;

XV. LOUIS de Mailli, dit de Couci, seigneur de Rumefnil, &c. né posthume en février 1594, épousa l'an 1625, *Claire-Eugénie* de Croi, sa cousine, fille de *Philippe*, comte de Solre, seigneur de Sempy & de Molembais, & de *Guillemette* de Couci, dont il n'eut que quatre filles, 1. *Marie-Françoise* de Mailli, dite de Couci, mariée 1°. à *Claude-Antide* de Grammont, seigneur de Villechevreux, au comté de Bourgogne: 2°. à *Charles*, comte d'Aspremont, dont est issue *Marie* d'Aspremont, épouse de *Charles*, duc de Lorraine; 2. *Marie-Charlotte* de Mailli, dite de Couci, mariée à *Charles-François* de Joyeuse, comte de Grand-Pré, gouverneur de Mouzon, chevalier des ordres du roi; 3. *Isabelle* de Mailli, dite de Couci, religieuse à Charonne; & 4. *Claude-Gabrielle* de Mailli, dite de Couci, religieuse à Soissons.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LESPINE.

XIII. YVES de Mailli, cinquième fils de JEAN de Mailli, dit le Boiteux, seigneur de Rumefnil, & de *Jeanne* de Casfenove, fut seigneur de Lespine, &c. & enseigna des gendarmes du comte de Chaulnes. Il suivit le parti de la ligue, & fut chef des processions blanches, & des plus ardens contre le roi Henri IV, jusqu'à sa conversion: il le servit depuis avec autant de valeur que de fidélité. Il épousa *Claude* de Humilcaut, fille de *François*, seigneur de la Versine, & de *Marie* de la Haye, dame de Fieffe & de Bonneville, dont il eut douze fils & douze filles, dont la plupart moururent jeunes. Ceux qui vécurent furent, 1. *Nicolas* de Mailli, vicomte de Hanache, seigneur de Lespine, de Fieffe, Bonneville & la Versine, chevalier de

MAI 83

l'ordre du roi, grand-maître des eaux & forêts de Picardie, qui épousa le 13 juillet 1614, *Isabelle* de Ghistelles, fille de *Charles*, seigneur de Prouës, gouverneur de Malines, & de *Barbe* de la Planque, dont il n'eut point d'enfans, & mourut en mars 1637; 2. *Louis-Henri*, seigneur de Sourdon, de Saint-Martin, Matancourt, Courcelles-le-Roi, &c. chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de ses chasses en la province de Picardie, & cornette colonel de la cavalerie légère de Savoye, mort le 18 février 1658. Il avoit épousé 1°. en juin 1619, *Philippe* de Larche, fille de *Jérôme*, seigneur de Saint-Mandé, bailli du Palais à Paris, & de *Marie* de Fortia: 2°. en juillet 1640, *Isabelle* Defrues, fille de *Charles-Emanuel*, seigneur de Clerebois, maître des comptes à Paris, & maître d'hôtel ordinaire du roi, & de *Gabrielle-Sylvie* de la Thuile, dont il n'eut point d'enfans. De sa première femme vinrent *Isabelle* de Mailli, mariée en décembre 1645 à *Pierre* Defrues, seigneur de Clerebois, maître d'hôtel ordinaire du roi, & gentilhomme ordinaire de sa chambre, fils aîné de *Charles-Emanuel* Defrues, dont il vient d'être parlé; & *Nicolas* de Mailli, baron de Sourdon, &c. qui fut assassiné dans l'église de son château de Fieffe le 4 mars 1657. Il avoit épousé en 1645, *Marguerite* de la Riviere, fille de *François*, marquis de Champlemi, &c. il en eut un fils, dont la naissance fut long-temps disputée, & donna lieu à de grands procès, & qui mourut sans alliance en 1690. 3. ANTOINE, qui fut; 4. *Françoise*, mariée à *François* de Fallart, seigneur de S. Etienne; 5. *Claude*, alliée à *Pierre* Aubert, seigneur de Condé; & 6. *Antoinette* de Mailli, religieuse aux Sœurs-Blanches d'Abbeville, morte l'an 1620.

XIV. ANTOINE de Mailli, connu à la cour sous le nom de chevalier de Mailli, prit en se mariant la qualité de comte de Mailli, se signala au siège de la Rochelle, étant capitaine de vaisseau, & fit les premiers exploits du siège: ce qui lui fit mériter le commandement de l'armée navale, jusqu'à l'arrivée du duc de Guise, & mourut le 11 mai 1664. Il avoit épousé 1°. l'an 1630, *Geneviève* d'Urfé, veuve de *Charles-Alexandre*, duc de Croi, & fille de *Jacques*, marquis d'Urfé, & d'*Isabelle* de Neuville-Magnac, qui la maria sous le nom de *Lascaris*, à condition que les enfans qui proviendroient de ce mariage prendroient ce nom: 2°. l'an 1656, *Léonore-Angélique* de Brouillart, veuve de *Louis* Gouffier, comte de Caravas, & fille de *Jacques* de Brouillart, baron de Courfan, & de *Charlotte* de Damas, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, *Jacques* de Mailli Lascaris, comte de Mailli, seigneur de Bonneville, Frevilliers & Haucourt; *Jean-Armand* de Mailli Lascaris; & *Catherine-Geneviève-Eugénie* de Mailli, mariée à *Christophe* Pach, grand chancelier de Lithuanie, morte le 11 mars 1685. Il eut aussi pour fils naturel *Louis* de Mailli, né en 1657.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUVILLERS.

VII. JEAN de Mailli, fils de GILLES V du nom, seigneur de Mailli, & de *Jeanne* de Donquerre, sa seconde femme, fut seigneur d'Auvillers, & épousa *Louise* de Craon, dame de Catheu, veuve de *Miles* de Hangeft, seigneur d'Avesnecourt, & fille de *Guillaume* de Craon, vicomte de Château-dun, & de *Jeanne* de Montbafon, dont il eut JEAN, qui fut.

VIII. JEAN de Mailli, seigneur d'Auvillers & de Catheu, conseiller & chambellan du roi, épousa vers l'an 1432, *Jeanne* de Waiffieres, dame de Mammez, fille de *Gilles*, seigneur de Waif-

fières, & de *Jeanne* de Flavi, dont il eut *Jean* de Mailli, qui fut d'église, & mourut à Rome, après plusieurs voyages dans les pays étrangers; ANTOINE, qui fut; *Philippe*, seigneur de Catheu, commandeur de Saint Etienne de Renneville, près Evreux; *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Helande, seigneur de Montigni; & *Jacqueline* de Mailli, abbesse de Longchamp, morte le 15 avril 1515.

IX. ANTOINE de Mailli, seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. étoit mort l'an 1495. Il avoit épousé le 2 avril 1467, *Marie* de Dompierre, fille de *Hugues*, seigneur de Liremont & d'Hardecourt, & de *Jeanne* d'Ablain, dont il eut PHILIPPE, qui fut; *Enguerrand*, seigneur de Mammez & du Quesnoi, mort sans alliance; *Marie*, alliée le 27 juillet 1495, à *Jean* de Conti, seigneur de Roquencourt; *Gabrielle*, mariée à *Antoine* de Hangeft, seigneur de Remaugis; & *Marguerite* de Mailli, religieuse à Longchamp, morte le 17 avril 1535.

X. PHILIPPE de Mailli, seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. mourut le 7 octobre 1536. Il avoit épousé le 10 décembre 1496, *Jeanne* de Caulincourt, dame d'Issigni, fille de *Matthieu*, seigneur de Caulincourt, & de *Jeanne* de Boulainvilliers, dont il eut ENGUERRAND, qui fut; *Antoine*, mort l'an 1511; *Philippe*, religieux à Corbie; *Jean*, seigneur d'Issigni, mort sans laisser de postérité de *Magdelène* de Laffrené, fille de *Jean*, seigneur de Traci, & de *Magdelène* Levêque, qu'il avoit épousée le dernier janvier 1528; *Nicolas*, protonotaire du saint-siège; *Claude*, mort à Malte; *François*, mort sans alliance; *Charles*, chanoine régulier de S. Victor à Paris; *Marie*, alliée 1°. à *Jean* de Muffen, seigneur de Bazentin: 2°. le 18 février 1559, à *Jacques* de Saints, seigneur d'Urvillier, & de Villiers-le-Secq; *Jeanne*, abbesse de Longchamp, morte l'an 1540; & *Françoise* de Mailli, religieuse à Soissons.

XI. ENGUERRAND de Mailli, seigneur d'Auvillers, & de Mammez, vicomte de Bouvignies, sénéchal de Vermandois, dissipa la plus grande partie de ses biens, & vivoit l'an 1538. Il épousa 1°. le 15 décembre 1519, *Jacqueline* de Moi, fille d'*Antoine* de Moi, seigneur de Trelon, Saint-Marc, & Cramault, sénéchal de Vermandois, & châtelain héréditaire de Couci, & de *Marguerite* de S. Blaise, dame de Fontaine-Notre-Dame: 2°. le 26 mai 1527, *Marie* de Bours, fille de *Solier* de Bours, seigneur de la Bretagne, & d'*Antoinette* d'Olehain, dite d'*Esfiembourg*. Ses enfans du premier lit furent, *Antoine* de Mailli, seigneur de Riquelieu, qui épousa l'an 1559, *Françoise* de Waterwliet, fille de *Jean*, seigneur de Baudart, & de *Marie* de Schilders; PIERRE, qui fut; *Robert*, seigneur de Saint-Marc, mort sans enfans l'an 1559; *Antoinette* & *Françoise*, religieuses à Bourbourg; & *Susanne* de Mailli, religieuse à Soissons. Ceux du second lit furent, *Michelle* de Mailli, mariée le 4 mai 1558, à *Adrien* de Boufflers, seigneur de Villiers & de Ploui; *Catherine*, alliée le 17 août 1570, à *Jean* de Colan, seigneur de Fleuron; *Marie*, alliée 1°. à *Jean* d'Aboval, seigneur de Lieuvilliers: 2°. à *Boniface* de Colan, seigneur de Worft & de Bullecourt; & *Anne* de Mailli, mariée au seigneur d'Arfonval.

XII. PIERRE de Mailli, seigneur d'Auvillers, &c. épousa *Armengaie* de Dompmartin, fille de *Guillaume*, seigneur de Dompmartin & de Fontenai en Lorraine, & d'*Anne* de Neufchâtel, dont il eut *Michelle* de Mailli, alliée à *Louis* Hernandez de Cordoue, capitaine au pays des Lanes, fils de *Gonçales* Hernandez, surnommé le Grand Capi-

taine; *Charles* de Mailli, seigneur d'Issigni, sénéchal de Vermandois, mort sans postérité; ANTOINE, qui fut; *Jean*, seigneur d'Auvillers, mort sans laisser de postérité de *Julienne* de Conti, fille de *Jean*, seigneur de Roquencourt, qu'il avoit épousée le 6 juillet 1574, laquelle prit une seconde alliance avec *Louis* de Saint-Simon, seigneur de Cambronne & de Vaux; & *Robert* de Mailli, seigneur de Saint-Marc, qui de *Jeanne* de Berri sa femme, laissa *Jeanne* de Mailli, mariée au seigneur des Conardins en Champagne; & *Robert* de Mailli, seigneur de Saint-Marc, qui de *Jeanne* Constant sa femme, eut un fils, mort jeune; & *Diane* de Mailli, alliée à *Jean* Godet, seigneur de Renneville.

XIII. ANTOINE de Mailli, seigneur de Fontaines, Riquelieu, Issigni, &c. sénéchal de Vermandois après son frere, laissa de *Luce* Carpentier, sa femme, fille de *Jean*, seigneur de Villechol, & de *Jeanne* de Fontaines; *Philippe* de Mailli, mort sans postérité; CHARLES, qui fut; *Marie*, alliée 1°. à *Antoine* de la Fon, seigneur de Roni: 2°. à *Antoine* de Creci, seigneur de Bleki; & *Claude* de Mailli, mariée 1°. à *Antoine* de Lespinai, seigneur de Grosferne: 2°. à *Jacques* Coucault, seigneur d'Avelon.

XIV. CHARLES de Mailli, seigneur de Fontaines, &c. sénéchal de Vermandois, épousa *Catherine* de Creci, fille de *François*, seigneur de Bleki, & de *Marguerite* d'Amerval, dont il eut CLAUDE, qui fut; *Jeanne*, mariée à *François* Alez, seigneur de Corbet & d'Harnon, lieutenant au gouvernement de Saint-Quentin; *Françoise*, religieuse à Soissons; & *Elizabeth* de Mailli, mariée l'an 1626, au seigneur de Son, & de Mont-Fouquaisi.

XV. CLAUDE de Mailli, seigneur de Fontaines, &c. épousa l'an 1629, *Anne* de Mereclart, fille de *Charles*, seigneur d'Issigni & de Croli, & de *Claude* du Pui.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL, DE TALMAS, ET DE CONTI.

III. ANTOINE de Mailli, second fils de GILLES II du nom, seigneur de Mailli, & de *Jeanne* d'Amiens, fut seigneur de Lorsignol, de Talmas, & de Buire-aux-Bois, & laissa de la fille du seigneur d'Antoing, JEAN, dit *Maillet*, qui fut.

IV. JEAN de Mailli, dit *Maillet*, seigneur de Lorsignol, de Talmas, &c. vivoit l'an 1340. Le nom de sa femme est inconnu. Il eut pour enfans JEAN, qui fut; COLART, qui a continué la branche des seigneurs de LORSIGNOL, rapportée ci-après: auxquels on ajoute *Renaud* de Mailli, qui servoit es guerres de Flandre l'an 1340; *Louis* de Mailli, dont Froissart fait honorable mention sous l'an 1371, à cause des grands exploits qu'il fit en Turquie; & *Matthieu* de Mailli, vivant l'an 1364.

V. JEAN de Mailli, seigneur de Talmas, de Buire-aux-Bois, &c. chevalier banneret l'an 1341, servit contre les Anglois, ayant en sa compagnie cinq chevaliers, & vingt & un écuyers. Il avoit épousé *Jeanne* de Piquigni, fille de *Jean*, seigneur de Saint-Huyn, & de *Marie* d'Amiens, dame de Canaples. Elle prit une seconde alliance avec *Jean*, sire de Créqui, duquel étant veuve elle épousa en troisièmes nocces *Henri* de Beure, seigneur de Dixmude, ayant eu de son premier mari, JEAN, qui fut.

VI. JEAN de Mailli, dit *Maillet*, seigneur de Saint-Huyn, de Talmas, de Buire-aux-Bois, &c. mourut l'an 1432. Lui ou son fils de même nom, seigneur de Buire, de Canlers, de Talmas, & de

MAI

Saint-Huyn, épousa *Jeanne* de Quereques ou Creseques, fille de *Guillaume*, dit *le Bon*, & de *Marie* de Harcourt-Montgomeri, & fut pere de *Robert*, dit *Robinet* de Mailli, conseiller & chambellan du roi, & des ducs de Bourgogne, au parti desquels il fut attaché toute sa vie. Pendant la révolte des Parisiens, l'an 1412, il fut arrêté en l'hôtel de Jean, duc de Bourgogne, à la priere duquel il fut relâché, mais banni du royaume, comme adhérent à ce prince, qui le mena avec lui en Bourgogne l'an 1414, & au voyage de Tours l'an 1417. Il étoit avec le seigneur de l'Isle-Adam, lors de la prise de Paris l'an 1418, & au changement d'officiers, il fut fait grand pannetier de France; mais l'année suivante, accompagnant Philippe, duc de Bourgogne, qui alloit trouver le roi à Troyes, il tomba de cheval dans une fosse pleine d'eau, où il se noya, d'où son corps fut porté à Troyes, & inhumé devant le grand autel des Dominicains. Les autres enfans de JEAN de Mailli, furent *Jean* de Mailli, conseiller au parlement l'an 1411; maître des requêtes l'an 1418; l'un des conseillers d'état, pour assister la reine Isabelle à son entrevue avec le roi d'Angleterre l'an 1419; président des comptes l'an 1424; doyen de S. Germain de l'Auxerrois, puis évêque de Noyon: en cette qualité il assista au couronnement du roi d'Angleterre Henri VI, en l'église de Paris, l'an 1431: mais peu après il abandonna ce parti, & fut l'un des principaux négociateurs de la paix d'Arras, conclue entre le roi Charles VII & le duc de Bourgogne. Il vécut jusqu'en 1472, qu'il mourut à Paris, & y fut enterré dans le chœur de l'église de Notre-Dame; *Colart*, seigneur de Blangi sur Somme, de Hancel, &c. sénéchal de Vermandois l'an 1425, qui s'attacha, comme ses freres, au parti du duc de Bourgogne, & du roi d'Angleterre. Depuis étant rentré dans l'obéissance du roi, il se trouva au siège de Pontoise l'an 1441, & mourut sans laisser de postérité de ses deux femmes avant l'an 1476. Il avoit épousé 1°. avant l'an 1426, *Isabelle*, dame de Conti, laquelle par son testament lui fit don de cette terre de Conti, morte avant l'année 1438: 2°. le 27 juillet 1440, *Claire* de Florens, veuve d'*Antoine* de Hardentun, seigneur de Maifons, & fille d'*Arnoul* des Aneules, seigneur de Florens, & de *Marie* de Croëndeborg: elle prit une seconde alliance avec *Roland* de Dixmude, & vivoit l'an 1423; *FERRI*, qui suit; *Marie*, alliée à *Jean*, seigneur de Beauvoir; *Marguerite*, femme de *Pierre*, dit *Ferrand* des Quelines, vicomte de Poix, puis de *Renaud* de Quinquempoix; & *Catherine* de Mailli, mariée à *Jean* d'Anche, dit *Martel*, seigneur de Tilloi.

VII. *FERRI* de Mailli, seigneur de Talmas, de Buireaux-Bois, de Saint-Huyn, puis de Conti après la mort de *Colart*, son frere, s'attacha avec ses freres, au parti du duc de Bourgogne, pour lequel étant au pays de Santerre, il fut fait prisonnier par la garnison de Compiègne. Étant en liberté, il continua de servir ce prince, & se joignit au seigneur de l'Isle-Adam, lors de la surprise de la ville de Paris l'an 1418. Il fut fait chevalier par ce duc au siège de Compiègne l'an 1430: mais après le traité de paix fait à Arras, il rentra dans l'obéissance de son souverain, auquel il fit hommage de ses terres le 21 octobre 1447, & vivoit encore l'an 1483. Il avoit épousé *Marie* de Breban, dame de Rueil sur Marne, de Lefschelle, de Courton, & d'Archi-le-Ponfart, fille de *Jean*, seigneur de ces terres, morte l'an 1467, dont il eut *ADRIEN*, qui suit; & *Jeanne* de Mailli, mariée 1°. en janvier 1448, à *Gui*, sei-

MAI 85

gneur de Roye: 2°. à *Eustache* de Boufies, seigneur de Vertaing, de Fouilloi & de Blairenguien.

VIII. *ADRIEN* de Mailli, seigneur de Conti, de Talmas, Bertricourt, Blangi, &c. mourut le 4 septembre 1518. Il avoit épousé le 23 décembre 1469, *Jeanne* de Berghes, morte le 2 septembre 1513, fille de *Jean*, seigneur de Berg-op-Zoom, & de *Jeanne*, dite *Blanche* de Saint-Simon, dont il eut *FERRI* II, qui suit; *Antoine*, seigneur de Saint-Huyn & de Blangi, mort avant le mois de septembre 1540, ayant eu de *Marguerite* de Herzelles, fille de *Daniel*, seigneur de Lilaër, & de *Marie* de Cuinghen, qu'il avoit épousée le 4 février 1520, un seul enfant nommé *Jean* de Mailli, seigneur de Saint-Huyn, mort jeune; *Helène* de Mailli, dame de Rueil, de Lefschelle, de Courton, &c. mariée le 9 juin 1498, à *Saladin* d'Anglure, seigneur de Bourlemont, morte sans enfans le 5 juillet 1506; *Isabeau*, alliée le 25 mai 1506, à *Georges*, baron de Clere en Normandie, morte l'an 1520; & *Françoise* de Mailli, mariée 1°. à *Charles*, seigneur de Rubempré: 2°. à *Jean* de Stavelle, seigneur de Haveskerque & d'Estaires.

IX. *FERRI* de Mailli, II du nom, baron de Conti, seigneur de Sailli, Talmas, Florens, Tontignies, & échanfon du roi, & sénéchal d'Anjou, mourut en Italie des blessures qu'il avoit reçues au siège de Milan l'an 1513, commandant une compagnie de cent hommes d'armes, suivant l'histoire du chevalier Bayard. Il avoit épousé, avant l'an 1504, *Louise* de Montmorenci, sœur du connétable, & fille de *Guillaume*, seigneur de Montmorenci, & d'*Anne* Pot. Elle prit une seconde alliance avec *Gaspard* de Coligni, seigneur de Châtillon, maréchal de France, & eut de son premier mariage, *Jean* de Mailli, baron de Conti, &c. mort sans alliance au siège de Naples l'an 1528; *Magdelène* de Mailli, dame de Conti, &c. mariée le 27 août 1527, à *Charles*, seigneur de Roye & de Muret, comte de Rouci; & *Louise* de Mailli, abbesse de la Trinité de Caën, puis du Lys, près de Melun, morte le 9 août 1554.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL.

V. *COLART* de Mailli, dit *Payen*, second fils de JEAN de Mailli, dit *Maillet*, seigneur de Lorsignol, de Tamas, &c. fut seigneur de Lorsignol, de Saint-George, &c. & gouverneur du bailliage de Vermandois, servoit en Perigord l'an 1353, & vivoit l'an 1384. Il avoit épousé vers l'an 1350, *Marguerite* de Piquigni, fille puinée de *Jean*, seigneur de Saint-Huyn, & de *Marie* d'Amiens, dame de Canaples, dont il eut *GILLES*, qui suit; & *Alix* de Mailli, alliée à *Frôissart*, seigneur de Beaufort en Artois.

VI. *GILLES* de Mailli, seigneur de Lorsignol, de Bours, &c. mourut avant l'an 1421. Il avoit épousé *Jeanne* de Billi, vicomtesse d'Ouchies en Champagne, dame de Roselle, de Montchevillan, Pregni, Saint-Remi, Billi-sur-Ouicq, Nulli-Saint-Front & Hautevène, dont il eut *Renaud*, seigneur de Lorsignol, mort avant 1421; *Marie* de Mailli, dame de Lorsignol après son frere, mariée 1°. à *Colart*, seigneur de Mailli, son parent: 2°. à *David* de Brimeu, seigneur de Humbercourt, morte le 16 septembre 1456; *Marguerite*, alliée 1°. à *Henri* de Boisi, seigneur de Chaulnes: 2°. à *Gilles*, seigneur de Rouvroi: 3°. à *Gilles*, seigneur de Soyecourt; & *Alienore* de Mailli, femme de *Baudouin* de Cramailles, seigneur de Saponai.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTHUILLE.

III. *GILLES* de Mailli, troisième fils de *GILLES* II du nom, seigneur de Mailli, &c. & de *Jeann*

d'Amiens, dame de Talmas, &c. eut en partage la terre d'Authuille, & mourut l'an 1337. Il eut pour femme *Blanche* de Ham, fille du seigneur de Ham en Vermandois, & pour enfans GILLES II, qui suit; *Catherine*, mariée au seigneur du Cauroi en Ponthieu; *Marie*, alliée à *Jean*, seigneur de Preure en Boulonois; une fille, femme du seigneur de Coui en Artois; une autre, mariée au seigneur de Divion; & une cinquième, alliée au seigneur de la Thiculoye.

IV. GILLES de Mailli, II du nom, seigneur d'Authuille & d'Andinfe, se trouva l'an 1348, à la bataille de Saint-Omer, où il combattit pour le roi Philippe de Valois, & est nommé entre les pairs du Chastel d'Encre l'an 1357. Il épousa *Jeanne* de Reli, fille de *Guillaume*, seigneur de Reli, dont il eut GILLES III, qui suit; *Louis*, qui surprit le château de Montpaon sur les Anglois l'an 1371; *Simon*, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Rosebecq, l'an 1382; *Jean*, & *Jacques*, morts à la bataille de Nicopolis, en Hongrie, l'an 1396; & *Marie* de Mailli, alliée 1°. à *Robert* de Nedonchel, seigneur de Rebecq; 2°. à *Hugues* de Sailli.

V. GILLES de Mailli, III du nom, seigneur d'Authuille & d'Andinfe, fut marié trois fois, & eut 25 enfans de ses trois femmes. Il épousa 1°. *Isabeau* de Wavant ou Waurans, fille & héritière du seigneur de Waurans, & d'une fille de la maison d'Occoch; 2°. *Isabeau* d'Auxi, fille de *David*, seigneur d'Auxi, & de *Marguerite* de la Tremoille; 3°. *Marguerite* de Longueval, dame de Bienvilliers & de Fouconvilliers, fille de *Jean* de Longueval, & de *Jeanne*, dame de Beaumez. Ses enfans du premier lit furent, GILLES IV, qui suit; *Lancelot* de Mailli, qui, de *Marguerite* de la Rosiere, sa femme, fille d'*Antoine*, seigneur de la Rosiere, & de *Marguerite* de Durcal, n'eut qu'un fils nommé *Antoine*, mort jeune; *Palamedes*, qui laissa des enfans; *Guillaume*, dit *Saladin*, seigneur de Marçais, qui épousa *Alix*, héritière de Noyelles, veuve du seigneur de Caulincourt, dont il eut *Robert* de Mailli, seigneur de Noyelles & de Marçais, qui épousa l'an 1496, *Martine* d'Estourmel, dont il eut des enfans; *N.* de Mailli, religieux à Corbie; *N.* religieux à Ham; *N.* religieux à Bethancourt; *N.* abbessé de sainte Austreberte de Montreuil; *Françoise*, mariée à *Gerard* de Recourt; & cinq autres filles mortes jeunes. GILLES de Mailli eut de sa seconde femme, sept filles, dont trois moururent jeunes; les autres furent *Robert* de Mailli, alliée à *Alain* de Longueval; *Guillemette*, dame d'Andinfe & d'Hinguiettes, mariée à *Robert* de Hames, seigneur de Bondus & de Sangatte; *Marie*, épouse de *George* le Gai, seigneur de Lorges & de Combrevil en Sologne; & *N.* de Mailli, femme de *Jean*, seigneur de Buffi. Les enfans du troisième lit de GILLES de Mailli, III du nom, furent *Jean* de Mailli, dit *le Begue*, seigneur de la Brecque, de Bienvilliers & du Quesnoi, qui épousa 1°. *Jeanne* d'Aboval, fille de *Guillaume*, seigneur de la Thiculoye, gouverneur d'Arras; 2°. *Jeanne* de Rosimbos, fille de *Jean*, seigneur de Rosimbos, de laquelle il eut *Jean* de Mailli, mort jeune; & *Marguerite* de Mailli, femme d'*Antoine* seigneur de Bethencourt & de Frêne. De la première vinrent *Jacques* de Mailli, seigneur de la Brecque; *Miles*, mort en Turquie; & *Jeanne* de Mailli, alliée au seigneur d'Escobecq. ROBERT, second fils de la troisième femme, fait la branche des seigneurs de RUTHERE & de COMBLIGNEUIL, rapportée ci-après; *Mathelin*, troisième fils, fut seigneur de Fouconvilliers, & épousa *Ade* de Quebienfai, dont il eut pour fille unique, *Antoinette*

de Mailli, dame de Fouconvilliers, mariée à *Jean*, seigneur d'Yaucourt. *Jeanne* de Mailli, sœur des précédens, épousa 1°. le seigneur de Maucourt; 2°. *Jean* de Villiers.

VI. GILLES de Mailli, IV du nom, seigneur d'Authuille & de Waurans, épousa *Jeanne* de Maiffieres, dont il eut JEAN, qui suit; & *Mathelin* de Mailli, mort à Lyon.

VII. Jean de Mailli, seigneur d'Authuille & de Waurans, mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé *Marguerite* de Fiennes, veuve de *Jean*, seigneur de Sempy, & fille de *Jean* de Fiennes, seigneur de Souverain-Moulin & de Rebecq, & de *Martine* Perrot, dont il eut LOUIS, qui suit.

VIII. LOUIS de Mailli, seigneur d'Authuille & de Waurans, vivoit l'an 1459. Il avoit épousé *Marguerite* de Gaësbecq ou Herzebecq, dont il eut COLART, qui suit; & *Marguerite* de Mailli, dame de Waurans, mariée à *Philippe* de Saveuse, seigneur de Saint-Aubin.

IX. COLART de Mailli, seigneur d'Authuille, Quinchi, Metz, &c. donna en février 1498, les terres d'Authuille & du Metz, à *Jean*, seigneur de Mailli, &c. au préjudice de ses filles. Il épousa 1°. *Jacqueline* de Olehain, fille de *Jacques*, seigneur d'Estiembourg, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Adolphine* de Tferrats, dont il eut *Hélène*, morte sans alliance; *Jossine*, mariée à *Jacques* d'Ordre, seigneur de Sainghin & de Longpré, morte sans enfans; & *Jeanne* de Mailli, alliée à *Jean* de la Douve, morte sans postérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUTHERE ET DE COMBLIGNEUIL.

VI. ROBERT de Mailli, second fils de GILLES de Mailli, III du nom, seigneur d'Authuille, & de *Marguerite* de Longueval, sa troisième femme, fut seigneur de Ruthere. Il épousa 1°. l'an 1429, *Isabelle* du Bos, fille & héritière de *Jacques*, dit *le Galois*, seigneur de Combligneuil, Drevet & de Houdens, & de *Jeanne* de Beugni; 2°. *Béatrix* de Boufflers, dame de Vironceaux, veuve de *Baudouin* de Sains, & fille d'*Alleaume*, seigneur de Boufflers, & de *Catherine* de Bernicuelles, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent BAUDOUIN, qui suit; & *Colaye* de Mailli, alliée à *Gilles* de Proisi, seigneur de Maineville.

VII. BAUDOUIN de Mailli, seigneur de Combligneuil, &c. épousa *Jeanne* du Bois-Blequin, dite de Boëffes, fille de *Matthieu* du Bois, dit *le Galois*, seigneur de Boëffes, &c. & d'*Eustasie* de Sains, dont il eut *Antoine* de Mailli, seigneur de Combligneuil, mort sans enfans de *Jeanne* d'Ostove, fille de *Jean* d'Ostove; *Anne* de Combligneuil, mariée à *Philippe* d'Osterel, seigneur de Dieval; & *N.* de Mailli, morte sans alliance.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE NEDON.

III. JEAN de Mailli, quatrième fils de GILLES II du nom, seigneur de Mailli, & de *Jeanne* d'Amiens, dame de Talmas, fut seigneur de Nedon, & épousa *Isabeau* de Beuvri, fille de *Colart*, seigneur de Beuvri, dont il eut JEAN II, qui suit; & *Catherine* de Mailli, dame des Marefts, mariée l'an 1330 à *Hugues*, seigneur de Noyelles & de Mamez.

IV. JEAN de Mailli, II du nom, seigneur de Nedon, épousa la fille du seigneur d'Haveskerque, dont il eut *Marie* de Mailli, dame de Nedon, mariée à *Jean*, seigneur de la Vicville. * La Morliere, *histoire de Picardie*. Le P. Anselme, *histoire des grands officiers, &c.*

La généalogie de cette maison, retouchée & augmentée considérablement, a été insérée dans la nouvelle Histoire des grands officiers de la couronne, tom. 8. p. 625. La filiation, qui dans les précédentes éditions, ne commençoit qu'à GILLES I du nom, seigneur de Mailli, y est remontée jusqu'à ANSELME de Mailli, son bifaïeul, qui fut tué au siège de Lille en l'année 1070, & l'on cite quelques titres pour prouver que COLART, seigneur de Mailli, tué à la bataille d'Azincourt, étoit fils de GILLES, VI du nom. Cette filiation n'avoit été donnée jusqu'à présent que par conjectures.

MAILLI (Robert de) chevalier, seigneur de Rumefnil, Silli, &c. petit-fils de JEAN III du nom, seigneur de Mailli, dont nous avons parlé ci-dessus dans la généalogie de cette maison, & fils puîné de HUTIN de Mailli, seigneur d'Auchi, est très-célèbre dans l'histoire par sa valeur. Du Bellai nous apprend qu'en 1521 il eut charge des gens de pied légionnaires, sous M. de Vendôme, gouverneur de Picardie; & que la même année ce prince lui ordonna de se jetter avec le seigneur de Longueval dans la ville de Guise, pour la défendre contre l'armée impériale. Robert de Mailli fut tué l'an 1524 à Pavie dans le Milanéz, en combattant sur la brèche de cette ville assiégée. C'est de lui que sont sorties les deux branches de Mailli-Rumefnil, & Mailli-la-Houffaye. De cette dernière sont issus *Adrien*, chevalier, seigneur de Silli, &c. connu sous le nom de *Comte de Mailli-la-Houffaye*, colonel du régiment des Landes infanterie, brigadier des armées du roi, mort en mars 1708; & son frere *Jérôme* de Mailli, capitaine dans le même régiment. * Du Bellai, *hist. La Morliere, recueil des illustres maisons de Picardie*.

MAILLI (Africain de) d'une famille ancienne, originaire de Bourgogne, étoit chevalier, baron d'Escots, seigneur de Villars-les-Paux, conseiller, chambellan ordinaire & pannetier du roi, chevalier d'honneur du parlement de Dijon. Il fut pourvu de cette dernière charge le 4 de septembre 1532, après la mort de Charles de Courcelles, son cousin maternel. Il la remit au mois de mai 1545 à Héliou de Mailli, son neveu. Africain fut encore reçu bailli de Dijon le 6 de juillet 1537. Ce gentilhomme qui étoit versé dans les affaires d'état, fut député par le roi François I, avec le cardinal du Bellai, & François Olivier, premier président du parlement de Paris, & chancelier d'Alençon, pour aller à la diète de Spire, convoquée par l'empereur Charles-Quint en l'année 1544. Mais l'empereur ayant refusé de leur donner un sauf-conduit, ils retournèrent à Nanci, ce qui donna lieu à Mailli de composer contre l'empereur plusieurs pièces qui ont été imprimées en latin en 1544, à Paris chez Robert Etienne, in-4°. sous le titre de *Joan. cardin. Bellaii, episc. Paris. Francisci Olivarii, in senatu Paris. præsid. & Africani Mallii ballivi Divionensis, Francisci I legatorum, orationes duæ*, &c. On croit qu'Africain de Mailli mourut vers 1550. Jean Girard, poète Dijonnois, lui a adressé la centième épigramme de sa troisième centurie.

MAILLIARDOS, maison illustre de Suisse. Elle porte pour armes, d'argent à la bande d'azur chargée de deux maillets d'or, timbré d'acier poli, ayant pour cimier un Sauvage naissant, couronné de lierre, tenant en chaque main un maillet d'or. Anciennement ils portoient pour cimier un homme naissant couvert d'azur, la tête couverte d'un bonnet pointu de même couleur, doublé d'hermines, tenant en la main un maillet d'or en façon de sceptre, comme se voit dans la chapelle de la Trinité de Ruë,

& des reconnoissances de Pomel. *Antoine*, fils de George de Mailliardos, portoit pour cimier un pennache. La devise ordinaire de cette maison étoit, *Feriendo triumphat*.

Ils ont aussi eu les lambrequins d'argent & d'azur, pour cimier un demi More colleté & ayant les cheveux liés d'argent, tenant de la main droite un maillet d'or, & ayant pour ceinture un tablier de plumes d'azur & d'argent; supports, deux Mores pareils tenant chacun une bannière d'azur à un maillet d'or. L'écu porté par un More pareil ayant sous ses pieds cette légende: *Tanta sub mole recurvor*, & pour devise autour des armes, *Adversa retundunt*.

I. UDALRIC de Mailliardos est nommé pere de PIERRE qui suit dans les deux actes suivans de 1306 & 1313, & vivoit en 1240. Selon la généalogie armorisée de cette maison, le nom de baptême de sa femme étoit noble *Julie*: on ignore celui de sa famille.

II. PIERRE I de Mailliardos, fils d'UDALRIC, vivoit en 1306, & 1313, comme on le voit par l'acte de la fondation de la chapelle de S. Nicolas à Ruë en 1306, & par l'acte d'acensement fait par Richard des Prés en 1313 à *Pierre* de Mailliardos, fils d'Udalric. Sa femme se nommoit *Maria* de Blonay, d'une très noble maison du pays de Vaud, dont le plus ancien titre est aussi le plus ancien de la maison royale de Savoye, dans le quel est cité un baron de Blonay. De ce mariage vinrent, ETIENNE, qui suit; MARMET, qui forma la seconde branche, & JEAN qui fut la tige de la troisième branche.

III. ETIENNE de Mailliardos, vivoit en 1363. Il eut de son mariage avec *Magdelène* de Clermont en Dauphiné, *Jeanne*, mariée à *Jean* de Bleffens ou Bottens, d'une noble extraction. L'assignat fait à elle par son mari en 1359 existe encore.

SECONDE BRANCHE.

III. MARMET de Mailliardos, second fils de PIERRE I, eut de son mariage avec *Jeanne* de Challes-vieux, deux fils, *Pierre*, mort sans avoir été marié, & JACQUES, qui suit. Il vivoit en 1363.

IV. JACQUES de Mailliardos eut de son mariage avec *Aigneleta* de Sales, d'une famille illustre de Savoye, qui a donné un Saint à l'église, *Nicolas*, mort prêtre; & ROULET ou ROLET qui suit.

V. ROULET ou ROLET de Mailliardos, eut de son mariage avec *Jeanne* de Villette, NICOLAS, qui suit, & deux filles, *Nicolette*, & *Jacquema*: cette dernière fut femme de noble *Guillaume* de Souttens ou Sontens de Lausanne.

VI. NICOLAS de Mailliardos mourut sans postérité.

TROISIÈME BRANCHE.

III. JEAN I de Mailliardos, troisième fils de PIERRE I, eut deux femmes. 1°. *Marmette* de Lottens ou Llessens, dont la preuve est un lood composé par Willielm de Chatonaye en 1358: 2°. *N. de Bonnaz*, noble maison, dont deux filles, *Jeanne* & *Isabelle*, mortes sans alliance. Du premier lit vinrent, selon plusieurs titres, MARMET, qui suit; NICOLAS, qui a formé la neuvième branche, & AYMÉ, dont descendoit une dixième branche.

IV. MARMET de Mailliardos épousa noble *Guillemette* de Challes-moderne. Il est nommé *Millet*, dans un acte de 1381, & dans son testament fait en 1416, par lequel il fonda à l'honneur de la sainte Trinité, un autel dans la chapelle de S. Nicolas à Ruë, & le dota de seize livres de cens, qu'il possédoit sur des fonds de terres situés dans la paroisse de S. Martin de Vaud, & qu'il avoit

acquis de Jean & de Girard de Illens *Damoiseaux*, *Domicellis*, de Fribourg. Il eut de son mariage avec ladite *Guillaumette* 1. *Pierre*, mort sans enfans en 1408, avant son pere, quoiqu'il eût épousé *Antoinette* Willié de Cully. Son testament est de la même année; 2. JEAN II, qui suit, & 3. ANTOINE, qui forma la cinquième branche.

V. JEAN II de Mailliardos, qui a établi la branche de GRANDVEAU près de Laufane, épousa *Anne* de Cerjat, d'une noble maison du pays de Vaud, dont il eut deux fils, 1. *Jean*, qui de son mariage avec *N.* de Clermont ne laissa qu'un fils nommé *Marquet*, lequel mourut sans alliance; & 2. JACQUES qui suit.

VI. JACQUES de Mailliardos, épousa *Aigneleta* de la Molliere, d'une noble famille du pays de Vaud, dont il eut 1. LOUIS qui suit; 2. *Pierre*, mort sans alliance, & 3. *Claude*. Ledit Jacques & son frere *Jean* d'une part, & *Antoine* II, leur cousin-germain de l'autre, en qualité de petit-fils de *Marmet*, exécuterent la fondation ordonnée par le testament de ce dernier. Les témoins nommés à cet acte sont entr'autres *Jean* fils de feu *Antoine* de Mailliardos, damoiseau, en 1456.

VII. LOUIS I de Mailliardos épousa en 1460, *Perronette* de Chavey, dont 1. *Pierre* qui de son mariage avec *Claudine*, fille de noble *Jean* de Cerjat, eut *Isabelle* mariée à *N.* de Croffierent de Lutry; 2. GEORGE, qui suit; 3. *Jean*, & 4. *Catherine*, femme de noble *Aymé* Sordet.

VIII. GEORGE de Mailliardos épousa noble *Hieronyme* de Glane, dont il eut PIERRE II, qui suit, & deux filles: il vivoit en 1514.

IX. PIERRE II de Mailliardos épousa en 1536, *Jeanne*, fille du baron de Saint-Maurice, de Pontarlier, dont deux fils, & deux filles, LOUIS, qui suit; CLAUDE qui forma la quatrième branche; *Françoise*, mariée en premières nocés à *N.* de Grand de Laufane, & en secondes à noble *Antoine* de Vevey d'Estavayer, & *Jacqueline*, femme 1°. de noble *Jean-Baptiste* de Clavel, & 2°. de noble *N.* de Joffrey.

X. LOUIS II de Mailliardos, épousa *Isabelle*, fille d'*Antoine* de Mailliard de Romont, d'une illustre & noble famille, & en secondes nocés noble *Jeanne* du Pré: il en eut trois filles, *Jeanne* femme de noble *Claude* du Mur; *Ferdinande*, mariée à *Pierre* Hugfain de la Tour, & *Marguerite* femme de *Louis* Hugonin de Vevey.

QUATRIÈME BRANCHE.

X. CLAUDE de Mailliardos second fils de PIERRE II, & de *Jeanne* de Saint-Maurice, laissa de son mariage avec *Susanne* de Tavel, maison établie à Berne & dans le pays de Vaud, trois fils & deux filles, savoir, 1. *Jean*, qui épousa *Rose*, fille de *Barthelemi* Rossel, bourgeois de Laufane, & en eut deux filles, *Catherine*, femme de *Jean* Clavel, châtelain de Cully, & *Anne*, femme de *Gabriel* de Joffrey de Vevey; 2. *Jacques*, qui de son mariage avec noble *Marguerite*, fille de *N.* de Bonotetten de Berne, baron de Vaumareus, laissa quatre filles, *Judith*, mariée à noble *Christophe* de Charriere; *Anne*, épouse de noble *Isaac* de Clavel de Cully; *Françoise*, mariée à noble *Abraham* de Montet de Vevey, capitaine, & *Susanne*, mariée à noble *Jacques-François* de Mellet de la Tour-de-Pey; 3. GAMALIEL, qui suit; 4. *Susanne*, mariée 1°. à noble *Pierre* de Crauffaz, de Laufane, seigneur de Corcelles; 2°. à *Jean* Du Mur; & 5. *Jacqueline*, mariée 1°. à noble *Nicolas* de Mestral de Waux, de Laufane; 2°. à *Claude* Hugonin.

XI. GAMALIEL de Mailliardos épousa en

premières nocés *Susanne* de Crauffaz, de Lutry, dont un fils, mort en bas âge: en secondes *Ursule* de Cerjat, de Moudon, dont ALBERT, qui suit.

XII. ALBERT de Mailliardos mourut à Paris, sans alliance.

CINQUIÈME BRANCHE.

V. ANTOINE I de Mailliardos, troisième fils de MARMET & de *Guillaumette* de Challes-moderne, vivoit en 1416. Il épousa *Alix*, fille de *Nicolet* des Enfans, dont il eut cinq fils, & une fille nommée *Marguerite*, mariée à noble *Jacques* Sarrafsem. Quatre des fils, *Louis*, *Jean*, qui est cité en 1456, comme témoin & avec la qualité de damoiseau, dans l'acte de dotation ci-dessus, au sujet de l'autel S. Nicolas à Ruë; *Pierre* & *Guillaume*, morts en bas âge. Le cinquième fils, appelé ANTOINE, continua la postérité.

VI. ANTOINE II de Mailliardos, épousa en premières nocés, noble *Thomasse* de Pontevitreo d'Aigle: en secondes *Beatrix* Pittet d'Orbe, & en troisièmes noble *Isabelle* de Cerjat. Il en eut 1. *Pierre*, ecclésiastique; 2. *Antoine*, aussi ecclésiastique; 3. JEAN, qui suit; 4. *François*, mort jeune; 5. *Humbert*, mort sans alliance. Celui-ci avoit pour mere *Isabelle* de Cerjat. 6. *Antoine*, mort en bas âge. Antoine est celui dont nous avons fait mention, au sujet de la fondation de l'autel de S. Nicolas à Ruë en 1456.

VII. JEAN II de Mailliardos épousa en premières nocés noble *Anne*, fille de *Gui* de Cerjat: en secondes nocés *Jacquema*, fille de *Jean* de Billens, seigneur d'Orsonens. Il eut pour enfans, *Bernard*, mort sans postérité; GEORGE, qui suit; *Ainé*, ecclésiastique, & *Pernette*, mariée à noble *Guillaume* de Gruyere de Fribourg.

VIII. GEORGE de Mailliardos prêta foi & hommage en 1484 à Laufane, au duc de Savoie Charles I, pour tous les fiefs que lui & ses ancêtres possédoient & avoient possédés dans tout le pays de Vaud, *in tota patria Vuaudi*. Il épousa *Jeanne*, fille de noble *Antoine* de Surpierre, autrement *Othonin*, dont 1. ANTOINE, qui suit; 2. *Jean* dit le seigneur de Ruë, marié à *Magdelène* de la Trémouille, & mort sans postérité. On conserve encore à Ruë des meubles à leurs armes. Ce fut à lui que leurs Excellences de Fribourg demanderent du secours en 1533, contre les entreprises des sectateurs de la nouvelle religion, qui dans ce temps-là commençoit à infecter la Suisse; 3. *François*, mort en bas âge; 4. *Claudine*, femme de noble *Louis* de Pavilliard de Fribourg, & 5. *Catherine* femme du capitaine *Antoine* Vider de Gessinay.

IX. ANTOINE III de Mailliardos épousa *Louise*, fille d'*Aimé* Blanc-de-Vevey, vidame de Châtel, dont neuf enfans. 1. JEAN-BAPTISTE, qui suit; 2. ETIENNE, qui a formé la huitième branche; 3 & 4. *Baptistard* & *Sébastien*, morts sans alliance; 5. *Urbaine*, mariée à *Jean* de Chalons; 6. *Françoise*, 7. *Mathée*, 8. *Claire*, & 9. *Henriette*, mariée à *Nicolas* de Crauffaz de Saint-Saphorin.

X. JEAN-BAPTISTE de Mailliardos épousa en premières nocés *N.* fille de noble *Arnaut* de Mailliard de Romont: en secondes, noble *N.* Frytag de Fribourg, & en troisièmes *Elizabeth* Schneuvli, sœur du prévôt du chapitre de saint Nicolas de la même ville, & le dernier de sa famille. Il en eut quatre enfans; PANCRACE, qui suit; *Jean*, mort sans alliance; *Louise*, mariée à noble *Nicolas* Reyff de Fribourg, seigneur de Cottens; & *Pernette*, femme de noble *Claude* de Crauffaz de Chebrez.

XI. PANCRACE

XI. PANCRAE de Mailliardos épousa en premières noccs *Anne* de Garmisvil : en secondes noble *Catherine* de Lanthcn dite Heydt, & en troisièmes *Catherine* Werly, toutes trois de Fribourg. Les enfans du second lit furent NICOLAS, qui fuit; JEAN, qui a formé la sixième branche; *Pierre*, mort en bas âge; & *Catherine* mariée à noble Nicolas, fils de *Gaspard* de Praromann, après la mort duquel elle se maria en secondes noccs à *Jean* de Boccard, de Fribourg.

XII. NICOLAS de Mailliardos épousa *Marie*, fille du chevalier Gottrau de Fribourg, dont 1. & 2. *Nicolas* & *François-Charles*, morts sans alliances; 3. *Pierre*, qui de son mariage avec *Magdelène* de Montenach de Fribourg, laissa en 1658 *François-Pierre*, *Marie-Elizabeth*, *Anne-Marie*, & *Anne-Catherine*, 4. EMANUEL, qui fuit; & 5. *Ursule*, mariée à *Charles* Ratzé de Fribourg. Ledit *Nicolas* racheta & reconnut en 1627 la bourgeoisie secrète de la république de Fribourg, en vertu du règlement fait cette année, par lequel on obligeoit toutes les familles patriciennes à faire ce rachat, pour jouir seules du gouvernement.

XIII. EMANUEL de Mailliardos épousa *Catherine* Kemmerling, de Fribourg, dont, JEAN-EMANUEL, qui fuit; *Jean-Nicolas*, mort en bas âge; & *Nicolas*, ecclésiastique, en 1652.

XIV. JEAN-EMANUEL de Mailliardos, qui vivoit en 1678, épousa *Marguerite*, fille de *N. Vonderweid*, conseiller d'état de Fribourg, & directeur de l'artillerie du même canton. De ce mariage vinrent *François-Joseph*; *Nicolas-Emanuel*, advoyer d'Estavayé en 1723, mort sans alliance; *HENRI*, qui fuit; *Jean-Pierre*; *Anne-Marie*, & *Marguerite*.

XV. HENRI de Mailliardos, sous lieutenant au régiment des gardes-suissees, compagnie d'Estavayé, puis bailli de Surpicrre, conseiller d'état à Fribourg en 1730, a épousé *Marie-Anne*, fille de *N. Ratzé*, du conseil des soixante de Fribourg, dont 1. *Pierre*, mort enfant; 2. *Emanuel*, officier en France dans le régiment suisse de Diesbach, mort en 1740 ou 1741; 3. *Nicolas*, mort sans alliance. 4. PROTAIS, qui fuit; 5. *Joseph-Emanuel*, né en 1720, officier en France dans le régiment suisse de Diesbach, aujourd'hui du conseil des deux cens de Fribourg, de celui des soixante en 1757, & bailli de Montagny la même année; 6. *Marie-Anne*, morte en bas âge; 7. *Elizabeth*, religieuse à Montorge dans le tiers-ordre; 8. *Marie-Anne*; & 9. *Marie-Ursule*.

XVI. PROTAIS de Mailliardos, officier en France au régiment suisse de Diesbach, chevalier de Saint Louis, du conseil des soixante, & bailli de Bulle en 1756. Sa femme *Helène* de Praromann, de Fribourg, dont deux fils & une fille.

SIXIÈME BRANCHE.

XII. JEAN III de Mailliardos, second fils de PANCRAE & de *Catherine* de Heydt, épousa *Marguerite* Techtermann, de Fribourg, fille de *N. Techtermann* & de *N. de Diesbach*, dont 1. *Petermann*, qui ne laissa point d'enfans de son mariage avec *N. de Diesbach*; 2. *George*, tué au siège d'Ypres en 1680, au service de la France; 3. *Jean-Guillaume*, mort sans alliance; 4. *Martin*, qui après avoir été major dans un régiment suisse en France, est mort capitaine dans les gardes du Prince de Liège le 19 décembre 1707. Il avoit épousé à Tongres en Brabant, *Marie-Gertrude* Cambs, fille de *Barthelemi* Cambs Droffard, de Tongres, & de *Catherine* Vaës, dont il a eu dix-huit enfans, treize desquels

font morts en bas âge, les cinq autres ont été 1. *Antoine-Augustin*, curé de Grimby proche Reckem, & mort en 1748; 2. *Jean-François*, chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis, & capitaine au régiment suisse de Monnin, tué en 1747 au siège de Berg-op-Zoom, étant employé comme lieutenant-colonel, & commandant ledit régiment; 3. *Joseph-Barthelemi*, mort à Montpellier en 1741, au service d'Espagne, étant aide-major avec rang de capitaine dans le régiment suisse d'Arregger: tous deux font morts sans alliance; 4. *Marie-Marguerite*, qui ne s'est point mariée; & 5. *Marie-Catherine-Joséph*, religieuse au couvent des Serciaires à Hocheporte, fauxbourg de Liège: ces deux dernières vivantes en 1757; 5. FRANÇOIS-AUGUSTIN, qui fuit; 6. *Marie-Benedictine*; & 7. *Angelique*, toutes deux mortes sans alliances. Jean III avoit acheté & reconnu, en même temps que son frere *Nicolas*, la bourgeoisie secrète de Fribourg en 1727.

XIII. FRANÇOIS-AUGUSTIN de Mailliardos mourut bailli de Granfon en 1663. Il laissa de son mariage avec *Marguerite*, fille du capitaine Jost Amman, de Fribourg, & de *N. de Erhard*, neuf enfans, savoir, 1. *Pierre-Augustin*, qui de son mariage avec *Marguerite*, fille du bourguemestre & capitaine Vonderweid, laissa deux filles, *Marie-Marguerite*, & *Marie-Ursule*; 2. FRANÇOIS-JOSEPH, qui fuit; 3. HENRI-IGNACE, qui a formé la septième branche; 4. *Jacques-Louis*, mort sans alliance, au service de France, de même que son autre frere. 5. *François-Charles*, aussi mort au même service en 1690; 6. *Anne-Marguerite*; 7. *Marie-Marguerite*; 8. *Marie-Josephine*, toutes trois mortes en bas âge; & 9. *Marie-Françoise*, mariée en 1691 à noble *Jacques* de Glereffe, de Fribourg.

XIV. FRANÇOIS-JOSEPH de Mailliardos, conseiller d'état en 1693, épousa noble *Marie-Ursule* Griset de Forell, fille du capitaine *François-Joseph* Griset, seigneur de Forell, de Fribourg, & de *Marie* de Heydt, dont il eut 1. *Jean-Nicolas-Joseph*, mort sans alliance; & 2. ANTOINE-CONSTANTIN, qui fuit. Il ne laissa point d'enfans de son second mariage avec *Marie* Kessler, de Fribourg, veuve de *N. de Glereffe*.

XV. ANTOINE-CONSTANTIN de Mailliardos, bailli de Granfon en 1740, aujourd'hui conseiller d'état, a épousé *Othile*, fille de *François* d'Affry, lieutenant-général des armées du roi, colonel d'un régiment suisse, & en même temps capitaine aux gardes suisses, tué en 1734 à la bataille de Guastalla, & de *Magdelène* de Diesbach. *Othile* d'Affry est morte en 1744, laissant pour enfans 1. *Jean-Nicolas*, officier en France successivement dans les régimens de Witmer, Monnin, & des gardes suisses. Il s'est trouvé aux batailles de Fontenoi & de Lawfeld, au combat de Richelvaux, aux sièges d'Ypres, Menin, Fribourg, Tournai ville & citadelle, Oudenarde, & Maffricht. Il est aujourd'hui du conseil des deux cens à Fribourg, & retiré du service; 2. *Joseph-Nicolas-Ignace*, officier dans le régiment de Wittemer, aujourd'hui du conseil des deux cens; 3. *Jean-Frederic-Roch*, dit le Chevalier, officier dans le régiment suisse de Joffrey de la Cour au Chantre en 1743, puis en 1744 dans le régiment des gardes suisses, compagnie générale, dont il est devenu premier lieutenant en 1752, & a été fait chevalier de Saint Louis en 1756; s'est trouvé aux batailles de Fontenoi, de Raucoux & Lawfeld, & aux sièges de Tournai ville & citadelle, & d'Oudenarde, continue à servir en ladite qualité, & il est du conseil des deux cens; 4. *Léopold*, mort en bas âge. 5. *Françoise*, mariée en 1754 à *Joseph* Protas de Glereffe, du conseil des deux cens, & commissaire d'état; & 6. *N. morte* en bas âge.

XIV. HENRI-IGNACE de Mailliardos, troisième fils de FRANÇOIS-AUGUSTIN, & de *Marguerite* Amman, a été capitaine en 1702, & ensuite lieutenant colonel du régiment d'Erlach, au service de l'empereur Charles VI. Il épousa en 1692, *Marie* de Boccard, dite *Prédote*, sœur utérine de *Philippe* de Lauthen Heydt, seigneur de Cugy, Vesin & Aumont, & avoyer de la république de Fribourg, dont il eut 1. FRANÇOIS-NICOLAS, qui suit; 2. *Antoine-Constantin*, abbé d'Hauterive, ordre de Cîteaux, mort en 1754, & trois filles dont *N.* femme de *Laurent* d'Estavayé-Lully, maréchal de camp & capitaine au régiment des gardes suisses; *N.* femme de *N.* du Mont de Pontarlier, seigneur de Chandon; & *N.* qui n'est point mariée: toutes trois vivantes en 1757. Henri-Ignace défendit pendant six semaines le château d'en bas de Fribourg en Brisgau, contre l'armée française en 1713. Le maréchal de Villars qui la commandoit, ne put même lui refuser l'estime & les éloges que méritoit cette action.

XV. FRANÇOIS-NICOLAS de Mailliardos, bailli de Wuippens, aujourd'hui du conseil des soixante, a épousé *N.* Pithon, de Fribourg, fille de *N.* Pithon, seigneur de Corcelles & bailli de Granfon, dont un fils & plusieurs filles.

HUITIÈME BRANCHE.

X. ETIENNE de Mailliardos, second fils d'ANTOINE III, épousa *Elizabéth*, fille d'*Anthauld* de Mailliard de Romont, noble maison, dont il eut FRANÇOIS I, qui suit; *Magdelène*, femme de noble Troillet de Rolle; *Elizabéth*, & *Catherine*.

XI. FRANÇOIS I, épousa noble *Catherine* de Villarzel, dont vinrent *Jean-Théodor*, mort en bas âge; *Elizabéth*, religieuse en la Maigroge de Fribourg; FRANÇOIS II, qui suit; *Nicolas*, mort jeune; *Anne-Marie*, femme de noble *Guillaume* Mufi de Romont; *Catherine*, morte enfant; *Pierre*, mort enfant; *Antoine*, mort en bas âge; *Barbe*, femme de noble *Claude* Bize, châtelain d'Attalens; & *Elizabéth*, morte enfant.

XII. FRANÇOIS II de Mailliardos, épousa à Perrolles le 12 février 1624, *Marguerite* de Reynold, fille du conseiller *Rodolphe*, de Fribourg, & d'*Ursule* de Praromann, dont 1. BEAT-LOUIS, qui suit; 2. *François-Nicolas*, capucin; 3. *Pierre*, capucin; 4. *Jean-Pierre*, mort en bas âge; 5. *Jacques*, mort enfant; 6. *Victor-Antoine*, religieux à Hauterive; 7. *Nicolas-Joseph*, prêtre & doyen de Ruë, depuis doyen du clergé de Romont; 8. *Pierre-Etienne*, lieutenant de la compagnie de Jean de Reynold, régiment de Phiffer, au service de France, tué le 11 avril 1667 à la bataille de Cassel; 9. *Marie-Brigide*, religieuse au monastère de la Fille-Dieu sous Romont, élue abbesse de ce monastère le 10 octobre 1673; & 10. *Anne-Marie*, décédée en bas âge.

XIII. BEAT-LOUIS I de Mailliardos a obtenu le 3 mai 1656, la bourgeoisie secrète de Fribourg pour sa branche restée à Ruë, en récompense des services rendus au canton dans les guerres de Savoye, & il est mort en 1672, seigneur bailli de Châtel Saint Denys. Il a eu de son mariage avec *Anne-Marie*, fille du capitaine *Louis* du Pré, bailli d'Attalens en 1651; 1. *François-Joseph*, curé d'Attalens, mort le 5 avril 1722; 2. BEAT-LOUIS II, qui suit; 3. *Nicolas-Albert*; 4. *Antoine*, chanoine de la collégiale de saint Nicolas à Fribourg; 5. *François-Pierre*, mort à Casal en 1690; 6. *Charles*, jésuite & missionnaire en Suisse, en Bavière & en Allemagne, mort à Ratibonne en 1735; 7. *Barbe*, religieuse à Montorge. 8. *Catherine*; 9. *Anne-Marie*; 10. *Marie-Anne*; 11. *Marie-*

Magdelène; 12. *Marie-Elizabéth*; 13. *Anne-Thérèse*; & 14. *Anne-Marie-Marguerite*: ces deux dernières sont mortes en bas âge.

XIV. BEAT-LOUIS II de Mailliardos, châtelain de Ruë, épousa *Marie-Françoise* Gady, de Fribourg, dont il eut 1. *François-Pierre*, jésuite, mort en 1755, qui a été confesseur d'un des princes fils du roi de Pologne Frédéric-Auguste III; 2. *Louis-Joseph*, mort enseigne du régiment d'Afry; 3. *Charles*, mort en bas âge; 4. NICOLAS, qui suit; 5. *Isabelle*, morte en bas âge; 6. *Marie-Catherine*, morte enfant; 7. *Thérèse*, morte en bas âge; 8. *Marie-Hélène*; & 9. *Marie-Françoise*, mariée à noble *George-Antoine* de Vevey d'Estavayé, seigneur de Buffi.

XV. NICOLAS de Mailliardos, bailli de Montagniez en 1737, marié en 1753 à *Elizabéth*, fille de *N.* Thumbé, conseiller d'état & bourguemestre de Fribourg, dont deux fils vivans.

NEUVIÈME BRANCHE.

IV. NICOLAS de Mailliardos, second fils de JEAN I, épousa *Jacquemette* d'Alinge, d'une illustre maison du Chablais. De ce mariage vinrent 1. *Pierre*; 2. *Jean*; 3. *Catherine*, morts sans alliances; & 4. *Jeanne*, mariée à noble *Vauthier* de Luzinge, Donzel de Vevey en 1390.

DIXIÈME BRANCHE.

IV. AMEDÉE de Mailliardos, troisième fils de Jean I, & frère de *Marmet* & de *Nicolas*, vivoit en 1376. Il eut de son mariage avec *N.* de Compeis ou Compois, JEAN II, qui suit.

V. JEAN II de Mailliardos, épousa *Catherine* de Seiffel, dont JEAN II, qui suit.

VI. JEAN III de Mailliardos, eut de son mariage avec *Aignelette*, fille de noble *Antoine* Mufy de Romont, 1. *Pierre*, mort enfant; 2. MARMET, qui suit; 3. *Alix*, mariée à Jean Frytan, de Fribourg; & 4. *Perronette*, abbesse de Bellvaud proche de Lausanne.

VII. MARMET de Mailliardos, épousa noble *Antoinette*, fille de Jean Frytag de Fribourg, dont vinrent *George*, mort sans alliance; & FRANÇOIS, qui suit.

VII. FRANÇOIS de Mailliardos épousa *N.* de Forax, d'une maison noble du Chablais. Il quitta avec son frère *George* le pays de Vaud en 1526, & ils s'établirent dans la Maurienne, où la postérité mâle de François a subsisté jusqu'en 1650, qu'elle s'éteignit dans une fille. * *Mém. remis par la famille.*

MAIMBOURG (Louis) Jésuite, né l'an 1610 à Nanci en Lorraine, de parens nobles & riches, avoit l'esprit fort vif & fort aisé, & s'est rendu célèbre, tant par ses prédications, que par plusieurs livres d'histoires qu'il a donnés au public. Il entra dans la société des Jésuites l'an 1626, enseigna les humanités pendant six ans, après lesquels il s'occupa à la prédication & à la composition de divers ouvrages. Il fut obligé de quitter les Jésuites par ordre du pape Innocent XI, l'an 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome, en faveur des propositions de l'assemblée du Clergé de France, tenue l'an 1682. Il fut gratifié d'une pension du roi, & se retira à l'abbaye de S. Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie le 13 août de l'année 1686, âgé de 77 ans, lorsqu'il travailloit encore à un traité du schisme d'Angleterre: il est enterré dans l'église de cette abbaye. Les livres qu'il a composés sont, deux volumes des sermons qu'il a prêchés; une Méthode pacifique, pour ramener sans dispute les Protestans à la vraie foi sur le point de l'Eucharistie; un traité de la vraie église & de la vraie parole de Dieu; les histoires

de l'Arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du schisme d'Occident, du schisme des Grecs, de la décadence de l'empire, de la ligue, du Luthéranisme, du Calvinisme; le traité de l'église de Rome; le Pontificat de saint Léon, &c. Tous ces ouvrages sont en seize volumes in-4°. Il seroit à souhaiter qu'ils eussent été composés avec autant de solidité & de discernement dans les faits, que de feu & de rapidité dans le style. Les auteurs Protestans ont écrit contre son Luthéranisme & son Calvinisme. Ses premières histoires furent bien reçues du public: elles se faisoient lire agréablement, & avoient un certain air de roman qui plaisoit à ceux qui n'étoient pas à portée de connoître les défauts de ces histoires: mais peu à peu le monde est revenu de ce goût. Ses dernières n'ont plus eu tant de cours, & les premières sont tombées tout-à-fait, même de son vivant. Il a eu quelques démêlés avec le pere Bouhours, qui avoit critiqué quelques-unes de ses expressions, & avec plusieurs autres. * Du Pin, *biblioth. des aut. eccléf. du XVII^e siècle*. Le P. Maimbourg ayant attaqué vivement la traduction du nouveau testament, dite de Mons, dans quelques sermons faits le 28 d'août & le 4 de septembre 1667 dans l'église des Jésuites de la rue saint Antoine à Paris, on envoya à MM. Arnauld & Nicole, qui étoient alors en l'abbaye de Haute-Fontaine, les extraits de ces discours: ce qui donna lieu à l'ouvrage de ces deux savans, qui a pour titre: *Défense de la traduction du nouveau testament imprimée à Mons, contre les sermons du pere Maimbourg, & les lettres d'un docteur en théologie*. Cet ouvrage fut fait à Haute-Fontaine même, & il parut in-12, dès 1669, sous le titre de Cologne. On trouve dans les *remarques sur le Dictionnaire de Bayle* par M. Joly, un catalogue des ouvrages de Louis Maimbourg.

MAIMBOURG (Théodore) cousin du précédent, quitta le parti de l'église catholique, & embrassa celui de la religion prétendue réformée. Pour justifier son apostasie, il écrivit une lettre à son frere qui fut imprimée en 1659. On a de lui une *réponse sommaire* à la méthode du cardinal de Richelieu, qu'il dédia à madame de Turenne: il y prit le nom de *la Ruelle*, & envoya le manuscrit à Samuel des Marets, qui le publia à Groningue l'an 1664. Quelque éloigné qu'il parût de l'église catholique, il ne laissa pas d'y rentrer en 1664, & il y étoit lorsque le livre de l'*exposition de la foi catholique*, de feu M. Bossuet, évêque de Meaux, parut; mais peu après il l'abandonna une seconde fois, & se retira en Angleterre, où il fut chargé de l'éducation d'un fils naturel de Charles II. Ce fut-là qu'il publia une fort méchante réponse à l'exposition de la foi, en 1682. Il l'avoit annoncée à ses amis avant que de lever le masque. & c'est ce qui donna lieu à la Bastide, Protestant, d'écrire qu'un Catholique écrivoit contre l'exposition. On a encore de lui un *Examen du premier traité de controverse* du P. Louis Maimbourg intitulé *Méthode pacifique*, qui parut en Hollande en 1683. Il mourut à Londres vers l'an 1693. Quelques personnes ont dit qu'étant à l'extrémité il avoit déclaré qu'il mouroit Socinien, & qu'on n'avoit pu le faire changer de sentiment. Il y a encore un autre MAIMBOURG nommé JEAN, Lorrain, qui entra dans les Jésuites, & qui ne voulut jamais publier aucun ouvrage, quoique l'on prétende qu'il en fût capable. * Bayle, *dictionnaire critiq.*

MAIMON ou MAIMONIDES, cherchez MOYSE rabbin.

MAIN (Amber) est une espece de miracle qui se trouve dans la province de Cornouaille en An-

gleterre, & qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de mécanique. C'est un grand rocher placé sur d'autres de moindre grandeur; & quoiqu'aucune force ne puisse lui faire changer de situation, il est dans un si parfait équilibre, que la moindre chose peut l'ébranler. Quant à son nom, le mot de *Main* en langage de Cornouaille signifie une *pierre*, le mot *Amber* semble être abrégé du mot *Ambrosius*, qui fut un vaillant Breton qu'on croit avoir érigé ce monument, après quelques victoires remportées sur les Romains ou sur quelques autres ennemis. * *Diction. anglois.*

MAINA, nom propre d'une contrée, & d'une petite ville de la Morée, située dans l'intérieur des hautes montagnes de Maina sur le golfe de Coron. Ce pays est occupé par un petit peuple appelé *Mainotes*, ou *Magnotes*. Son nom latin est *Mainotarum regio*. Le Maina est une presqu'île, qui s'étend depuis la ville de Calmatra, jusqu'à celle de Castelrampano, tout le long des golfes de Coron & de Colchine; ce qui s'appelle le bras de Maina, & qui est une langue de terre du même nom, située au midi de la Morée, & qui s'avance en forme de presqu'île dans la mer Méditerranée qui l'environne de trois côtés, & qui est vis-à-vis du golfe de la Sidra. Elle est défendue du côté de la terre par des rochers d'une hauteur prodigieuse, & pour ainsi dire inaccessibles, qui la mettent à couvert des insultes des garnisons Turques, qui sont dans le plat pays; & des trois autres côtés, elle est environnée de la mer & bordée de rochers escarpés qui ferment entièrement ce pays, & qui se terminent sur ces rives. Dans ces rochers du côté de la mer il y a un passage souterrain de plus d'un quart de lieu, assez spacieux, quoiqu'obscur, qui conduit en serpentant sous les différents rochers, & qui descend depuis l'intérieur du pays, jusqu'à la mer, où les Mainotes ont un assez bon port, qui est l'endroit où ils font leur principal commerce, qui consiste en huiles, raisins secs, figues, orge, suifs, cailles marinées, & autres denrées de pareille espece, qu'ils vendent ordinairement aux bâtimens de Corfou, & aux Provençaux. Ce peuple, qui est Grec schismatique, compose six à sept mille ames dans cette langue de terre, qui contient dix-sept à dix-huit lieues communes de France de longueur, sur huit, dix, & douze lieues de largeur, suivant que le terrain s'élargit plus ou moins. Ces peuples sont tellement soupçonneux & méfians, que quoiqu'ils soient en commerce avec ceux de Corfou & les Provençaux, néanmoins ils ne souffrent pas, ou du moins très-rarement, qu'aucun étranger entre dans l'intérieur de leur pays; cependant M. le commandeur Junius, chevalier de Malte, qui a donné cette relation, a eu assez de faveur dans le temps de ses caravanes pour le service de son ordre, pour y entrer & y demeurer deux jours, où il a reçu bien des accueils & des politesses, tant du despote, que des principaux de cette nation. Les Mainotes, qui ont donné le nom à ce pays, sont Lacédémoniens Grecs d'origine. A la faveur de leurs hautes montagnes & de la situation avantageuse de leur pays, ils ont toujours conservé leur liberté, malgré la puissance formidable des Turcs. Ceux-ci ayant pris Candie en 1669, une partie des Mainotes craignant d'être opprimée par une puissance si formidable & si avoisinée, il s'en retira cinq ou six cens familles des plus timides dans l'île de Corse, & environ autant dans le duché de Toscane. Mais les plus braves de cette nation restèrent dans leur pays, où ils se sont toujours maintenus contre la puissance des Turcs, & où ils sont encore à présent, nonobstant

les différentes attaques qu'ils ont toujours soutenues avec vigueur, tant par leur valeur, que par la situation avantageuse de leur pays. On dit qu'ils tiennent beaucoup de l'humeur des anciens Lacédémoniens. Ce peuple a toujours été, & est encore gouverné par un despote qui a sa cour, & qui a à sa suite ordinairement cinq ou six cents hommes armés. Ce peuple est belliqueux & surveillant; une de ses principales occupations militaires, est de descendre de temps en temps dans le plat pays, pour y surprendre les Turcs, & même les Grecs qui leur sont soumis. Ils sont très-agiles, & remontent avec légèreté dans leur territoire, qui est de difficile accès.

MAINARD, cherchez MAYNARD.

MAINBŒUF, en latin *Magnobodus*, évêque d'Angers, dans le VII^e siècle, né le 6 de janvier 577 dans le pays d'Anjou, de parens considérables, qui étoient au service des rois Chilperic & Clotaire II, fut élevé dans les lettres humaines & dans la piété. S'étant mis ensuite sous la discipline de saint Lezin, évêque d'Angers, il reçut de sa main les ordres sacrés, & fit un voyage à Rome du temps du pape S. Grégoire; & à son retour, saint Lezin lui donna l'administration du monastère de Chalones: ce n'est plus aujourd'hui qu'un prieuré dépendant de l'abbaye de S. Serge d'Angers. M. Baillet a eu tort d'attribuer à Mainbœuf la fondation de cette abbaye: on en fait honneur à Clovis. Mainbœuf fut élu évêque d'Angers l'an 606, à la place de Cardulphe, successeur de saint Lezin. Il assista l'an 625 au concile de Reims. Mainbœuf mourut le 5 de novembre 654. Il est auteur de la vie de saint Maurille, l'un de ses prédécesseurs, qui est imprimée dans le spicilège de D. Luc d'Acheri, tome 10 de l'édition in-4^o. Il eut pour successeur saint Niculfe, abbé de S. Aubin d'Angers. * *Acta apud Bolland. Baillet, vies des Saints, au 16 octobre.*

MAINE (le) province de France, à la Normandie au septentrion; le Perche, le Vendômois & la Beauce au levant; la Bretagne au couchant; une partie de la Touraine avec l'Anjou au midi. On la divise ordinairement en deux parties. Celle qui s'approche de la Bretagne & de la Normandie s'appelle le *Bas-Maine*, dont l'assiette est fort inégale. L'autre partie qui s'étend du côté du Perche, du Vendômois, de l'Anjou & de la Touraine, est plus belle & plus féconde: on la nomme le *Haut-Maine*. La province produit du bled, du lin, du vin, du bétail, &c. Elle renferme quelques mines de fer, & est arrosée de trois principales rivières, qui sont l'Huïfne, la Sarthe & la Mayenne, qui reçoivent dans leur cours plusieurs autres gros ruisseaux, comme la Yaigre, la Dive, l'Yeure, la Graine, &c. Ses principales forêts sont, Berfai, Perfeigne, Longaunai, Sillé, Dandaine, &c. Le Mans est la ville capitale. Les autres sont, Laval, Beaumont-le-Vicomte, Sablé, la Ferté-Bernard, lieu de la naissance du poète Robert Garnier, Mayenne, Château du Loir, &c. Les habitans ont beaucoup d'esprit & d'adresse, & parlent naturellement bien. Le Maine a produit de grands hommes, des poètes, des philosophes, des mathématiciens & des médecins très-habiles. Les Manceaux savent très-bien faire leurs affaires; & c'est pour cela qu'on dit, *qu'un Manceau vaut un Normand & demi*. On assure que ce qui a donné lieu à ce proverbe, c'est une monnaie du Maine, qui valoit une moitié plus que celle de Normandie. Ptolémée & César donnent aux Manceaux le nom de *Cenomani Aulerici*. Tite-Live, Polybe, & entre les modernes, Léandre Alberti, parlent des conquêtes de ces peuples en Italie, vers l'an 160

de Rome, & 594 avant Jésus-Christ. Elitorvius commandoit alors l'armée des Cénomans, qui suivoient leur prince Bellovèse. Du consentement de ce dernier ils s'arrêtèrent en cette contrée, qui est bornée du Pô, des Alpes, & de la mer Adriatique; & après avoir défait les Toscans sur le rivage du Tessin, ils les chassèrent de la Gaule Transalpine, qu'ils occupèrent quelque temps, & où ils bâtirent les villes de Bresse, de Vérone, de Trente, de Crème, de Bergame, de Mantoue, &c. Le Maine a été soumis aux Gaulois, puis aux Romains & enfin aux François. Il eut ensuite des comtes, jusqu'à ce que le pays fut réuni à la couronne. HUGUES I, comte du Mans, qui vivoit l'an 1020, fut père de HERBERT I, dit *Eveillechien*, parcequ'il faisoit la nuit des courses dans le Perche, où il éveilleoit tous les chiens. Herbert mourut vers l'année 1060, laissant HUGUES II, qui fut; & *Biotte*, mariée à *Gautier*, comte de Meulan & de Pontoise. HUGUES II étoit encore jeune, & *Herbert Bacco*, son oncle & son tuteur, voulut usurper le comté du Mans; mais les Manceaux & l'évêque Gerbert s'y opposèrent. Ce prélat maria Hugues à *Berte de Blois*, fille d'*Eudes*, comte de Champagne & de Blois, & veuve d'*Alain II*, dit *le Rebru*, comte de Champagne. Il en eut *Herbert II*, comte du Mans, qui mourut sans postérité, & qui étant peu satisfait de ses parens, donna son comté à Guillaume *le Bâtard*, duc de Normandie; *Hermengarde*, mariée 1^o. à *Thibault III*, comte de Champagne, qui la répudia: 2^o. à *Ezon* ou *Azon*, marquis en Ligurie, qu'on croit être sorti de la maison de Malestine, & dont elle eut *Hugues III*, comte du Maine; *Paule*, femme de *Jean*, seigneur de Beaugenci & de la Flèche, dont elle eut *Gozbert*; *Enoc*; & *Elie*, comte du Maine, & *Marguerite*, accordée à *Robert III*, dit *Courte-cuisse*, duc de Normandie. Après la mort de Herbert II, Guillaume *le Bâtard* se prévalut du testament que ce comte avoit fait en sa faveur, & soumit le pays du Maine. Les Manceaux appellèrent HUGUES, fils d'*Azon*, qui fut le III de ce nom, vers l'an 1090. Mais comme il manquoit de biens, de forces & de courage, il céda ses droits à *Elie* de la Flèche, son cousin. Orderic dit que Hugues vendit son comté pour dix mille sols de la monnaie du Mans. ELIE mourut le 11 juillet de l'an 1110, & laissa une fille unique *Eremburge*, que d'autres nomment *Sibylle*, qui fut mariée à *Foulques*, comte d'Anjou, & qui eut GEOFROI V, dit *Plantageneste*. Celui-ci épousa *Mahaud* d'Angleterre, & fut père de HENRI II, roi d'Angleterre, duc de Normandie, comte du Maine, &c. Henri mort l'an 1189, épousa *Eléonore* de Guienne, & laissa, entr'autres enfans, *Richard*, dit *l'Orgueilleux*, qui fut tué l'an 1199; *Geofroi*, père d'*Artus*; & *JEAN Sans-Terre*. Ce dernier fit mourir son neveu *Artus*: & pour raison de ce crime, le Maine & toutes les autres terres que les Anglois avoient en France, furent confisquées par arrêt des pairs, l'an 1202, & dévolues au souverain, qui étoit le roi Philippe *Auguste*. Saint Louis, son petit-fils, donna le Maine à CHARLES d'Anjou, son frère, comte de Provence, puis roi de Naples & de Sicile, mort l'an 1285. CHARLES II, son fils, céda l'an 1290, le comté du Maine à CHARLES de France, comte de Valois, &c. qui épousa *Marguerite* de Sicile, sa fille. Ce traité fut depuis confirmé par le roi Philippe *le Bel*. Charles de France fut père du roi PHILIPPE de Valois, qui apporta le comté du Maine à la couronne. Le roi Jean, qui lui succéda, donna ce comté en apanage à LOUIS de France, son second fils, roi de Naples, duc d'Anjou, &c. Ce prince, mort l'an 1383,

MAI

fut pere de LOUIS II, qui mourut l'an 1417. Louis II eut Louis III, mort l'an 1431; René, mort l'an 1480; & CHARLES, comte du Maine, mort l'an 1472. Celui-ci eut un autre CHARLES, roi de Naples, comte de Provence & du Maine, qui laissa le roi Louis XI son héritier universel le 10 décembre 1481, & mourut le onzième jour du même mois. Ainsi le Maine fut encore réuni à la couronne. Le roi Henri II le donna en apanage à son troisième fils HENRI de France, depuis roi III du nom; & ce monarque le donna de même à François de France, son frere, qui mourut sans postérité l'an 1584. Louis XIV a donné l'an 1673, pour apanage, le Maine à son fils naturel LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, légitimé de France, prince souverain de Dombes, colonel général des Suisses, &c. Cherchez BOURBON. * Tite-Live, l. 5. Cæsar, in comment. Orderic Vitalis, l. 4. Le P. Anselme, &c.

MAINFERME (Jean de la) religieux de l'ordre de Font-Evrauld, né à Orléans, & mort à l'âge de 47 ans en 1693, s'est signalé par la défense de Robert d'Arbrisselles, fondateur de son ordre, en donnant un livre latin au public, sous le titre de *Bouclier de l'ordre de Font-Evrauld naissant*. Le principal sujet de cet ouvrage est de justifier la mémoire de Robert d'Arbrisselles, d'un reproche qui lui a été fait d'avoir eu un commerce trop familier avec des filles de son ordre, & d'avoir osé même coucher la nuit à côté d'elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant par-là un nouveau genre de martyre. C'est le bruit qui courait de lui, dont Geoffroi de Vendôme & Marbodius lui donnerent avis par leurs lettres. Le pere de la Mainferme ne s'est pas contenté de faire voir que ce bruit étoit faux, & de justifier Robert d'Arbrisselles; il a même entrepris de faire voir que ces deux lettres étoient supposées & composées par Roscelin, qui, selon le rapport d'Abailard, avoit osé écrire une lettre injurieuse contre ce saint homme. Les critiques n'ont pas été persuadés de ces raisons; & quoiqu'ils rendent justice à Robert d'Arbrisselles sur le fait dont il est accusé, ils tiennent les lettres de Geoffroi de Vendôme & de Marbodius très-légitimes, malgré les conjectures du pere de la Mainferme. Il a néanmoins réussi à justifier la mémoire du fondateur de son ordre, par les témoignages de quantité de grands hommes. On ne conviendra peut-être pas qu'il ait eu le même succès dans la dissertation qu'il a faite, pour justifier l'autorité que les religieuses de Font-Evrauld ont sur les religieux & les prêtres qui dépendent d'elles. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XVII^e siècle*.

MAINFROI, tyran de Sicile, fils naturel de l'empereur Frédéric II, étouffa, dit-on, dans le lit son propre pere, & fit empoisonner Conrad fils du même empereur. Ce Conrad laissa un fils, nommé *Conradin*, dont Mainfroi se fit tuteur. Ce fut à la faveur de ce titre qu'il se rendit maître du royaume de Sicile, qu'il gouverna dans de continuel désordres, pendant près d'onze ans. Il se brouilla avec le pape Innocent IV, porta la guerre dans ses états, & le 20 décembre de l'an 1254, il défit ses troupes, par le secours qu'il obtint des Sarasins de Luceria. Depuis, il enleva à l'église le comté de Fondi, & fut excommunié par les papes Urbain IV & Clément IV. Le premier de ces pontifes ayant appelé Charles d'Anjou, frere du roi S. Louis, lui donna l'investiture du royaume de Naples & de Sicile: ce qui obligea ce prince de faire la guerre à Mainfroi, ennemi de l'église. On dit que celui-ci fit proposer un accommodement à Charles, qui répondit en ces

MAI 93

termes: *Ite & renuntiate sultano Lucerino*, (il appelloit ainsi Mainfroi, qui tiroit du secours des Sarasins de Luceria) *vel me brevi ipsum in infernum detrusurum, vel ipsum me in paradysum collocaturum*. En effet, la bataille fut donnée dans la plaine de Bénévent, un vendredi 26 février de l'an 1266. Mainfroi y perdit la vie, & fut trouvé mort, tout couvert de sang & de boue. Comme il étoit excommunié, on le mit dans une fosse près du pont de Bénévent; & au rapport d'un auteur moderne, le pape Clément fit porter son corps hors des terres de l'église. Ce Mainfroi avoit marié l'an 1262, sa fille *Constance* à Pierre III, roi d'Aragon; c'est de-là, que les princes de cette maison ont fondé leur droit sur le royaume de Naples. * Summoneta & Collenutio, *hist. de Naples*.

MAINGOT, cherchez SURGERES.

MAINGRE (Jean le) cherchez BOUCICAUT.

MAINLAND, isle d'Ecosse, la plus grande des Orcades, cherchez ORCADES.

MAINLAND, anciennement *Romona*, est le nom de la principale des isles de Schetland, cherchez SCHETLAND.

MAINOTES, peuples, cherchez MAINA.

MAINTENON (seigneurs de) cherchez ANGENTES.

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de) dame très célèbre par son esprit & par le rang & le crédit qu'elle eut à la cour de Louis XIV, étoit petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, Gouverneur d'Oleron & de Maillezais, amiral de Bretagne, maréchal de camp, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, &c. d'une des meilleures maisons du Poitou. Elle naquit à Niort, le 8 septembre (ou le 28 décembre selon l'Abbé de Vertot) de l'an 1635, tandis que Constant d'Aubigné son pere, étoit dans les prisons de cette ville. Jeanne de Cardillac sa mere, fille de Pierre de Cardillac, gentilhomme Bourdelois & gouverneur du château Trompette, l'éleva avec soin dans la prison; & madame de Maintenon disoit souvent, que sa mémoire lui rappelloit d'avoir joué, dans ses premières années, avec la fille du concierge. Constant d'Aubigné, étant sorti de prison, emmena sa femme & ses deux enfans en Amérique. C'est-là que madame d'Aubigné donna à sa fille la plus excellente éducation, & lui forma l'esprit & le cœur. Elle lui faisoit lire les vies de Plutarque, & l'accoutumoit de bonne heure à penser sensément. Elle lui prescrivoit souvent de petites compositions, pour former son style; & pour lui faciliter ce travail, elle l'aidoit quelquefois d'écrire à ses parens. La petite fille écrivoit avec beaucoup de facilité, & apprit de bonne heure à faire les lettres des autres, parce que Charles d'Aubigné son frere, qui étoit paresseux, la prioit de faire les siennes. Constant d'Aubigné, leur pere, étant mort en 1647, sa veuve revint en France avec ses deux enfans. Madame de Villette, sa belle-sœur, en eut pitié, & prit chez elle la petite d'Aubigné, qu'elle éleva dans la religion calviniste. Sa mere, qui étoit zélée Catholique, s'en étant aperçue, voulut ravoir sa fille, mais on la lui refusa; ce qui obligea madame de Neuillant, sa parente, d'obtenir un ordre de la cour, pour se la faire rendre. Cette dame n'oublia rien pour l'instruire dans la religion catholique; mais trouvant dans cette jeune demoiselle beaucoup d'entêtement & de résistance, elle crut devoir retrancher ses caresses, & l'humilier en la confondant avec ses domestiques & en la chargeant du soin de la basse-cour. Madame de Maintenon disoit souvent que c'étoit par ce gouvernement qu'elle avoit com-

mence, & qu'elle avoit gardé les dindons. Quelque temps après, elle fut mise au couvent des Ursulines de Niort. Ces religieuses accompagnèrent leurs instructions de tant de caresses & de douceur, qu'elles vainquirent enfin son aversion, & qu'elles la rendirent Catholique. Madame de Villette, informée de ce changement, ne voulut plus payer sa pension, & les Ursulines obligèrent madame d'Aubigné de reprendre sa fille, sous prétexte qu'elle étoit assez grande pour être produite dans le monde. Elles vinrent alors toutes les deux à Paris, pour solliciter un procès touchant la baronnie de Surineau, qui avoit appartenue à Constant d'Aubigné, & qu'elles vouloient recouvrer. Mais n'ayant pu y réussir, elles étoient sur le point de retourner en Poitou, lorsque Scarron, qui venoit d'entendre parler d'elles, & qui avoit appris qu'elles avoit été long-temps à la Martinique, fut curieux de les entretenir, parcequ'on lui avoit mis en tête que l'air de l'Amérique pouroit le guérir. Madame d'Aubigné, qui avoit besoin de protection, alla sans peine dans une maison, où elle en pouvoit trouver dans le grand nombre de personnes du premier rang, de l'un & de l'autre sexe, qui la fréquentoient. Cette visite de bienfaisance & de politesse de la part de la dame, & de curiosité de la part de Scarron, devint une liaison sérieuse. Peu de temps après, madame d'Aubigné mourut, laissant deux orphelins sans biens. Sa fille s'enferma trois mois dans une petite chambre à Niort, uniquement occupée de sa douleur. Etant revenue à Paris, madame de Neuillant la mit aux Ursulines de la rue S. Jacques, d'où elle la faisoit venir souvent chez elle, & continuoit de la mener chez Scarron. Celui-ci, ayant appris combien mademoiselle d'Aubigné avoit à souffrir avec sa parente, & se trouvant un jour seul avec elle, lui proposa de payer sa dot, si elle vouloit se faire religieuse, ou de l'épouser, si elle vouloit se marier. Mademoiselle d'Aubigné prit ce dernier parti, & un an après, n'étant âgée que de 16 ans, elle épousa Scarron en 1651 quoiqu'il fût sans biens & perclus de tous ses membres. Mais son alliance n'avoit rien de deshonorant. Il étoit d'une bonne famille de robe, illustrée par de grandes alliances. Son oncle étoit évêque de Grenoble, & son pere conseiller au parlement de Paris. Sa maison étoit fréquentée par tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la cour & à Paris; & tout le monde alloit le voir comme un homme aimable, plein d'esprit, d'enjouement & d'infirmités. Mademoiselle d'Aubigné fut plutôt son amie & sa compagne, que son épouse. Elle avoit au suprême degré le don de la conversation, & fut par son esprit, par sa modestie & par sa vertu se faire estimer & respecter de toutes les personnes qui venoient chez Scarron, c'est-à-dire de tout ce qu'il y avoit de plus distingué en talents, en naissance & en mérite. Scarron étant mort, le 27 juin 1660, sa veuve retomba dans la misère. Elle avoit alors tout l'éclat de la beauté, un air noble, & toutes les qualités du cœur & de l'esprit que l'on estime & que l'on recherche le plus dans les personnes du sexe. Quelques années après, la pension qu'avoit Scarron lui fut donnée par ordre de la reine mere, & elle devint tellement l'admiration de tout le monde, qu'un maçon, nommé *Barbé*, lui prédit sa grandeur future. Elle refusa d'épouser le Marquis de C...x, homme très-riche, mais fort débauché, en disant qu'elle préféreroit une heureuse médiocrité à un état, où avec de grandes richesses, elle trouveroit des amertumes encore plus grandes. A la mort de la reine mere, elle perdit sa pension: elle employa tous ses amis

& toutes ses protections pour se la faire rétablir; mais elle ne put rien obtenir. Le roi fut même si rebuté par le grand nombre de placets qu'on lui présentait à ce sujet, qu'il dit: *Entendrai-je toujours parler de la veuve Scarron?* Quelque temps après, une princesse de Portugal, qui avoit été élevée à Paris, écrivit à l'ambassadeur & le chargea de lui chercher une dame de condition & de mérite, pour élever ses enfans. On jeta les yeux sur madame Scarron, & elle accepta: mais avant que de partir, elle se fit présenter à madame de Montespan, en disant qu'elle ne vouloit pas avoir à se reprocher d'avoir quitté la France, sans en avoir vu la merveille. Madame de Montespan fut flattée de ce compliment, & lui dit qu'il falloit rester en France: sur quoi ayant appris ses malheurs, elle lui demanda un placet, qu'elle se chargea de présenter au roi. Lorsqu'elle présenta ce placet: *Quoi! s'écria le roi, encore la veuve Scarron! N'entendrai-je jamais parler d'autre chose? En vérité, Sire*, dit madame de Montespan, *il y a long-temps que vous ne devriez plus en entendre parler*. La pension fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Madame Scarron alla remercier madame de Montespan, qui fut si charmée des graces de sa conversation, qu'elle la présenta au roi. On rapporte que le roi lui dit: *Madame, je vous ai fait attendre long-temps; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous*. Dans la suite, madame de Montespan, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir du roi, jeta les yeux sur madame Scarron, comme sur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea par ordre de sa majesté, & en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie dure, gênante & retirée, avec sa pension de deux mille livres seulement, & le chagrin de savoir qu'elle ne plaifoit pas au roi. Ce prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel esprit, & quoiqu'il en eût beaucoup lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. Quand il parloit de madame Scarron à madame de Montespan, il ne la nommoit jamais que *votre bel-esprit*. Ses enfans grandirent, & on les fit venir à la cour; mais toujours avec l'ordre du secret. Ce fut alors que commença l'intimité de madame de Montespan avec madame Scarron. Celle-ci la voyoit tous les soirs, & l'entretenoit pendant qu'elle se couchoit. Elle lui donnoit des conseils & lui rendoit compte des nouvelles les plus intéressantes. Ces longues conversations déplaisoient au roi, qui, comme la plupart des grands, avoit la foiblesse de craindre les personnes d'esprit & de mérite. « Quel plaisir, » disoit-il à madame de Montespan, trouvez-vous » à tant parler avec cette précieuse, voulez-vous » qu'elle vous rende précieuse comme elle? » Madame Scarron avoit cependant beaucoup à souffrir avec madame de Montespan. Elles se brouilloient souvent ensemble, & le roi se trouvoit souvent obligé d'entrer dans leurs démêlés. Ce fut à cette occasion qu'il parla quelquefois à madame Scarron, pour entendre ses raisons. Il lui trouva alors tant de sens, de graces & de douceur, qu'il revint peu-à-peu de l'éloignement qu'il avoit pour elle. Il lui marqua même quelques jours après son estime, d'une manière particulière: jettant les yeux sur l'état des pensions, il vit, *deux mille francs pour madame Scarron*, il les raya, & mit *deux mille écus*. Le petit duc du Maine contribua aussi beaucoup à le faire revenir de ses préventions. Le roi jouoit souvent avec lui; content de l'air de bon sens qu'il mettoit jusque dans ses jeux: & satisfait de la manière dont il répondoit à ses ques-

tions, *Vous êtes bien raisonnable*, lui dit-il un jour : *Il faut bien que je le sois*, répondit l'enfant, *j'ai une gouvernante qui est la raison même. Allez*, reprit le roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées*. Quelque temps après, ce jeune prince fut mené aux eaux de Bârege par madame Scarron. Elle écrivoit alors directement au roi, pour lui rendre compte du tout. Ses lettres lui plurent beaucoup. *Je n'aurois jamais cru*, disoit-il, *qu'un bel-esprit pût si bien écrire*. C'est apparemment à cause de ces louanges que le roi donnoit au style de madame de Maintenon, qu'on a débité qu'elle avoit commencé à plaire à Louis XIV par une lettre qu'elle lui écrivit au nom de madame de Montespan. Mais c'est un conte fait à plaisir. Madame de Montespan écrivoit des lettres au moins aussi-bien que madame de Maintenon ; & même que madame de Seigné, & n'avoit besoin d'emprunter la plume de personne. D'un autre côté madame de Maintenon décaprouvoit trop hautement tout ce qui avoit l'air de galanterie, pour se prêter à une pareille complaisance. De retour à la cour, elle gagna peu-à-peu la confiance du roi. Il prit enfin un plaisir infini dans sa conversation. Pour en goûter les délices, il s'enfermoit souvent avec elle & avec madame de Montespan. Il la mettoit de tous ses plaisirs, & lui faisoit des présens considérables. Cependant madame de Montespan continuoit de se brouiller avec elle ; & voulant s'en séparer, elle lui proposa de lui faire épouser un duc, fort fort & fort gieux ; mais madame Scarron en rejeta les premières propositions avec vivacité, & profita des premiers bienfaits du roi pour acheter une terre où elle avoit dessein de finir tranquillement ses jours. On lui proposa Maintenon, terre belle & noble, avec un gros château & de beaux dehors, au bout d'un grand bourg, à 14 lieues de Paris, à 10 de Versailles & à 4 de Chartres. Elle l'acheta, en 1674, deux cens cinquante mille livres. Le roi la vit si satisfaite de l'acquisition de ce marquisat, qu'il lui en donna le nom, & affecta de l'appeller trois ou quatre fois *la marquise de Maintenon*. On fit beaucoup de railleries à ce sujet ; mais elle feignit de les ignorer, & ne signa plus que *la marquise de Maintenon*. Ce changement de nom lui fut avantageux. Il fit oublier le nom de la *veuve Scarron*, & on ne la connut plus que sous celui de *Marquise de Maintenon*. Pour se raccommoier avec madame de Montespan, elle lui dédia un petit recueil des thèmes du duc du Maine, sous le titre d'*Œuvres diverses d'un auteur qui n'a pas encore sept ans*. Son épître dédicatoire est d'une délicatesse admirable, & passe, avec raison, pour une des plus belles qui aient jamais été faites. Madame de Maintenon devint, peu après, dame d'atours de madame la dauphine, & s'acquies presque toute la confiance du roi. Enfin, après la mort de mademoiselle de Fontanges, elle fut dans la plus grande faveur & la plus grande intimité avec Louis XIV. Depuis ce temps, sa vie, son crédit, son rang & tout ce qu'elle a fait, est connu de tout le monde. Elle protégea les gens de lettres, surtout Racine, l'abbé Testu, l'abbé de Choisy, mademoiselle de Scudéri, &c. & engagea Louis XIV à fonder, dans l'abbaye de S. Cyr, village situé à une lieue de Versailles, une communauté de 36 dames religieuses, & de 24 sœurs converses, pour élever & instruire *gratuits* 300 jeunes demoiselles. Ces demoiselles, pour y être reçues, doivent faire preuve de quatre degrés de noblesse du côté paternel, & être âgées de plus de 7 ans & moins de 12. Elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois. Le roi dota cette maison

de quarante mille écus de rente ; & le bâtiment, dont le dessin est de Mansart, fut achevé en 1686. C'est dans cette maison que madame de Maintenon se retira après la mort de Louis XIV. Elle en fut la directrice & comme la supérieure, & y mourut en de grands sentimens de piété, le 14 avril 1719, à 84 ans. On y voit son épitaphe en françois composée par l'abbé de Vertot. On a imprimé, en 1752, & années suivantes, les Lettres de madame de Maintenon, en 2 volumes *in-12*. Sa vie a été donnée au public. Elle est curieuse & intéressante. * M. l'abbé Ladvocat, *diction. histor. portatif*.

MAINUS ; roi d'Ecosse. Nous en parlons à l'article de FERTHAIRE.

MAINUS (Jafon) célèbre jurisconsulte, fils d'André Mainus, naquit l'an 1435 à Pesaro, où son pere avoit été banni. Après avoir étudié en droit à Pavie, il s'adonna au jeu avec tant de fureur, qu'il perdit tout son argent & tous ses livres. Les défagrémens que cette conduite lui attira, le firent rentrer en lui-même, & lui firent reprendre l'étude du droit avec tant de succès à Bologne, à Pise & à Pavie, qu'il eut jusqu'à trois mille disciples. Il fut envoyé par le duc de Milan en 1492, vers le pape Alexandre VI, pour le féliciter sur son élection ; & en 1493, à la cour de l'empereur Frédéric IV, au sujet du mariage de Maximilien d'Autriche son fils, roi des Romains, avec la sœur du duc de Milan, & s'y distingua par des harangues très-éloquentes. Louis XII, roi de France, honora son école de sa présence ; & pour lui faire reprendre ses leçons, que la foiblesse de sa vue lui avoit fait interrompre sur la fin de ses jours, ce prince l'investit d'un fief, qui ne l'enrichit pas beaucoup, & qu'il perdit depuis. Il fut entièrement dispensé de ses fonctions de professeur, quoiqu'on lui continuât ses appointemens ; & mourut dans une espèce de démence à Pavie, le 22 mars 1519, âgé de 84 ans, ne laissant qu'un fils *naturel*. Paul Jove dit que Mainus fut lui-même l'artisan de sa fortune, & qu'il avoit pris pour devise, *Virtuti fortuna comes non deficit*. Il ajoute que le roi Louis XII lui ayant demandé pourquoi il ne s'étoit point marié, il répondit que ç'avoit été pour se mettre en état de pouvoir être fait cardinal par le pape Jules II, à la recommandation de sa majesté. Ce fut après une promotion que ce pape avoit faite, & dans laquelle il avoit donné cinq Chapéaux, sur la nomination de sa majesté très-chrétienne. Les ouvrages de Mainus sont, un commentaire sur les pandectes & sur le code Justinien ; une explication du titre, *de Actionibus* ; & quatre volumes *Responsorum*. * Pancirole, *de claris legum interpret*. Paul. Jovius, *in elogiis*. Bayle ; *diction. critiq.*

Taisant dans ses vies des jurisconsultes a donné de Mainus un article étendu & circonstancié, que le P. Niceron n'a presque fait que copier dans le tome quarantième de ses *mémoires* ; &c. Nous ne répéterons point ce qu'ils ont dit ; mais comme ces écrivains n'ont point connu l'éloge funébre de ce jurisconsulte composé par Marc-Antoine Natta qui avoit été son disciple, & qui se trouve imprimé avec sept autres discours latins de Natta à Pavie 1552, *in-4°*, ils ont omis un fait concernant Mainus qui n'est pas indigne d'être su. Ce fait est que Louis XII, dans ses disputes avec le pape Jules II, fit consulter Mainus, & voulut l'engager à lui donner une décision qui lui fût favorable & conforme aux vues qu'il avoit d'agir contre le pape, dont il souhaitoit la déposition. Mainus se défendit d'abord de parler sur cette matière : plusieurs fois sollicité ; il différa de répondre ; mais obligé

de le faire, il n'envoya qu'un recueil de difficultés, où il discutoit également le pour & le contre, sans expliquer clairement ce qu'il pensoit. On entrevit cependant qu'il n'étoit pas favorable à la cause que le roi soutenoit. Par-là il évita d'être pour quelque chose dans une affaire dont il craignoit les suites, & le roi ne lui en fut pas mauvais gré. Presque tous ceux qui ont parlé de ce jurisconsulte, le disent *filis naturel* d'André Mainus de Milan, qui avoit gouverné la Marche d'Ancone avec beaucoup de prudence & d'intégrité, & qui étoit d'une famille ancienne: Natta ne parle point de ce défaut de la naissance de Mainus; il dit au contraire qu'il étoit né de parens nobles & illustres, & il fait l'éloge d'André qu'il nomme simplement son pere. Il défend aussi Mainus contre ceux qui accusoient ce jurisconsulte de piller les ouvrages d'autrui & de se parer de leur érudition. Il fait voir que s'il avoit une vaste lecture, il possédoit au mieux l'art de se rendre propre tout ce qu'il avoit lu, qu'il ne s'affujétissoit aux sentimens d'autrui, qu'autant qu'il les croyoit conformes au vrai. Il dit qu'on venoit écouter ses leçons, non-seulement de toutes les parties de l'Italie, mais encore de plusieurs autres royaumes. En parlant de l'honneur que lui fit Louis XII, d'assister à une de ses leçons, tout panégyriste qu'il est de son ancien maître, il ne dit pas que Mainus se revêtit d'une robe d'étoffe d'or, ni que Louis XII voulut qu'il entrât le premier dans l'auditoire comme son maître en cette occasion, ni que ce prince l'embrassa après l'avoir entendu; il semble cependant que ces circonstances, si elles eussent été certaines, n'eussent pas mal figuré dans un panégyrique, & que Natta n'auroit pu les ignorer.

MAÏO, MAGIO ou MADIO, maison illustre du royaume de Naples, l'une des plus anciennes de toute l'Italie, dont l'origine se perd dans les siècles les plus reculés. Sous le gouvernement des princes de la maison de Souabe, la maison de Maïo se répandit à Milan, à Crémone, à Brescia, à Venise, à Côme, & dans plusieurs autres villes d'Italie, qui se font honneur d'avoir pour patriciens les seigneurs de cette maison. On en a des témoignages dans Bernardino Corio, Elia Capriolo, Thomas Porcacchio, & surtout dans Morigia.

On fait que dans les anciens temps, la ville de Naples se divisoit, suivant un usage qu'elle avoit reçu de Grecs, en *Fratries*, ou *tocchi*, qu'on a depuis nommé *Sièges*. Ces Fratries prenoient leur dénomination, comme disent Pellegrini & Tutini, ou des portes les plus proches, ou des places publiques, ou des hôtels de quelques familles considérables. L'histoire ancienne de Naples parle de l'hôtel des *Mai*, *Maggi* ou *Madii*, sur la place des Bulgani, appelée aujourd'hui des Sangri. On voit dans Giannoni, *lib. 20, p. 32*, que cette Fratrie, ou région de *Maï*, fut mise dans celle de Montagna, où elle a continué jusqu'à présent de jouir des privilèges, charges & honneurs, que lui ont mérité sa grande naissance & ses services.

François de Petris, dans son *histoire de Naples*, parle de plusieurs de cette illustre famille, qui se font distingués dès le temps des princes de Souabe. Il nomme un *Frédéric* de Maïo, parmi les barons du royaume, sous Charles I. Parmi ceux que ce roi déclara de l'ordre militaire, on trouve *Martin* de Maïo, qui est qualifié seigneur de plusieurs fiefs. Entre les nobles d'Amalfi, qui prêterent de l'argent à ce prince, est nommé *André* de Maïo; & *Bartholomée* de Maïo est nommé entre ceux des nobles Napolitains, qui fournissoient de l'argent à ce même Charles I. Dans le

même temps, on trouve un *Jean* de Maïo, parmi les barons de la province d'Otrante. Un *Matthieu* de Maïo fut du nombre de ceux qui furent honorés de la ceinture militaire. *Simoneta* de Maïo étoit présent, avec plusieurs autres barons, lorsque le fils du roi Charles I fut fait prisonnier par les Aragonois. Du temps de la reine Jeanne I, il est fait mention de *Philippe* & de *Nicolas* de Maïo, qui possédoient plus de vingt châteaux dans l'Abruzze. Dans le même temps vivoit *Jean* de Maïo, seigneur de Coglieto & de Lattarigo, en Calabre. Sous le regne de Jeanne II, ceux de la place de Montagna élurent *Nicolas* - *Benoît* Maïo pour gouverneur de la ville de Naples.

La maison de Maïo jouit aussi de la plus ancienne noblesse à Bénévent, comme on le voit dans une inscription qui est à la cathédrale. François de Petris rapporte qu'on lisoit autrefois à Naples, dans l'église de S. Laurent le majeur, l'inscription suivante, gravée sur une pierre:

Ambrosius Madius, patrit. Neap. collectis Mai cineribus

Hic inter suos propediem sessurus, bustum posuit.

Cette inscription se trouvant ruinée par le temps, on en a fait une autre qui est conçue en ces termes:

D. O. M.

Gens Maia, de Madio, sive Magio, à Curia Montana exuenda mortalitati

Hunc locum, in quo olim fuerat, sibi delegit, Ut Gentiles

Et quos sanguinis jura vinxerunt

Quietis

Una sedes caperet, Eadem sacra expiarent, Anno æræ vulgaris 1700.

Dans ces derniers temps la maison de Maïo a eu une alliance avec la famille royale de Durazzo, preuve incontestable de la distinction dont jouit sa noblesse. Elle reçut cet honneur en la personne de FRANÇOIS de Maïo, fils de *Nicolas* de Maïo, & de *Marie* Filingieri, qui a épousé *Hyppolite* de Durazzo, nièce du roi Ladislas. En mémoire de ce mariage, on lui permit d'ajouter les lys de France à ses armoiries qui représentent un arbre verdoyant, chargé de trois Oiseaux.

Entre beaucoup d'auteurs qui parlent de la maison de Maïo, on peut consulter en particulier l'*histoire générale du royaume de Naples*, par l'abbé Troyli, de l'ordre de Cîteaux, tome IV, partie III, p. 386 & suivantes.

Cette maison a produit plusieurs personnes qui se sont rendu illustres dans les armes & dans les lettres. Il y en a actuellement deux branches établies à Naples, l'une des puînés formée par BARTHOLOMÉE de Maïo Durazzo, qui a laissé deux fils: l'autre des aînés formée par *Hannibal*, duc de S. Pierre de Scafati, qui a laissé trois fils. Le puîné, nommé, NICOLAS de Maïo-Durazzo, s'est également distingué dans les emplois de la guerre, de la marine, & du conseil. Il a été pendant plusieurs années ministre plénipotentiaire du roi des deux Siciles à Constantinople: il réside actuellement en la même qualité à la cour impériale de Vienne. Sa majesté Sicilienne lui a accordé, en récompense de ses services, l'honneur de la clef d'or, & le titre de marquis. Après avoir quitté la religion de Malte, où il a été chevalier pendant plusieurs années, il a épousé une dame de l'illustre maison de Caraffa.

MAJO, grand-amiral de Sicile, dans le XII siècle

MAJ

cle, natif du pays de Bari, dans la Pouille, & fils d'un vendeur d'huile, s'étoit insinué par son esprit dans les bonnes grâces de Guillaume, I de ce nom, roi de Sicile, qui lui donna successivement les charges de notaire du palais, & de chancelier, & enfin celle de grand-amiral. L'éclat de cette dignité l'aveugla tellement, qu'il osa aspirer à la royauté. Pour y parvenir, il attira dans son parti Hugues, archevêque de Palerme, & fit en sorte, par ses calomnies, que le roi fit arrêter prisonniers plusieurs seigneurs de sa cour, dont quelques-uns eurent les yeux crevés, & d'autres la langue coupée, & les autres furent fouettés. Ce scélérat engagea ensuite la reine même dans ses intérêts, par un commerce honteux qu'il entretenoit avec elle. Il gagna le peuple, en lui faisant de grandes largesses : enfin il fit de riches présens au pape Alexandre III, dans l'espérance de l'obliger d'ôter la couronne au roi Guillaume; mais lorsqu'il espéroit de monter sur le trône, une mort violente & imprévue, empêcha l'exécution d'un dessein si criminel; car Bonello, jeune gentilhomme, sollicité par quelques seigneurs, qui ne pouvoient supporter l'insolence de ce favori, le tua de deux coups d'épée. La mort de ce méchant homme fut si agréable au peuple, qu'il lui arracha les cheveux & la barbe, & traîna son corps par toutes les rues, puis le déchira en pièces. * Du Pui, *hist. des Favoris*.

✠ MAJOLUS (Simon) né à Ast, ville d'Italie entre le Piémont & le Montferrat, s'est fait connoître après le milieu du seizième siècle, par sa connoissance du droit canon, & par son érudition ecclésiastique & profane. Son mérite l'ayant élevé sur le siège épiscopal de Vulturara, dans le royaume de Naples, en la Capitanate, il s'appliqua à bien régler & à instruire son diocèse. Il dit lui-même dans la préface de ses *Dies caniculares*, dont on parlera plus bas, qu'il mit tous ses soins à gouverner & à éclairer comme il le devoit, ceux dont il étoit chargé, & à combattre les hérésies. Nous avons de ce prélat plusieurs ouvrages importants : ceux-ci entr'autres : 1. *Tractatus de irregularitate & aliis canonicis impedimentis, in quinque libros distributus* : il étoit évêque lorsqu'il le fit : nous n'en connoissons pas la première édition ; mais il y en eut une faite à Rome en 1619, in-4°. *Adjectis decisionibus S. Rotæ Romæ ad eandem materiam pertinentibus*. Majolus parle de cet ouvrage dans la préface citée plus haut. 2. *Guillemi Duranti, cognomine speculatoris, commentarius in concilium Lugdunense, sub Gregorio X, anno 1274, ex editione, & cum notis Simonis Majoli à Fano, 1569, in-4°*. 3. *Dies caniculares, hoc est, colloquia tria & viginti physica, quibus pleraque naturæ admiranda, quæ aut in æthere fiunt, aut in Europâ, Asiâ atque Africâ, quin etiam in ipso orbe novo; & apud omnes Antipodas sunt; item mirabilia arte hominum confecta recensentur ordine, &c.* 3 vol in-4°, imprimés en Allemagne, le premier en 1607, le second en 1608, & le troisième en 1609. Il y en a eu depuis un quatrième, imprimé en 1612; & depuis le tout a été réimprimé, divisé en sept parties, à Francfort, in-folio. Majolus n'y traite pas seulement de ce que le titre indique, il y entre aussi dans des questions importantes de morale; & une grande partie du tom. III de l'édition in-4°, traite de *perfidia Judæorum*. Il semble dire dans la préface du premier tome qu'il avoit pareillement entrepris une histoire des papes : *Jussu pontificum omnium gravissimam pontificalem ex omnisfarum & omnium nationum auctoribus historiam conscripsit*. Nous ignorons la date de la mort de cet écrivain. * M. l'abbé Goujet, *mém. mss*.

MAJ 97

MAJOR (Jean Tobie) théologien & professeur à Iene, né en 1615, mort en 1655, a écrit sur la nature & le culte des anges; sur les trois symboles; sur la prière pour les morts; sur la filiation de Jésus-Christ en tant qu'homme; sur le sabbat; sur la nature & la constitution de l'église; sur la science moyenne; sur plusieurs livres de l'écriture-sainte, &c. * Hadrianus Beyer, *in rect. Ien. pag.* 492. Le Long, *Bibliotheca sacra*.

MAJOR (George) ministre Protestant d'Allemagne, né à Nuremberg le 25 avril 1502, fut élevé dans la cour de Frédéric III, duc de Saxe, étudia la philosophie, & reçut le degré de maître-ès-arts dans l'université de Wittemberg : s'étant attaché à Melanchthon, il ne fut pas long-temps à embrasser les sentimens de Luther, qu'il connut particulièrement, & fut un des plus zélés partisans de cette nouvelle doctrine. Il enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg; & après avoir été ministre à Ilsebe, il mourut fort pauvre le 28 novembre 1574, âgé de soixante-douze ans. On a recueilli en trois volumes ses ouvrages, qui sont des commentaires sur quelques livres de l'écriture; des sermons, &c. Il soutenoit contre Nicolas Amstdorph, & contre ceux qu'on nomma *Rigidæ Confessionistes*, que les bonnes œuvres sont si absolument nécessaires pour le salut, que les petits enfans ne sauroient être justifiés sans elles. Ses partisans furent nommés MAJORITES. * Florimond de Raimond, *l. 2, de origin. hæres. c. 14, n. 5*. Sponde, *A. C. 1551, n. 21*. Sanderus, *hæres.* 187. Melchior Adam, *in vit. Theolog. German.*

✠ MAJOR (Jean) poète & professeur à Wittemberg, né en 1538, & mort en 1600, a composé une paraphrase des psaumes en vers héroïques latins. Elle a paru à Wittemberg en 1574, in-8°, en 1582, in-4°, & à Magdebourg en 1603. On trouve les poésies de Jean Major au tome IV *Delic. poet. Germ.* Consultez aussi Jo. Pet. Lotichius, tome III. * M. Goujet, *mém. mss*.

✠ MAJOR (Jean) de Reinstadt, théologien Luthérien, né en 1564, mort en 1654, âgé de 90 ans, enseigna à Iene pendant quarante-trois ans. On a de lui, *Disputatio de dictorum veteris Testamenti in novo allegatione*, à Iene 1627, in-4°. * König, M. Goujet, *mém. mss*.

✠ MAJOR (Jean Daniel) médecin professeur à Kiel, publia en 1662. *Lithologia curiosa*; en 1665, *Prodromus chirurgiæ infusoriæ*; en 1668, *Exercitatio de myrrha, locustis, lunaticis, & sale*; en 1685, *Epistola de nummis græcè inscriptis, &c.* * König, M. Goujet, *mém. mss*.

MAJOR, cherchez MAIRE.

MAJORAGIO (Marc-Antoine) professeur en éloquence dans le XVI siècle, étoit natif d'un village de ce nom, dans le territoire de Milan, d'où son pere avoit pris le nom de *Majoragius*. Pour lui il se fit appeller *Antonius-Maria Comes*, à la tête de ses ouvrages : nom qu'il changea en ceux de *Marcus-Antonius Majoragius*. Son éloquence le fit admirer, aussi-bien que son érudition, qui paroît dans ses commentaires sur la rhétorique d'Aristote, & sur l'orateur de Cicéron. Pour défendre ce dernier ouvrage, il écrivit contre Cœlio Calcagnini, qui l'avoit censuré, & publia encore des répréhensions contre Mario Nizoli, l'un de ses adversaires. Nous avons encore de lui des commentaires sur Virgile, outre plusieurs traités; *De Senatu Romano; de risu oratorio & urbano; de nominibus propriis veterum Romanorum*, &c. Majoragio enseigna à Milan, & y mourut le 4 avril de l'an 1555, âgé de 40 ans, 6 mois. Son corps fut enterré dans le portique de l'église de saint Ambroise. * Gefner, *biblioth. Imperiali, in*

musæo Histor. Ghilini, *theat. d'huom. letter.* Riccioli, *chron. reform.* &c. Bayle, *dict. crit.*

MAJORAN (Nicolas) homme savant en grec, qui florissoit en 1550. On lui attribue la belle édition Romaine d'Homère & d'Eustathe son commentateur, avec un indice très-ample, publié à Rome en 4 vol. *in-folio*. * Konig.

MAJORIEN (*Julius Majorianus*) petit-fils par sa mère de Majorien, maître de la milice d'Illyrie sous le règne de Théodose, fut employé dans les armées par Aëtius, qui venant ensuite à craindre qu'il ne lui nuisît auprès de l'empereur Plac-Valentinien, le destitua. Après la mort d'Aëtius, Majorien appelé à la cour, exerça divers emplois honorables, & enfin fut fait maître de la milice par l'empereur Avitus, qui peu après eut lieu de se repentir du choix qu'il avoit fait de lui. Il y avoit alors en Occident un officier dangereux, & qui ne pouvoit aimer ses maîtres, nommé Ricimer; ce fut de concert avec lui, que Majorien obligea Avitus, sur la fin de l'an 456, à renoncer à la dignité impériale; & trois mois après, c'est-à-dire, le premier avril 457, il s'en revêtit lui-même avec l'agrément de Léon empereur d'Orient. Dès son avènement à l'empire, il pensa perdre les Gaules, les Bourguignons, & les Visigoths, avec qui Avitus avoit eu d'étroites liaisons, y ayant formé diverses entreprises sous prétexte de venger cet empereur dépossédé; mais Majorien ne leur donna pas le temps de se fortifier dans leurs conquêtes, passa les Alpes au plus fort de l'hiver, chassa les Bourguignons de Lyon & de la ville d'Auvergne, & opposa aux Goths, Gilles, maître de la milice, homme d'un grand mérite, qui après avoir repoussé ces barbares de devant Arles, où ils l'avoient assiégé, les battit à plate couture deux fois de suite, & les força, l'an 459, à lui accorder la paix. Avant que de venir dans les Gaules, Majorien avoit repoussé les Vandales, qui avoient fait une descente en Italie. Il équipa ensuite une nombreuse flotte, avec laquelle il passa en Espagne pour aller ensuite les chasser d'Afrique; mais ayant appris qu'une partie de cette flotte avoit été enlevée par Genséric dans la rade de Carthage, il fut contraint de faire la paix. Majorien étant empereur, s'acquit une solide réputation par sa valeur, son esprit, & son amour pour les belles lettres; mais l'amour des peuples ne put le garantir de la perfidie du même Ricimer, qui l'avoit élevé à l'empire. Ce traître le contraignit de déposer la pourpre en la ville de Tortone en Lombardie, le premier août de l'an 461; & le 7 du même mois, il le fit massacrer sur la rivière d'Iria, après un règne de 4 ans, 4 mois & 2 jours. * Idace & Marcellin, *in chron.* Cassiodore & Jordanès, *hist. Procop.* l. 1. de *Bell. Vandal.*

MAJORIN, premier évêque des Donatistes, en Afrique, vers l'an 306, étoit domestique de cette Lucille, si célèbre dans cette secte, & avoit été lecteur de Cecilien, auquel les Donatistes l'opposèrent. Quoique Majorin ait été leur premier évêque, il ne leur a pas toutefois donné le nom, & son successeur nommé *Donat*, eut ce malheureux avantage. * Sanctus Augustinus, *lib. 1. cont. Parmen.* c. 3, l. 3. *cont. Crescon.* &c. Optat, l. 1. *in Parmen.*

MAJORQUE, île de la mer Méditerranée, sur la côte d'Espagne, appelée par ceux du pays, *Maillorque*, & par les Latins *Majorica*, est entre celles de Minorque & Yviça. Ces îles, prises toutes ensemble, étoient les *Gymnèses* ou *Baleares* des anciens, & forment aujourd'hui un royaume, qui appartient à l'Espagne. Majorque a près de soixante lieues de circuit. Sa ville capitale, qui

porte le nom de *Palma*, a un évêché suffragant de Valence, avec un port fort commode. Les autres sont *Alcudia*, *Pollencia*, *Artu*, *Hingue*, &c. L'île est renommée par le commerce des réales, qu'on y fabrique, & est assez fertile, quoique coupée par un grand nombre de montagnes, du côté de la mer. Les Romains & les Pisans furent successivement maîtres de Majorque, jusqu'à ce que les Sarrasins la leur enlevèrent. Les Aragonois & les Castillans la conquièrent sur ces derniers, vers l'an 1230. Jacques, de la même maison d'Aragon, posséda ce royaume en chef, & le perdit depuis. Voyez ARAGON. Aujourd'hui les rois d'Espagne en sont maîtres, en qualité de rois d'Aragon. Cette île a produit de grands hommes, soit pour les sciences, soit pour la guerre, & entr'autres Raimond Lulle, & deux grands maîtres de Malte, de l'illustre maison de Cottoner, &c. La ville capitale est célèbre, à cause d'une université florissante, où Raimond Lulle a autrefois enseigné: sa doctrine y est tellement révérée, qu'il y a un professeur gagé pour l'expliquer. Les habitants de Majorque sont grands corsaires; l'air y est fort sain, & les vents de mer y temperent les chaleurs de l'été. Aux environs de ses côtes, on trouve beaucoup de corail, dont il ne fera pas inutile de remarquer ici la nature, & la manière de le pêcher. Il n'est point mol dans la mer, comme quelques-uns l'ont dit, & il croît sur des rochers, dans une eau très-profonde. En certains mois de l'année on tire du bout de la branche, en le pressant, une espèce de lait, comme de la mammelle d'une femme; & cela pourroit bien être comme la semence, laquelle tombant sur un fond dans la mer, y produit une autre branche de corail, ainsi qu'il s'en est trouvé sur une tête de mort, sur une lame d'épée, & sur une grenade qui étoit tombée dans la mer, & où il s'étoit entrelacé des branches de corail, de la hauteur d'un demi pied. Ceux qui pêchent le corail, attachent d'ordinaire deux chevrons ou pièces de bois en croix, les couvrent de chanvre tortillé à l'entour, & mettent une masse de plomb au milieu, pour les faire aller à fond. Ils pendent cette machine avec deux cordes, attachées aux deux extrémités d'une barque, & la laissent aller au courant de l'eau le long des rochers, où le chanvre s'entortille autour du corail. Alors le retirant avec force, elle entraîne avec elle le corail, qui se trouve engagé dans le chanvre. On dit qu'il y a des plongeurs de Barbarie assez adroits & hardis pour l'aller pêcher à la main, ayant devant les yeux des lunettes, qui leur servent à le distinguer d'avec une certaine racine qui n'est d'aucune valeur, & qui lui ressemble beaucoup. Le plus rouge est estimé le meilleur, quand il a quantité de branches, qu'il n'est ni inégal, ni raboteux, ni pierreux, & qu'il est massif, sans être vuide ni troué. Les Indiens, & même beaucoup d'autres nations, croient que, si on en porte sur soi, il détourne plusieurs malheurs, & sur-tout l'effet des sortilèges: c'est pour cette raison qu'ils en pendent ordinairement une branche au cou des enfans. Les anciens Indiens estimoient autant le corail, que nous estimons les perles. Pline dit que dans la mer il est fait en manière d'un arbrisseau vert, & que ses boutons y sont blancs & tendres; mais qu'étant tirés de l'eau ils rougissent & se durcissent. * Ptolémée, l. 2. Mela, l. 2. Strabon, l. 3. Pline, l. 32. Mariana. Mayerne Turquet. Paul Ferragut. Daviti, *du monde*, tom. I. Tavernier, *voyage des Indes*, tom. II, l. 2.

MAJOUR (le lac) autrefois *Verbanus Lacus*. C'est un grand lac du duché de Milan. Il est en

MAI

partie dans le comté d'Anghiera, & en partie dans les bailliages des Suisses. Il a douze lieues du nord au sud, & environ deux de large. Le Tessin le traverse, & l'on voit sur ses bords les villes d'Anghiera, de Sesto, d'Arona, de Phalanza, & de Locarno, avec un fort grand nombre de villages. * Mati.

✚ MAIRAULT (Adrien-Maurice) fils d'un receveur des décimes du clergé, est mort à Paris sur la paroisse S. Sulpice le 15 août 1746, dans la trente-huitième année de son âge. Il a fait une traduction des églogues de Némésien & de Calpurnius, imprimée à Paris en 1744, sous le titre de Bruxelles. Cette traduction est enrichie de remarques savantes & judicieuses, & d'un discours sur l'églogue, sans compter une excellente préface, dans laquelle le traducteur rapporte ce qu'il a pu découvrir de plus certain touchant Némésien & Calpurnius & leurs ouvrages. Quelques objections faites sur cette version ou sur les notes, ont donné lieu au même auteur de publier une lettre de vingt-huit pages, in-12, où il répond à tout ce qui lui avoit été objecté, & donne de fort bons principes sur l'imitation en général, sur le choix des auteurs dignes de servir de modèles, & sur la manière de les imiter. On connoît encore de M. Mairault une histoire de la dernière révolution de Maroc, diverses pièces fugitives, & l'on fait qu'il a eu beaucoup de part aux jugemens sur les écrits modernes du fleur abbé des Fontaines. Il étoit veuf de N. de Villiers, fille de M. le marquis de Villiers & de N. Moreau. * M. l'abbé Goujet, *Suppl.* au dict. de Moreri, article *Némésien*.

MAIRE (Eudes le) valet de chambre de Philippe I vers la fin du XI siècle, fut le seul qui s'offrit d'accomplir le vœu du roi son maître, qui alla pour lui à pied & armé, avec un cierge à la main, dans la Terre-sainte. A son retour le roi lui donna la terre de Chalô-Saint-Mard ou Medard près d'Estampes; avec ce privilège, que les mâles & femelles, descendans de lui, feroient exemts de tous subides; exemption dont ils ont joui pendant plus de cinq siècles, & qui fut abolie le 24 mai 1596, par Henri IV, parce que le nombre des familles qui prétendoient descendre d'Eudes, étoit très-grand dans la Bauffe, & qu'aucune ne put prouver la filiation. * Charron, *hist. universelle*. Boutheraie, *comment. lib.* 3.

MAIRE (Guillaume le) évêque d'Angers. On croit qu'il naquit en Anjou dans le bourg de Baracé, où l'on voit encore une maison avec ses armes, & où l'on trouve plusieurs personnes de même nom, qui prétendent être issues de la même famille. Il est certain, selon son propre témoignage, qu'il fut élevé dans le diocèse d'Angers, qu'il étoit docteur en droit, & qu'il y avoit professé cette science. Il dit aussi qu'il avoit été pendant sept ans grand chapelain, & en cette qualité, commensal de Nicolas Gellant, évêque d'Angers, mort le premier de février de l'an 1290. Il étoit chanoine & grand pénitencier de la même église, lorsqu'il en fut élu évêque le mercredi avant Pâque de l'an 1290. L'année suivante, le pape Nicolas IV ayant écrit aux prélats de France, après la prise d'Acre & la perte entière de la Terre-sainte, qu'il venoit d'apprendre, pour les consulter sur les moyens de regagner ce qu'ils venoient de perdre, chaque métropolitain assembla un concile de sa province, & celui de la province d'Anjou se tint à Angers. Guillaume le Maire y assista, & y donna des marques de l'intérêt qu'il prenoit à ce qui affligeoit le pape, lequel mourut le 4 d'avril de l'année suivante 1292. En 1294, le Maire assista au concile qui fut assemblé cette année-là à Saumur, au sujet de quelques subides que le roi Philippe le Bel

MAI

99

demandoit au clergé, pour l'aider à soutenir la guerre contre les Anglois. Cinq ans après, savoir en 1299, il se plaignit au roi de l'entreprise des juges laïcs sur les libertés de l'église, & il excommunia pour ce sujet le baillif d'Anjou & son lieutenant. En 1301 commença le fameux différend entre le pape Boniface VIII & le roi Philippe le Bel, à l'occasion de Bernard de Saisset, premier évêque de Pamiers, que ce prince avoit fait arrêter, après qu'il eut été convaincu d'avoir déclamé contre la majesté d'une manière très-injurieuse, & d'avoir excité à la révolte contre elle, le comte de Foix, celui de Comminges, & la ville & comté de Toulouse. Boniface se laissa aller à cette occasion à des excès peu dignes de sa place, & du prince qu'il en vouloit rendre la victime; & Philippe le Bel défendit entr'autres à tous les prélats & autres ecclésiastiques de son royaume d'aller à Rome, sous peine de défobéissance. Il y en eut néanmoins un assez grand nombre qui défobéirent, intimidés par les menaces du pape. Guillaume le Maire fut de ce nombre. Il étoit à Rome en 1302. Mais à son retour, il rentra dans son devoir, & signa l'acte d'appel que le roi interjeta en juillet 1303, au futur concile, de tout ce que le pape avoit fait, ou pourroit faire, contre sa personne, ses droits, & son royaume. Il signa aussi l'acte d'adhésion des autres prélats à cet appel. Il se trouva en 1311, au concile général de Vienne; & suivant les intentions du pape Clément V, il y apporta un mémoire qu'il avoit composé, de tout ce qu'il convenoit d'y régler pour le bien de l'église. Raynaldus le rapporte comme d'un évêque dont on ne fait pas le nom; & M. l'abbé Fleury en a même ignoré l'auteur. Mais ce mémoire qui contient quantité d'avis importants, est certainement de Guillaume le Maire. Bail s'est entièrement écarté de la vérité, en le donnant, avec doute, à un évêque de Mende, apparemment à Guillaume Duranti, qui assista en effet à ce concile, & y présenta aussi son mémoire. Le Maire mourut vers l'an 1317. MM. de Sainte-Marthe, qui mettent sa mort en 1314, se trompent, puisque nous avons des actes de ce prélat de l'an 1315 & 1316. Il eut pour successeur Hugues Odard, qui fut élu à la fin de l'an 1317. Guillaume le Maire a donné aussi un journal des principaux événemens arrivés sous son épiscopat, sous ce titre : *Gesta Guillelmi Majori Andeg. episc. ab ipso met relata*. On trouve cette pièce qui est importante pour l'histoire de ce tems-là, dans le pere d'Acheri, tom. X du spicilège, & dans l'appendix du tom. XIII. Ce prélat prit soin aussi de recueillir les statuts synodaux de Nicolas Gellant son prédécesseur, & on les a avec ceux qu'il publia lui-même, imprimés dans le tom. XI du spicilège cité ci-dessus, avec une préface ou mandement qui est de l'an 1314, & plus amplement dans le recueil des statuts du diocèse d'Angers, imprimés in-4°. en 1680 par l'ordre de Henri Arnaud évêque de ladite ville. * Voyez les endroits cités des volumes du spicilège de D. Luc d'Acheri; Fleury, *histoire ecclésiastique*, in-4°, tom. XVIII, pag. 548, & tom. XIX, pag. 199, 200, & suiv. MM. de Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Raynald. *ad ann.* 1311, n. 55. Baillet, *démêlés de Boniface VIII avec Philippe le Bel*, pag. 204. Bail, *summa concilior.* Œuvr. posth. du pere Mabillon, tom. I, pag. 442. M. l'abbé le Gouvello a donné en 1730 une vie de Guillaume le Maire, imprimée à Angers.

MAIRE ou MAJOR (Jean) d'Hadington en Ecosse, étant venu jeune à Paris, étudia les belles lettres au collège de Sainte Barbe sous Jean Boulac, qui fut depuis principal du collège de Navarre. Il fut ensuite disciple du fameux Standonht, principal

du collège de Montaigu, où il commença à étudier la théologie. Standonht ayant été exilé l'an 1498, Jean Maire se fit recevoir dans la maison de Navarre, sans toutefois quitter le collège de Montaigu, où il enseigna la philosophie & la théologie. Il reçut le bonnet de docteur en théologie l'an 1506 : après quoi il fit un voyage en son pays, & y enseigna quelque tems dans l'académie de Glasgow ; mais il préféra le séjour de Paris à ce poste, & revint continuer ses leçons au collège de Montaigu. Il eut quantité de disciples célèbres : entr'autres Almain, Jérôme de Hangeft, & Robert Cenalis, depuis évêque d'Avranches. Il composa dans le collège de Montaigu, une histoire de la Grande-Bretagne, qu'il dédia à son roi Jacques V. Cet ouvrage, publié l'an 1521, est divisé en six livres, & finit au mariage d'Henri VIII avec Catherine d'Aragon. Il composa aussi des commentaires très-savans sur les livres du Maître des Sentences, & d'autres traités ; une exposition littérale de l'évangile de saint Matthieu, imprimée à Paris l'an 1518 ; un commentaire sur les quatre évangélistes, *ibidem* l'an 1529, & plusieurs ouvrages de philosophie, imprimés à Lyon l'an 1514. Il y a encore un livre attribué à Maire, intitulé : *Le grand miroir des exemples*, imprimé à Cologne l'an 1555. Jean Maire alla finir ses jours en Ecosse, où il mourut âgé de 62 ans, vers l'an 1540, ayant défendu fortement dans ses écrits les sentimens de l'université de Paris, touchant la puissance ecclésiastique. * Thomas Dempster, l. 12, *hist. ecclésiast.* Scot. Budé, cent. 14. Buchanan, lib. 6, *hist. Scot.* Bellarmin, de *script. ecclésiast.* Le Mire, in *Auctuar.* Vossius, l. 3 de *hist. lat.* De Launoi, *hist. colleg. Navar.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XVI^e siècle.*

MAIRE (Jean le) historien & poète dans le XV^e & XVI^e siècle, naquit en 1473, dans la cité de Belges en Hainaut, comme il le dit lui-même dans sa *Concorde des deux langages*, le toscan ou florentin & le françois. Le fameux Jean Molinet son parent, s'intéressa à son éducation, cultiva son esprit, & contribua beaucoup à son avancement. Le Maire n'ayant encore que vingt-cinq ans, étoit déjà *clerc des finances au service du roi & de monseigneur le bon duc Pierre de Bourbon*. Il demouroit alors à Villefranche en Beaujolois. Guillaume Dubois, plus connu sous le nom de Cretin, passant par ces quartiers-là, fit connoissance avec lui, & l'engagea à faire usage de ses talens. C'étoit en 1498. Son exhortation eut beaucoup d'effet. Le Maire se livra avec ardeur à l'étude pour acquérir un fonds de connoissances qui lui étoit nécessaire, afin de se rendre utile par ses travaux littéraires. Dès 1503 il donna son coup d'essai sous le titre de *Temple d'honneur & de vertus, composé par Jean le Maire, disciple de Molinet, à l'honneur de feu monseigneur le duc de Bourbon*. C'étoit Pierre II, mort le 8 octobre 1503, fils de Charles I, duc de Bourbon. Ce *temple d'honneur* est un éloge & comme une apothéose de Pierre de Bourbon, adressé à Anne de France, fille de Louis XI, duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, dame de Beaujeu, &c. Cet ouvrage est mêlé de prose & de vers ; & l'on y reconnoît que l'auteur ne manquoit ni de génie ni de facilité pour se faire un plan, ni de justesse pour arranger les parties d'un sujet. L'année suivante il fit dans le même goût *La plainte du desfré*, à l'honneur de Louis de Luxembourg, prince d'Altemore, comte de Ligny, mort le 31 décembre 1503. Le Maire se dit secrétaire de ce seigneur. Au milieu d'une foule de gens occupés à en pleurer la mort, le poète introduit la peinture & la rhétorique, qui, l'une après l'autre, chantent les louanges du défunt. Le Maire se

chargea encore de consoler Marguerite d'Autriche, sœur de Philippe I, roi d'Espagne, mort en 1506, mariée d'abord à l'infant d'Espagne Jean, fils de Ferdinand, roi d'Aragon, & ensuite au duc Philibert de Savoie. Les épreuves continuelles par lesquelles cette princesse avoit passé, lui avoient fait donner le titre de *Dame infortunée*. La mort de son frere Philippe l'ayant plongée dans une nouvelle douleur : le Maire fit l'éloge funèbre de ce prince, & l'adressa à Marguerite, pour appaiser, autant qu'il étoit en lui, le chagrin qui la dévorait. On donne encore communément à ce poète la plainte sur le trépas de feu messire de Biffipat, seigneur de Falaise : mais il est sûr que cette pièce est de Cretin. Le Maire étoit d'autant plus engagé à publier les regrets de Marguerite d'Autriche sur la mort de son frere, que ce poète étoit dès 1503 attaché au service de cette princesse. On croit que Jean Molinet, son bibliothécaire, l'avoit introduit auprès d'elle, & qu'il succéda à son parent dans le même emploi. Il est sûr qu'il en recevoit des gages dès 1509, comme on le voit par une épître de le Maire, datée de cette année, & que Mercure adresse à la princesse. Le service de Marguerite d'Autriche ne l'avoit pas empêché de passer en Italie, où les Grecs qui avoient fui devant les Turcs, étoient venus établir une nouvelle académie. En 1506 il étoit à Venise : dans la même année il étoit à Rome, & il y étoit encore en 1508. A son retour il publia son premier livre des illustrations des Gaules & singularités de Troyes. Le privilège de Louis XII est du 23 de juillet 1509. Le premier livre est dédié à Marguerite d'Autriche. Il offrit le second le premier jour de mai 1512, & il acheva le troisième au mois de septembre de la même année. A la tête de ces deux derniers livres, il se qualifie de *secrétaire indiciaire, ou historiographe de très-haute & très-excellente princesse madame Anne, deux fois royne de France* : c'étoit Anne de Bretagne, femme de Louis XII. Quoique cet ouvrage tienne plus du roman que de l'histoire, il est vrai cependant qu'il fait voir dans l'auteur une grande lecture, & que la découverte des vérités historiques n'a pas coûté aux savans du dernier siècle, plus de recherches que Jean le Maire en a fait pour établir le faux dans presque tous les points qu'il a touchés. En 1509, la paix ayant été faite par les soins de Marguerite d'Autriche & du cardinal d'Amboise, entre Maximilien I & Louis XII, le Maire fit paroître sa *Légende des Vénitiens*, satire fort vive contre la république de Venise, & une justification de la ligue formée contre elle à Cambrai, entre le roi & Maximilien unis au pape Jules II. Mais ce pontife ayant violé ses engagements, & éclaté contre la France par les procédés les plus violens, Louis XII se vit obligé d'assembler un concile à Tours pour se pourvoir contre les excès de la cour de Rome. A cette occasion, Jean le Maire fit paroître un *Traité de la différence des schismes & des conciles de l'église, & de la prééminence & utilité des conciles de l'église Gallicane*. Il y montre l'injustice de la conduite de Jules II à l'égard de Louis XII ; & pour la rendre plus odieuse, il donne à la fin de son traité, l'*Histoire du prince Syach Ismail, dit Sophy*, roi de Perse, dont il oppose le zèle pour la destruction des Turcs, à l'infidélité de Jules II, à son aigreur & à sa violence. Ce parallèle étoit trop odieux, & il ne convenoit pas à l'auteur de le faire : mais ces ouvrages ne déplurent pas à la cour de France ; & l'auteur, protégé par Jean Perreal, Parisien, peintre & valet de chambre ordinaire du roi, trouva accès auprès de Louis XII & de la reine Anne de Bretagne qui le récompensèrent. Après avoir fini ses illustrations des Gaules, il donna la *Concorde des deux langages*,

MAI

où il fait de grands éloges de notre langue. Ce traité comprend deux parties, dont l'une est rimée en vers *tiercets*, ainsi que l'auteur les appelle, à la façon italienne. Les ouvrages en vers de Jean le Maire, sont 1. deux *épîtres de l'amant verd*, adressées à Marguerite d'Autriche. Ces deux lettres furent publiées en 1510. Le titre d'*amant verd*, vient de ce qu'il s'y agit de la mort d'un perroquet. 2. Lettre au nom du roi Louis XII vers 1511, en réponse à celle que Jean d'Auton avoit envoyée au roi de la part d'Hector de Troyes. Louis y fait la relation de la bataille d'Aignadel, y parle de la violence & de la perfidie de Jules II, & informe Hector des liaisons du sang entre lui & les rois François. 3. *Cupido & Atropos*, contes, dont le premier est une traduction de l'italien du poète Seraphino, & les deux autres sont de l'invention de le Maire, dont le but est de faire voir les suites funestes de l'amour. Il y parle beaucoup de la maladie qui est si souvent la suite de cette passion : cet ouvrage fut imprimé en 1523 à Paris chez Galliot Dupré. 4. *La couronne margaritique*, qui contient les éloges du duc Philibert de Savoie & de la princesse Marguerite qui avoit été son épouse. Cet ouvrage ne fut publié que par Claude de Saint-Julien, seigneur de Balleurre, qui dit avoir eu Jean le Maire pour précepteur. 5. Vingt-quatre couplets de la *valitude & convalescence de la royne très-chrétienne madame Anne de Bretagne* : ces pièces sont de 1512. Du Verdier & la Croix du Maine donnent encore à Jean le Maire quelques autres ouvrages qui n'étoient point imprimés de leur temps, & qui ne paroissent point l'avoir été depuis. Aucun écrivain n'a si bien fait connoître le Maire que M. l'abbé Sallier dans un mémoire sur la vie & les ouvrages de cet historien & poète, imprimé dans le tome XIII des *Mémoires de l'académie des inscriptions & belles lettres* : la mort de le Maire n'y est point marquée ; on croit qu'elle arriva en 1548. Pierre de Saint-Julien, doyen de Châlon en Bourgogne, dit dans son livre de *l'origine des Bourguignons*, qu'il tomba en démence sur la fin de ses jours.

MAIRE (Jacques le) fameux pilote Hollandois, découvrit le détroit de son nom, qui est au-delà de la terre de Feu, séparée du continent de l'Amérique par le détroit de Magellan. Il commandoit deux vaisseaux hollandois, nommés *la Concorde & le Horne*, qui partirent du Texel le 14 juin de l'an 1615. On a une relation de son voyage du Texel, vers le bout de l'Amérique, & delà par la mer du Sud à Java, & de Java en Hollande ; elle a été publiée en François, dans un recueil des voyages de l'Amérique, imprimé à Amsterdam, *in-fol.* l'an 1622.

MAIRE, en latin *Macra*, *Merula*, rivière du Piémont, qui prend sa source dans les Alpes, traverse la vallée de Maire, partie du marquisat de Saluces, baigne Saviglian, & après avoir reçu la Grana, & passé à Rocognini, se décharge dans le Pô, quelques lieues au-dessus de Carignan. * *Mati, diction.*

MAIRE (le détroit de le) que les Espagnols appellent quelquefois le *détroit de Saint-Vincent*, est un célèbre passage dans l'Amérique, de la mer du Nord à celle du Sud. Il est vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique, entre la terre de Feu & l'isle nommée *Statenland*. Il n'a que sept lieues de long, & il n'est point dangereux. C'est pourquoi on le préfère à celui de Magellan. Il fut découvert l'an 1616 par Jacob ou Jacques le Maire, Hollandois, duquel il porte le nom. * *Mati, diction.*

MAIRE (le Lord) est le chef du gouvernement civil de la ville de Londres. C'est le seul maire en

MAI 101

Angleterre, avec celui d'Yorck, qui porte le titre de lord. Celui de Londres est choisi tous les ans par les citoyens le 29 de septembre, & il entre en charge le 29 d'octobre suivant. Son autorité s'étend sur la ville & une partie des faubourgs, excepté quelques lieux particuliers, & sur la Tamise, dont il fut déclaré conservateur par Henri VII. Sa juridiction sur cette rivière s'étend depuis le port de *Stanes* jusqu'à l'embouchure de *Medway*. Il est le premier de Londres, & a le pouvoir de citer & d'emprisonner. Il a sous lui de grands & de petits officiers, & entre les premiers un porté-épée. Il a le privilège de chasser par tout dans les trois provinces de Middlesex, Suffex, & Surrey. Le jour du couronnement du roi, il fait l'office de grand échançon, présente à boire au roi dans une coupe d'or ; & après que le roi a bu, la coupe est à lui. Lorsque Jacques I fut invité à venir prendre possession de la couronne, le lord signa le premier l'acte avant les pairs du royaume. Quand il paroît en public à cheval, c'est avec un riche harnois, & toujours en robe longue, ou d'écarlate ou de pourpre. Il est aussi accompagné de divers officiers qui le précèdent & qui le suivent. Son élection se fait à Guildhall dans la cour des Hustings. Dès qu'il a été élu, il prête serment de maintenir les privilèges, ce qui se fait le jour où il entre en charge. Il doit être membre d'une des douze compagnies des corps de métiers qui ont des privilèges particuliers. Le jour qu'il entre en charge est remarquable par sa solennité. Il va par eau de Black-Friars à Westminster dans une espee de galere, accompagné des échevins dans leurs habits de cérémonie. Les douze principales compagnies des corps de métiers, & quelques autres, le suivent, portant leurs robes fourrées. Chaque corps est dans sa barque ornée de ses armes, de drapeaux, & de banderolles. Il met pied à terre à Westminster, suivi des mêmes compagnies qui marchent en ordre à la grande salle. On porte devant lui la masse & l'épée. Le maire & les échevins saluent les cours de justice qui sont assemblées. Ensuite ils vont à la cour de l'échiquier, où le maire prête serment. Il y a aussi beaucoup de cérémonies lorsqu'il s'en retourne. On peut en voir le détail dans l'état présent de la Grande-Bretagne, sous George II, *tome I*, &c.

MAIRES DU PALAIS, officiers des rois de France de la première race, tiroient leur nom, selon quelques auteurs, du mot *mejer*, qui, en allemand, signifie *surintendant* ; & selon d'autres, du terme latin *major*, d'où Gregoire de Tours les appelle, *maiores domus regia*. Ils gouvernoient le royaume, & se prenoient toujours entre la première noblesse, comme Eginhard nous l'apprend dans la vie de Charlemagne : *Hic honor non aliis dari consueverat, quam iis qui & claritate generis & opum amplitudine ceteris eminebant*. Les maires portoient le titre de princes du palais, de ducs du palais, de ducs de France, étoient tuteurs des rois, & s'éleverent à ce haut degré de puissance sous le regne de Clovis II, fils de Dagobert. Ils déposoient souvent les rois, en mettoient d'autres à leur fantaisie sur le trône, & se servoient du nom de ces princes fainéants, pour regner en leur place. C'est en ce sens que les annales de Mayence, & celles du moine de Laurusheim, parlent de Charles *Martel* en ces termes : *Carolus sub honore Major-Domatús tenuit regnum Francorum annos viginti septem*. Les vers de son épitaphe témoignent la même chose.

Lorsque le royaume fut divisé en trois principales monarchies, France, Austrasie & Bourgogne, il y eut des maires du palais en chacune, dont il est bon de remarquer ici la suite pour l'intelligence de l'histoire.

MAIRES DU PALAIS DES ROIS
DE FRANCE.

- I. Badegisle, sous Chilperic I, jusqu'à l'année 581 où il fut fait évêque du Mans.
- II. Landri, sous Chilperic I & Clotaire II.
- III. Gondoald ou Gondoland, sous Clotaire II.
- IV. Ega ou Eganès, sous Dagobert & Clovis II, jusqu'à l'an 640.
- V. Erchinoald, sous Clovis II & Clotaire III, jusqu'en 656.
- VI. Ebroin, sous Clotaire III, jusqu'en 670.
- VII. Aubede ou Audebelle, sous Clotaire III. Il en est fait mention dans la chronique de saint Benigne.
- VIII. Leudegise ou Lieuthere, sous Childeric II.
- IX. Ebroin rétabli, sous Thierry, jusqu'en 681.
- X. Waraton, sous Thierry, pendant un an.
- XI. Gistemar, fils de Waraton, sous Thierry, pendant un an.
- XII. Waraton rétabli sous Thierry, jusqu'en 684.
- XIII. Berthaire, gendre de Waraton, sous Thierry, jusqu'en 687.
- XIV. Pepin d'Heristal, jusqu'en 714.
- XV. Nortdebert, sous Clovis III & Childeric II, sous l'autorité de Pepin d'Heristal, jusqu'en 695.
- XVI. Grimoald, fils de Pepin, sous Childeric III & Dagobert III, jusqu'en 714.
- XVII. Theudoald, fils de Grimoald, sous Dagobert III, jusqu'en 715.
- XVIII. Ragenfrede ou Rainfroi, sous Dagobert III & Chilperic II, jusqu'en 717.
- XIX. Charles Martel, depuis 717, jusqu'en 741.
- XX. Pepin, fils de Charles Martel, jusqu'en 752, où il fut fait roi.

MAIRES DU PALAIS DES ROIS
D'AUSTRASIE.

- I. Gogo, sous Sigebert I, qui le tua vers l'an 567.
- II. Florentin, sous Childeric I, en 589.
- III. Rado, sous Clotaire II, en 613.
- IV. Pepin l'Ancien, sous Dagobert I, dès l'an 625.
- V. Adalgise, sous Sigebert II, en 632, en même temps que Pepin.
- VI. Otton, après la mort de Pepin l'Ancien, depuis 640, jusqu'en 642.
- VII. Grimoald, fils de Pepin l'Ancien, sous le même Sigebert, depuis 642, jusqu'en 656.
- VIII. Wulfoad, jusqu'en 658.
- IX. Pepin d'Heristal ou le jeune, jusqu'en 714.
- X. Martin en second, jusqu'en 680.
- XI. Charles Martel, jusqu'en 741.
- XII. Carloman, fils aîné de Charles Martel, jusqu'en 747.

MAIRES DU PALAIS DES ROIS
DE BOURGOGNE.

- I. Warnachaire, mort en 599, sous Thierry.
 - II. Berthoald, sous le même, jusqu'en 604.
 - III. Protade, en 605, sous le même.
 - IV. Claude, sous le même.
 - V. Warnachaire II, mort en 626.
 - VI. Flaochat, sous Clovis II, mort en 641.
- Dans le royaume d'Aquitaine, l'histoire fait mention de Robert, sous Pepin l'an 828. Sous le règne des rois de la troisième race, on appella *Sénéchaux* ceux qui succédèrent aux maires du pa-

lais. * *Voyez* Gregoire de Tours, *hist. Franc.* Du Chêne, *in hist.* Pasquier, *dans ses recherches.* André l'avin, *traité des premiers officiers de la couronne.* Mezerai, *hist. de France.* Du Cange, *Gloss. latin.*

MAIRET (Jean) poète François, mort vers 1660, étoit né en 1607, à Befançon, & fut secrétaire de M. de Montmorenci, patron du poète Théophile Viaud, ce qui avoit lié ces deux poètes ensemble. Mairet devint dès sa plus tendre jeunesse partisan des mufes, & en fut quelquefois favorisé. Il dit lui-même dans son épître dédicatoire des galanteries du duc d'Orfene à Antoine Brun, procureur général du parlement de Dol, que quoiqu'il n'eût encore alors que vingt-six ans, il étoit néanmoins le plus ancien poète dramatique de son temps. En effet il n'avoit que seize ans, lorsqu'au sortir de philosophie, il composa sa première pièce de théâtre intitulée, *Chryseide* : sa *Sylvie* parut l'année suivante. Il fit la *Sylvanie* à vingt-un ans, le *duc d'Orfene* à vingt-trois, *Virginie* à vingt-quatre, *Sophonisbe* à vingt-cinq, *Marc-Antoine* & *Soliman* à vingt-six. On a encore de lui la *Sydonie*, *l'illustre Corsaire*, & *Roland le furieux*. La *Sophonisbe* a eu grand succès, & cette pièce a eu, dit-on, l'avantage sur la *Sophonisbe* de Corneille. Mairet survécut Théophile de plus de trente ans, puisqu'il vivoit encore dans le temps du traité de la paix des Pyrénées, conclue en 1659. On lui attribue même un sonnet sur ce sujet : mais l'on n'a aucune connoissance de cette pièce. * *Menage*, *Anti-baillet*, pag. 202 de l'édition de Paris, in-4°. M. de la Monnoie, *notes sur les jugemens des savans* de M. Baillet, tom. V, pag. 226. Le *Menagiana* de 1715, t. I, pag. 245, & non tome II comme on lit dans le *Parn. Franç.* Tiron du Tillet, *Parn. Franç. édit.* in-fol. page 264 & suiv. M. Goujet, *Bibliothèque françoise*, t. XVII.

MAIRONIS (François de) religieux de l'ordre de S. François, dit le *Docteur éclairé*, dans le XIV^e siècle, fut disciple de Jean Scot, & enseigna à Paris, où l'on dit qu'il fut le premier auteur de cet acte célèbre, qu'on nomme *Sorbonique*, & qui oblige le Soutenant de répondre aux objections qu'on lui fait, depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. Il laissa grand nombre de traités philosophiques & théologiques. Il vivoit encore en 1327.

Bellarmin & quelques autres se sont imaginés que Maironis étoit Ecoissois ; mais il est certain qu'il étoit Provençal, natif d'un village nommé *Mairone*, dans la vallée de Barcelonnette, & dans les montagnes de Provence. Le pape Jean XXII, écrivant pour lui au chancelier de l'université de Paris, le nomme *François de Maironis, de Digne*, peut-être parcequ'il avoit pris l'habit de religieux en cette ville. D'autres auteurs disent, qu'il étoit natif de Digne, & que *Maironis* étoit son nom. Quelques auteurs ajoutent, que Sisteron fut le lieu de sa naissance ; & il y en a même qui croient que le nom de sa famille étoit *Hospitaleri*. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que la Provence, & non pas l'Ecosse, fut le lieu de sa naissance. * *Bellarmin, de script. eccles.* Luc Wadingue, *annal. Min.* tom. III. Henri Willot, *athén. Franc.* Thomas Dempster, *hist. eccles.* Genebrard, *en la chron.* Possevin, *appar. sac.* Sponde, *A. C.* 1315, n. 7. Bouche, *hist. de Provence*, l. 9, sect. 3.

MAIROSE (Raimond) cardinal, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, puis de Castres, natif d'Avilhan, bourg du diocèse de Rhodéz, s'éleva par son mérite à l'évêché de Saint-Paul-Trois-Châteaux, puis à celui de Castres, & enfin à la pourpre que lui donna le pape Martin V, l'an 1426. On croit que c'est de lui dont parle Jean Jou-

venel des Ursins, quand il dit, que le cardinal de Castres fut envoyé pour travailler à l'accommodement du Dauphin avec la Reine sa mere. Mairose mourut à Rome le 22 octobre de l'an 1427.* Frison, *Gall. purp.* Catel, *mem. de Langued.* Sainte-Marthe. Auberi, &c.

MAISIERES (Philippe de) chancelier des royaumes de Jérusalem & de Chypre, François de nation, & non pas noble Vénitien ou Sicilien comme quelques-uns l'ont écrit, naquit vers l'an 1327, dans le château de Maisieres, situé dans le diocèse d'Amiens. Lorsqu'il eut achevé ses études, il quitta son pays, & passa au service d'André, roi de Sicile, & d'Alfonse, roi de Castille. Il revint ensuite en sa patrie, où il fut pourvu d'un canonicat dans la cathédrale d'Amiens. Au bout de six ans il entreprit le voyage de la Terre-Sainte. Comme il avoit dessein d'exciter les princes chrétiens à faire une croisade, il prit parti dans les troupes infidèles, qui étoient alors divisés entr'eux, afin de s'instruire de l'état de leurs forces, & de leur manière de faire la guerre. Après y avoir servi un an, il se retira dans l'île de Chypre, auprès du roi Hugues IV de Lusignan, qu'il trouva dans la disposition de se croiser contre les Sarasins; mais ce prince mourut bientôt après, dans un voyage qu'il entreprit pour inviter les princes d'Occident. Pierre I lui succéda, & se servit heureusement des conseils de Maisieres, qu'il fit chancelier de ses royaumes. Maisieres se trouva l'an 1365 au siège d'Alexandrie; & après la prise de cette ville, il reçut en don du roi la troisième partie des dépouilles & du butin, pour commencer l'établissement d'un nouvel ordre militaire pour la conquête & la conservation de la Terre-Sainte; mais les Chrétiens perdirent bientôt, par leur peu de fermeté, ce qu'ils avoient gagné par leur valeur. Après que Pierre I eut été assassiné, son successeur Pierre II, dit *Petrin*, envoya Maisieres ambassadeur extraordinaire vers le pape Gregoire XI, qui le retint un an auprès de sa personne. De-là ce grand homme vint en France l'an 1372, & se mit au service du roi Charles V, qui lui donna une charge de conseiller d'état, & lui confia l'éducation du dauphin, qui fut depuis Charles VI, roi de France. Ce fut alors que, dégoûté du monde, il résolut de vivre en retraite dans le monastere des Célestins de Paris, proche duquel la cour étoit en ce temps-là. Il en obtint la permission du roi, & fit bâtir l'an 1380, un appartement dans un coin de ce monastere, sans prendre l'habit, ni faire les vœux, quoique l'auteur de l'histoire de Chypre assure le contraire. Charles V l'honoroit souvent de ses visites; & lorsqu'il étoit éloigné de Paris, il le consultoit par lettres sur les plus importantes affaires de l'état. Maisieres fut aussi estimé de Charles VI, dont il avoit été gouverneur, & obtint de ce prince l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors, de refuser le sacrement de pénitence aux criminels condamnés à mort; ainsi qu'il se voit dans l'édit du 2 février 1395, commencé au mois de mars, c'est-à-dire, selon notre manière de compter, l'an 1396. Il l'avoit obligé de sortir de sa solitude l'an 1383, pour aller à Avignon demander au pape Clément VII, l'entier établissement de la fête de la Présentation de la Vierge en Occident, à l'imitation de l'église d'Orient. Lorsqu'il l'eut obtenu, il revint dans sa retraite, où il composa entr'autres ouvrages, deux excellens livres pour l'instruction du jeune roi Charles VI, dont l'un est intitulé: *Le pelerinage du pauvre Pelerin*; & l'autre, *Le songe du vieux Pelerin*. Dans celui-là il donne les règles de la vertu & du véritable honneur; & dans celui-ci il parle

des moyens d'éviter les défordres qui regnoient parmi les Chrétiens.

On peut remarquer, à l'égard de ce titre de *Songe*, que peu de temps auparavant on avoit vu paroître au jour deux livres fort savants sous un titre semblable; savoir *le songe du Vergier*, & *le songe de la Verité*. Le premier où il étoit traité de l'autorité royale & ecclésiastique, a été attribué par plusieurs à Nicolas Oresme, évêque de Bayeux, qui le composa, dit-on, par ordre du roi Charles V, pour répondre au livre de Jean Terano, secrétaire d'Urbain VI, qui soutenoit la puissance du pape sur le temporel des princes. Mais plusieurs auteurs ont cru que Philippe de Maisieres en étoit l'auteur; & ç'a été le sentiment du cardinal du Perron. Il y a plus d'apparence qu'il est de Raoul de Presles, III du nom. Voyez PRÉSLES Raoul de) Pour l'autre, qui examinoit les causes du schisme qui partageoit l'église, on l'attribue à Bonnet de Salon, docteur en théologie de l'ordre de saint Augustin. Maisieres vécut vingt-cinq ans chez les Célestins, disposa de tous ses biens en leur faveur, mourut l'an 1405, & fut enterré, selon sa dernière volonté, en habit de religieux, dans le chapitre de ce monastere. Outre les livres dont nous avons parlé, il écrivit une savante lettre à Jean de Maisieres, chanoine de Noyon, son neveu, où il explique fort doctement les devoirs des prêtres; & il composa encore d'autres ouvrages, comme *le Poirier fleuri en faveur d'un grand prince*; *la vie de S. Pierre Thomas*, patriarche de Constantinople; *l'éloge des PP. Célestins*, &c. * Extrait des mémoires du P. Becquet, bibliothécaire des Célestins de Paris. Voyez un *mémoire sur la vie de Philippe de Maisieres*, &c. par M. l'abbé Lebeuf, dans les *mem. de l'Académie des belles lettres*, tome XVI, p. 491.

MAISON, en latin *Domus*. Ce mot latin se prend ordinairement, pour toute sorte de maisons, magnifiques ou non; mais le plus souvent dans les auteurs, pour un hôtel de grands seigneurs, & pour les palais des princes. C'est, par exemple, le nom que donne Virgile au palais de Didon:

At Domus interior regali splendida luxu.

Ces maisons ou hôtels étoient construites avec beaucoup de magnificence, & avoient une grande étendue; car elles contenoient plusieurs cours, avant-cours, appartemens, corps de logis, cabinets, bains, études & plusieurs belles salles, soit pour manger, soit pour y traiter des matieres de conséquence. On voyoit devant ces hôtels une grande place ou porche, dans lequel les cliens & ceux qui venoient faire la cour aux grands, attendoient l'heure pour faire leur cour. Il est à croire que cet avant-porche étoit couvert, pour la commodité de ceux qui étoient obligés d'attendre quelquefois fort long-temps avant qu'on les fit entrer. Ces maisons ou hôtels avoient une seconde partie, qui s'appelloit *Cavum-Ædium*, ou *Cavædium*, qui étoit une grande cour spacieuse formée par plusieurs corps de logis. La troisième partie se nommoit *Atrium interius*, ce qui signifie généralement tout le dedans d'une maison. Virgile a pris ce mot dans le même sens que Vitruve, quand il dit:

Apparet domus intus, & atria longa patefunt:

car il est aisé de voir que Virgile entend par ce mot *atria*, tout ce qui se peut voir au-dedans d'une maison, quand elle est ouverte. Il y avoit un portier à l'*atrium*, nommé *Servus atriensis*. Ce lieu avoit en-dedans plusieurs figures; car, comme les Romains aimoient passionnément la gloire & les

louanges , ils dressaient par-tout des trophées & des statues , pour laisser à la postérité d'éternels monumens de leurs belles actions , non-seulement dans les provinces qu'ils assujétissoient à leur empire ; mais même à Rome dans les places publiques & dans leurs palais. On y voyoit des batailles peintes ou gravées , des haches , des faisceaux & les autres marques de magistratures , qu'eux ou leurs ancêtres avoient exercées. On y voyoit les statues de leurs peres en bas relief de cire ou de métal , mises dans des niches d'un bois précieux ou d'un marbre rare. Aux jours des fêtes solennelles ou dans la pompe de leurs triomphes , on ouvroit ces niches , on ornoit ces figures de festons & de guirlandes ; & on les portoit par la ville. Quand quelqu'un de la famille mouroit , elles accompagnoient ses funérailles ; ainsi l'on pouvoit dire que tous ceux de la famille y assistoient , depuis le premier jusqu'au dernier , comme dit Plin. On voyoit de plus dans ces maisons de grandes galeries , ornées de colonnes accompagnées des autres ornemens d'architecture. Il y avoit de grandes salles , des cabinets de conversation & de peinture , & des bibliothèques avec des basiliques & de beaux jardins. Ces salles étoient ou corinthiennes ou égyptiennes. Les premières n'avoient qu'un rang de colonnes posées sur un piédestal , ou même en bas sur le pavé , & ne soutenoient que leur architrave & leur corniche de menuiserie ou de stuc , sur quoi étoit le plancher en voûte surbaissée : mais les derniers avoient des architraves sur des colonnes , & sur les architraves des planchers d'assemblage , qui faisoient une terrasse découverte tournant tout à l'entour. Ces maisons avoient plusieurs appartemens , les uns pour les hommes , les autres pour les femmes ; les uns à manger qu'on appelloit *Triclinia* ; les autres pour dormir , qu'on nommoit *Dormitoria* ; & d'autres enfin pour loger les étrangers , avec lesquels ils avoient droit d'hospitalité. L'ancienne Rome étoit si grande , qu'il y avoit quarante-huit mille maisons isolées , c'est-à-dire , détachées les unes des autres , ce qui étoit plus commode à cause du jour qu'elles recevoient de tous côtés , & des issues qu'on avoit sur rues , & qu'elles étoient plus à couvert des accidens du feu. Ce qu'il faut entendre de Rome rebâtie par Néron , après un incendie général , dont on le croit l'auteur.

Les Grecs bâtissoient autrement que les Romains. Ils n'avoient point de vestibules ; mais de la première porte on entroit dans un passage qui n'étoit pas fort large , où d'un côté il y avoit des écuries , & de l'autre la loge du portier. Au bout de ce passage il y avoit une autre porte , d'où l'on entroit dans une galerie soutenue par des colonnes , & qui avoit des portiques de trois côtés. Au dedans il y avoit de grandes salles , où les meres de famille filoient avec leurs servantes. Dans le passage il y avoit à droit & à gauche des chambres , dont l'une étoit appelée *Thalamus* , & l'autre *antithalamus*. Autour des portiques il y avoit des salles à manger , des chambres & des garde-robes. A cette partie étoit jointe une autre plus grande , qui avoit des galeries fort larges , dont les quatre portiques étoient d'égale hauteur. Cette partie de la maison avoit deux plus beaux vestibules , & des portes plus magnifiques que l'autre. Il y avoit de grandes salles carrées si vastes & si spacieuses , qu'elles pouvoient contenir , sans être embarrassées , quatre tables à trois sièges en forme de lits , avec la place qu'il falloit pour le service , & pour ceux qui y jouoient des jeux. C'étoit dans ces salles que se faisoient les festins des hommes ,

parceque ce n'étoit point la coutume que les femmes se missent à table avec eux. A droit & à gauche de ces bâtimens , il y avoit de petits appartemens dégagés , & des chambres fort commodes , destinées pour recevoir les survenans ; car ceux qui étoient opulens & magnifiques parmi les Grecs , avoient des appartemens de réserve avec toutes leurs commodités , dans lesquels ils recevoient ceux qui étoient venus de loin pour loger chez eux. La coutume étoit , qu'après les avoir traités le premier jour seulement , ils leur envoioient ensuite chaque jour quelque présent des choses qui leur venoient de la campagne , comme des poulets , des œufs , des légumes & des fruits ; ainsi ceux qui voyageoient étoient logés comme chez eux , pouvant vivre dans ces appartemens en particulier & en toute liberté. Les pavés de ces appartemens étoient de mosaïque ou de marqueterie. Plin nous dit que les pavés peints & travaillés avec art , sont des Grecs , qui les ont nommés *μαρμαρινα*. La mode en vint à Rome sous Sylla , qui en fit faire un à Preneste dans le temple de la fortune : ce mot grec *μαρμαρινα* , signifie seulement un pavé de pierres ; mais les Grecs entendoient par-là ces pavés faits de petites pierres de diverses couleurs jointes & comme encastrées dans le ciment , représentant différentes figures par la variété de leurs couleurs & par leur arrangement. Ce pavé n'étoit pas seulement pour les cours des maisons & pour les salles , mais on s'en servoit encore dans les chambres , & on lambrissoit souvent les murailles. On donnoit à ces sortes de pavés le nom de *musæa* , *musia* & *musiva* , parcequ'on attribuoit aux muses les ouvrages ingénieux , & qu'on y représentoit les muses & les sciences. Le terme de *mosaïque* est venu du mot latin *musivum* , & non pas de Moïse , ni des Juifs.

Il y a , sur le sujet des maisons des anciens , deux questions qu'il ne sera pas inutile de résoudre. La première est , si les anciens avoient des cheminées dans leurs maisons ; & la seconde , s'ils avoient des fosses à privé. Il est certain qu'ils avoient des cheminées dans leurs cuisines ; mais il y a lieu de douter qu'ils en eussent dans leurs chambres , qu'ils échauffoient seulement ou par des conduits qui apportoit une vapeur chaude d'un feu qu'on allumoit , ou avec une espèce de charbon de terre , qui brûloit sans faire de fumée , & que Suétone appelle *miseni carbones*. On lit cependant beaucoup de choses , qui peuvent faire croire qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres. Suétone nous apprend que celle de Vitellius fut brûlée , parceque le feu prit à la cheminée : *Nec ante in prætorium rediit , quàm flagrante triclinio ex conceptu camini*. Horace écrit à son ami de faire bon feu dans la cheminée. *Ode 9 du liv. 1.*

*Dissolve frigus , ligna super foco
Largè reponens.*

Cicéron mande la même chose à son ami Atticus : *Camino luculento* , lui dit-il , *tibi utendum censeo*. Et Vitruve , parlant des corniches que l'on fait dans les chambres , avertit de les faire simples & sans sculpture , dans les lieux où l'on fait du feu. Il est croyable néanmoins , que si les anciens ont eu des cheminées faites comme les nôtres , elles étoient fort rares. Blondus & Henri Salmuth disent que les cheminées n'étoient point en usage parmi les anciens : mais Pancirole & plusieurs autres soutiennent l'affirmative. Ce qu'il y a de constant , sans vouloir absolument décider cette question , c'est qu'ils avoient des fourneaux pour échauffer

échauffer leurs chambres & les autres appartemens de leurs maisons. On les appelloit *fofnaces*, *vaporaria*; & aufli des poëles, appellés *hypocausta*. Ces fourneaux, felon Philander, étoient fous terre, bâtis en long dans le gros mur, ayant de petits tuyaux à chaque étage, pour échauffer les chambres. ils avoient encore des poëles portatifs, qu'ils changeoient de place quand ils vouloient : car Ciceron écrit, qu'il avoit changé fon poële de lieu, parceque le tuyau, par où fortoit le feu, étoit fous la chambre, *Hypocausta in alterum apodyterii angulum promovi, propterea quod ita erant posita, ut eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset subiectum cubiculo.*

Les Romains ne se servoient pas seulement de bois, pour échauffer leurs chambres : mais aufli des rayons du soleil qu'ils ramaffoient dans de certains fourneaux, comme nous faisons par nos miroirs ardents. Ce fourneau s'appelloit en grec *ἡλιόθεμνος*, & en latin *Solarium* ou *Solare vaporarium*, & il n'étoit pas permis de planter des arbres qui empêchassent ce ramas des rayons du soleil, comme dit Ulpien.

Il ne se trouve point dans les écrits ni dans les bâtimens qui nous restent des anciens, qu'ils eussent dans leurs maisons des fosses à privé. Ce qu'ils appellent *Latrinas* étoient des lieux publics, où alloient ceux qui n'avoient pas d'esclaves pour vuider & laver leurs bassins, qui étoient aufli appellés *Latrina* de *Lavando*, felon l'étymologie de Varron; car Plaute parle de la servante, *quæ latrinam lavat*, qui lave le bassin. Or *latrina* ne peut être entendu dans cet endroit de Plaute de la fosse, qui, chez les Romains, étoit nettoyée par des conduits souterrains, dans lesquels le Tibre passoit, & il est vraisemblable que Plaute s'est servi du mot de *Latrina*, pour dire que *Sella familiaris erat velut latrina particularis*. Les latrines publiques pour le jour étoient en divers lieux de la ville pour la commodité : on les nommoit encore *Sterquilinia*, & elles étoient couvertes & remplies d'éponges, comme nous l'apprenons de Seneque dans ses épîtres. Ils avoient pour la nuit la commodité des eaux coulantes par toutes les rues de Rome, où ils jettoient les ordures : mais les riches avoient des bassins, que les valets avoient soin de vuider dans les égoûts, dont toutes les eaux se rendoient dans le grand cloaque, & delà dans le Tibre. * *Antiquités Grecques & Romaines.*

MAISONS (marquis de) cherchez LONGUEIL.

MAISTRE (le) de la Garlaye, maison d'une ancienne noblesse militaire de l'évêché de Nantes, dans la province de Bretagne, porte pour armes d'azur à un lion d'argent, acosté de deux épées de même, garnies d'or, les pointes en haut, aufli d'or. Le premier de cette maison qui soit connu par les titres, est ARTUR le Maistre, seigneur du Boifvert, paroisse de S. Aubin-des-Châteaux, chevalier chambellan de Jean II, duc de Bretagne, comte de Richemont, qui par acte du 20 d'octobre 1289, dont l'original se trouve dans les archives de l'abbaye de S. Jagu, lui donna plein pouvoir de traiter en son nom avec Maurice, seigneur de Craon & de Sablé, chevalier, pour raison du défistement que ce seigneur devoit donner au duc de ses prétentions sur les terres qu'Amauri de Craon avoit cédées à Pierre I, duc de Bretagne. On trouve ensuite FRANÇOIS le Maistre, qui assista avec les seigneurs de Beaumanoir, de Montaiban, & autres, au partage fait au château de Succenio en l'année 1311, entre les enfans de Jean II, duc de Bretagne, & d'Iolande de Dreux, sa femme. LOUIS le Maistre, capitaine de Carhaix l'an 1342, dans le temps que cette ville

fut prise par Charles de Blois sur Jean de Montfort. JEAN le Maistre, écuyer de la compagnie du sire de Clifson, chevalier banneret, suivant une montre faite à Ploërmel le 1 mai 1380. ALAIN le Maistre, seigneur du Boifvert, qui peut être le même que celui qui suit; & JEAN le Maistre, son frere, sont nommés dans le parlement général tenu à Rennes par Jean IV, duc de Bretagne, le 9 de septembre 1398. Jean le Maistre fut aufli du nombre des chevaliers & écuyers commandés pour accompagner Richard, frere du duc de Bretagne, auxquels Jean de Mauleon paya un mois & demi en 1414.

I. ALAIN le Maistre, chevalier seigneur du Boifvert, est le premier depuis lequel la filiation de cette maison est prouvée par titres authentiques. Il donna partage à viage à Jean le Maistre, son frere puîné, & à Gillette le Maistre, sa sœur, le 17 avril 1360, & se trouva à la bataille d'Auray en 1364. Il y commandoit cinquante lances, & il y fit de si belles actions, que pour l'en récompenser, le duc Jean IV, comte de Montfort, le fit capitaine des ville & château de Jugon. il avoit épousé par contrat du 7 août 1351, Jacqueline de Fercé, de laquelle il eut celui qui suit.

II. GUILLAUME le Maistre, chevalier, seigneur du Boifvert, fut marié par contrat du 18 avril 1389, avec Jeanne de Chambellan, & laissa pour enfans OLIVIER le Maistre, seigneur du Boifvert, qui suit; & Robert le Maistre du Boifvert, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dit de Rhodes, & commandeur de la commanderie de Faugaret de la ville de Guerrand, l'an 1438, mentionné en cette qualité dans plusieurs titres de la vingt-deuxième liasse des archives de la commanderie de S. Jean de Nantes, à laquelle celle de Faugaret a été réunie.

III. OLIVIER le Maistre, chevalier, seigneur du Boifvert, assista en 1426, avec le comte de Richemont, le seigneur de Châteaubriant, le maréchal & l'amiral de Bretagne, & plusieurs autres à l'ordonnance faite par Jean V, duc de Bretagne, pour une levée, & l'assemblée de l'arrière-ban dans tout le duché, & il donna pouvoir le 14 mars 1465, à son fils puîné Pierre le Maistre de la Garlaye, d'affermir le bois de la seigneurie du Boifvert. Il laissa de Jeanne de la Fontaine, du pays du Maine, qu'il avoit épousée par contrat du 14 septembre 1423, ROLAND le Maistre, seigneur du Boifvert, qui suit; & PIERRE le Maistre, duquel sont sortis les seigneurs de GARLAYE, rapportés ci-après. L'on trouve Jean & Alain le Maistre au nombre des nobles qui prêterent le serment à Guingamp au duc Jean V, de conserver la succession de son duché de mâles en mâles.

IV. ROLAND le Maistre, chevalier, seigneur du Boifvert, reçut des dons considérables de François duc de Bretagne, en reconnaissance des grands services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres. Il fit reconnoître à Pierre le Maistre, écuyer seigneur de la Garlaye, son frere juveigneur, qu'il ne lui devoit qu'un partage à viage, mais en même temps il usa de libéralité envers lui, & l'avantagea par un acte du 4 mars 1466, pour le mettre en état de faire une alliance convenable à la noblesse de son extraction. Pour lui, il fut marié avec Louise de la Ferrière, de laquelle il laissa Jeanne le Maistre, fille unique, qui épousa 1°. Robert de la Pommerais, écuyer, dont elle n'eut point d'enfans; & 2°. Pierre de Marbré, chevalier capitaine des ville & château du Gave, dont elle eut pour fille unique Hélène de Marbré, mariée avec Jean de l'Epinay, écuyer, seigneur de l'Epinay-Chaffaux, qui vendit & dé-

membra les fiefs & domaines de la terre du Boisvert, qui étoient considérables.

IV. PIERRE le Maître, écuyer, seigneur de la Garlaye, fils puîné d'OLIVIER le Maître, seigneur du Boisvert, & de *Jeanne* de la Fontaine, épousa par contrat du 19 juin 1466, *Françoise* de Guiheneuc, fille de *Georges* de Guiheneuc, chevalier, seigneur de la Garenne, capitaine de cent hommes d'armes, & de *Marguerite* de Montboucher. Il en laissa JEAN le Maître, seigneur de la Garlaye, qui suit; & *Olive* le Maître, dame de la Mordelais par donation de son oncle maternel, à laquelle son frere, comme héritier principal & noble de ses pere & mere, donna partage à viage dans leur succession le 7 de février 1493. Elle fut mariée avec *César* de Mauny, chevalier seigneur des Rosiers.

V. JEAN le Maître, chevalier seigneur de la Garlaye, se trouva à la bataille de Fornoue en 1495, & y combattit vaillamment auprès du roi Charles VIII. Il est employé pour quatre aunes trois quarts de drap parmi les gentilshommes chambellans de la reine Anne de Bretagne dans le compte rendu par Victor Gaudin, argentier de cette princesse, du deuil & beguin du feu roi son mari. Depuis il suivit le roi Louis XII en Italie, & après le départ de ce prince, il se mit dans le corps de troupes que Beraud Stuart, seigneur d'Aubigny, commandoit dans la Calabre, & se trouva le jour de Noël de l'année 1502, au combat de Terrenove, où les Espagnols, commandés par D. Hugues de Cardonne furent entièrement défaits par les François. A son retour en France il fut fait capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes par brevet du 9 mai 1503, & ensuite gouverneur de Montreuil sur mer en Picardie. Il avoit épousé par contrat du 3 janvier 1490, *Guyonne* Blanchet du Pleffis de Befné, fille de *César* Blanchet, chevalier, seigneur du Pleffis, & de dame *Julie* de Talhouet, de laquelle il laissa JACQUES le Maître, seigneur de la Garlaye, qui suit; *Gilles* le Maître, auquel son frere aîné, donna partage à viage des successions de leurs pere & mere le 16 mai 1538, & qui fut capitaine des chevaux-légers, & eut commission du roi Henri II, le 29 juillet 1549, pour conduire cent hommes d'armes de Pontoise à Montreuil sur mer; *Jean* le Maître, qui traita avec son frere aîné pour raison du partage à viage qui lui étoit dû, le 24 Novembre 1554; & *Blanche* le Maître, mariée avec *Jean* Chalot, écuyer seigneur de la Chalouffais & du Boschet, qui en eut *Etienne* Chalot, écuyer, seigneur de Boschet, pere de *Susanne* Chabot, femme d'Auffray de Lescouet, chevalier, premier président de la chambre des comptes de Bretagne.

VI. JACQUES le Maître, chevalier, seigneur de la Garlaye, épousa par contrat du 15 octobre 1545, *Françoise* de Kerouallan, fille de *Guillaume* de Kerouallan, chevalier, seigneur de Kerver, & de *Jeanne* du Langcouen, & laissa d'elle GUILLAUME le Maître, seigneur de la Garlaye, qui suit; *Jacques* le Maître, qui fut partagé noblement par son frere aîné, ainsi que les autres freres & sœurs, comme juveigneur d'une maison noble de toute antiquité; *ETIENNE* le Maître, seigneur de la Mastinais, dont il sera dit un mot ci-après; *Isaïe* le Maître, tué dans les guerres de la ligue, tenant le parti du roi; *Louise* le Maître, mariée par contrat du 23 de mars 1566 avec *François* de Mauhugeon, chevalier, seigneur de la Jouniere & de la Rougerais, qui en eut *Marie* de Mauhugeon, fille unique, qui épousa *François* d'Apelvoisin, chevalier, seigneur de Brébaudet en Poitou.

VII. GUILLAUME le Maître, chevalier de

l'ordre du roi, seigneur de la Garlaye, de Launay-Basouin, de Cherhal & du Douet-Garnier, fut fait prisonnier dans le château de Mein, dont il étoit capitaine, & vendit la terre du Douet-Garnier pour payer sa rançon. Il fut aussi capitaine pour le roi des ville & château de Vitré, qu'il défendit contre le duc de Mercœur, chef de la ligue en Bretagne, qui, après avoir été contraint de lever le siège de Vitré, fit bruler une tour du château de la Garlaye; mais le roi Henri IV lui donna trois mille livres le premier d'octobre 1594, pour l'aider à la rebâtir. Ce prince le nomma en 1595, pour assister de sa part aux conférences qui devoient se tenir à Fougeray pour y traiter de la paix avec le duc de Mercœur, dont il obtint un passeport le 7 décembre de la même année pour lui & dix hommes à cheval de sa suite ordinaire. Il reçut du roi le 3 janvier 1596, une gratification de trois mille livres pour ses bons & importans services; fut fait capitaine de cinquante hommes d'armes par brevet du 12 avril 1597, & eut permission le 10 janvier 1600, d'assembler ses vassaux, & ceux de ses voisins, pour faire des battues dans toutes les forêts. Il avoit été marié par contrat du 18 octobre 1595, avec *Magdelène* de Chezelles, fille de *Christophe* de Chezelles, chevalier, seigneur de Noëuil sous l'aye la Vineuse, & de la Loutiere, capitaine de cent hommes d'armes & gouverneur des ville & château de Sedan, & de *Marie* de Montleon. Il laissa d'elle SAMUEL le Maître, seigneur de la Garlaye, qui suit; *Louise* le Maître, mariée le 7 janvier 1627, avec *Gabriel* de Goullaynne, chevalier, seigneur du Mortier; *Jeanne* le Maître, mariée le 17 septembre 1629, avec *Hardi* de Vay, chevalier, seigneur de la Fleuriais; & une troisième fille, mariée avec le seigneur de Bonnemaïson, & de Lorme, du surnom de Préauvé.

VIII. SAMUEL le Maître, premier du nom, chevalier, seigneur de la Garlaye, de Launay-Basouin, & de Cherhal, servit d'abord en Hollande sous le premier Maurice de Nassau, puis fut fait capitaine d'infanterie en France sous le roi Louis XIII. Il épousa par contrat du 10 août 1627, *Susanne* du Bouays, fille aînée de *Pierre* du Bouays, chevalier, seigneur de Mesneuf, & de *Susanne* de la Rouffardiere, dame de la Saugere. De ce mariage vint celui qui suit.

IX. SAMUEL le Maître, II du nom, chevalier, seigneur de la Garlaye, de Launay-Basouin, & de Cherhal, fils unique, fut marié par contrat du 10 avril 1660, avec *Judith* Couyer, fille de *Jean* Couyer, chevalier, & de *Judith* du Chastellier, seigneur & dame du Tertre, de Trevifet, de Trelouban-lès-Kérogier, &c. Il en eut celui qui suit.

X. JEAN RENÉ le Maître, chevalier, seigneur de la Garlaye, de l'Orme, de la Chavigné, de Cherhal, du Tertre, & de Kérogier, lieutenant colonel du régiment de Martel, depuis de Laubanie, mourut en son château de la Garlaye le 4 juillet 1733, âgé d'environ soixante-six ans. Il avoit épousé par contrat du 5 décembre 1694, *Anne-Elisabeth* de Scepeaux, morte le 2 août 1729, fille de *Charles* de Scepeaux, chevalier, seigneur de la Roche-Noyant, de la Gravoyere, & de la Corbiniere, & d'*Isabelle* Mesnardeau de Maubreil. De ce mariage sont venus JEAN-FRANÇOIS-HENRI le Maître, seigneur de la Garlaye, qui suit; *François-Marie* le Maître, de la Garlaye, né au château de la Garlaye, le 22 novembre 1700, reçu chanoine de l'église, & comte de Lyon, le 6 novembre 1728, après avoir fait sa preuve de noblesse militaire de seize quartiers, vicaire général du diocèse de Lyon, conseiller & au-

MAI

mônier du roi par brevet du 27 décembre 1730, nommé abbé commandataire de l'abbaye de Cherby, ordre de Cîteaux, diocèse de Reims, par brevet du 24 septembre 1734. Il fut élu le 22 mars 1735, par l'assemblée provinciale de Lyon pour député du second ordre de cette province à l'assemblée générale du clergé de France tenue à Paris la même année, & nommé à l'évêché de Clermont en 1742. *Paul-Marie* le Maître de la Garlaye, né au château de la Garlaye le 25 septembre 1702, mort en 1723; & une fille née le 3 août 1698.

XI. JEAN-FRANÇOIS-HENRI le Maître, chevalier seigneur de la Garlaye, de l'Orme, & de la Vallée Plémaudan, né le 29 de janvier 1696, reçu page du roi en sa grande écurie au mois de mars 1712, puis capitaine de dragons, réformé à la suite du régiment colonel général, fut marié par contrat du 23 avril 1732, avec *Françoise-Marie* de la Bourdonnaye, fille d'*Yves-Marie* de la Bourdonnaye, chevalier, marquis de la Julienais, seigneur de la Cordomaye, de Montluc & de la Vallée Plémaudan, président du Parlement de Bretagne, & de *Marie-Anne* de Bodoyec de Kervillio. Il en a eu *Marie - Henri - Charles* le Maître de la Garlaye, né le 6 avril 1733.

VII. ETIENNE le Maître, seigneur de la Mastinais, troisième fils de JACQUES le Maître, seigneur de la Garlaye, & de *Françoise* de Kerouallan, qui fut père de *Samuel* le Maître, seigneur de la Reinelaye, qui de *Lea* de Vassault, sa femme, laissa pour fille unique *Marguerite* le Maître, qui fut mariée avec *Olivier* du Boisguiheneuc, seigneur de la Cour de Boué. * *Archives de la chambre des comptes de Nantes. Titres de Penhievre, de Blein, & de la Garlaye. Histoire de Bertrand du Guesclin, par Paul Hay du Chastelet. Preuves de l'histoire de Bretagne de dom Lobineau. Preuves pour la grande écurie. Histoire des grands officiers de la couronne, tome 9.*

MAISTRE (le) est une ancienne famille illustre dans la robe, qui s'est divisée en plusieurs branches, dont on rapportera la postérité depuis

I. JEAN le Maître, qui fut reçu avocat général du parlement le 29 avril 1482, sous le règne de Louis XI, & mourut le 19 juin 1510, avoit épousé *N.* de S. Germain, dont il eut *Antoine* le Maître, conseiller au parlement, dont on ne connoît point de postérité; & *Geoffroi* le Maître, qui suit.

II. GEOFFROI le Maître, seigneur de Gumoy, Bertigny & S. Philbert, prévôt de Montlhery & anciens ressorts, mourut le premier juillet 1545. Il avoit épousé 1°. par contrat du 2 mars 1492, *Catherine* Fremin, fille de *N.* Fremin, prévôt de Montlhery, morte le premier novembre 1515: 2°. en 1517, *Catherine* le Febvre, morte en 1532. Du premier mariage il eut quatre fils, qui furent 1. JACQUES, qui suit; 2. *Claude*, docteur-régent en la faculté de médecine, chanoine du Mans & de Meaux, prieur de Chaumont & curé de Chevire le Gauldin; 3. *Gilles*, avocat général du parlement, & ensuite premier président, qui a fait la branche des seigneurs de FERRIERES: 4. *PIERRE*, greffier de la chambre des comptes, qui a fait celle des seigneurs de VAUX, de MONT-SABERT & de BELLEJAMME, rapportées ci-après. Du second mariage il eut *JULIEN*, célèbre avocat du parlement, qui a fait la branche des seigneurs de GRANDCHAMP, rapportée ci-après; & *Marguerite*, qui a été mariée à *Jean* Regnault, qui fut pourvu de l'office de prévôt de Montlhery par la démission qu'en fit *Geoffroi* son beau-père en sa faveur.

MAI 107

III. JACQUES le Maître, I du nom, seigneur du Buillon, procureur du roi au trésor, mort avant l'année 1544, ainsi qu'il paroît par le partage du 2 juillet de la même année 1544, fait en présence de *Geoffroi* le Maître entre tous ses enfans & petits-enfans issus de Jacques, comme repréentans leur père. Il avoit épousé par contrat du 4 octobre 1510, *Jeanne* Diguët, fille de *Guillaume* Diguët, seigneur des Brosfès, procureur du roi en sa chambre du trésor, & de *Marie* des Moulins sa première femme, dont il eut 1. *DENYS*, qui suit; 2. *Nicolas* de la Maissonfort, page de M. le duc d'Anjou, mort mineur sans postérité; & 3. *Marie*, qui fut mariée à *Claude* de S. Yon, qui fut pourvu de la charge de procureur du roi en la chambre du trésor, après le décès de Jacques son beau-père. *Guillaume* Diguët avoit épousé en secondes nocces *Etienne* de la Maissonfort, qui fit une donation le 13 janvier 1529, à *Jeanne* Diguët sa belle-fille & à Jacques le Maître son mari, tant pour eux que pour *Denys* le Maître leur fils & autres enfans mâles, à la charge qu'un d'eux ajouteroit à son nom celui de la Maissonfort, & à ses armes celles de la Maissonfort qu'elle a déclaré être écartelées des armes des Anjorrans, & dont la famille étoit éteinte en sa personne: c'est la seconde branche qui a pris le nom de la Maissonfort.

IV. *DENYS* le Maître, I du nom, seigneur du Buillon, des Brosfès & des Coudreaux, conseiller secrétaire ordinaire de François fils de France & frère unique d'Henri III, avoit épousé par contrat du 4 mai 1576, *Marie* le Noir, damoiselle de madame Renée de France, fille, sœur, & tante du roi, duchesse de Ferrare & de Chartres, &c. fille de *Pierre* le Noir, conseiller du roi, lieutenant-général de Gien, & de *Jeanne* Bustier. Les révolutions arrivées alors dans l'état par les erreurs de Calvin, les désunirent d'avec *Gilles* le Maître leur oncle aussi attaché aux intérêts de l'église & de l'état, que les autres étoient zélés Protestans: cette différence de religion & de sentimens en fit comme deux familles différentes qui ne se connurent plus, ainsi qu'avec les autres branches. Il eut de ce mariage 1. *PIERRE*, qui suit; 2. *PAUL*, qui a fait la branche de la MAISONFORT, rapportée ci-après; 3. *DENYS*, II du nom, qui a fait celle des COUDREAUX, rapportée aussi ci-après; & trois filles: *Marie*, qui a épousé, *Jean* Cravet, avocat au parlement; *Catherine*, mariée à *Gedeon* Lancelmaut, seigneur de Chevrigny, commissaire ordinaire de l'artillerie de France; & *Suzanne*, mariée à *Gui* de S. Jehan, seigneur de Rochefort.

V. *PIERRE* le Maître, seigneur des Brosfès & de Beaumont, se fit Catholique & s'établit en Provence: il épousa par contrat du premier février 1610, *Clerice* Altoühs, fille de *Philippe* baron de Castellane, & de *Renée* de Ricux, dame d'honneur de la reine *Catherine* de Médicis, & petite-fille du maréchal de ce nom. De ce mariage est issu *GUILLAUME*, qui suit.

VI. *GUILLAUME* le Maître, seigneur des Brosfès & de Beaumont, capitaine au régiment de Lorraine, avoit épousé par contrat du premier mars 1630, *Eléonor* de Barras, fille de *Joséph* seigneur de la Roubine, Mirabeau & de Goubert, & de *Eléonor* de Barras, dont il eut *FRANÇOIS*, qui suit; & deux filles alliées aux Vinchguerre & Fourbin de Provence.

VII. *FRANÇOIS* le Maître, seigneur des Brosfès & de Beaumont, a eu plusieurs enfans, *N.* qui suit: *N.* qui est capitaine de vaisseau; *N.* qui a été capitaine de vaisseau du roi d'Espagne; & une fille alliée aux Podio de Provence.

108 MAI

VIII. N. le Maître, seigneur des Broffes & de Beaumont, avoit épousé N. de Poradde, de laquelle il a eu un fils, qui suit.

IX. N. le Maître, seigneur de Beaumont, chevalier de S. Louis, lieutenant de galère, qui est marié & a des enfans.

BRANCHE DE LA MAISONFORT.

V. PAUL le Maître de la Maisonfort, second fils de DENYS le Maître, & de Marie le Noir, fut capitaine au régiment de Champagne & trésorier de l'extraordinaire des guerres, se fit Catholique & s'établit en Berri. Il épousa Jeanne de Chazcray, veuve d'Etienne Ravau, seigneur de Putherville, maître des requêtes de la reine, conseiller du roi, prévôt de Montargis. De ce mariage il eut Jeanne le Maître, qui fut mariée le 8 janvier 1645 à Claude Bouvier, seigneur de la Motte & Vergouville, maître des requêtes ordinaire de la reine, conseiller du roi & juge au présidial de Montargis. Ils ont eu entr'autres enfans Marie Bouvier, si connue dans l'affaire du Quiétisme, mariée en 1664, à Jacques Guyon, seigneur de Bevoy, Briare & Champouillet, duquel mariage est issu entr'autres Jeanne-Marie Guyon, mariée 1°. à Louis-Nicolas Fouquet, vicomte de Melun le 25 août 1689 : 2°. à Maximilien-Henri de Béthune, duc de Sully, pair de France le 14 février 1719. Paul le Maître épousa en secondes noces, par contrat du 23 mai 1632, Marie des Jardins, fille de Jacques des Jardins, seigneur de Montereau & du Marchais, conseiller du roi au châtelet, & d'Elizabeth Chevalier, dont il eut ANTONIN-PAUL, qui suit.

VI. ANTONIN-PAUL le Maître de la Maisonfort, seigneur de la Planche, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, avoit épousé par contrat du 30 avril 1661, Marie-Anne d'Auneux, fille de François, seigneur de la Motte, de Vicenne, de Courcelle & de la Haye, & de Marie de Guytois, dont il a eu ANTONIN-PAUL, qui suit ; & François-Paul, chevalier de la Maisonfort, lieutenant de vaisseau ; & deux filles, une religieuse à S. Denys, & Marie-Françoise Silvine le Maître de la Maisonfort, reçue chanoinesse de Pourfas, le 20 avril 1676. Elle a été à S. Cyr lors de la fondation de cette maison, & fut comprise avec madame Guyon, sa cousine germaine, dans l'affaire du Quiétisme de M. de Fencelon, archevêque de Cambrai.

VII. ANTONIN-PAUL le Maître de la Maisonfort, II du nom, a été capitaine de vaisseau & est mort sans alliance.

BRANCHE DES COUDREAUX.

V. DENYS le Maître, II du nom, seigneur des Coudreaux, troisième fils de DENYS le Maître I du nom, & de Marie le Noir, avoit épousé par contrat du 4 mars 1628, Catherine Monceau, fille de Jacques Monceau, conseiller du roi en l'élection de Châteaudun & de Bonneval, & de Catherine Gentil, dont il eut JACQUES, qui suit ; & Daniel, seigneur de la Bretonniere, qui avoit épousé par contrat du 20 Avril 1671, Judith Boutinon, fille de Samuel Boutinon, seigneur des Hayes, lieutenant-général d'artillerie, & de Judith Carton, d'où sont issues deux filles : Judith-Jeanne le Maître, mariée le 16 août 1685, à Isaac le Maître son cousin germain ; & Catherine le Maître, qui a été mariée 1°. à Henri-Daniel, seigneur de Grangues & de Martragny, président de la chambre des comptes & cour des aides de Rouen le 5 juin 1696 : 2°. à René d'Aubert, marquis d'Aubeuf, gouverneur de Fecamp, & capitaine général de la côte de Normandie en 1709 :

MAI

3°. à don Paul Coute de Gemelly, Italien, en 1713.

VI. JACQUES le Maître, II du nom, seigneur de la Tréforerie & de la Thibaudiere, avoit épousé par contrat du 10 décembre 1657, Jeanne Crommelin, fille de Pierre Crommelin originaire d'Hollande, & de Marie des Ormeaux, dont il eut 1. ISAAC, qui suit ; 2. Pierre-Henri, seigneur du Marain, Roinville, &c. qui a épousé par contrat du 10 juillet 1703, Marie-Rachel de Meuves, fille d'Etienne de Meuves, seigneur de la Cramouille, & de Marie Mariette, dont il a deux filles : l'une mariée au marquis de Ségur, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, ancien capitaine de cavalerie ; & l'autre mariée au comte de Ségur de Cabanac, brigadier des armées du roi, guidon des gendarmes de la garde de sa majesté, & chevalier de l'ordre militaire de saint Louis ; 3. Marie Jeanne, mariée à André Crommelin, seigneur de Muis & de Bonnemart, par contrat du 3 février 1685 ; 4. Susanne-Magdelène, mariée à Etienne de Guillerault, baron de l'Isère, par contrat du 21 mai 1691, dont est issu Etienne-Jacques de Bleré, mort conseiller au parlement : il avoit épousé une fille de M. Delpech, marquis de Mereville, conseiller de grand'chambre ; & 5. Jeanne, mariée à Henri-Auguste de la Tour, marquis d'Ezenai, seigneur de la Gorée, de la Cressoniere, de la Menardiere, par contrat du 26 septembre 1694, d'où sont issus Henri-Auguste de la Tour, marquis d'Ezenai ; Henriette-Catherine de la Tour d'Ezenai, dame de la Menardiere, mariée à Louis-Henri d'Asnières, seigneur de Lucques, &c. & Jeanne-Hélène de la Tour d'Ezenai, demoiselle de la Cressoniere.

VII. ISAAC le Maître, seigneur de la Tréforerie & de la Thibaudiere, avoit épousé par contrat du 16 août 1685, Judith-Jeanne le Maître sa cousine germaine, fille de Daniel le Maître & de Judith Boutinon des Hayes, d'où sont issus Jacques III du nom, avocat au parlement, mort mineur & sans postérité ; & DANIEL-HENRI, qui suit.

VIII. DANIEL-HENRI le Maître, seigneur de S. Péravy, conseiller au parlement, a épousé par contrat du 22 mars 1728, Elizabeth-Julienne Poyrier, fille de Charles-Claude Poyrier, seigneur d'Estry & de Varennes, receveur général des finances, & de Louise Molé, d'où sont issus Louis-Henri, conseiller au parlement de Paris, & Elizabeth-Louise.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FERRIERES.

III. GILLES le Maître, seigneur de Cincehour, & de Monthelon près Montlheri, premier président du parlement, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé, mourut le 5 décembre 1562, en sa 63 année. Il avoit épousé par contrat du 18 septembre 1525, Marie Sapin, fille de Jean, seigneur de Rozieres & de la Bretonche en Touraine, receveur général des finances en Langue-doc, & de Marie Broffet, fille de Michel Broffet, comptable de Bourdeaux, & de Jeanne Briçonnet, cousine germaine de Guillaume de Briçonnet, cardinal, dit de Saint-Malo, dont il eut JEAN, qui suit ; Nicolas, conseiller au parlement, aumônier ordinaire du roi, chanoine de l'église de Paris, prieur de Choisi en Brie, & de Saint-Georges-lès-Montaigu en Poitou, mort le 23 mai 1568 ; Genevieve, mariée à Jean-Jacques de la Vergne, seigneur de Guilleragues, avocat au parlement de Paris ; Marthe, alliée en juin 1551, à Jean de Longueil, seigneur de Maisons-sur-Seine, conseiller au parlement ; & Claude le Maître, qui épousa Claude Berziau, seigneur de

MAI

Marcillière, conseiller au grand conseil, morte le 22 septembre 1556.

IV. JEAN le Maître, seigneur de la Bretaiche & de Cincehour, conseiller au parlement, mourut en novembre 1585, âgé de 55 ans. Il avoit épousé 1°. Catherine Herbelot, fille de Nicolas, seigneur de Ferrières, maître des comptes, & de Catherine Pommereu; 2°. Rosé de Lefpine, dont il eut quelques enfans. De son premier mariage étoit issu pour fils unique GILLES II, qui suit.

V. GILLES le Maître, II du nom, seigneur de Ferrières, Cincehour, &c. capitaine d'une compagnie de chevaux-légers, épousa Marie Hennequin, fille de Claude, seigneur de Bermainville & de Compans, maître des requêtes, & de Magdelène Seguiet, dont il eut GILLES III du nom, qui suit; Jean, seigneur de Bermainville, qui épousa Elizabeth Orlandini, dont il eut des enfans; Marie, alliée à Robert de Ballac, seigneur d'Amboville, Montagu, la Brizette, &c. morte en octobre 1647; Marguerite, alliée à Seraphin du Tillet, seigneur de Montramé, maître d'hôtel ordinaire du roi; Louise, mariée à Louis de Clelié, seigneur de Lellot & de Chambri, gentilhomme ordinaire de la maison du roi, morte en juillet 1660; Magdelène, qui épousa Henri de Bloetefiere, seigneur de Moilancourt, Plainval; & Catherine le Maître, religieuse en l'abbaye du Moncel.

VI. GILLES le Maître, III du nom, seigneur de Ferrières, Cincehour, &c. conseiller au parlement, mourut le 24 octobre 1630. Il avoit épousé Marie Paftoureau, fille de François, baron de Sanfac, & de Cellefroid, seigneur de Saint-Laurent, conseiller au parlement de Paris, morte le 27 février 1636, dont il eut JEAN II, qui suit; & François le Maître, mort conseiller en la grand-chambre du parlement de Paris, le 14 de septembre 1685. François le Maître, fils de celui-ci & de dame Marie le Lion, fut conseiller honoraire au parlement de Paris, où il avoit été reçu le 2 juillet 1692. Il est mort au château de Montrouge, près de Paris, âgé d'environ soixante-cinq ans, le 28 septembre 1733, & a été inhumé chez les Cordeliers de Paris dans la sépulture de sa famille. Il avoit été marié le premier d'août 1695, avec Marie-Marguerite Boucher, morte le 2 avril 1721, dans la quarante-septième année de son âge, fille de Nicolas Boucher, vivant secrétaire du roi, grand audencier de France, & de Marie Bannelier. Il n'en a laissé que Marie-Anne le Maître, née le 27 mai 1700, & mariée le 22 décembre 1722, avec Nicolas le Camus, alors premier président en la cour des aides de Paris, & seigneur de Montrouge.

VII. JEAN le Maître, II du nom, seigneur de Ferrières, de Cincehour, &c. conseiller au parlement, mourut en avril 1659. Il avoit épousé Renée Davi, fille de Laurent, seigneur de la Fau-trière, maître des requêtes, morte le 27 février 1692, laissant postérité, qui a continué cette branche.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VAUX ET DE MONTSABERT.

III. PIERRE le Maître, quatrième fils de GEOFFROI, seigneur de Cincehour, fut secrétaire du roi, & greffier de la chambre des comptes, & mourut le 6 novembre 1562. Il avoit épousé Jacqueline de Merle, dont il eut PIERRE, qui suit; & HIEROME, qui a fait la branche des seigneurs de BELLEJAMME, rapportée ci-après.

IV. PIERRE le Maître, II du nom, seigneur de Vaux, près Meulan, conseiller au parlement & président es enquêtes, épousa Anne le Sueur,

MAI 109

fille de Jacques, seigneur d'Aulni, greffier de la cour des aides, & d'Anne Hennequin, dont il eut PIERRE III du nom, qui suit; Gilles, seigneur de Montmort, qui fut marié; Jean, seigneur d'Hardivilliers, mort en avril 1658, ne laissant que deux filles d'Antoinette d'Espinoy sa femme; & Arnaud le Maître, religieux en l'abbaye de S. Denys, prieur d'Evesquemont.

V. PIERRE le Maître, III du nom, seigneur de Vaux, Montsabert, &c. épousa Françoise Vyon, fille d'Antoine, seigneur de Tangi & d'Herouval, & de Claude Abelli, dont des enfans, qui ont continué cette branche.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BELLEJAMME.

IV. HIEROME le Maître, seigneur de Bellejamme, conseiller au parlement, puis maître des requêtes, second fils de PIERRE le Maître, I du nom, & de Jacqueline de Merle, avoit épousé Renée le Febvre, sœur de Louis, seigneur de Caumartin, garde des sceaux de France, dont il eut entr'autres enfans, 1. LOUIS, qui suit; 2. Jean, chanoine de l'église de Paris; 3. Antoine, conseiller de la cour des aides, qui de Catherine Almeras, fille de René Almeras, maître des comptes, eut pour fils Claude le Maître, mort jeune; & Nicolas le Maître, seigneur de Guillerville, qui a laissé postérité; & 4. Magdelène le Maître, alliée à Gui Tambonneau, seigneur du Bouchet.

V. LOUIS le Maître, seigneur de Bellejamme, maître des requêtes, puis conseiller d'état, mourut en août 1666. Il avoit épousé 1°. Françoise Brandon, fille d'Antoine Brandon, maître des comptes à Paris, conseiller d'état; 2°. Eléonore Prudent. Du premier mariage vint HIEROME II du nom, qui suit.

VI. HIEROME le Maître, II du nom, seigneur de Bellejamme, conseiller au parlement, puis président es enquêtes, mourut en décembre 1669. Il avoit épousé Marie-Françoise Feydeau, fille d'Etienne, seigneur de Vefvres, & d'Anne Mareschal, morte le 25 novembre 1712, âgée de 79 ans, dont il eut HENRI-LOUIS, qui suit; Antoine, mort sans alliance en mai 1694; Eléonore, mariée 1°. à François le Roi, seigneur de Beaupré, conseiller au parlement; 2°. à André le Fèvre d'Ormesson, seigneur d'Amboile, maître des requêtes, morte en mars 1681; Anne, alliée à Charles de la Bouterie, aussi maître des requêtes, morte le 16 avril 1700, sans postérité; & Marie-Françoise le Maître, qui épousa le 2 janvier 1700, Etienne-Michel Barberye de Saint-Contest, maître des requêtes, puis conseiller d'état.

VII. HENRI-LOUIS le Maître, seigneur de Bellejamme, conseiller au parlement, épousa le 5 janvier 1706, Marie-Magdelène de Bullion, fille de Jean-Louis de Bullion, aussi conseiller au parlement, & en a eu des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GRANDCHAMP.

III. JULIEN le Maître, cinquième & dernier fils de GEOFFROI le Maître, seigneur de Cincehour, & de Catherine le Febvre sa seconde femme, fut célèbre avocat au parlement, & mourut fort âgé en 1592. Blanchard le dit pere de JEAN, qui suit.

IV. JEAN le Maître, président au parlement, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé, mourut en 1596. Il avoit épousé Nicolle Habert, dont il eut JEAN-JACQUES, qui suit; Marie, alliée à Charles Amelot, maître des comptes, morte le 16 janvier 1630, âgée de 69 ans; & Augustin le Maître, conseiller au parlement, &

commisfaire aux requêtes du palais, qui mourut en janvier 1658. Il avoit époufé *Eléonore* le Picart, fille de *Jean* le Picart, maître des comptes, dont il eut *Marie*, alliée à *Charles* Sevin, confeiller au parlement; & *Eléonore* le Maiftre, mariée à *André* Broé, feigneur de la Guette, auffi confeiller au parlement, puis maître des requêtes, morte en octobre 1689.

V. JEAN-JACQUES le Maiftre, auditeur des comptes à Paris, avoit époufé *Antoinette* Grenier, fille de *Hierôme* Grenier, fecretaire du roi, & de *Marie* de Fontaine, dont il eut pour fils unique, *CHARLES*, qui fuit.

VI. *CHARLES* le Maiftre, baron de Grandchamp, capitaine d'une galère entretenue pour le fervice du roi, fut tué en duel en 1646. Il avoit époufé *Françoife* de la Robie, fille de *Charles* de la Robie, confeiller au grand confeil, morte en juin 1662, laiffant pofterité.

MAISTRE (*Gilles* le) feigneur de Cincehour, premier préfident au parlement de Paris, fous le regne de *Henri* II, roi de France, fils de *Geoffroi* le Maiftre, feigneur de Cincehour, naquit à Montlheri près Paris, & paffa fa jeunefle dans le barreau, où il acquit la réputation de grand orateur, & d'excellent jurifconfulte; ce qui donna lieu à *François* I de l'honorer, l'an 1541, de la charge de fon avocat général. *Henri* II voulant reconnoître les fervices qu'il avoit rendus au roi fon pere & à lui, le pourvut en 1550 de l'office de préfident à mortier; & l'an 1551 il l'éleva à la place de premier préfident. Il eut le malheur de voir naître de fanglantes factions, qui, fous prétexte de religion, défolerent depuis toute la France; mais ni les promeffes, ni les menaces, ni même la crainte de l'interdiction & de la mort, ne purent jamais ébranler fa conftance, ni l'empêcher de foutenir les intérêts de l'état jufqu'à fa mort, arrivée le 5 décembre de l'année 1562, en la 63 de fon âge. Son corps fut enterré aux Cordeliers de Paris, où l'on voit fa ftatue & celle de *Marie* Sapin, fa femme, fur un tombeau élevé avec une épitaphe.

Gilles le Maiftre étoit un habile jurifconfulte, & ceux qui ont lu fes ouvrages affurent que perfonne n'a mieux entendu notre droit françois fur les matieres qu'il a traitées. Du Moulin, fur la règle *De publicandis refignationibus*, nombre 366, l'appelle un homme très-fçavant. Il avoit néanmoins un défaut, dit *Taifand* dans fes vies des jurifconfultes, édition de 1737, page 347, c'étoit de trop abonder en fon fens. *Mornac*, fur la loi 6, au digefte *de jure dotium*, en rapporte une preuve, felon le même *Taifand*, difant que ce magiftrat eut un procès contre *Jacques* Laverne, avocat au parlement de Paris, fon gendre, auquel le beau-pere fuccomba par devant meffieurs des requêtes du palais. Le Maiftre en appella au parlement, où les pièces & raifons ayant été murement examinées, on trouva que le procès avoit été bien jugé; mais avant de former l'arrêt, on lui envoya *M.* le préfident *Hennequin*, pour le difpofer à confentir que la fentence eût fon effet. Le Maiftre refufa d'y acquiefcer, & le parlement paffa outre, & confirma le jugement. Depuis fa mort, on a imprimé fes remarques fur l'ordonnance des criées de 1551, & celles qu'il avoit faites fur la régale, fur les amortiffemens, fur les appellations comme d'abus, & fur les proferiptions des biens. Son commentaire fur l'édit de *Henri* II, touchant les criées, quelque effimé qu'il ait été, ne feroit plus à préfent fi propre à conduire le cours d'un decret d'immeubles, à caufe des changemens furvenus dans les procédures dont les ordonnances poftériures

ont établi l'ufage, & des différens réglemens que chaque cour fouveraine a faits dans les provinces de fon reffort. *Les décisions notables* de *Gilles* le Maiftre furent imprimées à Paris en 1566, in-4°. *Jean* Ramat en donna une nouvelle édition augmentée en 1583, à Paris, in-8°. En 1653 on recueillit les œuvres du même magiftrat, in-4°, fous ce titre : *Œuvres de feu meffire Gilles le Maiftre, chevalier, & premier préfident en la cour de parlement de Paris, nouvelle édition augmentée par maître Claude Bernard, avocat au parlement*, à Paris, in-4°. Les mêmes, *feconde édition revue, corrigée & augmentée de plufieurs décisions & arrêts intervenus jufqu'à préfent, par le même Claude Bernard*, à Paris, 1680, in-4°. Ces œuvres font divifées en cinq livres : 1. Des criées & faifies réelles : 2. Des amortiffemens & franc-fiefs : 3. Des régales : 4. Des fiefs, hommages & vaffaux : 5. Des appellations comme d'abus. Cette édition de 1680, fi elle ne confifte pas dans la feule date, n'a au moins rien de plus que celle de 1653, & l'on n'y trouve point d'arrêts poférieurs à l'année 1652. Il n'y a non plus ni préface ni avertisfement, ni rien qui faffe connoître la perfonne de l'auteur.

MAISTRE (*Jean* le) préfident à mortier au parlement de Paris, s'étoit appliqué entièrement à la Jurifprudence, & y avoit fait de grands progrès. Le duc de Mayenne & les autres chefs de la ligue le nommerent préfident en la place de *Barnabé* Eriffon, & en cette qualité le députerent aux prétendus états du royaume tenus à Paris l'an 1593. Le légat y propofa la publication du concile de Trente, fans réfervede ni modification, affaire très-délicate d'elle-même, que le Maiftre & du Vair eurent ordre d'examiner. Ces deux fages magiftrats, que *M.* de Thou appelle *des hommes de bien*, éloignés de l'efprit de révolte; & verfés dans la connoiffance du droit-françois, firent à l'afsemblée un rapport qui ne fut pas du gout du légat, & qui l'obligea de prendre d'autres mefures. Le préfident le Maiftre, ayant découvert dans ces états les partis qu'on faifoit pour l'élection d'un nouveau roi, fit affembler le parlement, qui donna cet arrêt fi célèbre, par lequel il déclaroit nulle l'élection d'un prince étranger, comme étant contraire aux loix de la monarchie. Depuis il s'employa à ménager la réduction de la ville de Paris fous l'obéiffance du roi *Henri* le Grand, qui lui en temoigna fa reconnoiffance, en lui confervant la charge qu'on lui avoit donnée, & en créant même en fa faveur une feptième charge de préfident, l'an 1594. Le préfident le Maiftre fe démit de fon office de préfident, fur la fin de 1596, & ne mourut que le 22 février 1601.

* De Thou, *hifl. fûi temp.* Dupleix & Mezerai.

Blanchard.

MAISTRE (*Simon* le) fleur de Sericourt, frere de *MM.* *ANTOINE* le Maiftre, de Saci, de Vallemont & de Saint-Elme, fut engagé par fes parens à prendre le parti des armes, & il fit plufieurs campagnes. Il eût pu s'avancer par fa valeur & par la bonté de fon caractère dans le parti où on l'avoit engagé; mais ayant appris la retraite éclatante de fon frere, *Antoine* le Maiftre, qui étoit en fon temps l'ornement du barreau, il réfolut de l'imiter, quoiqu'il n'eût alors que vingt-fix ans. Dès qu'il fut en quartier d'hyver il vola à Paris, vint voir fon frere avec qui il eut un entretien tout brulant de charité. Quand il le vit dans l'efpèce de tombeau où il s'étoit comme enféveli tout vivant, & dans cet air de pénitence, lugubre en apparence, qui l'environnoit, il parut faifi d'étonnement. *M.* le Maiftre s'en apperçut, & il lui dit d'un air gai : « Hé bien, mon frere, me reconnoit-

MAI

» ferez-vous ? Voilà ce M. le Maître d'autrefois ; » il est mort maintenant au monde, & il ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. J'ai assez parlé » aux hommes dans le public, je ne cherche plus » qu'à parler à Dieu : je me suis tourmenté fort » inutilement à plaider la cause des autres, je ne » plaide plus que la mienne aujourd'hui dans le » secret & le repos de ma retraite. » Il lui parla ensuite avec tant de foi du bonheur de n'être qu'à Dieu, que M. de Séricourt, résolu de quitter l'épée, comme son frère s'étoit dépouillé de sa robe, écrivit son dessein à M. de Saint-Cyran, qui étoit alors au château de Vincennes, & qui ne put qu'approuver cette généreuse résolution. Les deux frères demeurèrent ensemble, & marchèrent à grands pas dans la voie la plus rude de la pénitence. De Paris ils allèrent à Port-Royal des Champs, où ils continuèrent ce même genre de vie, & ayant été obligés d'en sortir, ils se retirèrent à la Ferté-Milon, d'où ils revinrent en 1639 à Port-Royal. M. de Séricourt s'occupa alors à tout ce qui se présentait pour le service de la maison, comme à faire les foin, à scier les bleds, à cueillir les fruits, &c. Cependant, craignant de ne pas faire encore assez pour son salut, il voulut se retirer chez les Chartreux, & se présenta en effet à Bourfontaine, où l'on promit de le recevoir d'abord, mais on le refusa ensuite pour des raisons de politique. Il revint donc à Port-Royal, où il prit ses mêmes exercices de pénitence, & comme il ne s'étoit pas beaucoup appliqué à l'étude, il aida au moins les autres dans celle qu'ils faisoient, en copiant leurs manuscrits, & en tirant des peres de l'église & des autres auteurs les passages qu'on lui marquoit. Il est mort treize ans après sa conversion, le 4 d'octobre 1650, n'ayant pas encore quarante ans. * *Mémoires du temps.*

MAISTRE (Antoine le) que son érudition & sa piété ont rendu célèbre, né à Paris le 2 mai de l'an 1608, fils aîné d'Isaac le Maître, maître des requêtes, & de Catherine Arnauld, sœur de M. Arnauld d'Andilly, de M. Arnauld, évêque d'Angers, & de M. Arnauld, docteur de Sorbonne, commença de plaider à vingt & un ans, & s'acquit une très-grande réputation par son éloquence vive & animée, qu'il augmenta beaucoup depuis par la connoissance de ce qu'il y a de plus rare dans les auteurs profanes & ecclésiastiques. M. Segulier le choisit, lorsqu'il n'avoit que vingt-cinq ans, pour présenter au parlement ses lettres de chancelier de France. Cette action lui réussit extraordinairement, comme plusieurs autres ; & M. le chancelier le fit recevoir conseiller d'état, & lui offrit la charge d'avocat général au parlement de Metz, qu'il ne crut pas devoir accepter. Peu après il quitta le monde, lorsque tout le portoit à l'aimer davantage. Plusieurs s'imaginoient qu'il alloit paroître dans la chaire, comme il avoit fait dans le barreau, pour s'ouvrir un chemin aux premières dignités de l'église. Il écrivit à M. le chancelier, en lui renvoyant ses lettres de conseiller d'état, que Dieu lui avoit fait la grace de renoncer au monde très-sincèrement : & qu'il avoit dessein, non de changer seulement d'ambition, mais de n'en avoir plus du tout. Sa retraite pendant plus de vingt ans, a toujours été accompagnée d'une pénitence très-austère, de l'amour des pauvres, de la pauvreté, & de l'étude des livres saints. Il avoit formé depuis long-temps le dessein de publier une vie des saints, purgée de toutes les fables que l'ignorance ou le peu d'exacritude de quelques auteurs ont laissé glisser dans les anciennes légendes. Dans cette vue il avoit rassemblé, avec le secours de M. d'Herouval son intime

MAI III

ami, tout ce qu'ils avoient pu déterrer d'actes originaux de la vie & du martyre des saints. Il avoit même donné d'excellens échantillons de ce grand ouvrage dans la vie de saint Ignace, évêque d'Antioche ; dans celle de saint Jean Climaque ; dans l'histoire si touchante des martyrs de Lyon ; & dans la vie de saint Bernard. Mais sa mort trop promptement arrêta le cours d'une si grande entreprise. Dans ses derniers momens, pénétré des sentimens d'une parfaite humilité, il dit à ses amis, que Dieu, qui lui avoit inspiré ce projet, ne lui avoit pas permis de le consommer, parceque la vie des saints devoit être écrite de la main d'un saint. Il mourut le 4 novembre 1658, âgé de 50 ans & quelques mois, dans des sentimens d'une piété digne de la vie pénitente qu'il avoit menée depuis sa retraite. Il avoit été enterré à Port-Royal-des-Champs ; mais lorsque ce monastère fut démoli, on exhuma ce qui restoit de son corps, & on l'apporta dans l'église de S. Etienne du Mont à Paris l'an 1711 ; on le mit proche de la sépulture de M. Pascal son ancien ami. Outre ses plaidoyers imprimés plusieurs fois sous son nom, on a de lui plusieurs bons ouvrages, qui ne portent point son nom. Il est l'auteur de la traduction des passages des peres, recueillis dans le livre de la *tradition de l'église, touchant la pénitence & la communion*, de l'*apologie de l'abbé de S. Cyran*, & de quelques autres petits traités, comme des *réflexions sur le décret de l'inquisition, contre la proposition que S. Pierre & S. Paul étoient deux chefs de l'église, qui n'en font qu'un* ; d'une lettre pour justifier la traduction des hymnes des heures de Port-Royal en 1651 ; des *factums* pour M. Gourdon, & pour les religieuses de Notre-Dame de Liesse. C'est lui qui a composé la *vie de saint Bernard*, & traduit plusieurs traités de ce saint, avec le livre du *sacerdoce* de saint Jean Chrysostôme. Il avoit travaillé à une version françoise de l'ancien & du nouveau testament. * *Mémoires du temps.* Necrol. de P. R.

M. Antoine le Maître est encore auteur des écrits suivans, au moins suivant les preuves que nous en avons : *Réponse au livre de M. l'évêque de Lavaur* (Abra de Raconis) *contre celui de la fréquente communion*. M. de la Barde y a aussi travaillé ; cette pièce a paru en 1644. *Replique à l'anatomie de M. de Lavaur*, avec le même M. de la Barde en 1645. Il a eu part à la *remontrance* de M. Arnauld aux peres Jésuites sur leur *manifeste* de Jansenius ; & à la première *lettre apologétique* du même à un évêque (M. de Châlon) du 10 mars 1656. *Lettre d'un ecclésiastique à un de ses amis, sur le jugement que l'on doit faire de ceux qui ne croient pas que les cinq propositions sont dans le livre de Jansenius*, du 28 août 1657, avec MM. Arnauld & Nicole. *Lettre d'un avocat au parlement touchant l'inquisition, qu'on veut établir en France*, du premier juin 1657, avec M. l'abbé Perrier. *Mémoire pour faire connoître l'esprit & la conduite de la compagnie établie en la ville de Caën, appelée l'Hermitage*, avec MM. Nicole & du Four, abbé d'Aulnai. *Lettre au cardinal de Richelieu sur la détention de M. l'abbé de Saint Cyran*, en forme d'apologie. *Lettre à M. le chancelier Segulier sur sa retraite* (de lui M. le Maître.) *Lettre à M. son pere sur le même sujet*. Ces trois lettres sont au commencement du premier volume des lettres de M. de Saint Cyran, de l'édition de Lyon de 1679. Dès 1654, il fit un *mémoire*, daté du 9 janvier, *pour défendre les religieuses & les solitaires de Port-Royal*, contre ceux qui en parloient mal à l'occasion de la bulle d'Innocent X contre les cinq propositions. Ce fut M. Litolfi Maroni, évêque de Bazas, qui l'engagea à traduire en françois le *traité du sacerdoce* par saint Jean Chrysostôme. M. le Maître y ajouta une belle

préface, & la lettre de M. de Saint-Cyran sur les dispositions au sacerdoce. Il revit la traduction de l'échelle sainte de S. Jean Climaque, qui est de M. d'Andilly, & engagea M. Thomas du Fossé à consulter les manuscrits grecs de cet auteur, & le commentaire d'Elie de Crete qui sont dans la bibliothèque de S. Victor à Paris. Dans un recueil de pièces fait pour servir de supplément au nécrologe de Port-Royal, & imprimé en 1735, in-4°, on trouve encore quelques lettres & mémoires de M. le Maître. A l'égard de ses *factums*, voyez ISSALI.

MAISTRE (Louis-Isaac le) vulgairement de SACI, frère du précédent, naquit à Paris le 29 mars 1613. Il fit ses études au collège de Beauvais, avec Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne, son oncle. Dès son enfance, il consacra à Dieu les grands talents qu'il en avoit reçus : maxime qu'il observa encore plus inviolablement, lorsqu'il fut engagé dans le sacerdoce. Un des premiers fruits de son travail, fut l'office de l'église traduit en français, avec les hymnes en vers, qu'on appelle communément *les heures de Port-Royal*. Il traduisit ensuite en vers & en prose le poème de S. Prosper contre les ingrats, qui parut en 1646, & fut souvent réimprimé depuis. Les enluminures du fameux almanach des jésuites, intitulé *La déroute & la confusion des Jansenistes*, furent un jeu de son esprit. Il y en eut deux éditions consécutives, l'une du 15 janvier, l'autre du 8 février 1654 : celle-ci est augmentée. On les a réimprimées depuis en 1733 in-12. Pendant le temps que l'on recherchoit ceux qui demeuroient dans l'extérieur de l'abbaye de Port-Royal, où il s'étoit retiré, il se cacha ; & ayant été découvert, il fut mis à la Bastille, au mois de mai 1666 : il y fut retenu pendant deux années & demie. Il avoit composé l'an 1663 la vie de D. Barthélemi des martyrs, au nom des Dominicains du noviciat de Paris, ouvrage qui passe encore pour un chef-d'œuvre dans ce genre. Voyez l'article de M. THOMAS, sieur du l'offé. Etant encore à la Bastille, il s'y occupa à traduire l'écriture sainte, & y traduisit tout l'ancien testament. Il en publia une partie dès son vivant, avec des explications du sens spirituel & littéral, dont MM. Huré, Thomas du Fossé, & Tourret de Sainte Cathérine, ont fait la plus grande partie.

Dans un recueil de pièces fait pour servir de supplément au nécrologe de Port-Royal, & imprimé en 1735, on a donné quelques pièces nouvelles de M. le Maître. Dès 1670 ou environ, M. le duc de Montausier avoit engagé M. de Saci à composer la vie de S. Louis pour l'instruction de M. le dauphin ; mais n'ayant pas obtenu ce qu'il desiroit, il renouvela ses instances en 1672. M. de Saci s'en défendit sur son explication de la bible à laquelle il travailloit ; cependant il consulta sur cela M. Pavillon, évêque d'Alet, dont on ignore la réponse. Ce fut M. Filleau de la Chaise qui fit cette vie. M. de Saci a fait encore avec M. Arnauld la censure de l'apologie des casuistes du 11 novembre 1658. Enfin on donne à M. le Maître de Saci une traduction française de trois comédies de Térence ; une traduction des fables de Phédre, sous le nom de *Saint-Aubin* ; une autre des IV & VI livres de l'Enéide de Virgile, sous le nom de Bonlieu, en 1666, in-4°, à Paris ; les vers français qui sont dans les racines grecques de Claude Lancelot. Il est encore auteur de la traduction des psaumes selon l'hébreu & la vulgate, des heures canoniales sur le psaume 118 *Beati immaculati* ; des soliloques sur le psaume *Misérere* ; & des sermons de S. Chrysostôme sur S. Matthieu. La traduction de l'imitation de J. C. qui porte le nom du sieur de Beuil, est de lui. Il a revu & publié les

sermons de M. de Singlin, qui ont paru sous le nom d'*Instructions chrétiennes*. On a donné depuis la mort des lettres spirituelles de lui, & un poème sur l'Eucharistie. On a l'obligation du recueil de ses lettres spirituelles à la sœur Magdeleine de sainte Christine Briquet, religieuse de Port-Royal, qui les mit en ordre. Ce recueil parut à Paris en 1690, 2 vol. in-8°. M. le Maître est mort le 4 janvier 1684, à l'âge de 71 ans, dans le château de Pomponne, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. * *Mém. du temps*. Baillet, auteurs déguif. pag. 596.

MAISTRE EUSTACHE, anciennement nommé *Huistace*, ou *Wistace*, qui vivoit vers l'an 1115, est le premier poète français, dont le nom soit venu jusqu'à nous, & fut l'auteur du roman appelé *Brut*. * Fauchet, recueil, l. 2.

MAISTRE (Martin le) docteur de Paris, cherchez MARTIN LE MAISTRE.

MAISTRE (Raoul le) de Rouen, entra dans l'ordre de S. Dominique en 1570, où il enseigna la théologie, & eut quelques emplois honorables. Il est auteur d'un livre imprimé à Nantes en 1592, intitulé *Origine des troubles de ce temps, discourant brièvement des princes les plus illustres de la maison de Luxembourg*, &c. Il publia trois ans après dans la même ville la description du siège de Rouen ; & en 1619 ayant été chargé de faire l'oraison funèbre du baron Jacques de Clere, il en prit occasion de dresser une généalogie de cette maison, dont on a deux manuscrits dans la bibliothèque du roi. Ce religieux est mort fort âgé, puisqu'on trouve qu'il souscrivit à un acte du 30 août 1632 : mais on ne fait pas précisément le temps de sa mort. * Echard, script. ord. Præd.

MAISTRE ŒCUMENIQUE, nom du directeur d'un fameux collège que l'empereur Constantin le Grand fonda dans la ville de Constantinople. On lui donna ce nom, parcequ'il avoit la connoissance universelle de tout ce que doit savoir un habile homme, ou parceque sa charge s'étendoit universellement sur tout ce qui concernoit l'administration de ce collège. Il y avoit sous lui douze autres docteurs qui instruisoient gratuitement la jeunesse dans toutes les sciences divines & humaines. Les empereurs confidéroient extrêmement ce maître œcuménique & les autres professeurs ; jusques-là qu'ils n'entreprenoient rien de conséquence, sans demander leur avis. Ce collège étoit meublé magnifiquement, & enrichi de vases d'or & d'argent, de très-beaux ornemens pour l'église, & sur-tout d'une incomparable bibliothèque, composée de six cens mille volumes très-recherchés. On y voyoit entr'autres merveilles, un chef-d'œuvre de l'art en petit ; savoir l'Iliade & l'Odyssée d'Homère, écrits en lettres d'or, sur un seul boyau de dragon de 120 pieds de longueur. Leon l'Isaurien, irrité contre le maître œcuménique & les docteurs de ce collège, qui soutenoient le culte des images, les fit enfermer dans ce magnifique palais ; & commanda qu'on y mît le feu pendant la nuit : de sorte que ces grands hommes y furent brûlés vifs, & que ces superbes bâtimens avec cette riche bibliothèque, furent consumés dans cet incendie, avec une perte irréparable, l'an 726. * Theoph. Zonar. Cedren. Maimbourg, histoire des Iconoclastes.

MAISTRE DU SACRÉ PALAIS, officier du palais du pape. Ce qui donna lieu à l'érection de cet office, fut que S. Dominique s'offrit à faire des instructions aux domestiques des cardinaux & des autres prélats qui venoient au palais du pape. Afin qu'il fit ces instructions avec autorité, Honorius III lui donna le titre de lecteur du sacré palais en 1218. Ses disciples exercèrent ensuite les mêmes fonctions ; mais depuis les instructions ne se firent

MAI

furent plus qu'aux domestiques du pape pendant l'avent, le carême, & les principales fêtes; & ceux qui furent chargés de les faire ou d'y commettre quelqu'un, furent appelés non lecteurs, mais maîtres du sacré palais. Eugene IV attribua ensuite à cet officier le droit de nommer les prédicateurs pour la chapelle du pape, & il voulut que personne ne pût être reçu dans Rome docteur en théologie sans sa permission : à quoi Calliste III ajouta vingt ans après, c'est-à-dire, en 1456, qu'il pourroit reprendre publiquement les prédicateurs, même en présence du pape, s'il leur échappoit quelque chose de répréhensible. Léon X augmenta encore l'autorité du maître du sacré palais, en défendant d'imprimer aucun ouvrage sans sa permission. Il est juge dans Rome des imprimeurs, libraires & graveurs, pour ce qui regarde l'impression, la vente, l'achat, l'entrée & la sortie des livres & des estampes : il fait faire la visite chez eux par ses compagnons, qu'il charge aussi de l'examen des livres, & il jouit encore d'autres prérogatives. Le pape lui entretient un carrosse, & il jouit d'une pension de trois cens écus romains sur l'abbaye de Terreto : les cardinaux mêmes lui donnent le titre de révérendissime; il a séance immédiatement après les auditeurs de Rote, & le pas devant tous les clercs de la chambre apostolique. Il est le théologien du pape; & il n'y a point de consistoire ni d'action solennelle, où le pape se trouve, que le maître du sacré palais ne soit à ses pieds. Cette importante charge, qui conduit souvent aux plus grandes dignités ecclésiastiques, est exercée par un religieux de l'ordre de S. Dominique, qui a deux religieux du même ordre avec lui, pour l'aider dans cette fonction. *Voyez* le livre intitulé, *De magistro S. Palatii apostolici, libri duo, &c. autore Jos. Catalano*, imprimé à Rome en 1741, in-4°. On y trouve une liste de tous ceux qui ont été maîtres du sacré palais, depuis S. Dominique, qui l'a été le premier, jusqu'au P. Joseph-Augustin Orsi, connu des savans par plusieurs ouvrages, qui occupe cette place depuis l'année 1749.

MAISTRES. On a appelé de ce nom ceux qui enseignoient publiquement dans les écoles, & les recteurs ou préfets des collèges. Dans la suite du temps, ç'a été un titre d'honneur pour ceux qui excelloient dans la connoissance des arts & des sciences; & enfin pour les docteurs en théologie, auxquels il semble être demeuré seulement comme un titre de possession. On plaçoit la qualité de maître au-devant du nom propre; comme dans maître Conrard, qui étoit Conrard de *Marpurg*, & une infinité d'autres écrivains, particulièrement de l'université de Paris; ou après le surnom, comme dans *Florus magister*, archidiacre de Lyon, & plusieurs autres. Les plus considérables de ceux à qui l'on a donné le titre de maître pour marquer l'excellence de leur science, sont Pierre Lombard, Pierre Comestor, ou *le mangeur*, & Gratien. Le premier a été nommé le maître des sentences; le second, le maître de l'histoire scholastique ou savante; & le troisième, le maître des canons ou des décrets. La réputation néanmoins de ces trois auteurs s'est diminuée avec le temps, & plusieurs savans ne croient pas aujourd'hui que ce titre leur soit tout-à-fait dû. *Voyez* DOCTEURS. * Vossius, *étymol.* Baillet, *jugemens des savans*.

MAISTRES DES EAUX ET FORETS. Sous les deux premières races des rois de France, le pays étoit si rempli de bois & de forêts, que les rois n'en faisoient prendre soin que par rapport à la chasse. Ils avoient établi pour cela des gardes & forestiers, qui n'étoient chargés que de la garde des bêtes & des garennes, & n'avoient aucune ju-

MAI 113

risdiction. Ils rendoient compte aux grands veneurs, ou aux commissaires généraux que les rois envoioient tous les ans dans les provinces. Ce fut sous Philippe Auguste, qu'on commença à conserver les bois & les forêts. L'on continua sous Philippe III, Charles V & Charles VI, qui firent des ordonnances pour la conservation des bois & forêts de leurs domaines, & établirent des maîtres des eaux & forêts, & autres officiers pour les faire exécuter. Sous François I les forêts furent conservées avec encore plus de soin. Depuis Etienne Bienfaite, qui étoit maître des eaux & forêts en 1294, jusqu'au regne de Henri III, cette charge a été unique, & toujours remplie par des personnes de maison très-distinguée. Henri III, par son édit de 1575, la supprima; & créa six conseillers, grands-maîtres, enquêteurs, & généraux réformateurs des eaux & forêts. Il y a eu depuis plusieurs augmentations & suppressions d'offices en différens temps. Aujourd'hui les eaux & forêts du royaume de France, sont distribuées en dix-sept grandes maîtrises, dans chacune desquelles il y a des grands-maîtres anciens alternatifs & triennaux, qui ont été créés par édits de 1687, 1703 & 1706. Ces grands-maîtres sont 1. de Paris: 2. de Soissons, Valois, Senlis: 3. Picardie: 4. Champagne: 5. Haynaut: 6. Alsace: 7. Duché & Comté de Bourgogne: 8. Lyonnais, Forêts, Beaujolais, Auvergne, Provence & Dauphiné: 9. Languedoc: 10. Guienne: 11. Poitou, Aunis, Saintonges, Angoumois, Limosin, haute & basse Marche, Bourbonnois & Nivernois: 12. Touraine: 13. Bretagne: 14. Rouen: 15. Caën: 16. Alençon: 17. Blois & Berri. La juridiction des eaux & forêts établie à la table de marbre du palais à Paris, est fort ancienne & d'une grande étendue. Elle a été instituée pour connoître des abus & malversations qui se commettent dans les bois du roi, & dans ceux des particuliers, & de toutes les entreprises faites dans les bois, garennes, rivières, îles, îlots, moulins, pêche, chasse, droits de gruerie, tant au civil qu'au criminel, entre toutes sortes de personnes. Outre les appellations des maîtrises & des juridictions particulières pour le fait des eaux & forêts qui sont dans l'étendue du ressort du parlement de Paris, elle reçoit encore celles des autres parlemens, où il n'y a point de table de marbre, comme de Grenoble, Bourdeaux, Dijon, Aix & Metz. Elle a aussi le droit de prévention sur les officiers des forêts & bois des autres parlemens. Les ducs & pairs y procèdent par privilège à toutes autres chambres des eaux & forêts des autres parlemens, quoique les choses qui sont en litige, soient situées dans toute leur étendue, nonobstant leur droit de *committimus*, ou autres privilèges. Cette juridiction est ordinaire & extraordinaire. Les appels de l'ordinaire ressortissent au parlement, & les grands maîtres des eaux & forêts ont droit d'aller présider à cette juridiction; les jugemens qui s'y rendent en leur présence, sont intitulés de leurs noms. La juridiction extraordinaire juge en dernier ressort; c'est le premier président au parlement de Paris qui y préside, assisté de sept conseillers de la grande chambre, & de quatre officiers de la juridiction des eaux & forêts. Ce sont aussi les gens du roi qui pour lors donnent leurs conclusions. * *Etat de la France. Description de la France par Piganiol de la Force, tome I, &c.*

MAITOS, MADYTO, en latin *Macidos*, *Madytos*, ancien bourg de la presqu'île de la Romanie, est situé sur le détroit des Dardanelles entre Gallipoli & Sesto. * *Mati, diction.*

MAJUME, étoit un bourg de Palestine, où étoient les magasins & le port de la ville de Gaze, *Tome VII.*

112 MAI

aux extrémités de la Judée du côté de l'Egypte. L'Empereur Constantin l'érigea en cité, changea le nom qu'elle portoit en celui de *Constantia*, & lui accorda divers privilèges, en considération de l'ardeur avec laquelle les habitans de ce bourg avoient embrassé le christianisme. Julien l'*Apostat* ôta à cette ville le nom de *Constantia*, les privilèges & les droits qu'elle avoit obtenus, la remit sur son ancien pied, & la soumit à celle de Gaze, dont elle étoit indépendante. Ceci n'eut lieu néanmoins que pour le civil; car à l'égard du spirituel, Majume conserva son évêque, dont le diocèse fut toujours distingué de l'évêché de Gaze. * Baillet, *topographie des saints*.

MAJUMES, certains spectacles qui se faisoient chez les païens, & que les chrétiens continuèrent long-temps. Ils s'appelloient ainsi, selon le cardinal Baronius, d'une ville de Palestine nommée *Majuma*, où l'on adoroit Venus; ou du mois de mai, selon Suidas & plusieurs autres. On y représentoit les adulteres les plus criminels qui soient décrits dans les fables: ce qui ne pouvoit que porter les spectateurs à l'imitation des mêmes crimes. On les avoit défendus; & l'empereur Arcadius, soit pour son propre divertissement, soit pour celui du peuple, les avoit rétablis, en retranchant tout ce qui étoit contre l'honnêteté. Mais l'ancienne impureté s'y glissa: ce qui fit tant crier S. Chrysostôme contre ce dérèglement, qu'à la fin l'empereur abolit entièrement ces sortes de représentations l'an 399. * S. Chrysostôme, *hom. 7 in Matth. hom. de Davide & Saule*, &c. l. 1 & 2. Cod. Theodof. de *Majum*. Baronius, *A. C.* 399.

MAIUS (Junianus) gentilhomme Napolitain, enseigna les belles lettres avec beaucoup de réputation à Naples, sur la fin du XV siècle, & eut pour disciple le célèbre Sannazar. Il se mêloit sur tout d'interpréter les songes; il composa quelques traités de grammaire, & donna une édition des lettres de Pline le jeune, qui fut imprimée à Naples en 1476, in-fol. * Bayle, *diction. crit.*

MAIUS (Henri) né en 1545, & mort en 1607, enseigna la théologie à Wittenberg; renvoyé de là, il fut fait membre du sénat ecclésiastique d'Heidelberg, & a composé un commentaire sur le prophète Daniel. * König, *biblioth.*

MAIXENT (Saint) prêtre & abbé dans le Poitou, vers les V & VI siècles, natif d'Agde, s'appelloit, étant dans le monde, *Adjuteur*. Après avoir été élevé par un solitaire venu de Syrie à Agde, il quitta son pays pour s'en aller dans le Poitou, où il vécut sous la conduite de l'abbé Agapet, & changea son nom d'*Adjuteur* en celui de *Maixent*. Il fut élu supérieur du monastère, & le gouverna avec beaucoup de sagesse, jusqu'en l'an 515, qu'il mourut âgé de 67 ans. On fait mémoire de lui dans les martyrologes au 26 juin. * *Anonym. apud*. Mabillon. Baillet, *vies des Saints*, mois de juin. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. III.

MAIZIERE (Philippe de) prêtre, docteur en théologie, né en 1630 dans le bourg de Chagny, à trois lieues de Châlon-sur-Saône, a été pendant plus de quarante ans curé de Laynet, dans le même diocèse. Sur la fin de ses jours il quitta cette cure, & acheta une charge de conseiller-clerc au présidial de Châlon. Il a fondé deux lits dans l'hôpital de cette ville. Il y fut enterré en 1709, âgé de près de quatre-vingts ans. Il écrivoit facilement, avec peu, & avec agrément. On a de lui quelques poésies françoises, favoir un poème en l'honneur de Jean de Maupéou, évêque de Châlon, à Châlon in-4°, en 1660; & un sonnet au-devant de l'état autrefois varié, à présent stable, de

MAK

la paroisse de Chagny, par Antoine Thibault, curé dudit lieu. De Maiziere a écrit en prose, discours théologiques des perfections de Dieu, en forme de lettres, adressées au roi, & à diverses personnes considérables, &c. in-12, 3 vol. à Lyon en 1689. Lettres savantes sur les grandeurs de Dieu, 3 volumes, à Lyon. Vers 1700 il fit imprimer un mémoire ou catalogue de plusieurs autres ouvrages qu'il avoit composés, & qu'il vouloit publier; mais ils n'ont point paru.

MAKEDA: c'est le nom que quelques écrivains donnent à la reine de Saba, qui rendit visite à Salomon. Joseph en fait mention sous le nom de *Nicaulis*. Cherchez NICAULIS, & SABA. * Voyez Joh. Ludolf, *Æthiop. lib.* 2, cap. 3.

MAKERAM, province de Perse, cherchez MACRAM.

MAKHAN ou MAHAN, ville qui donne son nom à une grande plaine, qui s'étend entre les villes de Bavurd & de Meru dans le Chorasan. Ben Arabischiah écrit que Tamerlan la ruina avec toutes les bourgades qui la peuploient, lorsqu'il fit son irruption dans cette province. C'est de ce lieu que sortit Soliman Schah, pere d'Ortogrul & aïeul d'Othman, fondateur de la dynastie des Othmanides ou Othomans. Babur, sultan de la race de Tamerlan, donna le gouvernement de la ville de Mahan & de celle de Meru à Mirza Sangiar son parent, l'an de l'hégire 894, de Jésus-Christ 1488. Quelques historiens Turcs traitant de la généalogie d'Othman, placent cette ville dans la province Transoxane, pour tirer l'origine de leurs princes de plus loin. * D'Herbelot.

MAKHUL (Abu Abdallah Alchami) docteur célèbre dans la théologie & dans la jurisprudence des Musulmans, natif de la partie des Indes, que les Arabes appellent *Sind*, c'est-à-dire, d'*au deçà du Gange*, & sur les bords du fleuve Indus, avoit été pris par les Arabes à la conquête de cette province, & se trouva réduit à devenir l'esclave d'une femme. Mais son bel esprit, & la grande capacité qu'il acquit dans les sciences des Arabes, lui firent donner la liberté; & il devint en peu de temps le Mufti de Damas: pendant que trois autres grands personnages l'étoient à Medine, à Bassora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre métropoles du musulmanisme. Ces trois Muftis étoient Massiab, Hassan, Albafri & Schaabi. Makhul mourut l'an 118 de l'hégire, 736 de J. C. On rapporte de lui qu'il ne prononçoit jamais aucune décision, qu'il ne dit auparavant ces paroles: *Ceci est une opinion, & toute opinion est sujette à erreur; car il n'y a de certitude & de vérité que dans Dieu*. * D'Herbelot.

MAKIR, fils de *Manassé*, & chef d'une famille qui fut nommée de son nom la famille des *Makirites*, mourut sans enfans mâles: mais ses filles héritèrent dans la terre promise. * Nomb. 26, 29; & 27, 1. Deuteron. 3, 15.

MAKIR, fils de *Hammiel*, de la tribu de Siméon & de la ville de Lodabar. C'est dans sa maison que Miphiboseth, fils de Jonathas, fut nourri, & d'où le roi David le retira pour l'avoir près de lui. * II Rois, 9, 5.

MALABAR, pays sur la côte d'Asie, dans la presqu'île de l'Inde en deça du Gange, & au couchant du cap de Comorin, s'étend depuis le cap de Ramos, distant du côté du midi de dix lieues de la ville de Goa, & finit au même cap de Comorin. Sa longueur est d'environ cent huit lieues, selon Linschot. On y trouve divers royaumes, qui tirent tous leurs noms des villes capitales, comme Angamele, Calicut, Cananor, Cochim,

MAL

Coulant, Travancor, Cranganor, Manigate, Porca, Tanor, &c. La côte est couverte de grands arbres, toujours verts, & produit grande quantité de poivre & de canelle. Tout ce pays a été sujet à un seul souverain, & on dit que le dernier se nommoit *Sarama Pirimal*. Aujourd'hui il y a divers princes; les Portugais & les Hollandois y ont des colonies; & ces derniers possèdent des villes considérables. Les habitans de Malabar sont bien faits & n'ont rien de difforme. Ils sont néanmoins presque tous noirs, ou fort basanés. Ils ne manquent point d'esprit; mais ils le négligent, & ne s'adonnent ni aux sciences, ni aux beaux arts. Les Mahométans passent pour les plus perfides du pays, & les Gentils ou originaires ne sont guère de meilleure foi. On distingue les originaires par leurs lignées. La première lignée est celle des *princes*; la seconde, des *Nambouris*, ou *grands sacrificateurs*; la troisième, des *Bramins*; & la quatrième, des *Nahers*, *Naires* ou *Nobles*. Les *Tives* sont ceux qui cultivent la terre, & ont permission de porter des armes. Les *Moncanas* ou pêcheurs ne peuvent habiter que les bords de la mer, & ne vivent que de pêche: on les tient indignes de faire la guerre, & jamais on ne les choisit pour soldats. Les *Chetes*, c'est-à-dire, les *zifferans*, & d'autres sortes d'artisans, sont aussi de lignées différentes. Les *Pouliats* sont les derniers & les plus vils de tous, & se retirent sous de petites cabanes de feuilles de palmiers. Lorsqu'un Nambouri, ou Bramin, ou un Naher, trouve un Pouliat dans son chemin, il lui crie, d'aussi loin qu'il le voit, de s'enfuir, & s'il n'obéit pas assez promptement, il peut l'y contraindre à coups de flèche, ou de mousquets; car il est libre de tuer ces misérables, pourvu qu'ils ne soient pas dans un lieu privilégié. Les Pouliats ne laissent pas d'avoir souvent beaucoup d'argent; car comme ils savent que la plupart des Malabares ont coutume d'enterrer leurs trésors sans jamais en rien ôter, ils les cherchent avec soin, & c'est par-là qu'ils s'enrichissent. Les peuples de Malabar observent exactement la loi, selon laquelle personne ne peut monter à un rang plus élevé que celui de la lignée où il est né: ainsi quelques richesses que l'on puisse amasser, on ne change jamais d'état. Dans tous les royaumes de la côte de Malabar, aucun étranger ne peut voyager, sans être escorté d'un ou de plusieurs Nahers, & le prince ne punit jamais les violences qu'on fait à ceux qui ont manqué à prendre de ces guides. Ces Nahers ont une qualité qui n'est pas commune dans le pays; car ils ne trahissent & n'abandonnent jamais ceux qu'ils conduisent. S'il périt un homme qui se soit mis sous leur protection, ils se font tuer avec lui; & ce seroit une lâcheté parmi eux que de lui survivre. Ceux des lignées les plus relevées n'ont aucun commerce avec leurs inférieurs, particulièrement pour le boire & le manger. Les enfans tirent leur noblesse de la mère, & sont de sa lignée, & non pas de celle du père. Les princesses épousent des Nambouris & des Bramins; & les enfans qui en naissent, sont princes & successeurs légitimes de la couronne. Les princes n'épousent point de princesses, mais des Nahers, dont ils ont des enfans Nahers, & non pas princes.

Les Malabares ont tellement le larcin en horreur, qu'ils condamnent souvent à la mort celui qui n'aura volé qu'une grappe de poivre, & quelque autre chose d'aussi peu de valeur. Toutes les causes civiles & criminelles sont plaidées devant le roi par les parties; & s'il prononce un arrêt de mort, on l'exécute sur le champ, conduisant le criminel hors du palais. Comme chacun fait gloire

MAL 115

d'obéir au prince, il n'y a point de bourreaux, & les Nahers de sa garde en font la fonction. Quand le roi vient à mourir, le plus ancien prince lui succède: ainsi l'on n'y voit guère de jeunes souverains. Lorsque le roi de Cananor (qui est un des royaumes de Malabar) sort de son palais, il est porté sur un éléphant, ou dans un palanquin, ayant sur sa tête une couronne d'or massif, faite en forme de bonnet du poids de cinq cens ducats, dont le ministre d'état ou lieutenant général du royaume fait présent au roi, lorsqu'il est élevé au ministère; & celle du roi défunt se met dans le trésor de sa pagode (ou temple.) A l'égard des mariages, les femmes Malabares peuvent prendre autant de maris qu'il leur plaît, par une coutume opposée à celle des Mahométans, qui prennent chacun plusieurs femmes. La pluralité de leurs maris, les exemte de cette cruelle coutume, qu'observent les autres Indiennes, de se brûler vivres avec le corps mort de leur mari. Les Mahométans du Malabar descendent des étrangers qui s'y sont autrefois habitués, pour l'utilité du commerce, parceque les Gentils, & surtout les Nahers ou nobles, n'en peuvent faire aucun. Tout ce qui entre au pays & tout ce qui en sort, passe par les mains des Mahométans. On appelle les villages où ils demeurent *Bajars*, c'est-à-dire, *Marchés*. Les plus riches sont sur le bord de la mer, ou à l'embouchure des rivières, pour la commodité des négocians, qui sont ordinairement Européens. Au reste, les Malabares sont grands corsaires, & courent ordinairement le long des côtes de la presqu'île de l'Inde, au-deça du golfe de Bengala, particulièrement depuis la côte de Malabar, jusqu'à Surate. Ils sont dans leurs barques jusques à deux cens ou deux cens cinquante hommes, & vont par escadres de dix ou de quinze barques, attaquer un grand vaisseau, & ne craignent point le canon. Ils viennent aussitôt à l'abordage, & jettent quantité de pots-à-feu sur le tillac; mais comme on fait leur coutume, dès qu'on les voit venir on bouche promptement tous les trous du tillac, & on les remplit d'eau, afin que ces pots qui sont pleins de feux d'artifice, ne puissent avoir d'effet. Les Malabares sont si superstitieux, qu'ils ne touchent jamais rien de sale de la main droite. Ils laissent croître les ongles de leur main gauche, qui leur servent de peigne, parcequ'ils ont une longue chevelure, comme les femmes, laquelle ils entortillent autour de la tête avec un petit linge à trois pointes, lié par-dessus. * Maffée, *histoire des Indes*. Tavernier & Dellon, *voyage des Indes*.

MALABRANCA (Latin) appelé aussi ORSINI, parceque sa mère étoit de cette famille & sœur du cardinal Jean Orsini, qui fut depuis le pape Nicolas III, entra dans l'ordre de S. Dominique, & fut fait cardinal & évêque d'Osie & de Vélétri en 1278, par son oncle, qui lui confia le gouvernement de la ville de Rome, conjointement avec le cardinal Jacques Colonna, & ensuite la légation de Bologne. On assure qu'il s'acquitta parfaitement bien de tous ces emplois, & qu'ayant encore été envoyé à Florence qui étoit divisée par les factions des Guelfes & des Gibelins, il eut le bonheur de faire cesser les troubles, & de persuader au peuple de prendre une nouvelle forme de gouvernement: ce qui lui attira beaucoup de considération, même auprès des papes suivans, & entr'autres d'Honorius IV, qui se conforma à ses avis dans la réponse qu'il donna aux députés de quelques évêques de France, touchant une bulle de Martin IV, concernant les réguliers. L'élection du pape saint Célestin fit aussi beaucoup d'honneur au cardinal Malabranca: il avoit tou-

116 MAL

jours eu une singulière vénération pour ce pieux hermite, avoit attiré quelques-uns de ses disciples à Rome, les y soutenoit, & envoyoit aussi chaque année des aumônes à leur instituteur. Après une vacance du saint-siège de deux ans & quatre mois, il le proposa aux cardinaux avec tant de force, que tous suivirent son avis; mais quelque temps après, c'est-à-dire, au mois de Novembre de l'an 1294, il mourut. On lui attribue la prose *Dies ira*, &c. que l'église chante à la messe des trépassés: il y en a deux autres de sa composition en l'honneur de la Vierge, imprimées dans le Marial d'Isidore de *Theſſalonique*. * Echard, *script. ord. Præd.*

MALABRANCA (Hugolin) d'Orviète, religieux de l'ordre des hermites de Saint Augustin, évêque de Rimini, & patriarche de Constantinople, pouvoit être parent du précédent: il florissoit vers l'an 1290. & laissa divers livres. Il écrivit principalement sur le Maître des Sentences: ce que Trithème, Possevin & Pamphile, auteur de la chronique des Augustins, apprendront aux curieux. Le pape Nicolas IV, l'employa souvent pour la réunion des Grecs schismatiques à l'église Romaine. * Bzovius, *A. C.* 1291 & Sponde, 1290 n. 10.

MALACA ou MALACCA, langue de terre en forme de peninsule dans la presqu'île de l'Inde, au-delà du golfe de Bengale, à près de six-vingts lieues d'étendue, depuis l'Isthme vers le royaume de Siam, jusqu'au détroit, vers l'île de Sumatra. Les anciens l'appelloient *la Chersonese d'or*. (Le mot de *Chersonese* en grec, signifie *presqu'île*.) Outre la ville de Malaca, qui lui donne le nom, elle comprend le royaume d'Ihor ou de Johor & de Patane. Cette presqu'île obéissoit autrefois au roi d'Ihor; mais le duc d'Albuquerque y fit une descente l'an 1511, & établit les Portugais dans la ville de Malaca, & dans les pays voisins. L'an 1606 les Hollandais, qui avoient obtenu quelque secours du roi d'Ihor, assiégèrent Malaca, & furent contraints de lever le siège. Enfin, l'an 1641, ils s'en rendirent les maîtres, après un siège de cinq mois & douze jours, & en chassèrent les Portugais. La ville de Malaca est située sur le détroit, qui sépare la terre ferme d'avec l'île de Sumatra, dans une grande plaine, où l'on ne découvre qu'une seule montagne, dont la ville occupe presque toute la croupe. Cette ville est séparée de la forteresse par une rivière, qui venant à se joindre à la mer, lorsque la marée est haute, fait que la citadelle demeure isolée. Cette forteresse est grande comme la ville de Saint-Malo, & les bastions en sont bons. Il ne se passe point de semaine qu'il ne pleuve à Malaca deux ou trois fois, si ce n'est au mois de Janvier, de Février & de Mars. Le reflux y découvre plus de deux mille pas de bord, dont le fond n'étant que boue & limon, fait qu'on ne peut y arriver avec la basse marée. La situation de cette ville est admirable pour le commerce de la Chine & des Molucques: l'air y est bon, même aux étrangers, quoique les Portugais aient publié qu'il y étoit mal sain, pour empêcher les autres nations de s'y établir. * Mandefſo, *tome 2. Olearius. Linschot. Magin, géographie.*

MALACA ou COSTAGNA, anciennement *Pangæus mons*. Montagne qui est sur les confins de la Macédoine & de la Romanie, près de la ville de Philippe. * Mati, *diſt.*

MALACHIE, prophète, & le dernier non-seulement des douze que l'on appelle *les petits prophètes*, mais aussi de tous les prophètes de l'ancien testament. Il étoit de la tribu de Zabulon, au sentiment de saint Epiphane, & vivoit après Zacha-

MAL

rie, du temps de Néhémie, sous le regne d'Artaxerxès *longue-main*, vers l'an du monde 3585 & 450 avant Jésus-Christ. Il prédit, dans ses prophéties, l'abolition des sacrifices judaïques, & l'institution du nouveau sacrifice, qui seroit offert par tout le monde. Il instruit les prêtres de la pureté qu'ils doivent avoir, tant en leur personne qu'en leurs offrandes; & il prophétise le jugement dernier, & la venue d'Elie. Nous ne savons rien de sa famille ni de ses actions, & nous voudrions pouvoir trouver des raisons pour nous ranger du côté de ceux qui croient qu'il étoit natif de Sopha, dans la tribu de Zabulon. Nous ne croyons pas non plus devoir adopter le sentiment d'Origène, de Tertullien & du faux Epiphane, qui ont pris occasion de son nom, pour avancer que ce prophète avoit effectivement été un ange, qui avoit pris une forme humaine pour prophétiser & converser sur la terre. Saint Jérôme & les autres pères réfutent avec raison ce sentiment: en effet, s'il falloit croire que Malachie ait été un ange, parce qu'il en porte le nom, on pourroit aussi conclure, qu'Osée étoit le Christ, à cause que son nom signifie *Sauveur*. D'autres auteurs ont cru avec les Juifs, que c'étoit Esdras qui avoit pris le nom de Malachie. On a sans doute grande raison de nier le premier sentiment, & nous ne trouvons rien d'assez convaincant pour nous porter à embrasser le second qui est contraire à celui d'Eusebe, & de divers autres écrivains célèbres. * Eusebius, *in chron.* S. Augustin, *l. 18 de civit. c. 36.* S. Cyrillus, *in c. 1 Malach.* Sixte de Sienne, *lib. 1 biblioth. Bclarmijn. de script. eccles. &c.* S. Epiphanius, *de vita prophet.* S. Hieronymus, *præfat. comment. in Malachiam.*

MALACHIE, Juif, qui se signala en combattant contre les Romains, du temps que Tite Vespasien assiégea Jérusalem. * Josephé, *guerre des Juifs, l. 4, c. 7.*

MALACHIE (Saint) archevêque d'Armach, né à Armach en Irlande l'an 1094, se retira de la maison de son père pour se mettre sous la conduite d'un saint homme nommé *Imar*, qui étoit reclus proche l'église d'Armach. Il se forma en ce lieu une communauté: Malachie fut un des premiers à y pratiquer les vertus chrétiennes. Il fut ordonné prêtre à l'âge de vingt-cinq ans, & s'appliqua à la prédication. Malch, évêque de Momonie, l'appella auprès de lui; & étant ensuite appelé dans sa province, son oncle lui donna l'abbaye de Benchor, que saint Malachie réforma. Peu de temps après il fut élu évêque de Conner, diocèse abandonné depuis longtemps. Il y travailla utilement pour y établir le christianisme. Sa ville épiscopale ayant été ruinée par un des rois d'Irlande, il se retira avec ses religieux dans le royaume de Momonie. Il fut ensuite élu archevêque d'Armach, l'an 1127; mais il n'entra en possession de ce siège qu'en l'an 1130, après la mort de Maurice, qui s'en étoit emparé. Il s'en démit l'an 1135; & ayant fait mettre Gélase en sa place, il retourna à Conner, partagea le pays en plusieurs diocèses; & après avoir fait établir un évêque à Conner, il alla résider à Downe, où il établit un clergé régulier. Il fit un voyage à Rome; & en revenant il passa par Clairvaux en Bourgogne, où il vit saint Bernard son ami particulier. Quand il fut retourné en Ecosse & en Irlande, il y fit quantité de miracles: il revint l'an 1148 à Clairvaux trouver le pape Eugene III, & y mourut entre les bras de saint Bernard, la nuit d'après la fête de la Toussaints. Il est le premier des Saints qui ait été canonisé solennellement par le pape dans les formes. L'église a remis sa fête au 3 No-

MAL

vembre, lendemain de sa mort. * Saint Bernard, *vit. Malach. Baillet, vies des Saints*, 3 novembre.

On attribue à saint Malachie une prophétie des papes depuis Célestin II, jusqu'à la fin du monde : mais les savans n'ignorent pas que c'est un ouvrage fabriqué pendant le conclave de l'an 1590, par les partisans du cardinal Simoncelli, qui le désignent par ces mots, de *Antiquitate Urbis*, parcequ'il étoit d'Orviète, que l'on appelle en latin *urbs Vetus*. Il est certain qu'aucun auteur n'a parlé de ces prophéties avant Arnould de Wyon, religieux de l'ordre de S. Benoît. Il étoit Flamand, de la ville de Douai ; & à cause des troubles qui arriverent en son pays, il se retira en Italie, & entra dans la congrégation de Sainte Justine de Padoue, dite du *Mont-Cassin*. Là il composa deux livres : le premier est une généalogie de la famille des *Anicius* dont il fait descendre saint Benoît ; le second est une histoire des hommes illustres de son ordre. Il donna à ces deux ouvrages le titre d'*Arbre de vie*, (*Lignum vitæ*) & les dédia à Philippe II, roi d'Espagne l'an 1595. Dans le second, où il parle de saint Malachie, moine de Benchor, & évêque de Conner, puis archevêque d'Armach, il insère dans son histoire la prophétie de ce Saint, parce, dit-il, qu'elle n'avoit point encore été imprimée, & que plusieurs curieux souhaitoient de la voir. Les savans persuadés que cet ouvrage est supposé, observent qu'Arnould de Wyon avoit raison d'affirmer qu'il n'en avoit point vu d'imprimées jusqu'alors ; que cela étoit facile à croire, l'ouvrage n'étant que de l'an 1590 ; que tout ce qui est avant Grégoire XIV, est fait après coup, & qu'il est aisé d'être prophète à l'égard des choses venues ; qu'ainsi ces prophéties paroissent assez justes jusqu'à ce pape, mais que l'application est extrêmement forcée dans les papes qui suivent. D'ailleurs, saint Bernard, qui a écrit la vie de saint Malachie, & qui a rapporté ses moindres prédictions, n'a point parlé de ces prophéties. Nul auteur de ce temps-là n'en parle, ni Othon de *Frisinghen*, ni Jean de *Sarisbury*, évêque de Chartres, ni Pierre le *Vénéérable*, abbé de Cluni. Tant d'autres qui ont écrit au sujet des papes, depuis la mort de saint Malachie, n'en disent rien ; ni le continuateur de *Marianus Scotus*, ni *Bordini*, ni *Platine*, ni *Papyre Masson*, ni *Onuphre Panvini*,

MAL 117

ni *Joannel*, qui écrivit l'an 1570. Les Irlandois qui ont pris soin d'écrire les merveilles des Saints de leur pays, & qui ont donné au public les vies de saint Patrice, de saint Colombe abbé, & d'une sainte Brigitte du même pays, comme de trois prophètes, dont ils ont rapporté les révélations, n'ont rien dit de celle de saint Malachie. Thomas de *Messingham*, Irlandois, ajouta à la fin des vies des Saints d'Hibernie, publiées l'an 1624, l'histoire du purgatoire de saint Patrice, & la prophétie de saint Malachie. Robert *Rufca* a mis cette même prophétie dans l'histoire de Cîteaux ; mais *Ange Manriquez*, qui a composé les annales de cet ordre, la tient pour apocryphe. Le cardinal *Baronius*, *Sponde*, *Bzovius* & *Raynaldus*, ne font nulle mention de ces prédictions dans les annales ecclésiastiques, non pas même *Ciaconius*, dans les vies des papes & des cardinaux. Ainsi ce silence de quatre cens ans, & de tant d'auteurs éclairés est un fort préjugé pour la supposition de cette prophétie. Au reste, il y a des erreurs & des anachronismes dans ces prédictions : huit antipapes y sont mêlés avec les papes légitimes ; si l'on s'en tient à l'interprétation qui y a été ajoutée : savoir, *Victor IV* ; *Paschal III* ; *Calliste III* ; *Nicolas V* ; *Clément VII* ; *Benoît XIII* ; *Clément VIII* ; & *Felix V* : & il n'y en a que deux qui y soient déclarés schismatiques, *Nicolas V*, & *Clement VIII*. A l'égard de la chronologie, *Victor IV*, *Paschal III*, & *Calliste III*, sont désignés avant *Alexandre III*, qui les précéda. *Clément VII*, *Benoît XIII*, & *Clément VIII*, antipapes, sont mis avant *Urban VI*, couronné à Rome le jour de Pâque de l'an 1378. Quant à l'explication des termes de cette prophétie, *Arnould de Wyon* en fait auteur *Ciaconius*, religieux de l'ordre de S. Dominique, qui vivoit vers l'an 1595, mais les savans ont remarqué que *Ciaconius* ne parle point de cette interprétation dans les vies des papes ; & ceux qui ont fait le dénombrement des ouvrages de ce savant Dominicain, jusques à des feuilles volantes, ne parlent ni de ces prophéties, ni de leur explication.

Pour entendre les remarques qui ont été faites sur cette fameuse prophétie, il semble nécessaire de la donner ici en latin, avec les noms des papes élus, l'explication en françois, & les dates.

Années de l'élection.	PROPHETIES.	PAPES ÉLUS.	EXPLICATIONS.
1143	<i>Ex castro Tiberis,</i> Du château du Tibre.	Célestin II.	Natif d'un château sur le Tibre.
1144	<i>Inimicus expulsus,</i> L'ennemi chassé.	Luce II.	De la famille des <i>Caccianemici</i> , de Bologne.
1145	<i>Ex magnitudine Montis,</i> De la grandeur du Mont.	Eugène III.	Natif d'un château près de Pise, nommé <i>Grandmont</i> .
1153	<i>Abbas Suburranus,</i> L'abbé de Suburre.	Anastase IV.	Abbé, nommé <i>Conrad Suburri</i> . D'autres disent qu'il étoit abbé de <i>Savorne</i> .
1154	<i>De rure albo,</i> D'un champ blanc, ou du champ d'Albe.	Adrien IV.	Natif de <i>Saint-Alban</i> en Angleterre, abbé de <i>S. Ruf</i> , de l'ordre des chanoines réguliers, qui sont habillés de blanc ; il fut aussi évêque d'Albe.
1159	<i>Ex tetra carcere,</i> D'une noire prison.	Victor IV, antipape opposé à <i>Alexandre III</i> .	On dit qu'il étoit cardinal du titre de <i>S. Nicolas</i> , <i>in carcere Tulliano</i> .
1164	<i>Via Transiberina,</i> Le chemin au-delà du Tibre.	Paschal III, antipape.	Cardinal de sainte Marie au-delà du Tibre.
1170	<i>De Pannonia Tusciae,</i> De la Hongrie de <i>Frescati</i> .	Calliste III, antipape.	Hongrois, évêque, cardinal de <i>Frescati</i> .
1159	<i>Ex Anseris custode,</i> De l'Oie qui est en garde.	Alexandre III.	<i>Roland Paparoni</i> . <i>Paparo</i> en italien, veut dire <i>Oie</i> ; & on lui donne pour armes, une tour ou garde.

Années de
l'élection.

PROPHETIES

PAPES ÉLUS.

EXPLICATIONS.

1181	<i>Lux in Ostio</i> , La lumière dans la porte, ou à Ostie.	Luce III.	Né à Lucques, & évêque d'Ostie.
1185	<i>Sus in cribro</i> , Le pourceau dans le crible.	Urbain III.	De la famille de Crivelli, qui a pour armes un pourceau dans un crible.
1187	<i>Ensis Laurentii</i> , L'épée de saint Laurent.	Grégoire VIII.	Cardinal du titre de S. Laurent <i>in Lucina</i> , qui avoit deux épées en sautoir dans ses armes.
1187	<i>Ex Schola exiit</i> , Il sortira de l'école.	Clément III.	De la famille Scolari.
1191	<i>De rure Bovenfi</i> , Du champ de Bovis.	Célestin III.	De la famille de Bovis.
1198	<i>Comes signatus</i> , Comte signé.	Innocent III.	De la maison des comtes de Signi.
1216	<i>Canonicus ex Latere</i> , Chanoine de Latran.	Honoré III.	De la famille Savelli, chanoine de S. Jean de Latran.
1227	<i>Avis Ostiensis</i> , L'oiseau d'Ostie.	Grégoire IX.	De la famille des comtes de Signi, qui ont un aigle dans leurs armes, & cardinal évêque d'Ostie.
1241	<i>Leo Sabinus</i> , Le lion Sabin.	Célestin IV.	Cardinal, évêque de Sainte Sabine, avoit un lion dans ses armes.
1243	<i>Comes Laurentius</i> , Le comte Laurent.	Innocent IV.	Des comtes de Lavagne, cardinal du titre de Saint Laurent.
1254	<i>Signum Ostiense</i> , Le signe d'Ostie.	Alexandre IV.	Evêque d'Ostie, des comtes de Signi.
1261	<i>Jerusalem Campaniæ</i> , Jérusalem de Champagne.	Urbain V.	Né à Troyes en Champagne, & patriarche de Jérusalem.
1265	<i>Draco depressus</i> , Le dragon foulé, ou écrasé.	Clément IV.	On lui donne la devise des Guelphes, qui étoit un aigle écrasant un dragon.
1271	<i>Anguineus vir</i> , L'homme de serpent.	Grégoire X.	Des Visconti de Milan, qui ont un serpent ou une givre dans leurs armes.
1276	<i>Concionator Gallus</i> , Le prédicateur François.	Innocent V.	François, de l'ordre des FF. Prêcheurs, ou de saint Dominique.
1276	<i>Bonus comes</i> , Le bon comte.	Adrien V.	Othobon Fiesque, des comtes de Lavagne.
1276	<i>Piscator Tuscanus</i> , Le pêcheur de Fiescati.	Jean XXI.	Pierre, évêque de Fiescati.
1277	<i>Rosa composita</i> , La rose composée.	Nicolas III.	Nommé Compositus, de la maison des Ursins, qui ont une rose dans leurs armes.
1281	<i>Ex Telonio Liliacei Martini</i> , De la banque de Martin des lis.	Martin IV.	Trésorier de S. Martin de Tours en France. On dit qu'il portoit des lis dans ses armes.
1285	<i>Ex Rosa Leonina</i> , De la rose & du lion.	Honoré IV.	De la famille de Savelli. On voit dans son blason un lion qui porte une rose.
1288	<i>Picus inter escas</i> , Le Pivert, ou Pic entre les viandes.	Nicolas IV.	Natif d'Ascoli, évêque de Palestrine, <i>Picenus Patria Esculanus</i> .
1294	<i>Ex Eremo celsus</i> , Elevé de l'hermitage.	Célestin V.	Pierre Mouron, hermite.
1294	<i>Ex undarum benedictione</i> , De la bénédiction des ondes.	Boniface VIII.	Il se nommoit Benoît, & portoit des fasces ondées en ses armes.
1303	<i>Concionator Patavus</i> , Le prédicateur de Patave.	Benoît XI.	Fr. Nicolas, de l'ordre des FF. Prêcheurs. (Saint Nicolas étoit de Patave.)
1305	<i>De Fessis Aquitanicis</i> , Des fasces d'Aquitaine.	Clément V.	Gascon, archevêque de Bourdeaux, portoit des fasces dans ses armes.
1316	<i>De sutore Offeo</i> , Du cordonnier d'Offe.	Jean XXII.	Jacques d'Offe, fils d'un cordonnier.
1329	<i>Corvus schismaticus</i> , Le corbeau schismatique.	Nicolas V, antipape contre Jean XXII.	Pierre de Corberia, schismatique.
1334	<i>Frigidus Abbas</i> , L'abbé froid.	Benoît XII.	Abbé de Montfroid ou Froidmont, dans le diocèse de Beauvais.
1342	<i>Ex rosa Atrebatensi</i> , De la rose d'Arras.	Clément VI.	Evêque d'Arras, portoit des roses dans ses armes.
1352	<i>De montibus Pammachii</i> , Des montagnes de saint Pammaque.	Innocent VI.	Cardinal du titre de saint Pammaque, avoit six montagnes dans son blason.
1362	<i>Gallus vice-comes</i> , Le François vicomte.	Urbain V.	François de nation, nonce apostolique vers les Visconti de Milan.
1370	<i>Novus de virgine forti</i> , ou <i>Nova de virgine fortis</i> , Nouveau d'une vierge forte, ou fort d'une vierge neuve.	Grégoire XI.	Pierre Roger de Beaufort, cardinal de Sainte Marie la neuve.

MAL

Années de
l'élection.

PROPHETIES.

PAPES ÉLUS.

- 1378 *De cruce apostolica*,
De la croix apostolique.
- 1394 *Luna Cosmedina*,
La lune en Cosmedin.
- 1424 *Schisma Barcinonicum*,
Le schisme de Barcelone.
- 1378 *De inferno Pregnani*,
De l'enfer de Pregnani.
- 1389 *Cubus de mixtione*,
Un cube du mélange.
- 1404 *De meliore fidere*,
D'un astre meilleur.
- 1406 *Nauta de ponte Nigro*,
Le marinier de Negre-
pont.
- 1409 *Flagellum solis*,
Le fouet du soleil.
- 1410 *Cervus firenæ*,
Le cerf de la firene.
- 1417 *Columna veli aurei*,
La colonne du voile d'or.
- 1431 *Lupa caelestina*,
La louve célestinne ou cé-
leste.
- 1439 *Amator crucis*,
L'amant de la croix.
- 1447 *De modicitate luna*,
De la bassesse de la lune.
- 1455 *Bos pascens*,
Un bœuf paissant.
- 1458 *De capra & alberga*,
De la chèvre & de l'au-
berge.
- 1464 *De cervo & leone*,
Du cerf & du lion.
- 1471 *Piscator minorita*,
Le cordelier pêcheur.
- 1484 *Præcursor Sicilia*,
Le précurseur de Sicile.
- 1492 *Bos Albanus in portu*,
Le bœuf d'Albe au port.
- 1503 *De parvo homine*,
Du petit homme.
- 1503 *Fructus Jovis juvabit*,
Le fruit de Jupiter aidra.
- 1513 *De craticula Politiana*,
Du gril de Politien.
- 1522 *Leo Florentinus*,
Le lion de Florent.
- 1523 *Flos pilæ ou pilulæ*,
La fleur de la pilule ou
boule.
- 1534 *Hyacinthus medicæ*,
L'hyacinthe au médecin.
- 1550 *De corona Montanæ*,
De la couronne du Mont.
- 1555 *Fruentum floccidum*,
Le froment peu durable.
- 1555 *De fide Petri*,
De la foi de Pierre.
- 1559 *Æsculapi pharmacum*,
La médecine d'Esculape.

- Clément VII.
- Benoît XIII, anti-
pape.
- Clément VIII, anti-
pape.
- Urbain VI.
- Boniface IX.
- Innocent VII.
- Gregoire XII.
- Alexandre V.
- Jean XXIII.
- Martin V.
- Eugene IV.
- Felix V.
- Nicolas V.
- Calliste III.
- Pie II.
- Paul II.
- Sixte IV.
- Innocent VIII.
- Alexandre VI.
- Pie III.
- Jules II.
- Léon X.
- Adrien VI.
- Clément VII.
- Paul III.
- Jules III.
- Marcel II.
- Paul IV.
- Pie IV.

MAL 119

EXPLICATIONS.

- Cardinal prêtre du titre des douze Apôtres,
avoit une croix dans ses armes.
- Pierre de la Lune, cardinal du titre de
Sainte Marie en Cosmedin.
- Gilles, chanoine de Barcelone, élu durant
le schisme.
- Barthelemi Pregnani, natif d'un village
près de Naples, dit l'Enfer.
- De la famille des Tomacelles de Genes,
dont les armes étoient des cubes.
- Côme de Meliorati portoit une étoile dans
ses armes.
- Vénitien, commandeur de l'église de Ne-
gropont.
- Archevêque de l'église de Milan, où S. Am-
broise est peint avec le fouet à la main.
Il avoit pour armes un soleil levant.
- Né à Naples, dont les anciennes armes
font une Sirene, & cardinal du titre de
S. Eustache, qu'on peint avec un cerf.
- Othon Colonne, cardinal de S. Georges,
au voile d'or.
- Célestin, puis évêque de Sienné, dont les
armes font une louve.
- Amé duc de Savoye, avoit une croix pour
blason.
- Né au diocèse de Luna, de parens peu
considérables.
- Il avoit un bœuf paissant dans ses armes.
- Il avoit été secrétaire du cardinal de Capra-
nico, puis du cardinal Albergati.
- Evêque de Cervie, cardinal du titre de
S. Marc, qui a pour symbole le lion. Il
avoit aussi un lion dans ses armes.
- Cordelier, fils d'un pêcheur de Savone.
- Jean-Baptiste Cibo avoit demeuré long-
temps à la cour du roi de Sicile.
- Cardinal évêque d'Albe, & puis de Porto;
avoit un bœuf dans ses armes.
- François Piccolomini.
- Julien de la Rovere portoit dans ses armes
un chêne, arbre autrefois dédié à Ju-
piter.
- Fils de Laurent de Médicis, (le gril est le
symbole de S. Laurent) & disciple d'Ange
Politien.
- Fils de Florent, tapissier d'Utrecht, portoit
un lion dans ses armes.
- De la maison des Médicis, qui a dans ses
armes six tourteaux, que d'autres ap-
pellent des pilules ou boules : & il y en
a un chargé de trois fleurs de lis.
- De la maison des Farneses, dont les armes
font six fleurs de lis ou hyacinthes. Il
étoit cardinal du titre de S. Côme &
de S. Damien, médecins.
- Jean-Marie du Mont, portoit dans ses ar-
mes une montagne, & des couronnes
de laurier.
- Il avoit des épis de froment dans ses ar-
mes, & son pontificat ne fut que de
vingt-un jours.
- Pierre Caraffe, (CARA-FÉ) foi chere.
- Ange Médicis, avoit étudié en médecine
à Boulogne.

Années de
l'élection.

PROPHETIES.

PAPES ÉLUS.

EXPLICATIONS.

1566	<i>Angelus nemorosus,</i> L'ange des bois.	Pie V.	Michel Gisleri, natif d'un village nommé <i>Boschi</i> , qui signifie <i>Bois</i> .
1572	<i>Medium corpus pilularum,</i> La moitié du corps de pilules.	Grégoire XIII.	Il avoit dans ses armes une moitié de dragon, (un dragon naissant) & étoit créature de Pie IV, qui avoit fix pilules ou tourteaux dans les fiennes.
1585	<i>Axis in medietate signi,</i> L'axe ou effieu au milieu du signe.	Sixte V.	Il portoit pour armes un lion, qui est un des douze signes, surmonté d'un axe.
1590	<i>De rore cæli,</i> De la rosée du ciel.	Urbain VII.	Evêque de Rossane en Calabre, où se recueille la manne du ciel.
1590	<i>De antiquitate urbis,</i> De l'antiquité de la ville.	Grégoire XIV.	D'Orviète, en latin <i>Urbs vetus</i> .
1591	<i>Pia civitas in bello,</i> La cité dévote pendant la guerre.	Innocent IX.	De Bologne.
1592	<i>Crux Romulea,</i> La croix Romaine.	Clément VIII.	De la famille des Aldobrandins, qu'on dit être descendue du premier Chrétien Romain, portoit une branche croisée dans ses armes.
1605	<i>Undosus vir,</i> L'homme fait comme une onde.	Léon XI.	Il passa comme une onde, n'ayant régné que vingt-six jours.
1605	<i>Gens perversa,</i> La race méchante.	Paul V.	Il portoit un dragon & un aigle dans ses armes.
1621	<i>In tribulatione pacis,</i> Dans le trouble de la paix.	Grégoire XV.	Il fut élevé au cardinalat après la paix faite entre le duc de Savoye & le duc de Mantoue.
1623	<i>Lilium & rosa,</i> Le lis & la rose.	Urbain VIII.	Il portoit dans ses armes des mouches à miel, qui sucent les lis & les roses.
1644	<i>Jucunditas crucis,</i> La joie de la croix.	Innocent X.	Elevé au pontificat le jour de la fête de l'Exaltation de la sainte Croix.
1655	<i>Montium custos,</i> Le gardien des montagnes.	Alexandre VII.	Il portoit pour armes une montagne à six côtes, & avoit établi les monts de piété à Rome.
1667	<i>Sydus olorum,</i> L'astre des cygnes.	Clément IX.	Il eut dans le conclave la chambre des cygnes, d'où il sortit comme un astre brillant.
1670	<i>De flumine magno,</i> Du grand fleuve.	Clément X.	De Rome, où passe le Tibre, qui déborda dans le temps que ce pape naquit.
1676	<i>Bellua insatiabilis,</i> La bête insatiable.	Innocent XI.	Il avoit dans ses armes un lion, & en chef un aigle. Il aimoit le cardinal Cibo. (<i>Cibus</i> signifie <i>viande</i> .)
1689	<i>Pœnitentia gloriosa,</i> La pénitence glorieuse.	Alexandre VIII.	Il fut élu le jour de S. Bruno, célèbre & glorieux pénitent, & se nommoit <i>Pierre</i> .
1691	<i>Rostrum in porta,</i> Le rateau en la porte.	Innocent XII.	Natif de Naples, de la maison de Pignatelli.
1700	<i>Flores circumdati,</i> Les fleurs environnées.	Clément XI.	Il avoit les fleurs de l'éloquence en partage, & étoit de l'académie de la reine Christine de Suède.
1721	<i>De bona religione,</i> De la bonne religion.	Innocent XIII.	
1724	<i>Miles in bello,</i> Soldat à la guerre.	Benoît XIII.	
1730	<i>Columna excelsa,</i> Une colonne élevée.	Clément XII.	
1740	<i>Animal rurale,</i> L'animal de la campagne.	Benoît XIV.	

PROPHETIES QUI RESTENT DE CELLES
qu'on attribue à Saint Malachie, avec
l'interprétation françoise.

<i>Rosa Umbria,</i>	La rose de Toscane,
<i>Visus velox,</i> vel	La vue perçante, ou
<i>Ursus velox,</i>	L'ours léger.
<i>Peregrinus apostolicus,</i>	Le pelerin apostolique.
<i>Aquila rapax,</i>	L'aigle ravissant.
<i>Canis & coluber,</i>	Le chien & le serpent.
<i>Vir religiosus,</i>	L'homme religieux.
<i>De balneis Hetruriæ;</i>	Des bains de Toscane.

<i>Crux de cruce,</i>	La croix de la croix.
<i>Lumen in cælo,</i>	La lumière dans le ciel.
<i>Ignis ardens,</i>	Le feu ardent.
<i>Religio depopulata;</i>	La religion dépeuplée.
<i>Fides intrepida,</i>	La foi intrépide.
<i>Pastor angelicus,</i>	Pasteur angélique.
<i>Pastor & nauta,</i>	Pasteur & marinier.
<i>Flos florum,</i>	La fleur des fleurs.
<i>De medietate lunæ,</i>	De la moitié de la lune.
<i>De labore solis,</i>	Du travail du soleil.
<i>De gloria olivæ,</i>	De la gloire de l'olive.

MAL

In persecutione extrema sacrae Romanae ecclesiae sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus; quibus transfusa, civitas septicolis diruetur, & judex tremendus judicabit populum.

Dans la dernière persécution de la sainte église romaine, il y aura un Pierre Romain, élevé au pontificat; celui-là paîtra les ouailles dans de grandes tribulations; & ce temps fâcheux étant passé, la ville à sept montagnes sera détruite, & le juge redoutable jugera le monde.

On voit aisément que l'explication de ces prédictions se prend du pays des papes, de leur nom, de leurs armes, du titre de leur cardinalat, de la condition de leur naissance, de leur profession ou emploi, & de tant d'autres circonstances; qu'il est impossible de n'en pas tirer quelque allusion, ou forcée, ou vraisemblable. * Le P. Menestrier, *traité sur les prophéties attribuées à S. Malachie.*

MALACHIE, de l'ordre des Freres Mineurs; théologien d'Oxford, & prédicateur d'Edouard II roi d'Angleterre, fut en grande réputation au commencement du XIV^e siècle. On a de lui un traité de piété, imprimé l'an 1518 par Henri Etienne, intitulé : *Du venin des péchés mortels, & de leurs remèdes.* * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XIV^e siècle.*

MALAGA ou MALGUE, ville d'Espagne avec port de mer, dans le royaume de Grenade, & près de la riviere de Guadalquivir: elle est renommée par ses bons vins, & par ses deux forteresses. On croit que les phéniciens en furent les fondateurs, long-temps avant la naissance de Jesus-Christ: aussi Strabon, Pline & les autres auteurs anciens en font souvent mention. Cette ville est le siège d'un évêché, autrefois suffragant de Séville, & maintenant de Grenade. Il y avoit autrefois dans ce lieu-là grand négoce de poisson & de chair salée, selon le témoignage de Strabon; d'où vient qu'on lui donna le nom de *Malaca*, du phénicien, *malach*, qui veut dire *saler*. * Eochart, *Chanaan*, l. 1, c. 34. Strabon, l. 3. Pline, l. 5, c. 2. Merula. Mariana, &c.

MALAGRA, anciennement Agora, ancien bourg de la presqu'île de Romanie, situé sur la côte près de Sesto * Mati, *diçtion.*

MALAGUETTE, *cherchez* MALEGUETE.

MALAIS, peuples du royaume de Malaca, dans la presqu'île de l'Inde, au-delà du golfe de Bengala, sont établis en grand nombre dans le royaume de Siam. Ils sont Mahometans; mais il y a quelque différence dans leur religion, d'avec celle des Turcs & des Persans. Les Malais sont bons soldats & grands voleurs. * Mandeslo, *tome 2. d'Olearius.*

MALALEEL ou MAHALALEEL, fils de Caïnan, naquit l'an 396 du monde, & 3639 avant J. C. son pere étant alors âgé de 70 ans. Il eut Jared à l'âge de 65 ans, & mourut l'an 1290 du monde, 2745 avant J. C. en ayant vécu 895. * *Genèse*, c. 5, v. 12, 15, 17. Salian & Torniel, *A. M.* 376, 461 & 1290.

MALAMOCCO, en latin *Medoacus Portus*, *Methamaucum*, bourg avec un bon port, est dans une petite île du golfe de Venise, environ à deux lieues de la ville de ce nom. Il y avoit autrefois dans cette île la ville épiscopale de Malamocco, qui fut engloutie par la mer. Son évêché a été transféré à Chioggia. * Mati, *diçtion.*

MALAPERT (Charles) Jésuite, natif de Mons en Hainaut, enseigna avec réputation à Douai, & composa divers ouvrages en prose & en vers.

MAL 121

Il étoit excellent mathématicien, & mourut en Espagne, où il alloit enseigner les mathématiques, à Madrid, le premier novembre de l'an 1630. Nous avons de lui, *De ventis*, lib. 2; *Comment. in lib. 6 priores Euclidis*; *Elementa geometriæ*; *Institutiones arithmeticae practicae*; *Austriaca*; *Sidera heliocyclica*, &c. * Alegambe, *bibl. societ. Jesu.* Valere André, *bibl. Belg.* &c.

MALATESTA (Robert) *voyez ci-après* MALATESTA (Sigismond.)

MALATESTA (Sigismond) seigneur de Rimini, qui fut en grande réputation dans le XV^e siècle, étoit philosophe, historien, homme de guerre, & l'un des plus célèbres capitaines de son temps. Mais ces bonnes qualités étoient obscurcies par d'autres très-mauvaises; car il étoit impie, sans religion, nioit l'immortalité de l'ame, & violoit toutes sortes de droits; pour satisfaire son ambition. Cette conduite lui fit des affaires avec les papes, & entre autres avec Pie II, qui l'excommunia l'an 1462. Malatesta se joignant à François Sforce, défit Antonio Ordellaffi, seigneur de Forli; & se rendit très-redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Depuis il commanda les troupes des Vénitiens; & passa dans la Morée, où il prit Sparte & quelques-autres places sur les Infidèles. A son retour il fut fait général des Siennois & des Florentins: puis il eut la guerre contre le pape Pie II, mais sans succès, & mourut le 6 octobre de l'an 1467, âgé de cinquante-un ans. Il laissa divers enfans, entre autres, ROBERT Malatesta; capitaine célèbre, qui fut général des Vénitiens, puis des troupes du pape Sixte IV, contre Alfonse, roi de Naples, & les autres alliés, qu'il défit le 22 août de l'an 1482. On dit que Jérôme Riario le fit empoisonner peu après, & qu'il mourut l'an 1483. Le pape ordonna qu'on lui élevât une statue équestre dans l'église de S. Pierre. La famille de Malatesta, qui s'est divisée en diverses branches, a commandé à Pesaro & à Rimini, où elle s'est maintenue plus de deux cens ans. Le pape Clément VII en chassa Pandolphe Malatesta, qui mourut fort pauvre à Ferrare. * Marfelli & Sansovino, *orig. famil. Ital.* Pie II, *in comment.* Guichardin. Paul Jove, &c.

MALATHA, château en Idumée, où le grand Agrippa se retira pour quelque temps, après qu'il eut dépensé tout son bien à Rome. * Joseph, *antiq. l. 18, c. 8.*

MALATHIA, petite ville de la Romanie, est sur la côte de la mer Noire, environ à quinze lieues du détroit de Constantinople. * Mati, *diçtion.*

MALATYAH, en latin *Melitene*, *Melitine*, *Melita*, ville de la Turquie en Asie: elle est dans la Natolie sur l'Euphrate, à cinq ou six lieues au-dessus de Marasch. Il y a dans Malatyah le siège d'un archevêque. * Mati, *diçtion.*

MALAUZE (marquis de) *cherchez* BOURBON.

MALAVALL (François) auteur fort distingué parmi les mystiques modernes, naquit à Marseille le 17 de décembre 1627, & devint aveugle à l'âge de neuf mois. Cet accident n'empêcha pas qu'il n'apprit la langue latine, & qu'il ne se rendît habile par la méditation des lectures qu'on lui faisoit. Prévenu de bonne-heure de grands sentimens de piété, il s'appliqua beaucoup à la contemplation, & se laissa éblouir par les lueurs d'une perfection imaginaire, & d'une spiritualité raffinée que la guide spirituelle du Quétiste Molinos sembloit annoncer. Il recueillit les sentimens de cet hérétique Espagnol, & les publia en France, mais avec quelques adoucissmens, dans un livre qu'il

intitula : *Pratique facile pour élever l'ame à la contemplation*, & qui fut censuré, & mis à Rome à l'*index* des livres défendus, lors de l'affaire du Quiétisme. Cependant on n'a pas craint de mettre ces deux vers à la tête de cet ouvrage :

*Tam puro populos didum cum lumine pascas ;
Lumine quis captum te*, MALAVALLE, putet ?

Et dans le *Mercur* de France, mois de juin 1732, on va jusqu'à le comparer pour la science, & pour la profondeur de génie, au célèbre Didyme, le maître de Saint Jérôme, & l'oracle de son temps. Il faut cependant rendre cette justice à M. Malaval, que comme il n'avoit erré que par surprise, il se soumit à la censure que l'on avoit faite de son livre ; il se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. C'est ce qu'on voit en particulier dans sa lettre à M. de Foresta de Colongue, à Marseille en 1695. Ses poésies spirituelles, qui sont remplies de la même mysticité, furent imprimées à Paris en 1671. Elles sont divisées en six livres, & il y a plusieurs pièces que l'on peut lire avec profit. Il y avoit plus de vingt ans qu'elles étoient devenues rares, lorsqu'on les réimprima corrigées & augmentées en 1714, in-8°. non à Cologne, comme porte le titre, mais à Amsterdam. M. Malaval a fait encore des vies des saints, la vie de S. Philippe Beniti, général des Servites, & quelques autres ouvrages de piété. Il en a laissé un plus grand nombre manuscrits : entr'autres, un traité des usages de la doctrine chrétienne ; un traité de l'obligation de sanctifier le dimanche ; un autre intitulé : *Deliciae ubi explicatione quorundam articulorum symboli fides stabilitur adversus Deistas, Gentiles, & aliquot haereticos* ; un autre contenant des avis pour la conduite des grands ; un recueil de lettres de piété & d'érudition, écrites à différentes personnes depuis 1648. Parmi ces lettres, dont plusieurs sont en latin, il y en a une écrite au pape, & une autre au roi Louis XIV, sur la condamnation de sa *pratique facile*, &c. & pour témoigner la sincérité de sa soumission. M. Malaval donna en effet un éclaircissement au public, qu'il envoya à presque tous les prélats du royaume, à la Sorbonne, & à plusieurs généraux d'ordre, & l'on en parut satisfait. Il a laissé encore une lettre à un curé de Marseille contre la neutralité en fait de religion. Il étoit en relation de lettres avec le pieux & savant cardinal Bona, qui lui obtint une dispense du pape pour recevoir la cléricature, quoiqu'aveugle. Christine, reine de Suède, le cardinal Cibo, plusieurs évêques & généraux d'ordre, & d'autres personnes de tout état, lui écrivoient souvent, & l'on a trouvé parmi ses papiers la plus grande partie de leurs lettres, qui sont autant de témoignages de l'estime qu'ils faisoient de sa piété, & même de ses lumières, au moins dans la spiritualité. Il avoit eu des liaisons particulières avec François Picquet, consul de France & de Hollande à Alep, ensuite évêque de Césarople, puis de Babylone ; & il avoit recueilli beaucoup de mémoires concernant ce prélat, qui ont servi utilement à M. Antelmi, qui a publié sa vie en 1732. M. Malaval mourut à Marseille le 15 de mai 1719, âgé d'environ 92 ans. * *Mémoires du temps*. Le P. Colonia, Jésuite, *bibliothèque Jansen*. seconde édition, p. 474 & 479, & suiv. *Journ. littér. de la Haye*, t. V, mois de septembre & d'octobre 1714, p. 210. *Mercur* de France, mois de juin 1723.

M. de la Roque qui travailloit au *Mercur* de France, avoit promis depuis long-temps une édition des lettres de M. Malaval, & il en avoit, avant sa

mort, recueilli un grand nombre, aussi bien que de celles que les savans lui ont écrites. Ceux qui ont vu plusieurs de ces lettres desiroient avec ardeur que M. de la Roque eût dégagé sa promesse. Il paroît qu'il le souhaitoit lui-même, comme on le voit par deux lettres assez longues qu'il a adressées à M. l'abbé le Fournier, de l'abbaye de S. Victor de Marseille, de l'académie royale des belles lettres de la même ville, & imprimées dans le *Mercur* de France : la première dans celui de juin 1739, & la seconde dans celui de septembre de la même année, première partie. Dans l'une & dans l'autre il fait un grand éloge des lettres de M. Malaval ; & dans la seconde il donne l'épigraphie de cet auteur, qui est un panegyrique de M. Malaval & sur-tout de sa doctrine. On fait néanmoins que plusieurs de ses ouvrages de piété ont été accusés publiquement de favoriser les erreurs des faux mystiques. Feu M. Bossuet, évêque de Meaux, le montre entr'autres dans son instruction pastorale du 16 avril 1695, dans laquelle, en condamnant d'abondant plusieurs ouvrages suspects, notés & condamnés par diverses censures, ce prélat nomme la *pratique facile pour élever l'ame à la contemplation*, par François Malaval. C'est aussi contre ce livre que l'on a fait celui qui est intitulé : *Le Quiétiste, ou les illusions de la nouvelle oraison de quiétude*, volume in-12, imprimé à Paris en 1687. Le savant P. de Tournemine, Jésuite, avoit eu entre les mains une longue dissertation de M. Malaval sur un passage de Facundus, évêque d'Hermiane, que les Calvinistes ont tâché de faire valoir contre le dogme de la Transsubstantiation. Cet habile Jésuite n'estimoit pas cette dissertation : voici comment il en parle dans une lettre à M. de la Roque que celui-ci a rapportée. « L'écrit sur le passage de Facundus embrouille plus la question qu'il ne l'éclaircit. » L'auteur de la perpétuité de la foi, & feu M. l'évêque de Mirepoix (M. de la Broue) dans ses instructions pastorales (c'est dans ses lettres pastorales, imprimées in-4°. à Toulouse, 1702,) l'ont expliqué d'une manière qui ne laisse plus lieu aux objections des Calvinistes. » Balthazar de Vias, poète latin de Marseille, loue beaucoup M. Malaval dans le second livre de ses *Charites*, in-4°. pag. 180. On a encore de M. Malaval, un *Discours contre la superstition populaire des jours heureux & malheureux*. L'auteur y traite avec raison de coutume intolérable, celle de faire le dénombrement des jours heureux & malheureux dans les almanachs, & se plaint avec justice d'un abus qui régné encore, dit-il, impunément en quelques provinces de France. Ce discours est solide & fort utile. Il est imprimé dans le *Mercur* du mois de juin 1688, première partie, depuis la page 32, jusqu'à la pag. 119.

MALAVOLTI (Orlando & Jean Ubaldin) académiciens de Sienne, vécurent dans le XVI siècle, & se distinguèrent entre ces beaux esprits qui ramenerent en Italie le bon goût de la littérature, & qui donnerent au langage toscan cette douceur & cette pureté qu'on ne trouve guères dans le reste de l'Italie. Orlando a donné une histoire de Sienne, qui contient les guerres civiles & étrangères entreprises ou souffertes par la république : *Istoria de' Fatti e guerre de' Sanesi, così esterne come civili*, à Sienne, 1574, & à Venise, 1599, trois tomes en un volume in-4°. Cette histoire qui commence à l'origine de Sienne, est continuée jusqu'à l'an 1555. Ubaldini a donné une traduction italienne du panegyrique de Trajan par Pline : *Panegirico di Plinio il giovane a Trajano*, vulgarizzato dal C. G. V. M. Senese, à Rome,

MAL

1628, in-4°. Dans la *Bibliotheca Italiana*, on dit que cette traduction est du chevalier Jérôme Ubal-
din Malavolti. * Voyez *Bibliotheca Italiana*, &c.
in-4°, pag. 19 & 59.

MALAXE (Jean) auteur Grec, qui vivoit à Constantinople l'an 1578, étoit réduit à la dernière misère, & mourut vers l'an 1581. Voici ce que Martin Crucius écrivoit à Garlach : *Malaxe est fort âgé : il enseigne des petits enfans dans une misérable cabane, où j'ai vu quelques poissons secs qui lui servent de nourriture. Il décrit des livres, & emploie l'argent qu'il en tire à acheter du vin, & malgré cela il se porte bien.* Il écrivit en grec l'histoire patriarchale de Constantinople, que le P. Labbe a mise dans le corps de l'histoire Byzantine. * Voyez cet ouvrage, *edit. reg. Vossius, de hist. Græc. &c.*

MALBORGHETTO, en latin *Burgium*. C'étoit anciennement une petite ville du Norique; maintenant c'est un village de la Carinthie, situé aux confins du Frioul, sur la rivière de Fella, au-dessus de *Ponteva Imperiale*. * Mati, *diçtion*.

MALC ou MALCHUS, roi des Arabes, avoit de très-grandes obligations au roi Hérode, mais il les reconnut fort mal : car ce prince étant allé pour le trouver, & lui demander quelque secours dans une grande extrémité où il étoit, non seulement il le lui refusa; mais il lui défendit même d'entrer dans ses états, sous prétexte que les Parthes lui avoient défendu de le recevoir. Hérode répondit qu'il ne vouloit point lui être à charge, & qu'il auroit seulement désiré de lui parler sur des affaires importantes. Après cela il se retira pour aller du côté de l'Egypte. * Joseph, *antiq. l. 14, c. 25*.

MALC ou MALCHUS, autre roi d'Arabie, qui envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied, au secours de Vespasien contre les Juifs. La plupart de ces soldats n'étoient armés que d'arcs & de flèches. * Joseph, *guerres des Juifs, l. 3, c. 5*.

MALCH, solitaire du IV siècle, né dans le territoire de Nisibe en Mésopotamie, se retira dans une communauté de moines, qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie. Après y avoir demeuré plusieurs années, il lui vint en pensée de retourner en son pays, afin de consoler sa mere, & de disposer des biens que son pere lui avoit laissés. Dans ce dessein il quitta son monastere, malgré les remontrances de son abbé; mais comme il étoit en chemin, pour aller à Edesse, il fut pris par une troupe de Sarasins, & devint l'esclave d'un de ces barbares, qui l'emmena chez lui, & l'employa à garder ses troupeaux. Son maître lui voulut faire épouser par force une femme, qui avoit été prise avec lui; mais de concert ils vécurent tous deux en continence, & s'enfuirent ensemble. Leur maître courut après eux avec un valet, & les atteignit; mais ils se retirèrent dans une grotte, où le valet & le maître étant entrés, ils furent dévorés par une lionne. Malch & sa prétendue femme monterent sur leurs chameaux, & étant arrivés à l'armée des Romains, ils se séparèrent. Malch retourna dans son monastere de Chalcide, & sa compagne se retira avec deux vierges. Cependant S. Jérôme dit qu'il les avoit vus habiter ensemble sur la fin de leurs jours, & sous le regne de l'empereur Valens, dans un village de Syrie, nommé Marone, à dix ou douze lieues d'Antioche. * S. Hieronymus, in *Malachi vita*. Baillet, *vies des saints, au 21 octobre*. M. de la Fontaine a donné l'histoire de S. Malch en vers françois.

MALCHIN, petite ville du duché de Meckelbourg en basse Saxe. Elle est dans la Vandalie, à l'em-

MAL 123

bouchure du Penedans le lac de Cummerow, entre Waron & Demmin, à cinq lieues de l'une & de l'autre. * Mati, *diçtion*.

MALCHION, homme très-éloquent, après avoir enseigné avec beaucoup de réputation les sciences profanes dans la ville d'Antioche, fut ordonné prêtre dans l'église de cette ville, à cause de la pureté de sa foi & de sa doctrine. Il eut une fameuse dispute contre Paul de Samosate, dans le second concile d'Antioche, tenu l'an 269, dans laquelle, après avoir découvert les erreurs que cet hérétique s'efforçoit de cacher, il le fit condamner par le concile. Cette conférence fut écrite par des notaires, & elle subsistoit encore non seulement du temps d'Eusebe & de saint Jérôme, qui en font mention, mais aussi au temps de Leontius, (c'est-à-dire, vers la fin du VI siècle.) Il en parle dans son premier livre contre les Nestoriens, & en rapporte quelques fragmens au livre III; mais il n'est pas entièrement certain qu'ils fussent véritables, non plus que les fragmens d'une lettre du synode d'Antioche, différente de celle dont il est parlé dans Eusebe. Saint Jérôme dit qu'il est aussi l'auteur de la lettre écrite au nom du concile contre Paul de Samosate, rapportée par Eusebe, au livre 7 de son *histoire, ch. 23 & 24*. * Eusebius, *l. 7, hist. c. 23 & 24* Sanct. Hieronymus, *de script. ecclæs.* Du Pin, *bibl. des auteurs ecclæs. aux trois premiers siècles*.

MALCHUS, un des domestiques de Caïphe, souverain sacrificateur des Juifs, se trouva avec ceux qui prirent J. C. S. Pierre ayant tiré son épée, lui coupa l'oreille droite; mais J. C. ayant touché l'oreille de cet homme, le guérit. * Jean, 18, 10. Luc. 22, 50 & 51.

MALCHUS, sophiste de Byzance, selon Suidas, ou de Philadelphie, comme le veut Photius, vivoit dans le V siècle, sous l'empire d'Anastase. Photius, qui avoit lu sept livres de son histoire, depuis la dix-septième année de l'empereur Léon, jusqu'à la mort de Nepos, loue la pureté & l'élégance de son style, & le donne pour modele d'un parfait historien. Suidas dit que son histoire entiere commençoit à Constantin, & finissoit au regne d'Anastase. * Photius, in *biblioth. cap. 78*. Suidas. Vossius, *l. 2, de hist. Græc. c. 21*. Gesner, in *biblioth.*

MALCOLME ou MICOLUMBE, I de ce nom, roi d'Ecosse, fils du roi *Dongal* ou *Donald*, VI de ce nom, succéda à Constantin III, & régna quinze ans. MACOLME II, fils de *Kennet* III, déchu des prétentions qu'il avoit sur le royaume, se retira pour quelque temps; & après la mort de Grime, son cousin, il fut déclaré roi. Il obtint qu'à l'avenir la couronne seroit héréditaire, établit de bonnes loix, divisa le royaume en baronies, & régna trente ans, jusqu'en 1040. MALCOLME III, fils de *Duncan* ou *Donalde*, & de *Sibylle* de Northumberland, succéda à Machabel vers l'an 1056. Ce bon prince institua en Ecosse les dignités de comtes, marquis & autres, à l'imitation des Anglois, chez lesquels il avoit passé en exil une grande partie de sa jeunesse. Il fit plusieurs courtes l'an 1070 dans le même pays, d'où il rapporta un grand butin, & mourut l'an 1094, après un regne de trente-six ans. MALCOLME IV étoit fils de *Henri*, prince d'Ecosse, mort avant son pere *David*, & succéda à son aïeul l'an 1153. Il apaisa sagement diverses émotions qui s'étoient formées dans son état, & mourut après un regne de douze ans, le 9 décembre 1165. * Buchanan, *histoire d'Ecosse*.

MAL-CONTENS, nom d'une faction qui s'éleva sous le regne de Charles IX, vers l'an 1573, Tome VII, Q ij

124 MAL

Il y avoit alors trois partis considérables en France; celui des Fidèles, celui des Nouveaux & celui des Mal-contens. Ceux-ci se fâchoient de n'avoir pas des emplois proportionnés à leur qualité & à leur mérite. Les Fidèles se donnoient ce nom, parcequ'ils n'avoient point changé de religion, persistant toujours dans le calvinisme. Les Nouveaux étoient ceux qui alloient à la messe depuis le massacre de la S. Barthelemi. Les sieurs de la Noue, de la Tour, vicomte de Turcne, & quelques autres, étoient du nombre des prétendus fidèles. Le roi de Navarre & le prince de Condé s'étoient mis au rang des nouveaux. Presque tous les seigneurs étoient mécontents de la reine mere, qui gouvernoit l'état par le conseil de deux ou trois étrangers. Ils élurent pour chef le duc d'Alençon, frere du roi. * Mezerai, *histoire de France sous Charles IX.*

MALDACHINI (François) cardinal, *cherchez MAIDALCHINI.*

MALDERE (Jean) évêque d'Anvers, né à Leuwe-Saint-Pierre, près de Bruxelles, le 14 août de l'an 1563, étudia à Bruxelles, à Douai & à Louvain, où il enseigna la théologie avec réputation. Il fut élevé sur le siège de l'église d'Anvers l'an 1611, travailla à remplir les devoirs de son ministère, & mourut le 18 octobre de l'an 1633. Ce prélat avoit composé divers ouvrages; comme des traités de théologie sur la Somme de S. Thomas: *De abusu restrictionum mentalium; Commentaria in cantica canticorum; De sigillo confessionis sacramentalis*, &c. * Consultez l'oraison funebre de Jacques Maldere, prononcée par Jean Hamelar, chanoine d'Anvers. Le Mire, Sainte-Marthe, Valcre André parlent aussi de lui avec éloge.

MALDIVES, isles d'Asie dans la mer des Indes, vers la pointe de la presqu'isle de l'Inde, au-deça du golfe de Bengala, prennent leur nom de deux mots, savoir de *Male* & de *Dive*: le premier est le nom que porte la principale isle; & le second, en langue du pays, signifie une isle. Elles furent découvertes par le fils d'Almeida l'an 1507. Cet endroit de l'Océan s'appelle *mer des Maldives*, par les pilotes. Quelques-uns font monter à plus de douze mille le nombre de ces isles, qui forment un Archipel, ou un amas d'isles si confus, qu'on prend souvent un roc ou un banc de sable pour une isle. Leur situation occupe une espece de ligne droite; & la nature a séparé ces divers amas d'isles en treize parties principales, que les Insulaires nomment *Atollons*; de sorte qu'il y a douze grands détroits, qui détachent un *Atollon* d'avec l'autre; les isles sont séparées par de petits canaux où la mer est fort basse. Voici les noms des treize parties, qui s'étendent du septentrion au midi, par l'espace d'environ 250 ou 300 lieues. Trilladou-Matis, que les Portugais appellent *Cadibexa de las Ilhas*, c'est-à-dire, chef ou premier des isles. Les autres sont, Milladove-Madové, Padipola, Malo-Madou, Ari-Atollon, Male-Atollon, où il y a Male, capitale des Maldives; Palisdou, Moluque, Nilaudoux, Collomadoux, Adoumatis, Sovadou, Addou & Pove-Moluque. Les deux dernieres ne passent que pour une; & toutes reconnoissent un roi, qui fait son séjour ordinaire à Male. En général, l'air de ces isles est dangereux pour les étrangers, & les eaux croupies de tant de différens canaux, exhalent des vapeurs puantes, qui, jointes à la malignité des eaux douces qu'on y boit, y causent des fièvres pernicieuses. Il se rencontre tant de crocodiles parmi ces Atollons, qu'il n'y a point de sûreté à s'y baigner. On croit que ces peuples sont originaires de l'isle de Ceylan.

MAL

Ils ont le teint olivâtre, & la taille petite, mais bien proportionnée. La plupart vont tout nuds, à la réserve de ce que la modestie veut que l'on cache. Il n'y a que le roi & les soldats qui aient droit de porter de longs cheveux. Ils ont de l'esprit, & s'appliquent à la médecine & à l'astrologie. Ces isles ne rapportent ni bled, ni riz, mais du miel, des grenades, des citrons, des oranges & des cocos ou noix d'Inde. L'arbre qui produit ces cocos, est le plus utile de tous les arbres; il fournit des sucres & des liqueurs, qui, étant diversément préparées, ou tirées en diverses faisons, donnent du vin, de l'huile, du beurre, du lait & du sucre; son fruit est une amande dont on fait du pain; la feuille se prépare pour faire du papier à écrire; & le tronc sert à la charpente de leurs maisons & de leurs vaisseaux. On trouve aussi dans ces isles des coquilles blanches, que la nature a si bien formées, qu'elles passent pour de la monnoie en beaucoup d'endroits de la Terre-ferme des Indes. La religion mahométane est celle que l'on professe dans le pays; & lorsqu'un Insulaire a fait le voyage de la Mecque, il a le privilège de porter une longue barbe en signe de sainteté. Toutes ces isles dépendent d'un roi, qui vient par succession à la couronne, & le droit d'y succéder appartient aux mâles à l'exclusion des filles. Le principal revenu du roi consiste au cinquième de tous les fruits qui se recueillent dans ces isles, & en la confiscation de tous les vaisseaux qui y font naufrage. Il se nomme sultan, roi de treize provinces, & de douze mille isles. * Consultez François Pirard, *description des Maldives*. Maffée, *hist. des Indes*. Linschot, *voyages des Indes*, &c.

MALDON, en latin *Malodunum*, *Camudolanum*, *Camulodunum*, ancienne petite ville des Trinobantes en Angleterre. Elle est dans le comté d'Essex, à l'embouchure de la riviere de Chelmers, à quatre lieues de la ville de Colchester, vers le midi.

MALDON, *cherchez* THOMAS de Maldon.

MALDONADO, *cherchez* HERRERA MALDONADO.

MALDONAT (Jean) théologien célèbre, étoit Espagnol, & naquit l'an 1534, à Fuente-del-Maestro, petit village dans l'Estrémadure, ou plutôt à *Casas de la Reina*, proche de *Larena*; dans la même province. Il étudia à Salamanque avec beaucoup de succès, sous Dominique Soto, Dominicain; & sous François Tolet, Jésuite, qui fut depuis cardinal. Il y professa ensuite la langue grecque, la philosophie & la théologie, & entra dans l'ordre des Jésuites à Rome l'an 1562, où il enseigna quelque temps. Ses supérieurs trouverent à propos de le faire venir en France l'an 1563. Maldonat enseigna à Paris la philosophie & la théologie pendant plus de dix ans, avec un concours extraordinaire d'éccoliers, qui venoient de toutes les provinces, où sa réputation s'étoit répandue. Les Protestans même alloient l'entendre, quoiqu'il fût un de leurs plus zélés adversaires. Il eut avec plusieurs d'entr'eux des conférences particulières à Paris, en Lorraine, à Poitiers, à Bourges & ailleurs. Quelques-uns des plus obstinés, céderent à ses raisons, & rentrèrent dans le sein de l'église. Maldonat parloit assez bien françois, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. Le roi Charles IX se faisoit un plaisir de l'entendre, & de l'entretenir dans le particulier. Les princes de la maison de Lorraine prirent le parti de Maldonat, contre quelques personnes qui le persécuterent fortement. Étant revenu à Paris, il continua d'enseigner la théologie, & ce fut alors qu'il

eut des traverses qui troublèrent son repos : car d'un côté, il fut accusé devant les juges séculiers d'avoir fait faire au président de Montbrun un legs universel en faveur de sa société ; & d'un autre côté, l'université & la faculté de théologie l'accusèrent d'hérésie, pour avoir enseigné qu'il n'étoit pas de foi que la Vierge eût été conçue sans péché. Il fut mis à couvert de la première affaire par un arrêt du parlement, dont le principal motif fut la probité connue de l'accusé ; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites. L'université qui tenoit l'immaculée conception comme un point de foi catholique ; le cédera à Pierre de Gondi, évêque de Paris ; & la faculté de théologie, consultée par cet évêque, se trouva partagée ; les uns soutenant que l'opinion de l'immaculée conception étoit de foi, les autres ne la considérant que comme une opinion pieuse. L'évêque de Paris se déclara pour Maldonat, & prononça une sentence d'absolution en sa faveur le 17 janvier 1575. L'assemblée de la faculté de théologie du premier février, déclara au contraire, qu'il falloit tenir l'immaculée conception comme un point de foi. L'évêque de Paris, irrité de ce jugement, excommunia le doyen & le syndic, qui appelèrent comme d'abus de cette sentence au parlement, où l'affaire ayant été plaidée, il fut ordonné que ces deux docteurs seroient absous *ad cautelam*. Maldonat se retira à Bourges, où les Jésuites avoient déjà un collège, & y resta environ dix-huit mois, s'y occupant à mettre en ordre une partie des ouvrages que nous avons de sa façon. Le pape Grégoire XIII le fit venir à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la bible grecque des Septante, qu'il vouloit faire imprimer ; mais le P. Jean Maldonat mourut peu de temps après, à l'âge de cinquante ans, le 5 janvier de l'an 1583. Il a écrit des commentaires sur les évangiles, sur les quatre prophètes, Jérémie Baruch, Ezechiel & Daniel ; *disputationes de fide ; liber de demonibus ; summa casuum conscientia ; disputationes ac controversia circa sacramenta* ; des lettres, &c. Ces deux derniers ouvrages sont imprimés sous son nom à Lyon & à Cologne. Alegambe assure pourtant qu'ils ne sont pas de Maldonat ; mais ils sont certainement de lui. Outre ces livres, il avoit encore composé des commentaires sur les psaumes, sur l'épître de S. Paul aux Romains, & sur toute la théologie scholastique, avec quatre traités, *de constitutione theologica ; de ceremoniis missæ ; de indulgentiis ; & de purgatorio*, qu'on conserve à Milan dans la bibliothèque Ambrosienne : ils n'ont point été publiés. Le commentaire de Maldonat sur les évangiles est un excellent ouvrage. L'édition de Pont-à-Mousson, & les suivantes jusqu'en 1617, sont les meilleures ; car celles qui ont été faites depuis à Cologne, à Mayence & à Paris, ont été altérées. Les commentaires sur les Prophètes ont été imprimés l'an 1609. On a imprimé à Paris l'an 1643, des commentaires sur les principaux livres de l'ancien Testament, qui sont aussi attribués à Maldonat, mais qui ne sont pas de la même force que les autres commentaires. Le traité des sacremens, imprimé à Lyon l'an 1614, avec plusieurs autres opuscules théologiques, des lettres & des discours, est certainement de lui, aussi-bien que ces opuscules. M. Simon a donné dans sa bibliothèque critique, un extrait du traité de la Trinité de Maldonat. On a un petit livre imprimé à Paris l'an 1617, qui porte pour titre ; *Maldonat, des anges & des démons*. La somme des cas de conscience, imprimée à Lyon l'an 1604, n'est point l'ouvrage de Maldonat : mais un recueil tiré de ses

œuvres par un religieux Minime, nommé Martin Cardignac. Maldonat avoit encore composé plusieurs traités de théologie, que l'on trouve manuscrits. On ne peut nier qu'il n'ait été un très-excellent homme. Il étoit fort habile dans la littérature profane. Il savoit le grec & l'hébreu ; il parloit très-bien latin. Il avoit bien lu les anciens peres & les théologiens. Il avoit un esprit net & méthodique, beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité ; de présence d'esprit & d'adresse dans la dispute. Il est assez libre dans ses sentimens, & juge assez sainement des choses : il semble néanmoins avoir eu quelquefois trop de prévention & d'attachement pour ses opinions. On a imprimé à Paris en 1677, quelques pièces de lui, qui n'avoient point encore vu le jour : son traité sur la grace ; celui du péché originel ; celui de la providence & de la justice ; celui de la justification & du mérite des œuvres ; ses préfaces ; ses harangues ; ses lettres, le tout en un volume *in folio*. On y trouve une préface, qui contient son éloge. * Genebrard, *in chron. ad ann. 1583*. Florimond de Raymond, *de orig. hæres. lib. 5, cap. 2, n. 6*. Possevin, *in appar. sacr.* André du Saussai, *in suppl. mart. Gallic. ad diem 5 januar.* Ribadeneira & Alegambe, *de script. soc. Jesu.* Beierlink, *in chron. pag. 64*. André Schot, *biblioth. hist.* Nicolas Antoine, *biblioth. script. Hisp.* Pierre de Saint-Romuald, *tres. chron.* Sponde. Serrarius. Mariana. Le Mire ; &c.

MALDONAT (Jean) prêtre de Burgos, dans la Castille, qui florissoit vers l'an 1550, a publié une *parænese* ou exhortation latine à l'étude des belles lettres. Il fit aussi un abrégé des vies des Saints, qui fut imprimé plusieurs fois, & fut chargé par Jean Fonseca, évêque de Burgos, de travailler à une nouvelle édition du bréviaire de son diocèse, & il se chargea de mettre en latin les vies des Saints, qui devoient servir de leçons à ce bréviaire. * Andreas Schottus, *biblioth. Hisp. Thiers, sur S. Firmin d'Amiens*. Bayle, *dict. critiq.*

MALDONAT (Alfonse) religieux de l'ordre de S. Dominique, publia en 1624, à Madrid, le premier volume d'une chronique universelle, *in folio*. Il contient six dissertations de l'espace du temps écoulé depuis la création du monde jusqu'à J. C. des semaines de Daniel ; sous quel consulat naquit J. C. de l'année, du mois & du jour de sa mort ; de sa généalogie ; de l'autorité du Berosé & du Flavius Dexter, d'Annius de Viterbe, à qui il est trop favorable. Outre ces dissertations, il y a dans ce volume l'histoire du monde jusqu'à l'an 737 avant J. C. L'auteur a écrit en sa langue. * Echard, *script. ord. Præd.*

MALDUIN, roi d'Ecosse, fils de *Donald* ou *Doneval* IV du nom, succéda à Ferquard II, & regna vingt ans, depuis l'an 668, jusqu'en 688, qu'Eugène IV, son neveu, parvint à la couronne. * Buchanan, *hist. d'Ecosse*.

MALE-BESTE, monstre, qui, selon la fausse imagination du peuple, couroit les rues de la ville de Toulouse pendant la nuit dans le XV^e siècle. On le représentoit comme un homme d'une stature gigantesque, n'ayant qu'un œil au milieu du front, monté sur un cheval monstrueux, qui avoit plusieurs jambes longues & menues, comme celles d'une écrevisse, & à côté on voyoit un homme couronné à cheval, avec une lance à plusieurs branches, dont il renverfoit d'autres cavaliers. Il y a encore aujourd'hui beaucoup de gens qui prennent cette fable pour une histoire véritable, & qui vont dans l'hôtel de ville demander qu'on leur fasse voir la Male-beste. * La Faille, *annales de Toulouse*.

MALEBRANCHE (Nicolas) prêtre de l'Oratoire, fils de Nicolas Malebranche, secrétaire du roi, & de Catherine de Lauson, né à Paris le 6 août de l'an 1638, entra dans l'Oratoire à l'âge de vingt-un ans, le 28 du mois de janvier 1660. S'étant appliqué sérieusement à rechercher & à méditer la vérité, il donna l'an 1673 le premier volume d'un ouvrage, qui étoit le fruit de ses méditations, intitulé : *La recherche de la vérité*. Ce livre fut reçu du public avec une approbation presque universelle. La solidité & la justesse des pensées & de la plupart des réflexions contenues dans ce livre, écrites avec tout l'agrément & toute la politesse que l'on peut souhaiter, lui attirèrent l'estime de tous les gens d'esprit. Le pere Malebranche en donna un second volume l'année suivante ; & des éclaircissements, qui font le troisième. Il en donna une nouvelle édition augmentée, en quatre volumes, dans laquelle il a fait beaucoup d'additions, principalement sur la métaphysique & la physique. Cet excellent ouvrage fit connoître la force du génie du P. Malebranche, & lui acquit, avec justice, la réputation d'un des plus grands philosophes de son siècle. Il fit encore voir, dans ses conversations chrétiennes, jusqu'où pouvoit aller la méthode de philosopher, en y traitant, d'une manière aisée & sensible, les questions sublimes de la religion. Il s'engagea ensuite dans les questions sur la grace, & proposa dans son livre *de la nature & de la grace*, un nouveau système fort mal concerté, par lequel néanmoins il prétendoit accorder les différends des théologiens sur ce sujet. Il fit ensuite un traité de morale, & des méditations chrétiennes. Le célèbre M. Arnauld, quoique l'un de ses amis, trouvant son système sur la grace peu conforme aux principes de S. Augustin & des bons théologiens, & ne trouvant point non plus de justesse dans son système sur les idées par lesquelles nous connoissons la vérité, que le P. Malebranche prétend que l'on voit en Dieu, mit aussitôt la main à la plume, & écrivit contre l'un & l'autre. Le P. Malebranche ne demeura pas sans réplique, & composa, pour se défendre, une réponse au traité de M. Arnauld, des vraies & des fausses idées ; trois lettres touchant la défense de M. Arnauld contre la réponse au livre des vraies & des fausses idées ; réponse à la dissertation de M. Arnauld, sur les miracles de l'ancienne loi ; lettres du P. Malebranche, dans lesquelles il répond aux réflexions philosophiques & théologiques de M. Arnauld, touchant le traité de la nature & de la grace, en deux volumes ; quatre lettres pour répondre à celles de M. Arnauld ; réponse à une troisième lettre posthume de monsieur Arnauld, touchant les idées & les plaisirs, dans laquelle il donne un remède contre la prévention, en 1704. Il donna quelque temps après ses entretiens sur la métaphysique, & sur la religion, augmentés de trois entretiens sur la mort. Quelques personnes ayant cru que le P. Malebranche favorisoit dans ses écrits le système de M. de Cambrai sur le *pur amour*, il fit un petit écrit sur ce sujet. Le P. D. François Lami, Bénédictin, l'attaqua, prétendant qu'il étoit tombé en contradiction. Le P. Malebranche lui opposa un traité de l'amour de Dieu, avec une réponse générale à ce pere. Ayant été prié d'écrire quelque chose pour aider à convertir les Chinois, en reformant l'idée qu'ils ont de Dieu, il composa un entretien entre un Chrétien & un philosophe Chinois. Il ajouta à la fin de la recherche de la vérité, les règles des loix du mouvement, & une réponse à M. Régis, sur les idées & sur les plaisirs des sens. Son dernier ouvrage est contre le livre de l'*action*

de Dieu sur les créatures. Il est intitulé : *Réflexions sur la prémotion physique*, 1715, Paris. On a encore de ce pere, *Avis touchant l'entretien d'un philosophe Chrétien, avec un Chinois*, &c. pour répondre à ce que les auteurs des mémoires de Trévoux avoient dit contre cet entretien, en 1708, in-12. *Méditation pour se disposer à l'humilité, à la pénitence*, &c. en 1701. *Lettre sur sa réponse à M. Régis*, dans le Journal des savans, du premier de mai 1694. *Réponse à un avis de M. Régis*, Journal des savans, mai 1694. *Traité de l'Ame*, imprimé en Hollande, in-12, & qui ne l'a jamais été en France. *Réflexions sur la lumière & les couleurs, & sur la génération du feu*, dans les mémoires de l'académie des sciences, pour l'année 1699. Le P. Malebranche fut choisi dans le temps de la réforme de l'académie des sciences, pour un des académiciens honoraires de cette académie, dont il a été l'un des plus illustres membres. Il étoit autant recommandable par sa piété, par sa probité ; par sa simplicité, que par la solidité de son jugement, & par la profondeur de ses connoissances. Il n'étoit pas moins bon mathématicien que métaphysicien, & il fut toujours joindre à ces sciences abstraites, toute la politesse & la délicatesse d'un homme du monde. Il mourut à Paris le 13 octobre 1715, en sa soixante-dix-huitième année. * *Mémoires du temps. Nouv. de la république des lettres*, mois d'août 1684. Son éloge, par M. de Fontenelle. Dans les Mémoires du P. Nicéron, l'on a omis l'ouvrage suivant du P. Malebranche : *Défense de l'auteur de la recherche de la vérité contre l'accusation de M. de la Ville* (le P. Louis le Valois, Jésuite, dans les *sentimens de Descartes*, &c.) où l'on fait voir que s'il étoit permis à un particulier de rendre suspecte la foi des autres hommes sur des conséquences bien ou mal fondées, tirées de leurs principes, il n'y auroit personne qui pût se mettre à couvert des reproches d'hérésie, à Cologne, 1682, in-12.

MALÉE, capitaine des Carthaginois, fut le premier qui fit entrer l'armée de ces peuples dans la Sicile, où il eut beaucoup de bonheur, car il en subjuguait une bonne partie ; mais la fortune ayant changé, il en fut chassé avec grande perte de ses troupes. Ce mauvais succès le fit condamner à l'exil par le sénat : jugement dont ce capitaine fut tellement irrité, qu'il alla mettre le siège devant Carthage avec ce qui lui restoit de troupes. Pendant qu'il tenoit cette ville assiégée, son fils Cartalo, qui revenoit d'une ambassade de la ville de Tyr en Syrie, passa au travers de son camp, & ne voulut point voir son pere, avant que d'avoir été dans la ville ; mais quelques jours après, étant vêtu de pourpre, & ayant la tiare en tête, il revint trouver son pere, qui, le voyant en cet état, s'imagina qu'il venoit pour triompher de son malheur. Transporté de colère, il le fit attacher à une croix vêtu de ses superbes ornemens, à la vue de la ville, afin de donner un exemple aux enfans de ne pas insulter aux disgrâces de leur pere. Ensuite Malées s'étant rendu maître de la ville, obtint un pardon de toutes ses entreprises ; mais quelque temps après ayant été accusé de vouloir usurper la souveraineté, il fut tué par les citoyens. * Justin, l. 18.

MALÉE, promontoire du Peloponnèse, dans la côte méridionale du pays de Lacédémone, qui avance dans la mer de cinquante mille pas, est appelé à présent *Il Capo Malio*. Les anciens en regardoient le passage comme si dangereux, qu'ils disoient en proverbe, *Maliâ legens, obliviscere quæ sunt domi*. * Virgil. *Æneid.* l. 5. Ovid. l. 2. *amor*. Plin. Strabon. Baudrand, *diction géogr.*

MALEGUETE, MALAGUETTE ou MANAGUETE, côte de la Guinée en Afrique, que les

MAL

Hollandois appellent *Tand-Gust*, & les François *côte des Graives*, commence à Rio-Sanguin, & dans son étendue de soixante lieues jusqu'au cap des Palmes, comprend, outre Rio-Sanguin, Gestra-Crou, Crou-Sestre, Wapo, Batou, Grand-Sestre, Petit-Sestre & Goyan. Le commerce de Maniguctte, ou Malaguctte, qui est une graine à peu près de la grosseur du chenevis, que quelques-uns nomment *poivre de Guinée*, & qui a donné son nom au pays, y est très-considérable. Les côtes sont bordées de grands arbres, la terre en est fort basse, extrêmement grasse, & arrosée par quantité de ruisseaux, qui en rendent l'air si mauvais, que peu d'étrangers y peuvent passer sans tomber malades. Les gens du pays vont tête nue, sont robustes, & travaillent bien en fer. Ils ont diverses sortes de fruits & de venaison, avec quantité de vin de palmier. Les François aborderent en ce pays l'an 1366, y établirent diverses colonies, & y bâtirent des villes, comme celle de la petite Dieppe, &c. Depuis, les Portugais y sont venus; & enfin les Anglois & les Hollandois s'y sont établis. * Consultez Villaut, *relat. des côtes d'Afrique*.

MALEK : son nom entier est *Abou Abdallah Malek*, fils d'Ans, fils d'Abou Amer, Al Asbeki Al Medeni. Il étoit natif de Médine, c'est pourquoi on lui donne le nom d'Imam Dar Alhegrat, c'est-à-dire, l'Imam de la ville de la Fuite, qui est Médine. C'est un des chefs des quatre principales sectes du musulmanisme, qui sont approuvées & suivies comme orthodoxes. Bokhari dit de lui, que les principes de la doctrine de Malek sont plus sûrs, que ceux de Nafé & de Ben Omar qui l'avoient précédé, & qui passent aussi pour les chefs de deux autres sectes approuvées, que plusieurs joignent aux quatre autres. Ce docteur naquit sous le regne de Soliman, fils d'Abdelmelek, calife de la race des Ommiades, dont la résidence étoit à Damas. On prétend qu'il demeura trois ans entiers dans le ventre de sa mere. Il mourut l'an de l'hégire 179, de J. C. 795, sous le regne de Haroun-Al-Raschid, calife de la maison des Abbassides. Quelqu'un ayant demandé à Malek, s'il étoit permis de manger du pourceau de mer, ou si la loi obligeoit les Musulmans à s'en abstenir; Malek dit qu'il étoit absolument défendu, parceque, quoique ce fût un poisson, néanmoins le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un pourceau : l'imposition des noms étant, selon la tradition musulmane, quelque chose de divin. Les peuples d'Afrique, entr'autres ceux de Tripoli, de Tunis & d'Alger, suivent la secte de Malek. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* Ricaut, *de l'empire Ottoman*.

MALEK ARSLAN, cherchez ARSLAN BEN THOGRUL.

MALEK BEN DINAR ABOU JAHIA, docteur de très-grande réputation parmi les Musulmans. Car, outre la connoissance des traditions, son éloquence le fit passer pour le plus grand prédicateur de son temps. Il joignoit à ces talens une piété exemplaire. Il ne vivoit que de ce qu'il gagnoit du travail de ses mains, autorisant cette maniere de vivre par un passage, qu'il disoit avoir lu dans l'ancien testament, & dont le sens est : *Celui-là est heureux en sa vie & à sa mort, qui subsiste par le travail de ses mains*. Peut-être avoit-il en vue ces paroles du Pseaume 128, selon l'hébreu, verset 2, où le sens de la vulgate est : *Parceque vous mangerez le fruit du travail de vos mains, vous êtes heureux, & vous serez comblés de biens*. Le principal travail de ce docteur consistoit à copier des livres, dont il vendoit les exemplaires, & que

MAL 127

ses disciples achetoient bien cher. On avoit si bonne opinion de lui, qu'un homme le sollicita de prier pour sa femme, qui étoit grosse depuis quatre ans. Il se mit d'abord à le censurer rudement, & dit qu'il n'étoit pas prophète, pour faire des miracles. Il se mit néanmoins en prières, & dit à Dieu, en élevant ses mains vers le ciel : *Seigneur, si cette femme est grosse d'une fille, faites, s'il vous plaît, qu'elle accouche d'un garçon; car vous pouvez changer toutes choses comme il vous plaît*. Tous ceux qui étoient présents joignirent leurs prières aux siennes. On dit que ce pieux scheikh n'abaissa point ses mains; que l'homme qui l'avoit prié pour la délivrance de sa femme, ne retournât avec un fils entre ses bras, que sa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ses dents, comme s'il eût eu quatre ans. Malek étoit aussi excellent poète, & mourut à Baffora l'an 131 de l'hégire, 748 de J. C. Jafei a écrit sa vie. * Voyez la *biblioth. orient. de d'Herbelot*, qui soupçonne que Malek pourroit bien avoir été chrétien.

MALEK RAHIM, fils du sultan *Addoulat Omad Eddin*, surnommé *Azz Al Molouk*, fut le seizième & dernier prince de la dynastie des Bouïdes. Il succéda à son pere l'an de l'hégire 440, de J. C. 1048, le calife Caïem Bemrillâh le rendant maître de la ville de Bagdet, & lui donnant l'investiture de ses états pour en jouir au même droit que ses prédécesseurs. Cette cérémonie d'investiture se faisoit par les patentes, la couronne, la chaîne & les bracelets, que le calife envoyoit au sultan qu'il investissoit. Malek Rahim avoit un frere, nommé *Abou Manfor*, qui lui disputa pendant quelque temps le commandement de la Perse, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Shiraz; mais Malek Rahim le poursuivit si chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, mais fut mis en déroute l'an 447 de l'hégire, 1055 de J. C. Cette même année, le calife Caïem, pressé par Bessafiri, Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puissance, que celle de Malek Rahim, se crut obligé d'appeller Togrul Beg, premier sultan de la maison des Selgiucides, pour le secourir. Celui-ci appelé par le calife, s'approcha de Bagdet, dont il se rendit maître. Il se saisit d'abord de la personne de Malek Rahim, qu'il envoya prisonnier dans un château de l'Iraqe, & ce fut là que ce prince finit ses jours, après sept ans de regne. Abou Manfor son frere, fut aussi fait prisonnier l'année suivante 448, qui est le terme fatal de la dynastie de Bouïdes; car Caikhofrou, troisième fils d'Azz el Molouk, vécut en homme particulier, sous le regne d'Alp-Arslan, successeur de Togrul. * D'Herbelot.

MALEK SCHAH ou MELIK SCHAH, troisième sultan de la race des Selgiucides, étoit fils d'*Alp-Arslan*; & quoiqu'il ne fût pas l'aîné, son pere ne laissa pas de le déclarer son successeur; suivant le conseil de son visir Nezam al Mulch, dont l'autorité étoit si grande auprès de lui, qu'il lui fit préférer le cadet aux aînés. Consultez l'article d'ALP-ARSLAN. Mais cette préférence fut enfin funeste à ce même visir. Alp-Arslan ne fut pas plutôt mort l'an de l'hégire 465, & de J. C. 1072, que Melik-Schah fut, à la tête des armées qu'il commandoit, reconnu pour légitime héritier & successeur de son pere. Le calife lui envoya la confirmation du titre & du pouvoir de sultan, & y ajouta même la qualité d'*Emir-Elmoumenin*, c'est-à-dire, *commandant des fidèles*, qualité que jusqu'alors les califes s'étoient réservée, & n'avoient communiquée à aucun autre prince dans toute l'étendue du musulmanisme. Il fut aussi proclamé par tous ses

128 MAL

fujets du nom de *Gelal ed doulat v Eddin*, c'est-à-dire, *la gloire de l'état & de la religion* ; & c'est à cause de ce titre de *Gelal*, que la réforme du calendrier persien, qui fut faite sous son regne, fut appelée *Tarikh Gelali*, c'est-à-dire, le calendrier *Gelalcen*. Ce prince eut dès le commencement de son regne une guerre assez fâcheuse sur les bras. Son oncle, nommé *Caderd*, gouverneur de la Carmanie Persique, se révolta contre lui, & s'avança même jusqu'auprès de Kurge ou Ghurge, avec une armée considérable ; ce qui obligea le sultan à faire marcher contre lui les troupes du Chorasfan, qui avoient été toujours victorieuses sous le regne d'Alp-Arslan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à se harceler l'une l'autre, jusqu'à ce que le combat fût échauffé, & enfin il se donna une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vues. La victoire demeura du côté de Malek-Schah, & Caderd y fut fait prisonnier, puis envoyé sous bonne garde dans un château du Chorasfan. Cette victoire signalée, qui affermissoit l'autorité du nouveau prince, donna beaucoup d'insolence aux troupes Chorasfanienes. Elles se mutinèrent, & leurs principaux chefs allèrent trouver Nezam al Mulk, qui avoit, avec la qualité de visir, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'état. Ils demandèrent qu'on doublât leur solde, à cause du grand service qu'ils venoient de rendre, & menaderent en même temps de mettre Caderd sur le trône, si on ne leur donnoit une prompte satisfaction. Le visir fut appaiser par sa prudence les premiers mouvemens de la sédition, en leur promettant qu'il en parleroit au prince, & qu'il en espéroit une réponse favorable. Dès que Malek-Schah eut appris que le nom seul de Caderd fournissoit un motif de sédition à ses troupes, il le fit empoisonner dès la même nuit dans la prison. Les officiers de l'armée étant venus dès le lendemain pour savoir du visir la réponse du sultan, ce ministre, qui avoit eu sans doute part à la mort de Caderd, leur répondit finement qu'il n'avoit pu encore présenter leur requête au sultan, parcequ'il l'avoit trouvée la nuit passée accablée de tristesse par la mort imprévue de son oncle, ce prince poussé de desespoir ayant sucé du poison caché dans une bague qu'il portoit au doigt. Cette réponse ferma la bouche aux officiers, & à toute l'armée, qui ne parla plus d'augmentation de solde, depuis qu'elle eut appris que Caderd, qui pouvoit seul favoriser leur mutinerie, étoit mort. L'an de l'hégire 467, de J. C. 1074, Malek-Schah se rendit maître de toute la Syrie jusqu'à Antioche, ville qui étoit encore alors considérable. L'an 471 de l'hégire, 1078 de J. C. ce prince entreprit la conquête du pays de-là le Gihon. Le prince ou kan, comme ils l'appellent, de ce pays-là, qui portoit le nom de *Soliman*, fut fait prisonnier après la défaite de son armée, & Malek-Schah l'envoya sous bonne garde à Ispahan, ville qui étoit alors le siège royal des Selgiucides. Cette même année le sultan épousa *Tarkhan-Khatun*, fille du kan *Tamghage*, dont il eut un fils, qui naquit l'an 479 de l'hégire, 1086 de J. C. dans une petite ville du Chorasfan, nommée *Sangiar*, d'où le nom de Sangiar lui est demeuré. Ce sultan se plaisoit fort à voyager ; & on dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son empire, qui s'étendoit depuis Antioche jusqu'à Ourkand, ville du Turquestan. Il fit le pèlerinage de la Mecque l'an de l'hégire 481, de J. C. 1088, & dépensa des sommes immenses dans ce voyage. Car outre qu'il abolit le tribut que les pèlerins avoient accoutumé de payer, il employa de très-grandes sommes à bâtir des bourgades dans le desert, où

MAL

il fit creuser quantité de puits & de citernes, & conduire des eaux de tous côtés. Il fit aussi porter des provisions en grande abondance pour la subsistance des pèlerins, & distribua aux pauvres des sommes immenses. La seconde fois qu'il fit le tour de ses états, l'empereur Grec s'avança vers lui avec une puissante armée. Un jour le sultan étant à la chasse, & s'étant séparé du gros de ses gens, il fut pris par les Grecs, qui le menerent sans le connoître avec quelques-uns des siens à l'empereur. Il donna d'abord ordre à ses gens de le traiter comme l'un d'entr'eux sans aucune distinction, de peur d'être connu, & fit savoir secrètement à son visir ce qui lui étoit arrivé. Le visir fit mettre la garde ordinaire à la tente du sultan, comme s'il y fût rentré au retour de la chasse, & partit en même temps en qualité d'ambassadeur vers l'empereur Grec, pour régler avec lui les limites des deux empires. L'empereur reçut fort agréablement cette ambassade, & dit au visir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le sultan ; & que pour marque de sa sincérité, il lui vouloit renvoyer des prisonniers que ses gens avoient faits depuis peu. Le visir répondit qu'il falloit que ces prisonniers fussent gens inconnus & de peu de considération, puisqu'on n'en avoit rien eu dans le camp du sultan ; & quand on les lui eut amenés, il les regarda avec mépris, comme s'il ne les connoissoit point. Il les emmena pourtant tous ; & dès qu'il fut en sûreté, il se jeta aux pieds du sultan, & lui demanda pardon de ce qu'il avoit manqué au respect qui lui étoit dû. On peut juger qu'il l'obtint facilement, & ce stratagème augmenta même de beaucoup le crédit qu'il avoit à la cour. Cependant on ne put faire la paix, & il se donna une bataille dont la victoire demeura au sultan, qui fit l'empereur Grec prisonnier. Ce prince étant conduit en la présence du sultan, le reconnut pour avoir été son prisonnier, & lui dit fierement : *Si vous êtes l'empereur des Turcs, renvoyez-moi ; si vous êtes un marchand, vendez-moi ; & si vous êtes un boucher, tuez-moi*. Le sultan lui fit connoître qui il étoit ; car il lui donna gratuitement la liberté, & le renvoya dans son pays. Mais cet empereur étant mort bientôt après, Malek-Schah s'empara d'une partie de ses états, & en donna le gouvernement à Soliman son cousin. Sur la fin du regne de ce sultan, le visir Nezam-al-Mulk se brouilla extrêmement avec la sultane Tarkan-Khatun, au sujet de la succession que la sultane vouloit faire tomber sur son fils, quoiqu'il ne fût que le cadet des enfans du sultan ; au lieu que le visir soutenoit que la succession devoit appartenir à Berkiarok, qui étoit l'aîné & le plus capable de regner. La sultane, pour faire réussir son dessein, s'occupa à décréditer le visir dans l'esprit du sultan ; elle lui fit comprendre que toutes les charges & les gouvernemens étoient entre les mains de ce ministre ; qu'il les avoit partagés à douze fils qu'il avoit, & à quelques autres de ses créatures. Le sultan se laissa prévenir : il s'en plaignit au visir, & lui fit dire que s'il ne changeoit de conduite, il lui feroit quitter le bonnet & l'écrivoire, qui étoient les marques de sa dignité & de son pouvoir. Le visir répondit à celui que le sultan lui avoit envoyé, que le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il possédoit étoient tellement liés à la couronne & au trône du sultan par le décret éternel de la Providence divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse, quoique hardie, pouvoit avoir un bon sens ; mais elle fut altérée par l'envoyé qui étoit gagné par la sultane : de sorte que le sultan irrité au dernier point

MAL

point, priva le visir de sa charge, & la donna à Tâge-el-Mulk-Cami, chef des conseils de la sultane, avec commission de faire informer des malversations de son prédécesseur. Dans ce même temps le sultan forut d'Ispahan pour aller à Bagdet, où résidoit le calife Radhi, qui ne soutenoit plus ce grand nom de prince de tous les Musulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on lui rendoit, quoiqu'il fût dépouillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la religion. Le visir dépossédé suivit la cour; & s'étant mis en chemin après le sultan, un assassin, suborné par le nouveau visir, lui donna un coup de couteau dont il mourut peu de temps après, l'an de l'hégire 485, de J. C. 1092. On porta son corps à Ispahan, où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps, avant que de mourir, d'écrire en vers persiens, & d'envoyer au sultan, par un de ses enfans, des paroles que nous jugeons dignes d'être rapportées ici : » Grand monarque, j'ai passé une » partie de ma vie à bannir l'injustice de vos états, » étant appuyé de votre autorité. J'emporte avec » moi, & je vais présenter au souverain roi du » ciel les comptes de mon administration, les témoignages de ma fidélité, & les titres de la réputation que j'ai acquise en vous servant, signés » de votre royale main. Le terme fatal de ma vie » se rencontre en la 93 année de mon âge, & c'est » un coup de couteau qui en tranche le fil. Il ne » me reste plus qu'à remettre entre les mains de » mon fils la continuation des longs services que » je vous ai rendus, en le recommandant à Dieu, » & à votre majesté. « Ce visir protégea beaucoup l'avancement des sciences; il bâtit des maisons & des collèges pour les gens de lettres à Bagdet, à Bassora, & à Ispahan. Mais le plus considérable fut le collège de Bagdet, qui porte son nom, d'où sont sortis plusieurs savans de mérite. Le sultan étant parti pour Bagdet, comme nous avons dit, y arriva l'an 485 de l'hégire. Quelques jours après étant à la chasse, il s'y trouva mal; & après avoir vécu seulement dix-huit jours depuis la mort du visir, chargé d'ennuis, & accablé par son mal, il mourut le 3 jour de la lune de Scheval de la même année. Son fils aîné *Berkiarok* lui succéda. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MALEK-SCHAH, fils de *Mohammed*, fils de *Malek-Schah*, succéda à son oncle Massoud; mais son règne fut de peu de durée. Aussi étoit-il tout à fait indigne de régner; car il n'estimoit que la bonne chère, & abandonnoit entièrement le soin des affaires à ses ministres. Malgré son incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek qui avoit été dans une très-grande considération près du sultan Massoud, & passoit pour le plus vaillant homme de son siècle. Malek-Schah le voulut faire arrêter prisonnier; mais cette résolution parut injuste à tous les grands de sa cour. C'est pourquoi Hassan Khandar qui étoit des meilleurs amis de Khasbek voulut prévenir ce coup; & sous prétexte de donner un grand régal chez lui au sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il se faisoit de sa personne, & l'enferma dans le château de Hamadan. On résolut aussitôt de mettre à sa place son frere Mohammed, qui étoit pour lors à Khouzestan. Malek-Schah ayant demeuré quelque temps prisonnier à Hamadan, trouva l'occasion de se sauver au même pays d'où son frere avoit été appelé pour régner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed, jusqu'en l'an de l'hégire 555, de J. C. 1160, & quand il eut appris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la couronne; mais il mourut dans ces entrefai-

MAL 129

tes, n'étant encore âgé que de 32 ans. * D'Herbelot.

MALEL, ville du pays des Negres, qui est éloignée de douze journées du désert, de leur ville capitale, nommée *Kana al Kebra*, c'est-à-dire, *Gana, la Grande*. On ne trouve point d'eau dans ce désert, & il faut par nécessité en porter sa provision. * D'Herbelot.

MALELA (Jean) d'Antioche, a écrit dans le VII^e siècle une chronique en 18 livres, depuis le commencement du monde jusqu'à la mort de l'empereur Justinien, qui a été donnée au public par M. Hodi, & imprimée à Oxford l'an 1691. Cette chronique est pleine de fables, de contes, d'erreurs chronologiques & de faussetés historiques. Jean de Tzetzes l'a citée dans sa chronique, & Constantin Porphyrogenete en a inferé quelques passages dans sa compilation d'exemples de vertus & de vices. * Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. des VII^e & VIII^e siècles*.

MALEMBA, royaume d'Afrique, situé entre celui d'Angola & le lac de Zembre. * Marmol & Jean de Léon, *description de l'Afrique*.

MALEPEYRE de Vendanges (Gabriel) étoit de l'académie des jeux floraux de Toulouse qu'il avoit le plus contribué à établir, & dont il avoit toujours été regardé comme le chef. Il étoit d'une noble famille connue par l'antiquité de sa noblesse; & il se trouve parmi ses ancêtres plusieurs hommes illustres dans l'épée & dans la robe. Ce fut cette dernière profession que M. Malepeyre choisit, suivant en cela son inclination & sa capacité pour les lettres; & il est mort doyen du Présidial de Toulouse. Outre la science du droit qu'il possédoit aussi parfaitement qu'aucun magistrat du royaume, il étoit encore versé dans l'ancienne & la nouvelle philosophie. Il s'étoit même appliqué à la théologie & aux mathématiques; & il réussissoit dans l'éloquence & dans la poésie. Enfin il avoit voulu pénétrer même dans la médecine, & il la faisoit assez pour être consulté par les personnes de la profession. Il joignoit aux qualités de l'esprit toutes les vertus propres de son état. Son intégrité l'avoit fait l'arbitre de presque tous les différends de sa province. Il ne rapportoit de procès que ceux qu'il ne pouvoit accommoder. Loin de recevoir aucun présent, il refusoit ce qu'il auroit pu prendre légitimement; & souvent il a payé pour les pauvres qui avoient perdu leur cause à son rapport, quoiqu'il n'eût aucunement influé dans cette perte. Le zèle particulier qu'il avoit pour le culte de la sainte Vierge, l'a porté à faire à grands frais beaucoup d'établissements en son honneur, & à lui bâtir une magnifique chapelle, qui est un des plus beaux monumens de piété qu'il y ait dans le royaume. C'est par le même motif qu'il crut devoir fonder un cinquième prix à l'académie des jeux floraux, pour celui qui feroit chaque année le plus beau sonnet à la louange de la mere du Sauveur du monde. Il est mort à Toulouse âgé de soixante-dix-huit ans, le 5 de mai 1702; & l'auteur de son éloge imprimé dans les *mémoires de Trévoux* du mois de février 1703, dit que l'on voyoit alors une grande affluence de peuple à son tombeau. Le même dit que M. Malepeyre a publié plusieurs ouvrages, & qu'il en a laissé d'autres manuscrits. Voici ceux qui ont été imprimés : 1. *Traité de la nature des comètes*, à Toulouse, 1665, in-12. 2. *Description de la Chapelle de Notre-Dame du Mont Carmel*, à Toulouse, 1692, in-8°. 3. *Cinquante sonnets sur la passion de Notre Seigneur*, à Toulouse, 1694, in-8°. 4. *Le pseautier de N. D. ou la vie de la très-sainte mere de Dieu, en cent cinquante sonnets*, à Toulouse, 1701, in-12.

Dans le *mercure* du mois d'octobre 1689, où l'on fait aussi un grand éloge de M. Malepeyre, on dit qu'il a fait un livre sur les planètes & les éphémérides, qui montre qu'il avoit un génie propre à développer ce que la physique & les mathématiques ont de plus secret. On ajoute que les voyages qu'il avoit faits dès-lors en Italie, l'avoient rendu bon connoisseur pour tout ce que la peinture, la sculpture & l'architecture ont de plus régulier. Dans la magnifique chapelle dont on a parlé en l'honneur de la sainte Vierge, sous le nom du Mont-Carmel, l'ordre & la symétrie sont de son invention. Il étoit très-lié avec M. Duplessis Praslin, évêque de Tournay, & ils s'écrivoient souvent; & ce prélat a rendu justice à son mérite dans le premier de ses *Mémoires sur la religion*, où il ne le désigne que sous le titre de philosophe.

MALESPINE, marquisat souverain d'Italie en Toscane, près de l'état de Gènes, est proprement celui de Masse, qui a été possédé par la maison de Malespine, laquelle est très-ancienne.

I. ALBERIC, nommé dans le concile de Pavie de l'an 876, eut pour fils

II. ALBERIC II, marquis d'Italie, qui laissa

III. ALBERIC III, seigneur de Masse, &c. On croit que celui-ci épousa *Cunissa*, sœur de la femme de *Berenger* III, dont il eut

IV. GUILLAUME, surnommé MALESPINE, marquis de Lunigiano & de Carfagnano, seigneur de Bobio, &c. Il servit l'empereur Othon contre les Sarasins de la Calabre, & épousa *Gilberge*, fille de *Guimar*, prince de Salerne.

V. OBIZZON son fils continua ses services pour l'empereur, fut employé en diverses négociations, & mourut vers l'an 1005. Il laissa

VI. AZOLIN, Malespine, qui servit l'empereur Henri II, & qui fut père

VII. D'AZON, marquis en Italie. On dit que celui-ci épousa *Ermengarde*, fille de *Hugues* II, comte du Mans, que *Thibaud* III, comte de Champagne, avoit répudiée. *Orderic Vitalis* & *Guillaume* de *Jumieges* parlent de cette alliance. Leurs enfans furent, *Foulques*, qui vivoit l'an 1099; *Hugues*, comte du Mans, qui vendit ce comté à *Elie* de la Flèche, son cousin; &

VIII. CONRAD Malespine, marquis de Lunigiano, qui continua la postérité. Dante parle de lui, dans son poëme du purgatoire. Il eut

IX. ISNARD, qui vivoit l'an 1108, & qui épousa *Sichelgauta*, qu'on croit fille d'un roi de Sardaigne.

X. OBIZZON Malespine son fils, refusa de servir l'empereur Henri V, contre le pape. Il laissa

XI. MORELLO ou MONCELLO Malespine, auquel les Génois firent la guerre l'an 1172. Il leur céda *Pietra-Coperta* pour avoir la paix. Ses enfans furent, GUILLAUME, qui suit; *Conrad* Malespine, tige des marquis de *Villafranca*; & *Obizzon*, qui laissa aussi postérité.

XII. GUILLAUME Malespine, marquis de Masse, Carrare, &c. fut exposé à de grandes traverses, servit les Génois contre les Astesans, & mourut vers l'an 1230, laissant divers enfans, entr'autres ISNARD, qui suit; *Albert*; *François-Mainfroi*, &c.

XIII. ISNARD Malespine, marquis de Masse, &c. épousa *Cubitose*, fille d'*Afon* V, marquis de Mantoue & de Ferrare, & d'*Elise* d'Antioche, dont il eut

XIV. GABRIEL, qui laissa

XV. SPINETTA Malespine, chassé de ses états par *astruccio Castracani*: il se retira auprès de *Mastia* de l'*Escale*, prince de Vérone; & fit bâtir dans cette ville un magnifique palais.

XVI. AZZOLIN, son fils, rétablit les affaires de sa famille après la mort de *Castruccio*. Il eut

XVII. GALEOT, père de

XVIII. SPINETTA, II du nom, marquis de Masse, &c. Charles III, roi de Naples, lui donna le duché de Gravina dans le royaume de Naples, qu'il perdit peu après. Il prit alliance avec *Marguerite*, fille du comte *François* de Cuni, dont il eut divers enfans, entr'autres,

XIX. ANTOINE-ALBERIC Malespine. Celui-ci épousa l'an 1418, par dispense du pape Martin V, *Jeanne* Malespine, sa cousine, marquise de Fivizano. Il en eut six fils, JACQUES, qui suit; *Gabriel*, tige des marquis de FOSDINOVO, &c.

XX. JACQUES Malespine, marquis de Masse, &c. acquit Carrare, Monita & Lavenza. Il fut lieutenant de *Ludovic Sforce* l'an 1470; se conserva l'amitié des Florentins, & eut de *Thadea* Pic, fille de *François*, marquis de la Mirande, ALBERIC, qui suit; & *François*, qui laissa postérité.

XXI. ALBERIC Malespine, marquis de Masse, & de Carrare, se vit attaqué par les armes de *François*, son frère, lequel prit sur lui Carrare, Lavenza & Monita, que le roi Charles VIII lui fit rendre l'an 1494, lorsqu'il fut en Italie. Ce monarque reprit pour lui le marquisat de Fivizano que les Florentins lui retenoient; passa à Masse, & lui donna le même duché de Gravina que son aïeul Spinetta avoit possédé. Mais, après le retour du roi, les Florentins reprirent Fivizano & quelques autres châteaux sur Alberic qui épousa *Lucrece*, fille de *Sigismond* d'Est. Il eut de cette alliance trois filles. L'aînée fut mariée à *Scipion* de Fiesque, comte de Lavagne; *Richarde* Malespine fut mariée l'an 1515, par dispense du pape Léon X, avec *Scipion* de Fiesque, veuf de sa sœur aînée. Ce seigneur mourut l'an 1520, ne laissant qu'une fille qui épousa vers l'an 1540, le comte *Vitalino* visconti de Borromeo. *Richarde* prit une seconde alliance avec *Laurent* Cibo, comte de Ferentille, qui devint marquis de Masse, &c. Sa troisième sœur *Thadée* Malespine, épousa le célèbre *Bojardi*, comte de Scandiano. * Consultez *Porchacchi*, *Zazera*, le *Laboureur*, &c.

MALESPINE (Salla ou Saba de) étoit de la noble & ancienne famille de ce nom, dont on vient de parler. Il étoit doyen de Malte, & secrétaire du pape Jean XXI, comme on le croit. Les François ayant attaqué Aouste, ville de la Sicile, en 1268, les habitans qui purent se sauver prirent la fuite, & Saba de Malespine fut de ce nombre. Il se jeta dans un vaisseau qui périt quelque temps après, & laissa dans les eaux la plupart de ceux qu'il portoit. Malespine trouva moyen d'arriver à bord, on ne fait de quelle manière, & il dit lui-même qu'il a essuyé depuis plusieurs autres dangers dont le Seigneur l'avoit toujours délivré. On ignore le temps de sa mort. Il a écrit six livres de son histoire de Sicile en latin, depuis l'an de *Jésus-Christ* 1250, jusqu'en 1276. M. Baluze les a fait imprimer dans le VI tome de ses *Miscellanea*, page 197, & M. Louis-Antoine Muratori les a publiés de nouveau dans le VIII tome de ses écrits de l'histoire d'Italie, *in-folio*, à Milan en 1726, page 785. * Voyez la préface de M. Baluze, & celle de M. Muratori.

Il y a eu dans le même temps un autre historien de la même famille nommé RICORDAN DE MALESPINE, que l'on regarde comme le premier qui ait écrit quelque histoire en langue italienne. Il dit dans celle de Florence, qui nous reste de lui en cette langue, que sa famille tenoit un rang considérable dans cette ville, & qu'elle y occupoit les premières places. Il faut qu'il soit

MAL

Mort vieux, puisqu'il n'a point fini ses jours avant l'an 1281, & qu'il dit en 1200, qu'il avoit été à Rome, où il avoit commencé à lire l'histoire. Celle de Florence a été donnée par M. Muratori, dans le volume de son recueil cité ci-dessus. Voyez la page 879 de cet ouvrage. Jachetti de Malespine, neveu de Ricordan, a continué cette histoire jusqu'à l'an 1286.

MALET de Gravelle, maison considérable de Normandie, qui a donné plusieurs grands officiers à la couronne, tire son origine

D'ERNEZ Malet, seigneur de Gravelle, qui est dit pere de

II. ROBERT Malet, I du nom, seigneur de Gravelle, mentionné en cette qualité dans un registre des fiefs de Normandie, vivant l'an 1205, épousa Ale, fille de Robert comte d'Alençon, & de Jeanne de la Guerche, dont il eut ROBERT II, qui suit.

III. ROBERT Malet, II du nom, sire de Gravelle, qualifié chevalier banneret, partagea l'an 1230 avec le comte de Champagne, & ses autres co-héritiers, ce qu'il pouvoit prétendre au comté du Perche, & eut une partie de la seigneurie de Bernai, la prévôté de Sées, le Bois, dit Malet, appelés ensemble *La Terre-Malet*, dont ses descendants jouirent jusqu'en 1355. Il vivoit l'an 1242. On lui donne pour femme Agnès de Tancarville, & pour enfans, JEAN I, qui suit; & Agnès, mariée à Thibault de Prulai, seigneur de Longueau.

IV. JEAN Malet, I du nom, sire de Gravelle, de Sées & de Bernai, vivoit l'an 1285. On lui donne pour femme Marie de Léon, veuve de Jean seigneur de Kergorlai, & fille de Hervé, sire de Léon, & de Marguerite d'Avaugour. Ses enfans furent, JEAN II, qui suit; Robert, chevalier, vivant l'an 1318; & Guillaume Malet, seigneur de Montagu, qui d'Ameline, dame du Bosc-Achard & de Plannes, eut pour enfans Guillaume Malet, qui servoit en Poitou & en Saintonge l'an 1358; Robert Malet, seigneur de Plannes; & Jean Malet, seigneur de Plannes, chevalier capitaine châtelain de Bonneville-sur-Touque, mort l'an 1363, laissant de Jeanne, dame de Plannes, sa femme, N. Malet, dame du Bosc-Achard, mariée à Guillaume, seigneur de Courci; Marie, femme de Gaucher de Châtillon, seigneur de Dours; & N. Malet, dont l'alliance est ignorée.

V. JEAN Malet, II du nom, sire de Gravelle, fut fait chevalier l'an 1313, & servit en Flandre l'an 1328 à la bataille de Maraux. Il avoit épousé Anne de Waurin, fille de Robert, seigneur de Saint-Venant, dont il eut JEAN III, qui suit; Robert, seigneur d'Ambonville, de la Haye & de Fontaines, qui suivit, ainsi que son frere, le parti du roi de Navarre, à cause de quoi ses terres furent confisquées, & lui furent rendues, après qu'il eut obtenu rémission, avec les trois cens seigneurs auxquels le roi pardonna l'an 1360, & vivoit encore l'an 1378; Catherine Malet, femme de Jean, sire de Preaux; & Jeanne Malet, mariée à Jean de Mauquenchi, dit Mouton, sire de Blainville, maréchal de France.

VI. JEAN Malet, III du nom, sire de Gravelle, servit sous Louis d'Espagne l'an 1340; & l'an 1352 en Picardie sous le roi de Navarre, au parti duquel il se dévoua, ce qui lui fut funeste: car quoiqu'il eût obtenu rémission d'avoir contribué à la mort de Charles d'Espagne, connétable de France, il eut la tête tranchée à Rouen le 5 avril de l'an 1355, avec plusieurs autres seigneurs qui favorisoient ce parti, & qui furent depuis déclarés innocens, & enterrés solennellement le 23 décembre de l'an 1357. Il avoit épousé Eléonore de Châtillon, fille de Gui, comte de Saint-

MAL 131

Paul, & de Marie de Bretagne, laquelle obtint pour elle & son fils, en juin de l'an 1359, la délivrance de la terre de Gravelle, & des autres biens confisqués sur son mari, & vivoit encore l'an 1363, ayant eu pour enfans Jean Malet, IV du nom, sire de Gravelle, qui fut rétabli dans tous les biens de son pere en janvier 1361, avec pouvoir de succéder à ses prédécesseurs, & qui servoit l'an 1380, en qualité de chevalier-banneret; mais depuis il ne se trouve rien de lui; GUI, qui suit; & Isabelle Malet, mariée 1°. à Guillaume de Trie: 2°. à Louis baron de Crenilli.

VII. GUI Malet, sire de Gravelle, fut fait chevalier à la bataille de Roëbeque le 17 novembre de l'an 1382; & vivoit encore l'an 1410, ayant eu pour enfans de sa femme, dont le nom est ignoré; JEAN V, qui suit; Catherine, mariée, 1°. à Helin, seigneur de Waisieres: 2°. à Olivier d'Escanneville; & Agnès Malet, femme de Louis de Launai, chevalier.

VIII. JEAN Malet, V du nom, sire de Gravelle & de Marcouffis, successivement fauconnier, pannetier & maître des arbalétriers de France, s'étant attaché au dauphin, ses terres de Normandie furent confisquées par le roi d'Angleterre. Il fut pourvu de la charge de pannetier de France l'an 1423, qu'il quitta peu après pour celle de maître des arbalétriers. En cette qualité il défendit vigoureusement la ville de Montargis, assiégée par les Anglois l'an 1426, servit au ravitaillement de la ville d'Orléans, au recouvrement de celles d'Yenville, de Gergeau & de Baugenci, puis accompagna le roi à son sacre à Reims l'an 1429; & vivoit encore l'an 1449. Il avoit épousé 1°. Jeanne de Bellengues, veuve de Regnault de Trie, amiral de France: 2°. Jacqueline de Montagu, dame de Marcouffis & du Bois-Malherbes, veuve de Jean de Craon, seigneur de Montbason, & fille de Jean de Montagu, seigneur de Marcouffis, grand-maître de France, & de Jacqueline de la Grange, laquelle mourut l'an 1436. Du premier lit vint Marie de Gravelle, dame de Lougei, mariée à Gerard de Harcourt, seigneur de Bonnetable, de Beaufou, & de Beuvron, vivante l'an 1469. Du second lit sortirent JEAN, VI du nom, qui suit; Charles, curé de Montfort & de Beaufou; & Louise Malet de Gravelle. Il eut encore un fils naturel, nommé Jean, qui épousa Guillemette, dame d'Estelan.

IX. JEAN Malet, VI du nom, sire de Gravelle, de Marcouffis, &c. chambellan de M. le dauphin, épousa 1°. Marie de Montauban, fille de Guillaume, seigneur de Montauban, & de Bonne de Milan: 2°. Marie de Montheron, fille de François, seigneur de Maulevrier, & de Louise de Clermont. Ses enfans du premier lit furent, Jean Malet VII du nom, sire de Gravelle, conseiller & chambellan du roi, mort sans postérité vers l'an 1470; & LOUIS, qui suit. Ceux du second furent Louise Malet de Gravelle, mariée à Guillaume Goujeul, seigneur de Rouville, grand-veneur de France; Marie, alliée 1°. à Louis seigneur de Clermont & de Gallerande: 2°. à Antoine de Beaumont, seigneur de Buri & de Chef-Boutonne; Renée, femme de Jean Martel, seigneur de Bacqueville; & Jeanne Malet de Gravelle, mariée 1°. à François d'Alegre, seigneur de Preci: 2°. à Guiot de la Haye, écuyer.

X. LOUIS Malet, sire de Gravelle, de Marcouffis, de Montagu, de Milli, &c. gouverneur de Picardie & de Normandie, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cent gentilshommes de sa maison, fut l'un de ceux qui eurent le plus de crédit à la cour des rois Louis XI, Charles VII & Louis XII. Il fut fait amiral de France l'an 1486; se trouva à la journée de Saint-Aubin-du-Cormier l'an 1488;

132 MAL

suivit le roi Charles VIII à la conquête du royaume de Naples ; se démit l'an 1508 de sa charge d'amiral, en faveur de Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, son gendre, après la mort duquel il y fut rétabli l'an 1511, & mourut en son château de Marcouffis le trente octobre de l'an 1516, âgé de soixante & dix-huit-ans. Il avoit épousé Marie de Balzac, fille de Roffec, seigneur d'Enragues, morte le 23 mars de l'an 1503, dont il eut Louis, & Joachim, morts jeunes ; Louise Malet, dame de Gravelle, mariée à Jacques de Vendôme, vidame de Chartres, prince de Chabanois, &c. grand-maître des eaux & forêts de France ; Jeanne Malet, dame de Marcouffis, alliée 1^o. à Charles d'Amboise II du nom, seigneur de Chaumont, amiral & maréchal de France : 2^o. à René, seigneur d'Illiers, auquel elle donna par son contrat de mariage, les terres de Marcouffis, de Saint-Clerc, Gomez-le-Chastel, &c. morte le 18 septembre de l'an 1540, âgé de cinquante-neuf ans ; & Anne Malet de Gravelle, dame de Montagu, femme de Pierre de Balzac, seigneur d'Enragues. * Voyez le Feron, Godefroi, & le pere Anselme.

MALETTON (Henri de) gentilhomme Breton, diacre & maître des requêtes du roi, ayant été accusé en 1344, & convaincu du crime de leze-majesté, en fut puni d'une manière ignominieuse. On le promena par les rues principales de Paris, tête nue, & assis dans un tombereau, où il étoit enchaîné par le cou & par les mains d'une grosse chaîne de fer. Après cette cérémonie, le greffier de la cour le remit entre les mains de l'official de Paris, qui le fit mettre au haut d'une échelle que l'on voyoit encore il n'y a pas long-temps à l'entrée de l'église de Notre-Dame. Là il fut donné en spectacle au peuple qui l'insulta pendant long-temps. Cette échelle se transportoit au parvis devant le grand portail de Notre-Dame : elle avoit au haut un quarré où le patient étoit à genoux, & sur son dos on mettoit un écriteau qui contenoit en deux mots le crime pour lequel il étoit puni. * Grancelas, *histoire de l'église, de la ville & de l'université de Paris*, tome II, pages 146, 147.

MALEZIEU (Nicolas de) naquit à Paris en 1650, de Nicolas de Malezieu, écuyer, seigneur de Bray, & de Marie des Forges, originaire de Champagne. Il s'avança si bien dans l'étude dès la plus tendre jeunesse, qu'à l'âge de douze ans il finit sa philosophie au collège des Jésuites à Paris. Il se perfectionna dans cette étude sous le célèbre M. Rohaut, & s'appliqua dans le même-temps aux mathématiques dans lesquelles il a fait de si grands progrès. L'application qu'il donnoit à ces sciences ne l'empêcha pas de cultiver les belles lettres, l'histoire, le grec, l'hébreu, & même la poésie, dans laquelle il a réussi beaucoup au-delà de ce qu'on auroit dû attendre d'un profond mathématicien. Feu M. Bossuet, évêque de Meaux, le connut lorsque ce jeune homme avoit à peine 20 ans, & il ne fut pas difficile à ce prélat de démêler dès-lors tout son mérite. M. de Malezieu ayant été appelé vers le même temps en Champagne pour des affaires de famille, eut aussi l'avantage de connoître & de fréquenter M. de Vialart, évêque de Châlons, aussi connu par la beauté de son esprit, que par la sainteté de ses mœurs. Il se maria à vingt-trois ans avec damoiselle François Faudelle de Favereffe. Après dix ans de séjour en Champagne, M. de Montausier & M. Bossuet jetterent les yeux sur lui pour le mettre auprès de M. le duc du Maine, avec M. de Court & M. Chevreau. Ce dernier étoit déjà précepteur de ce jeune duc. Le génie vif & brillant de M. de Ma-

MAL

lezieu, joint au riche fonds de connoissances utiles qu'il avoit acquis, lui firent un grand nombre d'amis à la cour ; & quand M. le duc du Maine se maria, la jeune duchesse qui avoit une grande délicatesse d'esprit, & beaucoup de gout pour les sciences, s'attacha particulièrement M. de Malezieu, en qui elle trouvoit tout ce qu'il lui falloit pour apprendre tout. Celui-ci répondit pleinement à l'attente de la princesse ; il n'eut jamais rien de caché pour elle, & souvent on lui a vu traduire sur le champ, en présence de toute la cour, Virgile, Térence, Sophocle, Euripide, &c. M. de Malezieu secondoit aussi le gout que cette princesse avoit pour donner chez elle des fêtes, des divertissemens, des spectacles dans lesquels il vouloit qu'il entrât de l'idée & de l'invention. C'étoit lui qui imaginoit, qui ordonnoit, qui composoit souvent les vers. Les impromptu lui étoient assez familiers. On trouve par cette raison plusieurs vers de sa composition dans le recueil intitulé : *Divertissemens de Sceaux*, deux volumes in-12, à Trevoux 1712 & 1715. Ils consistent dans plusieurs chansons, lettres, sonnets, la fête de Chatenay, un conte de 1300 vers, auquel l'abbé Genest a aussi travaillé, intitulé : *La crête du coq d'inde*. Il a fait aussi représenter sur le théâtre de Sceaux quelques pièces comiques, comme l'*Heautontimorumenos* de Térence en françois. *Polichinel demandant une place dans l'académie*, comédie en un acte, représentée à plusieurs reprises par les marionnettes de Brioché, est aussi une pièce qu'on lui attribue : elle se trouve dans les *pièces échappées du feu*, recueil in-12, à Plaisance en 1717, que l'on a attribué à M. du Bois de Saint-Gelais, qui l'a défavoué. Un académicien opposa à cette pièce *Arlequin chancelier*, que nous n'avons point vu imprimé, non plus que *Brioché chancelier*, qui fut fait contre la même pièce. M. de Malezieu étoit en même temps chef des conseils de M. le duc du Maine ; il étoit chancelier de Dombes, premier magistrat de cette souveraineté, & il cultivoit toujours ses cheres mathématiques. Ce fut lui qui eut l'honneur de les apprendre à M. le duc de Bourgogne en 1696, & il choisit pour faire le fond de ses leçons les élémens de géométrie de M. Arnauld, le docteur, comme ceux qui lui paroissent les plus clairs & les mieux digérés ; il y fit seulement quelques additions & quelques retranchemens. Pour fixer davantage ce jeune prince, il lui proposa d'écrire de sa main au commencement d'une leçon ce qui lui avoit été enseigné la veille. Toutes ces leçons écrites par le prince pendant le cours de quatre ans, ont été rassemblées, & ont fait un corps que M. Boissiere, bibliothécaire de M. le duc du Maine, fit imprimer en 1715, sous le titre d'*Elémens de géométrie de M. le duc de Bourgogne*. Il y a à la fin du livre quelques problèmes résolus par la méthode analytique, que l'on croit de M. de Malezieu. Au renouvellement de l'académie des sciences, en 1699, M. de Malezieu fut un des honoraires, & en 1701 il entra à l'académie françoise. Il faisoit dans sa maison de Chatenay, près de Sceaux, des observations astronomiques selon la méthode pratiquée à l'Observatoire, & il les communiquoit à l'académie des sciences. Il mourut d'apoplexie le 4 de mars (non le 4 de mai, comme on lit dans le *Parnasse François*.) 1727, dans la soixante-dix-septième année de son âge. Il a laissé cinq enfans vivans, trois garçons, dont l'aîné est évêque de Lavaur ; le second brigadier des armées du roi, & lieutenant général d'artillerie ; & le troisième, capitaine des carabiniers ; & deux filles, dont l'une est mariée à M. de Messimy, premier pré-

MAL

fidant du parlement de Dombes, & l'autre à M. le comte de Guiry, lieutenant général du pays d'Aunis, & mestre de camp de cavalerie. * *Histoire de l'Académie des sciences, année 1727.* Tiron du Tillet, *Parnasse François*, édition in-fol. page 619.

MALGUE, cherchez MALAGA.

MALHERBE (François de) poète célèbre, né à Caën, vers l'an 1555, étoit de l'illustre famille de Malherbe-Saint-Aignan, qui porta les armes en Angleterre, mais qui tomba si bas en France, que le pere de Malherbe étoit affligé à Caën. On dit que ce dernier se fit calviniste un peu avant que de mourir. Son fils en eut un si sensible déplaisir, qu'il quitta le pays, & s'alla établir en Provence, à la suite de Henri d'Angoulême, fils naturel du roi Henri II, grand-prieur de France, amiral des mers du Levant, qui en étoit alors gouverneur. Il entra dans sa maison à l'âge de dix-sept ans, & le servit jusqu'à ce que ce prince fut tué par Altoviti, le 2 juin de l'an 1586. Malherbe épousa la veuve d'un conseiller, fille d'un président de Provence, nommé *Coriolis*, dit *Jambe de bois*, dont il eut plusieurs enfans, qui moururent tous avant lui; & entr'autres, un fils brave & bien fait qui fut tué en duel en 1627 par un gentilhomme Provençal, nommé de Piles. Le nom & le mérite de Malherbe furent connus du roi Henri le Grand, par le rapport avantageux que lui en fit M. du Perron. On dit qu'un jour ce monarque demandant à du Perron, s'il ne faisoit plus de vers, il répondit que depuis que sa majesté lui faisoit la grace de l'employer dans ses affaires, il avoit tout-à-fait quitté cet exercice; & ajouta qu'il ne falloit plus que personne s'en mêlât, après un gentilhomme de Normandie, nommé *Malherbe*, qui avoit porté la poésie françoise à un si haut point, que personne n'en pouvoit approcher. Depuis ce temps-là, le roi parloit souvent de Malherbe à Des Ivetaux, précepteur de M. de Vendôme; mais ce poète ne vint à la cour que deux ou trois ans après; c'est-à-dire, l'an 1605, un peu avant que le roi partît pour Limoges. Sa majesté lui commanda de faire sur son voyage des vers, qu'il lui présenta à son retour. Cette pièce commence par ce vers,

O Dieu! dont les bontés de nos larmes touchées.

Le roi en fut si content, que voulant retenir Malherbe à son service, il commanda par avance à M. de Bellegarde de lui donner sa maison, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'état de ses pensionnaires. Ce seigneur lui donna sa table, un cheval, & mille livres d'appointement. Racan, qui étoit alors page de la chambre, fit connoissance avec Malherbe, apprit de lui l'art de faire des vers, & contracta avec lui une amitié qui dura jusqu'à leur mort. Après celle du roi Henri IV, la reine Marie de Médicis gratifia Malherbe de cinq cens écus de pension. On dit que sa conversation étoit brusque, qu'il parloit peu; mais qu'il ne disoit jamais mot qui ne portât, quoiqu'il s'exprimât de très-mauvaise grace, à ce qu'a dit Balzac; mais Racan lui rend plus de justice. Il a été des premiers qui se soient appliqués à purifier la langue françoise; enfin il a été généralement loué de tout le monde, quoiqu'il n'ait presque jamais loué les ouvrages des autres. Il mourut à Paris l'an 1628. Les circonstances de la vie de Malherbe qu'on vient de rapporter, sont tirées des *Mémoires pour la vie de Malherbe*, par le marquis de Racan; ouvrage dont il y a eu plusieurs éditions. La dernière, qui est la plus correcte, & accompagnée de beaucoup de notes, se trouve avec l'é-

MAL 133

dition des poésies de Malherbe, donnée par M. de S. Marc, dont on va parler.

Malherbe est considéré comme le pere de notre poésie. Il a le premier donné des regles fixes pour les rimes & la poésie françoise: c'est ce que le célèbre Boileau Despreaux nous a dépeint en ces termes:

*Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence:
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux regles du devoir.
Par ce sage écrivain la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidele
Aux auteurs de ce temps sert encor de modele.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.*

Ce n'est pas assez de dire qu'il étoit excellent versificateur; on ne peut lui refuser la qualité de véritable poète: car s'il est vrai que l'art de la poésie n'est qu'une imitation de la nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de vers qu'il a embrassé, un autre poète qui l'ait mieux imité. Il représente toutes choses avec une naïveté toute singulière: il observe la bienfaisance très-religieusement; il explique les anciennes fables de fort bonne grace, & d'une manière couverte, & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de véritables poètes avant lui: il emploie même des fables de sa propre invention, avec un merveilleux artifice. Il rend son style si sublime, par les figures qui l'embellissent, lorsque le sujet le demande; & si délicat, quand il ne lui permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modéra la chaleur de son imagination avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent poète lyrique. La justesse de ses pensées, la noblesse de ses expressions, la variété de son style, & sur-tout, ce je ne fais quoi, qui se voit, qui se sent, & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les poètes françois. De tous ceux qui l'ont précédé, il n'y en a pas qui aient imité Horace plus heureusement que lui: il en a parfaitement représenté le génie & le caractère dans ses odes & dans ses stances, qui méritent aussi le nom d'*odes*, puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées. Ménage, Chevreau, & en dernier lieu M. de S. Marc, ont commenté les poésies de Malherbe. Ses ouvrages poétiques consistent, en odes, stances, sonnets, quelques paraphrases des psaumes, quelques épi grammes, des chansons, &c. On en a fait plusieurs éditions. La dernière, qui est la plus complète & la plus exacte, & dans laquelle les poésies sont rangées suivant l'ordre chronologique, a paru en 1757 à Paris, chez Barbou, en un volume in-8°, très-bien imprimé. On la doit aux soins de M. le Fèvre de S. Marc, qui l'a enrichie d'un grand nombre de notes, la plupart intéressantes. Il a joint à cette édition les *Mémoires pour la vie de Malherbe*, par le marquis de Racan, dont on a parlé plus haut; & un *Discours sur les obligations que la langue & la poésie françoise ont à Malherbe*. Ce discours est une espèce d'analyse, dans laquelle l'éditeur présente un choix judicieux des corrections que Malherbe avoit faites lui-même sur les vers de Desportes. On a de Malherbe, outre ses poésies, une traduction du *traité* de Sénèque, *des bienfaits*; une autre du trente-troisième livre de Tite-Live, & plusieurs lettres. L'édi-

tion la plus exacte de la traduction du *traité des bienfaits*, est celle qui parut in-12 en 1643, à Paris, chez Sommaville. On y trouve quelques chapitres qui manquent dans les éditions antérieures. Pour les autres ouvrages en prose, la meilleure édition est celle de 1631, plus ample & plus correcte que celle de 1630. * M. Godeau, *sur les œuvres de Malherbe*. M. Huet, *de clar. interpr.* l. 2. Gill. Ménage, *préf. sur les ouvr. de Malherbe, avec ses observat.* Pellisson Fontan. *relat. histor. de l'acad. Franç.* Baillet, *jug. des savans, sur les poètes modernes*. M. le Fevre de S. Marc, *notes sur les poésies de Malherbe*, édition de 1757. Les différens journaux ont rendu compte de cette dernière édition. Il faut en particulier consulter les détails qu'on trouve à son occasion sur Malherbe & sur ses poésies, dans l'*Année littéraire*, an. 1757, tome VII, lettre VII. M. Fréron, auteur de cet estimable ouvrage périodique, est, par sa mere, arriere-petit-neveu de ce grand poète.

MALHERBE (N.) gentilhomme François, fut nourri fort jeune en Espagne, se mit sur la flotte des Indes, & passa au Pérou, où il fit de nouvelles découvertes. Il revint en France pour en donner avis; mais il ne fut point prophète en sa patrie; ce qui l'obligea de retourner en Espagne, où il fut mieux reçu. On lui fit armer quelques vaisseaux, avec lesquels il repassa aux Indes, où il eut le succès qu'il avoit promis. Etant de retour une seconde fois en Espagne, le roi lui donna dix mille écus de pension, & le soixantième denier de tout l'or que sa majesté tireroit de ces terres-là, dont Malherbe se fit un parti, qui lui valoit quatre-vingt-dix mille écus par an. * Le cardinal du Perron, dans le *Perroniana*.

MALICHUS, homme d'une illustre naissance, & capitaine parmi les Juifs, se joignit aux Romains avec un corps considérable de ceux de sa nation, contre Alexandre, fils d'Aristobule, qui faisoit la guerre à Hircan, & fit empoisonner Antipater, pere d'Hérode. Celui-ci avoit trop d'amour pour son pere, & étoit trop sensible à l'honneur, pour ne pas venger cette mort: il fit assassiner Malichus sur le chemin de Tyr, par quelques officiers de l'armée romaine. * Joseph, *ant. liv. 4, chap. 10, 19 & 20*.

MALICUT. C'est une petite île de l'Océan Indien. Elle est entre les îles Maldives & celles de Divandurou. Elle n'a que cinq lieues de circuit, & elle est une dépendance du royaume de Cananor ou Malabar. * Mati, *dict.*

MALIK, chef d'une des quatre sectes anciennes de la religion de Mahomet, que les Turcs croient être orthodoxes. *Cherchez* MALEK.

MALINES, sur la Dyle, appelée par les Allemands, *Machelin*; par les Flamans, *Mecklin*; & par les Latins, *Mechlina*, est une ville & seigneurie enclavée dans l'une des dix-sept provinces, dans le Brabant, entre Louvain, Bruxelles & Anvers. Sa grandeur & sa magnificence la font surnommer *Malines la belle*. La rivière de Dyle, qui passe au milieu, étant augmentée par le flux & reflux de la mer, rend la ville riche & marchande. On voyoit dans le fauxbourg le monastere de S. Alexis, où il y avoit quinze ou seize cens religieuses, appelées *Béguines*, qui avoient la liberté de sortir, de se promener, de faire & recevoir des visites, & de se marier quand bon leur sembloit; mais ce monastere fut entièrement démoli pendant les guerres civiles, vers la fin du XVI^e siècle. La seigneurie de Malines a eu des souverains particuliers, jusqu'en l'année 1336 qu'elle se mit en liberté. Elle a appartenu depuis à la maison de Bourgogne, & enfin à celle d'Autriche,

avec le Brabant, l'an 1477. Malines est le siège d'un archevêché, qui fut établi à la priere de Philippe II, roi d'Espagne, par Paul IV, l'an 1559, avec le titre de primat des Pays-Bas, & qui a pour suffragans Anvers, Bruges, Gand, Ypres, Ruremonde & Boisleduc. Le cardinal de Grandvelle en fut le premier archevêque. L'église métropolitaine est dédiée à S. Rombaut, & a douze chanoines, fondés l'an 1000 par Notger, évêque de Liège. Malines est aussi la résidence du grand conseil royal, institué ambulatorio par Charles, duc de Bourgogne, l'an 1473, & fixé à Malines en 1503; le lieu du parlement des chevaliers de la toison, & l'arsenal du prince. Le tonnerre ayant mis le feu à plusieurs barils de poudre dans cet arsenal, l'an 1546, bouleversa une tour, & plus de trois cens maisons, dessécha l'eau des fossés de la ville, & causa des ravages incroyables. Les habitans de Malines sont francs de tous impôts, à cause des bons services qu'ils rendirent à Charles le Hardi, duc de Bourgogne, & comte de Flandre, au siège de Nuis sur le Rhin. * Guichardin, *descript. des Pays-Bas*. Jean-Baptiste Gramaye, *histoire de Malines*. Valere-André, *biblioth. Belg.* Havenius, *de erect. novor. episcop. in Belg.* Gazei, *histoire ecclési. du Pays-Bas*. Sammart. *Gall. christ.* &c.

CONCILES DE MALINES.

Martin Rithove, évêque d'Ypres, présida au concile provincial de Malines, tenu l'an 1570 en l'absence d'Antoine Perrenot, cardinal de Grandvelle, qui étoit prélat de la même ville. Matthieu Hovius, aussi archevêque de Malines, y célébra un autre concile provincial, l'an 1607, & deux ans après publia des ordonnances synodales.

MALINGRE (Claude) sieur de Saint-Lazare, né à Sens, a travaillé beaucoup, mais avec peu de succès, à l'histoire de France. Le premier de ses ouvrages, où il prit le nom de Saint-Lazare, parut en 1635. C'est une histoire des dignités honoraires de France, qui a sans doute son utilité, puisqu'il a eu soin de citer ses garans. Il ne prend le titre d'historiographe du roi, que dans les antiquités & les annales de Paris, qui parurent en 1640, dont le style est languissant, & où il y a des inexactitudes, mais qui ne laisse pas d'être un ouvrage passable en ce genre. Dès l'an 1614, Malingre publia un traité de la loi salique, armes & blazons de France; & une description de l'entrée de Louis XIII en la ville d'Orléans: & en 1616 il publia l'histoire des états assemblés à Paris en 1614. Il prit part à l'histoire générale des progrès & de la décadence de l'hérésie moderne: la partie du septième livre, où il est traité de la religion huguenote de la république de Genève, est de lui. Il y joignit dans le huitième livre l'état général de la religion P. R. de France; dans le neuvième l'état de la religion P. R. dans le Béarn; dans le dixième l'état de la religion P. R. de la Rochelle: tout cela fut imprimé en 1624. Il publia aussi en 1630 une continuation des mémoires de Boyvin de Villars jusqu'à 1629; & en 1652, un recueil de ce qui s'étoit passé dans les troubles de 1588, & à la pacification de 1594. Mais à quoi il s'est appliqué particulièrement, c'est à l'histoire de Louis XIII, qu'il écrivit d'une manière qui ne devoit pas contribuer à le faire estimer, parce qu'il y flate trop les puissances; & que pour gagner davantage, il alla jusqu'à diversifier les titres de ses ouvrages. En 1616, on vit paroître l'histoire de Louis XIII, depuis 1610 jusqu'en 1614. Il y joignit en 1622, l'histoire des intrigues & des guerres civiles de 1620, & des deux années suivantes, en 2 volumes:

MAL

& pour procurer un plus prompt débit à ce livre, en mettant les curieux dans le risque de l'acheter plusieurs fois, il le fit paroître cette année-là même, & l'année suivante sous trois autres titres différens. Trois autres volumes, où l'histoire de cette intrigue étoit continuée jusqu'en 1629, parurent cette année-là même. En 1638, il reprit tout ce qu'il avoit fait sur le regne de Louis XIII, le réduisit, y ajouta, & en fit une histoire générale des guerres & des mouvemens arrivés en divers états du monde; & en 1647 il fit reparoître le même ouvrage avec une continuation jusqu'en 1642. On ne fait comment il osa mettre son nom à cette édition; car l'année précédente, il avoit eu assez de prudence pour le déguiser. Il vouloit publier un journal du regne de Louis XIII, & il trouva un libraire; mais comme le public étoit las de lui, il eut la précaution de ne pas mettre son nom à la tête; & pour donner le change aux curieux, il fit mettre ces lettres S. M. C. On ne fait pas précisément le temps de sa mort; mais on ne peut douter qu'elle ne fût arrivée entre les années 1652 & 1655. On a vu ci-dessus qu'il publia un ouvrage la première de ces deux années: en la seconde il en parut un autre intitulé: *L'Histoire de notre temps*, commencée par Claude Malingre, & continuée par du Verdier.

MALIO ou CAPO MALIO, *cherchez MALÉE*.
MALKIEL ou MELCHIEL, fils de Beriah de la tribu d'Aser, fut chef d'une famille qu'on nomma de son nom, la famille des *Malkiélites*. * *Nomb. XXVI*, 45.

MALLAGUETTE, *cherchez MALEGUETE*.

MALLAN, ville dans la moitié de la tribu de Manassé vers la Galatide. Judas Machabée la prit de force, en fit tuer tous les habitans, à la réserve des femmes, & la réduisit en cendres. * *Joséphe, antiq. liv. XII, chap. 12*.

MALLEMANS (Claude) seigneur de Messanges, village situé dans le Val de Vergy, étoit né à Beaune en Bourgogne. Il vint assez jeune à Paris, & entra en 1674 dans la maison de l'Institution des Prêtres de l'Oratoire. Il demeura peu dans cette congrégation, s'attacha à l'université de Paris, & y professa pendant trente-quatre ans la philosophie au collège du Pleffis. Il eut aussi l'honneur de donner des leçons de cette science à feu madame la duchesse de Bourgogne. Il étoit prêtre. Sur la fin de ses jours, se trouvant dans une situation peu commode, il se retira dans la communauté des prêtres de S. François de Sales, où il mourut le 17 d'avril 1723, âgé de 77 ans. C'étoit un homme habile, inventif, & zélé pour la philosophie de Descartes. On lui doit: *Machine pour faire toutes sortes de cadrans solaires. Nouveau système de l'aimant*, chez Cusset, & dans le *Journal des sçavans* de 1674. *L'ouvrage de la création: Traité physique du monde: Nouveau système: Raisonnemens différens de ceux des anciens philosophes*, à Paris en 1679, in-12, avec un recueil de plusieurs pièces astronomiques du même sur son nouveau système. Solution du problème de la quadrature du cercle, à Paris en 1683 & 1686, sous ce titre: *Fameux problème de la quadrature du cercle résolu géométriquement par le cercle & la ligne droite*, à Paris, chez Coignard. Cet écrit est dédié à M. de Montausier. *Replique à la réponse de l'inconnu sur la quadrature du cercle*, dans un des *Journaux des sçavans* de 1698. Discours sur trois articles des *Mémoires de Trevoux*, pour la défense de son nouveau système du monde, à Paris en 1705. Extrait d'une réponse à une lettre italienne, écrite de Rome sur le même système, dans le *Journal des sçavans* de 1716, au mois de juillet. Outre ces écrits, M. Malle-mans en a encore publié d'autres sur d'autres matières, savoir: Sonnet au-devant du remède anglois con-

MAL 135

tre les fièvres, par le sieur de Blegny, en 1682. Réponse à une critique satyrique intitulée: *Apothéose du dictionnaire de l'académie françoise*, à Paris en 1696, in-12. Fautes remarquées par M. Malle-mans de Messanges dans toutes les cartes de géographie sur le sujet de la Pentapole, dans la terre de Chanaan, appelée aujourd'hui *la Terre-sainte*, dans un des *Journaux des sçavans* de l'an 1698. Réponse à la lettre écrite contre ces remarques, avec une suite de cette réponse, dans les *Journaux des sçavans* de 1699. Le pere le Long, dans sa bibliothèque sacrée, donne ces remarques & cette réponse à M. Malle-mans, chanoine de sainte Opportune, frere de Claude. La question décidée sur le sujet de la fin du siècle; si l'année 1700 est la dernière du XVII^e siècle, ou la première du XVIII^e; à Paris en 1699, in-12, & dans le *Journal des sçavans* de la même année. Il avoit promis plusieurs autres ouvrages qui n'ont point paru. M. Malle-mans a eu deux autres freres, qui se font fait aussi connoître par leurs ouvrages, & dont nous parlons dans les articles suivans.

MALLEMANS (Etienne) frere du précédent, aussi né à Beaune, marié à Paris, & mort dans la même ville le six d'avril 1716, âgé de plus de soixante-dix ans. Il n'a fait que des poésies françoises, dont il n'y en a eu qu'un petit nombre qui ait été imprimé: entr'autres un madrigal sur le camp de Loudun, qui a été mis en musique par M. du Parc, & qui se trouve dans le *Mercur de septembre* 1698; un sonnet dans celui de mars 1703. Le défi des Muses en trente sonnets moraux, in-12, à Paris en 1701. Ils furent remplis en trois jours sur les mêmes bouts rimés, donnés par madame la duchesse du Maine. L'auteur ayant appris qu'on l'accusoit d'être à bout par ces trente sonnets, en ajouta dix autres sur les mêmes bouts rimés, & pour peu qu'on l'eût encore animé, il menaçoit d'aller jusqu'à la centaine. On a aussi de lui quelques chansons sur l'avènement de Philippe V à la couronne d'Espagne.

MALLEMANS (Jean) frere des précédens, est né à Beaune, comme ses autres freres, le 22 de janvier 1649. Il fut d'abord capitaine de dragons, ou d'infanterie: il fut même engagé dans le mariage. Depuis il embrassa l'état ecclésiastique, & fut pourvu le 15 mars 1702 d'un canonicat de l'église royale & collégiale de sainte Opportune à Paris. Avant ce temps-là & depuis il a fait de fréquens voyages en Hollande, en Angleterre, en Flandre, en Allemagne & ailleurs. On a su de lui-même qu'il alla une fois à Mons, dans l'unique dessein de chercher la première édition de la traduction du Nouveau Testament qui porte le nom de cette ville, & qu'il y croyoit imprimé, quoiqu'il fût certain que l'impression s'en est faite en Hollande. Singulier dans ses sentimens, il n'a fait aucun ouvrage où il ne se soit écarté des opinions les mieux fondées, & où il n'ait donné dans des bêtises insoutenables. Quand il vit que son frere le professeur en philosophie, prenoit parti pour Descartes, il se fâcha sérieusement contre lui. Ce philosophe ne méritoit à ses yeux aucune estime. Il ne faut point s'en étonner: on lui a souvent entendu dire que S. Augustin n'étoit qu'un théologien fort médiocre, & qu'il n'avoit rien entendu, sur-tout dans les matières de la grace. Jean Malle-mans est mort à Paris le 13 de janvier 1740, âgé de 91 ans. Voici quels sont ses ouvrages. En 1716 il donna une traduction françoise de Virgile en *prose poétique*, & il prétendit y avoir expliqué ce poète *en cent endroits dont toute l'antiquité a ignoré le vrai sens*. Mais, dit M. Vail-lant dans sa traduction des éclogues de Virgile, pu-

blée en 1724, il paroît que le public n'a pas été plus content de sa traduction que de ses autres ouvrages. En effet, ajoute-t-il, bien loin d'avoir cette politesse que demande cet ouvrage, composé principalement pour les dames, selon le dessein de M. Mallemans, on peut dire qu'elle est rempante, sans élévation, & même barbare. M. Mallemans avoit déjà donné l'histoire de la religion en six volumes in-12, depuis le commencement du monde jusqu'à l'empire de Jovien : de ces six volumes il y en a deux qui comprennent l'histoire de la vie de Jésus-Christ tirée des quatre Evangélistes, sans en rien omettre, & sans y rien ajouter. C'est une espèce de concorde que l'auteur estime beaucoup au-dessus de tous les autres ouvrages de même nature. En 1718, il publia les *Pensées sur le sens littéral des dix-huit premiers versets de l'Evangile de S. Jean* : ce qu'il appelle *L'histoire de l'éternité*. Il y a quelques conjectures heureuses dans ces pensées : l'auteur y réforme toutes nos traductions, & quelquefois sa critique est juste. Le journal intitulé : *Europe savante*, n'ayant pas parlé à son gré de ses pensées, il y fit une réponse fort aigre, où il accuse les auteurs de ce journal de socinianisme ; mais ayant déféré aux avis d'une personne à qui il avoit communiqué cette pièce, il la supprima. Ses pensées sur S. Jean devoient être suivies de *Pensées* de même goût sur les dix-huit ou vingt premiers versets des trois autres évangélistes. Ces écrits étoient achevés depuis plus de quinze ou vingt ans ; mais le privilège que l'auteur demandoit pour les faire imprimer lui ayant été refusé à cause des singularités dont ils sont remplis, ils sont restés dans son cabinet. Il n'en est pas de même d'un certain nombre de dissertations, ou de réflexions particulières sur divers endroits de l'écriture sainte, qu'il a composées. La facilité qu'il a trouvée de les faire insérer dans les journaux, les a rendu publiques. De ce nombre sont : *Lettre à M. l'abbé Fleury, souprécepteur des enfans de France, pour l'éclaircissement d'une difficulté de chronologie dans la vie des rois de Juda, Joram & Ochozias, & pour la justification du texte sacré du quatrième livre des Rois, & du second des Paralipomenes*, dans les mémoires de Trevoux, mars 1706. On voit par le commencement de cette lettre, que M. Mallemans étoit des conférences que M. l'abbé Fleury a tenues chez lui pendant un assez grand nombre d'années. *Lettre à M. le comte de Noirval : où est donnée l'évidente intelligence du second verset du sixième chapitre de la Genèse, & contenant le véritable système du paradis terrestre, établi contre le sentiment de Calvin, de Scaiger, &c.* dans les *Mémoires de Trevoux* du mois de septembre 1707. Lettre au R. P. de Tournemine, pour établir le vrai sens de ces paroles de S. Luc : *Homo quidam abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum & reverti*, dans les mêmes mémoires de juillet 1708. Lettre au même pour justifier cette traduction de ce passage de S. Luc, 22. *Sinite usque huc, &c. Permettez, ou avec votre permission, souffrez que je m'avance jusques-là*, dans les mêmes mémoires, août 1708. Il y eut une réponse à cette lettre, qui se trouve dans les mêmes mémoires au mois de septembre, & M. Mallemans y fit une réplique, dans les mêmes mémoires du même mois de septembre. Le pere Athanasie de Paris, religieux Picpuce, fit des remarques sur l'explication que M. Mallemans avoit donnée des paroles de S. Luc, *Homo quidam abiit in regionem longinquam*, & les fit insérer dans les mémoires de Trevoux, décembre 1708. On trouve à la suite la réponse de M. Mallemans au P. Athanasie. Lettre pour prouver la divinité de Jésus-Christ contre les sociniens, dans les mêmes mé-

moires, mars 1709. Lettre sur l'endroit de l'Evangile concernant la malédiction du figuier, dans les mêmes mémoires, novembre 1709. Il a fait beaucoup d'autres réflexions semblables qui ne sont point imprimées, de même que la vie des philosophes, dont il a parlé à plusieurs de ses amis. On a encore de lui une conduite pour entendre chrétiennement la messe, à Paris en 1696 ; & plusieurs *factums* & requêtes dans les démêlés assez fréquens qu'il a eus avec son chapitre en corps, ou avec plusieurs membres, & dans lesquels on trouve souvent plus que de la vivacité. * *Voyez* sur les écrits touchant l'écriture sainte, la bibliothèque sacrée du P. le Long, dans l'édition in-fol.

MALLET (Antoine) religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit né à Rennes en 1593. Il prit les degrés dans la faculté de théologie de Paris, devint prieur de S. Jacques, & fut successivement vicaire général de la congrégation de France, & provincial de cette même congrégation, lorsqu'on en fit une province ; mais il prit de si étroites liaisons avec Gaston de France, duc d'Orléans, qu'il le suivit à Blois, où il mourut en 1663, âgé d'environ 70 ans. Il avoit publié en 1634, les histoires des saints papes, cardinaux, patriarches, évêques, &c. des docteurs de toutes les facultés de l'université de Paris, & des religieux illustres du couvent de S. Jacques : on y a remarqué bien des négligences. * Echard, *script. ord. Præd.* Le P. Texte, dans une lettre insérée aux *Mémoires de Trevoux*, février 1744, pag. 217.

MALLET (Philippe) troisième fils de Pierre Mallet, écuyer, sieur des Equenes, né à Bazancourt, petit village du diocèse de Beauvais, proche de Gerberoi en Picardie, fit ses humanités à Paris, où il s'appliqua particulièrement aux mathématiques. Le fils de milord Dygbi, s'en retournant en Angleterre, le pria de l'accompagner en qualité d'homme de belles lettres ; ce qui lui procura la connoissance des principaux de la cour, qui l'engagerent à passer deux fois la mer, pour venir en France négocier quelques affaires pour les intérêts de la reine Henriette, femme de Charles I, roi d'Angleterre. Mais entraîné par son inclination pour l'étude, qui ne s'accommodoit pas avec le bruit de la cour, il repassa pour la troisième fois en France, où il enseigna les mathématiques avec beaucoup de succès l'espace de quarante-trois années, faisant gratuitement tous les jours une leçon publique dans le collège royal de Bourgogne, où grand nombre d'écoliers venoient l'écouter. Il a composé plusieurs traités sur les mathématiques, entr'autres un livre de fortifications, en vers françois, un cours de mathématiques ; & mourut à Paris l'an 1679, âgé de 73 ans, sans avoir été marié. * *Mémoires du temps.*

MALLET (Charles) docteur en théologie, maître de la société de Sorbonne, né au diocèse d'Amiens, fut reçu docteur en 1659, & dans la suite il fut fait chanoine & archidiacre de l'église de Rouen. Il est mort le 20 août 1680, durant la chaleur des disputes où il étoit entré avec M. Arnauld, docteur de Sorbonne, à l'occasion de la version du Nouveau Testament, connu sous le titre de Mons. M. Mallet fit d'abord un *Examen de quelques passages* de cette version, qu'il publia sans se faire connoître en 1676 ; elle est en françois. Il y accusoit les traducteurs d'un grand nombre de falsifications, & même d'avoir une morale corrompue touchant la chasteté. M. Arnauld, qui avoit eu quelque part au Nouveau Testament de Mons, se crut obligé de travailler à une *nouvelle défense* de cette version, comme il avoit déjà fait contre le P. Maimbourg, Jésuite, par

MAL

un ouvrage qu'il fit en commun avec M. Nicolle, étant l'un & l'autre vers 1668, dans l'abbaye de Haute-Fontaine en Champagne. Mais lorsqu'il fut sur le point de publier le premier volume de cette *nouvelle défense*, ayant été averti qu'il étoit à propos d'en demander la permission au roi, il s'y rendit, & dressa une requête fort longue, que l'on trouve imprimée dans le troisième volume des lettres de ce docteur, pag. 140. On pourroit la regarder comme une réfutation anticipée de l'ouvrage de M. Mallet. Cette requête néanmoins ne fut point présentée, parcequ'ayant été répandue avant que d'être donnée au roi, l'on indisposa ce prince contre M. Arnauld, qui peu de temps après se retira dans les Pays-Bas. M. Mallet prit droit sur ce silence, & continua d'écrire : il fit un *traité françois de la lecture de l'écriture sainte en langue vulgaire*, où il se fit connaître pour auteur de l'examen ; & ce livre fut imprimé in-12, à Rouen, en 1679. M. Arnauld répondit à ces deux ouvrages : au premier par sa *nouvelle défense de la traduction du nouveau testament imprimé à Mons*, à Cologne (c'est-à-dire en Hollande) en 1680, 2 vol. in-12 ; au deuxième par son *traité de la lecture de l'écriture sainte, contre les paradoxes de M. Mallet*, in-8°, en 1680, & in-12 en 1682. Ces deux ouvrages étoient composés avant la mort de celui qui y est réfuté. Ce fut à l'occasion du peu de ménagement que M. Arnauld crut devoir garder dans le deuxième volume de la *nouvelle défense* pour le sieur Mallet, que ce célèbre docteur fit une longue *dissertation selon la méthode des géomètres, pour la justification de ceux qui emploient en écrivant dans certaines rencontres des termes que le monde estime durs*. Elle se trouve dans le troisième volume de ses lettres, p. 251. Le P. Commire, Jésuite, a fait son épitaphe en latin, en prose carrée, où il en fait un grand éloge. On trouve cette épitaphe dans les poésies du P. Commire, pag. 420 & 421 du tome 1, édition de Paris 1714, in-12, chez Barbou. * *Mémoires du temps*.

✚ MALLET (Edme) naquit à Melun en 1713, d'une famille qui n'avoit d'autre titre, d'autre fortune que la probité. Après avoir fait ses études avec succès au collège des Barnabites de Montargis, il vint à Paris, & fut choisi par M. de la Live de Bellegarde, fermier général, pour veiller à l'instruction de ses enfans. Au sortir de cet emploi, il entra en licence en 1742 dans la faculté de théologie de Paris, fut reçu docteur & agrégé à la maison & société royale de Navarre. En 1744 il alla remplir auprès de Melun une cure, dont il appliqua la plus grande partie du revenu, qui étoit médiocre, au soulagement de sa famille. Il y vécut sept années, partageant son temps entre l'étude & les fonctions de son ministère. Il revint à Paris en 1751, pour y être professeur royal de théologie dans le collège de Navarre. Feu M. Boyer, ancien évêque de Mirepoix, lui procura un canonicat de Verdun. L'abbé Mallet est mort à Paris le 25 septembre 1755, d'une esquinancie, qui en deux jours le mit au tombeau. Les ouvrages qu'il a composés sont, *Principes pour la lecture des poètes*, qui furent imprimés en 1745 : *Essai sur l'étude des belles lettres*, in-12, 1747, chez Gancau. On y donne une idée précise, quoique générale, des belles lettres. On y cite les meilleurs écrivains qu'il faut consulter sur chaque matière : on y trace l'ordre qu'il faut suivre dans ses lectures. Son *Essai sur les bienfaisances oratoires*, & ses *Principes pour la lecture des orateurs* parurent en 1753. Depuis sa mort, en 1757, on a donné de lui, *Histoire des guerres civiles de France*,

MAL

137

sous les règnes de François II, Charles IX, Henri III & Henri IV, traduite de l'italien de Davila, avec des notes critiques & historiques, par M. l'abbé Mallet, 3 volumes in-4°. M. Grosley, avocat à Troyes, avoit commencé cette traduction, & M. l'abbé Mallet a fait usage de ce travail, comme on le dit dans la préface. L'abbé Mallet s'étoit chargé de fournir à l'encyclopédie les articles concernant la théologie & les belles lettres : & il en a donné un grand nombre. Il avoit formé le projet de deux ouvrages considérables, pour lesquels il avoit déjà recueilli bien des matériaux. Le premier étoit une histoire générale de toutes nos guerres, depuis l'établissement de la monarchie, jusqu'à Louis XIV inclusivement ; le second étoit une histoire du concile de Trente, qu'il vouloit opposer à celle de Fra-Paolo, donnée par le P. Courayer. * Eloge de l'abbé Mallet, dans l'*Année littéraire*, 1757, tome III & tome IV, & dans l'avertissement du sixième volume de l'*Encyclopédie*.

MALLEVILLE (Claude de) secrétaire de l'académie françoise, étoit de Paris, & fils d'un officier dans la maison de Retz. On le mit, pour s'instruire dans les affaires, chez un secrétaire du roi, qui étoit dans les finances ; mais il n'y demeura pas long-temps, & se laissa conduire à l'inclination qu'il avoit pour les belles lettres. Il fut secrétaire du maréchal de Bassompierre, puis du cardinal de Berulle, & retourna ensuite chez le premier, auquel il rendit de bons services pendant sa prison. Lorsque le maréchal fut rétabli dans sa charge de colonel des Suisses, de Malleville, qui étoit son secrétaire, acquit de quoi acheter une charge de secrétaire du roi, & mourut vers l'an 1647, âgé d'environ 50 ans. Nous avons de lui 1°. des *épîtres, à l'imitation de celles d'Ovide*, citées par M. Pellisson ; 2°. un recueil de lettres d'amour ; 3°. un recueil de poésies françoises, in-4°, en 1649. Consultez l'histoire de l'académie françoise de M. Pellisson.

MALLINCKROT (Bernard) doyen de l'église cathédrale de Munster, auteur du XVII^e siècle, fut un homme d'érudition, qui avoit beaucoup lu, & avoit tout retenu ; cependant il passoit ses jours à régaler ses amis, & à se divertir avec eux, & ne donnoit à l'étude qu'une partie des nuits. L'empereur Ferdinand I le nomma à l'évêché de Ratzebourg ; mais l'irruption de Gustave Adolphe l'empêcha de jouir de cette nomination. Il fut ensuite élu évêque de Minden ; mais il fallut céder à un compétiteur puissant, qui étoit déjà évêque d'Osnabruck, & se réduire au vain titre de coadjuteur de Minden. Il fit tous ses efforts pour se faire élire évêque de Munster en 1650 ; mais les chanoines appréhendant son génie fier & hautain, jetterent les yeux sur Christophe-Bernard de Galen. Mallinckrot, qui avoit formé opposition à l'élection, en fit encore de plus grandes & d'aussi vaines à la cour de Rome & à celle de Vienne, pour empêcher qu'elle ne fût confirmée. Le nouvel évêque demanda réparation des calomnies que le doyen avoit répandues contre lui ; & le trouvant toujours rebelle, il lui interdit l'entrée du chœur & du chapitre, le suspendit de toutes ses fonctions, & arrêta tous ses revenus. Mallinckrot, outré de ce procédé, chercha à exciter une sédition, à l'occasion d'une capitulation que l'évêque avoit proposée aux états du diocèse en 1654. Il reparut au chœur une veille de fête solennelle : on le déclara irrégulier & excommunié s'il ne s'abstenoit pas de venir au chœur : il fêma divers écrits, où il tâchoit de montrer l'injustice & la nullité des procédures faites contre lui. Non-seulement le peuple, mais encore les eccl.

138 MAL

cléricaux & les religieux se déclarèrent en sa faveur, d'autant plus qu'il continuoît à aller au chœur, ce qui obligeoit les chanoines de cesser l'office divin dès qu'il paroïssoit, & par-là ils s'attiroient la malédiction du peuple ignorant. Enfin l'évêque voulut le faire arrêter : la populace repoussa ses gardes, & mena le doyen en triomphe par la ville : ce qui arriva en février 1655. Malinckrot se retira pourtant le soir prudemment, & alla au comté de Ham. On le cita juridiquement : & n'ayant point comparu ni par lui, ni par procureur, il fut déclaré déchu de sa dignité de doyen, qui fut conférée à un autre. Cela ne l'empêcha pas de revenir à Munster la veille de saint Jacques en 1657, & l'évêque le fit arrêter & conduire au château d'Ottensheim, où on lui laissa pourtant la liberté de recevoir ses amis, & d'aller les visiter accompagné de gardes, de manger & de se divertir avec eux. C'est dans ce château qu'il mourut subitement le 7 mars 1664. Ses ouvrages sont en latin : savoir, un *traité de l'invention & du progrès de l'imprimerie*, imprimé à Cologne en 1639. Un autre *de la nature & de l'usage des lettres. Divers endroits remarquables des historiens Grecs*, avec un discours préliminaire *du vrai bonheur de l'homme en cette malheureuse vie*, à Cologne en 1656 ; *Traité des archichanceliers du saint empire romain, & des chanceliers de la cour romaine*, &c. imprimé à Munster en 1640, à Gènes en 1665, & au même lieu en 1715, où Burcard Gottelff Struve a ajouté une préface touchant la vie & les ouvrages de l'auteur.

MALLON ou MALLÉN, en latin *Manlia*, ancien bourg du royaume de Navarre, situé aux confins de l'Aragon, sur la rivière de Quejes, à trois ou quatre lieues au-dessus de Tudelle. * *Mati, dict.*

MALLONI (Daniel) natif de Bresse en Italie, & religieux de l'ordre de S. Jérôme, au commencement du XVII^e siècle, favoit très-bien la philosophie & la théologie scholastique. Nous avons de lui *Elucidationes in Stigmata D. N. J. C.* qu'il publia l'an 1606. *Scholastica bibliotheca in secundum librum sententiarum*, imprimée l'an 1616. Malloni mourut peu après.

MALLONI (Thomas) religieux Somasque, puis évêque de Sebenico, vivoit l'an 1640, & étoit habile prédicateur. * Janus Nicius Erythraeus, *Pinac.* 1. *imag. illustr.* c. 76. *Impérialis in mus. hist. Labbe, biblioth. bibliothecarum.* Hallevord, *biblioth. Cur.*

MALLOTES, cherchez CRATES, surnommé *Mallotes*.

MALLUS ou MALLOTH, ville maritime de Cilicie, selon Strabon & Ptolémée, à l'embouchure du fleuve Pirame. Elle étoit épiscopale & suffragante de Tarfe, d'où elle est peu éloignée vers l'orient. C'est maintenant un village nommé *Mallo*, avec un port & un promontoire de même nom, entre Pompeiopolis & Lajazzo ou la Jazzo, en latin *Iffus*, au-delà de l'embouchure du fleuve Cydnus. Il est parlé dans le *II liv. des Machabées*, 14, 30, des habitans de Mallus, qui ne voulurent jamais se soumettre à une maîtresse d'Antiochus *Epiphanés*, nommée *Antiochiside*, ni même la recevoir dans leur ville, tant ils avoient d'horreur de ses infamies.

MALMEDI, en latin *Malmundarium*, bourg avec abbaye. Il est dans le comté de Franchimont, contrée de l'évêché de Liège, sur la rivière de Recht, à trois lieues de la ville de Limbourg vers le sud. * *Mati, dict.*

MALMESBURI, bourg d'Angleterre en Wiltshire sur l'Avon. Il est moins remarquable par son état présent, que par la fameuse abbaye

MAL

nommée *Maldunum*. Cette abbaye fut bâtie vers l'an 660, par Maidulphe, solitaire & philosophe Irlandois. Le corps de S. Adelme ou Altelme, un de ses abbés, y fut fort religieusement gardé jusqu'au temps de la révolution anglicane sous Henri VIII. L'abbaye fut alors ruinée & changée en une paroisse protestante. Ce même bourg est célèbre à cause de Guillaume de Malmesburi, moine Bénédictin de cette abbaye, au douzième siècle, dont on a une histoire ecclésiastique d'Angleterre, & pour avoir été la patrie du fameux Hobbes. * *La Martiniere, dict. géogr.*

CONCILE DE MALMESBURI.

Les auteurs Anglois croient que ce concile fut assemblé vers l'an 705 ou 707. Altelme, qui étoit abbé de Malmesburi, y fut engagé à écrire contre l'erreur de ceux qui ne célébroient pas la fête de Pâque au jour ordonné par l'église. * *L. 5, histoire Angl. c. 19.*

MALMESBURI (Guillaume de) cherchez SOMMERSET.

MALMESBURI (Olivier de) Bénédictin, cherchez OLIVIER.

MALMISTRA CORNUI, anciennement *Pyramus*, rivière de la Natolie. Elle coule dans l'Aladuli, & se décharge dans le golfe de Lajazzo à Malmistra, un peu au levant de l'embouchure du Carusu. * *Mati, dict.*

MALMISTRA, anciennement *Mopsvestia*, ancienne ville archiepiscopale, située dans l'Aladuli en Natolie, à l'embouchure de la rivière de Malmistra, qui la partage en vicille & nouvelle ville. Elle est entre la ville de Tharfe & celle d'Adena. * *Mati, dict.*

MALMOEU, ou *Malmuys*, ou *Malmyen*, est nommée par les Flamans *Ellebogen*, c'est-à-dire, *le coude*, parceque cette ville en a la figure. On l'appelle en latin *Malmogia*. C'est une ville considérable de la province de Scanie en Suede, située sur le détroit de Sund, vis-à-vis de Copenhague : elle a un grand & bon port. Elle fut construite en 1319, & sa forteresse en 1434. Les rois de Danemarck l'ont possédée autrefois, mais elle est au pouvoir de la Suede depuis l'an 1658. Elle est éloignée de Copenhague vers l'orient, de quatre milles de Danemarck ; de deux de Lunden vers le midi, & de quatre de Landskron. Le roi de Danemarck l'a assiégée deux fois inutilement, savoir en 1676 & en 1677. * Baudrand. *Mém. du chevalier de Beaujeu.*

MALNOUE, village avec abbaye de filles de l'ordre de S. Benoît, au diocèse de Paris. Il est dans la Brie François, entre Paris & Meaux, à une lieue de la Marne, du côté du midi. L'abbaye a été unie depuis quelques années au monastère de Bon secours, situé dans le fauxbourg S. Antoine à Paris. * *Mati, dict.*

MALO (Saint) ou MACLO ou MAHOUT, en latin *Machutus*, *Maclovius* ou *Macliavus*, évêque en Bretagne, dans le VI^e siècle, étoit fils d'un gentilhomme de la grande Bretagne, nommé *Went* ou *Guent*, & cousin-germain de S. Samson & de S. Magloire. Il fut élevé dans un monastère d'Irlande, sous la conduite de l'abbé Brendan, & fit profession dans ce monastère. Il fut élu évêque de Guic-Castel, & fut enlevé malgré lui de son monastère par les habitans. Ne voulant point occuper ce siège, il passa la mer, & arriva en Bretagne, proche de la ville qui s'appelloit alors *Allet*, où il se mit sous la conduite d'un solitaire nommé *Aron*, avec lequel il vécut pendant quelque temps. Il fut ensuite appelé à la ville d'Allet, y prêcha & y fit un grand nombre de conversions. Il fut d'un commun consentement déclaré évêque

MAL

de cette ville ; & après la mort de l'abbé Aron , il prit soin de son monastere. Etant persécuté en son pays , il se réfugia dans l'Aquitaine , & fut reçu à Saintes par S. Leonce, évêque de Bourdeaux , qui y faisoit les fonctions de métropolitain. Ses diocésains l'ayant redemandé , il retourna à Alet ; mais il n'y demeura pas long-temps , & revint à sa solitude de Saintes , où il mourut le 15 novembre de l'an 565. Son corps fut apporté dans le VII^e siècle à Alet , d'où on le transporta à Paris , dans le temps de l'irruption des Normands l'an 966. On l'a depuis reporté en Bretagne ; & au lieu de le déposer dans la ville épiscopale d'Alet , qui étoit alors un village , on le mit dans la nouvelle ville de l'île d'Aron , qui depuis a été appelée de son nom *S. Malo*. * *Anonym. apud Mabillon , sæculo primo Benedict. Waræus , de script. Hibern. Baillet , vies des saints.*

MALO (saint) ville de Bretagne , cherchez SAINT MALO.

MALOGNITI , anciennement *Lethæus fluvius* , rivière de Candie. Elle coule dans le territoire particulier de Candie , & se décharge dans la mer de Barbarie à Priorisa. * *Mati , diction.*

MALOMBRA (Pierre) peintre , né à Venise l'an 1596 , étudia assez bien ; apprit à chanter , à jouer des instrumens & à peindre. Il fut pourvu d'un emploi dans la chancellerie ducal , & avoit coutume de peindre divers ornemens sur les expéditions. Depuis , il s'attacha uniquement à la peinture , & fit divers tableaux. Il s'occupoit aussi à l'étude des lettres , & mourut l'an 1618 , âgé de 52 ans. * *Ridolfi , vit de Pittor. Venet. part. 2.*

MALONE (Daniel) religieux Hieronymite Irlandois , a été long-temps professeur en théologie dans l'université de Bologne. On a de lui les écrits suivans : *Scholasticæ Bibliothecæ secundum librum sententiarum , tomus unus ; Venetiis , 1596. Historia admiranda Jesu-Christi crucifixi stigmatibus sacra sindoni impressis : ab Alphonso Paleoto , archiepiscopo secundo Bononiensi explicata ; mellifluis elucidationibus , & rerum copia uberi amplissimis , ita historiarum varietate præcæ vetustatis multiplici , & eruditâ SS. scripturarum enodatione conditis , quibus universæ Christi servatoris nostri acerbissimæ passionis series , ejusdemque mysteria , necnon sacerrimæ Virginis Dei-paræ agones declarantur , ad uberrimos contemplationis fructus hauriendos mirificè accommodata ; Venetiis , 1606 , in-4°. Duaci & Antuerpiæ , 1616 in-4°.* Le titre abrégé de ce livre est : *Elucidationes in sacrosanctam sindonem.*

MALONE (Guillaume) natif de Dublin en Irlande , après avoir fait ses humanités dans cette capitale , alla voyager d'abord à Rome & ensuite en Portugal , sans cependant discontinuer ses études. Ce fut dans cette capitale du monde chrétien qu'il entra dans la société de Jesus l'an 1606 , à l'âge de 20 ans. Après plusieurs années de séjour dans les pays étrangers , il retourna dans sa patrie & y demeura quatre ans , au bout desquels il eut ordre de ses supérieurs de se rendre à Rome pour y gouverner le collège Irlandois , ce qu'il fit pendant six ans. Il obtint de nouveau la permission d'aller faire la mission en Irlande , & fut supérieur des Jésuites dispersés dans cette île pendant trois ans : mais le gouvernement Anglican ne s'accommodant pas de son zèle & de son mérite , il fut arrêté & mis en prison. Ayant trouvé moyen de s'échapper , il s'enfuit en Espagne & devint recteur du collège Irlandois de Séville ; c'est dans cette ville qu'il mourut en 1656 , selon Sotwell , ou en 1659 , selon Wood. Il publia un livre intitulé : *Replique à la réponse du docteur Usher , au sujet du jugement de l'antiquité , concernant la religion ro-*

MAL 139

maine ; à Douai , 1627 , in-4°. & 1628 , in-4°. en anglois. L'occasion de cet écrit vint de ce que le P. Malone ayant publié une brochure intitulée *Le défi des Jésuites* , à laquelle le fameux Usher , alors évêque Protestant de Méath , avoit répondu , le Jésuite se crut obligé de réfuter ce redoutable adversaire , qui s'étoit flaté d'avoir entièrement satisfait aux demandes contenues dans ladite brochure , dont voici les principales : 1°. Les Protestans avouent que l'église de Rome a tenu la vraie religion pendant 400 à 500 ans après J. C. *Demande* : Quel évêque de Rome a changé cette religion ? 2°. Comment la religion Protestante peut-elle être vraie , puisqu'elle rejette plusieurs articles importans que les peres de l'église primitive tenoient pour véritables ; par exemple , la tradition , la présence réelle , la confession , le purgatoire , les prières pour les morts , les lymbes , les prières aux Saints , le culte des images , le libre arbitre absolu , les mérites , &c. « Or , dit-il , » ces articles ont été crus & retenus par l'église » primitive , comme il sera démontré par les témoignages exprès des Peres. Si quelque habile » Protestant ose le nier , & si les Peres ne suffisent » pas , je produirai alors certains principes tirés » de l'écriture pour confirmer lesdits points. » Il paroît donc certain , contre l'opinion d'Alegambe , que notre Jésuite avoit été l'agresseur dans cette controverse. La réponse d'Usher est de 1624. L'érudition & les lieux communs y tiennent lieu de la vérité & de la solidité , quelques éloges que lui aient donné des gens entêtés de sa communion. * *Mém. mss. de M. l'abbé Hénégan.*

MALOWOUDA , anciennement *Agarus , Sagaris , Hyparis* , rivière de la petite Tartarie. Elle se décharge dans la mer de Zabache , à quinze lieues du lac de Suka Morzi , vers l'orient. * *Mati , diction.*

MALPE (Pierre) né à Bruxelles en 1591 , entra jeune dans l'ordre de S. Dominique , où il fit voir tant de mérite , qu'on le fit prieur de son couvent avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans. C'étoit un homme laborieux , & qui auroit fait honneur à l'ordre , s'il avoit vécu plus long-temps ; mais il mourut dès l'an 1645 , & plusieurs ouvrages , qu'il étoit près de mettre sous la presse , ont été perdus après sa mort. Il y en avoit un où il donnoit l'histoire de tous ceux de son ordre qui s'étoient rendus illustres par leur sainteté depuis l'an 1500 ; un autre où il parloit de ceux qui ont été élevés aux dignités ecclésiastiques ; un troisième de ceux qui ont écrit : tout cela ne se trouve plus , quoique les supérieurs eussent permis d'imprimer ; & il ne reste que *Palma fidei sacri ordinis FF. Prædic.* qui parut en 1655 , à Anvers. * *Echard , script. ord. Prædic.*

MALPHI ou AMALFI , en latin *Amalphis* , ville d'Italie , dans la province citérieure du royaume de Naples , avec titre de duché & archevêché. Elle pour suffragans Capri , Scala , Minori , Lettere & Ravello , que le pape Clément VIII unit à Scala. Elle est située sur la mer Méditerranée , entre Salerne & le cap de la Minerve , vers l'île de Caprée , & n'est bien connue que depuis le XII^e siècle. L'empereur Lothaire II ayant pris les armes en faveur du pape Innocent II , contre Roger , roi de Sicile , qui favorisoit l'antipape Anaclet , emporta l'an 1133 Amalfi , avec le secours de quarante-six galeres , que lui amenèrent les Pisans. La ville fut mise au pillage ; & Lothaire ne voulut de tout le butin , qu'un volume des pandectes du droit , que l'empereur Justinien avoit fait compiler , & qu'on conserve

dans la bibliothèque de Florence. On dit que le cardinal Pierre, surnommé *de Capoue*, natif d'Amalfi, y apporta le corps de S. André vers l'an 1206, étant de retour du voyage qu'il avoit fait en qualité de légat du saint-siège, avec les François & les Vénitiens, qui prirent Constantinople l'an 1204. Cette ville a été renommée pour avoir été le lieu de la naissance de Jean ou Flavio Gioia ou Goia, qui inventa la boussole ou aiguille aimantée pour les marins, vers l'an 1300. Amalfi a été à la maison de Saint-Severin, puis à celle de Piccolomini, & est devenue ville royale. Enfin, dans le XVII^e siècle, elle a été érigée en duché en faveur d'Octavio Piccolomini, l'un des plus grands capitaines de son siècle. * Elondus, *l. 15, hist.* Sigonius, *l. 11, regni Ital.* Scipion Mazella, *descript. del regno di Napoli.* Leandre Alberti, *descript. Ital.* Alexandre Sardus & Polydore Virgile, *de rerum inventor. &c.*

CONCILE D'AMALFI.

Le pape Nicolas II célébra, l'an 1059, un concile à Amalfi. L'élection des pontifes Romains avoit été si souvent troublée par la faction de ceux qui favorisoient les antipapes, que Nicolas se crut obligé d'en retrancher les abus. Pour cette raison, quelque temps après son élévation sur le siège de saint Pierre, il fit un voyage dans la Pouille, la Calabre, & dans la Campagne d'Italie. Ce fut alors qu'après avoir ordonné ce qu'il crut le plus important pour l'exécution de ses desseins, il assembla le concile à Amalfi. Il y fit déposer l'évêque de Trani, & confirma Robert Guiscard dans la possession des duchés de la Pouille & de la Calabre, & Richard dans celle de la principauté de Capoue. On dit même qu'il y donna la Sicile au premier, qui avoit promis de chasser entièrement les Sarasins. Ces seigneurs s'obligèrent au serment de fidélité, & à quelque tribut annuel peu considérable. L'an 1639, Ange Pic, archevêque de cette ville, y publia des ordonnances synodales. * *Tom. IX conc. Leon d'Offie, l. 3, c. 15.* Sigonius, *de reg. Ital.* Eronius, *in annal. &c.*

MALPIGHI (Marcel) célèbre médecin Italien du dernier siècle, naquit le 10 mars 1628, d'une famille honnête à Crevalcuore, dans le voisinage de Boulogne en Italie, & mourut à Rome le 29 novembre 1694, dans sa soixante-septième année. Son corps fut transféré à Boulogne où il fut enterré avec cette épitaphe :

D. O. M.

MARCELLUS MALPIGHIVS, philosophus & medicus Bononiensis collegiatus : In Patria & Pisana universitate ordinarius : In Messana vero primarius medicinae professor. Operibus editis clariorum Europæ academiarum æstimationem promeritus, ab Innocentio XII, P. M. in Archiatrum electus, ac inter Romanos nobiles, & cubicularios intimos participantes adscriptus : In proximo cœnotaphio, quod sibi & posteris extrui mandaverat, requiescit : anno salutis 1694, ætatis suæ 67.

On voit par cette épitaphe, que Malpighi, après avoir été reçu docteur en médecine en 1653, eut en 1656 une chaire de professeur en cette science qui lui fut conférée par le sénat de Boulogne ; mais que le grand duc l'appella la même année à Pise pour y professer la médecine théorique, d'où il retourna à Boulogne en 1659 : Qu'en 1662 il fut appelé à Messine pour remplir la place de premier professeur en médecine, d'où il revint encore à Boulogne environ quatre ans après : Qu'enfin, Antoine Pignatelli ayant été fait pape

en 1691, sous le nom d'innocent XII, le fit venir à Rome, & le fit son premier médecin. Malpighi avoit été agrégé en 1669, à la société royale de Londres : & en 1694, l'année même de sa mort, il fut reçu dans l'académie des Arcadiens de Rome. Ses ouvrages sont : *De pulmonibus, epistolæ duæ.* Plusieurs lettres sur des matières d'anatomie, dans le recueil intitulé : *Tetras anatomicarum epistolarum*, en 1665. *De viscerum structura*, &c, en 1666. Cet ouvrage a été traduit en français, & imprimé en 1682, à Paris. *De bombyce*, en 1669. *De formatione pulli in ovo*, en 1673. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en français à Paris en 1686. *Anatome plantarum*, 2 vol. in-fol. en 1675 & 1679. Tous ces ouvrages ont été recueillis à Londres, in-fol. 2 vol. en 1686, & à Leyde en 1687, in-4°. Il y a encore de Malpighi les traités suivans : *De externo tactus organo*, en 1663 ; une lettre sur l'anatomie, qui se trouve dans le journal de Parme en 1689 ; sa vie composée par lui-même en latin, & mise au-devant de ses œuvres posthumes qui ont paru in-fol. en 1697, & pour la seconde fois en 1698, in-4°.

MALPIGHI (André) cardinal, *cherchez* GHINI MALPIGGI.

MALSEC (Gui de) cardinal, *cherchez* MAILLESEC.

MALTACE, l'une des femmes d'Hérode le Grand, roi de Judée, qui fut mere d'Archélaüs. Elle mourut dans le temps que son fils étoit à Rome, pour poursuivre ses prétentions sur la couronne de Judée pardevant Auguste. * Joseph, *antiquit. l. 17, c. 12.*

MALTE, île de la mer Méditerranée, sur les côtes d'Afrique, nommée par les Latins *Melita*, appartient aux chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Cette île a environ vingt milles de longueur, & presque la moitié de largeur, & est bordée de divers châteaux & de bons havres, qui en défendent l'entrée aux ennemis. Il y a deux villes considérables : savoir, la Cité-Vieille ou *Civita-Vecchia* ; & celle qui porte le nom de *Malte*, avec environ cinquante bourgs ou villages. La vieille cité, qui est bâtie au milieu de l'île, & est le siège de l'évêque, qui est suffragant de Palerme en Sicile, fut presque ruinée par un tremblement de terre, arrivé les 9 & 11 janvier de l'an 1693. Malte, qui est situé dans un golfe du côté de la Sicile, & qui est maintenant la capitale, est composée de trois parties, qui sont la ville, le bourg & l'île de Saint-Michel. La ville comprend la Cité-Valette, & la Florianne ou la Ville-Neuve, & est bâtie entre le grand port & le port de Marfamouchet. Le bourg & l'île Saint-Michel font vers l'orient : le premier regarde le grand port, & l'autre est au midi du bourg. La Cité-Valette, qui a emprunté ce nom du grand-maître de la Valette, qui la fit bâtir l'an 1566, est située sur le mont Scebaras, & renferme le palais du grand-maître, l'arsenal, l'infirmerie, l'église du prieuré de Saint-Jean, & les hôtels ou auberges des langues. Le fort Saint-Elme, qui est à la pointe de cette île vers la mer, commande l'entrée des deux ports. La Ville-Neuve, bâtie vers le midi, est séparée de la Valette par des fortifications, & est moins peuplée. Le bourg (qui est la plus ancienne de ces parties) se nomme ordinairement *la Cité victorieuse*, parcequ'en l'année 1665, il soutint un siège de quatre mois, contre toutes les forces de Soliman II. Il regarde le grand port vers le septentrion, & est séparé de l'île de Saint-Michel par le port des galères vers le midi. On voit dans le bourg le palais de l'inquisition, un arsenal, & le

MAL

bain ou logement des esclaves. Il y a plusieurs églises, dont celle des Grecs est la plus ancienne. Le château Saint-Ange, qui est entre le bourg & la Cité-Valette, & est environné des eaux de la mer, commande le grand port, & est fortifié si avantageusement, qu'il a résisté à toutes les attaques des Turcs. L'isle Saint-Michel, nommée aussi l'isle de la Sangle, parcequ'un grand-maître de ce nom la fit fortifier, est entre le port des galères, & le port de Florianne, vers le midi. Ses rues sont dans un alignement presque aussi régulier que celles de la Cité-Valette. On peut compter quatre ports dans le golfe de Malte. Le premier est le grand port, qui est à l'orient de la Cité-Valette: le port des galères, qui est entre le bourg & l'isle de la Sangle, & dont l'entrée est fermée toutes les nuits par une chaîne qui va répondre au pied du château Saint-Ange: le port de Florianne, vers la ville-neuve; & le port Marfamouschet, à l'occident de la Cité-Valette, qui est celui où les vaisseaux font la quarantaine à leur retour du Levant. Aux environs de l'isle de Malte il y a plusieurs petites isles, qui dépendent du grand-maître, dont les principales sont le Goze, Cumin & Farfara. Le Goze a un petit bourg & un bon château, avec une garnison considérable. Cumin est défendue par un château, que le grand-maître de Vignacourt y fit bâtir, pour y loger des troupes. L'isle de Farfara n'est qu'un rocher au sud de Malte, & n'est célèbre que par le commun proverbe des chevaliers de Malte, qui voulant railler un jeune chevalier, le nomment *commandeur de Farfara*. On y trouve encore divers bourgs & villages. *Il Bochetto*, est la maison de plaisance des grands-maîtres, qui en ont quelques autres. Au reste l'isle de Malte étoit habitée par des Barbares, du temps que S. Paul fit naufrage. On fait que ce grand apôtre s'y étant sauvé, fit allumer quelques broffailles, d'où il sortit un serpent qui lui piqua la main sans le lésser, & qu'ensuite ce saint bénit l'isle, afin qu'elle ne portât plus de semblables insectes. Depuis, Malte fut aux rois de Tunis, jusqu'à ce que Charles-Quint en étant le maître, la donna, l'an 1530, aux chevaliers de S. Jean de Jérusalem. L'isle de Malte ne produit ni vin, ni bled; mais le coton & l'avoine y croissent en abondance, & on y recueille de toutes sortes de fruits délicats. Entre plusieurs sources que l'on trouve dans cette isle, celle des environs de Notre-Dame de la Malecha, & de la Vieille-Ville, sont des principales. Ces dernières sont portées par un aqueduc de quatre milles de long, dans la ville de Malte: ce qui a fait dire que le grand-maître de la Valette avoit fait le corps de la Ville-Neuve, mais que Vignacourt lui avoit donné la vie, en y faisant venir l'eau, qui est la chose la plus nécessaire pour une ville de guerre. Antoine Tuso, évêque de Malte, y célébra l'an 1591, un synode diocésain, dont on a donné les décrets au public. * Bosio. Naberat. Baudouin, &c. *histoire de Malte*. Plin., *liv. 3, ch. 10*. Ortelius, *géographie*, &c.

M. Gervais Depalmeus a donné une carte générale des isles de Malte, Goze & Cumin en une feuille & demie de grand aigle; un plan de la ville capitale de cette même souveraineté en une feuille même papier, & une troisième carte du plan de la Cité-Neuve de Chambray dans l'isle du Goze, qui devra sa perfection à S. A. E. Dom Emanuel Pinto, grand-maître à présent regnant.

Ces différentes cartes, qui ont été bien reçues & approuvées des connoisseurs, pour leur exactitude, & les détails considérables dont elles sont remplies, tiennent lieu de la meilleure descrip-

MAL 141

tion: elles sont gravées avec soin & précision.

ORDRE DES CHEVALIERS, dits HOSPITALIERS de S. Jean de Jérusalem, de Rhodes & de Malte.

L'ordre des hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, à qui la chrétienté a de grandes obligations, a été très-foible dans ses commencemens. Quelque temps avant le voyage de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte, des marchands de la ville de Melphe, dans le royaume de Naples, qui négocioient au Levant, eurent permission du calife d'Egypte, de bâtir à Jérusalem une maison pour eux & pour ceux de leur nation qui viendroient en pèlerinage dans la Palestine; pour cela ils payoient un tribut annuel. Quelque temps après ils bâtirent encore deux églises, sous les noms de la sainte Vierge & de sainte Magdelène, l'une pour les hommes, & l'autre pour les femmes; & ils y reçurent les pèlerins avec zèle & charité. Ce dessein donna lieu à quelques autres de s'employer aux mêmes exercices de charité, & à fonder une église en l'honneur de S. Jean, avec un hôpital, où l'on avoit soin de traiter les malades, & de recevoir ceux qui alloient visiter les saints lieux. Le B. Gerard, que quelques-uns nomment *Tung*, natif de Martigues, ville de Provence, étoit directeur de cet hôpital l'an 1099, que les Chrétiens, conduits par le même Godefroi de Bouillon, prirent Jérusalem. La réputation de la sainteté & du zèle de ce directeur, fut cause que les rois de Jérusalem travaillèrent avec soin pour établir ceux qui s'employoient sous lui à de si bonnes œuvres, & qui furent nommés *Hospitaliers*. On leur donna des habits noirs, avec une croix à huit pointes ou patée; & on leur fit faire les trois vœux de religion, auxquels on en ajouta un quatrième, par lequel ils s'engageoient de recevoir, traiter & défendre les pèlerins. La fondation est de l'an 1104, sous le regne de Baudouin I. L'assistance qu'ils rendoient à ces pèlerins, leur fit prendre soin de leurs voyages & de la liberté des chemins, pour empêcher les courses des Infidèles. Il fallut pour cela prendre les armes, & devenir hommes de guerre. Cet emploi attira quantité de noblesse, & changea les hospitaliers en chevaliers. Depuis, leur but a toujours été le même, de faire une guerre irréconciliable aux ennemis de la foi. Gérard leur donna des statuts, & eut Raimond du Pui pour successeur vers l'an 1118. La ruine des affaires des Chrétiens au Levant, obligea les hospitaliers de sortir de Jérusalem, après la prise de cette ville. Ils se retirèrent à Margat, puis à Acre, qu'ils défendirent vaillamment l'an 1290, & suivirent Jean de Luzignan, qui leur donna dans son royaume de Chypre, Limission, où ils demeurèrent jusqu'en l'an 1310. Cette même année ils prirent Rhodes le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, sous la conduite de leur grand-maître Foulques de Villaret, François de nation; & la suivante ils la défendirent contre une armée de Sarafins, avec le secours d'Amé IV, comte de Savoye. On dit que c'est de lui que ses successeurs ont pour devise quatre lettres *F. E. R. T.* qui signifient, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Les hospitaliers tirèrent de-là le nom de *chevaliers de Rhodes*. Mahomet II assiégea inutilement cette isle l'an 1480. Le grand-maître Pierre d'Aubusson la défendit courageusement pendant un siège de trois mois. Depuis, Soliman la prit l'an 1522, après une généreuse défense. Le grand-maître Philippe de Villiers-l'Isle-Adam, qui avoit acquis beaucoup d'honneur dans cette défense, ayant fait voile avec ses chevaliers, & quatre mille habitans, tant de cette isle que des autres

qui en dépendoient, se retira en Candie ; où il passa l'hiver. De-là il alla en Sicile, & trois mois après à Rome, vers le pape Adrien VI, qui donna à l'ordre la ville de Viterbe pour retraite. Six ans après, savoir l'an 1530, les chevaliers s'établirent dans l'isle de Malte, dont ils portent le nom. L'empereur Charles *Quint* la leur accorda, pour mettre son royaume de Sicile à couvert, & ils l'acceptèrent du consentement de tous les autres princes Chrétiens, dans les terres desquels leur ordre avoit des possessions. L'an 1565 Soliman fit assiéger Malte, qui fut puissamment attaquée quatre mois durant, & encore plus vaillamment défendue par son grand-maître Jean de la Valette-Parifot, & par ses chevaliers. Mustapha, bassa de Bude, fit la descente dans l'isle le 17 mai. Piali bassa étoit amiral, ou capitain bassa. Le fameux Dragut, & le vieux Occhiali, qu'ils nommoient *Louchali*, tous deux redoutables par leurs pirateries, se joignirent quelque temps après, avec les vaisseaux des corsaires d'Afrique. Garcias de Tolède, vice-roi de Sicile, avoit promis du secours à Parifot dans le mois de juin ; mais il ne lui en donna qu'en septembre, après que le fort Saint-Elme eut été pris, & que Saint-Michel & le bourg eurent tous deux été presque réduits en poudre : si bien que ce fut la valeur infatigable des chevaliers qui les sauva, plutôt que son assistance. Les barbares, après y avoir perdu en quatre mois de temps soixante-dix-huit mille coups de canon, quinze mille soldats & huit mille matelots, furent contraints de se retirer. Depuis, la ville & l'isle ont été très-bien fortifiées.

L'ordre de Malte ou de Saint Jean de Jérusalem, comprend trois états : le premier, celui des chevaliers ; le second, celui des chapelains ; & le troisième, celui des servans d'armes. Il y a des prêtres d'obédience, qui desservent dans les églises, des freres servans d'office ou serviteurs ; & des donnés ou demi-croix : mais ces derniers ne sont pas proprement du corps de l'ordre, qui ne renferme que les trois états ou rangs que nous venons de dire. Cette division fut faite l'an 1130, par le grand-maître Raimond du Pui. Les chevaliers doivent être nobles de quatre races, du côté paternel & maternel, & portent les armes. On a vu souvent des fils de rois & des princes honorer ce rang. Les chapelains ou prêtres conventuels sont nobles, ou du moins de famille considérable. Les dignités ecclésiastiques, comme l'évêché de Malte, le prieuré de l'église de S. Jean, & autres prieurés de l'ordre, leur sont affectés, & ils peuvent être élevés au cardinalat, quoique membres d'un ordre militaire. Les servans d'armes sont nobles, (mais non pas de quatre races) ou du moins sont issus d'une famille élevée au-dessus du commun. Quelquefois, en considération de leurs services, on les fait chevaliers de grace, comme il arriva au chevalier Paul, vice-amiral de France. Le gouvernement est monarchique & aristocratique ; car le grand-maître est souverain sur le peuple de l'isle de Malte & ses appartenances ; fait battre monnaie ; accorde des grâces & des rémissions aux criminels, & donne des provisions des grands-prieurés, des bailliages & des commanderies. Tous les chevaliers de l'ordre, quelque autorité qu'ils aient, lui doivent obéir en tout ce qui n'est point contraire à la règle & aux statuts de la religion. Voilà la monarchie. Dans les affaires de grande importance, qui regardent les chevaliers & la religion, le grand-maître & le sacré conseil exercent ensemble une autorité absolue : ce qui fait l'aristocratie ou gouvernement des principaux ; car le grand-maître y a seulement deux voix pour sa prééminence. Le conseil est ordi-

naire, ou complet. Au conseil ordinaire assistent le grand-maître, comme chef, & les grands-croix, qui sont l'évêque de Malte, le prieur de l'église, les baillis conventuels, les grands-prieurs & les baillis capitulaires. Le conseil complet est composé de grands-croix, & des deux plus anciens chevaliers de chaque langue. Les chevaliers donnent au grand-maître le titre d'*Eminence*, & ses sujets lui donnent celui d'*Altesse*.

Les langues sont les différentes nations, dont l'ordre est composé, au nombre de huit : savoir, Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Allemagne, Castille & Angleterre. Ces huit langues ont leurs chefs à Malte, que l'on nomme *piliers*, & *baillis conventuels*. Le chef ou pilier de la langue de Provence (qui est la première, parce que Gerard, fondateur de l'ordre, étoit Provençal) a la charge de grand-commandeur ; le pilier de la langue d'Auvergne, est grand-maréchal ; celui de France, est grand-hospitalier ; le chef de la langue d'Italie a la charge d'amiral ; la langue d'Aragon a pour pilier le grand-conservateur, qu'on nommoit autrefois *drapier* ; celle d'Allemagne à le grand-bailli ; celle de Castille, le grand-chancelier. La langue d'Angleterre, qui ne subsiste plus, à cause du schisme dans la religion, avoit pour chef le turcopelier, ou général de l'infanterie. Le plus ancien chevalier de l'ordre, de quelque langue qu'il soit, entre au conseil ordinaire ; & les deux autres plus anciens chevaliers, au conseil complet, pour représenter cette langue & son pilier. Dans chaque langue il y a plusieurs grands-prieurs, qui sont dans la langue de France, ceux de France, d'Aquitaine & de Champagne ; dans la langue de Provence deux, celui de Saint-Gilles, & celui de Toulouse ; & dans celle d'Auvergne, le grand-prieur d'Auvergne. Il y a d'autres grands-prieurés en Italie, en Espagne & en Allemagne. Outre cette dignité, chaque langue a encore des baillis capitulaires, qui sont ainsi nommés, parce qu'ils ont séance après les grands-prieurs, dans les chapitres provinciaux. La langue de France a deux bailliages, dont les titulaires sont le bailli de la Morée ou commandeur de Saint-Jean de Latran à Paris, & le grand-trésorier ou commandeur de Saint-Jean en l'Isle, près de Corbeil. La langue de Provence, a le bailliage de Manosque ; celle d'Auvergne, le bailliage de Lyon. Chaque grand-prieur a un nombre de commanderies, dont les unes sont destinées aux chevaliers, & les autres indifféremment aux chapelains & aux servans d'armes. Dans le grand-prieuré de France, il y a trente-six commanderies pour les chevaliers, & dix pour les servans d'armes & les chapelains ; outre la commanderie magistrale, que le grand-maître de l'ordre tient par ses mains, ou donne à tel chevalier qu'il lui plaît. Mais il faut remarquer que ces commanderies sont appelées *commanderies de justice* ou *commanderies de grace*, selon la manière de les obtenir. On les nomme *commanderies de justice*, quand on les possède par droit d'ancienneté, ou par amélioration. L'ancienneté se compte du temps de la réception ; mais il faut aussi que celui qui prétend à une commanderie, ait fait cinq années de résidence à Malte, & quatre caravanes ou voyages sur mer. L'amélioration est lorsqu'après avoir fait des réparations dans une commanderie dont on jouit, on en prend une de plus grand revenu. Les commanderies de grace ont ce nom, quand elles sont données par le grand-maître, ou par les grands-prieurs, par un droit qui appartient à leur dignité. Le grand-maître (outre la commanderie qu'on appelle *magistrale*) a droit de donner une commanderie de cinq en cinq ans,

dans chaque grand-prieuré. Chaque grand-prieur a aussi le droit de donner une commanderie de cinq en cinq ans. On ne prend point garde si la commanderie vacante est de celles qui sont affectées aux chevaliers, ou de celles qui appartiennent aux servans d'armes; & le grand-maître, ou le grand-prieur peut donner à tel frere qu'il lui plaira, de quelque rang qu'il soit, cela étant indifférent, quand la promotion est de grace.

DE LA RÉCEPTION DES CHEVALIERS.

Les chevaliers de Malte sont reçus dans l'ordre de Saint Jean de Jérusalem, en faisant toutes les preuves requises par les statuts ou avec quelque dispense. La dispense s'obtient du pape par un bref, ou du chapitre général de l'ordre, & est ensuite entérinée au sacré conseil. Les dispenses ordinairement se donnent pour quelques quartiers où la noblesse manque, principalement du côté maternel. Les chevaliers sont reçus d'âge ou de minorité, ou pages de son éminence, le grand-maître. L'âge requis par les statuts est de seize ans complets, pour entrer au noviciat à dix-sept, & faire profession à dix-huit ans. Celui qui souhaite d'être reçu dans l'ordre, doit se présenter en personne au chapitre, ou à l'assemblée provinciale du grand-prieuré, dans l'étendue duquel il est né. A l'égard du grand-prieuré de France, le chapitre se tient au Temple à Paris, le lendemain de la S. Barnabé, c'est-à-dire, le 12 juin, & dure huit jours. L'assemblée se fait à la S. Martin d'hiver, au mois de novembre. Le présenté doit apporter son extrait baptismal en forme authentique, & légalisé par l'évêque ou son grand-vicaire; le mémorial de ses preuves, contenant les extraits des titres, qui justifient la légitimation & la noblesse du présenté, & des quatre familles du côté paternel & maternel; c'est-à-dire, du pere & de la mere, des aïeux & des bis-aïeux. Ces preuves doivent aller au-delà de cent ans; ainsi il faut quelquefois remonter jusqu'aux trisaïeux & quatrains. Outre le baptismal & le mémorial, le présenté doit apporter le blason & les armes de sa famille, peints avec ses émaux & couleurs sur du vélin. Lorsque le présenté a été admis, la commission pour faire ses preuves lui est délivrée par le chancelier du grand-prieuré. Si le pere ou la mere, ou quelqu'un des aïeux est né dans un autre grand-prieuré, le chapitre donne une commission rogatoire, pour y faire les preuves nécessaires. Les preuves de noblesse se font par titres & contrats, par témoins, par épitaphes & autres monumens. Les commissaires font aussi une enquête, pour savoir si les parens du présenté n'ont point dérogé à leur noblesse par marchandise, trafic ou banque. Sur quoi il y a un privilège pour les gentilshommes des villes de Gènes, de Florence, de Sienne & de Lucques, qui ne dérogent point en exerçant la marchandise en gros. Après que les preuves sont faites, les commissaires qui y ont travaillé les apportent au chapitre ou à l'assemblée; & si elles sont trouvées bonnes & valables, elles sont envoyées à Malte sous le sceau du grand-prieuré. Quand le présenté est arrivé à Malte, ses preuves sont examinées dans l'assemblée de la langue, de laquelle est le grand-prieuré où il s'est présenté; & si elles sont approuvées, il est reçu chevalier, & son ancienneté court de ce jour, pourvu qu'il paye le passage, qui est de deux cens cinquante écus d'or, & qu'il fasse profession aussitôt après le noviciat; autrement il ne compte son ancienneté que du jour de sa profession, si l'on suit les statuts & réglemens; mais l'usage est que le retardement de la profession ne nuit point à l'ancien-

neté. On ne peut néanmoins obtenir aucune commanderie sans l'avoir faite. On paye ordinairement le passage au receveur de l'ordre, dans le grand-prieuré. Les preuves sont quelquefois rejetées à Malte. En ce cas on rendoit autrefois la somme qui avoit été payée; mais depuis il a été ordonné par de nouveaux décrets, qu'elle demurerait acquise au trésor. Outre les deux cens cinquante écus d'or pour le trésor de l'ordre, le nouveau chevalier paye aussi le droit de la langue. Ce droit est réglé suivant l'état & le rang où le présenté est reçu. Ceux qui se présentent en minorité, c'est-à-dire, au-dessous de seize ans, sont reçus en vertu d'une bulle du grand-maître, que son éminence leur accorde, suivant le pouvoir qui lui est donné par le pape, ou par le chapitre général. Ils sont ordinairement reçus à six ans, quelquefois par une grace spéciale à cinq, à quatre, & même à un. Leur ancienneté court du jour porté par leur bulle de minorité, pourvu que le passage soit payé un an après. On obtient d'abord le bref du pape à Rome, puis on poursuit l'expédition de la bulle de Malte; & le tout coûte environ quinze pistoles d'or. Le passage est de mille écus d'or pour le trésor, avec cinquante écus d'or pour la langue; ce qui fait près de quatre mille livres. On ne le rend point, soit que les preuves soient refusées, soit que le présenté change de résolution, ou meurt, avant sa réception. Le privilège du présenté de minorité, est qu'il peut demander une assemblée extraordinaire, pour y obtenir une commission, afin de faire ses preuves, pour les présenter sans attendre le chapitre ou l'assemblée provinciale. Il peut aller à Malte à l'âge de quinze ans, pour y commencer son noviciat & faire ensuite profession à seize ans; mais il n'est obligé d'y être qu'à vingt-cinq ans, pour faire profession à vingt-six au plus tard; faute de quoi il perd son ancienneté, & la commence du jour de sa profession. Dès que ses preuves sont reçues, il peut porter la croix d'or, que les autres ne doivent porter qu'après avoir fait les vœux. A l'égard des chevaliers pages, le grand-maître en a seize, qui le servent depuis douze ans jusqu'à quinze; & à mesure qu'il en sort de service, d'autres y entrent en leur place. Après avoir obtenu de son éminence leurs lettres de pages, ils doivent se présenter au chapitre ou à l'assemblée provinciale, pour obtenir commission de faire leurs preuves à l'âge d'onze ans. Les preuves faites, ils vont à Malte pour entrer au service depuis douze ans jusqu'à quinze accomplis. A quinze ans ils commencent leur noviciat, pour faire leur profession à seize. Leur passage est de deux cens cinquante écus d'or, & ne se rend point si les preuves sont refusées à Malte, non plus qu'aux autres chevaliers. Leur ancienneté court du jour qu'ils entrent en service. Si les places des pages étoient remplies de sorte qu'ils ne pussent y entrer, ils perdraient leur privilège, & leur ancienneté commencerait à seize ans complets.

Ceux qui sont recus chapelains & clercs conventuels, ou servans-d'armes sont quelquefois gentilshommes; mais s'ils ne sont nobles de quatre races du côté paternel & du maternel, ils ne peuvent être admis dans le rang des chevaliers. On peut voir de deux cousins, ou d'un oncle & d'un neveu, l'un chevalier, & l'autre servant-d'armes, parceque l'un des deux freres se fera méfalié. Un gentilhomme, même de quatre races, qui aura toutes les qualités requises pour être chevalier, s'il veut être ecclésiastique, & recevoir les ordres, ne peut être que du rang des chapelains; parceque tous les chevaliers doivent porter les armes contre

144 MAL

les Infidèles. Les ecclésiastiques, qui font le second état ou rang de l'ordre de Malte, sont ordinairement reçus diaco ou clercs conventuels, pour servir dans l'église de Malte depuis dix ans jusqu'à quinze. Ils obtiennent, à cet effet, une lettre de son éminence. Leur présentation se fait à neuf ans, & le présenté doit apporter son extrait baptismal légalisé, sa lettre de diaco & son mémorial, contenant les extraits, les dates des titres, qui justifient sa légitimation, la qualité de son père & de sa mère, & de ses aïeux paternels & maternels. Il ne faut point de blazon, si ce n'est que le présenté, étant gentilhomme, voulût montrer ses armes. Ses preuves doivent faire connoître qu'il est né de parens honorables, & qui ne se sont point mêlés d'arts, ni de professions mécaniques & basses. On reçoit dans ce rang les fils de docteurs aux droits, des avocats, des médecins, des procureurs, des notaires, des banquiers, des marchands en gros demeurans dans les villes, des laboureurs qui cultivent leurs terres & qui vivent honorablement, & d'autres personnes qui sont au-dessus du commun du peuple. Leur ancienneté court du jour de leur réception à Malte. Le passage est de cent écus d'or. Ceux qui ont plus de quinze ans, & souhaitent d'être reçus chapelains conventuels, doivent obtenir un bref du pape, passé ou enteriné à Malte, & ensuite se présenter pour faire leurs preuves. Leur passage est de deux cens écus d'or, outre le droit de la langue. Les servans d'armes font leurs preuves comme les chapelains. L'âge pour se présenter est de seize ans complets; le passage, de deux cens écus d'or, outre le droit de la langue. Les prêtres d'obédience sont reçus sans preuves, & sans aller à Malte. Ils sont ainsi appelés, parcequ'ils obéissent au grand-prieur, ou au commandeur, qui les reçoit dans les prieurés, ou dans les cures de l'ordre. Ils portent la croix blanche sur le manteau, & jouissent des privilèges de la religion. Il y a des gentilshommes de ce nombre. Les servans d'offices sont employés à Malte au service de l'hôpital, & à de semblables fonctions. Il y a aussi des donnés ou demi-croix, qui sont mariés, & portent une croix d'or à trois branches. La croix d'or des chevaliers en a quatre; & celle des chapelains ou des servans d'armes, est de même; mais ils ne la portent que par une permission qu'ils obtiennent du grand-maître. Tous les chevaliers & frères, de quelque rang, qualité ou dignité qu'ils soient, sont obligés, aussitôt qu'ils ont fait leurs vœux, de porter sur le manteau ou sur le juste-au-corps, du côté gauche, une croix octogone ou à huit pointes, de toile blanche cirée, qui est la véritable marque de leur profession, la croix d'or n'étant qu'un ornement extérieur. Cette coutume s'observe exactement à Malte; & presque par tout ailleurs. Lorsque les chevaliers, tant novices que profès, vont combattre contre les Infidèles, ils portent sur leur habit une soubreveste rouge, en forme de dalmatique, ornée par devant & par derrière d'une grande croix blanche sans pointes, qui marque les armes de la religion. L'habit ordinaire du grand-maître, est une sorte de soutane de tabis ou de drap, ouverte par le devant, & liée d'une ceinture, d'où pend une grosse bourse, pour marquer la charité envers les pauvres, suivant l'institution de cet ordre. Par dessus ce vêtement, il porte une manière de robe de velours, au lieu de laquelle il prend un manteau à bec qui est fort long, quand il va à l'église dans les jours solennels. Au devant de la soutane, sur l'estomac & sur la robe, vers la manche gauche, il y a une croix de toile blanche à huit pointes, comme sont

MAL

toutes les croix que portent ceux de l'ordre.
* *Histoire de l'ordre, & mémoires de M. d'Aifi, ci-devant employé aux archives du grand-prieur de France.*

SUCCESION CHRONOLOGIQUE des grands-maîtres de l'hôpital de S. Jean de Jérusalem, de Rhodes & de Malte.

L'an 1080. Gerard, surnommé Thom ou Thung,	
durant	38 ans.
1118. Roger Broyand,	12.
1131. Raimond du Pui,	29.
1160. Auger de Balben,	3.
1163. Arnaud de Comps,	4.
1167. Gilbert d'Assaili ou de Sailli,	2.
1169. Gaste ou Gastas,	6 mois.
1169. Joubert,	10.
1179. Roger de Molins, ou de Moris,	9.
1187. Garnier de Napoli ou de Naples,	3 mois.
1187. Ermengard Daps,	5.
1192. Geofroi de Donjon,	2.
1194. Alfonse, prince de Portugal, environ	1 an.
1194. Geofroi le Rat,	12.
1206. Guerin de Montaigu,	24.
1230. Bertrand Texi ou de Taxis,	10.
1240. Guerin ou Cerin,	4.
1244. Bertrand de Comps,	4.
1248. Pierre de Villiebride,	3.
1251. Guillaume de Châteauneuf,	9.
1260. Hugues de Revel,	18.
1278. Nicolas de Lorgue,	10.
1288. Jean de Villers, ou de Villiers,	6.
1294. Odon ou Eudes de Pins,	2.
1296. Guillaume de Villaret,	12.
1308. Foulques de Villaret,	15.
1317. Maurice de Pagnac, anti-grand-maître du	
vivant de Foulques de Villaret, qui y	
rentra,	4.
Gerard de Pins, vicaire général sous les	
deux derniers,	
1323. Léon de Villeneuve,	23.
1346. Dieu-donné de Gozon,	7.
1353. Pierre de Cornicellan,	2.
1355. Roger de Pins,	10.
1365. Raimond de Berenger,	8.
1373. Robert de Juliac,	3.
1376. Jean-Ferdinand de Heredia,	20.
1383. Richard Caraccioli, anti-grand-maître,	12.
1396. Philibert de Naillac,	25.
1421. Antoine Fluvian,	16.
1437. Jean de Lastic,	16 à 17.
1454. Jacques de Milli,	7.
1461. Pierre-Raimond Zaccosta,	6.
1467. Jean-Baptiste des Urfin,	9.
1476. Pierre d'Aubusson, cardinal,	27.
1503. Emeric d'Amboise,	9.
1512. Gui de Blanchefort,	1.
1513. Fabrice de Carretto,	7.
1521. Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, éta-	
blit l'ordre à Malte l'an 1530, après la	
perte de Rhodes,	13 à 14.
1534. Perrin du Pont,	1.
1535. Didier de Saint-Jaille,	environ 1.
1536. Jean de Homedes,	17.
1553. Claude de la Sangle,	4.
1557. Jean de la Valette Parifot,	11.
1568. Pierre de Monti,	4.
1572. Jean l'Évêque de la Cassiere,	10.
1582. Hugues de Loubens de Verdalc, cardi-	
nal,	13.
1595. Martin Garcias ou de Garcez,	6.
	1601

MAL

1601. Aloph de Vignacourt, 22.
 1622. Louis Mendez Vasconcellos, 6 mois.
 1623. Antoine de Paule ou de Paulo, 13.
 1636. Jean-Paul de Lascaris, 21.
 1657. Paul-Martin de Rhedin, 2 à 3.
 1660. Annet de Chattes-Clermont-Gessans, 3 mois.
 1660. Raphaël Cotoner, 3 à 4.
 1663. Nicolas Cotoner, frere de Raphaël, 17.
 1680. Gregoire Caraffe, 10.
 1690. Adrien de Vignacourt, 6 ans, 6 mois.
 1697. Raimond de Perellos de Rocafull, 22 ans, 11 mois, 3 jours.
 1720. Marc-Antoine Zondadari, 2 ans, 5 mois, 3 jours.
 1722. Antoine Manoël de Vilhena, 14 ans, 5 mois, 23 jours.
 1736. Raimond Despuig-Montanégre, 4 ans, 2 jours.
 1741. Emaniël Pinto de Fonseca.

Cette suite chronologique a été réformée sur les mémoires de M. de Palmeus, auteur des plans de Malte dont on a parlé. * Guillaume de Tyr, l. 18, c. 5. Jacques de Vitri, *hist.* Polydore Virgile, l. 7. Jean Azor, *instit. mor.* l. 13. Bosio. Boifar. Naberat. Baudouin, &c. *hist. de Malte.* Aubert le Mire, *orig. ordin. equest.* Le pere Heliot, *hist. des ord. religieux*, tome III. L'abbé de Vertot, *hist. de l'ordre de Malte.*

MALTE, *Melita*, île de la mer Adriatique, cherchez MELEDA.

MALTOIS (le) sculpteur, cherchez CAFFA (Melchior.)

MALTRET (Claude) Jésuite de Toulouse, a donné une édition des œuvres de Procope en grec & en latin, avec des notes de sa façon. Cette édition, qui renferme aussi quelques autres ouvrages qui ne sont pas de la version de Maltret, est en deux volumes *in-folio*, dont le premier parut à Paris en 1662, & le second en 1663. * Koenig. M. Goujet, *mém. mss.*

MALVASIA (Charles-César de) chanoine de la cathédrale de Bologne en Italie, a fleuri dans le dix-septième siècle. Il étoit de famille noble, & il s'est rendu encore plus illustre par son gout & son amour pour les arts, & par les ouvrages qu'il a donnés au public. Un des plus considérables est celui qui a pour titre : *Felsina Pittrice, vite de' Pittori Bolognesi, con figure*, à Bologne, 1678, deux vol. *in-4°*. L'auteur dédia cet ouvrage à Louis XIV, qui lui envoya son portrait enrichi de diamans. La première partie de cet ouvrage comprend la vie des premiers peintres dont les noms & les ouvrages sont peu connus; la seconde traite de ceux qui ont commencé de mettre la peinture sur un bon pied dans la ville de Bologne, & qui ont laissé des ouvrages; la troisième contient la vie des Caraches & de quelques autres qui vivoient de leur temps; la quatrième nous donne celles du Guide, du Dominiquin, de l'Albane, & de plusieurs autres. Voyez le *Journal des savans* du lundi 16 mai 1678, article 1. Comme l'auteur adjugea la préférence à l'école de Bologne sur celle de Rome, dom Vincent Vittoria reclama en faveur de la dernière dans six lettres imprimées à Rome en 1704, *in-8°*, sous le titre d'*Observations en faveur de Raphaël, des Caraches & de l'école de Rome*. En 1690 M. le comte de Malvasia donna à Bologne, *in-folio*, un second ouvrage qui a pour titre : *Marmora Felsinea, innumeris inscriptionibus exteris, huc usque ineditis, cum doctissimorum virorum expositionibus, roborata & aucta*, *in-folio*. On a encore du même, *Ælia Lelia Crijpis, non nata*,

MAL 145

resurgens, qui est l'explication d'une fameuse énigme qui fut trouvée dans la maison du sénateur Volta.

MALVASIE ou MALVOISIE (*Malvasia*) ville de la Morée, sur la côte orientale, où commence le golfe de Napolie de Romanie, dans la province de Tzaconie, ou *Braccio di Maina*. Elle est située sur un grand rocher, environnée de la mer en forme d'isle, & jointe à une langue de terre par un pont de bois. Il y a des fontaines d'eau douce, & la colline est si fertile, qu'on y peut recueillir de quoi nourrir cinquante ou soixante personnes, qui suffisoient pour la défendre, parceque le rocher est inaccessible de tous côtés, à la réserve d'un seul. Les raisins y sont admirables & en quantité; le vin qu'on en fait est assez connu dans le monde, & ne cède en rien à ceux de Candie. Son port est commode, & défendu par la forteresse. Le temple d'Esculape rendit autrefois cette petite île célèbre. On en voit encore les ruines parmi celles de l'ancienne Epidaure, nommée aujourd'hui *Malvasie la vieille*, située à une lieue de la nouvelle. Malvasie, qui avoit titre d'archevêché, obéissoit à l'empereur de Constantinople l'an 1204, & Baudouin, comte de Flandre, s'étant mis en possession de l'empire, donna l'investiture de cette place à Guillaume, baron François; mais ce nouveau seigneur de Malvasie fut contraint de céder ses droits à Michel Paléologue, qui monta sur le trône après avoir chassé les François. Guillaume se retira à Venise, où il fit une donation à la république des mêmes droits qu'il venoit de transporter à l'empereur Michel, alléguant que la renonciation qu'il en avoit faite, avoit été extorquée par violence. Les Vénitiens firent valoir leur droit par les armes, prirent Malvasie, & jouirent de cette conquête jusqu'en 1537, qu'ils se virent obligés de l'abandonner à Soliman II, par un traité de paix. L'an 1653, les Turcs ayant rompu la paix, & porté leurs armes en Candie, Foscolo, général des Vénitiens, attaqua le fort de Malvasie, le prit & le rasa, en ayant enlevé vingt pièces de canon. L'année suivante, Morosini, alors provvediteur, assiégea cette place, & leva le siège pour se rendre en Candie. Le doge Morosini assiégea Malvasie l'an 1689; mais la maladie s'étant mise dans son armée, il fut obligé de lever le siège, qu'il convertit en un blocus, qui dura jusqu'au mois d'août 1690, que cette place se rendit aux Vénitiens. * P. Coronelli, *description de la Morée.*

MALVENDA (Thomas) religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit né à Xativa, au mois de mai de l'an 1566, & entra en 1582 dans l'ordre de S. Dominique, où après avoir fait de très-bonnes études, il professa la philosophie pendant quatre ans, & la théologie pendant dix. On remarque qu'il écrivoit avec autant de facilité que de politesse & d'élégance, & que ses diverses occupations ne furent jamais capables de lui faire quitter les exercices ordinaires de la religion. Ayant trouvé quelques fautes dans le martyrologe romain du cardinal Baronius, il en écrivit en 1600 à ce grand cardinal, qui trouva en lui tant d'esprit, de politesse, & de discernement, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui pour être plus à portée de recevoir ses avis. Malvenda appelé à Rome par son général n'y manqua pas d'occupation: outre la revue des annales de Baronius, qui sur ses avis corrigea beaucoup de choses dans ce qui étoit imprimé, on voulut qu'il réformât tous les livres ecclésiastiques de son ordre, & il s'en acquitta avec tant de succès, qu'on trouve encore à présent ces livres des mieux digérés en

leurs genres. Il travailla aussi sur le martyrologe romain, pour le rendre à l'usage de l'ordre : & chargé d'examiner la bibliothèque des peres de Margarin de la Bigne, il y fit des observations qui ont eu place dans l'édition de 1605. Cette même année Malvenda publia un livre touchant le paradis terrestre, qu'il avoit composé fort à la hâte, mais l'année précédente il en avoit donné un autre de *Antichristo*, qui lui avoit attiré de grands applaudissemens. Il fut le seul qui n'en fut pas tout-à-fait content : il voulut le revoir, mais il fut si détourné, qu'il lui fut impossible d'en donner une nouvelle édition avant l'an 1621. Elle parut à Valence en Espagne, où l'auteur étoit alors, & depuis il en a été fait une autre en 1647 à Lyon. L'estime qu'on avoit conçue de Malvenda fit croire qu'il étoit capable de donner des annales de son ordre : son général le chargea de ce travail, auquel il donna tous ses soins ; mais les divers changemens de demeure que ses supérieurs lui firent faire, ne lui permirent que de compiler les mémoires dont il eut soin de garder une copie en même-temps qu'il en délivra une, en 1608 au général, étant près de partir pour l'Espagne. L'intention de Malvenda étoit qu'au cas qu'il ne pût recouvrer du loisir, ses mémoires servissent à quelqu'un qui en auroit plus que lui ; mais on n'y eut point d'égard, on résolut de les imprimer tout informes, & on les envoya à Naples, où ils parurent en 1627. Ce qu'il y eut de pis, fut qu'on n'imprima pas même ces mémoires dans l'ordre où Malvenda les avoit mis : il étoit alors en Espagne, où il changeoit souvent de demeure, les supérieurs majeurs de ce royaume voulant toujours l'avoir auprès d'eux ; il fut même forcé de vivre quelque temps hors de son cloître dans le palais d'Aliciga archevêque de Valence. Mais tous ces changemens, en l'empêchant de suivre ses annales, ne purent le détourner de travailler : & il employa tout ce qu'il eut de loisir à faire une nouvelle version du texte hébreu de l'écriture sainte, avec des commentaires courts. Il y travailloit, lorsque la mort l'enleva, le 7 mai 1628, âgé de 63 ans, à Valence. Il fut porté dans le couvent de son ordre, où on l'enterra dans un lieu honorable : l'archevêque qui avoit assisté à ses funérailles, eut soin de recueillir ses travaux sur l'écriture sainte, & les envoya au général, qui les fit imprimer en 1630, à Lyon, en cinq volumes *in-folio*. On a une vie de saint Pierre martyr, écrite en espagnol par le même auteur, & imprimée en 1613, à Saragoce. * Echard, *script. ord. Præd.*

MALVEZZI (Virgilio) de Bologne en Italie, connu sous le nom de marquis de Malvezzi, faisoit le droit, la médecine, les mathématiques, les belles lettres, la musique & la théologie. Après avoir servi à la guerre & dans des négociations importantes sous Philippe IV, roi d'Espagne, il s'établit à Bologne, sa patrie, où il mourut au mois d'août de l'an 1654. On a de lui : *Discorsi sopra Cornelio Tacito ; Il Romulo ; Il Tarquino superbo ; Il Davide perseguitato ; Ragioni per li quali li Letterati credono non poter avvantaggiarsi nella Corte ; Il li tratto del privato politico Christiano*, &c. * Bumaldi, *biblioth. Bonon.* Lorenzo Crasso, *elog. d'huom. letter. P. I.* Ghilini, *theat. d'huom. letter. P. I.* &c.

MALVOISIE, ville, cherchez MALVASIE.

MALUSELLI Jérôme, né à Meusa dans le territoire de Cefene, fut fait prêtre à Ravenne, où il s'attacha à la B. Gentile, qui le fit son héritier. C'est lui qui ayant recueilli les mémoires de la B. Marguerite de Ravenne, en tira tout ce qui étoit propre à des ecclésiastiques vivans en com-

munauté, en forme de réglemens, qui furent approuvés l'an 1538, par le pape Paul III : d'où vient qu'on le regarde comme le principal fondateur de la congrégation des Clercs réguliers du bon Jésus. Il eut quelques persécutions à souffrir, & pendant la vie de la B. Gentile avec qui il demouroit, & après sa mort ; mais son innocence fut toujours justifiée pleinement, & il mourut paisiblement le 20 août de l'an 1541. * Simon Marini, *vite dell. BB. Margher. & Gentile, & del P. Geronimo.*

MAMANT (Saint) cherchez MAMMÉS.

MAMAS, cherchez GREGOIRE MAMAS.

MAMBRÉ ou MAMRÉ, vallée fertile & agréable dans la Palestine, à quinze stades d'Hebron, vers le midi, & à deux cens cinquante stades (c'est-à-dire, environ trente & un milles) de Jérusalem, est célèbre dans l'histoire sainte. Ce fut en ce lieu-là qu'Abraham, habitant sous des tentes, reçut les trois anges qui lui prédirent la naissance de son fils Isaac ; ce fut-là qu'il les servit à table sous un arbre, que saint Jérôme appelle *Térébinthe*, d'où cette vallée a été aussi nommée *la vallée du Térébinthe*. Ce même auteur assure qu'on voyoit encore cet arbre de son temps, sous l'empire de Constance. Quelques peuples y avoient dressé des autels, pour y faire des sacrifices en mémoire de ce qui s'étoit passé sous ce térébinthe ; mais le grand Constantin, averti de cette superstition, par sa mere Hélène, donna ordre d'abolir ces sacrifices, & y fit bâtir un superbe temple. Quoique cet arbre ait été détruit, on dit qu'il en a repoussé d'autres de sa souche, que l'on montre pour marquer l'endroit où il étoit. La ville d'Hebron se nommoit aussi Mambré. Voyez *Gen. XXIII*, 19. Elle tiroit peut-être ce nom d'un Chananéen nommé *Mamré*, qui semble avoir été maître de ces lieux. * Voyez *Gen. XIV*, 13, 24. J. Euseb. *Nier. c.* 62.

MAMBRÉ, Amorrhéen, frere d'Escol & d'Aner. Ils étoient tous trois amis du patriarche Abraham. Ils lui aiderent à combattre les Assyriens, & à délivrer Lot qu'ils avoient fait prisonnier. Aussi Abraham, qui ne voulut point avoir part à la dépouille de ces princes, exigea que ces trois freres ses alliés en eussent une portion convenable. Le pays où habitoit Mambré reçut son nom, & est appelé dans l'écriture, *la vallée de Mambré*. * *Gen. XIV*.

MAMBRÉS, magicien de Pharaon, cherchez JANNÉS.

MAMBRUN (Pierre) Jésuite, qui s'est fait connoître par ses poésies, dans le XVII^e siècle. M. Huet, ancien évêque d'Avranches, qui avoit été son disciple, qui fut toujours son ami, & qui en parle avec de grands éloges dans ses origines de Caën, & dans son *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, dit qu'il naquit à Montferrand en Auvergne l'an 1600, & qu'il mourut dans la soixante-unième année de son âge, le dernier d'octobre 1661. Il ajoute qu'après avoir professé pendant quatre ans la rhétorique à Paris, il fut envoyé à Caën, où il enseigna la philosophie pendant six ans, & qu'il ne recevoit point d'éccoliers qui n'eût auparavant quelque teinture de la géométrie ; qu'on vit dans sa classe plus de trois cens étudiants ; qu'on le retira de Caën pour lui faire professer ailleurs la théologie, & qu'il a enseigné cette science à la Flèche, où il est mort, les huit dernières années de sa vie. * Huet, origines de Caën, seconde édition, p. 423 & suivantes : le même, in *Commentario de rebus ad eum pertinentibus*, p. 28, 29, 36, 173, 174. Le P. Mambrun a donné une *dissertation peripatétique* sur le poëme épique, dont M. Baillet a fait l'analyse dans ses Jugemens sur les auteurs

M A M

qui ont traité de l'art poétique. Mais ce pere s'est plus fait connoître par ses poësies latines. On a de lui des *Eglogues*; des *Georgiques*, ou IV livres de la culture de l'ame & de l'esprit; & un poëme en XII livres, appelé *Constantin*, ou l'*Idolâtrie terrassée*. Ce religieux est un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, à en juger par la forme extérieure de ses vers, par le nombre de ses livres, & par les trois genres de poësie auxquels il s'est appliqué. Il possédoit à fonds son Virgile, & favoit parfaitement les regles de l'art poétique, comme il l'a fait voir dans la dissertation péripatétiqué qu'il a faite du poëme épique; & l'on peut dire que ce pere étoit grand poëte & grand critique tout ensemble. * Petr. Mambrun, *differt. peripat. & de epico carmine*. Jean Chapelain, dans la préface sur le poëme de la Pucelle. Gill. Ménage, *réponse au discours sur l'Heautontimorum. de Terence*. Baillet, *jugemens des savans sur les poëtes modernes*.

MAMÉE (Julie) cherchez MAMMÉE.

MAMELUKS, nom qui signifie *esclave*, est celui qu'on a donné à une milice, qui se rendit très-puissante en Egypte, & y usurpa enfin l'autorité souveraine, qu'elle conserva long-temps. Il y a eu deux dynasties de Mameluks en Egypte. Les premiers étoient des habitans du Captchak, qui après avoir été faits esclaves par les Mogols, furent vendus à des marchands de Syrie, qui les menerent en Egypte. Nodgmeddin-Ayoub, prince de la famille ue Saladin, qui y régnoit alors, les acheta, & les fit élever avec beaucoup de soin à Raoudah, ville située sur les bords de la mer; de-là leur est venu le surnom de *Baharites*, c'est-à-dire, *marins*. Le sultan composa sa garde de cette milice. Quelques-uns d'entr'eux parvinrent aux premières charges de l'empire, & le gouvernerent à leur volonté. Ils devinrent enfin assez puissans pour chasser du trône le souverain légitime, & y établir un d'entr'eux. Ce fut IBEGH, qui commença à regner l'an de l'hégire 655, de J. C. 1257. Sa postérité posséda l'Egypte pendant 126 ans, & fut chassée l'an de l'hégire 784, de J. C. 1382, par les Mameluks Circassiens, dont on va parler.

Les autres MAMELUKS, nommés CIRCASSIENS, & BORGITES, étoient des esclaves Circassiens, de la nation nommée *Kirkes*, qui ayant été transportés en Egypte, y ont occasioné la même révolution que les esclaves achetés par les Ayoubites. Barkok, l'un d'eux, fut déclaré sultan d'Egypte à la place du dernier des Mameluks Baharites l'an 784 de l'hégire, de J. C. 1382. Les Mameluks Circassiens resterent maîtres de ce royaume jusqu'au temps de Selim, empereur des Turcs. Celui-ci ayant gagné une bataille sur le sultan Touman-Bais, & l'ayant fait prisonnier, le fit pendre, l'an 923 de l'hégire, 1517 de J. C. Avec lui finit le royaume d'Egypte, qui devint une province de l'empire des Turcs. * M Deguignes a donné des *listes chronologiques des Sultans Mameluks*, dans son *histoire générale des Huns*, tome I, d'où ce qu'on vient de lire est extrait.

MAMERANUS (Nicolas) poëte & historien, avoit pris le nom du lieu où il étoit né dans le duché de Luxembourg. Il a vécu principalement dans le XVI siècle, & le P. Bertholet, Jésuite, au tome VIII de son *histoire du duché de Luxembourg*, pag. 192, met sa mort en 1550. Mameranus fit ses études à Emmerick dans le pays de Cleves, & passa depuis presque toute sa vie à la cour des princes, & principalement à celle de l'empereur Charles-Quint. C'étoit un homme gai & enjoué, qui aimoit à faire le plaisant. Etant devenu vieux, sa tête s'affoiblit, & il fut réellement le jouet des

M A M 147

princes qui continuoient de l'admettre chez eux. Comme il avoit été couronné poëte, il ne paroît foit plus en public qu'avec une couronne de laurier sur la tête. Il harangua dans cet équipage à Louvain, au milieu d'une nombreuse assemblée attirée par la nouveauté de ce spectacle. Le discours qu'il prononça avoit pour objet la mémoire, contre ceux qui lisoient leurs discours en les prononçant; mais la mémoire lui manqua à lui-même en cette occasion, & il ne put achever. Valere André lui donne les ouvrages suivans, dans sa bibliothèque Belgique, édition in-4°. de 1739, pag. 914. 1. *Gratulatorium carmen in Philippi regis Hispaniæ in Belgium anno 1555 adventum*. Cette date prouve contre le P. Bertholet, que l'auteur n'est pas mort en 1550. 2. *Epithalamium in nuptias ejusdem cum Maria regina Angliæ*. 3. *In nuptias Alexandri Farnesii, Parmæ principis, &c.* chez Plantin, in-4°. 4. *De venatione, carmen heroicum*: dans ce poëme sur la chasse chaque mot commence par la lettre C: bagatelle difficile, & dont le succès est peu honorable: voici le premier vers:

Cùm caperem certas circum cava cornua curas.

5. *Carmen de Bezo-la-manos*, à Cologne, 1550. 6. *Strena anno 1560 de asino sancti Maximini archiepiscopi Trevirensis, cum sancto Martino archiepiscopo Turonensi Romam euntis, ab urso devorato*, à Anvers, in-4°. 7. *Descriptio metrica aquæ-ductus, seu navigationis Bruxellensis*: cet aqueduc a été achevé en 1561. La description fut imprimée la même année, & a été donnée de nouveau à Bruxelles en 1681. 8. *Historia de electione Caroli V, imperatoris*. 9. *De bello Saxonico*. 10. *Cæsaris iter sexennale per Germaniam*. 11. *Catalogus familiæ totius aulæ Cæsareæ, per expeditionem adversus inobedientes, usque Augustam Reticam, & omnium principum ordinumque imperii & extra imperium in comitiis ibidem anno 1547, & anno 1548 presentium*, à Cologne, 1550. 12. *Catalogus omnium generalium, tribunorum, ducum, &c. exercitus Caroli V in expeditione* 1546, à Cologne, 1550, in-8°. 13. *De peregrinatione Jerosolymitanâ Joannis Hezii*, à Anvers, 1565. 14. *De hyme anni 1564*: donc l'auteur vivoit encore en cette année. 15. *Epistola de eo quod B. Petrus Romæ fuerit*. 16. *De confessione tutis auribus sacerdotum committenda*, 1546. 17. *Formula auspiciandi finiendique diem certis precatiunculis*, à Anvers, 1553. 18. *Paschasius de sacramentis*: c'est une édition plus correcte de cet auteur donnée par Mameranus. 19. *De memoriâ, oratio*, à Bruxelles, 1561, in-8°. c'est le discours dont on a parlé ci-dessus. Cet auteur avoit pour frere Henri Mameranus, libraire à Cologne. Valere André qui en parle aussi dans sa *Bibliothèque*, pag. 456, édition citée ci-dessus, qualifie pareillement ce Henri de poëte & de philologue; & dans la liste de ses ouvrages, il lui en donne plusieurs, & avec les mêmes titres, qu'il attribue ailleurs à Nicolas; savoir: *Carmen gratulatorium in Philippi regis Hispaniæ, &c. adventu in Germaniam anno 1549, in Angliam anno 1554, in Belgium anno 1555. Epithalamium nuptiarum ejusdem, &c.* Les autres écrits qu'il ne donne qu'à Henri sont: 1. *Strena kalendarum Januarii anno 1556, ad amicos, de leone & asino*, en vers latins. 2. *Priscæ monetæ ad hujus nostri temporis diversas aliquot nationum monetæ supputatio*, imprimé par l'auteur même en 1551. Ce traité a été depuis inséré dans un recueil d'écrits sur les monnoies, publié par Reinerus Budelius de Ruremonde, à Cologne, 1574 & 1591.

MAMERCUS, tyran de Catane, après avoir vaincu Denys le Tyran, se rendit à Timoléon. Il fut amené à Syracuse, & accusé devant le peuple: il entreprit de se justifier, & voyant que le peuple

148 MAM

ne recevoit point sa défense, il se jeta par terre du haut du théâtre, & se cassa la tête; mais il ne mourut point du coup, & subit la peine du supplice. * Polyæn. l. 5. in *Timoleon*.

MAMERT, archevêque de Vienne en Dauphiné, très-célèbre & très-saint prélat, succéda à Simplicius dans le V siècle, & étoit frere de Claudien Mamert, auteur de trois livres *de la nature de l'ame*. Il consacra en 463 un évêque dans l'église de Die, qu'il croyoit dépendre de sa métropole, & eut quelque démêlé sur ce fait avec le pape Hilaire, qui renvoya la connoissance de cette affaire à Léonce d'Arles pour l'examiner dans un synode. Cet évêque & les autres prélats de France ayant envoyé leur avis au pape Hilaire, ce pontife ordonna que l'évêque de Die seroit confirmé par l'archevêque d'Arles; & qu'à l'avenir l'archevêque de Vienne s'abstiendrait des ordinations hors de sa province. La province de Vienne se trouvant affligée de divers malheurs, & le feu ayant pris l'an 469 le jour de Pâque dans la ville, S. Mamert crut que, pour appaiser la colère du ciel, il étoit à propos de recourir à la pénitence & à la prière. Il institua pour ce sujet un jeûne de trois jours, pendant lesquels se font les processions que l'on appelle *Rogations*, qu'on dit avoir été confirmées dans un synode tenu l'an 474. Sidonius Apollinaris écrivit à Mamert, pour le féliciter de l'heureux établissement de ces processions. Le premier concile d'Orléans les établit par toute la France; & cette pratique a été reçue dans presque tout l'Occident. Mamert mourut le 11 mai de l'an 475. Il eut Hefychius ou Isycius pour successeur sur le siège archiepiscopal de Vienne, & est honoré par l'église le 11 mai. Son frere Claudien Mamert étoit prêtre de l'église de Vienne. On a ses trois livres *de la nature ou de l'état & de la substance de l'ame*, qui sont excellents. Sidonius Apollinaris a fait son éloge & son épitaphe. Il est l'auteur de l'hymne sur la Passion, *Pange, lingua, gloriosi prælum certaminis*, que d'autres ont attribuée à Venance Fortunat; mais Gennade & l'ancien scholiaste la donnent à Claudien Mamert. C'est apparemment cette hymne dont Sidonius fait l'éloge, l. 4, *épist.* 3. * Sidoine Apollinaire, *épist.* 1, l. 7, & *épist.* 14, l. 5. Gennadius, *de script eccl.* 27. Augustin, *serm.* 173. Concile d'Orléans, *can.* 27. Grégoire de Tours, l. 2, *hist.* c. 34. Adon, in *chron.* Savaron & Sirmond, in *not. ad Sidon.* Apollin. Roricon, l. 1, c. 3, *de gest. Franc.* Baronius, in *annal. eccl.* & *Martyrol. rom.* Robert & Sammarth. *Gallia christ.* Jean de Bosc & Jean de Lievre, *de Viennens. antist.* Chorier, *hist. & état politique de Dauphiné*. M. du Pin, *biblioth. des auteurs eccl.* du V siècle. D. Rivet, *hist. littéraire de la France*, tome II.

MAMERT PATISSON, cherchez PATISSON.

✠ MAMERTIN (Claude) orateur qui vivoit à la fin du troisième siècle & dans le quatrième. On a de lui deux panégyriques, qu'il prononça en divers temps à la louange de Maximien Hercule. Ils ont été fort souvent imprimés avec ceux des autres panégyristes de l'empire. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome I, parle au long de cet orateur, & fait connoître les différentes éditions de ses panégyriques.

✠ MAMERTIN (Claude) orateur, qui vivoit dans le IV siècle, & qui paroît être fils du précédent, fut fort considéré de Julien l'Apostat, sous qui il posséda de grands emplois, & qui l'éleva enfin au consulat en 362. Pour l'en remercier, il prononça en sa présence ce panégyrique que nous avons encore, avec les autres panégyriques de l'empire, & qui commence ainsi : *Esse*

MAM

scio te, Imperator, & cunctos qui consilium tuum participant posse morari, &c. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome I.

MAMERTINS, peuples originaires de l'île de Samos, s'établirent auprès de Messine. C'est pour cela que les Messinois ont été nommés *Mamertins*; & le Phare de Messine, *Mamertinum fretum*. Martial parle du bon vin de ce pays, l. 13, *epigr.* 14.

✠ MAMEZ, ou MANNES DE GUZMAN, frere aîné de S. Dominique, fondateur de l'ordre des FF. Prêcheurs, vivoit en saint prêtre dans la retraite & dans la contemplation, à Osma sa patrie, lorsqu'en 1207 Dieu lui inspira d'aller joindre son frere qui travailloit à la conversion des hérétiques Albigeois dans le Languedoc. Il fut un des premiers qui reçurent l'habit & qui firent profession dans le nouvel ordre que fonda S. Dominique. Dans la dispersion que le S. fit de ses religieux, Mamez fut envoyé à Paris, où il fonda le célèbre couvent de la rue S. Jacques, d'où ces religieux ont été nommés Jacobins en France. Mamez étant retourné en Espagne tomba malade, & mourut en odeur de sainteté dans un monastere de l'ordre de Citeaux; ce qui a donné lieu à dom Chrysostome Henriquez de l'insérer dans son ménologe de cet ordre, qu'il composa 400 ans après, & de lui donner le nom de S. Mamert, frere de S. Dominique. Les continuateurs de Bollandus ne doutent point que ce ne soit le même que celui de Mamez, qui donne lieu à cet article; & leur sentiment est conforme à la tradition constante de l'ordre des FF. Prêcheurs. Mais l'engagement de Mamez dans l'ordre de Citeaux n'a aucun fondement. Il est croyable que Mamez, qui remplissoit très-bien les devoirs du premier institut qu'il avoit embrassé, y aura persévéré jusqu'à sa mort. * M. Fleury, *hist. eccl.* liv. 78, num 5. Le pere Tournon, *vie de S. Dominique*, p. 648.

MAMILAS, quatorzième roi des Assyriens, succéda à Iphérée, après un regne de trente ans. Voyez ASSYRIE. * Eusebe, in *chron.* Genebrard, in *chron.*

MAMITHE, roi des Assyriens, succéda, dit-on, à Althade, & se rendit terrible aux Egyptiens & aux Syriens. Il est nommé Hermasque par S. Augustin. Ce prince regna trente ans. Voyez ASSYRIE. * Eusebe, in *chron.* S. Augustin, l. 18. *de civit.* c. 7. Genebrard, *chron.* Torniel, *A. M.* 2386 & 1415.

MAMMÉE, ou plutôt MAMÉE. (Julie) femme en premières noces de *Genesius* Marcianus, homme consulaire, & en secondes noces d'un homme d'un rang inférieur, & mere de l'empereur *Alexandre Severe*, fut une princesse sage & très-réglée dans ses mœurs, selon le témoignage des auteurs chrétiens & païens. Les derniers l'appellent même une femme excellente. Son fils *Alexandre Severe*, successeur d'Héliogabale, ne faisoit rien sans ses conseils, & il s'en trouvoit bien. En effet cette princesse eut un très-grand soin de l'éloigner de tous les vices dans lesquels Héliogabale étoit tombé, & d'empêcher, depuis qu'il fut empereur, que l'oisiveté & les mauvaises compagnies ne corrompissent ses mœurs. Mamee étant à Antioche l'an 218, comme on le croit, & ayant oui parler du célèbre Origène, & de la grande intelligence qu'il avoit dans les sciences divines, desira de le voir, l'envoya chercher par quelques gardes de peur qu'il ne lui arrivât quelque accident en chemin, le reçut fort bien, & l'écouta avec plaisir. Origène demeura quelque temps avec cette princesse, & lui fit voir par beaucoup de preuves quelle est la gloire de Jesus-Christ, & l'excellence de ses préceptes. On croit que cet entretien fit concevoir à Mamee une si haute idée

MAM

du christianisme qu'elle l'embrassa, soit qu'elle soit demeurée dans l'état des catéchumènes, soit qu'elle ait réellement participé aux mystères. Orose & Cédrene disent positivement qu'elle étoit chrétienne. Abulfaraje dit aussi qu'elle croyoit en Jésus-Christ, & qu'elle servit beaucoup aux fidèles. Eusebe dit qu'elle avoit une très-grande piété envers Dieu. C'est aussi l'opinion des meilleurs critiques des derniers siècles & du nôtre. Les objections qu'on y oppose sont trop foibles pour faire impression. Mamée apprit à Alexandre son fils à respecter Jésus-Christ, & lui fit connoître les mœurs & la doctrine des Chrétiens, ce qui donna beaucoup de paix à ceux-ci pendant les treize années du règne de ce prince. Cependant Mamée avoit des défauts : elle étoit ménagère avec excès & aimoit l'or. Hérodiën dit, qu'elle s'acqueroit même les biens & les successions de quelques personnes par des voies peu légitimes. Cet historien l'accuse de fautes encore plus grandes ; mais on fait qu'il étoit sujet à se tromper, & un auteur même païen prétend qu'il a eu de la passion contre Alexandre : ce qui peut rendre suspect ce qu'il a écrit contre la princesse sa mère. Les honneurs divins que le sénat décerna à Mamée après sa mort lui ont été injurieux, surtout si elle a été chrétienne, mais c'a été le crime des autres plutôt que le sien. Elle fut tuée avec son fils à Mayence, ou en un autre lieu des Gaules, vers le Rhin, par des soldats mécontents, que l'on croit avoir été engagés à se révolter par le Goth Maximin, qui succéda à Alexandre. C'étoit l'an 235. * Tillemont, *histoire des empereurs*, article d'*Alexandre*, & notes 1 & 10. Le même, *mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. 3, titre d'*Origène*, art. 14.

MAMMÉS ou MAMANT ; (Saint) en grec *Μάμας*, martyr en Cappadoce, dans le III^e siècle, dont saint Basile le Grand, & saint Grégoire de Nazianze ont fait l'éloge, étoit berger de profession. On tient qu'il fut martyrisé à Césarée de Cappadoce, dans le temps de la persécution d'Aurélien l'an 274. Sa mémoire étoit célèbre dans le IV^e siècle. Ce saint martyr a toujours été depuis honoré parmi les Grecs : son nom se trouve aussi dans les plus anciens martyrologes d'Occident, qui font mémoire de lui au 17 août. * Sanct. Basil. *homil.* 26. S. Greg. *Nazianzenus*, *orat.* 43. Tillem. *mem. pour servir à l'hist. de l'égl.* tom. 3. Baillet, *vies des saints*.

MAMMILLAIRES, secte des Anabaptistes, qui s'est formée à Harlem : on ne fait pas en quel temps. Elle doit son origine à la liberté qu'un jeune homme se donna de mettre la main sur le sein d'une fille qu'il aimoit, & qu'il vouloit épouser. Cette action ayant été déferée au tribunal de l'église des Anabaptistes, les uns soutinrent qu'il devoit être excommunié ; les autres dirent que sa faute méritoit grâce, & ne voulurent jamais consentir à son excommunication. Cela causa une division entr'eux, & ceux qui s'étoient déclarés pour ce jeune homme, furent appelés du nom odieux de *mammillaires*. * M. Micrelus, *syntagm. hist. ecclésiast.* pag. 1012, *édit.* 1679. Bayle, *diction. critiq.* 2^e *édit.* 1702.

MAMRÉ, cherchez MAMBRÉ.

MAMURA, chevalier Romain, natif de Formium, accompagna César dans les Gaules, en qualité d'intendant des ouvriers. Il y acquit de grandes richesses, qu'il dépensa de la même manière qu'il les avoit acquises. Il fit bâtir une maison magnifique à Rome, sur le mont Celius, & fut le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colonnes. Catulle a fait des épigrammes très-satyriques contre lui, dans lesquelles

MAN 149

il l'accuse non-seulement de concussion, mais de débauche avec César. * Catull. *epig.* 30 & 38. Cicero, *epist. ad Attic.* l. 13, *Epist.* 52.

MAMURIUS VETURIUS, habile ouvrier de Rome, fit par ordre de Numa plusieurs petits boucliers, semblables à celui qu'ils nommoient *Ancile*. On lui avoit érigé une statue de plomb dans la dixième région de Rome : voyez ANCILE.

MAN, île d'Europe, entre l'Angleterre & l'Irlande, est la même que Ptolémée appelle *Monæda* ; Plin. *Monapia* ; Bede, *Menavia* ; & Gildas, *Eubonia*. Aujourd'hui les Anglois lui donnent le nom de *The island of Man* ; & ceux du pays celui de *Maning*. Cette île a eu autrefois des rois, & appartient à présent aux comtes de Derbi. Il y a environ dix-sept paroisses, & quatre petites villes ou bourgs, qui sont Ruffin, Douglas, Peel & Balacuri, où il y a un évêque suffragant d'Yorck. * Consultez Ptolémée, Plin. Bede, Camden, &c.

MANAGUETE, cherchez MALEGUETE.

MANAHEM, roi d'Israël, étoit fils de Gadi, & général des troupes de Zacharie. Sellum, fils de Jabès, avoit tué Zacharie, & s'étoit emparé de son royaume ; mais il ne le posséda qu'un mois, & fut tué lui-même l'an du monde 3264, & 771 avant Jésus-Christ, par Manahem, qui se mit sur le trône, où il s'affermir par le secours de Phul, roi des Assyriens, auquel il payoit un tribut annuel. Son administration répondit à son entrée, & il fut aussi impie envers Dieu, qu'injuste à l'égard de ses sujets. Il mourut après un règne de 10 ans, l'an du monde 3274, & 761 avant J. C. * IV^e des Rois, c. 15. Joseph, l. 9. *antiquit. jud.* c. 11.

MANAHEM, essénien : c'étoit un homme d'une grande vertu, qui étoit fort estimé des Juifs, & qui avoit, dit-on, le don de prophétie. Voyant Hérode (qui fut ensuite surnommé le Grand) encore jeune, étudier avec des enfans de son âge, il lui prédit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Il lui déclara en même-temps qu'il feroit impie envers Dieu & injuste envers les hommes, & lui donna des avis dont Hérode ne profita guères dans la suite. Il ne tint pas même alors grand compte de tout le discours de Manahem. Mais quand il se vit élevé sur le trône, il le fit venir, & lui demanda si son règne feroit bien de dix ans. Manahem répondit & de vingt ans & de trente, sans déterminer rien de certain. Hérode fort satisfait de cette réponse, le renvoya avec honneur, & traita toujours depuis favorablement tous les esséniens. * Joseph, *antiq. liv. XV.* c. 13.

MANAHEM, fils de Judas Galiléen, ce grand sophiste, qui du temps de Cirenus avoit reproché aux Juifs, qu'au lieu d'obéir à Dieu, ils étoient si lâches que de reconnoître les Romains pour maîtres. Son fils Manahem attira à son parti quelques personnes de qualité, quantité de voleurs, & d'autres gens qui n'avoient rien à perdre, assiéga & prit de force la forteresse de Massada, pillà l'arsenal du roi Hérode qui étoit mort alors, arma ses gens ; & ayant grossi son armée, alla à Jérusalem, s'en rendit maître, en chassa les Romains, & se fit reconnoître & proclamer roi. Ensuite il alla au temple pour y offrir des sacrifices, & remercier Dieu de son avènement à la couronne. Il fit tuer le grand sacrificateur Ananias avec son frère Ezechias. Un nommé Eleazar, homme riche & puissant, irrité d'une pareille insolence & d'une telle cruauté, fit soulever le peuple contre Manahem & ceux de sa suite. Ils en tuèrent une bonnepartie ; & Manahem s'étant allé cacher dans un lieu appelé *Ophlas*, il y fut trouvé le lendemain

150 MAN

& conduit au supplice. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. II, v. 32.

MANAHEN (Saint) l'un des prophètes de l'église d'Antioche, du temps de saint Paul, frère de lait d'Hérode le Tétrarque, dont il est parlé dans le c. 13 des *actes*, v. 1, est mis au rang des Saints dans le martyrologe, au 24 de mai. Quelques-uns croient qu'il a été du nombre des soixante & douze disciples. Il est certain qu'il fut un des prêtres d'Antioche qui imposèrent les mains à S. Paul & à Barnabé, pour les envoyer, suivant l'ordre du S. Esprit, prêcher l'évangile aux Gentils. * *Act. des Apôt.* c. 13, v. 1.

MANAR, petite île, avec une ville de ce nom en Asie, & dans la mer des Indes proche de Célilan. Quoique les Portugais y aient un fort, les Hollandois sont maîtres de tout le reste de l'île. * Baudrand. Du Val, *géog.*

MANARD (Jean) né à Ferrare l'an 1462, célèbre médecin de Ladislas, roi de Hongrie. Etant revenu dans son pays, il y professa avec beaucoup de réputation. Il se maria dans un âge très-avancé, avec une jeune fille, & se laissa emporter par le desir d'avoir des enfans, à des excès dont il mourut à Ferrare, l'an 1536, âgé de 74 ans. Il est enterré au cloître des Carmes. On a de lui divers ouvrages, entr'autres, *Epistolæ physicales*, imprimées à Lyon, 1533, in-8°, & *Joannis Manardi epistolarum medicinalium libri 20 : accessere ejusdem in Joannis Mesue simplicia & composita annotationes & censurae*, à Lyon, 1549, in-8°. Ces épitres ont été reimprimées à Lyon en 1556, in-folio, avec celles de Nicolas Massa, Louis Mundella, & autres. * Paul Jove, in *elog. doct. viror.* c. 81. Castellan, in *vit. illust. medic.* Gefner, *bibl. &c.* Bayle, *didion. crit.*

MANASSÉS, fils de Joseph & d'Aseneth, fut adopté par Jacob qui étoit son aïeul, avec son frère Ephraïm, qui étoit le cadet, l'an du monde 2345, & 1690 avant J. C. La moitié de sa tribu fut logée de l'autre côté du Jourdain, avant l'entière conquête de la terre promise. * *Genèse*, c. 41 & 48. *Josué*, c. 16. Torniell & Salian, in *annal. veteris testam.*

MANASSÉS, roi de Juda, succéda à son pere Ezechias, l'an du monde 3337, & 698 avant Jésus-Christ, à l'âge de 12 ans. Il signala le commencement de son regne, par toutes les abominations de l'idolâtrie, rebâtit tous les temples des faux dieux que son pere avoit détruits; & s'adonna à toutes sortes de vices. Ce tyran fit couper le prophète Isaïe par le milieu du corps, avec une scie de bois, & surpassa les plus horribles impiétés (comme Dieu le dit lui-même à ses prophètes) que les Amorrhéens eussent jamais exercées dans ce pays; c'est pourquoi Dieu suscita contre lui le roi d'Assyrie, qui le prit vers l'an 3358 du monde, & 677 avant Jésus-Christ, la 21 année de son regne, le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Il se tourna vers Dieu qui le châtoit: il le pria de tout son cœur, & témoigna qu'il étoit touché d'une sincère pénitence. Cette humilité fléchit la colère de Dieu, qui le retira des fers du roi de Babylone, lequel lui rendit ses états peu après sa défaite. Manassés revint à Jérusalem, où, par toutes sortes d'actions de piété, il essaya de réparer les crimes qu'il avoit commis contre Dieu. Il purgea son temple des abominations de l'idolâtrie qu'il y avoit introduites, abattit les autels profanes qu'il y avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & fit tout ce qui étoit en sa puissance pour porter son peuple à reprendre la vraie religion. Il mourut l'an 3392 du monde, & 643 avant J. C. qui étoit le 67

MAN

de son âge, & le 55 de son regne. On lui attribue une oraison ou prière, qu'il fit pendant sa captivité & que nous n'avons plus; car celle qui nous reste n'est point reçue entre les livres canoniques de l'ancien testament. * IV *des Rois*, c. 21. II *des Paralipomènes*, c. 33. Joseph, l. 10 *antiq. jud.* c. 4. Sulpice Severe, l. 1 *hist. sacr.* Torniell & Salian, in *annal. vet. test.*

MANASSÉS, frère de Jaddus, grand pontife, gendre de Sannaballate Choronite, étant obligé par l'édit de Néhémias de quitter la femme étrangère qu'il avoit épousée, ou de renoncer au sacerdoce, se servant de la faveur qu'il avoit auprès d'Alexandre, par le moyen de son frère, il bâtit un temple sur une montagne de Samarie appelée *Garizim*, prit la qualité de souverain pontife, & fit schisme avec les autres Juifs. * Joseph, *ant. judaïc.* l. 11, c. 8. Goodwin, de *ritib. Hebraïc.* lib. 1, c. 11.

MANASSÉS, de la race des sacrificateurs d'entre les Juifs. Au commencement de la guerre de ces peuples contre les Romains, il fut envoyé pour commander dans les provinces qui sont au-delà du Jourdain. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. 11, c. 42.

MANASSÉS I du nom, archevêque de Reims dans le XI siècle, homme de qualité, qui fut élevé à l'archevêché de Reims l'an 1070, est accusé d'être parvenu à cette dignité par simonie, de l'avoir exercée avec domination, & d'avoir plûtôt vécu en grand seigneur qu'en évêque. Il voulut donner un abbé aux moines de l'abbaye de Saint Remi, malgré eux: ces moines en ayant porté leurs plaintes au pape Alexandre II, & à Grégoire VII, ces papes lui écrivirent de satisfaire ces religieux, & de leur laisser élire un abbé. Manassés obéit aux ordres de Grégoire VII, & fit élire Guillaume, abbé de saint Arnoul de Metz, pour être aussi abbé de saint Remi de Reims; mais Guillaume ne pouvant souffrir Manassés, quitta l'abbaye de S. Remi, & le pape fit élire un autre abbé. Hugues de Die, légat du saint siège en France, fit citer Manassés à un concile d'Autun. Cet archevêque croyant qu'il étoit indigne de lui d'y comparoître, alla à Rome pour s'y justifier, & attendit, par l'ordre du pape, l'arrivée de Hugues de Die. Cet évêque y envoya des députés. Manassés fut justifié, & le jugement rendu contre lui fut infirmé. Nonobstant cela Manassés fut cité par Hugues de Die à un concile de Troyes, mais il en déclina la juridiction, & porta ses plaintes au pape contre Hugues de Die. Grégoire VII le renvoya par devant Hugues de Die & l'abbé de Cluni. Hugues fit citer Manassés à un concile tenu à Lyon l'an 1080, où il prononça une sentence de déposition contre lui. Manassés fit publier une apologie pour sa défense, n'acquiesça point à ce jugement, & demeura en possession de son siège jusque vers l'an 1085. Quelques auteurs du temps l'ont accusé, & d'autres l'ont justifié. Fulcoius, diacre de Meaux, a fait son éloge, & soutient que l'excommunication prononcée contre lui, a été faite par un motif d'envie; qu'elle a été injuste & précipitée. Le pere Mabillon nous a donné dans son *Musæum Italicum* l'apologie de Manassés, & la lettre de ce diacre de Meaux. * Du Pin, *biblioth. des aut. eccléf. du XI siècle.* D. Rivet, *hist. littér. de la France*, Tome VIII.

M. Baluze publia parmi les monumens qui concernent le rétablissement de l'ancien siège épiscopal d'Arrias, quinze ou seize lettres de Manassés II, archevêque de Reims. Ce prélat, bien différent de Manassés I, fut élu après la mort de l'archevêque Renaud, & mourut le 18 septembre 1106. On peut consulter à son sujet, l'*hist. littér. de la France*, t. IX.

MAN

MANASSÉS, I du nom, cinquante-unième évêque de Meaux, succéda à Gautier de Chambly à la fin de l'an 1105. Il étoit alors archidiacre de cette église, & l'année précédente il avoit été un des témoins de la déclaration solennelle que le roi Philippe fit de renoncer à Bertrade, comtesse de Montfort, que ce prince avoit épousée publiquement du vivant de Berte sa femme légitime qu'il avoit répudiée. En 1108 il assista au sacre de Louis le Gros, à Orléans. Ce prélat fit de grandes donations aux chanoines de sa cathédrale, & par un acte qui est daté de l'an 1107, par lequel il leur fait la plupart de ces donations : il exige que l'on fasse son anniversaire dans la cathédrale, & que ce jour-là même il y ait un repas pour les chanoines. Manassés mourut en 1120, & eut Burchard pour successeur. * D. Du Plessis, *hist. de l'église de Meaux*, tom. I.

MANASSE'S, cherchez CONSTANTIN MANASSÉS.

MANASTABAL, cherchez JUGURTHA.

MANBY (Pierre) étoit Irlandois, & fils d'un lieutenant-colonel de ce nom. Il fut élevé dans l'université de Dublin, devint chapelain du docteur Michel Boyle, archevêque Protestant de cette capitale, & eut ensuite le doyenné de Derry. Sous le regne de Jacques II, en 1686, il embrassa publiquement la religion Catholique, & la défendit jusqu'à la mort avec beaucoup de zèle & d'érudition. Les Protestans dirent hautement que son changement venoit d'un dépit secret contre l'archevêque d'Armagh, qui n'avoit pas voulu employer son crédit pour lui procurer un évêché : mais la conduite régulière & désintéressée que M. Manby suivit depuis, dément ces idées chimériques, qu'on pouroit assurer, avec beaucoup plus de vraisemblance, n'être fondées que sur le dépit d'avoir perdu un homme de cette réputation. Après le renversement des affaires du roi Jacques en Irlande, M. Manby vint en France d'où il passa en Angleterre. Ce fut dans la ville capitale de ce royaume qu'il finit ses jours en 1697, dans de grands sentimens de piété & de résignation, comme l'atteste le docteur Nary, qui l'assista dans ses derniers momens. Il avoit eu le bonheur de convertir un de ses freres nommé Robert Manby, ecclésiastique comme lui, qui devint religieux, & dont les deux fils furent Jésuites. Un de ceux-ci ayant étudié à Lisbonne, & étant de retour dans son pays, publia des *remarques sur la traduction du catéchisme de Montpellier*, faite par M. Loyd, successivement évêque catholique de Killaloe & de Waterford, & mort à Paris en 1747, où il prétend montrer que ce catéchisme renferme les propositions attribuées à M. Jansenius, & celles du P. Quefnel. Voici les écrits que M. Manby composa pour la défense de la religion, aussi-bien que ceux qu'il avoit publiés avant sa conversion, où l'on voit les semences de cette catholicité pour laquelle il renonça dans la suite à toutes les prétentions de la terre, pour s'assurer la possession de l'éternité. *Lettre à un ministre non conformiste* ; Londres, 1677, in-4°. *Discours abrégé & pratique sur l'abstinence en temps de carême, dans lequel on prouve la méprise populaire & l'abus du mot superstition, en un sermon prêché le mercredi des Cendres premier mars 1681, dans l'église cathédrale de S. Patrice à Dublin* ; à Dublin, 1682, in-4°. *De la confession à un prêtre légitime, où l'on traite du jugement dernier* ; Londres, 1686, in-24. *Les raisons qui ont obligé Pierre Manby, doyen de Derry, d'embrasser la religion catholique* : dédié au lord primat d'Irlande ; Dublin, 1687, in-4°. M. King, alors chancelier de l'église de saint Patrice, & ensuite archevêque de Dublin, ayant

MAN ISI

répondu à cet ouvrage, s'attira une réplique de M. Manby sous ce titre : *Catéchisme réformé*, en deux dialogues, concernant la réformation anglicane, recueilli presque mot pour mot de Burnet, Fox & autres historiens Protestans ; publié pour l'instruction du peuple, en réplique à la réponse de M. Guillaume King aux raisons du doyen Manby, premier dialogue ; Dublin, 1687. M. King ne garda pas long-temps le silence, puisqu'il fit paroître l'année suivante à Dublin, la *Défense de la réponse aux considérations ou raisons*, &c. étant une réponse au premier dialogue ; à Dublin, 1688, in-4°. Le second dialogue de cet ouvrage ne paroit pas avoir été publié. Le docteur Claget, Anglois, fit aussi une réponse à M. Manby. *Lettre à un ami, faisant voir la vanité de cette opinion, que le sens & la raison d'un chacun doit lui servir de guide en matière de foi* ; à Dublin, 1688, in-4°. * *Mém. mss.* de M. l'abbé Hénégan.

MANCALÉE, douzième roi des Assyriens, succéda, dit-on, à Mamynthe, & regna environ 30 ans, selon la supputation d'Eusebe, *in chron.* Cherchez ASSYRIE.

MANCALOUT, ville d'Egypte, cherchez MANFALOUT.

MANCANO DE HARO (Melchior) Espagnol, religieux de l'ordre de saint Dominique, est connu par l'histoire du martyre de Jean de saint Dominique de Sanabria, & celle des treize martyrs du Japon, qu'il publia en espagnol, en 1624 & 1629. Il avoit déjà exercé les premiers emplois de son ordre dans les Philippines & dans la province de Ruito en Amérique, ce qui donne une bonne idée de sa capacité & de son mérite. On ne fait quand il est mort. * Echard, *script. ord. Præd.*

MANCHA, ou LA MANCHA, petit pays d'Espagne, dans la Castille neuve, *Laminitanus Ager*. On la divise en la *Mancha d'Aragon*, & la *Mancha Cleca*. On donne aussi le nom de Manche à cet espace de mer, qui est entre la France & l'Angleterre, & à plusieurs autres bras de mer.

MANCHESTER, c'étoit autrefois une petite ville des Cornaviens en Angleterre. Ce n'est maintenant qu'un petit village du comté de Warwik. Il est à trois lieues de Coventri vers le midi. * Mati, *diç.*

MANCHESTER, petite ville ancienne d'Angleterre. Elle est sur la rivière de Mersei dans le comté de Lancastre & aux confins de ceux de Chester & d'Yorck. Manchester est un lieu bien peuplé, & renommé pour les draps qu'on y fabrique. * Mati, *diç.*

MANCINELLI (Antoine) naquit à Veletri ; ville dans la campagne de Rome, l'an 1452. Le nom de sa famille étoit Palombo ; mais celui de Mancinello, qui signifie *petit gaucher*, donné à son grand-père dans sa jeunesse, demeura à ses enfans qui le substituèrent à leur véritable nom. Mancinelli étudia sous Pomponius Lætus, & fut comme lui grammairien de profession ; mais il n'eut ni sa capacité ni sa réputation. A l'âge de vingt-un ans il fut chargé d'enseigner la jeunesse dans sa patrie ; ce qu'il fit jusqu'en 1485, que la peste l'obligea de se retirer à Sermonette, où pendant un an il tint une école. En 1486 il alla à Rome, où il exerça six ans le même emploi qu'il continua à Fano en 1491, & à Venise les deux années suivantes, & jusqu'au mois de juin 1494, qu'il fut rappelé à Veletri & chargé d'en conduire l'école. On le fit venir à Orviette au mois de mai 1498, où il remplit deux ans un pareil emploi. Il retourna à Rome en 1500, & il y enseignoit déjà depuis deux ans, lorsqu'il composa le poème de sa vie, qui nous

instruit de tout ce détail. Il étoit encore à Rome le 17 mars 1503, puisqu'il marque à la fin de ses discours, qu'il y vit alors deux enfans jumeaux qui étoient venus au monde attachés ensemble vers le nombril. Flaccius Illyricus, dans son *Catalogus testium veritatis*, rapporte que Mancinelli étant un jour solennel à une procession qui se faisoit à Rome, monté sur un cheval blanc, prononça devant tout le peuple un discours éloquent, mais plein d'invectives contre le pape Alexandre VI, & qu'après avoir fini, il jeta plusieurs copies de ce discours; que le pape irrité, le fit arrêter, & lui fit couper les deux mains. Il ajoute qu'à quelque temps de là, Mancinelli, assistant à une autre procession, y prononça un second discours encore plus vif, & que le pape lui fit couper la langue, ce qui coula la vie à l'orateur. Mais outre que le personnage que l'on fait jouer ici à Mancinelli est démenti par son caractère, il est sur qu'Alexandre VI mourut en 1503, & que depuis on a eu encore des ouvrages que Mancinelli composa à Rome, à Bologne, à Venise, & qui sont sousscrits de lui. Peut être a-t-on confondu avec Mancinelli, Jérôme Mancioni Napolitain, à qui, comme le dit Augustin Niphus, à la fin du premier livre de son traité de *Viro aulico*, César Borgia, fils d'Alexandre VI, fit couper la langue pour punir la hardiesse de ses discours. Cependant un grand nombre d'auteurs ont copié sans examen Flaccius Illyricus. On ignore le temps de la mort de Mancinelli. Le dernier de ses ouvrages, si c'est lui qui l'a publié, est de 1506. Il avoit eu de sa femme, nommée *Angelique*, huit enfans à qui il donna des noms extraordinaires. Il avoit étudié quelque temps la jurisprudence & la médecine; mais il ne fit aucun usage de ces sciences. Selon le portrait qu'il nous fait de lui-même dans le poëme de sa vie, il étoit doux, tranquille, sans fraude, zélé pour la religion, tempérant, patient, & savoit se contenter de peu. Ses ouvrages sont en grand nombre; mais comme ils ne roulent presque tous que sur la grammaire, & qu'on apprend peu de choses dans ceux qui traitent d'autres matières, ils sont oubliés depuis long-temps. Il faut en excepter le poëme de sa vie qui est curieux pour ce qui le regarde: il fut imprimé à Florence en 1496, in-8°, & Jean Gerard Meuschenius l'a fait réimprimer à Coburg en 1735, dans le premier vol. du recueil in-4°. des *Vitæ summorum dignitate & eruditione virorum*. Le pere Nicéron a donné un catalogue détaillé des ouvrages de Mancinelli, dans le tome XXXVIII de ses *Mémoires*: on peut le consulter. Voyez aussi la *préface* du recueil de Meuschenius.

MANCINI (Celse) de Ravenne, qui florissoit en 1586, a fait un traité de la connoissance de l'homme par la lumière naturelle, publié en 1587, & un autre intitulé, *de somniis ac synefi per somnia, de risu ac ridiculis, & de synaugia Platonica*, imprimé à Ferrare in-4°, 1591. * König, *biblioth.*

MANCINI ou MANZINI (Charles) gentilhomme de Bologne en Italie, qui vivoit dans le XVII^e siècle, s'appliqua singulièrement à l'étude des mathématiques, dans lesquels il devint très-habile. Il est mort à Bologne dans un âge très-avancé, vers l'an 1678. Il a donné au public: 1. *Astrorum simulacra*. 2. *Tabula primi mobilis quibus nova dirigendi ars, & circuli positionis invento exhibetur*. 3. *Della figura incertezza nella declinatione dell' ago magnetico dal meridiano*, &c. 4. *Stella Gonzaga, sive geographica ad terrarum orbis ambitum, & meridianorum differentias*. 5. Une dioptrique pratique, en italien. 6. Un discours sur les comètes, dans la même langue. 7. Un ouvrage de morale, fort utile, contre le duel, sous ce titre: *Il duello schernitto, ovvero lo offesa e la*

sodisfazione; trattato morale per aggiustar le differenze, tra cavalieri, e daltre person d'honore, in ordine alla pace. Enfin on a encore de Charles Manzini une vie de S. Bruno, fondateur des Chartreux, écrite en italien, sous ce titre: *Incentivi alla vita solitaria*, &c. Il avoit fait aussi l'apologie de ce saint sur le véritable sujet qui l'engagea à se retirer, contre ce qu'en a écrit M. de Launoi, qui a rejeté, avec raison, la fable du prétendu chanoine qui fit entendre, dit-on, après sa mort, que c'étoit inutilement que l'on prioit Dieu pour lui, & qu'il étoit réprouvé. * Le pere Poisson, de l'Oratoire, *relation manusc. sur quelques savans d'Italie*.

MANCINI (Vincent) publia un traité à Rome, en 1604, touchant la confession; un autre du serment; & un troisième de la tutelle & curatelle des enfans mineurs. * König, *biblioth.*

MANCINI ou MANZINI (Jean-Baptiste) chevalier des ordres de saint Lazare & de saint Maurice de Savoye, étoit de Bologne, & florissoit vers les années 1630 & 1640. Il s'attacha au cardinal de Savoye, se fit des amis illustres, & composa divers ouvrages, comme *I furori de la gioventù*; *La caduta di Sciano*; & quelques autres, dont monsieur de Scuderi a traduit une partie en notre langue, & qui sont d'un style bien enflé, & peu raisonnable.

MANCINI (Paul) baron Romain, aimoit les belles lettres, & fut premier instituteur de l'académie des Humoristes. Il vivoit l'an 1600, épousa *Vittoria Capoccia*, & se fit prêtre, quand il fut veuf. Il eut entr'autres deux enfans, le cadet *François-Marie Mancini*, fut nommé cardinal à la recommandation du roi Louis XIV, par le pape Alexandre VII, le 5 avril 1660, & mourut à Rome le 18 juin 1672, en sa 66^e année. L'aîné, MICHEL-LAURENT Mancini, épousa *Jeronyme Mazarin*, sœur puînée du cardinal Mazarin, morte le 29 décembre 1656. Leurs enfans furent, un fils, appelé *le comte de Mancini*, tué au combat du fauxbourg saint Antoine à Paris l'an 1652; PHILIPPE-JULIEN, qui suit, & qui joignit à son nom celui de Mazarin; un autre, dit *l'abbé Mancini*, qui fut tué malheureusement au collège, en jouant avec ses amis, le 15 décembre 1654; *Alfonse*, mort le 5 janvier 1658, âgé de 14 ans; *Laure*, alliée le 4 février 1651, à *Louis* duc de Vendôme & de Mercœur, morte le 8 février 1657, en sa 21^e année; *Olympe*, surintendante de la maison de la reine, mariée le 20 février 1657, à *Eugène-Maurice* de Savoye, comte de Soissons, &c. morte le 9 octobre 1708; *Marie*, alliée à *Laurent* Colonne, connétable du royaume de Naples, morte en mai 1715; *Hortense*, qui épousa le 28 février 1661, *Armand-Charles* de la Porte, duc de la Meilleraye, substitué aux nom & armes de Mazarin, morte en Angleterre le 2 juillet 1699; & *Marie-Anne*, mariée le 20 avril 1662, à *Godefroi-Maurice* de la Tour, duc de Bouillon, &c. morte le 20 juin 1714. PHILIPPE-JULIEN Mazarini-Mancini, duc de Nevers & de Donzi, gouverneur & lieutenant général pour sa majesté des pays de Nivernois & de Donziois, chevalier des ordres du roi, ci-devant gouverneur de la Rochelle, Brouage, isle de Ré & pays d'Aunis, & capitaine lieutenant d'une des compagnies des mousquetaires du roi, reçut le collier de l'ordre à la promotion de 1661, quoiqu'il n'eût pas encore 25 ans; mais il avoit porté la queue du manteau de sa majesté au jour de son sacre; & ceux qui ont cet honneur, ont le privilège d'être reçus chevaliers, quelque âge qu'ils aient. Ce duc, qui cultivait les belles lettres, & dont on a quelques pièces de poésie

MAN

poësie françoise, mourut à Paris le 8 mai 1707, âgé de 66 ans. Il avoit épousé le 15 décembre 1670, *Gabrielle* de Damas, fille de *Claude-Leonor*, marquis de Thiangès, & de *Gabrielle* de Rochechouart-Mortemart, morte le 12 janvier 1715, dont il eut *Eloi*, mort jeune; *N.* duc de Donzi, mort en mai 1683; *PHILIPPE-JULES-FRANÇOIS*, qui suit; *Jacques-Hippolyte*, dit le marquis Mancini auquel son pere laissa ses biens situés en Italie, né le 2 mars 1690, qui a épousé *Anne-Louise* de Noailles, veuve de *Jean-François* le Tellier, marquis de Louvois, dont il a une fille unique, *Marie-Zephiline*, mariée au vicomte de Polignac; *Diane-Gabrielle-Victoire*, mariée le 6 mai 1700, à *Charles-Louis-Antoine-Ga-leas* de Henin, comte de Boslut, prince de Chimai, & du saint empire, premier pair des comtés de Hainaut, & de Namur, chevalier de la Toison d'or, lieutenant général des armées du roi d'Espagne, &c. morte à Paris le 12 septembre 1716, en sa 44 année; & *Diane-Adelaide-Philippine* Mancini, alliée le premier août 1707, à *Louis-Armand*, duc d'Estrees, pair de France. *PHILIPPE-JULES-FRANÇOIS* Mazarini Mancini, duc de Nevers, pair de France, prince de Donziois, de Vergagne & du saint empire, grand d'Espagne, naquit à Paris le 4 octobre 1676. Le comté de Nevers ayant été érigé en duché pairie en sa faveur par lettres du 7 septembre 1720, il fut reçu au parlement le 14 janvier 1721. Il a épousé en juin 1709, *Marie-Anne* Spinola, morte à Paris le 11 janvier 1738, âgée d'environ 52 ans, fille aînée & héritière de *Jean-Baptiste* Spinola, prince de Vergagne, fait prince de l'empire en 1677, grand d'Espagne de la première classe, lieutenant général des armées du roi Charles II, ci-devant gouverneur & grand châtelain de la ville d'Ath, dont est issu *LOUIS-JULE-BARON* Mancini Mazarini, fils unique du duc de Nevers, qui est né en 1716, a été d'abord appelé prince de Vergagne, puis duc de Nivernois, sur la démission de son pere, en décembre 1730. Il est devenu propriétaire de Vergagne & grand d'Espagne le 11 janvier 1738, par la mort de sa mere, a été fait brigadier d'infanterie le 20 février 1743, reçu à l'académie françoise la même année, honoraire de celle des inscriptions en 1744, nommé ambassadeur à Rome, le 1 janvier 1748, chevalier des ordres le 30 mai 1751, & reçu en octobre 1752. Il a épousé le 18 décembre 1730, *Helène-Angélique-Françoise* Phelypeaux, née au mois de mai 1715, seconde fille de *Jérôme* Phelypeaux, comte de Pontchartrain, & d'*Helène-Rosalie-Angélique* de Laubesbine de Verderone, sa seconde femme. Ses enfans sont, 1. *Jules-Frédéric* Mancini-Mazarini, appelé comte de Nevers, né le 13 octobre 1745; 2. *Helène-Julie-Rosalie*, née le 13 septembre 1740; 3. *Adelaide-Diane-Hortense-Délic*, née le 27 décembre 1742. * *Bumaldi, bibl. Bonon. script.* Ghilini, *theat. d'huom. letter.* Imperialis, *in musæo hist.* Thomafini, *in elog. doct.* Janus Nicius Erythræus, *pinac. I. imag. illust. c. 13.* La généalogie de la maison de Mancini se trouve imprimée dans *l'histoire des grands officiers de la couronne*, de la troisième édition, tome III, p. 462.

MANCOUNAH, ville d'Ethiopie située sur la mer Rouge, éloignée de celle de Zaleg de 5 journées de chemin; c'est le port où l'on arrive pour passer à la ville de Calgioon, située dans le milieu du désert d'Ethiopie, à douze journées de ce port. Cette même ville de Mancounah est éloignée de quatre journées de celle d'Akent, qui est sur la même côte de la mer Rouge, en tirant vers le midi. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

MANDAGOT (Guillaume de) né d'une famille illustre de Lodeve, fut archidiacre de Ni-

MAN 153

mes; prévôt de Toulouse, & enfin archevêque d'Embrun vers l'an 1295. Il compila le sixième livre des décrétales par ordre de Boniface VIII, & composa un traité de l'élection des prélats, qui a été imprimé en 1573, à Cologne, & dont on a fait depuis d'autres éditions. Il fut fait cardinal & évêque de Palestrine par Clément V, en 1312, & il mourut à Avignon au mois de novembre de l'an 1321. * *Du Pin, biblioth. des aut. ecclésiastiques du XIV^e siècle.* Baluze, *vita pap. Aven.* tom. I.

MANDANE, fille d'*Astiage*, roi des Medes, songea une nuit qu'elle inondoit de son urine toute la terre; & une autre fois, que de son sein il sortoit une vigne, qui couvroit la terre de ses rameaux, ce que les devins interpreterent de la domination étendue de celui qui devoit naître d'elle. Cette princesse épousa Cambyfes qui étoit Persan, & fut mere de Cyrus. *Voyez* CYRUS. * *Herodote, l. 1. Cléo.*

MANDANES, philosophe, & prince Indien, renommé par sa sagesse vers l'an du monde 3701, & 334 avant J. C. reçut des ambassadeurs qu'*Alexandre le Grand* lui envoya, & se moqua de ce prince, qui se disoit fils de Jupiter: ce que nous apprenons de Strabon, *l. 15.*

MANDARINS, grands de la Chine, qui sont ordinairement gouverneurs de quelques provinces. Ce nom signifie *chevaliers du seigneur*. Le roi de la Chine choisit ses mandarins entre les *Loitias*, c'est-à-dire, les plus doctes de la secte de Confucius. Dans leur gouvernement, qui est toujours éloigné du pays de leur naissance, ils ont un fort beau palais; & dans la principale salle, il y a un lieu élevé où est la statue du roi, devant laquelle le Mandarin se met à genoux, avant que de s'asseoir sur le siège de justice. On a un si grand respect pour les Mandarins, qu'on ne leur parle qu'à genoux. Il y a des Mandarins d'armes, qui commandent la milice, & ont la conduite des troupes; & des Mandarins de lettres, qui exercent les charges de justice.

On compte neuf ordres de Mandarins: chaque ordre est divisé en deux degrés, & a des marques particulieres pour se distinguer. Les Mandarins du premier ordre portent au haut de leur bonnet, qui finit en cône, une escarboucle enchassée dans de l'or, & à sa base par devant, une perle, & leur ceinture est enrichie de quatre pierres précieuses verdâtres. Les grands seigneurs qui sont au-dessus de tous les neuf ordres des Mandarins, sont distingués de ceux du premier ordre, par les pierres de leur ceinture, qui sont rondes, & ont un saphir au milieu. Les petits rois, ainsi appelés, quoiqu'ils ne jouissent d'aucune souveraineté, portent au lieu d'escarboucle au haut de leur bonnet, un rubis accompagné de plusieurs perles. Les Mandarins du second ordre ont un rubis à la pointe de leur bonnet, & un autre plus petit à la base, & leur ceinture est ornée d'un demi-globe d'or, accompagné de fleurs d'or, avec une escarboucle au milieu. Les Mandarins du troisième ordre portent au haut de leur bonnet une escarboucle enchassée dans de l'or, & au bas un saphir; & à leur ceinture des demi-globes, accompagnés de fleurs seulement. Ceux du quatrième ordre portent un saphir à la pointe, & un autre à la base de leur bonnet; & leur ceinture est ornée de demi-globes d'or sans fleurs. Ceux du cinquième ordre ont un saphir seulement à la pointe, & la ceinture de même. Les Mandarins du sixième ordre ont au bout du bonnet un crystal taillé, & au bas un saphir; leur ceinture est ornée de pièces de corne de rhinoceros, enchassées

154 MAN

dans de l'or. Ceux du septième ordre ont un ornement d'or à la pointe de leur bonnet, un saphir à la base, & des plaques d'argent à leur ceinture. Ceux du huitième ordre ont aussi un ornement d'or au haut du bonnet, sans saphir à la base, & des plaques de cornes de rhinoceros à leur ceinture. Les Mandarins du neuvième ordre ont leur bonnet d'un brocart d'argent, & leur ceinture couverte de plaques de cornes de bœuf, enchaînées dans de l'argent. Les habits servent aussi à distinguer les divers ordres des Mandarins. Les Mandarins de lettres des trois premiers ordres, & les Mandarins d'armes des quatre premiers ordres, sont distingués des ordres inférieurs, par des robes enrichies de figures de dragon. * Le P. Magaillans, *nouvelle relation de la Chine*.

MANDE, ville capitale du Gevaudan, cherchez MENDE.

MANDEB, nom d'une montagne ou d'un cap qui fait l'entrée de la mer Rouge du côté d'Ethiopie, que les anciens géographes Orientaux prétendent être tout d'aimant, & attirer à soi tous les vaisseaux qui sont armés en fer, ce qui est aussi faux, qu'une semblable histoire qu'on raconte du tombeau de Mahomet. C'est cette montagne qui a donné le nom au détroit de Babel-Mandeb, que nous écrivons d'ordinaire *Babel-Mandel*. L'entrée de cette mer est si étroite, disent les mêmes auteurs, qu'un homme qui est sur la côte de l'Émèn, en peut voir un autre qui feroit au pied de la montagne de Mandeb. * D'Herbelot.

MANDELSLO ou MANDESLO, natif du pays de Meckelbourg, dans la basse Saxe, fut page du duc de Holstein, puis gentilhomme de la chambre des ambassadeurs, que ce duc envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Lorsqu'il fut arrivé en Perse avec ces ambassadeurs, le roi lui offrit une pension pour l'obliger à demeurer en sa cour; mais il obtint son congé pour aller à Ormuz, & de-là aux Indes suivant le dessein qu'il en avoit formé dès qu'il partit d'Allemagne, où il l'avoit fait agréer au duc de Holstein son maître. Il a écrit le journal de son voyage, qu'il commença en janvier 1638, & qu'il acheva au mois de mai de l'an 1640. Cette relation est imprimée dans le second tome de la relation du voyage d'Oléarius.

MANDER (Charles de) né en Flandre en 1548, & mort en 1606, a écrit les vies des peintres Italiens, Allemands & Flamands. * Swertius, page 172.

MANDER (Charles de) Danois & peintre du roi de Danemarck, a écrit un poème sur le tabac en poudre, publié en 1665. * König, *biblioth.*

MANDERSCHEIT, dans le cercle électoral du Rhin, est divisé en deux bourgs: Ober-Manderscheit & Neder-Manderscheit, c'est-à-dire, le haut & le bas Manderscheit; & est chef du comté de ce nom, qui est entre le diocèse de Trèves & le duché de Juliers. * Mati, *dict.*

MANDEVILLE (Jean de) chevalier Anglois, & professeur en médecine, sortit vers l'an 1332 de son pays, & voyagea l'espace de 34 ans, en Asie & en Afrique. À son retour, il donna au public une relation de son voyage, dans laquelle il rapporte ce qu'il a vu d'admirable en Egypte, dans l'Arabie, en Perse, &c. Cet ouvrage, qu'il mit en latin, en françois & en anglois, a été encore traduit en diverses autres langues. L'auteur mourut à Liège le 17 novembre 1372, comme nous l'apprenons de son épitaphe, rapportée par Vossius, Balæus, Pitæus & autres. Il n'y a guères de livre moins utile, & plus chargé de narrations incroyables que son inventaire.

MAN

MANDEVILLE (Bernard de) fameux Dèiste, qui ne s'est fait dans ce siècle une réputation étendue que par des ouvrages contraires à la religion, étoit né à Dort en Hollande, & mourut à Londres le 19 janvier 1733, âgé d'environ 63 ans. Il étoit médecin de profession, & passoit pour habile. Il a soulevé contre lui tous les gens judicieux par sa *fable des abeilles*, & ses *pensées libres sur la religion*, deux de ses ouvrages qui ont fait le plus de bruit, & où l'on trouve plus le d'irreligion. Quelques mois avant sa mort, il avoit publié une *Lettre à Dion à l'occasion de son livre intitulé, Alciphron, ou le petit philosophe*. Elle est contre le docteur Berkeley. Il venoit de donner aussi ses *Recherches sur l'origine de l'honneur, & sur l'utilité du christianisme dans la guerre*, à Londres en 1730, in-8°. Ces ouvrages sont écrits en anglois. On dit que l'auteur vivoit comme il écrivoit: si l'accusation est bien fondée, son nom ne fera pas un grand honneur au parti dèiste, disent les auteurs de la bibliothèque britannique. Dans sa *fable des abeilles*, il prétend entr'autres choses, que les vices des particuliers tendent à l'avantage du public, & par ses raisonnemens il autorise ces vices: cependant il pose un principe contraire dans ses recherches sur l'origine de l'honneur: il y reconnoît qu'il vaut mieux se conduire selon les lumières de la droite raison, que de s'abandonner à ses passions, & que la vertu est préférable au vice, non-seulement par rapport à la paix & au bonheur général de la société, mais aussi par rapport à la félicité temporelle des particuliers qu'elle procure. N'est-ce pas là une contradiction manifeste? * Voyez la bibliothèque britannique, tom. I, pag. 1 & 244, 245.

MANDEURRE, anciennement *Epamanduodurum*, bourg avec titre de comté. Il est dans le comté de Montbelliard, environ à une lieue de la ville de ce nom vers le midi. * Mati, *dict.*

MANDI, MANDINGA, GORIZA, DORBOGLIZA, anciennement *Mantinée*, petite ville de la Zaconie en Morée, cherchez MANTINÉE.

MANDINGUES (les) peuples d'Afrique dans la Nigritie, à cent quatre-vingt milles de la côte occidentale sur la rivière de Gambie, au sud du royaume ou pays de Bambouc. Leur contrée est appelée par les Espagnols *Mandimenga*, & par Marmol *Mani-Inga*. Ils étoient autrefois idolâtres & fort entêtés de magie: maintenant ils sont très-attachés au mahométisme, & font tous leurs efforts pour l'introduire par-tout. Mais leurs docteurs ne sont point aussi durs sur le chapitre des femmes que leur prophète Mahomet: car ils les assurent que l'entrée du Paradis ne leur sera point refusée; & pour leur en donner quelques assurances, ils les font circoncire d'une manière convenable à leur sexe, & par d'autres femmes, afin que leur pudeur n'ait rien à souffrir dans cette opération. La puissance du roi des Mandingues s'est étendue si loin, que presque tous les princes voisins étoient ses vassaux: tels étoient les rois de Borsalo, des Gelofes, des Cafangas & la plupart de ceux qui ont leur domaine le long de la rivière de Gambie. Mais présentement ces princes ou chefs de peuples dépendent peu de lui. Les Nègres de ces quartiers sont estimés mieux faits que ceux de Guinée. La fécondité de leurs femmes les a mis en état, & même dans la nécessité d'envoyer hors de chez eux des colonies qui se sont établies en beaucoup d'endroits de l'Afrique, & sur-tout dans ceux où il y avoit quelque commerce à faire. Les principaux établissemens qu'ils ont faits dans d'autres pays, ou du moins ceux qui sont les plus connus, sont dans les pays de

MAN

Jaga, de Galam, de Bambouc & de Barre. Ils sont en très-grand nombre dans celui de Galam, & y sont unis entr'eux de maniere qu'ils composent une espece de république qui ne craint point le roi de ce pays, & ne le reconnoît que par bienfaisance dans ce qu'elle juge à propos. Tout le commerce y est entre leurs mains. * De la Croix, *hist. d'Afrique*, tome II. Labat, *Afrique Occident.* tome III & IV, cités dans la Martiniere, *diction. géogr.*

MANDOE, MANOE, isle de l'Océan Septentrional. Elle est sur la côte du duché de Sleswick, près de la ville de Rypen. Cette isle appartient au roi de Danemarck, & elle a été connue par les anciens sous le nom de *Mana* ou de *Manda*. * Mati, *dict.*

MANDONIUS & INDIBILIS, Espagnols & généraux d'armée, se joignirent avec Scipion l'Africain en Espagne, contre les Carthaginois : ensuite ils se révolterent, & firent la guerre aux Romains. Scipion les ayant faits prisonniers, en considération des services qu'ils lui avoient rendus, se contenta de les renvoyer, après leur avoir fait quelques réprimandes. * Tite-Live, l. 29, c. 3.

MANDOSI (Quintilien) jurisculte Romain, publia à Venise en 1585, la pratique de la signature de grace, & en 1584, *in-4°*, des commentaires sur les régles de la chancellerie apostolique, qui ont été réimprimés en 1606 en 2 vol. *in-folio*. Le même a composé plusieurs autres ouvrages. * Konig, *biblioth.*

MANDOSI (Prosper) Romain, chevalier de Saint Etienne, publia l'an 1683 la *Bibliothèque Romaine*, comprenant cinq centuries, ou cinq cens hommes qui ont paru dans Rome par leurs écrits, dont il a ramassé jusqu'aux moins importants. Il y a ajouté quantité d'épithètes & d'inscriptions. Le style de cet ouvrage est simple, & la méthode en est assez irrégulière : il n'y suit même aucun ordre, soit pour les noms, soit pour les temps, soit pour les matieres sur lesquelles ces auteurs ont écrit. * Baillet, *jugemens des sav. sur les crit. histor.*

MANDRA, lieu près de Jérusalem, où Jean, fils de Careas, s'arrêta après avoir délivré des prisonniers qu'Ismaël emmenoit chez Balis, roi des Ammonites. * Joseph, *hist. des Juifs*, liv. 10, ch. 11.

MANDREREÏ, grand fleuve de l'isle de Madagascar. Il prend sa source dans une petite contrée, qui lui donne son nom; & étant grossi par les eaux de diverses autres rivières, il se décharge dans l'Océan, du côté du septentrion, & près de la province de Carcanossi. * Flacourt, *hist. de Madagascar*.

MANDROCLE, fameux architecte, natif de Samos, isle de la mer Egée, qui étoit en réputation sous la LXVIII olympiade, vers l'an 508 avant J. C. bâtit le pont que Darius, roi de Perse, fit construire sur la mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace. Ce pont, composé de quantité de bateaux joints ensemble, couvroit la largeur que la mer peut avoir en cet endroit, & étoit si solide, que l'armée de ce prince, quoique très-nombreuse, passa dessus fort sûrement, pour aller d'Asie en Europe. Mandrocle, afin de conserver la mémoire d'un ouvrage qui ne devoit durer que peu de temps, fit un tableau, où ayant figuré le Bosphore, il représenta le roi de Perse assis sur un trône au milieu du pont, & l'armée de ce prince qui traversoit la mer sur ce même pont. * Tzetzes, *chil.* 11. Felibien, *vies des architectes*.

MAN 155

MANDUCUS. Ce nom étoit attribué chez les Romains à un personnage marqué extraordinairement, portant des griffes & des joues fort enflées, ouvrant la bouche & montrant de grandes dents, qu'il faisoit craquer les unes contre les autres. On en faisoit peur aux enfans. Les meres & les nourrices les menaçoient pour les apaiser, de les donner à Manducus. * Plaute, *in Rudente*. Scalliger, *in Varron*.

MANDUCASINO (Albert) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Bresse, fut un des disciples de S. Thomas d'Aquin, pour qui il conserva toujours une grande vénération, professa la théologie avec succès, & mourut vers l'an 1314. On assure que Dieu manifesta sa sainteté par des miracles devant & après sa mort. On a dans plusieurs bibliothèques un traité de sa composition, intitulé : *De officio sacerdotis, sive summa casuum conscientiae*. On conserve aussi à Vicence ses sermons, & son commentaire sur les livres des Sentences. * Echard, *script. ord. Præd.*

MANEDO, MAGNEDO, village de la province entre Douro & Minho en Portugal. C'étoit une petite ville épiscopale, dont l'évêché a été transféré à Porto. * Mati, *diction.*

MANÉE, Juif, fils de Lazare, étoit dans Jérusalem pendant le siège de Tite; & voyant les tyrannies & les cruautés de Simon & de Jean, il prit le parti de se rendre à Tite. Il lui rapporta que depuis le quatorzième jour d'avril jusqu'au premier jour de juillet, on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit; & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de savoir le nombre, à cause d'une distribution publique dont il avoit soin; car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est-à-dire, de les emporter hors de la ville; car c'étoit là toute la sépulture qu'on leur donnoit. * Joseph, *antiquit. liv. 5, chap. 38*.

MANEGOLDE, un des plus savans hommes de son temps, florissoit à la fin du XI siècle. Il portoit le surnom de Lutembach, apparemment parceque c'étoit le lieu de sa naissance. Il s'engagea dans le mariage, & eut des filles qui devinrent assez savantes pour ouvrir des écoles publiques, où elles enseignèrent avec réputation, sur-tout les lettres saintes. C'étoit la profession ordinaire de Manegolde leur pere : il l'exerça d'abord en Alsace, & ensuite en différens endroits de la France, avec un merveilleux succès. Dégouté du monde, Manegolde se fit chanoine régulier de Reitenberg. Il devint ensuite doyen de cette maison, & depuis en 1094, il fut fait premier prévôt ou prieur de Marbach, monastere de chanoines réguliers qui venoit d'être fondé par Bouchard, seigneur de Giblinguier. Manegolde le gouverna au moins jusqu'en 1103. On ignore le temps précis de sa vie & le jour de sa mort. L'empereur Henri IV mit tout en œuvre pour engager ce savant dans ses intérêts, lors de son différend avec le pape Grégoire VII; mais Manegolde resta toujours inviolablement attaché au pape, ce qui lui attira différentes persécutions de la part de l'empereur, dont il eut beaucoup à souffrir. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimés. On en trouvera le détail dans l'ouvrage d'où j'ai extrait ce que je viens de rapporter. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. IX.

MANELFI (Jean) professeur en médecine à Rome, natif de Monterotonde, dans le pays des Sabins, se distingua à Rome sous le pontificat d'Urbain VIII, par son érudition & par ses ouvrages. Les plus considérables sont, *De fletu* &

156 MAN

lacrymis ; De helleboro ; Urbanæ disputationes ; Mensa Romana , &c. Divers auteurs parlent de lui avec éloge. * L'abbé Ghilini , *théâtre des hommes de lettres.*

MANES , divinités des anciens , que l'on prenoit tantôt pour les ames séparées des corps , & tantôt pour les dieux infernaux , ou les dieux des morts. *Les Manes*, dit Servius , *sont les ames séparées des corps humains , qui ne sont pas encore entrées dans d'autres corps , & qui se plaisent à faire du mal aux hommes.* Elles sont ainsi appellées par antiphrase , du mot *manum* , qui en vieux latin , signifie *bon* ; de même que les Parques sont nommées *Parcæ* , *quod nemini parcant* , de ce qu'elles ne pardonnent à personne ; & que la guerre est appellée *bellum* , parcequ'elle n'est nullement belle. *Quelques-uns croient* , continue ce même auteur , *que ce mot de manes , vient de manare , déconler ou sortir , parcequ'ils occupent l'air qui est entre la terre & le cercle lunaire , d'où ils descendent pour venir tourmenter les hommes.* Il y en a qui distinguent les Manes d'avec les dieux infernaux ; d'autres qui disent que les dieux célestes , sont les dieux des vivans ; & les Manes , les dieux des morts. Quelques-uns s'imaginent que les Manes sont les dieux nocturnes , qui regnent entre le ciel & la terre , & qui président sur l'humidité de la nuit ; ce qui a donné lieu d'appeller le matin *Mane*. Cette diversité de sentimens rapportée par Servius , montre de combien de nuages étoit enveloppée la théologie des Païens. Apulée explique ainsi l'idée que l'on doit avoir des Manes : *L'ame de l'homme* , dit-il , *détachée des liens du corps , devient une espèce de démon ou de génie , qu'on appelloit autrefois Lémures.* De ces Lémures , ceux qui étoient bienfaisans à l'égard de leurs familles , étoient nommés *Lares familiares* , *Lares domestiques*. Ceux qui , pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie , étoient condamnés à errer continuellement , sans trouver aucun lieu de repos , & qui épouvantoient les vivans , étoient vulgairement appellés *Larvæ*. Or comme il étoit incertain si les ames séparées des corps étoient du nombre des *Lares* ou de celui des *Larvæ* , on les appella du nom de *Manes* , & par honneur on leur donna le titre de dieux. Ces *Lares* , nommés aussi *Penates* , étoient adorés dans les maisons des particuliers , sous la figure de certains marmousets d'argent , de bronze ou de terre cuite. Festus dit que les *Manes* étoient invoqués par les augures du peuple Romain , parcequ'on croyoit qu'ils favorisoient les hommes. Les considérant donc comme des dieux bienfaisans , on les appelloit *Manes* , du mot ancien *manus* , qui signifioit *bon* , sans qu'il faille recourir à l'antiphrase de Servius. Nous lisons aussi qu'Orphée , dans ses hymnes , appelle les dieux infernaux , *Doux & Benins* , *μειλίχμης* ; & que les défunts , chez les Grecs , étoient souvent nommés *Très-bons* , *χρηστές*. D'où vient que Plutarque , dans ses questions grecques & romaines , explique cette façon de parler , du traité d'alliance entre les Lacédémoniens & les Arcadiens , *μη ἐξείναι χρηστές ποιεῖν* , *qu'il ne seroit pas permis de faire mourir personne* ; au lieu que dans le sens propre de *χρηστές* , il faudroit traduire , *qu'il ne seroit pas permis de faire de très-bons hommes*. On peut connoître par toutes ces autorités , que le mot de *manes* se prenoit chez les anciens en divers sens. Premièrement en général , pour les ames des défunts : ce que nos poètes François ont retenu dans leurs ouvrages. Secondement , le nom de *Manes* se donnoit aux divinités infernales & souterraines , & généralement à tous les dieux qui présidoient aux tombeaux & aux soins des morts : c'est pourquoi dans les épi-

MAN

taphes des Romains , ou des Grecs soumis à l'empire romain , il est toujours fait mention des dieux *Manes* , pour qui ils avoient une grande vénération. On a aussi pris le mot de *manes* pour les enfers , c'est-à-dire , pour les lieux souterrains , où se doivent rendre les ames des hommes , d'où les bonnes étoient envoyées aux champs-élysées , & les méchantes aux lieux des supplices , appellés *Tartara*. Dans ce sens Virgile dit :

Hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

De ce que nous venons de dire , on peut recueillir que les anciens Païens se faisoient une idée des ames , comme de certaines substances légères , à la maniere des ombres , & néanmoins visibles , ayant les mêmes organes , & faisant les mêmes fonctions que dans les corps qu'elles animoient , puisque , selon eux , elles voyoient , elles parloient , elles entendoient , & faisoient de semblables actions : de sorte que , suivant leur imagination , ce n'étoit que des corps plus subtils , & qui tenoient de la qualité de l'air. Cette erreur passa parmi quelques-uns des premiers Chrétiens ; & il y eut des hérétiques qui donnèrent même à Dieu un corps à peu près de cette façon ; c'est pourquoi on les appella *Antropomorphites* , parcequ'ils croyoient que Dieu avoit la forme d'un homme. * Spon , *recherches curieuses de l'antiquité.*

MANÈS , fondateur de la secte des Manichéens , commença de semer ses erreurs dans le III^e siècle. Voici son histoire. Terebinthus , disciple de Scythianus , qui étoit magicien , trouvant dans la Perse , où il fut contraint de se retirer de la Palestine , les prêtres & les savans du pays extrêmement opposés à ses erreurs & à ses desseins , se retira dans la maison d'une veuve , où il fut tué. Cette femme , héritière de l'argent & des livres de Terebinthus , acheta un esclave nommé Curbicus , qu'elle adopta depuis , & qu'elle fit instruire dans les sciences qui s'enseignoient en Perse. Curbicus , après la mort de cette femme , changea de nom , de peur qu'on ne lui reprochât sa première condition , & prit celui de Manès. Il se qualifioit apôtre de Jésus-Christ , & se disoit le Saint Esprit , qu'il avoit promis , enseignant qu'il y avoit deux principes , l'un bon & l'autre mauvais ; que de celui-là procédoit la bonne ame de l'homme ; & de celui-ci l'ame mauvaise , le corps & toutes les créatures corporelles. Il nioit la résurrection , & condamnoit le mariage , permettant néanmoins à ses disciples de se plonger dans toutes sortes de voluptés. Il défendoit de donner l'aumône aux pauvres qui n'étoient pas de sa secte , & d'honorer les reliques des martyrs. Il attribuoit les mouvemens de la concupiscence à la mauvaise ame ; enseignoit la transmigration de Pythagore , & faisoit passer les ames de ceux de sa secte par les élémens , d'où elles montoient dans le globe de la lune , & de-là dans le soleil pour se purifier ; & enfin elles arrivoient , disoit-il , à Dieu , à qui elles se rejoignoient. Pour celles des autres hommes , il les plaçoit dans l'enfer , pour être renvoyées dans d'autres corps. Il soutenoit que Jésus-Christ n'avoit point eu de véritable corps ; qu'il n'étoit ni mort , ni ressuscité ; & qu'il étoit le serpent qui tenta Eve. Il le plaçoit dans le soleil , comme le Saint Esprit dans l'air , la Sapience dans la lune , & le Père dans un abîme de lumière. Il rejettoit les prophètes , & ne retenoit que ce qui lui plaisoit des écritures. Il condamnoit l'usage des œufs , du lait , de toute sorte de fromage & celui du vin , comme étant créatures du mauvais principe. Il établissoit une autre forme de baptême que celle de l'église ; il enseignoit à n'obéir point

MAN

aux magistrats, & condamnoit les guerres les plus légitimes. Il est presque impossible de rapporter toutes les rêveries & les impiétés de cet hérésiarque, dont le pape saint Léon a dit : *Que le démon qui regne dans toutes les hérésies, a bâti une forteresse & établi son trône dans celle de Manés, où il regne, non par une seule sorte d'erreur, mais par toutes les impiétés & les folies dont l'esprit humain est capable; car tout ce que les Païens ont de profane, les Juifs d'aveugle & de charnel, les secrets de la magie d'illicite, & les hérésies de sacrilège, a coulé dans la secte des Manichéens comme dans un cloaque.* Son auteur promit au roi de Perse qu'il guériroit son fils : le pere chassa les médecins qui lui auroient pu rendre la santé, & le malade mourut incontinent. Manés fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver. Ensuite Archelaüs, évêque, qui se trouvoit à Cascares, le confondit dans une dispute, & l'obligea de fuir. Peu de temps après, Manés fut pris par les gens du roi de Perse, qui le fit écorcher tout vif & exposer son cadavre aux bêtes. Les auteurs anciens ne font pas bien d'accord sur le temps auquel cet hérésiarque commença à paroître. Plusieurs auteurs catholiques ont réfuté ses rêveries, & celles de ses sectateurs. Mais saint Augustin, qui les connoissoit parfaitement, pour avoir été de sa secte, les a combattues avec plus de force qu'aucun. La secte des Manichéens étoit divisée en deux classes, d'auditeurs & d'élus; pour imiter l'église partagée en clercs & en laïcs. De ces élus, douze se nommoient maîtres, pour se rapporter au nombre des douze apôtres. Il y en avoit un treizième, qui étoit comme leur pape. Ceux-là créoient leurs évêques, qui étoient au nombre de soixante & douze; & les évêques faisoient des prêtres, & avoient des diacres. Les empereurs firent souvent des loix contre ces hérétiques, qui, dans le IV^e siècle, se renouvelèrent en Afrique, dans les Gaules & à Rome, où l'on tint un concile contre eux. Heribert & Lifoïus prêcherent les mêmes erreurs en France, dans le XI^e siècle; mais ce fut sans succès. * Sanctus Epiphan. *hæres.* 6. S. Augustin. *hæres.* 46, de *morib. Manich.* &c. Theodoret, *l. hæres. fab.* 10. Eusebe. S. Cyrille. Prateolus à Castro, de *hæres.* Sandere. Baronius, in *annal. ecclæs.* Godeau, *hist. ecclæs.* Genebrard, in *chron.* Philastre.

MANESSON MALET (Alain) Parisien, étoit ingénieur des camps & armées du roi de Portugal. Il étoit habile dans sa profession, & bon mathématicien. Il a fait plusieurs ouvrages que l'on estime & qui sont recherchés, savoir : les travaux de Mars, ou l'art de la guerre, en 1691, 3 volumes, in-8°, avec figures : Description de l'univers, contenant les différens systèmes du monde, les cartes générales & particulières de la géographie ancienne & moderne, & les mœurs, religion, & gouvernement de chaque nation, à Paris, en 1683, 5 vol. in-8°, avec figures : Géométrie pratique : Géographie & Marine. On a son portrait gravé.

MANET, cherchez MANETTI.

MANETHON, souverain pontife d'Héliopolis, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, qui vivoit du temps de Ptolémée Philadelphe, & peu après Bérose, qu'il avoit vu; c'est-à-dire, vers la CXIX olympiade, & l'an 304 avant Jésus-Christ, écrivit en grec l'histoire d'Egypte, que Josephé & divers autres auteurs alleguent souvent, dont Jule Africain avoit fait un abrégé dans sa chronologie. Quant à l'histoire de Manethon, supposée par Annius de Viterbe, elle ne mérite que le mépris des personnes de bon sens. L'histoire de Ma-

MAN 157

nethon étoit divisée en trois parties : la première contenoit l'histoire des dieux; la seconde celle des princes ou des rois d'Egypte, & demi-dieux; & la troisième celle des XXXI dynasties, qui finissent à Nectanebus, dernier roi d'Egypte, qui a régné quatorze ans avant la conquête d'Alexandre. Ces XXXI dynasties se trouvent dans les extraits d'Africanus, rapportés dans la chronique d'Eusebe, & par George Syncelle; mais on n'y trouve que les noms de ces princes, & les années de leur règne, qu'il ne faut pas compter de fuite, parceque ce sont des princes de différentes contrées de l'Egypte, dont les règnes concourent ensemble. * Josephus, *l. 1 antiq. c. 3, l. 1 cont. Appion.* &c. Plutarch. *l. de Iside & Osiride.* Tertullien, *c. 19 apolog.* Eusebius, *præparat. evang. l. 1.* Scaliger, in *not. ad Euseb.* Vossius, de *hist. Græc. l. 1, c. 4.*

MANETHON, Egyptien, surnommé le Mendésien, auteur de quelques ouvrages cités par Suidas : entr'autres, d'un livre, de la manière de faire les parfums, dont se servoient les sacrificateurs Egyptiens. Il est parlé de cet auteur dans le livre d'Isis & d'Osiris de Plutarque, dans Galien, & dans le second livre de S. Jérôme contre Jovinien. * S. Hieronym. *l. 2 advers. Jovinian.* Vossius, *hist. Græc. & poët. cap. ult.*

MANETTI (Jannot) de l'ancienne & noble famille des MANETI ou MANETTI de Florence, qui a donné de grands magistrats à cette ville, & plusieurs personnes illustres dans la guerre, étoit fils de BERNARD Manetti, & de Perrette Guidacci. Il naquit le jour des nones de juin de l'an 1396. Il fut appliqué de bonne heure aux belles lettres pour lesquelles il avoit beaucoup de goût & d'inclination, & son pere lui donna un maître particulier pour l'instruire dans l'arithmétique. Jannot tempéroit la sécheresse de cette étude par une lecture très-assidue des meilleurs poètes de l'antiquité romaine, & des ouvrages de Cicéron. Il ne négligea pas cependant l'étude des sciences abstraites, ni celle de la physique, où il fit de si grands progrès, qu'on le voyoit toujours avec plaisir dans les assemblées de quelques habiles gens qui faisoient des conférences sur ces matières. De ces connoissances il passa à celle de la théologie, & ce fut la science qu'il préféra le reste de ses jours à toutes les autres, & à laquelle il donna la plus grande partie de ses heures d'étude. Il apprit aussi la politique, & les langues orientales, entr'autres l'hébreu & le syriac : il parvint à les savoir aussi bien que le grec & le latin. A l'âge de trente-cinq ans, il passoit pour le plus habile homme de son temps, au moins en Italie. Ce fut à cet âge qu'il se maria, & depuis ce temps-là, il fut souvent employé dans les affaires & les négociations les plus importantes, tantôt auprès du roi Alfonso, I du nom, roi de Naples, tantôt auprès du pape Nicolas V, ou des Vénitiens, quelquefois ailleurs. Il parvint aussi aux premières charges de sa patrie, & il s'acquit une réputation si illustre, que les princes, & les rois mêmes recherchoient son amitié. Il fut successivement gouverneur de Piscia, & de Pistoie. Nicolas V le fit chevalier, & le combla de témoignages d'amitié & de bienfaits. Il fut créé *décemvir* dans sa patrie; & après avoir reçu tous les honneurs qu'un mérite récompensé pouvoit obtenir, il mourut à Naples en 1459, le 7 des calendes de novembre, âgé de soixante-trois ans. Il avoit été l'ami de tous les savans de son temps; & malgré les occupations presque continuelles que les affaires de la république lui donnoient, il étoit si ménager de son temps, si actif pour le travail, si ennemi de

toute dissipation, qu'il trouva encore le moyen de composer un assez grand nombre d'ouvrages. Voici ceux dont on trouve la liste dans le tome XX de la collection des écrivains de l'histoire d'Italie par M. Muratori : Un livre de la manière de bien élever les enfans, adressé à Colas Cajetan, pendant que Manetti étoit à Pouzzoles. Un livre de la louange des Génois. Un de la louange d'Agnes Numantina, ou de Numantin. Apologie de l'Espagnol Nunio. L'histoire de Gènes, en 2 livres. Dialogue sur la mort d'un de ses fils. Six livres où il traite des hommes illustres qui ont vécu long-temps. Dix livres contre les Juifs. Un traité de l'excellence & de la dignité de l'homme, en quatre livres, adressés à Alfonso, roi de Naples. Un traité du tremblement de la terre, adressé au même. De la meilleure manière de traduire, au même. L'histoire de Pistoie. Le banquet. Vies de Socrate, de Sénèque, du Dante, de Pétrarque, de Boccace, & du pape Nicolas V, en autant de livres ; excepté la dernière qui est en quatre. Plusieurs discours : savoir, des pompes séculières & ecclésiastiques ; sur la vie de Léonard Aretin ; au roi Alfonso sur les noces de son fils ; aux Siennois pendant qu'Alfonse assiégeoit Piombino ; aux Vénitiens pendant le même siège ; au roi Alfonso, où il l'exhorte à garder la paix ; au pape Nicolas V, sur son élévation au souverain pontificat ; à l'empereur Frédéric, sur son élection ; au pape Calliste III, sur l'élection d'un général *contra Teucros* ; un autre enfin sur la mort du chevalier Jannotius Pandolphini. Un recueil de lettres à différentes personnes. La vie du roi Alfonso : cet ouvrage est imparfait. Il a traduit aussi 1°. du syriac, les 150 psaumes ; 2°. du grec, les quatre Évangélistes, les épîtres de S. Paul, les épîtres canoniques, & l'apocalypse : les morales d'Aristote à Nicomaque ; les huit livres du même à Eudemius, & les deux livres des grandes morales. Naldo Naldi, habile Florentin, a écrit la vie de Jannot Manetti son compatriote, en latin & fort détaillée. Cette vie qui est très-curieuse, se trouve dans le tome XX de la collection des écrivains de l'histoire d'Italie par M. Muratori. Naldo avoit composé cette vie sur les mémoires manuscrits de Bonogiunta Manetti, comme il le dit lui-même. * Voyez cette vie.

MANFALOUT ou MANCALOUT, ville de l'Égypte supérieure, dans ce que les Arabes appellent la *Thebaïde moyenne*. Elle est sur la rive gauche du Nil. Le géographe Persien remarque qu'il y a dans cette ville une mosquée, qui passe pour être une des plus considérables de l'Égypte. * D'Herbelot.

MANFREDI (Jerôme) de Ferrare, professeur de Bologne, puis gouverneur de Cefenne, mourut l'an 1562. Il a écrit, de *Cardinalibus* ; de *Attentatis*, &c.

MANFREDI (Jerôme) médecin & astronome de Bologne, étoit célèbre vers l'an 1450, & vivoit encore en 1489. Il a composé divers ouvrages. Plusieurs auteurs parlent de lui avec éloge. * Consultez Alidosi & Bumaldi, de *script Bononiens*.

MANFREDI (Eustachio) célèbre mathématicien, né à Bologne le 20 septembre 1674, étoit fils d'Alfonse Manfredi, notaire dans la même ville, & d'Anne Fiorini. Né avec d'heureuses dispositions pour les sciences & avec beaucoup de goût & de talent pour la poésie, il réussit dans tout ce qui fut l'objet de son application ou de son amusement. Il a toujours aimé & cultivé la poésie italienne, en même temps que les sciences philosophiques ; & dès sa première jeunesse, il

faisoit dans la maison paternelle de petites assemblées de jeunes philosophes ses camarades qui repassoient avec lui ce qu'on leur avoit enseigné au collège, & souvent l'approfondissoient. C'est de cette origine qu'est venue l'académie des sciences de Bologne, qui se tient présentement dans le palais de l'institut. Le jeune Manfredi unit encore à cette étude celle du droit civil & canonique ; à l'âge de dix-huit ans, il fut fait docteur en l'un & l'autre droit. Capable de tout embrasser, il ne devint pas moins habile dans la géographie, & sur-tout dans la partie historique de cette science, dans la gnomonique, dans la géométrie, dans l'algèbre, & en général dans toutes les parties des mathématiques. L'astronomie lui plaisoit principalement ; & c'est à son amour pour cette science que l'on doit tant d'observations qu'il a faites, soit avec M. Stancari & quelques autres, soit avec ses trois frères & ses deux sœurs, lesquelles se trouvoient assidument à l'observatoire que M. Manfredi s'étoit fait chez lui, non par une curiosité frivole, mais pour observer avec les autres, pour apprendre, pour s'instruire dans l'astronomie. A la fin de 1698, il fut fait lecteur public de mathématiques dans l'université de Bologne. En 1704, la ville de Bologne, par un décret public, lui donna l'importante charge de surintendant des eaux du Bolognois. La plus grande partie de ce qu'il a écrit sur les eaux en conséquence des observations sur l'hydrostatique que sa charge lui donna lieu de faire, a été imprimé à Florence en 1723, dans un recueil qu'on y a fait des pièces qui appartiennent à cette matière. En 1704, il fut mis aussi à la tête du collège de Montalte, fondé à Bologne pour de jeunes gens destinés à l'église, qui auroient au moins dix-huit ans ; & il y rétablit la discipline, les bonnes mœurs & l'amour de l'étude qui en étoient presque entièrement bannies. En 1711, il eut une place d'astronome à l'institut des sciences de Bologne ; & dès-lors il renonça absolument au collège pontifical, & à la poésie même qu'il avoit toujours cultivée jusques-là, & pour laquelle il a montré la supériorité de ses talens dans ses sonnets, dans ses *canzoni*, & dans plusieurs autres pièces qui ont été imprimées, & qui ont été louées de l'académie de la Crusca dont il étoit membre. Les astronomes estiment ses éphémérides, dont on a quatre volumes in-4°, imprimés à Bologne en 1715 & 1725, sous ce titre : *Ephemerides motuum cœlestium ab anno 1715 ad annum 1750, cum introductione & variis tabulis*. Le premier de ces quatre volumes est une introduction aux éphémérides en général, ou plutôt à toute l'astronomie, dont l'auteur expose & développe à fond les principes. Le second volume contient les éphémérides de dix années, depuis 1715 jusqu'en 1725, calculées sur les tables non imprimées de M. Cassini, & le plus souvent sur les observations de Paris. Le troisième volume va depuis 1726 jusqu'en 1737, & le dernier depuis 1738 jusqu'en 1750. Ces éphémérides embrassent beaucoup plus de choses que des éphémérides n'avoient coutume d'en embrasser. On y trouve les passages des planètes par le méridien, les éclipses des satellites de Jupiter, les conjonctions de la lune avec les étoiles les plus remarquables, les cartes des pays qui doivent être couverts par l'ombre de la lune dans les éclipses solaires. M. Manfredi nous a appris que la plus grande partie des calculs de ses deux premiers tomes étoit due à ses deux sœurs. En 1723, le 9 de novembre, il y eut une conjonction de Mercure avec le soleil. M. Manfredi l'observa, & publia ses observa-

MAN

tions en 1724, sous ce titre : *De transitu Mercurii per solem anno 1723*, &c. à Bologne, 1724, in-4°. Il fut choisi en 1726 pour associé étranger de l'académie royale des sciences de Paris, & en 1729 dans la société royale de Londres; & ces deux illustres compagnies ont reçu des témoignages positifs de l'étendue de ses connoissances; sur quoi il faut voir les mémoires de ces deux académies, & en particulier les volumes de l'académie des sciences de 1734 & de 1738, où l'on trouve de lui deux mémoires d'une fine & subtile astronomie. La découverte faite en Angleterre des *aberrations* ou écarts des étoiles fixes, qui toutes, au lieu d'être parfaitement fixes les unes à l'égard des autres, comme on l'avoit toujours cru, changent de position jusqu'à un certain point, ayant donné lieu à M. Manfredi d'étudier le ciel plus soigneusement que jamais par rapport à cette nouveauté, il publia sur ce sujet en 1729 un ouvrage : *De annuis inerrantium stellarum aberrationibus*, imprimé à Bologne, in-4°. Depuis ayant reçu ce qu'on avoit donné, soit en Angleterre, soit ailleurs, sur cette même matiere, il traita encore ce sujet en 1730 dans un nouvel ouvrage, mais plus court que le premier. En 1736 il donna un ouvrage sur la méridienne de Saint Petrone, sa premiere école d'astronomie. Elle avoit besoin de quelques réparations que l'état voulut bien faire, & on lui en donna la direction. Après la mort de M. Bianchini, arrivée en 1729, il voulut bien se charger d'examiner & de débrouiller une grande quantité d'observations astronomiques & géométriques qui avoient été laissées par le défunt dans un désordre & une confusion, dont la seule vue effrayoit & faisoit désespérer d'en tirer jamais rien. M. Manfredi parvint cependant à en faire un choix qui fut bien reçu du public. Il avoit toujours conservé la surintendance des eaux du Bolognois; mais de plus la cour de Rome voulut qu'il entrât en connoissance d'un différend du Ferrarois avec l'état de Venise. M. Manfredi s'en chargea; & en 1735 le résultat de ses recherches fut imprimé à Rome. Les cinq ou six dernieres années de sa vie, il fut tourmenté de la pierre, & il succomba enfin le 15 février 1739. On a oublié de citer un écrit qu'il donna en 1704, intitulé : *Epistola ad Quartaironium, quâ anonymi assertiones XVI pro reformatione calendarii vindicantur*, à Venise, in-4°. * Voyez son éloge, dont cet article n'est qu'un extrait, composé par M. de Fontenelle, & imprimé dans les *Mémoires de l'académie des sciences* pour l'année 1739.

MANFREDONIA, ville du royaume de Naples, dans la Capitanate, près du mont Gargan, fut bâtie par Mainfroi, *bâtard* de l'empereur Frédéric II, l'an 1250, près des ruines de Siponte, d'où l'on y transféra l'archevêché. Elle a un port de mer avec une forteresse, qui résista au fameux Lautrec. Les Turcs la prirent l'an 1620, & la ruinerent presque toute : depuis elle a été réparée & fortifiée. * Léandre Alberti, *descript. d'Ital.* Voyage d'Italie.

CONCILE DE MANFREDONIA.

Ptolémée Gallio, cardinal de Como, & archevêque de Manfredonia, y célébra l'an 1567, un concile provincial, dont nous avons les décrets dans un volume particulier, & dans le recueil des conciles de la dernière édition.

MANGALOR, ville du royaume de Canara, sur la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde au-deça du golfe, est une des plus fortes places de ce royaume. Les Portugais y ont une riche factorerie, c'est-à-dire, un bon bureau de marchands,

MAN 159

& ils y reçoivent la moitié des douanes, que le roi de Canara leur a cédées, pour y entretenir le commerce. * Dellon, *relation des Indes orientales*.

MANGEANT (Luc-Urbain) prêtre, qui a donné une édition des œuvres de S. Prosper, in-folio, Paris 1711, étoit né à Paris, où il fut baptisé le 30 de novembre 1656. Il est mort dans la même ville le 19 octobre 1727, âgé de près de soixante-onze ans. C'est le même à qui l'on doit l'édition des écrits de S. Fulgence, évêque de Ruspe en Afrique, publiée à Paris en 1684, in-4°. Dans l'édition de S. Prosper, M. Mangeant a mis dans la premiere classe, selon l'ordre chronologique, tous les écrits qui sont indubitablement du saint docteur. La seconde classe contient les ouvrages dont on a douté, & dont plusieurs savans doutent encore s'ils ne sont pas de S. Prosper. Enfin la troisième classe comprend les écrits supposés à ce saint. Cette édition est enrichie d'une vie de S. Prosper, & de divers avertissemens fort utiles. On peut voir le compte que l'on rend de cette édition, dans la continuation de la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de M. Du-Pin, 1736, in-8°. tom. III, depuis la page 1, jusqu'à la page 18.

MANGET (Jean-Jacques) médecin fort connu par son habileté & par le grand nombre de ses ouvrages, étoit né à Genève le 19 juin de l'an 1652. Après avoir achevé son cours de philosophie, il s'étoit destiné à la théologie; mais il quitta cette étude pour se livrer à celle de la médecine, pour laquelle il avoit une inclination décidée; & il a eu cela de commun avec le célèbre Boërhaave. Il fut reçu docteur à Valence en 1678, avec l'illustre Philippe-Jacques Hotman. En 1699, l'électeur de Brandebourg lui donna des lettres de son premier médecin; & les derniers rois de Prusse lui ont continué ce titre honorable. Ses grands travaux n'ont point abrégé ses jours. Il étoit doyen des médecins de Genève, lorsqu'il mourut en cette ville le 15 août de l'an 1742, dans la quatre-vingt-onzième année de son âge. Il a joui d'une vieillesse fort heureuse; sa vue ayant toujours été fort bonne, & sa main ferme. Ce grand âge, sans infirmité, suffiroit seul pour donner un préjugé avantageux de son habileté, ou de la bonté de son tempérament, & de sa sagesse. Il est auteur, comme on l'a dit, d'un grand nombre d'ouvrages; entr'autres, 1. d'une *Bibliothèque anatomique* en latin, qu'il composa avec Daniel le Clerc, auteur d'une bonne histoire de la médecine, & cette Bibliothèque parut à Genève en 1681, en deux volumes in-folio, & fut réimprimée dans la même ville en 1699, aussi en deux volumes in-folio avec des figures : 2. d'une collection de diverses Pharmacopées, sous ce titre : *Messis medico-spagyrica, seu collectio variarum Pharmacopæiarum*, à Cologne en 1683, in-fol. 3. d'une *Bibliotheca Pharmaceutico-medica*, à Genève, 1703, in-fol. 4. d'une Bibliothèque chymique (*Bibliotheca chymica curiosa*) à Genève, 1702, 2 vol. in-fol. 5. d'une Bibliothèque chirurgique (*Bibliotheca chirurgica*) à Genève, 1732, quatre volumes in-fol. avec figures : 6. d'une Bibliothèque de tous les auteurs qui ont écrit sur la médecine, à Genève; en quatre volumes in-fol. en latin. On peut consulter cette bibliothèque pour connoître tous les autres ouvrages de M. Manget : la liste en occupe près de dix feuilles. On peut bien juger qu'un auteur qui a tant écrit, & qui d'ailleurs exerçoit la médecine, n'a pas pu être toujours original. Il a beaucoup profité du travail d'autrui. Plusieurs de ses livres sont des recueils de ce qu'on a de meilleur sur la médecine & sur l'anatomie; mais qui sont d'une grande utilité à ceux qui ne peu-

160 MAN

vent pas avoir des bibliothèques fort nombreuses. * *Voyez* son éloge abrégé dans les *Mémoires pour l'histoire des sciences & des beaux arts*, à l'article des *Nouvelles littéraires* du mois de mars 1743.

MANGHISIS, anciennement *Tapsus*, *Thapsus*, petite presqu'île de la Sicile. Elle est sur la côte orientale de la vallée de Noto, entre Syracuse & Agosta. * *Mati, diction.*

MANGOT (Claude) seigneur de Villarceau, de Dreuil, &c. secrétaire d'état, & garde des sceaux de France, fils de CLAUDE Mangot, de Loudun, célèbre avocat du parlement de Paris, & de Geneviève Sevin. Après s'être distingué dans le barreau du parlement de Paris, il fut fait maître des requêtes l'an 1600. Le maréchal d'Ancre, qui avoit beaucoup de part aux affaires, sous la régence de la reine Marie de Médicis, gouta l'esprit de Mangot, & le fit connoître à la reine, qui l'envoya ambassadeur en Suisse. A son retour, on le pourvut de la charge de premier président au parlement de Bourdeaux, & l'an 1616, de celle de secrétaire d'état, en la place du sieur de Puissieux. On lui donna depuis la charge de garde des sceaux de France, que du Vair avoit quittée au mois de novembre de la même année 1616. La fortune du maréchal d'Ancre soutenoit celle du sieur Mangot, que la disgrâce de ce favori éloigna de la cour. Il remit les sceaux au roi le 17 avril 1617, & vécut depuis en personne privée. Il avoit épousé *Marguerite* le Beau, dame de Villarceau, dont il eut quatre fils & quatre filles; savoir, *Claude* Mangot, seigneur de Villeran, conseiller au parlement, puis maître des requêtes, mort le 26 mai 1652, sans laisser de postérité d'*Hélène* de la Flèche, morte en avril 1660; *ANNE*, qui suit; *Jacques*, seigneur d'Orgeres, conseiller au grand-conseil, puis maître des requêtes, mort sans postérité; *Mathurin* Mangot, abbé de sainte Colombe, maître des requêtes, qui se noya l'an 1658; *Marguerite* Mangot, mariée à *Nicolas* de la Croix, baron de Planci, morte l'an 1642; *Magdelène* Mangot, femme d'*Aimé* de Rochechouart, seigneur de Tonnecharante, marquis de Bonnavet, morte en mai 1662; *Anne* Mangot, alliée à *Jean-Emanuel* de Rieux, marquis d'Asserac; & *Marie* Mangot, religieuse Ursuline. *ANNE* Mangot, seigneur de Villarceau, mourut doyen des maîtres des requêtes le 10 avril 1655, laissant de *Marie* Phelypeaux, fille de *Paul*, seigneur de Pontchartrain, secrétaire d'état, morte le 15 avril 1670, *Marguerite*, mariée 1°. l'an 1643 à *Jean*, marquis d'Amilli; 2°. à *Jean* d'Herauld, seigneur des Roques & de Saint-Dierri, morte le 17 août 1651; *Françoise*, mariée à *Pierre* Larcher, seigneur d'Ormoi, président en la chambre des comptes, morte le 18 décembre 1662; *Marie*, religieuse aux Filles de Sainte Marie; *Anne*, abbesse du Val-de-Grace; *Marie-Magdelène*, alliée en février 1663 à *Paul* Barillon, seigneur d'Amoncourt, maître des requêtes, morte le 17 octobre 1694; & *Marie-Thérèse* Mangot, mariée à *Antoine* d'Aubrai, comte d'Offremont, lieutenant-civil au châtelet de Paris, morte le 29 juillet 1678. * *De Thou, histor. sui temp. Sammarth. in elog. doct. Gall. Dupleix, histoire de France, en Louis XIII. Fauvelet du Toc, histoire des secrétaires d'état. Godefroi, histoire des officiers de la couronne. Le pere Anselme, histoire des grands officiers de la couronne.*

MANGOT (Jacques) frère de *Claude* Mangot, né à Loudun en Poitou, étudia le grec sous le fameux Lambin, & la jurisprudence sous Cujas. Après qu'il eut fait admirer son éloquence dans le barreau, il fut élevé à la charge de maître des requêtes, puis à celle de procureur général de la

MAN

chambre des comptes, & enfin à celle d'avocat général du parlement de Paris, & mourut l'an 1587, âgé de 36 ans, laissant de *Marie* du Moulinet, pour fille unique *Françoise* Mangot, mariée le 24 février 1607, à *Nicolas* Rouault, seigneur de Gamaches. * *Scævola Sammarthan. in elogiis.*

MANGU CAAN, que plusieurs nomment *Mangukan* & *Mongaka*. Il étoit fils de *Tuli Can*, quatrième fils de *Ginghizkhan*: il fut le quatrième empereur des Mogols ou Tartares, & succéda à *Gajuk Can*, son cousin-germain. Il favorisa pendant son regne les Chrétiens & les Mahométans, & persécuta les Juifs. Il regna treize ans, & mourut l'an 657 de l'hégire, 1258 de J. C. Ce prince avoit sept frères, dont les deux aînés & les plus connus furent *Coblai* & *Holagou*. *Coblai* commanda dans le Khatai. On dit que la ville de *Kambaleg*, que nous appelons aujourd'hui *Cambalu*, fut fondée par ce prince. *Holagou*, son autre frère, eut le commandement de la Perse, de la Mésopotamie & de la Syrie. Ce fut lui qui prit Bagdet, & qui abolit le califat des Abbassides l'an 656 de l'hégire, un an avant la mort de l'empereur *Mangu* son frère. * *D'Herbelot.*

MANHARTZBERG, qui est la partie septentrionale de la basse Autriche, est séparée de la méridionale, qui est le *Wiener-Wald*, par le Danube, & bornée au couchant par la haute Autriche; au nord par la Bohême & la Moravie; & au levant par la Hongrie. On divise ce pays selon sa situation sur le Danube, en haut & bas *Manhartzberg*. Le haut est au couchant. *Krems*, *Stain* & *Thyrstain* en sont les lieux principaux. Le bas est au levant, & on y distingue *Corneubourg*, *Laba* & *Retz*. * *Mati, diction.*

MANHATE, île de l'Amérique septentrionale sur la côte de la nouvelle Yorck, à l'embouchure de la rivière de Hudson. Les Hollandois étant devenus maîtres de cette île, y bâtirent une ville qu'ils appelèrent la nouvelle Amsterdam, parce qu'ils avoient donné le nom de nouveau Pays-Bas à la contrée des environs. Les Anglois qui sont présentement les maîtres du pays, ont donné à cette ville le nom de nouvelle Yorck, qu'elle communique à tout le pays. * *La Martinière, dict. géogr.*

MANHEIM, place d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, entre ce fleuve & le Neckre, à trois lieues de Spire, dont la situation fait sa plus grande force, n'étant commandée d'aucune éminence. Au commencement du XVI siècle, cette ville n'étoit qu'un village, situé dans le lieu où on a élevé depuis une citadelle, qui fut démolie en 1689. Frédéric V, électeur Palatin, fit fortifier ce village, & le nomma *Frédérisbourg*; & peu après on bâtit la ville, qui reprit son premier nom de *Manheim*, qui est un lieu fort agréable. Il y a une église appelée *la Concorde*, qui fut bâtie par Charles-Louis électeur Palatin, pour servir en commun aux Calvinistes & aux Luthériens. Après sa mort, son successeur, qui étoit catholique, fit aussi entrer les Catholiques en cette église; enforte que tous les trois y faisoient l'office en un même jour, chacune des trois religions commençant la première à l'alternative; de manière que si un dimanche les Catholiques commençoient, le dimanche suivant ils officioient les seconds, & le troisième dimanche ils étoient les derniers à faire leurs cérémonies: quand ils avoient achevé, ils tiroient un rideau, dont ils cachotent l'autel. Cette ville fut prise & abandonnée par les François en 1689.

MANICHÉENS, hérétiques, sectateurs de *Manès*, cherchez *MANÈS*.

MANIE, *Mania*, mere des dieux Lares ou Penates, cherchez *COMPITALES*.

MANIFESTAIRES,

MAN

MANIFESTAIRES, hérétiques de Prusse, qui suivoient les impiétés des Anabaptistes, & croyoient que c'étoit un crime de nier leur doctrine lorsqu'ils étoient interrogés. * Prateole, *V. Manifest*, Gauthier, *chron. sac. XVII*, c. 77.

MANIHLE, cherchez **MANILLE**.

MANILIUS (Octavius) auteur de la famille des Maniliens de Rome, étoit chef de ceux de Tusculum, aujourd'hui Tivoli, & gendre de Tarquin le Superbe, qui se retira chez lui, quand il fut chassé de Rome. * Tite-Live, *liv. 2*, ch. 15.

MANILIUS (T.) historien très-savant, vivoit du temps de Marius & de Sylla. Ciceron, qui le nomme *Marcus*, le cite pour témoin dans l'oraison pour Roscius; & Plin, dans le dixième livre de l'histoire naturelle, *cap. 2*, fait son éloge en ces termes; *Primus atque diligentissimus togatorum, de eo prodit Manilius senator ille maximis nobilis doctrinis, doctore nullo*, &c. * Varron, *l. 4 & 6*, de *lat. ling.* Arnobe, *l. 3*. Vossius, de *hist. Lat. l. 1*, c. 9. Gesner, in *bibl. Possevin*, in *appar. sacr.* &c.

MANILIUS (Marcus) poète Latin, auteur d'un traité d'astronomie en vers, vivoit du temps d'Auguste, selon Scaliger, ou, selon d'autres, du temps du grand Constantin, vers l'an 315, & plus vraisemblablement sous Tibère. D'autres le prennent, mais sans fondement, pour ce **MANILIUS THEODORUS**, qui florissoit sous l'empire de Théodose, & de qui Claudien fait le panégyrique. Manilius a mis en vers latins ce qu'il a composé touchant l'astronomie. Il n'a pourtant pas rempli tout son dessein, & ce qu'il a fait n'est pas venu même tout entier jusqu'à nous. Il promettoit deux parties de son *Astronomie*: la première pour les étoiles fixes; & la seconde, pour les planètes. Il n'a pas fait cette dernière partie; & des six livres qu'il avoit composés sur les étoiles, nous n'en avons que cinq, dont le dernier n'est pas même entier. Quelques-uns prétendent que Manilius est plutôt un simple versificateur, qu'un véritable poète. La meilleure édition de son *Astronomie*, est celle de Joseph Scaliger. * Gevart, in *not. Stat. l. 3*, *Sil. c. 3*. Vossius, de *poët. Lat. c. 2*, de *scient. math.* Baillet, *jugem. des sav. sur les poètes anciens*.

MANILIUS, cherchez **FELIX MANILIUS**.

MANILLE, île de la mer des Indes, avec une ville de même nom, est la capitale des îles Philippines, & est aussi appelée l'île de Luçon. Elle a environ trois cents cinquante lieues de tour, & est abondante en bled & en riz. Les arbres y produisent toutes sortes de fruits, des poires, des figues, des citrons, des oranges, &c. Il y a quantité de bestiaux, de volaille & de gibier, de perroquets, d'aigles & de faucons; mais les crocodiles y sont fort à craindre. Les habitans font du vin de palme, en coupant une des branches de l'arbre, dont il sort une liqueur qu'ils laissent cuver, jusqu'à ce qu'elle ait acquis autant de force que le vin d'Espagne.

La ville de **MANILLE** est située dans l'enfoncement d'une baie, sur une pointe de terre qui est battue de la mer d'un côté, & qui est arrosée de l'autre par la rivière d'Araude, laquelle porte des barques assez grandes. Son port est fort beau, toutes les maisons sont bâties de pierres & à la moderne, & les églises y sont belles & en grand nombre. Il y a deux grands collèges, l'un de Jésuites, & l'autre de Dominicains. L'archevêque de Manille exerce la juridiction spirituelle sur toutes les îles Philippines, laquelle il fait exercer par trois évêques suffragans. Il a aussi la qualité de viceroy, & préside au conseil du roi, qui est établi dans cette ville pour les affaires publiques, & pour les procès des particuliers. Le château, nommé *S. Jago*,

MAN 161

a son artillerie pointée vers la mer, pour empêcher l'entrée du port aux vaisseaux ennemis. Il y a dans Manille environ deux mille Espagnols, en comptant les soldats avec les habitans; près de vingt mille Chinois qui exercent toutes sortes d'arts & de métiers, sans ceux qui y arrivent tous les ans, avec plus de cinq cents navires, & qui font leur commerce depuis le mois de décembre jusqu'en avril. Les Japonais y viennent aussi; quoiqu'ils ne soient pas en si grand nombre, ils donnent plus d'ombrage aux Espagnols que les Chinois. On bâtit à Manille des galions plus grands que ceux de la mer Méditerranée; car il y a quantité de bois & d'autres choses nécessaires pour la construction des vaisseaux. Les Espagnols en font les maîtres depuis l'an 1572, & les Hollandais les y attaquèrent inutilement en l'année 1640. * Mandeflo, *voyage des Indes*.

MANIPE, idole adorée par les peuples des royaumes de Tangut & de Barantola; dans la Tartarie, à neuf têtes qui s'élèvent monstrueusement en forme de pyramide: car il y en a trois au premier & au second rang, puis deux surmontées d'une autre, qui fait la pointe de cette figure. * Kircher, de *la Chine*.

MANLIENS, famille. La famille des **MANLIENS** a été célèbre à Rome, & féconde en hommes illustres & en consuls. On compte jusqu'à trois consuls, douze tribuns, avec la puissance du consulat, & deux dictateurs de cette famille. On croit qu'ils descendoient de **MANILIUS**, gendre de Tarquin, chez lequel il se retira, après avoir été chassé de Rome l'an 245 de cette ville, & 509 avant J. C. comme nous l'apprenons de Tite-Live. C. **MANLIUS** Cincinnatus; ou Vulso, qui fut consul avec M. Fabius Vibulanus l'an 274 de Rome, & 480 avant J. C. fut tué dans une victoire qu'il remporta contre cinq peuples d'Italie, ennemis des Romains; & fut père de **MANLIUS** Vulso, consul l'an 280, & 474 avant J. C. avec L. Furius Medullinus. Celui-ci défit les Veyens, & fut honoré du triomphe de l'ovation. Il laissa A. **MANLIUS**, qui fut; L. **MANLIUS**, tribun militaire; & M. **MANLIUS** aussi tribun militaire l'an 334 de Rome, & 420 avant J. C. A. **MANLIUS** Vulso eut divers emplois dans les armées, & fut père d'A. **MANLIUS**, qui continua la postérité; & de M. **MANLIUS** Capitolinus, qu'on précipita du haut du Capitole. A. **MANLIUS** Capitolinus fut quatre fois tribun militaire. Il laissa deux fils, P. **MANLIUS**; & L. **MANLIUS**, dont nous parlerons dans la suite. L'aîné fut dictateur l'an 387 de Rome, & 367 avant J. C. & eut pour fils A. **MANLIUS**, père de L. **MANLIUS**, que sa sévérité fit surnommer *Imperiosus*. Celui-ci fut fait dictateur l'an 391 de Rome, & 363 avant J. C. Il voulut faire la guerre aux Herniques sans aucun prétexte plausible, mais seulement par un desir ambitieux de triompher. Les tribuns du peuple se servirent de leur autorité pour arrêter cet injuste dessein, & contraignirent Manlius à se déposer. Il laissa T. **MANLIUS**, qui fut; & Cn. **MANLIUS**, consul l'an 395 de Rome, & 359 avant J. C. avec M. Popilius, & l'an 397 de Rome, & 357 avant J. C. avec C. Martinus Rutilus. Ce fut sous ce second consulat qu'il entreprit la guerre contre les Falisques; mais sans succès. T. **MANLIUS** Torquatus fut souvent consul. Nous parlerons de lui, de son père, & de T. **MANLIUS** son fils, qu'il fit mourir. Celui-ci laissa T. **MANLIUS** Torquatus, qui fut consul l'an 455 de Rome, & 299 avant J. C. avec M. Fulvius Petinus. Il tomba de cheval en faisant la revue de ses troupes, & se rompit le cou. T. **MANLIUS** son fils aîné, parvint au consulat l'an 519 de Rome, & 235 ans avant J. C. avec C. Attilius Balbus. Ces deux

162 MAN

consuls défirent les peuples de Sardaigne, méritèrent le triomphe par ces exploits, & ensuite fermerent, pour la quatrième fois, le temple de Janus. Manlius fut censeur l'an 522 de Rome, & 232 avant J. C. avec Q. Fulvius Flaccus, qui fut aussi le compagnon de son second consulat l'an 503 de Rome, & 251 avant J. C. Ils continuèrent la guerre qu'on avoit déjà commencée contre les peuples de la Ligurie; & furent obligés par la peste & les pluies continuelles, de se retirer sans avoir rien fait de considérable. Manlius fut aussi dictateur l'an 546 de Rome, & 208 avant J. C. A. MANLIUS, son frere, fut censeur l'an 507 de Rome, & 247 avant J. C. avec A. Attilius; consul l'an 510, avec Sempronius, & l'an 513 avec Q. Lutatius Cerco. La révolte & la défaite des Falisques leur fournit une occasion de triomphe: ils vainquirent en six jours ces ennemis de Rome; leur tuerent quinze mille hommes; leur ôtèrent la moitié de leurs terres; & leur laisserent le reste avec la paix & la liberté. Manlius laissa A. MANLIUS, consul l'an 590 de Rome, & 164 avant J. C. avec Q. Cassius; & T. ou M. MANLIUS Torquatus, consul l'an 589, avec Cn. Octavius. Il étoit excellent jurisconsulte, & eut un fils de même nom que lui, qu'il ne voulut pas voir, parcequ'il fut accusé par les Macédoniens d'avoir pillé leur province, dont il étoit gouverneur. Manlius fut encore consul l'an 605 de Rome, & 149 avant J. C. avec L. Martius. Ils commencerent la troisième guerre punique, & eurent ordre d'aller détruire Carthage. Asdrubal se mit en campagne avec vingt mille hommes; & fut poursuivi par Manlius qui se précipita dans un défilé, où il auroit péri, si la prudence de Scipion, l'un des tribuns, ne l'en eût retiré. Il avoit composé divers ouvrages de droit. Cicéron, Pomponius, & plusieurs autres en parlent avec éloge. La famille des Manliens a produit d'autres célèbres magistrats, entre lesquels on peut mettre MANILIUS, tribun du peuple, qui l'an 688 de Rome, & 66 avant J. C. fit en faveur de Pompée, la loi qui de son nom fut dite *Manilia*, & qui donnoit à Pompée la commission de faire la guerre contre Mithridate. C'est pour cette même loi que Cicéron prononça une de ses oraisons, *pro lege Manilia*. * Tite-Live. Denys d'Halicarnasse. Polybe. Plutarque. Plin. Cassiodore. Cicero, *de orat. de finib. &c.* Antonius Augustinus, *de Legibus p. mihi* 107. edit. Lugd. Francisci Fabri 1592. Rutilius, *in vit. jurisc.* Richardus Strenius, *de famil. Roman.* &c.

MANLIEU, en latin *Magnus Locus*, village, avec abbaye dans l'Auvergne près de la ville d'Issore. * Mati, *dictionnaire*.

MANLIUS, surnommé *Lucius*, peintre fameux lequel répondit à Scmilus qui s'étonnoit de lui voir des enfans si laids pour un peintre si habile: *In luce pingo; in tenebris fingo. Je fais mes portraits le jour, & mes enfans la nuit.*

MANLIUS, surnommé *Capitolinus*, consul & capitaine Romain, porta les armes dès l'âge de 16 ans, & mérita 37 fois des récompenses militaires. C'est lui, qui dans le Capitole, lorsque Rome fut prise par les Gaulois l'an 364 de Rome, & 390 avant J. C. s'étant réveillé aux cris des oyes, repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse à la faveur de la nuit. C'est pour cette raison que les Romains lui donnerent le nom de *Capitolin*, & de *conservateur de la ville*. Dans la suite, après avoir excité le peuple contre le sénat, il fut convaincu d'aspirer à la royauté: ce qui fut cause qu'on le précipita du haut en bas du capitole l'an 370 de Rome, &

MAN

384 avant J. C. * Tite-Live, l. 5 & 6. Florus, l. 1, c. 13 & 26. Eutrope, l. 2, c. 13. Valere-Maxime, l. 6, c. 3. Plin, l. 7, c. 18. Aurelius Victor, *de vir. illust.* c. 24.

MANLIUS (Titus) jurisconsulte, ayant été choisi pour juge entre les Macédoniens & son fils Silanus, après avoir entendu les parties, prononça cette sentence: *Ayant été prouvé que mon fils Silanus a reçu de l'argent, je le juge indigne de la république & de ma maison, & je lui ordonne de ne se pas présenter devant moi.* Silanus eut tant de douleur de ce jugement, qu'il se pendit la nuit suivante. Son pere ne voulut pas assister à ses funérailles. * Valere Maxime, l. 5, c. 8.

MANLIUS, surnommé *Torquatus*, étoit fils d'un autre Manlius que sa sévérité fit nommer *Imperiosus*, le même que le sénat choisit l'an 391 de Rome, & 363 avant J. C. pour planter le clou dans le temple d'une certaine divinité, afin de délivrer la ville de Rome d'une fâcheuse contagion dont elle étoit affligée. Torquatus avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler: ce qui fit que son pere le tint presque par force à la campagne. Ce procédé de Manlius le pere, parut extraordinaire à Pompée tribun du peuple, qui forma le dessein de l'accuser devant les juges. Torquatus le fut, vint à la ville; & étant entré chez ce tribun, il lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel il devoit la vie. Il fut tribun militaire dans le temps que Sulpicius étoit dictateur, tua un soldat Gaulois qui l'avoit appelé en duel, & lui arracha une chaîne ou collier d'or, ce qui lui fit mériter le nom de *Torquatus*. Depuis il fut souvent consul, & dans un de ses consulats en l'an 414 de Rome, & 340 avant J. C. poursuivant la guerre contre les Latins, il fit couper la tête à son propre fils, parcequ'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis près du fleuve Visiris, dans le temps que son collègue Decius Mus se dévoua à la mort pour sa patrie. Manlius refusa une autre fois le consulat, disant: *Qu'il ne lui étoit pas possible de souffrir les vices du peuple; comme le peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité.* Elle étoit extraordinaire, & passa en proverbe, *Manliana imperia*. * Tite Live, l. 7. Valere Maxime, l. 2, c. 9. Aurelius Victor, *de vir. illust.* c. 28. Florus, &c.

MANLIUS (C.) dit *Vulso*, consul Romain l'an 565 de Rome, & 189 ans avant J. C. avec M. Fulvius Nobilior, fut envoyé pour administrer le gouvernement de la province, que Scipion l'*Asiatique* avoit soumise en Asie. Il eut une si grande ambition de triompher, qu'il déclara de son mouvement la guerre aux Pisidiens & aux Galates qui avoient secouru Antiochus. Le sénat ayant trouvé son procédé déraisonnable, lui refusa le triomphe après la défaite de ces peuples; mais le peuple le lui accorda. * Tite-Live, l. 38. Florus, l. 2, c. 4. Aurelius Victor, *de viris illustribus*, c. 55.

MANNEZ, frere de S. Dominique, cherchez MAMEZ.

MANNON, prévôt de Condat dans le IX^e siècle, possédoit tous les arts libéraux, & passoit pour un des premiers philosophes de son temps. Quelques modernes altérant un peu son nom, l'ont nommé NANNON, & le donnent pour un des avocats de Charles le Gros: ce qui n'est pas autrement autorisé. L'on n'a pas plus de fondement à le faire naître à Staveren en Frise. La présomption est en faveur de la France, ou de la Bourgogne, qui sont les seuls théâtres où Mannon a brillé. Dès 870 il se trouvoit prévôt de l'abbaye

MAN

de Condat, aujourd'hui Saint Claude. Il assista cette même année au concile qui se tint à Vienne, sous S. Adon, & en obtint la confirmation d'un privilège en faveur de son monastère. Au bout de quelque temps Mannon fut appelé à la cour, & chargé de la direction de l'école du palais, les dernières années du règne de Charles *le Chauve*. Il fut continué dans cet emploi sous Louis *le Begue*, & forma plusieurs illustres disciples, entr'autres saint Radbod, depuis évêque d'Utrecht. Mannon devenu vieux retourna à son monastère de Condat, emportant avec lui nombre de manuscrits, dont quelques-uns subsistent encore aujourd'hui. Il y mourut en odeur de piété, au plutard en 892. On ignore l'année précise de sa mort. Valere André plaçant Mannon au nombre des écrivains de la Belgique, avance qu'il avoit commenté les livres du ciel & du monde, avec la morale d'Aristote, les loix & la république de Platon; mais cela est fort incertain. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome V.

MANNOZZI (Jean) surnommé de *S. Jean*, du nom de sa patrie, qui est un village situé dans le Val-d'Arno près de Florence, où il naquit en 1590. Ses parens l'avoient destiné à l'étude des loix, mais il suivit son génie qui le portoit à la peinture, au hazard même d'encourir l'indignation de ceux qui vouloient contraindre son inclination. Pour la suivre avec plus de liberté, il se vit obligé d'abandonner la maison paternelle, & de se réfugier à Florence auprès de Matthieu Rosselli, où il aimant mieux endurer la plus grande misère, pourvû qu'il pût apprendre un art vers lequel il se sentoit si fortement entraîné. En peu de temps il y fit des progrès surprenans, & ce qu'il fit dans sa jeunesse est d'un gout de couleur exquis. On en peut juger par ce beau morceau de peinture à fresque qu'il a peint sur le pignon d'une maison qui se présente à ceux qui arrivent à Florence du côté de Rome. C'étoit dans ces sortes de grands ouvrages que ce peintre se plaisoit, & qu'il réussissoit le mieux. Il avoit acquis une merveilleuse facilité pour la peinture à fresque, mais ses derniers ouvrages ne soutiennent pas la réputation que ses premiers lui avoient méritée. Il mourut à Florence en 1636, âgé de 46 ans. * *Abecedario pittorico*, p. 211. Baldinucci, *notizie de' professori del disegno*, à Florence, en 1728 in-4°. Voyez une *lettre de M. Mariette sur un recueil d'estampes, publié depuis peu à Florence, par M. le marquis Gerini*, dans les *mémoires de Trévoux*, mars 1752.

MANOE, cherchez MANDOE.

MANOSQUE, ville de France en Provence, en latin *Manufca*, est située dans une campagne fertile, à une lieue de la Durance, & dans le diocèse de Sisteron. Quelques auteurs la prennent pour le *Bormanicum* de Pline, ou pour l'*Alaunicum* de l'itinéraire d'Antonin & de la table de Peutinger; d'autres croient que c'est la *Machao* ou *Machao-villa* de Grégoire de Tours & de Paul diacre. Il y a apparence qu'elle fut ruinée par les Barbares, qui ont souvent fait des courses en Provence. Elle fut rebâtie dans le VIII^e siècle par les habitans de trois ou quatre hameaux voisins. Manosque appartient aux chevaliers de Malte, par concession des comtes de Forcalquier, qui passoient ordinairement l'hiver en cette ville où ils avoient un palais. Il y a aujourd'hui deux paroisses & diverses maisons religieuses. Le P. Jean Colombi Jésuite, a publié une histoire de Manosque, sa patrie, que les curieux pourront consulter. Cette ville éprouva en 1708, des tremblemens de terre, qui commencèrent le 14 août, & continuèrent, à diverses reprises, jusqu'au milieu du mois d'octobre; les

MAN 163

bruits souterrains qui les accompagnoient, se faisoient entendre jusqu'à sept à huit lieues à la ronde. Elle en essuya encore plusieurs très-violens depuis le 13 juin 1713, jusqu'au 30 de ce mois.

* *Mémoires du temps*.

MANRIQUE, l'une des plus illustres & des plus anciennes maisons d'Espagne, descend de

I. GONSALVE Fernandez, comte de Castille & de Burgos, qui étoit fils de FERDINAND, comte de Castille, lequel descendoit en ligne directe de RANIMIR, I du nom, roi des Asturies & de Galice. Celui dont nous parlons vivoit vers l'an 900, & avoit épousé *Nonnia* Fernandez, fille unique de *Ferdinand* Gonzalez, comte de Lara, dont il eut FERDINAND, qui suit.

II. FERDINAND Gonzalez, comte de Castille, de Lara, Alava & Amaja, mourut en juin 970. Il avoit épousé *Sanche*, fille de *Sanche-Garcie*, II du nom, roi de Navarre, dont il eut GONSALVE, qui suit; *Sanche* Fernandez, comte de Alava, mort avant son pere; *Urraque*, mariée 1^o. à *Ordonio*, III du nom, roi de Léon & de Galice: 2^o. à *Ordonio* IV, roi de Léon; *Nonnia*, mariée à *Gomez* Diaz, comte de Saldagne; & GARCIA Fernandez qui étoit le troisième fils de *Ferdinand*, qui s'empara de la Castille au préjudice de son neveu, & dont il fut comte souverain. Il avoit épousé *Abba*, dont il eut SANCHE, qui suit; *Gonsalve*, mort jeune; & *Urraque* de Castille, abbesse de Covarruvias. SANCHE Garcia, comte souverain de Castille, mourut le 5 février 1022, ayant eu d'*Urraque*, *Garcias* Sanchez, comte souverain de Castille, mort le 13 mai 1028, sans enfans de *Sanche*, fille d'*Alfonse*, V du nom, roi de Léon; MUNIA-MAJOR, qui suit; *Tigrade*, abbesse de S. Sauveur d'Ogna; & *Semene* de Castille, mariée à *Bermude*, II du nom, roi de Léon. MUNIA-MAJOR, comtesse souveraine de Castille, épousa l'an 1000, *Sanche* - Major, roi de Navarre. De ce mariage vinrent *Garcias* VI, roi de Navarre; *Ferdinand* premier roi de Castille, de Léon, des Asturies & de Galice, & *Gonsalve*, roi de Sobrarbe & de Ribagorce.

III. GONSALVE Fernandez, comte de Lara & de Bureva, & seigneur de Aza qu'il fit bâtir, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Nonnia*, fille de *Roderic* Nugnez, qui avoit fait bâtir le château de Guzman, dont il eut NONNIO; qui suit; & *Ferdinand* Gonzalez, seigneur de Aza.

IV. NONNIO Gonzalez, seigneur de Lara, épousa *Dorde* Diaz, ou *Elvire* Lopez, dont il eut GONSALVE, qui suit; *Nonnio* Nugnez; & *Alvare* Nugnez.

V. GONSALVE Nugnez Minaja, seigneur de Lara, épousa *Gertrude*, dont il eut NONNIO, qui suit.

VI. NONNIO Gonzalez, seigneur de Lara, fut tué par les Maures à Rueda en 1085. Il avoit épousé *Munia* dite aussi *Hermesinde* Gonzalez de Maja, fille de *Gonsalve* Trastamare de Maja, seigneur de Maja, dont il eut GONSALVE, qui suit.

VII. GONSALVE Nugnez, seigneur de Lara, mourut en 1103. Il avoit épousé *Gode* Gonzalez Salvadores, fille de *Gonsalve* Salvadores, Ric-Homme, dont il eut PIERRE, qui suit; *Gode* Gonzalez de Lara, mariée à *Rodrigue* Nugnez, seigneur de Guzman; *Marie* Gonzalez de Lara, mariée à *Ximene* Inniguez, Ric-Homme, seigneur de los Cameros; *Sanche* Gonzalez de Lara, qui épousa *Ferdinand* Perez de Trava, comte de Trastamare; *Elvire*, mariée à *Pierre* Nugnez, seigneur de Fuente-Almexir, & RODRIGUE Gonzalez de Lara, qui épousa, 1^o. *Sanche*, infante de Castille, fille

164 MAN

du roi *Alfonse VI* : 2°. *Etiennette*, fille d'*Ermen-gaud*, comte d'Urgel, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de son premier mariage furent *RODRIGUE*, qui suit ; *Pierre Rodrigue* de Lara, Ric-Homme, seigneur de Gaxano, mort sans alliance le 26 février 1180 ; & *Sancie* de Lara. *RODRIGUE* de Lara, Ric-Homme, seigneur de Penalva, Quintanilla, & Transpineda, épousa une fille de *Rodrigue Perez* de Azagra, seigneur de Estella, dont il eut pour enfans, *RODRIGUE*, qui suit ; & *Sanche* de Lara, mariée à *Gonsalve Ruiz Giron*, seigneur de Antillo. *RODRIGUE* de Lara, Ric-Homme, seigneur de Penalva, &c. avoit épousé *Agnès Perez*, dont il eut *Marie Ruitz* de Lara, alliée à *Rodrigue Manrique* de Manzanedo ; & *Thérèse Ruitz* de Lara, mariée à *Ferdinand Alvarez Giron*, seigneur de Brizuela.

VIII. *PIERRE Gonsalez*, seigneur de Lara, mourut en 1130. Il avoit épousé 1°. *Eve Perez* de Trava, veuve de *Garcie*, comte de Cabrera, & fille de *Pierre Frolaz* de Trava, comte de Trastamare : 2°. *Urraque*, reine de Castille. Du premier mariage vinrent *MANRIQUE* de Lara, lequel ayant épousé l'héritière du vicomté de Narbonne, continua la branche aînée de cette maison, & prit le titre de vicomte de Narbonne, ainsi qu'il se verra dans l'article suivant ; *Alvare Perez* de Lara, mort vers l'an 1173 ; & *NONNIO Perez*, comte de Lara, qui a continué la branche des seigneurs de LARA, rapportée ci-après. Du second mariage sortirent *Elvire Perez*, mariée 1°. à *Garcie Perez* de Trava : 2° à *Bertrand* de Rinfel ; & *Ferdinand Perez Furtado*, c'est-à-dire né en cachette, qui fut Ric-Homme, seigneur de Escarrona & de Mendivil, & qui épousa *Giomare Alonso*, dont il eut *Pierre Fernandez Furtado*, fondateur & premier maître de l'ordre de saint Jacques, mort en 1184 ; & *Léonore Furtado*, dame de Mendivil & de Escarrona, mariée à *Diegue Lopez*, seigneur de Mendoza.

BRANCHE DES VICOMTES DE NARBONNE, SEIGNEURS DE MOLINA.

IX. *MANRIQUE* de Lara, seigneur de Lara, fils aîné de *PIERRE Gonsalez*, seigneur de Lara, & d'*Eve Perez* de Trava, sa première femme, fut tué en 1164, en un combat contre *Ferdinand*, comte de Castres. Il avoit épousé *Hermesende*, vicomtesse de Narbonne, fille d'*Amauri III* du nom, vicomte de Narbonne, dont il eut *PIERRE*, qui suit ; *Amauri IV* du nom, gouverneur de la province de Narbonne, mort sans postérité ; *Guillaume Manrique* de Lara ; *Majore*, alliée à *Gomez Gonsalez*, seigneur de Manzanedo ; *Marie*, qui épousa *Diegue Lopez* de Haro, surnommé le Bon, seigneur de Biscaye ; *Sanche* ; *Ermengarde* ; & *Elvire*, mariée 1°. à *Ermengaud VIII*, comte d'Urgel : 2° à *Guillaume* de Cervera, seigneur de Juneda.

X. *PIERRE Manrique* de Lara, vicomte de Narbonne, seigneur de Molina & de Mesa, fut tuteur du roi *Alfonse VIII*, & mourut le 18 juin 1202. Il avoit épousé en 1173, *Sanche* infante de Navarre, veuve de *Gaston V* du nom, vicomte de Bearn, & fille de *Garcie Ramire*, roi de Navarre, dont il eut *AMAURI V* du nom, qui suit ; *RODRIGUE*, qui a fait la branche des seigneurs d'AMUSCO, rapportée ci-après ; *Garcie Perez*, coseigneur de Molina ; *Nognio Perez* de Lara, Ric-Homme, seigneur de Bertavilla ; & *Gonsalve Perez* de Lara, comte & seigneur de Molina & de Mesa, qui étoit le troisième fils, lequel de *Sancie Gomez*, dame de Trastamare, eut pour enfans, *Pierre Gonsalez* de Molina, desherité par son pere ; *Gomez Gonsalez* de Molina, mort sans postérité de *Marie Rodriguez*,

MAN

dame de Parada ; *Manrique* de Lara, Ric-Homme ; & *Masilde* de Lara, dame de Molina & de Mesa, mariée en 1222, à *Alfonse*, infant de Castille.

XI. *AMAURI V* du nom, vicomte de Narbonne, mourut le premier février 1239. Il avoit épousé *Guillelmine* de Moncade, fille de *Raymond*, seigneur de Tortose, dont il eut *AMALARIC*, qui suit ; *Amauri* de Narbonne, seigneur de Verneuil, chanoine de l'église de Chartres en France, mort le 28 mars 1256 ; *Hermengarde*, mariée en 1231, à *Roger-Bernard*, comte de Foix ; & *Marguerite*, religieuse.

XII. *AMALARIC*, vicomte de Narbonne, mourut vers l'an 1270. Il avoit épousé *Philippe* d'Anduse, fille de *Pierre* de Bermond, seigneur d'Anduse, dont il eut *AMAURI VI*, qui suit ; *Amalaric* de Narbonne, vicomte de Talayran ; *Guillaume*, seigneur de Verneuil ; *Gaucerande*, mariée à *Guillaume* de Voisins, baron de Confolant ; & *Marguerite* de Narbonne, alliée à *Arnaud-Aton*, vicomte de Lomagne.

XIII. *AMAURI VI* du nom, vicomte de Narbonne, &c. avoit épousé *Sibylle* de Foix, fille de *Roger-Bernard*, comte de Foix, dont il eut *AMALARIC*, qui suit ; *Pierre*, seigneur de Verneuil ; *Brunisende*, mariée à *Loup Diaz*, seigneur de Roda ; *Marguerite*, alliée à *Pierre* de Castille, seigneur de Ledesma ; & *Masalde*, qui épousa *Alfonse* de la Cerda.

XIV. *AMALARIC*, vicomte de Narbonne, &c. fut capitaine général de la république de Florence. Il avoit épousé *Jeanne* de Lisle, fille de *Jourdain*, seigneur de Lisle, viceroy de Naples, dont il eut *AMAURI VII*, qui suit ; *Guillaume*, seigneur de Montanhac, qui épousa *Gaillarde* de Levis-Mirepoix, dont il n'eut point d'enfans ; *Pierre*, évêque d'Urgel ; *Jeanne*, mariée à *Deodat* de Severac ; *Janfere* ; *Constance*, alliée à *N. de Trians*, vicomte de Tallard ; & *Sibylle* de Narbonne, qui épousa *Maugalin*, comte de Ampurias.

XV. *AMAURI VII* du nom, vicomte de Narbonne, &c. épousa 1°. *Catherine* de Poitiers, fille d'*Aimar*, comte de Valentinois : 2°. *Tiburge* de Puyfalguiet. Du premier lit vinrent, *Amalaric*, vicomte de Narbonne, mort sans enfans d'*Yriande* de Bellegarde, fille de *Hugues* de Es, seigneur de Bellegarde : ni de *Marie* de Canet, fille de *Raimond*, vicomte de Canet, ses deux femmes ; *AMAURI VIII* du nom, qui suit. Du second étoient issus, *Amalaric* ; *Guillaume* ; *Gaston* ; *Arnaud* ; *Sibylle*, mariée à *André* de Fenollet, vicomte d'Ylla : & *Jeanne* de Narbonne, religieuse.

XVI. *AMAURI VIII* du nom, vicomte de Narbonne, &c. est nommé amiral de France par les auteurs Espagnols. Il avoit épousé 1°. *Béatrix*, fille de *Jean*, seigneur de Sulli : 2°. *Violante*, fille d'*Amédée III* du nom, comte de Genève, dont il n'eut point d'enfans : 3°. *Béatrix*, fille de *Marian XXI* juge & prince d'Arborea : 4°. *Guillemette*, veuve de *Pierre Galceran* de Pinos. Du premier mariage vint *Marguerite*, morte sans alliance. Du troisième sortit *GUILLAUME II*, qui suit ;

XVII. *GUILLAUME II* du nom, vicomte de Narbonne, mourut en 1398. Il avoit épousé *Guerine* de Beaufort, fille du *Marquis* de Beaufort, seigneur de Canillac, vicomte de la Motte, & de *Catherine* dauphine d'Auvergne, dont il eut *GUILLAUME III*, qui suit ; & *Amauri* de Narbonne, mort à l'âge de seize ans.

XVIII. *GUILLAUME III* du nom, vicomte de Narbonne, prince & juge d'Arborea, fut tué le 24 août 1424 dans un combat contre les Anglois, sans laisser de postérité de *Marguerite*, fille de *Jean*,

MAN

III du nom, comte d'Armagnac : voyez NARBONNE.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AMUSCO, DE S. GADEA, &c.

XI. RODRIGUE Perez Manrique, second fils de PIERRE Manrique, vicomte de Narbonne, fut seigneur de Amusco, Pina Amayvelas, Montpezat, &c. Il épousa *Thérèse-Garcie* de Bragance, fille de *Garcias* de Bragance, Ric-Homme en Portugal, dont il eut PIERRE, qui fuit; *Rodrigue* Manrique, Ric-Homme; & *Milia* Rodriguez Manrique, alliée à *Ferdinand-Garcias* de Villamajor, seigneur de Calerverga.

XII. PIERRE Rodriguez Manrique, seigneur de Amusco, &c. Ric-Homme, épousa *Marie-Garcie* de Villamajor, fille de *Garcie* Fernandez, seigneur de Villamajor, Ric-Homme, dont il eut GARCAS, qui fuit.

XIII. GARCAS Fernandez Manrique, Ric-Homme, III seigneur de Amusco, &c. épousa *Thérèse* de Zuniga, fille d'*Ortun* Ortiz, seigneur de Estuniga, dont il eut PIERRE, qui fuit; *Jean-Garcias* Manrique, Ric-Homme, seigneur de Torde-Moronta, grand-adelante de Castille, qui mourut en 1353, sans enfans de *Jeanne* Roxas; & *N.* Manrique, alliée à *Rodrigue* Perez de Villalobos, Ric-Homme, seigneur de la Gaya.

XIV. PIERRE Manrique, IV seigneur de Amusco, &c. Ric-Homme de Castille, épousa *Thérèse* de Sotomajor, fille unique de *Rodrigue* Perez de Sotomajor, Ric-Homme, dont il eut GARCAS, qui fuit; & *Gomez* Manrique, archevêque de Saint-Jacques en 1350, puis de Tolède en 1360, primat d'Espagne, grand chapelain du roi, chancelier & grand-notaire des royaumes de Castille & de Léon, qui mourut en 1375, laissant pour fille naturelle, *Thérèse*, qui épousa *Mendez Rodriguez* de Benavidez, seigneur de San-Istevan del Puerto.

XV. GARCAS Fernandez Manrique, V seigneur de Amusco, & grand-adelante de Castille, mourut en 1362. Il avait épousé 1°. *Urraque* de Leyva, fille de *Jean* Martinez, seigneur de Leyva; 2°. *Thérèse* Vasquez de Tolède, fille de *Gutier* Fernandez, seigneur de Anamella. Du premier mariage vinrent, PIERRE, qui fuit; *Gomez*, seigneur de Malvecino; *Jean-Garcias* Manrique, évêque d'Orense, de Sigüenza & de Coimbre, archevêque de saint Jacques, chapelain & grand-chancelier du roi, qui fut élu archevêque & primat de Tolède, & mourut en 1416. Du second fortirent, GARCAS, qui a donné origine à la branche des marquis de AGUILAR, comtes de CASTAGNEDA, rapportée ci-après; *Rodrigue*, Ric-Homme, seigneur de Tor de-Moronta, mort sans alliance; *DIEGUE*, qui a fait la branche des seigneurs de AMUSCO, ducs de NAGERA, aussi rapportée ci-après; & *Thérèse* Manrique, alliée à *Jean* Ramirez de Arellano, seigneur de Dicastillo.

XVI. PIERRE Manrique, VI seigneur de Amusco, & I de Trevigno, Ric-Homme & grand-adelante de Castille, mourut en 1381. Il avait épousé *Thérèse* de Cisneros, dame de Villoldo & de Redecilla, dont il n'eut point d'enfans, & laissa GOMEZ, qui fuit.

XVII. GOMEZ Manrique, né en 1356, d'une concubine, avant le mariage de son pere, fut seigneur de S. Gadea, Requena, Fromesta, &c. grand-adelante de Castille, & mourut en 1411. Il avait épousé *Sancie* de Roxas, dame de S. Gadea, fille de *Rodrigue* Diaz, seigneur de Roxas, dont il eut *Mencie*, dame de S. Gadea, Sotopalacios & Villavera, mariée à *Jean* de Padilla, grand-adelante de Castille; *Marie*, dame de Fromesta &

MAN 165

Arcos, alliée à *Gomez* de Benavides, seigneur de Mota; *Thérèse*, dame de Villareal, qui épousa *Jean* de Avendagno; *Jeanne*, dame de Amaia, mariée à *Pierre* Manuel, seigneur de Montealegre; & *Elvire* Manrique, dame de Requena, alliée à *Jean* Rodriguez de Roxas, seigneur de Poza.

BRANCHE DES MARQUIS DE AGUILAR, comtes de CASTAGNEDA, & des seigneurs de FUENTEGUINALDO.

XVI. GARCAS Fernandez Manrique, fils de GARCAS, V seigneur d'Amusco, & de *Thérèse* Vasquez de Tolède, sa seconde femme, fut Ric-Homme & seigneur de Estar, Galisteo & Villanueva-del-Garamo. Il épousa *Isabelle* Enriquez, fille de *Henri*, seigneur de Villalva, dont il eut GARCAS, qui fuit; *Diegue*, tué le 10 mars 1408; *Elvire*, mariée 1°. à *Martin* Sanchez de Roxas, III seigneur de Monzon; 2°. à *Garcias* Fernandez de Sarmiento, seigneur de Ribadavia; & *Eléonore* Manrique, alliée à *Bérenger* Carroz, comte de Quira.

XVII. GARCAS Fernandez Manrique, I comte de Castagneda, seigneur de Estar, &c. mourut le 23 mai 1436. Il avait épousé *Aldonce* dame de Aguilar & de Castagneda, fille de *Jean* Tellez, qui descendoit des rois de Castille, dont il eut JEAN, qui fuit; GABRIEL qui fit la branche des comtes de OSSORNO, rapportée ci-après; & *Béatrix* Manrique, dame de Celadilla, Villagro & Lobilla, mariée à *Sanche* de Zuniga, seigneur de Bagnares.

XVIII. JEAN Manrique, II comte de Castagneda, seigneur de Aguilar, &c. grand chancelier de Castille, mourut en 1493, âgé de 95 ans. Il avait épousé 1°. *Marie* Enriquez, fille d'*Alfonse*, grand amiral de Castille, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Catherine* Enriquez de Ribera, dont il eut GARCAS, qui fuit; *Aldonce*, mariée à *Jean* Quixada, seigneur de Villagarcia; *Isabelle*, alliée 1°. à *Pierre* Velasco; 2°. à *Sanche* de Ulloa, comte de Montere; & JEAN Manrique, seigneur de FUENTEGUINALDO, Villalombroso, &c. qui épousa *Béatrix* Manrique, fille de *Diegue* Gomez, comte de Trevigno, dont il eut FREDERIC, qui fuit; *Jeanne*, mariée à *Pierre* de Silva, coseigneur de la Moragna; *Marie*, religieuse; & *Briande*, mariée à *Alfonse* Nigno de Castro, seigneur de Castroverde. FREDERIC Manrique de Lara, seigneur de Fuenteguinaldo, maréchal de Castille, mourut en 1520. Il avait épousé *Antoinette* de Valence, fille unique d'*Alfonse*, maréchal de Castille, dont il eut GEORGES, qui fuit; *Jean* Manrique de Valence, mort sans enfans d'*Anne* de Cardonne; *Frederic*, mort sans postérité de *Leonore* Manrique; *Antoine* Manrique de Valence, évêque de Pamplune, mort le 19 décembre 1577; *Anne-Marie*, alliée à *Jerôme* Mendoza, seigneur de Arrogo; *Marie*, qui épousa *Jean* de Ajala, seigneur de Pero-Moro; *Jeanne*, mariée à *Garcias* Manrique, seigneur de las Torres; *Françoise* & *Béatrix* Manrique, successivement abbeffes de Sainte Marie la Real. GEORGES Manrique de Valence, maréchal de Castille, III seigneur de Fuenteguinaldo, épousa *Leonore* de Zuniga, fille de *Pierre* de Reynoso, seigneur de Autillo, dont il eut *Antoinette* Manrique de Valence, dame de Fuenteguinaldo, mariée à *Frederic* de Vargas, seigneur de Vargas; *Jeanne* & *Agnès*, mortes jeunes.

XIX. GARCAS Fernandez Manrique, I marquis de Aguilar, III comte de Castagneda, grand de Castille, mourut en juin 1506. Il avait épousé 1°. *Brazaide* de Almada, fille de *Jean* Vas de Almada, Ric-Homme en Portugal, seigneur de

166 MAN

Percyra : 2°. *Eléonore* Pimentel, veuve d'*Alfonse* de Castro-Oforio, fille d'*Alfonse* Pimentel, III comte de Benevente, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent *Jean*, mort jeune; *Louis*, qui suit; *Catherine*, mariée à *Pierre* Lopez de Ajala, III comte de Fuenfálida; *Aldonce*, qui épousa *Gonsulve* Ruiz de la Vega, seigneur de Barcena; & *Anne* Manrique, abbesse de sainte Claire de Aguilar. Il eut aussi pour enfans naturels, *Bernard Manrique*, évêque de Malaga en 1541, mort le 25 septembre 1564; & *Aldonce Manrique*, née d'*Anne* de Bassamente, mariée à *Antoine* de Meneses, seigneur de Villaverde.

XX. *Louis* Fernandez Manrique, II marquis de Aguilar, IV comte de Castagneda, grand-chancelier de Castille, épousa *Anne* Pimentel, fille de *Pierre*, seigneur de Tavora, dont il eut *JEAN*, qui suit; *Alfonse*, tué à Naples; *Pierre*, évêque de Ciudad-Rodrigo & de Cordoue, qui fut nommé cardinal par le pape Paul III, en 1538, & mourut à Rome le 7 octobre 1540; *Agnès*, mariée à *Pierre* Manrique de Lara, IV comte de Paredes; *Anne*, qui épousa *Ferdinand* de Toledé, seigneur de Las Villorias; *Catherine*, mariée à *Alvare* de Ajala; *Louise*, mariée à *Gomez* Gonsalez de Butron & Mexica, seigneur de Butron; *Marie*, alliée à *Joseph* de Guevara, seigneur de Escalante; & *Anne* Manrique, abbesse de sainte Claire de Aguilar. Il eut aussi pour fille naturelle, *Jeanne* Manrique, qui épousa *Pierre* Ruiz de Ajala, Calderon, seigneur de Nogales.

XXI. *Jean* Fernandez Manrique, III marquis de Aguilar, V comte de Castagneda, viceroi de Catalogne, mourut le 14 octobre 1553. Il avait épousé 1°. *Marie* de Sandoval, fille de *Bernard*, II marquis de Denia; 2°. *Blanche* Pimentel, fille d'*Alfonse*, vicomte de Benevente. Du premier lit vint *Anne* Manrique, alliée à *Antoine* Manrique, seigneur de Lara, V comte de Paredes, morte le 6 janvier 1542. Du second sortirent *Louis*, qui suit; *Antoine*, chanoine de Toledé; *Garcias*; *Jean*; *Anne*; mariée à *Diegue* Sarmiento-de-Villandrando & de la Cerda, fils du III comte de Salinas; & *Marie* Manrique, alliée à *Martin* Enriquez, seigneur de Valderabano.

XXII. *Louis* Fernandez Manrique, IV marquis de Aguilar, & VI comte de Castagneda, grand-chancelier de Castille, mourut le 8 octobre 1585. Il avait épousé *Anne* de Mendoza, fille d'*Innico* Larrez, IV duc de l'Infantado, morte le 9 octobre 1566, dont il eut *Jean* Fernandez, VII comte de Castagneda, mort le 16 juin 1573; *Innico*, mort jeune; *Bernard*, qui suit; *Louis*, chevalier de l'ordre d'Alcantara, mort le 22 décembre 1593; & *Blanche* Manrique, alliée 1°. à *Louis* Ximenez de Urrea, IV comte de Aranda; 2°. à *Pierre* Alvarez Oforio, VIII marquis de Astorga. Il eut aussi pour fils naturel, *Garcias* Manrique, religieux de l'ordre de S. François, puis évêque de Vic en Catalogne.

XXIII. *Bernard* Manrique, déclaré V marquis de Aguilar, VIII comte de Castagneda, grand-chancelier du royaume de Castille, épousa *Antoinette* de la Cerda, fille de *Jean-Louis*, V duc de Medina-Coeli, dont il eut *JEAN-LOUIS*, qui suit; *Anne*, mariée à *Garcias* Fernandez Manrique, VII comte de Ossorno, morte en 1642; *Françoise*, religieuse de sainte Claire; *Casilde*, morte à l'âge de trois ans; & *Antoinette* Manrique, alliée 1°. en 1613, à *Rodrigue* Gomez de Silva, I marquis de la Elifeda; 2°. en 1624, à *Innico* Velez de Guevara & Taxis, VIII comte d'Ognate & de la Villamediana. Il eut aussi pour fils naturel, *Louis* Manrique, religieux de l'ordre de S. Jérôme.

MAN

XXIV. *Jean-Louis* Fernandez Manrique de Lara, VI marquis de Aguilar, IX comte de Castagneda & de Buelna, grand-chancelier de Castille, commandeur de Horcajo de l'ordre de saint Jacques, mourut le 27 juin 1653. Il avait épousé 1°. *Jeanne* Porto-Carrero, fille de *Jean-Antoine*, comte de Medellin, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Béatrix* de Haro & Avellaneda, fille de *Garcias*, comte de Castrillo, dont il eut *BERNARD*, qui suit. Il eut aussi de *Marie* de Cofio, pour enfans naturels, *Jean-Hiacinthe* Manrique, qui fut recteur de l'université de Salamanque, puis religieux de l'ordre de S. Benoît, & abbé de S. Pierre d'Eslonca; *Jean-Antoine*, lequel, après avoir été capitaine de cavalerie, se fit religieux du même ordre de S. Benoît; *Placide*, qui fut religieux du même ordre; & *Jeanne* Manrique, religieuse de l'ordre de sainte Claire.

XXV. *Bernard* Manrique de Lara, VII marquis de Aguilar, X comte de Castagneda & Buelna, grand-chancelier de Castille, mourut jeune le 31 octobre 1662. Après sa mort *Bernard* de Silva son cousin germain, fils d'*Antoinette* Manrique, & de *Rodrigue* Gomez de Silva, marquis de la Elifeda son premier mari, hérita du marquisat de Aguilar & du comté de Castagneda, qui passèrent dans la maison de Silva.

BRANCHE DES COMTES DE OSSORNO ET DUCS DE GALISTEO.

XVIII. *Gabriel* Manrique, second fils de *Garcias* Fernandez Manrique, I comte de Castagneda, & d'*Aldonce* Tellez, dame de Aguilar & de Castagneda, fut I comte de Ossorno, duc de Galisteo, & grand commandeur de Castille. Il avait épousé 1°. *Mencie* d'Avalos & Guevara, dame de Ossorno, fille de *Rodrigue* Lopez d'Avalos, comte de Ribadeo, connétable de Castille; 2°. en 1452, *Aldonce* de Vivero, fille d'*Alfonse* Perez, seigneur de Vivero. Du premier mariage vinrent *Tellez* & *Garcias*, morts jeunes. Du second vinrent *PIERRE*, qui suit; *Jean*, commandeur de Montemolin de l'ordre de saint Jacques; *Marie*, alliée à *Gonsalve* Chacon, seigneur de Casarubios, morte en 1502; *Béatrix*, abbesse de sainte Claire de Carion; *Aldonce*, mariée à *Gomez* Carillo-de-Acugna, seigneur de Pinto & de Caracène; & *Eléonore* Manrique de la Vega, qui épousa *Garcias* de Toledé, seigneur de Horcajada.

XIX. *Pierre* Manrique, II comte de Ossorno, seigneur de Galisteo, épousa 1°. en 1482, *Thérèse* de Toledé, fille de *Garcias* Alvarez, I duc d'Albe; 2°. *Marie* de Cabrera & Bobadilla, fille d'*André*, marquis de Moja. Du premier mariage sortirent, 1. *Garcias*, qui suit; 2. *Gabriel*, qui de *Constance* Zapata, eut pour fille unique *Magdelène* Manrique, alliée à *Alvare* Perez Oforio, IV seigneur de Villacis; 3. 4. *Pierre* & *Jean*, religieux de l'ordre de saint Dominique; 5. *Aldonce*, mariée à *Pierre* de Luna, III seigneur de Fuentiduegna; 6. 7. *Marie* & *Béatrix* Manrique, religieuses de sainte Claire. Du second mariage étoit issu *Pierre* Manrique de Bobadilla, commandeur de Benfayan, de l'ordre d'Alcantara.

XX. *Garcias* Fernandez Manrique, III comte de Ossorno, seigneur de Galisteo, épousa 1°. *Jeanne* Enriquez, dame des villes de Vega & de Rui-Ponce, morte sans enfans en 1503; 2°. *Marie* de Luna, fille d'*Alvare*, II seigneur de Fuentiduegna, dont il eut *PIERRE*, qui suit; *ALFONSE*, qui a fait la branche des comtes de MONTEHERMOSO & de FUENSALDAGNE rapportée ci après; *Jean*, religieux de l'ordre de saint Dominique; *Marie-Magdelène*, alliée en 1532, à *Hurtado* de Mendoza, seigneur de Cagnete; *Isabelle*, mariée en 1539, à

MAN

Gaspard-Gaston de la Cerda & Mendoza, seigneur de Pastrane; & *Catherine* Manrique, qui épousa *Garcias* Lopez de Carvajal, IV seigneur de Torrejon.

XXI. PIERRE Fernandez Manrique, IV comte de Ossorno, seigneur de Galisteo, épousa 1°. en 1524, *Elvire* de Cordoue, fille de *Pierre* Fernandez, I marquis de Priego, morte le 1 septembre 1539 : 2°. *Marie* de Velasco & Aragon, dame de Villalva, fille de *Jean-Hurtado*, VII seigneur de Moron. Du premier mariage vinrent GARCIAS, qui suit; *Pierre*, mort à l'âge de trois ans; *Michel*, mort en 1578; *Gabriel*, chevalier de l'ordre de saint Jacques, mort en Hollande en 1568; *Alvare*, chevalier de l'ordre de Calatrava; *Marie*, alliée à *Pierre* Pimentel, marquis de Viana; *Catherine*, morte à l'âge de huit ans; *Thérèse*, religieuse; & *Elvire* Manrique, née en 1539, mariée à *Suero* de Vega. Du second mariage sortirent, *Bernard* de Velasco & Aragon, mort en 1585, âgé de 26 ans; *Pierre*, théologien, mort en 1585; *Julienne-Angelique* d'Aragon, religieuse; *Marie*, morte jeune; *Jeanne* de Velasco & Aragon, mariée en 1583, à *Antoine* Gomez de Butron & Moxica, seigneur de Butron, comte de Castelnovo; *Angelique* & *Louise*, religieuses.

XXII. GARCIAS Fernandez Manrique, V comte de Ossorno, mourut le 1 janvier 1587. Il avoit épousé *Thérèse* Enriquez, fille de *Henri*, IV comte d'Alva-d'Aliste, dont il eut PIERRE, qui suit; *Diegue*, mort jeune; ANTOINE, qui fit la branche des comtes de MORATA, rapportée ci-après; *Elvire* de Cordoue, mariée à *Antoine* Gomez Manrique de Mendoza, V comte de Castrogeriz; *Marie*, alliée à *Ferdinand* Enriquez de Ribera, III marquis de Villanueva-del-Rio; & *Jeanne* Manrique, qui épousa *Pierre-Etienne* Davila, III marquis de las-Navas.

XXIII. PIERRE Fernandez Manrique, VI comte de Ossorno, &c. mourut le 1 avril 1589, à l'âge de 32 ans. Il avoit épousé en 1585, *Catherine* de Zapata de Mendoza, fille de *François*, comte de Barajas, dont il eut GARCIAS, qui suit; & *François* Manrique, chevalier de l'ordre d'Alcantara, né posthume, mort sans alliance.

XXIV. GARCIAS Fernandez Manrique, VII comte de Ossorno, duc de Galisteo, mourut le 9 décembre 1635. Il avoit épousé *Anne* Manrique de la Cerda, fille de *Bernard* Manrique de Lara, V marquis de Aguilar, morte en mars 1642, dont il eut *Antoine* Manrique, mort le lendemain de sa naissance.

BRANCHE DES COMTES DE MORATA.

XXIII. ANTOINE Manrique de Luna, fils puîné de GARCIAS, V comte de Ossorno, fut comte de Morata par son mariage, & mourut en mars 1624. Il avoit épousé *Anne* de Luna, III comtesse de Morata, fille de *Michel* Martinez de Luna, II comte de Morata, dont il eut *Joseph* de Luna & Manrique, I marquis de Vilvena, mort sans alliance; ANTOINE, qui suit; *Michel*, mort avant ses freres; & *Anne-Apollonie* Manrique de Lara, qui fut VIII comtesse de Ossorno & V de Morata, duchesse de Galisteo. Elle épousa *Balthasar* Barrofo de Ribera, II marquis de Malpica, I comte de Navalnoral, & mourut sans postérité.

XXIV. ANTOINE Manrique de Luna, IV comte de Morata, marquis de Vilvena, chevalier de l'ordre de S. Jacques, mourut sans alliance le 17 novembre 1634. Sa sœur *Anne-Apollonie* lui succéda.

MAN 167

BRANCHE DES COMTES DE MONTEHERMOSO ET FUENSALDAGNE.

XXI. ALFONSE Manrique, fils puîné de GARCIAS Fernandez, III comte de Ossorno, & de *Marie* de Luna sa seconde femme, fut seigneur de las-Graneras, & commandeur de Ribera dans l'ordre de saint Jacques. Il avoit épousé *Agnès* de Solis, dame de Sagrejas, fille aînée de *Ferdinand* de Solis, seigneur de Sagrejas & de Malpartida, dont il eut, *Manrique* de Lara, mort sans alliance, avant l'an 1568; *Garcias* Manrique de Solis, chevalier de l'ordre de saint Jacques, seigneur de Sagrejas, mort sans postérité après l'an 1598; PIERRE, qui suit; *Alfonse*, chevalier de l'ordre d'Alcantara, chanoine de Plaisance, & archevêque de Burgos en 1603, mort en 1613; *Alvare*, chevalier de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem; *Ferdinand* de Solis; *Aldonce*, mariée à *Ferdinand* de Solis, seigneur de Rianzuela; *Marie* de Luna, abbesse de sainte Claire de Carrion; *Marianne* & *Thérèse*, religieuses.

XXII. PIERRE Manrique de Solis, seigneur de Sagrejas & de Malpartida, chevalier de l'ordre de S. Jacques, mourut le 26 novembre 1608. Il avoit épousé *Eléonore* de Cordoue & de las-Infantas, veuve de *Christophe*, seigneur de Villalva, & fille de *Louis* de las-Infantas, dont il eut ALFONSE, qui suit; & *Agnès*, mariée à *Balthasar* de Luzan & de Guzman, seigneur de Luzan. Il eut aussi pour fils naturel *Gabriel* Manrique, chanoine & archidiacre de l'église de Cuença.

XXIII. ALFONSE Fernandez Manrique de Solis, seigneur de Sagrejas, IX seigneur de Galisteo, chevalier de l'ordre de saint Jacques, épousa *Marie* Manuel de Solis, fille de *Jean* de Solis Porto-Carrero, chevalier de l'ordre d'Alcantara, dont il eut ALFONSE, qui suit; & PIERRE, qui continua la postérité rapportée ci-après.

XXIV. ALFONSE Manrique de Solis & Vivero, X seigneur de Galisteo, I comte de Montehermoso, V comte de Fuenfaldagne, vicomte de Altamire, chevalier de l'ordre de saint Jacques, &c. mourut en 1683, sans enfans de *Marie* Enriquez de Carvajal & Luna, fille de *Louis*, seigneur de Salinas & Sobrinos, morte en 1677.

XXIV. PIERRE Manrique de Lara, frere puîné du précédent, avant lequel il mourut, fut seigneur de Arquillo. Il avoit épousé le 29 octobre 1668, *Antoinette* de Silva, fille de *Jean-François* de Silva & Ribera, V marquis de Montemajor, dont il eut MARC Manrique, qui suit; *Alfonse* Manrique de Lara, seigneur de Arquillo, qui épousa le 30 juillet 1695, *Marianne* Enriquez de Portugal, fille unique de *Louis* Enriquez de las Casas & Villalobos, comte de Montenuovo; & *Marie* de Prado Manrique de Silva, mariée le 11 novembre 1697, à *Thomas* Laffo de la Vega & Cordoue, VIII marquis de Miranda-de-Auta.

XXV. MARC Manrique de Solis & Vivero, II comte de Montehermoso, VI de Fuenfaldagne, X vicomte de Altamire, XI seigneur de Galisteo, épousa *Marianne* de Carvajal & Vivero, fille de *Jean* de Carvajal & Sendé, comte de la Enjarada, dont sont issus, *Pierre-Antoine* Manrique de Solis & Vivero; & *Jean-Antoine* Manrique.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE AMUSCO, ducs de NAGERA, comtes de TREVIGNO, & seigneurs de SAINT LEONARD.

XVI. DIEGUE Gomez Manrique, troisième fils de GARCIAS Fernandez, V seigneur de Amusco, & de *Thérèse* Vasquez de Toledo, sa seconde femme, fut Ric-Homme, VII seigneur de Amusco,

168 MAN

Trevigno, Villadamian, grand-adelante de Castille, &c. & fut tué au combat d'Aliubarrota le 14 août 1385. Il avoit épousé *Jeanne* de Mendoza, fille de *Pierre* Gonzalez, seigneur de Mendoza, dont il eut *PIERRE*, qui suit.

XVII. *PIERRE* Manrique, VIII seigneur de Amusco, Trevigno, &c. Ric-Homme, grand-adelante de Castille & de Leon, naquit en 1381, & mourut le 21 septembre 1440. Il avoit épousé en 1408, *Eleonore* de Castille, fille de *Frederic*, duc de Benevente, morte le 7 septembre 1470, dont il eut, 1. *DIEGUE-GOMEZ*, qui suit; 2. *RODRIGUE*, qui a fait la *branche des comtes de PAREDES*, rapportée ci-après; 3. *PIERRE*, qui fit celle des seigneurs de VALDESCARAI, mentionnée ci-après; 4. *Inico*, évêque d'Oviedo, puis de Jaën, & archevêque de Séville; 5. *GOMEZ*, qui fit la *branche des seigneurs de VILLAZOPEQUE*, rapportée ci-après; 6. *Jean*, archidiacre de Valpuesta, qui de *Sanche Hortun*, eut pour fille naturelle, *Catherine Manrique*, mariée à *Jean Rodrigue de Roxas*, IV seigneur de Requena; 7. *Frederic*, seigneur de Bagnos, commandeur de Azuaga de l'ordre de S. Jacques, qui mourut en 1479, ayant eu de *Beatrix* de Figueroa, sa femme, fille de *Gomez*, seigneur de Feria, *Elvire*, dame de Bagnos, mariée à *François Enriquetz*, seigneur de la Vega; *Françoise*, qui épousa en 1473, *Louis* Porto-Carrero, seigneur de Palma; *Marie*, dame de Sotorgudo, alliée à *Gonsalve* Fernandez de Cordoue, duc de Sessa & de Terranova, morte le 10 juin 1527; & *Eleonore* Manrique, dame de Salazar, mariée à *Pierre* Carillo de Mendoza, fils du IV seigneur d'Alcaudete; 8. *GARCIAS*, qui a fait la *branche des seigneurs & comtes de las AMAYUELAS*, rapportée ci-après; 9. *Beatrix*, mariée à *Pierre* Fernandez de Velasco, comte de Haro; 10. *Jeanne*, alliée à *Ferdinand* de Sandoval, II comte de Castro & de Denia; 11. *Eleonore*, qui épousa *Alvare* de Zuniga, I duc de Arevalo; 12. *Agnès*, mariée à *Jean* Hurtado de Mendoza, II seigneur de Cagnete; 13. *Marie*, alliée à *Rodrigue* de Castagneda, seigneur de Fuentidueña; & 14. *Isabelle* Manrique, qui épousa *Pierre* Velez de Guevara, seigneur de Ognate.

XVIII. *DIEGUE-GOMEZ* Manrique, seigneur comte de Trevigno, IX seigneur de Amusco, Villoslada, Lumbreras, Ortigosa, Redecilla, Navarrete, &c. adelante & grand notaire de Leon, épousa *Marie* de Sandoval, fille de *Diegue*, comte de Castro & de Denia, dont il eut *PIERRE*, qui suit; *Jeanne*, mariée à *Inico* de Guevara, I comte de Ognate; *Eleonore*, alliée à *Sanche* de Easan; *Beatrix*, qui épousa *Jean* Manrique, seigneur de Fuenteguinaldo; & *Diegue* Manrique, grand notaire de Leon, qui de sa femme dont le nom n'est pas connu, eut pour enfans *Pierre* & *Alfonse* Manrique, mort sans postérité de *Mencie* de Guzman, fille de *Ramire*, seigneur de Villaximena.

XIX. *PIERRE* Manrique de Lara, surnommé *le Fort*, I duc de Nagera, II comte de Trevigno, X seigneur de Amusco, né en 1443, mourut le 1 février 1515, laissant de *Guimare* de Castro, sa femme, fille d'*Alvare*, comte de Monfanto; *Manrique* de Lara, mort sans alliance; ANTOINE, qui suit; *Leonore*, mariée à *François* de Zuniga, & Guzman, marquis d'Ayamonte; *Jeanne*, alliée à *Victor* de Guevara, fils du I comte de Ognate; *Briande*, qui épousa en 1486 *Louis* de Beaumont, III comte de Lerin, connétable de Navarre; *Guimare*, mariée à *Philippe*, seigneur de Castro & de Pinos; *Marie*, morte étant promise à *Louis* Manrique, II marquis de Aguilar; *Françoise*, alliée en 1498, à *Ferdinand* Folch, II duc de Cardonne; & *Isabelle* Manrique, abbesse de las Huelgas de

MAN

Burgos. Il eut aussi vingt enfans naturels, savoir, 1. *Alvare Manrique*, commandeur; 2. *Louis*, seigneur de Alesanco, Orunuela & Villaximena, commandeur de las Casas de Cordoue de l'ordre de Calatrava; 3. *François Manrique de Lara*, né en 1503, chapelain de l'empereur Charles-Quint, ambassadeur en France, évêque d'Orenze, puis de Salamanque & Siguença, qui mourut en grande réputation le 11 novembre 1560; 4. *Georget Manrique*; 5. *Philippe*, commandeur de Palestros de l'ordre de Calatrava, mort le 29 juin 1567; 6. *Jean*, surnommé Boquinette, qui servit l'empereur Charles-Quint dans ses armées en Allemagne, en Hongrie & en Afrique; 7. *Garcias*, chanoine & trésorier de l'église de Toledé; 8. *Pierre*, seigneur de Azofra, Genevilla & Cabredo, capitaine général du Roussillon & de Cerdagne, & majordome de l'impératrice *Marie*, lequel épousa *Isabelle* de Mendoza, fille de *Pierre* Carillo de Albornoz, seigneur de l'oralva, dont il eut *Diegue* Manrique de Mendoza, commandeur de Mora, de l'ordre de saint Jacques, mort en 1581; & *Jeanne* Manrique de Mendoza, alliée à *Alfonse* de la Cueva & Benavides, seigneur de Bedmar; 9. *Claude*, commandeur de Badajos & de Villal-Buenas de l'ordre de Calatrava, & majordome de *Marie*, reine de Hongrie; 10. *Laurent*, commandeur; 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. *Anne*, *Catherine*, *Jeanne*, *Marine*, autre *Anne*, *Aldonce*, *Thérèse*, *Marie*; autre *Marie*, qui furent toutes religieuses; & 20. autre *Jeanne* Manrique, alliée à *Dicgue* Orense de Covarruvias, seigneur de Amaja & de Peones.

XX. ANTOINE Manrique de Lara, II duc de Nagera, III comte de Trevigno, XI seigneur de Amusco, chevalier de la toison d'or, viceroy de Navarre, &c. mourut le 13 décembre 1535. Il avoit épousé en 1503, *Jeanne* de Cardonne, fille de *Jean-Ramon* Folch, duc de Cardonne, morte le 30 janvier 1547, dont il eut, 1. MANRIQUE, qui suit; 2. *Jean* Manrique de Lara, seigneur de S. Leonard, viceroy de Naples, en 1557, qui épousa, 1°. *Jeanne* de Castro & Norogna, fille de *Henri* de Castro; 2°. *Anne* Faxardo, fille de *Pierre*, marquis de los Velez, dont il eut *Antoine*, II seigneur de Saint-Leonard, mort sans enfans légitimes le 10 avril 1611; & *Jeanne* Manrique de Lara, dame de Saint-Leonard, mariée en 1592, à *Manrique* de Lara, VII comte de Valence; 3. *Rodrigue*; 4. *Bernardin*, commandeur de Herrera, de l'ordre de Calatrava, mort le 9 juin 1591, laissant d'*Anne* de Castro, *Aldonce*, morte sans alliance; *Guimare*, mariée en 1590, à *Alvare* de Bazan, II marquis de Sainte-Croix; & *Jeanne* Manrique de Lara; 5. *Aldonce*, fondatrice du monastère de sainte Helene de Nagera; 6. *Guimare*, alliée en 1542, à *Antoine* Manrique de Lara, V comte de Paredes, morte le 28 juillet 1543; & 7. *Marie* Manrique de Lara, camerera major de l'impératrice *Marie* infante d'Espagne, veuve de Maximilien II, empereur.

XXI. MANRIQUE Manrique de Lara, III duc de Nagera, IV comte de Trevigno & de Valence, XII seigneur de Amusco, chevalier de la toison d'or, &c. né le 26 décembre 1504, mourut le 22 janvier 1558. Il avoit épousé *Louise* de Acugna, fille unique de *Henri*, IV comte de Valence, morte le 10 octobre 1570, dont il eut MANRIQUE, qui suit; & HENRI Manrique de Acugna, qui fut VI comte de Paredes à cause de sa femme, & dont la postérité sera mentionnée ci-après, en rapportant la branche de ces vicomtes. Il eut aussi cinq enfans naturels: savoir, *Manrique*; *Jean-Baptiste*, chanoine de Toledé; *Alvare*, chevalier de l'ordre de saint Jacques; *Antoine*, qui fut d'église; & *Alfonse*, Jésuite.

XXII.

MAN

XXII. MANRIQUE Manrique de Lara, Acugna, & Manuel, IV duc de Nagera, V comte de Trevigno, VI de Valence, & XIII seigneur de Amusco, né le 10 avril 1533, fut viceroy de Valence, & mourut le 5 juin 1600. Il avoit épousé le 10 août 1552, Jeanne Tellez Giron, fille de Jean, IV comte de Urena, dont il eut MANRIQUE, qui fuit; Jean Manrique de Lara, VI comte de Trevigno, commandeur de Herrera, ordrc de Calatrava, qui mourut en 1598, sans enfans de Marie de Quignones, veuve d'Antoine - Pierre Oforio, marquis de Astorga, & fille de Louis de Quignones, V comte de Luna; Rodrigue & Pierre morts jeunes; & LOUISE Manrique, qui porta les biens de sa maison dans celle de Cardenas, & continua la postérité des ducs de NAGERA, ainsi qu'il se verra ci-après. Il eut aussi pour fils naturel, Jean Manrique, chevalier de S. Jean, qui épousa Catherine de Ordugna.

XXIII. MANRIQUE Manrique de Lara, VII comte de Valence, né le 2 août 1555, fut viceroy de Catalogne, & mourut avant son pere le 14 mai 1593, sans postérité de Jeanne Manrique, III dame de Saint-Leonard.

XXIII. LOUISE Manrique de Lara, sœur du précédent, née le 8 janvier 1558, devint V duchesse de Nagera, VII comtesse de Trevigno, VIII de Valence, après la mort de ses freres. Elle avoit épousé en 1580, Bernardin de Cardenas, III duc de Maqueda, & mourut en 1627, ayant eu de ce mariage, Bernardin de Cardenas, marquis de Elche, né le 18 janvier 1583, mort en 1599; George Manrique de Cardenas, VI duc de Nagera, VI de Maqueda, comte de Trevigno & de Valence, marquis de Elche, grand-adelante de Grenade, né le 23 avril 1584, & mort le 30 octobre 1644, sans enfans d'Isabelle de la Cueva, fille de François, VII duc d'Albuquerque; JACQUES-EMANUEL, qui fuit; Jean, chevalier de l'ordre de Saint Jacques, commandeur de Villa Rubia, né en 1587, mort vers l'an 1634; Pierre, mort jeune; Marie de Cardenas-Manrique, alliée à Jean-André Hurtado de Mendoza, V marquis de Cagnette, morte peu après l'an 1627; Anne-Marie, seconde femme de George de Alencastre, duc de Torres-Novas, morte le 17 décembre 1660; Dominique, morte jeune; & Isabelle de Cardenas Manrique, religieuse.

XXIV. JACQUES-EMANUEL Manrique de Cardenas, V duc de Maqueda, VII de Nagera, marquis de Belmonte, &c. grand-adelante de Grenade, mourut le 24 juillet 1652. Il avoit épousé Agnès-Marie de Arellano, fille de Philippe Ramirez, VII comte de Aguilar, morte le 14 février 1660, dont il eut FRANÇOIS-MARIE, qui fuit.

XXV. FRANÇOIS-MARIE de MONSERAT Manrique de Cardenas, VIII duc de Nagera, VI de Maqueda, comte de Trevigno & de Valence, marquis de Belmonte & de Elche, grand-adelante de Grenade, mourut jeune le 30 avril 1656.

BRANCHE DES COMTES DE PAREDES.

XVIII. RODRIGUE Manrique, second fils de PIERRE, VIII seigneur de Amusco, naquit en 1406, fut créé en 1452, comte de Paredes, grand de Castille, fut aussi connétable de Castille, maître de l'ordre de saint Jacques, & mourut le 11 novembre 1476. Il avoit épousé, 1°. Mencie de Figueroa, fille de Gomez Suarez, seigneur de Zafra & de Feria, morte en 1445; 2°. en 1446, Beatrix de Guzman, fille de Diegue Hurtado de Mendoza, I seigneur de Cagnette, morte en 1452; 3°. Elvire de Castagneda; fille de Pierre Lopez de

MAN 169

Ajala, I comte de Fuenfalida. Les enfans issus du premier mariage furent, 1. PIERRE, qui fuit; 2. Diegue, mort avant son pere; 3. Rodrigue, seigneur de Ybros, mort le 8 avril 1518, ayant eu de Mencie de Benavides, fille de Diegue, comte de S. Istevan, Diegue, commandeur d'Yeste de l'ordre de S. Jacques; Rodrigue, commandeur de Manzanares de l'ordre de Calatrava, mort en 1527; Françoise, mariée à François Agnajo, seigneur de Villaverde; Eleonore, alliée à Gauferez de Castelvi, seigneur de Carlete; & Isabelle Manrique, qui épousa Diegue Vaca de Sotomajor. 4. George, seigneur de Belmontejo, mort en 1479, ayant eu de Guiomare de Menefés, fille de Pierre Lopez de Ajala, comte de Fuenfalida, Louis, commandeur de S. Jacques de Montizon, mort sans alliance; & Louise Manrique, alliée à Emanuel de Benavides, III seigneur de Javalquinto; 5. Frederic, seigneur de Jarafé par son mariage avec Marie de Molina, de laquelle il n'eut point d'enfans; 6. Eleonore, mariée à Pierre Faxardo, comte de Carthagène; & 7. Elvire Manrique, alliée à Gomez de Benavides, seigneur de Fromesta. Les enfans issus du troisième mariage furent, 8. Henri, seigneur de Rielves, mort en 1511, ayant eu de Jeanne, fille de Gonfálve Davila, seigneur de Navalmorquendo, François, mort sans enfans de Theresé, fille de Gutier Robles, seigneur de Valdetrigueros; Alfonso, archidiacre de Séville; & Agnès Manrique, alliée à Alfonso Enriquez de Seville, VII seigneur de Villalva; 9. Alfonso, patriarche des Indes, grand inquisiteur, archevêque de Séville & cardinal, mort le 18 septembre 1538, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; & 10. RODRIGUE Manrique, qui a fait la branche rapportée ci-après.

XIX. PIERRE Manrique de Lara, II comte de Paredes, mourut en 1481. Il avoit épousé Eleonore de Acugna, fille de Pierre, I comte de Buendia, dont il eut Pierre Gomez, mort jeune; RODRIGUE, qui fuit; Agnès, mariée à Jean Chacon, seigneur de Carthagène; Marie, alliée à Gomez Gonfalez de Butron & Moxica, seigneur de Aromajona; & Magdelene Manrique, qui épousa Pierre Faxardo, marquis de los Velez, d'avec lequel ayant été séparée, elle se fit religieuse.

XX. RODRIGUE Manrique, III comte de Paredes, mourut le 6 janvier 1536. Il avoit épousé, 1°. Isabelle Faxardo, fille de Jean Chacon, seigneur de Oria; 2°. Anne de Jaén Manrique, Ses enfans du premier mariage furent, 1. PIERRE, qui fuit; 2. Jean, chevalier de saint Jean; 3. Rodrigue, commandeur de Biedma, de l'ordre de S. Jacques, mort en 1534, laissant de Catherine Lopez, François, chevalier de S. Jacques, & commandeur de Villa-Franca, mort le 12 août 1593, ayant eu de Marie de Cepeda, Marie Manrique, alliée à Diegue de Treves-Manrique; 4. George, mort jeune; 5. Eleonore, mariée à Louis de Guzman, IV seigneur de la Algava; 6. Mencie, alliée à Louis de Vich, III seigneur de Laurin; & 7. Marie-Magdelene Manrique, qui épousa François de Monroi, I comte de Deleytosa, morte en 1588. Les enfans issus du second mariage furent, 8. Bernardin, chapelain de la chapelle royale de Grenade; 9. RAPHAEL, qui a fait la branche des comtes de BURGO-LAVEZAR, seigneurs de Villaverde, rapportée ci-après; & 10. Jeanne Manrique, alliée à Jérôme de Aliaga. Il eut aussi dix enfans naturels.

XXI. PIERRE Manrique de Lara, IV comte de Paredes, mourut le 28 mai 1539. Il avoit épousé Agnès, fille de Louis Fernandez Manrique, II marquis de Aguilar, dont il eut, 1. ANTOINE, qui fuit; 2. François, jumeau du précédent, com-

mandeur de Villa-Franca & de Bienvenida, de l'ordre de saint Jacques, mort le 20 mai 1583, laissant pour fils naturel Rodrigue, général de l'artillerie en Sicile, mort le 15 mars 1611, sans enfans de Violante Mariello; 3. Anne, mariée à Gonsalve Mesia Carillo, premier marquis de la Guardia; & 4. Jeanne, alliée à Frederic Henriquez-Giron, commandeur du monastere de l'ordre de saint Jacques, & quatre filles religieuses.

XXII. ANTOINE Manrique de Lara, V comte de Paredes, mourut en 1571. Il avoit épousé, 1°. Anne Manrique de Lara, fille de Jean Fernandez III, marquis de Aguilar, morte en 1542: 2°. Guiomare Manrique, fille d'Antoine, II duc de Nagera, morte en 1543: 3°. Françoise de Sandoval & Roxas, fille de Louis III, marquis de Denia, & eut pour fille unique de sa seconde femme, AGNE'S, qui suit;

XXIII. AGNE'S Manrique de Lara, VI comtesse de Paredes, épousa le 24 mars 1556, Henri Manrique de Acugna, second fils de Manrique Manrique, III duc de Nagera, & mourut le 5 novembre 1583, & son mari le 28 septembre 1574. Leurs enfans furent, Antoine Manrique de Lara, VII comte de Paredes, né en 1563, mort dans une expédition sur mer en Angleterre en 1588; Pierre, VIII comte de Paredes, né l'an 1567, mort le 7 février 1636, sans enfans de Catherine Fernandez de Cordoue, fille de Diegue, seigneur de Almugna; François, chevalier de l'ordre de saint Jacques, qui eut le même sort que son frere aîné en 1588; EMANUEL, qui suit; Henri, chevalier de l'ordre de saint Jacques, mort avant son pere; Françoise, dame de l'infante Isabelle-Claire-Eugenie, puis mariée à Antoine Coloma Cevillo, II comte de Elda; Louise, mariée en 1604, à Philippe Ramirez de Arellano, VIII comte de Aguilar, morte le 3 mai 1631; & Marguerite Manrique de Lara, religieuse.

XXIV. EMANUEL Manrique de Lara, IX comte de Paredes, commandeur de Montalvan, de l'ordre de saint Jacques, mourut le 10 novembre 1626. Il avoit épousé Louise Manrique Henriquez, fille de Louis Henriquez, & de Catherine de Lujan, dont il eut Marie-Agnès Manrique de Lara, X comtesse de Paredes, mariée en 1646, à Vespasien de Gonzague, des ducs de Guastalla, morte le 8 août 1679; Isabelle, dame de la reine Marie-Anne d'Autriche, puis mariée à François de Orofco & Ribera, II marquis de Mortare, morte en avril 1682; & Antoinette Manrique de Lara, morte jeune.

BRANCHE DES COMTES DE BURGO-LAVEZAR, seigneurs de VILLAYERDE.

XXI. RAPHAEL Manrique, fils de RODRIGUE, III comte de Paredes, & d'Anne de Jaën Manrique, sa seconde femme, fut comte de Burgo-Lavezar, seigneur de Villaverde, & gouverneur de Cremona. De sa femme, dont le nom n'est pas connu, il eut Rodrigue, II comte de Burgo-Lavezar, seigneur de Villaverde, mort sans postérité; GEORGE, qui suit; & Anne Manrique.

XXII. GEORGE Manrique, III comte de Burgo-Lavezar, seigneur de Villaverde, épousa Magdelene, fille de Jean-Ange Cicogna, noble Milanois, dont il eut Rodrigue, IV comte de Burgo-Lavezar, &c. mort sans alliance avant l'an 1619; Hypolite, dame de Burgo-Lavezar & de Villaverde, mariée en 1621 à Jean Diazamorano; Françoise; Laure; & Marie Manrique de Lara, née posthume, morte jeune.

BRANCHE ISSUE DES COMTES DE PAREDES.

XIX. RODRIGUE Manrique, fils de RODRIGUE, I comte de Paredes, & d'Elvire de Castagneda, sa troisième femme, fut commandeur de Villerubia, de l'ordre de S. Jacques, & épousa Anne de Castille, veuve de Gutier de Monroi, morte le 29 février 1541, dont il eut, 1. Gaspard, chevalier de l'ordre de S. Jacques, lequel d'Isabelle de Castille, fille de Pierre Suarez de Castille, eut pour enfans, Pierre, commandeur de l'ordre d'Alcantara, mort le 29 avril 1605; & Etienne, dame de la reine Isabelle, morte le 7 décembre 1606; 2. Rodrigue, qui fut d'eglise; 3. Inico, chapelain de l'impératrice Isabelle; 4. ALFONSE, qui suit; & 5. Marie Manrique, religieuse.

XX. ALFONSE Manrique de Lara, épousa, 1°. Elvire, fille de Vasquez Ramirez de Guzman: 2°. Catherine de Guevara, dont il n'eut point d'enfans. De son premier mariage vinrent, 1. MANRIQUE, qui suit; 2. Alfonse Manrique de Guzman, qui, de Constance de Mendoza, eut pour fils unique, Alfonse, mort en 1516, sans enfans de Marie-Anne de Zuniga, veuve de Claude de Quignones, & fille de Eugene de Zuniga & de Valdes, & 3. Jérôme Manrique de Guzman, qui, de Magdelene Paës de Sotomajor, eut Alfonse Manrique de Lara & Guzman, XV seigneur de Amusco & Redecilla en 1642, mort sans postérité; François; Elvire; & Magdelene Manrique de Lara & Guzman.

XXI. MANRIQUE Manrique de Lara & Guzman, épousa Thérèse de Toledo, dont il eut pour fils unique, VASQUEZ, qui suit;

XXII. VASQUEZ Manrique de Lara & Guzman, mourut en 1615. Il avoit épousé Isabelle, fille de Bernardin de Zuniga & Quevedo, dont vint Melchior, née posthume, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VALDESCARAI.

XVIII. PIERRE Manrique, troisième fils de PIERRE, VIII seigneur de Amusco, Trevigno, &c. fut seigneur de Valdescarai, Anguiano, Escamilla, &c. & épousa, 1°. Isabelle de Quignones, fille de Diegue Fernandez, seigneur de Luna: 2°. Contesine de Luna, dame de Escamilla, fille d'Alvare, seigneur de Carvajales. Du premier mariage vinrent, PIERRE, qui suit; Inico, évêque de Leon & de Cordoue, grand inquisiteur d'Espagne; Leonard, mort vers l'an 1515, sans enfans d'Agnès Carillo-de-Acugna; & Eleonore Manrique de Lara, seconde femme de Rodrigue Diaz de Mendoza, seigneur de Mendivil. Du second mariage vinrent BARNABE, qui a fait la branche des seigneurs de ESCAMILLA, rapportée ci-après; & Blanche-Marie Manrique de Lara, alliée en 1506 à Jean de Acugna-Porto-Carrero, III seigneur de Pajares.

XIX. PIERRE Gomez Manrique de Lara, II seigneur de Valdescarai, épousa, 1°. Leonore de Leiva, dame de Rodecilla-del-Campo, fille de Ladron, comte de Leiva: 2°. Elvire Labo-Manuel, fille de Jean, seigneur de Cangas & Belmonte. Du second mariage vinrent, Pierre, mort jeune; ANTOINE, qui suit; & Emanuel Manrique de Lara.

XX. ANTOINE Manrique de Lara, III seigneur de Valdescarai, grand-adelante de Castille, mourut en 1560, ayant eu de Louise de Padilla, fille & héritière de Antoine, seigneur de Padilla & de Saint-Gadea, JEAN, qui suit; MARTIN, qui fit la branche des comtes de SAINT-GADEA, rapportée ci-après; Pierre, chanoine de Toledo, puis Jésuite; Gomez, commandeur de Lopéra, de l'ordre de Calatrava; Angélique, mariée à Jean-Alfonse de Moxica & Butron, seigneur de Aramayona; Isabelle, alliée à Jean de Mendoza & Luna, II marquis de Castil-

MAN

de-Vayvella ; & *Louise* Manrique de Lara , qui épousa en 1564 , *Louis* Porto-Carrero & Beccanegra , II comte de Palma.

XXI. JEAN de Padilla & Manrique , IV seigneur de Valdefcarai , Villoveta & S. Gadea , grand-adelante de Castille , avoit épousé *Marie* de Acugna , comtesse de Buendia , fille de *Frédéric* , V comte de Buendia , dont il eut , *Antoine* , qui fut Jésuite ; *Louise* , comtesse de S. Gadea & Buendia , dame de Valdefcarai , qui épousa *Martin* Manrique de Padilla , son oncle ; *Casilde* ; & *Marie* Manrique de Padilla , religieuses.

BRANCHE DES COMTES DE SAINT-GADEA ET BUENDIA.

XXI. MARTIN Manrique de Lara , fils puîné d'ANTOINE , III seigneur de Valdefcarai , fut grand-adelante de Castille , & I comte de S. Gadea , & VII de Buendia , grand de Castille par son mariage avec *Louise* Manrique & Padilla , sa nièce , fille de *Jean* de Padilla & Manrique , IV seigneur de Valdefcarai , & dont il eut *Jean* de Padilla-Manrique & Acugna , II comte de S. Gadea , de Cifuentes & de Buendia , VI seigneur de Valdefcarai , grand-adelante de Castille , mort en 1606 , sans postérité d'*Anne* de Silva , VIII comtesse de Cifuentes , fille de *Ferdinand* de Silva , VI comte de Cifuentes , qu'il avoit épousée en 1602 , morte le 29 mars 1606 ; *Martin* , Jésuite ; EUGENE , qui fut ; *Marie-Anne* , alliée à *Christophe* Gomez de Sandoval , I duc de Uceda ; *Anne* , seconde femme de *François* Fernandez de la Cueva , VII duc d'Albuquerque ; & *Louise* de Padilla Manrique & Acugna , mariée à *Ximenes* de Urrea , V comte de Aranda.

XXII. EUGENE de Padilla Manrique & Acugna , III comte de S. Gadea & Buendia , VII seigneur de Valdefcarai , grand-adelante de Castille , mourut le 15 juin 1622 , sans postérité de *Louise* d'Aragon-Moncada , fille de *François* de Moncade , & de *Marie* d'Aragon , V duchesse de Montalto.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE ESCAMILLA.

XIX. BARNABE' Manrique de Luna , fils de PIERRE , seigneur de Valdefcarai , & de *Contesine* de Luna , dame de Escamilla , sa seconde femme , fut seigneur de Villamadorni , Quintana , &c. & mourut en 1511. Il avoit épousé , 1°. *Catherine* de Toleda ; 2°. *Catherine* , fille de *Pierre* Garcias de la Torre. Du premier mariage étoit issu JEAN , qui fut. Du second sortirent , *Pierre* ; *Rodrigue* , chevalier de l'ordre de S. Jacques ; *George* , aussi chevalier de l'ordre de S. Jacques ; *Garcias* , archevêque de Taragone ; *Marie* , alliée à *Jean* de S. Dominique , seigneur de Estepar ; & *Angelique* , religieuse.

XX. JEAN Manrique de Luna , chevalier de l'ordre de saint Jacques , seigneur de Escamilla , mourut en 1540 , laissant de *Marie* de la Mota , fille de *François* de la Torre , PIERRE , qui fut ; *Françoise* , mariée à *Pierre* Yannes de Coral ; & *Anne* , religieuse.

XXI. PIERRE Manrique de Luna , seigneur de Escamilla , mourut le 27 octobre 1579 , ayant eu de *Catherine* , fille d'*Alfonse* de Padilla , morte en 1574 , JEAN , qui fut ; *Alfonse* , mort sans alliance ; & *Marie* Manrique de Luna , qui épousa *Charles* de Arellano & de Navarre , seigneur de Sartaguda.

XXII. JEAN Manrique de Luna , seigneur de Escamilla , mourut en 1622 , sans laisser de postérité d'*Isabelle* Oforio-Velasco , fille de *Pierre* , seigneur de Coscorita.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VILLAZOPEQUE.

XVIII. GOMEZ Manrique , cinquième fils de

MAN 171

PIERRE , VIII seigneur de Amusco , fut seigneur de Villazopeque , & mourut en 1491. Il avoit épousé *Jeanne* de Mendoza , fille de *Diegue* , I comte de Cagnette , dont il eut LOUIS , qui fut ; *Marie* , abbesse de Calabazanos ; & *Catherine* , mariée à *Diegue-Garcie* de Toleda , VII seigneur de Mejorada.

XIX. LOUIS Manrique , chevalier de l'ordre de S. Jacques , mourut avant son pere , laissant d'*Agnes* de Castille , fille de *Sanche* , I seigneur de Herrera , *Anne* Manrique , dame de Villazopeque , qui épousa *Rodrigue* de Mendoza , II comte de Castrogeriza.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET COMTES de las AMAYVELAS , seigneurs de AMUSCO.

XVIII. GARCIAS Fernandez Manrique , septième fils de PIERRE , VIII seigneur de Amusco , fut seigneur de las AMAYVELAS , Belliza , Espinoza , Alozaina , &c. & mourut en 1496. Il avoit épousé *Aldonce* Faxardo , fille d'*Alfonse* , seigneur de Lorca , dont il eut BERNARDIN , qui fut ; *Rodrigue* , archidiacre d'Almuguezar ; *François* , chevalier de saint Jean ; *Pierre* Lopez Faxardo , commandeur de Caravaca ; INICO , qui a fait la branche des seigneurs de las TORRES , rapportée ci-après ; *Gomez* , commandeur de Plafencia & de Fuentidueña , de l'ordre de Calatrava ; *Guimare* , alliée à *Diegue* Fernandez de Cordoue , seigneur de Salzaracejos ; & *Mencie* Manrique , qui épousa *Sanche* della Cavalleria.

XIX. BERNARDIN Manrique , II seigneur de las Amayvelas , &c. mourut le 19 avril 1517. Il avoit épousé *Isabelle* Ordognez de Guzman , dame de la Sagrada , Terrados , Ambroz , &c. fille aînée d'*Antoine* Nugnez , seigneur d'Ambros , dont il eut GARCIAS , qui fut ; *Alfonse* ; *Diegue* ; *Gabriel* , chanoine de Séville ; *George* ; *Marie* , alliée à *Martin* de Roxas , seigneur de la Torre de Mazuelo ; *Léonore* & *Aldonce* , religieuses ; *Isabelle* , abbesse de Calabazanos ; & *Catherine* Manrique , religieuse.

XX. GARCIAS Fernandez Manrique , III seigneur de las Amayvelas , Espinosa , la Sagrada , & mourut le 2 novembre 1540. Il avoit épousé 1°. *Françoise* de Benavides , fille de *François* , seigneur de Fromesta , morte en 1534 ; 2°. *Constance* de Bazan , fille de *Gutier* de Robles , seigneur de Valdetrigueros. Du premier mariage vinrent , BERNARDIN , qui fut ; *Antoine* , mort jeune ; *François* ; *Aldonce* ; & *Léonore* , religieuse ; *Isabelle* de Telaico , mariée à *Pierre* Ordognez de Villaquiran , seigneur de Leche ; & *Françoise* Manrique , religieuse. Du second mariage étoit issu *Gabriel* Manrique de Lazan , né en 1538 , mort sans postérité.

XXI. BERNARDIN Manrique de Lara , IV seigneur de las Amayvelas , &c. mourut en 1581. Il avoit épousé *Isabelle* de Mendoza , fille de *Louis* Lafo de Castille , dont il eut GARCIAS , qui fut ; *Alfonse* ; *Louis* Lafo de Castille ; *Digue* , religieuse ; *Antoine* , qui fut d'église ; MICHEL , qui fit la branche des seigneurs de las GRANERAS , rapportée ci-après ; *Françoise* , abbesse de Calabazanos ; & *Bernardine* Manrique , religieuse.

XXII. GARCIAS Fernandez Manrique , V seigneur de las Amayvelas , &c. épousa 1°. *Catherine* de Fonseca & Toleda , fille de *Pierre* de Fonseca Nieto , seigneur del Cubo ; 2°. *Marie* de Velasco. Les enfans qu'il eut de sa première femme furent , BERNARDIN , qui fut ; *Gaspard* , & *Isabelle* Manrique , mariée à *Jean-Alfonse* de Solis , seigneur de Villa-de-Retortillo. De la seconde étoit issue *Eléonore* de Velasco , religieuse.

XXIII. BERNARDIN Manrique , VI seigneur de las Amayvelas , &c. mourut en 1641 , ayant eu d'*Antoinette* del Aguila , fille de *Diegue* , seigneur

172 MAN

de Villaviciosa, GARCÍAS, qui fuit; *Diegue*, chevalier de saint Jacques; *Pierre*, mort au royaume de Naples; & *Catherine* Manrique, alliée à *François* Lopez de Zuniga & de la Cerda, Il marquis de Baidés.

XXIV. GARCÍAS Manrique de Lara, VII seigneur de las Amayvelas & XVI seigneur de Amusco, épousa *Françoise-Nicostrate* de Barrientos Colonne, fille unique de *Pierre-François*, seigneur de Serranos, dont il eut BERNARDIN, qui fuit; *Balthasar*, prieur des Augustins; JOSEPH, qui a continué la postérité rapportée après celle de son frere aîné; *Thérèse*, mariée à *Antoine-Joseph* del Castillo-Porto-Carrero, IV seigneur de Fermofel; *Marie*, alliée à *Felix* de Solis; *Antoinette*; *Beatrix*; & *Catherine* Manrique de Lara, religieuses.

XXV. BERNARDIN Manrique de Lara, Barrientos, Tejada, Maldonallo & Pacheco, I comte de las Amayvelas, XVII seigneur de Amusco, mourut en 1671. Il avoit épousé *Louise* de Ibarra & Cardonne, fille de *Charles*, I marquis de Taracene, dont il eut *Garcias* Fernandez, II comte de las Amayvelas, XVIII seigneur de Amusco, mort sans alliance le 15 mars 1679; *Charles*, III comte de las Amayvelas, XIX seigneur de Amusco, mort sans alliance le 3 juillet 1682; JOSEPH-ANGE, qui fuit; *Eléonore-Petronelle*, troisième femme de *Gaspard* de Villacie-Quixada-Ocampo & de Acugna, III comte de Pegnaflor; *Antoinette* & *Blanche* Manrique de Lara, religieuses.

XXVI. JOSEPH-ANGE Manrique de Lara, IV comte de las Amayvelas, XX seigneur de Amusco, maréchal des camps & armées de l'empereur, après avoir été commandant à Barcelone, mourut à Vienne le 10 octobre 1723, en sa cinquante-deuxième année. Il avoit épousé *Castille-Thérèse* de Ribadeneira-Nigno-de-Castro, marquise de la Vega, fille de *Balthasar* de Ribadeneira & Zuniga, marquis de la Vega, dont il eut *Dominique-Benoît*, né en mars 1694, mort en août suivant; & *Marie-Antoinette* Manrique de Lara, née en août 1689, morte le 24 août 1696.

XXV. JOSEPH Manrique de Lara, fils puîné de GARCÍAS, VII seigneur de las Amayvelas, & XVI seigneur de Amusco, fut chevalier de l'ordre de Calatrava, & laissa d'*Eléonore* Fernandez de Arguello, JOSEPH, qui fuit; & *Marie* Manrique de Lara.

XXVI. JOSEPH Manrique de Lara.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LAS GRANERAS ET VILLAXEMINA.

XXII. MICHEL Manrique de Lara, fils puîné de BERNARDIN, IV seigneur de las Amayvelas, fut seigneur de las Graneras, & gouverneur de Tarente. Il avoit épousé *Isabelle* Delgado, fille d'*Augustin*, seigneur de Villaximena, dont il eut LOUIS, qui fuit.

XXIII. LOUIS Manrique de Lara & Delgado, seigneur de Villaximena & de las Graneras, épousa *Damiane* Delgado de Mata, dont il eut pour fille unique *Isabelle* Manrique de Lara, dame de Villaximena & de las Graneras, mariée à *Georges* Venegas de Cordoue & de la Cueva, VI seigneur de la Harina.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LAS TORRES DE ALOZAYNA.

XIX. INICO Manrique, cinquième fils de GARCÍAS Fernandez, I seigneur de las Amayvelas, fut seigneur de las Torres de Aloyayna, Frigiliana & Nerja, commandeur de Corral, de l'ordre de S. Jacques, & mourut le 17 janvier 1536. Il

MAN

avoit épousé en 1498, *Isabelle* Carillo, fille de *Sanche* de Cordoue & Roxas, seigneur de Cafapalma, dont il eut GARCÍAS, qui fuit; RODRIGUE, qui a fait la branche des comtes de FRIGILIANA, rapportée ci-après; *Guimare*, mariée à *Gutier* de la Vega, seigneur de Puertollano; *Isabelle*, religieuse de sainte Claire; *Aldonce*, qui épousa *Diegue* de Cordoue Ponce de Léon, seigneur de las Campana; & *Marie* Manrique, alliée à *Diegue* de Rozas, des marquis de Poza.

XX. GARCÍAS Manrique, seigneur de las Torres-de-Aloyayna, mourut en 1537. Il avoit épousé en 1525, *Jeanne* de Valence, fille de *Frédéric* Manrique, maréchal de Castille, dont il eut INICO, qui fuit; *Frédéric*; *Philippe*; & *Françoise* Manrique.

XXI. INICO Manrique, seigneur de las Torres-de-Aloyayna & Chilches, mourut en 1571. Il avoit épousé *Anne*, fille de *Ferdinand* de Bazan, dont il eut pour fille unique *Françoise* Fernandez Manrique, dame de las Torres-de-Aloyayna & Chilches, née en 1568, mariée en 1587 à *Rodrigue* Manrique de Lara, IV seigneur de Frigiliana. Il eut aussi de *Marie de Aguire*, un fils naturel nommé Charles.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET COMTES DE FRIGILIANA, D'AGUILAR, ET MARQUIS DE LA HINOJOSA.

XX. RODRIGUE Manrique, second fils d'INICO, seigneur de las Torres-de-Aloyayna, fut seigneur de Frigiliana & Nerja, & chevalier de l'ordre de S. Jacques. Il avoit épousé *Catherine* Pacheco & Arroniz, dame de la Esperilla, & Fuente-la-Higuera, fille de *Louis*, dont il eut LOUIS, qui fuit; *Jean*, qui fut tué à Utrecht; *Isabelle*, & *Marie-Anne*, religieuses; & *Diegue* Manrique-Pacheco, qui épousa *Marie* de Guzman, fille de *Jean-Baptiste* de Cafalla, dont il eut *Antoine* Manrique de Lara, seigneur de Madera & de Cafalla, chevalier de l'ordre de S. Jacques, qui d'*Agnès* Collado-Pacheco, eut pour enfans, *François*, mort avant son pere; *Marie*, dame de Cafalla & de Madera, alliée à *François* Chacon-Enriquez, I comte de Molina; & *Françoise* Manrique de Lara, qui épousa *André* de la Concha-Zapata, chevalier de l'ordre de Calatrava.

XXI. LOUIS Manrique de Lara, III seigneur de Frigiliana & Nerja, mourut le 3 octobre 1606. Il avoit épousé *Mencie* Manrique, fille de *Diegue* de Aguajo, seigneur de Villaverde, morte en juin 1568, dont il eut RODRIGUE, qui fuit.

XXII. RODRIGUE Manrique de Lara, IV seigneur de Frigiliana & Nerja, mourut le 12 novembre 1621. Il avoit épousé en 1587, *Françoise* Fernandez Manrique, fille unique d'*Inico*, seigneur de las Torres-de-Aloyayna & Chilches, dont il eut INICO, qui fuit; *Joseph*; *Sabinian*, chevalier de l'ordre de Calatrava, gouverneur des Philippines, mort sans alliance le 15 novembre 1679; *Bernard*, tué en un combat naval contre les Turcs le 15 octobre 1620; *Pierre*; *François*, tué en 1631; *Gabriel*, né en 1611, mort en 1644; *Anne*; *Mencie*; & *Marie* Manrique de Lara, religieuses.

XXIII. INICO Manrique de Lara, I comte de Frigiliana, vicomte de la Fuente, seigneur de las Torres-de-Aloyayna, Nerja & Chilches, mourut le 28 décembre 1664. Il avoit épousé en 1629, *Marguerite* de Tavora, fille de *Jean-Gaspard* de Soufa, morte le 21 septembre 1662, dont il eut RODRIGUE-EMANUEL, qui fuit; *Gaspard-François*, chevalier de l'ordre de S. Jacques, gouverneur de Navarre en Lombardie, & général des milices

MAN

du Milanez; *Françoise-Marie*, alliée à *Diegue-François-Eugène* de Silva - Mendoza & la Cerda, VII seigneur de Galves; *Marie-Antoinette*, qui épousa en 1655, *Gaspard-Dominique* de Villacis-Quijada-Ocampo & Acugna, III comte de Villafior, morte en 1672; & *Thérèse-Marie* Manrique de Lara, mariée en 1672, à *Octave-Ignace*, prince de Barbanfon & du saint empire romain.

XXIV. RODRIGUE - EMANUEL Manrique de Lara, II comte de Frigiliana, vicomte de la Fuente, &c. grand d'Espagne, né le 25 mars 1638, avoit épousé le 13 avril 1670, *Marie-Antoinette* de Valbanera-Ramirez-de-Arellano, Mendoza & Alvarado, X comtesse de Aguilar & de Villamor, II marquise de la Hinojosa, XIII dame de los Cameros, fille unique de *Jean-Dominique* Ramirez de Arellano, IX comte de Aguilar, &c. morte le 4 décembre 1675, dont il eut INICO DE LA CROIX, qui fut; & *Marie-Thérèse*, née & morte en 1674.

XXV. INICO DE LA CROIX Manrique de Lara, Arellano-Mendoza & Avarado, XI comte de Aguilar, V marquis de la Hinojosa, IV comte de Villamor, XIII seigneur de los Cameros, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, né le 3 mai 1673, épousa le 12 novembre 1689, *Rosalie-Marie* d'Aragon & Pignatelli, fille d'*André-Fabrice*, VII duc de Monteleon, dont il n'a point d'enfans.

BRANCHE DES COMTES DE LARA, seigneurs de CASTROGERIZ.

IX. NONNIO Perez, fils puîné de PIERRE Gonfalez, II seigneur de Lara, & d'*Eve* Perez de Trava, sa première femme, conserva le nom de Lara, dont il fut le III seigneur, & de Gama; son frère aîné ayant pris celui de vicomte de Narbonne, dont il avoit épousé l'héritière. Le seigneur de Lara, dont nous parlons, fut tuteur du roi Alfonso VIII, & régent de ses royaumes. Il avoit épousé *Thérèse*, fille de *Ferdinand* Perez de Trava, comte de Traffamare, dont il eut FERDINAND, qui fut; *Alvare* Nugnez de Lara, seigneur de Lara, de Lerme, &c. qui fut tuteur du roi Henri I, & mourut en 1219, sans enfans légitimes. Il avoit épousé *Urraque*, fille de *Diegue* Lopez de Haro, surnommé *le Bon*, seigneur de Biscaye; GONSALVE, qui continua la postérité qui sera rapportée après celle de son frère aîné; *Thérèse* Nugnez de Lara, seconde femme de *Ferdinand* II, roi de Léon, morte en 1180; & *Sancie* Nugnez de Lara, mariée à *Sanche* infant d'Aragon, comte de Rouffillon & de Cerdagne.

X. FERDINAND Nugnez de Lara, seigneur de Castrogeriz, épousa *Majore*, fille de *Garcias* Garciz, Ric-Homme, seigneur de Aza, dont il eut *Ferdinand* Fernandez de Lara, mort sans postérité; *ALVARE*, qui fut; *Sancie*, mariée à l'infant *Ferdinand* de Portugal, seigneur de Serpe; & *Thérèse*, alliée à *Ponce-Hugon*, comte de Ampurias.

XI. *ALVARE* Fernandez de Lara, Ric-Homme, seigneur de Lara, mourut sans enfans légitimes. Il avoit épousé *Marie* Alonso de Léon, fille naturelle d'*Alfonse* IX roi de Léon.

X. GONSALVE Nugnez de Lara, fils puîné de NONNIO, seigneur de Lara, fut seigneur de Belorado, Brionez, &c. & mourut vers l'an 1225. Il avoit épousé *Marie* Diaz de Haro, sœur d'*Urraque*, qui avoit épousé son frère aîné, dont il eut *Diegue* Gonfalez de Lara, tué par les Maures; NONNIO, qui fut; *Ferdinand* Gonfalez de Lara; *Thérèse*, seconde femme d'*Alfonse* seigneur de Molina & de Mesa; & *Eléonore* de Lara, mariée à *Rodrigue* Fernandez de Castro.

XI. NONNIO Gonfalez de Lara, surnommé *le Bon*, Ric-Homme, seigneur de Lara, fut tué à la bataille

MAN 173

de Ecija en mai 1275. Il avoit épousé *Thérèse* Alonso de Léon, dame de Almugna, fille de *Pierre* Alonso, maître de l'ordre de S. Jacques, & nièce d'*Alfonse* roi de Léon, dont il eut JEAN, qui fut; *Nonnio* Gonfalez de Lara, Ric-Homme, seigneur de Estella, mort en 1291, sans enfans de *Jeanne* Gomez Giron, fille unique de *Gomez* Gonfalez Giron, Ric-Homme; & *Thérèse* de Lara, mariée à *Gilles* Gomez de Roa, Ric-Homme, seigneur de Aza. Il eut aussi pour fille naturelle, *Marie*, alliée à *Diegue Gomez de Deza*, seigneur de Probasus.

XII. JEAN Gonfalez de Lara, Ric-Homme, seigneur de Lara, Lerme, &c. ambassadeur au concile général de Lyon, mourut en 1276. Il avoit épousé *Thérèse* de Haro, fille de *Diegue* Lopez, seigneur de Biscaye, dont il eut *Alvare* Nugnez de Lara, Ric-Homme, seigneur de Lara, mort sans alliance en 1287; & JEAN, qui fut.

XIII. JEAN Nugnez de Lara, Ric-Homme, seigneur de Lara, &c. capitaine général des limites des royaumes d'Aragon & de Grenade, mourut en avril 1294. Il avoit épousé *Thérèse* Alvarez de Azagra, V dame souveraine de Alvarrazin & de la maison de Azagra, fille d'*Alvare* Perez de Azagra, dont il eut JEAN, qui fut; *Nonnio* Gonfalez de Lara, Ric-Homme, seigneur de Vide, mort en 1296, sans postérité de *Constance* de Portugal, fille de l'infant *Alfonse* de Portugal, seigneur de Portalegre; *Jeanne* Nugnez de Lara, dite *la Palomille*, dame de Lara, après la mort de ses frères, mariée 1°. l'an 1300, à *Henri* infant de Castille, qui étoit âgé de 70 ans: 2°. à *Ferdinand* de la Cerda, morte en 1351; & *Thérèse* Nugnez de Lara, alliée en 1303, à *Alfonse* de Castille, seigneur de Valence.

XIV. JEAN Nugnez de Lara, dit *le Jeune* & *le Barbu*, seigneur des maisons de Lara & de Azagra, souverain de Alvarrazin, & de Molina, souverain maître de la cour royale & des limites du pays, mourut en 1315. Il avoit épousé 1°. en 1290, *Isabelle* de Molina & de Mesa, fille d'*Alfonse* de Castille, & de *Blanche*, V dame de Molina, morte en 1292: 2°. *Marie* Diaz de Haro, dame de Tordehumos, fille de *Diegue* Lopez de Haro, seigneur de Biscaye, desquelles il n'eut point d'enfans.* Imhoff, en ses vingt familles d'Espagne.

MANRIQUE (Thomas) religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit fils de Pierre de Luna, seigneur de Fuente, Dueña, & d'*Aldonse* Manrique, fille du comte de Osorno. Il fut fait procureur général de l'ordre à Rome en 1553, & en 1565 le pape Pie IV le fit maître du sacré palais. On dit qu'il fut employé dans de grandes affaires, & entr'autres qu'il négocia heureusement auprès du vice-roi de Naples, qui vouloit envahir Rome. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut le principal directeur de l'édition qui parut en 1570, à Rome de toutes les œuvres de S. Thomas en dix-sept volumes in-folio; & que la vie du Saint qui est à la tête est de lui. Il parut la même année à Lyon une nouvelle édition des œuvres d'*Alexandre* Tartagno, jurisconsulte, à la bonté de laquelle il contribua, par les mémoires qu'il fournit sur les défauts de celle que le fameux Charles du Moulin avoit donnée en 1556.

* Echard, script. ord. Præd.

MANRIQUE DE LARA (Alfonse) cardinal, archevêque de Séville, fils de RODRIGUE Manrique, premier comte de Paredes, fut nommé par *Isabelle* reine de Castille, à l'évêché de Badajoz. Après la mort de cette princesse l'an 1504, il se déclara pour Philippe archiduc d'Autriche, contre le roi Ferdinand, qui en conserva du ressentiment. Manrique cabala encore en faveur de Charles d'Autriche, fils de l'archiduc Philippe, qui fut depuis

empereur. Ferdinand prit des mesures pour le perdre, & le fit arrêter dans les Asturies, dans le temps qu'il avoit pris la fuite déguisé en marchand. On le mit sous la garde de l'archevêque de Tolède, conformément à une commission qu'on avoit du pape. Depuis, il recouvra la liberté par le traité qui se fit entre l'empereur Maximilien I & Ferdinand, touchant l'administration des états de Charles archiduc d'Autriche. Manrique vint alors dans les Pays-Bas, à la cour du même prince Charles, qui le nomma à l'évêché de Cordoue, puis à l'archevêché de Séville. Il lui donna encore l'office d'inquisiteur général de la foi, & procura l'an 1531, un chapeau de cardinal à ce prélat qui mourut en Espagne le 28 septembre 1538. * Gomez, *de reb. cardin. Ximen. l. 6.* Mariana, *l. 29.* Onuphre. Auberi. Ciaconius, &c.

MANS (le) sur la Sarthe, ville de France, capitale de la province du Maine, avec présidial & évêché suffragant de Tours, est nommée par les Latins *Cenomanum*. Scaliger, Cluvier, & presque tous les géographes la prennent pour le *Vindinum* de Ptolémée. Les anciennes chroniques débitent que le Mans fut bâti par Sarthon, petit-fils de Samothès, roi des Gaules; & que depuis ayant été ruinée par les factions des Druides & des Sarthonides, elle fut réparée par Lement, aussi roi des Gaules, qui lui donna son nom. Sans s'arrêter à ces fables, il faut convenir que le Mans est une des plus anciennes villes des Gaules, ce qui a donné lieu à ce distique assez commun dans les vieux auteurs :

*Bourges, Autun, le Mans avec Limoges,
Furent jadis les quatre villes rouges.*

Aujourd'hui elle est bâtie sur une montagne qui s'élève au-dessus de la Sarthe, entre le septentrion & le couchant. Aimoin dit que du temps de Charlemagne, elle étoit une des plus puissantes villes de la Gaule Celtique. Les courses des Normans, les guerres des Anglois, & les fréquens incendies l'ont souvent fait changer de forme. L'église cathédrale a été dédiée à la sainte Vierge, puis à S. Gervais, & enfin à S. Julien, qui est le premier évêque du Mans. On peut consulter l'histoire des prélats, & des choses plus mémorables de ce diocèse, qu'Antoine le Corvaisier de Courteilles, conseiller au présidial de cette ville, a donnée au public depuis l'an 1648. * Consultez aussi Grégoire de Tours, *l. 5.* Aimoin, *in hist. Du Chêne, antiq. des villes.* Robert, & Sammarth. *Gallia christ. Bondonnet, histoire des évêques du Mans.*

CONCILES DU MANS.

Le roi Charles le Chauve séjourna quelque temps au Mans pour s'y opposer aux courses des Normans. Pendant ce séjour, Aldéric qui en étoit évêque, le pria de remédier à quelques abus qui se commettoient contre le culte divin & la puissance royale. Pour cela les évêques s'assemblerent l'an 843, au bourg de Coulaines, qui est près des fauxbourgs du Mans, & y firent quelques décisions, que nous avons dans les recueils des conciles, *tome 23, édit. reg. & tome 8, édit. ult. Paris.* L'archevêque de Tours célébra l'an 1241, un concile à Laval dans le Maine. Geoffroi, évêque du Mans, y assista.

MANSARD (Jean) payfan de la paroisse de Chalivoy-Milon près Dun-le-Roi, diocèse de Bourges, mérite place dans ce dictionnaire, par le grand âge qu'il vécut, qui fut de 110 ans. Il avoit eu dix femmes dont il épousa la dernière à l'âge de 99 ans, & elle n'en avoit que 18. Il en

eut un fils deux ans après, & mourut sur la fin de 1709. * *Gazette du 18 janvier 1710.*

MANSART (François) fameux architecte, naquit à Paris en 1598. Son pere, qui étoit aussi architecte & qu'il perdit fort jeune, le laissa entre les mains de son beau frere, qui étoit de la même profession, & qui eut soin de lui apprendre les premiers élémens de l'architecture. Ce jeune élève avoit apporté en naissant toutes les dispositions nécessaires pour réussir dans ce bel art, un goût exquis & un esprit solide & profond, qui cherchoit toujours quelque chose de plus beau que ce qu'il voyoit faire aux autres. La pratique qu'il joignit de bonne heure à l'étude & aux réflexions, lui acquit en peu de temps beaucoup d'habileté & beaucoup de réputation. Ses pensées étoient nobles & grandes pour le dessin général d'un édifice, & son choix toujours heureux & délicat pour les profils de tous les membres d'architecture qu'il y employoit. Ses ouvrages qui ont embelli Paris & ses environs, & même plusieurs provinces, sont en si grand nombre, que l'on n'en rapportera que les principaux. Les premiers ont été le portail de de l'église des Feuillans de la rue S. Honoré, le château de Berni & le château de Baleroi en Normandie, ensuite celui de Blerancour, une partie de celui de Choisy sur Seine, & celui de Petit-Bourg. Le nouveau château de Blois est tout entier de sa façon, & il a fait une partie des dedans de Richelieu & de Coulommiers. Il a fait tous les dehors du château & des jardins de Gévres en Brie, & la plus grande partie de celui de Fresne, où il y a une chapelle, qui est en même temps & le modele de l'église du Val-de-Grace à Paris, & un chef-d'œuvre d'architecture. Le château de Maisons, dont il a fait tous les bâtimens & tous les jardinages, est d'une beauté si singulière, qu'il n'y a point d'étrangers curieux qui ne l'aillent voir, comme une des plus belles choses qu'on ait en France. L'hôtel de la Vrillière & l'hôtel de Jars qu'il fit construire environ dans le même temps, ne méritent pas moins d'être considérés pour la beauté & l'élégance de leur architecture. L'église des filles de Sainte-Marie dans la rue S. Antoine, est de lui; de même qu'une partie de l'hôtel de Conti, l'hôtel de Bouillon, & le portail des Minimes de la Place-Royale, jusqu'à la première corniche seulement. Il a bâti plusieurs choses à l'hôtel de Carnavalet de très-bon goût, sur-tout le corps de logis sur la rue, où il a conservé l'ancienne porte & des bas reliefs dont elle est ornée, parcequ'il les trouva très-beaux, & qu'il n'eut point cette maligne envie de plusieurs architectes, qui ne manquent pas de faire abattre les morceaux d'architecture, dont la comparaison avec les leurs pourroit leur être désavantageuse. L'église du Val-de-Grace a été bâtie sur son dessin, & conduite par lui jusqu'au-dessus de la grande corniche du dedans. Lorsqu'on en étoit là, on fit entendre à la reine-mere, fondatrice du couvent, que cette église, sur le pied qu'elle étoit commencée, ne pouvoit s'achever qu'avec des sommes immenses, & qui excédroient beaucoup celles qu'elle y avoit destinées. Elle s'en plaignit à M. Mansart; & n'ayant pas reçu de ses réponses toute la satisfaction qu'elle en attendoit, elle chargea d'autres architectes de ce qui restoit à faire. C'est assurément une des belles églises qu'il y ait au monde; mais il y a lieu de croire qu'elle auroit été encore plus belle, si M. Mansart y eût mis la dernière main. Elle n'auroit peut-être pas été chargée de tant d'ornemens de sculpture; mais elle n'en auroit pas été moins ornée. Peut-être aussi que le dôme, quelque beau & majestueux qu'il soit, auroit eu

MAN

quelque chose de plus élégant & de plus dégagé, s'il eût été fait entièrement dans le goût de Mansart. L'on peut en juger par la beauté du dôme des Invalides, fait par M. Mansart, premier architecte du roi de France, mort surintendant des bâtimens, & neveu de celui dont on parle, parcequ'il avoit le même goût que son oncle. Cet excellent architecte qui contentoit tout le monde par ses beaux ouvrages, ne pouvoit se contenter lui-même. Il lui venoit toujours en travaillant de plus belles idées que celles où il s'étoit d'abord arrêté, & il a fait refaire jusqu'à deux & trois fois les mêmes morceaux, pour n'avoir pu en demeurer à quelque chose de beau, lorsque quelque chose de plus beau se présentait à son imagination. C'a été cette abondance de belles pensées, qui a empêché que la façade principale du Louvre n'ait été bâtie sous sa conduite & sur ses dessins; & parceque la postérité fera étonnée que dans le temps où il étoit dans sa plus grande réputation, on ait fait venir en France pour cet ouvrage le chevalier Bernin, qui, à ce que disent les connoisseurs, n'avoit aucun avantage sur lui du côté de l'architecture: il est bon de dire comment la chose se passa. M. Colbert, avant que d'envoyer à Rome pour avoir les dessins des meilleurs architectes d'Italie, manda Mansart, & le pria d'apporter ceux qu'il avoit faits pour le Louvre. Il lui dit qu'il feroit bien-aise de lui voir bâtir la façade de ce palais, ne doutant point que s'agissant de servir le roi dans un ouvrage si important, il ne fît quelque chose d'admirable. M. Mansart ouvrit son porte-feuille, & fit voir plusieurs dessins, tous très-beaux & très-magnifiques, mais dont il n'y en avoit pas un seul qui fût fini & arrêté. Il y avoit par tout deux ou trois pensées différentes à choisir; l'une marquée avec du crayon, l'autre avec de l'encre, & l'autre avec de la sanguine. M. Colbert témoigna être extrêmement satisfait de la beauté & de l'abondance de toutes ces différentes idées; mais il ajouta qu'il falloit se déterminer, prendre les plus belles & les mettre au net, ensuite les présenter au roi, pour en choisir une, après quoi il n'y auroit plus qu'à l'exécuter promptement sans y rien changer. M. Mansart répondit qu'il ne pouvoit se lier ainsi les mains, & qu'il vouloit se conserver toujours le pouvoir de mieux faire, & se rendre par-là plus digne de l'honneur qu'on lui faisoit. M. Colbert lui répondit que s'il n'étoit question que d'un bâtiment pour lui, il n'auroit aucun chagrin de le voir abattre huit & dix fois de suite, pourvu qu'il parvint à avoir un édifice de sa façon; mais que s'agissant d'un bâtiment pour le roi, & d'un bâtiment tel que le Louvre, il ne pouvoit ni ne devoit y faire travailler aux conditions que M. Mansart demandoit. Ils persisterent l'un & l'autre dans leur résolution, & la chose en demeura-là. Il mourut au mois de septembre 1666, âgé de soixante-neuf ans. C'est lui qui a perfectionné cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*, où en brisant les toits on augmente l'espace qu'ils renferment, & on trouve moyen d'y pratiquer des logemens très-commodes & très-agréables. * Perrault, *les hommes illustres qui ont paru en France*.

MANSENCAL (Jean de) premier président au parlement de Toulouse, & l'un des plus grands magistrats du XVI^e siècle, étoit issu d'une ancienne famille de Bazas, laquelle avoit une portion de la seigneurie de cette ville, où son aïeul avoit exercé la charge de lieutenant général. Celui dont nous parlons, après avoir été conseiller au parlement de Toulouse, puis avocat général, y fut reçu premier président en 1538. C'étoit un homme sage, éloquent & de grand faveur; aussi jamais aucun

MAN 175

de ceux qui ont possédé la même charge, n'en porta l'autorité si loin. Ce fut en sa faveur que le roi Henri II ordonna que les premiers présidens du parlement de Toulouse jouiroient des mêmes gages & pensions, dont jouissent les premiers présidens du parlement de Paris. Le roi François II l'honora aussi d'une commission de lieutenant général pour sa majesté dans tout le ressort du parlement en l'absence des gouverneurs. En 1550 il avoit mis au jour un écrit sous ce titre: *De la vérité & autorité de la justice du roi très-Chrétien, en la correction & punition des maléfices*, &c. au sujet d'un arrêt rendu par le parlement, contre un prêtre concubinaire; arrêt qui avoit excité un grand bruit dans le clergé, & contre lequel on avoit publié un libelle rempli d'injures contre le parlement sous ce titre ironique: *Arrêt du parlement de Toulouse très-profitable*, &c. L'écrit du premier président étoit une réponse à ce libelle; & comme il reprenoit avec beaucoup de force les déreglemens des gens d'église de ce temps-là, sans épargner même les prélats, quelques docteurs de Sorbonne le censurèrent. Le président, quoiqu'il eût beaucoup de modestie & de piété, fut très-sensible à cette censure; & il envoya à Paris du Bourg, un de ses gendres, pour tâcher d'en obtenir la rétraction; mais quoique le roi & toute sa cour s'y intéressassent, la faculté refusa cette rétraction, par délibération du 15 décembre 1552. Mansencal marqua beaucoup de courage & de fermeté, lors de la conspiration des Calvinistes, qui entreprirent de se saisir de la ville en 1562. Cependant comme les deux derniers de ses gendres avoient embrassé les nouvelles opinions, le peuple le soupçonna de favoriser les Huguenots, quoiqu'il fût très-catholique; & il couroit risque sans son fils Grepiac, qui, s'étant fait catholique, le préserva, aussi-bien que ses deux beaux-frères Cavaignes & du Bourg. Ce magistrat mourut en 1562. Il avoit épousé 1^o. *Antoinette* d'Olmieres, fille de *Georges*, président à mortier: 2^o. *Jeanne* Vidal. Du premier mariage vint JEAN de Mansencal, avocat général, qui fut pere d'un autre *Jean*, qui ne laissa qu'une fille, nommée *Françoise* de Mansencal, mariée à *Pierre* Sevin, président aux enquêtes du même parlement. Du second mariage sortirent *Jean*, seigneur de Grepiac, qui prit le parti des armes, & mourut sans postérité; *Pierre*, seigneur de Miramont, conseiller au grand-conseil, puis président aux enquêtes du parlement de Toulouse; FRANÇOIS, seigneur de Venerque, qui a fait la *branche des seigneurs de ce nom*; *Jeanne*, mariée 1^o. à *N.* de Jusian, conseiller au parlement de Toulouse: 2^o. à *Charles* du Favo, président à mortier au même parlement; *N.* mariée à *Jean* de Cavaignes; & *Marguerite* de Mansencal, alliée à *Gabriel* du Bourg, tous deux conseillers au parlement de Toulouse. * La Faille, *Annales de Toulouse*.

MANSFELD, ville & comté de l'empire dans la haute Saxe, a tiré son nom d'un château célèbre du pays, que les Allemans appellent *Graffs-chauffi Mansfeld*, & est situé entre la principauté d'Anhalt, le duché de Mersbourg, la Thuringe propre, &c. Autrefois ce pays avoit ses comtes; mais le duc de Saxe paye aujourd'hui pension à ceux de cette maison, & est maître du comté, où il y a quatre villes principales, qui sont Mansfeld, Leimbach, Eisleben & Wipren.

La maison des comtes de MANSFELD a eu des seigneurs qui se sont distingués en diverses occasions, & est divisée en diverses branches, dont il y en a de catholiques & de protestantes. Les historiens d'Allemagne parlent d'HOYER, comte de

176 MAN

Mansfeld, sous l'empire de Henri IV, dit *le Jeune*. C'étoit un célèbre capitaine Saxon, qui avoit quitté son pays pour porter les armes au service de l'empereur, & qui étoit encore moins distingué par sa taille gigantesque que par sa valeur. Il se trouva l'an 1115, à la bataille que Henri *le Jeune* perdit contre les Saxons, & y fut tué. Dans le XV siècle, cette famille étant à la huitième génération, se divisa en deux branches principales, qui produisirent l'une & l'autre de grands hommes. Le chef de la branche aînée fut ALBERT; & le chef de la seconde fut ERNEST, l'un & l'autre fils de GUNTHER III, comte de Mansfeld, mort l'an 1472.

BRANCHE AÎNÉE DE MANSFELD.

VIII. ALBERT V, comte de Mansfeld, mourut le 3 décembre 1484, ayant eu de *Susanne*, fille de *Conrad*, comte de Bikenbach, *Guntner* IV, mort l'an 1526, sans enfans d'*Agnès*, fille de *Philippe*, comte de Gleichen; *Hoyer*, qui s'attacha à l'empereur Charles-Quint, & mourut le 9 janvier 1540; ERNEST, qui suit; *Elizabeth*; & *Anne*, religieuses à Illeben.

IX. ERNEST, comte de Mansfeld, qui résida à Heldrungen, mourut l'an 1532. Il avoit été marié 1°. à *Barbe*, fille de *Bruno*, seigneur de Querfurt; 2°. à *Dorothée*, fille de *Philippe*, comte de Solms. Il eut de la première PHILIPPE, qui suit; *Christophe*, chanoine, qui mourut l'an 1533; *Ernest*, doyen de Magdebourg, mort l'an 1551; *Catherine*, mariée à *Philippe*, duc de Brunswick-Grubenhagen, morte l'an 1535; *Agnès*, alliée à *George*, burgrave de Leifnic, décédée l'an 1570; *Emilie*, femme de *Henri* de Ruthen, puis de *Joachim*, comte de Gleichen; & *Barbe*, épouse d'*Ulrich*, comte de Reinsteim. De la seconde naquirent JEAN-GEORGE, tige de la branche d'EISLEBEN; PIERRE-ERNEST, qui fit la branche BELGIQUE ou d'HULDREGEN; JEAN-ALBERT, tige de la branche d'ARNSTEIN; JEAN-HOYER, tige de la branche d'ARTERHN: toutes ces branches sont rapportées ci-après; *Jean-Gebhard*, archevêque de Cologne, mort le 2 novembre 1562; *Jean-Ernest*, mort l'an 1572, laissant de *Sara*, fille d'*Albert*, comte de Mansfeld, de la branche cadette, une fille nommée *Anne*, épouse de *Jean*, libre baron de Buren. Les filles du second lit d'ERNEST furent, *Anne*, femme de *Berthold*, comte de Henneberg; *Elizabeth*, mariée l'an 1539, à *Frederic*, duc de Saxe, dont elle resta veuve un mois après: elle se remaria l'année suivante à *Christophe* de Rogendorff; & *Dorothée*, mariée l'an 1547 à *George*, seigneur de Schomberg, morte l'an 1550; & plusieurs autres mortes jeunes. Les comtes de ce second lit ne pouvant s'accorder dans leurs partages, Luther entreprit de le faire, & se transporta pour cet effet à Illeben: il mourut en y travaillant l'an 1546.

X. PHILIPPE, fils aîné du comte ERNEST, né l'an 1502, fut seigneur de BORNSTEIN, d'où sa branche tira son nom: il mourut le 9 juillet 1546. Il avoit épousé *Emilie*, fille d'*Hugues*, comte de Leifnic, & veuve d'*Ernest*, libre-baron de Schomberg, morte le 27 février 1569, dont il eut *Hugues*, mort à 22 ans l'an 1558; BRUNO, qui suit; & *Barbe*, doyenne de Gandersheim.

XI. BRUNO, comte de Mansfeld, né le 17 novembre 1545, mourut le 14 avril 1615, ayant eu de *Christine*, fille de *Wolfgang*, comte de Barbi, morte le 9 avril 1605; *Philippe*, mort l'an 1584, âgé de 12 ans; *Frederic*, tué le 17 décembre 1592, à la guerre de Strasbourg, âgé de 18 ans; WOLFGANG, qui suit; BRUNO, mentionné après son frère; *Juste*, né l'an 1577, tué à la guerre de Flandre;

MAN

Joachim-Frederic, qui servit sous Charles, roi de Suède, & qui mourut le 26 avril 1623; PHILIPPE, dont il sera parlé après ses frères; *Agnès*, doyenne de Gandersheim, morte le 8 avril 1647, âgée de 74 ans; *Elizabeth*, morte l'an 1622, âgée de 44 ans; *Anne*, femme d'*Ernest*, comte de Solms, morte le 7 août 1620, âgée de 40 ans; & *Christine*, doyenne de Gandersheim après sa sœur: elle s'en démit, & mourut à Illeben le premier mai 1655, âgée de 69 ans.

XII. WOLFGANG, comte de Mansfeld, né l'an 1575, fut lieutenant général des troupes de l'électeur de Saxe, puis conseiller, chambellan de l'empereur, maréchal de camp dans ses armées, & gouverneur de Javarin, où il mourut le 5 mai 1638, ayant eu de *Sophie* de Schenekin, dame de Priesniz & de Tautenberg, CHARLES-ADAM, qui suit; *Sophie-Agnès*, mariée à *Maximilien*, prince de Dietrichstein, morte le 20 janvier 1677, âgée de 58 ans; *Christine-Elizabeth*, épouse de *Jean-François* de Trautson, comte de Falchenstein; & deux fils, morts jeunes.

XIII. CHARLES-ADAM, comte de Mansfeld, s'établit à Schluckenau, sur les confins de la Bohême & de la Misnie. Il servit dans les guerres de Flandre, se maria l'an 1655, avec *Marie-Thérèse-Ignace*, fille du premier lit du prince de Dietrichstein, son beau-frère, qu'il perdit trois ans après; & mourut sans laisser de postérité le 20 mars 1662, âgé de 33 ans.

XII. BRUNO II, comte de Mansfeld, second fils de BRUNO I, naquit le 13 septembre de l'an 1576. Il fut grand-écuyer de l'empereur, se fit catholique, & mourut en septembre 1644. Il avoit épousé 1°. *Marie* Manrique de Lara, Espagnole, dont il eut *Marie-Françoise*, morte jeune; 2°. *Marie-Magdelène*, fille de *Ferdinand*, comte de Torring, dont il eut FRANÇOIS-MAXIMILIEN, qui suit; *Henri-François*, prince du saint-empire & de Fondi au royaume de Naples, grand-d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, chambellan & conseiller-secrétaire de l'empereur, maréchal de camp général de ses armées & de sa cour, général de l'artillerie & gouverneur de Comorre: c'est lui qui a été ambassadeur en France, & qui n'est que trop connu par son ambassade d'Espagne. Il en quitta les intérêts à l'avènement du roi Philippe V, qui le priva de la principauté de Fondi en mai 1701, & la réunit à sa couronne. Ayant embrassé le parti de l'archiduc Charles d'Autriche, l'empereur le nomma président du conseil aulique de guerre, puis son grand-chambellan: il mourut à Vienne le 8 juin 1715, âgé de 74 ans. Il avoit épousé 1°. l'an 1679, *Marie-Louise*, fille de *Charles* comte d'Aspremont, & veuve de *Charles* IV, duc de Lorraine; elle mourut à Madrid, le 23 octobre 1692, & l'année suivante il se remaria à *Françoise*, fille de *Jean-Wicard*, prince d'Aversperg. Il eut de sa première femme deux filles, *Marie-Anne*, née l'an 1680, dame du palais de l'impératrice, mariée le 28 septembre 1699 à *Guillaume* Florentin, rhingrave de Salm, capitaine des Trabans de la garde de l'empereur; & *Marie-Eléonore*, née l'an 1682. BRUNO II laissa une fille naturelle, *Françoise*, morte femme de *George-Acace*, comte Lofenstein, grand écuyer de l'empereur.

XIII. FRANÇOIS-MAXIMILIEN, comte de Mansfeld, chambellan & conseiller secret de l'empereur, grand-maître de la maison de l'impératrice, & chevalier de la Toison d'or, mourut à Vienne le 12 septembre de l'an 1692, âgé de 53 ans. Il avoit épousé le 25 novembre de l'an 1663, *Marie-Anne-Elizabeth*, fille de *Charles-Leonard*, comte de Harrach, morte le 9 février 1698, dont

MAN

il eut CHARLES-FRANÇOIS, qui fuit ; *Marie-Anne*, née l'an 1681 ; & six autres enfans, morts jeunes.

XIV. CHARLES-FRANÇOIS, comte de Mansfeld, né le 2 novembre 1679. Ce fut en sa faveur que la principauté de Fondi fut déclarée principauté & état de l'empire en septembre 1709. Il y en avoit déjà eu un décret en faveur de son oncle l'an 1691, qui fut confirmé en 1696 ; mais cette affaire ne fut entièrement terminée qu'en 1709. Il fut fait gentilhomme de la chambre de l'empereur en 1712, & mourut à Prague le 8 juillet 1717, en sa trente-huitième année. Il avoit épousé le 14 de février 1705, *Marie-Eléonore* de Mansfeld, sa cousine germaine, née en 1682, seconde fille de *Henri-François*, prince du saint empire romain, de Mansfeld, & de Fondi, grand d'Espagne, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, & de *Marie-Louise*, née comtesse d'Aspremont, duchesse douairière de Lorraine, sa première femme. Il laissa d'elle HENRI-FRANÇOIS, II du nom, prince de Mansfeld, qui fuit ; *Marie-Antoinette-Elizabeth* de Mansfeld, mariée en 1725, avec le comte de Kaysersteig, qui mourut le 20 de juin 1728 ; *Marie-Françoise* de Mansfeld, mariée le 19 d'octobre 1730, avec *Jean-Guillaume*, prince du saint empire romain & de Trautson, comte de Falckenstein, veuf de *Marie-Anne-Joseph* de Weissenwolff ; *Marie-Anne* de Mansfeld ; & *Marie-Eléonore* de Mansfeld, née en 1710.

XV. HENRI-FRANÇOIS, II du nom, prince du saint empire romain, de Mansfeld, & de Fondi, seigneur de Heldringen, de Seeburg, de Schraplau, de Doberfschutz, de Heiligenfeld, de Neuhaus, & de Arnstein, né le 6 de juillet 1712, & faisant sa résidence à Arnstein, fut marié à Prague au mois de janvier 1735, avec une comtesse de Thun.

I. Rameau, sorti de la branche aînée, dite de BORNSTEIN.

XII. PHILIPPE, comte de Mansfeld, fils puîné de BRUNO I, né l'an 1589, mourut le 8 avril de l'an 1657, ayant été conseiller de l'empereur, maréchal de camp, & gouverneur de Javarin. Il avoit épousé 1°. *Marie*, fille de *Jean*, comte de Mansfeld, & veuve de *Louis*, landgrave de Hesse, dont il n'eut point d'enfans : 2°. *Marguerite-Catherine* Poppel de Lobkowitz, dont il eut *Ferdinand-Hoyer* ; & *Charles*, morts sans avoir été mariés ; *Maximilien-Philippe*, major général dans les troupes de l'empereur, mort l'an 1664 sans enfans ; GEORGE-ALBERT, qui fuit ; *Marie-Claire*, religieuse ; *Polixène-Susanne*, épouse de *Maximilien*, comte de Hodiz ; *Françoise-Marguerite*, mariée au baron de Zelditz ; & *Anne-Charlotte*, femme de *Charles-Henri*, baron de Zierotin, puis de *Philippe-François*, comte de Galas.

XIII. GEORGE-ALBERT, comte de Mansfeld, se fit protestant, & résida à Arteren, ayant épousé *Barbe-Magdelène*, fille de *David*, comte de Mansfeld, de la branche cadette, dont il resta veuf l'an 1698.

II. Rameau de MANSFELD, dit d'EISLEBEN.

X. JEAN-GEORGE, I du nom, comte de Mansfeld, fils aîné du second lit d'ERNEST, mourut l'an 1579, ayant eu de *Catherine*, fille d'*Albert*, comte de Mansfeld, morte l'an 1582 ; *Philippe*, mort l'an 1564, âgé de 21 ans ; *Ernest*, mort le premier mai 1609, âgé de 65 ans, sans avoir été marié ; JUSTE, qui fuit ; *Hoyer-Christophe*, mort l'an 1587, âgé de 35 ans ; *Pierre-Ernest*, chanoine de Strasbourg, mort aussi l'an 1587, âgé de 31

MAN 177

ans ; *Marie*, alliée 1°. à *Adolphe*, comte de Sayn : 2°. à *Pierre-Ernest*, libre baron de Griechingen ; *Anne*, femme de *Jean-Philippe*, comte de Linanges-d'Achsberg ; *Dorothee*, épouse de *Joachim-Christophe* Rhingrave ; *Catherine*, femme de *Charles*, comte de Wartemberg ; *Agnès*, qui épousa *Gebhard* Truchses, archevêque de Cologne, après qu'il se fut fait protestant ; *Esther*, alliée à *George*, libre baron de Griechingen ; & *Sibylle*, femme d'*Adam*, libre baron de Slawata.

XI. JUSTE ou JOSSE, comte de Mansfeld, né l'an 1558, devint aveugle à l'âge de trois ans, & mourut le 30 décembre de l'an 1619, ayant eu d'*Anne* de Koënitz, morte le 24 juin 1637, JEAN-GEORGE, qui fuit ; *Catherine*, femme de *Henri* Volrath, comte de Stolberg ; *Anne-Sibylle*, morte l'an 1636 ; & deux autres filles.

XII. JEAN-GEORGE, II du nom, comte de Mansfeld, &c. né le 10 mai de l'an 1593, mourut le 19 février 1647. Il avoit épousé 1°. *Barbe-Marie*, fille de *Christophe*, comte de Stolberg, morte le 21 mars de l'an 1636 : 2°. *Barbe-Magdelène*, fille de *David*, comte de Mansfeld, de la branche cadette. De la première il eut *Hoyer-Christophe*, mort le 20 octobre de l'an 1653, âgé de 17 ans. De la seconde il eut JEAN-GEORGE, qui fuit ; *Magdelène*, née l'an 1638 ; *Anne-Julienne*, morte l'an 1660, âgée de 14 ans.

XIII. JEAN-GEORGE III, comte de Mansfeld, né le 22 juillet de l'an 1640, établit sa demeure au château d'Arteren, près de Honstrut ; sur les confins de la Thuringe, & épousa le 20 octobre 1667, *Sophie-Eléonore*, fille d'*Othon-Albert*, libre baron de Schœnbouurg, dont il n'eut point d'enfans.

III. Rameau de MANSFELD, dit de HULDREGEN, fini l'an 1604.

X. PIERRE-ERNEST, comte de Mansfeld, troisième fils du comte ERNEST, se distingua, & fut employé par le duc d'Albe en diverses affaires. Il commandoit dans Yvoi, lorsque cette place fut prise par les François, l'an 1552. Il y fut même arrêté prisonnier ; depuis il servit les Catholiques à la bataille de Montcontour, & fut ensuite gouverneur d'Avesnes, de Luxembourg, de Bruxelles, & désigné par le prince Alexandre de Parme pour gouverner les Pays-Bas en son absence. Il fut aussi chevalier de la Toison d'or, & mourut avec le titre de *prince de l'empire*, le 2 mai de l'an 1604, âgé de 87 ans. Il avoit épousé 1°. *Marguerite*, fille de *Reinhold* de Erderode, l'an 1556 : 2°. l'an 1562, *Marie* de Montmorenci, fille de *Joseph*, comte de Nivelles, morte le 5 février 1570. Du premier lit il eut *Frederic*, mort à Boulogne ; & CHARLES, qui fuit. Du second lit il eut *Philippe-Octavien*, tué dans un combat en Gueldres, l'an 1591 ; & d'une dame de Malines, il eut le fameux ERNEST, bâtard de Mansfeld, dont on parlera au titre ERNEST ; & deux filles, *Polixène*, mariée à Palamède, seigneur de Chalogni ; & *Dorothee*, femme de François, comte de Verdugo, gouverneur de Frise.

XI. CHARLES, prince de Mansfeld, né l'an 1543, se signala dans les guerres de Flandre, & dans celles de Hongrie. Il entra en France l'an 1593, pour secourir la ligue ; fut général de l'artillerie, capitaine général de mer en Flandre, & lieutenant général des armées de l'empereur en Hongrie. Sa majesté impériale le créa prince en reconnaissance de ses services, & il mourut le 14 août 1595, après avoir battu les Turcs, qui vouloient secourir Strigonie ou Gran qu'il assiégeoit, sans laisser de postérité, ni de *Diane* de Cossé, sa

178 MAN

première femme, fille de *Charles*, I du nom, comte de Brissac, maréchal de France, laquelle il fit tuer, l'ayant surprise en adultère avec le comte de Maure, qui eut le même sort : ni de sa seconde femme *Marie-Christine*, fille de *Lamoral*, comte d'Egmont, veuve de *Guillaume* de Lalain, comte de Hochstrate, & auparavant d'*Edouard* de Bournonville, seigneur de Capres, comte de Hennin, &c.

IV. Rameau de MANSFELD, dit d'ARNSTEIN, fini l'an 1615.

X. JEAN-ALBERT, comte de Mansfeld, quatrième fils d'ERNEST, résida à Arnstein, & mourut le 18 juillet de l'an 1586, âgé de 64 ans. Il avoit épousé 1°. *Marguerite*, fille de *Gunther*, comte de Schwarzenbourg, morte le 7 septembre 1565 : 2°. l'an 1570, *Catherine*, fille de *Charles*, comte de Gleichen. Il eut de la première *Gebhard*, mort le 2 février 1601, âgé de 48 ans, sans avoir été marié ; *Guillaume*, qui suit ; *Jean-Gunther*, chanoine de Strasbourg, mort le 9 février 1602 ; *Orthon*, décédé le 26 octobre 1599, âgé de 41 ans ; *Elizabeth*, mariée à *Henri* de Rheden ; *Adrienne*, alliée à *Henri*, comte de Stolberg, morte le 25 septembre 1625 ; *Dorothée*, épouse de *Jean-George*, prince d'Anhalt ; *Anne-Sophie*, femme de *Jean-Albert*, libre baron de Wolfstein ; & *Anne-Susanne*, mariée à *Ferdinand*, comte de Schlick.

XI. GUILLAUME, comte de Mansfeld, mourut le 19 octobre 1615 ; ayant eu de *Mechtilde*, fille de *Jean*, comte de Nassau, morte le 10 mai 1625, une fille unique, *Sophie-Dorothée*, alliée l'an 1612 à *Henri-Guillaume*, comte de Solms-Laubach, morte le 22 janvier 1617.

V. Rameau de MANSFELD, dit d'ARTERHN, fini l'an 1632.

X. JEAN-HOYER, cinquième fils d'ERNEST, comte de Mansfeld, eut le château d'Arterhn pour son partage, & mourut le 26 mars de l'an 1585, âgé de 60 ans, ayant eu de *Marthe*, fille d'*Albert*, comte de Mansfeld, de la branche cadette, morte le 17 avril 1586, *Jean-George*, mort le 5 septembre 1615, âgé de 58 ans ; *Wolrath*, mort le 25 août 1627 ; *Philippe-ERNEST*, qui suit ; *Albert-Wolfgang*, mort le 3 août 1626, âgé de 64 ans ; *Jean-Ulric*, décédé l'an 1602, à 35 ans ; *Adolphe*, mort le 20 décembre 1609, âgé de 57 ans ; *Anne*, mariée à *Henri* de Ruthen, morte le 21 décembre 1636 ; & *Sara*, morte le 20 octobre 1637.

XI. PHILIPPE-ERNEST fut le seul de ses frères qui se maria ; mais il mourut le 15 septembre 1632, âgé de 72 ans, sans avoir eu d'enfants d'*Eve* de Ruthen. Ses biens passèrent à la branche d'Eisleben.

BRANCHE CADETTE DE MANSFELD, finie l'an 1666.

VIII. ERNEST, comte de Mansfeld, second fils de *GUNTHER III*, la commença. Il mourut l'an 1486, ayant eu de *Marguerite*, fille de *Gebhard*, dit *le Vieux*, comte de Mansfeld-Heldringen, *GEBHARD*, qui suit ; *ALBERT*, dont il sera parlé ci-après ; & deux autres fils, morts jeunes.

IX. GEBHARD, comte de Mansfeld, résida à Sceburg, & mourut le 13 septembre 1558. Il avoit épousé *Marguerite*, fille de *Charles*, comte de Gleichen, morte le premier août 1567, dont il eut *Josse* ou *Jusle*, tué l'an 1536 ; *CHRISTOPHE*, qui suit ; *George*, mort jeune l'an 1546 ; *Magdelène*, mariée l'an 1522, à *Simon*, comte de la Lippe, morte l'an 1537 ; *Agnès*, alliée l'an 1526, à *Wolfgang*, comte de Barbi, morte l'an 1558 ; *Margue-*

MAN

rite, femme de *Reinhart*, comte d'Isembourg, morte l'an 1573 ; *Anne*, épouse de *Maurice* Schlick, comte de Passau ; *Dorothée*, mariée 1°. à *Jean*, libre baron de Tautenberg : 2°. à *Wolfgang-Sigismond*, comte de Gleichen : 3°. à *Sigismond*, comte de Kirkberg, mort en 1560.

X. CHRISTOPHE, comte de Mansfeld, demeura à Schrapelaw, & mourut le 29 août 1551, âgé de 31 ans. Il avoit épousé *Amalie*, fille de *Henri*, comte de Schwarzenbourg, dont il eut *HENRI*, qui suit ; *Ernest*, mort l'an 1572, âgé de 15 ans ; *Catherine*, morte l'an 1625, âgée de 63 ans ; *Agnès-Sibylle*, mariée à *David*, comte de Mansfeld son cousin, morte le 24 août 1613 ; & autres enfans morts jeunes.

XI. HENRI, comte de Mansfeld, naquit jumeau l'an 1554, & mourut le 5 avril 1602. Ses biens passèrent à ses cousins.

IX. ALBERT, comte de Mansfeld, second fils d'ERNEST, se déclara pour Luther, & fut un des principaux chefs du parti protestant durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever l'an 1547, le siège de Brémén à *Henri* de Brunswick ; & peu après il fut battu par le colonel *Wrisberger*, qui enleva le bagage de ses troupes, & lui prit jusqu'à deux mille chevaux. L'an 1550 on l'envoya pour secourir Magdebourg, assiégé par l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, sous *Maurice*, électeur de Saxe ; mais ayant perdu une partie de ses troupes, il ne put que se jeter dans la ville avec ce qui lui restoit de soldats. Ce comte mourut le 5 mars de l'an 1560, âgé de 80 ans, ayant eu de sa femme, *Anne*, fille d'*Ernest*, comte de Hohnstein, décédée le 14 février de l'an 1559, *Gaspard*, qui mourut le 26 octobre de l'an 1542, laissant une fille nommée *Anne*, mariée à *Louis*, comte d'Eberstein-Newgarten ; *JEAN*, qui suit ; *Albert*, mort sans avoir été marié ; *Wolfgang*, tué dans les guerres d'Allemagne l'an 1546 ; *WOLRATH*, qui fit un rameau, rapporté ci-après ; *Charles*, qui commanda la cavalerie sous le duc d'Alençon, & qui mourut le 17 février 1594, sans enfans de *Magdelène*, comtesse de Sayn ; *Anne*, mariée à *Philippe* de Nassau-Weilbourg ; *Catherine*, alliée à *Jean-George* de Mansfeld, de la branche d'Eisleben ; *Marthe*, femme de *Jean-Hoyer*, comte de Mansfeld son cousin, de la branche d'Arterhn ; *Sara*, épouse de *Jean-Ernest*, comte de Mansfeld, un des fils du comte *Ernest*, de la branche aînée ; & *Susanne*, mariée à *Louis*, comte d'Oettingen, morte le 8 septembre 1567.

X. JEAN, comte de Mansfeld, suivit son père dans toutes ses guerres, & mourut le 3 mars 1567. De sa première femme *Dorothée*, fille de *Barnim XI*, duc de Poméranie, morte le 4 juin 1558, il eut une fille, *Anne*, mariée à *Wolfgang*, comte de Barbi, morte le 30 juillet 1575. De la seconde, *Marguerite*, fille d'*Ernest*, duc de Brunswick, il eut ERNEST, qui suit ; *FREDERIC-CHRISTOPHE*, mentionné après son frère ; *Anne-Sophie*, mariée à *Herman-Adolphe*, comte de Solms, mort le 7 avril 1601 ; *Elizabeth*, épouse d'*Ernest*, duc de Saxe, morte le 12 avril 1596 ; & *Marie*, née posthume, mariée 1°. à *Louis*, landgrave de Hesse : 2°. à *Philippe*, comte de Mansfeld, de la branche aînée.

XI. ERNEST, comte de Mansfeld, né l'an 1561, fut chanoine de Strasbourg, & mourut le 7 avril 1609. Il avoit épousé 1°. *Julienne*, fille de *Thomas*, rhingrave : 2°. *Anne-Sibylle*, fille de *Charles*, libre baron de Wartemberg. Ses enfans furent, *Julienne*, mariée à *Jean-George*, dit *le Jeune*, rhingrave ; & *Marguerite*, alliée à *Jean-George*, dit *le Vieux*, rhingrave.

XI. FREDERIC-CHRISTOPHE, comte de Mans-

MAN

feld, second fils du comte JEAN, né le 6 avril 1564, mourut le 4 février de l'an 1631. Il avoit épousé *Agnès*, fille de *Wolfgang*, comte d'Eberstein, morte l'an 1626. Il en eut *Ernest-Louis*, mort le 9 avril 1632, ayant eu d'*Agnès*, fille de *Henri*, comte de Ruthen, des enfans qui ne vécurent pas; *Jean-Albert*, tué l'an 1634, âgé de 19 ans; CHRISTIAN-FREDERIC, qui suit; & *Marie-Sibylle*, mariée à *Jean-Henri*, libre baron de Schomberg, morte l'an 1642.

XII. CHRISTIAN-FREDERIC, comte de Mansfeld, né l'an 1615, mourut l'an 1666, sans enfans d'*Elizabeth*, comtesse de la Lippe. En lui finit cette branche.

Rameau, issu de la branche cadette, fini l'an 1629.

X. WOLRATH, comte de Mansfeld, cinquième fils du comte ALBERT, porta les armes avec réputation en Allemagne. L'an 1569 il fut lieutenant de l'armée que *Wolfgang*, duc de Deux-Ponts, conduisit aux Protestans en France. Ce duc étant mort peu après dans le Limosin, laissa le commandement de son armée à Wolrath, qui servit les Huguenots à Montcontour, & sauva, après la perte de la bataille, une partie de la cavalerie allemande, par une prudente retraite. Il mourut le 30 décembre 1578, ayant eu de *Barbe*, fille de *Henri* de Ruthen, *Gaspard*, mort l'an 1586, sans enfans de *Sophie*, libre baronne de Tautenberg; DAVID, qui suit; *Frederic*, tué au combat de Wolsheim l'an 1562; & *Sara*, épouse de *Louis-George*, comte de Stolberg.

X. DAVID, comte de Mansfeld, né l'an 1571, mourut l'an 1629. Il avoit épousé 1°. *Agnès-Sibylle*, fille de *Christophe*, comte de Mansfeld; 2°. *Julienne* de Ruthen. Il n'eut qu'une fille de sa seconde femme, *Barbe-Magdelène*, née l'an 1618, mariée 1°. l'an 1637, à *Jean-George*, II du nom, comte de Mansfeld, de la branche d'Eisleben; 2°. l'an 1654, au comte de Wertheim; 3°. l'an 1680, au baron de Liechtenberg; 4°. l'an 1696, au comte *George-Albert*, son cousin, de la branche aînée, morte l'année suivante. * *Ritterhusius, géneal. Imhoff. notit. imper.*

MANSFIELD (Ernest de) fils naturel de PIERRE ERNEST III, cherchez ERNEST.

MANSFELD. C'est une ville avec marché dans le canton de Brexlow, partie du comté de Nottingham en Angleterre. C'est une bonne ville, grande, bien bâtie, peuplée, située dans la forêt de Sheerwood, & où il se fait un bon négoce de grain moulu pour faire de la bière. Elle est à 109 milles anglois de Londres. * *Diction. angl.*

MANSO, cherchez MANZO.

MANSO, religieux Bénédictin, succéda à Ali-gerne, abbé du Mont-Cassin, en 986; & bien loin de suivre les exemples que ce pieux abbé lui avoit donnés, il ne se servit des richesses de son monastère que pour briller dans le monde. Une nombreuse suite de domestiques, de grands équipages flatoient sa vanité; on le voyoit plus souvent à la cour de l'empereur, que dans son cloître; & enfin le desir de dominer lui fit commencer une forteresse, où saint Thomas d'Aquin a pris naissance depuis. Une entreprise si peu convenable alarma les princes de Capoue, & en même temps attira toute l'attention d'Alberic, évêque de Marfico, qui avoit un fils naturel à qui il vouloit procurer un établissement solide. Il résolut, pour le faire abbé du Mont-Cassin, de se défaire de Manso, & engagea quelques scélérats à lui arracher les yeux, ce qu'ils firent en 996. On assure qu'Alberic mourut au même moment que ce crime fut commis; & il

MAN 179

y a de l'apparence que Manso lui survécut peu, au moins lui donna-t-on d'abord Jean II pour successeur. * *Leo Ost. chron. Mont-Cassin. Tormirai orig. & progr. della congr. Cassin.*

MANSOR ABOU-GIAFAR, dit *Almansor Billah*, second calife de la maison des Abbassides, succéda à son frère *Aboul-Abbas-Seffah* l'an de l'hégire 136, de J. C. 753. Il étoit chef de la caravane des pèlerins de la Mecque, lorsqu'il apprit la mort de son frère: il dépêcha aussitôt Abou-Meslem à Cufah qui étoit alors le siège des califes, pour y faire prêter le serment de fidélité à ses habitans, & le faire proclamer calife. La diligence étoit nécessaire; car déjà Issa fils de Muffa son neveu, faisoit des pratiques pour envahir le califat. Elles furent inutiles; mais Abdallah oncle d'Almansor lui donna beaucoup plus de peine: car il résolut de ne le point reconnoître, mais de prendre lui-même la qualité de calife de Damas. Il alléguoit pour raison de ses prétentions, que son neveu Aboul Abbas Seffah, premier calife de sa maison, l'ayant envoyé combattre contre Maan; dernier calife des Ommiades, avoit déclaré que celui des Abbassides qui le délivreroit de cet ennemi qui lui disputoit l'empire, & qui lui enverroit sa tête, auroit pour prix la succession au califat immédiatement après lui; & ce fut ce qu'Abdallah avoit exécuté. Pour soutenir ses prétentions, il falloit des troupes: il en alla chercher dans le Khorasan, & vint de-là à grandes journées camper avec une puissante armée auprès de Nisibis. Abou-Meslem qui commandoit l'armée du calife l'ayant harcelé pendant cinq mois, le défit enfin entièrement, & l'obligea à prendre la fuite. Après la mort d'Abou-Meslem, que le calife fit assassiner pour les raisons qu'on peut voir ailleurs, Sinan de Nisicahur, mage ou adorateur du feu, qui s'étoit rendu maître des trésors d'Abou-Meslem, fit révolter la province de Khorasan contre Almansor l'an de l'hégire 137: mais il fut bientôt défait par Giamhour, que le calife envoya contre lui. Ce général ayant fait un butin considérable, le calife qui étoit avare envoya un homme exprès pour s'en saisir en son nom, ce qui causa un si grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ses armes contre son maître. Mais ayant appris qu'il envoyoit une grosse armée contre lui, il quitta la ville de Rei où il s'étoit cantonné, & alla se saisir d'Ispahan & de tout le pays qui en dépendoit. Il demeura quelque temps le maître dans ces quartiers-là; mais les troupes du calife s'approchant de lui & le serrant de plus près, il s'enfuit dans l'Adherbigian, où il fut vivement poursuivi, & enfin défait entièrement l'an de l'hégire 138, de J. C. 755. Almansor ayant reçu un affront dans sa capitale de Haschemie ou d'Anbar par des rebelles qui l'y attaquèrent, résolut de changer de demeure, & songea à bâtir sa nouvelle ville de Bagdet, dont il jeta les fondemens l'an 145 de l'hégire, 762 de J. C. Ce prince mourut l'an 158 de l'hégire, & 774 de J. C. en faisant le pèlerinage de la Mecque. Il régna 22 ans & trois mois, & laissa pour successeur *Mahadi* son fils. Les actions les plus éclatantes d'Almansor sont la conquête de l'Arménie, de la Cilicie & de la Cappadoce. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

MANSOR ou ALMANSOR-BILLAH, fils de *Caiem-Beemer-Illah*, dont le nom propre étoit *Ismaël-Abou-Thaïer*, commença à regner en Afrique après la mort de son père l'an 334 de l'hégire, 945 de J. C. Il étoit de race Fathimite, & prenoit le nom de calife, quoique ce ne fût proprement que son fils & successeur, Moëz-Ledin-Illah, qui ayant transporté le siège de son empire de Caïron au Caire en Egypte, fut proclamé le

180 MAN

premier calife de cette race. Tous les historiens qui ont écrit la vie de ce calife Almanfor, louent son éloquence. * D'Herbelot.

MANSOR, premier du nom, petit-fils de *Nasser*, fut le sixième de la dynastie des Samanides, succéda à son frère Abdelmelik, regna 15 ans, & mourut l'an de l'hégire 365, de J. C. 975. L'an 356 il obligea par la force de ses armes Ruknedoulat sultan de la maison des Bouides, à lui payer tous les ans la somme de cent cinquante mille écus d'or, pour tribut des états qu'il possédait en Perse. Il avait cependant perdu auparavant la province de Segeftan, où Khalaf, fils d'Ahmed, s'était établi, & d'où Manfor ne le put jamais chasser. Il eut aussi à soutenir long-temps la guerre contre Alp-Teghim qui remporta deux grands avantages sur lui, qui furent comme les fondemens de la puissance de Gaznevîdes, que Sebekteghin établit depuis sous Nouh, fils & successeur de Manfor. * D'Herbelot.

MANSOR, second fils de *Nouh*, aussi second du nom, qui était petit-fils de *Manfor*, premier du nom, qui était aussi fils de *Nouh*, premier du nom pareillement. Il succéda à son père *Nouh*; fut le huitième roi de la dynastie des Samanides & ne regna qu'un an & demi. Tolon Begh, Turc de nation qui avait été esclave de *Nouh* son père, & élevé jusqu'au commandement général de la milice, se saisit de lui dans la ville de Sarakhs en Khorasan, le dépouilla de ses états, & lui fit perdre la vue, l'an de l'hégire 389, de J. C. 998.

MANSOR, autrement dit *Schah Manfor*, était fils de Modhaffer, fils de *Molenez*, fut le V sultan de la dynastie des *Modafferiens*, qui s'étaient rendu les maîtres de la Perse. *Schah Manfor* fut défait & mis à mort par Tamerlan, & la ville de Schiraz qui était devenue la capitale & le siège royal des princes de cette dynastie, avec le reste de la Perse, tomba entre les mains de ce grand conquérant, l'an 895 de l'hégire, 1489 de J. C. * D'Herbelot.

MANSOURAH, ville d'Egypte bâtie par *Al-Manfor Billah*, troisième calife des Fathimites, qui lui donna son nom : elle est située sur le Nil dans un lieu nommé *Ifirak-el Neilein*, à cause que le Nil s'y sépare en deux branches principales. Elle fut rebâtie & fortifiée par *Al-Malek Al-Kamel*, roi d'Egypte, de la postérité de Saladin, pour couvrir le pays de l'invasion des Francs, qui avaient pris la ville de Damiette pour la première fois. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

MANSOURAH ou MANSOURAT, est le nom d'une ville du pays de Sind, c'est-à-dire, de la partie de l'Indostan qui est au-deça du Gange & aux environs du fleuve Indus. On dit qu'elle a tiré son nom de ce que Mahmoud, fils de Sebeckteghin, fondateur de la dynastie des Gaznevîdes, l'ayant conquise, dit en arabe *Nofferna* : Dieu nous a aidés & nous a donné la victoire; car *Manfour* ou *Manfor*, en arabe, signifie *vicorieux*. D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abou-Giafar Almanfor, second calife de la race des Abbassides, fondateur aussi de Bagdad. Cette ville est exposée à de très-grandes chaleurs, qui font qu'il ne croît d'autres arbres dans son terroir, que des palmiers & des cannes de sucre. Il y a une sorte de dattés en ce pays-là, qui sont aussi grosses qu'un homme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres, mais elles n'en ont pas la douceur. Un auteur Arabe appelle le terroir de *Manfourah*, une petite province qui est aux confins de la Perse & des Indes deça le Gange, dont la ville de *Manfourah* est la capitale. C'est apparemment la ville

MAN

qui est nommée *Soret* dans nos cartes géographiques, & non pas Sourat ou Surate, située dans le royaume de Camboya, beaucoup plus connue par nos marchands & par nos voyageurs. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

MANSVELD (Regner de) philosophe des Pays-Bas, qui a fleuri dans le XVII^e siècle, sortoit d'une bonne famille d'Utrecht, où ANTOINE, son père, & Jean, son grand-père, avaient été conseillers, & où Antoine, son frère, parvint aussi à la même dignité. Regner commença ses études à Utrecht, & s'appliqua aux langues grecque & hébraïque, à la philosophie & à la théologie. Il étudia la dernière à Leyde, & depuis il fut fait docteur en philosophie à Utrecht, & ministre. La réputation qu'il s'était faite par ses discours, engagea Godard Hadrien, baron de Récède & d'Amerongen, à lui proposer de l'accompagner en qualité de ministre & de prédicateur, pendant son voyage d'Espagne, qu'il faisait en qualité d'ambassadeur en cette cour. Il était sur le point de partir à la suite de ce seigneur, lorsqu'on lui offrit la chaire de philosophie à Utrecht, vacante par la mort de Daniel Voëtius. Regner de Mansveld accepta cet emploi, enseigna la philosophie ancienne & nouvelle, & se fit beaucoup d'honneur dans sa profession. Il remplit avec beaucoup de sagesse & de zèle l'emploi de recteur pour lequel il fut choisi. C'était un homme très-laborieux, mais à qui les occupations du cabinet, & les méditations les plus profondes ne faisaient rien perdre de sa politesse & de ses manières affables. Il mourut épuisé par l'étude au mois de mai 1671, à la fleur de son âge. Près de mourir, il dit à ses amis, que la vraie philosophie n'était que la méditation de la mort. Il a publié un traité, *De legitima ratiocinandi ratione*, & diverses dissertations. Après sa mort on imprima son ouvrage contre le traité théologique & politique de l'impie Spinosa. Il avait aussi composé un commentaire sur l'Enchiridion d'Epictète. * J. G. Grævius, *orat. in obitum Regneri Mansveldii*. C'est le septième du recueil des discours de ce savant donné par Burman.

MANTAILE, ancien château dans le territoire de Vienne en Dauphiné, où fut célébré le concile, appelé *Concilium Mantalense*. Quelques auteurs ont cru que le lieu où ce concile a été tenu, est Mante sur la Seine. D'autres tiennent que ces Montmeillan en Savoye. Guichenon dans son *histoire de Bresse*, part. 1, p. 16, se persuade que c'était une maison de campagne, entre Vienne & Valence, située dans le territoire nommé la *Vallée, Vallis aurea*; & de la paroisse appelée *Mante*. Mais la plupart croient que c'est le lieu de Mantoue, marqué dans la carte de Dauphiné de Jean Beins.

CONCILE DE MANTAILE.

Boson fit célébrer ce concile l'an 879, pour se faire élire roi de Provence, d'Arles & de Bourgogne. Six archevêques, dix-sept évêques, & un très-grand nombre d'abbés & de seigneurs de ces états le déclarèrent leur légitime souverain. Le père Sirmond nous a donné dans le III^e tome des conciles de France, l'acte de cette élection, qui commence ainsi : *Cum venissent sancti patres in nomine Domini Salvatoris nostri conventum celebraturi apud Mantalem territorii Viennensis*, &c. Ce que nous rapportons, pour faire voir que Mantaile n'était pas loin de Vienne.

MANTE, dite la *Jolie*, ville de France sur la Seine, dans le diocèse de Chartres, à douze lieues

MAN

au-dessous de Paris, a eu autrefois titre de comté, & étoit défendue par une citadelle, que Henri IV fit détruire à la prière des Parisiens. Son église, qui est collégiale, fut bâtie & fondée par Jeanne fille de France, dont on voit le tombeau à côté du grand-autel. Il y a bailliage & présidial, prévôté des maréchaux, élection, grenier à sel, & hôtel-de-ville. On y voit plusieurs couvens tant d'hommes que de filles. Charles V, roi de France, y fonda l'an 1376 le monastère des Célestins, dont l'enclos & le coteau est renommé pour produire le meilleur vin françois. * D'Acheri, *Spicil. tom. III.*

MANTEGAZZA (Etienne) religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit de Milan, où il mourut de maladie contagieuse en 1630. Il avoit été l'an 1600 en la Terre-Sainte; & en étant revenu l'année suivante, il écrivit la relation de ce qu'il avoit observé, qui ne parut néanmoins qu'en 1616, à Milan. Elle est écrite en italien, & l'on dit qu'il y en a eu une seconde édition. * Echard, *script. ord. Præd.*

MANTEGNE (André) peintre célèbre, né dans un village près de Padoue, en 1451, fut occupé dans son enfance à garder des moutons. Son goût pour la peinture se décéla dès ce temps. Il s'amusoit à dessiner son troupeau. Quelqu'un s'en étant aperçu, on le mit sous Jacques Squarcione, pour apprendre à peindre; & il s'y livra avec tant d'application, que bientôt après, non-seulement il surpassa son maître, qui le fit son héritier, mais se rendit encore égal aux peintres les plus habiles. Dès l'âge de dix-sept ans, il peignit à Padoue le tableau du grand-autel de sainte Sophie, & les quatre évangélistes. Enfin il s'acquit une telle réputation, que Jacques Bellin lui donna sa fille en mariage, & que le duc de Mantoue le fit chevalier de son Ordre. Mantegna fit pour ce prince, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en neuf feuilles, & qui passe pour son chef-d'œuvre. Il travailla aussi à Rome pour le pape Innocent VIII. Ce peintre est mort à Mantoue en 1517, âgé de soixante-six ans. On le regarde comme l'inventeur de la gravure au burin pour les Estampes. * Vasari, *vit. de pit.* Ridolfi, *vit. de pit. Venet.* Félibien, *entretiens sur les vies des peintres.* De Piles, *abrégé des vies des peintres*, pag. 152. M. l'abbé Lavocat, *dict. hist. portatif.*

MANTEL (Jean) religieux de l'ordre des Hermites de saint Augustin, naquit le 23 septembre 1599 à Haffelet dans le comté de Looz au diocèse de Liège, de George Mantel & de Marie Hermans. Après son cours d'humanités qu'il fit à Liège, il entra le 11 juin 1617, dans l'ordre des Hermites de saint Augustin, où il étudia la philosophie & la théologie. On le chargea ensuite d'enseigner la rhétorique; & cet exercice occupa une grande partie de sa jeunesse. Dans un âge plus avancé, il fut successivement souprieur à Bruxelles; & en 1631 prieur à Anvers. En 1635 il prit le degré de bachelier en théologie à Douai, & en 1636, celui de licencié. En 1637 il fut prieur à Ypres. En 1647, étant premier visiteur de sa province, il fut envoyé à Rome, à un chapitre de son ordre, & il y prit le degré de docteur. La même année on le fit prieur à Cologne. Il avoit beaucoup aimé la musique, & il y étoit habile, de même que dans la géographie; mais dans la suite il se livra à la prédication, & il prêcha plusieurs années avec succès dans les villes les plus considérables des Pays-Bas. Il passa les dernières années de sa vie à Haffelet, où il étoit prieur en 1655. Il mourut au même lieu le 23 février 1676, âgé de 77 ans. Il est auteur des

MAN 181

ouvrages suivans, dont on trouve le catalogue dans la bibliothèque belge de Valère André.

1. Le Manuel de la confrérie des Flagellans, en flamand, à Liège, 1627. 2. La journée des ames dévotes, en flamand, à Anvers, 1634. 3. Le miroir des pécheurs dans la conversion de saint Augustin, avec des discours moraux & des emblèmes gravés, en latin, à Anvers, 1637. 4. Prière à la louange de la sainte Vierge, en latin, à Anvers 1638. 5. Table géographique de la principauté de Liège & du comté de Looz, à Amsterdam, 1639, en latin. 6. L'art des arts, ou du gouvernement des religieuses, en latin, à Anvers, 1640. 7. *Feriarum academicarum liber singularis*. 8. Discours sur la mort de Henri Lancelot, de l'ordre des Hermites de saint Augustin, docteur de la faculté de théologie de Louvain: cette oraison funèbre qui est en latin, fut prononcée à Anvers, & fut imprimée avec un éloge du même, in-4°. 9. Deux livres sur les devoirs des pasteurs, en latin, à Anvers, 1643. 10. *Ægidii Albertini emblemata hieropolitica, versibus & prosa illustrata sub nomine Joannis Melitani à Corylo, ejusque musæ errantes*, à Cologne, 1647. 11. *Thaumaturgi physici prodromus*, à Cologne, 1649. 12. Deux livres où il examine & établit le sentiment de saint Augustin sur l'Eucharistie comme sacrifice & comme sacrement, en latin, à Liège, 1655. 13. Arbre généalogique des comtes de Looz, en latin. 14. Traité des devoirs du chrétien selon les bonnes mœurs, & la doctrine de saint Augustin, pour rappeler l'ancienne méthode des saints Peres dans la prédication, en latin. 15. *Hassletum, seu totius historię Lossensis compendium*, à Louvain, 1663, in-4°. Cette histoire a été réimprimée en 1717, in-4°, à Liège, sous ce titre: *Historię Lossensis libri decem, autore Joanne Mantelio, &c. cui adjuncta sunt diplomata Lossensia, privilegia, paces, pacta, donationes, infeudationes, &c. necnon recollectio edictorum, constitutionum, declarationum, jurium, &c. cum topographia seu descriptione urbium, pagorum, & locorum ejusdem comitatús*. Cette édition est due aux soins de Laurent Robyns, docteur en droit & avocat à Liège; elle est fort bien exécutée. * Voyez l'abrégé de la vie du pere Mantel à la tête du dernier ouvrage que l'on vient de citer, ou dans la bibliothèque Belgique de Valère André, au tom. II, p. 686; de l'édition de Jean-François Foppens, chanoine gradué & pénitencier de Malines, à Bruxelles, 1739, in-4°.

MANTEUFEL (Ernest-Christophe, comte de) ministre du roi de Pologne & électeur de Saxe, ambassadeur extraordinaire aux cours de Danemarck & de Prusse, étoit fils de CHRISTOPHE ARNOUL de Manteufel, d'une des plus anciennes & des plus nobles familles de la Poméranie, & d'Elizabeth-Claire de Bonin: il vint au monde le 22 juillet 1676, vieux stile. Il fut mis dans l'université de Leipzig à l'âge de dix-sept ans, & il s'y appliqua aux sciences avec beaucoup de succès durant quatre années. Il se rendit ensuite à Wetzlar pour y apprendre tout ce que renferme la jurisprudence germanique. Avec un fonds si utile, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, & séjourna quelque temps à Paris, mettant toutes ses courses à profit pour augmenter ses lumières. Il étoit à Berlin en 1699: il avoit dessein de demander à Frederic III, électeur de Brandebourg, une place dans le sénat de Poméranie, & il méritoit de l'occuper; mais par le conseil de ses amis, il rechercha & obtint une place de chambellan qui le mettoit plus à portée d'être connu de l'électeur. Il n'y fut pas tranquille: l'envie d'un ministre d'état l'obligea même de quitter la cour en 1701.

après avoir assisté au couronnement du roi. Le général Flemming profita de sa retraite pour le faire agréer au roi de Pologne, Auguste II qui, au commencement de 1704 le fit conseiller aulique & des ambassades. Il fut envoyé pour des négociations importantes à la cour de Danemarck, où il demeura jusqu'en 1710, que le roi de Pologne le rappella à Dresde après le départ des Suédois, pour consulter avec le général Flemming sur les moyens de recouvrer la couronne de Pologne. M. de Manteufel servit utilement le prince en cette occasion, tant par ses écrits que par ses négociations secrètes avec quelques grands de Pologne. En 1711 il fut chargé avec Flemming & quelques autres de se rendre à Léipsic, pour y recevoir avec décence le roi de Danemarck, qui alloit passer le carnaval à Venise. Le roi de Pologne étoit alors en Flandre. Lorsque ce prince fut de retour, il fit M. de Manteufel son chambellan intime, & le chargea d'une ambassade à Venise pour inviter le roi de Danemarck de passer par Dresde à son retour. De Venise il alla à Vienne, où l'empereur Joseph I l'honora d'une audience particulière. Il étoit de retour à Dresde, lorsque le roi de Danemarck, avec qui l'on souhaitoit de traiter une alliance secrète, y passa ; & il fut chargé de servir ce monarque. Les deux rois étant allés visiter Frédéric I, roi de Prusse, il eut l'honneur de les accompagner. Peu après il fut envoyé à Copenhague en qualité d'ambassadeur. Il fut rappelé après la bataille d'Elfsinbourg entre le Danemarck & la Suède ; & peu après, ayant été fait membre du conseil privé du roi, il fut chargé de l'ambassade à la cour de Berlin. Depuis, le roi de Pologne l'appella à Varsovie, le fit conseiller du cabinet, & le chargea de l'administration du trésor royal de la Pologne, & des affaires publiques, tant civiles que militaires. Le roi, du consentement des grands du royaume, lui donna la préfecture de Novodwar ; & en 1719, il fut fait comte de l'empire. M. de Manteufel se voyant infirme & déjà avancé en âge, demanda quelque temps après son congé au roi, qui en le lui accordant, lui donna une pension viagère de douze mille florins d'Allemagne, & lui conserva ses honneurs & ses dignités. Il se retira alors en Poméranie sur les terres de ses ancêtres, & fit auprès de Kerstin, au milieu d'un bois, un lieu de retraite, où en 1731 il eut l'honneur d'être visité par le roi de Prusse. L'empereur Charles VI lui envoya le diplôme de conseiller intime, pour lui marquer l'estime qu'il avoit pour lui. Il étoit aussi fort estimé du prince Eugène. Pendant que M. de Manteufel étoit à Berlin, depuis 1733, jusqu'en 1740, il fit frapper une médaille de son invention, pour exciter les favans à la recherche de la vérité. Il s'est montré grand partisan de l'illustre Rhinbeck, & du célèbre philosophe Wolff. Il a même publié quelques écrits, ou pour les louer ou pour les défendre : ces écrits sont en français. Depuis l'an 1741, M. de Manteufel s'est retiré à Léipsic, où il vit dans le commerce des favans (car on assure qu'il vit encore.) La philosophie & les belles lettres font, dit-on, ses plus doux amusemens, & il ne dédaigne pas d'assister aux actes publics de l'université. Le 10 août 1741, on l'inscrivit de nouveau dans les livres de l'université, pour solenniser la mémoire de sa première inscription faite cinquante ans auparavant. Ce fut un jour de pompe. Un jeune Manteufel, parent du comte, harangua dans l'université, où se trouva l'ambassadeur du roi de Pologne. Le comte invita à un superbe festin soixante-sept convives du premier ordre, pour égaler le nombre de ses années. Il avoit épousé en 1713, *Gottlièbe-Agnès-Charlotte*,

filles de *George-Frédéric* de Bludowsky, veuve de Trach, de laquelle il eut *Sophie-Albertine-Charlotte* ; *Wilhelmine-Ernestine* ; *Jeanne-Constance-Henriette* & *Louise-Marie-Anne*. * Extrait du *Supplément françois* imprimé à Basle.

MANTHIA ; cherchez AMANTHEA.

MANTICA (François) cardinal d'Udine dans le Frioul, né l'an 1534, d'*Andua* Mantica, & de *Fontana* Fonteboni, perdit son pere à l'âge de sept ans. Il fit un si grand progrès dans le droit, qu'il fut jugé capable de l'enseigner à Padoue dans le temps que Menochio, Marco-Mantua-Benavidio, Tiberiano-Deziani, &c. tous illustres par leur doctrine, remplissoient les chaires de professeurs en cette université. Mantica soutint très-bien la réputation qu'il s'étoit déjà acquise, & fut attiré à Rome par le pape Sixte V, qui lui donna une charge d'auditeur de Rote. Clément VIII le fit cardinal l'an 1596. François Mantica travailla à deux ouvrages que nous avons de sa façon ; *De conjecturis ultimarum voluntatum*, lib. XII : *Lucubrationes Vaticanæ*, seu de tacitis & ambiguis conventionibus, lib. XXVII. Il mourut à Rome le 28 janvier de l'an 1614, âgé de 80 ans. Son corps fut enterré dans l'église de *Sancta Maria del popolo*, son titre, où l'on voit son épitaphe que Germain Mantica, évêque de Famagouste, François & André, ses neveux, y firent mettre. * Ghilini, *theat. d'huom. letter.* Lorenzo Craffo, *elog. d'huom. letter.* Contin. de Ciacconius, &c.

MANTINÉE, *Mantineia*, ville d'Arcadie dans la Morée, fut fondée, selon Pausanias, par Mantineus, fils de Lycaon. Elle devint colonie des Argiens, qui lui donnerent le nom d'*Antigonie* en faveur d'Antigonos, tuteur de Philippe, roi de Macédoine, pere de Persée. L'empereur Adrien lui fit reprendre son ancien nom. La tradition portoit, que ce fut dans cette ville que Penelope passa le temps de l'exil, auquel Ulysse son époux l'avoit condamnée pour adultere. Mantinée est célèbre par la bataille que les Thébains, conduits par Epaminondas, y gagnèrent sous le CIV olympiade, l'an 363 avant J. C. Quelques-uns croient que cette ville est la *Mendi* d'aujourd'hui. On en met une autre dans la même province, que Leunclavius appelle *Mandigna*, & le Noir *Mantegna*. * Pausanias, in *Arcadicis*. Strabon, l. 8.

MANTO, fille de *Thirésias*, & grande devineuse, comme son pere, fut envoyée au temple de Delphes par ceux d'Argos, qui l'avoient prise dans la ville de Thèbes, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin, qu'ils avoient voué à Apollon. Alcmeon, général de l'armée qui prit Thèbes, en devint amoureux, & eut deux enfans d'elle ; un fils nommé *Amphiloque*, & une fille appelée *Tisiphone*. La dernière se sentit de la fureur de son pere. Voila ce qu'Apollodore a écrit de Manto. D'autres historiens disent qu'elle fut amenée à Delphes avec les autres prisonniers de Thèbes ; que fuyant ses vainqueurs, elle se retira à Claros, où elle bâtit le temple d'Apollon *Clarien* ; qu'elle y épousa Rhatius, dont elle eut un fils nommé Mopsus. Diodore de Sicile dit que la fille de Thirésias s'appelloit *Daphné* ; qu'elle fut envoyée à Delphes par les Argiens ; & qu'elle y rendit un grand nombre d'oracles. Virgile fait de Manto une prophétesse d'Italie, marque qu'elle a donné son nom à la ville de Mantoue. Pausanias rapporte, que de son temps on voyoit à Thèbes, devant le vestibule du temple, la pierre sur laquelle Manto s'asséyoit pour rendre ses oracles, & qu'on l'appelloit la *chaire de Manto*. * Apollodor. *biblioth. l. 6.* Pausan. l. 7 & 9. Virgil. *Æneid. l. 10.* Diodor. *Sicul. biblioth. l. 5, c. 6.* Bayle, *diction. crit.*

MAN

MANTON (Thomas) fameux ministre Presbytérien Anglois , & docteur en théologie , naquit en 1620 , à Lawrence-Lydiard , dans le comté de Sommerfèt , où son pere étoit ministre. A l'âge de quinze ans il alla à Oxford , & y fut reçu au collège de Wadham. Il fut ministre à Culliton en Devon , desservit ensuite une église en Middlesex , & enfin celle de Covent - Garden à Londres. Du temps du rétablissement de Charles II , n'ayant pas voulu se *conformer* , il refusa un doyenné , & retourna chez les Puritains. L'attachement au parti qu'il avoit pris lui attira plusieurs persécutions , & même la prison. On dit qu'il étoit excellent prédicateur. Il mourut le 18 d'octobre 1677. Le docteur Bates prononça son oraison funèbre. Il a publié des commentaires sur les épîtres de S. Jacques & de S. Jude , en anglois : *Smechymus redivivus* ; & depuis sa mort on a imprimé cinq volumes de ses sermons , & quelques traités de morale. * *Voyez* le discours de Bates sur la mort de Manton ; Wood , *Athenæ Oxonienses* , &c.

MANTOUE , *Mantua* , ville d'Italie en Lombardie , est la capitale d'un duché de même nom. Le pays connu sous le nom de Mantouan , s'étend des deux côtés du Pô , entre l'état de Modène , celui de l'église , le domaine de Venise , & le Milanais. Sa longueur est d'environ cinquante milles , & sa largeur de quarante. Le pays est très-fertile. La ville de Mantoue est bâtie au milieu du lac que forme le fleuve du Mincio ; de sorte qu'on n'en peut approcher que par deux ponts qui sont bâtis sur le même lac. Cette situation de Mantoue la rend très-forte. Elle est belle & ancienne , a près de quatre milles de circuit , huit portes , dix-huit paroisses , & quarante maisons religieuses , avec un lieu destiné pour les Juifs. Le palais du duc , si renommé par ses meubles & par ses richesses , fait un des plus beaux ornemens de la ville , qui est comme divisée en deux. L'église du Dôme , qui est la cathédrale , dont la voute est toute dorée & azurée , celle de saint Dominique , la maison de ville , le moulin dit *des douze Apôtres* , les manufactures , &c. sont très-renommées parmi les voyageurs. Novellara , Guastalla , Sabionette , Bozolo , Castiglione delle Stivere , & Solfarino , sont des seigneuries , qui autrefois ont fait partie de l'état de Mantoue , & qui en ont été démembrées pour être l'apanage de quelques cadets. La maison de Gonzague posséda le Mantouan , après en avoir chassé quelques tyrans , vers l'an 1327 , ou 1328. Louis de Gonzague , fils de Gui , après avoir tué Passerino Bonacolsa , tyran de Mantoue , en obtint la seigneurie , sous le titre de vicaire de l'empire. Ses descendans prirent le nom de capitaines de Mantoue , jusqu'à JEAN-FRANÇOIS , que l'empereur Sigismond créa marquis l'an 1433. Charles - Quint érigea Mantoue en duché l'an 1530. Les Impériaux susciterent la guerre au duc de Mantoue , auparavant duc de Nevers , en l'année 1629 ; & ce prince fut secouru par le roi Louis XIII , avant & après la paix de Queiras. Mantoue fut prise le 18 juillet 1630 , par Colalto , général de l'armée de l'empereur , dont les soldats y ruinèrent des ouvrages incomparables. Cette ville s'est long-temps ressentie de ce pillage , & ne s'est rétablie qu'avec peine. Le palais du duc , un des plus magnifiques de toute l'Italie , avoit avant cette prise , sept différens ameublemens , pour chacun de ses appartemens , outre une infinité de tableaux & de statues , des cabinets , des vases d'or & d'argent , &c. On y voyoit une licorne & un orgue d'albâtre ; six tables , chacune de trois pieds , la première toute d'émeraudes ; la seconde de turquoises ; la troisième d'hyacinthes ;

MAN 183

la quatrième de saphirs ; la cinquième d'ambre ; & la sixième de jaspe. Tous ces trésors furent pillés. Le feu duc de Mantoue prenoit le titre de duc de Mantoue & de Montferrat , de prince & vicaire perpétuel du saint empire , de marquis de Gonzague , de Viadane , de Gazolo , & de Dozolo , de seigneur de Luzara , de comte de Rodriga , &c. Il étoit chef de l'ordre des chevaliers du sang de Christ , que le duc Vincent institua en l'an 1608. Au reste , Mantoue a donné naissance à plusieurs grands hommes ; & entr'autres à Virgile , au Tasse , à Pomponace , à Possevin , à Baptiste Mantouan , &c. Il y a un évêché qui ne relève que du saint-siège. Mantoue a trois faubourgs , qui sont comme autant de villes sur le lac. Ce sont *Porto-Forteze* , le bourg de Saint-George , & le Thé. Les principales villes de l'état sont , Viadana , Borgoforte , Pomponesco , Goito , Governolo , Caneto , &c. sans parler de la Mirandole , & des autres seigneuries détachées qui sont dans le Mantouan. Quant à la maison des ducs de Mantoue , le dernier duc de la maison de Gonzague étant mort en 1708 , le duc de Lorraine prétendit que la succession lui appartenait par sa mere Eleonore-Marie d'Autriche , fille de l'empereur Ferdinand III , & d'Eleonore de Gonzague , II du nom , & tante de Ferdinand Charles , dernier duc : aussi on lui adjugea en 1709 , les effets mobiliers , qui lui étoient contestés par le grand duc de Toscane , qui fut déchu de ses droits : on en donna seulement une sixième partie à un fils naturel du défunt. *Voyez* GONZAGUE. * Leandre Alberti , *descript. Ital.* Antonius Possevin. *in Mant. & Mont. hist.* Eguicola ou Agricola , *chron. di Mant.* Francisco Negro , & Frederico Bossio , *ducat. Mant. disquis. juris.* Gregorio Leti , *Ital. regn.* Schottus , *itiner. Ital. &c.*

CONCILE DE MANTOUE.

L'élection du pape Alexandre II ayant été troublée par le schisme de Cadaloüs , évêque de Parme , que l'empereur Henri IV avoit fait nommer pontife , sous le nom d'Honorius II , il fut nécessaire de trouver un remède à ce mal , pour donner la paix à l'église. Dans cette vue on célébra , l'an 1064 , un concile à Mantoue , où l'élection d'Alexandre fut confirmée , & celle de l'antipape condamnée. D'autres placent ce concile en 1067. Pie II tint à Mantoue une conférence , afin de délibérer & de prendre les moyens sûrs pour faire la guerre au Turc. Elle commença l'an 1459.

MANTUA (Marc) *cherchez* BENAVIDIUS.

MANTUAN , *cherchez* SPAGNOLI.

MANTUANA , *cherchez* DIANE , &c.

MANTURNA , déesse adorée par les Romains pour obliger l'épouse de demeurer à la maison. Ce sont des épithètes données à la divinité , dont on a fait autant de divinités particulières.

MANTZ (Felix) fils de Jean Mantz , docteur en droit , prévôt du chapitre de la cathédrale de Zurich , & chanoine de Suten , étoit fort versé dans la langue hébraïque. Il aida beaucoup Zwingle dans sa traduction de la Bible. Mais il donna dans la suite dans le fanatisme. Devenu disciple de l'Anabaptiste Muntzer , il manqua la chaire de professeur en hébreu à Zurich en 1525 , & s'efforça de répandre la doctrine pernicieuse & extravagante de son maître. Il eut des sectateurs , malgré la vigilance des magistrats , & forma un nombreux troupeau d'Anabaptistes à *Zollicoffen* à une lieue de Zurich. Mis en prison en 1526 , on tâcha inutilement de le faire revenir de ses sentimens. Dès 1525 , il avoit soutenu une dispute publique pendant trois jours contre Zwingle Leo Juda , &

Gaspard Megander, & il y fut appuyé par Grebelius & Blawrok. Le dessein de ceux qui avoient accepté cette dispute, étoit de faire sortir Mantz de son enthousiasme : mais ils ne purent y réussir. Mantz fut la victime de son obstination : il fut condamné le 5 janvier 1527, à être noyé, & Blawrok à être fustigé & banni. Le premier souffrit la mort avec ce faux héroïsme si ordinaire aux fanatiques, & sa mere ne cessa pendant le chemin de l'exhorter à demeurer ferme, & le vit d'un œil sec jetté dans l'eau. * Ottii, *annal. Anabaptistar. ad annum 1525*, &c. Hottinger. *Helvet. Ruchat. hist. de la réforme*, tome I, page de 279., &c.

MANUACH, Hébreu, de la tribu de Dan, cherchez MANUÉ.

MANUCE (Alde) *Aldus Pius Manutius*, célèbre imprimeur sur la fin du XV siècle, & au commencement du XVI, étoit né à Bassano, dans la Marche Trévise, d'où vient qu'il fut surnommé *Bassianus*, & fut chef de la famille des Manuces, imprimeurs de Venise, illustres par leur savoir. Il donna au public une grammaire grecque, des notes sur Horace, Homère, &c. après avoir déjà traduit quelques traités de saint Grégoire de Nazianze, & de saint Jean de Damas, ouvrages qui ont tous rendu son nom immortel. Cet homme extrêmement laborieux en publia quelques-uns des anciens, que nous avons avec d'excellentes préfaces de sa façon. Il épousa la fille d'Andrea Asculano, imprimeur de Venise, & en eut Paul Manuce, dont nous parlerons dans la suite. Alde mourut extrêmement âgé à Venise en l'année 1616. Quelques auteurs prétendent qu'il a été le premier qui a imprimé le grec correctement & de suite. Scaliger a reproché à Erasme de s'être borné à être le correcteur de Manuce ; mais Erasme lui-même assure qu'il n'avoit point corrigé d'autres ouvrages de cet imprimeur, que ceux qu'il imprimoit pour lui. * Gesner, *biblioth.* Le Mire, *de script. sæc. XVI.* Le continuateur de Trithème. Simler. Quensted. Opmeer, &c. *de vitis Straphanorum. Bibliotheca vaticana.* M. de la Monnoye sur Baillet, tom. I.

MANUCE (Paul) fils d'Alde, né à Venise l'an 1512, fit un grand progrès dans l'intelligence des langues & dans les belles lettres, & soutint très-bien la grande réputation que son pere s'étoit acquise. Il se distingua dans plusieurs villes d'Italie, & surtout à Rome, où Pie IV le fit venir pour prendre soin de l'imprimerie apostolique, dans le dessein de faire imprimer les peres de l'église. On le chargea aussi pendant quelque temps de la bibliothèque du Vatican. Ce savant homme publia les œuvres de Cicéron, avec des notes & des commentaires, & composa les traités : *De legibus romanis* ; *De dierum apud Romanos veteres ratione* ; *De Senatu romano* ; *De civitate Romana* ; *De comitiis Romanorum* ; des épîtres en latin & en italien, &c. Ses afflictions domestiques avancèrent ses jours. Une de ses filles, qui étoit religieuse, voulut sortir de son monastère : il la maria, ce qui ne l'empêcha pas de vivre dans le désordre. Les débauches auxquelles il s'étoit abandonné lui-même, lorsqu'il étoit jeune, lui causèrent de grandes incommodités dans sa vieillesse, & le rendirent extrêmement mélancolique. Il mourut en 1574, âgé de 62 ans. * De Thou, *hist. l. 50.* Imperialis, *in musæo hist.* Beyerlink, *in cont. chron. Opmeri.* Le Mire, *de script. sæc. XVI.* Ghilini, *theat. d'huom. letter.*

MANUCE (Alde) dit le Jeune, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, fut élevé par son pere dans les lettres, où il fit un si grand progrès, que dès l'âge de 14 ans il donna un commentaire sur l'orthographe ; & il n'en avoit que 19, quand il

composa le livre des notes des anciens, & qu'il enseigna dans plusieurs villes d'Italie. Il alla à Rome du temps du pape Sixte V, & obtint de Clément VIII la direction de l'imprimerie du Vatican. Apparemment que les émolumens en étoient très-modiques, ou que Manuce ne se plaçoit pas dans cet emploi ; car nous apprenons de plusieurs auteurs, que pour se tirer de la misère, il se vit contraint d'accepter un emploi de professeur en rhétorique. Nous avons divers ouvrages de sa façon en latin & en italien, comme des commentaires sur Cicéron : un traité d'orthographe : trois livres de questions, intitulés, *Quæstia per epistolam* : ouvrage médiocre, &c. Il fut obligé, pour subsister, de vendre l'excellente bibliothèque qui étoit dans sa famille, & que son pere, son aïeul, & ses grands oncles avoient recueillie avec grand soin. On dit qu'elle étoit composée de quatre-vingt mille volumes. Alde Manuce mourut l'an 1597, à Rome, où son savoir lui attira des éloges pour toute récompense. * Janus Nicius Erythræus, *pinac. I, imag. illust. c. 109.* Ghilini, *theat. d'huom. letter. P. I.* Croeselius, *in elog.* De Thou, *hist.* Beyerlink, *in cont. chron. Opmer.* Simler, *in epitome.* Gesner. Poffevin. &c.

MANUÉ ou MANUACH, Hébreu, de la tribu de Dan, est célèbre pour avoir été pere de Samson. Un ange lui annonça la naissance de ce fils, qui devoit être Nazaréen, & qui naquit l'an 2880 du monde, & 1155 avant J. C. * *Juges, c. 13.*

MANUEL de Brienne, auteur d'un ouvrage de musique.

MANUEL MOSCHOPULE, cherchez MOSCHOPULUS (Emanuel).

MANUEL, l'un des généraux d'armée de Théophile, empereur des Grecs, & grand domestique de l'empire, signala son courage en plusieurs occasions. Cet empereur, dans une bataille contre les Arabes, vers l'an 840, voyant la défaite de ses troupes, fut tellement saisi de douleur, qu'il demeura immobile, comme s'il eût perdu le jugement. Le vaillant Manuel ne pouvant le tirer d'entre les mains des ennemis, s'avisa de le menacer qu'il le tueroit s'il ne le suivait : & lui ayant fait reprendre ses esprits par ces feintes menaces, il le sauva du danger. Mais peu après il mourut lui-même d'une maladie causée par les blessures qu'il avoit reçues dans ce combat, & fut enterré dans un monastère qu'il avoit fondé. * *Leon le Grammairien, vie de Théophile.*

MANUEL CHARITOPULE, patriarche de Constantinople, succéda l'an 1216, à Maxime, & mourut peu de temps après, avant l'empire de Jean Ducas, qui commença l'an 1222. Il a fait des reglemens ecclésiastiques, qui sont dans le droit grec-romain, attribués faussement à l'empereur Comnène, & qui sont certainement d'un patriarche de Constantinople : soit de celui-ci, soit d'un autre Manuel, qui succéda à Méthodius l'an 1243, & qui mourut à la fin de l'an 1254. * M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccléf. du XIII siècle.* Banduri, *imp. orient. l. 8, comm.*

MANUEL Comnène, empereur d'Orient, cherchez EMANUEL.

MANUEL CALECAS, cherchez EMANUEL CALECAS.

MANUEL, maison sortie des rois de Castille, voyez CASTILLE.

MANUEL CHRYSOLORAS, cherchez CHRY-SOLORAS.

MANUEL de Byfance, historien Grec, qui est cité par Jean Curopalate, en la préface de son histoire, est différent de ces deux auteurs, dont nous venons de parler.

MANUS

MAN

MANUS ou HARTMANUS BEIERUS, cherchez BEIER.

MANZINI, cherchez MANCINI.

MANZIUS (Gaspard) a fait un commentaire sur les quatre livres des institutes, imprimé en 1645, & un traité des testaments, publié en 1661. * König; biblioth.

MANZO ou LE MANSO (Jean-Baptiste) marquis de Ville, natif de Naples, d'une famille originaire d'Amalfi, porta les armes pour le duc de Savoie, puis pour le roi d'Espagne son souverain. Depuis, étant de retour à Naples, il cultiva les lettres, & fut un des fondateurs de l'académie de *gli Oziosi* de Naples. Il composa divers traités, comme la vie de Torquato Tasso: *l'Ercollia: le poëse Rômiche: I. Paradosi, &c.* & mourut le 28 décembre 1645, âgé de 84 ans. Les poésies pastorales du Manzo parurent à Venise l'an 1635, in-12. Elles se divisent en trois parties, dont la première comprend les pièces galantes: la seconde, les sacrées: & la troisième, les morales. Il n'étoit pas excellent poëte; mais on ne le compte pas non plus tout-à-fait parmi les poëtes médiocres. Il a fait divers autres ouvrages sur l'amour profane, & l'on peut dire que sa prose est presque toute érotique: c'est-à-dire qu'elle ne parle que d'aventures tendres & romanesques. * Lorenzo Craffo, *elog. d'huom. letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *pinac. III. imag. illust. c. 12.* &c. Nicolas Toppi, *biblioth. Napolitan.*

MANZUOLI (Luc) cardinal, évêque de Fiesole, né à Pontormo, terre située assez près de Florence, où il prit l'habit de religieux dans l'ordre des Humiliés, fut choisi pour gouverner le monastère de son ordre à Florence, en qualité d'abbé, & remplit ses devoirs avec tant d'exactitude, que le pape Grégoire X I lui donna l'évêché de Fiesole, & le fit depuis cardinal le 19 septembre de l'an 1408. Il travailla avec soin pour porter le pape à donner la paix à l'église pendant le schisme déplorable qui la déchiroit alors, & mourut peu après à Florence le 14 septembre de l'an 1411, âgé de 80 ans. Son corps fut enterré dans l'église des Humiliés, qui est aujourd'hui desservi par les Cordeliers, & où l'on voit son tombeau. * Scipione Ammirato & Ughel, *de episc. Fesul.* Saint Antonin, *tit. 15 & 22.* Arnoul Wion. Ciaconius. Auberi, &c.

MAON, ou PORTO MAHON, en latin *Mago*, petite ville située sur la côte orientale de l'île de Minorque, à huit lieues de Citadella. Porto Mahon a un fort beau port, & elle est défendue par la citadelle de Saint Philippe. * Voyez MINORQUE. Mati, *dict. Mem. du temps.*

MAPES (Cautier) Anglois, chanoine de Salisberi, puis précenteur de Lincoln, & archidiacre d'Oxford, vivoit dans le XIII siècle, vers l'an 1210, & fut célèbre sous les regnes des rois Henri II, Jean & Richard. Il composa des poésies satiriques contre les papes, les cardinaux, les évêques & contre l'ordre de Cîteaux, sous le titre de *L'apocalypse du pontife Goliath, des déreglemens de la cour de Rome*, en quatre pièces, contre les mauvais ecclésiastiques. Il laissa aussi d'autres ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans l'alcé, Leland, Pitheus, &c. * Du Pin, *biblioth. des aut. eccles. du XIII siècle.*

MAPHÉE, cherchez MAFFÉE.

MAPPALIQUE, Africain, souffrit le martyre l'an 250, du temps de la persécution de Dèce. Saint Cyprien a loué sa constance: & l'ancienne église d'Afrique célébroit sa mémoire le 19 avril, quoiqu'enos martyrologes le placent au 17 du même mois. * Saint Cyprien, *ep. 10, v. 12, & 27. de l'édi-*

MAN 185

tion d'Oxford. Tillemont, *mém. pour servir à l'hist. ecclési. Calendarium African. apud Mabillon, analect. tom. 3.* Baillet, *vies des Saints, mois d'avril.*

MAQUEDA, *Macheda*, bourg avec un château & titre de duché. Il est dans la Castille vieille, à sept ou huit lieues de Tolède, vers le couchant. * Mati, *diction.*

MAQUIS. C'est un lieu de l'Andalousie en Espagne. Il est sur le Guadalquivir, à deux lieues au dessus d'Anduxar, & on y voit les ruines de l'ancienne *Offigi Laconium*, petite ville du territoire de Cordoue. * Mati, *diction.*

MARA: c'est le nom qui fut donné au lieu où les Israélites firent leur cinquième campement, & où ils arriverent du désert d'Ethan. Ils venoient de passer la mer Rouge, & ils s'y arrêterent pendant huit jours. Ils y trouverent une ou plusieurs fontaines; mais les eaux en étoient si amères, qu'ils n'en pouvoient point boire: ce qui fit qu'ils nommerent ce lieu *Mara*, car le mot de *Mar* en hébreu signifie *amer*. Des Israélites ayant goûté de ces eaux, murmurèrent contre Moÿse, & furent sur le point d'exciter une grande sédition. Moÿse dans un si grand besoin s'adressa à Dieu, & Dieu lui montra un certain bois, qu'il jeta dans les eaux, & elles devinrent douces. De Mara ils allerent camper à Elim. * Exode, *XX. 23.*

On montre encore aujourd'hui à quelque cent pas de la mer Rouge, tirant vers le septentrion, certaines fontaines dont les eaux sont amères, & qu'on dit être les mêmes que celles de Mara. * Voyez Pierre Belon, *l. II, c. 57 & 59*; & Pietro della Valle, *letter. XI.* Pline en fait aussi mention, *l. VI, c. 29.* Il dit que Ptolémée *Philadelphie* fit faire un fossé depuis le Nil jusqu'aux fontaines amères vers la mer Rouge, pour la joindre avec le Nil. Mais ces fontaines ne sont point les mêmes que celles de Mara. Car les Israélites marcherent trois jours après avoir passé la mer Rouge avant que d'y arriver; & il n'étoit pas nécessaire de marcher si long-temps pour venir à ces fontaines dont parlent les auteurs que nous venons de citer, qui n'en sont éloignées que de quelques heures de chemin. De plus, puisqu'ils passerent la mer pour arriver sur son rivage oriental, selon le sentiment le plus reçu & le plus vraisemblable, on ne peut pas croire qu'ils se soient détourné sur leur gauche vers ces fontaines, puisqu'ils alloient à la montagne de Sinaï, qui étoit à leur droite. Il faut donc que les fontaines dont parle Moÿse fussent plus vers l'orient & plus près du mont Sinaï. Enfin on dit que ces fontaines amères sont au nombre de douze, ce qui fait voir que des personnes peu versées dans la lecture de l'écriture sainte ont confondu les fontaines amères de Mara avec les douze fontaines d'Elim. Les plus petites conjectures ont quelquefois suffi pour donner de certains noms à de certaines choses, afin d'exciter la curiosité des voyageurs, & la dévotion des personnes crédules. * Jean le Clerc, *dans son commentaire sur l'Exode.*

MARA: c'est le nom que prit Noëmi, après avoir perdu son mari & ses deux fils, pour marquer l'amertume de son cœur & son affliction. * Ruth, *cap. I, 20.*

MARA (Guillaume de) Normand de nation, né dans un village du Cotentin, fleurit sous le regne de Charles VIII, roi de France, & sous son successeur, par son esprit, & par les postes qu'il a remplis. On dit que sa famille étoit noble, & qu'une solide piété illustroit encore plus ses parens. Jean Bochart, célèbre théologien de ce temps-là, & qui avoit été évêque d'Avranches, & confesseur du roi, ravi de trouver en lui d'heureuses qualités,

prit soin de son éducation. Il lui donna de bons maîtres, & veilla lui-même avec soin sur l'instruction qu'on lui donnoit. Quand le temps le lui permettoit, il l'instruisoit aussi lui-même, & il se plaisoit à voir les progrès de ce jeune homme. Guillaume de Mara perdit trop tôt ce protecteur pour son avancement temporel. Après sa mort il vint achever ses études dans l'université de Paris, où l'on connut bientôt ses talens pour l'éloquence & pour la poésie. Robert Briçonnet, archevêque de Reims, & alors chancelier de France, informé de son mérite, le fit son secrétaire. Lorsque ce prélat fut mort, le roi Charles VIII, qui avoit déjà vu quelques pièces de poésie française de Guillaume, qui connoissoit son talent pour écrire, & qui n'en trouvoit point de pareil, le donna à Gui, ou Guillaume de Rochefort, son chancelier. Guillaume Briçonnet, cardinal, évêque de Saint-Malo, le lui demanda, & l'ayant obtenu, il le fit aussi son secrétaire & son homme de confiance. Mais de Mara dégoûté de la cour, & de la vie que l'on mène chez les grands, se retira à Caën, où il fut recteur de l'université, & il y prit le degré de docteur en l'un & l'autre droit. Il y revint aussi & y corrigea un poème latin divisé en trois chants, qu'il avoit ébauché parmi les embarras de ses premiers emplois. Il est intitulé, *Chimara*, la chimère, & il y combat fortement l'orgueil, la volupté & l'avarice. Il dédia ce poème en 1510, à Jean de Ganay, chancelier de France, & il a été imprimé en 1513, in-4°. à Paris, chez Badius Ascensius, avec un commentaire latin de Jean Vatel, qui l'a dédié à Jean-Michel de Savigny, professeur en saintes lettres. Vatel demuroit alors au collège de Harcourt à Paris : Savigny avoit été son maître, & étoit oncle de Guillaume de Mara. Ce poème fit beaucoup d'honneur à son auteur, que l'on tira de Caën peu après 1510, pour le faire trésorier & chanoine de l'église de Coutances. Il avoit ces deux titres dès 1512, puisque cette année même il les prit dans un autre poème qui traite à peu près la même matière que celui dont nous venons de parler, & qui parut avant lui en 1512, à Paris chez Henri Etienne, in-4°. sous ce titre, *Guillelmi de Mara, utriusque censura doctoris, ac Constantiensis ecclesie thesaurarii ac canonici, de tribus fugiendis, ventre, plumâ & venere, libelli tres*. Celui-ci est dédié à Adrien Gouffier, cardinal prêtre du titre des SS. Marcellin & Pierre, & évêque de Coutances, qui mourut en 1523, étant évêque d'Albi. * Voyez la préface du commentaire de Vatel, dont nous parlons dans cet article ; Maillaire, annal. typogr. tom. 2, part. I, page 240.

MAR-ABA. Les Syriens attribuent à cet écrivain de leur nation, la version syriaque de tout le vieux testament faite sur le grec. Ebed Jeshu attribue aussi à ce Mar-Aba, qu'il nomme *Raba-Grand*, des commentaires sur la Genèse, sur les psaumes, sur les proverbes, & sur quelques épîtres de saint Paul. Il le fait encore auteur de divers discours, de quelques épîtres synodiques, touchant le gouvernement de l'église, & de quelques constitutions ecclésiastiques. * Ebed Jeshu, catalogue des écrivains Chaldéens.

MARABOTTI (Frédéric) natif de Gènes, commanda les armées de sa patrie qui étoit engagée dans le parti des Guelphes contre les Gibelins, dans le XII^e siècle. On rapporte de lui le stratagème suivant. Se voyant poursuivi sur mer par les ennemis plus forts que lui, il gagna la côte pendant la nuit, & fit mettre dans une chaloupe le fanal de la flotte, qui avoit coutume d'être allumé sur le vaisseau du général, pour servir de guide aux autres vaisseaux. Il commanda à quelques

rameurs de faire avancer cette chaloupe vers le rivage le plus proche, tandis que les autres vaisseaux se retireroient sans lumière par une autre route. Les Gibelins suivirent cette lumière, qu'ils croyoient être à la tête de la flotte génoise, & furent bien surpris le lendemain de ne trouver sur le bord que cette chaloupe abandonnée qui les avoit trompés, & qui avoit facilité la retraite de Marabotti. * Ub. Folietta, *elog. clar. vir.*

MARABOUS, prêtres des Mahométans, dans le pays des Negres en Afrique, ont pour toute science celle de savoir lire & écrire l'arabe, & d'interpréter à leur mode quelques passages de l'alcoran. Ils rendent aussi la justice avec tant d'autorité, que leurs sentences, qu'ils prononcent sur le champ, sont sans appel. Ils s'appliquent encore à faire des charmes qu'ils nomment *Grifgris*. Ce sont de petits billets où ils écrivent certains passages de l'alcoran, avec quelques caractères qu'ils prétendent avoir une force admirable pour faire réussir les desseins de ceux qui les portent, pour les rendre invulnérables, pour les préserver de malheurs, ou les guérir de maladies. Les uns portent ces grifgris pendus à leur cou ; les autres attachés sur leur estomac ; & d'autres, comme les soldats, les mettent à leur tête en forme de papillotes dont ils envelopent leurs cheveux. Les Marabous vendent très-cher ces sortes de billets enchantés, parceque ces peuples sont extrêmement superstitieux & crédules. Ils les entretiennent aussi dans la créance de la métempycose, ou passage des âmes dans d'autres corps. * Le Pere Gabi, *relation de la Nigritie*.

MARACAIBO ou MARECAYE, ville de la province de Venezuela, dans la Castille d'or, en l'Amérique méridionale, sur la côte du lac de Maracaye, est bâtie à la moderne, & renferme quantité de belles maisons d'une architecture fort régulière, & ornées de très-beaux balcons, qui ont vue sur un lac d'une vaste étendue. Cette ville peut avoir quatre mille habitans, & huit cens hommes capables de porter les armes. Il y a un gouvernement qui dépend de Caraco, une grande église paroissiale, un hôpital, & quatre couvens, dont le plus beau est celui des Cordeliers. Les habitans sont la plupart des marchands fort riches, dont les terres sont à Gibraltar, de l'autre côté du lac, quoiqu'ils demeurent à Maracaibo, parceque ce lieu est plus sain & plus agréable. Les Espagnols y bâtissent aussi des navires, & profitent de la commodité du port qui est très-sûr. * Oëxmelin, *hist. des Indes occid.*

MARACAIBO, grand lac dans le Venezuela, partie de l'Amérique méridionale, appelé par les Espagnols, *Lago de Nostra Sennora*. Il s'étend depuis la baie du Mexique, entre le cap Saint-Roman à l'orient, & le cap de Coquibocca à l'occident. Il entre 40 lieues dans le continent, & en quelques endroits il a dix lieues de large, & se remplit par le flux de la mer. Une rivière qui s'y décharge, facilite le négoce entre la nouvelle Grenade & la baie du Mexique. * Laët, p. 685.

MARACCI (Hyppolite) de Lucques, a donné un recueil qu'il a intitulé, *Bibliotheca Mariana*, disposée en ordre alphabétique, & divisée en deux parties ; dans laquelle on trouve tous les auteurs qui ont écrit sur la Vierge Marie, en deux tomes, 1648. * Konig.

MARAFINIOTI (Jerôme) Calabrois, qui florissoit en 1601, a écrit un petit livre de l'art de la réminiscence, & la chronique & les antiquités de Calabre. * Wadingue, in *S. O. M.* pag. 171.

MARAGNAN, île de l'Amérique, au septentrion du Brésil, est située à l'embouchure de la ri-

MAR

viere de Mairi. La province qui est sur cette riviere est appellée la capitanie de Maragnan. Les François ont possédé ce pays, & l'ont abandonné. Les Portugais en font à présent les maîtres, aussi bien que du Brésil. La forteresse, dite Saint LOUIS DE MARANHAN, est la place la plus considérable du pays. Elle fut surprise par les Hollandois l'an 1641, & depuis elle a été reprise par les Portugais.

☞ MARAGNON : c'est ainsi qu'on a appelé pendant quelque temps la riviere des Amazones ; Orellana lui-même la nomme ainsi, dans la relation du voyage qu'il fit sur ce fleuve pour le reconnoître. * *Géogr. mod.*

MARAHENSES, cherchez MARCOMANS.

MARAIS (Jean) reçu au serment d'avocat au parlement de Paris le 26 juillet 1668, est auteur d'un écrit estimé, de 124 pages in-12, intitulé : *Réflexions sur l'écrit intitulé ; Discours sur la détraction de la légitime entre les enfans, lesquelles répondent à un autre écrit qui a pour titre : Mémoire pour montrer que tous les enfans donataires entre-vifs, doivent contribuer à la légitime des autres*, à Paris, 1694. On a encore de lui un traité sur le droit d'indemnité des seigneurs ; & sur la légitime des peres & meres, in-12, Paris, 1696.

MARAIS (Matthieu) avocat au parlement de Paris, s'est beaucoup distingué dans sa profession, principalement pour les consultations. Il étoit profond dans la connoissance de toutes les matieres de jurisprudence, & n'étoit pas moins versé dans la critique & dans la littérature. Il a été lié étroitement avec le fameux Bayle, parmi les lettres duquel on en trouve beaucoup qui sont adressées à ce célèbre avocat, & ce ne sont pas les moins utiles de ce recueil. M. Marais avoit beaucoup servi cet écrivain dans la composition de son *Dictionnaire critique* ; & il y a plusieurs articles qui sont, à ce qu'on assure, entièrement de lui. C'est au même avocat à qui feu M. l'abbé le Clerc a adressé sa lettre critique sur le dictionnaire de Bayle, imprimée en 1732, in-12. M. Marais est mort à Paris, sur la paroisse de saint Eustache, le 21 juin 1737, âgé de soixante-treize ans, sans avoir été marié. On a trouvé parmi ses papiers, un journal historique de la régence de feu M. le duc d'Orléans : cet ouvrage dont M. Marais avoit lu une grande partie à ses amis, pourroit former plusieurs volumes in-12.

☞ MARAIS (Marin) célèbre musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'art de jouer de la viole, que Sainte-Colombe, son maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet instrument au bout de six mois de leçons. Il porta la viole à son plus haut degré de perfection, & imagina le premier les trois dernières cordes des basses, afin de la rendre plus sonore. Il mourut en 1728. On a de lui plusieurs pièces de viole, & plusieurs opéra, dont celui d'*Alcyon* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire surtout une tempête qui fait un effet prodigieux. * M. l'abbé Ladvocat, *dict. hist. portatif.*

MARAKAH, ville maritime du pays de Berberah, qui est la côte de Cafreterie, ou de Zanguebar en Afrique. Elle est éloignée du cap de Chakouni, qu'elle a au septentrion, de 90 milles, & de la ville de Nagia, qu'elle a à son midi, d'une journée & demie par mer, & de quatre journées par terre. * D'Herbelot.

MARALDI (Jacques-Philippe) étoit de Perinaldo dans le comté de Nice, où il naquit le 21 d'août 1665, de François Maraldi, & d'Angela-Catherine Cassini, sœur du fameux astronome de même nom. Après qu'il eut fini avec distinction le cours des études ordinaires, son goût naturel le

MAR 187

porta aux mathématiques, & il y avoit tant fait de progrès à l'âge de vingt-deux ans, que son oncle, établi en France depuis plusieurs années, l'y appella en 1687, pour cultiver lui-même ses talens. Il en fit un élève digne de lui, & qui devint dans la suite un maître très-habile & très-recherché. Dès les premiers temps que M. Maraldi se mit à observer le ciel, il conçut le dessein de faire un catalogue des étoiles fixes, plus précis & plus exact que celui de Bayer dont les astronomes se servent le plus ordinairement. Ce travail lui coûta bien des veilles ; il lui fallut passer bien des nuits à l'air dans toutes les saisons de l'année pour faire ses observations ; aussi altéra-t-il beaucoup sa santé par un si long & si rude travail ; il en contracta de fréquens maux d'estomac, dont il s'est toujours ressenti, parcequ'il ne put s'empêcher d'en entretenir toujours la cause. Cependant il communiquoit assez facilement ce qui lui avoit tant coûté. De son ouvrage, qui n'est encore que manuscrit, il en a détaché des positions d'étoiles dont quelques auteurs avoient besoin, par exemple, M. De Lisle pour son globe céleste, M. Manfredi pour ses éphémérides, M. Isaac Broukner pour un globe dont il est parlé dans les mémoires de l'académie des sciences pour l'année 1725. Presque toute la vie de M. Maraldi s'est passée à la construction de ce catalogue, aux observations soit journalieres, soit rares, & dont le temps se fait beaucoup attendre, à faire des applications adroites des méthodes données par M. Cassini, des vérifications de théorie dont il est important de s'assurer, &c. En 1700, il travailla sous M. Cassini à la prolongation de la fameuse méridienne jusqu'à l'extrémité méridionale du royaume, & eut beaucoup de part à cet ouvrage. De-là il alla en Italie, où le pape Clément XI profita de ses lumières pour la correction du calendrier, & M. Bianchini pour la construction d'une grande méridienne qu'il traçoit pour l'église des Chartreux de Rome. En 1718, M. Maraldi alla avec trois autres membres de l'académie des sciences de Paris terminer la grande méridienne du côté du septentrion. Il faisoit aussi des observations physiques sur des insectes, sur des pétrifications curieuses, &c. Celles qu'il a faites sur les abeilles, lui ont coûté beaucoup de peine & d'assiduité. Les mémoires de l'académie des sciences contiennent un grand nombre de ses observations, & de réflexions qu'il a faites sur ces matieres. Il étoit membre de cette académie. Il mourut le premier de décembre 1729. * *Histoire de l'académie des sciences pour l'année 1729.*

MARAMARUS ou MARMAROS, petite ville de la haute Hongrie, située sur la riviere de Maramarus, ou d'Ügog, à 9 lieues de la ville d'Ügog, vers l'orient septentrional. Maramarus est capitale d'un comté, qui porte son nom, & qui est le long du mont Krapack, autour de la Teisse. Ce comté a été uni à la Transylvanie. * *Mati, dict.*

MARAMAURE (Landolfé) cardinal archevêque de Bari, natif du royaume de Naples, fut revêtu de la pourpre par le pape Urbain VI, aux Quatre-Tems de décembre de l'an 1381. Depuis, ce pontife ayant pris les armes contre Charles III, roi de Naples, & craignant que le cardinal Maramaure ne l'abandonnât, songea à le faire arrêter. Le cardinal le fut, & se retira à Naples. Sa retraite offensa si fort le pape, qu'il le déclara criminel, & le priva de la pourpre. Boniface IX le rétablit, & l'envoya légat dans la Romagne, à Florence, puis à Naples, & l'employa dans d'autres affaires très-importantes. Innocent VII lui donna le gouverne-

ment de Perouse ; & les cardinaux l'envoyèrent en Allemagne , pour persuader aux princes d'envoyer des légats au concile de Pise. Ils le firent , & on y élut Alexandre V , qui fut suivi de Jean XXIII. Celui-ci engagea le cardinal Maramaure à faire un voyage en Aragon , pour tâcher de fléchir l'antipape Pierre de Lune , qui s'y étoit retiré dans la forteresse de Penniscole , & qui entretenoit le schisme dans l'église par son opiniâtreté. Ce voyage fut inutile. Maramaure se trouva au concile de Constance , & mourut en cette ville le 16 octobre 1415. * Thierrî de Niem , *hist. schism.* l. 1 , & 3. Garimber. Ciaconius , &c.

MARAN (Guillaume) jurisconsulte François , a vécu dans le XVI & le XVII siècle. Il avoit étudié sous le célèbre Cujas ; & lui-même enseigna le droit à Toulouse pendant près de quarante ans. Il eut pour disciples M. de Marca , François Bosquet , François Florent , Innocent de Ciron , & beaucoup d'autres qui lui ont fait honneur. Il mourut en 1621 , à l'âge de soixante-douze ans. Ce qu'il a composé sur le droit montre qu'il avoit de l'esprit & de l'érudition ; mais sa manière d'écrire , selon le témoignage de M. Simon dans sa *Bibliothèque des auteurs de droit* , ne convient pas au barreau. Ses Paratitles sur le digeste font en un volume *in-fol.* ils parurent à Toulouse depuis la mort de l'auteur , en 1628. (*Paratitla in XLII priores digesti libros*) Dès 1622 on publia son traité *De æquitate & justitia* ; c'est un volume *in-4°*. Cinq ans auparavant l'auteur avoit donné lui-même un traité *De antecessorum delectu* , *in-8°*. On a encore de lui *De recta juris docendi ratione* , & quelques autres qui n'ont paru que depuis sa mort. Il a donné trois *index* fort utiles sur le livre intitulé : *Notitia utraque dignitatum , cum Orientis , tum Occidentis , ultra Arcadii Honorique tempora* , &c. avec le commentaire de Pancirole , &c. On ajoute dans le titre : *Nunc novissimè . . . Gulielmi Marani , in academia Tolosana antecessoris dignissimi , tribus indicibus non parùm necessariis auctius facta* , à Lyon , 1608 *in-fol.* par conséquent pendant la vie de Maran.

☞ MARANA (Jean-Paul) célèbre par son ouvrage intitulé *l'Espion Turc* , naquit à Gènes , ou aux environs , vers l'an 1642 , d'une famille distinguée par sa noblesse , & les grands établissemens qu'elle avoit eus en Italie. Marana , fils d'un père vertueux , fut élevé d'une façon convenable à un gentilhomme né sans de grands biens , & dont les talens devoient faire la plus solide ressource. Il répondit au soin qu'on prenoit de son éducation , & fit avec succès par goût , ce qu'on fait souvent mal par nécessité. Après l'étude des langues , l'histoire ancienne & moderne , la philosophie , & surtout la morale & la politique , devinrent l'objet de ses études. Il y acquit des connoissances qui lui donnèrent sans doute quelque distinction à Gènes ; mais qui firent peut-être trop ouvrir les yeux sur lui , dans une république extrêmement jalouse du secret de son gouvernement. Marana n'avoit guère que 27 ou 28 ans en 1670 , lorsque la conjuration de Raphael della Torre , & les desseins de la Savoye sur Gènes éclatèrent. Il se trouva impliqué dans ces mouvemens. On l'accusa d'avoir pris des intérêts contraires à ceux de la république , & peut-être de complicité avec Raphael della Torre. Si on l'en croit , tout son crime étoit de s'être ingéré de donner des avis sur la conjuration , & d'avoir découvert le foible du gouvernement & de Gènes même. Quoi qu'il en soit , il fut arrêté , & conduit à la Tour la même année 1670. Il y resta prisonnier d'état , pendant quatre ans , vingt-un jours , & trois heures , comme il le dit lui-même , & n'en sortit qu'en 1674.

Des personnes du premier rang engagèrent Marana à écrire l'histoire de la conjuration de Raphael della Torre , & de la guerre de Gènes avec la Savoye. Il rassembla des mémoires , & fit même un voyage en Espagne pour l'exécution de ce dessein. De retour de son voyage , il passa quatre ans & plus à Gènes , occupé de son histoire , & dans une société de gens de lettres qui étoient d'honnêtes espions que le gouvernement lui avoit donnés. On le remit même quelque temps dans la tour de Gènes , avec promesse de lui rendre la liberté , & même de le récompenser de son travail , s'il remplissoit dans son histoire le vœu de la république. Son manuscrit fut examiné avec beaucoup d'exaétitude. On lui donna son congé , parceque la vérité des faits n'y présentait rien de choquant : mais on s'empara de son ouvrage ; & toutes les démarches qu'il fit pour obtenir que son livre fût rendu public par l'impression n'eurent aucun succès.

La république de Gènes s'étant brouillée avec la France , & les semences des divisions qui pensèrent causer la perte de Gènes , fermentant plus que jamais en 1681 , Marana qui avoit toujours eu un penchant secret pour la France , craignant que sa liberté de parler & d'agir , ne lui occasionât de nouvelles disgrâces , sortit précipitamment de Gènes. Il alla à Monaco , où il avoit deux filles dont il avoit confié l'éducation à sa sœur , qui y étoit religieuse. La maladie de l'aînée , qui fut longue , & se termina par la mort de cette demoiselle , le retint à Monaco plus long-temps qu'il n'avoit compté y demeurer. Se trouvant entièrement désoeuvré , il tâcha de se rappeler les idées de son histoire de la conjuration de Raphael della Torre , & de la guerre de Savoye. Les mémoires qui lui étoient restés , lui donnèrent beaucoup de facilités , & il parvint à faire un ouvrage plus ample & plus exact , que celui qu'il avoit composé d'abord , parcequ'il avoit plus de liberté. Marana se transporta à Lyon pour faire imprimer cette histoire ; & elle y parut en 1682 , sous ce titre : *La congiura di Raffaello della Torre , con le mosse della Savoia contra la republica di Genova*. Il paroît par l'épître dédicatoire adressée au seigneur D. Paolo Spinola , marquis de los Balbazes , datée de Monaco le premier août 1681 , que cet ouvrage est le premier que Marana ait publié. La préface contient une partie des particularités de sa vie jusqu'à ce temps. On trouve dans cette histoire des anecdotes importantes , & quelques faits qu'on chercheroit peut-être inutilement ailleurs , sur la manière dont Louis XIV termina les différends d'entre les Génois & le duc de Savoye.

Après que Marana fut débarrassé des soins de l'édition de son livre , il vint à Paris. Il y arriva vers la fin de l'année 1682. Marana s'étoit fait connoître avantageusement des ministres que la France avoit eus à Gènes , & en particulier de M. Pidou de Saint-Olon. Ce fut une protection pour lui à son arrivée en France. Son mérite perça promptement à Paris , & il y trouva d'illustres Mécènes , entr'autres le P. de la Chaise , & M. de Harlai , archevêque de Paris. Marana vécut à Paris dans un état fort tranquille , & dans une médiocrité assortie à sa façon de penser , depuis l'année 1682 jusqu'en 1689 , que le desir de la retraite le porta à retourner en Italie , dans un lieu solitaire , où il mourut au mois décembre 1693 , selon une note du catalogue manuscrit de la bibliothèque du roi.

Pendant le séjour que Marana fit à Paris , il publia différens ouvrages , dont le plus connu est celui qu'il intitula *l'Espion du grand seigneur*. Le premier volume parut en 1684 *in-12*. Cet ouvrage

MAR

fut extrêmement goûté , & Marana le conduisit jusqu'au sixième volume. En 1685 il publia , par ordre de la cour , un ouvrage politique sous le titre de , *Dialogo fra Genova & Algeri , cita fulminate dal Giove Gallico*. La traduction françoise de ce petit ouvrage parut en même temps , en même format & chez le même libraire sous ce titre : *Dialogue de Gènes & d'Alger , villes foudroyées par les armes de l'invincible Louis le Grand , l'année 1684 , avec plusieurs particularités historiques touchant le juste ressentiment de ce monarque , & ses prétentions sur la ville de Gènes , avec les réponses des Génois*. Ce dialogue est suivi d'une relation du bombardement de Gènes sous ce titre : *Lettera della Repubblica di Genova al regno d'Algeri*.

Marana travailla dans le même temps à mériter les bienfaits de la cour , en présentant au roi deux volumes de lettres , au nombre de trente-six. Ces deux volumes sont restés manuscrits. Ils portent pour titre : *Le piu nobili azioni della vita è regno del Luiggi il Grande , dopo la sua minorita , contenute in molte lettere che l'autore scrive alla sua patria*. En 1688 parut un ouvrage françois qui n'est qu'un extrait de ce dernier. Il est intitulé : *Les événemens les plus considérables du regne de Louis le Grand , écrits en italien par M. Marana & traduits en françois par (M. François de Pidou de Saint-Olon) dédié à M. le Cardinal d'Estrées*. Il paroît par un avertissement au lecteur , que l'ouvrage fut composé en 1685 ; & que trois ans avant que de le publier , Marana l'avoit envoyé à la reine Christine de Suede. On trouve en effet dans le volume une lettre dont cette savante reine honora l'auteur , pour l'en remercier. Cette lettre écrite en italien est datée de Rome , du mois de mai 1688.

Marana est encore auteur d'un ouvrage sur les révolutions du XVII siècle , qui parut sous ce titre : *Entretiens d'un philosophe avec un solitaire , sur plusieurs matieres de morale & d'érudition*. Ce livre dont il parle comme d'un ouvrage qui étoit en état de paroître en 1688 , ne fut imprimé qu'en 1696 , après la mort de l'auteur. On promet dans la préface plusieurs autres pièces de Marana , qui avoit , dit-on , laissé quantité de manuscrits. On ignore ce qu'ils sont devenus.

On ne peut disconvenir que Marana ne fût un esprit vif , délicat , orné d'une infinité de belles connoissances qu'il avoit acquises par une application constante à l'étude. Histoire , morale , théologie , physique , politique , tout est de son ressort , tout lui paye une espèce de tribut dans le cercle des connoissances qu'il avoit parcouru. Mais son imagination étoit plus brillante que forte. Il faisoit toujours le côté agréable des sujets dont il parle : il les effleure tous , & n'en approfondit aucun. Bien plus occupé de plaire au commun des lecteurs , que de satisfaire ceux qui exigent partout de l'exactitude & une vérité sévère dans les faits , il adopte sans scrupule quantité d'anecdotes incertaines , dès qu'elles ont quelque chose de piquant. Aussi ce seroit se tromper , que de le regarder dans l'histoire du dernier siècle comme un garant sur la foi duquel on peut compter. Son vrai talent étoit le style épistolaire , dont la liberté , analogue à celle de son génie , le débarrassoit d'une gêne méthodique qui l'eût mis trop à l'étroit. Quoiqu'il soit aisé de voir qu'il avoit une lecture étendue de tous les bons auteurs de l'antiquité , il est cependant facile de remarquer que Plutarque , Sénèque , les deux Pline & Velleius Paterculus , étoient ses auteurs favoris. * On trouve un mémoire sur la vie & les ouvrages de Marana , composé d'après ses ouvrages par M. Dreux du Radier , dans le Journal de Verdun , septembre & octobre 1754. J'en ai

MAR 189

extrait ce que je viens de dire de cet homme singulier.

MARANA , MARANELLA , anciennement *Cabra* , rivière de la Campagne de Rome en Italie. Elle baigne le bourg de Grotta-l'errata , & se sépare en deux branches , dont l'une se décharge dans le Teverone à Quarticiola , & l'autre dans le Tibre à Rome. * Mati. diç.

MARANDÉ (Jean) de Bourg en Bresse , célèbre astrologue dans le XV siècle , fit l'horoscope du roi Louis XI , & s'étendant sur ce qui devoit lui arriver jusqu'à trente ans , avertit le roi Charles VII de se précautionner contre sa rébellion. Cet astrologue fut fort estimé d'Amé VII , premier duc de Savoie , depuis antipape , & prédit à ce qu'on prétend le schisme de l'église & les guerres de France & d'Angleterre. * Guichenon , *hist. de Bresse*. Matthieu , *vie de Louis XI*.

✚ MARANDÉ (Léonard de) l'un des aumôniers du roi , qui vivoit dans le XVII siècle , est auteur des ouvrages suivans : *Le théologien françois , &c.* dont la troisième édition forme deux volumes in-folio , qui parurent à Paris en 1652. *Réponse à la seconde lettre de M. Arnauld , &c.* 1655 in-4°. *Réponse à l'écrit que M. Arnauld a fait présenter aux docteurs assemblés en Sorbonne , pour la censure de sa seconde lettre , 1655 in-4°. Inconvéniens d'état procédans du Jansénisme , avec la réfutation du Mars françois de M. Jansénius , à Paris 1654 in-4°. La clef de S. Thomas sur toute sa somme , à Paris 1668 & 1669 , dix volumes in-12. * M. Goujet , *mém. mss.**

MARANE (Sainte) & sainte CYRE anachorettes de Syrie , dans le V siècle , étoient de la ville de Berée en Syrie , issues l'une & l'autre d'une race fort illustre dans la province. Elles quitterent le siècle & la maison paternelle , & s'enfermerent dans un petit réduit proche de la ville , où elles vivoient exposées à l'injure de l'air , pratiquant des austérités extraordinaires. Elles vécurent de la sorte pendant l'espace de quarante-deux ans , firent le voyage de Jérusalem , & moururent dans leur solitude. Théodoret fait mention de ces saintes dans son Philothée , ou , *Histoire religieuse , c. 29* , composé l'an 444 , où il en parle comme de personnes encore vivantes. Le martyrologe romain fait mémoire d'elles au 14 août.

MARANES : nom que l'on donna aux Maures en Espagne. Quelques-uns croient que ce nom vient du mot syriac *Maran-Atha* , qui marquoit un anathème & une exécution. Abbas , oncle de Mahomet , laissa le califat à ses descendans ; mais Marvan dépouilla les Abbassides de cette dignité & s'en mit en possession : ce qui le rendit odieux à tous ceux de la race de Mahomet. * Mariana , *de reb. Hisp. l. 7*. Scaliger , *de emendatione temporum , l. 6*. Du Cange , *glossarium latinis*.

MARANO , petite ville du Frioul , dans l'état de Venise. Elle a une bonne citadelle , & elle est située à cinq lieues de Palma-Nuova , du côté du midi , entre les marais de Marano , qui en rendent l'accès difficile. * Mati. diç.

MARANS , bourg de France , dans le pays d'Aunis , sur la Sevre Niortoise , est situé dans les marais , avec un château à une lieue de la mer , & à quatre de la Rochelle. Marans a beaucoup souffert durant les guerres de la religion ; & a été souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. * Davila. Mezerai , &c.

MARANS (seigneurs de) cherchez BEUIL.

MARANTA (Barthélemi) de Vénosia en Italie , publia en 1559 trois livres sur la méthode de connoître les simples ; & en 1564 , cinq livres *Lucullianarum quaestionum*. Il y a aussi un traité de lui sur la thériaque & le mithridate. * Mati. diç.

☞ MARASA, ville d'Afrique dans la Nigritie. Elle est située au royaume de Cassena, ou Ghana, dans la partie orientale, à quarante six lieues du Niger, entre une rivière qui vient du Canum, & les frontières du Zeg-zeg. * La Martiniere, *dict. géogr.*

MARASCH, en latin *Marasfa*, ville de la Natolie en Asie, est sur l'Euphrate, à cinq ou six lieues au-dessous de Malatiah. Elle est grande, bien peuplée, & capitale du beglerbeglic de Marasch, qu'on appelle autrement le *Bozoc*, & qui est renfermée entre les montagnes du Taur, & la rivière de l'Euphrate. * Mati, *dict.*

MARATHON, dite aujourd'hui *Marathona*, selon Sophien, & *Marafon*, selon quelques autres, étoit une petite ville de l'Attique. Elle est célèbre par la victoire que douze mille Athéniens, conduits par Miltiade, y remportèrent sur l'armée des Perses, qui étoit de plus de cinq cents mille hommes, la troisième année de la LXXII olympiade, & la 490 avant J. C. * Herodote, l. 6. Thucydide, l. 1. Cornelius Nepos, *vie de Miltiade*. Justin, l. 2. Ovide, l. 7. *métamorph.* parle du taureau de Marathon, tué par Thésée.

MARATHONE, hérétique Macédonien, *chez* MACEDONIENS.

MARATHUS (Julius) affranchi d'Auguste, écrivit des mémoires de la vie de ce prince, dont nous avons connoissance par deux passages de Suétone, dans la vie de cet empereur; le premier, qui est dans le chapitre 79: *Julius Marathus, affranchi, a écrit que la taille d'Auguste étoit de cinq pieds & neuf pouces*, &c. le second dans le chapitre 94: *Jule Marathus raconte, que peu de mois avant qu'Auguste naquit, il arriva un prodige à Rome, par lequel le peuple Romain étoit averti que la nature étoit prête de lui enfanter un roi*, &c.

MARATTI (Charles) né à Camerino, dans la marche d'Ancône, l'an 1625, s'appliqua à la peinture à Rome sous André Sacchi, & fit connoître bientôt ce qu'il seroit un jour dans cet art. Les progrès qu'il y fit surprirent Rome, & Maratti devint en peu de temps un objet d'admiration, même pour les plus habiles. On voit dans tout ce qui est sorti de sa main beaucoup de grace, des idées nobles, un pinceau agréable. Les premières églises de Rome possèdent de ses chefs-d'œuvre, que les citoyens, comme les étrangers, ne se lassent point d'admirer. Dès sa jeunesse il inventoit de lui-même avec facilité, & les études qu'il fit pour lors d'après Raphaël & les Carraches, contribuèrent beaucoup à son avancement. Sa réputation devint si grande dans la suite, que plusieurs princes étrangers lui demandèrent avec instance de ses ouvrages. Louis XIV en reçut un qui valut à Maratti une récompense des plus honorables, & qui lui mérita une place dans l'académie de peinture. Le pape Clément XI, qui l'avoit connu particulièrement n'étant que cardinal, le combla de nouvelles graces, lorsqu'il fut parvenu au souverain pontificat: il le fit chevalier de l'ordre de Christ. On ne doit pas omettre une circonstance très-honorable pour ce peintre, c'est d'avoir contribué à la conservation des peintures de Raphaël au Vatican, & au petit Farnèse; & à celles des Carraches dans la galerie du palais Farnèse, qui menaçoient une ruine prochaine. Non content d'avoir rendu ces services à la mémoire de ces deux grands maîtres, il leur fit encore ériger des monumens dans l'église de la Rotonde, où ils sont inhumés. Maratti est mort à Rome le 15 de décembre 1713, & a été enterré dans l'église des Chartreux sous un tombeau superbe qu'il s'étoit fait ériger de son vivant. On lui fit les funérailles les plus pompeuses, & les plus honorables que

l'on puisse jamais faire à un particulier. C'étoit un effet de l'estime universelle qu'il s'étoit acquise, & qu'il avoit si justement méritée.

MARAVIGLIA (Joseph-Marie) natif de Milan, professoit la philosophie dans l'université de Padoue en 1663. On a de lui *Proteus politicus de multiformi hominum statu. Legatus ad principes Christianos. Pseudomantia veterum & recentiorum*. * Konig.

MARBACH, petite ville du cercle de Souabe, située dans le duché de Wirtemberg, sur le Nece, où elle a un pont, entre la ville de Stutgard & celle d'Hailbron. Les François la prirent & la brûlèrent en juillet 1693. * Mati, *dict.*

MARBACH (Jean) ministre Protestant d'Allemagne, né à Lindaw l'an 1521, le 24 avril, fut ministre à Iene, où il succéda à Paul Fagius, puis à Strasbourg, & fut employé dans les affaires de son parti. Il parut au concile de Trente en 1552, & se trouva à la conférence de Wormes l'an 1557, & ailleurs. Marbach écrivit contre les Sacramentaires un traité; *De cæna Domini*, & publia un ouvrage intitulé, *De officio episcopi*; un autre contre le pere Canisius, au sujet des miracles, &c. Ce ministre mourut à Strasbourg, le 17 mars 1581, âgé de 60 ans. * Sleidan, *hist.* Melchior Adam, &c.

MARBACH (Philippe) fils de Jean, né à Strasbourg le 29 avril 1550, commença ses études dans sa patrie, & les continua à Basle, où il alla en 1570. En 1571 il alla à Tubinge, & en 1572 il visita Francfort & Rostock. Il fut fait maître-ès-arts à Basle en 1570, & licencié en théologie en 1573 à Rostock. Sa réputation le fit appeler à Grætz, où on le fit correcteur, & ensuite recteur. En 1579 il prit le degré de docteur en théologie à Basle; & l'électeur Louis lui ayant donné une chaire de professeur, & l'emploi d'inspecteur du collège de la Sapiance à Heidelberg, il passa dans cette ville, d'où il fut appelé peu après à Clagenfurt dans la Carinthie. Il demeura dans cette ville, jusqu'à ce que son frere Erasme Marbach étant mort, il fut appelé pour remplir sa place de professeur de théologie à Strasbourg en 1593. Il mourut en 1611. On a de lui, *Refutatio examinis M. Christophori Irenæi, quod adversus primum caput christianæ concordie edidit: Responsio necessaria & vera ad maledicum librum fratrum Heidelbergensium: Ad responsum doctoris Christophori Petzelii de sacra cæna ἀναπόδευμα: Apologia libri concordie: Disputationes theologicae de præcipuis doctrinæ christianæ controversiis cum pontificiis, enchiridio Francisci Costeri opposita*. * Witte, *memor. theolog.* Fecht, *apparat. ad epistol. Marbach.* &c.

MARBELLA, petite ville ou bourg de l'Andalousie en Espagne. Ce lieu est à l'embouchure du Rio Verde, entre Malaga & Gibraltar, à neuf lieues de la première, & à douze de la dernière. Quelques géographes prennent cette ville pour l'ancienne *Barbesola*, petite ville des Bastules, laquelle d'autres mettent à *Estepona*. * Mati, *dict.*

☞ MARBODE, évêque de Rennes à la fin du XI siècle, & au commencement du XII, étoit né à Angers ou dans l'Anjou, d'une famille des plus considérables de la province. Plusieurs titres de l'abbaye de S. Aubin prouvent que son pere s'appelloit Robert Pelletier. Marbode fut instruit des lettres & des autres sciences dans sa patrie. Après y avoir été professeur d'éloquence, il fut chargé par l'évêque Eusebe Brunon, de la direction des écoles de l'église d'Angers: emploi qu'il remplit pendant quatorze ans, c'est-à-dire depuis 1067, jusqu'en 1081, avec tant de succès, que l'école d'Angers fut de son temps l'une des plus florissantes de la France. Aussi les historiographes d'Anjou ne manquent-ils pas de faire honneur à Marbode d'avoir donné le commencement aux écoles publiques

MAR

d'Angers, & de lui attribuer la gloire d'être le fondateur de l'université de cette ville. M. Ménard prétend qu'~~entre~~ les arts libéraux, Marbode enseigna aussi le droit romain; que les titres de l'université d'Angers démontrent qu'il alla à Rome, pour y solliciter des privilèges en faveur des écoles de cette ville; qu'il en rapporta une bulle du pape, qui lui permettoit d'enseigner le droit civil & le droit canon; & que cette bulle est dans les archives de l'université d'Angers. Néanmoins, quelque recherche qu'on y ait faite, il n'a pas été possible de la découvrir; ainsi jusqu'à ce qu'on ait produit ce titre fondamental de l'établissement de l'université d'Angers, l'opinion de M. Ménard pourra échapper des contradictions. A la dignité de scholastique Marbode joignit celle de grand archidiacre d'Angers. Son nom se trouve dans une multitude d'actes de différens chartriers de ce diocèse: car la considération qu'ils s'étoit acquise par sa science, sa vertu & ses autres qualités, faisoit qu'il ne se tenoit pour lors aucune assemblée considérable, soit dans la ville, soit dans le diocèse, qu'il n'y fût appelé. Ce fut la grande estime qu'on avoit pour son mérite, qui lui procura l'évêché de Rennes, auquel il fut élu en 1095 selon l'ancien calcul, ou 1096 selon le nouveau. Marbode gouverna son diocèse avec beaucoup de sagesse & de capacité. Il fut aussi chargé de la conduite de celui d'Angers, pendant plusieurs années que dura l'absence de Rainaud, évêque de cette ville. Il assista en 1120 à la dédicace de l'église du Mans. Les actes des évêques de cette ville font son éloge à cette occasion, en disant que, *cassé de vieillesse & privé de la vue, il soutenoit la faiblesse de son corps par la force de son esprit, par ses sages conseils & par une sagesse consommée.* Marbode quitta son évêché, sur la fin de sa vie, & se retira dans l'abbaye de S. Aubin, où il prit l'habit monastique, & mourut âgé d'environ 88 ans, le 11 septembre 1123. Il fut enterré dans l'église de cette abbaye, où son tombeau se voit encore aujourd'hui. Les religieux qui avoient reçu ses derniers soupirs, annoncèrent sa mort par une lettre circulaire très-édifiante, que D. Beaugendre a donnée avec les œuvres de Marbode, & D. Martene, au tome I, de son *Thesaurus anecdotorum*. Marbode a composé un assez grand nombre d'ouvrages, qui ont été estimés en leur temps. On en trouve un catalogue exact, & une notice étendue, dans le tome X de *l'histoire littéraire de la France* par des Bénédictins de S. Maur, d'où j'ai extrait cet article. La plupart ont été recueillis par D. Beaugendre, & imprimés en 1708, à la suite de ceux d'Hildebert. C'est l'édition la plus complète qu'on ait des ouvrages de Marbode.

MARBUCH (Conrad) *cherchez* CONRAD.

MARC (Saint) évangéliste, étoit le disciple & l'interprète de S. Pierre, & l'on croit avec raison que c'est lui que cet apôtre appelle *son fils* dans sa première lettre; mais il est différent de Jean-Marc, fils de Marie, compagnon de S. Paul & de S. Barnabé, dont il est souvent parlé dans les actes. Il étoit Juif, & plutôt Hébreu naturel, qu'Helléniste. Quelques-uns ont cru qu'il a été l'un des soixante & douze disciples; mais il y a plus d'apparence qu'il n'a été disciple que des apôtres, & particulièrement de S. Pierre. C'est une tradition ancienne & constante, qu'il a été fondateur de l'église d'Alexandrie. Les autres circonstances de sa vie & de sa mort rapportées dans ses actes & par de nouveaux auteurs, sont incertaines ou faibles. Les anciens ne conviennent ni du temps ni du lieu où S. Marc composa son évangile. Saint Irénée dit que ce fut après la mort de S. Pierre & de S. Paul. Papias, S. Clément d'Alexandrie, Tertullien & S. Jérôme, assurent qu'il le composa à

MAR 191

Rome du vivant de S. Pierre, qui l'approuva. D'autres, comme S. Grégoire de Nazianze, & l'auteur de la Synopse, attribuée à S. Athanase, disent qu'il ne fit que l'écrire sous ces apôtres. Saint Chrysostome soutient au contraire qu'il le fit en Egypte, & pour des Chrétiens de ce pays-là. Pour accorder ces sentimens, on peut dire que S. Marc fit son évangile à Rome, peu de temps avant la mort de S. Pierre, & qu'il le publia en Egypte. Cet évangile n'est qu'un abrégé de celui de S. Matthieu. Tous les anciens ont cru qu'il a été composé en grec. La liturgie qui est attribuée à S. Marc, n'est point son ouvrage; mais une liturgie à l'usage de l'église d'Alexandrie. Il n'est point non plus auteur d'une vie de S. Barnabé, que Bede a mise sous son nom, & qu'il a traduite en latin. Saint Jérôme remarque que le dernier capitule de cet évangile, commençant au verset 9 du dernier chapitre, se trouve dans peu d'exemplaires. Cependant il est reconnu par S. Irénée, & par plusieurs autres anciens peres. * Du Pin, *dissertation préliminaire sur la bible*.

L'opinion constante des anciens est que l'église d'Alexandrie a été fondée par l'évangéliste S. Marc: mais l'année de son établissement est assez incertaine. L'auteur de la chronique d'Alexandrie met la fondation de cette église par S. Marc, à la troisième année de l'empereur Caligula, qui est la 39 de J. C. Eusebe la rapporte à la seconde année de Claude, qui est la 42 de J. C. & Eutychius à l'an 43, qui est la 3 de Claude. Il est certain par la seconde lettre de S. Pierre, écrite de Rome, ou plutôt de Babylone après l'an 43, que Marc étoit avec S. Pierre. Ainsi il ne peut être allé à Alexandrie qu'après ce temps-là. L'auteur de la chronique d'Alexandrie ne met son arrivée à Alexandrie qu'à l'an 61. Aucun historien digne de foi ne nous apprend ce qu'il fit dans ce pays, combien il y demeura, de quelle manière, & en quel temps il y mourut. Saint Jérôme dit seulement qu'il a été enterré à Alexandrie, sans parler de son martyre, dont il est fait mention dans un concile de Rome, sous le pape Gélase. Pallade dans son histoire Lausique, rapporte qu'on venoit de tous côtés prier au martyr, c'est-à-dire, au tombeau de ce bienheureux apôtre. La chronique orientale place sa mort à l'an 67 de J. C. les actes de sa mort à l'an 54, & Eusebe à la huitième année de Néron, la 62 de J. C. en laquelle il lui donne pour successeur Annien. Les actes de son martyre, & ce que l'on dit de la translation de son corps à Venise, sont des choses faibles. * Eusebe, l. 2, *hist. ecclési.* c. 15, & 16, & *in chron.* Saint Hieronym. *in cat.* Du Pin, *biblioth. des aut. ecclési. des II premiers siècles.* D. Ceillier, *hist. des aut. sacr. & ecclési. tom. 1.*

MARC (Saint) pape, Romain de nation, succéda à S. Sylvestre I, le 16 janvier 336, & ne tint le pontificat que 8 mois & 22 jours, jusqu'au 7 d'octobre. S. Jule I lui succéda. L'épître qui se lit sous son nom, & qui est adressée à S. Athanase & aux évêques d'Egypte, par laquelle il répond à celle qu'ils lui avoient écrite, & dont on se sert pour justifier le nombre des soixante & douze canons de Nicée, est crue fautive par les critiques. On doute aussi de la nombreuse ordination qu'on lui attribue, & de la fondation de deux basiliques en si peu de temps. * Baronius, *in annal. A. C.* 336. Bellarminus, *lib. 2, de Rom. pontif. cap. 144.* Du Chêne. Papire Masson. Platine, *en sa vie.*

MARC, évêque d'Alexandrie, II de ce nom, succéda à Eumenes vers l'an 144, & gouverna cette église jusqu'à l'an 154, que Celadion lui succéda. * Eusebe, l. 4, *hist. c.* 10 & 19, & *in chron.* Baronius, *in annal.*

192 MAR

MARC, évêque de Jérusalem, est le premier qui ait gouverné cette église sans avoir été Juif. Il fut élu après la persécution, vers l'an 135, & eut soin de cette église jusqu'en l'an 156, que Publius lui succéda. * Eusebe, l. 4, *hist. c. 6*, & *in chron.* Adon, *in chron.* Baronius, *in annal.*

MARC, hérétique, & disciple de Valentin, dans le II^e siècle, se servoit d'illusions magiques, pour faire paroître du sang dans le calice eucharistique. Il opéroit encore d'autres fausses merveilles, qui séduisoient les simples, & établissoient l'impiété de ses dogmes. D'ailleurs il prenoit un soin particulier de gagner les femmes, sur-tout celles qui étoient ou riches ou belles. Sous prétexte de les rendre prophétesses & participantes de cette grande & céleste grace, dont il disoit que la source étoit en lui, il tiroit des sommes d'argent de celles qui avoient du bien, & faisoit accroire à celles qui étoient belles, qu'en consentant à ses mauvais desirs, elles faisoient une action de piété, qui les remplissoit du S. Esprit. Quant à sa doctrine, il composoit le Dieu souverain d'une quaternité, savoir, de l'ineffable, du silence, du pere & de la vérité. Il trouvoit quantité de mystères dans l'alphabet des Grecs. Il soutenoit avec les autres hérétiques, que J. C. n'avoit point souffert réellement, & il établissoit une substance du mal. * Eusebe, l. 4, *hist. c. 20*.

MARC, évêque d'Aréthuse dans le IV^e siècle, qui fut élevé à l'épiscopat, sous l'empire de Constantin le Grand, sauva la vie à Julien, qui fut depuis empereur. Il fut long temps engagé dans le parti des Eusébiens, assista avec eux l'an 347, au concile que les Ariens tinrent à Philippopolis, & qu'ils appellerent le concile de Sardique, & à celui de Sirmich l'an 351. Il dressa dans un autre concile de Sirmich, de l'an 358, une formule de foi, dans laquelle, sans employer les termes de *consubstantial*, ou de *semblable en substance*, il déclara que le fils étoit semblable au pere en tout. Dans le concile de Seleucie, il se joignit aux demi-Ariens. Quoique les Anoméens fissent valoir sa profession de foi; & qu'Urface & Valens l'eussent portée & traduite en latin au concile de Rimini, cela n'a pas empêché que S. Grégoire de Nazianze n'ait donné de grands éloges à Marc d'Aréthuse, & qu'il ne le considère comme un martyr, parceque sous le regne de Julien, les païens qui étoient restés dans la ville, le persécutèrent, pour avoir détruit un temple magnifique qui étoit en ce lieu: ils se saisirent de lui, le maltraitèrent, lui demandèrent une grosse somme pour rebâtir ce temple, l'enfermèrent dans une cage, dans laquelle ils le suspendirent en l'air, frotté de miel; mais n'ayant pu vaincre son courage, ils le descendirent & le laisserent aller. Il employa le reste de ses jours à convertir les païens, & mourut en paix sous le regne de Jovien ou de Valens. L'église grecque honore publiquement sa mémoire le 29 mars. * S. Athanase, *ep. ad solit. Grég. Nazianze, orat. 3*. Socrate, l. 2, *hist. c. 30*. Sozomene, l. 4, c. 17 & 22. Theodoret, l. 3, c. 7. Baronius, *ad ann. 362*. Henschenius. Baillet, *vies des Saints, mois de mars*.

MARC, diacre de l'église de Gaze, vivoit sur la fin du IV^e siècle, & au commencement du V^e, & fut envoyé par Porphyre son évêque l'an 398, à Constantinople, pour obtenir de l'empereur Arcadius, qu'on abattît le temple de Marnas, idole des habitans de Gaze. S. Jean Chrysostome, à qui Marc s'adressa, agit avec son zèle ordinaire auprès de l'empereur pour cette affaire, dont Marc composa une relation, que le cardinal Baronius rapporte. Nous l'avons aussi dans Metaphraste & dans Surius, dans la vie du même Porphyre, évêque de Gaze,

MAR

sous le 26 février. Les savans doutent de la fidélité de ces actes.

MARC, hérétique du IV^e siècle, natif de Memphis en Egypte, professoit les erreurs des Gnostiques & couroit le monde pour les débiter. Il vint dans les Gaules, & publia ses dogmes le long du Rhône, où la volupté charnelle, dont il faisoit le principal article de sa doctrine, lui avoit attiré grand nombre de disciples. Depuis il passa en Espagne, où plusieurs femmes, dont la principale étoit Agapè, professèrent ses erreurs, aussi-bien que le rhétoricien Helvidius, & Priscillien chef des Priscillianistes. * Sulpice Severe, l. 2, *hist. sacræ*. Baronius, *A. C. 381*.

MARC, solitaire dans le IV^e siècle, du temps de S. Chrysostome & de S. Nil, étoit, selon quelques auteurs, celui que Pallade avoit vu extrêmement âgé, qui favoit par cœur l'ancien & le nouveau testament, & qui ne s'étoit pas moins signalé par sa grande douceur, que par sa parfaite tempérance. Nous n'en pouvons rien dire de certain, sinon que nous avons de lui neuf traités dans la bibliothèque des peres, & qu'il a été surnommé l'*Ascétique*. Photius lui attribue encore un livre contre les hérétiques nommés *Melchisedechiens*. Ce sont des sermons, qui ont été imprimés pour la première fois, avec d'autres sermons du même solitaire sur le jeûne, à Rome en 1748 in-8°. par les soins de Balthazar Remondini, évêque de Cephalonie, qui y a joint la traduction latine. Il y a de l'absurdité à avancer, comme a fait un auteur, que ce solitaire pouroit être le même Marc, qui guérit l'empereur Léon le Philosophe, vers l'an 900, & qui lui prédit encore dix années de vie, comme Jean Curopalate, Cedrene & Zonare le rapportent. * Consultez Bellarmin, *de script. eccles.* Le Mire, *in aut. c. 34*. Photius, *cod. 200*. Pallade, *in hist. Laus. &c.*

MARC, moine du Mont-Cassin dans le VI^e siècle, mit en vers la vie de S. Benoît écrite par S. Grégoire. Cet ouvrage, qu'on avoit cru perdu, fut trouvé sur la fin du XVI^e siècle à Mantoue, & fut publié à Rome l'an 1592, avec le troisième livre des poésies de Prosper Martingue. * Sigebert, *de script. eccles. c. 33*. Le Mire, *in auduario*. Vossius, &c.

MARC, évêque d'Otrante en Italie, vivoit, selon le sentiment de Coccius, dans le VIII^e siècle, vers l'an 750, & écrivit en grec une hymne du Samedi saint, que nous avons dans la bibliothèque des peres, sous ce titre, *Hymnus in magnum Sabbatum*. * Consultez Coccius, Le Mire, &c.

MARC de Viterbe, ainsi surnommé, parcequ'il étoit de Viterbe, fut le vingt-deuxième général des freres Mineurs en 1359. Le pape Urbain V s'en servit dans la suite avec succès pour accommoder les différends qu'il y avoit entre Amédée, comte de Savoye, & Jean marquis de Montferrat, entre ce même Jean & Galéace Visconti, entre les évêques de Verceil & d'Aste, & entre les Pisans & les Florentins. Plusieurs milliers de soldats Anglois & François s'étant attroupés en Italie, & y faisant beaucoup de dégâts, Marc négocia une ligue entre les princes d'Italie, & par cette voie le désordre fut apaisé, & ceux qui le causoient furent exterminés ou mis en fuite. Pour reconnoître ces services, Urbain V éleva Marc au cardinalat, le 18 septembre 1366. Marc de Viterbe mourut à Viterbe même le 3 septembre 1369. Il laissa entr'autres ouvrages, *Summa casuum conscientiae*: des sermons, &c.

MARC Eugénique, après avoir fait long-temps profession d'enseigner l'éloquence, fut nommé archevêque d'Ephèse, & choisi pour porter la parole au nom des Grecs, dans la conférence qu'ils de-

voient

MAR

voient avoir en Occident avec les Latins. Il y soutint leur cause avec toute la subtilité & la force qu'ils pouvoient desirer, & fut presque le seul qui ne voulut point signer le decret d'union, & enfin le premier qui s'éleva, & qui écrivit contre, après que les Grecs qui avoient été à Florence, furent de retour à Constantinople. Il y a dans le XIII^e tome des conciles, deux lettres circulaires de lui adressées à tous les Chrétiens, contre le concile de Florence. Il avoit fait une profession de foi, que l'on trouve manuscrite dans la bibliothèque du Vatican, aussi bien qu'un traité de la procession du S. Esprit, contre les Latins; une lettre à l'empereur Jean *Paleologue*; & une autre lettre à George Scholarius contre les rits & la liturgie de l'église de Rome. Il y a encore de lui un traité imprimé parmi les liturgies, pour montrer que la consécration se fait non-seulement par les paroles de J. C. mais aussi par l'oraison & la bénédiction du prêtre. On a dans les actes du concile de Florence, & dans l'histoire de Sguropule, une partie des discours qu'il prononça dans ce concile; & il y a dans la bibliothèque du roi quelques autres ouvrages manuscrits du même auteur; comme deux discours du Purgatoire, prononcés à Ferrare; des réponses aux questions des cardinaux, & sur la consécration du corps de J. C. la solution de deux questions proposées par l'empereur; & des lettres contre les Latins. Marc *Eugénique* avoit un frere nommé JEAN, qui vint avec lui au concile de Florence, & y tint le même parti, lequel a aussi composé un écrit contre le concile de Florence, dont Léon Allatius rapporte quelques fragmens dans son livre du Purgatoire. * Sponde, *ann. Christ.* 1440. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XV^e siècle.*

MARC, surnommé de *Lisbonne*, évêque de Ciudad de Puerto ou Porto en Portugal, vivoit dans le XVI^e siècle, & étoit natif de la ville de Lisbonne, dont il porta le nom. Il entra jeune dans l'ordre de S. François, où on le choisit pour écrire les chroniques de son ordre. Pour y mieux réussir, il fit un voyage en Italie, & à son retour il publia cet ouvrage que nous avons en trois parties. On lui en attribue d'autres. Philippe II, roi d'Espagne, lui donna l'évêché de Porto l'an 1581. Ce prélat publia des ordonnances synodales l'an 1585, & mourut le 15 septembre 1591. * Wadingue, *in annal. & biblioth. Minor.* Willot, *Ath. Francif.* Nicolas Antonio, *de script. Hisp. &c.*

MARC, tyran en Angleterre, fut élu par les légions romaines vers l'an 407, & tué peu après par ceux qui lui avoient offert l'empire. * Banduri, *num. imp. rom.*

MARC, fils de *Basilius*, oncle de Zénon, fut créé César par son pere, qui se rendit maître de l'empire l'an de Jesus-Christ 475. * Theophan. Evag.

MARC (Saint) ordre de chevalerie, fut institué à Venise en l'honneur de S. Marc évangéliste, patron de cette république, après que le corps de ce saint y eut été transféré en 831. Les chevaliers portent sur leurs armes & drapeaux blancs un lion ailé de gueules, avec cette devise : *Pax tibi, Marce Evangelista meus*, & ont le titre de citoyens, avec le privilège de porter sur leurs armes un musle de lion; ce que la république n'accordoit autrefois qu'aux princes voisins. Il y a trois sortes de chevaliers de S. Marc. Les premiers sont faits par le sénat, lorsqu'ils ont rendu de grands services à la république, ou lorsqu'ils ont servi dignement dans les ambassades qu'on leur avoit confiées. Alors ils reçoivent du sénat même le titre de chevalier, qui leur avoit déjà été conféré par les têtes cou-

ronnées; auprès desquelles ils étoient ambassadeurs. Ils ont le privilège de porter la stole d'or aux jours de cérémonie, & sont même distingués les autres jours par un galon d'or sur le bord de la stole noire, qu'ils portent ordinairement. Les deux autres sont ceux qui ont acquis ce degré par le mérite des armes ou des lettres. Quoique ceux-ci portent une marque de chevalerie, savoir une chaîne d'or, où pend le lion de S. Marc dans une croix d'or; on fait cependant une grande différence entre les premiers qui se font publiquement dans l'excellentissime collège; & les deux autres, qui ne reçoivent cet honneur qu'en particulier dans la chambre du doge, qui a le pouvoir d'en créer de cette sorte quand il lui plaît. * Mercure, *septembre* 1681. André Favin, *théâtre d'honneur & de chevalerie.*

MARC-ANTOINE, un des triumvirs, *cherchez ANTOINE.*

MARC-ANTOINE RAIMONDI, natif de Bologne, graveur célèbre dans les XV & XVI siècles, fut un des plus excellens élèves de François Francia, qui peignoit dans cette ville. Après avoir acquis une grande facilité de manier le burin dans les ouvrages d'orfèvrerie, il alla à Venise, où il vit des estampes qu'Albert Durer avoit faites au burin, & en taille de bois; il en acheta plusieurs de tout son argent, entre autres la passion gravée en taille de bois; & faisant réflexion sur l'honneur & le bien qu'il auroit acquis, s'il se fût occupé à graver de cette manière, il résolut de s'y appliquer entièrement. Il se mit à copier si adroitement cette passion d'Albert par de grosses hachures sur le cuivre, qu'on l'eût prise pour de la taille en bois; & il y mit jusqu'à cette marque d'Albert, A. B. Cet ouvrage fut copié si juste, que personne ne le crut de Marc-Antoine, mais d'Albert, & que même on le vendit & acheta pour tel à Venise; de sorte qu'on l'écrivit en Brabant à Albert, à qui on envoya une passion de celles que Marc-Antoine avoit faites. Cette contrefaçon mit Albert dans une colère si violente, qu'il partit d'Anvers & se rendit à Venise, où il eut recours à la république, se plaignant du tort que lui faisoit Marc-Antoine; mais il ne put rien obtenir, si non que la marque d'Albert ne pourroit être mise davantage sur les planches de Marc-Antoine. Ce dernier se rendit à Rome, où la première chose qu'il grava fut une Lucrece d'après Raphaël. On la fit voir à ce grand peintre, qui prit Marc-Antoine en amitié, & lui fit graver sa planche du jugement de Pâris, celle de la mort des Innocens, & plusieurs autres. Cette manière de multiplier les tableaux acheva de répandre la réputation de Raphaël dans toute l'Europe, & fit naître à plusieurs dessinateurs l'envie de s'appliquer à la gravure, & de devenir élèves de Marc-Antoine. Les plus célèbres furent, Marc de Ravenne, & Augustin Vénitien, qui ont gravé plusieurs dessins de Raphaël & de Jules Romain. Marc-Antoine, après la mort de Raphaël, grava d'après les dessins de Jules Romain, les planches qui furent mises dans le livre infâme de l'Aretin. Il fut arrêté à Rome, par ordre du pape Clément VII; & s'étant sauvé de prison, il s'en alla à Florence, où il acheva de graver le S. Laurent du dessin de Baccio Bandinelli. Ce dernier se plaignoit quelquefois au pape que Marc-Antoine gâtoit son dessin. Cela vint à sa connoissance; & dès que sa planche fut finie, il la porta à ce pape avec le dessin de Bandinelli. Clément, qui étoit connoisseur & amateur du dessin, en jugea tout autrement, & reconnut que cet habile graveur avoit corrigé beaucoup de fautes dans le dessin du sculpteur Bandinelli: de sorte que par la beauté de cette rare estampe, Marc-Antoine regagna les

194 MAR

bonnes grâces de Clément VII. Mais la prise & le sac de Rome l'an 1527, réduisirent Marc-Antoine presque à la mendicité : car pour se retirer d'entre les mains des Impériaux qui l'avoient fait prisonnier, il fut obligé de leur donner tout l'argent qu'il avoit ; ainsi il sortit de Rome où il ne retourna plus. * Achillini, *in viridar.* Bumaldi, *de pict. & sculp. Bonon.* Vafari. Felibien, *hist. des arts, &c.*

MARC-ANTOINE PASSARANI ou PASSARINI, *cherchez PASSERA.*

MARC-AURELE (*Marcus-Aurelius Antoninus-Verus*) surnommé *le Philosophe*, empereur, succéda à son beau pere Antonin *le Débonnaire* le 7 mars 161, avec Lucius Ælius Verus qu'il avoit adopté, & auquel il avoit donné sa fille Lucilla en mariage. Il ne fit point d'édit général contre les Chrétiens : mais comme il étoit extrêmement attaché à l'idolâtrie, & qu'il se piquoit d'imiter Numa, dont il se disoit descendu, dans sa piété envers les dieux, il donna sujet par plusieurs rescrits à la quatrième persécution, dans laquelle, en diverses provinces de l'empire, plusieurs Chrétiens finirent glorieusement leur vie, l'an 162. Marc-Aurele pourvut à la nécessité de ses sujets pendant une cruelle famine, & dans la peste qui arriva de son temps. Il triompha des Parthes l'an 165, avec son collègue, qui mourut 4 ans après. Marc-Aurele défit ensuite les Quades & les Marcomans. Cette dernière guerre avoit déjà duré quatre ans, sans que l'armée romaine eût beaucoup avancé. Un jour les barbares l'assiégèrent de si près, que selon toutes les apparences humaines elle ne pouvoit pas échapper. Ce qui étoit de plus cruel, c'est qu'il n'y avoit point d'eau, & que les chaleurs étoient très-véhémentes. Dans cette nécessité les soldats païens invoquèrent leurs dieux qui se trouverent sourds à leurs prières. Les Chrétiens qui composoient une légion entière, demandèrent à Dieu la délivrance d'un si grand danger. Leurs vœux furent heureusement exaucés ; on vit tout d'un coup tomber dans le camp des Romains une douce pluie qui rafraîchit les troupes ; & sur les ennemis des foudres & des éclairs qui les dissipèrent & les mirent en fuite. Jule Capitolin attribue cet événement merveilleux aux prières de Marc-Aurele. Dion dit qu'un magicien, nommé Arnulphe, avoit par ses enchantemens fait descendre cette pluie, en invoquant Mercure & les autres démons de l'air. Xiphilin l'accuse en cela d'un mensonge ou volontaire ou inconsidéré ; & dit que toute la gloire de cet événement merveilleux étoit due à la légion des Chrétiens, nommée pour lors *Méltine*, laquelle fut depuis pour cette raison appelée la *Foudroyante*, qui est le même nom que la douzième légion portoit déjà du temps d'Auguste. L'empereur, dans une lettre qu'il écrivit au sénat, avoua qu'il devoit cette victoire aux Chrétiens, & défendit de les persécuter dans la suite à cause de leur religion. Tertullien fait mention de cette victoire obtenue par les prières des Chrétiens : *Marcus quoque Aurelius in Germanica expeditione Christianorum militum orationibus ad Deum factis, imbres in sui illa imperavit.* Il parle aussi de la lettre écrite par l'empereur, de laquelle Orose dit que de son temps il y en avoit beaucoup d'exemplaires. Pour éterniser la mémoire de ce fait & le rendre plus éclatant, Marc-Aurele en fit graver l'histoire dans une colonne qu'il dédia à Jupiter *le Pluvieux* ; & au-dessous il y éleva la statue d'Antonin, qui l'avoit appelé à l'empire. C'est cette même colonne que le pape Sixte V fit redresser dans le XVI^e siècle, & au-dessous de laquelle il fit placer une image de saint Paul. On met l'année de cette victoire en 174. Quoiqu'on ne puisse pas rejeter entièrement cette

MAR

histoire de la légion Fulminante, on peut dire, sans être en danger de se tromper, qu'il s'y trouve plusieurs choses fabuleuses : sur quoi l'on peut consulter M. de Valois, sur le cinquième livre de l'histoire ecclésiastique d'Eusebe, c. 5, & le P. Pagi sur l'an 174, dans sa critique de Baronius. Peu de temps après, Avidius Cassius se révolta contre l'empereur l'an 175, & fut massacré trois mois après cette révolte. Les historiens nous disent des choses surprenantes de la modération de Marc-Aurele dans cette conjoncture. Il associa l'an 176, son fils Commode à l'empire, & fit un voyage en Orient ; pour y apaiser les restes de la révolte de Cassius. Celle des Marcomans l'obligea de passer une seconde fois en Allemagne, & il mourut à Sirmich dans la Pannonie le 16 mars de l'an 180, âgé d'environ 59 ans, après en avoir régné 19 & quelques jours. On dit que les inclinations corrompues de son fils Commode le dégoutèrent de la vie, & le firent résoudre à ne point manger pour s'en délivrer. Il faut avouer que Marc-Aurele avoit toutes les qualités que l'on peut désirer en un grand prince, pour la félicité des peuples, & qu'en sa personne on voyoit l'accomplissement de ce vieux mot, *que le monde seroit heureux, si les philosophes étoient rois, ou si les rois étoient philosophes.* Marc-Aurele fut malheureux dans sa famille ; car il eut un gendre voluptueux & déréglé, un fils corrompu dans ses inclinations, & une femme, qui étoit Fauistine, diffamée par son incontinence. Il faisoit profession de suivre la secte des philosophes Stoïques. Ce prince écrivit en grec douze livres de réflexions sur sa vie, que Guillaume Xylander a traduits en latin, & Meric Casaubon en anglois. Madame Dacier les a mis en françois avec de très-belles remarques. * Jule Capitolin, *en sa vie.* Dion, l. 55. Orose, l. 7. Tertullien, *in apol. & adv. Scap.* Eusebe, l. 5. *hist. & in chron.* Suidas. Gesner, *in bibl. Vossius, l. 2, de hist. Græc.*

MARCA (Pierre de) l'un des plus célèbres prélats de l'église Gallicane dans le XVII^e siècle, né à Gant dans le Béarn le 24 janvier 1594, d'une famille noble & ancienne de cette province, & constamment attachée à la religion catholique, fit son cours d'humanités à Auch, & sa philosophie à Toulouse, où il étudia le droit pendant trois ans ; ensuite de quoi il fut reçu conseiller au conseil souverain de Béarn l'an 1615. Tous ses collègues étoient alors Calvinistes ; mais les choses changèrent peu après ; la religion orthodoxe fut rétablie dans le Béarn, & M. de Marca, en reconnaissance des soins qu'il avoit pris pour contribuer à cette révolution, fut revêtu, l'an 1621, d'une charge de président au parlement de Pau, qui étoit devenu entièrement catholique. L'an 1639 il fut honoré de la dignité de conseiller d'état, & publia l'année suivante l'histoire de Béarn, qui n'augmenta pas peu l'opinion avantageuse que l'on avoit conçue de son érudition, & qui le fit charger par le cardinal de Richelieu, du soin de répondre au libelle intitulé, *Optatus Gallus*, de M. Herfent. Ce fut pour le réfuter, qu'il composa l'an 1641 son ouvrage *De concordia sacerdotii & imperii*, qui fut applaudi de tout le monde, & qui empêcha néanmoins à Rome qu'il ne pût obtenir du pape Urbain VIII les bulles de l'évêché de Conserans, auquel il avoit été nommé après la mort de sa femme. Le prétexte des délais de la cour de Rome, fut la manière favorable dont il avoit soutenu dans son livre les libertés de l'église Gallicane. Cet obstacle fut levé au mois de janvier 1647, sous Innocent X, après néanmoins que M. de Marca eut exposé & interprété ses sentimens d'une manière qui plut à la cour de Rome, par un livre imprimé à Bar-

MAR

delone. Trois ans auparavant il avoit été envoyé en Catalogne en qualité de visiteur général & intendant. Commission qu'il remplit avec beaucoup d'honneur & d'habileté, jusqu'en 1651, qu'il alla prendre possession de son évêché; mais il ne le gouverna pas long-temps : car l'année suivante il fut élevé à l'archevêché de Toulouse, où il fut installé au mois de mars 1655. Il se préparoit à y remplir constamment les devoirs de la résidence, lorsque le roi, qui avoit besoin de ses lumières dans son conseil, le fit ministre d'état l'an 1658. M. de Marca suivit la cour au voyage de Lyon; puis ayant assisté aux états de Languedoc, il alla à Toulouse au mois d'avril 1659, & y présida aux états de la province. L'année suivante il fut envoyé dans le Roussillon, pour y régler les limites avec les commissaires nommés par le roi d'Espagne. Il fit un voyage à Paris au mois de septembre de la même année, & y mourut le 29 juin 1662, dans sa 69^e année, trois jours après avoir reçu les bulles de l'archevêché de Paris, auquel le roi l'avoit nommé sur la démission du cardinal de Retz. Ce savant homme confia en mourant ses manuscrits à M. Baluze, qui étoit à lui depuis l'an 1656, & qui après sa mort nous a procuré de nouvelles éditions du fameux ouvrage *De concordia sacerdotii & imperii*. Dans la suite de cet ouvrage, que M. de Marca a voulu qu'elle ne fût imprimée qu'après sa mort, il y revient à ses premiers sentimens, plus sinceres & plus vrais que ceux de sa rétractation. Les autres ouvrages de M. de Marca sont : 1. *Histoire de Béarn*, &c. in-fol. à Paris 1640. 2. *Libellus quo editionis librorum de concordia sacerdotii & imperii consilium exponit, opus apostolica sedis censuræ submittit*, &c. à Barcelone en 1646, in-4°, & inséré depuis dans les éditions du livre *De concordia*, &c. procurées par M. Baluze, avec quelques autres écrits du même prélat. 3. *Vigilii papæ epistola decretalis pro confirmatione V synodi œumenicæ*, avec la traduction latine de M. de Marca, à Paris en 1642, in-8°, avec une dissertation de l'éditeur & traducteur; les anathèmes du cinquième concile général; une lettre du patriarche Eutychius au pape Vigile, & la réponse du dernier. 4. *Dissertatio de primatu Lugdunensi, & cæteris primatibus*, à Paris en 1644, in-8°. 5. *Epistola ad Henric. Valesium de tempore quo primum in Galliis suscepta est Christi fides*, à Paris en 1658, in-8°. 6. *Histoire de Notre-Dame, de Betaran dans le Béarn*, à Barcelone en 1648, in-8°. 7. *Relation de ce qui s'est fait depuis 1653 dans les assemblées des évêques au sujet des cinq propositions*, à Paris en 1657, in-4°. C'est contre cette relation que M. Nicole a écrit le *Belga percontator*, ou les scrupules de François Profuturus, théologien Flamand, sur ce qui s'est passé dans l'assemblée du clergé de 1656, in-4°, en 1657. Ce ne fut pas le seul adversaire que M. de Marca eut sur les bras à cette occasion; mais M. Nicole n'eut aucune part à leurs écrits, dont quelques-uns plus passionnés que solides, & en cela bien différens du caractère de ceux de M. Nicole, furent condamnés à Paris & à Rome. 8. *Mémoire pour servir au jugement de l'instance générale de la régale*, dans le deuxième volume des mémoires du clergé recueillis par le Gentil. 9. Lettre sur le livre de Bertram, touchant l'Eucharistie, au-devant du tome II du *Spicilege* du P. d'Acheri. 10. *Marca Hispanica*, in-fol. qui contient une description historique & géographique de la Catalogne, du Roussillon, & des frontieres. En 1669 M. Baluze réunit en un volume in-8°. trois dissertations de M. de Marca qui avoient déjà été imprimées : savoir, *De decreto papæ Vigilii pro confirmatione quintæ synodi œumenicæ*, avec les lettres mêmes de Vigile & d'Eutychius,

& les anathématismes du cinquième concile : *Dissertatio de primatibus*, & *Dissertatio de tempore quo primum suscepta est in Galliis Christi fides*. M. Baluze y joignit les notes, & un appendix d'actes anciens, & mit une préface au commencement. L'année précédente 1668, Paul de Faget, prêtre, cousin germain de M. de Marca, conseiller, & auparavant agent du clergé, fit imprimer pour la première fois de nouvelles dissertations de M. de Marca. Ce recueil imprimé in-4°, à Paris, contient quatre traités latins, 1. Sur le sacrement de l'eucharistie, avec le sentiment de Théodoret sur ce sacrement; 2. Une dissertation sur le sacrifice de la messe; 3. Une dissertation sur l'institution du patriarchat de Constantinople; 4. Un court écrit sur l'origine du ciel & de la terre : & trois traités françois, savoir, le premier sur le sacrement de l'eucharistie; le deuxième sur celui de pénitence; le troisième sur celui de mariage. La vie de M. de Marca en latin par l'abbé de Faget, est à la tête de ce recueil : elle est étendue & fort curieuse. Il s'éleva à l'occasion de ce recueil & de cette vie une dispute entre M. Baluze & l'abbé de Faget, qui fit peu d'honneur à l'un & à l'autre, par les injures réciproques dont ils s'accablèrent dans leurs lettres, qui ont été rendues publiques à la fin d'une nouvelle édition dudit recueil & de ladite vie, faite en 1669, in-18, sans nom de lieu d'impression. Cette édition est préférable à la première. Enfin en 1681, M. Baluze fit encore imprimer à Paris en un volume in-8°, avec une longue préface de sa façon, de nouveaux opuscules de M. de Marca, tous en latin : savoir, sur la généalogie de Jesus-Christ; sur les Mages; sur la primauté de saint Pierre; sur la différence des clercs & des laïcs de droit divin; sur le temps du synode de Sirmich; sur la lettre synodique d'un concile d'Illyrie; sur le cinquième canon du concile de Constantinople de l'an 361; sur les anciennes collections des canons; sur l'explication du chapitre *Clericus*; sur la patrie de Vigilance; sur l'origine & le progrès du culte de la sainte Vierge au Montferrat; sur l'origine du monastère de l'Échelle-Dieu, au diocèse de Tarbes; sur la châsse des reliques de saint Jean-Baptiste qui est dans l'église des Dominicains de Perpignan; contre les satyres; de l'appel des comtés; sur l'explication du canon 17 du concile d'Ancyre; quel est le propre prêtre; sur l'ordination des prêtres; un discours prononcé à Barcelone le 15 juillet 1644; récit d'un voyage fait de Paris dans la Gaule Narbonnoise en novembre 1654: ce récit est en vers latins; quatre vers latins sur le vin de Frontignan : ce recueil est terminé par deux dissertations latines du pere Sirmond, Jésuite, sur le temps & les formules du synode de Sirmich; & par une du pere Pétai, aussi Jésuite, sur l'hérétique Photin & sa condamnation.

M. de Marca avoit épousé une demoiselle de la maison de Lavedan, dont il eut plusieurs enfans, entr'autres *Caladoire* de Marca, président au parlement de Pau, abbé de S. Aubin d'Angers, mort le 11 février 1689, âgé de 65 ans.

La famille de M. de Marca étoit, dit-on, anciennement d'épée, & étoit originaire d'Espagne, d'où elle étoit sortie, pour s'établir en Béarn. On prétend qu'elle est la même que celle de la Marque, dont il est parlé dans un autre endroit. Voyez MARQUE (la). Baluze, *vie de M. de Marca*. Bayle, *diction. crit.* Du Pin, *bibl. des aut. ecclési.* du XVII^e siècle. Arnauld, *lett.* 341, tom. 5 du *recueil de ses lettres. L'histoire de la vie & des ouvrages de M. Nicole*, en plusieurs endroits de la première partie. Gerberon, *histoire du Jansénisme*.

196 MAR

MARCANA, petite ville d'une île de Dalmatie, avec évêché uni à celui de Trebigna, & suffragant de Raguse.

MARCASSUS (Pierre de) auteur du XVII^e siècle, né vers l'an 1584, à Gimont, petite ville de Gascogne, vint jeune à Paris où il régentoit déjà la troisième au collège de Boncourt en 1617. Il fut ensuite précepteur de François de Vignerot, marquis de Pont-de-Courlay en Poitou, neveu du cardinal de Richelieu, & frère de madame la duchesse d'Aiguillon. Il fut pourvu après d'une chaire d'éloquence au collège de la Marche, qu'il occupa long-temps. Il mourut dans cet emploi à Paris, au mois de décembre 1664, & non en 1660, comme l'a dit le père le Long. Il avoit au moins 84 ans. Cet auteur a voulu être en même-temps historien, poète & traducteur, & n'a réussi que très-médiocrement dans tous ces genres. Son histoire grecque, le plus connu de ses ouvrages, qui fut imprimée en 1647, *in-fol.* est remplie de défauts essentiels. Il ne s'y est occupé qu'à décrire les guerres, & il ne fait aucune mention de tout ce qui est arrivé d'ailleurs de considérable dans toute la Grèce. Il n'a rien dit des grands hommes qui s'y sont distingués, soit dans les sciences, soit dans les arts; & quoique son livre porte le titre d'histoire universelle de la Grèce, on n'y trouve qu'une légère partie de cette histoire. L'ordre des temps n'y est point non plus observé, & le style de l'ouvrage est insupportable à quiconque n'a pas perdu entièrement le goût. Marcellus avoit dessein de publier trois volumes de cet ouvrage; mais il a en vain imploré le crédit de M. le chancelier, par un poème français, où il introduit l'histoire grecque qui a recours à ce magistrat, pour l'engager à user de son autorité pour faire imprimer les deux autres volumes: il n'a trouvé personne qui ait voulu en faire les frais. On ne recherche pas plus la traduction que cet auteur a faite de l'Argenis de Barclay, & qui a été imprimée en 1633, *in-8°*, à Rouen, sous ce titre: *l'Argenis, ou les amours de Poliarque & d'Argenis*, traduit du latin de Jean Barclay. D'ailleurs la belle traduction que M. l'abbé Joffe a donnée depuis peu de cet ouvrage de Barclay, a fait éclipser toutes les traductions précédentes que l'on en avoit faites. Nous connoissons encore de Pierre de Marcellus, une traduction française des trois livres de l'ame, écrits en grec par Aristote: cette traduction parut en 1641, *in-8°*, à Paris. Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français, à Paris en 1621, *in-4°*. Les amours de Daphnis & de Chloë, traduites du grec de Longus, à Paris en 1626, *in-8°*. Libre version des épodes d'Horace en 1664, *in-8°*. L'auteur dit qu'il la commença à l'âge de quatre-vingts ans, & qu'il la finit en deux mois: il y prend les titres singuliers de *particulier & principal historiographe du roi, rayé de l'état*. Dans l'épître dédicatoire au roi, qui est extravagante, il y dit de lui-même, que parmi les gens de lettres il a l'avantage de n'avoir personne au-dessus de lui, comme il a celui d'en avoir beaucoup au-dessous. Il s'y plaint beaucoup de ce que l'on ne le traitoit pas selon ce prétendu mérite qu'il croyoit bien réel. Le sage en cour, traduit de Matthieu Peregrin. Marcellus, comme nous l'avons dit, voulut aussi écrire en vers, & qui plus est, être poète comique; & nous avons de lui en ce genre, *Les pêcheurs illustres*, comédie qui parut en 1633, & la *pastorale d'Eromene*. Ses autres poésies sont, *Ad illustrem comitem de Servien, fulvula idyllium*, *in-4°*. *Comiti de Servien eucharistia*, *in-4°*. *Christina regina carmen*, en 1652, *in-4°*. *Ad eandem, soteria*, en 1652. *Carmen jocularis & tumultuarium*, en 1653. *Desiderium*

MAR

Gallia ad comitem de Servien, idyllion, en 1653. *Medonia nympha*, en 1655. *Spes*, en 1653. *Petri de Marcellus ad illustr. virum Martinum Dalancæum, inter principes chirurgorum sui sæculi summè eximium, de seipso soteria*, en 1656. Remercement de la poésie à M. le cardinal Mazarin pour la paix, en 1660. Plusieurs autres poésies dans le recueil intitulé: *Les muses illustres*, &c. à Paris en 1658, *in-12*. *Horoscope sur l'heureuse naissance de M. le Dauphin, au roi*, en vers français, à Paris 1662, *in-4°*, de 16 pages. Le P. Nicéron a oublié de parler de cet ouvrage. Marcellus est un des commentateurs de Ronfard, & il choisit pour sa tâche la franciade de ce poète. On a aussi de lui des lettres morales en 1629, *in-8°*, & trois romans: favoir, la Clorimène, en 1626, *in-8°*. le Timandre, roman historique, où il raconte sous des noms empruntés plusieurs histoires du temps; *in-8°*, à Paris, & l'Amadis de Gaule, en 1629, *in-8°*. Il étoit ami de l'abbé de Marolles, qui l'engagea à traduire les Dionysiaques du poète grec Nonnus; mais il n'en a fait imprimer en 1631 que les deux premiers livres, de quarante-huit dont cet ouvrage est composé. Il avoit connu particulièrement Molière, alors fort jeune; & son fils nommé aussi Pierre de Marcellus, qui mourut en 1709, âgé de 89 ans, avoit été lié particulièrement avec ce fameux comique. Nous ignorons si Pierre de Marcellus le fils a écrit. Son père l'avoit engagé à traduire Tacite en français, prétendant qu'il pouvoit l'emporter sur la version de M. d'Ablancourt: mais cette traduction, si elle a été faite, est encore manuscrite. * *Mémoires du temps*. L'abbé de Marolles dans son *dénombrement*, &c. Nicéron, *mémoires*, &c. tome XXXI.

MARCATRUDE, cherchez MERCATRUDE.

MARCEL (saint) abbaye de l'ordre de S. Benoît, fut fondée par le roi Gontran, à un quart de lieue de Châlons sur Saône. Ce prince y établit l'usage de chanter les louanges de Dieu sans interruption, ce qu'on appelle *Laus perennis*; & il voulut y être enterré. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un prieuré conventuel possédé par les religieux réformés de Cluni, qui ont renouvelé tous les bâtimens, & en ont fait une maison qui ne cède point en beauté & en magnificence à celle du fondateur. On y conserve les reliques de saint Marcel, martyr à Châlons, & de saint Agricole, évêque de cette ville; de même que les corps de saint Desiré & de saint Silvestre, aussi évêques de Châlons. Dans le côté collatéral se voit le sépulcre du fameux Pierre Abailard: il est représenté avec son habit monachal. Ce sépulcre étoit autrefois dans la chapelle de l'infirmerie, où il avoit été enterré avant qu'il fût transporté au Paraclet: mais cette chapelle ayant été détruite, les religieux, pour ne point laisser périr cet ancien monument, l'ont transporté dans l'église. * *Voyage littér.* des PP. DD. Martenne & Durand, de la congrégation de S. Maur, tom. I, première partie, p. 225, 226. D. Gervaise, *vie d'Abailard*, sur la fin, &c.

MARCEL (Saint) martyr à Châlons sur Saône, & S. Valerien, furent arrêtés à Lyon avec les autres Chrétiens, dans le temps de la première persécution des Gaules, sous l'empire de Marc-Aurèle. S'étant sauvés de prison, ils s'en allèrent dans la Bourgogne, & y prêcherent la religion chrétienne. Marcel fut arrêté près de Châlons, dont le gouverneur Prisque le fit enfouir en terre, jusqu'à la ceinture. Il mourut dans ce cruel supplice. Son compagnon Valerien fut arrêté au château de Tournus, où il eut la tête tranchée. * Gregor. Turon. de gloria martyr. c. 54. *Acta apud Sur. Projet de l'hist. de Tournus, par le père Chifflet*. Tille-

MAR

mont, *mém. pour servir à l'hist. ecclési.* Baillet, *vies des SS. mois de septembre.*

MARCEL (Saint) martyr en Afrique dans le III^e siècle, étoit capitaine d'une compagnie de cent hommes dans la légion Trajane, du temps des empereurs Dioclétien & Maximien. Il se déclara publiquement chrétien dans l'armée, & renonça à la milice en renonçant au paganisme, dans une fête qui se célébroit en l'honneur de l'empereur le 21 juillet. Il fut arrêté par les soldats, & déferé à Anastase Fortunat, prévôt de la légion, qui l'envoya à Agricola, vicaire du préfet du prétoire des Gaules. Ce juge l'interrogea, & Marcel ayant avoué qu'il étoit chrétien, & qu'il avoit quitté la milice, il le condamna à la mort. Le greffier, nommé Cassien, dit hautement au juge, que sa sentence étoit injuste. Elle fut néanmoins exécutée, & Marcel eut la tête tranchée à Tanger en Mauritanie, le 30 octobre, vers l'an 298. Cassien fut mis en prison, & quelque temps après en ayant été tiré, il fut aussi condamné à la mort. * *Acta apud Bolland.* Ruinart, *véritables actes des martyrs.* Baillet, *vies des saints.*

✚ MARCEL (Saint) pape, premier de ce nom, succéda à S. Marcellin, après que le saint-siège eut vaqué trois ans, six mois & vingt-cinq jours. On dit qu'il étoit Romain, fils d'un Marcel, selon les uns, & d'un Benoît, selon d'autres. Il étoit prêtre sous son prédécesseur. On dit beaucoup de choses de S. Marcel : mais elles ne sont fondées que sur les nouveaux pontificaux, & sur ses actes qui ne méritent aucune créance. Le pape Damase dans l'épithaphe qu'il a faite de saint Marcel, & qui est reçue de Baronius, (*ann.* 309, § 7.) nous apprend que sa fermeté à soutenir la vérité de la discipline, en obligeant ceux qui étoient tombés durant la persécution à faire une véritable pénitence de leurs crimes, excita contre lui la fureur & la haine de tout le monde; ce qui alla non-seulement jusqu'à des disputes & des divisions secrètes, mais même jusqu'à des séditions, jusqu'au meurtre, & à une entière rupture de la paix. Damase ajoute que le crime d'une personne qui avoit renoncé Jésus-Christ durant la paix, fut cause que le tyran Maxence bannit S. Marcel de son pays. On ne peut pas dire s'il mourut dans son exil ou s'il fut rappelé à Rome. S. Marcel a tenu le saint-siège depuis le 19 de mai de l'an 308, jour de son ordination, jusqu'au 16 de janvier de l'an 310, qui est celui de sa mort. S. Eusebe lui succéda. On lui attribue deux épîtres décrétales que Bollandus abandonne, avec quelques ordonnances peu certaines. Sa fête est marquée au 16 de janvier dans les martyrologes : quelques-uns cependant la marquent encore au 4 octobre. La conformité du nom de Marcel avec celui de Marcellin son prédécesseur, a quelquefois fait confondre l'un avec l'autre, comme si ce n'étoit qu'un même pape, en sorte qu'Eusebe & S. Jérôme ne parlent que de S. Marcellin; mais ils se sont trompés. * Tillemont, *mém. pour servir à l'histoire ecclésiastique*, tome V, pages 95, 98, 626, 628. *Liste chronolog. & hist. des papes*, dans *l'art de vérifier les dates.*

MARCEL II, nommé auparavant Marcel Cervin, cardinal du titre de Sainte Croix de Jérusalem, natif de Fano, fils de Richard Cervin de Monte Pulciano, qui étoit alors receveur général pour le saint-siège dans la première de ces villes, étudia à Sienne, & alla à Rome sous le pontificat du pape Paul III, qui le choisit pour être le premier de ses secrétaires. Depuis il fut mis auprès du cardinal Farnèse, neveu de ce pontife, que son oncle envoyoit légat en France & dans les

MAR 197

Pays-Bas, pour tâcher de terminer les différends du roi François I, & de l'empereur Charles-Quint. Cette affaire étoit trop délicate pour être accommodée si facilement. Le cardinal légat laissa cette commission à Marcel Cervin, qui avoit alors le titre d'évêque de Nicastro, & qui eut depuis les évêchés de Reggio & d'Ugubio. A son retour Paul III le fit cardinal l'an 1539, & le nomma l'un des présidens au concile de Trente. Marcel ne voulut pas changer son nom lorsqu'il fut fait pape après Jules III, le 9 avril 1555. Il avoit donné des marques si éclatantes d'un parfait discernement & d'une solide piété, qu'on attendoit de grandes choses de lui durant son pontificat. En effet, il commença par défendre à ses parens de venir à Rome, & par donner des ordres très-importans pour le bien de l'église en général, & pour le bonheur de ses sujets en particulier. Mais dans le temps qu'il se dispoisoit à exécuter les pieux desseins qu'il avoit conçus pour l'avantage du christianisme, il mourut 24 jours après son élection, sans soupçon d'avoir été empoisonné. PAUL IV fut son successeur. * Gencbrard, *l. 4 chron.* Pannini, *en sa vie.* Jérôme Seripande, *in epist. princip.* Sponde, *in annal. A. C.* 1555, n. 5, 6. Paul Jove. De Thou. Sadolet, &c.

MARCEL, évêque d'Ancyre, ville de Galatie, dès l'an 314, puisqu'on trouve son nom dans les souscriptions du concile d'Ancyre tenu en cette année, assista, selon le témoignage de S. Athanase & de Théodoret, au concile de Nicée l'an 325, quoiqu'on lise le nom de *Pancrace* au lieu du sien, dans les souscriptions qui nous restent. Il y combattit fortement l'impiété arienne; de sorte que les prêtres de Rome, qui y assistoient au nom du pape, parlèrent avantageusement de lui à leur retour. Depuis, il se trouva l'an 335 au concile de Tyr, où il s'opposa à la condamnation de saint Athanase; & à celui de Jérusalem, où il refusa de s'employer pour faire admettre Arius à la communion. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le persécutèrent avec fureur, sur-tout depuis qu'il eut écrit contre le sophiste Asterius l'ouvrage qu'il intitula : *De la sujétion de notre Seigneur Jésus-Christ*, ainsi que nous l'apprenons de S. Hilaire. Les hérétiques le déposèrent à Constantinople l'an 336, & mirent en sa place Basile, qui avoit la réputation d'être homme fort éloquent. Marcel fut alors exilé. Peut-être fut-il rétabli après la mort de Constantin; mais il fut chassé dans le même temps que saint Athanase le fut d'Alexandrie. Il alla à Rome trouver le pape Jules I, à qui il présenta une exposition de foi rapportée par S. Epiphane, qui ne croit pas qu'elle le justifie entièrement; néanmoins il fut reçu à la communion, & jugé innocent dans le concile de Rome, & absous & rétabli par celui de Sardique de l'an 347; mais les évêques d'Orient le condamnerent. Il revint à Ancyre; & il ne put y vivre en repos, parce que Basile d'Ancyre demeura en possession de son siège : on ne fait pas ce qu'il devint. S. Hilaire & Sulpice Severe nous assurent que S. Athanase ayant découvert qu'il favorisoit l'erreur de Photin, le priva de sa communion; & que Marcel d'Ancyre se voyant condamné par le jugement de ce saint, s'abstint lui-même de l'entrée de l'église : mais ce fait est détruit par les témoignages de S. Athanase & de S. Basile, & par une confession de foi, que Marcel d'Ancyre envoya à saint Athanase vers l'an 372, peu de temps avant la mort de saint Athanase. Marcel mourut l'an 374. Après sa mort, quelques-uns de ses disciples furent reçus à la communion des évêques d'Egypte; & saint Basile même, qui étoit fort contraire à

Marcel d'Ancyre, ne s'éloigna pas de les recevoir, pourvu qu'ils renonçassent aux erreurs dans lesquelles il prétendoit qu'ils étoient tombés. Saint Jérôme assure que Marcel d'Ancyre avoit composé plusieurs volumes sur différens sujets, mais principalement contre les Ariens. Il ne nous reste de ces ouvrages que quelques fragmens de son livre contre Aftère, rapportés par Eusebe & par Acace; une lettre que Marcel écrivit au pape Jules I, contenant une exposition de sa doctrine, rapportée par S. Epiphane; & deux confessions de foi données par ses disciples. Les catholiques ont été fort partagés du vivant de Marcel sur sa catholicité; le pape Jules, S. Athanase, les conciles de Rome & de Sardique, & les Orientaux de la communion de Paulin, les Egyptiens & les Romains, ont été long-temps persuadés qu'il n'avoit eu que des sentimens catholiques. Saint Hilaire & Sulpice Severe ont approuvé le jugement du concile de Sardique; mais ils ont cru que Marcel étoit tombé depuis dans l'erreur. Saint Epiphane en a parlé d'une manière douteuse. Eusebe & les évêques d'Orient, dans les conciles d'Antioche, de Constantinople & de Philippopole, l'ont condamné ouvertement comme un hérétique. S. Cyrille de Jérusalem, S. Basile, Melece, & généralement tous les évêques d'Orient, de la communion de Melece, en ont porté le même jugement. Depuis sa mort, presque tous les auteurs Grecs en ont parlé comme d'un hérétique; & parmi les Latins, S. Jérôme, Marius-Victorinus & Gennade, le joignent à Photin; & le concile de Chalcédoine, dans sa lettre à l'empereur Marcien, l'accuse de la même erreur. Si l'on en juge par ses premiers écrits, il est difficile de le justifier entièrement; mais si l'on en juge par sa confession de foi, & par celle de ses disciples, on le trouvera dans des sentimens orthodoxes. Eusebe, Acace & Apollinaire, ont écrit contre lui. Ce qui l'a rendu suspect, c'est que l'hérétique Photin a été son diacre & son disciple. * Le P. Pagi, sur l'année 347, dans sa critique de Baronius. S. Athanase, *apol.* 2. S. Hilaire, *advers. Arian.* S. Basile, *epist.* 52. Théodoret, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Sozomene, *l.* 2 & 3. Hermant, *vie de S. Athanase.* Du Pin, *bibl. des aut. ecclési.* du IV^e siècle.

MARCEL DE BERGAME, rhéteur, avoit laissé un livre intitulé: *Adrianus*, ou *de regno*, selon Suidas. Sigebert & Trithème disent qu'il écrivit un traité de la dispute de S. Pierre avec Simon le magicien, dont il avoit été disciple: mais cet ouvrage est supposé.

MARCEL surnommé l'Empyrique, médecin Gaulois, étoit de la ville même de Bourdeaux, selon plusieurs auteurs. Il florissoit à la fin du IV^e & au commencement du V^e siècle. De Bourdeaux il passa à la cour de l'empereur, & sous Théodose le Grand il fut maître des offices. Il continua d'exercer la même charge sous l'empereur Arcade, son fils. On a deux loix de ce dernier, adressées à Marcel, en qualité de maître des offices: elles sont datées l'une & l'autre de Constantinople, l'an 395. L'unuque Eutrope qui gouvernoit sous Arcade, déposséda Marcel de sa charge pour en revêtir Osius, son confident & son principal ministre. Marcel vécut jusque sous l'empire de Théodose le Jeune, comme il paroît par le titre de l'ouvrage qu'il nous a laissé. Cet ouvrage qui est intitulé: *De medicamentis*, après avoir été imprimé plusieurs fois, a paru en dernier lieu entre les ouvrages des principaux médecins, dont Henri Etienne donna une édition à Paris en 1567, en 2 volumes in-folio. C'est un recueil de remèdes superstitieux & ridicules, qui viennent la plupart de

nos anciens Druides. Cependant Marcel étoit chrétien. Libanius parle de ses enfans dans sa lettre 353, à Anatole. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. II.

MARCEL (Saint) évêque de Paris, né dans cette ville vers la fin du IV^e siècle, de parens qui étoient de condition médiocre, fut élevé aux ordres par Prudence, évêque de Paris, & lui succéda dans ce siège, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. S. Grégoire de Tours dit qu'il se faisoit plusieurs miracles à son tombeau. Sa vie a été écrite par un prêtre nommé Fortunat, que quelques-uns croient être l'évêque de Poitiers. Quatre martyrologes de l'église de Paris la donnent à S. Fortunat, ou Fortuné de Vernon, évêque d'une ville d'Italie, dont on ignore le nom. Mais il y a peu de fond à faire sur cette vie. On y rapporte plusieurs miracles de S. Marcel. On y ajoute aussi l'histoire suivante: qu'un serpent d'une grandeur & d'une figure monstrueuse, vint d'une forêt qui étoit aux environs de Paris, dans le cimetière de la ville, lequel étoit hors des murs, creusa la fosse d'une dame de grande qualité, qui y étoit enterrée depuis quelque temps, & dévora ensuite une partie de son corps: ce qu'il fit plusieurs jours de suite. Alors le saint évêque se transporta sur le lieu, déchargea trois coups de crosse sur la tête du serpent, lui jeta son étole au cou, & l'entraîna ainsi à une lieue & demie de la ville, où il lui commanda de se cacher, ou de s'aller jeter dans l'eau. Depuis ce temps, ce dragon ne parut plus aux environs de cette ville. On dit que c'est pour ce sujet qu'aux processions que l'église de Paris fait dans le temps des rogations on porte la figure d'un dragon; mais cette histoire est entièrement fabuleuse. On ne fait point l'année de la mort de S. Marcel: ce fut au commencement du V^e siècle; quelques-uns la placent l'an 436. Paris étoit encore alors sous la puissance des Romains. Le corps de S. Marcel fut porté à un bourg voisin de la ville, dans une chapelle dédiée en l'honneur de S. Clément, où depuis on a bâti une église collégiale, qui porte le nom de S. Marcel; ce bourg est devenu un des fauxbourgs de Paris. Sous le regne de Philippe-Auguste, la châsse fut transportée en l'église cathédrale de Paris, de crainte que les Anglois ne se fassent du bourg de S. Marcel, & n'enlevassent ce trésor. Elle y est toujours demeurée depuis. On la porte à sainte Geneviève, toutes les fois que le chapitre de Notre-Dame y va pour la procession solennelle, où l'on porte la châsse de cette sainte. On fait la fête de Saint Marcel au 3 de novembre. * Fortunat & Gregorius Turon. Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Baillet, *vies des Saints*.

MARCEL (Saint) évêque d'Apamée en Syrie, dans le IV^e siècle, entreprit, suivant la loi de Théodose de l'an 385, d'abattre les temples des idoles en son pays, & d'y détruire le paganisme. Il succéda à Jean, évêque de la même ville, qui avoit assisté au concile de Constantinople l'an 381. Ayant appelé à son secours Cynegius, prêtre d'Orient, ils firent abattre le temple de Jupiter, qui étoit à Apamée, & les autres temples de la ville; mais S. Marcel ayant voulu attaquer un temple dans un canton écarté du territoire d'Apamée, que l'on appelloit le pays d'Aulone, les habitans retranchés dans une forteresse fortient; & ayant surpris l'évêque, le jetterent dans un feu qu'ils allumerent. * Théodoret, *l.* 5, c. 21. Sozomene, *lib.* 7, c. 15. Baillet, *vies des Saints*, au 14 d'août, jour auquel on fait la fête de ce Saint.

MARCEL, archimandrite des Acemetes à Constantinople, dans le V^e siècle, étoit de la ville d'Apamée en Syrie, d'une famille noble & riche,

MAR

Après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, il alla demeurer à Ephèse pour y gagner sa vie à copier des livres. Il fut attiré depuis à Constantinople par la réputation du B. Alexandre, instituteur des Acemetes, c'est-à-dire, des moines chez lesquels on chantoit à toutes les heures l'office divin, sans aucune interruption. Alexandre reçut Marcel au nombre de ses moines. Après la mort d'Alexandre, Marcel se retira du monastère, de peur d'être élu abbé, & ne revint qu'après l'élection de Jean. Marcel se retira avec cet abbé au monastère de Gomon en Bithynie, que l'on appella *Le grand monastère des Acemetes* ou *l'Irénée*, parcequ'ils s'y étoient retirés pour y vivre en paix, & fuir les contradictions qu'ils avoient à souffrir à Constantinople. L'abbé Jean étant mort, Marcel lui succéda vers l'an 447, & augmenta beaucoup sa communauté. On rapporte de lui beaucoup de miracles. Il assista au concile de Constantinople tenu l'an 448, par Flavien, patriarche de Constantinople, contre Eutychès, & souscrivit à la condamnation du dernier. L'an 454, il fut obligé d'envoyer de ses religieux à Constantinople, pour remplir le monastère fondé par le seigneur Stude, & revint lui-même dans cette ville au bout de vingt ans, pour rétablir le monastère du B. Alexandre. Il est rapporté dans l'histoire, qu'un homme nommé *Jean*, s'étant réfugié dans son monastère, pour se mettre à couvert de la vengeance du patrice Ardabure, Marcel refusa de le rendre; qu'Ardabure envoya des soldats pour le prendre de force, & que ces soldats furent mis en fuite par le feu qu'ils virent tomber d'en haut sur le monastère, qui lançoit contre eux des traits, comme si ç'eût été la foudre. On prétend que ce fut ce miracle qui donna occasion à la loi de l'empereur Léon pour les asyles, publiée le dernier février de l'an 466. Ardabure, touché de ce miracle, pardonna à celui qui s'étoit réfugié dans le monastère. Ce ne fut pas la seule fois qu'Ardabure trouva Marcel en son chemin: Marcel l'empêcha de faire César son fils Aspar. L'empereur Léon offroit à Aspar cette qualité avec sa fille; mais à condition qu'il renonceroit à l'arianisme aussitôt qu'il seroit parvenu à l'empire. Le peuple de Constantinople s'opposoit à cette élection. Marcel vint à la tête d'un nombre de gens trouver l'empereur dans l'Hippodrome pour l'en détourner, & lui fit promettre publiquement qu'Aspar ne seroit point César, qu'il ne se fût fait instruire de la religion catholique. Cela ne fut pas capable d'appaîser le peuple, qui s'assembla en tumulte dans l'Hippodrome. Aspar & ses enfans en eurent tant de peur, qu'ils se retirèrent à Chalcédoine, & se réfugièrent dans l'église de sainte Euphémie. Léon se défit ensuite d'Aspar & d'Ardabure, en donnant sa fille Ariadne à Zenon. S. Marcel mourut après l'an 485. L'église Grecque honore sa mémoire au 29 décembre. * *Vita apud Sur. Bulteau, hist. monast. d'Orient. Baillet, vies des Saints.*

MARCEL SIDITES, cherchez SIDITES.

MARCEL (Guillaume) de Toulouse, avocat au conseil, est l'auteur de l'histoire de l'origine & des progrès de la monarchie française, qui parut en 1686, à Paris en quatre volumes. Dans le premier l'auteur traite des antiquités des Gaules; dans le second, après un petit traité de l'origine des Français, il décrit l'histoire de nos rois, en marquant succinctement à chaque année ce qu'il a trouvé de remarquable. Il accompagne les fastes de chaque roi d'une liste des autres princes contemporains, & des grands officiers à la fin de chaque siècle; il donne quelques extraits des auteurs contemporains, pour servir de preuve à ce qu'il

MAR 199

avancé dans ses fastes. M. Marcel mourut à Arles le 27 de décembre 1708, âgé de soixante-un ans. Sa femme lui a fait faire l'épitaphe suivante, où l'on trouve plusieurs circonstances de sa vie.

D. O. M.

*Inclito præstantissimoque DD. GUILLELMO MARCEL,
J. V. D. Tolosâ oriundo;*

*Viro in omni scientiarum, doctrinarum, linguarumque
peritiâ versatissimo;*

*Ingenii perspicacitate, tenacissimâque memoriâ
celeberrimo;*

*Tabulis chronologicis, historiâque Gallorum aut cæteris
Scriptis per universam Europam notissimo;*

*Qui Gallici commercii rebus in Ægypto probe excussis
& restitutis, paceque variè tentatâ ac penè desperatâ
inter Gallos & Barbaros Algerienses, ut Ludovici ma-
gni legatus anno 1677 inita, & quasi in perpetuum
fædus totius christianæ reipublicæ bono firmatâ, ac
demum per XII annos in urbe & tractu Arelatenâ hono-
rifice functus rerum maritimarum classiumque regiarum
præfecturâ, repentino apoplexiæ morbo occubuit
Decembris 27 die, reparatæ salutis anno 1708,*

Ætatis vero 61.

*Nobilissima piissimâque Maria de Batilli mærens ac
dolens, ut altera Artemisia, in æternum connubialis
amoris pignus & monumentum hoc epitaphium carissimo
& incomparabili conjugi P. C.*

Outre ses tablettes chronologiques dont il est parlé dans cette épitaphe, & ce qu'il a fait sur l'histoire de France, on a encore de lui des conjectures sur quelques monumens d'Arles. (*In tabellam marmoream Arelatensem divinationes, in-4°, à Arles, 1693.*) Quand il est mort, il avoit, dit-on, prêt à mettre sous presse, un dictionnaire pour apprendre plusieurs langues, & un livre de signaux dont sa femme & un de ses amis avoient la clef. Les PP. DD. Martenne & Durand parlent avec éloge de M. Marcel, dans le premier tome de leur *Voyage littéraire*, pag. 280, 281.

✠ MARCEL (Guillaume) prêtre, bachelier en théologie, curé de Basly, & du diocèse de Bayeux. Son nom de famille étoit Maquerel; mais croyant y trouver de la difformité, il obtint des lettres de permutation de nom, & le changea en celui de Marcel, qu'il porta toujours depuis. Quand il eut achevé ses études, il entra chez les Peres de l'Oratoire, qui l'envoyèrent à Rouen professer la rhétorique dans le collège que l'archevêque François de Harlai venoit (vers 1641) de rétablir en cette ville. Nous avons la harangue qu'il adressa à ce sujet à cet illustre prélat, & qui a pour titre: *Grata in illustrissimum Mæcenatem scientiæ, sive oratio panegyrica, dicta XX octob. pro instauratione scholæ archiepiscopalis*, à Rouen, in-4°. Il donna l'année suivante un autre discours intitulé: *Pax promissa, sive pro Perpiniano capto oratio panegyrica*, à Rouen, in-4°. Etant sorti quelque temps après de l'Oratoire, il fut nommé professeur d'éloquence au collège des Grassins à Paris. Il a fait part au public de plusieurs harangues latines, qu'il prononça sur différents sujets, pendant qu'il occupoit cette place. Nous en avons une entr'autres intitulée: *Medicus Deo similis*, qu'il prononça dans l'école de médecine le 24 juillet 1650, lorsque prirent le bonnet de docteur en cette faculté MM. de la Vigne, de Bourges, Patin, Hureau, Langlois, & Bourgauld. Elle a été imprimée deux ans après, à Paris, in-12, chez Jean Gaillard. A la fin de cette harangue on voit en latin les éloges de ces médecins. S'étant dégouté de son poste, & desirant revoir sa patrie, M. Marcel quitta son collège vers 1660, & vint se retirer dans la cure de Basly, proche la Délivrande, qu'il avoit eue par résigna-

tion l'an 1646. Il y avoit alors en ce lieu un temple fameux , & un grand nombre de Calvinistes. M. Marcel , aussi bon controverfiste , qu'excellent orateur , combattit l'erreur de vive voix & par écrit ; & Dieu secondant son zèle , il fit beaucoup de conversions , & reçut plusieurs abjurations. C'est dans cette vue qu'il composa un ouvrage , qui parut à Caën in-12 , en 1661 , sous ce titre : *La sûreté catholique , ou abrégé de controverse par les marques de la vraie église*. On le retira pourtant de la campagne , pour le faire reparoître encore une fois dans les classes ; car le célèbre M. Davauleau , principal du collège de Bayeux , étant mort en 1664 , on lui donna cette place avec la prébende de Grisy , qui y est attachée. Sa collation est du 4 septembre. Mais enfin ennuyé de la peine & des embarras qui accompagnent ordinairement cet emploi , il le quitta pour tout-à-fait en 1671 , & se retira dans sa cure de Basly , où il passa le reste de ses jours , occupé à gouverner son troupeau , & à composer des ouvrages , tant en prose qu'en vers. Il étoit théologien , poète , orateur , & membre de l'académie de Caën. Il mourut le 10 avril 1702 , âgé d'environ 90 ans , & fut enterré le 12 dans son église de Basly. Outre les ouvrages déjà cités dans cet article , nous avons encore de lui les suivans : 1. *Oratio pontificalis , sive divi Romani , Rothomagensium antistitis , & venerandæ nationis in academiâ patroni solemne encomium* , à Paris , in-12 , 1648. 2. *Pro restitutâ tranquillitate publicâ , & Ludovici regis à Deo dati & redditu exoptatissimo in urbem reditu , gratulatio panegyrica* , in-12 , 1651. 3. *Regi à Deo dato , pio , clementi , victori , auguste , ab expeditione Aquitanicâ in urbem reduci : pro rebus domi compositis : elusis hostium in fallaci paeis mentione dolis , &c. & suavissimi Valesorum duci auspiciato natali , oratio panegyrica* , in-12 , 1651. 4. *Harangue faite à Monseigneur l'illustrissime & révérendissime François de Nesmond , évêque de Bayeux , sur le sujet des conférences établies en son diocèse , prononcée au palais épiscopal le samedi 20 mai 166. . . par M. Marcel , curé de Basly , directeur des conférences de Cully* , in-4°. 5. *Oraison funebre de M. Odet de Harcourt , chevalier , comte de Croisy , maréchal des camps & armées de S. M. gouverneur des ville & château de Falaise* , à Caën , in-4° , 1662. 6. *La censure de la censure des tièdes , ou remarques sur deux sermons du sieur du Bosq , ministre , prêchés à Charenton , & par lui fait imprimer , sous le titre , De la censure & de la condamnation des tièdes* , à Caën , in-12 , 1670. 7. *Relation de ce qui s'est passé en la canonisation de saint Pierre d'Alcantara , en l'église des Cordeliers de Caën* , in-4° , 1671. 8. *Histoire de la solennité de la canonisation de saint François de Borgia , troisième général de la compagnie de Jesus , célébrée à Caën , dans l'église des PP. Jésuites* , in-4° , 1672. 9. *Histoire de la suppression du préche de Basly , ou deux lettres écrites sur ce sujet* , à Caën , in-12 , 1680. 10. *Le bon ménage du malheur d'autrui , ou récit de l'incendie arrivé depuis peu à Basly* , in-12 , 1684. J'omets une infinité de pièces fugitives , tant en vers latins qu'en vers françois , & d'épithètes qu'il a composées , étant principal du collège de Bayeux , & dans son séjour de Basly. On les peut voir à la bibliothèque du chapitre de Bayeux , dans les recueils de littérature , qui sont intitulés : *Miscellanea Bajocassina*.

Il avoit un frere puîné , appelé *Pierre Marcel* , qui dans les titres qu'il se donne , prend ceux de professeur de rhétorique au collège de Montaigu à Paris , & d'académicien. Celui-ci est auteur des deux pièces suivantes ; 1. *Clarissimi doctissimi viri DD. Roberti Davauleau , insignis ecclesiæ Bajocensis canonici , celeberrimi ejusdem urbis collegii gymnasiarchæ meritiissimi , ecclesiæ S. Symphoriani pastoris vigilantissimi ,*

summo totius urbis , ac ferè orbis dolore vitâ nuper functi apotheosis , à Paris , in-4° , en vers latins , 1664. 2. *Illustrissimi ac reverendissimi principis Harduini de Perefixe de Beaumont , Parisiensium archiepiscopi , carmen epicedio-panegyricum* , in-4° , 1671. Ce dernier est dédié à M. de Nesmond , évêque de Bayeux. * *Mém. manusc. de M. l'abbé Beziers , de Bayeux*.

MARCELLE , l'une des plus illustres dames d'entre celles qui vivoient sous la conduite de S. Jérôme , étoit fille d'Albine , & étant restée veuve sept mois après son mariage , refusa de passer à de secondes noces , quoiqu'elle en fût sollicitée par ses parens , & par des personnes de considération , telles que Cerealis , qui la vouloit épouser. Elle se retira entièrement du monde , & vécut dans une maison de vierges , dont elle fut la fondatrice , ne s'occupant qu'à la prière & à la méditation de l'écriture sainte. Sainte Paule eut le bonheur de jouir de son amitié ; & Eustochie fut nourie auprès d'elle ; d'où il est aisé de juger , dit S. Jérôme , quelle devoit être la maîtresse qui avoit formé de telles disciples. Ce Saint étant allé l'an 382 à Rome , fit connoissance avec elle , & dit qu'elle ne le voyoit jamais sans lui faire quelques questions sur l'écriture sainte. Aussi elle l'apprit & la posséda de telle sorte , que lorsqu'il arrivoit quelques contestations touchant les passages difficiles , on l'en prenoit pour juge. Son humilité & sa prudence paroissoient dans ses réponses , parcequ'elle avoit toujours soin de rapporter à autrui ce qui venoit d'elle-même. Cette sainte veuve s'opposa aux Origénistes qui s'élevoient à Rome , & fut cause de leur condamnation. Elle mourut peu de temps après que Rome fut prise par les Goths , l'an 409. * S. Jerome , *en sa vie à Principia , epist. 8 , &c.*

MARCELLE , fille d'Octavie , sœur d'Auguste & de Marcellus , épousa Agrippa. Ensuite elle devint belle-fille de Marc-Antoine , & eut pour fils L. Antonius , qui mourut à Marseille. * Tacite , *annal.*

MARCELLIANITES , hérétiques du second siècle , dont il est parlé dans le livre d'Origène contre Celse , page 272 , de l'édition de Cambridge. Ils suivoient les dogmes d'une certaine femme , nommée *Marcelle* , & étoient une branche des Gnostiques.

MARCELLIEN , capitaine très-puissant dans la Dalmatie , vers le milieu du V siècle , se rendit maître du pays après la mort d'Aëtius , l'an de J. C. 454. L'empereur Léon fut si bien ménager son esprit , qu'il l'en retira , & l'engagea même à chasser les Vandales de Sardaigne : ce qu'il fit en peu de temps & fort aisément.

MARCELLIENS , nom qu'on donna dans le IV siècle à ceux qui suivoient les opinions de Marcel d'Ancyre , lesquelles furent condamnées au concile de Constantinople l'an 381.

MARCELLIN , pape , Romain d'origine , succéda à Caius dans le siège de l'église de Rome , le 3 mai de l'an 296 , selon Eusebe , & la gouverna huit années , dans le temps que l'église commençoit de respirer , après la rigueur des persécutions. Ce calme ne dura pas long-temps , & la persécution recommença avec plus de force & de violence l'an 302. On dit que le pape manquant de courage , offrit un sacrifice à Hercule , à Jupiter & à Saturne , dans le temple de Vesta , & que par cette lâcheté il évita la mort. On ajoute qu'après cette funeste chute , trois cens évêques assemblés à Sinuesse , petit bourg près de Rome , que d'autres appellent *Rocca de Mondragone* , y firent venir Marcellin , lequel avouant sa faute ,

en demanda la punition ; & que les prélats lui firent cette réponse : *Prima sedes à nemine judicatur. Tu reus , tu judex ; ex ore tuo justificaberis , & ex ore tuo condemnaberis , &c.* On dit encore qu'après cela le pape s'alla présenter aux juges , qu'il confessa courageusement le nom de Jésus-Christ , & qu'il effaça enfin sa première faute par le martyre ; mais les actes du concile de Sinuesse sont certainement supposés , & toute cette histoire est fautive. En voici des raisons convaincantes. 1°. Cette histoire n'est appuyée sur le témoignage d'aucun ancien auteur. 2°. S. Augustin dans son livre contre Petilien , c. 16 , défend l'innocence de Marcellin contre les Donatistes , qui l'accusoient d'avoir sacrifié aux idoles. 3°. Quelle apparence y a-t-il qu'on ait pu assembler trois cens évêques dans le temps de la persécution la plus violente que l'église ait jamais soufferte. 4°. Le style de ces actes est barbare , & d'un temps beaucoup plus nouveau. 5°. Ces actes sont pleins de faits ridicules. On fait rapporter au grand-prêtre des Païens , que l'on appelle *le Pontife du Capitole* , ce qui est dit dans l'écriture-sainte de l'adoration des Mages , pour prouver qu'il faut offrir de l'encens aux idoles. Les noms des Chrétiens , qu'on dit avoir été témoins du sacrilège de Marcellin , sont africains ou barbares. 6°. Ce qui est rapporté dans ces actes du jugement de Marcellin , est contraire à la discipline de ce temps-là , & l'on y fait dire aux évêques des paroles bien éloignées de la gravité & de la noble simplicité des premiers Chrétiens. Enfin , celui qui a supposé ces actes , dit que Dioclétien apprit la condamnation de Marcellin , comme il étoit à la guerre des Perses. Or il est certain que cette guerre étoit terminée avant la persécution de Dioclétien. Il n'y a donc pas lieu de douter que tous ces actes & toute cette histoire ne soient faux. Il n'est pas certain que Marcellin ait été martyr. Théodoret dit seulement qu'il s'étoit rendu illustre pendant la persécution. Suivant le calendrier de Bucherius , qu'il semble qu'on doit suivre , Marcellin gouverna l'église de Rome pendant 8 ans , un mois & 27 jours , & mourut le dernier juin de l'an 304. Après sa mort le siège vauqua , jusqu'à l'an 308 , que Marcel fut élu pour lui succéder. Sa mort est marquée dans la plupart des calendriers au 26 avril ; & dans le calendrier de Bucherius , au dernier de juin. * Du Pin , *biblioth. des aut. ecclési. des III & IV siècles*. Tillemont. Pagi. Fleuri.

MARCELLIN est , à ce que l'on croit , le premier évêque d'Embrun. On prétend qu'il étoit né en Afrique , qu'il vint dans le Dauphiné vers l'an 313 , & qu'y ayant rencontré Eusebe , évêque de Vercel , ce prélat l'ordonna évêque ; que Marcellin s'établit à Embrun , ville encore plongée dans l'idolâtrie , & qu'il travailla à la conversion des peuples. On ajoute qu'il eut beaucoup à souffrir de la part des Ariens , & qu'il mourut en exil sous Constance l'an 340. D'autres disent qu'il mourut l'an 374. Saint Grégoire de Tours fait son éloge , & rapporte quelques miracles faits à son baptistère & à son sépulcre. Ufuard & Adon font mémoire de lui au 20 avril. * Gregor. *Turon. lib. de gloria confess.* c. 69. Sammarth. *Gall. christ.* Bollandus. Henschenius. Baillet , *vies des Saints , au mois d'avril*.

Les actes de la vie de S. Marcellin sont fort incertains , & même ce qu'on y lit qu'Eusebe , évêque de Vercel , l'ordonna évêque , paroît faux : car quel droit avoit-il d'ordonner des évêques dans des lieux où il n'y en avoit point encore ? Peut-être que quelqu'un trouvant dans les actes , que Marcellin avoit été ordonné par Eusebe , s'est

avisé d'ajouter de Vercel , parcequ'il n'en connoissoit pas d'autre. On attribuerait cette ordination avec assez de vraisemblance au pape Eusebe , qui gouverna l'église pendant quelques mois de l'année 310. Cela s'accorderoit avec la tradition , suivant laquelle Marcellin fut évêque au commencement du IV siècle , & qui ne paroît pas devoir être rejetée sans de bonnes raisons. S'il est vrai que Marcellin ait été exilé pour la défense de la foi sous le regne de Jules-Constante , ce ne peut être avant 350 : car ce prince ne fut maître de l'Occident que depuis cette année-là. En ce cas il aura gouverné son église au moins 40 ans.

MARCELLIN , prêtre de Rome , & saint Pierre exorciste , martyrs , eurent la tête tranchée dans un bois près de Rome , du temps de la persécution des empereurs Dioclétien & Maximien. C'est tout ce qu'on fait d'eux ; car les actes de leur martyre ne sont pas originaux. Leurs corps , qui avoient été jetés après l'exécution dans une caverne , furent découverts par une dame , nommée *Lucille* , & l'on bâtit une ville à l'endroit où ils avoient été exécutés , appelée *Sylve Candide* ou *Forêt blanche*. On prétend que l'empereur Constantin fit bâtir une église en leur honneur , & que ce fut celle où sainte Hélène fut enterrée. Le pape Honorius eut soin de rétablir son tombeau , & ils étoient honorés à Rome au second jour de juin. On dit que leurs corps furent transportés en Allemagne , du temps de Louis le Débonnaire , comme Eginhard le rapporte. * Le pape Damase , *carm.* 12. Saint Grégoire le Grand , *hom.* 6 , *in evang. Calendrier de Fronton*. Eginhard , *translatio Marcellini*. Bollandus. Henschenius. Mabillon. Baillet ; *vies des Saints , mois de juin*.

MARCELLIN , prêtre , s'associa à Faustine , avec lequel il prit le parti d'Urcin ou Urcisin , qui s'étoit fait consacrer évêque , contre saint Damase pape , l'an 367. Il composa contre le même pontife des libelles diffamatoires , dans lesquels il l'accusoit d'un grand nombre de crimes , tous supposés. Depuis , il suivit encore le schisme des Lucifériens. * Baronius , *in annal.*

MARCELLIN , officier de l'empire & comte d'Illyrie , du temps de l'empereur Justinien , a composé une chronique , qu'il commence l'an 379 , où avoit fini celle de saint Jérôme , & qu'il termine au quatrième consulat de Justinien , qui étoit la huitième année de son empire , & la 534 de J. C. On y fit depuis une continuation , jusqu'en 566. Cassiodore loue fort cet ouvrage , & dit que le comte Marcellin avoit aussi mis au jour quatre livres de la ville de Constantinople & de Jérusalem , que nous avons perdus. Antoine Schoonhovius , chanoine de Bruges , fit imprimer dans le XVI siècle la chronique de cet auteur. Joseph Scaliger & divers autres l'ont aussi publiée ; mais l'édition la plus correcte est celle du P. Sirmond , publiée l'an 1619. * Cassiodore , *divin. lect.* c. 17 & 25.

MARCELLIN , frère du tyran Maxime , qui fut défait & vaincu par l'empereur Théodose l'an 388 , s'étoit campé à Pétau , ville sur la Drave ; où l'empereur l'attaqua. * Zozime , *l.* 4.

MARCELLIN , tribun & secrétaire d'état impérial , exerçoit sa charge de tribun en Afrique du temps de saint Augustin , qui lui dédia les trois livres de la rémission des péchés ; le traité de l'esprit & de la lettre ; & son grand ouvrage de la cité de Dieu. Il lui écrivit aussi quelques épîtres , où nous voyons le respect qu'il lui portoit. Ce tribun étoit un homme sage & habile , & qui desiroit ardemment de voir rétablir la concorde dans l'église d'Afrique , troublée par le schisme

me des Donatistes. L'empereur Honorius ayant ordonné une conférence entre les Catholiques & ces mêmes schismatiques, choisit Marcellin pour s'y trouver de sa part. Cette conférence fut tenue à Carthage l'an 411. Marcellin, après avoir entendu les évêques des deux partis, rendit un jugement en faveur des évêques catholiques, qui fut confirmé par l'empereur : ce qui irrita tellement les Donatistes, que ne se contentant pas de publier qu'il avoit été corrompu par les présens des Catholiques, ils résolurent entr'eux de le perdre. En effet, lorsque Marin fut venu, l'an 413, en Afrique pour commander les armées de l'empereur contre Héraclien, qui s'étoit révolté, ils lui firent croire que Marcellin étoit du parti de ce rébelle, & furent si bien colorer leur calomnie, que ce général le fit mourir. Il est mis au nombre des martyrs. On fait sa fête au 6 d'avril, quoique selon S. Augustin, il soit mort le même jour que S. Cyprien, le 14 septembre. * S. Augustin, *de gest. com. Emer. S. Hieronym. lib. 3, contra Pelag. Acta collat. Carthag.* Baronius, *in annal. A. C.* 410, 411, 413; & *in martyr. ad diem 6 april.*

MARCELLIN, prêtre d'Italie, adressa aux empereurs Théodose & Arcadius un petit ouvrage, qui contient les actions des évêques qui s'étoient assemblés à Rimini, contre le *Homoousios* dont on étoit convenu au concile de Nicée. * Isidorus, *in viris illust. c. 14.*

MARCELLIN, auteur Grec, dont il ne nous reste qu'une dissertation sur la vie de Thucydide, & sur son style, & des commentaires sur la rhétorique d'Hermogène. Gesner a cru qu'il est le même qu'Ammien Marcellin. Vossius ne reçoit point ce sentiment. * Vossius, *de hist. Græc. l. 2, c. 18.* Jean-Albert Fabricius, *bibliothèque grecque, liv. II, chap. 25, & liv. IV, art. d'Hermogène & autres rhéteurs.*

MARCELLIN (Saint) Anglois, religieux de l'ordre de S. Benoît, fut envoyé avec dix ou douze autres missionnaires pour prêcher la foi à quelques peuples d'Allemagne, & surtout aux Frisons. Il travailla pendant 70 ans à leur conversion, & écrivit la vie de S. Suibert, de S. Willebrode, & quelques autres ouvrages historiques. Possévin distingue ce Marcellin Anglois, d'un autre de Frise; mais assurément c'est le même Marcellin, qui mourut vers l'an 766. * Pitseus, *de script. Angl. pag. 152.* Surius, *in vita S. Suith. ad diem 1 Mart.* Possévin, *in appar. sacr. Suffridus Petri, de scriptoribus Fris.*

MARCELLIN (Evangéliste) Italien, mort en 1593, a écrit des commentaires sur le livre des Juges, sur les Pseaumes, sur Daniel, sur Habacuc, &c. * Wadingue, *in S. O. M. pag. 107.*

MARCELLIN de S. Benoît, nommé dans sa famille *Loverius*, né en Italie, fit profession chez les Feuillans de Rome en 1590. Il y mourut en 1616, assistant du général. Il fut aussi procureur général des Feuillans en cour de Rome. Ce pere a fait en latin l'abrégé des privilèges de sa congrégation, qu'on a imprimé à Paris, *in-16, 1712*, sous ce titre : *Breve compendium privilegiorum & gratiarum congregationis B. Mariæ Fulienfis, ex ordine Cisterciens.*

MARCELLIN, herchez AMMIEN MARCELLIN.

MARCELLIN, herchez FABIVS MARCELLINUS.

MARCELLINE, femme effrontée, laquelle, sous le pontificat du pape Anicet, introduisit à Rome les erreurs des Gnostiques, dont elle faisoit profession. Elle se servoit de sa beauté & de son esprit pour séduire les Fidèles par l'amour des

voluptés, dont elle faisoit des dogmes de religion.

* S. Irenée, *l. i, c. 24.* S. Epiphane, *hæref. 27.*

MARCELLINE, sœur aînée de S. Ambroise, fille d'Ambroise, préfet du prétoire des Gaules, où elle naquit, & y fut élevée par son pere. Dès sa plus tendre jeunesse, elle se destina à garder la virginité. Après la mort de son pere, sa mere se retira à Rome, où Marcelline la suivit. Elle fut chargée de l'instruction de ses deux freres Satyre & Ambroise. L'an 352, elle reçut le voile sacré dans l'église de S. Pierre des mains du pape, qui, en cette occasion, lui fit un discours, que S. Ambroise a inséré dans le troisième livre du traité des Vierges. Elle mena depuis une vie très-austère, & continua de demeurer à Rome dans sa famille, à laquelle elle servit d'exemple de vertu. Elle ne quitta pas même ce séjour, quand son frere Ambroise fut archevêque de Milan; mais elle venoit le voir de temps en temps. On ne fait point précisément le temps de sa mort; mais elle survécut à S. Ambroise. L'église latine fait sa fête au 17 de juillet. * S. Ambros. *l. 3, de virginib. epistol. 14, 46 & 80.* Paulin, *in vita Ambrosii.* Hermant, *vie de S. Ambroise.* Baillet, *vies des Saints.*

MARCELLINUS (Fabius) historien, herchez FABIVS.

MARCELLIS (Pierre) de Tongres, après avoir fait ses humanités à Louvain dans le collège du château, étudia en théologie dans le collège du pape Adrien VI, & y fut fait curé de la paroisse de Saint Michel dans la même ville, qu'il gouverna pendant plus de trente ans, avec tout le zèle & toute l'application d'un pasteur fidèle & vigilant. S'il ne s'est pas rendu célèbre par ses ouvrages, tous ceux qui l'ont connu, savent que ce n'est ni l'érudition ni une capacité fort étendue qui lui ont manqué; ses occupations & son humilité lui ont fait garder le silence sur cet article. Mais il a servi très-utilement l'université de Louvain, & surtout la faculté des arts, par ses conseils & par ses soins, dans des affaires très-importantes & très-difficiles. Ferme & courageux au milieu de la peste qui affligea son peuple, il exposa continuellement sa vie pour le secourir dans ses besoins spirituels & corporels, & tous les Pays-Bas lui ont obligation du renouvellement de ferveur & de piété que l'on y a vu, de la décence avec laquelle on a recommencé à célébrer les divins offices, & de la plupart des établissemens utiles pour l'instruction des Fidèles. Plus ami du bien public que de ses propres intérêts, un grand nombre de familles lui ont dû leur établissement; une multitude étonnante de pauvres, le soulagement de leurs misères. On lui mettoit entre les mains les haines les plus invétérées, les procès les plus animés, & il pacifioit tout & reconcilioit les plus divisés. Il étoit d'ailleurs docteur en théologie, & censeur apostolique & royal des livres, pour toute l'étendue de la Germanie inférieure; & son amour pour ceux en qui il voyoit de vraies dispositions pour l'étude, principalement pour celle de la théologie, étoit si grand, qu'il faisoit étudier à ses dépens tous ceux qui ne pouvoient pas en trouver le moyen dans leurs propres familles. Il s'opposoit aussi, autant qu'il fut en lui, à toutes nouveautés profanes en fait de doctrine & de morale, & il s'étoit rendu redoutable à tous ceux qui osoient tenter d'altérer l'une ou l'autre. Dieu ayant achevé de le purifier par les douleurs de la pierre, qu'il supporta toujours avec beaucoup de patience & de soumission, il mourut à Louvain le 7 août 1707, âgé de 83 ans. * *Mémoires du temps.*

MARCELLUS. La famille des Marcellus à Rome, étoit une branche de celle des Claudius,

MAR

Claudia Marcellorum Gens, & a été célèbre entre les plébiennes. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut consul l'an 423 de Rome, & 331 avant Jésus-Christ, avec C. Valerius Potitus. Ce fut sous ce consulat qu'un esclave découvrit que des femmes Romaines employoient le poison pour se défaire de leurs maris. On arrêta vingt de ces femmes, qui expirèrent dans le moment, après avoir pris de ce breuvage empoisonné, & on en fit mourir cent soixante-dix autres. MARCELLUS fut dictateur l'an 427, & fut déposé par la brigade des nobles, parcequ'il étoit de famille plébéienne. Il eut un fils de même nom, consul l'an 467 de Rome, & 287 avant Jésus-Christ, avec Sp. Nautius Rutilus. Ce dernier fut pere du célèbre MARCELLUS, dont nous parlerons ci-dessous, lequel laissa deux fils, M. CLAUDIUS MARCELLUS, qui fut; & un autre consul l'an 571 de Rome, & 183 ans avant J. C. avec Q. Fabius Labeo. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut consul l'an 558 de Rome, & 196 ans avant Jésus-Christ, avec L. Furius Purpureus. Il défit les Gaulois qui habitoient le long du Pô dans le Milanais, & en triompha à son retour à Rome. M. C. MARCELLUS, son fils, fut trois fois consul, l'an 588 de Rome, & 166 avant Jésus-Christ, avec Sulpitius Gallus, l'an 599 de Rome, & 155 avant J. C. avec C. Scipio Nasica, & l'an 602 de Rome, & 152 avant J. C. avec L. Valerius Flaccus. Sous son premier consulat il fit la guerre contre les Gaulois avec un heureux succès. Il se noya en Afrique, laissant deux fils, M. & C. Claudius MARCELLUS. Celui-ci eut un fils, qui fut consul l'an 704 de Rome, & 50 ans avant J. C. L'autre ne fut point élevé aux charges publiques. Il laissa deux fils, M. C. MARCELLUS, qui fut; & C. C. MARCELLUS, consul l'an 705 de Rome, & 49 avant J. C. avec L. Cornelius Lentulus. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut consul, & prit le parti de Pompée dans la guerre civile. César lui pardonna à la prière du sénat, qui aimoit Marcellus; mais il fut tué peu après à Athènes. Cicéron, pour remercier César de son rappel, fit dans le sénat sa harangue *pro Marcello*. Marcellus laissa un fils de son nom, qui fut consul l'an 732 de Rome, & 22 avant J. C. avec L. Aruntius Nepos. C'est celui qui épousa Octavie, sœur de l'empereur Auguste, la même, qui, étant veuve, se remaria à Marc-Antoine. Elle eut de son premier mariage M. C. MARCELLUS, qui étoit l'amour & les délices du peuple Romain. Auguste son oncle, qui l'aimoit beaucoup, le fit édile à l'âge de 18 ans, l'an 708 de Rome, & 46 ans avant J. C. & lui fit épouser sa fille Julie; mais il mourut peu de temps après sans laisser d'enfans. Marcellus eut encore d'Octavie deux filles du nom de MARCELLA. L'aînée fut mariée à Agrippa, puis à un fils de Marc-Antoine, d'où naquit Lucius Antonius, qui mourut à Marseille. L'histoire ne fait point mention de la cadette. * Tite-Live, l. 8, 24, 25 & 26. Dion. Eutrope. Cicéron. Plutarque. Orose. Cassiodore, &c.

MARCELLUS (Marcus Claudius) mérita d'obtenir cinq diverses fois la dignité de consul, après avoir possédé en divers temps les plus considérables charges de la république. Il exerça son premier consulat l'an 532 de Rome, & 222 avant J. C. avec Cneius Cornelius Scipion; & faisant la guerre aux Gaulois *Gefates*, il tua de sa propre main leur roi Viridomare ou Britomare, comme l'appelle Plutarque; ensuite de quoi il subjuguâ les Insulaires & emporta Milan, qui étoit leur ville capitale. Marcellus fut consul pour la seconde fois avec Titus Sempronius; puis l'an 540 de Rome, & 214 avant J. C. avec Fabius Maximus. Il prit alors Syracuse après trois années de siège. Il avoit

MAR 203

vu long-temps éluder la vigueur de ses attaques par les machines d'Archimède, lequel il tâcha de conserver, & dont il n'apprit la mort qu'avec un extrême déplaisir. Ensuite il s'opposa aux armes d'Annibal, qui étoit entré en Italie, & mérita le titre d'*épée du peuple Romain*, comme Fabius en fut nommé *le bouclier*. Mais malgré tant de services, comme la vertu est sujette à la calomnie, il fut contraint de venir à Rome, pour se justifier des divers crimes dont on l'accusoit. Il le fit si avantageusement, qu'il obtint le quatrième consulat l'an 544 de Rome, & 210 avant J. C. & l'exerça avec M. Valerius Lævinus. On lui avoit refusé le triomphe, pour avoir soumis la Sicile; cette injustice ne le rendit pas moins zélé pour la république. Il exerça le cinquième consulat l'an 546 de Rome, & 208 avant J. C. avec T. Quintius Crispinus. Depuis il prit la conquête de l'armée contre le célèbre Annibal, se battit deux jours contre lui avec avantage égal, & le troisième fut tué, après être tombé dans les embûches que les ennemis lui avoient dressées. Annibal rendit de grands honneurs au corps de son ennemi. Tous les auteurs de l'histoire romaine parlent de Marcellus avec de grands éloges. * Plutarque, *en sa vie*. Aurelius Victor, *de illust. c.* 45. Florus, l. 2. Tite-Live. Polybe. Eutrope. Orose, &c.

MARCELLUS (Tullius) de Carthage, a traité fort subtilement & réduit brièvement en sept livres, ce que ceux qui l'avoient précédé avoient écrit sur les syllogismes catégoriques & hypothétiques. * Cassiodorus, *de dialect. pag.* 1044.

MARCELLUS, officier Romain, ami de Vitellius. Celui-ci l'envoya prendre soin des affaires de Judée, à la place de Pilate, qui eut ordre de s'aller justifier devant l'empereur de diverses choses dont on l'accusoit. * Joseph, *antiq. l. XVIII, c.* 5.

MARCELLUS, médecin de Seide en Pamphylie, vivoit sous Marc-Aurèle. Il avoit écrit quarante deux livres en vers héroïques touchant la médecine, dans l'un desquels il traitoit de la *Lycanthropie*, comme on l'apprend de Suidas. Ceux qui sont atteints de cette maladie singulière, qui est une espèce de mélancolie, apparemment fort rare, croient être changés en loups. On a du même auteur un petit poëme sur les poisons, que l'on dit être conservé dans quelque bibliothèque d'Italie. On trouve dans Aëtius un fragment touchant la lycanthropie, qu'il dit être des livres du médecin Marcellus, qui ne peut être que celui dont parle Suidas. * *Histoire de la médecine*, par Daniel le Clerc, troisième partie, livre 3, chap. 9, pag. 762.

MARCELLUS, médecin de Bourdeaux, qui vivoit du temps de Théodose l'an 388, écrivit *De medicamentis empyricis, physicis, rationabilibus*. * Aufone, *in epist.* Justus, *in chron. medic.* Vander Linden, *de script. medic.*

MARCELLUS NONIUS, cherchez NONIUS.

MARCELS, cherchez MARCELLUS.

MARCH DE VELASCO (Acace) d'une illustre famille d'Espagne, entra dans l'ordre de S. Dominique, où après avoir enseigné long-temps la théologie, il parvint aux emplois les plus honorables, quoiqu'il se fût déclaré pour les opinions les plus relâchées, ainsi qu'on le voit par ses résolutions morales, qu'il fit imprimer en 1656 & 1658, en deux volumes *in-folio*. Elles sont écrites en espagnol: leur auteur fut présenté par Philippe IV, à l'évêché d'Origuella, dont il prit possession en 1660, & il y tint en 1663, un synode, dont il fit imprimer les actes en espagnol. Il mourut au mois de juin de l'an 1665. * Echard, *script. ord. Prædic.*

MARCHAND (Louis) secrétaire de l'évêque d'Arras, vivoit dans le XVI^e siècle, & avoit tra-

duît la vie de Caton d'Utique. * La Croix du Maine.

✚ MARCHAND (Jean-Louis) musicien François, & le plus grand organiste qu'il y ait jamais eu, étoit natif de Lyon. Étant venu fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par hasard, dans la chapelle du collège de Louis le Grand, au moment qu'on attendoit l'organiste, pour commencer l'office divin, il s'offrit pour le remplacer, & fut d'abord rebuté; mais ayant insisté, on le conduisit à l'orgue. Son jeu plut tellement, que les Jésuites le retinrent dans leur collège, & lui fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner ses talents. Marchand, par reconnaissance, conserva toujours l'orgue de la chapelle des Jésuites, & refusa constamment les places avantageuses qu'on lui offrit. Il mourut à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux livres de pièces de clavecin; ils sont estimés. * M. l'abbé Ladvocat, *diction. histor. portatif*.

✚ MARCHAND (N. le) fille de M. Duché de Vancy, lui a fait honneur par son esprit, par ses talents, & par son goût pour l'étude. Elle est morte en 1756. Elle avoit épousé M. le Marchand de la Mery, receveur général des domaines & bois de la généralité de Soissons. Cette dame étoit en société avec beaucoup de gens d'esprit & de mérite. Elle a fait plusieurs ouvrages en différens genres, tels que contes de fées, comédies & vers. De son vivant on imprima un petit recueil de sa composition intitulé: *Nouveaux contes des fées allégoriques, contenant le Phœnix, Lisandre, Carline, Boca, &c.* par M. D. à Paris, Didot, 1735. Ces contes furent supprimés dès leur naissance, parce que M^{de} Marchand ne craignoit rien tant que la réputation de femme auteur, & il n'en échapa que quelques exemplaires. Le conte de Boca fut réimprimé en 1756, sous ce titre: *Boca, ou la vertu récompensée, conte nouveau*, & parut sous le nom de Madame Hufson. Ce plagiat fut relevé assez aigrement dans une lettre anonyme, imprimée au tome I de l'année littéraire 1757. Madame Hufson s'en est lavée le plus joliment du monde dans une lettre adressée à M. Fréron, & que celui-ci a insérée à la fin de sa sixième lettre du même volume. Voyez l'année littéraire, 1757, tome I, p. 23, 18 & 140.

MARCHANT (Jerôme) général de l'ordre des Chartreux, illustre par sa piété, né en 1540, à Auxi-le-Château, village à trois lieues d'Abbeville, reçut dans sa jeunesse les ordres de l'église, tint école à Auxi, lieu de sa naissance; puis enseigna les humanités dans le collège d'Abbeville. En 1562, il prit l'habit dans la Chartreuse de la même ville, & quelques années après sa profession il en fut nommé procureur. Dom Bernard Caraffe, élu prieur de la grande Chartreuse, & général de l'ordre, l'y attira, & lui fit faire une nouvelle profession, selon la coutume que les Chartreux observoient en ce temps-là de promettre *Stabilitatem in loco*. Cette coutume de réitérer la profession fut abolie par les nouveaux statuts de l'an 1577. Depuis ce temps-là, quand un Chartreux est transféré dans un nouveau monastère, il n'y a point de voix en chapitre. D. Marchant exerça sous le général Caraffe le même emploi de procureur dans l'obédience de Villette & de S. Etienne de Crocei. Dans ce lieu-ci, auprès de la grange de la Chartreuse étoit un hôpital, où quelques lépreux étoient nourris. Il leur disoit la messe, & les exhortoit à la souffrance, les embrassoit & les baisoit. Bientôt après D. Marchant travailla à la fondation de la Chartreuse de Lyon, dont il fut premier prieur, jusqu'à ce qu'il fut élu prieur de la grande Chartreuse & général de l'ordre. Sous lui la Chartreuse eut beaucoup

de maux à essuyer. Elle souffrit les ravages des gens de guerre pendant les troubles de la Ligue, un sixième embrasement l'an 1592, & divers autres malheurs, qui lui donnerent lieu de signaler sa constance. Il ne buvoit que de l'eau, ne mangeoit que du pain bis, & n'usoit pour tout mets que des pommes sauvages. Il passoit les nuits entières dans l'église ou dans son oratoire, en prières & en méditations. Ce bon religieux mourut en réputation d'une grande piété, le vingt-sixième jour de septembre 1594. Divers auteurs parlent de lui avec éloge. * Voyez son éloge dressé par Nicolas Chorier, dans l'état politique du Dauphiné, & la vie de ce pere, mise à la fin du troisième tome de l'histoire des antiquités de l'état monastique, imprimée in-12, à Paris en 1699, & composée par le pere Claude Delle, religieux de l'ordre de S. Dominique.

MARCHANTI, nommé par Vossius LUDOVICUS MARCHENTIUS, de Vérone, avoit écrit en vers latins, la victoire remportée par le général Etienne Contarini, sur la flotte de Philippe-Marie Visconti. * Vossius, de hist. Lat.

MARCHANTIUS ou LE MARCHANT (Jacques) natif de Furnes, & originaire de Nieuport, juriconsulte, historien & poète, mourut à Bruxelles l'an 1609, âgé de 72 ans. Nous avons de lui: *De rebus gestis à Flandriæ comitibus; De rebus Flandriæ memorabilibus, &c.*

✚ MARCHANTIUS, ou le MARCHANT (Pierre) né en 1585, entra dans l'ordre de saint François en 1601, à l'âge de seize ans. Il remplit les charges les plus distinguées de son ordre, & mourut à Gand le 11 de novembre 1661, âgé de 76 ans. On a de lui, *Tribunal sacramentale; Baculus pastorum*, & d'autres ouvrages dont Valere André a donné le catalogue dans sa *Bibliothèque belge*. Il étoit frere de Jacques Marchantius, licencié en théologie, pasteur & doyen dans la patrie, & dont on a, entr'autres ouvrages, celui qui est si connu sous le titre de *Hortus pastorum & concionatorum*. * M. Goujet, *mém. mss*.

MARCHAUMONT (seigneurs de) cherchez CLAUSSE.

MARCHE (La) province & comté de France, donne naissance à diverses rivières, comme à la Vienne, au Cher, à la Creuse, à la Gartempe, &c. Le pays est assez fertile, & est divisé en haute & basse-Marche. Le petit pays de Francalleu en est voisin. Les principaux lieux de la Marche, après Gueret, Dorat & Bellegarde, sont Bourgneuf, Belac, Crezan, Brosse, Montbas, &c. Quelques-uns ont cru que la Marche semble avoir eu son nom de sa situation sur les *Marches* ou frontières de plusieurs autres provinces; car elle a l'Auvergne & le Bourbonnois au levant, le Poitou au couchant, le Berri au septentrion, & le Limosin au midi. Gueret, Bellegarde, Bourgneuf & Belac y ont des élections: les deux premiers sous la généralité de Moulins; les deux autres sous la généralité de Limoges. Les seigneurs de Luzignem ou Lezignem, furent comtes de la Marche, & devinrent comtes d'Angoulême; ensuite de quoi ces deux comtés furent unis au domaine royal, sous Philippe le Bel. Ce prince donna le comté de la Marche à Charles de France son fils, qui parvint depuis à la couronne l'an 1322. Charles le donna l'an 1327 à LOUIS de Bourbon, I du nom, duc de Bourbon, dont le fils puîné nommé JACQUES, fut comte de la Marche, & fit la branche de ce nom. Ce Jacques I eut JEAN, pere de JACQUES II, qui mourut l'an 1438. Celui-ci laissa une fille unique, *Eleonore* de Bourbon, comtesse de la Marche, &c. femme de BERNARD d'Armagnac, comte de Pardiac, fils puîné de Bernard d'Armagnac, VII du

nom, connétable de France. Ils eurent entr'autres enfans, JACQUES, comte de Nemours & de la Marche, auquel le roi LOUIS XI fit trancher la tête l'an 1477. Ses terres furent confisquées, & données par ce monarque à PIERRE de Bourbon son gendre, mari d'Anne de France. Suzanne, leur fille, épousa Charles de Bourbon, connétable de France, que sa rébellion fit priver de ses biens. Louise de Savoye, mere de François I, prétendit les avoir ; mais après plusieurs discussions, le comté de la Marche fut uni à la couronne vers l'an 1531. Cherchez ANGOULESME, ARMAGNAC & BOURBON. * Du Chêne, *antiquités de France*. Du Pui, *droits du roi*. Sainte-Marthe, *hist. général. de France*.

MARCHE d'ANCONÉ (La) province d'Italie dans le patrimoine de l'église, a pour principales villes Ancone, Ascoli, Camerino, Macerata, Lorete, Fermo, &c. Cette province, assez grande & assez fertile, est des principales du domaine du saint-siège. Elle comprend une partie du *Picenum* des anciens ; & a la mer Adriatique au septentrion, l'Ombrie au midi, le duché d'Urbain au levant, & au couchant l'Abruzze ultérieure, dont elle est séparée par la rivière de Tronto. Cherchez ANCONÉ.

MARCHE de Brandebourg, (La) cherchez BRANDEBOURG, ville d'Allemagne.

MARCHE (La) dite d'Espagne. La Catalogne eut, du temps de l'empereur Louis le Debonnaire, le nom de MARCHE d'Espagne, *Marca Hispanica*. C'est pour cette raison que M. de Marca a donné ce même nom pour titre à un traité qui parle de cette province, & de quelques régions voisines, qui sont les limites de la France & de l'Espagne. Ce livre a été imprimé à Paris l'an 1688, par les soins de M. Baluze. Les peuples du bas empire donnoient ce nom aux provinces limitrophes des états. Ainsi *Marche* ou *Marches*, est un petit pays de l'Ecosse méridionale proche d'Angleterre. Les ducs de Lorraine ont pris le titre de Marquis ou de Marchis. Voyez LORRAINE.

MARCHE TREVISANE (La) province d'Italie, qui renferme les territoires de Trevisé, de Feltre, Cadorino & Belluno, a été autrefois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, & est soumise aux Vénitiens depuis environ l'an 1390. Elle a le Frioul au levant, & les territoires de Trente & de Vicence. Cherchez TREVISAN.

MARCHE, bourg du duché de Bar en Lorraine. Il est entre les sources de la Meuse & de la Saône, près de la Champagne, à treize lieues de Toul, vers le midi. * Mati, *dict.*

MARCHE EN FAMENE, en latin *Marchia Famina*, petite ville avec prévôté. Elle est dans le Luxembourg, province des Pays-Bas, dans le petit pays de *Famene*, à neuf lieues de la ville de Liège vers le midi. * Mati, *dict.*

MARCHE (Olivier de la) fils d'un gentilhomme de Bourgogne, fut page, puis gentilhomme de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il servit ce prince, & le duc Charles son successeur, & fut maître d'hôtel & capitaine des gardes de ce dernier. Le roi Louis XI le demanda au duc Philippe, lorsqu'on arrêta prisonnier en Hollande le bâtard de Rubempré l'an 1463, soupçonné d'avoir voulu enlever le comte de Charolois ; mais Philippe refusa de livrer à Louis XI un si fidèle serviteur. Le comte de Charolois le fit chevalier à la journée de Montlheri l'an 1465. Il fut fait prisonnier à la bataille de Nancy, dans laquelle son maître perdit la vie l'an 1477. Ayant payé sa rançon, il fut mis en liberté : il eut la charge de grand & premier maître d'hôtel de Maximilien d'Autriche,

qui épousa l'héritière de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'archiduc Philippe fils de Maximilien, & fut envoyé en ambassade à la cour de France pour complimenter le nouveau roi, après la mort de Louis XI. Il a fait des mémoires ou chroniques qui ont paru à Lyon l'an 1562, par les soins de Denys Sauvage, historiographe de France. Il a donné aussi *le parement & le triomphe des dames d'honneur*, augmenté par Pierre Desfray, imprimé à Paris l'an 1510. Olivier de la Marche mourut à Bruxelles le premier février de l'an 1501. On a encore de lui les ouvrages suivans : 1. *Le chevalier délibéré ou la vie & la mort de Charles duc de Bourgogne, qui trépassa devant Nancy* en rimes françoises, en 1486 à Paris. Le pere le Long s'est trompé en donnant cet ouvrage dans sa bibliothèque de France, à George Châtelain. 2. De la puissance de nature, & comment les corps célestiaux gouvernent naturellement le monde, *in-4°*, manuscrit. 3. *Traité & avis de quelques gentilshommes François touchant les duels & gagés de batailles*, à Paris, en 1586. 4. Sommaire description de la taille, mœurs, complexion, piété, & faits mémorables des deux derniers ducs de Bourgogne, ses maîtres, manuscrit. 5. Discours adressé à M. l'Avitailleur de Calais, des états, offices, police, & revenu annuel de la maison de Bourgogne, manuscrit. 6. *Etat de la maison des ducs de Bourgogne : Enterrement des ducs de Bourgogne, & cérémonies d'un baptême*. Les curieux possèdent aussi plusieurs poèmes & beaucoup de poésies particulières en vers françois du même auteur. Olivier de la Marche fut enterré dans l'église des chanoines réguliers de Cauberg, ou Cauvemberg, autrement Monfroid. Cette église étoit près du palais des ducs de Brabant. Le tombeau d'Olivier a été ruiné par les Religioneux. * Valere André, *in biblioth. Belg.* La Croix du Maine, *biblioth. françoise. Mem. d'Olivier de la Marche*.

MARCHE (François) cherchez MARQUÉS.

MARCHELME, Anglois, frere de saint Marcellin, religieux Anglois, dont nous avons parlé. Il fut disciple de saint Willebrode, puis de saint Grégoire, évêque d'Utrecht, & devint très-illustre par sa doctrine & par sa piété. Il employa une partie de sa vie à la conversion des idolâtres, & publia une interprétation d'un songe de S. Ludger, comme nous l'apprenons de Pitfeus, qui met sa mort vers l'an 775. * Leland, Balée, & Pitfeus, *de illustr. Angl. script. pag. 155*.

MARCHEROUX, abbaye de France dans le Vexin françois, diocèse de Rouen. Elle fut fondée en 1122. par Raoul du Fay. Elle est en règle, & occupée par des Prémontrés. Son nom latin est *Marcafium Radulphi*. * Piganiol de la Force, *descr. de la France*, tome V, p. 260, cité par la Martinière, *dict. géogr.*

MARCHESE (Dominique-Marie) d'une famille noble de Sicile, entra en 1649 dans l'ordre de saint Dominique, où après avoir refusé plusieurs emplois, il fut contraint de prendre le gouvernement de sa province. Le roi Charles II l'ayant présenté à l'évêché de Pouzzoles, il fut sacré le 8 juin 1688, & gouverna ce diocèse avec toute l'attention possible. Il mourut le 11 février 1692, âgé de 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : les vies de Jean-Léonard de Fusco ; de la B. Rose ; de sœur Paule Marefca ; de S. Vincent Ferrier ; de sœur Marie Villani ; les fastes de son ordre, où il décrit sur chaque jour de l'année, les personnes illustres en sainteté de son ordre qui y sont morts : tous ces ouvrages sont écrits en italien. Il avoit de plus entrepris une théologie dogmatique & morale, dont il publia en 1685 à Naples le premier tome, contenant un traité du pape, & un

autre des loix, avec un appendix *touchant la puissance non seulement spirituelle, mais temporelle du pape dans tout le monde catholique*. Il est étonnant qu'on trouve encore des gens qui soutiennent une pareille opinion. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARCHETTI (François) né à Marseille, étudia au collège des Prêtres de l'Oratoire de cette ville, & entra ensuite dans leur congrégation l'an 1630. Il y remplit dignement plusieurs emplois, & s'attacha particulièrement au vénérable Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille, comme on peut le voir dans la vie de ce prélat. Il acquit l'estime de plusieurs personnes de mérite, entr'autres du fameux Balthazar de Vias, un des premiers poètes latins de son temps. Il composa plusieurs ouvrages dont voici la liste. 1. *La vie de Messire Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille*, à Paris chez Sebastien Huré, 1650, in-4°. Cet ouvrage est dédié au clergé de France : après l'épître dédicatoire, on trouve une lettre latine avec la traduction françoise, de l'assemblée générale du clergé de France au pape Innocent X, en recommandation de la bienheureuse mémoire de feu M. l'évêque de Marseille, &c. & une autre lettre du pere François Bourgoing, supérieur général de la congrégation de l'Oratoire, au pere Marchetti, pour l'exhorter à travailler à l'histoire de la vie de M. Gault. 2. *Vie de François Galaup de Chasteuil, solitaire du Mont-Liban*, à Aix, 1658, in-8°, & à Paris, chez le Petit, 1666, in-12. L'auteur, avant l'impression, fit passer son manuscrit entre les mains de M. Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne, qui le revit. Cette vie est estimée & très-rare, parcequ'une partie des exemplaires fut brulée chez l'imprimeur. 3. *Discours sur le négoce des gentilshommes de Marseille, & sur la qualité de nobles marchands qu'ils portoient il y a cent ans, adressée au roi*, à Marseille, 1671, in-4°. C'est une requête au roi en faveur des nobles marchands de Marseille pour engager sa majesté à les maintenir dans la possession où ils sont de faire le commerce sans déroger à leur noblesse ; il composa cette requête à l'occasion des recherches que l'on faisoit de la véritable noblesse dans toutes les provinces du royaume. Il propose son sujet d'une manière claire & précise : cet ouvrage est plein d'érudition & de recherches. 4. *Explications des usages & coutumes des Marseillois, contenant les coutumes sacrées*, à Marseille, 1685 : il n'a donné que ce volume d'un ouvrage qui devoit en avoir plusieurs. 5. *Traité sur la messe, en latin & en françois, avec l'explication de ses cérémonies*, à Marseille. . . . Il légua avant que de mourir un manuscrit considérable sur l'écriture sainte, à Balthazar de Cabanes, religieux de saint Victor de Marseille. Il ne demeura que quinze ans dans l'Oratoire, & mourut dans sa patrie l'an 1688. Il étoit en commerce de littérature avec plusieurs favans, entr'autres, avec le fameux abbé Nicaise de Dijon. * Extrait de la bibliothèque manuscrite des auteurs qui ont été de l'Oratoire, par le pere Bougerel de la même congrégation.

MARCHETTI (Alexandre) naquit le 17 de mars 1633, à Pontormo, ancien château qui est sur la route de Florence à Pise, d'une famille très-illustre dans le pays. Il fut élevé à Florence, & dès sa première jeunesse il parut qu'il étoit poète. Il lut avec avidité les plus fameux poètes Italiens, & profita en effet si bien de ses lectures, qu'à l'âge de quatorze ans il composa des pièces qui méritèrent les éloges des plus habiles gens en ce genre. Un de ses sonnets fut même inséré par Crescembeni dans son histoire de la poésie italienne, comme l'ouvrage le plus parfait qu'il eût encore vu. Après les humanités il étudia en droit à Florence ; mais

s'étant bientôt dégoûté de cette étude, il alla à Pise pour y étudier en philosophie sous Alexandre Marigli de Sienne, & Maffei de Pise. Quatre ans après, las de ne leur entendre citer qu'Aristote, il les quitta, & se rendit disciple de Lorelli que le grand duc Ferdinand II venoit d'appeler dans cette ville. Il étudia d'abord sous cet habile maître les élémens d'Euclide ; il lut ensuite les ouvrages de Galilée, & ceux des autres philosophes & mathématiciens les plus renommés, tant anciens que modernes. Il étudia dans le même temps la médecine, dans le desir d'être utile aux autres, & pour augmenter ses connoissances : & quoique ces études fussent très-éloignées de celles des belles lettres, Marchetti ne laissoit pas de cultiver toujours celles-ci, & principalement la poésie pour laquelle il a toujours eu un attrait particulier. Ses études finies, il fut reçu docteur à Pise, & le grand duc le nomma l'année suivante professeur en logique. Il logeoit alors avec Borelli, & ils s'excitoient mutuellement à faire de nouveaux progrès dans les sciences qu'ils avoient embrassées. L'année suivante il fut professeur extraordinaire en philosophie, & il enseigna pendant huit ans en cette qualité, après quoi il fut fait professeur ordinaire pendant douze ans. Borelli étant mort en 1679, le grand duc Cosme III lui donna la chaire de mathématiques qu'il a conservée jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut d'apoplexie au château de Pontormo le 6 septembre 1714, dans sa quatre-vingts-deuxième année. Il avoit épousé à l'âge de 39 ans, Anne-Lucrece de Cancellieri de Pistoie, dame d'une noblesse illustre, & d'un mérite distingué. Les ouvrages de M. Marchetti ne sont presque que de deux sortes : des poésies, & des traités de physique ou de mathématiques. Du premier genre sont : *Nel pigliare il sacro habito di religiosa, nel monasterio di San Desiderio di Pistoia la signora Angela Baldinotti col nome di suor Costante, cazoni due*, in Pistoia 1697, in-fol. *Epitalamio nelle nozze del signor cavaliere Jacobo Baldinotti, con la signora Maria-Giulia Forteguerri*, in Pistoia 1698, in-fol. *Saggio delle rime eroïce, morali e sacre*, in Firenze 1704, in-4° : il n'y a dans ce livre qu'une partie des poésies de Marchetti ; on en trouve d'autres dans quelques recueils italiens. *Anacreonte tradotto del testo greco in rime Toscane*, à Lucques en 1707, in-4°. L'académie de la Crusca, dont Marchetti étoit membre, faisoit un grand cas de cette traduction, & tous ceux qui l'ont lue y ont presque retrouvé toute la délicatesse du poète Grec ; mais cette version déplut à l'inquisition qui la supprima, ce qui fait qu'elle est devenue fort rare. *Di Tito Lucrezio Caro della natura delle cose, libri sei, tradotti dal Alessandro Marchetti*. Cette traduction qui est en vers non rimés, n'a été imprimée qu'après la mort de l'auteur en 1717, à Londres, in-8°. M. Marchetti l'avoit commencée dès 1669. Il est le premier Italien qui ait entrepris de traduire Lucrece. Ses ouvrages de physique & de mathématiques, sont : *Exercitationes mechanicæ*, à Pise en 1669, in-4°. *De resistentia solidorum*, à Florence en 1669, in-4°. *Fundamenta universæ scientiæ de motu universaliter accelerato... evidentibus demonstrationibus stabilita*, à Pise en 1672, in-4°. *Problemata sex... resoluta cum binis theorematibus geometricis*, à Pise en 1675, in-12. *Septem problematum geometrica ac trigonometrica resolutio*, à Pise en 1675, in-12. C'est une nouvelle résolution des problèmes précédens. *Lettera nella quale si ricerca, d'onde Auvenega che alcune perette divetro, rompendosi loro il gambo, tutte si stritolino*, à Florence en 1677, in-4°. Une lettre italienne sur la nature des comètes, à Florence en 1684, in-4°. Deux lettres & un autre

MAR

écrit, tous trois en italien, contre le père Grandi, Camaldule, au sujet d'un livre de celui-ci sur la quadrature du cercle. Cette dispute n'avoit rien de fort intéressant. Marchetti étoit meilleur géomètre que physicien. Ce savant étoit originaire d'Empoli, où il se retiroit ordinairement quand il avoit servi son quartier à Pise, d'où le mauvais air chasse ceux qui ont la liberté & le moyen de vivre ailleurs. * *Voyez* son éloge dans le *Journal de Venise*, tome XXI, pag. 213. Nicéron, *Mémoires*, tome VI, page 300. Relation manuscrite sur quelques savans d'Italie, par le pere Poisson, de l'Oratoire de France.

MARCHIENNES, en latin *Martiana*, village avec abbaye. Il est dans la Flandre, sur la Scarpe, entre Douai & Saint-Amand. Ce lieu est différent de MARCHIENNE AU PONT, situé sur la Sambre, à une lieue au-dessus de Charleroi. Marchiennes fut pris par les François en 1712, après qu'ils eurent battu les alliés à Denain. Ils y trouverent un grand nombre de provisions de guerre & de bouche, & firent six bataillons prisonniers. * *Mémoires du temps*.

MARCHIN (Jean-Gaspar-Ferdinand comte de) & du saint empire, seigneur de Modave, chevalier de l'ordre de la Jarretière, capitaine & mestre de camp général aux Pays-Bas pour le roi d'Espagne, & son conseiller en son conseil suprême de guerre, fils de JEAN de Marchin, seigneur de Chanteraine & de Modave, originaire du pays de Liège, & de Jeanne de la Vauxrenard, étoit colonel du régiment des chevaux-légers Liégeois l'an 1642, maréchal de camp & colonel de cavalerie liégeoise l'an 1645, qu'il fut admis dans le corps de la noblesse du pays de Liège & du comté de Lots, par l'assemblée générale tenue à Liège le 16 juillet de cette année. Il fut depuis lieutenant général dans l'armée de France en Catalogne, & capitaine général de cette province l'an 1649. & 1651, & gouverneur de Stenai. Deux ans après il quitta le parti de France, & passa à celui du roi d'Espagne, qui le fit capitaine général de ses armées aux Pays-Bas l'an 1653, & servit ce prince au secours de Valenciennes l'an 1656. L'année suivante le roi d'Angleterre lui donna pouvoir de commander sous les ordres des ducs d'York & de Gloucester, toutes ses forces de mer & de terre, pour le recouvrement de ses états, & le fit chevalier de la Jarretière l'an 1658. L'empereur le créa aussi comte de Marchin & du saint empire la même année, ayant acquis une partie de cette terre du chapitre de S. Martin au mont de Liège l'an 1657, & l'autre partie du chapitre de N. D. de Hui. Il commanda l'an 1667, les armées d'Espagne dans les Pays-Bas; fut défait sur le canal de Bruges par le marquis de Crequi, depuis maréchal de France le 31 août; & obligé de se retirer derrière la ville de Gand. Le comte de Marchin mourut l'an 1673. Il avoit épousé à Paris le 28 mai 1651, Marie de Balsac, fille de Henri, marquis de Clermont-d'Entraques, comte de Gravelle, &c. & de Louise Luillier de Boulencourt, morte à Paris le 9 novembre 1691, âgée de 74 ans, ayant eu pour enfans, FERDINAND, dont il va être parlé dans l'article suivant; Louise-Henriette-Agnès de Marchin, morte jeune.

MARCHIN (Ferdinand comte de) & du saint empire, marquis de Clermont-d'Entraques, comte de Gravelle, baron de Dunes, &c. gouverneur de Valenciennes, chevalier des ordres du roi, maréchal de France, né en février 1656, vint en France après la mort du comte de Marchin son pere, n'étant encore âgé que de 17 ans, & fut pourvu en avril 1673, de la charge de capitaine

MAR 207

lieutenant des gendarmes de Flandre. Après quelques campagnes il fut fait brigadier de cavalerie en août 1688, commanda la gendarmerie l'an 1689, dans l'armée d'Allemagne; servit l'année suivante en Flandre, où il se trouva à la bataille de Fleurus, donnée le premier juillet, où il fut blessé. Il fut fait maréchal de camp en mai 1693, servit à la bataille de Nervinde le 14 juillet de la même année; & à la prise de Charleroi le 13 septembre suivant. Le roi lui donna l'ordre de Saint-Louis l'an 1694, & au mois de novembre 1695, la charge de directeur général de la cavalerie de l'armée. Il fut envoyé la même année en Italie, où il servit toute l'année & au commencement de la suivante, sur la fin de laquelle il alla visiter la cavalerie & les dragons, qui avoient leurs quartiers d'hiver dans les provinces de Normandie, Touraine & Bretagne. Ayant été fait lieutenant général en juin 1701, le roi le nomma son ambassadeur extraordinaire en Espagne. Il accompagna le roi Philippe V en son voyage de Naples, fit agréer à ce prince de lui donner sa première audience en avril 1702, dans le vaisseau qui le transportoit, afin de ne pas être *incognito* à sa suite. Il se trouva au combat de Luzzara donné le 9 août suivant, où il eut deux chevaux tués sous lui, près de la personne du roi d'Espagne. Ayant été rappelé en France sur la fin de la même année, le roi lui donna le collier de ses ordres le 2 février 1703, le nomma le même mois pour servir en Allemagne, & le gratifia le mois suivant du gouvernement de la ville d'Aire en Artois, avec permission d'en disposer. Il servit la même année sous monseigneur le dauphin, alors duc de Bourgogne, à la prise de Brisac; & contribua beaucoup au gain de la bataille de Spire, donnée le 15 novembre 1703, qui fut suivie de la prise de Landau. Il passa ensuite le Rhin, & alla joindre le duc de Bavière avec un convoi considérable. Ce fut en cette occasion que ce prince lui remit les provisions que le roi lui avoit adressées de la charge de maréchal de France. Il prit ensuite le commandement de l'armée sous l'électeur de Bavière, & fut mis dans Augsbourg, après la prise de cette place, pour y commander pendant l'hiver. Au commencement de l'année 1704, il remporta quelques avantages sur les Impériaux, se trouva à la journée d'Hochstet le 13 août, où il fut blessé; & par sa bonne conduite il se retira avec le reste de l'armée en si bon ordre, que les ennemis, qui le poursuivirent long-temps, ne purent l'empêcher de faire sa retraite. Il eut le commandement de l'armée en Alsace pendant l'hiver. Il servit encore l'année suivante avec le maréchal de Villars, ayant auparavant été pourvu du gouvernement de Valenciennes; & ils forcerent les Impériaux de repasser le Rhin, & dégagerent le Fort-Louis. Il fut quelque temps après nommé pour aller en Italie, & y servit sous le duc d'Orléans; il se trouva au combat donné près de Turin le 7 septembre 1706, où il fut blessé à mort, mourut peu d'heures après entre les mains des ennemis, & fut enterré dans la cathédrale de Turin, sans avoir été marié. * Le P. Anselme, *histoire des grands officiers de la couronne*.

MARCHINE (Marthe) née à Naples, fut menée fort jeune à Rome, où elle nourrissoit toute sa famille, en faisant des savonnettes. Elle avoit un génie si propre pour les sciences, qu'elle apprit sans peine la langue latine, la grecque & l'hébraïque, & faisoit de bons vers. Elle mourut âgée de 46 ans, l'an 1646. * Janus Nicius Erythræus, *P. III, pinac. c. 64*.

MARCHPURG, en latin, *Marchpurgum*,

208 MAR

Marcopurgum ; *Martiana Castra* , *Martena* , petite ville du cercle d'Autriche. Elle est dans la Stirie , sur la Drave , à cinq lieues de Pettau , vers le couchant. Il y a dans cette ville un bon château , qu'on avoit bien fortifié , lorsque les Turcs tenoient Canise. * *Mati* , *dict.*

☞ Marchpurg a eu autrefois ses comtes particuliers. Un d'eux, nommé *Bernard*, vendit cette place à *Ottoëare III*, duc de Stirie. *Ulric*, dernier comte de Marchpurg, vivoit encore en 1240. Cette ville est nommée *Maupurgum oppidum* par *Isthuanfi*, *hist. l. 2*, p. 121, qui décrit la marche du sultan *Soliman*, & son passage sur la Drave, que lui & son armée traversèrent à la nage auprès de ce lieu en 1532. * *La Martiniere*, *dict. géogr.*

MARCI (Jean-Marc) né en 1595 & mort en 1667, professa la médecine à Prague, & étoit fort savant en hébreu, en grec, en syriac. Il publia *Philosophia vetus restaurata* ; un traité sur l'arc-en-ciel ; *De ideis operatricibus* ; *De generatione & corruptione*. *Caramuel de Lobkowitz* le loue beaucoup dans sa théologie fondamentale, pag. 461. *Voyez* aussi *Charles Visch*, pag. 187. *M. X. Volckman*, *in elog. Prag.* pag. 121.

MARCI (Balthazar & Gaspard) freres, célèbres sculpteurs, nés à Cambrai, ont fait quantité d'ouvrages qui feront passer leur nom jusqu'à la postérité la plus reculée. Gaspard étoit l'aîné. Ils travaillèrent ensemble à l'excellent groupe qui étoit ci-devant placé dans une des niches de la grotte d'Apollon à Versailles, d'où il a été transporté depuis dans les jardins de ce château. Ce groupe représente deux tritons qui abreuvant deux chevaux du soleil, & tous les connoisseurs conviennent qu'il ne se peut rien de plus exquis pour le goût du dessin, comme on ne peut rien souhaiter au-delà pour la richesse de la composition. Ces deux freres qui travaillèrent presque toujours conjointement aux mêmes ouvrages, en ont fait beaucoup que l'on voit à Versailles & ailleurs, & qui sont des preuves de leur grande habileté, & de leur goût exquis. Balthazar étoit adjoint & professeur de l'académie royale de peinture & de sculpture lorsqu'il mourut en 1674. Gaspard n'est mort qu'en 1679. * *Abcedario pittorico*, p. 88. *Felib. entretiens sur les vies des peintres*, X. entr. en deux endroits.

MARCIA PROBA, que l'on prétend avoir été reine des anciens Bretons Anglois, avant la naissance de Jesus-Christ, étoit femme du roi *Guithelin*. On dit qu'ayant perdu son mari fort jeune, elle s'occupa à policer le royaume, & à élever un fils unique, qu'elle avoit nommé *Sibylle*. Elle publia des loix, qui de son nom furent nommées *Leges Marcianæ*, que *Gildas le Sage* traduisit en latin, & le roi *Alfred*, en langue saxonne. * *Bede*. *Polydore Virgile*. *Du Chêne*, &c. *hist. d'Angl.* *Pitfeus*, *de script. Angl.* p. 66.

MARCIA, fontaine de Rome, voyez AUFEIA.

MARCIANOPOLIS, ville de Mœsie en Bulgarie, que ceux du pays nomment *Preſlaw*, entre *Odiſſe* & *Anchiale* des anciens, est marquée dans l'itinéraire d'Antonin. *Ammien Marcellin* dit qu'elle fut ainsi appelée du nom d'une sœur de *Trajan*, nommée *Marcia*, ce que *Jornandès* assure encore. L'historien *Trébelius Pollio* en fait mention dans la vie de l'empereur *Claude II*, parlant de divers combats donnés près de cette ville. Elle fut autrefois épiscopale ; & le code théodosien nomme *Marmarius*, qui en étoit évêque, entre ceux dont la foi devoit être suivie comme très-orthodoxe. * *L. de fide cath. cod. Theod.*

MARCAS & STICHUS, affranchis d'Agrippa, furent si fidèles à leur maître,

MAR

qu'ils ne l'abandonnerent jamais dans ses plus grandes disgraces. Lorsqu'il fut emprisonné par ordre de *Tibere*, ils lui portoient à manger les viandes qu'ils savoient lui être les plus agréables, & prenoient tant de soin de lui, que, sous prétexte de vouloir vendre des couvertures, ils lui en laissoient, dont il se servoit la nuit, sans que les gardes l'empêchassent, parcequ'ils avoient ordre de *Macron* de le permettre. Ce fut *Marcias* qui vint annoncer à ce prince la mort de *Tibere*, lui disant à l'oreille en hébreu : *Le lion est mort*. * *Josephe*, *hist. des Juifs*, liv. XVIII, ch. 8.

MARCIEN, empereur d'Orient, natif d'Illyrie, & fils d'un homme de guerre, s'éleva sur le trône par son courage & par sa piété. Il se trouva à la bataille que les Romains, conduits par *Aspar*, perdirent en Afrique l'an 431, & fut pris dans la mêlée. On dit que *Genferic*, roi des Vandales, ayant vu avec admiration, qu'un aigle s'étoit arrêté sur la tête de *Marcien*, le renvoya à Constantinople, tirant parole de lui, qu'il ne feroit plus la guerre aux Vandales. Après la mort de *Théodose le Jeune*, *Pulcheric*, qui lui avoit succédé à l'empire, voulant en faire part à *Marcien*, l'épousa à condition de vivre en continence avec lui sous le nom de mariage : ce fut le 29 juillet, ou, selon la chronique d'Alexandrie, le 26 août de l'an 450. *Marcien*, trois jours après son élection, publia une loi très-rigoureuse contre les hérétiques, & rappella les évêques, qui avoient été déposés ou bannis par le faux concile d'Éphèse. Depuis, il fit assembler l'an 451, un concile universel à Chalcédoine, où il se trouva, sans vouloir décider sur les affaires ecclésiastiques : en suite de quoi, pour autoriser tout ce qui avoit été conclu dans cette assemblée, il publia divers édits. Il entretint une parfaite correspondance entre le sénat, & l'armée, continua la paix avec les Perses, & envoya du secours à *Valentinien III*, empereur d'Occident, contre *Attila*, qui n'osa attaquer l'Orient, quoiqu'on lui eût refusé le tribut que *Théodose le Jeune* lui payoit chaque année. Par sa conduite, l'empire d'Orient jouit d'un grand calme sous son regne. Il est considéré comme un des plus grands princes qui aient occupé le trône impérial ; & l'on peut dire que, par l'innocence de ses mœurs, par son zèle pour la religion, par sa charité pour les pauvres, & particulièrement par sa chasteté, il a égalé la gloire du grand Constantin. Ce sage prince mourut à Constantinople le 26 janvier de l'an 457, âgé de 64 ans. Etant particulier, il avoit eu de son premier mariage une fille nommée *Euphemie*, qui fut mariée à l'empereur *Anthemius*. * *Marcellin*, *in chron.* *Evagre*, lib. 2. *Nicephore*, l. 14. *Procopé*, &c.

MARCIEN, fils de l'empereur *Anthemius*, petit-fils, par sa mere *Euphemie*, de l'empereur *Marcien* & gendre de l'empereur *Léon*, excita une sédition à Constantinople vers l'an 486, & entreprit de se saisir de l'empire sur *Zénon* ; mais ayant été pris dans une église, il fut relégué à Césarée de Cappadoce, & de-là conduit à Tarſe, ville de Cilicie, où il fut rasé & ordonné prêtre. * *Evagre*, l. 3, c. 26.

MARCIEN, roi des Allemands, se rendit redoutable, sur la fin du IV siècle, & se joignit aux Romains, pour faire la guerre aux François, dont le voisinage lui donnoit de la jalousie. Ce dessein ne lui réussit pas, & il fut tué vers l'an 374. * *Ammien Marcellin*.

MARCIEN, évêque d'Arles, dans le III siècle, introduisit la secte des Novatiens dans les Gaules, après avoir chassé les pénitens de son église, & s'être séparé de ses confreres, qui les recevoient à

MAR

la communion. C'est à ce sujet que S. Cyprien écrivit au pape Étienne, pour l'avertir de travailler à l'extirpation de cette hérésie naissante.

MARCIEN, économe de l'église de Constantinople, dans le V^e siècle, fut un personnage d'une insigne piété. Il étoit originaire de l'ancienne Rome, né à Constantinople, de parens fort riches & fort considérés dans la ville, & alliés à la maison impériale des Théodoses. Il joignit une pénitence très-austère à la vie cléricale : il employa tout son bien à la nourriture des pauvres, & fut accusé du novatianisme, peut-être à cause de la société qu'il avoit avec les Novatiens. Cela ne l'empêcha pas d'être nommé par Gennade, patriarche de Constantinople, grand économe de l'église de cette ville. C'étoit la première dignité après celle de patriarche. Marcien, élevé à cette charge, fit réparer toutes les églises de la ville, & en bâtit de nouvelles. Il étoit si charitable envers les pauvres, qu'un jour étant près de monter à l'autel, & ayant vu dans la sacristie un pauvre, il se dépouilla de son habit pour l'en revêtir, & se couvrit de son aube, pour assister à la cérémonie de la dédicace de sainte Anastasie. On dit que pendant tout le service, il parut avoir sous son aube, un habit tout brillant d'or & de diamans, & l'on fut bien étonné de le trouver ensuite sans habits. Les églises d'Orient & d'Occident célèbrent la mémoire de ce saint le 10 de janvier, qui est le jour de sa mort. Sa vie a été écrite par un auteur anonyme, & a peut-être été revue par Metaphraste. Gentien Hervet en a donné une traduction, que Lipoman, Surius & Bollandus ont rapportée. * Baillet, *vies des Saints*, mois de Janvier.

MARCIEN, solitaire en Syrie, dans le IV^e siècle, étoit né dans la ville de Cyr. Il quitta le monde, pour se retirer dans le désert de Chalcis, où il se renferma dans une cellule, & y vécut long-temps seul. Il eut ensuite deux associés, Eusebe & Agapet, qui vinrent demeurer près de lui. Agapet fonda depuis deux grands monastères à Apamée. La réputation de sa sainteté & de ses miracles, attira dans sa solitude quantité de personnes considérables, tant du clergé, que des principaux officiers, pour profiter de ses instructions. En mourant il recommanda à ses disciples de cacher le lieu de sa sépulture. * Théodoret, *dans son Philothée*, c. 3. Bulteau, *hist. monast. d'Orient*, l. 2, c. 17. Baillet, *vies des Saints*, au 2 de novembre, jour auquel on célèbre la fête de ce saint. M. Du Pin, *dans les monumens de l'histoire des Donatistes de son édition d'Optat*.

MARCIEN, parent de l'empereur Justin le Jeune, & maître de la milice d'Orient, fut envoyé contre les Perses l'an 572, & par sa témérité, mit l'empire sur le penchant de sa ruine. On le priva du commandement sans en rien communiquer aux soldats, qui, en étant indignés, quitterent le siège de Nisibis : ainsi les Perses ne trouvant personne qui leur fit tête, ravagerent la Syrie, & prirent Antioche, Héraclée & Apamée, qu'ils défolerent entièrement. * Evagre, l. 5, c. 8 & 9.

MARCIEN d'Héraclée, est auteur d'un periple de la mer extérieure tant orientale qu'occidentale & des principales villes de cette mer ; on ne fait pas certainement quand il a vécu : mais comme il ne parle point de la ville de Constantinople, il est à croire que c'est avant le regne de Constantin qu'il a écrit, & néanmoins après Ptolémée le géographe.

* Dodwel, *collect. geogr. Græcorum*, à Oxford, en 1695.

MARCIEN, & plutôt MACRIEN (Titus Fulvius Junius Macrianus) fut fait empereur au commencement de l'an 261, par les troupes d'Orient.

MAR 209

Macrien son pere étoit un homme illustre, mais extrêmement superstitieux. Ce fut lui qui porta Valerien à persécuter les Chrétiens, que ce prince avoit traités fort favorablement au commencement de son regne. Il l'accompagna à la guerre de Perse, & Dieu permit que ce fût lui qui l'engagea dans le lieu où il fut forcé de se rendre à Sapor, qui le traita de la manière la plus indigne. S. Denys d'*Alexandrie* assure que ce fut par malice : peut-être n'y eut-il que de l'imprudence. Les troupes Romaines commandées par Macrien & par Baliste ne purent venger l'empereur pendant toute l'année 260 : & au commencement de l'année suivante, n'ayant point de bonnes nouvelles de Gallien, occupé à d'autres guerres ; elles prirent le parti de se donner un empereur : le choix tomba sur Macrien, mais il étoit vieux, & il n'eut pas de peine à obtenir qu'on déferât cet honneur à ses deux fils. Macrien qui étoit l'aîné, étoit alors tribun : il laissa à Quietus son frere le soin de l'Orient ; & pour lui, accompagné de son pere, il s'avança jusque dans la Grece, d'où il devoit aller à Rome pour s'y faire reconnoître empereur après avoir défait Gallien. Ces projets n'eurent aucun effet : tout se soumit à lui jusqu'à l'Illyrie, mais il trouva dans ce pays-la un général à qui parler. Domitianus qui y commandoit pour Gallien, alla fièrement à sa rencontre ; on en vint aux mains ; l'armée des tyrans fut défaite, & ils furent tués eux-mêmes sur le champ de bataille. Cela arriva vers le milieu de l'an 262. Macrien n'avoit régné qu'un peu plus d'un an. * Eusebe, *hist. eccles. lib. 6*.

MARCIEN CAPELLA, cherchez CAPELLA.

MARCIENNE (Sainte) Africaine, née à Ruficure en Mauritanie, fut martyrisée dans le temps de la persécution de Dioclétien, qui dura en Afrique jusqu'à l'an 311. Elle s'étoit retirée à Césarée ; mais son zèle la fit sortir un jour pour aller dans la place publique, où elle abattit, à ce qu'on rapporte, la tête d'une statue de Diane. Elle fut aussitôt arrêtée par la populace, conduite au magistrat, & exposée aux bêtes farouches. C'est ce que portent ses actes, qui ne paroissent pas originaux. Sa mémoire a été célébrée dans l'église, tantôt le 9 de janvier, tantôt le 11 de juillet.

* Baillet, *vies des saints*, mois de janvier.

MARCIGLIANO, bourg de la terre de Labour. Il est au septentrion de la ville de Naples, entre Acerra & Nola. * Mati, *dict.*

MARCIGLIANO VECCHIO, en latin *Crustumeria*, *Crustumerium*. C'étoit autrefois une petite ville de la Sabine : ce n'est maintenant qu'un village, situé sur le Tibre, à trois lieues au dessus de Rome. * Mati, *dict.*

¶ MARCIGNI, en latin *Marciniacum*, ou *Marcigniacum*, selon Gareau, *descript. de la Bourgogne*, petite ville de France en Bourgogne, au diocèse d'Autun, près de la Loire. La seigneurie de la ville appartient à la dame prieure régulière de Marcigni. Il y a dans cette maison quarante filles nobles, sans compter la dame prieure. La cure de la paroisse de la ville est à la nomination de cette dame, & la justice y est exercée par ses officiers. M. Baillet, *topogr. des saints*, 2 part. p. 624, nomme cette ville *Marsigni les nonains*, & dit que ce monastère est de l'ordre de Cluni. Il ajoute que c'est le lieu de la retraite & de la mort de la bienheureuse Raingarde, mere du bienheureux Pierre Maurice, dit le *vénérable*, abbé de Cluni. Cette ville est la patrie d'André du Ryer, fleur de Malezair, que plusieurs confondent mal-à-propos avec le fameux Pierre du Ryer, de l'académie française. * La Martinière, *dictionnaire géographique*.

210 MAR

MARCILLAC (François de) baron de Combres en Normandie, & de Courcelles, châtelain de S. Sulpice, & de Joderez en Périgord, que l'on disoit issu des anciens seigneurs de Marcillac en Poitou, fut d'abord greffier civil & criminel du parlement de Bourdeaux, & ensuite pourvu de l'état de second président en la cour des aides de Paris, créé par édit du mois de février 1522. Il fut aussi ambassadeur pour le roi à Gènes, & enfin premier président au parlement de Rouen, en laquelle charge il fut reçu le 19 juillet 1528. Il mourut le 13 septembre 1543. On lui donne pour femme, mais cela mérite examen, *Marthe* de Selve, fille aînée de *Jean* de Solve, seigneur de Cromieres, premier président du parlement de Paris, & de *Cécile* de Buxis, dont il eut entre autres enfans *Jean*, baron de Combres, ambassadeur à Venise, où il mourut sans enfans; & *Antoine* de Marcillac, baron de Combres après son frere, qui a continué la postérité des seigneurs de ce nom, rapportée par Blanchard en son *histoire des premiers présidens du parlement de Paris*.

MARCILLE, (Théodore) d'Arnhem en Gueldres, *Arnhemienfis - Guelder*, & professeur royal en éloquence à Paris, étoit habile dans les langues grecque & latine, & assez bon critique. Ses ouvrages latins sont; *Orationes* 11, de *strena Kalend. Januar. danda*, imprimées à Paris l'an 1596; une explication de l'oraison dominicale, & de la salutation angélique; un discours sur le mot de *Nemo*, à l'exemple de *Jean Passerat* qui avoit fait de beaux vers sur le *Nihil*; des notes sur le premier livre de *Martial*, c'est-à-dire, sur l'amphithéâtre de l'empereur, & sur la chasse, imprimés à Paris, in-fol. l'an 1600 avec les commentaires de quelques autres écrivains. Marcille mourut à Paris l'an 1617. On voit le catalogue de la plus grande partie de ses ouvrages dans la bibliothèque belgique de Valere André. * *Josephus Scaliger, in epistol. ad Scriber. Nicolas Antonio, bibliotheca hispanica, tom. 2. Posteriora Scaligeran. Baillet, jugemens des savans sur les critiques grammairiens.*

MARCILLI (Claude Poulet de) vicomte de Marcilli, seigneur de S. Germain & de Faucaucourt, capitaine - lieutenant des chevaux légers de la reine, mestre de camp de cavalerie, & maréchal des camps & armées du roi, servit très-long-temps avec beaucoup de distinction, & se trouva en plusieurs combats & sièges. Ce fut lui qui eut le commandement des troupes destinées pour le secours de la ville de Dourlens, & qui les y fit entrer heureusement, lorsque Piccolomini & Jean de Vert qui commandoient l'armée d'Espagne, eurent investi cette place l'an 1636, ce qui les empêcha d'en faire le siège. Il laissa postérité de *Marie-Françoise* de Martigni, & d'*Eléonore* de Flavigni, ses deux femmes, & entre autres il eut de cette dernière, *Achilles*, marquis de Marcilli, brigadier des armées du roi, & colonel d'infanterie, qui s'est distingué en plusieurs occasions. On le dit issu de *Jean* Poulet ou Paulet, originaire d'Angleterre, d'où il passa en France l'an 1500, avec le roi Henri VII. Les barons de Hinton, S. George, & les marquis de Winchester, en Angleterre, sont de la même maison. * *Mémoires historiques.*

MARCILLI (Philibert de) seigneur de Cipiere, cherchez CIPIERE.

MARCIN, cherchez MARCHIN.

MARCION, hérétique qui vivoit dans le II siècle, né à Sinope, ville de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, & pour cette raison, quelquefois surnommé *Pontique*, étoit fils d'un évêque de l'église catholique. Dans ses premières années, il fit profession de la vie monastique, & aima la retraite & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'avoir dé-

MAR

bauché une vierge, il fut retranché de l'église par son pere. Ensuite il vint à Rome, où n'ayant pu être reçu à la communion ecclésiastique, si l'on en croit S. Epiphane, à cause que son pere s'y opposa, le dépit le jeta dans l'hérésie de Cerdon, qu'il choisit pour maître, au commencement du pontificat de Pie I, vers la cinquième année d'Antonin le Pieux, la 143 de J. C. Il y demeura jusqu'au pontificat d'Anicet, sous lequel S. Polycarpe étant venu à Rome, Marcion lui demanda s'il ne vouloit pas le reconnoître. S. Polycarpe lui répondit: *Je te reconnois pour le premier né de satan.* Tertullien dit, dans son livre des prescriptions, que Marcion fut chassé de l'église par deux fois, avec deux cens festerces qu'il y avoit apportés; qu'enfin ayant encore voulu faire pénitence, on lui avoit promis de le recevoir, pourvu qu'il ramenât avec lui tous ceux qu'il avoit instruits dans l'hérésie; & que, comme il se disposoit à le faire, il fut prévenu de la mort. Mais il est difficile d'entendre ceci de Marcion, qui ne fut point reçu à la communion de l'église de Rome, & qui n'auroit pas pu, quand il auroit voulu, y ramener le grand nombre de disciples qu'il avoit, sa secte étant déjà répandue partout, avant le pontificat d'Eleuthere, sous lequel Tertullien place cet événement. Cela convient mieux à son maître Cerdon, qui, selon le témoignage de S. Irenée, fut chassé plusieurs fois de la communion de l'église, y rentra après avoir fait pénitence, enseigna ses erreurs secrètement, & n'eut qu'un petit nombre de disciples à Rome. Marcion admettoit, comme Cerdon, deux dieux ou deux principes; l'un bon & juste; l'autre injuste & méchant; le dernier, auteur du monde & de la loi; & le premier, auteur de l'évangile. Quelques anciens ont dit que Marcion avoit admis trois principes; un bon, pere de J. C. un méchant qui étoit le diable; & un troisième, entre l'un & l'autre, qui étoit le créateur du monde. Mais les auteurs les plus anciens & les mieux instruits, ont assuré que Marcion n'avoit admis que deux principes. Ce fut, selon Rhodon, quelques-uns de ses disciples qui en inventerent trois. Marcion nioit encore avec Cerdon, la vérité de la chair de J. C. & la résurrection des corps; mais il admettoit une espece de résurrection de l'ame, pour ceux qui croyoient en sa doctrine. Il assuroit aussi que J. C. descendu aux enfers, avoit délivré Caïn, les Sodomites, & tous les autres impies ennemis du Dieu créateur; mais qu'il y avoit laissé les patriarches, les prophètes & les justes de l'ancien testament, qui étoient les amis du Dieu de la loi. Il rejettoit tout l'ancien testament, & ne recevoit du nouveau, qu'une partie de l'évangile de S. Luc, dix épîtres de saint Paul corrompues & altérées dans les endroits où il est parlé de l'ancien testament, & de Dieu comme créateur. Il avoit fait un livre intitulé, *les Antithèses*, dans lequel il s'efforçoit de montrer plusieurs contrariétés entre l'ancien & le nouveau testament. Il admettoit la métempsychose, & la matiere éternelle. S. Epiphane accuse Marcion d'avoir permis de donner le baptême plusieurs fois, & d'avoir souffert que les femmes l'administassent; mais Tertullien parle du baptême des Marcionites, sans y rien reprendre. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoient profession de la continence. Quelques-uns de ses sectateurs s'abstenoient aussi de manger de la viande, & de boire du vin. Ils jeunoient le samedi en haine du créateur, & s'exposaient facilement au martyre. La secte des Marcionites se répandit en peu de temps dans une grande partie du monde. Marcion eut des sectateurs, non-seulement à Rome & en Italie, mais aussi dans l'Egypte, dans la Pa-

MAR

leſtine , dans la Syrie , & dans pluſieurs autres pays , & ſon héréſie dura long-temps : elle fut même partagée en pluſieurs ſectes particulieres , dès le temps de l'empire de Commode , comme Rhodon , qui écrivoit alors contre eux , le témoigne. Conſtantin le Grand publia l'an 326 , un édit contre les Marcionites & les autres hérétiques ; & Theodoret , évêque de Cyr , en convertit plus de dix mille l'an 423 , comme il l'écrit lui même. * Tertullianus , *de præſc. & in Marcion*. S. Irénée , l. 1 & 3. S. Epiphane , *hær.* 42. S. Auguſtin , *hær.* 22. Origène , *dial.* Theodoret , l. 2 , *hær. fab.* Philaſtre , *de hær.* c. 40. Théodoret , *epiſt.* 146. Euſebe , l. 3. *vita Conſt.* l. 1. Cod. Théod. *de hæref.* D. Ceillier , *hiſt. des aut. ſacr. & eccléſ.* t. 1.

MARCIONITES , cherchez MARCION.

MARCIUS , famille. La famille des MARCIUS ou MARCIENS à été célèbre à Rome entre les plébéiennes. Marcius dont nous parlerons ci-deſſous , en fut comme le fondateur. Il laiffa C. MARCIUS RUTILIUS , qu'on ſurnomma *Cenſorinus* , parcequ'il avoit été deux fois cenſeur. Le même fut conſul avec Q. Fabius Rulianus l'an 444 de Rome , 310 avant J. C. & fut vaincu par les Samnites. Un autre Q. MARCIUS , dit *Tremulus* , qui vivoit en même temps , obtint le conſulat l'an 448 de Rome , & 306 avant J. C. P. Cornelius Aruina fut ſon collègue. Marcius fit la guerre aux Herniques , les défit en bataille , & les réduiſit à ne plus paroître devant lui , que derrière des paliffades ; encore les força-t-il dans trois divers camps , & les contraignit-il à demander la paix. Il laiffa Q. MARCIUS , dit *Philippus* , qui fut conſul l'an 473 de Rome , & 281 avant J. C. avec L. Æmilius Barbula , & fit la guerre aux Etruriens. Celui-ci eut deux fils , L. MARCIUS PHILIPPUS , qui eut un fils de ce nom , conſul l'an 568 de Rome , & 186 avant J. C. avec Sp. Poſthumius Albinus , & l'an 585 de Rome , & 169 avant J. C. avec Cn. Servilius Cœpio. Ce fut ſous ſon premier conſulat qu'il ſe fit une exacte recherche de la nouvelle ſuperſtition des bacchanales qu'on célébroit de nuit avec des déſordres horribles. On convainquit ſept mille perſonnes de cette honteuſe ſuperſtition. Marcius pourſuivit les Liguriens juſqu'en une vallée , d'où il ne ſe put dégager ſans une très-grande perte. C. MARCIUS , dit *Figulus* , ſecond fils de Q. MARCIUS , laiffa C. MARCIUS FIGULUS , conſul l'an 592 de Rome , & 162 avant J. C. avec P. Scipion , dit *Nafica* , & l'an 598 avec L. Cornelius Lentulus Lupus. Ce Marcius eut deux fils , C. MARCIUS , pere d'un autre de ce nom , qui laiffa C. MARCIUS FIGULUS , conſul l'an 690 de Rome , & 64 avant J. C. & L. MARCIUS , dit *Cenſorinus*. Celui-ci fut conſul l'an 605 de Rome , & 149 avant J. C. avec M. Manlius Nepos. La ſeconde guerre Punique commença ſous leur conſulat , & ils allèrent faire la guerre en Afrique. Marcius laiffa un fils de ſon nom , qui eut L. MARCIUS , conſul l'an 715 de Rome , & 39 avant J. C. & pere d'un autre , auſſi conſul l'an 746 de Rome , & 8 avant J. C. avec C. Afinius Gallus. On ne connoît pas la filiation de L. MARCIUS PHILIPPUS , conſul l'an 663 de Rome , & 91 avant J. C. avec Céſar. La guerre ſociale , ou des villes liguées commença cette année. Q. MARCIUS Rex , fut conſul l'an 636 de Rome , & 118 avant J. C. avec M. Portius Cato ; & ſon fils de même nom le fut l'an 686 de Rome , & 68 avant J. C. avec L. Cæcilius Metellus. * Tite-Live. Florus. Ciceron. Valere-Maxime. Pline. Dion. Eutrope. Caſſiodore. Oroſe , &c.

MARCIUS (C.) ſurnommé RUTILIUS , fut conſul à Rome avec C. Manlius Impériorius , l'an 397 de la fondation de la ville , & 357 avant J. C. Il

MAR 211

fit la guerre aux Privernates , & pilla leur territoire. Par cette irruption , il les attira au combat , les défit , & prit leur ville , qu'ils lui abandonnerent ſans oſer la défendre. Ces avantages lui procurerent les honneurs du triomphe. L'année ſuivante les Toſcans ſe joignirent aux Falifques & aux Tarquiniens , pour faire la guerre aux Romains. Ceux-ci jugerent à propos de faire un nouveau dictateur , pour oppoſer à de ſi puiffans ennemis. Marcius fut honoré de cette charge , & fut le premier des plébéiens qui la poſſéda. Il fit colonel de la cavalerie , C. Plautius , plébéien comme lui. Ce procédé chagrina le ſénat ; mais le peuple en parut plus diſpoſé à prendre les armes. Marcius défit entièrement les ennemis , & en amena huit mille priſonniers. Le ſénat ſ'oppoſa à ſon triomphe , qu'il ne laiffa pas d'obtenir ; & les ſénateurs eurent ce ſurcroît de déplaiſir , de voir que jamais le peuple n'avoit tant témoigné de joie d'aucun triomphe. Marcius fut encore conſul l'an 402 de Rome , & 352 avant J. C. avec P. Valerius Publicola ; l'an 410 , avec T. Manlius Torquatus ; & l'an 412 de Rome , & 342 avant J. C. avec Q. Servilius Ahala. * Tite-Live , l. 7 & 10. Diodore , l. 16. Florus. Caſſiodore , &c.

MARCIUS , devin célèbre dans Rome , avoit écrit un livre de prétendues prophéties , ou prédiſtions , qui tomba entre les mains de M. Attilius premier magiſtrat de la police , qui par ordre du ſénat faiſoit une recherche exacte de ces ſortes d'écrits , vers l'an de Rome 541 , & 213 avant J. C. Il fut trouvé dans ce livre une prédiction de la funeſte bataille de Cannes , en termes qui parurent aſſez clairs , & que Tite-Live rapporte tout au long. Cette prédiction , qui venoit de ſe trouver véritable par l'événement , diſpoſa tous les eſprits à ajouter foi à une autre prophétie , contenue dans ce livre de Marcius , mais qui étoit beaucoup plus obſcure que l'autre , non-ſeulement parceque le temps , qui eſt le véritable intreprête de ces choſes , ne l'avoit pas encore éclaircie ; mais auſſi parceque les expreſſions en étoient effectivement plus énigmatiques. Elle contenoit des menaces d'un grand malheur exprimé en termes ambigus & quelques moyens de l'éviter. Ces moyens étoient d'inſtituer des jeux en l'honneur d'Apollon : de lui ſacrifier tous les ans à la maniere des Grecs : & de tirer du peuple , pour cet effet , certaine ſomme d'argent. On trouva à propos de prendre un jour entier pour examiner toutes les paroles de la prétendue prophétie , & le lendemain les jeux d'Apollon , la maniere de lui ſacrifier , & la taxe ſur le peuple , furent établis par un arrêt du ſénat , dreſſé de point en point , ſur ce qui étoit porté par la prophétie de Marcius , de la meilleure maniere qu'on avoit pu l'entendre. Voilà l'origine & la première cauſe de l'inſtitution des jeux que les Romains conſacrèrent en l'honneur d'Apollon. Le livre de Marcius fut depuis ce temps-la gardé ſoigneuſement avec les autres livres publics & ſacrés.

* Tite-Live , l. 25 , c. 12.

MARCK (la) ou *marquiſat de Brandebourg* , province d'Allemagne , ſoumiſe à l'électeur de ce nom. cherchez BRANDEBOURG.

MARCK ou LA MARCK , province d'Allemagne , dans la Weſtphalie , avec titre de comté , appartient à l'électeur de Brandebourg , qui l'a eue de l'héritage de la maiſon de Juliers. Sa ville capitale donne ſon nom à la province , & eſt ſur la Lippe auſſi-bien qu'à Ham. Ce comté eſt au midi de la même rivièrre de la Lippe , à le duché de Weſtphalie au levant , l'évêché de Munſter au ſeptentrion , au midi & au couchant le duché de Mons ou Berg.

212 MAR

MARCK. La maison DE LA MARCK, qui a tiré son nom du comté de la Marck, est très illustre, & a produit de grands hommes. Elle descend des comtes d'Altene & d'Altemberg, qui vivoient dans le XI^e siècle, & qui donnerent dans les siècles suivans plusieurs archevêques à l'église de Cologne. Le premier qui prit le nom de comte de LA MARCK fut ENGILBERT, qui suit;

I. ENGILBERT I, comte de la Marck, étoit fils d'ADOLPHE IV, comte d'Altene, qui acquit la seigneurie de la Marck, qu'il fit ériger en comté, dont *Engilbert* son fils, prit le nom, & mourut en prison l'an 1251. Il avoit épousé 1°. *Cunegonde* de Schawemberg; 2°. *Elizabeth* de Falckenbourg. De la première il eut EVRARD I, qui suit. Du second lit vinrent quatre filles, mariées en de puissantes maisons.

II. EVRARD I du nom, comte de la Marck, combattit l'an 1288, à la bataille de Woring, pour Jean duc de Brabant, contre Renaud comte de Gueldres, & mourut le 12 décembre de l'an 1308, laissant d'*Ermengarde*, fille d'*Adolphe* I, comte de Mons, morte l'an 1293. ENGILBERT II, qui suit; *Adolphe*, évêque de Liège, mort le 3 novembre de l'an 1349; *Conrad*, qui fonda le monastère de sainte Claire de Huerden; *Catherine*, religieuse à Vrodenberg; & *Cunegonde* de la Marck.

III. ENGILBERT II du nom, comte de la Marck, mourut l'an 1328. Il avoit épousé *Mathilde*, fille unique & héritière de *Jean*, comte d'Aremberg, dont il eut *Engilbert* III, mort sans enfans mâles de *Richarde* de Juliers; *Adolphe*, qui fut archevêque de Cologne, & évêque de Munster, puis comte de la Marck & de Cleves: ce fut lui qui fit la branche des ducs de CLEVES & de NEVERS. Voyez au mot CLEVES & NEVERS; EVRARD II qui suit; & *Engilbert*, évêque de Liège & coadjuteur de Cologne, mort le 21 août 1368.

IV. EVRARD de la Marck, II du nom, troisième fils d'ENGILBERT, fut comte d'Aremberg, par le partage des biens de son pere. Il fut archidiacre de Cologne & de Liège, puis il épousa *Marie* de Lots, dame de Lumain, fille unique de *Louis* comte de Lots, seigneur de Lumain, & de Neufchâtel en Ardenne, & de la dame de Lumain. Il mourut l'an 1387; & c'est de lui que descendent les comtes de la Marck d'aujourd'hui: son fils fut EVRARD III, qui suit. Il eut aussi une fille nommée *Marie*, alliée l'an 1381, à *Robert* IV, seigneur de Floranges, morte sans enfans.

V. EVRARD de la Marck, III du nom, seigneur d'Aremberg, baron de Lumain, &c. épousa l'an 1410, *Marie* de Braquemont, fille de *Guillaume*, seigneur de Sedan & de Florenville, terre qu'il acheta l'an 1424, de *Louis* de Braquemont, son beau-frere; ensuite de quoi il fit commencer la forteresse de Sedan l'an 1446. Il s'étoit remarié l'an 1422, avec *Agnès*, fille unique & héritière de *Jean* seigneur de Rochefort en Ardenne, & d'*Isabelle* dame d'Ogimont. Du premier lit il eut JEAN, qui suit; *Jacques*, seigneur d'Aissen en Vimeu, mort sans postérité; & *Elizabeth*, femme de *George* de Sayn, comte de Witgenstein. Les enfans du second lit d'EVRARD III, furent *Evrard*, mort sans lignée; *Jean*, archidiacre de Liège; & *Louis*, comte de Rochefort, qui laissa de *Nicolas* d'Aspremont un fils *Louis*, mort sans postérité; & une fille *Louise*, qui porta la terre de Rochefort à *Philippe* comte de Kunestein, son mari.

VI. JEAN de la Marck, I du nom, seigneur d'Aremberg & de Sedan, fut chambellan du roi Charles VII, & épousa l'an 1443 *Agnès*, fille de *Robert*, comte de Vernembourg, dont il eut EVRARD IV, qui continua la postérité des comtes d'Arem-

MAR

berg, laquelle finit en son arriere-petit-fils, *Robert* de la Marck, qui ne laissa qu'une fille, *Marguerite*, laquelle porta la terre d'Aremberg dans la maison de Ligne, par son mariage avec *Jean* de Ligne, baron de Barbançon. Voyez AREMBERG. Les autres enfans de JEAN I, furent ROBERT I, qui suit; GUILLAUME, tige des seigneurs de LUMAIN, mentionnés ci-après; *Adolphe*, mort sans enfans de *Marie* de Hamale; *Jean*, chanoine de Liège; & *Louis*, seigneur de Florenville.

VII. ROBERT de la Marck, I du nom, seigneur de Sedan, de Floranges, de Jamets, &c. duc de Bouillon, épousa *Jeanne* de Marlei, dite du Saulcis, fille & héritière de *Colart* de Marlei, seigneur du Saulcis, de Jamets, &c. & fut tué au siège d'Yvoi l'an 1489, laissant ROBERT II, qui suit; *Evrard*, cardinal mentionné dans un article séparé; *Claude*, mariée l'an 1470 à *Louis* de Lenoncourt; & *Bonne*, qui épousa l'an 1475, *Pierre* de Baudouche, seigneur de Moulin, morte l'an 1505.

VIII. ROBERT de la Marck, II du nom, duc de Bouillon, seigneur de Sedan, &c. chevalier de l'ordre de saint Michel, servit le roi Louis XII, & se trouva à la bataille de Navarre l'an 1513, où ayant appris que ses deux fils aînés étoient restés blessés dans un fossé, il passa avec quelques cavaliers, qu'il avoit ramassés, au travers des Suisses victorieux, & alla retirer ses deux enfans qu'il ramena. Il avoit épousé l'an 1491, *Catherine* de Croi, fille de *Philippe*, comte de Chimai, chevalier de la toison d'or, & mourut l'an 1535. Ses enfans furent, ROBERT III, qui suit; *Guillaume*, seigneur de Jamets, mort l'an 1529 sans laisser postérité de *Magdelène* dame d'Azai, son épouse; *Jean*, seigneur de Jamets; *Antoine*, abbé de Beaulieu en Argonne; *Philippe*, chanoine & archidiacre de Liège; *Jacques*, chevalier de Malte; *Philippe*, mariée l'an 1521, à *Renaud* seigneur de Brederode, chevalier de la toison d'or; & *Jacqueline*, religieuse.

IX. ROBERT de la Marck, III du nom, fut maréchal de France, & épousa *Guillemette* de Sarbruche, comtesse de Braine, dame de Montagu, de Neufchâtel, &c. troisième fille de *Robert* de Sarbruche, IV du nom, comte de Couci & de Braine, & de *Marie* d'Amboise, & mourut l'an 1537. Il eut de cette alliance un fils unique, qui suit;

X. ROBERT de la Marck, IV du nom, aussi maréchal de France, épousa le 19 janvier 1528, *Françoise* de Brezé, comtesse de Maulevrier, baronne de Maulni & de Serignan, fille aînée & héritière de *Louis*, grand-sénéchal & lieutenant général au gouvernement de Normandie, & de *Diane* de Poitiers, duchesse de Valentinois, dont il eut HENRI-ROBERT, duc de Bouillon, qui suit; CHARLES-ROBERT, comte de Maulevrier, tige de la seconde branche; *Antoinette*, première femme de *Henri* I, duc de Montmorenci, pair & connétable de France; *Diane*, mariée 1°. à *Jacques* de Cleves, duc de Nevers: 2°. à *Henri* de Clermont, vicomte de Tallart: & 3°. à *Jean* Babou, comte de Sagonne; *Guillemette*, mariée 1°. à *Jean* de Luxembourg, comte de Brienne: 2°. à *George* de Beauremont, comte de Croisilles, & morte l'an 1592; *Catherine*, dame de Breval, mariée le 20 août 1582, à *Jacques* de Harlai, seigneur de Chanvalon, chevalier de l'ordre du roi; & *Françoise*, abbesse d'Avenai l'an 1585.

XI. HENRI-ROBERT de la Marck, duc de Bouillon, prince de Sedan, chevalier de l'ordre du roi, & gouverneur de Normandie, épousa l'an 1558, *Françoise* de Bourbon, fille aînée de *Louis* de Bourbon, duc de Montpensier, & mourut le 2 décembre de l'an 1574, laissant *Guillaume-Robert* de

MAR

la Marck, duc de Bouillon; &c. né à Sedan le premier janvier de l'an 1562, & mort à Genève le premier janvier de l'an 1588, sans avoir été marié; Jean comte de la Marck, né le 6 octobre 1564, & mort sans alliance le 4 mai 1587; Henri-Robert, mort jeune; & Charlotte de la Marck, duchesse de Bouillon, princesse de Sedan, née le 5 novembre 1574, & mariée l'an 1591, à Henri de la Tour, vicomte de Turenne, maréchal de France, morte l'an 1594, sans laisser d'enfants, ayant fait son mari héritier de ses biens.

II BRANCHE DE LA MARCK, qui ne subsiste plus que par ceux qui ont été substitués au nom & aux armes de la maison.

XI. CHARLES-ROBERT de la Marck, second fils de ROBERT IV, maréchal de Bouillon, commença cette branche: il fut comte de Maulevrier & de Braine, vicomte de Huiflai, baron de Pontarci, de Mauni & de Serignan, chevalier des ordres du roi, & capitaine des Cent-Suisses de la garde du corps de sa majesté. Il fut marié trois fois, 1°. à Jacqueline d'Averton, fille de Payen, seigneur de Belin: 2°. l'an 1574, à Antoinette de la Tour, fille de Gillas, baron de Limeuil: 3°. à Isabeau de Pluviers. Ce comte qui avoit pris le titre de duc de Bouillon, après la mort de Charlotte, sa nièce, mourut en septembre 1622, âgé de 84 ans. Il eut du premier lit François de la Marck, femme de Henri Pinart, vicomte de Comblizi. Ses enfants du second lit furent HENRI-ROBERT, comte de Braine qui suit; Louis, marquis de Mauni, chevalier des ordres du roi, & capitaine de ses gardes du corps, mort sans postérité légitime l'an 1626: il avoit épousé Charlotte des Urins; Alexandre, abbé de Braine & d'Igny; Anne, comte de Braine, mort sans postérité de Marie Hennequin, veuve d'Olivier le Fevre, seigneur d'Eaubonne; & Catherine, mariée à Jean Flehard, seigneur de Preffins.

XII. HENRI-ROBERT de la Marck, comte de Braine, baron de Serignan, & capitaine des Cent-Suisses de la garde du roi, qui prit aussi le titre de duc de Bouillon, fut marié trois fois, 1°. à Marguerite d'Authun, fille de Jacques, seigneur de Chanclos, & d'Isabelle de Pluviers sa belle-mère: 2°. à Antoinette d'Albert, sœur de Charles, duc de Luines: 3°. à François de Harcourt, fille de Pierre, marquis de Beuvron. Il mourut le 7 novembre de l'an 1652, âgé de 77 ans, ayant eu du premier lit Robert, mort jeune l'an 1613; Marie-Charlotte, première femme de René de l'Hôpital, marquis de Choisi; Henriette, religieuse; & Louise de la Marck, mariée l'an 1633, à Maximilien Echallard, marquis de la Boullaye, & morte à Paris le 17 mai de l'an 1668, âgée de 56 ans. Leurs enfants prirent le nom & les armes de la MARCK; savoir 1. HENRI-ROBERT II, comte de la Marck & de Braine, colonel du régiment de Picardie, gouverneur de Woerden, maréchal des camps & armées du roi, tué à la bataille de Confarbrick près de Trèves, le 11 août 1675, après s'être signalé en diverses occasions. Il avoit épousé l'an 1657, Jeanne de Saveuse, fille unique & héritière de Henri de Saveuse, baron de Cardonai, & seigneur de Bouquainville, & de Magdelene Viole, morte le 12 avril 1714, dont il laissa Louise-Magdelene Echallard de la Marck, comtesse de Braine, baronne de Serignan, mariée l'an 1689 à Henri de Durfort, duc de Duras, morte le 13 avril 1717, âgée de 58 ans; & Gabrielle, demoiselle de Braine, morte à l'âge de 20 ans au mois de novembre de l'an 1686; 2. HENRI-LOUIS Echallard, dit le comte de la Marck, capitaine aux gardes du duc de Savoie, qui prit le nom de comte de la Marck, après la mort de son frère: il

MAR 213

épousa Elizabeth d'Heraudi de S. Dieri, morte l'an 1686, dont il a eu deux fils; 3. Maximilienne, religieuse à Châtelleraut; 4. Charlotte-Elizabeth, religieuse à Poitiers; & 5. Marie-Françoise demoiselle de la Marck, fille d'honneur de la reine Marie-Thérèse, laquelle épousa en juin 1680, Pierre comte de Lanion, lieutenant général des armées du roi, capitaine-lieutenant des gendarmes de la reine, gouverneur de Vannes, & chevalier de S. Louis. Elle resta veuve de lui le 26 mai 1717, & elle mourut le 27 avril 1726, âgée de 76 ans.

III BRANCHE DE LA MARCK, la seule qui subsiste à présent, celles de Cleves, de Nevers, d'Aremberg, de Sedan & Bouillon, & de Maulevrier, étant éteintes.

VII. GUILLAUME de la Marck, troisième fils de JEAN I, comte de la Marck & d'Aremberg, commença cette branche, qui fut surnommée des barons de Lumain. On le surnomma le sanglier des Ardennes, à cause de sa férocité. Ce fut lui qui tua inhumainement de sa main, Louis de Bourbon, évêque de Liège, & qui jeta son corps du haut du pont dans la Meuse, dans une sédition qu'il avoit suscitée avec quelques chanoines contre ce prince l'an 1482. Maximilien, archiduc d'Autriche, vengea cette mort; car ayant appris que Guillaume vouloit exciter quelques troubles dans les Pays-Bas, il le fit arrêter à Utrecht, où il eût la tête tranchée l'an 1485. Il avoit épousé Jeanne d'Arcot, baronne de Schonhouen, dont il eut JEAN, qui suit; & Marguerite, femme de Lancelot seigneur de Barlemont.

VIII. JEAN de la Marck, baron de Lumain, mourut l'an 1526. Il avoit épousé Marguerite fille de Théodoric, seigneur de Runekel, dont il eut JEAN II, qui suit;

IX. JEAN II de la Marck, baron de Lumain, mort l'an 1553, avoit épousé Marguerite, fille de Jean de Wassenæer, burgrave de Leyden, dont il eut Guillaume, mort l'an 1573, sans avoir été marié; PHILIPPE, qui suit; George, mort jeune; Magdelene, mariée à Philippe seigneur de Beaufort en Artois; Marguerite, alliée à Charles de Gavre, comte de Beaurieu; & Josine, épouse de Jean Thierry comte de Lowestein, morte l'an 1626.

X. PHILIPPE de la Marck, baron de Lumain, épousa Catherine, fille de Théodoric comte de Manderscheid: deux oncles de Catherine étant morts sans enfants, Philippe s'empara, au nom de sa femme, des châteaux de Sleiden & de Kerpen. Cependant, par sentence de la chambre impériale rendue l'an 1657, il rendit le dernier à la maison de Culembourg, qui y avoit plus de droit que lui. Il le racheta depuis des comtes de Waldeck. Ses enfants furent ERNEST, qui suit; & Catherine, qui épousa Pierre-Ernest de Gavre, comte de Fresin.

XI. ERNEST de la Marck, baron de Lumain & de Sleiden, prit le titre de comte de la Marck, après la mort de Henri-Robert, de la branche de Maulevrier, & mourut le 18 février de l'an 1653. Il avoit épousé Sibylle, fille de Jean-George prince de Hohenzollern, dont il eut un fils, Jean-Frédéric, qui lui survécut; mais qui mourut sans postérité. Ernest s'étoit remarié à une personne d'une condition bien au-dessous de la sienne: il en eut FRANÇOIS-ANTOINE, qui suit.

XII. FRANÇOIS-ANTOINE, comte de la Marck, nonobstant l'inégalité de la condition de sa mère, succéda à son frère Jean-Frédéric, & mourut le 21 juin 1680, ayant épousé Catherine-Charlotte, fille de Jean-Ernest comte de Wallenrodt, laquelle se remaria avec Emanuel, comte de Furstemberg. Elle mourut le 4 avril 1726, âgée de 78 ans. Fran-

214 MAR

çois-Antoine laissa trois fils, *Jean-Berthold-François*, né l'an 1672, mort à Paris le 19 janvier 1697; *LOUIS-PIERRE*, qui suit; & *Jules-Auguste*, né l'an 1680, colonel d'un régiment d'infanterie au service de la France.

XIII. *LOUIS-PIERRE* comte de la Marck & de Sleiden, baron de Lumain, seigneur de Serain, de Kerpen & de Saffebourg, est né l'an 1674. Il est lieutenant général des armées du roi de France, & colonel de deux régimens, nommés autrefois *de Furstemberg*. Il avoit épousé l'an 1700, *Marie-Marguerite-Françoise* de Rohan-Chabot, fille de *Louis* duc de Rohan, pair de France, morte le 28 janvier 1706, laissant un fils & une fille. * Justel, *histoire d'Auvergne*. Sainte-Marthe. Gui Coquille. Godefroi. La Roque, *histoire de Harcourt*, tome 2. Le P. Anselme. Imhoff, *notitia imperii*.

MARCK (Evrard de la) cardinal, évêque de Liège, nommé par quelques auteurs le cardinal de Bouillon, fils de ROBERT I, duc de Bouillon, prince de Sedan, &c. & de *Jeanne* de Marli, fut élu évêque de Liège l'an 1505. Outre ses ordonnances synodales, il en publia de particulières contre les blasphémateurs, contres les impies, puis contre les hérétiques. Ce prélat, qui s'étoit mis sous la protection de la France, avoit été pourvu de l'évêché de Chartres, & avoit reçu plusieurs bienfaits des rois Louis XII & François I, qui devoient lui procurer un chapeau de cardinal. Cependant, sous prétexte qu'un autre lui avoit été préféré, il se jeta dans le parti de l'empereur, & l'an 1518, étant uni à Robert de la Marck son frere, il se ligua avec Charles d'Autriche, roi d'Espagne, contre la France. L'ingratitude de ces deux freres fut généralement blâmée; mais Evrard s'en moquant, ne garda plus de mesures, & oublia même ce qu'il devoit à son rang. Après la mort de l'empereur Maximilien I, il se trouva à la diète de Francfort, & fit si bien par ses cabales, que Charles-Quint fut élu en la place de Maximilien son aïeul, l'an 1519. Ce prince, satisfait de ses soins, le fit archevêque de Valence, en Espagne, & lui procura le chapeau de cardinal, que le pape Léon X lui donna l'an 1520. Peu après Robert, prince de Sedan, se remit sous la protection de la France, & déclara la guerre à l'empereur. Le cardinal de Liège son frere, devoit ou le défendre, ou lui faire prendre d'autres mesures. Au contraire, il fut le premier à se jeter sur ses terres, à lui enlever ses places, & à le traiter comme le plus cruel de ses ennemis. Par cette conduite il se ménagea une nouvelle grace qui flatoit son ambition; c'est que l'empereur lui permit d'exercer dans les Pays-Bas le pouvoir de légat, qu'il avoit obtenu du pape Clément VII. Ce prélat mourut à Liège le 16 février de l'an 1538. Son corps fut enterré dans sa cathédrale, où l'on voit sa statue sur son tombeau de bronze doré. * Martin du Bellai, *Mémoires*, l. 1. Chapeauville, *de episc. Leod.* Ciaconius. Auberi, &c.

MARCK (Robert de la) duc de Bouillon, seigneur de Sedan & de Floranges, maréchal de France, chevalier de l'ordre du roi, fils de ROBERT de la Marck, II du nom, & de *Catherine* de Croi, se distingua dans les armées sous les regnes de Louis XII & de François I, fut blessé l'an 1513, à la bataille de Navarre, & fut pris à celle de Pavie l'an 1525. On le conduisit à l'Ecluse en Flandre, & quelques temps après on le mit en liberté. Le roi lui donna le collier de son ordre, & le fit maréchal de France vers l'an 1530. Il défendit, l'an 1536, la ville de Perone contre le comte de Nassau, & mourut l'an 1537. Son fils ROBERT de la Marck, IV du nom, duc de Bouillon, &c. fut aussi maréchal

MAR

de France, chevalier de l'ordre du roi, & fut nommé le *maréchal de Bouillon*. Le roi Henri II lui donna le bâton l'an 1547, & l'envoya l'an 1550 en ambassade vers le pape Jules II. Il reprit le château de Bouillon l'an 1552, & l'année suivante il fut arrêté à la prise du château d'Heſdin le 18 juillet. Les Espagnols le traiterent de la maniere du monde la plus dure, le taxerent à soixante mille écus d'or de rançon, par la trêve conclue à Vaucelles le 5 février 1555, & par une perfidie horrible, ils lui donnerent avant sa sortie un poison lent, dont il mourut l'an 1556. * Martin du Bellai, *Mémoires*. Paul Jove. De Thou. Justel. Le P. Anselme, *hist. des grands officiers de la couronne*.

MARCOMANS, peuples de l'ancienne Germanie, que Reginon appelle *Marahenses*, occupoient le pays qu'on appelle aujourd'hui *Merhern*. Cluvier dit qu'ils demeuroient entre les rivières du Rhin, du Danube & du Necke, & que de-là ils passèrent dans la Bohême, avec les Sedusiens & les Harudes. Depuis, ils se révolterent souvent contre les Romains, & sur-tout du temps de l'empereur Marc-Aurele, par lequel ils furent vaincus l'an de J. C. 174. Ils le furent encore sous l'empire de Dioclétien l'an 299. * Ptolémée, Dion, Velleius Paterculus, Jule Capitolin, & divers autres anciens auteurs en font mention.

MARCOMIR: c'est le nom de quelques princes, qu'on prétend avoir gouverné les François avant Pharamond. L'abbé Trithème, qui nous a donné une histoire, ou plutôt un roman ridicule de l'origine des François, dit qu'Antenor ayant été tué par les Scythes & les Goths, laissa un fils qui fut MARCOMIR I. Celui-ci se laissa conduire par une célèbre magicienne, nommée *Alirune*, laquelle lui fit voir un monstre qui avoit trois têtes, de lion, de crapaud & d'aigle; marquant les Allemands par le lion, les François par le crapaud, à cause qu'ils habiterent des lieux marécageux; & par l'aigle, l'empire romain. Ainsi Marcomir quittant le pays où il demeuroit, vint s'établir en Allemagne, & eut pour successeur son fils Antenor. MARCOMIR II, fils de Nicanor, regna 20 ans, & laissa un fils nommé Clodion ou *Clovis*. MARCOMIR III succéda à son frere Herimer, & fut vaincu par l'empereur Claude à son retour d'Angleterre, ayant régné 18 ans. Il eut un fils nommé *Clodomer* ou *Clodomir*, qui lui succéda. MARCOMIR IV, fils d'Odemar ou Audemar, regna 21 ans. MARCOMIR V, fils de Clodion III, étoit très-puissant, fit la guerre aux Romains avec avantage, & se rendit redoutable à ses ennemis. On croit qu'il fut pere de Pharamond, & d'un autre fils aussi nommé MARCOMIR. Ces faits sont imaginaires, & nous ne les rapportons que comme des fables. * Voyez Trithemius, *de orig. Franc.* & Duplex, *avant propos 6 de l'histoire de France*, page 20 & suivantes.

MARCOMIR, prince ou capitaine François, & frere de Sunnon, fut défait par Stilicon, qui l'envoya en exil dans la Toscane l'an 396. Sunnon fut tué par les siens. Le poète Claudien en fait mention, l. 1, *de laud. Stilic.*

MARCOUEFE, religieuse, que Charibert épousa, cherchez CHARIBERT & MIREFLEUR.

MARCOUL ou MARCULFE (saint) abbé de Nanteuil, naquit à Bayeux en Normandie, de parents fort considérables par leur noblesse. Aussitôt qu'il se vit en état de disposer de ses biens, il les vendit, en donna le prix aux pauvres, & passa dans le diocèse de Coutances, dont S. Possesseur étoit évêque. Il y mena une vie fort retirée, jusqu'à l'âge de trente ans, qu'il fut ordonné prêtre. Ensuite il s'adonna à la prédication, & se fit ad-

MAR

mirer par sa science & par son zèle. Ce fut pour lors qu'il fut inspiré d'aller trouver Childebert roi de France, fils de Clovis, premier roi chrétien, pour lui demander un petit lieu appelé Nanteuil, près de la ville de Coutances, afin d'y bâtir un monastère. Non seulement il obtint ce lieu; mais par ordre du roi, il y fut conduit par un seigneur, nommé Léonce, auquel on donna l'intendance des bâtimens qu'il y falloit faire. S. Marcoul se vit bientôt chef d'un grand nombre de religieux; de sorte qu'il fut obligé de bâtir plusieurs monastères pour les recevoir. Dans un second voyage qu'il fit à la cour, le roi, qui étoit à Compiègne, alla au-devant de lui, le fit loger dans son palais, & confirma les donations qu'il lui avoit faites, & celles des autres bienfaiteurs de son abbaye. Il ne fut pas plutôt de retour à Nanteuil, qu'il rendit son âme à Dieu entre les mains de S. Lo, évêque de Coutances, le premier jour de mai de l'an 558. Il y a une célèbre église à Corberi, au diocèse de Laon, dépendante de S. Remi de Reims, qui est dédiée sous son nom, & où l'on conserve une partie de ses reliques. C'est où les rois de France vont faire une neuvaine après avoir été sacrés à Reims, avant que de toucher les malades des écrouelles. Les autres offemens de ce saint ont été transportés pendant les guerres des Normans, de l'abbaye de Nanteuil en l'église de Mante, où l'on assure qu'il se fait plusieurs miracles, pour la guérison des écrouelles. L'on tient que c'est à S. Marcoul que les rois de France reçoivent de Dieu le pouvoir de guérir les écrouelles. Du Haillan témoigne que le roi Charles VII y alla au sortir de Reims, selon la coutume & dévotion ancienne des rois ses prédécesseurs. * *Actes dans* Surius, *dans* Bollandus, & *dans* Mabillon, *siècles bénédictins*. Faroul, *vie de saint Marcoul*. Bulteau, *hist. monastique d'Occident*, tome 1, l. 2, c. 31. Du Chêne, *hist. des antiq. des villes*, & l. 1, de la *majesté française*.

MARCULE, martyr des Donatistes en Afrique, dans le IV^e siècle, étoit évêque de ce parti. L'empereur Constance ayant envoyé Paul Macaire l'an 348, pour réprimer les Donatistes, ses officiers envoyèrent des troupes à Bagais, où ils trouverent Donat & Marcule à la tête des Circoncillions. Les soldats ayant été repoussés, revinrent à la charge, tuèrent quelques-uns de la troupe, & entre autres Donat & Marcule, si l'on en croit les Donatistes. S. Augustin dit toutefois qu'ils se tuèrent eux-mêmes : Donat en se jettant dans un puits; & Marcule en se précipitant du haut d'un rocher. Les actes de Marcule faits par un Donatiste portent que Marcule étoit un des dix évêques qui furent députés vers Macaire, par un synode des Donatistes, assemblé en Numidie; que Macaire le fit fustiger & renfermer dans le château de la petite ville de Nova Petra, où il fut précipité du haut d'une roche voisine. Ces actes de Donat & de Marcule ont trompé les auteurs de quelques martyrologes, dont les uns ont mis ces deux Donatistes au nombre des saints martyrs de l'église; & les autres, en changeant le nom de Marcule, en ont fait un Marcel, prêtre de Nicomédie, précipité du haut d'une roche par les Ariens, du temps de l'empereur Constance. * Optat, l. 3. S. Augustin, in *Joan. hom.* 1 & 2, & l. 3 *contra Crescon. Acta apud* Mabillon, *tome 4 analector.* Baillet, *vies des saints*, au mois de novembre.

MARCULFE, moine connu par son recueil de Formules des actes les plus ordinaires suivant la coutume du lieu où il demouroit, qu'il dédia à un évêque nommé Landry. L'incertitude où l'on est du siège qu'occupoit ce Landry, fait que les savans sont partagés sur le temps où vivoit

MAR 215

Marculfe. M. de Launoy prétend que celui à qui cet ouvrage est dédié est Landry, évêque de Meaux, & qu'ainsi Marculfe vivoit dans le huitième siècle. Ce sentiment suivi par quelques autres, n'est pas assez appuyé. Il paroît plus certain que ce Landry étoit l'évêque de Paris de ce nom, qui siégeoit sous le regne de Clovis II, vers l'an 650, & que Marculfe étoit moine dans son diocèse, lorsqu'il finit cet ouvrage, étant plus que septuagénaire, comme il le dit lui-même. Le pere Labbe prétend qu'il a demeuré à Bourges, & qu'il n'est autre que ce Marculfe d'abord lecteur sous S. Austrégisile, puis abbé d'un monastère, qui est aujourd'hui la collégiale du château. Le recueil des Formules de Marculfe, est divisé en deux livres. Le premier contient les chartes royales, c'est-à-dire, les actes qui venoient du palais, & qu'il nomme lui-même *præceptiones regales*. Le second comprend les actes qui se passoient entre particuliers, & à qui il donne le nom de *Chartæ pagenses*. Ce recueil est très-utile, & même très-nécessaire pour bien entendre l'histoire de nos rois de la première race, comme du Chêne l'a remarqué. Le célèbre Jérôme Bignon est le premier qui l'ait donné au public. La première édition parut en 1613 in-8^o. avec d'autres anciennes formules d'un auteur inconnu : le tout accompagné de savantes notes. La même année Frédéric Lindenbrog en donna aussi une édition dans son *Code des Loix*. Il y a plusieurs chapitres dans l'édition de M. Bignon qui ne sont pas dans celle-ci, & réciproquement celle de Lindenbrog en contient plusieurs qui manquent dans celle de M. Bignon. Celui-ci revit depuis son travail, & de nouvelles recherches le mirent à portée de donner une édition plus parfaite que la précédente. Elle ne parut qu'après sa mort, en 1666 in-4^o. par les soins de M. Nivard, juriconsulte d'Angers. On y trouve le livre de la loi Salique, & le glossaire de François Pithou, qui lui sert d'éclaircissement, avec de nouvelles notes du même M. Bignon sur cette loi. Cette édition seroit parfaite, si on y avoit fait entrer ce qui se trouve dans celle de Lindenbrog, & qui manque dans le texte donné par M. Bignon. C'est ce que M. Baluze a exécuté, dans le second volume de son recueil des capitulaires de nos rois, où il a eu soin de recueillir ces variantes qui sont considérables. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome III.

MARCULFE, *cherchez* MARCOUL.

MARDAS SALEH, fils de Mardas, qui fut surnommé *Assad eddoulat*, c'est-à-dire, *le lion de la principauté*, étoit Kelabite d'origine, c'est-à-dire, d'une tribu des Arabes, qui portoit ce nom, dont il étoit le chef. Il vint en Syrie vers l'an 415 de l'hégire, 1024 de J. C. avec les Arabes, & s'empara de la ville d'Alep, où commandoit alors un gouverneur de la part de Dhaher, calife des Fathimites en Egypte. Mais il ne put jouir de cette principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat que lui livra Bouzkin, général d'armée du même calife. De ce Saleh fils de Mardas, la maison ou la dynastie des Mardassides, qui ont régné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris son nom. Il y en a qui donnent quatre ans quelques mois de regne à Saleh, qui fut tué l'an 420 de l'hégire, 1029 de J. C. Ces sultans Mardassides ou Mardasschides, comme quelques-uns les appellent, après avoir repris Alep sur les califes d'Egypte, jouirent de cette principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmi eux de très-savans & très-libéraux envers les gens de lettres : tels furent Mahmoud, surnommé *Assad-doulat*, & son fils Nasser. Le dernier de ces princes fut Amin Sabek, qui commença son regne l'an

216 MAR

468, & qui perdit enfin Alep l'an 472 de l'hégire. Les Mardassides sont souvent appelés par les historiens les *Kelabites*, à cause de leur origine. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MARDAVIGUE, fils de *Raya*, fils de *Mordanschah*. Il étoit Mage ou Zoroastrien de religion, & Dilemite de nation, & avoit un frere nommé *Vaschmakin*. Ils étoient tous deux si braves, qu'ils se rendirent maîtres, non seulement de la province de Dilem, qui avoit des rois particuliers de la race de Vafchoudan, mais encore de celle de Ghilan, de Tabarestan & de Mazanderan, dans lesquelles Mardavigue prit le titre de sultan. Après avoir acquis une si grande puissance, il attaqua les provinces d'Iraque & de Fars, c'est-à-dire, de la haute Perse, & de la Perse proprement dite, que l'on pouvoit appeler méridionale à l'égard de l'Iraque Persique, qui est septentrionale. Ce fut dans cette expédition, que les enfans de Bouiah commencèrent à paroître. Ils firent de si belles actions pendant cette guerre, qu'ils méritèrent de posséder les premiers emplois de la milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter jusqu'à la souveraineté, où ils parvinrent peu de temps après. Mardavigue cependant qui portoit le titre de roi de Dilem, fut tué par un de ses esclaves. *Vaschmakin* succéda, après la mort de son frere Mardavigue, à la couronne de Dilem & de presque toute la Perse, l'an 323 de l'hégire, 934 de J. C. * D'Herbelot, *biblioth.*

MARDICK, bourg du côté de Flandre, que l'on distingue dans le pays par le grand & le petit Mardick. Le grand Mardick est situé entre Dunkerque & Gravelines, à deux lieues de l'une & de l'autre. Le petit Mardick est entre Dunkerque & le grand Mardick sur le bord de la mer; c'est ce dernier qui a été autrefois fortifié; & il y avoit un fort de bois qui gardoit un chenal qui conduisoit autrefois les vaisseaux à Dunkerque, avant que l'on y eût formé les jettées, & que l'on nommoit *fosse de Mardick*, mais qui s'étoit entièrement recomblé depuis. Les François ayant été obligés de démolir le port de Dunkerque, par le traité de paix conclu à Utrecht le 11 avril 1713, ils ont fait un canal avec une écluse à deux passages auprès du petit Mardick, pour tirer les eaux du pays, & les décharger à la mer à la marée basse. Mais comme ils avoient à l'écluse de Mardick un passage fort large, & que les Anglois craignoient que ce ne fût dans le dessein d'y faire un nouveau port, il a été convenu par le traité d'alliance fait à la Haye le 4 janvier 1717, qu'on démoliroit le grand passage, & que le petit seroit réduit à la largeur de seize pieds. * *Mémoires du temps.*

MARDINUS (Moïse, dit) cherchez MOYSE BARCEPHA.

MARDOCEMPADUS, roi de Babylone, est appelé par Isaïe, MERODAC BALADAN, c'est-à-dire, fils ou descendant de Baladan ou Belesus. Voyez MERODAC.

MARDOCHÉE ou MARDOCHAI, de la tribu de Benjamin, oncle de la reine Esther, cherchez AMAN & ESTHER. On lui attribue un traité, *De ritibus Judæorum*, qui est entre les Talmudiques; mais il est sur qu'il a été composé long-temps après par quelque Juif, peut-être de même nom.

MARDOCHÉE, rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de Constantinople, a composé un commentaire sur les cinq livres de Moïse. Ceux qui l'ont lu en manuscrit disent qu'il est assez littéral, & que l'auteur ne néglige rien pour trouver le sens de son texte: qu'il cite d'ordinaire les meilleurs rabbins, & principalement Aben-Efra: de

MAR

forte qu'il peut être inutile même aux Chrétiens, pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte. * Simon.

MARDONIUS, général de l'armée de Xerxès, roi de Perse, gendre de Darius, & beau-frere du même Xerxès, prit Athènes sous la LXXV olympiade, l'an 479 avant J. C. Pausanias & Aristides, généraux des Athéniens & des Lacédémoniens, défirent ses troupes dans un combat où il perdit la vie, près de la ville de Platée dans la Béotie, sur la fin de la même année. * Hérodote, l. 8 & 9. Diodore, l. 11. Plutarque. Justin. Cornelius Nepos, &c.

MARDONIUS, Scythe de nation & païen de créance, qui vivoit vers l'an 332, apprit les premiers élémens des lettres à Julien l'*Apostat*.

MARE (Philibert de la) conseiller au parlement de Dijon, avoit beaucoup de génie pour écrire l'histoire & les éloges des savans, parmi lesquels il a tenu lui-même un rang fort distingué. Son style latin, formé sur celui de M. de Thou, étoit très-propre à ce genre d'écrire, & tout ce qu'il a donné sur ces matieres a été reçu du public avec empressement, & fait désirer que l'on publie ce qu'il a laissé manuscrit. Il est mort dans sa patrie en 1687. Son mérite lui avoit fait acquérir la qualité de citoyen Romain, comme il le marque lui-même page 36 de la vie de Guillaume Philander, où l'on voit aussi qu'il étoit en grande relation avec le savant Marie Suarès, évêque de Vaïson. Il étoit fort versé dans la littérature & dans l'histoire, comme on le peut voir par ses ouvrages, qui sont: *Commentarius de bello Burgundico apud Sequanos*, à Dijon en 1642, in-4°. Il y décrit ce qui s'est passé dans la guerre de 1636. Philippe de la Mare, son fils, en a donné une seconde édition en 1689, avec des augmentations. *Historicorum Burgundia conspectus*, en 1689 in-4°. Ce n'est qu'un catalogue des pièces manuscrites & imprimées que M. de la Mare avoit recueillies pour composer une histoire de Bourgogne qu'il avoit eu dessein d'entreprendre, & à laquelle il a travaillé. La vie de Jacques, Jean, André & Hugues Guïjon, quatre freres, nés à Autun; & distingués parmi les savans. Cette vie, qui est en latin, est au-devant de leurs œuvres, dont l'édition est due aussi aux soins de M. de la Mare, en 1658, in-4°. La vie de Guillaume Philander, ou Filandrier, de la ville de Chatillon sur Seine, en latin, en 1667. La vie d'Hubert Languet, Bourguignon, conseiller de Saxe, en latin, imprimée en 1700, à Hall par les soins de Jean-Pierre Ludovic, que quelques-uns en ont fait mal-à-propos auteur. Le manuscrit de cette vie contient de plus que l'imprimé une épître dédicatoire à Louis XIV. Voyez la préface de l'édition que Ludovic a donnée en 1709, des lettres d'Hubert Languet, sous le titre de *Arcana sæculi decimi sexti*, in-4°. Il y avoue qu'il avoit reçu une copie de cette vie de Vincent Languet, comte de Gergy, plénipotentiaire à la diète de Ratisbonne, qui la lui avoit fait venir de Dijon en 1700, & qu'elle est de M. de la Mare. M. de la Mare a laissé manuscrites les vies de Gilbert Guebrard, archevêque d'Aix, mort le 16 de février 1587; de Philippe Lantin, conseiller à Dijon; de Jacques comte de Vintimilles, conseiller au même parlement, avec un discours de la race des Vintimilles, Paléologues & Lascaris; d'Etienne de la Boétie, conseiller au parlement de Bourdeaux; de Pierre le Goux de la Berchere, premier président au parlement de Dauphiné; de Othe Guillaume, duc & comte de Bourgogne; & celle de Claude Saumaïse. Presque toutes ces vies sont écrites en latin. M. de la Mare envoya cette dernière à feu M. Huet, ancien évêque d'Avranches, qui avoit été ami de Saumaïse. Ce

prélat

prélat la lut, la corrigea, y fit des augmentations, & envoya à M. de la Mare le manuscrit qui n'a jamais été imprimé. M. de la Monnoie, dans ses *notes sur les jugemens des savans* de M. Baillet, dit, que ce qui en a empêché l'impression, c'est que Philippe de la Mare, fils de l'auteur, possesseur de tous les manuscrits de son pere, a appréhendé que la publication de cette vie ne lui fit tort, & aux siens dans l'esprit de Louis XIV, parceque Saumaïse n'avoit point été catholique: comme si c'étoit un crime d'écrire la vie d'un homme de lettres, quoiqu'engagé dans l'erreur. Enfin M. de la Mare a laissé encore manuscrits des mémoires contenant ce qui s'est passé depuis l'an 1673, jusqu'en 1687, qui fut celui de sa mort, trois volumes *in-fol.* * Le Long, *bibliothèque historique de la France*, en plusieurs endroits. Baillet, *jugemens des savans*, édition de 1722, tome V, page 59. P. D. Huet, *de rebus ad eum pertinentibus*, pag. 275.

MARE (Nicolas de la) doyen des commissaires du Châtelet, mort le 15 d'avril 1723, âgé d'environ quatre-vingt-deux ans, est auteur du *Traité de la Police*, où l'on trouve l'histoire de son établissement, les fonctions & les prérogatives de ses magistrats, les loix & les réglemens qui la concernent. Cet excellent ouvrage est en trois volumes *in-fol.* Le premier a été imprimé à Paris en 1705, le second en 1710, le troisième en 1719. Les recherches importantes & l'exactitude font le mérite particulier de cet ouvrage, quoiqu'on ne puisse pas dire que tout y soit absolument exact. M. le Roy, ancien contrôleur des rentes de l'hôtel de ville de Paris, encore vivant en 1735, en a réfuté solidement plusieurs endroits sur l'origine du commerce par eau, & de ses privilèges dans Paris, dans cette belle & savante *Differtation sur l'origine de l'hôtel de ville*, que l'on trouve à la tête de l'*histoire de Paris* par les Bénédictins. Voyez la troisième partie de cette dissertation. M. de la Mare, pendant près de quarante ans qu'il a exercé la charge de commissaire, fut toujours chargé des commissions les plus importantes, & surtout de celles qui concernoient le service du roi, & le bien de l'état. Le feu roi Louis XIV, informé de son mérite & du zèle avec lequel il l'avoit toujours servi, lui donna l'intendance de la maison de M. le comte de Vermandois; & après la mort de ce jeune prince, Louis XIV le gratifia en 1684, d'une pension de 1000 l. qui fut augmentée l'année suivante d'une pareille somme. Le traité de la police montre que son auteur étoit rempli d'érudition, qu'il avoit bien approfondi en particulier notre histoire, & qu'il avoit beaucoup de jugement & de solidité d'esprit. Dès 1678, M. Colbert & M. de la Reynie jetterent les yeux sur lui, pour le charger de quantité d'affaires qui concernoient le service du roi & le bien du public. Il eut aussi l'inspection de la librairie & de l'imprimerie; fut employé aux perquisitions & recouvremens des meubles de la couronne, & d'autres effets appartenant au roi, & chargé de plusieurs autres commissions pour réprimer divers abus commis dans la marine, dans les finances, dans la construction des bâtimens du roi, &c. Dans les disettes de grains en 1693, il fut envoyé dans les provinces de Brie, Hurepoix, Bourgogne & Champagne. Il fit encore depuis une autre descente dans ces provinces en 1699 & en 1700, & une septième en Champagne en 1709, & il apporta partout la paix & la tranquillité. M. le Clerc du Brillet, procureur du roi de l'Amirauté de France, qui a travaillé pendant quelques années avec M. de la Mare au traité de la police, a fait une suite de ce traité, dont il promet un quatrième volume *in-fol.* qui doit-être suivi de quelques autres. * *Mémoires du*

temps. *Mercur de France*, mois de mai 1723, &c.

MARE (Guillaume de la) Cordelier, cherchez GUILLAUME DE LA MARE.

MAREB, ville de la province de l'Emen ou Arabic heureuse, appartenante à la petite province appelée Hadhramuth, qui est l'*Adramitena* de Ptolémée. Plusieurs géographes croient que cette ville est l'ancienne Saba, où regnoit la reine de Saba ou de Seba, du temps du roi Salomon; & que cette ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie sur ses ruines ou dans son voisinage. * D'Herbelot. *bibl.*

MARECHAL DE FRANCE, dignité considérable du royaume pour la conduite des armées. Les maréchaux de France sont proprement les anciens écuyers de nos rois: *Magistri equitum* ou *Tribuni & Præfæli militum* des Romains, & les Chiliarques des Grecs. Leur première institution les obligeoit à conduire l'avant-garde, pour découvrir l'ennemi, & choisir les lieux propres pour faire camper l'armée. Le mot de *Connétable* n'étant pas en usage chez nos voisins, ils se servent de celui de *Maréchal*. Ainsi les ducs de Saxe, sont les grands-maréchaux de l'Empire; & les comtes de Flandre & de Champagne avoient leurs maréchaux. Nous voyons même que durant la guerre que Simon de Montfort fit contre les Albigeois, un seigneur de la maison de Levis fut honoré du titre de maréchal de la foi. On doit remarquer, au sujet des maréchaux de France, que leur dignité a été plutôt établie entre les militaires, que celle de connétable; quoiqu'originellement les maréchaux ne fussent que les premiers écuyers sous les connétables. Albéric Clément, seigneur du Mez en Gâtinois, l'un des maréchaux de l'écurie du roi, mérita cet avantage, de devenir le lieutenant du sénéchal de France. Depuis, ses successeurs, au défaut de ce grand-officier, furent comme les lieutenans de la sénéchaussée vacante, & éleverent leur charge dans les armes, avant que le connétable, qui avoit été leur chef, le pût devenir de nouveau dans la guerre, en s'attribuant l'autorité militaire du sénéchal. Cette charge dépend absolument de la couronne, & ceux qui en sont revêtus, font serment au roi, ainsi qu'il est porté dans un arrêt de Philippe de France, duc d'Orléans, du 25 . . de l'an 1361. Il n'y avoit au commencement que deux maréchaux de France; mais ce nombre s'est augmenté dans la suite du temps. Il y en avoit quatre sous Charles VII, l'an 1450. Ces quatre furent réduits à l'ancienne institution, jusqu'au temps de François I, qui se voyant obligé d'entretenir trois ou quatre armées, fit revivre ce nombre de quatre, & en ajouta peu de temps après un cinquième, qui fut François de Montmorenci, fils du connétable. Le duc de Mayenne en avoit fait trois du temps qu'il étoit chef de la Ligue; & Henri le Grand en créa deux de ces trois, lorsqu'il fut en possession du royaume. Louis XIII ne limita pas le nombre des maréchaux de France; & Louis le Grand l'a encore accru. Cette dignité étoit autrefois amovible: on en a un exemple sous le regne de Philippe de Valois; à présent elle est posée à vie par ceux qui en sont revêtus: mais le roi peut leur interdire leurs fonctions. La commune opinion est, que les maréchaux de France ont toujours été lieutenans des connétables; mais il ne s'en suit pas qu'ils aient toujours été généraux d'armée, puisque le connétable n'a pas été de tout temps le chef souverain des armées de France; & qu'avant que de posséder cette haute dignité, il ne commandoit qu'à une partie de la cavalerie royale. La charge de connétable étant devenue la première de France, par la valeur de Matthieu de Montmorenci II du nom, qui, du regne de Phi-

218 MAR

lippe *Auguste*, avoit gagné la bataille de Bouvines contre l'empereur Othon & le roi d'Angleterre, celle de maréchal de France reçut alors l'éclat qu'elle conserve aujourd'hui; car de lieutenans du connétable dans l'écurie du roi, ils devinrent les lieutenans au commandement des armées. En effet, on leur donne cette autorité, quand on leur met en main le bâton de maréchal. Ils ont aussi une juridiction à la table de marbre à Paris, appelée *la Connétablie & la Maréchaussée*; & leurs prévôts dans les provinces, que l'on nomme *Prevôts des Maréchaux*, ont juridiction sur les vagabonds, les voleurs de grands chemins, & semblables gens. A l'égard du nom, on dit qu'il vient du mot allemand *marsh* ou *marsh*, qui signifie *cheval*; & *schalch*, qui signifie *maître* ou *officier*; comme qui diroit *écuyer*. En ce sens, on trouve dans les anciens manuscrits, *mareschalcia*, pour une *écurie*. Aujourd'hui ils sont arbitres des querelles qui surviennent entre les gentilshommes du royaume; & ont le pouvoir de châtier les traîtres, les défecteurs, &c.

Voici une suite chronologique de ces officiers militaires de la couronne, depuis Alberic Clément. Nous marquerons l'année de leur élection, & puis celle de leur mort.

SUCCESION CHRONOLOGIQUE des Maréchaux de France.

- Vers l'an 1185, Alberic Clément, seigneur du Mez, mort l'an 1191.
 1191. Henri Clément, seigneur du Mez, 1214.
 1225. Jean Clément, seigneur du Mez, Henri Clément II.
 1235. Henri seigneur de Coufances, qui peut être le même que le précédent.
 1244. Ferri Pasté,
 1250. Guillaume de Beaumont,
 1257. Gautier III du nom, seigneur de Nemours en Gâtinois,
 1270. Raoul de Sores, surnommé d'*Estrées*,
 1270. Lancelot de Saint-Maard,
 1272. Ferri de Verneuil,
 1283. Guillaume Crespin, seigneur du Bec-Crespin,
 1284. Jean II, sire de Harcourt, 1302.
 1287. Raoul le Flamenc V du nom, seigneur de Cani,
 1291. Jean de Varennes,
 1293. Simon de Melun, seigneur de la Loupe, 1302.
 1296. Gui de Clermont, I du nom, seigneur de Breteuil, 1302.
 1302. Foucaud, dit *Foulques*, seigneur de Merle,
 1303. Miles VI du nom, seigneur de Noyers, 1350.
 1308. Jean de Corbeil, dit *de Grex*, 1318.
 1315. Jean de Beaumont, dit *le Deramé*, 1318.
 Renaud de Trie II du nom, seigneur du Plessis-Billebaut, mort avant 1324.
 1318. Jean des Barres,
 1320. Matthieu de Tric, seigneur de Vau-main, 1344.
 1326. Robert Bertrand VII du nom, seigneur de Briquebec, 1347.
 1338. Ancel sire de Joinville,
 1344. Charles sire de Montmorenci, 1381.
 1346. Robert de Waurin, seigneur de Saint-Venant, 1360.
 1344. Benard VI, seigneur de Moreuil,
 1345. Gui de Nesle II, seigneur de Melle, 1352.
 1347. Edouard I, sire de Beaujeu, 1351.
 1352. Rogues seigneur de Hangeft,
 1352. Jean de Clermont, seigneur de Chantilli, 1356.

MAR

1351. Arnoul, seigneur d'Audeneham, dit d'*Andreham*, 1370.
 1356. Jean le Maingre, dit *Boucicaut*, I du nom, 1367.
 1356. Jean sire de Neuville,
 1368. Jean de Mauquenchi, dit *Mouton*, sire de Blainville, 1391.
 1369. Louis de Sancerre, seigneur de Charenton, depuis connétable de France en 1397, 1402.
 1382. Pierre de Craon, seigneur de la Ferté-Bernard,
 1391. Jean le Maingre, dit *Boucicaut*, II du nom, comte de Beaufort, &c. 1421.
 1397. Jean II du nom, sire de Rieux & de Rochefort, 1417.
 1411. Louis seigneur de Loigni,
 1412. Jacques seigneur de Heilli, dit *le maréchal de Guienne*, 1415.
 1417. Pierre de Rieux, dit *de Rochefort*, 1439.
 1418. Claude de Beauvoir, seigneur de Chastelus, 1453.
 1418. Jean de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam, 1437.
 1418. Jacques seigneur de Montberon, en Angoumois, 1422.
 1420. Antoine du Vergi, comte de Dammar-tin, 1439.
 1421. Jean de la Baume, I du nom, comte de Montrevel, 1435.
 1421. Gilbert, seigneur de la Fayette & de Pontgibaut,
 1422. Amauri seigneur de Severac, 1427.
 1426. Jean de Brosse, I du nom, seigneur de Sainte-Sévere, 1433.
 1429. Gilles de Laval, seigneur de Rets, d'Ingrande, &c. 1440.
 1439. André de Laval, seigneur de Loheac & de Rets, 1486.
 1441. Philippe de Culant, seigneur de Jaloignes, vers l'an 1454.
 1441. Jean sire de Talbot, 1453.
 1454. Jean dit *Poton*, seigneur de Saint-trailles, &c. 1461.
 1461. Jean, bâtard d'Armagnac, surnommé *de Lescun*, seigneur de Gourdon, 1473.
 1461. Joachim Rouaut, seigneur de Boismenard, &c. 1478.
 1464. Wolfard de Borfelle, seigneur de la Vere en Zelande, mort l'an 1487.
 1475. Pierre de Rohan, dit *le maréchal de Gie*, 1513.
 1483. Philippe de Crevecoeur, seigneur des Querdes, 1494.
 1488. Jean, seigneur de Baudricourt, de Choiseul, &c. 1499.
 1500. Jean-Jacques Trivulce, marquis de Vigene, 1518.
 1504. Charles d'Amboise, II du nom, seigneur de Chaumont, 1511.
 1515. Jacques de Chabannes, II du nom, seigneur de la Palisse. 1524.
 1515. Robert Stuart, seigneur d'Aubigni, comte de Beaumont-le-Roger, 1543.
 1515. Odet de Foix, seigneur de Lautrec, 1528.
 1516. Gaspard de Coligni, I du nom, seigneur de Coligni, &c. 1522.
 1522. Anne de Montmorenci, depuis connétable de France, 1567.
 1521. Thomas de Foix, seigneur de Lescun, 1524.
 1526. Théodore Trivulce, comte de Caupria, 1531.
 1526. Robert de la Marck, III du nom, duc de Bouillon, 1537.

MAR

1538. René, seigneur de Montejan; 1538.
 1538. Claude d'Annebaut, baron de Rets, 1552.
 1543. Odard, seigneur du Biez, 1553.
 1543. Antoine Després, seigneur de Montpezat, 1544.
 1544. Jean Caraccioli, prince de Melphe, &c. 1550.
 1547. Robert de la Marck, IV du nom, duc de Bouillon, 1556.
 1547. Jacques d'Albon, seigneur de Saint-André, marquis de Fronzac, 1562.
 1550. Charles de Coffé, I du nom, comte de Brissac, 1563.
 1554. Pierre Strozzi, Florentin, 1558.
 1558. Paul de la Barthe, seigneur de Thermes, 1562.
 1559. François, duc de Montmorenci, 1579.
 1562. Imbert de la Platière, seigneur de Bourdillon. 1567.
 1562. François de Scepeaux, seigneur de Vielville, 1571.
 1566. Henri I de ce nom, duc de Montmorenci, depuis connétable de France, 1614.
 1567. Artus de Coffé, comte de Secondigny, &c. 1582.
 1570. Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes, 1573.
 1572. Honorat de Savoye, marquis de Villars, &c. 1580.
 1574. Albert de Gondi, duc de Rets, 1602.
 1574. Roger de S. Lari, seigneur de Bellegarde, 1579.
 1574. Blaise de Montluc, 1577.
 1577. Armand de Gontaut, baron de Biron, 1592.
 1579. Jacques de Matignon, II du nom, comte de Thorigni, 1597.
 Jean d'Aumont, VI du nom, comte de Châteauroux, 1595.
 Guillaume II, vicomte de Joyeuse, 1592.
 1592. Henri de la Tour, vicomte de Turenne, duc de Bouillon, 1623.
 1594. Charles de Gontaut, duc de Biron, 1602.
 Claude de la Chastre, baron de la Maisonfort, 1614.
 Charles de Coffé, II du nom, duc de Brissac, 1621.
 Jean de Montluc, seigneur de Balagni, 1603.
 1595. Jean de Beaumanoir, III du nom, marquis de Lavardin, 1614.
 1596. Henri de Joyeuse, comte du Bouchage, puis duc de Joyeuse, ensuite capucin, 1608.
 Alphonse d'Ornano, colonel des Corfées, 1610.
 Urbain de Laval, marquis de Sablé, 1629.
 Guillaume de Hautemer, IV du nom, comte de Grancei, 1613.
 1608. François de Bonne, duc de Lesdiguières, depuis connétable de France, 1626.
 1614. Concino Concini, marquis d'Ancre, 1617.
 1615. Gilles de Souvré, marquis de Courtenvaux, 1626.
 Antoine, seigneur de Roquetaure, &c. 1625.
 1616. Louis de la Chastre, baron de la Maisonfort, 1630.
 Pons de Lanferes-Themines-Cardail-lac, marquis de Themines, 1627.
 François de la Grange, seigneur de Montigni, 1617.
 1617. Nicolas de l'Hôpital, duc de Vitri, 1644.
 1619. Charles de Choiseul, marquis de Praslin, &c. 1626.

MAR 219

- Jean-François de la Guiche, comte de la Palisse, seigneur de S. Geran, 1632.
 1620. Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, 1649.
 François d'Esparbès de Luffan, vicomte d'Aubeterre, 1628.
 1621. Charles, sire de Crequi, duc de Lesdiguières, 1638.
 1622. Gaspard de Coligni, III du nom, comte de Coligni, seigneur de Châtillon sur Loir, &c. 1646.
 Jacques Nompar de Caumont, duc de la Force, 1652.
 François de Bassompierre, colonel des Suisses, 1646.
 1625. Henri de Schomberg, comte de Nanteuil, 1632.
 1626. François Annibal, duc d'Estées, 1670.
 Jean-Baptiste d'Ornano, comte de Montlaur, 1627.
 1628. Thimoleon d'Espinai, seigneur de S. Luc, comte d'Estelan, 1644.
 1629. Louis de Marillac, comte de Beaumont-le-Roger, 1632.
 1630. Henri II du nom, duc de Montmorenci & de Damville, 1632.
 Jean de Saint-Bonnet, seigneur de Thoiras, 1636.
 1631. Antoine Coiffier, dit *Ruzé*, marquis d'Effiat, 1632.
 1632. Urbain de Maillé, marquis de Brézé, 1650.
 1634. Maximilien de Bethune, I du nom, duc de Sully, 1641.
 1637. Charles de Schomberg, duc d'Halluin, 1656.
 1639. Charles de la Porte, duc de la Meilleraye, 1664.
 1641. Antoine, III du nom, duc de Gramont, &c. 1678.
 1642. Jean-Baptiste Budes, comte de Guebriant, 1643.
 Philippe de la Mothe-Houdancourt, duc de Cardonne, 1657.
 1643. François de l'Hôpital, comte de Ro-fnai, &c. 1660.
 1643. Henri de la Tour, vicomte de Turenne, 1675.
 Jean de Gassion, 1647.
 1645. César, duc de Choiseul, comte du Plessis-Praslin, 1675.
 Josias, comte de Rantzaw, 1650.
 1646. Nicolas de Neufville, duc de Villeroy, 1685.
 1651. Antoine d'Aumont de Rochebaron, duc d'Aumont, 1669.
 Jacques d'Estampes, marquis de la Ferté-Imbaut, 1668.
 Charles de Monchi, marquis d'Houquincourt, 1658.
 Henri de Saint-Nectaire, II du nom, duc de la Ferté-Senneterre, 1681.
 Jacques Rouxel, comte de Grancci, 1680.
 1652. Armand Nompar de Caumont, duc de la Force, 1675.
 1653. Louis Foucault, comte de Daughon, 1659.
 César-Phœbus d'Albret, comte de Mioffens, 1676.
 Philippe de Clerembault, comte de Palluau, 1665.
 1658. Jacques, marquis de Castelnau, 1658.
 Jean de Schulemberg, comte de Mon-dejeur, 1671.
 Abraham de Fabert, 1662.
 1668. François de Crequi, marquis de Marines, &c. 1687.

220 M A R

- Bernardin de Gigaut, marquis de Bellefonds, 1694.
 Louis de Crevant, duc de Humieres, &c. 1694.
 1675. Godefroi, comte d'Estrades, chevalier des ordres du roi, 1686.
 Philippe de Montault de Benac, duc de Navailles, 1684.
 Frederic-Armand, comte de Schomberg & de Mertola en Portugal, &c. 1690.
 1675. Jacques-Henri de Durfort, duc de Duras, &c. 1704.
 1675. Louis-Victor de Rochechouart, duc de Mortemar, nommé *le duc de Vivonne*, &c. 1688.
 François, vicomte d'Aubuffon, duc de la Feuillade, 1691.
 François-Henri de Montmorenci-Luxembourg, duc de Pinei, 1695.
 Henri-Louis d'Aloigni, marquis de Rochefort, baron de Craon, &c. 1676.
 1676. Gui-Aldonce de Durfort, duc de Lorges, capitaine des gardes du corps du roi, 1702.
 1681. Jean, comte d'Estrées, vice-amiral de France, chevalier des ordres du roi, 1707.
 1693. Claude, comte de Choiseul, chevalier des ordres du roi, 1711.
 François de Neufville, duc de Ville-roi, capitaine des gardes du corps du roi, 1730.
 Jean-Armand, marquis de Joyeuse, 1710.
 Louis-François, duc de Boufflers, 1711.
 Anne-Hilarion de Costentin, comte de Tourville, 1701.
 Anne-Jules, duc de Noailles, capitaine des gardes du corps du roi, 1708.
 Nicolas Catinat, seigneur de Saint-Gratien, 1712.
 1702. Louis-Hector, duc de Villars, 1734.
 1703. Noël Bouton, marquis de Chamilli, 1715.
 Victor-Marie, comte d'Estrées, vice-amiral de France, 1737.
 François-Louis de Rouffelet, comte de Château-Renaud, vice-amiral de France, 1716.
 Sebastien le Prêtre, seigneur de Vauban, grande-croix de l'ordre de S. Louis, 1707.
 Conrad de Rosen, comte de Bolweiler, mestre de camp général de la cavalerie, 1715.
 Nicolas Chalon du Blé, marquis d'Uxelles, 1730.
 René de Froulai, comte de Tessé, 1725.
 Nicolas-Auguste de la Baume, marquis de Montrevel, 1716.
 1703. Camille d'Hofstun, duc de Tallard, 1728.
 Henri, duc d'Harcourt, 1718.
 Ferdinand, comte de Marchin, & du S. Empire, &c. 1706.
 1706. Jacques Fitz-James, duc de Berwick, 1734.
 1708. Charles-Auguste Goyon de Matignon, comte de Gacé, 1729.
 1709. Jacques Bazin de Bezons, gouverneur de Cambrai, 1733.
 Pierre de Montesquiou, comte d'Artagnan, gouverneur d'Arras, 1725.
 1724. Victor-Maurice, comte de Broglio, 1727.
 Antoine-Caston-Jean-Baptiste, duc de Roquelaure, 1738.

M A R

- Jacques-Léonor Rouxel, comte de Medavi & de Grancei, 1725.
 Léonard-Marie du Maine, comte du Bourg, 1739.
 Yves, marquis d'Alegre, 1733.
 Louis, vicomte d'Aubuffon, duc de la Feuillade, 1725.
 Antoine, duc de Gramont, 1725.
 1730. Alain-Emanuel, marquis de Coetlogon, 1730.
 1734.
 14 juin. Armand-Charles de Gontaut, duc de Biron,
 Jacque de Chastenet, seigneur de Puysegur, 1743.
 Claude-François Bidal, marquis d'Afeld, 1743.
 Adrien-Maurice, duc de Noailles,
 Chrétien-Louis de Montmorenci-Luxembourg, prince de Tingri, 1746.
 29 juin. François de Francquetot, comte de Coigni.
 François-Marie, comte de Broglio & de Revel, 1745.
 1741. Louis de Brancas, des comtes de Forcalquier, marquis de Ceresse, &c.
 Louis-Auguste-Albert d'Ailly, duc de Chaunes, 1744.
 Louis-Armand de Brichanteau, marquis de Nangis & du Châtel, 1742.
 Louis de Gand-Villain de Mérode & de Montmorenci, prince d'Isenghien & de Masmimes.
 Jean-Baptiste de Durfort, duc de Duras.
 Jean-Baptiste-François Desmaretz, marquis de Maillebois.
 Charles-Louis-Auguste Fouquet de Belle-Isle,
 1744. Maurice, comte de Saxe, 1750.
 1745. Jean-Baptiste-Louis Andrault, marquis de Langeron.
 1746. Claude-Guillaume Testu, marquis de Balincourt.
 Philippe-Charles, marquis de la Fare.
 François, duc d'Harcourt.
 1747. Gui-Claude Rolland de Laval-Montmorenci, dit *le comte de Laval-Montmorenci*, 1751.
 Gaspard de Clermont Tonnerre, marquis de Vauvillars.
 Louis-Charles de la Mothe Houdancourt.
 Woldemar, comte de Lowendal, 1755.
 1748. Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu.
 1757. M. de Seneclerre.
 M. de la Tour-Maubourg.
 M. de Lautrec.
 M. de Biron.
 M. de Luxembourg.
 M. d'Estrées.
 M. le comte de Thomond.
 1758.
 15 Mars. Ladislas-Ignace, comte de Bercheni.
 M. le comte de Conflans.
 *Favin, *des officiers de la couronne*. Le Feron. Sainte-Marthe. Godefroi. Le P. Anielme, &c. Daviti, *de la France*. Du Cange, *glossar. latin.*
 MARECHAL DES LOGIS, officier du roi, qui donne les ordres pour le logement de sa majesté,

MAR

& pour les quartiers des gardes du corps, des gendarmes, des chevaux-légers, des mousquetaires, des cent-Suisses, & des régimens des gardes Françaises & Suisses, qui marchent à la suite du roi. Le grand-maréchal des logis fait entendre les ordres du roi à ceux des douze maréchaux des logis qui sont de quartier; & ceux-ci font marquer les logemens par les fourriers du corps. Les maréchaux des logis du roi, étoient aussi maréchaux des camps & armées; & les mêmes qui travailloient au logis de la maison, travailloient en même temps au logement des troupes; mais quelques-uns de leur corps se font érigés en maréchaux des logis, des camps & armées, & en ont été pourvus en titre d'office du regne de Louis XIII. Le roi envoie aussi quelques maréchaux des logis au-devant des princes étrangers qui viennent en ce royaume, pour ordonner leurs logemens partout où ils doivent passer. * *Mémoires historiques.*

MARECHAL (Matthias) écuyer, seigneur de Sandricourt & de Lierville, patron de S. Lambert de Vaugirard, & célèbre avocat au parlement de Paris, étoit d'une ancienne famille noble du Maconnais. Il y a lieu de croire que cette famille étoit d'abord établie à Charlieu, petite ville au diocèse de Macon, sur les frontières du Beaujolois & de la Bourgogne. En effet en l'année 1230, le couvent des Cordeliers de Charlieu fut fondé par un Jean Maréchal, de famille noble, lequel se rendit religieux dans ce couvent, ainsi qu'il appert par une inscription en lettres gothiques qui est au-dessus de la figure du fondateur & de celles de ses parens, entre lesquels il y a trois hommes armés de cuirasses & d'épées. Matthias Maréchal étoit fils de Louis Maréchal, & de demoiselle Elizabeth Berthelot de Crari. Il étudia en 1585, sous Cujas, & prit ses leçons sur Paul, que M. Angran, conseiller au parlement, l'un de ses descendans, a conservés manuscrites. Après avoir prêté le serment d'avocat au parlement de Paris, il servit le roi Henri IV, en qualité de volontaire sous la cornette blanche. La paix étant faite en 1598, il reprit la fonction d'avocat, dans laquelle il se distingua par son érudition, dont il nous a laissé plusieurs monumens. Il fut aussi conseiller & maître des requêtes de M. Gaston, fils de France, duc d'Orléans, frère unique du roi Louis XIII, & conseiller au conseil souverain de S. A. R. Mademoiselle de Montpensier, princesse souveraine de Dombes. Il épousa en 1599, Marie le Coigneux, laquelle descendoit de Simon de Bucy, premier président sous Charles V, & étoit fille de M. Jacques le Coigneux, conseiller au parlement de Paris, & de demoiselle Geneviève de Montholon, fille & petite-fille des deux gardes des sceaux du nom de Montholon. Maréchal fut batonnier de l'ordre des avocats en 1617, n'étant alors âgé que de cinquante-six ans, & mourut le 11 novembre 1645, âgé de 84 ans. Il laissa quatre enfans, savoir, 1. Denys Maréchal, conseiller en la cour des aides de Paris, marié à Clémence Briçonnet, dont une fille nommée Françoise Maréchal, qui épousa Louis Angran, conseiller au parlement de Niets, grand-père de Louis-Alexandre Angran, conseiller au parlement de Paris, & de Denys-François Angran, procureur général du grand conseil; 2. Anne Maréchal, mariée à M. Feydeau, célèbre avocat au parlement; 3. Geneviève Maréchal, mariée à Antoine Huot, secrétaire du roi; & 4. Elizabeth Maréchal, mariée au sieur Longuet, seigneur de Machault. Le principal ouvrage de M. Maréchal est son *traité des droits honorifiques des seigneurs dans les églises*, qui est un ouvrage fort utile, & dont on a fait un grand nombre d'éditions, tant à Paris qu'ailleurs: il y en eut jus-

MAR 221

qu'à huit de son vivant, dont la quatrième & la cinquième furent faites furtivement à l'insu de l'auteur. Il étoit du conseil de Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, qui épousa en 1626, Gaston-Jean-Baptiste, duc d'Orléans, & dédia son *traité des droits honorifiques* à cette princesse. Dans l'épître dédicatoire, datée du premier janvier 1615, qui se trouve dans les premières éditions, il annonce qu'il composa ce traité à l'occasion des querelles & différends qui s'élevoient fréquemment entre les vassaux de cette princesse, laquelle possédoit plusieurs grandes seigneuries, & qu'il avoit eu pour but d'instruire ses vassaux des règles qu'ils devoient observer en cette matière. Après la mort de cette princesse, il continua d'être du conseil de la maison de Mademoiselle de Montpensier, sa fille unique, & lui dédia la huitième édition de son traité, qui fut imprimée à Paris en 1643. Ce conseil lui fournissoit toujours occasion d'approfondir de plus en plus la matière. Un autre motif, dont il ne parle pas, l'engagea sans doute aussi à composer ce *traité des droits honorifiques*: c'est qu'il en jouissoit lui-même, comme patron, dans deux églises différentes, savoir, dans celle de S. Lambert de Vaugirard, près Paris, & dans une chapelle du titre de S. Jacques & S. Philippe, fondée en l'église de Sainte Croix de Lyon. On lui reproche aussi d'être un peu trop prévenu en faveur des patrons, au préjudice des seigneurs hauts-justiciers, & d'avoir donné pour règle générale la jurisprudence du parlement de Normandie, qui est néanmoins fondée sur des principes particuliers à cette province. M. Danty, avocat au parlement, a fait des observations sur le *traité des droits honorifiques* de M. Maréchal. Les autres ouvrages de M. Maréchal sont; 1. *Un traité des changes & rechanges licites & illicites, & moyens de découvrir les banqueroutes frauduleuses.* 2. *Le droit françois, composé du rapport de toutes les coutumes des pays coutumiers, & statuts des pays de droit écrit en France*: mais on croit qu'il n'y a eu d'imprimé de cet ouvrage, que le titre, la préface, l'épître préliminaire, & trois tables. 3. Un autre ouvrage manuscrit intitulé: *Caroli Molinæi in reliquum consuetudinis Parisiensis posthumus commentarius.* M. Maréchal avoit recueilli la vie de Du Moulin, qui a été imprimée en latin; & en considération de ce soin qu'il avoit pris, Simon Bobé, bailli de Coulommiers, & gendre de Du Moulin, avoit légué à M. Maréchal les fragmens épars des œuvres de Du Moulin. C'est par ce moyen qu'il se préparoit à donner une édition de son commentaire sur le reste de la coutume de Paris. On ignore ce qu'est devenu cet ouvrage. Il paroît seulement par une note qui est restée dans ses papiers, qu'il avoit prêté le manuscrit & la copie à M. Corbin, avocat, qui le lui avoit rendu, & que depuis il l'avoit remis le 27 février 1643, à M. Dupré, avocat, qui étoit, dit-il, versé à déchiffrer l'écriture de Du Moulin. 4. Un traité manuscrit du droit de tiers & danger, appartenant au roi & à ses grands vassaux, ayant droit de lui, sur tous les bois sis en Normandie. 5. *La guide des arts & sciences*, ouvrage imprimé, mais devenu fort rare, qu'il composa à la sortie de ses études, contenant les noms des meilleurs auteurs en tous les arts & sciences, le choix des bons livres, & entre les bons les meilleurs, pour devenir plus promptement & plus facilement très-savant. Voyez ce qui est dit de M. Maréchal dans la préface ajoutée par M. A. G. Boucher d'Argis, avocat, à l'ouvrage posthume de M. Guyot, intitulé: *Observations sur le droit des patrons & des seigneurs de paroisse.*

✎ MARECHAL (Jacques). Du Moulin dans son commentaire sur les regles de la chancellerie, (*in reg. de verisimili, notit. obit.*) fait mention d'un Jacques Maréchal, qui étoit chanoine de S. Thomas du Louvre, & en même temps célèbre avocat. On présume qu'il étoit de la famille de Matthias Maréchal. Du Moulin prétend que ce Jacques Maréchal est le véritable auteur de la glose sur la pragmatique sanction, que l'on attribue communément à Colme Guymier, qui étoit son gendre, ou du moins son allié. Il observe que Guymier n'avoit point osé y mettre son nom, comme il paroît par toutes les anciennes éditions; que ce fut seulement l'imprimeur qui s'avisâ de marquer à la fin de ce commentaire qu'il étoit de Guymier, auquel cet ouvrage fit tant d'honneur, qu'on le fit conseiller, & ensuite président aux enquêtes, quoique ce fût un homme dont le jugement & le savoir étoient très-bornés. Loisel en son dialogue des avocats, est de même sentiment que Du Moulin, & observe que l'auteur de cette glose y faisant mention de lui-même, dit qu'il étoit chanoine de S. Thomas du Louvre. On ne peut malgré l'opinion commune, persister à l'attribuer à Guymier, à moins de prouver qu'il étoit chanoine de S. Thomas. Papyrius Masson a fait la même remarque, dans l'éloge ou vie de Du Moulin. Jacques Maréchal est encore remarquable par un trait que rapporte Du Moulin; savoir, qu'ayant fait des écritures intitulées; *Salvations*, qui étoient fort breves, mais fort savantes, son client lui ayant offert un honoraire disproportionné à son travail, il le refusa honnêtement, disant qu'il se contenteroit de ce qui seroit alloué dans la taxe des dépens à ce client, s'il gaignoit son procès, & que l'on taxa 60 livres parisis pour ces écritures, somme très-considérable en ce temps-là; en quoi l'on eut égard au mérite de l'ouvrage, & non pas au volume des écritures. Loisel en fait aussi mention. * *Mémoires remis par M. Boucher d'Argis.*

MARÉE, ville située aux extrémités de l'Egypte, sur les frontières de la Libye, selon Hérodote, (*l. 2.*) Il nous dit que les habitans de cette ville prétendant être Libyens, & ne pouvant s'accommoder de la religion des Egyptiens, qui leur défendoit de manger de la chair de vache, ils envoyèrent à l'oracle de Jupiter *Hammon*, déclarer qu'ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils demeuroient hors du Delta; & qu'étant d'un sentiment contraire au leur, ils vouloient avoir la liberté de manger de tout; mais le dieu ne leur permit pas d'en user ainsi, assurant que tout ce que le Nil arrose dans son débordement étoit de l'Egypte, & que tous ceux-là étoient Egyptiens, qui buvoient des eaux de ce fleuve, au-dessous de la ville d'Elephantine.

MAREFOSCHI (Prosper) cardinal, prêtre du titre de Saint-Silvestre *in capite*, vicaire général de Rome, & de son district, étoit né à Macerata dans la Marche d'Ancône, le 29 de septembre 1653. Étant chanoine de la basilique de S. Pierre du Vatican, il fut sacré évêque de Cyrène *in partibus infidelium*, le 7 juin 1711, & le pape Clément XI le nomma le 27 septembre 1712, pour exercer la charge d'auditeur de sa sainteté, vacante par la promotion de Pierre Corradini au cardinalat. Il en prit possession au mois de décembre suivant. Le même pape l'ayant déclaré archevêque de Césarée en Cappadoce, proposa pour lui ce titre dans un consistoire le 3 février 1721, & lui assigna en même temps une pension de 300 écus sur l'évêché de S. Pierre de Rieti. Le pape Innocent XIII, à son avènement, le retint pour son auditeur le 9 mai de la même année 1721, & il fut encore continué dans cette

charge par le pape Benoît XIII, au mois de juin 1724. Ce dernier le créa & déclara cardinal le 20 décembre de la même année, & lui accorda en même temps un bref pour conserver jusqu'à nouvel ordre le titre & les fonctions de sa charge d'auditeur. Il fit la cérémonie de lui donner le chapeau dans un consistoire public le 23 suivant, & lui fit présent d'une cédule de 3000 écus, pour l'aider à se mettre en un équipage convenable à sa nouvelle dignité. Il fit la fonction de lui fermer & ouvrir la bouche dans un consistoire secret le 29 janvier 1725, lui assigna ensuite le titre presbytéral de S. Chrysogon, & le mit des congrégations des rites, du concile, de *propaganda fide*, & de l'immunité ecclésiastique. Le cardinal Marefoschi assista au concile Romain, qui fut ouvert à Saint Jean de Latran le 15 avril de la même année, laissa son premier titre, & opta celui de S. Calliste le 19 novembre suivant, & fut déclaré protecteur du collège Grec à Rome au mois de février 1726, & vicaire général de Rome le 12 juin de la même année. Il quitta encore son titre de S. Calliste, & opta celui de S. Silvestre *in capite*, le 20 septembre 1728, dont il prit possession le 21 novembre suivant. Il fut continué par le pape Clément XII, dans le vicariat de Rome, qu'il exerça jusqu'à son décès. Il mourut après quelques jours de rhume, le 24 février 1732, à quatre heures du matin, âgé de soixante-dix-huit ans, quatre mois & vingt-six jours, & de cardinalat sept ans, deux mois & dix-neuf jours. Ce cardinal, qui n'étoit point de naissance, voulut néanmoins perpétuer son nom. Il avoit un frere qu'il fit son héritier universel, avec substitution en faveur d'un de ses neveux de la famille de Compagnoni, à la charge de porter le nom de Marefoschi, & à la réserve des biens qu'il avoit à Osimo, qu'il laissa à un autre neveu de la famille de Simonetti, qu'il désigna pour succéder au premier, au cas qu'il vînt à mourir sans enfans. Il fit aussi quelques legs particuliers; mais il n'eut pas le temps d'achever son codicille, ni de faire transport de ses pensions.

MAREOTE ou MAREOTIDE, ancienne contrée d'Egypte, ville & lac près d'Alexandrie, est nommée aujourd'hui, selon Castalde, Moletius & les autres, *Lago di Buchiara*. Elle donnoit son nom à un canton du territoire d'Alexandrie, qui consistoit en divers villages. C'est dans un de ces hameaux, appelé la Paix de Secontarure, *Εἰρηνὸς Σεκονταρέρα*, que demeuroit cet Ischyra, calomniateur de S. Athanase, comme il le dit lui-même en sa seconde apologie, & comme nous l'apprenons de Théodoret & de Socrate. Ce quartier de la Mareote étoit fertile & abondant en vin. * Etienne de *Byzance*. Strabon.

MARESCHAL (George) né en 1658, étoit fils d'un officier dans un régiment étranger au service de la France. Cet officier ayant été estropié à la bataille de Rocroi, s'étoit retiré à Calais, où il jouissoit d'une fortune médiocre. Ce fut de-là que M. Marechal qui se sentoît du gout pour la chirurgie, vint jeune à Paris pour l'apprendre. En conséquence, il se mit sous M. le Breton, maître chirurgien, sous lequel il fut obligé de faire les fonctions de simple apprenti. Outre l'anatomie qu'il étudioit avec soin, son assiduité à l'hôpital de la Charité, & le mérite que l'on reconnut en lui, le firent estimer de M. Morel, chirurgien en chef, & de M. Roger, gagnant maîtrise. Celui-ci qui étoit attaché à M. le prince de Conti, ayant été obligé de faire un voyage, proposa que M. Marechal remplît sa place à la Charité, ce qui fut accepté. M. Roger étant revenu, M. Marechal conçut le dessein de se retirer dans sa province, où

MAR

il pouvoit exercer son art avec beaucoup de distinction ; mais on le retint à Paris , & peu après il fut agréé pour remplir à la Charité la place de M. Roger qui lui donna en même temps sa sœur en mariage ; c'étoit en 1684. En 1688 , il fut reçu maître chirurgien de Paris , & presqu'aussitôt M. Morel , devenu infirme , lui confia le soin de l'hôpital en chef. Ce fut alors qu'il parut avec éclat dans la ville , placé dans les consultations à côté de MM. Felix , Beiffier , Roberdeau , Tribouleau , Passerat , Hauftome , & suivi d'une foule d'élèves de différens pays. Il se distingua dans toutes les opérations , & en particulier dans celle de la taille au grand appareil , qu'il a rendue plus simple & plus sûre. Il tailla en particulier M. Palaprat , auteur de plusieurs comédies , qui en parle avec reconnaissance dans le discours qu'il a mis à la tête de la comédie des Empyriques. En 1696 , M. Marefchal fut appelé pour consulter sur la maladie de Louis XIV , qui avoit un abcès considérable à la nuque du cou. Il fut d'avis que l'on y fit une incision cruciale ; l'opération fut faite , & réussit ; mais M. Marefchal songea si peu à profiter de cette occasion pour sa fortune , qu'après avoir donné son avis , il revint à Paris , & ne retourna à Versailles , que parceque le roi avoit paru surpris de ne le plus voir. En 1697 , le roi de Suède Charles XI étant tombé malade , l'ambassadeur voulut engager M. Marefchal à se transporter en Suède pour le secourir , & lui offrit une somme considérable ; mais l'habile & défintéressé chirurgien ayant vu le détail de la maladie , déclara qu'il arriveroit trop tard pour être utile au prince , dont on apprit en effet la mort l'ordinaire suivant. La mort de M. Felix , premier chirurgien du roi , étant arrivée en 1703 , M. Marefchal fut choisi pour remplir cette place importante , & il mérita dans ce poste toute la confiance de son maître , & celle de tous les princes & de toutes les princesses du sang royal. En 1706 , Louis XIV lui donna une charge de maître d'hôtel , & il l'ennoblit en 1707. La mort de Louis XIV ne changea rien dans sa situation , il retrouva dans Louis XV toute la confiance dont le feu roi l'avoit honoré. En 1719 , voulant jouir un peu plus de la vie tranquille , il s'affocia M. de la Peyronie ; & ce fut avec lui qu'il concerta pour le bien & l'honneur de la chirurgie , les moyens de faire des élèves dans la capitale , & de réformer les abus dans les provinces. Le mal venoit principalement de l'établissement des chirurgiens jurés royaux , créés en 1691 , en titre d'offices héréditaires. Ils engagerent donc sa majesté à supprimer ces offices , & à rétablir les lieutenans du premier chirurgien : c'est ce qui fut fait par l'édit de 1723. La même année le roi fit M. Marefchal chevalier de l'ordre de S. Michel. Il mourut dans son château de Bievre le 13 décembre 1736 , âgé de soixante-dix-huit ans. C'est à ses soins & à son zèle pour les progrès de la chirurgie , que la *Société académique de la chirurgie* doit les établissemens faits sous le regne de Louis XV. En 1724 , sa majesté accorda des lettres patentes par lesquelles deux maîtres chirurgiens de Paris proposés par le premier chirurgien , sont nommés par le roi pour traiter les pauvres dans l'hôpital de la Charité , y former des élèves , & conserver des droits qui n'appartiennent qu'à ceux qui font leur capital de la chirurgie. Par les mêmes lettres , cinq démonstrateurs royaux sont créés pour expliquer dans l'amphithéâtre de S. Côme les différentes parties de la chirurgie. En 1730 , on tira de la compagnie des maîtres chirurgiens des censéurs royaux pour examiner les ouvrages dont le jugement leur est confié. Enfin , en 1731 , une

MAR 223

société académique fut formée sous la protection du roi , avec droit d'y recevoir les observations & les découvertes des chirurgiens du royaume & des pays étrangers , & de les examiner dans les conférences de la société , qui a déjà donné plusieurs volumes *in-4°* , des mémoires qu'elle a examinés & approuvés. Ce fut dans une de ces conférences que le célèbre chirurgien M. Morand lut l'éloge historique de M. Marefchal , d'où l'on a extrait ce que l'on vient de lire. Cet éloge a été imprimé à Paris , en 1737 , *in-4°*.

MARESCOT (Michel) médecin , né à Lifleux le 10 août 1539 , étoit fils de *Guillaume Marefcot* , négociant , & de *N. Petruce* , de famille noble & dame de Hanneval. Il perdit l'un & l'autre à l'âge de huit ans. Il n'en avoit que neuf , lorsque son tuteur l'envoya à Paris , où il fit de si grands progrès dans l'étude , que dès l'âge de dix-huit ans il fut jugé capable de professer la philosophie au collège de Bourgogne. Le célèbre M. de Thou fut un de ses disciples. Le 16 décembre 1564 , n'ayant encore que 26 ans , l'université l'élut recteur. Le gout qu'il avoit toujours eu pour la médecine , le détermina depuis à s'attacher uniquement à cette science. Il reçut le grade de docteur dans la faculté de Paris le 17 octobre 1566 , & devint doyen de la même faculté en 1588. Il amassa de grands biens dans cette profession , & s'acquitt beaucoup d'honneur par son savoir. Il fut fait médecin du roi Henri IV , & eut également la confiance de quantité de seigneurs de la cour. Il mourut à Paris au mois d'octobre 1605 , âgé de 66 ans , & fut inhumé à S. Merri. Il est auteur du livre intitulé : *Leonardus Botallus de curatione per sanguinis missionem*. Il avoit épousé *Jeanne Vando vie* , fille d'un trésorier de la monnoie , dont il eut GUILLAUME Marefcot , qui suit. * Voyez son éloge en latin par Papire Masson , dans le recueil des éloges de cet auteur , en deux volumes *in-8°* , & dans les opuscules de Loyfel , page 596 , & suiv.

MARESCOT (Guillaume) fils du précédent , naquit le 25 décembre 1567. Après ses humanités qu'il fit avec succès , il alla à Bourges , où il étudia le droit sous le célèbre Cujas , & prit le degré de docteur en 1586. Dans la même année au mois de novembre , il fut reçu avocat , n'ayant encore que dix-huit ans. Comme il étoit dans le parti des Royalistes , & qu'il en soutenoit les intérêts avec chaleur , on se saisit de sa personne en 1589 , & il fut mis en prison au Châtelet , où il demeura plusieurs mois. Un seigneur de la cour , ancien ami de son pere , ménagea sa sortie , qu'il obtint du duc de Mayenne , à condition qu'il s'absenteroit du royaume. Il alla à Heidelberg , où il demeura cinq ans , & y fut employé par l'université de cette ville. Il y lia un commerce étroit d'amitié & de littérature avec les plus savans hommes de son siècle. Revenant en France en 1593 , il s'arrêta à Tours , & y plaida au parlement que les troubles du royaume avoient obligé de se retirer dans cette ville. Son intégrité , son savoir , & la grande intelligence qu'il avoit pour les affaires , le rendirent agréable à la reine Marie de Médicis , qui en 1604 le choisit pour son avocat général , & le gratifia depuis de la plus grande partie du prix d'une charge de maître des requêtes , dont il fut revêtu en 1611. Il passa quatorze ans en différentes ambassades , après lequel temps le roi lui donna la commission d'aller faire démolir les places que les Huguenots tenoient dans les Cévennes. En 1632 , il alla encore par ordre du roi , prendre possession de Clermont , de Stenai & de Jamets , que le duc de Lorraine étoit obligé de rendre. Il y établit des gouverneurs , & reçut les sermens

224 MAR

de fidélité. A son retour il eut séance au conseil du roi. Il est mort le 9 août 1643, âgé de 76 ans. Il avoit épousé *Valentine Loyfel*, fille du célèbre avocat de même nom, & en eut plusieurs enfans. * *Voyez* les opuscules de Loyfel, in-4°, pag. 601, & suivantes.

MARESCOTTI (Hyacinthe) Romaine, tante du cardinal dont on va parler, étoit née en 1585, & fille de MARC-ANTOINE Marefcotti, qui avoit le titre de comte, & d'*Oclavie Orfina*, ou des Ur-*lins*. Elle prit à l'âge de vingt ans l'habit monachal du Tiers-Ordre de S. François dans le monastère de S. Bernardin à Viterbe, où elle mourut religieuse professe en odeur de sainteté le 30 janvier 1640, âgée de 54 ans. Elle fut béatifiée en vertu d'un décret de la congrégation des rits par un bref du pape Benoît XIII, du 7 août 1726. La cérémonie en fut faite le premier septembre suivant dans la basilique de S. Pierre à Rome avec un grand appareil, & D. François-Marie Ruspoli, petit-neveu de la bienheureuse, fit les honneurs de cette fête.

MARESCOTTI (Galcas) Romain, né le premier octobre 1627, fut d'abord archevêque de Corinthe, nonce en Pologne, & ensuite en Espagne pendant la minorité du roi Charles II. Le pape Clément X le créa cardinal le 27 mai 1675, & lui donna le titre presbytéral de S. Bernard aux Termes de Dioclétien. Il fut fait en 1676, légat de Ferrare, exerça aussi la charge de secrétaire d'état, & obtint en 1679 l'évêché de Tivoli. Depuis il remplit encore plusieurs autres charges de la cour de Rome, & entra autres celle de préfet de la congrégation du saint Office, & fut fait protecteur de l'ordre des Dominicains au mois de novembre 1697. Il s'étoit démis au mois de février 1696 de la protection de l'ordre des Capucins. Il opta le 30 avril 1708, le titre de S. Laurent in *Lucina*, le premier des cardinaux prêtres, vacant par la mort du cardinal François Nerli. Son grand âge & ses infirmités le portèrent à remettre au mois de mai 1715, ses bénéfices & ses pensions entre les mains du pape, sans vouloir se réserver aucun bénéfice ecclésiastique. Il avoit déjà donné dès le mois d'avril 1713, sa démission de la préfecture du saint office. Il mourut à Rome le 3 juillet 1726, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, neuf mois & trois jours, & de cardinalat cinquante-un ans, un mois & seize jours, étant l'ancien du sacré collège. Ce cardinal s'étoit acquis le beau titre de Pere des pauvres, par les grands biens qu'il avoit dépensés de son vivant, tant en aumones qu'en œuvres pieuses. On les faisoit monter à plus de 100000 écus. Aussi ne laissa-t-il à sa famille qu'une modique succession.

MARESCOTTI (Giacomo-Favi) de l'illustre maison de ce nom, naquit à Boulogne vers le commencement du XVII^e siècle. Il entreprit un dessein digne d'un vrai savant, & d'un homme qui a un grand desir d'être utile à la république. Après avoir fait d'assez grandes études pour se mettre en état d'être assez bien venu auprès des savans en tout genre avant l'âge de 30 ans, il partit de son pays, dans le dessein de visiter toute l'Europe, & de recueillir avec soin tout ce qu'il trouveroit de singulier dans chaque ville touchant l'antiquité, les titres, les inscriptions, les privilèges, les épitaphes, les coutumes écrites, ou d'usage. Il se proposoit d'y voir les livres rares qui y seroient, les cabinets des curieux, & d'en faire des descriptions exactes. Les cérémonies, les faits publics, les édifices remarquables, les vêtemens, les remèdes même généraux, ou particuliers, entroient dans son plan. Plein de ces idées, il vint

MAR

d'abord en France, où il séjourna quelque temps; ensuite il passa en Pologne; & après avoir visité presque toute l'Allemagne, il revint en France, dans le dessein de s'y reposer un peu avant que de continuer son entreprise. Il n'y eut point de savant, ou d'habile artiste qu'il ne vît dans tous les lieux où il passa, & il remplit exactement partout le plan qu'il s'étoit formé. Comme il dessinoit très-bien, il exécutoit tout par lui-même; & son avide curiosité de tout savoir, n'épargna rien pour se satisfaire. Il visita jusqu'aux ouvriers les plus renommés dans chaque lieu; & il avoit défini la figure même de leurs outils, lorsqu'il leur avoit trouvé quelque chose de singulier. Mais étant de retour à Paris, où il vouloit seulement reprendre haleine, une fièvre violente l'y faisoit subitement, & l'emporta à la fleur de son âge vers l'an 1670. Ses recueils montoient déjà à plusieurs gros volumes, qui furent détournés à sa mort sans qu'on ait pu, dit-on, savoir en quelles mains ils sont tombés. Il jouoit de toutes sortes d'instrumens assez bien pour être goûté des connoisseurs; il savoit plusieurs langues qu'il parloit aisément, & avoit un grand goût pour les mathématiques & toutes les parties de la philosophie. Il y a eu aussi un VINCENT Marefcotti de la même famille, & qui est mort depuis en Italie, qui a passé pareillement en son temps pour un philosophe, & pour un mathématicien habile. Mais nous ignorons s'il a donné quelques ouvrages. * *Relation manuscrite sur quelques savans d'Italie*, par le Pere Poisson, de l'Oratoire. Voyez aussi les *nouveaux mémoires d'histoire, de critique, & de littérature*, par M. l'abbé d'Artigni.

MARESHVAN ou *Marchesvan*, huitième mois de l'année des Hébreux: il étoit de 30 jours, & n'avoit point de fête ni de sacrifice extraordinaire. * Sigonius, in *calend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2544, n. 12; 2545, n. 30.

MARESME (François) natif de Valence en Espagne, & général de l'ordre des Chartreux, dans le XV^e siècle, succéda à Guillaume de la Mothe, l'an 1437. Son érudition & sa piété avoient rendu son nom si célèbre, que les peres du concile de Basle ne pouvant s'accorder avec Eugène IV, le proposèrent pour le mettre en sa place. Il eut deux voix dans cette élection, où Amédée de Savoye, sous le nom de *Felix*, fut installé au pontificat. Marefme gouverna son ordre pendant 26 ans, & mourut l'an 1463. * Petreius, in *not. ad Dorland. l. 4, c. 26.* Sponde, *A. Chr.* 1439, n. 44.

MARETAMO, MARETIMO, en latin *Martima*, *Hiera*, *Theresia*, petite île de la mer Méditerranée. Elle est vers la pointe occidentale de la Sicile. On en tire quantité d'excellent miel, & elle est célèbre par la victoire que Catulle, général de la flotte romaine, y gagna sur celle des Carthaginois. * *Mati, didion. géogr.*

MARETS (des) *cherchez* DESMARES.

MARETS (Roland des) avocat, né à Paris, l'an 1594, suivit quelque temps le barreau; il se retira ensuite pour se donner tout entier à l'étude des belles lettres, & devint un excellent critique. Il a écrit en latin, & a laissé un volume de lettres que Jean de Launoi fit imprimer l'an 1655, sous le titre de *Rolandi Marefi epistolæ*. Ces lettres sont adressées à différens savans. On trouve dans ce recueil plusieurs poésies latines du même auteur. Il mourut à Paris, l'an 1653, âgé d'environ 60 ans, sans avoir été marié.

MARETS de S. Sorlin (Jean des) frere puîné du précédent, qui est mort le 28 octobre 1676, âgé de 80 ans, chez le duc de Richelieu, dont il étoit intendant, fut l'un des quarante de l'académie

mic

mie françoise. Il fit le sonnet qui sert d'inscription à la statue équestre de bronze du roi Louis XIII, qui est à la place royale. Il avoit été marié, & a laissé quelques enfans. Il a publié une espèce de dissertation sur les poètes Grecs, Latins & François, dans laquelle il a voulu établir de nouveaux principes & de nouvelles regles de l'art poétique, en méprisant les maximes d'Aristote & des autres maîtres de l'art; mais ces nouvelles regles n'ont point été reçues du public, ni goûtées des critiques judicieux; & il a fait moins de tort à la réputation d'Homere & de Virgile, qu'il a attaqués, qu'à la sienne en particulier. Il fut engagé par le cardinal de Richelieu à la composition de quelques pièces de théâtre; la première qu'il donna, fut *Aspasie*, qui plut fort au cardinal. Il composa ensuite plusieurs autres pièces de théâtre; *Les Visonnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirame* & *Europe*. Outre ces pièces, on a encore de lui diverses œuvres poétiques; un livre de *Prieres en prose*; les *Promenades de Richelieu*, ou le poème des *vertus chrétiennes*, en huit chants; une traduction ou paraphrase poétique de *l'imitation de Jesus-Christ*; *Clovis ou la France Chrétienne*, poème héroïque, en vingt livres, &c. mais le chef-d'œuvre de tous les ouvrages de des Marets, est la comédie des *Visonnaires*, que l'on peut regarder comme le sceau du véritable caractère de son esprit, qu'il a gardé dans tous ses autres écrits. C'est à une telle imagination échauffée, que l'on doit attribuer ces expressions empoulées & extatiques répandues dans ses écrits. Sur la fin de sa vie, s'étant mis dans la dévotion, il se déclara ennemi de ceux que l'on appelle *Jansénistes*, & donna dans beaucoup d'emportemens, & de visions fort extravagantes. C'est ce qui a donné lieu à l'ouvrage de M. Nicole intitulé: *Les Visonnaires*, &c. & à d'autres écrits. Le sieur des Marets écrivit aussi quelque chose contre les satires de Boileau. On trouvera dans *l'histoire de l'académie françoise*, de M. Pellisson, de l'édition de M. l'abbé d'Olivet, un catalogue exact des ouvrages de M. des Marets. Mais on y a oublié les *Avis du Saint Esprit au roi*, & les lettres spirituelles du même: ouvrages, surtout le premier, où l'on trouve les plus grandes extravagances, & le fanatisme le plus outré. Pour connoître cet auteur, il faut lire *Les Visonnaires* de M. Nicole, & l'avertissement qui est au devant de cet ouvrage. * Baillet, *Jugem. des sav. sur les poètes François*.

MARETS (Samuel des) en latin *Maresius*, ministre & professeur en théologie de l'église prétendue réformée en France, & des Provinces-Unies, naquit à Oisemond en Picardie le 9 août de l'an 1599. Après avoir fait ses études à Paris, à Saumur & à Genève, il fut reçu ministre à Charenton l'an 1620, & envoyé à Laon. De-là il fut appelé à Falaise l'an 1624. Ensuite on le fit venir à Sedan, où il succéda à Capel au mois d'octobre de la même année. Il fit un voyage en Hollande & en Angleterre, & revint à Sedan, où il professa la théologie. Il s'y maria l'an 1622. Le duc de Bouillon le mena en Hollande; l'église de Bossleduc le choisit l'an 1636 pour ministre. L'année suivante il fut fait professeur en théologie dans cette ville. Il fut appelé l'an 1642 à Groningue, où il demeura le reste de ses jours, & y mourut le 18 mai de l'an 1673. Il a laissé un grand nombre de livres de controverse, tant contre les Catholiques que contre les Sociniens & contre Grotius. Il est bon d'observer que le catéchisme latin sur la grace, qu'il publia à Groningue en 1651, n'est presque qu'une traduction de celui que M. Matthieu Feydeau avoit publié en françois en

1650. Mais soit malignité, soit quelqu'autre raison, le sieur des Marets ajouta à sa traduction une longue préface, & de fort amples remarques, faites pour accommoder le livre au goût des Calvinistes, pour décrier l'église romaine, & en particulier les disciples de Saint Augustin, suspects à Rome. Toutes ces raisons obligèrent M. Hermant, chanoine de Beauvais, à écrire contre ce livre plusieurs lettres latines adressées à M. de Sainte-Beuve, docteur en théologie. Ces lettres ont été imprimées in-4°, à Paris, en 1654, sous le titre de, *Fraus Calvinistarum retecta, sive catechismus de gratia ab hæreticis Samuelis Maresii corruptelis vindicatus, theologicis aliquot epistolis ad Jacobum de Sainte-Beuve*. M. Hermant prit le nom de *Hyeronimus ab Angelo-forti*, qui est l'anagramme du sien. Voyez la vie de M. Hermant par M. Baillet, pag. 55 & suivantes, & l'article FEYDEAU.

Des Marets laissa deux fils: savoir, HENRI des Marets, né à Sedan, lequel, après avoir étudié le droit à Paris, & y avoir même plaidé quelques causes avec succès, sous les auspices de Charles des Marets, son oncle, célèbre avocat, quitta cette profession pour embrasser celle de ministre. Il y fut reçu en 1652, & on lui donna le soin de prêcher en françois à Groningue. La même année le landgrave de Hesse-Cassel l'appella pour faire les mêmes fonctions dans la capitale de ses états; mais les magistrats de Bossleduc le revendiquèrent l'année suivante, & il y eut soin de l'église Wallone jusqu'en 1662, que ceux de Delft se l'attachèrent, & il y continuoit encore les fonctions de ministre en 1696. Son cadet, DANIEL des Marets, naquit à Maastricht en 1635; & dès qu'il eut été admis au ministère, il fut collègue de son pere dans l'église françoise de Groningue jusqu'en 1656, qu'il passa pour les mêmes fonctions à Middelbourg, où il resta six ans. Enfin en 1662, l'église françoise de la Haye se l'appropriâ, & il y acquit une si grande considération à la cour du prince d'Orange, que son peu de santé l'ayant obligé de renoncer à son emploi, ce prince lui donna un asyle dans Honstardick, sa maison de plaisance, où Daniel des Marets lui rendit de grands services pendant qu'il étoit assis sur le trône d'Angleterre, & il étoit encore dans cette retraite en 1696. On a une bible françoise qui porte le nom de des Marets, imprimée en grand papier in-folio chez Elzévir l'an 1669. Le pere & les deux fils prirent soin de cette édition; mais les notes dont cette bible est remplie, sont toutes de la façon du pere. * Bayle, *diction. critique*.

MARETTI (Fabio) a fait dans le XVI^e siècle une traduction italienne en vers des métamorphoses d'Ovide, qui fut imprimée avec le texte latin à côté l'an 1570, in-4°. * Baillet, *jugem. des sav. sur les traducteurs Italiens*.

MARFORIO, statue aussi célèbre à Rome que celle de Pasquin, par les placards satiriques qu'on y attache. C'est une figure tronquée, couchée de son long, qui porte toutes les marques d'une grande antiquité, & représente, selon quelques-uns, *Panarium Jovem*, & selon d'autres, le fleuve du Rhin, ou celui du Nar, appelé aujourd'hui la *Nera*, qui arrose l'Ombric. Il y a aussi un Marforio à Venise. Voyez PASQUIN.

MARGAIES ou MARGAJAS, certains peuples de l'Amérique, qu'on trouve dans les terres du Brésil. Voyez BRÉSIL.

MARGALITHA (Antoine) Juif, descendoit de la famille des Margalitha, distinguée entre les Juifs. Le pere d'ANTOINE étoit, suivant Bartolocci, le premier des rabbins de Ratisbonne. L'an

1522 Antoine embrassa le christianisme à Wafferbourg en Bavière, d'où étant allé à Augsbourg, il y fut lecteur de la langue hébraïque. Il eut ensuite le même emploi à Misne ou Meissen pendant dix-huit mois, & durant une année à Celles, & enfin à Leipzig. Il écrivit en allemand un livre de la foi judaïque, où il traite des instituts, des cérémonies, des prières, & des rites observés par les Juifs. Cet ouvrage a été imprimé à Augsbourg, en 1530, in-4°. en 1531 à Leipzig, avec des augmentations & des corrections de l'auteur; en 1544 & en 1561, à Francfort sur le Mein; en 1689, à Helmstadt. C'est suivant cette dernière édition, que cet ouvrage a été réimprimé à Leipzig en 1705 & en 1713, in-8°, avec un nouveau titre. Chrétien Reineccius a pris soin de cette dernière édition, & y a ajouté une préface où il parle de la vie & des écrits d'Antoine Margalitha, & de l'estime que les gens de lettres ont fait de cet habile homme. On a encore d'Antoine un traité de la cérémonie du jour des palmes parmi les Chrétiens, imprimé en 1541, in-4°; & une explication du chapitre cinquante-troisième d'Isaïe, où il prouve que le Messie a paru. Cette explication a été imprimée à Vienne en allemand l'an 1591. L'auteur promettoit quelques autres traités, *De fœnore Judaico*; *de Luporum seu Wolfiorum inter Judæos familia*; un dialogue avec un Juif touchant la foi. La dernière édition de Francfort du traité de la foi judaïque, parle de ces écrits comme ayant été publiés; mais Jean-Christ. Wolff dans sa *Bibl. Hebr.* pag. 203, croit qu'ils sont demeurés manuscrits. * *Supplément de Basle*, tom. I, au mot ANTOINE.

MARGARIN (Corneille) abbé du Mont-Cassin, & archiviste de l'ordre, qui a été un des grands compilateurs qui ait vécu dans le XVII^e siècle, naquit vers l'an 1605, & mourut le 11 février 1681. Il a publié quelques ouvrages, dont voici les titres : *Justinianus Magnus Aniciæ familiæ restitutus*; *Discurso apologetico in corroborazione della verità di un instrumento concernente la famiglia de Capizucchi*; *Bullarium Cassinense*, en deux tomes : *Inscriptiones antiquæ basilicæ S. Pauli de urbe*; *Dictionarium Longobardicum*. Il avoit encore fait un gros recueil de plusieurs titres anciens en huit volumes in-folio, que l'on conserve dans le Vatican. * Prosper. Mandos. in *biblioth. Roman. centur.* 5. num. 66.

MARGARIT, maison illustre & ancienne au diocèse de Girone en Catalogne, dont sont sortis ceux dont nous allons parler.

MARGARIT (Bérenger) se signala beaucoup dans le XII^e siècle, devant la ville de Tyr, que Saladin soudan d'Égypte vint assiéger, après avoir pris la ville de Jérusalem. Conrad frère de Boniface III, marquis de Montferrat, défendoit la place; & Guillaume II, dit *le Bon*, roi de Sicile, sachant l'extrémité où étoient les assiégés, leur envoya sur 40 galères & autres bâtimens un secours de 5000 hommes, & confia la conduite de sa flotte à Bérenger Margarit, gentilhomme Catalan, homme très-expérimenté sur mer. Dès que cette flotte parut, les Infidèles appareillèrent pour le combat; mais le général Chrétien ayant fait remplir un de ses navires de toutes sortes de matières combustibles, il en forma un brulot, qui fut conduit au milieu des vaisseaux ennemis, & qui mit bientôt le feu à quelques-uns. Alors Margarit profitant de la confusion où cet incendie mit ces barbares, il fondit sur eux si vivement, qu'il s'empara de plusieurs de leurs bâtimens, en coula d'autres à fond, & fit mettre une partie de son monde à terre, ce qui obligea Conrad de Mont-

ferrat de faire une vigoureuse sortie sur les Infidèles : de manière que Saladin pressé, fut obligé de recourir au peu de navires qui lui restèrent pour trouver son salut dans sa fuite, avec le peu de ses gens qui avoient échappé à l'épée des vainqueurs. Ainsi Tyr fut délivrée l'an 1188. * Bosio, *histoire de l'ordre de saint Jean de Jerusalem*, tom. I, liv. X.

MARGARIT (Jean) cardinal, qui florissoit dans le XV^e siècle, après avoir fait un grand progrès dans les belles lettres, se distingua si bien par son mérite, que de chanoine de l'église de Girone, il fut élevé sur le siège épiscopal d'Elne l'an 1454, & peu après le roi d'Aragon, Alphonse V, l'envoya dans le royaume de Naples, pour y traiter des affaires importantes à sa majesté. Jean II, qui lui succéda en 1458, nomma l'évêque d'Elne son ambassadeur d'obédience auprès du pape Pie II; & ce prélat suivit ce pape à Mantoue, où il fit un discours très-éloquent pour exhorter les princes d'Italie à entrer dans la ligue que Pie II vouloit former contre le Turc. Margarit, revenu de cette ambassade, fut élu évêque de Girone en 1462. La Catalogne étoit alors dans de grands troubles qui avoient été suscités par Charles, prince de Viane, fils du premier lit de Jean II, roi de Navarre & d'Aragon : ce prince prenoit le prétexte des mauvais traitemens, qu'il disoit avoir essuyés de la part de Jeanne Henriquez, seconde femme de son père. L'évêque de Girone servit si bien le roi son maître pendant cette guerre, qui après la mort du prince de Viane, fut fomentée par le roi de Castille, qu'il fut nommé chancelier d'Aragon, charge qu'il exerça avec honneur sous ce prince & sous Ferdinand V son successeur. Celui-ci l'employa encore en une célèbre ambassade, pour procurer la paix entre le pape & le roi de Naples. Tant de services importants rendus par ce prélat, lui firent donner la pourpre à la recommandation du roi son maître, par le pape Sixte IV, l'an 1483. Il avoit alors, outre l'évêché de Girone, celui de Patti en Sicile. Il ne jouit pas long-temps des honneurs du cardinalat; après avoir assisté à l'élection du pape Innocent VIII, il mourut à Rome le 21 novembre 1484. Nous avons de lui une histoire d'Espagne en dix livres, sous le titre de *Paralipomenon Hispaniæ*, où il ramassa tout ce que les écrivains Espagnols avoient oublié depuis l'arrivée prétendue d'Hercule, jusqu'au règne de l'empereur Théodose le Grand. Cet ouvrage fut imprimé à Grenade l'an 1545. * Zurita, *annal. lib.* 16, cap. 85. Diago & Roig, *liste historique des évêques de Girone*. *Dyp-ticon Gerundense*. Garibai, liv. 18. Aubéri. Ciacconius. Onuphre, &c.

Il y a eu un autre JEAN Margarit, qui de grand archidiacre de Girone, en fut élu évêque l'an 1534. Il fit fort augmenter le palais épiscopal, & mourut assez âgé le 21 octobre 1554.

MARGARIT (Bernard) rendit avec son frère le cardinal, de si grands services au roi d'Aragon Jean II, sur-tout dans la délivrance de la reine sa femme & de l'infant Ferdinand, assiégés par les rebelles dans Girone; que ce prince crut ne pouvoir mieux les récompenser, & en même-temps les autres services rendus aux rois ses prédécesseurs par les aïeux, dit-il, de cette illustre famille, *familiæ præclaræ majores*, qu'en permettant à ces deux frères, & à toute la postérité de Bernard de l'un & l'autre sexe, de porter en chef au-dessus des armes de leur maison, qui sont de gueules à trois marguerites d'argent écartelé à trois pals de gueules, les armes royales d'Aragon, de Navarre, & de Sicile : privilège dont ont joui depuis les descendants de Bernard Margarit, qui fut

MAR

dangereusement blessé en défendant la reine d'Aragon dans Girone, & eut pour fils LOUIS, qui suit.

MARGARIT (Louis) fut envoyé en Sicile par le roi Ferdinand V, l'an 1490, pour y exercer les fonctions de gouverneur de la chambre royale. Il prit sur les Tripolins l'île des Gerbes en Afrique dans la Méditerranée, dont il fut établi gouverneur, & cette île resta aux Espagnols jusqu'en 1560, qu'ils en furent chassés.

MARGARIT (Pierre) fils de LOUIS, fut nourri & élevé près de la personne du roi Ferdinand V, de qui il eut une pension considérable qui passa à sa veuve Marie de Carillo & à leurs enfans. Il s'embarqua pour les Indes en 1492, sur la flotte de Christophe Cortez, avec lequel il se brouilla depuis, & ce fut lui qui découvrit & donna le nom aux *îles Marguerites*, qui sont auprès de la ligne équinoxiale. * Blasio, liv. 1, chap. 20. Bosc, *titres d'honneur de Catalogne*, liv. 1, chap. 13.

MARGARIT (Louis) II du nom, fils de PIERRE, étoit seigneur de Castell-Empourda, château qui étoit depuis long-temps dans sa maison. Il fut lieutenant & capitaine général de l'empereur Charles-Quint, qui l'honora l'an 1539 du titre de *dom* pour lui & pour sa postérité. Ce qui ne s'accordoit alors qu'aux personnes d'une très-ancienne noblesse. Il fut père de Léandre de Margarit, qui fut proposé pour être gouverneur de la personne de Philippe IV; mais ses inclinations qui étoient toutes pour la guerre, empêchèrent qu'il ne fût nommé. De lui naquit Philippe de Margarit de Beure, qui de Béatrix de Beure eut dom JOSEPH, dont nous allons parler; & dom Vincent, religieux de saint Dominique, puis évêque d'Elne en 1669, mort en 1672.

MARGARIT (dom Joseph de) marquis d'Aguilar, seigneur de Castell-Empourda, gouverneur de Catalogne, lieutenant général des armées du roi très-Chrétien, fit bien parler de lui vers le milieu du XVII^e siècle. Il naquit l'an 1602. Au commencement de 1640, la province de Catalogne, poussée à bout par les mauvais traitemens qu'elle recevoit de la part des gouverneurs qui lui venoient de Madrid, forma la résolution de se réunir à la couronne de France, dont elle reconnoissoit avoir été autrefois demembrée. Les Espagnols ne furent pas long-temps sans avoir vent de ce dessein: ainsi, pour en empêcher l'exécution, ils envoyèrent inopinément une armée de 23000 hommes de pied & de 4000 chevaux qui marchèrent droit à Barcelone. La députation de cette ville & le corps des états de la province ne crurent pouvoir prendre un meilleur parti dans cette conjoncture, que de donner ordre à dom Joseph de Margarit, l'un des plus considérables de la noblesse, d'aller avec un petit corps de troupes du pays, que l'on ramassa brusquement, observer cette armée & tâcher de la harceler dans sa marche, pour gagner le temps de faire de plus grandes levées: il le fit, & avec tant de succès qu'après avoir pris la ville & le château de Constantin, où les Espagnols avoient une puissante garnison, & d'où il délivra 500 Catalans qui y étoient retenus prisonniers; il ne laissa pas de côtoyer cette grande armée & lui fit perdre beaucoup de monde. Ce premier exploit lui mérita une lettre de remerciement de la part de la députation avec cette clause, *que si les autres gentilshommes travailloient comme lui, les affaires de la province seroient en meilleur état*. La même année il servit au siège de Taragone sous les ordres de M. de la Mothe-Houdancourt, pour lors lieutenant général des armées de France. Mais la place

MAR 22

ayant été secourue, il fallut se retirer: alors la députation prit le parti d'envoyer Margarit auprès du roi Louis XIII, pour lui demander un viceroy, inspirer à sa majesté le dessein de faire le siège de Perpignan, & lui en faciliter les moyens. Sur les instances de cet envoyé, le maréchal de Brezé fut nommé viceroy: le roi se résolut d'aller en personne assiéger la ville & citadelle de Perpignan, & dom Joseph fut pourvu du gouvernement de la Catalogne. Il en eut à peine reçu les patentes, qu'il alla se poster au col, ou détroit de Cabra, qui est dans la montagne, qui sépare le camp de Taragone. Là il reconnut que le marquis de Pouar assembloit 2000 chevaux choisis, & 2000 hommes de pied, dans le dessein d'aller à travers la Catalogne, au secours de Perpignan. Aussitôt il en donna avis à M. de la Mothe, & sans perdre de temps, il ramassa les milices du pays & quelques troupes d'infanterie françoise, qui étoient du côté de Girone & de Vic, à la tête desquelles il s'alla poster au pont de Saint-Saloni, pour en disputer le passage au général Espagnol: cette précaution réussit, car elle fit rebrouffer chemin à l'ennemi, qui fut pour suivi par M. de la Mothe d'un côté, & par Margarit de l'autre. On défit entièrement ces 4000 hommes, & le marquis qui les commandoit resta prisonnier: cette action arrivée en 1642, couronna toutes les autres de M. de la Mothe. On lui donna le bâton de maréchal de France, & peu après la qualité de viceroy de Catalogne: le marquis d'Aguilar fut fait maréchal de camp.

En 1643 les Espagnols s'étant faisi de la vallée d'Aran & du château de Castellon, poste important, situé dans les plus hautes montagnes, entre la France & l'Aragon; le nouveau maréchal de camp fut commandé pour les en aller débusquer; il s'y rendit à travers les neiges au plus fort de l'hiver, & en quinze jours il battit l'élite des troupes d'Espagne, fit prisonnier dom Martin d'Astor leur général, reprit la vallée & le château, & fit châtier quelques rebelles du pays.

L'année 1644, dom Joseph eut ordre de rester dans Barcelone, pour veiller à la conservation de cette capitale. Il le fit avec tant de zèle & de fidélité, que les menées que l'on fit pour le faire assassiner, ne purent l'intimider, ni les offres avantageuses qu'on lui fit de la part de la cour de Madrid, l'ébranler. Le maréchal de la Mothe fut battu cette année-là près de Lérida, & les Espagnols reprirent cette place. Un si triste événement ne fit aucun effet sur l'esprit des Barcelonois, animés qu'ils étoient par la présence de Margarit. Il leva un régiment à ses dépens: les villes de Barcelone & de Girone en firent chacune autant: exemple qui obligea jusqu'aux inquisiteurs de la foi à faire de parcelles levées pour rétablir l'armée françoise. La campagne de 1645 fut glorieuse pour les armes de France. Le maréchal du Plessis, profitant des conseils du marquis d'Aguilar, assiégea & prit Rose, ce qui lui valut la dignité de maréchal de France; & le comte d'Harcourt battit les Espagnols à Lorrens: 2000 fantassins, 300 officiers, & le marquis de Mortare lieutenant général, pris à cette défaite, furent envoyés à Barcelone pour y être gardés. Leur présence fit espérer à l'abbé de Galligams député ecclésiastique, & à quelques autres mal intentionnés, que l'on pourroit, en les armant, se servir d'eux pour introduire les Espagnols dans la ville. La flotte espagnole, forte de 40 vaisseaux & de 26 galères, se présenta devant Barcelone, de concert avec les conjurés le 25 d'août. Mais dom Joseph fit si bonne contenance, & paya si bien de tête, en plaçant de

228 MAR

bons corps de garde aux endroits où ces prisonniers étoient enfermés, qu'il contint tous ceux qui participoient à ce mauvais dessein. Ensuite il fit transporter à Ostalic toutes ces troupes prisonnières, sans même vouloir faire grace au marquis de Mortare, quelque prière qu'il lui fit de le laisser lui seul dans Barcelone. C'en fut assez pour dissiper la conjuration, & pour empêcher la flotte d'Espagne qui s'étoit retirée, de revenir au 8 septembre comme elle l'avoit promis. Le comte d'Harcourt, viceroi de Catalogne, se crut assez fort en 1646, pour mettre le siège devant Lérída; mais si son dessein ne réussit pas, ce ne fut nullement la faute du marquis d'Aguilar: puisqu'avec des mulets de charge, il fournit à ce prince des convois considérables pour faire subsister très-long-temps l'armée françoise dans ses retranchemens. L'année suivante les soins qu'il se donna pour pourvoir abondamment les troupes que commandoit le grand prince de Condé, pour lors duc d'Enguieu, devant la même place, ne furent pas plus heureux; mais en 1648 il contribua très-utilement par une pareille attention à la prise de Tortose, assiégée par le maréchal de Schomberg qui avoit succédé au cardinal de sainte Cecile, dans la viceroyauté de Catalogne. Les troubles de Paris arrivés en 1649, apportèrent un grand préjudice aux Catalans. Cette année-là ils n'eurent point de viceroi: ainsi l'administration des affaires de justice & du gouvernement politique tomba sur dom Joseph, pendant que le comte de Marchin lieutenant général, avoit le commandement militaire. Le premier soin du marquis d'Aguilar, fut de ravitailler avec ses propres grains, & ceux qu'il tira de chez ses amis, les places de Balaguer, Flix, Miravet, & Tortose, sans quoi elles étoient perdues. En l'automne de cette même année, dom Juan de Garai, général Espagnol, entra dans la Catalogne avec une armée de 16000 hommes, pendant que la flotte se tenoit le long de la côte de Taragone. Leur dessein étoit d'assiéger Barcelone où ils avoient intelligence. Dans une telle conjoncture, Margarit n'hésita pas de passer sur les usages du pays, en faisant sortir, sans aucune formalité de justice, une centaine de bourgeois dont il avoit sujet de se méfier: il les envoya en Roussillon; & la députation approuva son procédé, d'autant mieux, que dès que les ennemis l'eurent appris, ils perdirent espérance & s'arrêtèrent tout court à une journée de Barcelone. Il fit encore consentir le corps de ville à recevoir 2000 soldats François, que M. de Marchin détacha de ses troupes, & fit prêter par la ville 7000 pistoles pour leur subsistance, après que l'on eut mangé cent mille livres que l'on avoit empruntées sur sept diamans envoyés par le cardinal Mazarin pour servir de gages à cet emprunt.

Au commencement de 1650, dom Joseph eut ordre de se saisir de la personne de M. de Marchin; ce qu'il exécuta avec prudence & il le conduisit à Perpignan, après quoi le commandement des troupes, comme le soin de la justice & de la police, roula uniquement sur lui jusqu'à l'arrivée du duc de Mercœur. En exécution des ordres de ce nouveau viceroi, il se rendit sur la rivière d'Ebre pour dégager cinq régimens de cavalerie, commandés par le sieur Balthazar, & assiégés dans Mora & lieux circonvoisins par des payans foulevés. Margarit réussit dans cette entreprise, & il appaisa les mutins; mais ce ne fut pas sans courir plus d'une fois risque de sa vie; tant par des assassins détachés exprès contre sa personne, que par les différentes embuscades qu'on lui dressa, où il lui fallut effuyer beaucoup de décharges de

MAR

mousqueterie. En 1651 il fournit de son bien la somme de 28000 livres pour faire subsister les troupes commandées par le marquis de Saint-Maigrin, lieutenant général, & il reçut la même année la commission de lieutenant général des armées de France. La peste se mit alors dans Barcelone; cependant la mort de plus de 50000 hommes, & celle de 40 de ses domestiques n'étonna pas le marquis d'Aguilar. Dom Juan d'Autriche se présenta dans ces fâcheuses conjonctures, devant la place avec 22 galères. Comme il y avoit peu de troupes pour la garder, dom Joseph fit sortir de l'hôpital des pestiférés 4000 hommes qui n'étoient au plus qu'à demi guéris de la peste, au milieu desquels il n'hésita pas de s'exposer. L'armée de terre s'avançoit d'un autre côté pour l'assiéger; mais avant qu'elle fût arrivée, il fit entrer dans la ville 200000 quartiers de grains: & avec ce secours & une très-modique garnison dom Joseph d'Ardenne, comte d'Ille, & dom Joseph Margarit, marquis d'Aguilar, tous deux lieutenans généraux des armées de France, soutinrent un siège de 15 mois, qui couta plus de 40000 hommes aux Espagnols. Notre héros n'y épargna ni sa personne, ni son bien, & en différentes fois il donna la somme de 88000 livres provenant de la vente de sa vaisselle, & de ses meubles. Il hypothéqua généralement tout ce qu'il avoit, pour un emprunt de plus de 700000 livres employées à la subsistance des troupes du roi. Enfin, après avoir été forcé par la famine de sortir de Barcelone sur la fin de 1652, & de se sauver sur un simple esquif, à travers l'armée navale d'Espagne, il se retira à Perpignan, ayant été lui seul excepté de l'amnistie générale que le roi d'Espagne accorda à tous les Catalans. Là, après avoir vu toutes ses terres confisquées, & ses châteaux dégradés, il vécut tranquille sous la protection du roi Louis le Grand, qui le dédommagea par plusieurs bienfaits; servit de lieutenant général jusqu'à la paix des Pyrénées, & il mourut l'an 1685, ayant eu de Marie de Beure, *Hyacinthe*, morte à l'âge de onze ans; *Gaspard*, qui fut colonel d'un régiment de cavalerie, & qui mourut à Perpignan le 7 janvier 1656, âgé de 25 ans; JEAN, qui fut *Joseph*, qui fut abbé de saint Martin de Canigou, bénéfice auquel il renonça dans la suite pour se retirer à Narbonne, & mourut en 1701; *Jacques*, qui épousa N. de Castillon, issue des anciens vicomtes de Narbonne, & mourut sans postérité; *Raphaëlle*, qui fut mariée à *Galceran* de Cruilles, comte de Montegu; & *Beatrix* Margarit, alliée à *Jean-François* de Gleou, vicomte de Durban, dont elle resta veuve en 1711, & mourut en 1712. JEAN de Margarit, marquis d'Aguilar, comte de Montegu, baron de Castel-Empourda, Valspinosa, Moucet, Castelfollet, & de plusieurs autres baronies, servit quelque temps dans les armées de France, & mourut à Perpignan, âgé de 62 ans l'an 1701. Il laissa de *Raphaëlle* de Cruilles, *Joseph*, colonel d'un régiment de milice dans le Roussillon, mort dans sa vingt-troisième année en 1707; JEAN, marquis d'Aguilar, qui devint chef de sa maison; *Dominique-Marie*, qui épousa Jean de Ros, comte de Saint-Feliù en Roussillon, dont elle est restée veuve le 31 janvier 1720; *Marie-Anne* Margarit, alliée en avril 1719 à N. de Millas, gentilhomme Catalan, résident à la Bisbal; & deux autres filles mortes jeunes.

MARGARITONE, peintre & sculpteur, natif d'Arezzo dans le XIII^e siècle, fut employé par le pape Urbain IV, à faire quelques tableaux dans l'église de S. Pierre. Depuis les habitans d'Arezzo le choisirent pour travailler au tombeau

M A R

du pape Grégoire X, qui étoit mort dans leur ville l'an 1275. Il fit la statue de ce pape en marbre, & embellit de plusieurs tableaux la chapelle où étoit son tombeau, & mourut âgé de 77 ans. * Vafari, *vies des peintres*. Felibien, *entretiens sur les ouvrages des peintres*.

MARGHINAN, ville de la province Transoxane, qui a été autrefois la capitale d'un grand pays, où *Ileck-Khan* a régné. Elle est aujourd'hui des dépendances de la ville de l'arganah. * D'Herbelot.

MARGIANE, que Castalde appelle *Jesfelbes*, grande province d'Asie, entre la Bactriane & l'Hyrcanie des anciens. Pline, Ptolomée, Solin, &c. en font souvent mention. Sanfon, & les autres géographes modernes assurent que les provinces de Khoëfme & de Khorafan, qui sont dans le royaume de Perse, occupent présentement la plus grande partie de l'ancienne Margiane.

MARGONICA, anciennement *Ardotium*. C'étoit autrefois une petite ville; c'est maintenant un village de la Liburnie en Dalmatie, situé près du bourg d'Ottoschatz. * Mati, *diction*.

✚ MARGUARIN DE LA BIGNE, célèbre docteur de la maison & société de Sorbonne, étoit du diocèse de Bayeux; mais les historiens s'accordent peu sur le lieu de sa naissance. Les uns veulent qu'il soit né à Bayeux, les autres à Vire, d'autres enfin à Bernieres le Patry, au doyenné de Vire. Son pere, seigneur de Lambougne, sortoit d'une noble & ancienne famille, qui tire son nom & son origine de la Bigne, au Bocage, à cinq lieues de Vire. Sa mere, appelée *N.* du Parc, étoit de la maison des barons d'Ingrande en Anjou. * La Croix du Maine, *biblioth. Franç.* pag. 307. Antoine Hallé, *in opus.* p. 8 & 9. Hermant, *hist. du diocèse de Bayeux*, p. 441. Si l'on est incertain sur le lieu de sa naissance, il n'y a pas moins de difficulté sur la plupart des charges & emplois que lui attribuent les auteurs. La raison de cela vient de ce qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Marguarin de la Bigne, tandis qu'il y en a plusieurs qui se sont succédé immédiatement. J'en trouve trois: ce qu'il est aisé de vérifier par l'intervalle des dates, qui ne peuvent convenir à un seul, & par les registres du secrétariat de l'évêché de Bayeux, que j'ai consultés à ce sujet.

Selon M. Hallé, à l'endroit cité, un MARGUARIN DE LA BIGNE, né à Vire, fit ses premières études à Caën, y prit le degré de bachelier & de licencié en théologie, & fut recteur de cette université en 1493. Mais M. Hallé se trompe, en confondant ce recteur avec son neveu, ou arrière-neveu, auteur de la *Bibliothèque des peres*. Le même posséda encore successivement deux prébendes, avec l'office de théologal dans la cathédrale de Bayeux, comme on le voit par les registres des collations du secrétariat de l'évêché, qui nous apprennent que l'évêque René de Prie, depuis cardinal, étant à Blois, lui conféra le 20 septembre 1505, la prébende d'Amayé, & que deux ans après, Marguarin de la Bigne la quitta pour prendre celle de Grisy, qui lui fut donnée le 9 mai 1507, par Léon Conseil, vicaire général de ce cardinal. Il mourut au mois de décembre 1523.

Le second MARGUARIN DE LA BIGNE n'étant encore que clerc, fut pourvu le 1 décembre 1523, de la prébende de Grisy, par le grand vicaire de l'évêque Louis de Canossa, sur la résignation du précédent, qui mourut peu de jours après. C'est ce second Marguarin de la Bigne, selon toute apparence, qui s'étant fait recevoir docteur de Sorbonne, devint official de Bayeux, abbé d'Arden-

M A R 229

ne en 1540, & mourut en 1558. L'auteur du *Neustria pia*, parle ainsi de lui dans la liste des abbés d'Ardenne: *Marguarinus de la Bigne, officialis Bajocensis, doctor sorbonicus, scriptis & rebus præclarè funclis clarissimus, præfuit abbas commendatarius, (ab anno 1540) usque ad annum 1558, quo vitam finivit, 7 decembris*. Hermant, pag. 442, dit que pour éviter la triste & fâcheuse suite des procès qu'on lui suscita, il se démit du titre & du revenu de cette abbaye. Ce fait est faux & démenti par la citation précédente.

Enfin je trouve encore dans les registres du même secrétariat, qu'un MARGUARIN DE LA BIGNE, qui n'a d'autre qualité que celle de simple prêtre, fut pourvu le 25 mai 1546, d'une collation pour la prébende de Matthieu en la cathédrale de Bayeux. C'est celui-ci que les historiens ont le plus connu, & auquel ils ont attribué tout ce qu'avoient eu les deux précédents. Il est vraisemblable qu'il étoit le neveu & le filleul de l'abbé d'Ardenne. S'il est mort en 1588, âgé de 68 ans, comme le dit M. l'abbé Ladvocat dans son *diction. histor. portatif*, il a du naître vers 1520. Ce seroit donc une grande méprise de La Croix du Maine, & de M. Huet, *orig. de Caën*, pag. 416, d'avancer qu'il vint à bout de son immense ouvrage de la *Bibliothèque des peres*, avant l'âge de 35 ans, en 1580, & qu'il ne vint au monde qu'en 1546. Quoi qu'il en soit, après avoir fait ses premières études de théologie à Caën, il alla les continuer à Paris. Il fut reçu de la société de Sorbonne en 1565, prieur de cette maison en 1567, & docteur en 1572. Outre le canonat qu'il avoit à Bayeux, on lui donna en 1576, l'office de pénitencier, & en 1580, la dignité d'écolatre, ou scholastique. Enfin il devint grand doyen du Mans par la mort de François du Parc, son oncle maternel. Ses grands talens le firent choisir pour divers emplois importants. Il fut député aux états de Blois en 1576, & s'y acquit la réputation d'être un des plus habiles hommes de son temps. Il assista aussi à l'assemblée du clergé de France, commencée à Melun, & finie à Paris en 1580. Il fut encore député, l'an 1581, du chapitre de Bayeux au concile provincial tenu à Rouen. Il y soutint fortement les intérêts de cette compagnie, contre les entreprises de Bernardin de Saint-François, son évêque. Ce prélat en fut irrité. Il lui suscita des affaires devant son official de Bayeux. Marguarin de la Bigne, fatigué de ces tracasseries, qui furent continuées contre lui par le successeur de M. de Saint-François, abandonna Bayeux, & se retira à Paris, où il mourut en 1588, comme on l'a déjà dit, après avoir résigné sa dignité de scholastique à Michel Tessard, docteur de Sorbonne. La collation pour celui-ci est du 25 juillet de cette année. * *Mém. mss. de M. Beziers*, chapelain de Bayeux.

Ce docteur fit imprimer l'an 1576, à Paris, chez Michel Sonnius, sa *Bibliothèque des peres*, en huit volumes *in-folio*, & y ajouta l'an 1579, un autre volume sous le titre d'*Appendix*. Depuis on a souvent réimprimé à Paris ce recueil si considérable de traités ecclésiastiques: la deuxième édition s'en fit l'an 1589, en neuf volumes; en 1610, on y ajouta un *Appendix*, où l'on trouve divers traités, recueillis en partie par Melchior Hittorpius, & en partie par Henri Canisius. Le pere Fronton-du-Duc nous procura l'an 1624, une autre édition, à laquelle il a ajouté deux tomes de traités grecs & latins. Morel en donna une plus complète l'an 1644, en douze volumes *in-folio*. Le pere François Combefis y ajouta, l'an 1648, deux volumes d'auteurs Grecs & Latins, & deux autres l'an 1672. Avant ces deux dernières édi-

230 MAR

tions de la bibliothèque des peres, nous avons celle de Cologne de l'an 1618, en quinze volumes, auxquels le pere André Schot ajouta, l'an 1622, quelques traités nouveaux, sous le titre d'*Appendix*. Enfin, on a publié l'an 1677, à Lyon, la même bibliothèque en 27 volumes. L'an 1528, Jean Sichard publia quelques traités des Peres. Dans la suite on imprima diverses fois à Basle d'autres recueils des ouvrages des Peres, & on leur donna des titres différens, comme de *Micro-Presbytericon*, l'an 1550; *Hæresiology*, l'an 1556; & *Orthodoxographia*, l'an 1555 & l'an 1559. Ce furent là les commencemens des bibliothèques des Peres. Marguarin de la Bigne est celui qui y a travaillé d'abord avec le plus de succès, & qui y a acquis le plus de gloire. * Simler, *epitome biblioth. Gesner*. La Croix du Maine. Labbe. Du Boulay, &c.

MARGUERITE (L'isle de la) est une des Antilles de Sottovento, (de dessous le vent.) Elle est vers la côte de la nouvelle Andaloufie, à vingt ou vingt-cinq lieues de la nouvelle Cordoue. Cette isle est médiocrement grande, mais elle est stérile & sans eau douce. Elle ne laisse pas d'être habitée par plusieurs riches marchands, qui y font pêcher par des Negres les plus belles perles de l'Amérique. Ce qui a fait donner à l'isle le nom de *Marguerite*, qui signifie une perle. * Mati, *dict.*

MARGUERITE (Sainte) que les Gres appellent *Marine*, étoit d'Antioche de Pisidie en l'Asie mineure. Elle eut pour pere un prêtre ou sacrificateur des faux dieux, nommé *Ædesus*; & après la mort de sa mere, elle fut confiée à une femme qui étoit chrétienne, & qui l'éleva dans la vertu & dans la piété. Dès que son pere fut qu'elle avoit embrassé la religion chrétienne, il la fit revenir en sa maison, lui donna des habits de paysanne, & l'envoya aux champs, pour avoir soin du bétail, espérant de la réduire à ses volontés, par un châtement si sévere. Quelque temps après Olybrius, général d'armée sous l'empereur Aurelien, étant dans la Pisidie, vit Marguerite au milieu des champs, & l'ayant trouvée fort belle, il la fit emmener à Antioche, où il employa les promesses & les menaces, pour l'obliger de sacrifier aux idoles. Mais ne pouvant réussir dans son dessein, il la fit cruellement tourmenter; & parce que sa constance, & les prodiges que Dieu faisoit paroître alors, attiroient l'admiration de tous les spectateurs, dont la plupart renonçoient à l'idolâtrie, il ordonna qu'on lui tranchât la tête; ce qui fut exécuté le 20 juillet, l'an 275 de Jesus-Christ ou environ, sous le pontificat du pape S. Eutychien, & sous l'empire d'Aurelien. Son corps fut enterré par les Chrétiens dans Antioche, lieu de son martyre; mais lorsque cette ville fut prise par les François l'an 1098, plusieurs de ses reliques furent transportées en France. Les critiques doutent avec raison des actes d'où cette légende est tirée, que Métaphrasie même a reconnue être fabuleuse. Raoul de Tongres assure que le pape Gélase avoit mis ces actes de Sainte Marguerite au rang des pièces apocryphes. Le culte de cette sainte n'est pas fort ancien dans l'église d'Occident. Son nom ne se trouve point dans tous les anciens martyrologes, & elle n'est devenue célèbre que dans l'onzième siècle. Ce que l'on dit de ses reliques & ceintures n'a non plus aucun fondement. Cependant on fait présentement la fête de cette sainte au 20 juillet. * Surius. Métaphrasie. Pierre de Natalibus. Baillet, *vies des Saints*.

REINES DE FRANCE.

MARGUERITE de Provence, reine de Fran-

MAR

ce, fille de RAYMOND BERENGER II du nom, comte de Provence & de Forcalquier, & de *Beatrice*, fille de *Thomas*, comte de Savoye, fut mariée au roi S. Louis à Sens, par dispense du pape Grégoire IX, l'an 1234. Nos historiens parlent souvent de la beauté & des vertus de cette princesse, qui suivit son époux au voyage d'Outremer, & qui témoigna un zèle admirable pour la conversion des barbares, & pour le soulagement des malheureux. Dieu bénit son mariage par la naissance de six fils & de cinq filles. Cette reine, comme fille aînée de *Raymond-Bérenger*, prétendit à la succession des états de ce comte, qui les avoit laissés à sa dernière fille *Beatrice*, épouse de *Charles* d'Anjou, frere de S. Louis. On blâme Marguerite de s'être adressée à l'empereur, pour avoir justice de ses prétentions. Elle fonda l'hôpital de la Barre au fauxbourg de Château-Thierry, un autre en celui de S. Marcel de Paris, & donna aux religieuses de l'ordre de S. François, la maison royale qu'elle avoit près de leur monastere, dans le même fauxbourg de S. Marcel. Ce fut pourtant à condition que sa fille *Blanche*, princesse de Castille, en auroit la jouissance sa vie durant. Elle mourut à Paris, le mardi 20 décembre 1275, selon les titres du monastere des mêmes religieuses de S. François, ou l'an 1285, selon messieurs de Sainte-Marthe. On l'enterra à S. Denys, devant le grand-autel. * Voyez la chronique de Saint Denys; Guillaume de Nangis, *vie de Saint Louis*; l'abbé de Choisi, *dans la vie du même prince*; Sainte-Marthe, *histoire généalogique de la maison de France*; Mezerai, *histoire de France*; Nostradamus, & Bouche, *histoire de Provence*; le P. Anselme, &c.

MARGUERITE de Bourgogne, reine de France, fille de Robert II de ce nom, duc de Bourgogne, & d'*Agnès* de France, princesse très-sage, fille de saint Louis, fut mariée l'an 1305, à Vernon en Normandie, à Louis, roi de Navarre, puis roi de France, X du nom, dit le *Hutin*, fils de Philippe le Bel. Elle eut de ce mariage Jeanne, qui porta le royaume de Navarre à Philippe d'Evreux, son mari. La reine Marguerite, accusée de quelque galanterie secrète, & convaincue d'adultere, fut enfermée dans le château Gaillard d'Andeli, où elle fut étranglée avec un drap de lin l'an 1314. Son corps fut enterré dans l'église des Cordeliers de Vernon.

MARGUERITE d'Ecosse, dauphine de France, fille de Jacques I, roi d'Ecosse, & de Jeanne de Sommerfet, fut mariée à Louis dauphin, depuis roi, XI de ce nom, le 24 juin 1436. Elle avoit beaucoup d'esprit, & aimoit les gens de lettres. Un jour passant dans la salle des gardes, elle baïsa Alain Chartier, qui dormoit, & qui étoit homme assez laid, mais spirituel & éloquent. Lorsqu'on lui en demanda la raison, elle répondit de bonne grace, qu'elle ne baisoit pas l'homme, mais la bouche d'où sortoient de si belles choses. Les auteurs assurent qu'elle avoit quelque incommodité secrète, qui fut causée que le dauphin son époux ne l'aima pas beaucoup: aussi n'en eut-il point d'enfans. Cette princesse mourut le 16 août de l'an 1444, âgée de 26 ans, à Châlons-sur-Marne, d'où son corps fut transporté, l'an 1479, en l'abbaye de S. Laon de Touars.

REINES D'ANGLETERRE.

MARGUERITE de France, reine d'Angleterre; étoit fille du roi Louis VII, dit le Jeune, & de Constance de Castille, sa seconde femme. L'an 1160, par un traité fait à Neubourg en Normandie, elle fut promise à Henri le Jeune, dit au Court Mantel, fils aîné de Henri II, roi d'Angleterre, qu'elle épousa l'an 1170. Elle fut couronnée par

MAR

l'archevêque de Rouen l'an 1172. Deux ans après la mort de Henri , arrivée l'an 1183 , elle prit une seconde alliance avec *Bela* III , roi de Hongrie. Ce prince ne vécut pas long-temps après son mariage , & *Marguerite* se voyant une seconde fois veuve , entreprit le voyage de la Palestine , où elle mourut à Acre , l'an 1196. * Rigord. Roger de Hoveden. Guillaume le Breton , &c.

MARGUERITE de France , reine d'Angleterre , fille de *Philippe* III , dit le *Hardi* , & de *Marie* de Brabant , sa seconde femme , fut mariée dans la ville de Cantorberi , le 8 septembre 1299 , à *Edouard* I , roi d'Angleterre , dont elle fut la seconde femme , & mourut l'an 1317. Elle fut enterrée dans l'église des Cordeliers de Londres , où elle avoit eu soin de faire préparer son tombeau.

REINES DE DANEMARCK , D'ECOSSE ET D'ESPAGNE.

MARGUERITE , reine de Danemarck , de Suede & de Norwége , fille de *Waldemar* III , roi de Danemarck , & femme de *Hacquin* , roi de Norwége , dont elle eut un fils nommé *Olaius* , lequel succéda au royaume de Danemarck après la mort de *Waldemar*. Mais comme il étoit encore fort jeune , ce ne fut que sous l'administration de sa mere , qu'il gouverna les royaumes de Danemarck & de Norwége , le roi *Hacquin* son pere étant aussi mort. Ce prince étant mort jeune , la reine *Marguerite* commença à régner seule. Elle eut d'abord la guerre avec *Albert* , roi de Suede , dans laquelle celui-ci ayant été fait prisonnier avec son fils , il ne sortit de prison , où il avoit été sept ans , qu'à condition qu'il payeroit soixante mille marcs d'argent , ou qu'il renonceroit à perpétuité pour lui & pour son fils au royaume de Suede. Ayant pris ce dernier parti , la reine le réunit aux deux autres qu'elle tenoit déjà , par l'acte qui en fut fait à Calmar en 1392. Ce fut dans ce temps-là qu'elle associa au gouvernement des trois royaumes , *Eric* , duc de Poméranie , son neveu. Elle mourut enfin , l'an 1412 , à Flensbourg , ville du duché de Sleswic , âgée de 59 ans. Elle régna en tout 36 ans , avec beaucoup de modération & de prudence , ayant rendu le royaume de Danemarck fort florissant. Elle y joignit la Norwége par droit de succession , & la Suede par les armes. * *Mémoires manuscrits*.

MARGUERITE , reine d'Ecosse , petite-fille d'*Edmond* II , roi d'Angleterre , & fille d'*Edouard* , chassé de ses états par *Canut* , & mort en exil en Hongrie , fut ramenée en Angleterre avec son frere *Edgard* & sa sœur *Christine* , pour vivre à la cour de son grand-oncle *Edouard* III , qui la maria à *Malcolme* III , roi d'Ecosse , en l'année 1070. Elle se fit aimer de ce prince , qui partagea avec elle le gouvernement , & fit de grands biens en Ecosse. Le roi son mari ayant été tué avec son fils *Edouard* l'an 1093 , la reine *Marguerite* fut tellement faisie de cette nouvelle , qu'elle en mourut. Elle a été canonisée par *Innocent* IV , l'an 1251. On fait sa fête au 10 de juin. * *Voyez sa vie* par *Thierry* , moine de *Durham* , dans *Bollandus*. *Baillet* , *vies des Saints* , mois de juin.

MARGUERITE , reine d'Espagne , fille de *Charles* d'Autriche , archiduc de Grats , & duc de Stirie & de Carinthie , & de *Marie* de Baviere , naquit le 25 décembre 1584. *Philippe* II , roi d'Espagne , la demanda pour son fils , qui fut *Philippe* III , & les cérémonies des épousailles furent faites à Ferrare par le pape *Clément* VIII , qui se trouvoit alors dans cette ville. Ensuite *Marguerite* passa en Espagne. Elle fut mere d'*Anne-Marie* d'Autriche , mariée à *Louis* XIII , roi de

MAR 231

France ; de *Philippe* IV , roi d'Espagne , & de divers autres enfans. Cette sage reine s'adonna aux œuvres de piété , fit diverses fondations saintes , & mourut le 13 octobre 1611. De savans hommes ont travaillé à son éloge. On peut voir celui que lui a dressé le pere *Hilarion* de Coste , tom. 2 , des éloges des dames illustres , p. 239 , seconde édition.

REINES DE NAVARRE.

MARGUERITE d'Orléans ou de *Valois* , duchesse d'Alençon , puis reine de Navarre , a été très-célèbre par sa beauté , & sur-tout par son esprit. Elle étoit sœur du roi *François* I , fille de *Charles* d'Orléans , duc d'Angoulême , & de *Louise* de Savoye. *Marguerite* naquit à Angoulême le 11 avril 1492 , & fut élevée à la cour du roi *Louis* XII , son oncle. *Charles* , comte de Flandre , qui fut depuis roi d'Espagne & empereur , la demanda inutilement en mariage. Elle épousa le 9 octobre 1509 , *Charles* , dernier duc d'Alençon , que le roi *François* I , son beau-frere , fit reconnoître premier prince du sang , & qu'il honora de la charge de connétable , & de divers autres emplois très-considérables. *Charles* suivit le roi en son voyage d'Italie ; & à son retour , en 1525 , il mourut à Lyon du déplaisir qu'il eut de la prise de ce roi à Pavie. La princesse *Marguerite* très-affligée , & de la mort de son époux , & de la prise de son frere , qu'elle aimoit tendrement , en témoigna un déplaisir extrême. Elle fit un voyage à Madrid , pour y servir le roi malade ; & parla avec tant de hardiesse à l'empereur & à ceux de son conseil , qu'ils en parurent plus traitables. On dit que la politique suggéra à *Charles-Quint* de faire arrêter la princesse ; mais qu'ayant honte de commettre cette perfidie à la vue de toute sa cour , il amusa pendant quelque temps cette princesse , s'imaginant que le terme du sauf-conduit , qu'il lui avoit accordé , expireroit sans doute quatre jours avant qu'elle fût en état de sortir du royaume. *Marguerite* ayant découvert ce dessein , se retira en diligence , & arriva avant le temps expiré sur la frontière , où le seigneur de *Clermont-Lodève* l'attendoit avec une bonne escorte , que les Espagnols n'osèrent attaquer. Le roi *François* I étant de retour , lui témoigna sa reconnoissance par toutes les preuves de son amitié. Il la nommoit ordinairement sa *Mignone* ; & la maria l'an 1527 , à *Henri* d'Albret , roi de Navarre , & prince de Béarn. De ce mariage elle eut *Jeanne* d'Albret , qui épousa *Antoine* de Bourbon , pere de *HENRI* le Grand. Cette reine avoit beaucoup de connoissance des belles lettres , composoit bien en vers & en prose , & avoit surtout une facilité admirable à faire des devises. Elle composa divers ouvrages de poésie en divers temps , entr'autres le *Miroir de l'ame pécheresse* , imprimé en 1533 , que la Sorbonne censura au mois d'octobre de la même année ; *Le triomphe de l'Agneau* ; des comédies , & autres pièces en vers. Le tout fut rassemblé en un corps par *Jean* de la Haye , ou *Silvius* ; son valet de chambre , & publié l'an 1547 , sous le titre de *Marguerites de la Marguerite des princesses*. Cette princesse fit aussi en prose l'*Eptameron* , connu sous le nom de *Nouvelles de la reine de Navarre* , & plusieurs autres. Elle estimoit les savans , & se plaisoit à leur faire du bien. La curiosité l'engagea d'écouter *Jacques* le Fevre & *Gérard* Roussel , hérétiques qui lui communiquèrent leurs sentimens , qu'elle professa quelque temps. Plusieurs d'entr'eux avoient néanmoins dans leurs histoires ecclésiastiques , qu'elle retourna à sa premiere idolâtrie ; qu'elle abandonna

232 MAR

Dieu, & se perdit tout-à-fait : c'est-à-dire, selon leur façon de parler, qu'elle retourna à la religion catholique. Sur la fin de sa vie, elle fréquentoit souvent les sacremens de pénitence & de l'autel, & s'adonnoit aux œuvres de piété. Elle mourut au château d'Odos en Bigorre le 2 décembre 1549, & fut inhumée à Pau. Sa devise de sa façon étoit la fleur de fouci qui regardoit le soleil, avec ces mots, *non inferiora secutus*. Elle en avoit aussi fait une qui étoit un lys accolé de deux Marguerites, & ces paroles à l'entour, *Mirandum naturæ opus*. Charles de Sainte-Marthe, lieutenant criminel d'Alençon, & maître des requêtes de l'hôtel de cette reine, composa son oraison funèbre, qu'il publia en latin & en françois. Scévole de Sainte-Marthe a placé son éloge entre ceux des hommes de lettres François. Roufart, Dorat, Nicolas Denysot, Matthieu Pacus, Brantôme, Pierre de Mireurs, Matthieu, Bernard, la Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, Sponde, Hilarion de Coste, les auteurs de l'histoire de France & de Navarre, & divers autres, parlent très-avantageusement de cette princesse. Nous avons un volume d'épithames qu'on fit pour elle. Anne, Marguerite & Jeanne de Seimour, Angloises, composèrent pour elle plus de cent distiques latins, que du Bellay, Dorat, Bayf, & les autres poëtes célèbres de ce temps, mirent en notre langue : ils furent aussi traduits en grec & en latin. * Bayle, *diction. crit.* au mot, *Navarre*.

MARGUERITE de France, autre reine de Navarre, fille du roi Henri II, & de Catherine de Médicis, & sœur des rois François II, Charles IX & Henri III, & de François, duc d'Alençon, de Brabant, &c. d'Elizabeth, reine d'Espagne, & de Claude, duchesse de Lorraine, naquit le 14 mai de l'an 1552, & parut à la cour comme un soleil, ainsi que nous l'apprend Brantôme dans ses mémoires. Divers princes, & entr'autres l'empereur & le roi de Portugal, la firent demander en mariage ; mais différens intérêts furent cause qu'en 1572 on la maria à Henri, alors prince de Béarn, puis roi de Navarre & de France, IV du nom. Ce mariage ne fut point heureux, parceque le duc de Guise possédoit le cœur de cette princesse, qui ne fut ni des plus constantes, ni des plus régulières dans sa conduite. Elle parle dans ses mémoires de son voyage pour aller aux eaux de Spa, & de divers autres accidens de sa vie, qui fut assez agitée, jusqu'à ce qu'elle fut enfermée au château d'Usson en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse, après avoir assujéti le cœur du marquis de Canillac qui la gardoit. On dit que ce seigneur devint captif de sa prisonnière, pour avoir regardé un peu trop attentivement la blancheur du bras de cette reine. Après que le roi Henri le Grand eut abjuré les erreurs des Calvinistes, la reine Marguerite voulant témoigner son affection au bien de l'état, fit prier le roi de faire dissoudre leur mariage, & de se procurer, par la dispense du pape, qui étoit alors Clément VIII, la liberté d'épouser une femme, dont il pût avoir une heureuse postérité, ce qui se fit par autorité du saint-siège l'an 1599. Depuis, lorsque Marie de Médicis eut eu plusieurs enfans, elle demanda permission de revenir à la cour, & arriva à Paris au mois d'août de l'an 1605. Elle s'y adonnoit aux œuvres de piété, prenoit un singulier plaisir de conférer avec les gens de lettres ; mais elle ne s'embarassoit pas de payer ses dettes, & faisoit un mélange bizarre de dévotion & de galanterie. Cette princesse engagea Coëffeteau à composer une théologie en françois. Elle avoit une merveilleuse facilité de composer en prose & en vers : ce qu'on peut

MAR

juger par les poësies & les mémoires qui nous restent d'elle. Elle mourut le 27 mars 165, & fut la dernière princesse de la maison des Valois, dont tous les princes étoient morts sans postérité. Brantôme, la Croix du Maine, Hilarion de Coste, Mezerai, Sainte-Marthe, & divers autres auteurs, font mention d'elle ; mais la plupart n'en parlent pas avantageusement sur le chapitre de la chasteté. Auger de Mauléon, seigneur de Granier, a publié les mémoires de la reine Marguerite ; mais il n'est pas sur, comme il le prétend, que cette princesse les ait adressés à Charles de Vivonne, baron de la Chastaigneraye : il y a plus d'apparence que ce fut à Pierre de Bourdeille, abbé de Brantôme. Ce dernier a inféré la vie de la reine Marguerite parmi celles des femmes illustres, où il parle assez au long de Pau, du voyage de la reine, du maréchal de Biron, d'Angen, & de la sortie du marquis de Canillac du château d'Usson en Auvergne. Si l'on se donne la peine de comparer tous ces endroits, avec ce que dit la reine Marguerite dès le commencement & dans la suite de ses mémoires, il y a très-peu de personnes qui n'approuvent cette conjecture. Il paroît même, par les mémoires de cette princesse, qu'elle y réfute indirectement quelques endroits du discours de Brantôme. Si nous avions ces mémoires plus entiers, nous y verrions, suivant la promesse de cette reine, de quelle façon elle détruit ce que Brantôme dit de la sortie du marquis de Canillac du château d'Usson. Outre cela la reine Marguerite nomme madame de Dampierre, tante de celui à qui elle parle, madame de Rets, sa cousine ; & M. d'Ardeiai, son brave frere. Cela convient précisément à Brantôme, qui nomme souvent dans ses mémoires madame de Dampierre, sa tante. C'étoit Jeanne de Vivonne, femme de Claude de Clermont, seigneur de Dampierre, & mere de Claude-Catherine de Clermont, dont nous parlerons ailleurs, mariée en secondes noces à Albert de Gondi, duc de Rets, maréchal de France. Brantôme nomme encore celle-ci sa cousine, & parle de M. d'Ardeiai, son frere, qui fut tué à Chartres, comme il le dit dans le discours des colonels. Nous pouvons ajouter que Brantôme étoit particulièrement connu de cette princesse ; qu'il recevoit de temps en temps de ses lettres ; & qu'il lui dédia par son ordre ses hommes illustres étrangers : *Je leur fers de maître de cérémonies & d'interprète*, dit-il, en finissant l'épître dédicatoire, *par l'honneur des commandemens que j'en ai reçus de votre majesté*. Enfin il y a apparence que c'est encore de lui dont parle si obligeamment la reine en ces termes : *Mon histoire sera digne d'être écrite par un cavalier d'honneur, vrai François, né d'illustre maison, nourri des rois mes pere & mere, parent & familier ami des plus généreuses & honnêtes femmes de notre temps, de la compagnie desquelles j'ai eu ce bonheur d'être*.

AUTRES PRINCESSES DE CE NOM.

MARGUERITE, femme du comte de Viribollas, accoucha dans Cracovie, ville capitale du royaume de Pologne, le 20 janvier 1269, de 36 enfans tous en vie. Martin Cromer rapporte ce prodige dans le livre IX de son histoire de Pologne, & est cité par Guichardin dans la description qu'il a faite de la Hollande. * Herbut de Fulsstein, *hist. des rois de Pologne*.

MARGUERITE, princesse de Hongrie, vierge & religieuse de l'ordre de S. Dominique, née l'an 1243, étoit fille de Bela IV, roi de Hongrie, & de la reine Marie, tous deux de grande piété, qui la consacrèrent au service de dieu dès sa naissance, &

& la mirent à l'âge de trois ans & demi dans un monastere de religieuses de Saint Dominique à Vesprin. A l'âge de 12 ans elle fit profession de virginité perpétuelle dans le monastere que le roi & la reine avoient bâti exprès pour elle, dans une isle du Danube, près de Bude. Elle fut en grande réputation de sainteté, & gouverna ce monastere jusqu'à l'an 1271, qui fut celui de sa mort. Quoiqu'elle n'ait pas été canonisée, on lui donne la qualité de sainte. Son corps repose à Presbourg.

* Bollandus. Baillet, *vies des Saints*, mois de janvier.

MARGUERITE, comtesse de Hollande, fille & héritière de Florent, comte de Hollande & de Zélande, & de Mathilde, fille de Henri, duc de Brabant, est célèbre par un conte dont on ne fait pas l'origine. On dit qu'elle refusa un jour l'aumône à une femme qu'elle accusa en même temps d'adultère, & d'avoir eu la compagnie de deux hommes, parcequ'elle portoit entre les bras deux petits enfans jumeaux, dont elle étoit accouchée. Cette pauvre femme se voyant accusée injustement, pria Dieu, pour justifier son innocence, de donner à la comtesse, qui étoit grosse alors, autant d'enfans qu'il y avoit de jours en l'année : ce qui arriva ; car la comtesse accoucha le dimanche des rameaux l'an 1276, de 364 enfans, tant garçons que filles, tous petits comme des pousins, qui eurent vie, & furent tous baptisés par Gui, d'autres disent Otho, évêque d'Utrecht, qui donna le nom de Jean aux garçons, & celui d'Elizabeth aux filles. Ces enfans moururent les uns après les autres, & la mere ensuivie, à l'âge de 42 ans, le vendredi saint de la même année. Elle fut enterrée avec eux à Loosduyne, dans l'église des religieux de l'ordre de saint Bernard, à demi-lieue de la Haye en Hollande. On y garde encore les bassins dans lesquels on baptisa ces enfans, & on y voit cette épitaphe :

Illustris domini Florentii, comitis Hollandiæ, filia, cujus mater fuit Mathildis, filia Henrici, ducis Brabantiae, fratrem quoque habuit Guillelmum Alamaniae regem ; hæc præfata domina Margareta, anno salutis millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, ætatis suæ anno quadragesimo secundo, ipso die Parasceves, horâ nonâ ante meridiem, peperit infantes vivos promiscui sexus, numero trecentos sexaginta quatuor, qui postquam per venerabilem episcopum dominum Guidonem suffraganeum, præsentibus nonnullis proceribus & magnatibus, in pelvi quodam baptismi sacramentum percepissent, & masculis Joannes, femellis verò nomen Elizabeth impositum fuisset, ipsorum omnium, simul cum matris, animæ ad deum æternaliter victuræ redierunt : corpora autem sub hoc saxo requiescunt. Il faudroit être alfuré que cette épitaphe n'a point été faite après coup, à quoi il y a grande apparence. * Guichardin, dans la *descript. de la Hollande*. Erasme. Vives, &c. Junius, in *hist. Batav.* & autres.

MARGUERITE d'Anjou-Sicile, comtesse de Valois, fille aînée de Charles II, roi de Naples & de Sicile, & de Marie de Hongrie, épousa Charles de France, comte de Valois, à Corbeil le 16 août de l'an 1290. Elle fut mere du roi PHILIPPE VI, dit de Valois ; de Charles, comte d'Alençon ; & de quatre filles, entre lesquelles il y en eut une, appelée Marguerite de Valois, promise l'an 1298, à S. Germain en Laye, à Gui de Châtillon I de ce nom, comte de Blois, qu'elle épousa l'an 1310. La comtesse sa mere mourut le 31 décembre de l'an 1299, & fut enterrée dans le chœur des Dominicains de Paris, & son cœur dans l'église de saint Maurice d'Angers.

MARGUERITE de France, comtesse de Flandre, fille du roi Philippe V, dit le Long, & de Jeanne de Bourgogne-Comté, fut accordée l'an

1317 à Louis II, dit de Crèci, comte de Flandre, qui l'épousa l'an 1320. Elle en eut Louis III, pere de MARGUERITE, comtesse de Flandre, & duchesse de Bourgogne, & mourut l'an 1382, âgée de 72 ans, dans une haute réputation de vertu. Son corps fut apporté à saint Denys, & enterré dans une chapelle qu'elle y avoit fondée, comme nous l'apprenons du religieux de S. Denys, qui a écrit l'histoire de Charles VI, l. 2, chap. 7.

MARGUERITE d'Autriche, duchesse de Savoye, fille unique de Maximilien I, empereur, & de Marie de Bourgogne, & sœur de Philippe I, archiduc d'Autriche, qui épousa Jeanne, héritière d'Espagne, naquit le 10 janvier 1480 ; & après la mort de sa mere, qui fut causée par une chute de cheval, elle fut envoyée en France, pour y être élevée avec les enfans du roi Louis XI. Peu de temps après elle fut fiancée au Dauphin, qui fut depuis le roi Charles VIII ; mais ce monarque ayant épousé Anne héritière de Bretagne l'an 1491, renvoya Marguerite à son pere, avant la consommation du mariage. Ferdinand & Isabelle, roi & reine de Castille & d'Aragon, la firent demander l'an 1497, pour leur fils unique Jean, infant des Espagnes. Elle leur fut accordée, & le vaisseau sur lequel elle fut menée, faillit à périr par la violence d'une tempête. On dit que ce fut dans cette occasion que la princesse composa son épitaphe, en ces termes :

*Ci gist Margot, la gente damoiselle,
Qu'eut deux maris, & si mourut pucelle.*

Elle aborda enfin en Espagne, & en sortit bientôt, parceque l'infant, son époux, mourut peu après la consommation du mariage. Le 26 septembre 1501, elle épousa Philibert II, duc de Savoye, dit le Beau, qui mourut trois ans après, l'an 1504, sans laisser d'enfans. Après cette mort, elle se retira en Allemagne auprès de l'empereur son pere. Depuis elle fut gouvernante des Pays-Bas, & acquit beaucoup de réputation par sa prudence & par le soin qu'elle eut de s'opposer aux progrès de l'hérésie de Luther en ces provinces. Ce fut elle qui fit bâtir la belle église que l'on voit aux portes de Bourg en Bresse, qui est un couvent d'Augustins Déchaussés. Elle lui couta deux cens mille écus, comme l'a remarqué Henri Corneille Agrippa, conseiller & historiographe de cette princesse, dans son oraison funèbre qu'il dressa. On voit dans cette église sa devise en ces termes : *fortune, infortune, fors une*, que les curieux expliquent diversement. Marguerite mourut à Malines, le premier décembre 1530, & laissa divers ouvrages en prose & en vers, entr'autres : *Le discours de ses infortunes & de sa vie*. Jean le Maire de Belges composa à sa louange un livre intitulé : *La couronne Marguaritique*, imprimé à Lyon chez Jean de Tournes l'an 1549. Il y rapporte des choses assez particulieres de l'esprit & des réponses de cette princesse. * Agrippa, *orat.* 1. Guichenon, *hist. de Bresse & de Savoye*. La Croix du Maine, *biblioth. franç.* Harée. Mariana. Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE D'YORCK, princesse d'Angleterre, illustre par son esprit & par sa piété, étoit fille de George, duc de Clarence, que son frere Edouard IV fit mourir dans une pipe de malvoisie. On la maria à Richard Polus ou Pool, duquel elle eut quatre fils, entr'autres, le cardinal Regnaud Polus. Henri VIII & la reine Catherine d'Aragon, son épouse, firent choix de cette princesse pour être gouvernante & dame d'honneur de leur fille unique Marie, princesse de Galles. Elle s'acquitta très-bien de cet emploi, & jetta dans l'es-

234 M A R

prit de la jeune princesse ces semences de piété, qui portèrent depuis des fruits, lorsqu'elle fut parvenue à la couronne. Lorsque Henri VIII fut devenu amoureux d'Anne de Boulen, Marguerite devint un des objets de sa haine, parcequ'elle étoit le refuge & la consolation des Catholiques, & parcequ'elle avoit l'avantage d'être mère d'un fils, qui avoit reproché à Henri ses débauches & son impiété. Ce prince ne pouvant décharger sa fureur sur la personne du fils, fit couper la tête à la mère âgée de 70 ans. Le prétexte de cette mort, fut qu'elle avoit reçu une lettre du cardinal son fils. * Du Chêne, *hist. d'Angleterre*. Hilarion de Coste, *aux éloges*. Sanderus & Becatel, *vie du cardinal Polus*.

MARGUERITE de France, duchesse de Berri & de Savoye, princesse de Piémont, fille du roi François I, & de Claude de France, & sœur du roi Henri II, & de Magdelène, femme de Jacques V, roi d'Ecosse, naquit à Saint-Germain en Laye le 5 juin 1523, & dès son jeune âge elle acquit une très-grande connoissance de la langue grecque & de la latine. Sa piété, son savoir, sa beauté, sa douceur, sa prudence & sa libéralité lui acquirent une grande réputation, & la firent célébrer à l'envi par les savans les plus illustres de son temps. Elle fut la protectrice des sciences après la mort du roi François I, son pere. Ronfard, du Bellay, Jodelle, Dorat & Belleau, tous poètes François, eurent beaucoup de part à son estime & à ses libéralités; & les plus célèbres jurisconsultes vinrent enseigner en l'université de Turin, depuis que cette princesse eut épousé *Emanuel-Philibert*, duc de Savoye, auquel elle fut accordée par le traité de paix conclu à Cateau-Cambresis l'an 1559, & mariée le 9 juillet de la même année. Le duc s'estimoit très-heureux de posséder une épouse si accomplie, & ses sujets la nommoient *la mère des peuples*, & la combloient de mille bénédictions. Elle reçut à Turin le roi Henri III, à son retour de Pologne, & lui donna de très-bons conseils. On dit qu'elle s'empresça avec tant d'ardeur pour donner ordre que le roi & les seigneurs de sa suite fussent traités comme elle souhaitoit, qu'elle se donnoit elle-même la peine de voir faire le lit de ce monarque. Elle gagna dans ces occasions une pleurésie, dont elle mourut le 14 septembre 1574, en l'absence de son époux, qui étoit venu accompagner le roi jusqu'à Lyon. Barthélemi d'Elbene dédia son livre de *la Cité de Vérité* à cette princesse, à qui divers autres savans adressèrent leurs ouvrages. * Jean Tonfo, *en la vie d'Emanuel-Philibert*. Monod, *alliances de France & de Savoye*. Matthieu & Mezerai, *hist. de France*. Guichenon, *hist. de Savoye*. Louis Jacob, *biblioth. famin*. Brantôme & de Thou. Hilarion de Coste.

MARGUERITE, duchesse de Florence, de Parme & de Plaifance, gouvernante des Pays-Bas, fille naturelle de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'avoit eue de *Marguerite Van Geste*, demoiselle de Flandre, fut élevée auprès de Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien I, puis auprès de Marie sœur de Charles-Quint, & veuve de Louis roi de Hongrie, & fut mariée par l'empereur son pere, à *Alexandre de Médicis*, duc de Florence. Après que ce prince eut été assassiné, l'an 1537, on la donna en secondes nocces à *Otilave Farnèse*, neveu du pape Paul III. Marguerite ne fut pas contente de ce mariage, & sembloit mépriser un mari qui n'étoit pas encore en âge. Elle disoit agréablement à ce propos, que c'étoit son destin de n'avoir point de rapport avec ses maris : parceque n'étant qu'une fille de douze ans, elle avoit épousé un homme âgé de vingt-sept ans; & qu'en un âge où elle étoit

M A R

déjà femme, on lui donnoit un jeune enfant de treize ans. Octave ayant fait le voyage d'Afrique avec son beau-pere, revint après deux ans d'absence, & reçut de Marguerite de grands témoignages de tendresse. Il fut fait en même temps duc de Parme & de Plaifance, & la duchesse accoucha de deux enfans mâles. Elle fut extrêmement aimée des peuples du Pays-Bas, auxquels le roi Philippe II, son frere, la donna pour gouvernante, après la mort de son époux. Elle ménagea avec beaucoup de prudence les esprits de ces peuples portés à la révolte, & passionés pour les opinions nouvelles, dont plusieurs d'entre eux étoient infectés. L'érection des nouveaux évêchés, & l'établissement de l'inquisition, furent le prétexte de leur soulèvement. La douceur & la conduite de la duchesse de Parme les retenoit encore; mais la sévérité du duc d'Albe, qu'on envoya pour gouverner à la place de Marguerite, porta les affaires à l'extrémité. Elle se retira en Italie, & s'adonna plus particulièrement à la piété, qu'elle avoit autrefois pratiquée sous la direction de S. Ignace de Loyola. Avant que de mourir, elle eut la consolation de voir, l'an 1578, son fils *Alexandre* de Parme, gouverneur des Pays-Bas, après dom Juan d'Autriche, qui avoit eu cet emploi après dom Louis de Requesens, successeur du duc d'Albe. Marguerite mourut à Ottone, dans le royaume de Naples, au mois de janvier 1586. Les historiens parlent très-avantageusement des qualités de cette princesse. Non seulement elle avoit un esprit qui surpassoit celui des femmes; mais par sa démarche même, elle faisoit juger qu'elle étoit moins une femme avantagée du courage d'un homme, qu'un homme caché sous les habits d'une femme. Elle étoit si forte & si vigoureuse, que quand elle chassoit le cerf, elle avoit accoutumé de relayer d'autant de chevaux que les plus robustes chasseurs qui succomboient quelquefois dans le travail de pareilles chasses. Elle avoit un peu de barbe au menton & sur la lèvre supérieure; & ce qui arrive rarement aux femmes, si elles ne sont d'un naturel très-robuste : elle étoit quelquefois tourmentée de la goutte. * Strada, *de bello Belg.* De Thou. Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE de France, voyez l'article de PHILIPPE IV, dit *le Bel*.

MARGUERITE DE RAVENNE, ainsi nommée du lieu où elle fit sa demeure ordinaire, étoit née à Ruffi, petite ville entre Faënza & Ravenne; elle perdit la vue n'ayant que trois mois, & l'on assure que dès sa plus tendre enfance, elle s'accoutuma aux plus grandes austérités. Les maladies dont elle fut accablée ensuite pendant quatorze ans, sa patience invincible dans les insultes qu'elle eut à souffrir, son empressement à gagner les âmes à J. C. la rendirent enfin l'objet de la vénération du public. On lui demanda des avis de tous côtés, & D. Seraphin de Ferme, chanoine régulier de S. Jean de Latran, voulut bien écrire ceux qu'elle lui dicta pour une société nommée du bon Jesus, où toutes sortes de personnes entrèrent alors, & qui devint depuis une congrégation de clercs réguliers. Rien n'est plus sage que ces avis, & à l'exception de ce qui concerne les austérités qui y sont marquées pour ceux & celles qui étoient entrés dans la société, il n'y a rien qui ne convienne parfaitement à tout Chrétien. Marguerite mourut le 23 janvier 1505, étant âgée de 63 ans; & à la requête de Frédéric II, duc de Mantoue, le pape Paul III fit informer en 1537, des miracles qui se faisoient à son tombeau; mais on ne suivit pas cette affaire; ce qui n'a pas empêché Ferrarius de lui donner le titre de bienheureuse, & de la placer

MAR

dans le catalogue des Saints d'Italie. * Simon Marini, *vite delle BB. Margar. & Gentile.*

MARGUILLIER, celui qui a l'administration des affaires temporelles d'une église paroissiale, qui a soin de la fabrique & de l'œuvre. En France, il y a dans les grandes paroisses deux premiers marguilliers ou marguilliers d'honneur, qui sont ordinairement des personnes en place ou en dignité, & deux marguilliers comptables, que l'on prend dans la bourgeoisie. Les marguilliers vont les premiers du peuple à l'offrande & à la procession; ils représentent en quelque sorte le corps des paroissiens. L'intendance de la fabrique des églises appartenait anciennement à l'évêque. Les évêques s'en déchargèrent sur les archidiacres, & les archidiacres sur les curés. L'avarice ou la négligence des derniers fut cause qu'on choisit des personnes notables & zélées entre les paroissiens, pour prendre la direction des affaires de l'église. Cependant les évêques ont prétendu que ces marguilliers, quoique laïcs, n'étoient point dispensés de rendre compte de leur administration devant le juge ecclésiastique. Ils y ont été maintenus par divers édits & arrêts du conseil. Les juges séculiers se sont cependant maintenus en possession, parcequ'il s'agit de biens temporels, & que les marguilliers qui sont les comptables, sont de condition laïque. Ainsi les marguilliers ne sont point justiciables des évêques, ni pour leur élection, ni pour leur destitution, ni pour leurs comptes. Le mot de marguillier, vient de *matricularius*. La matricule étoit un registre public où l'on enroloit les pauvres qui demandoient l'aumône à la porte des églises, & les marguilliers étoient les gardes des ces registres, & les distributeurs de ces aumônes. On a confié depuis ce soin à ceux qui ont la garde du revenu des églises, & on les a aussi nommés marguilliers. Originellement, on choisissoit quelques-uns d'entre les pauvres, qui étoient aux portes des églises, pour y rendre les menus services, comme de les balayer, de les orner, & de sonner les cloches. Les marguilliers d'une autre espèce, & que l'on nomme vulgairement bedeaux, ont pris leur place. Odon, évêque de Paris, établit dans son église, quatre clercs & quatre laïcs, qui à cause de leur *marguillerie*, font un hommage-lige à l'évêque. Ils devoient garder l'église & sonner les cloches. Du-Pin remarque, que les marguilliers ont commencé à être établis dans le XIV^e siècle. * Furetiere, *dictionnaire de l'édition de 1727*. Du-Pin, *abrégé de l'histoire de l'église, tome III*, &c.

MARGUNIO (Maxime) Grec schismatique, étoit Grec de nation, né en l'isle de Crète ou Candie, & dans la ville de même nom. Il étoit fils d'un marchand qui l'amena avec lui à Venise vers l'an 1547. Son pere l'envoya ensuite à Padoue, où il s'appliqua pendant quatre ans, sous les plus habiles professeurs, tant aux belles lettres qu'à la philosophie. Il étudia aussi la théologie de Scot, comme il le dit lui-même dans sa lettre à George Lombard son compatriote. On croit que ce fut vers le même temps qu'il composa son traité des *Traditions de l'église*, qui passe pour un ouvrage de sa jeunesse. De retour à Venise, il trouva qu'on y obligeoit ceux qui vouloient avoir le degré de docteur, de prêter serment, & de faire profession de la foi catholique selon la formule de Pie IV, ce qui ne convenoit point à ses vues; mais la mort de son pere arrivée dans la même ville, l'ayant laissé possesseur d'un riche héritage, il ouvrit une imprimerie grecque de laquelle il sortit beaucoup d'ouvrages. On en auroit vu encore un plus grand nombre sans l'accident qui lui arriva. Le feu ayant consumé l'église de S. Antoine, & la bibliothèque

MAR 235

de manuscrits grecs qui y étoit, l'incendie le communiqua à son imprimerie qui fut aussi consumée. Cette perte qui le ruina, l'obligea de retourner en Grèce, ce qui arriva après l'an 1575. Il fit alors de sérieuses réflexions qui le conduisirent à prendre l'habit monastique. Ce fut alors qu'il reçut le nom de *Maxime*; car auparavant il portoit celui de *Michel*, selon les uns, ou plutôt selon d'autres, celui de *Manuel*. Il demeura dans sa patrie au monastère de sainte Catherine; & dans le dessein de travailler à la réunion des deux églises, celle d'orient & celle d'occident, il y composa ses livres de la procession du S. Esprit, où il fit de vains efforts pour satisfaire les deux partis. Muni de cet ouvrage, il vint à Rome sur la fin du pontificat de Grégoire XIII, aux dépens duquel il vécut dans cette ville. Ce pape commit l'examen de son ouvrage & de ses vues à trois cardinaux, Jule-Antoine Sanctorio, Vincent Lauro, & Augustin Valerio. L'affaire dura jusqu'au pontificat de Sixte V: mais avant que de rien statuer, ce pape, à qui la foi de Margunio étoit suspecte, voulut l'obliger de faire une profession de foi orthodoxe devant les inquisiteurs de la foi, & ordonna que dans le cas de refus, on le mit en prison, & qu'on lui retranchât ce que le pape lui donnoit pour sa pension. Margunio informé de cette résolution, sortit de Rome, fit raser sa barbe pour n'être pas si facilement reconnu, vint à Venise, & s'embarqua pour la Grèce: il dit dans son livre contre les Franciscains ou Cordeliers, qu'il essuya bien des dangers dans sa fuite. S'il est vrai, comme le dit Fabricius, qu'il ait été à Pise & à Paris, il faut que ces voyages aient été faits avant son premier retour en Grèce. Ayant laissé croître sa barbe dans quelque isle de Grèce, il alla à Constantinople où il servit utilement les Vénitiens, & se rendit agréable à l'envoyé de ces républicains. Il acquit aussi l'amitié de Jérémie II, patriarche de Constantinople, & il lui fut utile, comme on le voit par son livre des Mœurs des barbares. En 1585 il partit pour les isles de l'Archipel, & s'arrêta à celle de *Cérigo*, où jouissant d'un assez grand loisir, il composa divers ouvrages. Il fut fait vers le même temps évêque de Cérigo; & il l'étoit certainement avant l'an 1587. Il y en a même qui prétendent qu'il eut cet évêché dès 1574; ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on a dit ci-dessus. Quelques événemens qui ne nous sont pas assez bien connus, troublèrent son repos; & dans la nécessité où il se trouva de fuir, il alla encore à Venise & à Padoue: il étoit dans l'une ou l'autre de ces villes en 1590, 1591 & 1592, & on l'y vit encore en 1601. Sur la fin de sa vie, il se retira dans sa patrie, & il y mourut en 1602, âgé d'environ quatre-vingts ans. Il étoit bon poète Grec, comme on le voit par ses *Hymnes anacréontiques* qui ont été imprimées, & par plusieurs autres poésies sur des sujets de piété, que David Hoescheliuss a données au public en 1592, à Augsbourg in-8°. Ceux qui ont traité des écrivains ecclésiastiques, Fabricius, Cave, & autres, citent un grand nombre de ses ouvrages, soit pour l'utilité des églises Grecques, soit contre l'église Latine. On peut en voir la liste dans le volume des *Deliciae eruditorum*, &c. ou collection de pièces diverses par Jean Lami, imprimé en 1739, à Florence, à la pag. 33 de la préface de ce volume. Le collecteur y fait remarquer que l'on a un grand nombre de lettres de Margunio; & dans le même volume il en a publié treize en grec seulement; mais il en a donné la traduction latine dans la suite de sa collection imprimée en 1740, & a joint à cette traduction un plus grand nombre de lettres de Margunio avec la version latine de Philippe Elmius, jeune homme de

236 MAR

Florence, dont M. Lami loue beaucoup l'érudition. * *Voyez* les deux volumes de la collection de M. Lami, cités dans cet article. Dès 1601, Conrad Ritterhusius donna les hymnes de Margunio en vers latins avec le texte grec, in-8°. avec une lettre grecque servant de dédicace à Hoefche-lius. *Voyez* l'article d'HOESCHELIUS, où l'on cite plusieurs lettres de Margunio.

MARIAGE. Il ne fera pas inutile de rapporter ici les anciennes cérémonies qu'on y observoit. Il étoit précédé des fiançailles & des accordailles chez les Romains, comme on le peut voir dans Plaute & dans Térence. Celui qui vouloit prendre une fille en mariage s'adressoit aux parens, & leur demandoit s'ils vouloient bien lui donner leur fille en mariage. On dressoit ensuite le contrat, qui étoit scellé du cachet des parens. Ce contrat contenoit les conventions & les article du mariage, d'où vient que Juvenal a dit,

*Si tibi legitimis pactam junctamque tabellis
Non es amaturus & ailleurs,
Veniet cum signatoribus auspex.*

L'époux envoyoit à la future épouse un anneau, comme un gage de leur mariage futur. Ce que nous apprenons de Tertulien, d'Isidore de Séville, d'Aulu-Gelle, de Macrobc, d'Appien, & principalement par ces vers de Juvenal :

*Conventum tamen & pactum & sponsalia nostra,
Tempestate paras ; jamque à consore magistro
Pectus, & digito pignus fortasse dedisti.*

Cet anneau étoit de fer & sans chaton au temps de Pline l'*Historien*, comme on le voit dans son 33 livre. On n'avoit point d'abord prescrit chez les Romains l'âge pour les fiançailles ou les accordailles, & elles se pouvoient faire par les deux partis à l'âge de sept ans. Mais Auguste ordonna depuis qu'elles se feroient deux ans avant le mariage, c'est-à-dire, à l'âge de dix ans, les filles pouvant légitimement contracter mariage à douze.

Les accordailles étant faites, on prenoit jour pour faire le mariage : tous les premiers jours de mois, aussi-bien que le mois de mai étoient estimés funestes pour cela. On peut voir dans le *chap. 15 du liv. 1*, de Macrobc, en quels jours les Romains ne se marioient point.

On avoit grand soin de prendre les auspices avant le mariage, pour savoir la volonté des dieux, comme le témoigne ce vers de Plaute :

Utro ibit nuptum : non manebit auspices.

Et Tacite parlant des noces de Messaline, dit que son mariage avec Silius se fit avec toutes les cérémonies requises, sacrifices, témoins, auspices, festins, baisers, embrassemens, enfin dans toutes les libertés de la femme & du mari : & parlant dans le *liv. 15*, du mariage de Néron avec Pithagore, il fait mention des auspices, qu'on prit pour cela. Le mariage se fit avec toutes les cérémonies ordinaires. L'argent fut consigné entre les mains des augures. On lui mit le voile que portent les épouses ; on lui dressa un lit nuptial, on alluma le flambeau de l'Hymen.

La mariée étoit coiffée des cheveux d'un vieillard, dit Sextus Pompeius, qu'on frisoit avec le fer d'une javeline, qui étoit restée dans le corps d'un gladiateur qu'on avoit tué, afin que de même que ce fer avoit été uni au corps du gladiateur, elle fut pareillement unie avec son mari ; ou bien parceque les femmes étoient sous la protection de Junon *Curite*, qui a été appelée *Curis* dans la langue sabine, ou ce mot signifie une javeline.

MAR

Sive quod hasta Curis prisca est dicta Latinis.

dit Ovide dans ses *fastes*.

La mariée étoit vêtue d'une longue robe, que Caïa Cæcilia avoit tissée de ses propres mains, selon Pline, dans le *liv. 7* de son *histoire naturelle*.

En entrant dans le logis de son mari, on lui présentoit les clefs : par-là on la faisoit maîtresse de tous le logis, & on lui donnoit la conduite du ménage ; au contraire, lorsque le mari répudioit sa femme, il lui ôtoit les clefs, comme cela a été remarqué ailleurs.

Après cette cérémonie, on la couchoit sur une peau de brebis avec sa laine, pour la faire ressouvenir que les hommes étoient couverts autrefois de peaux de bêtes, & pour lui marquer aussi qu'elle devoit s'occuper à filer. On faisoit ensuite les festins de noces, où l'on n'épargnoit ni les viandes, ni les divertissemens.

Dans le mariage des Grecs on chantoit l'*Hy-menée* ; mais dans ceux des Romains on chantoit *Talaffio* avec la flute & la voix. Cette coutume de chanter *Talaffio* vient, dit Tite-Live, de ce que dans le ravissement des Sabines, il s'en trouva une très-belle qui fut ravie par les soldats de Talaffion ; & comme ils la conduisoient à leur chef, de crainte que quelqu'un ne la leur enlevât, ils crièrent qu'ils la réservoient pour Talaffion, & ce mot s'est trouvé dans la suite de bon augure, & s'est conservé jusqu'à nous. Varron donne une autre interprétation de ce mot, & veut qu'il signifie un panier à mettre des laines.

Le marié jettoit des noix aux enfans, *Sparge, marite, nuces*, dit Virgile dans sa huitième églogue. C'étoit pour marquer qu'il renonçoit à tous les divertissemens des enfans. Pour empêcher qu'on n'entendit les cris de la mariée lorsqu'elle perdoit sa virginité, on chantoit des vers libres & lascifs, qu'on appelloit *versus Fescinini*, parceque les premiers furent faits dans la ville de Fescennia. *Fescennium*, dit Servius, est une ville dans la Campanie, où l'on a inventé les vers pour les noces. Enfin, on dressoit le lit nuptial, qui a été appelé par les anciens *lectus* ou *thorus genialis*, & alors l'on invoquoit le génie du mari, & l'on couchoit la mariée.

Le lendemain le marié faisoit chez lui un festin qu'on appelloit *Repotia*, & on lui faisoit des présens ; & le mari & la femme sacrifioient aux dieux.

On donnoit une ceinture à l'épousée, que l'époux lui défaisoit en se couchant, & cette ceinture étoit faite de laine de brebis.

*Cui mea virginitas avibus libata sinistris,
Castaque fallaci zona revincta manu.*

Junon, qui présidoit aux mariages, a pris divers noms de diverses actions qui s'y passoient. On en a parlé ci-dessus au mot de JUNON. S. Augustin se raille, dans le chapitre 11, du sixième livre de *la cité de Dieu*, de la superstition des Gentils, qui introduisoient tant de divinités dans l'action du mariage. « Le dieu Jugatin, dit-il, préside à l'habitation de » l'homme avec la femme. Pour mener l'épousée en » la maison de son époux, il y a un dieu Domiduc : » le dieu Domicc sert à l'y retenir ; & l'on ajoute » encore la déesse Manturne pour la faire demeurer avec son mari. On remplit encore la chambre » d'une troupe de dieux, lorsque les paranymphe » s'en vont. En effet, la déesse vierge, le perc Sublicus, la mere Prème, Partunde, Vénus & » Priape assistent à cette action. La déesse vierge » est présente pour deshabiller l'épouse ; le dieu » Subique pour la mettre au lit ; la déesse Prème » pour l'empêcher de résister aux caresses de son » mari.

MAR

» mari ; Priape y est aussi ; & par une coutume » très-pieuse & très-honnête des dames Romaines , » on faisoit affeoir l'épousée sur les genoux de cet » infâme , sous prétexte d'empêcher par - là les » charmes & les sortilèges.

L'épousée paroïsoit voilée d'un voile couleur de feu , qu'on appelloit *flammeum* , & elle portoit sous ce voile une couronne de verveine , qu'elle avoit cueillie elle-même.

On allumoit les flambeaux de L'Hymen , qui étoient de bois d'épine blanche ou de pin. On conduisoit la mariée à la faveur de ces flambeaux le soir dans la maison de son mari. D'où vient qu'on lit dans Virgile ,

Mopsè , novas incide faces , tibi ducitur uxor.

L'épousée étoit conduite chez son époux dans un chariot , chez les Grecs & chez les Egyptiens ; mais chez les Romains on l'y menoit par la main. Les portes du logis étoient ornées de guirlandes de fleurs & de branches d'arbres.

La toilette de la mariée étoit portée par un jeune enfant dans une corbeille couverte.

En arrivant au logis du mari , on demandoit à la femme qui elle étoit ; aussitôt elle répondoit *Caïa* , comme nous l'apprend Valere-Maxime ; faisant allusion à cette *Caïa Cécilia* , femme de l'ancien Tarquin , qui fut une mere de famille d'un grand exemple , & qui passoit sa vie à filer.

Après cette réponse , l'épouse mettoit de la laine à la porte de son époux , & la frottoit d'huile ou de graisse de loup , comme dit Plin. Cela fait , elle sautoit par-dessus le seuil de la porte , prenant garde soigneusement de le toucher ; ce qui eût été d'un très-mauvais présage , selon Lucain :

Translata vitat contingere limina plantâ.

Servius sur la VIII églogue de Virgile , dit que l'épouse prenoit garde , en entrant chez son mari , de toucher le seuil de la porte , de crainte qu'elle ne fit un sacrilège , en touchant ce qui étoit consacré à Vesta. * *Antiq. rom.*

MARIAH , princesse des Arabes de la dynastie des Hemiarites. Elle mourut de faim au milieu de plusieurs joyaux d'un prix inestimable par le moyen desquels elle ne put avoir de quoi se nourrir , tant étoit excessive la famine dont son état étoit affligé. Les pendans d'oreille de cette princesse passent en proverbe parmi les Arabes , pour des perles d'un très-grand prix. * D'Herbelot.

MARIALES (Xantes) né à Venise vers l'an 1580 , étoit de la noble famille des Pinardi ; mais il en quitta le nom lorsqu'il se fit religieux , & on ne le connoît que sous celui de Mariales. Il entra jeune dans l'ordre de S. Dominique , au couvent de S. Pierre & de S. Paul à Venise , & on l'envoya faire sa théologie en Espagne. A son retour , il fut nommé dans le chapitre général tenu à Rome en 1608 , pour remplir les fonctions de lecteur en théologie de Padoue pour l'année 1610. On le fit ensuite préfet des études dans le collège conventuel de la même ville , & il remplit pour la troisième fois ce poste en 1624. Depuis , renfermé dans son cabinet , on ne put l'engager à accepter aucune charge de son ordre. Son zèle impétueux pour défendre les intérêts de la cour de Rome , & quelques ouvrages qu'il composa contre la France , lui attirèrent des disgrâces. Deux fois il fut chassé par ordre du sénat de Venise des états de la république ; & il se retira une fois à Bologne , & une autre fois à Ferrare. Ayant obtenu son retour à Venise , il y mourut vers la fin du mois d'avril 1660 , âgé de quatre-vingts-ans.

MAR 237

On a de lui : 1. *Controversiæ ad universam summam theologiæ sancti Thomæ Aquinatis , ecclesiæ doctoris , nec non ad quatuor libros Magistri sententiarum* , &c. à Venise , 1624 in-fol. 2. *Bibliotheca interpretum ad universam summam theologiæ divi Thomæ* , à Venise 1660 , 4 vol. in-fol. 3. *Amplissimum artium scientiarumque omnium amphitheatrum : hoc est , de rebus universis celeberrimæ quæstiones disputatæ ab orbis oraculo D. Thomæ* , &c. à Bologne 1658 , in-fol. 4. *Commentarii ad disputationes in tertiam partem D. Thomæ* , &c. auteur Didaco Nuno Cabezudo , Hispano , à Venise , 1612 in-fol. Mariales est l'éditeur de cet ouvrage de son confrere. 5. *Quali presagimenti possono haverse delle presenti sconvolte dell' Austria , e della Spagna , e da i progressi de gl'eretici , e de' Francesi* , &c. sous le nom de Pierre - Paul Torelli , à Cologne , 1643 , in-8°. 6. *Stravaganze nuovamente seguite nel cristianissimo regno di Francia* , &c. sous le même nom , 1646. in-4°. &c. Cet ouvrage est contre les libertés de l'Eglise Gallicane. 7. *Enormita inaudite nuovamente uscite in luce , nel cristianissimo regno di Francia , contro il decoro della sede Apostolica Romana* , sous le nom de Sigismond Campeggi. On peut voir les titres entiers de ces ouvrages dans la *Bibliothèque des écrivains de l'ordre des Freres Prêcheurs* , par le P. Echard , tom. 2 , pag. 600 , & dans le tom. 43 des *Mémoires* du P. Nicéron.

MARIAMNE , fille d'*Alexandre* , fils du roi *Aristobule* & d'*Alexandra* , autrement dite *Salomé* , fille d'*Hircan* , grand sacrificateur. Ce fut la plus belle princesse de son temps. Elle épousa Hérode l'an du monde 3997. Sa vertu n'étoit en rien inférieure à sa beauté. Ces deux qualités jointes à la noblesse de sa famille , la rendoient digne d'un meilleur sort. Son air fier & majestueux lui attira des ennemis & des calomniateurs , qui persuaderent à Hérode qu'elle lui avoit été infidèle pendant son absence. Ce prince , qui étoit naturellement méfiant , barbare & cruel , ajouta foi à ces discours envenimés , & fit enfin mourir celle dont il étoit passionnément amoureux. Il est vrai qu'il ne tarda guère d'être défabulé : mais le coup étoit fait , & la chose sans remède ; & tout ce qui lui en resta fut un chagrin perpétuel. Elle fut mere de deux princes , *Alexandre* & *Aristobule* , & de deux princesses , *Salampsô* & *Cypros* , n'ayant été mariée que quatre ans avec Hérode. * *Josèphe* , *antiq. liv. 14 , ch. 21* : Ce prince fit bâtir à l'honneur de Mariamne une tour extrêmement superbe & magnifique , laquelle étoit toute de marbre blanc. Les pierres avoient vingt coudées de long , dix de large & cinq de haut , & étoient si bien taillées , si bien jointes & si bien polies , qu'on les eût prises pour être toutes d'une seule pièce. Toute cette tour avoit vingt coudées de long , autant de large & cinquante-cinq de haut.

MARIAMNE , femme d'*Hérode* , dit *le Grand* , & fille de *Simon* , de la ville d'Alexandrie. Sa beauté extraordinaire lui gagna le cœur d'Hérode , & le consola en quelque sorte de la première Mariamne. Elle fut mere d'*Hérode* , qui avoit été institué héritier d'*Hérode* dit *le Grand* , au royaume de Judée , en cas qu'Antipater mourût avant lui : mais Mariamne ayant été accusée d'avoir conspiré contre le roi son époux avec plusieurs autres personnes de la maison royale , & même d'avoir fait entrer son pere dans son parti : & ne pouvant pas s'en justifier pleinement , elle fut chassée du palais , & fut causée que le grand Hérode fit un autre testament , & ôta la grande sacrificateure au pere de Mariamne , pour la donner à Matthias , fils de Théophile. * *Josèphe* , *antiq. l. 17. c. 6*.

MARIAMNE , première femme de l'éthnarque *Archélaüs* , qui la répudia pour épouser Glaphyra ,

filles du roi Archélaüs, & veuve d'Alexandre son frere. * Joseph, *antiq. l. 17, c. 15*.

MARIAMNE, fille du grand Agrippa & de Cypros, fille de Phasaël & de Salampso, épousa Archélaüs, fils de Chelcias, qu'elle quitta quelques années après pour se marier à Demetrius alabarche d'Alexandrie, le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs de cette grande ville. Elle fut mere d'Agrippin, qui mourut fort jeune. Cette princesse étoit aussi belle que noble, de même que ses deux sœurs Bérénice & Drusille; mais on les accusoit toutes trois de n'avoir pas la sagesse qu'elles auroient dû avoir. * Joseph, *antiq. l. 20, c. 5*.

MARIAMNE, fille de Joseph, frere du grand Hérode, qui fut tué au commencement des guerres civiles de Judée par Antigone. Sa mere s'appeloit Olympias ou Olympe, fille du même Hérode le Grand. Cette Mariamne fut mariée en premières noces à Hérode roi de Chalcide, & frere du roi Agrippa le Grand, & en eut un fils nommé Aristobule.

MARIANA, ville ruinée de Corse, avec évêché. On la nomme présentement *Rovine di Mariana*.

MARIANA (Jean) Jésuite Espagnol, natif de Talavera dans le diocèse de Tolède, étudia à Alcalá, & entra dans la société des Jésuites l'an 1554, âgé de 17 ans. Il se rendit habile dans les langues, dans la théologie, dans la connoissance de l'histoire sacrée & profane, & dans les belles lettres, & fut envoyé par ses supérieurs l'an 1561 à Rome, où il enseigna, & où il reçut l'ordre de prêtrise. Ensuite il alla en Sicile, & l'an 1569 il vint à Paris, où il enseigna pendant cinq ans la théologie avec réputation. On le renvoya en Espagne l'an 1574, & il passa le reste de ses jours à Tolède, où il composa les ouvrages que nous avons de sa façon. Le plus considérable est, *Historia de rebus Hispaniæ*, qu'il publia l'an 1592, en 10 livres, auxquels il en ajouta depuis 10, avec une continuation. Il y a eu plusieurs traductions françaises de cette histoire; la dernière est celle du P. Charenton, Jésuite, en 1725, à Paris en 5 vol. in-4°. En 1733, on a réimprimé en latin la même histoire de Mariana, avec une continuation par le P. Joseph-Emanuel Miniana, de l'ordre de la Rédemption des captifs. Voyez MINIANA, & LONGUERUE. Petrus Mantuanus a publié en 1611, un recueil en espagnol des fautes de Mariana. Elles concernent presque toutes ce qu'il a dit de la patrie du poète Prudence. Le critique a étalé une grande montre d'érudition. Thomas Tamaio de Vargas y répondit, dans un autre ouvrage espagnol qui fut imprimé à Tolède en 1616, in-4°. Les autres ouvrages de Mariana sont, *De rege & regis institutione*, l. III: *De ponderibus & mensuris*; *Tractatus VII theologici & historici*; 1. *De adventu B. Jacobi apostoli in Hispaniam*; 2. *Pro editione vulgata SS. bibliorum*; 3. *De spectaculis*; 4. *De monetæ mutatione*; 5. *De die mortis Christi & anno*; 6. *De annis Arabum cum annis nostris comparatis*; 7. *morte & immortalitate*. Il publia aussi quelques traités de Luc de Tuis, en 1612; de S. Isidore, &c. avec des notes de sa façon. Son traité *De rege & regis institutione*, imprimé à Tolède en 1598, & réimprimé à Mayence en 1605, en trois livres, qu'il publia pour justifier l'assassinat de Henri III, roi de France, est très-séditieux, & fut brûlé publiquement à Paris par arrêt du parlement, le 8 juin 1610. En même temps la faculté de théologie de Paris le censura, & il parut peu de temps après un livre intitulé, *Antimariana*, composé par un nommé Michel Roussel, avocat. Mariana a fait des scholies sur l'ancien Testament, très-utiles pour le sens lit-

téral de l'écriture-sainte. On a donné après sa mort, un ouvrage où il traite des défauts de la société, imprimé en espagnol, en italien & en français. Mariana n'avoit pas intention de le rendre public; mais pendant qu'il étoit en prison, François Soza, général de l'ordre de S. François, le lui enleva avec ses papiers, & le fit imprimer à Bourdeaux après la mort de l'auteur en 1625. Il a été traduit en latin, en français & en italien. Le P. Mariana mourut le 17 février 1624, âgé de 87 ans. * Thomas Thomajus de Vergas, *in vita & apolog. pro Mariana*. Contin. de Baronius, *A. C.* 1580. Ribadeneira & Alegambe, *bibl. script. soc. Jesu*. Andreas Schotus, & Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.* Le Mire, &c. *Lettres de Bayle, édition de M. des Maizeaux*, tom. 2, pag. 579 & suiv. Pierre de l'Etoile, dans son *Journal du regne de Henri IV*, parle en plusieurs endroits de Mariana, & surtout de son livre *de rege & regis institutione*, dont il extrait plusieurs propositions.

MARIANUS, dit SCOTUS, parcequ'il étoit Ecoffois, selon quelques auteurs, ou plutôt Irlandois, comme les autres l'assurent, & parent du vénérable Bede, si l'on en croit Matthieu de Westminster, naquit l'an 1028, & étant sorti de son pays l'an 1052, vint en Allemagne, & prit l'habit de moine à Cologne l'an 1058. L'année suivante s'étant retiré dans l'abbaye de Fulde, il y fut fait prêtre, & y demeura réclus jusqu'en 1069, qu'il fut envoyé à Mayence, où il mourut âgé de 58 ans, l'an 1086, en grande réputation, & laissa une chronique exacte depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083, que Dodechin, abbé de S. Disibode au diocèse de Trêve, a continuée jusqu'en 1200. On attribue à Marianus quelques autres ouvrages, comme *Calculatio de universali tempore*, &c. dont on peut voir le dénombrement dans le traité de Waræus, des écrivains d'Irlande.

* Sigebert, *c. 159 de vir. illustr. & in chron. A. C.* 1006 & 1082. Trithemius, *de script. eccles. Scriptor. Britan. centur. 14, n. 45*. Boston. Buriens. Vossius, *de histor. lat. l. 2*. Dempster, *histor. eccles. Scot. l. 9*. Jacob. Waræus, *de claris Hibern. script. lib. 1*. Aventin, *in annal.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*. Baronius. Bellarmin. Le Mire. Gesner, &c.

MARIANUS, religieux de l'ordre de S. François, né à Florence vers l'an 1430, composa une chronique de son ordre, & quelques autres ouvrages dont Michel Pocciantio fait mention, *in catal. script. Florent.*

MARIANUS, Romain, général de l'ordre de S. Augustin, l'an 1500, a laissé des épîtres, des harangues & des sermons. * Joseph Pamphile, *in chron. Augustin.* Philippe Elsius, *in encom. August.*

MARIANUS, médecin, est nommé par Gesner *Marianus sancti Barolitanus*, & par Juste & Vander Linden, *Marianus Sanctus, Barolitanus Halus*, parcequ'en effet, il étoit de Barlette, ville de la Pouille. Il vivoit à Venise dans le XVI siècle, & a écrit divers ouvrages. * Gesner, *in bibl. Justus, in chron. medic.* Vander Linden, *de script. medicis.*

MARIANUS VICTORINUS, cherchez VICTORINUS.

MARIANUS ou MULMURRIUSO - LAGHANAN, archevêque de Toam, capitale de la province de Connacie en Irlande, dans le XIII siècle, fit, par un desir de voir les saints lieux, un voyage à Jérusalem, dont il nous a laissé une belle relation. Il mourut en Irlande dans la ville d'Athlone, l'an 1249, vers les fêtes de Noël; & eut pour successeur Florence Mac-Flin, chancelier de l'église de Toam. * Jac. Waræus, *de claris Hibern. script.*

MAR

MARIB , ville de l'Arabie heureuse , *cherchez MAREB.*

MARIE , sœur de *Moyse* & d'*Aaron* , & fille d'*Amram* & de *Jocabad* , naquit , selon quelques auteurs , en l'année 2457 du monde , & 1578 avant J. C. quatre ans avant celle d'Aaron , & sept ans avant celle de Moyse : ce qui est fondé sur la chronologie des Hébreux. Quelques interprètes croient qu'elle devoit avoir quinze ans à la naissance du même Moyse , se fondant sur l'offre qu'elle fit à la fille de Pharaon , de chercher une nourrice Juive pour son frere , qu'on avoit exposé sur le Nil : *Vis ut vadam & vocem tibi mulierem Hebræam , quæ nutrire possit infantulum* ? mais les autres répondent , quelle avoit été instruite par ses parens. Quoi qu'il en soit , elle fut depuis mariée à Hur , quoique saint Grégoire de *Nazianze* , S. Ambroise & quelques autres aient cru qu'elle étoit morte vierge : ce qui n'est ni conforme à l'usage de la nation judaïque , ni approuvé par l'autorité des anciens. Après que les Israélites eurent passé la mer Rouge , & que l'armée des Egyptiens , qui les poursuivoit , eût été entièrement abîmée , Marie se joignit aux femmes de sa nation , pour chanter un cantique en action de grace d'une faveur si signalée. Depuis , elle eut quelques démêlés avec Sephora , femme de son frere Moyse , intéressa dans son parti son autre frere Aaron , & murmura avec lui contre le même Moyse. Dieu s'en irrita tellement contre eux , qu'il frapa Marie d'une lepre fâcheuse. Il l'en guérit à la priere de Moyse , & elle en fut quitte pour demeurer hors du camp durant sept jours. Elle mourut âgée d'environ 126 ans , l'an 2583 du monde , 1452 avant J. C. le premier jour du premier mois de la quatrième année depuis la sortie d'Egypte. On l'enterra à Cadés , qui est le lieu de la XXXIII station , que les Israélites firent dans le désert. * *Exode* , c. 15. *Nombres* , c. 20. Torniël , Salian & Sponde , *in annal. veter. testam. A. M.* 2457 , 2545 , 2583. Josephé , *in antiq. Judaïc.* Comeffor , *hiflor. scol.* Vatable. Cajetan. Liranus. Abulenfis. Tirinus , &c.

MARIE , vierge très-sainte , mere de JESUS-CHRIST , vrai Dieu & vrai homme , étoit fille de *Joachim* & d'*Anne* , de la tribu de Juda , & de la famille de David , dont les descendans étoient tombés dans une condition obscure , & dans une grande pauvreté. L'écriture-sainte ne dit rien de sa généalogie , ni ne marque point qu'elle soit née miraculeusement d'une mere stérile. S. Jean de *Damas* , & quelques autres docteurs après lui , sont les premiers qui en fassent mention. Les auteurs ne sont nullement d'accord sur l'année de sa naissance. Mais , selon nous il faut croire qu'elle naquit l'an du monde 4019 , & le 16 avant la naissance de J. C. puisque , conformément au passage d'Evode , évêque d'Antioche , cité par Nicephore Calliste , elle enfanta à l'âge de quinze ans , & le 25 décembre : c'est-à-dire , de quinze ans complets , & commençant d'entrer dans la seizième. La Vierge fut présentée à l'âge de trois ans au temple , où elle demeura onze années. Ensuite elle fut mariée à S. Joseph , que Dieu lui donna pour être le protecteur & le gardien de sa virginité , s'étant mariés tous deux , comme dit S. Augustin , dans un dessein réciproque de n'être jamais unis ensemble que par l'esprit. L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu pour lui annoncer la conception merveilleuse du fils de Dieu. Il la trouva seule , comme remarque S. Ambroise , la salua comme pleine de grace , & lui annonça qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut ; que Dieu lui donneroit le sceptre de David son pere ; qu'il regneroit dans la maison de Jacob ; & que son règne n'auroit

MAR 239

point de fin. La Vierge , surprise de cette ambassade , demanda humblement à celui qui en étoit le ministre , comment ce qu'il lui disoit pourroit s'accomplir , parcequ'elle ne connoissoit point d'homme. Gabriel l'assura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage : mais que le S. Esprit formeroit lui-même en son sein l'enfant dont elle feroit mere. Alors la sainte Vierge témoigna à Dieu sa parfaite soumission par ces paroles : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dans son chaste sein. Peu de jours après , Marie partit de Nazareth où elle étoit , pour aller visiter sa cousine sainte Elizabeth , qui étoit grosse de S. Jean-Baptiste , comme l'ange l'en avoit avertie. L'enfant d'Elizabeth tressaillit dans les flancs de sa mere , sentant approcher celui dont il devoit être le précurseur ; & ce fut en cette occasion que Marie prononça cet admirable cantique , qui fera un monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. Depuis , la sainte Vierge & Joseph vinrent à Bethléem , pour satisfaire à l'édit de l'empereur Auguste , qui , pour connoître les forces de l'empire , avoit ordonné que chacun vînt se faire écrire sur le rôle public , dans le pays dont il étoit originaire. Bethléem étoit une ville si petite , & il y abordoit tant de monde , parceque tous ceux qui descendoient de David , devoient s'y faire écrire , que Marie & Joseph furent contraints de se retirer dans une caverne , qui servoit d'étable pour les bêtes. Ce fut-là que le Fils de Dieu voulut naître , le 25 décembre de l'an 4034 du monde. Il sortit du sein de la Vierge , comme une fleur sort de sa tige sans l'ouvrir ; & au lieu de blesser sa virginité , il la consacra par sa naissance. Marie vit avec admiration la visite des pasteurs , & l'adoration des mages ; & quarante jours après la naissance de son Fils , voulant satisfaire aux préceptes de la loi , elle alla le présenter au Temple , & observa ce qui étoit ordonné pour la purification des femmes , quoiqu'elle n'y fût point sujette , n'ayant ni conçu ni enfanté son Fils par la voie naturelle. Ce fut en cette occasion que Simeon lui annonça que son cœur seroit percé d'un glaive de douleur ; prédiction qui fut accomplie à la mort du Sauveur du monde sur le Calvaire , où J. C. la recommanda à S. Jean , son disciple bien-aimé. Nous apprenons de l'épître synodale du concile d'Ephèse au clergé de Constantinople , que le même saint a demeuré avec la sainte Vierge à Ephèse. On croit qu'elle mourut à Jérusalem , âgée de 72 ans , l'an 56 ou 57 de l'ère chrétienne. Ce fut le 15 du mois d'Août , qu'elle quitta la terre pour aller jouir dans le ciel de la présence de son Fils. L'église célèbre ce même jour la fête de son Assomption ; voyez l'article ASSOMPTION. L'église & les saints peres donnent à la sainte vierge divers éloges , & la nomment la reine du ciel & de la terre , souveraine des anges & des hommes , canal par lequel les graces de son Fils nous sont données , avocate des pécheurs , &c. A l'égard de sa Conception , voyez l'article CONCEPTION IMMACULÉE.

Nous avons dit que la sainte Vierge mourut âgée de 72 ans : cette opinion n'est pourtant pas généralement suivie de tous les auteurs ; & il y en a quatre différentes. La première est celle de Pierre de *Natalibus* , de *Maffée* , de *Volaterran* & de quelques autres , qui mettent la mort de la Vierge deux ans après celle de son fils en l'an 35 de salut , le 49 de son âge. La seconde opinion est celle d'Evodius , rapportée & suivie par Nicephore & divers autres , qui tiennent que la Vierge mourut âgée de 57 années. S. Antonin en met 60. Ceux qui suivent la

troisième opinion, mettent la mort de la Vierge en la soixante-troisième année de son âge, 48 de salut. Eusebe, Onuphre & même Baronius, ont du penchant à soutenir ce sentiment. La quatrième, qui est celle à laquelle nous nous sommes attachés, est que la mere de Dieu mourut à l'âge de 72 ans. Ce qui est soutenu par l'autorité d'Epiphane prêtre de Constantinople, qui a écrit la vie de la Vierge, & qui en parle ainsi: *Ætas Virginis ad septuaginta duos annos processit*, par le consentement de Cedrene, de Glycas, d'André de Crete, de S. Anselme, d'Alfonse Villegas, de Laurent Maxelle, & du cardinal Baronius. * Torniel & Salian, *in annal. veter. testam.* Baronius, *in annal. eccles.* Canisius, *l. de Deip.* Laurent Maxelle, *in vita B. Virginis.* Epiphane & Alfonse Villegas, *in vita B. M. Virginis.* Pierre de Natalibus, *in catal. SS.* Massée, *l. 8, chron.* Suarez, *tom. 2.* Eusebe, *in chron.* Nicéphore, *l. 2, hist.* Onuphre, *in chron.* Cedren. *in compend.* Riccioli, *tom. 1, chron. reformat. l. 8, &c.*

Il est constant que la Vierge Marie étoit de la race royale de David, & originaire de Bethléem. A l'égard du nom de son pere, que l'on nomme Joachim, il n'est connu que par des livres apocryphes, d'où S. Epiphane, S. Grégoire de Nyssé, Eustathe & d'autres auteurs, l'ont pris; aussi-bien que ce qui est dit de sa mere sainte Anne. Du temps de S. Jérôme, quelques-uns croyoient que le pere de la Vierge s'appelloit Cléophas, & qu'elle étoit sœur de Marie fille de Cléophas, dont il est parlé dans l'évangile; mais c'est sans aucun fondement, parceque, quoiqu'il soit dit dans l'évangile, que Marie Cléophas étoit sœur de la Vierge, le nom de sœur se prend souvent pour cousine germaine ou proche parente. Tout ce que l'on dit de la naissance miraculeuse de la Vierge, n'est établi que sur des monumens apocryphes. L'église célèbre sa conception le 8 décembre, & le 9 en Orient; mais cette fête est établie depuis l'onzième siècle. On fait mémoire de sa naissance au 8 de septembre. Cette fête est un peu plus ancienne; car on la trouve dès le VIII^e siècle; & il est certain qu'elle étoit établie avant le X. On tient communément qu'elle fut présentée au temple dès l'âge de trois ans, & qu'elle y fut élevée par les prêtres, comme Samuel; mais cette opinion, combattue par l'usage des Juifs, n'est fondée que sur un livre apocryphe, qui portoit le nom d'Evodius, cité & reconnu pour tel par S. Grégoire de Nyssé, & par l'auteur de la tragédie de Jesus souffrant. Ce que l'on ajoute qu'elle avoit fait vœu de virginité dans le temple, & que s'étant consacrée à Dieu, les prêtres, pour la marier, choisirent exprès un homme avec lequel elle pût garder la virginité, n'a pas de fondement plus solide. Quoique l'évangile, en parlant de l'alliance de la Vierge avec Joseph, se serve du terme d'épouse, ce que l'on peut entendre par *promesse en mariage*, il y a bien de l'apparence qu'elle étoit mariée à Joseph, quand l'ange lui vint annoncer qu'elle concevrait J. C. car elle est nommée depuis sa femme; & il est dit que Joseph ayant connu qu'elle étoit grosse, voulut la renvoyer secrètement sans la diffamer. Son voyage vers sainte Elizabeth sa cousine, à Bethléem, où elle mit au monde Notre-Seigneur; & celui qu'elle fit à Jérusalem avec Joseph & J. C. âgé de douze ans, sont marqués dans l'évangile. Il n'y est plus depuis parlé d'elle jusqu'aux noces de Cana. Elle suivit Notre-Seigneur à Capernaüm; & ce fut-là où J. C. étant accablé d'une foule de peuple, auquel il prêchoit dans une maison, elle le vint trouver pour l'emmener, & que J. C. dit, que ceux qui l'écoutoient lui tenoient lieu de freres & de mere. Il est encore dit dans l'évangile qu'elle assista au supplice de son fils sur la croix,

& que Notre-Seigneur la recommanda à S. Jean, qui la reçut chez lui. Depuis cette circonstance, les évangélistes ne parlent plus de la Vierge; saint Luc ajoute seulement, que dans les dix jours qui suivirent l'Ascension de J. C. elle demeura avec les apôtres, persévérant dans la priere. On ne fait aucune particularité de sa mort: ce qu'on en a dit n'est fondé que sur des monumens apocryphes. On ignore également, comme il est marqué dans les martyrologes d'Ufuard & d'Adon, où repose son corps. On croit communément qu'elle est ressuscitée, & qu'elle a été enlevée au ciel: les uns disent trois jours après sa mort; les autres quarante. C'est le sentiment commun à présent; mais ce n'est pas celui qui a été reçu le plus communément dans l'église, ni le plus autorisé par les anciens martyrologes. Quant à l'année de la mort de la Vierge, elle est absolument incertaine, & il n'y a pas même de conjectures probables pour la déterminer. * Tillemont, *mémoires pour servir à l'histoire de l'église.*

MARIE DE CLEOPHAS, qui est appelée dans l'écriture la sœur de la mere de Jesus, (*Joan. 19, v. 25*) & mere de l'apôtre saint Jacques, suivit Jesus-Christ après son baptême. Elle fut présente lorsqu'il étoit attaché à la croix, & à sa sépulture. Elle fut aussi une des femmes qui allerent au tombeau pour embaumer son corps, qui trouverent le sépulcre découvert, qui apprirent de la bouche des anges, qu'il étoit ressuscité, auxquelles il apparut, comme elles s'en retournoient, & qui porterent cette nouvelle aux apôtres. On n'est pas certain pourquoi elle porte le nom de Cleophas. La plus commune opinion est que Cleophas étoit son mari; mais si elle est mere de S. Jacques, frere du Seigneur, & que celui-ci soit l'apôtre, il semble que son mari ne devoit point s'appeller Cleophas, puisqu'il est nommé l'apôtre S. Jacques, fils d'Alphée. S. Jérôme croit que le même homme s'appelloit Alphée & Cleophas. D'autres disent que Marie, mere de Jacques, a été appelée Marie de Cleophas, du nom de son pere; mais Hegesippe nous assure que Simon, l'un des freres de saint Jacques, étoit fils de Cleophas, & de Marie sa femme; que Cleophas étoit oncle paternel de Notre-Seigneur, c'est-à-dire, frere de Joseph; & qu'ainsi Jacques, Judas, Simon & Josés, fils de Marie & de Cleophas, étoient cousins-germains de Notre-Seigneur, & ses freres en ce sens, & Marie de Cleophas étoit réputée belle-sœur de la Vierge Marie, étant épousée du frere de son mari. Pour tout accorder, on peut dire que les noms de Cleophas & d'Alphée ne sont pas différens, parceque le mot syriac, composé des mêmes lettres, peut être prononcé *Alphai* ou *Cleophai*; car de prétendre que Marie avoit été mariée deux fois: une première à Alphée, & l'autre à Cléophas, c'est une supposition inutile & sans fondement. On n'a aucune connoissance des autres particularités de la vie de cette Marie. L'église célèbre sa fête le 8 avril, avec celle des saintes femmes qui porterent des parfums pour embaumer Jesus-Christ; & les Grecs ont prétendu avoir leurs corps à Constantinople dans une église de S. Jacques, bâtie par l'empereur Justin. Nos martyrologes varient sur le culte de Marie de Cleophas, & sur le jour où quelques-uns font sa mémoire. Elle est présentement au 9 avril. * *Matth. c. 27, v. 55; c. 28, v. 1 & 9. Marc, c. 6, v. 3; c. 15, v. 40; c. 16, v. 1. Luc, c. 24, v. 1; c. 23, v. 55 & 56. Joan. c. 19, v. 25; c. 20, v. 2. Euseb. lib. 3, c. 11, l. 4, c. 23. Saint Epiphane, hæres. 66, c. 19. Gregor. Nyss. serm. 2 de resurrex. Chrysostom. homil. 89, in Matth. Hieronym. comment. in Matthæum.* Tillemont, *mémoires*

pour

MAR

pour servir à l'histoire de l'église. Baillet, vies des Saints, mois d'avril.

MARIE, sœur de Lazare & de Marthe, étoit de Béthanie, bourgade voisine de Jérusalem. Jésus-Christ étoit ami de Lazare, & Marie & Marthe avoient une considération singulière pour lui. Etant allé à Béthanie la troisième année de son ministère, & la seconde de sa prédication, il fut reçu par Marthe sœur de Marie, qui s'empressa d'apprêter tout ce qui étoit nécessaire pour le bien traiter, pendant que Marie, assise aux pieds de Jésus, écoutoit ce divin maître. Marthe se plaignit à Jésus de ce que sa sœur la laissoit seule pour servir, & Jésus lui répondit : *Marthe, vous vous occupez & vous vous embarrassez de plusieurs choses ; il n'y en a qu'une de nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* Leur frere Lazare étant mort l'année suivante, Jésus, à qui l'heure de sa mort fut connue, vint à Béthanie. Marthe alla au-devant de lui, pendant que Marie resta à sa maison. Jésus fit appeller Marie, qui vint aussitôt, se jeta aux pieds de Jésus, & lui dit : *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Jésus la voyant qui pleuroit, alla au monument, & ressuscita Lazare. Six jours avant la fête de Pâque, Jésus vint encore à Béthanie, où il fut reçu chez Simon le Lepreux. Marthe le servit, & Lazare y étoit. Marie s'y trouva ; & ayant porté une livre de nard pistique précieux, renfermé dans un vase d'albâtre, elle en oignit les pieds de Jésus, & les essuya avec ses cheveux, & même sa tête, comme saint Matthieu & saint Marc le disent. C'est tout ce que l'on fait de la vie de cette Marie, dont il n'est plus parlé dans l'évangile, ni dans les auteurs ecclésiastiques. * *Voyez la concorde des évangélistes, & l'article MAG-DELENE.*

MARIE, mere de Jean, surnommé Marc. Ce fut dans sa maison que se rendit saint Pierre, après être sorti de prison par le ministère d'un ange. * *Act. 12, 12.*

MARIE, femme Romaine, ou habitante à Rome, convertie au christianisme, que saint Paul salua dans son *épître aux Romains*, c. 16, 6.

MARIE, dame Juive, fille d'Eléazar, & fort riche, se rendit avec d'autres du bourg de Bathcor à Jérusalem, pour s'y réfugier, & s'y trouva assiégée. Les tyrans, sous qui cette ville gémissoit, lui prirent à diverses fois tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & toutes les provisions qu'elle avoit cachées pour vivre. Enfin elle perdit aussi son mari, qui fut tué dans une sortie. Ces malheurs, & sur-tout la faim qui la dévorait, & le désespoir où l'avoient poussée ces tyrans, lui inspirèrent le dessein d'arracher de la mamelle un fils qu'elle avoit, & après l'avoir tué, elle le mit en pièces, le fit cuire, en mangea une partie, & garda l'autre pour une autre fois. Ces impies qui ne vivoient que de rapines, entrèrent peu de temps après dans la maison de cette dame, & ayant senti l'odeur de la viande, ils la menacèrent de la tuer, si elle ne montrait ce qu'elle avoit préparé pour manger. Après bien des menaces, elle leur fit voir les pitoyables restes de son enfant ; & leur ayant reproché leur cruauté & leur tyrannie, elle les leur offrit pour en manger, ce qu'ils n'osèrent jamais faire. * *Josèphe, guerre des Juifs, liv. 6, chap. 21.*

MARIE EGYPTIENNE (Sainte) étoit une courtisane d'Egypte, laquelle ayant quitté son pere & sa mere à l'âge de douze ans, mena pendant dix-sept ans une vie débauchée dans Alexandrie. Au bout de ce temps, elle voulut par curiosité, suivre une troupe de pèlerins qui alloient à Jérusalem,

MAR 241

à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, que l'on célébroit le 14 septembre. Y étant arrivée, elle ne laissa pas d'y continuer ses débauches ; mais ayant voulu entrer dans le temple, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans pouvoir y entrer : elle prit alors la résolution de changer de vie & de faire pénitence ; & étant retournée à l'église, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle sortit de Jérusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude qui est au-delà de ce fleuve, où elle passa quarante-sept ans sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre, jusqu'à ce qu'elle fut rencontrée, vers l'an 430, par un solitaire nommé Zosime, à qui elle conta son histoire, & le pria de lui apporter l'eucharistie, qu'elle n'avoit point reçue depuis le jour qu'étant sorti de Jérusalem, elle avoit communiqué dans une église sur le bord du Jourdain. Zosime l'alla trouver l'année suivante le jour du Jeudi-Saint, & lui administra l'eucharistie. Il y retourna encore l'année suivante, & trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription près de son corps, tracée sur la terre, qui avertissoit Zosime d'enterrer le corps de la misérable Marie, & de prier pour elle. On ajoute qu'il y étoit marqué que sa mort étoit arrivée l'année précédente, le jour même qu'il l'avoit communiquée sur les bords du Jourdain, quoique ce corps fût à plus de huit jours de chemin de cet endroit : enfin on dit que Zosime embarrassé comment il creuseroit la terre pour enterrer le corps de Marie, un lion vint à son secours, qui fit la fosse. Cette histoire a été écrite, à ce que l'on croit, par un auteur contemporain, cependant elle contient bien des circonstances extraordinaires & peu croyables. On rapporte une autre histoire d'une manière approchante de celle-ci ; mais arrivée plus tard, (sous l'empire de Justinien) d'une Marie pécheresse, pénitente du désert de Palestine proche le Jourdain, qui fut rencontrée par deux solitaires, & qui leur déclara qu'elle s'appelloit Marie ; qu'elle s'étoit retirée dans ce désert ; qu'elle y avoit apporté une cruche d'eau, une corbeille pleine de pois, & que cette provision n'étoit point encore diminuée ; qu'elle leur dit de la venir voir l'année suivante ; & qu'y étant retournés ils la trouvèrent morte. Ces deux solitaires conterent cette aventure à saint Cyriaque, & elle est rapportée dans sa vie qui se trouve dans les analectes grecs. Pour la premiere histoire, elle est fameuse chez les Grecs. Le concile de Nicée & saint Jean de Damas s'en servent pour prouver le culte des images. Le culte de sainte Marie a commencé dans l'église grecque, & est passé de-là chez les Latins. Les Grecs font sa fête le premier d'avril ; & les Latins le 9, en Espagne le 31 mars ; Usuard & Adon, & les autres martyrologes, au 2 avril. * *Anonym. apud Rosweid. Baillet, vies des Saints, mois d'avril.*

MARIE (Sainte) esclave & martyre dans le III ou le IV siècle, étoit au service de Tertulle, officier d'un empereur, que l'on croit être Maximien-Hercule, ou Galere-Maximien. Elle étoit chrétienne, & ne voulant point participer aux cérémonies païennes qui se faisoient dans la maison, son maître la fit fouetter cruellement & enfermer dans une prison domestique, d'où elle fut transférée dans la prison publique par ordre du gouverneur, qui, l'ayant fait comparoître à son tribunal, lui fit souffrir plusieurs tourmens, & la laissa ensuite à la garde d'un soldat. Elle se sauva dans des rochers, & mourut dans quelque caverne, selon les actes de son martyre. M. Ba-

242 MAR

luze a donné les actes de cette Sainte, *tom. 2, miscellan.* mais ils sont pleins de tant de faussetés, qu'on ne doit point y ajouter de foi. L'église fait mémoire de cette Sainte au premier de novembre. * Baillet, *vies des Saints*.

MARIE (Sainte) fille de la sœur du saint solitaire Abraham, dans le IV^e siècle, devint par la mort de sa mère, orpheline à l'âge de sept ans. Ses parens la mirent entre les mains du solitaire Abraham, son oncle, qui la renferma dans une cellule à côté de la sienne, & prit soin de son éducation, en l'instruisant par une petite fenêtre de communication qui étoit entre les deux cellules. Ils prioient & chantoient ensemble les louanges de Dieu, & menaient une vie très-sainte. Un hermite hypocrite s'étant familiarisé avec Marie, l'engagea à sortir de sa cellule, & la fit tomber dans le crime. Marie, confuse & désespérée de la faute qu'elle avoit faite, s'enfuit du pays, changea d'habit, & alla dans une ville où elle n'étoit point connue, continuant d'y vivre dans le désordre. Abraham fut deux ans sans savoir ce qu'elle étoit devenue. Ayant ensuite appris où elle étoit, & la vie qu'elle menoit, il s'habilla en cavalier, vint trouver l'hôte chez lequel logeoit sa nièce, soupa avec elle sans qu'elle le reconnût; & étant entré dans sa chambre après souper, il se fit connoître à elle & la ramena dans la cellule où il demouroit, dans laquelle elle passa le reste de ses jours dans des œuvres de pénitence. Elle survécut à son oncle de cinq ans, & mourut à l'âge de 45 ans, ou environ. On fait mémoire d'elle au 29 octobre. * Rosweid, *vita Patrum*. Dandilli, *vies des Peres du désert*. Baillet, *vies des Saints*, au 29 octobre.

MARIE D'OIGNIES, recluse aux Pays-Bas, née à Nivelles l'an 1177, mena une vie pénitente & mortifiée dans le mariage, où ses parens l'engagerent. Elle persuada à son mari de vivre dans la chasteté, & elle se renferma enfin dans une cellule au village d'Oignies, où elle mourut le 23 juin de l'an 1213. * Jacques de Vitri, *apud Suriim*. Baillet, *vies des Saints*, mois de juin.

IMPERATRICES.

MARIE D'ARAGON, impératrice, femme de l'empereur Othon III, qui regnoit sur la fin du X^e siècle, périt par une mort aussi honteuse que sa vie. Cette princesse avoit ordinairement avec elle un garçon déguisé en fille, lequel ayant été découvert & convaincu d'adultère, fut brûlé vif. Cela n'empêcha pas qu'elle ne continuât ses dissolutions, & qu'elle ne sollicitât un jeune comte à satisfaire ses desirs. Mais ce seigneur, aussi chaste que Joseph, la rebuta généreusement : ce qui irrita tellement l'impératrice, qu'elle l'accusa du crime qu'il n'avoit point voulu commettre. L'empereur crut trop légèrement un fait de cette importance; & sans l'avoir bien examiné, il fit trancher la tête au comte, qui, pour ne point deshonor l'impératrice, n'avoit pas voulu révéler le dérèglement de cette princesse. La comtesse, à qui son mari, sur le point de rendre le col au bûcher, avoit déclaré la vérité, s'alla présenter à l'empereur lorsqu'il rendoit la justice, suivant la coutume des empereurs & des rois d'Italie, dans l'assemblée générale qui se tenoit en une grande plaine auprès de Plaifance; & sans se faire connoître, elle lui demanda justice du meurtrier de son mari. Othon lui promit sur le champ de la lui faire, selon toute la rigueur des loix, au cas qu'elle le représentât. Alors cette généreuse veuve lui montrant la tête du comte, qu'elle prit d'un de ses gens qui la tenoit cachée

MAR

sous son manteau : *C'est vous-même, seigneur, dit-elle, qui êtes ce meurtrier, qui avez fait mourir injustement le comte mon mari; ce que je suis prête de prouver par l'épreuve du feu, en tenant un fer chaud entre mes mains.* L'empereur y consentit, quoiqu'il ne dût pas admettre cette épreuve, déjà condamnée par les papes & par quelques conciles, & contre laquelle le savant Agobart, archevêque de Lyon, avoit fait un traité. On apporta un fer dans un grand brasier, & lorsqu'il fut tout rouge, la comtesse le prit sans s'émouvoir, & le tint entre ses mains sans se brûler; puis se tournant vers Othon, épouvanté d'un spectacle si surprenant, elle eut la hardiesse de lui demander sa propre tête, selon l'arrêt qu'il avoit rendu contre lui-même, puisqu'il étoit convaincu par cette épreuve, d'être le meurtrier de ce comte innocent. Enfin, après plusieurs délais qu'elle accorda à l'empereur, qui se confessa coupable & digne de mort, elle se contenta que l'on punit l'impératrice qui avoit inventé cette horrible calomnie. Cela fut aussitôt exécuté à Modène, selon l'arrêt de l'empereur même, qui condamna sa femme au feu l'année 998. * Albert. Crantz. Cuspin. *in Othon III*. Maimbourg, *histoire de la décadence de l'empire*.

MARIE D'AUTRICHE, impératrice, fille de Charles-Quint, & d'Isabelle de Portugal, née l'an 1528, fut mariée 20 ans après à son cousin-germain Maximilien d'Autriche, fils de Ferdinand I, & son successeur à l'empire. On assure qu'elle avoit une tendresse & une déférence extrême pour ce prince, qu'elle servoit dans ses maladies avec une grande assiduité. Elle avoit été instruite dans la piété par le père Tolet, Jésuite, que son mérite éleva depuis au cardinalat. Après la mort de son époux, l'an 1576, Marie se retira en Espagne dans le monastère des religieuses de sainte Claire de Madrid, où elle mourut au mois de mars de l'an 1603. Elle avoit eu de son mariage neuf fils & six filles. * Mariana, *hist. d'Espagne*. Serdonati, *delle donne illustre*. Hilarion de Coste, *éloges des dames illustres*.

REINES DE FRANCE.

MARIE DE BRABANT, reine de France, étoit fille de Henri III, & sœur de Jean, ducs de Brabant. Le roi Philippe, dit le Hardi, ayant ouï parler du mérite de cette princesse, & ennuyé d'un veuvage de quatre ans, la fit rechercher en mariage, l'épousa au bois de Vincennes, au mois d'août de l'an 1274, & la fit sacrer l'année suivante dans la sainte Chapelle de Paris le jour de saint Jean-Baptiste. De ce mariage il eut un fils & deux filles. Après la mort du roi son époux, elle vécut dans la retraite, s'adonnant aux exercices de piété, mourut le 12 janvier 1321, & fut enterrée aux Cordeliers de Paris.

MARIE DE LUXEMBOURG, reine de France, étoit fille de l'empereur Henri VII, de la maison de Luxembourg, & de Marguerite de Brabant, & sœur de Jean, qui étoit alors roi de Bohême, du chef de sa femme Elizabeth. Charles IV, dit le Bel, fils du roi Philippe IV, surnommé le Bel, étant parvenu l'an 1322, à la couronne après ses frères Louis Hutin & Philippe le Long, mécontent de sa femme Blanche de Bourgogne, la répudia, sous prétexte de parenté. Ensuite, après qu'elle eut pris le voile de religion dans Maubuisson, il épousa l'an 1323, Marie de Luxembourg, princesse illustre par ses bonnes qualités. Elle mourut dans ses premières couches l'an 1324. Noël Fribois dit qu'en retournant de Toulouse, elle accoucha à Issoudun en Berri; que peu de temps après elle mourut, & fut enterrée dans l'église

MAR

des religieuses Dominicaines de Montargis. * Mezerai, *hist. de France*, tom. 2. Sainte-Marthe, *généal. de la maison de France*.

MARIE D'ANJOU ou DE PROVENCE, reine de France, fille de Louis II, roi de Naples, comte de Provence, &c. & d'Iolande d'Aragon, naquit le 14 octobre de l'an 1404, fut promise à l'âge de cinq ans à Jean de Beaux, prince de Tarente, & quatre ans après fut accordée au roi Charles VII, qui n'étoit alors que comte de Ponthieu, parcequ'il avoit deux freres plus âgés que lui. Ce mariage conclu l'an 1413, s'accomplit l'an 1422. Depuis que l'époux de Marie fut parvenu à la couronne, elle eut un soin extrême de s'opposer par ses conseils & par sa conduite, aux armes des Anglois, & à la fureur de ses sujets rebelles. Elle consolait les bons François, animoit les soldats, éludoit les desseins des ennemis de l'état, & encourageoit le roi dans les plus fâcheuses conjonctures. Elle combattit même la résolution que ce prince avoit prise de se retirer en Dauphiné; & on peut dire que sa prudence sauva le royaume à deux doigts de sa ruine. Cependant malgré ces bons offices, le roi enchanté par ses maîtresses, oublia si fort la reine, que même il ne lui parloit pas. Elle supporta cette disgrâce, avec une patience admirable; & ayant été souvent sollicitée par les mécontents, & par le dauphin, son fils, de se retirer de la cour, bien loin d'en venir à ces extrémités, elle travailloit à ramener les esprits; & lorsqu'elle n'en pouvoit venir à bout, elle faisoit donner des avis secrets au roi. Lorsque ce prince fut mort en 1461, elle fonda pour sa vie durant, douze chapelles ardentes, dans chacune desquelles il y avoit douze prêtres entretenus pour prier Dieu pour le roi, à toutes les heures du jour. Tous les mois elle se transportoit à S. Denys, pour y faire célébrer un service à la même intention. Elle se tint très-souvent à Bourges, où elle fit trois fondations: d'un hôpital pour les malades, d'un autre pour les passans, & d'un collège pour les pauvres orphelins. Dieu lui avoit donné grand nombre d'enfans. Elle mourut à Châtelliers, abbaye de Poitou, le 29 novembre de l'an 1463, âgée de 59 ans, un mois & quinze jours. Son corps fut porté à saint Denys en France. * Jean Chartier, *hist. de Charles VII*. Monstrelet, *chron.* Mezerai, *hist. de France*. Sainte-Marthe, &c.

MARIE D'ANGLETERRE, reine de France, étoit fille de Henri VII, & sœur de Henri VIII, rois d'Angleterre. Le roi Louis XII l'épousa à Abbeville le 9 octobre de l'an 1514, à la priere de ses sujets, pour avoir la paix, dans un temps où son âge ne lui permettoit plus de songer au mariage. Aussi mourut-il peu de temps après, le premier janvier suivant. Marie retourna en Angleterre, où elle épousa en secondes nocces Charles Brandon, favori du roi son frere, qui l'avoit honoré du duché de Suffolk, ôté à ceux de la maison de Polus ou Poole. Elle eut divers enfans, se fit nommer la reine-duchesse, & mourut le 23 juin de l'an 1533, âgée de 37 ans. * Mezerai, *hist. de France*. Vie de Louis XII. Du Chêne, *hist. d'Angleterre*.

MARIE STUART, reine de France & d'Ecosse, fille de Jacques V, roi d'Ecosse, & de Marie de Lorraine, vint au monde huit jours avant la mort du roi son pere. Pendant les guerres civiles d'Ecosse, elle fut envoyée en France, & élevée à la cour du roi Henri II. Elle fut mariée le 24 avril 1558, au dauphin, qui fut depuis le roi François II; & après la mort de ce monarque en 1560, elle fut obligée de repasser en Ecosse, pour

MAR 243

prendre soin de cet état extrêmement divisé. Pour faire plaisir à ses sujets, elle épousa en secondes nocces Henri Stuart, son cousin; mais ce roi, qu'elle n'aimoit point, périt misérablement, & fut enlevé par une mine que les séditieux firent jouer sous la chambre & le lit où il étoit couché. La reine en avoit eu un fils, qui a été Jacques I, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Depuis, elle épousa Jacques Hesburn, comte de Bothuel, Calviniste, soupçonné de la mort du roi, & d'adultere avec la reine. Ses sujets hérétiques lui firent la guerre, la tinrent en prison, & l'obligèrent enfin d'aller chercher un asyle en Angleterre; mais bien loin de l'y trouver, la reine Elizabeth qui y régnoit alors, & qui avoit toujours témoigné une très-grande jalousie contre la reine d'Ecosse, la fit arrêter, contre tous les droits de l'hospitalité & contre la promesse qu'elle lui fit de prendre son parti. Elle la tint 18 ans en prison, & le 18 février 1587, elle lui fit couper la tête au château de Fondrigaye. Il y avoit trois mois que la sentence de mort avoit été prononcée. Pendant ce temps-là, Henri II, roi de France, n'omit ni remontrances, ni prieres, qu'il fit faire par Pomponne de Believre, son ambassadeur, à Elizabeth, pour arrêter un coup aussi préjudiciable à toutes les têtes couronnées, que honteux à la France, dont Marie étoit reine douairiere; mais Elizabeth ne consulta que sa jalousie & sa cruauté, & perdit par cet attentat toute l'estime qu'elle s'étoit acquise chez les peuples étrangers. Marie mourut avec une confiance admirable, âgée de 42 ans. Les historiens du temps parlent avantageusement de son esprit & de sa beauté. Voici comme Brantôme s'en exprime dans ses mémoires. « Ainsi que son bel âge croissoit, ainsi » vit-on en elle sa belle beauté, ses grandes ver- » tus croître de telle sorte, que venant sur les 15 » ans, sa beauté commença à paroître comme la » lumière en plein midi, & en effacer le soleil » lorsqu'il luisoit le plus fort, tant la beauté de » son corps étoit belle: & pour celle de l'ame, » elle étoit toute pareille, car elle s'étoit faite » fort savante en latin. Etant en l'âge de 13 à 14 » ans, elle déclama devant le roi Henri, la reine, » & toute la cour publiquement en la salle du » Louvre, une oraison en latin qu'elle avoit faite, » soutenant & défendant, contre l'opinion com- » mune, qu'il étoit bien-séant aux femmes de sa- » voir les lettres & les arts libéraux. Songez quelle » rare chose & admirable, de voir cette savante » & belle reine ainsi orer en latin, qu'elle enten- » doit & parloit fort bien, car je l'ai vu-là, & fut » si curieux de faire faire à Antoine Fochain de » Chauni en Vermandois, & l'adresser à ladite » reine, une rhétorique en françois que nous avons » encore en lumière, afin qu'elle entendît mieux, » & se fit plus éloquente, comme elle l'a été, & » mieux que si dans la France même elle eût pris » naissance. Aussi la faisoit-il beau voir parler, fût » ou aux plus grands ou aux plus petits, & tant » qu'elle a été en France, elle se réservoît tou- » jours deux heures du jour pour étudier & lire. » Aussi il n'y avoit guères de sciences humaines » qu'elle n'en discourût bien; sur-tout elle aimoit » la poésie, mais sur-tout M. de Ronfard, M. du » Bellay & M. de Maisson-Fleur, qui ont fait de » belles poésies & élégies pour elle-même sur son » partement de la France, que j'ai vu souvent lire » à elle-même en France & en Ecosse, la larme à » l'œil & les soupirs au cœur. Elle se mêloit d'être » poète, & composoit des vers, dont j'ai vu au- » cuns de beaux & très-bien faits, &c. « Cette » reine écrivoit & parloit avec facilité six langues

différentes. Voyez le livre intitulé : *Martyre de la reine d'Ecosse*, l'histoire de M. de Thou, l'histoire d'Angleterre de Du Chêne, Florimond de Raimond, Sponde, Dupleix, le P. Caussin, Mezerai, le P. Hilarion de Coste, &c. Ce sont les auteurs qu'il faut consulter, & non pas Buchanan, & les autres qui ont employé leurs plumes à noircir la réputation de cette reine. Le même Buchanan s'est démenti lui-même dans les injures qu'il vomit contre cette reine, qui lui avoit fait tant de bien, & qu'il avoit tant louée. Auberi du Maurier parle assez mal de cette reine, tout François qu'il soit, dans la préface de ses mémoires pour servir à l'histoire de Hollande. * Du Chêne, *hist. d'Anglet.* De Thou, *hist. sui temp.* Brantôme, *aux mémoires.* Le P. Caussin, *cour sainte.* Florimond de Raimond, *L. 6 de la naissance de l'hérès.* Dupleix & Mezerai, *hist. de France.* Sponde, *in annal.* Hilarion de Coste. Brantôme, *éloges des dames illustres*, &c.

MARIE DE MEDICIS, reine de France, étoit fille de François de Médicis, grand duc de Toscane, & de Jeanne, archiduchesse d'Autriche, reine née de Hongrie & de Bohême. Quand le mariage du roi HENRI IV & de Marguerite de Valois eut été dissous, ses ministres l'engagerent à rechercher Marie de Médicis. Cette affaire fut heureusement conclue; & Ferdinand, frère & successeur de François, grand duc de Toscane, ayant reçu la procuration du roi, par le duc de Bellegarde, son grand écuyer, l'épousa le 5 octobre 1600. Le cardinal Aldobrandin, neveu du pape Clément VIII, en fit la cérémonie: Le duc de Florence fit voir sa magnificence & ses richesses dans les festins, bals, carroufels, courses de bagues & autres réjouissances dont on honore de pareilles solennités. Les Italiens n'ont pas oublié de remarquer, qu'une comédie seule couta plus de soixante mille écus à représenter. Les galères de Florence & de Malte amenèrent la nouvelle reine à Marseille, où elle arriva le 3 novembre, accompagnée de la grande duchesse de Florence sa tante, de celle de Mantoue sa sœur, & de plusieurs autres personnes de qualité. Le connétable, le chancelier, les ducs de Nemours & de Ventadour, avec celui de Guise, gouverneur de Provence, les cardinaux de Joyeuse, de Gondi, de Givri & de Sourdis, y avoient été envoyés de la part du roi, pour la recevoir; & plusieurs des princesses & des plus grandes dames de la cour, pour lui faire compagnie. Lorsque la reine fut arrivée à Lyon, le roi qui étoit occupé à mettre le duc de Savoye à la raison, la vint joindre en cette ville, & consumma le mariage le soir même de son arrivée. Ensuite la ville de Lyon honora cette princesse par la pompe d'une magnifique entrée, qui fut suivie des cérémonies nuptiales faites par le même cardinal Aldobrandin, qui les avoit faites à Florence, & qui étoit alors légat pour la paix de Savoye. Les enfans de cette alliance sont assez connus, & trois grands royaumes sont gouvernés par sa postérité. L'an 1610, le roi ayant de grands desseins, & devant partir pour les exécuter, déclara la reine régente, & la fit sacrer & couronner. Le lendemain de ce couronnement, qui étoit le quatorzième du mois de mai, le roi fut assassiné, par François Ravaillac. La régence fut confirmée à la reine, qui gouverna jusqu'en 1617, auquel temps le maréchal d'Ancre fut tué. Cet homme nommé Concino Concini, Florentin, avoit épousé Léonore Dori, dite Galigai, fille d'un menuisier de Florence, & domestique de la reine. Outre que cette femme étoit de très-basse naissance, elle étoit la femme la plus laide du monde; mais le pouvoir absolu qu'elle avoit sur l'esprit de

la maîtresse, réparoit ces défauts de la conduite & de la nature. On fait que son mari & elle avoient usurpé tant de pouvoir sur l'esprit de la reine, qu'ils regloient ses desirs, ses affections & sa haine, comme il leur plaisoit. Ils furent la cause de la mauvaise humeur de cette reine, qui donna tant de peine au roi son fils, & qui la rendit si infortunée sur la fin de ses jours. Après plusieurs brigues faites pour détruire le cardinal de Richelieu, qui étoit dans le ministère, elle se retira l'an 1631 dans les Pays-Bas, & mourut à Cologne le 3 juillet de l'an 1642, âgée de 68 ans. On consulta de Thou, Dupleix, Mezerai, Matthieu de Mourgues, Hilarion de Coste, &c. L'an 1608, cette reine avoit pris pour devise une Junon appuyée sur un Paon rouant, avec ces mots; *Viro partuque beata.* Après la mort du roi, elle prit un pélican avec sa charité, comme disent les maîtres, & ces paroles, *Tegit virtute minores.* Elle fit aussi graver l'oiseau du Paradis, portant trois de ses petits sur le dos, & prenant son effort vers le ciel, avec cette ame; *Meos ad sidera tollo.* On lui en fit dans les Pays-Bas, où elle étoit représentée sous la forme de la mère des dieux, avec ces mots; *Lata deum partu.* La ville de Paris est redevable à cette princesse de plusieurs superbes bâtimens que l'on y remarque. C'est elle qui a fait bâtir le magnifique palais d'Orléans, auquel on donne communément le nom de Luxembourg, parcequ'il a été construit sur les ruines d'un hôtel qui portoit ce nom. Elle posa la première pierre du monastère des Carmes Déchaussés en 1613. Cette même princesse est aussi fondatrice du monastère des religieuses du Calvaire, qui furent établies en 1620. * *Hist. de Louis XIII de l'édition de Paris.*

MARIE-THERESE D'AUTRICHE, infante d'Espagne, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, & d'Elizabeth de France, sa première femme, naquit à Madrid le 20 septembre 1638. Par la paix conclue entre les deux couronnes de France & d'Espagne, en l'année 1659, on conclut le mariage de cette princesse avec le roi Louis XIV, lequel fut célébré à Saint-Jean de Luz le 9 juin 1660. Cette grande princesse, célèbre par sa vertu & par sa piété, mourut à Versailles le 30 juillet 1683, âgée de 45 ans, universellement regrettée du roi, & de tous les peuples du royaume. Voyez LOUIS XIV. * *Mémoires du temps.*

MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIERE, dauphine, fille de Ferdinand-Marie, électeur de Bavière, & de Henriette-Adélaïde de Savoye, née à Munich le 28 novembre 1660, épousa le 7 mars 1680 à Châlons en Champagne, Louis dauphin, fils du roi Louis XIV, & de Marie-Thérèse d'Autriche. C'étoit une princesse d'un grand esprit, qui s'attira l'estime du roi son beau-père, & de toute la cour. Elle mourut à Versailles le 20 avril 1690, en sa trentième année, après une longue maladie. Voyez FRANCE. * *Mémoires du temps.*

REINES D'ANGLETERRE.

MARIE, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII, & de Catherine d'Espagne, née le 18 février 1515, fut élevée comme l'héritière présumptive de la couronne. Mais après que Henri eut épousé Anne de Boulen l'an 1533, il ôta à Marie la principauté de Galles, & tous ses honneurs, & la renvoya auprès de sa mère à Cimbulton, dans la province de Bedford. La regardant alors comme une bâtarde, il fit ordonner dans un parlement, que Marie seroit privée des droits qu'elle pouvoit prétendre à la couronne, & que ces mêmes droits seroient

transférés à Elizabeth. Cependant un peu avant sa mort, il ordonna par son testament, qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, lui succéderoit le premier; & lui substitua Marie, puis Elizabeth. Pendant le regne d'Edouard, la princesse Marie suivit toujours la religion catholique. Ni les prières, ni les menaces du protecteur du royaume, pendant la minorité du roi, ne la purent faire consentir à fermer la chapelle de son palais, ni à souffrir que l'on y changeât le sacrifice de la messe, pour y introduire la cène calviniste. On eut du respect pour sa qualité de sœur du roi, & d'héritière présumptive de la couronne, & on lui laissa la liberté qu'elle demandoit. Edouard mourut au mois de juillet 1553. Alors Dudley, comte de Warwick & duc de Northumberland, qui avoit formé le dessein de faire Giffort son fils roi, par une alliance avec Jeanne de Suffolck, petite nièce de Henri VIII, tâcha de s'affluer de la personne de Marie; mais cette princesse se retira en son château de Framingham, où elle se fit proclamer reine d'Angleterre. Cependant les ducs de Northumberland & de Suffolck se saisirent de la tour de Londres. Là ils prirent en secret le serment des principaux de la noblesse, & les obligèrent à se déclarer pour Jeanne, fille du duc de Suffolck, mariée à Giffort, fils du duc de Northumberland, & à la reconnoître pour reine. Ensuite ils y firent venir le maire de Londres, avec six échevins, & exigèrent d'eux le même serment. Deux jours après, par un édit public, on proclama Jeanne, reine d'Angleterre. En même-temps le duc de Northumberland leva une puissante armée, & marcha contre Marie, laissant à Londres le duc de Suffolck, pour veiller à leurs communs intérêts. La cause de Marie étoit si juste, que tout le monde prit son parti: de sorte qu'en dix jours elle mit sur pied une armée de plus de trente mille hommes. Sur ces nouvelles, le maire de Londres, & le reste de la noblesse, qui n'avoient osé s'opposer à Dudley, prenant avantage de son absence, le déclarèrent criminel de lèse majesté, arrêterent le duc de Suffolck avec Jeanne, que peu de jours auparavant ils avoient proclamée reine, & reconnurent Marie pour leur légitime princesse. Le duc de Northumberland perdit courage, & se mit entre les mains des magistrats, dans l'espérance peut-être d'obtenir sa grace. On le mena prisonnier à Londres, où, quelque temps après, il fut condamné à avoir la tête tranchée, aussi-bien que le duc de Suffolck, & Jeanne, avec Giffort son mari. Après une victoire remportée sans effusion de sang, Marie entra triomphante dans la ville de Londres; & pour commencer à rétablir la religion catholique, elle retira de prison les évêques de Londres, de Winchester & de Durham, le duc de Northfolck, & Edouard de Courtenai, qui étoient arrêtés pour fait de religion. A l'égard de la princesse Elizabeth, qui étoit un grand obstacle à un si bon dessein, elle l'envoya à Woodstocke, sous sûre garde. L'amour du bien public la fit résoudre à se marier, quoique jusqu'à trente huit ans elle eût conservé sa virginité. Son conseil & le parlement la pressèrent de donner un héritier au royaume; & son mariage avec un prince catholique, étoit un puissant moyen pour rétablir la religion. Elle épousa l'an 1554, *Philippe*, fils de Charles-Quint, à qui cet empereur donna le royaume d'Espagne l'an 1555. Plusieurs évêques hérétiques avoient eu part à la révolte de Dudley; toutefois elle ne voulut pas que le magistrat séculier instruisît leur procès; mais elle les envoya aux juges ecclésiastiques, principalement Crammer, archevêque de

Cantorberi, dont la cause fut jugée conformément aux mandemens apostoliques. La reine Marie, & le roi son mari, comparurent par procureur devant le commissaire apostolique; & quitterent la qualité de juges, pour prendre celle de simples parties. Pour travailler plus sûrement au rétablissement de la religion catholique, Marie ordonna, que tous les étrangers sans charges publiques, & qui n'étoient pas naturalisés, eussent à sortir du royaume dans un temps préfix. La crainte de cette ordonnance chassa d'Angleterre près de trente mille hérétiques, qui, du temps d'Edouard, s'y étoient réfugiés, comme en un asyle, où toutes les sectes étoient bien reçues. L'exemple de la reine, sa déclaration, & l'arrêt du parlement, rappellerent dans l'Angleterre l'ancien usage des prières & du service divin, à quoi les hérétiques ne s'opposèrent que foiblement. Ensuite le cardinal Polus réconcilia le peuple d'Angleterre à l'église, en présence du roi & de la reine, après avoir donné l'absolution de toutes les censures que ce peuple avoit encourues par sa défobéissance au saint-siège, & par son hérésie. Ainsi la religion catholique refleurit en ce royaume: mais ce ne fut pas pour long-temps; car Marie mourut sans enfans l'an 1558, & l'hérésie se rétablit pendant le regne d'Elizabeth. * Sanderus, *hist. du schisme d'Angleterre.*

MARIE II, reine d'Angleterre, fille aînée de Jacques II, roi d'Angleterre, & de sa première femme, naquit au palais de Saint-James le 10 mai 1662. Quoique le roi son père qui n'étoit alors que duc d'York, eût déjà du penchant pour la religion catholique, & que sa mère en fût profession lorsqu'elle mourut, elle fut élevée dans la religion protestante. A l'âge de seize ans, le 15 novembre 1677, elle épousa *Guillaume-Henri* de Nassau, prince d'Orange. Peu de temps après elle passa en Hollande avec son époux, où elle demeura 11 ans, savoir jusqu'au mois de février 1689, qu'elle repassa en Angleterre. Elle arriva à White-Hall le 12 du même mois, & le lendemain elle fut proclamée reine d'Angleterre. Elle partageoit également avec le roi son époux la souveraineté, la suprématie & l'autorité sur tous les domaines & droits appartenans à la couronne; mais l'administration & l'exécution résidoient uniquement dans la personne du roi, conformément à une ordonnance de la convention. Mais dans la suite le parlement fit un acte, par lequel en l'absence du roi elle avoit seule la même administration & exécution, qu'elle prit toujours en main au départ du roi hors du royaume, & qu'elle lui remit toujours à son retour. Ce fut en 1690 que Marie prit la première fois le gouvernement en main, pendant que le roi son époux étoit occupé en Irlande à la réduction de ce royaume. La flotte angloise commandée par le comte de Torrington eut le malheur d'être battue par les François. Ce fâcheux événement fut contrebalancé par la victoire remportée en Irlande près de la Boyne. La seconde année de son administration termina la réduction de toute l'Irlande. En 1692 l'Angleterre se vit menacée d'une descente & d'une invasion; mais les vents arrêterent la flotte des François dans leurs ports, favoriserent la jonction des vaisseaux d'Angleterre & de ses alliés, & ne changerent qu'après avoir favorisé la victoire que l'Angleterre remporta, la flotte française ayant été défaite, & la plupart de ses vaisseaux brûlés. En 1693 le malheureux succès de la bataille de Landen changea la face des affaires. L'année suivante fut la dernière de l'administration de Marie. Les forces d'Angleterre étant alors

246 MAR

plutôt supérieures qu'inférieures à celles des François par terre, remportèrent divers avantages sur elles, pendant que leurs flottes s'affaibloient l'empire non-seulement de ces mers qui dépendent en particulier d'Angleterre, mais aussi de l'Océan entier & de la Méditerranée. Marie mourut de la petite vérole, le 28 décembre 1694 (vieux style) dans le palais de Kensington, après une maladie de peu de jours, âgée de 33 ans, dont elle en avoit régné plus de six.

REINE D'ECOSSE.

MARIE DE LORRAINE, reine d'Ecosse, fille de Claude de Lorraine, I du nom, duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon-Vendôme, fut élevée avec grand soin, & fut mariée le 4 août 1534, à Louis d'Orléans, II du nom, duc de Longueville, duquel elle resta veuve l'an 1537. Elle avoit renoncé au mariage, s'étoit retirée à la campagne, & avoit refusé d'épouser Henri VIII, roi d'Angleterre, lorsque le roi François I lui commanda l'an 1538 d'épouser Jacques V, roi d'Ecosse, veuf de Magdelène de France. Elle ne put résister à cet ordre, & fut menée en Ecosse, où ses vertus lui firent des admirateurs de tous ses sujets. Le ciel bénit ce mariage par la naissance de deux fils, qui moururent jeunes, & par celle d'une fille nommée Marie, qui régna après son pere, & qui a eu son article entre les reines de France. La reine en accoucha huit jours avant la mort de son mari, arrivée l'an 1542. Ensuite elle fut encore recherchée par le roi d'Angleterre; mais elle rompit droitement ce dessein, & ne s'occupa qu'à élever sa fille, & à gouverner l'état, qu'elle eut le bonheur de maintenir en paix. Il est vrai que les Anglois jaloux y suscitèrent des divisions, & y porterent la guerre avec tant de fureur, que ces traverses auroient été capables de le bouleverser, si les secours des rois François I, & Henri II, ne l'eussent maintenue. La reine Marie eut la consolation de voir ses freres posséder les premières charges du royaume de France, & de voir sa fille, Marie Stuart, épouser l'an 1558 le dauphin, qui fut depuis le roi François II. Cette sage reine mourut le 10 juin 1560, ou, selon Pierre Matthieu, l'an 1561. Son corps fut porté en France, comme elle l'avoit ordonné, & fut enterré dans l'église de S. Pierre de Reims, où Renée de Lorraine, sa sœur, étoit abbesse. * Claude Despenise, en son éloge funebre. Sainte-Marthe, *hist. génér. de France*. Le P. Anselme. De Thou. Castelnau-Mauvissière. Du Chêne. Mezerai, &c.

REINES DE HONGRIE ET DE BOHÊME.

MARIE D'AUTRICHE, reine de Hongrie & de Bohême, fille de Philippe archiduc d'Autriche & roi d'Espagne, & de Jeanne d'Aragon, & sœur des empereurs Charles-Quint, & Ferdinand I, née à Bruxelles le 13 septembre 1503, épousa en 1521, Louis Jagellon, roi de Hongrie, qui périt l'an 1526, à la bataille de Mohats. Cette mort toucha sensiblement la reine son épouse, qui depuis ne voulut jamais songer à de secondes nocces, quoiqu'elle fût recherchée par plusieurs princes. Son frere Charles-Quint qui l'aimoit beaucoup, lui donna le gouvernement des Pays-Bas, dont elle prit possession en 1531, étant aussi propre à ménager les esprits durant la paix, qu'à conduire les armées durant la guerre. Cette princesse fit la guerre au roi Henri II, & dans le temps que l'empereur Charles-Quint son frere assiégeoit Metz l'an 1552, elle fit diversion d'armes en Picardie, brula & pillà diverses villes de cette province, avec Folembrai, maison royale bâtie par le roi François I. Le

MAR

roi Henri II emporta depuis Mariembourg, qu'elle avoit fait bâtir, & c'est de la prise de cette ville & du château, qu'on disoit de la gouvernante des Pays-Bas : *Elle a fait la fole en Brai, & Marie en Bourg*. Elle aimoit la chasse, & se divertissoit souvent à cette sorte d'exercice, qu'elle ne trouvoit point pénible. Sa prudence la rendit extrêmement chère aux peuples, qu'elle gouverna pendant 24 ans jusqu'au 25 d'octobre 1555, & passa en Espagne en 1556, où elle mourut en 1558 peu de jours après la mort de Charles-Quint, & lorsqu'elle étoit prête de partir pour revenir en Flandre, où elle avoit dessein de finir ses jours. * Hilarion de Coste, *éloges des femmes illustres*.

MARIE-ISABELLE, reine de Hongrie, sœur de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, épousa l'an 1539, Jean Zapol, vaivode de Transylvanie, qui avoit été élu roi de Hongrie l'an 1526, & qui disputoit cette couronne à Ferdinand d'Autriche, frere de l'empereur Charles-Quint. Elle accoucha d'un fils le 7 juillet 1540. Son mari en eut tant de joie, qu'ayant reçu cette nouvelle, il fit un excès de table, qui fut cause de sa mort le 21 du même mois. Isabelle ne se voyant pas en état de conserver à son fils une couronne que Ferdinand lui disputoit, elle implora la protection de la Porte, & en reçut de si grands secours, que l'armée de Ferdinand qui assiégeoit Bude, fut taillée en pièces. Soliman vint lui-même en Hongrie, & se rendit maître de Bude, & obligea Isabelle de se retirer à Lippa, lui laissant seulement le vain titre de régente de Transylvanie, avec l'espérance de donner un jour la couronne de Hongrie à son fils. Elle céda ensuite l'an 1551 la Transylvanie au roi Ferdinand, & se retira à Cassovie en Pologne, près de Bonne Sforce sa mere, & de Sigismond-Auguste son frere, d'où elle négocia son retour en Transylvanie l'an 1556, où elle se maintint jusqu'à sa mort, sans faire part de son autorité à Jean-Sigismond son fils. Elle mourut à Albe-Jule le 15 septembre 1558. * Strada, *decad. I, l. 9*. Hilarion de Coste, *éloges des femmes illustres*. *Discours historiq. & politiq. sur la guerre de Hongrie*.

REINE DE NAPLES.

MARIE DE CHASTILLON, reine de Naples & de Sicile, fille de Charles de Chastillon, dit de Blois, & de Jeanne de Bretagne, qui porta ce duché à son mari, épousa le 9 juillet 1360, Louis de France, duc d'Anjou, comte de Provence & du Maine, second fils du roi Jean, qui fut ensuite roi de Jérusalem, de Naples & de Sicile. Cette reine étant devenue veuve l'an 1384, prit la tutelle de son fils Louis, qui étoit encore fort jeune, & gouverna le royaume de Sicile pendant sa minorité. On peut voir dans l'article de LOUIS II, roi de Naples, les soins qu'elle prit de conserver ce royaume, qui fut disputé par Ladislas ou Lancelot, fils de Charles de Duras. Elle fit paroître tant de sagesse dans le maniment des affaires, & usa si prudemment de ses revenus, que malgré la dépense qu'il lui falut faire pour entretenir une si longue guerre, on trouva encore après sa mort deux cens mille écus d'or, qu'elle avoit réservés pour payer la rançon de son fils, en cas qu'il fût pris à la guerre. Elle mourut à Angers le 12 novembre 1404, & fut inhumée en l'église de S. Maurice, devant le grand autel. * Godefroi, *sur l'histoire de Charles VI*. Le P. Anselme.

PRINCESSES DU NOM DE MARIE.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles, surnommé le Téméraire, duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, seconde femme de ce prince,

MAR

naquit à Bruxelles le 13 février 1457. Elle n'avoit que 20 ans, lorsque son pere ayant été tué au siège de Nanci l'an 1477, la laissa héritière de tous ses états. Le roi Louis XI négligea la proposition que les ambassadeurs Bourguignons lui firent à Péronne, de marier leur princesse avec le dauphin Charles: ce que les politiques ont toujours blâmé, parceque Marie porta tous ses états des Pays-Bas à la maison d'Autriche. Elle choisit *Maximilien*, fils de l'empereur *Erédéric*, & le mariage en fut accompli à Gand le 20 août de la même année. On dit que ce prince étoit si pauvre, qu'il falut que sa femme fit la dépense des noces, de son équipage & de ses gens. Cette princesse étant à la chasse, tomba de cheval, & en mourut le 25 mars 1482. Elle avoit eu *Philippe I*; *Marguerite*; & *François*, qui vécut fort peu. * Du Chêne, *hist. de Bourgog.* Le P. Anselme.

MARIE DE FRANCE, comtesse de Champagne, de Blois & de Chartres, fille aînée du roi *Louis VII*, dit *le Jeune*, & d'*Alienor* de Guienne, fut mariée à *Henri I*, surnommé *le Large* ou *le Riche*, comte palatin de Champagne & de Brie, seigneur des comtés de Chartres, Blois, Sancerre, &c. Elle mourut âgée de près de 69 ans, le 11 mars 1198, du déplaisir de la mort de son fils *Henri II*, comte de Champagne & roi de Jérusalem, qui mourut étant tombé d'une fenêtre au château d'Acre en Palestine l'an 1197. Elle avoit eu aussi *Thibaut V*, qui succéda à *Henri II* son frere; *Scholastique*, femme de *Guillaume III*, comte de Vienne & de Mâcon; & *Marie*, qui épousa *Baudouin IX*, comte de Flandre & depuis empereur de Constantinople. * *Consultez* la chronique de Robert, religieux d'Auxerre; Rigord; Guillaumé le Breton; le P. Anselme, &c.

MARIE DE FRANCE, fille du roi *Philippe II*, surnommé *Auguste*, & d'*Agnès* de Meranie, fut promise l'an 1200, à Alexandre prince d'Ecosse, & deux ans après, à Artus comte de Bretagne & d'Anjou. Depuis, au mois d'août de l'an 1206, elle épousa *Philippe* de Hainaut, marquis de Namur; étant restée veuve, elle prit une seconde alliance à Soissons l'an 1213, avec *Henri I*, duc de Brabant. Le P. Butkens dit qu'elle mourut l'an 1226, mais ce fut l'an 1238, âgée d'environ 40 ans, & fut enterrée dans l'église de S. Pierre de Louvain, où l'on voit son tombeau.

MARIE DE FRANCE, fille du roi *Charles IV*, dit *le Bel*, & de sa troisième femme *Jeanne* d'Evreux, mourut sans alliance le 6 octobre 1341.

MARIE DE FRANCE, fille du roi *Philippe* de Valois VI du nom, & de *Jeanne* de Bourgogne, sa première femme, épousa l'an 1332, *Jean* de Brabant, duc de Limbourg, fils de *Jean III*, duc de Brabant, & mourut le 22 septembre 1333.

MARIE DE FRANCE, fille du roi *Jean*, & de *Bonne* de Luxembourg, sa première femme, fut mariée l'an 1364, à *Robert I* du nom, duc de Bar. On met sa mort l'an 1404.

MARIE DE FRANCE, fille du roi *Charles V*, dit *le Sage*, & de *Jeanne* de Bourbon, née le 27 février 1370, fut promise par le roi son pere, à *Guillaume* de Baviere, comte de Hainaut, & mourut avant le mariage l'an 1377.

MARIE DE FRANCE, fille du roi *Charles VI*, née le 22 août 1393, fut prieure de Poissy, & mourut le 19 août 1438. * Sainte-Marthe, *hist. généalog. de la maison de France.* Le P. Anselme.

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de *Pierre* de Luxembourg, II du nom, comte de Saint-Paul, épousa, 1°. *Louis* de Savoye, comte de Romont: 2°. l'an 1487, *François* de Bourbon, comte de Vendôme. Cette princesse, renommée par sa piété & par sa chasteté, ayant été veuve pendant cinquante & un ans, mourut le premier avril de l'an 1546,

MAR 247

ayant eu quatre fils & deux filles. L'aîné fut *Charles* de Bourbon, qui eut *Antoine*, pere de *Henri IV*.

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de *Sébastien* de Luxembourg, & de *Marie* de Beaucaire, épousa *Philippe-Emanuel* de Lorraine, duc de Mercœur, & en eut un fils & deux filles, dont il ne resta que *Françoise*, héritière de la principauté de Martigues, des duchés de Mercœur, Penthièvre, &c: & femme de *César* de Vendôme, fils naturel de *Henri le Grand*. Marie mourut le 6 septembre 1623. * Le pere Hilarion de Coste a fait l'éloge de ces deux princesses.

MARIE DE VALOIS, duchesse de Calabre, fille de *Charles* de France, comte de Valois, & de sa troisième femme *Mahaud* de Chastillon, fut mariée à *Charles* de Sicile, duc de Calabre, fils de *Robert*, roi de Naples, & d'*Yolande* d'Aragon, & veuf de *Catherine* d'Autriche. Le traité du mariage fut passé à Paris le 11 janvier 1324. Elle mourut en couches le 6 décembre 1328, laissant deux filles: *Jeanne I*, qui fut reine de Naples; & *Marie*, qui épousa l'an 1343, *Charles* de Sicile, duc de Duras son cousin. Cette dernière étant veuve, fut contrainte par Hugues de Baux, comte d'Avelino, d'épouser *Robert* son fils; mais cette insolence ayant été punie par la mort du pere & du fils, *Philippé* de Sicile, II du nom, prince de Tarente, l'enleva & l'épousa l'an 1353. C'étoit une très-belle princesse, qui mourut le 20 mai 1366, à Naples, où elle fut enterrée dans l'église de sainte Claire. * Villani. Collenuccio. Sainte-Marthe. Bouche. Le P. Anselme, &c.

MARIE ADELAIDE de Savoye, dauphine, fille aînée de *Victor Amédée*, II du nom, duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orléans, née à Turin le 5 décembre 1685, fut amenée en France en 1696, en conséquence du traité de paix conclu à Turin le 29 août de la même année, entre le roi Louis XIV, & le duc de Savoie, pour y être élevée, jusqu'à ce qu'elle fût en âge d'épouser Louis de France, duc de Bourgogne, depuis dauphin, ce qui fut fait à Versailles le 7 décembre 1697. Cette princesse fut toujours par ses manieres gracieuses & spirituelles, se concilier toute l'affection du roi aïeul de son époux. Elle ne porta le titre de dauphine que pendant dix mois, étant morte au château de Versailles le 12 février 1712, âgée de 26 ans, deux mois & six jours. Louis dauphin son mari, mourut au château de Marli le 18 du même mois, & leurs corps furent portés à S. Denys en France sur un même char, & inhumés ensemble. *Voyez leur postérité* à FRANCE.

FEMMES ILLUSTRÉS DU MÊME NOM.

MARIE DE FRANCE, dame savante, vivoit vers l'an 1260, & n'étoit pas de la maison royale de France, mais seulement *Françoise*, comme elle l'assure elle-même dans ses vers. Elle traduisit d'anglois en vers françois, les fables d'Esopé moralisées, & entreprit cet ouvrage, pour faire plaisir à un seigneur de ce temps, nommé Guillaume. * Fauchet. Du Verdier. La Croix du Maine.

MARIE-MAGDELENE de la Trinité, fondatrice des religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde, conjointement avec le P. Yvan, prêtre de l'Oratoire, qui en a été le fondateur, naquit à Aix en Provence le 3 juin 1616. Son pere étoit un soldat, appelé *Armand* Martin, né à Tours, & marié à Aix, avec *Marguerite* Caritas. Il mourut à la guerre en Piémont, avant que Magdelène eût atteint l'âge de dix ans. Après sa mort elle fut élevée avec grand soin par sa mere, qui vivoit d'un petit négoce. A l'âge de quinze ans elle fut demandée en mariage; & pressée par sa mere d'accepter le parti qui paroïsoit avantageux, elle demanda du temps

pour consulter Dieu, puis déclara dans l'assemblée de ses parens, qu'elle n'avoit nulle volonté de s'engager jamais dans le mariage. En 1630 elle se retira à Pertuis avec madame de Saint-Marc, veuve d'un conseiller d'Aix, pour se garantir de la maladie contagieuse qui faisoit alors de grands ravages dans cette dernière ville. Elle accompagna cette dame à Tarascon, & courut dans le voyage deux grands dangers. Quand elle en eut été délivrée, & qu'elle fut arrivée à Tarascon, elle alla tous les jours qu'elle y demeura, en rendre grâces à Dieu dans l'église souterraine de sainte Marthe, fort fréquentée à cause des reliques qui y sont exposées à la vénération du peuple, & que l'on croit être de cette Sainte. Quand elle fut de retour à Aix, elle se mit sous la conduite du P. Yvan, qui composa pour elle un livre qui a pour titre, *Conduite à la perfection chrétienne*. Elle lui demanda permission de faire vœu de continence perpétuelle, & lui témoigna depuis quelque dessein d'entrer dans le monastère des Capucines de Marseillè. Le pere Yvan lui déclara que Dieu la destinoit à un autre emploi; & un Capucin consulté là-dessus, répondit la même chose. On dit qu'elle connut dans la prière, que cet emploi étoit la fondation d'un nouvel ordre; & dans une maladie qu'elle eut en 1632, elle prit la résolution de fonder un ordre, qui fut appelé l'*Ordre de la Miséricorde*, où l'on recevoit sans dot les filles de qualité qui n'avoient pas de bien pour entrer dans les autres religions. Quand elle proposa ce dessein au P. Yvan, il le jugea impossible; néanmoins il entreprit de travailler à son établissement, & pour cet effet acheta une maison dans Aix, pour loger les pauvres filles de l'ordre qu'il vouloit fonder. Magdelène quitta la maison de sa mere, pour aller demeurer dans celle que le P. Yvan avoit préparée. La demoiselle de Bontems y envoya des meubles, & pourvut à la subsistance des filles, auxquelles elle fit depuis donation de tout son bien. Le nombre de ces filles s'étant accru, le P. Yvan acheta des jardins où il pût loger plus commodément sa communauté. Le 13 août 1637, la première pierre du nouveau bâtiment fut posée. M. Lretel, archevêque d'Aix, trouva mauvais que cette cérémonie eût été faite sans son ordre; mais ayant connu depuis la vertu de Magdelène, il ratifia la permission donnée par son grand-vicaire. Les ennemis de cette congrégation naissante donnerent à l'archevêque d'Aix de mauvaises impressions du P. Yvan, & le décréterent dans son esprit comme un ignorant, & un homme peu capable de l'emploi dont il se mêloit. L'archevêque lui ayant donc défendu de diriger la communauté jusqu'à nouvel ordre, les filles qui la composoient demandèrent des Jésuites pour directeurs, & en obtinrent deux, qui rendirent un témoignage avantageux & du P. Yvan & de la communauté, & dissipèrent les nuages de la calomnie. L'orage ne fut pas pour cela entièrement apaisé. L'archevêque ne pouvoit digérer le projet d'un nouvel ordre, ni de recevoir des filles sans dot. Cependant M. Sforza, archevêque d'Avignon, approuva l'institut; le comte d'Alais, gouverneur de Provence, obtint du roi de France les lettres nécessaires pour cet établissement, & l'archevêque reçut enfin la bulle, & permit aux filles de prendre l'habit de religieuses, & au P. Yvan de les confesser & de les conduire. La cérémonie de leur vêtue se fit le 13 juin 1639. La mere Magdelène, qui avoit été la première supérieure, se démit de sa charge, pour aller établir à Marseillè une autre maison du même ordre. Elle y arriva avec trois de ses sœurs le 13 février 1643; & y fut fort considérée par M. Gault, évêque de la ville, qui la

visita presque tous les jours pendant quatre mois. Quelques années après, elle établit une autre maison de son ordre à Avignon, & une autre encore à Paris, où elle arriva le 3 janvier 1649. Cette ville étoit alors pleine de troubles. Malgré les malheurs publics, la cherté des vivres, la rareté de l'argent, la disette de toutes choses, elle y acheta une maison, & obtint des lettres pour y établir un monastère. Le P. Yvan en eut tant de joie, qu'il voulut l'aller visiter; mais il étoit si fort accablé d'années & de maladies, qu'il y mourut dans la sacristie le 8 octobre 1653. Le P. Léon, Carme réformé, fit son oraison funebre, qui fut imprimée, aussi-bien que les lettres du P. Yvan. M. Gondon, docteur en théologie, composa sa vie sur les mémoires fournis par la mere Magdelène. La reine Anne d'Autriche, qui avoit entendu l'oraison funebre du P. Yvan, conçut une haute estime de la mere Magdelène, & l'assura de sa protection. Les affaires de son ordre l'obligerent de faire un voyage en Provence, & à y visiter les monastères d'Aix, de Marseille & d'Avignon. Avant que de retourner à Paris, elle souhaita de voir les reliques de la Magdelène sa patronne, que l'on croit faussement être à S. Maximin, & de passer de-là à sainte Baume. On dit que notre religieuse de retour à Paris, prédit à la reine-mere la paix des Pyrénées, le mariage du roi Louis XIV, & la naissance du dauphin. Quelque desir que des personnes de la première qualité de la cour eussent de la retenir, elle les quitta pour aller établir dans la ville d'Arles une nouvelle maison de son ordre. Au mois de mai 1665, elle en fonda une autre à Salon, ville du diocèse d'Arles, & y demeura quelques années. La mere Marie des Anges professe de Paris, en fut la première supérieure. Elle eut ordre du confesseur de la maison de mettre l'obéissance de la mere Magdelène à l'épreuve, & de n'en laisser pas échapper l'occasion. Au mois de juin suivant elle retourna à Paris, où consultée par la reine-mere sur l'état de sa maladie, elle lui déclara qu'elle étoit très-dangereuse. En 1666 elle partit pour Rome, où l'on avoit demandé des religieuses de l'ordre de la Miséricorde; mais avant qu'elle y fût arrivée elle fut rappelée à Paris pour appaiser le trouble excité par le directeur. Elle y recut de sévères réprimandes, & y vit élever une autre supérieure. Le prétexte de la persécution qu'elle souffrit, fut qu'elle avoit fait de trop grandes acquisitions, & recut trop de pauvres filles. Lassée de ces contradictions, elle résolut de se retirer, & se rendit à Avignon en 1670. Elle prétendoit en partir pour aller à Rome où son nom étoit connu, & où quelques personnes souhaitoient voir établir un monastère de l'ordre de la Miséricorde, qu'une grande dame avoit promis de faire bâtir à ses dépens. Quand elle arriva à Avignon, elle parut si foible, qu'il fut aisé de juger qu'elle ne seroit jamais en état d'entreprendre le voyage de Rome. On reconnut bientôt après qu'elle étoit hydropique. Le 12 février 1678 elle demanda le Viatique, & à quatre heures du soir l'extrême-onction. Trois jours avant sa mort elle dicta une lettre circulaire à tous les monastères de son ordre, & y recommanda sur-tout le quatrième vœu, qui consiste à recevoir des filles de qualité qui n'ont point de dot, & elle demanda qu'une pauvre fille de qualité fût recue en chaque monastère pour y tenir sa place, ce qui fut religieusement observé. Quoiqu'elle eût souffert de violentes douleurs & de cruelles incisions, elle expira doucement le 20 février. Quatorze jours après son décès, on lui fit un service solennel, auquel assistèrent le vice-légat d'Avignon & toute la noblesse. Le P. Marc-Antoine du Roi, de la congrégation

grégation de la Doctrine chrétienne, prononça son oraison funebre, qui fut ensuite imprimée. * Croiset Jésuite, dans la vie de Marie-Magdelène de la Trinité, publiée à Lyon, in-8°. en 1696.

MARIE DE L'INCARNATION. Nous avons eu deux religieuses en France qui ont porté ce nom, & l'ont rendu célèbre par un grand mérite, de grandes actions, & une éminente sainteté. La première se nommoit *Barbe Avrillot*, née à Paris le premier février 1565, de *Nicolas Avrillot*, seigneur de Champlatreux, maître des comptes, & de *Marie Luillier*. Elle fut mise fort jeune pensionnaire à Longchamp, où dès-lors elle parut élevée à une vertu qui passoit de beaucoup son âge. Elle n'eut pas plutôt atteint l'âge de 14 ou 15 ans, qu'elle sollicita auprès de ses parens la permission d'entrer en religion; mais elle ne l'obtint pas, & par obéissance elle épousa le 24 août 1582 *Pierre Acarie*, maître des comptes à Paris, qui avoit du bien & de la vertu. Elle se comporta dans le mariage de manière à être proposée aux femmes pour un modèle accompli de toutes les vertus de leur état. Son mari, qui avoit soutenu avec chaleur le parti de la ligue, ayant été obligé de sortir de Paris lorsque cette ville fut réduite à l'obéissance du roi Henri IV, elle se vit avec six enfans dans le plus grand abandon, & dans la plus extrême misère où l'on puisse être réduit; elle soutint cette épreuve avec une fermeté d'ame qui la rendit l'admiration de Paris; & l'éclat de ses vertus augmentant de jour en jour, il ne se faisoit rien de considérable en France pour la gloire de Dieu, qu'elle ne fût consultée. Elle donna commencement à la réforme qui se fit alors dans un grand nombre de monasteres, & tout le monde fait que c'est principalement à elle qu'on doit l'établissement des Carmelites réformées en France. Les obstacles qu'elle y rencontra, & les persécutions qu'on lui suscita, ne la rebuterent point. Elle se chargea des bâtimens du premier monastere qui est au fauxbourg S. Jacques; fit le choix des premières novices qui furent reçues; engagea madame de Sainte-Beuve son amie à l'établissement du monastere des Ursulines du même fauxbourg; aida le cardinal de Berulle dans l'institution de la congrégation de l'Oratoire; & étant devenue veuve en 1613, elle entra en qualité de converse dans l'ordre dont elle étoit la fondatrice. Elle fit son noviciat & ses vœux à Amiens, où peu après elle fut élue supérieure. Elle refusa constamment cette dignité, & passa ensuite au monastere de Pontoise, qui lui devoit son établissement. Elle fit de grands biens à cette maison, & y mourut le 18 avril 1618, âgée de 53 ans. Voyez sa vie écrite par M. du Val, par le P. Maurice Marin, Barnabite, & par d'autres auteurs, les auteurs qui ont parlé de l'établissement des Carmelites en France. Le tombeau de cette sainte femme a été honoré de plusieurs miracles.

L'autre MARIE DE L'INCARNATION se nommoit *Marie Guyot*. Elle naquit à Tours le 18 octobre 1599. Son pere étoit un marchand de soie, sa mere étoit d'une très-bonne famille. Elle épousa par obéissance à ses parens un homme de même condition que son pere, nommé *Martin*, & en eut un fils qui s'est rendu illustre dans la congrégation des Bénédictins de S. Maur, sous le nom de D. *Claude Martin*. Elle demeura veuve à l'âge de 19 ans, & à l'âge de 32 elle entra chez les Ursulines de Tours. Comme dès sa plus tendre enfance elle avoit été élevée à un don d'oraison très-sublime, soutenue d'une austérité de vie qui a peu d'exemples, & de toutes les vertus qui peuvent convenir aux personnes de son sexe, elle étoit déjà maîtresse dans la vie spirituelle, lorsqu'elle entra au noviciat: aussi

ne tarda-t-on pas après sa profession à la charger du soin d'instruire les novices: elle s'acquitta de cet emploi avec un succès qui répondoit à l'attente qu'on en avoit: elle peupla sa maison de saintes. Ce fut dans ce temps-là, & pour l'instruction de ces jeunes élèves qui lui étoient confiées, qu'elle composa l'école chrétienne, qui est un des meilleurs catéchismes que nous ayons en notre langue. Appellée ensuite par des voies extraordinaires à la conversion des filles sauvages du Canada, elle passa à Québec en 1639; pour y établir un couvent de son ordre, qu'elle a solidement établi; gouverné long-temps avec une grande sagesse; soutenu dans des temps facheux d'une manière presque miraculeuse, & auquel elle a laissé des constitutions conformes au pays, qui marquent une prudence toute divine, & une expérience consommée. Elle mourut en odeur de sainteté le dernier jour d'avril 1672. Outre l'école chrétienne, nous avons encore d'elle un volume de ses retraites & de ses lettres, in-4°. Sa vie écrite par elle-même, a été imprimée avec des additions par le P. D. Claude Martin son fils. Tous ses écrits sont remplis de cette onction sainte, & de cette sublimité de pensées qu'on ne trouve que dans les Saints. Elle a mérité les éloges des plus grands hommes de son siècle. * Sa vie écrite depuis peu par le P. Charlevoix, Jésuite.

MARIE DE GOURNAI, cherchez JARS.

MARIENBERG, en latin *Marienberg*, ville d'Allemagne dans la haute Saxe, est située dans les montagnes, où il y a diverses mines de métaux: ce qui donna la pensée à Henri duc de Saxe, d'y faire bâtir cette ville l'an 1519. Elle appartient à l'électeur de Saxe.

MARIENBOURG, ville des Pays-Bas sur les confins du Hainaut & du Luxembourg, reçut son nom de Marie d'Autriche, reine de Hongrie, & gouvernante du Pays-Bas, qui la fit bâtir l'an 1542. Les François la prirent, & l'ont gardée par le XXXIX article de la paix des Pyrénées de 1659.

MARIENBOURG, ville du royaume de Pologne, capitale de la Prusse royale, est bâtie sur le Nagot, qui est un bras de la Vistule. Il y avoit en ce lieu une forteresse, qui fut cause qu'on y bâtit l'an 1281, cette ville, à laquelle on donna le nom qu'elle porte, en considération d'une image miraculeuse de la sainte Vierge. Elle a été autrefois le siège des chevaliers de l'ordre Teutonique, & avoit été bâtie par les chevaliers Porte-Croix. Cette ville fut prise par Casimir IV, roi de Pologne, l'an 1460, & par les Suédois l'an 1626, & l'an 1655. Depuis elle a été rendue au roi de Pologne. Marienbourg a titre de palatinat. * Cromer, *hist. Polon.* Starovolsius, & Cellarius, *desc. Polon.*

MARIENBURG ou MARIOBOURG, ville d'Irlande, est la capitale du comté de la reine, qu'ils appellent *Queynescounti*.

MARIENDAL, que les Allemans nomment Mergentheim, *Mergentheim*, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, est nommée par quelques auteurs Latins *Mergethum*, & *Mariæ domus*. Elle est sur le Taubert, à cinq ou six lieues de Wirtzbourg, & est considérable, parcequ'elle est le lieu de la résidence du grand-maître de l'ordre Teutonique en Franconie.

MARIENFELD, en latin, *Campus Mariæ*, est la plus riche & la plus illustre abbaye qui soit dans la Westphalie, après celle de Corvey. Elle est située dans une grande solitude à douze lieues de Munster, de Paderborn, & d'Osnabruck. Le terrain y est très-aride, & on y cueille une espèce de grain dont le pain est noir comme du charbon, & presque pesant comme de la pierre.

On dit que le favant Juste-Lipse en ayant un, s'écria : *O qualis regio ! in qua homines coguntur comedere terram.* (Quel pays ! où les hommes sont obligés de manger de la terre.) On l'appelle communément du *bon pour nic*. Ce nom lui est resté à l'occasion d'un François qui appelloit son cheval *Nicolas*, & qui s'étant vu servir de ce pain, en eut horreur, & s'écria qu'il étoit bon pour Nic ; » Encore ne fai-je, dit-il, si les chevaux en voudroient manger. « Il est certain qu'en France, il n'y a aucun paysan, quelque pauvre qu'il fût, qui en voulût. Cependant plusieurs personnes en font-là leurs délices. Herman, évêque de Munster, qui avoit été religieux de l'ordre de Cîteaux, fonda cette abbaye pour des religieux du même ordre l'an 1190, & la choisit pour le lieu de sa sépulture. On voit son tombeau au milieu du sanctuaire. L'église est belle, & tout le monastere est renouvelé. Il reste cependant un côté de l'ancien cloître, qui fait regretter les premiers édifices. La bibliothèque n'est pas fort considérable, & il n'y a point de manuscrits, au moins qui soient dignes de remarque. * *Mémoires du temps. Le voyage littéraire des PP. DD. Martenne & Durand, Bénédictins, tom. 2, p. 237 & 238, &c.*

MARIENMÜNSTER, abbaye de l'ordre de saint Benoît, à cinq lieues de celle de Gerden, & à cinq ou six de Paderborn, est dans une très-grande solitude. Il y a quarante religieux, dont treize desservent des cures ou des monasteres de filles. Car dans toute l'Allemagne, les religieux Bénédictins ont plus de cures, que les chanoines réguliers & les Prémontrés. Il ne reste dans ce monastere aucun monument qui ait échappé à la fureur des hérétiques des derniers siècles. * *Voyez le voyage littéraire des PP. DD. Martenne & Durand Bénédictins, tome 2, page 253 & 254, &c.*

MARIENWERDER, petite ville de la Prusse ducale. Elle est dans la Poméranie, entre Marienbourg & Graudens, à six lieues des deux. Elle étoit autrefois le siège de l'évêque de Poméranie. * *Mati, dict.*

MARIENZELL, village de la Stirie, situé aux confins de l'Autriche. Il n'est connu que par l'affluence des pèlerins, qui y vont en dévotion. * *Mati, dict.*

MARIES, fête de réjouissance, qui se faisoit autrefois à Venise, & qui devoit son origine au sujet qui suit. Les Istriens, peuples d'Italie, voisins de l'état de Venise, & alors ennemis jurés des Vénitiens, se jetterent un jour au mois de février, dans une des îles qui formoient cette ville & qui est aujourd'hui celle de *Castello*. Etant entrés dans l'église de S. Pierre, où ils trouverent des filles assemblées pour quelque mariage, ils les enleverent & les emmenerent dans Cahorle petite île du Frioul. Dès que les Vénitiens eurent eu avis de cette entreprise, ils les poursuivirent ; & après un combat sanglant, ils retirèrent ces filles d'entre leurs mains. Pour conserver la mémoire de cette action, on institua à Venise une fête publique, qui se célébroit tous les ans le deuxième jour du même mois de février. Douze jeunes filles des plus belles, superbement parées, & accompagnées d'un jeune homme habillé en ange, alloient dansant par toute la ville. Cette cérémonie, qui fut observée pendant trois cens ans, finit dans le temps de la guerre des Génois, à cause qu'on reconnut qu'il s'y commettoit quelques abus. Il en demeura néanmoins quelque marque, en ce que le doge & les sénateurs continuent d'aller tous les ans le second jour de février, en procession à l'église de Notre-Dame, avec une

pompe fort célèbre. * Joan. Bapt. Egnat. *exempl. illustr. vir.*

MARLETTE (Jean) religieux de l'ordre de S. Dominique, Espagnol & natif de Vittoria, entra dans l'ordre en 1571, & mourut au mois de décembre de l'an 1611. Nous avons quelques ouvrages qu'il avoit composés en sa langue naturelle ; comme l'histoire ecclésiastique des Saints d'Espagne, qui parut en 1596, *in-folio*, à Cuença. Celle des archevêques de Toledé, qu'il publia à Madrid en 1600. L'histoire des prélats tirés de son ordre, imprimée dans la même ville en 1605, &c. * Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hispan. Echard, script. ord. Prad.*

MARIGALANTE, île de l'Amérique septentrionale, entre les Antilles ou Caraïbes, appartient aux François. Elle est extrêmement fertile, située à six lieues de la Guadeloupe, & à dix ou douze de San-Domingo.

MARIGNAN, en latin *Melignanum & Merignanum*, bourg d'Italie dans le duché de Milan, entre la ville de Milan & Lodi, est célèbre par la victoire que le roi François I y remporta l'an 1515 sur les Suisses. *Voyez* MEDICIS, MEDICI ou MEDICIN (Jean-Jacques) marquis de Marignan.

MARIGNI, famille très-ancienne en Normandie, tiroit son origine d'ENGUERRAN le Portier, chevalier, seigneur de Rosei & de Lyons en partie, vivant l'an 1180, lequel fut pere de HUGUES, qui suit.

II. HUGUES le Portier, chevalier, seigneur de Rosei & de Lyons, laissa de *Mahaud*, dame de Marigni, veuve de *Richard* seigneur de Saint-Leger, pour fils ENGUERRAN II, qui suit ;

III. ENGUERRAN II du nom, seigneur de Marigni, &c. prit le nom de sa mere, vivoit l'an 1240, & fut pere de JEAN, qui suit ; & de PHILIPPE, qui continua la postérité rapportée après celle de son frere aîné.

IV. JEAN seigneur de Marigni, ne laissa d'*Agnès* sa femme, que deux filles, qui furent, *Agnès* dame de Marigni, mariée à *Etienne* Postel, chevalier ; & *Jeanne* de Marigni, femme de *Robert* de Villiers, chevalier.

IV. PHILIPPE de Marigni, fils puîné d'ENGUERRAN II, fut seigneur d'Escouis, puis de Marigni, après la mort de Gilles Postel son petit-neveu, & laissa de sa premiere femme, dont le nom est ignoré, ENGUERRAN III, qui suit. De sa seconde femme, aussi inconnue, il eut *Philippe* de Marigni, évêque de Cambrai, puis archevêque de Sens, mort à Paris l'an 1325, & enterré dans l'église des Chartreux ; *Jean* de Marigni, chantre de l'église de Paris, puis évêque de Beauvais l'an 1312, garde des sceaux de France, & archevêque de Rouen, mort le 26 décembre 1351, & enterré en l'église collégiale d'Escouis auprès d'Enguerran III, son frere ; *Robert* de Marigni, seigneur de Maineville & Boifroyer, qualifié sire de Tourni, maréchal du roi de France es parties du Languedoc & de Saintonge, dans un mandement donné l'an 1342, mort sans laisser de postérité d'*Alix* de Beauvais ; *Alix* de Marigni, femme de *Jean* de Sains ; *Catherine* de Marigni, alliée dans la maison de Manfigni ; & *Pierre* de Marigni, seigneur du Pleffis-Tremblai, dit *Loiselet*, qui, de *Blanche* de Changi, eut pour fils *Jean* de Marigni, seigneur du Pleffis & du Mesnil, pere de *Robert* de Marigni, femme de *Gui* de Dangu, chevalier ; & de *Jeanne* de Marigni, mariée à *Pierre* de Villaines.

V. ENGUERRAN de Marigni III du nom, comte de Longueville, seigneur de Marigni, de Maine-

MAR

ville, d'Escouis, Gaillefontaine, Vardes, &c. chambellan de France, & intendant des finances du roi Philippe *le Bel*, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, fut marié trois fois, 1°. à Jeanne de Saint-Martin : 2°. à Hawide : 3°. à Alipe de Mons, qui fut accusée de sortilège contre la personne du roi, & qui fut long-temps prisonnière après la mort de son mari : il n'eut point d'enfans d'elle. Ceux du premier lit, furent Louis, qui fut; Marie, religieuse à Maubuisson; & Isabelle de Marigni, mariée 1°. l'an 1309 à Guillaume, seigneur de Tancarville : 2°. à Hugues seigneur d'Auxi. Ceux du second lit furent, Raoul de Marigni, nommé avec ses freres & sœurs dans le testament du roi Louis Hutin; Thomas de Marigni, seigneur de Dampierre en Ponthieu, mort sans alliance; & Alipe de Marigni, femme de Pierre, seigneur de Felcamp, chevalier.

VI. Louis, seigneur de Marigni, Maineville, Boisroger, &c. filleul du roi Louis Hutin, épousa du vivant de son pere, Roberte dame de Beaumez, châtelain de Bapaume, fille unique de Gilles, châtelain de Bapaume, seigneur de Beaumez, & d'Ide d'Escayencourt, dame de Croisilles, dont il eut pour fille unique Ide dame de Marigni, laquelle fut élevée auprès de la reine de Navarre, & mariée l'an 1348, à Jean de Melun III du nom, comte de Tancarville, chambellan de France, mort sans postérité l'an 1391.

MARIGNI (Eguerran de) comte de Longueville, seigneur d'Escouis, de Marigni, &c. chambellan de France, fut le principal ministre du royaume, sous le regne de Philippe *le Bel*. Il s'avança à la cour par son mérite & par son adresse, & gagna les bonnes grâces du roi Philippe *le Bel*, qu'il servit avec beaucoup de fidélité & de succès en diverses occasions importantes. Ce prince le fit chambellan de France, capitaine du Louvre, & lui donna l'intendance des finances & de ses bâtimens, avec le comté de Longueville. Charles de France, comte de Valois, frere du roi, & les autres grands du royaume, ne lui virent occuper qu'avec peine, le poste avantageux dans lequel ses services l'avoient placé. Cette envie dégenera en une haine secrète, & passa facilement de l'esprit des grands dans celui des peuples. D'ailleurs Marigni, naturellement fier, ne se mit point en peine de ménager ses ennemis, tant qu'il posséda la faveur du roi. L'histoire de son temps, qui l'appelle coadjuteur & gouverneur de tout le royaume de France, rapporte un exemple de son habileté & de son éloquence. Le roi, qui avoit besoin d'argent, assembla les grands & les députés des villes à Paris, où Enguerran de Marigni leur parla avec tant de force dans la cour du palais, qu'ils ne purent résister à ses raisons, quoique la misere du temps fût extraordinaire. Philippe *le Bel* mourut l'an 1314, & Louis X, dit Hutin, son fils lui succéda. Charles de Valois, son oncle, se mit en possession de toute l'autorité, & changea divers officiers. Il n'aimoit pas Marigni; & ne trouvant point d'argent pour le faire du roi, il prit cette occasion pour rechercher les financiers, & sur-tout Enguerran, avec lequel il avoit déjà eu de rudes prises pendant la vie de Philippe. On demanda à Marigni ce qu'il avoit fait de tout l'argent qu'il avoit levé, tant sur le clergé que sur le peuple, un peu avant la mort du feu roi. Il répondit hardiment qu'il en rendroit bon compte. Alors Charles de Valois lui dit : Faites-le présentement : Sire, volontiers, répliqua Marigni; mais je vous en ai baillé la plus grande partie; & le demeurant j'ai mis en payement des dettes de monseigneur votre frere. Le comte de Valois,

MAR 251

offensé de cette réponse, lui dit : Certes de ce mentez-vous, Enguerran. Alors Marigni répondit : Par bieu, sire, vous en mentez-vous. Cette hardiesse peu respectueuse, contribua beaucoup à sa mort. Il fut arrêté quelque temps après en entrant au conseil, mis dans la tour du Louvre, & de-là transféré en celle du Temple. Ensuite on lui suscita de nouvelles accusations, & l'on prétendit que sa femme, abusée par quelques enchanteurs, cherchoit à envoûter le roi, c'est-à-dire, à le faire mourir par des images de cire. Il y avoit quatre chefs d'accusation contre lui, d'avoir altéré les monnoies, d'avoir chargé les peuples d'impôts, d'avoir volé plusieurs grandes sommes, & d'avoir dégradé les forêts du roi. Son procès lui fut fait dans le château du bois de Vincennes, par les pairs & barons du royaume, qui le condamnerent à être attaché au gibet qu'il avoit lui-même fait dresser à Montfaucon : ce qui fut exécuté le samedi après la fête de l'Ascension de l'an 1315. Enguerran de Marigni étoit alors âgé d'environ 50 ans, & fut enterré quelque temps après dans l'église des Chartreux. Depuis, le comte de Valois même le fit porter dans celle d'Escouis, que Marigni avoit fondée l'an 1310, & où son corps fut mis l'an 1326. Ce comte malade à l'extrémité, se repentit de ce qu'il avoit fait contre lui. On dit qu'ayant alors ordonné une aumône publique, ceux qui la faisoient disoient aux pauvres par ordre de ce prince : Priez Dieu pour l'ame de monseigneur Enguerran de Marigni, & pour monseigneur Charles de Valois; & que le peuple fut surpris de ce qu'on nommoit Marigni avant le comte. On avoit arraché la statue du premier, qui étoit auprès de celle du roi Philippe *le Bel*, au palais, & l'on y remit ensuite son portrait en plate peinture, avec ces deux vers à la façon de ce temps-là :

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance, n'a riens.

La maison d'Enguerran de Marigni rentra depuis dans ses biens, & sa mémoire fut rétablie. * Le continuateur de Guillaume de Nangis. Du Hailan. Gaguin. Mezerai. D'Auteuil, *histoire des ministres d'état*. Du Pui, *histoire des favoris*. Sainte-Marthe. Godefroi. Le P. Anselme, &c.

MARIGNI (Jacques Carpentier de) n'étoit point de Nevers, comme on le lit dans le *Parnasse françois* de M. Titon du Tillet; mais de Marigni même près de Nevers, dont son pere étoit seigneur : il n'y a donc pas lieu de croire non plus qu'il fût fils d'un marchand de fer, comme le dit encore M. Titon, qui convient de sa noblesse, mais qui prétend qu'il n'en fut informé que parcequ'étant en Flandre, il fut reconnu par quelques gentilshommes pour être de leur famille, & qu'à son retour il se fit réhabiliter. Il étoit fort porté à la raillerie, & se plaisoit à débiter des nouvelles extraordinaires, & en quelque sorte séditieuses, ce qui lui attira dans la suite beaucoup de chagrin. Il embrassa l'état ecclésiastique, & s'attacha à M. le prince, qu'il suivit en Flandre. De retour en France, il se retira auprès de M. le cardinal de Retz. Son occupation étoit de le divertir. Il étoit toujours de bonne humeur, franc, & aimant la bonne chere & le plaisir. C'est ainsi que le dépeint Saint-Amand, dans son poème intitulé, *La vigne*, imprimé en 1627.

MARIGNI, rond en toutes sortes,
Qui parmi les brocs te transportes,
Et dont l'humeur que je chéris,
M'a pu faire quitter Paris.

Il avoit beaucoup voyagé, sur-tout en Italie &
Tome VII. li ij

252 MAR

en Suède, & favoit bien plusieurs langues étrangères. Il mourut d'apoplexie à Paris en 1670. Il faisoit assez bien des vers françois. Son *poème du pain béni*, qu'il fit contre les marguilliers de saint Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le pain béni, est rempli de railleries, qu'il porte un peu trop loin, quoique l'on y trouve beaucoup de finesse & de naturel. Nous avons plusieurs de ses lettres imprimées in-12, à la Haye en 1655. On connoît ses ballades du temps de la fronde. Il réussissoit en in-promptus, & l'abbé Ménage a dit de lui dans sa dissertation sur les sonnets pour la belle Matineuse : *Lè un grande improvisatore questo signor di Marigni*. Il en donne une idée agréable dans les heptadécasyllabes qu'il lui adresse, p. 105 de l'édition de ses poésies à Amsterdam 1687. Guy Patin, dans sa 155 lettre, parle aussi de Jacques de Marigni comme d'un homme de beaucoup d'esprit. Il lui attribue un livre intitulé, *Traité de politique*, qui a été traduit en anglois. L'abbé de Marolles en parle aussi avec éloge dans son *dénombrement* de ceux qui lui ont fait présent de leurs ouvrages, &c. * *Voyez* les auteurs cités dans cet article; le *Menagiana*, sur-tout au premier volume, & le quatrième du recueil des poésies choisies, chez Barbin.

MARILLAC, famille d'Auvergne, a produit de grands hommes.

I. PIERRE de Marillac, capitaine-châtelain de Lastic en Auvergne, eut pour enfans, GUILLAUME, qui suit; & Julien de Marillac, conseiller du duc de Bourbon, son procureur général ès comtés de Clermont & Dauphiné d'Auvergne.

II. GUILLAUME de Marillac, seigneur de Saint-Genest, de la Motte-Hermart & de Ricon, secrétaire du duc de Bourbon, trésorier de Montpensier l'an 1506, capitaine-châtelain de Lastic l'an 1507; contrôleur général des finances du même duc l'an 1515; auditeur des comptes à Moulins en 1522, & commis par madame, mere du roi François I, l'an 1527, pour visiter les comptes de la maison de Bourbon, épousa Marguerite Geneft, fille de Bertrand Geneft, & de Blanche Cheillon, dont il eut Gilbert, baron de Porfac, seigneur de Saint-Genest, secrétaire du connétable de Bourbon, qui, de Perronelle Filliol sa femme, ne laissa qu'une fille, nommée Perronelle de Marillac, mariée à Michel Veni, seigneur d'Arbouze, premier maître d'hôtel du duc d'Anjou, bailli de Montpensier, & gouverneur d'Aigueperse; Jean de Marillac, avocat, mort sans alliance; Gabriel de Marillac, avocat du roi au parlement de Paris, mort le 23 avril de l'an 1551, sans enfans d'Anne de Loynes sa femme, fille d'Antoine de Loynes, & de Geneviève Brinon; Charles de Marillac, archevêque de Vienne, dont il sera parlé dans un article ci-après; Bertrand de Marillac, Cordelier, puis évêque de Rennes, mort le 31 mai de l'an 1573; GUILLAUME, qui suit; JULIEN de Marillac, commissaire des guerres, qui laissa postérité rapportée ci-après; Pierre de Marillac, abbé de Pontigni, qui se fit de la religion à 40 ans, & se retira à Genève, où il se maria; Antoine, religieux à Thiern; Catherine, morte sans alliance; & François de Marillac, avocat en parlement, qui, de Magdelène de Befançon, fille de Louis, conseiller au parlement, & de Marie Potier, eut pour enfans, Jacques de Marillac, vivant l'an 1576; Gabriel, payeur des gages du grand-conseil l'an 1576; Nicole, mariée 1^o. à Antoine de Pani, seigneur d'Ostel; 2^o. à Charles, seigneur d'Arpentigni; & Magdelène de Marillac, alliée à Charles Maillard, seigneur des Boulets en Brie. JULIEN de Marillac, l'un des fils de GUILLAUME de Marillac, & de

MAR

Marguerite Geneft, qui fut commissaire des guerres, eut pour enfans, Magdelène de Marillac, mariée l'an 1551, à Jacques de la Boulaye, seigneur d'Ennom, capitaine de cent hommes d'armes; & de Charles de Marillac, écuyer, qui, de Marguerite de Gueldroorp, fille de Guillaume, baron de Honnecourt en Picardie, eut pour enfans Pierre de Marillac, seigneur de Beaulieu, gentilhomme de la maison de Gaston, duc d'Orléans, vivant l'an 1620, avec Anne Portas sa femme; Jean de Marillac, mort sans alliance; Catherine, alliée le 20 janvier 1610, à Louis Ribier, seigneur de Villebroffe, morte le 18 juillet 1643; & Helène de Marillac, morte sans alliance.

III. GUILLAUME de Marillac, seigneur de Ferrieres, valet de chambre du roi l'an 1551, général des monnoies l'an 1553, maître des comptes l'an 1555, intendant & contrôleur général des finances l'an 1569, & fait chevalier en mars 1570, mourut l'an 1573. Il avoit épousé 1^o. Marie Aligret, fille d'Olivier Aligret, seigneur de Charentonneau, avocat du roi au parlement, morte le 8 juin 1568; 2^o. le 25 mars 1571, Geneviève de Boislevêque, veuve de Jean, seigneur de Rosieres, maître des requêtes. Du premier lit il eut Charles de Marillac, seigneur de Ferrieres, conseiller au parlement, mort le 11 avril 1580, sans enfans de Marie Prud'homme, fille de Louis, seigneur de Fontenai, & de Marie Luillier; Louis de Marillac, seigneur de Farinvilliers, conseiller au parlement, mort le 25 avril 1604. Il avoit épousé 1^o. Marthe de la Rosiere, dont il n'eut point d'enfans; 2^o. Antoinette Camus, fille de Jean, seigneur de Saint-Bonnet, intendant des finances, & de Marie Bouguier, dont il eut pour fille unique Innocente de Marillac, mariée l'an 1617, à Jean d'Aspremont, seigneur de Vendi; MICHEL, qui suit; Jean & Pierre de Marillac, morts jeunes; & Marie de Marillac, alliée à René Hennequin, seigneur de Sermoises, maître des requêtes. Du second lit vinrent, LOUIS de Marillac, comte de Beaumont, maréchal de France, dont il sera parlé dans un article séparé; & Valence de Marillac, morte le 15 janvier 1617, veuve d'Olivier Doni, seigneur d'Attichi, surintendant des finances de la reine Marie de Médicis, mort le 10 janvier 1614.

IV. MICHEL de Marillac, garde des sceaux de France, épousa 1^o. le 12 juillet 1587, Nicole, dite Marguerite, Barbe de la Forterie, fille de Jean Barbe, seigneur de la Forterie au Maine, & de Marie Carrier, morte le 6 février 1600; 2^o. l'an 1601, Marie de Saint-Germain, veuve de Jean Amelot, président aux enquêtes, & fille de Jean de Saint-Germain, & d'Agnes Hervieu. Il eut de sa premiere femme trois enfans, morts jeunes; RENÉ, qui suit; Orlavien, Capucin, dit le pere Michel, nommé à l'évêché de Saint-Malo, mort le 29 juillet 1631; & Valence de Marillac, religieuse Carmélite à Pontoise.

V. RENÉ de Marillac, né le 18 décembre 1588, conseiller au grand-conseil, puis reçu maître des requêtes le 31 janvier 1617, mourut de maladie au camp de Montauban en Languedoc, le 29 septembre 1621. Il avoit épousé Marie de Creil, fille de Jean de Creil, seigneur de Gournai, secrétaire du roi, & de Marie Gamin, dont il eut MICHEL, qui suit; Louis, chevalier de Malte, mort à 21 ans, le 12 mai 1635; Adrienne, Carmélite au fauxbourg S. Jacques; Marie, Carmélite à Pontoise; & Marguerite de Marillac, Carmélite au fauxbourg S. Jacques.

VI. MICHEL de Marillac, seigneur d'Ollainville, &c. fut reçu conseiller au parlement l'an

MAR

1637, puis maître des requêtes l'an 1643, & mourut conseiller d'état le 29 novembre 1684. Il avoit épousé *Jeanne* Potier, fille de *Nicolas*, seigneur d'Ocquerre, conseiller d'état, morte le premier juillet 1681, dont il eut *RENÉ*, qui suit; *André*, doyen de saint Emilion, mort l'an 1681; *Louis*, prieur de Langei, curé de saint Germain l'Auxerrois, puis de saint Jacques de la Boucherie à Paris, mort le 25 février 1696; *Marie-Gabrielle*, religieuse aux Carmélites, rue Chapon; & *Magdeleine-Thérèse-Euphrasie* de Marillac, mariée l'an 1682, à *André* Hennequin, seigneur d'Ecquevilli, capitaine des toiles & des chasses.

VII. *RENÉ* de Marillac, seigneur d'Ollainville, d'Attichi, & de la Ferté-sur-Perron, après avoir été conseiller au parlement, avocat général du grand-conseil, maître des requêtes, intendant au Poitou, fut nommé conseiller d'état au mois de février 1682, dont il mourut doyen le 15 septembre 1719, âgé de 81 ans. Il avoit épousé l'an 1664, *Marie* Bochart, fille de *François*, seigneur de Sarron, conseiller d'état & intendant de Lyon, & de *Marie* Luillier, morte le 13 août 1722, en sa quatre-vingtième année, dont il a eu *Michel* de Marillac, avocat du roi au Châtelet, mort le 18 juillet 1695, âgé de 21 ans; *JEAN-FRANÇOIS*, qui suit; & *Jeanne-Magdelène* de Marillac, mariée en décembre 1689, à *René-Armand*, marquis de la Fayette, brigadier d'infanterie, mort à Landau en août 1694, & elle le 13 septembre 1712, âgée de 42 ans.

VIII. *JEAN-FRANÇOIS* de Marillac, dit *le marquis de Marillac*, colonel du régiment de Langue-doc, brigadier des armées du roi l'an 1702, gouverneur de Béthune, fut tué à la bataille d'Hochstet le 13 août 1704. Il avoit épousé le 23 janvier 1703, *Marie-Françoise* de Beauvillier, fille de *François*, duc de Saint-Aignan, chevalier des ordres du roi, dont il n'a point laissé d'enfants. Sa veuve prit une seconde alliance le 12 mai 1710, avec *Louis-François*, marquis de l'Aubespine. * *Voyez* le pere Anselme, *histoire des grands officiers de la couronne*.

MARILLAC (Charles de) archevêque de Vienne en Dauphiné, fils de *Guillaume* de Marillac, & de *Marguerite* Genest, né en Auvergne vers l'an 1510, fut avocat au parlement de Paris, où son savoir & son éloquence lui acquirent l'estime du roi François I; mais il fut soupçonné d'avoir du penchant pour les opinions nouvelles; & pour ne pas demeurer exposé au péril dont il se voyoit menacé, il suivit à l'âge de 22 ans Jean de la Forêt son cousin, qui alloit ambassadeur à Constantinople, & auquel il succéda. Il emporta cet emploi, malgré les brigues de diverses personnes de qualité qui le recherchoient avec passion, & l'exerça pendant quatre ans. A son retour, il fut pourvu par le roi d'une charge de conseiller au parlement de Paris, & fut envoyé ambassadeur en Angleterre l'an 1538, où pendant son séjour il fut pourvu de l'abbaye de S. Pierre de Melun, & d'une charge de maître des requêtes, à laquelle il fut reçu à son retour d'Angleterre au mois de novembre 1541. Quelque temps après il fut encore choisi pour accompagner le maréchal de Cossé en son ambassade d'Allemagne, & y acquit une grande réputation. Depuis il fut évêque de Vannes en Bretagne en 1551, & l'an 1555 il fut du nombre des députés nommés par le roi, pour traiter dans la ville de Gravelines, avec ceux d'Espagne, de la paix, dont on avoit fait quelques propositions. Enfin il fut élevé à l'archevêché de Vienne en 1557, qui avoit vaqué par la mort de Pierre Palmier. Les trois ordres du royaume

MAR 253

ayant été assemblés dans le Louvre le 15 janvier de la même année 1557, ce prélat qui étoit chef du conseil privé, fut présent à cette assemblée. Ensuite, lorsqu'on eut rompu la trêve qui avoit été conclue dans la conférence de Gravelines, il justifia la France de cette rupture, par un manifeste qu'il dressa & qui fut publié. Il alla en qualité d'ambassadeur à Rome, & se trouva l'an 1559, avec la même qualité à la diète d'Augsbourg, après la mort de l'empereur Charles-Quint. Il se fit admirer dans l'assemblée des grands du royaume, tenue à Fontainebleau le 21 août de l'an 1560, & fit une très-belle harangue pour persuader la convocation d'un concile national, dont les princes de la maison de Lorraine lui en témoignèrent du chagrin. Celui qu'il eut de prévoir le funeste état où alloit infailliblement tomber la France, le mit dans le tombeau le 2 décembre de la même année 1560, qui étoit la cinquantième de son âge. Il mourut dans son abbaye de saint Pierre de Melun, où il fut enterré. Charles du Moulin, qui lui avoit de grandes obligations, lui dédia l'an 1558, un de ses ouvrages, qu'il fit imprimer à Lyon, chez Antoine Vincent, sous ce titre : *Novus intellectus quinque legum*. Henri Etienne & Buchanan eurent part à ses bienfaits; & le chancelier de l'Hôpital fut son ami intime. Un poème de cet excellent homme adressé à ce prélat, est un monument éternel de leur amitié. On a de Charles de Marillac des mémoires de son temps qui n'ont point été imprimés; mais qu'on trouve manuscrits dans plusieurs bibliothèques. * De Thou, *hist. sui temporis*. Blanchard, *hist. des maîtres des requêtes*. Sainte-Marthe, *Gal. christ.* Chorier, *état politique de Dauphiné*.

MARILLAC (Michel de) garde des sceaux de France, fils de *Guillaume* de Marillac, seigneur de Ferrières, & frere du maréchal, naquit le 9 octobre de l'an 1563. Il fut successivement conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conseiller d'état, puis surintendant des finances l'an 1624. Le roi lui donna les sceaux à Paris le premier du mois de juin de l'an 1626. Depuis, il eut part à la disgrâce de son frere, lorsqu'il sembloit avoir moins de raison d'appréhender ce revers. On lui fit rendre les sceaux à Glatigni près de Versailles, le 12 novembre de l'an 1630: on l'arrêta en même temps, & on le conduisit dans le château de Caën, puis dans celui de Châteaudun, où il mourut de chagrin le 7 août 1632. M. de Marillac avoit rendu de grands services aux Carmélites, pour l'établissement de leur ordre en France. Il eut une chapelle dans l'église de ces religieuses, au fauxbourg saint Jacques à Paris, & son corps y fut enterré. Le garde des sceaux de Marillac avoit publié l'an 1628, un code, qu'on nomma de son nom de Michel, *le code Michau*, & qui ne fut pas reçu avec grand applaudissement. Il est aussi auteur d'une traduction des psaumes en vers françois, & de plusieurs autres poésies imprimées. Il commença cette traduction des 150 psaumes en 1623, pendant le loisir que le roi donna aux magistrats, lorsque la majesté se retira à Saint-Germain-en-Laye, à cause des maladies contagieuses qui affligèrent alors la ville de Paris. Il la continua depuis, & l'acheva la veille du jour où il fut fait surintendant des finances en 1624. Il la publia au commencement de 1625; & l'ayant revue & corrigée depuis qu'il fut fait garde des sceaux en 1626, il en donna une deuxième édition à Paris, chez Edme Martin en 1630. Le pere le Long, bibliothécaire de l'Oratoire, s'est trompé en mettant dans sa *bibliothèque sacrée* la premiere édition en 1622,

254 MAR

puisque l'auteur dit lui-même qu'il ne commença sa traduction qu'en 1623. On trouve dans la seconde les cantiques insérés dans l'office de l'église, aussi traduits en françois, & quelques autres poésies sur des sujets pieux, la plupart tirés de l'écriture sainte. Enfin on a de M. de Marillac une dissertation sur l'auteur du livre de l'imitation, qu'il attribue à Gersen.

MARILLAC (Louis de) frere du garde des sceaux, comte de Beaumont-le-Roger, lieutenant général des évêchés de Metz, Toul & Verdun, maréchal de France, &c. né posthume l'an 1572, servit en diverses occasions le roi Henri IV, qui lui donna une compagnie de cent chevaux-légers, le fit gentilhomme ordinaire de sa chambre, & sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc d'Anjou. L'an 1611, il alla en qualité d'ambassadeur en Savoye, à Mantoue, à Florence & à Venise; & l'an 1616, il alla encore avec le même caractère en Lorraine, en Allemagne & en Italie. Il fut fait par le roi Louis XIII commissaire général de ses armées l'an 1617, & servit l'an 1621 de maréchal de camp au siège de Montauban, où il fut blessé. Pendant toute cette guerre, jusqu'à la paix de Montpellier, il exerça presque toujours le même emploi. Peu après il eut celui de capitaine-lieutenant des gendarmes de la reine Marie de Médicis. Le roi le fit son lieutenant général aux évêchés de Metz, Toul & Verdun, & lui donna en particulier le gouvernement de la ville & citadelle de Verdun l'an 1625. Il signala de nouveau son courage au combat de l'isle de Ré, au siège de la Rochelle, à la prise de Privas & ailleurs, & reçut le bâton de Maréchal de France l'an 1629. Le crédit de son frere, garde des sceaux de France, & l'appui de la reine, Marie de Médicis, contribuèrent extrêmement à son élévation. Le maréchal de Marillac fut un des lieutenans généraux qui commandèrent l'armée du roi en Italie l'an 1630. Mais dès lors sa perte avoit été jurée par le cardinal de Richelieu, qu'il avoit offert de tuer de sa propre main, lorsqu'il opina contre lui à la journée, qu'on surnomma des *dupes*. Le maréchal fut arrêté dans le camp de Felizzo en Piémont, le 30 novembre de la même année; & après avoir été transféré dans diverses prisons, il fut enfin condamné à Ruel, comme criminel, le 8 mai de l'an 1632, par les commissaires qu'on lui avoit donnés pour juges. Deux jours après il eut la tête tranchée en la place de Grève à Paris. Divers de ses amis lui avoient souvent offert de le tirer de prison; mais il les avoit refusés, parcequ'il se reposoit sur son bon droit & sur son innocence. Il fut enterré dans la chapelle qu'il avoit aux Feuillans, & ne laissa point d'enfans de Catherine de Médicis sa femme, morte le 14 septembre 1631, fille de Côme de Médicis, & de Diane, comtesse de Bardi. La mémoire de ce maréchal fut rétablie par arrêt du parlement, après la mort du cardinal de Richelieu. * *Mémoires de Puysegur*. Le Pere Anselme.

MARILLAC (Louise de) religieuse de Poissy, s'occupa à la composition de divers ouvrages de piété. On imprima l'an 1621, une traduction des psaumes pénitentiels de sa façon, qu'elle dédia à Jeanne de Gondi, sa prieure, & mourut l'an 1629.

MARILLAC (Louise de) fondatrice des filles de la Charité, voyez GRAS, (Louise de Marillac, veuve de M. le Gras.)

MARIMONT, ville de Hainaut, cherchez BINCHE.

MARIMUTH, Israélite, cherchez MEREMOTH.

MAR

MARIN (Saint) né en Dalmatie de parens chrétiens, dans le III siècle, étoit tailleur de pierres, & fut employé à rebâtir la ville de Rimini en Italie, où il assistoit les chrétiens, & prêchoit l'évangile aux infidèles, jusque-là qu'il convertit même à la foi quelques prêtres des faux dieux. Il se retira ensuite sur le mont Titan, où il vécut dans la solitude, continuant néanmoins de prêcher l'évangile aux païens des environs: ce qui obligea l'évêque de Rimini, à lui conférer l'ordre de diacre, afin qu'il pût baptiser solennellement ceux qu'il attiroit à la religion chrétienne. Il mourut dans ce saint exercice, & fut enterré dans son oratoire. On a depuis bâti en ce lieu une ville, que l'on appelle *Saint-Marin*, qui est la capitale d'une petite république. Voyez SAINT-MARIN, ville & république. * *Pierre de Natalibus, en sa vie*.

MARIN (Saint) dit le *Vieillard*, martyr de Cilicie, étoit d'Anazarbe, ville de Cilicie. Lyfias, gouverneur de la province, ayant suscité une persécution contre les chrétiens, fit amener Marin devant son tribunal, & le pressa de renoncer à la foi de Jesus-Christ, ce qu'il refusa de faire. Lyfias le fit fouetter, & suspendre au chevalet; & après lui avoir fait souffrir plusieurs tourmens, il le condamna à avoir la tête tranchée. On croit que son martyre arriva vers l'an 290. Les Grecs font mémoire de lui au 8 d'août: ce qui a été suivi dans le martyrologe romain. * *Acta apud Surium*. Baillet, *vies des Saints*.

MARIN, martyr dans le III siècle, étoit un homme distingué par sa naissance & par ses richesses. Ayant demandé à être centenier, son concurrent lui opposa qu'il étoit chrétien, ce qu'il confessa généreusement. Le juge lui donna du temps pour penser à ce qu'il avoit à faire. Au sortir du tribunal, Marin rencontra Théodote, évêque de Césarée, qu'il assura de sa constance, & par lequel il fut confirmé dans sa résolution. Au sortir de l'église, il fut cité au tribunal, & condamné à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté l'an 261. Les Latins font mémoire de ce saint martyr au 3 mars. * Eusebe, l. 7, c. 15, *hist.*

MARIN I de ce nom, pape que les autres appellent *Martin* II, étoit natif de Galese, ville de Toscane, & avoit été envoyé par le pape Nicolas I, à Michel III, empereur de Constantinople. Adrien II le nomma, l'an 869, avec les légats qui se trouverent au VIII concile général, assemblé contre Photius; & Jean VIII, son successeur, lui donna une semblable commission l'an 879. Il fut mis sur le trône pontifical le 28 décembre de l'an 882, & cassa ce que Photius avoit fait. Basile le *Macédonien*, qui étoit alors empereur d'Orient, se plaignit de ses censures, & soutint vainement que l'élection de ce pontife n'étoit pas canonique, à cause qu'il avoit été évêque d'une autre église. Ce pape mourut le 18 janvier de l'an 884, & eut pour successeur ADRIEN III. * P. Guillelme. *Martin le Polonois*. Platina. Ciaconius. Du Chêne, & Papyre Masson, *in vitis pontificum Romanorum*.

MARIN II, nommé par d'autres, *Martin* III, Romain, fut élu pape après Etienne VIII ou IX, l'an 943. Après sa promotion, il ne s'occupa qu'à réformer les mœurs des ecclésiastiques, à réparer les basiliques, & à prendre soin des pauvres. Il n'oublia aucun des devoirs d'un souverain pontife de l'église, & mourut l'an 946, après avoir tenu le siège trois ans, six mois & treize jours. AGAPET II lui succéda. * Baronius, *in anal. eccléf.*

MARIN, comte, dans le V siècle, remit l'A-

MAR

frique sous l'obéissance de l'empereur Honorius ; mais après s'être déshonoré l'an 413 , par la mort du tribun Marcellin , il fut rappelé ; & réduit à la condition de particulier. *Voyez* MARCELLIN.

MARIN DE TYR , géographe , vivoit dans le premier siècle , vers l'an 60 de Jésus-Christ. * Luc Gauric , *in calend. eccles. p. 16 , edit. Venet. 1552.*

MARIN DE NAPLES , philosophe , dans le V siècle , fut disciple de Proclus , & tint son école après lui. Pour témoigner sa reconnaissance envers son maître , il écrivit en prose & en vers sa vie , qui nous est restée. * Suidas. Vossius , *de hist. & poetis Græcis.*

MARIN SANUT ou *Sanudo* , surnommé TORSSELLE , du nom d'un instrument dont on le dit inventeur , natif de Rivo-Alto , dans l'état de Venise , après avoir passé sa jeunesse à voyager dans la Terre-Sainte , composa un ouvrage , auquel il donna le titre de *Secret des Fidèles de la Croix* , dans lequel il entreprend de déduire les moyens par lesquels les Chrétiens peuvent recouvrer la Terre-Sainte , divisé en trois livres. Il traite dans le premier des moyens d'affaiblir les Infidèles , en cessant d'entretenir commerce avec eux : dans le second , de la manière dont il les faut attaquer , par quel endroit , & avec combien de forces ; & dans le troisième , il fait l'histoire de la Terre-Sainte & des Croisades , afin d'instruire des moyens de réussir dans cette conquête , en évitant les fautes des uns , & imitant la conduite des autres. Sanut présenta cet ouvrage l'an 1321 , au pape Jean XXII , avec des cartes géographiques , & l'adressa ensuite aux rois de France , d'Angleterre & de Sicile , pour les exhorter à l'entreprise de la conquête de la Terre-Sainte. Il a aussi écrit diverses lettres sur ce sujet à des princes , à des cardinaux & à des prélats , qui sont imprimées à la fin de son ouvrage , donné par Eongars , dans la collection intitulée , *Gesta Dei per Francos* , imprimée à Hanover l'an 1611. * Aubert le Mire. Du Pin , *biblioth. des aut. ecclési. du XIV siècle.*

MARIN SANUTI , écrivain qui florissait dans le XV siècle , étoit fils de Léonard Sanuti , patrice ou sénateur de Venise , & fut un homme distingué par son érudition , & par les grands emplois qu'il occupa dans la république de Venise. Alde Manuce lui a dédié son édition des ouvrages d'Ange Politien. Philippe de Bergame qui parle avec beaucoup d'éloge de Sanuti , dit que quoiqu'il fût occupé continuellement aux affaires les plus importantes , il a trouvé encore le temps de composer une histoire des magistrats Vénitiens : un livre des vies des doges de Venise jusqu'à son temps ; une histoire de *bello Gallico* en latin , & en italien , & quelques autres. M. Muratori a donné dans le tome XXII de sa collection des écrivains de l'histoire d'Italie , ses vies des doges de Venise en italien , depuis l'origine de Venise , c'est à-dire , depuis l'an 421 , jusqu'en 1493. Cette histoire n'avoit point encore paru ; elle est très-étendue , & contient les deux tiers du vingt-deuxième volume de la collection dont nous parlons.

MARIN , dit EARLET , prêtre de Scutari , ville d'Albanie , qui vivoit dans le XV siècle , écrivit treize livres de la vie de George Castriot , dit *Scanderbeg*. Paul Jove trouve que les louanges qu'il donne à ce prince , sont trop étendues , trop magnifiques , & doivent être soupçonnées de mensonge : cependant Marin n'étoit point gagé pour louer Scanderbeg , & Paul Jove l'a été pour en louer qui ne valoient pas ce héros chrétien. Le même auteur composa aussi trois livres du siège de Scutari.

MAR 255

MARIN BECICHEME , natif de Scutari , fut professeur à Bresse en Italie , du temps de Raphael Regius , de George Valla ; &c. Il publia divers ouvrages , cités par grand nombre d'auteurs. * Gesner , *in biblioth. Possévin ; in appar. sacr.* Felix Olus , & Ricobon ; *de Gymn. Batav.* Vossius , *l. 5 , de hist. Latin.* Paul Jove , *in elog. doctorum virorum , cap. 157.*

MARIN (Jean-Baptiste) poète , cherchez MARINI.

MARINAI , MARIANARI , GLIUBOTIN , PLANINA , en latin *Marineus Mons* , anciennement *Scardus* & *Scodrus* , montagne de Turquie en Europe. Elle s'étend d'orient en occident entre l'Albanie ; la Bulgarie & la Serbie. Le Drino Nero & la Morave y prennent leur source. * Mati , *diction.*

MARINE (Sainte) vierge , solitaire de Bithynie , fut laissée jeune dans le monde par son père Eugène , qui se retira dans un monastère. L'iniquité prit à ce père d'avoir ainsi abandonné sa fille. Son abbé s'en étant aperçu , lui en demanda le sujet. Eugène lui avoua que c'étoit le regret d'avoir laissé son enfant. L'abbé croyant que c'étoit un fils , lui dit qu'il pouvoit le faire venir dans le monastère. Eugène alla querir sa fille , nommée alors *Marie* , lui coupa les cheveux , & lui donna un habit de garçon , lui recommandant de garder le secret de son sexe jusqu'à sa mort. Elle fut reçue dans le monastère au nombre des frères , sous le nom de *frère Marin* , & elle y resta après la mort de son père. On dit qu'étant accusée par la fille de l'hôte , où elle alloit avec les autres frères querir les provisions pour la maison , d'avoir abusé d'elle , Marine aimait mieux se charger de cette faute , que de déceler son sexe. Elle fut mise en pénitence , se chargea de l'enfant , quand il fut venu au monde , & demeura à la porte du monastère , exposée aux injures de l'air , vivant d'aumones. Au bout de deux ans l'abbé lui permit de rentrer dans le monastère , à condition que pour expier sa faute , elle balayeroit tous les jours la maison ; & serviroit les frères. Un travail si pénible , joint au jeûne & aux autres austérités , la firent bientôt mourir. Après sa mort on reconnut ce qu'elle étoit , & l'abbé eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée si durement. Au lieu de lui laisser son nom de *Marie* , on a fait mémoire d'elle dans les martyrologes sous le nom de *Marine*. On ne fait point au vrai en quel temps , ni dans quel pays elle a vécu ; mais il y a apparence que c'est dans le VIII siècle , & en Bithynie plutôt qu'en Egypte. Sa fête ne se fait pas par tout en un même jour. Les Grecs en font mémoire au 12 de février. Quelques Latins la mettent au 8 du même mois. Quelques martyrologes font mention d'une *Marine* au 18 juin , que l'on croit être une martyre d'Alexandrie. Dans le martyrologe romain elle est au 17 juillet. On tient que son corps a été transporté , vers l'an 1230 , de Grèce à Venise. Il y a à Paris , dans la Cité , une église sous le nom de cette Sainte. * Rosweid , *vita Patrum.* Baillet , *vies des Saints.*

MARINELLA (Lucrece) dame Vénitienne , qui avoit beaucoup d'esprit , vivoit dans le XVI & au commencement du XVII siècle. Elle a composé quelques ouvrages , entr'autres un intitulé : *La nobilita è l'eccellenza delle donne , con diffetti è mancamenti de gli huomini* , imprimé à Venise l'an 1601 , dans lequel elle soutient la préférence de son sexe au-dessus des hommes. Elle a aussi fait un ouvrage , qui a pour titre , *Columba sacra* ; & plusieurs autres tant en vers qu'en prose. * Bayle , *diction. critiq. 2 édit. 1702.*

256 M A R

MARINELLI (Curtio) Vénitien, médecin & philosophe, publia en 1615 un traité des maladies, qui attaquent les plus nobles facultés de l'ame, & une pharmacopée en 1617. * Konig.

✚ MARINELLI (Jean) a donné une édition du traité des simples, écrit en italien par Louis Anguillara, à Venise en 1561, in-8°; des commentaires sur tous les livres d'Hippocrate, qu'il publia en 1565, & qui ont été réimprimés à Venise en 1619 in-folio, avec les œuvres de cet ancien médecin. On a encore de lui, *Gli ornamenti delle donne, tratti delle scritture d'una reina Græca*, à Venise, 1562, in-8°. * M. Goujet, *mémoires manuscrits*.

MARINI ou MARIN (Jean-Baptiste) connu sous le nom de CAVALIER MARIN, poète Italien, né à Naples le 18 octobre 1569, & fils de Jean-François, jurisconsulte célèbre, fut contraint par son père, qui n'étoit pas fort avantagé des biens de la fortune, d'étudier en droit, & de s'attacher à la profession d'avocat; mais il étoit beaucoup plus porté à lire les œuvres des poètes Latins & Italiens, que les traités des jurisconsultes; de sorte que ne pouvant plus contraindre le penchant qu'il avoit à la poésie, il quitta son père, & se retira chez le sieur Manzi, marquis de Ville, l'un des fondateurs de l'académie de *gli-Oziosi*, & ami de toutes les personnes d'esprit. C'est-là qu'il commença de publier les ouvrages qui nous restent de lui, & dont l'abondance étonne les lecteurs. Il se fit connoître de diverses personnes de qualité, & entra chez Matthieu de Capoue, prince de Conca, grand-amiral du royaume, en qualité de secrétaire. Ce fut-là qu'il connut le Tasse, qui lui donna son amitié, & qui lui persuada de faire valoir le merveilleux talent qu'il avoit pour la poésie. Peu de temps après une affaire fâcheuse ayant obligé Marini de sortir de Naples, il vint à Rome, où il entra chez M. Crescentio, clerc de chambre, puis chez le cardinal Aldobrandin, neveu du pape Clément VIII, qui le mena avec lui dans sa légation de Savoye. Marini fut très-consideré en cette cour, sur-tout après avoir prononcé un panegyrique en l'honneur du duc Charles-Emanuel, qui le fit chevalier des ordres de saint Lazare & de saint Maurice, & qui le retint à Turin. Ces honneurs lui firent des ennemis, & entr'autres Gaspard Murtola poète, qui pour le décrier, composa sa vie, où il le traitoit très-mal. Marini répondit par un ouvrage intitulé, *Les Fischeates*, en 81 sonnets, sous le titre de *Murtolide*, & cet ouvrage rendit son ennemi le jouet de toute la cour de Savoye. Ce coup mit Murtola au désespoir; de sorte qu'il tira sur Marini un coup de pistolet, qui ayant porté à faux, blessa un des amis de Marini. Murtola fut arrêté, mais Marini demanda & obtint sa grace. Quelque temps après Marini fut obligé de sortir de Turin pour éviter la colere du prince, que ses ennemis avoient irrité contre lui. La reine de France, Marie de Médicis, lui avoit fait témoigner qu'elle feroit bien-aise de le voir à Paris. Il y vint, & publia son poème d'Adonis, qu'il dédia au roi Louis XIII. Le cardinal Ludovisio, neveu du pape Grégoire XV, l'invita d'aller à Rome, où il fut très-bien reçu. On lui fit aussi de très-grands honneurs à Naples, où il fit un voyage, & où il mourut le 26 mars de l'an 1625, dans le temps qu'il se disposoit à revenir à Rome sous le pontificat d'Urbain VIII, protecteur des gens de lettres. Les ouvrages de Marini sont assez connus. Les principaux sont, *la lira, la sampogna, epithalamii, la galeria, panegirici, strage de gl' Innocenti, l'Adone, Diceria*, &c. Il fut enterré dans l'église

M A R

des Théatins de Naples, où l'on voit cet éloge sur son tombeau: *Equit. Joanni-Baptistæ Marino poetæ sui sæculi maximo; cujus musa à Parthenopeis cineribus enata, inter lilia efflorescens reges habuit Mæcenas; cujus ingenium fecunditate felicissimum, terrarum orbem habuit admiratorem, Academici Humoristæ principi quondam suo PP.* * Lorenzo Crasso, *elog. d'huom. letter. Imperialis, in mus. hist.* Ghilini, *theat. d'huom. lett.* Jan. Nic. Erythræus, *pin. I, imag. c. 16, &c.*

MARINIS (Boniface de) natif de Gènes, & philosophe sur la fin du XVI^e siècle, & vers l'an 1295, a écrit plusieurs ouvrages: entr'autres un intitulé, *Liber de confusione linguarum*; & un autre, *Liber de secretis naturæ*. * Soprani, *scrittor. della Ligur. p. 65.*

MARINIS (Léonard de) d'une famille noble de Gènes, fils du marquis de Casa-Maggiore, naquit en 1509 dans l'isle de Chio, & entra jeune dans l'ordre de saint Dominique, où après avoir exercé plusieurs emplois honorables, Paul III lui avoit donné la coadjutorerie de l'évêché de Pérouse; mais son successeur Jules III n'y eut point d'égard, & le fit, le 5 mars 1550, évêque titulaire de Laodicée, & suffragant du cardinal Hercules de Gonzague, évêque de Mantoue. Le même pape l'envoya deux ans après en Espagne en qualité de nonce auprès de Charles-Quint, & il eut le bonheur d'employer son crédit pour appaiser les querelles entre plusieurs évêques, & leurs églises, ce qui lui attira de grands éloges. Mais d'un autre côté son attention aux intérêts de la cour de Rome le brouilla avec le ministère: on faisoit ses effets, il fut obligé d'interrompre ses fonctions pendant une année entière; mais il eut enfin l'avantage, & le roi Philippe II lui donna toutes sortes de marques d'estime, jusqu'à le présenter quelque temps après à l'évêché de Lanciano dans l'Abruzze. Marinis qui prit possession de cet évêché en 1560, s'appliqua d'abord à terminer les différends qu'il y avoit entre cet évêché & celui de Chica: & n'ayant pu y réussir autrement, il engagea Pie IV à ériger Lanciano en archevêché, ce qui fut fait le 26 février 1562. Ce fut alors que le cardinal Hercules de Gonzague, qui présidoit au concile de Trente, voulut l'avoir auprès de lui. On le mit à tout, & il satisfisoit parfaitement les pères du concile, qui n'employèrent dans la XXII session, que ses propres paroles dans les articles qui concernent le sacrifice de la messe. Pie IV l'envoya ensuite en qualité de légat à la cour de Maximilien II, où il négocia très-heureusement, & à son retour il renonça à son évêché; mais il ne put jouir long-temps du repos qu'il s'étoit procuré, Pie V ayant voulu qu'il prît l'évêché d'Albe, & qu'il fit les fonctions de visiteur apostolique en vingt-cinq diocèses. Dans cet emploi, qu'il exerça pendant six années, il acquit toute l'estime de S. Charles Borromée. Au bout de ce temps Grégoire XIII le nomma son nonce à la cour d'Espagne, & à celle de Portugal; & lorsque de retour de ces nonciatures il se promettoit justement d'être promu au cardinalat, avec la légation en Allemagne, qu'on lui avoit promise, il mourut le 11 juin 1573, âgé de 63 ans. Il est un des trois évêques qui ont dressé le catéchisme, le breviaire & le missel romain, par l'ordre du concile de Trente: c'est lui qui a donné aux Barnabites leurs constitutions. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARINIS (Jean-Baptiste) petit-neveu du précédent, fils de Jean-Baptiste de Marinis, & de Théodora Giustiniani, naquit à Rome le 28 novembre 1597, & entra dans l'ordre de saint Dominique, où après avoir exercé plusieurs emplois honorables,

MAR

honorables , il fut fait secrétaire de la congrégation de l'Index , emploi qu'il exerça long-temps , & qui lui attira de grands reproches de Théophile Rainaud dans son livre *de immunitate Cyriacorum*. Ce fut en ce temps - là qu'il publia l'index de tous les livres censurés depuis Clément VIII. En 1649 il fut tiré de ce poste pour être général de son ordre , & il continua de l'être jusqu'à sa mort , qui arriva le 6 mai 1669. Il étoit âgé alors de 72 ans. On garde les lettres qu'il écrivit étant général , & l'on assure qu'elles sont parfaitement bien écrites , & qu'elles méritent d'être imprimées. Il avoit composé par ordre d'Alexandre VII , un traité de la conception de la sainte Vierge , qui n'a pas vu le jour. * Echard , *script. ord. Præd.*

MARINIS (Dominique) frere du précédent , entra comme lui dans l'ordre de saint Dominique , où il eut encore un autre frere nommé Thomas , qui enseigna avec succès la théologie , & qui mourut en 1635 à Naples , après s'être acquitté dignement de plusieurs emplois. Dominique , le plus jeune des trois , naquit à Rome le 21 octobre 1599 ; après avoir fait de bonnes études , vint à Toulouse pour pratiquer les constitutions avec plus de régularité , professa la théologie dans cette ville , & ensuite dans le couvent de Saint Honoré à Paris : & rappelé peu après à Rome , il fut fait prieur du couvent de sainte Marie sur la Minerve , qu'il rebâtit dans la magnificence où on le voit aujourd'hui. Il fut aussi vicaire général de l'ordre en l'absence du général pendant plus de deux ans , & le 11 avril 1649 , il fut sacré archevêque d'Avignon. On ne peut trop louer le zèle , l'assiduité & la libéralité de ce prélat : il exerça pendant quelques années la vicerégation d'Avignon , au contentement de tout le monde : il fit revivre la faculté de théologie dans cette ville , en y fondant deux chaires dont il fit présent à son ordre ; il orna magnifiquement l'église métropolitaine , fit rebâtir le palais archiepiscopal , & avec tout cela fit de grandes aumônes aux pauvres qu'il institua ses légataires universels. On a de lui des commentaires sur la somme de saint Thomas , imprimés en 1663 , 1666 & 1668 , à Lyon en trois volumes *in-folio* , & les décrets du synode qu'il tint en 1660 à Avignon , imprimés la même année dans cette ville. Il mourut le 20 juin 1669. * Echard , *script. ord. Præd.*

MARINIS (Donato Antonio) jurisconsulte , natif de Giongano dans le royaume de Naples , se distingua par son savoir & par sa probité , dans le barreau d'un conseil de ce royaume , où il eut des charges importantes. Il fut élevé à celle de régent du conseil collatéral , & mourut le 26 avril de l'an 1666 , âgé de 67 ans. De Marinis a composé divers ouvrages : *Resolutionum juris* , tom. 1 & 2. *Collec. alleg. illustr. jurisc. Observat. ad decis. revert.* tom. 1 & 2 , &c. * Lorenzo Craffio , *elog. d'huom. letter.*

MARINO , *Campo Marino*. C'est un village de la Capitanate , province du royaume de Naples. Ce lieu situé sur le Tiferno , à une lieue de son embouchure , est la petite ville qu'on nommoit anciennement , *Claterna* ou *Cliternia*. * Mati , *dict.*

MARIO , *cherchez MARIUS.*

MARIOBOURG , ville d'Irlande , *cherchez MARIENBURG.*

MARION (Simon) baron de Druy , premiere baronie du Nivernois , avocat général au parlement de Paris , étoit né à Nevers , & fils de MILES Marion d'une ancienne famille de la même ville , & de Paule Guillaume sa femme. C'étoit un homme d'un grand savoir , & il avoit naturellement beaucoup d'éloquence , une imagination féconde ,

MAR 257

& une mémoire si fidèle , qu'il n'oublioit jamais rien de ce qui lui avoit été confié. Ce fut par ces heureux talens qu'il se rendit illustre dans le barreau du parlement de Paris , qu'il fréquenta pendant trente-cinq années en qualité d'avocat des parties , étant celui de son temps qui fût le plus employé dans les grandes causes , tant pour la plaidoirie , que pour les écritures & la consultation. Il étoit avocat général de la reine mere , Catherine de Médicis , & conseiller & aussi avocat général du duc d'Alençon , frere du roi Henri III , en sa cour souveraine de l'échiquier , & de tout l'apanage de ce prince. Il étoit encore le conseil de plusieurs autres princes & seigneurs , dont le crédit ne lui fut pas inutile dans une occasion où il s'étoit attiré l'indignation du roi Henri III , & dont le récit se trouve dans le journal du regne de ce roi. L'habileté de Simon Marion , & sa dextérité à manier les affaires , firent oublier au roi son ressentiment , puisqu'il le chargea bientôt après du reglement des limites d'Artois avec les députés du roi d'Espagne , & que pour récompense des services qu'il rendit en cette occasion , il lui accorda au mois de janvier 1583 , des lettres de noblesse pour lui & sa postérité. Simon Marion , nonobstant ses grandes occupations , ne laissa pas de ramasser ses plaidoyers avec les arrêts auxquels ils avoient donné lieu , & les fit imprimer à Paris en 1594 , sous le titre d'*Adions forenses*. Depuis il fut pourvu d'un office de conseiller-clerc , & président aux enquêtes du parlement de Paris par lettres du 18 décembre 1596 , & il y fut reçu le 30 des mêmes mois & an. Le roi le fit aussi conseiller en son conseil d'état par brevet du 13 janvier 1597 , & enfin il fut institué avocat général au parlement par lettres du 23 mai suivant , & reçu en cet office le 31 du même mois. Il exerça , dit le président de Thou dans *l'histoire de son temps* , avec autant de jugement que d'éloquence , & il défendit avec beaucoup de constance les droits du roi , la liberté publique , & l'honneur du royaume. Il mourut dans sa maison à Paris , âgé de 64 ans & trois mois , & fut inhumé dans l'église de saint Merri , sa paroisse , où l'on voit son épitaphe , le 15 février 1605 , suivant le journal de Pierre de l'Estoille qui l'appelle : » Hom- » me accort , fin , subtil , déguisé , & qui , dit-il , » est mort en réputation d'un des premiers hom- » mes du palais , des plus habiles & des mieux » disans , (plus éloquent que pieux , dit quel- » qu'un ,) dont le jugement appartient à Dieu , » & non aux hommes. » Il s'étoit démis avant sa mort de son office d'avocat général en faveur de Cardin le Bret , avocat général en la cour des aides. Au jugement du cardinal du Perron : » Simon » Marion étoit un grand orateur , & avoit cette » partie , qu'en discourant , il persuadoit fort , & » n'émouvoit pas moins en mettant par écrit. C'est » le premier homme du palais qui ait bien écrit , » ajoutoit ce cardinal , & possible qu'il ne s'en trou- » vera jamais un qui le vaille. Je dis plus , con- » tinuoit-il , que depuis Cicéron , il n'y a pas eu » d'avocat tel que lui. » Ce savant cardinal ayant appris sa mort à Rome , lui fit l'épitaphe suivante :

*Sur ce tombeau , paré en mainte sorte
D'honneurs muets , git l'éloquence morte ;
Car MARION , du sénat l'ornement ,
Et du palais le miracle suprême ,
N'est pas le nom d'un homme simplement ,
Mais c'est le nom de l'éloquence même.*

Ce magistrat , quoique d'un mérite distingué , & qu'il passât pour un très-zélé défenseur de la reli-

258 MAR

gion catholique, n'a pas laissé d'être traité d'hérétique par l'auteur de la bibliothèque des Jésuites. Il avoit été marié avec *Catherine* Pinon, fille de *Nicolas*, seigneur de Mancé, conseiller notaire & secrétaire du roi, & de *Catherine* du Moulinet, & en avoit eu *Simon* Marion, baptisé le 17 février 1571, & mort peu après; *SIMON* Marion, baron de Druy, qui fut; & *Catherine* Marion, baptisée le 13 janvier 1573, & mariée en 1585 avec le célèbre *Antoine* Arnauld, conseiller & procureur général de la reine mere *Catherine* de Médicis, avocat au parlement & conseiller de la ville de Paris, seigneur d'Andilly & de Trie, dont elle resta veuve le 29 décembre 1619, après en avoir eu vingt enfans. Depuis elle acheta & donna aux religieuses de Port-Royal des Champs la place & le terrain sur lequel fut bâtie leur maison de Paris. Elle y prit ensuite l'habit à l'âge de 50 ans, des mains de l'abbesse, sœur *Marie-Angélique* Arnauld, sa propre fille, & y fit profession sous le nom de sœur de *Sainte Félicité*, au bout de trois ans de noviciat, après avoir fini toutes ses affaires dans le monde. Elle mourut le 28 février 1641, à l'âge de 68 ans, au milieu de douze de ses filles ou petites filles, toutes religieuses comme elle de cette maison. Elle avoit eu en partage de la succession de ses pere & mere la terre d'Andilly, que *Robert* Arnauld d'Andilly, son fils, vendit depuis 50000 écus, & une maison à Paris, rue de la Verrerie, appelée depuis *l'hôtel de Pomponne*.

SIMON Marion, baron de Druy, baptisé le 2 janvier 1572, étant avocat, fut pourvu par lettres du 4 février 1596, d'un office de conseiller au parlement de Paris, auquel il fut reçu le 12 août suivant. Il fut fait maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi par lettres du dernier décembre 1604, & reçu en cette charge le 12 juillet 1605, & président au grand conseil en 1607, fit hommage de sa terre & baronie de Druy à l'évêque de Nevers le 2 juillet 1610, fut fait conseiller du roi en son conseil d'état & privé par brevet du 14 juillet 1618, & résigna ensuite la charge de maître des requêtes en 1619. Depuis il fut encore nommé contrôleur général des finances le 10 mars 1626, & gratifié d'une pension de 1500 livres le 21 octobre de la même année. Il suivit le roi au siège de la Rochelle, comme il paroît par une lettre que *Robert* Arnauld d'Andilly, son neveu, lui écrivit de Paris le 12 novembre 1627, au camp devant cette place. Il mourut l'année suivante à l'âge de 56 ans, suivant l'acte de tutelle de ses enfans en date du 18 décembre 1628. Il avoit été marié, 1°. par contrat du 22 mars 1601, avec *Magdelène* de Montescot, qui vivoit encore le 8 février 1621, fille de *Claude* de Montescot, seigneur du Pleffis, de Lalleu-Bellonge & Mainvillier, conseiller notaire & secrétaire du roi, & trésorier général de sa maison & de ses parties casuelles, & de *Magdelène* Haverdin: & 2°. avec *Marguerite* du Fay, qui lui survécut. Il laissa de la première *Robert* Marion, baron de Druy, qui étoit majeur lors du décès de son pere en 1628, & qui mourut depuis dans un âge peu avancé, laissant de *Gabrielle* de Pluvinel, sa femme, fille d'*Antoine* de Pluvinel, seigneur du Pleffis-Feucherolles, conseiller d'état, chevalier de l'ordre du roi, & sous-gouverneur de Louis XIII, auparavant écuyer de la grande écurie, & chef d'académie, & de *Marie* de Mansel, un fils unique, nommé *François* Marion, baron de Druy, mort à l'âge de six ans le 18 avril 1639, dont la mere se remaria en secondes noces avec *Charles* de Biencourt, seigneur de Poutrincourt: & en troisièmes avec *Charles* de Poix, écuyers du roi, & chefs

MAR

d'académie sous leurs noms; *CLAUDE* Marion, baron, puis comte de Druy, qui continua la posterité, & qui fut; *Léonard* Marion, qui vivoit le 18 décembre 1628, âgé de quatorze ans; *François* Marion, âgé de dix ans au mois de décembre 1628, & qui fut depuis ecclésiastique; *Magdelène* Marion de Druy, âgée de douze ans en 1628; & *Catherine* Marion de Druy, qui ayant été élevée depuis l'âge de dix ans dans le monastere de Port-Royal, y fut admise au noviciat à l'âge de seize ans, sous le nom de sœur de *Saint Alexis*; elle fut attaquée presque aussitôt d'une griève maladie, dont elle mourut après avoir reçu l'habit de religion, & prononcé ses vœux à l'article de la mort.

CLAUDE Marion, baron, puis comte de Druy, seigneur de Villeneuve & de Massonvilliers, étoit âgé de dix-sept ans le 18 décembre 1628, & succéda depuis à *François* Marion, son neveu, dans la terre & baronie de Druy, dont il obtint l'érection en titre de comté par lettres patentes du mois d'octobre 1658. Il fut institué conseiller du roi en ses conseils d'état & privé, & des finances par lettres du 12 juillet 1661, & il eut acte de la représentation de ses titres de noblesse de *Henri* Lambert d'Herbigny, intendant à Moulins, le 3 mars 1667. Il avoit été marié par contrat du 4 novembre 1643, avec *Marie* Damas d'Anlezy, morte au mois de janvier 1678, fille de *Paul* Damas, seigneur & comte d'Anlezy, de Crux, &c. chevalier de l'ordre du roi, & conseiller en ses conseils d'état & privé, & de *Hélène* Gouffier. Il en laissa *FRANÇOIS-EUSTACHE* de Marion, comte de Druy, qui fut; *Claude-Louis* de Marion de Druy, nommé abbé commendataire de l'abbaye de Rigny, ordre de Cîteaux, diocèse d'Auxerre, au mois d'avril 1687, & élu des états de la province de Bourgogne en 1709, mort au mois de septembre 1727; & *Eustache-Louis* de Marion de Druy, marquis de Courcelles & de Bonencontre, capitaine exempt des gardes du corps du roi, puis fait major général de la gendarmerie de France le 12 septembre 1690, & tué à la bataille de la Marfaille en Piémont le 4 octobre 1693. Il avoit été marié dans l'église de Bonencontre, bailliage de Saint-Jean de Losne, le 29 juillet 1686, avec *Henriette-Marguerite* de Saulx de Tavannes, veuve de *Louis* de Montfaulnin, marquis du Montal, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, mort le 28 juin 1686, & fille de *Noël* de Saulx, comte de Beaumont, marquis de Tavannes & de Mirebel, & de *Gabrielle* Joubert de Barrault. Il en laissa *Louise-Gabrielle-Henriette* de Marion de Druy, née le 28 février 1688, & baptisée à saint Sulpice à Paris le 2 mai suivant, qui prit l'habit de chanoinesse dans l'abbaye de Poulangis en Champagne, diocèse de Langres, le 13 décembre 1709, & qui fut nommée abbesse de l'abbaye des chanoinesses de sainte Marie de Metz au mois de septembre 1724; *Marie-Anne-Félicité* de Marion, appelée la *Damoiselle de Vitri*, qui prit aussi l'habit dans l'abbaye de Poulangis, avec sa sœur le 13 décembre 1709; & *Bénédictine-Charlotte* de Marion, appelée la *Damoiselle de Courcelles*, qui assista à la prise d'habit de ses sœurs en 1709, & qui a été mariée depuis avec *Joséph* d'Estut, comte de Traci, capitaine réformé.

FRANÇOIS-EUSTACHE de Marion, comte de Druy, fut fait aide de camp des armées du roi le 20 avril 1672, capitaine de cavalerie au régiment de Montal le 10 septembre 1673, major de ce régiment en 1675, commandant dans la ville de Binch le 27 décembre 1677, mestre de camp d'un régiment de cavalerie le 24 avril 1678, enseigne

MAR

des gardes du corps du roi dans la compagnie de Noailles le 17 janvier 1687, brigadier au mois d'avril 1691, lieutenant desdits gardes du corps en 1693, & chevalier de l'ordre militaire de S. Louis le 6 février 1694, fut blessé dangereusement le 27 mai de la même année 1694, à la bataille du Ter, commandant la cavalerie dans l'armée de Catalogne; fut fait maréchal de camp le 6 janvier 1696, & enfin lieutenant général des armées du roi le 23 décembre 1702, servit en 1703, en Allemagne, & se trouva au premier combat d'Hochstet; commanda en 1704, pendant l'hiver à Ausbourg sous les ordres du maréchal de Marchin; combattit la même année le 13 août à la bataille d'Hochstet, & fut établi au mois de mai 1706, commandant les troupes du roi dans la ville & province de Luxembourg, & comté de Chini, & dans le pays de Trèves. Il avoit encore ce commandement, lorsqu'il mourut à Luxembourg le 11 février 1712, à l'âge d'environ soixante-six ans. Il avoit été marié à Paris en la paroisse de saint Sulpice le 4 mars 1669, avec *Cassandre-Marie* de Montfaulnin, morte vers le commencement de l'année 1695, âgée d'environ quarante-sept ans, fille de *Charles* de Montfaulnin, comte de Venarèy, seigneur du Montal, des Aubus, de Saint-Brissou, & de la terre Aumer, alors maréchal des camps & armées du roi, gouverneur des ville & forteresse de Charleroi, & depuis lieutenant général des armées de sa majesté, chevalier de ses ordres, & gouverneur de Montroyal, & de *Gabrielle* de Solages de Frédault. De ce mariage sont venus *Jean-Baptiste* de Marion, comte de Druy, né le 5 janvier 1671, & baptisé le 30 août suivant en la paroisse de Druy, dans le diocèse de Nevers; reçu page du roi en sa petite écurie au mois de janvier 1688, ensuite exempt des gardes du corps de sa majesté, mestre de camp de cavalerie par permission de l'année 1703, puis successivement enseigne & lieutenant de la première compagnie des gardes du corps, & créé brigadier des armées du roi le premier février 1719, mort à Paris, sans avoir été marié, le 19 octobre 1729, dans la cinquante-huitième année de son âge; *Charles* de Marion de Druy, pourvu au mois d'avril 1687, d'une pension de 2000 livres sur l'abbaye de Rigny, lorsqu'elle fut donnée à son oncle, & d'une autre de 1000 sur celle de Blanchelande; puis nommé abbé commendataire des abbayes royales de saint Seine, ordre de saint Benoît, diocèse de Langres, le 24 décembre 1695, & de celle de Notre-Dame de Bellefontaine-la-vicille, ordre de saint Benoît, diocèse de la Rochelle, le 22 mars 1704, mort à Paris le 6 décembre 1709, âgé de trente-six ans, & inhumé le lendemain à saint Germain l'Auxerrois; & *Cassandre* de Marion de Druy, mariée avec . . . de Regnier, comte de Guerchi, colonel du régiment de Tierache, puis du Royal les vaisseaux, & successivement brigadier en 1702, maréchal de camp en 1704, & lieutenant général des armées du roi en 1710, nommé gouverneur de Huningue en Alsace au mois de mars 1733. L'avocat général Marion avoit un frère puîné, qui s'étant établi en Languedoc, y épousa une femme de fort bonne maison, qui vivoit veuve au mois de juillet 1622, demeurante à Beziers, & qui sentoît bien le lieu d'où elle venoit, au rapport de Robert Arnauld d'Andilly dans ses mémoires. Son mari avoit laissé à son fils aîné, outre la baronie de Praignes, & autres belles terres, la charge de président des trésoriers de France de la province de Languedoc, & avoit marié ses filles à des personnes de qualité.

Les armes de cette famille sont, *écartelé au pre-*

MAR 259

mier & quatre d'azur à un croissant d'argent, surmonté d'une étoile d'or, & aux deux & trois d'or à un arbre de sinople sur une terrasse de même. * Le président de Thou, *hist. sui temporis*. Eloges par Antoine Teissier. Recherches de Pasquier. Opuscules de Loyfel, recueillies par Joly. *Perroniana*. Mémoires de Joseph Arnauld d'Andilly. *Nécrologe de Port-Royal*, &c.

MARLOTTE (Edme) célèbre physicien, étoit Bourguignon & prieur de saint Martin sous Beaume, à quatre lieues de Dijon. Il fut reçu à l'académie des sciences de Paris en 1666, & mourut au mois de mai 1684. Ses ouvrages sont plus connus que l'histoire de sa vie. Ils sont en assez grand nombre & fort estimés. En 1717 on les a recueillis à Leyde en deux volumes in-4°, qui comprennent les traités suivans: *Traité de la percussion ou choc du corps: Essai de physique*, ou *Mémoires pour servir à la science des choses naturelles: Traité du mouvement des eaux, & des autres corps fluides: Regle pour les jets d'eau: Nouvelles découvertes touchant la vue: Traité du nivellement, avec la description de quelques niveaux nouvellement inventés: Traité du mouvement des pendules: Expériences touchant les couleurs & la congélation de l'eau: Essai de logique contenant les principes des sciences, & la maniere de s'en servir pour faire de bons raisonnemens*. Tous ces écrits avoient été publiés séparément, excepté celui sur le mouvement des pendules qui n'avoit point encore paru. On attribue à M. Mariotte le distique suivant sur les conquêtes de Louis XIV, qui se trouve imprimé sans nom d'auteur en plusieurs écrits.

*Una dies Lotharos; Burgundos hebdomas una;
Una domat Batavos luna, quid annus erit?*

M. de Fontenelle n'a point fait d'éloge particulier de M. Mariotte; il l'a loué seulement dans celui de M. Newton.

§ MARIOUSE de Clavigny (Jacques de la) abbé commendataire de Gondam, & chanoine de la cathédrale de Bayeux, étoit né au diocèse de Bayeux. Il fut d'abord pourvu de la cure de Gieville, proche Thorigny, devint ensuite chapelain chez le roi, & enfin abbé de l'abbaye de sainte Marie de Gondam, ordre de Cîteaux, au diocèse d'Angers. Il avoit été aussi pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Nantes; mais il la permuta en 1686, pour celle de saint Martin dans la cathédrale de Bayeux; il mourut vers l'an 1700. Il est auteur de plusieurs petits ouvrages in-16, qui ont tous été imprimés à Bayeux. Voici les titres de quelques-uns: 1. *Traduction libre, ou l'esprit des psaumes dont l'église se sert aux vêpres du dimanche*, dédiée à M. l'évêque de Bayeux; 32 pages. 2. *Du luxe, selon les sentimens de Tertullien, de S. Basile & S. Augustin*, dédié à Madame la maréchale de la Mothe, gouvernante des enfans de France. 3. *La vie de Guillaume le conquérant, duc de Normandie & roi d'Angleterre*, 1675. 4. *Les prières que David a faites à Dieu comme roi, tirées de ses psaumes*, 104 pages, 1687 & 1690. Ces deux derniers sont dédiés au roi. Il eut pour successeur dans sa prébende de Bayeux, François de Eoran de Castilly, conseiller-clerc au parlement de Normandie.

MARIS, évêque de Chalcédoine, Arien zélé & confidant d'Eusèbe de Nicomédie, fit une action très-glorieuse en présence de l'empereur Julien l'Apostat. Il étoit devenu aveugle de vieillesse, & ayant appris l'impiété de Julien, qu'il avoit vu autrefois pratiquer les exercices de la religion chrétienne, il se fit mener à Constantinople l'an 361. Un jour que l'empereur sacrifioit publiquement à la fortune, Maris lui fit devant tout le

monde, de sanglans reproches de son idolâtrie, l'appellant, *impie*, *athée*, & *apostat*. Ce fut apparemment la première fois que cet infâme surnom lui fut donné. Julien se trouvant ce jour-là d'humeur à faire le philosophe, affecta de faire paroître un généreux mépris de ces injures, & ajoutant le blasphème à une mauvaise raillerie : *Ton Galiléen néanmoins*, lui dit-il, *ne te rendra pas l'usage des yeux*. A quoi Maris repartit sur le champ : *C'est de cela même que je lui rends grâces, m'estimant heureux d'être aveugle, pour n'être pas obligé de te voir*. L'empereur lui tournant le dos, se fit honneur d'une patience philosophique, & ne lui répondit rien. * Sozomene, l. 5.

MARISCO, cherchez ADAM DE MARISCO.

MARISE, que les Hongrois nomment *Maros*, & les Allemands *Merisch*, fleuve qui a sa source près de Neumarck, dans les monts Krapacks, que ceux du pays appellent *Szepesi*, passe à Albe-Jule ou Weissembourg, à Lippa, & dans quelques autres villes; puis il se mêle avec la Teisse près de Segedin. * Sanfon.

MARISE (la) fleuve de la Thrace, cherchez HEBRE.

MARISSI (Bafchar Ben Aïâth Ben A'bdarrhaman) qui passe parmi les Musulmans pour un des plus savans docteurs dans leur loi, & pour grand philosophe, fut disciple d'Abou Josef, qui le chassa honteusement de son école; mais il ne laissa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit reçu cet affront comme une très-grande faveur de la part de son maître. Il introduisit plusieurs nouveautés dans le musulmanisme, & permit entr'autres choses de manger de la chair d'ânon, en quoi il fut suivi par Ismaël Al Bokhari, autre fameux docteur qui fut son disciple. On met ce docteur au nombre des *Motazales* les plus sévères, c'est-à-dire, de ceux qui donnoient plus à la liberté qu'à la grace. Aussi passe-t-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la théologie scholastique ou métaphysique des Musulmans. * D'Herbelot.

MARIUS (Caïus) l'un des plus grands hommes de l'ancienne Rome, qui étoit sorti d'une maison obscure, dans le territoire d'Arpinum, fut donné pour lieutenant à Metellus, lorsqu'il étoit en Numidie, & ayant été élevé au consulat l'an 647 de Rome, & 107 avant J. C. il passa en Afrique pour continuer la guerre contre Jugurtha, qu'il vainquit aussi-bien que Bocchus, roi de Mauritanie. Il triompha du même Jugurtha pendant son second consulat, puis fut envoyé en Provence contre les Teutons & les Ambrons, qui étoient sur le point d'y entrer. En les attendant, Marius occupa son armée à divers travaux très-utiles & très-magnifiques. Lorsque les ennemis furent descendus dans cette province, il leur donna deux batailles aux environs de la ville d'Aix l'an de Rome 652, & avant J. C. 102. La seconde fut extrêmement sanglante : on assure que près de deux cens mille barbares demeurèrent sur la place, & qu'il y en eut près de quatre-vingt mille prisonniers. Marius fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à Saint-Maximin, entre les villages de Portières & de Trets, où la bataille fut donnée. L'année suivante, Marius consul pour la cinquième fois, défit les Cimbres, qui avoient fait une irruption dans l'Italie, par le pays des Grisons & la vallée de Trente, & triompha à son retour. On dit qu'il y en eut cent mille de tués & soixante mille prisonniers. En l'an 654 de Rome, & 100 avant J. C. étant consul pour la sixième fois, il fit tuer Saturnin, qui étoit un séditieux, & passa

en Asie, où il chagrina le roi Mithridate pour le pousser à la guerre, & trouver de nouveaux sujets de triomphe. Quelque temps après la commission de cette guerre fut donnée à Sylla; mais tandis qu'il étoit occupé ailleurs, C. Sulpitius tribun du peuple, la remit à Marius. Cela fit retourner Sylla à Rome, où s'étant trouvé le plus fort, il fit mourir le tribun, & mit son compétiteur en fuite. Marius se cacha dans les roseaux d'un marais qui étoit près de Minturne, où un soldat Allemand, qu'on avoit envoyé pour le tuer, fut frappé de terreur, & n'osa le faire mourir. Après s'être échappé, il se jeta dans une barque, qui le porta en Afrique, où il erra long-temps, & se cacha comme un banni. Mais après avoir été rappelé par Cinna & Sertorius, ils entrèrent à Rome à main armée, firent mourir quelques-uns de leurs ennemis, & bannirent les autres. Marius fut consul pour la septième fois l'an 668 de Rome, 86 avant J. C. & mourut de maladie dix-sept jours après. * Plutarque, *en sa vie*. Velleius Paterculus, l. 2. Salluste, *de bello Jugurth*. Tite-Live, l. 64 & 65. Florus, *brev. l. 3, c. 3*. Aurelius Victor, *de vir. illustr. c. 67*. Eutrope, l. 4 & 5, &c.

MARIUS (Caïus) dit le jeune, fils du premier, usurpa le consulat à l'âge de 25 ans, l'an 672 de Rome, 82 avant J. C. & s'opposa ouvertement à Sylla. Il assiégea le sénat qui lui étoit contraire, fit tuer ses ennemis, & jeter leurs corps dans le Tibre. Depuis, Sylla le contraignit de prendre la fuite; & ayant défait ses troupes, il le fit assiéger dans Preneste par Lucretius Offella. Marius ne pouvant fuir, se tua de désespoir, ou, comme les autres disent, se fit donner la mort par un soldat nommé *Ponce Telefin*. * Aurelius Victor, *de vir illustr. c. 68*. Velleius Paterculus, l. 2. Florus, l. 3, c. 21. Eutrope, l. 5, &c.

MARIUS (Marcus-Aurelius) l'un des tyrans des Gaules, sous le regne de Gallien. On varie extrêmement à son sujet : voici ce qu'en dit Trebellius Pollion. C'étoit un homme d'une force extraordinaire qui avoit été ouvrier en fer : il avoit quitté son métier pour se faire soldat : il s'avança par degrés dans les troupes, se distingua dans les guerres contre les Germains, & après que Victorin eut été tué, il fut élu empereur par la faveur de Victoria, mere de l'empereur dernier mort. Il n'y avoit que trois jours qu'il étoit revêtu de cette dignité, lorsqu'un soldat qui l'avoit servi autrefois dans sa forge l'assassina. Ce qui montre qu'au moins une partie de ce récit est fausse, c'est qu'on a de lui un très-grand nombre de médailles. Aurelius Victor & Eutrope assurent au contraire que Marius succéda immédiatement à Posthume, & que ce ne fut qu'après sa mort que Victorin régna dans les Gaules. Il est difficile de prendre parti là-dessus. Toutes les médailles de Marius ont été recueillies par le P. Banduri.

MARIUS MAXIMUS, historien Latin, qui avoit écrit sept livres de l'histoire romaine, que nous n'avons plus. On croit qu'il n'a point passé le regne d'Alexandre Sévère, n'ayant rien dit sur les empereurs postérieurs à celui-ci. On prétend que son histoire remontoit à Auguste. M. de Tillemont dit au contraire que Marius n'a fait l'histoire des empereurs que depuis Trajan. Capitolin dit qu'il étoit exact & sincère. Vopiscus observe au contraire qu'il étoit rempli de fables; aussi le met-il au second rang des historiens Romains, avec un certain Gargilius Martialis, & quelques autres semblables, qui ont écrit sans agrément & sans éloquence. Outre les auteurs de l'histoire d'Auguste, on peut consulter Vossius *De historicis Latinis*, lib. 2, cap. 3. & M. de Tillemont sur Alexan-

MAR

dre Sévere, article 26. M. de Tillemont y dit une partie de ce que l'on vient de rapporter, & ajoute que M. de Valois ne fait pas difficulté de croire que notre historien est le même que L. Marius Maximus consul, que Macrin avoit fait préfet de Rome en 218. Ammien Marcellin, dit-il encore, remarque qu'à Rome dans le IV^e siècle, ceux qui n'avoient que de l'horreur pour les sciences, & qui ne vouloient lire aucun autre livre, lisoient avec grand soin Juvenal & Marius Maximus.

MARIUS, évêque d'Avenches, qui étoit autrefois la capitale des Helvétiques, & comprise dans le royaume de Bourgogne, aujourd'hui Laufane, vivoit dans le VI^e siècle. Il souscrivit en qualité d'évêque d'Avenches, au second concile de Mâcon tenu en 585. Le pere Chifflet Jésuite, qui a le premier publié la chronique composée par ce prélat avec le supplément, remarque qu'il étoit Eduen, c'est-à-dire, originaire du territoire d'Autun, né de parens nobles, & qu'il passa vingt ans & huit mois dans l'épiscopat. Il mourut avant l'an 598. Sa chronique est un monument très-précieux, & sert beaucoup à illustrer les commencemens des rois des Francs, des Bourguignons & des Goths. Elle commence à l'an 455, & finit en 581 : elle pèche quelquefois contre la chronologie. La mort de Theodebert I, par exemple, & celle de Thibaut son fils, y sont mal placées; & c'est ce qui a jeté dans l'erreur la plupart de nos écrivains. L'auteur du supplément de cette chronique est inconnu; mais il est fort ancien : il écrivoit dans la six cent vingt-quatrième année de Jésus-Christ. Voici le titre de cette chronique : *Marii Aventicensis seu Laufannensis episcopi chronicon, à tempore quo Prosper Aquitanus desinit, usque ad annum vulgaris æræ DLXXXI, cum appendice incerti auctoris*; dans la collection des historiens de France par Duchesne, tom. 1, pag. 210, & depuis dans le nouveau recueil des historiens de France, par quelques Bénédictins de la congrégation de saint Maur, in-fol. tom. 1, pag. 12 & suiv. * Voyez la préface de ce premier volume des Bénédictins, au commencement; & Joan. Alberti Fabricii biblioth. latina medicæ & infimæ ætatis, tom. 4, p. 95.

MARIUS ou MARIO (George) de Venise, religieux Servite, philosophe & théologien, vers l'an 1381, publia contre les Simoniaques deux livres intitulés, *De libertate ecclesiastica*; & la vie de saint Philippe Beniti en vers. * Vossius, de hist. lat. Postevin, in appar. sacr.

MARIUS, surnommé *Æquicola*, cherchez EQUICOLA.

MARIUS ou MAYER (Simon) mathématicien d'Anspach en Franconie, naquit en 1570, à Guntzenhausen, où son pere étoit bourguemestre. Le progrès qu'il fit dans la musique lui procura les bonnes grâces de George Frédéric marquis d'Anspach, qui le fit recevoir en 1582 dans la nouvelle académie de Heilbronn, d'où il passa peu après dans la chapelle du prince à Anspach même, où il servit pendant quatre ans. George Frédéric, ami des sciences, mit Marius en état d'étudier l'astronomie sous le fameux Tycho-Brahé, sous qui il fit de grands progrès. Il alla se perfectionner en Italie, & demeura quelques années à Padoue & à Venise. De retour à Anspach, il eut le titre de mathématicien du prince, & s'appliqua surtout à faire des almanachs. Un conseiller privé de la cour, ayant acquis une lunette de longue vue, s'en entretenoit avec Marius. Jusqu'alors on ne s'étoit servi de ces instrumens que pour la découverte ou la considération des objets éloignés sur la terre. Mais Marius tenta aussi de s'en servir pour des découvertes célestes. En 1609, il dé-

MAR 261

couvrit quelques petites étoiles autour de Jupiter que l'on ne connoissoit point encore. Il conjectura que ce pouvoit être des planètes. Il commença ensuite depuis le 29 décembre, à mettre ses observations par écrit. Il ne découvrit d'abord que trois satellites de Jupiter. Ayant ensuite reçu de Venise des lunettes plus exactes, il continua ses observations jusqu'au 12 janvier de l'année suivante, & se confirma de plus en plus dans la pensée que Jupiter avoit quatre satellites. D'où l'on conclut que Marius a découvert les satellites de Jupiter avant Galilée, quoiqu'on en attribue la découverte à celui-ci. En 1614, Marius publia à Nuremberg son *Mundus jovialis*, où tout ceci est expliqué fort au long. Il a aussi traduit en allemand les six premiers livres d'Euclide. Il mourut en 1624. * Riccioli, in *Almagest. tom. 1 chronolog. invent. nov. antiq. pag. 435.*

MARIUS (Léonard) de Zélande, qui fut principal ou président du collège des Hollandois à Cologne, fit des commentaires sur le pentateuque, & la défense catholique de la hiérarchie ecclésiastique, contre Marc-Antoine de Dominis. Il étoit savant dans les trois langues, & mourut en 1652. Voyez la *bibliotheca sacra* du pere le Long.

MARIUS CELSUS, cherchez CELSUS.

MARIUS MERCATOR, cherchez MERCATOR.

MARIZE, cherchez MARISE.

MARKATHA, ville d'Ethiopie, fort petite, mais bien peuplée, située sur un grand fleuve; qui, ayant sa source au midi, prend son cours entre le septentrion & le couchant, & se décharge dans le Nil, auprès de la ville d'Ilak. Elle est éloignée de six journées de la ville de Nagiaga, au-delà de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le midi. Ses habitans ne vivent que d'orge, de poissons & de laitage, & n'ont point d'autre commerce qu'avec la ville d'Ilak en Nubie, qui est cependant éloignée de trente journées; car c'est-là que les marchands de la ville de Zaleg, située sur la mer Rouge, apportent leurs marchandises. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MARLE (Henri le CORGNE, dit de) seigneur de Verfigni, en la châtellenie de Senlis, qu'il acquit en février 1401, & chancelier de France, fut conseiller au parlement de Paris, puis troisième président au même parlement en 1393, & en cette qualité fut envoyé à Avignon vers le pape; & en Aragon. Après la mort de Jean de Popaincourt, premier président du même parlement, il fut reçu en cette charge, tant par provisions du roi, que par élection de la cour du parlement, le 22 mars 1403, & élevé par élection à celle de chancelier de France le 8 août 1413. Il favorisa toujours le parti d'Orléans contre celui de Bourgogne, ce qui lui coûta la vie: car la ville de Paris ayant été surprise le 29 mai 1418, par le seigneur de l'Isle-Adam pour le duc de Bourgogne, il fut arrêté prisonnier, conduit à la grosse tour du palais, & le 12 juin suivant la populace de Paris s'étant mutinée, rompit toutes les prisons, & le massacra cruellement avec son fils. Leurs corps furent exposés dans les champs de la clôture de S. Martin, d'où le sien fut depuis retiré, & enterré dans l'église de Notre-Dame de Senlis.

I. MORET le Corgne, dit de Marle, parcequ'il y étoit né, eut pour fils, HENRI, qui suit.

II. HENRI le Corgne, dit de Marle, seigneur de Verfigni, chancelier de France, qui a donné lieu à cet article, épousa Mahaud le Barbier, laquelle, après la mort de son mari, se retira en Auvergne, ayant eu pour enfans, Jean de Marle, conseiller au parlement, puis maître des requêtes en 1409, dont

262 MAR

il fit la fonction jusqu'en 1414, qu'il fut élu évêque de Contances, & s'étant trouvé à Paris en 1418, lors de la surprise de cette ville, il y fut massacré avec son pere; ARNAULD, qui fuit; *Pierre* de Marle, mort sans enfans de *Philippe* Raguier; *Marie*, alliée à *Jean* de Romain, seigneur de Veymars, conseiller au parlement; *Jeanne*, mariée au seigneur de Siffi; & *Jacqueline* de Marle, qui épousa *Pierre* Euffieres, conseiller au parlement.

III. ARNAULD de Marle, seigneur de Versigni, conseiller au parlement en 1412, maître des requêtes en 1414, suivit le dauphin à Poitiers, où ce prince le commit avec autres le 21 septembre 1418, pour tenir le sceau en l'absence du chancelier. Il exerça la charge de maître des requêtes jusqu'en 1444, qu'en récompense de ses services il fut pourvu d'un office de président au parlement, qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée au mois d'avril 1456. Il avoit épousé 1°. en novembre 1412, *Jeanne* Blanchet, fille unique de *Pierre* Blanchet, maître des requêtes, & de *Guillemette* de Vitri; 2°. *Martine* Boucher, fille de *Bureau* Boucher, seigneur de Pifcop, & de *Gillette* Raguier. Elle survécut longtemps à son mari, & vivoit encore en 1491. Du premier mariage sortit HENRI, qui fuit. Du second vinrent JEAN de Marle, qui a fait la *branche des seigneurs de VERSIGNI, rapportée ci-après*; *Jeanne*, mariée à *Martin* le Picart, seigneur de la Grange-Nevelon, maître des comptes; *Marie*, alliée 1°. en février 1462, à *Jean* de Longueil, seigneur de Maisons, conseiller au parlement: 2°. à *Jacques* Louet, conseiller de la cour des Aides; *Marguerite*, qui épousa *Pierre* Hennequin, seigneur de Mathau, &c. conseiller du trésor; & *Hilaire* de Marle, mariée à *Dreux* Raguier, seigneur de Thionville.

IV. HENRI de Marle, seigneur de Versigni & de Lufanci, fut reçu conseiller au parlement en 1442, maître des requêtes en 1455, & obtint le 2 février 1461, le don d'un office de président extraordinaire au parlement, qu'il présenta à la cour; mais sur l'opposition du procureur de Jean Dauvet, premier président de Toulouse, qui prétendoit avoir don de l'office de cinquième président, ses lettres furent refusées, & il en fut débouté. Depuis, l'office de premier président au parlement de Toulouse étant venu à vaquer, il en fut pourvu en 1466, & en fit les fonctions jusqu'à sa mort arrivée à Paris en 1495. Il avoit épousé *Jeanne* de Cambrai, fille d'*Adam* de Cambrai, premier président du parlement de Paris, & de *Charlotte* Alexandre, morte le 21 novembre 1474, dont il eut JÉRÔME, qui fuit; *Helene*, mariée à *Guillaume* de Ceris, conseiller au parlement; *Claude*, alliée à *Jacques* Allegrain, seigneur de S. Dian, conseiller au parlement; *Marie*, qui épousa *Charles* de Louviers, seigneur du Chastel-lès-Nangis, échançon du roi; & *Charlotte* de Marle, alliée à *Gui* Arbaleste, seigneur de la Borde-le-Vicomte, président de la chambre des comptes.

V. JEROME de Marle, seigneur de Lufanci & de Versigni en partie, mourut avant l'an 1526. Il avoit épousé 1°. en juin 1484, *Charlotte* le Breton, dame d'Arci-le-Ponsart, fille de *Pierre* le Breton, seigneur de Chanseaux, &c. maître d'hôtel de la reine, morte l'an 1495: 2°. *Philippe* Laurans, veuve de *Martin* Berthelot, seigneur d'Azai-le-Rideau, & fille de *Nicolas* Laurans, seigneur de Mamez. Du premier mariage vint PIERRE de Marle, qui fuit. Du second sortirent GUILLAUME, qui a fait la *seconde branche de cette famille, rapportée ci-après*; & *Anne* de Marle, mariée à *Gaillard* Spifame, seigneur de Bisfeaux, trésorier de France, morte le 9 juin 1529.

VI. PIERRE de Marle, vicomte d'Arci-le-Pon-

MAR

fart, seigneur de Lufanci, mourut en 1531, ayant épousé par contrat du 3 mars 1522, *Anne* de Refuge, fille de *Christophe*, seigneur des Menues, correcteur des comptes, & maître d'hôtel du duc d'Alençon, & de *Julienne* Jouvelin, morte le 11 avril 1544, dont il eut CLAUDE, qui fuit; & *Charlotte* de Marle, dame de Lufanci, mariée à *Christophe* de Gomer, seigneur du Breuil.

VII. CLAUDE de Marle, vicomte d'Arci-le-Ponsart, seigneur de Charmantrai en partie, chevalier de l'ordre du roi, mourut le 26 février 1606. Il avoit épousé par contrat du 10 février 1555, *Jacquette* de Cuvilliers, fille & seule héritière de *Jean*, seigneur de Couci-sur-Epte, & de la Mothe-d'Aubencourt au comté d'Artois, & de *Claude* de Condé: 2°. *Claude* de Margival, fille de *Nicolas*, seigneur de Salanci, & de *Françoise* de Boves: 3°. *Blanche* de Noire-fontaine. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniers mariages; mais du premier sortirent LOUIS, qui fuit; *Jacqueline*, mariée à *Guillaume* de Condé, seigneur de Fulligni & de Villers en Cornelle; *Elizabeth*, alliée à *Louis* de la Berquerie, seigneur de Savigni; *Marie*, qui épousa *Robert* du Sart, seigneur de la Tournelle; *Claude*, abbesse d'Ormont; *Catherine*, grande-prieure de l'abbaye de Notre-Dame de Soissons; & *Claude* de Marle, seigneur de Boilleul-lès-Fismes, qui épousa *Nicolle* Goujon, veuve de *Regnault* Cauchon, seigneur de Condé, & fille d'*André*, seigneur de Bouzi & de Thou, sur Marne, & de *Nicolle* Noël, dont il eut *Louis* de Marle, seigneur de Bailleul, capitaine au régiment de Praslin, mort à Revol en Piémont; *Charles*, mort au siège de la Rochelle; *Nicolle*, mariée à *Claude* Godet, seigneur d'Aulnai sur Marne; *Antoinette*, alliée à *Thomas* Cauchon, seigneur de Vigneux, vicomte d'Huissel, morte sans enfans; *Anne*, & *Magdelène*, religieuses à Ormont; *Claude*, religieuse à la Congrégation de Laon; & *Marie* de Marle, alliée 1°. au seigneur de Beauvais: 2°. au seigneur du Glas près Laon.

VIII. LOUIS de Marle, vicomte d'Arci-le-Ponsart & de Couci-lès-Epte, fut député de la noblesse de Laon aux états tenus à Paris en 1614, & épousa 1°. du vivant de son pere le 5 février 1595, *Anne* le Comte, fille de *Jean*, seigneur de Voisinlieu, conseiller d'état, & de *Marie* Bourdelot: 2°. *Jeanne* de Harlus, fille d'*Antoine*, baron de Givroi, & de *Marthe* Cauchon-Maupas. Du premier lit vinrent, CLAUDE, qui fuit; *François*, mort sans alliance; *Henri*, vicomte d'Arci-le-Ponsart, mort le 7 mai 1655; *Marguerite*, alliée 1°. à *Henri* de Besanne, seigneur de Guignicourt: 2°. à *Jean*, seigneur de Bouzonville; *Anne*, religieuse à Meaux; *Nicolle*, religieuse à Notre-Dame de Soissons; & *Marie* de Marle, qui épousa 1°. en 1638, *Guillaume* des Fossef, seigneur de Richemont: 2°. *Antoine* de Blecourt, seigneur de Cincourt. Du second lit sortirent, *Louis*; *Jacqueline*; & *Marguerite* de Marle.

IX. CLAUDE de Marle, vicomte d'Arci-le-Ponsart & de Couci sur Epte, épousa par contrat du 15 septembre 1630, *Catherine* de Vassan, fille de *Zacharie*, seigneur de Puiseux, vicomte d'Obilli, &c. & de *Marguerite* Faret, dont il eut LOUIS, qui fuit; *Charles*, trésorier de l'église de Laon en 1683; *Claude-Marie*, alliée à *Jean* Doucet, seigneur de Toulemor, morte sans enfans; *Perine*, religieuse à la Congrégation de Laon; & *Magdelène* de Marle, religieuse à Epernai.

X. LOUIS de Marle, seigneur de Couci sur Epte, épousa le 27 décembre 1662, *Antoinette* de Flavigni, fille de *Claude*, seigneur de Ribauvilliers, & de *Jacqueline* de la Chapelle, dont il a eu PIERRE, qui fuit.

XI. PIERRE de Marle,

MAR

SECONDE BRANCHE.

VI. GUILLAUME de Marle, fils de JEROME, seigneur de Lufanci & de Versigni en partie, & de Philippe Laurans, sa seconde femme, fut seigneur de Versigni en partie, maître d'hôtel du roi, chevalier de son ordre, & maître des eaux & forêts de l'Isle de France, Brie & Champagne. Il rendit hommage de la terre de Versigni en novembre 1531, après que son frere aîné eut ratifié la donation que son pere lui en avoit faite, & mourut en 1594. Il avoit épousé le 3 février 1527, Radegonde Bourdelot, fille de Jean, seigneur de Monfermeil, procureur général au parlement, & de Radegonde Luillier, dont il eut JEROME, qui fut; Henri, né le 17 mars 1569, tué de sang froid retournant de Melun, entre le fort de Gournai & Brie-Comte-Robert, par la garnison du bois de Vincennes, le 12 novembre 1592; Anne, mariée le 10 août 1559, à Roland de la Riviere, seigneur du Mesnil-Saint-Denys & de Sainte-Geneviève; & Françoise de Marle, alliée 1°. à André de Vieux-pont, seigneur de Creci; 2°. Philibert de Limoges, seigneur de Lifors & du Mouchet.

VII. JEROME de Marle, seigneur de Versigni & d'Orcheux, maître des cérémonies de France, fut assassiné dans la forêt de Senlis du vivant de son pere vers l'an 1590. Il avoit épousé Magdelène de Barbizi, fille de Louis, seigneur d'Herouville, & de Claude de Lanfac, dont il eut PHILIPPE, qui fut; & Magdelène de Marle, alliée 1°. le 7 février 1596, à Claude Faoucq, seigneur de Pouailli en Vexin; 2°. le 24 juin 1599, à Jean de Courtenai, seigneur de Chevillon, &c.

VIII. PHILIPPE de Marle, maître d'hôtel ordinaire du roi, seigneur d'Orcheux & de Versigni en partie, dont il fit hommage en 1595, & vendit sa portion de cette terre à Christophe Hector, maître des requêtes, seigneur de l'autre partie. Il épousa 1°. Angélique du Tillet, fille d'Hélie, seigneur de Gouaix, maître d'hôtel du roi, & de Philippe Violle, dont il n'eut point d'enfants; 2°. Magdelène de Bragelogne, fille de Claude, seigneur de Charmoi, conseiller au parlement, & de Catherine Huault, morte le 19 mars 1656, dont il eut Claude, dame d'Orcheux, mariée à François d'Eu, seigneur de la Chaussée & d'Arrest; Angélique, religieuse à Fontaine; Anne, religieuse à Hieres; Isabelle, religieuse à Notre-Dame de Soissons; Magdelène, religieuse à Colinances; & Claire de Marle, mariée le 22 juin 1636, à Charles le Comte de Nonant, seigneur de Bouffai.

TROISIÈME BRANCHE.

IV. JEAN de Marle, fils d'ARNAULD de Marle, seigneur de Versigni, président au parlement, & de Martine Boucher, sa seconde femme, fut seigneur de Versigni en partie, & épousa par contrat du dernier décembre 1472, Anne du Drac, dame de Beaubourg & de Clotomont, fille de Jean du Drac, vicomte d'Ai, seigneur de Mareuil, Beaulieu, Beaubourg, &c. prévôt des marchands à Paris, & d'Adenette Thibouft, dont il eut Christophe de Marle, seigneur de Versigni en partie, de Beaubourg & de Clotomont, conseiller au parlement, & chanoine d'Avranches, mort en 1555, âgé de 70 ans, après avoir institué son héritier universel CHRISTOPHE Hector, son neveu & filleul, à la charge de porter le nom & les armes de Marle, ainsi qu'il sera remarqué ci-après; Claude de Marle, marié avant l'an 1520, à Augustin de Thou, seigneur de Bonneuil, président au parlement; & NICOLLE de Marle, qui fut.

V. NICOLLE de Marle, épousa par contrat du 20 novembre 1520, René Hector, seigneur de Pereuse,

MAR 263

fils de Robert Hector, avocat au parlement, & de Marguerite de Rueil, dame de Pereuse. Elle eut de son mariage, Nicolas Hector de Marle, seigneur de Pereuse, conseiller au parlement, puis maître des requêtes en 1567, prévôt des marchands de Paris, mort sans laisser de postérité de Marie Ruzé, fille de Jean, seigneur de Stains, chancelier de Navarre, & receveur général des finances à Paris, & de Jeanne Brinon; René Hector, abbé de S. Jacques de Provins; CHRISTOPHE, qui fut; Anne, mariée à Louis de Grené, seigneur de Courcelles; & Hilaire Hector, mariée à Louis de Befançon, conseiller au parlement.

VI. CHRISTOPHE Hector de Marle, seigneur de Versigni, de Beaubourg, de Clotomont & de Pereuse, maître des requêtes, fut institué héritier universel par Christophe de Marle, conseiller au parlement, son oncle & parrein, à la charge de porter le nom & les armes de Marle. Il épousa 1°. Antoinette Briçonnet, fille de François, seigneur de Leveville, conseiller au parlement, & de Jeanne Tavel, sa premiere femme; 2°. Magdelène Barthélemi, fille de Guillaume, seigneur de Beauverger, conseiller au parlement, & de Marie de Bailli. Du premier mariage vint, Nicolle Hector de Marle, mariée à Claude Baillon, maître des comptes. Du second lit sortirent CHRISTOPHE, qui fut; JACQUES, qui a fait la branche des seigneurs de BEAUBOURG, rapportée ci-après; RENÉ, qui a fait celle de PEREUSE, aussi mentionnée, ci-après; & Anne Hector de Marle, mariée à François d'Ancienville, seigneur de Villiers-aux-Corneilles.

VII. CHRISTOPHE Hector de Marle, seigneur de Versigni, procureur général en la cour des aides, puis président en la chambre des comptes, mourut en avril 1658. Il avoit épousé Marie Colbert, fille d'Oudart, seigneur de Villacerf, &c. & de Marie le Fevre, morte le 26 mai 1665, dont il eut BERNARD, qui fut; Magdelène, religieuse de l'ordre de S. Dominique; & Marie Hector de Marle, alliée le 5 février 1642, à Thomas de Bragelogne, seigneur d'Engenville, &c. conseiller au parlement, puis président es enquêtes, & premier président du parlement de Metz, morte le 24 octobre 1705, laissant des enfants.

VIII. BERNARD Hector de Marle, seigneur de Versigni, &c. fut reçu conseiller au parlement en 1652, puis maître des requêtes en 1665. Il épousa Claude Hector de Marle, sa cousine, fille de Jacques, seigneur de Beaubourg & de Clotomont, président au grand-conseil, & de Claude Amariton, sa seconde femme.

SEIGNEURS DE BEAUBOURG & de CLOTOMONT.

VII. JACQUES Hector de Marle, second fils de CHRISTOPHE, seigneur de Versigni, &c. maître des requêtes, & de Magdelène Barthélemi, sa seconde femme, fut seigneur de Beaubourg & de Clotomont, maître des requêtes & président au grand-conseil, & mourut le 10 octobre 1651. Il avoit épousé 1°. Bonne Lotin, fille de Guillaume, vicomte de Vaux, châtelain de Chauni, seigneur de Charni, président es enquêtes du parlement, & de Magdelène Morin; 2°. Claude Amariton, morte le 9 novembre 1643. Du premier lit vinrent, THEODORE, qui fut; Louis, qui épousa Marie Ollin, morte veuve le 15 novembre 1701; & Gabrielle, religieuse aux Annonciades. Du second lit vint Claude Hector de Marle, mariée à Bernard Hector de Marle, seigneur de Versigni, maître des requêtes, son cousin.

VIII. THÉODORE Hector de Marle, seigneur de Beaubourg & de Clotomont, conseiller en la cour des Aides,

264 MAR

SEIGNEURS DE PEREUSE.

VII. RENÉ Hector de Marle, troisième fils de CHRISTOPHE, seigneur de Verfigni, &c. maître des requêtes, & de Magdélène Barthélemi, sa seconde femme, fut seigneur de Pereuse. Il épousa Claude Prud'homme, dont il eut René Hector de Marle, capitaine au régiment d'Annevours; Jacques; Louis, chevalier de Malte; Isabelle, Carmélite; Marie; Nicolle, Carmélite; Jeanne, religieuse à Louvres; & Claude Hector de Marle. * Voyez Blanchard, *histoire des présidens & maîtres des requêtes*. Du Bouchet, *histoire de Courtenai*. Sainte-Marthe, *Gallia christiana*. Le Feron. Le P. Anselme, &c.

☞ MARLE, petite ville de France dans la Picardie, élection de Laon, à trois lieues de Guise sur la Serre, dans la Thierache. C'est un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Picardie. Elle a titre de comté, & est le siège d'un bailliage, d'une gruerie & d'un grenier à sel. Elle fait partie de la maîtrise des eaux & forêts de la Fere, à laquelle elle fut réunie vers l'an 1703, avec celle de Saint-Quentin. * La Martiniere, *dict. géogr.*

☞ MARLE (le comté de) qui a appartenu à la maison de Coucy, passa par mariage à Robert de Bar, dont la fille Jeanne de Bar épousa le connétable de Saint-Pol. Leur fils, Pierre de Luxembourg, eut une fille nommée Marie, qui épousa François de Bourbon, comte de Vendôme, à qui elle apporta de grands biens, & le comté de Marle fut donné à son petit-fils Antoine, roi de Navarre, qui le laissa à son fils Henri IV, roi de France & de Navarre, par où cette terre, comme les autres biens patrimoniaux de ce monarque, fut unie à la couronne. Depuis, le comté de Marle a été aliéné à la maison de Mazarin. * Longuerue, *descript. de la France*, part. 1. p. 64. La Martiniere, *dict. géogr.*

MARLEBOROUGH, en latin *Margaberga*, bourg du comté de Wilt en Angleterre. Il est sur la rivière de Kennet, à sept lieues de la ville de Salisbury, vers le nord. Quelques géographes mettent à ce bourg, l'ancienne *Cunetio*, ville des Belges, laquelle d'autres mettent à Kennet, village situé à deux lieues de Marleborough, vers le couchant. Ce nom est devenu célèbre dans la dernière guerre, par les actions héroïques que Jean Churchill, duc de Marleborough, a faites à la tête des armées des Alliés contre la France. * *Mémoires du temps*.

MARLEBOROUGH (Jean Churchill, duc & comte de) cherchez CHURCHILL.

MARLEBOURG (Henri de) cherchez HENRI DE MARLEBOURG.

MARLETTA (Gabriel) religieux de l'ordre de S. Dominique, qui fit imprimer en 1662, 1663 & 1667, à Naples, des commentaires sur la première partie de S. Thomas, en sept volumes. Il étoit né à Arienzo dans le royaume de Naples, & vivoit encore en 1678: mais il faut qu'il soit mort peu après, puisque le reste de ses commentaires sur la somme, qui étoient prêts, n'a pas vu le jour. * Echard, *scrip. ord. Prædic.*

MARLORAT (Augustin) ministre Protestant, Lorrain de nation, né l'an 1506, entra jeune parmi les religieux Augustins. Mais s'étant laissé emporter aux nouveautés de son siècle, il sortit de son monastère, & abjura la religion de ses peres, pour embrasser les erreurs de Calvin. Il y fit tant de progrès, qu'il fut appelé au ministère, & prêcha avec réputation à Bourges, à Poitiers & à Anvers. Ensuite il se retira à Genève, & à Laufane, & fut fait ministre dans un petit village de Suisse, nommé Vévai, situé sur un des bords du lac de

MAR

Genève. Ses amis le rappellerent en France, où il fut ministre de Rouen, & il se trouva au colloque de Poissy l'an 1561. Les guerres de la religion commencèrent l'année suivante. Les Calvinistes se rendirent maîtres de plusieurs villes, & entr'autres de Rouen, que le roi leur enleva. Marlhorat y fut pendu le 30 octobre de l'an 1562, âgé de cinquante-six ans. Ceux de son parti l'ont mis au nombre de leurs martyrs. Il avoit écrit des commentaires sur l'écriture. * De Thou, *histoire*. Beze, *in icon*. Melchior Adam, *in vit. theol. exter*. Gefner, &c.

MARLOT (D. Guillaume) docteur en théologie, religieux de l'ordre de S. Benoît, & grand prieur de S. Nicaise de Reims, étoit né dans cette ville, où il paroît avoir passé la plus grande partie de sa vie. Dans la suite il se retira au prieuré de lèves, près Lille en Flandre, & y mourut en 1667. Le P. Dorigni Jésuite, dans la vie de saint Remi, écrite en françois, loue D. Marlot pour son exactitude, son érudition, & la méthode qu'il a suivie dans ses ouvrages, principalement dans sa *Métropole de Reims*. Le P. le Long dans sa bibliothèque des historiens de France, cite les ouvrages suivans de D. Marlot. 1. Oraison funèbre de Gabriel de Sainte Marie ou de Gifford (mort en 1629) à Reims, 1629. in-4°. 2. Le théâtre d'honneur & de magnificence préparé au sacre des rois, où il est traité de l'inauguration des souverains, de la sainte Ampoule, du couronnement des reines, des entrées royales & cérémonies du sacre, de la dignité de nos rois, in-4°, à Reims, 1643, & seconde édition revue & augmentée, in-4°, à Reims, 1654. La seconde édition, dit le P. le Long, n'est différente de la première, qu'en ce que l'auteur y a ajouté quatre pages en faveur de l'évêque de Soissons; savoir le chapitre XIV, & a mis un *avis* au commencement, & une nouvelle date au premier feuillet. L'*Avis* est une réponse à la censure de Jacques Alexandre le Teneur, touchant la dignité de l'onction, & l'origine de quelques prérogatives des rois de France. C'est que le Teneur dans son ouvrage latin sur la sainte Ampoule, en répondant à Jean-Jacques Chifflet qui avoit écrit sur le même sujet, attaquoit aussi le traité de Marlot. 3. Le tombeau de S. Remy, à Reims, 1647, in-8°. 4. *Monasterii sancti Nicaei Remensis initia & ortus*. Cette histoire du monastère de S. Nicaise de Reims est imprimée, page 636 de l'Appendice des œuvres de Guibert de Nogent, à Paris, 1651 in-fol. 5. *Brevis & ingenua discussio an Tornacensis civitas vel Balvacum in Hannoniâ, Nerviorum caput sit ac primaria sedes episcopalis*, à Lille, 1662, in-4°. L'auteur étoit apparemment retiré alors en Flandre. 6. *Metropolis Remensis historia à Flodoardo primum auctius digesta, nunc demum aliunde accersitis plurimum aucta & ad nostrum sæculum deducta, tomus primus, in quo Remorum gentis origo, vetus dominium, Christianæ Religionis per provinciam Belgicam initia & incrementa, archiepiscoporum vera successio, Basilicarum natales & alia id genus distinctè referuntur*, à Lille, 1666, in-fol. *Tomus secundus, seu supplementum Flodoardi ab anno 970 ad annum 1605 productum, in quo præter seriem historicam præfulum, bullæ pontificum, regum diplomata, tituli fundationum, à quinque summis pontificibus Remis coacta concilia, ecclesiarum origines ac in cis sacra Lipsana referuntur*: ce second volume ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1679, in-fol. D. Marlot a laissé une *Histoire manuscrite de la ville, citée & université de Reims, contenant l'état civil & ecclésiastique du pays*, en trois volumes in-fol. conservés à S. Nicaise de Reims. Le P. le Long fait entendre que c'est une traduction de l'ouvrage latin imprimé en 1666 & 1679. Il ajoute d'après M. la Cour, chanoine de l'église de Reims,

MAR

Reims, que l'auteur fit cet ouvrage pendant sa retraite dans le prieuré où il est mort. « Il l'a divisé, » dit-il, en douze parties : la première n'est qu'une compilation du dessein de l'histoire de Reims par Nicolas Bergier, où il traite de l'origine des églises de la province de Reims, avec une suite des évêques qui les ont gouvernées. Cet auteur a rendu par ce travail un grand service à sa patrie. Il ne laisse pas d'y avoir des choses à reprendre : les chartes qu'il rapporte sont tirées de mauvaises copies. Sa critique ne remonte pas au-delà de Baronius. Les fragmens des auteurs qu'il a insérés dans leurs propres termes forment plutôt une chaîne de citations, qu'une narration historique, &c. »

MARLOW (Magna) ville avec marché dans le canton du comté de Buckingham, qu'on nomme *Desborough* ; elle est apparemment ainsi nommée à cause de l'abondance de marne ou de craie qu'on en tire, car *marl* en anglois signifie *de la marne*.

* *Dict. angl.*

MARMANDE, bourg du Bazadois en Guienne. Il est sur la Garonne, à cinq lieues de Bazas, vers le levant. * *Mati, dict.*

MARMARIQUE, *Marmarica* ou *Mareotis Libya*, région d'Afrique, qui faisoit autrefois partie de la Libye, avoit cette province au levant, & la Cyrénaïque au couchant. Aujourd'hui elle est comprise dans le royaume de Barca. Solin assure que les peuples de ce pays enchantoient les serpens. * Strabon, *liv. 17*. Plin., *liv. 5*. Ptolémée, *liv. 4, chap. 5*.

MARMAROS, ville & comté de Hongrie, *chez MARAMARUS*.

MARMOCHINO (Santes) né à San-Cassiano dans le diocèse de Florence, entra dans l'ordre de S. Dominique, où il mourut vers l'an 1545. On a de lui une traduction du texte hébreu de la bible en italien, à laquelle il joignit une chronique, diverses tables, &c. imprimée en 1538, à Venise chez les Giunti : & il promit en même temps plusieurs autres ouvrages, qu'apparemment il avoit ébauchés : mais il falloit qu'il ne connût ni la brièveté de la vie, ni le peu d'étendue de l'esprit de l'homme, pour les entreprendre tous. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARMOL (Louis) Espagnol, natif de Grenade, qui florissoit dans le XVI^e siècle, vers les années 1580 & 1590, composa quelques ouvrages qui lui ont acquis beaucoup de réputation. Les principaux sont, *La description générale de l'Afrique* ; & *l'Historia del rebellion y castigo de los Moriscos del reino de Granada* : le tout est divisé en trois parties. La première fut imprimée à Grenade l'an 1574, la seconde à Malaca l'an 1599, & la troisième à Paris l'an 1600. Nicolas Perrot d'Ablancourt nous a donné une traduction de la description d'Afrique de Marmol, qu'on a publiée à Paris l'an 1667, en 3 volumes. Divers auteurs parlent avec éloge de Marmol ; cependant cet auteur n'est pas toujours fort exact. * De Thou, *hist. l. 7*. Ambrosio Morales, *lib. 14, cap. 33, hist. Hisp.*

MARMOLEJO, anciennement *Utica*. C'étoit une ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un village, situé sur le Guadalquivir, à une lieue au-dessous d'Anduxar. * *Mati, dict. naire.*

MARMORA, île de la Propontide, qui est entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie mineure & la Thrace, *Proconnesus* est la même que Plin. nomme *Elaphonesus* & *Nevris*. Elle a donné son nom à trois autres îles voisines, & à cette mer, que l'on appelle maintenant la mer de Marmora. Ces quatre îles, que l'on nomme en général les îles de Mar-

MAR 265

mora ; ont chacune leur nom particulier. La plus grande est Marmora, la seconde Avezia, la troisième Coutalli, & la quatrième Gadaro. On les trouve à main droite en sortant du détroit de Gallipoli, à dix lieues environ dans la mer. L'île de Marmora a dix ou douze lieues de circuit. Sa ville capitale a le même nom : & il y a plusieurs villages, où l'on trouve des couvens & des hermitages habités par des caloiers ou religieux Grecs, qui y vivent fort sobrement. Avezia a un bourg & deux villages, dont l'un n'est peuplé que d'Arabes. Coutalli a un bourg de même nom ; & Gadaro a quelques habitations, avec quelques couvens de caloiers. Ces quatre îles sont dans un bon climat, & sont abondantes en bled, en vin, en bestiaux, en fruits & en coton : les golfes de Comidie & de Polmeur sont sur la mer de Marmora. Elle a de chaque côté Constantinople, Chalcédoine, Périnthe, Cyzique, Lampsaque, &c. La mer de Marmora se décharge d'un côté dans le Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace ; & de l'autre vers le midi, dans la mer Egée par l'Helléspont. * Plin., *l. 5*. Solin. Ptolémée. Strabon, *l. 17*. Grelot, *voyage de Constantinople*.

MARMOUTIER, *Majus Monasterium*, célèbre abbaye près de Tours, fondée par S. Martin, archevêque de cette ville, fut ainsi appelée pour la distinguer des autres monastères fondés par le même saint, où il demouroit moins de religieux. On y menoit une vie très-austère : mais le travail des mains n'y étoit pas d'usage, & l'on n'y faisoit pas métier de vendre & acheter comme dans les autres monastères ; les jeunes religieux transcrivoient les livres, travail autrefois important, les autres s'appliquoient à la prière. Quand la règle de saint Benoît eut été introduite à Marmoutier, on vit bientôt cette abbaye comblée de biens par les rois & par les seigneurs ; mais les Normans y étant venus en 853, y firent de grands ravages : de cent quarante religieux il n'en échapa que vingt-quatre à leur fureur, & peu après ce petit nombre prit la fuite avec le corps de S. Martin, qui ne fut rapporté à Tours qu'en 887. On remarque que tous les religieux qui accompagnerent le corps de saint Martin à Auxerre, étoient évêques ou abbés lorsqu'on le rapporta, & que l'abbé Heberne fut fait archevêque de Tours peu après. Marmoutier, abandonné par les moines, fut tenu ensuite par quelques chanoines réguliers ; & ce ne fut que du temps de S. Mayeul, abbé de Cluni, vers l'an 980, que les Bénédictins y rentrèrent, & formerent en peu de temps une si nombreuse congrégation, & de laquelle tant de monastères dépendoient, qu'en 1048 les religieux de Souvigni, de la congrégation de Cluni, écrivant à Albert, abbé de Marmoutier, pour lui donner avis de la mort de S. Odilon, l'appellerent l'*Abbé des Abbés*. Il y eut jusqu'en Angleterre, des monastères dépendans de cette abbaye, qui fut déclarée immédiatement soumise au S. Siège par le pape Urbain II, dans le concile de Clermont, conformément à ce qui avoit été décidé en plusieurs conciles provinciaux. En 1580 Marmoutier fut un des monastères qui composèrent la congrégation des exemts ; mais en 1634, la réforme y fut introduite par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur, qui ont fait rebâtir le monastère avec beaucoup de magnificence. * Mabillon, *Annales Bénédict.* Bulteau, *histoire de l'ordre de saint Benoît*.

MARNAS, nom de la fausse divinité des habitans de la ville de Gaza. Ils disoient que Marnas étoit le vrai Jupiter natif de Crète. Le mot *Mar*, ou *Maran* signifie seigneur en syriac, & *Marnasha* le seigneur des hommes, titre que les poètes don-

266 MAR

noient à Jupiter. Le temple de Marnas étoit rond, & accompagné de deux portiques, ou aîles qui régnoient tout-autour. Le P. Calmet croit qu'il y a apparence que le temple que Samson renversa étoit semblable à celui de Marnas. * D. Calmet, *dictionnaire de la Bible*. Selden, de *Diis Syris*. Erasme, sur la lettre de S. Jérôme à Lœta. Reland, dans sa Palestine, *livre V*, au mot *Gaza*.

MARNE, rivièrre de France en Champagne, nommée par les Latins *Matrona*, qui a sa source près de Langres, en un lieu dit *la Marmote*, passe à Langres, à Rolandpont, à Chaumont, à Joinville, à S. Dizier, à Vitri, à Châlons, à Espèrmai, à Dormans, à Château-Thierry, à la Ferté-sous-Jouarre, à Meaux & à Lagni, & se mêle à la Seine au pont de Charenton, au-dessus de Paris, après avoir reçu les rivières de Vannori, de Saint-Geôme, la Moufche, la Suize, la Blaise, le Sault, le Roignon, la Noiure, la Soupe, le grand & le petit Morin, &c. * Papire Masson, *descript. flum. Gall.*

MARNIX (Philippe) seigneur du Mont Sainte Aldegonde, né l'an 1538 à Bruxelles, de parens nobles & originaires de Savoye, fut élevé dans les sciences, apprit les langues, & se rendit très-habile dans le droit. Il fut dans sa jeunesse imbu des nouvelles erreurs par Calvin, qui fut son maître à Genève. Revenu aux Pays-Bas, il fut contraint d'en fortir, & de se retirer au Palatinat, où il fut fait conseiller au conseil ecclésiastique; mais Guillaume, prince d'Orange, le redemanda à l'électeur Charles-Louis, qui voulut bien le lui donner pour un certain temps seulement. Ce fut Sainte-Aldegonde qui dressa le formulaire de la fameuse confédération de l'an 1566, par laquelle plusieurs seigneurs des Pays-Bas s'engagerent de s'opposer à l'inquisition; Brederode, qui en étoit le chef, l'en fit trésorier général. L'an 1572 il fut l'orateur du prince d'Orange dans l'assemblée de Dordrecht, composée des députés de toutes les villes; & sa harangue fut extrêmement vive. L'année suivante les Espagnols le prirent à la Haye; mais le prince d'Orange leur fit dire, que s'il lui arrivoit quelque chose de mal, il useroit de représailles contre le comte de Bossut son prisonnier, & trois autres prisonniers. En 1574 Montdragon rendit Middelbourg, & offrit de faire élargir Sainte-Aldegonde, pourvu que la capitulation qu'il demandoit lui fût accordée, ce qui eut lieu; & on lui laissa le choix des trois qui recouvreroient avec lui la liberté. En 1575 il fut l'un des députés des états en Angleterre, pour demander à la reine Elizabeth sa protection. Trois ans après l'archiduc Matthias l'envoya à la diète de Wormes, où il fit un discours très-fort contre la manière de gouverner des Espagnols; & l'an 1580 il vint en France, après la conclusion du traité de Tours, que les états avoient fait avec François de France, duc d'Alençon, puis d'Anjou; & il en apporta la ratification à ce prince, qu'il suivit l'année suivante en Angleterre. Il fut depuis consul d'Anvers, qu'il défendit contre le duc de Parme en 1584. En 1593 il mena au Palatinat la princesse Louise-Julienne de Nassau, qui avoit été fiancée avec l'électeur Frédéric IV. Enfin il mourut à Leyde en Hollande le 15 décembre de l'an 1598, âgé de soixante ans, dans le temps qu'il travailloit à une version flamande de l'écriture. On dit que sur la fin de sa vie, il se rendit odieux aux Provinces-Unies, parcequ'il favorisoit les Espagnols. Il traduisit les Pseaumes en vers flamans, & composa divers autres ouvrages, dont les principaux sont des thèses de *Controverses*; des *Epîtres circulaires* à ses freres les Protestans; des *Apologies*, &c. * De Thou, *hist. liv. 9. 66. 71, 77 & 80*. Strada, de bello Belg. Meursius, *Athen. Batav. lib. 2*. Melchior

MAR

Adam, *in vit. German. jurisc. &c.* De Reide, *annal. l. 4*. Bayle, *dictionnaire critique*, au mot, *Sainte-Aldegonde*.

MARNIX (Jean) baron de Pots, a composé un livre intitulé: *Résolutions de politique ou Maxime d'état*, dédiées à l'archiduc Albert, souverain des Pays-Bas, & imprimées à Bruxelles l'an 1612. On a encore de lui un ouvrage intitulé: *Représentations*, imprimé à Bruxelles l'an 1622. * Bayle, *diction. critique*.

Il y a eu aussi de ce nom MAXIMILIEN Marnix, comte de Sainte-Aldegonde, baron de Noircarmes, &c, gouverneur de la province d'Artois, qui fut fait chevalier de la Toison d'or par le roi Philippe IV, & mourut le 13 mars 1635, laissant postérité. * Voyez Maurice, *chevaliers de la Toison d'or*.

MARO: c'est le nom d'une ville, d'une vallée & d'un marquisat en Italie. Il appartient au duc de Savoye, & est sur la côte de Gènes.

MAROC, ville & royaume d'Afrique dans la partie occidentale de Barbarie. Cet état & celui de Fez ont formé l'empire des chérifs, qui s'en sont emparé, sous prétexte de zèle pour la religion mahométane. Les pays de Fez & de Maroc, sont l'ancienne Mauritanie Tingitane, qui fait aujourd'hui la partie la plus occidentale de ce qu'on appelle *Barbarie*. L'un & l'autre considérés ensemble, ont pour limites la mer Méditerranée au nord; l'Océan Atlantique au couchant; le mont Atlas au midi, ou même un peu au-delà les deserts sablonneux de la Numidie; & au levant, le royaume de Trémecen, qui est de la Mauritanie dite *Césarienne* par les anciens. Maroc étoit la capitale de l'empire des chérifs; mais depuis ces deux états ont été séparés, jusqu'au temps auquel le roi de Taflet les a réunis, comme nous l'apprenons des relations de ce pays. Ce roi se qualifie empereur de Barbarie & de Maroc, roi de Fez, de Sus & de Taflet, seigneur de Dara, de Gago, &c. Il prend encore le titre de grand chérif de Mahomet, & de successeur de la maison de ce prophète. On l'appelloit aussi *empereur des fidèles*. Le royaume de Maroc pris en particulier, est au sud-ouest de celui de Fez, entre le Segelmess & l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 125 lieues, depuis le cap de Nom jusqu'aux montagnes qui le séparent du Segelmess; & sa plus grande largeur en contient presque autant, depuis le même cap de Nom, jusqu'à l'embouchure du fleuve d'Ommirabi. Ce fleuve reçoit le Cuadelhab, &c. Les autres sont Tensif, qui reçoit Assinual, Sus, &c. Le royaume de Maroc est divisé en sept provinces, Maroc, Sus, Hea, Guzula, Teldes, Duccala & Hascora. La ville capitale de Maroc porte le nom du royaume. Les autres villes sont, Elmadine, Azamor, Afafi ou Azafia, Trejuth, Mazagan, Messa, Agades, Tavagost, Tefza, Tendnest, Tarudante ou Tarodant, Tefrafta, Delgumuha, &c. Il y a un grand nombre de châteaux dans ce royaume, où les Arabes se retirent. On y voit quantité de palmiers qui portent des dates fort grosses & très-douces; & le pays a quelques mines, & est plus fertile en bled que celui de Fez, parceque la terre y est moins sablonneuse.

Les Portugais ont une forteresse appelée *Mazagan*, sur les côtes de ce royaume, à deux lieues d'Azamor, & sont beaucoup plus redoutés dans ce pays-là, que ne sont les Espagnols & les Anglois dans celui de Fez. C'est pourquoi les rois de Portugal honorent ceux qui défendent cette ville, du titre d'*illustres fidalques* ou *défenseurs de la foi*, & du collier de l'ordre de Christ.

La ville de Maroc, appelée en latin moderne *Marocum*, *Marochium* & *Marochia*, en italien *Ma-*

MAR

roco, & en espagnol *Marvecos*, est, selon quelques-uns, le *Bocanum Hemerum* des anciens. Cette ville est située dans une belle plaine, à cinq ou six lieues du mont Atlas, & fermée de bonnes murailles faites à chaux & à sable, mêlées avec de la terre grasse, qui rend le ciment si dur, qu'y donnant un coup de pic, il en sort du feu comme d'un caillou. Quoique la ville ait été plusieurs fois saccagée, il n'y a pas une seule brèche; ce qui est surprenant, d'autant que ses murailles sont d'une hauteur extraordinaire. Elle a vingt-quatre portes, & peut contenir cent mille habitans. Du côté du midi, il y a une grande forteresse qui renferme plus de quatre mille maisons; & proche d'une des portes de cette forteresse, on voit une superbe mosquée qu'Abdumumen, second roi de Maroc de la lignée des Almohades, fit bâtir, & que Jacob Almanfor, petit-fils de ce prince, embellit de plusieurs jaspes & albâtres qu'il fit emporter d'Espagne, y ajoutant, comme par trophée, les portes de la grande église de Séville, couvertes de petites pièces de bronze, dont le travail est admirable: on les reconnoît aux inscriptions latines qui y sont. Il mit aussi dans ce temple deux grosses cloches qu'il enleva d'Espagne, lesquelles il fit suspendre renversées, parceque les Maures, qui sont Mahométans, ne s'en servent point. Il y bâtit encore une tour, au haut de laquelle il fit attacher à une grosse barre de fer quatre pommes de fin or l'une sur l'autre, dont la plus grande peut tenir huit mesures de blé, la seconde quatre, & les autres à proportion, chaque mesure d'un boisseau & demi ou environ. Le corps de la pomme est de cuivre, couvert d'une grosse lame d'or. Les historiens d'Afrique disent qu'une des femmes de Jacob Almanfor vendit ses pierreries pour faire ces boules d'or, que le peuple croit être enchantées & gardées par des esprits. Vers l'année 1540, le cherif Mulei Hamet, plus avare que religieux, fit ôter la plus haute; & ayant fait lever l'or par un orfèvre Juif, il en tira pour vingt-cinq mille pistoles; & parceque le peuple murmuroit, il fit dorer le cuivre & la fit remettre en sa place. Quelque temps après on vit un matin le Juif pendu au haut de la tour, & les alfaquis ou docteurs de la loi, dirent que c'étoit les esprits gardiens de cette pomme, qui l'avoient enlevé la nuit & l'avoient attaché-là. Mais le cherif l'avoit ainsi ordonné pour satisfaire le peuple, & pour empêcher ses successeurs de prendre quelqu'une de ces pommes. Ce prince ayant perdu depuis la vie & la couronne, le peuple attribua son malheur à cette action: de sorte qu'on n'a plus osé y toucher.

Près de cette mosquée est un ancien collège, nommé *Madaraca*, c'est-à-dire, *le Marteau des sciences*, lequel a été bâti aussi par Abdumumen. Il y avoit autrefois grand nombre d'écoliers, avec plusieurs maîtres qui y faisoient des leçons d'astrologie, de nécromancie & des sciences naturelles. On y enseignoit aussi l'arabe & la loi de Mahomet; mais vers l'année 1560, le cherif Mulei Abdalla en fonda un plus beau au bas de la ville. Dans ce vieux collège de la forteresse, il y a une grande salle ornée par tout d'un ouvrage à la mosaïque: la cour qui est au-devant est pavée de grands carreaux d'albâtre, avec un bassin au milieu, fait d'une seule pierre qui n'a pas sa pareille pour la grandeur dans toute la Barbarie. Vers la place de la mosquée, il y avoit autrefois deux grands palais où demeuroient les Chrétiens Musarabes, dont les rois de Maroc se servoient à la guerre. Jacob Almanfor les avoit amenés d'Espagne vers l'an 1270, pour la garde de sa personne, au nombre de cinq cens chevaux. On les laissoit vivre en leur religion, & ils avoient une église où ils enten-

MAR 267

doient la messe, & assistoient au service divin. L'an 1219, S. Bélard & cinq de ses compagnons allèrent prêcher l'évangile à Maroc en ce lieu, & y furent martyrisés par les Maures. Dom Pedro, fils du roi de Portugal, qui étoit alors dans Maroc, emporta leurs reliques à Conimbre. Le cherif Mulei Abdalla, qui regnoit l'an 1560, y fit bâtir ses magasins & un de ses arsenaux. Il y a dans la ville une belle & grande place nommée *le Cereque*, où se font les réjouissances dans les fêtes solennelles: le palais du roi est en face, & est accompagné de plusieurs hôtels magnifiques, les uns à l'antique & les autres à notre manière. Dans le palais du roi, il y a une mosquée avec sa tour, où l'on voit trois pommes de cuivre doré attachées de la même manière que celles d'or, qui sont au haut de la tour bâtie par Jacob Almanfor, proche de la forteresse; mais elles ne sont pas si grosses. La plus célèbre mosquée de la ville de Maroc, est celle qui porte le nom d'Ali Ben Joseph, parceque ce fut lui qui la fit bâtir. La structure en est admirable, & la tour est estimée la plus haute de toute l'Afrique. Les murailles ont douze pieds d'épaisseur; & trois hommes de cheval peuvent monter de front jusqu'au haut, tant les degrés de l'escalier sont plats & larges. Au faite de la tour, il y a trois pommes d'argent attachées à une grande barre d'acier, de la même façon que celles d'or, dont nous avons parlé. On dit que la plus grosse contient douze mesures de blé, la seconde huit & la troisième quatre. Les historiens du pays disent qu'Ali Ben Joseph les fit mettre là, en mémoire d'une grande victoire qu'il avoit remportée sur les Chrétiens en Espagne, & que cet argent est la dîme de la cinquième partie du butin qui lui appartenoit. Quand l'air est serain, on découvre du haut de cette tour la montagne de Sasi, qui en est à quarante lieues. Il est vrai que cette montagne est fort élevée, & qu'il n'y a qu'une plaine entre deux. Il y a une autre célèbre mosquée dans la ville, qu'on nomme *la mosquée de Quivir*, où l'on plante le premier étendard à l'élection d'un nouveau roi, & les autres marques de réjouissance dans les fêtes publiques. Près de-là est un beau collège fondé avec un revenu suffisant pour entretenir plusieurs professeurs, & un grand nombre d'écoliers, pour lesquels il y a quatre cens chambres pavées de petits carreaux de marqueterie, avec de grandes salles pour les classes, & de belles galeries pour la promenade. Les Juifs ont leur quartier dans Maroc, & la plupart sont orfèvres ou marchands. Quelques-uns administrent les revenus des enfans du roi & des gouverneurs; car ce peuple aime à donner la conduite de ses biens aux Juifs, & y trouve son compte. Les marchands Chrétiens demeurent proche la douane, où se fait le plus grand trafic de soie, d'étofes, de lin, de coton & d'autres marchandises.

Une des choses les plus remarquables de cette ville, est un superbe édifice pour l'assemblage des eaux, qui y coulent par quatre cens canaux ou aqueducs, lesquels viennent tous du midi, & sont fort profonds en terre. Quelques-uns disoient que cette eau venoit de six lieues loin, d'une rivière qui sort du mont Atlas, dont le canal étant couvert jusqu'à la ville, on ne pouvoit découvrir d'où venoit l'eau, ni par où elle couroit. Pour s'en éclaircir, quelques rois firent entrer des hommes par ces canaux avec des lanternes, & des provisions de bouche pour deux ou trois jours, leur commandant d'aller jusqu'à la source; mais ils ne rapportèrent rien d'assuré, & alleguerent tous des obstacles différens: les uns, qu'au bout de

268 MAR

deux lieues ils avoient trouvé un air si froid & si perçant, qu'il éteignoit la lumière; d'autres, qu'ils trouvoient le canal bouché de pierres ou de terre, de sorte qu'ils ne pouvoient passer outre; quelques-uns, que les canaux étoient percés, & formoient des mares en quelques endroits qu'on ne pouvoit traverser; & d'autres enfin, qu'il y avoit quelque enchantement qui les empêchoit d'avancer plus loin. Mais le cherif Mulei Abdalla qui régnoit l'an 1560, fit faire de grands puits du côté d'où venoient les eaux, à deux ou trois lieues de la ville, où la terre commence à se hausser, & recueillant toute l'eau dans un réservoir, il la conduisit par un aqueduc dans la ville, puis fit boucher tous les puits & les regards: si bien qu'on ne sçait plus d'où vient l'eau, ni où est l'aqueduc: ce qui fait croire que tous les autres ont été faits de la même sorte, afin que dans un siège on ne pût ôter l'eau entièrement aux assiégés.

Les habitans de Maroc sont superbes, & sont gloire d'être ennemis des Chrétiens: leur habit est une soutane de drap de couleur, & une veste de fin camelot par dessus, avec un bonnet d'écarlate accompagné d'un petit turban. Les femmes sont civiles & galantes, & vont parées de brasselets d'or & d'argent, avec plusieurs perles & pierreries à la tête, aux oreilles & au cou. Elles ne sortent jamais du logis que pour aller à la mosquée ou au bain. Elles ont le visage voilé de peur qu'on ne les voie; mais elles ne laissent pas d'être enjouées, & de donner beaucoup de jalousie à leurs maris. * Ortelius. Sanfon. Jean de Leon. Marmol. Dapper, *histoire de Tafilet*. Diego de Torres, *histoire des Chérifs*. Mouette, *histoire de Maroc*.

MAROGNA, ville archiépiscopale de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la côte de l'Archipel, à dix lieues de l'embouchure de la Marize, à douze de la ville d'Eno, vers le couchant. * Mati, *dict*.

MAROIIS (Claude de) natif de Troyes en Champagne, religieux de l'ordre de saint Dominique, fut prieur vers les années 1632 & 1658, dans son couvent où il mourut en 1659. Il fit imprimer en 1631, à Troyes, *le parfait Gentilhomme*, avec un traité des armes & armoiries. Il avoit fait aussi l'histoire de la famille de Chaumont en Vexin, dont Gilles-André de la Roque s'est servi. * Echard, *script. ord. Præd.*

MAROLLES (Claude de) gentilhomme de la province de Touraine, seigneur de Marolles, de la Rochere, du Breuil & de Noisai, fils d'un autre Claude de Marolles, & de Françoise d'Erain, porta jeune les armes, & se signala en diverses occasions. Ce fut lui qui resta victorieux dans le combat qui se fit l'an 1589, aux portes de Paris, entre l'Isle-Marivaut & lui. L'Isle-Marivaut étoit du parti du roi, & Claude de Marolles de celui de la Ligue. Les plus braves des deux partis venoient souvent demander à faire un coup de lance & de pistolet contre lui. Une heure avant l'assassinat du roi Henri III, Marivaut demanda si quelqu'un vouloit rompre une lance pour l'amour des dames. Marolles accepta le parti pour le lendemain, dans la campagne derrière les Chartreux. Le premier, outre sa valeur, qui lui avoit acquis les bonnes grâces du roi, étoit redoutable par sa force & par son adresse. Marolles beaucoup plus jeune, s'étoit acquis de l'estime dans les tournois & dans les courses de bague. Le lendemain deuxième jour d'août, Marivaut pressé par la douleur de la mort du roi, se trouva sur le champ, long-temps avant l'heure assignée; & impatient de voir son ennemi, il le

MAR

fit sommer par un trompette de tenir sa parole. Marolles répondit que *Marivaut avoit grand'hâte de mourir*. Chastillon étoit parain du royaliste, & le ligueur avoit choisi la Chastre, qui fit apporter des lances. Il les envoya à Marivaut, qui refusa d'en choisir une, disant que c'étoient des quenouilles de femmes, plutôt que des lances de gens d'armes, & pria Marolles de lui permettre d'en prendre une autre: ce qu'on lui accorda. Ensuite les parains ayant assuré le champ, & étant demeurés d'accord des conditions du combat, dont la principale étoit que le vainqueur feroit ce qu'il lui plairoit du vaincu, les combattans passèrent chacun du côté des ennemis. Marivaut vers la ville, & Marolles vers la campagne, afin qu'après avoir fourni leur carrière, ils se trouvassent avec ceux de leur parti. Ensuite au signal des trompettes, ils partirent tous deux. Marivaut qui se fioit en sa force, mit la lance en arrêt, & Marolles ne la baissa que comme s'il eût voulu courir la bague. Le premier la rompit dans la cuirasse, qui en fut faussée; & l'autre porta si adroitement son coup, qu'il donna dans l'œil de son ennemi, & y laissa le fer de sa lance avec le tronçon, enfoncé jusqu'au derrière de la tête. Marivaut renversé par terre, expira dans un demi-quart-d'heure, en proférant ces généreuses paroles; *que s'il eût été heureux de vaincre, il eût été malheureux de survivre au roi son maître*. Marolles n'exigea point d'autre marque de sa victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. Il rendit le corps à Chastillon, qui le fit emporter fort regretté de ceux du parti du roi, dans le temps que le vainqueur fut ramené à Paris, au son des trompettes & parmi les acclamations publiques. Les prédicateurs de la ligue disoient, *que le jeune David avoit tué Goliath*, & amusoient le peuple par ces exagérations indiscrettes. Marolles signala son courage en diverses occasions en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs. Il fut gentilhomme ordinaire de la maison du roi, lieutenant-colonel des cent Suisses de la garde du corps, capitaine des gendarmes & chevaux-légers entretenus, & maréchal de camp dans les armées de Champagne, de Picardie & de Piémont. Tous ceux qui ont parlé de lui, ont vanté son adresse, sa valeur & sa probité. Il mourut le 9 décembre 1633, âgé de 69 ans. Ce brave homme avoit épousé 1°. l'an 1594, *Agathe* de Chastillon, fille de Noël, seigneur de Soleillan en Forez, & de Jeanne de la Vue, morte l'an 1630: 2°. *Lucrece* du Hamel. Il eut divers enfans de la première, entr'autres, MICHEL de Marolles, dont nous allons parler. * Consultez d'Aubigné; de Thou; de Serres; Pierre-Mathieu; Dupleix; Mezerai; les *Mémoires de Marolles*, &c.

MAROLLES (Michel de) abbé de Villeloin, étoit fils de Claude seigneur de Marolles, dont nous venons de parler. Depuis l'année 1619 qu'il donna la traduction de Lucain, jusqu'en 1681 qu'il publia l'histoire des comtes d'Anjou, il ne cessa de travailler avec une application continuelle, & de mettre au jour un nombre infini de traductions, qui ne sont pas à la vérité des plus parfaites. Les grands services de son pere, son mérite particulier, & le crédit qu'il avoit dans la maison de Nevers, sembloient être des assurances qu'il parviendrait un jour aux premières dignités de l'église; néanmoins comme il étoit fort studieux, il eut le même sort qu'ont presque tous les gens de lettres, c'est-à-dire, de belles espérances, mais infructueuses. Après avoir fait un très-beau recueil d'estampes, au nombre de plus de cent mille, qui sont à présent dans le cabinet du roi, il s'adonna tout de nouveau à cette recherche, &

en fit un second recueil très-curieux. Outre un grand nombre de livres qu'il donna au public, il eut soin de faire imprimer ses mémoires pendant sa vie, à l'imitation de M. de Thou, & de plusieurs grands hommes, qui ont fait la même chose. Ces mémoires sont un mélange de quantité de bonnes choses; & comme il y a rapporté tout ce qui lui est arrivé, on y peut aisément connoître ce qui regarde sa personne. Ils ont été réimprimés avec le dénombrement de ceux qui lui ont donné leurs livres, en 1755, 3 volumes in-12, par les soins de M. l'abbé Goujet qui y a mis des notes. L'abbé de Marolles mourut à Paris le 6 mars 1681, âgé de 81 ans, le plus ancien abbé, & le plus infatigable, mais non le plus exact, ni le plus habile auteur du royaume. Sans parler de la version du nouveau testament, il a traduit de l'latin en françois le *Breviaire romain*, & quelques autres pièces saintes; un très-grand nombre de poètes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrece*, *Catulle*, *Tibulle*, *Propertius*, *Virgile*, *Horace*; les *fastes* d'*Ovide*, *Senèque* le Tragique, *Lucain*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, *Stace*, les *histoires* d'*Aurelius Victor*, & de *Sextus Rufus*; les *vies* des empereurs par les écrivains de l'*histoire Auguste*, savoir, de *Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallican* & *Vopisque*; l'*histoire* d'*Ammien Marcellin*; celle de *saint Grégoire de Tours*; avec la *continuation* de *Fredegair*, & les *Dipsosophistes* d'*Athénée*. Les moins estimées des traductions de Marolles, sont celles des poètes, quoiqu'elles lui aient beaucoup coûté. Il a mis des livres au jour plus de soixante ans durant; & s'il n'a point mis la dernière main à ses ouvrages, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à plusieurs traducteurs qui sont venus après lui, & qui peut-être ne lui ont pas rendu toute la justice qui lui étoit due; car il faut avouer qu'il avoit de l'érudition, & d'autres bonnes qualités. * *Mém. du temps*. Baillet, *jugemens des savans sur les traduct.*

MARON (André) poète Italien, né à Bresse, & selon d'autres, dans le Frioul, d'une mere native de Bresse, acquit une si grande facilité pour les vers latins, qu'il les composoit sans peine & sur le champ. Les hommes de lettres l'aimoient, & les personnes de qualité recherchoient son entretien: seul avantage qu'il retira de son savoir. Il n'avoit qu'un petit bénéfice à Capoue. Avec ce secours il composa quelques poèmes, & se fit une bibliothèque; mais étant à Rome, lorsque cette ville fut prise par les Espagnols l'an 1527, il perdit tout ce qu'il avoit, & sortit de cette ville pour se retirer à son bénéfice de Capoue. Le chagrin d'avoir perdu ses ouvrages, le fit revenir à Rome, pour les y chercher de nouveau. Sa peine fut inutile; & il en ressentit une si grande douleur, qu'il en tomba malade, & mourut de déplaisir dans une misérable auberge, où il étoit inconnu à tout le monde. * Paul Jovius, *in elog. cap.* 72. Joannes Pierius Valerianus, *de infelicitat. litter.* &c.

MARON (Jean) écrivain Syrien, cherchez JEAN MARON.

MARONI, cherchez LITOLFI MARONI.

MARONITES, nation chrétienne qui habite le mont Liban en Syrie, qui est répandue à Tripoli, à Barut, à Sidon, à Damas, à Alep & en Chypre. Guillaume, archevêque de Tyr, nous assure que de son temps, vers l'an 1180, ils excédoient le nombre de quarante mille; qu'ils étoient très-vaillans, & qu'ils rendirent aux rois de Jérusalem de grands services dans les guerres contre les Sarasins: ce qui fit qu'on eut une extrême joie de leur conversion. Car, dit cet archevêque, il y avoit alors environ cinq cens ans

qu'ils avoient été pervertis par un hérétique Monothélite, appelé *Maron*, duquel on les appella *Maronites*. Ces peuples soutiennent encore aujourd'hui, qu'ils tirent ce nom d'une de leurs bourgades, appelée *Maronia*, dont a parlé S. Jérôme, & qui fut depuis érigée par eux en évêché, & de saint Maron, qui bâtit un célèbre monastère près de leur pays, au commencement du V^e siècle, & dont les disciples combattirent fortement l'hérésie des Eutychiens, comme on le voit par les actes du concile de Constantinople, tenu sous le patriarche Mennas l'an 536. Il semble qu'on les doit croire en cela plutôt que Guillaume de Tyr, puisque, s'ils eussent pris leur nom de cet hérétique Maron, en embrassant son hérésie, il est évident qu'ils l'eussent quitté comme un nom de secte, & un nom infâme, lorsqu'ils firent leur profession de foi entre les mains d'Aiméric, patriarche Latin d'Antioche, vers l'an 1182. Théodoret a écrit la vie de S. Maron; & l'on peut voir sur ce sujet la préface latine, qui est au-devant du missel syriac des Maronites, imprimé à Rome, où ils citent aussi une lettre de S. Jean Chrysostome, à un certain Maron, moine & prêtre, & plusieurs autres actes touchant l'origine de leur nom. Abraham Ecchellenfis dit dans une lettre écrite au pere Morin, que ce saint abbé Maron donna le nom de Maronites à tous les moines de la seconde Syrie, & qu'après le concile de Chalcedoine, tous les Syriens qui défendirent les decrets de ce concile contre les Eutychiens, Dioscoriens & Acephales, furent appelés Maronites. Cela néanmoins n'a point empêché le pere Morin, & le cardinal Bona, qui a même consulté là-dessus à Rome les Maronites, de croire que ce nom est un nom de secte, & que les Maronites ont été autrefois hérétiques. Effectivement ils étoient Monothelites dans leur origine, & ils se réunirent vers la fin du XII^e siècle à l'église romaine, sous Aiméric, troisième patriarche Latin d'Antioche.

Fauste Naironi, neveu d'Abraham Ecchellenfis, & son successeur dans le collège de la Sapience à Rome, où il professoit les langues syriaque & arabe, y fit imprimer l'an 1679, une dissertation touchant l'origine, le nom & la religion des Maronites, où il tâche de justifier ceux de sa nation; mais quelques savans disent que ses preuves ne sont pas assez anciennes; qu'on ne doit pas s'en rapporter entièrement à l'autorité de Thomas, archevêque de Kfartab, qu'on prétend avoir vécu vers le XI^e siècle, parmi les Monothelites, & que les auteurs que Naironi cite, rapportent souvent pour des choses anciennes, ce qui se passoit de leur temps, & qu'ils ont même tiré des livres des Maronites, depuis leur réconciliation avec Rome. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Maronites sont demeurés fermes dans l'union de l'église romaine depuis l'an 1182. Leur patriarche assista 33 ans après au quatrième concile de Latran sous Innocent III, & ils s'attachèrent fortement à l'église romaine.

L'union de ces peuples avec l'église romaine se réformoit depuis la ruine des affaires des Latins en Orient; mais depuis elle s'est renouvelée; car l'an 1445, sous le pontificat d'Eugène IV, André archevêque de Colocsa en Hongrie, fut envoyé par l'ordre de ce pape en l'isle de Chypre, & y réduisit à l'obéissance de l'église romaine, Timothée, métropolitain des Chaldéens ou Nestoriens, & Elie, métropolitain des Maronites, qui ne pouvant venir à Rome, comme l'autre, pour faire cette réunion d'une manière plus solennelle, y envoya un prêtre, nommé Isaac. L'an 1469, Paul II envoya encore des instructions aux Maronites.

nites, à la prière du patriarche qui l'avoit souhaité. L'an 1516, le patriarche assista au V concile de Latran. On voit encore des marques d'union des Maronites avec les papes Clément VII, l'an 1526 & 1531; avec Grégoire XIII, l'an 1577 & 1584, &c; avec Clément VIII, l'an 1596; avec Paul V, l'an 1612, &c. Clément VIII envoya, en la même année 1596, le pere Jérôme Dandini, Jésuite, nonce aux Maronites du mont Liban, dont il nous a donné une relation. Ce même pape fonda pour eux un collège à Rome, où ils sont instruits dans le ministère ecclésiastique, pour en faire dignement les fonctions dans leur pays. La langue dont se servent les Maronites, tient un peu de la langue syriacque, qui est la même dont les Jacobites & les Nestoriens usent parmi eux, quoiqu'ils la prononcent & qu'ils l'écrivent d'une manière différente des Maronites. Le commerce qu'ils ont eu avec les Arabes, leur a fait quitter l'usage de cette langue pour prendre l'arabe; de sorte qu'ils ne s'en servent plus que dans l'office divin, que saint Ephrem a composé pour la plus grande partie. Il est vrai qu'il y a un ou deux villages parmi eux qui l'ont retenue, & qui la parlent encore; mais c'est un syriac mêlé de l'idiome arabe. Les Maronites d'aujourd'hui sont en général gens de bien, & vivent très-chrétiennement. Ils ont une parfaite soumission pour l'église romaine, & un grand respect pour ses ordonnances: aussi chacun d'eux s'appelle ordinairement *Telmil Roumi*, c'est-à-dire, *disciple de Rome*. Ils ont un patriarche, des archevêques, des évêques, & environ cent cinquante curés, qui ont soin de leur conduite. Le patriarche fait sa résidence à Edem Canobin, qui est un monastère bâti dans le roc. Le Turc les force de temps en temps d'abandonner leur pays, & à se retirer dans les montagnes du Chouff & du Kesroan, pour se mettre à couvert des cruautés qu'il fait exercer sur eux. Leur pauvreté est si grande, que leurs curés, & même les évêques, sont réduits à la nécessité de gagner leur vie par le travail de leurs mains, comme de simples artisans. Ils cultivent des jardins, & labourent des terres: ce qu'ils font avec soumission aux ordres de la providence, & sans murmurer. Leur plus grand plaisir, c'est de recevoir chez eux les pelerins, qu'ils traitent avec une très-grande cordialité. Aussitôt que celui qui dit la messe, a lu l'épître & l'évangile en syriac, on les lit au peuple en arabe, à cause que c'est la langue vulgaire du pays. Durant la lecture de l'une & de l'autre, ils ont accoutumé de panacher la tête, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & de prononcer entre leurs dents ces mots, *Num*, c'est-à-dire, oui; *Eynam*, oui vraiment, pour témoigner que ce qu'ils entendent lire, est la vérité divine, & qu'ils l'approuvent; ce qu'ils font quelquefois avec serment, en y ajoutant le mot *Eynala*. Ils observent le carême, selon l'ancienne rigueur, ne mangeant qu'une fois le jour, après la célébration de la sainte messe, qui ne se dit que vers les quatre heures du soir. Outre le grand carême, ils en observent encore trois autres. Les prêtres sont regardés & révéérés de ces peuples avec un grand respect, & sont distingués par une écharpe bleue, qu'ils portent seuls à l'entour de leur bonnet. Il y en a quelques-uns qui sont mariés: mais ce sont ceux-là qui l'étoient déjà, quand on les a honorés de la dignité du sacerdoce; car hors de-là le mariage leur est défendu, aussi-bien qu'aux évêques, pour lesquels ils ont des loix plus sévères, à cause de l'éminence de leur dignité. Aussi les Maronites ont un si grand respect pour leurs évêques, que, lorsqu'ils les voient boire, ils se levont aussitôt, ou se pro-

sternent à terre, & prient pour eux. Dans l'administration des sacrements, ils gardent les cérémonies des églises d'Occident, si ce n'est au baptême, qu'ils font la bénédiction solennelle de l'eau, pour chaque enfant qu'ils baptisent, comme on la fait parmi nous la veille des fêtes de pâque & de la pentecôte.

Les Maronites suivent à peu près le rit & les coutumes des Grecs, à la réserve de l'azyme ou pain sans levain, qu'ils consacrent comme on fait dans l'église romaine. Leur patriarche, après son élection, obtient du pape sa confirmation avec le *pallium*, que sa sainteté lui envoie. Il fait sa résidence avec cinq ou six religieux dans un petit couvent, nommé Canobin. Ce patriarche & les évêques portent la mitre comme les nôtres; & les prêtres se revêtent aussi d'une chasuble à la messe; mais ils ne se servent point de surplis ni de bonnet quarré. Ils ont plusieurs carêmes que nous n'observons pas, & des fêtes particulières qui ne sont pas célébrées dans l'église romaine: ce qui ne met point de différence essentielle entre eux & nous. Il y a au mont Liban un monastère de religieuses Maronites, qui vivent très-austerement, aussi-bien que quelques autres à Alep. Ces Chrétiens ont un grand de leur nation, nommé *Abou-noufel*, qui fait sa résidence ordinairement au Kesroan, proche de Barut, où il est comme leur gouverneur, quoiqu'il y en ait d'autres établis par le grand seigneur. Il est comme le lieutenant du prince des Druses, avec lequel il feroit capable d'incommoder fort les Turcs, s'ils tiroient quelques secours des princes de l'Europe. * Guillaume de Tyr, l. 22, c. 8. Jacques de Vitri, l. 1, c. 77. Rainaldi & Sponde, in *annal. ecclésiast.* Dandini, *mission apost. al patr. & Maroniti del monte Libano*. Marchetti, *vie de M. de Galaup de Chasteuil*, c. 25 & 26. Maimbourg, *histoire du schisme des Grecs*. Naironi, *dissertation sur la religion des Maronites*. Le Fevre, *théâtre de la Turquie*.

CONCILE PROVINCIAL TENU CHEZ LES MARONITES.

Ce concile fut tenu le 30 septembre 1736. Voici quelle en fut l'occasion. Il s'étoit glissé divers abus chez les Maronites, & ils avoient gagné jusque dans le sanctuaire: quelques personnes zélées, blessées de ces abus, en écrivirent au pape, qui nomma M. Allemanni ablégat apostolique dans les cantons du Mont-Liban, pour travailler à la réforme de ces abus, & qui le chargea, dans la même vue, d'une lettre adressée au patriarche des Maronites. Le pape, après avoir exposé dans cette lettre les abus qu'on lui avoit dénoncés, enjoignoit au patriarche d'assembler un concile de concert avec l'ablégat; d'y proposer environ 12 articles qui regardoient la réforme, & de les faire recevoir, afin qu'appuyés de l'autorité du concile, ils eussent plus de force. Après quelques difficultés qui furent enfin applanies, le concile commença le 30 septembre 1736, dans l'église des religieux du monastère de Louaïc. Les prélats qui composèrent cette assemblée, étoient: *Joseph*, patriarche des Maronites; *Joseph Allemanni*, ablégat apostolique, & les évêques, (ou, comme on les appelle, archevêques,) de Damas, de Baruth, d'Arga, de Patron, de Gébail, de Tyr, de Laodicée, de Baniyas, d'Alep, de Nablos, de Tripoli, de Keidan, d'Acre, & quelques autres. Le pere Fromage, Jésuite, missionnaire, fit l'ouverture par un sermon qui rouloit principalement sur ce qui devoit être l'objet du concile. Cette assemblée tint huit séances, après lesquelles on chargea M. Allemanni de faire rédiger les actes

MAR

& les réglemens du concile , & de les envoyer au pape ; & chaque prélat se retira dans son diocèse. Les abus principaux à la réformation desquels on tâcha de pourvoir , étoient ceux-ci. 1. C'étoit une ancienne coutume des évêques Maronites , d'avoir auprès d'eux plusieurs religieuses , dont l'appartement n'étoit d'ordinaire séparé de celui de l'évêque que par une porte de communication. Les religieux en avoient aussi dans l'enceinte de leur monastère. 2. Le patriarche s'étoit arrogé le droit exclusif de faire les saintes huiles : il les distribuoit aux évêques & aux curés ; & l'on étoit obligé de lui donner de l'argent quand on alloit les lui demander. 3. Les dispenses dans les mariages se vendoient aussi. 4. Le saint Sacrement ne se conservoit pas dans la plupart des églises de la campagne ; & il ne se trouvoit d'ordinaire que dans les églises des religieux. 5. Contre l'ancien & constant usage , on permettoit à des prêtres mariés de convoler à de nouvelles noces. 6. Les églises restoient sans ornemens décens , & les pauvres sans les secours nécessaires. 7. Les Maronites d'Alep , qui font une partie considérable de cette chrétienté , ne chantoient plus dans leurs églises qu'en arabe depuis dix à douze ans , & avoient aboli l'ancienne coutume de faire l'office divin , & de réciter toutes les prières en langue syriaque. Tels étoient les principaux abus à la réformation desquels on tâcha de travailler. On a une assez ample relation de ce concile , avec le sermon en françois du pere Fromage , dans le tome 8 des *mémoires des missions de la compagnie de Jesus dans le Levant* , imprimés en 1745 , à Paris , par les soins du pere Ingoult , de la même compagnie. Le pere Fromage ne survécut que quelques années à la tenue de ce synode , étant mort le 10 décembre 1740 , âgé de soixante-cinq ans.

✚ MAROSTICA , bourg considérable d'Italie , dans le patrimoine de saint Pierre , à trois lieues de Bassano vers l'orient. La Bosia passe au milieu , & le Silano à un mille plus loin. Les seigneurs della Scala y ont bâti un château sur la croupe d'une montagne : il est entre deux rochers & entouré de murailles. L'air de Marostica est très-pur & le pays fort beau , produisant toutes sortes de fruits en abondance , & entr'autres des cerises , qui font les plus belles de l'Italie. Il y a aussi quantité de sources & de fontaines ; & à deux milles de cet endroit on voit un lac , dont les eaux croissent & diminuent comme les lagunes de Venise.

* La Martinière , *diction. géogr.*

MAROT (Jan , ou Jean) pere de Clément Marot , & grand pere de Michel , étoit aussi poète , & poète très-estimable. Il naquit en 1463 au village nommé *Matthieu* , près de Caën , où sa famille subsiste encore. Son penchant le portant aux belles lettres & à la poésie , il y fit par lui-même , & sans le secours des maîtres , de très-grands progrès. On voit par ses écrits qu'il avoit lu avec application l'histoire & la fable , & les poètes françois qui l'avoient précédé. Son esprit & sa bonne conduite l'ayant fait estimer d'Anne de Bretagne , depuis reine de France , cette princesse le fit son poète , lui permit d'en porter le titre , & lui ordonna d'accompagner Louis XII , dans son voyage de Gènes & de Venise , pour en faire une relation. Jean Marot s'acquitta parfaitement de cette commission. Il a décrit ces deux voyages en vers en homme très-versé dans la poésie , & en historien exact & fidèle. On en a fait plusieurs éditions. La première est de Paris en 1532. Jean Marot fut depuis au service du roi François I , en qualité de valet de garde-robe , comme il paroît par l'état de la maison de ce

MAR 271

prince , qui est à la chambre des comptes. Il est probable que la charge de valet de chambre étoit alors la même ; car Clément Marot qui succéda à la charge de son pere , s'est toujours qualifié valet de chambre du roi François I. Jean Marot mourut en 1523 , âgé de soixante ans. Outre la description des deux heureux voyages de Gènes & de Venise victorieusement mis à fin par le très-chrétien roi Louis XII de ce nom , pere du peuple , & véritablement écrits par icelui Jean Marot , alors poète & écrivain de la très-magnanime royne Anne , duchesse de Bretagne , & depuis valet de chambre du très-chrétien roi François I du nom : l'on a encore plusieurs autres pièces de Jean Marot , comme le *doctrinal* , les *épîtres des dames de Paris* , les *chants royaux* , les *rondeaux* , la *vrai-disant* , *avocate des dames* ; trois *ballades d'amour* , & autres pièces que l'on a recueillies dans l'édition des œuvres poétiques des trois Marot , à la Haye en 1731. En 1723 , on imprima à Paris , chez Urbain Coutelier , les poésies de Jean Marot & de Michel , fils de Clément , in-12. * Voyez la préface de cette édition , & de celle de 1731. Nicéron , *mémoires* , tom. 16. Titon du Tillet , *Parnasse françois* , in-fol. pag. 111.

MAROT (Clément) poète célèbre , fils du précédent , naquit à Cahors en Querci , vers l'an 1495 , & fut valet de chambre de François I. Dans sa jeunesse , il fut page de la princesse Marguerite , sœur du roi François I , femme du duc d'Alençon. Il suivit ce duc à l'armée l'an 1521 , & fut blessé & fait prisonnier à la journée de Pavie le 24 février 1525. Pendant que François I étoit prisonnier en Espagne , le docteur Bouchard , qui avoit été fait inquisiteur de la foi en France , l'ayant accusé d'être protestant , il fut mis en prison ; & deux ans après , c'est-à-dire en 1527 , il fut arrêté une seconde fois par un décret de la chambre de la cour des Aides , pour avoir sauvé un prisonnier d'entre les mains des archers. Il écrivit de sa prison à François I , qui donna une lettre adressée à la cour des Aides , en date du 1 novembre 1527 , pour le mettre hors de prison , ce qui fut exécuté dès le 5 du même mois. Plusieurs années après , ayant appris que l'on recommençoit à le rechercher pour la religion , il se retira chez la reine de Navarre , puis près la duchesse de Ferrare. Il obtint de François I la permission de revenir à Paris l'an 1536 ; mais s'étant déclaré pour le parti des prétendus-réformés , il s'enfuit à Genève en 1543. On prétend qu'il y débaucha son hôteffe , & que la peine de mort qu'il avoit à craindre , fut commuée en celle du fouet , à la recommandation de Calvin : mais tout cela paroît un conte fait à plaisir ; & il vaut mieux dire que l'on ignore pour quelle raison il sortit de Genève. Il s'en alla en Piémont , & mourut à Turin l'an 1544 , âgé de quarante-neuf ans ; car Bèze , quoique contemporain , se trompe en lui donnant soixante ans , puisque Marot , dans son poème sur son emprisonnement de 1525 , dit qu'il avoit alors trente ans. Marot étoit un homme agréable , plaissant , & qui avoit reçu de la nature une si grande facilité à faire des vers , qu'il en composoit sur toutes sortes de sujets ; mais ses poésies ne sont pas toujours fort chastes : ce qu'on ne doit pas moins attribuer à la licence de son siècle , qu'à la corruption de ses mœurs. Il traduisit en vers françois , une partie des psaumes de David , que Bèze a continués , & que ceux de la religion prétendue-réformée chantent encore aujourd'hui. On les censura en Sorbonne ; & François I les défendit. Au reste on assure que Marot ne travailloit que sur la traduction françoise des psaumes , que ses amis lui faisoient , parcequ'il n'entendoit point l'hébreu ,

& médiocrement le latin. Il a composé plusieurs autres poésies badines. Son caractère est aisé : & d'une naïveté qui a été heureusement imitée de nos jours , quoiqu'avec quelque différence , par Voiture , par la Fontaine & par Rousseau. Marot eut un fils , nommé MICHEL MAROT , auteur de quelques vers , peu dignes de la réputation que son pere s'étoit acquise dans ce genre d'écrire. Les œuvres de Marot ont été réimprimées à la Haye en 1700 ; en 1702 , à Rouen ; puis en 1731 , à la Haye , in-4^o , quatre volumes , & in-12 , six volumes , avec les œuvres de Jean Marot & de Michel , par les soins du chevalier Gordon de Percey , c'est-à-dire , l'abbé Lenglet du Fresnoy. * Sainte-Marthe , *L. 1 , eleg. doct. Gall.* La Croix du Maine , & du Verdier Vauprivas , *biblioth. Francoise.* Strada. Sponde. D'Argentré. Bayle , *diction. critique.*

MAROT (François) peintre , élève de Charles de la Fosse , étoit de la même famille que le célèbre poète Clément Marot. Il naquit à Paris en 1667 , & fut reçu en 1702 à l'académie royale de peinture. Il fut ensuite professeur. On voit dans l'église de Notre-Dame de Paris , plusieurs de ses ouvrages qui prouvent son habileté. Personne n'a plus approché que lui de Charles de la Fosse. Il est mort à Paris en 1719 , âgé de cinquante-deux ans. C'est ce que dit M. Dezallier d'Argenville , dans *ses vies des peintres* , tom. 2 , p. 341.

MAROT , nom d'un ange , selon les Musulmans , cherchez AROT.

MAROTH , en latin *Martis Castra* , ancien bourg de la basse Pannonie. Il est dans l'Esclavonie , sur la Bozutha , à six lieues de la ville d'Essek , vers le midi. * Mati , *diction.*

MAROTIE , dame Romaine , fille de Théodore , femme de méchante vie , est renommée dans l'histoire ecclésiastique du X^e siècle , par son impudence , par ses crimes & par les maux qu'elle fit à l'église. Sa beauté & son esprit lui engageoient les cœurs des plus nobles d'entre les Romains , qu'elle employoit pour faire réussir ses desseins ambitieux & criminels. Elle se rendit maîtresse du château S. Ange , qui appartenoit à Adelbert , marquis de Toscane , dont elle avoit eu un fils nommé *Alberic* ; & après la mort du même Adelbert , elle épousa son fils , nommé *Gui*. Cette méchante femme destituoit les papes à sa fantaisie ; car elle fit déposer Jean X , fit mourir en prison Léon VI , & plaça en 931 sur le siège pontifical Jean XI , qu'elle avoit eu de Serge III. Ne diroit-on pas , comme le remarque le cardinal Baronius , que Dieu n'avoit plus soin de l'église ? Cependant on ne vit personne en ce siècle s'en séparer , ou par schisme , ou par hérésie. Divers auteurs parlent avec horreur de Marozie , qui se maria , selon quelques-uns , une troisième fois à Hugues , beau-frère de Gui. Ce Hugues donna un soufflet à *Alberic* , fils de Marozie , qui rassembla ses amis en 933 , le chassa de Rome , & mit le faux pape Jean XI en prison avec sa mere. * Luitprand , *L. 3.* Flodoard , *in chron.* Baronius , *in annal. A. C.* 908 , 928 , &c.

MARPESSE , *Marpeffa* , fille d'*Ævenus* , roi d'Étolie , fut enlevée par Idas , fils d'Apharée , sur un char emprunté de Neptune , dans le temps qu'Apollon la recherchoit en mariage. *Ævenus* , outré de cet enlèvement , poursuivit le ravisseur , & ne pouvant l'atteindre , égorgea ses chevaux & se précipita dans le fleuve Lycormas , auquel il donna son nom. Mais Apollon se rendit maître de la personne de Marpesse , qu'Idas emmenoit à Messène. Ce dernier porta ses plaintes à Jupiter , qui remit à Marpesse le choix de l'un des deux rivaux. Elle décida en faveur d'Idas , de crainte

qu'Apollon ne l'abandonnât , lorsqu'elle seroit vieille. * Apollodore , *lib. 1.*

MARPURG , *Marpurgum* , *Matzburgum* , & *Matiacum* , ville d'Allemagne , dans la province de Hesse , sur le Lohn , avec forteresse , & académie fondée l'an 1526 par Philippe , landgrave de Hesse. Cluvier croit que Marpur est l'*Amasia* des anciens ; mais il y a plus d'apparence que ce nom est celui d'Embsen dans la Frise. Berthius juge au contraire que Marpur est le *Mattium* de Tacite , & le *Matiacus* de Ptolémée. Cette ville a eu autrefois ses princes particuliers , & appartient présentement aux landgraves de Hesse-Cassel. Il y a de belles maisons , & des rues assez agréables ; ce qu'on pourra voir dans Berthius , qui fait une description particulière de Marpur. Le château est bâti sur une colline.

MARQUARD FREHER , jurisconsulte Allemand , naquit à Augsbourg le 26 juillet de l'an 1565 , dans une famille féconde en hommes de lettres. Son bifaïeul , originaire du bourg de Dunkelshul , étoit un savant médecin. Son aïeul fut fait sénateur d'Augsbourg par l'empereur Charles-Quint , & son pere fut avocat à la chambre de Spire , puis de la république de Nuremberg , conseiller du prince d'Anspach , & enfin chancelier de Jean Casimir , prince Palatin du Rhin. Ces exemples domestiques inspirèrent à Freher un grand amour pour les lettres , dans lesquelles il fit un grand progrès. Il étudia à Bourges , sous le célèbre Cujas ; étant de retour en Allemagne , il fut fait conseiller à Heidelberg par l'électeur Palatin , & enseigna ensuite le droit dans l'université de cette ville. Mais comme il avoit peu d'inclination pour cet emploi , il s'en défit bientôt , & fut employé dans les affaires d'état par l'électeur Frédéric IV , qui lui donna la charge de vice-président du sénat d'Heidelberg. Outre que Freher étoit habile jurisconsulte , il savoit encore les belles lettres , & avoit une grande connoissance de l'histoire ancienne. Il aimoit aussi la peinture antique , & se fit une suite de médailles consulaires & impériales , qu'il choisit avec grand soin. Il fut envoyé par son prince avec caractère de ministre en Pologne , à Mayence , à Cologne , à Spire , à Wormes , &c. Ses emplois ne l'empêchèrent pas de s'appliquer aux ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont : *De re monetaria veterum Romanorum* , & *hodierni apud Germanos imperii* , *lib. 2.* *De fama & scriptis* : *Rerum Bohemicarum scriptores varii* ; *Rerum Germanicarum scriptores* , à *Carolo Magno ad Fredericum III* ; *Corpus historiæ Franciæ* ; *Originum Palatinorum comment.* &c. Freher mourut à Heidelberg le 13 mai 1614 , âgé de quarante-neuf ans. Voyez BOSCH ou BOSCHIUS. L'électeur Palatin lui avoit donné la terre de Ludstadt , qu'il nommoit *Terfpolis*. Divers auteurs parlent avantageusement de lui. * Voyez sa vie parmi celles des jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

MARQUARD LEON a fait un livre qui contient le dénombrement des auteurs d'Occident , &c. imprimé à Ingolstadt en 1610.

MARQUARD DE SUSANIS , Italien , qui a écrit *de celibatu* ; *de Judæis* , &c. * Gefner , *in biblioth.*

MARQUE (la) nom d'une ancienne famille de Béarn , que l'on dit être la même que celle de MARCA. On ajoute que toutes deux ont eu pour tige PIERRE de Marca , époux de Marguerite d'Andoins , dont il eut JÉRÔME de Marca , seigneur de Doublet & de la Palice , capitaine de 50 arbalétriers , & gouverneur de Furnes en Flandre , qui épousa en 1341 , *Amadine* de Ribera , ou de Riviere , & fut père de PIERRE II de Marca , qui épousa en 1395 , *Catherine* de Mun. L'une des branches de cette

MAR

cette famille de laquelle étoit M. de Marca, archevêque de Toulouse, puis de Paris, a conservé l'ancien nom de MARCA. L'autre, établie à Castelnau de Magnoac, changea ce nom, vers le milieu du XVI^e siècle, en celui de LA MARQUE, qui sembloit plus françois; ce fut le célèbre cardinal d'Osat qui donna lieu à ce changement. Il étoit alors précepteur d'un neveu de Thomas de Marca, ou de la Marque, qui lui en confia un second dans la suite. En écrivant à l'oncle de son élève, il lui adresse ses lettres sous différens titres; d'abord c'est à M. Marca; puis à M. la Marca, à M. de la Marca, mais plus constamment à M. de la Marque; & cela sans doute pour s'accommoder à l'usage de son temps. Malgré ce changement de nom, on prétend que M. de Marca, pour lors archevêque de Toulouse, juge très-éclairé dans ces matières, ne laissa pas de reconnoître que les deux branches de Marca & de la Marque, descendoient d'une même tige. Pour preuve de quoi l'on cite l'original d'une lettre écrite à M. de Marca, par Marguerite de Bouffost d'Espenan, épouse de Thomas de la Marque III du nom, le 15 janvier 1660. Cette dame, avec le consentement de ce prélat, fit prendre à un de ses fils le nom de prieur de Marca. Au reste, rien n'est plus commun dans le Béarn, que cette diversité de noms dans les titres d'une même maison, comme on le peut voir dans les extraits du président de Doat, dans la bibliothèque de M. Colbert. Aussi veut-on que la maison de Riviere, de laquelle sortoit Amadine, soit la même que celle de Ribera en Espagne; ainsi le nom de Duffon, famille du pays de Foix, est exprimé dans les actes, par ceux de *Sono*, en latin; de *So*, en espagnol, d'*Assou*, d'*Assô*, ou de *Assô*, en béarnois; & de *Sou*, selon l'idiôme du pays de Foix: diversité que l'on doit attribuer, ou à la manière différente de latiniser les noms propres, ou au soin qu'a pris la noblesse des pays de Béarn & de Foix, de varier, selon le temps, les noms sous lesquels elle étoit connue, pour les accommoder à la langue naturelle de ses souverains, qui ont changé diverses fois. La branche de MARCA a fini en la personne de GALACTOIRE DE MARCA, président au parlement de Pau. Voyez MARCA.

La branche de la Marque est subdivisée en six autres. 1. Celle de la MARQUE-TILLADET a subsisté jusqu'en l'année 1715, en la personne de l'abbé JEAN-MARIE de la Marque-de-Tilladet, académicien & homme de lettres; & subsistoit en 1725, en celle de Claire de la Marque, supérieure du couvent des religieuses de Gondrin, tous deux nés de François de la Marque, seigneur de Tilladet, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & d'Angélique de Riviere son épouse. 2. La branche de la MARQUE-GENSAC, a fini en PIERRE-FRANÇOIS de la Marque, baron de Gensac, qui de son épouse Julienne de Timbrune, sœur du marquis de Valence, n'a laissé que deux filles, 1. *Isabeau*, femme de Jean de Durdas, marquis de Castagnac; 2. *Brandelise*, mariée à Jean de Mun, baron de Sarlabouft. La 3, la 4 & la 5 branche, qui sont celles de la MARQUE-ESCONVILLE, de la MARQUE-MANENS, & de la MARQUE-MONTAUT, tirent leur origine du mariage de THOMAS de la Marque III du nom, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & de Marguerite de Bouffost d'Espenan, sœur de Roger de Bouffost, comte d'Espenan, baron de Luc, sénéchal de Bigorre, lieutenant général des armées de sa majesté, & gouverneur de Philisbourg, qui avoit épousé Paule d'Astarac, sœur du marquis de Fonttrailles, de laquelle il

MAR 2-3

laissa une fille unique, mariée à Roger de Fochouchouart, marquis de Faudoas. Outre ces cinq branches, il y en a une sixième, qui est celle de la MARQUE-DOUBLET: & une autre établie en Espagne. * *Les mémoires & actes communiqués par M. Baluze.*

MARQUE (Jacques de) célèbre chirurgien, étoit de Paris, neveu de Jacques de Marque aussi chirurgien, qui étoit de Nantes, & qui mourut le 17 décembre 1618. Jacques, son neveu, étoit fort versé dans les belles lettres, & habile dans sa profession. On lui est redevable d'une introduction à la chirurgie qu'il composa en faveur des commençans, qui est très-estimée, & qui a été souvent réimprimée. Il y a suivi le plan & la méthode d'un ouvrage latin sur ce sujet par Jean Tagaut, célèbre docteur & professeur en médecine dans la faculté de Paris. La clarté, la solidité des principes & des instructions, & le grand jour qu'il apporte aux matières qui y sont traitées, font le caractère de cet ouvrage de Jacques de Marque, qui mourut le 22 mai 1622. M. Devaux en parle avec beaucoup d'éloge dans son *Index funereus chirurgorum Parisiensium*, page 37, & c'est une marque que cet auteur le méritoit, M. Devaux n'ayant été rien moins que prodigue de louanges. On a encore de Jacques de Marque un *Traité des bandages de chirurgie*, dont M. Devaux ne parle point, & qui a été imprimé à Paris en 1618. in-8°.

MARQUEMONT (Denys SIMON de) cardinal & archevêque de Lyon, natif de Paris, fils de Denys Simon, fleur de Marquemont, receveur des tailles de Paris, & de Marie Rouillart. Il fut envoyé à Rome par le roi Henri IV, au commencement de son regne, avec Jacques Davi du Perron, alors évêque d'Evreux, & depuis cardinal. Il y fut fait auditeur de Rote, puis accompagna M. de Silleri à Florence, pour négocier le mariage de Henri IV avec Marie de Médicis. Pour récompenser ses services, le roi Louis le Juste le nomma à l'archevêché de Lyon l'an 1612. M. de Marquemont présida deux ans après pour le clergé, en qualité de primat, aux états généraux du royaume, tenus à Paris, quoique François de la Guesle, archevêque de Tours, lui voulût contester la préférence, comme plus ancien, selon le rang de promotion. Il alla ensuite en qualité d'ambassadeur extraordinaire à la cour de Rome, où le pape Urbain VIII lui donna le chapeau de cardinal l'an 1626; en quoi il ne fit que suivre les intentions de Clément VIII, de Paul V & de Grégoire XV, ses prédécesseurs. Le zèle du cardinal de Marquemont éclata dans le gouvernement de son diocèse, par ses visites fréquentes, par ses prédications, & par les synodes qu'il tenoit très-souvent. Il établit à Lyon treize maisons religieuses, & quelques autres, où la piété étoit cultivée. Celle de la Charité est aussi un ouvrage de son zèle. Ce fut par le conseil de ce prélat, que S. François de Sales mit en clôture les religieuses de la Visitation, qu'il avoit fondées. Le cardinal de Marquemont avoit établi une congrégation de docteurs, qui s'assembloient une fois la semaine dans sa maison, & qu'il consultoit pour les affaires qui regardoient la conduite de son diocèse. Il mourut à Rome le 16 septembre de l'an 1626, âgé de 54 ans, & fut enterré dans l'église des Minimes de la Trinité du Mont, qui étoit celle de son titre de cardinal. * Sponde, *A. C.* 1626. Sammarth. *Gall. christ.* Saint Aubin, *histoire ecclésiastique de Lyon.*

MARQUER (Louis) Jésuite, né à Vannes en Bretagne le 19 octobre 1653, entra dans la société à Paris le 26 septembre 1670. Dans sa jeunesse, la délicatesse de sa santé ne lui permettant pas de

274 MAR

soutenir un long travail, il passa une partie de ces premières années à la Flèche, où il s'appliqua, autant qu'il put, à la théologie & à la littérature. Dans la suite, devenu plus robuste, il enseigna les mathématiques à Nantes, & la philosophie à Eu, à Orléans & à Rouen. Ce fut à Orléans qu'il prononça ses quatre vœux le 2 février 1687. On le chargea depuis de professer la théologie scholastique à Amiens, à Vannes, à la Flèche & enfin à Paris. Il travailla aussi pendant quatorze ans au Journal connu sous le nom de *Mémoires de Trévoux*. En 1720, il retourna de Paris à la Flèche, où il mourut d'hydropisie le 8 avril 1725. Outre la part qu'il a eue aux *Mémoires de Trévoux*, c'est lui qui a arrangé, digéré & publié les *Nouveaux mémoires des missions de la Compagnie de Jésus dans le Levant*; à Paris, sept volumes in-12. Il a laissé un ouvrage manuscrit intitulé: *Armenia vetus & recens; Informatio de erroribus Armenorum: Dissertatio de Eutychieanorum, Monophysitarum, & Monotheletarum hæresi.* * *Mémoires manuscrits communiqués* par le P. Oudin, Jésuite.

MARQUÉS (François) prêtre de la congrégation de l'Oratoire de Rome, s'appliqua beaucoup à l'étude des antiquités ecclésiastiques dans lesquelles il étoit très-versé. Ce pere étoit Milanois, mais il vint de bonne-heure à Rome, & il demeura très-long-temps dans cette ville à la *Chiesa Nuova*. Il y prêchoit tous les jours avec beaucoup de feu, & dit-on, avec autant de solidité que d'éloquence. Sa charité, sa piété & ses manières affables lui avoient gagné les cœurs, & on le regardoit à Rome comme un second Philippe de Nery. Son érudition ne le faisoit pas moins estimer des savans. Il a composé l'apologie du pape Honorius, qu'il fit imprimer en 1677; & l'on y trouve en faveur de ce pape des raisonnemens plus imposans que ceux que Bellarmin, le P. Petau, & quelques autres ont employés, & des autorités plus frappantes. Il avoit fait des recueils considérables touchant les appellations dans les causes majeures, & il avoit eu dessein de corriger les annales de Baronius, mais il n'a rien fait imprimer sur cet ouvrage. Ce pere vivoit encore à Rome en 1678. C'étoit un homme de grand travail, & de beaucoup de lecture. * *Relation manuscrite des savans d'Italie*, par le feu P. Poisson, de l'Oratoire de France.

MARQUEST (Anne de) religieuse du monastère de Poissy, de l'ordre de S. Dominique, native du comté d'Eu en Normandie, parloit les langues grecque & latine, composoit assez bien en vers, & étoit estimée de Ronfard, de Dorat, & des autres poètes de son temps. On publia quelques-uns de ses ouvrages dans le XVI^e siècle, & sur-tout l'an 1561, avec une préface de Marie de Fortia, religieuse du même monastère. Anne de Marquest mourut le 11 mai de l'an 1588. * La Croix du Maine, *biblioth. Française*. Louis Jacob, *bibliothèque fémin.* Augustin della Chiezza, *théâtre des dames savantes*. Hilarion de Coste, *éloges des dames illustres*.

MARQUETTE (Jacques) Jésuite, étoit de Laon en Picardie. Il a travaillé long-temps dans les missions du Canada, & a parcouru presque toutes les contrées de ce vaste continent. Comme il naviguoit dans le lac Michigou, accompagné de deux domestiques, il entra dans une rivière qui porte aujourd'hui son nom, fit dresser à terre sa chapelle, dit la messe, fit creuser une fosse, & fit toutes les cérémonies de ses obsèques; & après avoir averti ses deux conducteurs qu'à une certaine heure qu'il leur marqua ils vinssent le trouver, il s'écarta un peu pour prier Dieu & faire oraison. Le temps prescrit étant écoulé, on le trouva mort; la rivière sur les bords de laquelle étoit son tombeau, s'est jettée depuis de l'autre côté, & a coupé une montagne pour se

MAR

faire un nouveau lit. C'est à ce célèbre missionnaire que nous devons la première découverte du grand fleuve de Mississipi. Il y entra en 1673, par la rivière Ouïssoung, accompagné d'un bourgeois de Quebec nommé Joliet, & le descendit jusqu'aux Accanfas, fit alliance avec les Illinois, & les disposa à l'établissement d'une mission chez eux, qui commença bientôt après. Il a faite la relation de son voyage qui est dans le recueil de M. Thevenot. Voyez la relation du Canada, & le Journal d'un voyage de l'Amérique par le P. de Charlevoix.

MARQUIS, titre de dignité, voyez DUC.

MARQUIS (Jean) médecin, natif de Condrieu sur le Rhône, tiroit son origine de Vienne en Dauphiné, où il exerça la médecine avec grand applaudissement. Il étoit l'an 1583, principal du collège Bertrand à Paris, lorsque Jean Morel, son ami, lui recommanda en mourant sa fille Camille, si célèbre par ses propres ouvrages grecs, latins & françois. Marquis intéressa les plus beaux esprits de ce temps-là à travailler avec lui au tombeau de Morel, & lui érigea le *Mausolée royal*, titre qu'il donna au recueil de vers qu'on composa sur cette mort. Juste Lipsé fut des amis particuliers de Marquis, qui avoit composé divers ouvrages; nous n'avons néanmoins de lui qu'une continuation de la chronologie de Genebrard, jusqu'en 1609. Il mourut l'an 1625, âgé de 72 ans. * Chorier, *hist. du Dauphiné*.

MARQUISAT DU SAINT EMPIRE, l'une des dix-sept provinces des Pays-Bas, qui ne consistoit qu'en la ville d'Anvers, & en son territoire ou banlieue. Voyez ANVERS.

MARRA, petite ville du territoire de Hems ou Emesse en Syrie, qui s'est rendue célèbre par la naissance qu'elle a donnée au fameux poète Abou l'Ola, qui est surnommé *Al Tenoukhi Al Maarri*, à cause qu'il étoit originaire de la tribu arabique appelée *Tenoukh*, & natif de la ville de Marrah. D'Herbelot.

MARRAFA (Antoine) religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit né à Martina dans la Pouille. En 1542 il étoit définiteur de sa province au chapitre général, & en 1550 directeur des études de Naples, & professeur de métaphysique. Cette même année il publia un traité de l'ame, divisé en quatre parties; où il examine la crainte de la mort, la production des ames, leur création, & leur immortalité. On assure que ce traité mérite d'être lu: on ne fait pas en quelle année mourut l'auteur. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARRHAM (Radulphe) religieux Augustin vers l'an 1380, composa une chronique intitulée; *Manipulum chronicorum*.

MARRIER (D. Martin) religieux de l'ordre de S. Benoît, au monastère de Saint Martin des Champs, naquit à Paris le 4 juillet de l'an 1572, & fut baptisé dans l'église paroissiale de S. Sauveur. Il étoit fils de Pierre Marrier, mort en 1580, & de Jeanne Malot, l'un & l'autre médiocrement pourvus des biens de la fortune. Martin embrassa fort jeune l'état religieux, & en prit l'habit le 21 mars de l'an 1583, au monastère de S. Martin des Champs à Paris, n'étant pour lors âgé que d'onze ans & neuf mois. Il rapporte que, selon l'usage de ce temps-là, sa mere, & un de ses oncles, au défaut de son pere, marchèrent à ses côtés dans cette cérémonie, le conduisirent à l'autel & y assistèrent durant sa prise d'habit. On l'éprouva long-temps avant de l'admettre à prononcer ses vœux; & ce ne fut que le 29 avril de l'an 1596, qu'il les prononça entre les mains de Claude Dormi, pour lors prieur de ce monastère, & depuis évêque de Boulogne. Il entra

MAR

dans le facerdoce un an après, le 13 avril de l'an 1597. En 1618 on le chargea de la conduite des novices ; & l'on joignit la même année à cette charge celle de prieur claustral, qu'il remplit pendant quinze ans, depuis 1618 jusqu'en 1633, avec beaucoup de capacité & de régularité. Ce fut pendant son gouvernement qu'il fit faire l'orgue & le grand autel de son monastere, & réparer en 1633 la fontaine S. Martin. La réforme de Cluni qui fut introduite dans son couvent le 21 février 1635, lui a de grandes obligations. Charmé de voir refleurir par les soins des religieux de cette observance, la discipline monastique, dans un lieu où il avoit essuyé beaucoup de contradictions pour l'y établir, il ne cessa de soutenir, de protéger & d'aimer ceux qui travailloient à cette réforme. Au milieu de tant de soins spirituels & temporels, D. Marrier, qui a toujours eu un grand amour pour l'étude, trouva le temps, non-seulement de s'y appliquer, mais encore de publier quelques ouvrages utiles. En 1606 il donna à Paris, chez Nicolas du Fossé, un volume in-8°. intitulé : *Martiniana, id est, litteræ, tituli, chartæ, privilegia & documenta, tam fundationis, dotationis & confirmationis per Henricum I, Philippum I, Ludovicum VI, VII, XII, & Franciscum I, quàm statuta reformationis monasterii seu prioratus conventualis sancti Martini à Campis, Parisiis, ordinis Cluniacensis*, &c. Huit ans après, en 1614, il donna un ouvrage beaucoup plus considérable, intitulé : *Bibliotheca Cluniacensis, in quâ antiquitates, chronica, privilegia, chartæ & diplomata collecta sunt*, &c. in-fol. Ce recueil a été fait par D. Marrier ; & André Duchesne, son ami, y a joint des notes. Cette collection contient d'excellentes pièces pour l'histoire de l'ordre de S. Benoît, & en particulier pour l'abbaye de Cluni & ses dépendances. L'abbé Lenglet donne les titres de ces pièces dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, tom. 3, page 114, in-4°. Enfin, en 1637, D. Marrier donna en latin l'histoire de S. Martin des Champs in-4°. à Paris sous ce titre : *Monasterii regalis sancti Martini de Campis Parisi. ordinis Cluniacensis, historia, libris sex partita*. Cet ouvrage est curieux, & contient aussi de bonnes pièces. L'auteur mourut le 26 février de l'an 1644. * Voyez son éloge par M. Piganiol de la Force, au tome III de sa nouvelle *Description de Paris*, pag. 386, & suivantes ; les ouvrages mêmes de D. Marrier, & entr'autres le commencement du dixième livre de son histoire du monastere de saint Martin des Champs, & page 271 du troisième livre, où il marque le temps auquel il prit l'habit de religion, & quel âge il avoit, comme on l'a dit plus haut.

MARRIS, province d'Ecosse, en la partie septentrionale du royaume, avec titre de comté. Ses villes sont, Aberdon, New-Aberdon, &c. * Camden.

MARRO, anciennement *Metauro*, rivière de la Calabre Ulérieure, province du royaume de Naples. Elle prend sa source dans le mont Apennin, baigne Gioya, & se décharge dans la mer de Toscane. * Mati, *dict.*

MARRONES ou MARRUCES, nom que l'on donna à quelques restes des Sarasins, qui se retirèrent dans les montagnes des Alpes, lorsqu'ils furent jettés sur les côtes de Provence, par une grande tempête, pendant le regne de l'empereur Léon le Philosophe, vers l'an 900. Leur principale demeure fut vers le mont Maurus, d'où ils firent souvent des courses dans la Bourgogne & dans l'Italie. Hugues, roi d'Italie, fut même contraint de faire la paix avec eux ; mais quelque temps après ils furent chassés de cette retraite par les seigneurs des pays voisins. * Du Cange, *glossar. latin.*

MAR 275

MARS, divinité des Romains. Les anciens ne conviennent point touchant l'origine de cette divinité. Quelques-uns prétendent que Junon, jalouse de ce que Jupiter ayant frappé sa tête, en avoit fait sortir Pallas ou Minerve de son cerveau, sans qu'elle eut aucune part à la génération de cette divinité ; cette déesse avoit formé la résolution d'aller en Orient pour tâcher d'apprendre comment elle pourroit avoir aussi des enfans sans le ministère de son mari ; qu'étant fatiguée du chemin, elle s'étoit assise près du temple de la déesse Flore, qui lui demanda le sujet de ce voyage, & que l'ayant appris, elle lui accorda ce qu'elle souhaitoit, à condition qu'elle ne déclareroit point à Jupiter son mari, le secret qu'elle alloit lui apprendre. Junon ayant promis avec serment de n'en rien dire à qui que ce soit, Flore lui dit d'aller dans le champ d'Olen, *in Olenis campis*, & qu'elle y trouveroit une fleur qui avoit la vertu de faire concevoir sans avoir commerce avec aucun homme. Junon y ayant été, éprouva, dit la fable, la vertu de cette fleur, & conçut un fils à qui elle donna le nom de Mars. Cette histoire n'a été suivie que par très-peu d'auteurs, à la tête desquels Ovide se rencontre. Le plus grand nombre des poètes prétendent que Mars étoit fils de Jupiter & de Junon. ils parlent fort au long des amours de Mars avec Vénus ; & marquent de quelle maniere ce dieu & cette déesse avoient été enchainés par Vulcain, exposés à la risée des autres divinités, & délivrés à la sollicitation de Neptune. Les poètes donnent au dieu Mars plusieurs femmes & plusieurs enfans. Il eut, disent-ils, Hermione de Vénus, Remus & Romulus de Rhéa, & Evadné qui se jeta dans le bucher de son mari Capanée, de la fameuse Thebé. Les Romains avoient une grande vénération pour cette divinité, qu'ils considéroient comme le dieu de la guerre. Il présidoit aux jeux des gladiateurs & à la chasse, parceque ces exercices avoient quelque chose de martial : c'est même la raison pour laquelle on lui donna l'épithete de dieu champêtre, *Sylvanus*. Au commencement du mois de juin, on offroit des sacrifices au dieu Mars hors la porte Capene, & aux ides d'octobre dans le champ de Mars. Les Romains ont donné plusieurs surnoms à cette divinité, dont on pourra voir le détail dans Pitiscus, *lexicon, antiq. rom.* * Ovide, *fast. l. 5, v. 249 & seq.* Hésiode.

MARS. C'est le nom du troisième mois de notre année, & le premier de l'année de Romulus. Cette dernière maniere de compter s'observe encore dans quelques supputations ecclésiastiques. Ce n'est que depuis l'édit de Charles IX de 1564, que l'on commence en France l'année au mois de janvier, laquelle commençoit avant cela au jour de Pâque. Les astronomes comptent aussi ce mois pour le premier, parceque c'est alors que le soleil entre dans le signe d'*aries* ou du bélier, par lequel ils commencent à compter les signes du zodiaque.

Les calendes de ce mois étoient anciennement fort remarquables, à cause que c'étoit le premier jour de l'année, auquel on pratiquoit plusieurs cérémonies. On allumoit le feu nouveau sur l'autel de *Vesta* avec les rayons du soleil, par le moyen d'un miroir ardent, de la même façon à peu près qu'on le renouvelle dans l'église catholique la veille de Pâque. *Hujus diei primâ*, dit Macrobe, dans le premier livre des *Saturnales*, chap. 12, *ignem novum Vestæ aris accendebant, ut incipiente anno, cura denuo servandi novati ignis inciperet.*

On ôtoit les vieilles branches de laurier & les vieilles couronnes, tant de la porte du roi des sacrifices, que des cours, des maisons des Flamines, & des haches des consuls, & l'on en mettoit de

276 M A R

nouvelles : ce qui s'appelloit , *mutatio laurearum*. C'est ce que nous apprend le même Macrobe : *Tum in regia curiisque, atque Flaminum domibus, laureæ veteres novis laureis mutabantur*. Ovide nous dit la même chose au 3 livre des *fastes*.

*Laurea flaminibus, quæ toto perfluit anno,
Tollitur, & frondes sunt in honore novæ.
Adde quod arcana fieri novus ignis in æde
Dicitur, & vires flamma refecla capit.*

Les magistrats entroient dans ce mois en possession de leurs charges, ce qui dura, dit Ovide, jusqu'aux guerres des Carthaginois; car alors on changea, & on y entroit le premier de janvier. Les dames Romaines célébroient une fête particulière selon l'institution de Romulus; ils l'appelloient *Martonalia*. Les autres fêtes du mois de mars se trouvent à l'article FESTES. * *Antiq. romaines*.

MARS (D. Noël) religieux Bénédictin, prieur claustral du monastère de Lehon, & premier vicaire de la congrégation réformée de Bretagne, naquit à Orléans le 24 avril 1576, de *Sebastien Mars* & de *Mathurine Seurat*. Dès les premières années de sa vie il donna des marques de son inclination pour la vie religieuse, & de son amour pour les lettres. Cet amour étoit presque une passion. Pour la satisfaire, il employoit en livres tout ce qu'il pouvoit épargner d'ailleurs sur l'argent qu'on lui donnoit. Il reçut la confirmation & la tonsure le 26 mars 1583, & fit sa rhétorique en 1591. Il prit l'habit de religieux dans l'abbaye de Marmoutier le 5 octobre 1594. Presque dans le même temps, on lui confia le soin d'enseigner les humanités aux autres novices. Il fit profession le 23 septembre 1595, après quoi il alla continuer ses études au collège de Marmoutier à Paris; & pendant ses études, il vécut dans une grande austérité. Il prit à l'âge de 23 ans le degré de bachelier en théologie dans la faculté de Paris. En 1600 il reçut les ordres mineurs; & n'étant encore que diacre, on lui permit de prêcher dans le diocèse de Paris. Il fut ordonné prêtre le 7 avril 1601: il prit ensuite le degré de licencié. Vers le même temps, il prit avec quelques autres religieux, la résolution de se rassembler en un corps de communauté dans quelque maison dépendante de l'abbaye, pour y vivre dans une régularité plus conforme à leurs obligations, & ils en obtinrent la permission de leur général qui les imita. On leur accorda de se retirer au prieuré conventuel de Lehon près de Dinan en Bretagne, & le P. Noël fut choisi pour prieur claustral. Il prêchoit toutes les fêtes & tous les dimanches; & durant l'avent & le carême, il prêchoit tous les jours, & souvent plusieurs fois le jour. Il joignoit une singulière humilité à une piété distinguée. Le 22 septembre 1606, il fut établi vicaire général ou vifiteur général dans la province de Bretagne, avec un plein pouvoir sur tous les religieux de cette province. Il résigna sa qualité de supérieur le 24 avril 1609, à cause de ses infirmités; mais au mois de septembre suivant, il fut obligé de prendre la charge de prieur de Tronchet. Ses infirmités s'augmentant, il revint à Lehon en 1610, où il mourut le 31 janvier 1611. On dit que ce religieux a fait quelques miracles après sa mort. * Dom Lobineau, dans les *vies des saints de Bretagne*, pag. 346, & suiv. *Supplément françois de Balle*.

MARSA, étoit anciennement une petite ville de l'Afrique propre. Elle étoit épiscopale, suffragante de Carthage. Ce n'est maintenant qu'un village, situé sur la côte du royaume de Tunis, au nord de la ville de ce nom.

M A R

MARSAC : c'est le nom d'une fontaine, qui n'est pas éloignée de Périgueux, & qui a flux & reflux.

MARSAILLE, plaine du Piémont, où se donna une bataille le 4 octobre de l'an 1693, entre les troupes de France, commandées par le maréchal de Catinat, & celles du duc de Savoie, Victor-Amedée II du nom, assisté des Espagnols & des Allemands. Le combat fut sanglant, & le champ de bataille, dont les François restèrent maîtres, demeura couvert de bataillons entiers, particulièrement d'Espagnols. Du côté des alliés le comte Charles de Schomberg y fut blessé à mort & pris; & huit mille furent faits prisonniers, entr'autres le marquis de Carailles, capitaine des gardes du corps du duc de Savoie, sept officiers généraux, six colonels, cinq lieutenans colonels, soixante-deux capitaines & vingt-huit lieutenans. Les François y prirent soixante-huit enseignes, six cornetes, & tout le canon, avec 104 drapeaux & étendards. * *Mémoires du temps*.

MARSAIS (César Chesneau, sieur du) avocat au parlement de Paris, & grammairien très-célèbre, naquit à Marseille le 17 juillet 1676. Il perdit son père au berceau, & peu après deux oncles d'un mérite distingué, dont l'un, Nicolas CHESNEAU, savant médecin, est auteur de quelques ouvrages. Ces oncles lui avoient laissé une bibliothèque nombreuse & choisie, qui bientôt après fut vendue presque en entier à un prix très-modique. L'enfant qui n'avoit pas encore atteint sa septième année, pleura beaucoup de cette perte, & cachoit tous les livres qu'il pouvoit soustraire. Il fit ses études avec succès chez les prêtres de l'Oratoire de Marseille: il entra même dans cette congrégation. Mais en étant sorti bientôt après, il vint à Paris à l'âge de vingt-cinq ans, s'y maria, & fut reçu avocat en 1704. Il s'attacha à un célèbre avocat au conseil, sous lequel il commençoit à travailler avec succès. Des espérances trompeuses qu'on lui donna lui firent quitter cette profession. Il se trouva sans état & sans bien, chargé de famille; & ce qui étoit encore plus triste pour lui, accablé de peines domestiques. L'humeur chagrine de sa femme, qui croyoit avoir acquis par une conduite sage, le droit d'être inflexible, le fit repentir plusieurs fois d'avoir pris un engagement indissoluble. Il regrette à cette occasion, dans un écrit de sa main, trouvé après sa mort parmi ses papiers, *que notre religion, si attentive aux besoins de l'humanité, n'ait pas permis le divorce aux particuliers, comme elle l'a quelquefois permis aux princes*. M. du Marfais aimant mieux se priver du nécessaire que du repos, abandonna à sa femme le peu qu'il avoit de bien; & par le conseil de ses amis, entra chez M. le président de Maisons, pour veiller à l'éducation de son fils. Ce fut à la prière du père de son élève, qu'il commença son ouvrage sur les libertés de l'église Gallicane, qu'il acheva ensuite pour M. le duc de la Feuillade, nommé par le roi à l'ambassade de Rome. Cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de l'auteur, sous le titre d'*Exposition de la doctrine de l'église Gallicane, par rapport aux prétentions de la cour de Rome*. La mort de M. le président de Maisons, arrivée dans le temps que l'éducation de son fils étoit près de finir, priva M. du Marfais de la récompense que méritoient ses soins & ses travaux. On lui proposa d'entrer chez le fameux Law, pour être auprès de son fils, qui étoit alors âgé de seize ou dix-sept ans; & M. du Marfais accepta cette proposition. Après la chute de M. Law, il entra chez M. le marquis de Bauffremont. Le séjour qu'il y fit pendant plusieurs années, lui

donna occasion de se dévoiler au public pour un grammairien profond & philosophe. Le premier fruit de ses réflexions sur l'étude des langues, fut son *Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine*. Elle parut en 1722. Il la dédia à MM. de Bauffremont ses élèves, qui en avoient fait le plus heureux essai, & dont l'un, commencé dès l'alphabet par son illustre maître, avoit fait en moins de trois ans les progrès les plus singuliers & les plus rapides. M. du Marfais entreprit de développer cet essai, dans un ouvrage qui devoit avoir pour titre, *Les véritables principes de la grammaire, ou nouvelle grammaire raisonnée pour apprendre la langue latine*. Il donna en 1729 la préface de cet ouvrage, qui contient un détail plus étendu de sa méthode, plusieurs raisons nouvelles en sa faveur, & le plan qu'il se proposoit de suivre dans la grammaire générale. C'est tout ce qu'il publia pour lors de son ouvrage; mais il en détacha l'année suivante un morceau précieux, qu'il donna séparément au public, & qui devoit faire le dernier objet de sa grammaire générale. Nous voulons parler de son *Traité des tropes*, ou des différens sens dans lesquels un même mot peut être pris dans une même langue. Cet ouvrage fut plus estimé, qu'il n'eut un prompt débit: il lui a fallu près de trente ans pour arriver à une nouvelle édition, qui n'a paru qu'après la mort de l'auteur. Le titre du livre, peu entendu de la multitude, contribua à l'indifférence du public, & M. du Marfais racontoit lui-même sur cela une anecdote singulière. Quelqu'un voulant un jour lui faire compliment sur cet ouvrage, lui dit qu'il venoit d'entendre dire beaucoup de bien de son *histoire des tropes*: il prenoit les tropes pour un nom de peuple. Cette lenteur de succès, jointe à des occupations particulières, & peut-être à un peu de paresse, a privé le public de la grammaire que l'auteur avoit promise. M. du Marfais se contenta de publier en 1731 l'abrégé de la fable du P. Jouvanci disposé suivant sa méthode: le texte pur d'abord; ensuite le même texte sans inversions & sans mots sousentendus: au-dessous de ce texte la version interlinéaire, & au-dessous de cette version la vraie traduction en langue française. C'est le dernier ouvrage qu'il a donné au public. On a trouvé dans ses papiers plusieurs versions de ce genre, qu'il seroit facile de mettre au jour, si on les jugeoit utiles. Il avoit composé pour l'usage de ses élèves, ou pour le sien, d'autres ouvrages qui n'ont point paru, entr'autres une *Logique*, ou *Réflexions sur les opérations de l'esprit*. Il avoit aussi entrepris une *Réponse à la critique de l'histoire des oracles*, par le P. Baltus. On n'a trouvé dans ses papiers que des fragmens imparfaits de cette réponse, à laquelle il ne paroît pas avoir mis la dernière main.

L'éducation de MM. de Bauffremont finie, M. du Marfais continua d'exercer le talent rare qu'il avoit pour l'instruction de la jeunesse. Il prit une pension au fauxbourg S. Victor, dans laquelle il élevoit suivant sa méthode un certain nombre de jeunes gens. Mais des circonstances imprévues le forcèrent d'y renoncer. Il voulut se charger encore de quelques éducations particulières, que son âge avancé ne lui permit pas de conserver long-temps. Obligé enfin de se borner à quelques leçons qu'il faisoit pour subsister, sans fortune, sans espérance, & presque sans ressource, il se réduisit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors qu'il fut associé à l'Encyclopédie. Les articles qu'il lui a fournis, principalement sur la grammaire, & qui sont en grand nombre dans les six premiers volumes, font à jamais un des principaux orne-

mens de cet ouvrage. La philosophie saine & lumineuse qu'ils contiennent; le savoir que l'auteur y a répandu; la précision des règles, & la justesse des applications, ont fait regarder avec raison cette partie de l'Encyclopédie comme une des mieux traitées.

Sur la fin de sa vie, M. du Marfais crut pouvoir se promettre des jours plus heureux. Son fils, qui avoit fait une petite fortune au Cap François, où il mourut il y a quelques années, lui donna par la disposition de son testament l'usufruit du bien qu'il laissoit. Mais la distance des lieux & le peu de temps qu'il survécut à son fils, ne lui permirent de toucher qu'une petite partie de ce bien. Dans ces circonstances, M. le comte de Lauragais, avantageusement connu à l'académie des sciences par différens mémoires qu'il lui a présentés, eut occasion de voir M. du Marfais, & fut touché de sa situation: il lui assura une pension de 1000 livres, dont il a continué une partie à une personne qui avoit eu soin de sa vieillesse. La république des lettres a perdu M. du Marfais le onzième de juin 1756, après une maladie de trois ou quatre jours. Il étoit âgé de près de quatre-vingts ans. On a prétendu que M. du Marfais étant appelé pour présider à l'éducation de trois freres, dans une des premières maisons du royaume, avoit demandé *dans quelle religion on vouloit qu'il les élevât*. Cette question singulière avoit été faite à M. Law, alors de la religion anglicane, par un homme d'esprit qui avoit été pendant quelque temps auprès de son fils. M. du Marfais avoit su le fait, & l'avoit simplement raconté. Cependant la calomnie, qui lui attribue ce discours extravagant, répétée & même ornée en passant de bouche en bouche, est peut-être ce qui a le plus nui à la fortune de M. du Marfais. On trouvera un plus grand détail sur sa personne & sur ses ouvrages, dans son éloge imprimé à la tête du septième volume de l'*Encyclopédie*. Ce qu'on vient de dire sur son sujet en est extrait.

✚ MARSAL, ville de France dans le duché de Lorraine, diocèse de Metz, avec titre de châtellenie, qui est contiguë à celle de Vic. Elle a de bonnes fortifications, qui jointes à sa situation dans des marais de difficile abord, en font une place d'importance. Marsal a été un célèbre & important domaine de l'église de Metz. Les ducs de Lorraine avoient part à cette seigneurie; mais les évêques de Metz commencerent à jouir entièrement de la seigneurie directe & utile de Marsal & de ses salines dans le treizième siècle, sous l'épiscopat de Jacques de Lorraine. Ce fut cet évêque, qui sous l'empire de Frédéric II, vers l'an 1240, fit fermer la ville de Marsal de murailles, & la fit fortifier de manière qu'elle fût la première place de tout l'évêché. Cette ville lui appartenoit, & il la donna, avec le reste de son patrimoine, à l'église de Metz. Marsal fut toujours depuis sous la domination des évêques de Metz, & elle y étoit encore lorsque Henri II prit la protection de l'évêché. Ses salines furent inféodées au duc de Lorraine avec les autres qui appartenoient à l'évêché; mais la souveraineté & le haut domaine appartenoient toujours aux évêques. Le roi de France, comme protecteur, mettoit garnison dans Marsal: mais durant les troubles de la ligue, Charles, duc de Lorraine, s'en rendit le maître, & il lui fut cédé par Henri IV au traité de paix conclu avec le duc l'an 1594 à Saint-Germain-en-Laye. Ce prince avoit acquis de son fils le cardinal de Lorraine, évêque de Metz, la place & seigneurie de Marsal, moyen-

nant un échange qui fut autorisé par une bulle du pape Clément VIII, & que Henri IV autorisa parcelllement par un arrêt de son conseil d'état l'an 1601.

Marfal étoit fameux pour ses salines dès le huitième siècle, comme on voit par le testament de Folrad, archi-chapelain & abbé de saint Denys, gardé en original dans les archives de cette abbaye. Cet abbé marque dans ce testament, qu'il faisoit du sel à Marfal, & que ce lieu s'appelloit *Bodatum*. Plusieurs croient que le nom de *Bodatum* a été changé en *Marfallum*, à cause du sel qu'on y faisoit en abondance. L'auteur de la chronique des évêques de Metz, dans le spicilège, appelle Marfal *Marcellum* & *Marfellum* : il y a apparence qu'il n'a pas connu, ou qu'il n'a point approuvé cette étymologie. * La Martinière, *dict. géograph.*

MARSALA, ville de Sicile bâtie par les Romains, durant la guerre avec les Carthaginois. Quelques auteurs lui donnent le nom de *Lilybeum*, qui est celui du Promontoire, dit *Capo Boco*. Cette ville est située dans la vallée de Mazara. * Cluvier. Sanfon.

MARSALA, fleuve de Sicile, nommé *Soffius*, par Ptolémée, & *Calatabellota*, par Fazell. * Cluvier, *descript. Sicil.*

MARSAN, pays de France dans les landes de Gascogne, est une ancienne vicomté qui commença l'an 1000 sous Guillaume duc de Gascogne. Elle passa depuis aux comtes de Bigorre, par le mariage de Pierre, fils de Loup Aznar, avec Béatrix, comtesse de Bigorre, vers l'an 1118. Ensuite elle tomba dans la maison de Béarn, & appartient aujourd'hui aux princes de la maison de Lorraine, de la branche d'Armagnac. Le Mont-Marfan est la ville capitale, entre la Douze & le Midou. Elle fut bâtie par Pierre vicomte de Marfan. Le pays n'est pas peuplé, & ne produit que des fèves, du millet, de la cire & du miel.

MARSAS, cherchez MARSYAS.

MARSCHALLUS (Thomas) Anglois, fort versé dans les langues, naquit à Barbey dans le comté de Leicester en 1621, & étudia à Oxford, où touché des sermons d'Usserius, il résolut de l'imiter dans sa vie & dans ses études. Du temps des troubles on l'obligea à porter les armes pour le roi. Il passa ensuite la mer, & fut ministre de la compagnie Angloise à Rotterdam & à Dordrecht. En 1668 il fut reçu membre du collège de Lincoln à Oxford, & quelque temps après recteur de ce collège, & depuis chapelain du roi. En 1680 il obtint la cure de Bladon dans le diocèse d'Oxford, & un doyenné à Glocester, où, après avoir résigné sa cure, il demeura jusqu'à sa mort arrivée en 1685. Il légua à la bibliothèque de l'université d'Oxford tous les livres imprimés & les manuscrits qui ne s'y trouveroient pas déjà, & destina le reste au collège de Lincoln. On assure qu'il excelloit dans la prédication, & qu'il étoit de mœurs très-régulières. Il étoit bon critique, & fort savant dans les langues, sur-tout dans celles du Septentrion, comme on le voit par ses *Observationes in evangelium gothicum & anglo-saxonicum*, à Dordrecht en 1665, in-4°. Il a aussi publié en anglois une *explication du catéchisme de l'église anglicane*. La préface qui est à la tête de la traduction Malaise des quatre évangélistes par le docteur Hyde, in-4°, à Oxford en 1677, est de lui, & il a eu beaucoup de part à la vie d'Usserius, publiée in-fol. par R. Parr. * Wood, *Athenæ Oxonienses*, &c. Le Long, *biblioth. sac.* in fol. pag. 847.

MARSDIEP ou LE TEXEL, c'est un détroit fort fréquenté. Il est entre l'isle de Texel & la

pointe septentrionale de la Nort-Hollande. Ce détroit est un des principaux passages de la mer d'Allemagne dans le Zuyderzée. * Mati, *dict.*

MARSEILLE, ville de France en Provence avec évêché & port de Mer sur la Méditerranée, a été très-célèbre par son gouvernement, par ses victoires & par son académie. Les Romains firent alliance avec elle, & lui accorderent des privilèges extrêmement avantageux. Tous les auteurs conviennent qu'elle fut fondée par des Phocéens; mais quelques-uns assurent que ce fut par les habitants de la Phocide en Béotie, province de Grece; cependant il est plus probable que ses fondateurs venoient de la Phocée, colonie des Athéniens en Asie & dans l'Ionie. On dit que les Phocéens quitterent alors leur pays, trop stérile, pour en chercher un plus fécond; d'autres tiennent qu'ils n'abandonnerent leur patrie que pour fuir la tyrannie de Harpagus ou Harpalus, que Cyrus leur avoit donné pour gouverneur, après avoir conquis leur pays. On ajoute que les Phocéens étant passés à Ephèse, une dame nommée *Aristarque*, vit en songe la déesse Diane, qui lui commanda de prendre une de ses statues; & de suivre ces étrangers, ce qu'elle fit. Ces Grecs Asiatiques vinrent à deux différentes fois en Provence vers l'an 164 de Rome, & 590 avant J. C. jetterent les premiers fondemens de Marseille; & 50 ans après une seconde troupe de leur nation augmenta considérablement cette ville. Leurs chefs, Furius & Péranus, que d'autres nomment *Euxenus*, arrivèrent dans le pays, dans le temps que le roi des Liguriens-Gaulois, Segoregiens ou Saliens, appelé *Senanus*, étoit occupé à célébrer les cérémonies du mariage de sa fille Giptis, que d'autres nomment *Peta* ou *Arstoxena*. Ce prince fit civilité à ces étrangers; & comme les loix du pays permettoient aux filles de se choisir un époux, la princesse charmée de la bonne grace des Grecs Asiatiques, donna la main à leur conducteur; soit que ce choix se fit ou par le don d'une guirlande de fleurs, ou bien en donnant de l'eau pour laver les mains, ou enfin en présentant la coupe dans laquelle elle venoit de boire. On assure que de ce mariage naquit Protis, chef de la famille des Protides, qui fut extrêmement considérée à Marseille. Les Grecs donnerent le nom de *Μασσαλία* ou *Μασαλία* à cette ville, que les Latins nomment *Massilia* ou *Masalia*. Quelques-uns ont cru que ce nom a été tiré de ce que les Grecs disoient en arrivant en Provence, *Μάσσαι ἀλὲν τὸν ἀπόρροον χοιρίον*, comme qui diroit, *Pêcheur, attache*; ou de ces mots, *Μάσσαι Σάλιο*, *Abaisse la voile, voici les Saliens*. Le nom de Phocéen leur resta toujours, comme nous le voyons dans les anciens auteurs. Les nouveaux habitants de Marseille firent des loix très-importantes pour la police, & pour le gouvernement de la ville, fonderent divers temples & attirerent d'habiles gens, auxquels on confioit l'éducation de la jeunesse des Gaulois, & même de celle de Rome: ce qui acquit à Marseille le nom de *Ville des sciences*. Ils y établirent les arts & des manufactures, & eurent un soin extrême de faire cultiver les campagnes. Le gouvernement étoit aristocratique, en sorte que de six cents sénateurs qui formoient le conseil, on en choisissoit quinze, qui avoient soin des affaires. La situation de cette ville est aujourd'hui différente de ce qu'elle étoit autrefois. On la divisa en quatre quartiers, qui ont chacun leur capitaine & autres officiers. Ces quartiers sont, S. Jean, Cavaillon, le Corps de Ville & la Blanquerie, avec quatre églises principales, Notre-Dame de la Majour, qui est la cathédrale, Notre-Dame des Aconles, S. Laurent & S. Martin. Le port, qui a d'un côté la forteresse & l'abbaye

MAR

de S. Victor, est revêtu de l'autre d'un quai de plus de treize cens pas de long. L'embouchure de ce même port est fermée d'une chaîne, soutenue à certaine distance sur trois différens piliers de pierres, qui ne laisse de place que pour le passage d'un grand vaisseau. Les anciens Marseillois avoient civilisé presque toute la Gaule, & avoient augmenté le lustre de la religion. Ils avoient fait une alliance étroite avec les Romains, qui n'eurent jamais d'amis plus fidèles & plus généreux, ce qui parut surtout, lorsqu'ils embrassèrent les intérêts de la république contre César. Le pouvoir & les forces des Marseillois étoient très-considérables : ils soutinrent diverses guerres contre les Gaulois, les Liguriens, les Carthaginois, & contre d'autres peuples. Outre cela ils bâtirent plusieurs villes, comme Nice, Antibes, Agde, &c. qu'ils peuplerent par leurs colonies. César se rendit maître de cette ville, après un siège opiniâtre. Depuis la décadence de l'empire elle fut soumise aux Goths, puis aux Bourguignons, & enfin aux François. Elle eut ensuite des vicomtes particuliers, & devint le partage des comtes de Provence l'an 1243 jusqu'à ce qu'elle a été réunie à la couronne avec le reste du pays l'an 1481. Alfonso roi d'Aragon, l'avoit surprise l'an 1423 : mais le connétable Charles de Bourbon, & l'empereur Charles-Quint lui-même, l'assiégèrent vainement, l'un l'an 1524, & l'autre l'an 1536. Cette ville a été célèbre par elle-même & par les hommes illustres qu'elle a produits, ou qu'elle a élevés. Les plus considérables sont, le jurisconsulte Meneciate, Crinas, Charmede & Demosthene, médecins ; Pythias & Eudeme, géographes ; Pacatus, Osci, Victorin & Petronc, rhéteurs ; Telonius & Guiarée, astronomes, divers autres cités par les auteurs de l'histoire de Marseille. On ne doit pas oublier Cassien, Salvien, Honoré, Gennade, Musce, S. Cyprien de Toulon, &c. entre les anciens ; & les sieurs de Beauisset, de Vias, Mascaron, Marcheti, Ruffi, Peissonnel, & quelques autres, qui dans le XVII^e siècle ont immortalisé leur mémoire par leurs productions. Marseille est célèbre, selon la tradition du pays, par les prédications de sainte Magdelène, de S. Lazare, & des autres saints tutélaires de la province. voyez MAGDELÈNE. il y a un évêché, qui a été autrefois suffragant de Vienne, & qui l'est aujourd'hui d'Arles. S. Lazare en a été, dit-on, le premier prélat, & a eu d'illustres successeurs pour la conduite de cette église. Marseille a aussi un siège du sénéchal de la province, institué par le roi François I l'an 1536, & divers autres officiers. Cette ville est aujourd'hui des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées de l'univers, depuis qu'elle a été agrandie par ordre de Louis XIV. Son beau cours, son port, ses maisons propres & magnifiques, le grand nombre d'églises, de monastères, de séminaires, d'hôpitaux, de places, de fontaines, &c. y surprennent les étrangers, qui voient avec plaisir aux environs plus de vingt mille maisons de campagne, que ceux du pays nomment *Bastides*. La peste qui fut apportée dans cette ville par un vaisseau venu du Levant, y fit périr près de quatre-vingt mille personnes en 1720 & 1721.

DES VICOMTES DE MARSEILLE.

La ville de Marseille étoit unie à la France avant le partage des enfans de Louis le Débonnaire, qui se fit à Verdun au mois d'août de l'an 843. Elle fut comprise dans le royaume de Bourgogne, qui fut du partage de l'empereur Lothaire ; & après la décadence de cet état, elle suivit la fortune du reste de la Provence, sous les comtes qui s'en ap-

MAR 279

roprièrent le gouvernement. Quelques auteurs prétendent que Bozon, premier comte de Provence, donna Marseille à un de ses frères nommé Pons. D'autres assurent que BOZON comte de la Provence orientale & occidentale, eut de sa femme *Folcoare*, Guillaume I, qui vivoit l'an 970, & qui fut tige des comtes de Provence ; *Rotbold* ou *Roubaud*, tige des comtes de Forcalquier ; & PONS I de ce nom, vicomte de Marseille. Cette vicomté ne comprenoit alors que la ville de Marseille, & quelques terres voisines ; mais dans la suite elle s'augmenta considérablement, en sorte que les vicomtes acquirent tout ce qui étoit depuis les villes d'Hieres & de Toulon, jusqu'à Martigues & à Foz le long de la mer, avec diverses autres terres. PONS laissa vers l'an 980 GUILLAUME I, qui fut ; & Honoré, évêque de Marseille l'an 961. GUILLAUME I, de ce nom, vicomte de Marseille, tomba dangereusement malade l'an 1004, & fit vœu de se faire religieux dans l'abbaye de S. Victor : ce qu'il exécuta peu après, & mourut en réputation d'une grande piété. Ce prince avoit épousé 1^o. une dame, que les actes anciens nomment *Biliele* : 2^o. une autre, dite *Hermengarde*. De la première il eut GUILLAUME II, qui fut ; *Foulques*, vicomte en partie de Marseille, mort l'an 1069, sans laisser d'enfans de sa femme nommée *Odille* ; Pons, évêque de Marseille ; & *Biliele*, dont on ne connoît que le nom. GUILLAUME II, dit *le Gros*, vicomte de Marseille, fit de grands biens à diverses églises, & mourut l'an 1047. Il épousa 1^o. *Accline* : & 2^o. *Etienne*, fille de *Bertrand* I comte de Forcalquier, & d'*Alix* comtesse de Die. Du premier lit il eut GUILLAUME III, qui fut ; *Aicard* vicomte de Marseille qui ne laissa qu'une fille, dont le nom est inconnu ; Pons, évêque de Marseille l'an 1040 ; *Foulques*, mort avant son pere ; & GEOFFROI, qui continua la postérité. Guillaume le Gros eut du second lit *Etienne*, & *Bertrand*, morts jeunes ; & *Pierre*, surnommé *Saumade*, qui laissa postérité. On lui donna diverses terres ; mais il n'eut point de part à la vicomté de Marseille. GUILLAUME III, surnommé *le Jeune*, mourut l'an 1065, ayant eu de sa femme *Aldegarda*, Guillaume IV ; *Foulques* ; *Geoffroi* ; *Aicard*, tous quatre vicomtes de Marseille, morts sans enfans ; & PONS, II de ce nom, qui succéda à ses frères : celui-ci prit alliance avec une dame, dite *Salomé* & surnommée *Burgunda*, dont il eut Guillaume V ; & *Foulques*, morts sans lignée. La vicomté de Marseille fut alors réunie dans la maison de GEOFFROI, I de ce nom, fils de Guillaume le Gros. Ce Geoffroi, qui prend quelquefois le titre de vicomte d'Arles, épousa *Rixendis* ; & mourut en l'année 1090, ayant eu *Geoffroi*, mort sans alliance ; *Aicard*, archevêque d'Arles, l'an 1063 ; *Raimond*, évêque de Marseille ; *Foulques*, religieux de saint Victor ; *Pierre*, aussi religieux dans le même monastère, puis archevêque d'Aix l'an 1082 ; HUGUES-GEOFFROI, qui fut ; & PONS III. Celui-ci, vicomte en partie de Marseille, & seigneur de Peinier, eut de *Guerreide*, sa femme, *Aicard*, qui souscrivit au testament de Raimond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, &c. fait dans la Palestine, un mardi 31 janvier de l'an 1105 ; & GEOFFROI II, vicomte de Marseille, qui laissa PONS IV de ce nom, surnommé *de Fos*, pere de *Geoffroi* Ivat ; de *Gui* Camerlenc ; de *Guillaume* de la Garde ; & de *Pons* de Fos, qui vendirent l'an 1215, Hieres, Bergançon, &c. aux citoyens de Marseille. HUGUES-GEOFFROI, I de ce nom, vicomte de Marseille, fils de GEOFFROI I, épousa *Douce* d'Adalberon, & mourut l'an 1150, ayant eu RAIMOND-GEOFFROI, vicomte de Marseille. Celui-ci laissa de *Pontia* sa femme, HUGUES-GEO-

280 MAR

FROI II, qui suit ; *Bertrand*, dont on ne connoît que le nom ; & *Geofroi*, qui eut de sa femme, nommée *Sarde*, *Geofroi* & *Hugues*, dont les alliances ne sont pas connues. HUGUES-GEOFROI II du nom, vicomte de Marseille, seigneur de Trets, &c. mourut l'an 1170, laissant de sa femme, nommée *Cécile*, cinq fils, qui partagerent la vicomté de Marseille : savoir 1. *Hugues-Geofroi*, III du nom, mort l'an 1190, ayant eu, *Rostang* d'Agoult ; *Raimond-Geofroi* ; *Geofroi*, tous trois morts sans alliance ; & *Adelais* ou *Alix*, femme de *Raimond* de Baux, auquel elle porta la portion que son pere avoit dans la vicomté de Marseille, qu'ils vendirent ensuite aux habitans de cette ville pour la somme de quatre-vingt mille sols royaux couronnés. 2. *Guillaume* VI, surnommé *le Gros*, laissa une fille nommée *Mabile*, mariée à *Gerard* Adhemar, seigneur de Montelimar. Ils vendirent encore leur portion aux Marseillois, pour la somme de cinquante mille sols royaux, & une pension perpétuelle de cent livres. 3. BARRAL, vicomte de Marseille, qui fut gouverneur de Provence sous Alphonse ou Ildefonse I, roi d'Aragon, comte de Barcelone, de Provence, &c. & laissa une fille, nommée *Barrale*, femme de *Hugues* de Baux. Les habitans de Marseille leur avoient prêté de grandes sommes, qui leur servirent à racheter la part que *Barrale* & *Hugues* son mari, avoient sur la vicomté, dont ils retirèrent encore quarante-six mille sols royaux, & trois mille de pension perpétuelle. Ce fut l'an 1214, ou selon d'autres l'an 1226. 4. RAIMOND-GEOFROI II, surnommé *Barral*, eut de sa femme nommée *Marquise* ou *Isimille*, GEOFROI Reforciat ; & *Burgundia*. Celui-ci mourut sans enfans, & l'autre eut une fille nommée *Sihylle*, qui donna par testament ses biens à Charles I, comte de Provence, l'an 1261. Raimond-Geofroi vendit, du consentement de sa femme & de ses enfans, sa portion sur la vicomté de Marseille aux habitans de cette ville, qui lui en donnerent quarante mille sols royaux. RONCELIN ou ROUCELIN, le cinquième des fils de Hugues-Geofroi II, se fit religieux de S. Victor, d'où il sortit peu après pour se marier. Le pape l'obligea de reprendre l'habit ; & après divers changemens ce prince fut contraint de vendre sa part de la vicomté de Marseille, dont ses habitans profitèrent encore. Ainsi cette ville devenue libre, fit alliance avec Gayette l'an 1208, & avec Pise l'an 1210, & avec les Genoïs mêmes. Mais Charles de France, I de ce nom, roi de Naples, comte de Provence, ayant pris Arles & Avignon, qui s'étoient rendues républiques, résolut de se soumettre aussi Marseille : ce qui obligea les habitans de lui remettre la seigneurie de leur ville par traité de l'année 1257. L'évêque y étoit seigneur d'une partie, qu'il échangea avec le même prince en la même année. On accorda divers privilèges aux habitans, qui sont exemts de taille, ban & arriere-ban, &c. Leur ville étoit un corps particulier, séparé de celui du pays de Provence. * Ptolémée, *lib.* 2 & 5. Strabon, *l.* 4. Aristote, *l.* 6 *polit.* Justin, *l.* 43. Athenée, *l.* 13. Ammien Marcellin, *l.* 15. Ruffi, Soleri & Guesnai, *hist. de Marseille*. Nostradamus & Bouche, *hist. de Provence*. Robert & Sainte-Marthe, *Gallia christ.*

ANCIENNE ACADEMIE DE MARSEILLE.

Le géographe Strabon, livre quatrième, parlant de Marseille, dit : » que c'est elle qui a adouci les mœurs des Barbares, & qui les a préparés à devenir Romains. Cette ville qui étoit autrefois également fameuse par son expérience dans l'art de la guerre & par ses victoires, a

MAR

» tourné toutes ses vues du côté de la littérature, & son état présent le prouve bien. Tout ce qu'il y a de personnes distinguées & véritablement polies, s'adonnent à la philosophie & à l'éloquence. C'est à l'exemple des Marseillois, que les Gaulois goutent les charmes d'un loisir studieux. Ils ont appris d'eux à cultiver les beaux arts, & en public & en particulier. C'est aussi à l'exemple de Marseille que les principales villes des Gaules entretiennent leurs orateurs & leurs médecins aux dépens du public. « Plusieurs auteurs d'un mérite distingué ont reconnu dans ces termes une véritable académie, telle que celle qu'Auguste fonda, & qui s'assembloit dans le temple d'Apollon Palatin : telle enfin que nos académies modernes. Il paroît certain que Marseille étoit savante & polie dès son origine. Les Phocéens ses fondateurs n'étoient eux-mêmes qu'une colonie d'Athènes. Phocée avoit reçu de cette dernière ville les sciences & les arts, avec cette politesse qui n'en est point séparée. Il paroît que les Marseillois se sont adonnés successivement à divers arts, ou à diverses sciences, suivant les différens besoins de leur république. On trouve dès la fondation, des voyageurs, des mathématiciens, & des hydrographes qui contribuoient également à la sûreté du commerce, & à la perfection de la navigation. On cite entr'autres, Euthimenez antérieur à Herodote, qui rapporte son système sur le débordement du Nil. Cet Euthimenez poussa bien avant ses voyages du côté du midi & du cap de Bonne-Espérance ; comme Pitheas qui vivoit au temps des guerres Puniques, poussa les siens du côté du nord, & jusqu'à l'isle de Thulé que l'on a cru mal à propos être l'Islande. L'un & l'autre voyagerent en physiciens, observant les faits singuliers, & se demandant raison de ce qu'ils voyoient de surprenant dans la nature. L'explication qu'Euthimenez donna du débordement du Nil, quoiqu'un peu extraordinaire, ne laisse pas de supposer de grandes connoissances. Pour Pitheas, il paroît qu'il est le premier qui ait rapporté la cause du flux & reflux à la pression du tourbillon de la lune. Toutes les connoissances qui sont subordonnées à l'art de la guerre ou à celui de la navigation, étoient cultivées à Marseille ; & suivant Thucydide & Strabon, l'architecture navale y fit de grands progrès. Il y avoit même un corps de constructeurs en titre, dont on croit qu'il est parlé sous le nom de collège de Dendrophores, dans une inscription du monastere de saint Sauveur. La science des machines pour l'attaque ou pour la défense des places y avoit aussi été portée à un haut point, selon Strabon. Marseille devenue tranquille, lorsque Rome n'eut plus rien à craindre, forma ces grammairiens dont Suétone nous a conservé l'histoire, & qui portèrent les premiers à Rome le gout des lettres grecques. Après la prise de Marseille par César, ses citoyens profitèrent de la liberté que le vainqueur leur laissa, en se livrant à l'étude de la philosophie & des belles lettres. C'est sur-tout dans ce siècle que l'on préféroit Marseille à Rome & à Athènes pour l'éducation des enfans. Varron cité par S. Jérôme, nous apprend que l'on y parloit dans le même temps grec, latin & gaulois. Marseille produisit alors des poètes & des orateurs qui répondent à l'idée que l'on a d'un siècle où il semble que la nature ait fait les efforts les plus heureux ; mais les académiciens qui suivirent Cornelius Gallus, digne ami d'Auguste & de Virgile, ne furent point de dignes successeurs d'un homme dont Virgile a célébré la réception sur le Parnasse. Le gout s'étant corrompu dans l'Asie mineure, corrompit

rompit insensiblement celui des orateurs & des poètes. Marseille se ressentit de cette corruption : elle ajouta à l'éloquence déjà altérée plusieurs autres défauts. Ofcus, Agrotas, Pacatus, orateurs & académiciens Marseillois, portèrent des premiers à Rome le gout des déclamations, & préparèrent les voies à la famille Espagnole, aux Senèques, à Lucain, à Florus. Petrone attaqua ce mauvais gout dans la cour d'un prince, élève de Senèque, & émule de Lucain; & nous n'avons rien de plus beau contre l'affectation du style que son satyrique. Il y prend parfaitement le tour & les manières de ceux qu'il joue. Jamais homme n'a senti le ridicule avec plus de finesse, & ne l'a rendu avec plus d'art. Les plus habiles critiques de l'académie de Marseille entreprirent & donnerent une édition d'Homere, sur celle qu'Aristote & Anaxarque avoient revue par ordre d'Alexandre; & c'est de cette édition que nous sont venus, dit-on, tous les manuscrits. Madame Dacier le reconnoît dans sa préface de l'Iliade. Au genre de déclamations dans lequel les Marseillois n'avoient que trop bien réussi, succéda une nouvelle espèce d'éloquence : les orateurs quitterent le genre délibératif sur des sujets puisés ou imaginés dans l'histoire, & chercherent dans la philosophie & dans la morale des sujets purement académiques. Ces orateurs s'appelloient des Sophistes, nom qui n'étoit point alors une injure. Philostrate nous a conservé la vie de ceux qui se distinguèrent de son temps. Celui qui joue le plus grand rôle est Phavorin, né à Arles & élevé à Marseille, où il enseignoit la philosophie avec applaudissement. Ses livres sont perdus, mais Aul-Gelle nous a conservé plusieurs de ses maximes & réparties, & même des discours entiers. Tous ses sentimens sont grands, nobles, vertueux. La physique étoit aussi cultivée à Marseille; & l'académie de cette ville a donné en divers temps des médecins qui lui ont fait honneur, tels que Crinas qui a écrit pour l'eau commune, la saignée & les bains froids; mais il ne paroît point que Marseille ait donné d'anciens jurisconsultes. Depuis le regne des Antonins, sous lesquels les lettres semblent avoir fait un dernier effort, on trouve un vuide de deux siècles dans l'histoire de l'académie de Marseille; & ce vuide est terminé par des savans d'un ordre respectable, tels qu'Oresius, l'une des lumières du concile d'Arles, tenu, comme on croit, en 314. Le siècle qui suivit celui d'Oresius, fut le plus brillant & le dernier de l'académie de Marseille. On y voyoit à la fois saint Honorat, Cassien, qui, selon quelques savans, étoit pendant Scythe de nation, le poète Marius Victor, Gennade, Salvien, Paulin, petit fils d'Aufone, & quelques autres qui sont connus. L'irruption des Vandales qui inonderent les Gaules, & qui prirent Marseille en 414, dispersa cette pieuse & savante compagnie; & c'est ici qu'on peut fixer avec Agathias l'époque de la durée de l'académie de Marseille. C'est aussi le sentiment de feu M. Olivier, membre de la nouvelle académie fondée en cette ville, dans son discours sur ce sujet, dont on n'a donné ici que le précis, & que l'on peut lire tout entier dans le recueil de plusieurs pièces de poésie présentées à l'académie des belles lettres de Marseille pour le prix de l'année 1727. Le pere Bougerel, prêtre de l'Oratoire, a fait sur l'ancienne académie de Marseille toutes les recherches qu'un savant peut faire sur une pareille matiere. Sur les Marseillois & leur république, voyez le nombre VIII de l'excellente préface qui est à la tête du premier volume de la *Collection des historiens de France*, entreprise par

les Bénédictins de la congrégation de S. Maur : voyez aussi la dissertation sur la fondation de la ville de Marseille par M. Cary, académicien de la même ville, imprimée à Paris en 1744.

ACADÉMIE DES BELLES LETTRES.

L'académie des belles lettres de Marseille fut établie en 1726, par lettres patentes du roi sous la protection de feu M. le maréchal duc de Villars, gouverneur de Provence, & adoptée en même temps par l'académie françoise, à laquelle elle envoie pour tribut annuel un ouvrage de sa composition en prose, ou en vers. Les objets de l'occupation de cette académie sont l'éloquence, la poésie, l'histoire & la critique. Toute matiere de controverse sur le fait de religion est interdite dans l'académie. Les académiciens sont au nombre de vingt. Ils ont trois officiers : un directeur, un chancelier & un secrétaire. Le sort renouvelle tous les ans les deux premiers. Le directeur est le chef de la compagnie pendant son année d'exercice; il porte la parole, & recueille les voix. Le chancelier tient le sceau de l'académie, & fait l'office de trésorier. Il fait les fonctions du directeur en son absence. Le secrétaire est perpétuel. Il écrit les lettres de l'académie. Il fait l'éloge historique des académiciens qui meurent, & supplée le directeur & le chancelier en leur absence. Outre ces trois officiers, l'académie élit tous les ans au fort quatre examinateurs, qui, conjointement avec les officiers, examinent tout ce qui doit être lu dans les assemblées publiques, ou imprimé. L'académie a vingt associés étrangers, dont chacun est obligé de lui envoyer tous les ans un ouvrage de sa composition, & qui ont droit de séance dans l'académie lorsqu'ils sont présens. Il leur est permis de travailler pour le prix fondé par M. le maréchal de Villars, excepté à ceux qui viennent se domicilier à Marseille, qui dès lors sont exclus du concours par une délibération de l'académie du 23 avril 1731. En 1733, M. le maréchal de Villars son premier protecteur, y fonda par un contrat une rente annuelle de 300 livres, qu'il lui avoit données tous les ans depuis son établissement, pour être employées à une médaille d'or qu'on donne pour prix tous les ans à un ouvrage en prose ou en vers alternativement, dont l'académie donne le sujet. Cette médaille qui jusqu'à présent a porté d'un côté les armes du protecteur, & au revers la devise de l'académie, portera à l'avenir d'un côté le buste, & au revers la devise de M. le maréchal de Villars. M. le duc de Villars ayant succédé à M. le maréchal son pere en la place de membre de l'académie françoise, lui a succédé aussi en la place de protecteur de celle de Marseille. Celle-ci s'assemble tous les mercredis, depuis trois heures après midi jusqu'à cinq, dans la salle que sa majesté lui a donnée dans l'arsenal. Elle cesse de s'assembler depuis la saint Louis, jusqu'au premier mercredi après la saint Martin. Elle tient une assemblée publique une fois l'année dans la même salle & à la même heure. Cette assemblée qui avoit été tenue pendant les deux premières années le premier mercredi de janvier, & ensuite le premier mercredi après Quasimodo, fut fixée par le contrat de fondation du prix au 25 d'août, jour & fête de saint Louis. C'est dans cette assemblée que le prix est adjugé. L'académie accorde la vétérance à ceux de ses membres qui vont se domicilier hors de Marseille, ou que leurs infirmités mettent hors d'état d'assister à ses assemblées. Ces vétérans sont remplacés par de nouveaux académiciens, mais ils conservent le droit d'assister aux assemblées,

282 MAR

& y ont seulement voix consultative. Il faut avoir les deux tiers des suffrages, pour être élu académicien, ou associé, & il faut que les électeurs soient au moins douze. En 1734, l'académie obtint de sa majesté la permission d'associer dix personnes versées dans les sciences. Il n'y a encore qu'une de ces places remplie. La devise de l'académie est un phenix sur son bucher, renaissant de sa cendre aux rayons d'un soleil naissant, avec ces mots pour ame : *Primis renascor radiis*, par allusion à l'ancienne académie de Marseille, qui est en quelque sorte ressuscitée au commencement du regne de sa majesté, dont le soleil est l'emblème.

MARSES, peuples d'Italie dans le pays des Samnites, habitoient le long du lac de Phocen, où le pays qu'on appelle aujourd'hui l'*Abruzze Ulérieure*, dans le royaume de Naples, & vers le patrimoine de saint Pierre. Tite-Live & Appien font mention de la guerre Marisque, qui commença l'an 663 de Rome, & 91 avant J. C. contre plusieurs alliés du peuple Romain en Italie, auxquels on avoit fait espérer le droit de bourgeoisie. Leur dessein de tuer les deux consuls, pendant une fête nommée des *Fêtes Latines*, ayant été éventé, ils massacrèrent le proconsul Q. Servilius, & Fontéius son lieutenant, avec tous les Romains qui se trouverent dans la ville d'Ascoli. Cette guerre fut terminée par Sylla, après avoir duré trois ans. César, Strabon, Pline, &c. parlent des Marfés aussi bien que Virgile, *l. 7 Æneid*.

MARSES, peuples de l'ancienne Germanie, habitoient, à ce que l'on croit, la province d'Ower-Iffel, dans les Pays-Bas : on prétend qu'il y en a encore quelque forte de vestige dans un village nommé *Detmarfen*.

MARSHAM (Jean) Anglois, chevalier de la Jarretiere, qui a été un des plus savans hommes du siècle passé, & des plus profonds dans l'histoire ancienne & générale du monde, a fait un ouvrage chronologique & historique sur les dix-huit premiers siècles après le déluge, intitulé : *Canon chronicus Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus, &c.* dans lequel il a éclairci, autant qu'on le peut faire, l'histoire obscure de l'antiquité la plus reculée de toutes les nations, & particulièrement celle des Egyptiens. Il a fait plusieurs découvertes sur ce sujet, & a traité cette matiere avec plus d'exactitude qu'aucun autre ; mais il faut avouer qu'il a eu quelques opinions particulières & trop libres : comme quand il prétend que la circoncision & les autres cérémonies des Juifs sont des pratiques imitées des Egyptiens, & quand il fait finir les soixante & dix semaines de Daniel à Antiochus Epiphanes, &c. Voyez le jugement que M. l'abbé Renaudot a porté de cet ouvrage, dans un mémoire sur l'origine des lettres grecques, *tome 2 des mémoires de l'académie des inscriptions, page 258*, & l'*Egyptiaca* de Witzius, ministre d'Utrecht. L'ouvrage de Marsham a été imprimé à Londres l'an 1672, qui est le temps même de sa mort, & réimprimé en Allemagne l'an 1676, & depuis à Franeker. * *Præfatio operis ipsius*.

MARSI, *Il ducato di Marfi*. C'est un petit pays de l'Abruzze ultérieure. Il est autour du lac Celano, & il a conservé le nom des anciens Marfés, qui en étoient les habitans. Quelques géographes croient qu'il y avoit autrefois une ville épiscopale près du lac Celano, qui portoit le nom de Marfi, & dont l'évêché a été transféré à Piscina. * *Matii, diétion*.

MARSICANUS, cherchez LEON MARSICANUS.

MARSICO, ville d'Italie sur l'Acri ou Agri,

MAR

dans la Basilicate. Elle est aujourd'hui peu considérable, & porte le nom de *Marfico vetere*, pour se distinguer de *Marfico novo* ou *la nouvelle*, autre ville d'Italie avec titre d'évêché, dans la principauté Citérieure, province du royaume de Naples. On lui donne le nom de *Merfi* ou *Marci*, en latin *Marficum*. La ville de ce nom qui est dans le royaume de Naples, est une principauté qui appartient à une branche de la maison Caraccioli. Voyez CARACCIOLI.

MARSIGLI (Louis-Ferdinand) fils du comte CHARLES-FRANÇOIS Marfigli, issu d'une ancienne maison patricienne de Bologne, & de la comtesse Marguerite Cicolani, naquit à Bologne le 10 juillet 1658, quoique l'auteur de la bibliothèque françoise ne mette sa naissance qu'en 1660. Il alla dès sa première jeunesse chercher tous les plus illustres savans d'Italie : il apprit les mathématiques de Geminiano Montanari & d'Alfonse Borelli, l'anatomie de Marcel Malpighi, l'histoire naturelle des observations que son génie lui fournissoit dans ses voyages. La lecture qu'il avoit faite dès son enfance des différentes histoires de l'empire Ottoman, lui ayant donné de grandes idées des forces de cet empire, il desira de s'en instruire par lui-même, lorsqu'il en trouveroit l'occasion. Il n'avoit que vingt-deux ans, en le supposant né en 1658, lorsqu'elle se présenta. Le sénateur Vénitien Ciurani, qui avoit été gouverneur & général de Dalmatie, allant relever à Constantinople le fameux procureur Morosini, M. Marfigli accompagna le nouveau baille en Turquie en 1680. Comme il se destinoit à la guerre, ils l'informa, mais avec toute l'adresse & toutes les précautions nécessaires, de l'état des forces ottomanes, & en même temps il faisoit quantité d'observations physiques où son gout le portoit. Une partie de celles qu'il fit alors sur le cours des eaux qui semblent sortir toutes de la mer Noire, se trouve dans le voyage de M. Pitton de Tournefort, célèbre botaniste. Les mêmes expériences lui firent composer le traité du Bosphore de Thrace, qui parut à Rome en 1681, dédié à la reine Christine de Suède : c'est le premier ouvrage du comte Marfigli. Il travailloit en même temps à un autre auquel il s'est remis à diverses reprises, qu'il n'a achevé que sur la fin de sa vie, & qui n'a paru qu'après sa mort sous ce titre : *Stato militare dell'imperio Ottomanno, incremento e decremento del medesimo*, à la Haye 1733, *in-folio* : c'est-à-dire, l'état de l'empire Ottoman, ses progrès & sa décadence. Cet ouvrage a paru à Londres en 1732, traduit en françois avec l'original italien ; mais la traduction est fautive en plusieurs endroits. Après onze mois de séjour en Turquie, M. Marfigli revint dans sa patrie, & peu de temps après il entra au service de l'empereur Léopold, contre les Turcs, servit à Javarin sous le prince Herman de Bade, fut établi sur les ouvrages qu'on fit faire aux bords du Rab, fut récompensé en 1683, d'une compagnie d'infanterie, se signala quand les ennemis parurent pour passer le Rab, y fut blessé, & tomba entre les mains des Tartares le 2 juillet 1683. Il a fait de sa captivité une relation exacte, où l'on voit qu'il eut beaucoup à souffrir. Deux Turcs, freres & très-pauvres, l'acheterent, le menerent à leur cabane, & toutes les nuits on l'y enchaînoit à un pieu, de peur qu'il ne prit la fuite. Il ne fut racheté que le 25 mars 1684. Remis en liberté, il alla à Bologne, de-là à Vienne, où il reprit ses emplois militaires. Il fut chargé de fortifier Strigonie, & quelques autres places, & d'ordonner les travaux nécessaires pour le siège de Bude, que méditoient les Impériaux. Il eut part

M A R

à la construction d'un pont sur le Danube , & fut fait colonel en 1689. En cette même année l'empereur l'envoya deux fois à Rome , pour faire part aux papes Innocent XI & Alexandre VIII , des grands succès des armées chrétiennes , & des projets formés pour la suite. Lorsqu'après une longue guerre , l'empereur & la république de Venise d'une part , & la porte Ottomane de l'autre , vinrent à songer à la paix , le comte Marfigli fut employé par l'empereur pour établir les limites entre les états de ces trois puissances , & l'on fut très-satisfait de son travail. Se trouvant en cette occasion sur les confins de la Dalmatie Vénitienne , il reconnut à quelque distance de-là une montagne au pied de laquelle habitoient les deux Turcs dont il avoit été esclave. Il s'informa s'ils vivoient , se fit voir à eux environé de troupes qui lui obéissoient ou le respectoient , & soulagea leur misère en les comblant de biens & de présents. Il demanda même & obtint du grand visir un emploi assez considérable pour l'un de ces deux Turcs. Au milieu de ces travaux qui l'occupèrent jusqu'en 1701 , le comte Marfigli faisoit presque tout ce qu'auroit fait un savant qui auroit voyagé tranquillement pour acquérir des connoissances. Les armes à la main , il levoit des plans , déterminoit des positions par les méthodes astronomiques , mesuroit la vitesse des rivières , étudioit les fossiles de chaque pays , les mines , les métaux , les oiseaux , les poissons , tout ce qui pouvoit mériter son attention. Il alloit jusqu'à faire des épreuves chimiques & des anatomies. Par-là il amassa un grand recueil , non seulement d'écrits , de plans , de cartes , mais encore de curiosités d'histoire naturelle. La succession d'Espagne ayant occasionné la guerre en 1701 , le comte Marfigli y servit en qualité de général de bataille au service de l'empereur Joseph. Il commanda dans cette guerre sous le comte d'Arco au siège de Brisac , qui se rendit par capitulation à feu M. le duc de Bourgogne le 6 septembre 1703 , après une forte résistance de la part des assiégés. Cependant l'empereur croyant que Brisac avoit été en état de se défendre plus long-temps , & que la capitulation s'étoit faite contre les règles , nomma pour connoître de cette affaire des juges , qui prononcèrent le 4 février 1704 , une sentence par laquelle le comte d'Arco fut condamné à être décapité , ce qui fut exécuté , & le comte Marfigli a être déposé de tous honneurs & charges avec la rupture de l'épée. Cependant on prétend que ce jugement ne fut qu'un effet de la politique , & pour sauver l'honneur du prince de Bade qui commandoit en chef , & qui avoit fait la faute de laisser une nombreuse artillerie dans une mauvaise place avec une garnison très-foible. Le comte Marfigli ayant sollicité en vain pendant huit mois à la cour de l'empereur la révision du procès , se fit justice à lui-même en répandant dans toute l'Europe un grand mémoire imprimé pour sa justification. Un anonyme ayant répondu , il y répliqua , & envoya toutes ses pièces justificatives à l'académie des sciences de Paris , dans laquelle il avoit une place d'académicien honoraire & étranger depuis 1703. Étant venu en France , il parut à la cour sans épée : mais le roi lui donna l'épée qu'il portoit , & l'assura de ses bonnes grâces. Il se retira ensuite à Marseille , où il trouva occasion de racheter un Turc qui y étoit galérien , & qui étoit le même à qui l'on avoit confié le soin de l'attacher toutes les nuits au pieu dont nous avons parlé. Le comte fut rappelé de Marseille en 1709 , par les ordres du pape Clément XI , qui lui donna le commandement d'une armée qu'il devoit op-

M A R 283

poser aux troupes de l'empereur Joseph , qui s'étoient déjà saisi des salines de *Comachio*. Mais cette guerre n'eut pas de suites. Ce fut dans ce voyage que M. Marfigli écrivit une lettre italienne à M. Anfidei , assesseur du saint Office , où il réfute l'erreur de ceux qui croient que les anciens ont eu le secret d'une lumière perpétuelle dans les lampes sépulcrales. Cet ouvrage étoit entre les mains de M. Bruzen de la Martinière , que l'auteur avoit prié d'en faire une traduction latine. Ce fut aussi pendant un autre séjour en Italie , que M. Marfigli établit depuis à Bologne cette célèbre académie , connue sous le nom d'*Institut de Bologne* , dont nous avons parlé au mot INSTITUT. Revenu en Provence , il y continua les recherches qu'il y avoit commencées : elles produisirent son *Essai physique de l'histoire de la mer* , que M. le Clerc a traduit en françois sous le titre d'*Histoire physique de la mer* , & qui parut ainsi en 1725 , in-folio , à Amsterdam. M. Marfigli étant en Hollande , y prit aussi des arrangemens pour l'impression de son grand ouvrage sur le Danube qui parut en 1726 , en six volumes in-fol. pour lesquels l'auteur ne négocia que des livres pour son Institut de Bologne. On l'a traduit en françois. Avant ce temps-là , étant en Angleterre , il y publia son traité des *champignons*. Il comptoit finir ses jours en Provence : mais des affaires domestiques l'ayant rappelé à Bologne , il y mourut d'apoplexie le premier de novembre de l'an 1730. Outre l'académie des sciences de Paris dont il étoit honoraire , comme nous l'avons dit , il étoit encore de la société royale de Londres , & de l'académie des sciences de Montpellier. * Voyez son éloge par M. de Fontenelle , dans la suite des éloges des académiciens de l'académie royale des sciences , in-12 , en 1733 ; & dans la *bibliothèque françoise* , où il se trouve quelques différences & plusieurs additions , tome XVII , deuxième partie.

MARSIGLI (Antoine Felix) frere du précédent , naquit à Bologne l'an 1649. A l'âge de seize ans , son mérite déjà connu , le fit recevoir dans l'académie des Gelati de Bologne. Après avoir obtenu les grades en philosophie & en droit , il alla à Rome , & contribua à rétablir l'académie des Humoristes. Ayant pris l'habit ecclésiastique , il fut fait archidiacre à Bologne , dignité à laquelle est attachée celle de chancelier de l'université. Dans ce temps-là il écrivit une lettre à Marcel Malpighi sur les œufs des limaçons , qui a été imprimée sous ce titre ; *Antonii-Felicitis , abbatis Marsiglii , de ovis cochlearum epistola ad Marcellum Malpighium , Augustæ Vindelicorum* , 1684. Il avoit composé une histoire naturelle du territoire de Bologne , & un traité des prérogatives du chancelier de l'université de Bologne. Le pape Clément XI lui avoit donné l'évêché de Pérouse , & le titre d'évêque assistant du trône. Il mourut à Pérouse l'an 1710 , à l'âge de soixante-un ans. * *Giornale de letterati d'Italia* , tom. VIII , article 2. *Supplément françois* imprimé à Basse , tom. 3.

MARSIGNI LES NONAINS , cherchez MARSIGNI.

MARSILE DE PADOUE , surnommé MENANDRIN , juriconsulte célèbre de son temps , soutint fortement le parti de l'empereur Louis de Bavière contre le pape , & composa vers l'an 1324 , un gros ouvrage sur les droits de l'empereur & du pape , intitulé : *Le défenseur de la paix , contre la juridiction usurpée du pontife Romain* : mais en voulant défendre les droits de l'empire contre les entreprises des papes , il est tombé dans l'extrémité opposée , & a plutôt écrit en juriconsulte , qu'en théologien. Cet auteur a encore composé un traité

284 MAR

de la translation de l'empire ; & une consultation sur le divorce de Jean , fils du roi de bohême , & de Marguerite , duchesse de Carinthie , dans laquelle il établit le droit du prince sur les mariages. Ces trois traités se trouvent dans la monarchie de Goldast. Jean XXII condamna le traité de Marfile de Padoue , par un décret exprès. Il a aussi été combattu par Alvare Pelage , dans son livre , *de planctu ecclesie* ; par Alexandre de S. Elpide , par Pierre de Palude , par le cardinal de Turre cremata. * Prateole , *Marf. Gautier , chron. XII^e sac. c. 2.* Du Pin , *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XIV^e siècle.*

MARSILE DE INGHEN , ainsi nommé du lieu de sa naissance , chanoine & trésorier de l'église de saint André de Cologne , dans le XIV^e siècle , étoit Allemand , ou du moins des Pays-Bas , & non Anglois. Selon Valere - André , il étoit natif du bourg d'Inghen , qui est dans le Betau ou Butuwe , pays du duché de Gueldre. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Chartreux , comme Bofio l'assure , quoiqu'il ait mené une vie extrêmement pénitente : ce que nous voyons dans son oraison funèbre , prononcée par Nicolas Prouin , & rapportée par Melchior Adam. On croit aussi qu'il fut docteur de Paris. Il est instituteur & fondateur du collège d'Heidelberg , où il mourut le 20 août de l'an 1394 , & laissa des commentaires sur les quatre livres du Maître des sentences , imprimés à Strasbourg l'an 1501 , & quelques autres pièces. * Tritheme & Bellarmine , *de script. ecclésiast. Poffevin , in appar. sacro.* Valere André , *biblioth. Belg.* Bolio , *l. 22 , de signis ecclesiæ , c. 5.* Petreyus , *biblioth. Carth. &c.* Du Pin , *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XIV^e siècle.*

MARSILE FICIN , cherchez FICIN.

MARSILIO (Antoine) dit *Colonne* , archevêque de Salerne , cherchez COLONNE (Marc-Antoine) cardinal.

MARSILLIS (Hyppolite de) savant jurisconsulte , qui professoit à Bologne l'an 1524 , fut très-estimé pour l'intelligence des causes criminelles. On a divers ouvrages de sa façon. * Consultez la *bibliothèque des écrivains de Bologne* , de Jean Antonio Bumaldi , *p. 93.*

MARSIN (Ferdinand de) maréchal de France , cherchez MARCHIN.

MARSLEI-HILL , c'est-à-dire , la montagne de *Marslei* ; c'est une montagne du comté d'Hereford en Angleterre , dont Camden & Speed racontent une histoire bien merveilleuse. Le samedi 7 février 1571 , à six heures du matin , elle se remua avec un bruit épouvantable , de la place où elle étoit , & à sept heures du matin du jour suivant elle avoit déjà avancé de deux cens pas , continuant ainsi de se mouvoir trois jours de suite , en sorte que la chapelle , qui étoit bâtie dessus fut renversée avec plusieurs arbres , haies , & étalles de brebis ; pendant que d'autres demeurèrent debout. Les grands chemins furent éloignés de 300 pas du lieu où ils étoient , l'orient devenant l'occident , & l'occident l'orient , les prairies transportées où étoient les terres labourables , & les terres labourables où étoient les prairies.

MARSOLLES (Vincent) supérieur général de la congrégation de S. Maur , né à Doué , (*in oppido Teotvado* , Mabill.) ville en Anjou , embrassa dans sa jeunesse l'institut de Fontevraud , qu'il abandonna ensuite pour s'engager dans celui de S. Benoît , de la réforme de S. Maur. Il fit son noviciat dans l'abbaye de saint Melaine à Rennes en Bretagne ; & après ses vœux , qu'il y prononça le 7 septembre 1643 , il ne tarda pas à remplir plusieurs postes importants dans sa congrégation. Il

MAR

fut maître des novices , & prieur en différentes maisons , & enfin supérieur général en 1672 , après D. Bernard Audebert. Dom Marfolles remplit cette place pendant neuf ans de suite. Exact observateur de la règle , on ne put l'obliger de s'en relâcher malgré la foiblesse de sa santé , & l'application continuelle qu'il donnoit à ses devoirs & aux besoins de ses frères. Il refusa même plusieurs fois jusqu'aux adoucissements les plus nécessaires , dans des maladies dangereuses où il étoit tombé. Mais il étoit doux & attentif pour les autres , prévenant toujours leurs besoins , & n'épargnant rien de ce qui pouvoit rendre leur état agréable ; sans souffrir néanmoins que l'on altérât la règle. Il fut très-zélé pour le rétablissement des études parmi les Lénédictins , & ce fut lui qui engagea Dom Blampin à travailler , après la mort de Dom Delfau , à une nouvelle édition des œuvres de saint Augustin. Il forma le même dessein pour les éditions de saint Ambroise , de saint Jérôme , & de plusieurs autres pères de l'église , & il n'omit rien de ce qui pouvoit favoriser l'exécution de ces entreprises , qui ont été si utiles à l'église , & dont le fruit subsistera toujours. D. Marfolles est mort dans l'abbaye de saint Germain-des-Près le 5 septembre 1681 , âgé de soixante-cinq ans , dont il en avoit passé environ trente-neuf dans la congrégation de saint Maur. * Mabillon , *de quibusdam factis domini Vincentii Marfolli , tom. 2 collectionis cui titulus est* , Ouvrages posthumes des PP. Mabillon & Ruinart , *pag. 33 , & suiv.*

MARSOLLIER (Jacques) chanoine régulier de sainte Geneviève , puis prévôt d'Uzès , & ensuite archidiacre du même diocèse , est un de nos auteurs François qui a écrit avec le plus de pureté & de politesse. Il étoit né à Paris l'an 1647 , d'une bonne famille de robe , & étant entré chez les chanoines réguliers de sainte Geneviève , il fut envoyé à Uzès avec quelques autres religieux de sa congrégation , pour rétablir le bon ordre dans le chapitre de cette ville , qui étoit alors régulier. L'abbé de sainte Geneviève , ayant voulu quelque temps après envoyer des visiteurs à Uzès , pour les visiter ; l'évêque , Michel Poncet de la Rivière , qui les avoit appelés , s'y opposa , & il y eut un arrêt du conseil qui défendit la visite à l'abbé de sainte Geneviève , & qui permit à ces religieux de demeurer à Uzès ou de retourner dans leur congrégation. M. Marfollier demeura à Uzès , & fut dans la suite fait prévôt de cette cathédrale , dignité dont il se démit ensuite en faveur de M. Poncet , depuis évêque d'Angers. On travailloit alors à séculariser la cathédrale d'Uzès ; mais cette affaire n'ayant pas été terminée alors , M. Marfollier fut fait archidiacre. Il est mort à Uzès le 30 août 1724 , dans sa soixante-dix-huitième année. On a de lui : 1. *l'Histoire du cardinal Ximènes* , en 1693 , & réimprimée plusieurs fois depuis. M. Flechier a traité le même sujet. Mais l'ouvrage de M. Marfollier fait plus connoître dans Ximènes l'homme public & le politique , & celui de M. Flechier s'attache plus au chrétien & à l'homme privé. On a imprimé au sujet de cet ouvrage de M. Marfollier un écrit intitulé : *Marfollier découvert & confondu dans ses contradictions , écrivant l'histoire du ministère du cardinal Ximènes* , 1708 , in-12. 2. *Histoire de Henri VII , roi d'Angleterre , surnommé le sage & le Salomon d'Angleterre* , en 1697 , & 1727 : c'est le chef-d'œuvre de M. Marfollier. 3. *Histoire de l'Inquisition & son origine* , en 1693 : cet ouvrage est très-curieux. 4. *La vie de saint François de Sales* , en 1700 & 1701 : elle a été traduite en italien par l'abbé Salvini , & imprimée à Florence en 1714. 5. *La vie de dom Armand-Jean le Bouthil-*

MAR

lier de Rancé, abbé & réformateur de la Trappe, en 1703. Cette vie est accusée de faux & de partialité, & cette accusation paroît prouvée dans l'ouvrage du R. P. D. Gervaise, imprimé à Troyes sous le titre de Londres, en 1744, in-12, sous ce titre : *Jugement critique, mais équitable, des vies de feu M. l'abbé de Rancé, réformateur de l'abbaye de la Trappe, écrites par les sieurs Marfollier & Maupeou*, &c. & dans la préface de cet ouvrage, on fait de la conduite de M. Marfollier un portrait fort défavorable. 6. *Un traité du mépris du monde*, joint à plusieurs autres opuscules de piété, le tout traduit d'Erasme, en 1713. 7. *Apologie ou justification d'Erasme*, en 1713. Cette apologie a été attaquée par un Jésuite dont on trouve l'écrit dans les *mémoires de Trévoux*, juin 1714, & dans les *mémoires littéraires*, attribués à M. de Thémiseuil, & imprimés à la Haye en 1716, pag. 339. Le pere Gabriel, Augustin de la place des Victoires, a donné aussi en 1719, une *critique de l'apologie d'Erasme de M. Marfollier*. C'est très-peu de chose. On trouve dans le *journal littéraire de la Haye*, tome 6, p. 374, une réponse à l'ouvrage du Jésuite, & une seconde dans les *mémoires littéraires*, que nous venons de citer, pag. 355. Ces deux pièces qui sont très-solides, passent pour être du pere le Courayer, chanoine régulier de sainte Geneviève. Enfin nous avons encore de M. Marfollier, les *Entretiens sur les devoirs de la vie civile, & sur plusieurs points de morale*, in-12, en 1714, & en 1715 augmentés. *La vie de madame de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation de sainte Marie*, 2 vol. in-12, en 1617, & l'*Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon*, 3 vol. en 1719. * *Mémoires du temps*. Nicéron, *mém. t. 7 & 10*.

MARSPERG, ville, cherchez STADTBERG.

MARSUS, succéda à Pétrone au gouvernement de Syrie de la part des Romains. Ce fut lui qui donna avis à l'empereur Claude des belles fortifications que le grand Agrippa faisoit faire à Jérusalem ; & sur cet avis il lui fut défendu de poursuivre l'ouvrage. Depuis ce temps Marfus & Agrippa devinrent ennemis si irréconciliables, que si l'empereur n'eût ôté, après la mort de ce roi, le gouvernement à Marfus, ce Romain n'auroit jamais manqué de s'en venger sur les enfans d'Agrippa. Longinus fut envoyé à sa place. * Joseph, *antiq. liv. 19, c. 6, & l. 20, c. 1*.

MARSUS (Domitius) poète Latin du temps d'Auguste, écrivit un poème des Amazones, & des narrations fabuleuses. Nous avons encore ces quatre vers de lui sur la mort de Tibulle.

*Te quoque Virgilio comitem non aqua, Tibulle,
Mors juvenem campos misit in Elifios :
Ne foret, aut elegis molles qui fletet amores,
Aut caneret forti regia bella manu.*

Ovide fait mention de lui dans la dernière de ses *élégies de Ponto*, & Martial a préféré les satires de Perse à son poème des Amazones.

MARSYAS, statue qui étoit dans la grande place à Rome, & que l'on disoit être sous la protection du dieu Liber ou Bacchus. Les villes qui payoient quelque tribut ou qui n'étoient qu'alliées, n'avoient point droit de dresser une semblable statue dans leurs places publiques. Les avocats & les plaideurs avoient coutume de s'assembler auprès du Marfyas, qui étoit dans la place de Rome. * Servius, *ad librum 3 Æneid. Cœlius Rhodiginus, lectiones antiq. lib. 28, c. 2. Lilius Giral-di, de diis Gentium*.

MARSYAS, Phrygien, étoit fils d'Hyranides & d'Œagrus, qui introduisit le premier la coutume de mettre en musique les hymnes consacrées

MAR 285

aux dieux. Cybelle attacha près d'elle Marfyas, qui excelloit sur-tout à jouer de la flute. Il la suivit long-temps dans ses voyages, & arriva un jour avec elle à Nyfa, où regnoit Dionysius ou Bacchus. Ce fut-là qu'il osa disputer à Apollon le prix de l'harmonie, sous condition que le vaincu feroit tenu de se remettre absolument au pouvoir du vainqueur. Apollon chanta, & accompagna sa voix du son de sa lyre. Marfyas joua de sa flute, & eut le malheur d'être déclaré vaincu. Il lui en coûta cher ; car Apollon, indigné de sa témérité, le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Ovide dit qu'il fut ensuite changé en fleuve, par Apollon même. Marfyas est un fleuve de Phrygie. * Pausanias, *in Phocaic. Ovide, meta. l. 5. Natalis Comes, in myth.*

MARSYAS, Macédonien, fils de Périandre, & historien Grec, qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand, vers l'an 420 de Rome, & 334 ans avant J. C. étoit frere d'Antigonos, qui regna après la mort d'Alexandre, & avoit été élevé avec ce prince. On peut voir les titres de ses ouvrages dans Suidas, Gefner, Vossius, &c.

MARSYAS, fils de Christophème ; un autre, fils de Marfus, tous deux historiens Grecs, & différens du premier.

MARTBURG (Conrad de) cherchez CONRAD.

MARTECA, MARATECA : c'étoit anciennement une petite ville de Lusitanie, nommée *Maltecca* ; maintenant ce n'est qu'un village, situé dans l'Estrémadure de Portugal sur le Zadaon, à quatre lieues de Sétuval vers le levant. * Mati, *diçtion.*

MARTEGUES ou MARTIGUES, en latin *Martitima colonia*, ville de France en Provence, avec titre de principauté, que quelques-uns nomment la *Venise de France*, en comprend trois, Jonquières, l'Isle & Ferrières. Elle est bâtie sur l'étang de Berre, qui communique avec la mer, quoiqu'éloigné d'un mille, par le moyen d'un canal, ou de grands fossés qu'on y a creusés, & que l'on croit être un ouvrage des Romains. Ainsi Martegues, & sur-tout l'Isle, est bâtie dans l'eau ; & les plus grosses barques y remontent de la mer, & passent dans l'étang de Berre, pour l'avantage du commerce. On y traverse d'une ville à l'autre sur des ponts. Les Martégaux sont excellents pêcheurs, & pilotes très-experts sur la Méditerranée. On y fait une incroyable pêche de toutes sortes de bons poissons, dans certaines hutes pratiquées pour cela, & faites de roseaux ou de joncs marins, que ceux du pays appellent *Bourdigous*. Cette ville, qui a eu autrefois le nom d'Isle, ou de Pont de Saint-Gelais, fut dépeuplée par les courses des barbares, & a été rétablie depuis dans le lieu où elle est présentement. Solerî parle de l'enjouement & des danses des habitants de Martegues ; d'où est venu le proverbe, *Danser la Martingale*. Cette ville a eu divers seigneurs, & a appartenu aux vicomtes de Marseille, puis aux comtes de Provence. Charles IV, roi de Naples, &c. la donna l'an 1481, à FRANÇOIS de Luxembourg, l du nom, qui laissa FRANÇOIS II, vicomte de Martegues, qui eut de Charlotte de Brosse, dite de Bretagne, CHARLES, vicomte de Martegues, tué au siège de Hesdin l'an 1553 ; SEBASTIEN, duc de Penthièvre, dit le chevalier sans peur, qui fut colonel de l'infanterie française, &c. Celui-ci laissa une fille unique, Marie de Luxembourg, mariée l'an 1576, avec Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, d'où vint François de Lorraine, duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Penthièvre, princesse de Martigues, qui porta ces grands biens dans la maison de Vendôme, par son mariage avec César, duc de Ven-

286 MAR

dôme, légitimé du roi Henri IV. Ainsi Martigues a été érigée en principauté, & a appartenu à la maison de Vendôme : elle a été acquise en dernier lieu par le maréchal duc de Villars. * Noftradamus, *hist. de Provence*. Bouche, *description de Provence*, l. 4, c. 5, § 1.

MARTEL (Pierre) de Florence, qui fut estimé parmi les savans de son temps, entendoit bien le latin, le grec, & même l'hébreu, réussissoit fort bien à écrire des lettres, & à composer des épi grammes. Il composa quatre livres d'interprétations sur les mathématiques ; qui étant tombés entre les mains de Pierre Alcyonius, ne parurent jamais depuis. * Pierius Valerianus, de *Inf. litterat.* pag. 147.

MARTEL, maison considérable de Normandie, tire son origine de GUILLAUME Martel, seigneur de Bacqueville, qui donna l'an 1133, à l'abbaye de Tyron, du consentement d'Alberie, sa femme, d'Eudes, son frere, de Geoffroi & Roger, ses enfans, tout le droit qu'il avoit au prieuré de sainte Marie de Bacqueville. De l'un de ces seigneurs descendoit

I. RAOUL Martel, seigneur de Bacqueville, vivant l'an 1368, lequel laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, GUILLAUME, qui suit ; & LÉONARD, qui a continué la postérité rapportée après celle de son frere aîné.

II. GUILLAUME Martel, seigneur de Bacqueville, auquel on donne pour femme Perronne de Rayneval, eut pour enfans Jean Martel, seigneur de Bacqueville, mort sans enfans de Jeanne de Houdetot, fille de Richard, bailli de Rouen ; & Agnès Martel, dame de Bacqueville, qui donna cette terre l'an 1390, à Guillaume Martel, seigneur de Saint-Vigor, son cousin.

III. LÉONARD Martel, fils puîné de RAOUL Martel, seigneur de Bacqueville, fut seigneur de S. Vigor, & pere de GUILLAUME, qui suit.

IV. GUILLAUME Martel, seigneur de S. Vigor, puis de Bacqueville, par donation d'Agnès Martel, sa cousine, duquel il sera parlé dans un article séparé, fut garde de l'oriflame de France, & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé l'an 1403, Guillemette de la Rocheguyon, dont il eut JEAN II, qui suit ; & Jacqueline Martel, femme de Jean de la Heuze, seigneur d'Escotignies, morte l'an 1472.

V. JEAN Martel, I du nom, seigneur de Bacqueville, &c. chevalier & chambellan du roi, mourut avec son pere à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé l'an 1403, Guillemette de la Rocheguyon, dont il eut JEAN II, qui suit ; & Jacqueline Martel, femme de Jean de la Heuze, seigneur d'Escotignies, morte l'an 1472.

VI. JEAN Martel, II du nom, seigneur de Bacqueville, épousa en premieres nocces Jeanne Martel, dame de Lindebeuf, sa cousine, fille de Jean Martel, seigneur de Lindebeuf, & veuve de Jean de Vaffi, dont il eut JEAN, qui suit ; & Guillemette Martel. En secondes nocces il épousa Jeanne de Cauville, dame d'Etalville, dont il eut ISAMBARD Martel, qui a fait la branche de MONTPINSON, éteinte dans la maison de la Salle, par le mariage d'Anne-Magdelène Martel, héritière de Montpinson, avec Louis Caillebot, marquis de la Salle ; & RAOUL Martel, qui a fait la branche de CHAMBINE & DELINCOURT, rapportée ci-après.

MAR

VI. JEAN Martel, III du nom, chevalier, seigneur de Bacqueville, &c. épousa Renée Malet de Graville, sœur de Louis, amiral de France, dont il eut François Martel, seigneur de Bacqueville, qui épousa l'an 1492, Marie de Vicville, fille d'Artus, baron de Creuilli, & de Jacqueline de Briqueville, & mourut sans postérité ; ANTOINE, qui suit ; Jacques, trésorier de l'église de Poitiers ; Léonard, mort jeune ; Jean, seigneur de Rames, qui de Jeanne d'Estouteville, dame de Beaumont, ne laissa qu'un seul fils, nommé François, mort sans postérité ; Jacqueline Martel, femme de Jacques Paynel, seigneur de Briqueville, &c ; & Louise Martel, alliée à Constantin de Barville.

VII. ANTOINE Martel, seigneur d'Anglefqueville, puis de Bacqueville, commanda un vaisseau sous l'amiral de Graville, son oncle, l'an 1496, & laissa d'Isabeau Massé, sa femme, Léonard, mort jeune ; & CHARLES, qui suit.

VIII. CHARLES Martel, seigneur de Bacqueville, &c. gouverneur du Havre, & colonel d'infanterie, épousa, 1°. Louise de Balfac, fille de Pierre, seigneur d'Entragues, & d'Anne Malet de Graville, dame de Montagu ; 2°. Marie d'Yaucourt, fille de Jean, seigneur d'Yaucourt, & de Marie d'Abbeville. Ses enfans du premier lit, furent, Nicolas Martel, seigneur de Bacqueville, qui épousa Jeanne Secretain, dame de Cani, dont il eut un seul fils, nommé Charles Martel, dit *Pec-de-Lievre*, baron de Bacqueville, tué au combat d'Arques l'an 1589 ; ANTOINE, qui suit ; Guillaume, abbé de saint Jossie sur mer, & François, seigneur d'Hermanville, mort sans alliance. Ceux du second lit furent, FRANÇOIS Martel, qui a fait la branche des seigneurs de LINDEBEUF, rapportée ci-après ; Charles Martel, seigneur de Rames, que Jossine de Rochechouart rendit pere de Henri Martel, seigneur de Bacqueville, par donation que lui firent ses cousines, & qui mourut sans laisser de postérité de Catherine Guillebert, son épouse ; & Diane Martel, femme de Claude du Fai, seigneur de Saint-Jean. Les autres enfans de CHARLES Martel, seigneur de Bacqueville, & de Marie d'Yaucourt, furent, Charlotte Martel, femme de Laurent Puchot, seigneur de Gerponville ; Magdelène, mariée à Jean le Marquetel, seigneur de S. Denys-le-Gast ; Jeanne, femme de Jean le Roux, seigneur d'Euville ; Charlotte, alliée à Hilaire Malet, seigneur de Hessei ; Adrienne, dame de la Poterie, mariée à Jean de Varignies, seigneur de Blainville ; Françoise, prieure de Bondeville ; Marguerite & Magdelène Martel, mortes sans alliance.

IX. ANTOINE Martel, seigneur de la Vaupilliere, &c. épousa Catherine de la Roche, dont il eut Charles Martel, baron de Bacqueville, mort insensé par maléfice ; Catherine, mariée à Sanfon de Saint-Germain, seigneur de Juvigni ; Adrienne ; Marguerite ; Charlotte ; & Françoise Martel, qui firent don de la terre de Bacqueville à Henri Martel, leur cousin.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LINDEBEUF.

IX. FRANÇOIS Martel, chevalier, fils de CHARLES Martel, seigneur de Bacqueville, & de Marie d'Yaucourt, sa seconde femme, fut seigneur de Lindebeuf. Il avoit épousé Anne de Pons, dame de Marennes, fille aînée d'Antoine, sire de Pons & de Marennes, chevalier des ordres du roi, &c. & d'Anne de Parthenai, sa premiere femme, dont il eut ISAAC, qui suit ; FRANÇOIS, comte de Marennes, qui a fait la branche de FONTAINE-MARTEL, rapportée ci-après ; Anne, mariée à Loup du Gravier, seigneur de la Plongere, & Marie Martel, femme de Jean baron d'Anton.

MAR

X. ISAAC Martel, seigneur de Lindebeuf, épousa 1°. *Elizabeth* Puchot de Gerponville, sa parente : 2°. *Isabelle* de Chassagne, dame de Tonnai-Boutone. Du premier lit il eut *Gédéon*, comte de Marennes, qui épousa *Elizabeth* de la Mothe-Fouqué; *Isaac* Martel, baron de Lindebeuf, qui épousa *Elizabeth* Pouffart; *Samuel*, seigneur de Beaumont; *Magdelène*, femme de *Lancelot*, seigneur des Feugerais; & *Charlotte* Martel, mariée à *Pierre* Acarie, seigneur du Bourdet. Cette branche est établie en Poitou.

BRANCHE DE FONTAINE - MARTEL.

X. FRANÇOIS Martel, II du nom, comte de Marcennes & de Fontaine-Martel, second fils de FRANÇOIS Martel, chevalier, seigneur de Lindebeuf & de Marennes, & de dame *Anne* de Pons, épousa *Jeanne* de Mouchy, dont il eut, FRANÇOIS Martel, comte de Fontaine-Martel, qui fuit; ADRIEN Martel, comte d'Emalville, qui a fait la branche d'EMALVILLE, rapportée ci-après.

XI. FRANÇOIS Martel, III du nom, comte de Fontaine-Martel, épousa *Jeanne* de Clere, héritière de la maison de Clere, dont il eut CHARLES Martel, comte de Clere, qui fuit; *René* Martel, marquis d'Arcy, qui fut ambassadeur en Savoye, gouverneur de M. le duc d'Orléans régent, conseiller d'état, & chevalier des ordres du roi, mort à Maubeuge, au mois de juin 1694, sans être marié; *Henri* Martel, comte de Fontaine-Martel, premier écuyer de madame la duchesse d'Orléans, qui laissa d'*Anne* de Bordeaux, une fille unique, mariée au marquis d'Estin, & morte sans enfans.

XII. CHARLES Martel, comte de Clere, fut capitaine des gardes du corps de Monsieur, frere unique du roi Louis XIV, & chevalier des ordres du roi en 1661. Il mourut en 1669, âgé de 46 ans. Il avoit épousé *Anne* de Eauquemart, dont il eut, *Henri* Martel, comte de Clere, mort jeune; *Adrien* Martel, abbé, puis comte de Clere, colonel du régiment de la marine, tué au combat d'Enshaim le 4 octobre 1674, âgé de 22 ans, sans avoir été marié; CHARLES Martel, chevalier de Malte, puis comte de Clere, qui fuit; *Claude* Martel, religieuse; & *Elizabeth* Martel.

XIII. CHARLES Martel, chevalier de Malte, puis comte de Clere, après la mort de ses freres, épousa en 1693, *Susanne* d'Orléans, fille de *Henri* d'Orléans, marquis de Rothelin, & de *Gabrielle-Eléonore* de Montaut-Navailles, dont il eut FRANÇOIS Martel, comte de Clere, qui fuit; & *Marie-Philippe-Henriette*, qui épousa par dispense du pape en 1716, *Alexandre* d'Orléans, marquis de Rothelin, son oncle. Voyez ORLEANS.

XIV. FRANÇOIS Martel IV, comte de Clere, épousa *Magdelène* Jauche Bouton de Chamilly, gouvernante de M. le duc de Chartres à présent duc d'Orléans. Elle s'est remariée le 30 de mai 1730, à *Louis-Robert* Malet, comte de Graville, aujourd'hui lieutenant général des armées du roi & commandant en chef l'armée de Flandre. De son premier mariage elle a eu *Françoise* Martel, qui a épousé *Charles* Martel d'Emalville, son cousin.

BRANCHE D'EMALVILLE.

XI. ADRIEN Martel, seigneur d'Emalville, second fils de FRANÇOIS Martel, comte de Fontaine, & de *Jeanne* de Mouchy, épousa *Catherine* de Mouy, fille de *Léonor* de Mouy, dont il eut FRANÇOIS Martel d'Emalville, qui fuit; *Susanne* Martel, mariée à *Charles* Rouffel, baron de Goderville, seigneur de Tourville; & *Marie* Martel, mariée au marquis de la Barne.

MAR 287

XII. FRANÇOIS Martel, chevalier, seigneur d'Emalville, épousa *Angélique* Lamy de Villiers, dont il eut *François* Martel, comte d'Emalville, marié deux fois, mort en 1757, sans laisser de postérité, & CHARLES Martel, qui fuit.

XIII. CHARLES Martel, chevalier, seigneur, comte de Fontaine-Martel, de Clere & d'Emalville, maréchal de camp, a épousé dame *Françoise* Martel de Clere, fille unique & héritière de *François* Martel, dernier comte de Clere, & de dame *Magdelène* Jauche Bouton de Chamilly, dont il a une fille unique, *Louise-Susanne-Edmée* Martel.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHAMBINE & de DÉLINCOURT.

VI. RAOUL Martel, dernier fils de JEAN Martel III, chevalier, seigneur de Bacqueville, & de dame *Jeanne* de Cauville, sa seconde femme, épousa par contrat passé devant Hébert, notaire à Passy, le 24 juin 1469, *Catherine* Karuel de Meré, dame de Chambine, fille de *Oudin* Karuel, chevalier, seigneur de Meré, Gadancourt; Martinville & Chambine, & de dame *Jeanne* d'Anffreville. Ils eurent pour enfans, JEAN Martel, qui fuit; *Isambart* Martel, seigneur d'Hécourt, dont on ne connoît point la postérité; *Marguerite* Martel, mariée par contrat du 25 novembre 1498, avec *Jean* de Phlins, chevalier, seigneur de Bantrelu, & en secondes nocces à *Jean* Baignard, chevalier, seigneur de Ferriers; *Louise* Martel, mariée à *Guillaume* Baignard, chevalier, seigneur de Surville.

VII. JEAN Martel III, épousa *Guillemette* du Bec-Crespin, fille de *Jean* du Bec-Crespin, chevalier, seigneur de Boisdilly & du Mesnil-Simon, & de *Marguerite* de la Vienville, dont il eut CHARLES Martel, seigneur de Chambine, qui fuit; *Nicolas* Martel, prêtre; *Marie* Martel; & *Catherine* Martel, mariée à *Guillaume* de la Rüe, chevalier, seigneur d'Aubigny, &c.

VIII. CHARLES Martel, seigneur de Chambine, épousa par contrat passé devant Fleurant le Sueur, notaire à Montfort, le 3 février 1549, *Jeanne* le Mohier, fille de *Louis* le Mohier, chevalier, seigneur de Meux, Brunelle & Graiffé, & d'*Anne* d'Hérinvilliers, dont il eut NICOLAS Martel, qui fuit; *Jacques* Martel, chevalier de Chambine, mort sans être marié; *Jeanne* Martel.

IX. NICOLAS Martel, seigneur de Chambine, Hecourt, Lalleu & de Surville, enseigne des gendarmes, épousa par contrat passé devant Guepard, notaire à Gisors, le 24 août 1593, *Anne* d'Houetteville, fille de *Louis* d'Houetteville, chevalier, seigneur de Mui, Maigremont & de Magnitos, gouverneur de la ville de Louviers, lieutenant de la venerie de France, & de dame *Marguerite* d'Épinay Saint-Luc. Ses enfans furent, 1. LOUIS Martel, seigneur de Chambine, qui a continué la branche de Chambine à présent éteinte, par la mort de *Roger* Martel, seigneur de Chambine, qui a laissé pour fille unique *Marie-Françoise* Martel, mariée à *Jean-François-Robert* de Bucrichaud, chevalier, seigneur de Lomoy & de Fléxenville; 2. *François* Martel, chevalier de Malte, suivant le procès-verbal de sa réception du 14 janvier 1627: il fut commandeur de S. Maurice; 3. NICOLAS Martel, seigneur de Hecourt & de Délincourt, qui fuit; 4. *Marguerite* Martel, mariée à *René* de Gennes, chevalier, seigneur de Montmartin; 5. *Magdelène*, morte fille; 6. *Louise*, religieuse à Villerceaux; 7. *Jeanne* Martel.

X. NICOLAS Martel, chevalier, seigneur de Hecourt, fils puîné de *Nicolas* Martel, seigneur de Chambine & d'Hecourt, & de dame *Anne* d'Houet-

teville, épousa par contrat passé devant Charles le Feubre, notaire à Chaumont, le 10 novembre 1655, *Anne* de Campoyer, veuve de *Charles* de Trie-Pillavoine, chevalier, seigneur du Deffens & du Coudray, fille de *François* de Campoyer, chevalier, seigneur d'Anffreville, du Mesnil & de Délincourt en partie, & de dame *Françoise* du Buiffon, dont il eut CHARLES Martel, qui suit; Marie Martel, jumelle de Charles, morte fille; & Marie-Elizabeth.

XI. CHARLES Martel, chevalier, seigneur d'Hécourt, & de Délincourt en partie, épousa en premières nocces, *Magdelène* le Lac de Vignorat, dont il eut, *Charles* Martel, mort en 1694, âgé de quinze ans: & en secondes nocces, par contrat passé devant Hector Fleury, notaire à Lions, le 31 août 1684, *Françoise* le Vaillant, fille d'*Adrien* le Vaillant, chevalier, seigneur de Marochaut, & de dame *Catherine* le Vaillant du Hazé. Les enfans de ce second lit furent, 1. *Adrien* Martel, mort jeune; 2. *Georges* Martel, tué à Malplaquet; 3. NICOLAS-CHARLES-FRANÇOIS, qui a continué la branche de Délincourt; 4. *Louis* Martel, chevalier de Délincourt; 5. *Anne-Françoise* Martel, morte fille en 1740; 6. *Marie-Catherine* Martel, morte fille en 1746; 7. *Marie* Martel, morte fille en 1702; 8. *Marguerite* Martel, morte fille en 1705; 9. *Marthe-Charlotte-Françoise* Martel, née le 17 septembre 1706, accordée par contrat du 15 août 1740, avec *Nicolas-Antoine* de la Rouvray, chevalier, seigneur de Rousseray, morte le 29 de septembre 1740, la veille de la célébration de son mariage.

XII. NICOLAS-CHARLES-FRANÇOIS Martel, chevalier, seigneur de Délincourt, officier dans les carabiniers, épousa par contrat passé devant d'Auvré, notaire à Pontoise, le 3 novembre 1724, dame *Marie-Marguerite* de Couturier de Dampierre, fille aînée de *Louis* de Couturier de Dampierre, exempt des gardes du corps du roi, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, & de dame *Marie* de Brund'Apremont, dont il a eu CHARLES-LOUIS, qui suit, & *Marie-Marguerite-Louise* Martel, née le 24 janvier 1731, morte fille.

XIII. CHARLES-LOUIS Martel, comte de Délincourt, fils unique, reçu page du roi en sa grande écurie, le 26 mars 1746, mousquetaire en 1748, & capitaine de cavalerie du 29 juin 1753.

MARTEL (Guillaume) seigneur de Bacqueville, chevalier & chambellan du roi, fut choisi par le roi Charles VI, pour porter l'oriflamme de France, le jour de Pâque-Fleuri l'an 1414; & parcequ'il s'excusa sur sa vieillesse, il obtint qu'on lui donneroit deux aides, qui furent Jean Martel, son fils, & Jean Betas, seigneur de Saint-Clair. Il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. C'est le dernier porte-oriflamme dont il soit parlé dans l'histoire. Voyez ORIFLAMME. * Le P. Anselme, *histoire des grands officiers de la couronne*.

MARTELIERE (Pierre de la) que d'autres nomment de la MARTILLIERE, célèbre avocat au parlement de Paris, & ensuite conseiller d'état, étoit originaire du pays du Perche, fils de *François* de la Marteliere, lieutenant général au bailliage du Perche à Bellesme. Pierre vint à Tours dans le temps que le parlement de Paris y siégeoit, & il y suivit le barreau, où il se fit estimer & rechercher. Pendant quarante-cinq ans qu'il exerça la profession d'avocat, il se fit un si grand nom, que Antoine Bruneau le place au rang des Arnaulds, des Loyfels & des autres qu'il proposoit pour modèles aux avocats de son temps. Il a été avocat du prince de Condé, des comtes de Soissons, pere &

fils, & de plusieurs autres grands seigneurs. En 1611 il plaida avec beaucoup d'éclat, la cause de l'université de Paris contre les Jésuites, qui sollicitoient leur établissement. Son plaidoyer fut imprimé en 1612, in-4°. & a été réimprimé plusieurs fois depuis. La même année on publia sur ce plaidoyer un écrit intitulé: *Avis sur le plaidoyer de Pierre de la Marteliere pour les recteur & opposans de l'université de Paris, contre les Jésuites, par Paul de Gimont, sieur d'Esclavolles*, à Paris, in-4°. On a encore de M. de la Marteliere plusieurs autres plaidoyers qui ont été imprimés. Un jour plaidant une cause pour M. le prince de Condé, contre le duc de Guise, & ayant reproché au dernier ce qu'il avoit fait pour la ligue, M. de Guise s'en irrita, & au sortir de l'audience, il le menaça. Peu de temps après, ayant été nommé pour le trouver à un arbitrage qui regardoit M. de Guise, & n'ayant pas voulu s'y trouver, M. de Guise qui en fut la raison, lui fit dire qu'il pouvoit venir en toute sûreté. La Marteliere alla en effet au lieu marqué; & dès qu'il entra, M. de Guise vint au-devant de lui, l'embrassa, lui protesta qu'il lui donnoit son amitié, & le pria d'oublier la menace qu'il lui avoit faite. Lorsque M. de la Marteliere eut été fait conseiller d'état, sur la fin de ses jours, il ne laissa pas de continuer à suivre le barreau & de consulter. Après sa mort, arrivée depuis l'an 1631, l'université de Paris lui fit faire par M. Tarin, professeur d'éloquence, une épitaphe qu'on peut lire dans les opuscules de Loyfel: elle finit par qualifier le défunt, *Princeps Patronorum, & patronus principum*. M. de la Marteliere avoit épousé demoiselle Marie le Grand, fille d'*Alexandre* le Grand, conseiller au parlement, dont il eut entr'autres enfans deux fils, qui ont été successivement conseillers au parlement: l'aîné fut reçu en 1629, & mourut en 1631, avant son pere; le second fut reçu en 1632. * Voyez l'éloge de Pierre de la Marteliere, dans les opuscules de Loyfel pag. 606 & 607. bruneau dans son traité des criées, &c. Le pere d'Avrigny Jésuite, dans ses *Mémoires chronologiques & dogmatiques*, tom. I, pag. 131, dit que le plaidoyer de la Marteliere seroit honneur au plus vieux professeur de rhétorique, tant il y a de figures de toutes les sortes, & de traits de l'ancienne histoire rassemblés. On pense bien qu'à l'égard du fond de ce discours, il n'en juge pas si favorablement. Gilles Bry, dans son *Histoire d'Alençon & du Perche*, pag. 373 & 374, nomme le pere de M. de la Marteliere, Pierre & non François. « Pierre de la Marteliere, dit-il, lieutenant » général du Perche, d'un esprit vif & grand en » un petit corps, homme disert & éloquent entre » ceux de son siècle. Il mourut à Paris aux troubles » de la religion, laissant outre la mémoire heureuse » de son nom, un fils à la mammelle, pour être » un jour la plus grande gloire de son pays, » la lumiere des esprits de son temps, l'un des » ornemens de notre barreau, c'est-à-dire, de la » France. »

MARTELLI (Hugolin) évêque de Glandève, Florentin, vint en France avec la reine Catherine de Médicis, & fut élevé à l'évêché de Glandève le 10 janvier 1572. Il a publié quelques ouvrages de littérature, & des traités sur le calendrier, dont voici les titres: *De anni integra in integrum restitutione*, dédié au cardinal Sirlet, imprimé à Florence l'an 1578, & réimprimé à Lyon l'an 1582, avec un traité intitulé: *Sacrorum temporum assertio*. L'an 1583 il fit aussi imprimer à Lyon, un ouvrage intitulé: *Chiavel del calendario Gregoriano*. Il ne mourut qu'après 1600. * Sammarth. *Gallia christiana*. Bayle, *dictionnaire critique* 2 édition 1720.

M A R

MARTENNE (D. Edmond) religieux Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Saint-Jean de Loîne, petite ville du diocèse de Langres, en 1654, de parens distingués par leur probité, & alliés à plusieurs magistrats du parlement de Dijon. Après ses études, plein d'amour pour la retraite, il prit le parti de se consacrer à Dieu dans l'ordre de S. Benoît. Le 8 septembre 1672, il prononça ses vœux dans l'abbaye de S. Remi à Reims, âgé de 18 ans. Il se distingua bientôt dans sa congrégation par l'application à l'étude, & par ses recherches laborieuses. On en a des preuves dans les ouvrages dont il a enrichi l'église & la république des lettres. Le premier parut en 1690, in-4°. chez François Muguet. C'est un commentaire latin sur la règle de S. Benoît : *Commentarius in regulam sancti Benedicti literalis, moralis, historicus*. Selon le P. Calmet, savant Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, dans son commentaire français sur la même règle de S. Benoît, cet ouvrage du P. Martenne est, à proprement parler, une compilation, mais bien faite, de ce que les commentateurs de ladite règle ont dit de meilleur sur ce sujet. On y trouve plusieurs dissertations sur diverses matières où l'on reconnoît l'érudition de l'auteur. Le P. Martenne y traite en particulier avec étendue, & dans les sentimens du P. Mabillon son illustre confrère, la fameuse question des *études monastiques*, qui fit naître autrefois une dispute utile entre ce savant Bénédictin & le célèbre M. de Rancé, abbé & réformateur de la Trappe. La même année 1690, D. Martenne fit imprimer à Lyon en deux volumes in-4°. un traité *De antiquis monachorum ritibus* : ouvrage rempli de recherches. La profonde vénération qu'il avoit pour D. Claude Martin, mort à Marmoutier en odeur de sainteté le 9 août 1696, lui fit interrompre ses autres occupations pour écrire sa vie. C'est un volume in-8°. imprimé à Tours en 1697, & l'année suivante à Rouen. L'on s'y apperçoit trop qu'une prévention de respect & d'estime, conduit presque par-tout la plume de l'auteur. Il s'étend plus qu'il n'auroit dû, ce semble, sur les louanges qu'il donne à son confrère ; & sans rien diminuer de la sainteté de cet excellent religieux, il pouvoit abrégé beaucoup de détails que bien des gens ont trouvé puérils. Il rapporte cependant plusieurs faits importants, tels que ceux qui regardent l'édition des ouvrages de S. Augustin, entreprise en partie aux pressantes sollicitations de D. Martin. Cette vie fut supprimée par ordre des supérieurs de la congrégation de S. Maur, parceque l'auteur n'avoit pas pris leur permission pour la faire imprimer, & que l'on crut qu'il ne parloit pas avec assez de ménagement de plusieurs personnes. D. Martenne publia aussi en 1698 les maximes spirituelles du même D. Claude Martin, in-12, à Rouen. En 1700 il donna dans la même ville, chez Behourt, deux volumes in-4°. dont le titre est : *De antiquis Ecclesiæ ritibus circa sacramenta*, & un troisième volume en 1702 : c'est le meilleur ouvrage que l'on ait fait sur cette matière, de l'aveu de ceux qui sont le plus versés dans la science des antiquités ecclésiastiques. On porte le même jugement de son traité *De antiqua Ecclesiæ disciplina in celebrandis divinis officiis*, qui parut in-4°. à Lyon en 1706. L'auteur revit dans la suite ces différens ouvrages sur les rits ecclésiastiques & monastiques qui étoient devenus rares ; il y fit des corrections & des additions, & on les réimprima à Milan sous le titre d'Anvers ; savoir, les traités sur les rits ecclésiastiques en 1736, en trois volumes in-fol. & ceux sur les rits monastiques en 1738, en un seul volume in-fol. Le R. P. D. Denys de Sainte-Marthe ayant fait

M A R 289

agréer au chapitre général de la congrégation de S. Maur, tenu à Marmoutier en 1708, le projet qu'il avoit formé de refondre les ouvrages de ses illustres parens, intitulé : *Gallia christiana*, on jeta les yeux sur D. Martenne pour aller rechercher dans les archives & dans les bibliothèques des églises & des monastères du royaume, de quoi suppléer à ce qui avoit échappé aux connoissances des premiers auteurs, & perfectionner un ouvrage estimé très-important, malgré les fautes qui s'y trouvoient, par le jour qu'il répand sur l'histoire ecclésiastique & civile des Gaules, sur-tout depuis la fondation de la monarchie. Le désir de contribuer à cet ouvrage, lui applanit toutes les difficultés. Il se mit en chemin le 11 juillet 1708, & parcourut seul le Poitou, le Berri, le Nivernois, & une partie de la Bourgogne. Ensuite il prit pour son compagnon D. Ursin Durand, qui depuis 1709 a partagé avec lui presque tous ses travaux ; & ils voyagerent en France, dans le reste de la Bourgogne, en Franche-Comté, dans le Blaisois, dans l'Orléanois, le Dauphiné, en Provence, en Languedoc, en Guienne, dans le Limosin, le pays Messin, la Lorraine, l'Alsace, la Picardie, en Flandre. Leur voyage a duré six ans. D. Martenne revint au mois de novembre 1713, chargé d'une moisson si abondante, que sans compter plus de deux mille pièces qui doivent servir de preuves dans le *Gallia christiana*, elle forme la meilleure partie des cinq volumes in-fol. qu'il publia à Paris en 1717 sous le titre de *Thesaurus novus anecdotorum*, &c. Il y fit réimprimer un autre recueil qu'il avoit donné en 1700, in-4°. sous le titre de : *Collectio nova scriptorum & monumentorum moralium, historicorum, & dogmaticorum, ad res monasticas, ecclesiasticas & politicas illustrandas*. Cette collection étoit devenue rare. En 1717 il donna in-4°. à Paris, conjointement avec D. Durand, la description de leur voyage, sous le titre de *Voyage littéraire de deux religieux de la congrégation de S. Maur*. Les supérieurs les obligèrent d'en entreprendre un second, & de pénétrer jusqu'en Allemagne en 1719 ; & c'est à leurs nouvelles recherches que nous devons la relation qu'ils firent imprimer à Paris en 1724, in-4°. sous le même titre que le précédent. Ces deux relations entrent dans un grand détail. On y décrit communément assez bien ce qu'il y a de principal dans chaque ville, & dans chaque abbaye que les deux voyageurs ont vu. On a soin de marquer les principaux manuscrits des bibliothèques qu'ils ont examinées : quelquefois même les auteurs font de petites digressions sur des usages extraordinaires de quelques églises. On y a mis aussi des inscriptions & des pièces qui peuvent être de quelque utilité. C'est encore à ce second voyage que l'on doit la nouvelle collection de pièces que les deux savans religieux ont donnée en neuf volumes in-fol. sous ce titre : *Veterum scriptorum, & monumentorum historicorum, & dogmaticorum amplissima collectio*, &c. Les trois premiers volumes parurent en 1724, & les six derniers en 1733. Cette vaste collection, aussi-bien que la première, renferme un nombre infini de pièces singulières, fragmens de conciles & de chroniques, fondations d'églises, lettres de plusieurs princes, de papes, d'évêques, actes, formules, ordonnances, &c. dont les savans font tous les jours usage, & dont ils connoissent seuls tous les avantages. Il est bon d'avertir que les préfaces des trois premiers volumes de la nouvelle collection, que l'on a attribuées dans plusieurs écrits à D. Simon Mopinot, sont de D. Martenne & de D. Durand. Dans la préface du second volume, D. Martenne ayant paru prendre parti pour l'abbaye de *Stavelo*, qui prétend avoir juridiction sur celle de *Malmédi*, les

religieux de cette dernière abbaye en firent paroître leur mécontentement dans un écrit divisé en deux parties, qui a pour titre ; *Ignatii Rodericique disceptationes de abbatibus, origine primævâ & hodiernâ constitutione abbatiarum inter se unitarum Malbundariensis & Stabulensis*, &c. 1. vol. in-fol. imprimé à Wirtzbourg en 1728. D. Martenne y fit une réponse divisée de même en deux parties, qui fut imprimée à Cologne en 1730, in-fol. sous ce titre : *Imperialis Stabulensis monasterii jura propugnata adversus iniquas disceptationes Ignatii Roderici de abbatibus & origine Stabulensis & Malbundariensis monasterii, vindice domno Eâmundo Martenne*. Cet ouvrage est moins la discussion d'une querelle particulière sur la prééminence d'une abbaye, qu'un corps de dissertations où sont traités savamment plusieurs points d'histoire, de discipline & de diplomatique. D. Martenne ayant aussi obtenu des supérieurs ce que D. Mabillon avoit laissé d'écrits pour le dixième tome des annales de l'ordre de S. Benoît, il les revit, y fit un grand nombre d'additions & de corrections, & le publia en 1739, in-fol. à Paris, avec une préface qui n'a presque rien de comparable avec celles dont le savant Mabillon avoit enrichi les autres volumes. Enfin D. Martenne a eu aussi quelque part à la nouvelle édition du *Spicilège* de D. Luc d'Acheri, donnée en 1723, à Paris, par feu M. de la Barre, de l'académie des inscriptions & belles lettres. Au milieu des immenses travaux auxquels D. Martenne se livroit, & qui sembloient devoir remplir son temps, il trouvoit celui d'assister régulièrement à tous les offices de jour & de nuit. Son amour pour la retraite la lui faisoit garder avec une exactitude exemplaire ; & c'est par-là qu'il trouvoit le moyen de suffire à ses entreprises. L'esprit de pénitence le guidoit dans la pratique de sa règle, & le faisoit encherir sur les austérités qu'elle prescrivait. Il étoit aimé & estimé des gens de lettres, qui n'admiroient pas moins en lui la simplicité des mœurs, que la vaste étendue de ses connoissances. Il travailloit à donner deux tomes des actes des saints de l'ordre de S. Benoît, pour servir de continuation au recueil de D. d'Acheri & de D. Mabillon ; & il espéroit de publier de suite le recueil de la vie & des lettres de S. Thomas de Cantorberi, lorsqu'une attaque subite d'apoplexie l'enleva de ce monde le 20 juin 1739, âgé de quatre-vingt-cinq ans, dans l'abbaye de S. Germain des-Près à Paris. Il a laissé manuscrits des mémoires pour servir à l'histoire de la congrégation de S. Maur, & pour celle de l'abbaye de Marmoutier. Il avoit souvent sollicité ses supérieurs de lui accorder la permission de faire imprimer les premiers ; mais des raisons particulières ont empêché de condescendre à ses desirs. * Son éloge dans la bibliothèque des auteurs de la congrégation de S. Maur par D. le Cerf de la Viéville ; la lettre de D. Norlas le Richoux (c'est-à-dire M. Perdou de la Perrière) contre cette bibliothèque, & la défense de celle-ci par D. le Cerf. Eloge de D. Martenne dans le *Mercur* d'août 1739, & dans le *Pour & contre*, tom. XVII, n°. 249. *Europe sav.* janv. 1718, articles 2 & 3, &c.

MARTHE (Sainte) sœur de Marie & de Lazare, étoit fille de qualité, & demouroit avec son frere & sa sœur à Béthanie, près de Jérusalem. Il paroît par l'évangile qu'elle avoit le principal soin du ménage. Jesus-Christ revenant de Galilée, logea chez elles, & leur rendit quelques visites. Leur frere Lazare étant malade, elles envoyèrent chercher Jesus. Il arriva après la mort de Lazare ; & Marthe étant venue au-devant de lui : *Seigneur, dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort*. Jesus lui répondit : *Votre frere ressuscitera*.

Marthe lui repliqua : *Je sais qu'il ressuscitera au jour de la résurrection, qui se fera à la fin des temps*. Jesus repartit : *Je suis la résurrection & la vie ; celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort ; & qui-conque vit & croit en moi, ne mourra jamais* : *Croyez-vous cela ?* Marthe répondit : *Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde*. Après ces paroles, elle retourna chez elle, appella sa sœur, & l'avertit que Jesus étoit venu. Quelque temps après, & six jours avant la Pâque, Jesus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le Lépreux, où il étoit à table avec Lazare, Marthe les servoit. Il n'est plus parlé d'elle dans l'évangile, ni même dans l'ancienne histoire ecclésiastique. Les auteurs Grecs paroissent persuadés que Marthe & Marie demeurèrent à Béthanie ou à Jérusalem. Ce n'est que depuis le X^e siècle, que l'on a inventé l'histoire de leur arrivée en Provence. On dit qu'après la mort de Jesus, Marthe, Marie & Lazare furent exposés dans un vaisseau sans voile, & que le vaisseau ayant heureusement abordé à Martelle, Marthe se retira près du Rhône, dans un lieu où est présentement la ville de Tarascon, & qu'elle y mourut saintement ; mais d'habiles critiques ont montré que c'est une pure fable. La fête de sainte Marthe se faisoit autrefois avec celle de sainte Marie sa sœur, au 19 janvier. On la fait à présent au 29 juillet. * *Matth. cap. 26. Marc. cap. 14. Luc. c. 10. Joann. c. 11 & 12. Baronius, in annal. eccles. & in martyrol. ad 29 julii. De-Launoi, Magdalena. De Tillemont, mém. pour servir à l'histoire ecclésiastique, tome I. Baillet, vies des Saints.*

MARTI (Emanuel) savant Espagnol, naquit à Oropesa, petite ville dans le royaume de Valence, le 19 juillet 1663. Joseph Marti, son pere, vivoit commodément du revenu de ses terres & de son bétail. Sa mere, Marie Zaragoza, étoit de Torrelanca. Ce fut dans cet endroit qu'on l'envoya à l'âge de six ans, pour apprendre à lire & à écrire, chez son oncle maternel & sa grand'mere. Quatre ans après, il passa à Castellone, où il eut pour maître dans la langue latine Michel Falco, qui s'étoit acquis quelque réputation pour avoir un peu réformé les grammaires communes, par un *Abrégé de la syntaxe*, où il suivoit les principes du savant grammairien François Sanctius, auteur de la *Minerva* qui est très-connue. Marti étudia trois ans en ce lieu. A l'âge de treize ans, il alla dans l'université de Valence, où pendant trois autres années il s'appliqua à la philosophie. Il donna ensuite quatre ans à l'étude de la théologie, sous les professeurs les plus célèbres alors, qui étoient presque tous Dominicains. Il joignit à ces études celle des belles lettres, où il ne fit pas de moindres progrès. La poésie sur-tout eut pour lui de grands charmes : il s'y prêta d'autant plus volontiers, que dans ce temps-là deux académies, l'une appelée *du Parnasse*, & l'autre de *la Forteresse*, sembloient, à l'envi l'une de l'autre, renouveler à Valence le siècle poétique. Il se rangea à la première ; & pour lui faire honneur, il composa un grand nombre de petits poèmes, entr'autres, quatre comédies, qui furent représentées, dit-on, avec applaudissement ; une *Gigantomachie*, & une *Sylve*, intitulée ; *Soledad*, la solitude. Cette pièce fut imprimée à Valence en 1682, in-4°. L'auteur brula toutes les autres, quand avec l'âge il en eut mieux connu les imperfections. Du reste il avoit donné de si bonne heure des preuves de son attrait pour la poésie, que dès l'âge de dix ans il avoit composé en espagnol des sonnets qui eurent presque tous des admirateurs ; & il faisoit des vers en sa langue & en latin, avec cette facilité qu'Ovide, dans l'éloge dixième du

MAR

quatrième livre des Tristes, se vante d'avoir eue. On en rapporte plusieurs exemples dans sa vie. Ses talens manquèrent de lui devenir funestes. Une dame de grande considération devint si éperdument amoureuse de lui, qu'il ne trouva pas d'autre moyen pour éviter ses poursuites, que de se retirer à Huesca, où il y a une académie fort ancienne; & il ne revint à Valence que lorsqu'il crut que le danger étoit passé. La manière dont il apprit le grec est assez singulière. Il n'avoit trouvé à Valence aucun maître pour cette langue; Hésiode lui en servit. En ayant acquis un exemplaire grec & latin, il s'avisa de comparer ensemble les noms propres, dont les lettres répondoient presque toujours les unes aux autres dans les deux langues. Il se fit ainsi une alphabet grec, par le moyen duquel il apprit à lire, sans s'embarasser de la véritable prononciation. En 1686 il partit pour Rome, afin de trouver dans cette ville les secours que sa patrie ne pouvoit lui offrir, & à l'aspect de cette ville, il la salua de cent cinquante vers qu'il fit sur le champ. Son premier soin dans cette ville, fut de continuer l'étude du grec qu'il avoit commencée; & il y donna tant d'application, qu'au bout de sept mois il fut en état de traduire en grec l'épître d'Ovide, d'Ulysse à Pénélope. A force de s'exercer tous les jours, il parvint à acquérir autant de facilité à écrire en cette langue, qu'en latin, en vers comme en prose. De cette étude il passa à celle de la langue hébraïque qui ne lui couta pas plus de peine, & à celle de la langue françoise pour laquelle il eut toujours depuis beaucoup d'amour. Ces études ne l'empêchèrent pas de cultiver la littérature & de composer, sur-tout en vers. Il dit lui-même qu'étant à Rome, il composa six livres de *fastes*, pour suppléer à ceux d'Ovide qui nous manquent: ce supplément est demeuré manuscrit. En 1686 même, il fit imprimer à Rome vingt élégies sous le titre d'*Amalthea geographica*, où il traite des métaux, des pierres précieuses, des animaux terrestres, des oiseaux, des poissons, des serpens, des plantes, des odeurs, des herbes, des fruits, des fleurs, des arbres, des insectes, des habits, des richesses, du chaud & du froid, des boissons, des viandes, des pierres. En 1687 il fut fait membre de l'académie des *Inficondi*, ce qui l'engagea à faire des vers italiens, en quoi il réussit. Il fut depuis aggrégé à l'académie des *Arcadi*. La même année 1687, il composa un livre d'élégies qu'il intitula *Amores*, & qui est demeuré manuscrit. Ce n'étoit qu'un jeu d'esprit. La Camille qui en est l'objet & qui y parle aussi, n'étoit qu'une maîtresse imaginaire; mais il n'en avoit pas moins de tort d'emprunter un langage qui ne lui convenoit point. Le Tibre étant venu à déborder en 1688, il composa, à l'imitation de Stace, une sylvie de *Tiberis alluvione*, en vers héroïques, qui fut imprimé la même année. L'auteur présenta cette pièce au cardinal d'Aguirre qui venoit d'arriver à Rome, & qui en fut si charmé, qu'il fit entrer chez lui M. Marti en qualité de commensal & de bibliothécaire. Le cardinal le chargea aussitôt de l'aider à mettre en ordre les notes qu'il préparoit depuis long-temps pour une édition des conciles nationaux & provinciaux d'Espagne, laquelle a paru en 1694, à Rome, en quatre volumes in-fol. M. Marti y travailla avec tant de soin, même durant l'impression, s'étant chargé de corriger les épreuves, que sa santé en fut altérée. Il ne se délassoit que par de nouveaux travaux: par exemple, il entreprit d'apprendre tout Homère; mais il fut obligé d'y renoncer, après en avoir dévoré une bonne partie. Il composa aussi vers le même temps un traité de *peculis veterum*, où il traitoit de tout ce

MAR 291

qui regarde les vases à boire, & les festins des anciens; mais il brula cet ouvrage lorsqu'il fut de retour en Espagne. Il se divertissoit aussi à traduire en-grec des épigrammes choisies de Martial. Il travailla à corriger le texte de Théocrite, & à l'éclaircir par de savantes notes; mais il n'alla pas jusqu'à la fin. En 1692, un Siennois, échançon du cardinal Ottoboni, publia sous le nom de Q. *Secatanus* des satyres violentes; où il déchiroit quantité de personnes distinguées de l'un & de l'autre sexe; entr'autres, M. Gravina qui a été bibliothécaire de Clément XI, & professeur en droit. Marti en fut piqué, & voulant repousser les traits du satyrique, il composa sous le titre de *Satyro mastix* des notes critiques sur les dix premières satyres. Ces notes qui restèrent long-temps manuscrites, ont été imprimées depuis quelques années. Comme il achevoit l'édition des conciles d'Espagne, le cardinal d'Aguirre le chargea de revoir le manuscrit de Nicolas Antonio, contenant la bibliothèque ancienne des auteurs Espagnols. Marti y donna ses soins, y joignit des notes qu'il mit sous le nom du cardinal, & en procura l'édition. Le cardinal fit la préface, où il fit honneur des notes à M. Marti: cet ouvrage parut en 1696. Durant le même séjour à Rome, notre savant Espagnol prononça plusieurs harangues en diverses occasions, en présence du sacré collège, & même des papes Innocent XI & Alexandre VIII. Ce fut encore en 1696 que le duc de Medina-Celi, alors ambassadeur à Rome pour le roi d'Espagne, enleva M. Marti au cardinal d'Aguirre, malgré ce cardinal, & même contre la volonté de M. Marti, qui fut obligé de céder à un ordre du roi d'Espagne; mais il ne demeura pas long-temps auprès de cet ambassadeur. Le doyen d'Alicante étant venu à vaquer, il l'obtint du pape Innocent XII, & après avoir pris le degré de docteur en droit civil & en droit canon dans le collège de la Sapience, il quitta Rome pour se mettre en devoir de résider au lieu de son nouveau bénéfice. Il arriva à Alicante à la fin de 1696, & au commencement de 1697 il prit l'ordre de prêtrise. Le séjour d'Alicante déranger beaucoup sa santé, & en si peu de temps, qu'il pensa sérieusement à s'en éloigner. Il obtint la permission d'avoir un vicaire en 1699; & au mois d'octobre de la même année, il revint à Valence, où il se mit à traduire en latin les commentaires d'Eustathe sur Homère: mais, après avoir traduit de quoi faire deux volumes, il discontinua, sur l'avis qu'il reçut du feu pere de Montfaucon qui lui écrivoit, qu'on alloit imprimer en France la traduction du même ouvrage. C'est à ce savant Bénédictin que M. Marti a adressé la description & le plan du théâtre de Sagonte, que dom de Montfaucon a donné depuis dans son *Antiquité expliquée*. Après cinq ans de séjour à Valence, le duc de Medina-Celi qui étoit revenu en Espagne, lui proposa de retourner auprès de lui à Madrid, en lui offrant des conditions si honorables & si flatteuses, qu'elles ne pouvoient être refusées. Il se rendit donc à Madrid le 18 juillet 1704, & le duc lui remit aussitôt les clefs de sa riche bibliothèque & de son cabinet, où il y avoit une collection très-précieuse de médailles. En 1705 il adressa à M. Zondadari, nonce du pape Clément XI auprès du roi d'Espagne Philippe V, une dissertation sur l'auteur de l'Anthologie grecque: elle est imprimée dans le recueil de ses lettres. Il traduisit vers le même temps le fragment de Phlégon de Tralles sur l'histoire des Olympiades, & il voulut y joindre des notes; mais il les discontinua faute des livres nécessaires; & en 1728 il jeta sa version au feu. Les malheurs arri-

vés à sa patrie, causés par la guerre, & les pertes qu'il fit en particulier, le jetterent dans une mélancholie accompagnée de fâcheux symptômes, qui dura quatre ou cinq ans. On lui conseilla de changer d'air : il quitta Madrid sur la fin de juillet 1711, & alla à Séville, où il fut reçu avec honneur dans le palais de Nicolas Cordoua, marquis de Priego, duc de Medina-Celi, après la mort de celui dont on a parlé, arrivée dans la citadelle de Pampelune au commencement de 1710. Il visita en curieux antiquaire plusieurs autres villes d'Espagne. Ces voyages lui rendirent la santé. Revenu à Séville, il y fit le catalogue de la bibliothèque du duc d'Alcala, qui étoit fort riche, tant en bons livres qu'en manuscrits hébreux, grecs, latins, & en médailles. Il retourna en 1715, à Madrid où il arriva le 2 juillet. Au mois de mai 1716, il revint à Alicante pour mettre ordre à ses affaires, dans le dessein de repasser à Rome où il entra en effet le 3 juin 1717, avec une grande partie de sa riche collection de médailles qu'il amassoit depuis long-temps, & dont il comptoit faire un grand usage dans cette ville; mais l'édit de Philippe V, portant que tous les Espagnols eussent à sortir de Rome, l'obligea au mois d'octobre 1718 de dire adieu à cette ville : avant son départ, il vendit son médaillier. Il fallut se retirer à Alicante, où il continua de s'occuper utilement jusqu'en 1723, que sa vue qui commença à s'obscurcir, l'obligea à ne plus faire de ses livres que l'usage le plus nécessaire, & il les vendit même en 1726, à un libraire de Londres. M. Marti est mort le 21 avril 1737, suivant la nouvelle bibliothèque espagnole des écrivains de Valence. M. Marti n'avoit cessé que dans les dernières années de sa vie le commerce fréquent de lettres qu'il avoit toujours eu avec ses amis, sur-tout avec les savans, comme on le voit par le recueil qui en a été donné au public en 1735, à Madrid, in-8°. C'est à M. Keenne, envoyé extraordinaire de sa majesté Britannique à la cour d'Espagne, que l'on est redevable de ce recueil. Ce seigneur ayant lu avec satisfaction plusieurs lettres de M. Marti parmi celles de Grégoire Mayans, depuis bibliothécaire du roi d'Espagne, imprimées en 1732, à Valence, in-4°, souhaita de voir tout ce que l'on pouvoit ramasser des lettres du doyen d'Alicante. M. Marti, informé de ce desir, les lui envoya, avec pouvoir d'en faire ce qu'il jugeroit à propos. M. Keenne les fit imprimer à ses dépens, avec une vie du doyen, écrite en latin par M. Mayans; mais comme on ne tira qu'un petit nombre d'exemplaires de ces deux ouvrages, on crut, avec raison, rendre service au public savant, en les réimprimant. C'est ce qui a été exécuté à Amsterdam en 1738, in-4°, sous ce titre : *Emmanuelis Martini, ecclesiæ Alonensis decani, epistolarum libri duodecim. Accedunt autoris nondum defuncti vita, à Gregorio Majansio descripta : nec non præfatio Petri Wesselingii*, deux volumes in-4°, avec le portrait gravé du doyen d'Alicante. Soit dans la vie, soit dans les lettres, on trouve plusieurs des écrits de M. Marti, poésies latines, dissertations, observations, &c. dont on a parlé plus haut, & quelques autres dont on n'a rien dit; & à la fin un écrit sur les passions (*De animi affectionibus liber*) avec une préface de Grégoire Mayans, & son discours burlesque, au moins pour le sujet, *De crepitu ventris* : M. Marti l'avoit fait & prononcé à Rome, dans une assemblée qui se tenoit toutes les semaines chez Alexandre Guidi de Parme, qui passoit alors pour le premier des poètes Italiens. La vie de M. Marti écrite par M. Mayans est très-curieuse, mais un peu diffuse; &

trop remplie de digressions. Quant aux lettres, il y en a un grand nombre d'utiles, soit par les observations qu'elles contiennent, soit par les traits que l'on y trouve de la vie des savans avec qui le doyen d'Alicante étoit en relation. Il y en a plusieurs qui sont adressées au feu pere dom Bernard de Montfaucon, qui avoit reçu de M. Marti des plans & des descriptions de divers monumens, dont il a fait usage dans son *antiquité expliquée*. Le marquis Maffei avoit aussi consulté le savant Espagnol sur diverses inscriptions, & il en avoit reçu des lumières dont il se montre reconnoissant dans le tome IV de ses observations littéraires écrites en italien, & publiées à Vérone. On trouve quelques-unes de ses lettres parmi celles de M. Marti, de même que les lettres de divers autres savans. M. Mayans n'a pas cru devoir les séparer de celles du doyen d'Alicante, sur-tout lorsque ces lettres servent d'éclaircissement aux premières. A l'égard des autres ouvrages de M. Marti, dont nous n'avons rien dit, on peut consulter la vie de ce savant citée dans cet article, ou l'abrégé qui s'en trouve dans le vingt-unième tome de la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*. Il faut seulement remarquer que M. Marti a plus laissé d'ouvrages manuscrits, qu'il n'y en a d'imprimés, & qu'il en avoit commencé plusieurs qu'il n'a point achevés.

MARTIA, étoit femme de Caton d'Utique, qui la céda à son ami Hortensius, afin qu'il en pût avoir des enfans. Depuis, Caton la reprit pour femme, après qu'elle fut restée veuve, au commencement des guerres civiles. On lui reprocha qu'il l'avoit renvoyée lorsqu'elle étoit pauvre, & qu'il l'avoit reprise lorsqu'elle fut devenue riche par les libéralités d'Hortensius. * Plutarch, *in vita Caton*.

MARTIAL (Marc-Valere) poète Latin, naquit à Bilbilis, aujourd'hui nommée *Bubiera*, ville de l'ancienne Celtiberie en Espagne, qui est du royaume d'Aragon. Son pere s'appelloit *Fronto*, & sa mere *Flacille*; ce qu'il témoigne lui-même dans sa trente-cinquième épigramme du cinquième livre, & sa femme *Claudia Marcella*. Il n'avoit que vingt-un ans lorsqu'il vint à Rome, & y demeura trente-cinq ans, sous les empereurs Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva & Trajan. On croit qu'il en sortit après la première ou seconde année de Trajan, se voyant négligé par cet empereur. Il retourna en son pays, où il mourut cinq ou six ans après. Tite & Domitien lui firent du bien, & lui donnerent le même droit qu'aux citoyens qui avoient trois enfans. Il fut créé tribun, & fit voir qu'il étoit de l'ordre des chevaliers, auxquels, dans l'amphithéâtre on donnoit un rang au-dessus des simples citoyens. Nous avons quatorze livres de ses épigrammes, & un livre des spectacles, qu'on y joint ordinairement; mais il y a apparence que tout ce qu'il avoit écrit n'est pas venu jusqu'à nous. Plin le Jeune parle avantageusement de lui, l. 3, *epist. ult.* Lisez aussi Spartian, *in Ælio Vero*; Scaliger, l. 6 *poët.* Lilio Giraldi; Domitius Calderinus; George d'Alexandrie; Pierre Crinitus; Ramirès de Prado; Matthieu Rader; Baillet, *jugem. des savans sur les poètes Latins*; & divers autres qui ont écrit sa vie.

On a coutume de diviser les épigrammes de Martial en trois parties fort inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon; celle d'après, ce qu'il y a de médiocre; & la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'est le jugement qu'il semble avoir voulu faire lui-même de ses vers; & il n'a jamais mieux rencontré, que lorsqu'il a dit de ses propres ouvrages :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Ce poète est considéré comme le principal auteur des pointes fondées sur des jeux de mots; mais il peut avoir l'avantage sur Catulle pour l'épigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilités, & l'affectation des pointes dans le discours, avoit pris, dès le temps de Tibère ou de Caligula, la place du bon goût qui regnoit sous l'empire d'Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les écoles de droit & de rhétorique; ensuite elle gagna les philosophes & les poètes mêmes, surtout du temps de Neron; mais sous le règne de Domitien, personne n'en fut plus infecté que Martial: outre cela, les obscénités font la plus grande partie de ses ouvrages. C'est ce que l'on remarque particulièrement à la fin de son troisième livre, dans le septième & l'onzième. Pour remédier à ces inconvénients, quelques personnes, dans ces derniers temps, ont jugé à propos de faire un recueil de celles des épigrammes de Martial, qui se sentent le moins des défauts de leur auteur. Entre ceux qui se sont donné ce soin, on peut nommer les peres André Frusius, Edmond Auger, Matthieu Rader, Pierre Rodeille, Joseph Jouvanci, Jésuites; & M. Nicole, dans son recueil latin d'épigrammes choisies, qu'il a accompagnées de courtes notes qui sont fort claires. Quant au livre des spectacles ou de l'amphithéâtre, qui porte le nom de Martial, on croit qu'il n'est pas de ce poète. Une des meilleures éditions de Martial, pour le texte, est celle de Vincent Colesson, professeur en droit, qui fut faite vers l'an 1680 par l'ordre de Louis XIV, roi de France, pour les études de monseigneur le dauphin. * Baillet, *jugemens des savans*.

MARTIAL (Saint) évêque de Limoges. Les Limousins, fondés sur une prétendue tradition de leur église, assurent que ce prélat avoit été disciple du Fils de Dieu, & qu'il fut envoyé par saint Pierre dans les Gaules, où il prêcha dans l'Aquitaine; mais Grégoire de Tours ne met la mission de saint Martial que dans le III^e siècle, & sous l'empire de Déce. M. de Cordes a publié sur ce sujet une belle dissertation; & M. Bosquet, évêque de Montpellier, l'a insérée dans le premier volume de l'histoire ecclésiastique de France. On attribue à saint Martial deux épîtres: l'une aux habitans de Bourdeaux, & l'autre à ceux de Toulouse; mais elles sont supposées. A l'égard des synodes tenus à Limoges pour décider, si on devoit donner à ce Saint le nom d'apôtre, comme vouloient les Limousins, ou seulement celui de confesseur, comme soutenoient quelques autres, ils ne sont en cela d'aucune autorité. On y rapporte plusieurs fables, aussi-bien que dans la vie de saint Martial, imprimée à la fin d'Abdias. Il est certain que S. Martial ne vint en France que sous l'empire de Déce. On fait sa fête au 30 juin. Voyez LIMOGES. * Bellarmine, *de script. eccl.* Baronius, *A. C.* 74. Le Mire, *in aut.* De Cordes, *dissert. de S. Mart.* Sammarth. *tom. I. Gallia christiana*. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques des III premiers siècles*. D. Rivet, *histoire littér. de la France*, tome I.

MARTIAL, évêque de Mérida en Espagne, fut accusé d'être du nombre des Libellatiques, dans le III^e siècle, & fut chassé de son siège. Saint Cyprien parle de lui & de Basilide d'Astorga. * S. Cyprien, *epist.* 52, 64, 68.

MARTIAL, ou Cornelius Martialis, capitaine, dont Tacite célèbre la valeur.

MARTIAL (Jule) à qui le poète Martial donne beaucoup de louanges.

MARTIAL, cherchez GARGILIUS Martialis.

MARTIALIS, cherchez JUVENTIUS ou JUVENCUS Martialis.

MARTIANAI (Jean) religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, né à Saint-Sever, au diocèse d'Aire en Gascogne, le 30 décembre 1647, fit profession à Toulouse le 5 août 1668, à l'âge de vingt ans. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, & à la critique de l'écriture sainte. Il nous a donné une nouvelle édition des œuvres de saint Jérôme, en cinq volumes *in-folio*, qui furent achevés d'imprimer à Paris l'an 1706, sur laquelle il eut des différends avec M. Simon, & avec plusieurs autres auteurs qui ont publié des écrits contre lui. Il a défendu, en 1689 & 1693, contre le pere Pezron, dans deux livres françois, l'autorité & la chronologie du texte hébreu de l'écriture sainte. Il a donné en 1695 l'ancienne version latine de l'évangile de saint Matthieu, avec des notes françoises; des traités historiques de la vérité de l'inspiration des livres sacrés; un traité du canon des livres de l'écriture; un traité de la manière d'expliquer l'écriture sainte; la vie de saint Jérôme, & les trois pseautiers de ce pere, traduits en françois avec des notes; une harmonie analytique de plusieurs sens cachés de l'ancien testament, imprimée à Paris l'an 1708; des essais de traduction ou remarques sur les versions françoises du nouveau testament, à Paris l'an 1710, & le nouveau testament, avec des notes prises uniquement des sources de l'écriture, *in-12*, deux volumes, à Paris 1712. Il préparoit encore d'autres ouvrages, & entr'autres un commentaire sur toute l'écriture sainte, où il se proposoit de l'expliquer par elle-même, lorsqu'il mourut en l'abbaye de S. Germain des Prés le 16 juillet 1717. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle*. Voyez son éloge & celui de ses ouvrages, dans la *bibliothèque des auteurs de la congr. de S. Maur*, par dom le Cerf.

MARTIANI, ville, cherchez GIRONA.

MARTIANUS CAPELLA, cherchez CAPELLA.

MARTIEN (Saint) cherchez NICANDRE, (Saint)

MARTIGNAC (Etienne Algaï, sieur de) commença vers l'an 1670 à donner en françois diverses traductions en prose de quelques poètes Latins. Elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes auteurs, sans excepter même M. de Marolles. Il a traduit les trois comédies de *Térence*, auxquelles MM. de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher; *Horace*, tout entier; *Perse* & *Juvenal*; *Virgile*; & si on excepte la version d'un ou deux livres de l'Eneide séparés, faite par M. le Maître, il n'y en a point de celles qui ont paru en prose, qui doivent lui disputer le prix. Ces traductions sont fidèles, exactes & claires; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que M. de Martignac a soin d'ajuster l'ancienne géographie avec la moderne. On a aussi de lui une traduction de l'imitation de Jesus-Christ. Il avoit commencé celle de la bible: son dernier ouvrage fut la vie des archevêques & derniers évêques de Paris du XVII^e siècle. Il mourut en 1698, âgé de 70 ans. M. de Martignac avoit été l'un des confidens de Jean-Baptiste Gaston, duc d'Orléans; & ce fut lui qui rédigea les *mémoires* de ce prince qui s'étendent depuis 1608, jusqu'à la fin de janvier 1636. Ces mémoires ont été réimprimés dans le dernier tome des *mémoires particuliers pour servir à l'histoire de France, sous les règnes de Henri III, de Henri IV, sous la régence de Marie de*

294 MAR

Médicis, & sous Louis XIII, à Paris 1756. * *Journal des savans* du 28 novembre 1698. *La guerre des auteurs*, page 94. Baillët, *jugemens des savans sur les critiques grammairiens*, & sur les traductions françoises.

MARTIGNI, MARTINACH, bon bourg du pays de Valais, allié des Suisses. Ce bourg est près du Rhône sur la Dranse, qui le divise en deux parties jointes par un pont, & il est considérable par ses bonnes mines de fer. Martigni est le chef lieu du quatrième gouvernement du bas Valais. Il a été un temps que les évêques du Valais y avoient leur siège. * *Mati & la Martiniere*, *dict.*

MARTIGUES, cherchez MARTEGUES.

MARTIN (Saint) abbaye de l'ordre de S. Benoît à Autun, fut fondée par la reine Brunehaut. On croit qu'elle est construite dans le même lieu où saint Martin, évêque de Tours, avoit détruit un temple d'idoles, comme il est rapporté dans sa vie par Sulpice Sévere. Ce qui reste de ses anciens monumens, montre quelle a été la magnificence de cette maison. L'église est toute bâtie de grosses pierres de taille liées ensemble, non avec de la chaux ou du ciment, mais, à ce qu'on prétend, avec des crampons de fer qui ne paroissent pas. Tous les pilliers sont autant de colonnes d'un très-beau marbre, avec leurs chapiteaux, d'une grosseur extraordinaire. L'arcade qui termine le chœur vers le grand autel, lequel est tout de marbre, est portée sur deux colonnes, & passe pour un chef d'œuvre dans l'esprit des experts. La reine Brunehaut fut enterrée dans la chapelle souterraine de Notre-Dame, où elle avoit cette épitaphe :

*Brunehil fut jadis reine de France ,
Fondatrice du saint lieu de céans :
Cy inhumée l'an six cent quatorze ans ,
En attendant de Dieu vraie indulgence.*

Comme cette chapelle menaçoit ruine, le cardinal Rolin, abbé du monastère, fit transporter le tombeau dans l'église, proche de la sacristie, sous une arcade de pierres de taille. Il est d'un beau marbre gris en forme d'une auge, couvert d'un gros marbre noir marqueté de blanc, élevé sur quatre pilliers de marbre. On y voit son épitaphe en fort mauvais vers françois. L'an 1632, Nicolas de Castille, qui étoit abbé de saint Martin, fit ouvrir ce tombeau, dans lequel on trouva un coffre de plomb où il y avoit des cendres, des ossements, du charbon, & une molette d'éperon; on les y remit & on le referma. Le tombeau de Jean Petit, dernier abbé régulier de ce monastère, est remarquable. Il y est représenté tout nud, la mitre hors de la tête. On dit que c'est parcequ'on le dépouilla de son abbaye pour la donner au cardinal Rolin, quoiqu'il fût homme de bien & qu'il gouvernât son monastère avec édification. * *Mémoires du temps. Description de la France*, &c. *Voyage littéraire* de D. Martenne & de D. Durand, tome I, première partie, p. 157 & suiv.

MARTIN (Saint) dite *saint Martin aux Jumeaux*, abbaye située dans la ville d'Amiens, étoit originairement une abbaye de l'ordre de saint Benoît. Ayant été détruite, elle fut rebâtie dans l'onzième siècle, & donnée à des chanoines réguliers, dont le premier ne prit d'abord que la qualité de prieur. Thierry, évêque d'Amiens en 1145, l'honora du titre d'abbé. Ces chanoines ont possédé cette abbaye jusqu'au temps où l'on a bâti la citadelle d'Amiens. Pour lors, comme il n'y avoit plus que deux chanoines, on donna leur maison aux religieux Céllestins, qui l'ont rebâtie magnifiquement dans l'endroit même, comme on a lieu de croire, où saint Martin, n'étant que catéchumène, partagea son manteau pour en donner

MAR

une partie à Jésus-Christ, qui, selon le récit de Sulpice Sévere, son disciple, lui demandoit l'aumône en la personne d'un pauvre. En mémoire de cette action on y lit ces vers gaulois :

*En l'an trois cent, ajoutez trente-sept,
Saint Martin chi divisa s'en mantel.*

Et ces autres latins :

*Hic Christo clamidem Martinus dimidiavit,
Ut faciamus idem nobis exemplificavit.*

L'église est très-propre, la bibliothèque est fort bonne. On y trouve même quelques manuscrits, entr'autres des ouvrages de Lactance, d'Okam, de Petrarque, de Thomas de Cracovie sur l'eucharistie, la vie de saint Pierre Célestin, l'épître aux frères du Mont-Dieu sous le nom de S. Bernard, deux commentaires sur la règle de S. Benoît, l'un du vénérable père Antoine Pocquet, Célestin, qui mourut en 1546, & l'autre de Pierre de Lantwinc, Célestin de Brabant, qui vivoit en 1569. Dom Calmet, abbé de Senones, parle du premier, & ne dit rien du second, dans sa liste des auteurs qui ont écrit sur la règle de S. Benoît. * *Sulpic. Sev. vita S. Martini*. D. Calmet, *commentaire sur la règle de saint Benoît*, en 1735, tome I. *Voyage littéraire*, de D. Martenne & D. Durand, Bénédictins, tome I, deuxième partie, &c.

MARTIN (Saint) abbaye de Prémontrés, à Laon en Picardie. Dans son origine, elle étoit desservie par des clercs séculiers. Barthelemi, évêque de Laon, qui s'acquitt en son temps une grande réputation par sa piété & par les fondations qu'il fit, dès le commencement de son pontificat, y mit des clercs réguliers; mais s'étant aperçu qu'ils n'augmentoient ni en nombre ni en vertu, il demanda à saint Norbert des religieux de Prémontré, qu'il mit en leur place. Ils en prirent possession l'an 1124, & ils répandirent une si bonne odeur dans le pays par leur vertu, que Gaultier, premier abbé de ce monastère, en fut tiré pour être consacré évêque de Laon. L'abbaye est une des plus considérables de l'ordre : elle a été régulière jusqu'à notre temps, & l'abbé étoit un des trois qui devoient confirmer l'élection de l'abbé de Prémontré. Aujourd'hui, la manse abbatiale est unie à l'évêché de Laon, l'ordre ayant consenti à cette union, au moyen d'une pension de dix mille francs dont jouira à perpétuité le collège des Prémontrés de Paris. Entre les manuscrits que l'on possède dans la bibliothèque, on voit le mémorial historique en 4 volumes *in-fol.* de Jacques de Guise, abbé de saint Vincent, qui vivoit vers l'an 1380. * *Le voyage littéraire ci-dessus*, tom. 2, p. 47, 48.

MARTIN (Saint) évêque de Tours dans le IV. siècle, étoit Hongrois de nation. Il naquit vers l'an 316, à Sabarie, ville de Pannonie, à présent Stain, dans la basse Hongrie. Il fut élevé à Pavie : son père étoit tribun militaire, & il fut lui-même destiné au service. A l'âge de dix ans, il se retira dans l'église des Chrétiens malgré ses parens, qui étoient païens, & prit le dessein de vivre dans la retraite; mais il fut enrôlé malgré lui dans la milice. Sa profession ne l'empêcha pas de pratiquer les vertus chrétiennes, & sur-tout d'exercer la charité envers les pauvres. Ayant un jour rencontré un pauvre tout nud, pendant un rude hiver, aux portes de la ville d'Amiens, il coupa son habit en deux, pour en donner la moitié à ce pauvre. On rapporte qu'il eut la nuit une vision, dans laquelle Jésus-Christ lui apparut revêtu de cette moitié d'habit, disant aux anges : *C'est Martin qui m'a revêtu de cet habit, quoiqu'il ne soit encore*

que catechumene. Il reçut bientôt après le baptême, & obtint enfin son congé de l'empereur, quoiqu'avec peine. Il se retira donc après cinq ans de service, & passa plusieurs années à mener une vie solitaire. Il sortit ensuite de sa solitude pour aller trouver saint Hilaire, évêque de Poitiers, qui lui conféra l'ordre d'exorciste. Voulant s'en retourner en son pays, pour visiter ses parens & les convertir, il fut attaqué en chemin par des voleurs, qui voulurent le tuer, & se saisirent de lui; mais il en convertit un, & arriva enfin en Pannonie. Il convertit sa mere, & s'opposa fortement aux évêques Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. Etant revenu en Italie, & apprenant que l'église des Gaules étoit aussi dans le trouble, & que saint Hilaire en avoit été banni, il se retira près de la ville de Milan; mais Auxence, qui en étoit évêque, étant Arien, le chassa. Martin se retira dans la petite île appelée *Gallinaire*, sur les côtes de la Ligurie, près de la ville d'Albinga. Quand il apprit que saint Hilaire revenoit de son exil, il alla le joindre, & vint s'établir près de Poitiers, où il fonda le monastere de Ligugé, dans lequel il assembla une nombreuse communauté de religieux. Quelque temps après, l'église de Tours étant venue à vaquer par la mort de saint Lidoire, Martin fut enlevé de force, proclamé évêque par le peuple, & sacré le douze mois de juin l'an 371, ou, selon d'autres, 374 ou 375. Le changement d'état ne lui fit point changer de maniere de vivre. Il demeura quelque temps dans une cellule, qui tenoit à l'église; mais souffrant trop de distractions par les visites qu'il recevoit, il établit un monastere à deux milles de la ville, entre la Loire & une roche escarpée. Il s'y fit une cellule de bois, & la plupart des freres habitoient dans des trous qu'ils avoient creusés dans le rocher; c'est le lieu où est à présent l'abbaye de Marmoutier. Saint Martin fonda depuis d'autres monasteres. Ayant été obligé d'aller à la cour de l'empereur Valentinien, qui étoit alors dans les Gaules, ce prince qui ne l'avoit pas voulu d'abord recevoir, lui fit ensuite beaucoup d'honneur. Il combattit fortement les restes du paganisme qui étoient dans son diocèse, & reprima les superstitions qui y regnoient. Le tyran Maxime s'étant emparé des Gaules après la mort de l'empereur Gratien, S. Martin l'alla trouver à Trèves, & fit tous ses efforts pour empêcher que l'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par Ithace & Idace, évêque d'Espagne. Nonobstant les remontrances de saint Martin, ces deux évêques ayant obtenu la condamnation de ces hérétiques, saint Martin revint à Trèves l'année suivante, & Maxime le sollicita de communiquer avec les évêques qui avoient poursuivi ce procès. Il fit beaucoup d'honneur à saint Martin, & l'engagea enfin, en le menaçant de faire mourir ceux pour qui il venoit demander grace, de communiquer avec Ithace & les autres évêques de son parti; mais saint Martin se repentit bientôt de ce qu'il avoit fait, quitta promptement la ville de Trèves, & revint à Tours. il mourut à Candes le 8 novembre de l'an 397, suivant le sentiment le plus probable, quoique contesté. Son corps fut porté à Tours, & enterré entre les corps de S. Gatien & de S. Lidoire ses prédécesseurs. On nous a conservé sous le nom de saint Martin une profession de foi touchant le mystere de la sainte Trinité. Les critiques ne font pas difficulté de regarder cet écrit comme étant véritablement de lui. On le trouve dans la bibliothèque des Peres, dans le recueil des conciles, & ailleurs. Les évêques du concile de Tours, tenu en 461, honorerent la mémoire

de saint Martin. Ses reliques furent transférées l'an 472, dans l'église que l'on appelle à présent de saint Martin, qui étoit alors desservie par des moines. Pendant les guerres des Normans, dans le IX^e siècle, son corps fut porté à Auxerre, où il demeura trente-un ans. Il fut reporté à Tours en 887, où il a été conservé. Saint Martin est le premier des saints confesseurs auxquels l'église latine ait rendu un culte public. Les François venus dans les Gaules, l'honorèrent d'une maniere particuliere, & ce culte passa dans les pays étrangers. Nos anciens François avoient tant de respect pour la mémoire de ce Saint, qu'ils portoient sa chape à la guerre, & comptoient les années depuis le trépas de ce saint prélat. On fait sa fête le 11 de novembre, que l'on croit être le jour de sa mort; mais qui est plutôt celui de sa sépulture; car s'il est mort un dimanche l'an 397, comme nous l'assure saint Gregoire de *Tours*, il faut que ce soit le 8, & non pas le 11 de novembre. Gregoire de *Tours*, Sulpice Sévere, Paulin de Perigueux, & Fortunat, ont parlé avantageusement de ce Saint, & sur-tout le second, qui étoit son disciple, & qui a écrit plus particulièrement sa vie. * *Voyez* aussi les auteurs de l'histoire de France, Baronius & Sponde, *in annal. eccl.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. christ. &c.* D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. I.

Grégoire de *Tours* dit que cette mort arriva sous Celsaire & Atticus, consuls en 397. Joseph Scaliger la met en 395; le pere Petau en 401; Baronius, Calvisius, &c. en 402; & les peres Bollandus, Sirmond, Labbe, &c. la fixent en 400. Ces différentes opinions sont fondées sur quelques raisons qui paroissent assez plausibles, & confirmées par l'autorité de Grégoire de *Tours*, ou par celle de Sulpice Sévere, de Prosper ou de Sigebert. Ceux qui soutiennent que ce fut en 400, se fondent sur ce qu'en l'an 400, sous le consulat d'Aurelien & de Stilicon, le 11 novembre tomba un dimanche. Outre cela Grégoire de *Tours* met la mort de Clovis 112 ans après celle de Saint Martin. Clovis mourut le 27 novembre de l'an 511. Sulpice Sévere met seize années commencées depuis que, sous le consulat d'Evode, en l'an 386, saint Martin se trouva à Trèves près de Maxime, jusqu'à sa mort; & si ce Saint fut mort avant l'an 400, comme quelques-uns l'assurent, il n'y a pas d'apparence que Sulpice eût oublié d'en parler; néanmoins le témoignage de Grégoire de *Tours* doit l'emporter sur des conjectures. * *Consultez* outre les auteurs que je viens d'alleguer, Scaliger, Petau, le P. Labbe, *in excursion*, &c.

MARTIN (Saint) I de ce nom, pape, natif de Todi, dans le duché de Spolete, succéda à Théodore le premier juillet de l'an 649. Aussitôt après son élection, il assembla à Rome un concile de cent cinq évêques, où, après avoir lu & examiné très-soigneusement tout ce qui s'étoit écrit de plus important de part & d'autre touchant l'hérésie des Monothélites, on établit les deux volontés & les deux opérations de Jesus-Christ. On les expliqua par vingt canons; & Théodore, évêque de Pharus, Sergius, Pyrrhus, Paul patriarche de Constantinople, Cyrus d'Alexandrie, & divers autres y furent déclarés hérétiques. On condamna aussi l'édit d'Heraclius, nommé *Ecthesis*, & celui de Constant, nommé *Typus*, que Paul de Constantinople avoit fait afficher aux portes de l'église comme un formulaire de foi. L'empereur Constant fit mourir cruellement les défenseurs de la foi orthodoxe en Orient, & envoya ordre d'arrêter le pape en Occident. On dit que celui qui avoit ordre de se saisir du saint pontife, lorsqu'il seroit à l'autel, perdit la vue. Depuis, saint Martin ayant

été arrêté le 16 juin 653, par ordre de l'exarque Théodore Calliopas, fut conduit à Constantinople, & de-là fut relégué par Constant dans la Cherfonèse, où il finit ses jours par un long martyre, au milieu de mille incommodités, le 12 novembre de l'an 655, six ans, un mois & vingt-six jours après son élévation sur le saint-siège : il écrivit diverses épîtres ; & nous en avons dix-huit dans l'édition des conciles de Binius, & ailleurs. EUGENE I avoit été élu à sa place par ordre de Constant. * Anastase, *in vit. pontific.* Baronius, *in annal. & marty.* &c. Du Pin, *bibl. des auteurs ecclési.* du VII^e siècle.

MARTIN II, dit IV par ceux qui mettent Marin II & III au nombre des papes du nom de Martin, fut élu après Nicolas III, le 22 février de l'an 1281. Il étoit François, né à Andrecelles dans la province de Brie, d'où il prit le nom de *Simon de Brie*. Après avoir été trésorier de S. Martin de Tours, & nommé garde des sceaux du roi S. Louis, depuis 1260, jusqu'en 1261, il fut fait cardinal du titre de sainte Cécile, l'an 1261, par Urbain IV. Le siège avoit vacqué six mois, lorsqu'on le mit sur le siège pontifical à Viterbe. La ville de Rome étoit alors divisée par différens partis : ce qui obligea le pape d'aller recevoir la couronne à Orviette, croyant la ville où il avoit été élu, excommuniée, à cause de quelque violence qu'on y avoit faite aux cardinaux assemblés en conclave. Après cette cérémonie, il s'appliqua uniquement à procurer le bien de l'église. Un de ses frères l'étant venu voir quelque temps après son éléction, il le renvoya, & ne lui donna qu'autant d'argent qu'il lui en falloit pour les frais de son voyage, disant qu'il ne pouvoit pas disposer des revenus du saint-siège, dont il n'étoit que l'économe. Il apaisa les divisions qui troublaient la ville de Rome ; & ayant appris avec un déplaisir extrême la barbarie des Siciliens contre les François, *aux vèpres siciliennes*, l'an 1282, il excommunia Pierre d'Aragon qui en étoit auteur, & Michel Paléologue empereur d'Orient, qui s'étoit ligué avec le même roi. L'an 1285, Martin étant à Perouse, y fit l'office le jour de la fête de Pâque le 25 mars, & mourut trois jours après. Il avoit tenu le siège quatre ans, un mois & sept jours. HONORÉ IV lui succéda. * Platine. Du Chêne. Papire Masson, &c. *in vit. pont.* Sponde & Rainaldi, *in annal. ecclésiast.*

MARTIN III, dit V, Romain, nommé *Othon* ou *Eudes Colonna*, cardinal du titre de saint George au voile d'or, fut fait pape au concile de Constance, après que Grégoire XII y eut fait une abdication volontaire du pontificat ; & que Jean XXIII y eut été déposé, aussi-bien que l'antipape Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Les peres du concile qui souhaitoient finir un schisme qui partageoit l'église depuis quarante années, trouverent à propos de procéder à l'élection d'un seul pape, qui devoit être fait pour cette fois seulement par les cardinaux avec trente prélats ou autres personnes ecclésiastiques, tirées des nations qui étoient au concile. Ensuite les cardinaux & ces électeurs entrèrent au conclave, qui fut tenu dans la maison de ville de Constance, où six jours après ils élurent Martin V, qui fut couronné le 11 novembre 1417. Il étoit fils d'*Agapè* Colonna, avoit été fait cardinal en 1405, par Innocent VII, & avoit exercé diverses légations. Ce pape présida à la XLII session du concile, & aux suivantes, & n'oublia rien pour conserver la paix dans l'église. Après la mort de Grégoire XII, il reçut avec bonté Jean XXIII, & le fit doyen du collège des cardinaux. Il eut plus de peine à ramener Benoît, qui n'étoit suivi que de quatre cardinaux, deux desquels l'abandonnèrent.

Cependant toute la Chrétienté reconnut Martin, excepté le petit lieu de Paniscola en Catalogne, où s'étoit retiré l'antipape, qui menaçoit encore l'église de nouveaux troubles, parcequ'il étoit appuyé par Alfonse, roi d'Aragon. Celui-ci se sentant offensé de ce que le pape prenant le parti de Louis d'Anjou, lui avoit donné le titre & l'investiture du royaume de Naples, rechercha les moyens de s'en venger. Le concile de Constance, dans la XLIV session, en avoit assigné un qui devoit se tenir à Pavie en 1423, & lequel, à cause de la peste, fut transféré à Sienné pour l'année suivante. Alfonse s'imagina que c'étoit une occasion de se venger du pape, en remettant sur le tapis les prétentions de Benoît. Pour cela il envoya un ambassadeur, qui, par présens & par promesses, fit tout ce qu'il put pour établir l'obéissance du faux pontife, & détruire celle de Martin ; mais la mort du premier, qui finit ses jours l'an 1424, en son obstination, dans son château de Paniscola, fit prendre d'autres mesures à Alfonse. Ce prince fit enforte que les deux cardinaux qui restoient, élurent Gilles de Mugnos, Espagnol, chanoine de Barcelone, qui se fit nommer Clément VIII, & qui créa des cardinaux. Les peres du concile de Sienné condamnèrent cette élection ; mais le pape Martin craignant sagement que ce mal ne prît racine, fit dissoudre cette assemblée, & convoqua un concile à Basse à sept ans de-là. Cependant il traita avec le roi d'Aragon, fit enforte que l'antipape céda en 1429, & se contenta de l'évêché de Majorque. Ainsi le schisme, qui avoit causé tant de maux à l'église pendant cinquante-un ans, fut entièrement assoupi par la prudence de Martin. Il avoit déjà envoyé à Constantinople pour tâcher de finir le schisme des Grecs ; mais l'exécution de ce projet étoit réservée à son successeur Eugène IV. Le pape Martin écrivit aux Hussites pour les ramener à leur devoir, & fit une constitution célèbre, en faveur des ecclésiastiques contre les juges séculiers. Il mourut d'apoplexie à Rome, âgé de soixante-trois ans, le 20 février 1431 : célèbre pour avoir parfaitement établi l'union de l'église, le repos de l'Italie & de la ville de Rome, qu'il remit dans son ancien éclat. Il avoit tenu le saint-siège treize ans, trois mois & douze jours, & avoit composé divers ouvrages. Son successeur fut EUGENE IV. * Consultez Louis Jacob, *bibliot. pontific.* les actes du concile de Constance ; Bzovius ; Sponde & Rainaldi, *in annal. eccl. Histoire du schisme*, par M. Pithou ; Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast.* du XV^e siècle.

MARTIN (Saint) abbé de Vertou en Bretagne, naquit à Nantes, vers l'an 527, d'une des meilleures familles de la ville. Quand ses études furent faites, il embrassa l'état ecclésiastique. Il ne fut pas plutôt diacre, que Felix, son évêque, l'employa au ministère de la prédication, & l'envoya dans une ville proche de Nantes, nommée *Herbauges*, pour y annoncer l'évangile. Les habitans de cette ville ne voulurent point l'écouter. On dit que saint Martin, averti par une révélation de ce qui devoit arriver à cette ville, s'en retira avec son hôte, nommé *Romain*, & qu'aussitôt la ville fut inondée & abîmée par les eaux, qui formerent dans ce lieu un grand lac qu'on y voit encore. Il ne resta que l'endroit le plus élevé de la ville, qui fut réduit en un village. Saint Martin n'ayant pas réussi, entreprit plusieurs voyages, & parcourut toute l'Europe. Etant de retour en Bretagne, il se bâtit un hermitage dans la forêt du Menne. Après y avoir demeuré quelque temps seul, il s'y forma une communauté, & ensuite il alla bâtir un monastère dans le lieu le plus reculé de la forêt, appelé

appelé *Veraw*, maintenant *Vertou*, à deux lieues de la ville de Nantes, où il fit pratiquer une règle qu'il avoit apportée d'Italie. Il fonda encore d'autres monastères d'hommes & de filles, & mourut le 24 octobre l'an 601, âgé de soixante-quatorze ans. * *Anonym. apud Mabillon. Baillet, vies des Saints.*

MARTIN (S.) évêque de Brague en Portugal, qui vivoit dans le VI^e siècle, étoit de Pannonie ou de Hongrie. Ayant quitté son pays assez jeune, il fit un voyage en Palestine. De-là il passa en Galice, où il prêcha la foi catholique à Théodemire, roi des Sueves, qui étoit Arien, & le convertit; & après avoir été pendant quelque temps abbé de Dumes près de Brague, il fut élevé sur le siège épiscopal de cette ville, & présida au second concile de Brague, tenu l'an 572, qui étoit le 610 de l'ère d'Espagne. Le cardinal Baronius croit qu'il mourut l'année d'après la célébration de ce concile; mais il y a plus d'apparence que ce ne fut qu'en 580. Il eut pour successeur Pantarde, le même qui souscrivit au troisième concile de Tolède en 589. Isidore de Séville dit qu'il avoit lu de lui un livre intitulé : *De la différence des quatre vertus cardinales*; & un volume d'épîtres. Le premier ouvrage fut dédié au roi Ariamire, qui le chérissoit & l'honoroit pour sa doctrine & pour sa sainteté. C'est le même que nous avons dans la bibliothèque des peres, & dans un volume à part imprimé à Basle, par les soins de Gilbert Nozorene, avec ce titre : *Formula honestæ vitæ, sive de differentiis quatuor virtutum cardinalium*. Le même prélat recueillit aussi des canons orientaux au nombre de vingt-cinq, qu'il présenta au même Ariamire & au synode de Brague. Ces canons sont dans l'édition des conciles de Binius. On attribue encore à cet évêque une traduction des sentences des peres d'Egypte, que nous avons dans les vies des peres de Rosweide. Le X^e concile de Tolède fait mention de lui. Sigebert en parle aussi, *in cat. c.* 19 & 117. * *Sanctus Isidorus, cap. 22. de vir. illust. Honoré d'Autun, lib. 3, cap. 26, de lumin. eccles. Trithème. Baronius. Bellarmine. Garfias Loaisa. Ambroise Morales. Arnoul Wion. Possevin, Le Mire, &c. Du Pin, bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du VI^e siècle.*

MARTIN (Raimond) religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit né à Subiratz en Catalogne au commencement du XIII^e siècle. Il n'y eut point d'homme dans ce siècle plus habile que lui dans les langues hébraïque & arabe, & il se servit de la connoissance de ces langues pour ramener les Maures & les Juifs à la foi. Il fut un de ceux que Jacques I, roi d'Aragon, employa en 1264 pour examiner le calvad, & il fut envoyé ensuite à Tunis vers l'an 1268, pour travailler à la conversion des Maures. On assure qu'il avoit fait plusieurs ouvrages en arabe contre les Sarasins, & il en fit encore un autre en latin contre les Juifs, qu'il intitula *Capistrum Judæorum*; mais s'étant aperçu qu'ils ne daignoient pas lire les livres latins, il en composa un autre auquel on voit qu'il travailloit en 1278, qu'il intitula *Pugio fidei christianæ*, & qui après avoir été long-temps manuscrit, fut enfin imprimé en 1651, à Paris, par les soins de François Bosquet, depuis évêque de Montpellier, de Philippe-Jacque de Maussiac, premier président de la cour des comptes de Montpellier, & de Joseph de Voisin, conseiller au parlement de Bourdeaux. Il en a été fait une nouvelle édition en 1687, à Leipzig, avec une belle introduction de Carpzovius. Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première n'est écrite qu'en latin : les deux dernières sont en latin & en hébreu. Voyez tout ce

que dit sur ce livre & sur son auteur, le P. Touron, dans le tome I de son *hist. des hommes illustres de l'ordre de saint Dominique*. Raimond étoit encore vivant en 1286 : mais comme il comptoit alors la cinquantième année de sa profession, il ne doit pas avoir vécu long-temps depuis. * *Echard, script. ord. Præd.*

MARTIN, roi d'Aragon, second fils de Pierre IV, dit le Cérémonieux, usurpa la couronne en 1395, après la mort de son frere Jean I, qui mourut d'une chute de cheval à la chasse, & au préjudice de deux filles qu'il avoit laissées : Jeanne, femme de Matthieu, comte de Foix; & Yolande, femme de Louis II, roi de Naples, comte de Provence. Martin avoit un fils du même nom, qu'il maria avec Marie, fille de Frédéric III, dit le Simple, roi de Sicile; mais il eut le chagrin de voir mourir ce prince sans enfans, & mourut lui-même le 31 mai de l'an 1410, le dernier de la famille des comtes de Barcelone. * *Surita, in Ind. lib. 3. Mariana, lib. 19.*

MARTIN ou MARTINUS POLONUS, est ainsi nommé, parcequ'il étoit sans doute natif de Pologne, quoique quelques-uns le fassent Ecoquois, & les autres François. Volaterran, qui a écrit qu'il avoit pris naissance à Carfola, ville d'Italie en Ombrie, le confondoit, selon toutes les apparences, avec un MARTIN de Carfola, dont il fait mention au livre 22, en ces termes : *Pontificum Romanorum, seu temporum eorum historias scripsere Vincentius & Martinus Carfolanus, &c.* Martin de Pologne étoit religieux de l'ordre de saint Dominique, & non de Cîteaux ou de saint Benoît, comme l'ont écrit Charles de Vifch, auteur de la bibliothèque de Cîteaux; Gaspard Jongelin, dans son livre intitulé : *Puerpera sancti Bernardi*, & divers autres. Il fut chapelain & pénitencier du pape Clément V, & il exerça les mêmes fonctions sous Grégoire X, Innocent V, Adrien V, Jean XXI, & Nicolas III. Ce dernier le nomma à l'archevêché de Gnesne en Pologne; mais dans le temps que Martin alloit en prendre possession, il mourut à Bologne le 29 juin de l'an 1278. Quelques auteurs le font archevêque de Cosence, & d'autres de Bénévent; cependant il est sûr qu'il n'eut que l'archevêché de Gnesne, auquel Nicolas III l'éleva, les électeurs ne pouvant pas s'accorder pour la nomination d'un prélat. Martin avoit écrit une chronique, qui finit dans certaines éditions l'an 1320, ce qui a fait croire à quelques auteurs qu'il vécut jusqu'à ce temps. Mais ce doit être une addition de quelque autre écrivain; car Martin marque le temps auquel finit son ouvrage, dans la préface, en ces termes : *Ego F. Martinus domini papæ penitentiarius & capellanus, ex diversis chronicis & gestis summorum pontificum & imperatorum, præsens opusculum usque ad Joannem XXI papam deduxi inclusivè*. Ce pape mourut l'an 1277. On a ajouté diverses choses à la chronique de Martin Polonus; entr'autres l'histoire de la papesse Jeanne, qui se trouve dans l'édition de Basle de l'an 1559, & d'Anvers de l'an 1574. Mais ces additions ont été retranchées dans l'édition qu'en a faite Jean Labricius, de l'ordre de Prémontré, sur un ancien manuscrit du temps, imprimé à Cologne en 1616. On lui attribue encore des sermons, imprimés à Strasbourg en 1486 & 1488. Quelques autres ont remarqué qu'il avoit fait une somme de droit-canon, appelée *Martinienne*, & un traité des choses mémorables de Rome. On trouve un curieux article de cet auteur dans l'*histoire des hommes illustres de l'ordre de saint Dominique*, par le pere Touron. * *Onuphre, in chron. Trithemius & Bellarmine, de script. eccles. Leandre Alberti, & Antoine de Sienna, Tome VII.*

de vir. illustr. ordin. Dominic. Simon Starovolscius, de script. Polon. Arnoul Wion, in ligno vitæ. Vossius, l. 2, c. 6, de hist. Lat. Possevin, in apparat. sacro. Gesner, in biblioth. Bzovius & Sponde, in annalib. &c.

MARTIN D'ALNEVICK, Anglois, que Pitheus appelle *Alvevick*, natif d'un bourg de ce nom, vivoit dans le XIV^e siècle. Il étoit religieux de l'ordre de S. François, composa quatre livres de commentaires sur le Maître des Sentences; un de disputes; une chronique, & mourut en 1336.

MARTIN PORRÉE, fit un traité pour défendre l'assassinat du duc d'Orléans, fait l'an 1407, par l'ordre du duc de Bourgogne, & en récompense fut fait évêque d'Arras. Ce traité se trouve manuscrit dans la bibliothèque du collège de Navarre, avec la réponse. Porrée fut un des ambassadeurs du duc de Bourgogne au concile de Constance, fit ensuite un voyage en Angleterre, & mourut le 6 septembre de l'an 1426. * Du Pin, bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XV^e siècle.

MARTIN DE LAON, ainsi nommé, parcequ'il étoit natif de cette ville en Picardie, Chartreux, prieur de la maison du Val-Saint-Pierre, écrivit un ouvrage intitulé : *Paranetica*, que Petreius publia en 1607. * Petreius, in biblioth. Cartus. Possevin, in appar. sacro, &c.

MARTIN LE MAITRE, natif de Tours, étoit docteur en théologie de la faculté de Paris de la société de Navarre, & principal du collège de sainte Barbe. Quoiqu'il fût d'une condition fort basse, puisqu'il étoit fils d'un boucher, il parvint à la charge d'aumônier & de confesseur du roi Louis XI. Il s'étoit rendu célèbre par les traités de philosophie & de morale, qu'il avoit enseignés. On a de lui un traité de la valeur, imprimé à Paris, l'an 1489; un traité de la tempérance, imprimé dans la même ville l'an 1490; un traité des conséquences, suivant la doctrine des Nominaux, imprimé à Paris sans date; une explication des universaux de Porphyre, imprimée à Paris l'an 1499, & une question du destin, imprimée au même endroit. Cet auteur fut reçu bachelier l'an 1469, prit le bonnet de docteur en 1473, & mourut en 1482. * Du Pin, bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XV^e siècle.

MARTIN DE LEDESMA, ainsi nommé, parcequ'il étoit natif de Ledesma, bourg d'Espagne dans le royaume de Léon, étoit religieux de l'ordre de saint Dominique, & fut fort estimé de Jean III, roi de Portugal. Il enseigna pendant 30 ans la théologie dans l'université de Coimbra, & mourut en 1574, après avoir refusé l'évêché de Viseu. Il laissa des commentaires sur le quatrième livre du Maître des Sentences. Possevin & quelques autres se sont trompés, en lui attribuant un traité du mariage; car cet ouvrage intitulé : *De magno matrimonii sacramento*, a été composé par Pierre Ledesma de Salamanque. * Louis Soufa. Nicolas Antonio. Le Mire, &c.

MARTIN (Jean) Parisien, fut d'abord secrétaire de Maximilien Sforce, qui ayant été obligé de céder au roi François I, le duché de Milan, s'étoit retiré en France. Maximilien étant mort en 1530, Jean Martin entra en la même qualité de secrétaire, au service du cardinal de Lénoncourt, auprès duquel il demeura jusqu'à la fin de sa vie. On ignore la date de sa mort: il est sûr qu'elle n'arriva qu'après 1550, & avant 1553; puisque sa traduction de l'architecture de Léon-Baptiste Alberti, qui parut cette année, fut donnée comme ouvrage posthume par son ami Denys Sauvage, sieur du Parc. Jean Martin est auteur de plusieurs ouvrages, savoir: 1. *Dialogue très-élé-*

gant, intitulé le *Peregrin*, traitant de l'honnête & pudicq amour, concilié par pure & sincère vertu, traduit de l'italien par François Daffy, secrétaire du roi de Navarre, &c. revu, corrigé & publié avec des notes par Jean Martin, à Lyon, 1528; à Paris, 1529, 1535 & 1540; à Lyon, 1533. 2. *Orus Apollo de Ægypte de la signification des notes hiéroglyphiques des Egyptiens*, &c. traduit du grec en françois, à Paris, 1543, in-8°, avec dix hiéroglyphes ajoutés par le traducteur. La même traduction avec la même addition, sous ce titre: *Les sculptures & gravures sacrées d'Orus Apollon*, &c. 3. *Roland furieux*, traduit de l'Arioste en prose, &c. à Lyon, 1544, in-fol. & encore plusieurs fois depuis. 4. *L'Arcadie de messire Jacques Sannasur*, &c. mise d'italien en françois, en 1544, in-8°, dédiée au cardinal de Lénoncourt. Les discours sont traduits en prose, & les églogues sont en vers de diverses mesures. 5. *Les Azolains de monseigneur Bembo, de la nature d'amour*, traduits d'italien en françois, à Paris, 1545, in-8°, & encore plusieurs fois depuis. 6. *Le premier livre d'architecture de Sebastien Serlio*, traduit de l'italien en françois, & le deuxième livre du même, à Paris, 1545, in-fol. c'étoit Serlio lui-même qui avoit engagé Martin à traduire ces deux premiers livres. 7. *Hypnerotomachie, ou discours du songe de Poliphile; déduisant comme amour le combat à l'occasion de Polia*, &c. traduction de l'italien faite par un anonyme, & seulement retouchée & publiée par Martin, à Paris, 1546, 1554 & 1561, in-fol. c'est la même traduction que Beroalde de Verville a donnée en 1600, avec de légers changemens, sous ce titre: *Le tableau des riches inventions représentées dans le songe de Poliphile*, &c. 8. *Architecture, ou art de bien bâtir, de Marc Vitruve Pollion*, &c. mis de latin en françois, à Paris, 1547 & 1572, in-fol. Les figures sont du dessin de Jean Goujon. 9. *Oraison funèbre sur le trépas du roi François*, &c. C'est une traduction de la harangue latine de Galland, professeur royal, à Paris, 1547, in-4°. 10. *La Circé* de Jean-Baptiste Gelli, Florentin, traduite en françois; revue & publiée par Denys Sauvage, sieur du Parc, du moins à ce que prétend la Croix du Maine. Ce livre a paru à Lyon en 1550, & a eu depuis plusieurs autres éditions. 11. *La théologie naturelle de Raymond Sebon*, &c. traduite du latin, à Paris, 1551, in-4°. 12. *L'architecture & art de bien bâtir du seigneur Léon-Baptiste Alberti*, &c. traduite du latin en françois, à Paris, 1553, in-fol. * Voyez les bibliothèques françoises de du Verdier & de la Croix du Maine, & le tome 42 des *mémoires* du pere Nicéron, pag. 330, & suivantes.

MARTIN (Bernard) savant littérateur & jurifconsulte dans le XVI^e siècle & dans le suivant, naquit à Dijon en 1574. On croit qu'il étoit fils ou petit-fils de Benigne Martin, avocat au parlement de Bourgogne, & qui exerça la charge de maire de la ville de Dijon pendant les années 1557, 1558, 1559, 1562, 1563, 1564, 1565 & 1567. Bernard se fit aussi recevoir avocat au parlement de Dijon, & Charles Fevret en fait un grand éloge au livre second de ses *Illustres avocats* du parlement de Bourgogne. Il se distingua, dit-il, par sa science & par sa connoissance des lettres humaines; & il fut un des grands ornemens du barreau. Comme il se défoit de sa mémoire, il plaidoit toujours par écrit: ce qui fait que ses plaidoyers étoient bien remplis, châtiés & composés selon les regles de l'art, qu'on les entendoit avec plaisir, & qu'ils réveilloient par la variété des choses qu'il y faisoit entrer. Il y en a seulement qui eussent voulu qu'il les eût récités de mémoire. Fevret loue encore son érudition, pag. 112 du

même dialogue. Bernard plaida sa première cause le 9 juin 1597. En l'année 1605, ayant été obligé d'aller à Paris pour la poursuite d'un grand procès, il profita des momens de loisir dont il put jouir dans cette ville durant quelques mois de séjour, pour y mettre au net quantité de remarques critiques qu'il avoit faites sur différens auteurs Grecs & Latins. Fevret, pag. 112 de son dialogue cité ci-dessus, parle avantageusement de cet ouvrage, que Martin fit imprimer sous ce titre : *Bernardi Martini variarum lectionum libri quatuor, in quibus aliquot melioris notæ autores explicantur, illustrantur, & à mendis plerisque vindicantur*, in-8°, Paris, apud Petrum Chevalier, 1605. Il y a au-devant une épître dédicatoire adressée à Pierre & Jean Quarre, conseillers au parlement de Dijon. Charles Fevret n'est pas le seul qui ait loué cet ouvrage ; comme rempli de beaucoup d'érudition, & de conjectures ingénieuses sur les anciens auteurs. Le savant Barnès, commentateur d'Homère, a cité & approuvé plusieurs de ces observations, en appelant l'auteur *virum perspicacissimum, & elegantis ingenii*. Elles prouvent en effet qu'il avoit fait dès lors un grand progrès dans les langues savantes, & dans l'étude des belles lettres. Retourné dans sa patrie, il se livra tout entier à sa profession, qu'il exerça jusqu'à sa mort avec grande distinction. Comme il avoit formé de bonne heure le dessein de donner un commentaire sur la coutume de Bourgogne, il avoit mis dans cette vue par écrit quantité de réflexions & de remarques qui pouvoient y servir. Elles forment cinq petits volumes in-fol. manuscrits qui étoient entre les mains de M. le président Bouhier, & dont ce savant magistrat a fait quelque usage dans la nouvelle édition qu'il a donnée en 1742 de la coutume de Bourgogne. » J'y ai sur-tout trouvé, dit cet illustre écrivain, de grands éclaircissemens pour l'intelligence & la date de divers arrêts de conséquence qui ont été rendus du temps de l'auteur. » Martin avoit commencé lui-même de faire imprimer ses remarques quand il mourut ; mais on n'a pu recouvrer que le premier cahier, le seul peut-être qui ait paru. C'est un in-12, de petit caractère, avec ce titre : *Coutumes générales du duché de Bourgogne, tant anciennes que modernes, avec les notes de M. Bernard Martin, avocat au parlement de Dijon*. On a encore de lui vingt-quatre vers élégiaques à la tête de l'*Histoire de la sainte Hostie de Dijon*, par Philibert Bouhier. Ce savant avocat mourut le 15 novembre 1639, âgé de soixante-cinq ans ; & par son testament il laissa sa bibliothèque au collège des Jésuites de Dijon qui ont conservé son portrait. * Voyez sa vie, par M. le président Bouhier, dans son *Histoire des commentateurs de la coutume de Bourgogne*. La bibliothèque des auteurs de Bourgogne, par feu M. l'abbé Papillon, tom. 2, pag. 35. *De claris fori Burgundici oratoribus dialogus*, &c. in-8°, 1654.

MARTIN (André) prêtre de l'Oratoire, natif de Poitou, entra jeune dans l'Oratoire, & s'est rendu célèbre par la manière surprenante avec laquelle il possédoit les ouvrages de saint Augustin. Les thèses qu'il fit imprimer à Saumur, in-4°, lorsqu'il y enseignoit la théologie, ont été fort recherchées. Il a donné sous le nom d'Ambroise Victor, la *Philosophie chrétienne*, toute tirée des ouvrages de saint Augustin, & composée des paroles de ce père : il y en a sept volumes, imprimés à Saumur & à Paris, l'an 1667 & l'an 1671. Le père Martin est mort à Poitiers le 26 septembre 1695. * M. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle*.

MARTIN, dit Garat, de Laino dans la Cala-

bre, jurisconsulte très-renommé, laissa divers monumens de son esprit dans les ouvrages que nous avons de lui. * Forster, l. 3, *hist. jurisc.* c. 35.

MARTIN (Dom Claude) né à Tours le 2 avril 1619, d'une mère sainte, Marie Guyert, plus connue sous le nom de la mère Marie de l'Incarnation, qui obtint par ses prières & par ses soins la sanctification de son fils, quitta le monde avant de l'avoir aimé, & se consacra à Dieu dans la congrégation de saint Maur le 3 février 1642, pour s'éloigner de toutes les occasions qui pouroient lui en faire naître l'amour. Son mérite le fit élever à la supériorité du monastère des Blancs-Manteaux de Paris dès l'an 1654. Il a été supérieur pendant 38 ans, & assistant sous plusieurs généraux pendant seize ans. En 1690, il fut nommé prieur de l'abbaye de Marmoutier-lès-Tours, où il mourut en odeur de sainteté le 9 août 1696, âgé de plus de 77 ans. C'étoit un homme humble, plein de mépris pour lui-même, très-zélé pour le bien du prochain, & pour celui de l'église en général, qu'il a édifiée par ses rares vertus, & par sa piété solide & constante. Comme il ne sortoit de sa retraite que pour ses devoirs, il a su se ménager du temps pour composer plusieurs ouvrages qui sont autant de monumens de sa piété : savoir, 1. *des Méditations chrétiennes*, dédiées à la reine, deux volumes in-4°, à Paris en 1669. Le père D. Pierre-François Metzger, Bénédictin d'Allemagne, & docteur en théologie dans l'université de Saltzbourg, les a traduites en latin, & fait imprimer à Saltzbourg en 1695. 2. *La pratique de la règle de saint Benoît*, dont il s'est fait six éditions : la première en 1674 ; la sixième en 1712. Ce livre a été aussi traduit en latin, & imprimé à Bruxelles & à Douai. 3. *Conduite pour la retraite du mois qui se pratique dans la congrégation de saint Maur*, en 1670, in-12, & réimprimée sept ou huit fois depuis. 4. *Méditations pour la fête & pour l'octave de sainte Ursule*, in-16, à Paris en 1678, avec une dissertation sur le martyre de cette sainte & de ses compagnes, où le père Martin tâche de démêler ce qu'il y a de vrai & de faux dans leur histoire. Cependant il y a peu de critique dans cette dissertation. 5. *Méditations pour la fête & l'octave de saint Norbert*, à Caën. 6. *Oraison funèbre de M. de Pomponne de Bellievre*, premier président du parlement de Paris, prononcée dans l'église de saint Germain-des-Près le 14 avril 1657. 7. La vie & les lettres de sa mère, morte première supérieure des Ursulines de Québec en Canada, où elle finit ses jours en odeur de sainteté en 1672, après avoir quitté généreusement son pays dans le dessein de travailler à la conversion de ces peuples. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-4°, en 1672, à Paris. Dom Martin a donné aussi au public deux retraites de cette sainte femme, avec une courte explication du cantique des cantiques. La préface, dans laquelle on explique les différentes sortes d'oraisons, est du père Martin. En 1684, il publia encore un catéchisme que sa mère avoit fait pour instruire les pensionnaires & les novices : il l'a intitulé, *L'école sainte*, & y a fait une préface. On lui attribue des *Avis très-importans pour les religieuses* ; & après sa mort dom Martenne a publié à Rouen in-12, en 1698, des *Maximes spirituelles*, que dom Martin avoit composées. Il en reste plusieurs autres à imprimer, dont on peut voir le catalogue dans la vie de dom Claude Martin, composée par le père Martenne, & imprimée à Tours, in-8°, en 1697. Cette vie a été supprimée par ordre des supérieurs de la congrégation, parceque, dit-on, elle avoit été faite sans leur participation. Ce que nous ne devons point omettre ici, c'est que ce fut dom Claude Martin, selon l'au-

300 MAR

teur de sa vie , qui inspira le dessein de faire une nouvelle édition des œuvres de saint Augustin , & qui fut chargé du soin de l'exécution. Un jour qu'il s'entretenoit avec le savant dom Luc d'Acheri , celui-ci lui dit que cinq ou six docteurs s'étoient unis depuis peu , pour revoir ensemble les ouvrages de saint Augustin , & en donner une édition plus digne de ce pere , & plus utile au public ; qu'ils avoient conféré assidument tous les manuscrits de ce saint docteur , qui étoient dans la bibliothèque de l'abbaye de saint Germain-des-Prez , mais qu'il croyoit que rebutés par les difficultés , ils avoient abandonné l'entreprise. Dom Martin dit alors au pere d'Acheri , que ce dessein étoit digne de solitaires , tels que les Bénédictins , & qu'ils devoient faire ce qu'il étoit si difficile d'exécuter au milieu du siècle. Il en parla avec tant de force , & trouva des solutions si frappantes à toutes les difficultés qu'on lui opposa , que l'on tint une assemblée extraordinaire , où l'on appella les prieurs des Blancs-Manteaux & de saint Denys en France , pour y écouter les avis de dom Martin. Ces avis furent pesés murement dans cette assemblée : dom Martin répondit avec clarté à toutes les difficultés , & il persuada si bien tous ceux qui l'écoutoient , qu'on ordonna à dom Martin lui-même d'agir au nom du général pour disposer dans tous les monastères de la congrégation des manuscrits qu'on avoit besoin de consulter , & des religieux capables de faire réussir cette noble entreprise , dont le pere Martin eut la consolation de voir la fin avant que de mourir. Cependant le fait est , que la première idée de donner une nouvelle édition de saint Augustin , fut donnée aux Bénédictins par M. Arnauld. Ce docteur , consultant chez eux , après la paix de l'église , quelques manuscrits des œuvres de saint Augustin , loua beaucoup le zèle des docteurs de Louvain , qui avoient donné leurs soins à la révision des ouvrages de ce pere : mais il fit voir les défauts de leur édition , & ajouta qu'il n'y avoit que les Bénédictins qui pussent les réparer par une nouvelle. Cette proposition plut à dom Victor Tixier , & celui-ci s'en ouvrit à dom Martin , qui en parla au général D. Bernard Audebert , & n'omit rien de ce qu'il put faire pour lever tous les obstacles que l'on opposa à l'exécution de ce dessein. * *Voyez* la vie de dom Martin , citée ci-dessus , au chap. 3 , pag. 134 , & D. le Cerf dans sa *bibliothèque des auteurs de la congrégation de saint Maur* , qui néanmoins ne dit rien de ce fait à l'article de D. Martin , & qui n'est pas exact en tout à l'article de D. Blampin , où il en dit quelque chose.

MARTIN (David) un des plus savans Protestans de nos jours , naquit le 7 septembre 1639 , à Revel , ville du diocèse de Lavaur , dans le haut Languedoc , de Paul Martin , qui y fut deux fois honoré du consulat , & de Catherine Cordes. Il commença ses études à Revel , & alla en 1655 , faire sa rhétorique à Montauban , où étoit l'académie des Prétendus Réformés. Il y demeura deux ans , & au mois d'octobre 1657 , il alla faire son cours de philosophie dans l'académie de Nîmes sous David Dérodon , qui devint bientôt son ami , & qui l'a toujours été depuis. Martin soutint des thèses sur toute la philosophie depuis le matin jusqu'au soir sans président , & fut reçu maître-ès-arts & docteur en philosophie le 21 juillet de l'an 1659. Il se consacra ensuite à la théologie , qu'il étudia d'abord à Puy-Laurent , où l'académie de Montauban avoit été transportée. Il y profita beaucoup des lumières de Verdier & d'André Martel , qui y étoient alors professeurs. De retour chez lui , son cabinet devint son lieu de délices. Il s'y ap-

MAR

pliqua à la lecture de l'écriture sainte , des commentateurs & des peres , aux langues orientales , à l'histoire ecclésiastique , & à la littérature même tant sacrée que profane. Dès qu'il eut été reçu au ministère , il se transporta au synode qui se tenoit à Mazamet au mois de décembre 1663 ; & y ayant été vivement sollicité de se charger de l'église d'Espérance , au diocèse de Castres , il accepta cette vocation. Il trouva dans son église des divisions que son prédécesseur , quoiqu'homme sage & d'expérience , n'avoit pu calmer , & il y rétablit la paix & l'union , de même que dans son consistoire qu'il ne trouva pas moins troublé. Au mois de juin 1666 , il épousa Florence de Malecare , fille de Pierre de Malecare , gentilhomme , & avocat en la chambre mi-partie de Castres en Albigeois. En 1670 l'église de la Caune , au diocèse de Castres , le demanda pour pasteur , & il a rempli cette vocation jusqu'à la suppression qui fut faite de cette église par la révocation de l'édit de Nantes le 22 octobre 1685. En 1681 , on le pressa de se charger de l'église de Milhau dans le Rouergue , & ensuite de la place de professeur en théologie dans l'académie de Puy-Laurent , vacante par la mort de Théophile Arbussy ; mais l'attachement qu'il avoit pour son église de la Caune , le porta à refuser ces deux postes. Ses ennemis le déférèrent à l'évêque de Castres , auprès duquel ils l'accusèrent d'avoir contrevenu aux ordres du roi : il parut devant ce prélat , se justifia , fit connoître son innocence , & ne fut point condamné. Mais ayant voulu encore gouverner l'église de la Caune , après même que son temple eût été démoli en 1685 , il manqua d'être arrêté ; il en fut averti , passa en Hollande , & arriva à la Haye au mois de novembre de la même année 1685. Il se rendit peu après à Utrecht , où dès le 16 février 1686 , les magistrats de Déventer lui adressèrent la vocation de professeur en théologie & de pasteur de l'église Wallone de cette ville. Mais messieurs de la régence d'Utrecht s'opposèrent à ce qu'il leur fût enlevé , & le retinrent pour pasteur chez eux. Comme il n'aimoit point le changement , & qu'il avoit d'ailleurs beaucoup de modestie , il refusa successivement plusieurs églises , tant de la république que d'autres pays , & en particulier celle de la Haye après la mort d'Isaac Claude , fils de Jean Claude , ministre à Charenton , arrivée en 1695. M. Martin donnoit chez lui des leçons de philosophie & de théologie à de jeunes gens , entre lesquels il y en avoit de différens pays , que sa réputation avoit attirés à Utrecht ; & souvent de jeunes seigneurs , des fils même de souverains lui ont demandé plusieurs heures de conversation , afin d'y profiter de ses lumières. Comme il joignoit à beaucoup d'ordre beaucoup de netteté dans ses idées , il répandoit sur les matières les plus abstraites une si grande clarté , qu'elles paroissent faciles à comprendre. A l'égard de ceux qui se destinoient à desservir des églises , il ne se bornoit pas à en faire des théologiens & des prédicateurs , il s'attachoit aussi beaucoup à leur inspirer des sentimens de probité , de modestie & de douceur ; qualités que tout le monde admiroit en lui. Il ne se délassoit de ses occupations , que par les visites fréquentes qu'il faisoit de son troupeau , & par le commerce de lettres qu'il entretenoit avec des savans & avec ses amis. On a trouvé parmi ses papiers des lettres de savans de tout ordre & de tout pays qui sont pleines d'érudition. Il avoit bien étudié la langue françoise , il en possédoit bien les regles ; & lorsque l'académie françoise voulut publier la seconde édition de son dictionnaire , il lui envoya des remarques & des observations dont cette compagnie profita , & dont

M A R

elle remercia l'auteur avec beaucoup de politesse. Cependant, quoi qu'en disent les admirateurs de M. Martin, son style a quelque chose de sec & de dur, & l'on n'y trouve point la délicatesse qu'ils y apperçoivent. Mais il parloit & écrivoit avec facilité. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, une mémoire heureuse, & beaucoup de jugement. Il avoit le cœur affectueux, tendre & compatissant. Il aimoit à faire du bien, même à ceux qui n'y répondoient pas, & étoit très-attaché à ses amis. A l'âge de 82 ans accomplis il prêcha encore sur la providence avec une vigueur d'esprit & de corps, une force de raisonnement, & une élévation d'idées qui surprirent son auditoire; mais à peine eut-il cessé de parler qu'il se sentit épuisé. Il fut attaqué d'une fièvre violente, & deux jours après, le 9 septembre 1721, il mourut à huit heures du soir. En 1680, il ne craignit point de se mesurer avec l'illustre M. Bossuet, en écrivant contre l'*Exposition de la doctrine de l'église catholique*, mise au jour par ce prélat: mais plusieurs contretemps ayant suspendu l'impression de cette réponse, elle est encore manuscrite. Vers le même temps il entreprit un commentaire sur l'épître aux Ephésiens, qu'il poussa jusqu'au quatrième chapitre, qu'il n'a pas achevé depuis, & qui est demeuré imparfait. Ses ouvrages imprimés sont: 1. des notes sur le nouveau Testament de la version ordinaire, retouchée pour le langage; de nouvelles préfaces sur chaque livre; des considérations générales sur la religion chrétienne, qui servent aussi de préface: cet ouvrage a été ainsi imprimé à Utrecht *in-4°*, en 1696. 2. *L'Histoire du vieux & du nouveau Testament*, en deux volumes *in-fol.* à Amsterdam en 1700, avec 424 belles estampes. Cette histoire fut réimprimée & traduite en hollandais. On en a donné une nouvelle édition à Genève sans figures, en trois volumes *in-12*; & depuis on l'a encore imprimée à Amsterdam *in-4°*, avec de petites estampes. 3. Une nouvelle édition de la Bible, retouchée pour le style, enrichie de notes & de préfaces, en deux volumes *in-fol.* à Amsterdam en 1702, réimprimée au même lieu en 1712, *in-4°*, avec les passages parallèles, & de petites notes en marge, & en 1710, *in-12*, sans notes, ni parallèles. 4. Sermons sur divers textes de l'écriture sainte, à Amsterdam en 1708, *in-8°*. 5. L'excellence de la foi & de ses effets, expliquée en vingt sermons sur le chapitre XI de l'épître aux Hébreux, prononcés à Utrecht en 1708 & 1709, à Amsterdam *in-8°*, en 1710, deux volumes. 6. Traité de la religion naturelle, à Amsterdam en 1713, *in-8°*, & traduit en hollandais, & imprimé ainsi à Utrecht en 1720, & en anglais, à Londres, la même année. 7. Le vrai sens du psaume CX (c'est-à-dire, CIX chez les Catholiques,) opposé à l'application qu'en a faite à David l'auteur de la dissertation (Jean Maffon) insérée dans les trois premiers tomes de l'histoire critique de la république des lettres, à Amsterdam en 1715, *in-8°*. Maffon avoit répondu vivement au synode de Breda, qui avoit condamné son écrit comme impie, & n'épargna pas M. Martin qui avoit été de ce synode; & ce fut ce qui engagea celui-ci à faire l'ouvrage dont on parle. Maffon y opposa des *remarques apologétiques*, &c. dans le tome huitième de l'histoire critique, &c. Mais comme il n'y avoit rien de nouveau, M. Martin ne jugea pas à propos de repliquer. 8. Deux dissertations critiques: la première sur le verset 7 du chapitre V de la première épître de saint Jean, IL Y EN A TROIS AU CIEL, &c. dans laquelle on prouve l'authenticité de ce texte; la seconde sur le passage de Joseph touchant Jésus-Christ, où l'on fait voir que ce

M A R 301

passage n'est point supposé, à Utrecht en 1712, *in-8°*. Ces deux dissertations sont excellentes: elles ont été traduites en anglais, & imprimées à Londres. 9. Traité de la religion révélée, où l'on fait voir que les livres du vieux & du nouveau Testament sont d'inspiration divine; on donne des règles générales pour les expliquer, &c. à Lewarde en 1719, *in-8°*, deux volumes. 10. Examen de la réponse de M. Emlyn à la dissertation critique sur le verset 7 du chapitre V de la première épître de saint Jean, à Londres en 1719, *in-8°*. Elle parut en même temps en anglais & en français. Emlyn y répondit en 1720, & M. Martin repliqua en 1721, par un écrit imprimé à Utrecht, & intitulé: *Vérité du texte de la première épître de saint Jean, démontrée par des preuves*, &c. M. Martin y répond aussi à une lettre que le P. le Long de l'Oratoire, venoit de faire paroître à Paris dans le journal des savans, par laquelle il entreprenoit de combattre les éditions de Robert Etienne, en produisant des manuscrits qu'il croyoit avoir été ceux de cet habile imprimeur, dans lesquels le passage en question ne se trouve point. M. Martin, à qui cette lettre est adressée, fait voir que le pere le Long a été trop facile à prendre pour les manuscrits d'Etienne, ceux de la bibliothèque du roi de France qu'il a produits, & tâche de prouver par ces mêmes manuscrits qu'ils ne peuvent être ceux d'Etienne. Le pere le Long répondoit par une autre lettre insérée dans le Journal intitulé, *Europe savante*, &c. tome XII, & M. Martin repliqua par une nouvelle lettre. * *Mémoires du temps*. Le Long, *bibliotheca sacra*, édition *in-fol.* Extrait d'un mémoire sur la vie & les ouvrages de David Martin, par M. Claude, petit-fils du fameux ministre de ce nom, inséré dans le tome XXI des *mémoires* du pere Nicéron, &c.

MARTIN (Jean-Baptiste) peintre des conquêtes de Louis XIV, & son pensionnaire en l'hôtel royal des Gobelins, où il est mort le 8 octobre 1735, dans sa soixante-seizième année. Il étoit né à Paris en 1659, de Pierre Martin, entrepreneur des bâtimens. Il apprit les principes du dessin sous M. de la Hire, professeur de l'académie royale de peinture & de sculpture. Il fut ensuite envoyé en qualité d'ingénieur pour servir sous M. de Vauban. Celui-ci le fit placer par sa majesté chez le célèbre Vandermeulen, peintre de batailles; & il en a rempli la place aux Gobelins après la mort de ce peintre. Il fit plusieurs campagnes sous M. le dauphin en 1688 & 1689, sous le roi au siège de Mons en 1691, au siège de Namur en 1692, &c. Le duc de Lorraine, Léopold, ayant fait bâtir une galerie dans son château de Lunéville, le demanda au roi pour lui faire peindre les plus belles actions de Charles V, son pere: ce qu'il a exécuté en dix-huit ou vingt tableaux. * *Voyez* l'éloge de M. Martin plus détaillé dans le *Mercur de France*, mois de décembre 1735.

MARTIN (François) Cordelier de Caën, docteur de Sorbonne, avoit une grande connoissance des livres, & a formé la bibliothèque du couvent de cette ville. C'est lui qui fit rétablir l'église des Cordeliers de Bayeux, qui avoit été presque totalement ruinée en 1687, par un incendie, comme l'atteste une inscription gravée sur une plaque de cuivre, placée dans le chœur. Il a fait en mauvais vers latins l'éloge de tous les auteurs que la ville de Caën a produits. C'est un *in-8°* de huit pages, intitulé: *Virorum aliquot Cadomensium doctrinâ illustrium syllabus, carmine recensitus*. Il dit à la fin, *ineunte anno christiano 1715, canebat Franciscus Martin, Minorita Cadomensis, vir academicus, ætatis anno 75*. Il a composé quelque

chose de plus ample en prose. Son manuscrit est dans la bibliothèque des Cordeliers de Caën. Ceux qui travailleroient à une histoire littéraire de cette ville, pourroient en tirer beaucoup d'utilité. * *Mémoires manuscrits* de M. Beziers, chapelain de Bayeux. Voyez les *demêlés de M. l'abbé de S. Martin avec MM. de Laffon & d'Engranville*, à la Haye, in-12, 1739, p. 238 & 239.

MARTIN, *Cabo Martin*, anciennement *Ferraria*, *Dianium*, *Artemisium promontorium*. C'est un grand cap du royaume de Valence en Espagne. Il est près de la ville de Denia, & il sépare le golfe de Valence de celui d'Alicante. Ce cap avance trois pointes dans la mer, dont celle du milieu porte le nom particulier de *Punta de l'imperador*. * *Mati, diction.*

MARTINA (ducs de) *cherchez* CARACCIOLI.

MARTINE, nièce & seconde femme de l'empereur Héraclius, dans le VII^e siècle, pour frayer à son fils Héracléonas le chemin de l'empire, fit empoisonner, après trois mois de règne, Constantin, fils d'Héraclius & d'Eudoxe, son successeur à l'empire, par Pyrrhus, patriarche de Constantinople, & s'empara du gouvernement de l'état. Mais environ six mois après, Héracléonas fut déposé, & Constantin, son cousin, fut élevé à l'empire. Le sénat condamna Martine à avoir la langue coupée, de peur qu'elle n'excitât les peuples par des discours féditeux, fit couper le nez à son fils Héracléonas, & les envoya tous deux en exil dans la Cappadoce, province de l'Asie mineure. * *Cuspinien, in vita Heraclii.*

MARTINE (George) docteur en médecine, membre de la société d'Edimbourg, médecin à S. André en Ecosse, & médecin de la flotte commandée par l'amiral Vernon, est mort depuis 1740, & avant 1743. Il est auteur de plusieurs ouvrages qui lui ont fait honneur. Il en publia deux en 1740, à Londres: 1. *De similibus animalibus & animalium calore, libri duo.* 2. *Essais de médecine & de philosophie*, par George Martine, docteur en médecine, in-8°, en anglois. Il a laissé un *commentaire historique & critique sur les tables anatomiques d'Eustache*, que M. Monro, professeur d'anatomie à Edimbourg, s'est chargé de publier dès 1744. Dans les *Essais & observations de médecine de la société d'Edimbourg*, on trouve de George Martine: 1. dans le tome premier, *Essai sur les mouvemens alternatifs du thorax & des poumons dans la respiration*: 2. dans le second volume, *Essai sur l'analyse du sang humain*: 3. dans le troisième, *Réflexions concernant la chaleur des animaux, & la divarication des vaisseaux*, extraites d'un traité latin sur cette matière, & adressées dans une lettre à M. Jean Stevenson, médecin à Edimbourg: 4. dans le cinquième volume, *Réflexions & observations sur les vaisseaux sanguins des parties de la génération.*

MARTINEAU (Bernard) missionnaire apostolique à Siam, & évêque *in partibus*, étoit né à Angers le 8 décembre 1654. Il étoit fils de Guillaume Martineau, correcteur en la chambre des comptes de Nantes. Après ses premières études, il entra dans le séminaire des missions étrangères; & le feu roi Louis XIV ayant envoyé des missionnaires à Siam en 1685, avec ses ambassadeurs, M. Martineau fut du nombre des premiers. Il s'embarqua avec plusieurs autres à la suite de feu M. de la Loubère, de M. de Chaumont, & de M. l'abbé de Choisi, & étant arrivé à Siam, il y suivit, autant qu'il lui fut possible, tous les mouvemens de son zèle. Le pape Innocent XII le nomma à l'évêché de *Sabula*, vacant par la mort d'Alfonse de Villa, & peu après il le fit coadjuteur de l'évêché de Metilopolis. Ce prélat, usé

par les travaux, mourut à Siam le vingt-cinquième jour du mois d'août 1695. * *Mém. du temps.*

MARTINEAU (Isaac) Jésuite, étoit arrière-petit-fils de Nicolas Martineau, surnommé *la Grande Barbe*, juge de la prévôté d'Angers, & maire de la même ville, qui s'est acquis en son temps une grande réputation par sa droiture & sa vigilance pour la police. Il fut un magistrat si intègre; qu'ayant trouvé plus de mérite dans François Eveillard, son lieutenant, que dans son propre fils, pour posséder la charge, il l'en revêtit, & ne donna à son fils que la charge de lieutenant qu'occupoit Eveillard. Isaac eut aussi un père illustre, François Martineau de Princé, qui fut un des premiers membres de l'académie d'Angers. Pour lui il choisit le parti de la retraite, & il prit l'habit de Jésuite avec lequel il s'avança, & ne fut pas inutile à deux de ses frères, chanoines d'Angers, à qui son crédit obtint à chacun une abbaye. Isaac Martineau naquit le 22 mai 1640. Il entra chez les Jésuites le 5 septembre 1665. Il y fit la profession solennelle des quatre vœux à Paris le 15 août 1683. Il est mort le 20 décembre 1720. Il a régenté la philosophie pendant dix années, & la théologie durant six ans à Paris; mais il ne fut jamais prédicateur, & l'on ne croit pas qu'il ait jamais paru en chaire qu'une seule fois, pour l'*oraison funèbre de Louis, prince de Condé*, en 1687. Cette pièce fut imprimée la même année à Paris, in-4°. Il étoit recteur du noviciat, lorsqu'il fut choisi pour être confesseur des princes. Il le fut en particulier de Louis de France, duc de Bourgogne, qu'il assista de ses conseils pendant sa vie, & à sa mort, & dont il nous a tracé les vertus dans un écrit imprimé à Paris, in-4°, en 1712, sous ce titre: *Les vertus de Louis de France, duc de Bourgogne, ensuite dauphin*. Cet emploi ne l'empêcha pas d'être supérieur de la maison professe: il l'étoit en 1704, lorsque le père Bourdaloue mourut; & c'est en cette qualité qu'il écrivit la lettre qui contient l'éloge de ce célèbre prédicateur: elle fut imprimée d'abord séparément, & ensuite dans le troisième tome du Carême du père Bourdaloue. Le père Martineau n'a été provincial qu'après l'an 1713. A la fin de 1682, M. le duc Louis de Bourbon devant passer de rhétorique en philosophie dans le collège des Jésuites, les supérieurs dirent au prince Louis de Condé, qu'ils avoient un excellent régent de philosophie, mais qu'ils n'osoient le faire venir à Paris, pour le donner à M. le duc, parcequ'il étoit extrêmement laid. M. le prince demanda, « Est-il plus laid que le Démon? » Après l'avoir vu, il dit; « Il ne doit pas faire peur à qui a vu Pellisson, il faut le faire venir; on s'accoutumera à le voir, & on le trouvera beau. » La laideur du père Martineau, comme celle de M. Pellisson, venoit de la petite vérole. On a encore de ce père les *Pseaumes de la pénitence de David, avec des réflexions*, à Paris, 1710, in-12. Ceux qui ont attribué cet ouvrage au père Jacques-Philippe Lallemand, se sont trompés. Plus, *Méditations sur les plus importantes vérités du christianisme pour une retraite*, à Paris, 1714, in-12.

MARTINELLI (Vincent) religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit fort estimé dans son ordre & le compagnon du général, lorsqu'Urbain VIII lui donna l'évêché de Conversano. Il fut sacré le 30 août 1625, & au mois de septembre 1632 le même pape le transféra à l'évêché de Vénafre, où il tint en 1634 un synode, dont il fit imprimer les actes l'année suivante à Rome. Ce prélat veilloit avec un extrême soin sur son troupeau, & l'on croit que sa liberté à reprendre les

MAR

nobles lui fut fatale. Il y en eut, dit-on, qui ne purent supporter ses remontrances, & qui se défirent de lui par le poison. Il mourut le 5 août 1635, n'ayant que quarante-neuf ans. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARTINENGO (Tite-Prosper) religieux de l'ordre de saint Benoît, de la congrégation du Mont-Cassin, dans le XVI^e siècle, étoit de Bresse en Italie, où il mourut dans le monastère de sainte Euphémie l'an 1594. Il savoit les langues, & composa divers ouvrages en prose & en vers. Il fut appelé à Rome, sous le pontificat de Pie IV, où il revit l'édition des œuvres de saint Jérôme, publié par Paul Manuce. Il revit aussi les œuvres de saint Chrysostome & de Théophylacte, & la bible grecque qui fut imprimée à Rome. L'abbé Ghilini a fait son éloge dans la première partie du théâtre des hommes de lettres. La famille de MARTINENGO de Bresse est très-ancienne, & a produit de grands capitaines, qui ont rendu de bons services à leur patrie, & à la république de Venise. * Sansovino, dans son *traité des familles illustres d'Italie*.

Un des plus célèbres de cette famille a été GABRIEL-RADIN Martinengo, habile ingénieur pour les Vénitiens dans Candie, lequel ayant appris que Soliman avoit mis le siège devant Rhodes, plein de zèle pour la religion catholique, sortit de Candie contre le gré de la république en 1522, & s'alla jeter dans la place assiégée. Le gouverneur indigné de son évasion, envoya des galères contre lui; mais ne l'ayant pu attraper, il fit piller sa maison, & confisqua ses biens. Martinengo arriva dans Rhodes, y prit l'habit de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, & reçut la croix de chevalier. Le grand-maître lui donna la surintendance des fortifications; & il rendit de grands services, jusqu'à exposer souvent sa vie pour découvrir les mines des Turcs; il se battoit contre eux dans celles qu'il éventoit; & dans une de ces occasions, il reçut un coup d'arquebuse dans l'œil, dont il pensa mourir. Il fut depuis bailli de sainte Euphémie, & envoyé de la religion vers l'empereur Charles-Quint avec le prieur de Castille, pour demander à sa majesté impériale l'île de Malte, & mourut vers l'an 1530. FRANÇOIS Martinengo, comte de Malpaga, fut dans le XVI^e siècle grand écuyer du duc de Savoie, gouverneur & lieutenant général en Savoie, général de la cavalerie, & lieutenant général des armées du duc Emanuel-Philibert, qui le fit chevalier de l'Annonciade en 1576. Il mourut général de la cavalerie de la république de Gènes. * Bosio, *histoire de saint Jean de Jérusalem*, l. 9, c. 4. Capre, *chevaliers de l'Annonciade*.

MARTINET (Louis) étoit un bel esprit du dernier siècle, qui a composé un assez grand nombre de poésies, dont plusieurs se trouvent dans les premiers Mercuriales galans. Il faisoit, dit-on, d'heureux *in-promptu* le verre à la main. Il avoit une charge d'aide des cérémonies chez le roi, dont il se défit, parcequ'elle ne s'accordoit point avec son caractère indépendant. Il est mort vers 1694. Il étoit fils de l'avocat Martinet, dont parle M. Brossette dans les notes sur la seconde épître de M. Despréaux, vers 36, & dont il rapporte ces deux vers faits sur Jacques Corbin, qui plaïda sa première cause à quatorze ans:

*Vidimus attonito puerum garrere senatu.
Bis pueri, puerum qui stupuere senes.*

C'est de Louis Martinet dont le père Sanlecque a voulu parler sous le nom de *Baudinet*, dans l'épigramme contre un mauvais auteur qui avoit fait un poème intitulé, *Tombeau de Turenne*: ce poème

MAR 303

étoit en effet l'ouvrage de Martinet. * Le Clerc, *bibliothèque de Richelieu*. Sanlecque, *poésies*, pag. 73, de l'édition de Lyon, en 1726.

MARTINEZ (Jean) cardinal, archevêque de Tolède, cherchez GUIJENO, ou SILICEO (Jean Martinecz.)

MARTINEZ ou MARTINIUS (Pierre) cherchez MARTINIUS.

MARTINEZ (Grégoire) religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit fils de Sébastien Martinez, & de Catherine Munnos, l'un & l'autre illustres par leur naissance, & naquit à Ségovie le 12 mars 1575. Il fut prieur en divers couvens de son ordre, & y enseigna long-temps la théologie: on peut voir avec quel succès, par les commentaires qu'il fit imprimer à Valladolid en trois volumes *in-fol.* sur la première partie de la seconde de saint Thomas. Ces trois volumes parurent successivement en 1617, 1622 & 1637. L'auteur mourut le 15 mai de cette même année, âgé de soixante-deux ans & trois jours. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARTINEZ (Jean) de la même famille que le précédent, entra aussi dans l'ordre de saint Dominique, auquel le crédit qu'il acquit par ses talens pour la chaire & pour la direction, fut très-utile. Après avoir gouverné plusieurs maisons, & enseigné en diverses universités, on voulut l'avoir à la cour, & il y fut successivement confesseur de la reine Elizabeth, des rois Philippe IV & Charles II, & de la reine-mère Marie-Anne d'Autriche, qui, en reconnaissance de ses services, fondèrent plusieurs chaires pour son ordre, & en rétablirent quelques couvens. Il mourut le premier jour de l'an 1676, à Madrid, âgé de quatre-vingt-six ans, & son corps fut porté à Ségovie. Il a laissé entr'autres ouvrages un volume de discours théologiques & politiques, écrits en sa langue naturelle, qui fut imprimé à Alcalá de Henarés en 1664, & où il traite de questions; la plupart importantes. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARTINEZ DEL PRADO (Jean) autre religieux Dominicain, de la même famille, a été illustre dans les universités d'Espagne, & a laissé divers ouvrages; des disputes de métaphysique; cinq autres volumes *in-4°*, de questions de dialectique, de logique, de métaphysique, & de physique: les principales questions de la théologie morale en deux volumes *in-folio*; traité des sacremens en général, & en particulier des sacremens de Baptême, de Confirmation, d'Eucharistie & de Pénitence, en trois volumes *in-folio*. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Alcalá de Henarés, depuis l'an 1649, jusqu'à l'an 1669. Il publia aussi en 1661, dans la même ville, un traité où il examinoit les sentimens des Dominicains sur la question, si la Vierge a été préservée du péché; mais quoiqu'il fit profession de n'en parler qu'en historien, l'inquisition ordonna que cet ouvrage seroit supprimé. Il fut fait provincial l'année suivante, & crut devoir s'opposer à la loi introduite en Espagne pour les prédicateurs, de louer l'immaculée conception au commencement de leurs sermons; mais pour le récompenser du mémoire qu'il avoit présenté à ce sujet, le roi Philippe IV le relégua à Penna de Francia, d'où il fut obligé d'écrire aux prédicateurs de sa province de suivre l'exemple des autres. Ayant obtenu la liberté à ce prix, il gouverna sa province avec beaucoup d'attention, & mourut le 25 février 1668, à Ségovie. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARTINEZ (Ferdinand) Carme déchauffé; cherchez FERDINAND DE SAINTE MARIE.

MARTINI (François) Catalan de nation, religieux de l'ordre des Carmes, sur la fin du XIV^e

304 MAR

siècle, vers l'an 1390, composa un ouvrage de la Conception de la sainte Vierge, & d'autres traités françois. * Trithème. Lucius, *biblioth. Carm. Alegre, in parad. Carm.*

MARTINI ou MARTINEZ (Martin) docteur en théologie & professeur à Salamanque dans le XVI^e siècle, vers les années 1560 & 1570, étoit Espagnol, & natif de Cantapiedra, dans le diocèse de la même ville de Salamanque. Il composa quelques ouvrages; comme, *Institutiones linguarum hebraicæ & chaldaicæ; Hypotiposes theologicæ ad intelligendos sanctæ scripturæ sensus, &c.* Ce dernier fut mis par le concile de Trente entre les livres défendus, jusqu'à ce qu'on le corrigéât.

MARTINI (Cornille) célèbre philosophe d'Anvers, mourut en 1621. Il enseigna la philosophie à Helmstadt. Nous avons de lui une métaphysique & une analyse de logique. * Sweetius, *pag. 163.* Calixtus de Urrique, *pag. 351.*

MARTINI (Jacques) d'Halberstadt, né en 1570, & mort en 1649, a enseigné long-temps la philosophie & la théologie à Wittemberg. Il a écrit, *De tribus Elohim; De loco; Disputationes de cognitione sui; Partitiones metaphysicæ, &c.* * Spitzelius, *in templo honoris, p. 176.* Henning Wite, *in theol. pag. 714.*

MARTINI (Martin) Jésuite, natif de Trente, demeura long-temps dans la Chine, & en revint en 1651. Il nous a donné plusieurs ouvrages, entr'autres, *De bello Tartaros inter & Chinenfes*, imprimé à Anvers l'an 1654. *Historia Sinenfis decad. I.* publiée à Munich l'an 1658; une description géographique de la Chine, accompagnée d'une carte générale de ce pays, travaillée avec beaucoup d'exactitude; & quinze cartes particulières pour les quinze provinces de cet empire; une carte de la presqu'île de Corée; & une autre du Japon.

MARTINI (Denys) religieux de l'ordre de S. Dominique, naquit à Luques le 6 juillet 1659. Louis Martini son pere, étoit d'une illustre famille de cette ville, & sa mere Elizabeth Turretini, n'étoit pas moins considérable par sa naissance. Leur fils releva le lustre de sa famille par sa sainteté. Il enseigna dans plusieurs maisons, fut supérieur dans d'autres, & par tout fut également aimé & estimé; le peuple qui l'entendoit souvent prêcher, n'étoit pas moins charmé de lui. Il mourut le 17 septembre 1708, à Ascoli, & pour l'enterrer il fallut faire escorter son corps par quatre nobles nommés par le conseil de la ville, qui le fit mettre dans un tombeau bien relié de fer, & attaché à la muraille, de peur que les habitans d'Aquila, chez qui il avoit demeuré, ne l'enlevassent. Sa vie a été écrite par César Franciotti, & imprimée à Luques en 1719. Il avoit fait un ouvrage intitulé: *Opera di Gesu Christo*, qui est une espèce de commentaire sur les cinq livres de Moïse: le général Augustin Galaminio, entre les mains de qui il pria en mourant qu'on le remît, ne jugea apparemment pas à propos de le faire imprimer. * Echard, *script. ord. Præd.*

MARTINIEN (Martius-Martinianus) s'avança par son courage dans les armées de Licinius. Il étoit maître des offices, & fut créé *Auguste* par cet empereur à Chalcédoine; mais après la sanglante bataille que Constantin gagna près de la même ville, il fut livré aux soldats victorieux, qui le mirent en pièces dans la Cappadoce l'an 324 ou 325. Voyez LICINIUS.

MARTINIEN (Saint) & ses compagnons, martyrs du V^e siècle, dans le temps de la persécution de Genferic, qui commença l'an 457. Il étoit esclave d'un seigneur Vandale, avec Saturien, deux de leurs freres, & une fille nommée Ma-

MAR

xime; tous cinq chrétiens. Ce seigneur voulut marier Martinien à Maxime; mais cette fille, qui s'étoit consacrée à Dieu, persuada à Martinien de se retirer. Martinien se sauva la nuit avec ses freres & Maxime, & s'en étant allé à Tabraque, ville de Numidie, les quatre freres entrèrent dans un monastere d'hommes, & Maxime dans un monastere de filles. Leur maître ayant découvert où ils étoient, les fit prendre, enchaîner & tourmenter par divers supplices. Il voulut encore leur faire recevoir le baptême des Ariens; & Genferic, pour les y obliger, ordonna qu'ils feroient battus avec des bâtons faits en forme de scies. Cet ordre fut exécuté plusieurs fois; mais le lendemain ils se trouverent parfaitement guéris. On les mit ensuite tous cinq dans une prison, les pieds dans les fers, c'est-à-dire, dans des entraves de bois: ces machines se rompirent, miracle qui étonna le geolier. Le seigneur Vandale mourut après avoir souffert plusieurs pertes; sa veuve défolée, donna les cinq esclaves à Serfaon, parent du roi Genferic; mais ils ne furent pas plutôt dans sa maison, qu'elle fut encore affligée. Genferic envoya les quatre freres au roi des Maures, & donna la liberté à Maxime. Celle-ci se retira dans un monastere de vierges consacrées à Dieu, dont elle fut ensuite établie supérieure, & où elle finit ses jours très-saintement. Les quatre freres convertirent plusieurs Maures à la religion catholique, & demanderent à l'évêque de Rome des ministres, pour assister ces nouveaux fidèles. Capfur, roi de Mauritanie, ayant fait savoir à Genferic le progrès que la religion catholique faisoit sur l'arianisme dans son royaume, ce prince lui manda de les faire attacher par les pieds à des chevaux indomtés, qui, les trainant par des ronces & des buissons, missent leurs corps en pièces, ce qui fut exécuté. On fait mémoire de ces martyrs au 16 d'octobre. * Victor de Vite, *l. 1, c. 10.* Baillet, *vies des Saints, mois d'octobre.*

MARTINIEN, célèbre dans les poésies de saint Grégoire de Nazianze, étoit de Cappadoce, ou avoit gouverné cette province: car S. Grégoire l'appelle *καππαδοκον μέγα δισμα*, la gloire de la Cappadoce, & plus bas le dit Cappadocien. Il se signala en Sicile & dans l'Afrique, & peut-être fut-il gouverneur de l'une & de l'autre. Ce qui est sûr, est qu'il donna de grandes marques de valeur, & de grands exemples d'équité & de vertu. Il parvint à une heureuse vieillesse, qu'il passa à la cour des empereurs, où il fut toujours estimé. On trouve dans le code théodosien trois rescripts de Constance de l'an 358, qui sont adressés à un Martinien, gouverneur d'Afrique: il y a tout lieu de croire que c'est celui dont nous parlons. Saint Grégoire de Nazianze a fait à son sujet douze ou treize épigrammes, où il lui donne de grandes louanges, & déclame avec force contre ceux qui oseroient violer son tombeau. Il paroît par toutes ces pièces, que le saint prélat avoit connu Martinien, & qu'il s'intéressoit à sa gloire. Les épigrammes dont on vient de parler se trouvent parmi celles que M. Muratori a recueillies dans ses *Anecdota græca*, imprimés à Padoue en 1709, in-4°. Il ne faut pas confondre ce Martinien avec MARTIUS MARTINIANUS, dont on a parlé plus haut, ni avec un autre MARTINIEN, gouverneur de Rome sous le grand Constantin, & au sujet duquel on trouve cette inscription dans Gruter:

D. N. FL. CONSTANTINO
Clementissimo ATQ. VICT. AUG.
MARTINIANUS V. P. præfes
Provinc. Norici Mediterr.
D. N. M. ejus.

* Voyez

* Voyez les notes de Louis-Antoine Muratori sur les épigrammes concernant Martinien, dans les *Anecdota græca*, depuis la pag. 14, jusqu'à la pag. 17.

✚ MARTINIERE (Antoine-Augustin BRUZEN dela) écrivain célèbre de ce siècle, né à Dicppe, fit ses études à Paris, où il fut instruit en partie par le savant Richard Simon, son grand oncle, qui demeurait alors au collège de Fortet. M. de la Martiniere nous apprend, dans la préface de son *Dictionnaire géographique*, qu'à la fin de 1709, étant âgé de 25 ans, il se transporta dans l'ancienne patrie des Hérules, Vandales, &c. (c'est-à-dire à la cour du duc de Meckelbourg) & qu'il s'appliqua à s'instruire de l'histoire de ces peuples; que sa curiosité ne déplut pas au souverain, qui lui ordonna de continuer ses recherches; qu'il s'appliqua à la géographie du moyen âge, & découvrit ce qui manquait aux dictionnaires géographiques; que le souverain qui l'avait appelé à sa cour étant mort, & le regne de son successeur étant troublé par des discordes intestines, il se vit réduit à chercher ailleurs la tranquillité dont il avait besoin. A l'article Meckelbourg, il dit qu'en 1718 il tâcha de trouver quelques antiquités de l'ancienne ville de Meckelbourg, dans le village qui porte aujourd'hui ce nom; mais que ses soins furent inutiles, attendu qu'il faudrait beaucoup de travail & de dépenses pour fouiller les terres & découvrir ce qui peut rester des anciens édifices des rois Obotrites, qui y ont fait leur séjour. Il dit au même endroit, qu'il a beaucoup de tendresse pour ce pays, où il a passé les dix plus belles années de sa vie. M. de la Martiniere fut aussi attaché au duc de Parme François Farnèse, qu'il appelle son *sérénissime maître*, & par les ordres duquel il publia en 1722, une *dissertation historique sur les duchés de Parme & de Plaisance*, in-4°. ouvrage curieux, qui avait été composé en Italie. Voyez l'article PARME dans son *dict. géographique*. On fait encore que le roi des deux Siciles le nomma son secrétaire, & lui donna des appointemens annuels de douze cens écus. Le marquis de Beretti-Landi, ministre plénipotentiaire d'Espagne auprès des Etats généraux, estimait beaucoup M. de la Martiniere, l'engagea de dédier son dictionnaire géographique au roi d'Espagne, & lui procura le titre de Géographe de sa majesté catholique. M. de la Martiniere a passé une très-grande partie de sa vie à la Haye, où les ministres des puissances étrangères qui y résident, se faisoient un plaisir de le recevoir à leurs tables. Il est mort à la Haye le 19 juin 1749, âgé de 83 ans. M. de la Martiniere avait été marié trois fois. Il aimait la joie, la bonne chère, les plaisirs: sa conversation étoit animée, ses expressions étoient vives & bien choisies. Il raillait délicatement, & donnoit un tour fin, & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il étoit généreux, libéral, obligeant, prompt, mais facile à pardonner. On lui a souvent reproché un défaut d'économie qui l'a plusieurs fois réduit à de fâcheuses extrémités. Il avait beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide & une grande pénétration. Tel est le portrait qu'en a tracé M. Bruys, qui a vécu quelque temps avec lui à la Haye, ou du moins qui l'y a fréquenté. Ses études favorites furent celles de l'histoire & de la géographie. Tout le monde connoît son grand *Dictionnaire géographique, historique, & critique*, qui parut à la Haye depuis 1726, jusqu'en 1730, en dix volumes in-folio, & qui a été réimprimé avec des corrections, des changemens, & des additions, à Dijon en six vol. in-folio, & à Venise. Ce n'est pas assurément un ouvrage sans défauts; mais c'est le meilleur qu'on ait encore eu en ce genre. M. de la Martiniere a donné plusieurs éditions de l'*Introduction à l'histoire*

de l'Europe, par le baron de Pufendorff. Il rend compte de son travail sur cet objet dans la préface de son édition de 1743. On y voit qu'étant arrivé à Amsterdam en 1719, il commença à revoir cet ouvrage, & en donna l'édition de 1721; qu'il le retoucha encore pour celle de 1731; qu'en 1735 il en donna en deux volumes in-12 la continuation pour l'*histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique*; qu'enfin il remania encore tout cet ouvrage pour l'édition de 1743. M. de la Martiniere, catholique éclairé, a retranché dans cette édition, le long chapitre rempli d'absurdités, que Pufendorff, zélé protestant, avait fait sur la monarchie ou autorité temporelle du pape, & y substitua un abrégé chronologique de la souveraineté des papes en Italie, où il a tenu un juste milieu entre l'adulation de certains auteurs ultramontains, & la passion injuste des zélés protestans. Avant de publier son *dictionnaire géographique*, M. de la Martiniere donna deux *Essais sur l'origine & les progrès de la géographie, avec des remarques sur les principaux géographes grecs & latins*. Le premier fut adressé à MM. de l'Académie royale de l'histoire à Lisbonne, & le second à l'Académie des belles lettres de Paris. Ces deux essais sont imprimés dans le tome II des mémoires historiques & critiques de Camusat, à Amsterdam, 1722. L'année même que parut la fin de son dictionnaire géographique, en 1730, il recueillit & mit au jour à la Haye, en deux volumes in-12 quelques *traités géographiques & historiques pour faciliter l'intelligence de l'écriture sainte, par divers auteurs célèbres*, MM. Huet & le Grand, D. Calmet, les PP. Hardouin & Commire, &c. Il a orné ce recueil d'une longue préface fort instructive, & l'a dédié au marquis de la Paz. Les autres ouvrages de M. de la Martiniere sont, 1. deux volumes d'*Entretiens des ombres aux champs Elysées*, que l'auteur a tirés d'une énorme compilation allemande, & qu'il a accommodés au génie de notre langue. 2. *Essai d'une traduction d'Horace, en vers*, dans lequel il y a plusieurs pièces de lui. 3. *Nouveau recueil des épigrammatistes françois anciens & modernes*, &c. à Amsterdam, 1720, 2 vol. in-12, dédiés au marquis de Beretti-Landi, avec une préface de sa composition, & dans le second volume quelques épigrammes qui en sont aussi. 4. *Introduction générale à l'étude des sciences & des belles lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le françois*, à la Haye. 1731, in-12. Ce bon ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la suite des *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse mais choisie*. M. de la Martiniere n'y a point parlé de l'histoire; il se réservait d'en traiter dans un volume séparé, qui devoit être le second de son ouvrage. Voici de quelle façon il s'exprime à la page 378: *Pour ce qui est de l'histoire, ce sera la matière du volume suivant: cette étude est si importante, qu'elle mérite bien d'être traitée amplement & à part*. Je ne fais si ce second volume a paru. 5. *Lettres choisies de M. Simon*, nouvelle édition, avec la vie de l'auteur, à Amsterdam, 1730 4 volumes in-12. La vie de M. Simon, qui est très-détaillée est de M. de la Martiniere. Il y a aussi quelques notes de lui dans le corps des lettres. 6. *Nouvelles politiques & littéraires*: c'est une espèce de journal qui a eu peu de suite. 7. *Vie de Molière*, plus ample & plus exacte que celle qui avait été donnée par M. de Grimarest. 8. *Continuation de l'histoire de France, sous le regne de Louis XIV, commencée par M. de Larrey*. On a attribué à M. de la Martiniere quelques autres ouvrages qui ne sont pas de lui, comme les *Lettres sérieuses & badines* qui sont de M. Bruys, & la *Relation d'une assemblée tenue au bus du Parnasse*, qui est de M. l'Abbé d'Artigny. Depuis la mort de M. de la Martiniere, on a publié sous son nom, une brochure, qui est une espèce d'Ana,

Elle est intitulée, *Nouveau portefeuille historique & littéraire, ouvrage posthume de M. Bruzen de la Martinière, conseiller du roi des deux Siciles, &c.* On y trouve plusieurs anecdotes & quelques pièces fugitives, qui rendent ce recueil assez intéressant. * *Avertissement sur les lettres de Simon. Mémoires de Bruys*, tome I. Les ouvrages de M. de la Martinière indiqués.

MARTINIQUE, île de l'Amérique, l'une des Antilles ou Caraïbes, étoit appelée par ses anciens habitans *Madanina*. Elle a environ seize lieues en longueur sur une largeur inégale, & quarante-cinq de circuit. C'est présentement une des plus peuplées & des plus célèbres des Antilles. Les François s'y sont établis depuis l'an 1635, & y ont souvent battu les Indiens ou Caraïbes. Le pays est bon & fertile en tabac & en manioc. Il y a aussi du sucre, de la casse, du coton, des patates, des figues d'Inde, des bananes, &c. Ce qu'il y a de très-incommode, c'est une grande quantité de serpents dangereux, qui entrent dans les cafés ou maisons, & qui se glissent jusque dans les lits. On pêche sur les côtes de la Martinique des tortues, des couannes, du caret, &c. On y trouve vers le sud-ouest, le Cul-de-Sac-Royal, qui est l'endroit de toutes les Antilles le plus propre pour caréner les navires. Les dernières relations y marquent plus de quarante rivières, dont quelques-unes sont navigables assez avant dans les terres. Les associés de la première compagnie des Indes vendirent l'an 1650, avec la permission du roi, la Martinique & quelques autres îles. Ceux de la seconde compagnie les ont rachetées l'an 1665. La Martinique n'a qu'un fort, nommé *le fort de Saint-Pierre*. * Du Tertre. Linschot, *histoire des Antilles, &c.*

MARTINIS (Octavien) natif de Sessa, vivoit dans le XV^e siècle, composa quelques ouvrages, & prononça devant le pape Sixte IV un éloge de la vie de S. Bonaventure, que Surius rapporte, tom. 4. ad 13 jul.

MARTINIUS ou MARTINEZ (Pierre) de la basse Navarre, mort à la Rochelle vers l'an 1594, a enseigné publiquement la grammaire hébraïque en Allemagne & aux Pays-Bas. Il étoit fort habile dans la connoissance de cette langue. Il a fait imprimer sa grammaire, à laquelle on a fait quelques augmentations après sa mort. * Joan. Buxtorf, *in thesauro Grammatico*. p. 9, édition 1609. Paul Colom. *Gallia orientalis*.

MARTINIUS (Matthias) né à Freinhague, dans le comté de Waldec, l'an 1572, fit ses études à Paderborn, principalement sous le célèbre Piscator. A l'âge de 23 ans, il fut appelé pour être ministre à la cour des comtes de Nassau-Dillenburg. L'année suivante il fut fait professeur dans le collège de Paderborn, & en 1597 on le chargea de la régence dans la même école. Il prêchoit en même-temps tous les quinze jours, & avoit soin des écoliers qu'on élevoit aux dépens du public. Il eût bien voulu se décharger entièrement de l'instruction de la jeunesse pour vaquer uniquement au ministère; mais il s'acquittoit si bien de ce premier emploi, qu'on ne voulut pas lui permettre de le quitter. Il s'occupait donc à enseigner l'hébreu, le chaldaïque & le syriac. Il fut ensuite appelé pour être ministre de l'église d'Embsen, & il accepta cette vocation. En 1610 on lui offrit le rectorat de l'école de Brémén, & il eut bien de la peine d'obtenir son congé de son église, qui étoit fort contente de son ministère. Il rétablit entièrement la réputation de cette école, y fit faire plusieurs changemens; & obligea le magistrat & le peuple à des fondations considérables. Il favorisa beaucoup

les études du célèbre Cocceius, & ne contribua pas peu par ses soins à la grande réputation que ce savant homme s'est acquise dans la suite. Martinius se rendit sur-tout célèbre par son *Lexicon philologique*, dont on a fait trois éditions, la dernière en deux volumes in-fol. On prétend que divers savans, & Vossius entr'autres, ont puisé dans cette source, sans en faire honneur à l'auteur. En 1618, Martinius fut député par le magistrat de Brémén au synode de Dordrecht, conjointement avec Henri Ifselburgius & Louis Crocius. Il étoit à peu près dans les mêmes sentimens qu'ont soutenus depuis Cameron, Amyraut, Daillé & autres, qu'on a nommés *les Théologiens de Saumur*: il condamnoit sur-tout l'opinion des Supralapfaires. Il disputa quelquefois avec Gomar & les autres théologiens Hollandois; mais il signa pourtant les actes du synode, ce qui marque assez quelle étoit son opinion. Martinius mourut en 1630, âgé de 58 ans. On peut voir sa vie mise au-devant de son *Lexicon*. Il composa encore quelques ouvrages, comme *des disputes*, & *un abrégé de théologie*, imprimés en 1617.

MARTINOT (Henri) fils de Gilles Martinot, valet de chambre horloger du roi, né à Paris le 11 novembre 1646, a été le plus célèbre de son siècle dans sa profession. Son père, attaché au service du roi, ne pouvant pas vaquer à son éducation, l'envoya à Rouen à l'âge de huit ans, sous la conduite d'un nommé le Baleur, qui étoit un des plus experts de son temps. Henri Martinot étoit né avec des dispositions si heureuses, qu'à peine avoit-il les premières teintures de son art, que son maître ne dédaignoit pas de le consulter, lorsqu'il avoit quelques nouvelles machines à construire, & il se trouvoit toujours bien de ses conseils. Les grands progrès qu'il faisoit, engagèrent Louis XIV, sur les bons témoignages qu'on lui en rendit, à lui accorder la survivance de la charge de son père en 1658, n'étant encore âgé que de 12 ans. De retour à Paris, son père lui fit apprendre toutes les parties des mathématiques qui avoient rapport à son art, savoir, la géométrie, les mécaniques, & l'astronomie. Il prit aussi quelque teinture du dessin, mais elle lui fut de peu d'utilité, parcequ'il avoit accoutumé dès l'enfance son imagination à se charger de toutes ses productions. Ces nouvelles connoissances devinrent pour lui un fonds très-fertile, & l'amour de sa profession lui fit imaginer quantité de machines, pour imiter, autant que l'art le pouvoit permettre, tous les mouvemens des astres. Ces vues lui firent préférer les pendules aux montres de poche, celles-ci étant d'un trop petit volume pour pouvoir produire de grands effets. Il perdit son père en 1669, dans un appartement aux galeries du Louvre, que le roi lui avoit accordé en 1656. Henri trouva d'abord quelques difficultés pour obtenir la même marque de distinction. M. Colbert, ce digne ministre d'un prince qui vouloit faire fleurir les beaux arts, ne croyoit pas un jeune homme de vingt-trois ans capable de remplir un de ces postes; mais le roi ayant déclaré que s'il le méritoit, il vouloit qu'il lui fût accordé, il en obtint le brevet environ deux ans après; il est daté du 7 septembre 1670. En 1672, le roi voulant éprouver sa capacité, lui demanda un horloge en globe, sur la surface inférieure duquel il vouloit voir le mouvement annuel & journalier du soleil & de la lune, les quantités du mois, les jours de la semaine, & le lever & le coucher du soleil. Cet ouvrage; augmenté de plusieurs autres effets, aussi utiles que curieux, fut achevé en 1677. Il fut regardé comme le plus parfait que l'on eût encore vu en ce genre, & mérita à son auteur,

MAR

les bonnes grâces du roi, & de M. Colbert. Ce premier globe fut suivi d'un second, encore plus singulier pour sa construction : il représente toutes les parties du globe de la terre ; l'équateur en est mobile , & emporte avec lui les vingt-quatre heures, de sorte que l'on peut connoître dans le même instant l'heure qu'il est dans toutes les parties du monde. Le soleil y décrit aussi sa révolution annuelle dans son écliptique. Ce globe enferme quatre mouvemens différens qui n'ont point d'autre principe que le poids de toute la machine, de sorte qu'on le remonte en le soulevant environ de huit ou neuf pouces. Ce morceau fut achevé en 1686 : il est suspendu au milieu du cabinet des médailles à Versailles. Dans le même intervalle de temps, il composa une pendule à répétition, & quantièmes, dans une boîte dessinée & exécutée par François GIRARDON, son beau-pere, dont on peut voir l'article ci-devant. Cet ouvrage, achevé en 1685, est dans les appartemens de Trianon. Le dernier globe n'étoit pas encore terminé, lorsqu'un nommé de Poilly présenta au roi un calendrier perpétuel qu'il avoit inventé, mais dont on ne pouvoit faire usage, qu'en tournant à la main certaines roues, les unes tous les huit jours, & d'autres tous les mois. Le roi, content de cette invention, proposa à Martinot d'en faciliter l'usage, en faisant que l'on pût se passer de tourner soi-même ces roues. Martinot fit encore plus : il composa un mouvement qui ne se remonte que tous les trois mois, & qui fait de lui-même toutes ces opérations. En 1688 & 1689, il composa les deux pendules à boîtes d'argent qui sont dans la chambre & le cabinet du roi à Versailles. Celle de la chambre, quoique d'un très-petit volume, sonne les heures & les quarts, & est chargée d'une répétition continuelle ; elle marque aussi les mois & leurs quantièmes, les phases & quantièmes de la lune, & les jours de la semaine. Celle du cabinet est d'autant plus singulière, qu'il a fallu composer les mouvemens pour la forme de la boîte, qui représente une cassiolette. L'aiguille est fixe, il n'y a de mobile que le bord du vase sur lequel sont gravées les heures. Martinot a fait encore un nombre considérable d'autres ouvrages pour toutes les maisons royales : le roi l'ayant chargé même de la conduite des grosses horloges, telles que sont celles de Versailles, de Marly, de Fontainebleau, de Saint-Germain, & de Saint-Cyr, qu'il a composées & fait exécuter. Outre tous ces grands talens, il s'est encore rendu recommandable par la douceur de ses mœurs & son grand amour pour la justice & pour la vérité. Louis XIV en étoit si persuadé, qu'il a répété plusieurs fois, que Martinot ne lui avoit jamais menti. Il mourut d'accident à Fontainebleau, le 4 septembre 1725, âgé de près de 79 ans. * *Mémoire communiqué par M. Martinot, fils de celui dont on vient de parler.*

MARTINOZZI, cherchez ANNE-MARIE MARTINOZZI.

MARTINUSIUS (Georges) cardinal, évêque de Varadin, sortoit de la famille des UTISSENOVISKI, & naquit l'an 1482 à Namiesaz, château situé sur la rivière de Variecha en Dalmatie ou en Croatie. Il prit le nom de Martinusius, qui étoit celui de sa mere, pour faire plaisir à Jacques Martinusius son oncle, évêque de Scardona. Après la mort de son pere & de son frere aîné, il se fit religieux dans le monastere de S. Paul, hermite, près de Bude, qui appartenoit alors à la congrégation du Mont-Olivet. Martinusius s'y distingua par son mérite, exerça des charges importantes dans son ordre, & fut enfin abbé ou supérieur du couvent de Cestociano en Pologne.

MAR 307

Ladislas VI, roi de Hongrie, étoit mort en 1516, laissant Louis le Jeune, qui fut tué à la bataille de Mohatz en 1526, & Anne mariée à Ferdinand d'Autriche, depuis empereur, I du nom. Après la mort de Louis, une partie des Hongrois élut Jean Zapol, comte de Scepus, vaivode de Transylvanie, qui fut couronné le 11 novembre de la même année, & qui fut chassé par Ferdinand, que les autres reconnoissoient. Jean implora le secours de Sigismond, roi de Pologne, dont il avoit épousé la fille nommée Elizabeth. Martinusius se fit connoître à ce prince, le reçut dans son monastere, & fit divers voyages en Hongrie, pour disposer les peuples à le recevoir. Ses négociations ne furent pas infructueuses : Jean Zapol fut rétabli sur le trône, & les soins de Martinusius y contribuerent autant que le secours des Turcs, que Jérôme Laski, Polonois, lui avoit ménagé. Ce prince témoigna sa reconnoissance à Martinusius, en lui donnant la charge de trésorier du royaume, ensuite l'évêché de Varadin, & en le faisant conseiller & ministre d'état. Il avoit tant de confiance en sa conduite, qu'étant au lit de la mort en 1540, il institua Martinusius seul tuteur du jeune prince Jean-Etienne, son fils, ordonnant de plus que la reine Elizabeth sa femme, & ce prélat, fussent régens du royaume. Ferdinand d'Autriche avoit fait un traité avec Jean Zapol, qui s'étoit engagé qu'après sa mort, son fils se contenteroit de la Transylvanie ; mais l'évêque de Varadin se moqua de cette promesse, & fit couronner le jeune prince Jean-Etienne. Ferdinand mit alors une armée en campagne, dont il donna le commandement à Roccandolphe, qui prit plusieurs places en Hongrie, & alla assiéger Bude. Le jeune prince, la reine & Martinusius étoient dans cette ville. Ils envoyèrent demander du secours à Soliman II, empereur des Turcs. Ce prince commanda aux bachas de Bosnie & de Belgrade, de s'avancer du côté de Bude, où ils défirent Roccandolphe. Il les suivit peu après avec une armée de deux cens mille hommes, s'y rendit maître de la même ville de Bude, & des autres places plus considérables de la Hongrie, & envoya le prince & la reine en Transylvanie, dont il donna le gouvernement à Martinusius, le confirmant dans la charge de trésorier. Ce prélat traita si mal la reine, qu'elle fut obligée de s'en plaindre à Soliman, qui commanda au bacha de Bude de lui donner du secours. Martinusius ne perdant point de temps, rassembla ses amis, mit une armée de cinquante mille hommes sur pied, assiégea dans Albe-Royale la reine, qui fut obligée de faire la paix, & vint se présenter devant les Turcs qui se retirèrent. Soliman dissimula son ressentiment, & lui écrivit des lettres de civilité. Dans la suite, l'ambition de Martinusius donna encore sujet à la reine de se plaindre de sa conduite : ce fut le sujet d'une nouvelle guerre. A la fin ce ministre ambitieux affecta de se jeter dans le parti de Ferdinand, obligea la reine à signer un traité qui étoit un peu avantageux au jeune prince ; & voulut encore rompre ce même traité. La reine en préféra l'exécution au chagrin de se voir toujours exposée aux emportemens de Martinusius, qui demanda l'archevêché de Strigonie qu'on lui accorda, & puis un chapeau de cardinal, que le pape Jules III lui donna en 1551. Peu après l'empereur Ferdinand craignant les intrigues de ce prélat, donna ordre à Jean-Baptiste Gastalde, général de ses troupes, de se défaire de Martinusius : ce qu'il exécuta par le moyen de quelques assassins, qui l'allerent tuer dans le château de Binse ou Binch. * *De Thou, histoire.* Martin Fumée, *histoire de Hongrie.* Flori-

308 MAR

mond de Raimond, de la naissance des hérésies, liv. 4, ch. 7, § 3. Paul Jove. Sponde. Auberi. Mézerai, *histoire de France*, &c. Pour être bien instruit de ce qui regarde Martinusius, il faut lire sa vie écrite par l'abbé Béchet : elle est exacte & bien faite.

MARTIO, *cherchez* GALEOTI MARTIO.

MARTIO (François) juriconsulte & chanoine de Tivoli, qui vivoit dans le XVII^e siècle, étoit un homme d'esprit, qui rassembla chez lui une académie de gens de lettres, & qui fut en relation avec tous les grands hommes de son temps. Il mourut en 1662, en sa cinquante-quatrième année. Nous avons de lui une histoire de Tivoli, écrite en italien, qui fut mise au jour en 1665, par Michel Justiniani, patrice Génois, lequel y ajouta deux livres des évêques & des gouverneurs de Tivoli, & un abrégé de la vie de François Martio.

MARTIUS (Jérémie) célèbre médecin d'Augsbourg dans le XVI^e siècle, né de parens pauvres & obscurs, trouva des protecteurs qui eurent soin de faire cultiver ses talens naturels, & il en profita. Il dut ses premières instructions au savant Bemleius qui mourut en 1554, & il fit sous lui des progrès si rapides, que l'étude devint bientôt ses plus chères délices ; & qu'il lut avec autant d'application que de profit les meilleurs écrivains de l'antiquité, tant les Grecs que les Latins. Son penchant l'ayant porté du côté de l'étude de la médecine, MM. Fugger favorisèrent son inclination, & lui donnerent les moyens d'aller prendre hors de sa patrie les leçons des plus habiles médecins. Il avoit été connu dès 1555, de cette illustre famille où l'amour des lettres étoit dominant ; & voici à quelle occasion. Jean Dorechwan avoit apporté de l'Orient à Antoine Fugger les annales de Jean Zonare & de Nicéas Choniata ; & l'on jugea que cet ouvrage méritoit d'être traduit du grec & imprimé, & que M. Fugger feroit une action digne de son zèle pour les sciences, de récompenser celui qui se chargeroit de cette version. Ce travail fut donné à Jérôme Wolfius qui possédoit bien les deux langues grecque & latine ; mais comme ce savant étoit d'une santé très-foible, il s'affocia dans cette entreprise Jérémie Martius, qui employa une année entière à transcrire les annales en question en grec & en latin. Antoine Fugger avoit promis pour récompense à ce jeune homme de l'entretenir durant trois ans, & de payer tout ce qu'il dépenseroit pendant le même temps pour ses études, & il lui tint parole. En conséquence, Martius ne desirant que de profiter d'un secours si généreux pour étudier la médecine, alla à Ingolstadt, où il prit durant un an les leçons de Laurent Grylle, qui étoit aussi habile dans la théorie que dans la pratique de la médecine, & dans la botanique. Après cette année il passa à Montpellier, suivant l'avis de Grylle, & avec la permission de son Mécène, & il eut l'avantage de profiter dans cette ville des lumières d'Antoine Saporta, de François Feynée, de Laurent Joubert, de Jean Boucaud, de Pierre Guichard, de François Fontanon, & du célèbre Rondeler. Il faisoit aussi de temps à autre des courses aux environs de Montpellier, pour étudier l'histoire naturelle, & connoître par lui-même les plantes, les minéraux, & tout ce qui peut être digne de la curiosité d'un homme qui n'auroit rien voulu ignorer de toutes les productions de la nature. Quand il eut employé à ces connoissances les trois ans qui lui avoient été accordés, il revint par la Provence, s'arrêta quelque temps à Marseille, & retourna dans sa patrie, où il eut la douleur d'apprendre que son patron étoit mort quelque temps auparavant ;

MAR

mais il trouva d'autres protecteurs dans Marc & Jean Fugger, fils d'Antoine, qui l'envoyèrent à leurs dépens à Padoue, où Martius prit encore durant six mois les leçons des plus habiles médecins & naturalistes qui étoient alors dans cette ville. De-là il passa à Florence où MM. Fugger lui manderent de se transporter ; & il y travailla pendant un an dans l'hôpital. De Florence il alla à Rome, où il se fit des amis des plus habiles médecins & philosophes qui y florissoient ; André Albio, Hippolyte Salviani, Alexandre Petronius, Achilles Stace ; &c. Enfin craignant d'être trop à charge à ses patrons, & consultant aussi sa santé, il s'embarqua pour Venise, d'où il se rendit à Augsbourg en 1566, & il ne tarda pas à y être employé. On le fit premier médecin d'un hôpital de cette ville, avec cent vingt florins d'appointemens. Au mois de janvier 1567, il épousa *Sibylle* Gundelfinger, qui lui procuroit des alliances avec les premières familles de la ville. Il fut toujours depuis recherché, estimé & honoré, non-seulement de ses compatriotes ; mais aussi des étrangers. Comme il étoit extrêmement appliqué, & qu'il possédoit bien les langues grecque, latine, allemande, françoise & italienne, il se trouva en état de profiter de tout ce que l'on avoit écrit de meilleur en ces langues, tant sur la médecine que sur l'histoire naturelle ; & il a donné lui-même des ouvrages qui ont été utiles, sur-tout à ses compatriotes. Voici ceux que l'auteur de son éloge, qui sera cité plus bas, nous fait connoître : 1. Traduction latine des *Deux livres des venins*, composés en françois par Jacques Grevin, de Clermont en Beauvoisis, médecin à Paris. L'ouvrage de Grevin avoit été imprimé à Anvers en 1568, in-4°. La traduction de Martius parut dans la même ville en 1572, avec la traduction faite par le même d'un autre ouvrage de Grevin intitulé : *Apologie sur les vertus & facultés de l'antimoine*, &c. qui avoit été imprimé à Paris en 1567, in-8°. 2. *Marinelli regimen mulierum*, traduit de l'italien en latin. Ce Jean Marinelli a donné en 1575, à Venise, in-fol. *Hippocratis opera latinè, cum commentariis*. 3. *Nicolaï de Meris liber de curandis internis & externis plerisque morbis* ; c'est encore une traduction, mais en allemand, à ce qu'il paroît par l'écrit dont nous nous servons. 4. *Gabrielis Fallopii secreta*, aussi traduction allemande, à Augsbourg ; 1571, in-8°. 5. *Medicina parabilis*, ouvrage allemand de sa composition, à Augsbourg, 1571, in-8°. 6. *Sylloge curationum omnium particularium morborum*, traduit du grec de Nonus en latin avec le texte, à Strasbourg, 1568, in-8°. Nonus étoit un médecin qui vivoit dans le dixième siècle. Il adresse son manuel de médecine à Constantin Porphyrogénète, qui, selon Lambecius, est le septième empereur de ce nom, & qui mourut en 959. Martius croit que ce Constantin Porphyrogénète n'étoit pas le fils de Léon, mais celui de Constantin Ducas. *Voyez sur cela l'*Histoire de la médecine* par Freind, traduite en françois, pag. 103 & suivantes. *Jacobi Bruckeri spicilegium ad prolusionem historiæ vitæ Osconum præfixam, de Medicis Augustanis sæculi XVI celebribus, exhibens vitam Jeremiæ Martii physici Augustani*, dans le recueil intitulé, *Tempe Helvetica*, tome V, section 4, page 550.

MARTORANO, que les Latins appelloient *Mamertium*, & aujourd'hui *Martoranum*, ville d'Italie dans la Calabre, avec titre d'évêché, suffragant de l'archevêché de Cofence.

MARTOS, bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, à trois lieues d'Anduxar, du côté du midi. Ce bourg est l'ancienne *Tucci*, *Tuccis*, *Augusta Gemella*, ville des Turdules, qui fut épiscopale, suffragante de Séville ; ou du moins il s'est

MAR

agrandi des ruines de cette ancienne ville. C'est une commanderie de l'ordre de Calatrava. * *Mati, diction.*

MARTS ou MARS, en latin *Martius*, abbé en Auvergne, naquit vers l'an 440. Il se retira dans une montagne, proche de la ville de Clermont. Il se tailla des cellules dans une roche, où il se retira avec quelques personnes qui suivirent son exemple, & y forma une petite communauté. Il y vécut jusque vers l'an 525. On l'honore en Auvergne au 13 d'avril. * *Greg. Turon. vitæ Patr. c. 14. Henschen. Mabillon, siècle I Bénédictin. Bulteau, hist. monastique d'Occident, l. 1, c. 4. Savaron, origin. Claromontana. Baillet, vies des Saints, 13 avril.*

MARTYR, évêque d'Eznik en Arménie, vivoit dans le XV siècle. Il a écrit en sa langue une relation d'un voyage qu'il avoit fait en divers pays de la chrétienté. Ce voyage commence en 1489, & finit en 1496. Pendant cet espace d'environ sept ans, notre prélat part de chez lui, arrive à Constantinople, & s'y embarque pour Venise. De-là il va à Ancone, & d'Ancone à Rome, où il visite les tombeaux des Apôtres. De Rome il passe en Allemagne, & visite Basle, Fribourg, Strasbourg, Francfort, Cologne & Aix-la-Chapelle. Il entre en Flandre, & de-là passant par Saint-Denys, il arrive à Paris où il admire l'église de Notre-Dame. Il parle de son portail & de la figure de S. Christophe. Il sort de Paris, après avoir dit que c'est une grande ville, & qu'il y passe deux rivières. De Paris il va en Gascogne, & ensuite il se met en route pour visiter le tombeau de S. Jacques en Espagne. Après s'être embarqué à Bayonne, il arrive en Castille, passe aux îles Fortunées, revient en Espagne où il débarque à Séville. De Séville il va à Valence, à Barcelone, à Perpignan où il s'embarque pour Alexandrie, d'où il retourne à Rome, & de-là en son pays. Ce voyage est manuscrit à la bibliothèque du roi: il n'a rien d'intéressant que le nom & le nombre des villes par où le voyageur a passé. Ce bon prélat dans sa route logeoit dans les hôpitaux, visitoit les églises & les reliques, & se croyoit suffisamment instruit. C'est le compte que M. de Villefrois rend de cet ouvrage dans la notice françoise non imprimée, des manuscrits arméniens qui sont à la bibliothèque du roi.

MARTYR (Pierre) surnommé *Anglerius*, étoit d'Anghiera, petit bourg près de Milan, dit en latin *Angliera*. Il fut conseiller de Ferdinand roi d'Espagne; & en 1602 il publia ses trente livres *De navigatione Oceani, &c.* Il a fait aussi les décades du nouveau monde. Il y a aussi un autre PIERRE MARTYR, de Navarre en Italie, qui est l'auteur d'un livre latin des ulcères & des blessures de la tête. * *Paul Jove, in elog. c. 123. Vassé, in chron. Hisp. c. 14. Vossius, de hist. Lat. Addition de M. Teissier aux éloges des hommes savans de l'histoire de M. de Thou.*

MARTYR (Pierre) inquisiteur général de la foi, cherchez PIERRE MARTYR.

MARTYR (Pierre) hérétique, cherchez VERMILLI.

MARTYRE (Saint) diacre de l'église de Constantinople, sous le pontificat de Paul dans le IV siècle, fut livré par Macédonius, évêque Arien, qui s'étoit emparé de ce siège après le bannissement de Paul de Constantinople, au préfet de la ville, qui le fit condamner à la mort avec Martien lecteur de la même église, sous prétexte d'avoir eu part au massacre d'Hermogène, & d'avoir été cause de la sédition, qui s'étoit excitée dans la ville à cette occasion. Ils souffrirent tous deux la mort avec constance, & furent enterrés hors de la ville, près de la porte de Melandesse. Saint Chrysostome

MAR 309

commença sur leur tombeau le bâtiment d'une église qui fut achevée par Sisinne vers l'an 428. L'église grecque honore la mémoire de ces deux martyrs au 25 octobre. * *Sozomène, l. 4, hist. Baillet, vies des Saints.*

MARTYRIUS, évêque d'Antioche, succéda à Acace en 459; & gouvernoit son église avec beaucoup de tranquillité, lorsque Pierre le Foulon hérétique, entreprit de le dépouiller. Ce méchant homme étant venu à Antioche, se joignit à plusieurs sectateurs de l'hérésie d'Apollinaire, avec lesquels il accusa Martyrius d'être Nestorien, parce qu'il défendoit le concile de Chalcédoine. Par leurs intrigues, ce prélat fut cité devant l'empereur Léon à Constantinople; mais l'évêque Genade le protégea si puissamment, qu'il fit connoître son innocence, & la malice de son adversaire. Il fut renvoyé à Antioche, où Pierre s'étoit emparé de la chaire épiscopale. Le légitime pasteur voyant une grande division parmi son troupeau, renonça publiquement à son évêché, en prononçant ces paroles: *J'abandonne une église souillée, un clergé désobéissant, un peuple rebelle, & ne me réserve que la fonction du sacerdoce.* C'est ainsi que Théodore le Lecteur rapporte cette histoire. Nicéphore dit que Martyrius renonça à l'évêché avant son premier départ d'Antioche, & que Pierre ayant quitté la ville sur l'avis du jugement de l'empereur donné contre lui, Etienne fut élu en sa place. Les actes de la vie de S. Barnabé, écrits par Alexandre moine Grec, nous assurent que Martyrius fut rétabli sur le siège épiscopal d'Antioche; & qu'après la mort de l'empereur Léon, Zénon son successeur l'en chassa, pour lui substituer Pierre le Foulon. Ce fut l'an 474. * *Théodore le Lecteur, l. 1, collat. Liberatus, in breviar. c. 18. Nicéphore, l. 15. Alexandre, moine Grec, dans la vie de S. Barnabé, rapportée par Surius, t. 3.*

MARTYRIUS, évêque de Jérusalem, Cappadocien de nation, & moine de profession, avoit eu l'avantage d'être disciple du grand Euthyme, & succéda à Anastase l'an 477. Il mourut l'an 485. Cyrille, qui a écrit la vie d'Euthyme, parle de Martyrius comme d'un prélat très-orthodoxe. Il eut Salluste pour successeur. * *Nicéphore, in chron. Cyrille, in vita Euth. & Sabæ, apud Surium ad 20 januar. & 4 decemb. Evagre, l. 3, c. 16. Baronius, A. C. 477. 485.*

MARTYROLOGE: ce mot signifie discours touchant les martyrs, du grec *μάρτυρ*, martyr, & *λόγος*, discours. Bede, dans son commentaire de l'évangile de S. Marc, parlant du jour de la décollation de S. Jean, fait mention d'un martyrologe de saint Jérôme, que nous n'avons plus présentement; car celui que dom Luc d'Acheri, moine Bénédictin, a fait imprimer sous le nom de S. Jérôme, n'est point de ce pere. A l'égard du martyrologe de Bede, que nous avons, on y a rempli plusieurs jours qui étoient vuides, comme on le peut prouver par l'édition que M. Bouhier, conseiller au parlement de Dijon, en a publiée. Usuard, qui a fait aussi un martyrologe, s'est servi de celui de S. Jérôme & de celui de Bede. Il se plaint dans sa préface, de ce que S. Jérôme est trop court, & que Bede avoit laissé un assez grand nombre de jours, sans les remplir des noms d'aucuns Saints. C'est pourquoi, comme tous ces jours ont été ensuite remplis, & qu'on n'en a laissé aucuns de vuides dans le martyrologe de Bede, ces additions ont été faites depuis le temps d'Usuard. Le même Usuard remarque néanmoins dans sa préface, que Florus avoit donné deux éditions du martyrologe, qu'il avoit prises de celui qui est attribué à S. Jérôme, & de celui de Bede, auquel il avoit ajouté quel-

310 MAR

que chose en remplissant quelques-uns de ces jours : mais il en laissa encore un grand nombre de vuides ; car de 180 qui étoient vuides , il n'en remplit que 54. Nous avons aussi un martyrologe plus nouveau que ceux que nous venons de marquer , qui a été compilé par Adon évêque de Vienne ; avant lequel Wandalbert avoit publié un martyrologe écrit en vers. Jean Molanus , qui a fait imprimer le martyrologe d'Ufuard , avec des remarques , y a joint une dissertation , où il traite en général de tous les martyrologes. Henri de Valois a publié une petite dissertation touchant le martyrologe romain en particulier , qui est imprimée à la fin de son édition de son histoire ecclésiastique d'Eusebe. Il y examine les raisons que le Jésuite Rosweide a eues de donner au public un martyrologe , sous le titre de l'ancien martyrologe romain. Rosweide s'est principalement appuyé sur l'autorité de Baronius , & de quelques autres écrivains de ces derniers temps , qui ont dit que l'église romaine a eu autrefois un martyrologe particulier , dont S. Grégoire *le Grand* & Adon ont fait mention. M. de Valois assure au contraire , que l'église de Rome n'a jamais eu aucun martyrologe particulier , avant celui qui a été imprimé par l'ordre du pape Sixte V , auquel Baronius a ajouté des remarques pour prouver sa pensée. Il suppose comme un chose constante , que les plus célèbres églises ont eu autrefois des fastes , où étoient écrits les noms des évêques & des martyrs ; & que c'est ce qu'on a appelé dans la suite des temps *Calendriers*. Il convient que l'église romaine a eu un calendrier particulier de cette sorte , & qu'on en a même une édition d'Anvers. Il donne une très-grande antiquité à ce calendrier de l'église romaine : mais il nie que ces calendriers soient de véritables martyrologes , parceque les martyrologes regardent toutes les églises en général , & sont composés de plusieurs calendriers. Pour appuyer son sentiment , il se sert de l'autorité d'Ufuard , qui dans une lettre adressée à l'empereur Charles *le Chauve* , qu'il a mise à la tête de son martyrologe , fait le catalogue des martyrologes qui ont été avant lui , sans parler de ce martyrologe de l'église romaine. D'ailleurs , Bede dans son commentaire sur le chapitre VI de saint Marc , cite le martyrologe de S. Jérôme , & ne dit rien du martyrologe romain. M. de Valois observe en même temps , que le martyrologe que Bede a cité sous le nom de S. Jérôme , n'est point de ce pere ; mais que c'est un ouvrage supposé , qui fut publié peu de temps après sa mort. Baronius cependant se fonde sur l'autorité du pape S. Grégoire , & d'Adon de Vienne , pour montrer que l'église de Rome a eu un véritable martyrologe , qui a été particulier. S. Grégoire , dans une lettre adressée à Eulogius , évêque d'Alexandrie , lui dit qu'ils avoient un livre où étoient recueillis les noms de presque tous les martyrs , dans lequel leur mort étoit marquée & distinguée selon les jours , & qu'ils offroient chaque jour le sacrifice de la messe , pour honorer leur mémoire. Il ajoute qu'on ne trouve point dans ce livre le nom de celui qui a souffert , ni le genre de son martyre , mais seulement le lieu où il a souffert : de sorte qu'on connoît seulement qu'en différens pays , tel & tel jour il y a eu des martyrs.

Les martyrologes doivent leur naissance aux calendriers des églises particulières , dans lesquels on marquoit les fêtes & les jours où l'on faisoit mémoire des martyrs. Ceux qui ont été attribués à Eusebe & à S. Jérôme sont supposés. Bede est le premier qui ait fait au commencement du VIII^e siècle deux martyrologes , l'un en prose , l'autre en vers ; mais celui qui porte son nom en prose est plein

MAR

d'additions. Florus diacre de Lyon , qui vivoit dans le IX^e siècle , fit plusieurs additions au martyrologe de Bede , & le mit presque en l'état où il est présentement. Wandalbert , moine du monastère de Prum , au diocèse de Trèves , composa vers l'an 850 un martyrologe en vers , tiré de ceux de Bede & de Florus , donné par le P. D. Luc d'Acheri , dans le V tome du Spicilege. Vers le même-temps , Raban Maure , archevêque de Mayence , fit aussi un martyrologe donné par Canisius dans son VI^e tome des antiquités ecclésiastiques. Après ceux-ci , Adon , archevêque de Vienne , qui avoit demeuré avec Wandalbert dans l'abbaye de Prum , composa un nouveau martyrologe dans un voyage qu'il fit en Italie. Etant venu de Rome à Ravenne , vers l'an 857 , il y vit un manuscrit d'un martyrologe ancien trouvé à Aquilée. Sur ces martyrologes , Ufuard , moine de S. Germain des Prés , en dressa un nouveau , plus exact & plus ample que les précédens , qu'il dédia vers l'an 870 , à Charles *le Chauve*. Cet ouvrage fut bien reçu dans les églises , qui commencèrent à s'en servir dans leurs offices ; & on croit que l'église romaine l'adopta. A la fin de ce même siècle ou au commencement du suivant , Notger , surnommé *le Begue* , moine de l'abbaye de S. Gal en Suisse , fit un autre martyrologe sur celui d'Adon : ce martyrologe a été publié par Canisius ; mais il s'en fallut bien que ce martyrologe eût le même succès que celui d'Ufuard. Les églises & les monastères qui se servoient de ce dernier , y firent divers changemens ou additions ; ce qui a produit un nombre infini de différens martyrologes pendant 600 ans. Enfin , les modernes voulant réformer ce qu'il y avoit de défectueux dans ces anciens martyrologes , en ont dressé de nouveaux. Augustin Belin de Padoue , est le premier qui en fit un sur la fin du XV^e siècle. Après lui François Maruli , dit *Maurolycus* , Sicilien , abbé de Messine , en donna un , dans lequel il changea entièrement le texte d'Ufuard. Jean Wander-Meulen , connu sous le nom de *Molanus* , docteur de Louvain , le rétablit & en donna deux éditions , avec des changemens & des notes fort savantes. En même temps Galefini , protonotaire apostolique , dressa un martyrologe , qu'il dédia à Grégoire XIII , mais qui ne fut point approuvé à Rome. Celui que Baronius donna ensuite , accompagné de notes , fut mieux reçu & approuvé par le pape Sixte V , & a depuis passé pour le martyrologe moderne de l'église romaine. On y a fait depuis diverses corrections. Feu M. l'abbé Châtelain , chanoine de Notre-Dame de Paris , a donné l'an 1709 , un texte du martyrologe romain , traduit en françois avec des notes , & avoit entrepris un commentaire plus étendu sur tout le martyrologe , dont il n'a paru qu'un volume qui contient les mois de janvier & de février.

Quant à la différence qui se trouve dans les narrations de quelques martyrologes , & au peu de certitude des faits qui y sont quelquefois rapportés , voici quelles en sont les causes. 1^o. Dès les premiers siècles de l'église , on vit paroître plusieurs histoires supposées ou falsifiées , soit par des hérétiques , soit par des chrétiens trop crédules , ou qui avoient un faux zèle. Telles sont la plupart des histoires de la vie des apôtres. 2^o. Quoique les premiers chrétiens eussent été soigneux de recueillir les véritables actes des martyrs dans le temps de la persécution de Dioclétien , & ensuite dans celui de l'invasion de l'empire d'Occident par les barbares , la plupart de ces anciens actes périrent , & l'on en substitua d'autres sans avoir de bons mémoires. 3^o. Quelques hérétiques falsifièrent les vrais actes des martyrs. 4^o. Dans le

MAR

VIII siècle & dans les suivans, plusieurs écrivains tant de l'église grecque, que de l'église latine, dressèrent des actes des martyrs & des vies des saints à leur fantaisie, qui passèrent dans les offices de l'église. Siméon Métaphraste, auteur Grec du XI siècle, est un de ceux qui en a le plus fabriqué. 5°. Les légendaires, gens sans critique, ont adopté dans les vies des martyrs & des saints, toutes les fables qu'ils ont trouvées écrites avant eux, sans en examiner non-seulement la vérité, mais même la vraisemblance. 6°. La crédulité du peuple a soutenu une partie de ces fables, & en a encore ajouté qu'ils ont reçues comme des traditions. 7°. Ceux qui ont écrit les premiers dans ces derniers siècles, sur les vies des martyrs & des saints, quoique plus habiles, soit qu'ils fussent prévenus, soit qu'ils eussent peur de se rendre suspects, en attaquant les opinions communément reçues, ont adopté la plupart de ces fables, & donné de faux actes pour véritables. Bollandus & ceux qui l'ont suivi, ont eu un peu plus de discernement; mais ils ont encore inféré dans leur recueil, & même approuvé plusieurs pièces fausses. Ce n'est que depuis quelques années, que d'habiles critiques ont purgé entièrement l'histoire des saints. De ce nombre sont M. de Launoï, docteur de Paris; le pere dom Thierry Ruinart Bénédictin; M. le Nain de Tillemont; M. Baillet dans ses vies des saints, & M. Châtelain, chanoine de Notre-Dame, sans compter plusieurs auteurs qui ont écrit sur des faits particuliers. * Baillet, préface à la vie des saints. Du Pin, bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, des IX & XVIII siècles.

MARVAN, I du nom, fils de Hakem, fut le quatrième calife des Musulmans de la maison d'Ommiah, & succéda à Moavie, II du nom. Il ne fut pas d'abord reconnu dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parcequ'Abdallah, fils de Zobcîr, y avoit été proclamé calife. Mais après qu'il eut défait Zhohak, général d'Abdallah, qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu généralement par toutes les provinces du musulmanisme. Après la défaite de l'armée d'Abdallah, Marvan eut encore affaire avec plusieurs chefs de la secte d'Ali, qui demandoit sans cesse la vengeance de la mort de Hossain, fils d'Ali. Ces Alides étoient privés aveuglément par les peuples de l'Iraq Arabique ou Chaldée, & les villes de Coufah & de Bassora les protégeoient. Cependant Marvan réduisit tous ces mutins par la force de ses armes, & laissa après sa mort son fils Abdamelek en pleine possession du califat. Il faut remarquer qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élu calife à cette condition, que Khaléd, fils d'Iezid, lui succéderoit, à l'exclusion de ses propres enfans, & que Khaled avoit refusé le califat, à cause de sa trop grande jeunesse. C'est pourquoi, Marvan, pour mieux assurer la succession à Khaled, épousa sa mere, qui étoit veuve du calife Iezid. Cependant, Marvan ayant depuis changé d'avis, voulut que sa succession passât à ses propres enfans, à l'exclusion de Khaled. Pour cet effet il fit proclamer Abdamelek son fils aîné pour son successeur légitime. Khaled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan, & celui-ci transporté de colere, l'injuria en l'appellant bâtard. Ce que Khaled ayant rapporté à sa mere, qui, comme nous avons dit, étoit femme de Marvan, cette dame, piquée jusqu'au vif d'une telle injure, résolut de s'en venger, & de procurer à Khaled son fils tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au califat. Quelques-uns disent qu'elle avança par le poison la mort de son mari, & les autres, qu'elle mit un oreiller de plume sur sa

MAR 311

bouche, pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur lui, jusqu'à ce qu'il fût expiré. Ce calife mourut l'an 65 de l'hégire, 684 de Jesus-Christ, après avoir seulement regné dix mois, & laissa Abdamelek son fils, pour son successeur. * D'Herbelot.

MARVAN II, fils de Mahamet, quinzième calife ou successeur de Mahomet, qui étoit gouverneur de l'Egypte sous le regne de Iezid-el-Gelide, fut élu calife par les peuples d'Egypte & d'Arabie l'an 748, dans le même-temps qu'Hechen fut élu par ceux de Syrie. Pour fortifier son parti, il fit trêve avec l'empereur Constantin, & promit de lui donner un tribut de trois cens mille bezans d'or, trois cens chevaux & trois cens esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace, à la charge que l'empereur lui donneroit du secours. Ainsi il ne lui fut pas difficile de vaincre Hechen, qu'il fit mourir dans la première année de son regne, avec ses enfans, & tous ceux de la maison de Gualid, qui pouvoient lui donner quelque ombre. Après s'être rendu maître de la Syrie, il fit abattre les murs de Jérusalem & de Damas, & fit mourir cruellement tous les grands qui avoient favorisé le parti d'Hechen. L'an 751 il envoya une puissante armée en Espagne contre Abderame, lequel ne se croyant pas assez fort, passa en Afrique pour y demander du secours. Cependant les Arabes, qui ne trouverent point d'ennemis en Espagne, tournerent leurs armes contre les François: & entrant par les Pyrénées, ils coururent tout le pays de Narbonne; mais Pepin, fils de Charles-Martel, & pere de Charlemagne, les en chassa. En ce même temps le Zulcimin, que d'autres nomment Solyman, renouvella dans la Perse la secte d'Ali, & prit le titre d'*Amir-el-Mocelamin*, c'est-à-dire, *empereur des enfans du salut*. L'an 754 Zulcimin gagna la bataille contre Marvan, à qui il fit trancher la tête; puis il fit mourir tous ceux qu'il put trouver de la famille de Marvan. Le reste se sauva en Espagne & dans la Barbarie, où ils établirent plusieurs royaumes. Ce Marvan étoit ami des chrétiens, & se montrant affectionné aux personnes doctes, il consentit très-volontiers que Théophylacte fût sacré patriarche d'Antioche. * Marmol, de l'Afrique, l. 2.

MARVILLE, bourg du duché de Bar en Lorraine. Il est sur la petite rivière d'Ostain, aux confins du Luxembourg, à quatre lieues de Stenai, & à une de Jametz vers le levant. * Mati, *diïtion*.

MARULLA, évêque Syrien de Mipharetket, a composé un martyrologe, des hymnes & des louanges en l'honneur des martyrs. Il a aussi écrit l'histoire du concile de Nicée, & a traduit les canons de ce concile. * Ebed Jesu, *catalogue des écrivains Chaldéens*.

MARULLE (Pompée) grammairien de Rome, très-exact sur la pureté de la langue, eut la hardiesse de reprendre Tibere sur un mot qu'il avoit avancé; & Ateius Capiton ayant soutenu que ce terme étoit latin, il répondit en parlant à Tibere, qu'il pouvoit donner le droit de bourgeoisie à des hommes; mais qu'il ne pouvoit pas faire que des mots qui n'étoient point latins, fussent reçus pour latins. *Tu enim, Cæsar, civitatem dare potes hominibus, verbis non potes.*

MARULLE, fut envoyé en Judée par l'empereur Caius Caligula, pour gouverner le royaume, jusqu'à l'arrivée d'Agrippa, surnommé le Grand. * Joseph, *ant. l. XVIII, c. 8.*

MARULLE, rhéteur, dont Senèque avoit entendu les leçons. * Senec. *controv. 1.*

312 MAR

MARULLE (Marc) poète satyrique sous le regne de Marc-Antonin le philosophe. * S. Jérôme, *in Ruf.*

MARULLE (Tacite) poète de Calabre au V^e siècle, vint trouver Attila à Padoue, & lui présenta un poème flatteur qu'il avoit fait à sa louange. Il en attendoit une récompense considérable : mais ce roi ayant su par ses interprètes que le poète le faisoit descendre des dieux, & le nommoit *dieu*, il ordonna que ses vers, & celui qui les avoit composés fussent brûlés. Il adoucit cette peine, quand il eut fait réflexion que cette sévérité pourroit détourner d'autres auteurs d'écrire ses louanges. * Callimach. *Experiens, in vit. Attilæ.*

MARULLE (Michel) Tarchaniote, nom de la famille de sa mere, étoit Grec, de Constantinople, & fut un de ceux qui se retirèrent en Italie après la prise de cette ville. Quoiqu'il fût savant, il suivit le métier des armes, & servit dans la cavalerie sous Nicolas Ralla, qui étoit de Lacédémone. Non content d'être poète Grec, il s'appliqua à la poésie latine. On a de lui quatre livres d'épigrammes, & quatre livres d'hymnes, avec un commencement de poème sur l'éducation d'un prince. Les critiques ont été fort partagés sur ses poésies ; mais il faut avouer qu'elles sont pleines de paganisme, & même d'impiétés. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit cependant plus de facilité pour les vers latins ; mais toutes ses poésies ne sont pas grand'chose. Il épousa la savante Alexandra Scala. Il se noya par accident l'an 1500, dans une rivière de Toscane, qui passe à Volterre & qui porte présentement son nom. * Paul Jove, *in elog. cap. 28.* Pierius Valerian. *de infelicit. litter.* Léandre Alberti, *descript. Italiæ.* Baillet, *jugem. des savans sur les poètes.* Bayle, *dict. critiq. 2 édit. 1702.*

MARULLE (Marc) natif de Spalato, ou Spalatro en Dalmatie, a vécu dans le XVI^e siècle vers l'an 1510. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les plus considérables sont, six livres *de religioso vivendi institutione per exempla*, qui ont été traduits en françois ; *Evangelistarum de fide, spe & charitate, parabole* L, & d'autres qu'on a recueillis en un seul volume, imprimés en l'année 1610, à Anvers. * Gesner, *biblioth.* Le continuateur de Trithême. Le Mire, &c.

MARULLE, jeune fille de la ville de Cochino dans l'isle de Lemnos, qui appartenait alors aux Vénitiens, ayant su que son pere avoit été tué par les Turcs à la défense de la porte de la ville, elle y accourut, & trouvant son corps, le déarma de son épée, & soutint seule la fureur des ennemis ; & ayant reçu du secours, les chassa jusque dans les vaisseaux. Chaque capitaine admirant son courage & sa force, lui fit présent d'un écu d'or. Le général de l'armée vénitienne, nommée Loredano, lui permit de choisir pour mari celui de ses capitaines, qui lui plairoit le plus, lui promettant de lui faire assigner une dot considérable par la république : mais elle répondit sagement, qu'elle ne se marieroit jamais, qu'elle ne connût le mérite de celui qu'elle devoit épouser. * Baudier, *hist. générale des Turcs, l. VII, c. 4.*

MARULLÉ (François) abbé de Notre-Dame de Messine, cherchez MAUROLICO.

MARULLUS, tribun du peuple, arracha les couronnes que quelques-uns avoient mises sur les statues de César, & fit mettre en prison ceux qui les premiers l'avoient salué roi. Il fut déposé par César ; ce qui fut le principal motif de la conspiration de Brutus. * Plutarque, *en la vie de César.*

MARUTHAS, évêque de Mésopotamie, dans le IV^e & V^e siècle. La ville dont il étoit évê-

MAR

que, étoit Meiperkin, depuis nommée *Medinatschodé*, c'est-à-dire, la *ville des martyrs*, capitale de la Sophene, & dépendante de l'archevêque d'Armide. Maruthas se trouva au concile d'Antioche, assemblé vers l'an 390, contre les Messaliens, & assista à l'assemblée des évêques convoquée à Chalcédoine contre saint Chrysostome ; mais ayant découvert la mauvaise foi & la passion des ennemis de cet évêque, il prit son parti. Il paroît par une lettre de saint Chrysostome, qu'ils étoient en liaison de lettres ; que Maruthas étoit en prison, & que saint Chrysostome sollicitoit pour sa liberté. Maruthas avoit été envoyé par l'empereur Arcadius en ambassade auprès d'Isdegerde, roi de Perse, qui le reçut favorablement, & lui fit beaucoup d'honneur. Cela donna de la jalousie aux mages, qui firent cacher un homme dans un lieu souterrain du temple. Le roi y étant venu, cet homme instruit par les Mages, se mit à crier qu'il le falloit chasser, s'il continuoît à souffrir Maruthas dans son royaume. Maruthas ayant découvert cette fourbe au roi, & la même chose étant arrivée une seconde fois, Isdegerde fit creuser la terre : l'imposteur fut découvert, & plusieurs mages punis de mort par son ordre. En même-temps il permit à Maruthas de bâtir dans tous les lieux de son obéissance autant d'églises qu'il jugeroit à propos. Ce fut apparemment après le retour de cette ambassade, qu'il fut persécuté par les ennemis de saint Chrysostome, & retenu en prison à Constantinople. Il retourna en Perse après la mort d'Arcadius. Les mages lui suscitèrent de nouvelles traverses ; mais Isdegerde lui fit plus d'honneur que jamais. Maruthas travailla toujours avec grand succès à établir la foi de J. C. dans la Perse. Un jour étant accompagné d'un évêque de Perse, nommé *Abdas*, il délivra par ses prières & par ses jeûnes, le fils du roi Isdegerde, d'un démon dont il étoit possédé : ce qui fut cause que les Chrétiens eurent une liberté entière ; peu s'en fallut même que le roi ne fit profession du christianisme. Socrate dit qu'Isdegerde fut prévenu par la mort ; mais Théodoret assure qu'il changea de disposition, & qu'irrité par le zèle d'Abdas, qui refusa de faire rebâtir à ses dépens un temple auquel il avoit mis le feu, il commença contre les Chrétiens de son royaume une persécution, qui fut continuée & augmentée vers l'an 420, par Varane, son fils & son successeur. Maruthas n'étoit plus alors en Perse, ni peut-être au monde. On ne sait ni l'année ni le jour de sa mort : les Grecs ont choisi le 4 décembre pour honorer sa mémoire. On fait que son corps fut transporté en Egypte, à cause des courses des Arabes dans la Mésopotamie, & qu'il est conservé dans le monastère des Syriens de Scété. C'est à ce saint prélat qu'on doit la collection des actes des saints martyrs orientaux & occidentaux, qui a été publiée pour la première fois à Rome, en deux volumes *in-folio*, par les soins de M. Assemani, archevêque d'Apamée, qui les a traduits du chaldéen en latin, & enrichis d'une préface, d'un avertissement, & de notes. * Socrate, *l. 6, hist. c. 15 : l. 7, c. 8.* Sozomene, *hist. l. 8, c. 16.* Théodoret, *l. 5, hist. c. 39.* Photius, *cod. 52.* Bollandus. Baillet, *vies des Saints.* Voyez la préface que M. Assemani a mise à la tête de l'édition de la collection des actes des saints martyrs.

MARYLAND, isle de l'Amérique, occupée par les Anglois. Le climat en est fort sain, & elle abonde en toutes sortes de marchandises. Les Indiens de ce pays croient qu'il y a plusieurs dieux, qu'ils appellent *Maurovi*, dont un seul est éternel, qui a fait les autres dieux pour l'aider à créer le monde ;

MAR

monde ; que la femme a été la première , & qu'elle conçut quatre enfans d'un de ces dieux. Ils font des statues de leurs dieux en forme humaine , & en ont au moins chacun une dans leurs maisons : ils croient les ames immortelles , & les récompensent ou les peines temporelles après la mort. Leur principale idole se nomme *Kiwassa* , & porte le titre de capitaine des gardes de leur roi. Ils font souvent des fêtes en l'honneur de ces idoles.

Cette province , qui est dans les Indes occidentales , a passé pour une partie de la Virginie jusqu'en 1631 , que Charles I, roi d'Angleterre , en donna la propriété à Georges Calvert , baron de Baltimor. Comme ce seigneur étoit catholique , il engagea plusieurs gentilshommes de sa religion à s'aller établir à Marylland. Ils y débarquèrent sans opposition , & commencèrent aussitôt à se bâtir des maisons , à élever des forts & à défricher les terres. Le pays étoit si fertile , principalement en tabac , que les nouveaux habitans en ayant envoyé une assez grande quantité en Angleterre , y attirèrent un grand nombre d'Anglois ; mais quand on eut appris à Londres que milord Baltimor , quoique lui-même catholique , ne violentoit personne sur le fait de la religion , plusieurs familles considérables se firent transporter en Marylland , pour se dérober aux mauvais traitemens de l'usurpateur Cromwel. Ainsi cette province devint en peu de temps si peuplée , que 30 ans après son premier établissement , on y comptoit 16000 habitans Anglois. Le grand commerce de ce pays-là consiste en tabac , qui ne le cède point à celui de Virginie ; l'on y jouit de plusieurs beaux privilèges que les autres colonies n'ont point ; & tout le Marylland est divisé en deux grandes parties presque égales , où il y a plusieurs villes bien peuplées. * *Histoire du pays que le roi d'Angleterre possède en Amérique. Amsterdam. L'empire Britannique dans les Indes occidentales , &c. en anglois par Oldmixon , à Londres , 1708. Mémoires de Trévoux , mars 1711.*

MARZA SIROCCO. C'est un petit golfe de l'isle de Malte. Il est dans la côte méridionale. Les Turcs y firent une descente l'an 1565 , qu'ils allèrent assiéger la ville de Malte. Pour prévenir un pareil malheur , les grands maîtres de Malte y ont fait bâtir trois forts , deux à l'entrée du golfe , & un troisième sur une pointe de terre , qui s'avance vers le milieu du golfe , & qui en regarde l'entrée. * *Mati , diction.*

MAS , ou MES , quatrième fils d'*Aran* , fils de *Sem*. Il est appelé *Mosoch* , *I Paral.* 1 , 17. Samuel Bochart croit qu'il a donné son nom à une montagne d'Asie , nommée *Mafius* , qui fait partie du mont Taurus , & qui est dans la Mésopotamie sur les frontières de l'Arménie , comme de *Mosoch* ou *Mesech* s'est fait *Maçica* , nom que donne Xenophon au fleuve que les autres appellent *Soacoras* ; aujourd'hui nommé , selon quelques-uns , *Hormiz* , & selon d'autres *Set*. * *Genes. X* , 23. Bochart , *Phaleg. l. 2 , c. 2.* Le Clerc , sur la *Genèse*. Baudrand.

MAS (Pierre du) (c'est ainsi que son nom est écrit par tout dans sa vie du pere César de Bus) naquit en 1638 , à Castel-Ferrus dans le diocèse de Montauban , & fut admis dans la congrégation de la Doctrine Chrétienne le 6 juin 1655. Il s'y distingua extraordinairement dans tous les emplois dont il fut chargé , dans les belles lettres , & dans les autres sciences ; & il parut avec beaucoup d'éclat dans les conférences que M. Regis faisoit à Toulouse sur la nouvelle philosophie. Un esprit élevé , une piété tendre & peu commune , une vaste & solide érudition , lui acquirent l'estime de tous ceux qui le connurent , & le lièrent avec toutes

MAS 313

les personnes de son temps les plus distinguées par leur mérite. Il avoit une mémoire prodigieuse , & ce fut principalement à l'écriture sainte qu'il la consacra : il la savoit toute entière par cœur imperturbablement. De Toulouse il fut appelé à Aix par M. le cardinal Grimaldi ; & M. Genet , évêque de Vaison , l'ayant pressé de se charger de la direction de son séminaire , il étoit actuellement en mission avec ce prélat au mois de janvier 1688 , lorsqu'accusé d'être un des plus zélés défenseurs des filles de l'Enfance , il fut arrêté & conduit au château de Valence. Il y fut très-étroitement resserré , & privé de tous secours spirituels , quoiqu'il les demandât avec la plus vive instance. Par un arrêt rendu à Marseille le 12 février 1689 , il est ordonné que son procès lui sera fait ; mais cet arrêt n'eut point lieu , & le pere du Mas sortit de prison en 1690. Ses supérieurs l'appellerent à Paris en 1701 , pour y mettre la dernière main à la vie qu'il avoit composée du vénérable César de Bus , fondateur de la congrégation de la Doctrine Chrétienne. Mais ils ne tarderent pas à recevoir des ordres de la cour pour le renvoyer dans la province. Ils obéirent , en lui donnant la supériorité de leur collège de Villefranche , qui se trouvoit vacante , & dont il ne fut pas long-temps chargé , étant mort le 8 décembre 1703. On n'a de lui sous son nom que la vie dont on vient de parler , & qui parut à Paris la même année 1703 , in-4°. Mais chacun fait qu'il est auteur d'un éloge de M. Pavillon , évêque d'Alet , & de différentes épitaphes de M. Arnould , de M. de Ciron , de Jacques II , roi d'Angleterre , de M. de Fieubet , &c. toutes pièces où brillent également son esprit , sa religion , & son merveilleux talent pour le style lapidaire. On fait aussi que c'est lui qui faisoit les lettres du pere Cerle au pape Innocent XI , & qu'il étoit sans cesse occupé à composer des instructions pastorales , des mémoires , des harangues , d'autres discours pour différentes personnes des plus respectables , qui connoissoient son mérite supérieur , & qui s'adressoient à lui. * *Mémoire manuscrit* du pere Baizé , bibliothécaire de la Doctrine Chrétienne , de la maison de saint Charles , à Paris.

☞ MAS (Louis du) si connu par son bureau typographique , & par les ouvrages qu'il a composés pour faire connoître cette méthode & la défendre , naquit à Nismes en 1676. Il étoit fils naturel de Jean-Louis de Montcalm , seigneur de St. Veran & de Candiac , & d'une veuve de condition du Rouergue. Sorti de ses classes , il étudia en droit , & prit le grade de licencié. Les mathématiques & la philosophie l'occupèrent plus dans la suite que la jurisprudence ; & étant venu jeune à Paris , il eut l'avantage d'y connoître le pere Mallebranche , & de faire avec ce célèbre philosophe une liaison dont il fut profiter. La musique fit aussi un de ses objets d'occupation. Il composa en ce genre , à l'âge d'environ 32 ans , un traité curieux , intitulé , *L'art de transposer toutes sortes de musiques , sans être obligé de connoître le ton ni le mode*. Ce traité a été imprimé à Paris en 1711 , plusieurs années après sa composition. M. du Mas savoit bien la langue angloise , & il a traduit de cette langue les *Mémoires de l'Ecosse sous le regne de Marie* , écrits par *Crawfurts* , & qui contiennent une histoire curieuse & très-bien détaillée de l'infortunée reine Marie Stuart. Cette traduction n'a pas été imprimée : elle est parmi les manuscrits de M. le marquis d'Aubais , avec qui M. du Mas a eu d'étroites liaisons. Quoique d'un abord très-froid , & d'un caractère tranquille , M. du Mas avoit une imagination vive & fertile , à quoi il joignoit un esprit extrêmement méthodique. C'est à ces talens qu'on est redevable

du bureau typographique, qu'il inventa, & dont on se sert depuis long-temps avec succès, à Paris & ailleurs. La connoissance des mathématiques le conduisit à la découverte de cette méthode, d'autant plus ingénieuse, qu'elle réduit en véritable amusement de récréation, l'art de lire & d'écrire, & les premiers élémens de la langue latine, & même des autres langues, si un maître habile vouloit les faire connoître à ses disciples. Après en avoir conçu l'idée & formé le plan, il en fit les premiers essais auprès de Jean-Louis-Pierre-Elizabeth de Montcalm de Candiac, fils de Louis-Daniel de Montcalm de Saint-Veran, dont il suivit l'éducation avec un soin d'autant plus particulier, qu'il étoit guidé par la plus tendre amitié, & animé par les succès de ce jeune élève, qui se fit admirer dès la plus tendre jeunesse, à Paris, & dans les principales villes du royaume, où M. du Mas l'accompagna toujours. La mort de ce jeune enfant, arrivée le 8 octobre 1726, n'ayant pas encore sept ans accomplis, causa une si vive douleur à M. du Mas, qu'il pensa en perdre la tête. Il tomba lui-même dans une maladie dangereuse vers l'an 1731. Comme il vivoit philosophiquement, & même sans domestique, il y a lieu de croire que sans le secours de ses amis, la mort l'eût aussi enlevé dans ce temps-là. Feu M. Boindin, qui a été de l'académie des belles lettres, le fit conduire chez lui, & lui procura tous les secours dont il avoit besoin. Le premier usage que M. du Mas fit de sa santé, lorsqu'il l'eut recouvrée, fut de reprendre son bureau typographique, & d'en perpétuer la connoissance par un ouvrage qui en apprit tout le système & toute l'économie. Cet ouvrage imprimé en 1733 à Paris, in-4°, formant quatre volumes, ou parties, est intitulé : *La bibliothèque des enfans, ou les premiers élémens des lettres, à l'usage de Mgr le Dauphin, & des augustes enfans de France*. Le premier volume contient le système du bureau typographique ; le second, le nouvel A, B, C, latin ; le troisième, le nouvel A, B, C, françois ; & le quatrième, l'essai d'un rudiment pratique de la langue latine, & l'introduction générale à la langue françoise. Le système de l'auteur eut, comme toutes les inventions nouvelles, des approbateurs & des contradicteurs, & M. du Mas se vit obligé de répondre à plusieurs critiques, soit dans les ouvrages périodiques de ce temps-là, soit séparément, comme par la Réponse sous le nom de M. Perquis à la lettre d'un professeur anonyme de l'université de Paris, &c. brochure in-12. M. du Mas avoit fait imprimer son grand ouvrage à ses frais, & par son testament il a légué le fonds des exemplaires & ses bureaux à l'hôpital de la Pitié de Paris, & à celui de Toulouse. Dans les dernières années de sa vie, étant venu demeurer chez madame de Nantia, dame de Vaujour, diocèse de Paris, il passoit une partie de la belle saison dans ce dernier lieu. Ses infirmités l'ayant obligé à y passer environ deux années de suite, il y mourut le 19 juillet 1744, âgé de 68 ans. S'étant déclaré Calviniste dans les commencemens de sa maladie, le curé du lieu travailla avec zèle à sa conversion, & il eut la consolation d'y réussir. M. Boindin lui fit l'épitaphe suivante, qui se lit sur sa tombe à Vaujour : *Hic jacet Ludovicus du MAS, in utroque jure licentiat, scientiâ & virtute æquè memorandus ; methodi typographice inventor ac institutor ; in castello Vallis-Jocose vitâ functus die XIX julii, anno domini 1744, ætatis 68. Heu ! lugete, pueri puellæque, & quibus vos liberavit methodus, debitas auctori fundite lacrymas.* * M. Ménard, *hist. de Nismes*, tom. VI. pag. 597, & suiv. M. Lebeuf, *hist. du diocèse de Paris*, tom. I, pag. 182. M. Goujet, *mémoires manuscrits*.

MAS

MAS D'ASYLE, ou MAS D'AZILE, abbaye de l'ordre de saint Benoît, en Languedoc. Son origine est peu connue : ce que l'on en fait de certain, c'est que ce monastère, dont l'église étoit dédiée sous l'invocation de saint Etienne, subsistoit sous l'empire de Charlemagne, & que du temps de Louis le Débonnaire, un seigneur appelé Ebolatus, de concert avec sa famille, fit donation à Alnarius, abbé du Mas-d'Azile, & successeur de Calastus, d'un lieu nommé *Sylva agra*, & de l'église de saint Pierre, où reposoient les reliques de saint Rustique, martyr, que l'on croit avoir été le même que l'évêque de Cahors de ce nom, que les habitans de cette ville firent mourir sous le regne de Dagobert I. Le lieu nommé *Sylva agra*, dont on vient de parler, étoit situé dans le comté de Toulouse sur un petit ruisseau, appelé *Jerles*, voisin de la Garonne. C'est sans doute le même où il y a une église ou paroisse de S. Rustique, à une lieue de ce fleuve, au voisinage de la baronnie de Castelnau d'Estretfont. L'abbaye du Mas-d'Azile subsiste encore aujourd'hui dans le pays de Foix, sur la petite rivière de la Rize, au diocèse de Rieux, à quatre lieues, du côté du levant, de Pamiers, & dans l'étendue de l'ancien diocèse de Toulouse. * *Histoire générale du Languedoc*, par dom Vaissète, tom. I, liv. IX. *Voyage littéraire* de dom Martenne, & de dom Duran, tome I, seconde partie, &c.

MAS-GARNIER, ou SAINT PIERRE DE LA COURT, abbaye de l'ordre de saint Benoît dans le diocèse de Toulouse, fut fondée par un vicomte & une vicomtesse de Beziers ; dans le même temps que celle de Lezat, qui étoit aussi anciennement dans le diocèse de Toulouse, & qui est aujourd'hui dans celui de Rieux. Le pere Mabillon, qui ne met cette fondation qu'au milieu du X^e siècle, donne le nom d'Aton-Benoît au vicomte, & celui d'Amelie à la vicomtesse ; mais il est constant que si cette abbaye du Mas-Garnier a été fondée par le vicomte de Beziers, qui a fondé celle de Lezat, il faut que l'une & l'autre doivent leur fondation à Antoine, vicomte de cette ville dans le milieu du IX^e siècle. La femme de celui-ci s'appelloit Adoyre, & l'on a peut-être confondu son nom avec celui d'Amelie. Quoi qu'il en soit, l'abbaye du Mas-Garnier est située à la gauche de la Garonne, à cinq lieues de Toulouse, vers le nord-ouest, dans la judicature de Verdun. * Mabillon, *ad annum* 940, n° 13. *Histoire générale de Languedoc*, par dom Vaissète, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, tome I, livre X, &c.

MASACCIO, peintre célèbre dans le XV^e siècle, fut disciple de Massolino, qui fit voir beaucoup de différence entre ses tableaux, & ceux des peintres qui avoient été avant lui. Masaccio le surpassa, comme il avoit surpassé les autres ; & c'est à lui qu'on donne la gloire d'avoir commencé à bien peindre. Il fut le premier qui fit paroître les figures dans de belles attitudes, qui leur donna de la force, du relief, du mouvement & de la grace. Il auroit porté plus loin la perfection de la peinture ; mais il mourut jeune l'an 1445, âgé de 26 ans. * Vasari, *vies des peintres*. Félibien, *entretiens sur les ouvrages des peintres*.

MASANDERAN, ou MAZANDERAN, autrement *Tabristan*, *Tabaristan*, province de la Perse. C'est une partie de l'ancienne Hyrcanie. Ses bornes sont, au nord la mer Caspienne, au couchant le Ghilan, au sud l'Yerak Agemi, & au levant l'Asterabat. Cette province n'est pas exactement connue par les Européens, comme cela paroît par leurs variations, les uns faisant trois provinces du Masanderan, du Tabarestan, & de l'Aste-

MAS

rabat ; les autres joignant ces deux derniers pays, & en séparant le Masanderan ; les autres séparant l'Afterabat, & joignant le Masanderan & le Tabarestan, comme nous avons fait ; & enfin quelques-uns lui donnant le Masanderan pour capitale, dont Tavernier ne fait point mention. * *Mati, diction.*

MASBOTHÉENS, ainsi nommés de *Masbothée* ; secte des Juifs qu'Hégésippe joint aux Cléobiens, mais qui sont peu connus, & que d'autres font disciples de Simon le Magicien. * Hégésippe, *apud Eusèb. l. 4, hist. c. 22.* Theodoret, *hær. fab. in Simon.* Baronius, *A. C. 35.* M. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiast. du III^e siècle.*

MASCARDI (Augustin) de Sarzane, dans l'état de Gènes, où il naquit l'an 1591, s'acquit beaucoup de réputation sous le pontificat du pape Urbain VIII. Il étoit fils d'Alderano Mascardi, célèbre juriconsulte, qui mourut l'an 1608, & laissa quelques ouvrages de droit ; frère de JEAN MASCARDI, évêque de Nebio en Corse, mort l'an 1646, & neveu de JOSEPH MASCARDI, ecclésiastique de grand mérite, qui fut grand vicaire dans divers diocèses, & qui écrivit trois volumes sous ce titre : *Conclusiones omnium probationum, quæ in utroque foro quotidie versantur.* Augustin passa les premières années de sa vie chez les Jésuites, & fut depuis camérier d'honneur du pape Urbain VIII. Il composoit assez bien en prose & en vers, & étoit naturellement si éloquent, que ce pape, qui vouloit exercer un talent si rare & si considérable, outre une pension de cinq censécus, qu'il lui assigna, fonda pour lui une chaire de rhétorique dans le collège de la Sapienza l'an 1628. L'amour que Mascardi avoit pour les lettres & pour le plaisir lui fit négliger sa fortune. Il mourut à Sarzane l'an 1640, âgé de 49 ans. Nous avons divers ouvrages de sa façon, comme des oraisons : *Sylvarum, lib. IV. Prose volgari ; Discorsi morali sulla tavola di Cebete Tebano ; La conquista del conte Giovan Luigi Fieschi ; Dell' arte historica ; Dissertationes de affectibus ; Prolusiones ethicae, &c.* * Leo Allatius, *in apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *pinac. I, imag. illust. c. 26.* Imperialis, *in musæo hist. Ghilini, theat. d'huom. letter.* Galdi, *script. non ecclæs.* Maracci, *biblioth. Mariana.* Soprani & Justiniani, *scriptiores Ligur.* Lorenzo Craffo, *elog. d'huom letter.* Le Mire, &c.

MASCAREGNE, cherchez BOURBON, ou L'ISLE BOURBON.

MASCARI, village de la vallée de Démona en Sicile. Il est au pied du mont Gibel, à quatre lieues de Catanea, vers le nord. Quelques géographes prennent ce lieu pour l'ancien bourg nommé *Inessa*, *Innessa*, ou *Ætna*, lequel d'autres placent à *S. Nicolo de Renis*, qui est un monastère situé à trois lieues de Catanea, vers le couchant. * *Mati, diction.*

MASCARON (Jule) évêque d'Agen, a été l'un des plus excellens prédicateurs du XVII^e siècle. Il naquit à Marseille l'an 1634, & le plus considérable héritage qu'il eut de son père, fameux avocat au parlement d'Aix, fut le rare talent de l'éloquence qui le distingua. Etant entré fort jeune dans la congrégation des prêtres de l'Oratoire, on l'envoya dès l'âge de 22 ans enseigner la rhétorique au Mans. Là il devint ami du célèbre Costar, & les avis qu'il reçut de lui, ne contribuèrent pas peu à cultiver les favorables dispositions qu'il avoit reçues de la nature. Peu d'hommes destinés à parler en public, en ont eu de pareilles. Son extérieur prévenoit, & il étoit difficile, dès qu'il paroïssoit, de lui refuser son attention : priéssance majestueuse, son de voix agréable, geste naturel

MAS 315

& réglé. Avec ces beaux dehors & un fonds d'éloquence naturelle, cultivée par beaucoup d'étude, soutenue d'un esprit solide, & d'un bon gout, il monta dans la chaire, presque au sortir des bancs de l'école. Ses premières prédications se firent à Saumur ; l'église se trouva trop petite pour contenir tous ceux que sa réputation y attiroit, & il fallut y dresser des échafauds, pour mieux entendre ce jeune prédicateur. Les hérétiques même y accouroient ; & le fameux Tannegui le Fevre ne put lui refuser son estime, & fut des premiers à faire son éloge. L'évêque du Mans voulant attacher à son église un si habile prédicateur, l'en nomma théologal ; mais Paris l'enleva bientôt à la province. Le père Mascaron y parut avec éclat dans l'église de sa congrégation, rue S. Honoré. Les principaux membres de l'académie françoise, qui avoient été en commerce de littérature avec son père, furent charmés d'entendre le fils, & se firent un plaisir de rendre justice à son mérite. La cour le demanda pour l'avent de 1666, & tout de suite il y prêcha le carême de l'an 1667 ; l'avent de 1668, & le carême de 1669 ; le carême de 1670, & l'avent de 1671, sans que l'on se lassât de lui. Aussi, disoit-on, que Dieu l'avoit formé exprès pour annoncer ses vérités aux grands. Ses sermons étoient faits précisément pour la cour : il se retiroit chaque été à Vendôme, pour les préparer & les diversifier, de manière que rarement a-t-il donné au Louvre les mêmes pièces. Le roi le nomma à l'évêché de Tulle, en janvier 1671, & si-tôt qu'il eut été sacré, il s'y retira. On eut dans la province le même empressement pour l'entendre, qu'on avoit eu dans la capitale. Ainsi, après avoir donné à ses ouailles la pâture nécessaire, il alla rompre le pain de la parole chez ses voisins. Les cathédrales de Toulouse & de Bordeaux eurent la consolation de le posséder ; mais le roi voulut le ravoir pour le carême de 1675, qui fut suivi de celui de 1677. Au commencement de l'an 1678, sa majesté le nomma à l'évêché d'Agen. Là il trouva un plus grand champ pour son zèle. Sa douceur y gagna les cœurs des hérétiques ; son éloquence les attira ; la force de ses raisons les convainquit ; sa politesse les charma ; sa vertu les convertit ; & de trente mille qu'ils étoient à son arrivée, il eut la consolation d'en voir vingt-huit mille abjurer leurs erreurs. Cependant la cour s'ennuyoit de ne le plus entendre : il fallut y reparoître l'Avent de 1679. Quatre ans après, on lui redemanda l'Avent de 1683, & le Carême tout de suite de 1684. Enfin, pour la dernière fois il prêcha l'Avent de 1694. L'assemblée du clergé lui confia l'année suivante le discours de son ouverture ; après quoi il prit congé de Paris, & se retira dans son diocèse, pour ne plus s'y occuper que de ses fonctions épiscopales. Ce fut-là qu'il mourut au milieu de son troupeau, le 16 décembre de l'an 1703, avec les mêmes sentimens de piété qu'il avoit tant de fois inspirés aux autres, instituant pour ses héritiers, les pauvres, qu'il avoit toujours traités comme ses enfans. On n'a d'imprimé des sermons de ce grand homme, qu'un *recueil de ses oraisons funèbres*, qui sont celles de la reine mère, de Madame, du duc de Beaufort, du chancelier Seguier, & de Mr de Turenne. On trouve à la tête de ce recueil un abrégé de la vie de ce digne prélat. * *Mémoires du temps.*

MASCATÉ, ville & principauté souveraine, dans l'Arabie heureuse, vers l'entrée du golfe de Balfora, appartenoit aux Portugais, qui en furent chassés par un prince Arabe, nommé pour lors *Aceph-Ben-Ali*, prince de Notenvac, & depuis Imenheft, prince de Mascaté. Cette province,

quoique petite, est la meilleure de toute l'Arabie heureuse, & produit tout ce qui est nécessaire à la vie, particulièrement de beaux fruits & d'excellens raisins. Le prince de Mascaté a la plus belle perle qui soit au monde, non pas tant pour sa grosseur, car elle ne pèse que douze carats, ni pour sa parfaite rondeur, que parcequ'elle est si claire & si transparente, que l'on voit presque le jour au travers. Le kan d'Ormuz a voulu l'acheter pour en faire présent au roi de Perse, & en a offert jusqu'à deux mille tomans, qui valent plus de trente mille écus. Depuis le grand-mogol envoya un banian, pour en offrir quarante mille écus : ce que ce prince ne voulut pas accepter. * Tavernier, *voyages des Indes*.

MASCEZEL ou MAZEZIL, général de l'armée d'Honorius, étoit Africain, fils de Nebule, seigneur le plus puissant de la Mauritanie, & frere de Gildon, comte en Afrique. Ce dernier s'étant révolté contre Honorius l'an 398, Mascezel eut horreur de cet attentat, se retira en Italie, & par sa retraite irrita Gildon, qui fit mourir ses deux fils. Le désespoir où le jetta cette perte, le fit choisir pour faire la guerre à son frere. L'entreprise étoit difficile : c'est pourquoi Mascezel eut recours aux prières des saints moines de l'île nommée *Capraria*, qui est entre la Corse & l'Italie. Elles ne lui furent pas inutiles, puisqu'avec une petite armée, il défit soixante & dix mille hommes des troupes de son frere. Orose dit que cette victoire rendit Mascezel insolent, qu'il manqua de respect pour l'église, & qu'il en fut puni. Mais Jornandez & Zosime disent qu'étant de retour en Italie, il fut précipité d'un pont dans une rivière, par des soldats apostés par Stilicon, envieux du bonheur de ce général. * Marcellin, *in chron.* Jornandez, *de regn. success.* Orose, *l. 7.* Zosime.

MASCLEF (François) prêtre, chanoine de l'église cathédrale d'Amiens, où il étoit né de parents d'une fortune & d'une condition médiocres, reçut la tonsure dans un âge fort jeune, & après ses études d'humanités & le cours ordinaire de philosophie & de théologie, il s'appliqua à l'écriture-sainte, & en fit son étude principale. Pour mieux pénétrer dans les difficultés de la lettre, il étudia les langues dont la connoissance lui étoit nécessaire pour lire les textes originaux. Il apprit non-seulement l'hébreu & le grec, mais le syriac, le chaldéen, & même l'arabe. Il s'appliqua davantage à l'hébreu, & l'approfondit. Ayant été chargé de la cure de Raincheval, à cinq lieues d'Amiens, il partagea son temps entre les fonctions du ministère, & l'étude qui remplissoit tous les momens que les autres lui laissoient vuides. Quelques années après, M. de Brou, évêque d'Amiens, ayant eu occasion de connoître par lui-même, quelle étoit l'étendue de ses connoissances, & la solidité de son mérite, il le tira de sa cure, le chargea de la direction des jeunes ecclésiastiques de son diocèse, & voulut qu'il n'eût point d'autre table que la sienne. Ce sage prélat ne faisoit presque rien qu'il ne consultât M. Masclef. C'étoit son homme de confiance & son théologien. Celui-ci de son côté ne se servit de la confiance que son évêque avoit en lui, que pour procurer tout le bien qu'il pouvoit à son diocèse. Pour rendre les études des jeunes clercs, dont il avoit la direction, plus faciles & plus solides, il composa une philosophie & une théologie qui devoient être imprimées à l'usage des ecclésiastiques du diocèse d'Amiens ; mais que différens incidens, & principalement la mort de M. de Brou, arrivée en 1706, ont obligé de laisser manuscrites.

Après la mort de ce prélat, M. Masclef n'ayant pas été long-temps du gout de M. Sabbatier, son successeur, on lui ôta le soin du séminaire & presque toute autre fonction publique. Heureusement que M. de Brou lui avoit donné un canoncat de la cathédrale, qui le mettoit en état de n'être point inquiété par le soin de se procurer le temporel, & qui lui donnoit plus de facilité pour se livrer entièrement à l'étude. Aussi s'y abandonna-t-il sans réserve. Il se remit de nouveau à celle des langues qu'il favoit déjà, & il apprit de plus l'italien & l'espagnol suffisamment pour entendre les livres écrits en ces deux langues, sans le secours des traductions. Cette application trop suivie, jointe à une retraite presque continuelle & à une vie mortifiée, l'épuisèrent enfin, & le firent passer à une meilleure vie, le 14 novembre 1728, âgé d'environ 65 ou 66 ans. On a de lui : 1. *Les conférences ecclésiastiques du diocèse d'Amiens, sur les devoirs & les obligations de l'état ecclésiastique, & sur les principales vérités de la religion*, en plusieurs volumes in-12. 2. Une grammaire hébraïque très-claire & très-méthodique, pour apprendre cette langue sans le secours des points : c'est un volume in-12, qui fut imprimé en 1716, à Paris. Il est précédé de savans prolégomènes, où l'on admire autant l'érudition que la belle latinité. L'auteur y éclaircit bien des difficultés, dont le dénouement applanit l'étude de la langue hébraïque. La liberté avec laquelle M. Masclef y parle contre les points & voyelles, & plusieurs autres minuties rabbiniques, ayant choqué dom Guarin, savant Bénédictin, qui préparoit depuis long-temps, une grammaire hébraïque dans un système opposé à celui de M. Masclef, il attaqua ce savant chanoine dans le premier volume de sa grammaire qui parut in-4° à Paris, chez Collombat en 1724. M. Masclef répondit à cette première attaque (car le Bénédictin en promettoit plusieurs) par une lettre de 24 pages en français, imprimée en 1724. En 1728, étant venu faire un voyage à Paris au mois de juillet, il emporta en s'en retournant le second volume de la grammaire de dom Guarin, que l'on venoit d'achever d'imprimer, & dans laquelle le Bénédictin attaquoit au long la grammaire sans points. Comme M. Masclef préparoit alors une nouvelle édition de sa grammaire, il s'appliqua aussi à répondre à tous les points combattus par D. Guarin, & ce fut au milieu de ce travail que la mort l'enleva. Cette grammaire a été donnée après sa mort en 1730, en 2 vol. in-12. Le premier ne contient que la grammaire hébraïque qui avoit déjà été donnée, mais elle est fort augmentée dans cette nouvelle édition. Le second contient trois autres grammaires, chaldéenne, syriacque, samaritaine, & les réponses à D. Guarin, sous le titre de *Vindiciae*, qui ont été achevées par l'abbé de la Bletterie, alors pere de l'Oratoire, ami de M. Masclef. Ce chanoine est encore auteur du catéchisme d'Amiens, & des ouvrages suivans. 1. Lettre au cardinal de Rohan, & trois lettres à M. Sabbatier, évêque d'Amiens, au sujet de la bulle *Unigenitus*. 2. Dénonciation à M. Sabbatier d'un libelle en forme de catéchisme, intitulé, *Instruction familière sur la soumission due à la bulle Unigenitus*, brochure in-12. en 1713. 3. Trois dénonciations au même prélat de plusieurs propositions soutenues & enseignées au collège des Jésuites d'Amiens, in-4° ; en 1719. La troisième est de 24 pages, & les deux autres un peu plus courtes. 4. Un écrit pour la signature du formulaire, qui n'a point été imprimé. 5. Une quatrième dénonciation en forme de lettre écrite à M. l'évêque d'Amiens, de deux thèses soutenues au collège

MAS

des Jésuites d'Amiens, l'une au mois de mars, & l'autre au mois de juin 1724. Cette lettre est demeurée manuscrite, & se trouve entre les mains de plusieurs personnes, de même que l'écrit sur le formulaire. * *Mémoires du temps.*

MASCOLO (Jean-Baptiste) Jésuite, poëte Latin, naquit à Naples l'an 1583. Ses parens le destinoient au barreau, & à remplir quelque charge de magistrature; mais renonçant à ces prétentions, il se retira dans la société des Jésuites, dont il embrassa l'institut en 1598. Il s'y engagea depuis par la profession solennelle des quatre vœux. C'étoit un homme laborieux, ami de la retraite, & avare de son temps. Il a été quelque temps recteur du collège de sa patrie; & ensuite pendant dix-sept ans il a tenu chez lui une école de rhétorique, où il fut d'une grande utilité à ceux qui y furent admis. La peste ayant affligé la ville de Naples en 1656, il en mourut la même année le 20 juillet. Voici la liste de ses écrits: 1. *Lycorum, sive Odarum, libri 15*, à Naples, 1626, in-12: seconde édition, augmentée d'un seizième livre contre les hérétiques de son temps, à Naples, 1629; & troisième édition, à Anvers, 1645, in-16. 2. *Vesuvianum incendium anni 1631*, en dix livres; à Naples, 1634, in-4°. 3. *Encomia Cœlitum digesta per singulos anni dies, unâ cum veterum fastis recensentibus victorias, triumphos, sacrificia, cæterasque res insignes Romanorum imprimis, atque Græcorum; quibus christiana religionis præponuntur fasti*; à Naples, 1638, in-4°. 4. *Ejusdem operis tomus secundus, encomia illustrium virorum & fœminarum veteris historiæ sacræ, unâ cum collatione externorum, qui illis fuerunt synchroni*; à Naples, 1641, in-4°. Le même ouvrage, seconde édition, augmentée des éloges de J. C. de la sainte Vierge, & de quelques autres saints; à Naples, 1643, in-4°. 5. *Eruditæ lectiones ex operibus sancti Hieronymi, cum ponderationibus, & usu sententiarum ad conciones*; à Venise, 1646, in-folio. 6. *Gladius ac pugio impietatis, sive persecutiones ecclesiæ cruentæ ab idololâtris & hæreticis, ac cæteris id genus hostibus excitatæ, & in sacris ferè fastis commemoratæ*; à Naples, 1651, in-4°. 7. *Eruditæ lectiones ex operibus sancti Augustini, cum ponderationibus, & usu sententiarum ad conciones*; à Naples, 1652, in-folio. 8. *Conditæ lectiones ex operibus sancti Ambrosii, cum ponderationibus, &c.* à Naples, 1656, in-fol. 9. *Eruditæ lectiones ex operibus sancti Gregorii Nazianzeni, & sancti Basilii, cum ponderationibus, &c.* à Naples, 1660, in-folio. * *Mémoires manuscrits latins*, communiqués par le pere Oudin, Jésuite.

MASCON, sur la Saône, en Bourgogne, capitale du pays Mâconnois, avec bailliage, présidial & évêché suffragant de Lyon, est une ville très-ancienne. César en fait mention dans ses commentaires, sur la fin du septième livre, où il dit que Cicéron & Sulpitius furent envoyés à Mâcon & à Châlon-sur-Saône, pour la sûreté des vivres. Les Latins la nomment *Matisco* & *Matiscona*. Elle a été souvent ruinée par les courses des barbares, sur-tout par celles d'Attila, & a souffert de grands maux pendant les guerres des Bourguignons & des François; mais plusieurs rois de France ont pris soin de la réparer. Aujourd'hui cette ville est bâtie sur le penchant d'une petite colline, qui s'abaisse jusqu'aux bords de la Saône, qu'on y passe sur un beau pont. Ce pont finit au fauxbourg saint Laurent, où il y a deux fortes tours. Les avenues en sont agréables, & aboutissent à de grandes prairies. L'église cathédrale a été autrefois dédiée à saint Pierre & à saint Barthélemi, & aux saints martyrs Gervais & Protas. Le roi Childébert,

MAS 317

qui avoit grande dévotion à saint Vincent, la consacra en l'honneur de ce Saint, & l'entrichit de ses reliques. Il y a à Mâcon le chapitre de saint Pierre, où les chanoines font preuves de noblesse; la paroisse de saint Etienne; diverses maisons ecclésiastiques & religieuses; un collège de Jésuites; & un bureau de l'élection. Le diocèse comprend deux cens soixante-six paroisses, sous quatre archiprêtres.

Le pays appelé LE MASCONNOIS, qui est entre la Bresse, le pays de Dombes, le Bourbonnois, le Châlonnois, le Charolois, le Beaujolois & le Lyonnais, a environ douze lieues de longueur, & neuf de largeur. Outre la ville de Mâcon, il en renferme cinq autres fermées de murailles: savoir, Cluni, où est la célèbre abbaye de ce nom; Tournus, avec abbaye, du diocèse de Châlon; Saint-Gengoux le Royal; Marfigmilles-Nonnains; & le Bois-Sainte-Marie. Le Mâconnois tient ses états à part, en même temps que la Bourgogne; & quoiqu'il soit du gouvernement de cette province, il a un lieutenant de roi détaché, & un gouverneur particulier à Mâcon. C'est un ancien comté, acquis par le roi saint Louis, qui depuis a été quelquefois séparé de la couronne, & qui y a toujours été réuni. Mâcon a eu des comtes dès le X siècle. Nous avons connoissance d'ALBERIC I, comte de Mâcon; de LEOTALD I de ce nom; d'ALBERIC II, qui vivoit l'an 943, & qui eut d'*Escolana*, sa femme, LEOTALD II, qui suit; avec quelques autres enfans, entré lesquels des auteurs célèbres ont mis *Humbert*, comte de Maurienne, tige de la maison de Savoye. Il est nommé dans des chartes de Cluni, avec le comte ALTALD II, son frere. Celui-ci, qui vivoit l'an 959, eut ALBERIC III du nom, comte de Mâcon, qui ne laissa qu'une fille unique, mariée, à ce que l'on prétend, à *Othe-Guillaume*, dit l'*E-tranger*, comte de Bourgogne. Nous parlons de ce comte sous le nom de BOURGOGNE, & nous avons mis après lui RENAUD I, qui mourut l'an 1057, & qui laissa d'*Alix* de Normandie, son épouse, GUILLAUME, surnommé *Tête Hardie*, comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon. Il mourut l'an 1078, ayant eu, entr'autres enfans, de *Gertrude* de Limbourg, que d'autres nomment de Mâcon, ETIENNE, & *Gui*, archevêque de Vienne, puis pape, sous le nom de *Calliste* II. ETIENNE, dit aussi *Tête-Hardie*, comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, épousa *Anne* de Zeringhen, & mourut vers l'an 1101. GUILLAUME, son fils, fut assassiné l'an 1126. Un autre GUILLAUME, comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon & d'Auxonne, prit alliance avec *Ponce*, dame de Traves, dont il eut, entr'autres enfans, GERARD, comte de Mâcon. Celui-ci épousa *Guigonne* de Salins, dite *More* ou *Morette*, fille & héritière de *Gaucher* ou *Gautier*, sire de Salins; & trois filles, dont l'aînée fut *Beatrix*, femme de *Humbert* III, comte de Savoye. L'auteur de la vie de saint Anthelme, évêque de Bellei, la chronique des Chartreux, celle d'Hautecombe, Guichenon, &c. en font mention, en quoi Champier, Paradin, Papire Masson, &c. se sont trompés. GUILLAUME III ou IV, comte de Mâcon & de Vienne, prit alliance avec *Scholastique* de Champagne, fille de *Henri* I, dit *le Large* ou *le Riche*, comte de Champagne, & de *Marie* de France, dont il eut *Girard* & *Henri*, morts jeunes. GIRARD, II de ce nom, comte de Mâcon, laissa *Guillaume*, mort sans enfans; & ALIX, comtesse de Mâcon. Elle prit alliance avec *Jean* de Dreux, dit *de Braine*, fils puîné de *Robert* II, dit *le Jeune*, comte de Dreux, de Braine & de Nevers, & de

sa seconde femme, *Iolande* de Couci. Le comte Jean mourut sans enfans l'an 1259, selon Mathieu Paris. Ce fut de son consentement que la comtesse Alix, sa femme, vendit l'an 1238, le comté de Mâcon au roi saint Louis, pour dix mille livres en argent, & mille livres de rente. Ainsi ce comté fut uni à la couronne. L'an 1435 le roi Charles VII le céda à Philippe III, dit *le Bon*, duc de Bourgogne, par le traité d'Arras, que Louis XI confirma, malgré lui, en celui de Peronne l'an 1468. Depuis, après la mort de Charles *le Téméraire*, duc de Bourgogne, le même roi Louis XI, très-satisfait de la fidélité des habitans de Mâcon, déclara par lettres du mois de mars de l'an 1476, que ce comté ne pouroit être défuni de la couronne. Il restitua à Mâcon le bailliage royal, qui avoit été transféré à Saint-Gengoux. L'empereur Charles-Quint avoit obtenu le même comté par le traité de Madrid de l'an 1526 : mais il y fut dérogé par celui de Cambrai de l'an 1529; car on y accorda que le comté de Mâcon resteroit à la France : ce qui fut encore stipulé par le traité de Crespi de l'an 1544. Le Mâconnois est un bon pays, & est fertile en bons vins. * Du Chêne, *histoire de Bourgogne & de Dreux*. Guichenon, *biblioth. Seb. & hist. de Savoye*. Du Pui, *droits du roi*. Chopin, *l. 1, du dom. c. 6, § 6*. Pierre de Saint-Julien, *aux antiquités de Bourgogne*. Arien, *in theat. urb. Severt, hist. præsul. Matisc.* Robert & Sammarth, *Gall. christ.*

CONCILES DE MASCON.

Le roi Gontran fit assembler le premier concile de Mâcon l'an 581. Priscus de Lyon y présida, & on y fit XIX canons. Saint Eusebe gouvernoit alors l'église de Mâcon, & souscrivit à ce concile, & au second, tenu l'an 585, par ordre de Gontran & de Childebert. Le même Priscus y présida, & fut accompagné de quarante-deux autres prélats. On y fit 20 canons, pour la discipline ecclésiastique, & on y déposa Faustien de Dax, qui en avoit été ordonné évêque par l'autorité de Gondebaud. Grégoire de *Tours* parle des actes de ce synode dans le huitième livre de son histoire, aux *ch. 1, 7 & 20*. Le troisième concile de Mâcon fut assemblé l'an 624, ou l'an 627, comme d'autres l'assurent. On y approuva la règle de saint Colomban, combattue par Agrestin, moine de Luxeu. Rodolphe ou Raoul de la Torrette, archevêque de Lyon, assembla un concile provincial à Mâcon, le jeudi d'après la fête de saint Pierre & de saint Paul l'an 1285. Le cardinal François de Tournon, archevêque de Lyon, cite ce concile, dans les ordonnances synodales qu'il publia pour son diocèse. Etienne de Longwi, évêque de Mâcon, fit l'an 1498, des statuts synodaux très-importans; & Jean de Lingendes, qui a gouverné la même église, en publia aussi d'autres l'an 1653; ce que les curieux pouront voir plus au long, dans la dernière édition des conciles.

MASCON (Hugues de) de la maison des comtes de Mâcon de Bourgogne, étoit parent de saint Bernard, qu'il suivit dans l'ordre de Cîteaux, & fut élu abbé de Pontigni l'an 1114. La considération où il étoit dans l'ordre porta le chapitre général à le députer l'an 1127, au roi Louis *le Jeune*; l'année suivante il assista au concile de Troyes, & en 1136 il fut fait évêque d'Auxerre. Ce fut en cette qualité qu'il assista l'an 1148, au concile de Reims, par lequel il fut député au pape Eugène III. Ce prélat mourut l'an 1151, & laissa divers traités, entr'autres, un intitulé, *De conservandis ecclesiæ privilegiis*. Les Calvinistes

brulerent son corps, dans la fureur des guerres civiles du XVI siècle. * Manriquez, *in serie abbat. Pontig.* Charles de Visch, *biblioth. Cisterc.* Sammarth, *Gall. christ. &c.*

MASDACK, cherchez MAZDACK.

MASEICK, anciennement *Driopolis*, petite ville fortifiée. Elle est dans le comté de Looz, contrée de l'évêché de Liège sur la Meuse, à cinq lieues au-dessous de Mastricht. Elle fut prise par les alliés sur les François & les Espagnols, dans la guerre terminée par le traité d'Utrecht. * *Memoires du temps*. Mati, *dict.*

MASELI, anciennement *Gerrum*, *Gerrhum*. C'a été une ville d'Egypte, située sur la mer Méditerranée, vers les confins de la Palestine. Ce n'est maintenant qu'un petit village. * Mati, *dict.*

MASEREPHOTH ou MASEREPHOTHMAIN, lieu de la Palestine, le long de la mer Méditerranée, étoit célèbre par les salines. Dans le temps que l'eau de la mer se débordoit, on la recevoit dans des canaux; & ensuite par la chaleur du soleil, ou par le feu, on en faisoit le sel. Il est parlé de ce lieu dans l'onzième chapitre de Josué, sous la conduite duquel les Israélites poursuivirent les Chananéens jusqu'à cet endroit. * Eusebius, *in locis hebr.* J. Euséb. *Nier. lib. de miraculis naturæ Terræ promissæ, capite 56.*

MASINISSA ou MASSANISSA, roi d'une contrée de l'Afrique, prit le parti des Carthaginois contre les Romains & battit deux fois Syphax, roi de Numidie, l'an 541 de Rome, & 213 avant J.C. Trois ou quatre ans après, Scipion ayant mis en déroute l'armée d'Asdrubal, renvoya sans rançon le neveu de Masinissa : honnêteté qui charma si fort ce prince, que depuis il fut toujours ami des Romains. Il joignit ses troupes aux leurs, & l'an 551 de Rome, & 203 avant J. C. il se trouva à la bataille qu'ils gagnèrent contre les armées d'Asdrubal & de Syphax; puis ayant poursuivi les fuyards avec Caius Lelius, il arrêta le même roi Syphax, & prit la ville capitale de son royaume des Mafscyles. La reine Sophonisbe se rendit à Masinissa qui l'épousa; mais Scipion n'ayant pas approuvé cette alliance, le prince se défit de la nouvelle épouse par un breuvage qu'il lui envoya. Après que la paix eut été conclue entre les Romains & les Carthaginois, il eut la souveraineté de diverses provinces qui avoient appartenu à ceux-ci. Il mourut âgé de 90 ans, laissant quarante-quatre enfans de diverses femmes. On dit qu'étant au lit de la mort, il pria Manlius, général de l'armée romaine, de lui envoyer le jeune Scipion, afin d'avoir la consolation de mourir entre ses bras, & de pouvoir lui donner l'ordre qu'il vouloit que l'on suivît pour le partage de son royaume. * Tite-Liv. Florus. Polybe Appian. Orose, &c.

MASIUS (André) docteur de Louvain, dans le XVI siècle, né dans un petit village près de Bruxelles, étoit philosophe & jurisconsulte, & avoit une grande connoissance des langues orientales. Il se fit considérer en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas; fut conseiller du duc de Cleves, & mourut dans son état au mois d'avril de l'an 1573. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : *Grammatica Syriaca*; *Syrorum peculium*; *Disputatio de cæna Domini*; *Explicatio in historiam Josue*. Philippe II, roi d'Espagne, avoit envoyé André Mafius à Anvers pour l'édition des bibles. Il y travailla avec Arias Montanus & Fabricius. Il a traduit de syriac en latin le livre de *Moyse Bar-Cepha*, touchant le paradis; la liturgie attribuée à saint Basile; deux professions de foi de *Moyse Mardene*, patriarche des Jacobites à Antioche; & deux lettres des Nestoriens. Mafius a toujours eu un soin tout particulier

MAS

de s'attacher à la lettre & aux mots de ses originaux. Voyez la critique du cinquième tome de M. Simon, qui juge très-avantageusement de lui. * Valere André, *biblioth. Belgica*. P. Daniel Huëtius, *de claris interpretibus*, l. 2. Baillet, *jugem. des sav. sur les traduct. Latins*.

MASIUS (Gisbert) étoit de Bommel, ville du duché de Gueldres. Il embrassa l'état ecclésiastique, fut licencié en théologie, & pendant dix-sept ans *Pleban* de l'église cathédrale de saint Jean l'Évangéliste. On appelle en Flandre *Pléban*, le chanoine d'une cathédrale ou d'une collégiale qui a la charge du peuple qui dépend du chapitre; c'est proprement le curé. En 1594 Masius fut fait évêque de Bos-le-Duc: il en fut le quatrième évêque. Il avoit toutes les qualités requises pour cette dignité, la piété, la science, le don de la parole, & une application constante & infatigable à ses devoirs. Il mourut dans sa ville épiscopale le 11 juillet 1614, & fut enterré dans le chœur de sa cathédrale, où l'on grava sur sa tombe une épitaphe. Il a publié les statuts ou réglemens faits dans le second synode de son diocèse tenu en 1612. Ils parurent en 1613, avec le discours que le prélat avoit prononcé dans le même synode. On en a fait une autre édition en 1700, à Louvain, par les soins de Martin Steyaert. Les sermons que Masius avoit prêchés, étoient si recherchés, que l'on en a fait beaucoup de copies; & l'on assure qu'ils mériteroient de voir le jour. * Valere André, *bibl. Belg.* édition de 1739, tom. 1, in-4°, pag. 367.

MASIUS (Guillaume) né dans le district de Bos-le-Duc, au mois de mai 1588, fit ses premières études à Maastricht, & vint ensuite à Louvain où il brilla par ses lumières. Il fut fait docteur en droit civil & en droit canon le 21 novembre 1621, & en 1627 on le fit professeur ordinaire des loix. Il eut pour collègue le célèbre Valere André. On a de lui, 1. *Singularium opinionum in jure civili libri tres*, à Louvain, 1629, in-4°. Dans la suite il y ajouta trois autres livres imprimés en 1641. 2. *Traçatus de rei debitæ existimatione*, à Louvain, 1653, in-4°. * Valere André, *biblioth. Belg.* tom. 1, pag. 415.

MASIUS (Jean) né à Louvain, de parens nobles, entra dans l'ordre des chanoines réguliers de saint Norbert, ou de Prémontré, dans l'abbaye du Parc. Il étoit aussi licencié en théologie. Après la mort de Jean Drusius, il fut fait abbé du Parc: c'étoit en 1635. Son mérite l'avoit fait desirer unanimement pour cette place. Il a publié l'explication de l'évangile de saint Jean, composé en latin par Jacques Janfon, & y joignit la vie de l'auteur. Cet ouvrage fut imprimé à Louvain en 1631, in-8°. Il avoit presque fini une histoire latine de l'origine & du progrès de l'abbaye du Parc, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta à Bruxelles le 24 mai 1647. * Valere André, *biblioth. Belg.* t. 2, p. 688.

MASIUS (Hector-Godefroi) naquit à Slagisdorf, village du diocèse de Ratzebourg, le 13 avril 1653. Il fut donné pour chapelain l'an 1682, à l'ambassade danoise en cour de France. De retour en Danemarck, on lui donna une chaire de professeur en théologie dans l'université de Copenhague. Il fut outre cela prédicateur de la cour, & aïeilleur du collège consistorial. Il s'acquît beaucoup de réputation dans ces différens emplois. Il mourut le 20 septembre 1709. Il est auteur d'un assez grand nombre de dissertations, dont on trouve la liste dans l'écrit de Bernard Raupach, intitulé: *De præsentis rei sacræ & litterariæ in Dania statu*, pag. 47 & suiv. On a de plus du même les ouvrages suivans: *De desponsatione fidelium cum Christo*: ce sont des thèses qu'on trouve dans le *Fasciculus disputationum*

MAS 319

Schmidianarum, imprimé en 1679. *De existentia Dæmonis, quatenus naturæ lumine innotescit*, 1682. *Brevis repetitio veritatis de origine animæ rationalis*. Défense de la religion luthérienne contre les docteurs de l'église romaine, 1684. *De theologia naturali*, 1687. *De profanatione Hostiæ consecratæ. Vindiciæ Spenerianæ. Interesse principum circa religionem evangelicam, cum oratione jubilæa, anno 1686 habitæ. Summa theologiæ polemicæ. De libero arbitrio. De pallio Pauli ex 2 Timoth. 4, v. 13*, 1688. Cette dissertation a été réimprimée à Leipzig en 1690, avec une préface apologétique. *De diis Obotritis, &c.* 1688. Ce traité a été réimprimé sous le titre d'*Antiquitates Mecklenburgenses*. Un livre allemand dans lequel l'auteur attaque l'église catholique, 1688. *Orthodoxia lutherana de origine Imperii divinæ & immediatæ in Roman. XIII, 1, 2, fundata* 1688. *Synopsis theologiæ Socinianæ. De Sirenium cantu, seu unionis Protestantium cum Romanâ ecclesiâ, contra patrem Dæz (Jésuitam). De communione ægrotorum sub una specie, contra Bossuetum*, 1688. *De uxore Lothi in statum salis conversa*, 1689. *Brevis repetitio veritatis de γυναικός παρισμῶς. De communione domesticâ, contra Bossuetum. Dania orthodoxa, fidelis & pacifica, contra theologos Marpurgeneses vindicata, ad theologos Gießenses. Historia communionis publicæ, contra Bossuetum*, 1690. * *Supplément françois de Basle*.

MASLIPATAN, cherchez MASULIPATAN.

MASMUNSTER, en latin *Mafonis monasterium*, petite ville située dans une vallée, appelée *Moisevaux* ou *Musevaux*, au pied du mont Vosge, dans cette contrée de l'Alsace qu'on appelle *Suntgaw*, à cinq lieues de Muihaufen, vers l'occident, est ainsi appelée d'un monastère de religieuses de l'ordre de S. Benoît, qui fut fondé, à ce qu'on prétend, en 720 par Mafon, duc de Souabe, vers le lieu où son fils s'étoit noyé. Ce monastère est riche, & on n'y reçoit que des filles qui ont fait preuve de seize quartiers de noblesse, tant du côté paternel, que du côté maternel. Leur habillement est noir, mais presque semblable à celui des séculiers. * Heliot, *hist. des ord. monast. tom. 5*.

MASO, dit FINIGUERRA, de Florence, inventa dans le XV siècle, le secret de graver sur le cuivre. Il travailloit d'orfèvrerie l'an 1460, & avoit coutume de faire une empreinte de terre de tout ce qu'il gravoit sur l'argent, pour émailler. Dans le moment qu'il jettoit dans ce moule de terre du soufre fondu, il s'aperçut que ces dernières empreintes étant frottées d'huile & de noir de fumée, représentoient les traits qui étoient gravés sur l'argent. Maso trouva ensuite moyen d'exprimer les mêmes figures sur du papier, en l'humectant, & passant un rouleau bien uni sur l'empreinte: ce qui lui réussit si bien, que non-seulement ces figures paroïssent imprimées, mais même dessinées avec la plume. Comme en toutes choses il n'y a que les premières inventions qui soient difficiles, & qu'il est aisé d'y ajouter, Maso n'eut pas plutôt divulgué son secret, qu'un autre orfèvre de la même ville de Florence, nommé Baccio Baldini, fit paroître quelque chose de plus parfait: d'autres y ajoutèrent aussi dans la suite. * Félibien, *entretiens sur la vie des peintres. Hist. des arts*.

MASOVIE, province de Pologne, que les Latins nomment *Maçovia* & *Masovia*, est renfermée entre la grande & la petite Pologne, la Lithuanie, la Prusse & la Pologne. Ses villes, sont Warsovie, Plosko & Czersko. Quelques-uns la confondent avec la petite province, dite *Polachie*, qui lui a été unie, où sont les villes de Bielsk, d'Augustow, de Tikoczin, de Drohiczin, &c. Au reste, la Masovie a eu autrefois ses princes particuliers nommés ducs. Elle fut soumise à la Pologne sous le

regne de Casimir le Grand ; mais elle ne lui a été parfaitement unie que depuis l'année 1526. MASOS ou MASLAUS, échanfon de Miciflas II, roi de Pologne, ayant usurpé la plus grande partie de la province de Plosko ou Plosca, durant l'interregne qui suivit la mort de ce roi l'an 1034, lui donna le nom de *Masovie*, & s'y rendit très-puissant. Casimir l'en chassa pourtant l'an 1040, & le força de se retirer chez les Prussiens, qui le crucifierent. Quoique cet usurpateur eût perdu la vie par un si honteux supplice, cette province conserva toujours le nom de Masovie. Elle a passé en partage dans la maison des rois, & a donné le nom à une branche qui a eu plusieurs ducs. Ceux-ci avoient des maréchaux, des chanceliers, divers officiers, & plus de quarante mille gentilshommes pour les défendre. Depuis, cet état, divisé en plusieurs parties, dont chacune avoit titre de duché, fut enfin réuni à la couronne, faute de mâles ; & pour lors les rois de Pologne prirent le titre de ducs de Masovie. CASIMIR II, dit *le Juste*, prince ou roi de Pologne, mourut l'an 1194, & eut entr'autres enfans d'*Hélène*, fille du prince de Belze, CONRAD, duc de Masovie & de Cujavie. Il épousa *Agathe*, Russe de nation, & mourut l'an 1247, laissant ZIEMOVIT I, duc de Masovie, &c. qui fut tué l'an 1262, par Zuarnon, Russe de nation. Ziemovit laissa de sa femme *Gertrude*, *Boleslas* duc de Masovie, qui disputa la couronne à *Lescus le Noir*, & qui mourut sans enfans l'an 1294 ; & BOLESLAS II, qui succéda à son frère, & mourut l'an 1329. Il épousa 1°. *Prislave*, dame Lithuanienne ; 2°. une femme de Lohême, dont le nom est inconnu. Leurs enfans furent, 1. ZIEMOVIT II, qui suit ; 2. TROIDENE, duc de Warsovie, &c. qui eut de *Marie*, duchesse de Russie, *Boleslas*, duc de Russie, empoisonné l'an 1344 ; & *Casimir*, qui mourut sans enfans en la même année, & qui fit son héritier *Casimir* III, dit *le Grand*, roi de Pologne ; 3. *Wuncon* ou *Wenceslas*, duc de Plosko, qui fit la guerre à Ladislas III, dit *Lothique*, & fut pere de *Boleslas*, mort sans postérité l'an 1340. ZIEMOVIT II, duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Gostin, &c. fit hommage à Casimir le Grand l'an 1343, & eut ZIEMOVIT III, qui suit ; & *Jean*, qui épousa *Anne*, fille de *Wirolde*, grand-duc de Lithuanie, dont il n'eut point d'enfans. ZIEMOVIT III, duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Calissie, &c. prétendit au mariage de *Hedwige*, reine de Pologne. Il épousa *Alexandra*, fille du roi *Jagellon*, dit *Ladislas* IV, & mourut l'an 1426. Ses enfans furent, *Ziemovit* IV, mort sans enfans ; LADISLAS, qui suit ; *Casimir*, duc de Belze, mort sans enfans ; *Alexandre*, ecclésiastique ; *Cimbalca*, femme d'*Ernest*, archiduc d'Autriche ; *Euphémie*, mariée à *Wenceslas*, duc de Teschine ; *Cécile*, femme de *Bozeslas* de Poméranie, duc de Stolpe ; *Oska* ou *Agathe*, qui prit alliance avec *Michel*, duc de Starodub ; & une autre fille morte en enfance. LADISLAS prenoit le titre de duc de Masovie, de prince de Russie, &c. il eut *Janusse*, qui prétendit au royaume, à l'exclusion de *Jean-Albert*, & qui mourut sans avoir été marié, l'an 1495 ; & CONRAD, duc de Masovie, & héritier de tous les biens de son pere, hormis de Plosko, qu'il céda au roi *Jean-Albert*. Ce duc mourut l'an 1503, laissant STANISLAS, & JANUSSE II, qui moururent tous deux l'an 1526, sans avoir été mariés. Ils avoient possédé ensemble la Masovie, qui fut ainsi réunie à la couronne, selon les conditions accordées à leurs ancêtres, qu'ils avoient eux-mêmes ratifiées. Nous avons déjà remarqué que ce fut sous le regne de Sigismond I. * *Starovolscius*, *descript. Polon.* Le Laboureur, *voyage de la reine de Pologne.* André Cel-

larius, *regni Poloniae & Lithuaniae descript.* Cromer ; *hist. de Pologne.* Ortelius & Cluvier, *géogr.*

MASPHA, ville de la tribu de Juda, bâtie par le roi Afa. Il y avoit un lieu de même nom dans le pays de Galaad, où Jacob & Laban firent leur traité ; & une ville de ce nom, dans la tribu de Benjamin. * III. *Reg. c. 15, v. 22.* I. *Reg. c. 23, v. 3, & Gen. 31, v. 48.*

MASQUIERE (Françoise) Parisienne, fille d'un maître d'hôtel du roi, a eu beaucoup d'amour pour l'étude, & en a fait sa principale occupation. Elle étoit connue & estimée de beaucoup de personnes d'un mérite distingué, & en commerce de belles lettres avec plusieurs. Elle est morte à Paris en 1728, & a été enterrée à saint Nicolas des Champs. Elle a réussi dans la poésie françoise. L'on trouve dans ses vers de l'imagination, de la délicatesse & de l'agrément. On estime sur-tout sa description de la galerie de saint Cloud ; l'origine du luth ; son ode sur le martyre, qui est imprimée avec une élégie de sa façon dans le *nouveau choix de poésies*, imprimé à la Haye en 1715. * *Mémoires du temps.* Titon du Tillet, *Parnasse françois*, in-fol. pag. 633.

MASSA ou MASSE, ville d'Italie, dans la petite province de la Lunigiane, tire son nom de l'ancienne ville de Lune. Elle a été érigée en duché, & a un prince particulier de la maison de Cibo, qui est aussi prince de Carrare, une héritière de la maison de Malestine, ayant porté le marquisat de Massa dans la maison de Cibo. On nomme cette ville *Massa di Carrara*, pour la distinguer de *Massa di Sorrento*, que les Latins nomment *Massa Lubrensis*. Elle est dans la terre de Labour, & a titre d'évêché & de principauté ; mais elle est fort peu considérable. Cherchez CIBO. * Leandre Alberti. Sanson.

MASSA, qui est la *Massa Veternensis*, ville d'Italie, dans le Siennois, province de Toscane, avec évêché suffragant de Sienne, est située sur une colline, & dépend du grand-duc. Onuphre, dit que ce fut le lieu de la naissance de Gallus César.

MASSA OLIVIERI, anciennement *Plemmiryum Promontorium*, cap de la Sicile. Il est dans la côte orientale de la vallée de Noto, un peu au midi de la ville de Syracuse. * Mati, *dition.*

✠ MASSAC (Raimond de) étoit natif de Clairac en Agenois, & d'une famille ancienne. S'il faut s'en rapporter à la tradition constante de la branche aînée de cette famille, dont le chef est aujourd'hui Jean de Massac, lieutenant civil & criminel en la sénéchaussée d'Aiguillon, pensionnaire de sa majesté, par brevet du 2 août 1752 ; elle sort du diocèse de Lavaur, ou du moins leurs ancêtres ont habité très-longtemps ce diocèse, dans une paroisse qui portoit leur nom. On l'appelloit S. Martin de Massac. Suivant la même tradition, les auteurs de cette famille vinrent s'établir à Toulouse vers l'an 1380. Quatre d'entr'eux furent élevés au capitoulat, & notamment Jean de Massac, ennobli par Charles VII en 1434, quatre ans avant que d'être capitoul. Ses lettres de noblesse font foi qu'il sortoit d'une très-honorable famille, & que ses vastes connoissances lui avoient attiré cette faveur du prince. Pendant l'année de son capitoulat, il fut fait juge d'appels des causes civiles du sénéchal. Ce fut Pierre Dumoulin, nommé peu de temps après archevêque de Toulouse, qui lui résigna cet office. Vers le milieu du XV siècle, Jean de Massac vint fixer sa résidence à Clairac, où il se maria dans un âge assez avancé. N.... de Massac, son fils, eut deux enfans du mariage qu'il contracta dans la même ville, savoir, PERROTIN, & JEAN, Il du nom. Les descendans de Perrotin ont toujours habité, & habitent encore la province de Guienne,

M A S

Guienne, s'y font souvent alliés à des maisons distinguées, & y ont exercé de perc en fils des professions honorables. Noble homme JEAN de Massac, Il du nom, seigneur de Bretignac & de Bacperon, frere de Perrotin, fut marié avec Alix de la Fargue, & fut pere de RAIMOND qui donne lieu à cet article.

RAIMOND de MASSAC, après avoir fait son cours de médecine, pour laquelle il s'étoit senti un attrait tout particulier, fut demeurer à Orléans, où il mourut doyen de la faculté. Il fut très-estimé des savans de son temps. Il composa plusieurs ouvrages excellens en vers latins. Il chanta principalement, dit M. l'abbé Goujet, dans sa *bibliothèque françoise*, les vertus & les propriétés des eaux minérales de Pougues, village à deux ou trois lieues de Nevers. Ces eaux étoient alors fort renommées, & l'on en racontoit des effets admirables. C'est ce que Raimond de Massac décrit dans son poëme intitulé, *Raimundi Massaci, Clariaci Agenensis, & collegii Aurelianensis facultatis medicæ decani, Pugeæ, seu de lymphis Pugeacis libri duo*. Il le dédia au prince Charles de Gonzague de Cleves, duc de Nevers & de Rhetois. Cet ouvrage, dans lequel il fait entrer habilement l'éloge de plusieurs personnes de la maison de Nevers, parut en 1597, peu de temps après que l'auteur eut fait sur les lieux l'examen des eaux qu'il célèbre. Charles de Massac, son fils aîné, avocat au conseil du roi, & au parlement de Paris, traduisit ce poëme en vers françois. Il le fit réimprimer en 1605, avec sa médiocre traduction, qu'il adressa par une épître aussi en vers françois, à Catherine de Lorraine, femme du prince Charles de Gonzague de Cleves, duc de Nevers.

Raimond de Massac étoit avec Henri III, mandé par sa majesté comme médecin, dans le dernier séjour que ce prince fit à Orléans. Le roi s'entretenant de différentes choses avec ses courtisans, parla des métamorphoses d'Ovide : il en fit l'éloge. Un souverain ne décèle pas inutilement son amour pour les lettres, & pour ceux qui les cultivent. Le discours de Henri III donna de l'émulation à Raimond de Massac. Il crut que les muses françoises lui seroient encore plus favorables que les muses latines, qu'il avoit cultivées dès sa première jeunesse, & par lesquelles il avoit acquis quelque célébrité. La mort précipitée de Henri III ne rallentit point son ardeur. Le desir de plaire à Henri IV le soutint. Ovide remplissoit les intervalles que l'exercice de la médecine lui laissoit libres. Raimond, près de mourir, avant que d'avoir vu la fin de son ouvrage, recommanda à son fils Charles de mettre la dernière main à une traduction pour laquelle ils s'étoient en quelque sorte passionnés l'un & l'autre. Son vœu fut accompli. Charles se vit en état de publier en 1603 la traduction des premiers livres. Il la dédia à Henri IV, par une épître où l'auteur fait connoître son affection pour son roi & pour sa patrie. Cette épître fut remise de nouveau sous les yeux du public dans l'édition de 1617. Les beaux esprits de ce temps-là, Germain Audebert, Nicolas Bourbon, Jean d'Espagnet, président au parlement de Guienne, Claude Manierme, &c. louerent à l'envi cette traduction. On ne lui donneroit pas aujourd'hui tant d'éloges.

Raimond s'étoit marié à Orléans avec Louise le Gendre. Il eut plusieurs enfans, Charles l'aîné qui n'a point laissé de postérité, quoiqu'il ait eu des enfans, ainsi que plusieurs autres qu'il a passés en qualité de gardien noble de ses fils le justifient ; RAIMOND, qui suit ; Alexandre, qui n'a pas laissé d'enfans ; François, chanoine de Lisieux, & Marguerite, mariée le 14 février 1599, avec noble homme

M A S 321

messire André Feullette, sieur du Fay, écuyer des écuries du roi, & capitaine commandant pour sa majesté en la ville & château du Pont Sainte-Maxence.

RAIMOND, II du nom, avocat au parlement de Paris, & banquier des expéditions en cour de Rome, fut marié avec N. Ses enfans furent GUY de Massac, qui suit ; Michel, recteur de la paroisse de Grandchamp, diocèse de Vannes en Bretagne ; ANGE, célèbre avocat au parlement de Paris. Il fut lié pendant sa jeunesse avec l'abbé de Marolles, qui parle de lui dans ses mémoires. Le Maître, dans un de ses plaidoyers, interpelle plusieurs fois maître Ange de Massac : honneur qu'il n'accordeoit, même rarement, qu'à ceux de ses confreres qu'il estimoit le plus. Ange de Massac fut honoré d'un brevet de conseiller d'état ; & fait chef du conseil du cardinal Mazarin. Il fut marié deux fois, & mourut en 1676. Il avoit eu 19 enfans de ses deux femmes. Son aîné du premier lit fut Tannegui de Massac, prieur & abbé de Nantua, & chanoine de Sainte Croix d'Orléans. Un autre de ses fils fut curé de la Magdelène, à Paris, &c. Ange eut encore un fils qui s'établit à Landrecies, & qui laissa un garçon & trois filles, dont l'une fut mere du marquis Duplex, ci-devant gouverneur pour le roi aux Indes Orientales, &c.

GUY de Massac, aussi avocat au parlement de Paris, & banquier des expéditions en cour de Rome, ne se rendit pas moins célèbre qu'Ange son frere. Il avoit surtout une connoissance parfaite des matieres bénéficiales. Voici ce qu'on trouve à son sujet dans la préface de l'*Institution au droit ecclésiastique* de France, par Charles Bonel, édition de 1678. « Si le destin des bonnes choses, » dit l'auteur de cette préface, est de ne venir au jour » qu'avec beaucoup de peine, ce livre peut passer » pour bon, après les soins qu'il a donnés, & les » traverses qu'il a souffertes ; & je doute qu'il eût » jamais vu le jour, si la savante main de feu » l'illustre M. de Massac, le plus habile avocat de » cette cour (de Paris) principalement sur le droit » ecclésiastique, ne l'eût fait renaître. Il fut sous sa » plume près de deux ans ; & le témoignage sincere » qu'il a rendu de son utilité, m'assure de l'estime » qu'on en doit faire.

Guy avoit neuf enfans, vivans au jour de sa mort, cinq garçons & quatre filles. Claude de Massac, le dernier de ses fils, a été prédicateur du roi, & général de l'ordre de la Sainte Trinité & Rédemption des captifs, autrement des Mathurins. Il est mort le 17 février 1748. * Ce mémoire a été remis par la famille.

MASSACIUCCOLI, en latin *Massanicolium* ; c'est un bon bourg de Toscane, situé sur le lac de Massaciuccoli, dans la république de Lucques, & à trois lieues de la ville de ce nom. Ce lieu est celui que l'on nommoit anciennement *Fanum Herculis*, & on y montre encore les ruines du temple d'Hercule. * *Mati, diction.*

MASSADA, c'étoit la plus forte place de la Palestine dans la tribu de Juda. Elle fut bâtie par le souverain sacrificateur Jonathas, pour être en état de résister aux rois de Syrie ; & fortifiée depuis par le roi Hérode le Grand, qui en fit une place imprenable. Sa propre situation la mettoit hors de prise, & même presque hors d'attaque. Elle étoit bâtie sur un rocher escarpé, où l'on ne pouvoit monter que par un chemin si étroit & si difficile, qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme seul avec tant de danger, qu'il lui étoit bien difficile d'assurer ses pas, encore étoit-il obligé de s'appuyer de ses mains. Hérode appréhendant quelque révolte dans son royaume, & que les Juifs ses

sujets n'entreprirent de le renverser du trône, & d'y élever quelques-uns de la race des Asmonéens; ou que Cléopâtre, qui possédoit entièrement le cœur d'Antoine, & qui le haïssoit mortellement, ne lui jouât un mauvais tour auprès de ce Romain, il voulut avoir ce poste & le fortifier extraordinairement, afin qu'en cas d'un fâcheux revers il pût s'y retirer en sûreté, & s'y défendre contre ses ennemis. Outre les grandes fortifications qu'il y fit faire, il y bâtit un superbe palais avec une quantité de citernes, pour recevoir & conserver l'eau de la pluie; & le munit de tant d'armes & de provisions, qu'il avoit de quoi armer dix mille hommes, & nourrir une garnison pendant un siège de plusieurs années. Toutes les provisions de bouche, comme bled, vin, huiles, légumes & dattes, furent, dit-on, trouvées cent ans après aussi saines & aussi entières que si on n'eût fait que de les y mettre. Ce qui étoit encore considérable, c'est qu'au sommet de ce rocher il y avoit une belle plaine, qui étant cultivée, auroit pu fournir à la nourriture de ceux qui s'y feroient retirés. Eléazar, chef des Sicaïres, s'y étant jetté après la ruine de Jérusalem, y fut assiégé par Flavius Sylva, & voyant qu'il ne pouvoit pas éviter d'être emporté d'assaut & de tomber entre ses mains, il persuada à tous ceux qui étoient dans la place, d'y mettre le feu & de se tuer eux-mêmes, pour éviter une honteuse servitude. Ils le firent, & celui qui demeura le dernier voyant qu'il n'y avoit plus personne qui eût besoin de son bras pour lui ôter la vie, mit le feu au château, se passa son épée au travers du corps, & se laissa tomber sur ceux de ses compagnons. Deux femmes échaperent au massacre, & aimèrent mieux éprouver la discrétion des Romains, que de cesser de vivre. Il y en avoit une vieille & une jeune, cousines d'Eléazar, qui se cachèrent dans les aqueducs avec cinq jeunes enfans, & qui raconterent cette action à Sylva le lendemain, qui fut le 15 ou le 16 du mois d'avril, qui suivit la prise & la ruine de Jérusalem, le 4 de l'empire de Vespasien, & le 42 ou le 43 de la mort de J. C. On a dit que cette place étoit hors d'attaque, & que cependant Sylva l'assiégea. Il fallut pour cela qu'il comblât de terre un endroit par où il fit son attaque, & il n'y avoit que celui-la qui put être comblé. Joseph décrit ce siège fort au long dans son *histoire de la guerre des Juifs*, liv. 8, depuis le ch. 31 jusqu'au 36.

MASSÆUS, cherchez MASSÉE ou LE MASSON.

MASSAGETES, peuples de la Scythie, habitoient vers le mont Imaïus & le Turquestan, où est présentement la Tartarie déserte, vers le pays nommé Zagathai ou Usbeck de Mawaralnahra. Ptolémée dit qu'il y avoit de deux sortes de Massagètes vers la Margiane, & dans le pays des Saces peuples de Scythie; mais d'autres les mettent vers le Pont-Euxin & le Palus Meotide: ce qui est bien éloigné. Ces peuples n'avoient ni villes, ni temples, habitoient sous des tentes, & sacrifioient au soleil. Ils étoient cruels & barbares, dévoroient leurs ennemis, & mangeoient leurs parens après qu'ils étoient morts. * Strabon, *lib.* 11. Ptolémée. Hérodote, &c.

MASSAI (saint Martin de) en latin *sanctus Martinus Massiacensis*, est une abbaye de Bénédictins, qui est dans le Berri, à sept lieues de Bourges, près d'un bourg aussi nommé Massai, qui doit sa naissance à l'abbaye. Elle est une des plus anciennes du royaume, fondée en 738, sous l'invocation de saint Martin, par un comte Egon. Elle a été brûlée trois ou quatre fois. Charlemagne l'a rétablie & passe pour son fondateur, à cause des grands biens qu'il lui a faits. Ces religieux suivent la règle de

saint Benoît, mais non pas la réforme. Ce monastère n'est pas fort considérable aujourd'hui, & n'a que cinq à six mille liv. de rente. Le P. Labbe, Jésuite, a fait imprimer dans le tome 2 de sa nouvelle bibliothèque des manuscrits, une chronique de Charles Martel, de Pépin, & de Charlemagne, tirée d'un ancien manuscrit de l'abbaye de Massai. Elle commence à l'an 726, & va jusqu'en 796. On y trouve année par année en deux ou trois lignes au plus, les principales actions du roi pour cette année-là. Lorsque les intendans des provinces de France eurent ordre d'envoyer des mémoires en cour pour l'instruction du duc de Bourgogne, celui qui travailla pour le Berri, n'oublia pas cette chronique du Monastère de Massai: « La chronique de cette abbaye, dit-il, a beaucoup d'autorité » dans l'histoire, sur-tout pour les regnes de Charles » Martel & de ses enfans. Cette chronique est du » commencement du XI siècle: mais on en ignore » l'auteur. » Elle se trouve manuscrite dans la bibliothèque de Genève, & peut-être est-ce l'original. On y apprend quelques particularités qui regardent Massai, entr'autres que son château fut détruit en 999: ce qui marque que l'auteur n'a écrit que depuis cette année; & comme ce château ou fort a été rebâti en 1026, suivant la chronique de Vierzon, & qu'il n'en dit rien, on peut croire qu'il a écrit dans cet intervalle. Voyez sur cela les remarques sur cette chronique qui se trouvent dans le tome 18 de la bibliothèque Italique, pag. 236 & suiv. l'ouvrage cité du pere Labbe; Boulainvilliers, *état de la France*, tome 2, pag. 201, &c.

MASSALIENS ou MESSALIENS. L'histoire fait mention de deux sortes de Messaliens ou Massaliens: les premiers, plus anciens que les hérétiques de ce nom dont nous allons parler, étoient païens, & n'avoient rien de commun ni avec les Juifs, ni avec les Samaritains, ni avec les Chrétiens. Quoiqu'ils admissent plusieurs dieux, cependant ils n'en adoroient qu'un seul, qu'ils appelloient Toutpuissant. On croit que c'étoient ces Hypistains, ou adorateurs du Très-haut, dans la secte desquels Grégoire, évêque de Nazianze, pere du théologien, avoit été engagé avant que d'embrasser la religion chrétienne. Ils tenoient leurs assemblées dans des places découvertes, comme dans des cours ou places publiques, semblables aux oratoires que les Juifs & les Samaritains avoient autrefois, & dont il y en avoit encore un à Sichem du temps de saint Epiphane. Ils s'y assembloient le soir & le matin, y allumoient quantité de lampes, & y chantoient des cantiques composés par les habiles de leur secte. C'est de-là qu'on les a nommés Euphemites en grec, & Messaliens en syriac, c'est à-dire, des gens adonnés à la prière. Quelques magistrats, par zèle pour la religion, en firent mourir plusieurs, sous prétexte qu'ils corrompoient la vérité, & qu'ils imitoient les usages de l'Eglise, sans être Chrétiens. Mais cette sévérité augmenta le mal, loin de le diminuer. Car les Massaliens prirent les corps de ceux d'entre eux envers qui l'on avoit agi avec ce zèle peu prudent, & les ayant enterrés dans des lieux particuliers, ils s'y assemblèrent pour prier, regardant ceux qu'ils y avoient mis comme des martyrs: ce qui leur a fait encore donner le nom de Martyriens. De cette secte vint encore celle des *Sataniens*, parcequ'ils donnoient au démon une grande puissance pour faire le mal, qu'ils l'adoroient & le prioient pour l'appaiser.

MASSALIENS ou MESSALIENS, hérétiques, qui s'éleverent sous le regne de Constance vers l'an 361. On leur a aussi donné, comme aux premiers,

M A S

avec lesquels on les a quelquefois confondus, les noms d'Euchites ou d'Euphemites, & de Martyriens. Mais on les a appelés de plus *Adelphites*, du nom d'*Adelphius* leur chef, ou plutôt l'un de leurs chefs, car ils avoient encore à leur tête, Dadoës, Sabas, Herme & Siméon. Adelphius étoit laïc, Sabas portoit l'habit de solitaire, & étoit surnommé l'*Eunuque*, parcequ'il s'étoit mutilé lui-même. Dans un manuscrit de la bibliothèque de l'empereur, où il est parlé de ces hérétiques, on les trouve nommés *Lampetiens*. On les nomma aussi *Saccophoros*, à cause qu'ils se couvroient de sacs. Ailleurs ils sont nommés *Bogomiles*, c'est-à-dire, qui implorent la miséricorde de Dieu; Phundagiagites, &c. Mais il y a lieu de croire que la plupart sont différentes branches de la secte des Massaliens. Ces hérétiques disoient que la prière seule suffisoit pour toutes les bonnes œuvres, fondant leur sentiment sur les paroles du Fils de Dieu, qu'il faut toujours prier. Les auteurs de cette secte étoient des moines de Mésopotamie, qui, pour vaguer à leur oraison, laissoient le travail des mains, en quoi consistoit alors une partie de la discipline monastique. Ils rejettoient le jeûne, & regardoient les sacrements avec indifférence. Ils disoient que la prière seule leur donnoit la force de résister aux tentations; qu'elle chassoit le démon, & effaçoit les péchés, que le baptême n'avoit fait que couper, comme un rasoir qui coupe les cheveux sans ôter la racine qui les fait croître d'abord. Selon eux, chaque homme avoit deux ames, dont l'une étoit plus que céleste, & l'autre un démon qui sortoit par la prière. Ils se vantoient d'être prophètes; de voir la Trinité de leurs yeux corporels; de parvenir à la ressemblance avec Dieu; & de ne point pécher pour lors, non pas même de pensée. Le démon les corrompoit par des illusions, & leur faisoit accroire que le Saint Esprit descendoit visiblement sur eux, & principalement dans les ordinations; car ils avoient des prêtres & des évêques. Alors ils se mettoient à danser, disant qu'ils dansoient sur le diable: d'où on les nomma *Enthousiastes*, c'est-à-dire, possédés. Ils défendoient de donner l'aumône à d'autres qu'à ceux de leur secte; rompoient les mariages, & persuadoient aux enfans d'abandonner leurs peres pour les suivre. Ils portoient de grands cheveux à la façon des femmes, & des robes magnifiques: ce qui étoit bien éloigné de l'habit de pénitence, propre à la condition monastique. Flavien d'Antioche les convainquit, dans un concile qu'il tint dans sa ville en 391, où il les condamna. Après cette condamnation, un grand nombre se retira dans la Pamphlie & la Lycaonie, où saint Amphiloque, évêque d'Icône, l'une des villes épiscopales de cette dernière province, s'éleva contre eux, & purgea son troupeau de l'hérésie dont ils l'avoient infecté. Il les poursuivit même jusque dans la Pamphlie, où il assembla un concile à Side, métropole de la province, pour les y faire condamner. Saint Amphiloque y présida, & l'on croit que ce fut lui qui se chargea d'écrire la lettre synodale qu'ils adressèrent à Flavien d'Antioche, pour l'informer de ce qui s'étoit passé dans leur assemblée. Nous n'avons plus cette lettre, ni les actes que l'on dressa dans ce concile. Ces jugemens réitérés contre ces hérétiques n'arrêtèrent pas le cours de leurs erreurs. Ils les répandirent encore dans la petite Arménie, & en infectèrent quelques monastères; ils trouverent même quelque protection auprès d'un évêque, à qui Flavien d'Antioche en écrivit pour le lui reprocher. Letoïus, évêque de Melitine dans la même province; par un excès contraire à ce dé-

M A S 323

faut de vigueur, s'étant informé du caractère de ces hérétiques, & de ce qu'ils enseignoient, mit le feu à leurs habitations. Beaucoup d'autres évêques se déclarerent aussi contre eux. Sisinnus, successeur d'Attique dans le siège de Constantinople, les condamna dans un concile qu'il assembla dans cette ville, & ils furent de même condamnés dans un concile d'Ephèse. Il y a une loi contre eux dans le code théodosien, datée du 30 de mai 428. Ils se maintinrent cependant en Orient, & il y en avoit du temps de Photius, qui contribua à la conversion de plusieurs. Il falloit que cette secte fût encore considérable sous l'empereur Alexis Comnene, au commencement du XI^e siècle, puisqu'il fut obligé d'agir contre eux avec sévérité, & qu'il se crut en droit de faire brûler à Constantinople Basile leur chef, qui professoit la médecine sous un habit de moine; & qu'Euthymius Zigabenus, moine de Constantinople, qui florissoit sous cet empereur, écrivit fortement contre eux une lettre qui se trouve manuscrite dans la bibliothèque de l'empereur, & qu'il a célébré le triomphe qu'Alexis Comnene remporta contre eux, dans l'*appendix* de sa Panoplie contre les hérésies, *appendix* qui a été imprimé en grec & en latin dans les *Insignia itinerarii Italici* de Jacques Tollius, publiés à Utrecht en 1696, in-4°. On trouve dans cette pièce plusieurs anathèmes contre ces hérétiques. * Voyez cet ouvrage de Zigabenus: *Excerpta à Constantini Hermenopuli, Sebastii Nomophylacis & judicis Thessalonicensis, libello de opinionibus hæreticorum; Excerpta ex Psello de conviviis nocturnis Euchitarum*, dans les notes de Tollius, sur l'ouvrage de Zigabenus; le tome 5 de l'*histoire des auteurs sacrés & ecclésiastiques*, par dom Ceillier. Saint Epiphane. *hær.* 80. Saint-Augustin, *de hær.* c. 57. Théodoret, *hær. fab.* l. 4. S. Joannes Damasc. *hær.* 80. Sandere, *hær.* 85. De Castro. Prateole. Baronius, *in annal. A. C.* 361, num. 33, 34, 35, &c. Godeau, *hist. ecclésiast.* &c.

MASSANI (Antoine) Toscan, vivoit en 1430. Le pape Martin V l'envoya à Constantinople, pour tâcher de réunir les Grecs avec les Latins. Il a écrit un livre des erreurs des Grecs. * Wadding. *in S. O. M. pag.* 35.

MASSANIELO ou ANELLO (Thomas) fut le chef des mécontents de Naples en 1647, *cherchez* ANELLO.

MASSANISSA, *cherchez* MASINISSA.

MASSARELLI (Ange) docteur en droit civil & en droit canon, & protonotaire apostolique, étoit Italien: il fut secrétaire du concile de Trente, & ensuite de celui de Bologne. Il vivoit encore, à ce qu'il paroît, en 1548. Il fit un recueil d'actes du concile de Trente, qui est demeuré long-temps manuscrit. Antoine Filholi, ou Filhol, archevêque d'Aix, que le roi François I avoit envoyé à Trente, ayant trouvé à Bologne le recueil de Massarelli, le fit transcrire, & l'apporta en France. Après la mort de ce prélat, arrivée, comme on le croit, en 1550, le manuscrit dont il s'agit tomba entre les mains de messieurs Dupuy, & il a passé dans la suite entre celles de M. Joli de Fleuri, procureur général du parlement de Paris. Ce manuscrit a été imprimé en 1733, à Paris, dans le tom. VIII de l'*Amplissima collectio veterum scriptorum & monumentorum*, des PP. DD. Martenne & Durand, *in-folio*, pag. 1022 & suiv. On a joint à ces actes ceux de Jean de Curtenbrofche, Anglois, ou selon d'autres, Flamand, qui avoit pareillement assisté au concile de Trente. Dans la même collection, on lit trois lettres d'Antoine Filholi, dont on vient de parler, l'une au pape Jules III, l'autre au roi Henri II, ces deux lettres

font en latin ; la troisième adressée au même prince , est en françois.

MASSARIA (Alexandre) natif de Vicenze , professeur en médecine dans l'université de Padoue , acquit beaucoup de réputation pour son savoir dans le XVI^e siècle , & mourut dans la même ville de Padoue l'an 1548. Nous avons de lui , *De peste* ; *Pradica medica* ; *Adversus Saxoniam de abusu medicamentorum vesicantium* ; *De pulsibus* ; *De urinis* , *Consultationes & responsa medicinalia* , &c. * Thomadini , in *elog.* Ghilini , *theat. d'huom. letter.* &c.

MASSE , cherchez MASSA.

MASSEE , connu sous le nom de CHRISTIANUS MASSEUS , dans le XVI^e siècle , est auteur d'une chronique en vingt livres , depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1540 , & de quatre calendriers , égyptien , hébreu , macédonien , romain , & de plusieurs autres ouvrages. Il étoit né le 13 mai 1469 au petit village de Varneton en Flandre , sur la rivière de Lys , avoit enseigné à Gand , & avoit été prêtre de la congrégation des Jéronymites. Jacques de Croi , évêque de Cambrai , l'attira en cette ville , dont il prit le nom , & où il mourut âgé de 77 ans , l'an 1546. * Vossius , *de math. c.* 41 , § 4. Valere André , *biblioth. belg.* Le Mire , &c.

MASSEI (Barthélemy) Toscan , cardinal , prêtre du titre de S. Augustin , légat de la Romagne , évêque d'Ancône , &c. étoit né à Montepulciano en Toscane le 2 janvier 1663. Il fut d'abord chanoine de la basilique de sainte Marie majeure à Rome , puis de celle de S. Pierre du Vatican au mois de décembre 1712 , & coupier ou échançon du pape Clément XI , qui le déclara le 22 juillet 1717 , prélat domestique , & le commit pour exercer par intérim la charge de son maître de chambre , avec la jouissance des appointemens & émolumens attachés à cette place. Depuis il partit de Rome le 9 avril 1720 , pour se rendre de la part de sa sainteté à la cour de France , où étant arrivé il fut nommé archevêque d'Athènes le premier février 1726. Ce titre fut proposé pour lui dans un consistoire à Rome le 3 suivant , & le même jour il fut déclaré nonce extraordinaire en France , & maître de la chambre du pape. Il eut en cette qualité sa première audience particulière du roi le 18 mars suivant ; puis ayant été nommé le 25 août 1722 , nonce ordinaire en la même cour , il fit son entrée publique à Paris , le 9 d'octobre suivant , & eut sa première audience publique du roi à Versailles le 11 du même mois. Il fut créé & déclaré cardinal par le pape Clément XII , le 2 d'octobre 1730. Il étoit parti de Paris pour s'en retourner en Italie le 21 de septembre précédent , après avoir pris son audience de congé du roi le 12 du même mois. Il arriva à Rome *incognito* le 5 de décembre , y fit son entrée solennelle par la porte du Peuple le 10 , fut déclaré le lendemain légat de la Romagne ; & reçut le chapeau dans un consistoire public , avec les cérémonies accoutumées , le 18 du même mois. Le pape fit la fonction de lui fermer & ouvrir la bouche le 8 janvier 1731 , & lui assigna ensuite le titre presbytéral de saint Augustin , dont il prit possession le 20 du même mois. Il partit de Rome le 19 février suivant , pour se rendre à sa légation , après avoir pris congé du pape le 6 précédent. Depuis , l'évêché d'Ancône étant venu à vaquer par la translation du cardinal Prosper Lambertini à l'archevêché de Bologne , lui fut donné & proposé pour lui par le pape dans un consistoire secret le 21 mai 1731. Ce cardinal est mort dans son évêché d'Ancône , le 20 novembre 1745 , dans la 83^e année de son âge.

MASSERAN , petite principauté en Piémont , & son prince de la maison de Fiesque , qui relève

de l'église , & qui tire un revenu très-considérable de cette seigneurie. Le bourg de *Crevalore* en dépend. Le Masseran est enclavé dans la seigneurie de Verceil , du côté du Milanez. Le prince de ce nom fut grand d'Espagne de la première classe en 1712. Son fils se nomme le marquis de Crevecœur.

MASSEVILLE (N. le Vavaiseur de) né en la paroisse de Juganyville au diocèse de Coutances , a donné au public l'*histoire sommaire de Normandie* en six parties , in-12 , à laquelle il a joint l'état géographique & le pouillé de toutes les paroisses de cette province , qui composent deux autres parties. On a deux éditions de cet ouvrage. M. de Masséville avoit encore promis le nobiliaire de la province. Sa mort arrivée depuis quelques années , l'a empêché d'effectuer sa promesse. Il a été inhumé dans le couvent des Cordeliers de cette ville. * *Mém. mss.* de M. Beziers , chapelain de Bayeux.

MASSIEU (Guillaume) né à Caën , (& non à Paris , comme l'a dit l'auteur de la bibliothèque françoise , tome 1.) le 13 avril 1665 , d'une famille honnête , mais pauvre , fit ses humanités avec succès , & composa , dit-on , plusieurs petites pièces en vers latins à l'honneur des hommes savans qui avoient illustré sa patrie , & qu'il se proposoit déjà pour modèles. Sorti de ses humanités , il vint à Paris , fit son cours de philosophie au collège des Jésuites , chez qui il entra peu de temps après. Ces pères , réjouis de cette acquisition , l'envoyèrent régenter les humanités à Rennes , & au bout de quelques années , il revint à Paris étudier en théologie. On prétend qu'il avoit beaucoup de talent pour devenir un profond théologien ; mais il prit le parti des belles lettres , & pour fuir ce goût sans contrainte , il quitta la société & rentra dans le monde. Il étoit prêtre alors. Ses talens le firent bientôt connoître , entr'autres , de M. de Sacy de l'académie françoise , qui le prit chez lui pour avoir soin de l'éducation de son fils. M. Massieu n'oublia rien pour orner l'esprit de celui qui lui étoit confié , de connoissances utiles , & il fit pour lui en particulier des traités de sphère , de géographie & d'histoire , aussi clairs que solides. Les amis de M. de Sacy devinrent les siens , & entre ceux-là M. de Toureil , qui trouva dans M. Massieu ce critique éclairé qu'il cherchoit depuis du temps pour l'aider dans sa traduction de Démosthène. M. de Toureil le gouta si bien , qu'il ne lui fut plus possible de s'en passer , & en 1705 il le nomma son élève à l'académie des belles lettres , selon l'usage qui subsistoit alors , & que l'on a aboli depuis. M. Massieu lut en sa réception un discours sur la poésie qui fut fort applaudi. Au bout de sept ou huit mois il devint associé , & il remplissoit déjà une place de pensionnaire en 1710. La même année il fut nommé à une chaire de professeur royal en langue grecque , qu'il a remplie avec beaucoup d'exactitude ; & le jour de son installation , il prononça sur les beautés de la langue dont il alloit donner des préceptes , un discours latin dont les meilleurs siècles n'auroient pas rougi. Homère , Pindare , Théocrite & Démosthène étoient ses auteurs favoris , & ce sont ceux qu'il a le plus souvent expliqués. Ses leçons étoient celles d'un homme qui possédoit en perfection les sujets qu'il traitoit , & qui avoit le rare talent de savoir adoucir les sécheresses de la grammaire par une netteté d'expressions , une justesse d'esprit , & une variété surprenante de traits d'érudition également enjoués & utiles. Il fut reçu à l'académie françoise en 1714 , à la place de son ami M. de Toureil , qui lui abandonna en mourant le soin de la nouvelle édition qu'il préparoit des ha-

rangues de Démosthène. M. l'abbé Maffieu, fidèle à la mémoire de son ami, n'a épargné ni soin ni temps, pour rendre ce dépôt plus digne du public. Il a retouché ou suppléé tout ce qui manquoit à sa traduction, & y a joint tout ce qu'il a pu rassembler de ses autres ouvrages. Ce recueil forme deux volumes in-4°, ou quatre volumes in-12, qui parurent à la fin de 1721, précédés d'une préface où brillent de toute part les traits d'une éloquence mâle, opposée aux affectations du nouveau langage, une critique qui met le prix aux vraies beautés, & des sentimens nobles & élevés, dignes de la beauté du génie, & de la bonté du cœur de M. Maffieu. Les dernières années de sa vie il devint sujet à des attaques de goutte très-fréquentes, & ces attaques ne furent que le prélude de deux cataractes qui le rendirent entièrement aveugle. Il s'en fit lever une au bout de trois ans, & quoique l'autre fût presque aussi parvenue au point de maturité nécessaire pour faire l'opération, il se contenta d'en avoir recouvré un qui suffisoit à ses travaux, & il ne put se résoudre à sacrifier encore six semaines ou deux mois de temps pour le second. Il lui survint une espèce de paralysie vers le milieu du mois d'août de 1722, & un tremblement violent s'empara de ses mains. Il prit tous les remèdes convenables pour empêcher les suites de cet accident, & il se flatoit d'être bientôt hors de danger, lorsqu'il eut au mois de septembre de la même année une attaque d'apoplexie, dont il mourut le 26 du même mois, dans sa cinquante-huitième année. Il a eu soin d'une édition grecque du nouveau testament, qui a été donnée à Paris en 1715, en deux volumes in-12; & l'on trouve les dissertations suivantes de sa composition dans les mémoires de l'académie des belles lettres. Dissertation, sur les boucliers votifs, tome I, pag. 177 : sur les sermens des anciens, ibid. pag. 191. Parallele d'Homere & de Platon, tome II, pag. 1. Défense de la poésie, ibid. pag. 171. Dissertations sur les graces, tome III, pag. 8; sur les Hesperides, ibid. page 28; sur les Gorgones, ibid. pag. 51; sur les jeux Isthmiques, tom. V, pag. 44. Reflexions critiques sur Pindare, ibid. pag. 95, sur le mot ἰσθμικός, ibidem, pag. 209. Deux odes olympiques de Pindare, & deux odes Isthmiques du même, traduites en françois avec des remarques, t. VI, p. 283 & 331. Il avoit entrepris une traduction entière de Pindare avec des notes, & ce travail étoit fort avancé, au moins pour la traduction, lorsqu'il mourut. C'est M. l'abbé Sallier, de l'académie françoise, & de celle des belles lettres, qui s'est chargé de continuer, & de perfectionner ce travail. M. Maffieu avoit aussi entrepris une histoire de la poésie françoise, qu'il se proposoit de pousser jusqu'à Corneille & Racine. Cet ouvrage a été donné au public depuis sa mort par M. de Sacy, & imprimé sous ce titre : *Histoire de la poésie françoise, avec une défense de la poésie, par feu M. l'abbé Maffieu, de l'académie françoise*. Cette histoire écrite avec beaucoup de délicatesse, commence à l'origine de notre poésie, & finit à Clément Marot exclusivement. M. Maffieu n'a laissé que quelques matériaux imparfaits sur la suite de cet ouvrage. La *défense de la poésie*, qui est à la tête du volume dont il s'agit, avoit déjà paru dans les mémoires de l'académie des belles lettres. Il a été remplacé à l'académie françoise par M. l'abbé Houtteville, autrefois de l'Oratoire, & sa chaire de professeur royal en langue grecque a été donnée au savant M. Caperonier, de qui on a une excellente édition de Quintilien, in-fol. à Paris chez Coustelier. M. Maffieu avoit composé dans sa jeu-

nesse des vers latins à l'honneur de Malherbe, de Sarrazin, de Bochart & de quelques autres personnes illustres de la ville de Caën. Dans le recueil intitulé, *Poëtarum ex academiâ Gallicâ, quæ latinè aut græcè scripserunt, carmina*, donné par M. l'abbé d'Olivet, & imprimé à Paris en 1738, in-12, on trouve un poëme de M. l'abbé Maffieu de plus de deux cens vers, contenant l'éloge du caffè (*Gulielmi Maffiæi carmen, caffèæum*.) Le pere Bouhours rapporte de cet abbé un madrigal en vers françois, dans son recueil de vers choisis. * Voyez son éloge par M. de Boze, dans l'*histoire de l'académie des inscriptions & belles lettres*, tom. V, pag. 421. Niceron, *Mémoires*, tome XII, pag. 51. *Biblioth. françoise*, tome I, p. 113. Tiron du Tillet, *Parnasse françois*, édition in-folio, p. 582.

MASSILLON (Jean-Baptiste) évêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus grands orateurs de la chaire qui ait paru en ce siècle, étoit né à Hieres en Provence, & entra dans la congrégation de l'Oratoire où il s'est toujours distingué par ses talens. Lorsqu'il eut été appelé pour demeurer à Paris, & qu'il y eut fait quelque séjour, le pere de la Tour, alors général de sa congrégation, lui demanda ce qu'il pensoit des prédicateurs qui avoient le plus de réputation : *Je leur trouve*, répondit-il, *bien de l'esprit & des talens ; mais si je prêche, je ne prêcherai pas comme eux*. Il tint parole : il prêcha, & s'ouvrit une route toute nouvelle. Il exceptoit le P. Bourdaloue, de ceux qu'il ne se proposoit pas d'imiter. Trop connoisseur pour ne pas savoir lui donner le rang distingué qu'il méritoit, dès qu'il l'eut entendu, il l'admira ; & s'il ne le prit pas en tout pour son modèle, c'est qu'il le portoit vers un autre genre d'éloquence. Il se fit donc une maniere de composer qu'il ne dut qu'à lui-même ; & sans autre guide que son propre génie, & ce talent original qu'il avoit reçu de la nature, il sut se garantir des défauts qu'il avoit cru remarquer dans les autres. Il a rempli avec les plus grands applaudissemens pendant un grand nombre d'années les chaires les plus distinguées de Paris ; & il n'a pas moins été applaudi à la cour toutes les fois qu'on l'y a entendu. Lorsqu'il eut prêché son premier avent à Versailles, Louis XIV lui dit ces paroles remarquables : « Mon pere, » j'ai entendu plusieurs grands orateurs dans ma » chaire, j'en ai été fort content : pour vous, toutes » les fois que je vous ai entendu, j'ai été très- » mécontent de moi-même. » En 1704 le P. Massillon parut pour la seconde fois à la cour. Louis XIV après lui avoir témoigné dans les termes les plus gracieux son extrême satisfaction, ajouta, *Et je veux, mon Pere, vous entendre désormais tous les deux ans*. Sur le champ le P. Massillon forma le dessein de ne revenir à Versailles qu'avec des sermons nouveaux ; mais ce projet n'eut pas de suite. Il fut nommé à l'évêché de Clermont en Auvergne le 6 novembre 1717, & sacré le 21 décembre 1718, dans la chapelle du palais des Tuileries, par M. l'ancien évêque de Fréjus, depuis cardinal de Fleury, assisté des évêques de Nantes & de Vannes, en présence du roi, entre les mains duquel il prêta serment de fidélité en présence du duc d'Orléans régent, le 3 janvier 1719. En 1718, déjà nommé à l'évêché, mais n'étant pas encore sacré, il fut chargé de prêcher le Carême devant le roi, qui entroit alors dans cet âge où la raison commence à se développer. Il crut qu'en cette occasion il devoit prêcher pour le prince lui-même, & pour l'instruire des devoirs de la royauté. Dans cette vue, il composa en six semaines dix discours, où le stile, l'instruction, tout étoit proportionné à l'âge du jeune monarque.

326 MAS

Il fut reçu à l'académie françoise le 23 février 1719. L'abbaye de Savigny, ordre de Cîteaux, diocèse d'Avranches, lui fut donnée le 8 janvier 1721. Il prononça à Saint Denys en France, l'oraison funèbre d'Elizabeth-Charlotte de Baviere, duchesse douairiere d'Orléans, le 5 février 1723. Depuis il a presque toujours résidé dans son diocèse, où il est mort le 28 septembre 1742, âgé de soixante-dix-neuf ans. Il y a près de quarante ans qu'on imprima sous son nom quatre ou cinq petits volumes de sermons, qui ont été souvent réimprimés depuis; mais plus de la moitié des sermons que renferme ce recueil, sont de différens prédicateurs, dont quelques-uns même ont revendiqué publiquement ce qui leur appartenait; entr'autres, feu M. Poncet de la Riviere, évêque d'Angers. L'éditeur des sermons du P. Bretonneau Jésuite, en a aussi réclamé trois: on ne connoît point à qui appartiennent les autres. Il n'y en avoit qu'une vingtaine du P. Massillon, mais extrêmement tronqués & défigurés. On desiroit de posséder tout ce qui est de ce célèbre orateur, & ce qui n'est que de lui: ces vœux sont maintenant remplis. On vient de donner près de cent de ses sermons, dont plusieurs n'ont jamais été prononcés. On y trouve un Avent & un Carême complets, sans compter le petit Carême qu'il composa pour le roi en 1718, plusieurs oraisons funèbres, des discours & panegyriques qui n'avoient jamais vu le jour; les conférences ecclésiastiques qu'il fit dans le séminaire de S. Magloire en arrivant à Paris; celles qu'il a faites à ses curés pendant son épiscopat; les discours qu'il prononçoit à la tête des synodes qu'il assembloit tous les ans, & des paraphrases sur une partie des psaumes. Ce recueil des ouvrages de M. Massillon, qui est dû aux soins de M. son neveu, prêtre de la congrégation de l'Oratoire, auteur de la préface dudit recueil, & des analyses des sermons, a été imprimé avec beaucoup d'exactitude à Paris en 1745 & 1746, en quatorze vol. grand & petit in-12. On a extrait de la préface une partie de ce que l'on vient de rapporter. Outre les ouvrages susdits imprimés de M. Massillon, nous savons qu'un homme de mérite conserve de lui en original une vie du Corège, peintre célèbre.

MASSIMI (Camille) cardinal, Romain & doyen de la chambre apostolique, préfet de la chambre du pape, abbé de S. Severin, & patriarche de Jérusalem, fut nommé cardinal par le pape Clément X, le 22 décembre 1670, & secrétaire d'état. Il mourut le 12 septembre 1677. * *Mémoires du temps*.

MASSINI (Philippe) jurisconsulte & poète, natif de Pérouse, acquit une grande connoissance du droit, & l'enseigna avec réputation à Pérouse, à Fermo, à Pavie & à Bologne, où il mourut le 10 mai 1618. Il a composé divers traités de droit, des poésies, & d'autres ouvrages d'esprit. * Jacobilli, *biblioth. Umbr.* Ghilini, *theat. d'huom. letter. &c.*

MASSINISSA, cherchez MASINISSA.

MASSOLAC, lieu dont il est parlé dans les anciennes chroniques, dans nos annales, & dans plusieurs chartes autentiques. Nos rois de la première race y avoient un palais où ils se retiroient quelquefois, soit pour y prendre le divertissement de la chasse, soit pour y tenir leurs états, ou y faire quelque autre action éclatante. Ce fut-là que Clotaire II fit comparoître devant lui l'an 613 Alethée, patrice de Bourgogne, qui n'ayant pu se justifier des crimes dont il étoit accusé, fut condamné à périr par le glaive. Dagobert I étant mort, ce fut aussi à Massolac que les seigneurs de Neustrie & de Bourgogne s'assemblerent l'an 637, pour

MAS

proclamer roi son fils Clovis. C'est ce qu'on lit dans Frédégaire, auteur du temps, & dans Aimoin, qui est venu depuis. Il y a lieu de croire que ce lieu est celui que l'on appelle aujourd'hui Maslay-le-Roi, à une lieue de Sens, sur la riviere de Vanne, peu éloignée de la forêt d'Othe qui étoit alors fort vaste, & qui l'est encore assez aujourd'hui. * Eclaircissements de M. le Beuf, chanoine d'Auxerre, sur un ancien palais de nos rois de la première race, dont personne n'avoit fixé la situation. *Mercur de fevrier* 1730.

MASSON (Jean) frere du célèbre Papire Masson, fut pourvu de la dignité d'archidiacre de Caën le 27 janvier 1610, & la permuta en 1615 pour le prieuré de Villers-Bocage, avec Robert le Compte, qui en étoit titulaire. Les registres du secrétariat de l'évêché de Bayeux en font foi. Il a composé une histoire de S. Exupert ou S. Spire, évêque de Bayeux: mais comme il y a long-temps que les actes de ce saint sont perdus, M. Baillet n'a pas balancé à dire de lui que *ses ruisseaux ne valent pas mieux que les sources où il a puisé*. On doit à ses soins l'édition d'une ancienne chronique de Louis de Bourbon, comte de Clermont, ancien chambrier de France, qu'il avoit trouvée dans la bibliothèque de Papire Masson son frere, & qu'il fit imprimer à Paris en 1612. Gauthier nous apprend dans ses *tables chronologiques*, page 756, que Jean Masson avoit traduit & mis en lumiere la procédure justificative de Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans, qui se trouve en entier dans la bibliothèque de S. Victor. * *Mem. mss.* de M. Beziers, chapelain de Bayeux. Voyez La Croix du Maine, qui parle de lui avec éloge; & Baillet, *vies de saints, table critique*, au 1 août.

MASSON (Papire) cherchez PAPIRE MASSON.

MASSON (Antoine) religieux de l'ordre des Minimes, étoit de Roye en Picardie. Il quitta le siècle pour embrasser l'institut de S. François de Paule, le 29 janvier 1640, à l'âge de vingt ans. Ce fut dans la maison de cet ordre, dite de Nigeon, qu'il fit son noviciat. Le P. René Thuillier du même ordre, dit dans son *Diarium Minimorum*, que le P. Masson fut un religieux plein de ferveur, exact à tous ses devoirs, observateur attentif de tout ce que la règle lui prescrivoit; qu'il n'a pas moins éclairé par ses lumières, qu'édifié par ses vertus, & qu'il a persévéré constamment dans la pratique & l'exercice du bien jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut à Vincennes le 9 janvier 1700, après avoir passé cinquante-neuf ans dans son ordre, dont il mérita l'estime & les regrets. Il avoit fait une étude particulière de l'écriture sainte, comme on le voit par les ouvrages qu'il a composés en françois sur cette matiere. Ces ouvrages sont: 1. *Questions curieuses, historiques & morales sur la Genèse expliquées selon les sentimens des saints Peres & des plus habiles Interprètes*, à Paris, 1685, in-12. 2. *Histoire de Noé & du déluge universel*, à Paris, 1687, in-12. 3. *Histoire du patriarche Abraham*, à Paris, 1688, in-12. 4. Il a donné depuis un traité des marques de la prédestination, & quelques autres écrits où l'on sent un théologien rempli de piété. Le P. Thuillier ne nous les fait pas connoître en détail. Antoine Masson a eu dans le même ordre JACQUES Masson, son frere puiné, mort en 1699 le 25 janvier, & dont on trouve l'éloge sous ledit jour dans le *Diarium* cité; on n'y dit pas qu'il eût rien écrit. * *Diarium Minimorum*, tom. I, pag. 20. Le Long, *Bibliotheca sacra*, in-fol. pag. 851.

MASSON (Innocent le, XLIX général de l'ordre des Chartreux, naquit à Noyon en Picardie le 10 mars 1628, & dès l'âge de 19 ans il se consacra à

M A S

Dieu, dans la chartreuse qui est près de cette ville. Il y fit en peu de temps de si grands progrès, & s'avança tellement dans la perfection de son état, que quoiqu'encore assez jeune, il fut jugé capable de remplir la place de vicaire; & quelques années après, il fut installé prieur de la même maison, puis visiteur de la province de Picardie. Il en faisoit les fonctions, lorsque les religieux de la grande chartreuse jetterent les yeux sur lui pour remplir la place de D. Jean Pegon leur prieur & général de tout l'ordre, qui venoit de mourir. D. le Masson fut élu général le 15 octobre 1675. Ce fut dans cette charge que tous les talents dont il étoit doué parurent dans tout leur jour. Dès le premier mois de sa dignité, la maison de la grande chartreuse ayant été, par un fâcheux accident, presque entièrement réduite en cendres, il travailla aussitôt à la rebâtir, & il le fit d'une manière si commode & si solide, qu'elle fait & fera long-temps l'admiration de tous ceux que la curiosité ou la dévotion attirent en ce lieu. Malgré les occupations que lui donnoient le détail d'un si grand bâtiment, & la conduite d'un ordre aussi étendu que celui des Chartreux, il trouva néanmoins le temps de s'appliquer à la composition de plusieurs ouvrages de piété. N'étant encore que prieur de la chartreuse de Noyon, il fit imprimer une *théologie morale* en table, qui mérita de grandes approbations de plusieurs docteurs de Sorbonne. Mais à peine fut-il général, qu'il donna au public une *nouvelle collection des statuts de son ordre*, avec des notes fort curieuses pour en éclaircir les difficultés, & il y joignit les bulles de plusieurs papes, pour prouver que l'ordre des Chartreux a été approuvé dès ses commencemens, contre le sentiment de plusieurs qui disent qu'il n'est que toléré. Il travailla ensuite à un *nouveau directoire*, pour les novices de son ordre de l'un & de l'autre sexe, puis à une *introduction à la vie religieuse & intérieure*: ouvrage rempli d'oraison & de piété, dont la plus grande partie a été tirée des œuvres de S. François de Sales, & du livre de l'imitation de J. C. Et afin que les Chartreux François ne profitassent pas seuls de son travail, il le traduisit en latin: ce qui fut suivi d'un autre ouvrage latin & françois, qu'il intitula le *directoire des mourans*, & qu'il remplit d'exhortations des plus touchantes & des plus affectives. Ensuite il s'appliqua à une *traduction françoise*, selon le sens littéral, de l'office de la sainte Vierge, de l'office des morts, des sept psaumes de la pénitence, & du psaume *Beati immaculati*. Après en avoir donné le sens littéral, il y ajoute une paraphrase très-instructive, & il y joint un très-grand nombre de sujets de méditations, qui font assez connoître l'application avec laquelle ils'étoient adonnés toute sa vie à ce saint exercice. Il fit imprimer peu après une *traduction du cantique des cantiques*, avec des notes fort recherchées. La vénération qu'il avoit toujours eue pour Jean d'Arenton, évêque d'Anneci, qui venoit de mourir, le porta en même-temps à en écrire la vie d'une manière à la vérité assez simple, mais qui ne laisse pas de faire connoître toutes les vertus de ce prélat. L'on passe sous silence plusieurs autres petits ouvrages de ce général, qui font connoître les lumières qu'il avoit acquises dans la théologie mystique & morale. Il fut pendant toute sa vie l'ennemi déclaré des disciples de Jansénius; en sorte que la dernière lettre qu'il écrivit avant sa mort, & ne croyant pas devoir mourir sitôt, fut au R. P. de la Chaise confesseur du roi, pour le supplier de lui procurer le pouvoir de punir ceux de son ordre qui seroient soupçonnés d'être de ce parti: cette lettre ne parut qu'après sa mort, & fit beaucoup de bruit. D. le

M A S 327

Masson avoit fait imprimer à Lyon en 1700, le livre du P. le Porq, de l'Oratoire, contre Jansénius, & il en fit des présens. Il avoit écrit contre le système de la grace de M. Nicole; & ses remarques sur ce système, sont contenues dans une de ses lettres adressée à D. Payelle, religieux de son ordre. On trouve l'extrait de deux de ses lettres sur ce sujet, dans les *mémoires de Trévoux*, octobre 1712. Enfin ce grand homme, chargé d'années & encore plus de mérites, accablé des travaux de la pénitence, aussi bien que de ceux d'un long généralat, mourut le 8 mai 1703, en sa 76 année. * *Mémoires du temps*.

MASSOUD, fils de MAHMOUD, fils de SEBEKTEGHIN. Il est le premier du nom, & le second ou le troisième, si l'on compte Mohammed l'aveugle son frere, sultan de la race de Sebekteghin ou de la dynastie des Gaznevîdes. Il succéda à son pere Mahmoud dans tous les grands états qu'il avoit conquis, après qu'il eut emprisonné & fait crever les yeux à son frere Mohammed. Il commença à regner l'an de l'hégire 422, de J. C. 1030. Il rétablit la maison des Bouïdes qui étoit sur le penchant de sa ruine dans l'Iraque Persique, dans la personne d'Aladdoulat, surnommé *Ebn Kakouiah*. Le sultan Massoud prit pour visir Hamed, fils de Hassan, surnommé *Al Meimendi*, que son pere avoit dépouillé de cette dignité. Mais ce grand homme ne vécut que jusqu'à l'année 424 de l'hégire, & laissa sa charge à Ahmed, fils d'Abd'Alfamed. Altuntasch, gouverneur de la province de Khouarezme, fit cette même année une irruption dans le pays, qui est au-delà du Gihon, au nom de Massoud. Mais ce grand capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de flèche sur le point que son armée alloit donner bataille, il n'y eut point de combat, mais les deux armées se retirèrent chacune de son côté. Altuntasch mourut de cette blessure, & laissa le gouvernement du Khouarezme à son fils Haron. Cette même année 424, les Selgiucides, race turquesque, qui faisoit déjà grand bruit dans la Perse, passerent les fleuves Amou & Gihon, & prirent des quartiers dans le Khouarezme près des villes de Nefsa & d'Abiurd, & peu de temps après commencerent à courir & à piller les provinces d'alentour. L'an 426 de l'hégire, 1034 de J. C. le sultan Massoud voulant poursuivre les conquêtes de son pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes, contre le sentiment des plus sages de son conseil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chasser les Turcs Selgiucides de ses états, avant que leurs forces augmentassent; après quoi n'ayant plus d'affaire chez lui, il pourroit plus aisément faire des conquêtes au dehors. Massoud ne se laissa point persuader, & poursuivit son premier dessein. Il est vrai que le succès fut heureux pendant deux ans qu'il fit la guerre; mais étant retourné dans ses états en 428, il trouva les Selgiucides si puissans, qu'il eut sujet de se repentir de n'avoir pas suivi le conseil de ses plus sages ministres. Il fut obligé de mettre sur pied une armée considérable pour marcher contre de si redoutables ennemis; mais il fut défait, & obligé de se retirer à Gazna, laissant les Selgiucides maîtres de la plus grande partie du Khorasan. Massoud chagrin déchargea sa colère sur ceux qui avoient mal conduit ses affaires dans la guerre passée; & mettant sur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à son fils Maudoud, qu'il envoya du côté de Balkhe, pour défendre cette frontière. Puis faisant sortir son frere Mohammed l'aveugle de prison, il le mena avec ses enfans aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre. Il demeura dans cette expédition jusqu'à l'hiver suivant, & il fit d'assez grands progrès. Mais étant contraint

de tourner vers la ville de Balkhe, pour se défendre des Selgiucides, qui devenoient tous les jours plus puissans, & faisant déjà passer son bagage sur le fleuve Sind, qui est l'Indus, Joseph, fils de Pousteghin, un des principaux chefs de son armée, se révolta avec une partie de ses troupes, & se jettant sur ses équipages & sur ses trésors, il les pillà en sa présence. Les révoltés, après avoir commis cette insolence, proclamèrent son frere Mohammed l'aveugle pour leur sultan, & Mafsoud fut obligé de prendre la fuite pour se sauver de leurs mains. Mais il ne put pas leur échaper. Ayant été poursuivi chaudement & fait prisonnier, on le conduisit à son frere, qui le fit enfermer dans un château, avec les principaux officiers qui ne l'avoient pas abandonné. Mohammed ne se trouvant pas en état de gouverner par le défaut de vue, fit proclamer sultan son fils Ahmed, qui passa incontinent avec Joseph Pousteghin & quelques autres, au château dans lequel Mafsoud étoit prisonnier, & le fit mourir en sa présence, l'an de l'hégire 433, de J. C. 1041. Mafsoud regna 13 ans, & acquit la réputation d'un prince magnifique & très-libéral; de sorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'esprit & de lettres de son siècle. * D'Herbelot. *bibl. orient.*

MASSOUD, fils de MOHAMMED, fils de MELIKSCHAH, sultan de la dynastie persienne des Selgiucides. Il étoit dans la ville de Bagdet, quand son frere *Togrul* mourut, de sorte qu'on lui dépêcha un courier en grande diligence, pendant qu'un parti, qui s'étoit formé à la cour, dépêcha vers Daould, fils de *Togrul*, pour le mettre sur le trône en l'absence de son oncle. Mais l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan, qui étoit pour lors la capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut salué sultan par tous les grands de l'état, qui le reconnurent unanimement pour leur prince, & on ne songea plus à Daould. Au commencement du regne de ce sultan, le calife Mostarsched, qui ne favorisoit pas son élévation, fut tué par des assassins avec Rasched son fils. Cette mort donna occasion au sultan Massoud de mettre à la place du calife tué Mottaki Lemrillah, qui étoit de ses amis. Mais ayant appris avant qu'il fût de retour à Bagdet, que le gouverneur de Perse faisoit difficulté de reconnoître ce nouveau calife, il envoya son frere Selgiukschah avec l'Atabek Carafancar pour le ranger à son devoir. Mais l'Atabek n'eut pas plutôt fait une journée de marche, qu'il fit savoir au sultan qu'il ne passeroit pas outre, s'il ne lui envoyoit Pir Mohammed Khazen son premier visir, duquel il vouloit la mort. Ce visir gouvernoit très-bien les affaires de l'état; mais on l'accusoit de trop de fermeté & de fierté, qualités qui le rendoient peu agréable aux seigneurs de la cour. Massoud ne put consentir à une demande si déraisonnable; mais voyant que Carafancar avoit toutes ses forces entre les mains, il se trouva enfin obligé de lui envoyer la tête du visir. L'Atabek satisfait rentra dans son devoir; mais il ne jouit pas long-temps de sa vengeance, car il mourut peu de jours après qu'il se fut défait de son ennemi. Le sultan ayant appris sa mort, donna sa charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la dynastie des Atabecks ou seigneurs de l'Aderbigian, avec le gouvernement presque souverain de cette province & de celle du Curdistan, & lui accorda en mariage sa belle sœur qui avoit été promise autrefois au sultan *Togrul* son frere & son prédécesseur. C'est de cette princesse qu'Ildighiz eut deux enfans, qui lui succéderent dans la dignité d'Atabek, savoir Mohammed & Kezel - Arslan. Peu de temps après l'élévation d'Ildighiz, Abbas gouverneur de la

ville de Reï, avec quelques autres conjurés, se souleverent en faveur de Soliman Schah, frere de Massoud, & le mirent sur le trône. Mais cette conjuration fut bientôt dissipée, & chacun rentra dans son devoir; après quoi Massoud fut paisible possesseur de ses états, dont il jouit pendant dix-huit ans. Il mourut âgé de 45 ans, l'an de l'hégire 547, de J. C. 1152. Ce prince aimoit extrêmement les gens pieux & savans, & fut si libéral, qu'il ne laissa rien dans ses trésors après sa mort. Il fut le dernier des Selgiucides, qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec lui finit cette dynastie, & il s'en établit une autre dans l'Asie mineure à *Iconium*, que l'on appelle aujourd'hui *Cogni*. Mostafi, XXXI calife des Abbassides, ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Massoud. * D'Herbelot.

MASSOULIÉ (Antonin) de l'ordre des Freres Prêcheurs, assistant du général de son ordre, né à Toulouse le 28 octobre 1632, prit l'habit de religieux au couvent des Dominicains réformés de cette ville le 21 avril 1647, & y fit profession le 2 novembre de l'année suivante. Etant venu à Paris, il fut prieur dans la maison du noviciat, puis élu provincial de la province de Toulouse. Enfin le pere général de l'ordre l'appella à Rome l'an 1686, & le fit son assistant: charge qu'il exerça jusqu'à sa mort. Il fut élu vicaire général de l'ordre, en l'absence du général. Il refusa un évêché qui lui fut offert par le grand duc de Toscane, & mourut à Rome le 22 janvier 1706. Cet auteur a su allier la théologie avec la piété & la spiritualité, & a corrigé par la première, les excès où tombent ceux qui s'appliquent à la seconde, sans avoir de principes de théologie. Tout le monde fait que S. Thomas a été subtil théologien; mais il y a peu de personnes qui le regardent comme un mystique; cependant ses opuscules sont pleins de pensées de spiritualité, aussi-bien que ses commentaires sur S. Paul, sur les œuvres attribuées à saint Denys, & sur le cantique des cantiques. Le pere Massoulié l'ayant connu, comme il le dit, par une lecture assez longue des ouvrages de S. Thomas, en a recueilli un grand nombre de remarques, sur les pratiques les plus ordinaires de la vie spirituelle. Il les a ensuite mises en forme de méditations, pour les exercices des retraites de dix jours, & les a fait imprimer à Toulouse l'an 1678. Ce livre contient non-seulement trente méditations sur les vies purgative, illuminative, & unitive; mais encore un traité des vertus, dans lequel les actes des principales vertus sont expliqués en particulier. Etant à Rome, il donna au public l'an 1692, deux volumes de théologie, intitulés: *S. Thomas interprète de soi-même*, touchant la motion divine, & la liberté créée. Le dessein de cet ouvrage est de faire voir que les sentimens de l'école des Dominicains touchant la prémotion physique, sont ceux de S. Thomas, & que cette prémotion n'est point une invention de Bannés, comme le prétendent les adversaires des thomistes. Enfin le P. Massoulié entreprit de combattre, par les principes de saint Thomas, les erreurs des quietistes touchant l'oraison & l'amour de Dieu: c'est le sujet de deux livres françois, dont le premier sur l'oraison, parut l'an 1699, & le dernier l'an 1705. Il a tiré à son ordinaire, ses principes & ses raisonnemens des œuvres de S. Thomas, dont il avoit fait sa principale étude. Il paroît qu'il avoit aussi lu les peres, & particulièrement S. Augustin, S. Grégoire & saint Bernard. Il étoit bon scholastique, solide mystique, & savoit avec cela la langue hébraïque. Il a rendu de grands services à son ordre, par sa sage conduite, & par son application continuelle aux de-
voirs

voirs de ses emplois. Il étoit fort zélé pour la doctrine de S. Thomas & de son école, & travailla toute sa vie, non-seulement à la soutenir, mais encore à la mettre à couvert du soupçon de jansénisme. * Du Pin, *biblioth. &c.*

MASSUET (D. René) religieux Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Saint-Ouen de Maucelles, proche Lyre, au diocèse d'Evreux, le 3 août 1665, fit profession dans l'abbaye de Notre-Dame de Lyre, le 2 octobre 1682. Il donna en 1710, une édition de S. Irénée, beaucoup plus ample & plus correcte que les précédentes, revue sur plusieurs manuscrits que personne n'avoit encore consultés, & enrichie de nouvelles notes & de savantes préfaces. Les trois dissertations qui sont à la tête donnent un nouveau jour à une matière, qui, peut-être, n'avoit jamais été bien éclaircie auparavant, & font connoître en même temps la pénétration de l'auteur. La première traite de la personne de S. Irénée, & des dogmes des hérétiques qu'il combat; la seconde de la vie, des actions, du martyre, & des écrits de ce saint; & la troisième, de sa doctrine. Ce religieux, déjà si versé dans l'antiquité, avoit dessein d'y pénétrer encore plus avant; mais la mort inopinée du célèbre D. Jean Mabillon, & de D. Thierry Ruinart, l'obligea de changer de dessein. Les supérieurs de sa congrégation l'engagerent à travailler à la continuation des actes des Saints, & des annales de l'ordre de S. Benoît, dont le cinquième tome a paru précédé d'une préface de sa façon, & de la vie en latin de D. Jean Mabillon. Il avoit commencé une nouvelle édition de S. Bernard, revue par D. Jean Mabillon, & il commençoit à travailler à un nouveau volume des annales, lorsqu'il fut attaqué d'une paralysie, dont il mourut le 19 janvier 1716. On a trouvé dans ses papiers un petit traité du pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Dom Massuet régentoit la théologie dans l'abbaye de Fescamp, lorsque parut la lettre d'un prétendu abbé d'Allemagne, contre la dernière édition des ouvrages de S. Augustin, publiée par ses confrères les Bénédictins de la congrégation de saint Maur. D. Massuet la réfuta par un écrit qu'il publia en 1700, sous ce titre: *Lettre d'un ecclésiastique au R. P. E. L. J.* (C'est-à-dire, au révérend père Jean-Baptiste Langlois, Jésuite; car c'est par erreur qu'on a mis la lettre initiale E, au lieu de J. B. comme nous le disons à l'article LANGLOIS.) Cette lettre fut imprimée, selon le titre, à Osnabruck. L'addition qui est à la fin n'est point de l'auteur. On lui doit encore un écrit fort ample, qui sert de réponse à la censure qu'avoit faite M. l'évêque de Bayeux de plusieurs propositions tirées des écrits de quelques professeurs Bénédictins de Caën. Il est adressé à M. l'évêque de Bayeux même, daté du 3 janvier 1708, & imprimé in-8°, à la Haye, si on en croit le titre. D. Massuet avoit bien lu S. Jean-Chrysostome, & en avoit tiré tout ce qui sert à prouver & à appuyer la doctrine de la grace, telle que S. Augustin l'a enseignée: par cette raison il avoit intitulé son ouvrage; *Augustinus græcus*: c'étoit un volume in-folio bien digéré, mais qui est demeuré manuscrit. On assure qu'il a beaucoup servi à ceux qui ont travaillé aux grands *Hexaples*, faits à l'occasion de la bulle *Unigenitus*, en plusieurs volumes in-4°. On trouve cinq lettres latines de D. Massuet à D. Bernard Pez, Bénédictin d'Allemagne, dans le treizième tome des *Amanitates litterariæ* de Selhorn. La première de 1710, la dernière de 1715. * Du Pin, *biblioth. des auteurs du XVIII^e siècle*. La continuation de cette bibliothèque, par M. l'abbé Goujet, t. I. D. le Cerf, *bibliot. des auteurs de la congrég. de S. Maur*.

MASSUS, troisième évêque de Paris, successeur de Mallo, avoit écrit l'histoire du martyre des saints Denys & Eleuthère: ouvrage qui est perdu. L'abbé Hilduin fait mention de ce prélat; mais on ne fait rien de ces premiers évêques de Paris, & la vie de S. Denys, citée par Hilduin, étoit une pièce fautive. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Voilius, *de hist. Lat.* Demochares, *de sacrif. missæ*, l. 2, c. 18. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome I.

MASTICIENS, peuples qui habitoient sur les frontières de la tribu de Juda & de Benjamin, en des lieux très-forts & comme inaccessibles, où David se retira avec ses gens, après qu'il eut coupé un bout du manteau de Saül, dans la caverne d'Engaddi, qu'il se fut réconcilié avec lui, & qu'il lui eut fait serment, qu'il ne détruiroit point sa famille lorsqu'il seroit monté sur le trône. * I. Rois XXIV, 23. Joseph, *antiq. liv. VI, c. 14*. L'écriture appelle cet endroit-la le lieu-fort, & c'est Joseph dans l'endroit que nous venons de citer, qui dit que c'est le pays des Masticiens. Peut-être David y avoit-il fait construire quelque château pour s'y retirer, & que c'étoit un pays de montagnes & de rochers.

MASTICO, *Capo Mastico*, *Panale*, en latin, *Phana*, *Phanaa Extrema*. C'est un cap de la côte méridionale de Scio, une des isles de l'Archipel. * Mati, *diç.*

MASTRICHT, sur la Meuse, ville des Pays-Bas, que les Latins ont nommée *Obtricum*, *Trajectum ad Mosam*, ou *Trajectum superius*, pour la distinguer d'Utrecht, dite *Trajectum inferius*, ou *Trajectum ad Rhenum*, est très-ancienne & très-forte. Elle a été autrefois épiscopale; car la ville de Tongres ayant été presque toute ruinée par les barbares, S. Servais, qui vivoit dans le IV^e siècle, & qui se trouva au concile de Cologne, tenu l'an 346, transféra le siège à Maastricht, où il demeura jusque dans le VIII^e siècle, que S. Hubert le transféra encore à Liège, pour punir ceux de Maastricht qui avoient fait mourir S. Lambert leur prélat. Cette ville est dans le Liégeois, & fut vendue par un évêque de Liège à l'empereur Charles-Quint. C'est pour cette raison que plusieurs la mettent dans le Brabant, parcequ'elle a été long-temps soumise aux Espagnols, qui l'ayant laissée prendre aux Hollandois l'an 1633, la leur abandonnerent par la paix de Munster. Louis XIV, roi de France, la prit en treize jours l'an 1673. Depuis les confédérés l'attaquerent l'an 1676, & furent obligés de se retirer après un siège de 51 jours. Maastricht a été ensuite cédée aux Hollandois par le VIII^e article de la paix de Nimègue l'an 1678. Il y a deux églises collégiales, & diverses maisons religieuses. Elle n'est qu'à cinq lieues de Liège. * Jean Chapeauville, *de episc. Tong. Traj. & Leod.* Le Mire, *in fast. Belg. Gazet, hist. eccles. du Pays-Bas*. Guichardin, *descript. des Pays-Bas*.

MASTRICHT (Gerard van) publia en 1670, un livre sur les parreins, qui présentent les enfans au baptême; & en 1677 un autre de l'origine & des progrès du droit ecclésiastique & pontifical. * König.

MASTRIGT (Pierre van) docteur & professeur en théologie à Utrecht, naquit au mois de novembre 1630, à Cologne où son aïeul & son aïeule s'étoient retirés de Maastricht leur patrie, pour fuir la persécution du duc d'Albe. C'est ce qui obligea son aïeul, puis son père, & lui, à prendre le nom de *Mastrigt* (*van Mastrigt*) au lieu que leur véritable nom étoit *Sconing*, famille distinguée de la ville de Maastricht. Le père de celui dont nous parlons s'appelloit *Thomas*, & avoit été ancien

de l'église prétendue réformée de Cologne ; & sa mere *Jeanne le Planq*, fille d'un bourguemestre d'Ath, qui fut obligé de se réfugier à Anvers pour la religion. Après avoir étudié en latin & en grec, il se rendit à Utrecht pour y continuer ses études. Il vit aussi les académies de Leide & d'Heidelberg, & fit un voyage en Angleterre ; après quoi il retourna à Utrecht pour y achever ses études. En 1652 il fut reçu candidat en théologie, ou, comme parlent les Hollandois, *propofant*. Après avoir servi quelques églises, l'électeur de Brandebourg, l'appella à Francfort sur l'Oder, pour le mettre au nombre de ses docteurs en théologie, l'établit pour enseigner la langue hébraïque dans l'université de cette ville, & pour y exercer la charge de professeur en théologie, pratique ou morale. Il fut fait docteur en philosophie & en théologie en 1669, à Duisbourg, où il fut appelé pour être professeur en théologie & en hébreu un an après, & y exerça cette profession l'espace de sept ans. Après il fut appelé à Utrecht pour y être professeur en théologie, à la place du célèbre Voëtius, mort quelque-temps auparavant. Il a composé deux gros volumes de théologie morale, qu'il publia en 1655, & dont on a fait diverses éditions : *Vindiciæ S. scripturæ contra Wittichium* ; & en 1677, un in-4°, sous le titre de *Gangræna seu theologia Cartesiana*. On l'a accusé d'avoir un peu trop investi contre la raison. Il mourut le 10 février de l'année 1706, d'une blessure qu'il s'étoit faite par une chute, & où la gangrene se mit, dans sa 76 année. Il avoit eu une santé fort infirme, & il y avoit quelque-temps qu'il ne faisoit plus de leçons. Il n'avoit jamais été marié. * Henri Pontanus, professeur en théologie, & en histoire ecclésiastique à Utrecht, dans l'oraison funèbre de Pierre van Mastricht.

MASUER, qu'on trouve aussi nommé MASUYER, jurisconsulte François, vivoit dans le XVI^e siècle, vers l'an 1560. Son livre intitulé, *Practica forensis*, est un de ses meilleurs ouvrages. L'auteur fut avocat dans la sénéchaussée du Bourbonnois. Covarruvias en fait mention, *Practicarum questionum cap. 17*, comme d'un habile praticien, *Massuerius vir maximæ apud Francos autoritatis*. René Chopin, sur la coutume d'Anjou, livre 2, partie 3, chap. 2, tit. 1, n. 5, dit qu'il est *Francicæ praxeos apprime gnarus*. Mornac & Dumoulin l'appellent, l'un *celebris fori Gallici practicus*, l'autre *antiquus & doctus practicus*. Tiraqueau ne le loue pas moins en plusieurs endroits de ses ouvrages : on peut voir ces citations dans les *vies des Jurisconsultes* par Taissand, édition de M. de Ferrière, in-4°, pag. 364. L'ouvrage de Masuer intitulé, *Practica forensis*, a été traduit en François, & augmenté de notes par Antoine Fontanon, avocat au parlement, & aussi enrichi de plusieurs annotations, imprimées avec ladite traduction, par Pierre Guenoys, conseiller du roi, & lieutenant particulier au siège & ressort d'Issoudun en Berri. L'édition que nous avons vue est intitulée : *La pratique de Masuer, ancien jurisconsulte & praticien de France, mise en François par Antoine Fontanon, avocat en parlement, nouvelle édition augmentée & enrichie de plusieurs annotations & traités, outre les précédentes éditions, par M. Pierre Guenoys, &c.* à Lyon, chez Pierre Rigaud, 1620, in-8°.

MASULIPATAN, ou MASSULIPATAN, ville des Indes sur la côte de Coromandel, à l'embouchure de la rivière Crisna. Elle appartenoit autrefois au roi de Golconde : elle est présentement sous la puissance du Mogol. Masulipatan est éloignée de Golconde d'environ quatre-vingt lieues. Les principales nations de l'Europe qui trafiquent aux Indes, y ont des comptoirs, & les toiles peintes qu'on y travaille sont les plus

estimées de toutes celles qui se fabriquent aux Indes. Quelque considérable que soit le commerce qui s'y fait, c'est une petite ville mal bâtie & encore plus mal située, mais qui ne laisse pas d'être fort peuplée. Cette ville étoit autrefois une retraite de pêcheurs, & c'est de-là qu'elle tire son nom. La commodité de sa rade y a attiré les marchands, & son trafic a toujours été en augmentant depuis qu'on a commencé à la fréquenter. * La Martinière, dict. géogr.

MASURES (Louis des) de catholique devenu calviniste, poète latin & François, sous les rois François I & Henri II, étoit de Tournay ; de-là vient qu'il ajoutoit souvent à son nom celui de *Nervius* en latin, ou *Tournisien* en François : le premier parceque Tournay passe aujourd'hui pour être la capitale des peuples appelés autrefois *Nervii*. Le surnom de *Tournisien* a fait croire à plusieurs auteurs qu'il étoit de Tournus, ou de Tours, comme le remarque la Croix-du-Maine dans sa bibliothèque ; mais il est sur qu'il étoit de Tournay. On voit par ses ouvrages qu'il s'attacha de bonne heure à la maison de Lorraine, & qu'il y a été attaché toute sa vie. On peut voir ce qu'il dit, entr'autres dans son ode à Joachim du Bellay, pages 15 & 16 de ses vers lyriques. Jean de Lorraine, cardinal, fils de René II, duc de Lorraine, & de Philippe de Gueldres, dont la maison fut toujours l'asyle des gens de lettres, le fit son conseiller & premier secrétaire. Il étoit encore en cette qualité auprès de cette éminence dans les premiers mois de l'année 1547, puisqu'il date l'épître qu'il adressa à Jean, & qu'il mit au-devant de sa traduction en vers François des deux premiers livres de l'Enéide, de la chambre de ce cardinal à l'Islandam le 26 jour d'avril 1547. Après la mort de François I, arrivée le dernier jour du mois précédent, les troubles qui agiterent la France, nuisirent aux Muses & troublèrent ceux qui les cultivoient. Des Masures qui avoit été connu & estimé de ce prince, ne tarda pas à se voir en but à ses envieux, qui apparemment n'avoient osé éclater plutôt. Si on prend à la lettre les expressions vives dont il se sert en parlant de cette persécution, dans l'épître dédicatoire de sa traduction des troisième & quatrième livres de l'Enéide, réimprimés avec celle des deux premiers en 1554, & beaucoup d'autres endroits de ses poésies Françaises & latines, on tâcha de le perdre. Il sortit de France, ou volontairement, ou par un exil, comme il semble l'insinuer dans son épître en vers latins au cardinal Jean du Bellay, imprimée dans l'édition dont on vient de parler : & après avoir erré en quelques endroits, il se retira à Rome, où il composa l'épître en question le premier août 1549. Cette épître est très-flateuse pour le cardinal à qui elle est adressée. Des Masures étoit encore à Rome lorsque le cardinal Jean de Lorraine mourut en 1550. Cette perte d'un protecteur qui l'avoit tendrement aimé, lui fut extrêmement sensible ; & quoique son âge encore ne fût trop avancé, il n'eut plus en pensée qu'un exil misérable & perpétuel en Asie, où il délibéroit aller passer le surplus de ses jours. Mais la princesse Chrétienne de Danemarck, veuve en secondes nocces de François duc de Lorraine & de Bar, duchesse douairière de Calabre, Lorraine, Bar, Gueldres, Milan, &c. arrêta les suites de ce projet, en le choisissant pour conseiller & premier, secrétaire d'elle, & de son fils Charles II, duc de Lorraine. Il demeura donc auprès d'eux à Nancy. Avant 1557 il avoit épousé Diane Baudoire, qui mourut en couches de son premier enfant. C'est ce que l'on voit par l'épithaphe qu'il dressa pour Diane en vers François, & par deux autres pièces en vers

MAS

latins; l'une à la louange de Diane en forme d'épigramme, l'autre adressée à son fils Claude peu après sa naissance. Or ces pièces sont dans le recueil de 1557. Des Mafures étoit à Nancy le premier de mai 1551, lorsqu'il dédia au duc Charles, âgé d'environ huit ans, la nouvelle édition de sa traduction des deux premiers livres de l'Enéide, jointe à la traduction du troisième & du quatrième, & réimprimée à Paris en 1554, par Charles l'Angelier, in-12. Le repos dont il jouit alors, les bienfaits qu'il recevoit, les sollicitations de ses amis, l'engagerent à continuer sa traduction. Cet ouvrage avoit toujours été l'objet de ses vœux. Dès 1547, dans une assez longue pièce en vers latins adressée à Toussaints de Hocedi, évêque de Toul, qu'il appelle son Mécène, il feint qu'il vit dans un songe les prétendues déesses protectrices des sciences, la renommée & Virgile même, qui demandoient un traducteur françois pour ce poète; & il dit que ce fut lui qui fut choisi; que Virgile ôta la couronne de laurier qu'il portoit sur la tête pour en ceindre son propre front, & que dès-lors il fut saisi de la fureur poétique. Des Mafures ayant fini la traduction des 5, 6, 7, & huitième livres, travaillant sans relâche à la traduction des quatre derniers, & craignant que l'on n'imprimât furtivement son ouvrage, comme on avoit fait les quatre premiers livres, depuis l'édition dont on a parlé qu'il avoit donnée lui-même, demanda un privilège à Henri II, & l'obtint le 22 juillet 1557. Ce privilège est fort honorable pour le traducteur, à qui l'on fait donner des louanges très-flateuses par sa majesté. En conséquence, la traduction entière parut en 1560, à Lyon, par les soins de Jean de Tournes imprimeur du roi. C'est un volume in-4°, très-bien imprimé, avec le texte original en marge. La Croix-du-Maine, ni du Verdier de Vauprivas dans leurs bibliothèques françoises, ni l'abbé de Marolles dans ses jugemens sur les vieux traducteurs de Virgile, qu'on lit au commencement de sa traduction du même poète en vers françois, ne parlent point, ni de l'édition des deux premiers livres qui est in-4°, & qui fut faite à Paris, chez Chrétien Wechel, ni de l'édition des quatre premiers livres, faite en 1554. La traduction des douze livres fut réimprimée depuis, en 1574 in-16, à Paris, chez Claude Micart, & en 1580, in-12. On ignore le temps de la mort de Des Mafures. La Croix-du-Maine & du Verdier citent de lui plusieurs autres ouvrages écrits en vers ou en prose; mais ni l'un ni l'autre ne font mention d'un recueil de poésies latines, que les auteurs de la bibliothèque belge, c'est-à-dire, Valere André & ses continuateurs, disent avoir été imprimées à Basle en 1579, in-8°, entre lesquelles se trouve un poème intitulé: *Borboniades, sive de bello civili ob religionis causam in Gallia gesto libri 14*. Nous avons vu un autre recueil de poésies latines de Des Mafures, où ce poème ne se trouve point. Ce recueil est intitulé: *Ludovici Masurii Nervii carmina, Lugduni, apud Joann. Tornæsium, & Gul. Gazeium, 1557, in-4°*, ce recueil est de soixante-seize pages. Les autres ouvrages que nous avons vus de lui, sont: 1. *Œuvres poétiques de Louis Des Mafures Tournisien*, à Lyon, par Jean de Tournes & Guill. Gazeau, 1557, in-4°. Ce recueil, outre une longue épître en vers latins & en vers françois, la même dont on a parlé ci-dessus, contient des vers lyriques, des épigrammes, des épitaphes, une épître, une élégie, & la fable de Biblis & Caunus prise du neuvième livre des métamorphoses d'Ovide. 2. *Le jeu des Échecs*, translaté en françois (en vers) du latin de Hiérome Vida, (& adressé à M. de Vaudemont,) à Lyon, in-4°, 1557. 3. *Vingt psaumes de David*, traduits en vers françois, à

MAT 331

Lyon, 1557, in-4°. Il paroît que Des Mafures savoit non-seulement le grec & le latin, mais encore l'hébreu, puisqu'il dit qu'il a traduit ces vingt psaumes selon la vérité hébraïque. M. de Beauchamps dans ses *Recherches sur les théâtres de France*, donne plusieurs tragédies à Louis Des Mafures: *David combattant, David fugitif & David triomphant, & Josias*. Les trois premières sont, dit-il, en vers de plusieurs mesures; avec un prologue, des chœurs, & un épilogue, sans autre distinction d'actes, ni des scènes que par des pauses. Elles sont imprimées 1°. avec Jephté de Florent Chrestien, à Paris, 1565, in-12. J'en ai vu une édition de 1587, avec le *Jephté*, à Paris, chez Mamert Patisson, in-12. 2°. Seules in-4°, à Paris, 1566. La *Tragédie de Josias*, selon le même, traduite de l'italien en vers, parut à Genève en 1556, in-8°. L'auteur y prend le nom de *Messier Philone*. Il y a, dit M. de Beauchamps, une tragédie de Josias sous ce titre: *Josias, tragédie de Messier Philone, vrai miroir des choses avenues de notre temps*, 1583, in-8°, sans nom de lieu, par Gabriel Carlier, pour Claudé d'Augy; & M. de Beauchamps conjecture que c'est la même de 1556, & que Messier Philone pouvoit être Des Mafures; mais il n'assure rien. Il donne encore à ce poète une *Bergerie spirituelle*, où sont pour interlocuteurs, *vérité, religion, erreur, providence divine*, à Paris, 1566, in-4°. Des Mafures fut ministre à Metz, & depuis à Sainte Marie de l'Ermitage, & à Strasbourg. Il eut pour amis Salignac, docteur de Sorbonne, Ramus, Biset dont nous avons des scholies grecques sur Aristophane, Beze, & pendant un temps Rabelais, avec lequel il rompit à cause des invectives de celui-ci contre Calvin: c'est ce que veut dire Des Mafures par cette épigramme qui se lit au feuillet 118 de ses poésies latines, seconde édition, in-16, à Basle, chez Thomas Guarin en 1574.

Qui RABELÆUS eras placidus modo, jam quia fundens
Verba furis, Rabie tu mihi læsus eris.

* Les ouvrages de Des Mafures, & les auteurs cités dans cet article. De plus les *Recherches sur les théâtres de France*, par M. Godard de Beauchamps; tom. I, années 1556 & 1566.

MASURIUS SABINUS, chevalier Romain, & docte jurisconsulte, sous l'empire d'Auguste, écrivit divers traités; *De indigenis; Fastorum mirabilium l. XII, &c.* Pomponius le cite dans le digeste, l. 1, tit. 2, de origine juris. Pline, Athénée, Aulu-Gelle, Macrobe, & divers autres en font très-souvent mention. C'est de lui que parle le poète Perse, sat. 5. * Gesner, in bibl. Vossius, de hist. Lat. l. 1, c. 2. Rutillius, in jurist. vitis, &c.

MATA (Jean de) religieux Dominicain, & célèbre prédicateur Espagnol, est mort vers l'an 1640. On a de lui cinq volumes de sermons en sa langue naturelle. Ceux qu'il fit sur la sainte Vierge ont été imprimés à Pampelune en 1632, & il y en a une traduction latine imprimée à Anvers, & faite par le P. Onésime de Kien, Capucin, qui y publia aussi la traduction des sermons pour les fêtes solennelles, qui avoient paru à Grenade en 1634. Un carême, un avent, des panégyriques de saint Dominique, de S. François, &c. occupent les autres tomes, qui ont été imprimés en 1637, 1638 & 1639, à Alcalá de Henarés, &c. * Échard, script. ord. Præd.

MATACA, baie sur la côte septentrionale de l'isle de Cuba, l'une des Antilles de l'Amérique, est l'endroit où le célèbre Pieter Heyen, amiral de Hollande, battit la flotte des galions du roi d'Espagne, & la prit presque toute en l'année 1627: ce qui remit les Provinces-Unies en état de lui

332 MAT

faire la guerre, par les richesses immenses dont cette flotie étoit chargée. C'est en ce lieu que toutes les flottes des galions vont faire aiguade, pour ensuite passer par le canal de Bahama, afin de retourner en Espagne. * Oëxmelin, *hist. des Indes occid.*

MATAGI, en latin *Matifa*. C'étoit anciennement une ville de l'île de Corse. Maintenant ce n'est qu'un village situé à trois lieues de Bonifacio, du côté du nord. * Mati, *dict.*

MATALA : c'étoit autrefois une petite ville, située sur la côte méridionale de l'île de Candie. Ce n'est maintenant qu'un village, qui est sur le cap de Matala, au midi de la ville de Candie. * Mati, *dict.*

MATALONI, petite ville, avec titre de duché, située dans le royaume de Naples, dans la terre de Labour, est appelée par quelques-uns *Magdalunum*, & par les autres *Meta Leonis*, & est possédée par la maison de Caraffe. Voyez CARAFFE. Mataloni n'a le titre & les prérogatives de ville que depuis 1735. C'est presque l'endroit où étoit l'ancienne *Galatia*, colonie de Sylla sur le grand chemin de l'Apienne. * La Martinière, *dictionnaire géographique*.

MATAMOROS (Alfonse-Garfias) natif de Séville en Espagne, où il eut un canonicat, est un de ceux qui travaillèrent le plus dans le XVI^e siècle, à rétablir en Espagne les belles lettres, que le trop grand attachement pour les disputes de l'école sembloit en avoir entièrement banni. Il professa l'éloquence dans l'université d'Alcala, & fut ami particulier d'Ambroise Moralès, d'Antonius Augustinus, d'Arias Montanus, d'Alvarez Gomez, & de quelques autres savans qui s'unirent pour faire la guerre à la barbarie. Garfias Matamoros fut cruellement affligé de la goutte, & ne laissa pas de beaucoup travailler. Il est facile d'en juger par les ouvrages qu'il publia : *De ratione dicendi ; de tribus dicendi generibus ; de methodo concionandi ; de academiis & doctis viris Hispania*, &c. Il vivoit encore en l'an 1550. Matamoros a composé son traité latin *Des académies & des hommes doctes en Espagne*, pour servir d'apologies contre ceux qui révoquoient en doute l'érudition des Espagnols. Il l'a fait sur le modèle du livre de Cicéron, appelé *Brutus*, où il est parlé des orateurs Romains. Son style est le même que dans ses autres ouvrages, c'est-à-dire, qu'il affecte de le rendre pur & fleuri. Cet auteur est un judicieux critique. * Gaddius, *de script. non ecclési.* André Schottus, *tom. III. bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *de scr. Hisp.* Le Mire, *de script. sæculi XVI.*

MATAN, île de la mer des Indes, & l'une des Philippines, a eu autrefois des rois qui furent chassés par les Espagnols. Ceux du pays s'y sont encore rétablis, & ont fait sortir les étrangers. On dit que Magellan mourut dans cette île.

MATAPAN, cap de la Morée, qui s'avance dans la mer, vers le midi. Les anciens l'appelloient *Tanarium*, à cause de l'ancre, nommé *Tænarus*, qui se voit dans ces quartiers-là, & qui a quelque chose de si affreux que les poètes en ont pris occasion de l'appeler *la porte de l'enfer*, & de dire que ce fut par-là qu'Hercule en sortit, lorsqu'il en tira Cerbere. La mer qui environne ce cap est très-profonde, & les pilotes y trouvent deux bons ports ; l'un appelé *le port des cailloux*, à cause du grand nombre de ces oiseaux qu'on y voit ; & l'autre, *le port de Maina*. Entre ces deux ports, les Turcs bâtirent vers l'an 1570 une forteresse, qu'ils appellerent *Monige* ou *Castro di Maini*, pour tenir en bride les peuples de la province de Maina, qui ne peuvent souffrir la domination des

MAT

Turcs. Peu de temps après, Quirini, capitaine du golfe, partit de Candie avec vingt-quatre galères, & s'empara de ces deux ports & de la forteresse qu'il fit ruiner, pour favoriser la liberté des Mainotes, affectionnés à la république de Venise. * P. Coronelli, *descript. de la Morée*.

MATARACI (François) de Pérouse, que d'autres nomment MATURANTI, se distingua dans le XV^e siècle, & composa divers ouvrages. Il vivoit l'an 1460. * Consultez Trithème, dans son traité des écrivains ecclésiastiques, l'histoire de Pérouse de Pellini, la bibliothèque des écrivains de l'Ombrie de Louis Jacobilli, &c.

MATARO, bourg de Catalogne, situé sur la côte, environ à sept lieues de Barcelone, du côté du levant. Quelques géographes prennent ce bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Illuro*, lequel d'autres mettent à *Alora*, & d'autres à *Arenys*, petits lieux de la même contrée. * Mati, *dictionnaire*.

MATEFELON (Foulques de) évêque d'Angers, étoit d'une famille illustre, qui subsiste encore dans l'Orléanois. La baronie de Matefelon, source de cette maison, est dans la paroisse de Seiche à quatre lieues d'Angers. Foulques fut d'abord trésorier de la cathédrale d'Angers, & ayant été sacré évêque de cette ville, il y fit son entrée le 17 de juin 1324. Il se trouva en 1329, à la conférence qui fut tenue à Paris le 8 décembre entre le roi Philippe de Valois, & Pierre de Cugnieres, parlant au nom de ce prince, & plusieurs prélats François, au sujet de la puissance spirituelle & temporelle. Cette conférence fut continuée le 15 & le 22 à Paris, & le 29 & le 30 à Vincennes, & Foulques de Matefelon assista à toutes ces séances. Il se trouva en 1336, au concile provincial tenu à Château-Gontier sous Pierre Frerot, ou plutôt Frétaud, archevêque de Tours. C'est celui que Maan, dans ses conciles de Touraine, a placé mal-à-propos en 1320, sous l'archevêque Géooffroi de la Haye, & qu'il dit être le quatrième de Saumur. Ce concile a été imprimé en François dans le quinzième siècle : mais cette traduction, dont l'édition est en gothique, est très-rare. Les onze suffragans de la métropole de Tours assistèrent à ce concile, avec les abbés de la province. Il ne s'y agit presque que de la conservation de la juridiction de l'église & de ses biens temporels. Foulques ne mourut que quelques jours avant la fête de Noël de l'an 1355, dans un âge fort avancé. Il fut inhumé dans son église cathédrale, avec cette épitaphe.

Hic jacet Dominus FULCO DE MATEFELON, statura decorus, lingua facundus, legum doctor, multis scientiis providus, & in agilibus circumspectus, hospitii decus, honoris titulus, zelator justitiæ, pugil ecclesiæ, episcopus Andeg. per an. 32 & amplius, & obiit die Martii ante Nativit. Domini, an. ejusdem 1355.

Bochel nous a donné les statuts que ce prélat publia dans ses synodes des années 1326, 1327 & 1328 ; & on les trouve aussi dans le recueil des statuts du diocèse d'Angers imprimé en 1680, in-4°. On en conserve quelques autres dans les archives de l'évêché d'Angers. Il y en a qui prétendent que ce prélat est auteur des statuts imprimés dans le même recueil depuis la page 114, jusqu'à 120, sous le nom de Guillaume le Maire, dont nous avons parlé. * Voyez le recueil cité. Bochel, *decret. eccl. Gallic. Fleuri, histoire ecclésiastique, tome 19, page 452 & suiv.*, & 539, édition in-4°. Salmon, *étude des conc.* page 248.

MATENES (Jean-Frédéric) c'étoit un de ces savans qui se font plu à écrire sur des sujets rares ; mais de nulle utilité. Il publia en 1637, *Syntagma*

MAT

criticum, sur la coutume de boire à la santé des princes; & en 1649 un traité sur le luxe & l'abus des habits. * Konig.

☞ **MATERA**, sur la rivière de Canapro, ville du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, est peu considérable. Les auteurs Latins lui donnent le nom de *Mateola*. Matera a un évêché suffragant de l'archevêché de Cerenza, auquel il a été uni à perpétuité. * La Martinière, *dict. géogr.*

MATERAN ou **MATERAW**, grande ville & royaume d'Asie, dans l'île de Java: voyez **JAVA**.

MATERNE (Saint) évêque de Trèves, disciple de S. Pierre, fut envoyé avec Eucharis & Valérius pour y prêcher l'évangile. On dit que Materne mourut en chemin d'une fièvre, & que saint Pierre en ayant été averti, envoya son bâton pontifical à Eucharis & à Valérius, avec lequel ces saints hommes ressusciterent Materne quarante jours après sa mort. Lorsqu'ils furent arrivés à Trèves, ils y prêcherent l'évangile, & Materne y fut évêque vers l'an 90, après le décès d'Eucharis & de Valérius. Il gouverna cette église pendant quarante ans, & convertit à la foi ceux de Cologne & de Tongres, dont il fut le premier évêque, gouvernant ces trois églises en même temps. Il mourut à Cologne l'an 130. Les peuples de ces évêchés furent en contestation pour avoir son corps: mais, à ce que l'on rapporte, leur différend fut terminé d'une manière assez extraordinaire. On exposa le corps de ce prélat dans un vaisseau, à la merci des vents, & il aborda au port de Rose, d'où il fut porté à Trèves & mis dans le tombeau d'Eucharis & de Valérius. Cette histoire est entièrement fabuleuse; elle n'est appuyée de l'autorité d'aucun historien digne de foi, & ne s'accorde point avec l'époque certaine de la première publication de la foi dans les Gaules. * J. Chapeauville, *de pontif.*

MATERNE, évêque de Cologne, au commencement du IV^e siècle, fut commis par l'empereur Constantin avec Reticius, évêque d'Autun; & Martin d'Arles, pour juger avec le pape Miltiade, la cause des Donatistes. Il se rendit à Rome, & assista au concile de dix-neuf évêques, qui fut tenu l'an 313, dans lequel Cécilien fut absous, & Donat condamné. Il assista encore au concile d'Arles, tenu sur la même affaire l'an 314. * Optat. Milevit. l. 1, *des actes du concile d'Arles*. Du Pin, *hist. Donatistar.* à la tête de son édition d'Optat, *in fol.* Baillet, *vies des Saints*.

MATERNUS, cherchez **FIRMICUS MATERNUS**, & **CURIATIUS MATERNUS**.

MATHA (Jean de) fondateur de l'ordre de la très-sainte Trinité, cherchez **JEAN DE MATHA**. (Saint.)

MATHAINCOURT, cherchez **FOURIER**.

MATHAN, petite ville du pays des Negres, qui est des dépendances de la ville & province de Khanem. Elle est éloignée également de Zagara & d'Engimi, savoir de huit journées, & c'est dans cette ville que le prince de Zagara fait sa résidence. * D'Herbelot.

MATHANIAS, dernier roi de Juda, cherchez **SEDECIAS**.

MATHARÉE, ou **MATHERÉE**, lieu fort agréable, à deux petites lieues du nouveau Caire en Egypte, où croissoient les arbres qui produisoient autrefois le vrai baume. On voit à l'entrée de la cour un *makad*, c'est-à-dire, un *oratoire à la turque*, qui est l'ouvrage d'un bacha d'Egypte, nommé Ibrahim, qui le fit bâtir en l'année 1659, sur les ruines d'une petite église des Chrétiens Cophtes. Dans ce makad, il y a un petit réservoir,

MAT 333

fait de marbre de plusieurs couleurs, qui est toujours plein de l'eau du puits miraculeux, que l'on appelle ainsi, parceque son eau est admirablement bonne; ou parceque, selon les Cophtes, sa source parut pour fournir de l'eau à la Vierge, lorsqu'elle étoit en Egypte. Ce puits est à côté du makad: il est vaste & fort profond; & son eau est excellente pour sa légèreté & sa douceur: c'est pourquoi les bachas la préfèrent à celle du Nil. Quelques-uns croient que l'eau de ce puits vient du Nil par un canal souterrain; mais outre qu'il est trop éloigné, on n'y remarque aucun accroissement ni décroissement comme au Nil; & d'ailleurs, quand l'eau du Nil est trouble, celle-ci ne laisse pas d'être toujours très-claire. Les Mahométans assurent ridiculement que sa source est à la Mecque, & la même que celle du puits qui s'y voit. De cette salle on passe dans un grand jardin fermé de murailles, où il y a plusieurs beaux arbres, quantité d'orangers, de limoniers, & entr'autres un gros sycomore fort vieux, qui porte néanmoins du fruit tous les ans. Ce jardin étoit autrefois rempli d'arbrisseaux qui produisoient le vrai baume. Cette plante n'avoit que deux pieds de haut, & étoit toujours verte: ses branches ressembloient à celles du sarment de vigne; mais ses feuilles étoient comme celles du basilic. Lorsqu'on faisoit une incision dans cet arbrisseau, il en sortoit une eau rousse qui étoit le véritable baume. Près de ce jardin on voit un grand obélisque qui est debout, & quelques édifices, qui font connoître que c'étoit quelque ville ou quelque temple. Ce fut en ce lieu que Sélim campa, lorsqu'il prit le Caire l'an 1517. Les Cophtes, c'est-à-dire, les Chrétiens d'Egypte, croient que la sainte Vierge a demeuré quelque temps dans la Matharée avec son fils Jesus, & qu'elle lavoit son linge dans le réservoir ou bassin, qui est maintenant dans le makad. Ils disent aussi par tradition, que la niche ou petite fenêtre que l'on y voit creusée dans la muraille, est le lieu où elle mettoit reposer ce divin Enfant, pendant quelle étoit occupée à son travail. C'est pourquoi les religieux chrétiens qui font ce voyage, y disent quelquefois la messe par dévotion sur un autel portatif. Ils ajoutent que la source du puits est miraculeuse, pour la raison que nous avons rapportée; & que le sycomore qui est dans le jardin, s'ouvrit par miracle, pour recevoir la Vierge & l'enfant Jesus, & se referma, en sorte qu'ils ne furent point vus des soldats d'Hérôde qui les poursuivoient; mais que ces gens étant passés, l'arbre se r'ouvrit, & qu'il est demeuré ainsi ouvert jusqu'en l'année 1656, que le morceau qui s'étoit séparé du tronc, fut rompu. * Daviti, *de l'Afrique*. Vanleeb, *voyage d'Egypte*. Thevenot, *voyage du Levant*.

MATHAT, un des ancêtres du fils de Dieu, selon la chair, est appelé Mathan par saint Matthieu. Celui-ci le fait fils d'Eléazar; & saint Luc le nomme fils de Lévi. Pour les concilier, on tient qu'il étoit né d'Eléazar, & qu'il avoit été adopté par Lévi. * *Saint Matthieu*, c. 1, v. 15. *S. Luc*, c. 3, v. 24. Torniell, *A. M.* 3911, n. 3; 4037, n. 5 & 6.

MATHATHIAS, prêtre de la famille de Joarib, dîte des *Machabées* ou *Assamonéens*, voyant avec douleur les abominations qui se commettoient à Jérusalem, après que cette ville eut été prise par Antiochus, se retira avec cinq de ses fils sur la montagne de Modin, de la tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean Gaddi, Simon Thafis, Judas Machabée ou Mathés, Eléazar Abaron ou Avaran, & Jonathas Apphus. Ce fut vers l'an 3868 du monde, & 167 avant J. C. Les

partisans d'Antiochus exerçoient leur tyrannie à Modin, & contraignoient les Juifs de sacrifier aux idoles. Mathathias & ses enfans demeurèrent seuls fermes dans le service de Dieu. Un jour voyant un Israélite qui immoloit aux idoles, Mathathias emporté d'un saint zèle, le tua, & lui & le commissaire d'Antiochus, nommé Apellés, qui le forçoit à cette impiété. Après cette action, ils'enfuit dans les montagnes avec ses enfans, fut suivi de plusieurs Juifs, & mourut la même année. Dieu voulut se servir de lui, pour abattre l'orgueil d'un prince insolent dans son bonheur, & rétablir son culte qu'il avoit presque aboli. C'est en ce temps que commença la principauté des Asmonéens ou Asmonéens, qui dura jusqu'à Hérode : la souveraine sacrificature y fut presque toujours jointe. Quelques-uns ont cru que Mathathias posséda cette dignité avant ses enfans ; mais il y a plus d'apparence que ce fut son fils Judas Machabée, qui en fut revêtu le premier. * I & II des Machabées. Joseph, l. 12 antiq. & 1 de bello. Torniel & Salian, in annal. vet. test. Baillet, vies des saints de l'ancien testament, octobre.

MATHATHIAS, fils de Simon, & petit-fils d'un autre Mathathias, dont ont vient de parler, fut tué en trahison avec son pere & un de ses freres, par Ptolémée son beau-frere, dans la forteresse de Doch, l'an du monde 3900, avant J. C. 135. * I. Mach. XVI, 14, &c.

MATHATHIAS, fils d'Amos, & pere de Joseph, est mis au nombre des ancêtres de Joseph époux de la sainte Vierge. * Luc III, 25. Il y en a un autre de ce même nom dans la même généalogie, qui étoit pere de Mahath, & fils de Semei. * Luc III, 26.

MATHATHIAS, ou Matthias, Juif du parti des Macédoniens. Il fut envoyé de la part de Nicanor avec Théodorus & Possidonius à Judas Machabée pour traiter de paix ; mais ce n'étoit qu'un amusement pour tromper Judas, quoique Matthias ignorât la trahison de Nicanor. * II. Machabées, XIV, 19.

MATHESILANI (Matthieu) de Bologne, jurisculte, qui vivoit dans le XV siècle vers l'an 1435, a écrit *De electione verioris opinionis ; De successibus ab intestato ; Lectura super lib. cod. VII, &c.* & d'autres ouvrages qui ont été souvent imprimés. * Consultez Bumaldi, biblioth. Bonon. Alidosi, &c.

MATHEZ (Jean) ministre Protestant d'Allemagne, né le 24 juin 1504, à Rochlitz dans la Misnie, enseigna long-temps à Joachimstal, pays rempli de métaux ; & prenant de-là occasion, il écrivit beaucoup de choses en langue allemande, de la nature des mines, qu'il intitula, *Exposition de tous les lieux de l'écriture sainte où il est fait mention des métaux*. Il a fait encore beaucoup d'autres ouvrages, dont on voit le dénombrement, avec quelques autres particularités, dans les additions de Teiffier, aux éloges des hommes savans, tirés de l'histoire de M. de Thou. Mathez mourut le 7 octobre de l'an 1565, âgé de 62 ans. Il a composé plusieurs traités singuliers. * Chytræus, in Saxon. Melchior Adam. *Eloges des hommes savans* de M. de Thou, par Teiffier.

MATHILDE, appelée vulgairement, *sainte Mahaud*, reine d'Allemagne, mere de l'empereur Othon, & aïeule maternelle d'Hugues Capet, étoit fille du comte Thierrî, qui tiroit son origine du fameux *Witkind*, prince des Saxons. Elle naquit en Westphalie, & fut élevée dans le monastere d'Herwode par son aïeule Mathilde, mere de son pere, qui en étoit abbesse. Elle fut mariée au prince Henri, surnommé l'*Oiseleur*, fils d'Othon duc de Saxe. Henri fut élu roi de Germanie l'an 919.

Elle eut de lui trois fils, Othon, surnommé le Grand, qui fut empereur ; Henri, duc de Baviere ; & Brunon, archevêque de Cologne ; & plusieurs filles, Gerberge, qui épousa Louis, dit d'Outremer ; & Hedwige, qui fut mariée à Hugues, dit le Grand, duc des François, dont elle eut HUGUES Capet. Henri dit l'*Oiseleur* étant mort l'an 936, elle eut le déplaisir d'être maltraitée par ses fils : ce qui l'obligea de se retirer en Westphalie. Othon la fit revenir : elle l'assista de ses conseils dans le gouvernement, continua ses exercices de piété envers les pauvres, & bâtit plusieurs monasteres d'hommes & de filles, & quantité d'hopitaux. Elle mourut l'an 968, le 14 mars, dans l'abbaye de Quedelimbouurg. * Anonym. apud Bolland. & Henschenium. Mabillon, siècle V Benedictin. Baillet, vies des Saints, mois de mars.

MATHILDE ou MAHAUD, fille de Baudouin V, dit de l'Isle, comte de Flandre, & d'Alix de France, épousa Guillaume, surnommé le Bâtard, duc de Normandie & roi d'Angleterre. Divers auteurs parlent de cette princesse, qui mourut le jeudi 2 novembre de l'an 1083.

MATHILDE ou MAHAUD, reine d'Angleterre, fille de Henri, I du nom, duc de Normandie & roi d'Angleterre, & de Mahaud d'Ecosse, épousa 1°. l'an 1109 ou 1110, ou, selon d'autres, l'an 1114, l'empereur Henri V, dit le Jeune, mort l'an 1125 : 2°. Geoffroi, V du nom, comte d'Anjou, dit Plantagenest, qui fut roi d'Angleterre. Elle en eut Henri II. La chronique de Caën met sa mort l'an 1167. Nous faisons mention de plusieurs princesses de ce nom, en parlant de leurs maris.

MATHILDE, comtesse de Toscane, célèbre par sa piété & par son courage, étoit fille de Boniface marquis de Toscane, & de Béatrix, qui selon toutes les apparences, avoit eu pour pere l'empereur Conrad II. On dit que cette Béatrix étant veuve de Boniface, fut mariée en secondes noces à Godefroi, dit le Barbu, duc de la basse Lorraine, dont le fils Godefroi, surnommé le Bossu, veuf de Hedwige de Namur, sœur d'Albert II, comte de Namur, fut fiancé avec la comtesse Mathilde. Ce mariage ne se consumma jamais ; & après la mort du duc, Mathilde épousa Guelfe, dit le Jeune, duc de Baviere, fils d'Arzon, marquis en Italie, & neveu d'un autre Arzon, marquis de Ferrare, l'an 1089. On dit que la comtesse avoit de la répugnance pour ce mariage ; que le pape Urbain lui conseilla de l'achever, & qu'elle n'obéit qu'à condition de vivre en continence avec son époux. Cette princesse avoit un grand zèle pour tout ce qui regardoit les intérêts du saint siège, dont elle prit courageusement la défense contre l'empereur Henri IV. On la vit souvent à la tête d'une armée s'opposer à ce prince, qui ayant fait créer antipape son chancelier Guibert, entretint long-temps le schisme dans l'église. Elle donna diverses batailles contre le même empereur, lequel, avec le secours de Godefroi de Bouillon, défit une armée de la comtesse l'an 1081, & assiégea Rome. Ce siège ne termina pas la guerre, qui continua encore l'an 1091 ; & l'an 1092 Mathilde y acquit beaucoup de réputation, par son courage & par sa prudence. Les ennemis des souverains pontifes l'ont accusée d'avoir eu des liaisons trop étroites avec le pape Grégoire VII ; mais la vertu de ce pape, & celle de Mathilde a fait passer cette accusation pour une calomnie, dans l'esprit de la plupart des historiens, & ils l'ont réfutée dans leurs écrits. La comtesse fit une donation solennelle de ses biens au saint siège, & mourut le 24 juillet de l'an 1115, âgée de soixante-

seize ans. Domnizon, prêtre, à écrit sa vie en vers héroïques. * Lambert, l'abbé d'Usperg, &c. rapportés par Baronius, *in annal. eccles.* L'histoire de la comtesse Mathilde est très-étendue dans l'ouvrage intitulé, *Memorie di Matilda la grand contessa, propugnaculo della chiesa, con le particolari notizie della sua vita, e con l'antica serie de gli antenati da Francesco Fiorentini, restituita all'origine della patria Lucchese*, imprimé à Lucques en 1642, in-4°.

MATHOUD (Dom Claude-Hugues) sortoit d'une famille noble de la ville de Mâcon, où il naquit. A l'âge de seize ans il entra dans la congrégation de S. Maur, & il fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 26 septembre 1639. Il a été pendant douze ans prieur des abbayes de S. Pierre le Vif, ou le Vic, & de sainte Colombe de Sens. M. de Gondrin, archevêque de Sens, eut tant d'estime pour sa piété & pour ses talens, qu'il le fit un de ses grands vicaires. En 1669 D. Mathoud fut nommé prieur de l'abbaye de S. Bénigne de Dijon, & en 1675 prieur de celle de saint Etienne de Caën. Il mourut en l'abbaye de saint Pierre de Châlons, le 29 d'avril 1705, âgé de 83 ans. Dès 1655 il donna au public les trois livres des sentences du cardinal Robert Pullus, Anglois du XII siècle, qui n'avoient point encore été imprimées : il les accompagna de fort longues observations, & du livre des sentences de Pierre de Poitiers, chancelier de l'église de Paris dans le XII siècle, qu'il orna de notes succintes. Depuis 1655 jusqu'en 1687 dom Mathoud, trop occupé par ses supériorités, ne pensa point à travailler pour le public ; mais en cette année 1687 il publia un livre in-4°, intitulé, *de vera Senonum origine*, où il réfute M. de Launoï, qui dans un écrit publié en 1659, sembloit révoquer en doute que S. Savinien eût été envoyé dans les Gaules par l'apôtre saint Pierre. Dom Mathoud a joint à cet ouvrage un *appendix* contre M. Du Pin, qui dans le tome premier de sa bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, semble favoriser le sentiment de M. de Launoï. En 1688 le pere Mathoud publia en latin in-4° un catalogue des archevêques de Sens, qui renferme l'abrégé de leur vie. On voit à la fin une apologie fort succinte de Léoteric ou Leuteric, archevêque de Sens, que Baronius prétend avoir été infecté des erreurs pernicieuses qu'a depuis enseignées Berenger sur l'eucharistie. * *Mem. du temps.* Dom le Cerf, *bibliothèque des auteurs de la congrégation de S. Maur.* Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII siècle.*

MATHURINS (ordre religieux) cherchez TRINITAIRES.

MATHUSALEM, fils d'Henoc, naquit l'an 688 du monde, & 3347 avant J. C. son pere étant âgé de 65 ans. L'an 875 du monde, & 3160 avant J. C. il eut Lamech pere de Noé ; & l'an 1656 du monde, & 2379 avant J. C. il finit ses jours âgé de 969 ans, peu de temps avant le déluge. * *Genèse*, c. 5. Torniell. Salian. Sponde & Usserius, *in annal. veteris Testam.*

MATIGNON, ou plutôt GOYON - MATIGNON, maison des plus anciennes & des plus illustres de Bretagne, possède de tout temps la ville de Matignon & le château de la Roche-Goyon. Il est très-difficile de décider si les seigneurs qui en sont sortis, ont donné leur nom à la ville qui le porte, ou s'ils l'ont emprunté d'elle. Quant au nom de GOYON, il est très-probable que c'est un nom propre, adopté par les descendants de GOYON, premier baneret de Bretagne, qui, dans le X siècle, rendit de très-grands services au comte Alain, surnommé *Barbetorte*. Ce fut lui, selon les anciennes chroniques, qui chassa les Normans

de la Bretagne, dont ils s'étoient emparés vers l'année 931, & qui, pour assurer le pays contre leurs incursions, fit bâtir un château sur un rocher escarpé sur la mer, qu'il appella de son nom *le château de la Roche-Goyon*, qui subsiste encore. L'ignorance de ce temps-là, & le peu d'usage qu'on avoit pour lors des surnoms, nous ont dérobé la connoissance des ancêtres de cette maison ; mais les cartulaires des abbayes anciennes de saint Jacut & de saint Aubin, dont ils sont les fondateurs, & les annales de Bretagne, nous ont conservé le nom de quelques-uns d'entr'eux. L'an 1057, un GOYON se trouva aux états de Bretagne, tenus par Eudon, où il se plaignit qu'on lui dispuoit la préférence que ses peres y avoient eue en qualité de premiers banerets. D'Argentré dit de ces banerets, *qu'il falloit qu'ils fussent d'un grand état & bien riches, pour nourrir & entretenir à leurs gages & à leurs dépens, nombre de gentilshommes à cheval pour le service du prince.* L'an 1096 ETIENNE Goyon suivit le comte Alain Fergent à la conquête d'Angleterre, par Guillaume le Bâtard ; & au voyage de la Terre sainte, où il se distingua par sa valeur. C'est lui qui a fondé le prieuré de saint Valeri. DENYS Goyon, qui vivoit encore l'an 1125, fit de grands biens à l'abbaye de saint Jacut, fondée par ses ancêtres. GUIGUES & SELDWIN Goyon sont nommés entre les chevaliers & écuyers pris dans la tour de Dol par le roi d'Angleterre l'an 1173 : & *Damette* de Matignon, fille de Robert Goyon, & petite-fille d'un autre Goyon, confirma une donation à l'abbaye du Mont-Saint-Michel l'an 1218. Ces fondations & un grand nombre d'autres qu'on trouvera répandues presque dans tous les articles de cette histoire, nous fournissent des preuves authentiques, non-seulement de l'ancienneté & de la grandeur de cette maison, mais encore de sa piété. Après avoir resté plusieurs siècles en Bretagne, elle s'établit en Normandie vers l'an 1450, à l'occasion du mariage de JEAN Goyon avec Marguerite de Mauni, héritière de plusieurs grandes terres de Normandie, & principalement de la baronie de Thorigni, que les descendants de JEAN Goyon-Matignon, possèdent encore aujourd'hui : & dans l'une & dans l'autre de ces deux provinces, elle a été dans un très-grand lustre, puisqu'elle compte parmi ses descendants un grand nombre de gouverneurs de places, de maréchaux de camp, un colonel général des Suisses, des lieutenans généraux dans les armées, un amiral de Bretagne, un maréchal & six chambellans des ducs de Bretagne, six chevaliers de l'ordre du Saint Esprit, un grand écuyer de France, plusieurs chambellans de nos rois, huit lieutenans généraux de la province de Normandie, un gouverneur de Guienne & deux maréchaux de France, dont l'un fit la fonction de connétable au sacre du roi Henri IV. Il y a eu un troisième de cette maison, qui a eu un brevet de maréchal de France, qui est le grand-pere de ceux qui vivent aujourd'hui.

Cette grande maison n'est pas moins illustre par ses alliances : les plus hautes sont celles des maisons de Bretagne, d'Orléans-Longueville, & de Marie de Bourbon, cousine-germaine d'Antoine, roi de Navarre, pere de Henri le Grand. Par ces alliances les seigneurs de Matignon descendent du même sang des princes qui portent aujourd'hui toutes les couronnes de l'Europe. Par la première, leurs ancêtres ont eu l'honneur d'être appelés au mariage d'Anne de Bretagne & de Charles VIII, comme principaux parens de cette reine. Par la seconde, ils descendent du fameux comte de Duinois, qui fut le défenseur de cette couronne, &

des droits de Charles VII ; & par la troisième, ceux de cette maison, qui vivent aujourd'hui, peuvent se glorifier d'être les seuls seigneurs en France qui étoient au cinquième degré avec le roi Louis XIV, & qu'il n'y a que les princes du sang qui soient plus proches.

La preuve de tous ces faits se justifiera dans la suite de cette généalogie, que nous commencerons par ETIENNE Goyon qui vivoit dans le XII^e siècle, & dont nous prouverons la filiation sans aucune interruption, pendant près de six cents ans.

I. ETIENNE Goyon, I du nom, seigneur de la Roche-Goyon & de Plevenou, épousa *Lucie*, dame de Matignon, vers l'an 1170. Il fit plusieurs donations à l'abbaye de Saint Aubin-des-Bois, & entr'autres des dîmes de Saint-Germain & de Plevenou : ces donations sont dans le trésor de cette abbaye. La première, qui est sans date, faite du consentement de *Hugues* leur fils aîné, porte qu'*Etienne* & ses successeurs ont le droit de nommer un religieux à cette abbaye. La seconde, qui est de l'année 1214, est faite du consentement d'*Alain* leur fils, & de leurs autres héritiers ; & par la troisième, ils confirment les donations précédentes, & donnent la dixme de Saint-Pohtlant, pour eux & le salut des âmes de leurs enfans *Hugues*, *Geofroi*, *Etienne* & *Jean*, qui étoient morts. Il paroît par ces actes, qu'il y a eu cinq enfans de ce mariage, 1. *HUGUES*, qui suit ; 2. *Alain* ; 3. *Geofroi* ; 4. *Etienne* ; 5. *Jean* ; 6. *Geofroi*, mort à la fleur de son âge, que l'on marque ici le sixième, & que d'autres mettent le second, ne laissa de *Marguerite* de Plancouet sa femme, que *Tiphaine* Goyon fille unique, qui vivoit encore l'an 1285. Il fut un des chevaliers banerets de Bretagne qui demandèrent justice à Philippe *Auguste*, roi de France, de la mort d'*Alain* leur duc. *Etienne* étoit mort avant l'an 1214 : il en est parlé dans la donation de cette année-là ; & 7. *Jean*, dernier des enfans d'*Etienne*, fit une fondation pour le repos des âmes de son pere & de ses prédécesseurs. Il n'a point eu de postérité : ainsi nous rapporterons celle de *HUGUES* & d'*ALAIN*.

II. *HUGUES* Goyon, seigneur de la Roche-Goyon, & de Lanquenan, est nommé fils aîné d'*Etienne* Goyon, & de *Lucie* de Matignon, dans une donation de l'année 1214, & étoit mort l'an 1219. Il fut pere de *Raoul* Goyon, mort sans enfans, & de *Denyse* Goyon, qui par la mort de son frere, fut dame de Matignon. Elle épousa *Robert*, vicomte de Merdrignac, fit de grands biens pendant les années 1257, 1258 & 1259, aux religieux de l'abbaye de Saint Aubin, qui la reconnurent pour leur fondatrice dans les transactions qu'ils passèrent ensemble l'an 1278, & elle mourut sans enfans l'an 1284. Ainsi nous continuerons la postérité d'*Etienne* par *ALAIN*, le seul fils qui restoit.

III. *ALAIN* Goyon, seigneur de Lanquenan, de Pagalet, & de Galoia, fils d'*Etienne* Goyon, & de *Lucie*, dame de Matignon, remit l'an 1219, aux religieux de l'abbaye de S. Aubin, certains droits onéreux dont ils étoient chargés. Cet acte est fait du consentement de *Robert*, vicomte de Merdrignac, & sous le sceau de ce seigneur : il fit donation de quelques biens au prieuré de S. Valeri près de Matignon, l'an 1245. Il confirma l'an 1246, du consentement d'*Etienne* Goyon son fils, toutes les donations que ses pere & mere avoient faites à l'abbaye de S. Aubin. Il fit son testament au mois d'août de l'an 1251, par lequel il ordonna certaines sommes pour le paiement de ses dettes, & des legs pieux à prendre sur les terres de Lanquenan, de Pagalet & de Galoia. Il nomma pour exécuteur l'évêque de Saint-

Brieux, l'abbé de S. Aubin, le vicomte de Dinan, *Luce* de la Roncerie sa femme, & deux autres seigneurs ; & pria *Robert* de Dinan, qu'il qualifie son ami, & *Robert* de Merdrignac, de les aider de leurs conseils. Ce testament, dont on conserve encore l'original, étoit scellé de sept sceaux. Il eut pour fils

III. ETIENNE Goyon, II du nom, seigneur de Lanquenan, qui ratifia avec son pere, l'an 1245 & 1246, les donations faites au prieuré de S. Valeri par son aïeul. Il eut de sa femme, dont le nom est ignoré,

IV. *ALAIN* Goyon, II du nom, seigneur de Matignon & de Lanquenan, qui transigea l'an 1278, en présence de *Denyse*, dame de Matignon, sa grand'tante, avec les religieux de l'abbaye de S. Aubin, touchant les dixmes de Lanquenan, que son aïeul leur avoit données. Cette donation fut faite du consentement d'*Etienne* son fils aîné, de *Mathilde* sa femme, & de *Denyse* sa fille. Il passa avec ces religieux un autre acte, qui se trouve sans date, par lequel il s'engage de leur donner quatre mines de bled par an. Il devint héritier de la terre de Matignon l'an 1284, par la mort de *Denyse*, dame de Matignon, sa grand'tante ; & la même année il passa un autre acte avec les religieux de S. Aubin, dans lequel il prend la qualité de seigneur de Matignon. Il eut de *Mathilde* sa femme, six enfans, 1. *Denyse* Goyon, nommée sa fille aînée, dans la transaction de l'an 1278, dont l'alliance est ignorée ; 2. *Etienne* Goyon, qualifié son fils aîné dans la même transaction, mort sans enfans ; 3. *BERTRAND* Goyon, qui suit ; 4. *Alain* Goyon, représenté en habits sacerdotaux sur une tombe, au pied du grand-autel de l'église de Matignon, mort l'an 1305, âgé de trente cinq ans ; 5. *Pierre* Goyon ; & 6. *Philippe* Goyon. Il est fait mention de ces deux derniers dans une fondation faite à l'église de Matignon en l'année 1339, & dans une enquête qui se trouve au procès de *Charles* de Blois, contre *Jean* de Montfort, dans laquelle ils sont nommés oncles d'*Etienne* Goyon, fils de *BERTRAND*, qui suit.

V. *BERTRAND* Goyon, I du nom, sire de Matignon, fils puîné d'*ALAIN* II, fonda au mois de septembre de l'an 1323, du consentement d'*Etienne* son fils aîné, une chapelle en l'église de Matignon, qu'il dota de 25 mines de bled de rente. On lui donne pour femme, *Jeanne*, que quelques-uns appellent de *Tournemine*, d'autres de *Bretagne*, ce que l'on croit plus probable ; parcequ'outre les titres & les monumens qu'on en a dans cette maison, *Charles* duc de Bretagne qualifie *Etienne* Goyon, fils de *Bertrand*, son cousin. De ce mariage sont issus, 1. ETIENNE Goyon, qui suit, dénommé dans la fondation de l'année 1323 ; 2. *Pierre* Goyon, seigneur de Launai-Bouquien, nommé dans la fondation de l'an 1342, rapportée ci-après ; & *Philippe* Goyon, écuyer, nommé avec ses freres dans les mêmes fondations.

VI. ETIENNE Goyon, III du nom, sire de Matignon & de la Roche-Goyon, fut capitaine de Châtel Jugon, & l'un des principaux du parti de *Charles* de Blois, duc de Bretagne, & de la duchesse *Jeanne*, qui lui donnerent le domaine de la ville d'Hamon, en récompense des grands services qu'il leur avoit rendus : il est qualifié dans cette patente, qui est du 20 février de l'an 1341, *notre cher & aimé cousin & féal bachelier monsieur Estieuble Goyon, sire de Matignon*. Il est compris dans une commission de l'année 1353, que cette duchesse donna pour l'ambassade d'Angleterre, aux fins de la délivrance du duc son époux. Il avoit accordé l'an 1338 à l'abbaye de S. Jacut, le privilège & franchise aux

MAT

aux foires & marchés de Matignon, pour tous les hommes & sujets de cette abbaye. Il avoit aussi fondé deux chapelles dans l'église de Matignon : une l'an 1339, avec *Pierre & Philippe* Goyon ses frères ; & l'autre l'an 1342, avec *Pierre* Goyon son frere. Il étoit mort en 1363, & eut deux femmes, dont il est fait mention dans cette fondation de l'an 1342. La première s'appelloit *Jeanne*, dont le surnom est ignoré : la seconde *Alix* Paynel. De son premier mariage sortirent, 1. ALAIN Goyon, III du nom, qui suit ; 2. *Alix* Goyon, femme de *Guillaume*, seigneur de Coëtquen ; 3. *Renée* Goyon, femme de *Sylvestre* Budes, seigneur du Hirel ; 4. *Marguerite* Goyon, mariée 1°. à *Gilbert*, seigneur du Cambout : 2°. à *Thomas* Parcevaux, seigneur de Canavet, comme il est justifié par une fondation de l'année 1361, faite par ladite *Marguerite* à l'abbaye de saint Aubin.

VII. ALAIN Goyon, III du nom, chevalier, fut présent aux actes de fondations faites par Etienne Goyon son pere, en l'église de Matignon, en 1339 & 1342, & mourut avant lui. Il avoit été marié avec *Jacqueline* de Rieux, de laquelle il laissa BERTRAND II, qui suit ; & Etienne Goyon, seigneur de Launai-Bouquien, qui fut capitaine de la ville & château de Rennes, puis maréchal & amiral de Bretagne ; & un des principaux ministres du duc Jean, surnommé *le Vaillant*. Il fut garant du traité passé entre le roi de France & le duc l'an 1379, & fut envoyé en ambassade vers le roi d'Angleterre, pour traiter de la reddition de Brest ; & ensuite vers le roi de France. Il s'étoit allié, aussi-bien que Bertrand son frere, dans la maison de Dinan de Montafilan. Cet Etienne a formé la branche de GOYON-LA-MOUSSAYE, dont le dernier qui est mort étoit fils d'*Amauri* Goyon, marquis de la Moussaye, & de *Henriette-Catherine* de la Tour, fille de *Henri* de la Tour, duc de Bouillon, vicomte de Turenne, maréchal de France, & d'*Elizabeth* de Nassau, fille de *Guillaume* de Nassau, prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon.

VIII. BERTRAND Goyon, II du nom, sire de Matignon & de la Roche-Goyon, porta l'an 1364, à la bataille de Cocherel, la bannière du connétable du Guesclin, qu'il suivit aussi en Espagne l'an 1366. Il assista l'an 1368, à la cérémonie qui fut faite à Rennes, lorsque Jean *le Vaillant*, duc de Bretagne, posa la première pierre de l'église de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, & contribua même de cent florins d'or à ce bâtiment. Il transigea en cette année avec Etienne Goyon son frere, auquel il donna la terre de Launai-Bouquien, qu'il n'avoit eue qu'à viage, par le partage de l'an 1363, & confirma la donation de plusieurs autres héritages qu'il lui avoit légués par son testament fait en Espagne. Il fut un des seigneurs dont Charles VI, roi de France, demanda les scellés, pour assurance du traité de paix qu'il conclut à Guérande en 1380, avec Jean *le Vaillant*, duc de Bretagne. Son épouse fut Jeanne de Dinan, fille de *Roland*, seigneur de Montafilan, de laquelle il eut BERTRAND, qui suit.

IX. BERTRAND Goyon, III du nom, sire de Matignon, demeura jeune sous la tutelle d'Etienne Goyon, seigneur de Launai, son oncle, avec lequel il transigea le 7 août de l'an 1385, tant au sujet des biens & successions d'Etienne Goyon, sire de Matignon, son bifaïeul, que de plusieurs terres & seigneuries, dont ledit Etienne son oncle s'étoit emparé pendant sa minorité, sous prétexte qu'elles lui avoient été données par son frere pere dudit Bertrand III. Par cette transaction il décharge Etienne son oncle du compte de sa tutelle, moyen-

MAT 337

nant certaine somme. En vertu du traité de Guérande, il entra en possession de son château de la Roche-Goyon, dont Etienne son bifaïeul avoit été dépouillé par le comte de Montfort, pour avoir suivi le parti de Charles de Blois. Il fut un des seigneurs qui cautionnerent le duc de Bretagne envers le seigneur de Clifton, & fit serment de fidélité à ce duc avec les autres grands de Bretagne, le 28 novembre de l'an 1393. Il fonda l'an 1397, une chapelle dans l'église de Matignon, & l'année suivante il assista aux états de Bretagne tenus à Rennes. Il acquit le 8 juillet 1401, d'Etienne Goyon son oncle, la seigneurie de Pleun : on trouve des actes de cette même année, dans lesquels Jeanne, fille du roi de Navarre, duchesse de Bretagne, le qualifie son cousin. L'an 1402 le duc de Bretagne le fit capitaine de Chastel-Jugon. L'an 1404, il fut présent à la décharge que ce duc donna au sire de Laval, de l'administration qu'il avoit eue de ses biens pendant sa minorité. Il transigea la même année avec Bertrand Goyon, seigneur de Launai son cousin, touchant l'exécution testamentaire d'Etienne, pere dudit Bertrand, seigneur de Launai. Il transigea pareillement avec Marguerite de Clifton, comtesse de Penthievre sa cousine, sur quelques droits de justice. On tient qu'il mourut en Angleterre au pays de Galles l'an 1407. Il avoit épousé Marie de Rochefort, fille puînée de Jean, sire de Rochefort, d'Ancenis & de Châteauneuf, & de Jeanne d'Ancenis. Marie de Rochefort vivoit encore l'an 1418, puisqu'elle transigea en cette année-là avec Jeanne de Rochefort sa sœur aînée, dame de Rieux, de Rochefort & d'Ancenis, sur les droits qu'elle avoit aux successions de ses pere & mere, & des deniers dotaux, qui lui avoient été promis en mariage. Ses enfans furent, 1. JEAN Goyon, sire de Matignon, qui suit ; 2. Matheline Goyon, mariée en 1407, à Jean de Beaumanoir, seigneur du Bois la Mothe ; 3. Isabeau Goyon, qui épousa 1°. l'an 1408, Pierre d'Amboise, vicomte de Thouars : 2°. avant l'an 1422 Thomas Ston, chevalier Anglois, seigneur de Langeais : 3°. l'an 1435, Geoffroi Timereuc : 4. Marie Goyon, femme de Rolland Madeuc, seigneur de Guemadec ; 5. Lancelot Goyon, seigneur du Lude, chambellan du duc de Bretagne, qui servit pendant les guerres du Languedoc, avec 18 écuyers de sa compagnie l'an 1418. Il suivit le duc de Bretagne, comme un de ses chambellans, dans un voyage qu'il fit à Amiens l'an 1425. Depuis ayant été fait prisonnier par le sire de l'Escalle, chevalier Anglois, & mené à Domfront, il traita de sa rançon le 23 avril de l'an 1434, à laquelle s'obligerent les seigneurs de Châteauneuf & de Coëtquen, sous la caution du sire de Matignon. Il épousa 1°. Isabeau le Moine, dame de Kaëfen : 2°. Sibylle de Montboucher, veuve de Pierre de Lhôpital, seigneur de la Rouardaye, dont il n'eut point d'enfans, & laissa de sa première femme Jean Goyon, seigneur du Lude & Kaëfen, mort aussi sans enfans, de Jeanne de Lhôpital, fille de Sibylle de Montboucher sa belle-mere, & de son premier mari.

X. JEAN Goyon, sire de Matignon & de la Roche-Goyon, baron de Thorigni, chambellan du duc de Bretagne, signa l'an 1407, au contrat de mariage de Matheline Goyon sa sœur, avec le seigneur de Beaumanoir, avec lequel il transigea l'an 1441, tant en son nom que pour Matheline Goyon sa sœur. Il avoit été présent au traité qui fut fait l'an 1418, entre Marie de Rochefort, sa mere, & Jeanne de Rochefort, dame de Rieux ; & l'an 1443, il transigea avec François de Rieux, seigneur de Rochefort, son cousin, de tous les dif-

férends qu'il avoient ensemble. Il fit plusieurs fondations : la première l'an 1425, dans l'église de Plevenou ; la seconde l'an 1431, dans l'église de Matignon ; la troisième l'an 1435, dans son château de la Roche ; l'an 1439 il ratifia la fondation faite à l'abbaye du Mont saint Michel, par *Olivier* de Mauni, son beau-père. Suivant le droit que les fîres de Matignon ont depuis un temps immémorial, de nommer un religieux à l'abbaye de Saint Aubin, il présenta Jacques Dubois l'an 1438, pour y être reçu. Le procès qui survint à cette occasion, fut terminé par une transaction du 22 avril de l'an 1440, par laquelle ces religieux acquiescerent à son droit, & reconnurent, comme ils avoient fait auparavant l'an 1438, que ses prédécesseurs étoient fondateurs de cette abbaye. Cette transaction, qui fut ratifiée en plein chapitre l'année 1441, porte expressément que cette abbaye est obligée de dire plusieurs messes & prières pour les seigneurs de Matignon, même d'envoyer deux religieux à toutes les grandes fêtes pour dire la messe devant le seigneur ou dame de Matignon, en quelque endroit qu'ils soient de leur seigneurie. Il fut un des seigneurs qui s'associerent l'an 1420, pour venger l'entreprise faite contre le duc de Bretagne, par *Olivier*, comte de Penthièvre ; & on le trouve nommé entre les parens de Marguerite de Bretagne, fille du duc François, dans les actes, par lesquels *Gui*, comte de Laval, est institué son curateur. L'an 1449, il obtint un arrêt du conseil de ce duc, qui lui permet de contraindre les nobles des environs de la forteresse de la Roche, de s'y rendre pour la garder contre les ennemis. Il avoit obtenu l'an 1433, pareille contrainte contre les hommes & vassaux, qui refusoient de faire le guet & la garde dans ce château ; & dans ces deux actes, aussi-bien que dans plusieurs autres, le duc de Bretagne le qualifie son cousin. Il mourut au mois de février de l'an 1450. Il avoit épousé *Marguerite* de Mauni, qui devint héritière de la baronnie de Thorigni, & de plusieurs autres terres par le décès de son frere, mort sans enfans : elle étoit fille d'*Olivier* de Mauni, baron de Thorigni, & de *Catherine* de Thieuville. Ce mariage lui donna occasion de s'établir en Normandie, où cette maison a resté depuis. Elle se remaria, quoiqu'âgée de 60 ans, à *Jean* de Mauhugeon, qui fut baron de Thorigni à cause d'elle, & mourut en 1469, ayant eu de son premier mari *BERTRAND* Goyon, IV du nom, qui suit ; *Marie* Goyon, qui épousa *Richard*, sire d'Éspinay, morte sans postérité ; *Jeanne* Goyon, mariée, 1°. à *Roland* Madeuc, seigneur de Guemadec ; 2°. à *Jean* de Couvran, seigneur de la Morandaye ; *Isabeau* Goyon, femme de *Gui*, sire d'Espinaï & de la Marche ; & *Alain* Goyon, sire de Thieuville & de Villiers, grand écuyer de France. Il s'attacha à Louis XI, auquel il rendit de très-grands services, avant & après son avènement à la couronne : ce fut lui qui commanda les gentilshommes dans l'entrée que ce roi fit à Paris. Il défendit les frontières de Normandie contre les ducs de Berri & de Bretagne, & empêcha leur jonction avec le duc de Bourgogne. Charles VIII le continua dans sa charge de grand écuyer, & le fit conseiller d'état, chambellan & chevalier de son ordre. Il procura de grands privilèges à la ville de Caën, dont il étoit gouverneur, & qu'il défendit avec cinquante lances, contre le seigneur de Lescun : il étoit aussi bailli de Cotentin. Il mourut l'an 1490, & fut enterré à Caën dans l'église du saint Sépulcre, où étoit son tombeau, que les Huguenots ont ruiné. Il avoit épousé *Magdelène* Cleret, fille de *Jean*, seigneur de Fontaines, &

de *Marguerite* de Rochechouart, dont il eut pour fille unique, *Françoise* Goyon, dame de Thieuville, de Villiers, &c. mariée à *Jean* de Quelbec, vicomte de Fou, baron du Pont, &c. morte en 1536.

XI. *BERTRAND* Goyon, IV du nom, sire de Matignon, & de la Roche-Goyon, baron de Thorigni, & chambellan du duc de Bretagne, fut très-attaché, aussi-bien que son frere *Alain*, aux intérêts de Charles VII, & de Louis XI, rois de France. Il signa, comme parent, au contrat de mariage de Marguerite de Bretagne, fille du duc François, avec François, comte d'Estampes. Pierre, duc de Bretagne, qui le qualifie son cousin, lui accorda par lettres du 28 mai 1451, qu'en attendant le jugement du différend qu'il avoit avec les fîres de Rieux, de Rochefort, & de la Hunaudaye, au sujet de la préséance qu'il demandoit en son parlement de Bretagne, comme premier baneret, il pourroit prendre rang & séance, où bon lui sembleroit près de ses barons. Le roi Charles VII le retint, le premier juillet de la même année, pour un de ses chambellans ; & le roi Louis XI n'étant encore que dauphin, le retint pareillement l'an 1460, pour un de ses conseillers & chambellans. François, II du nom, duc de Bretagne, qui le qualifie aussi son cousin, lui remit par les lettres du dernier août 1462, à la prière de la comtesse de Laval, dame de Châteaubriant, toutes les amendes qu'il avoit encourues, faute d'avoir comparu en son parlement, où il avoit été semons. Ce duc lui confirma pareillement le 20 mai de l'an 1468, le privilège & prérogative de se délivrer, & ceux de sa suite & de sa maison, des plaies généraux de Lamballe, pour éviter les contestations qui pourroient survenir entre lui & plusieurs seigneurs de Bretagne, à l'occasion des rangs & séances que chacun d'eux y prétendoit, comme premier baneret, lui la prétendant après le baron d'Avaugour. Il mourut le 3 septembre de l'an 1480. Il avoit épousé le 28 septembre 1441, *Jeanne* du Perrier, fille aînée de *Jean*, seigneur de Quintin & du Perrier, de laquelle il laissa, 1. *Gui* Goyon, qui suit ; 2. *Jean* Goyon, seigneur de Boisglé ; 3. *François* Goyon, seigneur de Ville-Bagues.

XII. *Gui*, sire de Matignon, & de la Roche-Goyon, baron de Thorigni, conseiller & chambellan du roi, & du duc de Bretagne, obtint la prévôté de Caën par lettres du 14 octobre 1479, vérifiées en la chambre des comptes de Paris le 9 décembre suivant, en considération de ses services, & de son mariage conclu & accordé par le roi Louis XI, avec *Marquise* de Laval, fille de *Pierre* de Laval, chevalier seigneur de Loué, & de *Philippe* de Beaumont, dame de Bressuire, lequel n'eut point d'effet. François, II du nom, duc de Bretagne, lui remit le 11 décembre 1481, tous les revenus de ses terres, qui avoient été saisis, pour n'avoir pas comparu avec les autres seigneurs & nobles du duché de Bretagne selon son état & noblesse, aux montres qui avoient été convoquées. Il lui permit par autres lettres du 15 mai 1485, de lever sur le droit de billot certains deniers pour les réparations & fortifications de son château de la Roche-Goyon. On cite encore un arrêt du 24 août 1486, par lequel on le dit qualifié seul chambellan du duc de Bretagne. Il mourut en son château de Thorigni le 12 mars 1497. Il avoit épousé en 1485, *Perronne* de Jeucourt, veuve de *Pierre* d'Annebaut, chevalier seigneur de Brestot, fille aînée & héritière de *Jean*, seigneur de Jeucourt, & de *Perrette* de Trouseauville, dont il eut *Anne*, femme de *François* Les-

MAT

pervier, seigneur de la Bouvardière ; JOACHIM, qui fuit ; & JACQUES, dont il sera parlé après le suivant.

XIII. JOACHIM, sire de Matignon, baron de Thorigni, demeura jeune sous la tutelle de sa mère, l'an 1498. Il fut depuis chevalier, conseiller, & chambellan du roi, lieutenant général de la province de Normandie, où il eut plusieurs commissions très-importantes, pour fortifier & munir les places fortes du pays, pour s'opposer aux descentes que pouvoient faire les Anglois sur les côtes de Normandie, & pour empêcher les assemblées des gens de guerre, qui se faisoient sans permission du roi. Il mourut le 9 octobre de l'an 1549, sans laisser d'enfans de *Françoise* de Daillon-du-Lude, veuve de *Jacques*, vicomte de Rohan.

XIII. JACQUES I du nom, sire de Matignon, pannetier du roi, fils posthume de GUI de Matignon, & de *Peronne* de Jeucourt, rendit un service très-considérable à l'état, en donnant avis au roi des desseins & de la retraite du connétable de Bourbon. Pour l'en récompenser, le roi lui donna la baronnie de la Roche-Tesson. Il mourut avant son frère *Joachim* l'an 1537, en Piémont, où il commandoit les Suisses. Il avoit épousé *Anne* de Silli, dame de Lonrai, fille aînée & héritière de *François* de Silli, seigneur de Lonrai, & du Fai, premier écuyer tranchant du roi, capitaine & bailli de Caën, & d'*Aimée* de la Fayette, dont il eut *Anne* de Matignon, femme d'*Olivier* de Maridor, seigneur de Vaux ; & JACQUES, qui fuit.

XIV. JACQUES II du nom, sire de Matignon, & de Leparre, prince de Mortagne, comte de Thorigni, de Gacé & de Selles, baron de la Marque, de la ville de Saint-Lo & de Moyon, marquis de Lonrai, gouverneur de Cherbourg, Granville, Saint-Lo, & lieutenant général pour le roi de la province de Normandie, gouverneur de Guienne & de Bourdeaux, chevalier des ordres du roi, maréchal de France, hérita par le décès de *Joachim* Goyon, son oncle, mort sans postérité, des seigneuries de Matignon, de la Roche-Goyon, & de l'ancienne baronnie de Thorigni, que le roi Charles IX érigea en comté en sa faveur. Il avoit été élevé enfant d'honneur auprès de Henri II, qui n'étoit encore que dauphin, auquel il rendit de très-grands services, aussi-bien qu'aux rois Henri III & Henri IV, ses successeurs. Dès son jeune âge il donna des preuves de sa valeur aux sièges de Montmédi & de Damvilliers. Depuis il se signala à la défense de Metz, d'Hefflin, & à la journée de Saint-Quentin, où il fut fait prisonnier, l'an 1557. Deux ans après, la reine Catherine de Médicis, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la lieutenances générale de la province de Normandie. En 1562 il fut fait maréchal de camp, & se trouva à la prise de Blois, de Tours & de Poitiers : il retourna ensuite en Normandie, où il défit 200 Anglois, sauva le château de Falaise, & contribua à la prise de Rouen en 1567. Il rendit un service considérable à l'état, ayant empêché d'Andelot de passer la Seine, & de joindre avant le combat l'armée du prince de Condé. En 1569 il se signala aux combats de Jarnac, de la Roche-Abeille, & de Moncontour. En 1572 il empêcha le massacre des Huguenots à Alençon, à Saint-Lo, & pacifia la basse Normandie, où il commanda l'armée du roi en 1574, & prit le comte de Montgomeri dans Domfront. Le roi Henri III voulant récompenser ses services, le confirma dans la charge de lieutenant général de Normandie en 1575, lui donna en 1578 le gouvernement de Cherbourg, & l'éleva à la dignité de maréchal de

MAT 339

France le 14 juillet 1579, & l'honora le 31 décembre de la même année du collier de ses ordres. Peu de temps après, il eut le commandement de l'armée en Picardie, où il prit la Fère l'an 1581, & réduisit cette province à l'obéissance du roi. En 1585 il fut pourvu de la lieutenances générale de Guienne, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il chassa Vaillac du Château-Trompette, & arracha par ce moyen, à la ligue, la ville de Bourdeaux, & toute cette province. Les années 1586 & 1587, ne furent qu'une suite d'heureux succès, & de victoires pour le maréchal de Matignon. Il secourut fort à propos Brouage, défit les Huguenots en plusieurs rencontres, prit sur eux plusieurs places, & leur eût enlevé la victoire qu'ils remportèrent à Coûtras, si le duc de Joyeuse, qu'il alloit joindre, n'eût témérairement précipité le combat. En l'année 1588 il défit les troupes du roi de Navarre à Nerac, & chassa toutes celles que les Huguenots avoient dans le Quercy. En 1589 il fut pourvu du gouvernement de Guienne. Après la mort de Henri III, il écrivit au roi Henri IV, pour le conjurer de hâter sa conversion : & dans cet intervalle, il défit l'armée navale des Espagnols ; prit plusieurs places en Guienne, & malgré les efforts de la ligue, il remit Bourdeaux & toute cette province, sous l'obéissance du roi, ayant obligé le parlement de Bourdeaux, qui se servoit des sceaux de Henri III, encore après sa mort, de se servir de ceux de Henri IV, ce qu'il avoit d'abord refusé. En 1594 il fit la fonction de connétable au sacre de Henri IV ; & à la reddition de Paris, il entra dans cette ville à la tête des Suisses. Ce grand homme, également illustre par sa naissance, par sa valeur, par sa fermeté, par sa prudence, & par son humanité, mourut en son château de Leparre, le 27 juillet 1597, âgé de 72 ans ; son corps fut porté à sa terre de Thorigni en Normandie, où l'on voit son tombeau en marbre. Il avoit épousé *Françoise* de Daillon-du-Lude, fille de *Jean*, comte du Lude, & d'*Anne* de Batarnai, dont il eut, 1. *Odet*, comte de Thorigni, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de la province de Normandie, gouverneur de Cherbourg, bailli d'Evreux, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, & de cent arquebusiers à cheval, né l'an 1559, qui épousa l'an 1587, *Louise*, comtesse de Maure, fille de *Charles*, comte de Maure en Bretagne, dont il n'eut point d'enfans. Ce jeune seigneur, presque aussi célèbre dans l'histoire, que son père, mourut à la fleur de son âge, le 7 août de l'an 1595, après s'être distingué à l'affaire des Gautiers l'an 1588, au combat d'Arques en 1589, & à la bataille d'Ivry. Il avoit encore servi aux sièges de Rouen, d'Alençon, de Lisieux, de Laon & de Dijon. Le roi, en considération de ses services, le gratifia de la somme de dix mille écus le 23 janvier 1592, le fit conseiller de son conseil d'état, dont il prêta le serment le 12 janvier 1595, lui fit l'honneur de le voir pendant sa maladie, & lui donna un brevet d'amiral. 2. *Charles*, qui fuit ; 3. *Lancelot*, mort fort jeune ; 4. *Gilonne*, mariée en 1580, à *Pierre* d'Harcourt, marquis de Beuvron ; 5. *Anne*, épouse de *René* de Carbonel, marquis de Canisi.

XV. CHARLES, sire de Matignon & de Leparre, comte de Thorigni, de Gacé & de Selles, marquis de Lonrai, baron de la Marque, de Moyon, de Saint-Lo, & de la Roche-Tesson, conseiller du roi en ses conseils, & chevalier de ses ordres, gouverneur de Granville, Cherbourg & Saint-Lo, & lieutenant général de la province de Normandie, fut capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances l'an 1579, gouverneur de Gran-

ville l'an 1596; & chevalier des ordres du roi l'an 1599. Il obtint droit d'entrée & séance au parlement de Normandie l'an 1609, fut nommé pour assister aux états de Paris l'an 1614, & pour tenir ceux de Rouen l'an 1616, 1623 & 1624. Le roi, en considération de ses services, lui accorda un brevet de maréchal de France le huitième mars 1622, qui n'eut point d'effet, & mourut le 8 juin 1648. Il avoit épousé à Rouen dès l'année 1596, *Eleonore* d'Orléans, fille de *Leonor*, duc de Longueville, & de *Marie* de Bourbon, duchesse d'Estouteville, comtesse de Saint-Paul, fille unique & héritière de *François* de Bourbon, comte de Saint-Paul, cousine germaine d'*Antoine*, roi de Navarre, père de *Henri* IV, dont il eut, 1. *Henri*, mort à 12 ans; 2. *Jacques*, comte de Thorigni, élevé enfant d'honneur du roi Louis XIII, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur de Cherbourg & de Granville, qui épousa *Henriette* de la Guiche, depuis remariée à *Louis* de Valois, duc d'Angoulême, & comte d'Alais. Il servit l'an 1622, avec un régiment d'infanterie contre les Religieuses, fut blessé à Blaye d'un coup de mousquet, & prit Agen l'an 1625. Il exerça par commission la charge de mestre de camp de la cavalerie légère dans l'armée d'Italie, & fut tué en duel par le comte de Bouteville le 25 mars 1626, sans laisser de postérité. 3. *Leonor*, abbé de Lessai, & de Thorigni, nommé à l'évêché de Coutances l'an 1622, puis évêque & comte de Lisieux l'an 1646, commandeur des ordres du roi, mort le 14 de février 1680; 4. *François*, qui suit; 5. *Françoise*, religieuse à Vendôme; 6. *Catherine-Gilonne*, mariée à *François* de Silli, duc de la Roche-Goyon, grand loupvetier de France, morte en mars 1662.

XVI. *François* de Matignon, frère de Matignon, & de la Roche-Goyon, comte de Thorigni, de Gacé & de Mont-Martin, marquis de Lonrai, baron de la ville de Saint-Lo & de Moyon, chevalier des ordres du roi, gouverneur des villes & châteaux de Cherbourg, Granville, Saint-Lo, & lieutenant général de la province de Normandie, fut blessé aux approches de Pavie en Italie en 1625, servit au siège de la Rochelle l'an 1628, suivit le roi en Savoye l'année suivante, & se distingua l'an 1632, au combat de Rouvroi. L'an 1638, il fut fait gouverneur de Cherbourg; l'an 1639, capitaine de Granville; & l'an 1643, mestre de camp d'un régiment d'infanterie. Il fut fait chevalier des ordres du roi le premier janvier 1661, & mourut le 19 janvier 1675. Il avoit épousé *Anne* de Malon de Berci, morte le 2 avril 1688, fille de *Charles* Malon, seigneur de Berci, Conflans, Charenton, &c. maître des requêtes de l'hôtel du roi, & président au grand conseil, & de *Catherine* Habert, dont il eut, 1. *Henri*, qui suit; 2. *Leonor*, aumonier du roi, abbé de Lessai & de Thorigni, évêque & comte de Lisieux, après son oncle, mort le 14 juillet 1714, âgé de 77 ans; 3. *Charles*, comte de Gacé, colonel du régiment royal des vaisseaux, brigadier des armées du roi, qui servit l'an 1664, avec plusieurs seigneurs, en Hongrie, au combat de Saint-Gothar, se signala l'an 1667, à la déroute du comte de Marfin, près de Lille en Flandre, & l'an 1672, à la conquête de la Hollande, & mourut sans alliance l'an 1674, d'une blessure qu'il reçut à la bataille de Senef; 4. *Jacques*, évêque de Condom, qui se démit de cet évêché, après avoir gouverné ce diocèse pendant vingt ans: il fut nommé abbé de S. Victor de Marseille en 1703, & mourut le 15 mars 1727; 5. un autre *Jacques* de Matignon, qui a fait la branche des comtes de THORIGNI, dont la postérité sera rapportée ci-après; 6. *Charles-Au-*

Guste, qui a fait celle des comtes de GACÉ, dont il sera aussi parlé ci-après; 7. *Eleonore*, prieure des Bernardines de Thorigni, puis abbesse du Paraclet; 8. *Marie-Catherine*, abbesse de Cordillon; 9. *Charlotte*, abbesse de Saint-Desir, près de Lisieux; 10. *Henriette*, religieuse à Cordillon; 11. *Marie-Françoise*, mariée à *Robert-Jean-Antoine* de Franquetot, comte de Coigni, gouverneur de Caën, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Barcelone, morte le 11 octobre 1719; & 12. *Anne* de Matignon, alliée à *René*, marquis de Nevet, morte sans enfans.

XVII. *Henri*, frère de Matignon, & de la Roche-Goyon, comte de Thorigni, marquis de Lonrai, baron de Saint-Lo, de Moyon & de la Roche-Thesson, marquis de la Luthumière, &c. lieutenant général de la province de Normandie, gouverneur des villes de Cherbourg, Granville & Saint-Lo, mestre de camp du régiment royal cavalerie, né en 1663, obtint des lettres de conseiller d'état l'an 1658, pour avoir ses entrées & séances au parlement de Normandie. Il servit à l'attaque des lignes d'Arras l'an 1654; aux prises de Montmédi, Gravelines & Dunkerque l'an 1658, se distingua à la déroute du comte de Marfin l'an 1667, & mourut à Caën le 28 décembre 1682. Il avoit épousé l'an 1648, *Marie-Françoise* le Tellier, dame de la Luthumière, fille unique & héritière de *François* le Tellier, seigneur de la Luthumière, & de *Charlotte* du Bec, dont il eut, 1. *Jean-Louis-Charles*, marquis de Lonrai, né l'an 1660, mort l'an 1671; 2. *François*, marquis de la Luthumière, né l'an 1664, mort l'an 1673; 3. *Leonor*, né l'an 1667, mort l'an 1670; 4. *Anne*, religieuse à la Visitation de Caën; 5. *Eleonore*, aussi religieuse à la Visitation de Caën; 6. *Marie-Françoise-Gabrielle*, religieuse à Cordillon; 7. *Claude-Thérèse*, aussi religieuse à Cordillon, qui est devenue abbesse après la mort de sa tante; 8. *Charlotte*, mariée par dispense à *Jacques* de Matignon, comte de Thorigni, son oncle, morte le 4 avril 1721; & 9. *Catherine-Thérèse* de Matignon, dame de Lonrai, mariée, 1°. à *Jean-Baptiste* Colbert, marquis de Seignelai, ministre & secrétaire d'état, grand trésorier des ordres du roi: 2°. à *Charles* de Lorraine, comte de Marfan, chevalier des ordres du roi, morte le 7 décembre 1699.

BRANCHE DES COMTES DE THORIGNI, devenus ducs de VALENTINOIS, pairs de France, & princes souverains de MONACO.

XVII. *Jacques* III du nom, frère de Matignon, de la Roche-Goyon, seigneur du duché d'Estouteville, comte de Thorigni, de Gournai, de la Ferté & de Montmartin, châtelain de Condé-sur-Noireau, & d'Hambie, baron de la ville de Saint-Lo, de Moyon, de la Roche-Thesson, & de Gatteville, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Cherbourg, Granville & Saint-Lo, & lieutenant général de la province de Normandie & des armées du roi, né le 28 mai 1644, cinquième fils de *François* de Matignon, & d'*Anne* de Malon de Berci, fut reçu chevalier de Malte l'an 1651, & étoit nommé *le chevalier de Matignon*. Il fut depuis guidon des gendarmes Ecoffois, & mestre de camp du régiment du roi, & servit l'an 1664, à la prise de Gigeri en Barbarie, sous le duc de Beaufort; en Portugal, sous le comte de Schomberg, & fut fait lieutenant général des armées du roi l'an 1693. Sa majesté l'avoit honoré du collier de ses ordres en 1688. Il mourut à Paris le 14 janvier 1725. Il avoit épousé par dispense, *Charlotte* de Matignon, sa nièce, fille de *Henri* de Matignon son frère, morte le 4 avril 1721, en sa soixante-

MAT

quatrième année. De ce mariage il a eu, 1. FRANÇOIS-LEONOR-JACQUES de Matignon, comte de Thorigni, qui suit; & 2. *Catherine-Elizabeth-Thérèse* de Matignon, mariée aussi par dispense à *Louis-Jean-Baptiste* de Matignon, marquis de Gacé, son cousin-germain, fils du maréchal de Matignon, morte sans enfans le 8 juillet 1706, âgée de 27 ans.

XVIII. JACQUES-FRANÇOIS-ELEONOR Goyon, sire de Matignon, & de la Roche-Goyon, duc de Valentinois, pair de France, prince administrateur de Monaco, seigneur du duché d'Estouteville, comte de Thorigni, baron de Saint-Lo, seigneur de Hambie, &c. lieutenant général au gouvernement de Normandie, gouverneur des villes & châteaux de Cherbourg, de Granville, de Saint-Lo, & de l'île de Chaufé, né à Thorigni, diocèse de Bayeux, le 21 novembre 1689, il fut fait à l'âge de 13 ans colonel d'un régiment d'infanterie en septembre 1702, & mestre de camp du régiment royal étranger de cavalerie au mois de novembre 1710. Il servit à la tête de ce régiment en Flandre pendant les campagnes de 1711 & de 1712, au combat de Denain, & aux sièges de Douai, du Quesnoy, & de Bouchain; en Allemagne en 1713, aux sièges de Landau & de Fribourg; & en Espagne en 1719, sous les ordres du maréchal duc de Berwick. Il quitta le service militaire, & se défit de son régiment au mois d'avril 1720. Son père s'étoit démis en sa faveur dès 1713, de la lieutenance générale de Normandie, & de ses autres gouvernemens. Son mariage ayant été arrêté avec *Louise-Hypolite* Grimaldi, née le 10 novembre 1697, fille aînée & héritière présumptive d'*Antoine* Grimaldi, prince souverain de Monaco, duc de Valentinois, pair de France, & de *Marie* de Lorraine-Armagnac, qu'il épousa le 20 octobre 1715, le roi lui accorda un brevet donné à Marli le 24 juillet 1715, en vertu duquel le duché de Valentinois fut de nouveau érigé en pairie en sa faveur, & de ses descendans mâles, par lettres données à Vincennes au mois de décembre suivant, lesquelles ayant été registrées au parlement de Paris le 2 septembre 1716, il y fut reçu pair de France après avoir fait le serment accoutumé le 14 décembre de la même année. Il est mort le 23 avril 1751. Sa femme devint souveraine de Monaco par la mort de son père, arrivée le 20 février de l'an 1731; mais sa régence fut de peu de durée, étant morte elle-même de la petite vérole à Monaco, le 29 décembre de la même année 1731, dans la trentecinquième année de son âge. De son mariage sont venus, *Antoine-Charles-Marie* Grimaldi, marquis de Baux, né à Monaco le 16 décembre 1717, mort au mois de février 1718; *Charlotte* Grimaldi, damoiselle de Monaco, née à Paris le 19 mai 1719; HONORÉ-CAMILLE-LEONOR Grimaldi, prince de Monaco, qui suit; *Marie-Charles-Auguste* Grimaldi, comte de Carladès, appelé depuis *le marquis d'Estouteville*, né à Paris le premier janvier 1722; un fils né à Paris le 9 juin 1723, mort peu après sa naissance; *Louise-Françoise* Grimaldi, damoiselle de Baux, née à Paris le 21 juillet 1724, & morte le 15 septembre suivant; *François-Charles-Magdelène-Joseph* Grimaldi, né à Paris le 4 février 1726, appelé d'abord *le comte de Thorigni*, & ensuite *le marquis de Grimaldi*; *Charles-Maurice* Grimaldi, dit *le chevalier de Monaco*, né à Paris le 14 mai 1727, reçu chevalier de Malte de minorité, est devenu lieutenant général de basse Normandie après la mort de son père, & a épousé le 10 décembre 1749, *Marie-Christine-Christienne* de Rouvroy Saint-Simon, fille unique du feu duc de Ruffec; & *Louise-Françoise-Thérèse* Grimaldi, damoiselle

MAT 341

d'Estouteville, née à Paris le 20 juillet 1728.

XIX. HONORÉ-CAMILLE-LEONOR Grimaldi, prince souverain de Monaco, né à Paris le 10 septembre 1720, fut déclaré & reconnu souverain de Monaco, en vertu des ordres envoyés par son père, le 7 novembre 1734, au chevalier Grimaldi, gouverneur de cette principauté, & il fut ensuite en cette qualité présenté au roi à Versailles le 14 décembre de la même année par son père, qui reprit le titre de duc de Valentinois, se réservant cependant celui de prince administrateur de Monaco pendant la minorité de son fils.

BRANCHE DES COMTES DE GACÉ.

XVII. CHARLES-AUGUSTE de Matignon, comte de Gacé, baron de Briquibec, &c. gouverneur & lieutenant général pour le roi du pays d'Aunis, ville & gouvernement de la Rochelle, île de Ré, Oleron, Brouage, &c. maréchal de France, sixième fils de FRANÇOIS de Matignon, comte de Thorigni, & d'*Anne* de Malon de Berci, né le 28 mai 1647, a porté les armes fort jeune, sous le nom de *chevalier de Thorigni*. Il alla en Candie, où il commanda les enfans perdus, sous les ordres de son cousin le comte de Saint-Paul, gouverneur de Normandie, & y fut dangereusement blessé. L'an 1668, il a servi en Hollande; l'an 1672, il s'est trouvé à la bataille de Sintzheim, au combat de Turkein, à la bataille de Trèves, où il s'est signalé. Il étoit pour lors colonel du régiment de Vermandois, & avoit pris la qualité de *comte de Gacé*. Il s'est trouvé l'an 1676, aux sièges de Condé & de Bouchain, & dans plusieurs autres occasions, jusqu'à la paix de Nimègue. L'an 1684, il alla au siège de Luxembourg, & fut nommé gouverneur du pays d'Aunis. L'an 1689, il eut ordre de suivre le roi d'Angleterre en Irlande, avec le titre de lieutenant général, & commanda les troupes de ce prince. A son retour il servit à la bataille de Fleurus, aux sièges de Mons & de Namur, & au combat de Steinkerque, & fut nommé lieutenant général le 30 mars 1693. La guerre s'étant renouvelée, il suivit en 1703, le duc de Bourgogne en Flandre, & y commanda l'infanterie: il continua de servir les années suivantes, & prit la ville d'Hui le 31 mai 1705. Le roi lui donna l'an 1708, le commandement des troupes qu'il fit embarquer pour passer en Ecosse avec le roi d'Angleterre, auprès duquel il eut aussi le caractère d'ambassadeur extraordinaire, avec la commission de généralissime, & lui accorda le 18 février de la même année, avant l'embarquement, les patentes de maréchal de France. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandre, & servit sous le duc de Bourgogne, au combat d'Oudenarde. Il fut nommé à l'ordre du S. Esprit le 2 février 1724; mais à sa prière son fils aîné fut agréé pour être reçu à sa place. Ce seigneur est mort à Paris le 6 décembre 1729, dans la quarante-troisième année de son âge. Il avoit épousé le 8 avril 1681, *Marie-Elizabeth* Berthelot, fille de *François* Berthelot, secrétaire du roi, & des commandemens de madame la dauphine, & d'*Anne* Regnault d'Uchi, morte le 26 juin 1702, âgée de 33 ans, dont il a eu, 1. LOUIS-JEAN-BAPTISTE, qui suit; 2. *Eleonor*, prieur du Pleffis-Grimout, abbé de Lessai, sacré évêque de Coutances le 11 janvier 1722; 3. *N.* dit *le chevalier de Matignon*, colonel d'un régiment, mort en février 1707; 4. *Marie-Thomas-Auguste*, marquis de Matignon, brigadier des armées du roi, reçu chevalier des ordres du roi le premier janvier 1725, qui a épousé le 12 mai 1720, *Edmée-Charlotte* de Brenne, dame du palais de la reine, fille de *Basile* de Brenne

342 MAT

de Postel, comte de Bombon, Montjai & Ormoi, & de Marie-Magdelène Duret, dont il a Victoire-Louise-Josèphe de Matignon, baptisée le 10 août 1722; deux autres filles & un fils, né le 1 juin 1731, appelé le comte de Gacé; 5. Marie-Anne, alliée à Henri-François, marquis de Graves, morte à Paris, le 23 janvier 1738; & 6. Marie-Elizabeth de Matignon, qui a épousé en juin 1720, Jacques-Claude-Augustin de la Cour, marquis de Balleroi, colonel d'un régiment de dragons, morte le 13 mars 1745.

XVIII. LOUIS-JEAN-BAPTISTE de Matignon, comte de Gacé, né le 29 janvier 1682, après avoir été mestre de camp du régiment de Toulouse, il le fut du régiment Dauphin étranger. Il fut nommé brigadier de cavalerie en janvier 1709, maréchal de camp en février 1719, fait chevalier des ordres du roi en 1724, lieutenant général des armées du roi le 28 février 1734, & ensuite nommé pour commander en chef dans le Poitou, l'Aunis, &c. Il épousa, 1^o. par contrat du 14 avril 1701, Catherine-Elizabeth-Thérèse de Matignon, sa cousine-germaine, fille de Jacques, III du nom, comte de Thorigni, morte sans enfans le 8 juillet 1706, âgée de 27 ans : 2^o. le 21 mai 1710, Anne-Eléonore-Dreufe de Rouffelet, fille de Louis, marquis de Châteauregnault, maréchal & vice-amiral de France, &c. & de Marie-Anne-Renée de la Porte, dont il n'a pas non plus eu d'enfans. * *Cartulaires des abbayes de S. Aubin, de S. Jacut, & du Mont-Saint-Michel. Titres du duché de Bretagne au château de Nantes. Registres de la chambre des comptes de Bretagne, & de celle de Paris. Guillaume de Malmesbury. Histoire de Bretagne, par le pere le Baud & par d'Argentré. Chroniques d'Alain Bouchard. Histoire généalogique de Bretagne, par Augustin le Pas. Le pere Antelme, histoire des grands officiers de la couronne. Vie du maréchal de Matignon, par M. de Cailleres. Histoire de la maison d'Harcourt, par M. du Bouchet. Histoire du maréchal de Guebriant, par M. le Laboureur, & autres.*

MATINES : c'est le nom que l'on donne vulgairement à l'office ecclésiastique de la nuit, composé de trois nocturnes. Anciennement c'étoit le nom de l'office que l'on récite au point du jour, que l'on apelloit *Laudes Matutinas*, & que l'on appelle communément *Laudes*. Le peuple donna en France ce nom au massacre de la Saint-Barthelemi, qui fut exécuté sur les Huguenots le 24 août 1572. Le roi Charles IX, irrité par toutes les entreprises que les Calvinistes avoient faites contre lui, & sur-tout par celle de Meaux, où ils se feroient saisis de sa personne, sans la généreuse résistance des Suisses, n'aspiroit qu'à en tirer une vengeance sanglante. Catherine de Médicis, sa mere, le duc d'Anjou son frere, qui fut depuis le roi Henri III, & les princes Lorrains excitoient son ressentiment, chacun par des vues différentes; mais qui tendoient toutes à se défaire des princes & des seigneurs engagés dans le parti huguenot. Pour les attirer dans le piège qu'on leur tendoit, le roi leur fit des caresses extraordinaires, & sur-tout à l'amiral de Coligni, auquel il accorda tout ce qu'il lui demandoit. Enfin le mariage de madame Marguerite de France, sœur du roi, avec le roi de Navarre, depuis roi de France, fut le dernier leurre, par lequel on désarma leur défiance. Le roi de Navarre, le prince de Condé, son neveu, l'amiral, & les autres chefs s'étoient rendus à Paris pour y célébrer ces noces; & ce fut alors qu'il fut résolu dans le conseil du roi, de consommér cette funeste entreprise, qu'on y méditoit depuis long-temps. Le premier acte de cette tragédie, fut l'assassinat de l'amiral, qui fut blessé par un certain Maurevert,

MAT

d'un coup de pistolet à la main droite & au bras gauche, en revenant du Louvre, près duquel il étoit logé. La reine mere avoit cru, qu'après sa mort, qu'elle croyoit infaillible, parcequ'il fut tiré d'une fenêtre presqu'à bout portant, les Calvinistes qui étoient à la cour se soulèveroient à l'instant, & avec eux les Montmorencis en faveur des Châtillons; que dans la chaleur de leurs premiers transports ils se jetteroient sur les Guises, & que tous les chefs de ces deux partis, affoiblis par l'animosité des uns & des autres, pourroient être aisément exterminés par le roi, qui feroit sortir ses gardes sur eux. Mais le hazard qui voulut que l'amiral ne fût que blessé, rompit toutes ces mesures, & réduisit le roi & la reine sa mere, à redoubler leurs artifices, pour retenir à la cour les seigneurs Huguenots, effarouchés de ce coup. Charles IX & la mere allerent voir l'amiral, & lui jurèrent solennellement de le venger de cet attentat, dont on soupçonnoit les princes Lorrains, parceque Maurevert avoit été page du duc de Guise. Mais incontinent après on conclut dans le conseil qu'il falloit hâter l'exécution du massacre; & après avoir agité long-temps si l'on devoit l'étendre jusque sur les personnes du roi de Navarre & du prince de Condé, on résolut enfin de les épargner. Les seigneurs Calvinistes qui avoient lieu d'appréhender ce qui se préparoit, tinrent conseil entr'eux; & quelques-uns à la tête desquels étoit le vidame de Chartres, opinoient à faire emporter l'amiral à Châtillon, & à se dérober avec lui à la fureur du roi. Mais Taligni, gendre de l'amiral, persista toujours à soutenir qu'on faisoit tort au roi de douter de sa sincérité; & fit tant par ses persuasions, que tous prirent le parti de demeurer. Cependant le duc de Guise, qui s'étoit chargé de l'exécution, assembla les capitaines Suisses des cinq petits cantons, & les capitaines des compagnies Françoises qui étoient à Paris, pour leur déclarer les intentions du roi. Après les avoir animés par des motifs de religion, & par l'espérance du butin, il les posta devant le Louvre, autour du logis de l'amiral, & en d'autres places différentes. Le prévôt des marchands eut ordre de faire armer les bourgeois, qui prirent pour marque un linge blanc au bras gauche, & une croix au chapeau. Le signal se devoit donner à la pointe du jour par le son de la cloche du palais; mais la reine mere le fit avancer, de peur que le roi ne donnât ses ordres pour révoquer cette cruelle barbarie, qui commençoit à lui donner de l'horreur. Elle descendit à l'appartement de ce prince, pour le rassurer, accompagnée du duc d'Anjou, du duc de Nevers, de Birague, de Tavannes, & du comte de Rets; & aussitôt après elle fit sonner le tocsin à S. Germain l'Auxerrois, pour avancer celui du palais. Alors les gens armés coururent la plupart vers le Louvre, où se devoit commencer l'exécution. On enfonça les portes du logis de l'amiral, qui sortit du lit, se fit donner sa robe de chambre, & après avoir conseillé à ses amis de se sauver, s'avança généreusement au-devant de la mort qui le cherchoit. Coffeins, suivi d'un grand nombre d'autres capitaines armés, entrèrent l'épée à la main dans sa chambre; & un Allemand, appelé *Bême*, qui avoit été nourri chez le duc de Guise, venant à lui pour le fraper: *Jeune homme*, lui dit l'amiral, *tu devrois respecter mes cheveux blancs; mais tu n'accourciras pas ma vie de beaucoup.* A ces mots, Bême lui donna de son épée dans le ventre, & l'abattit ensuite d'un coup d'estramacon. Il fut achevé par les autres, & son corps fut jetté par les fenêtres, pour être confiéré du duc de Guise, qui eut, dit-on, assez peu

MAT

de générosité pour lui mettre le pied sur le ventre, en proférant quelques paroles outrageantes. Un Italien lui coupa la tête, & la porta à la reine mere, laquelle, si l'on en croit les Huguenots, la fit embaumer, & l'envoya à Rome. Le corps fut exposé trois jours entiers aux insultes de la populace, & fut enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Dans les autres quartiers de la ville, le duc de Nevers, le duc de Montpensier & Tavannes couraient de rue en rue pour animer le peuple, quoique beaucoup plus acharné au massacre que les soldats. Il y eut un grand nombre de seigneurs qui périrent cette nuit-là; & entr'autres le comte de la Rochefoucault, Teligni, le marquis de Renel, frere du prince de Porcean, le seigneur de la Force avec un de ses fils, l'autre s'étant caché sous les corps de son pere & de son frere, & s'étant ensuite sauvé chez Biron, gouverneur de l'Arsenal; le baron de Soubize; le sieur de Guerchi, tué après une vigoureuse résistance; Pluvault, Berni, Baudiné de Brion, gouverneur du marquis de Conti, &c. Enfin l'on croit que le nombre des morts, dans Paris & dans les faubourgs, fut de cinq mille personnes, tant seigneurs, gentilshommes, présidens, conseillers, avocats, procureurs, médecins, marchands, que femmes, &c.

Quelques seigneurs Calvinistes qui s'étoient logés au faubourg Saint-Germain, séparés du Louvre par la Seine, trouverent moyen de se sauver, malgré la poursuite du duc de Guise, qui les suivit lui-même jusqu'à Montfort-l'Amauri. Les principaux qui échaperent furent, Jean de Rohan-Fontenai, Geoffroi de Caumont, oncle de la Force, le vidame de Chartres, Montgomeri, Beauvais-la-Nocle, Segur, Pardaillan, & quelques-autres. La tuerie dura près de sept jours, pendant lesquels plusieurs Catholiques même furent sacrifiés par ordre des puissances, ou par des ennemis particuliers qui profitoient du tumulte, pour satisfaire ou leur vengeance, ou leur avarice. On tient même que les Montmorenci, qui étoient quatre freres, le maréchal de Cossé, & Biron grand-maître de l'artillerie, avoient été mis sur la liste des proscrits: les premiers à cause de leur étroite union avec les Coligni leurs parens; & les deux autres, parcequ'on les soupçonnoit de pencher vers le parti calviniste. Mais l'absence du maréchal de Montmorenci, qui avoit prévu l'orage, empêcha que l'on n'attaquât ses freres qu'il auroit pu venger. La belle Châteauneuf, maîtresse de monfieur, frere du roi, sauva la vie au maréchal de Cossé son allié; & le canon que Biron fit pointer à l'arsenal contre la ville, ôta l'envie à ses ennemis de rien entreprendre sur lui. Paris ne fut pas le seul théâtre de ces massacres: ils furent exécutés à la même heure dans plusieurs provinces, où l'on avoit donné les mêmes ordres qu'à Paris, à Meaux, à Troyes, à Orléans, à Nevers, à Toulouse, à Bourdeaux, à Lyon & en Bretagne. La modération des gouverneurs fit que l'on en usa plus doucement en Provence, en Languedoc, & en Bourgogne. Au reste, cette sanglante exécution ne fit qu'irriter le mal, au lieu de l'étouffer; car ceux qui en étoient échappés portèrent le feu dans toutes les provinces, où ils souleverent les Calvinistes, & en Allemagne même, où ils obtinrent de grandes levées contre le roi. Ce prince rejetta d'abord le dessein de ce massacre sur les Guises; mais ensuite il l'avoua lui-même en plein parlement, où il fit faire le procès à l'amiral de Coligni. Quant au roi de Navarre & au prince de Condé, les menaces du roi les obligerent de changer de religion; mais ce ne fut pas pour long-temps, car dès qu'ils purent trouver l'occasion de se mettre en liberté,

MAT 343

ils ne manquèrent pas d'en profiter, & de rentrer avec plus d'ardeur que jamais dans le parti qu'on leur avoit fait abandonner. * Mézerai, *hist. de France*, en Charles IX. Varillas.

MATMAN (Rodolphe) né à Lucerne en Suisse, se fit Jésuite à l'âge de dix-huit ans. Il enseigna la rhétorique pendant vingt années, & mourut à Munich le 18 septembre 1612, âgé de quarante-huit ans. Il y avoit trente ans qu'il étoit entré dans cette société. Il préparoit plusieurs ouvrages pour le public. Il composa contre Scaliger un petit livre, que bien des gens ont donné à Scioppius. En voici le titre: *Cornelii Denii Brugenfis tres Cappellæ, sive admonitio ad Josephum Justum Burdonem Julii Burdonis F. Benedicti Burdonis Neprius Scaligerum; nunc sacrilegum*, à Ingolstadt l'an 1608, in-4°. Scioppius le fit imprimer l'an 1611, avec ses *Oporini Grubini Amphitides Sciopianæ*. * Alegambe, *bibl. script. societ. Jesu*, pag. 417. Bayle, *dict. critique*.

MATRA ou MATRAI, en latin *Mitreium*; *Matreium*, *Matreio*, ancien bourg de la Rhétie. Il est dans le Tirol, sur la riviere d'Ultz, à trois lieues d'Innsbruck, du côté du midi. * Mati, *dictionnaire*.

MATRALES, fêtes de la déesse Matuta, que les Romains célébroient le 11 juin. Les esclaves Romaines n'étoient point admises aux cérémonies de cette fête. Il n'y avoit que les dames Romaines qui entraient dans le temple de cette déesse pour y sacrifier: elles y menaient seulement une esclave, à laquelle elles donnoient des coups de poing sur les joues, en mémoire de ce que la déesse Ino, femme d'Atamas roi de Thebes, avoit été jalouse d'une esclave que son mari aimoit. Les dames Romaines observoient encore une cérémonie assez particuliere dans cette fête, en y menant non leurs enfans, mais les enfans de leurs soeurs, pour lesquels elles faisoient des prières & non pour les leurs. Elles offroient en sacrifice un gâteau de farine, de miel & d'huile, qui avoit été cuit sous une cloche de terre. * Plutarchus, *in quæst. rom.* Ovid. 6 *fast.* Pitiscus, *lexicon. antiq. roman.* Hofman, *lexicon universale*.

MATRIGA ou GUDESCIO, autrefois *Hermoneassa*, *Hermoneffa*. C'étoit anciennement une petite ville de la Sarmatie en Asie. Ce n'est maintenant qu'un village de la Circassie, situé sur la mer Noire, près du détroit de Caffa. * Mati, *dictionnaire*.

MATRONALES, fêtes que les dames Romaines célébroient le premier jour du mois de mars en l'honneur du dieu Mars. On rapporte plusieurs raisons, pour lesquelles cette fête avoit été établie. Les uns disent qu'elle fut instituée en mémoire de ce que les femmes Sabines, qui avoient été enlevées par les Romains, avoient apaisé la guerre qui étoit allumée entre leurs maris, leurs peres & leurs amis. Les autres prétendent que les dames Romaines la solemnisoient, pour engager le dieu Mars à être aussi favorable à leurs fils, qu'il l'avoit été au dieu d'Ilia. La troisième raison que l'on rapporte de l'établissement de cette fête & du jour auquel on la célébroit, étoit, dit-on, parceque la terre commençant à produire au mois de mars, les dames Romaines prioient le dieu Mars de leur accorder aussi une heureuse fécondité: ou parceque le premier jour de mars on avoit bâti un temple à Junon Lucine sur le mont Esquilin; ou enfin parceque Mars étoit fils de la déesse Junon, qui présidoit aux mariages. Quoi qu'il en soit, cette fête étoit une espece de Saturnales pour les femmes, dans lesquelles elles servoient leurs domestiques & s'envoyoient des présens les unes aux autres. * Voyez Ovid. *liv. 3 des fast.* Martial;

344 MAT

Plaute ; Macrobe ; Pitiscus , *lexicon antiquitatum romanarum*.

MATRONIANUS , cherchez LATRONIANUS.
MATSIS , cherchez QUINTIN MESIUS ou MATSIS.

MATTA , montagne à l'orient de Tunis , & voisine de Sfachcki , abonde en huiles & en figues. Les habitans font un grand commerce de laine & de bérans , qui font une espece de manteaux que portent les Turcs. * *Histoire des révolutions de Tunis*.

MATTE (Jean) étoit né à Montpellier le premier février 1660 , de Sébastien Matte la Faveur , & de Marie Coulet sa première femme. Son pere étoit un habile chymiste ; sa découverte de l'eau styptique dont on lui doit l'invention , & beaucoup d'autres découvertes de même nature , lui méritèrent la place de démonstrateur royal de chymie dans l'université de médecine de Montpellier , place que Louis XIV créa en sa faveur en 1675. A peu près dans le même temps , il fut nommé par sa majesté pour démontrer publiquement la chymie dans l'université de Paris ; ce qui l'engageoit à faire régulièrement deux cours l'année , l'un à Montpellier , l'autre dans la capitale. Il persévéra dans ce fatigant exercice jusqu'en 1684. Alors son âge & ses infirmités ne lui permettant plus de se rendre annuellement à Paris , il se démit de la place de démonstrateur qu'il y occupoit , & il eut pour successeur le célèbre Nicolas Lemery. En 1671 , M. Matte avoit publié sa *pratique de Chymie* , à Montpellier , in-8°. Jean Matte son fils , fit ses premières études au collège des Jésuites de Montpellier , & sa philosophie à Paris au collège du Pleffis : il prit dans cette dernière ville le degré de maîtres-ès-arts en 1681 , & la même année , le roi lui accorda la survivance de la place qu'avoit son pere , de démonstrateur royal de chymie dans l'université de Montpellier. M. Matte n'avoit encore que vingt-un ans. A son retour à Montpellier , il se livra sans réserve aux connoissances qui lui étoient nécessaires pour faire honneur à la place à laquelle il étoit destiné ; & la chymie lui a les plus grandes obligations. En 1699 il fut nommé correspondant de l'académie des sciences de Paris ; les lettres lui en furent expédiées par M. de Fontenelle le 23 juin. En 1706 , époque de la création de la société royale de Montpellier , M. Matte fut nommé pour y remplir une place d'associé chymiste , avec MM. Riviere & Gauteron. Les *Mémoires* de ces deux académies font mention de plusieurs opérations chymiques de M. Matte , qui lui ont acquis beaucoup d'honneur , & dont on peut voir le détail dans lesdits *Mémoires*. Un des plus curieux mémoires de cet habile homme , est celui qu'il lut en 1711 , dans une assemblée publique de la société royale des sciences , & qui fut imprimé la même année : il s'y agit d'une coagulation qui résulte du mélange de deux liqueurs chymiques , dont l'une est l'huile de tartre par défaillance , & l'autre une dissolution dans l'eau commune , des sels contenus dans le *caput mortuum* de l'esprit volatil du sel ammoniac , fait avec la chaux. Les autres mémoires de M. Matte ont pour objet , des examens de pierres métalliques , des observations sur la rosée , une nouvelle maniere de rectifier les esprits volatils & les esprits urinaires , & de séparer le sel volatil de ces derniers. Exact à remplir ses devoirs d'associé , il assista régulièrement aux assemblées de sa compagnie jusqu'en 1735 , qu'il demanda la vétérance. Sa place d'académicien fut donnée à M. Sérane son neveu , médecin de l'Hôtel-Dieu de Montpellier. M. Matte se retira presque en même temps de l'université.

MAT

A la mort de son pere , il avoit été pourvu en plein de la place de démonstrateur royal de chymie : il en fit obtenir la survivance à M. Sébastien Matte son frere , & se chargea sur lui du soin de faire les démonstrations en public. Il s'étoit déjà démis de l'emploi de syndic de l'Hôpital-Général , dans un temps où ses grands travaux ne lui permettoient pas d'en remplir toutes les fonctions. Après sa retraite , il partagea tout son temps entre la priere , la lecture & les bonnes œuvres ; & ce fut dans ces saints exercices qu'il mourut le septième aout 1742 , âgé de quatre-vingt deux ans & demi. Il avoit épousé en 1683 , Marie Riviere , dont il n'a point laissé d'enfans. * Extrait de l'éloge de M. Matte par M. de Ratte , secrétaire de la société royale des sciences de Montpellier , dans la *Relation de l'assemblée publique de cette société* , tenue le 21 novembre 1743 , & imprimée la même année à Montpellier , in-4°.

MATTHÆUS (Antoine) étoit fils d'Antoine Matthæus qui , après avoir été professeur en droit à Herborn , à Marbourg & à Groningue , laissa quatre fils qu'il eut la consolation de voir pendant sa vie professeurs dans quatre universités. Il naquit à Herborn le 27 décembre 1601 , apprit le droit sous son pere , & fut appelé en 1628 à Harderwic , où il épousa une fille de Jean-Isaac Pontanus. En 1634 il fut transféré à Utrecht où il professa le droit civil. On fit une estime si particuliere de ses lumieres , qu'il fut souvent le conseil & l'oracle des magistrats dans les différends qui naissoient , soit avec les élus , soit avec les autres villes , soit enfin pour la conservation des privilèges , & autres matieres. Il mourut le 25 décembre 1654. Bercringer fit son oraison funèbre. Il laissa deux fils , ANTOINE , qui suit , & Philippe qui , après avoir été lecteur en médecine à Utrecht , ensuite professeur extraordinaire , fut appelé en 1670 à Franeker pour y professer la médecine , & mourut en 1690. Les ouvrages d'Antoine sont : un commentaire sur les livres 47 & 48 du digeste , concernant les matieres criminelles , avec une courte explication du droit municipal , à Utrecht , 1644 , in-4°. Matthæus dédia cet ouvrage aux magistrats d'Utrecht , qui lui firent présent de six cens florins. Cet ouvrage a été réimprimé en 1715 , in-4°. Dix-sept disputes sur les jugemens , à Utrecht , 1645 , in-12 , & depuis à Iéne en 1678 , in-4°. avec des notes de George-Adam Struvius. Disputes sur les successions , le mariage , les tutelles , &c. à Utrecht , 1652 , & encore à Iéne , avec les notes du même Struvius. Deux livres sur les auctions , &c. à Utrecht , 1653 , in-4°. Divers discours sur différentes matieres de droit , à Utrecht , 1655 , in-12. Notes sur les quatre livres des institutes , à Amsterdam , 1657 , in-12. *Paræmiæ præter Romanorum aliarumque gentium mores & instituta , jus ultra-jeclinum exponentes & elucidantes* , à Utrecht , 1667 , in-8°. Tous ces ouvrages sont écrits en latin.

MATTHÆUS (Antoine) fils du précédent , né à Utrecht le 18 décembre 1635 , étudia les belles lettres sous Emilius , & le droit sous son pere , sous Jacques Wissebach , & sous Cyprien Regnerus. Lorsqu'il prit le doctorat , il fit selon l'usage , une dissertation inaugurale qu'il dédia aux magistrats d'Utrecht , qui lui firent présent de cent florins , afin de l'encourager à suivre l'exemple de son pere. Le 17 octobre 1659 on lui permit d'ouvrir des écoles pour enseigner le droit ; & l'année suivante il fut fait professeur extraordinaire en droit civil , & en 1662 professeur ordinaire. On l'appella successivement à Groningue en 1666 , & à Leyde en 1670 ; mais il refusa l'une & l'autre vocation. Ceux de Leyde ayant renouvelé leurs sollicitations deux

ans

MAT

ans après, il se rendit à leurs vœux ; & il mourut à Leyde le 25 août 1710. Il a fait un grand nombre d'ouvrages, qu'il seroit trop long de rapporter ici. On peut en voir la liste dans le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman. Il avoit épousé *Elizabeth Pater*, dont il eut un fils, nommé comme lui *Antoine*, qui fut professeur en droit à Deventer, & qui mourut sans postérité. * *Voyez* aussi dans le *Trajectum eruditum*, la généalogie des Antoinettes Matthæus.

MATTHAN, cherchez MATHAT.

MATTHAN, pere de *Jacob*, & aïeul de *Joseph*, époux de la sainte Vierge. * *Matth. I.*, 15. S. Luc l'appelle *Matthat*, & le fait fils de *Lévi*, c'est-à-dire, selon quelques-uns, seulement fils adoptif. * *Luc, III.*, 24.

MATTHATA, fils de *Nathan* & pere de *Mainan*, est mis au nombre des ancêtres de *Joseph*, époux de *Marie*, mere de *Jesus-Christ*. * *Luc, III.*, 31.

MATTHEACCI (Angélo) professeur en droit dans l'université de Padoue, natif de Marostica, avoit beaucoup de connoissance de la philosophie & des mathématiques. Le pape Sixte V & l'empereur Rodolphe le consultèrent souvent, & le comblèrent de biens & d'honneurs. Il mourut âgé de 64 ans, l'an 1600, & fut enterré dans l'église de S. Antoine de Padoue. Nous avons de lui, *De via & ratione artificiosa universi juris; De fidei commissis*, &c. * *Thomafini, in elog.*

MATTHÉI (Léonard) plus connu sous le nom de LÉONARD D'UDINE, de l'ordre de saint Dominique, né à Udine dans le Frioul, vers le commencement du XV siècle, fut un des plus célèbres & des plus sensés prédicateurs de son temps. Il eut divers emplois dans son ordre, & fut même provincial de la basse Lombardie; mais lorsqu'il lui fut permis de renoncer aux affaires, il alla demeurer à Udine, où il fut particulièrement confidéré. Ses sermons pour les fêtes des Saints, y furent imprimés dès l'an 1466 sous le titre : *Sermones aurei de Sanctis*; & il en parut de nouvelles éditions en 1473; à Venise, en 1475; à Ulme la même année; à Lyon, en 1495; à Nuremberg, en 1478 & 1479. On imprima en même temps dans cette dernière ville les sermons de Matthéi pour les dimanches : *Sermones floridi de Dominicis*; mais ils avoient paru à Venise dès 1473, & il y en eut d'autres éditions, à Ulme, en 1478, à Vicence en 1479, à Lyon, en 1496. Ses sermons du carême avec le titre : *De legibus animæ*, &c. furent aussi imprimés plusieurs fois dans les mêmes villes, & il y en eut aussi une édition en 1477, à Paris. Il y a un *Quadragesimal certum*, qui a été imprimé sans date & sans nom de lieu, qu'on pourroit croire être de cet auteur, parceque dans le titre on lit qu'il a été fait par un Dominicain nommé *Leonardus Italicus*; mais comme tous les sermons de ce volume sont divisés en trois points, on doute que Matthéi, qui ne se gêne point là-dessus dans les sermons qui sont reconnus de lui, ait voulu se gêner en ceux-là. Les carêmes, qui ont pour titre : *De Petitionibus animæ*, & de *Flagellis*, lui ont été attribués fausement : ils sont de Léonard Dati, Florentin, & général de l'ordre. Matthéi fit aussi un traité de lieux communs pour les prédicateurs, qui a été imprimé en 1478, à Ulme, & d'autres ouvrages qui n'ont pas vu le jour. On publia en 1617, à Venise, celui qu'il avoit fait de *Sanguine Christi in triduo mortis effuso*, à la priere des principaux d'Udine, après que la dispute qui s'étoit élevée là-dessus en 1463, s'étoit rallentie. Ce qui montre qu'il a vécu jusque vers l'an 1470. * *Echard, script. ord. Præd.*

MATTHIAS, grand sacrificateur des Juifs, fut

MAT 345

appelé à cette dignité l'an du monde 4035, le premier de l'ère chrétienne, & ne la posséda qu'une année. Sous son pontificat un autre MATTHIAS, fils de Margalothe, & Judas, fils de Sariphée; savans dans l'intelligence des loix des Juifs, arracherent un aigle d'or; qu'Hérode avoit consacré sur le portail du temple : ce qui irrita tellement ce prince, qu'il ôta la grande sacrificateure à Matthias, qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil; pour la donner à Joazar son beau-frere. Hérode fit bruler tout vif l'autre Matthias, & ceux qui avoient été pris avec lui. * *Josèphe, livre 7 antiq. c. 8.*

MATTHIAS II, fils d'ANANUS; fut fait souverain sacrificateur des Juifs, au refus de son frere Jonathan, par la faveur du roi Agrippa, qui en dépouilla Simon Canthara, fils de Boëthus. Il ne garda cette charge qu'un an, & eut pour successeur Elioné fils de Cythéus. * *Josèphe, antiq. l. 9, c. 7. Tirin, chron. sacrée, c. 42.*

MATTHIAS, III de ce nom; souverain sacrificateur des Juifs, fils de *Théophile*, succéda à *Jesus*, fils de Gamaliel, vers l'an 70 de la naissance de J. C. Il ne garda cette charge qu'un an pour la première fois, & fut obligé de s'en démettre en faveur de Phanassius, à cause des mauvais traitemens qu'il recevoit des Iduméens, de Jean & de Simon, chefs des zéloteux ou factieux. Ce pontife persuada au peuple de recevoir Simon, afin de l'opposer à Jean, d'en balancer par-là l'autorité, & d'en arrêter les cruautés. Mais le perfide Simon se voyant maître de la ville, ne distingua point Matthias de ceux qui lui étoient ennemis, & effaçant de son esprit toutes les obligations qu'il lui avoit, le fit accuser d'être d'intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort avec trois de ses fils, sans lui permettre de se justifier. La seule grace que Matthias lui demanda fut de le faire mourir le premier; mais ce barbare la lui refusa, & ce vénérable vieillard eut la douleur de voir massacrer ses fils en sa présence, avant qu'on mêlât son sang avec le leur. * *Josèphe, guerre des Juifs, l. IV, c. 34, & l. V, c. 33. Tirin, chron. sac. c. 42.*

MATTHIAS (Saint) apôtre, fut élu en la place de Judas l'an 33 de J. C. Le fort tomba sur lui, dit l'écriture, parcequ'on jeta au fort pour savoir qui seroit apôtre de lui ou de *Josèphe surnommé le Juste*. Il prêcha dans la Judée, & à ce qu'on dit; dans une partie de l'Ethiopie. Il y a lieu de croire qu'il fut couronné comme les autres, pour la confession du nom de *Jesus-Christ*; mais on n'a sur cela, non plus que sur sa prédication en Ethiopie, aucune certitude : les anciens monumens ne nous en apprenant rien. Les Latins célèbrent sa mémoire le 24 février, & les Grecs le 9 août. On publia sous son nom un évangile, dont Origène, Clément d'Alexandrie & Eusèbe, reconnoissent la fausseté, & que le pape Gélase mit depuis entre les écrits supposés & condamnés par l'église : aussi-bien qu'un livre de traditions, qu'on lui attribuoit, & où Marcion avoit puisé son hérésie. * *Actes des apôtres, c. 1, v. 23. Origène, hom. in Luc. Clément Alexandrin, l. 7 Strom. Eusèbe, l. 3 histor. Sanct. Hieronym. de script. eccl. Nicephore, l. 2. Baronius, A. C. 44. Tillemont, mémoires pour servir à l'hist. eccl. Henschenius. Baillet, vies de saints, mois de février.*

S. Clement d'Alexandrie rapporte que S. Matthias étoit un prédicateur de la mortification, qui enseignoit autant par ses exemples, que par ses discours, que l'on doit combattre contre la chair, la traiter durement, la domter, & lui refuser tous jours ce que demandent les desirs déréglés de la

sensualité ; mais que d'un autre côté il faut travailler à fortifier l'ame par la foi , & augmenter ses lumieres par la connoissance de la vérité. Peut-être S. Clément avoit-il puisé cela dans l'évangile apocryphe de S. Matthias. Dans les anciens martyrologes & calendriers , il n'y a point de fête particulière de ce saint.

MATTHIAS, évêque de Jérusalem , dans le II^e siècle , gouverna après Jean , & eut Benjamin II pour son successeur. * *Consultez* Eusebe & Onuphre , *in chron.* Baronius , *in annal.*

MATTHIAS , empereur d'Occident , fils de Maximilien & frere de Rodolphe II , fut élu empereur après la mort de ce dernier , le 13 juin 1612 , étant déjà archiduc d'Autriche , roi de Hongrie & de Bohême. Au commencement de son empire , il fut obligé de soutenir la guerre contre les Turcs : cette guerre dura jusqu'en l'année 1615 , en laquelle il fit la paix avec eux pour vingt ans. Depuis ce temps-là , se voyant sans enfans , il fit couronner roi de Bohême , puis de Hongrie , son cousin Ferdinand , archiduc de Gratz , qu'il adopta , & qui lui succéda dans tous ses états. Matthias mourut à Vienne le 10 mars 1619 , âgé de 62 ans. Ce prince avoit épousé l'an 1611 , Anne-Catherine , fille de Ferdinand , archiduc d'Autriche , & d'Anne-Catherine de Gonzague , sa seconde femme.

MATTHIAS CORVIN , roi de Hongrie & de Bohême , fils de Jean Huniade , s'acquit par sa bravoure le nom de *Grand*. Les ennemis de son pere le retenoient dans une prison en Bohême , & avoient résolu de se défaire de lui , aussi-bien que de son frere Ladislas , qu'ils avoient fait mourir. Matthias étoit alors âgé de quinze ans , selon quelques auteurs , & de 18 , au sentiment des autres. Cependant après la mort de Ladislas , l'an 1457 , il fut mis en liberté , & élu roi de Hongrie le 24 janvier 1458 , dans le même-temps que George Pogebach ou Podebrach , se faisoit élire roi de Bohême par les Hussites. Quelques grands seigneurs Hongrois s'opposèrent à l'élection de Matthias , & sollicitèrent l'empereur Frédéric III , de se faire couronner. D'autres offrirent aussi la couronne au roi de Pologne : ce qui suscita la guerre entre ces princes. Le Turc en profita , & prit la Bosnie , avec une partie de la Servie ; mais Matthias reprit ce qui avoit été perdu , & remit la Transylvanie & la Valachie dans leur devoir. Il fut couronné l'an 1464. Depuis il fit la guerre contre les hérétiques de Bohême ; & les ayant vaincus , il fut déclaré à Olmütz roi de Bohême , & marquis de Moravie ; & à Breslau duc de Silésie , l'an 1469. Ensuite , après avoir pris le fils de George chef des Hussites , il retourna en Hongrie. La guerre qu'il avoit eue contre les Moldaves , ne lui avoit pas été si avantageuse ; car il y avoit perdu ses troupes , & y avoit reçu trois blessures. Ses armes furent plus heureuses contre le Turc : ses généraux défirent soixante mille de ces infidèles , & lui-même reprit Jaitza , & remit la Bosnie sous ses loix. Il fut néanmoins contraint de faire trêve avec Mahomet II , & après la mort de ce prince , l'an 1481 , il se prépara à recommencer la guerre contre Bajazet II , qui lui avoit succédé. Diverses injures qu'il reçut de l'empereur Frédéric , lui firent changer de dessein , & l'obligerent d'en venir à une guerre ouverte contre lui. Cette guerre lui fut si favorable , qu'ayant assujéti une partie de l'Autriche , il prit enfin Vienne & Neustad , qui en sont les principaux boulevards. Il porta aussi la guerre contre les rebelles de Bohême , s'accorda avec Ladislas , fils de Casimir , roi de Pologne , qui avoit été élu roi de Bohême , après George Podebrach , & se préparoit à la guerre contre les Turcs , lorsqu'il fut emporté d'apoplexie à Vienne , un

mardi 6 avril de l'an 1490. Il avoit épousé 1^o. en 1458 , Catherine Podebrach , fille de George , roi de Bohême , morte sans enfans en 1464 : 2^o. en 1476 , Béatrix d'Aragon , fille de Ferdinand I , roi de Naples & de Sicile. Ce héros n'ignoroit rien de ce qu'un grand prince doit savoir , & fut heureux en paix & en guerre. On dit qu'il parloit toutes les langues de l'Europe , si on en excepte la grecque & la turque ; qu'il étoit extrêmement enjoué , & se plaisoit à dire de bons mots ; qu'il aimoit les savans & les beaux arts ; qu'il employoit les plus excellens peintres d'Italie , & qu'il attiroit à sa cour les savans de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle bibliothèque , qu'il enrichit des ouvrages les plus curieux , & des manuscrits les plus rares. Son corps fut porté à Albe-Royale , & mis dans le tombeau des rois de Hongrie. * Bonfinius , *hist. de Hongrie*. Turosius , *in reb. Hungar.* Pierre de Reva , *monarc. Hung.* Nicolas Isthuanf. Cromer. Crants , &c.

MATTHIAS D'AIX , ainsi nommé , parcequ'il étoit d'Aix-la-Chapelle , vivoit dans le XVI^e siècle , fut professeur à Cologne , & écrivit contre Luther & contre Bucer.

MATTHIAS (Jacques de) c'est-à-dire , Jacques fils de Matthias , Luthérien , né à Arrhusen , en 1532 , & mort en 1586 , étoit savant en grec & en hébreu. Il composa des commentaires sur le prophète Osée , sur Joël & sur l'Ecclesiaste ; une introduction à l'écriture sainte imprimée in-4^o. en 1589 , sous ce titre : *Grammatica , Rhetorica , dialectica sacra , seu de tropis sacre scripturæ , vel introductio ad scripturam*. * Vindingius , *in reél. Hafn.* pag. 136. M. Goujet , *mem. mss.*

MATTHIAS (Magnus) de Schonie. Après son retour de l'académie de Louvain , & de quelques autres universités étrangères , il fut nommé pour être prédicateur de la cour du roi de Danemarck Frédéric II ; ensuite il devint chanoine de Lunden & lecteur en théologie. En 1589 il eut l'évêché de Schonie. Il mourut le 18 juillet 1611 , âgé de quatre-vingt-six ans. Il a publié les écrits suivans : *Orationes synodales* 14 , *in conventibus præpositorum & cleri diæceseos suæ habitæ ab anno 1590 , ad annum*. 1606 , à Copenhague , 1604. *Oratio de Juliano Apostatâ* , 1605. *Oratio de hierarchiâ ecclesiasticâ* , 1606. *De ceremoniis ecclesiæ oratio* , 1607. *De auctoritate patrum & conciliorum oratio* , 1609. *Chronicon archiepiscoporum & superintendentium Scanix*. Cet ouvrage n'a été imprimé qu'après la mort de l'auteur , par les soins du neveu de Thomas Bartholin. Matthias a laissé d'autres ouvrages manuscrits , tels que *Series regum Daniae & memorabilium ab eis gestorum*. * *Bibliotheca Septentrionis eruditi* , pag. 98 & 318. *Supplém. françois de Bâle*.

MATTHIAS (Christian) étoit Allemand , né à Meldorp , petite ville du Holstein dans la basse Saxe. Il fut fait en 1614 , recteur du collège de Bade-Dourlac. Sa réputation l'ayant fait connoître au sénat de Nuremberg , il fut appelé en 1618 , pour professer la théologie à Altorf. En 1622 , le roi de Danemarck l'établit pasteur de l'église de Meldorp , & surintendant des églises de Dithmarse. Les Impériaux ayant fait une irruption dans le Holstein en 1627 , qui occasiona plusieurs émeutes populaires , Matthias fut soupçonné de favoriser & d'entretenir ces troubles. En conséquence il fut arrêté & mis dans la forteresse de Crempa. Son innocence ayant été reconnue , il fut délivré , & il reprit son emploi. Peu après , il fut appelé en Danemarck , pour être établi professeur de théologie à Sora , & pasteur Allemand. Le roi l'appelloit souvent à sa cour pour y prêcher. En 1634 il prononça le discours nuptial lors du ma-

riage du prince Christian, élu pour roi de Danemarck & de Norwege, avec la princesse Magdelène - Sibylle de Saxe. Cette harangue a été imprimée. Matthias étant d'un esprit changeant, de mœurs austères, & trop sensible à la raillerie, ne garda pas long-temps le poste qu'il avoit à Sora. Il se brouilla pour de légers sujets avec Juste Hoëg, président de l'académie, résigna de lui-même les emplois, & se retira volontairement à Leyde en Hollande, où il vécut quelque temps dans une grande retraite, occupé principalement à composer son théâtre historique. En 1641 il fut invité à se charger du pastoral de l'église luthérienne à la Haye. Il l'accepta, & le remplit jusqu'en 1645, qu'il rentra dans sa vie privée, comme plus conforme à son penchant. Il alla alors à Utrecht, où il passa, dit-on, cinq ans dans la retraite. Il mourut le 22 janvier 1655, âgé de soixante-quinze ans. Il a publié : *Systema logicum*, 1631. *Systema ethicum*, 1626, 1635, & encore imprimé depuis. *Disputationum ethicarum collegia tria*, 1622. *Exercitationes metaphysicæ*, 1631 : on en a encore eu depuis d'autres éditions. *Explicatio psalmi XLV*, & *psalmi CXXVIII*, en allemand. *Theatrum historicum in quatuor monarchias*, à Amsterdam, 1648, 1656 & 1668, in-4°. Cet auteur, qui est autant moral qu'historique, dit M. l'abbé Lenglet, s'étend plus sur l'histoire d'Allemagne que sur les autres. On y trouve des choses assez recherchées sur les autres monarchies ; mais je ne veux pas pour cela en conseiller la lecture. *Historia Alexandri Magni, seu prodromus quatuor monarchiarum*, 1645. *Delinatio theologiæ sacræ*, 1629, in-fol. *Systema theologiæ*, 1639, 1654, 1662, in-4°. Mollerus parle encore d'autres ouvrages de Matthias, dans son livre intitulé : *Cimbria litterata*. * *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, pag. 26 & page 189. *Supplement françois de Bâle*, tome 3. *Méthode pour étudier l'histoire*, &c. par M. l'abbé Lenglet, in-4°. tom. III. p. 49.

MATTHIAS (Jacques) de la ville d'Arrhusen en Jutlande, province du royaume de Danemarck, né en 1602, & mort en 1660, a écrit de l'usage de la philosophie dans toutes sortes d'études. * *Vindigius, in rect. Hafn.* p. 324.

MATTHIEU (Saint) appelé d'un autre nom Lévi, apôtre & évangéliste, étoit fils d'Alphée, & selon toutes les apparences, du pays de Galilée, d'où étoient les autres apôtres de J. C. Il étoit commis ou receveur des impôts qui se levoient dans une des villes de cette province, & apparemment à Capharnaïm. Quoique Tertullien ait prétendu qu'il n'y avoit que des Gentils qui exerçassent cette fonction, on ne peut pas néanmoins douter que S. Matthieu ne fût Juif. Il avoit son bureau hors de la ville, sur un passage qui étoit près de la mer de Galilée. Jesus-Christ qui enseignoit, il y avoit plus d'un an, dans la Galilée, passant près du bureau de Matthieu, lui dit de le suivre : Matthieu se leva aussitôt, quitta tout & le suivit. Il alla dans sa maison à Capharnaïm, où Matthieu lui fit un grand festin, & renonça ensuite à son exercice. Il suivit depuis J. C. qui le mit du nombre des douze apôtres. Voilà tout ce qui est dit de lui dans l'évangile. S. Clément d'Alexandrie, suivant le témoignage d'Héracléon, disciple de Valentin, assure que saint Matthieu sortit du monde par une mort naturelle, & non par le martyre. Quelques Grecs ont suivi ce sentiment ; mais la plus commune opinion, parmi eux, est qu'il a été brûlé pour la foi de J. C. Les Latins, depuis le commencement du IX siècle, ont aussi cru qu'il étoit mort martyr, & ont tiré ce qu'ils ont dit de son martyre des fausses histoires d'Abdias & d'Hippolyte. S. Paulin dit que le corps de ce saint apôtre reposoit dans le pays des Parthes.

Fortunat, suivant Abdias, rapporte qu'il étoit dans une ville d'Ethiopie, nommée Naddaver ; d'autres croient que S. Matthieu est mort en Perse : c'est le sentiment de S. Ambroise. Métaphrasse dit qu'il a prêché en Syrie ; Isidore de Séville donne à saint Matthieu la Judée & la Macédoine en partage. S. Clément d'Alexandrie écrit que cet apôtre pratiqua une abstinence continuelle pendant sa vie, ne vivant que de racines, de laitues, & d'autres légumes, sans jamais manger de viande ; mais tout cela est fort incertain, & l'on ne peut faire aucun fonds sur les diverses translations du corps de S. Matthieu en différens endroits. Il faut s'en tenir uniquement à ce que les plus anciens auteurs Chrétiens nous ont rapporté comme une chose certaine, qui est que S. Matthieu ayant prêché pendant quelques années l'évangile en Judée, il composa son évangile en hébreu, c'est-à-dire, en syriac, avant que de sortir du pays : on ne fait pas en quelle année ; mais on convient que c'est le premier des quatre évangélistes. Tous les anciens auteurs ecclésiastiques assurent que S. Matthieu l'a écrit en hébreu, ou plutôt en la langue commune alors à Jérusalem, qui étoit la langue syriacque. Quelques-uns ont rapporté des conjectures pour opposer à ce témoignage ; mais elles ne paroissent pas assez fortes pour l'emporter. Cet original hébreu est perdu il y a long-temps. Les Nazaréens & les Ebionites le corrompirent. Eusebe rapporte, que Pantæus étant allé dans les Indes, y trouva l'évangile de S. Matthieu, écrit en caractères hébreux, que S. Barthelemi avoit laissé aux Indiens ; & S. Jérôme ajoute que Pantæus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie. Théodore le Lecteur assure, que sous l'empire de Zénon, l'on avoit trouvé dans l'île de Chypre, les reliques de S. Barnabé, avec un évangile de S. Matthieu sur la poitrine, écrit de la main même de S. Barnabé, & que l'empereur Zénon le mit dans la chapelle de son palais : cet évangile étoit écrit en grec. Il y a de l'apparence que l'original de l'évangile de S. Matthieu fut conservé par les Chrétiens de la nation Juive, qui étoient à Jérusalem, & qui l'emportèrent avec eux à Pella, où ils se retirèrent avant que Jérusalem fût assiégée. La plupart de ces Juifs convertis ayant retenu une partie du judaïsme, formèrent une secte appelée la secte des Nazaréens, qui dégénéra ensuite en celle des Ebionites. Ces Nazaréens gardèrent l'original de l'évangile de S. Matthieu ; mais ils y ajoutèrent plusieurs histoires, qu'ils avoient apprises par tradition, & qu'ils croyoient véritables. Les anciens auteurs qui avoient des exemplaires de cet évangile des Nazaréens, nous ont conservé quelques-unes de ces additions. Présentement on n'a pas même cet évangile hébreu ; car les deux textes hébreux de l'évangile de S. Matthieu, donnés, l'un par Munster, l'autre par Tilius, sont plus récents ; & la version syriacque publiée par Widmanstad, est traduite sur le grec. Quant au texte grec que nous avons présentement, qui nous tient lieu d'original, c'est une version très-ancienne, & du temps même des apôtres, comme S. Jérôme & S. Augustin le remarquent. On ne fait point qui en est auteur : quelques-uns l'ont attribué à S. Jacques, évêque de Jérusalem ; d'autres à S. Jean, & d'autres à saint Luc : mais tout cela est dit sans fondement. * Saint Irénée, l. 3, c. 1. S. Hieronym. c. 3, can. præf. in evang. Matth. &c. Eusebe, l. 3, c. 18, 24, &c. S. Epiphanius, hæc. 29. S. Athanasius, in synopsi. Origenes, l. 3. in Genes. Saint Augustin. Clément Alexandrin, &c. Baronius, in annal. & martyr. ad 21 sept. Bellarmin. Les Interpretes, &c. Voyez

le premier livre de l'histoire critique du nouveau Testament, par Simon; & Du Pin, *dissertations préliminaires sur la Bible*.

MATTHIEU, moine d'Edesse, historien d'Arménie, d'où il étoit lui-même natif, écrivoit sous l'empereur Aléxis, & sous le patriarche Arménien Grégoire; c'est-à-dire, l'an 1101. Il a composé une histoire d'Arménie qui commence à l'année arménienne 401, c'est-à-dire, de J. C. 954, & finit à l'an de l'ère arménienne 548, qui est l'année de J. C. 1111. Cet historien étoit schismatique, & ennemi du concile de Chalcédoine. Ceux qui lui ont attribué la vie de S. Nersès le Grand, sixième patriarche d'Arménie, se sont trompés: cette vie est l'ouvrage d'un auteur nommé *Mesrop*, qui vivoit environ six cents ans après un autre *Mesrop*, célèbre écrivain Arménien qui avoit inventé les caractères arméniens dans le cinquième siècle. L'histoire d'Arménie par Matthieu est dans la bibliothèque du roi: elle est citée sous ce titre dans le catalogue des manuscrits de cette bibliothèque (tom. 1, page 93) *Matthæi historia Armena, ab anno 954, ad annum 1111*. Ce manuscrit est plus complet que celui qui est cité auparavant, page 92, nombre 95, sous ce titre: *Historia Armena, ab anno Christi 954, ad annum 1083, autore Matthæo monacho Edesseno, qui duodecimo sæculo floruit*. * Extrait d'une notice manuscrite des manuscrits arméniens qui sont à la bibliothèque du roi, communiquée par M. l'abbé de Villefroy, auteur de cette notice.

MATTHIEU, I de ce nom, duc de Lorraine, fils de SIMON I, & d'Adélaïde, sœur de l'empereur Lothaire II, succéda à son père en l'an 1141. Il fonda l'abbaye de Charlieu, pour les religieux de Cîteaux, avec sa femme Berthe de Souabe, sœur de l'empereur Frédéric I, surnommé *Barberousse*, de laquelle il eut quatre fils rapportés sous le nom de LORRAINE. Matthieu mourut le 15 mai de l'an 1176. * Sainte-Marthe, & Vignier, *origine de la maison de Lorraine*. Champier, *chron. Austr. & geneal. duc*. Edmond du Boulai, *généalogie des princes de Lorraine, &c.*

MATTHIEU II, duc de Lorraine, étoit second fils de FRÉDÉRIC I, duc de Lorraine, qui avoit succédé en l'an 1207, au duché, par la mort de son oncle, Simon II, fils de Matthieu I. Matthieu II continua la postérité, après la mort de Thibaut I, son aîné, qui se trouva à la bataille de Bouvines, & qui mourut en 1214, sans laisser d'enfants. Voyez sa postérité à l'article de LORRAINE. * Sainte-Marthe, *geneal. Rozieres, Stem. duc. Lothar. &c.*

MATTHIEU, I de ce nom, dit le Grand, de la famille des Visconti, seigneur de Milan, fut créé vicaire général de Lombardie, par l'empereur Adolphe, en l'an 1294, se rendit maître de cet état & de plusieurs autres, & eut de grands démêlés avec les empereurs & les papes. Jean XXII l'accusa en 1318, d'hérésie, de ne croire point à la résurrection des corps, d'être ennemi de l'église, &c. Il mourut l'an 1322. Corio, Villani, Bzovius, Rainaldi, Sponde, &c. qui parlent de lui, font aussi mention de MATTHIEU II, qui se rendit méprisable par ses crimes. Il avoit deux frères cadets, qui ne pouvant souffrir sa conduite, le tuèrent l'an 1355. Cherchez VISCONTI. * Villani, *liv. 5, c. 18*. Corio, *pag. 3*.

MATTHIEU, cardinal, étoit d'une famille noble de la province de Reims. Etant encore jeune, il entra à Laon dans l'état ecclésiastique, & on lui donna peu après un canoniat de l'église de Reims; mais touché ensuite du desir de quitter entièrement le monde, il se démit de ce bénéfice, & entra dans l'ordre de Cluni au prieuré de

Saint Martin des Champs à Paris. Son mérite ne permit pas qu'on l'y laissât long-temps simple religieux. Il fut fait prieur de ce monastère dans les premières années du XII siècle, & il est compté pour le troisième prieur de cette maison. Il occupoit cette place en 1119, comme on le voit par un diplôme du pape Calliste II, qui lui est adressé. Pierre le Vénérable l'ayant mené avec lui à Rome pour défendre sa cause contre Ponce, abbé de Cluni, qui fit tant parler de lui dans ce siècle-là, le pape Honorius II conçut tant d'estime pour lui, qu'il le retint auprès de sa personne; & en 1125 il le créa cardinal & évêque d'Albano. Son élévation, loin de nuire à sa piété, augmenta son zèle. Sa vie étoit aussi régulière que celle du religieux le plus exact. Il servit l'église dans plusieurs affaires importantes, & dans lesquelles il se conduisit toujours avec beaucoup de lumière & de sagesse. Il continua d'être en relation avec Pierre le Vénérable, & avec S. Bernard, & l'on trouve des lettres de l'un & de l'autre qui lui sont adressées. Vers l'an 1128, le cardinal Matthieu fut envoyé légat en France, & au mois de janvier de ladite année, il tint un concile à Troyes. Rainald, archevêque de Reims, Henri, archevêque de Sens, Geoffroi, évêque de Chartres, s'y trouverent avec les évêques de Paris, de Troyes, d'Orléans, d'Auxerre, de Meaux, de Châlons sur Marne, de Laon & de Beauvais, avec plusieurs abbés, du nombre desquels étoient S. Etienne, abbé de Cîteaux, & S. Bernard, abbé de Clairvaux. La même année, le légat tint un autre concile à Rouen, où il s'étoit rendu pour saluer Henri roi d'Angleterre, & traiter avec lui des affaires de l'église. En 1131, le pape Innocent II, qui étoit alors en France, ayant appris la mort funeste du prince Philippe, fils aîné du roi Louis le Gros, qui périt d'une chute le 13 octobre de ladite année, à l'âge d'environ quinze ans, envoya le cardinal Matthieu au roi pour lui faire de sa part des compliments de condoléance sur ce funeste accident. La même année le pape donna à Matthieu la légation d'Allemagne, & Matthieu y tint en 1131 même, un concile à Mayence, où Brunon, évêque de Strasbourg, fut contraint de renoncer à son évêché. En 1134 il accompagna à Milan S. Bernard, & les autres députés qui devoient travailler à réconcilier avec le pape Innocent II, les Milanois qui avoient pris d'abord le parti de l'antipape Anaclet: la réconciliation se fit. Le cardinal Matthieu mourut l'année suivante à Pavie, le 25 décembre. Sa mémoire est en bénédiction dans l'église. On lui donne quelques écrits; savoir, *De perfectione monachorum: De vanitate mundi; De votis monasticis; Sermones in evangelia*. Pierre le Vénérable s'est beaucoup étendu sur ses vertus. * On peut consulter ce qu'il en dit: plus les lettres de S. Bernard: *Historia regalis monasterii sancti Martini de Campis, libro tertio*, page 156 & suiv. *L'Histoire de l'église Gallicane*, par le P. Longueval, en plusieurs endroits du tome VIII.

MATTHIEU DE GAND, ancien poëte François, vivoit l'an 1260, & écrivit diverses pièces de poésie. * Fauchet, *des poëtes François*. La Croix du Maine, *bibliothèque française*.

MATTHIEU HENCI, dans le XIII siècle, de religieux de Cîteaux, fut fait archevêque de Cashel en Irlande. Il a écrit la vie de S. Cuthbert, évêque de Lindisfarne, des lettres aux papes Célestin III & Innocent III, & mourut en 1206, dans le comté de Tiperari, au royaume d'Irlande. * Gir. Cambrensis, *dist. 3, c. 32, de mirabil. Hiberniæ*. Staniburst, *de reb. Hiberniæ, l. 4*. Hanmerus, *chron. Hib. edit. Dublini 1633*. Warræus, *de illustr. Hib. script.*

MAT

MATTHIEU DE VENDOSME, ainsi surnommé du nom de sa patrie, abbé de Saint Denys en France, fut régent du royaume, sous le roi saint Louis, & principal ministre sous Philippe le Hardi. Les anciens registres de la cour du parlement de Paris, & les actes de son abbaye font souvent mention de cet abbé, qui a toujours passé pour cadet de la maison des comtes de Vendôme. Le roi S. Louis ayant résolu en 1270, son second voyage d'Outremer, nomma cet abbé régent du royaume, & exécuteur de son testament. Le roi Philippe le Hardi, dont il étoit principal ministre, lui fit encore les mêmes honneurs. Philippe l'estima beaucoup. Nous apprenons de l'inscription de son tombeau, qu'il refusa l'archevêché de Tours; & on voit dans les antiquités de Saint Denys, qu'il avoit aussi refusé l'évêché d'Evreux. Les papes Clément IV, Nicolas III, & Martin II, honorerent extrêmement sa prudence, sa piété & sa doctrine. On lui attribue un poème en vers élégiaques, contenant l'histoire de Tobie, adressée à Barthélemi archevêque de Tours, qui est plein de sentences, & assez bien pour son temps, qui a été imprimé à Lyon l'an 1505. Jean Herold, Allemand, publia cet ouvrage à Basle l'an 1563, & l'appelle un livre d'or. Jean Heringe l'avoit déjà donné au public l'an 1542. On voit encore aujourd'hui le tombeau de Matthieu de Vendôme, dans l'église de S. Denys, qu'il gouverna depuis l'an 1259, jusqu'à l'an 1286, qu'il mourut le 25 septembre, & non pas l'an 1315, comme l'a cru Vossius: ce qui se prouve par son épitaphe. * Sammarth, *Gall. christ. tom. 1, de arch. Turon. p. 773; & tom. 4, de abbat. S. Dyon. p. 336.* Auteuil, *hist. des ministres d'état.* Vossius, *l. 2, c. 64, de hist. Lat.* Jacques Doublet, *hist. de l'abbaye de S. Denys.* Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiast. du XIII siècle.* Le P. Félibien, *hist. de l'abbaye de S. Denys.*

MATTHIEU D'AQUA-SPARTA, cardinal, cherchez AQUA-SPARTA.

MATTHIEU CANTACUZENE, fils de JEAN, empereur d'Orient, fut associé à l'empire l'an 1355, & couronné par Philothée patriarche. Après plusieurs guerres, il fut réduit par Jean Paléologue à suivre la fortune de son père, & à quitter les ornemens impériaux, pour se retirer dans un monastère du Mont-Athos, où il travailla à des commentaires sur le cantique des cantiques, que nous avons de l'impression de Rome; on lui attribue aussi d'autres commentaires sur la sagesse de Salomon; *Præcepta salutaria, &c.* Cherchez JEAN V, empereur.

MATTHIEU DE CRACOVIE, Polonois, prêtre, chassé par les hérétiques de Prague, enseigna quelque temps à Paris, & composa des ouvrages intitulés: *De prædestinatione; De celebratione missæ, &c.* Il vivoit l'an 1370.

MATTHIEU DE CRACOVIE, Polonois, évêque de Wormes, vivoit dans les XIV & XV siècles. Etant sorti de son pays, il alla étudier à Paris, puis à Prague, où il fut honoré de la charge de recteur de l'université, puis de celle de professeur en théologie. S'étant ensuite attaché à la cour de Robert III, électeur Palatin, qui fut élu empereur, il fut nommé chancelier de l'empire par ce prince, qui lui procura encore l'évêché de Wormes en 1405, & l'envoya son ambassadeur à Rome. Il y fut nommé cardinal par le pape Grégoire XII; le 19 septembre 1408; mais il remercia le souverain pontife, dans la crainte que ceux de Wormes ne le voulussent plus pour leur évêque. Il revint donc dans son diocèse, & y mourut le 5 mai 1410. Il a composé, *Expositio in canticum canticorum; in Ecclesiasten; in D. Matthæi evangelium; in epistolam*

MAT 349

ad Romanos. * Ciaconius. Auberi, *hist. des cardinaux.* Possevin, *in apparatu sacro.*

MATTHIEU DE WESMINSTER, ainsi nommé dans le XIV siècle, parcequ'il étoit religieux du monastère de ce nom en Angleterre, qui est de l'ordre de S. Benoît, est aussi surnommé *Florilegus*, parcequ'il a composé des annales depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1377, auxquelles il a donné le nom de *Flores historiæ*, imprimées à Londres en 1567, & à Francfort l'an 1601. Elles sont divisées en trois livres. Le premier contient ce qui s'est passé de plus considérable, depuis le commencement du monde jusqu'à Jésus-Christ; le second depuis ce temps jusqu'à la venue des Normans en Angleterre; & le troisième comprend ce qui s'est passé depuis cette célèbre époque d'Angleterre jusqu'au règne d'Edouard II. Au reste, il s'attache fort à suivre Matthieu Paris, si nous en exceptons ce qu'il ajoute jusqu'en l'an 1377, qui fut celui de la mort d'Edouard III, & le commencement du règne de Richard II, petit-fils du même Edouard. Il y a apparence que Matthieu de Westminster ne vécut pas long-temps après cela. Il a laissé divers autres traités, comme les chroniques des monastères de Westminster & de S. Edmond, &c. * Pitæus, *de illustr. Angliæ script. pag. 518.* Balæus, *de script. Angliæ.* Vossius, *de hist. Lat. l. 3, c. 2, &c.* Du Pin, *bibl. des auteurs ecclésiastiques du XIV siècle.*

MATTHIEU D'EVREUX, de l'ordre de saint Dominique, qui vivoit en 1390, florissoit sous le règne de Charles VI, roi de France. Il est auteur d'un commentaire sur le Pentateuque, & de postilles sur l'Ancien & sur plusieurs autres livres de la Bible, qui sont manuscrits dans la bibliothèque des Freres-Prêcheurs d'Evreux, où ils ont été mis par Robert Begard, docteur en théologie, confesseur de Charles VII. * Antoine de Sienna, & Léandre Alberti, *de vir. illustr. ord. FF. Prædic.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du XIV siècle.*

MATTHIEU CAMARIOTE, a écrit une lettre touchant la prise de Constantinople par les Turcs. Il a aussi fait des commentaires sur Synésius; & un traité de la lumière du Thabor, contre les Barlaamites. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XV siècle.*

MATTHIEU, patriarche de Constantinople dans le XVI siècle, succéda à Macaire; & ayant été déposé par la faction de ceux qui avoient plus d'argent & plus d'amis que lui à la porte du grand-seigneur, il eut Gabriel, Théophane & Mélece pour successeurs. Ensuite Matthieu fut rétabli, & fut encore déposé par Néophyte; mais son parti ayant été le plus fort, il fut remis sur ce siège. * Genebrard & Gautier, *in chron.*

MATTHIEU, dit DE AFFLICTIS, jurisconsulte & conseiller de Naples, a écrit divers traités de droit, comme *Concilia juridica*, imprimés en l'an 1573, à Francfort. Il mourut en 1510, âgé de 80 ans, à Naples, où on conserve encore son épitaphe. * Gesner, *in bibl.*

MATTHIEU (Pierre) historiographe de France, né à Porentru, au diocèse de Basle, le 10 décembre 1563, étoit fils d'un tisserand. Après avoir fait ses premières études chez les Jésuites, il vint les achever à Paris, où il se distingua entre les égaux par la vivacité de son esprit, & par des discours oratoires, principalement à la louange des grands, qu'il publia. Il s'attacha particulièrement à l'histoire. On dit qu'il voulut écrire celle d'Alexandre, prince de Parme, qu'il alla saluer dans les Pays-Bas; mais il fut obligé de se retirer, & revint en France, où il fit l'histoire des choses mé-

morables arrivées, tant en ce royaume qu'ailleurs, pendant sept années de paix, sous le regne de Henri le Grand. Le président Jeannin le fit valoir à la cour, & parla si avantageusement de l'auteur au roi, que ce prince résolut de l'attirer par ses bienfaits. On voit par la première édition de ce livre, que Pierre Matthieu ne prenoit que la qualité d'avocat au présidial de Lyon. Il obtint depuis la charge d'historiographe de France, vacante par la mort de Du Haillan, & entreprit de faire une histoire complete du roi Henri le Grand. Pour mieux faire connoître la source des guerres civiles de France, il commença par l'histoire des rois François I, Henri II, François II, Charles IX & Henri III, qu'il ne donna néanmoins, que comme une introduction à celle de Henri IV. Sa manière d'écrire est assez singulière; car pour rendre son style fleuri & élégant, il a rempli son discours de métaphores affectées, de citations & d'exemples tirés des anciens historiens & des poètes. Matthieu exerça la même charge d'historiographe de France, sous le regne de Louis XIII; & ayant suivi ce monarque pendant la guerre contre les Huguenots, il tomba malade devant Montauban. Il se fit porter à Toulouse, où il mourut le 12 octobre de l'an 1621, âgé de cinquante-huit ans. Son fils JEAN-BAPTISTE Matthieu publia une histoire du roi Louis XIII, jusqu'en la même année 1621. Il y a apparence qu'il l'avoit dressée sur les mémoires de son pere, & il en promettoit la continuation; mais comme on lui refusa la charge d'historiographe, il s'attacha à des emplois qui lui convenoient mieux que celui d'écrire l'histoire. Il étoit conseiller au parlement de Paris, dans le temps que Jean Imperiali écrivoit son *Museum historicum*, qui parut à Venise in-4°. en 1640. Ce même auteur dit que Pierre Matthieu fut inhumé à Paris; il est sûr cependant qu'il mourut à Toulouse. Cet auteur s'est également trompé en ne lui donnant que cinquante-cinq ans de vie. * Ghilini, *theat. d'huom. letter.* Dupleix, *hist. Gramont, l. 10 hist.* Gabriel Naudé, *in bibliograph. polit.* Sorcl, *biblioth. Franç. &c.*

MATTHIEU (Jean) chef des Anabaptistes, voyez JEAN DE LEYDEN.

MATTHIEU (Marguerite) femme de Jean Puget, tondeur de draps à Toulouse, conserva pendant 26 ans une grossesse d'enfant. Elle devint enceinte l'an 1652; & ayant senti sur la fin du neuvième mois de sa grossesse les douleurs de l'enfantement, fit les efforts ordinaires pour accoucher sans que l'enfant vînt au monde. Depuis elle sentit de temps en temps pendant vingt années, quelques mouvements de cet enfant, avec diverses incommodités qui lui étoient si sensibles, qu'elle souhaitoit qu'on lui ouvrît le ventre pour en tirer ce fardeau; mais pendant les six dernières années, elle souffrit moins. Aussitôt qu'elle fut morte, l'an 1678, à l'âge de 64 ans, on l'ouvrit, & on trouva un petit corps d'enfant mort, dont le derrière étoit couvert de l'épiploon ou coëffe. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que cet enfant ait pu se conserver l'espace de vingt-six ans dans le ventre de sa mere sans se corrompre. * *Mémoires du temps.*

MATTHIEU (Nicolas) prêtre, bachelier en théologie de la faculté de Paris, n'étoit que diacre, lorsqu'il fut nommé par la faculté de médecine, le 19 avril 1678, à la cure de S. André des Arcs de la même ville de Paris, vacante par la mort du sieur Antoine de Breda, arrivée le 16 précédent. Jean Robert, docteur en théologie, grand archidiacre & chanoine de Chartres, prétendant à la même cure, en prit aussi possession, quoique l'archevêque de Paris eût donné des provisions *ad confer-*

vationem juris au sieur Matthieu. On plaida, & le procès dura trois ans. Le *factum* pour M. Matthieu, & auquel on prétend qu'il a eu part, est d'autant plus curieux, qu'on y entre dans un grand détail des droits de l'université de Paris, & que cette pièce est suivie de beaucoup de pièces importantes, entr'autres d'un catalogue des bénéfices de l'université de Paris, & plusieurs actes, &c. utiles à l'histoire. Le pere le Long a oublié cette pièce dans sa *Bibliothèque historique de la France*. Enfin par arrêt du jeudi 26 juin 1681, M. Matthieu fut maintenu & gardé en la possession de la cure de saint André, dont il a joui jusqu'à sa mort. Ce curé est le premier qui ait introduit en France l'usage des motets. Pendant plusieurs années du XVII^e siècle il avoit établi chez lui un concert toutes les semaines, où l'on ne chantoit que de la musique latine, composée en Italie par les grands maîtres qui y brilloient depuis 1650: savoir, Luigirossi, Cavalli, Cassati, Carissimi, à Rome; Legrenzi, à Venise; Colonna, à Bologne; Alefsandro Melani, à Rome; Stradella, à Gènes, & Bassani, à Ferrare, qui seul a fait imprimer plus de trente ouvrages. Ces auteurs ont été les restaurateurs de la bonne musique en Europe, & les destructeurs du gout flamand qui l'avoit infectée pendant plus d'un siècle: & c'est par M. Matthieu que ces bons ouvrages ont été pour la première fois connus à Paris. Voici de quelle manière l'auteur des Dons des enfans de Latone (M. de Serré) en parle dans son poëme de la musique, *chant IV*, pages 112 & 113:

*D'un pieux amateur le zèle curieux
Dans la France attira des motets précieux,
Qui traçant à nos chants une route nouvelle,
À nos auteurs naissans servirent de modèle.
D'ouvrages renommés il forma son concert;
De tous les connoisseurs il fut l'asyle ouvert.
Les exécutions vives & difficiles
Firent dans l'art du chant des élèves habiles;
Et le latin offrant plus de fécondité,
Dans un tour tout nouveau sçavamment fut traité.*

Nicolas Matthieu mourut à Paris le mardi 30 mars 1706, à cinq heures du soir, & fut inhumé le lendemain dans le chœur de son église de S. André des Arcs. Il étoit dans la soixante-troisième année de son âge. * *Mémoires du temps.*

MATTHIOLE, ou MATTHIOLUS DE MATTHIOLIS, médecin, natif de Pérouse, fut professeur à Padoue, où il mourut en 1498. Entr'autres ouvrages il en composa un des secrets de la mémoire, *Ars memorativa*, imprimé in-4°, à Augsbourg en 1498. On publia dans le XVI^e siècle, sous le nom de Matthiole, un livre en vers contre le mariage, imprimé à Lyon chez Olivier Arnoulet. Ce traité fit assez de bruit, & attira une réponse, qui avoit pour titre, *Le rebours de Matthiolus*. * Du Verdier Vauprivas, *biblioth. franç.* pag. 859.

MATTHIOLE (Pierre-André) de Sienne, médecin célèbre, qui vivoit l'an 1554, avoit une grande connoissance des langues grecque & latine: ce qui lui donna une merveilleuse facilité pour la composition des ouvrages, dont il enrichit le public. Il publia des commentaires sur les six livres de Dioscoride. Gaspard Bauhin, très-savant en botanique, y ajouta depuis des notes très-curieuses. Matthiole a aussi écrit, *Epitomé de plantis*; *Consilia medica*, &c. Tous ceux qui ont lu avec application les commentaires de Matthiole sur Dioscoride, tombent d'accord qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse, de jugement & d'industrie, & qu'ils sont remplis d'un grand nombre

MAT

de remarques également curieuses & utiles au public. Il mourut l'an 1577. * Juste Lipse, *in chron. medic.* Vander Linden, *de script. med.* Gefner, *in biblioth. &c. Eloges des hommes savans de M. de Thou*, traduits par Teiffier, où on trouve la liste de ses ouvrages.

MATTHUSIUS, Thracien, vivoit sous le regne de Démophon, quand il arriva une peste dans toute la Chersonnèse de Thrace. On consulta l'oracle d'Apollon, pour trouver les moyens de l'appaiser. L'oracle répondit qu'il falloit tous les ans immoler une fille de qualité. Le roi fit mettre dans un vase les noms de toutes les filles nobles, pour tirer le nom d'une d'entr'elles, qui servît de victime aux autres : le roi excepta ses filles de ce nombre. Matthusius ne voulut pas non plus que le nom de sa fille fût mis dans l'urne : le roi offensé de ce refus, ordonna qu'elle seroit la première immolée. Matthusius ne pouvant faire autrement, le souffrit ; mais quelque temps après il invita le roi avec ses deux filles à venir manger chez lui, & ayant fait entrer ses deux filles dans un cabinet, il les fit tuer, & fit boire à leur pere de leur sang mêlé avec le vin, dans le vase où on avoit mis les noms. Démophon ayant appris que ses filles avoient été égorgées, fit jeter Matthusius dans la mer avec la tasse dans laquelle il lui avoit donné à boire. * Hygin, *ex Philarco*.

MATTIUS (Cn.) poète Latin, qui vivoit du temps de Jules-César, eut beaucoup de part à son amitié. Varron, Terentianus Maurus, Nonius, Priscien, Aulu-Gelle, &c. en font mention. Lilio Giraldi, Elie Vinet & Glandorpius, donnent à ce poète le nom de *Trimatius* ; mais celui de Mattius se trouve dans les meilleures éditions, comme Vossius l'a remarqué. * Vossius, *de poet. lat.* l. 2. Aulu-Gelle, l. 15, c. 25. Giraldi, *dial.* 4, *de poet.* Vinet, *ad 1 epig. Auson.* Glandorpius, *in onomast. Rom.*

MATTIUS (Jean Marius) natif de la ville d'Alexandrie en Italie, & mort en 1600, enseigna le grec & le latin à Milan : il a écrit trois livres d'opinions, dans lesquels il explique plusieurs passages des auteurs Grecs & Latins. Il a aussi écrit un livre sur l'orthographe. * Ghilinus, *theat. huom. litterat.* tom. 1, p. 110.

MATURANTI, cherchez MATARACI.

MATURIN (Saint) prêtre & confesseur en Gâtinois, né dans ce canton, du diocèse de Sens au IV^e siècle, se convertit à la foi de Jesus-Christ. Il n'y a rien de certain sur sa vie ni sur sa mort. Le martyrologe d'Usuard fait mémoire de lui au premier de novembre. Sa fête se fait à présent à Paris au 9 du même mois. Mombricius a publié les actes de sa vie ; mais ils sont fort incertains & corrompus. Ce saint a donné son nom au bourg de Saint-Maturin de Larchant, à deux lieues de Nemours, vers le midi. * Baillet, *vies des Saints.* Mati, *diçtion.*

MATURIN CLEMENT, ou COURTOIS, docteur de Paris l'an 1520, étoit de Bourges, & ayant fait profession chez les Carmes, s'éleva par son mérite à la charge de provincial. Il fut le premier professeur de théologie à Bourges, où il mourut bientôt après, & laissa divers ouvrages ; des commentaires sur l'écriture, & grand nombre de traités de théologie, &c. * Possevin, *in appar. sacr.* tom. 2. Gefner, *in biblioth.* Marc-Antoine Alegre, *in parat. Carm.* pag. 383, &c.

MATUTA, est la *Leucothea* des Latins, & la déesse que les Grecs appelloient *Ino*, fille de Cadmus, qu'ils disoient avoir été femme d'Athamas, roi de Thèbes, & nourrice de Bacchus, qui fut

MAU 351

changée en déesse de la mer, selon la fiction des poètes, & fut nommée par les Grecs *λευκοθεα*, qui signifie *déesse blanche*. Quelques-uns par *Matuta*, entendent l'aurore, qui préside au matin. D'autres disent que *Matuta* signifie *Bonne*, selon le langage des anciens Latins. Les Romains célébroient une fête à l'honneur de cette divinité, à laquelle ils avoient donné le nom de *Matrales*, dont il est parlé ci-dessus. Le roi Servius Tullius bâtit à cette déesse un temple à Rome, que Camille, consul & dictateur, fit rétablir & dédia quatre ans après la prise de Veies, l'an de Rome 362, & 392 avant J. C. * Tite-Live, *lib.* 5. Festus. Cicero, l. 1, *Tuscul.* Pitiscus, *lexicon. antiq. Roman.*

MAUBERGE (Jean) de Basle, Dominicain, qui florissoit vers l'an 1400, étoit un prédicateur fort zélé, qui prêcha contre les vices & les erreurs de son temps, & particulièrement contre la secte des Béguines. Son zèle lui attira l'inimitié des ecclésiastiques & du peuple, & le fit exiler dans un monastère du diocèse de Spire, où il mourut l'an 1414. * *Hist. Dominic.*

MAUBEUGE, ville des Pays-Bas dans le Hainaut, en latin *Malbodium* ou *Malobodium*, est située sur l'Escaut, entre Mons & Avesnes, à quatre lieues de distance de ces deux villes. Elle n'est pas moins considérable par les fortifications dont l'a revêtue le roi de France Louis XIV, que par son chapitre de chanoinesses séculières. Elles étoient autrefois religieuses Bénédictines, & elles reconnoissent pour leur fondatrice sainte Aldegonde, qui mourut en 683. Ce n'est que vers le XII^e siècle qu'elles ont renoncé aux vœux solennels pour se séculariser. Elles ont le gouvernement de la ville & de son territoire, & la juridiction, soit au civil, soit au criminel. Autrefois elles faisoient battre de petites monnoies de plomb, appelées *mites*, dont les douze valoient un gros de Flandre. Sainte Aldegonde étoit représentée sur ces petites pièces, qui avoient cours dans tout le Hainaut jusqu'à Bruxelles. Pour être reçue chanoinesse à Maubeuge, il faut que la noblesse soit si ancienne, qu'on n'en connoisse pas l'origine. * Mabilion, *ann. ord. S. Bened.* Bouffingaut, *voyage des Pays-Bas.* Modeste de Saint Amable, *monarchie sainte de France.*

MAUBURNE (Jean) abbé de Livry, près de Paris, est auteur du *Rosier spirituel*, imprimé à Basle dès l'an 1491. Il cite dans cet ouvrage le livre de l'imitation sous le nom de Thomas à Kempis ; & dans un autre ouvrage manuscrit des écrivains ecclésiastiques de l'ordre des chanoines réguliers, il met de ce nombre Thomas à Kempis, à cause des livres qu'il a composés, entre lesquels il nomme celui qui commence par ces mots : *Qui sequitur me*. Cet auteur n'a écrit ceci que vers la fin du XV^e siècle. Il reconnoît que dès ce temps-là ce livre étoit attribué à Gerfen. Il croit néanmoins qu'il étoit de Thomas à Kempis ; mais il ne donne point de preuve de son sentiment, & son témoignage n'est point décisif. * Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du XV^e siècle.* Voyez la *bibliothèque* de Valere André, & l'*histoire du diocèse de Paris*, par M. l'abbé le Beuf, tom. VI, p. 212 & suiv.

MAUCLERC (Gautier) né à la fin du XII^e siècle, en Angleterre, fut fait évêque de Carlisle en 1223, & eut toute la faveur de Henri III, qui le fit grand trésorier. Ce même prince le choisit en 1225, pour aller demander la fille du comte de Bretagne en mariage, & pour tâcher de faire entrer dans ses intérêts les seigneurs des pays dont les rois d'Angleterre avoient été les maîtres en France ; mais la reine Blanche avoit su les con-

renter tous si bien, qu'aucun ne se trouva en disposition de remuer, & toutes les négociations de Maclerc & de ses collègues furent inutiles. Il conserva la faveur du roi jusqu'en 1233; mais en cette année un autre évêque s'étant emparé de son esprit, l'engagea à changer tout le ministère, & à ne se servir que de Poitevins. Maclerc destitué, fut encore condamné à mettre au trésor cent livres d'argent : on lui ôta avec ignominie quelques biens dont le roi lui avoit fait don, & il reçut tant d'autres affronts, qu'il résolut de quitter son pays. Il étoit déjà monté sur un navire à Douvres, lorsqu'il y fut atteint par des gens que le roi envoyoit après lui, & il reçut d'eux quelques mauvais traitemens, pour lesquels ils furent excommuniés par l'évêque de Londres qui revenoit alors de France, & qui fut témoin de tout, Matthieu Paris, de qui tout cet article est pris, ajoute que le même évêque de Londres renouvela cette excommunication à Herford en présence du roi, qui en fut très-irrité; mais comme les colères des princes ne sont pas plus durables que celles des autres hommes, Maclerc étoit rentré en faveur dès l'an 1235; & en 1239 il fut un des parrains du fils aîné du roi, qui lui donna depuis plusieurs autres marques de son estime & de son affection, & le choisit enfin en 1245, avec l'abbé de Westminster pour gouverner le royaume pendant son expédition au pays de Galles, qui dura près de quatre mois. Ce fut en ce temps-là même, où Maclerc étoit dans la plus grande faveur, qu'il vint à considérer par quelles voies il y étoit venu; il trouva que celles par lesquelles il avoit été élevé à l'épiscopat n'étoient pas canoniques : il y renonça le 29 juin 1246, sans se réserver aucune pension dessus, & entra en même temps dans l'ordre de saint Dominique, où après avoir vécu d'une manière digne de sa vocation, il mourut le 28 octobre de l'an 1248. * Matthieu Paris. Nicolas Triveth, *in chron.* Le P. Touron, *hist. des hom. illust. t. I.*

MAUCLERC (Paul-Emile de) chapelain de sa majesté le roi de Prusse, inspecteur des églises françoises de la Poméranie & de l'Ukemarck, pasteur de la ville de Stettin, & membre de la société royale des sciences de Berlin, s'est distingué par son gout, son amour pour l'étude, & sa connoissance de la littérature & de l'histoire. Il a eu la principale direction de la bibliothèque germanique, ou histoire littéraire de l'Allemagne & des pays du Nord. C'est un journal fort connu & très-estimé, commencé en 1720, & dont le cinquantième & dernier volume a paru en 1741 à Amsterdam, chez Humbert qui a toujours été chargé de l'impression de cet ouvrage. Ce journal ayant été continué sous le titre de *Journal littéraire d'Allemagne*, M. Maclerc en eut aussi la principale direction, dont il s'est acquitté avec beaucoup de soin jusqu'à sa mort arrivée à Stettin le 11 de septembre 1742, n'étant encore que dans la quarante-cinquième année de son âge. Il travailloit depuis long-temps à ramasser des matériaux pour une histoire de la maison de Brandebourg, qui, à en juger par le discernement & les recherches de l'auteur, auroit tenu une place distinguée parmi les grands ouvrages de ce siècle. La direction du journal littéraire a été confiée à M. Pérard, de Paris, retiré à Stettin, où il est chapelain de sa majesté le roi de Prusse, & pasteur. * Extrait, en partie, du *Journal des savans*, imprimé à Paris, mois d'avril 1743, à l'article des *Nouvelles littéraires*.

MAUCROIX (François de) né à Noyon le 7 janvier 1619, fit ses études à Paris, & se fit rece-

voir avocat; mais s'étant dégoûté de cette profession, il la quitta pour se donner tout entier à l'étude des belles lettres. Comme on lui résigna en 1660 ou environ un canonicat de l'église cathédrale de Reims, il alla faire sa résidence dans cette ville, d'où il ne sortit que pour faire un voyage en Italie par ordre de M. Fouquet, surintendant des finances, qui l'y envoya. Il étoit généralement estimé & chéri de tous les beaux esprits du siècle : il avoit beaucoup de vivacité, d'enjouement, de délicatesse & de naïveté dans la conversation. Il écrivoit très-poliment; & ce n'est pas sans raison que le pere Bouhours a dit de lui, que sans être de l'académie, il avoit tout le mérite d'un excellent académicien. Il mourut à Reims dans sa 90 année, le 9 avril 1708. Il a fait plusieurs traductions françoises très-estimées, entr'autres, les *homélies de saint Jean Chrysostôme au peuple d'Antioche*, imprimées à Paris l'an 1671, seconde édition, augmentée l'an 1689. *L'histoire du schisme d'Angleterre*, écrite en latin par Sanderus, imprimée à Paris l'an 1675, & en Hollande l'an 1683. *Les vies des cardinaux Polus & Campege*, à Paris l'an 1677. Ces deux vies sont la suite de l'histoire du schisme d'Angleterre : l'une est traduite du latin de Bécattelli, & l'autre du latin de Sigonius. *Le traité de la lance de la mort des persécuteurs de l'église*, à Paris l'an 1680, & à Lyon l'an 1699. *L'abregé chronologique de l'histoire universelle, faite en latin par le pere Petau*, à Paris l'an 1683, & à Bruxelles l'an 1690. *Des ouvrages de prose & de poésie des sieurs Maucroix & de la Fontaine*, en deux tomes à Paris l'an 1685, & en Hollande l'an 1688. Le premier tome ne contient que des vers de M. de la Fontaine. Dans le second, qui est de M. de Maucroix, sont les Philippiques de Demosthène; la Verrine de Cicéron, *De signis*. Les *homélies d'Asterius évêque d'Amasée*, &c. à Paris l'an 1695. Ses *poésies diverses* : elles n'ont point été imprimées toutes ensemble; mais il s'en trouve quelques-unes dans le traité de Richalet, sur la versification françoise, & dans plusieurs autres recueils d'auteurs différens. On a imprimé en 1726, à Paris, un volume in-12, intitulé : *Nouvelles œuvres de M. l'abbé de Maucroix, contenant la première Tusculane de Cicéron, du mépris de la mort : Lælius ou de l'Amitié : Caton l'Ancien, ou de la Vieillesse, avec quelques lettres de Brutus & de Célius au même : Les satyres, les épîtres & l'art poétique d'Horace*. * Baillet, *jugemens des savans sur les trad. modernes. Mém. du temps*.

MAUDE, cherchez AMMONIUS LEVINUS.

MAUDOUD, fils de MASSOUD : c'est le troisième sultan de la dynastie des Gaznevîdes, ou le quatrième, si on compte Mohammed l'aveugle. Dès que Maudoud eut appris dans la ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que son pere avoit été dépouillé de ses états par la révolte de son armée, & qu'Ahmed, fils de Mohammed l'aveugle son oncle, l'avoit fait mourir, il se transporta en diligence dans la ville de Gaznah, où il fut reconnu pour sultan, en qualité de légitime successeur de son pere. Après cette prise de possession, Maudoud se mit en campagne, & alla au-devant de Mohammed l'aveugle, & d'Ahmed son fils, qui avoient été proclamés rois par l'armée révoltée, à la suscitation de Joseph, fils de Pousteghin. Tous ceux-ci retournoient victorieux des Indes à la ville de Gaznah, chargés des dépouilles & des trésors de Massoud, lorsque Maudoud les rencontra, & les obligea à livrer bataille. Maudoud les défit à platte couture, fit prisonniers tous ses ennemis, & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna seulement à Abderrahim, un des enfans de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent

MAU

cent de tout ce qui s'étoit passé contre Massoud. Après qu'il eut remporté une victoire si signalée, & qu'il se fut défait de tous ses ennemis domestiques, il demeura paisible possesseur de ses états, qui cependant étoient déjà fort maltraités par les Selgiucides. Pour réparer ces pertes, il fut obligé de mettre derechef une grande armée sur pied, avec laquelle il marcha contre eux. Mais ayant été défait par Alp-Arflan leur prince, il eut besoin de lever de nouvelles troupes, avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Mais à peine étoit-il en marche, qu'il fut attaqué d'une colique, qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435 de l'hégire, 1043 de J. C. après un règne de sept ans. Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé *Massoud II* du nom, qui lui succéda. Mais les Turcs, qui étoient les plus puissans en cette cour, refusant d'être commandés par un enfant, mirent sur le trône des Gaznavides son oncle Ali, fils de Massoud I, dont le règne fut aussi fort court; car il fut dépossédé & chassé par Abderraschid, fils du sultan Mahmoud, premier sultan de cette dynastie, qui s'étoit échappé de la prison, où il avoit passé une grande partie de sa vie. * D'Herbelot.

MAUDUIT (Jean) avocat & jurisconsulte, né à Argenton en Berri le 6 juillet 1579, étoit fils du bailli de cette ville. Après avoir fait les humanités à Bourges, & un cours de philosophie à Paris, on l'envoya l'an 1598 étudier le droit à Poitiers, où il prit ses degrés à l'âge de vingt-deux ans. Il y enseigna le droit l'année suivante, commença de suivre le barreau, & plaida sa première cause avec honneur. Lorsqu'il fut retourné dans sa patrie, il fut pourvu de la charge de son pere, dans laquelle il s'acquît une grande réputation de probité & d'intégrité. On a de lui un commentaire sur la coutume du Berri, imprimé en 1613, & réimprimé à Paris en 1624. On en cite une édition plus moderne dans la *Bibliothèque des coutumes*, in-4°, pag. 90, sous ce titre : *Nouveau commentaire sur la coutume du pays & duché du Berri*, par maître Jean Mauduit, avocat au parlement & bailli d'Argenton, avec les notes de maître Charles Dumoulin, ajoutées en marge, in-8°, Paris, 1640.

MAUDUIT (Michel) naquit à Vire en Normandie. Il entra dès sa jeunesse dans l'Oratoire, où il enseigna pendant long-temps les humanités avec un grand succès. Il savoit parfaitement le grec, le latin & l'hébreu. Lorsqu'il eut été élevé au sacerdoce, il se livra au ministère de la prédication, & s'engagea dans les missions. Rendu à une vie plus tranquille, il s'adonna entièrement à l'étude de l'écriture, & à la composition de divers ouvrages. On a de lui les *psaumes* traduits en vers françois, imprimés à Paris, mais nous ignorons en quelle année. *Mélanges de diverses poésies divisés en quatre livres*, à Lyon, 1681, in-12. On trouve à la tête une préface fort bien faite, où il est traité particulièrement du bon usage de la poésie, & du danger des poésies galantes. On voit par plusieurs pièces du troisième livre de ce recueil, que le pere Mauduit avoit remporté plusieurs fois le prix à Rouen & à Caën. Dans le quatrième, il y a une longue épître sur la mort de Charles de Lorme, médecin fameux, avec qui le pere Mauduit paroît avoir été en grande liaison. *Dissertation sur le sujet de la goutte, où l'on en découvre la véritable origine jusqu'ici inconnue, & le moyen de s'en garantir*, par le P. Mauduit, prêtre de l'Oratoire, à Paris, chez Pralard, 1687 : la seconde édition a paru sous ce titre : *Dissertation sur la goutte tant chaude que froide*, par Michel Mau-

MAU 353

duit, prêtre de l'Oratoire, à Paris, chez d'Hou-ry, 1689, in-12. *Traité de la religion, contre les Athées, les Déistes, & les nouveaux Pyrrhoniens*, par Michel Mauduit, &c. à Paris, chez Roulland, 1677, in-12, seconde édition, à Paris, chez David, 1698, in-12, fort augmentée. *Analyse de l'évangile, selon l'ordre historique de la concorde, avec des dissertations sur les endroits difficiles*, par *** prêtre de l'Oratoire (Michel Mauduit) à Paris, chez Roulland, 1694, trois vol. in-12 : seconde édition quatre vol. in-12, à Paris, 1703. *Analyse sur les actes des apôtres*, à Paris, deux volumes in-12, 1697. *Analyse des épîtres de S. Paul & des épîtres canoniques, avec des dissertations sur les endroits difficiles*, à Paris, 1693, deux volumes in-12 : seconde édition augmentée, deux volumes in-12, à Paris, 1702. *Analyse de l'apocalypse*, demeurée manuscrite. *Dissertation ou traité de la dernière pâque de Jesus-Christ*. Voyez les dissertations trente & trente-une de l'analyse des évangiles, in-12, 1694. *Méditations pour une retraite ecclésiastique de dix jours*, à Lyon, in-12. Le pere le Long dans sa bibliothèque sacrée, dit que le pere Mauduit a laissé manuscrite une traduction entière du nouveau testament. Ce pere est mort à Paris le 19 janvier 1709, âgé de soixante-quinze ans : il étoit fort simple dans ses manieres, sans ombre de déguisement, & savant sans ostentation. * Extrait en partie d'une bibliothèque manuscrite des écrivains de la congrégation de l'Oratoire, par le pere Bougerel, prêtre de la même congrégation.

MAVE, en latin *Mavica*, c'étoit une petite ville des Vaccéens en Espagne. Ce n'est maintenant qu'un petit village de la Castille vieille, près de la riviere de Pisuerga. * Mati, *dit*.

MAUG ou TUNAS, l'une des isles Marianes ou des Larrons, n'est composée que de trois rochers, qui ont chacun environ trois lieues de circuit. Les Espagnols l'appellent *l'isle de saint Laurent*. Elle est sous le vingtième degré, 35 minutes de latitude septentrionale, à cinq lieues de l'isle d'Assonfong, & à une pareille distance de celle d'Urac : la dernière est la plus septentrionale de toutes ces isles. * Charles le Gobien, *histoire des isles Marianes*.

MAUGRAS (Jean-François) Parisien, entra dans la congrégation de la Doctrine Chrétienne le 4 juillet 1701. Il y fut d'abord appliqué à enseigner les humanités dans les collèges de la congrégation, & il le fit avec beaucoup de succès, mais sans négliger les études plus sérieuses que les fonctions du saint ministère, auxquelles il étoit plus particulièrement appelé, demandoient de lui. Une lecture assidue de l'écriture & des saints Peres, & sur-tout de saint Chrysostôme & de saint Augustin, jointe à une grande facilité de génie & à une mémoire des plus heureuses, le mirent bientôt en état de satisfaire le zèle ardent qu'il se sentoit pour l'instruction des fidèles. Il a prêché plusieurs avens & carêmes dans les plus grandes chaires de Paris; mais son attrait particulier fut toujours pour les instructions familières, qui satisfaisoient davantage sa modestie, en ce qu'elles sont moins éclatantes, & qu'il jugeoit beaucoup plus utiles que les discours étudiés. C'est l'extrême ardeur avec laquelle il s'abandonna en toute occasion à ce saint exercice, qui lui causa le crachement de sang dont sa vertu fut éprouvée les quatre dernières années de sa vie, & qui enfin la termina le 26 août 1726, lorsqu'il n'étoit encore âgé que d'environ quarante-quatre ans. Il avoit donné dès 1721, en deux petits volumes, des *Instructions chrétiennes pour faire un saint usage des afflictions*; & profitant de tous les intervalles que son mal lui

354 MAU

donnoit, il publia encore en 1725 & 1726, une *Instruction chrétienne sur les dangers du luxe*; quatre *lettres en forme de consultation sur l'aumône, en faveur des pauvres des paroisses*; les *vies des deux Tobies, de sainte Monique, & de sainte Geneviève, avec des réflexions à l'usage des familles & des écoles chrétiennes*; & trois autres pièces différentes à l'occasion de la procession de sainte Geneviève qui se fit en l'année 1725. Tous ouvrages peu considérables par leur étendue, mais qui le sont beaucoup par le grand fonds de religion, & par la piété tendre & solide qui y regnent. L'auteur n'avoit pas moins de génie & de facilité pour la poésie, comme il paroît par quelques pièces en vers qu'on a de lui, & dont la plus connue est une *Ode sur l'endurcissement des hommes*, laquelle fut imprimée en 1721, in-4°, & qui est d'ailleurs insérée dans ses instructions sur les afflictions. * *Mémoire manuscrit* du pere Baizé, de la Doctrine Chrétienne, bibliothécaire de la maison de saint Charles à Paris.

MAUGUIN (Gilbert) président de la cour des monnoies de Paris, fut élevé par son oncle, un des plus célèbres avocats de son temps, & fréquenta le barreau jusqu'à l'an 1637, qu'il fut pourvu de la charge de président en la cour des monnoies. Il s'appliqua alors à la lecture des saints peres & des auteurs ecclésiastiques; & par ce moyen il acquit une connoissance singulière de l'antiquité ecclésiastique. Il entra en dispute avec le pere Sirmond touchant le *Prædestinatus* publié par ce Jésuite: il lui proposa ses objections, & le pria d'y répondre. Le pere Sirmond travailla à mettre ses réponses par écrit, & les fit imprimer sous le titre d'*histoire Prædestinienne*. Mauguin lui répliqua par une dissertation qu'il a insérée dans le II tome, in-4°, du livre qu'il publia en 1650, sous le titre de *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*. Le premier volume contient un recueil de plusieurs pièces, qui regardent l'histoire de la contestation de la prédestination & de la grace, agitée avec tant de chaleur dans le IX siècle: la plupart de ces pièces n'avoient point encore été imprimées. Le second volume contient, outre la dissertation dont nous avons parlé, une dissertation sur l'histoire de Gotescalque, & un recueil des pièces anciennes sur la prédestination, la volonté de Dieu & la mort de Jesus-Christ. D. le Cerf, dans sa *bibliothèque des auteurs de la congrégation de S. Maur*, donne ce recueil à D. Robert Quatremaires. Mais cette attribution est infoutenable. M. le président Cousin, & M. de Launoy, amis de M. Mauguin, le lui attribuent constamment. On peut voir en particulier le témoignage que le président Cousin rend à ce sujet, dans le *Journal des savans*, tome XXIV, édition de Hollande. Après la mort du pere Sirmond, le pere Cellot entreprit de réfuter l'ouvrage de M. Mauguin. Ce président composa pour lui répondre un écrit qui n'a point été imprimé, & mourut le 6 juillet 1674, dans un âge fort avancé, & fut inhumé à S. André des Arcs, sans laisser de postérité de *Susanne Dreux*, morte en mars 1643, ni de *Hélène de Gaumont*, morte le 31 mars 1684, ses deux femmes. Il laissa tous les manuscrits & les livres imprimés de sa bibliothèque qui regardoient la théologie, aux Augustins du fauxbourg S. Germain à Paris, & légua à l'hôpital général une somme de 60000 livres qu'il lui avoit prêtée, avec plus de 100000 qu'il laissa à prendre sur ses autres biens.

MAUKISCH (Jean) naquit à Freiberg dans la Misnie, en 1617. Il fut reçu maître-ès-arts à Leipzick en 1640, & y enseigna la philosophie pendant quelques années. Il s'appliqua ensuite à la théologie, & fut reçu docteur en 1651. Après

MAU

treize ans de séjour à Leipzick, il fut choisi pour être recteur de l'université de Dantzick, & pour y professer la théologie, après Abraham Calovius. Il fut ensuite pasteur de la paroisse de la Trinité. Maukisch mourut en 1669. Il a composé, *Anti-Spanhemius, sive exercitationes de gratia universalis. Anti-Zwickerus, de notitia Dei naturalis, &c.* * Konig. Baillet, *satyres personnelles*, in-4°, pag. 151 & 216, 217. M. Baillet ne parle point de l'*Anti-Spanhemius*, au lieu duquel il donne à Maukisch un *Anti-Calvinianus Paulus*. M. Goujet, *mémoires mss.*

MAULBRUN ou MOLBRUN, bourg du duché de Wurtemberg en Souabe. Il est sur un petit lac, d'où sort la rivière de Saltza, aux confins du Palatinat du Rhin. Ce lieu étoit autrefois une riche abbaye, dont les revenus sont employés à l'entretien des écoles & à d'autres œuvres pies.

* Mati, *diction.*

MAULEON (seigneurs de) cherchez VINCENS.

MAULEON, en latin, *Malleo, Malus Leo*, terre & baronie, avec ville de même nom, que l'on appelle aujourd'hui *Chastillon*, en vertu des lettres d'érection de la terre en duché pairie, en faveur d'Alexis-Magdelène-Rozalie ci-devant comte, & depuis 1736 duc de Chastillon. Mauleon est situé dans le Poitou, près de la Seure Nantoise, à onze lieues d'Angers vers le midi. * Mati, *dict.*

MAULEON DE SOULE, que les Latins nomment *Malleo* ou *Maulesolium*, ville de France dans le pays des Basques, capitale du vicomté de Soule, a été le lieu de la naissance de Henri Sponde, évêque de Pamiers.

MAULEON (Auger de) sieur de Granier, ecclésiastique, natif de Bresse, a été connu dans le XVII siècle, pour avoir donné au public plusieurs manuscrits très-curieux. Ce fut lui qui fit imprimer à Paris l'an 1628, les mémoires de la reine Marguerite; & dans un autre temps ceux de M. de Villeroi. Nous lui devons encore les lettres du cardinal d'Osat, celles de M. de Foix, archevêque de Toulouse, & le traité du pere Mariana touchant la réformation du gouvernement des Jésuites, traduits en françois. Il avoit été reçu à l'académie françoise l'an 1635: mais il fut retranché de ce corps l'année suivante. * Pellisson, *histoire de l'académie*. Colomiez, *biblioth.*

MAULI, MAULO; anciennement *Herminius Fluvius*, rivière de la vallée de Noto en Sicile. Elle prend sa source dans les montagnes de Saint-Marcellino, près du bourg de Cerretana, & se décharge dans la mer Méditerranée à Mazzarelli. * Mati, *diction.*

MAUMENET (Louis) chapelain de Madame, & chanoine de l'église de Notre-Dame de Beaune, mort à Paris le 9 août 1716, âgé de soixante-un ans, étoit né à Beaune le 22 septembre 1655. Il étoit fils d'un conseiller du roi, & enquesteur du bailliage de cette ville. Cet abbé aima la poésie, la cultiva & y réussit. Il entra dans la plupart des lices que le Parnasse a ouvertes en différens endroits du royaume dans le siècle dernier, & il y remporta plusieurs fois les prix. L'académie françoise lui adjugea le sien en 1689. Il eut presque dans le même temps celui de l'académie d'Arles que mérita son poème sur la jonction des deux mers. Ces deux pièces le firent connoître de M. de Montausier, & de M. Bossuet, évêque de Meaux, qui l'ont honoré de leur estime. M. Maumencet remporta aussi deux prix à l'académie d'Angers, dont il devint membre, & quatre dans celle de Toulouse. Le poème intitulé: *Les plaintes de l'Europe*, qui fut couronné en 1709, à Toulouse, est une de ses meilleures pièces. Celle qui eut le

MAU

prix en 1715, est un poëme au roi sur la paix de 1714. L'ode qu'il fit sur la prise de Lérída, & qu'il traduisit lui-même en vers latins, lui fit honneur. On connoît encore de lui les pièces suivantes : Description de la maison de Brunon, pour M. Brunet, garde du trésor royal, en vers, en 1688. Ode à M. l'abbé Bignon, en 1713. Ode latine à M. Languet, alors évêque de Soissons. Ode sur la simplicité chrétienne, dans le *Journal des savans* de 1717. Il a laissé un plus grand nombre de pièces manuscrites. Il se dispofoit à en donner un recueil choisi lorsqu'il mourut. Les sentimens dominant dans la plupart de ses ouvrages, mais non pas toujours avec ce tempérament exact & recherché qui s'accorde avec les regles de l'art. Il ne limoit pas assez sa poésie. Thomas Corneille dans son *dictionnaire géographique*, article BIBRACTE, parle d'une dissertation de M. Maumenet pour prouver que BibRACTE est Beaune. Richelet maltraite fort cet abbé, parceque celui-ci avoit pris parti en vers & en prose contre lui. * *Nouvelles littéraires de la Haye*, tome V, p. 135. Archimbaud, *pièces fugitives*, tome I. Eloge de M. Maumenet, par M. l'abbé Parisot, dans le *Journal des savans* du mois de mars 1717.

MAUMONT : c'est un petit lieu du Limosin, province de France. Il est situé à trois lieues de Tulle, vers l'orient, & est connu pour avoir été la patrie des papes Clément VI & Grégoire XI.

* Mati, *diç.*

MAUMUSSON (le Pertuis de) c'est un petit détroit de la mer de Gascogne. Il est entre l'île d'Oleron & le cap de Maumuffon en Saintonge. On croit que c'est le *Santonum Promontorium* des anciens. * Mati, *diç.*

MAUNOIR (Julien) Jésuite missionnaire en Bretagne, naquit le premier octobre 1606, au bourg de Saint-George, dit de Baintambaut, au diocèse de Rennes. Il fit ses études d'humanités dans cette ville chez les Jésuites, & fut reçu dans leur compagnie par le pere Coton, dans le temps qu'il visitoit ce collège en qualité de provincial. Après sa profession, il fit son cours de philosophie à la Fleche, d'où il fut renvoyé à Quimper pour y régenter les basses classes. Ensuite il enseigna la troisième à Tours, où les Jésuites commençoient alors à s'établir, & conçut dès ce temps-là le dessein d'entreprendre des missions en basse Bretagne, où le peuple avoit un extrême besoin d'instruction, & apprit pour cet effet le bas-breton. Quand il eut étudié en théologie, il obtint permission du pere Mutio Vitelleschi, général de sa compagnie, de s'engager à cet emploi, auquel il s'étoit consacré par un vœu ; & nonobstant les obstacles qui se présentèrent, & l'avis des peres du collège de Quimper, qui ne jugeoient pas à propos d'entreprendre des missions qui n'étoient pas fondées, & dont leur maison n'étoit pas en état de faire les frais, il suivit sa vocation, & consulta M. de Noblets, fameux missionnaire de cette province, qui lui donna de bons avis, lui conseilla de composer des cantiques spirituels en vers bas-bretons sur les maximes de l'évangile, & de les faire chanter par le peuple. Suivant cet avis, le pere Maunoir employa une partie des nuits à composer à genoux des cantiques spirituels, qu'il fit depuis chanter au peuple. Quand il eut été déclaré supérieur des missions de la basse-Bretagne, contre le sentiment de M. Cupif, évêque de Léon, qui étoit persuadé qu'il falloit exclure les religieux, & sur-tout les Jésuites, des fonctions apostoliques, il donna ses premiers soins à l'île d'Ouessant, dont les habitans étoient plongés dans une profonde ignorance. Mais ils

MAU 355

avoient une grande faim de la parole de Dieu, & on dit qu'ils la reçurent avec autant de fruit que d'avidité. De-là le pere Maunoir passa à l'île de Sizun, qui est à fleur d'eau & à tout moment en danger d'être submergée. On n'y cueille que de l'orge, & en si petite quantité, qu'à peine suffit-elle pour nourrir les habitans trois mois de l'année. Ils ne vivent le reste du temps que de racines broyées & de poisson. La raison qu'ils ont de préférer cette demeure, est qu'ils s'y portent bien, & qu'à peine peuvent-ils y mourir. On les appelloit *les démons de la mer*, parcequ'ils n'avoient point d'autres occupations que d'y faire périr les vaisseaux pour profiter de leurs débris. Ils n'avoient ni prêtres, ni sacrifice, ni sacremens. Un ancien disciple de M. de Noblets nommé le Su, qu'ils avoient fait leur capitaine, leur tenoit lieu de pasteur. Il avoit appris le plein-chant, & les jours de dimanches & de fêtes, il assembloit les infulaires, & les faisoit chanter à deux chœurs. Le pere Maunoir lui donna ses cantiques spirituels, afin qu'il les apprît & qu'il les enseignât aux autres. Lorsque sa mission fut achevée, il eut beaucoup de peine de voir qu'il alloit laisser ces pauvres gens sans pasteur, & il crut que le capitaine, qui étoit veuf, pouvoit bien le devenir. Il pensa qu'il seroit aisé de lui apprendre assez de latin pour entendre le bréviaire, le missel & les casuistes. Il lui conseilla donc de se retirer à l'abbaye de Landevenec où dépend l'île de Sizun, & de s'y faire instruire par les religieux. Le capitaine le Su ne demeura que deux mois dans cette abbaye ; & croyant en faveur assez pour être ordonné prêtre, il se présenta aux grands vicaires de Quimper, & leur demanda un démissioire. Ils lui firent lire l'évangile dans le missel, & expliquer ce qu'il avoit lu, & l'interrogerent sur quelques cas de conscience : il les satisfut, de sorte qu'ils lui accorderent le démissioire, sur lequel il fut ordonné à Léon. Le pere Maunoir continua de la sorte ses missions dans diverses paroisses de la basse Bretagne. Il en faisoit environ six par an, & il employa quarante-deux ans à ce pénible exercice. Il visita aussi des diocèses avec des évêques, & conduisit quantité de personnes dans des retraites, pendant lesquelles il entendoit des confessions générales, & enseignoit des pratiques de piété. Il prêcha son dernier carême à Crozon, & demeura malade chez le curé de Plemine, où il mourut le 28 janvier 1683. * *Le parfait missionnaire, ou la vie du R. P. Julien Maunoir, de la compagnie de Jesus, missionnaire en Bretagne, par le pere Boschet, in-12, en 1697. Journal des savans, tome XXV, p. 729, édit. de Holl.*

MAUPERTUI (Jean-Baptiste Drouet de) d'une famille noble, originaire du Berri, naquit à Paris le 17 juillet 1650. Il étoit fils d'un avocat au parlement, qui le fit étudier au collège de Clermont, dit aujourd'hui de *Louis le Grand*. Il y brilla par son esprit. Né avec du gout pour l'éloquence & pour la poésie françoise, il fit, n'étant encore qu'écolier, des pièces en ces deux genres qui lui firent honneur. Quelque temps après avoir fait son cours de philosophie dans le même collège, il étudia en droit, lut avec dégoût les institutes de Justinien, & abandonna bientôt tous ces principes de jurisprudence qui ne flatoient pas son imagination, pour se livrer à la lecture des poëtes, des livres de belles lettres, & même à celle des romans. Il regnoit alors une espèce de fureur pour composer de ces derniers, & une passion demeurée pour les lire, malgré le faux & le frivole qui font le caractère de ces sortes d'ouvrages, & l'insipide qui dominoit encore plus dans ceux de ce temps-là. Un oncle de M. de Maupertui, qui étoit fermier

Tome VII.

Y y ij

356 MAU

général, crut l'arracher à l'âge de 22 ans à ces occupations peu sérieuses, en lui procurant un emploi considérable dans une des provinces du royaume; mais le même amour des mêmes livres y suivit le jeune homme, & son emploi fut sa moindre occupation: il s'en reposa sur des commis fidèles & laborieux, pendant qu'il prit pour lui la lecture & le plaisir. Il composa alors une pièce en prose qui a pour titre: *L'Amour peintre*, & qui fut insérée dans un des mercures de ce temps-là. Après avoir ainsi passé quinze ou seize ans dans la province, plus occupé de ses divertissemens, que d'accumuler du bien, & ayant même dissipé son patrimoine, âgé d'environ 40 ans, il renonça subitement au monde, & à toute vue de fortune dans le siècle, revint à Paris, s'y pratiqua une solitude assez grande; & ayant fait avec courage pendant deux ans l'essai de cette vie nouvelle, il prit l'habit ecclésiastique en 1692, à l'âge de quarante-deux ans. Il se retira ensuite dans un séminaire, où il demeura cinq ans. Il y prononça quelques discours sur divers textes de l'évangile, dont quelques personnes qui les avoient entendus, ont recueilli des pensées détachées, qui ont été imprimées dans la suite à l'insu de l'auteur, sous le titre de *Pensées chrétiennes & morales sur divers textes de l'évangile*, à Paris, chez Joffe, en 1703, in-12. Sorti du séminaire, M. de Maupertui se consacra à une plus grande retraite dans l'abbaye de Sept-Fonts à six lieues de Moulins, capitale du Bourbonnois. Son séjour y fut de cinq autres années, qu'il tâcha de sanctifier par la prière, & par la composition de quelques ouvrages. C'est dans ce lieu qu'il traduisit le premier livre des institutions divines de Lactance, qui traite de la fausse religion, & qui ne fut imprimé qu'en 1709, à Avignon, in-12: le traité de Salvien, de la providence, qui parut en 1701, à Paris in-12: Timothée, autre ouvrage de Salvien, touchant l'aumône, imprimé à Bourges en 1704, in-12: les actes des martyrs, recueillis par dom Thierry Ruinart, in-4°, avec une préface aussi utile que savante, contre le ministre Dodwel. M. de Maupertui traduisit aussi cette préface: sa traduction de l'ouvrage complet parut en 1718, à Paris en 2 volumes in-8°. On l'a réimprimée sans la préface en 2 volumes in-12, en 1732. La dernière traduction que M. de Maupertui fit à Sept-Fonts, fut celle de l'histoire des Goths, de Jornandès, archevêque de Ravenne, qui fut publiée en 1703, in-12, à Paris, chez la veuve de Barbin. En quittant Sept-Fonts en 1702, il alla se cacher dans une autre solitude du Berri, où il composa deux petits ouvrages, les *sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*, &c. qui furent imprimés avec des figures, in-12, à Paris en 1702, & dont il s'est fait dix éditions; & *l'histoire de la réforme de l'abbaye de Sept-Fonts*, qui parut la même année chez Louis Guérin, in-12, à Paris. Cette histoire fut mal reçue à Sept-Fonts: dom Eustache de Beaufort, abbé & réformateur de ce monastère, s'en plaignit dans une lettre du 14 mai 1702, qui a été imprimée, & où il dit entr'autres qu'il y a peu de faits dans cette histoire où la vérité ne soit altérée. Cet ouvrage est d'ailleurs écrit d'une manière fort édifiante. M. de Maupertui avoit alors un canonicate à Bourges, que l'archevêque, qui étoit le cardinal de Gesvres, lui avoit donné, & qu'il ne garda que deux ans. Appelé à Vienne en Dauphiné par l'archevêque Armand de Montmorin, il y reçut les trois ordres sacrés, quatorze ans depuis qu'il eut été tonsuré. Dans le même temps il entreprit d'écrire, à la sollicitation de M. de Montmorin, *l'histoire de la sainte église de Vienne*,

MAU

qu'il donna au public en 1708, in-4°, à Lyon. Il demeura douze ans à Vienne, pendant lesquels il publia encore les ouvrages suivans: *Prieres pour le temps de l'affliction & des calamités publiques*, &c. à Vienne en 1709. *Eloges historiques, portraits, mémoires, fragmens, ou abrégé de la vie & des actions mémorables de quelques rois & princes souverains, qui regnent en Europe au commencement de ce XVIII^e siècle, ou qui sont morts dans le XVII^e*, &c. à Amsterdam, en 1710, in-12. *Abrégé de la vie de frere Arsène de Janson, religieux de la Trappe, connu dans le siècle sous le nom du comte de Rosemberg*, &c. traduit de l'italien, à Avignon en 1711, in-12. *Les aventures d'Euphormion, histoire satyrique*, en 3 volumes in-12, à Anvers, en 1711, & depuis à Amsterdam, en 1713, en un volume. *Pratique des exercices spirituels de saint Ignace*, &c. traduite en françois, du latin du pere Izquierdo, Jésuite, qui a écrit aussi cet ouvrage en espagnol, à Vienne en 1711, in-12. *De la vénération rendue aux reliques des saints, selon l'esprit de l'église, & purgée de toute superstition populaire*, à Avignon, en 1712, in-12. *Des confréries érigées en l'honneur des saints*, à Avignon, en 1714, in-12. *Du choix d'une religion, ou des marques auxquelles on peut connoître la véritable*, traduit du latin de Lessius, Jésuite, à Lyon, en 1715, in-12. *Le commerce dangereux entre les deux sexes*, traité moral & historique, &c. à Bruxelles, en 1715. *La femme foible, où l'on représente aux femmes les dangers auxquelles elles s'exposent par un commerce fréquent & assidu avec les hommes*, &c. à Nancy en 1714, in-12. Trois ans après la mort du M. de Montmorin, M. de Maupertui revint à Paris, & quelque temps après il se retira à Saint-Germain-en-Laye, où il a toujours vécu depuis, & où il est mort le 10 mai 1736. En 1730, âgé de 80 ans, il traduisit en françois, les *Elementa historica*, qu'un Jésuite Allemand avoit donnés depuis quelque temps au public. La traduction a été imprimée à Paris en 1730, & dédiée à M. le duc de Chartres, en deux volumes in-12, sous ce titre: *Elémens historiques, ou méthode courte & facile pour apprendre l'histoire aux jeunes gens*. * *Mémoires du temps*.

MAUQUENCHI (Jean de) dit *Mouton*, sire de Blainville, maréchal de France, étoit fort jeune lors de la mort de son pere. Il servit en Normandie en 1356, & l'année suivante au siège que Louis de Harcourt, lieutenant du duc de Normandie, mit devant la ville de Honfleur. Il y étoit encore en 1361, sous l'amiral de la Heuze, & en 1363, avec Philippe de Navarre aux environs de Beaumont-le-Roger. Le roi Charles V ne fut pas plutôt parvenu à la couronne, qu'il le commit à la garde du château de Rouen, & le pourvut, après la mort du maréchal de Boucicaut, de cette dignité par lettres du 20 juin 1368. Il servit en Normandie toute l'année 1369, & la suivante en Poitou, sous le connétable de France, ce qu'il continua les années suivantes en Normandie. La guerre étant survenue en Flandre, il commanda l'avant-garde de l'armée à la bataille de Rosebeque en 1382. L'année suivante il servit au siège de Bourbourg; & au mois de septembre il servoit sous le connétable de Clifion. Il alla en 1388, avec le même connétable & plusieurs autres seigneurs, en Bretagne, au siège de la ville de Becherel, que les Anglois furent contraints de rendre, & ne vivoit plus en 1391.

Il descendoit de DURAND de Mauquenchi, qui vivoit en 1180, & auquel on donne pour femme *Marguerite*, dame de Blainville, morte en 1203, & eut pour fils GUERARD, qui suit.

II. GUERARD de Mauquenchi, seigneur de Blainville, vivant en 1213 & 1234, mort le ver-

MAU

dredi après la S. Jean 1242, pouvoit être pere de JEAN, qui fuit.

III. JEAN de Mauquenchi, seigneur de Blainville, épousa Marie de Reyneval, morte le 30 novembre 1270, dont il eut JEAN, qui fuit.

IV. JEAN de Mauquenchi, seigneur de Blainville, se trouva en l'ost convoqué pour la guerre de Foix en 1271, comme devant le service d'un chevalier pendant quarante jours. Il eut différend avec Pierre de Prcaux, chevalier, jusqu'à se devoir battre en duel en présence du roi, ce qui fut accommodé en 1276, & il mourut en Aragon le 16 août 1285, ayant eu de Marguerite de Ferrieres, sa femme, morte le 20 mai 1287, JEAN, qui fuit.

V. JEAN de Mauquenchi, III du nom, dit Mouton, seigneur de Blainville, étoit sénéchal de Toulouse en 1298, & en 1316; le fut aussi des bailliages de Rouen & de Gisors. Il alla ensuite servir sur les frontières de Flandre en 1326, & l'année suivante en Gascogne & en Agenois, dont il étoit sénéchal & gouverneur en 1328; de même qu'en Saintonge en 1336 & 1338, & vivoit encore en 1344. Il avoit épousé, 1°. Isabelle de Hotot, morte le 8 avril 1290: 2°. Isabelle de Harcourt-Beaumesnil, morte le 16 avril 1293: 3°. Jeanne de Corneuil au bailliage de Gisors, morte le 7 mars 1310. De l'une de ces deux premières femmes étoit issue Eustache de Mauquenchi, morte jeune en 1297. De la troisième vinrent, JEAN IV, qui fuit; Gilles, qui eut la jouissance de la terre de Blainville sa vie durant; Heloys, mariée à Robert de la Haye, morte avant Pâques 1342, & Guerard de Mauquenchi de Blainville, seigneur de Mau-detour, mort en 1342.

VI. JEAN de Mauquenchi, IV du nom, dit Mouton, seigneur de Blainville, maréchal de France, qui a donné lieu à cet article, épousa Jeanne Mallet, seconde fille de Jean Mallet, seigneur de Gravelle, dont il eut Moutonnet, mort en 1369; & Jeanne de Mauquenchi, dame de Blainville, mariée en 1372, à Colart d'Estouteville, seigneur de Torci, sénéchal de Toulouse. * Le pere Anselme, *histoire des grands officiers, &c.*

MAUR (Saint) abbé de Glanfeuil en Anjou, que l'on croit communément moine du Mont-Cassin, disciple de saint Benoît, sur la foi d'une vie de saint Maur, abbé de Glanfeuil, que l'on suppose avoir été faite par Fauste son compagnon, & qui depuis a été augmentée & corrigée, ou plutôt composée par Eudes, abbé de Glanfeuil, qui vivoit au IX siècle. Mais comme cette vie du prétendu Fauste est certainement composée long-temps après la mort de saint Maur, qu'elle n'a été connue que sur la fin du IX siècle, & qu'elle est apparemment d'Eudes, qui a fait l'histoire de la translation de saint Maur, écrite du même style, on ne peut pas fonder la-dessus une preuve constante de la mission de saint Maur, abbé de Glanfeuil, par saint Benoît. Au contraire, ceux qui ont parlé avant le IX siècle de saint Maur, abbé de Glanfeuil, supposent qu'il est venu s'établir à Glanfeuil du temps de Bertrand, évêque du Mans; c'est-à-dire au commencement du VII siècle, 60

MAU 357

ans après la mort de saint Benoît, ce qui est encore confirmé par sa vie même attribuée à Fauste, où il est dit que Bertrand étoit alors évêque du Mans. Il faut donc distinguer deux saints Maur: l'un disciple de saint Benoît, l'autre abbé de Glanfeuil, au commencement du VII siècle. Le premier nous est connu par les dialogues de saint Grégoire: il fut présenté à saint Benoît par Equice son pere l'an 522: il fut son plus fidèle disciple, & se jeta à l'eau pour en retirer le frere Placide. Il suivit saint Benoît de Sublac au Mont-Cassin, où il mourut apparemment. Le second a été abbé de Glanfeuil au commencement du VII siècle; il étoit religieux de l'ordre de saint Colomban, & non de saint Benoît, & a vécu jusqu'en 640. Le monastere de Glanfeuil fut ruiné vers le milieu du VIII siècle, & rétabli sous le regne de Louis le Débonnaire. Le corps de saint Maur fut levé de terre, & mis dans une chaise l'an 845, du temps de l'abbé Gauzelin, de-là il fut transféré l'an 868 à Saint Maur des-Fossés proche de Paris: il fut depuis transporté dans l'abbaye de Seillieux, près du Rhône, d'où l'on tient qu'il a été rapporté à saint Maur-des-Fossés. Il est aujourd'hui à l'abbaye de S. Germain des Prés, à Paris, où il a été transféré avec beaucoup de solennité le 30 août 1750. On fait la fête de saint Maur le 15 janvier. * Gregor. dial. l. 2, c. 3 & 4. *Vita sancti Mauri ab Odone, dans Bollandus. Le pere Mabillon. Notes de Papebroc sur saint Maur. Apologie de la mission de saint Maur, par dom Thierry Ruinart. Notes de M. l'abbé Châtelain, sur le martyrologe. Baillet, vies des Saints.*

MAUR (saint) abbaye de l'ordre de S. Benoît à Verdun, fut fondée par l'évêque Haimo pour des religieuses Bénédictines, qui dans la suite des temps éprouverent le sort de la fragilité humaine. Elles se relâchèrent tellement de leur première ferveur, qu'elles n'avoient presque plus de régularité au commencement du XVII siècle. Comme le relâchement est ordinairement suivi de la pauvreté & de la misère, elles étoient réduites à neuf ou dix religieuses, qui à peine avoient de quoi vivre. Mais l'exemple du révérend pere dom Didier de la Cour, & des religieux de saint Vanne, les ayant réveillées de leur assoupissement, elles résolurent de se réformer vers l'an 1609; & afin d'être conduites par de bons guides dans la voie qu'elles vouloient suivre, elles obtinrent des bulles du pape pour être toujours dirigées par les religieux de saint Vanne. Ces peres l'ont fait jusqu'à présent avec tant de bénédiction, & les semences de régularité qu'ils ont jetées dans cette communauté, ont si heureusement fructifié, qu'elle peut servir de modele aux autres maisons religieuses. Les religieuses vivent dans une exacte observance, sans s'être relâchées en rien depuis plus de cent vingt ans. Cette maison est composée aujourd'hui de plus de quarante religieuses qui sont fort à leur aise, & qui n'exigent aucune dot des filles qu'elles reçoivent. Leur maison est bien bâtie, & assez agréable. * *Mémoires du temps. Voyage littéraire des PP. DD. Martenne & Durand, tome I, deuxième partie, page 109.*

MAUR (Saint) congrégation de l'ordre de saint Benoît en France, a eu pour mere la congrégation de saint Vanne, qui avoit commencé sa réforme en Lorraine l'an 1597. Jean Renaud, abbé de S. Augustin de Limoges, alla en 1613, querir des religieux de saint Vanne, à l'aide desquels il jeta les premiers fondemens de la congrégation de saint Maur, pour y suivre l'esprit de la primitive regle de saint Benoît. Plusieurs monasteres entrèrent dans le même dessein, & en 1621 le pape Grégoire XV,

358 MAU

à l'instance du roi Louis XIII, lui donna son approbation. Depuis, le pape Urbain VIII, informé du zèle & de l'union des religieux de cette congrégation, la confirma l'an 1627, & lui accorda de nouveaux privilèges. L'odeur de leur piété, qui se répandit de toutes parts, invita plusieurs évêques, abbés & religieux à soumettre leurs monastères à la conduite des supérieurs de cette congrégation. Elle a été divisée en six provinces, dont chacune contient environ vingt maisons religieuses. Les plus considérables sont, Saint Denys en France, Saint Germain-des-Prés, Saint Remi de Reims, Marmouster, Saint Pierre de Corbie, Fleuri ou Saint Benoît sur Loire, Fescamp, la Trinité de Vendôme, &c. Les religieux ont, outre la règle de saint Benoît, des statuts & des constitutions particulières. Ils sont gouvernés par un supérieur général, des assistants & des visiteurs, & tiennent leur chapitre général de trois ans en trois ans à Marmouster. Au reste, ces religieux font une profession particulière des belles lettres, & ont dans chaque province des séminaires pour y élever leur jeunesse. La congrégation de saint Maur a produit dans le XVII^e siècle des religieux célèbres par leurs ouvrages, comme dom Hugues Ménard, dom Luc d'Acheri, dom Jean Mabillon, dom Michel Germain, dom Thierry Ruinart, dom Bernard de Montfaucon, dom le Nourri, dom Mafuet, & plusieurs autres célèbres par leurs écrits & par leur piété.

Il est à remarquer que ces religieux ne sont entrés que dans les monastères qui étoient demeurés sous la grande règle de saint Benoît sans être unis au corps, & qui faisoient vœu de stabilité; ainsi ils ne se sont point introduits dans les maisons de Clugni. La réforme pourtant s'est établie dans cette célèbre abbaye, & dans quelques autres maisons de sa dépendance; mais ces réformés ne font point de la congrégation de saint Maur. Celle-ci est divisée en six provinces, qui toutes ensemble avoient en 1709, cent quatre-vingt-huit maisons. Le général est électif, ordinairement à vie; mais on en a déchargé quelques-uns pour leur grand âge, ou pour satisfaire à leurs instances.

SUCCESION CHRONOLOGIQUE DES GÉNÉRAUX de la congrégation de Saint Maur.

- 1630. Dom Jean Grégoire Tariffe, de Cécane, diocèse de Paris, déchargé en 1648, mort le 14 septembre de la même année 1648.
- 1648. Dom Théodore Jean Harel, né à Jumièges, diocèse de Rouen, déchargé en 1660, mort le 14 de mars 1665.
- 1660. Dom Bernard Audebert, de Bellac en Limosin, déchargé en 1672, mort le 19 août 1675.
- 1672. Dom Vincent Marfolle, de Doué, diocèse d'Angers, mort le 5 septembre 1681.
- 1681. Dom Michel Benoît Brachet, d'Orléans, mort le 7 janvier 1687.
- 1687. Dom Euroul Claude Boitard, d'Ingrande en Anjou, déchargé en 1705, mort le 26 mars 1709.
- 1705. Dom Simon Bougis, de Sées en Normandie, déchargé en 1711.
- 1711. Dom Arnoul de Loo, de Rouen, mort le 9 août 1713.
- 1713. Dom Charles de l'Hofstallerie, déchargé en 1720, mort le 18 mars 1721.

MAU

- 1720. Dom Denys de Sainte-Marthe, mort le 30 mars 1725.
- 1725. Dom Pierre Thibaut, élu le troisième de mai, déposé en 1729.
- 1729. Dom Jean-Baptiste Alaydon, mort dans la soixante-deuxième année de son âge le 6 juin 1733.
- 1733. Dom Hervé Ménard, mort en 1736.
- 1736. Dom Claude Dupré, mort en 1736, le 30 décembre, âgé de soixante-quatorze ans 1736.
- 1737. Dom René Lanneau, élu le 23 mai 1737, mort le 27 octobre 1753, âgé de 79 ans 1753.
- 1754. Dom Jacques Nicolas Maumousseau, élu le 28 mai 1754, mort le 11 décembre 1755, âgé de soixante-dix ans 1755.
- 1756. Dom Joseph Delrue, actuellement général, élu le 10 juin 1756.

* Le Bullaire, in *constit. Gregor. XV*, & *Urban. VIII*. M. Du Pin, *XVII^e siècle*.

MAURÉ, anciennement *Calydna insula*. Ce sont deux petites îles de l'Archipel, situées près de la côte méridionale de celle de Ténédos. * Marti, *diction*.

MAUREGAT, septième roi de Léon & d'Oviédo en Espagne, étoit bâtard d'*Alfonse I*, roi de Léon, & usurpa la couronne sur *Alfonse* son neveu. Lorsqu'il fut monté sur le trône l'an 783, il eut peine à s'y maintenir, & fut obligé de faire alliance avec les Maures, auxquels il paya un tribut annuel de cinquante filles nobles, & autant de roturiers: ce qui lui attira la haine de tout le peuple. Il mourut l'an 788. * L. de Mayerne Turquet, *histoire d'Espagne*.

MAURICE (Saint) étoit colonel d'une légion toute composée de Chrétiens, appelée *Thébéenne*, peut-être parcequ'elle avoit été levée en Thébaidé, lorsqu'on avoit commencé à en former le corps. Dioclétien voulant remédier aux troubles excités dans les Gaules par les Bagaudes, voleurs & payfans révoltés, y envoya, la seconde année de son empire, 286 de J. C. son collègue Maximien avec des troupes: mais craignant qu'elles ne fussent point assez fortes, il fit venir d'Orient, c'est-à-dire de Syrie ou de Cilicie, la légion *Thébéenne*, à qui il donna ordre de suivre l'armée romaine. Maurice joignit bientôt Maximien, qui, fatigué de la marche, s'arrêta à Octodure, ville des Vénètes, aujourd'hui Martigni en Vallais, où il ordonna que l'on fit des sacrifices aux dieux, pour implorer leur secours. Maurice, qui eut horreur de cette idolâtrie, se retira du camp & conduisit ses troupes à huit milles de-là. L'empereur en étant averti, envoya vers lui pour savoir le sujet de sa retraite, & fut que Maurice & tous ses soldats étoient chrétiens. Alors, emporté de colère, il commanda que l'on décimât la légion, & que l'on fit mourir chaque dixième soldat, sur lequel le sort tomberoit. Voyant que les autres n'étoient point épouvantés par ce supplice, il ordonna une seconde décimation, après laquelle il fit massacrer tout ce qui restoit de la légion. On croit que le martyre de ces généreux Thébains arriva le 22 septembre de l'an 286, au lieu qui se nommoit alors *Agaunum*, situé en Chablais au diocèse de Sion. Il y eut d'abord un monastère de religieux de l'ordre de saint Basile, dont saint Severin étoit abbé sous le règne de Clovis. Sigismond roi de Bourgogne, y fit bâtir peu après un fameux monastère, qui fut nommé *de saint Maurice*, & y fonda 900 religieux dans le VI^e siècle. Les Sarasins ruinèrent cette maison un peu avant le règne de Charle-

magne ; enforte que les religieux furent obligés de prendre la fuite. Charlemagne les y rétablit ; mais leur vie relâchée obligea Louis le *Débonnaire* de les en chasser : il y établit des chanoines réguliers. Ceux-ci ont porté le camail rouge sur le rochet , & Guillaume , comte de Ponthieu , leur assigna l'an 1210 , treize livres de rente annuelle sur la halle d'Abbeville , pour acheter vingt aunes d'écarlatte. Les prieurés qui dépendent de ce royal monastère , jouissent du même droit de porter le camail rouge , comme font ceux de S. Jean l'Evangéliste de Semur en Bourgogne , & comme faisoient autrefois ceux de saint Maurice de Senlis , avant que la réforme de sainte Geneviève y fût introduite. L'histoire de France nous apprend que le prince Charles *Martel* voulut se servir de la lance & du casque de ce vaillant martyr , lorsqu'il donna bataille aux Sarasins. Les ducs de Savoye portent toujours son anneau , & se le transmettent par succession les uns aux autres , comme la plus belle marque de leur souveraineté. * Eucher , évêque de Lyon , *hist. du martyre de Saint Maurice*. Baillet , *vies des Saints*. Hermant , *hist. des ordres religieux* , tom. I. Dom Joseph Delisle , religieux bénédictin , abbé de saint Léopold de Nanci , a fait une histoire détaillée de la légion Thébéenne , & de son martyre , pour en prouver la vérité , contre la diffamation critique du ministre Dubourdieu. C'est un in-12 de 309 pages , imprimé à Nanci , en 1741.

MAURICE (Mauricius - Tiberius) empereur d'Orient , tiroit son ancienne origine de Rome , & étoit natif d'Arabisse , ville de Cappadoce. L'empereur Tibere l'ayant fait général de ses armées , lui donna sa fille *Constantine* en mariage , & le nomma son successeur à l'empire. Ce fut au retour de la guerre de Perse , où il avoit fait de très-belles actions , qu'il fut créé César le 5 août de l'an 582 , par son beau-père. Evagre loue l'esprit , la prudence & le courage de Maurice , dont saint Grégoire parle comme d'un prince très-zélé pour la défense de la foi catholique , & sous lequel les hérétiques étoient contraints de cacher soigneusement leurs erreurs. Eutychius de Constantinople , & l'abbé Théodore , avoient prédit l'empire de la part de Dieu à Maurice , qui succéda à Tibere le 14 août de la même année 582. Les Perses avoient fait tant d'injures à l'empire , que Maurice ne les pouvant souffrir , donna une armée à Philippicus , son beau-frère , pour les aller attaquer. Ce général entra dans leur pays , & fit un fort grand butin. Après un combat opiniâtre , les Perses furent défaits & mis en fuite : le lendemain on les battit une seconde fois , avec plus de succès que la première ; on fit deux mille prisonniers , qui furent conduits à Constantinople. Depuis , il s'éleva de si grands défordres dans l'armée impériale , qu'elle ne fit plus rien de considérable. Comme Maurice avoit besoin de gens de guerre , il ordonna l'an 592 , que pas un soldat ne se pourroit faire moine , qu'après avoir accompli le temps de la milice. Saint Grégoire , qui gouvernoit alors l'église , trouvant cette loi injuste , en écrivit à l'empereur , à son médecin , nommé *Théodore* , que Maurice estimoit , & à divers métropolitains d'Orient & d'Occident. Dans ce temps , Chosroës II , roi de Perse , chassé par les siens , se retira à la cour de l'empereur , qui lui fit un bon accueil , & lui donna une armée , avec laquelle il se rétablit sur le trône. Depuis , Chagan , roi des Avars , ayant fait des courses dans la basse Hongrie , pillà la Moésie ; & s'étant avancé dans la Thrace , il menaça la ville de Constantinople d'un siège. La maladie contagieuse qui se mit dans l'armée de ce barbare , lui emporta sept fils qu'il avoit , &

l'empêcha de pousser plus loin ses progrès. Il avoit fait environ douze mille prisonniers ; & il offrit de les délivrer , à condition que l'empereur donneroit environ un demi-écu pour le rachat de chacun d'eux en particulier. Maurice le refusa , & le prince barbare les fit tous passer au fil de l'épée : ce qui fut cause que le peuple de Constantinople se révolta , & conçut un mépris extrême pour l'empereur , le traitant de cruel , d'avare & de tyran. Ce prince témoigna une très-grande douleur de cet accident , & fit prier tous les saints ecclésiastiques & religieux de son temps , d'offrir leurs vœux au ciel pour lui , afin qu'il obtînt le pardon de cette offense , & qu'il plût à Dieu de l'en punir plutôt en ce monde qu'en l'autre. On ajoute qu'il fut averti en songe , qu'il seroit massacré avec sa femme & ses enfans. D'autres disent que depuis long-temps on lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un homme , qui avoit P & H pour les deux premières lettres de son nom : & que s'étant imaginé que ce seroit Philippicus , qui avoit épousé sa sœur l'an 584 , il l'avoit éloigné de la cour. Quoi qu'il en soit , Phocas , qui de simple centurion , s'étoit avancé aux premières dignités de l'armée , se fit proclamer empereur l'an 602 , & poursuivit Maurice jusqu'aux portes de Chalcédoine , où il fit mourir quatre de ses fils en sa présence ; ensuite de quoi il lui fit couper la tête. On dit que Maurice pendant cette triste exécution , ne se plaignit point , & prononça seulement ces paroles du prophète : *Vous êtes juste , Seigneur , & votre jugement est équitable*. Cet empereur fut tué un mardi 27 novembre de l'an 602 , la 63 année de son âge , après avoir régné 20 ans , 3 mois & quelques jours. * Nicéphore , *lib.* 18 & 19. Théophraste. Anastase. Baronius , &c.

MAURICE , dit de SOMMERSET , Anglois , moine de Cîteaux , & ensuite abbé vers l'an 1193 , écrivit un livre de poésie ; & un autre , *De schemate pontificali* , &c. * Pitseus , *de script. Angl.* pag. 260. Charles de Visch , *biblioth. Cist.*

MAURICE , archevêque de Rouen , a laissé cinq lettres , qui sont rapportées dans le second tome du spicilège de dom Luc d'Acheri. Les trois dernières concernent l'interdit qu'il prononça contre son diocèse l'an 1233 , parce que le roi saint Louis avoit fait saisir les revenus de son archevêché. Il est remarquable qu'il y interdit les chapelles & les églises que le roi avoit dans son diocèse , à l'exception de celle où le roi & la reine assisteroient en personne. Cet archevêque mourut l'année suivante. * Du Pin , *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XIII^e siècle*.

MAURICE REGAN , officier de Dermotus , fils de Murchard , roi de Leinster en Irlande , florissoit vers l'an 1171. Il a écrit une histoire assez exacte de tout ce qui s'est passé de son temps en Irlande. Un de ses amis le traduisit en vers françois ; & George Carew , chevalier de la Jarretière , & président de la province de Munster , sous la reine Elizabeth , l'a donnée en anglois. * Jacques Waræus , *de claris Hiberniæ script.*

MAURICE , religieux de l'ordre de saint Dominique suivant Pitseus , qui le fait Anglois , & que la plupart font Cordelier & François , né dans le diocèse de Beauvais , est auteur d'un livre de distinctions par alphabet à l'usage des prédicateurs , qu'on conserve en plusieurs bibliothèques , & entr'autres dans celles de Sorbonne , de Navarre , & de saint Victor à Paris , & dont on a imprimé les quatre premières lettres à Venise , en 1603 , sous le titre de *Diſtionarium ſacræ ſcripturæ , uni-verſis concionatoribus apprime utile & neceſſarium*. Cet ouvrage a été utile en son temps. Quelques criti-

ques ont assuré que Maurice florissoit vers l'an 1290, & il ne peut pas avoir vécu plus tard ; puisqu'il est dans le livre du recteur de l'université de Paris, l'on trouve que ses distinctions ont été en vente l'an 1303, & les années précédentes ; ainsi Wadingue s'est trompé en le confondant avec Maurice d'Irlande, qui a fait des additions aux marges de Scot, dont on parle ci-dessous, puisque cet Irlandois ne florissoit qu'au commencement du XVI^e siècle. * Echard, *script. ord. Præd. tom. 1.*

MAURICE GIBELIAN, jurisconsulte & chanoine de l'église cathédrale de Toam en Irlande, fut habile philosophe & grand poète. On a de lui quelques poèmes & d'autres ouvrages. Il mourut l'an 1327. * Jacques Waræus, *de claris Hiberniæ scriptoribus*, lib. 1.

MAURICE de Portu (dont le nom étoit *ó Fihely*) religieux de l'ordre de saint François, & archevêque de Tuam en Irlande, fut nommé à ce siège par le pape Jules II le 26 juin 1506. Il naquit dans le comté de Corke près de Baltimore, excellent port de mer, d'où il tira son nom, sa famille ayant tout auprès ses biens de patrimoine. Il alla jeune à Padoue en Italie, & prit dans cette université le degré de docteur en théologie. M. Wood dans ses *Athenæ Oxonienses*, prétend qu'il avoit étudié d'abord à Oxford ; mais cela ne paroît pas probable. Jean Camers, du même ordre, & docteur aussi en théologie, qui étoit son ami intime, nous peint son caractère par les traits suivans, tirés de ses notes sur le chapitre 35 de Solin. « Dans les » années suivantes, dit-il, florissoit Maurice à » Portu, natif d'Irlande, de l'ordre de saint François. C'étoit un homme d'un savoir profond dans » la logique, dans la philosophie, tant naturelle » que morale, dans la métaphysique & dans la » théologie. Il est difficile d'exprimer la douceur » de son caractère, & la pureté de ses mœurs. » Après avoir enseigné avec un applaudissement général les arts libéraux dans l'université de Padoue pendant plusieurs années ; le pape Jules » Il ayant égard à sa science & à ses éminentes » qualités, le pourvut de l'archevêché de Tuam. » Ayant été ainsi pourvu, il quitta l'Italie, alors » abîmée par les calamités de la guerre, & se rendit à son siège, où ne faisant qu'arriver, il mourut, n'ayant pas encore 50 ans. C'étoit une » perte irréparable pour la république des lettres. » Il avoit en sa possession plusieurs monumens de » ses travaux, que sa mort prématurée l'empêcha » de rendre publics. L'union intime d'amitié, qui » regnoit entre lui & moi, paroitra évidemment » par notre commerce épistolaire, ayant reçu de » lui en différens temps environ six cens lettres, remplies des témoignages de la plus sincère amitié, » qui se soutient encore chez moi dans toute sa force, » puisque rien ne sauroit me plaire tant que de » relire les lettres de mon ami, même après sa » mort. » Oétavien Schott, gentilhomme de Mons en Hainault, s'étant retiré à Venise peu de temps après l'invention de l'imprimerie, il établit à ses propres frais plusieurs presses d'imprimerie, d'où est sorti grand nombre d'éditions curieuses, marquées de ces lettres O. S. M. qui étoient les lettres initiales de son nom & de son pays, *Oétavianus Schottus Montensis*. Maurice à Portu, qu'on nommoit en cette ville Maurice de Hibernia, n'étant encore que simple religieux, étoit le principal correcteur de cette imprimerie, emploi alors fort honorable : il exerçoit en même temps une pareille fonction pour un autre imprimeur de Venise, nommé Benet Locatelli. Devenu archevêque, il assista aux deux premières sessions du concile de Latran en 1512, son nom étant parmi ceux des pré-

lats qui souscrivirent à ces sessions, comme on peut le voir dans le neuvième volume de la collection de Binius. Ayant obtenu du pape la permission de retourner en Irlande, il s'y rendit l'année suivante, & y mourut avant que d'avoir pu publier les indulgences que sa sainteté lui avoit accordées pour tous ceux qui assisteroient à la première messe qu'il diroit dans son église métropolitaine. Plusieurs auteurs ont donné à ce prélat les titres les plus pompeux, l'appellant *Flos mundi*. Possevin a donné dans son *Apparatus sacer*, un catalogue de ses ouvrages, qui sentent bien le siècle où l'auteur a vécu. Il expliqua, dit Possevin, toute la doctrine de Scot, avec des postilles ou notes, qui, pour ce qui regarde particulièrement les questions, furent publiées à Venise, en 1500, par Simon de Lucre. Ses théorèmes pour l'explication du sens de Scot, furent imprimés au même endroit par Lazare Soard, en 1514 ; mais son *Enchiridion fidei* avoit déjà été publié dès 1509, par les soins d'Oétavien Schott, sous ce titre : *Enchiridion fidei cum lucubrationibus præclarissimi doctoris magistri Mauricii de Portu, Hibernici ordinis Minorum, archiepiscopi Tuamensis dignissimi ; Venetiis*, 1509, in-4°. Il est dédié à Gerald de Geraldinis, comte de Kildare. Henri Villot dit sous le mot Maurice de Portu, que les Franciscains de Ravenne conservent en manuscrit une vie de Scot de la façon de cet auteur, & un livre de distinctions, auquel se trouve joint son *compendium* des vérités en vers léonins. *Lectura accuratissima Mauricii Hibernici in quaestiones doctoris subtilis super Isagogis Porphyrii. Modus quoque significandi, seu Grammatices speculativæ ejusdem subtilis Scoti, ut fama est, tractatus perutilissimus ; à Ferrare*, 1499 ; à Venise, 1512 & 1519. *Commentaria doctoris subtilis Joannis Scoti in duodecim libros metaphysicæ Aristotelis, emendata, & quotationibus concordantiis atque annotationibus decorata ; à Venise*, 1507, in-folio. *Epithemata in insigne formalitatum opus de mente doctoris subtilis, &c.* à Venise, 1514. Il paroît que c'est le même ouvrage que celui que Possevin appelle théorèmes pour l'explication du sens de Scot. *Epistolæ diversæ ad Joannem Camersium*.

MAURICE DE NASSAU, prince d'Orange, fils de Guillaume, & de sa seconde femme Anne de Saxe, & l'un des plus grands capitaines des derniers siècles, fut fait gouverneur des Provinces-Unies après la mort de son père, tué l'an 1584, à Delft en Hollande, par un Franc-Comtois, nommé Balthazar-Gerard. Le prince Maurice fit plusieurs conquêtes dans les Pays-Bas l'an 1590 & 1592, & battit les troupes de l'archiduc Albert l'an 1597 ; mais l'an 1600 il fut obligé de lever le siège de Dunkerque ; & peu de temps après il tailla en pièces l'armée espagnole, en une bataille rangée. Il prit Grave sur la Meuse l'an 1602, & l'Écluse l'an 1604, lorsqu'Ostende étoit assiégée par Spinola. Après un grand nombre d'autres victoires, il mourut à la Haye, le 23 avril de l'an 1625. Quelques-uns disent que ce fut de déplaisir de ne pouvoir faire lever le siège de Breda, qui fut enfin prise le 5 juin de la même année après neuf mois de siège. D'autres prétendent que son chagrin vint de n'avoir pas réussi dans le dessein qu'il avoit de surprendre le château d'Anvers. Le prince Maurice ne laissa point d'enfans légitimes, & eut pour successeur son frère Frédéric-Henri. Le nom de Maurice lui fut donné de celui de MAURICE, père d'Anne, sa mère, qui étoit électeur de Saxe, & qui mourut d'un coup de pistolet, en faisant la guerre à Albert, marquis de Brandebourg, le 9 juin de l'an 1553, le 32 de son âge.

MAU

✞ MAURICE, comte de Saxe, maréchal général des camps & armées françoises, & l'un des plus grands généraux du XVIII^e siècle, naquit à Dresde le 19 octobre 1696. Il étoit fils naturel de Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne, & grand duc de Lithuanie, & de la comtesse Aurore de Konismarc, d'une des plus illustres maisons de Suède. Il fut élevé avec le même soin que le prince électoral, & donna, dès son enfance, des marques décidées de son inclination pour les armes. Au sortir du berceau, il ne lui falloit que des tambours & des tymbales, dont le bruit lui plaisoit. A mesure qu'il avançoit en âge, il couroit avec une avidité extrême voir faire l'exercice aux troupes, & fitôt qu'il étoit rentré dans son appartement, il y faisoit venir des enfans de son âge, avec lesquels il imitoit, en petit, ce qu'il avoit vu exécuter en grand. Il ne vouloit entendre parler ni d'études ni de latin; le cheval & le fleuret l'occupoient entièrement. On eut même toutes les peines du monde à lui faire apprendre à lire & à écrire; & ce n'étoit qu'en lui promettant qu'il monteroit à cheval l'après-midi, qu'on le faisoit consentir à étudier quelques heures le matin. Il aimoit à avoir des François auprès de lui, & c'est pour cette raison que la langue françoise fut la seule langue étrangère qu'il voulut bien apprendre par principes. Le comte de Saxe suivit ensuite l'électeur dans toutes ses expéditions militaires. Il se trouva au siège de Lille en 1708, à l'âge de 12 ans, en qualité d'aide-major général du comte de Schullembourg, général des troupes Saxonnnes, & monta plusieurs fois la tranchée, tant à la ville qu'à la citadelle, sous les yeux du roi son pere, qui admiroit son intrépidité. Il n'en marqua pas moins au siège de Tournai l'année suivante, où il manqua de périr deux fois. Il fit des prodiges de valeur le 11 septembre de la même année, à la sanglante bataille de Malplaquet; & loin d'être rebuté par l'horrible carnage de ce combat, il dit le soir, qu'il étoit content de sa journée. La campagne de 1710 ne lui fut pas moins glorieuse, le duc de Marlborough & le prince Eugène firent publiquement son éloge. Il suivit en 1711, le roi de Pologne à Stralsund, où il passa la rivière à la nage à la vue des ennemis, le pistolet à la main; il vit tomber à ses côtés, pendant ce passage, trois officiers & plus de vingt soldats, sans en paroître ému. De retour à Dresde, le roi qui avoit été témoin de son expérience & de sa capacité, lui fit lever un régiment de cavalerie. Le comte de Saxe passa tout l'hiver à faire exécuter par son régiment les nouvelles évolutions qu'il avoit imaginées, & le mena l'année suivante contre les Suédois. Il se trouva le 20 décembre 1712, à la sanglante bataille de Gadelbush, où son régiment, qu'il avoit ramené trois fois à la charge, souffrit beaucoup. Après cette campagne, madame de Konismarc lui fit épouser la jeune comtesse de Loben, demoiselle riche & fort aimable, qui avoit le nom de *Victoire*. Le comte de Saxe a dit depuis que ce nom avoit autant contribué à le décider pour la comtesse de Loben, que sa beauté & ses gros revenus. Il en eut un fils, qui mourut jeune; dans la suite s'étant brouillé avec elle, il fit dissoudre son mariage en 1721. Il promit à la comtesse de ne jamais se remarier, & il lui a tenu parole. A l'égard de la comtesse, elle épousa peu après un officier Saxon, dont elle eut trois enfans, & avec lequel elle vécut en bonne intelligence. La comtesse de Loben ne consentit à la dissolution de son mariage qu'avec beaucoup de répugnance, car elle aimoit le comte de Saxe; celui-ci s'est repenti plusieurs fois dans la suite d'avoir fait une

MAU 361

telle démarche. Il continua de se signaler dans la guerre contre les Suédois. Il se trouva au mois de décembre 1715, au siège de Stralsund, où Charles XII étoit renfermé. Le desir de voir ce héros le faisoit exposer un des premiers à toutes les forties des assiégés, & à la prise d'un ouvrage à corne, il eut la satisfaction de le voir au milieu de ses grenadiers. La maniere dont se comportoit ce fameux guerrier, fit concevoir au comte de Saxe une grande vénération, que ce comte a toujours conservée pour sa mémoire. Peu de temps après, ayant obtenu la permission d'aller servir en Hongrie contre les Turcs, il arriva au camp de Belgrade le deux juillet 1717, où le prince Eugène lui fit l'accueil le plus gracieux. De retour en Pologne en 1718, le roi le décora de l'ordre de l'Aigle-blanc. Il vint en France en 1720, & le duc d'Orléans, régent du royaume, lui fit expédier un brevet de maréchal de camp. Le comte de Saxe obtint ensuite de sa majesté Polonoise la permission de servir en France. Il y acheta, en 1722, un régiment allemand, qui a depuis porté son nom. Il fit changer à ce régiment son ancien exercice, pour lui en faire prendre un nouveau, qu'il avoit imaginé. Le chevalier Follard, témoin de cet exercice, prédit dès-lors, dans son commentaire sur Polybe, tom. III, liv. 2, chap. 14, que le comte de Saxe deviendrait un grand général. Pendant son séjour en France, il apprit avec une facilité étonnante le génie, les fortifications & les mathématiques jusqu'à l'année 1725. Le prince Ferdinand, duc de Curlande & de Semigale, étant tombé dangereusement malade, au mois de décembre de cette même année 1725, le comte de Saxe pensa alors à la souveraineté de la Curlande. Il fit, dans ce dessein, un voyage à Mittaw, où il arriva le 18 mai 1726. Il y fut reçu à bras ouverts par les états, & il eut plusieurs entrevues secrètes avec la duchesse douairiere de Curlande, qui y résidoit depuis la mort de son mari. Il lui fit confidence de son dessein, & la mit bientôt dans ses intérêts. Cette princesse avoit conçu de la passion pour lui; & dans l'espérance de l'épouser, en cas qu'il devînt duc de Curlande, elle mit tout en usage pour faire réussir son entreprise. C'étoit Anne Iwanowna, seconde fille du czar Iwan Alexiowits, frere de Pierre le Grand. Elle agit avec tant d'ardeur, & conduisit si bien cette affaire, que le comte de Saxe fut unanimement élu pour succéder au duc Ferdinand, dans le duché de Curlande & de Semigale, le 5 juillet 1726. Les Moscovites & les Polonois s'étant opposés à cette élection, la duchesse de Curlande soutint le comte de Saxe de tout son crédit. Elle alla même à Riga & à Saint-Petersbourg, où elle redoubla ses sollicitations en faveur de l'élection qui avoit été faite. Il paroît certain que si le comte avoit voulu répondre à la passion de la duchesse, non-seulement il se seroit soutenu en Curlande, mais il auroit encore partagé avec elle le trône de Moscovie, sur lequel cette princesse monta dans la suite; mais pendant son séjour à Mittaw, une intrigue galante qu'il eut avec une des demoiselles de la duchesse, rompit ce mariage, & fit prendre à cette princesse le parti de l'abandonner, par le peu d'espérance qu'elle voyoit de pouvoir fixer son inconstance. Depuis ce moment, les affaires du comte allèrent en décadence, & il fut enfin obligé de revenir à Paris en 1729. Une particularité assez remarquable sur cette entreprise, c'est que le comte de Saxe ayant écrit de Curlande en France pour avoir un secours d'hommes & d'argent, mademoiselle le Couvreur, célèbre comédienne, qui pour lors lui étoit attachée, mit ses

bijoux & sa vaisselle en gage, & lui envoya une somme de 40000 livres. Le comte de Saxe, de retour à Paris, s'appliqua à se perfectionner dans les mathématiques, & prit du goût pour les mécaniques. Il refusa, en 1733, le commandement de l'armée polonoise que le roi son frère lui offrit, & se signala sur le Rhin, sous les ordres du maréchal de Berwick, surtout aux lignes d'Etlingen & au siège de Philipsbourg, après lequel il fut fait lieutenant général, le premier août 1734. La guerre s'étant rallumée après la mort de l'empereur Charles VI, le comte de Saxe prit d'assaut la ville de Prague, le 26 novembre 1741, puis Egra & Ellebogen. Il leva ensuite un régiment de Hulsans, & ramena l'armée du maréchal de Broglie sur le Rhin, où il établit différens postes, & s'empara des lignes de Lauterbourg. Il fut fait maréchal de France, le 26 mars 1744, & commanda en chef un corps d'armée en Flandre. Il observa si exactement les ennemis, qui étoient supérieurs en nombre, & fit de si belles manœuvres, qu'il les réduisit dans l'inaction, & qu'ils n'osèrent rien entreprendre. Cette campagne de Flandre fit beaucoup d'honneur au maréchal de Saxe, & passa en France pour un chef-d'œuvre de l'art militaire. Il gagna, sous les ordres du roi, la fameuse bataille de Fontenoi, le 11 mai 1745, où, quoique malade & languissant, il donna les ordres avec une présence d'esprit, une vigilance, un courage & une capacité qui le firent admirer de toute l'armée. Cette victoire fut suivie de la prise de Tournai, dont les François faisoient le siège; de Gand, de Bruges, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath, &c. & dans le temps que l'on croyoit la campagne finie, il se rendit maître de Bruxelles, le 28 février 1746. La campagne suivante fut aussi très-glorieuse au comte de Saxe. Il gagna la bataille de Raucoux, le 11 octobre de cette même année 1746. Sa majesté, pour le récompenser d'une suite si constante de glorieux services, le déclara maréchal général de ses camps & armées, le 12 janvier 1747. Tant de succès firent trembler les Hollandois; ils crurent pouvoir en arrêter le progrès par la création d'un Stathouder, & ils élurent, le 4 mai suivant, le prince Guillaume de Nassau; mais cette élection n'empêcha point la supériorité de nos armes. Le maréchal de Saxe fit entrer des troupes en Zélande, gagna la bataille de Lawfeldt, le 2 juillet suivant, approuva le siège de Berg-op-Zoom, dont M. de Lovendal se rendit maître, & prit la ville de Maastricht, le 7 mai 1748. Ces succès furent suivis de la paix, laquelle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 octobre de cette même année 1748. Le maréchal de Saxe alla ensuite à Chambord, que sa majesté lui avoit donné. Il y fit venir son régiment de Hulsans, & y entretint un haras de chevaux sauvages, plus propres pour les troupes légères que ceux dont nous nous servons. Quelque temps après, il fit un voyage à Berlin, où le roi de Prusse lui fit un accueil magnifique, & passa plusieurs nuits à s'entretenir avec lui. De retour à Paris, il projeta l'établissement d'une colonie dans l'île de Tabago; mais l'Angleterre & la Hollande s'étant opposées à cet établissement, le maréchal de Saxe n'y pensa plus. Enfin, comblé de biens & d'honneurs, & jouissant de la plus haute réputation, il mourut à Chambord, après 9 jours de maladie, le 30 novembre 1750, à 54 ans. Son corps fut transporté à Strasbourg, & déposé dans le temple neuf de S. Thomas. Peu de temps avant sa mort, pensant à la gloire dont il avoit joui, il se tourna vers son médecin, & lui dit : *M. Senac, j'ai fait un beau songe*. Il avoit été élevé & il mourut dans

la religion luthérienne, ce qui fit dire à une princesse vertueuse & catholique, qu'il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un *DE PROFUNDIS* pour un homme qui avoit fait chanter tant de *TE DEUM*. Il avoit composé un livre sur la guerre, qu'il intitula, *Mes rêveries*, & qu'il a légué à M. le comte de Frise, son neveu. On a déjà fait plusieurs éditions de cet ouvrage. La seule bonne est celle qui a été donnée à Paris en 1757, en un volume in-4°. Elle a été conférée avec la plus grande exactitude sur le manuscrit original, qui est à la bibliothèque du roi. Les dessins qui accompagnent cette édition, sont exécutés avec beaucoup de précision & d'exactitude. On ne peut douter que le maréchal de Saxe n'ait été un grand guerrier & un habile général. La supériorité de son génie, l'étendue de ses connoissances dans l'art militaire, le courage & l'impétuosité qu'il a fait paroître dans toutes les occasions; la victoire signalée remportée à Fontenoi, la conquête des principales villes de la Flandre autrichienne & d'une partie du Brabant, la prise de Bruxelles & de Maastricht, sa prudence, sa capacité & une expérience consommée dans toutes les parties de la guerre, & dans les sièges de plus de 16 places, qu'il conduisit avec vigueur au milieu de l'hiver & des eaux; sa belle campagne de Flandre, où il tint les ennemis, quoique supérieurs en nombre, en échec & dans l'inaction; enfin, tant de grandes actions, & une suite continuelle de glorieux succès, depuis qu'il fut mis à la tête de nos armées, transmettront sa mémoire à la postérité la plus reculée, & le feront toujours placer parmi les grands généraux. Sa vie a été imprimée en 1752, en trois volumes in-12.

* M. l'abbé Ladvocat, *dict. historique portatif*.

MAURICE (Saint) ordre militaire de Savoye. Amé ou Amedée VIII, premier duc de Savoye, s'étant retiré, dit-on, à Ripaille avec quelques seigneurs de sa cour, institua l'an 1434, l'ordre des chevaliers de saint Maurice, tant pour honorer la mémoire de ce martyr de J. C. que pour conserver celle de sa lance & de son anneau, qui sont les marques essentielles de chevalerie, & que l'on garde dans la maison des princes de Savoye. On ajoute qu'il voulut que les chevaliers fussent vêtus d'une soutane & d'un chaperon gris, avec la ceinture d'or, le bonnet & les manches d'un camelot rouge, & sur le manteau une croix pommetée de taffetas blanc : mais cette institution est fabuleuse. On a la bulle du pape Grégoire XIII du 16 septembre 1572, par laquelle ce pape permit à Philibert Emanuel, duc de Savoye, d'instituer un ordre militaire sous le nom de S. Maurice; & dans cette bulle le pape déclare que le duc s'étoit porté à cette institution, principalement pour s'opposer à l'hérésie, qui s'étoit introduite en plusieurs provinces, & dont les frontières de la Savoye étoient menacées. Le 13 novembre suivant, le duc obtint du pape une nouvelle bulle qui unit l'ancien ordre de saint Lazare à l'ordre naissant de saint Maurice, & depuis ces deux ordres ont toujours demeuré unis. Les chevaliers font vœu de pauvreté, d'obéissance & de chasteté conjugale. Ils suivent la règle de Cîteaux, peuvent se marier une fois seulement à une vierge, & il leur est permis de posséder des bénéfices ou des pensions sur des bénéfices, jusqu'à la somme de 400 écus. C'est Clément VIII qui leur accorda cette permission en 1596. L'ordre a plusieurs commanderies, & deux principales maisons; l'une à Turin, & l'autre à Nice, où les chevaliers vivent en commun. La croix qu'ils portent est blanche & pommetée par les bouts, avec des bandes vertes aux quatre angles. Les chevaliers de justice, laïcs

MAU

ou prélats, la portent d'or émaillée de blanc devant la poitrine ; mais les clercs & les chapelains ne portent qu'une croix de laine blanche cousue sur leur manteau. * Heliot, *histoire des ordres mon.* tom. VI.

MAURICE BOURDIN, *cherchez* BOURDIN.

MAURICEAU (François) chirurgien très-connu & très-estimé, étoit de Paris, & fut ancien prévôt de saint Côme. C'étoit un homme d'une très-grande probité, de beaucoup de prudence, & fort versé dans les belles lettres. Il n'ignoroit rien de ce qui regardoit sa profession, & il a fait longtemps un usage utile de ses connoissances pour le bien public. Après s'être appliqué pendant plusieurs années avec succès à la théorie & à la pratique de la chirurgie, il résolut de se borner presque uniquement aux opérations qui regardent les accouchemens des femmes. Pour y réussir, peu content des lumières qu'il avoit déjà acquises, il s'exerça long-temps dans l'Hôtel-Dieu de Paris, & se dévoua ensuite au service du public, qui lui a toujours rendu justice en cette partie, & qui l'a regardé comme le plus habile opérateur de son temps. Dans la suite des temps, il conçut le dessein de faire part aux autres, & sur-tout à ceux qui embrasseroient le même parti où il s'étoit acquis une si grande réputation, ce que l'expérience & les réflexions lui avoient appris. C'est ce qui a produit les ouvrages suivans. 1. *Traité des maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accouchées*, avec une description de toutes les parties de la femme qui servent à la génération, à Paris chez d'Houry, en 1694, in-4°, avec figures. On a plusieurs éditions de cet ouvrage. M. Mauriceau le traduisit lui-même en latin en faveur des étrangers, & ceux-ci l'ont aussi traduit en leur langue. On l'a en anglois, en flamand, en hollandois, en allemand, en italien. 2. *Observations sur la grossesse & l'accouchement des femmes, & sur leurs maladies, & celles des enfans nouveaux nés*, à Paris en 1694, in-4°. Philippe Peu, chirurgien célèbre & accoucheur renommé, a attaqué quelques endroits de ces observations dans une réponse qu'il y a faite, & qui parut la même année 1694, in-8°. 3. *Dernières observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées*, à Paris en 1708, in-4°. M. Mauriceau mourut l'année suivante 1709, le 17 d'octobre. Quelques années avant sa mort il s'étoit retiré à la campagne, où il faisoit depuis ce temps-là son séjour le plus ordinaire, tout occupé des pensées de l'éternité & des moyens de s'avancer dans la piété, qu'il avoit non-seulement toujours respectée, mais aimée. Il mourut d'une maladie chronique, dans le lieu de sa retraite, sans laisser de postérité. * *Mémoires du temps*. Devaux, *index funereus chirurgor. Parisiens.* p. 90 & 91, &c.

MAURIENNE, province ou vallée de Savoye, s'étend depuis les Alpes jusqu'à la rivière de l'Isère d'un côté, & depuis la Tarentaise jusqu'au Dauphiné de l'autre. Quelques géographes tiennent que c'est le pays des anciens Brannovices de César : Nicolas Sanfon n'est pas de ce sentiment, dans ses *remarques sur l'ancienne Gaule*. On croit que le village de Bramau, qui est au pied du mont Cenis, étoit autrefois la ville capitale de ces peuples. Celle qui l'est aujourd'hui est Saint-Jean de Maurienne sur l'Arche, avec évêché. Ce pays depuis plus de six siècles, porte le titre de comté, & a été comme le premier héritage des princes de Savoye. Les autres lieux plus considérables sont Lanebourg, Trémignon, Saint-André, Saint-Michel, Aiguebelle, la Chambre marquisat, Argentine, &c. *Cherchez* SAINT-JEAN DE MAURIENNE. * Guichenon, *hist. de Savoye*.

MAU 363

MAURILLE, archevêque de Rouen, dans le XI^e siècle, étoit originaire de la ville de Mayence, mais né à Reims en Champagne. Après avoir étudié d'abord dans l'école de Reims, puis dans celle de Liège, il passa en Saxe, où il fut écolâtre de l'église d'Halberstat. Il y enseigna plusieurs années, jusqu'à ce que desirant se consacrer à Dieu d'une manière particulière, il embrassa la vie monastique, dans l'abbaye de Fescamp, avant la fin de l'an 1030. L'amour d'une plus grande perfection le fit sortir de cette abbaye, avec la permission de son abbé. Il passa en Italie, où s'étant associé avec un saint moine, nommé Gerbert, qui fut depuis abbé de saint Vandrille, ils menerent quelque temps la vie hérétique, travaillant de leurs mains, & ne s'occupant que de Dieu. Maurille ne put néanmoins si bien se cacher, que l'éclat de sa vertu ne le fit découvrir. Le marquis Boniface, seigneur du pays, lui donna l'abbaye de sainte Marie à Florence, & Maurille fut obligé de l'accepter. Mais la régularité qu'il vouloit rétablir dans cette maison, ayant soulevé les moines contre lui, Maurille revint en France avec Gerbert, le compagnon de sa pénitence, & entra dans le monastère de Fescamp. Il fut tiré de ce monastère l'an 1055, pour être mis sur le siège métropolitain de la ville de Rouen. Il tint la même année un concile des évêques de la province, dans lequel il condamna l'erreur de Bérenger, & dressa une profession de foi, portant que le pain & le vin étoient changés après la consécration, au corps & au sang de J. C. & ordonna qu'à l'avenir cette profession de foi seroit signée par les évêques après leur ordination. Il assembla un autre concile à Caën l'an 1061, & mourut l'an 1065, le 9 d'août. * Baillet, *vies des saints*. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XI^e siècle*. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. VII.

MAURITANIE, grande région d'Afrique, qui fait aujourd'hui la partie occidentale de la Barbarie, a été divisée en trois parties : en Mauritanie CESARIENNE, TINGITANE & de SITIFE. La Mauritanie CESARIENNE avoit la Tingitane au couchant, celle de Sitife au levant, la Gétulie au midi, & la mer Méditerranée au septentrion, & elle est presque toute dans le royaume d'Alger d'aujourd'hui, vers le couchant ; car la partie orientale de cet état se trouve dans la Mauritanie de SITIFE, qui avoit la Césarienne au couchant, la Gétulie au midi, la Numidie au levant & la mer Méditerranée au septentrion. La Mauritanie TINGITANE, que les Espagnols nommerent du temps de Constantin, *Transfretana*, étoit entre l'Océan Atlantique, la mer Méditerranée, la Gétulie & la Mauritanie Césarienne. D'autres distinguent simplement la Mauritanie, suivant la division qu'en fit Jules César, en Tingitane & en Césarienne, où ils mettent le royaume de Dara, qui s'appelloit autrefois le royaume de Bochus, quoique les Masfilyliens eussent occupé cette partie, qui s'étend entre les rivières de Malva & de Mulucha. La capitale de la province est Tenez, en latin *Julia Casarea*, qui avoit autrefois le nom de Jol, lorsque le roi Juba la choisit pour y faire son séjour. Voici le nom des autres villes de cette province : *Arsenaria*, Arsen ou Arzerum ; *Cartenna*, Mostagan ; *Deorum Portus*, Mazzagran ; *Icosium* ; Acor ; *Igilgili*, Gigeri ; *Manliana*, Meliane ; *Oppidum novum*, Mezuna ; *Portus magnus*, Marzalquivir ; *Quiza*, Oran ; *Rusazus*, Carbon ; *Rusconia*, Morafus ; *Salde Colonia*, Bugie ; *Sittici*, Sittifi ou Steffe, autrefois colonie & ville épiscopale ; *Tenissa*, Tenexa ; *Timice*, Tremecen ; *Vasæ*, Tagdemet ; *Victoria*, Agobal, autrefois épiscopale. La

Tome VII.

Z z ij

364 MAU

province TINGITANE emprunta son nom de la ville de Tingis, que nous appellons Tanger. Les autres sont : *Baba*, Beniteuda; *Banafa* ou *Valentia*, Fanfara; *Boccanum Hemerum* ou *Marochium*, Maroc; *Exiliffa*, Ceuta; *Hontiana*, Gemaa; *Jagath*, Targa; *Lixa* ou *Lixos*, Larache; *Misocoras*, Aman; *Opinum*, Rabath, qui étoit autrefois épiscopale; *Rusfbis* ou *Rutibis*, Ommirabi ou Azamor; *Rissadirum*, Melilla; *Sæla*, Salé; *Tanufidia*, Tifeldet; *Tocolefida*, Mergo; *Volubilis*, Fez; *Zilis* & *Zilia*, Arzile. Divers auteurs Grecs & Latins ont cru que Phuth, un des fils de Cham, fut le premier habitant de la Libye & de la Mauritanie; & même on remarque que les interprètes Latins ont traduit le mot hébreu de Phuth, qui est dans Jérémie & Ezechiel, par celui de Libye. Outre cela Joseph & saint Jérôme assurent que de leur temps il y avoit dans la Mauritanie un fleuve nommé Phuth, & que tout le pays en tira le même nom, *Regio Phuthensis*. Ceux qu'on appelle MAURES, étoient les Arabes ou Sarafins, qui se rendirent maîtres de la Mauritanie, & y établirent la religion de Mahomet vers l'an 710. Ils embrassèrent l'occasion favorable, qui se présenta pour envahir l'Espagne. Vitiza, roi des Wisigoths, qui y commandoit, avoit été aveuglé, & ses enfans avoient été exclus de la couronne par Roderic qui la possédoit. Ces princes se retirèrent auprès du comte Julien, gouverneur de Tingi, qui en son particulier étoit offensé de ce que ce nouveau roi ayant débauché sa fille, ne vouloit la tenir que pour sa concubine. Ils s'adressèrent à Maza, lieutenant en Afrique de Valid, calife ou chef souverain des Sarafins, & en obtinrent quelques troupes qui furent vaincues. On leur en envoya de nouvelles, commandées par Tarec ou Tarik, qui entra en Espagne au mois de mai de l'an 92 de l'hégire, le 711 de J. C. & se fortifia sur le mont Abila, appelé depuis *Gebal-Tarik*, ou *Gibalter* & *Gibraltar*. Moïse, gouverneur d'Arménie, vint au secours de Tarik l'an 712, & prit avec lui Séville & plusieurs autres villes. L'année suivante, qui étoit la 571 de l'ère d'Espagne, Roderic fut tué, & tout le pays fut soumis aux Maures, qui choisirent Cordoue pour en faire la capitale de leur état. Ensuite les victorieux prétendirent que tout ce que les Wisigoths avoient possédé, leur appartenait, & que leur conquête étoit pour eux un titre légitime. Ainsi ils entrèrent en Languedoc & en Provence, prirent Nîmes, Narbonne, Avignon, &c. & ruinèrent tout le pays. Charles *Marsel* arrêta depuis leurs conquêtes, par la défaite d'Abderame. L'an 712, dom Pélage ayant assemblé quelques troupes dans les montagnes des Asturies, jeta les premiers fondemens des royaumes d'Oviédo & de Léon, & défit souvent les troupes des Maures. Ceux-ci furent vaincus en diverses occasions, & n'eurent plus en Espagne que le royaume de Grenade, qui après une guerre de huit ans consécutifs, fut entièrement conquis par la prise de sa ville capitale. Boadile, le dernier de ses rois, y ayant soutenu un siège de huit mois, la rendit à Ferdinand & Isabelle, rois d'Espagne, le 2 janvier 1492. Ainsi finit la domination des Maures en Espagne, où elle avoit duré près de huit cents ans: mais non leur nation, ni l'impie mahométane, que les rigueurs de l'inquisition, l'exil & les proscriptions ont bien eu de la peine à déraciner. * Salluste, *de bello Jugurth*. Ptolémée. Strabon. Pline. Cluvier. Sanfon, &c. *geograph*. Gregoire de Tours & Aimoin, *hist*. Adon, *in chron*. Saint Isidore. Roderic. Vasee. Garibai. Turquet. Mariana, &c. *histoire d'Espag*. Marmol, *descript. de l'Afrique*. Avogdo, *hist. d'Afrique*. &c.

MAU

MAURITZLAND, c'est-à-dire, *le pays de Maurice*. C'est un pays de l'Amérique méridionale. Il est la partie de la terre de Feu, qui regarde le détroit de le Maire. Il a été découvert par les Hollandois l'an 1616, & il porte le nom de Maurice prince d'Orange. * *Mati*, *diction*.

MAURITZSTAD, c'est-à-dire, *la ville de Maurice*, petite ville ou fort du Brésil, situé dans le Fernambouc, sur la rivière de Biberibi, vis-à-vis du Recif. Il a été fondé par les Hollandois l'an 1644. Les Portugais le possèdent maintenant. * *Mati*, *diction*.

MAURO CORDATO (Alexandre) ministre d'état à la cour ottomane, étoit Grec de naissance. Il fut d'abord à la cour ottomane en qualité de truchement, à la place de Panagiotti, & il contribua beaucoup en 1677 à l'élargissement de Georges Chmielinski. Il fut ensuite premier interprète de l'empire ottoman; mais en 1683, il fut enveloppé dans le changement qui se fit dans l'état, après la mort du grand visir Cara Mustapha, & il fut mis dans une rude prison, où il fut très-souvent maltraité. Il acheta sa liberté après une longue captivité, au prix de tous ses biens qui étoient considérables. Soliman III étant monté sur le trône en 1687, Mauro Cordato rentra dans tous ses emplois, & en 1688 il fut l'un des ambassadeurs que le grand Turc envoya à Vienne, pour y faire part de son élévation sur le trône, & y faire des propositions de paix. Depuis ce temps-là, son crédit ne fit que croître, & toute affaire importante passoit par ses mains. En 1699, après qu'il eut contribué, en qualité de plénipotentiaire, à conclure la paix de Carlowitz, le grand sultan l'honora du titre d'*Excellence*, lui confirma les gages dont il jouissoit durant le congrès, & nomma un de ses fils interprète ordinaire de la Porte. L'empereur Léopold lui fit présent de 25000 écus, & du corps de l'histoire Byzantine que l'on tira de la bibliothèque de Vienne. Mauro Cordato mourut en 1710. Il a toujours fait profession de la religion des Grecs. Il avoit étudié la médecine, & l'on a de lui une lettre au docteur Wedel. Plusieurs même croient qu'il avoit été docteur en médecine. En 1675, le grand sultan lui donna ordre de traduire en langue turque l'Atlas de l'édition de Hollande en douze volumes *in-fol*. Aidé d'un Jésuite François, qu'il avoit fait venir de Chio pour cet effet, il acheva ce grand ouvrage. Son fils aîné fut nommé hospodar de la Valachie & de la Moldavie en 1709; mais ayant été soupçonné d'une correspondance secrète avec le czar de Moscovie, il fut déposé depuis la mort de son pere. * Ricaut, *état de l'empire ottoman*. Wedel, *exercitat. medic*. &c.

MAURO CORDATO (Jean-Nicolas) ou *Maurocordato*, fils d'*Alexandre*, a publié en grec un traité *De officiis* en 1719. Ce livre a été réimprimé à Leipzig en 1722, *in-4°*, avec une traduction latine d'Etienne Bergler, sous ce titre: *Liber de officiis, conscriptus à piissimo, celsissimo atque sapientissimo principe ac duce totius Ungro-Valachia, domino, domino Joanne-Nicolao Alexandri Maurocordato Voivoda, editione hac secundâ latinè conversus*. On peut lire ce que les *Mémoires de Trévoux* en disent dans le mois d'août 1725, article 68. M. de la Motraye apprit la langue françoise au prince Maurocordato en 1704, étant à Constantinople. Ce prince avoit une mémoire si heureuse, que son pere le nommoit sa bibliothèque, & disoit qu'il pouvoit hardiment citer sur sa parole les passages des auteurs Latins, Italiens, Arabes & Grecs. La famille de Mauro Cordato, est très-noble, & tire son origine des Scarlai de Gènes.

MAU

MAUROLYCO ou MARULLE (François) abbé de Notre Dame de Messine, dite *del Parto*, étoit originaire de Grèce, & étoit né à Messine l'an 1494, d'*Antonio* Maurolyco, qui s'y étoit retiré pour fuir la persécution des Turcs. On rapporte que sa mère étant enceinte de lui, songea qu'il sortoit de son ventre une flamme qui s'élevait jusqu'au ciel : ce qui fut comme un présage que l'enfant qu'elle portoit, s'attacheroit à la contemplation des cieux & des astres. En effet, ce fils, après avoir fait un progrès extraordinaire dans les lettres grecques & latines, particulièrement dans les mathématiques, se consacra jeune dans l'état ecclésiastique, & fit son plaisir de l'étude des mathématiques & de l'astronomie, qui ruina sa santé. Il vécut avec de grandes incommodités jusqu'au 21 de juillet de l'an 1577, qui étoit le quatre-vingt-unième de son âge, estimé de tous ceux qui le connoissoient, entre lesquels on peut compter l'empereur Charles-Quint, qui le vit à son retour d'Afrique; le cardinal de Sainte-Croix, qui fut depuis le pape Marcel II; le cardinal Bembo; Alexandre Farnèse, qui lui fit avoir l'abbaye *del Parto*, &c. Maurolyco composa un très-grand nombre d'ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement avec son éloge, dans Lorenzo Craffo, & encore plus exactement dans les éloges des hommes savans de l'histoire de M. de Thou, traduits par Teissier. Voyez son article dans les *Mémoires* du P. Niccron, t. XXXVII.

MAUROLYCO (Sylvestre) différent du précédent, mais sans doute de la même famille, né à Messine, prit les degrés, & eut aussi une abbaye en Sicile. Il a publié en 1613 un livre intitulé : *Mare Oceanum religionum*.

MAUROY (Nicolas) poète François & traducteur, vivoit au commencement du XVI^e siècle. Il étoit de Troyes en Champagne. On a de lui *les hymnes communs de l'année, traduits de latin en françois en rithme*, imprimés à Troyes en 1527, in-4°. Le traducteur ne prend point d'autre titre que celui de *Nicolas Mauroy le jeune*, fils de *Nicolas* Mauroy l'ainé; mais on apprend par sa généalogie conservée dans sa famille, qui subsiste encore à Troyes, que *Nicolas* Mauroy l'ainé, fils de *Jean* Mauroy, étoit lieutenant général à Troyes, & qu'il épousa *Jeanne* Hennequin. Le traducteur qui naquit de ce mariage, étoit seigneur de Saint-Etienne sous Barbuyse, & il épousa demoiselle *Jacquette* Perrefin. Il eut deux autres freres, *François* Mauroy, sieur de Reges & Montzulfain; & *Pierre* Mauroy, sieur de Colaverday (à présent Chormon,) Fontaines & Montzulfain. Ce *Pierre* Mauroy qui épousa *Catherine* Drouot, a été maire de Troyes en 1516. Le lot de partage que ses enfans ont fait de leurs biens & héritages, est passé le dernier jour de juillet 1534, par devant Etienne Corrogi & Guillaume Rogier, notaires au bailliage & prévôté de Troyes. La famille de Mauroy est d'une noblesse assez ancienne : le premier que l'on connoisse est *Felizot* Mauroy, écuyer sieur du Menil, qui vivoit sous Philippe de Valois l'an 1330. Il y a eu de cette famille un *Antoine* Mauroy, chevalier de Rhodes, reçu le mercredi après la saint Barnabé de l'an 1464, après avoir prouvé sa noblesse par devant messieurs de Saint Fal & Dardilier, commissaires de l'ordre. Cet *Antoine* Mauroy entra depuis dans l'ordre des Céléstins avec son frere *Odard* Mauroy. *Denys-Simon* de Mauroy, lieutenant général des armées du roi, gouverneur des ville & château de Tarascon, mort à Paris le 16 de mai 1742, âgé de quatre-vingt-dix ans, étoit de la même famille, & descendoit de *Felizot* & de *Nicolas* Mauroy. Il a laissé un

MAU 365

fil, *François-Denys* de Mauroy, qui est maintenant brigadier des armées du roi, & gouverneur des ville & château de Tarascon. Voyez sur l'un & l'autre, le pere & le fils, le *Mercur* de juillet 1742, pag. 1672 & 1673. Les armoiries de cette famille sont *trois couronnes d'or, avec un chevron brisé d'or sur un champ d'azur*. Pour revenir à *NICOLAS* Mauroy le jeune, il dit dans son *argument ou prologue* de sa traduction des hymnes, qu'il donne celles de *quatre irréfragables docteurs de vénérable circonspection & commendation; à savoir, saints Gregoire & Ambroise, avec Sedulius & Prudentius*, & qu'il y a ajouté la traduction de celles qui sont le plus communément en usage à Troyes. Chaque hymne est orné d'une gravure en bois. A la fin on lit ces mots : *Cy finent les hymnes communs de l'année, nouvellement traduits de langue latine à métrification françoise, lesquels ont été historiés, imprimés & achevés à Troyes le 8 jour de janvier 1527, c'est-à-dire, 1528 avant Pâque, puisque le privilège du roi est du 11 octobre 1527*. Le traducteur a dédié son ouvrage à *Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur unique du roi*. Nos deux anciens bibliothécaires, du Verdier & la Croix-du-Maine, n'ont point parlé de cette traduction; mais du Verdier cite du même auteur, *le piteux parlement de la Croix entre Jesus-Christ & Notre-Dame, en forme de dialogue*, en vers françois, imprimé in-8°, à Provins, sans date.

MAUROY (Henri) de la même famille que le précédent, étoit fils de *Sébastien* Mauroy, sieur de Fyé, & de damoiselle *Marguerite* Pynot sa femme. C'est ce *Sébastien* Mauroy qui a fait bâtir la chapelle de saint Sébastien dans l'église de S. Jean à Troyes, l'an 1556. Henri entra dans l'ordre de saint François parmi ceux que l'on appelle Freres-Mineurs ou Cordeliers; il fut docteur & professeur en théologie de la faculté de Paris, gardien de la maison de Paris, puis de Reims, & enfin de Troyes. Il mourut dans cette ville, où il est inhumé dans le chœur de l'église des Cordeliers. Il a eu plusieurs freres; entr'autres, *Claude* Mauroy qui a été pareillement religieux de saint François & docteur en théologie, & que l'on a inhumé avec son frere. Henri s'est fait principalement connoître par ce qu'il a écrit contre l'archevêque de Toledé, primat d'Espagne; voici le titre entier de cet ouvrage : *Apologia in duas partes divisa, pro iis qui ex patriarcharum, Abraham videlicet, Isaac & Jacob, reliquiis sati, de Christo Jesu, & fide catholica piè ac sanctè sentiunt, in archiepiscopum Toletanum & suos affectas. Autore fratre Henrico MAUROY, familie sancti Francisci alumno, Parisiensis doctore theologo, ac ibidem divini juris professore, custodiae Remensis custode, ejusdemque loci gardiano, ad sanctissimum papam Julium II, Parisiis, apud Vivantium Gaultierot & Sebastianum Nivellium, 1553, in-4°*. Il y a à la tête une épître dédicatoire au pape Jule II, qui contient dix-neuf pages, & une épître à l'archevêque de Toledé, de trois pages. Cet ouvrage du pere Mauroy est contre un décret de l'archevêque de Toledé qui excluait tous les Juifs convertis de l'entrée aux ordres sacrés, & de tout bénéfice. Henri attaque ce décret avec beaucoup de vivacité, & sur cela il fait une grande dépense d'érudition qui est souvent à pure perte. L'ouvrage est extrêmement diffus & plein de digressions qui ont peu de rapport à l'objet principal. C'est un recueil de passages plutôt que de raisonnemens; & beaucoup de ces passages paroissent fort éloignés du sujet. Le pere le Long, dans sa bibliothèque sacrée, pag. 853, in-fol. dit que Mauroy étoit habile dans les trois langues, l'hébreu, le grec & le latin, & que l'on conserve de

366 MAU

lui dans la maison de son ordre à Troyes, un commentaire latin sur l'épître de saint Paul aux Hébreux. On y conserve sûrement quatre volumes in-4°, manuscrits, des ouvrages de Henri. Le premier contient un commentaire latin sur les lamentations de Jérémie, & un traité des sept péchés capitaux & des dix commandemens de Dieu. Le second, des sermons & des homélies en latin sur les épîtres & les évangiles des dimanches & des fêtes, depuis la Toussaints jusqu'à la Septuagésime. Les deux autres, la suite des sermons & homélies sur les autres épîtres & évangiles du carême, des dimanches depuis celui des Rameaux jusqu'au dimanche dans l'octave de l'Ascension inclusivement. La méthode particulière de l'auteur dans ces sermons ou homélies, est de commencer par la concordance ou l'accord de l'épître avec l'évangile.

MAURUS (Ælius) qui vivoit dans le III^e siècle, du temps de Sévère & de Caracalla, étoit affranchi de Phlegon, le même qui l'étoit d'Andrien. Il avoit écrit quelque chose sur l'empereur Sévère. Quelques-uns ont douté s'il avoit écrit en grec ou en latin; mais il y a plus d'apparence que ce fut en cette dernière langue. André Schot a voulu corriger un endroit de Spartien, qui fait mention d'Ælius Maurus, & a cru, suivant cette correction, qu'il n'y avoit point eu d'historien du nom de Maurus, mais Vossius est d'un sentiment opposé. * André Schot, *observ. human. c.* 19. Vossius, *l. 2 de hist. lat. c.* 2.

MAURUS (Terentianus) sous Trajan selon quelques-uns, & sous les derniers Antonins, selon d'autres, gouverneur de Sienna dite aujourd'hui *Asna*, qui est une île du Nil dans la haute Egypte, sous le tropique du cancer, nous a donné un petit ouvrage, qui ne regarde pas moins l'art poétique, que celui de la versification, parcequ'il y traite simplement de la mesure & de la quantité des vers. C'est une composition qui est faite en petits vers, mais qui n'est pas venue entière jusqu'à nous: telle qu'elle est à présent, elle est fort élégante. * Martial, *l. 1, epigram.* 87. Vossius, *institut. poët. l. 1, 2 & 3.* Lil. Gregor. Giral. *dialogi XI, de poëtar. histor.* Tannaquil. Faber, *in notis ad Longin.* Baillet, *jugemens des sçavans sur les auteurs de l'art poétique.*

MAURUS, évêque de Ravenne, a écrit au pape Martin I, une lettre contre les Monothélites, qui a été approuvée par le concile de Latran, sous Martin I, & insérée dans ses actes. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. des VII^e & VIII^e siècles.*

MAURUS, religieux Bénédictin, florissoit en Hongrie dans le XI^e siècle. S. Etienne, roi de Hongrie, fils de Geisa, ayant établi la religion chrétienne dans son état, le fit évêque de Cinq-Eglises, que les Allemands nomment *Furfskirchen*, & ceux du pays *Oregiazac*. Maurus écrivit la vie de deux religieux, de Zoëarde, dit *André*, & de Benoît, que Surius rapporte le premier jour de mai.

MAURUS LAPIUS, religieux de saint Matthieu de Murano en Italie, auteur de la vie du bienheureux Pierre de Sardaigne. * Possévin, *in appar. sacr.*

MAURUS, cherchez RABANUS MAURUS.

MAURY (Jean) né dans le pays des Cévennes, a toujours fait profession de la religion catholique. Il étoit théologien & poète. Il a fait un grand nombre de poésies latines qui ont été imprimées en différens temps, & sur divers sujets, la plupart concernant les affaires ou les personnages du XVII^e siècle. Il a donné un recueil de ses pièces de ce dernier genre, sous ce titre; *Joannis Maury sylvæ regiae, sive varia ejus poemata in laudem Ludovici Magni, regis christiani ssimi. Accessere aliqua ejusdem au-*

MAU

toris miscellanea. Ce recueil imprimé à Paris en 1672, in-12, est dédié par l'auteur à M. le dauphin. Parmi les pièces qui le composent, on trouve une traduction libre de la satire de M. Despreaux sur l'homme, précédée d'un avertissement en prose, où Maury dit qu'on avoit voulu l'engager à prendre la défense de la langue latine contre les partisans de la langue française; mais qu'il s'étoit contenté de faire cette traduction: elle ne vaut pas l'original. Les plus considérables de ses poésies sur des sujets de piété, sont sa paraphrase sur Job, imprimée à Toulouse en 1678. La philosophie pratique, ou paraphrase sur les proverbes de Salomon, à Paris, en 1672. Le théâtre de la vanité universelle, ou paraphrase sur l'Ecclésiaste, à Paris, en 1664 & en 1668, & à la Haye en 1660. Les paraphrases en vers latins sur les livres de Salomon, sont dédiées à M. de Choiseul, évêque de Tournai. Jean Maury a fait aussi quelques vers français. Il est mort en 1697. * Le Long, *bibliotheca sacra*, in-fol. page 853. L'abbé de Marolles, dans le *dénombrement de ceux qui lui ont fait présent de leurs livres*, &c.

MAUSOLE, *Mausolus*, roi de Carie, à qui sa femme Artemise fit bâtir un très-beau tombeau après sa mort. Voyez ARTEMISE. Il avoit été attaché au parti des rois de Perse contre les Grecs, & avoit été ligué avec les peuples de Byzance, Rhodes, Cos & Chio, contre les Athéniens, dans cette guerre qu'on nomma *Sociale bellum*. Il mourut la dernière année de la CVI olympiade, 353 ans avant J. C.

MAUSOLÉE, nom que l'on a donné à tous les tombeaux magnifiques, depuis qu'Artemise, reine de Carie, fit bâtir au roi Mausole son mari, un superbe sépulcre, qui fut nommé *Mausolée*, dans la ville d'Halicarnasse, capitale du royaume, entre le palais du roi & le temple de Vénus. L'étendue de ce mausolée étoit de soixante-trois pieds du midi au septentrion, les faces étoient un peu moins larges, & son tour étoit de quatre cens onze pieds. Il avoit vingt-cinq coudées de hauteur, & trente-six colonnes dans son enceinte. Scopas entreprit ce qui regarde l'orient; Timothée eut le côté du midi; Leocharès travailla au couchant; & Briaxis au septentrion. Artemise mourut de déplaisir, avant que de voir finir cet ouvrage, que les architectes ne laisserent pas de continuer. Pythis se joignit à ces quatre fameux architectes, & éleva une pyramide au-dessus du mausolée, sur laquelle il posa un char de marbre attelé de quatre chevaux. Ce tombeau passa pour une des merveilles du monde; néanmoins le philosophe Anaxagoras de Clazomene, dit froidement quand il le vit: *Voilà bien de l'argent changé en pierre*. Vitruve dit que Satyrus & Phyteus, célèbres architectes, eurent la conduite de ce superbe édifice, où l'on admiroit aussi les ouvrages de sculpture, dont l'enrichirent Timothée, Briaxis, Léocharès, Praxitelle & Scopas, les plus renommés sculpteurs qui fussent alors. * Pline, *histor. nat. l.* 36. Vitruve, *l.* 7. Chevreau, *histoire du monde*. Bayle, *diction. critique*.

MAUSSAC (Philippe-Jacques) fils de Jean Mauffac, homme fort sçavant, mort après 1632 doyen des conseillers du parlement de Toulouse, dont nous avons une traduction des *offices*, ou comme il traduit, *des devoirs* de Cicéron. Jean faisoit aussi de fort bons vers soit en grec soit en latin. Il étoit né à Corneillan près de Toulouse. Son fils naquit à Toulouse, vers 1590. Il fut conseiller de Toulouse, & président en la cour des aides de Montpellier, & mourut l'an 1650. Il a fait des corrections sur l'*Harporation*, qu'il donna en 1614. On a encore de lui le *Psellus*, de la vertu des pierres; *Jule-César*; *Scali-*

MAU

ger, sur l'histoire des animaux d'Aristote; des notes avec une version sur le traité des monts & des fleuves, attribué à *Plutarque*; & quelques autres opuscules de Jules-Scaliger. Mauffac passe pour un des plus judicieux & des plus habiles critiques de son siècle, & il n'avoit personne au-dessus de lui pour le grec. * Meric. Calaub. *Piët. patern. part. 4.* Le P. Colomiez, *biblioth. choisie.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les critiques gramm.*

MAUTINI (Jerôme) cherchez NARNI (Jerôme Mautini de)

MAUVIA, reine des Ismaélites ou Sarafins, dans le IV^e siècle, désola la Palestine & l'Arabie sous l'empire de Valens. Après plusieurs combats, l'an 372, elle fit alliance avec l'empereur, & demanda un saint moine appelé Moïse, qui demeurait sur les frontières d'Égypte & de la Palestine, pour évêque de ses peuples. Elle venoit d'être éclairée des lumières de la foi, & vouloit faire participer ses sujets à un si grand bien. On chercha cet homme merveilleux, qui lui ôtoit les armes des mains, & on le conduisit à Alexandrie pour le faire ordonner par un prélat Arien; mais il prit la fuite: de sorte que Valens fut obligé de permettre qu'il fût sacré par les évêques Orthodoxes. Après la mort de ce même empereur, Mauvia & ses sujets secoururent l'empire contre les Goths. * Socrate, *l. 4, c. 29.* Sozomene, *l. 6, c. 38.* Amm. Marcellin, *l. 14.* Baronius, *in annal. &c.*

MAUVISSIERE (seigneur de) cherchez CASTELNAU.

MAWORNE, Anglois, qu'on croit avoir été religieux de S. Benoît, disciple de Worgrefe, puis évêque, florissoit dans le VII^e siècle, vers l'an 636. Il s'appliqua avec grand soin à la prédication & à la lecture; & écrivit un livre de questions sur l'écriture-sainte; des annales & des sermons. * Pitseus, *de script Angliæ, pag. 107.*

MAXENCE (Marcus-Aurelius-Valerius-Maxentius) fils de Valere Maximien, surnommé *Hercule*, & d'Eutropie, ne tint aucun rang pendant tout le regne de son pere; & lorsque cet empereur abdiqua la dignité impériale, on n'eut point d'égard à son fils: ce qui parut d'autant plus surprenant, que l'empereur Galere Maximien lui avoit donné sa fille en mariage. Les auteurs du temps disent que sa fierté & ses autres mauvaises qualités le firent rejeter: il mena une vie retirée dans la Lucanie, jusqu'à ce que par promesses il engagea les soldats prétoriens à se joindre à lui. Les Romains mécontents des exactions de Galere Maximien, & de Sévere qui regnoit en Italie avec la qualité de César, ne furent pas fâchés d'essayer d'un nouveau maître, & il fut proclamé Auguste le 28 octobre de l'an 306. Constantin venoit d'en faire à peu près autant dans les Gaules. Galere Maximien, quoique mécontent du choix des troupes, avoit cru devoir céder à ce dernier le titre de César, parcequ'il le craignoit: mais il ne se crut pas obligé aux mêmes ménagemens à l'égard de Maxence, & il ordonna à Sévere de marcher contre lui. Maxence prit des mesures fort sages pour écarter cet orage. Sachant le respect que les troupes avoient pour son pere, il l'invita à reprendre la pourpre, ce qui produisit un effet merveilleux. L'armée de Sévere l'abandonna, & ce malheureux prince fut contraint de s'enfermer dans Ravenne, où après s'être défendu quelque temps, il se rendit, & malgré la parole qu'on lui avoit donnée, fut mis à mort. Galere Maximien qui vint peu après pour faire par lui-même ce que son César n'avoit pu exécuter, ne fut plus heureux, que parcequ'il trouva moyen de s'échaper. L'Italie jouit depuis d'une

MAX 367

paix profonde, car les brouilleries du pere & du fils ne causerent aucune émotion. Maximien Hercule vouloit commander en maître absolu, Maxence vouloit partager l'autorité: on en vint aux reproches, & des reproches aux voies de fait: le pere plus violent mit le premier la main sur son fils, & lui arracha la pourpre de dessus les épaules; mais le fils ayant gardé assez de sang froid pour observer de quels yeux les soldats de la garde observoient l'affront qu'on lui faisoit, s'aperçut qu'il pouvoit tout entreprendre pour maintenir sa dignité. Valere Maximien fut chassé de Rome & de toute l'Italie, pour n'y plus rentrer. En 311 Galere Maximien étant mort, Maxence résolut de s'emparer de l'Afrique, & il n'eut pas beaucoup de peine, quoiqu'Alexandre qui en étoit gouverneur se fût révolté; mais il s'y fit extrêmement hair par les cruautés qu'on y commit par ses ordres. On étoit aussi fort dégoûté de son gouvernement en Italie, au moins à ce que disent ceux qui ont fait l'éloge de Constantin, mais ces écrivains sont un peu suspects. Ils représentent Maxence comme un homme également cruel & débauché, qui accabloit l'Italie d'impôts, qui ne ménageoit ni le sang ni l'honneur de ce qu'il y avoit de plus illustre dans le sénat, qui consultoit continuellement les magiciens, qui n'aimoit que les scélérats, & tout ce qu'il y avoit de plus abject, & par la naissance, & du côté des mœurs: il y a peut-être beaucoup à rabattre de tout cela. On fait que d'ordinaire les princes sont peu modérés dans leurs passions; mais il est certain que celui-ci avoit à son service beaucoup de gens de cœur qui lui étoient fort attachés. Lorsque Constantin lui déclara la guerre, il trouva à qui parler: il fallut bien des combats avant que de pénétrer dans l'Italie, & il n'y eut que la mort de Maxence qui put détruire son parti. Il est donc bien difficile de croire ce que ces auteurs assurent, que Constantin n'entreprit cette guerre que parceque toute l'Italie soupироit après lui. Il est vraisemblable qu'il agit par un autre motif: il s'étoit déclaré pour les chrétiens, & il voulut les délivrer de la cruelle persécution qu'ils souffroient dans les provinces soumises à Maxence, & ce fut ce qui attira sur ses armes la bénédiction de Dieu, qui vouloit enfin donner au monde un empereur chrétien. On combattit d'abord auprès de Turin, & plusieurs fois ensuite aux environs de Vérone; enfin la défaite de Ruricius Pompeianus ouvrit toute l'Italie au vainqueur. Il s'avança jusqu'auprès de Rome, où Maxence le reçut en assez bonne contenance: on engagea la bataille les troupes de Maxence plierent, & lui-même prit la fuite; mais le pont sur lequel il falloit passer ayant fondu sous lui, il fut emporté par les eaux du Tibre, où il se noya le 28 octobre 312. Il y avoit six années entières qu'il regnoit: on repêcha son corps, & on en détacha la tête pour la porter au haut d'une lance dans la ville de Rome. Il avoit eu deux enfans, dont l'un nommé Romulus, étoit mort peu auparavant; l'autre périt apparemment en même temps que lui. * Eusebe, *in hist. & vita Constant.* Zozime, *lib. 2 & 3.* Eutropius, *l. 10.* Idace. Aurelius Victor. Nazare, & Gallicanus, *in paneg.* Baronius, *in annal. &c.*

MAXENCE, étoit un homme qui paroît avoir été de naissance illustre, mais qui certainement a été en grand crédit à la cour de Constantinople dans le IV^e siècle. Nous ne connoissons que S. Grégoire de Nazianze qui en parle, mais il en parloit sûrement, l'ayant connu particulièrement. On voit par ce qu'il en dit, que Maxence fut élevé aux premiers honneurs dans ce siècle, & que les empereurs lui donnerent leur confiance. Mais l'é-

368- MAX

l'évation enfla son cœur : il devint superbe au milieu des honneurs, & abusa de sa puissance. Dieu le permit pour l'humilier ensuite ; il fut abaissé, & rejeté de la cour, ou du moins dépouillé de ses emplois. Dans cet état il se connut mieux lui-même, il changea de vie, & il paroît même qu'il embrassa la profession monastique. Le reste de sa vie fut employé à se punir du passé, & à avancer dans toute sorte de vertus. C'est ce que dit saint Grégoire, dans deux épigrammes grecques qu'il a consacrées à ce Maxence, & qui se trouvent parmi celles que M. Muratori a recueillies dans ses *Anecdota græca*, page 135 & 136. Dans la première, il fait parler ainsi Maxence, selon la traduction en vers latins que feu M. Boivin le cadet a faite de cette épigramme.

*Clarâ stirpe satus, regalem admittor in aulam :
Grande supercilium attollo ; mox omnia Christus
Dissipat, errantem revocans. Vestigia sæclo
Per varias incerta vias, jaçantibus auris
Votorum, donec vitæ via certa reperta est.
Ærumnis corpus variis tibi, Christe, subegi.
Nunc levis attâ super redeo MAXENTIUS astra.*

MAXENCE (Jean) moine dans le VI^e siècle, fut le principal défenseur de la cause des moines de Scythie, sur la vérité de cette proposition : *Un de la Trinité a souffert*. On ne fait pas bien d'où il étoit : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit moine de Scythie. Il soutint à Constantinople la vérité de cette proposition : *Un de la Trinité a souffert*, devant les légats du pape Hormisdas, & dressa une apologie de leur sentiment, & une requête à l'empereur ; mais ils n'eurent point de satisfaction de leurs juges, & furent obligés d'envoyer des députés à Rome pour soutenir leur opinion. Jean Maxence fut à la tête de cette députation. Ils présentèrent une requête au pape Hormisdas, qui fut encore dressée par Jean Maxence. Ils trouverent en Occident, comme en Orient, des partisans & des adversaires : le pape Hormisdas ne leur ayant pas paru favorable, ils se retirèrent de Rome, ayant auparavant publié une protestation, avec une confession de foi. Après leur départ, le pape Hormisdas, irrité de cette retraite, écrivit une épître contr'eux à Possessor, évêque d'Afrique. Maxence y fit une réplique pleine d'aigreur, supposant qu'elle n'étoit point du pape Hormisdas. Jean Maxence a encore composé un écrit contre les Acéphales, qui disoient qu'il n'y avoit qu'une nature en J. C. après l'union : & un dialogue contre les Nestoriens. Cet auteur étoit défenseur rigoureux de la doctrine de S. Augustin, contre Fauste de Riez. On ne peut pas ne le point reconnoître pour catholique sur l'Incarnation ; & quoique son sentiment ait été condamné par Hormisdas, il fut néanmoins approuvé par le V concile, & par le pape Martin I. Il ne faut pas confondre ce Jean Maxence, avec un MAXENCE, réclus à Poitiers, qui vivoit vers l'an 507, dont il est parlé dans Grégoire de Tours, en ces termes : *Erat in his diebus vir laudabilis sanctitatis Maxentius reclusus*, &c. l. 1, hist. c. 37. * Card. Noris, in dissert. *De uno ex Trinitate passo*. Du Pin, biblioth. des auteurs ecclésiast. du VI^e siècle ; & supplément de l'histoire des V, VI, VII & VIII siècles.

MAXENCE ou MAIXENCE (sainte) vierge, en Beauvaisis, passe pour une élève de S. Patrice, apôtre d'Irlande. L'histoire que l'on en fait est entièrement fabuleuse. Ce que l'on fait d'elle, c'est que dès le VII^e siècle son corps étoit honoré dans le lieu que l'on appelle de son nom, le Pont-Sainte-Maixence, sur la rivière d'Ouse. On faisoit sa fête en Irlande au 24 octobre, en Angleterre au 16

MAX

avril, en Ecosse & en France au 20 novembre. * *Fredegarii continuator, in chronico*. Baillet, vies des SS.

MAXI ou MESSI, anciennement *Loryma, Laryma*, ville de la Natolie en Asie. Cette ville, autrefois épiscopale, est sur la côte méridionale au nord de l'île de Rhodes. * Mati, dict.

MAXIME (Maximus-Magnus) fut proclamé empereur en Angleterre l'an 383. Il avoit été écuyer de Théodose, & pour lors il étoit exilé en Angleterre, si l'on en croit Pacatus ; mais d'autres disent qu'il commandoit les troupes dans cette île. Il y a des auteurs qui ont assuré que ce fut lui qui débaucha l'armée ; pour lui il protestoit que les troupes l'avoient contraint de prendre la pourpre, & Sulpice Sévere & Orose l'ont cru. Ce qu'il y a de certain, c'est que quand il eut pris goût à commander, l'ambition ne lui manqua pas. Ce tyran passa dans les Gaules où les légions, qui étoient mal satisfaites de Gratien, le reconnurent : ensuite de quoi il établit dans Trèves le siège de son empire. Dans le même temps, l'empereur Gratien perdit une bataille à Paris, par la trahison de Mérobaude, & fut tué à Lyon par Andragathe l'an 383. Maxime lui refusa l'honneur de la sépulture, par une cruauté tout-à-fait barbare, & envoya des ambassadeurs à Théodose, pour fonder s'il le vouloit associer à l'empire. L'empereur dissimula prudemment, & lui donna de grandes espérances, de peur que venant en Italie, il ne surprît Valentinien. Celui-ci envoya saint Ambroise à Maxime pour l'empêcher de passer les Alpes ; & en effet il ne se mit point en campagne. Mais depuis ayant créé César son fils Victor, il résolut de réparer, disoit-il, la faute qu'il avoit faite de ne pas aller en Italie. On lui envoya une seconde fois S. Ambroise, qui ne put rien obtenir. Alors Valentinien & sa mère Justine se sauvèrent à Thessalonique, pour implorer le secours de Théodose. Maxime vint en Italie l'an 387, & y ruina Plaisance, Modène, Rhégio & Bologne de fond en comble. Toutes les autres villes, qui se trouverent sur son passage, à droite ou à gauche, se sentirent de cette désolation, & il n'y eut pillage, violence, cruauté, infamie & sacrilège, qui ne fussent exercés par ses troupes. Ceux qui ne perdirent pas les biens ou la vie, perdirent la liberté ; & on ne respecta ni âge, ni sexe, ni condition. S. Ambroise seul, parmi ces calamités, fut épargné, & exempta son église du sort des autres. Théodose se mit en campagne, pour punir le tyran, qui n'oublia rien pour conserver la dignité qu'il avoit usurpée. Andragathe étoit général de son armée navale, & avoit ordre de fermer la mer d'Ionie, si Théodose vouloit y faire passer la sienne. Marcellin, frère de Maxime, gardoit les avenues d'Italie, pendant qu'il marchoit avec de grandes troupes vers la Hongrie, pour fermer encore ce passage. Théodose le défît en cette province, & gagna une autre bataille en Italie. Ensuite il poursuivit Maxime jusqu'à Aquilée, où il fut livré à l'empereur par ses propres soldats, qui lui couperent la tête le 26 août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste ; & Andragathe se jeta de désespoir dans la mer. * Zosime, l. 4. Théodoret, l. 5. Socrate, l. 5. Victor, in Grat. Pacatus, in paneg. Paulin, in vitâ S. Ambrosii. Sulpice Sévere, l. 2. hist. sac. Baronius, in annal. &c. Tillemont, hist. des empereurs, tome III.

MAXIME, un des tyrans qui parurent du temps de l'empereur Honorius. Il avoit été domestique, c'est-à-dire, officier de la garde impériale, & s'étoit retiré en Espagne, où il menoit une vie tranquille, lorsque Géronce, homme ambitieux, qui

MAX

qui étoit né en Angleterre , & qui commandoit dans la Tarragonoise pour le tyran Constantin , s'avisait de lui faire prendre le nom d'empereur , pour pouvoir sous lui suivre tous ses caprices. Maxime , contraint de lui obéir , prit la pourpre l'an 409 , & lui laissa faire tout ce qu'il voulut ; & lorsqu'il le fut mort , il se retira chez les Barbares , où il vivoit encore fort misérablement en 417. Mais deux ans après on jugea à propos de lui faire reprendre le titre qu'il avoit quitté ; & après qu'il l'eut gardé près de trois ans , il fut pris par les généraux d'Honorius , qui le condamna à la mort l'an 422. * Prosper & Marcellin , *in chron.*

MAXIME (Pétronius Maximus) sénateur Romain , deux fois consul , & patricien de la famille du tyran de ce nom , que Théodose le Grand avoit défait , étoit marié à une femme parfaitement belle , dont Valentinien III devint amoureux. Ce prince ne put jamais obtenir d'elle la moindre faveur. Un jour ayant joué aux dés avec Maxime , & lui ayant gagné son argent & son anneau , il l'envoya à sa femme , & lui fit dire de sa part de venir au palais , où il lui ravit par force ce qu'il n'avoit pu obtenir par ses prières. Maxime ayant su ce qui s'étoit passé , consola sa femme , la pria de dissimuler , & l'assura qu'il la vengerait. Dès-lors il conçut le dessein de perdre Valentinien ; & de se saisir , s'il pouvoit , de l'empire. Pour en venir à bout , il fit en sorte que l'empereur se défit d'Aetius ; & ensuite ayant conspiré secrètement , il fit tuer ce prince dans le champ de Mars l'an 455. Après cette action , ne trouvant point de résistance , il se fit maître de l'empire , & épousa par force Eudocie , veuve de Valentinien , voulant , pour se venger , fouiller le lit de son maître , comme ce prince avoit fouillé le sien. Il créa César son fils Pallade , & lui fit épouser la jeune Eudocie , fille de l'empereur mort , qui étoit promise à Gaudence , fils d'Aetius. Ensuite il prit la résolution de remettre les affaires de l'état dans leur premier lustre , & donna divers ordres pour l'exécution de ses desseins ; mais Dieu les renversa tous , & le punit du parricide qu'il avoit commis sur la personne de son prince. Une nuit qu'il étoit couché avec Eudocie , se laissant transporter mal à propos à sa passion , il lui avoua que l'amour l'avoit porté à faire mourir Valentinien. Cette princesse qui s'en doutoit , & qui cherchoit le moyen de s'en venger , envoya un homme sûr à Genséric , roi des Vandales d'Afrique , pour le conjurer de la venir tirer de la solitude où le tyran la tenoit réduite , sous le nom de son mari. Le barbare vint en Italie & entra dans Rome , d'où Maxime sortit aussitôt. Mais les Romains le poursuivirent ; & l'ayant assommé à coups de pierres , ils mirent son corps en pièces. D'autres disent que dans le temps que Genséric s'approchoit de Rome , Maxime fut tué par un soldat , nommé Urfus , qu'il fut mis en pièces par les officiers de l'impératrice , & par les Romains , & qu'on le traîna dans le Tibre le soixante-dix-septième jour de son règne , & le 12 juin 455. * Procope , *l. 1 , de bello Vandal.* Evagre , *l. 2.* Sidonius Apollinaris , *l. 1 , ep. 23 , ad Sarram.* Nicephore , *l. 15.* Baronius , *in annal. eccles. A. C. 455.*

MAXIME , I de ce nom , évêque de Jérusalem , & le dix-neuvième prélat de ceux qui ont gouverné cette église , vivoit dans le II siècle. Il fut élu après Publius , & eut Julien pour successeur. * Eusebe , *in chron.* Baronius , *in annal.*

MAXIME II , fut élu évêque de Jérusalem , vers l'an 185. il est le vingt-sixième qui ait gouverné cette église , où il fut mis en la place de Capiton. Antonin lui succéda. * Eusebe , *in chron.*

MAXIME , III de ce nom , évêque de Jérusa-

MAX 369

lem , que S. Epiphane appelle *Maximonas* , succéda à S. Macaire l'an 331. Il s'étoit déjà signalé dans les persécutions de l'église , ayant perdu l'œil droit & une jambe , pour la défense de la foi. Il avoit même été condamné aux mines. Sozomene dit que S. Macaire l'avoit ordonné évêque de Diospolis. Il assista l'an 325 au concile de Nicée , & le peuple de Jérusalem le retint dans cette ville , pour être le coadjuteur de S. Macaire. Il assista aussi l'an 335 , au concile de Tyr , où les Ariens furent les plus puissans. Rufin dit que S. Paphnuc , évêque de Thmuis dans la Thébaïde , voyant saint Maxime , dont la simplicité lui faisoit ignorer la cabale & les mauvais desseins des hérétiques , passa au milieu de l'assemblée , & le prenant par la main , lui dit : *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous , de mes souffrances pour Jésus-Christ , & puisque j'ai perdu comme vous un de ces yeux corporels , pour jouir plus abondamment de la lumière divine , je ne saurois vous voir assis dans une assemblée de méchans , ni vous voir tenir rang entre les ouvriers d'iniquité.* Après l'avoir fait sortir de ce lieu , il l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. Ensuite Maxime reçut à Jérusalem les évêques , pour la dédicace de la célèbre basilique que l'empereur Constantin y avoit fait bâtir. Il fut appelé l'an 341 au concile d'Antioche ; mais il refusa de s'y trouver , & se rendit à celui de Sardique en 347. L'an 349 il célébra un concile à Jérusalem , où les prélats ayant reçu S. Athanasie à leur communion , ils l'écrivirent aux évêques d'Egypte & de Libye , & à l'église d'Alexandrie. Les Ariens ne purent apprendre le résultat de ce concile , sans être extrêmement irrités contre S. Maxime. Ils en furent touchés si vivement , que si nous en croyons Socrate , ils le déposèrent , pour en mettre un autre à sa place. Ce saint prélat mourut l'an 351 , après avoir gouverné l'église de Jérusalem environ 20 ans. Les églises grecque & latine en font mémoire le 5 mai. Socrate & Sozomene disent qu'Acace de Césarée , & Patrophyle de Scythopole , chassèrent S. Maxime de Jérusalem , pour établir S. Cyrille , en sa place. S. Jérôme , contraire à ces historiens pour ce fait , ne met en sa chronique le commencement de l'épiscopat de S. Cyrille qu'après la mort de saint Maxime. * Théodoret , *l. 2 , c. 26.* Socrate , *l. 2 , c. 8.* Sozomene , *l. 1 , c. 3 & 4 ; l. 2 , c. 6 , & 20.* Rufin , *l. 1 , c. 4.* Philostorge , *l. 3 , c. 12.* Baronius , *in annal. eccles. & martyr. &c.* S. Athanasius , *apolog. 1 epist. ad solit.*

MAXIME , évêque d'Alexandrie dans le troisiéme siècle , avoit été prêtre de cette église du temps de saint Denys , qui avoit succédé l'an 249 , à Héraclas , sur le siège d'Alexandrie. Il fit éclater son zèle & sa charité pendant la persécution excitée vers l'an 249 , contre les Chrétiens par les ordres de l'empereur Dece. Il assista particulièrement les confesseurs qui étoient dans les prisons , en l'absence de Denys son évêque. Il continua d'exercer sa charité pendant la peste qui survint l'an 253 , après que la persécution fut finie. Il fut envoyé avec S. Denys , en exil à Kephro , village à l'entrée des déserts de la Libye , dans le temps de la persécution de l'empereur Valérien , & suivit son évêque dans son second exil , au quartier de Marcote , où il demeura avec lui jusqu'à la fin de la persécution , qui cessa quand le tyran Marcien eut été défait en Illyrie , l'an 262. Il succéda à S. Denys dans le siège d'Alexandrie l'an 264 , & gouverna cette église pendant dix-huit ans. Il eut pour successeur Théonas , l'an 282. * Eusebe , *hist. l. 7 , c. 11 & 22.* Baronius. De Tillemont , *tome 4 des mémoires pour l'hist. ecclésiastique Tome VII.* Aaa

stiques. Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclesiast. des III premiers siècles.*

MAXIME, martyr dans la persécution de Dece, confessa généreusement la foi de J. C. devant le proconsul Optime, dans l'une des villes de l'Asie proconsulaire. Le proconsul le fit battre & attacher au chevalet, pour l'obliger à sacrifier, & le condamna ensuite à être lapidé. Les Grecs honorent sa mémoire le 14 mai. La plupart des martyrologes latins mettent sa fête au 30 avril. Quelques-uns croient qu'il fut martyrisé dans la ville de Lampsaque. D'autres conjecturent que ce ne fut point en Asie, mais dans la ville d'Asie, que l'on met dans la Liburnie, province voisine de la Dalmatie en Illyrie. * *Acta apud Baronium.* Surius. Bollandus. D. Thierry Ruinart. Papebrok. Tillemont, *mémoires pour l'histoire ecclesiastique.* Fleuri, *histoire de l'église.* Baillet, *vies des Saints, mois d'avril.*

MAXIME, auteur ecclésiastique, qui vivoit au commencement du III^e siècle, avoit composé des traités, où il disputoit de l'origine du mal & de la matière, comme nous l'apprenons d'Eusebe de Césarée, & de S. Jérôme, *de script. eccles.*

MAXIME, évêque de Naples, dans le IV^e siècle, fut persécuté par les Ariens, qui le reléguèrent. Ils mirent en sa place Zosime, que le saint prélat frapa d'anathème du lieu de son exil. * *Baronius, in annal.* Hermant, *vie de saint Athanase, l. 7, c. 6.*

MAXIME, philosophe Cynique, puis chrétien, étoit d'Alexandrie, & se vançoit d'être fils d'un martyr, & d'avoir souffert l'exil dans la solitude d'Oasis pour la défense de la foi catholique. Il vint vers l'an 370, à Constantinople, où S. Grégoire de Nazianze le logea chez lui, le reçut à sa table, le traita comme un confesseur de Jésus-Christ, & prononça même une oraison à sa louange; mais Maxime, peu sensible à cette réception obligeante, forma le dessein de chasser Grégoire de Constantinople, & de s'en faire élire évêque. Pour tromper l'empereur Gratien, il l'alla trouver à Milan, où il lui présenta un livre contre les Ariens, que S. Jérôme loue comme un ouvrage excellent. Ensuite il revint à Constantinople, où il se fit ordonner clandestinement par sept évêques, envoyés par Pierre d'Alexandrie; mais le peuple ne le voulut point recevoir, & l'obligea de sortir de la ville. Grégoire, qui étoit à la campagne, étant revenu dans la ville, monta en chaire, & récita une oraison excellente, où il peignit Maxime de toutes ses couleurs. La conduite de Pierre d'Alexandrie, qui étoit un évêque célèbre, étoit plus surprenante. Théodoret dit que ce fut Timothée son successeur, qui persécuta S. Grégoire en faveur de Maxime. Mais à qui devons-nous plutôt croire, ou à des historiens qui n'ont pas vu les choses qu'ils écrivent, ou à saint Grégoire qui les a souffertes, & qui nous en a fait l'histoire dans le poème de sa vie? Cette affaire causa un schisme dans l'église de Constantinople, où Maxime avoit ses partisans. Dans le même temps Théodose ayant été associé, l'an 379, à l'empire par Gratien, s'étoit arrêté à Thessalonique, où il venoit de recevoir le baptême. Maxime le Cynique l'y vint trouver, pour le prier de l'établir dans la chaire épiscopale de Constantinople qu'il avoit usurpée. L'empereur, informé de sa fourberie & de ses mœurs, le renvoya avec menaces: de sorte que craignant d'être châtié par celui dont il espéroit la protection, il vint à Alexandrie trouver Pierre, qui l'avoit favorisé en son intrusion. Il lui demanda la continuation de ses offices, pour le faire jouir paisiblement du siège sur lequel il l'avoit élevé, le

menaçant s'il ne l'assistoit, de le chasser du sien. Ses menaces furent vaines, on le bannit de la ville comme un séditieux; & bientôt après étant tombé dans l'hérésie d'Apollinaire, il fut condamné par les évêques, & mourut misérable. * *Greg. Nazianz. de vita sua, & orat. in Max.* Théodore, *l. 5.* Nicéphore, *l. 22.* Cassiodore, *l. 9.* Baronius, *A. C. 379, 380.* Godcau, *hist. ecclesiast.* Voyez aussi la vie de saint Grégoire de Nazianze, dans le XVIII^e tome de la bibliothèque universelle; Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclesiast. du IV^e siècle.*

MAXIME (Saint) fut le premier évêque de Saltzbourg, érigé en évêché en 474. Malgré l'avis qui lui fut donné par saint Severin, évêque de Passau, que les Goths païens avoient formé le dessein de venir surprendre Saltzbourg, & qu'il eût à se retirer ailleurs, il n'en voulut rien faire, se confiant avec les habitans en la force de la ville. Mais leur assurance fut vaine; car quelque temps après la place ayant été attaquée, elle fut prise & saccagée, & S. Maxime fut pendu. * *Heiff. hist. de l'empire, l. 6, pag. 222 du tome 2 de l'édition de Hollande de 1694.*

MAXIME, évêque d'Antioche, fut mis en la place de Domnus, dans le faux concile d'Ephèse l'an 449. Comme la déposition du dernier étoit légitime, le pape Léon l'approuva, aussi-bien que l'élection de Maxime, qui se trouva au concile général de Chalcédoine l'an 451. Dans la huitième session, les pères confirmèrent un accord, qui avoit été fait entre lui & Juvénal de Jérusalem. Il portoit qu'Antioche auroit sous sa dépendance les deux Phénicies & l'Arabie, & que Jérusalem auroit les trois Palestines. Sur la fin de la neuvième session, Maxime pria les commissaires & le synode d'assigner à Domnus, en la place duquel il avoit été mis, quelque portion des revenus de son église, pour sa subsistance: ce qu'on laissa à sa discrétion. Quelque temps après il écrivit par Marin prêtre, & Olympe diacre, une lettre au pape Léon, pour les droits & les privilèges de son église. Le saint pontife lui fit réponse; & son épître, qui est la soixante-deuxième entre celles qui nous restent de lui, commence ainsi: *Quantum dilectioni tue placeat communionis fidei sacratissima unitas, &c.* Maxime mourut l'an 456, & eut Basile pour successeur. * *Acta. synod. Chalced. act. 8, 9, &c.* Baronius, *in annal. eccles.*

MAXIME DE RIEZ, évêque de cette ville en Provence, dans le V^e siècle, étoit, selon quelques auteurs, natif d'un village du diocèse de Riez, nommé par les anciens *Comeco* ou *Corneto*, & aujourd'hui *Châteauredon*, ou selon d'autres, *Decomer*, dans le territoire de Digne. Maxime avoit pris l'habit de moine dans le monastère de Lérins, & fut élevé l'an 426, par son mérite, à la dignité d'abbé, après saint Honorat. Depuis, il fut élu évêque de Riez vers l'an 433. Il assista au concile d'Arles. Il se trouva à divers autres conciles tenus dans la province, ou dans les provinces voisines. Il souscrivit à celui de Riez de l'an 439. Il assista à celui d'Orange l'an 441, & fut un des évêques des Gaules, qui reçurent la lettre du pape saint Léon à Flavius de Constantinople. L'an 449 il fut député à Rome avec Ravennius, pour demander le rétablissement des anciens privilèges de l'église d'Arles. Il assista encore au III^e concile d'Arles, l'an 455, pour la juridiction de l'abbaye de Lérins, & mourut l'an 460, le 27 novembre, & eut Fauste pour successeur. Il a fait de son vivant & après sa mort beaucoup de miracles, & a laissé plusieurs homélies, qui ont été publiées sous le nom d'Eusebe d'Emèse, de saint Ambroise & de saint Eucher. Dynamius écrivit sa vie, à la prière d'Urbius; &

MAX

cette vie est rapportée par Baralis dans la chronique de Lérins. * Dynamius, *in chron. Lirinensi*. Faustus Rhegiens, *in Maximò*. Greg. Turon. *de glor. confessor.* c. 83. Eucher Lugdun. *de laude erem. Conc. Gallia.* Sidon. Apollinaris, *vers. Eucher ad Faust.* Baillet, *vies des Saints*, au 27 novembre. D. Rivot, *hist. littér. de la France*, tome II.

Simon Bartel, qui nous a donné l'histoire chronologique des évêques de Riez, met deux autres prélats de la même église, du nom de MAXIME. Le premier, selon lui, vivoit au commencement du III^e siècle, & jeta les premiers fondemens de la basilique de S. Alban. L'autre saint MAXIME, qui est le second de ce nom, succéda à Faventius vers l'an 400. On lui attribue diverses homélies, que d'autres ont voulu donner sans raison à Eusebe d'Emèse. On croit aussi que c'est de son temps qu'on assembla un concile à Riez, contre Arméniaire d'Embrun.

MAXIME DE TOULOUSE, évêque de cette ville, dans le V^e siècle, fut tiré de la magistrature séculière pour remplir ce siège après S. Exupere, & mena dans l'épiscopat la vie d'un anachorete. Le cardinal Baronius & le docte Savaron, ne doutent point que ce ne soit lui dont fait mention Sidonius Apollinaris, en écrivant à Turnus; mais il faut qu'ils se trompent, puisque dans cette lettre, écrite après l'an 460, Sidonius parle de l'ordination de Maxime comme d'une chose récente, & que saint Exupere n'a pas vécu jusqu'en 420. Le Maxime dont parle Sidonius n'étant encore que laïc, vivoit très-faiblement, comme nous l'apprenons de cet auteur, qui se loue beaucoup de son amitié & de sa générosité : *Precibus orantis citius annui, quia cum Maximo mihi non notitiæ solùm, verùm & hospitii vetera jura. Igitur ad amicum libens ex itinere perrexi, &c.* Héracien, qui se trouva au concile d'Agde l'an 506, fut un des successeurs de Maxime. * Baronius, *in annal.* Savaron, *not. in Sidon. Apol. l. 4, epist. 24.* Catel, *hist. de Toulouse.* Sammarth, *Gallia christ.*

MAXIME DE TURIN, évêque de cette ville en Piémont dans le V^e siècle, étoit un prélat célèbre pour sa doctrine & pour sa piété. Les homélies qui nous restent de lui en font des preuves. On est persuadé que parmi celles qui portent le nom de saint Ambroise, de saint Augustin & d'Eusebe d'Emèse, il y en a quelques-unes qui lui appartiennent. Gennade parle très-avantageusement de lui; mais il s'est trompé, en ce qu'il dit que Maxime mourut sous les empereurs Honorius & Théodose, à moins qu'on ne lise, *floruit Honorio, &c.* comme porte l'édition de le Mire, au lieu de *moritur Honorio & Theodosio juniore regnantibus*. Vossius croit qu'il faut lire *moritur Odoacro & Theodorico regnantibus*; mais cette conjecture ne paroît pas si juste, parce qu'Odoacre ne vint en Italie qu'en 476, & Théodoric l'an 489. Cependant S. Maxime étoit extrêmement âgé l'an 465, lorsqu'assistait au synode que le pape Hilaire tint à Rome, il signa après le pontife Romain, comme le plus ancien des 48 évêques qui s'y trouverent : de sorte qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ait vécu encore assez long-temps, pour avoir vu ces princes. Saint Maxime assista au concile de Milan, tenu sous saint Léon l'an 451. Le cardinal Baronius tient qu'il souscrivit au premier concile d'Orange l'an 441; mais il y a plus d'apparence que ce fut Maxime, évêque de Riez. Le nom de saint Maxime de Turin est en grande vénération dans l'église, qui en fait mention le 25 jour de juin. Nous avons des homélies de sa façon. Le P. Mabillon, dans la seconde partie de son *Musæum Italicum*, en a publié douze, qui n'avoient pas encore été imprimées,

MAX 371

à l'exception des trois qui se trouvent parmi les œuvres de saint Ambroise, dans la seconde partie de son *Musæum Italicum*. DD. Martene & Durand en ont donné six nouvelles; dans le tome IX de leur *Amplissima collectio*. * Gennade, *in catal.* c. 40. Honoré d'Autun, *l. 2, c. 40*. Trithème & Bellarmin, *de script. eccles.* Baronius, *in annal. & martyr.* Vossius, *de hist. Lat. l. 2, c. 13*. Possevin, *in appar. sacr.* Bartel, *hist. præsul. region. p. 90, & suiv.*

MAXIME DE SARAGOCE, évêque de cette ville en Espagne, dans le VII^e siècle, a assisté aux conciles de Barcelone l'an 599, de Tolède l'an 610, d'Egara l'an 615, & a vécu jusqu'à vers l'an 620 qu'il eut Jean pour successeur. Maxime écrivit une histoire des Goths, pendant leur séjour en Espagne. Saint Isidore de Séville parle avantageusement de lui, dans le dernier chapitre de son catalogue des hommes illustres, où il dit que Maxime vivoit encore; & composoit toujours. Honorius en fait aussi mention, & Trithème fait l'éloge de son ouvrage : *Insigne volumen & opus amænum de gestis Gothorum in Hispaniis.* * Consultez aussi Vassée, *in chron. rer. Hispan.* c. 4. Possevin, *in appar. sacr.* Vossius, *de hist. Lat. &c.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du VI^e siècle.*

MAXIME (Saint) martyr, moine, abbé ou confesseur, dans le VII^e siècle, auquel on donne ces surnoms pour le distinguer des autres Maximes, étoit né à Constantinople d'une famille ancienne & considérable. Il fut engagé par l'empereur Héraclius à demeurer au palais, pour écrire l'histoire des empereurs; mais lorsque ce prince fut tombé dans l'erreur des Monothélites, Maxime se retira dans un monastère, où sa vertu l'éleva bientôt à la dignité d'abbé. Voyant que l'hérésie se répandoit de plus en plus en Orient, il passa à Rome, en Afrique, & dans diverses autres provinces, pour porter les autres évêques à s'opposer à ces erreurs. Dans le temps qu'il étoit en Afrique, l'an 645, il y trouva Pyrrhus de Constantinople, qui s'y étant retiré, y débitoit les rêveries des Monothélites. Maxime y eut une conférence avec lui, & l'obligea de souscrire aux sentimens des orthodoxes. Ensuite il vint à Rome, & persuada au Pape Martin I, de tenir un concile contre les errans. L'empereur Constant, qui en étoit le protecteur, le fit prendre & mener à Constantinople, d'où il fut envoyé en exil l'an 655, dans une petite ville de Thrace, où Théodore, évêque de Bafya, vint le trouver pour le faire changer de sentiment; mais n'en ayant pu venir à bout, on ramena Maxime à Constantinople, où, après l'avoir fait beaucoup souffrir, on lui coupa la main & la langue, à lui & à son disciple Anastase. Il fut ensuite envoyé en prison dans un château, où il mourut le 13 août de l'an 662. Nous avons divers ouvrages de saint Maxime, que le P. Combefis a publiés en deux volumes. On a mis à la tête de ses œuvres, la vie de ce saint, écrite par un Grec plus récent que lui, avec les actes authentiques de sa persécution. On a de lui diverses questions sur l'écriture : un discours ascétique; des traités théologiques & polémiques; entr'autres sa conférence avec Pyrrhus; un traité de l'ame; des lettres; cinq dialogues sur la Trinité attribués fausement à saint Athanase; la mistagogie sur les cérémonies de l'église; un commentaire sur les ouvrages attribués à S. Denys l'Aréopagite, &c. Cet auteur est obscur & scholastique, & cependant fort mystique dans les ouvrages de spiritualité. * Voyez l'auteur de sa vie, publiée par Morin. Photius, *cod.* 192, 193, 194 & 195. Anastase le bibliothécaire, *in collect.* Théophane. Baronius. Bellarmin. Le Mire. Possevin, &c. Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. des VII^e & VIII^e siècles.*

3-2 MAX

MAXIME DE TYR, philosophe Platonicien dans le II^e siècle, étoit natif de Tyr, ville de Phénicie, d'où il a tiré son nom. Il vint l'an 146 à Rome, où il trouva Apollonius, Arien, & divers autres. L'empereur Marc-Aurele lui donna souvent des marques de son estime, & voulut bien être son disciple. On croit que ce philosophe vécut jusqu'au temps de l'empereur Commode. Il écrivit quarante-un discours qui nous restent, & que Côme Pazzi, évêque de Florence, traduisit au commencement du XVI^e siècle; mais comme cet ouvrage étoit plein de fautes, Daniel Heinsius nous en a donné l'an 1624 une édition plus correcte avec des notes. * Suidas, *in Maxim.* Volaterran, l. 17. Heinsius, &c.

MAXIME LE CYNIQUE, philosophe, idolâtre & magicien dans le VI^e siècle, étoit natif d'Ephèse. Il est différent de cet autre **MAXIME le Cynique**, qui fut intrus sur le siège de l'église de Constantinople. Il fut connu par Julien l'*Apostat* à Nicomédie, où il inspira à ce prince de la haine contre la religion chrétienne, & l'assura, à ce qu'on prétend, qu'il parviendrait à l'empire. Julien ayant survécu à Constance l'an 361, témoigna une tendresse extrême à Maxime. On rapporte qu'ayant été averti que Maxime venoit le saluer, il se leva de sa chaise, alla bien loin au-devant de lui, & le choisit pour être le censeur de ses ouvrages. Depuis, Julien ayant dessein de faire la guerre aux Perses, consulta divers oracles, & flâté par Maxime que sa victoire seroit aussi illustre, que l'avoit été celle d'Alexandre, il s'imagina que par mêtèmpsychose l'ame de ce conquérant étoit descendue dans son corps. Le ciel permit qu'il y pérît l'an 363, & sa perte fit voir la vanité des prédictions de Maxime. Jovien, empereur après Julien, l'honora beaucoup à cause de son savoir. Valens ne le traita pas si bien; car ayant ordonné de punir de mort les philosophes magiciens, Maxime porta dans Ephèse la juste peine de ses impiétés, & mourut pour la même science, qui l'avoit rendu si cher à Julien, vers l'an 366. * Eupapius, *in vit. philosoph.* Sozomene, l. 6. Socrate, l. 4. Zosime, l. 4. Ammien Marcellin, l. 22 & 26. Baronius, *in ann.*

MAXIME, auteur Grec, qui écrivit les actions d'Apollonius, est cité par Philostrate, l. 1, *de vita Apollon.* c. 5. Tzetzes, *chil.* 2, *hist.* 291. Le même fait mention d'un autre historien de ce nom, *chil.* 9, *hist.* 293.

MAXIME, grammairien de Madaure, écrivit à saint Augustin une épître, qui est la 43 entre celles de ce saint docteur, & commence ainsi : *Avens crebrò tuis affatibus lætificari.* Saint Augustin lui répondit par la lettre suivante, qui commence ; *Seriumne aliquid inter nos agimus, an joculari libet, &c.*

MAXIME, sophiste d'Alexandrie, auteur de quelques déclamations, que Photius avoit vues, comme il l'assure, *cod.* 135.

MAXIME PLANUDES, cherchez **PLANUDES**.

MAXIMIANISTES, secte des Donatistes en Afrique, cherchez **MAXIMIEN**, diacre de Carthage.

MAXIMIANOPOLIS, étoit anciennement une ville de Thrace, fondée par l'empereur Maximien: ce n'est maintenant qu'un bourg de la Romanie, situé à vingt lieues d'Andrinople, en tirant vers les confins de la Macédoine, & le golfe de Comtessa. * Mati, *dict.*

MAXIMIEN (Marcus Aurelius Valerius Maximianus) surnommé aussi *Hercilius*, naquit vers l'an 250, auprès de Sirmich, de pauvres parens. Il s'avança par sa valeur dans les troupes, & lia une étroite amitié avec Dioclétien, qui étant devenu

MAX

empereur, après lui avoir donné plusieurs marques de son estime, l'associa à l'empire le premier avril de l'an 286. Eutrope dit qu'il fut César avant que d'être auguste : mais en quel temps ? c'est ce qu'il ne dit pas. Etant venu dans les Gaules, il défit les Bagaudes, voleurs & payfâns révoltés, avec leurs chefs Elien & Amand, & fit aussi une vigoureuse guerre aux barbares qui infestoient ces provinces. Les Bourguignons & les Allemans qui y étoient entrés, furent si bien envelopés de tous côtés, qu'il ne fallut pas tirer l'épée pour les défaire : & la faim & les maladies détruisirent entièrement leur armée. Les Chaibons & les Hérules furent repoussés avec perte : un autre troupe de barbares s'étant avancée auprès de Trèves, fut battue à plate couture ; enfin Maximien ayant passé le Rhin, porta la terreur dans ces vastes pays, & força les barbares à lui demander la paix. Il n'y avoit plus que les François qui fissent de la peine. Carause, qui avoit eu ordre de les chasser de l'isle des Bataves, dont ils s'étoient emparé, avoit traité avec eux, & s'étoit revêtu de la pourpre. Maximien, débarassé des autres guerres, marcha de ce côté-là, & sa présence fit souhaiter la paix aux François, qui n'eurent pas de peine à l'obtenir ; mais le tyran en fut quitte pour se retirer en Angleterre, d'où il infesta tellement les côtes des Gaules, qu'on résolut de l'aller chercher dans son isle. L'entreprise étoit assez difficile : il falloit une flotte, on en équipa une ; mais ceux qui servoient dessus, ignorant la manœuvre, Carause n'eut pas de peine à la faire périr. Dioclétien ayant jugé à propos, quelque temps après, que chaque Auguste eût sous lui un César qui gouvernât une partie des provinces de son département, Valere Constance, qu'on appelle communément Constance *Chlore*, fut donné en 292 à Maximien, qui lui fit épouser sa fille Théodora, & qui lui facilita la défaite des Gaules, en gardant les bords du Rhin pendant que ce César faisoit la guerre aux tyrans d'Angleterre. L'histoire de ces temps-là n'est pas fort connue, & l'on y trouve plusieurs années vuides de faits. En 298 Maximien alla en Afrique, où il défit quelques peuples Maures qui s'étoient cantonnés dans les montagnes, & de-là il revint en Italie, d'où il alla quelquefois dans la Rhétie pour retenir les barbares. Ce ne fut que l'an 303, qu'il vint à Rome. Dioclétien son bon & ancien ami s'y trouva : ils triomphèrent ensemble, & se séparèrent bientôt pour ne se plus revoir. Galere-Maximien, qui étoit César sous Dioclétien, avoit engagé ce prince à persécuter les Chrétiens, qu'il avoit toujours aimés, jusqu'à n'avoir presque point d'autres officiers auprès de sa personne : on commença par maltraiter ceux qui avoient quelque emploi dans les armées, on en vint ensuite à tous les autres. La description qu'on fait de cette persécution est effrayante. Maximien-Hercule ne fut pas moins violent que les autres, & il y eut une infinité de Chrétiens qui périrent par ses ordres. Ces cruautés attirèrent sur Dioclétien toutes fortes de malheurs ; enfin il quitta la pourpre le premier mai 305, & il voulut que Maximien en fît autant. On dit qu'il eut quelque peine à s'y résoudre. Sur la fin de l'année suivante, Maxence son fils lui fit reprendre le titre d'empereur : il débaucha les troupes de Sévere qui tenoit une partie de l'Italie avec le titre de César, l'assiégea dans Ravenne, & l'ayant reçu à composition, le fit mourir. Galere-Maximien, qui osa ensuite entreprendre de le déposséder, se vit abandonné des siens, & eut peine à s'échapper. Tout paroissoit plier sous lui, lorsqu'il entreprit de faire rentrer son fils dans l'état de particulier. Celui-ci eut assez de bonheur pour se délivrer de lui. Maxi-

MAX

mien, chassé d'Italie, tâcha d'y allumer la guerre : mais n'ayant pu en venir à bout, il se retira dans les Gaules auprès de Constantin, qui épousa sa fille Fausta. Il jouissoit de toutes sortes d'honneurs dans cette cour ; mais il ne s'en contenta pas, & ne fut pas plus fidèle à son gendre, qu'il l'avoit été à son fils. On lui laissa la vie & on se contenta de le garder à vue dans le palais ; mais en 310, ayant voulu attenter à la vie de Constantin, il fut puni de ce crime & des autres, par la nécessité où on le mit de s'étrangler lui-même. * Eusèbe, *l. 8*. Eutrope, *l. 9*. Victor, *de Cesar*. Orose, *l. 7*. Ammien Marcellin, *l. 16*. Zosime, *l. 2*. Socrate, *l. 1*. Theodoret, *l. 5*. Baronius, *tome II & III*. Lactance, *mort des persécut.*

✠ MAXIMIEN (Galerius Valerius Maximianus) étoit né auprès de Sardique, de parens si pauvres, que dans sa jeunesse il conduisit les troupeaux ; ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il s'avança par sa valeur dans les troupes, & fut enfin choisi le premier mars de l'an 292, pour être César en Orient, sous l'autorité de Dioclétien, qui lui fit épouser sa fille Valéria, après l'avoir obligé de répudier sa première femme. Il fit d'abord la guerre aux Goths ; puis aux Sarmates, & fut prisonnier un de leurs chefs, en 294. Ensuite il fut envoyé contre Narsès, roi des Perses, qui le défèrent entièrement l'an 296. Comme c'étoit par sa faute qu'il avoit perdu cette bataille, Dioclétien le recut très-mal lorsqu'il revint à Antioche ; il le laissa marcher long-temps à pieds après son chariot, & lui fit les reproches les plus sensibles. Maximien en fut touché, & répara l'année suivante la faute qu'il avoit faite. Ayant rassemblé une armée nombreuse, il attaqua Narsès, défit ses troupes, & le fit prisonnier avec sa femme, ses enfans & ses sœurs : il s'empara ensuite de la Mésopotamie, & de cinq provinces au-delà du Tigre, que les Perses furent obligés de lui céder, pour obtenir la paix. La mere de Galere Maximien étoit de ces Daces qu'Aurélien avoit fait venir au midi du Danube, & avant que son fils fût élevé en dignité, elle étoit prêtresse dans son village. Cette femme infensée, indignée de ce qu'elle n'avoit pu persuader à quelques Chrétiens de manger des viandes qu'elle avoit offertes aux idoles, conçut une furieuse aversion contre tous, & elle eut assez de crédit sur l'esprit de son fils, pour l'engager à proposer à Dioclétien de les persécuter. Celui-ci ne se rendit que trop aisément à ses instances : sa facilité donna de la hardiesse au César, qui entreprit ensuite de plus grandes choses. Il s'ennuyoit d'être toujours dans le second rang : il entreprit de persuader à Dioclétien d'abdiquer la dignité impériale, & il en vint à bout. Maximien Hercule suivit l'exemple de son collègue ; & Galere Maximien fut déclaré Auguste avec Valere & Constance *Chlore*. Ce grand changement se fit le premier mai de l'an 305. En même temps Maximien fut déclaré César sous Galere Maximien, & Sévere sous Constance ; mais celui-ci, content de gouverner les Gaules avec l'Espagne & l'Angleterre, ne s'embarassa pas du reste, & laissa à Galere Maximien faire tout ce qu'il voulut dans le reste de l'empire : cette modération étoit peut-être un peu forcée. Galere Maximien tenoit Constantin son fils aîné comme en otage. Ce jeune prince trouva moyen de s'échapper, & succéda dès le 25 juillet 306, à son pere. Galere ne voulut lui accorder que le titre de César pour être seul Auguste ; mais dès le 28 octobre suivant il en vit un second en Italie. Maxence, fils de Valere Maximien, y prit la pourpre. On fit marcher Sévere contre lui ; & pour lui donner plus d'autorité, on le fit empereur ; mais Valere Maximien ayant

MAX 373

repris la dignité impériale, n'eut pas de peine à se défaire de lui : de sorte qu'à la fin de l'année, au lieu d'un Auguste il y en eut trois. L'année 307 ne fut pas moins triste pour lui que la précédente : étant entré en Italie pour essayer de réduire Maxence, il se vit abandonné de la meilleure partie de ses troupes, & eut peine à s'échapper. Le 11 novembre il crut, pour assurer son repos, devoir faire part de l'empire à Licinius son ancien ami ; mais ce fut une nouvelle occasion de trouble. Maximin, qui commandoit en Egypte, prétendit qu'on lui avoit fait tort, & on eut beau vouloir l'appaiser en lui offrant le titre de fils des Augustes, qu'on donna aussi à Constantin ; il se fit proclamer empereur, & ainsi on vit en même temps cinq princes qui portoient ce titre. C'est ainsi que la vanité de Galere Maximien fut confondue : il persécutoit toujours les Chrétiens, mais les Païens n'étoient guères plus heureux : on les accabloit d'impôts, & lorsqu'ils ne pouvoient payer, on leur faisoit souffrir les plus cruels supplices. Enfin Dieu étendit sa main sur lui : il fut attaqué d'une maladie qui ne fit de tout son corps qu'un ulcère affreux. Dans cet état il reconnut son injustice envers les Chrétiens, en faveur de qui il publia des édits, mais trop tard. Il mourut au mois de mai de l'an 311, après avoir été César trois ans & trois mois, empereur six ans & quelques jours. Il laissa un fils naturel, nommé *Candidien*. * Eusèbe, *lib. 3*. Victor. Zosime, *l. 2*. L. Cæcilius, *de sed. persecut.* &c.

MAXIMIEN, diacre de Carthage, se fit élire évêque par une partie des Donatistes, sur la fin du IV^e siècle. Primien successeur de Parménien, excommunia ce diacre, qui croyant que la censure étoit injuste, s'en plaignit aux évêques, & accusa Primien de plusieurs crimes. Pour examiner cette affaire, ils s'assemblerent près de Carthage au nombre de quarante-trois, & citerent Primien, qui se moqua d'eux. Ils lui donnerent du temps pour se reconnoître, & écrivirent sur cette affaire à leurs confreres ; mais lorsque le temps de la suspension fut passé, les évêques, au nombre de cent, s'assemblerent une seconde fois dans une bourgade nommée *Cebarsuffi*. Primien refusa encore de comparoître, de sorte qu'on le déposa pour mettre Maximien en sa place. Ainsi le siège que les Donatistes occupoient à Carthage, eut deux évêques, & chacun trouva des partisans, qui s'attachèrent à lui ; les uns se nommant *Primianistes* ; & les autres *Maximianistes*. Ce schisme dura long-temps : & Primien ayant assemblé les évêques de Numidie & de Mauritanie à Bagais, porta les choses à l'extrémité. * Saint Augustin, *l. 3. cont. Crescent.* c. 6 & 7. Baronius, *ann. Chr.* 394.

MAXIMIEN, évêque de Constantinople, qui avoit vécu dans une solitude, fut mis à la place de l'hérésiarque Nestorius, déposé au concile d'Ephèse l'an 431. C'étoit un prêtre d'une grande piété, & d'un zèle merveilleux pour la foi, mais au reste ignorant, & incapable de parler en public. Il fit part de son ordination à saint Cyrille, qui lui fit une réponse, où il lui témoigne la joie qu'il a de voir l'impiété de Nestorius éteinte, & de le voir assis dans sa chaire. Maximien & son clergé écrivirent au pape Célestin, qui leur fit réponse. Ce prélat mourut la semaine avant Pâque l'an 434, & eut pour successeur Proclus. * Socrate, *l. 7, c. 34, & seq.* Liberatus, *Brev. c. 7.* Baronius, *in ann. A. C.* 431 & 434.

MAXIMIEN, cherchez MAXIME.

MAXIMILIEN, I de ce nom, empereur, fils de FREDERIC III, dit *le Pacifique*, archiduc d'Autriche, épousa l'an 1477, Marie de Bourgogne,

374 MAX

filles & héritières de *Charles*, surnommé *le Téméraire*, dernier duc de Bourgogne, comte de Flandre, &c. Depuis, il fit trêve avec le roi Louis XI : mais ce ne fut pas pour long-temps ; car la guerre recommença, & fut suivie l'an 1479, de la bataille de Guinegatte, où le champ demeura à Maximilien, quoique plus couvert de corps de ses gens, que de ceux de ses ennemis. Le 25 mars de l'an 1482, il perdit son épouse, & resta si peu autorisé, à cause de son indigence, qu'il fut contraint de souffrir que ses enfans demeurassent à la garde des Gantois. Il fut créé roi des Romains du vivant de son père, à Francfort, le 16 février de l'an 1486, & couronné à Aix-la-Chapelle, par l'archevêque de Cologne le 9 avril. Quelque temps après il ôta son fils aux Gantois, qui se déclarèrent ses ennemis. Bruges, & presque toutes les villes de Flandre suivirent cet exemple. Le désordre fut si grand, que le 2 février de l'an 1488, dans le temps que Maximilien étoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arrêterent prisonnier, & firent mourir plusieurs de ses créatures. Ils vouloient même le livrer au roi de France ; mais les larmes de ce pauvre prince les fléchirent. Quelque temps après il songea à se remarier avec *Anne*, héritière de Bretagne, & avança tellement cette affaire, qu'en l'an 1489, il l'épousa par procureur, qui fut le comte de Nassau ; mais le roi Charles VIII fut négocié plus habilement que lui, & épousa la duchesse, l'an 1491, renvoyant à Maximilien *Marguerite* d'Autriche sa fille, qu'il avoit fiancée. Le roi des Romains, cruellement offensé par ce double affront, prit les armes, surprit Arras & Saint-Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureusement repoussé. Depuis, il consentit à une trêve avec le roi Charles VIII, au nom de Philippe son fils, ne voulant pas y être compris, ni nommé dans le traité. La paix se fit à Senlis, l'an 1493, & Maximilien ayant succédé à l'empereur *Frédéric*, épousa *Blanche*, sœur du duc de Milan. Lorsque Charles VIII se rendit maître du royaume de Naples, les conquêtes de ce jeune prince alarmerent Maximilien, qui se ligua avec le pape, & divers autres princes. Leur armée de quarante mille hommes attaqua celle du roi, qui n'en avoit que huit mille, & fut néanmoins défaits à Fournoue en l'année 1495. Depuis, Maximilien se ligua avec le roi Louis XII, contre les Vénitiens & contre le pape Jules II, & se rangea encore avec les Anglois contre le même roi. L'an 1513, les François furent défaits dans une seconde bataille, près de Guinegatte, qui est la même qu'on surnomma *la journée des éperons*. L'empereur mourut à Lens le 12 janvier 1519. On dit qu'il aimoit les savans, & qu'il composa quelques poésies, & même des mémoires de sa vie. Son corps fut porté à Neustadt, comme il l'avoit souhaité. L'on trouve à la fin du recueil des lettres de Louis XII, roi de France, & du cardinal Georges d'Amboise, imprimées en 1712, une lettre latine de cet empereur, écrite le 16 septembre 1511, & une autre du même écrite en françois, à sa fille Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, le 18 du même mois & an, par lesquelles on voit les voies étranges qu'il prenoit pour exécuter le chimérique dessein qu'il avoit projeté, de se faire élire coadjuteur du Pape Jules II, & qu'au moyen de deux ou trois cens mille ducats, il ménageoit les suffrages des cardinaux. Ce prince avoit épousé 1°. l'an 1477, *Marie* de Bourgogne, fille de *Charles*, duc de Bourgogne, dit *le Téméraire*, morte l'an 1482 : 2°. *Blanche*, fille de *Galeas-Marie*, duc de Milan, & n'en eut point d'enfans. De la première il laissa PHILIPPE, qui épousa *Jeanne*, héri-

MAX

tière d'Espagne, & fut père de CHARLES-Quint, empereur après son aïeul Maximilien. Ce bonheur des princes de la maison d'Autriche à épouser des héritières, a donné sujet à ce distique :

*Bella gerant fortes, tu felix Austria nube ;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regnâ Venus.*

*Paul Jovius, in *elog.* Joan. Cuspinianus, in *orat. fun.* Surius, in *comment.* Guichardin, l. 13. Philippe de Commynes, & Gaguin, in *hist.* &c.

MAXIMILIEN II, fils de FERDINAND I, fut élu roi des Romains du vivant de son père, le 24 novembre l'an 1562. Il avoit déjà épousé *Marie* d'Autriche sa cousine, fille de l'empereur *Charles-Quint*, & d'*Isabelle* de Portugal. Ce prince trouva moyen de se faire élire roi de Hongrie & de Bohême. On dit qu'il eut d'abord des sentimens favorables aux Protestans ; mais qu'il changea, se contentant d'entretenir la paix entre les princes de ce parti & les Catholiques, sur-tout après la mort de son père, l'an 1564. Les Turcs lui firent la guerre en Hongrie, où Soliman II mourut au siège de Zigeth l'an 1566. Henri de France, roi de Pologne, ayant quitté cette couronne, pour venir prendre celle de ses pères, après la mort du roi Charles IX, son frère, donna occasion aux Polonois d'élire un nouveau monarque. Ils assemblèrent une diète, où s'étant divisés en deux brigues, les uns élurent l'empereur *Maximilien*, & les autres *Etienne* Batori, prince de Transylvanie, à condition que celui qui regneroit, épouserait *Anne*, sœur du défunt roi. Ce dernier, plus diligent que son rival, accourut en Pologne, épousa la princesse, & se mit en possession de la couronne. Maximilien n'eut pas le temps de s'en venger, & mourut à Ratisbonne le 12 octobre 1576, après un règne de 12 ans, 2 mois & 17 jours. Voyez sa postérité à l'article d'AUTRICHE. * *Isthuanf. hist. de Hongrie.* Natalis, l. 14. Onuphre, in *chron.* Sponde, in *annal.* &c.

MAXIMILIEN, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur MAXIMILIEN II, & frère de *Rodolphe* II, & de *Matthias* aussi empereurs, fut élu par quelques seigneurs roi de Pologne, lorsque les autres mirent Sigismond sur le trône en 1587. Il voulut soutenir son droit les armes à la main ; mais ce fut avec tant de malheur, que ses troupes furent taillées en pièces, & lui-même fait prisonnier. En 1596, il marcha en Hongrie contre Mahomet III, qui prit Agria. L'archiduc lui donna bataille à Kereft le 16 octobre ; & l'ayant gagnée, il en perdit tout le fruit par la faute des Allemans, qui s'étant jetés sur le bagage, furent attaqués par Cigale renégat, qui faisant volte face, en tua douze mille. Maximilien assiégea en vain Javarin, & mourut en 1618. Voyez AUTRICHE.

MAXIMILIEN, duc de Bavière, s'est distingué dans le XVII^e siècle, par son courage & par sa valeur, qui lui ont acquis le titre de *Défenseur de l'Allemagne* ; sa prudence lui mérita le surnom de *Salomon*. Il gagna la bataille de Prague en 1620, ayant le comte de Tilli pour lieutenant général, contre Frédéric prince Palatin, qui s'étoit fait déclarer roi de Bohême. En reconnaissance de ses services, il fut nommé électeur de l'empire en 1623, en la place du même comte Palatin. Il mourut en 1651, âgé de 70 ans. Voyez BAVIERE.

MAXIMILIEN, martyr d'Afrique sur la fin du III^e siècle, se déclara chrétien, par le refus qu'il fit de s'enroller. Le proconsul voulut le contraindre ; mais il continua à déclarer qu'il étoit chrétien, & fut condamné à avoir la tête tranchée. On fait mention de ce saint dans les martyrologes au 12 mars. * *Acta apud Mabillon, anaclet. tom. 4.* Dom

MAX

Thierry Ruinart, *acta sincera martyr*. Tillemont, *mém. pour l'hist. eccl.* Baillet, *vies des Saints*, au mois de mars.

MAXIMILLE, *Maximilla*, femme de qualité dans le II^e siècle, se laissa tromper par l'hérétique Montan, & fut aussi bien que Priscille, disciple de cet hérésiarque. Ensuite elles s'érigèrent l'une & l'autre en maîtresses, & enseignèrent les hérésies. Les grands biens de ces deux femmes servirent à corrompre ceux qui préféroient les commodités de la vie à l'intégrité de la foi. Eusebe dit que Montan & Maximille, agités par l'esprit malin, se pendirent tous deux. Voyez MONTAN. * Eusebe, *l. 3, hist. c. 15*. Tertullien, *adv. Ppsychic. c. 14*. S. Jérôme, *epist. 14 ad Marcellan. epist. ad Ctesiph. &c.* Baronius, *A. C. 173*.

MAXIMIN (saint) abbaye de l'ordre de saint Benoît à Trèves. Elle est certainement la plus ancienne de toute l'Allemagne. On croit à Trèves qu'elle fut fondée dès le temps de l'empereur Constantin. Il est sur au moins qu'il y avoit des religieux dès le temps de saint Augustin : ses confessions en font foi. Pour ses richesses & pour les grands hommes qu'elle a renfermés dans son sein, ou qu'elle a donnés à l'église, il n'y a que Fulde qui pouvoit le lui disputer. Cette abbaye a eu cependant ses révolutions, comme tant d'autres. Dans le IX^e siècle, elle fut détruite par les Normans ; & dans les dernières guerres des François, elle fut rasée entièrement avec l'église collégiale de saint Paulin & la Chartreuse. Dieu punit l'auteur de cette exécution, qui étoit un officier Protestant. Passant à cheval sur le pont, son cheval, frappé d'un coup d'éclair, prit l'épouvante, & le jeta dans la rivière, où il fut noyé. L'abbé Alexandre, frère de l'abbé de saint Matthias, la rétablit en peu de temps avec plus de magnificence qu'auparavant. Mais on ne réparera jamais certains monumens qui ont été entièrement ruinés. Tel est le tombeau d'Ada, fille du roi Pepin, & sœur naturelle de Charlemagne. Ce tombeau étoit au milieu du chœur, avec cette épitaphe : *Ada ancilla Christi, soror Caroli Magni*. Le nécrologe de saint Maximin en fait mention avec éloge en ces termes : *V. Idus maii obiit Ada ancilla Christi, piæ memoriæ, filia Philippi regis, soror Caroli Magni imperatoris, quæ multa bona circa & infra Maguntiam & Wormatiam, in loco Nachowe S. Maximino contulit, & post finem vitæ hîc sepulta quævit*. Les religieux de Saint Maximin sont très-réguliers. La retraite, le silence, l'assiduité & le recueillement à l'office divin, & généralement toutes les saintes pratiques de la religion y sont autant en vigueur qu'en aucun monastère des plus réformés de France. Ils se levent tous les jours à minuit ; ils disent tous les jours l'office de la Vierge, même le Vendredi saint. Leur plein-chant est majestueux ; leurs cérémonies sont simples, mais vénérables. Ils ont gardé l'abstinence de la viande prescrite par la règle, jusqu'aux derniers temps qu'ils furent extrêmement incommodés par les guerres. Mais ils ne se relâcherent sur ce point que malgré eux, & après avoir consulté toutes les plus fameuses universités d'Allemagne, qui leur conseillèrent de se relâcher sur cet article. A cela près, on peut dire que l'observance est dans toute sa vigueur dans cette maison. On compte entre les saints qui ont vécu dans ce monastère, S. Basin, qui de duc de Lorraine, s'y fit moine, fut ensuite archevêque de Trèves, & redevint religieux de cette maison ; S. Bernard qui en fut abbé ; S. Fibice qui en fut le neuvième abbé, & qu'on éleva ensuite sur le siège de Trèves ; saint Hidulfe, ensuite archevêque de Trèves, & fondateur du monastère de Moyen-Moutier ; les deux frères Jean & Benigne ; S. Nicet, depuis archevêque de Trèves ;

MAX 375

S. Poppon, abbé de saint Maximin même, & de plusieurs autres monastères en France ; S. Ramnold, ensuite abbé de S. Emmeran ; S. Sandrad, depuis abbé de Gladbach & de Virmenbourg, & réformateur du monastère de S. Gal ; S. Siméon, moine d'Orient, qui a fait un long séjour à saint Maximin ; S. Spinul, depuis abbé de Sainte Croix au mont de Vosge ; S. Wolfgang, ensuite évêque de Ratisbonne ; saint Wenidon ; S. Wéomad, ensuite archevêque de Trèves ; saint Wolfhelm, d'abord chanoine de la cathédrale de Cologne, ensuite moine à S. Maximin, & depuis abbé de Gladbach & de Brunwiler ; S. Clou, depuis évêque de Metz. L'abbaye de S. Maximin a aussi fourni un grand nombre d'hommes illustres en piété & en science, dont on peut voir les noms & les qualités dans le *voyage littéraire* des PP. DD. Martene & Durand, *Bénédictins de la congrégation de S. Maur, tom 2, pag. 281, &c.*

MAXIMIN. On en fait l'un des soixante & douze disciples de Jésus-Christ, & l'on dit qu'il fut chassé de Jérusalem avec Lazare, Marthe, Magdelène & quelques autres, & qu'ayant pris terre à Marseille, il alla prêcher l'évangile à Aix en Provence, dont il fut le premier évêque. Le martyrologe romain met sa fête le 28 de juin. Ce qui regarde son histoire est entièrement fabuleux.

MAXIMIN (saint) évêque de Trèves, dans le IV^e siècle, étoit né en Poitou d'une famille illustre, & étoit frère de saint Maxence, évêque de Poitiers avant saint Hilaire. La tradition du pays porte qu'il naquit à Silé, village près de Loudun, dont l'église paroissiale est dédiée sous son nom. Il fut arrêté à Trèves par la réputation de saint Agrice, qui en étoit prélat ; & ayant été élevé quelque temps sous sa discipline, il devint son successeur l'an 332. Il assista au concile assemblé à Milan l'an 345. Lorsque saint Athanase fut exilé dans les Gaules, saint Maximin le reçut honorablement à Trèves, & fut un célèbre défenseur de la doctrine du concile de Nicée, contre Euphratas, évêque de cette ville. Il se rendit à celui de Sardique, tenu l'an 347, & fut un des évêques excommuniés par les Orientaux. A son retour dans son diocèse, étant allé voir ses parens en Poitou, il y mourut vers l'an 350 ou 351. Son corps qu'on porta à Trèves, fut ôté de la cave où il étoit, par Hidulfe, évêque de Trèves, l'an 667, & fut transporté dans l'abbaye qui porte son nom, sur le bord de la Moselle. Loup Servat, abbé de Ferrières, a écrit sa vie, qui est rapportée par Surius sous le 29 mai. * Sanct. Hieronym. *in chron.* Gregorius *Turonensis, lib. 2 hist. c. 35* ; & *c. 93 de glor. conf. Socrat. Sozomene. Théodoret, &c.* Guillaume Kirander, *de orig. ac stat. Trev.* Christophe Brower, *de antiq. Trev.* Pierre Crétopoli, *de episcopis Trevirensibus*. Sammarthanus, *Gallia christiana*. Baillet, *vies des saints, mois de mai*. D. Rivet, *hist. littér. de la France, tom. I.*

MAXIMIN, évêque des Goths Ariens, se voyant soutenu de l'autorité du comte Pascentius, l'un des principaux officiers de l'empereur en Afrique, se crut assez fort pour défier saint Augustin à la dispute, dans une conférence publique. Ce dernier accepta le parti à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, en présence d'arbitres & de témoins. Saint Augustin n'eut pas de peine à les confondre l'un & l'autre ; néanmoins ces deux hérétiques publièrent hautement qu'ils avoient remporté l'avantage. C'est pourquoi saint Augustin, pour l'intérêt de la vérité, rendit leur confusion publique, en rédigeant par écrit la conférence de Carthage, & la dispute contre Maximin. * S. August. *contra. Maxim.*

3-6 MAX

MAXIMIN, surnommé *Ajax*, (Caius Julius Verus Maximinus) empereur, étoit natif de Thrace, & fils d'un pere Goth, que quelques-uns nomment *Micæa* ou *Micca*, & d'une mere Alaine, appelée *Ababa* ou *Abaqua*. Sa premiere profession fut d'être berger ou bouvier; ensuite de quoi il porta les armes. On doit mettre sa naissance vers l'an 173 de Jesus-Christ. Il étoit d'une taille extraordinairement haute, buvoit quelquefois par jour plus de huit bouteilles de vin, & mangeoit quarante livres de viande. Il se fit connoître de Sévere, dans les jeux militaires que cet empereur fit représenter le 7 mars 203. Lorsqu'il eut atteint l'âge de vingt ans, il fut enrôlé dans la cavalerie, d'où il passa dans les gardes du corps. Son courage l'éleva à des emplois importants dans les armées, & lui acquit l'estime & l'amitié des soldats: de sorte qu'après la mort d'Alexandre Sévere, à laquelle il contribua, il fut proclamé empereur dès le mois de mars de l'an 235. Il voulut signaler son avenement à l'empire par une sanglante persécution contre les Chrétiens; & la fonda sur de fausses opinions où étoient les infidèles, que les tremblemens de terre arrivés en plusieurs endroits de l'empire, & qui avoient renversé plusieurs villes, ne venoient que de la tolérance du culte de J. C. Maximin étoit un monstre de barbarie plutôt qu'un homme, & fit des actions si inhumaines & si furieuses, qu'il fut nommé le *Cyclope*, le *Bufiris*, le *Sciron*, le *Phalaris*, le *Typhon* & le *Gigès* de son siècle. Son éléction remplit le sénat & le peuple d'effroi; & l'on voyoit les femmes & les enfans aller en foule dans les temples prier les dieux qu'ils ne lui permissent jamais d'entrer à Rome, de peur que, comme une bête sauvage, il ne la remplît de sang & de carnage. Outre sa brutalité naturelle qui le rendoit sanguinaire, le desir de cacher l'infamie de sa naissance, augmenta encore sa cruauté. Il fit mourir tous ceux qui pouvoient avoir connoissance de son extraction, & commença par ses anciens amis qui l'avoient secouru dans la bassesse de sa fortune. Ceux qui étoient d'une famille illustre n'étoient jamais épargnés; & il en faisoit attacher les uns en croix; il ensevelissoit les autres dans des peaux de bêtes qu'il faisoit écorcher; il en exposoit aux lions & aux tigres, & en faisoit encore assommer plusieurs à coups de bâton. Son insolence n'étoit pas moindre que sa cruauté; il écrivit au sénat en termes remplis d'orgueil, & se vanta d'avoir plus fait que tous les anciens capitaines. Cependant, après la mort des Gordiens, qui s'étoient emparé de l'empire en Afrique, le sénat choisit vingt hommes pour gouverner la république, & la défendre contre Maximin, qui avoit été déclaré ennemi. Ce procédé offensa extrêmement ce tyran, qui dans son emportement, faillit à tuer C. Julius Verus MAXIMUS son fils, qu'il avoit associé à l'empire. Il vint d'Allemagne en Italie, & assiégea la ville d'Aquilée, qui se défendit si courageusement, que ses soldats, rebutés de la longueur du siège, & plus encore de sa cruauté, le tuèrent avec son fils l'an 238. On porta leurs têtes à Rome, & leurs corps furent exposés aux bêtes féroces. Maximin le pere étoit alors âgé de 65 ans, & avoit régné environ deux ans & six mois. Son fils n'avoit que 21 ans. On dit que c'étoit un jeune homme qui n'avoit rien de la cruauté de son pere, qui avoit appris les lettres grecques & latines en perfection, sous Fabilius le poète, le grammairien Philemon, Modestus le jurisconsulte, Tatien & Eugamius, tous deux rhétoriciens Grecs. * Jule Capitolin, *vie des Maximins*. Eusebe, *lib. 6*. Orose, *lib. 7*. Aurelius Victor, *de Cæsar*. Tillemont, *hist. des emper. t. III*.

MAY

MAXIMIN (Galerius Valerius Maximinus) surnommé *Daza*, étoit né dans l'Illyrie: sa mere étoit sœur de Galere Maximien, qui le fit César le premier mai de l'an 305, & lui donna le gouvernement de l'Orient. Ce prince aimoit les savans; mais c'étoit tout ce qu'il y avoit de louable en lui: sa débauche le rendoit odieux à tout le monde, & il étoit si sujet à faire des extravagances quand il étoit ivre, ce qui lui arrivoit souvent, que lui-même se crut obligé à régler, que s'il donnoit quelques ordres après le repas, on ne les exécutât que le lendemain. Galere Maximien ayant fait Licinius auguste, Maximin s'en plaignit avec beaucoup de hauteur: on lui offrit le titre de fils des augustes, qu'on donnoit aussi à Constantin; mais il ne s'en contenta pas, & il se fit proclamer empereur au mois de février ou de mars en 308, ce que son oncle fut contraint de souffrir. Il persécutoit continuellement les Chrétiens; mais après la mort de Galere Maximien, les lettres de Constantin & de Licinius, qui étoit son collègue, l'obligèrent de faire cesser la persécution. Cependant il se brouilla avec ce dernier, & crut qu'avec une puissante armée, il le dépouillerait sans peine de la pourpre impériale, établissant l'espérance de la victoire sur la réponse de ses dieux. En effet, tout ce qui est au-delà du détroit ne lui couta aucune peine: Byzance ne tint contre lui qu'onze jours, & Héraclée ne fit pas beaucoup de résistance; mais Licinius étant enfin venu à sa rencontre, on se battit le dernier avril 313, & Maximin perdit la bataille, & prit la fuite en habit déguisé. Lorsqu'il fut arrivé dans ses états, il fit mourir les prêtres des idoles, pour les punir ou de leur flatterie ou de leur imposture; & publia un édit en faveur des Chrétiens: ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût surpris d'une maladie étrange. Il sentoit un feu intérieur qui le dévorait: de sorte qu'ayant perdu les yeux, il ne lui restoit, comme dit Eusebe, que les os & la peau, qui paroissoit comme un sépulcre où son corps étoit enseveli. C'est ainsi qu'il mourut à Tarse, n'ayant été empereur qu'un peu plus de cinq ans. Sa femme & ses enfans furent mis à mort par ordre de Licinius. Il avoit voulu épouser Valeria, veuve de Galere Maximien; & cette princesse, qui étoit sa tante, & comme sa mere par adoption, n'y ayant pas consenti, il l'avoit reléguée on ne fait en quel endroit de Syrie. * Aurelius Victor, *Cæsar*. Eutrope. Eusebe. Zosime, &c.

MAXIMIN, abbé de Mici, *cherchez MESMIN* (Saint.)

MAXIMUS, *cherchez CARVILIUS*.

MAXIMUS, *cherchez FABIVS MAXIMUS*.

MAY (L'isle de) c'est une petite isle d'Ecosse. Elle est à l'entrée du golfe de Forts, près de la côte septentrionale & du bourg de Carrail. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne *Emonia*, que d'autres mettent à Saint-Colme, petite isle fort avancée dans le golfe, & environ à une lieue du bourg d'Aberdoure. * Mati, *diction. géogr.*

MAY (la riviere de) C'est une grande riviere de la Floride, dans l'Amérique septentrionale. Elle prend sa source d'un grand lac qui est dans les montagnes des Apalaches, traverse la Floride françoise, passe fort près de Saturioa, & se décharge dans la mer du Nord. * Mati, *diclionnaire géographique*.

MAY (Thomas) célèbre poète & historien Anglois, au XVII^e siècle, naquit dans le Suffex, d'une bonne famille, & fut élevé à Cambridge. Il alla ensuite à Londres, où il se fit estimer des savans & des personnes les plus distinguées. Dans le temps des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti

parti du parlement & en fut fait secrétaire. Il mourut subitement en 1652. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. * M. l'abbé Ladvocat, *diction. histor. portatif*.

MAYA, bourg d'Espagne. Ce lieu est fortifié & situé dans la Navarre, à la source de la Bidasce, entre Pampelune & Bayonne, à quatre lieues de celle-ci & à huit de celle-là. * Mati.

MAYENCE, ville d'Allemagne, près du confluent du Rhin & du Mein, avec archevêché, & premier électorat de l'empire, est nommée par les Allemands *Mentz*, & par les auteurs Latins *Maguntia*, *Moguntia*, ou *Moguntiacum*. Les anciens auteurs font souvent mention de cette ville, particulièrement Ptolémée, Tacite, saint Jérôme, Ammien Marcellin, Eginhart, &c. Quelques auteurs tirent l'étymologie du nom de Mayence, de Magog, fils de Japhet; de Magantius Troyen; ou de certains mages ou magiciens, qui contribuèrent à sa fondation. Mais cette origine paroît aussi peu raisonnable que celle que lui a voulu donner Gonthaïre ou Gonthier, que quelques-uns appellent *Ligurinus*, lequel prétend que son nom est tiré de celui de la rivière du Mein qu'il nomme *Mogus*. Drusus fonda Mayence, comme il est facile de le prouver par ce que Florus dit dans le livre quatrième de son histoire. Elle fut souvent ruinée par les Bataves, du temps de Vespasien, par les barbares sous l'empire de Julien, & par les Vandales, Alains, & Sueves vers l'an 413, comme nous l'apprenons d'une épître de saint Jérôme à Ageruchia. Mayence souffrit d'autres malheurs dans le VI^e siècle. L'an 872 un tremblement de terre l'abîma presque entièrement, & un incendie en consuma une grande partie en 1080. Cette ville a été long-temps soumise aux rois de France. On dit que Clovis, après son baptême, l'enrichit de diverses églises, que Dagobert la répara considérablement, & que Charlemagne y fit bâtir un pont sur le Rhin. Le plus ancien évêque de Mayence est saint Crescent, que l'on fait disciple de saint Paul, mais sans fondement.

L'an 744 Mayence n'étoit qu'évêché suffragant de la métropole de Trèves; mais le pape Zacharie l'érigea en archevêché la même année, & en pourvut Boniface, nommé l'*Apôtre de la Frise*, parcequ'il prêcha l'évangile en ce pays. Cette nouvelle métropole eut pour suffragans les évêchés de Tongres ou de Liège, de Cologne, de Wormes, de Spire, & d'Utrecht. Le même pape attribua à l'église de Mayence, la primatie de la Germanie, & plusieurs droits considérables. Plusieurs des prélats qui succédèrent à S. Boniface, ont imité son zèle & ses vertus. Sur la fin du X^e siècle, Willigise, fils d'un charon du village de Schoninge, au pays de Brunswick, parvint par son mérite à être chancelier des empereurs Othon III & Henri II, & archevêque de Mayence. On tient que c'est le premier archevêque de Mayence, qui ait été électeur. Il conserva une si grande humilité dans cette haute fortune, qu'il fit peindre des roues dans les vitres de son palais, pour se représenter la bassesse de sa naissance. C'est là l'origine des armes de l'archevêché de Mayence, qui porte de gueules à une roue d'argent. Cette élévation de Willigise à une si grande dignité, aussi-bien que celle de Henri Knoders, dit *Gurtelknoph*, fils d'un boulanger d'Irène en Souabe, qui ayant été tiré par l'empereur Rodolphe I du couvent des Cordeliers de Lucerne, vers l'année 1280, fut élevé à l'archevêché de Mayence, font voir qu'en ce temps-là, on donnoit au mérite ce que l'on a depuis réservé & attaché à la naissance. On en peut encore inférer qu'anciennement ce n'étoit pas une condition né-

cessaire d'être d'une extraction noble pour être reçu chanoine dans cette église, & que la coutume de n'y admettre que des gentilshommes de quatre races, n'est pas aussi ancienne que l'institution de cet archevêché. Il semble qu'elle ait commencé depuis l'archevêque Albert III de Brandebourg, qui mourut en 1545. On y remarque aussi, qu'après lui on n'a plus nommé de prince à cet archevêché, & que les chanoines se sont conservé le droit d'y élever des personnes de leur corps. Il y a à Mayence quarante deux chanoines, dont les vingt-quatre plus anciens élisent l'archevêque, & donnent par-là un prince électeur à l'empire d'Allemagne, qui est confirmé par le pape & par l'empereur.

Nous avons remarqué, que lorsque l'église de Mayence fut érigée en archevêché, elle avoit cinq suffragans; savoir, Liège, Cologne, Wormes, Spire & Utrecht: mais depuis que l'évêché de Cologne en a été détaché, pour en faire un archevêché, & qu'on a ôté à Mayence les diocèses de Liège & d'Utrecht, elle a eu pour suffragans les évêchés de Wormes, de Spire, de Wirtzbourg, d'Augsbourg, d'Eichstet, de Bamberg, de Strasbourg, de Constance, de Hildesheim, de Paderborn, de Coire, & ceux d'Halberstadt & de Werde, qui ont été sécularisés par les traités de Westphalie. L'archevêque de Mayence, outre l'autorité qu'il a sur le spirituel, est prince de l'empire, & prend de l'empereur l'investiture du temporel. La dignité de grand chancelier de l'empire en Allemagne est encore annexée à son archevêché: ce qui le rend la seconde personne de l'empire, & doyen perpétuel des électeurs. Il a aussi l'inspection sur le conseil aulique, & sur la chambre impériale, dont nous avons parlé dans l'article ALLEMAGNE, au titre des tribunaux de justice.

Le domaine du diocèse de l'archevêque de Mayence, que ceux du pays appellent *Stif vont Mainz*, est en partie dans la Franconie, dans le cercle des quatre électeurs du Rhin, dans la Hesse & dans la Thuringe. Il a la Wétéravie au septentrion & le bas Palatinat au midi. Ses principales villes, après Mayence, sont, Bingen, Aschaffenburg, où l'électeur fait ordinairement sa demeure, Miltenberg, Omeneburg, &c. Fritzlar dans le pays de Hesse, Friedeberg, Wisbaden, Kônigsfein, Erfort, capitale de la Thuringe. Le pays d'Eichfel, Duderstadt, &c. dépendent du même prélat, qui a son maréchal & son chancelier; celui-là pour les affaires de la guerre; celui-ci pour celles de la justice. Mayence a aussi une université fondée à ce qu'on dit l'an 800, & rétablie l'an 1472. Le Rhin est d'une très-grande commodité pour cette ville, où l'on le passe sur un pont de bateaux extrêmement long. On y voit de très-belles églises, le palais des princes, la maison de ville, & trois châteaux, que les voyageurs ne manquent pas d'admirer, & sur-tout le *Kranich*, qui est une machine par laquelle on décharge les marchandises qu'on y apporte sur la rivière. On y remarque aussi le tombeau de Drusus, & le pont de Jules-César. Mayence est renommée par l'invention de l'imprimerie qui y fut trouvée, à ce que divers écrivains prétendent, vers l'an 1450, par Jean de Guttenberg. Elle a eu part aux malheurs de l'Allemagne pendant les guerres du XVII^e siècle. Les François la prirent en 1644, & au mois d'octobre 1688 elle se mit sous leur protection: mais le 17 juillet de l'année suivante le prince Charles de Lorraine l'assiégea, assisté des électeurs de Saxe & de Bavière, & des troupes de Hesse & des autres de l'empire au nombre de 60000 hommes. Le marquis d'Uxelles, lieutenant général des

armées du roi, qui y commandoit pour sa majesté, fit une vigoureuse résistance; & ce ne fut qu'après sept semaines de siège, & avoir fait périr plus de 14000 hommes des assiégeans, dont quatre princes & plusieurs officiers généraux furent du nombre, qu'il se rendit le 8 septembre 1689, avec une capitulation fort honorable, étant forti de la place le 11, tambour battant, enseignes déployées, &c. fix pièces de canon, & quatre mortiers, le seul manquement de poudre & d'armes, tous les mousquets ayant été crevés, l'ayant obligé de capituler. Pierre Cratépole a publié les annales des électeurs ecclésiastiques, & Nicolas Serrarius, Jésuite, celles des princes en particulier, & de la ville de Mayence.

AUTEURS QUI ONT PARLÉ DE MAYENCE.

Ptolémée. S. Hieronym. *epist. ad Ager*. Ammien Marcellin, *liv. 15*. Eginhart, *in vita Caroli Magni*. Othon de Frisinghen, *l. 3, c. 4*. Gofvin, *l. 2, cap. 27*. Rhenanus, *l. 1 & 2*. Cluvier, *descript. Germ.* Mildendorp, *l. 3*. Heiss. *hist. de l'empire*, *liv. 6*. Venance Fortunat, *l. 9*. Berthius, *de rebus Germ.* Gontier, *l. 2, de Frid.* Sammarth. *Gall. christ.*

CONCILES DE MAYENCE.

Le premier concile de Mayence fut tenu par trente évêques & par quinze abbés, le 9 juin de l'an 813, dans le temps que Richulfe gouvernoit cette église. On y fit cinquante-cinq canons. Louis le Débonnaire, roi de France & empereur, ordonna l'an 828, la convocation de quatre conciles, qui furent célébrés l'année suivante à Mayence, à Paris, à Lyon, & à Toulouse, & dressa les articles de ce qui s'y devoit traiter. Autgaire étoit alors archevêque de cette ville. Louis confirma les décrets des quatre conciles dans celui de Wormes, tenu au mois d'août de la même année, en présence des légats du pape Grégoire IV. Nous n'avons que les actes de celui de Paris, en trois livres. Rabanus Maurus, archevêque de Mayence, célébra quatre conciles : le I, vers le mois d'octobre 847, pour les privilèges de l'église. On y dressa trente-un chapitres, que nous avons avec l'épître synodale, adressée à Louis, roi de Germanie. Thiota Allemande, qui faisoit la prophétesse, y fut condamnée & fustigée, comme nous l'apprennent les annales de Fulde. Dans le même temps le moine Godescalque ayant publié quelques propositions suspectes, fut cité par Rabanus, à un concile tenu au mois d'octobre de l'an 848. Mais le moine présenta une requête d'accusation contre lui; & l'archevêque le traitant de brouillon & d'insolent, le renvoya à Hinemar, son diocésain, pour être jugé. Rabanus assembla l'an 852, les prélats de la France orientale, de Bavière, & de Saxe, pour apaiser quelques différends qu'ils avoient entr'eux. Charles, fils de Pepin, roi d'Aquitaine, succéda à Rabanus, & célébra un concile l'an 857, pour les droits de l'église, & pour examiner une lettre de Gonthier de Cologne à un prélat nommé Alfrede. Luitber, archevêque de Mayence après Charles, tint l'an 888, un concile pour la réforme des mœurs, & afin de chercher des moyens de s'opposer aux Normans. On y dressa 26 chapitres. Aribon, successeur d'Erkembaud, l'an 1021, célébra divers synodes, & l'an 1023 un concile au sujet du comte Othon. Surius en rapporte les actes dans la vie de saint Gothard. Berdon d'Opparshouen, successeur d'Aribon, se trouva à un concile de quarante-deux prélats, que le pape Léon X, accompagné de l'empereur Henri III, dit le Noir, célébra l'an 1049 à Mayence, contre les simoniaques & les

clercs vicieux. Léopold fut archevêque après Berdon, & Sigefride d'Eperstein le fut après lui. Il célébra deux conciles; le premier l'an 1069, à l'occasion de Henri IV, qui vouloit répudier Berthe son épouse; & l'autre l'an 1071, au sujet de Charles, évêque de Constance, que ses prêtres vouloient chasser, l'accusant de sacrilège & de simonie. Le même prélat tint l'an 1075, un synode, pour y publier les décrets d'un concile de Rome, assemblé contre les ecclésiastiques concubinaires, par le pape Grégoire VII. L'an 1085, les ennemis de ce même pape formèrent un conciliabule à Mayence, où ils définirent que l'élection de Guibert, antipape, étoit légitime. Dans un concile de toute l'Allemagne assemblé l'an 1105, on ôta à l'empereur Henri IV, la couronne, pour la donner à son fils. Sous le pontificat d'Adelbert de Lorraine, qui succéda à Rutthard, on tint l'an 1131, un concile à Mayence contre Brunon, évêque de Strasbourg, accusé de s'être installé par surprise sur le siège de cette église: il y remit ses droits à Matthieu, légat du saint siège, & à Aldebert qui présidoient tous deux à cette assemblée. Werner de Falkenstein, archevêque après Gérard I, célébra l'an 1261, un concile par ordre du pape Alexandre IV, qui souhaitoit que l'on trouvât moyen de s'opposer aux Tartares, qui faisoient souvent des courses en Hongrie. Pierre d'Achtzpaht assembla l'an 1310, un concile pour l'affaire des Templiers, & Conrad rhingrave en célébra deux l'an 1420 & 1423. Théodoric Schenck assembla quelques prélats l'an 1439 & 1441, au sujet du concile de Basle; & Sébastien Hensenstein tint un concile provincial l'an 1549. Nous en avons les décrets en deux parties, dont la première contient 47 chapitres, & la seconde 104.

MAYENNE, MAYNE, ou MAYENNE DE JUHEL, en latin *Meduana*, ville de France dans la province du Maine. Elle est située sur une rivière de son nom, au-dessous de Laffai, vers les frontières de Normandie, & à quatorze lieues du Mans. Mayenne est assez agréable. Elle a tiré le nom de Juhel, d'un ancien seigneur du pays, qui vivoit sous le regne de Philippe Auguste. Mayenne a eu aussi titre de marquisat, puis de duché. CLAUDE de Lorraine, duc de Guise, fut marquis de Mayenne. Il mourut l'an 1550, & laissa FRANÇOIS duc de Guise, qui eut le même marquisat, & fut tué devant Orléans l'an 1563. CHARLES, son second fils, fut marquis de Mayenne, que le roi Charles IX érigea pour lui en duché l'an 1573. Ce duc fut chef de la ligue, comme on l'a dit ailleurs, & mourut le 3 octobre 1611. HENRI de Lorraine, son fils, duc de Mayenne, fut tué au siège de Montauban l'an 1621. Catherine de Lorraine, sa sœur, avoit épousé Charles de Gonzague, duc de Nevers, puis de Mantoue. Leurs enfans héritèrent du duché de Mayenne. FERDINAND de Gonzague, l'un de leurs fils, porta ce titre, & mourut l'an 1631. Depuis, le cardinal Mazarin acheta Mayenne, qu'il donna le 28 février 1661, à Armand-Charles de la Porte, duc de Mazarin, par le contrat de mariage avec Hortense Mancini, nièce de ce même cardinal.

MAYENNE, rivière, *cherchez MAYNE*.

MAYER (Simon) *cherchez MARIUS*.

MAYER (Jean-Frédéric) Luthérien fort savant, étoit de Leipzig, fut docteur & professeur en théologie, très-versé dans les langues hébraïque, grecque & latine, & surintendant général des églises de Poméranie. Il est mort en 1712. Ses écrits qui sont en grand nombre, concernent presque tous l'écriture sainte. On connoît de lui, 1. *La bibliothèque de la bible*, où il parle des plus célèbres

auteurs Juifs & Chrétiens, Catholiques, Calvinistes & Luthériens, qui ont écrit sur l'écriture sainte, en 1702 & 1704, in-4°, à Griphswalde, & en 1709 à Francfort & à Leipzig; & enfin en 1713 à Rostok, continuée par Charles Amdius. 2. *De la meilleure maniere d'étudier l'écriture sainte*, à Hambourg, 1694, in-4°. 3. *Si l'on a aujourd'hui les originaux de la bible*, à Hambourg, in-4°, en 1692, & en 1693, à Francfort. *Histoire de la version allemande de la bible de Martin Luther, avec une idée des versions de la bible avant Luther, & une explication des notes des anciens, des oboles, des astérisques & autres*, à Hambourg, en 1701, in-4°. 5. *Des modernes qui ont écrit contre l'écriture sainte*, à Griphswalde, en 1707. 6. *Dissertation historique & ecclésiastique sur les patriarches des Hébreux*, à Griphswalde en 1707, in-4°. 7. *Sur le troisième temple des Juifs*, à Griphswalde en 1707, in-8°. 8. *Dissertation sur l'arbre de la science du bien & du mal*, à Wittemberg en 1685, in-4°, & une autre *Dissertation sur les fautes & la punition des animaux*. Ces deux dissertations se trouvent dans le premier tome du Trésor de dissertations philologiques. 9. *Sur le mariage de Jacob avec les deux sœurs*, à Leipzig en 1674, in-4°. 10. *Si Moïse a tué avec justice l'Égyptien, dont il est parlé dans l'Exode*, à Wittemberg, en 1685, in-4°. 11. *Sur le sacrifice du matin & du soir*, à Griphswalde en 1704, in-4°. 12. *Sur la bénédiction sacerdotale*, à Griphswalde en 1705, in-8°. 13. *Sur les renards de Samson*, à Wittemberg en 1686, in-4°. 14. *Sur Elie nourri par un corbeau*, à Wittemberg en 1685. 15. *Sur ce qui est dit du roi Josias, au deuxième livre des rois, chapitre XXIII, versets 6 & 7*, à Wittemberg en 1685, in-4°. 16. *Job sanctifiant ses enfans*, à Griphswalde en 1705, in-4°. 17. *Explication des deux premiers psaumes, &c.* à Griphswalde en 1702, in-4°. 18. *Sur les soixante-dix semaines de Daniel*, à Wittemberg en 1685. 19. *Sur la pénitence que firent les bêtes des Ninivites*, à Leipzig en 1673, in-4°. 20. *Sur les maîtres de Jésus-Christ*, à Griphswalde en 1704, in-4°. 21. *Sur l'oraison dominicale*, à Griphswalde en 1706, in-4°. 22. *Sur les sept paroles de Jésus-Christ mourant; &c.* à Griphswalde en 1706, in-4°. 23. *Sur Anne la prophétesse*, à Griphswalde en 1706, in-4°. 24. *Sur Jésus âgé de douze ans*, à Griphswalde. 25. *Sur ce qui s'est passé entre Jésus-Christ, Moïse & Elie sur le Thabor*, à Hambourg en 1688, in-4°. 26. *Dissertation sur la sueur de sang de Jésus-Christ*, à Griphswalde en 1707, in-4°. 27. *Sur le secours qu'un Ange donna à Jésus-Christ dans son agonie au jardin des Oliviers*, à Wittemberg en 1683, in-4°. 28. *Sur les miracles de Jésus-Christ avant celui des noces de Cana*, à Griphswalde en 1703, in-4°. 29. *Sur la lapidation de saint Etienne*, à Hambourg en 1690, in-4°, & à Francfort en 1693. 30. *Dissertation sur l'épître aux Galates*, à Griphswalde en 1709, in-4°. 31. *Sur ce qui est dit dans l'apocalypse, chapitre XIII, de l'agneau immolé depuis l'origine du monde*, à Griphswalde en 1706, in-4°. Ces écrits sont en latin. Vers 1692, Mayer eut une dispute avec le ministre Orbius, qui occasiona quelques écrits de la part de l'un & de l'autre, au sujet du catéchisme du ministre Poiret, qu'Orbius avoit fait réimprimer, qu'il vouloit introduire, & à l'introduction duquel Mayer s'opposoit. En 1698, il publia aussi à Hambourg, in-4°, une dissertation latine touchant Catherine Bore, femme de Luther, où il s'appliqua à réfuter l'historien Varillas, & rapporte plusieurs faits particuliers. * Le Long, *biblioth. sacra*, page 854. *Lettres de Bayle, avec les notes de M. Desmaizeaux*, t. II, pages 545 & 730.

MAYERNE (Théodore Turquet, sieur de) baron d'Aubonne, premier médecin du roi d'Angleterre, fut l'un des plus fameux médecins de son

temps. Sa famille avoit fleuri long-temps à Quiers en Piémont, & elle avoit pris le surnom de *Turquet*, d'une femme qui étoit entrée dans cette famille, & qui pour être bien faite & d'une taille avantageuse, étoit dite ressembler à une belle Turque; ce qui fit qu'on donna communément le surnom de *Turquet* à ses enfans. LOUIS de Mayerne, pere de notre médecin, s'étoit établi à Lyon, où il composa une *histoire générale d'Espagne*, en deux volumes in-folio, qu'il dédia à Henri III du nom, roi de Navarre, & d'un livre intitulé, *la monarchie Aristodémocratique*, qu'il dédia aux Etats Généraux des Pays-Bas; mais que l'on défendit en France l'an 1611. Cet ouvrage n'est qu'une traduction des *vindictæ contra tyrannos* du fameux Junius Brutus. Il fut contredit par Louis d'Orléans, dans sa *plante humaine*, imprimée à Lyon & à Paris. L'auteur y fit une réplique en 1617. Louis de Mayerne ayant donné dans les erreurs du Calvinisme, eut deux maisons brûlées à Lyon, ce qui l'obligea de se retirer en 1572, à Genève, où de sa femme *Louise*, fille d'Antoine le Masson, trésorier des guerres des rois François I & Henri II, naquit le 28 septembre 1573, celui qui donne lieu à cet article, lequel eut pour parrein Théodore de Beze. Après avoir fait ses humanités dans sa patrie, il fut envoyé à Heidelberg, où il étudia encore quelque temps; mais s'étant destiné à la médecine, il alla à Montpellier, & fut reçu docteur en cette faculté le 20 février 1597. De-là il passa à Paris, où il fit des leçons d'anatomie aux jeunes chirurgiens, & de pharmacie aux apothicaires. La chymie à laquelle il s'appliqua, étoit alors fort décriée en cette capitale de la France, ce qui causa le déchaînement des médecins contre Mayerne, & dont on peut voir quelque chose dans les lettres de Patin. On imprima en 1603, un ouvrage sanglant contre lui, & contre du Chêne son associé: il y répondit par une *apologie*, à laquelle Riolan répliqua; enfin la faculté de médecine fit une défense de consulter avec lui. Cela n'empêcha pas le roi Henri IV, de lui accorder la charge d'un de ses médecins ordinaires, à la recommandation de Ribbit, sieur de la Rivière, premier médecin de sa majesté, charge qu'il ne vendit qu'en 1616, & ce prince le donna en 1600, à Henri duc de Rohan, pour l'accompagner dans les voyages qu'il fit pour la France, vers les princes d'Allemagne & d'Italie. Mayerne étant de retour à la cour, y fut bien reçu, jusqu'à que le roi engagea le cardinal du Perron, & quelques ecclésiastiques à travailler à le convertir à la religion catholique; mais ni les instructions de ce cardinal, ni celles de plusieurs autres personnes savantes, ne purent rien sur ses préjugés, non plus que les offres que lui fit sa majesté de l'élever à des honneurs considérables. En 1607, il traita un seigneur Anglois, qui étant guéri le mena en Angleterre, où il eut une audience particulière du roi Jacques. Il revint en France; mais après la mort de Henri IV, le roi d'Angleterre le fit demander par son ambassadeur, pour être son premier médecin & de la reine son épouse, & lui en fit expédier en 1611, la patente scellée du grand sceau. L'envie des autres médecins Anglois n'épargna rien pour le noircir l'année suivante, à l'occasion de la mort du prince de Galles; mais le roi Jacques & les seigneurs du conseil, de même que les officiers & gentilshommes du feu prince de Galles, lui expédièrent des certificats dans la meilleure forme qu'il fût possible, pour mettre son honneur à couvert. Enfin, après avoir continué les fonctions de premier médecin auprès du roi Charles I, il mourut à Chelsei près de Londres, le 15 mars 1655, âgé de 82 ans. Il avoit épousé, 1°. *Mar-*

380 MAY

guerite de Boëstlaër, de la maison d'Asperen : 2°. *Isabelle*, fille d'*Albert* Joachimi, célèbre par ses ambassades pour les Etats Généraux en Moscovie, en Suède, & pendant plus de 24 ans en Angleterre. De la première il eut deux fils ; de la seconde, deux fils & trois filles ; mais de tous ces enfans une seule fille lui survécut, laquelle porta ses grands biens en mariage à *Pierre* de Caumont-la-Force, marquis de Cugnac, petit-fils de *Jacques* Nompar de Caumont, seigneur de la Force, maréchal de France : elle mourut sans enfans. On imprima à Londres en 1700, par les soins de *Joseph* Browne, médecin Anglois, les œuvres latines de *Théodore* de Mayerne, en un gros volume *in-fol.* divisé en deux livres. Le premier contient ses conseils & ses lettres d'observations ; & le second, une pharmacopée fort curieuse des remèdes tant galéniques que spagyriques. M. de Mayerne avoit une nièce, *Louise* de Frotté, qu'il maria à N. Windsor, seigneur Anglois : c'étoit une dame de très-grand mérite, & qui avoit beaucoup d'esprit & de lecture. Leti en parle avec éloge dans la quatrième partie de son *Italia regnante*, pag. 64, de même que l'*histoire des ouvrages des savans au mois de mars* 1692. Elle s'étoit retirée à Genève, & y mourut vers la fin de l'an 1691. *La vie de Mayerne est dans la préface de ses œuvres.* * Patin, lettre 8. Bayle, *ditionnaire critique*.

MAYERNE (Louis Turquet, sieur de) voyez l'article précédent.

MAYEUL (Saint) abbé de Cluni, *cherchez* MAYOL.

MAYFART (Jean-Matthieu) théologien Luthérien, professeur en théologie à Erfort en Thuringe, mourut en 1642, âgé de 52 ans. Il a publié un grand nombre de livres. Voici le catalogue de ceux qui sont venus à notre connoissance. *Anti-Becanus*, qu'il donna contre le Jésuite Bécane en 1627. *Nodus Gordius resolutus. Suscitabulum clericorum. Græverus continuatus. Distinctiones theologicae. Arx Sionis. Absurda Jesuitica. Meletemata theologica. Academica disciplina. Tractatus de pace reconcilianda inter Evangelicos*, &c. * König, *biblioth.*

MAYNARD (Jean) natif de Saint-Céré en Quercy, estimé pour son savoir, composa des commentaires sur les psaumes, qu'on voit encore aujourd'hui. Il eut pour fils GERAUD Maynard, qui suit.

MAYNARD (Geraud) fils de Jean Maynard, né en 1537 ou 1538, étudia en droit sous Berenger Fernandez, dit aussi *Fernand*, à Toulouse, depuis 1552, jusqu'en 1557. En 1558, il fut juge ordinaire de Saint-Céré, sa patrie, après Jean son pere ; il fut en 1565, juge sénéchal du vicomté de Turenne, (Saint-Céré est dans cette vicomté ;) & en 1570, conseiller au parlement de Toulouse. Il se démit en 1596, en faveur de Jean, son fils aîné, qui vivoit encore en 1617. Geraud Maynard mourut vers 1610. Il a fait un recueil intitulé : *Notables & singulieres questions de droit*, qui fut imprimé à Paris en un volume *in-folio*, & réimprimé en deux volumes *in-4°*, l'an 1608. On l'a réimprimé à Toulouse en 1752, avec plusieurs autres écrits, arrêts, discours & plaidoyers. Cette édition est en deux volumes *in-folio*. M. Pellisson, conseiller, en a fait un abrégé dans un petit volume *in-4°*, imprimé à Toulouse, chez Colomiez. Le dixième livre de cet abrégé contient onze questions notables de droit écrit, décidées en robes rouges ; dans l'onzième, est un abrégé de 22 plaidoyers de Puymisson, qui avoient été imprimés à Toulouse en 1612, *in-8°*.

MAYNARD (François) fils de Geraud, poète célèbre, & l'un des quarante de l'académie fran-

MAY

çoise, fut président au présidial d'Aurillac, & fut honoré avant sa mort du brevet de conseiller d'état. Etant fort jeune, il vint à la cour, & fut secrétaire de la reine Marguerite, ami de Desportes, camarade de Regnier, & enfin disciple de Malherbe. L'an 1634, il alla à Rome, où il s'attacha à M. de Noailles, ambassadeur pour le roi. Le cardinal Bentivoglio lui témoigna beaucoup d'amitié. Le pape Urbain VIII, qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui, lui donna de sa propre main un exemplaire de ses poésies latines. Il ne fut pas moins connu & moins estimé en France des plus grands seigneurs ; mais sa fortune n'en devint pas meilleure. Il fut de l'académie françoise dès son institution, & peut-être le seul de sa volée auquel le cardinal de Richelieu ne fit jamais de bien. On en rapporte diverses raisons. Maynard s'en vengea dans la suite, par les vers qu'il fit contre lui, sous la régence de la reine Anne d'Autriche. Le peu de fruit qu'il recueillit de ce métier, & de son assiduité à la cour, l'obligea de se retirer chez lui, où il mourut le 28 décembre 1646, âgé de 64 ans. Il avoit fait mettre sur la porte de son cabinet cette inscription, qui témoignoit le dégoût qu'il avoit de la cour & de son siècle.

*Las d'espérer & de me plaindre
Des Muses, des grands & du sort,
C'est ici que j'attens la mort,
Sans la defrer ni la craindre.*

Il a composé des épigrammes, & d'autres pièces en vers. * *Consultez* la vie de Malherbe, écrite par Racan ; les *mémoires du Languedoc*, de Catel ; l'*histoire de l'académie* de Paul Pellisson ; Baillet, *jugemens des savans sur les poètes François*, &c.

MAYNE, ville, *cherchez* MAYENNE.

MAYNE, ou MAYENNE, *Meduana*, rivière de France, qui a sa source dans les montagnes d'Allençon, sur les frontieres de la Normandie. Elle traverse la partie occidentale de la province du Maine, où elle passe à Laffai, à Mayenne, à Laval, à Antrefme, &c. & elle y reçoit le Domfront, la Grene, &c. puis elle entre dans l'Anjou, passe à Château-Gontier, reçoit l'Ione, l'Oudon, &c. mêle ses eaux avec celles de la Sarthe & du Loire proche Angers, & se jette peu après dans la Loire. La Mayne commence à porter bateau auprès de Laval.

✚ MAYNE (Jasper) célèbre poète & théologien Anglois du XVII^e siècle, fit ses études à Oxford, & entra dans l'état ecclésiastique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & s'acquit une grande réputation en Angleterre par ses poésies, & par ses autres ouvrages, dont les principaux sont, 1. OXΛOMAXIA, ou la guerre du peuple, examinée selon les principes de la raison & de l'écriture, imprimée en 1647. 2. Un poème, imprimé en 1665, sur la victoire navale remportée par le duc d'York, sur les Hollandois. 3. Une comédie, une tragédie, & d'autres ouvrages en anglois. M. Ladvocat, *dition. hist. portatif*.

MAYNI (Jason) de Milan, *cherchez* MAINIUS.

✚ MAYNWARING (Arthur) l'un des plus habiles écrivains Anglois en matière de politique, au commencement du XVIII^e siècle, dont on a plusieurs écrits. Il eut des charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec distinction. * M. l'abbé Ladvocat, *dition. historique portatif*.

MAYO, c'est une des îles du Cap Verd en Afrique. Elle est à l'orient de celle de saint Jacques, & elle est considérable par la quantité de sel qu'y font les Portugais, qui en font les maîtres. * Marti, *dition*.

✚ MAYO (le comté de) contrée de la Connacie en Irlande. Elle est bornée au levant par les com-

MAY

rés du Slégo & de Roscomen ; au midi par celui de Gallowai ; & ailleurs par l'Océan occidental. Ce comté peut avoir quinze lieues de côtes, au couchant, & dix au nord. La ville de Mayo est le chef lieu de ce comté, & lui a donné son nom. Elle est aujourd'hui fort déchue de ce qu'elle a été. C'étoit autrefois un évêché qui a été réuni à Tuam, & dont la juridiction appartient à Killala. Mayo est située à l'embouchure de la rivière de May, sur les frontières du Slégo, & a titre de vicomté. * La Martinière, *dict. géogr.*

MAYOL ou MAYEUL (Saint) quatrième abbé de Cluni, fils de Foucher, l'un des plus riches seigneurs de Provence, naquit à Avignon vers l'an 906, & se retira à Mâcon, où l'évêque Bernon le fit clerc, & lui donna un canonicat dans sa cathédrale. Il alla ensuite faire ses études à Lyon. Etant revenu à Mâcon, il fut fait archidiacre ; mais ayant pris la résolution de quitter le monde, il se retira l'an 943, dans l'abbaye de Cluni, & fut fait coadjuteur d'Aimar, abbé de ce monastère, qui le fit élire en sa place l'an 954. Il gouverna ce monastère seul, après la mort d'Aimar, depuis l'an 966, jusqu'à l'an 991. Il fut considéré comme un second fondateur de Cluni, par les soins qu'il prit d'augmenter cette abbaye. Les papes, les empereurs & les rois, eurent une considération particulière pour lui. Il mit la réforme dans un grand nombre de monastères de France, d'Allemagne & d'Italie. L'an 991, il fut élu en sa place, pour successeur, Odilon, & ne lui survécut que de quatre ans, étant mort le 11 mai 994. * *Vie de saint Mayol*, écrite par Surius, moine de Cluni, augmentée par Aldelbalde. *Vie du même*, par Odilon & par Nalgod, dans Bollandus, avec les notes d'Henschenius, & de Papebrok. Mabillon, *VII siècle Bénédictin*. Baillet, *vies des Saints*, mois de mai. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome VI.

MAYOL (Joseph) religieux de l'ordre de saint Dominique, né à Saint-Maximin en Provence, a eu plusieurs emplois honorables dans son ordre, & entr'autres celui de provincial de Toulouse. Il publia en 1704, à Avignon, un in-4°, intitulé : *Summa moralis doctrinæ Thomistice*, & mourut peu après. On croit que ses autres ouvrages pourront être imprimés, parcequ'il a laissé une somme considérable d'argent dans le dépôt commun pour les frais de l'impression. * Echard, *script. ord. Præd.*

MAYOR (Thomas) de Xativa en Aragon, entra vers la fin du XVI siècle, dans l'ordre de saint Dominique, & fut envoyé dans les Philippines pour y annoncer la foi. En 1612, Jean de la Piedad, évêque de Macao, étant venu demander à Manille des missionnaires Dominicains pour la Chine, Mayor fut un des deux que le provincial lui donna : mais ceux qui avoient commencé cette mission, ne voulant point la partager avec des religieux d'un autre ordre, les traversèrent si bien, que tout ce que Mayor put faire, fut d'instruire quelques Chinois à Macao même & de les baptiser. Il ne laissa pas que de faire ensuite un symbole de la foi en chinois, pour servir à ceux qui viendroient après lui, & il le fit imprimer à Manille. * Echard, *script. ord. Præd.*

MAYOTTE ou COMORRE (les îles de) c'est un peloton de petites îles situées dans la mer de Zanguebar, entre la côte de Zanguebar & l'île de Madagascar. Elles sont sous le douzième degré de latitude méridionale, & prennent leur nom de Mayotta, qui est la plus méridionale de toutes. * Mati, *dict. géogr.*

MAYRHOVIUS (Matthieu) de Munich en Bavière, qui florissoit en 1620, a écrit du péché mortel, véniel & originel ; *De rerum dominio ; De refli-*

MAZ 381

rutione ; De sacramento Eucharistiæ, &c. * Alegambe, page 337.

MAZACA, surnommée EUSEBIE, ville, anciennement capitale de toute la Cappadoce. On prétend que son nom venoit de Mosoch, fils de Japhet, qui avoit peuplé ce pays. Tibère lui fit donner le nom de *Césarée*, sous lequel elle a été célèbre dans l'église, particulièrement à cause de saint Basile. * Tillemont, *hist. des empereurs*, tom. I, page 75. Les habitans l'appellent *Kesaria*. Elle est, à ce que Tavernier rapporte, bâtie autour d'un rocher, au haut duquel il y a un château, & c'est actuellement encore une ville considérable & fort peuplée. Son archevêque tient le premier rang parmi les prélats qui relevent du patriarche de Constantinople. * *Hist. univers. traduite de l'anglois*, tome VI, pages 619 & 620.

MAZAGAN, petite ville & forteresse de la province de Ducala ou Duquelo, dans le royaume de Maroc en Afrique, est située sur la côte septentrionale, vers l'embouchure du fleuve Ommirabi ; environnée de l'Océan d'un côté ; & fermée de l'autre d'un fossé large & profond, dont l'eau monte avec celle de la mer. Il y a dans ce fossé un puits d'eau douce, qui a un bord de pierre fort élevé, où les barques viennent faire aiguade. C'est une place forte que le roi de Portugal fit bâtir vers l'an 1558, & qu'il a encore fortifiée, depuis qu'il a abandonné les villes de Safie & d'Azamor. Les murs sont bâtis à la moderne, & il y a beaucoup d'artillerie & de munitions, avec une bonne garnison. Le chérif l'assiégea l'an 1562, avec plus de deux cens mille hommes ; mais les assiégés se défendirent vaillamment, & avec des mines & des feux d'artifices, ils chassèrent les Maures de devant la ville. * Marmol, *de l'Afrique*, livre 3.

MAZANDERAN, province de Perse en Asie, vers la mer Caspienne, avec une ville de ce nom. Adam Oléarius dit que c'étoit autrefois la partie orientale de l'Hyrcanie. * Sanfon.

MAZARA, ville de Sicile, avec évêché, est capitale d'une vallée de même nom, dite *Val di Mazara*.

MAZARES, Méde, s'attacha, après la destruction de l'empire des Mèdes, à Cyrus, qui lui donna de l'emploi dans ses armées, & lui confia enfin le gouvernement de la Lydie, & des provinces voisines. Pactyas Lydien venoit de se révolter, lorsque Mazares fut envoyé dans ce pays-là, & il faisoit même le siège de la citadelle de Sardes : mais le nouveau gouverneur n'en eut pas plus de peine à prendre possession de la province : tout prit la fuite devant lui, & il ne s'aperçut presque qu'il étoit entré dans un pays de rebelles, que parcequ'il fallut, suivant ses instructions, introduire de nouvelles coutumes en Lydie, & députer à quelques villes pour se faire livrer le chef de la révolte, qu'ils vouloient mettre à couvert du châtimement. Mazares vécut fort peu dans son gouvernement, & il mourut lorsqu'il venoit de prendre Priene, & de ravager la plaine du Méandre. * Hérodote, l. 1.

MAZARIN, ou MAZARINI (Jules) cardinal & premier ministre d'état en France, né dans le bourg de Piscina dans l'Abruzze, le 14 juillet 1602, posséda en même temps l'évêché de Metz, & les abbayes de saint Arnoul, de saint Clément, & de St. Vincent de la même ville de Metz, de saint Denys en France, de Cluni, de saint Victor-lez-Marseille, de saint Médard de Soissons, de saint Martin de Laon, de saint Taurin d'Evreux, de saint Michel en l'Erm, de Moissac, &c. Dès son jeune âge il fit paroître beaucoup d'esprit, & s'avança dans les lettres de la manière qu'on les étudie en Italie : ce qui lui donna moyen d'entrer chez l'abbé Jérôme

Colonna, qui fut depuis cardinal. Ce jeune seigneur allant étudier dans l'université d'Alcala en Espagne, fut suivi par Mazarin, qui y apprit le droit, & qui, à son retour en Italie, prit le bonnet de docteur. Ensuite il se poussa à la cour de Rome, & s'attachant à Sacchetti, depuis cardinal, que le pape Urbain VIII envoyoit en Lombardie, il s'y instruisit des divers intérêts des princes qui y faisoient alors la guerre au sujet de Casal & du Montferrat. Peu après le cardinal Antoine Barberin, neveu du pape, vint avec le caractère de légat, dans le Milanais, & en Piémont, pour travailler à la paix. Mazarin, qui étoit resté en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce cardinal, & servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, nonce en Savoye, pour la conclusion de cette grande affaire. Il s'attacha à connoître les desseins des François, des Impériaux, des Espagnols, du duc de Mantoue, & du duc de Savoye, & prit des mesures certaines pour accorder leurs intérêts. La paix avoit été conclue à Ratisbonne le troisième du mois d'octobre; mais les François & les Espagnols refusoient de l'accepter en Italie. Mazarin qui voyoit que ces refus rendoient inutiles tous les soins, chercha de nouveaux expédiens, pour faire recevoir cette paix, & pour empêcher les deux armées d'en venir aux mains. Les Espagnols qui assiégeoient Casal, avoient fait des retranchemens de six milles de tour, & étoient dans le dessein de se bien défendre contre les François, qui s'étoient approchés de la place, & qui vouloient forcer les ennemis dans leurs lignes. Déjà les deux armées étoient prêtes à donner bataille le 26 octobre 1630, le canon même des Espagnols n'attendoit que le signal pour tirer, & les enfans perdus de l'armée françoise s'étoient détachés pour attaquer les lignes, lorsque Mazarin, après avoir fait divers voyages, & proposé plusieurs moyens pour accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols, & courant au galop du côté des François, leur fit signe de la main & du chapeau, en leur criant, *La paix, la paix*. Ensuite il s'adressa au maréchal de Schomberg, qui commandoit ce jour-là l'armée, & fit des propositions que nos généraux acceptèrent, & qui furent suivies de la paix de Querafque, conclue le 6 avril 1631. Le nonce Pancirole & Mazarin s'y trouverent de la part du pape. Mazarin en eut toute la gloire. Le cardinal de Richelieu fut très-satisfait de sa conduite, & conçut pour lui une estime, qui lui fut très-favorable dans la suite. Le cardinal Antoine eut les mêmes sentimens pour lui, & le fit pourvoir par le pape Urbain VIII, d'une place de référendaire des deux signatures; ensuite on l'envoya l'an 1634, vice-légat à Avignon, & nonce extraordinaire en France. Ce fut là qu'il s'acquitt, avec la connoissance des affaires, l'amitié du cardinal de Richelieu, & la bienveillance du roi Louis XIII. Sur la nomination de ce monarque, le pape Urbain VIII le mit au nombre des cardinaux l'an 1641. Depuis, le même roi, après la mort du cardinal de Richelieu, le fit conseiller d'état, & le nomma l'un des exécuteurs de son testament. Ainsi le cardinal Mazarin devenu ministre d'état, continua à prendre soin des affaires pendant la minorité de Louis XIV, sous la régence de la reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux: & les bons succès des armées du roi firent donner des louanges au ministre. Mais dans la suite le peuple opprimé, & les grands, jaloux de son élévation, murmurèrent également contre lui. Ce fut le sujet ou le prétexte des guerres civiles en 1649, 1650, 1651 & 1652. On demanda son éloignement au roi; & le cardinal, qui connut que

c'étoit une nécessité pour lui de se retirer, demanda son congé, & sortit du royaume, pour s'accommoder au temps. Il étoit cependant tellement assuré de sa bonne fortune, qu'il mettoit cet accident au rang des plus grandes prospérités qui lui pouvoient arriver pour sa gloire. Tout ce que la France souffroit alors de fâcheux, renouvelloit la haine du peuple contre le cardinal. On donna divers arrêts contre lui: on mit sa tête à prix: on vendit sa bibliothèque. Mais il para adroitement ces coups, revint à la cour plus puissant qu'auparavant, & vit avec plaisir que plusieurs de ceux qui s'étoient le plus emportés contre lui, furent les premiers à lui donner des louanges. Il continua depuis de rendre de grands services, dont le plus important fut celui de la paix. Il alla lui-même la négocier l'an 1659, dans l'isle des raisans, avec dom Louis de Haro, ministre du roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée par ces deux ministres plénipotentiaires, & la paix fut suivie du mariage du roi avec l'infante d'Espagne. Dans la suite, son application continuelle lui causa une maladie très-dangereuse. Il étoit alors au Louvre; il se fit porter à Vincennes, & y mourut le 9 mars 1661, âgé de 59 ans. Le roi fit rendre à sa mémoire des honneurs extraordinaires; ce qui justifia toutes ses actions passées. Le corps du cardinal Mazarin a été mis dans un magnifique tombeau au collège appelé *Mazarin*, de son nom, autrement *des Quatre Nations*, parcequ'il est destiné à élever la jeunesse des quatre nations conquises. Ce cardinal avoit un frere & deux sœurs. Les lettres du cardinal Mazarin ont été rendues publiques. On en publia trente-six à Paris, en 1691; & en 1693, l'on donna un second volume qui en contient soixante-dix-sept. Le tout fut réimprimé en 1694, en deux parties. Ces lettres ne sont point rangées dans l'ordre de leurs dates. C'est un défaut qui a été réparé dans la nouvelle édition de ces lettres, faite (selon le titre) à Amsterdam, chez Zacharie Châtelain, en 1745, deux volumes in-12, & que l'on doit aux soins de M. l'abbé d'Alainval. Mais cette dernière édition a encore un autre avantage, elle est augmentée de plus de cinquante lettres qui n'avoient point encore paru, & qui toutes sont placées à leur rang. Voici le titre qui annonce ce que contient ce recueil: *Lettres du cardinal Mazarin, où l'on voit le secret de la négociation de la paix des Pyrénées, & la relation des conférences qu'il a eues pour ce sujet avec dom Louis de Haro, ministre d'état*: nouvelle édition, augmentée de plus de cinquante lettres, corrigée de plusieurs fautes, enrichie de quelques notes historiques, & mises dans un meilleur ordre. Les vingt premières lettres de ce recueil sont du nombre de celles qui n'avoient point encore vu le jour; la plupart sont écrites au roi & à la reine mere, & toutes avant que le cardinal fût arrivé à Saint-Jean de Luz. Ce qu'il y a de plus intéressant dans ce recueil, est sans contredit ce qui regarde les conférences. C'est toujours à M. le Tellier que le cardinal Mazarin en fait le détail, afin qu'il en rende compte à leurs majestés. Le cardinal y dévelope ce qui s'est passé dans les conférences avec une netteté & une précision, qui met en quelque façon le lecteur en tiers avec les deux plénipotentiaires, & lui donne une grande connoissance des intérêts des deux cours d'Espagne & de France. * On peut lire l'extrait de ces lettres, & le jugement qui en est porté, dans les *Mémoires de Trevoux* du mois de janvier 1746, article VI.

MAZARIN (Michel) frere du précédent, né à Rome l'an 1607, se fit religieux dans l'ordre de S. Dominique, où il enseigna la philosophie & la théologie. Le parti de France le nomma général,

MAZ

dans un chapitre tenu à Gènes; mais comme les Espagnols s'y opposèrent, il renonça à cette charge pour le bien de la paix, & fut fait maître du sacré palais. Le cardinal son frere lui fit donner l'archevêché d'Aix l'an 1645, le chapeau de cardinal l'an 1647, & la vice-royauté de Catalogne l'an 1648. Il y fit son entrée à Barcelonne au mois de février; & étant allé à Rome, il y mourut le 2 septembre suivant, âgé de 41 ans. * Gualdo Priorati, *histoire de la paix*. Justiniani, *scritt. della Ligur.* La Barde & Priolo, *de rebus Gall.* Guichenon, *hist. de Savoye*. Dupleix, *hist. de Louis XIII.* Minist. du cardinal Mazarin. Continuation de Ciaconius. Sainte-Marthe, &c.

I. PIERRE Mazarini, dont la famille étoit, dit-on, originaire de Montaldeo dans l'état de Gènes, d'où ses aïeux sortirent dans le XVI^e siècle, pour aller s'établir en Sicile, naquit à Palerme, d'où il vint s'établir à Rome, où il mourut le 14 novembre 1654, âgé de 78 ans. Il avoit épousé *Hortense* Buffalini, d'une bonne famille de Citta-di-Castillo, fille d'*Ottavio* Buffalini, & de *Françoise* de Bellon-de-Turin, dont il eut *Jules*, cardinal, premier ministre d'état, qui a donné lieu à cet article; *Michel*, aussi cardinal & archevêque d'Aix, dont il est parlé ci-dessus; *Laure-Marguerite* Mazarini, mariée le 6 juillet 1634, à *Jérôme* Martinozzi, gentilhomme Romain, morte à Rome le 9 juin 1685, ayant eu deux filles, qui furent, *Laure* Martinozzi, qui épousa en 1655, *Alfonse* d'Est, IV du nom, duc de Modène & de Reggio, morte le 19 juillet 1687; & *Anne-Marie* Martinozzi, alliée le 22 février 1654, à *Armand* de Bourbon, prince de Conti, &c. morte le 4 février 1672, âgée de 35 ans; & *HIERONYME* Mazarini, qui suit.

II. *HIERONYME* Mazarini, épousa *Michel-Laurent* Mancini, baron Romain, & mourut le 29 décembre 1656, ayant eu plusieurs enfans rapportés à MANCINI, & entr'autres, *HORTENSE*, qui suit.

III. *HORTENSE* Mancini, épousa le 28 février 1661, *Armand-Charles* de la Porte, duc de la Meilleraye, pair de France, chevalier des ordres du roi, grand-maître de l'artillerie de France, &c. dont les ancêtres sont rapportés sous le nom de la PORTE, auquel elle apporta la plus grande partie des biens immenses que le cardinal Mazarin son oncle avoit acquis, & qui les nomma pour ses héritiers, & légataires universels, à la charge de porter le nom & les armes pleines de Mazarin, & de substitution graduelle, par leur contrat de mariage, & par ses testamens & codicilles. Elle mourut à Chelsei en Angleterre le 2 juillet 1699, & le duc son mari en son duché de la Meilleraye le 9 novembre 1713, âgé de 82 ans. Leurs enfans furent, *PAUL-JULES*, qui suit; *Marie-Charlotte*, née le 28 mars 1662, mariée à *Louis-Armand* de Wignerot-du-Plessis, marquis de Richelieu, &c. morte à Dieppe le 13 de mai 1729, dans la 68 année de son âge; *Marie-Anne*, née en 1663, abbesse du Lys en 1698, morte en 1720; & *Marie-Olympe* Mazarin, née en 1665, mariée le 30 septembre 1681, à *Louis-Christophe* Gigault, marquis de Bellefonds & de la Boullaye, gouverneur du château de Vincennes, & premier écuyer de madame la dauphine.

IV. *PAUL-JULES*, duc de Mazarin, & de la Meilleraye, pair de France, gouverneur de Port-Louis, de Blavet, d'Hennebon & de Kimperlé, &c. né le 25 janvier 1666, mort à Paris le 7 de septembre 1731, dans la 66 année de son âge. Il avoit épousé en décembre 1685, *Félice-Charlotte-Armande* de Dursfort, morte à Paris le 27 décembre 1730, âgée de 58 ans, fille de *Jacques-Henri*, duc de Duras, maréchal de France, & de *Marguerite-Fé-*

MAZ 383

lice de Levis-Ventadour, dont il a eu, *GUI PAUL-JULES*, qui suit; *Henri-Jules* de Mazarin, duc de Mayenne, né le 12 mars 1703, mort le 28 juin 1715; *Armande-Félicité*, née le 3 septembre 1691, mariée le 2 avril 1709, à *Louis* de Mailli, marquis de Nesle, morte à Versailles le 14 octobre 1729; & *N.* de Mazarin, morte sans être nommée le 23 décembre 1693, âgée de 18 mois.

V. *GUI-PAUL-JULES* de Mazarin, duc de la Meilleraye, né le 12 septembre 1701, devenu par la donation que son pere lui fit au mois d'août 1729, duc de Mazarin, de la Meilleraye, pair de France, &c. est mort à Paris le 30 de janvier 1738. Il avoit épousé le 5 mai 1717, *Louise-Françoise* de Rohan, fille d'*Hercules-Mériadec*, duc de Rohan-Rohan, pair de France, prince de Soubise, &c. & d'*Anne-Généviève* de Levis-Ventadour, dont il a eu pour fille unique, *Charlotte-Antoinette* de Mazarin, née le 24 mars 1718, mariée le premier juin 1733, à *Emanuel-Félicité* de Dursfort, duc de Duras, morte le 6 septembre 1736, dans la 18 année de son âge. * Le P. Anselme, *hist. des grands officiers*.

MAZARIN (Jules) Jésuite, natif de Palerme en Sicile, & oncle du cardinal Mazarin, que Nau-dé dit être frere bâtard du pere de cette éminence, entra jeune parmi les Jésuites, & se distingua par son savoir & par ses bonnes qualités. Il enseigna la philosophie à Palerme, la théologie à Paris, & dans la suite, il fut recteur des collèges de Gènes & de Ferrare, & de la maison professée de Palerme. Le P. Jules Mazarin fut estimé l'un des plus illustres prédicateurs de son temps, s'occupant pendant plus de 20 ans dans les fonctions évangéliques, & mourut à Bologne le 22 décembre 1622, âgé de 78 ans. Il laissa divers ouvrages de sa façon, écrits en italien. * Alegambe, *bibliot. script. societ. Jesu.* Justiniani, *scritt. della Ligur. &c.*

MAZARINO, petite ville de Sicile, avec titre de comté, en la vallée del Noto, nommée quelquefois, *Moracini* & *Maclorium* par les Latins. Cette ville a donné son nom à la maison que le cardinal Mazarin a illustrée.

MAZDACK, nom d'un fameux imposteur natif de Perse, & surnommé *Zendik*, c'est-à-dire, *l'impie*, qui sous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui. Il vivoit sous le regne de Cobad, pere de Chosroés, & fut si bien gagner par ses impostures l'esprit de ce prince, qu'il entreprit par son autorité, de faire une nouvelle répartition de biens par toute la Perse. Cette entreprise lui réussit si bien, qu'il dépouilla la plupart des grands du royaume, & se mit à la tête d'une grande populace, à laquelle il faisoit part de son butin. Cependant les grands de l'état qui se virent si maltraités par les ordres de leur prince, résolurent de le détrôner & de le chasser de ses états. Mais Mazdack qui étoit soutenu d'un fort grand parti, eut assez de crédit pour faire élire en sa place un nommé Mafras, qui étoit de sa faction. Buzurgemihir qui étoit le premier ministre de Cobad, fut cependant si bien ménager les esprits des grands & du peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdack, qu'il fit rétablir Cobad, & que Mazdack fut obligé de sortir du royaume. Quelque temps après, cet imposteur qui continuoit toujours à vouloir passer pour prophète, retourna en Perse sous le regne de Nouschirvan, fils de Cobad. Mais ce prince, mieux conseillé que son pere, ne le voulut point écouter, & se servit si bien des bons avis que lui donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit emprisonner, & enfin condamner à mort. * D'Herbelot, *bibl. orient.* M. le comte de Boulainvilliers parle de cet imposteur dans sa *Vie de Ma-*

homet, p. 108. Il prétend que sa secte avoit beaucoup de rapport à celle des Manichéens, & qu'il établissoit la communauté des biens, & même celle des femmes.

MAZEPPA (Jean) général des Cosaques, gentilhomme Polonois, né en Ukraine, fut d'abord page à la cour de Jean Casimir, roi de Pologne. Comme il y acquit une grande connoissance des affaires d'état, il se fit estimer du général Polonois qui lui donna sa confiance, & l'envoya en ambassade vers le kan des Tartares. Mazeppa s'engagea ensuite chez les Cosaques, & Ivan Samuelowicz leur général, le fit son secrétaire, & se servit souvent & utilement de ses conseils. Sa valeur lui fit donner dans la suite la place de lieutenant général; & après la mort de Samuelowicz, il fut général en chef. Dès qu'il fut parvenu à ce grade, il travailla à fortifier les frontières de son pays pour le défendre contre les Tartares; & il contribua beaucoup à faire tomber Asoph ou Azoff sous la puissance de *Pierre le Grand*, empereur de Russie. Ce prince en reconnaissance lui donna le collier de l'ordre de saint André. Mazeppa servit fidèlement cet empereur pendant vingt-quatre ans; mais en 1708, quoique dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge, il forma le dessein de se faire roi des Cosaques; & dans cette vue, il prit le parti de Charles XII, roi de Suède, au service duquel il entra avec quelques régimens qu'il mena avec lui. Les Moscovites, irrités de ce changement, se rendirent maîtres de sa capitale, la rasèrent, & le firent pendre lui-même en effigie. Après la bataille de Pultowa, Mazeppa se sauva en Valachie, & de-là à Bender où il mourut la même année; c'est-à-dire en 1709. * Tiré du *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam, 1740. Monsieur de Voltaire, dans son histoire de Charles XII, raconte d'une manière différente l'élévation de Mazeppa, & presqu'une toute l'histoire de sa vie; & il dit qu'il n'avoit que soixante & dix ans lorsqu'il mourut. Consultez les livres IV & V.

MAZEZIL, *cherchez MASCEZEL*.

MAZIRA, c'est une petite île de l'Afrique. Elle est sur la côte orientale de l'Arabie heureuse, entre le cap de Raz-al-Gate, & l'embouchure du Prim. Quelques géographes disent qu'elle étoit anciennement nommée *Organa*, & d'autres *Sarapidis Insula*. * *Mati, diétion*.

MAZOVIE, province de Pologne, *cherchez MASSOVIE*.

MAZOURE, ville d'Afrique, dans la basse Egypte, *cherchez MANSOURAH*.

MAZUAN, île d'Afrique, dans le golfe Arabique, a été soumise autrefois aux Abyssins, & est présentement au Turc, depuis l'année 1557. On la nomme aussi *Macaria*. * *Dapper*.

MAZZAGRAN, ou *Mazagant*, anciennement *Deorum Portus*, ancienne petite ville du royaume d'Alger en Barbarie. Elle est sur la côte à l'embouchure du Selef, entre Oran & Tenez. * *Mati, diétion*.

MAZZEI (Clément) né à Castel-Franco, ville de l'état de l'Eglise, dans le Boulonois, est un théologien qui s'est acquis de la réputation dans le quinzième siècle, & qui a fait honneur à sa patrie. On trouve son éloge au tome IV, page 521, des *Deliciae eruditorum*, &c. de Jean Lami. On parle de sa mort dans le même volume, page 581, 690 & suiv.

MAZZOLI (Laurent) religieux de l'ordre de saint Benoît, de la congrégation de sainte Justine de Padoue dans le XVI^e siècle, composa des sonnets; la manière d'écrire l'histoire; la concorde d'Aristote & de Platon, &c. & mourut l'an 1590.

MAZ

Voyez son éloge parmi ceux des hommes de lettres de l'abbé Ghilini.

MAZZONI (Jacques) Italien, natif de Cesena, s'acquit une grande réputation sur la fin du XVI^e siècle, & excelloit en tout genre de littérature. Le savant Jacques Criton, Ecoissois, qui cherchoit avec tant de soin les hommes de lettres, & qui se vançoit d'avoir pu répondre à l'âge de 20 ans, sur tout ce qu'un homme pouvoit savoir, disoit qu'il n'en avoit pas trouvé de la force de Mazzoni, aussi fut-il le seul qui lui tint tête en Italie. Il avoit étudié les humanités à Bologne, d'où il alla à Padoue pour y apprendre la philosophie. Il quitta cette université à l'âge de 18 ans, étudia la théologie pendant six mois seulement, & il y fit un si prodigieux progrès, qu'il fut reçu docteur avec l'admiration de ceux qui l'avoient examiné & qui l'avoient entendu. Depuis ce temps, il professa la philosophie à Macerata, à Césène, à Pise, & à Rome. Le grand duc de Florence l'avoit attiré dans son université de Pise; mais le cardinal Aldobrandin le lui ayant demandé, ce prince le lui accorda, quoiqu'avec répugnance. Mazzoni alla à Rome l'an 1600: il y fut extrêmement considéré; & peu après il suivit le même cardinal à Ferrare, où il mourut l'an 1603, âgé seulement de 50 ans, & ne laissa qu'une fille, mariée à N. Martinelli, gentilhomme de Césène, qui fit son oraison funèbre, dans laquelle on trouve plusieurs particularités de sa vie. Nous avons de lui: *Methodus de triplici hominum vita, lib. III, quæst 5197 distincta*; *In universam Aristotelis & Platonis philosophiam præludia*; *Difesa di Dante, &c.* * *Imperialis, in mus. hist.* Lorenzo Craffo, *elog. d'huom. letter.* Janus Nicius Erythræus, *pin. I. imag. illustr. c. 38. Nau-dæana*.

MAZZUOLI (François) de Parme, peintre célèbre dès l'âge de 23 ans, peignit de très-beaux morceaux. Un de ses oncles l'introduisit auprès du pape Clément VII, qui l'employa à faire divers tableaux. Il en achevoit un, lorsque Rome fut prise par les Impériaux l'an 1527. Sans s'étonner du bruit & du désordre que faisoient les victorieux dans la ville, il travailloit tranquillement, comme autrefois Protogène. Des soldats qui le surprirent, ne lui firent aucun mal, & admirèrent ses ouvrages; mais il fut ensuite pris par d'autres, auxquels il fut obligé de donner tout ce qu'il avoit, pour se retirer de leurs mains. Il revint à Parme, & l'an 1530 il se trouva à Bologne, où le pape Clément VII couronna l'empereur Charles-Quint. Mazzuoli observa si bien l'empereur, qu'il fit son portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de ce prince d'une renommée, qui lui mettoit une couronne de laurier sur la tête, & d'un jeune enfant en forme d'un Hercule, qui lui présentait une boule, comme s'il lui eût offert toute la terre à gouverner. Ce tableau plut extrêmement au pape, qui l'envoya à l'évêque de Vasona, son dataire, pour le présenter à l'empereur avec le peintre qui l'avoit fait. Charles-Quint voulut garder ce portrait; mais Mazzuoli lui dit qu'il n'étoit pas encore achevé, ce qui lui en fit perdre la récompense. Ce peintre se retira depuis dans sa maison; & après avoir dépensé tout son bien dans ses épreuves de chymie, auxquelles il s'attacha, il mourut l'an 1540, âgé seulement de 36 ans. * *Vafari, vies des peintres*. Félibien, *entretiens sur les vies des peintres*.

M C

MCISLAU ou MCISLAW, *Misflavia*, ville & palatinat du royaume de Pologne en Lithuanie, vers le fleuve de Sose, est située sur les confins

MEA

confins de Moscovie, à dix lieues de Smolensco, & fut autrefois attaquée par les Moscovites, qui y furent battus par Sigismond I, roi de Pologne. Depuis quelque temps, les mêmes Moscovites s'en sont rendus maîtres. Suentossaiüs, duc de Smolensco, assiégea Mcislaw, l'an 1386, sans pouvoir la prendre.

M E

MEACO, grande ville du Japon, dans l'île de Nippon, a été autrefois capitale du pays, & le siège des rois; mais depuis que Iedo ou Yedo a eu cet avantage, elle est devenue moins considérable, quoiqu'elle soit extrêmement marchande. Cette ville fut presque toute brûlée, pendant les guerres civiles du Japon. Elle est divisée en deux parties: la ville haute, où est le palais des empereurs du Japon; & la basse, où est le port, avec une forteresse dite *Fuxime*.

✚ MEAD (Richard) fameux médecin de Londres, qui joignit à la plus profonde théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue, & la plus heureuse, naquit à Stepney, petit village près de Londres, le 2 août 1673. Il sortoit d'une famille distinguée de la province de Bukingham. Son pere, théologien estimé parmi les Presbytériens, étoit ministre de l'église paroissiale de Stepney. Il en fut chassé après le rétablissement de Charles II, & même comme on l'accusa d'avoir trempé dans quelques projets contre la cour, il prit la fuite, & se réfugia en Hollande. Avant que de quitter sa patrie, il confia son fils Richard à un maître habile. Le jeune homme fit de grands progrès. A dix-sept ans il fut envoyé à Utrecht, pour achever ses humanités sous le célèbre Grævius. Après avoir passé trois années dans cette école, il se rendit à Leyde, où il étudia en médecine. Il voyagea ensuite en Italie, & prit le titre de docteur en médecine à Padoue. Il revint dans sa patrie en 1696, & s'établit d'abord dans le lieu de sa naissance. Il y exerça pendant quelques années la science de guérir, avec un succès qui décida de sa réputation. Il donna au public en 1702 des *Essais sur les poisons*. Un pareil livre ne pouvoit être composé que d'après beaucoup d'expériences d'autant plus dangereuses, qu'elles étoient moins connues. M. Méad eut le courage de les faire. Il obtint une place dans la société royale, où présidoit le grand Newton: l'université d'Oxford confirma le diplôme de celle de Padoue: il fut agrégé au collège des médecins de Londres: enfin le roi, aujourd'hui regnant, qui lorsqu'il n'étoit que prince de Galles, s'étoit servi de lui, le nomma son médecin, à son avènement au trône en 1727. Le dernier ouvrage de M. Méad, & peut-être le plus utile, est celui des *conseils & préceptes de médecine*, qui parut en 1751. Il mourut le 16 février 1754, âgé de plus de 80 ans. M. Méad étoit né avec des mœurs douces, une ame noble & délicate. Il avoit d'illustres amis à la cour, dans le ministère, dans les lettres, dans les sciences & même parmi ses confreres. Sa table ouverte aux talens & au mérite, réunissoit la magnificence de celle des financiers & les plaisirs de celle des hommes sages. Sa bibliothèque contenoit plus de dix mille volumes, presque tous précieux. Ses manuscrits grecs, latins & orientaux formoient une partie considérable de ses richesses littéraires. Aucun particulier en Angleterre n'avoit une plus belle collection d'antiquités, de médailles, de monnoies, d'estampes, de dessins, &c. Les tableaux des grands maîtres qu'il avoit rassemblés, avoient été si bien choisis, qu'ils ont été vendus après sa mort le double de ce qu'ils avoient coûté; il n'étoit jaloux

MEA 385

de tous ces trésors que pour en permettre la vue & l'usage. On trouvoit chez lui dans presque tous les genres des sources uniques: rien ne le flatoit plus que de posséder quelque chose qui pût être utile. Il étoit le premier à offrir ses lumières & ses richesses littéraires. Il alloit déterrer des talens cachés: il animoit à de grands projets: il faisoit continuellement travailler un grand nombre de savans & d'artistes. Il fit faire à ses dépens, & placer dans le collège des médecins de Londres, la statue de Harvey, ce médecin Anglois qui découvrit le premier la circulation du sang. L'utilité des hommes, la gloire de sa nation, étoient ses deux principes dominans. Ce fut par ses conseils qu'un citoyen appelé M. Guy, consacra un bien immense à la fondation d'un nouvel hôpital. La réputation de M. Méad étoit répandue dans toute l'Europe. Il entretenoit des correspondances avec les savans les plus célèbres dans tous les genres. C'étoit l'Ecu-lape de la cour & de la ville de Londres. Aussi gaignoit-il des sommes immenses. On assure que sa profession lui rapportoit par an près de deux cens mille livres de notre monnoie: ce qu'on n'aura pas de peine à croire, si l'on considère son habileté, le nombre de ses malades, & sur-tout la générosité des Anglois. * *L'année littéraire*, 1755, tome IV. Lettre IX. Voyez aussi l'éloge de M. Méad imprimé en 1754. On y trouve un catalogue de tous ses ouvrages. La vie de M. Méad est aussi très-exactement détaillée dans le *Journal Britannique* de M. Mati.

Nous avons rapporté ailleurs un trait de générosité sans exemple, dont usa M. Méad, à l'égard de M. Freind, autre médecin très-célèbre, & son ami, pendant la détention de celui-ci à la tour de Londres. Voyez FREIND.

✚ MEAN (Charles de) seigneur d'Attrein, fils de Pierre de Mean, échevin de la ville de Liège, & d'Anne de Gherinx, étoit un habile jurisconsulte que son mérite éleva plusieurs fois au consulat de Liège. Il fut aussi conseiller privé & ordinaire de l'évêque prince de Liège, & employé dans plusieurs affaires très-importantes à Maastricht, & ailleurs. Il mourut le 6 avril 1674. On a de lui, *Observationes & res judicatæ ad jus civile Leodienfium*, imprimées à Liège en 1654, 3 volumes in-folio, & réimprimées au même lieu en 1670. Charles de Mean avoit épousé Jeanne Vander-Heyden, qu'il perdit le 17 décembre 1672, & dont il avoit eu treize enfans. Valere André rapporte son épitaphe, & dit un mot de ses enfans, dans sa *Bibliothèque Belgique*, in-4°, tome I. * M. Goujer, *mem. mss*.

MEANDRE, fleuve de Phrygie, sortoit de la source d'Aulocrene. Les poètes le croyoient fils de la Terre & de l'Océan, & pere de Cyane, qui fut mere de Caune & de Byblis. Son cours étoit si oblique & si inégal, qu'on'a appelé *Meandres*, les conduites obliques & les intrigues embarrassées. Ovide fait une description ingénieuse du Méandre, dans le huitième livre des métamorphoses, au sujet du labyrinthe de Crete fait par Dédale, à la priere de Minos, roi de Crete:

*Non secus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit, & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi venturas aspicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas; Ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, &c.*

Ptolémée parle d'une montagne de ce nom dans les Indes. * Strabon, l. 12 & 13. Plin, l. 5, c. 19. Ovide, l. 9 *metamorph.* &c.

Tome VII.

C c c

MEATH, que d'autres nomment *Medie*, province d'Irlande, dans le milieu du royaume, & dans la Lagénie. il y a la partie orientale, nommée *East Meath*; & l'occidentale, *West Meath*.

MEAUX, ville de France, sur la rivière de Marne, est capitale de la Brie, avec évêché suffragant de Paris. Cette ville, que les Latins nomment *Meldorum urbs*, *Melda*, *Meledis*, *Meldis* & *Jatinum Meldarum*, est très-ancienne, & a eu titre de comté. On ne doute point que le passage de César, où il est parlé de Meaux, ne soit corrompu; c'est au livre cinquième, où il est dit: *Iis r. bus constitutis, Cæsar ad portum Itium cum legionibus pervenit. Ibi cognoscit quadraginta naves, quæ in Meldis factæ erant, cursum tenere non potuisse*. D'Ablancourt traduit ainsi ce passage: *César se rendit de-là à Calais avec son armée, & apprit que quarante vaisseaux, qui avoient été faits sur cette côte, n'avoient pu tenir leur route, &c.* Il fait observer dans ses remarques sur cette traduction, que c'est une chose ridicule de dire, comme il y a dans le texte latin, que ce fut à Meaux qu'on avoit fait ces vaisseaux: car il ajoute qu'ils furent jettés par la tempête au port, d'où ils étoient partis. Sanfon juge qu'il faut lire, *Unellis* pour *Meldis*. L'église cathédrale de Meaux est dédiée à saint Etienne, & compte entre ses évêques, saint Saintin, qui est le plus ancien. La rivière divise Meaux en deux parties, l'une dite *la ville*; & l'autre *le marché*, à cause d'une place où l'on tient le marché. Outre l'église cathédrale, il y a une collégiale, dédiée à saint Saintin; diverses paroisses; l'abbaye de saint Faron, possédée par les religieux Bénédictins de la congrégation de saint Maur; plusieurs monastères, &c. Meaux a aussi trois faubourgs; un grand bailliage, élection, &c. Cette ville a eu autrefois des comtes particuliers. ROBERT de Vermandois, troisième fils d'Herbert II, comte de Troyes & de Meaux, vers l'an 958, épousa Adélais, dite *Were*, fille de Gilbert, duc de Bourgogne. HERBERT son frère fut après lui comte de Troyes & de Meaux, & mourut fort âgé le 28 décembre de l'an, 993. Son corps fut enterré dans l'église de l'abbaye de Lagni, qu'il avoit fait rebâtir. Flodoard & Fauchet en font mention. Herbert avoit épousé Ogive d'Angleterre, veuve du roi Charles, surnommé *le Simple*. Il en eut Etienne, comte de Troyes & de Meaux, qui mourut sans postérité vers l'an 1019; & Agnès, seconde femme de Charles de France, duc de Lorraine. Après la mort d'Etienne, Eudes II, comte de Blois son cousin, se saisit des comtés de Troyes & de Meaux, malgré le roi Robert. Les autres comtes de Champagne ont porté le même titre de comtes de Meaux, qui a été aussi celui de leurs puînés. HENRI, surnommé *Etienne*, fils du même Eudes II, fut comte de Troyes & de Meaux, aussi-bien qu'Eudes, fils de Thibaut III, comte de Champagne. Meaux fut depuis réuni à la couronne, par le mariage de Jeanne, reine de Navarre & comtesse de Champagne, avec le roi Philippe IV, dit *le Bel*, l'an 1284. Cette ville a beaucoup souffert en diverses occasions. Pendant la prison du roi Jean, le dauphin Charles son fils, régent du royaume, ayant sujet de se plaindre des Parisiens, se retira à Meaux l'an 1358. Depuis il alla vers Sens, & laissa Gaston Phœbus, comte de Foix, dans la partie de la ville de Meaux que l'on nomme *le marché*. Les Parisiens, qui avoient intérêt de s'assurer de cette clef de la Marne, y envoyèrent quelques troupes, sous la conduite d'un épicier pour s'en saisir. Le maire de Meaux qui étoit de la faction, leur ouvrit les portes; mais comme les uns & les autres attaquoient le marché, le comte sortit sur eux avec de la cavalerie, & les tailla tous en pièces. L'épicier y fut

tué, la ville fut brûlée & saccagée, & on fit trancher la tête au maire & à quelques bourgeois. Dans la suite on rétablit Meaux: elle fut la dernière des villes sur la Marne qui restèrent dans le parti du dauphin Charles I, depuis roi VII du nom. Les Anglois l'assiégèrent au commencement de l'an 1421, & après une défense de trois mois, obligèrent les habitants à capituler le neuvième jour de mai. On leur promit la liberté; mais les soldats de la garnison furent arrêtés prisonniers, & on fit trancher la tête dans les Halles de Paris au bailli Louis Gast, & à trois autres capitaines. Meaux fut la première ville de France où les Protestans commencèrent à débiter leur doctrine. Jean le Clerc, cardeur de laine de cette ville, y eut le fouet, & fut marqué de la fleur-de-lis l'an 1523, pour avoir dit que le pape étoit l'antechrist. Le même fut ensuite brûlé à Metz. Jacques Pavannes, qui avoit prêché cette nouvelle doctrine à Meaux, fut brûlé à Paris l'an 1525. Martial Mazurier, docteur de Paris & pénitencier de Notre-Dame, & François le Picart aussi docteur de Paris, & doyen de saint Germain l'Auxerrois, contribuèrent beaucoup à rétablir la foi dans cette ville, que les Protestans y combattoient. Divers Protestans y furent punis au mois d'octobre de l'an 1546, par arrêt du parlement. Ils s'y maintinrent jusque vers l'an 1563, qu'ils y ruinèrent les églises, & chassèrent les prêtres. Claude Gouffier, duc de Roanez, &c. grand écuyer de France, se saisit ensuite de la ville pour le roi Charles IX, qui s'y retira l'an 1566, lorsque les Huguenots le voulurent surprendre à Monceaux. * Ptolémée, l. 2, c. 8. Plin, l. 4, c. 18. Grégoire de Tours, l. 5, c. 1. Nicolas Fontaine, *hist. Cathol.* De Thou, *hist.* Robert & Sammarth. *Gallia christ.* Du Chêne, *antiquités des villes de France*. Davila. Pierre Matthieu. Mezerai, &c. *Itiner. Gall.* l. 4. D. Toussaint du Plessis, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, a donné une histoire de l'église de Meaux; imprimée à Paris en 1731, in-4°. Ce que ce religieux y dit des reliques de S. Saintin & de celles de saint Fiacre, fut attaqué en 1747 par M. Thomé, chanoine de Meaux, qui publia à ce sujet deux lettres imprimées in-4° la même année. D. du Plessis a acquiescé à son sentiment.

CONCILES DE MEAUX.

Wenilon de Sens, Hincmar de Reims Gonthaud de Rouen, & Raoul de Bourges, tinrent le 17 juin de l'an 845, un concile à Meaux, où ayant revu les décrets des synodes de Couleines, de Thionville, de Beauvais & de Lorris, ils en formèrent de nouveaux, que nous avons en 56 chapitres, au huitième tome des conciles. En 962, sous le pontificat de Gildéric ou Agerac, les évêques des deux provinces de Sens & de Reims tinrent un autre concile au diocèse de Meaux, où l'on voulut rétablir Hugues de Vermandois sur le siège de Reims; mais ce prélat excommunié ne fut pas rétabli, & Odolric fut élu en sa place. Hugues de Die, légat du saint-siège, célébra l'an 1080 un troisième concile à Meaux, dans lequel Ursion de Soissons fut déposé. On installa en sa place Arnoul de Pamele, abbé de S. Médard, comme nous le voyons dans la vie de ce même saint, écrite par Lisiard, & rapportée par Surius, & dans Sigebert. Le même Hugues de Die assembla un autre concile à Meaux au mois d'octobre 1082, & sacra Robert, abbé de Rebaix, après la mort de Gautier Savein, évêque de cette ville; mais Richer, archevêque de Sens, considérant cette entreprise comme une usurpation sur la qualité de métropolitain, ordonna Gautier de Chamblis: ce qu'on pourra voir dans les chroniques de Sens & d'Auxerre, dans les

MEC

épîtres du pape Grégoire VII, &c. En 1204, il y eut un cinquième concile à Meaux. Ce fut Jean, abbé de Cafemare, ordre de Cîteaux, & légat du saint siège, qui tint ce concile pour établir la paix & la concorde entre Philippe Auguste, & Jean, roi d'Angleterre. Il s'agissoit du Poitou que Philippe avoit cédé à Jean, à titre de fief, & dont il s'étoit remis en possession. Anseau, évêque de Meaux, assista à ce concile avec d'autres évêques François; & dans la crainte que le légat ne décidât ce différend en faveur du roi d'Angleterre, ces prélats en appelèrent au pape, & allèrent à Rome pour y poursuivre leur appel. Anseau mourut en 1207, au monastère des Barbeaux près de Melun, au diocèse de Sens, le 8 de juin. Jean Luillier, évêque de Meaux, publia des ordonnances synodales l'an 1493. Louis Pinelle en fit pour les curés l'an 1531, & Dominique Séguier d'autres l'an 1654. A la fin du second volume de l'histoire de l'église de Meaux composée par D. Toussaint du Plessis, on trouve les statuts synodaux de cette église, depuis l'an 1246, jusqu'à ceux de M. de Bissy inclusivement en 1724.

MECELLATA, en latin *Macomada*, *Calumacuna*. C'étoit anciennement une petite ville, maintenant ce n'est qu'un village situé dans le royaume de Tripoli, sur la côte occidentale du golfe de Sidra. * Mati, *dict.*

MECENAS (C. Cilnius) tiroit, selon quelques auteurs, son origine d'une ancienne maison des rois d'Etrurie, & étoit de la famille des Cilniens. C'est ce qui a fait dire à Horace :

Mecenas atavis edite regibus.

Il fut favori particulier d'Auguste, protecteur des gens de lettres, & promoteur des sciences & des arts. Virgile & Horace étoient de ses amis, & lui ont dédié, l'un ses géorgiques, & l'autre ses odes. Il donnoit libéralement aux poètes : c'est ce qui a fait dire à Martial :

Sint Mecanates, non deerrunt, Flacce, Maronis.

On lui attribue l'invention des abrégés, & de la méthode d'écrire avec célérité, qu'il fit publier par Acilius, ou Aquila son affranchi. Il composa quelques ouvrages fort polis; entr'autres un livre qu'il intitula, *Prométhée*. Sénèque jugeoit que son style auroit pu être donné pour exemple, si la fortune ne l'eût rendu trop mol & trop efféminé. Ce qu'il exprime en termes assez particuliers : *Ingeniosus vir ille fuit, magnum exemplum romanæ eloquentiæ daturus, nisi illum enervasset felicitas, imo castrasset*. Velleius Paterculus parle ainsi de lui : « Quant à Mécénas, dit-il, il étoit né d'une race » illustre entre les chevaliers. C'étoit un homme » qui ne dormoit pas, lorsque les affaires requé- » roient que l'on veillât; prévoyant, & qui savoit » comment il se falloit conduire dans les grandes » actions; quoique d'ailleurs il aimât l'oisiveté, & » que nageant dans les délices, il s'abandonnât à » toute sorte de mollesse, aussitôt que les affaires » lui permettoient de prendre quelque repos. Il » n'étoit pas moins agréable, ni moins cher à César » qu'Agrippa, encore qu'il en reçût moins d'hon- » neur, car il passa toute sa vie content du rang » de chevalier, sans se fâcher de grandes dignités, » qui ne lui eussent pas manqué, s'il s'en fût mis » en peine. » Suetone dit, que quand l'empereur étoit indisposé, pour se divertir il se faisoit porter chez Mécénas, & le railloit souvent sur la fausse politesse de son langage, qu'il comparoit à des cheveux frisés & parfumés. Cet empereur l'envoya à Antoine, pour lui demander du secours contre le

MEC 387

jeune Pompée. Dion Cassius nous a conservé deux excellentes harangues d'Agrippa & de Mécénas, sur la proposition d'Auguste de quitter l'empire ou de le retenir. Mécénas lui donna ce dernier conseil, qu'Auguste suivit. On dit que ce prince rendant un jour la justice, & ayant déjà condamné un grand nombre de criminels, Mécénas ne pouvant s'approcher de lui, lui jetta ses tablettes, où l'empereur trouva ces paroles, écrites de la main de son ami : *Leve toi, boureau, fors de-là*. Auguste ne s'offensa point de cette liberté, connoissant l'affection de Mécénas. Les amours de sa femme avec Auguste, causèrent quelque froideur entre ce prince & lui; mais cela n'empêcha pas qu'en mourant Mécénas ne fit ce prince son héritier, ni qu'Auguste ne témoignât une extrême douleur de la perte de Mécénas. Il mourut en l'année 746 de Rome, & la huitième avant l'ère chrétienne. Mécénas aimoit les savans, & leur fit tant de bien, sur-tout à Virgile, à Horace & à plusieurs autres, qu'il a consacré son nom à l'immortalité, & mérité qu'on donnât le nom de *Mécène* à ceux qui favorisent les gens de lettres. Pline fait mention d'un MÉCÉNAs, qui eut assez de pouvoir sur soi pour passer trois ans sans parler. Jean-Henri Meibomius a recueilli tout ce que l'on trouve dans l'antiquité touchant Mécénas, dans un livre imprimé à Leyde, in-4°, l'an 1653, & intitulé : *Mecenas, sive de C. Cilnii Mecanatis vita, moribus & rebus gestis*. * Voyez aussi ce qu'en dit M. Dacier, dans son commentaire sur Horace. Macrobe, l. 2, c. 4. Suetone, in August. Dion, in August. Sénèque, epist. 19. Plutarque, in vita August. Velleius, l. 2. Virgile. Horace, &c. Pline, l. 8, c. 6.

MECENIUS (Egnatius) un des principaux de Rome, ayant trouvé sa femme qui avoit bu du vin contre la loi de Romulus, qui le défendoit aux femmes, la tua à coups de baton, & fut absous par ce prince, selon Pline. Valère Maxime l'appelle *Egnatius Metellus*, & dit qu'il n'en fut pas seulement recherché; mais Tertullien le nomme comme Pline. * Voyez Pline, hist. natur. l. 14, c. 13. Valère Maxime, l. 6, c. 3. & l'apologetique de Tertullien.

MECHERINO, cherchez BECCAFUMI.

MÉCHINIERE (Louis Odespun de la) cherchez ODESPUN.

MECHOACAN, ville & province de l'Amérique septentrionale; dans la nouvelle Espagne ou Mexique, s'étend le long de la mer Pacifique, & a environ quatre-vingts lieues de tour. Le pays est fertile, & ses villes sont Valladolid de Mechoacan qui est la capitale, & que les habitants nomment *Guiancarco*, avec évêché; Saint-Michel, Saint-Philippe, la Conception de Salia, Léon, Zamara, Zacatula & Colima.

MECHOVIUS (Guillaumé) professeur dans le collège de Lunebourg, est auteur de quelques poésies, d'une *Ethica Parænetica*, & d'un livre de la bonne manière d'élever la jeunesse dans les écoles, imprimé en 1673. * Konig, biblioth.

MECKAW (Melchior) surnommé CAPIS, cardinal, évêque de Brixen, étoit Allemand, né dans l'Autriche, & fils de Gaspard Meckaw, conseiller d'état de l'empereur Maximilien I. Ce prince, pour récompenser, en la personne du fils, les bons services que lui avoit rendus le père, procura à Melchior l'évêché de Brixen, & le chapeau de cardinal que lui donna le pape Alexandre VI, l'an 1503. Ce prélat travailla tout le temps de sa vie à remplir exactement ses devoirs, & se fit extrêmement considérer à Rome sous le pontificat de Jules II. Il y eut soin des affaires de l'empereur Maximilien, & y mourut le 3 mars de l'an 1509. * Guichardin, l. 7. Onuphre. Ciaconius, &c.

Tome VII.

Ccc ij

MECKELBOURG, province d'Allemagne avec titre de duché, dans la basse Saxe, entre la mer Baltique, la Poméranie, le Holstein & la Marche de Brandebourg. Le pays est gouverné par deux princes, qui sont d'une même maison, savoir, celui de GUSTRAW, dans la partie orientale, & celui de SWER, ou SWERIN au couchant. La ville du nom de *Meckelbourg* a été ruinée, & n'est plus qu'un bourg près de la mer Baltique. Lubeck a dépendu autrefois de ce duché. Les autres villes sont Wismar, qui est au roi de Suède; Rostock, ville anscatique; Domitz, Ratzebourg, Stargard, Ribnitz, Varnemund, Tessin, Sulté, Kropelin, Rhenen, Waren, où étoient les anciens peuples, nommés, *Varini*, ou *Varni*. * Cluv. f. 3. Plawen, Bruel, &c. Les auteurs Latins nomment Meckelbourg, *Meckelburgum* & *Megalopolis*. Cluvier improuve ce dernier nom. Les tombeaux des princes de Meckelbourg sont à Obara, ancien monastère.

MECKELBOURG, l'une des plus anciennes maisons de princes en Allemagne, tire son origine, selon quelques-uns, de la maison des princes de MECKELBOURG, & selon les autres, de GENSERIC, roi des Vandales: l'une en Espagne, & l'autre en Afrique. D'autres la font venir de *Radagaise* ou *Vislas* ou *Visilas*, roi des Hérules, bif-aïeul du roi MISTEVO II du nom, dit *le Fort* ou *le Géant*. Ce dernier, qui étoit idolâtre, voulut vainement s'allier avec Bernard Biling II du nom, duc de Saxe. Pour s'en venger, il fit des ravages épouvantables. On dit pourtant qu'il mourut Chrétien vers l'année 1025., & qu'il laissa deux fils, Eudes & *Bogiflas*. Les successeurs de l'aîné furent, GODSFAL, apôtre & martyr de ses sujets, fondateur de l'évêché de Swerin ou Schwerin. Il eut BUTHUENS, chassé & tué par les Rugiens, père de NICOLOR, qui mourut l'an 1144, dans une bataille contre les Saxons. On met après lui, PRIBISLAS, roi des Obotrites, qui fut converti l'an 1151 à la foi par Albert l'Ours, & HENRI le Lion, qui étoient ses ennemis héréditaires; HENRI, surnommé *Buovin*, fut le restaurateur des ruines de sa maison, & eut pour fils HENRI le Jeune, prince des Vandales, qui fonda l'an 1226, le chapitre de Rostock; JEAN, dit *le Théologien*, qui étudia dans l'université de Paris, & travailla en l'année 1240, à la conversion des Livoniens; HENRI, qui suivit le roi saint Louis en Egypte, & y fut fait prisonnier. Son fils fut HENRI, par lequel nous allons commencer la généalogie de ces princes.

GENÉALOGIE DES DUCS DE MECKELBOURG.

I. HENRI, prince des Vandales, & de Meckelbourg, est celui depuis lequel la succession de cette maison est purgée de fables. Il fut surnommé *le Lion*, parcequ'il fut défendre vaillamment ses états contre le marquis de Brandebourg, vers la fin du XIII siècle, & mourut en 1329. Il épousa 1°. *Béatrix* de Brandebourg, qui lui apporta Stargard en mariage: & quoiqu'il n'en eût qu'une fille, *Mathilde*, qui fut mariée à *Othon*, duc de Lunebourg, il fut se conserver cette terre, partie par argent, partie par la force des armes: Christophe, roi de Danemarck, lui céda aussi entièrement la ville de Rostock, qui avoit été quelque temps dans sa dépendance: 2°. *Anne*, sœur de *Rodolphe I*, électeur de Saxe: & 3°. *Agnès*, comtesse de Lindaw. Il laissa de la seconde ALBERT I, qui suit; *Henri*, mort jeune; *Anne*, femme de *Henri*, comte d'Holface; & *Jean*, que l'empereur Charles IV fit prince de l'empire avec son frère, l'an 1348. Celui-ci qui eut Stargard pour son partage, laissa un fils nommé *Jean*, qui, de *Végetile* de Pologne, eut un fils de même nom, mort jeune.

Les autres enfans de JEAN I, furent *Rodolphe*; & *Albert*, évêque de Livonie; *Anne*, femme de *Wratislas V*, duc de Poméranie; & *Ulric*, père de *Henri*, qui épousa 1°. *Engelburge* de Stettin: 2°. *Marguerite*, fille de *Frédéric*, duc de Brunswick, dont il eut *Marguerite* ou *Magdelène*, mariée 1°. à *Wratislas*, duc de Poméranie: 2°. à *Burchard*, comte de Barbi; & *Ulric II*, duc de Stargard, qui épousa *Catherine*, fille unique de *Guillaume*, prince de Vandalie, dont il ne laissa que deux filles. Il mourut l'an 1471, & ses biens passèrent à *Henri le Gras*, de la branche aînée.

II. ALBERT I, fils aîné de HENRI le Lion, fut duc de Meckelbourg, & servit utilement en France avec *Jean*, son frère, contre les Anglois. Il mourut l'an 1380, ayant eu d'*Euphémie*, fille ou sœur de *Magnus IV*, dit *Smetk*, roi de Suède, trois fils & deux filles, 1. ALBERT II, duc de Meckelbourg, qui fut élu roi de Suède, en la place de *Magnus IV*, l'an 1363. *Magnus* avoit deux fils, *Eric*, qui fut empoisonné; & *Aquin*, roi de Norwege, qui épousa *Marguerite*, fille de *Valdemar*, roi de Danemarck. Cette princesse, qui étoit une héroïne, fit la guerre à *Albert*, & l'arrêta prisonnier l'an 1387 ou 1388. Il mourut l'an 1394. Sa première femme fut *Richarde*, comtesse de Swerin: & la seconde, fut *Hélène*, fille de *Magnus Torquatus*, duc de Lunebourg. Il eut de la première *Eric*, qui fut pris avec son père, & qui mourut sans postérité. De la seconde, vinrent *Albert*, mort sans lignée de *Marguerite*, fille de *Frédéric*, électeur de Brandebourg; & une fille nommée *Richarde*, mariée à *Jean*, marquis de Moravie, frère de l'empereur *Sigismond*. 2. MAGNUS I, qui continua la postérité; 3. *Anne*, femme d'*Adolphe XII*, comte d'Holface; 4. *Engelburge*, femme de *Louis*, électeur de Brandebourg; & 5. HENRI, qui épousa *Engelburge*, fille de *Valdemar*, roi de Danemarck, dont il eut *Albert III*, mort sans postérité d'*Elizabéth*, fille de *Nicolas*, duc d'Holface; & *Marie*, femme de *Wratislas*, duc de Poméranie, & mère d'*Eric*, roi de Danemarck, &c. l'an 1412.

III. MAGNUS I de ce nom, duc de Meckelbourg, mourut avant son père l'an 1384, laissant d'*Agnès* de Rugen, sa femme, JEAN, qui suit; *Euphémie*, femme de *Balthasar*, prince des Vandales; & *Hedwige*, mariée à *Othon II*, duc de Stettin.

IV. JEAN, dit *le Jeune*, fonda l'université de Rostock l'an 1419, fut élu roi de Suède par quelques Suédois l'an 1422, & mourut l'année suivante. Il avoit épousé *Catherine*, fille d'*Eric III*, duc de Saxe-Lawembourg, & en eut HENRI, qui suit; *Magnus*, mort en bas âge; & *Jean*, qui n'eut point de lignée d'*Anne*, fille de *Casimir*, duc de Stettin.

V. HENRI, dit *le Gras*, duc de Meckelbourg, fut successeur des états de ses cousins, *Guillaume*, prince de Vandalie, & *Ulric*, duc de Stargard. Il épousa *Dorothée* de Brandebourg, & mourut l'an 1477. Leurs enfans furent, *Albert*, mort l'an 1491, sans postérité; *Jean*, mort de peste l'an 1475, sans lignée de *Sophie*, fille d'*Eric II*, duc de Poméranie; MAGNUS II, qui suit; *Balthasar*, élu évêque de Swerin & d'Hildesheim, qu'il résigna l'an 1474, pour épouser *Marguerite*, fille du même *Eric II*: mais il n'en eut point d'enfans, & mourut le 7 mars de l'an 1507; *Anne*, morte sans alliance l'an 1464; & *Elizabéth*, abbesse de Ribnitz.

VI. MAGNUS II, fut duc de Stargard, par le partage de son père. Il fonda l'église cathédrale de Rostock, se signala par sa prudence & par son amour pour les lettres, & mourut le 22 novembre de l'an 1503. Il avoit épousé l'an 1475, *Sophie*, veuve de son frère *Jean*, dont il eut HENRI,

MEC

qui fuit ; ALBERT, qui continua la postérité ; Eric, mort l'an 1508 ; Sophie, mariée l'an 1500, à Jean, électeur de Saxe, morte le 12 juillet de l'an 1503 ; Anne, femme de Guillaume, landgrave de Hesse, puis d'Othor, comte de Solms, morte l'an 1525 ; Catherine, épouse de Henri, duc de Saxe, décédée le 6 juin de l'an 1561, âgée de 84 ans ; & Dorothee, abbesse de Ribnitz.

VII. HENRI, dit le Pacifique, duc de Meckelbourg, né le 3 mai de l'an 1479, mourut le 6 février de l'an 1552. Il épousa 1°. l'an 1506, Ursule, fille de Jean I, électeur de Brandebourg, morte l'an 1511 ; 2°. l'an 1513, Hélène, fille de Philippe, électeur Palatin ; 3°. l'an 1551, Ursule, fille de Magnus, duc de Saxe-Lawembourg. De la première il eut ; Magnus, évêque de Swerin, mort le 28 janvier 1550, âgé de 41 ans, sans enfans d'Elizabeth, fille de Frédéric I, roi de Danemarck, qu'il avoit épousée l'an 1543, & qui mourut le 14 octobre 1586 ; Sophie, née l'an 1507, morte le 18 juin 1541, femme d'Ernest, duc de Brunswick-Lunebourg-Zel ; & Ursule, abbesse de Ribnitz, décédée l'an 1586, âgée de 76 ans. De la seconde, il eut Philippe, né l'an 1514, mort sans avoir été marié l'an 1557 ; Marguerite, alliée à Henri IV, duc de Munsterberg, morte l'an 1559, âgée de quarante-quatre ans ; & Catherine, épouse de Frédéric III, duc de Lignitz, décédée l'an 1581, à l'âge de soixante-trois ans.

VII. ALBERT IV, dit le Bel, second fils de MAGNUS II, naquit l'an 1486, fit la guerre à ceux de Lubeck, & mourut le 10 janvier de l'an 1547. Il avoit épousé l'an 1524, Anne, fille de Joachim I, électeur de Brandebourg, morte le 18 juin de l'an 1567. Leurs enfans furent, 1. JEAN-ALBERT, qui fuit ; 2. Ulric, né le 22 avril de l'an 1527, qui fut administrateur de l'évêché de Swerin, & aida beaucoup à son frere aîné à établir la religion protestante dans leurs états. Après la mort de leur oncle Henri le Pacifique, il disputa contre son frere aîné Jean-Albert la régie des états, & la tutelle de leur neveu Philippe, dit l'Imbécille. Il le força ensuite à faire un nouveau partage des biens de la maison ; & par un accord passé à Wismar, il fut conclu que chacun des deux fourniroit l'entretien à leurs deux autres freres qui restoient en vie ; favoir, Jean-Albert, à Christophe, & Ulric, à Charles. Enfin Ulric fut tuteur de ses neveux, & mourut le 14 mars de l'an 1603. Il avoit épousé l'an 1556, Elizabeth de Danemarck, veuve de son cousin Magnus, laquelle étant morte le 4 octobre de l'an 1586, il se remaria deux ans après à Anne, fille de Philippe, duc de Poméranie, morte l'an 1626. Il eut de la première une fille, Sophie, née l'an 1557, mariée l'an 1572, à Frédéric II, roi de Danemarck, & morte l'an 1631, après 42 ans de viduité ; 3. George, né l'an 1529, tué au siège de Francfort sur le Mein le 13 juillet de l'an 1552 ; 4. Christophe, né le 5 janvier de l'an 1537, qui fut évêque de Ratzebourg, & y abolit le culte de la religion romaine. L'archevêque de Riga l'ayant demandé pour coadjuteur, il s'empara de cet archevêché après la mort de ce prélat, secondé qu'il étoit par Eric, roi de Suède ; mais Gothard, duc de Curlande, général de l'armée polonoise, l'ayant enlevé, il resta cinq ans prisonnier en Pologne ; d'où étant revenu, il s'occupa le reste de ses jours à la chymie & à la musique, & mourut subitement le 14 mars de l'an 1592. Il avoit épousé l'an 1573, Dorothee, fille de Frédéric I, roi de Danemarck, qui mourut le 11 novembre de l'an 1575. Il se remaria l'an 1581, à Elizabeth, fille de Gustave, roi de Suède, morte l'an 1597, dont il eut Marguerite-Elizabeth, mariée l'an

MEC

389

1611, à Jean-Albert, duc de Meckelbourg-Gustraw son neveu, morte le 10 décembre de l'an 1616 ; 5. Charles, évêque de Ratzebourg, mort l'an 1610, ayant été tuteur de ses petits neveux ; 6. Louis, mort au siège de Copenhague l'an 1585, âgé de 49 ans ; & 7. Anne, mariée à Gothard, duc de Curlande.

VIII. JEAN-ALBERT, duc de Meckelbourg, né le 22 décembre de l'an 1525, introduisit la religion protestante dans ses états ; eut part aux plus grandes affaires de son temps ; eut aussi de grands démêlés avec les habitans de Rostock, qui le forcèrent de démolir la citadelle qu'il avoit élevée ; & mourut le 2 février de l'an 1576, âgé de 51 ans. Il avoit épousé le 24 février de l'an 1555, Anne-Sophie, fille d'Albert I, duc de Prusse, morte le 6 février de l'an 1591, & en eut Albert, né l'an 1556, & mort l'an 1561 ; JEAN, qui fuit ; & Sigismond-Auguste, qui mourut le 5 septembre de l'an 1603, sans laisser d'enfans de Marie-Claire de Poméranie, sa femme.

IX. JEAN II du nom, duc de Meckelbourg, né le 7 mars de l'an 1558, mourut le 22 mars de l'an 1592. De sa femme Sophie, fille d'Adolphe, duc d'Holfacc, qu'il avoit épousée l'an 1588, morte l'an 1634, il laissa deux fils, ADOLPHE-FRÉDÉRIC, & JEAN-ALBERT, qui ont fait les deux branches de MECKELBOURG-SWERIN, & GUSTRAW ; Charles, évêque de Ratzebourg, fut tuteur de ces deux princes, ses neveux.

X. ADOLPHE-FRÉDÉRIC, duc de Meckelbourg-Swerin, né le 15 décembre 1588, prit le parti de l'électeur Palatin & du roi de Danemarck, contre la maison d'Autriche, aussi-bien que Jean-Albert, son frere. L'empereur Ferdinand II les proscrivit l'an 1628, & donna leurs états à Wallstein, qui s'en étoit déjà rendu le maître. Depuis, le roi de Suède le rétablit le 25 juin de l'an 1631, après la bataille de Leipzick. Ils acceptèrent ensuite la paix de Prague, l'an 1634, & par ce traité, rentrent dans les bonnes grâces de l'empereur. Adolphe-Frédéric céda Wismar aux Suédois, pour faciliter la paix de Westphalie, l'an 1648. Pour dédommagement on lui céda à titre d'hérédité les évêchés de Swerin & de Ratzebourg en fief immédiat & perpétuel, & le droit d'y éteindre les prébendes par les décès des chanoines. Ce prince mourut le 24 février de l'an 1658. Il épousa, 1°. le 5 septembre de l'an 1622, Anne-Marie, fille d'Ennon II, comte d'Oostfrise, morte le 5 septembre de l'an 1634 ; 2°. le 15 février de l'an 1635, Marie-Catherine, fille de Jules-Ernest, duc de Brunswick-Dannenberg, morte le premier juillet de l'an 1665. De la première il eut CHRISTIAN-LOUIS, qui fuit ; Charles, qui, après avoir servi dans les armées de Suède, se retira à Mirow, où il mourut le 29 août de l'an 1670, âgé de 44 ans ; Jean-George, né le 5 mai de l'an 1629, mort le 19 juillet 1675, six mois après avoir épousé Elizabeth-Eléonore, fille d'Antoine-Ulric, duc de Brunswick ; Gustave-Rodolphe, né le 26 février de l'an 1631, mort le 14 mai 1670. Il avoit été chanoine de Strasbourg, puis s'étoit marié l'an 1667, à Erthmud-Sophie, fille de François-Henri, duc de Saxe-Lawembourg, dont il n'eut point d'enfans ; Sophie-Agnès, née le 12 janvier 1625, mariée le 28 juillet de l'an 1650, à Herthmand-Auguste, marquis de Brandebourg, qui mourut avant la consommation du mariage : elle décéda le 5 janvier de l'an 1695 ; Anne-Marie, née l'an 1627, mariée le 3 décembre de l'an 1647, à Auguste, duc de Saxe-Hal, administrateur de Magdebourg, morte le 21 décembre l'an 1669 ; & autres enfans morts en bas âge. De sa seconde femme, le duc Adolphe-Frédéric

300 MEC

eut FREDERIC, tige de la branche de SWERIN, rapportée ci-après; ADOLPHE-FREDERIC II, qui a fait la branche de STRELITZ, aussi mentionnée ci-après; Julienne-Sibylle, née l'an 1636, qui demeura dans le monastere de Rumen, & mourut le 2 octobre 1701; Christine, abbesse de Gandersheim, née l'an 1639, morte l'an 1693; Marie-Elizabeth, doyenne de Gandersheim, née l'an 1646; & Anne-Sophie, née l'an 1647, mariée le 27 mars de l'an 1677, à Jules-Sigismond, duc de Wirtemberg-Oëls, dont elle resta veuve.

XI. CHRISTIAN-LOUIS, duc de Meckelbourg, prince des Vandales, né le premier décembre l'an 1623, épousa, 1°. le 9 juillet 1650, Christine-Marguerite de Meckelbourg-Gustraw, sa cousine, qu'il répudia l'an 1663. Elle étoit fille de Jean-Albert, & veuve de François-Albert, duc de Saxe-Lawembourg. Depuis il se fit catholique, & étant en France l'an 1663, fut fait par le roi chevalier de ses ordres: 2°. cette même année Elizabeth-Angélique de Montmorenci, veuve de Gaspard de Coligni, IV du nom, duc de Châtillon, & sœur de François-Henri de Montmorenci, duc de Luxembourg, Pinei, &c. maréchal de France, morte le 24 janvier de l'an 1695. Le duc Christian-Louis mourut à la Haye en Hollande, le 21 juin 1692, âgé de 69 ans, sans laisser d'enfans de ses deux femmes.

BRANCHE DE SWERIN.

XI. FREDERIC, duc de Meckelbourg, fils du second lit du duc ADOLPHE-FREDERIC, continua la postérité: il naquit le 13 février l'an 1638, & servit quelque temps dans les troupes de Brandebourg. Il fut aussi doyen parmi les chanoines protestans de Strasbourg, & mourut le 23 avril 1688. Il avoit fait sa demeure à Krabbau, & il eut de son épouse Christine-Wilhelmine, fille de Christophe, landgrave de Hesse-Bingenheim, qu'il épousa l'an 1671, FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; CHARLES-LEOPOLD, qui a continué la postérité rapportée après celle de son frere aîné; Christian-Louis, né le 15 mai 1683, désigné administrateur des états de son frere. De Gustave-Caroline de Meckelbourg-Strelitz, née le 17 de juillet 1694, qu'il épousa le 13 de novembre 1714, il a eu Frédéric de Meckelbourg, né le 9 de novembre 1717; Ulric-Sophie de Meckelbourg, née le premier juillet 1723; & Louis de Meckelbourg, né à Neustadt le 6 août 1725; & Sophie-Louise, née le 6 mai l'an 1685, mariée le 19 novembre 1708, à Frédéric III, électeur de Brandebourg, roi de Prusse.

XII. FREDERIC-GUILLAUME, duc de Meckelbourg, prince des Vandales, de Swerin & de Ratzebourg, seigneur de Rostock & de Stargard, né le 29 mars l'an 1675, succéda en 1692, au duché de Swerin, par la mort du duc Christian-Louis, son oncle, & au duché de Gustraw par celle du duc Gustave-Adolphe, l'an 1695, & mourut le 31 juillet 1713. Il avoit épousé le 2 janvier 1704, Sophie-Charlotte, fille de Charles, landgrave de Hesse-Cassel, dont il n'a point eu d'enfans.

XII. CHARLES-LEOPOLD, duc de Meckelbourg-Swerin, prince des Vandales, &c. né le 26 mai 1679, a succédé à Frédéric-Guillaume, son frere aîné, & prit possession du duché de Swerin le 7 août 1713. Il a eu de grands différends avec la noblesse de ses états, & ayant découvert une conspiration faite contre sa personne, il s'est retiré à Dantzic dès les mois de décembre 1721. Après une absence de plus de huit ans de ses états, il y est retourné, & arriva le 8 juin 1730, à Swerin pour y faire sa résidence. Il épousa, 1°. le 27 mai 1708, Sophie-Edwige, fille de Henri-Casimir, prince de Nassau-

M E C

Dictz, qu'il répudia de sa propre autorité le 2 de juin 1710: 2°. le 19 avril 1716, Catherine-Iwanowna, princesse de Russie, fille de Jean Alexiowitz, czar de Moscovie, dont il a eu Elizabeth-Catherine-Christine, née le 18 décembre 1718; & un fils, né le 18 janvier 1722, mort en bas âge.

BRANCHE DE STRELITZ.

XI. ADOLPHE-FREDERIC II du nom, second fils du second lit d'ADOLPHE-FREDERIC, duc de Meckelbourg, commença cette branche. Il naquit posthume le 19 octobre 1658, & fut un des chanoines Protestans de Strasbourg. Il demeura à Strelitz, & épousa 1°. le 24 septembre l'an 1684, Marie, fille de Gustave-Adolphe, duc de Gustraw, morte le 16 janvier 1701. Après la mort de son beau-pere, il disputa la succession contre le duc de Swerin son cousin, & enfin, par un traité du 12 mars 1701, il lui fut cédé quatre mille écus de rente, savoir, l'évêché de Ratzebourg & le district de Stargard, & une somme à prendre sur des péages, la souveraineté sur les terres cédées, & un suffrage ou voix avec la séance dans les assemblées de l'empire, & du clergé de la basse-Saxe, & double suffrage de prince: 2°. le 20 juin 1702, Jeanne, fille de Frédéric, duc de Saxe-Gotha, morte le 9 juillet 1704; & 3°. le 8 juin 1705, Christine-Emilie-Antoinette, fille de Christian-Guillaume, prince de Schwartzbourg, & mourut le 12 mai 1708, en sa cinquantième année. Du premier mariage sortirent, ADOLPHE-FREDERIC III, qui suit; Magdelène-Amélie, née & morte en avril 1689; Eléonore-Wilhelmine, née & morte en juillet 1691; & Gustave-Charlotte, née le 12 juillet 1694, mariée en novembre 1714, à Christian-Louis, duc de Meckelbourg-Swerin. Du troisième mariage vinrent, Charles-Louis-Frédéric, né le 23 février 1708; & Sophie-Christine-Louise, née le 12 octobre 1706, morte le 22 décembre 1708.

XII. ADOLPHE-FREDERIC, III du nom, duc de Meckelbourg, né le 7 juin 1686, succéda à son pere en 1708, sous la tutelle du roi de Suède & du duc de Brunswick-Hannover. Il a épousé le 11 avril 1709, Dorothee-Sophie, fille de Jean-Adolphe, duc de Holstein-Ploën, dont il a eu Marie-Sophie, née le 5 mai 1710, morte le 21 février 1728; Magdelène-Christine, née le 21 juillet 1711, morte; & Frédérique-Sophie, née le 27 juin 1713, morte.

BRANCHE DE GUSTRAW, finie en 1695.

X. JEAN-ALBERT, II du nom, duc de Meckelbourg, second fils du duc JEAN II, fut duc de Gustraw par son partage, & naquit le 5 mai de l'an 1590. Il eut part aux disgrâces de son frere Adolphe-Frédéric, & fut rétabli avec lui. Il se fit Calviniste, & mourut le 23 avril l'an 1636. Ce prince prit trois alliances: la première l'an 1611, avec Marguerite-Elizabeth, sa tante, fille de Christophe, duc de Meckelbourg, morte le 10 décembre de l'an 1616: la seconde en 1618, avec Elizabeth, fille de Maurice, landgrave de Hesse, morte le 16 décembre l'an 1625: & la troisième le 7 mai 1626, avec Eléonore-Marie, fille de Christian, prince d'Anhalt, morte l'an 1657. Les enfans du premier lit furent, Jean-Christophe, & Charles-Henri, morts jeunes; Sophie-Elizabeth, née le 10 août 1613, & mariée le 13 juillet 1635, à Auguste, duc de Brunswick-Wolfenbutel, morte le 12 août 1676; & Christine-Marguerite, née l'an 1615, mariée, 1°. l'an 1640, à François-Albert, duc de Saxe-Lawembourg: 2°. à Christian-Louis, son cousin, morte le 30 août 1666. Le duc de Gustraw eut du troisième lit GUSTAVE-ADOLPHE,

MEC

qui fuit ; *Anne-Sophie* , née le 29 septembre l'an 1628 , mariée le 18 mai l'an 1649 , à *Louis* , duc de Lignitz , morte le 19 février l'an 1669 ; *Louise* , née l'an 1635 , morte l'an 1648 ; un fils & une fille morts au berceau.

XI. GUSTAVE-ADOLPHE , duc de Meckelbourg-Gustraw , &c. né le 26 février 1633 , étoit un prince généreux , & qui aimoit les lettres. Après avoir été élu administrateur de l'évêché de Ratzebourg , il y renonça l'an 1648 , par le traité de Westphalie en faveur de son oncle , & eut en récompense trois canonicats , un à Magdebourg , le second à Halberstadt , & l'autre à Strasbourg , avec la commanderie de Numeraw. Ce prince qui mourut le 26 octobre 1695 , avoit épousé le 28 novembre 1654 , *Magdelène-Sibylle* , fille de *Frédéric* , duc de Holstein-Sleswich , morte le 20 septembre 1719 , âgée de 88 ans , dont il eut *Jean* , né l'an 1655 , mort l'an 1660 ; *Charles* , né le 18 novembre l'an 1664 , mort le 15 mars de l'an 1688 , sept mois après son mariage avec *Emilie* , fille de *Frédéric-Guillaume* , électeur de Brandebourg ; *Eléonore* , née l'an 1657 , morte l'an 1672 ; *Marie* , née le 9 juillet l'an 1659 , mariée le 24 septembre l'an 1684 , à *Adolphe-Frédéric* , duc de Meckelbourg-Strelitz ; *Magdelène* , née l'an 1660 ; *Sophie* , née l'an 1662 ; *Christine* , née le 14 août de l'an 1663 , mariée le 14 mai l'an 1683 , à *Louis-Christian* , comte de Stolberg ; *Hedwige-Léonore* , née le 12 janvier l'an 1666 , mariée le premier décembre l'an 1686 , à *Auguste* , duc de Saxe-Mersbourg ; *Louise* , née le 28 août l'an 1667 , mariée le 5 décembre l'an 1695 , à *Frédéric IV* , roi de Danemarck , morte le 15 mars 1721 , en sa cinquante-quatrième année ; *Elizabeth* , née le 13 septembre l'an 1668 , mariée le 29 mars l'an 1692 , à *Henri* , duc de Saxe-Mersbourg , frère du duc *Auguste* ; & *Auguste* , né le 25 décembre l'an 1674.

Il y avoit autrefois deux autres branches de cette maison. La première appelée *Vandalique* , commença vers l'an 1255 , en NICOLOT , prince de la Vandalie , dont Gustraw étoit le siège. Elle finit après sept degrés de génération l'an 1430 , en *Guillaume* , qui ne laissa qu'une fille mariée à *Ulric II* de ce nom , duc de Stargard , comme nous l'avons remarqué. On prétend que la seconde branche commença l'an 1025 , en BUGISLAS ou *Wratislas* , duc de Poméranie , fils de *Missevo* , surnommé le Fort ou le Géant , & qu'elle finit l'an 1637 , en *Bugislas IV* , comme nous le dirons à l'article de POMÉRANIE. * *Albert Crantz* , *hist. Vand.* Joan. Bocer , *de reg. & reb. gestis ducum Meckelburg.* Nicolas Helduader , *sylva chron. circuli Bilt.* Zeiller , *topogr. Germ.* Cluvier , *descript. Germ. Tabulæ geneal. ducum Meckelburg.* De Prade , *histoire d'Allemagne.* Reusner. Imhoff , *not. Imper.* Rittershusius. Hubner , &c.

MECON. C'est une grande rivière de l'Inde de-là le Gange. Elle prend sa source dans les monts Damasiens aux confins de la Chine , traverse le royaume de Lao , une partie de celui de Pegu , celui de Camboge , où elle baigne Ravecca & Camboge , & se décharge dans la mer de l'Inde par trois embouchures. Quelques géographes la prennent pour le *Sobanus* des anciens , lequel d'autres estiment être le Menan , qui est une autre rivière du même pays. * *Mati* , *diction.*

MECQUE (La) ville de l'Arabie heureuse , est nommée par les auteurs latins *Meccha* , & par les Italiens *la Meccha*. Bellon croit que c'est la *Petra* des anciens ; d'autres assurent que c'est *Marabba*. Elle est située sur le fleuve Betius , que ceux du pays nomment *Chaïbar* , à une journée de la mer Rouge. Cette ville est grande , bien pavée , & célèbre parmi les Turcs , pour avoir été , ou le lieu de la naissance

MEC 391

du faux prophète Mahomet , ou celui de sa sépulture ; car les historiens ne sont pas d'un même sentiment sur ce sujet. Les environs de la Mecque sont fertiles en cette sorte de fèves que nous appelons *café* , si renommées dans le Levant. La Mecque est située dans un vallon , terminé de tous côtés par une chaîne de montagnes , qui laisse quatre petits passages pour servir d'avenues à cette ville , qui est ouverte & sans murailles. Le terroir y est extrêmement ingrat , sans herbages , sans grains & sans arbres : les arbres & les fleurs qu'on y voit , y sont transportés dans des caisses des pays éloignés. La sécheresse y est fort extraordinaire , & les eaux si rares , que pour l'usage des habitans il les faut apporter d'ailleurs , d'où vient qu'elles y sont très-cheres. Mais ces incommodités sont surmontées par le zèle de la religion mahométane , qui y attire des pèlerins de tous côtés , & des vivres en abondance. On n'y compte guère que six mille feux , la plupart des maisons y sont bâties de brique , & couvertes en terrasse. La plus célèbre de toutes les mosquées mahométanes , & la plus fréquentée de l'univers , est située au milieu de la ville. Elle paroît de loin par son toit qui est élevé en dôme , avec deux minarets ou espèces de tours , qui sont d'une hauteur extraordinaire & d'une structure fort belle. On y entre par plus de cent portes , qui ont chacune une fenêtre au-dessus : le plan de la mosquée est bas , & on y descend par dix ou douze degrés. Les Mahométans croient que son terrain est sacré pour deux raisons : la première , parceque , disent-ils , Abraham y bâtit sa première maison ; la seconde , parceque Mahomet y a pris naissance. La richesse des tapisseries & des dorures éclate dans toute cette mosquée , & particulièrement dans un espace qui n'a point de toit , & qui , selon leur tradition , marque l'enceinte de la maison d'Abraham. On y entre par une porte d'argent qui est de la hauteur d'un homme. A côté on voit un *Turbé* (c'est ainsi qu'ils appellent une chapelle) qui enferme un puits très-profond , & dont l'eau est salée , mais si salutaire , selon leur opinion , qu'elle sert à l'expiation de leurs péchés quand ils en prennent pour se laver. Aussi y a-t-il un jour de l'année , qui répond au vingt-troisième jour de notre mois de mai , destiné à une fête solennelle , & sanctifiée à leur manière par l'épanchement de l'eau de ce puits qu'on jette sur les Mahométans , & cela se pratique dans le temps que les caravanes des pèlerins abordent à la Mecque. Les voutes de la mosquée , & les boutiques qui sont à l'entour , sont remplies d'une prodigieuse quantité de riches marchandises. On trouve parmi les pierreries qu'on y étale , quantité de poudres aromatiques qui exhalent une odeur très-douce. * *Daviti* , *de l'Asie.* Bayle , *diction. critique.*

MECTHILDE (la mere) religieuse Bénédictine , institutrice de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Cette religieuse se nommoit dans le monde *Catherine* de Bar. Elle étoit née à Saint-Dié en Lorraine en 1615. Elle fit profession religieuse à 17 ans dans un couvent d'Annonciades à Bruyères , dont elle fut supérieure deux ans après. Les guerres l'ayant obligée de sortir de ce monastère , elle se retira chez les Bénédictines de Rambervilliers , & quelque temps après elle embrassa leur institut. On lui donna dans ce nouvel état le nom de mere *Mecthilde*. Les malheurs des guerres la tirèrent encore de Rambervilliers ; & étant venue à Paris , avec ses religieuses , en 1653 , on leur établit un couvent dans la rue Cassette au fauxbourg Saint-Germain , dont la reine , mere du roi Louis XIV. se déclara fondatrice. C'est-là que la mere Mecthilde

établit l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, qui consiste en ce qu'il y a nuit & jour une religieuse à genoux, la corde au col, au pied d'un poteau où est un cierge allumé au milieu du chœur, en état & posture de victime, pour réparer tous les outrages qui se font à Jésus-Christ dans l'Eucharistie, & que le Saint Sacrement soit exposé tous les jeudis dans leur église. Cette dévotion s'est communiquée jusqu'à onze couvens, où cet institut s'observe, & qui font comme une espèce de congrégation. La mère Mechilde qui avoit été continuée toute sa vie prieure de ce monastère de la rue Cassette, par une élection triennale, y mourut le 6 avril 1698. * Hermant, *hist. des ordres religieux*. Le pere Helyot, *même histoire*.

MEDA (Jean de) l'un des fondateurs de l'ordre des Humiliés, voyez HUMILIÉS.

MEDABA, ou *Madaba*, ville de la tribu de Ruben aux confins de l'Arabie, dont les habitans tuèrent Jean, fils de Mathathias, & frere de Juda Machabée. * I. Machab. XI, 26.

MEDAILLES, pièces de métal, où sont représentés les têtes ou portraits des princes & des personnes illustres d'un côté, & quelques figures ou emblèmes de l'autre côté, qu'on nomme le revers. Les médaillons sont de grandes médailles. Ceux qui sont curieux de l'antiquité, ont toujours fait grande estime de ces pièces, qui nous apprennent plusieurs choses, dont on ne peut avoir aucune connoissance par les livres. Parmi les Romains, Varron avoit recherché les portraits de tous les hommes illustres, qui s'étoient signalés depuis la fondation de Rome. Cicéron recherchoit aussi les médailles avec empressement; & Jules-César qui avoit autant d'inclination pour les sciences, que pour les armes, se plaisoit à voir les portraits des grands hommes, gravés sur ces sortes de monumens. Enfin les médailles ne servent pas seulement à satisfaire la curiosité, mais apprennent encore des points importants de l'histoire, dont elles sont des monumens authentiques & irréprochables. Les médailles sont d'or, d'argent, de cuivre jaune & rouge, de cuivre qu'on appelle de Corinthe, de bronze & de plomb: quelques-unes de celles d'argent sont fourrées, c'est-à-dire, qu'elles n'ont qu'une petite feuille d'argent sur le cuivre: quelques autres ne sont que de cuivre argenté. Le prix des médailles ne se prend pas de la nature du métal dont elles sont composées, puisqu'il y en a de bronze qui sont beaucoup plus chères & plus rares que celles d'or. Les médailles d'Othon qui sont d'or, valent beaucoup moins que celles de cet empereur en bronze. Il faut néanmoins avouer que les véritables médailles d'or sont fort rares, celles d'argent sont plus communes, & ne passent guères trois pouces de diamètre. A l'égard des empereurs Romains, on doit choisir les latines, c'est-à-dire, celles qui ont été gravées en Italie, & particulièrement à Rome; car celles qui étoient faites dans les Gaules, dans l'Espagne, ou dans la Grece, ne ressemblent pas si bien. Les connoisseurs discernent facilement les unes des autres; car outre que les grecques & celles des provinces ont ordinairement quelque nom ou quelque hiéroglyphe, qui fait connoître le pays où elles ont été frappées, elles sont aussi presque toujours d'une fabrique différente. Ainsi l'on reconnoît aisément les égyptiennes, à leurs bords particuliers; les syriennes, à leur épaisseur; & les espagnoles, à leur peu de relief. De plus, les étrangers n'avoient pas la permission de battre des médailles d'or de l'empereur. Si bien que celles d'or sont d'Italie, & la plupart de celles d'argent ou de grand bronze, qui ont les deux lettres S. C. c'est-à-dire, *senatus consulto*, par or-

dre du sénat. On ne peut rien établir de certain pour la ressemblance sur les médailles des consuls Romains ou des héros de l'antiquité; parceque, comme les consuls n'avoient pas la permission de représenter leur tête sur la monnoie, celles que l'on voit d'eux, n'ont été faites que par leurs descendans; & les héros n'ont été aussi représentés sur les médailles, qu'après leur mort, & quelquefois plusieurs années après; c'est pourquoi on n'est pas sûr de voir leurs traits au naturel. A l'égard des médailles de bronze, on les partage en trois classes: le grand, le moyen & le petit bronze. Le grand bronze ne passe point les Posthumes; le moyen va jusqu'à la décadence de l'empire en Occident, & même jusqu'aux Paléologues pour l'Orient, mais il y a de grandes interruptions: en sorte qu'il est difficile d'en former une suite depuis Jules-César jusqu'aux Paléologues pour l'Orient. Celle du petit bronze a aussi de grandes interruptions, & on auroit bien de la peine à en trouver depuis Jules-César jusqu'aux Posthumes; & cela seroit absolument impossible depuis Théodose jusqu'aux Paléologues. On peut encore diviser les médailles en cinq classes différentes, par rapport à ce qu'elles représentent, 1°. Celles des rois: 2°. des villes grecques ou latines: 3°. des familles romaines que l'on appelle consulaires: 4°. les impériales, & celles qui y ont rapport: 5°. les divinités. Les médailles que l'on appelle consulaires, ne sont pas ainsi nommées, parcequ'elles ont été battues pour les consuls, mais parcequ'elles ont été frappées dans le temps que la république étoit gouvernée par les consuls. Ordinairement les inscriptions sont en latin ou en grec. Il y en a aussi en hébreu, en langue punique & en arabe. Les hébraïques ne sont pas plus anciennes que les Machabées, peut-être même n'ont-elles pas cette antiquité. On croit que c'est la monnoie que les Juifs appellent sicles. A l'égard des puniques, elles paroissent avoir été battues en Espagne par les Sarafins. Pour les arabes, elles sont modernes, peu curieuses & d'une mauvaise fabrique. * *Science des médailles, à Amsterdam, en 1693*. Spanheim, *des médailles*. Spon, *recherches curieuses de l'antiquité*.

MEDARD (Saint) évêque de Noyon, naquit en Picardie au village de Salenci, à une lieue de Noyon, sous le regne de Mérouéc. Son pere, qui s'appelloit *Nectar*, étoit un gentilhomme François, des plus considérables de la cour; & sa mere, qui se nommoit *Protagie*, étoit une demoiselle issue des anciens Romains, qui s'étoient habitués dans les Gaules. Médard ayant fait ses études avec S. Eleuthere, qui fut depuis évêque de Tournai, reçut l'ordre de prêtrise des mains de l'évêque de Vermand, qui étoit alors la capitale du Vermandois. Quelques années après, c'est-à-dire, vers l'an 530, il fut élu évêque de cette église; mais comme un peu avant son élection, tout le pays autour de l'Oise & de la Somme, avoit été désolé par les Huns, les Vandales & autres barbares, & que la ville de Vermand, qui n'étoit pas forte, étoit continuellement exposée à de semblables courtes, il prit la résolution de transférer son siège à Noyon, qui étoit une forteresse considérable, & qui depuis est devenue une ville célèbre avec titre de comté-pairie. L'évêché de Tournai étant venu à vaquer, par la mort de saint Eleuthere, tous les Catholiques de cette ville demanderent instamment saint Médard pour leur prélat. Il ne voulut point écouter cette proposition, parcequ'il n'étoit pas permis de posséder deux évêchés ensemble; mais le roi, l'archevêque de Reims, qui étoit le métropolitain, & tous les évêques suffragans de cette province, représentèrent au pape la nécessité qu'il

MED

qu'il y avoit de donner cet évêché à saint Médard , pour détruire l'idolâtrie qui regnoit encore dans une partie de ce diocèse. Le pape ayant égard aux besoins de l'église , voulut que S. Médard eût soin de cet évêché sans quitter le sien. La ville de Tournai changea bientôt de face , & vit fleurir la religion catholique avec les bonnes mœurs. Après avoir converti les idolâtres & les libertins du diocèse de Tournai , saint Médard revint à Noyon , où il tomba malade , & fut visité par le roi Clotaire , qui alla lui demander sa bénédiction. Saint Médard la lui accorda , & consentit que son corps fût porté après sa mort en la ville de Soissons , dans une église que Clotaire vouloit y faire bâtir. Le Saint rendit son âme à Dieu le 8 juin vers l'an 545 ; car on ne fait pas précisément l'année. Son corps fut porté au bourg de Croui , à deux cens pas de Soissons , & le roi voulut être un de ceux qui chargerent ce précieux fardeau sur leurs épaules. Il pressa le bâtiment de l'église ; mais étant mort bientôt après dans son château de Compiègne , il laissa ce soin à son fils Sigebert , qui s'en acquitta très-dignement. Les rois qui le suivirent , comme Clotaire II , pere de Dagobert , Louis le Débonnaire , & Charles le Chauve , rendirent encore cette église plus magnifique. On y joignit un monastere qui fut donné aux religieux de saint Benoît , & qui a été si illustre , que S. Grégoire pape l'ayant soumis immédiatement au saint-siège , & l'ayant orné d'autres grands privilèges , le fit chef de tous les monasteres de France. On dit même que l'abbé avoit autrefois pouvoir de battre monnaie. * Baronius. Nitard , abbé de S. Riquier , *hist. l. 3.* Baillet , *vies des Saints.*

MEDARD (Saint) abbaye de l'ordre de saint Benoît à Soissons , appelée par le peuple l'abbaye de saint Marc , est l'une des plus anciennes & des plus illustres de l'ordre de saint Benoît. Elle reconnoît pour fondateur le roi Clotaire I. Ce prince ayant fait apporter à Soissons le corps de saint Médard , évêque de Noyon , fit commencer une église sur le corps du saint , assez près de son palais , & Sigebert son fils l'acheva. Ces deux princes y furent enterrés aux pieds du saint ; car en ce temps-là les rois n'avoient point encore de tombeaux élevés : leurs figures même qui sont gravées sur leurs tombeaux , ne sont pas de cette antiquité. Il y en a qui ont cru qu'il y avoit eu autrefois à saint Médard quatre cens religieux qui chantoient les louanges de Dieu jour & nuit sans interruption : mais ce fait est très-incertain. Ce qui est sur , est que ce monastere a été en tout temps très-célèbre ; qu'il s'y est tenu plusieurs conciles ; que saint Boniface , apôtre d'Allemagne & archevêque de Mayence , y a couronné Pepin , roi de France ; que l'empereur Louis le Débonnaire y a été mis en prison par ses propres enfans ; que Pepin le Jeune , roi d'Aquitaine , y a été renfermé , & obligé d'y recevoir la tonsure. L'abbaye de saint Médard compte au nombre de ses abbés les rois Eude & Raoul , & elle a donné à l'église plusieurs grands évêques , & entr'autres Raoul , archevêque de Bourges , Foucher , évêque de Soissons , Geoffroi , évêque de Châlons , &c. Elle a servi de retraite à de grands prélats , qui ont quitté volontairement leurs évêchés pour se sanctifier avec tant de pieux solitaires. Ce fut en particulier la vue qu'eut Leidrade en quittant l'archevêché de Lyon , pour se faire religieux à saint Médard. Ce monastere subsista avec splendeur jusqu'à ce que la fureur des Calvinistes le réduisit à n'être plus qu'une ombre légère de ce qu'il avoit été. Ils pillerent les chasses d'argent de trente corps saints , & trois chasses d'or , renverserent les lieux réguliers , & l'église qui étoit ma-

MED 393

gnifique. Le relâchement des moines suivit de près ces désordres , & il n'a fait qu'augmenter jusqu'à la réforme qui y fut introduite par la congrégation de saint Maur. Il n'y avoit plus alors que huit religieux , qui vivoient presque sans régularité ; tous les ornemens de la sacristie consistoient en une aube & un calice d'étain ; le cloître étoit plein de décombres , les voûtes du chapitre & du réfectoire étoient à bas ; l'herbe avoit crû dans le dortoir ; l'abbé commendataire qui avoit fait rebâtir l'église , s'étant servi d'un Calviniste pour cette entreprise , celui-ci lui donna la véritable forme d'un préche , n'y faisant ni autel ni chapelle. Tel étoit l'état de cette maison , lorsque les religieux de la congrégation de saint Maur y furent introduits vers l'an 1537. La piété s'y établit avec eux , & ils y ont fait une grande dépense pour y rétablir tout dans l'ordre. On voit dans le jardin des masures d'une ancienne église bâtie sur le modèle de celle de sainte Sophie de Constantinople , & que l'on nomme encore sainte Sophie. Il y a douze chanoines , qui sont obligés d'assister les dimanches à la messe des religieux. De tous les anciens monumens , il ne reste à saint Médard qu'un ancien texte des évangiles écrits en lettres d'or onciales. Toutes les pages sont en deux colonnes , travaillées avec tant de soin , qu'il n'y en a pas deux de semblables. C'est un présent que l'empereur Louis le Débonnaire fit au monastere , lorsqu'on y apporta le corps de S. Sébastien. Il est couvert d'un très-beau filigranne de vermeil doré , qu'Ingram , abbé de saint Médard , fit faire en 1168. * *Mémoires du temps. L'histoire de l'abbaye de saint Médard de Soissons. Voyage littéraire de dom Martene & de dom Durand , Bénédictins , tome II , pag. 13 & suiv.*

MEDAVI (Louise) abbesse d'Almenesche , au diocèse de Séez , fille de Pierre Rouxel , baron de Medavi , comte de Grancei , *cherchez ROUXEL.*

MEDE (Joseph) natif d'Essex en Angleterre , & mort en 1638 , âgé de 52 ans , étoit membre du collège de Cambridge. Ses ouvrages ont été ramassés dans deux volumes *in-folio* , & imprimés à Londres en 1664. Il a donné diverses dissertations très-savantes sur plusieurs passages de l'écriture sainte ; mais son principal ouvrage est sa Clef de l'apocalypse.

MEDECINE. C'est l'art de guérir les maladies. On ne peut pas douter que la médecine naturelle ne soit aussi ancienne que les hommes ; puisqu'ils ont aimé de tout temps la conservation de leur vie , & cherché les remèdes à leurs maux. L'usage des choses qui les ont soulagés , l'expérience & le raisonnement ont formé les premiers élémens de la médecine. Chacun avoit soin de remarquer les remèdes qui l'avoient soulagé dans ses maladies , & de les apprendre aux autres. Hérodote assure que de son temps les Babyloniens faisoient porter les malades dans les places publiques , afin que les passans pussent leur donner conseil , & leur indiquer ce qui les avoit soulagés ou guéris en pareil cas. Les anciens ont fait les dieux auteurs de la médecine. L'on en attribue ordinairement l'invention à Esculape , fils d'Apollon , que l'on croit avoir guéri Hippolyte , déchiré & fracassé par la chute de son chariot. Esculape eut deux fils , Macaon & Podalyre , qui firent aussi profession de la médecine. Ce dernier guérit la fille du roi Damatus , qui étoit tombée du haut d'une maison , en la saignant des deux bras ; c'est là l'exemple le plus ancien que l'on ait de la saignée. Parmi les babyloniens , Zoroastre passe pour avoir eu une grande connoissance de la médecine. Mélampe , un des plus anciens poètes Grecs , l'exerçoit : il purgea les filles de Proetus , roi d'Athènes , avec de l'hellébore , ou avec du lait de

chevres qui avoient mangé de cette herbe. Il fit aussi boire à Iphitus, l'un des Argonautes, de la rouille d'un couteau dans du vin pour le fortifier. Les descendans d'Esculape que l'on nomme *Asclépiades*, conserverent chez les Grecs la médecine dans leur famille; mais ils n'écrivirent rien de ce qu'ils en savoient, se contentant de faire passer leurs pratiques de pere en fils par tradition: Pythagore, Alcmacon, Démocrite, Empédocles, & les autres anciens philosophes, en traitant de la physique, y mêlerent des principes de médecine, particulièrement sur la structure du corps humain. Il est même remarqué de Démocrite, qu'Hippocrate l'étant venu voir, le trouva disléquant des animaux. Néanmoins la gloire de la perfection de cette science est attribuée à Hippocrate, qui vivoit du temps de la guerre du Péloponnèse. Il étoit de la race des Asclépiades; mais ne se contentant pas des connoissances qui étoient héréditaires dans sa famille, il joignit les raisons physiques à l'expérience, & fut le premier qui fit un corps de médecine dogmatique: il fut beaucoup aidé dans ses aphorismes par les mémoires des remèdes, qu'il trouva dans le temple de Delphes, où on les conservoit. Chrysippe se fit chef d'une secte de médecins qui condamnoient la saignée & la purgation, remèdes usités & recommandés par Hippocrate, auxquels ils substituoient les lavemens, les vomitifs & le régime de vivre. Ce fut dans ce temps-là que la médecine fut partagée en trois sortes d'arts ou de professions; la *diététique*, la *pharmaceutique*, & la *chirurgie*. Les anciens médecins exerçoient la chirurgie par eux-mêmes. Depuis on a séparé ces deux arts, mais ce n'est chez les Grecs & chez les Latins que dans les bas siècles. Il s'éleva une secte d'Empyriques qui se sépara des Dogmatiques. Ceux-ci se fondoient uniquement sur l'expérience. On attribue l'origine de cette secte à Sérapion d'Alexandrie, ou à Philinus de Coos, ou à Acron d'Agriente. La médecine passa des Grecs aux Romains, & l'on voit dans l'histoire que dès les premiers temps de la république romaine, il y avoit quantité de médecins à Rome: Archagatus & Asclépiades rétablirent la médecine dans cette ville. Thémisson qui vivoit sous le regne d'Auguste, fonda la secte méthodique, qui consistoit à réduire toutes les maladies & les remèdes en deux classes. On attribue à Thémisson le premier usage des sangsues. Celse, qui vivoit sous l'empire de Tibère, ou sous celui de Néron, suivit la secte des Pneumatiques fondée par Athénée. Galien de Pergame, fils de Nicon, ayant médité sur tous les systèmes anciens de médecine, en forma un fondé uniquement sur le raisonnement, & peu chargé de remèdes; c'est la méthode des Galénistes. Il vivoit sous l'empire de Marc-Antonin le *Philosophe*. Elle a été reçue & suivie presque par tous les médecins qui ont professé depuis lui jusqu'à notre temps. Les Arabes l'ont embrassée & pratiquée; mais enfin cette méthode qui avoit été respectée de la même manière qu'on avoit fait la philosophie d'Aristote, sur laquelle elle étoit comme entée, est tombée de notre temps. Les nouvelles découvertes, tant dans l'anatomie, que dans la thérapeutique, la pharmacie, & la botanique, que l'on a faites depuis environ cent cinquante ans, ont entièrement changé la pratique.

MEDECINS; ce sont ceux qui exercent l'art de la médecine, pour la guérison des maladies & des plaies; car anciennement les médecins faisoient la chirurgie. Il y a des auteurs qui prétendent qu'anciennement la médecine n'étoit pratiquée que par des esclaves ou par des affranchis: mais ils ont été réfutés par Casaubon dans ses commentaires sur

Suétone, & par M. Drelincourt, professeur en médecine à Leide: ce qu'on peut aussi justifier par des inscriptions anciennes. Dioscoride, Grec d'Anazarbe, étant allé à Rome, y reçut le droit de bourgeoisie, & fut ami particulier de Licinius Bassus, illustre Romain. Le médecin qui visita les plaies de Jules César, s'appelloit Antistius; & par conséquent c'étoit un citoyen Romain de condition libre: car les esclaves ne portoient qu'un surnom, sans nom de famille. Pline, qui semble n'être pas toujours ami de la médecine, dit que les Quirites, c'est-à-dire, les Romains, l'exerçoient, & l'on fait qu'il n'y avoit point de citoyen Romain qui fût esclave. Ceux qui savent l'histoire, n'ignorent pas l'estime que l'on faisoit anciennement de la médecine à Rome & ailleurs, puisqu'on lit que les princes eux-mêmes s'y font appliqués.

Mithridate, roi de Pont, ne dédaigna pas de composer lui-même un remède contre les poisons. Juba, roi de Mauritanie, écrivit un livre des plantes; & Evax, roi des Arabes, au témoignage de Pline, dédia à Néron un livre des vertus médicinales des simples. Il est vrai que Suétone parle d'un esclave médecin dans la vie de Caligula: *Je vous envoie aussi avec lui un de mes esclaves, qui est médecin*; mais cela ne conclut rien: il pouvoit y avoir des esclaves médecins, mais tous les médecins n'étoient pas esclaves. On prétend encore qu'ils furent chassés de Rome du temps de Caton le Censeur. C'est le sentiment d'Agrippa dans son livre de la vanité des sciences; mais cela n'est fondé que sur ce passage de Pline mal entendu: » Cet art » de la médecine est sujet à mille changemens & à » mille additions: tant nos esprits ont peu de peine » à changer de situation au premier vent de la » Grèce; & rien n'est plus constant, que parmi » ceux qui l'exercent, celui qui est plus fort en » belles paroles devient par résistance l'arbitre de » la vie & de la mort: comme s'il n'y avoit pas une » infinité de peuples qui vivent sans médecins, » quoiqu'à la vérité ils ne soient pas sans médecine, ainsi qu'on peut remarquer du peuple Romain, qui demeura plus de six cents ans sans en » avoir, quoique d'ailleurs il n'ait pas été paresseux à recevoir les beaux arts, & qu'il ait témoigné avoir de l'empressement pour la médecine, » jusqu'à ce qu'en ayant fait l'expérience, il » la condamna: *expertam damnarunt*. Ils ne condamnèrent point la médecine, mais la manière de l'exercer: *non rem, sed artem*. »

Cassius Hémina, auteur ancien, dit que le premier des médecins qui vint du Péloponnèse à Rome, fut Archagathe, fils de Lyfanius, & qu'il y arriva sous le consulat de L. Æmilius & de Livius, l'an de Rome 535, avant Jésus-Christ 219, qu'on lui donna le droit de bourgeoisie, & qu'on lui acheta aux dépens du public une boutique au carrefour d'Acilius. On dit qu'on lui donna l'épithète de *guérisseur de plaies*, & qu'on lui fit toute sorte d'accueil; mais qu'un peu après les opérations impitoyables qui l'obligeoient à couper & à bruler les membres, lui firent donner le sobriquet de *boursau*, & qu'on se dégouta de la médecine & des médecins.

Voici ce que dit Marc Caton dans une lettre qu'il écrivoit à son fils. » Je vous dirai maintenant, » mon cher fils Marc, ce que je pense de ces Grecs, » & ce que je souhaite que vous remportiez du séjour que vous ferez à Athènes; c'est que vous » vous informiez de leurs coutumes, mais que vous » ne les appreniez pas. C'est une race méchante & » indocile que je ne puis souffrir. Faites état, comme si un devin vous le disoit, que quand cette » nation communiquera cette science aux autres,

MED

» elle corrompra tout, & particulièrement si elle
» nous envoie ici ses médecins. Ils ont juré entre
» eux de tuer tous les barbares par la médecine. . .
» Ils nous appellent barbares, & nous traitent en-
» core avec des noms plus injurieux. Je vous dé-
» fends donc sur-tout les médecins. »

On ne doit pas croire que Pline compte exac-
tement, quand il dit que le peuple Romain fut
plus de six cens ans sans médecins, puisqu'il dit
ailleurs qu'Archagatus vint à Rome l'an de Rome
535. Ainsi voilà plus de cent ans de mécompte.

Mais pour faire voir combien il se trompe, on
n'a qu'à remarquer que Denys d'*Halicarnasse* sur
l'année 301 de son *histoire romaine*, rapporte que
la peste s'étant allumée dans Rome, elle emporta
presque tous les esclaves & la moitié des citoyens,
les médecins ne suffisant pas pour le grand nombre
des malades. Voilà donc du moins trois cens ans
de rabattus du compte de Pline, puisque suivant le
témoignage de Denys d'*Halicarnasse*, auteur di-
gne de foi, dès l'an 301 il y avoit plusieurs mé-
decins à Rome.

Dans le siècle suivant, en 461, la peste ravagea
de nouveau la ville de Rome, & la maladie sur-
montant l'art & les soins des médecins, les Ro-
mains députerent en Grèce pour en faire venir Es-
culape, le dieu de la médecine, qui faisoit des
merveilles à Epidaure pour la guérison des ma-
lades.

Dans le sixième siècle, Archagatus vint le pre-
mier de Grèce à Rome. TERENCE donna en l'an
588 une comédie, où il introduit des médecins ;
ce qu'il n'auroit apparemment pas fait, s'il n'y en
eût point eu à Rome, ou s'ils en eussent été ban-
nis. Plaute avant lui introduit dans le *Mercator* un
homme chagrin, qui dit qu'il veut aller chez un
médecin pour lui demander du poison.

Ibo ad medicum, atque me ibi toxico morti dabo.

Dans le septième siècle vint Hérophile, qui, à
ce que dit Pline, renversoit les principes d'Era-
sistrate, & qui établissoit les différences des mala-
dies sur les règles de la musique. Sur la fin du mê-
me siècle, Asclépiade fut en réputation, & après
lui son disciple Thémison, & le fameux Craterus,
dont Cicéron parle souvent dans ses lettres à At-
ticus, & qui avoit une si grande réputation, té-
moin ce vers d'Horace :

*Non est cardiacus, Craterum dixisse putato,
Hic Æger.*

C'est de lui dont Porphyre rapporte, qu'ayant
entre les mains un homme alité d'une maladie ex-
traordinaire, dans laquelle la chair se séparoit des
os, il le guérit en le nourrissant de vipères accom-
modées comme du poisson.

Dans le huitième siècle, outre le fameux An-
tonius Musa, médecin d'Auguste, & Eudemus,
florirent encore à Rome, Celsus, Scribonius Lar-
gus & Chariclès sous Auguste, Tibère & Caligula ;
Vespius Valens & Alcon sous Claude ; & Cyrus,
médecin de Livie.

Pendant le neuvième siècle, florissoient à Rome
Statius Annæus, médecin de Néron ; le vieux An-
dromachus inventeur de la thériaque ; Thessalus,
qui se faisoit nommer *Iatronices*, le vainqueur des
médecins, parcequ'il se vantoit d'avoir détruit
leurs principes ; Crinias de Marseille ; & Charmis
de la même ville, qui voulant raffiner sur ses col-
legues, condamnoit les bains d'eau tiède, & fai-
soit baigner les malades dans l'eau froide, même
en hiver.

Dans le dixième siècle de la fondation de Rome,
Galien, natif de Pergame, étoit en vogue à Rome,

MED 395

étant médecin des empereurs Marc-Aurèle & Lu-
cius Verus.

Dans l'onzième siècle, il y eut plusieurs méde-
cins célèbres dans l'empire & à Rome ; mais le dou-
zième fut fertile en médecins, entre lesquels fut
Zénon de Chypre, Jonicus de Sardis, Magnus
d'Antioche, & Oribase de Pergame. Ce siècle fut
le dernier de l'empire romain, qui, selon les pré-
tendus douze vautours apparus à Romulus, ne de-
voit durer que douze siècles. * *Ant. græc. & rom.*
On trouve une liste des premiers médecins des
rois de France, dans l'ouvrage de M. du Cange,
intitulé : *Glossarium ad scriptores mediæ & infimæ la-
tinitatis*, dernière édition, tom. I, pages, 643, &
suivantes.

MEDÉE, fille d'Ætæa ou Æétés, roi de Colchos,
étoit magicienne, & est célèbre dans la fable par ses
crimes. Elle devint amoureuse de Jason, roi de
Thessalie, chef de l'expédition des Argonautes ;
pour la conquête de la toison d'or. Médée ayant
trouvé le moyen de gagner les gardes du trésor,
que la fable nous représente sous le nom de dra-
gon, s'embarqua dans le vaisseau de Jason, afin d'é-
viter par sa fuite la fureur de son pere. Voyant qu'il
la poursuivoit, elle mit en pièces, pour l'arrêter, le
corps de son frere Abfyrte, & sema ses membres sur
sa route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle
rajeunit le vieux roi Eson pere de Jason ; & pour
le venger de Pélias son oncle, elle fit en sorte que
les filles de ce prince, croyant le rajeunir, l'égor-
gerent, & firent bouillir son corps par morceaux.
Depuis, Jason épousa Glaucé ou Creüse, fille de
Créon, roi de Corinthe. Cette infidélité rendit Mé-
dée si furieuse, qu'elle fit mourir le pere & la fille,
& deux enfans que son époux infidèle avoit eus de
la même Creüse, ou, selon d'autres, deux enfans
qu'elle-même avoit eus de Jason. Ensuite elle se
fit porter par deux dragons ailés, ou plutôt elle
passa sur un vaisseau ainsi nommé à cause qu'il étoit
bon voilier, jusqu'à Athènes, où elle épousa Egée
fils de Pandion ; dont elle eut un fils nommé Mé-
dus. Médée ayant été chassée d'Athènes avec son
fils, elle retourna à Colchos, où ayant trouvé son
pere Ætæa détrôné par son frere Persès, elle le ré-
tablit sur le trône. * Eusebe, en la *chron.* Ovide ;
liv. 7 metam. Sénèque, *Medea*. Valerius Flaccus ;
de Argon. Natalis Comes, *mytol. liv. 6 & 7.* Hygin.
Apollodore. Du Pin, *hist. profane, tome I.*

MEDELLIN, ville d'Espagne dans l'Estré-
madure espagnole, sur la rive septentrionale de la
Guadiana, dans une campagne fertile & abondante
en toutes choses, Quintus Cæcilius Métellus, con-
sul Romain, en est regardé comme le fondateur, &
l'on prétend que c'est du nom de ce consul qu'elle a
été nommée *Metellinum*. C'est dans cette ville qu'est
né Fernand Cortez, qui a conquis le Mexique. Elle
est le chef-lieu d'un comté, possédé par des sei-
gneurs de la maison de Porto-Carrero. * La Marti-
niere, *diction. géogr. De Lisle, carte d'Espagne.*

MEDELPADIE, province de Suède, située le
long du golfe de Bothnie, entre l'Angermanie, l'Hel-
singie & la Jemtie. Ce pays peut avoir trente-
cinq lieues de long sur dix de large ; mais il n'est
que forêts & montagnes : il n'y a ni villes ni bourgs,
& la plupart de ses habitans demeurent, comme les
Lapons, sous des cabanes faites de branches
d'arbres, & couvertes de peaux. * Mati, *diction.*

MEDENBLIK, ville avec un vieux château
sur la côte septentrionale de la Nort-Hollande, à
trois lieues de Hoorne & d'Enckhuyse. Médén-
blik, qui a été la résidence des rois de West-Frise,
a maintenant entrée dans les états de Hollande.
Ses digues passent pour les plus belles du pays.
* Mati, *diction.*

396 MED

MEDES, anciens peuples d'Asie, habitans de la Médie, qui est un grand pays, terminé du côté du septentrion par la mer d'Hyrcanie; du côté de l'occident par la grande Arménie & la Syrie; au midi par la Perse, & à l'orient, par l'Hyrcanie & le pays des Parthes, qui est séparé de la Médie par les montagnes Caspiennes. Les habitans de ce pays, selon nos auteurs, sont appellés Medes, du nom de Madaï, fils de Japhet. Solin dit que c'est Médus, fils de Médée & d'Egée, qui a donné ce nom à la Médie. Strabon divise la Médie en deux parties: *la grande Médie*, dont Ecbatane est la capitale; & *la petite*, que l'on appelle *Atropatienne*; mais celle-ci, qu'on nomme présentement l'*Aderbijan*, n'a été appelée Médie qu'après Alexandre, parcequ'un seigneur Mede nommé Atropate, y fonda un nouveau royaume. Le pays est rempli de montagnes, froid & stérile, à l'exception des environs des monts Caspiens, qui sont fertiles. Il a été autrefois riche. Les Medes étoient d'abord soumis aux Assyriens; mais s'étant révoltés, ils secouèrent leur joug, & s'établirent un empire, que l'on compte pour le second. Les auteurs ne conviennent point de son commencement ni de sa durée. Quelques-uns disent qu'il a duré 350 ans, commençant à l'an 909 ou 910 avant Jésus-Christ, & finissant à la première année du regne de Cyrus; mais cette époque ne s'accorde ni avec l'écriture sainte, ni avec les meilleurs auteurs profanes. Hérodote ne donne à la durée de l'empire des Medes que 150 ans. Les Medes s'étant révoltés, furent quelque temps sans rois; enfin ils élurent Déjocès, la 38 année de l'ère de Nabonassar, & 709 ans avant Jésus-Christ. Déjocès regna 53 ans. Il étendit l'empire des Medes, par ses conquêtes sur les rois de Ninive & de Babylone, jusqu'au fleuve Halys. Son fils Phraortes lui succéda l'an 91 de l'ère de Nabonassar, & 656 ans avant Jésus-Christ. Celui-ci subjuga les Perses, & plusieurs autres peuples d'Asie: il mena ensuite son armée contre les Assyriens de Ninive, qui le vainquirent. Il périt avec une partie de son armée dans cette expédition, l'an 22 de son regne, 113 de l'ère de Nabonassar, & 634 ans avant Jésus-Christ. C'est l'Arphaxad du livre de Judith. Son fils Cyaxarès ayant mis sur pied des troupes réglées, gagna une bataille contre les Assyriens, & assiégea Ninive dans le temps qu'une grande armée de Scythes entra dans la Médie: ce qui obligea Cyaxarès de lever le siège pour venir à leur rencontre; mais son armée fut entièrement défaite, & les Scythes demeurèrent maîtres de la Médie pendant 28 ans, au bout desquels Cyaxarès les chassa, & rentra en possession de son royaume. Il fit la guerre pendant cinq ans aux Lydiens: il attaqua & prit Ninive, & mourut après avoir régné 40 ans, y compris les 28 années de la domination des Scythes, la 153 année de l'ère de Nabonassar, & 594 ans avant Jésus-Christ. Astyages son fils lui succéda. Cet Astyages regna 35 ans, & eut pour successeur Cyrus, qui transféra l'empire des Medes aux Perses l'an 188 de l'ère de Nabonassar, & 559 ans avant Jésus-Christ.

Quoique la suite des rois Medes, telle que Ctésias, & après lui Diodore de Sicile, & d'autres anciens l'ont donnée, paroisse entièrement fabuleuse, il semble qu'on ne puisse se dispenser de la décrire ici. La voici.

	<i>Ans de regne.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
1. Arbacès.	28.	876.
2. Mandaucès.	50.	848.
3. Sofarme.	30.	798.
4. Artycas.	50.	768.

MED

5. Arbianes.	22.	718.
6. Arfaces.	40.	696.
7. Artynes.	22.	656.
8. Astibaras.	40.	635.
9. Apandas.	35.	595.

Il est nécessaire de remarquer, qu'entre ces rois les trois derniers ont le même nombre d'années de regne, que Phraortes; Cyaxares & Astyages que nous reconnoissons pour vrais rois: ce qui a fait dire que c'étoit les mêmes qui avoient différens noms. On y a ajouté qu'Arfaces est le Déjocès d'Hérodote, & qu'Arbianes s'appella aussi Cardicéas; mais tout cela ne paroît fondé que sur des conjectures très-minces. Il ne faut pas toujours entreprendre de concilier les anciens entre eux, & ce travail, souvent inutile, l'est encore plus, lorsqu'on fait que de deux auteurs, l'un a affecté de contredire l'autre, & que pour le faire à coup sur, il n'a rien ménagé; or on ne peut guères douter, que ce n'ait été la conduite de Ctésias à l'égard d'Hérodote. * *Voyez l'histoire ancienne par M. Rollin; la vérité de l'histoire de Judith, par D. Montfaucon; plusieurs dissertations sur l'empire des Medes & des Assyriens, par MM. Freret, Seguin; & Goujet, dans le premier article des mémoires de littérature, recueillis par le P. Desmolets.*

MEDGYES, en latin *Medgyesinum*, *Medyefium* *Pirum*, petite ville de Transylvanie. Elle est sur la rivière de Kikellew, à douze lieues d'Hermanstadt du côté du nord. * *Mati, diction.*

MEDIAROTA, cherchez MEZZAROTTA.

MEDICIS, maison. La maison de Médicis s'est rendue très-considérable dans ces derniers siècles, par son élévation & par ses alliances. Les généalogistes parlent diversement de son origine. Alexandre Sardi rapporte qu'en 1162, ANSELME de Médicis défendoit Alexandrie contre Frédéric I, empereur. Cipriano Manente dit, qu'en 1030, JACQUES de Médicis étoit chef du conseil d'Orviette; qu'un autre de cette famille s'y fit considérer l'an 1119, & qu'en 1255, Constant Tafusio, de l'ordre des FF. Prêcheurs, fut évêque de la même ville; & que le pape Alexandre IV l'envoya légat dans la Grèce, où un de ses parens qui l'avoit accompagné dans ce voyage, se maria & laissa postérité. Nostradamus fait mention d'un LOTHAIRE de Médicis, amiral de Provence, sous le regne d'Ildefonse II: mais la succession de cette maison n'est bien connue que depuis LIPIO, ou PHILIPPO, ou PHILIPPE de Médicis, qui demouroit l'an 1250, à Fioriano, dans le pays de Magello. C'étoit un homme extrêmement considéré par sa prudence, & que les Guelphes de Florence consultoient ordinairement dans les entreprises qu'ils avoient dessein de faire sur les Gibelins leurs ennemis. Ceux-ci en conçurent un si grand chagrin, qu'ils résolurent d'exterminer toute la famille de Médicis, mais ils n'y réussirent pas. Ils furent eux-mêmes battus par les Guelphes de Florence, qui ramenerent dans leur ville les Médicis triomphans; & les y reçurent non-seulement comme citoyens, mais les firent encore admettre aux principales charges de la république. Philippe de Médicis mourut l'an 1258, & laissa EVRARD I, qui fut; *Galvan*, dont la postérité finit à la troisième génération; *Reinier*, mort sans lignée; & *Clarissime*. EVRARD, I de ce nom, vivoit l'an 1280, & fut pere d'EVRARD II, gonfalonier de Florence l'an 1314. Il épousa Mandina Arrigucci de Fiesole, dont il eut JUVENCUS I, qui fut; *Côme*, mort sans alliance; & CLARISSIME ou SYLVESTRE, dont nous parlerons, après avoir marqué la succession de son aîné. JUVENCUS I épousa Nuccia, dont il eut Fran-

MED

çois ; & JUVENCUS II, qui continua la postérité. Celui-ci fut pere de JULIEN, à qui on donne divers enfans, entr'autres BERNARD, qui eut EVRARD. On met ensuite RAPHAEL, pere de LAURENT, qui eut OCTAVIEN. Ce dernier épousa en secondes noces *Françoise* Salviati, & en eut BERNARD ou BERNARDET, qui fut ; *Alexandre*, né l'an 1536, fait archevêque de Florence l'an 1574, cardinal l'an 1583, élu pape sous le nom de LEON XI, le premier avril 1605, & mort le 27 du même mois. BERNARD ou BERNARDET de Médicis, baron d'Ottaiano, près du mont Vésuve, épousa *Adelaïde* de San-Severin, sœur du comte Saponara, dont il eut un autre BERNARDIN ou BERNARDET, qui se trouvoit à la onzième génération depuis Philippe : il prit alliance avec *Jeanne* Caraccioli ; *Oclavien*, que le pape Léon XI, son oncle, refusa de faire cardinal ; & *Catherine*, mariée à *Horace* de Ponte.

Il faut revenir à l'autre branche de Médicis, qui commence à la quatrième génération, depuis Philippe.

IV. CLARISSIME, que d'autres nomment SYLVESTRE, second fils d'EVRARD II, vivoit l'an 1370. Il épousa *Livie*, fille de *Sinibalde* Donati, dont il eut

V. EVRARD de Médicis, III du nom, qui vivoit l'an 1400, & épousa *Jacqueline* Spini, dont il eut JEAN, qui fut ; *Matthieu*, qui laissa des enfans ; *Michel*, *Paul* & *François*, dont le fils nommé *Evrard*, rendit de bons services à *Côme*, son cousin.

VI. JEAN de Médicis, gonfalonier de Florence, né en 1360, fut un homme d'un mérite singulier, & mourut l'an 1428, laissant de *Piccarda* Bueri, sa femme, fille d'*Edouard*, COSME, qui fut ; & LAURENT, tige des grands ducs de Toscane.

VII. COSME de Médicis, dit le pere de la patrie, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, naquit le 27 septembre 1399, fut gonfalonier de Florence, & mourut l'an 1464, âgé de 65 ans, 3 mois & 20 jours. Il épousa *Contesina* Bardi, & en eut PIERRE, qui fut ; *Charles*, chanoine & prévôt de Prato ; & *Jean*, qui épousa *Cornélie* ou *Genevve* de Alexandris, mort sans postérité légitime.

VIII. PIERRE de Médicis, I du nom, gonfalonier l'an 1460, mourut l'an 1472, ayant eu de *Lucrece*, fille de *François* Tornabuoni, LAURENT, qui fut ; *Blanche*, femme de *Guillaume* Pazzi ; *Nannina*, mariée à *Bernard* Rucellai ; *Marie*, alliée à *Leonel* de Roffi ; & *Julien* de Médicis, né le 25 octobre 1453, qui fut tué dans l'église de Santa Reparata à Florence, par les complices de la conjuration des Pazzi, Salviati & Bandini, le 26 avril de l'an 1478, laissant pour fils naturel *Jules* de Médicis, né le 27 mai 1478, qui fut chevalier de Malte, puis archevêque de Florence, & nommé cardinal l'an 1513, par le pape Léon X, son cousin, & enfin élu pape le 19 novembre 1523, sous le nom de Clément VII, mort le 25 novembre de l'an 1534, laissant, selon quelques-uns, pour fils naturel, *Alexandre* de Médicis : voyez MEDICIS (Alexandre de) né l'an 1510, que l'empereur Charles-Quint créa duc de Florence l'an 1531, dont il épousa en juin 1536, la fille naturelle, nommée *Marguerite*, dont il n'eut point d'enfans, & fut tué le 6 janvier 1537, laissant trois enfans naturels, JULES, qui fut ; *Julie*, alliée, 1°. à *François* Cantelmi des ducs de Popoli ; 2°. à *Bernard* de Médicis, baron d'Ottojano ; & *Portia* de Médicis, religieuse. JULES de Médicis, général des galères de l'ordre de saint Etienne, fut pere de COSME de Médicis, qui épousa *Lucrece* Cajetan, dont il eut pour fille unique *Angélique* de Médicis, mariée à *Pierre*, duc d'Attemps.

MED 397

IX. LAURENT de Médicis, surnommé le pere des Muses, qui aura son article ci-après, né le 1 janvier 1448, s'acquit une très-grande réputation par sa magnificence, & mourut le 9 avril de l'an 1492, âgé de 44 ans. Il avoit pris alliance avec *Clarice* des Urins, & en eut, 1. PIERRE II, qui fut ; 2. *Jean*, qui fut pape sous le nom de Léon X ; 3. *Julien*, surnommé le Magnifique & le Jeune, gonfalonier & lieutenant général des armées de l'église, duc de Nemours, &c. qui épousa *Philiberte* de Savoye, fille de *Philippe*, duc de Savoye, & de *Claudine* de Broffe-Bretagne, sa seconde femme : c'étoit un seigneur d'un mérite singulier, que le roi François I estimoit beaucoup : il mourut à Florence le 17 mars de l'an 1516, sans laisser de postérité légitime, & eut seulement un fils naturel, Hippolyte, cardinal de Médicis, mort l'an 1535, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé ; 4. *Lucrece*, femme de *Jacques* Salviati, & mere de *Jean* Salviati, que le pape Léon X fit cardinal l'an 1517 ; 5. *Magdelène*, mariée à *François* Cibo, comte d'Aguillara, fils du pape Innocent VIII, & mere d'*Innocent* Cibo, mis au nombre des cardinaux par le pape Léon X, son oncle ; 6. *Contessina* de Médicis, femme de *Pierre* Ridolfi, qui eut la tête tranchée à Florence l'an 1497, pour avoir eu part à la conjuration de Pierre de Médicis. Ils eurent de cette alliance, *Nicolas* Ridolfi, à qui le pape Léon X donna l'an 1517, le chapeau de cardinal, aussi bien qu'à ses autres neveux.

X. PIERRE de Médicis, II du nom, né l'an 1471, fut le premier de sa famille qui chargea un des tourteaux de ses armes de trois fleurs de lis d'or. On dit que ce fut par concession du roi Charles VIII, lorsqu'il alloit à la conquête du royaume de Naples ; mais quelques-uns ont cru que ce fut le roi Louis XI, qui accorda ce privilège à la maison de Médicis. Pierre fut proscriit & chassé de Florence, le 9 novembre de l'an 1494, & mourut l'an 1504, laissant d'*Alfonsine* des Urins, sa femme, LAURENT, qui fut ; *Côme*, tué pour ses débauches ; & *Clarice*, femme de *Philippe* Strozzi.

XI. LAURENT de Médicis, II du nom, né le 13 septembre 1492, fut fait duc d'Urbain par le pape Léon X, son oncle, l'an 1516, & mourut le 4 mai de l'an 1519. Il épousa l'an 1513, *Magdelène* de la Tour, dite de *Boulogne*, fille de *Jean* de la Tour, III du nom, comte d'Auvergne, & de *Jeanne* de Bourbon, morte le 28 avril 1519, dont il eut *Catherine* de Médicis, née le 13 avril 1519, mariée le 4 octobre 1533, à *Henri* II du nom, roi de France, morte le 5 janvier de l'an 1589.

La dernière branche de Médicis, qui commence à la septième génération depuis PHILIPPE, a pour tige

VII. LAURENT de Médicis, fils puîné de JEAN de Médicis, & de *Piccarda* Bueri. Il naquit en l'an 1394, & mourut le 23 septembre de l'an 1440, ayant eu de *Gineure* Cavalcanti, fille de *Jean*, qu'il avoit épousée l'an 1416, PIERRE-FRANÇOIS, qui fut ; & *François* de Médicis, mort avant son pere.

VIII. PIERRE-FRANÇOIS de Médicis, I de ce nom, fut tué l'an 1477, laissant de *Laudamie* Acciaoli sa femme, LAURENT, qui fut ; & JEAN, qui continua la postérité.

IX. LAURENT de Médicis, II du nom de cette branche, épousa *Sémiramis* Appiana, fille de *Jacques*, seigneur de Piombino, dont il eut PIERRE-FRANÇOIS II du nom, qui fut ; *Evrard*, gonfalonier de l'église, en l'année 1515 ; & *Laudamine*, mariée à *François* Salviati.

X. PIERRE-FRANÇOIS de Médicis, II du nom, gonfalonier de Florence l'an 1516, laissa de *Marie*

Soderini, fille de *Thomas*, LAURENT ou LAURENCIN, qui suit; *Julien* de Médicis, évêque de Beziers & d'Albi, archevêque d'Aix, & abbé de S. Victor-lès-Marseille, où il mourut l'an 1588; *Laudamnie*, mariée à *Pierre Strozzi*, maréchal de France; & *Magdelène* de Médicis, alliée à *Robert Strozzi*, frere de *Pierre*.

XI. LAURENT ou LAURENCIN de Médicis, affecta le nom de *Populaire*, tua l'an 1537, Alexandre, duc de Florence, & mourut sans alliance.

IX. JEAN de Médicis, fils puîné de PIERRE-FRANÇOIS I, prit alliance avec *Catherine*, fille de *Galeas-Marie Sforce*, duc de Milan, veuve de *Jérôme Riario*, duc d'Imola & de Forli, dont il eut JEAN, qui suit.

X. JEAN de Médicis, né en 1498, qui se fit surnommer le *Populaire*, lorsqu'on eut chassé de Florence l'an 1494, *Pierre* de Médicis, son cousin. Montluc parle de lui comme d'un très-grand capitaine. Il combattit pour le roi François I, à la bataille de Pavie en 1525, à la tête de 3000 hommes d'infanterie de ses troupes & de trois cornettes de cavalerie, & il y fut blessé à la jambe, qu'il lui fallut couper, dont il mourut peu après à Plaisance. Ses troupes porteront le deuil de leur général: ce qui leur fit donner le nom de *Bandes Noires*, ayant toujours été vêtues de cette couleur, & porté des enseignes noires. Cependant Varillas, dans son *hist. de François I*, l. 6, dit que ce fut à l'attaque de Borgo Forte, que Jean de Médicis, commandant la cavalerie légère du pape, fut blessé d'un coup de fauconneau, pour lequel il lui fallut couper la cuisse. Il ajoute qu'il tint lui-même la bougie, sans vouloir qu'elle fût tenue par d'autres, pendant cette cruelle opération, dont il mourut huit jours après dans le palais du marquis de Mantoue, l'an 1526, en sa 28 année. Il avoit épousé en 1516, *Marie*, fille de *Jacques Salviati*, & de *Lucrece* de Médicis, fille de *Laurent*, surnommé le *Pere des Muses*. Il en eut pour fils unique, COSME, qui suit.

XI. COSME de Médicis, I de ce nom, né le 11 juin 1519, que le pape Pie V fit grand duc de Toscane l'an 1569. Il fut le plus heureux prince de son temps, & mourut le 21 avril de l'an 1574, âgé de 55 ans, ayant eu une très-nombreuse lignée d'*Eléonore* de Tolède, sa première femme, fille de *Pierre*, marquis de Villafranca, & de *Marie Oforio Pimentel*; savoir, 1. FRANÇOIS-MARIE, qui suit; 2. FERDINAND, mentionné après son frere; 3. *Pierre*; 4. *Antoine* & 5. *Jean*, morts jeunes; 6. *Jean*, né en 1543, cardinal en 1560, tué, selon quelques-uns, par son frere *Garcias*, le 12 décembre de l'an 1562, âgé de 19 ans, qui aura son article ci-après; 7. *Garcias*, né en 1547, mort de peste, ou selon d'autres, tué par son pere l'an 1562; 8. *Isabelle*, née en 1545, femme de *Paul-Jourdain* des Urins, duc de Bracciano, qui la tua en 1578; 9. *Lucrece*, née en 1542, mariée à *Alfonse d'Est* II, duc de Ferrare, &c; 10. *Pierre* de Médicis, chevalier de la toison d'or, qui porta les armes dans les Pays-Bas pour les Espagnols, & mourut en 1604, sans postérité d'*Eléonore* de Tolède, fille de *Garcias*, marquis de Villafranca, morte l'an 1578, ni de *Béatrix* de Norogna, fille d'*Emanuel* de Meneses, duc de Villareal, ses deux femmes; & eut un fils naturel, nommé *Pierre de Médicis*, chevalier de Malte. COSME eut encore de *Camille Martello*, sa seconde femme, *Virginie* de Médicis, mariée à *César d'Est*, duc de Modène, morte le 25 mars 1615; & pour fils naturel *Jean de Médicis*, né en 1567, d'*Eléonore Albizzi*, mort en 1624. Ce Jean de Médicis, dont le cardinal d'Osat parle dans sa lettre du 4 août 1598, suivit en France

la reine Marie de Médicis, sa nièce; mais ayant eu prises de paroles avec Concini, depuis marquis d'Ancre, le plus insolent de tous les hommes, il aimait mieux retourner à Florence, que de rester auprès de la reine. Il s'acquit beaucoup de réputation dans les guerres de Hongrie; & la république de Venise le fit gouverneur général de ses troupes en 1616, pour la défense du Frioul.

XII. FRANÇOIS-MARIE de Médicis, I du nom, duc de Toscane, né le 25 mars 1541, mourut le 9 octobre de l'an 1587. Il avoit épousé, 1°. en 1565, *Jeanne* d'Autriche, fille de l'empereur *Ferdinand* I, morte le 6 avril de l'an 1578; 2°. le 12 octobre de l'an 1579, *Blanche* Capello, fille de *Barthelemi*, sénateur de Venise, que le sénat de Venise adopta pour sa fille, morte le 9 octobre de l'an 1587, cinq heures après son mari. Du premier lit sortirent, *Philippe*, né le 29 mai 1577, mort le 5 avril de l'an 1583; *Eléonore*, née en 1566, mariée à *Vincent* de Gonzague, duc de Mantoue; & *Marie* de Médicis, née le 26 avril de l'an 1575, mariée le 27 décembre 1600, à *Henri* IV, roi de France, morte le 3 juillet 1642. Du second lit vint, *Antoine* de Médicis, mort en 1621, laissant trois fils naturels. FRANÇOIS-MARIE, grand duc de Toscane, eut aussi pour fille naturelle, *Pelegrine de Médicis*, alliée à *Ulysse*, comte de *Bentivoglio*.

XII. FERDINAND de Médicis, I de ce nom, grand duc de Toscane, second fils de COSME I du nom, & d'*Eléonore* de Tolède, sa première femme, avoit été mis au nombre des cardinaux par le pape Pie IV, l'an 1563. Depuis, en 1587, après la mort de *François-Marie* son frere aîné, il quitta la pourpre, & épousa *Catherine* de Lorraine, fille de *Charles* II, duc de Lorraine, & de *Claude* de France. Il mourut le 22 février 1608, & la princesse son épouse, lui survécut jusqu'au 19 décembre de l'an 1637. Leurs enfans furent, COSME II, qui suit; *Charles*, cardinal de Médicis, né le 19 mars 1595, évêque de Vélètri & d'Osie, abbé de Chiaravalle dans la Marche, protecteur d'Espagne, doyen du sacré collège, créé cardinal par le pape Paul V, le 2 décembre de l'an 1615, & mort à Florence le 17 juin de l'an 1666, âgé de 71 ans; *Philippe*; *Magdelène*; & *Eléonore*, mortes en bas âge; *François*, prince de Capistran, né le 4 mai 1594, mort le 17 mai 1614; *Laurent*, né le premier août 1599, & mort le 16 novembre 1648, sans avoir été marié; *Catherine*, femme de *Ferdinand* de Gonzague, duc de Mantoue, morte en 1629; *Claude*, mariée 1°. à *Frédéric-Ubalde* de la Rouere, duc d'Urbino; 2°. à *Léopold*, archiduc d'Autriche, morte le 25 décembre 1648.

XIII. COSME de Médicis, II de ce nom, grand duc de Toscane, né le 12 mai 1590, mourut le 28 février 1621. Il avoit épousé le 19 octobre 1608, *Magdelène* d'Autriche, sœur de l'empereur *Ferdinand* II, & fille de *Charles*, archiduc de Gratz en Stirie, & de *Marie* de Bavière, morte en 1631. Leurs enfans furent, FERDINAND II, qui suit; *Jean-Charles* de Médicis, cardinal de Toscane, généralissime des mers de Toscane pour le roi d'Espagne, fait cardinal par le pape Innocent X l'an 1644, sacré évêque de Sabine l'an 1645; & mort à Florence le 22 janvier de l'an 1662; *Léopold*, né le 6 novembre 1617, que le pape Clément IX fit cardinal le 12 décembre de l'an 1667, mort le 10 novembre de l'an 1675 en sa cinquante-neuvième année; *Matthias*, né le 9 mai 1613, mort le 11 octobre de l'an 1667, sans alliance; *François*, né le 16 octobre 1614, mort sans alliance le 25 juillet 1634; *Marguerite*, née le 31 mai 1612, mariée en 1628, à *Edouard Farnèse*, duc de Parme,

MED

morte le 6 février de l'an 1679; *Marie*, religieuse; & *Anne*, née le 21 juillet de l'an 1616, mariée le 10 juin de l'an 1646, à *Ferdinand-Charles* d'Autriche, archiduc d'Innsbruck, morte le 12 septembre de l'an 1676.

XIV. FERDINAND de Médicis, II de ce nom, grand duc de Toscane, né le 14 juillet de l'an 1610, mourut le 24 mai de l'an 1670, âgé de 60 ans. Il avoit épousé le 26 septembre de l'an 1633, *Julie-Victoire* de la Rouere, sa cousine, fille de *Frédéric-Ubalde* de la Rouere, dernier duc d'Urbain, & de *Claude* de Médicis, morte le 6 mars de l'an 1694, âgée de 72 ans. Il en eut COSME III, qui suit; & *François-Marie*, née le 15 novembre de l'an 1660, lequel fut nommé cardinal par le pape Innocent XII, le 2 septembre de l'an 1686. Il se trouva à l'entrée de Philippe V, roi d'Espagne, dans le royaume de Naples, en mai 1702, fut nommé protecteur des affaires de France & d'Espagne l'an 1703, & fut pourvu des abbayes de Marchiennes & de Saint Amand en Flandre. Depuis ayant remis son chapeau entre les mains du pape, dans le consistoire du 19 juin 1709, il épousa le 14 juillet suivant, *Eléonore* de Gonzague, fille de *Vincent*, duc de Guastalle; mais il mourut sans postérité le 3 février de l'an 1711, en sa 51 année. *Eléonore* de Gonzague, sa femme, est morte à Padoue, le 19 mars 1742, dans la cinquante-sixième année de son âge.

XV. COSME de Médicis, III de ce nom, grand duc de Toscane, né le 14 août de l'an 1642, mourut le 31 octobre de l'an 1723, en sa 82 année. Il avoit épousé le 19 avril 1661, *Marguerite-Louise* d'Orléans, fille de *Gaston* de France, duc d'Orléans, frère du roi Louis XIII, & de *Marguerite* de Lorraine, sa seconde femme, morte à Paris le 17 septembre 1721, en sa 77 année, dont il a eu FERDINAND, qui suit; JEAN-GASTON, dont il sera parlé après son frère aîné; & *Anne-Marie-Louise*, née le 11 août 1667, mariée le 29 avril de l'an 1691, à *Jean-Guillaume*, électeur comte Palatin du Rhin, morte le 18 février 1743.

XVI. FERDINAND de Médicis, prince de Toscane, né le 9 août 1663, mort le 30 octobre 1713, sans postérité. Il avoit épousé le 21 novembre de l'an 1688, *Iolande-Béatrix* de Bavière, fille de *Ferdinand-Marie*, électeur de Bavière, & de *Henriette-Adélaïde* de Savoye.

XVI. JEAN-GASTON de Médicis, né le 24 mai 1671, fils puîné de COSME III du nom, grand duc de Toscane, a été reconnu grand duc après la mort de son père. Il avoit épousé le 2 juillet 1697, *Anne-Marie-Françoise* de Saxe-Lawembourg, veuve de *Philippe-Guillaume-Auguste*, comte Palatin du Rhin, & fille aînée de *Jules-François*, dernier duc de Saxe-Lawembourg, morte le 15 octobre 1741, au château de Reichstadt en Bohême. Le prince *Jean-Gaston* de Médicis, son mari, étoit mort dans son palais à Florence le 9 juillet 1737, âgé de 66 ans & un mois, sans laisser d'enfants. Par sa mort, la souveraineté de l'état de Toscane, gouvernée par la maison de Médicis pendant deux cens ans, a passé, en vertu des derniers traités, à FRANÇOIS-ÉTIENNE de Lorraine, qui a épousé *Marie-Thérèse* d'Autriche, reine de Hongrie. * Scipione Ammirato. Francisco Zazzera. Ritterhusius. Andrea Farino. Ciacconio, & Francisco Sanfovino, *famigl. d'Ital.* Reufner, *de famil. orb. christ.* Sainte-Marthe. Justel. Guichenon. Imhof, en ses familles d'Italie, &c.

MEDICIS (Côme de) dit le Grand, frère de Laurent de Médicis, & fils de JEAN, gouverna la république de Florence avec beaucoup de conduite, & amassa des trésors incroyables, par le commerce

MED 399

qu'il faisoit faire de toutes parts. Ce bonheur suscita contre lui des envieux, par les intrigues desquels il fut exilé avec son frère. Il se retira à Venise, fut reçu de tous les princes comme un souverain, & quelque temps après il fut rappelé par les Florentins. Ce retour lui fut très-glorieux; car il fut accueilli avec un applaudissement universel, & fut même honoré du nom de *père du peuple*, & de *libérateur de la patrie*. Côme aimoit les sciences & les savans, & en attira par ses libéralités un grand nombre auprès de lui, qui ont travaillé à rendre son nom immortel dans leurs ouvrages. Il recueillit une très-belle bibliothèque, que Catherine de Médicis partagea depuis avec son frère, le duc de Toscane. Elle apporta en France ce qu'elle en avoit eu, portion très-considérable à cause des manuscrits grecs. Côme le Grand vécut très-long-temps sans rien perdre de son crédit ni de sa gloire, & mourut l'an 1464, âgé de 65 ans, 3 mois & 20 jours. * Villani, l. 19, *hist.* Machiavel, l. 4, *hist.* Flor. Pie II, in *comment. Gobel.* Paul. Jovius, in *elog. l. 7*, & in *vita Leonis X*, &c.

MEDICIS (Laurent de) surnommé le Grand, & le père des lettres, chef de la république de Florence, fils de PIERRE de Médicis, I du nom, & de *Lucrece* Tornabuoni, dame d'un mérite singulier, & frère de *Julien* de Médicis, qui fut assassiné par la faction des Pazzi l'an 1478. Ces conjurés avoient aussi dessein de faire mourir Laurent, qui fut même blessé assez dangereusement; mais il se sauva dans la sacristie de l'église de Santa Reparata, & repoussa ses ennemis avec le secours du peuple de Florence. Dans la suite il se fit déclarer chef de la république; & par sa générosité, il ne se fit pas seulement aimer des Florentins, mais s'acquit encore l'estime de tous les princes de l'Europe, qui faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On dit que Bajazet, empereur des Turcs, pour lui témoigner son amitié, lui envoya Bernard Bandini, l'un des assassins de son frère, qu'on avoit pris à Constantinople. Laurent de Médicis avoit été instruit dans les sciences par Gentile d'Arrezzo, & les avoit soigneusement cultivées, excité par l'exemple de sa mère *Lucrece* Tornabuoni. Il fut considéré comme le Mécène des gens de lettres de son temps, & le protecteur des Grecs exilés. Les principaux de ceux qui vivoient à sa suite étoient, Christophe Landini, Marfile Picin, Chalcondile, Ange Politien, Jean Pic, & divers autres, qu'il retenoit par ses libéralités considérables. Il envoya Jean Lascaris en Grèce, pour y recouvrer des livres manuscrits, dont il enrichissoit sa bibliothèque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, bon ami, généreux, mais voluptueux, & soupçonné d'avoir peu de religion. Il mourut le 9 avril de l'an 1492, âgé de 44 ans seulement, & laissa deux fils, *Pierre*, qui lui succéda; & *Jean*, qui fut depuis pape, sous le nom de LEON X. Il avoit fait la guerre à ceux de Volterre, qu'il soumit, & avoit eu quelques démêlés avec le pape Sixte IV, qui ne l'aimoit pas. Innocent VIII lui fut plus favorable, & donna le chapeau de cardinal à *Jean*, le second de ses fils. Il les avoit eus de *Clarice* des Ursins. * Ange Politien, l. 3, *epist.* François Guichardin, l. 1, *epist.* Machiavel, *hist. de Florence*. Paul Jove, in *elog. in vita Leonis X*, & *hist.* Nicolas Valori, en sa vie, &c.

MEDICIS (Hippolyte de) cardinal, administrateur de l'archevêché d'Avignon, fils naturel de *Julien* de Médicis, dit le Magnifique & le Jeune, duc de Nemours, & d'une veuve noble de la ville d'Urbain, sa maîtresse. On dit qu'il ne fut pas plutôt né, que sa mère, honteuse de voir ce fruit de sa dé-

bauche, le donna à une de ses servantes pour le faire mourir. Mais celle-ci le nourrit en secret, & le porta à *Julien* de Médicis qui le reconnut pour son fils, & le fit élever avec beaucoup de soin. Hippolyte qui n'avoit pas une grande inclination pour les lettres, s'attacha avec plus de plaisir à la musique & à la poésie, & y devint très-habile. Le pape Clément VII son cousin, le mit au nombre des cardinaux le 11 janvier de l'an 1529, & peu après le fit administrateur de l'archevêché d'Avignon, & vice-chancelier de l'église. Quoique ces dignités ne fussent pas de son gout, il les accepta pourtant, de peur de déplaire au pape, qui l'envoya légat en Allemagne vers l'empereur Charles-*Quint*, au sujet de la guerre que Soliman, empereur des Turcs, avoit entreprise l'an 1529, contre cet empereur. Le légat se fit un plaisir de mettre huit mille Hongrois sur pied, qu'il paya lui-même, & de dresser quelques compagnies de chevaux-légers des meilleurs hommes de sa suite. Ces soins furent si utiles à l'Allemagne, & à l'empereur en particulier, que l'on chassa entièrement les Infidèles des terres héréditaires de la maison d'Autriche. Ensuite lorsque Charles-*Quint* passa en Italie, Hippolyte qui le suivoit, se laissant emporter à son humeur guerrière, s'habilla en général d'armée, & devança l'empereur suivi des plus braves gentilshommes de sa suite. Ce prince qui étoit naturellement soupçonneux, craignant que le légat n'eût dessein de le mettre mal avec le pape, envoya après lui & le fit arrêter; mais ayant appris quelle étoit l'humeur de ce jeune homme, il le mit en liberté cinq jours après. La réputation que le cardinal de Médicis s'acquitt par l'heureux succès de cette légation, lui fut extrêmement avantageuse. On le considéra comme le protecteur du saint-siège; & sur la fin de la vie de Clément VII, l'an 1534, lorsque le corsaire Barberousse eut fait une descente en Italie, & eut pillé les villes de Stecaccio & de Terracine, le sacré collège craignant pour Rome, qui n'étoit alors gardée que par environ deux cens hommes de la garde du pape, pria le cardinal de Médicis d'aller défendre les côtes les plus exposées à la fureur des barbares. En arrivant sur la côte, il trouva heureusement que Barberousse s'étoit retiré : de sorte qu'il eut la gloire d'avoir chassé les ennemis sans avoir exposé ses troupes. Incontinent après il revint à Rome, entra dans le conclave, & contribua beaucoup à l'élection du cardinal Farnèse, qui prit le nom de PAUL III. Dans la suite il n'eut pas sujet de se louer de ce pape, qui lui refusa la légation de la Marche d'Ancone, qu'on lui avoit promise dans le conclave. Au reste, le cardinal de Médicis contribua lui-même à ce refus par sa conduite extraordinaire. Aucune de ses actions ne resentoit l'ecclésiastique; il portoit l'épée comme un cavalier; il employoit toute la journée ou à faire des armes ou à monter à cheval; il n'étoit jamais en habit de cardinal, que lorsqu'il étoit obligé de se trouver à quelque consistoire, & paroissoit plus souvent au cours, à la chasse & à la comédie, que dans son cabinet & dans les églises. On ajoute qu'il couroit les rues de Rome pendant une partie de la nuit, & qu'il se faisoit accompagner par des scélérats nouris dans la débauche & dans le crime. Il étoit au désespoir de ce que le pape Clément VII lui avoit préféré Alexandre de Médicis, duc d'Urbain, pour la principauté de Florence, dont il se croyoit plus digne. Son ambition lui persuada qu'il y pourroit encore parvenir, en se défaisant d'Alexandre. Il conjura contre lui, & résolut de le faire mourir par le moyen d'une mine; mais elle fut éventée, la conjuration fut découverte, & Octa-

vien Zenga, l'un des gardes du cardinal, fut arrêté comme l'un des principaux complices. Hippolyte de Médicis en prit l'épouvante, se retira dans un château près de Tivoli; & voulant passer à Naples, il tomba malade à Itri, dans le territoire de Fondi, où il mourut le 13 août de l'an 1535, âgé de 24 ans, d'une fièvre maligne, causée par les grandes chaleurs de la saison. D'autres assurent qu'il fut empoisonné; mais il y a peu d'apparence. Au reste il étoit libéral, ami fidèle, & avoit fait de sa maison un asyle pour les malheureux : elle étoit ouverte à toutes sortes de nations; & on y parloit quelquefois jusqu'à vingt sortes de langues différentes. *Ce cardinal eut un fils naturel, nommé Afrubal de Médicis, qui fut chevalier de Malte, où il mourut en 1565.* * Paule Jove, in *elog. cardin. Medic.* & *hist. l. 30, 33 & 34.* Garimbert, *l. 4 & 5.* Onuphre. Ciaconius. Aubert, &c.

MEDICIS (Jean de) cardinal, fils de COSME, I de ce nom, grand-duc de Toscane, & d'Eléonore de Toledé, fut élevé avec beaucoup de soin, & se fit aimer par la douceur de son esprit, & par la bonté de ses mœurs. Le pape Pie IV le fit cardinal l'an 1560, en la dix-septième année de son âge. Un de ses frères, nommé *Garcias*, farouche, emporté, prit un jour querelle avec lui à la chasse, & le tua lui-même, ou le fit tuer par ses gens, le 12 décembre 1562. On dit que le grand-duc Côme, au désespoir d'un accident si terrible, s'emporta jusqu'à poignarder lui-même *Garcias* son fils, pour le punir de sa brutalité. C'est ce que le président de Thou rapporte dans le trente-unième livre de l'histoire de son temps; mais comme cela ne se trouve point dans la première édition de cet ouvrage, & qu'on ne l'ajouta à son histoire qu'après sa mort dans l'édition de Genève, divers auteurs ont douté de la vérité de ces faits. Ils ont cru au contraire, que ces deux frères étoient morts de peste. C'est du moins ce que le grand-duc en fit alors publier. M. de Lanfàc, ambassadeur du roi Charles IX au concile de Trente, le rapporte de la même manière dans une de ses lettres. On a imprimé à Rome en 1752, en un volume in-4^o un recueil de lettres du cardinal Jean de Médicis, avec son éloge latin prononcé par le sénateur Piero Vettori, Florentin, & plusieurs sonnets composés sur sa mort.

MEDICIS (Alexandre de) premier duc de Toscane. Il est fort problématique duquel des deux, ou du duc d'Urbain, ou du pape Clément VII, cet Alexandre étoit véritablement fils. Tous les écrivains étrangers, & la plupart des Florentins assurent qu'Alexandre étoit fils de *Laurent* duc d'Urbain. Les lettres publiques & les actes disent la même chose. Il s'en trouve cependant, dont le sentiment est, que le pere d'Alexandre fut le pape Clément VII, & qu'il l'avoit eu en 1510 d'une servante, n'étant encore que chevalier de S. Jean de Jérusalem. Scipion Ammirato, entr'autres, rapporte l'avoir ainsi ouï dire au grand duc Côme premier. Quoi qu'il en soit, l'empereur Charles-*Quint* créa Alexandre duc de Florence en 1531, & lui fit épouser en 1536 sa fille naturelle, *Marguerite* d'Autriche. Alexandre, à la faveur d'un appui si puissant, devint le maître absolu du gouvernement : ce qui le rendit extrêmement odieux, même à ceux de sa famille. Laurent de Médicis son cousin le fit tuer le 6 janvier de l'an 1537, dans son palais, où il lui avoit promis de lui mener pendant la nuit une fille des plus belles. Il ne laissa point de postérité de *Marguerite* d'Autriche sa femme, que l'empereur son pere remaria avec *Octave* Farnèse, duc de Parme. Alexandre portoit pour devise un rhinocéros, avec ces paroles : *Non Buelvo sin vincer.* Il faisoit

MED

faisoit allusion , comme dit Paul Jove , à ce vers.

Rhinoceros nunquam victus ab hoste cadit.

On le loue d'avoir aimé la justice , & de l'avoir rendue très-rigoureusement. * De Thou , *hist. l. 1.* Paul. Jovius , *in elog. hist. & imag.* Villani , *hist. Flor.*

MEDICIS, MEDICI ou MEDIQUIN, famille de Milan , ne doit son élévation , selon quelques auteurs , qu'au mérite de Jean-Jacques , marquis de Marignan , & au bonheur de Jean-Ange élu pape. On tient que ce ne fut qu'à la considération de ce pontife , que Côme I , depuis duc de Toscane , reconnut les Médicis de Milan pour être ses parens , & fortis d'une même souche que lui. Cependant d'autres veulent faire croire que les Médicis de Milan avoient pour tige ce CLARIS-SIME de Médicis , qui étoit dernier fils de *Philippe* de Médicis , de qui toute la maison de Florence est descendue. Selon ces auteurs , ce Clarissime eut divers enfans , & entr'autres PAPUS , gouverneur de Naples , qu'on surnomma *Branca & le Maure* , pour avoir défait les Sarasins ; *Lippe* ou *Philippe* , dont la postérité fut féconde en hommes de mérite ; & GIAMBON , pere de BERNARD ou BERNARDIN , qui eut JEAN. Celui-ci podestat & gonfalonier de Lucques , s'acquit beaucoup de réputation , & fut tué par ordre de Gautier , duc d'Athènes. Il laissa NICOLAS , pere de Jean II , qui eut divers enfans , & entr'autres ROSSO ou ROUX , d'où vint JEAN-JACQUES. Celui-ci épousa *Nusgingia* Contrata , dont il eut BERNARD , qui fut ; & *Nicolas*. BERNARD ou BERNARDIN II , admodiateur à Milan des fermes ducales , épousa *Cécile* Serbellon ; & en eut JEAN-JACQUES , marquis de Marignan , dont il sera parlé ci-après dans un article séparé ; Jean-Ange , pape , sous le nom de PIE IV ; Jean-Baptiste , homme de lettres & soldat , tué l'an 1545 ; *Gabriel* , tué jeune , l'an 1531 , au siège d'une petite place de Lombardie ; *Auguste* , marquis de Marignan , après son frere ; *Marguerite* , femme de *Gilbert* Borromée , II du nom , comte d'Aronne , & mere de saint Charles ; *Claire* , mariée à *Wolfgang-Théodor* Sittich , seigneur d'Altaëms , dont elle eut le cardinal *Marc* d'Altaëms ; & deux autres filles religieuses. * Onuphre , *in Pio IV.* Villani , *l. 11 , c. 131.* Arétin , *l. 6.* S. Antonin , *III. part. hist. tit. 21 , § 8 , c. 7.* Zazzera. Ammirato. Sanfovin. De Thou , &c.

MEDICIS, MEDICI ou MEDEQUIN (Jean-Jacques) châtelain de Muffe , marquis de Marignan , & l'un des plus grands capitaines de son temps , étoit fils de *Bernardin* , admodiateur à Milan des fermes ducales , & de *Cécile* Serbellon , & naquit l'an 1497. On dit que l'origine de sa fortune , fut d'avoir été connu de Jérôme Moron , qui le présenta au duc de Milan , François Sforce , II du nom. Ce duc , très-satisfait de Jean-Jacques de Médicis , se servit de lui , & d'un certain Ponzin , pour assassiner le seigneur Visconti , dont le mérite & le crédit lui donnoient une grande jalousie. On ajoute que le duc fit mourir Ponzin ; & que voulant se défaire en même temps de Médicis , il lui donna de fausses lettres , adressées au gouverneur de Muffe , afin qu'il lui remit la place ; mais que Jean-Jacques , qui se doutoit de la supercherie qu'on vouloit lui faire , assembla ses amis , contrefit lui-même ses lettres , & trouva moyen de se rendre maître du château de Muffe , sur le lac de Côme du côté des Suisses. Il est sûr qu'il porta assez long-temps le titre de châtelain de Muffe , & qu'il avoit rendu de grands services au duc François Sforce. Depuis , l'an 1526 , il en-

MED 401

tra dans la ligue du pape Clément VII , du roi François I , des Vénitiens , & du duc de Milan , contre l'empereur Charles-Quint. Il se rendit redoutable dans le Milanéz , prit diverses places , & y défait Albéric de Barbiano ; mais il ne fut pas si heureux contre Antoine de Leve , qui l'obligea de prendre la fuite. Sa valeur le fit connoître à l'empereur , qui travailla à l'attirer dans son parti. Médicis avoit tant de sujets de se plaindre du duc François , qui vouloit le faire périr , qu'il ne balançoit point d'accepter les offres que lui faisoit Charles-Quint. Il commanda l'an 1542 , les troupes que ce prince envoya au secours de Ferdinand son frere , & s'y distingua par la défaite des Infidèles sur le Danube. Il servit l'an 1543 dans la guerre contre le duc de Cleves , à la prise de Luxembourg & de Saint-Dizier l'an 1544 ; puis dans la guerre d'Allemagne , dans celle de Bohême , & encore dans celle de Parme , & au siège de Metz l'an 1552. On le vit exercer en diverses occasions les charges de colonel général de l'infanterie Italienne , de maître de l'artillerie , & de général de toute l'infanterie. Après le siège de Metz , l'empereur lui donna le commandement de l'armée qu'il envoyoit en Italie contre les Siennois. Médicis défait Strozzi l'an 1555 , prit Sienne , & revint à Milan , où il mourut l'an 1553 , âgé de 58 ans. Jean-Jacques de Médicis étoit frere de *Jean-Ange* de Médicis , qui fut pape sous le nom de PIE IV , l'an 1559 , & qui lui devoit une partie de son élévation. On dit que ce pontife , pendant les cérémonies de son couronnement , se tourna vers un de ses meilleurs amis , & lui dit en soupirant : *Helas ! où est maintenant le marquis de Marignan ?* * Paul Jove , *hist.* François de Beaucaire , *comment. l. 28.* De Thou , *hist. l. 16 & 23.* Mascardi , *elog. di capitani. illust.* Brantôme , *vies des capitaines étrangers.* Erycius Puteanus , *hist. Cisalpinæ.*

MEDIE , ancien royaume d'Asie , très-célèbre dans les anciens auteurs , contenoit à peu près le pays où sont présentement les provinces de Servan , Gilan , Yerach Agemi , & Mazanderan ou Dilemon en Perse. Les auteurs conviennent que les Medes étoient descendus de Madai , l'un des fils de Japhet. Leur pays étoit entre la grande Arménie , l'Hyrcanie , la mer Caspienne , l'Assyrie , la Susiane , &c. La ville capitale de la Médie étoit Ecbatane ; & les autres étoient Arfacé , que quelques-uns nomment aujourd'hui *Casbin* , Cyropolis , &c. Les Medes étoient autrefois soumis aux Assyriens ; mais ils secouerent le joug de cette domination , & après avoir joui quelque temps de leur liberté , ils choisirent pour leur roi Déjocès l'an 709 avant Jesus-Christ. Cet empire n'a duré que 150 ans , selon Hérodote , depuis Déjocès jusqu'à Cyrus , qui le réunit à celui des Perses & des Assyriens. Il est parlé d'eux à l'article des MEDES. * Consultez Strabon ; Plin ; Hérodote ; Justin ; Diodore de *Sicile* ; Xenophon , *in Cyropæd.* Eusebe ; Jules Africain ; Orose ; Scaliger , *in chron.* Petau , *doct. temp.* Salian , Torniel & Sponde , *in annal. vet. testam.* Riccioli , *chron. reform.* &c. Du Pin , *biblioth. universelle des historiens profanes.*

MEDIE , province d'Irlande , cherchez MEATH.

MEDINA DEL CAMPO , en latin *Metymna* , *Campeflris* , ville d'Espagne dans la Castille Vieille , si privilégiée , que le roi n'y peut créer d'officiers , ni le pape conférer de bénéfices , tout dépendant des bourgeois. * *Voyage d'Espagne de l'an 1679.*

MEDINA CELI , *Ecclesia* , *Etelesta* , *Augustobriga* , *Mediolum* , *Secontia vetus* , ou *Methymna Celia* ,
Tome VII. Eee

402 MED

qui est une autre ville d'Espagne en la Castille-Neuve. Cette ville a donné son nom aux ducs de Medina-Celi, du nom de la Cerda.

MEDINA DEL POMAR, bourg de la Castille-Vieille en Espagne. Il est entre l'Ebre & les confins de la Biscaye, au nord de la ville de Burgos.

* Mati, *diction*.

MEDINA DE LAS TORRES : c'est un village avec château & titre de duché. Il est dans l'Estremadure d'Espagne, aux confins de l'Andalousie.

* Mati, *diction*.

MEDINA DE RIO SECO, *Forum Egurrorum*, ou *Methymna Sicca*, est une ville d'Espagne dans le royaume de Léon, avec titre de duché, possédé par la maison de Henriquez, issue d'un bâtard des rois de Castille, dont la postérité est rapportée sous le mot de CASTILLE.

MEDINA SIDONIA, *Asindum* ou *Affidonia*, ville dans l'Andalousie, avec un titre de duché, & de grandesse d'Espagne appartenante à la maison de Guzman, aussi-bien que le duché de Medina de las Torres, qui est aussi une grandesse. Voyez GUZMAN.

MEDINA (Jean) Espagnol, célèbre par son savoir dans le XVI siècle, étoit natif d'Alcala, & enseigna pendant vingt années la théologie dans l'université de cette ville. Les plus considérables de ses ouvrages sont, *De restitutione & contradictionibus*; & *In titulum de penitentia ejusque partibus*. Medina mourut l'an 1546, âgé d'environ 56 ans. Alvarez Gomez parle très-avantageusement de lui dans la vie du cardinal Ximenes. Alfonso Garcias Matamore a fait son éloge, & divers auteurs le citent avec estime : ce qu'on pourra voir dans André Schottus, & dans Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.*

MEDINA (Pierre) natif de Séville en Espagne, qui vivoit dans le XVI siècle, l'an 1545 & 1550, savoit assez bien la navigation, & composa *Arte de navegar*; *Regimento de navegacion*; *Libro de las grandezas y cosas memorables de España*, &c. Son ouvrage de l'art de naviger fut traduit l'an 1554, en françois par un gentilhomme de Dauphiné nommé Nicolas de Nicolai, seigneur d'Arfueille & de Belair. Nicolas Antonio croit que ce même traité fut encore traduit en françois par Michel Coignet; mais apparemment qu'il se trompe; car l'ouvrage que ce Michel Coignet, qui étoit mathématicien d'Anvers, publia l'an 1581, étoit différent, & avoit pour titre : *Instructio des points plus excellens & nécessaires touchant l'art de naviger*, &c. * Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hispan.* Guichardin, *descript. des Pays-Bas*. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *biblioth. franç.* Valere André, *bibliothèque belge*.

MEDINA (Michel) religieux de l'ordre de saint François, natif d'un village nommé Belalcazar, dans le diocèse de Cordoue, étudia sous Alfonso de Castro, & se rendit très-habile dans la théologie, dans l'intelligence des langues orientales & dans l'histoire. On l'accuse d'avoir trop donné dans les fables d'Annius de Viterbe. Il mourut à Tolède vers l'an 1580, & laissa entr'autres ouvrages, *Christiana paranesis, sive de recta in Deum fide*; *De sacrorum hominum continentia*; *De intelligentiis*; *De Purgatorio*, &c. Il publia aussi une apologie pour Fergus ou Sauvage, contre Dominique de Soto. Cet auteur écrit assez bien. Il traite les matières amplement, & avec beaucoup d'érudition, & étoit versé dans la lecture des pers & des conciles. Enfin il s'en faut peu qu'il n'égale les théologiens de notre temps, qui ont traité les questions selon la méthode de la théologie, qu'on appelle positive. * Wadingue, *in annal. & biblioth.*

MED

Minor. Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hispan. &c.* Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVI siècle*.

MEDINA (Barthelemi) religieux de l'ordre de saint Dominique, natif de Medina de Rio Seco, fut l'homme de son temps qui fit le plus de progrès dans la théologie scholastique, qu'il enseigna avec grand applaudissement dans l'université de Salamanque. Il mourut l'an 1580 ou 1581, dans le temps qu'il travailloit à la suite des expositions qu'il nous a laissées sur la somme de saint Thomas, étant âgé de 53 ans seulement. Tout ce qu'il a fait sur saint Thomas a été imprimé à Salamanque, à Venise, à Cologne, &c. Il publia aussi en espagnol une instruction sur le sacrement de Pénitence, qui a paru mériter d'être traduite en italien & en latin. C'est à tort qu'on l'accuse d'avoir introduit l'opinion relâchée de la probabilité. * Ghilini, *theat. d'huom. letter.* Nicolas Antonio, &c. Echard, *script. ordin. fratrum Prædicatorum*.

MEDINA, cherchez CITTA VECCHIA.

MEDINAT-AL-NABI ou MEDINE, c'est-à-dire, *ville du Prophète*, sur le fleuve Loakic, ville de l'Arabie heureuse, dite autrefois *Jatreb*, à trois journées de la mer Rouge, est très-considérable parmi les Mahométans, parceque le corps de leur faux prophète Mahomet y est en dépôt. Quelques-uns tiennent que le corps de cet imposteur n'y a été transféré que dans le temps qu'Albuquerque, général des Portugais, le voulut enlever de la Mecque où étoit alors son tombeau, & que ce général pour faciliter son entreprise, essaya de surprendre la ville de Gide, afin de favoriser sa retraite; mais la plus commune opinion est que Mahomet même a choisi Médine pour sa sépulture, poussé de ressentiment contre la Mecque, lieu de sa naissance, d'où ses compatriotes l'avoient chassé par mépris, lorsqu'ils virent qu'il se vouloit ériger en prophète & en législateur. Cette ville est à quatre journées de la Mecque, & située proche de la rivière de Loakic. Elle n'a pas douze cens feux, & ses maisons n'ont qu'un étage, à la réserve de celles où logent les dervis, les Ebruars & les kadris, qui sont des religieux Mahométans, que les Turcs réverent extrêmement, sur l'opinion qu'ils ont de leur sainteté, & de leur intelligence à expliquer l'alcoran. Entre les mosquées considérables qui sont dans la ville, on distingue particulièrement la principale, qu'ils appellent *Mos-al-Kibu*, ou la très-sainte. Elle est soutenue par quatre cens colonnes, chargées de plus de trois mille lampes d'argent. On y voit une petite tour, parée de lames d'argent, & tapissée d'un drap d'or. C'est là qu'est le cercueil de Mahomet, sous un dais de toile d'argent en broderie d'or, que le basia d'Egypte y envoie toutes les années avec beaucoup de magnificence, par l'ordre du grand-seigneur. Il n'est pas vrai que ce cercueil soit de fer, & que des pierres d'aimant le tiennent suspendu en l'air, comme quelques uns l'ont supposé: car encore qu'il y ait peine de mort contre les Chrétiens qui en approchent de quinze lieues, on a vu par des pèlerins Turcs, qui se sont fait Chrétiens, qu'il est soutenu par des colonnes de marbre noir, qui sont très-déliées, & qu'il est environné d'une balustrade d'argent, chargée de quantité de lampes, dont la fumée rend le lieu fort sombre & obscur. Les Turcs sont obligés par un principe de religion, d'aller une fois en leur vie révéler le tombeau de Mahomet; mais il n'y va presque plus que du petit peuple, & présentement le grand muphti, c'est-à-dire, le chef de la religion mahométane, dispense les personnes de

MED

qualité de ce pèlerinage, à condition d'y envoyer quelqu'un par commission, & de faire des aumônes aux pauvres. * Maffée, *L. 5. Daviti, de l'Asie.*

MEDINE, voyez MEDINAT AL NABI.

MEDIQUIN, cherchez MEDICIS.

MEDITRINALES, fêtes, voyez dans l'article MEDITRINE, qui suit.

MEDITRINE, déesse du paganisme, à laquelle les anciens donnoient l'intendance de tous les médicaments. Cette déesse avoit ses fêtes, qu'on appelloit MÉDITRINALES, *Meditrinalia*, dans la célébration desquelles on offroit à la déesse du vin vieux & du vin nouveau. On y buvoit un peu de l'un & de l'autre par maniere de médicament, dans la pensée que le vin pris avec mesure étoit un merveilleux remède, & un excellent préservatif à la plus grande partie des maladies. C'étoit même une ancienne coutume parmi les peuples Latins, qu'un homme qui buvoit du vin nouveau pour la première fois de l'année, prononçât avant que de boire, comme par une espèce de bon augure, ces paroles qu'un long usage avoit en quelque façon consacrées : *Novum vetus vinum bibo : veteri novo morbo medeor.* * Festus. Varron, *L. 5. de ling. lat.*

MEDIUS FIDIUS, cherchez SABUS.

MEDLIN, village de Bavière, situé sur l'Inn, à trois lieues au-dessus d'Oëting. Quelques géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Medullum*, petite ville de la Vindelicie, que d'autres mettent à Mitespach, village du même pays, situé entre l'Inn & l'Isar, à huit ou neuf lieues de Munich, en tirant vers le lac de Gienzzée. * Mati, *diçtion.*

MEDNIKI, *Mednicia*, ville de Pologne, en la province de Samogitie, est aussi nommée *Womie*, & est située vers la source de la rivière de Wirwits. Elle n'est considérable que pour être le siège d'un évêché, qui y fut fondé par Venceslas, roi de Pologne, l'an 1413.

MEDOC, pays de France en Guienne, entre l'Océan & la Garonne, est le pays des anciens Méduliens, *Meduli*, dont Ausone fait mention, *ep. 4.* Il y avoit aussi les Méduliens, Médiles ou Médules, dans la Savoye, ou plutôt dans le Dauphiné, où est présentement le château de Meuilhon. * Chorier, *L. 1 & 2. hist. de Dauph.*

MEDON, bourg ou village de Dalmatie. Il est sur une montagne, près de la rivière de Bojana, un peu au-dessus du lac de Scutari. Quelques géographes assurent qu'on voit près de ce lieu des ruines qu'on nomme *Doclea*, & que ce sont celles de l'ancienne *Dioclea* ou *Doclea*, patrie de l'empereur Dioclétien. Elle fut archiépiscopale, & son siège fut transféré à Raguse l'an 990. * Mati, *diçtion.*

MEDON, dit le Boiteux, étoit fils de Codrus, dix-septième & dernier roi d'Athènes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus de rois d'Athènes, & on leur substitua les archontes, magistrats, qui au commencement gouvernoient la république pendant toute leur vie. Medon fut le premier archonte perpétuel, & fut préféré par l'oracle d'Apollon *Delphique*, à son frère aîné Nelée. Il gouverna vingt années, depuis l'an 2967 du monde, & 1068 avant Jesus-Christ. * Justin, *L. 2. Vel-leius Paternulus, l. 1. Pausanias, in Attic.* Eusebe, *in chron.*

MEDULIENS, MEDILES, ou MEDULES, voyez MEDOC.

MEDUSE, fille de Ceto & d'un dieu marin, nommé Phorcus, étoit l'aînée de trois filles que son pere avoit eues de Ceto. Ces trois filles alle-

MEE 403

rent habiter les isles de Gorgones, dont elles retinrent le nom. Meduse surpassoit en beauté ses deux sœurs. La beauté de ses cheveux attira l'amour de Neptune, qui l'enleva, & la mena dans le temple de Minerve, où il eut commerce avec elle, dont naquirent, selon Hygin, *Fab. poet. c. 152*, le cheval Pegase, & Chrysaor. Minerve, irritée de ce sacrilège, qui avoit été commis dans son temple, changea les cheveux de Meduse en serpens, & fit changer en pierres tous ceux qui regardoient Meduse. Persée, muni des talonnières de Mercure, & de la hache dont il avoit tué Argus, attaqua Meduse & lui coupa la tête. Son sang produisit Pegase & Chrysaor, selon Héliode, *in theogonia.* * Ovide, *L. 3. metam.* Hygin, &c.

MÉE (Nicolas le) avocat au parlement de Paris, a donné en 1691, une *institution à la coutume de Paris*, ou *explication sommaire de tous ses articles*, vol. in-12. Il étoit fils de Pierre le Méc, célèbre procureur au parlement, dont il a donné au public les *opuscules forenses*, avec des notes curieuses. Le tout forme un petit volume in-12, qu'il dédia à Messieurs Pinson de Louettière, de Launay, Hussion, Hydeux & Bandelot Dairval, ses confreres. La plus grande partie des opuscules est en latin. Ce sont quelques discours & mémoires présentés à des magistrats, un plaidoyer fait pour lui-même en latin en la grand'chambre. Ces petites pièces sont remplies d'une érudition peu commune parmi les personnes de cette profession. Les notes du fils sont aussi en latin. Il est aussi auteur d'un *discours sur la réception de M. de Harlay en la charge de premier président le 12 novembre 1689*, qu'il fit à l'imitation de celui que son pere avoit fait en l'honneur de M. de Hacqueville, premier président. * Article remis par M. Boucher d'Argis, avocat.

MÉELFUHRER (Jean-Christophe) théologien Luthérien, naquit le 21 juin 1644, à Onoltzbach, où son pere Christophe Méelfuhrer, étoit premier pasteur. En 1662, il fréquenta l'université d'Altorf, & la même année celle de Wittenberg où il prit le degré de maître-ès-arts en 1664, après avoir récité plusieurs discours & soutenu plusieurs thèses. En 1665 il alla à Strasbourg, & en 1667, il y prononça publiquement un discours sur la mort du margrave Albert de Brandebourg-Onoltzbach. Il disputa en 1668, & prit pour sujet de ses thèses, *De reliquiis hæresium, per quinque sæcula post natum Christum, apud modernos potissimum heterodoxos inventis.* En 1669 il retourna à Onoltzbach, d'où, après un court séjour, il se rendit à Gießen, où il s'appliqua particulièrement à l'histoire ecclésiastique. En 1670 il publia un livre intitulé : *Corona centum patrum & doctorum Ecclesiæ.* Vers le même temps, il fit un traité, *De usu & abusu conciliorum*, qui n'a pas été imprimé. En 1672 il fut fait licencié en théologie, & soutint à cette occasion des thèses, *De processione Spiritus Sancti.* En 1673 il fut appelé pour être ministre de la ville de Schwabach, & doyen du chapitre de la même ville. On lui donna encore en 1675, la qualité de membre du consistoire d'Onoltzbach. Il mourut dans cette ville le 5 octobre 1708, âgé de soixante-quatre ans. Outre les écrits dont on vient de parler, l'on a encore de lui deux panégyriques ou oraisons funébres des margraves Jean-Frédéric & Christian-Albert : il prononça le premier en 1686, & le second en 1692. On a aussi du même des sermons sur différents sujets. En 1702 il fit imprimer à Nuremberg la bible allemande, in-4°, avec des remarques. Il rassembla pareillement avec beaucoup de soin les disputes inaugurales des théologiens

Luthériens, qu'il vouloit faire imprimer, en y joignant leur vie; mais cet ouvrage n'a pas été achevé.

MEELFUHRER (Rodolphe-Martin) fils du précédent, licencié en théologie, originaire d'Anspach, se fit connoître de bonne heure dans plusieurs universités par ses écrits & sa science dans la littérature & les langues orientales. Il quitta sa patrie en 1712, & alla à Augsbourg, où il embrassa la religion catholique. Il fit d'abord le 12 décembre un discours sur la récompense que doivent attendre ceux que Jesus-Christ appelle dans l'évangile pauvres d'esprit; & le 9 janvier de l'année suivante, il fit sa déclaration en faveur de l'église catholique romaine, dans laquelle il indique les raisons de son changement. Son discours du 12 décembre & sa déclaration ont été imprimés. Le dernier écrit ayant été attaqué, sur-tout quant aux raisons qu'il donnoit de son changement, il publia en 1714 son apologie à Kempten: Hector Buchner eut part à cette pièce. Peu auparavant il avoit donné à Kempten un écrit allemand, contre la paix de religion de Westphalie, & contre d'autres ordonnances de l'empire; & cet écrit fut condamné avec son discours & sa déclaration, par le corps évangélique de Ratisbonne. Mais en 1725 Meelfuhrer rentra dans sa première communion; & publia les motifs de ce nouveau changement dans un écrit composé en allemand. Peu de temps après, il se rendit à Gotha, & de-là en Hollande, où il ne trouva pas ce qu'il desiroit. A son retour, il fut arrêté à Fulde par ordre de l'empereur, & transféré à Egra. Ses autres écrits sont: *De Germaniâ orientali, seu de Germanorum in litteraturâ orientalem meritis*, à Altorf, 1698. *Accessiones ad Theodori Janssonii ab Almelveen bibliothecam promissam & latentem*, à Schwabach, 1699, in-8°. Cet ouvrage d'Almelveen avoit paru en 1692. *De meritis Hebræorum in rem litterariam*, à Wittemberg, 1699. *De fatis eruditionis orientalis*, à Wittemberg, 1700. *Consensus veterum Hebræorum cum ecclesia christiana, ex vetustissimis eorum monumentis, & ex historia ecclesiastica demonstratus*, en 1701, à Francfort, in-4°. *De causis synagogæ errantis*, à Altorf, 1702. *De impedimentis conversionis Judæorum*, à Altorf, 1707. On ne marque point le temps de la mort de Rodolphe-Martin Meelfuhrer dans le *Supplément françois* de Basse, d'où cet article & le précédent sont extraits.

MEERBEKE (Guillaume de) célèbre religieux de l'ordre de saint Dominique, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est situé sur la frontière de la Flandre & du Brabant, à une lieue & demie de Ninove, est quelquefois appelé *de Brabant*, du nom de son pays, & quelquefois aussi de *Corinthe*, parcequ'il fut archevêque de cette ville. Il fut disciple d'Albert le Grand, & entretint d'étroites liaisons avec saint Thomas d'Aquin, qui l'engagea à traduire les ouvrages d'Aristote: on garde dans les bibliothèques quelques-unes des versions qu'il avoit faites des ouvrages de ce philosophe, & de ceux de Simplicius, de Proclus Platonicien, d'Hippocrate & de Galien. Il avoit étudié non-seulement le grec, mais aussi l'arabe, & il s'étoit rendu très-habile dans ces deux langues. Witelon Polonois lui dédia son livre de la perspective, & lui donna les plus grands éloges. Il fut chapelain & Pénitencier des papes Clément IV & Grégoire X dès l'an 1268, & il suivit le dernier au concile général de Lyon tenu en 1274. Jean XXI lui conféra l'archevêché de Corinthe en 1277, mais il n'eut le *pallium* que l'année suivante; & étant allé dans son diocèse, il y mourut ce semble avant l'an 1300. Outre les versions

dont on a parlé, on garde sa géomancie en latin dans la bibliothèque de Sorbonne, & en françois dans celle de M. de Seignelai. Divers écrivains ont fait une infinité de fautes en parlant de ce célèbre Dominicain. * Echard, *script. ord. Præd. t. II.*

MEGABAZE, homme illustre entre les Perses, vivoit sous le regne de Darius, fils d'Hystaspes, qui l'estimoit jusqu'à dire, qu'il aimoit mieux avoir à son service un certain nombre d'hommes semblables à Megabaze, que de faire la conquête de toute la Grece. Ce prince ayant entrepris vainement de subjuguier les Scythes, laissa Megabaze dans la Thrace pour se soumettre tous les environs. Hérodote, de qui l'on a pris ce qu'on dit ici, (L. 4) n'entre pas dans le détail des conquêtes de ce général; & il laisse seulement entrevoir qu'il courut d'abord toutes les côtes de la Thrace. Darius, ajoute le même auteur, (L. 5) lui ordonna ensuite d'entreprendre la conquête de la Péonie. Elle devint plus facile qu'on n'auroit osé espérer, parceque les Péoniens voulant aller au-devant de lui, s'écartèrent, & lui laissèrent l'entrée libre dans leur pays. Megabaze, maître de la plupart des places, permit aux Péoniens qui l'étoient allé chercher, de rentrer dans leurs villes en se soumettant à Darius, & il en choisit un certain nombre pour les transférer en Asie. Il envoya ensuite demander la terre & l'eau à Amyntas, roi de Macédoine; mais ses députés ayant commis quelques insolences, furent assassinés, & les recherches qu'on fit de leur mort devinrent inutiles, Alexandre, fils d'Amyntas, ayant corrompu les commissaires. Megabaze demeura peu en Europe; il conduisit à Sardes les Péoniens qu'il avoit ordre de faire transporter, & rendit en cette rencontre un grand service à son maître, en l'engageant à révoquer la permission qu'il avoit donnée à Histée, tyran de Milet, de bâtir une nouvelle ville dans la Thrace. L'auteur que nous citons toujours, parle (L. 7) de deux fils de Megabaze; l'un nommé Bubaris, étoit un des directeurs des travaux que Xerxès fit faire au mont Athos; l'autre, qu'il nomme Pherendates, commandoit les Saranges dans l'armée du même prince.

MEGABYSE, l'un des sept conjurés qui firent mourir le mage qui avoit succédé à Cambyse: il n'étoit pas d'abord de la conspiration, & ce fut Gobryas qui l'y fit entrer. Ctésias ne parle ni de l'un ni de l'autre. Le mage ayant été tué, Megabyse s'efforça de prouver aux conjurés, qu'ils devoient gouverner l'état en commun; mais l'avis de Darius qui opina pour la monarchie, prévalut. Hérodote, qui nous a appris ces particularités, (L. 3) ne dit plus rien de Megabyze.

MEGABYZE, fils de Zopyre, différent de celui dont on vient de parler, vivoit sous le regne de Darius, de Xerxès & d'Artaxerxès; & ce fut lui qui commanda les troupes des Perses en Egypte contre les Athéniens & leurs alliés. * Hérodote, L. 3. Le même auteur ajoute en cet endroit-là même, que Zopyre qui se réfugia à Athènes étoit fils de Megabyze, & il ne nous apprend rien de plus de lui, sinon qu'au livre 7, il dit qu'il fut un des six généraux de l'infanterie de Xerxès, lorsqu'il entreprit la conquête de la Grece. Ctésias en a parlé bien plus au long, & voici ce que Photius en a conservé. Les habitans de Babylone s'étant révoltés, & ayant fait mourir Zopyre, leur gouverneur, Megabyze, gendre de Xerxès, qui regnoit alors dans la Perse, se fit couper le nez & les oreilles, & s'étant présenté en cet état aux rebelles, qui lui donnerent aussitôt le commandement des armées, il n'eut pas beaucoup de peine à livrer cette ville aux Perses. On ne doit pas

MEG

manquer de remarquer que Hérodote attribue à Zopyre ce que Ctésias dit de Megabyze, & qu'il place cet événement sous le règne de Darius, sans qu'on puisse deviner qui de ces deux historiens a raison. Megabyze, continue Ctésias, fut récompensé d'une manière aussi extraordinaire que l'action qu'il venoit de faire, & entr'autres choses Xerxès lui fit présent d'une meule d'or du poids de six talents. Ce prince le chargea ensuite d'aller piller le temple de Delphes, ce qu'il refusa de faire. Xerxès fut tué peu après, laissa ses états à Artaxerxès, à qui Megabyze eut occasion de rendre un grand service. Artapan qui venoit d'assassiner le dernier roi, entreprit d'en faire autant à celui-ci, & découvrit son dessein à Megabyze, qui ne parut l'approuver que pour être plus instruit de la conspiration. Le traître fut puni du dernier supplice, mais sa mort ne fit qu'animer les conjurés; ils armerent puissamment, & Megabyze qui fut chargé de les combattre, fut blessé dangereusement dans la victoire qu'il remporta sur eux. Inare de Libye s'étant révolté ensuite en Egypte, & ayant battu les Perses avec le secours des Athéniens, Megabyze seul parut capable de châtier les rebelles. Son arrivée changea en effet toute la face des affaires: les Perses qui jusque-là avoient eu du dessus, commencèrent à remporter quelques avantages, & enfin la valeur de leur général, qui blessa Inare de sa propre main, leur donna une victoire complète. Les rebelles s'étant retirés après leur défaite dans la ville de Byblos, s'y virent assiégés aussitôt, & se préparèrent à faire une vigoureuse défense. Ce siège auroit été sans doute des plus mémorables de l'antiquité, parcequ'Inare avoit encore avec lui un peu plus de six mille Grecs, si Megabyze s'étoit obstiné à les pousser à bout, mais il aima mieux les recevoir à composition; & cette action de prudence lui causa ensuite bien des chagrins. La reine mere, toujours irritée de la mort d'un des princes ses fils, qui avoit été tué en combattant les rebelles avant que Megabyze eût pris le commandement des troupes, s'efforça de faire violer la capitulation, & s'en prenant ensuite à Megabyze, qui ne lui paroissoit pas avoir pris assez de part à son ressentiment, elle poussa la fureur jusqu'à demander sa mort. Artaxerxès, après avoir essuyé ses importunités pendant quatre ans, lui livra Inare, & cinquante Grecs qu'elle fit mourir; & Megabyze s'offensant de cette perfidie, se retira aussitôt dans son gouvernement de Syrie, où il reçut tous les Grecs qui chercherent sa protection, & se vit bientôt à la tête de cent cinquante mille hommes. Artaxerxès ne l'y laissa pas long-temps en repos; mais tous les efforts qu'on fit pour le réduire, ne servirent qu'à augmenter sa gloire. Usiris, qui fut commandé le premier contre lui, étant entré en Syrie avec deux cens mille hommes, les vit bientôt en déroute, & lui-même au pouvoir de Megabyze, qui l'avoit blessé de sa propre main, & qui le renvoya ensuite en Perse. Menostanes, qui succéda à Usiris, éprouva de même que lui, en sa propre personne, quelle étoit la valeur de ce général, & perdit de même que lui une grande partie de ses troupes. On s'efforça ensuite de regagner un homme si dangereux, & il se défendit long-temps de retourner à la cour. L'événement fit voir qu'il avoit eu raison de se méfier d'Artaxerxès: ce prince perfide lui fit une querelle de ce qu'il l'avoit prévenu à la chasse pour frapper un sanglier, & les princesses eurent beaucoup de peine à faire convertir la peine de mort en exil. Megabyze déchu de sa grandeur, vécut cinq ans à Cyrtes sur la mer Rouge: enfin s'ennuyant

MEG 405

d'une si triste vie, il écarta ses gardes en se feignant lépreux, & se servit de leur frayeur pour s'échapper d'eux & revenir à la cour, où il fut rétabli dans tous ses honneurs, & mourut enfin âgé de soixante-seize ans. Il avoit eu deux fils d'Amytis, sœur d'Artaxerxès, Zopyre & Artyphe, qui se montrèrent dignes de lui dans la bataille où il fit Usiris prisonnier.

MEGACLÉS, descendant de Nestor, roi de Pyle, dans la Messénie, & l'un des archontes annuels d'Athènes, la première année de la XLV olympiade, & 600 ans avant Jésus Christ, ayant su le dessein de Cylon, qui vouloit s'emparer du gouvernement de cette république, le poursuivit jusqu'au temple de Minerve. Cylon en sortit couvert d'une toile, comme d'une chose consacrée à la déesse, & demanda grace; mais Mégaclys n'ayant aucun respect pour la religion, le fit assommer. Cette cruelle vengeance rendit le nom de Mégaclys exécration, & le fit passer pour un sacrilège. *Voyez CYLON.* * Plutarque.

MEGACLÉS, fils d'Alcméon, & petit-fils de Mégaclys, dont on vient de parler, augmenta beaucoup le crédit que sa naissance lui donnoit dans sa patrie, par son mariage avec Agariste, fille de Clithènes, tyran de Sicyone. Il en eut deux fils, Clithènes & Hippocrates, & une fille, *dont on va parler.* * Hérodote, l. 6. Les Athéniens s'étant partagés en deux factions, Mégaclys se fit chef des marins, & eut de fréquens démêles avec Lycurgue, chef de l'autre faction; mais Pisistrate les mit d'accord en formant un troisième parti, qui le rendit maître d'Athènes. Les deux ennemis s'étant réconciliés alors, n'eurent pas beaucoup de peine à le chasser; mais ils ne furent pas plutôt délivrés de lui, qu'ils recommencerent à se harceler. Mégaclys s'en lassant le premier, rappella Pisistrate, à qui il donna sa fille en mariage, & comme en dot la souveraine autorité dans sa patrie. Il n'eut pas lieu d'être content de cet accord. Pisistrate, moins par mépris pour sa femme, que parcequ'il croyoit que sa famille étoit coupable d'un crime qui n'étoit pas encore expié, ne la traita pas comme il devoit; ce qui irrita tellement Mégaclys, qu'il entreprit de le chasser une seconde fois. * Hérodote, l. 1. Il semble qu'il soit mort peu après avoir rendu la liberté à Athènes: car on ne parle plus de lui.

MEGACLÉS, auteur Grec, qui avoit composé un livre des hommes illustres, comme nous l'apprenons d'Athénée. On ne sait pas en quel temps il a vécu. * Athénée.

MEGACLÉS de Messine en Sicile, étoit chef du parti contraire à Agathocles, & promit même des récompenses à celui qui le tueroit. Agathocles irrité fit des préparatifs pour assiéger Messine, & leur demanda Mégaclys, s'ils vouloient éviter d'être réduits en servitude. Mégaclys fut lui-même d'avis qu'il falloit qu'on le livrât. Cela fut exécuté, & Mégaclys fut envoyé à Agathocles en qualité d'ambassadeur. Il parla si bien, qu'Agathocles lui pardonna, & le renvoya à Messine sans lui faire aucun mal. * Polien. l. 5, c. 2.

MEGALES:ENS, *cherchez JEUX MEGALESIENS.*

MEGALOPOLIS, dite aujourd'hui LEONDARI ou *Leontari*, ville d'Arcadie, près du fleuve Alphée, fut autrefois célèbre par les guerres des Achéens sous Aratus, & Philopœmen, & a été illustre par la naissance de Polybe & de quelques autres savans. Du nom de cette ville on tira, selon quelques-uns, celui des jeux Mégalestiens. Le fort de Mégalopolis, qui d'une grande ville devint tout-à-fait déserte, donna lieu au proverbe:

406 MEG

Magna civitas, magna solitudo. Mégapolis a été le siège d'un évêché. * Ovide, *l. 4. fast.* Strabon, *l. 8.* Polybe, *l. 9.* Pline, &c.

MEGALOSTRATE, femme qui composoit des vers, fut aimée du poète lyrique Alcman de Lacédémone. Elle vivoit vers la XXVII olympiade, & l'an 672 avant J. C. Athénée rapporte quelques vers contre elle.

MEGAPENTHES, roi des Argiens, fils de *Præus*, succéda à Acrisius, roi d'Argos, l'an 1345 avant Jésus-Christ, Persée, fils de Danaë & d'Acrisius, lui ayant cédé ce royaume en se retirant à Mycènes, après avoir tué Acrisius. Il eut pour successeur Anaxagoras son fils. * Apollod. Pausan. Du Pin, *bibl. des hist. prof.*

MEGARE, ville d'Achaïe, doit son nom, selon quelques historiens, à Megare, fils de Neptune, qui étant venu au secours de Nisus contre Minos, roi de Crète, fut tué dans un combat & enterré dans une ville depuis appelée Mégare de son nom. D'autres rapportent que ce fut Mégare, fils d'Apollon, qui donna son nom à cette contrée après l'avoir conquise. Les Mégariens se vantaient que les nymphes Sithonides étoient de leur pays, & que Jupiter avoit eu de Théatré, l'une d'entr'elles, un fils nommé Mégare, qui vivoit du temps de Deucalion, & qui s'étant sauvé au temps du déluge sur la montagne de Geranie, donna son nom à toute la contrée voisine. Les autres assurent que Pandion, roi d'Athènes, eut quatre fils, Egée, Lycus, Pallas & Nisus, & que le pays Mégarique fut le partage de ce dernier. On ajoute que du temps de Codrus, les Héraclides entrèrent dans l'Attique, à la sollicitation des Mécéniens & des Corinthiens; & que n'ayant pas eu tout l'avantage qu'ils se promettoient de cette expédition, ils se réfugièrent dans le pays Mégarien, qu'ils tirèrent de la domination des Athéniens, où ils bâtirent la ville de Mégare, après y avoir établi une colonie de Doriens: ce qui est conforme à ce que rapporte Velleius Paterculus: *Les Péloponnésiens*, dit-il, *qui étoient entrés en armes dans l'Attique, bâtirent en se retirant chez eux la ville de Mégare, presque en égale distance de Corinthe & d'Athènes. Les Ioniens qui occupoient auparavant le pays de Mégare en furent chassés; & les naturels habitans commencèrent à parler le langage des Doriens leurs associés.* On dit qu'au commencement le pays fut gouverné par douze rois, depuis Clefo, fils de Lelex, roi de Lélégie, jusqu'à Ajax, fils de Télamon. Ensuite les Mégariens vécurent en république, jusqu'à ce qu'ils furent soumis par les Athéniens, & délivrés par les Héraclides. Les Mégariens eurent diverses guerres à soutenir contre les Athéniens & quelques autres peuples. Ils bâtirent Chalcédoine à l'embouchure du Pont-Euxin, selon Thucydide, qui dit aussi que Lamis partant de Mégare, fonda en Sicile une colonie, sur la rivière de Pantace, en un lieu nommé Trotille; qu'il la transporta depuis à Léonte; & qu'en étant chassé, il bâtit Thapse & y mourut. Après la mort ceux qui l'avoient suivi allèrent sous la conduite d'Hyblon, prince du pays, fonder MEGARE L'HYBLÉNE, d'où ils furent chassés 245 ans après par Gelon de Syracuse; mais ils fondèrent auparavant Selinonte, 200 ans depuis leur premier établissement, c'est-à-dire, selon Eusebe, vers la XXXIII olympiade, & l'an 648 avant J. C. On dit que les Mégariens étoient grands rieurs, d'où est venu le proverbe *Megarensis risus*; mais c'étoient des gens adroits qui trompoient en riant, d'où on a tiré cet autre proverbe, *Megarensis ars*. Au reste cette ville a produit de grands hommes, & sur-tout Euclide, disciple de Socrate,

MEG

auteur de la secte, dite *Mégarique*, Stilpon, disciple d'Euclide, &c. Mégare n'est aujourd'hui qu'un malheureux village appelé *Megra*, sous l'empire du Turc. * Pline, *l. 4, c. 7.* Strabon, *l. 9.* Thucydide, *l. 2, 4 & 7. hist. Gr.* Plutarch. *in vita Solon.* Diogenes Laërtius, *in vit. Euclid.* Eusebe, *in chron.* Laurembergius, *Græc. antiq.* Diodore. Suidas, &c.

MEGARE, fille de Créon, roi des Thébains, femme d'Hercule, lui fut donnée en mariage pour récompense de ce qu'il vint au secours de Créon contre Ergine, roi des Orchoméniens ennemis des Thébains, & parcequ'il vainquit ce prince. Pendant qu'Hercule étoit descendu aux enfers, selon que le rapporte la fable, Lycus Thébain voulut s'emparer du royaume de Thèbes; & ne pouvant faire condescendre Mégare à l'épouser, il se préparoit à la forcer de le faire; mais Hercule, revenu fort à propos, tua Lycus, & remit Créon sur le trône de Thèbes. Mais Junon, indignée de la mort de Lycus, fit devenir Hercule si furieux, qu'il tua Mégare, & les enfans qu'il avoit eus d'elle. * Hygin. *fab. 32.* Sénec. *in Hercules. furioso.*

MEGARISE (le golfe de) anciennement, *Melas* ou *Cardianus Sinus*. Ce golfe est une partie de l'Archipel. Il s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la presqu'île de Romanie, jusqu'à l'embouchure de la Mariza, & il renferme le petit golfe d'Eno. Il prend son nom de la rivière de Mégarise, qu'on nomme *Larissa*.

MEGASARE, qui avoit été nourri page de la reine Mariamne, se distingua par son courage au siège de Jérusalem. S'étant joint à Taphtée, de la ville de Carfi en Galilée, & à un Adiabénien, fils de Nabathée, surnommé *le Boiteux*, ils se jetterent vigoureusement eux trois sur les beliers que les Romains avoient dressés sur des terrasses, sortirent avec des flambeaux à la main vers ces machines, firent retirer à coups d'épée ceux qui les gardoient, y mirent le feu, & ne se retirèrent qu'après les avoir vu embrasées, & en état de ne pouvoir plus servir. Ces trois hommes rendirent de grands services à la république tant que cette guerre dura, & on n'en vit jamais de plus déterminés ni de plus redoutables. Lorsqu'ils mirent le feu à ces machines, les Romains y accoururent en foule, & les enfermerent comme dans un cercle, pour leur empêcher le passage; les dards & les flèches sans nombre pleuvoient sur eux; mais tout cela ne put les étonner: ils écartèrent leurs ennemis, qui furent bien-aîsés de leur faire place, pour se garantir de leurs coups. * Joseph, *guerre des Juifs, l. V, c. 20.*

MEGASTHENE, historien Grec, vivoit du temps de Séleucus Nicator, vers la CXXII olympiade, & 292 ans avant J. C. comme nous l'apprenons de Strabon & de Clément *Alexandrin*. Il écrivit une histoire des Indes, qui est souvent alléguée par les anciens, mais qui s'est perdue. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom, est une ridicule supposition d'Annius de Viterbe, qui le nomme Metasthène pour Mégasthène. Cet auteur est cité non-seulement par saint Clément d'*Alexandrie*, mais encore par Joseph, par Abydène, par Pline, par *Ælien*, par Arrien & par plusieurs autres auteurs. * Strabon, *l. 1.* Clément *Alexand. l. 1 Strom.* Eusebe, *l. 9, præp. evang.* Arrien, *l. 5, & 7.* *Ælien, l. 8, hist. anim. c. 41.* Vossius, *l. 1, c. 11, de hist. Græc.*

MEGE (D. Antoine-Joseph) religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, né à Clermont en Auvergne, se consacra à Dieu dans l'abbaye de Vendôme, ordre de saint Benoît, le

MEG

27 mars 1643, âgé de 18 ans. En 1681 il fut nommé prieur de Réthel en Champagne. Mais ce monastère ayant été ensuite démembré de la congrégation de saint Maur, il se retira dans l'abbaye de saint Germain-dès-Près, où il mourut, le 15 avril 1691, âgé de soixante-six ans, & où il s'étoit toujours distingué par sa grande régularité. Il s'est appliqué toute sa vie à la composition de divers ouvrages de piété. En 1661, il donna la morale de Jonas, in-12. C'est la traduction françoise du traité de *institutione laicali*, que Jonas, évêque d'Orléans, sous le regne de Louis le Débonnaire & de Charles le Chauve, avoit composé pour le comte Matfred. En 1664, il publia *Sanctæ Gertrudis virginis & abbatissæ ordinis sancti Benedicti insinuationum divinæ pietatis exercitia*, avec l'office de sainte Gertrude. En 1672 il donna le même ouvrage en françois, avec la vie de sainte Gertrude. La même année il publia une traduction des psaumes, attribuée à D. Antoine, roi de Portugal. En 1675, l'explication ou paraphrase des psaumes de David, avec la vie de ce saint roi, par rapport aux psaumes, & pour en faciliter l'intelligence, in-4°. En 1687, un *Commentaire*, en françois, sur la règle de saint Benoît, où les sentimens & les maximes de ce saint sont expliqués par la doctrine des conciles, des Saints Peres, des plus illustres solitaires, & des principaux auteurs qui ont traité de la vie monastique, in-4°, à Paris. Cet ouvrage a été accusé de relâchement. En 1689, le pere Mege donna une dissertation sur l'origine, l'excellence, & les avantages de la virginité, &c. & la traduction des livres de la virginité écrits en latin par saint Ambroise. En 1690, la vie de saint Benoît, in-4°, avec des explications, & une histoire de ce qui est arrivé de plus mémorable dans son ordre. Dom Mege a eu un frere qui est entré & qui est mort dans l'ordre de saint Dominique. C'étoit un assez bon prédicateur pour son temps. Il a fait une réponse modeste à un écrit présenté contre lui par les curés d'Amiens, contre plusieurs sentimens qu'il avoit débités dans ses sermons. * *Mémoires du temps*. D. le Cerf, dans sa *Bibliothèque historique & critique des auteurs de la congrégation de saint Maur*, &c. L'abbé de Marolles, dans son *dénombrement*, &c.

MEGEBOURG, temple dédié par les anciens Saxons, à une déesse qui y étoit du temps de Charlemagne. Elle étoit représentée toute nue, dans un char tiré par quatre cygnes, une couronne de myrte sur la tête, une torche ardente contre le sein, un globe dans la main droite, & trois pommes d'or dans la gauche. Il y avoit dans le char même trois filles, aussi toutes nues, qui se tenoient par la main. Les Grecs & les Romains peignoient à peu près ainsi leur Vénus; & il y a apparence que Drusus, lorsqu'il étoit en ce pays-là, y établit le culte de cette déesse, dont les empereurs faisoient croire qu'ils étoient issus. Charlemagne fit abattre ce temple, & abolit cette idolâtrie. * *Mezerai*.

MEGENFROI ou MEGINFROI, ou MEGINFREDE ou MEGINFRIDE, moine de Fulde, & prévôt de Magdebourg, dans le XI siècle, a été comparé par Trithème, à une rose environnée d'épines, parcequ'il prit soin d'étudier, & de se rendre recommandable à la postérité par ses productions, au milieu d'un grand nombre de fainéans & d'ignorans. Il écrivit l'histoire de son monastère en 24 livres; & la vie de saint Emmeran, évêque de Ratisbonne, adressée à Arnulphe, comte de Vogbourg, rapportée par Canisius, dans le second tome de ses antiquités. Trithème dit qu'il étoit moine de Fulde, & qu'il est nommé prévôt de

MEG 407

Magdebourg, au commencement de la vie de saint Emmeran: ce qui semble se contredire; mais Canisius remarque qu'il peut avoir été l'un & l'autre. * Canisius, tom. II, *antiq. lect.* Trithème, in *chron. Hirsaug.* Vossius, l. 2 de *hist. lat.* Possevin, in *appar. sacr.*

MEGERE, l'une des trois furies, que les poètes faisoient fille d'Achéron, & de la Nuit. Ils lui donnerent ce nom du grec *Μεγαιρα*, qui signifie hair, envier. * Servius.

MEGERLIN (Pierre) docteur en droit canon & civil, professeur des mathématiques dans l'université de Basle. Mégerlin, quoique peu connu, sur-tout en France, étoit un assez bon historien, un mathématicien habile, une astronome estimable, & un jurisconsulte même assez profond. Il paroît par l'épître dédicatoire de son *Theatrum divini regiminis*, qu'il étoit né catholique, puitqu'il remercie les magistrats de Basle de l'avoir reçu dans la ville, lorsqu'il fut obligé de s'exiler pour embrasser une doctrine plus pure que celle qu'il suivoit; langage, qui dans la bouche d'un Protestant, marque, ce semble, assez clairement qu'il a quitté la communion de l'église romaine pour embrasser celle de Luther, ou de Calvin, qu'il qualifie fausement de plus pure. Quoi qu'il en soit, Basle lui ouvrit ses portes, lui donna le titre de citoyen, & quelque temps après le fit professeur. König lui attribue une défense de l'astrologie, & une table *mathematico-historica*. Celle-ci est partagée en deux parties, où il paroît un très-grand travail. Ces deux parties parurent à Basle, en 1677, avec une traduction abrégée pour en faciliter l'intelligence. Il ajouta en 1680 trois longs commentaires chronologiques, en latin, in-4°. Il y traite des années sabbatiques, de la manière de compter les années des juges d'Israël, du temps du regne de Nabuchodonosor, des 70 années de la captivité de Babylone, des rois de Perse, & de l'état des Juifs après la captivité, du calcul ecclésiastique, de la période julienne, des cycles, des planetes, & des éclipses, &c. Cet ouvrage est terminé par une disquisition chronologique touchant la papauté Jeanne, dont il s'efforce de réaliser la fable, malgré les autorités & les raisons contraires du Protestant Blondel, qu'il tâche de réfuter: mais il y réussit mal. Ces commentaires sont précédés d'un plus grand ouvrage que Mégerlin a intitulé: *Index historicus chronologicus*. Cet index, qui est fort ample, & qui paroît très-utile, est par ordre alphabétique. Le recueil complet de ces différens traités a pour premier titre: *Theatrum divini regiminis à mundo condito*, &c. L'auteur n'avoit encore qu'environ soixante-quatre ans quand il le publia en 1683. Nous ignorons combien de temps il a vécu depuis. Dans le second chapitre de ses *Commentarii chronologici in tabulam mathematico-historicam*, il réfute avec modestie, mais solidement, le système des années mystiques de Jean-Jacques Hainlin, célèbre mathématicien, dont il avoit été le disciple à Tubinge. Hainlin étoit mort depuis plusieurs années lorsque cette réfutation parut. Voyez HAINLIN.

MEGHEN, ville & comté des Pays-Bas, dans le Brabant, est sur la gauche de la Meuse, à trois lieues de Bos-le-Duc. * Ortelius. Sanfon.

MEGINHART, moine Allemand: Possevin dit qu'il florissoit à Fulde l'an 770. Il a écrit l'histoire de saint Ferrut martyr, & celle de la translation de son corps, faite par Lulle, archevêque de Mayence, au monastère de Bleidenstat. Mais comme ce Lulle succéda à saint Boniface l'an 755, qu'il tint son siège trente-deux ans; & que Meginhart parle de Richolfe, de Haistolfe, & de Rabanus Maurus, qui ont gouverné après Lulle,

408 MEG

il est à présumer qu'il ne vivoit que du temps de Raban, c'est-à-dire vers le milieu du IX^e siècle.

* Vossius, *l. 2, hist. lat. c. 26*. Possevin, *in appar. sacro*. Surius, *ad diem 28 octobris*. D. Rivet, *hist. litt. de la France*, tome V, page 272.

MEGISER (Jérôme) de Stutgard dans le Wirtemberg, a écrit un trésor polyglotte, *Theatrum cæsareopoliticum; Institutionum linguæ Turcicæ libri IV*, &c. * Zeiler, *part. 2 de hist.*

MEGOBACCH (Jean) médecin Allemand dans le XVI^e siècle, né l'an 1487, étudia à Padoue, où il fut reçu docteur; & à son retour en Allemagne, il enseigna quelque temps à Marburg, & fut ensuite médecin de Philippe landgrave de Hesse, auquel il rendit de très-bons services. Il composa divers ouvrages, & mourut à Cassel le 17 juillet 1555, âgé de 68 ans. * Melchior Adam, *in vite med. Germ.*

MEGOLE DE LESCAR, marchand Génois, forti d'une ancienne famille de cette ville, rendit son nom célèbre par son courage vers l'an 1380. Pendant qu'il trafiquoit au Levant, il se mit si bien dans l'esprit de l'empereur de Trébizonde, que les courtisans, jaloux de sa faveur, mirent tout en usage pour la lui faire perdre. Un entr'autres lui donna un jour un soufflet, en jouant contre lui aux échecs. L'empereur ne faisant point justice de cet affront à Mégole, il se retira dans son pays, & équipa deux galères, avec lesquelles il ravagea les côtes de cet empire. Un jour ayant vu venir à lui quatre galères de l'empereur de Trébizonde, il en attaqua deux qui étoient plus avancées, & les chargea si vivement, qu'il s'en rendit maître, & mit les autres en fuite. Mégole fit couper le nez & les oreilles à ceux qu'il prit sur ces galères, & les renvoya ainsi défigurés à leur roi, auquel il manda que le seul moyen de délivrer son pays de ses courses, c'étoit de lui envoyer celui qui lui avoit donné le soufflet. Il lui fut envoyé; & l'ayant soumis à sa volonté, il le renvoya à l'empereur, & le chargea seulement de lui dire, que s'il vouloit faire bâtir une maison à Trébizonde pour les marchands de Gènes, & faire peindre cette histoire contre les murailles, il n'exerceroit jamais aucune hostilité contre ses sujets: ce que l'empereur exécuta, pour mettre son pays en repos. Après ces exploits, Mégole de retour à Gènes, fut comblé d'honneur & de biens par le sénat & le peuple. * Henninges, *geneal. Lescariorum*.

MEGRA, village d'Achaye, qui est l'ancienne MÉGARE.

MEGRIGNY (Renée de) abbesse de Charenton en Bourbonnois, sur la rivière de Marmande, dans le XVII^e siècle, issue d'une noble maison assez connue en France, fut formée à la piété dès ses plus tendres années dans l'abbaye de Malnoue, près de Paris. Agée de seize ans, elle s'y consacra à Dieu par les vœux solennels de la vie religieuse. Son esprit aisé, naturel & orné, joint à ses autres qualités, la fit aimer de tout le monde, & engagea ses supérieures à lui confier l'œconomie de la maison, dont elle s'acquitta avec tant de sagesse, qu'elle contenta toutes ses sœurs. Madame de Rohan, abbesse de la Trinité de Caën, ayant été transférée à Malnoue, gouta beaucoup madame de Megrigny, l'aima, lui donna sa confiance; & lorsque de Malnoue elle alla à Paris dans la maison du Chasse-Midi, elle voulut l'avoir auprès d'elle, pour trouver dans sa prudence & dans sa sagacité les conseils dont elle avoit besoin. Elle s'en trouva bien, & la maison aussi, qui doit à ces deux illustres religieuses tout le bien & le bon ordre qu'on y a vu regner depuis. L'abbaye de N. D. de Charenton sur la rivière de

MEG

Marmande étant venue à vaquer par la démission de madame de la Rochefoucaud, M. de Megrigny, pere de madame de Megrigny, la demanda au roi, & l'ayant obtenue, y amena lui-même sa fille. Il la fit passer par ses terres, où elle eut soin de se fournir de linge, de vaisselle, & de beaucoup d'autres petits meubles qui lui furent d'un très-grand secours: car lorsqu'elle arriva à Charenton, elle ne trouva pas un lit pour se coucher, ni une serviette pour sa table, & ses religieuses furent obligées d'en emprunter pour la recevoir. La pauvreté de cette maison étoit si grande, qu'il n'y avoit point de ferrure à la porte de la clôture, tous les édifices étoient en ruine, & la maison étoit sans ressource pour les réparer. Loin de trouver la plus petite somme dans son abbaye, les dettes étoient si grandes, que les marchands ne vouloient plus rien donner à crédit. Cette extrême pauvreté la surprit sans l'abattre. Sa confiance en Dieu, & son génie supérieur l'éleverent au-dessus de cette extrême misère; & sans songer à profiter du crédit de M. son pere pour être placée ailleurs, elle crut que cette abbaye étoit son partage, & que Dieu l'y vouloit pour y rétablir le spirituel & le temporel, dont le premier n'étoit guères en meilleur état que le second. Elle avoit une pension de 500 livres de sa famille, madame sa sœur qu'elle avoit amenée de Malnoue en avoit autant; avec cette petite ressource & la moitié des dotes de trois novices dont l'autre moitié étoit déjà dépensée, elle fit publier dans toutes les paroisses que ceux à qui son abbaye devoit quelque chose vinssent la trouver. Elle paya d'abord une partie des dettes les plus pressées, & parla de façon aux créanciers, qu'ils s'en retournerent tous satisfaits de sa politesse, de ses bonnes manières & de sa conduite. Elle s'appliqua ensuite à prendre une parfaite connoissance de son abbaye, fit mettre tous les titres en ordre par un homme entendu, retrancha les abus qui s'étoient glissés dans la nourriture par la négligence de l'abbesse à qui elle succédoit; & quoiqu'elle trouvât sur ce point beaucoup de contradictions de la part des religieuses, elle tint ferme, supporta leur mauvaise humeur, répondit doucement à leurs plaintes, & se fit obéir. Après avoir acquitté les dettes, voyant que l'église étoit nue, déparée, & si humide, que les crapaux & d'autres insectes en interdisoient presque l'entrée, elle la fit rehausser de cinq pieds, & paver au-dedans & au-dehors, fit faire un beau retable de sculpture au grand autel, boiser & griller très-proprement le chœur des religieuses, & au lieu de bancs sur lesquels elles s'assoient pendant l'office, elle fit faire de fort belles chaises de chœur. Elle pensa ensuite à la sacristie qu'elle pourvut d'ornemens convenables, & qu'elle garnit de linges: elle engagea ses religieuses à travailler elles-mêmes à de beaux points pour mettre aux aubes, aux surplis, aux napes de communion: elle y travailloit elle-même, & les faisoit travailler dans sa chambre. Elle fit faire de plus un ciboire de vermeil doré, une boîte d'argent pour mettre les saintes huiles, une cuvette, des burettes, un bénitier avec son asperfoir, une coquille pour le sel, le tout d'argent. Enfin elle fit faire pour les paroisses de la campagne qui dépendoient de son abbaye des ornemens, des calices, des soleils d'argent, des tabernacles, ce qui lui attira l'estime & la vénération de tous les environs, & de tous ceux qui en entendirent parler. Après avoir ainsi pourvu à la maison de Dieu, elle songea à la sienne. Elle fit construire le logis abbatial, des dortoirs, des infirmeries, une basse-cour & des étables, pour les bestiaux. Sa conduite pour le spirituel ne fut pas moins digne de sa piété &

MEG

& de sa sagesse. Elle s'appliqua à rétablir toutes les observances qu'elle avoit trouvé fort altérées. Ayant réparé le chapitre, elle y assembloit souvent ses filles pour leur représenter leurs devoirs, & les exhorter à les pratiquer, & pour corriger les fautes contre la régularité, ce qu'elle faisoit avec tant de prudence & de charité, qu'elle gagna insensiblement tous les cœurs. Les fêtes principales de l'année elle faisoit un discours sur le mystère ou autre sujet de la solennité; elle parloit alors avec tant de netteté, de facilité & d'onction, que ses religieuses sentoient toujours pénétrées & remplies d'admiration. Elle se trouvoit toujours la première à l'office, où elle portoit le recueillement & la modestie la plus grande, & elle en sortoit la dernière; elle ne s'en exemptoit que rarement, & jamais que pour des nécessités indispensables. Dans ses maladies même, toute languissante qu'elle étoit, elle s'y faisoit porter. Elle communioit les dimanches & les fêtes, & souvent dans la semaine, parceque l'on jugeoit que la sainteté de sa vie étoit une disposition toujours présente pour approcher si fréquemment de cet auguste sacrement. Elle exhortoit ses religieuses à se rendre dignes de cette participation fréquente, en vivant, autant qu'il étoit possible, avec toute la pureté que demandoit leur état, & que l'approche de ce sacrement exige. Lorsqu'elle remarquoit quelqu'une de ses religieuses qui s'écartoit de son devoir, elle l'en avertissoit avec douceur; mais quand l'abus continuoît, elle étoit ferme pour le retrancher. Les fautes qui ne regardoient qu'elle-même, elle les souffroit avec patience, ne faisoit paroître aucune altération, embrassoit la coupable, & pleuroit avec elle lorsqu'elle venoit lui faire satisfaction. Comme la piété ne peut se nourrir ordinairement, ni s'entretenir sans le secours de la lecture, elle acheta un assez grand nombre de livres utiles & bien choisis, d'une morale pure & exacte, & forma pour sa communauté une bibliothèque suffisante pour entretenir & augmenter le bien que ses instructions produisoient. Elle s'en fit une particulière pour elle-même, où elle mit tout ce que l'on avoit alors de meilleur pour l'instruction d'une supérieure qui veut connoître ses devoirs, & les pratiquer avec exactitude. Dans les conversations il n'y avoit rien de gêné, & elle laissoit d'autant plus la liberté à ses religieuses de lui parler, qu'elle trouvoit toujours l'occasion de les instruire & de les édifier sans rien affecter ni de trop sérieux, ni de trop grave: mais dans les heures du silence elle vouloit qu'on le gardât inviolablement, & faisoit alors des visites pour s'assurer par elle-même si tout étoit dans l'ordre. Quoiqu'elle eût été nommée à l'abbaye dès 1677, elle ne se fit bénir que peu d'années avant sa mort, à la sollicitation de ses parens. Elle reçut la bénédiction à Paris, des mains de l'archevêque de Bourges, en l'église des Capucins de S. Honoré, dont son frère étoit alors gardien. Elle commença dans ce voyage à sentir qu'elle étoit attaquée d'un cancer, mais elle ne découvrit son mal que lorsqu'elle ne put plus le cacher. L'archevêque de Bourges, informé de son état, lui permit d'aller à Paris y chercher du remède; mais n'en ayant point trouvé, elle se hâta de retourner dans son abbaye, où elle fut, le reste de sa maladie qui devint aussi horrible que douloureuse, un modèle parfait de patience, d'amour pour les souffrances, & de résignation à la volonté de Dieu. Elle mourut dans ces saintes dispositions, le 26 décembre 1697, sur les sept heures du soir, après avoir consolé ses filles très-affligées de sa situation, & avoir reçu les derniers sacrements avec une grande fer-

MEH 289

veur & une entière présence d'esprit. Elle étoit âgée de cinquante-huit ans, & avoit gouverné vingt-deux ans son abbaye, où sa mémoire est encore avec raison en grande bénédiction. * *Extrait d'un mémoire envoyé par madame de Mongon, abbesse de Charenton, & inséré dans le Voyage littéraire des RR. PP. DD. Martenne & Durand; de la congrégation de S. Maur, tome I, première partie. Voyez aussi l'article de madame de ROHAN; les origines de Caën, par M. Huet, & la vie de ce prélat écrite par lui-même.*

MEHEDI, cherchez MAHOMET MEHEDI.

MEHEDIAH, ville bâtie en Afrique sur le bord de la mer auprès de Cairoan, par Mahadi, premier calife des Fathimites. Cette ville a aussi été appelée *Afrikhiah*, & fut bâtie sur les ruines de l'ancienne ville nommée *Aphrodisium*. Elle fut prise par Dragut, prince de Tripoli & bacha de la mer, au nom du sultan Soliman, l'an 956 de l'hégire, 1549 de J. C.; & reprise peu de temps après par André Doria, pour Charles-Quint, empereur, qui la fit entièrement démolir. * D'Herbelot.

MEHEMET, bacha de Négrepont, fut fait prisonnier à la bataille de Lépante, gagnée par les Chrétiens, & envoyé à Rome. Il savoit parfaitement les coutumes & les manières des Européens; & entendoit assez bien l'italien. Parlant de la journée de Lépante, il disoit que *deux choses avoient fait remporter la victoire aux Chrétiens: savoir leur grand nombre de mousquetaires, dont les armes sont beaucoup meilleures dans un combat, que ni les flèches, ni les traits, & les pavesades ou parapets de planches élevés sur les bords des galères, pour mettre les soldats à couvert pendant qu'ils tirent.* Quelqu'un lui parlant de la victoire de Lépante, comme d'une perte pour le grand-seigneur, dont il n'étoit point dédommagé par la conquête du royaume de Chypre; il répondit en souriant: *Vous nous avez coupé la barbe; mais le poil nous reviendra; & les Vénitiens ne pourront rejoindre au corps de leur état, la partie que nous leur avons enlevée.* Le général Colonne, visitant les prisonniers, commanda aux officiers de les traiter avec douceur; & se tournant vers Méhémet: *Apprenez de nous, lui dit-il, à pratiquer l'humanité, vous autres qui exercez tant de barbarie contre les Chrétiens.* Méhémet lui repliqua d'un air fort spirituel: *Votre seigneurie aura la bonté de pardonner notre ignorance, jusqu'ici nous n'avions fait que des prisonniers; & nous n'avions point encore été comme esclaves à l'école des Chrétiens.* * Gratiani, *hist. de Chypre.*

MEHERAH, ville de l'Émèn ou Arabie heureuse, dans le terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre, que celui qui porte le ben. Cette plante y croît en si grande quantité, que les troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourrissent. * D'Herbelot.

MEHERDATE, roi des Parthes, fils de Vonones, avoit été donné en otage à l'empereur Auguste par Phraates III son aïeul, & fut renvoyé avec le titre de roi, par Claudius. Lorsque ce prince fut près d'entrer dans son royaume, Izate, roi des Adiabéniens dans l'Assyrie, qui l'étoit venu joindre pour l'aider à remonter sur le trône, l'abandonna, & Gotarzes, fils d'Artaban, le fit prisonnier l'an 50 de J. C. Cet usurpateur lui fit couper les oreilles, & le laissa vivre après cette ignominie. * Tacite, *annal. l. 11 & 12.*

MEHERENE (Louis-Daniel de) prêtre, bachelier de théologie, chanoine de Bayeux, naquit en cette ville d'une bonne famille. Après avoir achevé ses études, il se mit sur mer, & fit deux voyages dans la nouvelle France; mais s'étant dégouté de cet état, il prit le petit collet, que M. de Giberville

son frere puîné, venoit de quitter. Il fut pourvu par résignation en 1707, de la prébende de Breteville dans la cathédrale de Bayeux. Il eut beaucoup de part à l'amitié de feu M. de Lorraine, évêque de cette ville, & contribua beaucoup à tous les écrits de controverse qui parurent sous ce prélat, sur les matieres de la grace. Il fit imprimer en 1727 l'oraison funèbre de madame de Matignon, abbesse de Cordillon, qu'il avoit prononcée le 21 mai de la même année dans cette abbaye. La lettre anonyme adressée au P. de G. J. (c'est-à-dire, au pere de Gènes Jésuite) sur son apologie pour les Jésuites, & imprimée in-12, en 1727, est de lui. C'étoit un ecclésiastique très-charitable, qui s'est souvent dépouillé du nécessaire pour assister & soulager les pauvres : mais son attachement à la doctrine de Jansénius lui attira plusieurs affaires sous l'épiscopat de M. de Luynes successeur de M. de Lorraine. Il fut même obligé de sortir de la ville & du diocèse de Bayeux par lettre de cachet; il se retira dans celui d'Auxerre, où il est mort le 19 mai 1749. * *Mem mss. de M. Béziers, chapelain de Bayeux.*

MEHUN, cherchez MEUN.

MEIBOMIUS (Jean Henri) pere de celui dont nous parlons dans l'article suivant. Le P. Nicéron n'en a rien dit dans ses *mémoires*. Ce que nous en savons se réduit à peu de chose. Il étoit né à Helmstadt; il embrassa, comme son pere, la profession de la médecine; il l'exerça avec réputation, & fut premier médecin de Lubeck. Il paroît, par ce qu'il dit dans la préface de son *Mécénas*, qu'il avoit été instruit, du moins en partie, dans les belles lettres par son pere qui lui avoit recommandé la lecture d'Horace. *Amare illum (Mæcenatem) capere*, dit-il, *jam inde ab ultimis adolescentiæ annis, ex quo lyricorum principem à parente meo HENRICO MEIBOMIO primum mihi commendatum memini*. Nous ne connoissons de ses écrits que les suivans. 1. *Hippocratis jusjurandum, græcè & latinè, cum Joannis-Henrici Meibomii commentario*, à Leyde, 1643, in-4°. Meibomius parle de cet ouvrage au commencement de la préface de son *Mæcenas*. 2. *Joann. Henrici Meibomii Mæcenas, sive de C. Cilnii Mæcenatis vitâ, moribus & rebus gestis, liber singularis. Accessit C. Pedonis Albinovani Mæcenati scriptum epicedium, notis illustratum*, à Leyde, 1653, in-4°. L'auteur dit dans son épître dédicatoire à Jean, élu évêque de Lubeck, duc de Sleswick, &c. datée de 1652, qu'il étoit depuis dix-huit ans, sans compter l'année courante, médecin de ce seigneur, dont il fait un autre Mécénas. Plusieurs auteurs ont écrit sur Mécénas: Meibomius n'en cite qu'un qu'il réfute dans la préface, & qu'il traite de romancier, c'est Jean Paul Martyr Rizo Espagnol, qui a écrit l'histoire de Mécénas en la langue de son pays. C'est un mélange bizarre de réflexions politiques & de faits purement imaginés. Le Caporali, auteur Espagnol, a moins écrit une histoire en vers, qu'un roman burlesque. Le Cenni, qui a écrit en italien, adopte sans examen toutes les traditions, & n'est d'ailleurs que le copiste de Meibomius. M. l'abbé Souhay, de l'académie des inscriptions & belles lettres, a donné de bonnes & judicieuses recherches sur Mécénas dans le tome XIII des mémoires de l'académie, dont il étoit membre. Il dit que Meibomius est le premier qui ait consulté les sources; mais, ajoute-t-il, il manque de critique & de méthode; & son ouvrage n'est proprement qu'une simple compilation. 3. *Thomæ Bartholini, Joann. Henrici Meibomii patris, & Henrici Meibomii filii, tractatus de usu flagrorum in re medicâ & venerâ*, à Francfort, 1670, in-8°. Meibomius a dédié son traité à Christiern Cassius,

évêque de Lubeck, & chancelier du duc de Holstein. 4. *Aurelii Cassiodori formula comitis archiarorum: ex editione & cum commentariis Joann. Henrici Meibomii*, à Helmstadt, 1668, in-4°. 5. Meibomius dit expressément dans sa préface sur sa vie de Mécénas, qu'il avoit entrepris une histoire de la médecine, ou le catalogue & la vie des médecins: *Historia medica, seu catalogus medicorum & vita*, & à la fin de la même préface, il s'explique ainsi: *Historiam nostram medicam, quæ est de medicis & rei medicæ scriptoribus, quantum eorum ab orbe condito ad annum circiter æræ nostræ 1450 innotescere potuit, propediem expecta*; cependant on dit que cet ouvrage n'a pas paru.

MEIBOMIUS (Henri) fils du précédent, naquit à Lubeck le 19 juin 1638, de Jean-Henri Meibomius, professeur en médecine à Helmstadt, & depuis premier médecin de Lubeck, & d'Elisabeth Oberberg, fille d'un syndic de Minden. Après ses premières études qu'il fit dans sa patrie, il alla à l'âge de dix-sept ans, c'est-à-dire, en 1655, s'instruire dans l'université d'Helmstadt, & s'y appliqua à la philosophie & à la médecine. Il passa ensuite dans les Provinces-Unies; & après quelque séjour à Groningue & à Franeker, il se transporta à Leyde, où il continua ses études de médecine sous Sylvius, Stammius, Voysius & les autres professeurs célèbres qui y enseignoient. De retour en Allemagne, il en sortit de nouveau pour aller visiter l'Italie, la France & l'Angleterre. En passant à Angers en 1663, il s'y fit recevoir docteur en médecine. En 1661, l'université d'Helmstadt lui avoit donné une chaire de professeur extraordinaire en médecine; mais ses voyages ne lui permirent d'en prendre possession qu'en 1664. L'année suivante 1665, il fut fait professeur ordinaire, quoiqu'il n'y eût point alors de place vacante. En 1678 on lui donna l'emploi de professeur en histoire & en poésie, & il le remplit conjointement avec celui qu'il avoit déjà. Il les conserva l'un & l'autre jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 mars 1700, dans sa soixante-deuxième année. Il avoit épousé Anne-Sophie, fille de Brandanus Dætrius, ministre des ducs de Lunebourg, dont il eut dix enfans, sept fils & trois filles: la femme n'est morte que le 3 août 1727, âgée de quatre-vingt-sept ans. Quelques occupations que donnassent à Meibomius ses deux emplois & la pratique de la médecine, on a de lui un grand nombre d'écrits. 1. *Disputatio moralis de fundamentis Peripateticorum, quibus Aristoteles doctrinam de moribus superstruxit, nec non Stoicorum & aliorum recentiorum inter se collatis*, 1657, in-4°, c'est une thèse. 2. Autre thèse dont le titre est: *Exercitatio de incubatione in fanis deorum, medicinæ causâ olim factâ*. 3. *De hydrophobia*, thèse, in-4°. 4. *Disputatio de re physiologica*, autre thèse, in-4°. 5. *Henrici Meibomii opuscula historica varia ad res Germanicas spectantia, partim primum, partim auctius edita ab Henrico Meibomio auctoris nepote*, à Helmstadt, 1660, in-4°: c'est une nouvelle édition des ouvrages de son aïeul qu'il a procurée. 6. *Epistola ad Theophilum Spizelium, de chemicorum artificiiis, quæ à phænomenis naturalibus, resurrectionem mortuorum illustrantibus, adduntur*: à la tête du livre de Spizelius, intitulé: *Consideratio corporis gloriosi*, à Nuremberg, 1662, in-8°. 7. *Arnoldi Bootii observationes medicæ de affectibus omisiss cum præfatione, secundum editæ*, à Helmstadt, 1664, in-4°. 8. *Epistola de longævis, ad seren. D. Augustum ducem Brunsvicenssem & Luneburgensem 86 annum agentem*, à Helmstadt, 1664, in-4°. 9. *De vasis palpebrarum novis epistola*, à Helmstadt, 1666, in-4°. 10. *Exercitatio medica de ossium constitutione naturali & præternaturali*, à Helmstadt, 1668 in-4°. 11. *De medicorum historiâ scribendâ*,

epistola ad Georgium Hieronymum Velschium, à Helmstadt, 1669, in-4°. 12. *Disputationes medicæ, de oleorum stillatitiorum naturâ & usu in genere*, 1670. *De hæmorrhoidibus*, 1670. *De paracentesi in hydrope*, 1670. *De suffusione*, 1670. *De valvulis seu membranis vasorum, earumque structurâ & usu*, 1672. *De colicâ*, 1674. *De sanguinis educlione*, 1674. *De concoctione ventriculi læsâ*, 1678. *De febribus intermitteribus epidemicis*, 1678. *De vomitu*, 1678. *De febribus malignis*, 1679. *De calculo renum*, 1679. *De lue venerâ*, 1682. Toutes ces thèses ont été imprimées à Helmstadt, in-4°. 13. *Dissertatio historica de Metalifodinæ Hartzicarum primâ origine & progressu, & quomodo ad fereniss. Brunsvicens. & Luneburg. duces anno 1235, pervenerint*, à Helmstadt, 1680, in-4°. 14. *Exercitatio medica de consuetudinis naturâ, vi & efficacîâ ad sanitatem & morbum, ejusque in medendo observationis necessitate*, à Helmstadt, 1681, in-4°. 15. *Programma de nummorum veterum in illustrandâ imperatorum Romanorum historiâ usu*, à Helmstadt, 1684, in-4°. 16. *De divi Julii, ducis Brunsvicens. & Luneburg. fundatoris academiæ Juliæ, posteritate in masculis quidem extinctâ, sed per feminas in nepotibus florecente, oratio, ipso academiæ natali 15 octob. anni 1685 habita*, à Helmstadt, 1686, in-4°. 17. *De ducum Brunsvic. & Luneburg. contra Infideles Saracenos & Turcas à 600 amplius annis expeditionibus bellicis narratio*, à Helmstadt, 1686, in-4°. 18. *Exercitatio medica de fluxu humorum ad oculos naturali & præternaturali, hujusque curatione*, à Helmstadt, 1687, in-4°. 19. *Exercitatio medica de phthisis curatione per lac*, à Helmstadt, 1687, in-4°. 20. *Ad Saxoniam, inferioris imprimis, historiam introductio, &c.* à Helmstadt, 1687, in-4°. L'auteur y parle & juge de la plupart des écrivains de l'histoire de Saxe imprimés & manuscrits. 21. *Rerum Germanicarum, tomi tres; 1. Historicos Germanicos ab Henrico Meibomio seniore primùm editos & illustratos, nunc auctiores. 2. Historicos Germanicos ab Henrico Meibomio juniore, à manuscriptis nunc primùm editos & illustratos. 3. Dissertationes historicas varii argumenti utriusque Meibomii continet*, à Helmstadt, 1688, in-folio. On peut voir dans le tome XVIII des Mémoires du P. Nicéron un détail de ce que contient chacun de ces trois tomes; c'est à-dire, les titres de chaque pièce. 22. *Dissertationes medicæ, de aquæ calidæ potu*, 1689. *De leniorum medicamentorum eximio usu*, 1692. *De vulneribus lethalibus*, 1694. *De Hydrope, ascite*, 1695. *De catharismo*, 1699, toutes imprimées à Helmstadt, in-4°. 23. *Valentini-Henrici Vogleri introductio universalis in notitiam cujuscumque generis bonorum scriptorum, cum notis & augmento H. Meibomii*, à Helmstadt, 1691, in-4°, & seconde édition augmentée & plus correcte, à Helmstadt, 1700, in-4°. 24. Douze lettres latines sur différens sujets, principalement sur la médecine, & sur quelques-uns de ses ouvrages, dans le recueil intitulé: *Virorum clarissimorum ad Guntherum-Christophorum Schelhammerum epistolæ selectiores*, imprimé à Vismar, en 1727, in-8°. * *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, par le P. Nicéron, tome XVIII.

MEIBOMIUS (Marc) naquit à Tonnigen dans le duché de Sleswick. Il étoit de la même famille que les précédens, & il choisit comme eux l'étude des sciences, où il fit des progrès. En 1652 il publia un recueil & une traduction de sept auteurs qui ont écrit sur la musique ancienne (*Antiquæ musicæ autores septem græcè & latinè, edente cum notis Marco Meibomio*, à Amsterdam, deux vol. in-4°.) Il dédia ce livre à Christine, reine de Suède, & le lui offrit lui-même à Stockholm. Christine le reçut avec plaisir, & appella Meibomius à sa cour, où il vécut dans le commerce des savans hommes

que cette reine avoit attirés auprès d'elle. On raconte que cette princesse l'ayant engagé à chanter en présence d'elle & de sa cour, un air de musique ancienne, pendant qu'un autre danseroit au son de sa voix; & tout le monde ayant éclaté de rire, tant de la musique ancienne en elle-même, que du son de sa voix, il s'en fâcha; & donna un soufflet au médecin Bourdelot qu'il soupçonna de lui avoir joué ce tour. Quoi qu'il en soit, il abandonna brusquement la cour de Christine, & se retira en Danemarck, où le roi Frédéric III, qui aimoit les savans, lui donna une chaire de professeur à Sora. Peu après Frédéric l'appella à sa cour, lui donna le soin de la bibliothèque royale, & le gratifia en même-temps du titre de conseiller du roi; & afin qu'il pût fournir aux frais des ouvrages qu'il avoit entrepris, Frédéric ajouta à ces bienfaits l'intendance sur le péage d'Ellseneur qui étoit fort lucrative. Meibomius résigna cet emploi quatre ou cinq ans après, ennuyé des disputes continuelles qu'il lui falloit soutenir avec les patrons des vaisseaux: il quitta même le Danemarck, & se retira en Hollande. Il fut quelque temps professeur en histoire à Amsterdam; ce poste lui ayant encore déplu, il le quitta, fit un tour en France & en Angleterre, & revint à Amsterdam où il mena une vie privée. Il s'étoit proposé dans son voyage en France & en Angleterre, de trouver quelqu'un qui achetât cherement les découvertes qu'il disoit avoir faites, principalement pour fabriquer des galères suivant la méthode des anciens Grecs & Romains. Il publia sur cela en 1671, un essai dans lequel il éclaircit divers endroits de Polybe. (*Marci Meibomii de veteri fabricâ trirremium liber, cum figuris æneis*, à Amsterdam, 1671, in-4°.) Il osoit soutenir que l'exemplaire hébreu de la bible que nous avons, est rempli de fautes, & qu'il étoit en état de le corriger par la mesure des vers qu'il avoit imaginée. Il publia quelques-unes de ces prétendues corrections, qui lui attirèrent le mépris & les railleries des savans qui les examinèrent. On a entr'autres de lui sur ce sujet, l'ouvrage suivant: *Davidis psalmi XII, & totidem sacræ scripturæ veteris Testamenti integra capita, prisco hebræo metro restituta, & cum tribus interpretationibus edita à Marco Meibomio*, à Amsterdam, 1698, in-fol. Il a cependant travaillé utilement pour la république des lettres, comme on le voit par ses autres ouvrages déjà cités; par ses notes que l'on trouve dans l'édition des vies des philosophes de Diogène-Laërce par Ménage; par son édition des Mythologues Grecs, celle d'Epictète, & celle du tableau de Cébès. Avant qu'il partît de Copenhague, il avoit fait imprimer le texte de ces deux auteurs, dont il avoit emporté tous les exemplaires qu'il tint cachés le reste de sa vie. Etant mort en 1711, un libraire les acheta, & engagea le savant Adrien Réland à y joindre les notes de Saumaïse: cela fut exécuté, & l'ouvrage fut imprimé in-4°. * *Supplément françois de Basle. Petri Danielis Huetii commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, page 107, &c.

MEICH, cherchez CANDIDUS (Pantaleon.)

MEIER (Jacques) prêtre, cherchez MEYER.

MÉJER (Jean) né dans le duché de Sleswick, étoit fils d'un ministre, qui étant mort, laissa sa famille dans une si grande pauvreté, que Méjer se vit contraint de se louer à un paysan pour garder ses pourceaux, quoiqu'il eût déjà commencé l'étude de la langue latine. Il étoit dans cette misérable fonction, lorsqu'un noble Danois qui eut occasion de lui faire quelques questions, s'aperçut qu'il avoit beaucoup de génie, l'interrogea sur sa naissance & sa première éducation, & l'emmena avec lui

en Danemarck. Méjer continua par ce moyen ses études, & se livra principalement aux mathématiques, pour lesquelles il se sentoit beaucoup de penchant. Il y fit tant de progrès, que le roi Christiern IV lui donna des appointemens considérables & le titre de son mathématicien. Méjer eut les mêmes avantages auprès du roi Frédéric III, & de Frédéric duc de Holstein. Ces princes le chargerent de dresser des cartes chorographiques de toutes les provinces & des districts du Danemarck, du duché de Sleswick & du Holstein. Tels furent les commencemens du grand ouvrage qui fut publié en 1652, avec ce titre : *Descriptio ducatum Sleswick & Holsatiae, cum tabulis chorographicis Joannis Mejeri, & chronico seu commentario historico Caspari Danckwerthi* : c'est un grand in-fol. la description est en allemand. On a encore de la main de Méjer un nombre beaucoup plus considérable de cartes qui n'ont point été publiées, où l'on voit toutes les provinces du Danemarck, ses différens districts, ses diocèses, ses gouvernemens, ses îles, &c. On ne marque point le temps de la mort de Méjer dans le *Supplément françois* de Basle, d'où cet article est extrait.

MEJERCRONE (Henning) naquit à Copenhague de Samuel Mejer, riche apothicaire, & cousin germain du précédent. Henning reçut une excellente éducation, & il en profita. Il montra de bonne heure du gout pour les belles lettres, & il n'a cessé de les cultiver. Pour se perfectionner, il parcourut la meilleure partie de l'Europe, & ses courses lui furent très-utiles. De retour dans sa patrie, le comte Pierre Griffenfeld, dans l'esprit duquel il s'insinua, le fit nommer secrétaire, & ensuite conseiller de la chancellerie. Peu après, il fut chargé de négociations importantes, & envoyé de la part du roi à la cour d'Hanovre en qualité de résident. La manière dont il s'acquitta de ces emplois ayant augmenté l'estime & l'amitié que le comte Griffenfeld avoit pour lui, ce comte lui donna en mariage sa nièce, fille de sa sœur, & lui procura des lettres de noblesse. C'est alors que son nom de Mejer fut changé en celui de Méjercrone. Depuis il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur, à la Haye, auprès des Etats généraux; & après la paix, il fut envoyé à Louis XIV, & signa à Fontainebleau un traité au nom du roi Christiern V. Il demeura en France plus de vingt-six ans, comme ambassadeur de Danemarck, également approuvé & estimé des deux monarques. Pendant son séjour à Paris, il se forma une bibliothèque très-nombreuse & considérable par le choix des livres; en quoi il fut aidé des lumières du célèbre Ezechiel Spanheim, qui étoit alors à Paris, comme ambassadeur, & avec qui il s'étoit lié d'une étroite amitié. Lorsque Méjercrone eut demandé & obtenu son congé, il fit mettre sa bibliothèque sur un vaisseau, qui fit naufrage, & ce riche trésor fut presque tout englouti dans les eaux. Méjercrone fut encore plus affligé de la mort de sa fille, & de la perte de ses trois fils que divers accidens lui enleverent. Il mourut sans enfans à Roschild en 1707 : il étoit depuis long-temps conseiller intime du roi, chevalier de l'ordre de Danebrog, grand bailli du diocèse d'Aarbourg. Sa femme, *Christine Schroeder*, lui survécut : elle est morte à Copenhague en 1737, âgée de quatre-vingt-trois ans; elle avoit beaucoup d'esprit & de zèle pour sa religion. * Extrait du *Supplément françois* de Basle, tome III, in-folio, page 319.

MEIGRET (Jean) président au parlement de Paris, étoit de Lyon, & frere de Lambert Meigret, assez renommé sous le regne de François I, qui

le fit contrôleur des guerres, ce qu'on nommoit alors trésorier des bancs de Milan. Jean Meigret parut entre les plus célèbres avocats de Paris, & fut honoré par le roi en 1521, de la charge de conseiller-clerc au parlement de Paris. L'an 1551 il fut nommé président à mortier, & mourut au mois de mai de l'an 1556, à Paris, où il fut enterré dans l'église des Enfans-Rouges. Sa postérité est rapportée par Blanchard, dans son histoire des présidens au parlement de Paris. * Consultez aussi l'histoire de M. de Thou; l'éloge historique de la ville de Lyon, du pere Méneftrier; & Marc-Antoine Muret, qui parle avec éloge de Louis Meigret, un des neveux du président, lequel se rendit célèbre dans les lettres.

MEIGRET (Amédée) frere du président Jean Meigret, & de Lambert Meigret contrôleur des guerres, entra dans l'ordre de S. Dominique, & fut reçu docteur en théologie le 15 juin 1520. C'étoit un grand prédicateur; mais dans un sermon qu'il prononça à Grenoble, il lui échapa quelques propositions qui furent censurées par la faculté le 9 mars 1524. On a de lui deux traités philosophiques, *De calo & mundo*; *De generatione & corruptione*. * Echard, *script. ord. FF. Præd.*

MEIGRET ou MAIGRET (Louis) Lyonnais, se fit connoître vers le milieu du XVI siècle, par la contestation qui s'éleva en ce temps sur l'orthographe françoise. Maigret y donna occasion, en publiant l'an 1545, un *Traité touchant le commun usage de l'écriture françoise, auquel est débattu des fautes & abus en la vraie & ancienne puissance des lettres*. Quoiqu'il fût un des meilleurs écrivains de son siècle pour notre langue, il trouva des adversaires. Le sieur des Autels écrivit contre son ouvrage, un *Traité touchant l'ancienne écriture françoise & l'orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qui s'appelloient *Maigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. Jacques Pelletier publia à Poitiers ses *Dialogues de l'orthographe & prononciation françoise*, en deux livres, où il pratiqua le premier les nouvelles règles d'orthographe qu'il vouloit introduire; il ajouta à la fin de cet ouvrage une apologie à Louis Maigret. En même temps Louis Maigret publia à Paris le traité de la *Grammaire françoise; la réponse à l'apologie de Jacques Pelletier, & un autre livre de défenses* touchant son orthographe françoise, contre les censures de Guillaume des Autels & ses partisans. L'an 1551, des Autels fit imprimer à Lyon, *la replique aux furieuses défenses de Louis Meigret touchant son orthographe, & la question de notre écriture françoise*. Meigret, dès la même année, fit un nouveau livre, qui eut pour titre, *la réponse à la desespérée replique de Guillaume des Autels*. Laurent Joubert voulut renouveler la dispute, & publia en 1579, à Paris, un dialogue sur la *Cacographie françoise, avec des annotations sur son orthographe*; mais cela fut sans succès. Le président Expilli écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon, l'an 1618, un traité in-folio de *l'orthographe françoise*, selon la prononciation de notre langue. Les étrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matière. Jérôme-Ambroise Langemantel publia l'an 1669, à Augsbourg, un livre de l'orthographe de la langue françoise. Plusieurs modernes ont tâché d'introduire la coutume d'orthographier en françois, comme l'on prononce; mais ils n'y ont pas encore pu réussir : toutes les vaines raisons qu'ils apportent, pour appuyer une telle orthographe, sont parfaitement bien réfutées par M. l'abbé Regnier, de l'académie françoise, dans sa *grammaire françoise*, à l'article de l'orthographe. * Scævola, Sammarth, *elog. l. 3*. L'abbé

MEI

Galois, *Journal du* 17 décembre 1668. Baillet, *jugemens des savans sur les grammairiens*. M. l'abbé Regnier des Marais, *grammaire françoise*.

MEILLERAYE (ducs de la) *cherchez* PORTE, (Charles de la)

MEIMAC, ville du Limosin, située à sept lieues de la ville de Tulle, vers le nord. Il y a une abbaye de Bénédictins de la congrégation de saint Maur, fondée en 1080. * Mati, *dict.*

MEIMEND: il y a deux villes ou grosses bourgades en Perse, qui portent ce nom. La première est dans la province de Zablestan ou Rostamdar, ancien patrimoine & gouvernement du fameux Rostam. Cette ville est des dépendances de la ville royale de Gaznin ou Gaznah. Le terroir de cette ville est très-agréable; car il est arrosé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie. L'autre ville qui porte le nom de *Meimend*, est située à deux journées de la ville de Schiraz, en tirant vers le midi, & n'a rien de considérable. * *Le géographe Persien, dans le troisième climat.*

MEIN, rivière d'Allemagne dans la Franconie, a sa source près de Culembach, dans le même pays. Les Latins la nomment *Manus*, & quelques auteurs du bas empire *Moganus*, & les Allemands *der Meyn*. Elle passe près de Bamberg, à Schweinfurt, à Vitzbourg, à Verthaim, à Duisbourg, à Francfort, & se jette dans le Rhin près de Mayence, après avoir reçu le Rednitz, la Sala, &c.

MEINARD, *cherchez* MAYNARD.

MEINGOW, c'est le nom que l'on donne à une contrée de la Franconie. Elle s'étend le long du Mein, depuis la ville de Wurtzbourg, jusqu'à Aschaffembourg. * Mati, *dict.*

MEINGRE (Jean le) *cherchez* BOUCICAUT.

MEINUNGEN ou MEININGEN, ville de la Franconie en Allemagne. Elle est capitale du comté de Henneberg, & le siège de la chambre de la régence du pays. On la trouve sur la Werra, à trois lieues de Smalkalde, vers le midi. * Mati, *dict.* Cette ville donne le titre à une des branches de la maison de Saxe, *voyez* SAXE.

MEIR (Joseph) fameux rabbin, né à Avignon l'an 1496. Meir son pere étoit de ces Juifs qui avoient été chassés d'Espagne l'an 1492, par le roi Ferdinand, & la reine Isabelle sa femme. En 1501, Joseph quitta Avignon, & suivit son pere en Italie, où il vint s'établir auprès de Gènes. Il étoit extrêmement attaché à sa secte, & il la vantoit en toute occasion, ou en prenoit la défense. Il est mort après l'an 1554: mais on ne fait pas l'année. On a de lui un ouvrage très-rare qu'il composa en hébreu, intitulé: *Annales des rois de France, & de la maison Ottomane*. Il a été imprimé in-8°. à Venise, chez Corneille Adelkind, l'an de la petite supputation des Juifs 314, ce qui revient à l'année 1554 de Jésus-Christ. Ces annales sont estimées & écrites d'un style simple, mais convenable à l'histoire. Elles sont divisées en deux parties: dans la première, après l'histoire d'Adam & de sa postérité, il rapporte ce qui s'est passé dans le royaume de Juda & de Jérusalem, & les guerres que les François ont soutenues contre les Ottomans pour la conquête de la Terre Sainte. Il prend de-là occasion de faire l'histoire de ces deux peuples. Cette partie finit à l'an 1520. Dans la deuxième, qui finit à l'an 1554, il fait de fréquentes digressions sur les différentes expulsions des Juifs, en quelque royaume qu'elles soient arrivées. Ceux qui ont le mieux lu cet auteur prétendent qu'il est ordinairement sincère & exact dans ses narrations. On remarque qu'il étoit très-zélé pour les François contre les Espagnols. Le P. le Long, dans sa *Biblio-*

MEL 413

thèque de la France, fait cet auteur Espagnol, & le dit fils de Josué, fils de Meir. Il dit aussi d'après M. Plantavit de la Pause, dans sa bibliothèque rabbinique, qu'il n'est ni exact ni sincère; mais MM. Gaulmin & Ferrand en ont jugé autrement, après avoir bien lu l'ouvrage de ce rabbin, * *Le Long, bibliothèque de la France, page 362. Ferrand, conspectus, seu synopsis lib. hebr. qui inscribitur, Annales, &c. Bougerel, mémoires pour servir à l'histoire des Juifs, dans les mém. de littér. & d'histoire, tome II, partie 2.*

MEISNER (Balthasar) théologien luthérien de grande réputation, naquit en 1587, & mourut en 1628. Il fut professeur en théologie à Wittemberg. Il avoit pour devise ces paroles de J. C. *Heureux ceux qui sont doux*. Il publia un *Traité du purgatoire. Philosophia sobria, hoc est, pia consideratio questionum philosophicarum, quas Calviniani moverunt orthodoxis*, à Iene 1655, 3 vol. in-4°. *Antropologia sacra, in qua status naturæ humanæ, & eo spectantes articuli exponuntur, decades tres, &c.* à Wittemberg, 1663, 2. vol. in-4°; & plusieurs autres ouvrages. * Spizelius, *in templo honoris*, pag. 60. Henning. de Witte, *in theol. p.* 215. Il y a eu un EUSEBE MEISNER, qui publia en 1674, *le politique de cour*. Un JEAN MEISNER, professeur en théologie à Vittemberg, qui publia en 1664, ses exercices sur l'évangile selon S. Matthieu; & un MICHEL MEISNER, qui donna en 1623 un livre sur les stigmates. * Koning.

MEISSEL, *cherchez* CELTES. (Conrad)

MEISSEN, *cherchez* MISNIE.

MEISSEN, sur l'Elbe, ville d'Allemagne dans la Saxe, a été autrefois capitale de la Misnie, & a eu titre d'évêché. Le pays appartient présentement aux protestans, & la ville qui étoit autrefois à l'évêque, dépend de l'électeur de Saxe. Il y a un beau pont de bois sur l'Elbe. L'évêché y fut fondé en 952, & Buchard, chapelain de l'empereur Othon, en fut le premier prélat. * *Consultez* Bertius, au sujet de Meissen.

MEISSENHEIM, petite ville du cercle électoral du Rhin en Allemagne. Elle est capitale d'un petit gouvernement du duché de Deux-Ponts, & située sur le Lauter, environ à trois lieues de Creutznach vers le sud. * Mati, *dict.*

MEISTER (Joachim) de Gorlitz en Bohême, naquit en 1532, & mourut en 1587. Il favoit si bien le grec, que des Grecs de naissance ayant ouï avec quelle facilité il parloit leur langue, s'écrierent, l'Italie n'est que barbarie en comparaison du savoir des Allemands dans la langue grecque. Il a écrit touchant Euthychès & ses erreurs. Il a composé un poème héroïque en trois livres, contenant la vie de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Ses poésies se trouvent dans le *tome IV, delit. Germ. page 321. Voyez* Melchior Adam, *in elog. philolog. page 387.*

MEKELBOURG, *cherchez* MECKELBOURG.

MEKELEN, *cherchez* MALINES.

MELA, *cherchez* POMPONIUS MELA, JEAN II, patriarche d'Alexandrie, & MILEVE, ville.

MELA, l'un des plus grands seigneurs de la cour d'Archélaüs, roi de Cappadoce, fut envoyé par ce prince ambassadeur à Hérode le Grand, afin de moyenner par ses bons offices la réconciliation du pere avec le fils. Mais Hérode fit comparoître son fils Alexandre qui étoit prisonnier devant Mela, & l'embarassa dans des demandes, d'où l'on peut conjecturer qu'Archélaüs trempoit dans le crime supposé & prétendu de son gendre. * Joseph, *antiq. livre XVI, c. 16.*

MELAINE ou MELANIUS, évêque de Rennes en Bretagne, dans le VI siècle, étoit né dans le

414 MEL

pays de Vannes, & il fut tiré d'un monastere pour être mis sur le siège de Rennes, vers l'an 500, après Amandus. Le roi Clovis le considéroit beaucoup. Il assista au concile d'Orléans l'an 511, & mourut en 530. On fait sa fête le 6 de janvier, à Rennes, & à Avenes en Normandie, le 6 novembre; & dans l'Anjou le 11 octobre. * *Anonym. apud. Bolland. Sammarth. Gallia christ.* Le Cointe, *id. ann.* 530. Baillet, *vies des Saints*, mois de janvier.

MELAMPE, *Melampus*, d'Argos, augure & célèbre médecin Grec, fils d'Amythaon & de Dorippe, & ainsi appelé parceque sa mere l'avoit exposé couvert, à l'exception des pieds que le soleil noircit, vivoit du temps de Proetus, roi des Argiens, vers l'an du monde 2655, & 1380 avant J. C. & non pas après Empédocle, comme Pierre Castellan, Néander, & quelques autres se le font imaginé. Il guérit les filles de Proetus, qui étoient furieuses, en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*, en épousa une, nommée *Iphianasse*, & eut aussi-bien que son frere Bias, une troisième partie du royaume d'Argos. On dit qu'il aida Bias à enlever les bœufs d'Iphiclus, qu'il restitua à Néléus. On a quelques livres de médecine sous son nom, mais qui sont fort suspects de supposition. On lui a élevé des temples, & offert des sacrifices. Un des chiens d'Actéon portoit le même nom. * *Hom. Odyss.* Hérodote. *l.* 9. Virgil. *Georg.* *l.* 3. Tibull. *ad Messal.* *l.* 4. Ovid. *metam.* *l.* 3, *fab.* 2. Pausan. *l.* 1. Pierre Castellan, *in vit. illust. med.* Jean Néander, *in syntag. de medic.*, Juste, *chron. medic.* Vander Linden, *in script. med.* Vossius, *de Phil. cap.* 11.

MELAN (Claude) célèbre graveur en taille-douce. Il avoit deux grands avantages sur la plupart de ceux de sa profession. Le premier, c'est qu'il n'avoit pas seulement le don de graver avec beaucoup de grace & d'élégance les plus beaux tableaux des plus excellens maîtres; mais qu'il étoit aussi l'auteur & l'ouvrier de la plupart des dessins qu'il gravoit: de sorte que l'on doit le regarder comme un habile graveur & comme un grand dessinateur tout ensemble: on pouvoit encore ajouter & comme peintre; car il a peint plusieurs tableaux d'un très-bon gout & d'une très-belle ordonnance. Le second avantage, plus grand encore que le premier, c'est qu'il a inventé lui-même la maniere admirable de graver, dont il s'est servi dans la plupart de ses ouvrages. Les graveurs ordinaires ont presque autant de tailles différentes, qu'ils ont de différens objets à représenter. Autre est celle dont ils se servent pour la chair, soit du visage, soit des mains ou des autres parties du corps, autre celle qu'ils emploient pour les vêtemens, autre celle dont ils représentent la terre, l'eau & le feu, & même dans chacun de ces objets ils varient leur taille, & le maniment de leur burin en plusieurs façons différentes. Melan imitoit toutes choses avec de simples traits mis auprès les uns des autres, sans jamais les croiser en quelque maniere que ce soit, se contentant de les faire ou plus forts ou plus foibles, selon que le demandoient les parties, les couleurs, les jours & les ombres de ce qu'il représentoit. Il a porté cette gravure à une telle perfection, qu'il n'est pas possible d'y rien ajouter: & pas un de ceux qui l'ont suivi n'a entrepris d'aller plu loin dans cette sorte de travail. Ce n'est pas qu'il ne fût pratiquer à la maniere ordinaire des autres graveurs: il a fait beaucoup d'estampes à double taille, qui sont très-belles & très-estimées; mais il s'est plus adonné à celle qui est simple: & c'est par celle-là qu'il s'est plus distingué. Parmi ses ouvrages, dont

MEL

le nombre est très-grand, il y en a un qui paroît mériter être plus admiré que les autres. C'est une tête de Jesus-Christ dessinée & ombrée avec sa couronne d'épines, & le sang qui ruisselle de tous côtés, d'un seul & unique trait, qui commençant par le bout du nez, & allant toujours en tournant, forme très-exactement tout ce qui est représenté dans cette estampe, par la seule différente épaisseur de ce trait, qui, selon qu'il est plus ou moins gros, fait des yeux, un nez, une bouche, des joues, des cheveux, du sang, des épines; le tout si bien représenté, & avec une telle marque de douleur & d'affliction, que rien n'est plus triste ni plus touchant. Son œuvre, ou le recueil de ses ouvrages, contient une infinité de pièces très-curieuses. Il fut choisi pour représenter les figures antiques & les bustes du cabinet du roi de France. Son burin réussit parfaitement dans ces sortes d'ouvrages, qui étant d'une seule couleur s'accommodent bien de l'uniformité de sa gravure, laquelle n'étant point croisée, conserve une blancheur très-convenable au marbre qu'elle représente. Il avoit encore ceci de particulier, que les choses qu'il avoit gravées avoient plus de feu, plus de vie & plus de liberté, que le dessin même qu'il imitoit: contre ce qui arrive à tous les autres graveurs, dont les ouvrages sont toujours moins vifs & moins animés que le dessin & le tableau qu'ils copient; ce qui ne peut venir que du gout qu'il prenoit à son travail, & de l'extrême facilité qu'il avoit à conduire son burin en la maniere qu'il lui plaisoit. Il avoit son logement aux galeries du Louvre, que son mérite seul lui avoit fait donner. Il y mourut le 9 de septembre de l'année 1688, âgé de 94 ans, & est enterré dans l'église de S. Germain l'Auxerrois. * Perrault, *les hommes illustres qui ont paru en France.*

MELANCHTHON (Philippe) naquit le 16 février de l'an 1497, à Bret ou Bretin, ville du bas Palatinat du Rhin, & eut pour pere *Georges Schowarzerd*, qui avoit soin des armes dans la maison des princes Palatins; & pour mere *Barbe Reuchlin*, sœur de *Jean Reuchlin*, dit *Capnion* ou *Fumée*. Melanchthon perdit son pere à l'âge de douze ans. Sa mere se rendit aux avis de son aieul maternel, & l'envoya continuer ses études à Phortzein en Souabe. A l'imitation de son oncle, il changea son nom de famille pour prendre celui de Melanchthon, mot grec, qui signifie la même chose que *Schowarzerd*, c'est-à-dire, en allemand *terre noire*. Melanchthon vint à Heidelberg l'an 1509: il y reçut le degré de bachelier le 10 juin 1511, n'étant âgé que de quatorze ans. Il vint à Tubinge, où il fut reçu docteur le 25 janvier 1514. Il fit de grands progrès dans les belles lettres, & s'acquit une grande connoissance des sciences humaines, des langues & de la philosophie. Il devint professeur à Wittemberg l'an 1518, n'étant encore âgé que de vingt-deux ans. Il tomba entre les mains de Luther, qui abusa de sa facilité & de tous ses talens, & lui fit embrasser ses erreurs. En 1521, n'étant âgé que d'environ vingt-quatre ans, il publia une apologie contre la censure des docteurs de Paris qui les avoient condamnées. Cette pièce étoit intitulée: *Adversus furiosum Parisensium Logastrorum decretum*. Depuis Melanchthon fit paroître une si grande inconstance en fait de religion, qu'on le surnommoit communément *le brodequin d'Allemagne*. En effet il s'attacha en partie aux sentimens de Zuingle, pour la doctrine de l'eucharistie; & voulant inventer quelque chose qui fût de son gout, il assura qu'on devoit expliquer ces paroles, *Hoc est corpus meum*, par ces autres, *Hoc est participatio corporis mei*. On dit aussi qu'il chan-

MEL

gée quatorze fois d'opinion au sujet de la justification. Mélanchthon composa en 1530, la confession dite d'Augsbourg, & fut chef de ceux qu'on appella, *Confessionites*, *Mols-Luthériens*, *Adiaphoristes* & *Melanchthoniens*. Il mourut le 19 avril 1560, à Wittemberg, en la 64 année de son âge, & laissa divers ouvrages d'esprit & de controverse. De sa femme Catherine Crappe, il eut deux fils & deux filles. C'étoit le docteur le plus honnête & le plus doux de tous les Protestans. Le roi François I, qui aimoit naturellement les sçavans, le voulut voir après que la reine de Navarre sa sœur lui en eut parlé fort avantageusement; mais François, cardinal de Tournon, rompit habilement ce coup, dont il craignoit les suites. On dit que Melanchthon, peu avant sa mort, ennuyé de tant de disputes de religion, voulut quitter Wittemberg & se retirer en Pologne; mais qu'une mort précipitée l'empêcha d'exécuter son dessein. On ajoute que sa mere le supplia un jour de lui dire ingénument quelle étoit la meilleure religion: & que Melanchthon lui répondit que la nouvelle étoit la plus plausible, mais que l'ancienne étoit la plus sûre. Il ne faut pas croire que ce fût à la mort même de Melanchthon, que sa mere le consulta, ainsi que le dit Florimond de Raymond, puisqu'elle étoit morte dès l'an 1529. *Voyez la lettre 110 du recueil des lettres de Melanchthon. Florimond de Raymond, l. 2, c. 9, orig. hær. Sandere, hær. 188. Prateole, de hær. Sponde, in ann. Camérarius, in vit Melanch. Lindan. Hofius. Gautier. Melchior Adam, in vit. phil. & theol. German. Bayle, diction. crit.

MELANDER, baron de Holtzappel, Allemand, général des troupes de l'empereur, se distingua dans le XVII^e siècle, pendant les guerres qui finirent par la paix de Munster, & s'éleva par son courage aux premières charges militaires. On lui confia la conduite des troupes de Hesse en 1634; & quoiqu'il eût été obligé de prendre la fuite devant les ennemis, il rendit bon compte de la commission qu'on lui avoit donnée. Il fut plus heureux l'an 1646, lorsqu'étant général des troupes du cercle de Westphalie, il s'opposa aux desseins des ennemis dans le diocèse de Cologne. Après la mort de Galas, l'empereur lui donna le commandement de son armée. Il ne promettoit pas moins que de rétablir ses affaires & l'autorité de ce prince. On murmuroit cependant de ce qu'un Calviniste sans naissance avoit été préféré à tant de grands seigneurs Catholiques. Melander voulut faire connoître qu'on avoit eu raison de se confier en lui. Il alla s'opposer aux Suédois, qui avoient passé le Danube, & qui s'approchoient d'Augsbourg; mais ayant été abandonné, il fut percé de deux coups, & porté dans cette ville, où il mourut le même jour au mois de mai 1648.

MELANIE, dame Romaine, de l'illustre maison des Antioines, petite-fille de Marcellin, qui avoit été consul l'an 341, avec Probin, vint au monde deux ans après. Elle fut mariée fort jeune, & en une même année perdit son mari & deux de ses fils. Il lui en restoit un fort jeune, nommé Publicola, qui fut préteur de Rome. Elle entreprit en 366, un voyage en Egypte. Etant arrivée à Alexandrie, & instruite par le prêtre lfidore, des vertus des solitaires de Nitrie, elle alla les visiter, & leur fit des présens considérables. De Nitrie elle revint à Alexandrie, où elle vit le célèbre aveugle Didyme. Elle se déclara alors la protectrice des Catholiques, chassés par les Ariens, sous l'empire de Valens l'an 373. On dit qu'elle en nourrit pendant trois jours jusqu'à cinq mille, &

MEL 415

qu'elle soulagea les autres. Elle suivit ceux qui furent relégués en Palestine, jusqu'au nombre de 112, presque tous évêques & prêtres. Rufin, prêtre d'Aquilée, qui s'étoit attaché à Didyme pendant son séjour à Alexandrie, & qui ayant été enveloppé dans la persécution avec les autres prêtres Catholiques, avoit été mis en prison, puis banni comme eux, accompagna Mélanie en Palestine. Ils vinrent ensemble à Jérusalem, où elle demeura 25 ans entiers. Elle continua d'assister les confesseurs exilés pour la foi, & bâtit un monastère dans la ville de Jérusalem, où elle assembla cinquante vierges, avec lesquelles elle mena une vie rigoureuse & pénitente, sous la direction de Rufin. Cependant Publicola, fils de Mélanie, épousa à Rome une femme de sa qualité, nommée Albine, & eut d'elle la jeune Mélanie, vers l'an 388. Elle n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'elle fut mariée à Pinien, fils de Sévere, qui avoit été gouverneur de Rome. Cette jeune femme ayant perdu ses deux enfans, prit la résolution de se retirer. Sa grand'mere s'embarqua vers l'an 405, pour la venir trouver en Italie; mais ce fut sans la compagnie de Rufin, qui étoit revenu à Rome en 398, & de-là s'étoit retiré à Aquilée. En passant elle visita S. Paulin à Nole. Etant arrivée à Rome elle convertit à la foi de J. C. Turcius Apronianus, mari de sa nièce Avite, instruisit sa belle-fille Albine, & confirma sa petite fille Mélanie dans la résolution qu'elle avoit prise de vivre dans la continence perpétuelle, du consentement de son mari Pinien. Publicola mourut vers l'an 409: sa mere Mélanie supporta cette affliction avec toute la constance possible. Elle passa en Sicile avec Albine & la jeune Mélanie, lorsque les Goths, sous la conduite d'Alaric, vinrent pour la première fois mettre le siège devant la ville de Rome, en 410. Rufin étoit de ce voyage, & mourut en Sicile; & l'ancienne Mélanie étant allée de Sicile à Jérusalem, y mourut 40 jours après y être arrivée. Albine, Pinien & Mélanie passèrent en Afrique, & firent leur demeure dans la ville de Tagaste, dont Alippe étoit évêque. Etant allé à Hippone pour voir saint Augustin, le peuple de cette ville voulut faire ordonner prêtre Pinien. Pinien le refusa: mais il promit qu'en cas qu'il entrât dans le Clergé, ce seroit dans celui de l'église d'Hippone. Ces illustres étrangers bâtirent à Tagaste deux monastères, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Après avoir demeuré plus de six ans en Afrique, ils allèrent à Jérusalem, & voyagerent en Egypte & en Palestine. Mais leur demeure ordinaire fut en Palestine. Pélage voulut les attirer dans son parti: mais S. Augustin, à qui ils écrivirent sur ce sujet, les en détourna. Après la mort d'Albine, Mélanie & Pinien se séparèrent: Pinien se retira dans une communauté de trente religieux, & y mourut quelques années après. Mélanie demeura recluse pendant quatorze ans dans une cellule du mont des Oliviers, où elle établit un monastère. Elle fit néanmoins, l'an 436, un voyage à Constantinople, pour convertir Volusien, frere de sa mere Albine, & de-là revint en Palestine, où elle mourut. L'année de sa mort n'est pas certaine. *Hieronym. *epist.* 25. Paulin, *epist.* 10. Rufin, *invektiva* 2, & *lib.* 2, *hist.* Pallad. *hist. Lausiac.* August. *epist.* 124, 125, 126, 246, de *gratia Christi*, c. 2, 32. Baillet, *vies des saints*, au 31 décembre, jour auquel on fait la fête de sainte Mélanie. Histoire de Mélanie par feu M. Macé, chescier de sainte Oportune.

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue, roi d'Arcadie, vainquit à la course la belle Atalante, que son pere Jasus avoit promise en mariage à celui qui la devanceroit. Cette

416 MEL

princesse fut arrêtée dans sa course par trois pommes d'or que Mélanion eut l'adresse de jeter devant ses pas, suivant le conseil que Vénus lui en avoit donné : ce qui lui procura la victoire. Jafus refusant de donner sa fille au vainqueur, elle s'échapa avec Mélanion, & se retira avec lui dans une caverne, pour s'y cacher pendant quelque temps ; mais ils furent dévorés par les lions. Ovide rapporte autrement cette fable. Il fait Hippomène le vainqueur, & dit qu'ils furent métamorphosés en lions, pour s'être connus dans un temple de Cybele, où ils s'étoient retirés. D'autres disent que Mélanion étoit le même que Méléagre, amant d'Atalante, fille de Schénée, roi d'Arcadie, & célèbre pour avoir tué le sanglier de Calydonie.

* Pausanias, in *Eliac.* Appollodore, l. 3.

MÉLANIPPIDE : c'est le nom de deux poètes musiciens, qui se sont distingués dans la poésie lyrique. Le premier, qui florissoit vers la soixante-cinquième olympiade, environ 520 ans avant J. C. étoit fils de Criton, selon Suidas, & natif de l'île de Mèlos, l'une des Cyclades, ou de la ville de Milet, comme Athénée le dit en deux endroits. Le second, petit-fils du premier, par une fille, vivoit soixante ans après, vers la quatre-vingtième Olympiade, environ 460 ans avant J. C. à la cour de Perdiccas II du nom, roi de Macédoine, où il mourut. On leur attribue à l'un & à l'autre diverses poésies, dont il seroit fort difficile de faire entr'eux un juste partage. Ils composèrent des dithyrambes, des poèmes épiques, des épigrammes, des élégies, des cantiques, &c. Athénée cite de l'un & de l'autre le poème de Marfyas, & celui des Danaïdes. On accusoit l'un & l'autre de mettre à la tête de leurs dithyrambes, non des *antitrophes*, ou petits prologues, comme il convenoit ; mais des *anaboles*, ou longues préfaces ; & c'est surquoi étoit fondée la raillerie du musicien Démocrite de Chio, qui parodiant un vers d'Hésiode, disoit à propos des *anaboles* de Mélanippide, qu'une longue préface est un grand mal, pour quiconque l'a faite. Plutarque met le jeune Mélanippide au nombre des premiers qui corrompirent l'ancienne musique, par les nouveautés qu'ils y introduisirent. Pour Mélanippide l'ancien, il figure aussi parmi les poètes tragiques. Stobée cite de lui la tragédie de Proserpine, & l'on trouve quelques fragmens de ses pièces dramatiques dans les extraits de Photius. Il faut consulter sur les poètes du nom de Mélanippide la bibliothèque de Jean Albert Fabricius, & les remarques de M. Burette sur le dialogue de Plutarque touchant la musique, imprimées dans les *Mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres*, tome XIII, page 229, 230.

MELANTA GRANDE, MELONTA. C'est un bourg de la Dalmatie, situé sur le golfe de Venise, à quelques lieues de celui de Cataro vers le couchant. Quelques géographes prennent ce lieu pour la ville appelée anciennement *Ascrivium*, *Ascrivion*, & *Ascrivium*, que d'autres mettent à *Castel Nuovo*, & Dominique Niger à *Cattaro*. * Mati, *diction.*

MELANTHIUS, historien Grec, qui a écrit de l'Attique, & qui est cité par Athénée dans le VII livre, & par Harpocraton, est différent d'un autre de ce nom, que Pline met entre les peintres illustres, (l. 35, c. 7.) & qui avoit écrit de son art, comme nous l'apprend Diogène Laërce. On met encore un troisième MELANTHIUS, poète tragique, qui vivoit du temps de Cimon. Il composa aussi des élégies : ce qui a fait croire à Simler qu'il devoit distinguer Mélanthius le Tragique, de cet autre ; mais il y a apparence que c'étoit le même.

* Suidas & Vossius, de *hist. & poët. Græc.*

MEL

MELANTHO, fille de *Prothée*, qui avoit accoutumé de se divertir dans la mer, montée sur le dos des dauphins. Neptune étant amoureux de sa beauté, prit la forme d'un de ces poissons, & après l'avoir portée quelque temps sur son dos dans la mer, l'enleva & en jouit. * *Antiq. rom.*

MELANTHUS, prince de Messene, fils d'*Androphonte*, & descendant de Nestor, dans le Péloponnèse, ayant été banni de son pays, consulta l'oracle pour savoir où il pourroit s'établir. On dit que l'oracle lui répondit, que ce seroit où il ne trouveroit que des têtes & des pieds à manger. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Attique à Eleusine, il logea dans une maison où l'on venoit de faire une fête, & où l'on avoit tout mangé, à la réserve des têtes & des pieds des animaux. Aussitôt il se souvint de l'oracle. Quand il arriva dans ce pays, les Athéniens étoient en guerre avec les Béotiens. On proposa de la finir par un combat singulier entre les rois des deux peuples, Xanthus, roi de Thèbes, & Thymetez, roi d'Athènes. Ce dernier ayant refusé de se battre, ce Mélanthus accepta le parti, tua Xanthus, mérita par cette action le royaume d'Athènes, & regna 37 ans. La 24 année de son regne les Héraclides firent une descente dans le Péloponnèse, & s'en rendirent les maîtres. Son fils Codrus, dernier roi des Athéniens, lui succéda l'an 1092 avant J. C. * Hérodote. Humphridus Prideaux, *marmor. Arondel.* Strabon. Pausan. Du Pin, *bibliothèque universelle des histor. prof.* Il y a eu un MELANTHUS Cyzicénien, qui fut tué dans un combat nocturne avec son frère Arcès. * Valer. Flac. Et un fleuve de ce nom en Sarmatie, qui se décharge dans le Borysthène.

MELANTOIS (le quartier de) autrefois *Medenantense territorium*. C'est une contrée de la châtellenie de Lille en Flandre. Le Mélantois est entre les rivières de Marque & de Duellie. Ses lieux principaux sont, Lille, Seclin, & Anappes. * Mati, *diction.*

MELAS, rivière de Thrace, la même que l'armée de Xercès dessécha en y buvant, selon Hérodote. Les uns, comme Nardus, la nomment *la Mere* ; & les autres, comme Belon, *Larissa*. Il y en a une autre de même nom, selon Strabon, qui passe près de Césarée en Cappadoce, & se décharge dans l'Euphrate. Castalde dit qu'on la nomme aujourd'hui *Gensui*. Solin en met une dans l'Ionie. Strabon & Pline parlent d'une autre, que le Noir nomme *Crionero*, & qui sépare la Pamphylie & la Cilicie. Les mêmes auteurs parlent encore d'un fleuve Mélas, qui sort du mont Parnasse, qui est navigable au commencement de sa course, croît au solstice d'été, comme le Nil, & fait que les brebis qui paissent sur ses bords deviennent noires. Enfin, on met un autre fleuve de ce nom dans la Lycie, où Latone métamorphosa les habitans en grenouilles ; un dans l'Arcadie ; un dans la Mygdonie en Macédoine ; & un autre en Sicile près de Termini.

MELAS (Saint) évêque de Rhinocorus sur les frontières d'Egypte dans la Palestine, florissoit dans le IV siècle du temps des empereurs Valentinien & Valens. Il fut chassé de son siège l'an 174, par l'ordre de l'empereur Valens : on ne fait pas où il fut relégué : l'église honore sa mémoire au 16 janvier. Solon son frère lui succéda. Il y eut en même temps proche de cette ville, un célèbre abbé, nommé *Denys* ; l'historien Sozomène remarque que l'église de Rhinocorus étoit encore florissante plus de 60 ans après l'épiscopat de S. Mélas & que la vie commune des clercs y étoit établie. * Sozomène, l. 6, *hist. cap.* 31. Baillet, *vies des SS. mois de janvier.*

MELASSO

MEL

MELASSO ou MELAZZO, ville de Sicile dans le Val de Demona, près de Messine.

MELASSO, ville de la province nommée Aïdinelli dans la Natolie, étoit anciennement appelée *Milafa*, & étoit comprise dans la Carie, province de l'Asie mineure. C'est le siège d'un évêque suffragant de l'archevêque de *San-Croce*. Au reste ce n'est pas l'ancienne ville de Milet, *Miletus*, comme Ortelius, Ferrari, & quelques autres l'assurent. On en rapporte deux preuves constantes: la première est fondée sur ce que l'on a trouvé à Palatschia, qui est à deux journées de-là, une belle inscription, où les mots de *πόλις Μιλήσιων* sont répétés cinq fois, ce qui montre que c'étoit la ville de Milet. L'autre preuve est que l'on voit encore à Melasso une colonne érigée en l'honneur de Menander, fils d'Euthydemus, qui, selon Strabon, étoit un des plus illustres citoyens de *Mylusa*. Hybréas orateur, fut causé que Labienus, général des Romains, prit cette ville l'an 713 de Rome, & 41 avant J. C. Strabon en parle avec éloge, & assure que sa situation la rendoit de difficile accès, & qu'elle étoit sur un précipice. * Strabon, l. 14. J. Spon, *voyage d'Italie*, &c. en 1675.

MELCHI: on trouve deux personnes de ce nom dans la généalogie de saint Joseph, époux de la sainte Vierge. Le premier étoit fils de *Janna*, & pere de *Lévi*. Le second étoit fils d'*Addi*, & pere de *Neri*. * *Luc*, III, 24 & 28.

MELCHIADE ou plutôt MILTIADE, qui succéda à Eusebe sur le siège de Rome, le 2 juillet de l'an 311, avoit été prêtre du temps du pape Marcelin. L'empereur Maxence avoit rendu la paix aux églises d'Italie, & le pape envoya des diacres au préfet de Rome, pour faire rendre les églises & les biens des Chrétiens, suivant les ordres de l'empereur. Quand Constantin eut vaincu Maxence, il eut une considération particulière pour Miltiade, & le joignit aux évêques qu'il nomma pour juges de l'affaire de Donat. Il lui écrivit sur ce sujet une lettre qu'Eusebe nous a conservée. Melchiade assembla à Rome l'an 313, un concile de 15 évêques d'Italie, qui, joints avec les trois évêques des Gaules nommés pour juges avec lui, décidèrent la cause des Céciliens & des Donatistes. Ce fut Melchiade qui conclut & qui y prononça la sentence. Il mourut le 10 janvier de l'an 314, & eut pour successeur S. Sylvestre. Les Donatistes l'accusoient du temps de S. Augustin, d'avoir livré les saintes écritures aux païens pour être brûlées, & d'avoir offert de l'encens aux idoles: mais c'étoit une calomnie qui fut réfutée par les Catholiques. * Optat, l. 1. Euseb. l. 7, c. 14; l. 10, c. 5. S. Augustin, *epist.* 162, & *collationis Carthagenensis diei tertiæ*, c. 17 & 18. Bucherius, *in cyclo paschali*.

MELCHIOR ADAM, cherchez ADAM.

MELCHIOR CANUS, cherchez CANUS.

MELCHIOR HOSMAN, hérétique, qui publioit diverses erreurs dans le XVI^e siècle, dénoit les prédicateurs de Strasbourg de répondre à ses argumens. Il soutenoit que le Verbe n'a pas pris chair humaine dans le sein de la sainte Vierge: que le salut dépend de nos forces, & que celui qui perd volontairement la grace, ne la recouvre jamais. Ses disciples furent nommés *Melchioristes*, & furent accusés, de participer aux erreurs des Chiliasmes, ou Millénaires. * Prateole, *vit. Melch.* Gautier, *chron. sac. XVI*, c. 34.

MELCHISEDECH, prêtre du Très-Haut, & roi de Salem, vint à la rencontre d'Abraham victorieux du roi Codorlahomor ou Chodorlahomor, l'an du monde 2123, & 1912 avant J. C. Il bénit Abraham & lui présenta du pain & du vin: ou,

MEL 417

selon l'explication des peres, il offrit pour lui du pain & du vin au Seigneur. Il n'y a guère de dispute plus célèbre dans l'histoire sainte, que celle qui se forme sur le sujet de Melchisedech, pour savoir quel homme c'étoit. Quelques peres Grecs ont cru qu'il étoit païen; d'autres qu'il descendoit de Side, fils d'un roi d'Egypte & de Libye; mais plusieurs docteurs Latins assurent qu'il étoit le même que Sem. Quoi qu'il en soit, il est du moins certain qu'il n'étoit ni un ange, comme a cru Origène, ni le Saint Esprit, non plus que J. C. comme le prétendoient les hérétiques, qui de son nom furent appelés MELCHISEDECIENS, disciples de Théodore l'Argentier; mais un vrai homme, & un homme mystérieux. L'écriture ne parle point de sa généalogie, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel temps il commença & finit sa prêtrise. Il représentoit le Messie comme le prêtre éternel, qui devoit être sans pere sur la terre, comme il étoit sans mere dans le ciel: qui devoit établir un nouveau sacerdoce & un nouveau sacrifice, lequel s'offriroit jusqu'à la consommation du monde, sous les symboles eucharistiques du pain & du vin, où son corps & son sang seroient contenus. Saint Paul traite de cette figure dans l'épître aux Hébreux. Abraham offrit à Melchisedech les dîmes de toutes les dépouilles prises sur les ennemis; & en lui toute la nation Judaïque, & même la tribu de Lévi fut bénie; ce qui signifioit l'avantage du sacerdoce chrétien sur le sacerdoce légal qui devoit le précéder. On ne fait pas précisément quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit roi. Joseph, saint Jérôme, Pérérius & divers autres prétendent que c'est la même qui fut depuis appelée Jérusalem; quoique le même saint Jérôme écrivant à Evagre, croie que c'est Salem, ville des Sichimites, dont il est parlé dans le 33 chapitre de la Genèse; & la même qui est nommée *Salem*, dans saint Jean, chapitre 3. * *Genèse*, c. 14. S. Paul, *ad Hebr.* c. 7. Joseph. *Antiq. Jud.* l. 7, c. 11. S. Hieronym. *in tract. Heb.* Philon, l. de Abraham. Pérérius, *in Genes.* Torniel, *annal.* m. 2118, n. 5, 6, & seq. & 2156, n. 1 & 2. Sallian & Sponde, *in annal. vet. & nov. testam.* &c.

MELCHISEDECIENS, hérétiques, voyez THEODORE l'Argentier.

MELCHITES: c'est le nom que l'on donne aux Chrétiens orthodoxes orientaux, qui suivent la doctrine du concile de Calcédoine, & reconnoissent deux natures en une personne, en quoi ils sont différens des Nestoriens, qui croient deux personnes en J. C; & des Jacobites qui ne reconnoissent en lui qu'une seule nature. Ce mot est tiré de l'hébreu, *Melech*, qui signifie *roi*, parcequ'ils suivent le décret du concile de Calcédoine, soutenu par l'empereur Marcien, qui a eu beaucoup de part à cette décision. Peu de temps après ce concile, les ennemis de la doctrine qu'il avoit établie, leur donnerent le nom de *Melchites*: ainsi tous ceux qui reçoivent le concile de Calcédoine, sont mis au nombre des Melchites, par les différentes communions des Orientaux, tant Syriens que Grecs & Latins. Mais on a donné particulièrement ce nom aux Chrétiens Orientaux, ou Syriens orthodoxes sur le dogme de l'incarnation. Les Melchites ont traduit en arabe la bible grecque, les conciles, l'euchologe, & en un mot, tous les livres ecclésiastiques des Grecs. Gabriel Sionita, dans un petit ouvrage qu'il a composé touchant la religion & les mœurs des peuples d'Orient, les appelle indifféremment *Grecs* & *Melchites*. En effet, ils ne diffèrent en rien des Grecs pour la créance, & prennent le nom d'*Orthodoxes* à l'égard des autres sociétés chrétiennes du Levant,

418 MEL

qui sont partagées en différentes sectes. Le même Sionita assure qu'ils nient le Purgatoire, & que dans tout l'Orient il n'y a point de Chrétiens qui soient si fort opposés à la primauté du pape. Mais cela n'est point étonnant, puisqu'ils conviennent en toutes choses avec les Grecs schismatiques. *La perpétuité de la foi* de M. Nicole, tom. 1. Simon, *hist. de la créance des églises du Levant*. M. l'abbé Renaudot, 4 tome de *la perpétuité de la foi*.

MELCHTAL (Arnold de) cherchez ARNOLD MELCHTAL.

☞ MELCK, ville d'Allemagne avec une abbaye célèbre dans la basse Autriche, sur le Danube. Elle est ancienne, & on prétend qu'elle portoit autrefois le nom de *Disenburg*, & qu'elle fut enlevée à un certain seigneur nommé *Gifon*, par Léopold margrave d'Autriche, qui convertit d'abord le château en une église. Cluvier veut qu'elle ait été appelée *Nomale*, ou, selon le langage du pays, *Nomaleck*, d'où le nom d'à présent s'est formé par une abréviation assez ordinaire parmi les nations. Quoi qu'il en soit, elle appartient présentement à la fameuse abbaye de Bénédictins qui est bâtie sur la colline. Ce monastère qui commande non seulement la ville, mais encore toute la campagne des environs, est bien fortifié, & se défendit fort bien en 1619 contre l'armée des états d'Autriche, qui étoient ligués avec la Bohême. L'abbé est seigneur de Melck, & a la préséance dans toutes les assemblées ou diètes du pays : cependant il s'en faut bien qu'il soit aussi riche que ses prédécesseurs l'étoient avant les ravages que les guerres ont occasionés dans ces quartiers. Léopold, margrave d'Autriche, dont nous venons de parler, a été le fondateur de cette abbaye : on y voit son tombeau & celui de sa femme Richarde, fille de l'empereur Henri. Au moins c'est ainsi qu'André Brunner le rapporte, dans ses *Annales de Bohême*, page 690. Cependant Lazius veut que les Bénédictins n'aient été mis en ce lieu qu'en 1085, par Léopold II, & Albert III, qui leur cédèrent le château même où ils faisoient leur résidence, & se retirèrent dans ceux de Garls & de Kalenberg. Léopold IV, surnommé *le Vieux*, augmenta considérablement les domaines de ce monastère, & fit en sorte qu'il dépendît immédiatement du saint-siège. * Zeyler, *top. Austriae*, dans la Martinière, *dict. géogr.*

MELCOMB (Régis) communauté d'Angleterre dans le canton du comté de Dorset, qu'on appelle Ugcomb. Elle est située sur l'embouchure de la rivière de Wei dans la mer, & unie par un beau pont de bois à la ville de Weymouth, située de l'autre côté de la rivière, & incorporée avec cette ville par un acte du parlement, du temps de la reine Elizabeth. Elle est gouvernée par un maire & par un alderman, mais elles nomment chacune deux députés au parlement. * *Dict. anglois*.

MELDOLA, bourg avec titre de principauté. Il est dans l'Etat de l'église, dans la Romagne, aux confins de la Toscane, sur la rivière de Bédèse, à six ou sept lieues au-dessus de Ravenne. * Mati, *dict.*

☞ MELDORFF, petite ville d'Allemagne au cercle de la basse Saxe, au duché de Holstein, dans la Dithmarse, à trois milles de Lunden, à pareille distance de Brunsbuttel, & à six d'Itzeno & de Rensbourg. Elle est ancienne, puisqu'Adam de Bremen dit que Willerich, évêque de Bremen, dans le temps de l'érection de l'archevêché de Hambourg, prêcha l'évangile aux infidèles de la Dithmarse à Meldorff, vers l'an 808, c'est-à-dire du temps de l'empereur Charlemagne. Quelques siècles après, les habitans du pays se voyant libres, fortifièrent cette ville, de sorte que quand Jean

MEL

de Danemarck, & le duc Frédéric de Sléefwick voulurent s'en rendre maîtres en 1500, ils furent contraints d'en faire le siège, & la prirent, l'épée à la main. Cette ville étoit, dit-on, beaucoup plus marchande autrefois ; mais comme la Milde, petite rivière près de laquelle elle est située, a cessé d'être navigable pour les barques marchandes, cela a fait tort à cette petite ville. * La Martinière, *dict. géogr.*

MÉLÉAGRE, étoit fils d'Oëneus, roi de Calydon, & d'Althée, fille de Thestius. Les poètes disent que dès qu'il fut né, sa mère vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tison, en prononçant ces paroles : *Cet enfant vivra tant que ce tison durera*. Les Parques s'étant retirées, Althée se leva, prit ce tison, & le conserva avec beaucoup de soin. Méléagre fit depuis paroître son courage, en combattant contre le fameux sanglier de Calydonie, qu'il tua. Il étoit alors accompagné de plusieurs seigneurs qui s'étoient assemblés pour exterminer cette furieuse bête, qui défoloit tout le pays. Atalante, fille de Jafius, roi d'Argos, qui avoit voulu se signaler dans cette rencontre, avoit donné le premier coup au sanglier ; c'est pourquoi Méléagre lui en offrit la tête, comme la plus considérable dépouille de cet animal. Les frères d'Althée, Plexippe & Toxée, en furent mécontents, & voulurent avoir cette tête ; mais Méléagre les tua, & épousa Atalante dont il eut Parthénopé. Althée ne fut pas plutôt la nouvelle du meurtre de ses deux frères, que pour s'en venger, elle jeta le tison fatal dans le feu, où elle le fit brûler peu à peu : ce qui causa une mort lente à Méléagre, qui se sentit dévorer les entrailles par des ardeurs insupportables. Sabin dit que cette fable se doit entendre de l'art magique, ou plutôt du poison, qu'Althée employa pour faire périr Méléagre. Voyez ALTHÉE. * Ovide, *lib. 8 métamorph.*

MÉLÉAGRE, roi de Macédoine, succéda à son frère Ptolémée *Ceraunus*, la première année de la CXXV olympiade, la 280 avant J. C. & la 474 de la fondation de Rome. Il soutint environ deux mois une guerre contre les Gaulois ; mais ayant été tué, & après lui Antipater, fils d'un frère de Cassander, qui ne régna que quarante cinq jours, les Macédoniens donnèrent la couronne à Sosthène. * Pausanias, *in Phoc. Justin, l. 22, &c.*

MÉLÉAGRE, fils d'Eucrate, auteur Grec & poète fort délicat, étoit natif de Gadare, ville de Syrie, qui a été aussi nommée *Séleucie*, & florissoit sous le règne de Seleucus VI, qui fut le dernier des rois de Syrie. Le séjour ordinaire de Méléagre fut la ville de Tyr, où il avoit été élevé & instruit dans les sciences ; mais sur la fin de ses jours il passa dans l'île de Coos, qui est une de celles de l'Archipel, laquelle anciennement fut aussi nommée *Mélope*, au rapport d'Etienne de *Byzance* : ce qu'il est nécessaire de savoir, pour entendre l'endroit de Méléagre où il en parle. Il a été le premier qui a recueilli cet amas d'épigrammes grecques que nous appelons *Anthologie*, & qu'il nomma lui-même de ce nom, du grec *ἄνθος*, fleur, & *λέγω*, cueillir : parcequ'ayant choisi ce qu'il trouva de plus brillant & de plus fleuri, parmi les épigrammes de quarante-six poètes de l'antiquité, il regarda son recueil comme un bouquet de fleurs, & attribua une fleur à chacun de ces poètes ; comme le lys, à Anytes ; la rose, à Sappho ; la narcisse, à Ménalippidas ; l'iris, à Nossides ; la fleur de safran, à Hérinne ; l'hyacinthe, à Alcée ; le laurier, à Samias ; le lierre, à Léonidas ; la violette, à Damagctes ; le myrthe, à Callimachus ; & ainsi des autres, comme nous l'apprenons de la

MEL

préface que Méléagre mit à la tête de son recueil en soixante vers, que le P. Vavasseur, Jésuite, a donnée le premier au public l'an 1678, dans son livre, *de epigrammate*. Méléagre mourut dans l'île de Coos. L'ordre qu'il avoit observé, n'étoit que celui des lettres de l'alphabet, qui commençoient le nom de chaque poète; mais un certain Constantin Cephalas changea cet ordre dans la suite, & rangea les épigrammes par matieres, en quatre classes, comme on le trouve encore dans certains manuscrits. Après Méléagre, il y eut un certain Philippe de Thessalonique, qui fit du temps de l'empereur Auguste, un second recueil d'épigrammes grecques, qu'il ne prit que de quatorze poètes. Agathias en fit encore un troisième, environ cinq cens ans après, du temps de l'empereur Justinien. Enfin le moine Planute fit le quatrième l'an 1380, & c'est l'Anthologie que nous avons présentement. * Le pere Vavasseur, *de epigram.* c. 1, 6.

MÉLÈCE, ou plutôt MÉLICE (*Melicius & Melitius*) évêque de Lycopolis, forma un schisme dans l'église d'Egyte vers l'an 306. Ce prélat ayant été trouvé coupable d'idolâtrie durant la persécution, & de beaucoup d'autres crimes, fut déposé dans un synode par Pierre évêque d'Alexandrie. Au lieu de recourir à la pénitence, il se révolta contre ses juges, les calomnia, se sépara de l'église, & se rendit un des principaux instrumens du tyran Maximin pour tourmenter les Fidèles. Ceux qui suivirent son parti, furent nommés MÉLÉCIENS. Le concile d'Alexandrie, où Osius présida l'an 324, fut en partie assemblé contre eux. Le concile général de Nicée usant de clémence envers Méléce, lui laissa le nom d'évêque dans son église, & lui interdit les fonctions épiscopales. A l'égard de ceux qu'il avoit ordonnés, on résolut qu'ils seroient réhabilités. Cependant cette réconciliation ne dura pas. Saint Athanasie, élu évêque d'Alexandrie, s'opposa courageusement aux nouveaux troubles qu'excita Méléce contre l'ordre établi par le concile. Méléce ordonna évêque des Hypsélites Arsène qui s'étoit enfui d'Alexandrie, pour éviter la punition d'une action fort sale. Un peu avant que de mourir, il ordonna en sa place un de ses domestiques nommé Jean, & mourut vers l'an 326. Les Méléciens persécutèrent saint Athanasie avec une fureur extrême, conspirèrent pour cela avec les Ariens, l'accusèrent devant Constantin, & inventèrent l'histoire d'Ischiras & d'Arsène. Depuis, saint Athanasie les reçut à l'église; mais plusieurs d'entr'eux retombèrent dans le schisme, & causèrent de grands malheurs aux églises d'Egypte. * Saint Epiphane. Saint Athanasie, *or.* 1 & 2. *Apol.* 2, in *Arian*. Socrate, l. 1. Sozomene, l. 2. Baronius, in *annal.* A. C. 306, n. 44, & seq.

MÉLÈCE, évêque d'Antioche, natif de Mélitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irrépréhensible, juste, sincère, craignant Dieu, & extrêmement doux. Il fut élu évêque de Sébastie dans la petite Arménie, apparemment après qu'Eustathe eut été déposé, dans le concile de Mélitine, vers l'an 357. Il signa la formule de foi des Acaciens, dans le concile tenu à Séleucie l'an 359, & fut confirmé dans le concile de Constantinople de l'an 360. De Sébastie, si l'on en croit Socrate, il fut transféré à Bérée, puis à Antioche; mais il y a plus d'apparence qu'il n'a jamais été évêque de Bérée, & que ne pouvant souffrir l'indocilité du peuple de Sébastie, il se retira à Bérée, d'où il fut appelé à Antioche. Après qu'Eudoxe eut quitté le siège de cette ville pour passer à celui de Constantinople, les Ariens & les orthodoxes consentirent à son ordination, qui fut faite l'an 360. Quelque temps après

MEL 419

l'empereur Constance, qui étoit alors à Antioche, pria ceux d'entre les évêques qui avoient le plus de talent pour parler en public, d'expliquer ces paroles de l'écriture: *Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies pour ces ouvrages*; & ordonna que leurs explications fussent rédigées par écrit, pour les obliger à les faire plus exactes. George, évêque de Laodicée, expliqua le premier ces paroles, & répandit tout le venin de son erreur. Acace, évêque de Césarée, apporta ensuite une explication qui tenoit le milieu, entre l'impiété d'Arius & la doctrine catholique. Mais Méléce proposa la doctrine orthodoxe de l'église: on dit même que son archidiacre ayant osé lui fermer la bouche, il fit connoître sa doctrine par signes. Les Ariens s'assemblerent aussitôt pour le déposer, & ayant ordonné à sa place un Arien, nommé Euzoïus, ils firent reléguer Méléce au lieu de sa naissance. Alors la plus saine partie du peuple se sépara de ceux qui étoient infectés de l'erreur d'Arius, & s'assembla dans l'église des Apôtres, qui est dans l'ancienne ville. Mais outre les catholiques, il y avoit encore à Antioche un petit nombre d'anciens orthodoxes, qui, après la déposition d'Eustathe, étoient demeurés sans évêque. Ceux-ci ne voulurent point se réunir à Méléce, ni à ceux de son parti, quoiqu'il se fût séparé des Ariens. Lucifer étant venu à Antioche après la mort de Constance, leur donna Paulin pour évêque, & Méléce revint en cette ville; mais Euzoïus, évêque des Ariens, demeura le maître des églises, jusqu'à ce que sous l'empire de Jovien, les Acaciens se réunirent avec lui, & firent profession de la foi orthodoxe dans le concile d'Antioche, de l'année 363. Sous l'empire de Valens, Méléce fut encore persécuté & envoyé en exil: mais il ne fut pas moins odieux aux catholiques d'Occident qui supportoient Paulin, qu'aux Ariens. Saint Basile fit ce qu'il put pour réunir Méléce avec les évêques d'Occident: il n'en put venir à bout de son vivant. Ce ne fut que neuf mois après sa mort, que Méléce & Paulin convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul évêque, & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'église d'Antioche ceux qui les reconnoissoient. Méléce étant venu l'an 380, au premier concile de Constantinople, auquel il présida, mourut dans cette ville regretté de tous les évêques. Son corps fut transporté avec de grandes cérémonies à Antioche, où on le mit près du martyr saint Babylas. Les évêques d'Orient, sans avoir égard à la convention faite avec Paulin, élurent en sa place Flavien, & après la mort de Paulin, ceux de son parti lui substituerent Evagre. Ce différend fut porté au concile de Capoue, au jugement duquel Flavien ne voulut pas se soumettre. Evagre étant mort l'an 392, Flavien empêcha qu'on ne mît un évêque en sa place, & se réunit à l'Occident, par le moyen de saint Jean Chrysostome, l'an 398. Saint Epiphane nous a conservé le discours que Méléce fit devant l'empereur pour la foi orthodoxe. * Sanct. Gregorius. *Nyssen. orat. funeb. Melet.* S. Joan. Chrysostomus, in *Melet.* Saint Basile, *epist.* 251. Saint Epiphane, *her.* 73. Théodoret, l. 2 & 3. Sozomene, l. 4. Socrate, l. 2. Rufin, l. 2. Philostorge, l. 5 & 6. Baronius, in *annal.* Baillet, *vies des Saints, mois de février.* Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. du IV. siècle.*

MELECE, savant homme qui vivoit dans le VI. siècle, & auquel Eusebe donne des louanges extraordinaires, étoit très-bien instruit dans les saintes lettres, & dans d'autres sciences.

MELECE, surnommé *Piga*, patriarche d'Alexandrie.

420 MEL

xandrie schismatique, dans le XVI siècle, étoit de Candie, & avoit fait ses études à Padoue, où il avoit appris la théologie scholastique, qu'il employa dans ses écrits. Il étoit en 1582, protosyn-celle d'Alexandrie, & succéda à Sylvestre, alors patriarche de cette église. Avec cette nouvelle dignité, il exerça encore la charge d'exarque de Constantinople, c'est-à-dire, de *vicair général* ou d'*official*; & en 1599, ou environ, il eut l'administration de cette église pendant un an, le patriarche étant exilé. On a de lui un *recueil d'homélies*, un *traité contre les Juifs*, & divers autres sur les points contestés entre les Grecs & les Latins; avec quelques lettres, deux desquelles ont été imprimées en grec & en latin à Paris l'an 1709, par les soins de M. l'abbé Renaudot, dans un recueil de différentes pièces des Grecs, comme une suite des actes produits dans l'ouvrage de la *perpétuité de la foi*, touchant le sentiment des Grecs sur la transsubstantiation. * *Mémoires de Trévoux*, mois de mai 1710.

MELECE, patriarche de Constantinople, dans le même temps, succéda à Théophane. Matthieu, qui avoit été chassé, fut rétabli après lui.

MELECE SYRIGUE, est un auteur Grec, dont le marquis de Nointel, ambassadeur de France à la Porte, envoya le livre manuscrit à MM. Arnauld & Nicole, qui ont inséré en françois une dissertation de ce Melece, dans le troisième tome de la *perpétuité*. Depuis ce temps-là, M. Simon, qui a eu un exemplaire manuscrit de ce livre de Syrigue, a donné au public cette dissertation entière, en grec & en latin; à la fin de son traité de la *créance de l'église orientale de la transsubstantiation*. Il a donné de plus dans ce même traité, une analyse exacte de l'ouvrage de Melece, qui a été écrit exprès, pour réfuter de point en point la confession que Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople, avoit publiée en latin & en grec, sous le nom de *Confession de l'église orientale*. Melece y montre fort au long, que Cyrille est Calviniste, & qu'il a imité jusqu'aux expressions de Calvin. Thomas Smith ayant prétendu que Melece étoit un Grec ignorant, & un moine gagné par les Latins, M. Simon a fait voir au contraire, qu'il a été un des plus savans hommes que les Grecs aient eus dans le XVII siècle. Il étoit protosyn-celle de la grande église de Constantinople, docteur ordinaire de cette église, & fut choisi, comme le plus savant des Grecs, par son patriarche, pour aller en Moldavie, en qualité d'exarque ou de principal député, examiner une confession de foi composée par le clergé de Russie, & qui a été depuis adoptée par toutes les églises d'Orient. C'est cette *confession orthodoxe*, qu'il a faite par l'ordre du concile tenu à Constantinople l'an 1638; que Banagiotti, premier interprète de la Porte, a fait imprimer en Hollande; d'où on lui a envoyé les exemplaires, qu'il a distribués gratuitement dans le Levant, à ceux qui professent la religion grecque. M. l'abbé Renaudot a fait imprimer depuis en grec & en latin, un extrait du livre de Syrigue, sur la transsubstantiation. * *Voyez le quatrième tome de la perpétuité*, & le *recueil* de M. l'abbé Renaudot.

MELEDA, *Melita*, île de Dalmatie, dans le golfe de Venise, proche de l'île de Cursôle; & de la côte de la terre fermée de la Dalmatie, dont elle n'est séparée que par le canal de Sabioncello de cinq mille pas au midi. Sa longueur est de vingt-quatre mille pas du levant au couchant, & son circuit de soixante & dix mille. Il y a une petite place nommée aussi *Meleda*; & elle n'est éloignée que de quinze milles de Raguse, au couchant, dont elle dépend. Cette île est appelée par d'autres *Malta*.

MEL

MELLENDEZ (Jean) religieux de l'ordre de saint Dominique, né à Lima dans le Pérou, s'acquit une solide réputation parmi les siens, par les progrès qu'il fit dans les études, & par sa piété. Il y eut peu d'emplois honorables qu'il n'exercât dans les maisons de sa province, dont il entreprit d'écrire l'histoire; & afin de le faire plus utilement, il eut soin de dépouiller tous les registres, non-seulement dans son pays, mais à Madrid & à Rome, où il étoit venu en qualité de procureur. Ce fut dans cette dernière ville qu'il rendit son ouvrage public; il est en trois volumes *in-folio*, écrit en espagnol, & parut en 1681. Melendez, pendant son séjour à Rome, professa la théologie au collège de la Minerve; & étant retourné ensuite dans sa patrie, il y mourut vers l'an 1690. * *Echard, script. ord. FF. Præd.*

MELER: c'est le nom d'un grand lac de la Suède. Il est entre l'Uplande, la Westmanie & la Sudermanie. Ce lac a vingt à vingt-cinq lieues du couchant au levant, & environ dix lieues de largeur. Il se décharge dans la mer Baltique à Stockholm, qui est sur ses bords, de même que Telges, Stregnes, Torsilia, Arboga & Koping.

MELES, jeune garçon d'Athènes, *voyez* ce qui en est dit dans l'article de TIMAGORAS.

MELES, fleuve proche de Smyrne, près duquel on croit qu'Homère étoit né, & d'où il avoit pris le nom de *Méléfigène*. Il y avoit encore une ville de ce nom dans le pays des Samnites. * *Antiquités grecq.* Tite-Live, L. 27. Papinius, L. 3, *syly.* 30.

MELESAGORAS, *cherchez* AMELESAGORAS.

MELFI ou MELPHES, que les Latins nomment *Melphia*, ville & principauté du royaume de Naples, en la Basilicate, qui appartient à la maison de Caraccioli. *Cherchez* CARACCIOLI. Melfi a un évêque suffragant de la Cerenza, mais exempt de sa juridiction. L'évêché de Rapolla lui est uni depuis l'an 1528. Elle est confondue par quelques-uns avec AMALFI, ville archiépiscopale dans le même royaume. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. La maison de Doria a aussi une principauté de ce nom.

CONCILE DE MELFI.

Le pape Urbain II assembla l'an 1089 un concile à Melfi, pour la réforme des mœurs & le bien de l'église, dont il nous reste 16 canons. On y reçut l'hommage de la Sicile, fait par Roger, fils de Robert Guiscard. Romuald de Salerne en parle dans sa chronique, & Baronius sous l'an 1090. Lazare Caraphini, évêque de Melfi, fut l'an 1624, des ordonnances synodales, que nous avons dans la dernière édition des conciles.

MELGAR, terre des aînés des amirantes de Castille, *cherchez* HENRIQUEZ.

MELGUEL ou MELQUIEL, nommée aujourd'hui MAUGUIO par corruption, ville du bas Languedoc sur la mer Méditerranée. Elle étoit autrefois considérable, & avoit un assez bon port. Ce n'est à présent qu'un gros bourg, à trois lieues de Montpellier, dans un terrain excellent & fertile. Son port n'existe plus, la mer s'étant retirée peu à peu, & toute la plage, depuis le cap de Cette, qui est sur la droite, jusqu'à Aiguës-mortes, qui est sur la gauche, ne forme plus qu'un vaste étang qui communique à la mer, toujours connu sous le nom d'étang de Melguel, ou de Mauguio. La ville de Melguel a eu ses comtes particuliers, qui l'étoient aussi de Maguelone & de Suf-tantion, avec tous les droits de la souveraineté. Leur monnoie a long-temps eu cours dans toute la province, où l'on connoit encore les sols Mel-

MEL

goriens, frappés à leur coin. L'an 1145, *Béatrix*, comtesse de Melguel, de Maguelone & de Sufstion, porta les biens de sa maison, dont elle étoit héritière, dans celle de Narbonne-Pelet, en épousant *Bernard Pelet*, sire ou seigneur d'Alais, vicomte de Narbonne. De ce mariage il vint deux enfans : *Bertrand Pelet*, comte de Maguelone & de Melguel, seigneur d'Alais après son pere, dont la postérité subsiste encore aujourd'hui en Languedoc, sous le nom de Narbonne-Pelet; & *Hermesinde*, qui en 1172, épousa Raimond VI, comte de Toulouse, petit-fils de Louis le Gros, roi de France. Raimond, en vertu de ce mariage, prétendit au comté de Melguel, & le disputa à Bertrand Pelet, son beau-frere. Ce différend entre les deux maisons dura jusqu'à l'extinction de celle de Toulouse, dont les états ayant été envahis par la croisade prêchée en 1209 contre les Albigeois, le comté de Melguel, quoiqu'appartenant aux descendants mâles de Bernard Pelet, & de la comtesse Béatrix, fut englobé avec tout le reste du Languedoc dans la proscription générale, malgré les protestations réitérées des seigneurs du furnom de Pelet, d'autant mieux fondées, qu'ils n'avoient jamais été fauteurs des hérétiques, comme on en accusoit les comtes de Toulouse, & que leurs droits d'ailleurs étoient incontestables. On voit encore à ce sujet les lettres respectives des papes Clément IV & Grégoire X, au roi saint Louis, & de ce monarque aux mêmes pontifes en faveur de Pierre Pelet, comte de Melguel, & seigneur d'Alais, ainsi qu'une d'Innocent III, à Raimond Pelet, sixième du nom, fils du précédent. Mais leurs efforts pour retenir ce magnifique patrimoine furent inutiles, & le saint-siège ne voulut consentir à lever l'interdit jetté sur toute la province, qu'à condition que l'évêque de Montpellier, investi du comté de Melguel par le concile de Latran, en resteroit en possession, moyennant quelques légers dédommagemens qu'on accorda aux légitimes propriétaires. Ainsi, le domaine utile, avec le titre de comte de Melguel sont restés unis à l'évêché de Montpellier, & les droits régaliens ont été réunis à la couronne. * Catel. Andoque. Gariel.

MELIANE, en latin *Malliana*, *Manliana*; petite ville d'Alger en Barbarie. Elle est sur une montagne, près de la riviere de Mirom, dans la province de Tenez, & aux confins de celle d'Alger. * Mati, *diction*.

MELIAPOUR, MELIAPUR, ville d'Asie dans la presqu'île de l'Inde, au-deça du Gange, sur la côte de Coromandel, avec titre d'archevêché. On lui donne aussi le nom de *Saint-Thomas*, parceque, dit-on, ce saint apôtre y fut martyrisé en un lieu nommé *Calumina*, par ceux de Malabar, c'est-à-dire sur une pierre qui est près de cette ville, comme l'explique le pere Athanasie Kircher. Il est vrai que dès le IX siècle, cette ville s'appelloit *Batouma*, ce qui en syrien signifie la maison de Thomas, ainsi qu'on l'apprend par les relations de ce temps-là, que M. l'abbé Renaudot a publiées; mais on pourroit douter que saint Thomas eût porté la langue syriaque dans les Indes, & il y a bien plus d'apparence à croire que Méliapur n'a été ainsi nommée, que parceque les Nestoriens qui regardoient saint Thomas comme leur apôtre, parceque, selon leur tradition, il avoit fondé l'église d'Edeffe, lui avoient dédié la principale église de Méliapur.

MELIBOÉE, ville de la Thessalie, dans la Magnésie, au midi du fleuve Pénée, entre le lac Bæbè & le golfe de Thessalonique. Plutarque en parle dans la vie de Pélolidas, & Hérodote au livre VII.

MEL 421

MELICALE, citoyen de Rhodes, étoit brave & hardi, mais accoutumé dès sa jeunesse à toutes sortes de crimes. Après avoir dissipé son bien dans la débauche, il passa à Constantinople, se fit Turc, & s'introduisit à la cour de Mahomet II. Avant son départ, il avoit observé fort exactement toutes les fortifications de Rhodes, & en avoit même fait le plan, avec un mémoire de l'artillerie, & de toutes les munitions de la place. Ce fut par-là qu'il eut accès auprès du bacha Misach Paléologue, & qu'il entra dans les bonnes grâces du Grand Seigneur. Ce scélérat trouva à Constantinople un autre renégat, nommé *Démétrius*, & lia une amitié étroite avec lui. Ils prirent ensemble des mesures pour ruiner la religion de saint Jean de Jérusalem. La confiance que Mahomet prenoit en eux, leur donna la hardiesse de se déclarer. En lui montrant le plan de la ville, ils lui firent entendre que les murailles du château étoient vieilles & ruinées; que le quartier des Juifs étoit le plus foible; & que quand on auroit pris la tour de saint Nicolas, il seroit facile de gagner le reste. Mahomet ne gouta pas d'abord ces ouvertures; mais enfin ces deux renégats se prévalurent de la disposition de son esprit, & l'animerent si fort contre les chevaliers, qu'il forma la résolution d'assiéger Rhodes l'an 1480. Il voulut même que Melicale & Démétrius accompagnassent le bacha Paléologue, général de la flotte Ottomane; mais Melicale fut frappé sur mer d'une maladie prodigieuse, qui l'emporta en peu de jours; la corruption se mit dans son corps, & outre la puanteur qui le rendoit insupportable, les vers le mangeoient tout vivant. Après avoir souffert d'extrêmes douleurs, il mourut en maudissant Dieu & les hommes, presque à la vue de Rhodes. * Le P. Bouhours, *hist. de Pierre d'Aubusson*.

MELICE, *cherchez MELECE*.

MELICERTE, *Melicertus*, fils d'Athamas & d'Ino, *voyez PALEMON*.

MELICQUE (Nicolas de) écuyer, sieur de Saint-George, trésorier des menus plaisirs, &c. Ce gentilhomme est auteur d'un livre de piété assez connu, intitulé: *Le caractère des vrais Chrétiens*. M. Moreau de Mautour, auditeur en la chambre des comptes, & membre de l'académie des inscriptions & belles lettres, a donné une quatrième édition de cet ouvrage en 1714. Elle est revue & augmentée sur les manuscrits de l'auteur, qui est mort en 1705, âgé de soixante-cinq ans. On a encore de M. de Melicque une *nouvelle traduction du livre des psaumes selon la vulgate, & les différens textes, avec des notes littérales & grammaticales*, dédiée au clergé de France, assemblé en 1695, & imprimée en 1705, in-8°, à Paris. Il avoit publié auparavant une traduction des méditations de Jérôme Savonarole, sur l'oraïson dominicale, & le cinquantième psaume, *Miserere mei, Deus, secundum*, &c. * Archimbaud, *pièces fugitives de littérature & d'histoire, tom. I. Mémoires du temps*.

MELIEMOR, *cherchez GAZELLI*, prince d'Apamée.

MELIFLUI, *cherchez LAURENT MELLIFLUUS*.

MELILLI ou MERILLI, bourg de Sicile. Il est près de la côte orientale de la vallée de Noto, entre Syracuse & Léontini. Quelques géographes prennent Melilli, pour l'ancienne petite ville nommée *Hybla parva, Galeotis, & Megara*, que d'autres croient être entièrement ruinée. * Mati, *dictionnaire*.

MELILOT, bourg de la Floride. Il est vers les montagnes Apalaches, & chef du royaume, qui porte ce nom. * Mati, *diction*.

422 MEL

MELIN DE SAINT-GELAIS, *cherchez* SAINT-GELAIS.

MELINDA, royaume & ville d'Afrique, sur les côtes de Zanguebar, entre Montbaze & Pata. La ville est bâtie sur le bord de la mer, avec un très-beau port, commandé par un château, que les Portugais y ont fait bâtir. Ils y font grand commerce, & y ont diverses églises, quoique le roi de Melinda leur allié, soit Mahométan. On dit que lorsqu'il sort en public, les femmes chantent ses louanges, portant devant lui des vases remplis de parfums, & font une musique barbare pour le réjouir, en frappant alternativement sur des vases d'airain avec de petits bâtons d'ivoire. Selon quelques-uns, la côte de Melinda est l'*Asperum Mare* de Ptolémée. * Mati, *diction*.

MELIORATO (Jean) cardinal, archevêque de Ravenne, natif de Sulmone, dans le royaume de Naples, étudia en droit, & fut fait archevêque de Ravenne, sur la démission de son oncle, Côme Meliorato, cardinal, qui fut depuis pape, sous le nom d'INNOCENT VII, & qui le mit dans le sacré collège le 11 juin de l'an 1405. Jean Meliorato se trouva au conclave dans lequel Angelo Corario fut élu pape, sous le nom de GREGOIRE XII, & jura avant cela avec les autres cardinaux, que celui qui feroit élu quitteroit la tiare, toutes les fois qu'il en feroit supplié par le conclave. C'étoit pour donner la paix à l'église, qui étoit alors déchirée par un horrible schisme. Grégoire, qui s'étoit soumis à cette loi, refusa d'y souscrire, lorsqu'il en fut supplié par les cardinaux. Ils s'assemblerent à Pise, où ils mirent Alexandre V sur le trône pontifical. Le cardinal Meliorato se trouva à cette élection, & mourut à Bologne le 16 novembre de l'an 1410. * Thierrî de Niem. l. 3, *hist. schif.* Rubeus, *hist. Raven.* Ciaconius, &c.

MELISANDRÉ, poète Milésien, avoit composé en vers le combat des Lapithes & des Centaures. Quelques-uns croient qu'il étoit plus ancien qu'Homère; mais Elien, qui le cite, ne le dit pas. * Elien, l. 11, c. 2. Varron, *hist.* Vossius, de *hist. & poët. Græc.* Du Pin, *biblioth. univers. des hist. profanes*.

MELISSA, ancien bourg de la grande Grece. Il est peu considérable, & situé dans la Calabre intérieure, environ à une lieue de Strongoli, & à deux de la mer Ionienne. * Mati, *diction*.

MELISSA, fille de *Melisseus*, roi de Crete ou Candie, eut le soin avec sa sœur Amalthée, de nourrir Jupiter de lait de chèvre & de miel; c'est ce qui a donné lieu à la fable, de supposer que des abeilles avoient volé sur la bouche de Jupiter, & y avoient distillé du miel. On dit qu'elle a été la première qui ait trouvé le moyen de préparer le miel: ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille. Melisseus établit sa fille première prêtresse de la mère des dieux, & c'est la raison pour laquelle ces prêtresses ont porté depuis le nom de *Melissa*. * Columelle, l. 9, *cap.* 2. Laërtius, *lib.* 1, *cap.* 22.

MELISSA, femme de *Periandre*, tyran de Corinthe, l'un des sept sages de la Grece, fut tellement maltraitée de son époux, aigri par ses concubines, qu'elle mourut d'un coup de pied qu'il lui donna, quoiqu'elle fût enceinte. * Diogènes Laërtius, in *vita Periandri*.

MELISSA (Antoine) moine Grec, voyez ANTOINE, surnommé *Melissa*.

MELISSEUS, roi de Candie, père de Melissa, & d'Amalthée, nourrices de Jupiter, est différent de MELISSEUS, mari d'Inaché, mère de Phoronée, second roi d'Argos, qui établit le premier des loix, selon Eusebius, l. 6, *præp. evang. & in chron.*

MEL

Hyginus, in *astrom. poët.* l. 11, c. 13. & Laërtius, *inst. divin.* l. 1, c. 22.

MELISSUS de SAMOS, philosophe, fils d'*Ithagène*, & disciple de Parménide d'Elée, vivoit selon Apollodore & Eusebe, sous la LXXXIV olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 444 avant J. C. Il fit connoissance avec Héraclite, qu'il recommanda aux Ephésiens, & exerça dans sa patrie la charge d'amiral, avec un pouvoir plus ample qu'à l'ordinaire, & des privilèges particuliers, qu'on n'avoit point encore accordés à aucun de ceux qui avoient possédé le même emploi avant lui. Melissus croyoit que ce tout, dont l'univers est composé, est infini, immuable, immobile & unique; qu'il est semblable à lui-même, & rempli de tous côtés, sans qu'il y ait de vuide; qu'il n'y a point de mouvement, mais qu'il semble qu'il y en ait. Il disoit qu'il ne falloit rien avancer de la divinité, comme d'une chose certaine, puisqu'on n'en pouvoit avoir une connoissance parfaite. * Eusebius, in *chron.* Diogenes Laërtius, l. 9, *vita philos.*

MELISSUS ou MELISSEUS, historien Grec; dont le siècle ne nous est pas connu, avoit écrit de *rebus Delphicis*. Un autre MELISSUS d'Eubée, a composé un traité de Mythologie. Pline en cite un, entre les auteurs dont il s'est servi. * Tzetzes, *chil.* 6, *hist.* 90. Pline, l. 7 & 11. Vossius, *libro tertio & quarto de historicis Græcis*.

MELISSUS (Mécénas C.) affranchi de Mécénas, poète comique, fut nommé par Auguste, pour avoir soin de la bibliothèque qu'il avoit fait dresser dans la galerie Octavienne. Il inventa une nouvelle sorte de comédie romaine, qu'on appelloit *Trabeata*, comme nous l'apprenons de Suétone, dans son traité des illustres grammairiens. * Ovide, *elegia ultimâ*. Pline, *epist.* 483. Eusebe, in *chron.* Volaterran. Vossius. Jacobilli, &c.

MELISSUS (Marc) ou MARCUS MELISSA, natif de Spolette, célèbre grammairien, vivoit du temps d'Auguste.

MELISSUS, HELIUS ou ÆLIUS, *cherchez* ÆLIUS.

MELISSUS SCHEDIUS (Paul) *cherchez* SCHEDIUS.

MELITA, *cherchez* CITTA VECCHIA.

MELITE, ville ou bourg d'Attique, où il y avoit trois temples: l'un desquels étoit dédié à Diane, & avoit été bâti par Thémistocle. On y enterroit les corps de ceux qui avoient été suppliciés. * Pline, *lib.* 4, c. 7. Plutarchus, in *Solon.* Harpocraton.

MELITÉE ou MELITTÉE, ville de la Thessalie dans la contrée dite *Phthiote*. Strabon dit dans son IX livre, qu'elle s'appelloit auparavant *Pyrrha*. Elle étoit près du fleuve Enipeus. * Lubin, *tables géographiques pour les vies de Plutarque*.

MELITIAS ou Melantrada, ancienne petite ville de la Romanie. Elle est sur la mer de Marmora, entre Constantinople & Sélivrée. * Mati, *diction*.

MELITO (princes de) *cherchez* MENDOZA.

MELITON, auteur Grec, avoit fait un écrit des familles des Athéniens. On ne fait en quel temps il a vécu.

MELITON, évêque de Sardes, ville de Lydie, en Asie, qui vivoit dans le II siècle, présenta l'an 171, à l'empereur Marc-Aurèle Antonin, une excellente apologie pour les Chrétiens, que nous avons perdue, aussi-bien que ses autres ouvrages, qui étoient; deux livres de la fête de Pâque; de la vie des prophètes; de l'église; du jour du Dimanche; de la nature de l'homme & de sa création; de l'obéissance des sens à la foi; de l'âme, du corps & de l'esprit; du baptême; de la vérité; de la prophétie; de l'hospitalité; un écrit intitulé, *la clef*; un traité du diable; un autre de l'apocalypse; un traité de Dieu

MEL

incarné, ou comme d'autres traduisent, *que Dieu a un corps*; & un recueil tiré de l'écriture. Eusebe cite un fragment du traité de la Pâque, & rapporte un catalogue des livres canoniques que Meliton avoit mis à la tête de son recueil sur l'écriture. Le traité du trépas de la sainte Vierge, *de transitu Virginis*, qu'on lui a voulu attribuer, est un ouvrage supposé, que le pape Gélase a mis au rang des apocryphes, & que Bede a rejeté. Meliton étoit mort avant le pontificat du pape Victor, puisque Polycrate, évêque d'Ephèse, écrivant à ce pape, en parle comme d'un homme mort, en ces termes: *Que ne dirai-je point de Meliton, dont les actions étoient réglées par les mouvemens du Saint Esprit, qui est enterré à Sardes, où il attend le jugement & la résurrection*. Ce qui fait voir que Meliton avoit été dans le sentiment des Asiatiques, touchant la célébration de la Pâque, & qu'il avoit été considéré comme un homme inspiré de Dieu. Tertulien assure que Meliton étoit élégant & bon orateur. Les martyrologes font mémoire de lui au 2 avril. * Eusebius, *in chron. A. C.* 170, & *liv.* 4, *hist.* c. 25. S. Hieronym. *de script. eccles.* c. 24. Beda, *retract. in acta*, c. 8. Gélase, *cum sancta*, *dist.* 15, *apud Grat.* Sixte de Sienné, *l.* 2, *biblioth. sanct.* Belarmin, *de script. eccles.* Baronius, *A. C.* 24, *num.* 12; 76, *num.* 3. Poslévin, *in appar. sac.* M. de Valois, *in Euseb.* Le Mire. Baillet, *vies des Saints*. Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast.* du II siècle. Dom Ceillier, *hist. des aut. sacrés & ecclésiast.* tome II.

MELITON, MELTON, ou MILTON (Guillaume de) célèbre religieux de l'ordre de saint François dans le XII^e siècle, étoit contemporain d'Albert le Grand, fut reçu docteur en théologie avant lui, & fut un des théologiens que le cardinal de Château-Raoul employa en 1248, à l'examen du Talmud. Le pape Alexandre IV avoit une si haute opinion de lui, qu'il le choisit pour continuer la somme de théologie qu'Alexandre de Halès avoit laissée imparfaite. Il joignit une solide piété à la science, & mourut d'une manière extraordinaire: étant en chaire, il interrompit son discours par un silence d'une heure, le reprit ensuite, & donnant la bénédiction à son auditoire avec un visage serein & tranquille, il rendit l'esprit. Il a plu à quelques auteurs de faire de lui un Dominicain. Aucun de ses ouvrages n'a été imprimé; on conserve dans la bibliothèque de Sorbonne ses commentaires sur les petits XII prophètes, sur le cantique des cantiques, & sur l'ecclésiastique. Sixte de Sienné ajoute une exposition de l'épître aux Romains, qu'on gardoit de son temps dans la bibliothèque des frères Prêcheurs à Bologne. * Echard, *script. ord. FF. ord. Præd. tom. I.*

MELITON ou MELITO, principauté du royaume de Naples, sur la côte de la Calabre ultérieure. Elle est peu importante.

MELITUS, orateur & poète Grec, d'une réputation médiocre, vivoit vers la XCV olympiade, environ l'an 400 avant J. C. & fut un de ceux qui accuserent Socrate, qu'on fit mourir en cette même année. * Vossius, *de poet. Græc.*

MELLA (Jean de) cardinal, évêque de Zamora & de Sigüenza en Espagne, étoit natif de la même ville de Zamora dans le royaume de Léon. Il se rendit très-habile dans la théologie & dans le droit; & étant allé à Rome, il se fit connoître à la cour du pape Eugène IV, qui lui confia divers emplois importants, & lui donna l'évêché de Zamora. Jean de Mella avoit un de ses frères, nommé ALFONSE de Mella, religieux de l'ordre de saint François. Celui-ci se fit chef d'une secte particulière, qu'il s'efforça d'introduire en Espagne; mais voyant qu'on n'étoit pas disposé à l'écouter, il se fit sui-

MEL 223

vre par un grand nombre de femmes & de filles, qu'il avoit perverties, & se retira chez les Maures de Grenade, qui le firent mourir d'une manière barbare. Jean de Mella son frère fut extrêmement affligé des égaremens d'une personne qui lui étoit si chère. Il étoit déjà lui-même avancé en âge, & continuoit à servir dans la cour de Rome, lorsque Calliste III le fit cardinal l'an 1456. Dans la suite, Paul II lui donna l'évêché de Sigüenza, quoique le chapitre de cette église se fût déjà nommé un prélat. Mella mourut à Rome le 13 octobre de l'an 1467, qui étoit le 70 de son âge, dans le temps que cette ville étoit affligée d'une cruelle peste. Il composa un traité de l'obligation indispensable que les curés ont à résider pendant la maladie contagieuse, & il y parle avec zèle contre ces lâches pasteurs, qui croient pouvoir abandonner leur troupeau, lorsqu'il a le plus de besoin de leur présence & de leur secours. * Pie II, *in comm. l.* 2. Mariana, *l.* 2. Zurita, *l.* 14. Onuphre. Garimbert. Ciaconius. Auberi, &c.

MELLI, ville & royaume de Nigritie, est située aux environs de Rio Grande, qui est un des bras du Niger, vers son embouchure. Le fleuve Niger est au septentrion de cet état, qui a Mandingue & Gage au levant, Malaguettes au midi, & l'Océan Atlantique au couchant. Il n'y a qu'un bourg peuplé de plus de six mille habitans, où le prince tient sa cour, à trente journées de Tombut. Le pays abonde en bled, en troupeaux & en coton: & les habitans sont riches, à cause du commerce. Ces peuples ont leurs mosquées, & leurs moulas ou docteurs, qui leur enseignent l'arabe, avec les sciences & les choses de leur religion, qui est celle de Mahomet. Ils avoient été subjugués par Joseph, roi de Maroc; mais en l'an 1520, Yzchia, roi de Tombut, se les rendit tributaires. * Dapper, *description de l'Afrique*.

MELLIER (Guillaume) célèbre jurisconsulte Lyonnais, juge des appellations, & fils d'un lieutenant général, vivoit dans le XVI^e siècle. Il y a quelques traités de lui, dont Du Verdier fait le dénombrement dans sa *bibliothèque françoise*, p. 498.

MELLINGEN, petite ville de Suisse, située à une lieue de Bade, vers le midi, sur la rivière de Ruis, qu'on y passe sur un pont couvert. Cette ville appartenoit aux huit premiers cantons, qui s'en rendirent maîtres l'an 1415; mais par la paix d'Arau, conclue en 1712, elle est tombée sous la puissance de Zurich & de Berne. * La Martinière, *dict. géographique*.

MELLINI (Jean-Baptiste) cardinal, évêque d'Urbain, naquit à Rome le 9 juin 1405, & fut pourvu à l'âge de sept ans, par le pape Jean XXIII, d'un canonicat dans l'église de saint Jean de Latran. Depuis, le pape Martin V lui assigna une pension pour l'obliger à étudier en droit canon. Il s'y rendit très-habile, & apprit à soutenir avec une fermeté chrétienne, ce qu'il croyoit conforme à la raison & à l'équité. Le pape Eugène IV ayant résolu de faire quelques changemens dans l'église de Latran, le chapitre députa Mellini vers ce pontife, qui étoit alors à Florence. Eugène voulut, mais inutilement, le gagner par la promesse d'un évêché; & traitant sa fermeté de défobéissance, il lui donna des commissaires qui le renvoyèrent absous. Il exerça depuis divers emplois à la cour de Rome, fut fait cardinal l'an 1476, par Sixte IV, & fut envoyé légat à Milan, après la mort du duc Galéas-Marie Sforce. Il mourut le 20 ou 24 juillet de l'an 1478. C'étoit un véritable ecclésiastique, prudent, chaste, charitable, généreux, & bon ami. Platine avoue de bonne foi, que sans les libéralités secrètes de ce prélat, il seroit mort de misère

424 MEL

dans la prison où le pape Paul II l'avoit fait mettre. Ce fut par reconnaissance qu'il écrivit la vie de Mellini, qu'on pourra consulter, aussi-bien que Ciaconius, Auberi, &c. Il y a eu dans le XV^e siècle DOMINIQUE Mellini, gouverneur de Tivoli en 1477, & CELSE Mellini, jeune homme d'un esprit vif, qui sous le pontificat de Léon X, fut obligé de sortir de Rome, pour une oraison qu'il avoit faite contre Christophe de Longueil; & dans le XVII^e siècle BENOIST Mellini, bibliothécaire à Rome de la reine Christine de Suède, de qui nous avons un livre de *Sermons*, & autres ouvrages; outre deux cardinaux, favoir, JEAN-GARZIA Mellini, promu par Paul V, l'an 1606, & qui avoit été auditeur de rote, mort le 7 janvier 1608; & SAVO Mellini, qui étoit nonce en Espagne, & qui fut créé cardinal l'an 1681, par Innocent XI, & mourut le 11 février 1701, âgé de 58 ans.

MELLIT, religieux Italien, évêque de Londres, & troisième archevêque de Cantorberi, fut un des compagnons de saint Augustin dans sa mission en Angleterre l'an 601. Il fut fait évêque de Londres l'an 604. Il alla à Rome après la mort d'Augustin, pour consulter le pape Boniface IV, sur les difficultés qui étoient survenues dans sa mission. Quand il fut de retour, il continua de confirmer l'église d'Angleterre, appuyé du crédit & de l'assistance des rois Ethelbert & Seberth. Mais après leur mort, les enfans de Seberth chassèrent Mellit, qui se retira en France vers l'an 616. Il fut rappelé peu de temps après par Edbaud, roi de Kent, & succéda l'an 619, à Laurent dans le siège de Cantorberi. Il mourut le 24 avril de l'an 624. * Bede, *l. 1 & 2, histor. eccles. Anglor.* Bolland. Mabillon, *siècle Bénédictin.* Baillet, *vies des Saints, mois d'avril.*

MELLO, maison considérable en Picardie, tiroit son origine de

I. DREUX, I du nom, seigneur de Mello, appelé aussi MERLO & MERLOU, diocèse de Beauvais, frère de Martin de Mello, chanoine de l'église de Paris, qui fonda l'église collégiale de Mello, l'an 1103. Ce Dreux eut pour enfans, Yves de Mello, qui fut d'église; DREUX II, qui suit; & Guillaume de Mello, dont on ne trouve que le nom.

II. DREUX, II du nom, seigneur de Mello, mort vers l'an 1136, avoit épousé Richilde, fille de Hugues, I du nom, comte de Clermont en Beauvoisis, & de Marguerite de Rouci, dont il eut DREUX, III du nom, qui suit; Renaud, nommé dans un titre de Saint Martin de Pontoise de 1136: Raoul, l'un des plus vaillans capitaines de son temps, tué à Tripoli l'an 1151; & Guillaume de Mello, abbé de Saint Martin de Pontoise, l'an 1144, & de Vezelai, l'an 1159, mort fort âgé, l'an 1171.

III. DREUX, III du nom, seigneur de Mello & de Saint-Prise, dit de Saint-Bris, vivoit en 1153. De sa femme, dont le nom est ignoré, qui étoit dame de plusieurs terres en Bourgogne, il eut GUILLAUME, qui suit; Hugues, religieux l'an 1157; Renaud, qui au retour de son voyage de la Terre-Sainte, se rendit religieux à Vezelai, l'an 1159; & DREUX de Mello, IV du nom, qui continua la postérité, rapportée après celle de son frère aîné.

IV. GUILLAUME, seigneur de Mello, suivit le roi Philippe Auguste au voyage de la Terre-Sainte. Il avoit épousé Hermentrude de Bulles, nièce de Manassès, seigneur de Bulles, dont il eut, 1. Renaud, seigneur de Mello, vivant l'an 1201, qui, de Gertrude sa femme, eut pour fille unique Isabeau de Mello, mariée à Simon, seigneur d'Argies; 2. Pierre, dont on ne trouve que le nom; 3. Manassès, seigneur de Mello, après son frère, mort vers l'an 1216; & 4. Guillaume de Mello, après ses frères,

MEL

vivant en 1221, qui épousa Ade, qui étoit remariée l'an 1231, à Jean de Chaumont, dont il eut Agathe de Mello.

IV. DREUX de Mello, IV du nom, fils puîné de DREUX, III du nom, seigneur de Mello, fut seigneur de Saint-Bris près d'Auxerre, & connétable de France. Il se distingua par ses services sous les regnes de Louis le Jeune & de Philippe Auguste, &c. Il accompagna l'an 1191, le dernier de ces monarques dans la Terre-Sainte, & s'y signala d'une manière qui lui fut si glorieuse, que le roi l'honora l'an 1204, de la charge de connétable de France, vacante par la mort de Raoul I, comte de Clermont en Beauvoisis. A son retour en France, il rendit de grands services à l'état. Le roi lui donna le château de Loches, & Châtillon-sur-Indre, que ce connétable avoit conquis sur les Anglois. On met sa mort au 3 mars de l'an 1218, qui étoit le 80 de son âge. Il avoit épousé l'an 1162, Ermengarde de Mouci, fille de Dreux, seigneur de Mouci en Beauvoisis, dont il eut GUILLAUME de Mello, I du nom, seigneur de Saint-Bris, qui suit; Agnès, mariée à Garnier de Traynel, III du nom, seigneur de Marigni; & Dreux de Mello, seigneur de Loches & de Châtillon-sur-Indre, qui accompagna le roi saint Louis l'an 1243, à son voyage d'Outremer, & mourut dans l'isle de Chypre le 8 janvier de la même année, sans laisser de postérité d'Isabeau, dame de Mayenne, fille d'Iuhal, seigneur de Mayenne, & de Gervaise, vicomtesse de Dinan, laquelle prit une seconde alliance avec Louis, comte de Sancerre.

V. GUILLAUME de Mello, I du nom, seigneur de Saint-Bris, surnommé le Jeune & le Pacifique, fut fait prisonnier dans un combat donné au Vexin-François, entre le roi Philippe Auguste, & Henri II, roi d'Angleterre, en septembre 1198, & vivoit encore l'an 1249. Il avoit épousé Elizabeth, dame d'Ance-le-Franc, fille de Guillaume, seigneur de Mont-Saint-Jean & de Bure; dont il eut GUILLAUME II, qui suit; DREUX, qui a fait la branche des seigneurs de l'ORME, rapportée ci-après; Gui, doyen d'Auxerre, puis évêque de Verdun l'an 1245, & d'Auxerre l'an 1246, mort le 19 septembre 1270; Marguerite, alliée à Robert, seigneur de Tanlai; Isabeau, mariée 1^o. à Hugues de Châtillon, seigneur de Jaligni: 2^o. à Robert, seigneur de Montgascou en Auvergne; Marguerite de Mello la Jeune, épouse de Guillaume de Ville-Hardouin, sire de Liffignes, connétable de Champagne; & Agnès de Mello, femme de Pierre de Rochefort, seigneur de Brage-logne.

VI. GUILLAUME de Mello, II du nom, seigneur de Saint-Bris, &c. suivit le roi saint Louis au voyage d'Outremer, & mourut en la ville de Nicosie en l'isle de Chypre, l'an 1248, laissant de sa femme, dont le nom est ignoré, Isabeau de Mello, dame de Saint-Bris, &c. mariée 1^o. l'an 1257, à Guillaume, comte de Joigni: 2^o. à Humbert de Beaujeu, I du nom, seigneur de Montpensier, connétable de France, morte vers l'an 1301.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE L'ORME.

VI. DREUX de Mello, second fils de GUILLAUME de Mello, I du nom, seigneur de Saint-Bris, fut seigneur de Brechart, &c. fit le voyage de la Terre-Sainte avec le roi saint Louis l'an 1248, & étoit mort l'an 1252, ayant eu d'Elvis, fille unique & héritière de Hugues, seigneur de l'Orme & de Château-Chinon, & d'Elvis, dame d'Espoisses, DREUX, II du nom, qui suit; GUILLAUME, qui a fait la branche des seigneurs d'ESPOISSES, rapportée ci-après; & Isabeau de Mello, mariée l'an 1265, à Gui de Mauvoisin, II du nom, seigneur de Rosni.

VII. DREUX

MEL

VII. DREUX de Mello, II du nom, seigneur de l'Orme, de Château-Chinon, &c. vivoit l'an 1282. Il avoit épousé une fille d'*Anseric* IV du nom, seigneur de Montréal, & de *Marie* de Garlande; comtesse de Grand-Pré, dont il eut DREUX III du nom, qui fuit.

VIII. DREUX de Mello, III du nom, seigneur de l'Orme, de Château-Chinon, &c. mourut le 23 avril 1310, ayant eu d'*Eustache* de Lezignem, dame de Saint-Hermine, sa femme, fille de *Geoffroi*, seigneur de Jarnac, de Châteauneuf, de Saint-Hermine, &c. & de *Jeanne*, vicomtesse de Châtellerault, DREUX IV du nom, qui fuit; MATTHIEU, qui a fait la *branche des seigneurs de SAINT-PARISE*, mentionnée ci-après; & *Jeanne* de Mello, mariée à *Hugues* IV du nom, seigneur de Saint-Verain.

IX. DREUX de Mello, IV du nom, seigneur de l'Orme, Château-Chinon, Jarnac, Châteauneuf, Saint-Hermine, &c. étoit mort l'an 1323. Il avoit épousé 1°. vers l'an 1297, *Jeanne* de Toci, fille d'*Othe* de Toci, amiral de France: 2°. l'an 1305, *Éléonore* de Savoye, veuve de *Guillaume* de Châlons, comte d'Auxerre, & fille d'*Amé* IV du nom, comte de Savoye, dit le Grand. De sa première femme vint, *Jeanne* de Mello, dame de l'Orme & de Château-Chinon, mariée l'an 1319, à *Raoul* de Brienne III du nom, comte d'Eu & de Guines, connétable de France, morte avant l'an 1351. De la seconde sortit *Marguerite* de Mello, dame de Saint-Hermine, alliée 1°. à *Maurice* VII du nom, sire de Craon: 2°. à *Jean* de Châlon, sire d'Arlais.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESPOISSES.

VII. GUILLAUME de Mello, second fils de DREUX de Mello I du nom, seigneur de Brechart, & d'*Elvis*, dame de l'Orme, de Château-Chinon, & d'Espoisses, fut seigneur d'Espoisses, de Givri, &c. & mourut vers l'an 1284, ayant eu d'*Agnès* de Saint-Verain, sa femme, laquelle étant veuve, se remaria à *Jean* de Frolois, GUILLAUME de Mello, II du nom, qui fuit; & *Jeanne* de Mello, mariée à *Aubert* de Thorotte, seigneur de Châtelier.

VIII. GUILLAUME de Mello, II du nom, seigneur d'Espoisses, de Givri, &c. mourut le 22 février 1326. Il avoit épousé l'an 1311, *Marie* de Châteauvillain, fille de *Gui*, seigneur de Luzi, & d'*Isabeau* de Jaligni, laquelle vivoit encore l'an 1356, & en eut pour enfans, GUILLAUME III, qui fuit; *Jean*, seigneur de Givri, qui servoit dans les guerres l'an 1337 & 1351; DREUX, qui a fait la *branche des seigneurs de SAINT-BRIS*, rapportée ci-après; & *Elips* de Mello, mariée à *Guillaume* Flotte, seigneur de Revel, chancelier de France, morte avant l'an 1339.

IX. GUILLAUME de Mello, III du nom, seigneur d'Espoisses, &c. servit le roi en ses guerres de Gascogne & de Flandre, & vivoit l'an 1348. Il eut de sa femme, dont le nom est ignoré, *Gibaut* de Mello, seigneur d'Espoisses, de Bourbon-Lanci, de Huchon, &c. mort avant l'an 1383, sans enfans d'*Isabelle* de la Tour, veuve d'*Amé* Dauphin, seigneur de Rochefort, & fille de *Bertrand*, seigneur de la Tour en Auvergne, & d'*Isabeau* de Levis, qu'il avoit épousée le 31 janvier 1365; *Jean*, seigneur de Givri, évêque de Châlons l'an 1354, puis de Clermont l'an 1357, & lieutenant général du duc de Berri en Auvergne l'an 1371; & *Gui*, qui fuit.

X. GUI de Mello, mourut l'an 1370, avant ses freres, laissant d'*Agnès*, dame de Cleri & de Chezelles, sa femme, fille de *Geoffroi*, seigneur de Cleri, GUILLAUME de Mello, IV du nom, qui

MEL 425

fuit; *Jeanne*, dame de Chappes, Cleri, &c. mariée l'an 1391, à *Pierre* II du nom, seigneur d'Aumont, premier chambellan du roi, garde de l'oriflamme de France, morte le 3 août 1408; & *Marie* de Mello, dame de Bourbon-Lanci & de Huchon, alliée à *Guillaume* de la Trémoille, seigneur d'Antigni, maréchal de Bourgogne.

XI. GUILLAUME de Mello, IV du nom, seigneur d'Espoisses, de Givri, de Chezelles, de la Roche-Millai & de Vitri, servoit dans les guerres l'an 1383 & 1394, & étoit mort l'an 1399. Il avoit épousé *Isabeau* de Bourbon, dame de la Ferté-Chaudron, dont il eut *Guillaume* de Mello, V du nom, seigneur d'Espoisses, de Givri, &c. vivant l'an 1419, mort sans lignée; & *Jeanne* de Mello, dame d'Espoisses, de la Ferté-Chaudron, &c. mariée à *Jean* de Montagu, II du nom, seigneur de Couches.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT-BRIS.

IX. DREUX de Mello, troisième fils de GUILLAUME de Mello, II du nom, seigneur d'Espoisses, & de *Marie* de Châteauvillain, fut seigneur de Saint-Bris & de Blaigni, servit le roi avec ses freres dans les guerres de Gascogne & de Flandre, & étoit mort l'an 1374. Il avoit épousé *Marguerite* de Saint-Verain, morte avant l'an 1387, dont il eut DREUX II du nom, qui fuit; *Claude*, vivant l'an 1387; *Marguerite* & *Isabelle* de Mello, mariées à *Louis* de Planci.

X. DREUX de Mello, II du nom, seigneur de Saint-Bris & de Blaigni, servit dans les guerres en 1383 & 1389, & étoit mort l'an 1417. Il avoit épousé *Isabeau* de Noyers, dame de Vandœuvre, fille de *Jean*, seigneur de Remaucourt, de Vandœuvre, &c. & de *Jeanne* de Joinville-la-Fauché, dont il eut CHARLES, qui fuit; & *Claude* de Mello, mariée à *Gerard* de Cusance, seigneur de Belvoir.

XI. CHARLES de Mello, seigneur de Saint-Bris, Blaigni, Vandœuvre, Vitri, &c. vivoit l'an 1450, & laissa d'*Isabeau* Aycelin, dame de Montagny de Liffenois & de Chastel-Odon, sa femme, fille de *Louis*, seigneur de Liffenois, &c. & de *Marguerite* de Beaujeu, GUILLAUME, qui fuit.

XII. GUILLAUME de Mello, seigneur de Saint-Bris, Blaigni, &c. épousa l'an 1466, *Jacqueline* de Vendôme, dont il eut CHARLES, qui fuit.

XIII. CHARLES de Mello, seigneur de Saint-Bris, Blaigni, &c. vivoit l'an 1490, & mourut sans laisser de postérité de *Catherine* de Rougemont, sa femme, qui eut pour son douaire la terre de Saint-Bris, qu'elle porta à *Jean* de Neufchâtel, seigneur de Saint-Aubin, son second mari.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT-PARISE.

IX. MATTHIEU de Mello, que l'on croit second fils de DREUX de Mello, III du nom, seigneur de l'Orme & de Château-Chinon, & d'*Eustache* de Lezignem, dame de Saint-Hermine, fut seigneur de Saint-Parise, & mourut avant l'an 1332, ayant eu de *Marguerite* sa femme, MATTHIEU; RENAUD, qui fuit; *Gauthier*; *Catherine*; & *Isabelle* de Mello.

X. RENAUD de Mello, seigneur de Saint-Parise, & de Chacenai, servit au siège d'Aiguillon l'an 1346, & étoit mort l'an 1390. Il épousa en secondes noces, *Yolande* de Dinteville, dame de Vitri-le-Croisé & de Chacenai, laquelle se remaria à *Etienne* d'Oiselet, seigneur de la Villeneuve. De ce dernier mariage il eut *Agathe* de Mello. Du premier, dont le nom de la femme est ignoré, vinrent JEAN, qui fuit; *Hector*; *Marie*, alliée à *Ferri* de Chardoigné, seigneur de Ricecourt; & *Dreux* de Mello, seigneur de Vitri-le-Croisé, mort au

426 MEL

voyage de Hongrie l'an 1396, laissant de *Jeanne* de Planci, dame de Rigni-le-Feron, fille de *Jean*, seigneur de Planci, & de *Jeanne* de Sulli, qu'il avoit épousée le 11 octobre 1381, *Jeanne* de Mello, dame de Rigni-le-Feron & de Vitri-le-Croisé, alliée le 16 juin 1408, à *Guillaume* de Chaumont, seigneur de Quitri, chambellan du roi, souverain, maître & général réformateur des eaux & forêts de France.

XI. *JEAN* de Mello, seigneur de Saint-Parise, &c. vivoit l'an 1400. Il avoit épousé *Marguerite* de Lefpinace, dame de Grifi, veuve de *Jean* de Châtillon, seigneur de la Palice, & fille de *Philibert* de Lefpinace, seigneur de la Clayette, & de *Guillemette* de Vaux, dont il eut *Jean* de Mello, II du nom, seigneur de Saint-Parise, mort sans postérité; *LOUIS*, qui suit; *Philiberte*, mariée à *Gui* de Saint-Priest; & *Guillemette* de Mello, alliée à *Jean* de Saint-Priest, seigneur de Saint-Chamant.

XII. *LOUIS* de Mello, seigneur de Saint-Parise en partie, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Jeanne* d'Aumont, fille de *Pierre*, dit *Hutin*, seigneur d'Aumont, premier chambellan du roi, garde de l'oriflamme de France, & de *Jeanne* de Mello, dame de Chappes, dont il eut *JEAN* III, qui suit; *Jeanne*, mariée à *Louis* Aigrain, seigneur de Poiseux & de Lestang, écuyer d'écurie du roi; *Renaude*, alliée à *Jacques* de la Tremoille, seigneur de Dours; *Béatrix*, religieuse à Poissi; & *Pierre* de Mello, dit *Hutin*, seigneur de Vitri-le-Croisé, qui épousa *Catherine* de Bournan, dont il eut *Jeanne* de Mello, dame de Vitri-le-Croisé, mariée à *Jacques* de Lantaiges, seigneur de Balaon, Rouffillon, Thoire, &c.

XIII. *JEAN* de Mello, III du nom, seigneur de Saint-Parise, &c. vivoit l'an 1446. Il avoit épousé avant l'an 1423, *Marguerite* de Ventadour, fille de *Jacques*, comte de Ventadour, dont il n'eut que deux filles. L'aînée, *Claude* de Mello, dame de Saint-Parise, fut mariée 1°. le 10 février 1446, à *Jacques* Damas, seigneur de Marcelli; 2°. à *Erard* de Digoine, seigneur de Savigni & de Saint-Gratian, & mourut avant l'an 1481; & la cadette, *Jeanne* de Mello, dame en partie de Saint-Parise, fut mariée le même jour que sa sœur, & par même contrat, à *Jean* Damas, seigneur d'Anlezi, après la mort duquel elle se remaria à *Emar* de Lai, seigneur de Eellegarde. * Le Feron. Godefroi. Du Bouchet. Le pere Anselme, &c.

MELLO, autre maison. La maison de Mello en Portugal, est une branche de celle de Bragance, & en a formé diverses autres. Voyez PORTUGAL.

MELLO de CASTRO (Dom Julio) savant Portugais, naquit en 1658, à Goa, & eut pour pere *D. Antoine* de Mello de Castro, viceroy des Indes, & pour mere dona *Anna* Moniz da Sylva. Il fit ses premieres armes en Asie; & de retour en Portugal, il se distingua en plusieurs rencontres. Il paroît que sa dernière campagne fut sur la flotte que le régent du royaume envoya en 1682, à Nice: & dont la providence, dit le pere Barbosa, ne permit point que l'effet répondît à l'intention du prince, ce qui néanmoins tourna à l'avantage de cette monarchie. On sait que cette flotte, où la fleur de la noblesse Portugaise étoit embarquée, devoit amener en Portugal le duc de Savoye, pour y épouser l'infante, & que ce mariage ne se fit point. Depuis ce temps-là, dom Julio ne s'occupa plus qu'à cultiver les sciences; & il brilla dans toutes les académies, qui florissoient alors en Portugal. Dom Fernand Correa de Lacerda en tenoit dans son palais une, qui avoit pris le nom d'*Infantanea*, parcequ'on y parloit sans préparation sur les sujets qui s'y proposoient: dom Julio y fit souvent admirer sa grande

MEL

facilité & la merveilleuse fécondité de son esprit. Il fut président de l'académie *Dos generosos*, renouvelée en 1684, chez dom Antonio Alvarez da Cunha. Il eut part aux conférences savantes qui se tinrent chez le comte d'Ericcyra, depuis 1696, jusqu'en 1699. Dans l'académie Portugaise établie en 1716, il fut chargé d'écrire les éloges des grands hommes de la nation, & il s'en acquitta avec toute l'élégance dont ces sortes d'ouvrages sont susceptibles. On admira sur-tout le parallèle qu'il fit du roi D. Alphonse Henriquez avec le célèbre D. Vasco de Gama, le premier qui s'ouvrit par mer un chemin jusqu'aux Indes, & celui du roi D. Sanche I avec le brave Edouard Pacheco. Il ne se fit pas moins d'honneur dans les académies *dos Anonymos* & *dos Ilustrados*. Enfin au mois de décembre de l'année 1720, le roi Jean V le nomma pour remplir une place dans l'académie royale de l'histoire Portugaise; & il y fut chargé de recueillir les monumens qui regardent Sanche I, & Alphonse II, dont il avoit l'honneur d'être issu au quinzième & au seizième degré. Il fit cependant ses plus cheres délices de la poésie, & l'auteur de son éloge ne craint point de dire qu'il atteignit à la perfection de cet art. Il composa plusieurs pièces lyriques en castillan & en portugais. Il s'étoit, dit-on, surpassé lui-même dans cette fameuse *Romance*, qu'il avoit commencée, & qui devoit comprendre en deux mille strophes toute la vie de la mere de Dieu. Il falloit donc qu'il y eût bien des écarts, les actions connues de la sainte Vierge n'étant qu'en très-petit nombre. Il avoit encore écrit l'histoire de son oncle le comte de Calvéas; & comme ce comte avoit eu plus de part que personne dans la guerre que le Portugal soutint l'espace de vingt-huit ans, pour maintenir la maison de Bragance sur le trône, l'histoire de sa vie devoit renfermer celle de cette guerre; mais la mort de l'auteur ne lui a pas permis d'en voir la premiere partie imprimée, ni d'achever la seconde. D. Julio mourut le 19 février de l'an 1721. * Extrait de son éloge par le R. P. Joseph Barbosa, clerc régulier, dans les *mémoires de Trévoux* du mois de juillet 1739, pag. 1498, & suivantes.

MELLONE ou MELLONIE, déesse, qui, selon les Païens, présidoit aux ruches, conservoit les abeilles, & avoit l'intendance de tout ce qui regardoit le miel. * Saint Augustin en fait mention, au l. 4 de la cité de Dieu.

MELNICK, anciennement *Bizenia*, ville de Bohême, située sur l'Elbe, vis-à-vis de l'embouchure de la Muldaw, à six lieues de Prague, vers le nord. C'est une des villes qui sont assignées pour l'entretien & pour le douaire des reines de Bohême. Elle a eu long-temps ses comtes particuliers.

* Mati. La Martiniere, *diction. géographique*.

MELON (N.) étoit né à Tulles, d'une famille qui est en possession depuis long-temps de fournir à cette ville ses principaux magistrats. Il songea d'abord à se rendre propre au barreau, pour se mettre en état de parvenir à la magistrature; mais son génie vif & étendu se trouvant trop resserré dans une petite ville de province, il alla s'établir à Bourdeaux, où son gout pour les sciences lui fit lier commerce avec tous les gens de lettres de cette grande ville. Il fut un des premiers qui leur suggéra l'idée de former une académie, qui renfermât tous les objets des différentes académies de Paris. Il en devint le principal promoteur, & ses instances animerent le zèle de M. le duc de la Force, qui s'en rendit le fondateur & le protecteur. M. Melon fut nommé secrétaire perpétuel de cette académie. Les fonctions de cet emploi servant bientôt à mettre ses talens dans

MEL

le jour, M. le duc de la Force l'appella près de sa personne, lorsqu'il prit part au ministère pendant la régence de M. le duc d'Orléans. Telle fut l'école où M. Melon se plia aux grandes affaires, dans lesquelles il se perfectionna de jour en jour. Après avoir été long-temps aussi cher qu'utile à M. le duc de la Force, il travailla avec M. d'Argenson. Des vues particulières d'utilité lui firent accepter pendant quelques mois l'emploi d'inspecteur général des fermes de Bourdeaux; mais ayant été rappelé à Paris par d'autres dispositions de la cour, il y fut employé avec plus d'estime & de disposition que jamais. Le duc régent, ce prince si éclairé sur le mérite, & si passionné pour les talens extraordinaires, passoit avec M. Melon des heures entières dans son cabinet, occupé à discuter avec lui les points les plus importants de son administration. On nommeroit peu d'affaires considérables de commerce ou de finance sur lesquelles ce prince ne l'ait consulté. Le roi, dans les ordonnances pour le payement d'une pension de mille écus qui lui fut accordée, & qui lui a été conservée jusqu'à sa mort, lui donne la qualité de premier commis de son cousin le cardinal Du Bois. M. Melon avoit été aussi premier commis de M. Law, & il le fut pareillement du duc régent pour la compagnie des Indes. L'application qu'il donnoit aux affaires, ne l'empêcha pas de composer plusieurs dissertations pour l'académie de Bourdeaux; & tirant de ses occupations mêmes tout ce qui pouvoit tourner au profit de ses vues littéraires, il amassoit dès ce temps-là des matériaux de deux ouvrages qui ont été publiés depuis: l'un sous le titre de *Mahmoud le Gasnevide, histoire orientale, fragment tiré de l'arabe, avec des notes*, en 1729, in-12, où sous des noms supposés, & dans un tissu de faits allégoriques, il établit par tout des principes de morale & de législation; l'autre est son *Essai politique sur le commerce*, dont on a vu successivement deux éditions, qui ont été reçues avec le même applaudissement. La seconde est augmentée de sept chapitres, qui lui donnent beaucoup d'avantages sur la première. M. du Tot qui a combattu cet ouvrage, lui rend du moins justice, dans ce qu'il paroît en avoir adopté. M. Melon, qui avoit été lié étroitement avec l'abbé de Pons, avoit aussi promis un mémoire concernant les circonstances de la vie & des discours de cet allié; mais on n'en a trouvé qu'une esquisse parmi ses papiers, laquelle a été imprimée en 1738, au-devant du recueil in-12, des opuscules de l'abbé de Pons. M. Melon est mort à Paris le 24 janvier 1738. * Voyez son éloge dans l'ouvrage périodique de M. l'abbé Prévot, intitulé : *Le Pour & Contre*, tome XV, nombre 209.

MELIOS, cherchez MILO.

MELPHES, cherchez MELFI.

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, qu'on a fait inventrice de la tragédie. On la représentoit ordinairement avec un visage sérieux, couverte d'un habit de théâtre, & tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL (Jacques) fortoit de l'une des meilleures familles d'Ecosse. Il étoit le troisième fils du lord Kaëth. A l'âge de quatorze ans il fut reçu page de Marie Stuart, que le dauphin fils du roi de France avoit épousée. Du consentement de cette princesse il passa au service du connétable de Montmorenci, où il demeura neuf ans; au bout desquels il obtint permission de voyager en Allemagne & en Italie. L'électeur Palatin le retint trois ans à sa cour. Il fut rappelé par Marie Stuart, alors veuve du roi François II, qui lui donna en-

MEL 427

trée au conseil privé, & le fit gentilhomme de la chambre. Les quatre régens qui gouvernèrent l'Ecosse, après l'emprisonnement de cette reine, l'employèrent aux plus importantes négociations. Le roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son conseil, & lui confia l'administration de ses finances. Il voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la reine Elizabeth, il alla prendre possession de la couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa, & obtint la permission de vivre dans la retraite, où il composa ses mémoires pour l'instruction de ses enfans. On ne fait pas quelle aventure ils y ont été conservés, dans le temps que les titres du royaume n'ont pu s'exempter du pillage. M. Trail, ministre d'une des églises d'Edimbourg, s'en saisit, lorsqu'il étoit prisonnier dans le château, & les remit entre les mains de Jacques Melvil, petit-fils de l'auteur, de qui ils ont passé à M. Scot, qui a pris la peine de les revoir, & de les communiquer au public. Ils ont été imprimés dans un petit in-folio en anglois, puis traduits en françois, & imprimés en grand in-douze, à la Haye en 1694, & à Paris en 1695, à moins que dans cette dernière, on n'ait changé que le titre. Ils ont encore été réimprimés en 1744, sous ce titre : *Mémoires de Melvil, traduits de l'anglois, avec des additions considérables, en trois volumes, dont le troisième contient les lettres de Marie Stuart*, à Edimbourg. Voici le jugement que l'on porte de ces mémoires dans le *Mercur* de décembre 1744. « Les mémoires de Melvil sont » un des plus précieux monumens historiques de » son temps, pour ce qui concerne l'histoire d'An- » gleterre & d'Ecosse. L'auteur étoit le contem- » porain, le ministre & l'ami de Marie Stuart : » sa naissance étoit distinguée; & la confiance » que plusieurs princes qu'il servit, eurent en lui, » prévient en faveur de sa capacité. . . . * *Mémoires de Jacques Melvil.*

MELUN, ville de France sur la rivière de Seine, & dans le gouvernement de l'Isle de France; avec titre de vicomté, est nommée par les auteurs Latins *Melodunum*, *Melledunum* & *Mecledunum*. Elle est à dix lieues au-dessus de Paris; & à quatre lieues au-dessous de Fontainebleau. Ce que César dit de Melun dans ses commentaires, témoigne qu'elle est très-ancienne, & que de son temps elle étoit très-considérable. Les Normans la ruinèrent en 845. Le roi Hugues Capet la donna à Bouchard son favori. Sous le regne de Robert, Eudes comte de Champagne, la surprit par argent, & ce roi la reprit pour le vicomte l'an 999. Le châtelain & sa femme, qui avoient livré la ville, furent pendus. Elle fut souvent prise pendant les guerres des Anglois. L'an 1420, les Anglois furent quatre mois devant Melun, sans la pouvoir forcer; mais la famine fit enfin ce que leurs armes n'avoient pu faire. Les assiégés se rendirent à composition; & malgré la foi promise, furent tous arrêtés prisonniers. Melun eut aussi part aux malheurs de la France dans les guerres civiles du XVI siècle. Cette ville est agréable & bien peuplée. La rivière de Seine y forme une isle, où est le château, avec les églises de Notre-Dame & de Saint Etienne. On divise ordinairement Melun comme Paris, en trois parties; aussi c'étoit un proverbe des gens du pays, *Après Melun Paris*. La rivière qu'on y passe sur deux beaux ponts, traverse la ville; dont une partie est dans la Brie & l'autre dans le Gâtinois. On y voit diverses églises, entre lesquelles on peut remarquer la collégiale de Notre-Dame, les paroisses de S. Etienne, de S. Aspais & de S. Ambroise, l'abbaye de S. Pierre ou S. Pere, divers monastères, &c. Melun a présidial, bailliage, élection, &c. * César, l. 7. Du Chêne, *antiquités des villes de*
Tome VII. H h h ij

France. Papyre Maffon, *descr. flum. Gall. Sincerus*, in *itin. Gal. Rouillard*, *histoire de Melun*.

MELUN, maison des plus anciennes & des plus illustres. La généalogie qui en a été insérée dans toutes les éditions de ce dictionnaire, est défectueuse. On est en état d'en donner aujourd'hui une plus exacte & plus entière, dressée d'après une multitude de titres découverts dans différens chartriers du royaume, par M. l'abbé Descors, & d'après les savantes & nombreuses collections du feu P. Prévost, bibliothécaire de Ste Geneviève. On trouvera cette généalogie à la fin de ce volume.

MELUSINE, *cherchez LUZIGNAN*.

MELZI (Louis) chevalier de Malte, natif de Milan, servit dans les armées d'Espagne, en Italie, & dans les Pays-Bas, où il exerça des emplois très-importans. Il s'acquît une grande réputation par la connoissance particuliere qu'il avoit de l'art militaire, & sur-tout pour ce qui regardoit la cavalerie, dont il publia un ouvrage sous ce titre, *Regole militari sopra il governo & servizio particolare della cavalleria*. Il mourut à Milan au mois de juin de l'année 1617, en la 90 année de son âge. * Ghilini, *theat. d'huom. letter*.

MEMEL ou MEMMEL, que ceux de Courlande nomment *Cleupede*, en latin *Memelium*, *Memmelburgum* & *Cleupeda*, ville de la Prusse ducale dans le petit pays nommé Schalavonie. Cromer fait mention de Memel, sous le nom de *Troipes arx*. Elle est située près du lac de Curon, ou Curisch, à l'endroit où il se décharge dans la mer Baltique, & est très-bien fortifiée. Cette ville est connue depuis environ l'an 1250, & a été bâtie à ce qu'on croit, par les chevaliers de Livonie, qui la cédèrent en 1328 aux Portes-Croix. Depuis elle fut soumise aux Polonois; puis aux Suédois, qui l'ont possédée quelque temps; & aujourd'hui elle appartient à l'électeur de Brandebourg. Elle fut brûlée en 1540. * Gaspard Hennenberger, *desc. Boruss. Olcarius*, in *Itiner*. Cellarius, *desc. Polon*. Cromer, &c.

MEMEL, NIEMEN ou RUSSE, rivière de Pologne, est le *Chronus* de Ptolémée dans la Sarmatie. Les Allemans la nomment *Memel*, les Polonois *Niemen*, & ceux de la Prusse vers son embouchure lui donnent le nom de Russe, qui est celui d'un bourg où elle se jette dans le lac de Curisch. La rivière de Memel a sa source dans la Lithuanie près de la ville de Slucko, reçoit le Meretz, la Wilia, &c. passe à Grodno & à Kouno dans la Lithuanie, traverse un coin de la Samogitie & de la Prusse ducale, & se joint au même lac de Curisch ou Curon, pour se jeter dans la mer Baltique.

MEMMI (Simon) peintre originaire de Sienne, qui vivoit dans le XIV siècle, travailloit sur-tout au portrait. Lorsque Pandolfe Malatesta, seigneur de Rimini, voulut avoir celui de Petrarque, il l'envoya exprès en Provence, où il peignit cet homme si célèbre & la belle Laure, que Petrarque aimoit beaucoup. Ce fut dans le même temps que cet ingénieux poète fit à la louange de son peintre, les deux sonnets que nous avons dans ses œuvres. Simon Memmi demeura à Avignon jusqu'à l'élection du pape Benoît XII, l'an 1334. Il vint ensuite travailler à Sienne, puis à Florence, où il représenta dans un tableau qu'il fit, divers grands hommes de son temps, le pape, des rois, des princes, des cardinaux, Cimabué, M. Laure & Petrarque, qui fut couronné en même temps poète dans la ville de Rome l'an 1338. Entre les tableaux qu'il fit à Florence, il y en avoit un de l'histoire de saint Reinier de Pise, qui chassoit le

diable. Pour faire connoître la confusion & la honte de cet esprit de ténèbres, il le peignit la tête baissée, les épaules hautes, & le visage couvert de ses mains, avec un rouleau qui sortoit de sa bouche, où étoit écrit *Ohi me non posso piu*; maniere de peindre les mouvemens de l'ame, assez commune parmi les peintres médiocres, dans un temps où l'on ignoroit ce qu'on appelle expression. Simon mourut l'an 1345, âgé de 60 ans. Il avoit un frere nommé LYPPO MEMMI, qui peignoit, & qui l'ayant survécu de 12 années, finit quelques ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. * Vafari, *vies des peintres*. Felibien, *entretiens sur les vies des peintres*.

MEMMINGEN, ville impériale d'Allemagne dans l'Algow en Souabe, est située près de l'Isler, à sept ou huit lieues du Danube. Quelques auteurs la prennent pour la *Drusomagus* de Ptolémée, ou l'*Augusta Drusi* de Strabon, & s'efforcent de le prouver par le fragment d'une inscription ancienne. Cela est pourtant peu sûr, aussi-bien que le sentiment de Simler, qui prend Memmingen pour la *Roftrum Nemaviæ* d'Antonin: car on est même persuadé que cette dernière place est *Mindelheim*.

MEMMIUS (C.) Romain, étoit fils de Lucius Memmius, & ami du poète Lucrece, qui lui dédia son poème. Il ne se comporta pas équitablement dans le gouvernement de Bithynie, & fut accusé de concussions par Jules-César, puis absous; mais ayant été accusé une seconde fois, il fut envoyé en exil vers l'an 690 de Rome, & 64 avant J. C. Il étoit orateur & poète, mais poète assez licencieux. Si l'on en croit Virgile, la famille de Memmius étoit descendue de Mnestée, Troyen. Cependant il y a eu des Memmius qui ont été tribuns du peuple: ce qui fait voir que leur race étoit plébéienne. * Cicero, in *Bruto*; & Ovide, 2 *Trist*. Aulu-Gelle parle aussi de sa poésie rude, l. 19, c. 9.

MEMMIUS REGULUS, vivoit sous Néron. Il étoit en si grande réputation, que cet empereur étant interrogé dans une maladie qu'il eut, à qui on se confieroit pour le gouvernement de la république, s'il mourroit, répondit qu'il le faudroit donner à Memmius Regulus. Une pareille réputation étoit dangereuse sous un regne comme celui de Néron; cependant Memmius vécut en repos, parcequ'il n'étoit pas d'une qualité distinguée ni fort riche. Il mourut sous le consulat de Cesonius Pætus & Petronius Turpilianus. * Tacite, l. 14. Spartien fait mention d'un MEMMIUS RUFINUS, qui fut un de ceux que l'empereur Sévère fit mourir, sans avoir fait instruire leur procès. Enfin Vopiscus fait mention d'un MEMMIUS FUSCUS, consul sous l'empire d'Aurélien.

MEMNON, fils de Tithonus, frere de Laomedon & de l'Aurore, ayant amené des troupes près de Troye, au secours de Priam, fut tué par Achille, ou comme d'autres disent, par des Thessaliens, qui lui dressèrent une embuscade. On feint que son corps ayant été sur le bucher, fut changé en oiseau à la prière de l'Aurore; & que ces oiseaux, qui portoient son nom, venoient tous les ans d'Ethiopie, dans le pays d'*Ilium*, pour rendre leurs devoirs au tombeau de Memnon, où ils se battoient, afin de s'immoler à leur pere. Anticle, cité par Plin, témoigne que Memnon trouva l'invention des lettres, environ quinze ans avant le regne de Phoronée, roi d'Argos, qui commença à regner l'an 2227 du monde, & 1808 avant J. C. * Plin, l. 7, c. 58. Strabon, l. 16. Tacite, l. 2. *annal*. Pausan. in *Phocic*. Qu. Smyrnæus, l. 2. Bâcon, in *sap. veter*. Memn. *feu Præmat*. Suidas &c.

MEM

MEMNON, de l'isle de Rhodes, servit dans les armées du dernier Darius, roi de Perse, & devint l'un de ses généraux. Dans un conseil qui fut tenu, pour savoir de quelle manière on devoit faire la guerre à Alexandre, il conseilla à Darius de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres aux Macédoniens, & d'attaquer ensuite la Macédoine, pour les tirer par cette diversion des provinces de l'empire de Perse, sur lesquelles ils s'étoient jetés. Ce conseil, qui étoit en effet le plus utile, fut désapprouvé des autres chefs, qui s'appuyoient sur ce qu'il étoit indigne de la grandeur des Perses, de détruire eux-mêmes leur pays. On résolut donc d'en venir aux mains, & les Perses furent vaincus au passage du Granique, où Memnon fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon soldat & d'un habile général, la quatrième année de la CXI olympiade, & 333 ans avant J. C. Après cette défaite il se retira à Milet, qu'il défendit avec vigueur. Depuis, ayant reçu de grandes sommes, & s'étant fait déclarer généralissime pour l'expédition qu'il méditoit en Macédoine, il s'empara de l'isle de Chio, se rendit maître de l'isle de Lesbos, réduisit une partie des isles Cyclades à lui envoyer des députés, menaça l'isle d'Eubée, & porta la terreur dans toute la Grece. Ces progrès rapides, & l'argent qui fut prodigué pour gagner les principaux des Grecs, auroient infailliblement arrêté les conquêtes d'Alexandre dans l'Asie, si la mort de Memnon ne l'eût débarrassé de cet obstacle. Dans la suite, lorsque la mere de Darius eut été faite prisonnière avec sa femme & ses enfans, Alexandre devint amoureux de Barsine, veuve de Memnon, qui avoit été prise avec elle. Il en eut un fils nommé *Hercules*.

Il y a eu dans le même temps un autre MEMNON, qu'Alexandre établit gouverneur de la Cœlesyrie & de la Thrace. Ce Memnon amena un secours de Thrace à Alexandre. * Diodor. *Sicul.* l. 17. Plutarch. *in Alexand.* Freinsheim, *in supplem. ad Curt.*

MEMNON, roi d'Egypte, cherchez AMENOPHIS.

MEMNON, auteur Grec, qui vivoit du temps d'Auguste, écrivit l'histoire d'Héraclée de Pont, en vingt-quatre livres, dont il y en avoit encore seize du temps de Photius, qui en a donné le précis, *cod.* 224. Les huit autres étoient déjà perdus.

MEMPHIS, cherchez CAIRE.

MEMPHITES, rois d'Egypte, qui ont régné à Memphis, capitale de leur royaume, entre la basse Egypte & la Thébaïde. Le premier roi a été Ménez, lequel donna commencement à l'empire d'Egypte, & fonda les trois dynasties ou principautés de This, de Thèbes & de Memphis. Néanmoins, Jules Africain met Néchrophées fils de Ménez, pour premier roi de la première dynastie, & lui donne huit successeurs. On compte cinq dynasties ou familles, qui ont possédé cette principauté de Memphis. Soris fut chef de la seconde, qui eut sept rois. Othoés de la troisième qui en eut six. La quatrième dynastie eut, à ce que l'on dit, soixante-dix rois, qui ne jouirent chacun qu'un jour de leur royauté; la cinquième & dernière dynastie des Memphites eut cinq rois, qui regnerent cent ans. Elle finit la même année que Joseph fut vendu en Egypte. Tout cela est dit par Manéthon; mais il n'en est pas plus sûr.

MEMUCAN, ou *Mamuchan*, l'un des sept premiers princes de Perse, qui conseilla au roi *Assuerus* de répudier la reine *Vasthi*, qui n'avoit pas voulu se rendre au festin que ce prince faisoit,

MEN 429

ce qui fut la cause de l'élévation d'*Esther*. * *Esther*, I, 10 & 16.

MENA (Jean-de) poète Espagnol, vivoit dans le XV siècle: s'il eût vécu dans un siècle plus poli, il auroit pu rendre à sa patrie la gloire qu'elle possédoit sous les empereurs Romains.

* Baillet, *jugemens des savans*, tome 4.

MÉNADÈS, femmes transportées de fureur, qui étoient suivantes de Bacchus, cherchez BACCHANTES.

MÉNAGE (Matthieu) chanoine théologal d'Angers, naquit dans le Maine vers l'an 1388, sous le regne de Charles VI. Il fit ses études d'humanités & de philosophie à Paris, y prit le degré de maître-ès-arts vers l'an 1408, & y enseigna la philosophie avec beaucoup de réputation en 1413, & dans les années suivantes. Il fut fait recteur de l'université en 1417. Ensuite tournant toutes ses études du côté de la théologie, il prit le degré de bachelier dans la faculté de Paris, comme on l'apprend par les actes du concile de Basle. Appelé à Angers, il y fut théologal de l'église de saint Maurice, & chargé d'y enseigner la théologie. Son mérite le fit choisir en 1432, par l'évêque & le chapitre d'Angers, pour se trouver en leur nom au concile de Basle, & on lui donna pour adjoints Guy de Versailles, chanoine de la même église, & Jean Bohale, qui exerçoit la fonction de maître-école. Matthieu Ménage, & Guy de Versailles y soutinrent avec force les prétentions de l'université d'Angers qu'ils représentoient, & voulurent avoir le pas sur les envoyés de l'université d'Avignon qui le leur disputoient; & cette contention donna lieu à un décret du concile du V des calendes de juin 1434, favorable aux députés de l'université d'Angers. Vers le même temps, Ménage fut envoyé à Florence vers le pape Eugène IV, de la part des peres du concile de Basle, afin de l'engager à observer, & à faire observer les décrets du concile, & à abroger les annates & les évocations des causes à la cour romaine. Ce fut Jean de Bacchenstein docteur en droit, qui porta principalement la parole en cette occasion, & l'on a encore le discours qu'il fit alors. Ménage parla aussi à Eugène IV, sur les moyens de réunir les Grecs à l'église romaine, & sur l'abus des indulgences. De retour à Basle, il fut nommé commissaire par le concile pour distribuer les indulgences; & Guy de Versailles ayant été rappelé par le chapitre d'Angers le 27 février 1435, Ménage eut ordre de demeurer encore à Basle, d'où il ne sortit qu'en 1437. On le fit alors chanoine de saint Martin de Tours. Mais en 1441, Jean Michel, évêque d'Angers, prélat d'une sainte vie, lui donna un canonicat de sa cathédrale dont il prit possession; & le prélat le chargea en même temps d'enseigner la théologie & de prêcher, fonctions dont il s'acquitta avec beaucoup de zèle & de succès. Ce fut lui qui en 1443, le 22 mai, eut l'honneur de haranguer la reine Isabelle, femme de René, roi de Sicile & duc d'Anjou, laquelle passoit par Angers. Chargé des affaires les plus importantes de son église, il en fut souvent député vers le roi de Sicile, l'archevêque de Tours, l'évêque d'Angers, l'abbé de S. Serge, &c. Il fut envoyé aussi au concile de Bourges le 9 septembre 1444. Il mourut peu de temps après son retour à Angers, le 16 novembre de l'an 1446, & il fut enterré dans l'église cathédrale, dans la chapelle des chevaliers. Matthieu Ménage étoit un des ancêtres de Gilles Ménage, si connu parmi les savans, & qui a composé en latin la vie de Matthieu, qu'il a accompagnée de beaucoup de remarques historiques & critiques. Cette vie parut in-4°, à Paris, en 1674.

430 MEN

Gilles Ménage parle aussi de Matthieu dans sa continuation manuscrite de l'histoire de Sablé, mais il n'y dit rien de plus que ce que nous avons rapporté.

MÉNAGE (Gilles) né à Angers le 15 août de l'an 1613, eut pour pere Guillaume Ménage, avocat du roi dans la même ville. Après y avoir achevé ses études, il fut reçu avocat à Angers, en 1632, & y plaida. Il vint la même année à Paris où il fut aussi reçu avocat, & y plaida plusieurs causes. En 1634, le parlement ayant été tenir les grands jours à Poitiers, il le suivit, & y plaida aussi, comme il nous l'apprend lui-même dans ses *Origines de la langue françoise*, au mot *Rachat*. Mais dégoûté de cette profession, il se fit pourvoir de quelques bénéfices, & se donna toute entier aux belles lettres. Résolu de se fixer à Paris, il entra chez le cardinal de Rets, à la recommandation de M. Chapelain, de l'académie françoise, & se distingua bientôt par deux pièces en vers, qui sortirent de sa plume : l'une fut, la *Métamorphose du pedant Montmaur en Perroquet*; & l'autre, la *Requête des Dictionnaires*, qu'on trouve dans ses *œuvres mêlées*. Le peu de mesure qu'il garda avec des personnes qui étoient entrées chez le cardinal de Rets, par des vues plus intéressées que les siennes, le brouilla irrémédiablement avec eux. Il en sortit, & prit un appartement dans le cloître Notre-Dame, où jusqu'à sa mort il a tenu tous les mercredis une assemblée fréquentée par quantité de gens de lettres, qu'il appelloit lui-même *Mercuriales*. Il avoit vendu une terre de la succession de son pere à M. Servien, qui lui en passa contrat de constitution de trois mille livres de rente. D'ailleurs il jouissoit d'une pension de quatre mille livres, créée en sa faveur sur deux abbayes. Ce revenu & deux mille livres de pension que le roi lui faisoit, mais dont il ne fut payé que pendant quatre ans, le mirent en état de cultiver agréablement l'étude des belles lettres, & de faire les dépenses nécessaires pour l'impression de quelques-uns de ses ouvrages. Il avoit une grande érudition, jointe à une mémoire prodigieuse; & aimoit à citer, souvent sans raison, des vers grecs, latins, italiens & françois dans toutes ses conversations. Il s'attira par son procédé méprisant & satyrique un grand nombre d'adversaires dans la république des lettres, contre quelques-uns desquels il écrivit, & dont quelques-uns écrivirent contre lui. Tels furent l'abbé d'Aubignac, Gilles Boileau, frere de Boileau Despréaux, Cotin, M. Salo, le P. Bouhours & M. Baillet. Il n'y a presque point de genre de littérature, dans lequel il ne se soit exercé, & souvent avec assez de succès, comme on le peut voir par le grand nombre de livres qu'il a publiés. Leurs titres sont, *Œuvres mêlées*; c'est un in-4°, qui parut en 1652, & dans lequel il y a un livre adoptif, qui contient des pièces à sa louange. *Origines de la langue françoise*, imprimé en 1650, & dont il préparoit quand il mourut, une nouvelle édition qui ne parut qu'en 1694, avec des augmentations par les soins de M. Simon de Valhébert, sous le titre de *Dictionnaire étymologique*, ou *Origines de la langue françoise*. On en a donné une nouvelle édition en 1750, en 2 volumes in-folio. Cette édition qui est beaucoup augmentée, est due aux soins de M. Jault, professeur au collège royal. *Remarques italiennes sur l'Amynte* du Tasse; *Observations & corrections sur Diogene Laërce*; *Amenités du droit*, en latin; *Histoire de Sablé*; *Remarques sur la langue françoise*; *Poésies grecques, latines, françoises, italiennes*; *Vita M. Gargilii Mamuræ, parasito pædagogici*, contre le professeur Montmaur, à Paris en 1643, in-4°. *Gargilii Maronis parasito-sophistæ meta-*

MEN

morphosis, contre le même, en 1643, in-4°. Ces pièces ont été depuis insérées dans les *Miscellanea*, ou *œuvres mêlées* de l'abbé Ménage, à Paris, in-4°, en 1652, & dans la vie de Montmaur par M. de Sallengre. *Recueil des éloges faits pour le cardinal Mazarin*, à Paris, in-fol. en 1666. M. de la Ménardiere, & deux autres ont eu aussi part à ce recueil. *Origines de la langue talienne*, en italien, à Paris, en 1669, in-4°, & à Genève en 1685, in-fol. Cette deuxième édition est la meilleure. Une édition des poésies de Malherbe, avec des notes, à Paris en 1666 & 1689, corrigée. Notes sur les poésies de M. Della Casa, en italien, à Paris, en 1667, in-8°. La vie de Matthieu Ménage, en latin : nous en avons parlé dans l'article précédent. *Mélanges*, en italien, à Paris, en 1678, & à Rotterdam en 1692, avec des augmentations. *Histoire des femmes philosophes*, en latin, en 1690, in-12, & à la fin de ses observations sur Diogene Laërce de l'édition de Hollande. *Anti-Baillet*, en 1690, in-12, 2. vol. réimprimé avec les *Jugemens des savans* de M. Baillet, & les notes de M. de la Monnoye, de l'édition de Hollande, en 1727, & à Paris, in-4°, avec les mêmes notes, en 1730. *Menagiana*, d'abord en un volume, ensuite en deux, & enfin M. de la Monnoye en a donné une édition fort augmentée, en 4. volumes in-12, en 1715. La vie de Pierre Ayrault, en latin, à Paris, en 1675, in-4°. Il a laissé une suite encore manuscrite de son histoire de Sablé. Ménage étoit de l'académie de la *Crusca*; & il eût été de l'académie françoise, sans un compétiteur (M. Bergeret) qui l'emporta, lorsqu'il fut proposé en 1684. Il mourut à Paris le 23 juillet de l'an 1692, âgé de 79 ans. * *Journal des savans du mois d'août 1692*. *Mercur galant, de la même année*. Suite du *Menagiana*. Baillet, *jugemens des savans sur les poètes modernes*. Bayle, *dictionnaire critique*.

MENAHÉM DE LONZANO, rabbin, a composé un livre intitulé : *Schete jadoth; deux mains*, où il traite de diverses choses. Dans la première partie, dont le titre est *Ortora, la lumière de la loi*, l'auteur examine le texte hébreu du Pentateuque sur un grand nombre d'exemplaires manuscrits, pour en marquer exactement les diverses leçons, jusqu'aux plus petites minuties des accens. Ce traité a été imprimé à Venise, l'an 1618, & l'on en pourroit trouver encore des exemplaires chez les Juifs d'Amsterdam. * M. Simon.

MENAI, rivière, ou plutôt détroit d'Angleterre, dans la partie septentrionale de la province de Galles, est nommé par ceux du pays *North-wales*. Ce détroit sépare l'isle d'Anglesey du comté de Caernarvan, & a sur ses bords la ville qui donne son nom à ce même comté, Bangor, Beaumaris, &c.

MENALE, montagne d'Arcadie, dédiée au dieu Pan, très-élevée & pleine de pins. Elle est ainsi appelée du nom de *Menale*, fils de Lycaon. C'est aussi le nom d'une ville d'Arcadie, célèbre par le culte qu'on y rendoit au dieu Pan. * *Virgil. egl. VIII, & Georg. l. 1. Ovide, metam. l. 1. Stace, l. 9 Thébaïd.* Pausan. *Etienne de Byzance*.

MENALIPPE, sœur d'Antiope, reine des Amazones, fut faite prisonnière par Hercule dans la guerre qu'il leur fit; & l'ayant rendue à sa sœur, il reçut d'elle pour prix de sa rançon, les armes & le baudrier de la reine. * *Juvenal, satir. 8.*

MENALIPPE, *Menalippus*, citoyen de Thèbes, blessa mortellement Tydée, l'un des seigneurs qui assiégeoient la ville de Thèbes. Tydée avant que de mourir, demanda à ses gens, qu'on lui donnât la consolation de lui apporter la tête de Ménalippe;

MEN

ils le firent après avoir répandu beaucoup de sang, & la portèrent à Tydée, qui l'ayant vue, se jeta dessus, la déchira avec ses dents, & mourut plus tranquille, se voyant vengé. Il y a aussi un MENALIPPE, qu'on dit avoir été tué à la chasse par son frère Tydée; & un autre MENALIPPE Troyen, favori de Priam.

MENALIPPIDES, deux poètes de Mélos, père & fils, vers le temps de Perdiccas, roi de Macédoine, sont auteurs de vers dithyrambiques, de poésies lyriques, d'épigrammes & d'élégies. * Suidas.

MENAM, fleuve des Indes, dans la presqu'île de-là le Gange, fort, dit-on, du lac de Chyamai, dans les états du roi d'Ava, arrose les villes de Prom, d'Ava, de Bréma, de Tanju, &c. & après avoir traversé divers royaumes, entre dans celui de Siam. Il forme deux îles dans la ville capitale de cet état, nommée *Siam*, *Odia* ou *Judia*, à vingt-lieues de la mer: & va se décharger dans le golfe de Siam. Le Ménam, se déborde de six en six mois. Son nom, en langage des Indes, veut dire *Mère des eaux*.

MENANCABO, petite ville des Indes. Elle est sur la côte méridionale de l'île de Sumatra, vis-à-vis l'île de Naffaw, & à cent lieues du détroit de la Sonde. Elle est capitale d'un petit royaume qui porte son nom. * Mati, *dict.*

MENANDRE, roi de la Bactriane, succéda à Euthydème son frère. Il subjuga le royaume de Sigertis, la province de Pattalene, & plusieurs autres pays inconnus même à Alexandre le Grand. Mais dans le temps qu'il se préparait à entreprendre de nouvelles expéditions, & même à attaquer les états du roi de Syrie, une fièvre violente le coucha dans le tombeau, au grand regret de ses sujets, parmi lesquels ses cendres furent distribuées, pour apaiser les troubles causés par les prétentions que plusieurs villes formoient sur son corps. L'effet de ce partage fut qu'on lui éleva des monumens superbes dans la plupart des villes de la Bactriane. Son neveu *Démétrius*, le fils d'Euthydème, au nom duquel il avoit gouverné, fut son successeur. * *Hist. univ. par une société de gens de lettres, trad. de l'anglais*, tome VI, page 742.

MENANDRE d'Athènes, *Menander*, poète comique, fils de D'opéthe, naquit la troisième année de la CIX olympiade, & la 342 avant J. C. comme on l'a recueilli d'une ancienne inscription rapportée par Gruter. Il fut disciple de Théophraste, fut nommé *Prince de la nouvelle comédie*, & composa cent huit pièces de théâtre, dont huit seulement remportèrent le prix. Ménandre mourut âgé de 51 ou de 52 ans, l'an 292 ou 293 avant J. C. * Eusebius, *in chron.* Casaubon, *in Athen.* Vossius, *de poet. Græc.* p. 57, 58. &c. Voyez Baillet, *jugemens des savans sur les poètes*.

MENANDRE d'Ephèse, historien de Phénicie, avoit composé une histoire des actions que les rois de ce pays avoient faites contre les Grecs & les Barbares. Il y parloit particulièrement des rois de Tyr, dont on voit la succession dans les passages de cet auteur, rapportés par Joseph. On ne fait pas en quel temps il a vécu. * Joseph, *l. 1. cont. Appion.* & *l. 8, antiquit. jud. c. 7.* Tertullian. *in apol. c. 19.* Théophile d'Antioche, *ad Autolyc. l. 3.* Scaliger, *de emend. temp.* Vossius, *de hist. Græc.* Du Pin, *biblioth. univers. des historiens profanes*.

MENANDRE de Pergame, auteur Grec, nous est connu par une histoire des Phéniciens, qu'il avoit composée, & qui est citée par Tatien, & par Clément Alexandrin. * Tatien, *advers. Gent.* Clément Alexandrin, *l. 1 Strom.*

MEN 431

MENANDRE, fut un des principaux disciples de Simon le Magicien: il étoit aussi Samaritain, du bourg de Capparatée, & magicien de profession. Il se fit chef d'une secte particulière, en changeant quelque chose à la doctrine de son maître. 1°. Il soutenoit que la vertu souveraine, c'est-à-dire, Dieu, étoit inconnue à tout le monde; mais il disoit qu'elle avoit été envoyée par les puissances invisibles, pour être le Sauveur des hommes. 2°. Il prétendoit avec Simon, que les anges produits par l'intelligence divine, avoient créé le monde; mais il ajoutoit qu'il avoit appris aux hommes à vaincre les anges par la magie. 3°. Il disoit que ses disciples recevoient l'immortalité par son baptême, & que quand ils l'avoient une fois reçue, ils ne pouvoient plus mourir; mais qu'ils demeuroident envies sans vieillir & sans mourir. Ménandre eut beaucoup de sectateurs à Antioche. Il y en avoit encore plusieurs du temps de S. Justin. Basilius & Saturnin furent ses élèves. * S. Ephiphane, *hæres.* 2. Baronius, *in annal.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. des III premiers siècles*.

MENANDRE, dit *Protector*, c'est-à-dire, officier de la garde, auteur Grec, du temps de l'empereur Maurice, l'an 598, écrivit une chronique, dont on a quelques fragmens dans le volume de la Byzantine intitulé, *Corpus historiæ Byzantinæ*. Cet auteur avoit du bon sens & de la capacité. Il ne traitoit que l'histoire de son temps. * Suidas, *in Menandro.* Vossius, *l. 2 de hist. Græc.* c. 22, &c.

MENANDRIN, jurisconsulte, cherchez MAR-SILLE de Padoue.

MENAPIENS, peuples de la Gaule Belgique, dont César, Plin & Tacite font mention. Le P. Briet, & Nicolas Sanfon, croient que ces peuples habitoient depuis l'Escaut jusqu'à la Meuse, où est le duché de Brabant. D'autres y ajoutent une partie de la Flandre. La ville capitale des Ménapiens, est ce qu'on appelle aujourd'hui *Kessel*, sur la Meuse. Il est fait mention de ces peuples dans le quatrième livre de l'itinéraire.

MENAPIUS (Guillaume) surnommé *Insulanus*, étoit de Grevenbroeck dans le pays de Juliers. Après avoir visité presque toutes les académies ou universités du monde chrétien, il s'appliqua aux matières philosophiques à Padoue sous Nicolas-Leonic Thomæus. Il se lia aussi avec les savans d'Italie; & demeura long-temps à Rome, où il exerça la médecine dans laquelle on dit qu'il étoit habile. De retour dans sa patrie, il fut nommé prévôt de l'église de S. Adelbert à Aix-la-Chapelle. Il demeura dans ce poste jusqu'à sa mort arrivée en 1561. Ses écrits sont: *Encomium febris quartanæ*, dont on a une seconde édition faite à Leyde en 1636, dans un recueil de dissertations badines sur divers autres sujets. *Ratio curandi febrim quartanam*, à Basle, chez Oporin, 1541, in-8°. *Ratio victus salubris, & sanitatis tuenda*, à Cologne, 1540, in-4°, & à Basle, 1541, in-8°. *Silva seu miscellanea observationum latinæ linguæ. Laudatio funebris Desiderii Erasmi*, à Basle, in-8°. & dans le tome X des œuvres d'Erasme. *Oratio suasoria ad Carolum V, Cæsarem, & Franciscum I, Galliarum regem, pro pace concordiaque tuenda*, à Basle, 1537, in-8°. *Statera chalcographiæ, quâ bona ipsius & mala simul appenduntur & numerantur*, à Basle, 1547, in-8°, & à Cologne, 1617, in-12, à la fin de l'ouvrage du même, intitulé: *Historicæ observationes Guillelmi Insulani Menapii, quæ additæ sunt phrasibus historicis ac sententiis, ex optimis latinæ linguæ scriptoribus*, à Nicolao Liburnico collectis. La *Statera* a été réimprimée en 1740, in-8°, à la fin du tome I de la collection intitulée, *Monumenta*

432 MEN

typographica, &c. publiée à Hambourg par les soins de Jean Christian Wolfius, professeur dans la même ville. *De aulâ, dialogus, in quo partim refelluntur, partim attenuantur criminationes in aulam, Æneæ Silvii & Ulrici Germani, Lutherani*, à Cologne, 1539, & à Francfort, 1606, in-8°, avec le courtisan de Balthazar Castilienne. *Dialexis de SS. Eucharistia*, à Cologne, 1542, in-8°. *Divinatio extremorum mundi temporum*, 1549. * Voyez la Bibliothèque Belgique de Valere André, édition de 1739, in-4°, tome I, page 408 & suiv.

MÉNARD (Claude) né à Angers vers l'an 1580, fut lieutenant de la prévôté d'Angers à l'âge de 33 ans, & lorsqu'il fut devenu veuf, il entra dans l'état ecclésiastique. Il se feroit fait Chartreux, si on ne l'en eût détourné. Mais il en mena presque la vie, & en embrassa les jeûnes. Il contribua beaucoup à la réforme de plusieurs monastères en Anjou, & à plusieurs autres œuvres de piété. Néanmoins il a beaucoup écrit, principalement sur l'histoire ecclésiastique & civile de France. Il aimoit passionnément l'antiquité, & avoit passé une bonne partie de sa vie à fouiller dans les archives des compagnies ecclésiastiques & civiles, principalement de la province d'Anjou, d'où il avoit tiré quantité de titres originaux. La dissipation de ces pièces est une des pertes les plus considérables qu'ait pu faire l'histoire d'Anjou, & même celle de France. Les pièces curieuses dont Ménard enrichissoit de temps en temps le public, en sont la preuve. On a de lui, 1. l'histoire de S. Louis, par Joinville, que le premier éditeur, Pierre de Rieux, avoit défigurée, sous prétexte d'en corriger la diction. Ménard l'a fait imprimer telle qu'il l'avoit trouvée dans un original échappé à la fureur des Protestans, & l'a enrichie de notes, où il paroît beaucoup de jugement & d'érudition; c'est un in-4°, imprimé à Paris, en 1617. 2. On lui est redevable de l'édition des deux livres de saint Augustin contre Julien, qu'il avoit tirés de la bibliothèque de l'église d'Angers. 3. Plainte apologetique pour M. l'évêque d'Angers (Charles Miron) contre son chapitre. C'est une réponse au livre de Jacques Boutreux, pour le chapitre d'Angers. L'ouvrage de Ménard est un in-8°, imprimé à Angers en 1625: le chapitre y répondit l'année suivante. 4. L'éloge latin de Gabriel Michel de la Rochemaillet (mort en 1642) imprimé à la page 59 de la bibliothèque des coutumes, in-4°, à Paris, en 1699. 5. *Recherches & avis sur le corps de S. Jacques le majeur*, à Angers, en 1610, dédiées à Charles Miron, évêque d'Angers. Cet ouvrage est très singulier. L'auteur entreprend d'y prouver que le corps de S. Jacques repose dans un ancien tombeau d'une des cryptes de la collégiale de saint Maurille d'Angers. Cette prétendue découverte donna lieu aux vers suivans:

*Nous allions par monts & par vaux ;
Quand nous fûmes au pont qui tremble,
Nous nous rencontrâmes ensemble,
Trente pèlerins sans chevaux.*

*Nous trouvâmes un Poitevin
Qui nous jura par sa coquille,
Que l'on voyoit à saint Maurille
Ce grand saint Jacques Angevin.*

*Il nous dit en homme savant,
Approuvé par bon témoignage,
Qu'on ne fera plus le voyage
Qui se faisoit par ci-devant.*

Si ce n'est, dit-il, le majeur,

MEN

*C'est le mineur : c'est l'un ou l'autre.
Saint Jacques, c'est un grand apôtre,
Toujours bon pour le voyageur.*

*Puisque saint Jacques est à Angers,
Adieu Galice, adieu Castille,
Nous passerons à saint Maurille
Le pont qui tremble, sans dangers.*

6. *Disquisition novantiqua amphitheatri Andegavensis Groannii*, in-4°, en 1638. 7. *L'histoire de Bertrand du Guesclin, connétable de France, écrite l'an 1387, en anciennes rimes françoises, mise en prose*, par Claude Ménard, in-4°, à Paris, 1618. Outre ces ouvrages imprimés de Claude Ménard, on conserve encore plusieurs de ses ouvrages manuscrits, comme son histoire de l'hérésie de Bérenger; celle d'Anjou qu'il intitula, *Rerum Andegavensium pandecta*, qui est en deux volumes in-folio, d'un latin très-dur, & qui souvent auroit besoin de commentaire. L'auteur y a omis, ou traité trop brièvement, ce qui regarde les conciles tenus en Anjou, les coutumes du pays, les monastères, & même les vies des évêques. On conserve dans la bibliothèque de saint Magloire à Paris, parmi les manuscrits de MM. de Sainte-Marthe, la première partie de cette histoire d'Anjou, intitulée: *Peplus Andegavensis, illustrum Andegavensium, in ecclesia, bellis, ac lueque rerum gerendarum & togâ clarissimorum, elogia vultusque componens*. Claude Ménard mourut le 20 janvier 1652. Ménage, page 86 de son histoire de Sablé, l'appelle le pere de l'histoire d'Anjou, & il est vrai qu'on trouve dans tous les ouvrages de cet auteur beaucoup de recherches curieuses & utiles, quoiqu'il se soit souvent mépris, & qu'il ait assez souvent manqué de critique, sur-tout dans plusieurs de ses premiers écrits. * *Discours historique & critique sur quelques écrivains de l'histoire d'Anjou*, dans le tome XIII, partie II, article IV de la *Bibliothèque françoise, ou histoire littéraire de la France*. Le Long, *Bibliothèque des auteurs de l'histoire de France*, pages 201, 767, 871, 876. *Mémoires du temps*.

MÉNARD (Dom Nicolas-Hugues) religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur en France, dans le XVII^e siècle, étoit de Paris, où il naquit en 1585; & dès son jeune âge, il se consacra au service de Dieu, parmi les Bénédictins de l'abbaye de saint Denis en France. Depuis il embrassa la réforme dans la congrégation de saint Maur, n'étant alors âgé que de 29 ans. Il est un des premiers religieux de cette réforme, qui s'appliqua à l'étude & à la composition d'ouvrages utiles au public. Dom Ménard mourut à Paris dans l'abbaye de saint Germain des Prés, le 21 janvier de l'an 1644. Il publia l'an 1629, un martyrologe des Saints de son ordre, avec des observations de sa façon, en un volume in-8°. Il fit imprimer l'an 1638, avec des notes très-curieuses, un traité de saint Benoît d'Aniane, intitulé: *Concordia Regularum*; & la vie du même saint écrite par Adon; le sacramentaire de saint Grégoire le Grand, qu'il publia l'an 1642, en un volume in-4°. un traité intitulé: *Diatriba de unico Dionysio*, en 1643, & des remarques sur une épître attribuée à saint Barnabé, apôtre. Dom Luc d'Acheri publia l'an 1645, cet ouvrage après la mort de D. Ménard. Ce religieux avoit beaucoup d'érudition & de justesse d'esprit. Ses remarques sont pleines de recherches curieuses, qui viennent à son sujet. Il avoit joint à la science une grande humilité & une singulière piété, & s'étoit acquis une estime générale des habiles gens de son temps. Voyez la préface de ce dernier ouvrage,

MEN

ouvrage. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XVII^e siècle.*

MÉNARD (Pierre) natif de Tours, avocat au parlement de Paris, fut un homme d'érudition dans le XVII^e siècle. Sa grande habileté pour les affaires le fit employer par le maréchal de Bassompierre, par la duchesse d'Aiguillon, & par d'autres personnes du premier rang, pour débrouiller celles de leurs maisons. Son amour pour les lettres lui ayant fait renoncer au soin d'augmenter sa fortune, il retourna à Tours pour y goûter les douceurs, & profiter du loisir de la vie privée : il y passa plus de quarante ans dans une application continuelle à l'étude, & sans avoir presque d'autre commerce qu'avec les livres & les savans. Il y mourut vers 1685, âgé de 75 ans, regretté de ceux qui l'avoient honoré pendant sa vie pour sa capacité, sa probité & sa droiture. Il ne fit imprimer de livres que l'*Académie des Princes*, qu'il donna vers 1642 pour l'instruction de Louis XIV, dans sa jeunesse ; & l'*Accord de tous les chronologues* ; mais il laissa d'autres ouvrages prêts à voir le jour ; entr'autres, *les vies des anciens philosophes*, en quatre tomes ; la *philosophie de Pythagore* ; un *commentaire sur Aulus-Gellius* ; l'*anthologie des épigrammes grecques*, traduites en vers latins, &c. * *Mem. de Trévoux*, janvier & février 1701.

MÉNARD (Jean de la Noë) prêtre du diocèse de Nantes, & premier directeur de la communauté ecclésiastique de saint Clément, né à Nantes le 23 septembre 1650, étoit fils de Louis Ménard, qui a été consul, échevin & sous-maire de Nantes, & de Louise Fouré de la Noë, d'une très-honnête famille. Il montra dès son enfance une grande ardeur pour le bien, & une piété fort au-dessus de son âge ; vertus dans lesquelles il fit chaque jour de si grands & de si solides progrès, que le pere Amelotte, prêtre de l'Oratoire, qui a été long-temps le directeur de sa conscience, a toujours dit qu'il étoit presque assuré qu'il n'avoit jamais perdu l'innocence de son baptême. Après ses premières études, durant lesquelles il se dépouilla plusieurs fois lui-même de quelques-uns de ses vêtemens pour en revêtir les pauvres, & se relevoit souvent les nuits pour prier, on l'envoya au collège des peres de l'Oratoire de Nantes, où il ne tarda pas à montrer qu'il n'avoit pas moins de facilité pour les sciences, & de beauté de génie, que de piété & de vertu. Il soutint avec un grand éclat ses thèses de philosophie, ne reçut que des applaudissemens lorsqu'il fut fait maître-ès-arts, & vint à Paris en 1669, pour y étudier en droit civil. Reçu avocat au parlement de la même ville, il brilla dans le barreau par son éloquence, sa capacité peu commune, la justesse de son esprit, & les rares exemples de vertu qu'il y donna. Après plus de trois ans de séparation, ses parens ne pouvant supporter plus long-temps son absence, il se rendit auprès d'eux à Nantes, & continua d'y plaider au présidial de cette ville, jusqu'à ce que le gain qu'il fit d'une cause, dont il avoit eu peine à se charger, doutant de sa justice, & la perte qu'il fit d'une autre dont le droit étoit certain, le dégoutèrent de cette profession, & lui firent prendre la résolution de la quitter. Déterminé à l'état ecclésiastique par son penchant, & par les décisions des plus grandes lumières de son temps auxquelles il eut recours dans ses doutes, il revint secrètement à Paris ; & après en avoir obtenu avec beaucoup de difficultés le consentement de madame sa mere, il entra au séminaire de saint Magloire vers la fin de 1675, y étudia la théologie sous le fameux pere Thomassin, & s'appliqua particulièrement à l'étude des ouvrages

MEN

433

de saint Augustin & de saint Thomas, qu'il n'a cessé de méditer toute sa vie, sur-tout les écrits du premier. Il se nourrit aussi de la lecture & de la méditation de l'écriture-sainte, qui a toujours fait ses chastes délices ; fit des catéchismes dans la paroisse de saint Jacques du Haut-Pas, & s'engagea dans les ordres sacrés lorsque ses supérieurs le lui eurent commandé. Après être demeuré assez long-temps dans celui de diacre, il reçut celui de facerdote après un commandement réitéré du pere Amelotte, à l'âge de vingt-huit ou vingt-neuf ans. On voulut alors l'attacher au diocèse de Paris ; mais craignant de se détourner de l'ordre que la providence sembloit lui avoir marqué par sa naissance, il retourna à Nantes, où on lui offrit d'abord le second archidiaconé de la cathédrale, & peu après la cure de la chapelle Basse-mer, à trois lieues de cette ville, bénéfice de plus de mille écus de revenu. Mais l'humble & déintéressé Ménard refusa constamment l'un & l'autre ; & lorsque dans la suite on l'exposa à des épreuves encore plus fortes, on le trouva toujours aussi ferme à n'accepter aucune dignité dans l'église. Tout Nantes est témoin que M. le cardinal de Noailles qu'il avoit connu au séminaire de saint Magloire, & qui a toujours conservé pour ce saint prêtre une vénération profonde, l'ayant proposé à Louis XIV, pour l'évêché de Saint-Paul de Léon, il en fut alarmé & affligé jusqu'à en devenir malade, & qu'il ne recouvra la santé, que lorsqu'il eut su que le roi lui avoit préféré M. l'abbé de la Bourdonnaie. Il s'étoit aussi retiré précipitamment de Paris dans un voyage qu'il y avoit fait, parce que le P. de la Chaise, Jésuite, confesseur du roi, avoit voulu lui faire accepter un canonicat de la Sainte-Chapelle, en l'assurant qu'il ne tarderoit pas à lui donner bientôt d'autres marques plus sensibles de son attention. M. Ménard se contenta donc toujours du patrimoine que la providence lui avoit donné, sur lequel il ne prenoit que son nécessaire, & dont il distribuoit le reste aux pauvres, ou l'employoit à de saints établissemens. Retiré d'abord à la communauté de S. Clément de Nantes, il y fut chargé des conférences ecclésiastiques qui se faisoient alors tous les jeudis dans la salle du presbytere : ses lumières & son zèle y éclaterent également. M. l'évêque de Nantes, qui en fut souvent témoin, ne tarda pas à le faire travailler dans un champ plus vaste ; il le fit directeur du séminaire, & l'on peut dire que pendant plus de trente années que M. Ménard y a demeuré, il en a été l'ame & la lumière, & que c'est lui qui l'a mis dans la réputation d'être un des séminaires de France le plus florissant. Les conférences & les autres occupations de cette place ne l'empêchèrent pas d'exercer le ministère de la confession, lorsqu'on l'obligea à s'en charger, avec autant de zèle & d'application, que s'il n'eût eu que cette seule fonction à remplir, & de composer même quelques ouvrages aussi utiles que solides. L'unique qui ait été imprimé jusqu'à présent, est le catéchisme de Nantes qu'il fit, & pour l'instruction des fidèles, & pour celle des clercs qu'il forma lui-même à l'emploi de catéchiste, après avoir établi cet emploi dans toutes les paroisses de la ville, & dans les villages même. Ce catéchisme de Nantes est un chef-d'œuvre dans son genre. Il est approuvé par MM. les évêques de Nantes & de Vannes ; M. l'évêque de Saint-Malo, par son ordonnance du 4 octobre 1718, l'a adopté pour son diocèse à l'exclusion de tout autre, de même que MM. les évêques de Metz & d'Arras ; & c'étoit celui dont M. l'évêque de Tripolis & les autres Missionnaires de la Chine, compagnons de ce prélat,

434 MEN

se servoient dans leurs missions. Peu de temps après, M. Ménard étant venu à Paris pour y faire une retraite, il travailla de nouveau ce catéchisme, en corrigea quelques endroits, en augmenta d'autres, & le publia à son retour à Nantes. Cette seconde édition a été suivie en différens temps d'une troisième & d'une quatrième. C'est un volume in-8°. Peu avant la seconde édition, c'est-à-dire, vers la fin de 1695, M. de Beauvau, évêque de Nantes, donna à M. Ménard la direction de la communauté des ecclésiastiques de son diocèse, dont l'union avec le séminaire avoit déjà été faite sous le prédécesseur & l'oncle de ce prélat, M. de la Baume le Blanc. On doit encore à M. Ménard l'établissement d'une maison du Bon-Pasteur pour la conversion des filles tombées dans le péché, la plus grande partie de la chapelle du séminaire, quantité de réparations faites à ses dépens dans plusieurs autres églises, ou dans des hôpitaux, la délivrance de beaucoup de prisonniers; & ce qu'il y a de plus admirable, tout le diocèse de Nantes lui doit la lumière qui l'a éclairé, l'instruction de quantité de bons ecclésiastiques qu'il a formés, ces réglemens si utiles, principalement pour les catéchismes; réglemens qu'il avoit faits d'abord pour le clergé de saint Jacques du Haut-Pas à Paris, & qui ont servi ensuite de modèle à ceux qui ont été faits pour les autres clergés des différentes paroisses de cette grande ville, & les réglemens particuliers qu'il a faits pour la maison du Bon-Pasteur de la ville de Nantes, dont il refusa toujours d'être le supérieur, quoique cet établissement fût presque uniquement son ouvrage. M. Ménard travailla aussi avec beaucoup de succès à la conversion des hérétiques, que sa politesse, sa douceur, la force de ses raisonnemens gagnaient souvent dès la première conférence qu'il avoit avec eux. Il est étonnant jusqu'où l'attention de M. Ménard a été portée, quels biens de toute espèce il a faits; & combien avec tant de travaux, de soins & d'occupations, il a été encore un homme de prière, de mortification & d'austérité même. Dans les dernières années de sa vie, on prévint son évêque contre lui, & cette prévention lui occasiona beaucoup de chagrins particuliers qu'il supporta toujours avec une grande patience. Il voulut néanmoins se retirer du diocèse; il en fit la proposition à son évêque, qui se plaignoit en particulier de quelques mémoires que M. Ménard avoit fait passer jusqu'en cour, & dans lesquels ce prélat se croyoit intéressé, & cependant il ne voulut jamais lui permettre de se retirer. M. Ménard demeura même encore du temps dans le séminaire, & n'en sortit enfin que pour se retirer d'abord dans une maison particulière, & ensuite dans la communauté de saint Clément de la même ville. Ce fut dans cette communauté qu'il mourut en odeur de sainteté, à trois heures & demie du matin, le 15 d'avril 1717, âgé de 66 ans, 7 mois & 22 jours. Dès que la nouvelle de sa mort fut sue, il y eut à sa maison un concours prodigieux de personnes de tout état & de tout sexe, qui s'empressoient de lui marquer leur vénération; & quoiqu'il eût ordonné d'être enterré avec une grande simplicité, non-seulement on vit à son convoi plus de trois cens ecclésiastiques en surplis, & les croix de plus de douze églises; les Bénédictins & les PP. de l'Oratoire voulurent y assister tous aussi un cierge à la main, & tout ce qu'il y eut de distingué dans la ville y vint pareillement par respect pour sa mémoire. Outre son catéchisme de Nantes, qui est généralement estimé dans tous les diocèses, il avoit fini les ouvrages suivans, que

MEN

l'on espère donner au public, savoir, 1. Un traité complet sur l'usure. 2. Des conférences sur les devoirs de la vie chrétienne & ecclésiastique. Ce dernier n'est pas entièrement achevé, mais l'on assure qu'il y manque peu de chose. Une personne qui avoit connu particulièrement M. Ménard, en composa la vie qui fut achevée dès 1718, & dont M. le cardinal de Noailles, qui ne parloit jamais du défunt, qu'il avoit connu, que comme d'un saint, avoit accepté la dédicace. Mais différens accidens ont retardé la publication de cet ouvrage jusqu'en 1734. C'est un volume in-12, intitulé: *Vie de M. de la Noë-Ménard, prêtre du diocèse de Nantes*, avec l'histoire de son culte & des relations des miracles opérés à son tombeau. On trouve dans le tissu de l'histoire deux lettres de M. l'abbé Duguet, & une troisième à la fin, écrites à M. Ménard: plus, le testament du défunt, son épitaphe en latin & en françois, & un assez long fragment d'une dissertation latine présentée contre lui à M. l'évêque de Nantes par un directeur du séminaire. Ce fragment est aussi en françois. Il s'y agit de quelques points de la matière de la pénitence, dont M. Ménard a été l'homme de son temps le mieux instruit. La troisième lettre de M. Duguet à M. Ménard, qui se trouve à la fin de l'histoire de sa vie, & qui est la plus longue des trois, se trouvoit déjà imprimée p. 1 & suiv. du II volume du *Recueil des lettres de M. Duguet*.

MENARD, cherchez MAYNARD.

MENARDIERE (Hippolyte-Jules Pilet de la) docteur en médecine, lecteur ordinaire de la chambre du roi, membre de l'académie françoise, commença à se faire connoître par un écrit qu'il fit au sujet de la prétendue possession des religieuses de Loudun, sa patrie. Marc Duncan, médecin Ecoissois, ayant publié une dissertation où son dessein étoit de prouver qu'il n'arrivoit rien à ces religieuses qui ne pût être l'effet d'une imagination dérangée par un excès de mélancolie, M. de la Ménardiere entreprit, quoique fort jeune alors, de défendre la thèse contraire, ce qu'il fit par l'ouvrage intitulé: *Traité de la mélancolie: savoir si elle est la cause des effets que l'on remarque dans les possédées de Loudun*, volume in-8°, à la Flèche en 1635. Cet ouvrage plut beaucoup au cardinal de Richelieu, & M. de la Ménardiere, flaté par ce premier succès, vint à Paris, où il fut d'abord médecin ordinaire de Gaston, duc d'Orléans. C'est le titre qu'il prenoit en 1638, comme on le voit dans l'ouvrage suivant qu'il donna cette même année, *Raisonnemens de la Ménardiere, conseiller & médecin de S. A. R. sur la nature des esprits qui servent aux sentimens*, à Paris, in-12, & dans le privilège de sa *Traduction françoise du panégyrique de Trajan*, à Paris, in-4°. Il fut ensuite maître d'hôtel & lecteur chez le roi. Il fut reçu à l'académie françoise en 1655, & mourut le 4 juin 1663. Ses autres ouvrages sont: *La poétique*, à Paris, in-4°, en 1640. Un traité du caractère élégiaque, à Paris. *La Pucelle d'Orléans, tragédie*. Paul Boyer dans sa *Bibliothèque françoise*, la donne à Benferade. *Alinde*, tragédie. Une traduction françoise trop servile des trois premiers livres de *Plin le consul*. Des poésies différentes en un volume in-fol. en 1656. *Lettre du sieur du Rivage, contenant quelques observations sur le poème épique, & sur le poème de la Pucelle. Chant nuptial*, pour le mariage du roi, in-fol. d'environ 700 vers. *Relation de guerre, contenant le secours d'Arras* en 1654, le siège de Valence en 1656, & le siège de Dunkerque en 1658, volume in-8°, à Paris en 1662. * M. l'abbé d'Olivet, continuation de l'histoire de l'académie françoise de M. Pellisson,

MEN

Samuel Chapuzeau dans son *Théâtre françois*. Tilton du Tillet, *Parnasse françois*, in-fol. page 281 & suiv.

MENASSEH-BEN-SRAEL, célèbre rabbin, naquit en Portugal vers l'an 1604, sous le regne de Philippe III. Son pere, *Joseph-Ben-Israël*, étoit un riche marchand, & sa mere, nommée *Rachel Soeira*, descendoit d'une honnête famille. Le pere ayant eu à souffrir de la part de l'inquisition de Portugal, se retira en Hollande avec sa femme, & deux fils qu'il avoit, *Ephraïm*, & celui dont il s'agit. Celui-ci fut élevé par le rabbin Isaac Uriel, sous lequel il fit en peu de temps de si grands progrès dans la langue hébraïque, qu'à l'âge de dix-huit ans, on le choisit pour succéder à son maître dans la synagogue d'Amsterdam. Il remplit ce poste avec honneur pendant plusieurs années. Il épousa *Rachel*, de la famille des Abravancels, que les Juifs s'imaginent être descendus du sang de David. Quelque fatigue qu'il eut à Amsterdam pour faire des sermons & pour expliquer publiquement le talmud, la modicité de ses appointemens étoit telle, qu'ils ne pouvoient suffire à sa subsistance & à celle de sa famille. Il s'en ouvrit à son frere Ephraïm qui s'étoit établi à Basle, où il faisoit le négocier. Ephraïm conseilla à son frere de prendre le même parti. Menasséh y consentit; mais ce furent de nouveaux embarras. Le temps qu'il lui fallut donner au soin de sa fortune ne lui permettoit plus de se livrer comme auparavant à la philosophie & à l'écriture sainte. Il étoit d'ailleurs en correspondance avec plusieurs favans de l'Europe, & il imprimoit lui-même ses propres ouvrages; c'étoit bien des occupations à la fois. Sa ressource étoit de ne point perdre de temps à faire des visites & des promenades. On lui fit espérer un établissement plus agréable en Angleterre il y vint sous le *protectorat* de Cromwel; & n'y trouvant pas ce qu'il espéroit, il y fit peu de séjour. Il eut pourtant la satisfaction de contribuer au rappel des Juifs dans la ville de Londres. Cromwel le reçut un jour à sa table, & les théologiens lui firent beaucoup d'honnêteté. D'Angleterre, il passa en Zelande, & mourut à Midjelbourg, âgé d'environ cinquante-trois ans. Les Juifs d'Amsterdam voulurent avoir son corps, & le firent enterrer à leurs dépens. Il étoit de la secte des Pharisiens, mais honnête homme & d'un bon caractère. Il avoit toutes les vertus civiles que l'on peut desirer. Il lisoit toutes sortes de livres, mais principalement l'écriture-sainte dont il a fait une étude assidue. Il avoit la conception prompte, le jugement solide, & l'esprit aussi vif qu'aisé. Il fut lié étroitement avec Jean Beverovicus, médecin de Dordrecht; & ce fut en sa faveur que Menasséh composa cet ouvrage, sur le *Terme de la vie humaine*, qui parut imprimé en 1639 dans un recueil d'autres traités sur la même matiere. En 1655 Menasséh donna à Paul Felgenhaver le catalogue de ses ouvrages tel qu'il suit : 1. en hébreu, quatre livres de l'immortalité de l'ame, & l'ouvrage intitulé : *Pene Rabba super Rabot antiquorum Rabbiorum*. 2. En espagnol & en latin : *Pars prima conciliatoris. Libri tres de resurrectione mortuorum. Problemata de creatione. De termino vitæ. De fragilitate humana. Spes Israël. Grammatica hebræa cum novis observationibus. Oratio gratulatoria ad celsissimum principem Auriacum. Oratio panegyrica ad serenissimam reginam Sueciæ*. 3. En espagnol : *Conciliatoris omnes partes. Pentateuchus cum marginalibus notis. Libri quinque de ritibus & ceremoniis Judæorum*, en deux volumes. *Biblia Hispanica cum commentariis. De statua Nabuchodonosoris*. 4. En anglois : *De fidelitate & utilitate Judaicæ gentis*. On trouve

MEN 435

plusieurs de ces ouvrages en latin sous les titres suivans : 1. *Menasséh-Ben-Israël de resurrectione mortuorum libri tres, quibus animæ immortalitas & corporis resurrectio contra Zadducæos comprobatur; causæ item resurrectionis miraculosæ exprimitur : deque judicio extremo, & mundi instauratione agitur : latine ex hebræo, Amstelod. typis auctoris, 1636, in 8*. 2. *Ejusdem de termino vitæ libri tres; accessit Jacobi Rosales carmen intellectuale, cum ejusdem Iosales notis, Amstelod. typis auctoris, 1639, in-12*. 3. *Ejusdem dissertatio de fragilitate humana ex lapsu Adami, deque divino in bono opere auxilio, latine, Amstelod. 1642, in-8*. 4. *Ejusdem spes Israël, latine, Amstelod. 1650, in-8*. Il a laissé plusieurs autres ouvrages, dont les uns étoient prêts pour l'impression, les autres n'étoient pas finis : on peut en voir la liste dans la bibliothèque Angloise, tome 14, premiere partie, pag. 96. M. Thomas Pocock, maître-ès-arts, a composé la vie de ce rabbin, tant sur ce qu'il avoit appris en conversant avec lui, que de ce qu'il en avoit tiré de ses écrits. Cette vie, écrite en anglois, se trouve dans la traduction en la même langue, du livre intitulé : *Du terme de la vie; savoir, s'il est fixé ou incertain, avec le sentiment des docteurs Juifs, tant anciens que modernes, sur la prédestination & le franc arbitre, &c. ouvrage écrit en latin par Menasséh-Ben-Israël, & traduit en anglois par Thomas Pocock, &c. à Londres, 1699, in-12*. * Voyez la bibliothèque angloise à l'endroit cité.

MENAT, ville de France dans l'Auvergne, aux confins du Bourbonnois, & à sept lieues de Clermont. Il y a une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. * Mati, *dition*.

MENBIGZ, en latin *Mentigium*, & anciennement *Memba*, *Manba*, *Bambyce*, *Hierapolis*. C'est une ancienne ville, qui a été épiscopale. Elle est dans la Syrie, environ à quinze lieues d'Alep, vers l'orient septentrional, mais elle est presque toute ruinée. * Mati, *dition*.

MENCHERES, treizième roi des Memphites en Egypte, succéda à Saphis, l'an 1803; avant J. C. Hérodote rapporté que sa fille étant morte, il fit mettre son corps dans une vache de bois doré, qu'il plaça dans son cabinet, afin qu'on lui offrît tous les jours de l'encens, & qu'on allumât des lampes autour d'elle. Hérodote dit aussi que c'est lui qui a bâti la troisième pyramide : ce qu'il d'autres attribuent à Nitocris : il regna 63 ans. On dit que l'oracle de Lutus lui prédit qu'il n'avoit plus que six ans à vivre, & qu'il mourroit la septième. * Manethon, *apud Euseb. in chron.* Hérodote, l. 2, c. 34.

MENCIO, rivière de Lombardie, cherchez **MENZO**.

MENCKE (Louis-Othon) pere du célèbre *Purchard Mencke*, naquit le 22 mars 1644, à Oldenbourg, ville de la Westphalie, de *Jean Mencke*, marchand & sénateur de cette ville. Après ses premieres études faites dans sa ville natale, il passa à l'âge de dix-sept ans à Bremen où il s'appliqua à la philosophie. L'année suivante 1662, il retourna à Leipfick où il fut fait maître-ès-arts en 1664. Ensuite il visita les universités de Iéne, de Wittemberg, de Groningue, de Franeker, d'Utrecht, de Leyde & de Kiel. Il soutint à Iéne des thèses sur des subtilités de métaphysique qu'il aimoit beaucoup alors, & auxquelles les plus habiles ne purent lui répondre d'une manière satisfaisante, & il donna des leçons sur ces matieres. Revenu à Leipfick, il s'appliqua à la jurisprudence & à la théologie; fut fait en 1668 professeur de morale, & prit en 1671 le degré de licencié en théologie. Il se maria le 24 septembre 1672, & continua toujours ses leçons de morale, ayant

436 MEN

rempli ce poste jusqu'à sa mort. Il fut cinq fois recteur de l'université de Leipfick, & sept fois doyen de la faculté de philosophie. Il mourut le 29 janvier 1707, dans sa soixante-troisième année. En 1677, il fit imprimer à Leipfick *in-fol.* l'histoire Pélagienne du cardinal Noris. L'édition du *Canon chronicus Ægyptianus, Græcus*, du savant Marsham, qui a paru dans la même ville, *in-4°*, est due à ses soins; de même que celle des annales de la reine Elizabeth d'Angleterre par Camden, & de quelques autres ouvrages, entr'autres celle de l'histoire universelle sacrée & profane, écrite en latin par Marc-Zuer Boxhorn, à laquelle il a joint une continuation de dix années, *in-4°*, à Leipfick, en 1675, & celle de l'*Orbis politicus* de George Hornius, auquel il a ajouté ses remarques, à Leyde en 1668, *in-12*. Il a été le premier auteur du journal de Leipfick, auquel il a travaillé jusqu'à la fin de sa vie, avec plusieurs autres. Il y en avoit trente volumes quand il mourut. Ses autres écrits sont : *Micropolitia, seu respublica in microcosmo conspicua*, à Leipfick en 1666. *Jus majestatis circa venationem*, à Leipfick en 1674. *De justitia auxiliorum contra fœderatos*, à Leipfick en 1685. *Programma de origine domus Hohenzollerianæ*, en 1703. *Programma, an recentiones logici quos ab ideis non malè, parum licèt latinè, ideales dixeris, semet aliis artis ratiocinativæ magistris jure meritoque præferant*, en 1704, à Leipfick. * *Nova litteraria Germaniæ anni 1707*, &c.

MENCKE (Jean-Burchard) né à Leipfick le 27 mars 1675, étoit fils de Louis-Othon Mencke, professeur de morale, & le premier auteur des *Acta eruditorum*. Il fut reçu maître-ès-arts en 1694, & se fit connoître de bonne heure par ses talens. Dès l'an 1694, il publia une dissertation latine sur la consécration des empereurs & des impératrices, prouvée par les médailles, & une autre en 1695, *De eo quod decorum est*, qui lui valurent la qualité d'assesseur de la faculté de Philosophie. La théologie, l'éloquence, la poésie, & les sciences même abstraites occupèrent son temps, & firent briller son esprit. Pour se perfectionner, il parcourut la Hollande & l'Angleterre, & fit connoissance avec un grand nombre de savans dont il acquit l'estime, & avec qui il entretenoit correspondance. En 1700 il fut admis au nombre des membres de la société royale de Londres, & quelques années après il fut aggrégé à celle de Berlin. Dès 1699 il fut fait professeur en histoire à Leipfick, & peu après il s'appliqua à la jurisprudence avec tant d'ardeur, qu'en 1701 il fut reçu docteur en droit à Hall. Dans la suite il s'attacha à enseigner l'histoire, & en 1708 il eut la place d'historiographe de Friderick-Auguste, roi de Pologne, & électeur de Saxe, après la mort de M. Tentzel. Il devint conseiller un an après, & en 1723 conseiller de la cour. Il mourut le premier jour d'avril 1732, dans sa cinquante-septième année : ou dans sa cinquante-huitième, selon les actes de Leipfick qui mettent sa naissance le 8 d'avril 1674. Sa mort arriva à Leipfick, où il a laissé deux fils qu'il a eus de la fille de Jean-Frideric Gleditsch, fameux libraire de cette ville, qu'il avoit épousée, & avec qui il a vécu plus de trente ans. L'aîné *Frideric-Othon*, a été licencié en droit, & a continué les *Acta eruditorum*. Le second, *Charles-Othon*, faisoit ses études académiques. M. Mencke a donné plusieurs ouvrages qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Le plus considérable est un recueil d'historiens d'Allemagne, (*Scriptores rerum Germanicarum, speciatim Saxonicarum*) en 3 vol. *in-fol.* les deux premiers en 1728, & le troisième en 1730. Il avoit publié en 1703 diverses lettres, instructions & mé-

MEN

moires de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, & de quelques autres. Le premier recueil de ses poésies parut en 1705, *in-8°*; le second en 1706, & le troisième en 1710. On les a réimprimés en 1713. En 1707 il fit imprimer la vie de l'empereur Léopold; *Analecta de calamitate litteratorum*, avec une préface, & les lettres de Jean-Antoine Campanus. Les *Analecta de calamitate litteratorum* sont un recueil d'ouvrages de différens auteurs sur ce sujet : savoir, *Medices legatus, sive de exilio*, de Pierre Alcyonius; les deux livres de Pierius Valerianus, & celui de Cornelius Tollius, *de infelicitate litteratorum*; enfin le traité de Joseph Barberius, *de miseria poetarum Græcorum*. Tout le monde connoît les deux discours de M. Mencke sur la charlatanerie des savans, qui ont paru en latin en 1715, & qui ont été traduits en diverses langues. On en a une bonne traduction françoise qui a été imprimée à la Haye en 1721, avec des remarques critiques de différens auteurs. Le premier de ces deux discours fut fait le 9 février 1713, & le second le 14 février 1715. M. Mencke a fait plusieurs autres discours qui ont été imprimés, savoir : sur les savans de Leipfick, en 1709, *in-4°*. *De monogrammate Christi*, en 1696, *in-4°*. *De viris togæ & sago illustribus*, en 1699, *in-4°*. *De causis bellorum inter eruditos*, en 1699, *in-4°*. *De eo quod justum est circa testimonia historicorum*, en 1701. *De græcarum latinarumque litterarum instauratoribus in Misnia*, en 1701. *De Mindelhemio, Sueviæ urbe ac dynastia, in principatum imperii nuper erecta*, en 1706. *De nævis politicis Caroli V, imperatoris*, en 1706. *De feimeris, veteris Westphalorum judicii Scabinis*, en 1707. *De Angliæ & Scotiæ unione*, en 1701. *De viris militiæ æque ac scriptis illustribus*, en 1708. L'auteur de ce discours est proprement Jean-Christien Biel : M. Mencke l'a retouché. *De commentariis historicis quos Galli Mémoires vocant*, en 1708. *De electoratu Saxonix, Friderico bellicoso jure meritoque collato*, en 1709. La vie & les actions de l'empereur Léopold I, en allemand, en 1707. Il a donné en 1714 une nouvelle édition corrigée & augmentée de la méthode pour étudier l'histoire par l'abbé Lenglet, qui a lui-même depuis augmenté son ouvrage considérablement. Il a eu part au dictionnaire des savans publié à Leipfick en allemand en 1715, *in-fol.* Il a continué le journal de Leipfick après la mort de son pere pendant vingt-cinq ans, & en a publié trente-trois volumes. Enfin on a le catalogue de sa bibliothèque dressé par lui-même, & imprimé en 1723 & en 1727, augmenté. Il avoit rendu cette bibliothèque publique jusqu'en 1728 qu'il l'a vendue. Il a laissé manuscrites un grand nombre de dissertations que l'on promet de donner au public. Elles sont presque toutes sur des sujets intéressans. Voyez-en la liste dans la bibliothèque Germanique, tome XXV, p. 230, d'où nous avons extrait presque tout ce que nous venons de rapporter; les *Mémoires de Trevoux*, mois de septembre 1733, p. 1679 & suiv. & les actes de Leipfick de l'an 1732, pag. 233, &c.

MENDE. Pausanias dit au premier livre de ses Eliaques, que c'étoit une ville de la Thrace; & à la fin du même livre, il met les Mendæens sur la côte de la mer Égée, à l'embouchure du fleuve Hebrus. Plutarque parle de cette ville, dans la comparaison de Nicias & de Craffus.

MENDE, près du Lot, ville & évêché de France, dans le Gevaudan, province du gouvernement de Languedoc, dans les Cévennes, est nommée par les auteurs Latins, *Mimatum Gabalorum* ou *Mirnata*. La ville capitale du Gevaudan, dite *Gabalum*, *Anderedum* ou *Anderetum*, fut détruite dans le milieu du III^e siècle, par les barbares,

MEN

qui firent mourir l'évêque saint Privat. On croit dans le pays que ses ruines se voient à Javoux. Quoi qu'il en soit, Mende qui n'étoit qu'un petit bourg, devint le siège des prélats, & la principale ville de la province. Elle est située dans un vallon & entourée de montagnes. Cette ville fut très-maltraitée l'an 1563, par les Calvinistes, qui ruinèrent l'église, brûlèrent une image de la sainte Vierge, & prirent plus de deux cens quatre-vingt marcs d'argent en reliquaires & vases sacrés. L'évêque de Mende se dit comte du pays, par transaction de l'an 1306, entre le roi Philippe le Bel, & Guillaume Durand le Jeune, évêque de Mende. Il est aussi coseigneur avec le roi, possède une partie de la justice, & faisoit même autrefois battre monnaie. Cette ville est assez agréable, ornée de diverses églises, & d'un beau palais épiscopal. Elle a eu plusieurs prélats illustres par leur mérite. * Ptolémée, *lib. 2, cap. 7*. Strabon, *l. 4*. Pline, *l. 11, c. 42*. Du Chêne, *antiq. des villes*. Sammarth, *Gallia christ.*

MENDÈS, ville d'Égypte, selon Strabon. Plutarque dit que c'est dans cette ville qu'on adoroit le dieu Pan; & Strabon le dit aussi, mais il ajoute qu'on y adoroit aussi le Bouc; ce qui est certain, & par le témoignage d'Hérodote, qui en dit des choses fort singulières, & par des médailles que les Mendéfiens firent frapper au coin de l'empereur Adrien. Elle étoit située dans la basse Égypte, & entre les bras du Nil.

MENDÉS PINTO (Ferdinand) Portugais, qui a vécu sur la fin du XVI^e siècle, demeura la plus grande partie de sa vie dans les Indes, & composa en portugais la relation de ses voyages, sous ce titre : *Peregrinação de Fernan Mendés Pinto*, qu'on publia l'an 1614, à Lisbonne, après la mort de l'auteur, & par les soins de Francisco de Andrada. On a depuis traduit en diverses langues cet ouvrage de Mendés Pinto, dans lequel on trouve des faits qu'on a cru fabuleux, mais dont la meilleure partie a été vérifiée depuis. Francisco de Herrera, Maldonado, & Thomas Malvenda, avoient entrepris de les défendre par des apologies. * Malvenda, *de Antich. l. 4, c. 15*. Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan. &c.*

MENDÉS VASCONCELLOS (Louis de) cinquième-quatrième grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, résidant pour lors à Malte, succéda en septembre de l'an 1622, à Alof de Vignacourt. Il étoit Portugais, de la langue de Castille, & avoit paru dans les plus belles charges de l'ordre, principalement dans les ambassades pour la religion à Rome & en France. Mais le peu de durée de son administration ne lui permit pas de se signaler par d'autres exploits, comme il auroit pu faire, s'il avoit vécu plus long-temps. Il mourut en mars 1623, n'ayant gouverné l'ordre qu'environ six mois, & eut pour successeur Antoine de Paule. * Naberat, *privileges de l'ordre de saint Jean de Jérusalem*.

MENDÉS-ENS, rois d'Égypte, qui ont régné à Mendés vers le milieu du Delta, dans la basse Égypte. Celui qui établit cette dynastie s'appelloit *Nepherites* ou *Nephreus*. Ses successeurs furent Athoris, Psammuthis & Nephérites II, & ces quatre rois ne regnerent en tout que trente-deux ans. * Paul Pezron, *antiquités des temps*.

MENDIBIL (comtes de) *cherchez MENDOZA*.

MENDLIGERI, prince des Petits-Tartares, entra dans la Moscovie vers l'an 1530, prit la ville de Moscou, la pillà, & pressa si fort le châteaueu, que le grand-duc fut contraint de demander la paix, en lui payant tribut. Mendligeri vou-

MEN 437

lant faire connoître qu'il étoit seigneur souverain de Moscou, fit dresser sa statue au milieu de la ville, & fit jurer au grand-duc de faire une profonde inclination de la tête devant cette statue, toutes les fois qu'il lui payeroit le tribut. Après cette victoire, il se retira à Crim, & son frere Sapperi alla établir le siège de sa domination à Cazan. Mendligeri voulant augmenter ses conquêtes, assiégea ensuite la ville de Rczan, & fit savoir au waivode qu'il lui feroit inutile de résister, puisque le grand-duc de Moscovie étoit devenu son sujet. Pour le persuader entièrement, il eut l'imprudence de lui envoyer les lettres patentes, par lesquelles le grand-duc s'étoit obligé au tribut. Ce waivode envoya les patentes à Moscou, où l'on abattit la statue de Mendligeri, & où l'on fit une résistance si vigoureuse, que Mendligeri fut contraint de lever le siège. * Olearius, *voyage de Moscovie*.

MENDO (André) de Logrono dans la Castille-ancienne en Espagne, vivoit en 1668. Il publia un jugement sur la piété, la doctrine & l'utilité de la société de Jésus; un traité des ordres militaires, *in-folio*, & un autre du droit académique en 1668.

* König, *biblioth.*

MENDOGÉ, premier roi des Lithuaniens. Ces peuples étoient peu connus avant le XII^e siècle, & sujets des Russes & des Polonois. Mendogé, qui avoit la réputation d'être un grand capitaine, se déclara l'an 1252 souverain des Lithuaniens, & les délivra du joug de leurs voisins par la force des armes. Il eut plusieurs successeurs qui ne regnerent pas long-temps, jusqu'à ce qu'en 1279, un soldat, appelé *Vitenen*, ayant tué son maître, s'empara de la Lithuanie. Gediminus lui succéda l'an 1300, & étendit la domination des Lithuaniens bien avant dans la Russie & jusqu'au Pont-Euxin : ce qui fit donner le nom de *Grands-Ducs*, aux princes de Lithuanie. Il eut pour successeur, l'an 1325, Olgerde, dont les fils furent Jagellon & Skirgellon. Le premier, étant devenu roi de Pologne & Chrétien par son mariage, il détruisit l'idolâtrie, & établit la foi chrétienne parmi les Lithuaniens. Il voulut unir la Lithuanie à la couronne de Pologne; mais son frere Skirgellon, & son oncle Vidolde s'y opposèrent, & retinrent la souveraineté de Lithuanie, qui continua d'être gouvernée par ses grands-ducs, jusqu'à ce qu'en 1501, Alexandre, duc de Lithuanie, ayant été créé roi de Pologne, acheva cette union tant souhaitée. * Horn, *Orbis imper.*

MENDOLIA, bourg de la Calabre, situé environ à une lieue de Boua, vers le couchant. Quelques géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Peripolium*, patrie du célèbre sculpteur Praxitele, que d'autres mettent à Pagliopoli, village situé à une lieue de Mendolia. * Mati, *diction.*

MENDOZA ou MENDOZE, maison considérable d'Espagne, que quelques auteurs font descendre de Hugues Lopez, seigneur de Biscaye. L'on en rapportera ici la postérité depuis

I. DIEGUE Lopez, seigneur de Mendoza, qui vivoit vers l'an 1170. Il avoit épousé *Eléonore* Hurtado ou Furtado, dame de Mendibil, Escarona, &c. fille de Ferdinand Perez de Lara, dit *Furtado*, seigneur de Mendibil, qui étoit fils du comte Pierre Gonzalez de Lara, & d'*Urraque*, reine de Castille. De leur mariage vinrent LOPEZ Diaz, seigneur de Mendoza, qui suit; HURTADO, qui continua la postérité rapportée après celle de son frere aîné; PIERRE Diaz, qui a fait la branche de MENDOZA à Seville; FERDINAND Furtado, qui a fait celle de MENDOZA en Portugal; & Furtada de

438 MEN

Mendoza, alliée à *Ortien* Ortiz-Calderon, seigneur de Villamardon.

II. LOPEZ Diaz, seigneur de Mendoza, épousa *Marie* Diaz de Haro, dont il eut pour fille unique *Marie*, dame de Mendoza, qui épousa *Jean* Hurtado de Mendoza, seigneur de Mendibil, Escarona, &c. son cousin-germain.

III. HURTADO Diaz de Mendoza, seigneur de Mendibil, frere du précédent, épousa *Marie* Aguerol de Salazar, dont il eut *JEAN* Hurtado de Mendoza, qui suit.

IV. JEAN Hurtado de Mendoza, seigneur de Mendibil, Escarona, &c. transmet à sa postérité les deux noms de Hurtado & Mendoza, en épousant *Marie*, dame de Mendoza, sa cousine-germaine, dont il eut, *DIEGUE*, qui suit; & *HURTADO* Diaz de Mendoza, qui a fait la branche des seigneurs de MENDIBIL, &c. rapportée ci-après.

V. DIEGUE Hurtado de Mendoza, seigneur de Mendoza, & las Hermandades de Alava, riche-homme sous le regne de Ferdinand IV, avoit épousé *Marie* Gonzalez de Agüero, dont il eut *GONSALVE*, qui suit.

VI. GONSALVE Yanez Hurtado & Mendoza, seigneur de Mendoza, riche-homme sous le roi Alphonse XI, épousa *Jeanne* Fernandez de Orozco, dame de Hita & Buitrago, dont il eut *PIERRE*, qui suit.

VII. PIERRE Gonzalez Hurtado de Mendoza, seigneur de Mendoza, Hita, Buitrago, & de las Hermandades de Alava, fut grand-maitre de la maison de Jean I, qui l'avoit nommé l'un de ses exécuteurs testamentaires; mais il fut tué à la bataille d'Aljubarrota le 14 août 1385, en tirant ce monarque du danger où il étoit. Il avoit épousé *Aldonce* de Ajala, fille de *Ferdinand* Perez, X seigneur de Ajala, dont il eut *DIEGUE*, qui suit; *INICO*, qui fit la branche des comtes de PRIEGO, rapportée ci-après; *Jean*, seigneur de Barajos & Alameda; *Jeanne*, mariée 1°. à *Diegue* Gomez Manrique, seigneur de Trévigno; 2°. à *Alfonse* Henriquez, seigneur de Médina de Rioseco, amirante de Castille; *Mencie*, alliée 1°. à *Gaston* de la Cerda, II comte de Médina-Céli; 2°. à *Jean* Hurtado de Mendoza, seigneur d'Almanzan & Moron; & *Marie* Hurtado de Mendoza, qui épousa *Diegue* Sanchez de Benavides, III seigneur de San-Istevan.

VIII. DIEGUE Hurtado de Mendoza, seigneur de Mendoza, Hita, Buitrago, &c. amiral de Castille, mourut l'an 1405. Il avoit épousé 1°. *Marie*, fille de *Henri* II, roi de Castille; 2°. *Léonore*, dame de la Vega, veuve de *Jean* Tellez, seigneur d'Aguilar. Du premier mariage vinrent, *Pierre* Gonzalez, mort jeune; & *Aldonce* Hurtado de Mendoza, mariée à *Frédéric* de Castille, duc d'Aragon, duquel elle n'eut point d'enfants. Du second lit sortirent, *INICO* Lopez, qui suit; *Elvire* Lafo de la Vega, mariée à *Gomez* Suarez de Figueroa, seigneur de Feria & de Zafra; *Thérèse* de la Vega, alliée à *Alvare* Carillo, seigneur d'Ocentejo, & *Gonsalve* Ruiz de la Vega, seigneur de Castrillo, Villavega, Torde-Humos, &c. qui de *Mencie* Tellez de Toledo eut pour enfans, *Léonore* de la Vega, dame de Castrillo, mariée à *Diegue* de Sandoval, seigneur de Cea; & *Mencie* de la Vega, alliée à *Ferdinand* Alvarez de la Serna.

IX. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, seigneur de Mendoza, de la Vega, de Hita & Buitrago, comte de Manzanarés, fut créé marquis de Santillana en 1445, & mourut le 25 mars 1458. Il avoit épousé en 1413, *Catherine* Suarez de Figueroa, dame de Torija, fille de *Laurent* Suarez de Figueroa, seigneur de Feria & de Za-

MEN

fra, dont il eut 1. *DIEGUE*, qui suit; 2. *Pierre* Lafo de Mendoza, seigneur de Mondejar par sa femme, *Agnès* Carillo, dame de Mondejar, de laquelle il eut *Marine* Lafo de Mendoza, alliée à *Inico* Lopez de Mendoza, II comte de Tendilla; & *Catherine* Lafo de Mendoza, qui épousa *Louis* de la Cerda, duc de Medina-Céli, laquelle, après son divorce avec lui, prit une seconde alliance avec *Pierre* de Castille; 3. *INICO*, qui a fait la branche des comtes de TENDILLA, rapportée ci-après; 4. *LAURENT*, qui a fait celle des comtes de CORUGNA, aussi mentionnée ci-après; 5. *Pierre* Gonzalez de Mendoza, archevêque de Séville & de Tolède, puis cardinal, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, & laissa trois enfans naturels, dont la postérité sera rapportée à la fin de cet article; 6. *JEAN*, qui fit la branche des seigneurs de COLMENAR, rapportée ci-après; 7. *Pierre* Hurtado de Mendoza, seigneur de Sazedon, adelantado de Cazorla, qui épousa 1°. *Eléonore* de Quiros; 2°. *Jeanne* de Valence, fille de *Jacques*, maréchal de Valence, & eut de sa première femme *Catherine*, religieuse; & *Guionare*, alliée à *Diegue* Hurtado de Mendoza, III comte de Priego; 8. *Mencie*, alliée à *Pierre* Fernandez de Velasco, II comte de Haro, connétable de Castille; 9. *Marie*, qui épousa *Pierre* Afan de Ribera, comte de Los Molares, adelantado d'Andalousie; & 10. *Eléonore* Hurtado de Mendoza, mariée à *Gaston* de la Cerda, IV comte de Médina-Céli.

X. DIEGUE Hurtado de Mendoza, comte de Real de Manzanarés, fut créé duc de l'INFANTADO en 1475, & mourut en janvier 1479. Il avoit épousé 1°. *Briande* de Luna & Mendoza, fille de *Jean* Hurtado de Mendoza, seigneur de Moron & de Gormaz; 2°. *Isabelle* Henriquez de Norogna. Du premier mariage vinrent *INICO*, qui suit; *Jean*, seigneur de Bélegna & de Valhermoso, qui épousa 1°. *Béatrix* de Zuniga & de Tolède, dame de Cubas & Grignon; 2°. *Anne* de Villagran, desquelles il n'eut point d'enfants; *Pierre* Gonzalez, seigneur de Castrillo & de Torde-Humos, par sa femme *Marie* de la Vega, fille de *Diegue* de Sandoval, & de *Léonore* de la Vega, dame de Castrillo, dont il n'eut point d'enfants; *Garcias* Lafo, seigneur de Junquera, mort sans postérité d'*Anne* de Barrionuevo; *Antoine*, mort sans alliance; *Catherine*, mariée à *Alfonse* Ramirez de Arellano, I comte d'Aguilar; *Marie*, alliée à *Pierre* Fernandez de Cordoue, II comte de Cabra; *Mencie*, qui épousa *Bertrand* de la Cueva, duc d'Albuquerque; & *Majore*, alliée à *Pierre* de Navarre. Du second mariage sortirent, *Anne*, mariée à *Jean* Perez de Cabrera & Bobacilla, II marquis de Moja; & *Béatrix* Hurtado de Mendoza, qui épousa *Diegue* de Castille, seigneur de Gor.

XI. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, II duc de l'Infantado, III marquis de Santillana, &c. mourut le 14 juillet 1500. Il avoit épousé *Marie* de Luna, fille d'*Alvare*, connétable de Castille, morte en 1502, dont il eut *DIEGUE*, qui suit; *ALVARE*, qui a donné origine à la branche des marquis de la VALLÉE-SICILIENNE, rapportée ci-après; *Bernardin*, archidiacre de Guadalaxara; *Briande*, fondatrice du monastere de la Piété de Guadalaxara en 1526; & *Françoise* Hurtado de Mendoza, alliée à *Louis* de la Cerda, seigneur de Madayona.

XII. DIEGUE Hurtado de Mendoza, III duc de l'Infantado, IV marquis de Santillana, chevalier de la Toison d'or, mourut le 30 août 1531. Il avoit épousé *Marie* Pimentel, fille de *Rodrigue*, IV comte de Bénévent, dont il eut *INICO*, qui suit; *RODRIGUE*, qui a fait la branche des marquis

MEN

de MONTES CLAROS, rapportée ci-après; Anne, mariée à Louis de la Cerda, marquis de Cogoludo; Marie, morte sans alliance; & Helvire Hurtado de Mendoza.

XII. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, IV duc de l'Infantado, &c. chevalier de la toison d'or, mourut le 17 septembre 1566. Il avoit épousé Isabelle d'Aragon, fille de Henri, duc de Segorbe, dont il eut DIEGUE, qui suit; Henri d'Aragon, chevalier & commandeur de l'ordre de Calatrava; Alfonse d'Aragon, chevalier de l'ordre d'Alcantara; Alfonse, seigneur de Silillos, mort sans enfans de Jeanne de Mendoza, fille de Laurent Suarez, IV comte de Corugna; Pierre Lafo de Mendoza, mort jeune; Pierre Gonzalez, évêque de Salamanque, qui se trouva au concile de Trente, dont il écrivit l'histoire de ce qui s'y passa sous le pape Pie IV, & mourut le 10 septembre 1574, âgé de 56 ans; Ferdinand, chevalier de l'ordre d'Alcantara; Inico & Martin, morts sans alliance; Marie, alliée à Inico Lopez de Mendoza, marquis de Mondejar; Guiomare, qui épousa François de Zuniga & Sotomajor, duc de Bejar; Anne, mariée en 1546, à Louis Fernandez Manrique, IV marquis de Aguilar; Briande, abbesse de Sainte Claire de Guadalaxara; & Isabelle d'Aragon, abbesse du monastere de la Piété de Guadalaxara.

XIII. DIEGUE Hurtado de Mendoza, comte de Saldagne, mourut le 29 mars 1566, avant son pere. Il avoit épousé Marie de Mendoza, fille & héritière de Rodrigue, marquis de Zenete, dont il eut, 1. INICO, qui suit; 2. RODRIGUE, qui continua la postérité qui sera rapportée après celle de son frere aîné; 3. Diégue, chevalier de l'ordre de saint Jean; 4. Pierre Gonzalez, qui fut pere de Diégue de Mendoza, chevalier de l'ordre de saint Jean; 5. Jean, archidiacre de Talavera, doyen de Tolède, créé cardinal par le pape Sixte V, en 1587, mort à Rome le 8 janvier 1592, âgé de 44 ans; 6. Henri, qui d'Anne, fille de Ferdinand de la Cerda, eut Isabelle, mariée à Alfonse Tellez Giron, comte de Montaluan, morte en 1660; & Anne, alliée à Jean de Taxis, II comte de Villamediana; 7. ALVARE, qui fit la branche des seigneurs del FRESNO de TOROTE, rapportée ci-après; 8. Antoine, religieux de l'ordre de Saint François; 9. Anne, mariée à Louis Henriquez de Cabrera, duc de Médina de Rioleco, amiral de Castille, morte le 29 juin 1595; 10. Isabelle, alliée à Rodrigue Mesia-Carillo, II marquis de la Guardia; 11. Catherine, religieuse; 12 & 13. Marie, & Mencie Hurtado de Mendoza.

XIV. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, V duc de l'Infantado, après la mort de son grand pere, IV marquis de Santillana, & IV de Zenete, chevalier de la toison d'or, &c. mourut le 21 août 1601. Il avoit épousé Louise Henriquez de Cabrera, fille de Louis, amirante de Castille, dont il eut Diégue; & quatre autres fils, morts jeunes; Anne, VI duchesse de l'Infantado, VI marquise de Santillana, &c. qui épousa, 1°. Rodrigue Hurtado de Mendoza, son oncle, ainsi qu'il est remarqué ci-après; 2°. Jean Hurtado de Mendoza, fils d'Inico, III marquis de Mondejar, desquels elle eut postérité; Isabelle, mariée à Laurent Suarez de Figueroa, duc de Feria; Mencie, alliée à Antoine Alvarez de Tolède, V duc d'Albe; & Jeanne Hurtado de Mendoza, qui épousa Alfonse Lopez de Zuniga, VI duc de Béjar.

XIV. RODRIGUE Hurtado de Mendoza, second fils de DIEGUE, comte de Saldagne, & petit-fils d'INICO, IV duc de l'Infantado, fut chevalier & commandeur de l'ordre de saint Jacques, & épousa Anne Hurtado de Mendoza, sa nièce, VI duchesse

MEN 439

de l'Infantado, fille aînée d'Inico V, duc de l'Infantado, ainsi qu'il vient d'être remarqué. De ce mariage vinrent, Inico; & autres garçons morts jeunes; LOUISE, qui suit; & Marie Hurtado de Mendoza, alliée à Garcias de Tolède, duc de Ferrandine.

XV. LOUISE Hurtado de Mendoza, comtesse de Saldagne, épousa en 1603, Diégue Gomez de Sandoval, dont elle fut la première femme, & mourut en 1619. Leurs enfans furent RODRIGUE, qui suit; Anne de Mendoza & Sandoval, mariée en 1626, à Ferdinand Afan de Ribera, marquis de Tarifa, morte le 27 septembre 1634; & Catherine de Mendoza & Sandoval, mariée en 1630, à Rodrigue de Silva, IV duc de Pastrane, prince de Melito & d'Eboli. Elle devint VIII duchesse de l'Infantado après la mort de son frere, & mourut en juillet 1686.

XVI. RODRIGUE Diaz de Vivar-Hurtado de Mendoza Sandoval-de-la-Vega & Luna, VII duc de l'Infantado, comte de Lerme & de Saldagne, viceroi de Sicile, né le 3 avril 1614, mourut sans postérité le 14 janvier 1657. Il avoit épousé, 1°. Isabelle de Mendoza, IV marquise de Montes Claros, morte en 1629; 2°. en 1630, Marie de Silva, fille de Rodrigue, III duc de Pastrane, morte en 1642.

DERNIERS SEIGNEURS DEL FRESNO DE TOROTE.

XIV. ALVARE Hurtado de Mendoza, fils puîné de DIEGUE, comte de Saldagne, & petit-fils d'INICO, IV duc de l'Infantado, épousa Marie de Guzman, dont il eut DIEGUE, qui suit; & Anne, mariée à Antoine de Molina - Lignan & Arellano, seigneur d'Embid.

XV. DIEGUE Hurtado de Mendoza, épousa Isabelle de Mendoza, VI dame del Fresno de Torote, dont il eut Jean, & Inico, morts sans alliance; & Marie de Mendoza, VII dame del Fresno de Torote, mariée à Jean-Hyacinthe de Chiriboga, Cordoue & Aragon, seigneur de Chiriboga.

BRANCHE DES MARQUIS DE MONTES CLAROS.

XII. RODRIGUE Hurtado de Mendoza & Luna, second fils de DIEGUE, III duc de l'Infantado, fut créé marquis de Montes Claros par l'empereur Charles V, & épousa François de Mendoza, dame de Colmenar, fille d'Inico Lopez de Mendoza, & de Constance d'Ayala, dame de Colmenar, dont il eut JEAN, qui suit; & pour fille naturelle, Briande, née d'Hippolyte de Salazar, mariée à Louis de Herrera.

XIII. JEAN Hurtado de Mendoza, II marquis de Montes Claros, mourut le 19 septembre 1570. Il avoit épousé Isabelle Manrique de Padilla, fille d'Antoine, seigneur de Valdesearai, dont il eut Rodrigue, mort jeune; JEAN-EMANUEL, qui suit; Anne, religieuse; & François, mariée à Louis Fernandez Porto-Carrero, III comte de Palma. Il eut aussi pour fille naturelle, Marie-Anne, alliée à Jean de Baëza & Castille.

XIV. JEAN-EMANUEL Hurtado de Mendoza, III marquis de Montes Claros, viceroi de la nouvelle Espagne, né posthume, mourut le 9 octobre 1628. Il avoit épousé, 1°. Anne Mesia, fille de Gonsalve, III marquis de la Guardia; 2°. Louise Antoinette Porto-Carrero, fille de sa soeur, & veuve de Rodrigue, IV marquis de la Guardia. Du premier mariage vint Jean, né en septembre 1596, mort jeune. Du second étoit issue Isabelle de Mendoza, IV marquise de Montes Claros, mariée à Rodrigue Diaz de Vivar-Hurtado de Mendoza &

440 MEN

Sandoval, VII duc de l'Infantado, morte en 1629.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA VALLÉE SICILIENNE.

XI. ALVARE Hurtado de Mendoza & Luna, fils puîné d'INICO Lopez, II duc de l'Infantado, fut seigneur de la Torre de Estevan, Ambran, &c. Il avoit épousé *Thérèse* Carillo de Acugna, dame de Caracene & de Mandajona, dont il eut PIERRE, qui fuit ; & *Marie* de Mendoza, alliée à *Pierre* Lafo de la Véga, comte de los Arcos.

XII. PIERRE Gonzalez Hurtado de Mendoza, seigneur de la Torre de Estevan, Ambran, &c. épousa *Isabelle* Ruiz Alarcon, II marquise de la Vallée Sicilienne, fille unique de *Ferdinand*, I marquis de ce nom, dont il eut, 1. FERDINAND, qui fuit ; 2. *Jean*, Jésuite ; 3. *Alvare*, seigneur della Bella, qui d'*Anne* de Tolède, fille de *Pierre*, marquis de Villafranca, eut pour enfans, 1. *Inico*, Jésuite ; 2. *Pierre*, Capucin ; 3. *Jeanne*, mariée à *Pierre* de Luna, seigneur de Fuentiducna ; & *Marie* de Mendoza, alliée 1°. à *Alfonse* de Mendoza, son cousin ; 2°. à *Pierre* Bazan ; 3°. à *George* de Mendoza, marquis d'Agropoli ; 4. *Diégue*, chevalier de l'ordre de saint Jacques, qui de *Claude* de Caro, eut pour enfans *Pierre*, chevalier de l'ordre de S. Jacques, tué en une expédition en Angleterre ; *Jean*, chevalier de l'ordre de saint Jean, tué en la même occasion que son frere ; *Alfonse*, qui de *Marie* de Mendoza, sa cousine, fille d'*Alvare*, seigneur della Bella, eut trois enfans, morts jeunes ; *Isabelle*, seconde femme de *Ferdinand* de Mendoza, son cousin, IV marquis de la Vallée Sicilienne ; & *Antoine* de Mendoza, chevalier de l'ordre de Calatrava, qui de *Françoise* Lombardo, comtesse de Gambatesa, eut *Joséph*, mort sans postérité, & *Isabelle* de Mendoza, alliée à *Ferdinand* de Mendoza, VI marquis de la Vallée Sicilienne ; 5. *Anne*, mariée 1°. à *Lelio* Carafe, marquis d'Arienzo ; 2°. à *Charles* Caraccioli, comte de Saint-Angel ; & 6. *Catherine* de Mendoza, alliée à *Artus* Pappacoda, marquis de Capurfo.

XIII. FERDINAND Hurtado de Mendoza & Alarcon, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Eléonore* de Saint-Severin, fille de *Pierre-Antoine*, prince de Busignano, dont il eut *Ferdinand*, III marquis de la Vallée Sicilienne, mort sans alliance en la fleur de son âge ; & PIERRE, qui fuit.

XIV. PIERRE Hurtado de Mendoza, prit le nom de FERDINAND après la mort de son frere aîné, & fut IV marquis de la Vallée Sicilienne & de Renda. Il avoit épousé 1°. *Lucrece* Thomacelli, veuve de *Galéas* Farnèse ; 2°. *Isabelle*, fille de *Diégue* de Mendoza son oncle. Du premier mariage vinrent, 1. FRANÇOIS, dit *Ferdinand*, qui fuit ; & 2. *Eléonore*, morte sans alliance. Du second lit fortirent, 3. *André*, lequel d'*Hilarie* Sifola, eut *Antoinette* de Mendoza, mariée à *Michel* Gentile & Cardone ; 4. *Diégue* ; 5. *Eléonore*, alliée à *Fulvio* della Cornia, duc de Castiglione-del-Lago ; & 6. *Claude-Antoinette* de Mendoza, qui épousa *Alexandre* Ridolfi, marquis de Baselice.

XV. FRANÇOIS, dit ensuite *Ferdinand* Hurtado de Mendoza, V marquis de la Vallée Sicilienne & de Renda, épousa *Lucrece* Coscia, fille du duc de Sainte-Agathe, dont il eut PAUL, dit *Ferdinand*, qui fuit ; *Alvare* ; *Diégue* ; *Charles* ; *François*, provincial des Récollets ; *Cornélie*, & *Isabelle* de Mendoza, religieuses.

XVI. PAUL, dit *Ferdinand* Hurtado de Mendoza, VI marquis de la Vallée Sicilienne & de Renda, avoit épousé *Isabelle*, fille d'*Antoine* de Mendoza, morte en 1633, dont il eut FERDINAND, qui fuit ;

MEN

Dominique, clerc régulier ; *Janvier* ; *Lucrece* ; *Antoinette* ; *Thérèse* ; & *Françoise* de Mendoza.

XVII. FERDINAND de Mendoza & Alarcon, VII marquis de la Vallée Sicilienne & de Renda, comte de Gambatesa, seigneur de Tollécia, Pagliara, Aquaviva, &c. épousa 1°. *Antoinette-Marie* de Cavanillas, des marquis de Saint-Marc, morte sans enfans ; 2°. *Lucrece* Ruffo & Caraccioli, fille de *Charles* Ruffo, III duc de la Bagnara.

BRANCHE DES COMTES DE TENDILLA, marquis de MONDEJAR.

IX. INICO Hurtado de Mendoza, frere de DIEGUE, premier duc de l'Infantado, fut créé comte de Tendilla en 1465, & fut aussi adelante & capitaine général d'Andalousie. Il avoit épousé *Elvire* de Quinones, fille de *Diégue* Fernandez, seigneur de Luna, dont il eut INICO, qui fuit ; *Diégue*, archevêque de Séville & cardinal, dont il sera parlé dans un article séparé, & qui laissa quelques enfans naturels ; *Pierre*, qui épousa *Jeanne* de Nugnez Cabezadebaca, fille naturelle de *Pierre*, seigneur de Calende, dont étoient issus les seigneurs de Robres & de Sanguerren ; *Catherine*, mariée à *Diégue* de Sandoval & Roxas, premier marquis de Denia ; & *Mencie* de Mendoza, alliée à *Pierre* de Carillo & Albornoz, seigneur de Toralva.

X. INICO Lopez de Mendoza, II comte de Tendilla, premier marquis de Mondejar, grand d'Espagne, & viceroy de Grenade, mourut en 1515. Il avoit épousé, 1°. *Marie* Lafo de Mendoza, fille de *Pierre*, seigneur de Mondejar, son oncle, dont il n'eut point d'enfans ; 2°. *Françoise* Pachéco, fille de *Jean*, duc d'Escalone, dont il eut, 1. LOUIS, qui fuit ; 2. *Diégue*, qui fut envoyé à Rome en qualité de capitaine général des troupes espagnoles en Toscane, & mourut sans postérité vers l'an 1575, & dont il sera parlé dans un article séparé ; 3. *Bernardin*, mort à la bataille de Saint-Quentin en 1557, laissant d'*Elvire* Carillo, fille de *Pierre* Carillo de Cordoue, *Catherine*, mariée 1°. à *François* de Mendoza ; 2°. à *Louis* Hurtado de Mendoza, IV marquis de Mondejar ; *Béatrix*, alliée à *Semen* Perez-Ruiz de Corella, VI comte de Concentaina ; *Hieronyme*, qui épousa *Balthazar* de Mendoza, comte de Galve ; *Inico* Lopez, commandeur d'Alcuesca ; *Antoine*, mort à Rome ; *François* ; & *Jean* de Mendoza, commandeur de de Merida, de l'ordre de saint Jacques, qui épousa *Jeanne* de Cardenas, fille de *Gautier*, seigneur de Colmenar, dont il eut *Elvire*, mariée 1°. à *Gomez* de Guzman, seigneur de Fuentes ; 2°. à *Louis* de la Cueva, seigneur de Bedmar ; & *Bernardin*, commandeur de Merida, qui mourut en 1585, laissant d'*Eléonore-Marie* de la Véga, fille d'*Antoine* Porto-Carrero de la Véga, seigneur de Monclova, pour fille unique *Sancie* de Mendoza, alliée à *François* Centurion, II marquis d'Almugnan ; 4. *François*, évêque de Jaën ; 5. *Marie*, alliée à *Antoine* Hurtado de Mendoza, II comte de Montea-gudo ; 6. *Marie* Pachéco, qui épousa *Jean* de Padilla ; 7. *Isabelle* de Mendoza ; 8. *Antoine* Hurtado de Mendoza, viceroy de la nouvelle Espagne, qui de *Catherine*, fille de *François* de Vargas, eut pour enfans, *Inico* Lopez, tué à la bataille de Saint-Quentin en 1557 ; *François*, général des galeres d'Espagne, mort en 1563, sans laisser de postérité de *Catherine* de Mendoza, sa cousine ; & *Françoise* de Mendoza, qui épousa *Alfonse* Fernandez de Cordoue & Velasco, II comte d'Alcaudette. INICO, II comte de Tendilla, eut aussi pour fille naturelle, *Marie*, qui épousa en Amérique *Martin* de Ircio.

XI. LOUIS Hurtado de Mendoza, II marquis de

MEN

de Mondejar, III comte de Tendilla, viceroy de Navarre, épousa *Catherine* Mendoza, fille de *Pierre* Gonzalez, premier marquis de Montégudo, dont il eut INICO, qui fut; *François*, chevalier de l'ordre de Saint Jacques, surnommé *le More*; *Françoise*, alliée à *Balthazar* Ladron de la Maza; *Marie*, fondatrice du collège des Jésuites d'Alcala de Hénarès; *Isabelle*; *Anne*; & *Louise* de Mendoza.

XII. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, III marquis de Mondejar, IV comte de Tendilla, fut viceroy de Naples, & mourut en 1577. Il avoit épousé *Marie* de Mendoza, fille d'*Inico* Lopez, IV duc de l'Infantado, dont il eut 1. LOUIS, qui fut; 2. INICO, qui continua la postérité qui sera rapportée après celle de son frere aîné; 3. *Bernardin*, chanoine de Tolède; 4. *François*, amiral d'Aragon, & marquis de Guadaleste par sa femme, *Marie* Ruiz-Colon de Cardonne, sœur & héritière de *Christophe* de Cardonne, II marquis de Guadaleste, &c. après la mort de laquelle il fut prêtre, & mourut le premier mars 1623, ayant eu de son mariage pour fille unique *Marie* de Mendoza, morte jeune; 5. *Diégue*, mort à l'âge de 21 ans; 6. *Henri*, chevalier de l'ordre de Saint Jacques; 7. *Jean*, né le 5 février 1555, qui fut VI duc de l'Infantado par son mariage avec *Anne* de Mendoza, veuve de *Rodrigue* de Mendoza, dont il eut *Anne* de Mendoza, mariée à *François-Diégue* Lopez de Zuniga & Sotomajor, IX comte de Belalcázar; 8. *Pierre* Gonzalez, prieur d'Irlande, commandeur de Vise, général des galères de l'ordre de Malte; 9. *Catherine*, mariée à *Alfonse* de Cardenas, III comte de la Puebla-del-Maestre; 10. *Isabelle*; & 11. *Elvire* de Mendoza, alliée à *Pierre* de Tolède, marquis de Villafranca.

XIII. LOUIS Hurtado de Mendoza, IV marquis de Mondejar, V comte de Tendilla, mourut en 1604. Il avoit épousé 1°. *Catherine* de Mendoza, veuve de *François* de Mendoza, général des galères d'Espagne, & fille de *Bernardin*, & d'*Elvire* Carillo; 2°. *Béatrix* de Cardonne, fille d'*Adam*, seigneur de Dietrichstein, & de *Marguerite* de Cardonne, de laquelle il n'eut point d'enfants. Du premier mariage étoit issu INICO, qui fut.

XIV. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, VI comte de Tendilla, mourut avant son pere le 8 octobre 1592, sans laisser de postérité d'*Anne* de Silva, fille de *Rodrigue*, duc de Pastrane.

XIII. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, frere puîné de LOUIS, IV marquis de Mondejar, & V comte de Tendilla, fut chevalier de l'ordre de S. Jacques, & ambassadeur à Venise. Il avoit épousé *Marie* de Mendoza, dont il eut INICO, qui fut; & GEORGE, qui a fait la branche des marquis d'AGROPOLI, rapportée ci-après.

XIV. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, devint V marquis de Mondejar, & VII comte de Tendilla après la mort de *Louis* son oncle. Il épousa *Anne* de Cabrera & Vargas, fille de *Diégue*, après la mort de laquelle il se rendit Jésuite, & mourut en 1647, ayant eu de son mariage INICO, qui fut; *Diégue*, chevalier de l'ordre de saint Jacques, mort jeune; & *Marie* de Mendoza, qui fut VII marquise de Mondejar, & IX comtesse de Tendilla après la mort de son frere, & épousa *Alfonse* de Guzman & Silva, II comte de Saltes, lequel étant mort avant l'accomplissement de son mariage, elle se remaria à *Diégue-Felix-Antoine* de Croi & Peralta, VI marquis de Falces, comte de Saint-Etienne, qui mourut sans postérité le 8 septembre 1681.

XV. INICO Lopez Hurtado de Mendoza, VIII comte de Tendilla, VI marquis de Mondejar,

MEN 441

mourut en 1656, sans laisser de postérité de *Brian*-de Sarmiento-de-la-Cerda & Zuniga, IV marquise d'Ayamonte, veuve de *Rodrigue* Guzman, comte de Saltes.

BRANCHE DES MARQUIS D'AGROPOLI, devenus marquis de MONDEJAR.

XIV. GEORGES Hurtado de Mendoza, marquis d'Agropoli au royaume de Naples, frere d'INICO, V marquis de Mondejar, & VII comte de Tendilla, épousa *Marie* de Mendoza, veuve de *Pierre* Bazan, & fille d'*Alvare* de Mendoza, des marquis de la Vallée Sicilienne, dont il eut pour fille unique, MARIE, qui fut.

XV. MARIE de Mendoza & Aragon, II marquise d'Agropoli, épousa *Nunio* de Cordoue & Loccanegra, dont elle eut *Françoise-Jeanne* de Mendoza & Aragon, VIII marquise de Mondejar, &c. mariée 1°. à *François-Dominique*, comte de Coruna; 2°. à *Diégue* de Silva & Mendoza, comte de Galves, morte sans postérité; & MARIE-GREGOIRE, qui fut.

XVI. MARIE-GREGOIRE de Mendoza, IX marquise de Mondejar, &c. épousa en 1654, *Gaspard* de Mendoza-Ybanez de Segovie & Arcvalo. De ce mariage sortirent JOSEPH, qui fut; *François*, & *Nunio*, chanoines de saint Ildefonse d'Alcala; & *Vincent* de Mendoza, officier de Marine.

XVII. JOSEPH Ybanez de Mendoza, X marquise de Mondejar, VII comte de Tendilla, a épousé *Marie-Victoire* de Velasco, sœur du connétable de Castille, dont sont issus *Nicolas-Louis*; *Gaspard-Thomas*; & *François-Marie* de Mendoza.

BRANCHE DES COMTES DE CORUGNA.

IX. LAURENT Suarez Hurtado de Mendoza, & Figueroa, quatrième fils d'INICO Lopez de Mendoza, premier marquis de Santillana, fut fait comte de Corugna en 1466, & mourut le 21 mai 1481. Il avoit épousé *Isabelle* de Bourbon, fille de *Rodrigue* de Villandrado, premier comte de Ribadeo, dont il eut BERNARDIN, qui fut; *Marie*, première femme de *Ferdinand* Alvarez de Tolède, II comte d'Oropesa; & *Isabelle* de Bourbon, mariée à *Etienne* de Guzman, seigneur d'Orgaz.

X. BERNARDIN Suarez Hurtado de Mendoza, II comte de Corugna, vicomte de Torija, épousa *Marie* Manrique de Sotomajor, fille d'*Alfonse*, comte de Belalcázar, dont il eut *Laurent* Suarez, mort avant son pere, sans enfans de *Marie* de Tolède; ALFONSE, qui fut; JEAN, qui a donné origine à la branche des comtes de BARAJAS, rapportée ci-après; & *Marie* de Mendoza, alliée à *François* de Quignonez, III comte de Luna.

XI. ALFONSE Suarez Hurtado de Mendoza, III comte de Corugna, mourut en 1544. Il avoit épousé *Jeanne* Ximénès de Cifnéros, fille de *Jean*, & nièce de *François* Ximénès, cardinal, dont il eut, 1. LAURENT, qui fut; 2. *François*, chevalier de l'ordre de saint Jacques, & commandeur de la Fuente-del-Maestre, qui de *Marie* de Velasco, dame de Verberana, eut pour fille unique *Jeanne* de Velasco & Mendoza, qui épousa *Alfonse* Ramirez de Mendoza; 3. *Pierre* Gonzalez, qui fut d'eglise; 4. *Antoine*, chevalier de l'ordre de saint Jacques, & envoyé à Gènes, mort sans enfans de *Marie* de Almaguez; 5. 6. *Gaspard*, & *Alfonse*, chanoines de Tolède; 7. *Bernardin*, chevalier de l'ordre de saint Jacques, commandeur d'Alhange, & ambassadeur en Angleterre & en France; 8. *Marie* Manrique de Mendoza; 9. *Eléonore*, mariée à *Ferdinand* Alvarez Ponce de Léon, seigneur de Cédillo; 10. *Isabelle*, religieuse; 11. *Anne*, qui épousa *Garcias* Ramirez de Cardenas; 12. *Catherine*,

442 MEN

mariée à *Ferdinand* de Gamboa-Arteaga ; & cinq autres filles religieuses.

XII. LAURENT Suarez Hurtado de Mendoza , IV comte de Corugna , fut viceroy de la nouvelle Espagne , & mourut à Mexique le 29 juin 1583. Il avoit épousé *Catherine* de la Cerda , fille de *Jean* , duc de Médina-Céli , dont il eut *Alfonse* Suarez , mort avant son pere ; BERNARDIN , qui fut ; *Jeanne* , mariée 1°. à *Alvare* de Mendoza , seigneur de Silillos : 2°. à *Antoine* de Padilla , seigneur de Noves & Mejorada ; & *Marie-Anne* de Mendoza , alliée à *Alfonse* Martinez de Leyva , seigneur de Leyva.

XIII. BERNARDIN Suarez Hurtado de Mendoza , V comte de Corugna , vicomte de Torija , mourut le 4 juillet 1595. Il avoit épousé *Marie-Anne* de Bazan , fille d'*Alvare* , premier marquis de Sainte-Croix , dont il eut *Laurent* Suarez , VI comte de Corugna , vicomte de Torija , mort sans alliance le 9 février 1616 ; *Bernardin* Suarez , mort en 1602 , à l'âge de 19 ans ; SEBASTIEN , qui fut ; *Jeanne* , mariée à *Pierre* de Zuniga , premier marquis de Flores Davila ; *Marie-Apollonie* , alliée à *Jean* de Torres & Portugal , II comte de Villardompardo ; *Catherine* , qui épousa *Martin-Valere* de Franqueza , comte de Villa-Franqueza ; & *Marie-Anne* de Mendoza , religieuse.

XIV. SEBASTIEN Hurtado de Mendoza , fut VII comte de Corugna , & vicomte de Torija après la mort de son frere aîné , & mourut sans alliance.

BRANCHE DES COMTES DE BARAJAS , devenus comtes de CORUGNA.

XI. JEAN Hurtado de Mendoza , fils puîné de BERNARDIN , II comte de Corugna , épousa *Marie* de Mendoza , fille de *Jean* , seigneur de Belena , dont il eut MARIE , qui fut.

XII. MARIE Hurtado de Mendoza , épousa *François* Zapata de Cisneros , premier comte de Barajas. De ce mariage vint DIEGUE , qui fut.

XIII. DIEGUE Zapata de Mendoza , II comte de Barajas , seigneur de Alameda , épousa , 1°. *Catherine* de Zuniga , fille de *Pierre* , II marquis de Aguila-fuente , dont il n'eut point d'enfants : 2°. *Marie-Sidonie* Riederer-de-Paar , dont il eut ANTOINE , qui fut ; & PIERRE , dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné.

XIV. ANTOINE Zapata de Mendoza , III comte de Barajas , IX de Corugna , & marquis de Alameda , mourut en 1676. Il avoit épousé *Anne-Marie* de Silva , fille de *Rodrigue* , III duc de Pastrane , dont il eut DIEGUE-PHILIPPE , qui fut ; *Marie* Zapata & Silva , V comtesse de Barajas , XI comtesse de Corugna , marquise de Alameda , vicomtesse de Torija , après la mort de son frere , laquelle épousa 1°. *Pierre* Zapata , son oncle : 2°. *Pierre* Mascaregnas , II marquis de Montaluan ; *Eléonore-Marie* , alliée à *Joseph-Diegue* Fernandez de Cordone & Portocarrero , comte de Casapalma ; & *Catherine* , mariée en 1676 , à *François* Guttierrez de Los-Riooz & Cordoue , III comte de Ferdinand-Nugnez , morte en 1681.

XV. DIEGUE-PHILIPPE Zapata-de-Mendoza , IV comte de Barajas , X comte de Corugna , marquis de Alameda , &c. mourut le 11 décembre 1684 , sans postérité de *Marie-Augustine* Sarmiento , fille de *Diégue* , III comte de Salvatierra.

XIV. PIERRE Zapata , fils puîné de DIEGUE , II comte de Barajas , fut chevalier de l'ordre de saint Jacques , & épousa *Marie* Zapata & Silva , sa nièce , V comtesse de Barajas , XI comtesse de Corugna , fille d'*Antoine* , III comte de Barajas , laquelle prit une seconde alliance avec *Pierre* Mas-

MEN

carenas , II marquis de Montaluan , ainsi qu'il a été dit ci-dessus , ayant eu de son premier mariage , DIEGUE-ANTOINE , qui fut ; *Melchior* Zapata , mariée à *Alfonse* de Ribadeneyra-Nigno de Castro , fils aîné du marquis de la Véga , morte sans enfans ; *Anne* Zapata , religieuse à Milan ; & *Marie-Josephe-Polycarpe* Zapata de Silva , dame de la reine Marie-Louise d'Orléans , morte en 1685.

XV. DIEGUE-ANTOINE Zapata de Mendoza & Silva , mourut sans alliance , en 1684.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COLMENAR.

IX. JEAN Hurtado de Mendoza , cinquième fils d'INICO Lopez , seigneur de Mendoza , marquis de Santillana , fut seigneur de Colmenar & de Cardoso. Il avoit épousé 1°. *Françoise* de Ribéra , fille de *Diégue* Gomez , adelante d'Andalousie : 2°. *Eléonore* de Luxan. Du premier lit vint INICO , qui fut. Du second sortit JEAN , qui fit la première branche des seigneurs del FRESNO del TOROTE , rapportée ci-après.

X. INICO Lopez Hurtado de Mendoza , seigneur de Colmenar , laissa de *Constance* de Ayala , *Françoise* de Mendoza , dame de Colmenar , mariée à *Rodrigue* de Mendoza , premier marquis de Montes Claros.

PREMIERS SEIGNEURS DEL FRESNO del TOROTE.

X. JEAN Hurtado de Mendoza , fils issu du second lit de JEAN , seigneur de Colmenar , fut seigneur del Fresno del Torote , & épousa *Marie* Condelmario , dont il eut JEAN , qui fut ; *Anne* , mariée à *Inico* de Mendoza ; & *Eléonore* de Mendoza , alliée à *Pierre* Nugnez de Tolède.

XI. JEAN Hurtado de Mendoza , III seigneur del Fresno del Torote , épousa *Nesle* de Vozmediano , dont il eut JEAN , qui fut ; & *Marie* de Mendoza , alliée à *Gaspard* Ramirez de Vargas.

XII. JEAN Hurtado de Mendoza , IV seigneur del Fresno del Torote , avoit épousé *Agnès* de Ribera , fille de *Melchior* Herrera , premier marquis d'Angnon , dont il eut JEAN , qui fut ; & *Ferdinand* , mort sans alliance.

XIII. JEAN Hurtado de Mendoza , V seigneur del Fresno del Torote , épousa *Marie* de Porres & Zuniga , fille d'*Emanuel* de Porres , seigneur de Tremoroso , dont il eut pour fille unique *Isabelle* de Mendoza , dame del Fresno del Torote , qu'elle porta en mariage à *Diégue* Hurtado de Mendoza , dont sont issus les derniers seigneurs del FRESNO , rapportés ci-devant.

BRANCHE DES COMTES DE PRIEGO.

VII. INICO Lopez Hurtado de Mendoza , fils puîné de PIERRE de Gonzalez , seigneur de Mendoza , épousa 1°. *Jeanne-Mendez* de Benavides , fille de *Mendez* Rodriguez , seigneur de Benavides : 2°. *Agnès* Manuel , fille de *Jean* Sanchez , comte de Carrion. Du premier mariage vint *Aldoncie* , morte sans alliance. Du second étoit issu , DIEGUE , qui fut.

VIII. DIEGUE Hurtado de Mendoza , fut créé comte de Priego , en 1465. Il avoit épousé *Thérèse* Carillo , dame de Priego , fille de *Pierre* Carillo , dont il eut PIERRE , qui fut ; *Inico* Lopez de Mendoza , seigneur d'Argal & de Monchales , qui épousa 1°. *Constance* de Coello , fille d'*Etienne* , seigneur de Montalvo : 2°. *Marie* Diaz de Aquillera , fille d'*Alfonse* de Molina , seigneur d'Embid , desquelles il n'eut point d'enfants ; & *Aldoncie* de Mendoza , mariée à *Alfonse* de Haro , seigneur de Eusto.

IX. PIERRE Carillo de Mendoza , II comte de Priego , seigneur d'Escabas & de Cagnaberas , avoit

MEN

épousé *Marie* de Quignonez, sœur de *Diégue* Fernandez, premier comte de Luna, dont il eut *DIEGUE*, qui suit ; *FERDINAND*, qui continua la postérité qui sera rapportée après celle de son frere aîné ; *François*, seigneur de Pérales ; *Hurtado*, fondateur du monastere del Rosale de Priégo ; *Jomare*, alliée à *Etienne* Coello, seigneur de Montalvo ; *Catherine*, mariée à *Inico* de Molina, III seigneur de Embid ; *Elvire*, qui épousa *Gutier* de Sandoval, seigneur de Veuxola ; & *Aldoncie* de Mendoza, mariée à *Garcias* Bravo d'Atienza.

X. *DIEGUE* Hurtado de Mendoza, III comte de Priégo, épousa *Jomare* de Mendoza, fille de *Pierre* Hurtado, adelante de Cazorla, dont il eut *LOUIS*, qui suit ; & *Marie* de Mendoza, alliée à *François* Zapata.

XI. *LOUIS* Hurtado de Mendoza, IV comte de Priégo, mourut en 1522, sans enfans de *Béatrix* de Valence & Benavides, fille d'*Emanuel*, I seigneur de Javalquinto.

X. *FERDINAND* Hurtado de Mendoza, frere puîné de *DIEGUE*, III comte de Priégo, fut V comte de Priégo, après la mort de son neveu, & épousa *Léonore* de Ajala, dont il eut *Pierre*, VI comte de Priégo, qui se rendit depuis religieux de l'ordre de saint François ; *LOUIS*, qui suit ; *Elvire*, mariée à *Bernardin* de Portugal ; *Anne* & *Béatrix* de Mendoza, religieuses.

XI. *LOUIS* Hurtado de Mendoza, IV comte de Priégo, épousa *Etiennette*, fille de *Garcias* de Villareal, dont il eut *FERDINAND*, qui suit ; *Louis* Carillo, mort sans enfans de *Catherine*, fille de *Pierre* de Mendoza ; *Diégue*, chantre de l'église de Cuenca ; *Jean* ; *Pierre* ; *Louise*, mariée à *Jean* Vasquez de Molina, seigneur de Pajo ; & *Marie* de Mendoza, alliée à *Jean* Vasquez de Salazar, seigneur de Marmol.

XII. *FERDINAND* de Carillo-de-Mendoza, VIII comte de Priégo, épousa *Jeanne* de Cardenas, fille de *Louis* Carillo d'Albornoz, seigneur de Torralva, dont il eut *Louis*, IX comte de Priégo, mort sans alliance ; *PIERRE*, qui suit ; *Ferdinand*, Jésuite ; *Antoine*, chantre de l'église de Cuenca ; & *Etiennette* de Mendoza, alliée à *Alfonse* de Cardenas, comte de la Puebla del Maestre.

XIII. *PIERRE* Hurtado de Mendoza, X comte de Priégo, &c. mourut le 2 décembre 1619. Il avoit épousé 1°. *Marie* de Zapata, fille de *François*, premier comte de Barajas : 2°. *Jeanne* Cortez & Arellano, fille de *Martin* Cortez, II marquis de Valle : 3°. *Marie* de la Cuéva, sœur d'*Alfonse*, premier marquis de Bedmar. Du premier mariage fortirent, *Jeanne*, XI comtesse de Priégo, mariée 1°. à *François* Gasol, chevalier de l'ordre de S. Jacques, protonotaire du royaume d'Aragon : 2°. à *Diégue* Pimentel, marquis de Gelves ; *Marie*, alliée à *Louis* de Mendoza ; & *ANTOINETTE*, qui suit. Du second mariage vinrent, *Ferdinand*, mort jeune ; & *Etiennette* de Mendoza, marquise de Valle, qui épousa *Diégue* d'Aragon & Tagliaya, duc de Terranova.

XIV. *ANTOINETTE* de Mendoza, XII comtesse de Priégo, épousa *Raphaël* Garcez, seigneur de Santa Croche, dont elle eut *Jerosme*, qui suit ; *Isabelle-Engracie*, mariée à *Joseph* Strata, premier marquis de Robledo ; *Blaise*, alliée au seigneur de Los-Cobos ; & *Anne* de Mendoza, qui épousa *N.* de Saint-Victor, marquis de la Rambla.

XV. *JEROSME* Garcez - Carillo - de - Mendoza, XIII comte de Priégo, baron de Gaibiel & de Santa Croche, seigneur d'Escabas, Cagnaberas, & Casteluovo, épousa *Marguerite* Zapata, fille de *Diégue*, II comte de Barajas, dont il eut *PIERRE*, qui suit ; *Marie-Sidonie* Garcez de Mendoza, qui fut XV

MEN 423

comtesse de Priégo après la mort de son frere, & fut mariée à *François* Fernandez de Cordoue, I marquis de Moratilla, seigneur de Belmonte ; & *Jeanne*, alliée à *François-Antoine* de Médina - Toléde & Guzman, I comte de la Ribera.

XVI. *PIERRE* Garcez - Carillo - de - Mendoza, XIV comte de Priégo, mourut sans laisser de posterité d'*Antoinette-Marie* de Toléde, fille de *Pierre*, I marquis de Mancera.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MENDIBIL, comtes de MONTEAGUDO, marquis d'ALMAZAN.

IV. *HURTADO* Diaz de Mendoza, fils de *JEAN* Hurtado, & de *Marie*, seigneur & dame de Mendoza & de Mendibil, fut seigneur de Mendibil & de Ribera, & épousa *Marie* de Mendoza, dame de Lodio, dont il eut *JEAN* qui suit ; & *HURTADO*, qui a fait la branche des comtes de la CORZANA, rapportée ci-après.

V. *JEAN* Hurtado de Mendoza, dit le Grand, seigneur de Mendibil, Ribera, Almazan, Moron, & Gormaz, mourut en 1426, âgé de 75 ans. Il avoit épousé *Marie* de Castille, dame de la Olméda, fille de *Tellez* de Castille, seigneur de Biscaye, dont il eut 1. *PIERRE*, qui suit ; 2. *Rodrigue* Diaz, seigneur de Martioda & los Huécos, amiral de Castille, qui épousa *Majore* de Ayala, fille de *Pierre* Lopez de Ayala, dont il eut *Marie*, dame de Martioda & los Huécos, alliée à *Jean* Hurtado de Mendoza, & *Eléonore* de Mendoza, qui épousa *Jean* Henriquez, seigneur de Cabrera ; 3. *JEAN*, qui a fait la branche des seigneurs de MORON, rapportée ci-après ; 4. *DIEGUE*, qui a fait celle des marquis de CAGNETE, aussi rapportée ci-après ; & 5. *Thérèse* de Mendoza, mariée à *Alvare* de Luna.

VI. *PIERRE* Gonzalez Hurtado de Mendoza, seigneur de Almazan, épousa *Marie* Ruiz de Aellon, dame de Monteagudo & Rello, dont il eut *JEAN*, qui suit.

VII. *JEAN* Hurtado de Mendoza, surnommé le Bon, seigneur de Almazan & de Montéagudo, épousa *Agnès* Henriquez, fille d'*Alfonse*, amiral de Castille, dont il eut *PIERRE*, qui suit ; *Gonsalve* ; *Alfonse*, évêque de Coria ; *Jean* ; *Béatrix*, mariée à *Sanche* de Castille, seigneur de Herrera ; & *Rodrigue* Hurtado de Mendoza, seigneur de Sainte-Cécile, qui épousa *Jeanne* de Azevedo, dont il eut pour fille unique *Isabelle* de Mendoza, seconde femme de *Jean* Lopez de Gamboa, seigneur d'Olaso.

VIII. *PIERRE* Gonzalez Hurtado de Mendoza, surnommé le Fort, seigneur d'Almazan & de Montéagudo, épousa 1°. *Marie* de Luna, fille de *Jean* Martinez de Luna : 2°. *Blanche* de Navarre, dame de Lodosa & Bugnuel, fille de *Godefroi*, comte de Cortes. Du premier mariage vinrent, *PIERRE*, qui suit ; *Diégue* ; *Rodrigue* ; & *Briande* de Mendoza. Du second fortirent, *Jean* de Navarre & de Mendoza, seigneur de Lodosa, Bugnuel & Ribaforada, mort sans enfans de *Marie* de Mendoza, fille de *Rodrigue* Diaz, seigneur de Moron ; *Marie* & *Agnès*.

IX. *PIERRE* Gonzalez Hurtado de Mendoza, seigneur de Almazan, fut créé comte de Montéagudo. Il avoit épousé 1°. *Isabelle* de Zuniga & Avelaneda, fille de *Diégue*, I comte de Miranda : 2°. *Marie* de Cordoue, fille de *Garcias*, III seigneur de Guadalcazar, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme, furent *Jean*, mort avant son pere, sans enfans d'*Elvire* Henriquez ; *ANTOINE*, qui suit ; *ALFONSE*, qui fit la branche des seigneurs de TEJADA, rapportée ci-après ; *Catherine*, mariée à *Louis* Hurtado de Mendoza, II marquis de Mondejar ; *Marie*, alliée à *Jean* de

Tome VII,

Kkk ij

444 MEN

Palafox, seigneur de Ariza; *Constance*, religieuse; *Aldoncie* de Avellaneda, qui épousa *Rodrigue* Diaz de Mendoza, seigneur de Moron; *Isabelle*, alliée à *Alvare* de Luna, seigneur de Cornago; *Agnès*, mariée à *Alfonse* Pimentel, V comte de Bena-vente; & *Marie* de Mendoza, qui épousa *Antoine* Sarmiento.

X. ANTOINE Hurtado de Mendoza, II comte de Montéagudo, seigneur de Almazan, épousa 1°. *Marie* de Mendoza, fille d'*Inico* Lopez, II marquis de Mondejar; 2°. *Anne* de Porras; 3°. *Thérèse* de Quignonez, fille de *Ferdinand* de Véga, seigneur de Grajal. Du premier mariage sortirent JEAN, qui suit; *Antoine*, religieux de l'ordre de saint Dominique; *Grégoire*, castellan de l'empereur Charles-Quint; & *Isabelle* de Mendoza, mariée à *Gonsulve* Chacon, III seigneur de Casarubios. Du troisième mariage sortirent *Pierre* Gonzalez, chevalier de l'ordre d'Alcantara, mort sans enfans de *Mencie* de la Cerda; & *Ferdinand* de Mendoza, chevalier de l'ordre de saint Jacques, qui de *Marie* de Urrias, eut pour fille unique *Thérèse* de Mendoza, dame de Marchamolo, mariée à *François* de Tédada & Guzman, seigneur de Valdoféra.

XI. JEAN Hurtado de Mendoza, III comte de Montéagudo, &c. épousa *Louise* Faxardo, fille de *Gonsulve* Chacon, seigneur de Casarubios, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Louis*, religieux de l'ordre de saint François; *Gonsulve*, écôlâtre de Siguença; *Françoise*, mariée à *François* de Carvajal, I comte de Torrejon & Rubio; *Marie*, alliée à *François* de Carvajal; *Marie-Anne*; *Louise*, & *Magdelène* de Mendoza, religieuses.

XII. FRANÇOIS Hurtado de Mendoza, IV comte de Montéagudo, fut créé marquis de Almazan, en 1575. Il avoit épousé *Marie* de Cardénas, fille de *Bernardin*, II duc de Maquédá, dont il eut, *Jean*, & *Bernardin*, morts jeunes; FRANÇOIS, qui suit; *Louise*, mariée à *Jean* Porto-Carrero; *Isabelle*, alliée à *Louis* Carillo de Toledé, marquis de Caracène; & *Marie* de Mendoza, qui épousa *Gonsulve* Messia, III marquis de la Guardia.

XIII. FRANÇOIS Hurtado de Mendoza, II marquis de Almazan, V comte de Montéagudo, épousa *Anne*, fille de *Louis* Porto-Carrero, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Louis*, mort jeune; *Marie*, morte sans alliance; *Antoinette*, III marquise de Almazan, & VII comtesse de Montéagudo après la mort de son frere, laquelle fut mariée à *Gaspard* Moscofo-Osorio, fils aîné du comte de Altamire; *Jeanne*, alliée à *Garcias-François* Suarez de Carvajal, seigneur de Pegnaluer; *Marguerite*; *Anne*, & *Eléonore* de Mendoza.

XIV. FRANÇOIS Hurtado de Mendoza, VI comte de Montéagudo, mourut le 31 août 1598, âgé de 21 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TEJADA, & LODAREJOS.

X. ALFONSE Hurtado de Mendoza, fils puîné de *PIERRE* Gonzalez, I comte de Montéagudo, fut seigneur de Tédada, & chevalier de l'ordre de saint Jacques. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* de la Cerda, fille de *Louis*, I duc de Médina-Céli; 2°. *Catherine* de Salazar. Du premier mariage sortirent, *Jean*, mort sans postérité de *Marie* de Torres & la Cerda; *François*, qui n'eut point d'enfans de *Béatrix* de Salazar; & *Agnès* de Mendoza, mariée à *François* Fernandez de Luna, seigneur de Camarafa; 2°. à *Pierre* de Luna, I comte de Morata. Du second vinrent, JEAN, qui suit; & *Emanuel* de Mendoza.

XI. JEAN Hurtado de Mendoza, épousa *Françoise* de Salazar, dont il eut *Alfonse*, seigneur de

MEN

Lodaréjos & Vallana, mort sans postérité de *Marie* de Mendoza, fille de *Christophe*, seigneur de Hinojosa; & *PIERRE*, qui suit.

XII. *PIERRE* Gonzalez Hurtado de Mendoza, fut seigneur de Lodaréjos & Vallana après la mort de son frere, & épousa *Marie* Manuel Zapata, fille de *Jean*, seigneur de Tédado, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MORON, comtes de CASTROGERIZ, VILLAZOPEQUE, & marquis de HINOJOSA.

VI. JEAN Hurtado de Mendoza, troisième fils de JEAN, dit *le Grand*, seigneur de Mendibil, &c. fut seigneur de Moron, de Gormaz & de Mendibil, & épousa 1°. en 1396, *Eléonore* de Arellano, fille de *Jean* Ramirez, seigneur de los Cameros; 2°. *Mencie* de Mendoza, dame de Hita & de Buitrago, veuve de *Gaston* de la Cerda, II comte de Médina-Céli; 3°. *Marie* de Luna, fille du seigneur de Ylluéca. Du premier mariage vinrent, *RODRIGUE*, qui suit; JEAN, qui fit la *branche des comtes de ORGAZ*, rapportée ci-après; & *Eléonore*, mariée à *Jean* Hurtado de Mendoza. Du second lit étoit issue *Marie*, alliée à *Pierre* Sarmiento, seigneur de Salinas. Du troisième lit sortirent, *Jean* de Luna, seigneur de Zubéra; & *Brianne* de Luna & Mendoza, première femme de *Diégue* Hurtado de Mendoza, I duc de l'Infantado.

VII. *RODRIGUE* Diaz Hurtado de Mendoza, seigneur de Moron, Gormaz, fut créé comte de Castrogériz, & épousa *Elvire*, dite aussi *Béatrix* de Guzman, fille d'*Alvare* Perez, seigneur de Orgaz, dont il eut ALVARE, qui suit; *RODRIGUE*, qui a continué la *branche des seigneurs de MORON*, rapportée ci-après; *Charles*, protonotaire apostolique, doyen & chanoine de Toledé; *Louis*, abbé de Covarrubios; *Elvire*, mariée à *Pierre* de Quijada, seigneur de Villagarcias; *Eléonore*, alliée à *Jean* de Velasco, I comte de Siruela; & *Marie* de Mendoza, qui épousa *Louis* de Velasco, seigneur de Belorado.

VIII. ALVARE Hurtado de Mendoza, II comte de Castrogériz, épousa *Jeanne* de la Cerda, fille de *Louis*, I duc de Médina-Céli, dont il eut *RODRIGUE*, qui suit; *Louis*, chevalier de l'ordre de Calatrava, & commandeur de la Penna de Martos; & *Béatrix* de Mendoza, seconde femme de *Jean* de Silva & Ribera, I marquis de Montemajor. Il eut aussi un fils naturel, nommé *Rodrigue*.

IX. *RODRIGUE* Hurtado de Mendoza, III comte de Castrogériz, seigneur de Astudillo, épousa *Anne* Manrique, dame de Villazopeque, dont il eut ALVARE, qui suit; *Rodrigue*, évêque d'Orense en 1532, puis de Salamanque en 1538, mort le 4 novembre 1543; *Gomez*, commandeur de Caraque de l'ordre de Calatrava, & *Jeanne* de la Cerda-Mendoza, mariée en 1525, à *Laurent* Manuel, seigneur de Belmonte.

X. ALVARE Gomez Hurtado de Mendoza Manrique, IV comte de Castrogériz, seigneur de Astudillo & de Villazopeque, épousa en 1514, *Magdelène* de Sandoval & Roxas, fille de *Bernard*, II marquis de Dénia, dont il eut ANTOINE, qui suit; *Magdelène*, & *Françoise* de Mendoza, religieuses de l'ordre de saint Dominique.

XI. ANTOINE Gomez Hurtado de Mendoza, V comte de Castrogériz, seigneur de Astudillo & de Villazopeque, épousa 1°. *Isabelle* de Velasco, fille de *Jean*, I marquis de Verlanga; 2°. *Elvire* Manrique, fille de *Garcias* Hernandez, V comte d'Osorno; 3°. *Catherine* Pinélo; 4°. *Anne-Marie* Manrique, fille de *François* d'Orense-Manrique, seigneur de Amaja. Du premier mariage vinrent

MEN

GOMEZ, qui fuit; *Alvare*, mort sans alliance; *Jeanne*, mariée à *Antoine* Coloma, II comte de Elda; *Catherine*; *Isabelle*; & *Agnès*, religieuses; & *Jean* Hurtado de Mendoza, marquis de Saint-Germain, puis de Hinojosa, gouverneur du Milan, qui épousa *Marie* Velasco & Alvarado, fille de *Garcias* de Alvarado, I comte de Villamor, dont il eut *François*, mort jeune; & *Anne-Marie* de Mendoza, II marquise de Hinojosa, dame de Saint-Léonard, mariée à *Jean* Ramirez de Arellano, VII comte d'Aguilar, morte le 11 janvier 1642. Du second mariage d'*Antoine* Gomez, V comte de Castrogériz, étoit issue *Jeanne*, mariée à *Diegue* Ruiz de Alarcon, I comte de Valverde. Du quatrième sortirent, *Alvare*, chevalier de l'ordre de saint Jacques; & *Antoinette* de Mendoza, mariée en 1648, à *Jean-Alfonse* Pimentel de Herrera, X comte de Benavente.

XII. GOMEZ Hurtado de Mendoza, VI comte de Castrogériz, & I de Villazopeque, épousa en 1582, *Marie* Henriquez de Ribera, fille de *Pierre*, I marquis de Malpica, dont il eut ISABELLE, qui fuit; & *Catherine* de Mendoza, alliée à *Jean* Hurtado de Mendoza, IV comte de Orgaz.

XIII. ISABELLE de Mendoza, VII comtesse de Castrogériz & II de Villazopeque, épousa 1°. en 1605, *Diegue* Sarmiento de Mendoza, IX comte de Ribadavia; 2°. en 1617, *Gonsalve* Faxardo, I marquis de Saint-Léonard, duquel elle n'eut point d'enfants; mais du premier mariage vint EMANUEL, qui fuit.

XIV. EMANUEL Gomez-Manrique-de-Mendoza-Sarmiento de Los Cobos & Luna, IV marquis de Camarasa, X comte de Ribadavia & Riela, VIII comte de Castrogériz & III de Villazopeque, grand de Castille, viceroi de Sardaigne, où il fut tué le 21 juillet 1668.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MORON, comtes de LODOSA.

VIII. RODRIGUE Diaz Hurtado de Mendoza, second fils de RODRIGUE Diaz, I comte de Castrogériz, fut seigneur de Moron, & épousa *Béatrix* de Norogna, fille de *Rodrigue* Pereira, dont il eut RODRIGUE, qui fuit; JEAN, qui fit la branche des comtes de RIBADAVIA rapportée ci-après; *Marie*, alliée à *Jean* de Navarre & Mendoza, seigneur de Lodosa; & *Isabelle* de Mendoza, mariée à *Simon* Gonzalez de la Camera, seigneur de la Villanueva de Calleta.

IX. RODRIGUE Diaz Hurtado de Mendoza, IV seigneur de Moron, épousa *Aldoncie* de Avelaneda & Zuniga, fille de *Pierre* Gonzalez de Mendoza, I comte de Montcagudo, dont il eut JEAN, qui fuit; *Pierre* Gonzalez, chevalier de saint Jean, & commandeur d'Yebenes; & *Rodrigue* de Mendoza, viceroi de Calabre, qui épousa *Guimare* Cerbellon, dont il eut pour fille unique *Victoire* de Mendoza, maîtresse d'*Alfonse* de Bazan, frere du premier marquis de Sainte-Croix, puis mariée à *Jean* de Franco de Guzman.

X. JEAN Hurtado de Mendoza, V seigneur de Moron, étoit aveugle, & épousa 1°. *Louise* de Velasco, fille de *Jean* Velasquez de Cuellar, dame de Villavaquerin; 2°. *Eléonore* de Rio, veuve de *Bernardin* de Arellano. Du premier mariage sortirent RODRIGUE, qui fuit; *Joseph*, mort à Salamanque; *Marie*, seconde femme de *Pierre* Manrique, IV comte d'Osona; & *Aldoncie* de Mendoza, religieuse.

XI. RODRIGUE Diaz Hurtado de Mendoza, VI seigneur de Moron, épousa *Catherine* de Arellano, fille de *Bernardin*, seigneur de Soto, dont il eut JEAN, qui fuit; *Bernardin*, chevalier de saint

MEN 445

Jean; *Rodrigue*, mort sans enfans de *Catherine* Serrano; *Jean*; & *Pierre* Gonzalez de Mendoza.

XII. JEAN Hurtado de Mendoza, VII seigneur de Moron, épousa *Marie* de Navarre & Mendoza, sœur & héritière de *Géofroi*, I comte de Lodosa, dont il eut JEAN, qui fuit; *François*; & *Catherine* de Mendoza.

XIII. JEAN Hurtado de Mendoza & Navarre, II comte de Lodosa & Castelnuevo, VIII seigneur de Moron, épousa *Marie* Venegas de Espinosa, fille de *Jean* Fernandez de Espinosa, dont il eut JEAN-MATTHIEU, qui fuit; *Matthieu*; & *François-Antoine* de Mendoza, qui fut IV comte de Lodosa, & Castelnuevo, & X seigneur de Moron, après la mort de son frere aîné.

XIV. JEAN-MATTHIEU Hurtado de Mendoza Navarre & Velasco, III comte de Lodosa & Castelnuevo, & IX seigneur de Moron, mourut sans alliance, & laissa pour fils naturel de *Petronille* de Montes, *Jean-Antoine* Hurtado de Mendoza, seigneur de Soto.

BRANCHE DES COMTES DE RIBADAVIA.

IX. JEAN Hurtado de Mendoza, second fils de RODRIGUE, seigneur de Moron, épousa *Marie* Sarmiento, II comtesse de Ribadavia, fille de *Bernardin*, I comte de Ribadavia, dont il eut DIEGUE, qui fuit; *Jean*, chevalier de saint Jean; *Bernardin*; *Alvare*, évêque d'Avila, puis de Placencia; *Marie*, qui fut VI comtesse de Ribadavia après la mort de sa petite niece, & épousa *François* de los-Cobos; *Béatrix*, mariée à *Jean* Sarmiento, seigneur de Salvatierra; & *Françoise* de Mendoza, alliée à *Ferdinand* Diaz de Ribadeneira.

X. DIEGUE Sarmiento de Mendoza, III comte de Ribadavia, épousa *Eléonore* de Castro & de Portugal, fille de *Denys* de Portugal, & de *Béatrix* de Castro, comtesse de Lemos, dont il eut LOUIS, qui fuit; *Béatrix*; & *Marie* de Mendoza, alliée à *Diegue* Mesia-de-Obando-Davila, I comte de Uceda.

XI. LOUIS Sarmiento de Mendoza, IV comte de Ribadavia, épousa *Marie* de Moscoso-Offorio, fille de *Lopez*, IV comte de Altamira, dont il eut pour fille unique *Eléonore* Sarmiento de Mendoza, V comtesse de Ribadavia, mariée à *Diegue* de los Cobos, & Mendoza, morte sans postérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MENDIBIL, comtes de ORGAZ.

VII. JEAN Hurtado de Mendoza, second fils de JEAN, seigneur de Moron, & de *Eléonore* de Arellano, fut seigneur de Mendibil, Olavarri, Nancleres, Berguenda & Fentecha, & épousa *Marie* de Roxas, fille de *Lopez*, seigneur de Sainte-Croix de Campeto, dont il eut RODRIGUE, qui fuit; & *Eléonore* de Mendoza, mariée à *Pierre* de Avendagno, IV seigneur de Villareal de Alava.

VIII. RODRIGUE Diaz Hurtado de Mendoza, seigneur de Mendibil, Olavarri, &c. épousa 1°. *Eléonore* de Guzman, fille d'*Alvare* Perez, seigneur de Orgaz & de Sainte-Olalla; 2°. *Eléonore* Manrique, fille de *Pierre*, seigneur de Valdesearai. Du premier mariage vinrent ALVARE, qui fuit; *Eléonore*, mariée à *Pajo* de Ribera-Barroso, seigneur de Malpica, & *Constance*, alliée à *Jean* Martinez de Leyva, seigneur de Leyva. Du second mariage étoit issue *Marie* de Mendoza, qui épousa *Inico* Ortiz de Salcedo, seigneur de Légarra.

IV. ALVARE Hurtado de Mendoza & Guzman, seigneur de Mendibil, Nancleres, la Ribera, &c. épousa *Marie* de Roxas, dame de Sainte-Croix de Campeto, fille & héritière de *Lopez*, III seigneur du

446 MEN

même lieu, dont il eut, LOUIS, qui fuit; *Alvare*, mort jeune; *Françoise*, mariée à *Louis* de Samano; & *Agnès* de Mendoza.

XI. LOUIS Hurtado de Mendoza & Guzman, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Agnès* de Toledé, fille de *Ferdinand*, seigneur de Villoria, dont il eut JEAN, qui fuit; *Ferdinand* de Toledé, alcade de la Puente d'Alcantara; *Antoine*, Jésuite; *François*, religieux Augustin; & *Agnès* de Mendoza, alliée à *Martin* Pantoja, seigneur de Mozejon.

XI. JEAN Hurtado de Mendoza & Guzman, III comte de Orgaz, seigneur de Sainte-Olalla, Mendibil, &c. épousa *Eléonore* de Mendoza, fille de *François* Pajo de Ribera, seigneur de Malpica, dont il eut ETIENNE, qui fuit; *Laurent*, mort en 1578, en une expédition en Angleterre; *François*, évêque de Salamanque, puis de Pampelune en 1621; & *Marie-Anne*, de Mendoza, qui épousa *Pierre* Lafo de la Vega & Guzman, I comte de los Arcos.

XII. ETIENNE Hurtado de Mendoza & Guzman, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Marie* de Figueroa, fille de *Pierre*, & de *Catherine* de Ribera, première marquise de Malpica, dont il eut JEAN, qui fuit; *Eléonore*, mariée à *Jean-Louis* de Silva & Ribera, IV marquis de Montemajor; & *Marie-Anne* de Mendoza, aussi mariée.

XIII. JEAN Hurtado de Mendoza & Guzman, IV comte de Orgaz, &c. épousa *Catherine* Henriquez de Mendoza, fille de *Gomez* Manrique de Mendoza, VI comte de Castrogiriz, dont il eut pour fils unique BALTHASAR, qui fuit.

XIV. BALTHASAR Hurtado de Mendoza & Guzman, V comte de Orgaz, &c. épousa *Marie* de Sandoval, fille de *Diegue*, IV duc de Lerme, dont il eut JOSEPH, qui fuit; & *Balthasar* de Mendoza & Sandoval, commandeur de Lopéra, ordre de Calatrava.

XV. JOSEPH Hurtado de Mendoza & Guzman, VI comte de Orgaz, &c. mourut en février 1685. Il avoit épousé *Jeanne* Trelles & Agliata, fille de *Benoît*, marquis de Torralva, dont il eut AUGUSTIN, qui fuit; *Isabelle* de saint Joachim, religieuse à l'Incarnation de Madrid; *Marie*, dame de la reine Marie-Anne Palatine; & *Joséph* de Mendoza, alliée à *Christophe* Crespi & Brondo, fils du II comte de Samacarcér.

XVI. AUGUSTIN Hurtado de Mendoza Guzman & Roxas, VII comte de Orgaz, seigneur de Mendibil, Nanclares, Sainte-Olalla, & Sainte-Croix de Campeto, épousa en 1696, *Emanuelle* d'Aremberg, fille d'*Octave-Ignace*, prince de Barbanfon.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS DE CAGNETE.

VI. DIEGUE Hurtado de Mendoza, quatrième fils de JEAN, seigneur de Almazan, Moron & Mendibil, fut seigneur de Cagnete & de Castileja. Il épousa 1°. *Béatrix* de Alborno, dame de la maison de ce nom: 2°. *Thérèse* de Guzman, fille de *Jean* Ramirez de Guzman. Du premier mariage vint *Louis*, mort sans enfans de *Marie* de Toledé, fille du I comte d'Albe. Du second fortirent, JEAN, qui fuit; *Inico* Lopez, commandeur de Huelamo; *Béatrix*, mariée à *Rodrigue* Manrique, I comte de Pardes; *Jeanne*, alliée à *Gomez* Manrique, seigneur de Villazopeque; & *Marie* de Mendoza, qui épousa *Lopez* Vasquez de Acugna, duc de Huete.

VII. JEAN Hurtado de Mendoza, II seigneur de Cagnete, mourut en 1490. Il avoit épousé 1°. *Agnès* Manrique, fille de *Pierre*, VIII seigneur de

MEN

Amusco, adélante de Léon: 2°. *Elvire* de Rabanal. De son premier mariage il eut HONORÉ, qui fuit; & *François*, doyen de l'église de Cuença. Du second vinrent *Marie*, alliée au seigneur de Valdecabras; & *Louis* de Mendoza, seigneur de la Frontera, qui épousa *Agnès* de Barrientes, dont il eut pour fille unique *Marie* de Mendoza, alliée à *Diegue* Ruiz de Alarcon, seigneur de Buenacle.

VIII. HONORÉ Hurtado de Mendoza, seigneur de Barilla & de Belmontejo, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Françoise* de Silva, fille de *Jean*, I comte de Cifuentes, dont il eut *Jean*, qui fut tué dans la guerre de Grenade; *DIEGUE*, qui fuit; *Rodrigue*, commandeur de Zalamea, de l'ordre d'Alcantara; *Pierre* Gonzalez, commandeur de Soëvellamos, de l'ordre de saint Jacques; *GARCIAS*, qui fit la branche des comtes de LIGNASCO, rapportée ci-après; *François*, prieur de Aroche; *Marie*, alliée à *Sanche* de Cordoue, II seigneur de Casapalma; *Agnès*, mariée à *Pierre* Ladron de Villanova, vicomte de Chelva; & *Thérèse* de Mendoza, qui épousa *Antoine* de Carvajal, seigneur de Sobrinos & Salinas.

IX. DIEGUE Hurtado de Mendoza fut créé marquis de Cagnete, fut aussi viceroy de Navarre, & mourut en 1542. Il avoit épousé *Isabelle* Bobadilla, fille d'*André* de Cabrera, I marquis de Moja, dont il eut ANDRÉ, qui fuit; *François*, cardinal, mort en 1566, dont il est parlé ci-après dans un article séparé; *Ferdinand*, archidiacre de Toledé; *Pierre*, commandeur de Aledo, mort sans enfans de *Aldoncie* de Castille; *Rodrigue*, chevalier de l'ordre d'Alcantara; *Françoise*, mariée à *Louis* Lafo de Castille; & *Isabelle* de Mendoza, qui épousa *Jean* Ruiz de Alarcon, seigneur de Valverde.

X. ANDRÉ Hurtado de Mendoza, II marquis de Cagnete, &c. & viceroy du Perou, mourut en 1560. Il avoit épousé en 1532, *Marie-Magdelène* Manrique, fille de *Garcias*, III comte de Offorno, morte en 1578, dont il eut *Diegue*, III marquis de Cagnete, mort sans enfans de *Magdelène* Puiadas, ni d'*Isabelle*, fille de *Pierre* de Mendoza, ses deux femmes; *GARCIAS*, qui fuit; *François*, trésorier de l'église de Cuença; *Pierre*, chanoine de Huete dans l'église de Cuença; *Rodrigo*, tué en une expédition en Angleterre; *Ferdinand*, archidiacre de Toledé, puis Jésuite; *Jean*, inquisiteur, *Alvare*, religieux de l'ordre de saint Benoît; *André*, religieux de l'ordre de saint Dominique; *Marie-Anne*, alliée à *Sanche* de Castille, seigneur de Gor; *Isabelle*, prieur de sainte Catherine de Sienné à Valladolid; *Marie*, religieuse; & *Agnès* Manrique, dame de la reine Anne d'Autriche, morte en 1579.

XI. GARCIAS Hurtado de Mendoza, IV marquis de Cagnete, &c. mourut le 15 octobre 1609. Il avoit épousé 1°. en 1573, *Marie* de Castro, fille de *Pierre*, V comte de Lémos: 2°. *Anne-Florence* de la Cerda, veuve de *Henri* de Mendoza. Du premier mariage fortirent JEAN, qui fuit; & *Marie* de Mendoza, morte jeune. Du second étoit issue *Marie-Anne* de Mendoza & de la Cerda, mariée 1°. à *N.* de Mendoza & Navarre, comte de Lodosa: 2°. à *Pierre* Ruiz de Alarcon-Ledesma & Guzman, II marquis de Palacios.

XII. JEAN Hurtado de Mendoza, V marquis de Cagnete, &c. mourut le 6 avril 1639. Il avoit épousé 1°. *Marie* Pacheco, fille de *Diegue* Fernandez de Cabrera & Bobadilla, comte de Chinchon: 2°. *Marie* de la Cerda, fille de *Jean*, V duc de Médina-Céli: 3°. *Marie* Manrique de Cardenas, fille de *Bernardin* de Cardenas, & de *Louise* Manrique de Lara, duchesse de Naqueda & de Nagéra: 4°. *Catherine* de Zuniga, fille de *Diegue*,

MEN

Il duc de Pegneranda. Du premier mariage étoit issu, *Garcias*, mort avant son pere. Du troisième vinrent, *Gaspard*, mort sans alliance; *François-Denys*, & *Melchior*, morts jeunes; *Jeanne-Antoinette*, VI marquise de Cagnete, morte sans alliance en janvier 1640; *Thérèse-Antoinette*, qui fuit; & *Nicole* de Mendoza-Manrique & Cardenas, première femme d'*Alfonse* Fernandez de Vêlasco, III comte de la Révilla, morte en décembre 1649.

XIII. *Thérèse-Antoinette* Manrique de Mendoza, VII marquise de Cagnete, IX duchesse de Maqueda & de Nagéra, fut mariée 1°. à *Ferdinand* de Faro, seigneur de Vimiero: 2°. en 1642, à *Jean-Antoine* de Torres & Portugal, III comte de Villardompardo: 3°. à *Jean* de Borgia & Aragon, morte sans enfans le 17 février 1657.

BRANCHE DES COMTES DE BIGNASCO.

IX. *Garcias* Manrique, cinquième fils d'*Honoré* de Mendoza, des seigneurs de Cagnete, fut gouverneur de Parme & de Plaisance, & épousa *Isabelle* Brizegno, dont il eut *Pierre*, qui fuit; *Georges*, qui a fait la *branche des comtes de Setimo*, rapportée ci-après; *Jean*, gouverneur de Final; *François*, chanoine de Cuença; *Marie*, alliée à *Vratisslas*, baron de Pernstein en Bohême; *Isabelle* de Mendoza, mariée au comte *Hercules* Galcati; & *Isabelle* Manrique, qui épousa *Jérôme* Pigneyro.

X. *Pierre* Gonzalez Manrique, fut créé comte de Bignasco, fut aussi ambassadeur à Gènes. Il eut pour enfans *Georges*, qui fuit; *Pierre* & *Garcias*, morts sans alliance; *Isabelle*, mariée à *Alexandre* de Aragon & Appiano, duc de Piombino; & *Hyppolite*, religieuse.

XI. *Georges* de Mendoza & Manrique, II comte de Bignasco, ambassadeur à Gènes, épousa *Isabelle* de Aragon & Appiano, fille de sa sœur, dont il eut un fils, III comte de Bignasco, mort sans alliance; & *Polixène* de Mendoza-Aragon & Appiano, seconde femme de *Nicolas* Ludovisio, prince de Vénouse & de Piombino, duc de Zagarolle.

BRANCHE DES COMTES DE SETIMO, marquis d'ESIO.

X. *Georges* Manrique, second fils de *Garcias* Manrique, gouverneur de Parme & de Plaisance, épousa *Justine*, fille de *Camille* comte Borromée, dont il eut *André*, qui fuit.

XI. *André* de Mendoza, marquis d'Esio, comte de Sétimo, &c. fut marié avec une fille de la maison de Beccavia, & en eut *Jean* de Mendoza, marquis d'Esio, comte de Sétimo.

BRANCHE DES SEIGNERS ET COMTES de CORZANA.

V. *Hurtado* Diaz de Mendoza, second fils d'*Hurtado*, seigneur de Mendibil & de Ribéra, fut seigneur de Corzana, Fuentecha, Soportella, &c. & épousa *Eléonore* de Salazar, dont il eut pour fils unique *Jean*, qui fuit.

VI. *Jean* Hurtado de Mendoza, seigneur de Corzana & de Fuentecha, épousa 1°. *Marie* de Salcedo, fille de *Diegue* Lopez, seigneur de Salcedo: 2°. *Andreguine* Gomez, & eut de son premier mariage *Lopez*, qui fuit.

VII. *Lopez* Hurtado de Mendoza, seigneur de Corzana & Lupiero, épousa 1°. *Andreguine* Gomez de Herrera, fille de *Garcias* Lopez de Herrera, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Toledo-Fernandez* de Solorzana, dont il eut *Lopez*, qui fuit; & *Diegue* de Mendoza, archidiacre de Barbériego.

MEN 447

VIII. *Lopez* Hurtado de Mendoza, seigneur de Corzana, &c. épousa *Jeanne* de Mendoza, dont il eut *Jean*, qui fuit.

IX. *Jean* Hurtado de Mendoza, seigneur de Corzana, &c. épousa *Marie* Ortiz de Salcedo, dame de Salcedo & de Légarda, dont il eut *Garcias*, qui fuit; *Inico*, qui fit la *branche des seigneurs de Légarda*, rapportée ci-après; *Sanche*, seigneur de Logrono; *Pierre* Gonzalez, seigneur de Veratevilla; *Jean*, & *Lopez* de Mendoza.

X. *Garcias* Hurtado de Mendoza, seigneur de Corzana, &c. épousa *Constance* de Vêlasco, dont il eut *Hurtado*, qui fuit.

XI. *Hurtado* Diaz de Mendoza, seigneur de Corzana, &c. épousa *Marie*, fille d'*Adilante-Alfonse* Tenorio, dont il eut *Garcias*, qui fuit; & *Marie* de Mendoza, alliée à *Jean*, seigneur de Corzuera.

XII. *Garcias* Hurtado de Mendoza, seigneur de Corzana, &c. épousa *Anne* de Leyva, fille de *Sanche* Martinez, seigneur de Leyva, dont il eut *Diegue*, qui fuit; *Garcias*, tué à Maffricht; *Sanche*, mort en la guerre de Hollande; & *Eléonore* de Mendoza, mariée à *Sanche* Martinez, seigneur de Leyva.

XIII. *Diegue* Hurtado de Mendoza, seigneur de Corzana, &c. épousa *Jeanne* de Guevara & Acugna, fille de *Diegue* Velez de Guevara, dont il eut *François*, mort enfant d'honneur du roi Philippe II; *Diegue*, qui fuit; & *Eléonore* de Mendoza, mariée à *François* de Ocio.

XIV. *Diegue* Hurtado de Mendoza, fut créé comte de Corzana en 1639. Il avoit épousé en 1608, *Marie* Ruiz de Vergara, fille de *François*, seigneur de Santurdejo, dont il eut *Etienne*, qui fuit; *Michelle-Françoise*; *Vincente*; *Anne*; & *Marie* de Mendoza.

XV. *Etienne* Hurtado de Mendoza, II comte de Corzana, seigneur de Santurdejo, Partilla, & Sainte-Marie de Tovera, épousa *Thomasse* de Sandoval, sœur de *Diegue* Gomez, V duc de Lerme, dont il eut *Diegue*, qui fuit.

XVI. *Diegue* Hurtado de Mendoza, III comte de Corzana.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LÉGARDA.

X. *Inico* Hurtado de Mendoza, second fils de *Jean*, seigneur de Corzana, fut seigneur de Légarda & de Salcedo. Il avoit épousé *Isabelle* de Zuniga, dont il eut *Hurtado*, qui fuit; & *Inico* Hurtado de Salcedo.

XI. *Hurtado* Diaz de Salcedo, seigneur de Légarda & Salcedo, épousa *Marie* de Butron, dont il eut *Diegue*, qui fuit; *Lopez*; & *Marie* de Salcedo.

XII. *Diegue* de Salcedo, seigneur de Légarda & de Salcedo, épousa *Marie* de Salazar & Torres, dont il eut *Inico*, qui fuit.

XIII. *Inico* Ortiz de Salcedo, seigneur de Légarda & Salcedo, épousa *Marie* de Mendoza, fille de *Rodrigue* Diaz, seigneur de Mendibil, dont il eut *Diegue*, qui fuit; & *Rodrigue* Diaz de Mendoza, mort sans enfans de *Jeanne* de Otagez.

XIV. *Diegue* de Salcedo, seigneur de Légarda & de Salcedo, épousa *Marie* de Salazar, fille d'*Ochas*, seigneur de Saint-Martin, dont il eut *Lopez*, seigneur de Légarda; & *Louise* de Salcedo, mariée à *Diegue* d'Urrutia, seigneur d'Urrutia.

BRANCHE DES MARQUIS DE ZENETE.

IX. *L'on* a remarqué ci-devant que *Pierre* Gonzalez de Mendoza, archevêque de Séville & de Toledo, puis cardinal, qui étoit cinquième fils

d'INICO Lopez, seigneur de Mendoza, laissa trois enfans naturels. Il eut de Mencie de Lemos, fille de Gomez Martinez de Lemos, seigneur de la Trofa, RODRIGUE, qui suit; & DIEGUE, qui fit la branche des comtes de MÉLITO, rapportée ci-après; & d'Agnès de Tovar, ce cardinal eut Jean Hurtado de Mendoza, mort sans enfans de Mencie de la Vega, dame de Castrillo, veuve de Pierre Gonzalez de Mendoza, & fille de Diegue de Sandoval, seigneur de Cea & de Castrillo.

X. RODRIGUE de Mendoza, seigneur del Cid, fut créé marquis de Zenete en 1491. Il avoit épousé 1°. *Eléonore* de la Cerda, fille de *Louis*, premier duc de Médina-Céli: 2°. *Marie* de Fonfeca, fille d'*Alfonse*, seigneur de Coca. De son premier mariage étoit issu *Louis*, mort jeune; & du second vinrent MENCIE, qui suit; *Catherine*, mariée, mais on ignore à qui; & *Marie* de Mendoza, III marquise de Zenete, après la mort de sa sœur aînée, mariée à *Diegue* Hurtado de Mendoza, comte de Saldagne.

XI. MENCIE de Mendoza, II marquise de Zénete, épousa 1°. *Henri* comte de Nassau: 2°. *Ferdinand* d'Aragon, duc de Calabre, desquels elle n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES COMTES ET PRINCES DE MÉLITO, ducs de FRANCAVILLE.

X. DIEGUE Hurtado de Mendoza, fils naturel de PIERRE Gonzalez de Mendoza, cardinal, fut I comte de Mélito & Aliano, & grand justicier du royaume de Naples. Il avoit épousé *Anne* de la Cerda, dame de Miedes, de Mandayona & de Pastrane, dont il eut, 1. DIEGUE, qui suit; 2. *Gaspard-Gaston* de la Cerda & Mendoza, seigneur de Pastrane, qui épousa en 1539, *Isabelle* de Luna, fille de *Garcias* Fernandez Manrique, III comte de Ossorno, dont il eut *Inico* de Mendoza & de la Cerda, I marquis de Almenara, mort le 8 juin 1591, sans enfans d'*Anne* de l'Aquila, VII dame de Payo & de Eliseda: *Diegue* Hurtado, II marquis de Almenara, mort sans alliance le 24 septembre 1609; *Garcias*, chanoine de Tolède; & *Anne*, morte sans alliance; 3. BALTHASAR, qui fit la branche des comtes de GALVE, rapportée ci-après; & 4. *Briande* de Mendoza & de la Cerda, mariée à *Guillaume* Ruiz de Corella, V comte de Concenteina.

XI. DIEGUE Hurtado de Mendoza & de la Cerda, prince de Mélito, duc de Francaville, marquis de Algécilla, comte de Aliano, &c. grand d'Espagne, mourut le 18 mars 1578. Il avoit épousé 1° en 1538, *Catherine* de Silva, fille de *Ferdinand*, IV comte de Cifuentes, morte en 1576: 2°. *Magdelène* d'Aragon, fille d'*Alfonse*, II duc de Ségorbe, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage étoit issue ANNE, qui suit.

XII. ANNE de Mendoza & de la Cerda, II princesse de Mélito, marquise d'Algécilla, duchesse de Francaville, fut mariée en 1553, à *Rodrigue* Gomez de Silva, prince de Eboli, duc de Pastrane, & mourut le 2 février 1592.

BRANCHE DES COMTES DE GALVE.

XI. BALTHASAR de Mendoza & de la Cerda, troisième fils de DIEGUE, comte de Mélito, fut comte de Galve, & épousa *Hieronyme*; fille de *Bernardin* de Mendoza, dont il eut *Diegue*, mort avant son pere; *Hieronyme*, morte avant son pere; & ANNE, qui suit.

XII. ANNE de Mendoza, II comtesse de Galve, épousa *Louis* Fernandez de Hajar, IV comte de Belchite. * *Mariana. Antonio, hist. d'Espagne, Imhoff, en ses vingt familles d'Espagne, &c.*

MENDOZA (Pierre Gonzalez de) cardinal, archevêque de Séville, puis de Tolède, chancelier de Castille & de Léon, né le 3 mai de l'an 1428, a été connu sous le nom de *cardinal d'Espagne*. Il étoit fils d'INICO Lopez seigneur de Mendoza, marquis de Santillana, & de *Catherine* Suarez de Figueroa, & fit du progrès dans les langues, dans la jurisprudence civile & canonique, & dans les belles lettres. Alvarez de Tolède son oncle, archevêque de Tolède, lui donna un archidiaconé dans son église, & l'envoya à la cour de Jean II, roi de Castille, qui le nomma à l'évêché de Calahorra. Henri IV, roi de Castille, successeur de Jean, lui confia les plus grandes affaires de l'état; & après l'avoir pourvu de l'évêché de Sigüenza, lui procura la dignité de cardinal par le pape Sixte IV, l'an 1473. Ce roi mourut l'année suivante, & nomma exécuteur de son testament le cardinal de Mendoza, qu'on surnomma depuis d'*Espagne*. Il continua de rendre de bons services à Ferdinand & à Isabelle dans la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. Ensuite il fut archevêque de Séville, puis de Tolède; & après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de sagesse, il mourut le 11 janvier de l'an 1495. On assure que ce cardinal avoit traduit Salluste, l'Illiade d'Homère, Virgile, & quelques pièces d'Ovide pendant sa jeunesse. * *Mariana, hist. Hisp. Chronique du cardinal d'Espagne. Auberi, histoire des cardinaux. Onuphre. Ciaconius, &c.*

MENDOZA (Diego-Hurtado de) cardinal, archevêque de Séville, fils d'INICO Lopez de Mendoza, premier comte de Tendilla, neveu de *Pierre*, dit le *cardinal d'Espagne*, & oncle d'un autre *Diego* Hurtado de Mendoza. Il fut nommé à l'évêché de Palencia, puis à l'archevêché de Séville. Il reçut le titre de patriarche d'Alexandrie; puis le chapeau de cardinal, du pape Alexandre VI, au mois de septembre de l'an 1500. Il mourut presque subitement à Madrid le 24 octobre de l'an 1502, âgé de 58 ans. * *Pédro de Salazar, chron. del grand cardinal. Garibai. Zurita. Auberi. Imhoff. &c.*

MENDOZA (Pierre-Gonzalez de) archevêque de Saragoce, que l'on dit parent du cardinal de ce même nom, naquit l'an 1471, & entra parmi les religieux de saint François, dans le monastère de Notre-Dame de la Salcéda. Depuis il fut évêque d'Osma & de Sigüenza, archevêque de Grenade l'an 1510, archevêque de Saragoce l'an 1516, & mourut l'an 1539. Il a écrit quelques ouvrages; des lettres pastorales; l'histoire de Notre-Dame de la Salcéda, &c. * *Nicolas Antonio, de script. Hispanicis.*

MENDOZA (François de) cardinal, évêque de Burgos, né l'an 1508, de DIEGO Hurtado de Mendoza, comte de Cagnete, & d'*Elizabeth* Bobadilla, étant encore jeune, fut envoyé dans l'université de Salamanque, où il fit en peu de temps un si grand progrès dans les langues & dans les sciences, qu'il fut bientôt capable de les enseigner. Il fut pourvu de l'archidiaconé de Tolède, puis de l'évêché de Coria, ensuite de celui de Burgos, & fut enfin honoré par le pape Paul III, du chapeau de cardinal l'an 1544. Ce prélat fut quelque temps gouverneur de Sienne en Italie pour l'empereur Charles-Quint, & fut choisi par Philippe II roi d'Espagne, pour aller recevoir à Roncevaux, *Elizabeth* de France, que ce prince devoit épouser. Ensuite il se retira dans son diocèse, où il mena une vie douce, tranquille, remplissant les devoirs de son ministère, & s'entretenant avec les hommes de lettres. Il composa divers ouvrages, qu'on n'a pas publiés :

publiés : & mourut au bourg d'Arcos, le 3 décembre de l'an 1566, âgé de 50 ans. Ce cardinal avoit été nommé peu avant sa mort à l'archevêché de Valence, dont il ne prit pas possession. Divers auteurs parlent de lui avec éloge. * Consultez Gonzalez Davila, dans son histoire des évêques de Burgos; Ciaconius; Aubert; Nicolas Antonio; Imhoff. &c.

MENDOZA (Diégo-Hurtado de) comte de Tendilla, second fils de INICO Lopez de Mendoza, second comte de Tendilla, & premier marquis de Mondéjar, & de Françoise Pacheco d'Escalonne sa seconde femme, naquit à Grenade, & fut instruit dans les sciences, & particulièrement dans l'intelligence des langues. L'empereur Charles-Quint se servit de lui dans ses armées, & l'envoya ambassadeur à Rome & au concile de Trente. Ce fut lui qui fit en plein consistoire le 18 janvier de l'an 1548, cette protestation hardie de la nullité du concile. L'empereur lui donna le gouvernement de Sicile : d'où il le rappella depuis, parceque son humeur impérieuse éloignoit des Espagnols tous les peuples de ce pays. Philippe II se servit encore en diverses occasions de Diégo Hurtado de Mendoza, qui mourut sans alliance vers l'année 1575. Comme il aimoit les lettres, il eut soin de recueillir une très-belle bibliothèque remplie d'excellens manuscrits, qu'on a depuis mis dans celle de l'Escurial. Il laissa aussi divers ouvrages de sa façon; entr'autres, un de la guerre de Grenade, sous Philippe II, roi d'Espagne, & un autre de poésie, intitulé : *Obras del insigne caballero D. Diego de Mendoza*. On lui attribue aussi la première partie de *Lazarillo de Tormes*. * De Thou, *hist.* l. 4, & seq. Andreas Schottus, & Nicolas Antonio, *biblioth. Hisp.* &c.

MENDOZA (Pierre-Hurtado de) Jésuite, natif de Valmafe dans la Biscaye, vivoit en même temps que le dernier, & composa divers ouvrages de philosophie & de théologie. * Nicolas Antonio, *bibl. script. Hisp.* Alégambe, *bibl. script. soc. Jesu.*

MENDOZA (Ferdinand) de la branche des seigneurs del Fresno de Torote, en Espagne, se fit considérer par son érudition, même dans une grande jeunesse, sur la fin du XVI^e siècle. Il savoit les langues, le droit, se rendit habile critique, & publia l'an 1586, un volume *in-fol.* sous ce titre : *Disputationes in locos difficiliores tituli de pactis in digest.* Depuis, l'an 1594, il fit imprimer un autre ouvrage, *De confirmando concilio Illiberitano, ad Clement. VIII, pont. max. lib. III.* Dom Emanuel Gonzalez Tellez a fait réimprimer cet ouvrage l'an 1665, à Lyon, avec ses notes & celles de Gabriel de Laubespine, de Binius, de Coriolan, & de Loaisa. La destinée de Ferdinand de Mendoza fut très-malheureuse; car sa grande application à l'étude le jeta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit. Ses parens le firent enfermer dans une maison à Madrid, où il mourut long-temps après. * Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispanic.*

MENDOZA (Jean-Gonzalez de) évêque de Popaïan, dans l'Amérique espagnole, natif de Tolède, porta les armes, puis se fit religieux parmi les Augustins. Philippe II, roi d'Espagne, l'envoya l'an 1580, dans la Chine, dont il publia une histoire; & à son retour il lui donna l'évêché de Lipari. Il fut encore envoyé l'an 1607, dans l'Amérique en qualité de vicaire apostolique, & y fut évêque de Chiapa, puis de Popaïan. * Rochus Pyrrhus, *notit. eccl. Sicil.* Giles Gonzalez Davila, *in theat. Indiar. eccl.* Herrera. Nicolas Antonio, *bibl. Hisp.*

MENDOZA (Francois de) Jésuite, natif de Lisbonne en Portugal, rendit de bons services à

sa compagnie. Il fut envoyé procureur à Rome; & en revenant dans son pays, il mourut à Lyon le 3 juin de l'an 1626, âgé de 54 ans. Nous avons de lui, *Commentaria in lib. Regum. tom. III. Viridarium sacræ & profanæ historiæ.* * Alégambe, *bibl. script. societ. Jesu.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA (Francois de) commandeur de Valdepegnas, de l'ordre de Calatrava, fils d'INICO, marquis de Mondejar, servit les rois d'Espagne en diverses ambassades, & dans les guerres du Pays-Bas, où il fut pris à Nieuport par les Hollandois, qui l'arrêterent deux ans prisonnier en Zélande. Ensuite, après avoir recouvré sa liberté, il retourna en Espagne, & s'y maria avec Marie Ruiz Colon de Cardonne, marquise de Guadaleste. Mais étant resté veuf, il se fit prêtre, & mourut le premier mars 1623, dans le temps que le roi d'Espagne l'avoit nommé à l'évêché de Sigüenza. Il publia une relation de ses ambassades, sous ce titre : *Francisci de Mendoza relatio legationis suæ ad Cæsaream majestatem, ad archiducem Austriæ & regem Poloniæ*, qui fut imprimée à Bruxelles l'an 1679. On lui en attribue d'autres. * Beierlinck, *in addit. chronol. ad Opmeri chron.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA (Antoine-Hurtado de) Espagnol, commandeur de Zurita, dans l'ordre de Calatrava, a été en réputation en la cour de Philippe IV, roi d'Espagne, vers les années 1625 & 1630. Il a publié des comédies, & d'autres pièces ingénieuses en sa langue naturelle. * Nicolas Antonio, *bibl. script. Hisp.*

MENDOZA, cherchez PALAFOX, évêque.

MENDRI, MENDRIS, ville des Suisses située à trois lieues de Como, du côté du couchant, & capitale du bailliage de Mendris ou Mendrisi, qui est le plus avancé vers le midi, de ceux que les Suisses possèdent dans le Milanais; le troisième en ordre, mais un des moindres en étendue. Il est entre le lac de Lugano & celui de Como. * Mati, *dict.*

MENÉ, déesse qui étoit autrefois adorée des femmes & des filles Romaines, comme celle qui présidoit à l'écoulement d'un sang qui leur étoit superflu. Cette divinité tire son nom du mot *μην*, qui signifie mois, ou de *μηνι*, lune. Quelques-uns ont cru que c'étoit la lune même. * S. Augustin, *liv. 4 de la cité de Dieu*, c. 11.

MENECHME de Sicyone, fils d'Alcibie, florissoit du temps des premiers successeurs d'Alexandre, & composa divers ouvrages, entre lesquels on fait mention d'une histoire de ce héros. Athénée & les scholastes de Pindare, citent son histoire de Sicyone, & son traité des arts, & de ceux qui les exerçoient. Il y a eu un autre MENECHME, qui avoit écrit une histoire de l'oracle de Delphes, dont le scholiaste de Pindare s'est aussi servi, & un troisième mathématicien de profession, qui avoit commenté les élémens d'Euclides. * Vossius, *de hist. Græc.* l. 1.

MENECLES, de Bacale, lieu du territoire de Barca, en Afrique, a écrit une histoire, dit Athénée, & il n'est pas difficile de deviner, que c'est l'histoire de son pays, par ce qu'en rapporte le scholiaste de Pindare (*in 3 Od. Pith.*) & Tzetzes dans son commentaire sur Lycophron, touchant Battus qui fonda Cyrènes. Un autre MENECLES écrivit une histoire d'Athènes, ou du moins quelques-uns la lui attribuoient, pendant que d'autres en faisoient honneur à Callistrate, ainsi que l'afurent Harpocraton, & le scholiaste d'Aristophane. Strabon, *liv. 14*, parle d'un troisième homme de ce nom, qui étoit né à Alabandes dans la Carie, & qui alla s'établir à Rhodes, où son éloquence le rendit illustre.

450 MEN

MENECRATES, *Menecrates*, médecin de Syracuse, vivoit sous la CV olympiade, vers l'an 360 avant J. C. du temps d'Artaxerxès Ochus. Il fut fort estimé pour son habileté, & laissa un livre de remèdes; mais sa vanité étoit si ridicule, que menant avec lui quelques-uns de ceux qu'il avoit guéris, il les faisoit habiller, les uns en Apollon, les autres en Esculape, d'autres en Hercule, se réservant la couronne, le sceptre, & le nom de Jupiter, comme ayant redonné la vie aux autres. Il écrivit à Philippe de Macédoine, pere d'Alexandre le Grand, avec cette suscription : *Menecrates Jupiter Philippo regi salutem; Menecrate Jupiter au roi Philippe, salut.* Ce roi se moquant de lui, lui répondit, *Philippus Menecrati salutem, Philippe à Menecrate, santé ou sagesse.* * Elien, l. 12 var. *hist.* Athenée, l. 7. Suidas. Pierre Castellan, &c.

MENECRATES d'Elée, écrivain Grec très-ancien, & contemporain d'Hécaté de Milet, sous le regne de Darius fils d'Hystaspes. Hécaté & Ménécates eurent pour maître Xénocrates, philosophe célèbre dans ce temps-là, & celui dont nous parlons avoit décrit l'Hellespont, & les pays qui le bordent. C'est une perte considérable que celle de cet ouvrage. Les auteurs de cette antiquité étoient exacts au-delà de l'imagination dans leurs descriptions. * Strabon, l. 12.

MENECRATES, de Xanthe dans la Lycie, avoit écrit une histoire de la Lycie, qui est citée, & par Antonius Libéralis, & par le scholiaste de Pindare. Tzetzés assure qu'il avoit écrit aussi une histoire de Nicée, & par ce que d'autres anciens citent de lui, on voit qu'il avoit aussi travaillé à débrouiller l'histoire d'Hercule. * Vossius, de *hist. Grec.* l. 3.

MENECRATES, disciple d'Aristarque, grammairien Grec, étoit de Nicée. * Strabon, l. 16.

MENECRATES, poète comique, dont parlent Athénée, & Suidas.

MENECRATES d'Ephèse, a écrit de la campagne. * Consultez Varron, l. de *re rustica*.

MENECRATES, médecin, vivoit du temps des empereurs Tibère & Claude. * Strabon, l. 16.

MENEDEME, philosophe, sectateur de Phédon, étoit fils de Clisthènes d'Erythrée & vivoit sous la CXX olympiade, vers l'an 300 avant J. C. On dit qu'il suivit d'abord la profession des armes, qu'il abandonna pour se donner à l'étude de la philosophie. Il se joignit à Asclépiade, & fut avec lui disciple de Stilpon. De-là passant à Elée, il visita Antiphile & Moschus, auditeur de Phédon. On les nommoit *Eliaques*; mais ils changerent ce nom; & prenant celui de la patrie de Ménédème, ils furent nommés *Erythréens*. Ce philosophe fut extrêmement considéré dans son pays, & exerça des emplois importants. Quelqu'un lui disoit : *C'est un grand bien d'avoir ce qu'on désire : C'en est un bien plus grand, dit-il, de ne désirer que ce qu'on a.* On dit qu'avec le secours de Démétrius, il défendit souvent Erythrée contre la tyrannie de ceux qui vouloient la soumettre : & qu'ayant prié Antigonus de laisser cette ville libre, sans en avoir pu venir à bout, il demeura sept jours sans manger, & mourut de regret. Lycophron écrivit un éloge ironique de Ménédème. * Diogènes Laërt. in *vit. Phil.* Athenée, l. 10. Strabon, l. 9.

MENEDEME, philosophe Cynique, fut disciple de Colotes de Lampsaque. Il prit un habit de furie, disant qu'il venoit des enfers, pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux dieux infernaux. Il avoit une robe de couleur tanée, qui lui descendoit jusques aux

MEN

talons, avec une ceinture rouge. Il portoit sur la tête un bonnet à l'Arcadienne, sur lequel il avoit fait marquer les douze signes du zodiaque; les souliers étoient une espece de brodequins de théâtre; sa barbe étoit toujours longue; il s'appuyoit sur un bâton de frêne. * Diogènes Laërt. l. 6 *vit. philosophorum*.

MENELAUS, frère d'Agamemnon, fils d'Atrée & d'Erope, selon Homère, & de Philisthène, selon Hésiode, regnoit à Lacédémone, vers l'an 1220 avant J. C. & avoit épousé Hélène, fille de Tindare, qui fut enlevée par Paris, fils de Priam. Ce rapt fut cause de la guerre de Troie, qui dura dix années. Après la prise de cette ville, Ménélaius reprit sa femme Hélène, qui lui avoit livré son second mari Deïphobus, autre fils de Priam. Voyez HELENE. * Homère. Virgile, *Æneid.*

MENELAUS, mathématicien, qui vivoit du temps de l'empereur Trajan, est auteur de trois livres de la sphère que nous avons encore, & que le pere Merfenne Minime a publiés. C'est sans doute celui qu'Etienne de Byzance in *v. ΑΒΑΙΑ*, dit être né à Anée dans la Carie, & avoir fait profession de la philosophie péripatéticienne.

MENELAUS d'Egée, poète, qui écrivit un poème de la Thébaine, en douze livres, comme nous l'apprenons de divers auteurs. * Suidas. Etienne de Byzance.

MENELAUS, frère de Simon & de Lyfimachus, de la tribu de Benjamin, se fit donner à prix d'argent l'an 172 avant J. C. le souverain pontificat des Juifs, qu'on ôta à Jafon, qui l'avoit aussi acheté à deniers comptans. Mais parceque Ménélaius manqua au paiement annuel de la somme convenue, son frère Lyfimachus fut revêtu de sa dignité. Ménélaius remonta sur le siège en fournissant de nouvelles sommes, déroba les vases sacrés; & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrilèges, il le fit tuer par Andronique. Ce fut lui qui attira & conduisit Antiochus, lorsque ce prince profana le temple. Antiochus *Eupator* le fit depuis mourir. * Il des *Machabées*, c. 4. Joseph, l. 12 *antiq.* Torniel. Salian. Sponde. Usserius, in *ann. vet. Testam.*

MENÈS, premier roi & fondateur de l'empire des Egyptiens, que l'on croit être Misraïm, fils de Cham, pere des Egyptiens, s'établit à Thèbes, ensuite à This & à Memphis. Il eut, dit-on, trois fils, qui partagerent son empire. Le premier se nommoit *Athotus*, qui commanda après lui dans la haute Egypte, à This & à Thèbes; l'autre fut *Curudés*, qui eut pour partage toute la basse Egypte; & le troisième fut *Torsothros* qui regna à Memphis entre la haute & la basse Egypte. On dit que c'est lui qui fit bâtir la ville de Memphis, & que par une invention admirable, il arrêta le Nil proche de cette ville, par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes par où ce fleuve passe à présent. Cette chaussée fut entretenue avec grand soin par les rois d'Egypte, qui y mettoient des gardes, pour empêcher qu'on ne la détruisît. * Hérodote, l. 2. Marsham, in *canon. Egypt.* Pezron, *antiquité des temps.* Marmol, de l'Afrique, liv. 11. Du Pin, *bibliothèque universelle des historiens profanes.* M. Rollin, *histoire ancienne*, &c. tom. 1.

MENESARQUE, *Menefarchus*, fils de Pythagore, tint quelque temps l'école de son pere, avec son frère Télauge. Eusebe est de ce sentiment dans sa chronique; mais Diogène Laërce ne donne à Pythagore qu'un fils qui est Télauge. * Diogenes Laërtius, in *vit. Pytag.*

MENESÈS, connu sous le nom d'ANTONIO

MEN

PADILLA MENESÉS, jurisconsulte Espagnol, né à Talavera dans la Castille la Neuve, de FRANÇOIS de Ménèsès, & de Marie de Padilla, étudia en droit dans l'université de Salamanque : il y enseigna pendant quelque temps, & fut élevé à de grands emplois. L'an 1573, on le choisit pour être du conseil de guerre; puis on l'admit dans celui des Indes, & enfin dans celui de Castille. On assure qu'ayant vu le testament de Philippe II, roi d'Espagne, il eut l'imprudence d'en révéler la disposition à la reine Anne d'Autriche, & de l'avertir qu'elle y étoit exclue du gouvernement. Cette princesse en témoigna du chagrin au roi son mari; & Philippe qui n'étoit pas accoutumé à de semblables infidélités, en fit des reproches si aigres & si menaçans à Ménèsès, qu'il en mourut de déplaisir vers l'an 1598. Nous avons trois traités de sa façon; *In quædam imperatorum rescripta, & nonnulla jurisconsultorum responsa; Commentaria ad titulum cod. de transactionibus; Ad titulum cod. de fideicommissis*. * Louis Cabrera, *h. stor. de Philipp. II*, l. 13, c. 12. Nicolas Antonio, *b. bl. Hisp.*

MENESÉS (Alexis de) archevêque de Goa, dans les Indes, puis de Brague en Portugal, étoit fils d'Alexis de Ménèsès, comte de Cataneda, l'un des principaux seigneurs de Portugal, & naquit à Lisbonne le 25 janvier de l'an 1559. Il se consacra au service de Dieu dans l'ordre des Hermites de S. Augustin, & s'y étoit distingué par son mérite & par sa doctrine, lorsque Philippe II, roi d'Espagne, qui s'étoit rendu maître du Portugal, le nomma à l'archevêché de Goa dans les Indes. D. Alexis de Ménèsès y travailla utilement pour la foi, principalement lorsqu'il alla visiter dans le Malabar, les Chrétiens dits de saint Thomas. Toutes choses s'opposèrent d'abord à ce dessein; mais ce prélat l'exécuta avec beaucoup de gloire & de bonheur, quoiqu'il se vît souvent en danger de perdre la vie. Il célébra en 1599, le synode que nous avons sous le titre de *synodus Diamperensis*, & peu après il revint en Portugal. Le roi Philippe II le nomma à l'archevêché de Brague, le fit viceroy de Portugal, & le choisit encore pour être président de cet état. Ces honneurs ne purent détacher Ménèsès de la modestie d'un religieux, & de la gravité d'un évêque, qu'il conserva jusqu'à la mort. Il mourut dans la ville de Madrid le 3 mai de l'an 1617. On lui attribue des vies de quelques religieux de son ordre. * Roderic de Cunha, *hist. arch. Bragar*. Jean Haye, *de repub. Japon*. Curcius, *in elog. August.* Nicolas Antonio, *b. bl. Hisp.* Herrera, *in alph. August.*

MENESTHÉE ou **MENESTÉE**, fils de Péée, fut roi d'Athènes. Il se rendit maître de cet état par le secours de Castor & Pollux, qui en chassèrent Thésée l'an 1206 avant Jesus-Christ. Il mourut dans l'isle de Melos, au retour de la guerre de Troye, l'an 1183 avant Jesus-Christ, après un règne de 23 ans. * Plutarchus, *in Theseo*. Eusebius, *in chron.*

MENESTRIER (Claude le) de Dijon, étoit un habile antiquaire. Ce fut en cette qualité qu'il fut si bien venu auprès du cardinal Barberin, qui devint dans la suite pape sous le nom d'Urbain VIII. Le Menestrier mourut vers 1657. Ce ne fut qu'après sa mort, que l'on imprima en 1657 même, son ouvrage intitulé : *Symbolica Dianæ Ephefæ statua, à Claudio Menestrio Cœmeliothecæ Barberinæ præfecto exposita*, avec figures. C'est un *in-4°*, plusieurs fois réimprimé depuis.

MENESTRIER (Jean-Baptiste le) naquit aussi à Dijon en 1654. Il fut conseiller du roi, secrétaire de sa chambre, & contrôleur provincial de l'artillerie au duché de Bourgogne. Il fut aussi un des

MEN 451

plus fameux antiquaires de son temps, & l'un des plus curieux. Il a fait imprimer de son vivant un petit ouvrage intitulé, *Médailles, monnoies, & monumens antiques d'Impératrices Romaines*, à Dijon en 1625 *in-fol.* Depuis sa mort arrivée en 1634, on a donné ses *Médailles illustres des anciens empereurs & impératrices de Rome*, en 1642, *in-4°*, à Dijon, que plusieurs auteurs ont attribué mal-à-propos au pere Menestrier, Jésuite, comme M. A. de Valencourt le reproche en particulier dans son éclaircissement au sujet d'un mémoire de M. Moreau de Mautour, concernant une correction dans Suétone & dans Dion, imprimé dans le *Mercur de Juillet* 1730 : lequel éclaircissement a été publié en 1732, dans le tome XVIII, seconde partie, de la *Bibliothèque Française*. Jean-Baptiste le Menestrier a vécu soixante-dix ans. On voyoit autrefois son épitaphe peinte sur une des vitres de la paroisse de saint Médard de Dijon, en ces vers burlesques.

Cy gît JEAN LE MENESTRIER.
L'an de sa vie soixante & dix,
Il mit le pied dans l'étrier
Pour s'en aller en Paradis.

Presque tous nos antiquaires modernes ont parlé de lui avec de grands éloges.

MENESTRIER (Claude-François) Jésuite, s'est distingué dans le XVII^e siècle par un grand nombre d'ouvrages sur le blason, la noblesse, les décorations, les ballets, l'histoire, &c. Il naquit à Lyon le 10 mars 1631, & entra dès l'âge de 15 ans dans la société des Jésuites. Il y fut employé dans ses premières années, suivant l'usage de la société, à régenter les humanités. Il joignit à l'étude des langues, & à la lecture des anciens auteurs, tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances dans les belles lettres; l'étude de l'histoire, du blason, des devises, des médailles, des inscriptions, des décorations, & de tout ce que les monumens anciens & modernes peuvent fournir sur ces matieres; & il se signala dans ce genre de littérature. Ce fut sur ses dessins que la cour du collège de Lyon fut peinte l'an 1662, & il n'en faut pas davantage pour faire connoître quel étoit son gout. Sa mémoire lui avoit été d'un grand secours dans cette forte d'étude. La reine Christine de Suède passant par Lyon pour se rendre à Rome, voulut connoître par elle même, si tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuse mémoire du P. Menestrier étoit vrai. Il étudioit pour lors en théologie. Sa majesté fit prononcer en sa présence & écrire trois cens mots les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on pût imaginer : il les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits; en tel ordre & en tel dérangement qu'on lui voulut proposer. Son gout se perfectionna si fort pour tout ce qui se nommoit fêtes publiques, cérémonies éclatantes, spectacles, qu'on le rechercha de tous côtés pour en avoir des dessins; & il fut si heureux à en inventer, que quoiqu'il en ait fait en divers temps plus de trente différens, soit pour des canonisations de Saints, soit pour des pompes funebres, soit pour des entrées de princes dans les villes, ou pour d'autres sujets semblables, & que dans tous il n'ait rien épargné pour leur donner tout l'agrément que l'art & l'invention pouvoient leur fournir; il a pourtant su les diversifier de manière, que l'on trouvoit dans chacun un gout de nouveauté qui lui méritoit l'approbation du public. Ces dessins étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de devises, d'inscriptions & de médailles, qu'on ne peut assez admirer sur cela la fécondité de son imagination. La fête

faite au collège de Lyon, lorsque le roi honora cette ville de sa présence l'an 1658, fit tout l'honneur possible au P. Menestrier, qui la conduisit tout seul, quoiqu'il n'eût alors que 27 ans, aussi-bien que celle que l'on fit à Chamberri l'an 1663, pour le mariage du duc de Savoye, avec la troisième fille de Gaston de France, duc d'Orléans. Ces sortes d'amusemens ne l'empêcherent point de s'appliquer aussi à l'étude sérieuse de la langue sainte & de la théologie. Il y réussit si bien, qu'au sortir des bancs, le pere de S. Rigaud Jésuite, qui avoit été son régent, le choisit pour lui servir de second dans des disputes qu'il se dispoit à soutenir contre les Protestans à Die; où ils venoient de convoquer un célèbre synode. Le P. Menestrier, par l'étendue de ses connoissances, & par sa facilité à s'exprimer en françois, en grec & en latin, déconcerta les ministres Protestans, qui furent surpris de voir, qu'à chaque thèse publique qu'ils soutenoient, le jeune Jésuite se trouvoit prêt à répondre dès le lendemain par une autre thèse, qui contenoit les vérités opposées aux erreurs qu'ils avoient avancées. Ce succès, qui donna un grand avantage aux Catholiques, fit abréger le temps du synode. Le P. Menestrier ayant trouvé l'occasion de voyager en Italie, en Allemagne, en Flandre & en Angleterre, ne la laissa pas échapper. Il en profita, soit pour lier amitié avec plusieurs savans, soit pour enrichir le fonds de connoissances qu'il avoit déjà sur les plus illustres familles de l'Europe. Par tout où il passoit rien ne lui échappoit de ce qui lui pouvoit donner là-dessus quelque nouvelle lumière. Son habileté à déchiffrer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les monumens anciens, lui faisoit trouver jusque dans les vitrages des anciennes églises, sur les monumens des particuliers, dans les inscriptions & les ornemens des portes & des places publiques, de quoi éclaircir des faits très-embrouillés, & des vérités peu connues, & on ne peut guères être plus heureux qu'il l'étoit dans ses conjectures. Il a composé quantité d'ouvrages. Nous nous contenterons de citer les principaux qui sont; son *histoire civile, ou consulaire de la ville de Lyon*, in-fol. *Eloge historique de la même ville*, in-4°. Il travailloit à une *histoire ecclésiastique* de la même ville lorsqu'il mourut, & il avoit publié auparavant le plan d'une nouvelle histoire de la ville de Lyon, in-8° : *l'histoire du regne de Louis le Grand*, par les médailles, emblèmes, devises, &c. divers petits *traités* sur les devises, les médailles, les tournois, les carroufels, les décorations, les ballets, &c. divers autres *traités* sur le blason, les armoiries, la noblesse, &c. Sur toutes ces matieres, il étoit original. Toute l'application que demandoit cette grande diversité d'occupations, ne l'empêcha pas de se donner à celles de son ministère. Après avoir prêché quelque temps en province, il vint l'an 1670 à Paris, pour cette éclatante fonction, qu'il soutint durant plus de 25 ans, dans les principales églises de cette grande ville, & dans les plus considérables cathédrales du royaume. Il mourut enfin à Paris le 21 janvier 1705, âgé de 74 ans. Ce pere n'étoit point de la famille des le Menestrier dont nous parlons dans les articles précédens. * *Mercur*, février 1705. *Mémoires de Trévoux*, avril 1705, où l'on trouve une liste exacte de tous ses ouvrages. *Niceron*, *mémoires*, tom. 1.

MENÉTOR, auteur Grec, écrivit un traité, de *Donariis*, selon le témoignage d'Athénée, qui en parle dans le treizième livre. On ne fait en quel temps il a vécu.

MENETOR ou MENTOR, général des Grecs en Egypte, au service d'Artaxerxès Ochus, roi des Perses.

MENGENRIGNUS (Arnould) de Hall, naquit en 1596, & mourut en 1647. Il a publié entr'autres ouvrages, *Tobias conscientiosus*; *Scrutinium conscientiae catecheticum*. * Henning Witte, in *theolog.*

MENGHO, connu sous le nom de Hieronymus Menghus, religieux de l'ordre de saint François, qui vivoit sur la fin du XVI siècle, étoit natif de Viadana sur le Pô, dans l'état de Mantoue, & se distingua par son savoir. On lui attribue l'ouvrage intitulé, *Flagellum demonum*; & la seconde partie, qui est sous le titre, *De fustis demonum*; le tout imprimé à Venise l'an 1587. * Posslevin. Wadingue, &c.

MENGOLI (Pierre) étoit l'un des disciples du pere Bonaventure Cavalieri de l'ordre des Jésuites, inventeur des premiers principes du calcul des infinimens petits. Il fut fait professeur en mécanique au collège des nobles de l'académie de Bologne, & se distingua par la solidité de ses leçons, & par ses ouvrages. Il en publia un in-4°. en 1659, qui a pour titre, *Geometriae speciosae elementa*, &c. à Bologne. C'est une espèce d'essai des infinimens petits. L'auteur y emploie les mêmes signes de M. Leibnits, pour une partie de ses calculs, déjà mis en usage par Viette, Herigonius, Cavalieri, &c. Les autres ouvrages de Mengoli sont: *Novae quadraturae arithmeticae, seu de additione fractionum. Via regia ad mathematicas ornata*. Il dédia cet ouvrage à la reine Christine de Suède, lorsqu'elle reçut les complimens de l'université de Bologne. *Refraxione è paralasse solare. Speculatione di musica*. Ces spéculations sur la musique sont pleines de choses curieuses. *Circolo. Arithmeticae rationalis elementa. Arithmetica realis*: tous ces ouvrages sont fort estimés. Le dernier est un nouveau système, où traitant toutes sortes de matières selon la méthode des mathématiciens, il déduit plusieurs conclusions de certaines propositions qu'il établit. Par le moyen de ses propositions il prétend instruire des principales vérités naturelles avec facilité. Ainsi, pour donner un essai des choses intelligibles qu'il faut savoir; il a composé sa *géométrie spéciouse* dont on a parlé plus haut, son arithmétique rationnelle, & son cercle, qui sont aussi mentionnés ci-dessus; & pour les choses sensibles, il a donné sa musique spéculative, & son arithmétique réelle. Ainsi tous ses ouvrages sont unis & tendent à un même but, qui est d'éclairer & d'instruire solidement. Cet habile homme vivoit encore en 1678. * *Relation manuscrite sur quelques savans d'Italie*, par le pere Poisson, de l'Oratoire. *Biblioth. ital.* tome IX, page 190.

MENGRELIE, cherchez MINGRELIE.

MENICHOUF, est un village de Pologne, à un quart de lieue de la rivière de Piltsa. Il est dans les sables, a une église de brique, un carchema, & une maison de gentilhomme, qu'on appelle dans le langage du pays *Devour*, c'est-à-dire, *la cour*. Le gentilhomme campagnard qui est en Pologne seigneur absolu de ses payfans, lesquels il traite comme des esclaves, a voulu honorer son château, qui n'est souvent qu'une chaumière, du nom dont on se sert pour parler de la cour du roi, de la cour de justice, &c. * *Mémoires du chevalier de Beaujeu*.

MENIN, petite ville de Flandre, sur la Lys, entre Courtrai & Armentières, à trois lieues de Lille. Le nom flamand de cette ville est *Meenen*. Elle fut fermée de murailles en 1578: mais un grand incendie la réduisit presque en cendres en 1585. Après qu'elle eut été rebâtie, les François qui en devinrent maîtres en 1667, en firent une des plus fortes places de Flandre. Le roi Louis XIV y fit

MEN

faire une nouvelle enceinte de murailles, flanquée de huit bastions. Quoique Menin fût de la châtellenie de Courtrai, le traité de Nimègue l'en démembra, & la déclara de la Flandre, avec tout son territoire, qu'on nomme Verge. Cela fut confirmé par le IX^e article du traité de Ryfwick. La ville ayant été prise en 1706 par l'armée des alliés, fut cédée à la maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Rastadt, & de Bade. Par le traité de la Barrière, fait en 1715, avec l'empereur Charles VI, les Hollandois ont eu le droit d'y mettre le gouverneur & la garnison. La ville de Menin est agréable, quoique d'une médiocre étendue. Quatre portes conduisent à quatre rues principales; & ces rues se terminent à la place d'armes, qui est devant l'hôtel de ville. Il n'y a qu'une paroisse, qui est dédiée à la sainte Vierge; mais on y trouve des maisons de Capucins & de Recollets, des Bénédictines réformées, des Dominicaines, des Augustines, des sœurs nommées *Bleuettes*. Le commerce de Menin consiste en draperie, en biere blanche (dite blanche) fort estimée. Il y a aussi une grande blanchisserie de toiles, dans les prairies des environs. La verge de Menin forme un canton particulier, faisant toujours partie de la châtellenie de Courtrai, & contenant treize gros villages; entr'autres *Isfegem* ou *Isfenghien*, qui fut érigée en principauté en 1648 en faveur de Ealthazar de Gand, gouverneur de la Flandre Wallone; *Heullé*, baronie; & *Wevelghem*, où il y a un monastere de religieuses de l'ordre de Cîteaux, fondé en 1214 par la comtesse Marguerite de Flandre. * *Mercure de France*, juin 1744, t. 2, p. 1465 & 1466.

MENJOT (Antoine, médecin François, a été célèbre à Paris dans le XVII^e siècle, par quelques ouvrages. Un des premiers qu'il publia, fut *l'histoire & la guérison des fièvres malignes*, qui regnoient alors dans cette grande ville, & il y ajouta quelques dissertations pathologiques. Comme il vouloit pressentir le jugement que le public en feroit, il n'y voulut pas mettre son nom; mais quelques personnes ayant fait courir le bruit que M. de Gorrys, médecin du roi, & doyen de la faculté de médecine, étoit l'auteur de cet ouvrage, Menjot se déclara dans une seconde édition, beaucoup plus ample que la première, qu'il dédia au même M. de Gorrys. Quelque temps après il fit imprimer une seconde partie de *dissertations*, puis une troisième. Ce fut dans cette dernière qu'il mit un avertissement au lecteur pour se justifier par plusieurs raisons contre ceux qui se plaignoient de ce qu'il ne donnoit pas la cure aussi-bien que la théorie de chaque maladie particulière. Au commencement il annexa la guérison des fièvres malignes avec leur histoire; mais ce fut à cause que cela lui donnoit le moyen d'expliquer les principales loix thérapeutiques d'Hippocrate & de Galien, sur lesquelles roule la pratique générale de la médecine. Il écrivit dans cet intervalle à son ami M. Rompfius, une lettre de *variis scdis amplectendis*, qu'on imprima à Paris à son insu, & qui fut attaquée assez aigrement par un médecin déguisé sous le nom d'*Adrianus Scaurus*, & défendue vigoureusement tout aussitôt par son auteur, sans que depuis ce temps on lui ait fait aucune réplique: on voit cette lettre avec sa défense à la fin de la troisième partie; la quatrième & dernière parut ensuite avec d'autres dissertations. Quoique M. Menjot fût de la religion prétendue réformée, il aima les Augustins Déchaussés de Paris ses voisins, & les fréquenta: aussi peu de jours avant sa mort il leur envoya pour leur bibliothèque, en marque de son amitié, deux grands volumes de l'Atlas, conte-

MEN 453

nant les plans des principales places & villes des Pays-Bas, dont Messieurs des états de Hollande lui avoient fait présent en 1672. * Bayle, *republ. des lettres*, août 1685 & février 1687.

MENIPPE, *Menippus*, Gadarien, qui tournoit en burlesque les choses les plus sérieuses. * Strabon, l. 6.

MENIPPE, philosophe de la secte des Cyniques, natif de Phénicie, & esclave de condition, gagna de quoi se racheter, devint citoyen de Thèbes, & se fit ensuite usurier. Outré de ce que tout le monde se moquoit de lui, à cause de son infame commerce, il se pendit de désespoir. Il composa treize volumes remplis de railleries & de satyres: quoique d'autres assurent que ces ouvrages étoient de Denys & de Zopyre. On n'en est pourtant pas assuré. Diogène *Laërce* parle de divers autres auteurs Grecs de ce nom. Le premier avoit écrit une histoire des Lydiens, & fait un abrégé des ouvrages de Xanthus; le second étoit un Sophiste de Carie, & c'est apparemment le Menippe de Stratonice, auquel nous donnons un article; un autre sculpteur; & deux autres peintres. * Voyez les notes de Gilles Ménage sur Diogène *Laërce*.

MENIPPE de Pergame, géographe, auteur Grec, qui est assez souvent allégué par Artémidore d'Ephèse, Etienne de Byfance & autres. Il avoit donné la description des côtes du Pont-Euxin, de la Propontide & de l'Hellepont, car c'est ce que signifioit le titre de son ouvrage, *Periple des deux ponts ou mers*.

MENIPPE de Stratonice, ville de Carie, fut un célèbre orateur. Plutarque & Strabon en parlent avantageusement, aussi bien que Cicéron, qui assure que Menippe étoit le premier homme & le plus éloquent de son temps. * Strabon, l. 14. Cicero, *in Eruto*.

MENIUS, consul, l'an 417 de la fondation de Rome, ayant gagné une bataille navale contre les Latins & les Antiates, prit les éperons de leurs navires, & les mit dans un lieu public, où l'on assembloit le peuple, qui fut appelé *Roftra*, du nom latin de ces éperons. * Tite-Live, l. 8, c. 14. Pline, l. 34, c. 5.

MENNAS, patriarche de Constantinople, dans le VI^e siècle, fut mis à la place d'Anthime l'an 536, étant alors supérieur du grand monastere, ou hôpital de cette ville, appelé de saint *Samson*, & fut ordonné par le pape Agapet, à la priere de l'empereur Justinien. Il assembla un synode contre les Origénistes l'an 536, & un autre l'an 538. Depuis, sa trop grande complaisance pour la cour le jeta dans les sentimens de l'empereur, qui publia un édit contre les trois chapitres. Le pape Vigilius, désapprouvant cette lâcheté, excommunia Mennas, qui reconnut sa faute, & mourut en paix dans la communion de l'église l'an 552. * Evagre, l. 4. Anastasius, *in vit. pontif.* Baronius, *in annal.*

MENNON SIMONIS, voyez l'article suivant MENNONITES.

MENNONITES, nom des Anabaptistes de Hollande, qui y ont le libre exercice de leur religion, & auxquels plusieurs Sociniens se sont joints. Ils ont pris leur nom de Mennon Simonis, natif d'un village de Frise. Voici comment Stoupp rapporte leurs sentimens. Mennon, dit-il, n'est pas le premier père des Anabaptistes; mais ayant rejeté les enthousiasmes & les révélations des premiers Anabaptistes, & leurs opinions touchant le nouveau regne de Jesus-Christ, il établit d'autres dogmes que ses sectateurs ont retenu la plupart jusqu'ici. Ils croient qu'il n'y a que le nouveau testament qui soit la règle de notre

foi; qu'il ne faut point se servir des termes de *Trinité* & de *Personnes*, en parlant du Pere, du Fils & du saint Esprit; que les premiers hommes n'ont point été créés justes; qu'il ny a point de péché originel; que Jesus-Christ n'a point tiré sa chair de la substance de Marie sa mere, mais de l'essence du Pere; qu'il n'est point permis aux Chrétiens de jurer, ni d'exercer aucune magistrature, ni de se servir du glaive, même pour punir les méchants, ni de faire la guerre pour quelque sujet que ce soit; qu'un homme peut en cette vie arriver au point d'une perfection parfaite; que les ministres de l'évangile ne doivent recevoir aucun salaire de leur travail; qu'il ne faut point baptiser les petits enfans; que les âmes des hommes après la mort, se reposent en un lieu inconnu. Cependant ces Mennonites se sont partagés en plusieurs sectes, pour des causes très-légères. Plusieurs d'entr'eux ont embrassé la plupart des opinions des Sociniens, ou plutôt celles des Ariens, touchant la divinité de Jesus-Christ: ils tiennent tous pour la tolérance des religions, croyant qu'ils ne doivent rejeter de leurs assemblées aucun de ceux qui vivent pieusement, & qui reconnoissent que l'écriture est la parole de Dieu. Ceux-ci sont appelés *Galenites*, & prennent leur nom d'un médecin d'Amsterdam, nommé *Galen*. On nomme en Hollande quelques-uns d'entr'eux, *Collégiens*, parcequ'ils s'assemblent en particulier, & que chacun a dans l'assemblée la liberté de parler, d'expliquer l'écriture, de prier ou de chanter. Ceux qui sont véritablement collégiens, sont unitaires. Ils ne communient jamais dans leur collège; mais ils s'assemblent deux fois l'an de toutes les parties de la Hollande à Rhinsbourg, qui est un village environ à deux lieues de Leyde, où ils font la communion. Le premier venu qui se met à table, peut la donner; & l'on y reçoit toutes les sectes, même catholiques, s'ils s'y présentent. Voyez ANABAPTISTES. * Florimond de Raimond, c. 15. Prateole, v. *Meno*. Gautier, *chron. XVI* *sièc.* 69. Stoupp, *relig. des Hollandois*.

MENOCHIUS (Jacques) célèbre juriconsulte, né à Pavie d'une famille peu considérable, se rendit si habile dans l'étude du droit, qu'on le surnomma *le Balde* & *le Bartole de son siècle*. Il enseigna en Piémont, à Pise, puis à Padoue, où il fut 23 ans de suite; & à Pavie où on lui donna la chaire de professeur de Nicolas Gratiani, mort peu auparavant. Philippe II, roi d'Espagne, le fit conseiller, puis président au conseil de Milan. Ce juriconsulte a rendu son nom célèbre par les ouvrages qu'il a laissés. Les principaux sont; *De recuperanda possessione*; *De adipiscenda possessione*; *De presumptionibus*; *De arbitrariis judicium questionibus & causis consiliorum*, tom. XIII, &c. il mourut le 10 août 1607, âgé de 75 ans, & fut enterré dans l'église des clercs réguliers de Pavie, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe. * Thomasini, in *elog. illust. vir. part. I.* Lorenzo Craffo, *elog. d'huom. letter.* Ghilini. De Thou. Riccioli, &c.

MENOCHIUS (Jean-Etienne) Jésuite, natif de Pavie, fils du célèbre Jacques Menochius, fut élevé avec grand soin dans l'étude des belles lettres; & dès l'âge de 17 ans, il se fit religieux parmi les Jésuites, le 25 mai de l'an 1593. Il y enseigna avec applaudissement, exerça les premières charges dans les collèges & les provinces d'Italie, & se distingua par son érudition. Nous en avons des marques dans ses ouvrages, qui sont; *Hieropoliticon, seu institutiones politicae & sacris scripturis depromptæ, lib. III.* *Institutiones economicae ex sacris litteris depromptæ, lib. II.* *Brevis explicatio sensus litteralis totius scriptu-*

rae tom. II. De republica Hebraeorum lib. VIII. Il a donné en italien une histoire de la vie de J. C. une histoire sacrée tirée des actes des apôtres; six volumes de dissertations sur différens sujets, principalement sur l'écriture sainte. Après sa mort on a donné son traité de l'économie chrétienne, & une histoire sacrée mêlée, &c. Ce religieux mourut à Rome le 4 février 1656. Le pere Tournemine Jésuite, a donné en 1719, une nouvelle édition du commentaire de Menochius sur l'écriture, auquel il a ajouté un très-grand nombre de traités & de dissertations concernant la bible. * Alegambe, *biblioth. scriptor. societ. Jesu.* Le Mire, *de scriptor. sac. XVII*, &c.

MENODOTE (*Menodotus*) de Nicomédie, médecin empyrique, dont Diogène Laërce fait mention dans la vie de Timon.

MENODOTE de Samos, historien Grec, est cité par Athénée dans le XV livre des *Dipnosophistes*. On ne fait pas en quel temps il a vécu.

* Vossius, *de hist. Græc.*

MENOECEË, fils de Créon roi de Thebes, ayant su que l'oracle promettoit la victoire aux Thébains si le dernier de la race de Cadmus se donnoit la mort, se perça le sein pour rendre ce service à sa patrie. * Stace, l. 10 *Thebaid.*

MENON, capitaine de deux mille cavaliers Thessaliens, remporta une grande victoire sur les Lacédémoniens, la seconde année de l'olympiade CXIV. Léonnate, chef des Lacédémoniens, fut tué dans le combat. * Diodore *Sicul.* l. 18.

MENON de Larisse, capitaine des Thessaliens, dans l'expédition de Cyrus, contre son frere Xerxès, ayant été pris avec Cléarque & d'autres officiers, pendant la retraite des dix mille, fut le seul à qui Artaxerxès pardonna: ce qui le fit soupçonner d'avoir voulu trahir les Grecs ses confreres. * Polyæn, l. 7, c. 18.

MENON, sophiste arrogant du temps de Socrate. * Plutarque, *περί πολυγαλίας.*

MENOPHILE ou MENOPHILUS, consulaire du temps des Maximins, commandoit avec Crispinus, dans la ville d'Aquilée, pour le sénat: il fit fermer les portes de la ville à Maximin & le défit. * Jul. Capitol. in *Maximinis*, & in *Maximo & Balbino*, c. 12.

MENOPHILE, eunuque, à qui Mithridate, avant que d'être vaincu par Pompée, avoit confié sa fille, pour la garder dans un château. Manlius Priscus l'ayant assiégé, & Menophile voyant que l'on étoit près de rendre la place, pour empêcher que cette fille ne fût faite captive des Romains, lui enfonça un poignard dans le sein, avec lequel il se tua ensuite lui-même. * Ammien Marcellin, l. 16, c. 7.

MENOT (Michel) étoit François; mais on ignore de quelle province il étoit natif. Etant entré dans l'ordre des Cordeliers, il s'y distingua par le zèle avec lequel il prêcha la parole de Dieu, & se fit dans le monde une réputation qu'il ne méritoit point. Henri Villot lui donne le titre de professeur en théologie, & ce titre lui est aussi attribué au frontispice de ses sermons. La Croix du Maine, & Louis Bail après lui, lui attribuent aussi la qualité de docteur en théologie de la faculté de Paris; mais les bibliothécaires des Français ne lui donnent point cette qualité, & son nom ne se trouve point dans les feuilles de licence de ce temps-là. Il a fleuri du temps des rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII & François I. On croit qu'il mourut au commencement du règne du dernier, ou au plus tard en 1518, comme on le prouve par l'édition de ses sermons imprimés en lettres gothiques chez Claude Chevallon,

MEN

à Paris en 1519, in-8°, où il paroît par la préface, que Menot étoit mort depuis peu. On ne peut nier que ce Cordelier ne prêchât avec un zèle & une hardiesse singulière ; & qu'il ne déclamat en toute liberté contre tous les vices de son temps, sans être retenu par aucun respect humain. Mais ses sermons sont plus comiques que sérieux : ils sont remplis de traits burlesques & bouffons ; pleins d'ailleurs d'ignorance, de mauvaises plaisanteries, & d'allusions indécentes. Ils sont écrits en fort mauvais latin. Il falloit être bien de mauvais gout pour courir, comme l'on faisoit, à un tel prédicateur. Tous les sermons de Menot, semblables pour le ridicule à ceux de Barlet, d'Olivier Maillard, & de Robert Meiffier, consistent en quatre carêmes publiés sous ces différens titres : 1. *Fr. Michaelis Menoti, zelantissimi prædicatoris ac sacre theologiæ professoris, ordinis Minorum, perpulchra epistolarum quadragesimalium expositio, secundum ferias & dominicas, declamatarum in amantissimo & devotissimo conventu fratrum Minorum Parisiensium anno Domini 1517*, à Paris chez Claude Chevallon en 1519, in-8°. 2. *Opus aureum evangeliorum quadragesimalium in academia Parisiorum declamatorum per venerabilem P. Michaelen Menotum, ordinis Minorum*, à Paris chez Claude Chevallon en 1519, in-8°. 3. *R. P. Mich. Menoti perpulcher tractatus, in quo tractatu perbellè de fœdere & pace ineunda, mediâ ambassiatrice pœnitentiâ*, à Paris en 1519, in-8°. 4. *R. P. Michaelis Menoti sermones quadragesimales ab ipso olim (1508) Turonis declamati*, à Paris in-8°. Il y en a encore quelques autres éditions, & cependant ces sermons sont fort rares, en quoi il n'y a pas de mal. * Henri Willot, *Athenæ orthodoxorum sodalitii Franciscani*. Menot y est mal appelé *Menatus*, ce qui est peut être une faute d'impression. Lucæ Wading, *scriptor. ordinis Minor*. La Croix du Maine, *bibliothèque françoise*. Louis Bail, *sapientia foris prædicans*, partie 2. *Essais de littérature du mois de septembre 1702*. Nicéron, *mémoires*, &c. tome 24.

☞ MENOÛ, ancienne maison originaire du pays du Perche, & qui s'est transplantée en Touraine, où la branche aînée possède la terre de Bouffai, depuis cinq cens ans, de pere en fils. Le premier dont on ait connoissance est

I. JEAN, sire de Menou, qui rendit foi & hommage, en 1055, d'un fief qu'il possédoit dans le pays du Perche. Il y est qualifié *Chevalier* : il eut un fils nommé

II. GUILLAUME, aussi qualifié *Ecuyer*, dans une ancienne charte de l'abbaye de Tyron, de 1121, sous le regne de Louis le Gros. Un cartulaire de l'évêché de Chartres, fait mention de GERVAIS de Menou, chevalier, seigneur de Menou, qui suit, & de Simon son frere, doyen de l'église de Chartres, en 1209.

III. GERVAIS de Menou, chevalier, épousa *Blanche* de Bretagne, comme il paroît par son testament de 1228. Il en eût NICOLAS, qui suit, & *Richard*. Celui-ci, au rapport de Du Cange dans ses observations sur le regne de S. Louis, pag. 42, fut envoyé à Londres en 1258, pour traiter de la paix avec le roi d'Angleterre.

IV. NICOLAS de Menou, en exécution du testament de Gervais de Menou, & de *Blanche* de Bretagne, ses pere & mere, donna en 1233, vingt livres de rente à l'église de S. Martin de Tours, pour fonder un chapelain. Il vivoit encore en 1253. Il fut grand maître des Arbalétriers de France sous le regne de S. Louis. Dans le combat où les Turcs furent défaits devant Damiette, le sire Nicolas de Menou, grand arbalétrier de France, dit André du Chêne dans son histoire de Dreux, liv. 3, commandoit l'arrière-garde de l'armée du roi, perça

MEN 455

par deux fois les bataillons ennemis, & engagea plusieurs François des mains des infidèles, du nombre desquels se trouverent *Hugues* de Châteauneuf, & *Jean* de Châteauneuf son fils, chevaliers des plus considérables de l'armée, qui moururent ensuite de leurs blessures. Nicolas de Menou épousa *Elizabeth* d'Anjou : il en eut

V. JEAN de Menou, II du nom, marié à *Marguerite* de Beursieres, mere de SIMON, qui suit.

VI. SIMON de Menou, chevalier, seigneur de Menou, vivoit en 1323. Il épousa *Alix* de Melun, sœur de *Jean*, vicomte de Melun, grand chambellan de France : il en eut entr'autres enfans,

VII. NICOLAS de Menou, II du nom, chevalier, seigneur de Menou. Il fut marié 1°. à *Jeanne* de Péan, fille de *Jean*, chevalier, seigneur de Bouffai. Après la mort de *Jean* de Péan, la terre de Bouffai demeura à Nicolas de Menou, & dès-lors il s'établit dans la province de Touraine, & fut seigneur de Bouffai. Il épousa en secondes nocces *Marguerite* de Clermont-Tonnerre. De sa premiere femme il eut, entr'autres enfans, JEAN, qui suit : & de *Marguerite* de Clermont sa seconde femme, *Jean* de Menou, surnommé *le Jeune*, chambellan du roi Charles VI, par lettres datées du 8 avril 1412.

VIII. JEAN de Menou, III du nom, chevalier, seigneur de Bouffai, du Mée, Senevieres, de Louigny, &c. étant capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roi, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers avec le roi Jean, & mené en Angleterre, où il demeura cinq ans prisonnier. A son retour en France, il épousa en 1369, *Agnès* de Galardon : il en eut PERRINET, qui suit ; & COLINET de Menou, chevalier, seigneur du Mée, auteur de la branche établie en Berri, rapportée ci-après.

IX. PERRINET ou PIERRE de Menou, I du nom, chevalier, seigneur de Bouffai & de la Forge, épousa par contrat du 5 février 1402, *Marguerite* de Fougieres, fille de *Heudes* seigneur dudit lieu. André du Chêne dans son histoire, fait mention de *Pierre* de Menou, amiral de France sous Charles VII.

X. JEAN de Menou, IV du nom, son fils, chevalier, seigneur de Menou, de la Ferté, Bouffai, la Forge, &c. épousa par contrat du 3 janvier 1435, *Jacquette* de Chamborant. Il fut chambellan du roi Charles VII, par lettres datées du 4 mai 1454. Il se jeta dans Orléans pendant le siège. Il fut aussi chambellan du roi Louis XI, & du duc de Guienne, par lettres du 23 mars 1469. Il eut ordre, la même année, d'avitailler les châteaux de Ha, & de la Lune à Bourdeaux. *Jean* de Menou testa le 14 juillet 1478, & mourut peu de jours après. Il eut pour enfans, 1. TRIGNANT de Menou, qui suit ; & PHILIPPE, rapporté après son frere aîné.

XI. TRIGNANT de Menou, chevalier, seigneur de la Ferté - Vauffelle, &c. échançon du duc de Berri, épousa *Andrée* de Nofay, fille unique d'*Eustache*. Il mourut avant son pere, & ne laissa que deux filles mineures sous la tutelle de *Philippe* de Menou leur oncle, après la mort de *Jean* de Menou leur aïeul.

XII. PHILLIPPE de Menou, chevalier, seigneur de Menou, Bouffai, &c. épousa par contrat du 8 octobre 1474, *Antoinette* de la Touche, fille de *Hardouin* de la Touche, chevalier, seigneur de Villaines, &c. Il fut chevalier de l'ordre de saint Michel, à l'institution qu'en fit Louis XI, au chapitre tenu à Amboise en 1469 ; chambellan du même roi dans les deux dernieres années de son regne, 1482 & 1483 ; puis ambassadeur en Es-

456 MEN

pagne sous Charles VIII, par lettres du 25 octobre 1492; maître d'hôtel de la reine Anne de Bretagne, le 5 janvier 1501; ensuite de la reine Claude & du dauphin de France, par lettres de François I, du 29 janvier 1518. *Philippe* rentra en possession de la terre de Menou au Perche, suivant l'accord qui fut fait le 3 avril 1469, entre lui & *Trignant*, son frere aîné, & la vendit par contrat du 25 février 1500, à Charles d'Illiers, licencié ès loix, doyen de Chartres: *Philippe* testa le 14 mars 1515.

XII. RENÉ de Menou, son fils, chevalier, seigneur de Bouffai, la Forge, &c. épousa par contrat du 24 février 1509, *Claude* du Fau, fille unique de *François* du Fau, & de *Gabrielle* de Villiers de l'Isle-Adam. Il fut premier échançon de la reine Claude, comme il paroît par les provisions de cette charge du 14 janvier 1514, & aussi de la reine Eléonore, le 11 août 1530. Ses enfans furent entr'autres, JEAN de Menou, qui suit; & FRANÇOIS de Menou, chevalier, seigneur de Charnifay, auteur de la *branche de MENOU-CHARNISAY*, rapportée ci-après.

XIII. JEAN de Menou, V du nom, chevalier, seigneur de Bouffai, &c. fut fait chevalier de l'ordre du roi Charles IX, le 12 mars 1568; gouverneur du château de Loches, le 22 septembre de la même année. Il leva par ordre de Henri duc d'Anjou, frere du roi, une compagnie de 200 hommes de guerre pour la garde de la ville & château de Loches, par commission du 23 mai 1569. Il épousa en premières noces, *Claude* des Perfonnes, dont il n'eut qu'une fille: en secondes noces *Michelle* Robertet de la Chastre, fille de *Claude*, & d'*Anne* de Robertet, par contrat du 10 décembre 1559. Il en eut JEAN de Menou, qui suit, & CLAUDE de Menou, auteur de la *branche de MENOU-DE-CHAMPLIVALT*, rapportée ci-après.

XIV. JEAN de Menou, VI du nom, obtint du roi Henri IV, le 5 juillet 1591, le gouvernement de la ville du Blanc en Berri; & le 25 décembre de la même année, il eut la garde du château d'Angle en Poitou, pour le service du roi. Il épousa en premières noces, par contrat du 21 juin 1591, *Magdelène* Fumée, morte à dix-sept ans, fille unique de *Martin* Fumée, chevalier de l'ordre du roi, & de *Marie* Louet; & en secondes noces *Anne* de Bloys, fille d'un cadet de la maison de Roussillon en Xaintonge, & petite-fille du président de Large-Bâton à Bourdeaux. Il eut de son premier mariage RENÉ de Menou, qui suit; & de son second mariage il eut, JEAN, auteur de la *branche de MENOU-BILLY*, rapportée ci-après; & CHARLES, auteur de la *branche de MENOU-NARBONNE*, aussi rapportée après celle de son aîné.

XV. RENÉ de Menou, chevalier, seigneur, des terres de Bouffai, la Forge, Genilly, &c. fut élu par la noblesse assemblée à Tours, pour dresser les cahiers qui devoient être présentés aux états généraux. Louis XIV lui en écrivit le 10 août 1651, & approuva son élection. Il fut marié deux fois, 1°. par contrat du 18 juin 1618, avec *Magdelène* Fumée, sa cousine issue de germaine, fille de *Martin* & de *Magdelène* de Crevant d'Humieres; 2°. par contrat de 16 avril 1644, avec *Louise* de Monfauléon. Les enfans du premier lit furent au nombre de 14, dont LOUIS, qui suit; & FRANÇOIS seigneur de la ROCHE-ALAIS, auteur de la *branche des seigneurs de MENOU-LA-ROCHE*, rapportée ci-après. Les enfans du second lit, furent aussi au nombre de 14. Il n'en est resté que *Claude* de Menou, abbé commendataire de l'abbaye de saint Martin en basse Bretagne, après la démission de *Louis* de Menou, son frere de pere; & trois filles mortes religieuses à la Bourdilliere.

MEN

XVI. LOUIS de Menou, II du nom, chevalier, seigneur de Bouffai, fut enseigne dans Tournaine, infanterie, à l'âge de 14 ans; l'année suivante, capitaine dans le régiment de Normandie, & se trouva à plusieurs sièges & batailles. Après avoir quitté le service, il épousa, par contrat du 6 janvier 1650, *Catherine* Perrot, fille de *Claude*, seigneur du Pleffis, & d'*Anne* du Breuil. Etant devenu veuf à l'âge de 30 ans, il entra dans les ordres sacrés, & fonda à la Bourdilliere un couvent de filles de l'ordre de Cîteaux. Il y plaça sept de ses sœurs, dont plusieurs furent tirées d'autres monasteres, avec permission des supérieures sous lesquelles elles étoient. Il présenta pour première prieure *Claude* de Menou, sœur aînée des autres, à l'archevêque de Tours (Victor Bouthillier) sous lequel il avoit fait, par sa permission, cet établissement, comme il paroît par les lettres du 18 avril 1662. Quelque temps après la fondation de ce couvent de la Bourdilliere, quatre filles de *Louis* de Menou, s'y firent religieuses, & treize de ses nièces: enforte que le commencement de cet établissement ne fut composé que de sa famille, au nombre de vingt-quatre, tant sœurs, filles, que nièces. En 1668, *Louis* de Menou obtint des lettres de confirmation de ce nouvel établissement, sous le nom de *Notre Dame de la Bourdilliere*, & remit au roi son droit de nommer la supérieure, comme il paroît par les lettres patentes du mois d'avril 1688; & en même temps Louis XIV nomma pour coadjutrice *Catherine* de Menou, fille du fondateur, & dès-lors le monastere de la *Bourdilliere* fut érigé sur le pied d'abbaye de fondation royale. Du mariage de *Louis* de Menou & de *Catherine* Perrot, son épouse, naquirent RENÉ, qui suit; Roger, mort lieutenant de cavalerie, sans avoir été marié; Charles, grand vicaire de Pamiers & doyen de Saint Agnan, & quatre filles, religieuses à la Bourdilliere.

XVII. RENÉ de Menou, III du nom, chevalier, seigneur de Bouffai, Chambon, la Forge, &c. épousa en premières noces, par contrat du mois de juillet 1668, *Dorothée* Chaleigner, fille de *Louis*, seigneur de Louffais d'Andouville, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, maréchal des camps & armées du roi, & de *Théodore* de Tregouin, morte peu de temps après son mariage: en secondes noces, par contrat du 5 février 1670, *Claude-Marie* Léaud, fille de *Pierre* Léaud, écuyer, & de *Claude* Morine, dont 1. RENÉ-CHARLES, qui suit; 2. *Louis* de Menou, abbé de Bonny sur Loire, prieur de saint Christophe en Hallat, diocèse de Beauvais, vivant en 1758; 3. *Roger* tué au siège de Denia en Espagne, en 1710, sans avoir été marié; 4. *Esmond*, abbé commendataire de l'abbaye de saint Pierre de Preuilli, diocèse de Tours, vivant en 1758; & *Catherine* religieuse à la Bourdilliere, nommée coadjutrice de sa tante en 1714, actuellement supérieure de cette maison depuis près de 20 ans. Elle en est la troisième abbesse.

XVIII. RENÉ-CHARLES de Menou, IV du nom, chevalier, seigneur de Bouffai, est le dixième de la branche aînée, connu, & le douzième seigneur de Bouffai de pere en fils. Il servit cornette de la compagnie de mestre de camp du régiment royal Roussillon, cavalerie, se trouva à plusieurs affaires, & à la paix quitta le service, par la réforme, & se maria le 8 août 1715, à *Louise* Léaud, fille unique de *Jean-Marie* Léaud de Linnieres, & de *Marguerite-Louise* de Montault. De ce mariage est née *Louise-Marie-Charlotte* de Menou, mariée à RENÉ-FRANÇOIS de Menou, son cousin, de la *branche de MENOU-CUISSY*, rapportée ci-après.

BRANCHE

MEN

BRANCHE DE MENOU, SEIGNEURS DU MÉE,
établie au Mée en Berri.

IX. COLINET de Menou, chevalier, seigneur du Mée & de Lougni, troisième fils de JEAN de Menou, eut en partage les terres du Mée & de Lougni, & épousa *Ijabeau* de Grasleul, dame de la Boutelais, fille de *Barthelemi* de Grasleul, seigneur de la Motte-Grasleul, morte en 1413. De ce mariage naquit.

X. LOUIS de Menou, marié à *Jeanne* de Thais, fille de *Jacques*, & de *Catherine* Moré, mort en 1455. Il laissa de son mariage grand nombre d'enfants, entr'autres, *Jean* de Menou, chevalier, seigneur du Mée, marié vers l'an 1455, à *Olive* de Graffai, dame de Graffai, & de la Maisson-Fort, qui vendit la terre de Lougni en 1491, & mourut sans postérité; & ANTOINE, qui suit.

XI. ANTOINE de Menou, seigneur du Mée, épousa en 1496, *Catherine* de Guenand, fille de *Louis* de Guenand, chevalier, seigneur de Saint-Ciran, & d'*Anne* de Chevalcau. De ce mariage sont issus ESMOND de Menou, qui suit; & *Jean* de Menou, seigneur de Couheres, qui épousa la veuve du seigneur d'Autri, de laquelle il eut trois filles.

XII. ESMOND de Menou, chevalier, seigneur du Mée, épousa *Catherine* de Varennes, fille de *N....* de Varennes, & de *Charlotte* de la Châtre, fille de *Claude* & de *Catherine* de Menou: il eut de ce mariage, JEAN de Menou, qui suit; & trois filles.

XIII. JEAN de Menou, chevalier, seigneur du Mée, partagea avec ses sœurs en 1548, & épousa en premières noces *Françoise*, de la maison de Champost: en secondes noces, *Catherine* Quinaut. Les enfants du premier lit furent deux filles; ceux du second furent JACQUES, qui suit; & Esmond, chevalier, seigneur du Mée.

XIV. JACQUES de Menou, chevalier, seigneur du Mée, fit hommage au roi, le 17 août 1606, de la seigneurie de Pelvoisin: épousa 1°. *Louise* de Rochefort, fille de *Claude* de Rochefort & de *Claude* de la Rivière: 2°. *Charlotte* de Grenify, de la maison du Plessis de Chelles en Dunois, fille de *Claude*, & de *Jeanne* d'Amilly, au pays du Perche. Les enfants du lit premier furent, LOUIS, qui suit; & trois filles: du second lit, il eut un fils nommé *Jean*, mort jeune.

XV. LOUIS de Menou, II du nom, chevalier, seigneur du Mée, épousa le 22 novembre 1636, *Claude* Baraudin, fille d'*Honorat* Baraudin, écuyer, seigneur du Verger, & de *Marie* Térifieres. De ce mariage sont nés, FRANÇOIS, qui suit; & un autre fils.

XVI. FRANÇOIS de Menou, l'aîné, chevalier, seigneur du Mée, a épousé *N.* dont sont nés, 1. ESMOND, qui suit; 2. *Charles* de Menou de Villemore, capitaine dans le régiment de Rosny-Vinen, infanterie, chevalier de S. Louis, mort sans postérité; 3. *N.* de Menou de Rochefolle, capitaine dans Perche, mort lieutenant-colonel du régiment des gardes de Lorraine, sans être marié; 4. *N.* de Menou, mariée à *N.* de la Rivière, seigneur de Chambon, en Berri, brigadier des armées du roi, lieutenant de roi de la Rochelle, morte en 1751, sans postérité; 5. *N.* de Menou, mariée à *N.* de Proux, dont des enfants.

XVII. ESMOND de Menou, II du nom, chevalier, seigneur du Mée, de Pelvoisin, &c. chevalier de S. Louis, colonel d'un régiment d'infanterie, épousa *Catherine* de Bouvoult, dont *N.* de Menou, capitaine d'infanterie dans le régiment de Noailles, tué à la bataille d'Ettinghen, sans être marié; & ESMOND, qui suit;

MEN 457

XVIII. ESMOND du Menou, III du nom, chevalier, seigneur du Mée, de Pelvoisin, & dixième seigneur du Mée depuis la séparation de sa branche avec la branche aînée, capitaine dans le régiment des grenadiers de France, chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, a épousé en février 1750, *Louise-Anne* de Menou de Cuiffy, fille de *Louis-Joseph* de Menou, chevalier, seigneur de Cuiffy, baron de Pontchâteau en Bretagne, maréchal des camps & armées du roi, & de *Louise* de Charitte. De ce mariage sont issus jusqu'en 1757: 1. *N.* de Menou, né en décembre 1751; 2. *N.* de Menou, né en décembre 1752; 3. *N.* de Menou, né en 1754; 4. *N.* de Menou, né en 1757.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHARNISAY,
en Touraine.

XIII. FRANÇOIS de Menou, chevalier, seigneur de Charnisay, quatrième fils de *René* de Menou, & de *Claude* de Fau, épousa le 24 novembre 1575, *Earine* de Ragnier, fille de *Charles* de Ragnier, écuyer, seigneur de Chefelles, & d'*Antoinette* Duval: il en eut RENÉ, qui suit; & FRANÇOIS de Menou, rapporté ci-après.

XIV. RENÉ de Menou, chevalier, seigneur de Charnisay, écuyer de l'écurie du roi, épousa *Nicolas* de Joufferand, fille de *René* de Joufferand, & de *Renée* Robin, de la maison de la Tremblaye-Robin. Il en eut *René*, mort au siège de Breda, sans postérité; & CHARLES, qui suit.

XV. CHARLES de Menou, chevalier, seigneur d'Aunay, viceroy de l'Amérique, qui s'y rendit si recommandable, qu'il obligea les Anglois à lui demander la paix, & les rendit ses tributaires dans ce pays-là, pour acheter son alliance. Il laissa de *Jeanne* Motin, son épouse, quatre garçons & trois filles, dont il n'est point resté de postérité.

XIV. FRANÇOIS de Menou, II du nom, chevalier, seigneur du Chiron, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de cavalerie, troisième fils de *François* de Menou, & d'*Earine* de Ragnier, commandant dans Brouage & île d'Oléron, en l'absence du commandeur de la Porte, oncle du cardinal de Richelieu. Il s'établit dans le Nivernois, où il épousa le 2 septembre 1625, *Marie* de Brisson, dame de Manveignes, veuve de *Claude* de Choiseul, chevalier, baron de Guilly. Il en eut ARMAND-FRANÇOIS, qui suit; & deux filles, mortes sans postérité.

XV. ARMAND-FRANÇOIS, chevalier, seigneur de Manveignes, seigneur de Charnisay, &c. obtint par lettres patentes du roi Louis XIV, du mois de juin 1697, l'érection de la terre de Manveignes en marquisat, sous le nom de Menou. Il eut de *Françoise* de Clere, son épouse, fille de *Charles*, baron de Clere, chevalier, seigneur, de Goupillieres en Normandie, & de *Charlotte* de Bourfaul, 1. FRANÇOIS-CHARLES de Menou, qui suit; 2. *Philippe-Louis* de Menou, enseigne de chevaux légers d'Orléans, mort sans être marié; 3. *Louis* de Menou, grand bailli de l'ordre de Malte, commandeur de Castres en Flandre, ambassadeur de la Religion à Bruxelles, auprès de l'archiduchesse, mort à Tillemont; 4. *Jacques-Joseph*, chevalier de Malte; 5. *Augustin-Roch* de Menou, évêque de la Rochelle en 1729, abbé commandataire de l'abbaye d'Angle, vivant en 1758; 6 & 7, *Marie-Louise* & *Françoise-Marguerite* de Menou, religieuses, & toutes deux prieures perpétuelles successivement des dames de Viantais à Beaulieu; 8. *André* de Menou, comte de Charnisay, &c.

Tome VII.

Mmm

458 MEN

marié à *Louise* de Briffon, sa cousine, & mort en 1756. De ce mariage sont nées deux filles; *Marie-Françoise* de Menou, non mariée, & *Charlotte* de Menou, mariée en 1747, au marquis des Gouttes, capitaine de vaisseau, chevalier de S. Louis, dont un garçon & trois filles vivant en 1758.

XVI. FRANÇOIS-CHARLES de Menou, marquis de Menou, chevalier, seigneur de Prunay-le-Gillon, capitaine des gendarmes d'Anjou, brigadier des armées du roi, a épousé *Thérèse* de Meurfé, dont il n'a eu que quatre filles, savoir, 1. *Françoise-Armande* de Menou, mariée en 1731, au marquis de Jumilhac, lieutenant-général des armées du roi, capitaine-lieutenant de la première compagnie des Mousquetaires, dont un fils colonel au régiment des grenadiers de France; 2. *Marie-Louise* de Menou, mariée en 1734, au comte de Damas, chevalier, seigneur, comte de Creux, marquis de Menou par son mariage, dont quatre garçons & cinq filles; 3. *Louise-Thérèse* de Menou, mariée en 1740, au marquis de Lambert, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur d'Auxerre, veuve, sans enfans, ayant eu un garçon & une fille morts en bas âge; 4. *Augustine-Marie* de Menou, mariée au comte de Langeron, lieutenant-général des armées du roi, commandant en chef dans la province de Guyenne, sans enfans.

BRANCHE DE MENOUCAMPLIVAUT,
établie en Sologne.

XIV. CLAUDE de Menou, chevalier, seigneur de Mantelan en Touraine, second fils de *Jean* de Menou, V du nom, & de *Michelle* de la Châtre, épousa en Sologne par contrat du 19 novembre 1596, *Marguerite-Françoise* de Viault, fille unique & héritière de *René* de Viault, chevalier, seigneur de Champlivault, chevalier des ordres du roi, & de *Diane* David, dont il eut

XV. RENÉ de Menou, chevalier, seigneur de Champlivault, marié 1^o. à *Esme* l'Huillier, fille de *François* l'Huillier, d'une famille illustre dans la robe; 2^o. par contrat du 8 juillet 1640, à *Elisabeth* de Morinville. Il eut du premier lit, trois enfans, *Louis* de Menou, qui suit; *Jean-Pierre* de Menou, qui épousa *Jacqueline* le Normand, dame d'Herri, dont est issue une fille; *Marie* de Menou, mariée en 1748 à *André-Hector* de Beauregard; *N.* de Menou, prieur de S. Agnan. Du second lit, CHARLES de Menou, chevalier, seigneur de Cuissy, auteur de la branche de MENOUCAMPLIVAUT, rapportée ci-après.

XVI. LOUIS de Menou, chevalier, seigneur de Champlivault, fut officier dans le régiment du duc d'Orléans, & eut de *Françoise* Mounet, son épouse, entr'autres enfans,

XVII. LOUIS de Menou, II du nom, chevalier, seigneur de Champlivault, capitaine dans le régiment de Catinat, qui épousa *Anne* Ponard. De ce mariage sont nés, 1. *Charles-René* de Menou, seigneur de Champlivault, archidiacre & grand vicaire de la Rochelle; 2. LOUIS-FRANÇOIS-GASTON, qui suit; & trois filles dont une vivante en 1758.

XVIII. LOUIS-FRANÇOIS-GASTON de Menou-Champlivault, ci-devant capitaine dans le régiment de la Couronne, a épousé *N.* de Brisacier, dont, 1. *Charles-Louis* de Menou, mousquetaire gris en 1758; 2. *N.* de Menou, née en 1737; 3. *N.* de Menou, née en 1748.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MENOUCAMPLIVAUT,
sortie de celle de CAMPLIVAUT.

XVI. CHARLES de Menou, chevalier, seigneur

MEN

de Cuissy, troisième fils de *René* de Menou, & d'*Elisabeth* de Morinville, sa seconde femme, servit le roi dès sa jeunesse, fut capitaine de cavalerie dans le régiment de Villeroy, puis colonel d'un régiment de son nom, & brigadier des armées du roi. Il eut une jambe emportée d'un coup de canon en 1706, au siège de Turin, commandant la brigade de Touraine. Il eut le gouvernement de la citadelle d'Arras en 1713, fut fait chevalier de S. Louis à sa création, épousa par contrat du 7 janvier 1682, *Jacqueline* de Cremeur, fille de *Gilles*, & d'*Eléonore* de Chancy. Il en eut 1. LOUIS-JOSEPH de Menou, qui suit; 2. *Claude* de Menou, chevalier, commandant du premier bataillon du régiment de Mailly, mort à l'armée en 1746, sans avoir été marié; 3. *Louis-François* de Menou, chevalier de S. Louis, enseigne des gardes du corps du roi, compagnie de Villeroy, maréchal des camps & armées de sa majesté, marié en 1729, à *Anne* de Pilliers, dame de Morelle, en Normandie, mort en 1742, dont *François* de Menou-Motelle, capitaine de dragons au régiment Dauphin, non marié en 1758; *Louise* de Menou-Motelle, née en 1733; & *Jacqueline* de Menou-Motelle, née en 1737; 4. *René-François* de Menou, qui entra au service fort jeune, fut fait cornette de cavalerie dans le régiment de Saint-Phal Coulange, le 23 novembre 1709; capitaine dans le même régiment le 8 septembre 1711; exempt des gardes du corps du roi, compagnie de Villeroy, au mois d'octobre 1728; chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis au mois d'octobre 1731; mestre de camp de cavalerie le 4 janvier 1732; brigadier des armées du roi en 1744; maréchal de camp le premier janvier 1748. Il s'est trouvé dans le courant de ses services à plusieurs affaires & batailles. Il a épousé le 3 janvier 1746, *Louise-Marie-Charlotte* de Menou, sa cousine, fille unique & héritière de *Jean-Charles* de Menou, chevalier, seigneur de Bouffai, &c. & de *Louise* Leaud de Linnier. De ce mariage sont issus, jusqu'en 1757; 1. *René-Louis-Charles* de Menou, né le 9 octobre 1746; 2. *Elisabeth* de Menou, née le 3 août 1748; 3. *Jacques-François* de Menou, né le 3 septembre 1750; 4. *Philippe-François-Denys* de Menou, né le 9 octobre 1752, chevalier de Malte en 1757; 5. *Marie-Louise-Antoine* de Menou, née le 19 mai 1754, morte à un an; 6. *Marie-Joseph* de Menou, née le 7 mai 1756; 7. *Agathe-Emilie* de Menou, née le 7 septembre 1757. Les autres enfans de Charles de Menou, sont, 5. *Jacques-David* de Menou, scholastique en dignité, grand-vicaire de Nantes, abbé de Bon-Repos en Basse-Bretagne; 6. *Marie-Françoise* de Menou, prieure de Gy, diocèse de Sens, morte en 1757; 7. *Elisabeth* de Menou, mariée à *Adalbert* d'Autry, chevalier, seigneur de la Nivoye, son cousin germain, dont deux garçons & deux filles: le cadet est mort; l'aîné a épousé en 1755, *N.* de Bréchéré.

XVII. LOUIS-JOSEPH de Menou, chevalier, seigneur de Cuissy, depuis baron de Pontchâteau en Bretagne, par l'acquisition qu'il a faite de cette terre, servit de bonne heure, eut le régiment de son père en 1706, fut fait brigadier des armées du roi en 1719, lieutenant de roi des ville & chateau de Nantes en 1721, employé brigadier dans le comté Nantois, fait maréchal de camp en 1748, & commandant dans les cinq évêchés de la Haute-Bretagne. Il épousa en 1722, *Louise-Marie* de Charitte, fille de *N.* de Charitte, gouverneur du Cap-François, île de Saint-Domingue, en Amérique, commandant dans l'île de Saint-Domingue, & de *N.* Ladoubar de Beaumanoir,

MEN

dont 1. LOUIS-JOSEPH de Menou, qui fuit; 2. *Marie-Bernard* de Menou, souslieutenant aux Gardes Françaises en 1751, marié en janvier 1751, à *N. de Récusson*, fille unique de *N. de Récusson*, chevalier, seigneur de Marcouville, dont un garçon; 3. *Marie-Charlotte* de Menou, mariée en 1740, à *N. de Caupesne*, marquis d'Arnou, commandant pour le roi à Bayonne, & auparavant capitaine aux Gardes Françaises, dont plusieurs enfans; 4. *Louise-Anne* de Menou, mariée en 1750, à *Esmond* de Menou, chevalier, seigneur du Mée, dont il a été parlé à la *branche du Mée*; 5. *Françoise-Henriette* de Menou, mariée en 1756 à *N. de Johanne de Saumery*, chevalier, seigneur de Piffon, &c. lieutenant-colonel du régiment Royal Piémont, cavalerie, gouverneur en survivance du château de Chambor, grand bailli du Blaisois, dont un garçon, né le 24 décembre 1757.

XVIII. LOUIS-JOSEPH de Menou, II du nom, chevalier, seigneur baron de Pontchâteau, lieutenant de roi des ville & château de Nantes, capitaine de cavalerie au régiment de la Rochefoucault, chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, a épousé en 1751, *Bonne-Emilie* de Maurepas, dont sont issus, 1. *Louis-Victoire* de Menou, né le 19 mai 1752; 2. *Louis-Marie* de Menou, né le 27 avril 1753; 3. *René-Marie* de Menou, né le 12 septembre 1754; 4. une fille morte au berceau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BILLY.

XV. JEAN de Menou, chevalier, seigneur de Billy, second fils de *Jean* de Menou, VI du nom, & d'*Anne* de Bloys, après avoir servi officier dans la cavalerie, épousa *Catherine* de Lestang, d'une ancienne maison du Poitou, dont JEAN de Menou, qui fuit.

XVI. JEAN de Menou, II du nom, chevalier, seigneur de Billy, fut marié trois fois; 1°. à *Catherine* de Beraudin. De ce mariage sont issus, 1. *Jean* de Menou, fils aîné, mort en 1758, sans avoir été marié; 2. 3. 4. deux garçons mariés, morts sans postérité, & une fille aussi mariée, morte sans postérité; 5. *Charles* de Menou, marié à *N. Bernandeau*, dont *Jean* de Menou, mort prêtre & chanoine de la Rochelle en 1752; *N. de Menou*, officier dans le régiment de Tournaisis, mort en 1750, non marié; & *N. de Menou*, mariée à *N. de Jauvre*, son cousin, chevalier, seigneur de Vieux-Romant en Poitou, capitaine dans Orléans, infanterie, & chevalier de saint Louis. *Jean* de Menou, II du nom, seigneur de Billy, n'a point eu d'enfans de son second mariage: & de son troisième avec *N. de Thiange*, dont nés plusieurs enfans, dont il n'est resté que *N. de Menou*, chevalier, seigneur de Liefgres, capitaine dans les grenadiers royaux, marié en Poitou.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MENOU NARBONNE, établie en Berri.

XV. CHARLES de Menou, troisième fils de *Jean* de Menou, VI du nom, & d'*Anne* de Blois, épousa par contrat du 13 juin 1634, *Anne* de Château-Châlons, fille d'*Antoine*, & de *Charlotte* de Rarpé. Il avoit été capitaine dans le régiment de la Feuillade. Il a eu plusieurs enfans, la plupart morts sans être mariés. Les autres, au nombre de deux garçons & d'une fille, sont 1. *Louis* de Menou, chevalier, major d'infanterie, marié à *N. de Menou*, fille de *Louis* de Menou, chevalier, seigneur du Mée, & de *Claude* Beraudin, mort sans postérité; 2. CHARLES de Menou,

MEN 459

qui fuit; 3. *Françoise* de Menou, dame chanoinesse de Remiremont, morte en 1708.

XVI. CHARLES de Menou, II du nom, chevalier, épousa par contrat du 31 décembre 1668, *Françoise-Marguerite* Chauvelin, fille de *François* Chauvelin, chevalier, seigneur de Narbonne, & de *Marie* Lécuyer, dont 1. *Henri-Louis* de Menou, chevalier, seigneur de Narbonne, capitaine d'infanterie dans le régiment de Launoi, mort sans alliance; 2. *Charles* de Menou, tué à la guerre; 3. *François* de Menou, marié à *N. de Houffeaux*, mort sans postérité; 4. ROBERT de Menou, qui fuit; 5. *Magdelène* de Menou, mariée par contrat du 5 juillet 1688, à *Charles-Philippe* Seguier, chevalier, seigneur du Pleffis.

XVII. ROBERT de Menou, chevalier, seigneur de Jeu Maloche, épousa 1°. *Génévieve* Seurat de Clorandry, dont il n'a point eu d'enfans: 2°. au mois de juin 1735, *Marie* Laugeais, dont une fille, nommée *Marie-Elisabeth* de Menou, mariée le 3 mai 1753, à *Maurice* Séguier, chevalier, seigneur de Narbonne, son cousin germain, fils de *Charles*, & de *Magdelène* de Menou.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MENOU DE LA ROCHE-ALAIS, établie au pays du Maine.

XVI. FRANÇOIS de Menou, chevalier, seigneur de la Roche-Alais, troisième fils de *René* de Menou, seigneur de Bouffai, &c. & de *Magdelène* Fumée, sa première femme, servit dès sa jeunesse, fut capitaine dans le régiment de Normandie, épousa *Marie* Adriancin, fille unique de *René*, gentilhomme ordinaire de M. le duc d'Orléans. Il en eut plusieurs enfans, dont il ne reste que *RENÉ* de Menou, qui fuit; & *Charles-Alexandre* de Menou, chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, ancien major du régiment de la Fère, retiré à Tours, où il vit, en 1758.

XVII. RENÉ de Menou, chevalier, seigneur de la Roche-Alais, a été lieutenant d'artillerie, & a épousé à Lille en Flandre *Marie* Diecaut-d'Aigremont, dont six filles, trois vivantes en 1758: la première mariée à *Charles* de Thibergeau, chevalier, seigneur de la Motte-Thibergeau, chevalier de S. Louis, brigadier des armées du roi, directeur des fortifications à la Rochelle, dont plusieurs enfans morts en bas âge; & reste une fille unique mariée en 1751, à *André* Dubois Courcieriers, capitaine au régiment du roi, infanterie; la seconde, religieuse à la Bourdillière; la troisième, *Bonne-Dorothée*, mariée en 1750, avec *Luc-Abel* de Rougemont, capitaine d'infanterie au régiment de la Marche.

Cet extrait a été dressé sur tous les titres, aveux, contrats de mariage du trésor de Bouffai. On le donne tel que la famille l'a remis.

Les armes de la maison de Menou, sont de gueules à la bande d'or. Elle avoit anciennement pour Supports deux femmes vêtues en façon de déesses ou de sibylles de l'antiquité, des métaux & couleurs de ses armes, & pour cimier une tête de Maure. Mais depuis les alliances de cette maison avec celles de Bretagne & d'Anjou, les supports sont deux anges à demi agenouillés, vêtus des métaux & couleurs de l'écu, tenant chacun une lance, au bout de laquelle est pendu une cornette ou étendard de cavalerie, l'une aux armes de Bretagne, qui est d'argent semé d'hermines, l'autre aux armes de France, ou d'Anjou, qui est d'azur semé de fleurs de Lis d'or, à la bordure de gueules, & au-dessus du timbre, une couronne ornée de quatre fleurons, & douze perles; & pour cimier un ange naissant tenant d'une main une épée flam-

460 MEN

boyante à la garde d'or, & de l'autre une banderole à l'écu de Menou.

MENSING (Jean) religieux de l'ordre de saint Dominique, né en Saxe vers la fin du XV siècle, professoit la théologie à Ulm en 1514, vint ensuite à Paris prendre les degrés, & employa depuis tous ses talens à repousser Luther par ses écrits, ce qui lui attira de mauvais traitements de la part de Frédéric, duc de Saxe. Il avoit écrit des traités touchant le jugement de l'église, le mérite des œuvres, & le sacrifice de la messe, &c. Le style en est vif, la latinité assez pure, & il presse de tous côtés son ennemi. * Echard, *script. ordin. FF. Præd.* tom. 2.

MENTCHIKOFF, que l'on écrit MENCIKOW, welt-maréchal général des armées de sa majesté Czarienne, vicaire général de l'empire de Russie, &c. si fameux par son élévation & par sa disgrâce dans le XVIII siècle, étoit d'une naissance fort obscure. Son vrai nom étoit Alexandre, & sa profession celle de pâtissier. Il alloit dans sa première jeunesse vendre sa marchandise dans les rues de Moskow; & le ton joyeux dont il la crioit, les *quolibets* qu'il répondoit au premier venu qui se plaisoit à l'agacer, & d'autres bouffonneries, lui procuroient tous les jours un débit plus prompt. Le czar Pierre I, jeune alors, l'ayant un jour mandé, Alexandre lui plut, & le prince le prit à son service en qualité de page. Il l'attacha peu après à sa chambre, & en fit son page favori. Mencikow devint dès-lors inséparable du czar; il le suivoit jusque dans le conseil d'état; il y hasardoit quelquefois son avis dans les affaires les plus importantes; & la manière plaisante dont il le disoit, étoit toujours agréable à son maître, sans faire ombrage aux ministres. Ce qui contribua le plus à le faire avancer dans la faveur de son maître, ce fut la découverte qu'il fit de la conspiration du prince Amilka. Son zèle fut amplement récompensé. Il fut créé knez ou prince de Russie, premier sénateur, welt-maréchal & chevalier des ordres de sa majesté Czarienne; & lorsque Pierre I, poussé par la passion de s'instruire, alla parcourir tous les états de l'Europe, Mencikow fut nommé régent de Russie. Il profita de la conjoncture pour accumuler des richesses immenses. Il possédoit tant de terres dans la Moscovie, qu'on y disoit comme une vérité reconnue, qu'il pouvoit aller depuis Riga en Livonie, jusqu'à Derben en Perse, en couchant toujours sur ses terres. Son crédit exorbitant le fit rechercher de tous ceux qui avoient à craindre ou à espérer de Pierre I, ou qui avoient avec ce prince des liaisons d'intérêt; & le ministre en fut toujours profiter pour augmenter ses honneurs & ses richesses. L'empereur le créa prince de l'empire, & lui donna le duché de Cossel en Silésie. Les rois de Danemarck, de Prusse & de Pologne le firent chevalier de leurs ordres, & lui donnerent des pensions; & Mencikow ne craignit pas de faire demander en France l'ordre du saint Esprit, qui ne lui fut point accordé, sous le prétexte de la religion qu'il professoit. Une si haute fortune fut sur le point d'être renversée en 1720, lors du retour de Pierre I dans ses états. Les ennemis que ses vexations lui avoient fait, conjurèrent sa perte; les mémoires donnés contre lui furent écoutés; mais il en fut quitte pour-lors pour quelques témoignages légers de mécontentement. La protection dont la czarine Catherine l'honorait, le maintint dans tous ses postes & dans toutes ses dignités. La mort de Pierre I, arrivée le 8 février 1725, l'y affermit encore davantage. Il força les sénateurs & la plupart des grands à se déclarer pour la czarine

MEN

Catherine, qui lui ayant obligation du trône, fut contrainte de se conduire par ses avis; mais en même temps Mencikow prit des mesures secrètes avec le comte de Rabutin, ministre de l'empereur Charles VI à la cour de Russie, pour assurer d'avance le trône au jeune Alexiowitz, fils du malheureux Czarowitz que Pierre I avoit condamné à mourir, dès que la czarine Catherine ne feroit plus; & il y mit pour condition que le nouveau czar deviendrait son gendre, en épousant sa fille aînée. La czarine Catherine vécut peu après la conclusion de ce traité: elle mourut de poison, à ce qu'on assure, le 17 mai 1727. Quelques oppositions que Mencikow trouvât pour placer sur le trône le jeune Alexiowitz, il les vainquit, & réussit. Par reconnaissance, ou plutôt ne pouvant mieux faire, le nouveau czar créa Mencikow vicaire général de l'empire & généralissime de toutes ses armées. Sa fille fut ensuite fiancée au nouvel empereur; mais une conspiration secrète que Mencikow avoit allumée contre lui par son ambition & sa tyrannie, éclata lorsqu'il s'y attendoit le moins. Les princes d'Olgorki & le comte d'Osterman, dont il ne paroissoit pas se défier, furent les chefs de cette conspiration, qui réussit à leur gré. Le czar captif sur le trône par l'empire tyrannique que Mencikow prenoit sur son esprit & dans les conseils, se prêta à tout ce que l'on desiroit. Mencikow fut arrêté & exilé avec sa femme & ses enfans à Rennebourg, fort belle terre qui lui appartenait, & qui est située à deux cens cinquante lieues de la cour. On lui permit d'emporter avec lui ses effets les plus précieux, & de se faire suivre par un aussi grand nombre de domestiques qu'il voudroit; & il sortit en effet de Petersbourg plus dans l'appareil & dans la pompe d'un guerrier triomphant, que dans l'équipage d'un exilé; mais sur la route on fut chargé de lui reprendre les ordres de Russie, & ceux dont les puissances étrangères l'avoient honoré. On l'obligea de descendre de son carrosse, de même que sa femme & sa famille, & ils furent contraints de prendre des chariots qui avoient été amenés exprès. A peine fut-il arrivé à Rennebourg, qu'il reçut de nouveaux ordres qui le reléguoient avec sa femme & ses enfans dans un désert nommé *Yacouska*, au-delà du royaume de Sibirie, & à plus de quinze cens lieues de la cour. On ne lui permit que d'emmener huit domestiques: & avant son départ, on le revêtit d'un habit tel que le portent les paysans de Moscovie, & l'on ne traita pas mieux sa femme & ses enfans. La princesse de Mencikow, née avec un tempérament délicat, & accoutumée à un genre de vie fort différent, mourut en route aux environs de Casan, & son mari l'enterra dans le lieu même. On laissa à peine à Mencikow le temps de lui donner quelques larmes, & on lui fit continuer sa route par eau jusqu'à Tobolskoi, capitale de Sibirie. Il profita du séjour qu'on lui permit de faire dans cette ville pour se fournir de grains pour semer, de filets pour pêcher, de viandes salées, & de tous les instrumens nécessaires pour remuer la terre. Arrivé à *Yacouska*, avec sa famille & les huit domestiques qui l'avoient accompagné, ils travaillèrent à se faire une habitation la plus commode qu'il se put, à défricher la terre, à semer ses grains, en un mot à pourvoir à tout ce qui pouvoit diminuer l'horreur de la situation où il se trouvoit. Au bout de six mois, sa fille aînée, qui avoit été fiancée au czar, mourut de la petite vérole; son fils & la fille qui lui restait furent attaqués peu après de la même maladie; mais ils en guérèrent. Mencikow lui-même succomba à

MEN

tant de fatigues, & mourut dans le même lieu, avec autant de constance & d'héroïsme qu'il en avoit toujours fait paroître depuis sa disgrâce. Sa mort fut mandée à la cour de Russie, où tout étoit changé depuis quelque temps. Pierre II étoit mort la nuit du 28 janvier 1730. Le prince d'Olgorki, avec son fils, sa fille & sa belle-fille furent relégués dans le même désert où Mencikow venoit de mourir; & la princesse Anna Iwanowna étoit montée sur le trône. Cette princesse rappella le frère & la sœur, enfans du malheureux Mencikow, dont elle n'avoit rien à appréhender. Elle les reçut avec bonté, créa le fils capitaine-lieutenant du régiment de sa garde, & le fit mettre en possession de la cinquantième portion des biens que son père avoit eus en domaines. Elle retint près de sa personne la jeune princesse, & la maria ensuite à M. de Biron, frère du comte, que la faveur de sa maîtresse avoit fait grand chambellan de Russie, & qu'elle avoit poussé dans ces derniers temps jusqu'à le faire élire duc souverain du grand duché de Curlande. La jeune princesse porta en dot les sommes que son père avoit placées sur les banques d'Amsterdam & de Venise: elles montoient pour les fonds seulement à plus de deux millions cinq cents mille livres de notre monnoie. L'ouvrage duquel nous avons extrait ce qu'on vient de lire fait un grand éloge de la vertu de cette dame. Cet ouvrage, que l'on donne à M. l'abbé d'Alainval, est intitulé: *Anecdotes du règne de Pierre I, dit le grand, czar de Moscovie, contenant l'histoire d'Eudocia Federowna* (première femme de Pierre I) & *la disgrâce du prince de Mencikow*. Dès 1710, on a donné un petit roman intitulé, *Le prince Kouchimen* (c'est l'anagramme de Mencikow,) imprimé à Paris, chez Jacques Etienne, & depuis plusieurs fois en Hollande. L'auteur des *Anecdotes* assure que pour lui il ne rapporte rien que de vrai: son livre est intéressant, & mérite d'être lu tout entier. Il est suivi d'une seconde partie qui contient l'ordonnance de Pierre I, du 1^{er} février 1720, pour la réformation de son clergé. Cette pièce étoit déjà connue par des traductions imprimées en allemand, en latin, & en plusieurs autres langues: on la donne ici en françois.

MENTEL (Jean) gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, a été, selon quelques auteurs, l'inventeur de l'imprimerie. Une chronique de Strasbourg lui attribue cette découverte en l'année 1440. Spiegel qui florissoit vers l'an 1515, dit dans son *Lexicon juris*, que Jean Mentel avoit été le premier imprimeur, & avoit inventé cet art à Strasbourg vers l'an 1442. C'est dans l'article de *Librarius*, où il remarque qu'on appelloit de ce nom ceux qui imprimoient les livres. Ce même auteur, dans ses notes sur les poètes Latins de Richard Bartholin de Pérouse, dit encore que l'art de l'imprimerie fut inventé à Strasbourg par Jean Mentel l'an 1442. Jérôme Gebviller, dans le panégyrique de l'empereur Charles-Quint, qu'il fit imprimer l'an 1521, parlant de la ville de Strasbourg, met Jean Mentel entre les hommes illustres pour avoir inventé l'art d'imprimer avec des caractères de plomb, environ 74 ans auparavant. Ceux qui attribuent cette admirable découverte à Jean Mentel, disent qu'il fit des lettres de buis ou de poirier, puis d'étain fondu, & ensuite d'une matière composée de plomb, d'étain, de cuivre & d'antimoine mêlés ensemble: d'où vient que les auteurs qui parlent de cet art, en rapportent l'invention sous des années différentes; savoir en 1440, 1442 & 1447. Ils ajoutent que Mentel employa Guttemberg orfèvre, pour faire des matrices & des moules, &

MEN 261

que Gensfleisch, domestique de Mente, communiqua tout le secret à Guttemberg, qui s'en alla avec ce valet à Mayence, où il s'associa avec Faust, marchand fort riche, pour imprimer. Ils rapportent des lettres patentes de l'empereur Frédéric IV, données l'an 1446, dans lesquelles cet empereur déclara Jean Mentel seul inventeur de l'imprimerie, & lui permit de couronner d'or le lion qu'il portoit pour armes, & d'ajouter au lion qui étoit sur le timbre de l'écu, une couronne d'or surmontée d'un panache de plusieurs plumes droites: ce que l'on voit encore à présent dans les armes de ses descendans.

Voilà ce que Jacques Mentel, docteur en médecine à Paris, qui étoit de la famille de Mentel de Strasbourg, & dont nous parlons dans l'article suivant, a écrit dans une traité imprimé en 1650, à Paris. Mais on remarque premièrement, qu'on ne produit aucun ouvrage imprimé dans les premiers temps à Strasbourg; en second lieu, que l'empereur Frédéric n'a pu donner des lettres en 1446, par lesquelles il le déclarât inventeur de l'imprimerie, puisque supposé qu'il l'eût inventée, il n'avoit pu encore en faire connoître l'utilité; troisième ment enfin, que Guttemberg & ses associés ont passé pendant plus de 60 ans pour les inventeurs de ce bel art, & s'en sont glorifiés hautement, sans que personne se soit embarassé de leur opposer Mentel, dont il paroît que Trithème n'ouït pas même parler. Voyez GUTTEMBERG & IMPRIMERIE.

MENTEL (Jacques) parent de Jean Mentel, dont on vient de parler, étoit de Château-Thierry, & prenoit la qualité de *Patricius*, ce qui signifie ordinairement noble. Il étoit docteur en médecine de la faculté de Paris, & mourut en 1671. Il est auteur d'un traité sur l'origine & le premier inventeur de l'imprimerie, où il embrasse un système qui est abandonné aujourd'hui, sur-tout depuis les annales typographiques de Maittaire, & l'histoire de l'imprimerie par Prosper Marchand. L'écrit de Jacques Mentel où ce système est développé, a pour titre: *Jacobi Mentelii, Patricii Castro-Theodoricensis, prætypographia Argentoratensibus vindicata, suoque auctori restituta atque asserta, parænesis ad sapientissimum virum D. Bernardum à Malinkrot, Monasteriensem decanum*. Cette dissertation parut in-4°, à Paris, chez Robert Ballard, en 1650: elle a été réimprimée avec des notes dans le second tome du recueil publié à Hambourg en 1740, in-8°, par Jean Christian Wolfius, professeur à Hambourg, & intitulé: *Monumenta typographica, quæ artis hujus præstantissimæ originem, laudem & abusum posteris produnt*, pag. 241, & suiv. Six ans auparavant, c'est-à-dire en 1644, Antoine Vitré, célèbre imprimeur à Paris, avoit imprimé, concernant le même système, un écrit intitulé: *Brevis excursus de loco, tempore & auctore inventionis typographiæ, ad clarissimum virum Gabrielem Naudæum, Parisiensem*, in-4°. Quelques auteurs ont attribué cet écrit à Vitré lui-même; mais il est sûr qu'il est de Jacques Mentel, comme on l'apprend des notes, des corrections & des additions dudit Mentel sur cet écrit, qui ont passé de la bibliothèque de feu M. Baluze dans celle du roi de France; & qui ayant été envoyées à M. Wolfius, ont été imprimées à la suite du *Brevis excursus* dans le recueil cité plus haut, pag. 189 & suiv. Enfin on trouve dans le même recueil, pag. 367 & suiv. *Observationes Jacobi Mentelii de præcipuis typographis, & typographiæ origine, transcriptæ ex codice Baluzino, qui in bibliothecâ regiâ Parisiis asservatur*. C'est au même Jacques Mentel que le P. Philippe Labbe, Jésuite, a adressé son *Elogium*.

462 MEN

chronologicum Galeni, imprimé à Paris, chez Claude Cramoisy, en 1660, in-8°, & réimprimé dans la bibliothèque grecque de Jean Albert Fabricius, livre IV, chapitre 17. L'édition de Paris est précédée d'une lettre de Jacques Mentel écrite au P. Labbe. On peut consulter aussi sur Jean & Jacques Mentel, la dissertation d'André Chevallier, sur l'origine de l'imprimerie de Paris, in-4°, pag. 3, 50, 51, 202 & 285.

MENTES, *cherchez MENDES.*

MENTESEL, anciennement *Lycia*, contrée de la Natolie en Asie. C'est une partie de la Caramanie, & elle est renfermée dans les montagnes du Taurus, entre la Caramanie propre, l'Aidinelli & la mer de Rhodes. Ses villes principales sont Patara, Strumeta, Lovante, & Fionda, qui portoient autrefois le nom de Patara, Myra, Andriace & Phaselis. On y voit les restes de l'ancienne Limyra, & quelques géographes y mettent aussi la ville de Mentésélie ou Mentésche, au pied du mont Taurus, & environ à vingt-deux lieues de Pathéra, vers le nord. * Mati, *dict.*

MENTHEIT, province d'Ecosse, en la partie méridionale, avec titre de comté, est entre la province de Fife & celle de Lennox. Dumblain est la ville capitale; les autres sont, Kinkardin, Kirkbrid, &c.

MENTOR, *cherchez MENETOR.*

MENTSER (Balthazar) d'Allendorf, petite ville du landgraviat de Hesse-Cassel, fut un théologien de grande réputation parmi les Luthériens, qui naquit en 1565, & mourut en 1627. Il a laissé une explication de la confession d'Augsbourg, un *Anti-Crocus*; un *Anti-Steinius*; un *Anti-Pistorius*, &c. * Spizelius, *in templo honoris*, pag. 68. Henning Witte, *in theol. pag.* 224.

MENTZEL (Chrétien) né à Furstenwald, ville dans le Mittel-Marck, entre Berlin & Francfort sur l'Oder, étoit d'une famille très-honnête, fils de Christophe Mentzel, homme consulaire, & qui a rendu de grands services à sa patrie, & de Marie de Felbinger, fille d'un conseiller de la même ville. Chrétien Mentzel naquit le 15 juin 1622, fut élevé & instruit jusqu'à l'âge de huit ans dans sa maison, & envoyé ensuite au collège fondé en 1607, par Joachim Frédéric, électeur de Brandebourg. Mais les guerres qui agitoient alors l'Allemagne, l'obligèrent peu après d'en partir, & de revenir chez lui, d'où il fut envoyé à Berlin. Il demeura dans cette ville jusqu'en 1637, que la peste, qui ravagea toute la Marche de Brandebourg, le contraignit de revenir encore dans sa patrie, & de se retirer avec ses parens à la campagne. Il perdit son père au commencement de 1640; & après sa mort il retourna à Berlin, où il se fit beaucoup estimer par sa bonne conduite, & par les grands progrès qu'il avoit déjà faits dans les sciences. L'amour qu'il avoit pour la médecine, & le desir où il étoit d'en faire sa principale étude, l'engagea d'aller à Francfort, où il s'y appliqua pendant deux ans. Il alla ensuite à Königsberg en Prusse, où il se lia d'amitié avec plusieurs savans, & on lui procura d'accompagner à Warsovie & à Cracovie, Creitzius, que l'électeur de Brandebourg envoyoit en 1647, à la diète de Warsovie, & auprès de Jean Casimir, roi de Pologne, à Cracovie. Mentzel reçut beaucoup d'honneurs dans cette occasion, & Casimir lui donna des marques particulières de bienveillance. De retour à Königsberg, Chrétien Ravius, homme très-savant dans les langues, l'invita en 1648 à venir auprès de lui à Dantzick, pour l'aider dans l'instruction de la jeunesse. Mentzel y demeura un an, pendant lequel il fit beaucoup

MEN

d'observations de botanique. Il revint dans sa patrie en 1650, & de-là il alla à Hambourg, où il s'embarqua pour la Hollande. Il vit Amsterdam, Leyde & plusieurs autres villes, se rembarqua de nouveau & parcourut tout l'Océan, & vint à Venise. Il vit ensuite Valence, Alicante, les îles de Majorque, de Corse, de Sardaigne, Gènes, Livourne, la Sicile, Malte, Candie, Padoue, Bologne, Pise, Sienne, Florence, Rome, Naples, &c. Il étoit de retour à Padoue en 1654, & il y fut fait cette année docteur en médecine. Après cela il revint chez lui par Vérone, Vicence, Trente, Inspruck, Augsbourg, Nuremberg, Iéne & Léipsick. Revenu de tant de voyages, il se mit à exercer la médecine, ce qu'il fit avec beaucoup d'applaudissement & de succès. En 1658 il suivit, en qualité de médecin d'armée, Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, qui faisoit la guerre dans l'Alsace. La guerre finie, il accompagna le même prince à Clèves, & dans tout le Brandebourg; & ses courses lui valurent les titres de conseiller & de médecin de l'électeur. Vers 1665, il suivit en Hollande le marquis Frédéric, depuis roi de Prusse, & le conduisit aux eaux d'Aix-la-Chapelle, & à celles de Spa, & l'assista utilement de ses conseils. Il étoit à peine de retour à Berlin, que l'électeur le renvoya à la Haye, pour y secourir la princesse sa femme qui y étoit arrêtée par la maladie, & atteinte de phthisie, & il la ramena en litière à Berlin: mais la princesse mourut le 8 juin 1667. En 1672 il accompagna encore l'électeur de Brandebourg, que la nécessité d'arrêter les progrès des armes des François obligea de se transporter sur le Rhin, & y fit quelque séjour avec le prince à Francfort sur le Mein & dans les environs, & en 1674, autour de Colmar en Alsace. Il eut l'honneur de l'accompagner de même dans toutes les expéditions suivantes jusqu'en 1677, qu'il alla encore avec lui dans le duché de Clèves. Cet électeur étant mort en 1688, Mentzel qui songeoit déjà à la retraite, en demanda la permission à Frédéric III, son successeur, & l'obtint; mais Frédéric qui l'estimoit beaucoup, envoyoit toutes les semaines savoir de ses nouvelles. M. Mentzel avoit de grandes relations, même dans les pays les plus éloignés, comme dans les Indes, & il s'étoit appliqué si sérieusement à l'histoire & à la langue des Chinois, qu'il a peut-être été le premier homme de son siècle dans ces connoissances. Il est mort le 17 janvier 1701, âgé de 78 ans, sept mois & deux jours. Il s'étoit marié en 1658, avec Anne-Eve Falckenhage, avec laquelle il a vécu 43 ans, & dont il a eu plusieurs enfans. Ses ouvrages sont: *Catalogus plantarum circa Gedanum sponte nascentium*, en 1649, in-4°. *Lapis Bononiensis in obscuro lucens, collatus cum phosphoro hermetico Christiani Adolphi Balduini*, &c. en 1675. *Silloge minutiarum lexicis latino-sinico-characteristici*, &c. in-4°. *Index nominum plantarum universalis multilinguis*, à Berlin, en 1682, in-folio. Une chronologie de la Chine, en allemand, en 1696, in-4°, à Berlin. On trouve aussi plusieurs de ses ouvrages, & un grand nombre de ses observations dans le *Lindénus renovatus*, & dans les *Miscellanea curiosa*, Dec. III, an. III; & il a laissé manuscrits, quatre tomes in-fol. des choses naturelles du Brésil, recueillies & enluminées par le prince Maurice de Nassau, & mis en ordre par Mentzel; plus, dix volumes in-fol. aussi manuscrits, tirés du lexicon chinois, intitulé: Cuguey; & enfin, *Flora Japonica, sive flores herbarum & arborum*, &c. en deux volumes. * Sa vie dans les *Miscellanea curiosa*, Dec. III, &c. Manget, *biblioth. scriptor. medicor.* tome 2, &c.

MEN

MENZINI (Benedetto , ou Benoît) Florentin célèbre , poète & savant critique , naquit à Florence , en 1646 , de parens pauvres. Il alla à Rome en 1683 , & entra au service de la reine Christine de Suède , qui estima son esprit , & l'appuya de sa protection. Il fut bientôt après professeur en éloquence au collège de la Sapience , & membre de l'académie nommée l'Arcadie , fondée à Rome en 1690. Il y prit le nom d'*Eugenio*. Il est le premier après le Tasse , & le Chiabrera , qui ait relevé la gloire de la poésie italienne. Ses poésies ne sont guères inférieures à celles des anciens. Le Chiabrera fut son idole , & il l'égala par les graces du style , & par les beautés des transpositions. Ses satyres sont très-estimées. Dès sa première jeunesse , il composa plusieurs excellens ouvrages & diverses pièces de poésie , qui firent augurer dès-lors ce qu'il seroit un jour. Il mourut à Rome en 1704. Voici les principaux de ses ouvrages. *Della costruzione irregolare della lingua Toscana. De poësis innocentia. De litteratorum invidia. De inani glorie studio. De infelicitate terreni amoris, liber elegiacus. L'arte poëtica* , réimprimé à Rome , en 1690 , & très-estimé. *Del terrestre paradiso, lib. 3. Un libro d'Elegie* , à Rome , en 1697. *Imni sacri. Lamentazioni de Gieremia in tersa rima* , où regne tout le sublime prophétique , à Rome , en 1704. *Academia Tusculana* , ouvrage posthume que le Tegli publiâ en 1705. Il est mêlé de prose & de vers ; & quoique l'auteur l'ait composé dans la langue d'une hydropisie , dont il mourut , il passe pour son chef-d'œuvre. On a encore en manuscrit quatre livres de la philosophie morale , en vers italiens non rimés : des éclogues pastorales , en italien ; douze satyres composées en 1680. * *Bibliothèque italienne* , tome 2 , page 287 , &c.

MENZO , **MENCIO** ou **MINCIO** , en latin *Minicius* , rivièr de Lombardie en Italie. Elle a sa source au lac de Garda , qui est dans l'état de Venise. Elle y baigne Peschiera , & Monzambano : ensuite entrant dans le Mantouan elle forme le lac de Mantoue , dans lequel la ville de ce nom est bâtie , & elle va se décharger dans le Pô à Sachetta. * *Mati, dict.*

MEOTIDES , cherchez **PALUS MEOTIDES**.

MEPHAHAT , ville de la tribu de *Ruben* , qui fut donnée aux Lévités de la famille de *Merari* , pour y habiter. * *Josué* , XXI 37.

MEPHITIS , déesse adorée dans le paganisme , avoit l'intendance des cloaques , des lieux infectés par toutes sortes de puanteur , d'où elle avoit pris son nom ; car *Mephitis* en grec & en latin , veut dire , *infection* , *corruption* , *puanteur*. Cette déesse est , selon quelques-uns , la même que *Junon* , qui est la déesse de l'air. Leur raison est que toutes mauvaises odeurs viennent de la corruption de l'air : de sorte que l'air étant dans une bonne disposition , il n'y a aucune infection à craindre. * *Servius* , in *Virgil. Æn. l. 7.*

MEPPEN , ville d'Allemagne au cercle de Westphalie , sur l'Ems , au-dessous de Lingen , dépendante de l'archevêque de Cologne , qui l'a retirée des mains des comtes Palatins. Ceux-ci l'avoient achetée de la veuve du seigneur de Kniphausen , qui en avoit été quelque temps en possession. * *La Martinière* , *dict. géogr.*

MEQUE , cherchez **MECQUE**.

MEQUINENÇA , bourg d'Espagne , situé dans l'Aragon , au confluent de la Segre & de l'Ebre , & à quatre lieues de Lérida. Quelques géographes la prennent pour le lieu des Illergettes , qu'on nommoit *Otiogesa* , *Etiovista* , que d'autres mettent à *Aiton* , bourg entre Méquinença & Lérida. * *Mati, dict.*

MER 463

MER ROUGE , partie de l'Océan , qui forme un grand golfe , entre l'Arabie & les côtes orientales de l'Afrique , s'étend l'espace de trois cens-cinquante lieues , depuis son embouchure , vers le détroit de Babelmandel , jusqu'à Suez. Quelques-uns disent que ce nom lui a été donné , parce que ses eaux sont rouges en plusieurs endroits , ou à cause du sable qui y est rougeâtre , ou à cause du corail rouge qui y croît , ou , selon d'autres , d'une herbe rouge nommée *Zuph*. Les anciens tirent ce nom d'un roi du pays , qu'on appelloit *Erythré* , en grec *Eρυθραίος* , c'est-à-dire , *Rouge* ; mais ils ont ignoré quel étoit ce roi , que l'écriture nous apprend avoir été Esau ou Edom , fils du patriarche Isaac , & frere de Jacob. *Edom* , signifie *Rouge* en hébreu ; & quelques Grecs ayant traduit le mot *Edom* , en celui d'*Eρυθραίος* qui signifie la même chose en leur langue , les historiens ont dit ensuite qu'il y avoit eu en ce pays un roi nommé *Erythré*. L'Idumée , qui a pris son nom d'Edom , s'étendoit jusqu'aux bords de cette mer , comme l'écriture sainte nous l'apprend : c'est pourquoi les rabbins appellent la mer Rouge , *la mer d'Edom* , ou *d'Idumée*. Les nouveaux voyageurs rapportent , qu'en rasant les côtes d'Abex , on trouve de temps en temps l'eau pleine de taches rouges , à cause du fond qui est de cette couleur en plusieurs endroits , où la mer est fort basse. Dom Jean de Castro , gentilhomme Portugais , dit que son vaisseau s'y étant arrêté , il y prit de l'eau dans un verre & la trouva fort claire ; quoiqu'elle parût rouge dans la mer ; qu'ayant fait plonger quelques matelots , ils tirèrent du fond une matière rouge , comme des branches de corail , couverte d'une peau orangée ; qu'ailleurs , où l'on voit sur l'eau des marques vertes , on tiroit une espèce de corail blanc , couvert de quelque chose de vert ; qu'aux endroits où la mer étoit blanche , on trouvoit du sable blanc , l'eau représentant ainsi la couleur du fond. Il ajouta que le quartier où il y a le plus de ces taches rouges , est depuis Suaquem jusqu'au port de Cossir , l'espace de plus de cent trente lieues ; mais depuis Tor jusqu'à Suez qui est au fond du golfe , on ne voit point de taches rouges. Dans ce dernier espace , la mer qui est ferrée entre les rochers , est presque toujours agitée & semble bouillir , le vent du nord élevant extraordinairement les flots. On pêche des perles dans la mer Rouge , le long de la côte d'Abex , autour de l'isle de Dalaca ; mais on porte les huîtres dans une isle voisine , où étant exposées au soleil , elles s'ouvrent d'elles mêmes. On pêche aussi des perles proche d'une autre isle sur la côte d'Arabie. On trouve dans cette mer plusieurs choses rares & curieuses ; comme diverses plantes , de belles branches de corail , des tritons , des sirènes , des poissons volans ; & autres animaux extraordinaires. Les habitans des côtes n'osent prendre aucun de ces tritons ou de ces sirènes , dans la pensée qu'ils ont que s'ils avoient tué un de ces animaux , ils mourroient eux-mêmes dans l'année. La plupart des Egyptiens sont dans ce sentiment ; car en 1631 , un de ces poissons ayant été pris vif dans le Nil , près de Rosette , & étant mort peu de temps après , le bai ou gouverneur de cette ville le fit jeter dans la rivière , & fit rendre à un marchand Vénitien , qui l'avoit acheté , vingt-cinq piastras qu'il en avoit données. La navigation est fort dangereuse sur la mer Rouge , à cause d'une infinité de rochers & de bancs de sable que l'on renéontre. Les Israélites s'enfuyant d'Egypte , passèrent cette mer à pied sec , à l'endroit où est le bourg de Tort en Arabie. Elle est séparée de la mer Méditerranée

464 MER

terrannée par l'isthme de Suez, qui est un espace de terre d'environ trente lieues d'étendue. * Dapper, & Marmol, de l'Afrique. Voyez aussi *Pietro della Valle*.

MER GLACIALE, partie de l'Océan septentrional, vers l'île d'Islande & le Groënland. C'est dans cette mer qu'on pêche un poisson nommé *Epaulard*, que les Islandois nomment *Narwal*. Sa tête ressemble à celle du Crocodile, & au-dessous des yeux est armée d'une longue corne, que beaucoup de curieux font passer pour celle de la licorne. * La Peirere, *relation d'Islande*.

MER MEDITERRANÉE, mer qui s'étend au milieu des terres entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Les pilotes partagent ordinairement cette mer en deux grandes parties, qu'ils appellent *mer de Levant*, & *mer de Ponant*. La mer de Levant ou la partie orientale de la mer Méditerranée, comprend la mer de Levant propre, le golfe de Satalie, *mare Ægeum*, vers l'île de Chypre : l'Archipel, *mare Asiaticum* : la mer de Marmora, la mer Noire & la mer de Zabache. Elle baigne les côtes de Barca & d'Égypte en Afrique, de Syrie, de Natolie & de Georgie en Asie, de la petite Tartarie & de la Turquie en Europe. La mer de Ponant contient la mer Ionienne, *mare Ionium* ; le golfe de Venise, *mare Adriaticum* ; la mer de Toscane, *mare Tyrrhenum* ; le golfe de Lyon, *mare Gallicum*. Elle regne sur les côtes de l'Afrique vers le midi : & celles d'Italie, de France & d'Espagne vers le septentrion. Il y a plusieurs grandes îles dans la mer Méditerranée, qui sont en la mer de Levant, celles de Chypre, de Rhodes & de Candie : & en la mer de Ponant, celles de Sicile, de Malte, de Corse, de Sardaigne & de Majorque.

MER NOIRE, anciennement le Pont-Euxin, est appelée par les Italiens, *mare maggiore* ; par les Allemands, *Schwarz-see* ; par les Moscovites, *Zorno morfe* ; par les Turcs, *Cara-Deniz* ; par les Polonois, *Czarnie morfe* ; par les Anglois, *Black sea* ; & par les Grecs modernes, *maure Thalassa*. Cette mer baigne les côtes de la Natolie, de la Mingrelie & de la Circassie en Asie ; celle de la petite Tartarie, de la Bessarabie, de la Bulgarie & de la Romanie en Europe. Elle est jointe à la mer de Zabache ou de Limen, par le détroit de Caffa vers le septentrion ; & à la mer de Marmora par le détroit de Constantinople, vers le midi. Au reste elle est fort sujette aux tempêtes ; car la tramontane ou vent du nord y couvre l'air de nuages & d'obscurité ; au lieu que dans les autres pays elle le rend plus serein ; c'est de-là que lui vient le nom de mer Noire, plutôt que de son sable ou de son fond. Il n'y a point d'îles, si l'on ne compte pour îles quelques petits rochers qui se trouvent proche de ses côtes. Ammien Marcellin dit qu'on y a vu des îles flottantes : ce qu'il faut entendre de grandes glaces qu'elle charie quelquefois. Du temps de l'empereur Constantin *Copronyme*, ces masses de glace abattirent un pan des murailles de Constantinople en l'année 766. Il y en avoit qui étoient épaisses de cinquante coudées, les neiges qui s'y étoient endurcies par le froid, les ayant élevées jusqu'à cette épaisseur. On y pêche fort peu de tons, quoi qu'en dise Elien, mais on y trouve des esturgeons en grande quantité. L'on y voit quelquefois beaucoup de harengs, & c'est un présage que la pêche de l'esturgeon doit être fort abondante. * P. Lamberti, *relation de la Mingrelie, dans le recueil de Thévenot, volume I*.

MER MORTE, grand lac de la Palestine dans la partie méridionale, & vers l'orient de la Terre-Sainte, a environ vingt-quatre lieues de longueur, & six à sept de largeur, & est environnée de mon-

MER

tagnes inaccessibles. Ce lac est appelé *Mer*, suivant le langage des Hébreux, qui donnent le nom de *Mer* à tout ce qui contient une grande quantité d'eau ; comme à la *mer de Tibériade*, qui n'est proprement qu'un lac. Elle est souvent appelée *mer de sel*, ou *mer salée*, dans l'écriture sainte : soit pour la distinguer de la *mer de Tibériade*, qui est douce ; soit parcequ'on y fait quantité de sel. On la nomme aussi *Mer du désert*, parceque tous ses environs sont déserts à cause de leur stérilité. Joseph la nomme *Lac Asphaltite*, c'est-à-dire, *Lac de bitume*, parcequ'elle en jette beaucoup sur ses bords. Enfin son nom le plus commun est celui de *Mer morte*, qui lui convient fort bien, puisque ses eaux n'ont point de cours, & que les poissons y meurent aussitôt qu'ils y entrent. C'étoit autrefois une grande vallée arrosée par les eaux du Jourdain, où il y avoit plusieurs puits de bitume, avec cinq villes nommées *Sodome*, *Gomorrhe*, *Adama*, *Séboim*, & *Ségor*, lesquelles, excepté la dernière, furent brûlées par des feux qui tombèrent du ciel, & abîmées dans les eaux du Jourdain qui y passoit, & celles de plusieurs sources & conduits souterrains, que la justice divine y assembla pour les submerger. Cette vallée étoit extrêmement fertile & abondante en toutes sortes de fruits ; & quelques rabbins s'imaginent qu'elle doit un jour être rétablie en son premier état, à cause de ces paroles du prophète Ezéchiel : *Sodoma & filia ejus revertentur ad antiquitatem suam* ; mais, comme dit saint Jérôme, le mot de *Sodome* marque en cet endroit les âmes pécheresses qui se convertiront à Dieu, & recouvreront leur première innocence. Le cardinal de Vitri nomme ce lac *Mer du Diable*. Sanut dit qu'elle est toujours couverte de vapeurs noires ; & d'autres disent que ses eaux sont épaisses & puantes ; cependant plusieurs voyageurs assurent qu'ils n'y ont point vu de brouillards, & que l'eau y est assez claire & nette, quoique cette mer soit obscurcie par l'ombre des hautes montagnes qui l'environnent, ce qui la fait paroître noirâtre. D'autres disent que l'eau du Jourdain passe par le milieu plus d'une grande lieue sans se mêler, & s'y conserve toujours aussi claire que de l'eau de roche ; mais que dans les autres endroits de cette mer les eaux sont épaisses & noires. Ce qui est considérable, c'est que cette mer n'ayant aucune issue qu'on puisse connoître, ne grossit jamais, quoique l'eau du Jourdain y entre continuellement. Il y a apparence qu'elle se décharge par quelque conduit souterrain dans la mer Méditerranée, qui n'en est éloignée que de vingt-deux lieues. Aux environs de la mer Morte on trouve des arbres qui portent, dit-on, des pommes fort belles à la vue, mais dont le dedans est plein d'une cendre puante & amère. Quelques-uns rapportent qu'on y voit une grosse pierre de sel, qu'ils estiment être le corps de la femme de Lot ; mais les nouveaux voyageurs ne l'ont point vue, & disent que ce monument de la justice divine ne subsiste plus. Voyez ASPHALTIDE. * Doubdan, *voyage de la Terre-Sainte*.

MER DU SUD, cherchez PACIFIQUE (Mer)

MER BALTIQUE, cherchez BALTIQUE.

MER CASPIENNE, cherchez CASPIE.

MARAI ou MARAJA, sacrificateur d'entre les Juifs, fut un de ceux qui revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel. * II. Esdr. XII, 12.

MERAIOTH ou MARAJOTH, fils d'Amarias, & pere de Zarahias, un des ancêtres d'Esdras, qui retourna de la captivité de Babylone, à la tête de plusieurs Juifs. * I. Esdras, VII, 3.

MERAIOTH, fils de Zarahias, & pere d'Amarias, qui tous descendoient d'Eléazar, fils d'Aaron, mais qui

MER

qui n'eurent jamais l'honneur d'exercer la sacrifice. * *I. Paralip. VI, 6, 7.* Tirin, *chronolog. sacr. cap. 41.*

MÉRAN, MÉRANIE, petite ville ou bourg d'Allemagne, située dans le Tirol, sur l'Adige, à douze lieues au-dessus de Trente, étoit anciennement le chef du duché de Méranie, qui comprenoit tout le Tirol, & une petite partie de la haute Bavière. Ce pays entra dans la maison d'Autriche l'an 1366. * *Mati, diction.*

MÉRARGUES (barons de) cherchez VALBELLE.

MÉRARI, troisième fils de Lévi, l'un des douze patriarches, qui a donné le nom à une nombreuse famille, appelée de son nom la famille des *Mérarites*. Il en est parlé en plusieurs endroits de l'ancien testament. * *Genèse, XLVI, 11.*

MÉRARI, fils d'Idox, & père de la célèbre *Judith*, qui coupa la tête à Holoferne. * *Judith, cap. VII, v. 1.*

MERBATH, ville de la province d'Hadhramuth, dans l'Yemen ou Arabie heureuse. C'est dans les montagnes des environs de cette ville, que naissent les arbres qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'est la remarque d'Edrissi, qui dit aussi que les pays de Schagera, de Hefek & de Scharmach, fournissent aussi abondamment ce même parfum. * *D'Herbelot, biblioth. orientale.*

MERBES (Bon de) prêtre, docteur en théologie, né à Montdidier, au diocèse d'Amiens, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il enseigna les belles lettres avec succès pendant quelques années. Sorti de cet emploi, dans lequel il s'étoit formé à une bonne latinité, il s'appliqua particulièrement à l'étude de l'écriture sainte & de la tradition, & à la prédication. Il ne pensoit guère à être auteur, lorsque M. le Tellier, archevêque de Reims, qui connoissoit son mérite, l'engagea à composer en latin une *somme de théologie morale*. M. de Merbes se rendit aux vœux du prélat, & il fut aidé dans ce travail par M. Faure, savant docteur de Sorbonne, qui avoit été précepteur de M. le Tellier. L'ouvrage fut imprimé à Paris, chez Dezallier, en 1683, en 2 volumes in-folio, & dédié à M. le Tellier, archevêque de Reims. Il est intitulé: *Summa christiana, seu orthodoxa morum disciplina ex sacris litteris, sanctorum patrum monumentis, conciliorum oraculis, summorum denique pontificum decretis fideliter excerpta, &c.* La latinité en est pure & élégante, mais l'auteur y est trop rhéteur; les principes sont fort éloignés de la morale relâchée; mais M. Arnauld disoit, qu'il ne falloit pas s'attendre d'y trouver toujours une grande justesse: ce qui paroît vrai de quelques endroits seulement, mais en petit nombre; car M. Arnauld avoue en effet qu'il n'avoit lu que peu de chose de cet auteur, quand il en jugeoit ainsi. Le docteur du Bois, qui a été bibliothécaire de M. de Reims, trouvant cet ouvrage de M. de Merbes trop long & trop diffus, songea à l'abréger; mais ce dessein, qui étoit bon, n'a point été exécuté. M. de Merbes avoit une grande piété, un grand désintéressement, & beaucoup d'éloignement pour toute place qui l'eût élevé & obligé de trop paroître. Il est mort à Paris au collège de Beauvais, le 2 août 1684, âgé de 68 ans. * *Mémoires du temps. Critique de la bibliothèque de Du Pin, par Simon, tome 2, page 385.* Arnauld, *lettres, tome 3, pag. 524 & 527.*

MERCADO (Thomas) né à Séville, prit l'habit de l'ordre de saint Dominique à Mexico, où il fit de grands progrès dans la théologie dogmatique & morale, qu'il enseigna. Ses supérieurs lui ayant permis de venir en Espagne, il fit imprimer en 1569, à Salamanque, un traité espagnol

MER 465

des contrats, qui fut réimprimé deux années après à Séville, où on en a fait encore depuis une autre édition. Dès l'an 1591, on le vit paroître en italien à Bresse. Mercado fit encore imprimer en 1571, à Séville, un commentaire sur le texte de Pierre d'Espagne, & ses observations sur la dialectique d'Aristote. Peu après il s'embarqua pour retourner à Mexico; mais il mourut en chemin.

* *Echard, script. ord. FF. Præd.*

MERCADO, en latin *Mercatus*; (Louis de) étoit né à Valladolid en Espagne, & fut premier médecin des rois Philippe II & Philippe III. Il a professé long-temps avec beaucoup de réputation & de succès dans sa patrie, & ce fut l'estime qu'il s'acquît dans cet exercice, qui engagea Philippe II à le faire venir à la cour, où pendant vingt ans il eut un soin particulier de la santé du roi. Il avoit autant de prudence que d'habileté; & on recouroit à lui dans de certaines maladies particulières, pour lesquelles on favoit qu'il étoit très expert. Il raisonnoit bien; & avoit une grande pénétration d'esprit. Il est mort âgé de 86 ans, d'une rétention d'urine causée par la pierre. On a recueilli la plus grande partie de ses ouvrages en 5 vol. in-fol. à Francfort; le premier avoit déjà paru à Valladolid en 1604. Le deuxième au même lieu en 1605. Le troisième avoit été publié à Madrid dès 1594. Le quatrième au même lieu, la même année. Le cinquième à Valladolid en 1613. L'édition de Francfort est de 1654. On ne trouve point les traités suivans dans cette édition; savoir: *Institutiones chirurgicæ*, à Madrid, en 1594, in-8°, & à Francfort, en 1619. *Methodus medendi*, à Valladolid, en 1572. *Institutiones medicæ*, en 1594. *De communi & peculiari præsidiorum artis medicæ indicatione*, in-fol. *Institutiones ad usum & examen eorum qui luxatoriam exercent artem*, traduites de l'espagnol en latin par Charles Pison, en 1624, in-folio. *De pulsibus*, lib. 2, en 1584 & en 1592. *Libellus de essentia, causis, signis & curatione febris malignæ, &c.* en 1594. * *Petrus Castellanus, de vit. illust. medicor. Biblioth. Nicol. Ant. tom. 2.* Manget, *biblioth. script. medicor. tome 2, &c.* Vander-Linden; *de scriptorib. medicis.*

MERCADO (Michel) étoit de San-Miniato en Toscane, d'une famille ancienne du pays. Il étoit petit-fils de MICHEL Mercado; en latin *Mercatus*; qui avoit été lié d'une amitié étroite avec le célèbre Marsile Ficin; & qui méritoit cette liaison par l'érudition dont lui-même étoit orné, & fils de Pierre Mercado, philosophe & médecin habile, mort en 1585, & dont on voit l'épitaque à San-Miniato dans l'église de saint François. Après avoir fait ses humanités dans sa patrie, il alla à Pise, où il fut appelé publiquement docteur en philosophie & en médecine. On y eut une si grande idée de son mérite, que des docteurs, même fameux, se rendirent ses disciples, & se firent honneur de prendre ses leçons & ses avis. Après avoir fini le cours de ses études académiques, il alla à Rome; & quoiqu'il fût à peine sorti de sa vingtième année, le pape Pie V lui donna l'intendance du jardin des plantes au Vatican. Mercado enrichit ce jardin par ses soins, & forma auprès un cabinet de métaux & de fossiles aussi utile que curieux. Il en donna l'explication dans de savantes dissertations; & pour en rendre l'explication plus facile, il fit graver correctement ces métaux & ces fossiles. Ferdinand I, grand duc de Toscane, informé de son mérite, lui donna rang parmi les familles nobles de Florence, quoiqu'il ne fût encore que dans sa 27 année; & l'année suivante, le sénat romain lui donna aussi la noblesse romaine. Mercado ne fut pas moins estimé du pape Grégoire

466 MER

XIII, qui le mit au nombre de ses officiers, & ce fut par ses avis qu'il écrivit en italien ses conseils de médecine sur la peste; sur les causes de la corruption de l'air; sur la goutte, & sur la paralysie. Ces conseils furent imprimés à Rome en 1576, in-4°. Les médecins furent si contents de cet ouvrage, que lorsque Cosme II, grand duc de Toscane, eut été attaqué de paralysie, les Florentins consulterent l'auteur sur les moyens de guérir leur souverain. Le pape Sixte V fit de grands biens à Mercado, lui donna d'amples revenus, & la dignité de protonotaire apostolique. Il l'engagea aussi d'accompagner en Pologne le cardinal Hippolyte Aldobrandin, qui fut depuis pape, & qui étoit envoyé auprès de Sigismond III, & de Maximilien, archiduc d'Autriche, pour traiter de paix. Mercado fut très-utile par ses avis au cardinal dans le cours de cette négociation, où il se montra aussi bon politique que médecin. Il profita aussi de ces voyages pour recueillir de quoi augmenter son cabinet de métaux & de fossiles, & il s'écarta souvent dans le même dessein, pour pénétrer au loin dans les provinces où il se trouvoit. Durant son voyage en Pologne, il fit, sans le secours des livres, un traité savant des obélisques, qu'il dédia au pape Sixte V, & dont il donna ensuite un supplément avec de très-doctes remarques sur ce que Latinus Latinius avoit déjà fait sur le même sujet. Le cardinal Hippolyte Aldobrandin ayant été fait pape sous le nom de Clément VIII, Mercado fut son premier médecin; & ayant acheté peu après l'ancienne citadelle de San-Miniato, bâtie par les soins de l'empereur Frédéric II, il obtint du pape, que cette ville seroit placée au rang des villes célèbres dans la célèbre galerie du Vatican. Les Mercado font encore en possession de cette citadelle. Michel fut employé sous Clément VIII, dans les affaires les plus importantes; & le grand duc de Toscane, Ferdinand, se servit souvent du crédit qu'il avoit auprès de ce pape, pour engager celui-ci à traiter avec beaucoup plus de douceur Henri, roi de Navarre, encore hérétique; & Mercado de son côté usa aussi fort librement pour d'autres affaires du crédit de Ferdinand, en sorte qu'ils s'écrivoient souvent mutuellement. Clément VIII vouloit élever Mercado à de plus grands honneurs, & il l'avoit déjà désigné commandeur du Saint Esprit en Saxe, lorsque cet habile homme mourut le 7 des calendes de juillet de l'an 1593. Clément VIII ne put retenir ses larmes, lorsqu'il apprit sa mort, & il en témoigna long-temps sa douleur. Mercado avoit été étroitement lié avec le bienheureux Philippe de Neri, & durant sa dernière maladie, il se fit un devoir de suivre en tout les avis de ce saint homme, & lui donna toute sa confiance. Ce fut lui qui lui administra le saint Viatique. Il fut aussi fort uni avec le cardinal Baronius, qu'il consultoit volontiers. Il mourut à Rome avec de grands sentimens de piété, âgé seulement de cinquante-deux ans, deux mois & six jours. Il avoit toujours respecté & aimé la vertu, & sa conduite avoit toujours été sage & réglée. C'étoit d'ailleurs un esprit doux, ami de la paix, & toujours porté à faire du bien. Il joignoit à ces qualités beaucoup de candeur & de simplicité; & quoique respecté de tous, consulté sans cesse par les savans les plus illustres, uni d'amitié avec les grands, en liaison même avec plusieurs souverains, il n'avoit rien que d'affable & de modeste. La description des métaux & des fossiles qu'il avoit recueillis, fut imprimée long-temps après sa mort par les soins de Jean-Marie Lancisi, premier médecin du pape Clément XI, en 1717, in-folio, à Rome, avec des remarques de l'éditeur, & au

MER

même lieu en 1719, avec de nouvelles notes & de nouvelles figures: cet ouvrage est intitulé, *Metallotheca*, &c. * Manget, *biblioth. script. medicor. l. 12, tom. II. Acta Lipsiensis*, an. 1718, & an. 1720. La préface de la *Metallotheca*, &c.

MERCATOR (Marius) auteur ecclésiastique, qui vivoit dans le V siècle, du temps de S. Augustin, avoit écrit contre les Nestoriens, les Pélagiens, &c. On conjecture qu'il étoit Italien; mais on ne fait pas quelle a été sa profession; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'a point été évêque. Il est facile de juger qu'il étoit mort avant la célébration du concile général de Chalcédoine l'an 451; du moins il est probable que s'il eût vécu après, il auroit mieux traité Théodoret, que ce concile avoit reçu entre les orthodoxes. Saint Augustin avoit une très-grande estime pour Mercator. Il fait mention d'une épître qu'il lui avoit écrite, & dans un autre endroit il le prie de lui envoyer ce qu'il avoit de nouveau: *Si quid hinc absolutum ac definitum disputatione rationabili atque perfectâ, vel audisti, vel legisti, vel etiam audire, vel legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris; ego enim quod confutandum est charitati tuæ, plus amo discere quam docere.* Marius Mercator avoit fait un écrit contre les Pélagiens, que nous n'avons plus, à moins que ce ne soit l'*Hipognosticon*, qui porte le nom de saint Augustin. Nous avons son mémoire historique contre Célestius qu'il fit en grec, pour le distribuer à Constantinople, & qu'il présenta l'an 429, à Théodose le Jeune; nous l'avons en latin; un autre contre les Pelagiens, écrit après la mort de saint Augustin: & divers traités contre Nestorius. Le pere Labbe donna le premier des mémoires historiques de Marius Mercator, dans la collection des conciles, sur un manuscrit du Vatican. Le pere Garnier, Jésuite, publia tous ses ouvrages l'an 1673; mais il renversa l'ordre, & y joignit de longues dissertations. Le pere Gerberon, Bénédictin, en publia une partie avec des notes, en la même année. Depuis, le savant M. Baluze a donné le texte de Marius Mercator, tel qu'il est dans le manuscrit du Vatican, & de la bibliothèque du chapitre de Beauvais, qu'il fit imprimer à Paris, l'an 1684. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du V siècle.*

MERCATOR (Gérard) l'un des plus célèbres géographes de son temps, naquit le 5 mars de l'an 1512, à Ruremonde, ville du Pays-Bas dans le pays de Gueldre, mais de parens qui étoient de Juliers. Il étudia la philosophie à Bos-le-Duc, & les mathématiques à Louvain; & eut un si grand penchant pour ces sortes de sciences, qu'il en perdoit, disent les auteurs de sa vie, & le manger & le dormir. Etant encore jeune, il apprit à graver sous Gemma Frison. Ce savant homme eut part aux bonnes grâces de l'empereur Charles-Quint, à qui il fit présent de divers instrumens de mathématiques, & fut depuis cosmographe du duc de Juliers. Il publia une chronologie; des tables géographiques, & travailla à l'Atlas, que Josse Hondius imprima après sa mort. Ce ne furent pas les seuls ouvrages de sa façon; car il corrigea la géographie de Ptolémée, & composa d'autres traités, comme *De Usu annuli astronomici; Globi caelestis sculptura; Globi terrestris sculptura*, &c. Il donna aussi au public des ouvrages de théologie, comme *Harmonia Evangelistarum*; & un autre, *De creatione ac fabrica mundi*, qui fut condamné, parcequ'on y trouva dans le c. 18, quelque proposition touchant le péché originel, qui n'étoit pas conforme au sentiment de l'église. Il gravoit lui-même ses cartes, les enluminoit, & se faisoit admirer jusque dans les moindres chœurs. Il mourut à Duisbourg,

MER

le 2 décembre de l'an 1594, âgé de 82 ans, 8 mois & 28 jours. Il eut un fils connu sous le nom de *Barthélemi*, qui composa des notes sur la sphere de Jean Sacrobosco, étant encore fort jeune, & mourut en 1563, âgé de 18 ans. * Gautier Ghimnius, *en sa vie*. Possevin, l. 2, *biblioth. selectæ*. Vofius, *de scient. mathem.* Val. André, *biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in vit. German. philosoph. &c.*

MERCATOR, *cherchez* ISIDORE.

MERCATRUDE ou MARCATRUDE, fille de Magnacaire, comte ou duc des François Transjurains, & depuis évêque d'Angoulême, fut la seconde femme de Gontran, de qui elle eut un fils; mais ayant fait empoisonner *Gombaud*, que Gontran avoit eu de Vénérande, & qui par droit d'aînesse étoit appelé à la couronne, Dieu la punit de son crime par la mort du fils pour qui elle l'avoit commis, & Gontran la répudia peu après. On tient qu'elle mourut vers l'an 566 ou 567. * Grégoire de Tours, l. 4, c. 24.

MERCATUS, *cherchez* MERCADO.

MERCE, *cherchez* MERCE.

MERCEDONIUS, *cherchez* MERKEDONIUS.

MERCEHING (seigneurs de) *cherchez* RHINGRAVE.

MERCER, Anabaptiste, publioit de nouvelles erreurs au commencement du XVII^e siècle; & pour cette raison, il fut long-temps détenu prisonnier en Angleterre. Ce scélérat avoit l'impudence de prêcher que la cérémonie du baptême est une invention profane; que la régénération se fait sur les pieds; & que les adultes seuls la peuvent recevoir. * Gautier, *chron. sæc. XVII*, c. 20.

MERCEX, autrefois *Germanica*, ville anciennement épiscopale. Elle est dans la Syrie près du mont Aman, au septentrion d'Alep. * Mati, *dict.*

MERCHE (la) ou les MERCHES, en latin *Marchia*, *Merchia*, *Merfia*, province de l'Ecosse méridionale, bornée au nord par la Lothiane, au couchant par la Lauderdale, & au midi par la Tweedale & le Northumberland, dont elle est séparée par la rivière de Twede: la mer d'Allemagne la baigne au levant. Cette province n'a guère plus de huit lieues de long & six de large. Son terroir est fertile, ses habitans sont laborieux & soldats, parcequ'elle a été long-temps le théâtre de la guerre entre l'Angleterre & l'Ecosse. Coldingham en est la capitale. Barwick l'étoit autrefois: mais elle dépend maintenant de l'Angleterre. * Mati, *diction.*

MERCHIER, *cherchez* MERCIER.

MERCI, *cherchez* MERCY.

MERCIE ou MERCE, royaume des Merciens, qu'on nommoit *Anglois Méditerranéens*, étoit le plus considérable & le plus grand de toute la Grande-Bretagne, & comprenoit les peuples Cornaviens, les Coritains, les Dobuniens, &c. Il avoit au levant en partie l'Océan, & en partie les royaumes d'Essex & d'East-Angle; celui de Westsax au midi; celui de Northumberland au septentrion, & la principauté de Galles au couchant. Aujourd'hui la Mercie comprend dix-huit comtés, qui sont Chester, Darbi, Nottingham, Lincoln, Rutland, Stafford, Shrop, Hereford, Warwick, Northampton, Huntington, Buckingham, Gloucester, Oxford, Leicester, Bedford, Worcester & Monmouth. Ce fut Penda qui établit ce royaume l'an 656; & il fut le septième des royaumes des Anglo-Saxons. Le premier fut celui de Kent, fondé l'an 449, par Hengist: le second celui de Suffex, établi par Ella l'an 488: le troisième celui des West-Saxons, dont Cerdicius fut le premier roi, l'an 519: le quatrième celui des Est-Saxons, établi par Ida, l'an 547, qui fut divisé en deux, l'un de Durham, & l'autre de Berwick: le cinquième celui de Nor-

MER 467

thumbre: le sixième est celui des Est-Anglois, commencé par Uffa l'an 575: & le dernier celui des Merciens, dont nous parlons. Tous ces royaumes furent réunis en un seul l'an 800, sous le roi Egbert, qui lui donna le nom d'Angleterre. * Voyez ANGLETERRE. Camden & Jean Spéed, *descript. d'Angl.* Polydore Virgile, & Du Chêne, *histoire d'Angleterre*.

CONCILE DE MERCE.

Les évêques Anglois assemblés dans la province de Mercie, célébrèrent vers l'an 705, un concile, dont le vénérable Bede fait mention. Adhelme s'y trouva, & eut ordre d'écrire pour la célébration de la fête de Pâque, contre l'erreur des Bretons. * Bede, l. 5, c. 19. Pitfeus, *de scriptorib. Angl. in Adhelmo*, pag. 116, & seq.

MERCIER, en latin *Mercerus*, (Jean le) l'un des plus savans hommes en hébreu, qui aient paru parmi les Chrétiens, étoit natif d'Uzez en Languedoc. Ses parens le destinerent aux charges publiques; & pour l'en rendre digne, ils l'élevèrent avec beaucoup de soin, & lui firent apprendre le droit dans l'université de Toulouse, puis dans celle d'Avignon. Il y fit de grands progrès, aussi-bien que dans les belles lettres, & dans les langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Après la mort de François Vatable, qui s'acquittait justement le titre de *Restaurateur de la langue hébraïque*, le Mercier fut nommé en sa place professeur royal l'an 1546. Depuis, il embrassa la religion protestante; & pendant les guerres civiles, il fut obligé de sortir du royaume, & se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, ambassadeur de France, son ami particulier. Il revint en France avec le même ambassadeur, & mourut dans sa maison d'Uzez l'an 1570. Ce fut une grande perte pour la république des lettres. Il étoit petit de taille; d'ailleurs son inclination laborieuse, & ses longues veilles avoient extrêmement desséché son corps, & diminué ses forces. Il avoit pourtant la voix mâle & vigoureuse: de sorte qu'il remplissoit facilement toute l'étendue d'un grand auditoire. Il traduisit de grec en latin, lorsqu'il étudioit en droit à Avignon, le *Prochiron* ou *promptuarium juris civilis* d'Harménopule. Il a composé des leçons sur la Genèse; des commentaires sur Job, sur les proverbes, sur l'ecclésiastique, sur le cantique des cantiques, & sur cinq petits prophètes, qui ont été imprimés à Genève depuis sa mort par les soins de son fils JOSIAS le Mercier. Il avoit donné de son vivant plusieurs traités hébreux, chaldaïques ou syriaques, en avoit traduit quelques-uns, & avoit fait plusieurs livres de grammaire hébraïque. Les commentaires de le Mercier sur la Genèse sont pleins d'érudition juive; mais ceux qu'il a faits sur Job & sur les livres de Salomon, sont beaucoup plus clairs, plus nets & plus suivis. Il explique le sens littéral d'une manière courte & précise; leve en peu de mots les difficultés, & fait connoître le vrai sens du texte. * Du Pin, *biblioth. des aut. ecclési.*

MERCIER (Josias le) fils du précédent, & de Marie d'Allier sa femme, fille de *Lubin* d'Allier, docteur ès droits, avocat au parlement, & bailli de saint Germain des Prés, & d'Antoinette de Loyens, qui prit depuis une seconde alliance avec le célèbre Jean Morel. C'est ce qui a fait dire avec raison à Scévole de Sainte-Marthe, que la femme de Jean le Mercier étoit sœur de la savante Camille Morel: ce que plusieurs ne comprennent pas, faute de connoître cette alliance. Josias le Mercier fut baptisé à saint Sulpice à Paris avec deux de ses sœurs, depuis le décès de leurs pere & mere, le 29 octobre 1572. Il étoit habile critique; &

468 MER

quoiqu'employé à diverses affaires qui l'ont empêché d'écrire, il a néanmoins laissé d'assez bons ouvrages. Le plus important est Nonius Marcellus qu'il a corrigé. Les autres sont des notes sur Aristote, sur Tacite, sur Diotys de Crete, & sur le livre d'Apulée, de deo Socratis. Outre l'éloge de Pierre Pithou, on a des lettres de lui dans le recueil de Goldast. Josias le Mercier mourut le 5 décembre 1626. Claude de Saumaise, qui étoit son gendre, promettoit sa vie; mais la mort l'a empêché de s'acquitter de sa promesse. * Sainte-Marthe, *elog. doct. Gall.* l. 2. De Thou, *hist.* l. 3, & seq. Le Mire, de *script. sæc. XVI*, &c. M. de la Monnoye sur Baillet, tome 2, article 463.

MERCIER (Jean le) seigneur de la Sauvagere en Anjou, & avocat au siège présidial de la ville d'Angers, vivoit sur la fin du XVI siècle, l'an 1584. Il étoit poète, & composa divers ouvrages en prose & en vers. * La Croix du Maine.

MERCIER ou MERCHIER, en latin *Mercerus*, (Guillaume le) doyen de saint Pierre de Louvain, & professeur en théologie, étoit d'Ath en Hainaut, où il naquit au commencement de l'an 1572. Il enseigna pendant près de trente ans la philosophie & la théologie à Louvain. Il mourut le 6 août de l'an 1639, & laissa des commentaires sur la troisième partie de la somme de saint Thomas, depuis la LX question, où sont celles des sacrements, des censures, &c. * Valere André, *biblioth. Belg.* Le Mire, de *script. sæculi XVII*.

MERCIER (Nicolas) célèbre humaniste du XVII siècle, étoit né à Poissy. Il s'attacha beaucoup à M. le Venier, alors régent de rhétorique au collège de Navarre, & depuis chanoine & pénitencier d'Auxerre. Nicolas Mercier devint dans la suite sous-principal des grammairiens, & régent de troisième dans le même collège. Il mourut en 1657, comme le porte son épitaphe, avec la réputation d'un des plus savans humanistes de son siècle. Voici la liste de ses ouvrages. 1. *Le manuel des grammairiens*, qui fut imprimé avant 1653, puisqu'il étoit dédié au cardinal Alphonse de Richelieu, qui mourut cette année-là. On en a fait depuis huit éditions; dans les dernières on a retranché l'épître dédicatoire. 2. *De conscribendo epigrammate*, in-8°, Paris, 1654. C'est un ouvrage fort estimé, & tous les bons critiques en ont parlé avec éloge. M. Baillet a eu tort de faire honneur de cet ouvrage à M. le Venier, puisque celui-ci même a comblé l'auteur d'éloges, & que Mercier qui étoit très-capable de composer un pareil ouvrage, ne l'étoit pas de s'en attribuer un qui ne fût pas de lui. 3. *Endecasyllabon in Musæum R. P. Carneau*: c'est une pièce de quarante-cinq vers, que Mercier joignit à son traité de l'épigramme, en l'envoyant au P. Carneau. Elle a été imprimée pour la première fois dans les *Gallicæ Cælestinorum fundationes*, &c. pag. 224. 4. *Desiderii Erasmi colloquia familiaria in usum studiosæ juventutis, cum notis Nicolai Mercier, Pisciaci*. La seconde édition a paru en 1661, in-8°, à Paris. Mercier y a ajouté une vie d'Erasme en latin & en françois, & un catalogue de ses ouvrages: il en a retranché quelques endroits qui lui ont paru dangereux, & y a ajouté un colloque de sa façon, intitulé, *Lusus folli*, à la suite de celui qui a pour titre, *Lusus pueriles*. Cette édition des colloques d'Erasme, avec les notes & la vie d'Erasme en françois, retouchée, a reparu en 1748, in-12. 5. *Theophilus, sive pui adolescentis institutio*. M. le Venier en fait mention dans l'*Endecasyllabon*, qui se trouve à la tête de l'ouvrage précédent, & dit qu'il est grec, latin & françois. 6. *Nicolai Mercier, Pisciaci, de officiis scholasticorum, sive de recta ratione proficiendi in*

MER

litteris, virtute & moribus, libri tres, en vers élégiaques. Cet ouvrage parut pour la première fois en 1657. On trouve à la suite, 7. *Desiderii Erasmi Roterodami, de civilitate morum puerilium, cum notis*; & 8. *De disciplina & puerorum institutione libellus, ex uno sermone Erasmi depromptus, præcipue verò ex colloquiis de pietate puerili & de monitoriis pedagogicis*. Voici d'autres ouvrages d'un Mercier de Poissy; mais d'une espèce si différente de ceux dont on vient de parler, qu'on n'ose assurer qu'ils soient du même auteur: *Lettre du sieur Cermier de Sipois*, (c'est l'anagramme de Mercier de Poissy,) à M. le duc d'Orléans, sur les défiances de quelques particuliers touchant la paix, in-4°. Paris, 1649. *Lettre d'état de M. Mercier, envoyée à la reine*, in-4°, Paris, 1649. *Doctrine catholique & véritable de M. Mercier, touchant l'observation du Carême, & les motifs pourquoi M. l'archevêque de Paris a permis l'usage de la viande*. C'est une lettre de cinq pages in-4°, imprimée à Paris, chez Boudeville, en 1649. L'auteur conclut ainsi: *Nous pouvons jeûner, bien que nous mangions de la viande, & l'intention de M. l'archevêque de Paris n'est autre, sinon qu'en donnant liberté d'en manger, on observe d'ailleurs la régularité du jeûne*. * Voyez le tome VII des nouveaux mémoires d'histoire, de critique & de littérature, par M. l'abbé d'Artigny.

MERCKLIN (George-Abraham) médecin, étoit né à Wintzheim, ville libre & impériale en Allemagne, dans la Franconie, l'an 1613, de Jean Mercklin, chirurgien de la même ville, très-habile dans sa profession, & assez bon poète. Il servit de secrétaire pendant trois ans à Wittemberg, au savant Daniel Sennert, depuis 1635, jusqu'en 1638, & profita beaucoup sous cet habile médecin. En 1640, il fut créé lui-même docteur en médecine à Altorf, & la même année il fut fait physicien ordinaire de la ville libre & impériale de Wissembourg. Il y exerça la médecine pendant vingt ans de suite avec beaucoup de succès, après quoi il fut médecin & conseiller du comte de Papenheim, alors régent & commandeur souverain de l'ordre Teutonique dans la Franconie, qui résidoit à Ellingen, & de plusieurs autres grands, avec des appointemens considérables. En 1660, il alla à Hersbruck où il exerça la médecine pendant cinq ans, & en 1667 il se retira à Nuremberg, où il fut fait physicien ordinaire de la république, associé du collège de la médecine, & médecin juré de la maison de l'ordre Teutonique en cette ville. Il mourut d'apoplexie dans la même ville en 1683, à l'âge de soixante-onze ans. On n'a de lui qu'une observation dans les Ephémérides de l'académie des curieux de la nature, de *foramine in ventriculo demortui reperto*; mais il en a laissé un grand nombre d'autres qui étoient entre les mains de M. Manget, qui en parle avec honneur dans sa *bibliothèque des médecins auteurs*, livre XII.

MERCKLIN (George-Abraham) fils du précédent, naquit à Wissembourg, & fit ses études, partie dans sa patrie, & partie à Nuremberg. Il fréquenta ensuite l'université de Wittemberg, où il alla en 1660, & où il s'appliqua d'abord à l'étude de la philosophie & de la physique, & ensuite à celle de la médecine sous les frères Michel & André Sennert. En 1664, au mois de septembre, il soutint avec honneur sous l'aîné une dispute publique sur le cœur, qu'il avoit composée lui-même. Il alla peu après à Hersbruck auprès de son père, sous lequel il continua de s'instruire, & au mois de mai 1665, il vint à Altorf, où il écouta avec profit les célèbres professeurs Maurice Hoffman, & Jacques Pancroce Brunon. Il s'y mêla souvent dans les disputes publiques, où il parut toujours avec honneur, soit qu'il attaquât, soit qu'il répondît: il y étudia

MER

férieusement l'anatomie & la botanique, & il se fit aimer & estimer de tous les savans de cette ville qu'il eut occasion de connoître. Le desir d'augmenter ses connoissances l'engagea ensuite à parcourir d'autres universités, soit en Allemagne, soit en Italie, & il s'arrêta pendant quelque temps dans celle de Padoue, où il fréquenta les plus habiles médecins & physiciens, & pratiqua même la chirurgie dans les hôpitaux de cette ville. Revenu à Nuremberg en 1670, il fut fait docteur en médecine à Altorf, & en eut non-seulement le titre, mais les droits & les privilèges; & la même année il fut admis au collège des médecins de Nuremberg, ce qui le rendit collègue de son pere, qui voyoit avec joie les progrès de son fils, & les honneurs dont son mérite étoit comblé. Il fut quatre fois doyen de ce collège, & visiteur des apothicaireries. En 1684, il succéda à son pere, mort l'année précédente, dans les titres & fonctions de médecin de la maison de l'ordre Teutonique à Nuremberg, & de plusieurs princes & autres grands. En 1676, il fut reçu dans l'académie impériale des curieux de la nature, dont il a enrichi les mémoires d'une quantité d'observations physiques, où l'on admire autant sa sagacité que son érudition en ce genre. Il s'étoit marié en 1672, avec *Esther-Julienne* de *Sundershull*, fille d'un conseiller de Nuremberg, qu'il perdit en 1682; & il se remaria en 1683, & eut plusieurs enfans de l'un & de l'autre mariage. Il est mort le 19 avril 1702, âgé de cinquante-huit ans. On a de lui, *Josephi Pandolphini tractatus de ventositatis spinæ saviissimo morbo, revisus, correctus, & annotationibus, novisque observationibus illustratus*, in-12, en 1674. *Tractatio medica, de ortu & occasu transfusionis sanguinis*, in-8°, en 1679. *Lindenius renovatus*, en deux livres, en 1686, in-4°. *Sylloge casuum medicinalium, incantationi vulgò ascribi solitorum*, &c. in-4°, en 1698. Plusieurs autres traités de médecine, en allemand, & un grand nombre d'observations dans les mémoires ou journaux de l'académie des curieux de la nature, & dans les *Miscellanea curiosa*, decad. II, ann. III. * Voyez ces deux derniers recueils, & la bibliothèque des médecins qui ont écrit, par M. Manget, tome second, livre XII, &c.

MERCŒUR, petite ville de France en Auvergne, avec titre de duché, est située sur une colline baignée au pied par un ruisseau qui passe à Artes & à Saint-Germain-Lambrun, & qui se jette dans l'Allier, entre Brioude & Issoire. Le roi Charles IX, l'érigea en principauté l'an 1563, puis en duché & pairie au mois de décembre de l'an 1569, ce qui fut vérifié au parlement de Paris le 8 mars 1576. Cette ville a donné son nom à l'ancienne & noble maison de MERCŒUR ou MERCUEILLE.

MERCŒUR, maison, a pris son nom de MERCŒUR, petite ville de France en Auvergne. On dit qu'HICTIER, seigneur de Mercœur, vivoit l'an 890 ou 900, & que de sa femme *Arsenade*, il eut BERAUD I, surnommé *le Grand*, seigneur de Mercœur. Celui-ci laissa de *Gerberge*, son épouse, BERAUD II, qui fut; *Odilon*, abbé de Cluni, mort le premier janvier de l'an 1048; & *Bertrand* de Mercœur, prévôt de l'église du Pui en Velay. BERAUD II, seigneur de Mercœur, eut BERAUD III, qui fut; & *Etienne*, évêque du Pui, mort l'an 1053. BERAUD III laissa BERAUD IV; & *Pierre*, évêque du Pui, après son oncle. Pierre mourut vers l'an 1076, & eut pour successeur un de ses neveux, nommé *Etienne*. Ce prélat étoit fils de BERAUD IV, & frere de BERAUD V. Celui-ci laissa BERAUD VI, qui fut; & *Etienne*, évêque de Clermont en Auvergne, mort l'an 1169. BERAUD, VI de ce nom, seigneur de Mercœur,

MER 469

épousa *Judith* d'Auvergne, fille d'*Anne* de Nevers, & de *Guillaume* VI; dit *le Vieux*, qui usurpa le comté d'Auvergne sur *Guillaume* V, son neveu. Le comte avoit rappelé sa fille chez lui, & le pape Alexandre III l'excommunia, jusqu'à ce qu'il l'eût renvoyée au sire de Mercœur son mari. C'est ce qu'on voit par un rescrit du même pape au roi Louis le Jeune. Beraud VI mourut vers l'an 1168, laissant BERAUD VII, qui fut; & *Odilon* de Mercœur, évêque du Pui. BERAUD VII, sire de Mercœur, prit alliance avec *Alix* de Bourgogne, fille d'*Eudes* III, duc de Bourgogne, & d'*Alix* de Vergi, sa seconde femme, dont il eut entr'autres enfans, BERAUD VIII, qui fut; & *Odilon*, évêque de Mende. Beraud mourut avant l'an 1238. *Alix* de Bourgogne, sa femme, se remaria à *Robert*, I du nom, comte de Clermont & dauphin d'Auvergne, & étant veuve une seconde fois l'an 1252, elle se fit religieuse à Fontevrault, où elle mourut le 13 août de l'an 1266. BERAUD, VIII de ce nom, sire de Mercœur, épousa vers l'an 1238, *Beatrix* de Bourbon, fille d'*Archambaud* VIII, sire de Bourbon, & mourut l'an 1294. Leurs enfans furent BERAUD IX, qui fut; *Archambaud*, seigneur de Vouffac & de Beauvoir; *Alix*, mariée en 1279, à *Robert*, III du nom, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, morte l'an 1286; *Beatrix*, femme d'*Armand*, III du nom, vicomte de Polignac; & *Agnès* de Mercœur, alliée à *Jean*, I du nom, comte de Joigni, mere de JEAN II, qui fut sire de Mercœur, après la mort de *Beraud* X, son cousin. BERAUD de Mercœur, IX du nom, seigneur d'Ussel, épousa l'an 1268, *Blanche* de Châlons, fille de *Jean*, comte de Châlons & de Bourgogne, & mourut avant son pere, laissant BERAUD X, sire de Mercœur. Celui-ci succéda à son aïeul, & épousa l'an 1290, *Isabeau* de Forez, fille de *Guigues*, VI du nom, comte de Forez, & de *Jeanne* de Montfort, & mourut sans enfans après l'an 1318. JEAN II, comte de Joigni, fut sire de Mercœur après sa mort, & épousa *Agnès* de Brieenne, fille de *Hugues*, comte de Brieenne & de Liches, duc d'Athènes, &c. & d'*Isabelle* de la Roche, duchesse d'Athènes, dont il eut *Jean*, mort jeune; JEANNE, comtesse de Joigni & dame de Mercœur, mariée par contrat passé au mois d'avril de l'an 1314, à *Charles* de Valois, II du nom, comte d'Alençon, de Chartres, &c. dit *le Magnanime*, second fils de *Charles* de France, comte de Valois, & frere du roi Philippe de Valois: cette dame mourut sans enfans le 2 septembre de l'an 1336. Les biens de la maison de Mercœur & de Joigni, furent partagés entre *Beraud* I, comte de Clermont & dauphin d'Auvergne; *Armand*, vicomte de Polignac; *Guillaume* de Poitiers; & *Etienne* de Vissac. BERAUD I, comte de Clermont, fut sire de Mercœur, & cette seigneurie lui fut adjugée par sentence de l'an 1357, comme étant petit-fils de *Robert* III, comte de Clermont & dauphin d'Auvergne, & d'*Alix* de Mercœur. Il étoit fils de *Jean*, comte de Clermont, &c. & d'*Anne* de Poitiers, & mourut au mois d'octobre de l'an 1373. Il eut pour fils BERAUD II, dit *le Grand*, pere de BERAUD III; & d'*Anne*, qui devint héritière de sa maison. BERAUD III laissa de *Jeanne* de la Tour, sa premiere femme, JEANNE, comtesse de Clermont & de Sancerre, dauphine d'Auvergne & dame de Mercœur. Cette dame fut mariée par traité de l'an 1426, avec *Louis* de Bourbon, I du nom, comte de Montpensier, &c. & mourut sans postérité le 26 mai de l'an 1436, âgée de 22 ans seulement. Les enfans d'*Anne*, sa tante, lui succéderent au dauphiné d'Auvergne, comté de Forez & seigneurie de Mercœur, parcequ'*Anne* étoit fille

40 MER

de *Beraud* II, dit *le Grand*, & de *Jeanne* de Forez, dame d'Uffel. Elle avoit épousé *LOUIS* II, dit *le Bon*, duc de Bourbon, pere de *JEAN* I, d'où vint ce *LOUIS* I, comte de Montpensier. *LOUIS* fut pere de *GILBERT*, qui laissa *CHARLES* III, duc de Bourbon, &c. sire de Mercœur, connétable de France. Les biens de ce seigneur retournerent à la couronne. Le roi François I, & Louise de Savoie sa mere, céderent Mercœur à *ANTOINE*, duc de Lorraine, & à *Renée* de Bourbon, sa femme, sœur du connétable, par transaction passée à Fontainebleau le 10 juin de l'an 1529. On y ajouta que cette terre seroit rachetable. Depuis, cette réserve fut encore ôtée par contrat du 27 mars de l'an 1530, par lequel le roi consentit que Mercœur & quelques autres terres qu'on avoit accordées au duc & à la duchesse de Lorraine, leur resteroient en propre. Le parlement refusa de ratifier ce contrat, & ne le fit qu'après diverses justifications le 18 août de l'an 1534, ce qu'on exprima dans la ratification, *registrata de mandato regis*. Les enfans d'*Antoine*, duc de Lorraine, & de *Renée* de Bourbon, furent entr'autres, François, duc de Lorraine; & *NICOLAS* de Lorraine, duc de Mercœur. Il mourut l'an 1577, & laissa *PHILIPPE-EMANUEL* de Lorraine, duc de Mercœur; qui signala son courage en Hongrie. Voyez *PHILIPPE-EMANUEL*. Il avoit épousé *Marie* de Luxembourg, fille unique & héritière de *Sébastien*, vicomte de Martignes; & de ce mariage il eut *FRANÇOISE* de Lorraine, duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Penthièvre, princesse de Martignes, mariée l'an 1609, à *CESAR* de Vendôme, fils naturel du roi Henri IV. Celui-ci, mort en 1665, eut entr'autres enfans, *LOUIS*, duc de Mercœur, depuis cardinal de Vendôme, mort l'an 1669, & pere de *Louis-Joseph*, duc de Vendôme, de Mercœur, &c; & de *Philippe*, grand prieur de France. * Justel. Sainte-Marthe. Du Chêne. Du Bouchet. Du Pui. Le pere Anselme, &c.

MERCOGLIANO, en latin *Mercuriale*. C'étoit anciennement une petite ville de la Campanie. Ce n'est maintenant qu'un village de la terre de Labour, situé à quatre lieues de Naples vers le levant. * Mati, *d'Hon*.

MERCORI (Jules) de Crémone, religieux de l'ordre de saint Dominique, est illustre dans son pays, auquel il rendit de grands services, ayant été député par la ville de Crémone à la cour de Philippe IV, pour des affaires importantes. C'étoit un bon philosophe, un excellent théologien, & il joignit à ces talens une grande politesse, une connoissance suffisante des lettres, & une gravité convenable à sa profession. Après avoir été premier professeur, & ensuite recteur du collège de Naples, il fut fait inquisiteur général successivement à Mantoue & à Milan, & ce fut dans ce temps-là qu'il publia un livre intitulé, *Basis totius theologiæ moralis*, où il traite de la probabilité des opinions, en prenant le milieu entre ceux qui lui paroissent trop appesantir le joug de J. C. & ceux qui veulent le rendre trop léger. Ce livre, qui parut en 1658, à Mantoue, fut réimprimé l'année suivante à Paris, & fut d'abord attaqué d'un côté par M. Nicole, caché sous le nom de Wendrock, & de l'autre par Jean Caramuel. Mercori y répondit par deux écrits imprimés en 1663 & 1664, à Pavie, & mourut en 1669, à Milan. * Echard, *script. ord. Præd.*

MERCURE, dieu des païens, étoit fils de Jupiter & de Maia, & naquit en Arcadie sur le mont Cyllène. On distingue ordinairement trois autres Mercures, l'un fils du ciel & du jour; le second, fils de Bacchus & de Proserpine; & le troi-

MER

sième, fils de Jupiter & de Cyllène; mais les prérogatives de tous les trois s'attribuent au seul fils de Maia. La fable le fait messager des dieux, & lui fait porter des ailes à son chapeau & à ses talons, & un caducée à la main. Il conduisoit les âmes des morts aux enfers, & avoit le pouvoir de les en retirer. D'ailleurs il étoit considéré comme inventeur de plusieurs arts, comme dieu de l'éloquence, du commerce, & des voleurs. On lui attribue l'invention de la lyre, de la lutte, de l'écriture, des sacrifices, de l'harmonie & de la musique. Osiris le laissa pour conseiller à sa femme Isis. Mercure tua Argus à cent yeux par ordre de Jupiter; il déroba les bœufs d'Apollon, berger d'Admette; métamorphosa Battus en pierre de touche, & eut divers enfans de différentes femmes, comme Hermaphrodite de Vénus, &c. Il délivra le dieu Mars de la prison où il avoit été enfermé pendant bien du temps, & attacha Prométhée sur le mont Caucase. * Ovide, *métamorph.* Hésiode. Homère, &c. Cartari, *de imag. deor.* Natalis Comes, *in mythol.*

MERCURE, que les Grecs ont appelé *Trismégiste*, c'est-à-dire, *trois fois grand*, qui fut prêtre, roi & philosophe, étoit Egyptien, & vivoit après Moïse. Il inventa divers arts, qu'il apprit aux Egyptiens avec la philosophie. Cicéron & Laërtius mettent cinq grands hommes du nom de Mercure, & assurent que celui-ci a été le dernier. Marfile l'écrit qu'il fut neveu d'Atlas, & S. Augustin dit qu'il s'adonna à l'étude de la magie. Les anciens parlent souvent de ses ouvrages, qui sont perdus: les deux dialogues qui nous restent sous le nom de *Pimander* & d'*Asclepius*, & qu'on attribue à ce philosophe, ne sont pas de lui. Il vivoit, à ce qu'on prétend, 1600 ans avant la naissance de Jésus-Christ; & son fils nommé *Tat*, se rendit recommandable, au rapport d'Eusebe de Pamphile, environ vingt ans avant la mort de Moïse. Jamblicus, qui assure que Pythagore & Platon apprirent la philosophie des colonnes de Mercure en Egypte, dit qu'il composa trente-fix mille volumes: soit qu'il entende par le terme de livres, autant de vers, comme quelques-uns l'ont cru, soit qu'il le fasse l'auteur de tout ce que les Egyptiens ont mis au jour sous son nom, pour y donner plus de poids & d'autorité dans le monde, comme il y a de l'apparence, & comme cet auteur semble le croire ailleurs. Julius Firmicus ne lui donne que vingt mille vol. dans la plupart desquels il dit qu'il avoit expliqué l'astrologie & la théologie des Egyptiens, qu'il enseigna, suivant cet auteur, à Esculape & à Anubis, qui devint ensuite ce fameux dieu de ces peuples. Clément Alexandrin réduit le tout à quarante-deux volumes, dont il rapporte l'argument & la matière. Cependant plusieurs doutent encore que ces livres, qui passent sous le nom de Trismégiste, soient véritablement de lui, & les attribuent à un auteur plus jeune de dix-huit cents ans, c'est-à-dire, du second siècle de l'Église, qui tient du Platonicien & du Chrétien tout ensemble. Les Egyptiens appellent *Thoth*, ceux que les Grecs appellent *Hermes*, & les Latins *Mercure*. Le plus ancien *Thoth* d'Egypte est celui qu'ils mettoient dans la dynastie de leurs dieux, auquel Platon attribue dans le Phædon, l'invention des lettres & des mathématiques. On ne convient pas du temps de ce premier Mercure, quoiqu'on reconnoisse qu'il est très-ancien; mais on peut conjecturer qu'il est cet Athothis fils de Menès, que l'on trouve dans la dynastie des Thébains & des Memphites. Les lettres qu'il inventa, sont des caractères hiéroglyphiques. Le second *Thoth* ou *Mercure* des Egyptiens ne se trouve point dans leurs

MER

dynasties ; mais à côté du trente-cinquième roi , nommé *Syphocès* , de la dynastie des Thébains , faite par Eratosthenes , il est marqué que ce roi est aussi Mercure , fils de Vulcain : c'est celui-ci , qui , selon Manethon , écrivit l'histoire d'Egypte , & auquel on pouroit attribuer le grand nombre d'ouvrages , qui portent le nom de *Mercurie Trismégiste* , s'il n'étoit constant qu'ils sont d'auteurs beaucoup plus récents. * Clément *Alexand. l. 6 Strom.* Diodorus *Siculus* , *biblioth. histor.* Cicero , *de natura deor.* Strabon , *l. 16.* Lilio Giraldis , *dial. 2 , de poet.* Casaubon , *exerc. 1 , ad appar. annal. Baron. § 10 , p. 53 & seq.* Marfile Ficin , *tôm. 2 , p. 1836 , & seq. edit. Basil. 1576.* Gênébrard , *chron. &c.* Lambecius , *70 volumes des manuscrits de la biblioth. de l'empereur.* Du Pin , *biblioth. des histor. prof. & dissert. prélim. sur la bible.* Danet , *diction.*

MERCURIALIS (Jérôme) médecin célèbre , né à Forli le 30 septembre l'an 1530 , se rendit en peu de temps très-habile dans les sciences , & principalement dans la médecine. Ses citoyens l'envoyèrent à Rome l'an 1562 , qui étoit le 32 de son âge , pour y traiter d'affaires importantes à la cour du pape Pie IV. Le cardinal Farnèse l'arrêta dans cette ville , où il composa les quatre livres , *de arte Gymnastica* , qui lui acquirent une grande réputation , & firent connoître sa profonde érudition , & la parfaite intelligence qu'il avoit des langues. La république de Venise sollicita de l'avoir pour professeur dans son université de Padoue , que Mercurialis appelloit ordinairement sa mere , parcequ'il y avoit reçu les honneurs du doctorat. Il y occupa avec honneur l'an 1569 , la chaire vacante par la mort d'un excellent professeur Antonio Fracantiani , de Vicenze , qu'on avoit surnommé *l'Esculape de son temps*. L'empereur Maximilien II , frappé de sa réputation , le fit venir en Allemagne , pour le consulter sur sa santé chancelante. Il fut extrêmement satisfait de Mercurialis , auquel il témoigna sa reconnoissance par des présens considérables , & dont il honora le mérite par les titres magnifiques de comte & de chevalier. Dans la suite cet habile médecin enseigna dans les universités de Bologne & de Pise. Résolu de vivre en repos le reste de ses jours , il se retira à Forli , où il mourut le 13 novembre l'an 1596 , âgé de 66 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé , nous avons de lui : *De morbis mulierum : Consultationes medicinales ; De componendis medicamentis ; Variæ lectiones ; De venenis & morbis venenosus ; De morbis puerorum ; De morbis cutaneis ; De morbis oculorum & aurium ; De cognoscendis & curandis humani corporis affectibus , lib. V ; Hippocratis opera omnia , græcè & latinè edita & scholiis illustrata ; Galeni opera latinè conversa & emendata , &c.* * Thomadini , *in elog. doct.* Castellan , *in vitis illust. medic.* Ghilini , *theat. d'huom. letter.* Janus Nicius Erythræus , *pinac. I , imag. illustr. 84.* Vander Linden , &c.

MERCURIAN (Everard) général des Jésuites , né dans un petit village de la province de Luxembourg & du diocèse de Liège , dont il porta le nom , étudia à Louvain , & s'y avança dans les lettres & dans la piété. Son zèle pour le salut des âmes lui fit préférer une cure de la campagne à un canonicat dans Liège. Depuis , il se fit Jésuite à Paris le 8 septembre l'an 1540 , & fut envoyé à Rome l'an 1551. Saint Ignace , qui vivoit encore , l'y reçut avec bonté , & jugea avantageusement de lui. On l'employa dans les charges de la société , & il fut élevé à celle de général , après la mort de saint François de Borgia. Le pere Everard Mercurian fut élu le 23 avril de l'an 1573 , gouverna sa compagnie avec prudence , & mourut le premier août

MER 471

de l'an 1580. On a de lui une lettre écrite aux supérieurs de sa société , remplie d'un grand nombre de préceptes. * Sacchini , *hist. soc. Jesu.* Ribadeneira , & Alegambe , *de script. soc. Jesu.* Le Mire. Valere André , &c.

MERCURII (Jérôme) Romain , étant allé étudier la médecine à Bologne , & ensuite à Padoue , après avoir pris dans l'une & dans l'autre université des leçons d'excellens maîtres , & s'être rendu lui-même très-habile , entra dans l'ordre de S. Dominique à Milan ; & quoique fort appliqué à l'étude de la philosophie & de la théologie , il ne laissa pas que de cultiver son art , & d'entretenir des relations avec les plus célèbres médecins. Il s'étoit fait un si grand nom à Milan , pendant le peu de temps qu'il y avoit demeuré , que la noblesse de cette ville demanda avec instance qu'on permît de l'avoir en qualité de médecin. On le fit venir de Padoue , où il faisoit ses études , & il exerça sa profession d'une manière qui satisfisoit tout le monde , hors ses confreres. Il dit lui-même que ce fut l'envie qui les porta à l'attaquer ; mais le zèle eut peut-être plus de part à leurs démarches : ils trouvoient que la profession de la médecine ne convenoit pas à un religieux. Au lieu de se plaindre d'eux à ses supérieurs majeurs , Mercurii sortit de son couvent , & courut le monde pendant plusieurs années , exerçant son art par tout , & par tout demeurant attaché à l'église , & vivant d'une manière irrépréhensible. Il assure que pendant qu'il fut hors de son ordre , il parcourut la plus grande partie de l'Europe ; mais il ne s'arrêta long-temps qu'en Italie. Il semble même qu'il n'en sortit pas d'abord , puisqu'il avoit demeuré à Peschiera , avant l'an 1571 , où il vint en France pour être le médecin de Jérôme de Lodrone , commandant des troupes allemandes sous Anne de Joyeuse. En 1573 , il retourna à Peschiera , où le peu de succès des médecins qui lui succéderent , l'avoit fait bien regretter ; mais il quitta encore ce lieu pour aller exercer en 1578 , à Bologne , & ensuite à Padoue. On l'appella ensuite à Civita-Vecchia , où il fut gagé par le pape , & peu après la république de Venise l'attira dans le Polesin , & dans le Landenara par de bons appointemens : mais il quitta tout pour retourner une troisième fois à Peschiera , où il acquit même quelques biens. Mais lorsqu'il paroissoit le plus éloigné de rentrer dans le sein de sa religion , Dieu lui toucha le cœur , & ses supérieurs ayant égard à la régularité de ses mœurs , & aux services qu'il avoit rendus au public , le reçurent à bras ouverts. Ce fut en 1600 , qu'il reprit l'habit , & il vécut depuis environ 15 ans , exerçant toujours la médecine. Il avoit fait imprimer quelques ouvrages étant dans le monde , dont le plus considérable , intitulé *la Commare* , a été réimprimé depuis plusieurs fois , avec quelques nouveaux traités. En 1603 , il publia à Venise un autre ouvrage important , *de gli errori popolari d'Italia libri sette*. Ils sont tous les deux très-utiles , non-seulement aux médecins , mais à tous ceux qui ont charge d'âmes. Il est appelé dans le titre *Scipion Mercuri* , nom sous lequel on le connoissoit dans le monde. Le traité *de gli errori* a été réimprimé en 1645 , à Vérone , in-4°. Cette édition qui est fort belle , a été publiée par François Belzetta , qui l'a dédiée au savant Fortunio Liceti. * Echard , *script. ordinis Prædic.*

MERCY (la) ou NOTRE-DAMÉ DE LA MERCY , ordre de religieux fondé par S. Pierre Nolasque pour la rédemption des captifs. Il fut approuvé par le pape Grégoire IX , l'an 1230 , sous la règle de S. Augustin. Ces religieux se sont fort multipliés en Espagne , où ils ont quatre pro-

472 MER

vinces. Ils sont aussi répandus dans l'île Majorque, dans la Sardaigne, & en Afrique sur les côtes de Barbarie, de même qu'en Italie, où ils ont une grande province, qui comprend toute l'Italie & la Sicile. En France ils n'ont que dix-sept couvens ; mais en Amérique ils forment huit provinces, & ont encore plusieurs couvens dans le Brésil. Tout cela est sous l'autorité d'un général à vie. Il y a une congrégation de religieux déchauffés de cet ordre, qui font quatre provinces : l'une d'Espagne, qui commença à Madrid l'an 1603 ; l'autre d'Italie, toutes deux sous un vicaire général dépendant du général. Il y a aussi des religieuses du même ordre, établies en 1571, par le pere Antoine de Velasco : leur premier couvent fut bâti à Séville. Elles ont quantité de monastères en Espagne, dont quelques-uns sont déchauffés, & vivent dans une grande pauvreté : voyez SAINT PIERRE NOLASQUE. * Hermant, *histoire des ordres religieux*.

GENERAUX DE L'ORDRE DE LA MERCY.

I. PIERRE Nolasque (Saint) natif du Mas-de-Saintes-Puelles, au diocèse de S. Papoul en Languedoc, fonda cet ordre en 1218, & en fut le premier général, confirmé tel par le pape Grégoire IX, en 1230. Il se démit de cette charge en 1249, & mourut en 1256. Sous son généralat vécurent, S. Raymond Nonnat, cardinal en 1237, mort en 1240, & Raymond de Blanes, noble Catalan ; Jacques de Soto, natif de Tolède ; Sérapion, Anglois ; Raymond de saint Victor, Guillaume de saint Léonard, nobles François ; Pierre de saint Denys, Narbonnois, docteur en théologie de la faculté de Paris, souffrirent le martyre chez les infidèles. Bernard de Montaignu fut élu évêque de Saragosse en 1236, & Simon Ximenés, évêque d'Albaracin & de Ségorbe en Valence, & mourut l'an 1241 ; 5104 captifs furent délivrés de son temps, sans compter plus de 2000 qu'il avoit dégagés, étant encore séculier.

II. GUILLAUME de Bas, natif de Languedoc, chevalier militaire, fut élu en 1249. Le roi Jacques d'Aragon le créa lui & ses successeurs, barons d'Algar, & leur donna en cette qualité le droit de voter aux états de son royaume, où ils ont un rang immédiatement après les évêques, & au-dessus des abbés & des chevaliers des ordres militaires. Il mourut à Barcelone l'an 1269. Sous son généralat Fernand Perez, Castillan ; Louis-Blanc, Catalan ; Thibaud, François ; Ferdinand Port-Alegre, Espagnol ; Eleuthère de Plat, Narbonnois ; & Louis Gallo, Gascon, moururent martyrs chez les infidèles. Bernard d'Olivella fut fait évêque de Tortose en 1254, puis archevêque de Terragone ; il mourut le 29 octobre 1287 : 12400 captifs furent rachetés.

III. BERNARD de saint Romain, François de nation, cousin du vicomte de Béarn, chevalier militaire, fut élu en décembre 1269. Il fut ambassadeur du roi Jacques d'Aragon auprès du roi de France Philippe III, & mourut à Barcelone sur la fin de l'année 1272. Guillaume Sagian fut martyrisé durant son généralat, & plus de 700 esclaves furent délivrés.

IV. PIERRE d'Aymeri, Catalan, & chevalier militaire, lui succéda. Il fut conseiller du roi d'Aragon, Jacques I, & son envoyé auprès d'Alfonse, roi de Castille, puis auprès de Denys, roi de Portugal, & mourut à Puch le 10 juin 1301, âgé de 100 ans. Sous son généralat moururent le prince Sanche, fils de Jacques, premier roi d'Aragon, qui avoit reçu l'habit des mains de saint Pierre Nolasque en 1243, étant alors archiprêtre de

MER

Saragocce, & abbé de Valladolid, & qui ayant été élevé sur le trône archiepiscopal de Tolède, en 1262, & consacré en 1268, fut tué pendant qu'il faisoit les visites de son diocèse, par un Maur gouverneur de Malaga, le 21 octobre 1275. S. Pierre Pascal, natif de Valence & chanoine de la cathédrale, docteur en théologie de la faculté de Paris, évêque titulaire de Grenade, suffragant de l'archevêché de Tolède, puis évêque de Jaën, fut martyrisé en 1300. Pierre Camin, François ; Antoine Valois, Ligurien ; & Matthias Marc, Toulousain, tous religieux de l'ordre, eurent le même sort en différens temps. Sainte Marie de Cervellon, dite *du secours*, ou de *Socos*, première religieuse du tiers ordre de la Mercy, mourut le 19 septembre 1290. Le pape Innocent XII a permis à son ordre d'en faire l'office. Jacques de Roca fut fait évêque d'Avesca en 1273, & Etienne de Saint Font, patriarche de Jérusalem en 1286, & Pierre Barel fut fait cardinal par Nicolas IV, en 1280, & Dominique de Saint Pierre en 1300, par Boniface VIII. 2316 captifs furent délivrés.

V. PIERRE Fourmi ou Formica, prêtre, natif du lieu de Formiche en Aragon, diocèse de Tervel, fut élu le 18 octobre 1301, pendant que les freres laïcs faisoient d'un autre côté l'élection de frere Arnould Amer, ce qui causa un procès à Rome, durant lequel le général Formica mourut à Barcelone le 25 mars 1303, sans nouveau.

VI. ARNAULD Amer, Catalan, chevalier militaire, fut élu, ainsi que nous venons de dire, par les laïcs de l'ordre, & son élection fut confirmée par sentence interlocutoire du pape Boniface VIII. Il mourut à Puch en 1308. De son temps mourut S. Pierre Armengol, que l'on dit issu des comtes d'Urgel, & qui après avoir été pendu par les infidèles à Bugie, & être resté six jours entiers à la potence, fut trouvé encore vivant par son compagnon, & ne mourut que dix ans après dans le couvent de la Guardia, dit des Prés de Maintalvan, diocèse de Terragone, le 27 avril 1304, & Guillaume Novelli, Florentin, souffrit aussi le martyre à Alger. Claude Gullo fut fait patriarche d'Antioche en 1304, par Benoît XI. Il y eut 590 captifs auxquels on procura la liberté.

VII. ARNAULD Rossignol, d'une noble famille de Catalogne, fut le dernier des chevaliers militaires & laïcs qui fut général, élu l'an 1308. Il mourut à Valence le 3 mai 1317. De son temps le P. Pierre de S. Herman fut martyrisé en 1308. Alexandre Sicilien le fut aussi ; de même que les FF. Jacques & Adolphe. Le P. Severin Galle, François de nation, fut fait cardinal en 1310, par Clément V, & Claude de Tonelles, dit *de Porta cali*, natif du Languedoc, fut créé par le même pape en 1312, au rapport d'Alduin. On compte 2000 esclaves rachetés de son temps.

VIII. RAYMOND Alberti, natif de Barcelone, & cousin des comtes de Roussillon, fut le premier prêtre qui fut général, nommé tel par le pape Jean XXII, le 17 novembre 1317. Les prêtres l'avoient élu, les chevaliers en avoient élu un autre, & le pape cassa les deux élections & nomma Alberti de sa propre autorité. Il étoit docteur en droit canon & civil, fut conseiller du roi d'Aragon, Jacques II, & son ambassadeur pour réunir ensemble les rois de Naples & de Sicile. Il fut aussi arbitre d'un différend entre les rois de France & d'Aragon, & mourut à Valence le 18 novembre 1330. Alduin dit qu'il avoit été fait cardinal la même année. Thomas Vivès Valentin fut martyrisé à Tunis l'an 1324. Pierre de Bustamante fut fait évêque d'Ofma en 1329, & Simon de Saussa, prédicateur du roi de Castille, évêque de Badajoz en 1330, & transféré

MER

transféré à Tui en Galice en 1334. 1536 personnes furent rachetées.

IX. BERENGER Cantul, natif de Barcelone, que l'on dit issu du sang royal, & prince de Montpellier, docteur en théologie de la faculté de Paris, fut élu en 1330. Le roi d'Aragon Alfonse IV, l'envoya son ambassadeur auprès de Robert, roi de Naples : la mort de Jean XXII le priva du chapeau de cardinal, que le roi d'Aragon avoit demandé pour lui. Il refusa l'évêché de Salamanque : mais le pape Clément VI l'alloit forcer d'accepter celui de Barcelone, auquel il l'avoit nommé, lorsqu'il mourut dans cette ville le 2 décembre 1343. Il avoit eu en 1334, douze de ses religieux martyrisés à Alger. Les annales de l'ordre disent, après Alduin, que Beccimond de Toulouse, religieux profès de l'ordre, troisième fils du comte de Montfort, fut fait cardinal prêtre du titre de saint Etienne *in Monte cælio* par le pape Benoît XII : mais la généalogie de la maison de Montfort ne parle nullement de ce prétendu fils d'un comte de ce nom. 1664 esclaves recouvrèrent leur liberté par les soins des religieux de cet ordre.

X. VINCENT de Riera, natif de Barcelone, & docteur en théologie, fut élu le 31 décembre 1343, & fut peu après ambassadeur du roi Pierre d'Aragon, IV du nom, auprès du pape Clément VI. Il mourut le 25 mars 1345. On compte 329 captifs rachetés.

XI. DOMINIQUE de Serrano, natif de Montpellier, docteur en l'un & l'autre droit de l'université de cette ville-là & de celle de Paris, & professeur, fut élu le 23 juin 1345, & mourut de peste à Montpellier le 9 juillet 1348, six jours après sa promotion au cardinalat par le pape Clément VI. Guillaume Sanz fut martyrisé de son temps, & 521 captifs furent délivrés.

XII. PONCE de Bavellis, natif de Toulouse, docteur en droit de l'université de Paris & professeur, fut élu en 1349. Il fut conseiller du roi d'Aragon, Pierre IV, & pacifia pour lui le royaume de Valence, fut son ambassadeur auprès du duc de Normandie, fils du roi de France, Jean I, & appelé à Avignon par le pape Innocent VI, pour assister à l'assemblée que ce pape y convoqua pour traiter des affaires du roi Jean I, prisonnier du roi d'Angleterre. Il mourut à Artoise en Languedoc le 10 octobre 1364. Jacques de Valence, natif de cette ville-là, fut martyrisé par les Juifs en Alger vers l'an 1362, & Pierre de Sainte Marie, François de nation, eut le même sort à Tunis ; & sur mer par des pirates un autre Pierre de Sainte Marie, & Simon de Haro-Lara, de même que deux autres religieux qui furent d'un autre côté jettés pour la foi dans la mer. Alfonse Pimentel, comte de Bénévent, professeur des saintes écritures à Salamanque, conseiller & prédicateur du roi de Castille, Alfonse VI, fut créé évêque de Léon ou Ciudad Rodrigo en 1349, & mourut en 1355, âgé de 79 ans. L'an 1349, Jean de Panubio fut créé patriarche de Jérusalem. Jean de Lasso fut créé cardinal le 23 décembre 1356, par Innocent VI. Les fers de 1623 captifs furent brisés.

XIII. NICOLAS Perez, natif de Valence, docteur en droit & professeur à Osca, fut élu en 1365. Il fut conseiller du roi d'Aragon, Jean I, & mourut à Valence le 17 mars 1401. Pierre Breteta, natif de Avença en Castille, & Arnaud Arenchs, natif de Manresc en Catalogne, furent martyrisés : le premier à Almeria, le second à Grenade. Pierre-Rodrigue de Torres, Castillan, évêque de Placentia, fut créé cardinal par Urbain VI, en 1388. Christophe de Luna, neveu de Benoît XIII, fut fait en 1400 archevêque de Braga, & mourut à

MER 473

Talavera ; en allant prendre possession de cette dignité. Il y eut 1847 esclaves rachetés.

XIV. JACQUES Thauft, natif de Valence, fut élu le 23 juin 1401. Il fut conseiller & aumônier de Martin, roi d'Aragon, & mourut à Valence le 28 août 1405. Ferdinand de Baldes, prédicateur du roi de Castille, Henri, fut élu évêque de Lugo. 873 esclaves recouvrèrent leur liberté.

XV. ANTOINE Caxal, natif de Taragone, docteur en théologie de Salamanque, interprète des saintes écritures, & professeur à Lérida, fut élevé au généralat de son ordre le 14 mars 1406. Il fut conseiller des rois d'Aragon, envoyé du roi Martin auprès de Catherine, reine de Castille, ambassadeur du roi Ferdinand auprès de l'empereur Sigismond, & député plusieurs fois de ce monarque vers l'antipape Benoît XIII, pour la paix de l'église : enfin ambassadeur du roi Alfonse V, au concile de Constance, où il fut un des douze juges de la cause de l'antipape ; le même concile l'élut archevêque de Lyon, mais il mourut peu après à Constance le 27 mai 1417. Sous son généralat le P. Justin, natif de Paris, dont il étoit docteur & professeur, fut martyrisé à Grenade. Saint Jean Joffre Galibert, natif de Valence, fondateur du couvent de Salamanque, nommé le collège de la Vraie-Croix, mourut à Puch. Jean de Thauft, confesseur du roi Martin, & son envoyé auprès de l'antipape Benoît XIII, fut fait évêque d'Osca en 1410, puis d'Albarazin & de Ségorbe. Le même antipape créa cardinaux de l'ordre de la Mercy, Christophe Aymeri, qui fut confirmé par Martin V ; Jean Virin, confirmé aussi par le même pape ; Arnaud-Laurent ; Barthélemi Zelfor ; & Benoît Biera, qui furent déposés par le concile de Constance. On compte 1400 prisonniers délivrés.

XVI. BERNARD de Plano ou du Plan, natif de Gascogne, fut élu le 3 novembre 1417, & mourut le 12 janvier 1419. Sous son généralat le pere Severin, gentilhomme François, docteur de l'université de Paris, fut martyrisé à Alger en 1418, & le pere Jean d'Espagne, aumônier de l'armée du roi Alfonse, sous les ordres de Pierre de Montcade, contre les Algériens, fut tué en montrant le Crucifix aux troupes pour les animer. 1030 esclaves furent délivrés.

XVII. JACQUES Aymeric, natif de Barcelone, fut élu le 8 avril 1419. Le roi d'Aragon, Alfonse V, l'envoya son ambassadeur vers le roi de Castille, Jean II, & il mourut à Valence le 23 décembre 1428. Les martyrs de son temps furent, Bernard Rebolledo, Castillan ; & Jean de Luna, Aragonnois, en 1422 ; Jean de Grenade, neveu d'Ismaël, premier roi de Grenade pour les Maures, docteur en droit-canon de Salamanque, provincial de la province de Castille, martyrisé à Grenade par l'ordre du roi Mahamet-Abenalla, son cousin, & Pierre Maladano son compagnon, l'an 1426 ; Guillaume de Sanz, natif de Valence ; & Pierre Perpignan. Les rachetés furent 531.

XVIII. ANTOINE Dulan, natif de Tervel en Aragon, docteur en droit, fut élu par la recommandation du roi d'Aragon le 13 mars 1429, sur la renonciation volontaire de Noël Gaver, qui avoit été élu canoniquement. Le cardinal Pierre de Toix, légat à latere du pape Martin V, le confirma ; mais par l'autorité du concile de Basse & de l'évêque d'Osma, commissaire du pape Eugène IV, il fut déposé le 29 mai 1441. Les martyrs de son temps furent Jean de Tofa & Bertrand del Mas en 1430 ; Jean Jober, Catalan ; Pierre Eferiba, Valentin ; Jérôme Prats, Catalan ; six au-

474 MER

tres religieux massacrés par les Maures en allant au chapitre provincial. On délivra 1107 esclaves.

XIX. PIERRE de Huete, natif de Gaète en Castille neuve, fut revêtu de la dignité de général par l'évêque d'Osma en 1441, à la recommandation du roi de Castille. Il fut prédicateur des rois de Castille, Jean II & Henri IV, & leur aumônier; mais il ne se mêla que de gouverner les provinces dépendantes de la couronne de Castille, & mourut en 1461. Ceux de son obéissance retirèrent des fers 348 personnes.

XX. NOEL Gaver, docteur en théologie, natif de Barcelone, fut nommé général par le concile de Basse le 6 avril 1441, & confirmé par le pape Eugène le 8 octobre 1444. Il ne gouverna d'abord que les provinces de France, d'Aragon, de Navarre, de Catalogne & de Valence; mais, après la mort du pere de Huete, toutes les autres se soumirent à son obéissance, & il les commanda jusqu'à sa mort, arrivée à Barcelone l'an 1474. Sous son généralat le pere Pierre Bosfet, François, mourut à Tunis l'an 1452, dans une affreuse prison, où il étoit détenu depuis dix ans pour la foi, & dix autres religieux furent martyrisés en différens temps. Didace de Murot, prédicateur du roi de Castille, Henri IV, & son envoyé auprès du pape Paul II, & autres princes, fut fait évêque de Tui en Galice l'an 1464, puis de Ciudad-Rodrigo ou Léon en 1461, & mourut en 1492, âgé de 90 ans. On racheta 2002 esclaves.

XXI. LAURENT Compani, natif de Puch en Valence, fut élu en 1479, après avoir été seize ans prisonnier pour la rédemption à Tunis, où il fit même des miracles. Pierre Bosfet avoit été durant dix années le compagnon de sa captivité. Il mourut saintement à Valence sur la fin de décembre 1479. On ne compte, par la négligence des écrivains de ce temps-là, que 216 captifs rachetés.

XXII. ANTOINE Morell, natif de Tarragone, docteur en théologie, très-habile es langues hébraïque, grecque & latine, fut élu en 1480, & mourut à Toulouse le 15 juin 1492. Sous son généralat les peres Jean de Torrofa, de l'Espagne Tarraconoise, que l'on nomme *Cantabrie*, & Jean Huete, natif de Guette, furent martyrisés au commencement de mai 1482, & Arnaud Tuerra, du royaume de Valence, ayant été pris sur mer avec trente autres religieux qui revenoient du chapitre général en 1492, furent conduits à Tunis, où on les fit périr de faim & de misère dans les prisons. Le pere Rodolphe de Bologne fut créé patriarche de Venise en 1484. Didace de Saldagne & Roxas fut fait évêque d'Avila. On racheta 912 captifs.

XXIII. JEAN Urgel, Barcelonais, fameux docteur en théologie, fut élu le 8 septembre 1492, & mourut à Barcelone le 28 août 1513. Sous son généralat Jacques Perez, de Valence, & *Alphius*, de Palerme, furent martyrisés à Constantinople, en 1493. Le pere Othon, de Toulouse, frere du vicomte de Narbonne, qui étoit allé pour les racheter, eut le même sort. Théobad, Anglois, & son compagnon, souffrirent aussi la mort pour Jesus-Christ en 1498, aussi-bien que Matthias Malavetino. Le P. Raymond Folch, de la maison des ducs de Cardone, fut fait évêque de Cuença en 1504; mais il refusa constamment cette dignité. Jean Cunchillas fut élevé en 1506, sur le trône épiscopal de Catane en Sicile, puis de Lerida en 1512. Les rédemptions furent de 578 personnes.

XXIV. JACQUES-LAURENT de la Mata, natif

MER

du même lieu en Aragon, docteur en théologie, & professeur de l'université d'Huafen, confesseur d'Alfonse d'Aragon, archevêque de Saragosse, & son exécuteur testamentaire, fut élu le 24 décembre 1513, & mourut au couvent d'Olivet le 7 juin 1519. De son temps le pere Barthélemi Olmedo, Castillan, que Fernand-Cortez avoit demandé pour son confesseur, travailla beaucoup à la conversion des Mexicains, & mourut au Mexique après y avoir érigé plusieurs couvens de son ordre. On délivra 829 personnes.

XXV. JACQUES de Saint-Laurent, Catalan, fut élu en 1519, & mourut en 1522.

XXVI. BENOIST de Salfont, natif de Barcelone, habile philosophe & grand théologien, fut élu le 20 août 1522, & mourut à Barcelone le 20 août 1535. Les rédemptions monterent à 1726 personnes.

XXVII. PIERRE Sorel, Barcelonais, fut élu le 11 novembre 1535, & mourut dans sa ville natale le 10 février 1546. Sous son généralat les peres Thomas, Napolitain, & Antoine Trémulliers, docteur en théologie de l'université de Toulouse, sa patrie, furent poignardés en 1540, près de Montpellier, par les Huguenots qu'il avoit entrepris de ramener à la vérité. Les rédemptions furent de 691 personnes.

XXVIII. MICHEL Puig ou de Podio, fameux canoniste, fut élu le 2 mai 1546, & mourut à Barcelone le 22 novembre 1567. De son temps le pere Jean de Salazar, natif de Xérès, fut martyrisé au Pérou, près de la ville de l'Assomption, par les Indiens, l'an 1552. Le pere Christophe Albarran eut le même sort dans le même royaume en 1554, de même que le pere Jean de Vargas, natif de Xérès de la Frontéra, que les Indiens d'au près de Panama firent cruellement mourir en 1556. Ces deux derniers ont fait des miracles après leur mort. On compte aussi jusqu'à 315 religieux de cet ordre que les Huguenots assommerent en plusieurs couvens, principalement en ceux du Languedoc, l'an 1567. Le pere Denys d'Avila & Cavejon fut fait évêque de Troya en 1550, auquel succéda en 1552, le pere Pierre de Oriogna. Le pere Gabriel de Sainte Marie, docteur & professeur de théologie dans l'université de Salamanque, conseiller & prédicateur de l'empereur Charles-Quint, puis archevêque de Pise, mourut en 1550, âgé de 68 ans. De son temps florissoit aussi dans l'université de Salamanque le pere Jérôme Perez, où il professa la philosophie, puis la théologie. Saint François de Borgia voulut l'avoir pour professeur en théologie dans le collège que ce duc fit bâtir à Salamanque, & le pere Perez fut le premier professeur de ce collège, qui est le premier que la société des Jésuites ait eu en Espagne: il fut vicaire général de son ordre. On a de lui un commentaire sur la premiere partie de saint Thomas, & *Menochium*. 2342 captifs furent délivrés.

XXIX. MATTHIAS Papiol, Barcelonais, fut élu le 20 janvier 1568, & mourut à Saragosse le 28 juillet de la même année. Il fut le dernier des généraux à vie. Le pape Pie V ayant jugé à propos de réduire le généralat à six années, le pere Jean de Covaruvias, provincial de Castille, gouverna l'ordre en qualité de vicaire général durant tout l'interregne; & ce fut dans cet intervalle que le pere Jean de Barrios, natif de Tolède, fut fait premier évêque du Paraguay ou de la ville de l'Assomption, d'où il fut transféré à l'archevêché de Sainte-Foi dans le nouveau royaume de Grenade en Amérique. Les nouvelles religieuses de l'ordre de la Mercy furent établies en 1569, par les soins du pere Antoine de Valence. Le pere

MER

Jean Lapi, premier professeur de théologie à Osca durant 36 ans, y mourut en 1570. On racheta 662 esclaves.

XXX. FRANÇOIS de Torres, natif de Elché au royaume de Valence, fut élu le 14 novembre 1574, & mourut à Saragosse le 29 septembre suivant.

XXXI. FRANÇOIS Maldonat, d'une illustre famille de Salamanque, où il étoit docteur, fut élu le 10 juin 1579, & après avoir rempli son temps il mourut plusieurs années après à Madrid. Le pape Grégoire XIII fit suspendre l'élection d'un successeur durant cinq ans, & établit des vicaires généraux pour gouverner l'ordre. Le pere Antoine Trémuliers, Toulousain, docteur en théologie, & provincial de France, avoit été élu général, mais on s'opposa à sa confirmation auprès du pape : & lui-même ne vouloit point se charger de ce fardeau. Le pere Jean Henriquez fut créé en 1581, archevêque de Saint-Domingue, mais il mourut l'année suivante à Rome, où il étoit depuis longtemps procureur général de l'ordre : & le pere Gaspard de Torres, ancien docteur & professeur de l'université de Salamanque, conseiller du roi Philippe II, qui avoit été l'un de ses théologiens députés au concile de Trente, & précepteur du prince dom Carlos, puis évêque de Madaure, mourut à Séville, étant nommé archevêque de Saint-Domingue, le 5 janvier 1585, âgé de 70 ans. Il y eut 424 rachetés durant ce généralat.

XXXII. FRANÇOIS de Salazar, natif de Saragosse, fut élu le 23 mai 1587. Après avoir rempli son temps, il mourut dans sa ville natale vers l'an 1600. Sous son généralat le pere Balthazar Vélafque, natif de Xérès de la Frontéra, fut martyrisé par les Maures d'Aragon, proche d'un lieu nommé la *Muela*, pas loin de Saragosse, l'an 1588, âgé de 26 ans. Il y eut 507 esclaves rachetés.

XXXIII. FRANÇOIS Zumel, natif de Palencia au royaume de Léon, docteur & professeur de Salamanque, doyen de cette université, & visiteur royal des grands collèges de cette ville, fut élu le 5 juin 1593. Il remplit dignement ses six années, & mourut à Salamanque l'an 1607. C'étoit un très-favant homme, comme il paroît par ses *commentaires* sur S. Thomas, & un *Traité de la grace*, imprimés sous le généralat du pere Monroi. De son temps le pere Louis de la Pegna, commandeur du couvent de Valdivia, dans la province du Chili, fut martyrisé dans son monastere avec tous ses religieux, par les Indiens, qui mirent le feu à l'église, où tous leurs corps furent consumés. 468 captifs furent rachetés.

XXXIV. PIERRE Balaguer, natif de Elché en Valence, fut élu le 29 mai 1599; mais il mourut à Madrid le 8 décembre suivant.

XXXV. FRANÇOIS Medina, natif de Tolède, provincial pour la seconde fois de la province de Castille, fut élu la veille de la Pentecôte 1600; mais des brouilleries arrivées dans l'ordre le firent déposer par le nonce du pape, ce qui fut confirmé par Clément VIII. Il se retira à Tolède, où il mourut, après avoir marqué beaucoup d'humilité, de patience & de douceur. On voit pourtant son épitaphe dans le couvent de Xérès de la Frontéra en Andalousie, dont il avoit été plusieurs fois commandeur, & où on lui donne de grands éloges. Il avoit composé trois tomes de *Commentaires* sur la troisième partie de la somme de saint Thomas, dont les manuscrits sont conservés précieusement dans l'université de Salamanque. Sous son généralat le pere Jean Bernal, natif de Carthagène en Aragon, provincial d'Andalousie, docteur fameux & prédicateur du roi, mourut en odeur de sainteté à Séville le 18 no-

MER 475

vembre 1601, d'une maladie contractée par les mauvais traitemens qu'il avoit essuyés des Maures d'Afrique, pendant qu'il y étoit pour le rachat des captifs : il fit des miracles à sa mort. Le pere Pierre de Ogna, provincial de Castille & célèbre théologien, fut fait évêque de Gayette au royaume de Naples. Il y a des ouvrages de lui imprimés sur des matières théologiques. On ne racheta du temps de ce général que 166 captifs.

XXXVI. ALFONSE de Monroi, natif de Séville, vicaire général des provinces du Pérou & provincial de celle d'Andalousie, fut nommé général le 26 août 1602, par le nonce du pape en Espagne, & confirmé par le pape Clément VIII. Il avoit rendu de grands services à son ordre & à l'état, dans l'Amérique; & il fit de riches présents à plusieurs églises de la Mercy en Espagne, outre une somme considérable qu'il donna pour le rachat des captifs, le tout provenant des aumônes qu'on lui avoit faites au Pérou. Il institua en 1603, la congrégation dite de *Récollecion*, des religieux déchaussés & réformés de l'ordre de la Mercy. Elle fleurit en Espagne. Après le temps de son administration, il se retira à Séville, où il mourut le 19 août 1614, âgé de 74 ans, ayant refusé l'évêché de Porto-rico en Amérique, auquel le roi d'Espagne l'avoit nommé après son généralat. En 1604, le pere Dominique Usabagia, natif de Bilbao, & provincial d'Aragon, mourut à Uncañille en odeur de sainteté; & le pere Pierre de Avenadagné passant par la France pour se rendre à Rome en 1606, fut inhumainement assassiné pour la foi par un Huguenot chez qui il étoit logé, & qu'il avoit voulu convertir : il expira à genoux en récitant à haute voix le *Credo*. Le pere Pierre Machado, fameux docteur en théologie & professeur en l'université de Salamanque, habile mathématicien, savant dans les langues hébraïque, chaldaïque & grecque, provincial de Castille, mourut à Burgos en 1602. Les rédemptions furent de 586 personnes.

XXXVII. PHILIPPE de Guimeran, issu de la noble maison de ce nom en Valence, professeur à Tarragone, chanoine théologal de Tortose & provincial de Valence, fut élu en 1609. Il continua ses emplois ordinaires de prédication, & fit imprimer quelques ouvrages. Son temps fini, il fut sacré au mois d'octobre 1616, évêque de Jacca; mais il mourut à Valence le 24 janvier suivant, ayant prédit le jour de sa mort. En 1611, le pere Alfonse Henriquez de Tolède, provincial du Mexique, fut fait évêque de la Havanne, puis de Méchoacan en 1623, où il mourut l'an 1628. Le pere François Vera eut l'évêché d'Elne en 1612, puis celui de Salamanque, où il mourut en 1631. On racheta sous ce général 418 captifs.

XXXVIII. FRANÇOIS de Ribéra, natif de Complute, docteur en théologie, & professeur en l'université d'Alcala, provincial de Castille, fut élu le 15 juin 1615. Il fut fait en 1618, évêque de Guadalajara dans la nouvelle Espagne, puis de Méchoacan dans l'Amérique septentrionale, & y mourut fort âgé le 2 septembre 1638. Le P. Pierre Ortiz de Luyando, habile dans les sciences divines & humaines, de même que dans les langues grecque & hébraïque, fleurit sous son généralat, durant lequel on brisa les fers de 292 captifs.

XXXIX. AMBROISE Machin-d'Aquena, natif d'Alguer en Sardaigne, auteur de plusieurs livres, exprovincial d'Aragon, & prieur de Barcelone, fut élu le 2 juin 1618. Il fut évêque d'Alguer en 1621, puis archevêque de Cagliari, dans la même île de Sardaigne, en 1626, où il mourut l'an

476 MER

1640, âgé de 60 ans. On avoit racheté 121 captifs durant son administration.

XL. GASPARD Prieto, né à Burgos le 12 août 1578, dans une famille illustre par sa noblesse, fut élu le 14 mai 1622, étant provincial de Castille, après avoir professé la théologie dans les universités de Valladolid, de Tolède & de Salamanque; il fut fait évêque d'Alguer en 1626, viceroy & capitaine général des armées d'Espagne en Sardaigne; puis ayant été transféré à l'évêché d'Elne en 1634, il mourut à Perpignan le 30 octobre 1637, avec la réputation d'un zélé défenseur des immunités ecclésiastiques & droits de l'église, d'un homme de paix, grand aumônier, & si sévère à lui-même, qu'il porta toujours le cilice. Sous son généralat le pere Alfonso Gomez de Encinas, natif de Cuollar au diocèse de Ségovie, curé dans l'isle de Puna au Chili, y fut martyrisé le 23 juin 1624, en haine de la religion, par des pirates Hollandois, qui lui ouvrirent le ventre. Ils en furent punis aussitôt; l'église qu'ils vouloient profaner, étant tombée subitement, & les ayant envelopés sous ses ruines. Le pere Etienne Muniera, nommé vicaire général apostolique de tout l'ordre par le pape Paul V, fut fait évêque de Cefalu en Sicile, l'an 1622, où il mourut en 1631. On avoit racheté durant son temps 122 captifs.

XLI. JEAN Cebrian, d'une noble famille de Pérale, diocèse de Tervel en Aragon, oncle des comtes de Fonclara, qualificateur de l'inquisition, prieur de Barcelone, puis provincial d'Aragon, fut élu le 22 mai 1627. Il fit de nouvelles constitutions pour la réforme de son ordre; fut fait évêque d'Albarazin en 1632, puis de Tervel; enfin archevêque de Saragoſſe en 1644, conseiller d'état, viceroy, & capitaine général en Aragon, & mourut le 27 décembre 1662. Il fut si libéral envers les pauvres, que dans un seul jour de l'année 1651, il leur fit distribuer en aumônes de son propre argent une somme de cent mille livres. Son attachement fut si grand pour l'enfant Balthazar, fils aîné du roi Philippe IV, mort en 1646, qu'il fit transporter son corps à ses propres dépens de Saragoſſe, où il étoit mort, à l'Eſcurial, sépulture des rois d'Espagne. Il fit bâtir le collège de son ordre à Saragoſſe, nommé de *saint Pierre de Nolafque*. On avoit racheté sous son administration trois cens personnes. De son temps les peres Jean Caudro d'Aragon, & Jean Traizos de Pampelune, furent si maltraités en Alger, qu'ils peuvent être regardés comme martyrs, quoiqu'ils soient revenus en leur patrie, car ils n'y traînerent plus qu'une vie très-languissante; & fleurirent aussi le pere Jean Perez de Roxas, natif de Cordoue, grand théologien & excellent prédicateur: on a de lui un volume de *Sermons*, & quelques *Opuscules*. Il avoit fait des *Commentaires* sur le livre de Tobie, & un ouvrage sur l'*Immaculée* Mere de Dieu; mais sa mort arrivée à Rome, où il étoit procureur général, l'empêcha de les faire imprimer. Louis d'Aparicio son successeur à Rome, homme très-habile, que les princes consulterent souvent, fut depuis provincial de Lima, & premier professeur de théologie en cette université: il l'avoit auparavant professé à Tolède. Il fut aussi censeur de la foi, & grand directeur des âmes: il laissa plusieurs volumes manuscrits, dont il n'y en a eu qu'un d'imprimé, qui a pour titre *De beatitudine Adami*. Les peres Melchior Prieto, nommé à l'évêché de l'Assomption au Paraguay en 1627, qu'il abdiqua depuis; Henriquez Almendares, évêque de Mechoacan; & Jérôme de Var, évêque de la Havane, moururent sous ce général. Le P. Louis Ximencs, natif de Cuença, fut fait en 1627, évêque d'Urgento dans la Pouille.

MER

XLII. DIDACE Serrano, natif de Chillo dans la province de Grenade, provincial d'Aragon, fut élu le 4 septembre 1632, & fut fait évêque de Solſone en 1636, puis de Ségorbe en 1639, & enfin de Guadix où il mourut. On délivra de son temps 323 captifs.

XLIII. DALMAVE Sierra, natif de Barcelone, provincial d'Aragon, fut élu le 10 mai 1636, & fut nommé par le roi de France, Louis XIII, évêque d'Urgel, dont sa majesté étoit alors en possession. Le pape Urbain VIII, sous son généralat, retarda ses bulles pour des raisons de politique, & le nomma évêque *in partibus* en 1641. Il mourut à Barcelone durant les troubles de Catalogne. Sous son généralat le pere Blaise Tinéo, Castillan, fut fait Trémipolensim & abbé majeur de Sainte-Foi en 1637. Le pere François de Saint Jacques, natif de Séville, surnommé *Bouche d'or*, mourut en sa ville natale le 13 mars 1639, âgé de plus de 80 ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages; il fut un très-excellent prédicateur, dont le pape Paul V voulut entendre un sermon en langue espagnole un Jeudi Saint: il étoit alors procureur général de son ordre, en 1606, & fut vicaire général des provinces d'Italie, de Sicile, de Sardaigne & de France. Les rois Philippe II & Philippe III le députerent pour des affaires importantes auprès des papes Grégoire XIV & Paul V. Le pere Jean Fulcomeri, fameux docteur scholastique & mystique, mourut sous son généralat, durant lequel on délivra 333 captifs.

XLIV. MARC Salmeron, natif de Bondio en Castille, provincial de Castille, fut élu le 7 juin 1642. Il servit bien le roi Philippe IV, dont il étoit prédicateur, dans les états de Valence, où il assista comme baron d'Algar, en qualité de général de son ordre. Ce monarque le nomma évêque de Truxillo au Pérou après son généralat; mais à peine ses bulles furent-elles arrivées, qu'il mourut à Madrid le 21 janvier 1649. On a imprimé quatre volumes de ses œuvres. Sous son généralat fleurit le pere Jean Perez de Munebraga, Aragonois, grand théologien, docteur & professeur en l'université de Saragoſſe, examinateur de cet archevêché, procureur général en cour de Rome, & vicaire général de l'ordre en Italie & en Sicile: il donna au public plusieurs opuscules. Joseph Gonzales, célèbre docteur & professeur en l'université de Salamanque, fut fait évêque de Léon, puis de Placentia: & le pere Melchior Rodrigue de Torres, évêque de Rosſe en Irlande, & suffragant de l'archevêché de Burgos en Castille, mourut sous son gouvernement, sous lequel on racheta 412 captifs.

XLV. ANTOINE Garus de Balbastro, docteur & professeur de Huesca, provincial d'Aragon, fut élu le 30 mai 1648, & mourut à Madrid au mois de septembre 1651. Son corps étoit aussi flexible après sa mort que pendant sa vie; & dix-sept ans après on le trouva tout entier & sans aucune corruption, quoique dans un lieu très-humide. Sous son généralat le pere Pierre Merino, docteur & professeur en l'université de Salamanque, puis provincial de Castille, mourut le 11 décembre 1649, âgé de 73 ans, ayant refusé l'évêché de Valladolid dans les Indes, auquel il avoit été nommé en 1647. Les rédemptions furent de 590 personnes.

XLVI. ALFONSE de Soto-Major, natif de Carmone en Grenade, provincial d'Andalousie, fut élu le 30 janvier 1652, fut fait archevêque d'Oristan en Sardaigne l'an 1657, d'où il fut transféré à l'évêché de Barcelone en 1663, où il mourut le 10 juin 1682, âgé de 75 ans, ayant été longtemps président de la principauté de Catalogne,

MER

De son temps le pere Jean Molina , natif de Carenas en Aragon , & qui fut provincial de sa province , mourut à Saragoſſe en odeur de ſainteté le 17 décembre 1652 , ayant fait des miracles pendant ſa vie : le pere Gabriel Adazo Santander , Caſtillan , prédicateur du roi d'Eſpagne , fut fait en 1653 , évêque de Bexavenenſis ou Vexavencenſis en Lombardie , puis en 1661 , archevêque de Tarente ou d'Otrante. Il enſeignoit la théologie morale dans l'univerſité de Salamanque ; & le pere François Buil , Sardaignois , célèbre prédicateur du roi Philippe IV , fut créé la même année évêque d'Alguer en Sardaigne. Il y a des ouvrages de lui imprimés. On racheta durant ce généralat 516 perſonnes.

XLVII. MARTIN Allve , natif de Ponzana , diocèſe d'Hueſca en Aragon , & provincial de ſa province , fut élu le 4 janvier 1658 , & mourut à Saragoce le 9 juin de la même année. Sous ſon généralat les peres Didace ou Diegue de Prado & Marmol , profeſſeur en l'univerſité de Salamanque , qui avoit été fait archevêque de Brindifi , au royaume de Naples , l'an 1657 , fut ſubmergé près de Palamos , par une tempête arrivée le 21 avril 1658. Martin d'Azévêdo , premier profeſſeur de théologie en l'univerſité de Compoſtelle , fut fait évêque d'Urgento , en 1658 , & la même année il fut nommé évêque de Gallipoli ; mais il mourut avant ſa conſécration ; & le pere Didace Gatica , natif de Séville , provincial d'Andalouſie , fut auſſi créé dans cette année-là évêque d'Utique , pour être ſuffragant de l'archevêque de Séville. Il a fait imprimer quelques ouvrages , entr'autres *De ad-ven'u Meſſie*.

XLVIII. JEAN Aſenſio , natif de Gibraltar , docteur fameux en théologie , fameux prédicateur , & provincial d'Andalouſie , fut élu le 15 octobre 1658 , gouverna pendant ſix ans , & fut fait évêque de Lugo en 1670 , puis d'Avila , quoique malgré lui , en 1673 , enſuite de Jaën. Il fut forcé par le pape Innocent XI d'accepter la charge de préſident de Caſtille , & l'archevêché de Eurgos ; mais au bout de cinq ans , il obtint par de grandes inſtances de retourner dans ſon égliſe de Jaën , qu'il gouverna juſqu'à ſa mort arrivée en 1692. De ſon temps le pere Alfonſe Vaſquez de Miranda , docteur de Salamanque , abbé de ſainte Anaſtaſie , qui avoit refusé l'évêché de Léon , mourut le 17 janvier 1661 , âgé de 75 ans. Il avoit été prédicateur du roi Philippe IV , ſon conſeiller dans le conſeil d'Italie & dans celui des Indes , & envoyé par ſa majeſté auprès du pape Urbain VIII , de l'empereur Ferdinand , de Sigismond , roi de Pologne & d'autres princes , & fut auteur de divers ouvrages qui ont été imprimés. Le pere Antoine Vigo fut créé en 1663 , archevêque *in partibus* , & coadjuteur de l'archevêque de Lima ; mais étant arrivé à Lima , il y mourut le jour même qui avoit été marqué pour ſa conſécration. L'on compte 905 captifs retirés d'eſclavage.

XLIX. JOSEPH Sanctuz , natif d'Almucasa en Valence , docteur & profeſſeur royal en l'univerſité de Valence , provincial de la même province , excellent prédicateur , cenſeur des propoſitions contre la foi , fut élu le 18 octobre 1664. Après ſes ſix années de généralat , il fut fait évêque de Scogovie en 1672 , puis archevêque de Tarragone en 1679 , où il mourut le 26 mars 1694. Sous ſon généralat le pere Jérôme de Valdêras , natif de Valladolid , qui après avoir été deux fois provincial de Caſtille , avoit été fait évêque de Badajos en 1662 , fut fait évêque de Jaën en 1667 , où il mourut en odeur de ſainteté vers l'an 1679. On délivra 697 captifs.

MER 477

L. PIERRE de Salazar , natif de Malaga , docteur de Salamanque , qualificateur de l'inquiſition , & prédicateur du roi , fut élu le 18 octobre 1670. Il fut fait évêque de Salamanque en 1680 , puis de Cordoue en 1686 ; la même année il fut fait cardinal , & mourut l'an 1700. Sous ſon généralat le pere Jean de la Calle , de Grenade , vicaire général du Pérou & de la nouvelle Eſpagne , qui avoit été fait évêque de Truxillo dans le Pérou en 1661 , fut fait évêque d'Archipa en 1674 , où il mourut ; Jean Contreras , vicaire général de tout l'ordre , fut nommé évêque de Vicq en 1673 ; mais il mourut avant que d'être ſacré ; & Fauſtin de Cadas fut fait évêque de Paraguai aux Indes , l'an 1674. On racheta 620 perſonnes.

LI. SEBASTIEN de Vélaſco , natif de Pampe-lune , viſiteur de la France , & provincial d'Aragon , fut élu le 18 octobre 1676 , & mourut à Pampe-lune le 25 juillet 1682 , près d'être promu à l'épiſcopat. Sous ſon généralat le pere Laurent Mayers Caramuel , Caſtillan , dont les ſermons ſont imprimés , fut fait évêque de Caſtellamare , au royaume de Naples en 1675 , puis de Gayette au même royaume en 1680 , où il mourut. Le pere André de Navar , Andalouſien , viſiteur général des provinces de l'rance , fut promu en 1677 à l'évêché de Nicaragua dans la nouvelle Eſpagne , & en 1682 à celui de Guatimala ; le pere François Domonte fut ſacré en 1679 évêque d'Hippone , pour être ſuffragant de l'archevêque de Séville ; le pere Joſeph Durant , enfant de la maiſon de Lima , dans les iſles Philippines , fut conſacré la même année coadjuteur de l'archevêque de Lima , & mourut pourvu de cet archevêché ; & le pere Jean de Roxas , natif de Cuença , fameux directeur des ames à Madrid , dont il y a des ouvrages de ſpiritualité qui ſont imprimés , fut fait évêque de Nicaragua en 1682. Les rédemptions monterent à 1152 perſonnes.

LII. FRANÇOIS-ANTOINE de Iſſafi & Guzman , natif de Madrid , prédicateur du roi , provincial de Caſtille pour la ſeconde fois , fut élu le 23 octobre 1682 , & mourut en ſa ville natale le 23 octobre 1685. On délivra 421 eſclaves.

LIII. JOSEPH de Linas , procureur général en la cour de Rome , vicaire général d'Italie , & provincial d'Aragon , qualificateur de l'inquiſition , fut élu le premier juin 1686 , fait archevêque de Tarragone l'an 1694 , où il mourut en 1711. Le pere Balthaſar Bénévente de Salamanque fut fait évêque de Potenza , au royaume de Naples , en 1686 , & il y mourut en odeur de ſainteté. De ſon temps le pere Ferdinand Carrajol & Ribéra , natif auſſi de Salamanque , vicaire général des provinces du Pérou & d'Italie , procureur général à Rome , fut promu la même année de l'archevêché de Saint-Domingue dans les Indes. Le pere Sébaſtien de Paſtrane , profeſſeur en l'univerſité de Lima , où il avoit pris l'habit , & provincial de cette province , fut fait évêque de Paraguai en 1687. Le pere Emanuel de la Torre , docteur & profeſſeur en l'univerſité de Complute , & fameux prédicateur , fut ſacré à Rome le 24 août 1688 , archevêque de Lanciano , au royaume de Naples , où il mourut en odeur de ſainteté avant 1695. Le pere Joſeph Gonzalez , fameux docteur & profeſſeur dans l'univerſité de Salamanque , fut créé en 1687 évêque de Léon , puis évêque de Placentia en 1694. Le pere Emanuel Torquemada , vicaire général du Pérou , fut fait en 1690 évêque de Baruth , ſuffragant de l'évêque de Cordoue ; & le pere Barthélemi Ribéro , Portugais , procureur général en cour de Rome , vicaire général d'Italie , conſulteur de la congrégation des

478 MER

Rits, fut fait en 1691, évêque de Nicotera en Calabre. On délivra 794 captifs.

LIV. JEAN-ANTOINE de Vélasco, natif de Madrid, provincial de Castille, fut élu le 25 mai 1692, & mourut en odeur de sainteté le . . . février 1697. Sous son généralat le pere Louis Diaz de Aux, provincial d'Aragon, qui avoit été fait évêque d'Alguer en Sardaigne l'an 1681, puis archevêque de Cagliari en 1686, mourut sous ce général. Le pere François Padilla, qui avoit été fait évêque de Porto-rico en 1683, fut élevé à celui de Sainte-Croix de la Sierra dans le Pérou l'an 1693. Le pere François Pemades, Catalan, provincial d'Aragon, excellent théologien & prédicateur, fut nommé à l'épiscopat d'Alguer en 1694; mais il abdiqua. Le pere Marc de Ostos, provincial d'Andalousie, & définitiveur général de la province d'Aragon, prédicateur du roi, & qualificateur au tribunal de l'inquisition, puis évêque de Salerne, mourut le 19 novembre 1695.

LV. JEAN Navarro, natif de Calataiud en Aragon, fut élu le 10 mai 1697; & après ses six années fut fait évêque d'Albarazin en Aragon, par la nomination du roi d'Espagne Philippe V. L'espérance d'un meilleur évêché, qu'il ne voyoit pas remplie, lui fit quitter au bout de deux ou trois ans le parti de son souverain & de son bienfaiteur: il s'en alla à Barcelone trouver l'archiduc, qui le nomma dans la suite à l'archevêché de Saragosse fort inutilement, puisque le roi Catholique redevint bientôt maître de cette place: cela brouilla ce prélat avec le chapitre d'Albarazin, qui ne voulut pas le recevoir. Le pere Bernard Carignena, vicaire général de Rome, fut fait, sous ce général, archevêque de Cagliari en Sardaigne.

LVI. JOSEPH Montel de Porres, natif de Madrid, fut élu le . . . 1703, & fut neuf ans général; le pape, à cause des guerres, ayant prorogé par des bulles la convocation du chapitre général. Sous ce général le pere . . . Solis fut fait évêque de Lérida, & en 1710, son grand mérite & son attachement pour le roi Philippe V, méritèrent que ce monarque le nommât à l'évêché de Sigüenza.

LVII. PANTALEON de Garcia, Aragonois, & provincial de sa province, fut élu le 14 mai 1712.

LVIII. JOSEPH Peretro, provincial d'Andalousie, fut élu général le 4 juin 1718, & nommé évêque d'Almería au commencement de 1723.

LIX. GABRIEL Balbastro, de la province de Valence, élu général le 16 octobre 1723, mourut à Madrid le 31 août 1728, à l'âge de quarante-neuf ans.

LX. JOSEPH Campuzano, provincial actuel de la province de Castille, fut élu général à Valence le 4 juin 1729. Il prit possession en cette qualité de la grandesse d'Espagne, en se couvrant devant le roi à Séville le 26 de février 1730, ayant eu pour parrein dans cette fonction le duc del Arco. Il mourut à Madrid le 23 septembre 1731, à l'âge de 60 ans.

LXI. FRANÇOIS-SAUVEUR Gilaberte, provincial de la province d'Aragon, fut élu général dans le chapitre général, tenu à Huete le 31 mai 1732.

MERCY (François de) général de l'armée du duc de Bavière, connu sous le nom de baron de Mercy, étoit natif de Longwi en Lorraine. Il s'avança par sa bravoure de degré en degré dans les charges militaires, & devint général des troupes du duc de Bavière pendant les guerres d'Allemagne. Il prit Rotweil l'an 1643, assiégea ensuite Überlingen, qui se rendit; & soumit de même quelques autres places. Sa réputation s'augmenta en

MER

1644; par la prise de Fribourg, où son frere Gaspard de Mercy fut tué; mais peu après il perdit la bataille donnée près de la même ville de Fribourg, & fut blessé en combattant à celle de Nortlingue le 3 août 1645, & mourut de ses blessures: il s'étoit signalé à celle de Mariendal & ailleurs. * Thuldenus, *hist. nost. temp. lib. 6.* Relation de la bataille de Nortlingue. Puffendorf, *in hist. Suecica, &c.*

MERCY (Claude-Florimond, comte de) général-weld-maréchal de l'empereur, étoit petit-fils de FRANÇOIS de Mercy, & naquit en Lorraine en 1666. Après avoir brillé dans tous ses exercices & dans l'étude des mathématiques, il se rendit à Vienne en 1682. De-là il alla joindre l'armée de l'empereur, où il demeura en qualité de volontaire. La bravoure qu'il fit paroître dans la défense de Vienne, le fit estimer, & il obtint alors une lieutenance dans un régiment de cuirassiers impériaux. Il fit ensuite six campagnes en Hongrie, & fut fait capitaine de cavalerie. Vers le même temps, étant tombé avec son cheval qui fut tué sous lui, il fut blessé à un œil. En 1691, il fut obligé de marcher en Italie, où il demeura jusqu'en 1696. En 1697 il donna à la bataille de Zentha contre les Turcs, des preuves d'une grande valeur, & il fut honoré en conséquence de la charge de major. En 1701, il quitta la Hongrie pour marcher de nouveau en Italie, en qualité de lieutenant-colonel: il mit en fuite six escadrons ennemis, n'ayant à leur opposer que trois cens chevaux. Cette action se passa le 9 décembre, près de Borgoforte, mais il fut pris le jour suivant. Il étoit en 1702, du nombre de ceux qui vinrent surprendre Crémone, & il y resta comme prisonnier. Après qu'il eut été guéri des blessures qu'il avoit reçues, il fut échangé, & on lui donna un nouveau régiment de cuirassiers, dont il fut colonel. Il mena ce régiment sur le Rhin, & il se signala à l'action de Fridlingue, où il eut un cheval tué sous lui; il eut beaucoup de peine lui-même à échapper. En 1704, il ne négligea aucune occasion d'inquiéter l'ennemi sur le Rhin. Pour le récompenser, l'empereur le nomma général-weld-major. En 1705 il emporta les lignes près de Pfaffenhoven, & il força l'ennemi de se retirer sous le canon de Strasbourg. Il fit entrer en 1706, des provisions dans Landau; & il défit en 1707 quatre mille hommes près d'Offenbourg. En 1708 il devint général-weld-maréchal-lieutenant de la cavalerie, & il couvrit les environs de Landau. Il se trouva en 1709, avec six régimens, dans le duché de Mantoue; mais revenu sur le Rhin, il entra dans l'Alsace, & le 26 août il en vint aux mains avec le comte du Bourg qui eut l'avantage. Il ne trouva dans la suite aucune occasion de se signaler jusqu'en 1716, que commença la guerre avec les Turcs. Il étoit général de la cavalerie dans la bataille de Peterwaradin où il fit des merveilles. Il couvrit alors le siège de Témefwar, & il resta en qualité de général-commandant dans le bannat de Témefwar. Le 9 novembre il prit Panzova; & le 15 du même mois, il s'empara de Vipalanka. Il se joignit en 1717, avec un corps de troupes, à la grande armée, & il se fit beaucoup d'honneur à la bataille près de Belgrade qui se donna le 18 août. Il eut pour la seconde fois, en 1718, le commandement dans le bannat de Témefwar. En 1719, l'empereur lui offrit le commandement général en Sicile, où les 20 & 21 juin, il attaqua près de Francavilla, les Espagnols qui s'étoient retranchés dans leur camp; mais il ne put les ébranler. Cette même année il prit Messine, & fit réduire Palerme en cendres. Les Espagnols ayant vuide la Si-

MER

cile en 1720, le général Mercy reçut l'hommage dans Palerme au nom de l'empereur. De-là il se rendit à Vienne, où il obtint le gouvernement de Témefwar & de tout le bannat. Il y alla le 28 juillet 1721. L'empereur le nomma le premier octobre 1723, général-weld-maréchal, & peu de temps après il le fit son conseiller intime. En 1733 il fut obligé de prendre le commandement des troupes qui alloient en Italie contre la France & les alliés. Il arriva à Mantoue au mois de février 1734. Le premier de mai il passa le Pô, & il s'ouvrit l'entrée dans le duché de Parme; mais une maladie l'obligea de s'absenter de l'armée. Il la rejoignit peu après, en vint aux mains avec les ennemis le 29 juin, près du village de Croiffetta peu éloigné de Parme, & dès la première attaque il fut tué d'un coup de mousquet. Son corps fut apporté à Reggio, & inhumé dans l'église des chanoines. Le comte d'Argenteau, colonel impérial qu'il avoit adopté, fut son héritier. * Mémoires de Lamberti. *Supplément françois de Basse.*

MERDIN, ville de Turquie en Asie. Elle est dans le Diarbekir près du Tigre, environ à quinze lieues de Mosul vers le nord. Il y a dans Merdin le siège d'un archevêché. * Mati, *diçlion.*

MÉRÉ (George BROSSIN, chevalier, marquis de) né vers la fin du XVI^e siècle, ou au commencement du suivant, descendoit de l'une des plus illustres familles du Poitou, & étoit cadet d'une maison distinguée par l'antiquité de sa noblesse, & par l'éclat de ses alliances & de ses illustrations. Son pere joignoit à la dignité de chevalier des ordres du roi, des emplois considérables dans les armées: & il avoit l'honneur d'appartenir aux princes de Condé. Quoique le chevalier de Méré fût né dans un temps où les belles lettres étoient assez négligées, & où, parmi les personnes de qualité, l'ignorance étoit presque devenue une des bienfaisances de leur état, il fut se tirer par la supériorité de son génie, de cette foule de jeunes gens qui ne songeoient qu'à se battre ou à plaie, & partagea ses premières années entre le service de son prince, & l'application à l'étude. Il fit dans sa première jeunesse quelques campagnes sur mer, & donna dès-lors au public quelques productions de son esprit. Il avoit pour les langues une facilité si grande, qu'Homere, Platon, & Plutarque lui étoient aussi familiers, que nos auteurs mêmes. Après avoir approfondi tout ce que les anciens ont pensé de juste sur les bienfaisances de la vie & les agrémens de l'esprit, après une longue attention sur tous les mouvemens d'une cour aussi polie & aussi délicate que celle de France, qu'il fréquenta long-temps, cherchant dans la nature les principes & les preuves des vérités qu'il vouloit établir, il nous a laissé les regles d'une politesse dont il a créé lui-même le modele. Il étoit en relation avec les duchesses de Lesdiguières & de Clérambault, M. le duc de la Rochefoucault, & le célèbre Balzac: c'étoit-là presque toute sa société. Madame de Maintenon lui faisoit aussi beaucoup d'accueil, & il la voyoit le plus souvent qu'il pouvoit. On voit par les lettres qu'il a écrites à M. Pascal, qu'il avoit une grande pénétration, & une solidité d'esprit peu commune, & qu'il eût été capable, s'il eût voulu, des matières les plus épineuses & les plus abstraites. Il n'a cependant écrit que sur des sujets brillans & sensibles. Plusieurs années avant sa mort, il se retira dans une fort belle terre qu'il avoit en Poitou. La piété de madame la marquise de Sevret, sa belle-sœur, n'avoit pas peu contribué à le détacher du monde & de la cour. Il épura dans la solitude des sentimens qui lui avoient attiré l'esti-

MER 479

me & les louanges des hommes, mais qui l'éloignoient de Dieu. Il mourut dans un âge fort avancé. Madame de Gombault sa mere, fille de messire Paul de la Tour-Landry, comte de Châteauroux, chevalier des ordres du roi, s'étoit mariée en secondes nocces, & eut un fils, Charles Yonques, chevalier, seigneur de Sevret. Ce fut à l'épouse & veuve de ce seigneur, que M. de Méré laissa tout son bien en mourant. Nous avons de M. de Méré, 1. *Les conversations du M. D. C. & du C. D. M.* c'est-à-dire, du maréchal de Clérambault & du chevalier de Méré, imprimées en 1669 in-12. La troisième édition, qui est de 1671, in-12, à Paris, est augmentée d'un discours de M. de Méré sur la justice. On a réimprimé encore ces conversations en 1675, à Paris, & à Lyon en 1677. Le discours sur la justice a paru aussi séparément. 2. Deux discours, l'un de l'esprit, & l'autre de la conversation, à Paris, 1677 & 1690, à Lyon, in-12. 3. *Les agrémens du discours*, à Lyon, 1677 & 1690. 4. Deux volumes de lettres, in-12, à Paris, 1682, 1689, & à Lyon, 1691. Tous ces écrits ont été réunis en deux volumes in-12, à Amsterdam en 1692. Le second volume contient les lettres. On lui attribue les *Réflexions, sentences & réflexions morales & politiques*, imprimées en 1687, à Paris, in-12. Depuis sa mort, l'abbé Nadal qui avoit connu madame de Sevret, en obtint quelques écrits de son beau-frere qui n'avoient point encore paru, & qu'il donna sous le titre d'*Œuvres posthumes de M. le chevalier de Méré*, à Paris, 1700, à la Haye, 1701, in-12, & à Amsterdam, 1710, in-12. Les traités qui y sont contenus, sont: *De la vraie honnêteté: De l'éloquence & de l'entretien: De la délicatesse dans les choses & dans l'expression: Le commerce du monde: les Réflexions sur l'éducation d'un enfant de qualité; & la Dissertation sur la tragédie ancienne & nouvelle*, qui terminent ce volume, sont de l'éditeur. Ce recueil d'œuvres posthumes de M. de Méré, est précédé d'un éloge de l'auteur, où les faits historiques sont autant épargnés que les dates. L'abbé Nadal, qui a composé cet éloge, l'a fait réimprimer dans le tome I du recueil de ses propres œuvres en 1738, à Paris. C'est de ce même éloge que l'on a tiré presque tout ce que l'on vient de lire; mais plusieurs critiques ont trouvé que l'on y flatoit trop M. de Méré. « Ce chevalier, est-il dit dans le III^e tome » des *mélanges d'histoire & de littérature* de Vigneul » Marville, ce chevalier étoit un homme à réflexion; il avoit une grande abondance de pensées, & pensoit bien; mais il faut avouer aussi » qu'à force d'avoir voulu polir son style, il l'a ex- » tenué; qu'il est quelquefois guindé & peu naturel. . . . Ce qu'il y a de singulier dans les ou- » vrages de M. de Méré, c'est qu'en disant lui-même que le discours ne sauroit être trop ajusté, » il détruit une autre maxime qu'il avoit avancée, » qu'il faut sur toutes choses qu'un homme qui se » mêle d'écrire, évite de sentir l'auteur; ce qui » arrive néanmoins, lorsqu'on est aussi mystérieux » dans le langage qu'il l'étoit. » On juge encore plus sévèrement le chevalier de Méré dans les *fragmens d'histoire & de littérature*, imprimés à Rouen, sous le titre de la Haye, en 1706, in-12, & l'on y montre fort bien que c'est sans raison que quelques écrivains ont comparé M. de Méré à Brantôme. Voyez ces fragmens depuis la page 119, jusqu'à la page 123 inclusivement. « Chez Brantôme, y dit-on entr'autres, c'est la nature elle-même qui parle, au lieu que le chevalier de Méré ne dit presque rien de naturel: tout est art » chez lui; le cœur ne s'y explique que par des » jeux d'esprit; l'artifice y gâte la nature; & il plai- » roit davantage s'il vouloit moins plaire. Chez Bran-

480 MER

» tôte rien n'est recherché ni tiré de loin ; on n'y » voit d'autres beautés , que celles que la nature » du sujet présente , & qui viennent du sujet même. » C'est dans cette beauté simple & fans art , qu'on » reconnoît la véritable éloquence , telle qu'elle » est dépeinte par un ancien. » Pour la généalogie de M. de Méré , on peut voir un écrit *in-4°* , de vingt-sept pages , intitulé : *Extrait des descendans & ascendans d'André de Laval , chevalier , seigneur de Châtillon en Vendelays , &c. & d'Enjache de Bauffay , sa femme , fille aînée de HUGUES , surnommé le Grand , seigneur de Bauffay , recueilli par M. Jacques Brosin , vicomte de Messurs & de Méré , chevalier de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem , commandeur de Fretay , pour ses intérêts contenus es lettres du roi du 8 mars 1627 , signées Louis & de Loménie : vu par le sieur Duchesne , historien , &c.* Dans les éloges de quelques auteurs François , publiés par M. l'abbé Joly , imprimés à Dijon , en 1742 , petit *in-8°* . on trouve un *éloge historique & critique de M. le chevalier de Méré* , dressé par M. Michault , avec des notes qui sont de M. l'abbé Joly.

MERE , ville avec marché dans le comté de Wilt en Angleterre. Elle est capitale de son canton. * *Dictionnaire anglois.*

MERE DE DIEU , nom d'un ordre de chevalerie institué en 1233 , & confirmé par le pape Urbain IV en 1262 , qui le mit sous la règle de saint Dominique. Les chevaliers portoient une soutane blanche , & sur l'estomac une croix patée de rouge , avec deux étoiles en chef , de même couleur , & par-dessus la soutane un manteau gris cendré. Leur profession étoit d'avoir un soin particulier des veuves & des orphelins , & de mettre la paix dans les familles défunies. Ils obéissoient à un grand-maître ; mais ils n'avoient point de maison pour y vivre en commun , chacun demeurant en sa maison avec sa famille : c'est pourquoi on les appelloit par dérision , *les freres de la joie*. * André l'avin , *théâtre d'honneur & de chevalerie.*

MERE FOLLE (la compagnie de la) étoit célèbre à Dijon , & a subsisté pendant plusieurs siècles. On en a fait remonter l'origine jusqu'à l'an 1381 , auquel un certain Adolphe , comte de Cleves , établit dans ses états une société qu'il nomma la *société des foux*. Elle étoit composée de trente-six gentilshommes. Le pere Helyot en rapporte la patente instructive dans son histoire des ordres religieux & militaires. On croit que ce fut cette société qui donna naissance à la Mere-Folle de Dijon , qui y a beaucoup de rapport. Cette compagnie étoit composée en partie d'infanterie , & en partie de cavalerie , & l'on portoit un guidon toutes les fois qu'elle étoit en marche. Les associés portoient un bonnet de trois couleurs , jaune , rouge & verd ; & les habillemens devoient être de même : mais les officiers se distinguoient par la forme de l'habit , la qualité des étoffes , les galons & l'arrangement des grelots & des sonnettes , c'est-à-dire , qu'ils paroissent plus fous que les autres. Le chef de la compagnie , qui s'appelloit *Mere-Folle* , & qui méritoit ce nom , avoit sa cour composée d'officiers , de même que les princes & les souverains ont la leur. On ne pouvoit faire sans lui aucune *Montrée* , (c'est ainsi que l'on nommoit la marche de la compagnie) ni le service des habits de trois couleurs. Les jugemens qu'il rendoit étoient souverains , & exécutés nonobstant appel ; & ce qui paroît singulier , est que le parlement a toujours confirmé ces jugemens , lorsque l'appel a été porté par devers lui. Le procureur fiscal de la compagnie se nommoit *le procureur fiscal verd*. Les convocations , les réceptions , les jugemens & autres actes , les entretiens même pendant les

MER

assemblées , devoient se faire en vers burlesques ou comiques : les lettres qu'on s'écrivoit devoient être du même style. Cette compagnie , quoique composée de plus de 500 hommes , n'admettoit dans son corps que des notables , tant des cours supérieures , que de la bourgeoisie de la ville & des environs. Des personnes de la plus haute considération y reçurent le bonnet en 1626 ; car cette compagnie subsistoit encore alors. Mais elle fut entièrement abolie , sous de grosses peines en cas de contravention , par arrêt rendu le 21 juillet 1630 , en la ville de Lyon , & homologué au parlement de Dijon le 25 du même mois. Le fleur des Champs étoit alors *Mere-Folle*. Le pere Menestrier , Jésuite , qui a tant traité de matieres singulieres & théâtrales , parle de cette compagnie dans son livre des représentations en musique , anciennes & modernes. En 1741 , on a imprimé à Genève des *Mémoires pour servir à l'histoire de la fête des foux qui se faisoit autrefois dans plusieurs églises* , (avec l'histoire de la Mere-Folle de Dijon) par (Jean-Benigne Lucotte , seigneur) du Tilliot , ci-devant gentilhomme ordinaire de son altesse royale M. le duc de Berri , *in-4°* , avec figures , dédié par l'auteur à M. le président Bouhier.

MEREC , petite ville du duché de Lithuanie. Elle est dans la Polesie à l'embouchure du Merez dans le Niemen , & à onze lieues au-dessous de Grodno. Ce lieu est dans une situation fort agréable , & est orné d'un magnifique château , dans lequel Uladislas IV , roi de Pologne , mourut l'an 1648. * *Mati, diction.*

MERED , fils d'Esdras de la tribu de Juda. On peut voir ses descendans. * I *Paralip. IV* , 17.

MEREDITHUS HANMER , docteur en théologie , *cherchez* HANMER.

MEREMOTH , fils d'Urie sacrificateur. Après qu'Esdras & les autres Juifs furent de retour à Jérusalem de la captivité de Babylone ; on lui mit entre les mains les trésors & les vaisseaux sacrés du temple. * I *Esdras* , VIII , 33.

MEREMOTH ou MARIMUTH , Israélite des enfans de Bani de la tribu de Lévi , fut un de ceux qui furent obligés de renvoyer leurs femmes après la captivité de Babylone , parcequ'elles n'étoient pas Juives. * I *Esdras* , X , 36.

MERES ou MARES , étoit un des ministres de la cour d'Assuérus , que ce prince consulta pour savoir comment il devoit traiter la reine Vasti , qui avoit refusé de venir à son festin. * *Esther* , 1 , 14.

MERI (de) poète , *cherchez* HUON DE MERI.

MERI , en latin *Mauriacum* , bourg situé aux environs de Troyes en Champagne , est , comme on le croit , le lieu où Attila , après la levée du siège d'Orléans , planta son camp au milieu d'une vaste plaine où il avoit la liberté d'étendre son armée extrêmement nombreuse. Cette plaine qu'on appelloit la campagne de Châlons , (*Campi Catalaunici*) du nom de cette ville qui en étoit la principale , avoit cent lieues de long , sur soixante-dix de large , comptant , selon Jornandès , la lieue gauloise de cent cinquante pas. C'est dans cette campagne qu'Aëce & Théodoric ayant joint Attila , & que les deux armées étant en présence , on se disposa au combat. La bataille se donna aux environs du même lieu de Meri. Attila , roi des Huns , y fut défait ; & Théodoric , roi des Visigoths , y fut tué au commencement de l'action. * Jornandès , c. 36 , & suiv. Grég. Turon. & notæ Ruinart , in *Greg. Idatii chronicon* , apud Sirmond , &c.

MERI (Saint) en latin *Medericus* , que l'on croit avoir vécu dans le VII^e siècle , étoit d'Autun. Il prit l'habit dans le monastere de saint Martin près de

MÉR

de cette ville : il en fut élu abbé , & y vécut en grande réputation de sainteté. Il voulut quitter cette place , pour vivre dans la solitude ; mais l'évêque d'Autun l'alla tirer de sa cellule , le ramena à son abbaye , & l'ordonna prêtre. Saint Méri voulant absolument vivre en simple religieux , quitta son monastère , sous prétexte de visiter les tombeaux de saint Denys & de saint Germain. Il se mit en chemin avec un autre religieux , nommé Frodulphe ; mais il tomba malade dans le monastère de Champeaux en Brie. Etant un peu rétabli , il se fit apporter dans un chariot à Paris , & s'y enferma au fauxbourg du nord , dans une cellule jointe à la chapelle de saint Pierre , où il acheva le reste de ses jours , affligé de maladies , qui ne l'empêchoient pas de prier continuellement. On fait mémoire de lui au 29 d'août , que l'on croit être le jour de sa mort. Au lieu de l'ancienne chapelle de saint Pierre , on a depuis bâti sur son tombeau une grande église , qui porte son nom , & où l'on conserve ses reliques. * *Anonym. apud Mabillon, sec. III Benedict. Baillet, vies des Saints.*

MÉRI (Jean) né à Vatan en Berri , le 6 de janvier 1645 , suivit la profession de chirurgien qu'exerçoit son pere , & vint à dix-huit ans s'instruire à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il se fit connoître en 1681 , par une *Description de l'oreille* , qu'il donna dans la seconde édition du traité de M. Lamy , docteur en médecine , sur l'ame sensitive , & par une lettre très-modereste sur le même sujet , imprimée dans le même ouvrage. Il fut pourvu la même année d'une charge de chirurgien de la feue reine , femme de Louis XIV. En 1683 , M. de Louvois le mit aux Invalides en qualité de chirurgien major , & l'envoya l'année suivante en Portugal , pour donner du secours à la reine de ce royaume , qui mourut avant son arrivée. On lui fit les offres les plus avantageuses pour l'arrêter en Portugal ; on en fit autant en Espagne à son passage : mais rien ne put vaincre l'amour de la patrie. A son retour , il entra dans l'académie des sciences en 1684. Il suivit la cour à Chambort pour avoir soin de la santé de M. le duc de Bourgogne , encore enfant , & en 1692 il fit , par ordre de la même cour , un voyage en Angleterre , dont on ignore le sujet. En 1700 , M. de Harlay , premier président , le nomma premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu , où il a rendu de très-grands services. Il étoit très-profond dans l'anatomie , à laquelle il s'étoit toujours appliqué avec un grand soin , & il avoit un cabinet anatomique des plus curieux. Les *Mémoires de l'académie des sciences* contiennent beaucoup de morceaux de sa façon , qui sont autant de preuves de son habileté & de son extrême application à tout ce qui regardoit son art. Il mourut le 3 de novembre 1722 , âgé de soixante-dix-sept ans. Il a laissé six enfans de Catherine Carrere , fille du premier chirurgien de feue Madame , dont un , qui est entré dans l'état ecclésiastique , a rempli plusieurs postes dans Paris avec beaucoup de piété & d'utilité pour les peuples ; il est encore vivant. * Eloge de M. Méri par M. de Fontenelle , dans l'*hist. de l'académie des sciences*.

MÉRI (Dom François) religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur , étoit de Vierzon en Berri , & entra de bonne heure chez les Bénédictins , qu'il a édifiés par sa régularité , & chez lesquels il a fait d'assez grands progrès dans les lettres. Il en auroit fait de plus considérables , si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge le 16 octobre 1723 , en l'abbaye de saint Martin de Macay , près Vierzon , où il étoit allé pour recueillir des mémoires qui pussent servir à sa bibliothèque des auteurs de la province de Berri , qui étoit

MÉR 481

déjà fort avancée. Ses mémoires ont été envoyés à dom Rivet , savant Bénédictin. Dom Méri étoit , lorsqu'il mourut , bibliothécaire de la bibliothèque publique dont Guillaume Prousteau , célèbre professeur en droit de l'université d'Orléans , a fait présent au monastère de Bonne-Nouvelle de cette ville , par une donation entre-vifs passée le 6 d'avril 1714. Dom Billouet , qui l'a précédé dans cet emploi de bibliothécaire , avoit commencé à dresser le catalogue de cette bibliothèque , que dom Méri a achevé & fait imprimer en 1721 , in-4° , à Orléans. Il commence par un bel éloge historique de M. Prousteau , écrit en latin. Cet éloge est de dom Méri , qui est encore auteur de la *Discussion critique & théologique des remarques de M. . . .* (le Clerc , prêtre Sulpicien , à Lyon) sur le *dictionnaire de Moreri de l'édition de 1718* , en 1720. C'est une brochure de 96 pages. Dom Méri donna cet écrit sous le nom emprunté de *M. Thomas* , qui étoit le nom de sa mere , & y prit le titre supposé de *docteur de Louvain*. Dom le Cerf , auteur de la Bibliothèque des écrivains de la congrégation de saint Maur , a eu tort de donner cet écrit à dom Billouet. Les *remarques* qui y sont discutées , ont été imprimées à Orléans en 1719 , in-8° , sans nom de lieu. Laurent-Josse le Clerc , fils du célèbre graveur Sébastien le Clerc , qui en est auteur , a continué ces remarques , & en a fait imprimer un second volume en 1720 , & un troisième en 1721. A l'égard de dom Méri , il avoit aussi traduit en françois plusieurs traités de quelques peres Grecs , & y avoit joint des dissertations théologiques ; mais cet ouvrage est demeuré manuscrit. * Lettre de dom Richoux de Norlas , (M. Perdoux de la Perrière , gentilhomme d'Orléans) sur la *bibliothèque des auteurs de la congrégation de saint Maur* , par dom le Cerf , pages 9 & 10. *Nouvelle littéraire* , in-8° , du mois de décembre 1723 , pag. 26 , qui n'est pas exacte en tout. *Mémoires du temps*.

MÉRIAN (Matthieu) graveur & libraire à Francfort sur le Mein , étoit né à Basle en 1593 , de Walther Mérian , conseiller à Basle , mort en 1617. A l'âge de seize ans , Matthieu fut envoyé à Zurich pour y apprendre à graver à l'eau forte sous théodore Mayer. Les progrès qu'il fit dans cet art le firent appeler en 1613 , à la cour de Lorraine , pour y graver la pompe funèbre du duc Charles II , & selon d'autres , III du nom. Il vint ensuite à Paris , où avec Jacques Callot , il porta l'art de graver à l'eau forte. De Paris il retourna à Basle dans le dessein d'aller en Italie ; mais étant arrivé à Coire , il trouva les passages fermés à cause de la peste. Alors il rebroussa chemin , & alla à Augsbourg. De cette ville il fut appelé à la cour de Stutgard , où il grava les totemités d'un baptême , le tournois , les feux d'artifice , &c. Il passa depuis dans les Pays-Bas ; & à son retour il vint à Francfort ; où il épousa la fille de Théodore de Bry , avec laquelle il vint ensuite à Basle. Il en eut plusieurs enfans ; *Matthieu* , peintre ; *Gaspard* , graveur ; *Joachim* , médecin de la ville de Francfort ; & MARIE-SIBYLLE Mérian , qui fut : Matthieu voulant user des eaux de Schwalbach , y mourut & fut enterré à Francfort en 1651 , âgé de 58 ans. Ses principaux ouvrages sont : les quatre monarchies de Jean Gottfried , pasteur à Offenbach : les villes & cartes géographiques de l'archéontologie : les topographies d'Allemagne , de France , d'Italie , de la Suisse : la danse des morts : cent cinquante figures historiques de la bible : le théâtre de l'Europe , & un grand nombre de paysages.

MÉRIAN (Marié-Sibylle) fille du précédent , étoit née à Francfort le 2 avril 1647. Dès l'âge d'onze

482 MER

ans elle témoigna une forte inclination pour le pinceau ; elle suivit son attrait , & se livra à la peinture. Elle s'étudia sur-tout à peindre toutes sortes d'insectes , & à représenter tous les changemens qui leur arrivent successivement. Elle en a fait un traité curieux , dont la première partie parut en 1679 , à Nuremberg , & la seconde en 1683. L'envie de satisfaire pleinement sa curiosité , la détermina à faire en 1698 , le voyage des Indes occidentales. Elle demeura environ deux mois à Surinam , où elle peignit d'après nature tous les insectes qu'elle put découvrir. Elle fit part au public de ses découvertes , par un ouvrage qu'elle mit au jour en 1705. Elle mourut en 1717. Elle avoit épousé en 1665 , Jean Andriez Graff , de Nuremberg , qui prit le nom de sa femme. Marie-Sibylle Mérian laissa deux filles , à qui elle avoit fait apprendre à peindre des fleurs : *Marie-Dorothée* , la plus jeune des deux , l'accompagna dans son voyage de Surinam. * Ces deux articles sont tirés du *Dictionnaire historique* de l'édition d'Amsterdam , 1740. Il faut ajouter ce qui suit. L'histoire des insectes avec les dessins de Marie-Sibylle Mérian en deux parties , est originairement en allemand , qui étoit la langue naturelle de l'auteur. Dans la suite s'étant établie en Hollande , elle y fit réimprimer les deux parties de cet ouvrage , sous ses yeux & dans la langue du pays. A ces deux parties , Marie-Dorothée Mérian , sa fille , en ajouta long-temps après une troisième qu'elle donna dans la même langue , comme un ouvrage posthume de sa mère , & qui servit en quelque façon de supplément à ce qui avoit déjà paru. En 1730 , ce même ouvrage , c'est-à-dire , les trois parties , a paru en français , traduit du hollandais , sous ce titre , *Histoire des insectes de l'Europe , dessinée d'après nature , & expliquée par Marie-Sibylle Mérian , où l'on traite de la génération , & des différentes métamorphoses des insectes , & des plantes dont ils se nourrissent ; ouvrage traduit du hollandais en français par Jean Marret , docteur en médecine , &c. in-fol.* à Amsterdam , 1730. M. Marret a augmenté cet ouvrage d'une description de toutes les plantes qui servent de nourriture aux insectes , & que mademoiselle Mérian , qui n'avoit point de connoissance de la botanique , s'étoit contentée de dessiner , en ajoutant leurs noms. On trouve aussi dans la traduction de M. Marret une augmentation de trente-six planches avec leurs explications. A l'égard de l'ouvrage de mademoiselle Mérian sur les insectes de Surinam , il parut d'abord en flamand ; & en 1726 , il a été donné en français , à Amsterdam , *in-fol.* L'un & l'autre ouvrage se trouve sous le titre général d'*Histoire des insectes de l'Europe & de l'Amérique*. Dans le catalogue de la bibliothèque de feu M. Geoffroy , docteur en médecine , membre de l'académie des sciences de Paris , on trouve , page 30 : *Erucarum* (des chenilles) *ortus , alimentum & paradoxa metamorphosis , per Mariam-Sibyllam Merian , Amstel. in-4° , cum figuris , &c. Ejusdem Sibyllæ Merian metamorphosis insectorum Surinamensium , Amster. 1705 , in-fol. cum figuris.*

MERIBBAAL , fils de Jonathan , & petit-fils de Saül , premier roi d'Israël , eut un fils , appelé Micha , dont on peut voir les enfans. * I. Paralip. VIII, 34 , 35.

MERICI (Angele) cherchez ANGELE.

MERIDA , *Emerida Augusta* , ville d'Espagne dans la Castille Neuve sur la Guadiana , entre Badajoz & Medelin , a été très-considérable , & est aujourd'hui presque ruinée. Son siège métropolitain fut transféré par Calliste II , l'an 1124 , à S. Jacques de Compostelle en Galice. Les Maures étoient maîtres de Mérida , d'où on les chassa l'an

MER

1230 : ensuite de quoi on confia la défense de cette ville aux chevaliers de saint Jacques de l'épée. Elle a été légèrement fortifiée pendant les guerres du XVII^e siècle contre les Portugais. Il y a un château , & on y admire les restes de la magnificence des anciens , un arc de triomphe , des aqueducs , &c. * Ambrosius Morales , *antig. de las ciudades de Espana*. Mariana , *histoire d'Espagne*. Nonius , &c.

CONCILES DE MERIDA.

Douze prélats d'Espagne , qui avoient à leur tête le métropolitain Profcus , assemblèrent l'an 666 de J. C. & 704 de l'ère d'Espagne , le concile de Mérida dans l'église , dite de *Jérusalem* , l'an 18 du regne de Receswinthe. Les décrets de ce synode sont exprimés en dix-sept chapitres , que nous avons dans le sixième tome des conciles.

MERIDA , ville & évêché de l'Amérique septentrionale , dans la nouvelle Espagne ou Mexique , & dans la province de Yucatan , a reçu ce nom , à cause des anciens édifices qu'on y a trouvés semblables à ceux de Mérida en Espagne. Elle est située vers le golfe de Mexico. * Bernardin de Lizana , *histoire de la province de Yucatan*.

MERIDIEN , cercle de la sphere , qui passe du midi au septentrion , & montre que tous les peuples qui sont sous ce cercle , ont le soleil à son midi en même temps. Les géographes se servent des méridiens pour marquer les longitudes , c'est-à-dire , combien un lieu est plus oriental ou plus occidental qu'un autre , prenant la longueur du monde de l'orient à l'occident. Afin d'avoir un terme fixe , ils établissent un premier méridien , d'où ils commencent les longitudes , en tirant de l'occident à l'orient. La plupart des géographes ont choisi les îles Canaries , à l'occident de l'Afrique , pour y établir le premier méridien. Les Hollandais le font passer par l'île de Ténérife , & le Cap-Verd : & les Français par l'extrémité occidentale de l'île de Fer , qui est plus à l'occident , comme a fait Ptolémée : ce qui fait une différence de deux degrés 44 minutes. Les Portugais ont établi leur premier méridien , environ à dix degrés au-delà , le faisant passer par la Tercere , une des îles Açores vers l'Amérique. Ils se fondent sur ce que l'aiguille aimantée , qui varie & décline presque partout ailleurs , n'a point de variation dans l'île de Tercere , mais se tourne directement au nord. Ceux qui lisent les relations des voyages , doivent prendre garde à la diversité de ces premiers méridiens , pour juger de la longitude qui y est marquée , & savoir quelle est la distance des lieux à l'égard de l'orient & de l'occident. Quant au premier méridien , mis par les Portugais à l'île de Tercere , il est bon d'ajouter ici une raison , sur laquelle on dit qu'ils se déterminèrent à choisir cette île. Après les premières découvertes des Indes & de l'Amérique , vers la fin du XV^e siècle , Ferdinand V , roi de Castille , & Jean II , roi de Portugal , firent un traité , par lequel il fut arrêté qu'ils jouiroient de leurs nouvelles conquêtes , chacun dans un hémisphere ; savoir , les Portugais dans l'ancien continent ; & les Espagnols dans le nouveau ; de sorte que ceux-ci prendroient leur route vers l'occident pour passer à l'Amérique ; & ceux-là vers l'orient pour aller aux Indes , commençant au premier méridien , fixé à l'île de Fer , la plus occidentale des Canaries. Ce traité fut confirmé par le pape Alexandre VI , à la charge qu'ils travailleroient à y établir la religion catholique. Néanmoins quelque temps après , les Portugais souhaitant d'avoir quelque part dans l'Amérique , se plainquirent de ce partage , & voulurent que le pre-

MER

mier méridien fût placé à l'île de Tercere : ce qui leur donna lieu de faire la conquête du Brésil ; mais ce changement de méridien leur ôta le droit sur les Philippines & les Moluques, qui étoient sans contestation dans leur hémisphère, en gardant le premier méridien de Ptolémée. D'autres disent que Magellan, mécontent du roi de Portugal, se retira auprès de Charles - Quint, roi d'Espagne, auquel il persuada de se rendre maître des Moluques, qui étoient, disoit-il, dans le partage des Espagnols, en avançant le premier méridien vers l'occident, jusqu'à l'île de Tercere, où il devoit être, selon lui, parceque l'aiguille de la boussole regarde directement le septentrion en cet endroit, sans décliner, ni vers l'orient, ni vers l'occident.

* Hornius, orbis imp. Mémoires des savans.

MERILLE (Edmond) jurifconsulte célèbre & professeur en droit dans l'université de Bourges, étoit natif de Troyes en Champagne, & a passé pour un des plus savans jurifconsultes du XVII^e siècle. M. le chancelier Daguesseau avoit quelques ouvrages manuscrits de MÉRILLE : feu M. Eusebe de Lauriere, célèbre avocat, en avoit aussi. MÉRILLE mourut en 1647, âgé de 68 ans. Taifand, dans ses vies des jurifconsultes, pag. 367, & suiv. de l'édition de 1737, dit que MÉRILLE a fait plusieurs ouvrages de jurisprudence, entr'autres un, qui a pour titre : *Edmundi Merillii, Tricassini jurifconsulti, ex Cujacio libri tres* ; autrement, *Variantium ex Cujacio*, comme on lit au dessus de chaque feuillet du même volume. Dans le premier livre, dit Taifand, il entreprend de montrer les interprétations différentes & contraires de Cujas sur le digeste. Le second renferme les explications contraires du même sur le code. Le troisième contient l'apologie ou défense des leçons florentines, où cet auteur soutient qu'on ne doit pas s'écarter du sens du digeste (qu'on appelle *Pandectæ Florentinæ*, parcequ'il fut trouvé dans la bibliothèque du grand duc à Florence). Vers la fin du même volume, sous le titre de *Variantes Cujacii interpretationes*, MÉRILLE rapporte encore des interprétations de Cujas, qui se contredisent, &c. MÉRILLE a fait aussi deux livres d'observations (*Observationes in jus*), où il prétend éclaircir les sentimens obscurs des anciens jurifconsultes, dont il rapporte les loix. Il a fait aussi, à la suite de ces observations, un livre qu'il intitule, *Liber singularis differentiarum juris*. On a encore du même : *Commentarii principales in libros quatuor institutionum, quibus addita est ipsarum synopsis à Cl. Mongin*, à Paris, 1654, in-4°. Nous ignorons s'il y en a eu une édition avant la mort de l'auteur. Edmond MÉRILLE est aussi auteur d'un ouvrage dans un autre genre ; il est intitulé : *Edmundi Merillii notæ philologicae in passionem Christi, cum ipsius passionis textu græco & latino ex quatuor evangeliiis*, à Paris, 1632, in-4°. Cet ouvrage a été réimprimé, sans le texte de l'évangile, dans le *Fasciculus opusculorum ad philologiam sacram pertinentium*. Dans le catalogue de la bibliothèque de feu M. Proustau, qui appartient aujourd'hui aux Bénédictins d'Orléans où elle est publique, on cite ainsi les ouvrages de MÉRILLE : *Edmundi Merillii observationum libri tres*, à Paris, 1618, in-4°. *Ejusdem observationum libri IV, V & VI*, à Paris, 1626, in-4°. *Ejusdem oratio de tempore in studiis juris civilis prorogando. Ejusdem ex Cujacio libri tres, seu de variantibus interpretationibus digesti & codicis institutionum, & ex Theophilo*, à Paris, 1638, in-4°. *Ejusdem observationum libri duo*, à Paris, in-4°. *Ejusdem differentiarum juris restitutus liber ex libris manualium Julii Pauli*, à Paris, in-4° ; & *Antonii Contii opera omnia quæ extant, edente Edmundo Merillio*, à Paris, 1616, in-4°.

MERILLO & plutôt MERLE (Foucaud, dit Foul-

MER 483

ques, seigneur de) fut fait maréchal de France en 1302. L'année suivante étant en garnison à Tournai, il défit quelques troupes flamandes qui étoient sorties hors de la ville de Lille, & fit plusieurs prisonniers. Le roi lui fit quelques dons en 1304 & 1307. Il fut envoyé en Lyonnais en 1310, à Vienne en 1311, & étoit en l'armée de Flandre en 1314. Un autre FOULQUES de Merle, chevalier, servoit en Poitou, & fut reçu à Fougères le 11 août 1353, avec deux autres chevaliers, & trois écuyers ; & Isabelle de Merle fut mere de Gui de Briouze, qui fut maintenu par lettres du 5 avril 1459, en la possession de la terre de Balon, donnée en 1306, au maréchal de Merle, prédécesseur de ladite Isabelle. * Le pere Anselme, *hist. des grands offic.*

MÉRINDOL, bourg qui servoit de retraite aux Vaudois, situé sur les frontières du comté Venaissin en Provence. Ces hérétiques s'étoient aussi depuis long-temps établis dans le bourg de Cabrières, au même comté, & en quelques bourgades aux environs de ces deux endroits. Là ils s'étoient extrêmement multipliés, professant ouvertement l'hérésie qu'ils tenoient de leurs ancêtres. Lorsque les nouveaux réformateurs parurent en France, ils embrassèrent aussi ce parti : ce qui obligea le roi François I de faire un édit fort rigoureux contre eux l'an 1535. Mais ils prirent les armes, & après avoir ravagé tout le plat pays, ils se saisirent des châteaux & des lieux forts dans les montagnes & dans les bois, pour s'y défendre contre la justice, si l'on entreprenoit d'exécuter contre eux l'édit du roi. Alors ce prince ordonna coup sur coup au parlement d'Aix, de procéder incessamment contre eux, de punir rigoureusement les coupables, de ruiner tous les lieux où ils s'étoient fortifiés, & d'exterminer cette secte. Sur quoi le parlement rendit le 18 novembre 1540, un arrêt fort sévère, par lequel il condamnoit par contumace dix-neuf de ces hérétiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes les maisons de MÉRINDOL, qui étoient remplies d'hérétiques, fussent entièrement démolies, aussi-bien que tous les châteaux & tous les forts qu'ils occupoient. Ceux-ci étant résolus de se bien défendre, le roi fit expédier des lettres patentes en février 1542, par lesquelles il pardonnait à tous les rebelles, pourvu qu'ils abjurassent leurs erreurs ; à faute de quoi, il ordonnait à tous ses officiers, & aux gens de guerre, de prêter main-forte à la cour pour l'exécution de ses arrêts. En même temps il ordonna au comte de Grignan, son lieutenant en Provence, d'assembler toutes ses forces pour tailler en pièces ces révoltés, s'ils ne vouloient renoncer à leur hérésie. Mais bien loin de se soumettre, ils coururent toute la Provence, renversant les autels, brisant les images, & brulant les crucifix, & s'assemblerent même jusqu'au nombre de seize mille, à dessein de surprendre Marseille. Alors le roi fit expédier de nouvelles lettres patentes l'an 1545, par lesquelles il ordonna à la cour d'exécuter son arrêt sans aucun retardement ; & au comte de Grignan, de faire des levées de gens de guerre, d'assembler le ban & l'arrière-ban, & les gens de ses ordonnances, s'il en étoit besoin, pour faire rendre obéissance au roi & à la justice, & pour nettoyer la Provence de ces hérétiques.

Le premier président Jean Meynier, baron d'Oppède, ayant résolu d'exécuter l'arrêt, dont son prédécesseur, le célèbre Chassanée, avoit toujours empêché l'exécution, conféra avec le capitaine Paulin, si fameux sous le nom de *baron de la Garde*, qui promit de l'assister des troupes qu'il avoit amenées de Piémont, pour la guerre qu'on avoit contre les Anglois. En suite le parlement, toutes les

484 MER

chambres assemblées, nomma trois commissaires, qui furent le second président & deux conseillers, avec l'avocat général Guillaume Guérin. Le premier président d'Oppède, comme lieutenant de roi en l'absence du comte de Grignan, se mit à la tête des troupes, & alla chercher ces rebelles. Ceux qui étoient dans les bourgades, se sauvèrent dans les bois & dans des rochers inaccessibles, & ne laissèrent que des vieillards, des infirmes, des femmes & des enfans, que l'on fit passer impitoyablement au fil de l'épée; ensuite de quoi on mit le feu aux maisons. On fut de-là à Merindol; où n'ayant trouvé personne, on brûla toutes les maisons, après les avoir pillées. L'armée se joignit aux troupes du vice-légat d'Avignon, commandées par son lieutenant, qui avoit amené du canon pour assiéger Cabrières. Les Vaudois se rendirent dès le second jour, & une trentaine des plus coupables furent exécutés. Après quoi le président se retira avec toutes ses troupes à Cavaillon, & donna ordre à quelques gentilshommes de sa suite de retirer d'entre les femmes & les enfans que l'on avoit enfermés dans l'église, tous ceux qu'ils pouvoient disposer à embrasser la religion catholique, ce qu'ils firent. Mais dès le lendemain, le commandant des troupes d'Avignon fit inhumainement massacrer, non-seulement les hommes qu'on avoit enfermés dans le château, mais aussi tout ce qui restoit de femmes dans l'église, pour exécuter la sentence d'Avignon, qui portoit qu'on feroit main-basse sur tout ce qu'on trouveroit dans Cabrières, & que le lieu seroit rasé pour en abolir la mémoire. Ceux de l'armée de Provence, qui n'avoient pas eu de part au pillage de Cabrières, déchargèrent leur fureur sur les lieux de Muz & de la côte, où ils firent à peu près ce que l'on avoit fait à Cabrières. Les restes de ces malheureux Vaudois, qui s'étoient sauvés dans les bois, y moururent presque tous de faim, à la réserve des plus robustes qui se retirèrent à Genève, & dans les cantons protestans. Enfin, par une exacte supputation qu'on en fit, il se trouva qu'environ trois mille personnes avoient péri en cette occasion; que six cents hommes des plus forts furent envoyés aux galères par le baron de la Garde; & qu'il y eut neuf cents maisons brûlées en vingt-quatre villages de Provence. Le roi François I recommanda peu de temps avant sa mort à son fils, Henri II, de faire examiner l'affaire de Merindol, & d'avoir grand soin qu'on en fit justice. Ce prince étant parvenu à la couronne, donna des juges aux parties qui se plaignoient du pillage, & de l'incendie de leurs châteaux, & des maisons que les troupes avoient ruinées; & pour venir plus promptement à la discussion de cette affaire, ordonna par ses lettres patentes du 17 mars 1551, qu'elle fût jugée par le parlement de Paris. *Voyez OPPEDE.* * Maimbourg, *histoire du Calvinisme*.

MERINO (Etienne-Gabriel) cardinal, archevêque de Bari, né à Jaën, ville d'Espagne, d'une famille obscure, s'éleva par son adresse à la cour de Ferdinand & d'Isabelle, roi d'Espagne, & à celle des papes Jules II & Léon X, qui lui procura l'évêché de Léon en Espagne. Mérimo, qui étoit déjà archevêque de Bari, fut ensuite évêque de Jaën, sa patrie, puis patriarche des Indes. Le pape Adrien VI l'envoya l'an 1522, légat en France, pour y travailler à la paix entre le roi François I, & l'empereur Charles-Quint. Quoiqu'il n'eût pas réussi dans cette négociation, il s'acquittait pourtant beaucoup d'estime auprès de l'empereur, qui l'employa en diverses affaires importantes, & qui lui procura le chapeau de cardinal l'an 1533. Ce prélat mourut le 28 juillet de l'an 1535, à

MER

Rome, où l'on voit son tombeau & son épitaphe dans l'église de saint Jacques des Espagnols. * Paul Jove, *hist. L. 31.* Ughel, *Ital. sac.* Auberi, &c.

MERINS, nom de la cinquième race des rois de Fez en Afrique, qui commença à régner l'an 1010. Muhamed-Enazar, roi de Fez, avoit laissé dix fils, qui se ruinerent par leurs dissensions, & donnerent occasion aux gouverneurs des provinces d'y usurper une puissance souveraine. Pendant ces désordres, les Merins chassèrent les Almohades du royaume de Fez, qu'ils posséderent jusqu'en 1420. Ils se contenterent d'abord du titre de prince, & ne prirent celui de roi qu'en 1269. Hascènes, leur chef, ayant tué le dernier de cette famille, usurpa l'autorité royale pendant une année, & fut détrôné par les Oatafiens. * Hornius, *orb. imp.*

MERIONES, prince Grec, fils de *Molus* & de *Melphis*, & l'un des amans d'Hélène, mena vingt vaisseaux à la guerre de Troie. Il étoit de Crete, & conduisoit le chariot d'Idoménée, roi de cette île; ce qui ne l'empêcha pas de signaler sa valeur dans les occasions. * Hygin, *fab. 97 & 114.* Dictys de Crete.

MERIONETH, en latin *Mervinia* & *Marionetha*, province d'Angleterre dans la principauté de Galles, avec titre de comté, faisoit autrefois partie du pays des anciens Ordovices. Cette province, dans la Nortwalle, s'étend le long de la mer d'Irlande, près des comtés de Montgomeri, de Caernarvan & de Dembigh. La ville capitale est Harlech; les autres sont Bala, Bolgelhe, Barmouth, &c. * Camden. Sanfon.

MERIS, lac d'Egypte, *cherchez MÆRIS.*

MERKEDONIUS ou MERCEDONIUS, mois intercalaire, que l'on ajoutoit de deux en deux ans, entre le 23 & le 24 de février (*inter terminalia & regifugium*) étoit composé de deux époques, c'est-à-dire, des onze jours, dont le cours annuel du soleil surpasse l'année lunaire de douze lunaisons. Parceque l'année solaire est de 365 jours & 6 heures, tous les quatre ans on faisoit le mois Merkédonius de vingt-trois jours, ajoutant un jour formé de ces vingt-quatre heures. On croit que le roi Numa institua ce mois intercalaire, pour ajuster en quelque façon l'année du soleil à celle de la lune. Quelques-uns néanmoins en attribuent l'invention à Tullus Hostilius, successeur de Numa; & d'autres aux décemvirs, qui, en composant les loix des douze tables, établirent aussi cette façon d'insérer ce mois, qui dura depuis ce temps-là, jusqu'à la réforme faite par Jules-César. *Voyez ANNÉE JULIENNE.* * Plutarque, *dans la vie de Numa.* Petau, *de doct. temp.*

MERLE (Foulques, seigneur de) *cherchez MÉRILLO.*

MERLIN (Ambroise) Anglois, prétendu magicien, dont on a dit des choses surprenantes, vivoit sur la fin du V siècle, vers l'an 480. Presque tous les auteurs Anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un incube, qui avoit commerce avec la fille d'un roi, religieuse à Caër-Merlin. On ajoute qu'il étudia sous Télésinus; qu'il devint un des plus excellens philosophes & mathématiciens de son temps, & qu'il fut honoré de l'amitié & de la confiance de quatre rois: mais on veut qu'il se fût deshonoré par la magie, dont il faisoit profession; qu'il ait transporté d'Irlande en Angleterre de grands rochers, qu'on y voit en pyramide près de Salisburi; & qu'il ait prédit la mort de quelques rois. On lui attribue aussi des livres de prophéties; un traité contre les magiciens du roi Vortigernes; & d'autres pièces de la même façon, qu'on trouve dans les bibliothèques d'Angleterre. Geoffroi de Montmouth a traduit un traité de cet

MER

auteur, qu'il a mis dans son histoire, & s'est attiré la raillerie de Polydore Virgile, & de quelques autres, qui se moquent de la crédulité avec laquelle il a donné dans ces fables. Alain de l'Isle, l'un des plus doctes personnages de son temps, s'est amusé à éclaircir par ses commentaires, les prophéties attribuées à Merlin. * Leland. Balæus & Pitfeus, *de script. Angl.* Polydore Virgile, *de rebus Angl. in proëm. l. 5.* Naudé, *apologie des grands hommes accusés de magie*, c. 16, &c.

MERLIN (Jacques) du diocèse de Limoges, docteur en théologie de la faculté de Paris, fut quelque temps curé de la paroisse de Montmartre, & puis chanoine de Notre-Dame de Paris. On le choisit l'an 1525, pour remplir la place de grand-pénitencier. Son zèle l'emporta à déclamer contre les personnes de la cour, soupçonnées de favoriser les nouveaux sentimens. Le roi François I, prévenu contre lui, le fit arrêter prisonnier dans le château du Louvre, le 9 avril de l'an 1527, & il n'en sortit que deux ans après, à la prière des chanoines de Paris; ce ne fut néanmoins que pour aller en exil à Nantes, peine à laquelle il fut condamné par les commissaires que le roi lui donna. L'église de Paris écrivit une lettre de recommandation en sa faveur à l'église de Nantes; enfin le roi s'étant apaisé, lui permit au mois de juin de l'an 1530, de revenir à Paris. Après son retour, il fut honoré de la qualité de grand-vicaire de l'évêque de Paris, & fait curé & archiprêtre de la Magdelène. Il mourut le 26 septembre de l'an 1541, dans le collège de Navarre, & fut enterré dans l'église de Notre-Dame. Merlin est le premier qui, en donnant les ouvrages d'Origènes au public, ait entrepris de défendre ce grand homme des erreurs qu'on lui imputoit, par une apologie qu'il a mise à la tête de l'édition des œuvres de ce pere en 1511. Il est encore le premier qui ait entrepris de donner une collection de tous les conciles. Il y en a trois éditions: la première, *in-folio*, à Paris, en 1523, le premier volume, & en 1524 le second; la seconde à Cologne, *in-8°*, deux volumes, en 1530; & la troisième aussi *in-8°*, deux volumes, à Paris, en 1535. Il a aussi donné les œuvres de Richard de S. Victor, imprimées à Paris, en 1518; celles de Pierre de Blois, imprimées aussi à Paris, en 1519; & celles de Durand de S. Pourçain, en 1515. Il y a encore six homélies de Merlin sur ces paroles de l'évangile: *L'Ange Gabriel fut envoyé à une Vierge*, &c. imprimées à Paris, en 1538. * Du Pin, *bibliothèque des aut. ecclésiast. du XVI siècle.* Salmon, *traité de l'étude des conciles*, pag. 197 & 474.

MERLIN COCCAIE, cherchez FOLENGIO (Théophile)

MERLINO (Francisco) président de Naples, marquis de Ramont, & chevalier de saint Jacques, étoit natif de Sansevero dans la Pouille, & s'éleva par son savoir aux premières charges de la robe. Après avoir servi avec beaucoup d'honneur dans les principales provinces du royaume de Naples, il fut appelé dans la capitale de cet état, & y mourut le 6 septembre de l'an 1650. Il a composé deux volumes de controverses de droit. * Voyez son éloge parmi ceux des hommes de lettres de Lorenzo Craffo.

MERLON, connu sous le nom de JACOBUS MERLONUS HORSTIUS, curé de Cologne, natif de Horst dans le pays de Gueldre, étoit fort savant & très-zélé pour le salut des âmes, exercice auquel il s'employa durant plus de vingt ans. Il mourut au mois de mars de l'an 1644, âgé de 47 ans, après avoir publié les œuvres de saint Bernard, qu'il recueillit avec grand soin. Nous avons de lui, *Paradisus animæ christianæ*, qui est un bon

MER 485

ouvrage, & dont on a une bonne traduction française, sous le titre d'*Heures chrétiennes*, ou *Paradis de l'âme*, &c. à Paris, en 1685 & 1715. Cette traduction est attribuée à M. Fontaine de P. R. *Aphorismi Eucharistici*, &c. * Valere André, *biblioth. Belg.* Janus Nicius Erythræus, *pinac. III*, *imag. illustr. cap. 2.*

MERLOU (seigneurs de) cherchez MELLO.

MERLUS, ou brochet de mer, que les Latins nomment *Afellus*, comme qui diroit *Ane marin*; ils l'appellent aussi *Salpa*. C'est un poisson dont on fait une pêche considérable près de Berghen, ville de Norvège, où l'on a vu une société de gens établis exprès pour cette pêche. Ceux qui vouloient en être, étoient obligés de passer par une rude épreuve, nommée par les gens du pays, *das Garben-Spiel*. On mettoit le postulant dans une corbeille, que l'on suspendoit au-dessus d'une grosse fumée; ensuite on le précipitoit dans la mer, & on le traînoit avec une corde au-dessous du vaisseau, après quoi on l'en retiroit. Mais comme cela ne se pouvoit faire sans être en danger de perdre quelquefois la vie, on abolit cette coutume. * *Auto anonym. hist. orbis terr. geogr. & civ. de commerciis.* C'est pour cette raison que la ville de Berghen porte dans ses armes un merlus d'argent couronné d'or. L'on voit aussi le même poisson dans les armes de Danemarck, pour marquer l'Islande; qui abonde fort en merlus d'un très-bon gout. La reine Marguerite fut la première qui mit ce poisson dans ses armes en 1380. Les Hollandois l'appellent *Stockvisch*, c'est-à-dire, *poisson de bâton*: parcequ'outre qu'on le fait sécher, on le frappe encore avec un bâton, quand on le prépare pour le manger; c'est en effet de la morue sèche. Il est de la longueur d'un ou deux pieds, de couleur de gris cendré, & il a le ventre blanc. * Hoffman, *lexic. univ. verb.* ASEL LUS.

MERMAN (Arnoul) religieux de l'ordre de S. François dans le XVI siècle, se distingua dans les Pays-Bas par son savoir, & par le zèle avec lequel il s'opposa à la doctrine des novateurs. Nous avons de lui divers ouvrages qu'il composa sur ce sujet; entr'autres une chronologie de la conversion des nations, sous ce titre: *Theatrum conversionis gentium*; un traité des rogations & des pèlerinages; de la croix; de la vénération des reliques; de la confession auriculaire; de la pénitence publique, &c. Merman mérita les premières charges dans les monastères de son ordre dans les Pays-Bas, & mourut de peste à Louvain le 4 septembre de l'an 1578. * Valere André, *biblioth. Belg.* Le Mire, *de script. sac. XVI.* Ghilini, &c.

MERMEROË, capitaine Persan, qui avoit passé sa jeunesse dans les travaux de la guerre, se voyant réduit en sa vieillesse dans un état à ne pouvoir marcher, ni se servir de ses bras, se faisoit porter en litière au milieu des troupes, pour les animer par ses conseils & par son exemple. Après sa mort, ses parens exposèrent son corps en pleine campagne, sans autre sépulture, persuadés, suivant la superstition extravagante du pays, qu'ayant vécu comme il avoit fait en homme de bien, il ne manqueroit pas d'être dévoré par les chiens ou par les bêtes féroces: ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur prédestination. Au contraire, les Perses croyoient que les morts, dont les cadavres n'étoient point mangés par les bêtes, étoient tombés dans la puissance des démons; & c'étoient ceux-la dont les parens déplo-roient la destinée. * Agathias, *de bello Gothorum*, *libro 2.*

MERMNADES, dynastie ou race des rois des Lydiens, voyez LYDIE.

486 MER

MERNIS, que les Latins nomment *Marnia* & *Marnia*, comté dans la partie septentrionale du royaume d'Ecosse. Ses villes sont, Dumnotir, Fordon, Cowye, Bervy, &c.

MEROB ou MEROBÉE, fille aînée de Saül, fut promise par ce roi à celui qui tueroit Goliath. David eut cet avantage; mais Saül lui manqua de parole, & la donna à Hadriel de Molath. Cette femme eut cinq fils, que David livra aux Gabao-nites, pour être crucifiés. * *I des Rois*, c. 14 & 18. *II des Rois*, chap. 21.

MEROCH, ville à l'extrémité de la Galilée supérieure, du côté de l'occident, dans la tribu d'Aser. * *Josèphe*, l. 3, *belli Judaïc.* c. 2.

MEROCLES, évêque de Milan, assista au concile de Rome tenu l'an 313, contre les Donatistes, sous le pape Miltiade. Quelques-uns ont cru que c'est celui qui est appelé *Marc* dans la lettre de Constantin à ce pape; mais ce n'est pas un fait certain. Il assista encore au concile d'Arles l'an 314. Saint Ambroise en parle comme d'un des plus saints & des plus célèbres entre ses prédécesseurs. Ennode lui donne le titre de *Confesseur*. Quelques-uns lui ont attribué une épigramme sur une église, qu'on prétend qu'il avoit bâtie en l'honneur de S. Anathalon, disciple de saint Barnabé, que l'on fait premier évêque de Milan; mais il y a bien de l'apparence que c'est une pièce supposée. On trouve dans les monumens anciens, qu'il mourut le 30 novembre, & qu'il fut enterré dans la basilique Portienne; cependant le martyrologe romain place sa fête au 3 décembre. * *Optat*, l. 1. *Epist. conc. Arelat.* 1. Ambros. *sermon.* Ennod. *vita Epiphani.* Mabillon, *iter. Ital.* Baillet, *vies des Saints*, mois de décembre.

MERODACH ou BERODACH BALADAN, roi de Babylone, le même que le canon de Ptolémée nomme *Mardocempade*, & l'un des descendants de Baladan ou Nabonassar, roi de Babylone, monta sur le trône après Jugæus ou Ilæus, l'an du monde 3314, & 721 avant J. C. Ce prince envoya à Ezéchias, roi de Juda, des ambassadeurs avec de riches présens, pour se réjouir avec lui de sa santé, & peut-être aussi pour s'informer plus particulièrement d'un prodige qui venoit d'arriver en Judée. C'étoit le miracle fameux que fit le prophète Isaïe, de faire rétrograder l'ombre du soleil de dix lignes dans l'horloge d'Achaz. Ce ne fut point Mérodach, mais Asarhaddon, souverain en même temps de Ninive & de Babylone, qui fit prisonnier Manassés, roi de Juda, & le mena chargé de chaînes à Babylone. Le regne de Mérodach fut de douze ans.

Les chronologistes ne sont pas d'accord sur tout ce qui regarde ce roi de Babylone, parceque quelques-uns le font pere ou aïeul de Nabuchodonosor le Grand, qui étoit de la race des rois de Ninive, & posséda les deux monarchies: ce qui n'est aucunement conforme à la vérité; car ce Mérodach Baladan, après avoir regné douze ans, eut Arkianus pour successeur, & quatre autres rois, dont le dernier, Mefessimordakus, fut vaincu par Asarhaddon ou Esarhaddon, qui détruisit l'empire de Babylone, & réunit les empires de Babylone & de Ninive en un seul, qui fut nommé l'empire des Assyriens. Il eut pour successeurs Saosduchin & Chiniladanus, autrement Sarao, dernier roi de Ninive; mais Nabopolassar rétablit le royaume de Babylone, & son fils Nabuchodonosor détruisit entièrement le royaume de Ninive, dont Chiniladan fut le dernier roi. Voyez ASSYRIE. * *IV des Rois*, c. 18 & 20. *Isaïe*, c. 39. Ptolémée, l. 4. *almagest.* c. 6 & 8. Euseb. *in chron.* & l. 9 *præpar. evang.* Scaliger, l. 5, *emend. temp.* Tirinus, *in chron. sacr.* c.

MER

34. Gènebrard, l. 1, *chron.* Bellarmin, l. 15, *de verbo Dei*, c. 12. Torniel, *A. M.* 3302, n. 1 & 2; 3306, n. 4; 3324, n. 3, &c. Salian & Sponde, *in annal. veter. testam.* Gordon, *in chron.* Lange, l. 2, *de annis Christi.* Petau, l. 9, *de doct. temp.* cap. 52, & part. II *ration.* l. 4. Riccioli, *chron. reformat.* l. 5, c. 6, n. 1 & 2. Mercator. Codoman. Functius. Du Pin, *biblioth. des histor. profan.*

MEROÉ, île de la haute Ethiopie dans le Nil, selon les anciens, est une péninsule, qui s'étend depuis le 12 jusqu'au 13 degré de latitude, & qui a 50 lieues de tour, & non pas 100, comme le veulent quelques géographes. C'est le royaume de Coïam d'aujourd'hui, suivant le calcul exact du patriarche Alphonse-Mendès, & du pere Manuel d'Almeida, qui ont vécu plusieurs années en Ethiopie. Le Nil ne se divise point en deux bras dans l'Ethiopie, comme l'ont cru les anciens; mais le royaume de Coïam ou Méroé, est le lieu de son origine. D'ailleurs ce fleuve est différent du Tacazé: tous deux naissent en différens endroits, & parcourent, séparés l'un de l'autre, la distance d'environ soixante lieues. * *Plin.* l. 6. Strabon, l. 17. Almeida, *histoire d'Ethiopie.*

MEROFLEDE, cherchez MIREFLEUR.

MEROM: il est parlé des eaux de Mérom, dans Josué, XI, 5. Ce fut près de ces eaux, que vinrent camper Jabin, roi d'Azor, & ses alliés, pour combattre les Israélites, & où Josué les défit entièrement.

MEROPE, l'une des Pléiades, étoit fille d'Atlas & de Pléione. Ovide en fait mention dans le *IV liv. des Fastes*, & ailleurs. Cette étoile est assez obscure; & les anciens ont feint que ce fut pour avoir été l'unique entre les Pléiades, qui épousa un homme mortel, savoir, Sisyphé. Ses sœurs avoient eu l'avantage d'avoir des dieux pour maris.

MEROPIUS, Tyrien, voyagea dans les Indes, voyez INDE.

MEROPIUS, cherchez FRUMENCE.

MEROPS, un des géans qui voulurent chasser les dieux du ciel; mais ce nom doit plutôt être donné à ceux qui aidèrent à construire la tour de Babel, à cause de la confusion des langues qui y survint, puisque *Merops* vient du grec *μερῖς*, *dividere*, & d'οἶς, *vox*, la voix, la parole.

MEROS, montagne des Indes, entre les fleuves Indus & Cophés, au pied de laquelle Bacchus étant allé dans les Indes, bâtit la ville de Nyse, d'où l'on croit qu'est venu la fable, que Bacchus étoit né de la cuisse de Jupiter: parceque *Meros*; *μῆρος* en grec, signifie *Cuisse*. * *Plin.* l. 6, cap. 21. Quint. Curt. l. 8, c. 10. Polyæn. l. 1, c. 1.

MEROU, c'est le nom de deux villes différentes, qui sont situées dans la province du Khorasan. La première s'appelle par distinction *Meros Schahgian*, c'est-à-dire, l'ame ou les délices du roi, & a été le siège royal de plusieurs sultans, & particulièrement de Selgiucides, c'est pourquoi elle tient rang parmi les quatre villes capitales de cette grande province. Les trois autres sont Balkhe, Hérat & Nischabour. Mérou fut défolée entièrement par les Turcomans, après la défaite du sultan Sangiar. La seconde ville, qui porte aussi le nom de Mérou, est nommée par distinction, *Mérou-Al-Roud*, c'est-à-dire, Mérou de la rivière, à cause qu'elle est située sur une rivière qui se décharge assez près de cette ville-là dans le Gihon ou Oxus. Cette seconde ville n'est pas si considérable que la première, dont la fondation est attribuée, selon quelques-uns, à Thamuras, & selon les autres à Alexandre le Grand. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MEROVÉE ou MEROUÉE, roi de France;

MER

succéda à Clodion *le Chevelu* l'an 451, & se joignit à Aëtius, général des Romains, & à Théodoric, roi des Wisigoths, pour combattre Attila. Ce barbare qui se faisoit nommer *le fléau de Dieu*, avoit saccagé & brûlé plusieurs villes des Gaules, & assiégeoit Orléans. La ville avoit capitulé, & une partie de ses troupes étoit entrée dedans, lorsque Merouée & les autres vinrent l'attaquer. Ils le chargerent à l'improviste avec tant de vigueur, qu'après avoir jonché les rues des corps morts de ses troupes, ils poussèrent les autres hors de la ville. Peu de temps après ces trois chefs lui donnerent encore une bataille, où Attila perdit plus de deux cens mille hommes. Le roi des Wisigoths y fut tué. Cette bataille se donna l'an 451, *in campis Catalaunicis*, c'est-à-dire, dans la plaine de Châlons en Champagne, qui a plus de trente lieues en longueur; car ceux qui lisent *in campis Secalaunicis*, dans la Sologne, près d'Orléans, ne sont fondés sur aucun manuscrit. Ensuite le roi des François étendit les bornes de son empire depuis les bords de la Somme jusque bien avant dans le pays de la seconde Belgique, & de la première Germanie, s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuse & de la Moselle, où il prit & brûla la ville de Trèves, par la trahison de Lucius sénateur, mal satisfait de l'empereur Avitus. La valeur de Merouée a fait donner à nos rois de la première race, le nom de MEROVINGIENS. Il mourut environ vers l'an 456.

Nous ne savons rien d'assuré sur la femme & les enfans de Merouée. Nous pouvons dire la même chose de sa naissance : on croit néanmoins qu'il étoit fils ou parent de Clodion. Quelques auteurs, fondés sur une tradition fabuleuse, ont écrit que pendant que sa mere se baignoit au bord de la mer, il sortit un taureau marin, qui la rendit grosse de ce prince. Cette fable semble être fondée sur ce que *Mer-Feich*, signifie *Veau de mer*. On prétend que Merouée étoit le même dont parle Priscus Panites, auteur Grec, qui vivoit du temps de Théodose *le Jeune*, & dont il nous reste quelques fragmens dans les recueils ou extraits des légations, que David Hoëschelius publia le premier en grec à Augsbourg l'an 1603. Cet auteur dit qu'ayant été envoyé en ambassade à Rome, il y vit le jeune fils du roi des François, mort depuis peu; qu'il avoit une belle chevelure blonde; & que le patrice Aëtius l'ayant adopté pour son fils, l'avoit envoyé à l'empereur Valentinien III, pour faire alliance avec lui. Il y a apparence que l'aîné des fils de Clodion avoit prié Attila de le protéger, & que ce fut la cause de la guerre. * *Gregoire de Tours, l. 2, c. 7.* Priscus, au premier tome de *l'hist. Byzant.* Prosper, *in chron.* Fredegair. Roricon. Aimoin. De Valois. Cordemoi. Le pere Daniel, *histoire de France*.

MEROUÉE II, second fils de CHILPERIC, roi de France, & d'*Audouere*, prince bien-fait & vaillant, fut envoyé par Chilperic son pere l'an 576, en Poitou, pour s'emparer de cette province, qui appartenoit au jeune Childebert II, son cousin, fils de Sigebert, roi d'Austrasie. Au lieu d'exécuter les ordres du roi son pere, il se retira à Tours, & de-là à Rouen, où il se laissa surprendre aux charmes de *Brunehaut*, qu'il épousa, quoiqu'elle fût sa tante; & qu'elle eût alors 28 ans. Prétextat, évêque de Rouen, & parrein du jeune prince, fit ce mariage sans avoir aucun égard aux saints canons, qui défendoient ces fortes d'alliances. Chilperic en ayant eu avis, vint avec précipitation à Rouen, & réduisit les deux époux, pour éviter sa colere, à se sauver dans l'église de saint Martin, bâtie sur les murailles de la ville; d'où il

MER 487

les retira sur des promesses trompeuses. Peu après il donna des gardes à Brunehaut, & emmena son fils avec lui. L'an 577, quelques seigneurs Austrasiens, dont Godin étoit le chef, se retirèrent de l'obéissance de Chilperic, pour retourner à celle de leur roi Childebert, & s'emparèrent de la ville de Soissons, où étoit la reine Frédégonde, qu'ils auroient surprise dans cette place avec son fils Clovis, si elle ne s'en étoit retirée précipitamment. Elle poussa son mari Chilperic à faire arrêter son fils Merouée, sous prétexte qu'il étoit d'intelligence avec ces seigneurs. Peu après elle le fit raser, & le fit envoyer dans le monastere d'Anisfe, appelé aujourd'hui *S. Calais*, du nom de son premier abbé, dans le diocèse du Mans. Merouée, poussé par Gontran-Boson, & par Gailen son confident, se sauva du monastere d'Anisfe; & se retira dans l'église de saint Martin de Tours, l'asyle le plus saint qu'il y eut alors en France. Le traître Gontran, qui étoit ami de Frédégonde, marâtre de Merouée; persuada à ce jeune prince de sortir ensemble de leur asyle, & de se retirer en Austrasie auprès de Brunehaut sa femme; que le roi Chilperic avoit été contraint de délivrer de sa prison de Rouen, pour la renvoyer à Metz avec ses deux filles. Les Austrasiens ayant appris que ce prince venoit accompagné de ce perfide; le prièrent de ne point entrer dans leur royaume. Il demeura quelque temps errant & caché; après quoi Gontran-Boson & Gilles, archevêque de Reims, sous prétexte de lui livrer la ville de Terouanne, le firent tomber dans des embûches. Ces traîtres l'envelopperent dans un village où ils l'arrêterent; & en donnerent avis à Chilperic son pere, qui étant parti en diligence, pour aller reprendre son fils; le trouva mort. Il avoit été poignardé par ordre de Frédégonde; & cette méchante femme fit croire au roi Chilperic son époux, que ce jeune prince, troublé de l'appréhension des tourmens qu'il auroit pu lui faire souffrir à cause de ses rebellions; s'étoit fait tuer par Gailen son favori l'an 577. Son corps fut enterré en l'abbaye de S. Vincent, dite depuis de S. Germain des Prés, l'an 585, par les soins du roi Gontran. * *Mezerai, histoire de France dans la vie de Chilperic.* Daniel, *histoire de France, tome I.*

MEROUÉE, fils de THIERRI II, roi de Bourgogne & d'Austrasie, fut tenu sur les fonts par Clotaire II. Ce prince le sauva du massacre qu'on fit de ses autres freres, & le fit élever en secret dans la Neustrie par le comte Ingenbaud; mais il mourut peu de temps après.

MEROUÉE, prince de France, *cherchez CLOTAIRE II.*

MEROVÉENS ou MEROVINGIENS, nom que l'on donne aux rois de France de la première race, qui commença l'an 414, par Clodion, lequel eut pour successeur Merouée, & finit par Childeric III l'an 751. On compte vingt rois de France de cette famille.

MEROUVILLE (Charles de Hallot de) Jésuite, naquit en 1626, à Mérouville, dans le diocèse de Chartres, de *Claude* de Hallot, seigneur de Mérouville, &c. mestre de camp; & gouverneur de Saint-Amour en Franche-Comté, & de *Marguerite* de Hallot sa cousine-germaine. Il entra chez les Jésuites en 1643, & il mourut dans cette société le 9 avril 1705. Il a publié en 1684; une nouvelle édition des oraisons de Cicéron en trois volumes, à laquelle il a ajouté un commentaire dans lequel il donne une explication courte, mais bonne, des endroits difficiles; & une analyse exacte de chaque harangue de Cicéron; des sommaires de ce qu'elles contiennent; & tout ce que

488 MER

l'on peut souhaiter pour rendre un ouvrage de cette espèce accompli, & utile à tous ceux qui veulent lire les oraisons de Cicéron. * Merouville, *præf. in orat. Cicéron. Baillet, jugemens des savans sur les crit. gramm.*

MEROZ, ville de la tribu de Nephthali, voisine du lieu où se donna cette grande & fameuse bataille entre Barac & Debbora d'une part, & Sisara lieutenant-général de Jabin, roi d'Asor, & où Barac & Debbora remportèrent une victoire signalée. Ceux de Meroz ne voulurent point se trouver à la bataille, ni donner aucun secours à leurs frères. Aussi, après la victoire, l'ange qui étoit à la tête de l'armée des Israélites, fulmina des anathèmes & des malédictions contre cette ville ingrate & contre ses habitans. Voici les termes du cantique de Debbora : *Malheur à la terre de Meroz, dit l'ange du Seigneur, malheur à ceux qui l'habitent, parcequ'ils ne sont point venus au secours du Seigneur, au secours du plus vaillant de ses guerriers.* L'écriture ne dit point quels furent les effets de tant de malédictions, & ne parle plus même de cette ville, ni de ses habitans. Il y en a qui croient qu'elle fut engloutie dans la terre en punition de son crime, ou qu'on la raya du nombre des villes des Israélites, & que c'est pour cela qu'il n'en est plus fait mention. * *Juges, IV & V, 22.*

MERRE (Nicolas le) fut reçu au serment d'avocat le 28 mai 1646. Il fut célèbre pour les matières bénéficiales, & fut choisi par le clergé pour rédiger ses *mémoires*, dont il a donné plusieurs volumes; il mourut le 20 février 1694. Pierre le Merre son fils continua les *Mémoires du Clergé*. * *Mem. mss. de M. Boucher d'Argis.*

MERRE (Pierre le) professeur royal en droit canon, ne s'est appliqué au droit qu'après avoir long-temps étudié les anciens pères & l'histoire ecclésiastique. Il fut nommé professeur en droit canon l'an 1692. Il a composé quantité d'excellens *mémoires* sur le droit canon; mais de tous ses ouvrages, il n'y en a qu'un imprimé en 1687, intitulé : *Justifications des usages de France, sur les mariages des enfans de famille, faits sans le consentement de leurs parens.* Le but qu'il s'y propose est de faire voir que les ordonnances de nos princes, qui ont condamné les mariages contractés par les enfans de famille, sans le consentement de leurs parens, ne sont point contraires au concile de Trente, & que l'anathème prononcé par cette assemblée, contre ceux qui nient que les mariages clandestins ont été de véritables mariages, & qui disent que les mariages contractés par les enfans de famille, sans le consentement de leurs parens sont nuls, & qu'il dépend des parens de faire qu'ils demeurent nuls ou de les rendre valables, ne tombe point sur les docteurs ni les jurisconsultes catholiques, qui suivent les ordonnances de ces princes. * *Du Pin, bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle.*

MERSBOURG (le duché de) contrée de Misnie en haute Saxe. Elle s'étend des deux côtés de la rivière de Sala, ayant au-dessus le duché de Naumbourg, & au-dessous celui de Hall. Ce pays peut avoir sept lieues du couchant au levant, & cinq ou six du nord au sud. Mersbourg capitale, Lutzen, Herbourg, Neumark & Langstet en sont les lieux principaux. Ce pays étoit autrefois un évêché suffragant de Magdebourg. Jean-George de Saxe, qui en étoit administrateur, étant parvenu à l'électorat, le laissa par testament à Christian son troisième fils, dont les descendants le posséderent en titre d'apanage de même que la basse Lusace. * *Mati, dict.*

MER

MERSBOURG, autre ville d'Allemagne en Souabe, sur le lac de Constance. C'est aujourd'hui la résidence de l'évêque de Constance.

MERSENNE (Marin) religieux de l'ordre des Minimes, étoit fils de Julien Mersenne, & de Jeanne Moulière, habitans du bourg d'Oylé dans le Maine, où il naquit le 8 septembre de l'an 1588. Il étudia à la Flèche, puis à Paris, où il fut reçu parmi les Minimes, dans le couvent de Nigéon, le 17 juillet de l'an 1611, & fit profession à Fublins près de Meaux l'an 1612, âgé de vingt-quatre ans. Le père Mersenne, qui avoit déjà fait un grand progrès dans les sciences, continua à les cultiver avec beaucoup de réputation. Il se perfectionna dans la langue hébraïque, sous le P. Jean Bruno, religieux de son ordre, Ecoffois, & enseigna la philosophie & la théologie depuis l'an 1615, jusqu'en 1619, dans le couvent de Nevers dont il fut ensuite supérieur. Ces emplois, quoiqu'honorables pour un religieux, n'étoient pas du goût du P. Mersenne, qui vivoit sans ambition, d'une humeur tranquille, douce, honnête & engageante. Il s'attira l'estime d'un grand nombre de personnes illustres par leur naissance, par leurs dignités & par leur faveur, & se fit extrêmement considérer dans les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie & dans le Pays-Bas. Ce religieux mourut à Paris le premier septembre de l'an 1648, âgé de 60 ans. Nous avons un grand nombre d'ouvrages de sa façon : *Quæstiones celebres in Genesim; Harmonicorum libri, in quibus de sonorum natura, causis & affectibus; Cogitata physico-mathematica, tom. 3. La vérité des sciences; Les questions inouïes.* On trouve plusieurs lettres latines de ce savant Minime parmi celles de Martin Ruar, célèbre Socinien. Divers grands hommes parlent du père Mersenne; mais il suffit de voir sa vie écrite par le P. Hilarion de Coste.

MERSEY, rivière du comté de Chester en Angleterre : elle est sur les frontières de ce comté & de celui d'York, d'où elle coule vers l'occident, séparant dans une bonne partie de son cours, le comté de Lancastre de celui de Chester, & se décharge par une large embouchure dans la mer d'Irlande. Les principales villes qu'elle arrose sont Stopford dans le comté de Chester, Warrington & Liverpool dans le comté de Lancastre. * *Dict. anglois.*

MERVEILLE (Arnaud de) cherchez ARNAUD.
MERVESIN (Joseph) né à Apt en Provence, entra dans l'ordre de Cluni, s'y fit religieux profès, y prit tous les ordres sacrés, & fut prieur de Barret. Il s'est fait principalement connoître par son *Histoire de la poésie française*, qu'il dédia à madame la duchesse du Maine. C'est un volume in-12, imprimé à Paris chez Giffart en 1706. Comme c'étoit le premier ouvrage que l'on eût donné contenant l'histoire de l'origine & des progrès de notre poésie, on le rechercha, malgré les défauts dont il est rempli. On est étonné, quand on est un peu au fait de cette matière, que les Journalistes qui ont donné des analyses étendues de cette histoire, aient loué l'érudition & le goût qu'ils prétendent y regner, & que d'autres n'aient reproché à l'auteur que quelques omissions peu importantes. Voyez l'*Histoire des ouvrages des savans*, avril 1706, & les *Mémoires de Trévoux* du mois de mai de la même année. François de Remerville de S. Quentin, gentilhomme d'Apt, en jugea beaucoup moins favorablement, & il eut raison. Il fit contre cette histoire des *Remarques critiques* qui parurent en 1706, sans l'aveu de l'auteur. Voyez REMERVILLE. L'abbé Mervesin en fut piqué; il répondit par une lettre de 64 pages in-12 imprimée

Imprimée en 1707, à Paris, chez Giffart. Il s'y défend le mieux qu'il peut contre les reproches d'ignorance que son adversaire lui avoit faits; & usant de représailles, il l'accuse à son tour de plusieurs fautes considérables contre la vérité de l'histoire. Cette réponse lui attira de la part de M. de Remerville une réplique de 38 pages qui parut en 1708. Les auteurs des *Mémoires de Trevoux* ont rendu un compte exact de ces deux écrits dans l'article VI du mois de janvier 1708. Cependant on réimprima l'histoire de M. Mervefin à Amsterdam en 1717, avec quelques corrections & plusieurs remarques nouvelles qui justifioient la critique de M. de Remerville. On y ajouta aussi un abrégé des règles de la poésie françoise, par M. Mervefin, qui n'y considère la poésie que par rapport à la grammaire, & en tant qu'elle renferme dans la versification une sorte de langage qui fait partie de notre langue. M. de Remerville fit encore dans la dispute dont on vient de parler, une fable en vers, intitulée: *La grenouille Provençale*, où il renferma les principales circonstances de la vie de M. Mervefin. Ce premier démêlé fut suivi de plusieurs autres qui firent couler de nouveau de la veine de M. de Remerville, plusieurs pièces de poésies. En 1710, l'abbé Mervefin ayant proposé de faire un discours sans employer la lettre R. M. de Remerville traita la proposition d'extravagante; & l'abbé, au lieu d'un discours, fit trois lettres où il n'employa pas en effet l'R. M. de Remerville en fit une aussi; mais il prétendit toujours que l'on ne pouvoit soutenir une pareille contrainte dans un discours suivi. Cette dispute enfanta plusieurs pièces en prose & en vers, dont quelques-unes ont été imprimées long-temps depuis dans le premier volume du *Mercur* pour le mois de juin 1741. L'abbé Mervefin avoit projeté plusieurs autres ouvrages, tant en prose qu'en vers, entr'autres, l'histoire de la rhétorique françoise. Il a publié plusieurs odes, en a laissé plusieurs autres manuscrites, & beaucoup d'épigrammes sur différens sujets. En 1721, sa patrie étant affligée de la peste, il se livra au service des pestiférés, & mourut la même année à Apt. Voyez REMERVILLE. * *Mémoires du temps. Mercure* de juin 1741, tom. 1.

☞ MERVILLE (Michel Guyot de) poète François, né à Versailles le premier février 1696, étoit fils d'un maître de la poste aux chevaux de Versailles. Il eut de tout temps un grand désir de voyager, & il l'exécuta dans les dernières années de sa vie; où il voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre. Il finit enfin ses jours malheureusement, en approchant de Genève, ayant été surpris près d'un lieu appelé Coppénex, d'une colique de *Misere* dont il mourut le 4 mai 1755, dans la soixantième année de son âge. Voici le catalogue de ses comédies: *Les Masques amoureux*; *Les amans assortis sans le savoir*; *Les impromptus de l'amour*; *Achille à Sciros*; *Le consentement forcé*; *Les époux réunis*; *Le dedit inutile*; *Les Dieux travestis*; *Le roman*, conjointement avec Procopé Coutcaux; *L'apparence trompeuse*; *Les talens déplacés*. On lui attribue *Le médecin de l'esprit*, représenté en 1739. * M. Titon du Tillet, *second supplément au Parnasse françois*.

MERVIN, prince de Powisland dans la principauté de Gales en Angleterre. C'étoit le plus jeune fils de Roderic, surnommé le Grand, roi de Gales. Il partagea son royaume à ses trois fils, Ameraud, Cadell & Mervin. Il donna à ce dernier la principauté de Powisland, parcequ'étant un prince de grand courage, il crut qu'il étoit plus propre à défendre un pays qui étoit sur les fron-

tières de son royaume. Powisland comprenoit tous les comtés de Montgomeri, de Radnor, de Shrop au-delà de la Saverne, la ville de Shrewsburi, & une partie des comtés de Denbigh & de Flint. Les descendants de Mervin posséderent long-temps & par succession ces états; mais ils furent démembrés par le comte de Chester & de Shrewsburi, qui prit une bonne partie des comtés de Flint, Denbigh & Shrop. Ils le furent encore depuis par les princes de Nort-Wales, c'est-à-dire, du pays de Gales septentrional. Enfin Owen-ap-Gryffith, un des descendants de Mervin, remit les états & son titre au roi d'Angleterre Edouard I, dans un parlement tenu à Shrewsburi, & les reçut du roi pour les posséder *in capite*, & baronage libre, selon les coutumes d'Angleterre. Ces états & ces titres passèrent ensuite par mariage aux Charltons, & de ceux-ci aux Greys, Edouard étant le dernier de cette lignée, en la personne de qui ce titre fut éteint. Mais il revécut ensuite en la personne de Guillaume Herbert de Château-Rouge, ou Red-Castle, créé lord Powis par le roi Charles I, l'an 1629. Ce Guillaume descendoit des Herberts comtes de Pembroke. * *Dict. anglois*.

MERULA ou MERLO (George) natif d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez, & originaire d'Acqui, que les Latins nomment *Aqua Statiens* ou *Statiliens*, vivoit dans le XV siècle, & s'acquit beaucoup de réputation entre les savans de son temps, qui lui donnent de grands éloges, sur-tout Erasme, Hermolaüs Barbarus & les autres. On l'accuse d'avoir eu un grand penchant à la médifance, & de n'avoir épargné personne, non pas même son précepteur Philelphe. Il se fit aussi des affaires avec Politien, Caldérin & d'autres, & enseigna près de quarante ans, ou à Venise, ou à Milan. On a de lui divers ouvrages, entr'autres, l'*Histoire des vicomtes de Milan*, en douze livres; *Historiarum Mediolani decas secunda*, qui après être long-temps resté manuscrite, a été imprimée dans le tome XXV & dernier du recueil des historiens d'Italie; la *description du mont Vesuve*; une *traduction de ce que Xiphilin abbreviateur de Dion*, avoit écrit de Trajan, de Nerva & d'Adrien; des *commentaires sur Martial*; *Stace*, *Juvénal*, *Varron*, *Columella*; la *description du Mont Ferrat*; des *épîtres*, &c. George Merula mourut au mois de mars de l'an 1494, à Milan, où on lui fit des funérailles magnifiques. * Volaterran, *anthrop.* l. 21. Paul Jove, *in elog. doct.* t. 37. Vossius, l. 3; *de hist. Latin.* &c. Ghilini, *theat. d'huom. letter.* *Journal de Venise*, tom. 17 & 18. Nicéron, *mem. tom.* 7 & 10, *seconde partie*.

MERULA (Ange) né catholique, & devenu apostat, vint au monde à la Brille l'an 1482, entra dans l'état ecclésiastique, reçut les ordres sacrés à Utrecht, & fut curé de Henflée dans la province d'Utrecht. Mais s'étant laissé entraîner aux nouveautés profanes qui se répandirent de son temps avec tant de violence, & qui causèrent de si grands ravages, il fit d'abord quelques changements dans les prières du sacrifice; il ne reconnut plus les mérites & l'intercession des Saints. Il se mit ensuite à déclamer contre l'église romaine, qu'il abandonna enfin. En 1553, on se saisit de ses livres & de ses manuscrits, on le mit en prison, on l'interrogea plusieurs fois, on le convainquit d'erreurs capitales. On voulut les lui faire abjurer: il parut le faire en effet, & après qu'on eut lu en sa présence la formule de l'abjuration à la Haye, où il étoit détenu; on brula tous ses papiers. Mais soit qu'il n'eût rien entendu de ce qu'on lui faisoit abjurer, comme on le prétend, soit qu'il n'eût pas agi lui-même de bonne foi, lorsqu'il

eut été transféré de la Haye dans un couvent à Delft, il composa une réfutation de la sentence qui avoit été prononcée contre lui ; & en 1555, ayant été conduit à Louvain, il y déclara qu'il croyoit tout ce qu'il avoit enseigné & dit, & qu'il ne prétendoit pas l'avoir abjuré, comme il étoit résolu de le soutenir. Comme on vouloit le gagner par la douceur & par la voie de la persuasion, on entra plusieurs fois en conférence avec lui à Louvain, dans une abbaye du Haynault, où il fut transféré, & enfin à Mons, où on lui fit son procès en 1557. Il fut conduit au bucher pour y être brûlé ; mais s'étant mis à genoux auprès, il mourut avant que le feu y fût mis. On brûla néanmoins son cadavre : c'étoit au mois de juillet 1557. Ange MÉRULA mourut fort âgé. Il étoit savant, & avoit beaucoup étudié l'écriture, mais non avec l'humilité & la docilité qui conviennent à un chrétien. Il aimoit les pauvres, & avoit fait bâtir pour eux un hôpital à la Brille. Il étoit grand oncle de Paul MERULA, professeur à Leyden, dont on parle ci-après. Ce professeur a publié une relation des souffrances de son oncle, qu'il ne craint point de traiter de martyr. * Voyez aussi les *Mémoires littéraires de la grande Bretagne*, tome I, page 82.

MERULA (Gaudence) auteur du XVI^e siècle, de qui nous avons entr'autres, un traité *De Galorum Cisalpinorum antiquitate, ac origine*, à Lyon, chez Sébastien Gryphe, 1538, in-8°. L'abbé Lenglet, dans le tome III de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, en cite encore trois autres éditions. L'auteur dit que c'est le fruit de quelques conversations tenues avec plusieurs savans Milanois, ou du moins Italiens, qu'il nomme. Ce traité est en effet en forme d'entretiens, mais ce n'est qu'une supposition ; & il est aisé de voir que cet ouvrage a été composé à loisir dans le cabinet. On l'attaqua sur le style & sur les faits, comme on le voit par l'apologie que MÉRULA se trouva obligé d'en faire, & qui se trouve à la suite de son livre. Cette apologie (*Querela apologetica*) est datée de Milan le 8 des calendes de juillet 1537 : ce qui semble supposer que l'ouvrage dont cette pièce sert de défense, auroit été censuré avant l'impression, puisque la première édition de celui-ci n'est que de 1538, un an après la date de l'apologie, à moins qu'il n'y ait faute dans cette date.

MERULA (Paul) natif de Dordrecht en Hollande, après avoir fait de grands progrès dans le droit, dans l'histoire, dans les langues & dans les belles lettres, voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, & eut soin de voir les hommes doctes de ces différentes nations. Lorsqu'il fut revenu dans son pays, on l'engagea d'enseigner l'histoire dans l'université de Leyden. Il succéda dans cet emploi à Juste Lipsé, & le remplit dignement pendant quinze années ; mais le trop grand attachement qu'il avoit à l'étude, le jeta dans une maladie fâcheuse, qui l'obligea d'aller à Rostock pour y changer d'air : il y mourut le 18 juillet 1607, âgé de 49 ans. Ce savant homme avoit publié les *Fragmens d'Ennius avec des commentaires* ; *Eutrope* ; l'abbé Villerame sur les *Cantiques* ; les *vies d'Erasme & de du Jon* ; une *cosmographie en trois livres* ; un *traité de droit*, &c. Il avoit composé divers autres ouvrages, qui n'ont point été imprimés, que ses fils auroient sans doute donnés au public, s'ils lui avoient long-temps survécu ; mais étant tous morts avant l'âge de trente ans, ils n'ont pu rendre ce dernier devoir à la mémoire de leur père. L'un deux a seulement continué jusqu'en l'an 1614, l'*histoire civile & ecclésiastique*,

que MÉRULA avoit poussée depuis J. C. jusqu'au XIII^e siècle exclusivement. La plupart de ses autres manuscrits ont péri par la négligence des héritiers. Des libraires de Hollande en sauvèrent quelques-uns du naufrage en les achetant, & les ont publiés l'an 1684, sous le titre de *Pauli Merulae, &c. opera varia posthuma*. * Consultez Meursius ; Valère André, &c. *Nouvelles de la république des lettres*, août 1684, & le P. Nicéron, *mem. &c. tome XXVI*. Ce dernier en parlant des ouvrages de MÉRULA, a oublié son traité sur la chasse, écrit en hollandais, où il rapporte les loix publiées en Hollande sur ce sujet, & tout ce qu'il avoit trouvé sur cette matière dans les auteurs Grecs & Latins. MÉRULA dans une lettre latine à Thomas Canterus, datée de Leyde le 5 des calendes de décembre 1604, dit que cet ouvrage s'imprimoit alors : *Est sub prælo*, dit-il, *idiomate nostro, opus verè ad principem perti-nens, in quo non solum constitutiones quæ in his regionibus promulgatæ de venatione, sylvis, sabuletis, sed & alia omnia quæ de re venatoria apud varios autores Latinos, Græcosque leguntur*. Cette lettre est dans le *Sylloge epistolarum Antonii Matthæi*, à Leyde, 1708, in-8°. On trouve encore une lettre de Paul MÉRULA au même Canterus, où il parle de son travail sur Ennius, dans les *Epistolæ clarorum virorum* données par Gabbema.

MERY (Saint) en latin *Medericus*, cherchez MERI.

MERY (seigneurs de) cherchez ORGEMONT.

MESA ou MESAÏ, roi des Moabites, fut assiégé dans sa ville capitale par Joram fils d'Achab, roi d'Israël, auquel il devoit & refusoit de payer un tribut annuel de cent mille agneaux & de cent moutons. Précédé par Josaphat, roi de Juda, & par le roi d'Idumée, de se rendre, il parut sur les murailles, & y sacrifia de ses mains son propre fils, selon quelques-uns, en présence de ses ennemis : lesquels effrayés de cette inhumanité, leverent le siège & se retirèrent, l'an du monde 3140, & 895 avant J. C.

Il faut remarquer que rabbi Salomon, & ceux qui l'ont suivi, interprétant le terme hébreu, *beno*, par *filium ejus*, au lieu de *filium suum*, disent que ce n'étoit pas le fils de Mésa, comme quelques auteurs l'ont cru, qui fut sacrifié, mais le fils du roi des Iduméens, qui avoit été pris dans une sortie ; & qu'aussitôt que ce roi des Iduméens, vit que Mésa réduit au désespoir, étoit sur le point de sacrifier son fils, il se retira avec toutes ses troupes, pour lui en ôter la pensée : ce qui pourtant ne réussit pas, la passion de venger tant de maux passés ayant prévalu dans l'esprit de Mésa. * IV. *Reg. cap. 3*. Corn. à Lap. Emanuel Sa. Estius. Tiranus, *super cap. 4 Reg.*

MESA DE ASTA, en latin, *Asta, Asta Regia*. C'étoit anciennement une grande ville d'Espagne, ce n'est maintenant qu'un tas de ruines. Elles sont dans l'Andalousie, sur la Guadelete, entre Arcos & Xerès de la Frontera, qui a profité de ses pertes. L'an 713, les Arabes y vainquirent Roderic, dernier roi des Goths, & devinrent par cette victoire les maîtres de l'Espagne. * Mati, *dictionnaire géographique*.

MESAGNA, en latin, *Messapia, Messana Apulia*, ancien bourg du royaume de Naples. Il est dans la terre d'Otrante, entre Oria & Brindes, environ à trois lieues de l'une & de l'autre. * Mati, *dict.*

MESCHEDE (Godescalque de) natif de Westphalie en Allemagne, vivoit sur la fin de XV^e siècle, en 1470. Il savoit très-bien la philosophie & la théologie, qu'il enseigna à Erfort. Il composa divers ouvrages : comme, *Questiones senten-*

MES

liarum; Quæstiones variæ disputatæ: Sermones & collationes, &c. * Thrithème, *de script. eccl.* Serrarius, l. 1 rer. Mogunt. c. 40. Pantaléon, l. 2 *profop.* Melchior Adam, *in vit. med. Germ.*

MESCHEDE (Thierry Grefmunt de) médecin célèbre, & frere du précédent, s'établit à Mayence, & vivoit encore l'an 1492, lorsque Trithème publia son traité des écrivains ecclésiastiques. Il publia son traité *De tuenda sanitate tempore pestis*, & laissa un fils, que son esprit fit considérer comme un prodige. * Consultez les auteurs cités à l'article précédent.

MESCHINIERE (Louis Odespun de la) *cherchez* ODESPUN.

MESEMBRIA, ville de Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, ou, selon Baudrand, dans la Romanie, sur la mer Noire, entre Stravico & Varne. Elle a le siège d'un archevêché. * Mati, *diff.*

MESGRIGNY, maison qui descend de

I. PIERRE de Mesgrigny, qui dans le compte du domaine de Champagne de l'année 1349, est nommé parmi les nobles de cette province.

II. JEAN de Mesgrigny son fils, I du nom, mentionné avec Denyse de Marcheville sa femme, dans un contrat du 11 septembre 1367.

III. GUYOT de Mesgrigny leur fils, chevalier, baron de Pucey, seigneur de Mesgrigny, d'Origny, & guidon de la compagnie du duc de Bourgogne, épousa Catherine de Foicy. On voit par une sentence du bailliage de Troyes du 28 décembre 1487, qu'il fut pere de DENISOT de Mesgrigny, seigneur de Fontaines, qui suit; & de Jean de Mesgrigny, II du nom.

IV. DENISOT de Mesgrigny, baron de Pucey, seigneur de Fontaines, épousa Benoîte, de laquelle il eut Mahiet de Mesgrigny, chanoine de saint Urbain & saint Etienne de Troyes; & JEAN de Mesgrigny, qui suit.

V. JEAN de Mesgrigny, vicomte de Troyes, seigneur de Fontaines, baron de Pucey, surnommé l'ainé, eut en don du roi, la confiscation d'Oger de Saint-Cyr, par lettres patentes du 23 octobre 1430. L'an 1442, il fit foi & hommage au nom du roi à l'abbé de saint Denys, pour raison de la ville de Nogent-sur-Seine. Par transaction passée sous le scel de la prévôté de Tours le 3 novembre 1446, il traita de la vicomté de Troyes avec le chancelier Guillaume Juvenel, moyennant la somme de 250 écus d'or du poids de 70 au marc. Il épousa Benoîte le Tartier, dont il eut 1. Jeanne de Mesgrigny, dame d'Ascenay, qui épousa Jean Molé, seigneur de Villy-le-Maréchal, d'où descendent les MOLÉ CHAMPLATREUX, & les MOLÉ DE VILLY LE MARÉCHAL, qui depuis cette alliance, écartelent de Mesgrigny; 2. Louis de Mesgrigny, seigneur de Dosches, mort sans postérité; 3. Henri de Mesgrigny, chanoine de Bar-sur-Aube; & 4. JEAN de Mesgrigny, qui suit.

VI. JEAN de Mesgrigny, dit le Jeune, chevalier seigneur d'Origny, de Choisques, de Roblecourt, homme d'armes de la compagnie de Gilbert de Clèves, comte de Nevers. Par contrat du 5 novembre 1470 il épousa Gillette de Vitel: de ce mariage sont issus Claude de Mesgrigny, seigneur de Réges; Barthelmine de Mesgrigny; & JEAN de Mesgrigny, qui suit.

VII. JEAN de Mesgrigny, seigneur de Choisques, de Villiers-le-Sec & d'Anneville, fut lieutenant général du bailliage de Chaumont le 11 septembre 1537. Il fit hommage au roi François I, de sa part dans le hallage & étalage de Chaumont; & épousa Janette Dorey, avec laquelle il est enterré dans

MES 491

la chapelle de la Résurrection, par eux fondée dans l'église paroissiale de Chaumont. Leurs enfans furent: 1. Denyse de Mesgrigny, femme de Jean Huyard, écuyer, seigneur de Presles; 2. Edmone de Mesgrigny, femme d'Alexandre le Gruyer, baron de S. Bry; 3. Jeanne de Mesgrigny, femme de Vincent Neuvelet, seigneur de Dosches; & 4. JEAN de Mesgrigny, qui suit.

VIII. JEAN de Mesgrigny, seigneur de Choisques, la Villeneuve, la Loge aux Chèvres, de Bertenay & de Vaux, conseiller du roi, prévôt de Troyes, & depuis président de la même ville, acquit par échange avec Catherine d'Amboise, femme de Louis de Luxembourg, la terre de la Villeneuve, par acte de l'année 1536. Il épousa Marie de Pleure, fille d'Eustache de Pleure, seigneur de Précy, & de Louise Richer. De ce mariage sont issus JEAN de Mesgrigny, qui fait la branche des seigneurs de VILLENEUVE & de VANDŒUVRE, rapportée ci-après; EUSTACHE de Mesgrigny, qui fait celle des seigneurs de VILLEBERTAIN, rapportée ci-après; & Jeanne de Mesgrigny, femme de Pierre d'Aubeterre, seigneur de Villecheuf.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA VILLENEUVE & de VANDŒUVRE.

IX. JEAN de Mesgrigny, seigneur de la Villeneuve, la Loge & Briel, fils aîné de JEAN de Mesgrigny, seigneur de Choisques, la Villeneuve, &c. & de Marie de Pleure, fut reçu conseiller du roi & général en la cour des aides, sur les provisions qui lui en furent accordées par Charles IX, le premier février 1568, étant alors avocat au parlement de Paris. Le même roi Charles IX lui accorda depuis, en considération de ses services, une charge de maître des comptes par lettres du 11 novembre 1573. Il épousa 1°. Catherine du Drac, fille d'Adrien, vicomte d'Aï, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2°. Nicole de Grené, dame des Espoisses, fille de Louis seigneur de Courcelles, & maître des requêtes, de laquelle sont issus JEAN de Mesgrigny, qui suit; Louis de Mesgrigny, abbé de S. Jacques de Provins, & depuis de Notre-Dame de Quincy, conseiller & aumônier du roi; René de Mesgrigny, protonotaire du S. siège, abbé de S. Nicolas de Ribemont, prieur de sainte Foi, & chanoine de l'église de Paris; & Marie de Mesgrigny, femme de Nicolas Daniel, conseiller du roi, auditeur des comptes.

X. JEAN de Mesgrigny, baron & ensuite marquis de la Villeneuve, Mesgrigny, seigneur de Briel, Bréviande, Champigny, la Loge, les grandes & petites Espoisses, vicomte de Troyes, sur la résignation de Jean de Mesgrigny son pere, fut pourvu par lettres du 29 décembre 1610, de l'office de maître des comptes. Le 10 juillet 1640, il fit hommage au roi pour la vicomté de Troyes. Par lettres patentes du mois d'octobre 1646, la baronie de Villeneuve fut érigée en sa faveur en marquisat sous le nom de Villeneuve Mesgrigny. Il avoit épousé par contrat du 6 novembre 1597, Marie Eouguier, fille de Christophe Bouguier, conseiller au parlement, de la famille des fondateurs du collège de Boissy à Paris. De ce mariage sont issus, 1. JEAN de Mesgrigny, marquis dudit lieu & de Vandœuvre, qui suit; 2. Louis de Mesgrigny, chevalier de Malte, capitaine au régiment de Navarre, tué à l'armée; 3. JACQUES de Mesgrigny, marquis de Bonnavet, & président au parlement de Normandie, qui a fait la branche des seigneurs de BONNAVET, rapportée ci-après; 4. Matthieu de Mesgrigny, abbé de Pontigny; 5. Nicolas de Mesgrigny, prieur de Souvigny, chanoine de

Paris, comte de Brioude, & avocat général de la cour des aides; 6. FRANÇOIS de Mesgrigny, chef de la branche des seigneurs de MARANS, dont il sera parlé ci-après; & 7. Anne de Mesgrigny, morte prieure de Foissy, ordre de Fontevault, diocèse de Troyes.

XI. JEAN de Mesgrigny, marquis dudit lieu, seigneur de Vandœuvre, vicomte de Troyes, baron de Colombey, fut d'abord conseiller au grand conseil, ensuite maître des requêtes, intendant d'Auvergne & Bourbonnois, puis premier président au parlement de Provence, & enfin conseiller d'état ordinaire. Par contrat du 26 novembre 1634, il épousa *Huberte-Renée* de Buffy, dame d'Eméry de Lorme, fille de *Joachim* de Buffy, comte de Brion, & gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & de *Françoise* de Saulx-Tavannes. De ce mariage sont issus JEAN-FRANÇOIS de Mesgrigny, marquis dudit lieu, grand écuyer tranchant, & cornette blanche de France, qui suit; *Baptiste-Joseph-Ignace* de Mesgrigny, vicomte de Troyes, baron de Lorme, seigneur, de Chameçon, depuis capucin: étant déjà vieux le roi le nomma évêque de Grasse, le 5 avril 1711: il prit possession de son évêché le 12 mars 1712, & mourut en 1726; *Marguerite* de Mesgrigny, religieuse de Foissy, ordre de Fontevault; *Renée* de Mesgrigny, abbesse de Charenton en Berri; & *Marie-Françoise* de Mesgrigny, religieuse à Malnoue, ordre de S. Benoît.

XII. JEAN-FRANÇOIS de Mesgrigny, marquis dudit lieu, de Vandœuvre, vicomte de Troyes, baron de Louchev, seigneur de Montmartin, épousa par contrat du 25 juin 1656, *Françoise-Henriette* du Mesnil-Simon, dame de Beaujeu, fille d'*Edme*, marquis de Beaujeu, capitaine-lieutenant de la compagnie des chevaux légers du prince de Condé, & de *Louise* Pot de Rhodes, de laquelle il eut *Charles-Hubert* de Mesgrigny, marquis dudit lieu, & de Vandœuvre, baron de l'Orme, vicomte de Troyes, & conseiller au parlement de Paris, mort sans postérité en 1731; *Gabrielle*, marquise de Mesgrigny, par le décès de *Charles-Hubert* marquis de Mesgrigny, & de Vandœuvre, & morte en 1740, sans avoir été mariée; *Marie-Louise-Françoise* de Mesgrigny, mariée le 2 octobre 1688, en l'église de la seigneurie de Beaujeu en Berri, avec *N. Bouthilier* de Chavigni, ci-devant conseiller au parlement, fils de *M. Bouthilier* de Chavigni, secrétaire d'état. Par ce mariage les biens de la branche des seigneurs de la Ville-neuve ont passé dans la maison de BOUTHILIER.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BONNIVET.

XI. JACQUES de Mesgrigny, troisième fils de JEAN de Mesgrigny & de *Marie* Bouguier, épousa par contrat du 30 août 1644, *Eléonore* de Rochechouart, marquise de Bonnavet, comtesse de Blin & vidame de Meaux, fille de *François* de Rochechouart, marquis de Bonnavet, baron de Gayette, seigneur & vidame de Trillebardou, & d'*Eléonor* d'Averton de Blin. Il fut d'abord président à mortier au parlement de Normandie, ensuite conseiller d'honneur en celui de Paris. Il eut de son mariage avec la marquise de Bonnavet, ROMAIN-LUC de Mesgrigny, comte de Blin, qui suit; & *Eléonore* de Mesgrigny, religieuse.

XII. ROMAIN-LUC de Mesgrigny, comte de Blin, a eu de son mariage avec *N. . . . Turpin* de Thiers. . . . Les héritiers de cette branche sont madame la marquise de Saint Georges, & les enfants de *M. le comte de la Côte*, maréchal des camps & armées du roi.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MARANS.

XI. FRANÇOIS de Mesgrigny, seigneur de Briel, d'Escarçon, Misery, Samoy & Dalinville, gouverneur pour le roi des tours de Toulon & de Balaguer, & commandant d'escadre, sixième fils de JEAN de Mesgrigny, & de *Marie* Bouguier, fut reçu chevalier de Malte par bref du 28 novembre 1633. L'ordre de Malte ayant traité avec la république de Venise pour l'armement d'une escadre contre les Turcs, François de Mesgrigny obtint une commission en date du 15 août 1646, pour armer le vaisseau le *S. Etienne* du port de 500 tonneaux, commission que le général Vénitien confirma par acte du 5 novembre suivant. François de Mesgrigny n'ayant point fait profession, épousa par contrat du 12 avril 1656, *Renée* de Beuil, fille de *Jean* sire de Beuil, comte de Marans, souverain de l'île de Ré, baron de châteaux Vaujour & Saint-Christophe, seigneur de la Marchere, Vouvere, Espagné, & de *Françoise* de Montalais. Il eut de ce mariage *François* de Mesgrigny, comte de Marans, seigneur de Beuil, capitaine au régiment du roi, qui a épousé. . . . duquel mariage il a eu une fille, morte sans postérité; *Joseph*, de Mesgrigny, chevalier de Malte, décédé sans postérité; *Renée*; *Françoise*; & *Simone* de Mesgrigny, toutes trois mortes religieuses, & successivement prieures du prieuré de Foissy, ordre de Fontevault, diocèse de Troyes; & *Marie-Louise* de Mesgrigny, qui épousa messire *Louis* de Brouffel, marquis d'Ambonville, duquel elle eut *Nicole-Marie-Charlotte-Christine* de Brouffel, dame d'Ambonville, décédée sans postérité en 1743.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VILLEBERTAIN.

IX. EUSTACHE de Mesgrigny, seigneur de Villebertain, Mousley, Bercenay, la Loge, second fils de JEAN de Mesgrigny, & de *Marie* de Pleure fut d'abord président & lieutenant-général au bailliage & siège présidial de Troyes. Depuis Henri IV lui fit expédier le 17 août 1589, au camp de Clermont en Beauvoisis, des provisions de procureur-général au parlement établi à Châlons. Après plusieurs tentatives inutiles pour faire rentrer la ville de Troyes sous l'obéissance de Henri IV, il eut enfin le bonheur d'y réussir. On a une relation intitulée: *Discours de l'entreprise sur Troyes, à demi prinse par les hérétiques & henritiquement catholique; mais reprinse par la toute puissante miséricorde de Dieu, Dieu des Catholiques, & ce en moins d'une heure & demie, à la Diane*. A la suite de ce discours sont imprimées deux lettres interceptées, dans lesquelles on voit le plan de cette entreprise, & tous les ordres donnés par *M. de Mesgrigny*: cette relation fut imprimée dans le temps. Ayant tenté une expédition à la tête d'un détachement considérable le 17 septembre 1590, il pénétra dans la ville, mais il fut obligé de se retirer. Il épousa par contrat du 8 novembre 1571, *Simone* le Mairat, fille de *Louis* le Mairat, seigneur de Droup Saint-Basle, & de *Marie* Molé. Il eut de ce mariage JEROME de Mesgrigny, I du nom, seigneur de Villebertain, qui suit; *Nicolas* de Mesgrigny, abbé de Blasimont, aumônier du roi, nommé à l'évêché de Troyes: il est enterré dans la cathédrale de cette ville; *Marie* de Mesgrigny, femme de *Jacques* Vignier, baron de Villemaur, seigneur de S. Liébaut & maître des requêtes, conseiller d'état ordinaire & fondateur des Carmélites de Troyes, où ils sont enterrés; *Simone* de Mesgrigny, femme de *Pierre* le Noble, seigneur de Belley, conseiller au grand-conseil, président

& lieutenant-général à Troyes, & depuis conseiller d'état; *Louise* de Mesgrigny, religieuse à Foissy-lez-Troyes; *Marguerite* de Mesgrigny, religieuse à l'abbaye de Notre-Dame aux Nonains de Troyes; & *Louis* de Mesgrigny, mort sans postérité à l'âge de 23 ans.

X. JEROME de Mesgrigny, seigneur de Villebertain, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de chevaux légers & mestre de camp, épousa le 15 février 1620, *Marguerite* Coiffart, fille d'*Edme* Coiffart, sieur de Marcilly, trésorier de France & général des finances, & d'*Edmée* le Gros de Vaubercey. Il eut de ce mariage, 1. *NICOLAS* de Mesgrigny, qui suit; 2. *Jean* de Mesgrigny, seigneur de Marcilly-le-Hayer, lieutenant général des armées du roi, ci-devant gouverneur de la citadelle de Tournai, directeur général des fortifications de l'landre & Hainaut, commandeur de l'ordre militaire de saint Louis, qui épousa *Marie-Catherine* de Tenremonde: il est mort sans postérité en 1720; & 3. *Simone* de Mesgrigny, femme de *Claude* Molé, seigneur de Villy-le-Maréchal.

XI. *NICOLAS* de Mesgrigny, de Villebertain, seigneur de Marcilly, enseigne des gendarmes de la reine Anne d'Autriche, & maréchal des camps & armées du roi; épousa le 15 février 1656, *Edmée-Georgette* de Reignier de Guerchi, fille de *Jacques* de Reignier de Guerchi, comte d'Aunay, & de *Marguerite* Spifame: d'où sont issus *JACQUES-LOUIS* de Mesgrigny, chef de la branche des seigneurs d'AUNAY, dont il sera parlé ci-après; *Jean-Jérôme* de Mesgrigny, abbé commandataire de l'abbaye de Moirmont & seigneur de Villebertain, mort le 2 juillet 1725; *FRANÇOIS* de Mesgrigny, chef de la branche des seigneurs de SOULEAUX, rapportée ci-après; *JEAN-NICOLAS* de Mesgrigny, chef de celle des seigneurs de SAVOYE-VILLEBERTAIN, aussi rapportée; & *Laurence-Antoinette* de Mesgrigny, épouse d'*Antoine* de Monchaunin, comte de Marzac, décédée sans postérité en l'année 1707.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUNAY.

XII. *JACQUES-LOUIS* de Mesgrigny, fils aîné de *NICOLAS* de Mesgrigny, & de *Marguerite* Spifame, comte d'Aunay, épousa par contrat du 13 mars 1680, *Charlotte* le Prestre de Vauban, fille de *Sebastien* le Prestre de Vauban, chevalier des ordres du roi, maréchal de France, & commissaire général des fortifications, & de *Jeanne* d'Aunay, dame d'Epigry. De ce mariage sont issus *JEAN-CHARLES* de Mesgrigny, qui suit; *Jeanne*, morte sans postérité; *Sebastien*, mort en bas âge; *Jean-Jérôme*, *Louis* & *Jean* aussi décédés en bas âge; *Pierre-Antoine*, seigneur de Marcilly, la Chaume, Servon & abbé dudit Servon, actuellement vivant; *Jean-Antoine* & *Jean-Louis*, morts chevaliers de Malte; & *Marie-Françoise*, épouse de *René* de Buffevant, marquis de Percey, décédée sans postérité.

XIII. *JEAN-CHARLES* de Mesgrigny, comte d'Aunay, actuellement lieutenant-général des armées de sa majesté & commandant pour le roi dans la Flandre maritime, a épousé par contrat du 13 septembre 1713, *Angélique-Cécile* Raguier de Pouffey, fille d'*Anne* Raguier, marquis de Pouffey, seigneur de Pouffey, Esclavoles, Origny, & d'*Angélique* de Baieul. De ce mariage sont issus *Jean* de Mesgrigny, mort à l'âge de 21 ans, colonel du régiment de Vexin; *Marie-Edmée*, morte au berceau; & *Marie-Claire-Edmée*, mariée en 1738, à *Louis* le Pelletier de Rosambo, président à mortier au parlement de Paris. De ce mariage est issu *N.*... le Pelletier, né en 1747.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SOULEAUX.

XII. *FRANÇOIS* de Mesgrigny, troisième fils de *NICOLAS* de Mesgrigny, & d'*Edmée-Georgette* de Reignier, seigneur de Souleaux & Saint-Pouanges, & vicomte de Troyes, a épousé *Magdelène-Denysse* de Neuvelet. De ce mariage sont issus *Jean-François* de Mesgrigny; *Louis-Joseph* de Mesgrigny, seigneur de Saint-Pouanges; *Nicolas-Emanuel* de Mesgrigny, seigneur de Fontaines; *Pierre* de Mesgrigny; & trois filles religieuses.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAVOYE-VILLEBERTAIN.

XII. *JEAN-NICOLAS* de Mesgrigny, quatrième fils de *NICOLAS* de Mesgrigny, & d'*Edmée-Georgette* de Reignier, fut seigneur de Savoie & Chevillette, chevalier non profès de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, capitaine au régiment de Navarre. Il épousa par contrat du 7 octobre 1694, passé à Nevers, *Catherine* de Fradel, fille majeure de *Charles* de Fradel, seigneur du Louzac & de Chaligny en Bourbonnois, & d'*Anne* de Quincise. De ce mariage sont issus *Jeanne-Magdelène* de Mesgrigny, religieuse à sainte Scholastique-lez-Troyes; *Edme-François* de Mesgrigny, chanoine de l'église de Troyes, décédé en 1716; *Jeanne-Charlotte* de Mesgrigny, épouse de *Charles-Bonaventure* Huot, gentilhomme de Franche-Comté; *Catherine-Nicolas* de Mesgrigny, religieuse à sainte Scholastique-lez-Troyes; *PIERRE-FRANÇOIS* de Mesgrigny, qui suit; & *Marie-Angélique* de Mesgrigny, décédée sans postérité en 1735.

XIII. *PIERRE-FRANÇOIS* de Mesgrigny, vicomte de Troyes, seigneur de Villebertain, Mouffey, Briel, Saint-Benoît-sur-Seine, la Chapelle-Saint-Luc, Bouilly, Villetard & Courgeraine en partie, a épousé 1°. *Louise* le Courtois, de laquelle il a eu *Anne-Françoise-Louise* de Mesgrigny, née le 9 décembre 1733; 2°. par acte du 21 novembre 1741, *Marie-Anne-Louise* le Febvre de S. Benoît, fille de *Nicolas* le Febvre, seigneur de S. Benoît, la Chapelle-S. Luc, lieutenant-général d'épée au bailliage de Troyes, & de *Marie-Anne* le Courtois, sœur de M. le Courtois, conseiller au parlement de Paris. Il a de ce mariage, *Françoise-Nicole* de Mesgrigny, née le 21 avril 1743; *Antoinette-Louise* de Mesgrigny, sœur jumelle de la précédente, décédée en 1743; *Louis-Marie* de Mesgrigny, né le 21 avril 1744; *Jean-Charles-Louis* de Mesgrigny, né le 29 août 1745, reçu chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem par bref du 6 janvier 1746; & *Pierre-Antoine-Charles* de Mesgrigny, né le 22 avril 1747. L'écusson des armes de cette maison est d'argent au lion de sable.

MESIE, cherchez MÆSIE.

MESIUS, cherchez QUINTIN MESIUS.

MESKIRK, petite ville du comté de Furstemberg en Souabe. Elle est assez jolie, porte le titre de baronie, & est située sur une petite rivière, à cinq ou six lieues d'Uberlingen, du côté du nord. * Mati, *diē*.

MESMES, château & forteresse, célèbre par son antiquité, situé dans le diocèse de Bazas, rétabli & fortifié au commencement du XIII^e siècle, par AMANIEU de Mesmes.

MESMES, famille noble & ancienne, originaire de la province de Béarn, a produit plusieurs grands hommes illustres par leur capacité, par leurs dignités, & par les services importants qu'ils ont rendus à nos rois & à l'état. Le premier de ce nom, dont on a connoissance, est AMANIEU de Mesmes, qui souscrivit, selon l'usage de ce

494 MER

temps-là, à une donation faite l'an 1219, à l'hôpital de Bessal, par Renaud - Guilhem de Mazetrolles : on lit au bas de cet acte, *Amanivus de Mames, Miles*, que l'on traduit *Amanieu de Mesmes, chevalier*. On prétend qu'un cadet de cette famille, attaché aux rois d'Angleterre, dans le temps qu'ils possédoient la Guienne, s'étoit établi en Angleterre dans le comté de Northumberland dès l'an 1200, & que sa postérité y a conservé le nom & les armes de Mesmes, jusqu'à N. de Mesmes, gouverneur de Barwick l'an 1567, qui mourut sans avoir été marié.

On trouvera après AMANIEU, PIERRE, *Guillaume*, & RAIMOND de Mesmes. Pierre est qualifié *Dominus*, dans un ancien registre d'hommages rendus par la noblesse du bailliage de Roquefort l'an 1273. *Guillaume* de Mesmes fut premier chapelain du roi saint Louis, ainsi qu'on l'apprend d'un ancien manuscrit en vélin, enrichi de miniatures, où on lit ces mots : *Ce livre fut au roi saint Louis, qui en la fin de ses jours le donna à Messire Guillaume de Mesmes, son premier chapelain*. Ce pfeautier passa depuis dans la bibliothèque des rois d'Angleterre, d'où il est revenu dans celle de MM. de Mesmes où il est conservé comme un monument de l'antiquité de leur famille. RAIMOND de Mesmes, avoit épousé *Laure* de Marfan, comme il paroît par l'aveu rendu par cette dame, étant veuve l'an 1287, au roi d'Angleterre, comme duc de Guienne. On lui donne pour fils PIERRE de Mesmes, qui se trouve nommé le premier à la tête de la noblesse de son bailliage, dans l'acte d'hommage d'Elconore de Foix, vicomte de Béarn & de Marfan, en date de l'an 1343. L'original de cet aveu est conservé au trésor des chartes du roi à Pau. On y voit que ce Pierre est qualifié *Mossien* de Mesmes : on le dit pere de ROGER de Mesmes, qualifié dans le contrat de mariage d'*Arnaud* de Mesmes son fils, passé l'an 1379 : *Molt naut Roger de Cosdun, cavalier seigneur de Mesmes*, c'est-à-dire, *très-noble Roger de Cosdun, chevalier, seigneur de Mesmes*. ARNAUD de Mesmes, fils de ROGER, épousa le 9 août 1379, *Angline* de Mioffens, fille de *Guichard* baron de Mioffens, chevalier, & de noble dame *Anne* de Clermont, qui donnerent pour dot à leur fille, 3000 florins d'or d'Aragon. De cette alliance vint BERTRAND de Mesmes, chevalier, seigneur de Caixchen, qui épousa *Jeanne* de la Barthe. De ce mariage fortirent ARNAUD, *Pierre* & *Jacques* de Mesmes. Bertrand de Mesmes, leur pere, par son testament fait le 11 janvier 1440, institua Arnaud son héritier universel, & donna mille florins d'or à ses deux cadets, pour leur légitime. ARNAUD de Mesmes, II du nom, chevalier, seigneur de Caixchen, continua la postérité. Il épousa *Catherine* de Lassus, sœur d'*Etienne* de Lassus, seigneur de Canenx, ainsi qu'il est justifié par le testament de Bertrand de Mesmes son pere.

GEORGE de Mesmes, chevalier, seigneur de Caixchen, de Luffon & de Brocas, issu de ce mariage, épousa le 4 juin 1480, *Marguerite* de Cauna, fille de *Bernard*, seigneur de Cauna, chevalier d'une grande & illustre maison de Guienne, fondue en celle d'Andoins & de Caupenne, & de *Jeanne* de Beaumont, issue des Beaumonts, connétables héréditaires du royaume de Navarre, & qui sortoient d'un bâtard légitimé de la maison royale de Navarre. De ce mariage naquirent JEAN-JACQUES de Mesmes, qui continua la branche aînée; *George* de Mesmes, seigneur de Guedes; DOMENGE de Mesmes, tige de la branche de MESMES-RAVIGNANT, dont il sera parlé ci-après; & *Pierre* de Mesmes, chevalier, chambellan du

MER

roi de Navarre, seigneur de Monstroo, d'Arget, de Stiran, & de Montégut; comme il est justifié par une transaction qu'il fit avec Jean-Jacques & Domenge de Mesmes, ses freres cadets, de l'an 1527, & par l'hommage qu'il rendit au roi de Navarre l'an 1538.

JEAN-JACQUES de Mesmes, I du nom, chevalier, seigneur de Roiffi, & de Cantiers en France, de Gengor, Brocas, Luffon en Béarn, né au septième mois de la grossesse de sa mere le 11 mai 1490, est le premier de sa famille qui vint s'établir à Paris. Il consacra les premieres années de sa vie à l'étude des belles lettres. Il passa ensuite à la jurisprudence, & il y fit de si grands progrès, qu'il n'avoit pas 20 ans qu'il fut trouvé capable de professer les loix dans l'université de Toulouse. Philippe Décius, André Alciat, & les plus savans jurisconsultes, alloient souvent l'entendre. Il étoit l'ami de tous les gens de lettres : il devint depuis leur protecteur, qualité héréditaire dans cette famille. Catherine de Foix, reine de Navarre, lui donna une place dans son conseil, & le fit intendant de ses maisons & affaires, dans le maniment desquelles il fit paroître tant de capacité, que cette princesse l'envoya en qualité de son député à l'assemblée de Noyon, pour revendiquer cette partie de la Navarre, dont les Espagnols s'étoient emparé. Cela le fit connoître à François I. Il le fut encore mieux, par le refus généreux qu'il fit de la charge d'avocat général au parlement de Paris, dont ce prince vouloit dépouiller Jean de Ruzé, pour l'en revêtir. Jean-Jacques de Mesmes protesta qu'il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, & qui seroit utilement son roi & sa patrie : il eut même de la peine à se résoudre peu après à accepter la charge de lieutenant civil au châtelet de Paris, quoique vacante, & il n'en reçut les provisions, qu'à condition qu'il lui feroit permis de partager ses services entre son prince naturel & son prince adoptif; & il continua de prendre soin des intérêts du roi de Navarre à la cour. Ce même attachement pour la maison royale de Navarre, lui fit faire différens voyages en qualité d'ambassadeur en Allemagne, en Suisse & en Espagne. Ces ambassades accrurent sa réputation, & l'estime que le roi François I. faisoit de ce grand magistrat. Ce prince, pour l'approcher de sa personne, le fit maître des requêtes l'an 1544. Il fut depuis nommé premier président du parlement de Normandie; mais Henri II, successeur de François I, le retint dans son conseil. Ce fut lui qui négocia le mariage de Jeanne d'Albret, fille du roi de Navarre, & unique héritière de ses états, avec Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, & il fut le ministre d'une alliance, qui a mis une couronne dans la maison de Bourbon, & donné à la France pour roi Henri le Grand. C'est ce qu'on apprend par son testament, fait le 9 juin 1549. Il en fit un second le 2 juin 1560, dans lequel on trouve une preuve bien singulière de son attachement à la religion catholique : il prive par ce dernier testament, ses enfans de la succession de ses biens, s'ils changent de religion, & en ce cas il nomme le roi pour son héritier, & il le prie de faire remettre par ses officiers la quatrième partie des biens qu'il a en Gascogne, entre les mains de deux de ses plus proches parens, qui se trouveront alors dans cette province, de son nom & armes, pour en faire des aumônes, & employer ce legs en œuvres pieuses dans le pays même où ces biens sont situés; mais cette précaution fut inutile, & ses enfans ne furent pas moins les héritiers de la pureté de sa foi, que de ses autres grandes qualités. Il mourut le 23 octobre 1569,

MES

âgé de 79 ans. Il avoit épousé 1^{re}. l'an 1530, *Nicole* Hennequin, morte le 17 janvier 1554, (suivant la nouvelle computation,) fille de *Christophe* Hennequin, doyen du parlement, ambassadeur en Suisse, désigné premier président, & de *Bonne* Conraud. De cette alliance sortirent HENRI de Mesmes, chevalier, seigneur de Roiffi, &c. qui fut; *Jean-Jacques*, seigneur des Arches & de Langle, maître des requêtes, & président au grand-conseil, pere d'un autre *Jean-Jacques* de Mesmes, seigneur des Arches, président en la chambre des comptes, mort sans postérité; *Jean-Gabriel* de Mesmes conseiller au Parlement de Paris; *Antoinette* de Mesmes, femme de *François* d'Elbene, seigneur de l'Espine; & *Adrienne* de Mesmes, dame d'Oni. Jean-Jacques de Mesmes étant veuf de sa première femme, s'étoit remarié le 12 septembre 1555, avec *Jeanne* le Pere, morte le 13 novembre 1571, fille de *Gerard* le Pere, sieur de Saint-Marc, & de *Leau* en Valois, avocat au parlement, & de *Marie* l'Esbahi; mais il ne sortit aucune postérité de ce second mariage.

HENRI de Mesmes, I du nom, chevalier, seigneur de Roiffi, &c. donna un nouvel éclat à son nom, & un grand homme à l'état. Il fut fils d'un homme illustre. Henri, à l'exemple de son pere, cultiva les sciences & les belles lettres, & comme lui, il fut l'ami où le protecteur des plus savans hommes de son siècle. MM. de Foix & Pibrac, Adrien Turnebe, & Denys Lambin, furent ses compagnons d'étude; & ce dernier lui dédia depuis ses observations sur Cicéron, dont il avoue dans son épître dédicatoire, qu'il lui est redevable de la meilleure partie. Henri excella sur-tout dans la jurisprudence; & à l'âge de 16 ans, il professoit le droit à Toulouse, avec l'applaudissement du public. A l'âge de 20 ans, & en l'an 1552, il fut conseiller à la cour des aides, où il ne fit que passer; la même année 1552, conseiller au grand-conseil, & maître des requêtes l'an 1553, en survivance de Jean-Jacques de Mesmes son pere. Le roi Henri II le nomma trois ans après, & en l'an 1556, pour podestat ou chef des armes & de la justice dans les états de la république de Sienne, qui s'étoient mis sous la protection de la couronne de France. Henri ne fut pas moins excellent capitaine qu'habile magistrat; & pendant l'absence de Montluc, qui étoit allé joindre François, duc de Guise, au siège de Civitelle, dans le royaume de Naples, il forma un petit corps d'armée de différentes garnisons, avec lequel il se mit en campagne, & reprit plusieurs villes, & un grand nombre de châteaux fortifiés, dont les Espagnols s'étoient emparés; & il se trouva chargé en même-temps de différentes négociations avec le pape, & d'autres souverains d'Italie, où il réussit à la satisfaction du roi son maître, & des princes avec lesquels il traita. A son retour en France, il fut fait conseiller d'état, puis chancelier du royaume de Navarre, garde du trésor des chartes, & enfin chef & surintendant de la maison, conseil, affaires & finances de la reine Louise, épouse de Henri III. Sa mauvaise santé l'avoit empêché d'accepter l'ambassade de Vienne, à laquelle il avoit été nommé, & dont même il dressa toutes les instructions. Il fut depuis chargé, avec le maréchal de Biron, d'une négociation plus difficile avec les Huguenots, d'où s'ensuivit la paix de l'an 1570, dite la *paix boiteuse* & *mal assise*, de sa courte durée, & par rapport au maréchal de Biron, qui étoit boiteux, & à Henri de Mesmes, qu'on nommoit *M. de Mal assise*, d'une terre dont il étoit seigneur. Ses ambassades, les affaires publiques, & celles du cabinet, ne l'empêchèrent point de cultiver toujours

MES 495

avec soin les belles lettres. Nous en trouvons les preuves dans des poésies de Dorat & de Passerat, dont il fut le protecteur. MM. de Sainte-Marthe nous ont laissé un éloge historique de Jean-Jacques, & de Henri de Mesmes. Ce dernier mourut l'an 1596. Il avoit épousé par dispense, dès le 3 juin 1552, *Jeanne* Hennequin, sa cousine au troisième degré, fille d'*Oudard*, seigneur de Boinville, maître des comptes à Paris, & de *Jeanne* Michon. De ce mariage naquirent JEAN-JACQUES de Mesmes, qui fut; & *Judith* de Mesmes, qui épousa *Jacques* Barillon, seigneur de Mancé, conseiller au parlement. Henri de Mesmes fut inhumé auprès de son pere, dans leur chapelle, dans l'église des Augustins de Paris; & le seigneur de Roiffi, son fils, lui fit dresser cette épitaphe.

DEO OPTIMO MAXIMO.

Memoriæ quietique perpetuæ Henrici Memmii, clarissimi viri, ab interioribus aulæ consiliis Navarræ, regis & reginæ cancellarii, inter arma civilia pro regni salute, legationibus fideliter obitis, de patria bene meriti, concordiaque autoris & vindicis, litterarum patroni, eximius moribus, artibus, instructi, ingenio, judicio, eloquentiâ præstantissimi; cujus nomen, utriusque linguæ doctissimorum hominum scriptis celeberrimum, à nemine tamen satis pro dignitate laudatum: hunc pietatis ergo tumulum Joannes-Jacobus Memmius, libellorum supplicum in regia magister, patri incomparabili filius mærens posuit. Vixit annos LXV, obiit Kalendaris sextilibus anno à Virginis partu 1596.

Autorem pacis te pax æterna sequatur.

JEAN-JACQUES de Mesmes, II du nom, chevalier, seigneur de Roiffi, fils unique de HENRI de Mesmes, & de *Jeanne* Hennequin, fut élevé dans les belles lettres, par le soin de son illustre pere, & sous la conduite d'un excellent précepteur, Jean Passerat. Il passa ensuite successivement par les charges de conseiller au parlement, l'an 1583; de maître des requêtes l'an 1594; de conseiller d'état, l'an 1600. Il fut appelé au conseil de la direction des finances l'an 1613, au conseil des dépêches la même année; & mourut doyen de tous les conseils le dernier jour d'octobre 1642. Il avoit épousé le 25 août 1584, *Antoinette* de Grossaine, fille unique de *Jerôme* de Grossaine, seigneur d'Irval, d'Avaux, de Breuil, de Befancourt & de Bellefontaine, vicomte de Vandeuil, lieutenant général au siège présidial de Reims, & de *Perrette* Barthelemi. Le roi érigea la terre & seigneurie d'Avaux en titre de comté l'an 1638, en faveur de Jean-Jacques de Mesmes, & en considération, dit ce prince dans ses lettres, *des grands & recommandables services rendus à ses couronnes de France & de Navarre, par les défunts seigneurs de Mesmes, tant dedans que dehors le royaume, notamment au feu roi, par le feu seigneur de Roiffi, chancelier de Navarre, & premier conseiller d'état de France, & à présent par ledit seigneur de Roiffi son fils, premier & plus ancien conseiller en tous ses conseils.* Ces lettres furent vérifiées en la chambre des comptes & au parlement, le 4 août 1648. Du mariage de JEAN-JACQUES de Mesmes sortirent trois fils & deux filles, qui furent HENRI, II du nom, chevalier, seigneur de Roiffi, qui fut; *Claude* de Mesmes, chevalier, comte d'Avaux, dont on trouvera un article séparé; & JEAN-ANTOINE de Mesmes, seigneur d'Irval, qui a continué la postérité; *Jeanné* de Mesmes, mariée l'an 1615, à *François* Lambert, seigneur d'Herbigni, maître des requêtes, puis conseiller d'état; & *Judith* de Mesmes, mariée le 4 novembre 1618, à *Maximilien* de Bellefontaine,

chevalier, seigneur de Soyecourt, marquis de Guerbigni, comte de Tilloloi & de Tupigni, gouverneur de Corbie, & lieutenant pour le roi au gouvernement de Picardie.

HENRI de Mesmes, II du nom, chevalier, marquis de Moigneville & d'Esverli, seigneur de Roiffi, de Balagni, Maurup, Brai-sur-Seine, Pargni, &c. fut reçu conseiller, l'an 1608, lieutenant civil, l'an 1613. Il se trouva l'année suivante aux états du royaume tenus à Paris, assista l'an 1617, à l'assemblée des notables convoquée à Rouen, fut élu prévôt des marchands l'an 1618, & continué dans le même emploi l'an 1620. Le roi, après l'avoir fait passer par ces différentes charges, comme par autant de degrés d'honneur, l'éleva l'an 1627, à la dignité de président à mortier qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée l'an 1650, avec autant d'intégrité, que d'attachement pour le service de nos rois. Il avoit épousé 1°. par traité du 1 juin 1621, *Jeanne* de Montluc, veuve de *Charles* d'Amboise, marquis de Renel & de Bussi, & fille de *Jean* de Montluc, seigneur de Balagni, prince de Cambrai, maréchal de France, & de *Renée* d'Amboise, morte sans enfans le 3 janvier 1638 : 2°. le 30 décembre 1639, *Marie* des Fossés, veuve de *Gilles* de Saint-Gelais, marquis de Lanfac, morte le 21 août 1661, fille unique & héritière de *Gabriel*, seigneur des Fossés, d'Epone, marquis d'Esverli, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Lorraine, & des villes & citadelles de Montpellier, Nanci, Verdun, &c. & de *Magdelène* du Val-de-Fontenai, de laquelle il eut, *Jean-Jacques* de Mesmes, né l'an 1643, mort jeune; *Antoinette-Louise* de Mesmes, mariée l'an 1655, à *Louis-Victor* de Rochechouart, duc de Vivonne, prince de Tonnai-Charente, &c. pair & maréchal de France, général des galères, gouverneur de Brie & de Champagne, & viceroi de Sicile, morte le 10 mars 1709; & *Jeanne-Thérèse* de Mesmes, religieuse de Sainte Marie à Chaillot.

JEAN-ANTOINE de Mesmes, troisième fils de JEAN-JACQUES de Mesmes, & d'*Antoinette* de Groffaine, seigneur d'Irval, de Cramayel, de Breuil, de Lageri, vicomte de Vandeuil & de Hourges, continua la postérité. Il fut reçu conseiller au parlement de Paris l'an 1621, maître des requêtes l'an 1627, conseiller d'état, & enfin président à mortier au parlement de Paris, l'an 1651, après la mort de Henri de Mesmes son frère aîné : il mourut le 23 de février 1673, âgé de 75 ans. Il avoit épousé *Anne* Courtin, fille de *François* Courtin, chevalier, seigneur de Bruffelles, baron de Givri, &c. maître des requêtes, & conseiller d'état, & de *Jeanne* Lescapier, dont il eut JEAN-JACQUES de Mesmes, comte d'Avaux, qui suit; *Henri* de Mesmes, abbé de la Valroi, mort l'an 1658; *Claude* de Mesmes, chevalier de Malte, abbé de la Valroi & de Hambye, mort l'an 1671; *Jean-Antoine* de Mesmes, comte d'Avaux, dont il sera parlé ci-après; & *Antoinette* de Mesmes, religieuse Carmélite.

JEAN-JACQUES de Mesmes, III du nom, comte d'Avaux, vicomte de Neufchâtel, & seigneur de Cramayel, fut successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, conseiller d'état, président à mortier, prévôt, grand-maître des cérémonies des ordres du roi, & un des quarante de l'académie françoise, également digne de ces différents emplois, par la profonde connoissance qu'il avoit des belles lettres, de la jurisprudence, & des affaires d'état. Il mourut le 9 de janvier 1688. Il avoit épousé le 8 mars 1660, *Marguerite* Bertrand de la Baziniere, fille de *Macé* Bertrand, sei-

gneur de la Baziniere, prévôt & grand-maître des cérémonies de l'ordre du saint Esprit, & de *Françoise* de Barbezieres Chemerault, morte en octobre 1688. De son mariage avec cette dame, sont sortis JEAN-ANTOINE de Mesmes, qui suit; *Henri* de Mesmes, né l'an 1666, licencié de Sorbonne, abbé de la Valroi, de Hambye, prieur de saint Denys de l'Estrée, & de S. Pierre d'Abbeville, mort le 6 mai 1721; *Marie-Thérèse* de Mesmes, née l'an 1668, mariée l'an 1683, à *François* de la Roche, marquis de Fontenille; *Judith-Amasie* de Mesmes, née l'an 1672, religieuse Ursuline à sainte Avoye l'an 1693; & *Jean-Jacques* de Mesmes, né le 23 avril 1675, reçu chevalier de S. Jean de Jérusalem le 12 avril 1676, capitaine de la patrone de Malte l'an 1706, commandeur de Sommereu, grand-croix de grace dudit ordre, & ambassadeur de cet ordre en France en 1715, mort à Paris le 2 février 1741, dans la 66 année de son âge.

JEAN-ANTOINE de Mesmes, comte d'Avaux, sire de Cramayel, Brie-Comte-Robert, marquis de Saint-Etienne, vicomte de Neufchâtel, &c. né le 18 novembre 1661, substitut de M. le procureur général l'an 1679, conseiller au parlement en décembre 1687, président à mortier en mars 1688, prévôt & grand-maître des cérémonies des ordres du roi, par la démission de M. d'Avaux son oncle, en septembre 1703, l'un des quarante de l'académie françoise l'an 1710, fut nommé premier président du parlement de Paris le 5 janvier 1712, & mourut subitement le 23 août 1723, âgé de 61 ans, universellement regretté, tant à cause de la prudence, que de l'intégrité avec lesquelles il exerçoit sa charge; ce qui lui avoit acquis une estime générale. Il avoit épousé le 23 mai 1695, *Marie-Thérèse* Feydeau, fille de *Denys* Feydeau, seigneur de Brou, président au grand-conseil, & de *Marie-Anne* Voisin de la Noiraye, décédée le 29 janvier 1705, dont il a eu, *Marie-Anne-Antoinette*, née le 15 mai 1696, mariée le 14 décembre 1720, à *Gui* de Dufort, duc de Lorge; & *Henriette-Antoinette*, née le 29 avril 1698, mariée le 7 août 1715, à *Louis* de Gélas de Leberon, marquis de Lautrec, &c.

MESMES (Claude de) second fils de JEAN-JACQUES de Mesmes, & d'*Antoinette* de Groffaine, connu sous le nom de comte d'Avaux, dont le nom est si célèbre dans toute l'Europe, qu'il suffit seul pour faire tout son éloge, ambassadeur, plénipotentiaire, ministre, surintendant des finances, commandeur des ordres du roi; & un de ces hommes rares que Dieu fait naître pour le bonheur des souverains, & la félicité de leurs peuples. Il commença à se former dans les affaires au grand-conseil, où il fut reçu en qualité de conseiller aussitôt que son âge le permit. Il fut depuis maître des requêtes, & conseiller d'état, dont il prêta le serment le 7 août 1623. Le roi, quatre ans après, en l'an 1627, l'envoya à Venise en qualité d'ambassadeur; il fut ensuite avec la même qualité à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin. De-là il reçut ordre de passer en Allemagne, où il vit la plupart des princes de l'empire; & à son retour, il rendit si bon compte de ses négociations, que le roi le renvoya peu après en Danemarck, en Suède & en Pologne. On fait les grands succès qu'il y eut : son nom est resté en vénération chez tous les princes du Nord; & la trêve qu'il ménagea entre la Suède & la Pologne, ne fut, pour ainsi dire, que comme un essai du traité des préliminaires pour la paix générale, qu'il signa à Hambourg l'an 1642, & qui fut depuis consommé par son habileté à Munster & à Osnabruck. La réputation si bien établie de son

exacte

MES

exacte probité, lui attiroit la confiance des ministres étrangers qui négocioient avec lui : sa parole valoit un serment ; & il fit voir dans tout le cours de sa vie, que la piété & la politique n'étoient pas incompatibles. Quoique sans cesse occupé aux plus grandes affaires de l'Europe, il trouvoit encore du temps pour le commerce qu'il entretenoit avec les gens de lettres. A l'exemple de ses ancêtres il en fut toujours l'ami & le protecteur : & les lettres si enjouées, & en même temps si remplies d'érudition du célèbre Voiture, feront passer cette vérité à la postérité avec le souvenir de ses bienfaits. Ce grand homme survécut peu de temps après la conclusion du traité de Munster : il revint à Paris, & mourut sans alliance le 19 novembre 1650.

M. le prieur Ogier qui l'avoit accompagné dans ses ambassades, en qualité d'aumônier & de prédicateur, consacra à sa mémoire un excellent éloge, à la fin duquel on lit cette épitaphe.

Clarissimo & illustrissimo Claudio Memmio, comiti Avauxio, utriusque torquis equiti, supremo ararii præfecto, singulari in Deum pietate & religione, in regg. & patriam fide & charitate, in litteratos & pauperes humanitate & beneficentia viro, senatori consult. oratori eloquentiss. legato prudentiss. Italiæ, Sueciæ, Poloniæ, Germaniæ, atque adeo suæ Galliæ, ni prava consilia obstitissent, pacificatori, cum jam sæculum defereret, sæculo feliciter erepto : Franc. Ogerius legationis monaster continuus & ecclesiasticis mitiss. & beneficentiss. patrono grati animi monumentum posuit modicum & mansurum.

Anno cto. 130. L.

MESMES (Jean-Antoine de) quatrième fils de JEAN-ANTOINE de Mesmes, & d'Anne Courtin, comte d'Avaux, seigneur de Roiffi, marquis de Givri, hérita, comme par succession, avec le nom illustre d'Avaux, des grandes qualités de Claude de Mesmes son oncle : il eut les mêmes emplois & les mêmes talens, fut conseiller au parlement, puis maître des requêtes, conseiller d'état, commandeur, grand-prevôt & maître des cérémonies des ordres du roi. Il fut envoyé à Venise en l'année 1671, en qualité d'ambassadeur extraordinaire : il y résida jusqu'en 1674. Le roi le choisit l'année suivante pour un de ses plénipotentiaires à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement. Il fut envoyé quelque temps après en Hollande avec le titre d'ambassadeur ; il y ménagea une trêve l'an 1684, avec l'Espagne, par laquelle Luxembourg fut cédé au roi. La guerre l'ayant fait revenir en France l'an 1688, le roi le nomma l'année suivante pour son ambassadeur extraordinaire auprès de Jacques II, roi d'Angleterre, qui étoit alors en Irlande. L'an 1692, il fut envoyé en Suède avec la même qualité d'ambassadeur, & il y travailla utilement aux préliminaires de la paix, qui fut conclue depuis à Rîswick. Enfin, après avoir renouvelé les anciens traités d'alliance entre la France & la Suède, il passa pour la seconde fois en Hollande, d'où la guerre, causée pour la succession d'Espagne, le fit revenir, & il mourut à Paris le 11 février 1709, âgé de 69 ans.

MESMES (Domenge de) écuyer, seigneur de Ravignan, troisième fils de GEORGES de Mesmes, chevalier, seigneur de Caixchen, de Luffon, de Brocas, &c. & de Marguerite de Cauna, a fait la branche de MESMES-RAVIGNAN, comme il est prouvé par une transaction du 6 avril 1527, par laquelle noble Jean-Jacques de Mesmes, conseiller & intendant de la maison du roi & de la reine de Navarre, cède à noble Domenge de Mesmes, écuyer, sénéchal du Mont-de-Marsan, les terres

MES 497

& seigneuries de Brocas & de Luffon, pour tous les droits qu'il pouroit prétendre dans la succession de noble Georges de Mesmes, & de Marguerite de Cauna leur pere & mere : cet acte fait en présence de noble Pierre de Mesmes, leur frere, écuyer, seigneur de Monstroo, chambellan du roi de Navarre, & reçu par le Maupin & Battonneau, notaires au châtelet de Paris. On trouve au trésor des chartes du roi à Pau, le dénombrement des fiefs de Ravignan, de Luffon & de Brocas, fourni le 25 février 1538, par noble Domenge de Mesmes, sous la redevance d'un fer de lance, & d'un collier de levrier. De Domenge de Mesmes-Ravignan, & de Jeanne de la Cassagne sa femme, sortit PIERRE de Mesmes-Ravignan, conseiller de rapport du royaume de Navarre, suivant qu'il est justifié par ses provisions en date du 7 mars 1561, signées Antoine & Jeanne, & sur le repli, de Teltret, & scellées. Il fut depuis, en l'année 1582, élevé à la dignité de premier président de la cour souveraine de Pau, par lettres signées Henri, & sur le repli de Mazelières, & scellées : enfin Henri le Grand, roi de Navarre, étant parvenu à la couronne de France, l'honora du titre de conseiller d'état le 21 février 1598, par lettres signées Henri, contresignées de Neuville, & scellées. Il avoit épousé Roquete de Parage, fille de Saranzot de Parage, & de Jeanne de Maumoura ; & de cette alliance sont sortis Jean de Mesmes, seigneur de Pacience, gouverneur du Mont-de-Marsan ; & JOSEPH de Mesmes, seigneur de Ravignan & de Luffon, qui a continué la postérité. Il rendit hommage au roi le 17 septembre 1613, pour la maison noble de Ravignan, mouvante du comté de Marsan : cet acte est signé de Serres. Il avoit épousé par contrat du 11 novembre 1603, Jeanne de Vignoles, fille de noble Jacques de Vignoles, seigneur de Freffillon, & de Jeanne de Payane, dame de Labatut, dont il eut Bertrand & ALCIBIADE de Mesmes, qui a continué la postérité. Il rendit hommage au roi l'an 1666, des terres de Ravignan, de Perquier & de Luffon, mouvantes du comté de Marsan. L'année suivante 1667, il fit ses preuves de noblesse pardevant M. Pelot, maître des requêtes, intendant de justice es généralités de Guienne, prouva qu'il étoit descendu au quatrième degré de DOMENGE de Mesmes, & de Marguerite de Cauna ; déclara qu'il reconnoissoit pour aîné & chef de son nom & armes, messire JEAN-ANTOINE de Mesmes, président au parlement de Paris. Le roi, l'an 1682, honora ALCIBIADE de Mesmes, baron de Ravignan, de la charge de sénéchal & de gouverneur du Mont-de-Marsan, & pays en dépendant, & il mourut en 1687. Il avoit épousé le 6 septembre 1667, Marie d'Arrac-de-Vignes, fille de François d'Arrac-de-Vignes, seigneur & baron de Saulle, & de Jeanne d'Arrest, d'où sont sortis, JOSEPH de Mesmes-de-Ravignan, né & baptisé le 4 février 1670, & reçu page du roi dans la petite écurie au mois de novembre 1687, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, sénéchal de Marsan, maréchal des camps & armées du roi, inspecteur général d'infanterie, puis lieutenant général des armées du roi, mort à Straubingen en Baviere, le 15 de mai 1742 : il avoit épousé l'an 1712, Marie-Albertine Racine, fille de Michel Racine, écuyer, receveur général des finances d'Alençon, & de Petronille Vanderlindc ; & N. de Mesmes, chevalier de Ravignan, colonel d'infanterie. * Voyez de Thou ; hist. éloges de Sainte-Marthe ; Ogier, actions publiques ; Poësies de Passerat ; Blanchard, hist. des présidens ; le pere Anselme, des grands officiers de la couronne ; additions de Le Laboureur ; additions aux mémoires de Castelnau, &c. Imhof, nobiliaire de France.

Tome VII.

R r r

498 MES

MESMIN (Saint) ou MAXIMIN, second abbé de Mici, étoit neveu du prêtre Euspice de Verdun, que Clovis avoit retenu auprès de sa personne, après qu'il eut réconcilié avec ce prince la ville de Verdun. Euspice ayant accompagné Clovis jusqu'à Orléans, lui demanda permission de se retirer dans un lieu appelé *Mici*, sur le ruisseau du Loiret au-delà de la Loire. Clovis lui fit bâtir un monastère, où il se retira l'an 508, avec saint Mesmin & quelques autres disciples. Il les gouverna pendant deux ans, & après sa mort son neveu saint Mesmin lui succéda. Ce dernier mourut le 15 décembre l'an 520. C'est à présent une abbaye à une lieue & demie au-dessous de la ville d'Orléans. * *Anonym. apud* Mabillon. Baillet, *vies des saints*, au 15 décembre, jour de la fête du saint.

MESNARDIERE (Hippolyte-Jule Pilet de la) cherchez MENARDIERE.

MESNIL (Jean-Baptiste du) avocat du roi au parlement, naquit à Paris le 29 septembre 1517. Il étoit fils de Jean du Mesnil, *procureur en la cour, & commis au greffe des requêtes du palais*. Jean étoit du pays Chartrain & de famille noble, à ce que l'on prétend dans la vie de son fils, citée à la fin de cet article, & il avoit épousé une sœur de M. Rémond, président au parlement de Rouen, qui fut mère de celui dont il s'agit dans cet article. M. du Mesnil naquit avec une complexion extrêmement foible & délicate. S'étant un peu fortifié en croissant, on le mit chez un chapelain de la Sainte-Chapelle, d'où il alloit au collège de Bourgogne. Il demeura ensuite chez M. Rémond son oncle, continuant toujours d'aller aux leçons publiques, dont il profita si bien, que dès sa première jeunesse, il fit diverses compositions en prose & en vers qui furent applaudies. A l'âge de dix-sept ans il alla étudier le droit à Orléans d'abord, & ensuite à Poitiers. Après son retour, il suivit le barreau, & se maria avec la fille de M. Moreli, médecin du roi. Sa réputation s'étendant chaque jour, & ayant la protection du connétable de Montmorenci & du cardinal de Châtillon, il fut fait avocat du roi, n'étant encore qu'environ dans la trente-huitième année de son âge. Miraumont en son livre des *Justices de l'enclos du palais*, titre du *Parquet*, dit que ce fut le 20 août 1556, qu'il succéda dans cette place à M. Gilles Bourdin, *fait avocat du roi, clerk*; ce qui revient à peu près à l'année de son âge que l'on vient de marquer. L'auteur de sa vie le représente depuis ce temps-là comme un homme toujours occupé de l'étude & de ses fonctions, comme l'oracle du palais, le plus ferme appui de la justice, & le juge en même temps le plus intégrè, le plus désintéressé & le plus éclairé. Il le prouve par différens faits qu'il seroit trop long de rapporter, & que l'on peut voir aisément dans son ouvrage. Dès 1554 il s'étoit trouvé aux grands jours de Poitiers, où il s'étoit acquis une estime universelle. Depuis qu'il fut avocat du roi, cette estime ne faisant que croître; « il faisoit, dit l'auteur de sa vie, tous les arrêts de l'audience, & ses conclusions étoient presques toujours suivies. Il s'étoit déclaré, ajouta-t-il, le patron & l'avocat des pauvres & des opprimés, & se trouvoit à tous les bureaux où l'on traitoit les affaires des premiers. Il ne se dressoit aucun édit, ni rien de conséquence au conseil du roi, où pour publier en ce royaume, ou pour envoyer en pays étrangers, qui ne passât auparavant par sa plume; témoin ce qui fut envoyé à Trente & à Rome (au pape Pie IV,) en les années 1563 & 1564, tant sur le fait du concile, que sur l'excommunication de la reine de Navarre, & de quelques évêques de ce royaume

MES

» me. » Par ce qui fut envoyé au concile de Trente, l'auteur de la vie de M. du Mesnil entend parler du traité de ce magistrat, intitulé : *Avertissement sur le fait du concile de Trente*. Ce qui regarde la reine de Navarre, c'est l'écrit qui a pour titre : *Mémoires dressés par le commandement du roi Charles IX, sur les procédures faites à Rome contre la reine de Navarre, princes, prélats & autres serviteurs & sujets de sa majesté, envoyés à Rome pour être communiqués au pape Pie IV l'an 1564*. Ces mémoires, imprimés plusieurs fois, ont été donnés de nouveau dans le recueil des libertés de l'église gallicane, édition de 1731, tom. I, pag. 58 & suivantes. Le zèle de M. du Mesnil pour le bien public n'eut point de bornes; il se prêtoit à tout ce qu'il croyoit être utile, & qui dépendoit de lui. « En 1565, dit l'auteur de sa vie, il fut envoyé aux frontières de Luxembourg & pays Messin, pour le fait des limites du royaume, contre les députés du roi d'Espagne, dont il s'acquitta avec honneur & à l'avantage de son maître. Il fut aussi employé à dresser les édits de Rouffillon & de Moulins sur le fait, tant de la justice que du domaine. . . . Il étoit souvent mandé au conseil privé du roi; & il y auroit eu entrée dès-lors sans M. le chancelier de l'Hôpital, qui, quoique ami, l'en éloigna par des raisons de politique qui étoient, dit-on, bien fondées. Vers le même temps, le roi lui fit présent d'un office de conseiller au Châtelet, & d'une somme de quatre mille livres. Quelque temps après on lui offrit la place de premier président de Rouen, qu'il ne voulut pas accepter. Il espéroit devenir président au parlement de Paris; mais les troubles du royaume & les changemens qu'ils occasionerent, ne permirent pas qu'il parvînt à cette dignité. Ces troubles & les désordres qui en étoient la suite, l'affligeoient beaucoup; ce qui, joint à quelque mécontentement qu'il eut de la cour, occasiona la maladie qui le conduisit peu-à-peu au tombeau, & qui termina enfin ses jours le 2 juillet 1569, âgé de cinquante-un ans, dix mois & quatre jours. Il fut inhumé dans l'église de saint Jean en Grève, & le parlement assista à ses funérailles. M. Loyfel composa son épitaphe, qui fut gravée & posée contre l'un des piliers du chœur de ladite église. On peut la lire dans les opuscules de M. Loyfel, de même que plusieurs pièces de vers du même Loyfel, de M. le chancelier de l'Hôpital, de Claude Joly, & de quelques autres sur la mort de cet illustre magistrat, ou composés à sa louange pendant qu'il vivoit encore. M. du Mesnil faisoit lui-même des vers latins, & on en trouve plusieurs de sa composition dans le récit de l'histoire de sa vie, cité dans cet article. Il n'étoit guère moins habile dans la langue grecque; & c'étoit une des études qu'il aimoit le plus à faire durant les vacances, qu'il passoit dans sa maison de Croquetaines en Brie, presque toujours en compagnie de gens de lettres. Il n'a point laissé d'enfans. Outre les écrits de sa composition dont on a parlé, on a son *Plaidoyer en la cause de l'université de Paris & des Jésuites*, imprimé à Paris en 1594, in-8°, avec une épître dédicatoire à Etienne Pasquier, & quelques pièces à la fin: divers écrits que Claude Joly a fait imprimer dans le recueil des opuscules d'Antoine Loyfel; savoir: 1. Recueil de passages & d'exemples contre les délateurs, &c. 2. Quelques écrits fort courts sur la république des Grecs, sur celle des Romains, sur celles de France & d'Angleterre, pour servir de suite à ses exemples contre les délateurs. 3. Quelques plaidoyers, comme pour les habitans de Montargis, contre la duchesse de Ferrare, M. le duc & madame la duchesse de Ne-

mours; pour le procureur général du roi, contre Claude Robertet, seigneur d'Alluye, &c. 4. *Apologie ou recueil des réponses de l'avocat du roi du Mesnil, sur ce que l'on le charge d'avoir recherché & procuré la cassation & révocation des dons & libéralités des rois, faites aux seigneurs & à la noblesse du royaume, pour les abaisser ou détruire, & sur ce qu'on le menace de l'en faire ressentir.* * Voyez la vie de M. Baptiste du Mesnil par Antoine Loyfel, avec des remarques de Claude Joly, parmi les opuscules de M. Loyfel, in-4°, depuis la page 176, jusqu'à la page 251. La vie de Charles du Moulin par Julien Brodeau, in-4°, à la fin du chapitre 3, page 153. Eloges de Scevole de Sainte-Marthe, &c.

MESNIL-ROMERY (Antoine du) natif de Guise, fut disciple du savant Juste-Lipse à Louvain, & à Caën, où il vint enseigner la rhétorique à l'âge de vingt-quatre ans dans le collège des Arts: on sentit qu'il avoit profité de ce qu'il avoit appris sous un si excellent maître. Il étoit bienfait de sa personne, éloquent, persuasif; & le concours fut très-grand, non-seulement de ses disciples, mais encore de ceux que la curiosité attiroit à ses leçons. L'université le fit son recteur; mais l'amour de la patrie l'enleva à Caën. Charles de Gonzague, duc de Nevers, le choisit pour rendre la justice dans sa nouvelle ville de Charleville. Comme il rapportoit depuis long-temps ses principales études à la jurisprudence, il écrivit un savant commentaire sur les institutes. Pendant que les lettres humaines l'occupèrent, il cultiva la poésie latine avec succès. Dans le concours du Palinode, il vainquit ceux qui entrèrent en lice avec lui. Le peu qui nous reste de ses vers donne une grande idée de son génie, & un grand regret de ceux que le temps, ou sa modestie nous ont dérobés. * Huet, *Origines de Caën, seconde édition*, p. 418, &c.

MESOMEDES, *Mesomedes*, de Crete, poète lyrique, affranchi ou courtisan d'Adrien dans le II^e siècle, a composé diverses poésies qui se sont perdues, & entr'autres un poème à la louange d'Antinoüs qu'Adrien aimoit. Il avoit aussi fait des vers lyriques & des chansons. L'empereur Adrien lui fit une pension considérable, qu'Antonin le *Debonnaire* diminua. On a de lui parmi les épigrammes anciennes, des vers anacréontiques sur le ver. * Jul. Capitol. in *Antonio Pio*. Suidas. Saumaïse. Lilio Giraldi.

MESOPOTAMIE, région d'Asie, appelée ainsi par les anciens, d'un mot grec, qui veut dire *entre deux fleuves*, parcequ'elle étoit enfermée entre le Tigre & l'Euphrate, en latin *Mesopotamia*. Les Hébreux l'appelloient *Haram*, ou *Charam*. Il est vrai qu'une partie de ce pays reçut d'autres noms. La contrée du ressort d'Amide fut appelée *Arménie* par quelques-uns; & celle d'Edesse, *Osroène*, d'un certain Osroès qui y regna. Aujourd'hui les Turcs l'appellent *Caraolive* ou *Turquie Noire*; & les autres nations, *Diarbekir* ou *Diarbec*. Postel la nomme *Meredin*, du nom de l'une de ses villes; & Texeira dit que les Arabes l'appellent *Jazirai*, & les Persans *Jazirat*, c'est-à-dire, *Isle*. Ensuite, parlant de Mosul, ville d'Assyrie, il en fait une ville de Diarbeck ou Karaëmid, qu'il dit être la *Mésopotamie*, comme lui donnant un nom plus commun, & la confondant avec l'Assyrie, où l'on place la ville de Mosul ou Ninive. Il ajoute que la Mésopotamie se nomme *Diarbek* ou *Rabiah*; mais Elmacin Arabe la distingue entièrement en plusieurs endroits, & particulièrement lorsqu'il parle d'Amide & de Nasibin ou Nisibis, & de Mausil ou Mosul, qu'il met, ainsi que les deux premières, entre les villes de Diarbeck & de Mé-

sopotamie. Ce pays a pour bornes au levant, l'Assyrie, proche du Tigre & le Curdistan; au couchant une partie de la Syrie séparée par l'Euphrate; au nord, la grande Arménie, près du mont Taurus; & au midi l'Arabie déserte. Ses villes principales sont *Dara*, *Mednei*, *Kanferim*; & en sortant de l'Arabie déserte, après avoir passé l'Euphrate, si l'on va contre le cours de cette rivière vers Bagdet, on trouve entr'autres lieux sur les bords, *Gedide*, *Hit*, *Hadite*, *Haluç*, *Juba*, *Mamura*, les cités de *Zelebi* & de *Elder*, autrefois *port de la Chaîne*; *Elpiphara*, *Rahab*, *Bir*, *Orpha*, *Jumilen*, *Caraëmit*, *Mirdin*, *Gezire*, *Afanchif*, *De-dur*, *Casibiert*, *Sert*, & autres. La Mésopotamie est arrosée de l'Euphrate, du Tigre & du Sct; & elle a deux monts fort hauts, nommés *Lison* & *Sima*. Le premier s'appelloit anciennement *Casius*, & l'autre est le *Singare* de Ptolémée. Cette contrée est sujette à des chaleurs excessives, qui font mourir quelquefois les bêtes en rase campagne; & les marécages que font les rivières, y rendent l'air fort épais. Elle a des endroits inhabitables pour la sècheresse, des sablonnières fort profondes, & de larges campagnes arides, sans arbres, sans herbes, sans collines, & presque sans rivières, & sans aucun lieu où l'on puisse avoir une retraite. Il y en a d'autres où les pâturages sont si gras, qu'il faut en retirer le bétail, de peur qu'il ne creve en mangeant trop. Cette fertilité est causée par l'humeur des deux grandes & principales rivières qui se poussent dans les veines de la terre. Cela fait que les chemins sont très-fâcheux en hiver. Ce pays nourit beaucoup de lions & d'autres bêtes entre les cannes & les arbrisseaux des rivières: l'on y voit principalement des gazelles & des sangliers. Il y a une mine de sel fort blanc, appelé *Sinesala*, à deux journées de la ville d'Ana, qui est partie dans la Mésopotamie, & partie dans l'Arabie déserte. Les habitants de cette première province étoient un peuple mêlé d'Arabes & d'Arméniens, dont la plupart n'avoient aucune demeure fixe. Ils erroient d'un lieu à l'autre, & se tenoient enfermés comme dans une isle. Le vol & le meurtre n'étoient pas chez eux des crimes qui fussent punis sévèrement; mais l'amour des hommes pour ceux de leur sexe, leur paroïssoit si abominable, que lorsque quelqu'un étoit convaincu d'être tombé dans cette infamie, on le contraignoit à se tuer de sa propre main, & on ne l'enterroit point, comme étant indigne de la sépulture. Les Mésopotamiens étoient autrefois idolâtres, & on le connoît, en ce que Rachel emporta les idoles de son perc, lorsqu'elle sortit de la Mésopotamie pour suivre Jacob. Ce pays, aujourd'hui soumis au Turc, est peuplé de Mahométans & de Juifs en fort grand nombre, aussi-bien que de Chrétiens Arméniens & de Jacobites. Outre plusieurs fruits qui lui sont communs avec l'Europe, il produit quantité de dattes, qui sont le fruit des palmiers, surtout dans sa partie méridionale. * Plin. l. 6, c. 26. Strabon, l. 11. Ptolémée. Daviti, *Mésopotamie*.

MESPLEDE (Louis) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Cahors, a été prieur de la maison de son ordre dans sa patrie, & ensuite provincial; mais dans cet emploi il eut de grands démêlés avec d'autres provinciaux, qui ne pouvoient goûter les idées qu'il propoisoit d'une réforme générale de l'ordre. Il fit imprimer en 1643, à Paris, deux ouvrages assez considérables: le premier, *Catalania Gallie vindicata, adversus Hispaniensium scriptorum imposturas*, où il soutenoit que la transaction faite en 1258, entre S. Louis & Jacques, roi d'Aragon, est fautive: le second,

500 MES

Notitia antiqui statûs ordinis Prædicatorum. Celui-ci fut supprimé d'abord ; mais l'auteur le fit réimprimer l'année suivante à Cahors , sous ce titre, *Commonitorium de necessaria ordinis Prædicatorum renovatione per capitulum generalissimum.* Le pere Nicolai réfuta l'un & l'autre ouvrage. Le pere Mesplede mourut à Cahors vers l'an 1663 , âgé de plus de soixante ans. * Echard , *script. ord. Præd.*

MESRAIM ou MESTRAIM ou MISRAIM ou MITZRAIM , étoit fils de Cham , & petit-fils de Noé. Plusieurs croient que Cham alla s'établir dans l'Egypte , qui pour ce sujet est appelée dans l'écriture , la terre de Cham ; mais il n'est pas entré dans ce pays. Mesraïm du moins prit possession de cet héritage qui lui avoit été destiné , ou par son pere Cham , ou par son aieul Noé : c'est la raison pourquoi cette contrée du Nil est nommée la terre de Mesraïm dans les livres saints. Syncelle dit que depuis que l'Egypte a été habitée par Mesraïm , elle a été appelée de ce nom par les Hébreux , par les Syriens & par les Arabes. De-là vient sans doute que les premiers descendans de cet homme , que les Egyptiens ont regardé comme leur héros , sont appelés *Mesréens* dans leurs anciennes chroniques. De plus on voit par l'écriture sainte , que c'est de ce Mesraïm premier possesseur de l'Egypte , que sont sortis tous les différens peuples qui ont habité cette région & les pays voisins ; comme les Ludiens de Moïse , c'est-à-dire , les Ethiopiens ; les Phatrusiens , ou ceux de la Thèbaïde ; les Lehabiens ou Libyens , voisins de la haute Egypte vers le couchant du Nil ; les Anamécens , qu'on croit être les Ammonites ; & les Nasamones. Les histoires ne nous apprennent point en quel temps Mesraïm est entré en Egypte ; mais il y a apparence que ce fut au temps du patriarche Héber , environ 191 ans après le déluge , vers l'an du monde 1847 , & 2188 ans avant J. C. Quelques-uns disent que ce Mesraïm regnoit en Egypte sous le nom de Pharaon , lorsqu'Abraham s'y retira ; mais on oppose à ce sentiment le témoignage d'Hérodote , de Manethon , d'Eratosthènes , d'Apollodore , de Diodore de Sicile , de Josèphe , de Jule Africain , d'Eusebe & de Syncelle , qui assurent que Menés a été le premier qui ait porté le titre de roi d'Egypte ; & Josèphe donne assez à entendre qu'il a été aussi le premier qui ait pris le nom de Pharaon , qu'ont eu après lui tous ses successeurs. Ainsi il faudroit que Mesraïm & Menés fussent deux noms d'une même personne. Mesraïm étant mort , fut adoré comme un dieu , sous le nom d'Osiris , d'Apis ou Sérapis & d'Adonis. Ceux qui croient que Cham entra dans l'Egypte , disent qu'après sa mort on lui rendit des honneurs divins , & qu'il fut nommé Ammon , ou Jupiter *Ammon*. * Syncelle , *in chronograph.* Josèphe , *antiq. l. 1* & 8. Bochart , *in phaleg. l. 4.* Diodore de Sicile , *l. 1.*

MESRANI , cherchez ASRANI.

MESROP , ou MESROBES , moine & docteur célèbre d'Arménie , étoit d'Hascase , ville de Taronie , petite province d'Arménie , & vivoit dans le V siècle de l'ère chrétienne. Il avoit été secrétaire des rois d'Arménie Varazdat & Arfacès IV ; mais préférant la solitude aux embarras du monde , il se retira dans une province éloignée , où il disipa , avec l'aide du gouverneur , une troupe de païens qui s'y tenoient cachés depuis le temps de Tiridate. Il passa ensuite dans un autre canton , où il se consacra à l'instruction des peuples. Les Arméniens , après avoir reçu la lumière de l'évangile , se trouverent en relation avec les Grecs , les Syriens , les Perses & les Arabes , de même qu'avec les Ibériens qui dépendoient d'eux pour le spirituel. Ce commerce , soit de religion , soit

MES

d'intérêt , donna lieu à l'introduction de plusieurs mots étrangers dans la langue des Arméniens , & de plusieurs manières de prononcer qui leur étoient nouvelles. Leur alphabet trop succinct ou trop incomplet jusqu'alors , ne leur fournissant pas les lettres nécessaires pour prononcer quantité de mots étrangers qui s'incorporoient tous les jours dans leur langue , ils prirent le parti de refondre leur alphabet , & d'en composer un nouveau qui rendit tous les sons qui leur étoient nécessaires. Mesrop fut chargé de ce soin , & composa ce nouvel alphabet l'an 440 de J. C. Il ne fut alors que de trente-six lettres , & ce ne fut qu'après le XIII siècle qu'on en ajouta quelques autres. Les Arméniens , amis du merveilleux , disent dans leur Mé-nologe , que Mesrop fut inspiré pour cet alphabet ; qu'une main invisible en traça les caractères sur une pierre en présence de Mesrop , qui les copia , & les mit ensuite en usage. Mesrop est auteur en partie de l'ordre des prières publiques de l'église d'Arménie , comme on le voit par les deux ouvrages suivans , qui sont à la bibliothèque du roi : 1. Ordre des prières publiques de l'église d'Arménie , qui se disent la nuit en l'honneur de Dieu le Pere , &c. composé par S. Isaac , patriarche des Arméniens , par le docteur Mesrop , & par les patriarches Ghiout & Jean Mandakouni , en arménien , imprimé à Constantinople , sous le patriarchat d'Alexandre de Julfa , l'an de l'ère arménienne 1161 , c'est-à-dire , de J. C. 1712 , in-8°. 2. Ordre des prières publiques de l'église d'Arménie , par les mêmes , à Constantinople , l'an de l'ère arménienne 1177 , de J. C. 1728 , in-8°. Dans les charaknors ou livres des cantiques qui se chantent à l'église chez les Arméniens , il y a aussi plusieurs de ces cantiques qui sont du docteur Mesrop , & l'on en a quelques-uns , soit imprimés , soit manuscrits , à la bibliothèque du roi. Moïse de Chorene dans son *histoire d'Arménie* , parle un peu différemment du travail de Mesrop pour la langue arménienne , de ce qui y donna lieu , & de la manière dont il s'y prit. Voici ce qu'il en dit. « Lorsqu'il étoit ap- » pliqué à l'instruction des peuples , se voyant » obligé d'être lui-même interprète & lecteur , » cette difficulté lui fit penser à inventer des ca- » ractères : il alla trouver l'évêque Isaac le Grand , » que Cosroës III avoit placé sur le premier siège » épiscopal d'Arménie , pour lui communiquer son » dessein qui fut approuvé. Ils le recommanderent » tous deux à Dieu , & Mesrop retourna dans sa » solitude. Quelque temps après , Veramus Sapor , » successeur de Cosroës , ayant fait un voyage » en Mésopotamie , & se plaignant de n'avoir pas » de secrétaire aussi habile que l'étoit Mesrop , un » certain Habelus alla trouver le roi , & lui pro- » mit de lui montrer des caractères de la langue » haïcane ou arménienne , imaginés par un évê- » que son parent , nommé *Daniel*. Le roi négligea » d'abord cet avis ; mais étant retourné en Armé- » nie , & ayant trouvé tous les évêques de ses états » assemblés auprès d'Isaac & de Mesrop , & occu- » pés à chercher des caractères propres à cette » langue , il leur parla de la promesse qu'on lui » avoit faite. On dépêcha un exprès vers Habelus , » qui communiqua les caractères dont il avoit parlé , » & qui approchoient assez de la forme des lettres » grecques. Après quelques expériences , on ne » les jugea pas propres à exprimer distinctement » les sons & les mots de la langue arménienne. Mes- » rop prit donc le parti d'aller en Mésopotamie , » consulter l'évêque Daniel lui-même ; mais il n'en » put rien tirer davantage. Il alla de-là conférer » avec un rhéteur païen , bibliothécaire d'Edesse , » & ce fut avec aussi peu de fruit. Enfin , ayant

MES

» parcouru la Phénicie, il arriva à Samos, pour
 » y voir un solitaire qu'on lui avoit dit être très-
 » habile, & ce fut dans cette ville, qu'après s'être
 » adressé à Dieu, il vit, dit Moÿse, qui, comme
 » on le voit, donne beaucoup au merveilleux, il
 » vit dans une espèce d'extase l'extrémité d'une
 » main droite qui écrivoit sur une pierre, de ma-
 » nière que les caractères s'y traçoient comme sur
 » la neige avec une extrême délicatesse. Tous les
 » traits de ces caractères lui en restèrent vivement
 » dans l'esprit : il en forma de semblables, & s'ac-
 » coutuma à les écrire avec facilité. Il se mit bien-
 » tôt à traduire ; & ayant commencé par les li-
 » vres des proverbes, il fit en langue arménienne
 » la version de vingt-deux livres de l'ancien testa-
 » ment, & celle du nouveau, aidé de deux de ses
 » disciples. De retour en arménie, Mesrop présenta
 » ses caractères à Véramus Sapor & à l'évêque Isaac
 » le Grand, qui donnerent les ordres les plus
 » précis pour les faire apprendre à toute la jeu-
 » nesse d'Arménie. » * Voyez le *Journal des Savans*
 du mois de juillet 1738.

Il y a eu un autre docteur Arménien, nommé
 aussi MESROP, qui vivoit environ six cents ans
 après le premier, & lequel est auteur de la vie de
 saint Nersès le Grand, sixième patriarche d'Ar-
 ménie. Cette vie écrite en arménien, est parmi les
 manuscrits de la bibliothèque du roi. Le titre est :
*Historia sancti Nersis, ejus nominis primi, qui Arme-
 norum patriarcha anno Christi 370 renuntiatus est,*
 &c. autor MESROP, presbyter, qui sæcul. X floruit.

MESSALA, cherchez VALERIUS & VIPSA-
 NIUS.

MESSALA, homme fort estimé & très-éloquent.
 Il soutint le parti d'Hérode & de Phazaël devant
 Marc-Antoine, contre les accusations des Juifs ;
 & il y réussit si bien, que ce général commanda aux
 magistrats de Jérusalem de faire châtier ces accu-
 sateurs, qui vouloient exciter de nouveaux trou-
 bles dans la Judée. * Josèphe, *antiq. l. 14, c. 23.*

MESSALIENS, cherchez MASSALIENS.

MESSALINE (Valérie) femme de l'empereur
 Claude, fille de *Barbatus Messala*, est renommée
 dans l'histoire par ses méchancetés, par ses infam-
 ies & par sa lubricité excessive. Son effronterie
 fut si grande, qu'elle épousa C. Silius, chevalier
 Romain, du vivant même de l'empereur, qui la
 fit mourir l'an 48. * Tacite, *l. 11 ; annal.* Suétone,
in Claud. Dion.

MESSAPE, neuvième roi de Sicyone, succéda
 à Leucippe l'an du monde 2226, & 1809 avant
 J. C. Il regna 47 ans, & eut ERATUS pour suc-
 cesseur. * Eusebe.

MESSAPIE, ancienne province d'Italie, où est
 présentement la terre d'Otrante, dans le royaume de
 Naples, reçut son nom de Messapus, fils de Nep-
 tune, qui secourut Turnus contre Enée. Virgile
 en fait mention, *au l. 7 de l'Enéide*. Pline & Strabon
 parlent de l'ancienne Messapie ; & Ovide, *lib. 7*
des metamorph.

MESSAPIE, ville de la province de ce nom,
 porte aujourd'hui le nom de *Messagna*, & est la
 même qui dans le martyrologe est nommée *Messala*
Apulia, selon la remarque de Luc Holstenius, *in*
notis ad geogr.

MESSE. La messe est ainsi appelée du mot
Missa, qui signifie *mission* ou *renvoi*. On l'a donné
 quelquefois à toutes les parties de l'office divin,
 dans lesquelles on renvoyoit le peuple ; mais pré-
 sentement il est particulièrement attribué à la cé-
 lébration des saints mystères. Anciennement on
 appelloit *messe des catéchumènes*, toutes les prières qui
 se récitoient jusqu'au temps que l'on renvoyoit les
 catéchumènes, les énérgumènes, & les pénitens.

MES 501

On a donné le nom de *messe des fidèles*, aux autres
 prières qui se récitoient pour les fidèles. Ces deux
 parties ayant été jointes depuis, & ne faisant plus
 qu'un même corps de liturgie, on leur a donné le
 nom de *messe*, qui a enfin prévalu, est resté seul
 dans le langage ordinaire de l'église, & a été reçu
 communément pour signifier *oblation de l'Eucharis-
 tie*. Quelques auteurs ont voulu dériver ce nom de
 l'hébreu *Miffah*, prétendant que les apôtres s'en
 étoient servi ; mais c'est sans aucun fondement,
 puisque dans les premiers siècles, ce mot de *Messe*
 est entièrement inconnu. M. de l'Aubespine s'est
 avisé de le tirer d'un ancien mot des peuples sep-
 tentrionaux *Messe*, qui signifie *fête* ou *assemblée*. Mais
 ces opinions sont à présent généralement rejetées
 par tous ceux qui ont traité sérieusement de ces
 matières, qui conviennent que le mot de *messe* vient
 de *missio* ou *missa*, c'est-à-dire, du *renvoi*, tant des
 catéchumènes que des fidèles. La messe est compo-
 sée de deux parties : la première, l'ancienne messe
 des catéchumènes ; la seconde, la célébration & la
 consécration de l'Eucharistie jointe à la commu-
 nion, qui, selon l'ancien usage, suit la consécra-
 tion. A l'égard des oraisons particulières, & des
 cérémonies que l'on emploie dans la célébration de
 la messe, elles ont été différentes en différens temps
 & en différentes églises. C'est ce qui a composé
 diverses liturgies chez les Orientaux, & des mes-
 ses pour les différens pays chez les Occidentaux.
 Autrefois toutes les messes étoient solennelles, &
 le peuple y communioit. Dans le VI siècle, l'u-
 sage s'est introduit peu à peu de célébrer des mes-
 ses particulières. Les messes s'accordent ordinai-
 rement avec l'office du jour ; mais on en dit en-
 core de *votives*. Celle qu'on appelle *messe des pré-
 sanctifiés*, est celle dans laquelle on prend la com-
 munion de l'hostie consacrée les jours précédens
 & réservée. Cette messe est d'un usage ordinaire
 chez les Grecs, qui ne consacrent l'Eucharistie en
 Carême que le Samedi & le Dimanche. Chez les
 Latins, elle n'est plus en usage qu'au seul Vendre-
 di Saint. * Card. Bona, *de rebus liturgic.* Granco-
 las, *anciennes liturgies*. De Vert, *explication simple,*
littérale & historique des cérémonies de l'église.

MESSE ROMAINE. Il est arrivé du changement
 dans l'office qui se récitoit à Rome. Radulfe de
 Tongres a remarqué qu'il y avoit dans Rome même
 deux sortes d'offices, dont l'un étoit long, & l'autre
 court ; que le dernier, qui avoit été abrégé de
 l'autre, se disoit dans la chapelle du pape ; & que
 l'autre étoit proprement l'office romain. Il ajoute
 que les frères Mineurs prirent cet office abrégé
 pour se conformer à la cour de Rome ; & que par-
 là ils crurent satisfaire à la règle de saint François,
 qui les obligeoit de suivre l'ordre romain. * Simon.

MESSE DE MILAN. L'église de Milan a une
 messe, & même l'office entier différent de celui
 de Rome. Cet office de Milan, distingué du Ro-
 main, subsiste encore en partie, & est nommé ordi-
 nairement *le rit Ambrosien*, du nom de saint Am-
 broise. Quelques auteurs ont écrit sur cette messe
 Ambrosienne. Walafrius Strabon dit que saint
 Ambroise en a été l'auteur. D'autres croient qu'a-
 vant même le temps de saint Ambroise, l'église
 de Milan avoit un office différent de celui de Rome.

MESSE GALLICANE. Les Gaulles avoient aussi
 leur messe particulière, lorsque Charlemagne &
 ses successeurs firent tous leurs efforts pour y in-
 troduire l'office romain. L'abbé Hilduin attribue
 à saint Denys, qu'il croit faussement être l'Aréo-
 pagite, l'origine de la messe qui étoit en usage en
 France, avant qu'on s'y fût conformé au rit ro-
 main. Le même abbé, écrivant à l'empereur Louis,
 fait mention de certains missels fort anciens, selon

502 MES

L'usage de l'église Gallicane. Plusieurs auteurs ont cru que la messe que Matthias Flaccius Illyricus fit imprimer l'an 1557, à Strasbourg, est cette ancienne messe Gallicane; mais le cardinal Bona dans ses discours sur les liturgies, tâche de faire voir le contraire par plusieurs raisons qu'il en rapporte. Il croit que la messe qu'on nommoit autrefois *Gallicane*, a été prise de celle qui étoit en usage en Espagne, & que nous appellons *la messe des Mosarabes*: mais ces conjectures sont assez inutiles, puisqu'on a plusieurs liturgies Gallicanes publiées par le pere Mabillon.

MESSE DESESPAGNES. Il est constant que les Goths étant les maîtres de l'Espagne, ont eu une messe particulière. Tolède & Salamanque retiennent encore à présent cette messe des Goths. Les Aragonois ont été les premiers qui ont reçu la messe romaine sous le pape Alexandre II. Le pape Grégoire VII la fit aussi recevoir dans la Navarre: ce qu'on peut voir dans l'histoire de Béarn, par M. de Marca. Alphonse, roi de Castille, la reçut, parceque la reine qui venoit de France, où le rit romain étoit en usage, le souhaita. Cette ancienne messe Gothique est celle qui a été imprimée sous le titre de *Missa Mosarabum*, & qui a été mise dans la bibliothèque des peres. On l'a ainsi nommée, parceque les Arabes ont été les maîtres de l'Espagne, & qu'on appelloit alors les Chrétiens de ce pays-là, *Mosarabes*, c'est-à-dire, *mêlés avec les Arabes*. * Simon.

Il y a eu aussi une messe particulière dans l'Angleterre, ou Grande-Bretagne, qui avoit ses cérémonies & son office, avant que saint Grégoire y eût envoyé Augustin, qui n'annonça l'évangile qu'à un certain canton, une bonne partie de l'isle ayant embrassé le christianisme long-temps auparavant, comme on le peut voir dans une épître de saint Jérôme. Toutes les églises d'Occident qui reconnoissent l'église romaine pour leur mere, ne s'accordent pas néanmoins avec elle dans la forme de la messe, ni dans les autres offices. * Simon.

MESSENE, ancienne ville du Péloponnèse, n'est présentement qu'un petit bourg de la Morée, dans la province de Belvédère. Elle étoit capitale du pays de Messénie, extrêmement fertile, comme nous l'apprenons d'Ovide, *l. 6 metamorph.* Les Messéniens soutinrent souvent des guerres très-considérables. Celle qu'ils eurent contre les Lacédémoniens est célèbre. Elle commença la première année de la IX olympiade, vers l'an 744 avant J. C. & prit son origine de l'attentat des Messéniens, qui avoient enlevé quelques filles des Lacédémoniens, & avoient tué le roi Téléclès. Cette guerre dura vingt ans, depuis la prise de la ville d'Amphia, jusqu'à la destruction de la ville d'Ithome, qui arriva sur la fin de la première année de la XIV olympiade, & 724 ans avant J. C. La seconde guerre des Messéniens commença la 4 année de la XXIII olympiade, & 685 ans avant J. C. & fut entreprise à la sollicitation d'Aristomène, qui persuada à ses citoyens de se révolter contre les Lacédémoniens qu'il défit. Cette guerre dura 17 ans, jusqu'à la prise de la forteresse des Messéniens sur le mont Ira. Il faut consulter Pausanias dans ses Messéniaques, où il distingue très-bien ces deux guerres, que Justin a confondues en une seule. Les Messéniens passèrent depuis en Sicile. La ville de Messene donnoit son nom au golfe MESSENIEN, que Sophien appelle *golfo di Coron*; & les matelots, *golfo di Calamata*. Voyez MESSINE.

MESSENIUS (Jean) Suédois. Lui & son fils furent accusés & convaincus de conjuration, sous le regne de Christine, & exécutés à mort. Il avoit publié en 1610, *le théâtre de la noblesse de Suède*; & en

MES

1611, *les tombeaux ou inscriptions sépulcrales*. * Zeilerus, *part. 2, histor. pag. 210*. Scheferus, *in Upsal. pag. 261, 403*.

MESSIA, cherchez MEXIA.

MESSIEN, prêtre de l'église d'Arles, au VI siècle, se mit dès sa jeunesse sous la discipline de saint Césaire, dont il fut le secrétaire & le portecroffe. Messien & Etienne demeurèrent toujours près de la personne de saint Césaire, l'accompagnèrent dans ses voyages, & se trouverent présents à sa mort & à ses obsèques. Ils ont composé ensemble le second livre de la vie de saint Césaire. On a de Messien en particulier une lettre adressée à l'évêque Vivence, où il rend compte d'une vision que saint Césaire avoit eue. Cette lettre se trouve dans l'appendice du tome I des annales de D. Mabillon. On a aussi une requête présentée au pape Symmaque, par Messien, & Gilles, abbé, en faveur des privilèges de l'église d'Arles. * Dom Rivet, *histoire littér. de la France*, tome III.

MESSIER (Robert) religieux de l'ordre des Freres Mineurs, & ministre de la province de France, a été à la fin du XV siècle, & au commencement du XVI, un de ces prédicateurs singuliers qui se sont plus abandonnés dans leurs sermons au gout bizarre de leur temps & à leur génie particulier, qu'à ce qui doit guider tout prédicateur, l'écriture & la tradition. Il professa la théologie dans son ordre, & fut commissaire particulier du couvent du même ordre à Paris; cependant il est très-peu connu. M. Colomiez qui avoit lu les sermons de ce religieux pour le Carême, dit dans un extrait que nous avons vu écrit de sa propre main, qu'il y a trouvé *plura lepida, inepta & profana*, beaucoup de traits joyeux, ridicules & profanes; à peu près comme les sermons de Barlette, de Menot, & d'Olivier Maillard, qui sont fort rares, & que l'on ne recherche que pour leur ridicule & leur singularité. Ceux de Messier paroissent encore plus rares: ils sont écrits en latin. L'exemplaire que nous en avons eu entre les mains, est un volume in-12, imprimé en 1524, chez Claude Chevallon, libraire juré de l'université de Paris. Dans un extrait de requête qui se trouve à la tête de ce volume, & par laquelle Robert Messier demandoit au parlement qu'il fût fait défenses d'imprimer ses ouvrages de son vivant; on rapporte le jugement de la faculté de théologie de Paris sur ces sermons, qui dit, qu'elle a trouvé *cet opusculum de sermons assez tolérable & utile*. On y trouve cependant quantité d'explications forcées, & de mauvaises applications de l'écriture-sainte; du françois mêlé avec le latin; des historiettes indignes de la chaire, & avec tout cela, quantité de traits de morale qui auroient mérité une meilleure place.

MESSILAH, ville d'Afrique, qui fut rebâtie par Caiem Beemrillah, fils de Mahadi, premier calife des Fathimites en Afrique, l'an 315 de l'hégire, 927 de J. C. Mais elle perdit son nom; car Caiem lui donna le nom de Mohammediath, & on l'appelle aujourd'hui *Mahomete*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MESSIN, ou pays Messin, voyez METZ, ville & évêché de France.

MESSINE, ville de Sicile, avec un bon port & archevêché, est nommée par les Latins *Messana*, & avoit aussi porté le nom de *Zancle*, qui veut dire *faux*, voyez ZANCLÉ. Après que la forteresse du mont Ira eut été prise par les Lacédémoniens sur les Messéniens, ces derniers, pour éviter la mort ou la captivité, s'embarquerent vers l'an 670 avant J. C. & vinrent en Sicile, où ils s'habituerent dans la ville de Zancle, qu'ils nomment *Messenie*, du nom de leur pays natal. Les

MES

Messéniens eurent depuis pour tyran le philosophe Anaxilaüs, puis Agatocles. Les Mamertins se rendirent ensuite maîtres de Messine; & se voyant attaqués par le roi Hiéron & les Carthaginois, ils demandèrent secours aux Romains, qui le leur accorderent. Ce fut le commencement de la première guerre Punique, qui dura vingt-quatre ans, jusqu'à l'année 513 de Rome, & 241 avant J. C. Cette ville fut ensuite colonie romaine, & eut une fortune assez diverse. Elle fut prise par les Sarrasins l'an 1058, & souffrit beaucoup du temps de l'empereur Frédéric II, & pendant les guerres des François & des Aragonois. Au reste, Messine a été de tout temps la plus célèbre ville de Sicile. Sa situation est agréable; car elle est en partie bâtie sur les collines, & en partie dans la plaine: de sorte qu'elle représente un amphithéâtre, dont le milieu est son port, long de mille pas, & bordé d'un quai qui est revêtu de pierres de taille, avec de belles maisons. Le commerce, & sur-tout celui des soies, rend cette ville riche. Son phare ou canal est le passage de tous les vaisseaux qui viennent du Levant. La sévérité du gouvernement des Espagnols, & sur-tout la conduite de don Louis del Hojo, qui exerçoit la charge de viceroy l'an 1671, portèrent les Messinois à la révolte. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Louis XIV, roi de France, prit la protection de ce peuple réduit à la misère, & la leur continua quelques années, jusqu'à ce que leur conduite bizarre & inégale l'obligea de les abandonner. Messine est une ville forte, ornée de belles églises, de maisons magnifiques. La métropole, dite Sainte Marie la Neuve, mérite d'être vue, & a son portail & son pavé de marbre de diverses couleurs. On voit au-dessus de la porte en gros caractères, ces mots français, *gran merci à Messine*. L'on y voit quatorze statues de marbre; d'ailleurs les peintures de la voûte, le tabernacle qui est tout d'or, tout enfin répond parfaitement à cette magnificence marquée dans les relations que nous avons de Messine. Cette ville a produit quantité de grands hommes: Symmaque, victorieux aux jeux olympiques; Ibycus, poète; Lycus, historien; Polyclète, médecin; Antoine de Messine, peintre fameux, & divers autres. * Placido Rayna, *memor. hist. della cita de Mess.* c. 8. Marc-Antoine Settini, *della fedeltà di Mess.* Strabon, l. 6. Plin, l. 6. c. 8. Pomponius Mela, l. 2. Solin, c. 11. Thucydide. Diodore de Sicile. Polybe, &c. cités par Léandre Alberti & Chuvier, *in descriptione Siciliæ*.

MESSINE (le phare ou canal de Messine) en latin *fretum Siculum*. C'est un célèbre détroit de la mer Méditerranée entre les côtes de Sicile & de la Calabre ultérieure, ayant la mer Tyrrhène au nord, & l'Ionienne au midi. Ce canal est fameux par le flux & reflux qui s'y fait de six en six heures, qui est quelquefois si rapide, qu'il emporte les vaisseaux malgré la résistance des ancres, & les fait périr. Il y a aussi à l'entrée septentrionale du canal, un écueil & un goufre nommé par les anciens *Scylla & Caribdis*. Le premier, qu'on nomme aujourd'hui Capo Sciglio, est un rocher de la côte de Calabre, qui s'avance en forme de presqu'île vers le cap de Faro en Sicile. Ce rocher est très-dangereux. Tous les vaisseaux qui y sont emportés par la violence du flux ou par celle des vents, y périssent sans ressource. Le Charibde est près du cap de Faro en Sicile. C'est un tournant d'eau, qui a environ trente pas de diamètre. Les matelots le craignoient beaucoup autrefois. Aujourd'hui ceux de Messine vont s'y promener avec des barques, & après y avoir fait plusieurs tours au gré de l'eau, ils s'en retirent à force de rames. * Mati, *diction.*

MET 503

MESTRATA, ou la côte de Droca, anciennement Pentapolis. C'étoit la partie septentrionale de la Cyrénaïque en Afrique. Aujourd'hui c'est la partie occidentale du royaume de Barca. Elle est baignée par la rivière de Melel, & par celle de Droca, laquelle lui donne le nom de côte de Droca. Elle portoit autrefois celui de Pentapole, qui signifie cinq villes, à cause des cinq villes qui y étoient, savoir, Bérénice, Arsinoë, Ptolémaïs, Cyrène & Apollonie, qui se nomment aujourd'hui Berniche, Taouchara, Tolemeta, Cayroan & Bonandrea: outre lesquelles on y voit encore Barca, qui donne le nom à tout le royaume de Barca. Voyez CYRENE. * Mati, *diction.*

MESTREZAT (Jean) ministre de la religion prétendue réformée, naquit à Paris vers l'an 1592. Il étoit fils d'Amé Mestrezat, premier syndic de la république de Genève. Il fit ses études à Saumur, où il professa la philosophie, puis fut élu ministre de l'église prétendue réformée de Paris. Il s'acquit beaucoup de réputation parmi ceux de son parti, qui souvent l'employèrent dans leurs affaires les plus importantes. Il mourut en 1657, & laissa plusieurs ouvrages de sa façon; comme des sermons sur divers livres de l'écriture; des traités de l'écriture, de l'église, &c. * Bayle, *diction. critique*.

MESTREZAT (Philippe) neveu du précédent; fut professeur en philosophie, puis ministre & professeur en théologie dans l'académie de Genève; il exerça cet emploi pendant plusieurs années, & eut un grand nombre de disciples. Nous avons de lui des disputes sur la persévérance des Saints; & une autre dispute contre Socin, de l'efficacité des sacrements de la nouvelle alliance. Il laissa entr'autres enfans, un fils aîné, mort assez jeune, étant syndic de la république de Genève: son cadet, qui étoit médecin, a exercé la même charge dans la république. Il est mort en 1714. * Bayle, *diction. critiq.* M. Joly, *remarques sur ce diction. Mémoires du temps*.

MESUÉ (Jean) voyez JEAN, fils de Méfuié.

METAMORPHISTES ou **TRANSFORMATEURS**, nom que quelques-uns ont donné dans le XVI^e siècle à ces Sacramentaires, qui disoient que le corps de Jésus-Christ montant au ciel, a été entièrement fait Dieu. Ce sont les mêmes que les Luthériens Ubiquitaires. * Pratéole, *catalog. hæref.*

METANGISMONITES, hérétiques, ainsi nommés du mot grec *μεταγισμον*, qui veut dire *vaisseau*. Ils disoient que le Verbe est dans son Père, comme un vaisseau dans un autre. On ne fait point qui fut l'inventeur de cette imposture. * S. Augustin, *hæref.* 58. Philastre, *de hæref.* Castro, *hæref.* 6. Pratéole.

METAPHRASTE, cherchez SIMEON METAPHRASTE.

METAPONT, ville de l'ancienne Lucanie, dite aujourd'hui *Torre di mare*. * Ptolémée. Strabon. Plin. Léandre Alberti. Denys l'Africain.

METAURUS, ville des Brutiens, sur la côte de Calabre, à présent *Gioja*, est à l'embouchure d'un fleuve qui portoit autrefois le même nom, & qui s'appelle présentement *Marro*. Il y a encore un autre fleuve de même nom, à présent *Metaro*, qui passe à Péfaro, & se décharge dans la mer Adriatique: il est célèbre par la défaite d'Asdrubal. * Plin, l. 3, c. 5. Pomponius Mela, Horace, l. 4, od. 4. Sil. Italicus, l. 8. Lucain, l. 2.

METAYER (Martin le) licencié de Sorbonne, & dans la suite curé de saint Thomas d'Evreux, s'est acquis une grande réputation dans Paris, à Evreux, où il étoit né, & dans tout le royaume,

504 MET

par sa grande piété, & par sa science profonde. Il fit ses humanités dans le collège même d'Evreux, & sa philosophie & sa théologie à Paris. Il y soutint sa thèse, appelée *Tentative*, le 8 janvier 1650, sous la présidence de Noël de la Lane, abbé de Val Croissant, dont nous avons parlé en son lieu. Il dédia cette thèse à Messire Roger, duc de Liancour, dont il avoit mérité la protection, tant par son mérite particulier, que par la recommandation de madame du Pleffis, abbesse de saint Sauveur d'Evreux, tante de M. de Liancour. Il entra ensuite dans la maison de Longueville, où il fut chargé de l'éducation des deux fils de Henri d'Orléans, duc de Longueville, gouverneur de Normandie, mort en 1663, & de Marie-Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, qui mourut en 1679. Il exerçoit cet emploi avec une attention & un succès qui lui attirèrent l'estime de tous ceux qui s'intéressoient à cette éducation, lorsqu'il fut pourvu du prieuré de saint Martin du Bellai, qu'il ne garda que jusqu'à ce qu'il eut été nommé à la cure de saint Thomas d'Evreux. Il ne parvint pas jusqu'au doctorat, parcequ'en 1656, il fut un des sept licenciés qui refusèrent de souscrire à la censure de la Sorbonne contre M. Arnauld. Il fut ensuite nommé à la cure de Bernieres proche Vernon, qu'il résigna peu après à son vicaire. Comme il avoit refusé de payer une pension dont cette cure étoit chargée, tant parcequ'il la croyoit contraire à l'esprit des canons, que parceque son prédécesseur avoit un revenu honnête, il fut obligé de se défendre contre les poursuites de celui-ci, ce qui l'engagea à faire une espèce de *factum*; où il examine cette matière, & qui fut imprimé à son insu. C'est l'ouvrage dont nous parlons à la fin de cet article. Madame de Longueville le fit nommer au doyenné de Gournay, & à la cure de Tric-Château: mais il refusa ces deux bénéfices. Historien, philosophe & théologien, il a tenu un rang distingué entre les savans de son temps; & sans presque rien faire imprimer, il a beaucoup & très-utilement servi le public par ses lumières, ses instructions, ses avis, ses conférences. Il est un de ceux qui ont combattu avec plus de force, dans ses discours publics, & dans ses entretiens particuliers, les Calvinistes de Paris, du diocèse d'Evreux & des pays voisins. « Cependant, dit M. » le Brasseur, dans son *histoire civile & ecclésiastique du comté d'Evreux*, presque pendant tout le temps » que M. de Maupas fut évêque de cette ville, cet » habile homme eut de grandes contradictions à » souffrir de la part de ceux qui le traversèrent au » près de ce prélat, & M. le Métayer, cédant à » l'orage, commença par se retirer de lui-même » des conférences ecclésiastiques, dont il avoit été » l'âme jusqu'alors. » Ensuite, il s'éloigna du diocèse d'Evreux, passa jusqu'en Italie, & s'arrêta à Rome. Pendant son séjour dans cette ville, ayant encore été desservi, il manqua d'être enfermé dans les prisons du saint Office; mais le pape Innocent X, ayant fait examiner ses démarches, & n'y ayant rien trouvé de criminel, selon le rapport qu'on lui en fit, on le laissa tranquille. Le cardinal Spinola, gouverneur de Rome, eut même avec lui deux entretiens dont il fut très-satisfait, & il lui fit beaucoup d'accueil. Cependant ayant jugé à propos de revenir en France, après avoir demeuré deux mois à Rome, il reçut ordre, peu après son retour, de se retirer au Havre-de-Grace, où il vécut en parfait solitaire. L'air de cette ville étant contraire à sa vue qui étoit très-foible, il fut envoyé à Vire en Normandie, où il resta près de deux ans, & d'où il ne revint que par les sollicitations de mademoiselle de Bouillon, qui obtint sa

MET

liberté de Louis XIV. Jacques de Novion, successeur de M. de Maupas dans le siège d'Evreux, connoissant le mérite de M. le Métayer, lui témoigna beaucoup d'estime & de considération; & un chanoine ayant eu dessein de le nommer à la cure de saint Thomas d'Evreux, le prélat y consentit, & lui donna son agrément & sa confiance. M. le Métayer entra dans cette cure en 1684, & la gouverna pendant vingt-ans. Il avoit sur sa paroisse un avocat, nommé Jacques Ruaul, homme très-savant, avec qui il avoit de fréquentes conversations savantes. L'un & l'autre s'unirent pour faire détruire le prêche de Cahel à une lieue d'Evreux, qui avoit été établi en conséquence du traité de Catherine de Médicis, qui avoit fait conclure la paix avec les Calvinistes. Le ministre de Cahel fut assigné au bailliage. M. Ruaul plaida contre lui en faveur de l'église catholique; le ministre se défendit; on alla du bailliage au parlement, & du parlement au conseil. Enfin le ministre fut débouté, & le prêche fut démoli. M. le Métayer mourut de paralysie à Evreux le 14 d'octobre 1704, âgé de soixante-dix-neuf ans. M. le Brasseur rapporte son épitaphe dans son *histoire du diocèse d'Evreux*. Nous observerons qu'il l'attribue sans raison à M. Guillaume le Fevre, confrère & ami du défunt; elle est de M. Adam, curé de saint Thomas d'Evreux, auteur de plusieurs pièces répandues dans les *Mercuries de France*, & qui marquent son érudition; il n'y a que l'*accusator fratrum*, que l'on trouve dans cette épitaphe, qui ne vient point de l'auteur. Parmi les ouvrages de François Pécarr Castel, avocat au parlement, on trouve un *traité des pensions* sur les cures, sans nom d'auteur. Il est de M. le Métayer, selon dom d'Argonne, qui donne de grandes louanges à ce dernier dans ses *mélanges d'histoire & de littérature*, imprimés sous le nom de Vigneul Marville: voyez le tome II, pag. 334 & 335, de l'édition de 1725. Ce *traité des pensions* fut achevé par l'auteur le 15 mai 1667. Il ne s'y agit pas seulement des pensions sur les cures, mais des pensions en général données sur des bénéfices. On en a une édition séparée, in-12, imprimée à Rouen, en 1671, sous ce titre: *Dissertation sur les pensions selon les libertés de l'église Gallicane*. Ce traité est excellent, & l'on y voit que l'auteur avoit une parfaite connoissance des principes de la vraie morale, & des canons des conciles. On trouve à la fin un arrêt du conseil privé du roi, portant décharge des pensions créées sur les cures & prébendes du diocèse d'Alet, & un autre du grand conseil, signifié aux agens généraux du clergé de France, portant aussi cassation des pensions sur les cures; enfin deux arrêts du parlement de Rouen sur la même matière des pensions. On prétend aussi que M. le Métayer a eu beaucoup de part aux cinq fameux articles de doctrine signés de MM. Girard & de la Lane, & que d'autres croient être l'ouvrage de MM. Nicole & Girard. Ce qu'il y a de sûr, est qu'après la mort de M. le Métayer, on trouva ces cinq articles écrits de sa propre main, corrigés, augmentés & diminués à trois différentes reprises, & bâtonnés d'une main étrangère, ce qui prouve au moins qu'il avoit été consulté sur cela, & qu'il y avoit eu quelque part. * Le Brasseur, *histoire civile & ecclésiastique du comté d'Evreux*, pag. 411, 412. *Mémoires* de M. Pierre Thomas, sieur du Fossé. Vigneul Marville, en l'endroit cité.

METEL (François) cherchez BOIS-ROBERT. METELEN, en latin *Mediolanum*; c'étoit anciennement une ville des Chamaves en Allemagne. Maintenant ce n'est qu'un village de l'évêché de Munster, situé au couchant méridional de la ville

de

MET

de ce nom , que quelques-uns prennent pour l'ancienne *Mediolanum*. * *Mati*, *diEtion*.

METELIN , isle de la mer Egée , en Asie , entre la Troade & la Myrie , est la LESBOS des anciens. On lui donne le nom de Metelin , qui est tiré de celui de sa ville capitale. Il y a deux ports considérables , Gérenia & Caloni. Les Vénitiens en furent autrefois les maîtres ; mais les Turcs la possèdent présentement depuis Mahomet II. Les revenus de cette isle consistent en grains , en fruits , en fromage , &c. & elle paye dix-huit mille piastrres de tribut ou carasch aux Turcs , qui y tiennent d'ordinaire une flotte.

METELLA (Cæcilia) sœur de Q. Cæcilius Metellus , surnommé *le Numidique* , fut femme de L. Lucullus , & mere du célèbre Lucullus , qui vainquit Mithridate. Si l'on en croit Plutarque , sa conduite ne fut pas plus réglée que celle de sa nièce , dont nous allons parler.

METELLA (Cæcilia) fille de Q. Cæcilius Metellus , surnommé *le Pieux* , fils du Numidique , épousa 1°. Marcus - Emilius - Scaurus , dont elle eut un fils qui porta le nom du pere , & une fille nommée Emilia , mariée 1°. à Marcus - Acilius - Glabrio , & ensuite au grand Pompée , & mourut en couches : Metella se remaria au dictateur Sylla , qui eut une extrême considération pour elle. Elle courut un très-grand danger , lorsque Cinna & Carbon , qui étoient de la faction opposée à Sylla , se firent emparer de Rome , l'an 84 avant l'ère chrétienne , & elle fut obligée de fuir en Asie vers son époux , qui y faisoit la guerre. Les médisances que les Athéniens , assiégés par Sylla , firent de cette dame , furent cruellement punies. Sylla en eut deux enfans jumeaux , savoir , *Faustus-Sylla* , & *Fausta* , femme de *Milon* , fameux par le meurtre de Claudius. Il parut fort touché de sa mort , & il lui fit des funérailles magnifiques. * Plutarque , *in Sylla & in Lucullo*.

METELLUS (Lucius-Cæcilius) grand-pontife Romain , enleva le palladium du temple de Vesta , en traversant les flammes de l'incendie de ce temple. Il y perdit la vue. * Plin , *l. 7 , c. 43*. Juvenal , *sat. 3*.

METELLUS CELER (Quintus - Cæcilius) consul l'an de Rome 694 , avant J. C. 60 , avoit exercé la préture l'année du consulat de Cicéron , & rendu de bons services à la république , en s'opposant aux troupes de Catilina , qui vouloient passer dans la Gaule Cisalpine. Après sa préture , il obtint le gouvernement de cette province. C'étoit un homme de mérite ; mais qui fut très-malheureux à se choisir une femme ; car il épousa une sœur de Claudius , laquelle le deshonna par ses impudicités , & l'empoisona. Elle étoit sa cousine-germaine. C'est elle qui sous le nom de *Lesbia* , a été tant diffamée par Catulle. Cicéron perdit un très-bon ami par la mort de Metellus , l'an 695 de la fondation de Rome , 59 avant J. C. * Plutarque. Salluste. Cicéron , *pro Cælio*.

METELLUS Lucius-Cæcilius) tribun du peuple , lorsque César se rendit maître de Rome , au commencement des guerres civiles , eut plus de courage que tous les autres magistrats. La ville de Rome parut si soumise aux volontés de César dès les premiers jours , qu'on eût dit qu'elle étoit accoutumée depuis long-temps au joug de la servitude. Le seul Metellus eut la hardiesse de s'opposer à César , qui vouloit se saisir du trésor que l'on gardoit dans le temple de Saturne. César se moqua de l'opposition & des loix , qui lui furent alléguées , & s'en alla tout droit au lieu où ce trésor étoit en dépôt. Il se trouva fermé ; & comme on lui refusoit les clefs , il donna ordre que l'on rompit les portes ; & sur ce que Metellus renou-

MET 505

vella ses oppositions , il le menaça de le tuer : *Jeune homme* , ajouta-t-il , *tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire que de le dire*. Le tribun ne résista plus , & se retira tout doucement : & César prit dans cette épargne tout ce qu'il voulut. Il s'est bien gardé de compter comme la chose s'étoit passée ; il la déguise de telle sorte dans son histoire de la guerre civile , qu'on n'y trouve rien d'injuste ni de violent. C'est ainsi qu'en usent ceux qui composent eux-mêmes leur vie. Ils font évanouir les circonstances qui ne leur sont pas glorieuses. * Plutarque , *in Cæsar*. Bayle , *diEtionnaire critique*.

METELLUS , étant déclaré général de l'armée romaine contre les Carthaginois & les Siciliens , offrit des sacrifices à tous les dieux , à l'exception de Vesta. Le mépris qu'il avoit fait de cette déesse , ne pouvoit être réparé que par le sacrifice de sa fille , qu'il étoit obligé d'immoler ; mais la déesse en eut pitié , & mit en sa place une génisse. Metellus porta sa fille à Lanuvium , & la fit prêtresse du dragon que l'on y honoroit. * Plutarque , *Parallel*. Il y a eu encore un METELLUS , appelé *le Crétois* , parcequ'il subjuga l'isle de Crete ; & un autre appelé *le Dalmatien* , parcequ'il vainquit les Dalmates. * Plutarque , *in Pompeio*. Asconius Pedianus , *in Orationem 3 Ciceronis contra Verrem*. La famille des Metellus , qui étoit une branche de la famille de Cæcilia , étoit Piébéenne ; mais elle fut illustrée par les magistratures.

* Tite-Live , *l. 9 , hist. Rom.*

METELLUS , consul , cherchez CECILIUS.

METELLUS (Egnatius) cherchez EGNATIUS.

METELLUS , dit *Tergernsée* , parcequ'il étoit religieux d'un monastere de ce nom à Passaw en Allemagne , vivoit vers l'an 1060 , & écrivit en vers lyriques la vie de S. Quirin , sous le titre de *Quirinalia* , que Canisius a publiée. * Canisius , *tom. 1 ant. lect.* Gaspard Brunschius , *lib. 1 de Patav. Germ.* Vossius , *l. 2 de histor. Lat.*

METELLUS (Hugues) chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin , distingué dans le XII^e siècle par son érudition , étoit né à Toul. Il fut d'abord élevé dans les lettres humaines par Ticein ; & il paroît qu'il prit sous sa direction un grand gout pour les sciences. On voit par ses lettres qui ont été imprimées depuis quelques années , qu'il s'étoit livré à l'étude de la philosophie , sur-tout dans les écrits d'Aristote ; qu'il avoit eu beaucoup de passion pour la poésie , & qu'il avoit cultivé l'astronomie , & l'étude de l'histoire romaine & de la fable. Il dit aussi qu'il avoit cherché la quadrature du cercle ; & qu'il avoit appris avec quelque soin la langue grecque & la langue latine. Dans la suite , s'étant rendu disciple d'Anselme qui mourut doyen de Laon en 1177 , après avoir enseigné la théologie pendant plus de quarante ans , tant à Paris qu'à Laon , où il fut recteur des écoles , Metellus se dégouta des sciences profanes. Sous ce nouveau maître , & sous Raoul frere d'Anselme , qui enseignoit aussi à Laon , il se livra à l'étude de l'Ecriture-Sainte & de la théologie ; & cette étude si différente de la première , lui ayant inspiré de grands sentimens de piété & de religion , il quitta le monde , & s'engagea dans l'ordre des chanoines réguliers de S. Augustin. S'étant rendu lui-même fort habile dans la science de l'Ecriture & des Peres , non-seulement il l'enseigna aux autres & forma de bons disciples , il se servit aussi de ses connoissances pour défendre la religion contre les erreurs de son temps. On voit par sa troisième lettre , sur le mystere de la sainte Trinité , qu'il avoit lu avec soin S. Augustin , & même quelques peres Grecs , comme S. Athanase & S. Jean-Chrysostome. Con-

506 MET

temporain & ami de S. Bernard, dont il fait un grand éloge dans sa première lettre qui est adressée à ce saint docteur, il n'étoit pas moins que lui opposé à Abailard dont il fait un portrait odieux, mais trop passionné, dans sa quatrième lettre adressée au pape Innocent II, & dans la cinquième adressée à Abailard lui-même. Cette dernière lettre est de l'an 1140. Cependant dans la lettre seizième qui est à Héloïse, il parle avantageusement de la science de celle-ci; & il ne fait pas difficulté de dire, que cette femme étoit au-dessus de son sexe. Dans la lettre vingtième, il résout plusieurs questions sur le mariage par l'autorité des Pères, sur-tout de S. Léon & de S. Augustin. Dans la vingt-quatrième lettre, il paroît embrasser les sentimens du dernier sur l'origine de l'ame. Dans la vingt-sixième, il décide plusieurs questions sur la fréquente communion & sur la présence réelle, en homme également instruit dans le dogme & dans la morale; & il y fait un usage solide des sentimens de S. Ambroise, de S. Augustin, & de plusieurs conciles. Cette lettre est adressée à un nommé Gerard, moine, & non à Gerland, comme le veut le pere Mabillon au tom. 3 de ses *vetera analecta*, pag. 459 & suivantes. C'est la lettre trente-troisième qui est adressée à Gerland; & Metellus fait de l'un & de l'autre un portrait différent. Dans la lettre vingt-septième, il exhorte un jeune homme nommé *Ulric*, à s'appliquer à l'étude des peres de l'église, & principalement de S. Jérôme, de S. Augustin, de S. Ambroise, & de S. Grégoire pape, qu'il appelle les quatre évangélistes. On aperçoit deux sentimens faux dans la lettre vingt-neuvième: le premier, que les prières que l'on fait pour les réprouvés peuvent adoucir leurs peines; le second, que S. Grégoire pape a prié pour le salut de Trajan. La lettre trente-troisième à Gerland, est sur le mystère de l'Eucharistie. On y voit que Gerland suivoit les erreurs de Berenger; & Hugues le réfute solidement par l'autorité de l'Ecriture; & par celle de saint Augustin que Gerland s'efforçoit de se rendre favorable. On voit par la lettre suivante, adressée à Hugues de Chartres, que Metellus avoit composé divers ouvrages qu'il envoyoit à son ami, pour les soumettre à son examen & à sa censure: il dit qu'il étoit alors cassé de vieillesse. Ce Hugues, que Metellus avoit eu pour maître, étoit chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin, abbé de saint Jean en Vallée en 1131. Il gouvernoit les écoles de Chartres; & il fut un des maîtres les plus célèbres de son siècle. Dans la lettre trente-cinquième, Metellus résout ces trois questions: 1. Si l'on peut communiquer avec les pécheurs publics: 2. Si l'on peut excommunier les morts: 3. Si l'on doit élever au sacerdoce avant l'âge de trente ans. Dans la lettre trente-neuvième, il explique diverses questions sur la pénitence, & s'élève avec force contre les sophistes de son temps. En un mot, presque toutes les lettres de Metellus sont remplies de questions communément importantes, & presque toujours discutées avec soin. Nous n'en avons indiqué qu'une partie: ce qui paroît suffire pour montrer que la lecture de ces lettres qui sont au nombre de cinquante-cinq, est utile, & que M. l'abbé Hugo a eu raison de les faire imprimer. Elles font partie du second volume d'une collection de divers écrits qu'il a publiée avec des notes, in-fol. sous le titre de *Sacra antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica*. Le second volume, imprimé à Saint-Dié, est de l'an 1731. Quant à la poésie de Metellus, elle est fort mauvaise, sans regles, sans gout, souvent rimée, avec de fréquens bâillemens, comme on le voit

MET

par quelques pièces qu'il a inscrites dans ses lettres; & par une longue fable qui est à la fin. Il s'amusoit aussi à faire des problèmes en mauvais vers, & selon les lettres de l'alphabet, comme on en voit à la fin de ses lettres. Il étoit né vers la fin du XI siècle, & vécut jusqu'à l'an 57 du XII. * Voyez les lettres mêmes de Metellus, & le num. 8 de la préface du tome II de la collection du P. Hugo, citée dans cet article.

METEMPSYCHOSE, ou *transmigration des ames d'un corps en un autre*. Pythagore & plusieurs autres philosophes ont cru que les ames des hommes passaient après la mort dans d'autres corps, même d'animaux. Platon ne s'est pas éloigné de ce sentiment: il semble néanmoins y avoir mis une limitation, en supposant que les ames des hommes ne passent que dans des corps d'hommes. Parmi les Juifs, la plupart des Pharisiens ont été de cette opinion. Le système de la métempsychose a été & est encore fort commun en Orient, & est reçu par les Brachmanes, par les Indiens & par les Chinois. César attribue le même sentiment aux anciens Gaulois; mais ceux-ci restreignoient la transmigration des ames des hommes aux seuls corps des autres hommes. Les Gètes & les anciens Germains étoient aussi dans la même persuasion. * Tertullien, *de anima*. Diogènes Laërt. *vita philosophorum*.

METEREN (Emanuel) naquit à Anvers en 1535, & mourut en 1612, à l'âge de 77 ans. Il a écrit en flamand l'histoire des Pays-Bas, depuis l'an 1315, jusqu'en 1612. Une partie de cette histoire a été traduite en latin; & elle l'a été entièrement en françois, mais d'une manière barbare. On trouve à la tête la vie de l'auteur, qui a été imprimée à la Haye en 1670. Méteren passe pour un des meilleurs historiens des Pays-Bas. * Valère André, *Biblioth. Bel.* Jacques Bernard, dans la *table alphabétique des livres*, &c. mise au-devant du grand recueil des traités de paix.

METEZEAU (Paul) étoit Parisien, mais originaire de Dreux, d'où étoit Clément Metezeau son frere, célèbre architecte des bâtimens du roi, & l'un des inventeurs & exécuteurs de la fameuse digue de la Rochelle. Paul prit un parti différent, & s'engagea dans l'état ecclésiastique. Il fut avec M. de Berulle un des fondateurs de la congrégation de l'Oratoire de France. Il travailla à ce grand ouvrage en 1611, n'étant encore âgé que de 28 ans, & étant alors dans son cours de licence au collège de Navarre. M. Du Pin le fait docteur de cette maison, & dit qu'il fut élevé à cet honneur en 1613: ce sont deux fautes. Il n'a jamais été docteur, & il étoit licencié en 1611. M. de Launoy s'est trompé, par la même raison, en ne le faisant entrer à Navarre qu'en 1613 ou environ. En 1612 ou 1613, il fit le voyage de Lorette en Italie, & dès 1614 il fut établi premier supérieur de Dieppe. En 1616 il commença l'établissement de la nouvelle congrégation à Tours. La même année il prêcha à Angers avec tant d'éclat & de succès, qu'en 1619 on donna le collège de cette ville aux peres de l'Oratoire. Ses prédications furent suivies en plusieurs autres lieux d'un semblable succès. En 1618, ayant prêché le carême dans l'église métropolitaine de Toulouse, Gilles le Mazuyer, premier président du parlement, & Jean de Rudele, grand vicaire de l'archevêque, engagèrent les paroissiens de la Dalbade à se procurer des sujets d'un corps qui prêchoit si dignement la doctrine de Jésus-Christ. Le cardinal de Sourdis, archevêque de Bourdeaux, qui l'avoit entendu, le retint aussi pour prêcher l'année suivante dans son église, & écrivant sur cela à son

MET

chapitre, il leur dit : *Je vous envoie un autre Paul en chaire*. Paul Metezeau fit en effet l'admiration de la ville de Bourdeaux, & Dieu opéra par son ministère un grand nombre de conversions éclatantes. Le parlement qui aimoit à l'entendre, changea plusieurs fois les heures de ses séances, afin de pouvoir se trouver à ses prédications. Après avoir été pendant deux ou trois ans supérieur à Lyon, le P. Metezeau alla prêcher en 1624, l'avent dans la ville de Marseille, où il fut encore si goûté, que l'année suivante on donna aux peres de l'Oratoire la direction du collège de cette ville, & presque dans le même temps celle du collège de Toulon, où le bruit des sermons de ce célèbre prédicateur s'étoit aussi répandu. L'année suivante 1625, il fit imprimer un corps de théologie propre aux prédicateurs, & à tout théologien, sous ce titre : *Theologia sacra juxta formam evangelicæ prædicationis distributa, autore Paulo Metezello Parisiensi, congregationis Orator. J. C. presbytero, Lugduni, sumptibus Lud. Proust. 1625, in-fol.* M. de Launoy, & M. Du Pin se sont trompé en mettant cet ouvrage en 1624. Il fit imprimer deux ans après, *l'exercice intérieur de l'homme intérieur*, par le pere Paul Metezeau, &c. à Paris, chez Huré en 1627, & non en 1617, comme a dit M. Du Pin ; & le *traité de la vie parfaite par imitation & ressemblance de J. C.* à Paris chez Adrien Taupinart en 1627, in-8°. Quatre ans après, il donna un autre ouvrage plus considérable sous ce titre : *Pauli Metezelli, Paris. congreg. Orator. D. presbyteri, de sancto sacerdotio, ejus dignitate & functionibus sacris, ad sacerdotum atque omnium qui orationi, ministerio verbi, curæ animarum incumbunt piam institutionem*, à Paris chez Billaine en 1631, in-8°. Le P. Metezeau mourut à Calais le 17 de mars 1632, dans le cours d'un carême, âgé seulement de cinquante ans. M. Du Pin s'est trompé en mettant sa mort en 1640. * *Mémoires manusc.*

METEZEAU, voyez LA ROCHELLE.

METHASUAM, cherchez MARESHVAN.

METHOCHITE, ou METOCHITE (Théodore) grand logothete de l'empire de Constantinople, sous Andronic l'Ancien & Michel Paléologue, dans le XIII & le XIV siècle, étoit un des plus sçavans Grecs de son temps. Nicéphore Grégoras, son ami, & qui étoit contemporain, dit au livre 9 de son histoire, que lorsqu'Andronic le Jeune, fils de Michel Paléologue, & petit fils d'Andronic l'Ancien, fut parvenu au gouvernement de l'empire, il exila Méthochite qui avoit eu la confiance d'Andronic l'Ancien, lequel avoit été en guerre avec le Jeune Andronic ; qu'il fit confisquer ses biens, & abattre la maison où il logeoit. Nicéphore ajoute, que Méthochite fut ensuite rappelé de son exil ; mais que loin de lui rendre ses dignités, il fut réduit à une vie privée, & qu'il alla s'enfermer dans un monastère qu'il avoit ou fondé ou rétabli autrefois, & qu'il y mourut de chagrin. Sa mort arriva au mois de mars 1332, un mois après celle d'Andronic le Vieil ou l'Ancien, qui étoit mort le 13 février précédent. Son érudition étoit profonde, son jugement solide & sa mémoire heureuse : ce qui le fit appeler comme Longin, *une bibliothèque vivante*. Il a néanmoins été repris, de ce que négligeant le style des anciens, il s'en est fait un beaucoup moins net. Il composa une histoire divisée en trois livres, dont Meursius a publié le second, traduit en latin, en 1618, à Leyde. Meursius qui avoit le manuscrit du second & du troisième livre, avoit promis de le publier, & ne l'a point fait. Le P. Labbe dans son édition des annales de Michel Glycas, a prétendu que la partie publiée par Meursius, & celles qu'il pensoit encore à donner, étoient de Glycas même, non

MET 507

de Méthochite ; mais cette opinion a été réfutée ; entr'autres, par Christophe - Frédéric de Bodenburg, recteur du collège de Berlin, dans une savante dissertation imprimée en 1723, à Leipzig, dans le tome XII du recueil intitulé : *Miscellanea Lipsiensia ad incrementum rei literariæ edita*. La dissertation a pour titre : *De Theodori Metochitæ scriptis vobis vulgò insimulatis*. Méthochite publia encore une paraphrase sur les livres de physique d'Aristote, qui a été traduite par Gentien Hervet ; une histoire sacrée en deux livres ; une histoire de Constantinople, &c. Nicéphore Grégoras son disciple, prononça son oraison funebre, & parle très-souvent de lui, *lib. 7, 8 & 9*. * Jean Cantacuzene, *lib. 1, hist. c. 59, & l. 2, c. 1*. Meursius, *in not. ad Metoch.* Vossius, *de histor. Lat. &c.*

METHODISTES, secte nouvelle qui s'est établie en Angleterre depuis environ vingt ans. Les Méthodistes sont une espèce de Mystiques. On leur a donné ce nom, parcequ'ils se vantent d'avoir trouvé une méthode, ou une voie particulière pour arriver au salut. Cette voie consiste à mener une vie fort austère ; à faire profession d'un parfait détachement des biens du monde, & à pousser le calvinisme sur les matieres de la prédestination & de la grace, jusqu'à l'excès. Les Méthodistes se croient inspirés. Cette secte a pris naissance dans l'université d'Oxford. Quelques étudiants s'étant entêtés de ces idées, ont formé des sociétés & tenu des assemblées dont on n'a été informé que lorsqu'elles ont été bien établies. Ensuite étant sortis de l'université, ils ont pris, pour la plupart, les ordres, & se sont mis à prêcher de tous côtés leur doctrine, à laquelle ils ont attiré un grand nombre de personnes, sur-tout du petit peuple. Leur plus célèbre prédicateur étoit GEORGE de Whitefield, dont on peut lire l'histoire au long dans la *Bibliothèque Britannique*. Il avoit pour collègues, au moins principaux, M. *Erskin*, ministre presbytérien d'Ecosse, suspendu du ministère pour cause d'hérésie & de rebellion contre le synode de sa province ; M. *Harris*, qui a, dit-on, établi trente sociétés de Méthodistes dans le pays de Galles ; & M. *Rogers*, ministre de Bedford. Dans ces sociétés, on prie Dieu, on chante les psaumes, on lit & on explique les saintes-écritures, suivant les principes de M. de Whitefield. Là les Méthodistes se rendent compte les uns aux autres de l'état de leur cœur, & de leur progrès dans la vie spirituelle. Les unes de ses sociétés sont composées d'hommes, & les autres de femmes ; mais les docteurs ou directeurs du parti, ont droit d'enseigner dans les unes & dans les autres. Un anonyme a publié un modèle de confession pour les femmes Méthodistes, qu'il dit avoir copié sur l'original écrit de la propre main de Whitefield ; & qui est ainsi conçu : « Le but de nos assemblées, » dit-on, est d'obéir au commandement de Dieu : » *Confessez vos fautes les uns aux autres, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.* » Pour cet effet nous avons résolu de nous assembler » deux fois la semaine . . . de commencer par le » chant des psaumes & par la priere ; de prier » quelqu'une des femmes présentes de se confesser » la première, & puis de faire à sa voisine autant » de questions aussi détaillées qu'il sera possible sur » son état, ses péchés & ses tentations. » On ne rapportera pas ici les questions que cet écrit renferme : on peut les voir dans l'ouvrage que l'on a cité plus haut, la *Bibliothèque Britannique*. On sent bien d'ailleurs que ces questions doivent être variées suivant le caractère de la personne qui examine & de celle qui est examinée, & que

souvent ces questions sont des plus singulieres , nous ajoutons & fanatiques. M. Tucker , ministre Anglican , rapporte que dans une des sociétés des Méthodistes de Bristol , M. de Wesley , un des chefs de ces sectaires , ayant demandé à Dieu un signe sensible de sa présence , aussitôt quelques personnes eurent d'étranges mouvemens convulsifs , & poussèrent de gands cris. M. Wesley dit à ceux qui vouloient les secourir & les emporter : *Laissez-les , il n'est non plus en leur pouvoir de calmer ces agitations , qu'il n'est au pouvoir du soleil de cesser d'éclairer.* Là-dessus l'assemblée se mit à prier & à chanter un hymne pour implorer la descente du S. Esprit sur ces gens-là : après quoi elle rendit graces de ce que l'esprit étoit venu , & chanta encore un hymne. On plaça les nouveaux illuminés dans un endroit élevé , d'où ils pussent être vus de tous les assistans. L'évêque de Londres écrivit en 1739 , une lettre pastorale aux fidèles de son diocèse pour les prémunir contre cet esprit d'enthousiasme. M. Whitefield a répondu à cette lettre. Celle de l'évêque est intitulée , selon la traduction , « Lettre » pastorale de M. l'évêque de Londres aux fidèles » de son diocèse , sur-tout à ceux des deux grandes » villes de Londres & de Westminster , pour les » prémunir contre la tiédeur d'un côté , & de » l'autre , contre l'enthousiasme. » On donne un extrait de cette lettre dans la *Bibliothèque Britannique* , ou *Histoire des ouvrages des savans de la Grande Bretagne* , pour les mois d'octobre , novembre & décembre 1739 , tome XIV , article IV ; & c'est dans ce même article que l'on s'explique sur la secte des Méthodistes , & que l'on donne l'histoire particuliere de M. Whitefield. Voyez aussi le *Supplément françois* de Basle , qui a extrait le même article.

METHODIUS (Saint) dit *Eubulius* , martyr au commencement du IV siècle , fut transféré de l'évêché d'Olympe , ou , selon d'autres , de Patare en Lycie , à celui de Tyr , & souffrit le martyr , l'an 311 ou 312 , dans le lieu de son exil , appelé *Chalcide* , par les ordres de Maximin Daïa. Il écrivit un grand ouvrage contre Porphyre , philosophe païen ; un traité de la résurrection contre Origène ; un autre de la Pythonisse , contre le même ; un livre intitulé *le festin des Vierges* ; un traité du *libre arbitre* ; des commentaires sur le Genèse , & sur le Cantique des Cantiques ; & plusieurs autres ouvrages qu'on avoit du temps de saint Jérôme , qui fait mention de ceux-ci. Présentement nous n'avons plus que son *Festin des vierges* , donné par le pere Poussines Jésuite , sur un manuscrit de la bibliothèque Vaticane ; & quelques fragmens de ses autres ouvrages , tirés de saint Epiphane , de Photius & de quelques manuscrits. Le *festin des vierges* est composé en forme de dialogue , entre des vierges qui agitent plusieurs questions sur la virginité. Le traité de la résurrection étoit aussi composé en forme de dialogue , & Méthodius y prouvoit contre Origène , que l'homme ressusciteroit avec sa chair. Celui du libre arbitre , étoit une dispute entre un Valentinien & un Catholique sur l'origine du mal. Photius donne quelques extraits d'un traité de Méthodius sur les choses créées ; & Théodoret cite un sermon de Méthodius sur les martyrs ; les sermons qu'on lui attribue touchant Siméon & Anne , & sur la fête des Rameaux , ne sont point de lui , non plus que plusieurs extraits rapportés par saint Jean Damascène & par Nicéas. Il faut mettre au même rang les prophéties de l'Antechrist , qui se trouvent sous son nom dans la bibliothèque des peres. Le style de Méthodius est un style asiatique , c'est-à-dire , un style diffus , empoullé & plein d'épithètes : ses expressions sont figurées , son

tour affecté ; il est plein de comparaisons & d'allégories éloignées : ses pensées sont recherchées , & il dit peu de choses en beaucoup de paroles. On attribue à ce martyr une chronique , dont nous avons quelques fragmens dans Marianus Scotus , & dans Martinus Polonus , l. 1 , c. 4 , mais c'est une pièce manifestement supposée. * Photius , *cod.* 234 , 235 , 236 , 237. Socrate , *hist.* l. 6 , c. 13. Théodoret , *dial.* 1. S. Hieronym. *in catal.* c. 83 ; *in præf.* ac c. 12 , *comment. in Daniel. epist.* 84 , *ad Magnum Orat. Rom. & apolog. ad Pamnuch.* S. Epiphanius , *hæres.* 64. S. Grégoire de Nyssse , *lib. Quid ad imag. Dei.* Honoré d'Autun , l. 1 , *de lumin. eccles.* c. 84. Sixte de Sienne , l. 4 , *bibl. sanct.* Trithème. Bellarmin. Baronius. Tillemont , *mémoires pour servir à l'hist. ecclési.* tome 5. Baillet , *vies des Saints au 18 septembre.* D. Ceillier , *hist. des auteurs sacrés & ecclésiast.* tome 3.

METHODIUS , religieux Grec , fit un voyage à Rome , où il se rendit un excellent peintre ; & à son retour il fut employé par Bogoris , roi des Bulgares , à peindre une maison qu'il venoit de faire bâtir. Ce prince lui demanda en général des représentations de choses terribles , auxquelles il se plaisoit , se divertissant d'ordinaire à regarder des tableaux de chasses & de combats sanglans. Méthodius peignit le jugement dernier , d'une maniere qui donnoit de la terreur , & prit adroitement son temps pour instruire ce roi sur cet épouvantable sujet. Bogoris en fut si vivement touché , qu'il résolut de se faire Chrétien , & reçut le baptême en 845. * Maimbourg , *histoire des Iconoclastes.*

METHODIUS I , prêtre , puis patriarche de l'église de Constantinople , a été l'un des plus illustres confesseurs de la foi orthodoxe dans le neuvième siècle. Il étoit natif de Syracuse , & ayant été envoyé par ses parens à Constantinople , il fut ordonné prêtre par le patriarche Nicéphore. Celui-ci ayant été chassé de son siège par l'empereur Léon l'Arménien , Méthodius fut envoyé à Rome pour implorer le secours du pape en faveur de son patriarche : il fut bien reçu par Etienne IV , & y demeura pendant la vie du patriarche Nicéphore. Après sa mort Méthodius retourna à Constantinople. Il n'y fut pas plutôt arrivé , que l'empereur Michel le Begue le fit mettre dans la tour d'Acrise. Il fut élargi après la mort de Michel , au commencement du regne de Théophile ; mais ce dernier n'étant pas moins ennemi des images que son prédécesseur , & ne pouvant supporter le zèle de Méthodius pour la défense des images , il le fit battre impitoyablement , puis le fit enfermer dans un tombeau , où il ne recevoit qu'un peu de pain & d'eau , qu'un pêcheur avoit soin de lui apporter chaque jour. Dans le même temps , le même Théophile n'ayant pu vaincre la constance de deux religieux de Palestine , qui étoient freres & qui se nommoient Théodore & Théophane , les traita cruellement à Constantinople ; & leur ayant fait graver avec un fer chaud sur le front , des vers ignominieux , il les renvoya en exil. Ces deux défenseurs des images trouverent heureusement le pêcheur , qui avoit soin de porter à manger à Méthodius , & communiquerent avec lui par des vers que l'on rapporte d'eux & de Méthodius. Après la mort de Théophile , Michel III lui ayant succédé , sous la tutelle de sa mere Théodora , Méthodius fut élevé sur le siège de l'église de Constantinople en l'an 842. Ce grand homme célébra d'abord un concile pour le rétablissement des images , & publia des canons pénitenciaux pour ceux qu'il ramenoit à sa créance. Ses ennemis le persécuterent , & le firent même accuser

MET

par une femme de l'avoir débauchée ; mais il n'eût pas de peine à se justifier , en faisant voir qu'il étoit eunuque. Il mourut l'an 846 , le 14 juin. Outre la vie de saint Denys l'*Aréopagite* , qui est à la fin des ouvrages qui portent faussement le nom de ce pere , on lui attribue encore les fragmens d'un sermon sur la croix de Jesus-Christ , rapporté par Gretser ; un panégyrique de sainte Agathe , donné en latin par le P. Combefis ; & deux sermons que le pere Combefis attribue à l'ancien Méthodius. * Jean Curopalate. Cedren. Théodore Balsamon. Hincmar. Baronius , &c. Du Pin , *biblioth. des aut. ecclésiast. du IX^e siècle*. Baillet , *vies Saints , mois de juin*.

METHODIUS II , patriarche de Constantinople , succéda à Germain l'an 1240 , & ne tint ce siège que trois mois. Manuel fut mis à sa place , mais seulement en 1243. * Onuphre , *in chron. Sponde , A. C. 1230 , n. 16*. Banduri , *imp. orient. l. 8 comment.*

METHONE : il y a eu diverses villes de ce nom , une dans la Messénie , une autre dans la Laconie , dont parlent Plutarque dans la vie d'Aratus , & Etienne de Byzance. Scylax l'appelle *Methana* , & dit qu'elle est maritime avec un bon port. Il semble la mettre dans le golfe Argolic , près de Prasia. Il y a une autre METHONE d'Argie , dans le golfe Saronique , que Strabon dit aussi avoir été appelée *Methana* & *Methone*.

METHUSUPHIS , XIX roi des Memphites , commença à régner l'an 1649 avant J. C. * Maneth. *apud Euseb.* Du Pin , *bibl. univ. des historiens profanes*.

METHYDRE , en grec *Μεθύδριον* ; *Methydrium* , ville du Peloponnèse dans l'Arcadie , fut ainsi nommée à cause de sa situation entre deux rivières. Orchomène , qui en fut le fondateur , la bâtit sur une éminence. Il y avoit proche de Methydre , un temple de Neptune équestre & une montagne , que l'on appelloit *Thaumafie* , c'est-à-dire , *miraculeuse* , où l'on prétendoit que Cybele enceinte de Jupiter s'étoit réfugiée , & qu'Hoplodamus & les géans de sa suite se préparoient à la secourir , en cas que Saturne , son mari , voulût lui faire quelque violence. On ne nioit pas qu'elle ne fût accouchée sur le mont Lycée , mais on soutenoit qu'elle avoit trompé son époux sur la montagne de Thaumafie , en lui donnant une pierre au lieu de l'enfant. On montrait sur le sommet de cette montagne la caverne de Cybele , où il n'étoit permis à personne de mettre le pied , hormis les femmes consacrées à cette déesse. Methydre n'étoit qu'un village au temps de Pausanias , & appartenoit aux Mégalo-politains. Cet article sert à faire voir qu'il y avoit dans le Paganisme certains lieux où l'on rendoit des cultes superstitieux aux fausses divinités , & où les peuples s'assembloient en foule , quoique cette superstition ne fût fondée que sur des contes ridicules. Pausanias qui rapporte ce fait , est un auteur digne de foi , dont l'autorité ne laisse pas lieu de douter qu'il ne soit véritable. * Bayle , *dict. crit.*

METHYMNE , ville de l'isle de Lesbos , la première après Mitylène , ainsi appelée du nom de Methymne , fille de Macaris , & femme de Lepydus. Cette ville étoit la patrie du musicien Arion. Il croissoit de bon vin dans ses environs. * Virgil. *Georg. l. 2*. Ovid. *lib. 1 , de arte amandi*. Propert. *Sil. Italic. l. 7*.

METILIUS , capitaine Romain , qui ayant été assiégé dans le palais royal par les Juifs de Jérusalem , fut si lâche que de rendre la place , & de promettre même de se faire circoncire pour avoir la vie. * Joseph , *guerre des Juifs , l. II , c. 32*.

MET 509

METIS , déesse de la bonne conduite , & mere de Porus dieu de l'abondance. Le mot grec *Μῆτις* , signifie *conseil , exhortation , prudence , intelligence , sagesse*. Celui de *Μέπες* , qui signifie proprement un canal , se prend aussi quelquefois dans les auteurs Grecs , pour le moyen d'amasser de l'argent. Voyez le banquet de Platon , & ce qu'on dira plus bas sur le mot PORUS.

METIUS SUFFETIUS , général ou dictateur de la ville d'Albe , sous le regne de Tullus Hostilius roi des Romains , eut souvent du désavantage en combattant contre les Romains , & tira la guerre en longueur pour mieux prendre ses mesures. Pour la terminer , on proposa le combat des trois Horaces Romains , contre les trois Curiaces d'Albe ; sous condition que le pays des vaincus obéiroit à l'état des victorieux. Les Romains eurent l'avantage ; ensuite de quoi Tullus mit tous ses soins à se venger des Vèiens & des Fidénates , qui lui avoient déclaré la guerre. Ceux d'Albe lui devoient donner du secours ; mais Suffétius promit aux Vèiens de quitter son poste pendant la bataille. Il le fit , & se retira sur une éminence , résolu si la victoire se déclaroit pour les Vèiens , de charger les vaincus ; & si les Romains avoient l'avantage , de donner sur leurs ennemis. La retraite de Métius eût fait perdre cœur aux Romains , si leur roi ne leur eût fait croire que ceux d'Albe ne se retiroient que pour charger les ennemis par derrière. Cette ruse ranima les Romains & les rendit maîtres du champ de bataille. Tullus Hostilius fit ensuite prendre Métius Suffétius ; & pour punir sa perfidie , il commanda qu'on l'attachât entre deux chariots , & le fit tirer par deux puissans chevaux , qui le mirent en pièces aux yeux de toute l'armée , l'an de Rome 85 , & 669 avant J. C. * Tite-Live , *l. 2*. Florus *l. 1 , c. 3*. Denys d'*Halicarnasse* , &c.

METIUS (Adrien) mathématicien , natif d'Alcmaër , en Hollande , florissoit sur la fin du XVI^e siècle , & au commencement du XVII^e. Il étudia en Allemagne , où il enseigna long-temps avec réputation , & publia divers ouvrages ; *Doctrinæ sphericæ , lib. V. Astronomiæ universæ institutiones ; Arithmetica & geometria practica : De gemino usu utriusque Globi* , &c.

METIUS (Jacques) Hollandois , & frere du précédent , inventa la lunette de longue vue vers l'an 1609. Quelques savans disputent cette invention à son auteur ; & M. Tinélis entr'autres , dans le *journal de médecine du premier octobre 1681* , dit positivement que M. Rohault s'est trompé en écrivant dans sa physique , après M. Descartes , que l'on doit la découverte de cette lunette à Jacques Métius. Cependant M. de Monconis , auteur digne de foi , témoigne dans ses voyages , qu'il logeoit à Alcmaër en Hollande , chez un peintre nommé *Metius* , neveu de celui qui avoit trouvé l'invention des lunettes d'approche. M. Descartes , qui avoit été long-temps en Hollande , dans un commerce continuel avec les savans & les curieux de ce pays-là , pouvoit bien s'assurer de la vérité ou de la fausseté de ce fait , rapporté par les auteurs contemporains. Le Roffi , entr'autres , dit que Galilée étant à Venise , apprit qu'un Hollandois avoit trouvé une espece de lunette qui approchoit les objets ; & qu'ayant conçu sur le rapport & la description qu'on lui en fit , ce que ce pouvoit être , il donna le mieux qu'il put la forme de deux verres , les attacha aux deux bouts d'un tuyau d'orgue , & fit voir à MM. de Venise de dessus la tour de S. Marc , les merveilles de cette nouvelle invention. Cet auteur ajoute que depuis cette heure-là , Galilée avoit beaucoup travaillé à perfectionner les lunettes d'approche , & mérité par là

510 MET

perfection qu'il leur donna, que l'invention lui en fut attribuée. Il est vrai que le savant D. Mabillon témoigne dans son voyage d'Italie, qu'il avoit vu dans un monastere de son ordre, les œuvres de Comestor, écrites à la main par un certain Coradus dans le XIII siècle, où se trouve à la troisième page un portrait de Ptolémée, qui contemple les astres avec un tube à quatre tuyaux; mais ce pere ne dit point que ce tube fût garni de verres. En effet, on ne se servoit de tube en ce temps-là que pour conserver & diriger la vue, ou la rendre plus nette, en séparant par cette invention les objets qu'on regardoit, des autres dont la proximité auroit empêché de voir ceux-là bien distinctement. L'expérience est conforme à cette conjecture; car sans un tube même, & en regardant seulement entre nos doigts un peu ouverts, & par un trou d'épingle dans une feuille de papier, les objets nous paroissent beaucoup plus nets. Quoi qu'il en soit, il faut convenir que les principes d'optique, sur lesquels se font les lunettes d'approche, se trouvent dans Euclide, & dans les anciens géomètres; & que c'est faute d'y avoir réfléchi, qu'on a été si long-temps sans découvrir cette merveilleuse invention. * Valere André, *bibl. belg.* Vossius, *de mathemath.* &c.

METKERCK (Adolphe) de Bruges, jurisconsulte, mourut en 1591. M. de Thou l'appelle un homme très-bien instruit dans les belles lettres. Il a composé un traité sur la véritable prononciation de la langue grecque. On trouve ses poésies, *tom. I & II delit. Belg. pag. 543.* * Sweertius, *pag. 92.*

METLING ou MEDLING, ville de la basse Carniole en Allemagne. Elle est capitale du Windismarck, & située sur la pente d'une montagne, près de la riviere de Kulp, aux confins de la Croatie. Quelques géographes prennent Metling pour l'ancienne *Metulum*, dont les habitans ayant bléssé Auguste qui les assiégeoit, aimerent mieux s'enfvelir sous les ruines de leur ville, que d'accepter les dures conditions que cet empereur voulut leur imposer. Cependant quelques-uns mettent cette ancienne ville à Troia, bourg de la basse Carniole, situé environ à trois lieues de Saaneck vers le midi. * Mati, *dict.*

METON d'Athènes, fils de *Pausanias*, mathématicien célèbre, publia sur la fin de la quatrième année de la LXXXVI olympiade, l'an 432 avant J. C. & 316 de l'ere de Nabonassar, son ennéade caëtride, c'est-à-dire, son cycle de dix-neuf ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du soleil à celui de la lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point. Meton avoit pour compagnon de ses observations solaires Euctemon. * Ptolémée, *l. 3 almagesti.* Elien, *l. 10, c. 7, divers. hist.* Suidas. Scaliger, *de emend. temp.* Petau, *de doct. temp. l. 1, c. 12; & in Uranolog. l. 6, c. 2.* Langius, *de annis Christi, l. 1, c. 12 & 13.* Riccioli, *chron. reform. l. 1, c. 19.* Vossius, *de mathem. c. 35, § 11.*

METRA, fille d'*Erysichthon* Theffalien, se résolut à une honteuse prostitution, pour gagner de quoi soulager la faim prodigieuse de son pere. Comme il n'y avoit pas encore de monnoie d'or ni d'argent, elle prenoit de ses amans un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal: ce qui donna lieu aux poëtes de feindre qu'elle se transformoit en plusieurs figures. Ils disent aussi que Métra fut aimée de Neptune, qui lui donna le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit. Ainsi, selon eux, pour soulager son pere, elle se vendoit à un maître comme fille, puis elle prenoit la figure d'un pêcheur. Ensuite elle se trans-

MET

formoit tantôt en mouton, tantôt en vache, tantôt en cheval; & son pere Erysichthon la vendoit sous toutes ces figures, qu'elle quittoit peu après pour se mettre en liberté. * Ovide, *l. 8 des métam.*

METRAM, en latin *Medama*, petite riviere de la Calabre Ulérieure. Elle prend sa source au mont Apennin, passe près de Rossano, & se décharge dans la mer Tyrrhene ou de Toscane, entre Nicotera & Gioia. * Mati, *dict.*

METROCLE, *Metrocles*, philosophe Cynique, étoit frere de la célèbre Hipparchie, & vivoit sous la CXXIII olympiade, l'an 288 avant J. C. il fut disciple de Théophraste; & l'ayant quitté à cause de quelque incommodité, il se rangea sous la discipline de Cratès. Ensuite il eut Théombrote & Cléomene pour disciples, & mourut assez vieux, s'étant étouffé lui-même. * Diogène Laërce, *en sa vie, liv. 6.*

METRODORE, *Metrodorus*, de Chio, médecin, disciple du philosophe Démocrite, & maître d'Hippocrate & d'Anaxarque, vivoit sous la LXXXIV olympiade, vers l'an 444 avant J. C. Il écrivit divers ouvrages de médecine, & une histoire du royaume de Troye, cités par Pline, Athenée, Isaac Teztzès, &c.

METRODORE de Lampsaque, vivoit sous la LXXXVI olympiade, vers l'an 436 avant J. C. & fut lié d'amitié avec le philosophe Anaxagoras. * Eusebe, *olymp. LXX & LXXXIX.* Diogenes Laërtius, *in vita Anaxag.*

METRODORE d'Athènes, philosophe, ami particulier & disciple d'Epicure, vivoit sous la CXXVI olympiade, vers l'an 274 avant J. C. Gassendi, qui a publié la vie de ce dernier philosophe, croit que Métrodore étoit de Lampsaque. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, Métrodore écrivit divers ouvrages, dont Diogène Laërce fait le dénombrement. * Diogenes Laërtius, *l. 10, in vita Epic.* Cicero, *l. 2, de fin. bon. & mal.* Strabon, *l. 13.* Clemens Alexandrin. *l. 2 Strom.* Gassendi, *l. 1 de vita Epic. c. 8.* Jean de Salisbury, *de nugis Curialium, l. 7, c. 11.*

METRODORE de Stratonice, philosophe, le seul qui quitta la secte d'Epicure, pour s'attacher à Carnéade, académicien, florissoit sous la CLXI olympiade, vers l'an 139 avant J. C. * Diogenes Laërtius, *in vita Epic. l. 10.* Cicero, *l. 5 de fin. bon. & mal. l. 1 de orat. l. 4 de acad.* Gassendi, *l. 4. vitæ Epic. c. 8.*

METRODORE de Scepsis, ville de Mysie, écrivit divers traités, & fut ambassadeur pour Mithridate auprès de Tigrane. Il mourut sous la CLXXVII olympiade, l'an 72 avant J. C. Ce qu'on pourra voir dans Strabon, *l. 11.* Pline *l. 2, c. 16 & 31; l. 34, c. 6.* Athenée, *l. 13, &c.*

METRODORE, bon peintre & bon philosophe, fut choisi par les Athéniens pour être envoyé à Paul Emile, qui après avoir pris Persée, roi de Macédoine, leur avoit demandé deux hommes; l'un afin de lui donner à instruire ses enfans, l'autre afin de lui faire peindre son triomphe. Il témoigna souhaiter, que le précepteur fût un excellent philosophe. Les Athéniens lui envoyèrent Métrodore, qui excelloit tout ensemble & dans la philosophie & dans la peinture. Paul Emile fut fort content de leur choix. * Pline, *l. 35, cap. 2.*

METRODORE, mathématicien, dont Pline fait mention.

METRODORE, grammairien, dont Agathias fait mention, *l. 5 hist.*

METRODORE. Photius parle d'un auteur nommé Métrodore, qui avoit fait un cycle pour la célébration de la fête de Pâque, composé de 28 cycles de 19 ans chacun, commençant à Dio-

MET

clétien, & continuant pendant 533 ans à marquer les fêtes de Pâque suivant le calcul de la quatorzième lune, quoique ni l'église ancienne, ni la nouvelle, dit Photius, ne s'y soit pas toujours si exactement arrêtée. Il ne savoit qui étoit cet auteur, ni en quel temps il avoit écrit. * Photius. Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du IV^e siècle*.

METRODORE, célèbre architecte sous l'empire de Constantin, vers l'an 327, étoit natif de Perse, & embrassa la religion chrétienne. Il fit un voyage dans les Indes, où il bâtit des bains & d'autres édifices, qui le firent admirer. Ensuite il revint en Perse, d'où il remporta, lorsqu'il en sortit, quantité de diamans & autres pierreries de grand prix, que le roi des Indes lui avoit données, pour marque de l'estime qu'il faisoit de ses ouvrages. Cedrenus remarque que ce fut Métrodore qui porta l'empereur Constantin à faire la guerre au roi de Perse, & à délivrer les Chrétiens de la persécution qu'ils souffroient dans les états de ce roi: Car, dit-il, après son retour des Indes, il alla à Constantinople, & fit présent à l'empereur de toutes les richesses qu'il avoit apportées, pour avoir occasion de lui parler des cruautés que les Perses exerçoient contre les Chrétiens. * Cedrenus, *hist. compend.*

METROPHANE, *Metrophanes*, sophiste Grec, natif d'Eucarpie, ville de Phrygie, composa des commentaires sur Hermogène & Aristide, & d'autres ouvrages, dont Etienne de Byzance & Suidas font mention.

METROPHANE, nom de deux autres auteurs, dont l'un a été un orateur célèbre. On ne fait pas en quel temps ils ont vécu. * Suidas.

METROPHANE, évêque de Byzance, est un des prélats des plus célèbres du IV^e siècle. Les savans sont embarrassés à déterminer le temps & la durée de son épiscopat, Nicéphore Caliste dans son catalogue des patriarches, assure que Métrophane gouverna l'église pendant dix ans, qu'il assista au concile de Nicée, & qu'il fut le premier patriarche de Constantinople: d'où il suivroit qu'il auroit été fait évêque au plutôt en 316. M. de Marca dans son savant traité de *concord. imper. & sacerdot.* l. 5, c. 3, & après lui, M. Baluze, dernier éditeur de cet ouvrage, favorisent ce sentiment; & les raisons qu'ils en donnent paroissent assez fortes. Eusèbe dans son troisième livre de la vie de Constantin, c. 7, faisant le dénombrement des provinces dont il vint des évêques au concile de Nicée, observe que l'évêque de la ville regnante ne s'y trouva pas à cause de sa grande vieillesse, mais qu'il y avoit des prêtres qui y tenoient sa place. Or cette ville regnante, selon M. de Marca, est Constantinople; car c'est ainsi que l'a entendu Gélase de Cyzique dans les actes qu'il a dressés du concile, ainsi qu'on le voit non seulement dans les imprimés, mais dans les extraits qu'en a donnés Photius, *cod.* 88, où il dit expressément que le prêtre Alexandre, depuis patriarche de Constantinople, tenoit au concile la place de Métrophane, que sa vieillesse empêchoit de s'y trouver en personne. On trouve encore la même chose dans les extraits des vies de Métrophane & d'Alexandre conservés par Photius, *codic.* 256; & Nicétas Choniates dans sa Panoplie s'y accorde, ainsi qu'Epiphane le Scholastique. Mais tout cela n'a pas paru assez fort à M. de Valois, pour lui faire croire que Métrophane vivoit encore au temps du concile de Nicée. En effet les raisons qu'on a de croire le contraire sont si fortes, qu'il est difficile de ne s'y pas rendre. Théodoret, auteur tout autrement considérable que Gélase, dit nettement, au chap. 3 du 1^{er} livre de son *hist. ecclési.* que lorsqu'Arius commença à publier ses erreurs,

MET 511

saint Sylvestre étoit évêque de Rome; Vital & Philogone d'Antioche; Macaire de Jérusalem; Alexandre de Constantinople, & Alexandre d'Alexandrie. Il donne au chap. 4, une lettre d'Alexandre à Alexandre de Byzance, touchant la naissance de l'hérésie d'Arius; & enfin parlant, au chap. 8, du concile de Nicée, il fait observer que l'évêque de Rome ne s'y trouva pas à cause de sa grande vieillesse, ce qui est d'autant plus remarquable, qu'on trouve la même chose dans Sozomène. L'absence de Sylvestre étoit en effet une chose digne d'être écrite; mais celle d'un évêque suffragant ne l'étoit pas, s'il ne faisoit d'ailleurs une grande figure par son mérite personnel. Gélase, & les autres auteurs dont on a parlé, ont bien pu croire que par la ville regnante, Eusèbe avoit entendu Constantinople, parcequ'on l'appelloit ainsi de leur temps; mais en comparant Eusèbe avec lui-même, on est sûr qu'il a voulu parler de Rome; car c'est ainsi qu'il la désigne en plusieurs endroits de la vie de Constantin. Métrophane pendant la persécution s'acquit le titre de confesseur, & sa mémoire est en honneur dans les églises de Grèce; d'Orient & d'Egypte. S'il a gouverné l'église de Byzance dix ans, il a dû en être fait évêque en 303; car saint Alexandre étant déjà évêque, lorsqu'Arius fut excommunié par saint Alexandre d'Alexandrie, a dû lui succéder vers l'an 313.

METROPHANE de Smyrne, dont Gefner fait mention, avoit écrit un traité du saint Esprit. * Gefner, *in biblioth.*

METROPHANE CRITOPULE, auteur Grec, a fait une confession de foi de l'église grecque, publiée par les Protestans d'Allemagne, en faveur desquels il la composa. Elle a été imprimée en grec & en latin à Helmstadt en 1661. Ce Critopule prend dans le titre de sa confession de foi, la qualité de protosyncelle du patriarche; c'est-à-dire; protosyncelle de la grande église de Constantinople; & étoit prêtre & moine: ce qu'ils appellent dans leur langue *Hieromonacos*. Le fameux Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople, qui vouloit connoître parfaitement l'état des églises protestantes de l'Europe, le députa pour aller en Angleterre, afin de s'informer exactement de l'état & de la doctrine de ce pays-là. Critopule ayant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne; & y composa cette confession de foi, qui favorise en quelques endroits la religion des Protestans, comme plusieurs écrivains catholiques l'ont remarqué. Malgré cela elle ne laisse pas d'être exacte en d'autres endroits. L'auteur s'attache principalement à faire connoître les dogmes, & raisonne assez en théologien & en homme de bon sens. Ce livre seul condamne tout ce qu'il y a de Protestans, quoiqu'il ait été composé pour eux; & qu'ils l'aient publié avec une version latine faite par Jean Horneyus. Il y a aussi une lettre de Conringius à la tête de ce livre, adressée au traducteur, où il s'étend sur la créance des Grecs, contre Leo Allatius. * M. Simon.

METROPOLE: ce nom s'est donné dans le commencement aux villes d'où partoient des colonies. Dans la suite il s'est pris pour la ville principale d'une province. On l'a quelquefois donné aux principales villes de l'empire; c'est en ce sens que saint Athanasie dit que la ville de Rome est la métropole de la Romanie, & qu'Eusèbe appelle les villes de Lyon & de Vienne les métropoles des Gaules. Suivant l'usage le plus commun, on entend par le mot de métropole, la ville principale d'une province; car les empereurs Romains ayant divisé l'empire en diverses provinces, établirent dans chaque province une métropole, de laquelle dé-

512 MET

pendoient les autres villes. L'église s'étant établie suivant la forme de l'empire, les métropoles civiles ont été en même temps les métropoles ecclésiastiques; & l'évêque de la métropole, appelé métropolitain, non seulement a été le premier évêque de la province, mais aussi a eu une juridiction sur les autres évêques, & sur tout le territoire de la province. Cet établissement est dès les premiers temps de l'église, & se trouve clairement marqué dans le concile de Nicée, où le nom de métropolitain se trouve pour signifier l'évêque de la métropole. C'est le nom qui a toujours été donné dans l'église grecque aux évêques des métropoles; mais dans l'église latine, ils ont aussi été appelés primats, & dans ces derniers temps archevêques. En Afrique le droit de primat sur la métropole ecclésiastique n'étoit point attaché à la métropole civile, mais seulement à l'antiquité de l'épiscopat: enforte que le plus ancien évêque de chaque province en étoit le primat ou le métropolitain. Il n'y avoit que l'évêque de Carthage qui fut métropolitain perpétuel de la province proconsulaire. Les droits de métropolitain dans la province étoient, 1°. d'avoir la préséance sur tous les autres évêques; 2°. le droit d'ordination des évêques de sa province; 3°. celui de convoquer le concile des évêques de sa province; 4°. l'intendance générale sur toute la province, pour veiller à ce que la foi y fût maintenue, & la discipline observée. Il y a eu néanmoins quelques évêques qui n'étoient métropolitains que de nom, n'ayant point d'évêques ni de provinces sous eux, mais qui avoient seulement l'honneur & le rang de métropolitain. * Du Pin, de *antiqua ecclesiæ disciplina*. Thomassin, *discipl. ecclési.*

METSER (Jean) de Breslaw en Silésie, habile jurisconsulte dans le XVI^e siècle, favoit les langues; enseigna avec applaudissement, & composa plusieurs ouvrages. Il mourut le 2 octobre 1538. * Melchior Adam, *vies des jurisconsultes Allemands*.

METZ (Claude Barbier du) naquit à Rosnai en Champagne le premier d'avril 1638. Dès ses plus tendres années il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour les exercices qui conviennent à un gentilhomme, & à la profession des armes, que son pere trésorier des parties casuelles avoit quittée en l'année 1632, & que son fils embrassa dès qu'il eut assez de force pour en soutenir les fatigues. Il fit sa première campagne dans le régiment de la Meilleraye en l'année 1647, & la seconde dans le même régiment. Mais cette route lui ayant paru trop longue, pour avoir les occasions de se distinguer & de s'avancer, il pria le marquis de la Meilleraye de le faire servir dans le corps de l'artillerie, dont il étoit grand-maitre, & où les occasions périlleuses & hardies sont fréquentes. Le marquis le fit commissaire d'artillerie, & ce fut dans l'exercice de cette charge, qu'en 1657, il reçut un coup de canon au visage. Le roi Louis XIV lui donna dans ce temps-là une pension de cinq cens écus. Cette blessure fut plus de dix huit mois à guérir, & lui fit manquer la campagne de 1658, qui est la seule où il n'ait pas servi depuis qu'il entra au service jusqu'à sa mort. En l'année 1663, il fut commandé pour le siège de Marsal, mais cette affaire n'eut pas de suite. En 1664 il le fut aussi pour passer en Italie; mais il n'alla que jusqu'à Grenoble, le pape s'étant résolu de donner au roi toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. En 1667 il servit aux sièges de Tournai, de Douai & de Lille. Ce dernier ne dura que neuf ou dix jours; mais il fut remarquable par un grand nombre d'actions vigoureuses qui s'y passèrent. M. de la Motte Fénelon rapporta

MET

au roi qu'il venoit de voir un jeune officier d'artillerie, nommé du Metz, qui avoit fait dresser une batterie proche de la contrescarpe, avec quatre-vingts Suisses qu'il avoit demandés pour faire ce travail, & qu'il n'en avoit ramené que dix, tous les autres ayant été tués ou blessés autour de lui, sans qu'il eût donné aucune marque de trouble ni d'étonnement. Cette action jointe à l'application qu'on avoit remarquée en lui pour tout ce qui regardoit le service de l'artillerie, lui en fit donner en 1668 la lieutenance générale en Flandre, Artois, Hainaut, pays conquis & reconquis, & en 1671 le roi y ajouta la Picardie, la Lorraine & le Luxembourg. Il se distingua dans la guerre que la France eut contre la Hollande en 1672, & dans les années suivantes, particulièrement au siège de Mastricht en 1678, à la bataille de Senef, où il fut blessé, au siège de Cambrai & à celui de Valenciennes; & fut le premier officier général qui entra dans cette place, qui fit mettre bas les armes à la garnison, & qui fit prisonnier le comte de Lumbré & sept ou huit personnes de qualité, dont il sauva les chevaux & les équipages. Il commanda l'artillerie aux sièges de Gand & d'Ypres, & enfin à la bataille de S. Denys, qui fut la dernière action de cette guerre, il y fut blessé de deux coups de mousquet à la cuisse. Il fut fait maréchal de camp en 1676: & ayant donné des preuves extraordinaires de sa valeur & de sa capacité dans le service & le commandement de l'artillerie, il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, la faisant servir presque avec la même diligence que la mousqueterie. Le roi lui ordonna de rester en Flandre, pour y faire les fonctions de lieutenant général d'artillerie dans toutes les provinces de son département, & lui donna le gouvernement de la citadelle de Lille. En 1684 il eut le gouvernement de la ville & du château de Gravelines; & de tous les forts qui en dépendent. En 1688 il fut fait lieutenant général des armées du roi. Il servit en 1689 dans l'armée commandée par le maréchal d'Humieres, & en 1690 dans celle qui fut commandée par le maréchal de Luxembourg. Ce fut dans cette campagne que se donna la fameuse bataille de Fleurus, dans laquelle du Metz fut tué d'un coup de mousquet dans la tête. Louis XIV témoigna beaucoup de douleur de la perte de cet officier, & dit à son frere, alors garde du trésor royal, & depuis président à la chambre des comptes; *Vous perdez beaucoup, mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir cette place*. Un jour madame la dauphine l'ayant aperçu au dîner du roi, elle dit tout bas à sa majesté; *Voilà un homme qui est bien laid*; Et moi, dit le roi, *je le trouve bien beau; c'est un des plus braves hommes de mon royaume*. * Perrault, *hommes illustres qui ont paru en France*, tom. II.

METZ, sur le confluent de la Seille & de la Moselle, ville & évêché de France, capitale du pays Messin, est très-ancienne, & est diversement nommée dans César, Plin, Strabon, Ptolémée, Antonin, Tacite & autres auteurs, *Mediomatricum*, *Divodurum Mediomatricorum*, &c. Elle a été la capitale des peuples dits *Medomatrices*, & l'a aussi été du royaume d'Austrasie, depuis Thierry ou Théodoric, fils de Clovis le Grand. Mais lorsque l'empire vint à déchecoir dans la maison de France, & que les princes qui lui étoient sujets, commencerent de se soustraire à son obéissance, plusieurs villes qui lui étoient sujettes, suivirent ce pernicieux exemple, attirées par la douceur du nom de liberté. Metz fut de celles-là. Elle se gouverna long-temps par ses propres loix, créant

tous

MET

tous les ans ses magistrats souverains, disposant de la vie & du bien de ses citoyens, & faisant battre monnaie. Le roi Charles VII, l'an 1444, assiégea la ville de Metz, pour René duc de Lorraine. Les bourgeois ayant vu consumer & ruiner leur pays pendant plus de sept mois, se racheterent pour trois cens mille florins, dont ils en comptèrent deux cens mille au roi, donnant quittance à René de cens mille qu'il leur devoit. Ensuite ils conservèrent leur première liberté jusqu'en l'an 1552, que Metz fut prise par le connétable de Montmorency, général de l'armée de France. Henri II y fit aussitôt bâtir une citadelle, pour conserver cette ville qui est d'ailleurs assez forte. L'année précédente les princes d'Allemagne s'étoient mis sous la protection du roi Henri II, & avoient passé avec lui le 5 octobre un traité par lequel ils le reconnoissoient pour le restaurateur & le défenseur de la liberté Germanique. Pour exécuter ce traité, il s'avança du côté du Rhin avec une puissante armée; & se rendit maître de Metz, Toul & Verdun. Alors ces trois villes, qui étoient de l'ancien domaine de la couronne de France, & sur laquelle les nouveaux empereurs les avoient usurpées, sous prétexte de les mettre en liberté, furent soumises à leur légitime seigneur. Les efforts que Charles-Quint fit pour recouvrer Metz, furent inutiles. Il l'assiégea le 22 octobre de la même année; mais par la généreuse résistance des François, & du duc de Guise qui en étoit gouverneur, il fut obligé de se retirer. Ce fut la dernière des entreprises de Charles-Quint: ce qui donna sujet à ce vers, où l'on a fait allusion à la devise de ce prince, dont le corps étoit composé de deux colonnes d'Hercule, avec ces mots: PLUS ULTRA.

Siste viam Metis, hæc tibi meta datur.

On tient que le chagrin que conçut cet empereur d'avoir manqué cette conquête & celle de Marseille, fut une des principales causes de son abdication & de sa retraite. La paix de Câteau-Cambresis, en l'an 1559, laissa Metz, Toul & Verdun à la France, & fut suivie de la mort du roi Henri II. En l'an 1560, l'empereur Ferdinand I envoya l'évêque de Trente pour demander ces villes au roi. Le chancelier Olivier prévenant sagement le conseil du roi, commença par opiner qu'il falloit trancher la tête au premier qui feroit d'avis de souscrire aux injustes demandes de l'empereur. Depuis ce temps-là, on ne parla point de ces villes, jusqu'à l'établissement du Parlement de Metz, fait l'an 1633, par le roi Louis XIII. Les commissaires de l'empereur se plaignirent de ce que le roi, qui avoit été considéré comme simple protecteur de ces villes & de leur territoire, vouloit abolir les justices ordinaires, & le droit que les peuples avoient d'en appeller à la chambre impériale de Spire, en se faisant reconnoître pour seul souverain. Enfin toutes les plaintes finirent par la paix de Munster de l'an 1648: L'article XLIV porte en termes exprès; *Que la souveraine puissance sur les villes & évêchés de Metz, Toul & Verdun, & leurs détroits, nommément sur Moyenvic, appartiendra désormais à la couronne de France, & lui sera incorporée à perpétuité & irrévocablement, en la même façon que jusqu'à présent elle avoit appartenu à l'empire romain, conservant le droit métropolitain de l'archevêché de Trèves.* Ainsi cette ville, l'une des plus importantes de l'Europe, fut réunie pour toujours à l'ancien domaine de la France, dont elle avoit été démembrée. Metz est agréablement située dans un territoire assez fertile, & arrosé des eaux de deux rivières. Le circuit de cette ville est grand; elle est peuplée d'un grand nom-

MET 513

bre d'habitans riches & industrieux, & auxquels le voisinage d'Allemagne donne beaucoup de facilité pour le commerce. Cette ville a un évêché suffragant de Trèves, parlement & bailliage. L'évêque se dit prince de l'empire, & l'église cathédrale de saint Etienne est renommée par son ancienneté & par ses prérogatives. On y voit entr'autres ornemens, une cuve de porphyre d'une seule pièce, de dix pieds de long, qui sert de fonts baptismaux. Tout le diocèse est divisé en quatre archidiaconés, qui comprennent 623 paroisses, dont il y en a seize dans Metz. Il y a aussi sept abbayes dont nous allons parler; diverses maisons religieuses; un collège de Jésuites, &c. On prétend qu'un saint Clément, disciple de saint Pierre, en a été le premier évêque; mais cette tradition est peu certaine. Metz a eu d'illustres prélats, dont quelques-uns dans le IX siècle ont eu le *Pallium*. Un d'entre eux, Drogon ou Dreux, fils de Charlemagne, eut aussi le titre d'archevêque. Le pays Messin, aux environs de sa ville capitale, est entre la Lorraine propre, le duché de Bar & le Luxembourg. Les Juifs y sont soufferts par une distinction particulière en France. Outre les auteurs déjà cités, on peut consulter les annales de Metz; Du Pui, *droits du roi*; De Thou, *hist. Faber, descript. du pays Messin*; Paul Warnefride, *de ordine episc. Metens.* Meurisse, *des évêques de Metz*; Du Chêne, *antiquit. des villes*; Robert & Sainte-Marthe, *Gallia christiana*.

Il y a peu de villes où l'ordre de saint Benoît ait été si florissant: car, sans parler des maisons qui ne subsistent plus, on y compte encore sept monastères, quatre d'hommes, & trois de filles. Le plus illustre aujourd'hui est saint Vincent, quoique le dernier fondé. Cette abbaye doit son origine à l'évêque *Théodoric*. L'abbé est le premier chapelain de l'évêque; en son absence il a droit d'officier toutes les grandes fêtes à la cathédrale. Le samedi Saint, les chanoines envoient chercher à S. Vincent du feu nouveau. La congrégation de saint Vanne y a introduit la réforme. L'abbaye de saint Arnould étoit autrefois hors de la ville; mais ayant été rasée avec celle de saint Clément, de saint Symphorien, de saint Pierre, & de sainte Marie, au siège de Metz, formé par l'empereur Charles-Quint, les religieux furent transférés dans la ville. On leur donna par ordre du roi le couvent des Dominicains presque tout abandonné, parceque les religieux avoient embrassé le parti de Luther. Il n'en restoit que trois ou quatre, qui prirent l'habit de saint Benoît, & moururent dans la maison. La congrégation de saint Vanne y a aussi introduit la réforme. André Valladier, qui en a été abbé, en a écrit l'histoire. *Cherchez VALLADIER*. Saint Clément est aujourd'hui superbement bâti dans la ville près de saint Vincent, dont il n'est séparé que par les jardins. L'abbaye de saint Symphorien étoit aussi hors la ville autrefois. Les pères de la congrégation de saint Vanne possèdent ces quatre abbayes. Il y en avoit encore une de l'ordre de saint Benoît, sous l'invocation de saint Martin hors la ville; mais les évêques de la maison de Lorraine ayant dessein d'ériger à Nancy une église primatiale, ils ont supprimé cette abbaye & en ont uni les revenus à cette église. Les trois abbayes de filles qui sont à Metz, sont saint Glossinde, saint Pierre, & sainte Marie. Elles sont de l'ordre de saint Benoît: mais les deux dernières ont pris de leur propre autorité la qualité de chanoines, & ont tâché, le plus qu'elles ont pu, de se séculariser. Outre ces sept abbayes de l'ordre de saint Benoît, il y en a encore deux dans Metz de l'ordre de

514 MET

Cîteaux; l'une d'hommes, qui se nomme Pontifroi, qui fut fondée du temps du pape Jean XXII, & qui est réduite aujourd'hui à un abbé régulier, sans religieux: l'autre de filles qu'on appelle *Clairvaux*. Il y a au moins quatre cens ans qu'elle est dans la ville, & ce n'étoit en ce temps-là qu'un prieuré. Il y avoit encore autrefois une abbaye de Piémontés hors la ville, au-delà de la Moselle, & qui a été depuis transférée dans la ville. Elle est aujourd'hui possédée par les Jésuites. M. de Coislin, dernier évêque de Metz, & prédécesseur immédiat de M. de Saint Simon, a fait à la ville de Metz, de très-grands biens, dont les monumens subsistent. *Cherchez COISLIN.* * *Voyez le voyage littéraire* de D. Martenne & de D. Durand, Bénédictins de la congrégation de S. Maur, tome 1, deuxième partie.

CONCILES DE METZ.

Le premier concile de Metz fut assemblé l'an 590, par Childebert, roi d'Austrasie. Sunégifile, son connétable, convaincu de lui avoir voulu ôter la vie, nomma entre ses complices, Gilles évêque de Reims. Le roi le fit arrêter, & manda, pour le juger, les prélats, qui tinrent un synode à Metz, où leur confrère ayant été convaincu de ce crime, fut condamné, déposé & envoyé en exil. * Grégoire de *Tours*, l. 10, *hist. c.* 19. Le roi Pepin y assembla en 753, les prélats, qui firent des décisions très-importantes, que nous avons en huit chapitres. L'assemblée faite à Metz l'an 835, est plus considérable. Les évêques ayant dit la messe dans l'église de saint Etienne le dimanche de la Quinquagésime, sept archevêques réciterent sept oraisons sur l'empereur Louis *le débonnaire*, auquel on avoit interdit l'entrée de l'église. Ensuite ils lui mirent la couronne sur la tête; & Ebles de Reims, qui avoit beaucoup contribué à la déposition de ce prince, monta sur la tribune, & publia à haute voix qu'il avoit été injustement déposé. Les prélats tinrent un autre synode à Metz le 28 mai 859, pour mettre en paix les rois, & pour l'absolution de Louis *le Germanique*, qui avoit désolé les états de son frère Charles. Lothaire, roi de Lorraine, ayant voulu répudier Thietberge, pour prendre Valdrade, s'attira les censures de l'église; mais s'étant soumis à ce qui seroit ordonné dans une assemblée de prélats, le pape Nicolas I envoya Radoald, évêque de Porto, & un autre évêque nommé Jean, pour y présider de sa part. L'assemblée se tint à Metz l'an 863; mais Gonthier de Cologne, & Thiedgaud de Trèves, celui-ci oncle, & l'autre frère de Valdrade, corrompirent les légats par des présens, & firent approuver la dissolution. Ce procédé obligea le pape de tenir un autre synode à Latran, où ces prélats furent excommuniés. Lothaire mourut en Italie le 7 août 869; & après sa mort Charles *le Chauve* se fit couronner à Metz, le vendredi 9 septembre de la même année. Adventius, évêque de Metz, Hincmar de Reims, Hatton de Verdun, & Arnoul de Toul s'y trouverent, & s'assemblerent en synode. Ratbaud de Trèves, Didon de Verdun, le même Arnould de Toul, & Robert de Metz, tinrent l'an 888 ou 889, un autre concile à Metz, dont il nous reste treize canons. On en met un autre tenu l'an 1272.

METZNER (Laurent) de Lunebourg, naquit en 1571, & mourut en 1629. Il fut professeur en droit à Copenhague. Il a écrit, *De adulterio & stupro*; *De rerum divisione*; *De sponsalibus*; *De nuptiis*; *De jure gentium & civili*; *De injuriis & famosis libellis*. * Bartholinus, in *Danis*, p. 97. Vindengius, pag. 221.

MEV

METZU (Gabriel) peintre Hollandois, né à Leyde en 1615, est regardé dans les Pays-Bas, comme un des premiers artistes pour le beau fini & l'intelligence des couleurs. Il s'étoit voué aux petits tableaux; il y représentoit des conversations, des sujets de caprice, des femmes entourées de leur famille, d'autres vendant des fruits & autres denrées semblables, des malades avec leur médecin, &c. Il employoit beaucoup de temps à finir ses tableaux; aussi sont-ils rares & chers: car ce peintre mourut de l'opération de la pierre, n'ayant encore que quarante-trois ans, en 1658. Il décéda à Amsterdam, où il avoit passé la plus grande partie de sa vie. * M. d'Argenville, *abrégé des vies des plus fameux peintres*.

MEVAT (le royaume de) c'est une province de l'empire du grand-Mogol en Asie. Elle est au-delà du Gange, au nord du royaume de Bengale. Narval en est la ville capitale. * Mati, *dict.*

MEUCTIO (Sylvestre) Augustin de Venise, a écrit sur l'Apocalypse, &c.

MEUDON (Antoine Sanguin, dit le cardinal de) *cherchez* SANGUIN.

MEVE, est le nom que les Allemans donnent à la ville que les Polonois nomment *Gniew*, & qu'ils prononcent *Ghinief*, en latin *Gnovum*. C'est une starostie, qui appartenoit au roi Jean Sobieski, & où il tenoit ses trésors, pour être à couvert des courses des Tartares. Elle est située dans cette partie de la Prusse, qu'on nomme Pomerellie, dans l'endroit où la petite rivière de Fers se décharge dans la Vistule, à cinq lieues de Graudentz au nord, & à sept lieues de Dantzick. La ville & le château sont de brique. * *Mémoires du chevalier de Beaujeu*.

MEVELAVA, fondateur des Dervis, religieux Mahométans, *cherchez* DERVIS.

MEUILLONS, baronie du Dauphiné, dans le diocèse de Gap, dont le seigneur RAYMOND de Meuillons entra dans l'ordre de saint Dominique en 1269, & mourut à la fin de 1273. Ce baron avoit depuis long-temps un fils de même nom que lui dans le même ordre: il étoit prédicateur général dès l'an 1264, & en 1278 il fut un des deux commissaires que le chapitre général nomma pour réprimer quelques religieux d'Angleterre, qui, par complaisance pour Jean Peikam, archevêque de Cantorberi, s'étoient écartés des sentimens de saint Thomas d'Aquin. Raymond exerça encore d'autres emplois dans son ordre, dont il fut tiré en 1281, pour gouverner le diocèse de Gap, pour l'administration duquel il fit de bons réglemens que son successeur renouvela. Il paroît qu'il avoit plusieurs parens dans l'ordre, puisque le chapitre provincial de 1282, lui permit de choisir entre les religieux de sa famille un lecteur de physique pour Sifteron. En 1289 il fut archevêque d'Embrun, & dès l'année suivante il y tint un concile provincial que D. Martenne a publié au IV tome de son nouveau *trésor d'Anecdotes*. Il garda toujours une sincère affection pour l'ordre dont il étoit sorti, lui procura un établissement, au Buis, dont Raymond, baron de Meuillons son neveu étoit seigneur, & voulut assister au chapitre général de Montpellier en 1294. Ce fut au retour de ce chapitre qu'il mourut au Buis le 18 juin: son corps fut porté à Sifteron, & enterré dans l'église où il avoit fait autrefois profession. * Echard, *script. ord. FF. Præd.* tome 1.

MEVIUS, *Mævius*, poète Latin, qui vivoit du temps d'Auguste, s'étoit rendu ridicule par ses vers. Virgile & Horace s'en moquent souvent; le premier dans ce vers d'une de ses élogues:

MEU

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.

& l'autre dans une ode, où il souhaite que Mévius fasse naufrage dans un voyage qu'il alloit entreprendre sur mer, *lib. Epodon, ode 10.*

MEVIUS (David) jurisconsulte habile, conseiller privé du roi de Suède, & président du conseil souverain de Wismar, fut envoyé de Charles X, roi de Suède, à Vienne, pour vuider les différends que ce prince avoit avec la cour impériale, touchant l'investiture des provinces d'Allemagne, qui avoient été cédées à la couronne de Suède par le traité de Westphalie. Il fit sur cela un *traité*, qui parut à Stralsund en 1662. Il fut encore arbitre nommé par la Suède, & M. Courtin le fut par la France, pour terminer à l'amiable les différends qui s'étoient élevés entre l'électeur Palatin d'une part, & l'électeur de Mayence, comme évêque de Wormes & de Wirtzbourg, l'électeur de Bavière & quelques autres princes d'autre part. Mevius publia les *actes de cette conférence* & la sentence arbitrale. Il fut ensuite employé à faire tous les réglemens qui doivent être observés dans les provinces qu'occupe la Suède en Allemagne, & mourut avant l'an 1688. Ses *commentaires sur le droit de Lubeck* ont été si goûtés, qu'ils ont été réimprimés sept ou huit fois : il y a des *prolegomenes* audevant de l'ouvrage, qui sont excellens. On a fait aussi huit éditions de ses *décisions*, qui sont autant de choses jugées : elles se montent au nombre de 3410, & sont divisées en neuf parties. Il y a encore du même auteur un *traité de l'amnistie* ; un autre des *voies d'arrêts*, tant sur les personnes que sur les biens ; un traité sur les *moyens de soulager* les débiteurs ruinés par les calamités de la guerre, ou par d'autres malheurs ; une dispute fort ample de *metatis & epidemiticis* ; un traité de *personariis*, & divers autres traités en langue allemande. On a aussi imprimé ses *conseils* ou *délibérations*, en un grand volume in-fol. o ; mais son ouvrage le plus estimé, est sa *jurisprudence universelle & commune des gens*, qui a été réimprimée avec des augmentations, dont il avoit chargé M. d'Engelbrechen son gendre, conseiller d'état, & vice-directeur des cours de justice du roi de Suède, aux duchés de Bremen & de Verden, qui a eu soin de l'édition de l'ouvrage de son beau-père, auquel il a ajouté un *Index* des matières très-ample & très-exact. * *Hist. des ouvrages des savans*, janvier 1708.

MEULAN, en latin *Mulancum*, petite ville du gouvernement de l'Isle de France, à huit ou neuf lieues de Paris, est située sur la Seine, avec un pont, entre Poissy & Mante. Il y a un fort dans une île jointe aux deux rivages par deux ponts. Le roi Henri IV prit la ville au commencement de l'an 1589 ; mais il ne put pas prendre le fort. Le duc de Mayenne y jeta du secours pour le conserver, * *Hist. de Henri IV.*

MEUN ou MEHUN : petite ville de France en Berri, est bâtie sur la rivière d'Yèvre, entre Bourges & Vierzon. Les Anglois y ruinèrent un château, dont on voit encore les restes. Il y a un église collégiale, avec bailliage établi par le roi Charles VIII. Quelques auteurs ont pris Meun, pour le *Mediolanum Aulercorum* d'Antonin, mais ils se trompent ; car les Aulerques étoient dans le Maine, dans le Perche, & dans le diocèse d'Eureux. Il n'y a pas aussi d'apparence, comme l'a cru Ortélius, que Meun soit le *Melegdunum* de Grégoire de Tours. Quoi qu'il en soit, on trouve encore dans le Berri MEUN, bourg sur la rivière d'Indre, entre Châteauroux & Buzançois.

MEUNG ou MEHUN, *Magdunum*, bourg &

MEU 515

château de France dans l'Orléanois, est situé sur la rive droite de la Loire, entre Orléans & Beaugenci. Meung fut pris par les Anglois, sous le comte de Salisbury. Ce bourg a une collégiale, & est célèbre pour avoir produit le fameux poète Jean Clopinel, dit *de Meung*, continuateur du *Roman de la Rose*. On dit que le roi Charles V, dit *le Sage*, se plaisoit à Meung ; & si l'on en croit un proverbe du pays, il y mourut l'an 1381 : cependant il est sur que ce roi mourut à Beauté sur Marne, l'an 1380.

MEUNG (Jean de) surnommé *Clopinel* d'un défaut qu'il avoit à une jambe, étoit né en 1279 ou 1280, à Meung, petite ville sur la Loire, à quatre lieues au-dessous d'Orléans. Il sortoit de parens aisés & considérés ; c'est au moins lui-même qui le dit, & cela lui faisoit trop d'honneur pour qu'en qualité de poète il ne s'en glorifiât point.

*Dieu m'a par maintz perilz conduit sans meschance ;
Dieu a donné aux miens honneur & cheviſſance,
Dieu m'a donné servir les plus grands gentz de France ;
Dieu m'a trait sans reproche de jeunesse & d'enfance.*

C'est ce qu'il dit dans son codicile, où il ajoute qu'il avoit une petite maison de campagne, ou du moins de retraite, dans un des faubourgs de Paris. Il n'a jamais été Dominicain, comme M. Baillet & plusieurs autres l'ont dit, ni d'aucun autre ordre, & il est plus que douteux s'il a été docteur en théologie. Ceux qui ont lu attentivement son roman de la Rose, & ses autres poésies, ont cru y trouver des preuves qu'il n'a jamais été que laïc. Son service auprès des grands, & les aventures qui lui arriverent à la cour, le prouvent assez. Il ne laissoit pas d'avoir étudié la théologie, la philosophie, la chymie, l'astronomie, l'arithmétique, & avoit lu les bons livres. Il fut les délices de la cour de Philippe le Bel, par la gentillesse de son esprit qui lui donnoit entrée par-tout ; & quoique satyrique & médisant même, il fut aimé des dames, sans doute parcequ'il favoit les amuser par ses saillies, & par l'enjouement qu'il répandoit dans ses entretiens. On prétend qu'il vivoit encore en 1364. Si cela est, il devoit être dans un âge très-avancé. On ne peut approuver ce qu'il fit à la mort. Il choisit par son testament l'église des Dominicains de la rue saint Jacques à Paris pour le lieu de sa sépulture, & par reconnaissance leur légua un coffre rempli de choses précieuses, à ce qu'on pouvoit juger, au moins par sa pesanteur ; mais il ordonna que le coffre ne seroit ouvert qu'après ses funérailles. Quand le temps en fut venu, on ne le trouva rempli que de belles & grandes pièces d'ardoise, sur lesquelles Jean de Meung avoit tracé de l'arithmétique & des figures de géométrie. Ces religieux, indignés de se voir joués par un poète, s'aviserent de déterrer son corps ; mais le parlement de Paris rendit un arrêt qui les obligea de donner au défunt une sépulture honorable dans le cloître même de leur couvent. Il n'avoit que vingt-trois ans, ou environ, lorsque le roman de la Rose lui étant tombé entre les mains, il résolut de le continuer, & de l'achever. Guillaume de Lorris qui le premier entreprit ce roman, étoit de la petite ville du Gâtinois dont il portoit le nom. Il vivoit au milieu de XIII siècle, & mourut en 1260 ou 1262. Son ouvrage, dont il n'a fait, selon les uns, que les 4150 premiers vers, & plus vraisemblablement, selon d'autres, jusqu'à onze mille cent trente-quatrième vers, montre la facilité de son esprit. Il étoit jeune & amoureux lorsqu'il commença ce roman, & ce fut pour sa maîtresse qu'il se mit à versifier ce livre. Jean de Meung qui le continua 40 ans après, avoit plus

516 MEU

de vivacité que Guillaume de Lorris, mais il n'avoit pas autant de mœurs & de sentimens, que son prédécesseur. On dit communément qu'il fit son ouvrage en 1300: mais au moins il y a des preuves qu'il étoit fait avant 1305. L'on sait que l'ordre des Templiers fut aboli en 1309. Dès 1307, on avoit arrêté plusieurs de ses membres, prévenus, disoit-on, des crimes les plus horribles: on avoit fait courir ces bruits, vrais ou faux, au moins un an ou deux auparavant. Ainsi dans la prévention où on étoit alors, cet ordre n'étoit point à citer comme un corps fort régulier. C'est néanmoins ce que fait Jean de Meung, & c'est le plus moderne des faits historiques par lequel on peut juger du temps où a été fait ce roman. Tous les autres points de l'histoire moderne semés dans cet ouvrage s'étendent depuis 1100, jusqu'au temps que nous venons de marquer. L'amour profane, la satire & la morale, mais sur-tout les deux premiers, regnent dans le roman de la Rose. C'est un roman, parceque c'est une histoire *controuvée* & imaginée, remplie de fictions, & on lui a donné aussi le nom de poème, parcequ'on y trouve des vers mesurés & rimés. Il est fort bien écrit pour un temps où notre langue ne faisoit que sortir de la barbarie, qui lui étoit restée des langues celtique & theudesque, lorsqu'il fut commencé. Mais en le copiant on l'a souvent altéré en voulant le corriger, ce qui fait que les premiers manuscrits sont souvent différens des plus récents, & encore plus de quelques imprimés. Les premiers de ces imprimés, qui sont tous en caractères gothiques, ne diffèrent que très-peu des derniers manuscrits du XV^e siècle; mais la différence est sensible comparés avec ceux du XIV^e. Ce livre ayant repris faveur sous le règne de François I, Clément Marot prit la résolution de le faire réimprimer. Il le fit en 1527, avec des changemens si considérables, que cela fut moins pris pour une correction que pour une véritable altération du texte. Dans la vue de lui donner un tour plus français, il hasarda d'en refaire beaucoup de vers, d'en ajouter quelques-uns, d'insérer des gloses dans le texte, enfin d'en faire comme son propre ouvrage. Cette édition parut d'abord *in-fol.* en caractères gothiques l'an 1527; & depuis on l'a réimprimé en 1529, en caractères romains, ou lettres rondes, chez Galliot du Pré. Jean Longis réimprima ce livre pour la troisième fois en 1537, & en caractères gothiques, & depuis ce temps jusqu'en 1735, on ne l'avoit point réimprimé, quelque rare qu'il fût devenu. On doit cette dernière édition à M. l'abbé Lenglet du Fresnoy, très-connu d'ailleurs. Il a revu ce roman sur plusieurs éditions, & sur quelques anciens manuscrits: il y a joint plusieurs autres ouvrages, des notes où l'on reconnoît le faux Gordon de Perceval, éditeur des ouvrages des trois Marot, un glossaire qui, malgré ses défauts & ses méprises, ne laisse pas d'avoir son utilité, & une double préface historique, l'une & l'autre imprimées, mais dont une seule paroît à la tête de l'édition de 1735, à Paris, en trois vol. *in-12*. Le roman de la Rose finit avec le second volume. Le troisième contient le codicile de Jean de Meung, pièce morale & satyrique contre les hypocrites de son temps; le testament du même intitulé des manuscrits, *Le trésor de Jean de Meung*, en vers de huit syllabes pleines; *Les remontrances de nature à l'alchymiste errant*, avec la *réponse de l'alchymiste à nature*, pièces encore attribuées à Jean de Meung; *Le sommeil philosophique de Nicolas Flamel*, aussi en vers; & *La fontaine des amoureux de sciences*, par Jean de la Fontaine en Hainaut, encore en vers.

MEU

Enfin ce troisième volume est terminé par un *Glossaire* qui contient l'explication des anciens termes qui se trouvent dans le roman de la Rose. Après la préface on trouve la *vie de Jean Clopinel, dit de Meung, par André Thevet*. M. l'abbé Lenglet convient que le roman de la Rose a eu d'illustres adversaires; que Gerson, entr'autres, chancelier de l'église de Paris, & la plus grande lumière de cette université, écrivit contre ce poème, qu'il attaque du côté des mœurs, qui y sont en effet violées en bien des endroits. Mais l'abbé Lenglet a ignoré, sans doute, que Jean de Monstreuil, prévôt de l'Isle, ami de Gerson, prit contre ce grand homme la défense de l'ouvrage de Jean de Meung, qu'il appelle, *opus profundum & memoriæ percelebris*, dans une de ses lettres rapportées par dom Martenne, au tome second de son *Thesaurus novissimus anecdotorum*, page 1419. Martin Franc, secrétaire du pape Félix V, écrivit aussi contre le roman de la Rose son *Champion des dames*, livre dans lequel, outre une poésie assez châtiée pour le temps, on trouve encore beaucoup de singularités, & même des lumières historiques. Enfin pour faire encore plus d'honneur à ce roman, Jean Molinet, chanoine de Valenciennes, & hystoriographe de Maximilien I, l'a moralisé & mis en prose, pour en faire un livre de piété, & il a été ainsi imprimé à Paris en 1521. Jean de Meung a fait encore une traduction du livre de la consolation de la philosophie par le célèbre Boèce, une autre des lettres d'Abailard, un petit ouvrage sur les réponses des Sibylles, & quelques autres. * *Voyez*, outre les écrits cités dans cet article, Fauchet dans son *Traité des anciens poètes François*, in-4°. Baillet, *Jugemens des savans sur les poètes*; Papire Masson; Jean Bouchet; La Croix-du-Maine, dans sa *bibliothèque*, &c. *Observations sur les écrits modernes*, lettre onzième, & un des *journaux des savans* de 1735.

MEUOILLON, baronie, *cherchez* BARONIES (les.)

MEURER (Wolfgang) médecin Allemand, né à Aldenberg dans la Misnie, le 23 mai 1513, enseigna assez long-temps la philosophie à Leipzick. Depuis il voyagea en Italie, où il apprit la médecine; étant rappelé dans l'université de Leipzick, il y enseigna, en fut chancelier, & recteur. Il s'acquitta beaucoup d'estime dans ces emplois, & mourut en la 72^e année de son âge, le 6 février 1585. On a divers ouvrages de sa façon, entr'autres: *Meteorologia quæstionibus informata, & explicationibus dilucidis illustrata*, où l'on trouve sa vie écrite par Barthélemi Valther.

MEURISSE (Henri-Emanuel) chirurgien très-estimé, étoit de Saint-Quentin. Il s'est distingué à Paris par son habileté, & dans son corps par le zèle qu'il a toujours témoigné pour sa gloire. Ce fut par un effet de ce zèle, que touché de voir que l'on avoit si fort négligé l'histoire des premiers temps de la chirurgie, il tâcha au moins d'y remédier pour l'avenir. Il y avoit dans la salle de S. Côme des tables où on lisoit les noms des chirurgiens qui étoient morts, & leur surnom quelquefois, avec la date de leur mort. Mais ces tables étoient sans ordre & prêtes à périr par leur vétusté. Il les rétablit, en fit une exacte recherche, les mit en meilleur ordre, les rendit plus exactes, & ajouta aux noms & surnoms des défunts ce qu'il put trouver de plus digne d'être remarqué touchant leurs personnes. Il observa la même chose par rapport à ceux que la mort enleva pendant le temps de sa vie. Ce sont ces tables qui ont servi de matériaux à feu M. Devaux pour composer son *Index funereus chirurgorum Parisiensium*, qu'il a augmenté de

MEU

ses propres recherches, & qu'il a continué jusqu'à sa mort. Voyez DEVAUX. M. Meurisse ne borna pas-là son zèle pour sa communauté; il a eu beaucoup de part à la construction du nouvel amphithéâtre de saint Côme; il prit soin des ornemens qu'on y admire: il le fit graver, & fit fraper des médailles où l'on estime autant les sentences qu'on y lit, que l'art qui y brille. On lui doit aussi un *traité de la saignée*, qui a toujours été fort estimé. M. Devaux, son ami, a donné la forme à cet ouvrage, l'a enrichi de ses propres réflexions, & l'a mis en état de voir le jour en 1689. C'est un volume in-12. M. Meurisse ne survécut que quelques années à l'impression de ce traité, étant mort le 17 de mai 1694, dans un âge peu avancé. * Devaux, *Index funer. chirurg. Paris.* dans la préface sur la fin, & dans le corps du livre, pag. 74 & 75. *Eloge historique* de M. Devaux, tome VIII des *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere Desmolets, de l'Oratoire, *premiere partie*, pag. 125, &c.

MEURS, ville & principauté d'Allemagne dans le Pays-Bas du Rhin, qui appartenait à la maison d'Orange, est placée par quelques auteurs dans le duché de Cleves, quoiqu'elle soit enclavée dans le diocèse de Cologne, à une lieue du Rhin, & à deux de Rhinberg. Elle est assez bien fortifiée, & a eu autrefois des comtes particuliers. L'empereur Joseph l'érigea en 1707, en principauté en faveur de l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse, qui en avait hérité par la mort du dernier prince d'Orange. Le comte de Nassau-Sarbruck s'opposa à l'investiture, prétendant y avoir plus de droit. Sa majesté impériale donna à cette ville le rang de ville impériale, pour avoir séance aux diètes de l'empire sur le banc du cercle du haut Rhin. Le roi de Prusse en chassa la garnison Hollandoise en 1712.

MEURSIUS (Jean) Hollandois, né à Lofdun près de la Haye l'an 1579, avait une si grande inclination pour l'étude, que dès l'âge de douze ou treize ans, il prononçait des oraisons latines de sa façon, & faisait fort bien des vers grecs. Il étudia en droit à Orléans avec le fils de Jean Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages: ce qui lui donna lieu de voir les cours des princes de l'Europe, de visiter les savans dans leurs états, & d'être reçu dans leurs bibliothèques. Lorsqu'il fut de retour en Hollande, il fut nommé l'an 1610 pour y enseigner l'histoire dans l'université de Leyden, & fut aussi professeur de la langue grecque. Comme sa réputation s'augmentait tous les jours, divers princes souhaitèrent de l'attirer dans leurs cours. Christiern IV, roi de Danemarck, lui fit offrir en 1625 la chaire de professeur en histoire & en politique dans l'université de Sora, que ce prince avait établie. Meursius, fort mécontent de la manière dont on en agissait envers lui depuis le supplice de Barneveld, accepta ce parti, remplit très-bien les espérances qu'on avait conçues de sa diligence & de sa capacité; & après y avoir soutenu l'estime qu'il s'étoit acquise, il mourut le 20 septembre 1639, âgé de 60 ans. Entre les ouvrages que nous avons de lui, on peut ranger dans la première classe divers traités de plusieurs auteurs Grecs qu'il a le premier publiés, corrigés, & enrichis de notes; dans la seconde, les auteurs Grecs & Latins, qu'il a donnés avec des commentaires de sa façon; & dans la troisième, les pièces qu'il a lui-même composées, entr'autres celles, *De gloria*; *De funere*; *De luxu Romanorum*; *De puerperio*; *Glossarium græco-barbarum*; *Rerum belgicarum lib. I*; *Historiæ Danicæ lib. III*; *De populis Atticæ*; *Atticarum lectionum lib.*

MEX 517

VI; *Archontes Athenienses*; *Fortuna Attica*, seu de *Athenarum origine*; *Cecropia*, seu de *Athenarum arce*; *Orchestra*, sive de *saltationibus veterum*; *Græcia feriata*, sive de *festis Græcorum*; *Eleusina*; *Græcia ludibunda*, sive de *ludis Græcorum*; *Athenæ Atticæ*, sive de *Athenarum antiquitatibus*; *Regnum Atticum*; *Theseus*; *Athenæ Batavæ*; *De regno Laconico*; *Laconica*; *Cyprus & Rhodus*, &c. Divers auteurs parlent avec éloge de Meursius: ceux de ses ouvrages qui regardent l'état ancien de la Grèce, ont été réimprimés par les soins de Gronovius dans le *Trésor des antiquités grecques*, avec les additions & les changemens que l'auteur y avait faits depuis qu'il les avait publiés. * Valere André, *biblioth. des écrivains du Pays-Bas*. Le catalogue des professeurs de Leyden, &c.

MEURSIUS (Jean) fils de JEAN de Meursius, de qui nous avons un si grand nombre d'ouvrages, & d'Anne-Catherine Bilderbecceia, d'une ancienne famille de Hollande, suivit comme son pere la profession des lettres, pour lesquelles il avait beaucoup de talent & d'inclination. Jean Meursius le pere, ayant été appelé en 1625, par Christiern IV, roi de Danemarck, pour remplir une chaire de professeur en histoire & en politique dans l'université de Sora, Jean Meursius le fils s'y transporta aussi, & y mourut quelques années après à la fleur de son âge. Il étoit né à Leyde vers 1613. On a plusieurs ouvrages de sa composition, savoir: *Majestas Veneta*, à Leyde en 1640. Cet ouvrage roule sur le droit des Vénitiens sur le royaume de Chypre. *Collectanea de tibiis veterum*, à Sora en 1641. *Observationes politico-miscellaneæ*, en 1641. *Arboretum sacrum, sive de arborum, fruticum & herbarum consecratione, proprietate, usu & qualitate*, en 1642, & réimprimé plusieurs fois depuis. Le pere Labbe a mal-à-propos attribué cet ouvrage à Meursius le pere, dans sa *Mantissa antiquaria suppellectilis. De coronis, liber.* en 1643. *Dissertatio apologetica de trapezitis*. On lui a attribué un ouvrage infâme qui n'est pas de lui, mais de Jean Westrene, jurisconsulte de la Haye. * Nicéron, *mém. tom. XII*.

MEURTE, Murta, rivière de Lorraine, a sa source au mont de Vosge, passe à Lunéville, à Saint-Nicolas, à Nanci, reçoit diverses autres rivières, & se jette dans la Moselle, entre la même ville de Nanci, & Pont-à-Mousson.

MEUSE (la) fleuve de l'Europe, que les Latins nomment *Mosa*, les Italiens *la Mosa*, les Allemands *die Mase*, & ceux des Pays-Bas *Maas*, a sa source en Champagne, près du village, nommé *Meuse*, & Montigni-le-Roi, & de-là coule par la raine & le Barrois. Il commence à porter bateau à S. Thibaud, passe à Neufchâtel, à Vaucouleurs, à S. Michel, à Verdun, à Mouzon, & reçoit ensuite le Chiers. De-là il vient à Mezières, à Sedan, à Charleville, à Bouvines, à Dinan & à Namur; puis étant augmenté des eaux de la Sambre, il traverse la ville de Liège, celle de Mastricht, va à Venlo, arrose Ravesteyn & Meghein; & après avoir reçu l'Ull, la Rure, Nieres, &c. il se joint au Vahal près de Hervoerden, où il prend le nom de *Merwe*: ensuite il arrose Worcum & Gorcum: & ayant passé Dordrecht, & formé une île nommée *Yffelmonde*, il se décharge dans l'Océan. * Ortelius. Sanfon.

MEUSE, évêque de Tournai, cherchez MOUSKES.

MEXAT, ou MESCHED, ville de la Perse, capitale du Khorasan, est située environ à quinze lieues d'Herat, vers le septentrion occidental. On dit que cette ville a six lieues de circuit & cent mille habitans. On y voit le tombeau d'Ali

518 MEX

Riza, gendre & quatrième successeur de Mahomet.

* Mati, *didion*.

MEXIA ou MESSIA (Pierre) Espagnol, natif de Séville, fit honneur à son pays par son savoir, sous le regne de Charles-Quint qui lui donna la qualité de son chronographe. Il a composé quelques ouvrages. Le premier qu'il publia, fut celui de *Silva de varia lecion*, qui fut reçu avec un applaudissement général, & qu'on traduisit en plusieurs langues. Depuis il donna encore *los Cesares*; *laus Afini*, &c. Il travailloit à la vie de l'empereur Charles-Quint, & mourut avant que de l'avoir achevée, vers l'an 1552. André Matamore le blâme d'avoir introduit des mots latins dans la langue espagnole. * Matamore, *de doct. Hisp. viris*. André Schot & Nicolas Antonio, *biblioth. Hisp.* Le Mire, *de script. sac. XVI*.

☞ MEXIA (Didacus) vivoit dans le même siècle que le précédent, & étoit aussi de Séville. Etant allé au Mexique, & s'étant trouvé obligé d'y séjourner, il s'y occupa à traduire en espagnol le petit poëme d'Ovide intitulé *Ibis*. Il y ajouta des notes en la même langue, & le tout fut imprimé à Séville en 1608. M. de Salvaing de Boillieu, dans ses *Prolegomena in Ibin*, page 5, dit qu'il avoit eu communication de cette traduction.

* M. Goujet, *mém. mss.*

MEXIQUE ou NOUVELLE ESPAGNE, grand pays de l'Amérique septentrionale, porte le nom de sa ville capitale, & a reçu celui de *nouvelle Espagne*, depuis que les Espagnols y sont établis. Ce pays a environ 600 lieues de longueur, depuis la rivière de Chagre dans l'Isthme de Panama, jusqu'à celle del Norte & à la mer Vermeille. Sa largeur est peu régulière. La mer de Mexique le borne à l'orient; son golfe, la Floride & le nouveau Mexique au septentrion, & la mer du Sud au couchant & au midi. Tout ce pays se divise en trois principales audiences ou gouvernemens, qui sont Mexico, Guadalajara ou nouvelle Galice, & Guatimala. Le Mexique est un très-bon pays. L'air y est fort tempéré & fort sain, & la terre très-fertile en grains & en bon fruits. Les animaux domestiques, comme les vaches, les chevres, les brebis, &c. y portent deux fois l'année. Les mines d'or & d'argent y sont assez communes, & on y trouve aussi de ces métaux sur les bords des rivières. Cependant la monnaie de ce pays est un petit fruit, à peu près comme nos amandes, nommé *cacao*, qui sert encore à faire le chocolat. Le Mexique produit une admirable plante, dont les relations de ce pays parlent comme d'une chose surprenante. Les habitans la nomment *Maguei* ou *Maquei*, & elle fournit du petit vin, du vinaigre, du miel, des aiguilles, du fil, des étoffes & du bois propre à bâtir. On trouve encore en ce pays du coton, de la soie, de la laine, des cuirs, du baume, du sucre, du sel, & presque toutes les commodités de l'Europe, si l'on en excepte l'huile & le vin. Les principales rivières du Mexique sont, Panuco, qui se jette dans le golfe qui porte le nom du pays; Zacatala; las Yopes, & Mexico, qui se décharge dans la mer du Sud. Nicaragua & Mexico sont les principaux lacs. Les peuples sont assez doux & fideles; mais ils ne peuvent souffrir ceux qui les gouvernent avec tyrannie, & qui les maltraitent. Ils sont adroits, inventifs, & bons ouvriers, quoique naturellement paresseux. Ils jouent des instrumens: ils peignent, & font avec les plumes d'un oiseau nommé *cincon*, des tableaux dont les nuances sont admirables. Cet oiseau, dont les relations du Mexique nous disent des choses si singulières, est moindre qu'un hanneton, & est couvert d'un plumage merveilleux.

MEX

On dit qu'il se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs; & que s'attachant dans le mois d'octobre à une branche, il s'y endort, & ne se réveille qu'au mois d'avril. Le pays a été autrefois gouverné par des rois qui en étoient originaires. Les derniers ont été Montezuma, dont la fin fut si tragique, & si indigne de son rang; & Quahutimoc ou Quicuxtemoc, qu'on élut en sa place. Ferdinand Cortez soumit le Mexique au nom du roi d'Espagne, & n'y employa qu'un peu plus de trois ans, depuis 1518, jusque sur la fin de 1521. Voyez CORTEZ. Le bruit de son artillerie le fit prendre pour un dieu qui lançoit le tonnerre. La conduite cruelle & barbare des Espagnols dans le Mexique a fait beaucoup de tort à leur réputation. De grands hommes de leur nation même, ont justement blâmé cette cruauté si opposée à l'évangile. Les habitans ont reçu la religion chrétienne, & l'observent, du moins en apparence; car on trouve souvent des idolâtres dans les paroisses de la campagne. Ces paroisses sont ordinairement desservies par des religieux Espagnols, qui tâchent d'en exclure ceux du pays qu'ils nomment *Crioles*, ou *Créoles*.

ARCHEVÊCHÉ DE MEXIQUE.

Le Mexique proprement dit, ou l'archevêché de Mexique, a cent trente-cinq lieues d'étendue entre le midi & le septentrion, & soixante de largeur de l'orient à l'occident. Il renferme plusieurs petites provinces, dont la ville de Mexique est comme le centre. Entre cette ville & l'évêché de Tlascala on voit un volcan, que les originaires du pays appellent *Popocatepec*. C'est une montagne fort haute, toute couverte de cyprès, de cédres, de pins & de chênes, remarquables par leur grandeur & par leur beauté. Les vallées sont fertiles en froment & en coton; & au pied de la montagne, on trouve de l'alun fort blanc, & tout-à-fait transparent. A quelques lieues de-là, proche du village de Gualtepeque, il y a une montagne d'où l'on tire du jaspe verd, & qui approche du porphyre. Le village de Tukulala est riche en veines d'or; mais il est si sujet aux tremblemens de terre, que les habitans sont contraints de demeurer dans des cabanes fort basses, faites de gazon, & couvertes de paille. Au midi de la ville de Mexique, sont quatre bourgs, qui dépendent du marquisat *del-Valle*. Ce sont des lieux fort agréables, où les champs sont embellis de fleurs & de roses très-odoriférentes. Les terres y sont fertiles en mayz & en coton; & il y a quatre moulins, où l'on fait du sucre excellent en blancheur & en dureté. Tout proche est le bourg de Tlapa, dont les collines renferment de riches mines d'or. Dans l'archevêché de Mexique il y a plusieurs mines d'argent, où plus de quatre mille Espagnols travaillent avec grand nombre d'esclaves.

La ville de Mexique, capitale de cet archevêché, que les auteurs modernes nomment en latin, *Mexicum*, les Espagnols *Mexico*, & ceux du pays *Tenuchtitla* ou *Temisitan*, est à vingt degrés de la ligne équinoxiale. Elle est située sur le bord d'un lac de même nom, qui a cinq lieues de large, & huit de long, & dont l'eau est salée, à cause du fond qui est nitreux. Ce lac est joint à un autre presque aussi grand, lequel coulant dans le premier, en modère la salure par la douceur de ses eaux. L'un & l'autre lac ont plus de trente lieues de circuit, & sont bordés de plusieurs villes & bourgs, autrefois fort peuplés. Le lac de Mexique nourrit une sorte de poisson, sans écaille, qui a quatre pieds comme un lézard, & qui a, dit-on, une partie semblable à la nature d'une femme, jus-

MEX

ques-là même qu'il a les ordinaires chaque mois, comme ce sexe. Ce poisson est bon à manger, & a le goût de l'anguille. Les sauvages le nomment *Axoloti*, & les Espagnols *Jugueta de agua*. On compte maintenant dans le Mexique quatre mille Espagnols, & environ trente mille sauvages : nombre très-petit par rapport au passé ; car avant la venue des Espagnols, le Mexique étoit beaucoup plus peuplé. Ce qui a encore diminué le nombre des habitants, est l'inondation qui arriva l'an 1629, faute d'avoir bien entretenu les chaussées du lac ; car une infinité de personnes périrent dans ce débordement, qui submergea presque toute la ville. D'ailleurs le travail nécessaire pour détourner les eaux du lac, en enleva encore beaucoup. Mexique est le siège d'un archevêque, & des vicerois de l'Amérique septentrionale, de l'audience royale, de l'inquisition, & d'une université. Elle fut bâtie, à ce que disent les Mexiquains, l'an 1322, & elle fut toujours la demeure des rois de Mexique. Ferdinand Cortez la prit pour le roi d'Espagne l'an 1519. Le pape Paul III fonda l'archevêché de Mexique l'an 1547, & lui donna pour évêchés suffragans, Guatimala, Mechoacan, Puebla de los Angelés, Merida, Guaxaca, Nicaragua, Guadalajara, Chiapa, Vera-Pas, Durango, & Santa-Fé. Les Espagnols y sont très-puissans ; & plusieurs y ont des carrosses magnifiques, traînés par de beaux chevaux, qui ont souvent des fers d'argent. Les hommes & les femmes sont presque toujours habillés d'étoffes de soie, & les premiers ont ordinairement des cordons d'or & des roses de diamant à leurs chapeaux. Les artisans ont des cordons de perles ; & les esclaves même ont des colliers, des brasselets & des boucles d'or, d'argent, & de perles, avec quelque pierre précieuse de valeur. * Joseph d'Acosta, *hist. des Indes*, l. 6 & 7. Oviedo, l. 17. Bernard de la Vega, *Grandezas de Mexico*. Bernard Dias del Castillo, *conquista de Mexico*. Bernardin de Sahagun, *conq. de Mex.* Alfonse de Ojeda, *conq. de Nuev. Espag.* Diégo de Cisneros, *descr. de la ciud. de Mex.* Fernand de Cepeda, *descr. de Mex.* Henri Martinez, *hist. nat. de la Nueva Espag.* Diégo Durand, *hist. de Nueva Espag.* Herrera. Linschot. Thomas Gage. Laët, *hist. du nouv. monde. Histoire de la conquête du Mexique*, par Antoine de Solis, traduite en 1704, par M. Citri de la Guette.

CONCILES DE MEXIQUE.

Les Missionnaires qui travailloient à la conversion des Mexiquains, s'assemblerent l'an 1524, en synode, où ils définirent que ceux qui suivroient la religion catholique, feroient obligés d'abandonner leurs femmes, & n'en pouvoient garder qu'une. Pierre de Moïsa de Contreras, archevêque de Mexique, y tint l'an 1585, un concile provincial pour la réforme des mœurs, & pour les autres nécessités spirituelles des fideles. Nous en avons les décrets dans la dernière édition des conciles.

MEXIQUE ou NOUVEAU MEXIQUE, pays de l'Amérique septentrionale, est séparé par de hautes montagnes du Canada, & de la Floride à l'orient. Il a le Mexique au midi, & au couchant la mer Vermeille, qui le sépare de la Californie. Son étendue & ses bornes ne sont pas bien connues du côté du septentrion. On assure que ce pays étoit celui des anciens Navatelcas, qui vinrent s'établir dans le Mexique. Antonio d'Epejo le découvrit vers l'an 1583, & lui donna le nom de Nouveau Mexique. La rivière del Norte sépare du nord-ouest ou sud-ouest cet état, où l'on trouve encore celle d'Anguchi, de Cicvia, de Huex, de Tecon, &c. les lacs d'or, de Conibes, & quelques autres. Les principales provinces sous le nou-

MEY 519

veau Mexique propre, sont l'Aniën, le Quivira & le Cibola. Santa-Fé est la ville capitale. Les autres sont Séville, Socorro, Acoma, Rei-Coromedo, Zaguato, &c. L'air de ce pays est bon & doux ; & la terre, quoique couverte de montagnes, y est assez fertile en paturages, en mayz & en légumes. On y trouve des mines d'argent, des turquoises, des émeraudes, du crystal, &c. La chasse y est très-abondante. Il y a plusieurs animaux domestiques, & du poisson qu'on pêche dans les lacs & dans la mer Vermeille, où l'on pêche aussi des perles. Ce pays a divers peuples, qui vivent de leur chasse & de l'agriculture : ils sont naturellement doux & assez bien policés ; car ils sont gouvernés chacun par un capitaine, qu'ils nomment *Cacique*, & qu'ils se choisissent eux-mêmes. Les Espagnols qui s'y sont établis en quelques endroits, ont un gouverneur à Santa-Fé. Ils ont converti quelques-uns de ces Mexiquains, que leur bonté naturelle contribue beaucoup à tirer de l'aveuglement dans lequel ils sont plongés par le malheur de leur naissance. Ceux qui habitent du côté du septentrion, ont un grand nombre d'idoles, qu'ils placent dans de petits oratoires, & auxquelles ils portent tous les jours à manger. D'autres adorent le soleil. Il y en a qui croient en Dieu auteur de toutes choses, qui demeure dans le ciel ; & d'autres enfin qui n'ont ni idoles, ni religion.

MEY (Jean de) docteur en médecine, professeur en théologie & ministre à Middelbourg au XVII^e siècle, a composé plusieurs ouvrages en flamand, recueillis en un volume *in-folio* imprimé à Middelbourg en 1681. Il a aussi fait un livre latin intitulé *Sacra physiologia*, imprimé dans la même ville en 1661, & non pas à Venise l'an 1602, comme M. Konig l'a débité. Il y explique les passages de l'écriture, qui concernent les matières de physique. Valentin Henri Voglerus en parle avec beaucoup de mépris, l'accusant de compiler sans jugement l'opinion des autres auteurs, & de se laisser trop entraîner à la nouveauté. Godefroi Vokerodt l'accuse de plagiat. Il mourut le 19 avril 1678, âgé de 59 ans. * Bayle, *diction. critique*.

MEYEN ou MEGEN, en latin *Magniacum*, petite ville ou bourg du cercle électoral du Rhin. Il est dans l'archevêché de Trèves sur la Netze, à six lieues de Coblenz du côté du couchant. Il est chef du Meyenfeld, qui est un pays renfermé entre la Moselle, le Rhin, l'archevêché de Cologne & le comté de Manderfcheid. * Mati, *ditionnaire géographique*.

MEYENBERG, village avec un château. Il est dans le quartier de la Suisse, qu'on nomme les Provinces libres, sur le Ruis, entre Lucerne & Bremgarten. On assure que ce lieu se gouvernoit autrefois en ville libre. Les Suisses en sont les maîtres depuis l'an 1385. * Mati, *dict. géog.*

MEYENFELD, en latin *Majavilla*, *Magna villa*, anciennement *Lupinum*, petite ville avec une citadelle. Elle est capitale des dix droitures, une des trois ligues des Grisons, & située près du Rhin, à six lieues au-dessous de Coire. * Mati, *dition.*

MEYER (Jacques) prêtre, né le 17 janvier 1491, à Ulterne dans le territoire de Bailleur en Flandre, étudia en philosophie & en théologie dans l'université de Paris ; & se consacra à Dieu dans l'état ecclésiastique. Il enseigna assez long-temps dans les Pays-Bas à Ypres & à Bruges, où il eut un bénéfice dans l'église de saint Donatien ; & à Blankenberg, où il mourut au mois de février 1552, âgé de 61 ans. Son corps fut porté dans l'église de S. Donatien de Bruges, qui n'est qu'environ à une

lieue de Blankenberg. Les hommes de lettres de son siècle, comme Erasme, Jean Despautere, &c. furent ses amis particuliers. Il composa divers ouvrages, entr'autres, *Hymni; Carmina*, &c. Un des plus considérables est son *Chronicon Flan-driæ ab anno Christi 445, usque ad annum 1476*, à Anvers, 1561, & à Francfort 1580. Il y en avoit eu une première édition dès 1538 : mais les deux autres sont meilleures & plus amples. On ne doit lire ces ouvrages qu'avec beaucoup de précaution, pour ce qui regarde les François; car il se déchaîne contre eux dans toutes les occasions. Il avoit un frère nommé HENRI, qui fut père d'ANTOINE MEYER. Celui-ci enseigna dans plusieurs villes des Pays-Bas, composa divers ouvrages en prose & en vers, & mourut l'an 1597 à Arras, où il avoit été principal du collège pendant 37 ans. André Hojus écrivit sa vie en vers. Il laissa PHILIPPE MEYER, qui naquit dans la même ville d'Arras, où il fut aussi principal du collège, & où il mourut l'an 1637, âgé de plus de 70 ans. Nous avons divers ouvrages de sa façon en vers : comme la vie de Mahomet, &c. * Le Mire, *in elog. Belg. & de script. sæculi XVI*. Valere André, *bibl. Belg. &c.*

MEYER (Jacques) théologien de Basle, fils de Rodolphe, sénateur de cette ville, né l'an 1526, eut pour maîtres, Fabrice Capiton, Martin Borrahus, Martin Bucer, & Philippe Mélanchthon. Etant venu dans son pays, il fut élu ministre de Basle, & mourut d'apoplexie en chaire, en commençant un sermon, l'an 1604.

MEYER (Wolfgang) fils du précédent, aussi théologien de Basle, né l'an 1577, après avoir fait ses humanités dans son pays, s'en alla en Angleterre, où la reine Elizabeth lui fit achever gratuitement ses études dans l'université de Cambridge. Etant retourné en son pays, il succéda à son père dans la place de ministre de Basle. Il fut un des députés envoyés au synode de Dordrecht, & mourut l'an 1653, âgé de 76 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages. * *Vita Jac. Meyeri*. Hofman, *lex. univers.*

MEYER (Livinus de) Jésuite Flamand, théologien & poète, né à Gand le 25 février 1655, entra dans la société des Jésuites le 26 septembre 1673, & y fit ses quatre vœux le 2 février 1691. Il enseigna les humanités six ans, la philosophie quatre, expliqua l'écriture-sainte une année, la théologie morale aussi une année, & professa la théologie scholastique durant quatre ans. Il fut ensuite préfet des classes supérieures pendant huit ans, recteur du collège de Louvain durant environ le même nombre d'années. Ses occupations & l'étude assidue à laquelle il se livra toujours, lui causèrent diverses maladies considérables; entr'autres, la goutte & la pierre qui atténuaient insensiblement ses forces, & l'emportèrent enfin le 19 mars 1730. Il a beaucoup écrit, principalement sur la théologie, & a eu en particulier pour adversaires des théologiens connus, comme M. Opstraët, le père Serry, Dominicain, M. Petitpied, docteur de Sorbonne, & quelques autres. Voici la liste des ouvrages du P. Meyer selon l'ordre chronologique. 1. *De ira libri tres*, en vers élégiaques, à Anvers, 1694, in-4°. On a plusieurs autres éditions séparées de ce poème, qui a toujours été fort applaudi. Il a été réuni dans la suite avec les autres poésies latines du même auteur, dont on parlera. 2. *De operibus pœnalibus sacramenti Pœnitentiæ, & certitudine morali tractatus, rigori quorundam circa baptismum laboriosum oppositus*, à Louvain, 1696, in-8°. Ce livre a pour préface une approbation de M. Steyaert donnée le 21 octobre 1696. M. Opstraët a fait contre cet ouvrage un écrit de cent soixante-

dix pages in-12, intitulé : *Locus concilii Tridentini, & doctrina de laborioso baptismo, cum appendice in quâ eadem doctrina vindicatur adversus tractatum de operibus pœnalibus*, &c. à Liège, 1696, & réimprimé en 1697. 3. *Praxis & doctrina communis ecclesiæ absolvendi mox peccatores ordinarios, vindicata adversus doctrinam de laborioso baptismo, ejusque appendicem : cum animadversione in epistolam, cui titulus : Lettre d'un docteur catholique au père Cyprien*, &c. à Louvain, 1697, in-8°. Le P. Meyer répond principalement dans cet ouvrage à tout ce que M. Opstraët a écrit *De laborioso baptismo*, &c. Ce théologien répliqua, & le P. Meyer opposa l'écrit suivant. 4. *Confutatio libelli cui titulus : Responsio brevis Joannis Opstraët S. T. L. ad libellum cui titulus : Praxis & doctrina communis, &c. pro majori elucidatione, & propugnatione decreti episcopalis de pœnitentiâ*, à Cologne, 1697, in-8°. Le décret dont il est ici parlé, est du 23 avril 1697 : il est signé de l'archevêque de Malines, des évêques de Ruremonde, d'Anvers, de Bruges, de Gand, & de M. Steyaert, vicaire apostolique de Bos-le-Duc : il regarde l'administration du sacrement de pénitence. 5. *Pœmatum libri sex*, à Bruxelles, 1703, in-8°. On trouve dans ce recueil les trois livres *de ira*; deux livres d'élégies, & un de vers lyriques. 6. *Historiæ controversiarum de divinæ gratiæ auxiliis sub summis pontificibus Sixto V, Clemente VIII, Paulo V, libri sex. Quibus demonstrantur ac refelluntur errores & imposturæ innumeræ quæ in historiâ congregationum de auxiliis edita sub nomine Augustini le Blanc notatæ sunt, & refutantur acla omnia earumdem congregationum quæ sub nomine Fr. Thomæ de Lemos prodierunt autore Theodoro Eleutherio theologo*, à Anvers, 1705, in-fol. Le P. Meyer entreprit d'opposer cet ouvrage aux actes de Thomas de Lemos, & à l'histoire des congrégations *de auxiliis* publiée par le P. Serry, Dominicain. L'appendix joint à l'ouvrage du P. Meyer, contient plusieurs pièces, la plupart déjà connues, & qui ne sont point de l'auteur, excepté la première qui a pour titre : *Dissertatio de genuinis Pelagii & Massiliensium erroribus* : cette dissertation n'est presque qu'un extrait de divers ouvrages d'auteurs Jésuites qui avoient pris la défense de Louis Molina. 7. *De mente concilii Tridentini circa gratiam physicè prædeterminantem dissertatio prima, autore Liberio Gratiano theologo, contra librum qui sub nomine Antonii Reginaldi nuper prodit*, à Anvers, 1707, in-8°, & 1719, seconde édition, in-8°. *Dissertatio secunda quâ argumenta Antonii Reginaldi ex concilio Tridentino refelluntur, & in illum retorquentur*, à Bruxelles, 1708, in-8°, & 1709, seconde édition, in-8°. *Dissertatio tertia contra eundem librum, & nuperos ejus defensores*, à Bruxelles, 1708, in-8°, & 1709, seconde édition, in-8°. Le P. Meyer attaque dans la préface le livre intitulé : *Chimère du Jansénisme*. L'ouvrage de Reginaldus contre lequel sont ces trois dissertations, est un gros volume in-fol. imprimé à Anvers (ou plutôt en Hollande) en 1706, sous ce titre : *Antonii Reginaldi ordinis Fratrum Prædicatorum, Tolosani conventus S. Thomæ Aquinatis, sacre theologiæ doctoris, & publici in academia Tolosana professoris, de mente S. concilii Tridentini circa gratiam efficacem opus posthumum*. Le *præloquium*, qui est à la tête, & qui forme un long écrit, est de M. Petitpied. On a mis à la fin, *Animadversiones in viginti-quinque propositiones P. Ludovici Molinæ*, par Jacques le Bossu, Bénédiclin, docteur en théologie de la faculté de Paris, & consultant dans les congrégations *de auxiliis*, & les lettres respectives de Pierre Soto, Dominicain, & de Ruard Tapper & Joffe Ravestein, docteurs de Louvain. 8. *De Pelagianorum* &

MEY

& *Maffilienfium contra fidem erroribus*, differtatio quarta, quâ Jansenii & aliorum in hac materia errores refelluntur & confutantur, à Bruxelles, 1709, in-8°, & 1710, seconde édition, in-8°. On trouve encore 1. *Appendix quâ tertia differtatio ab objectis vindicatur*. 2. *Appendix secunda adversus recentem Clementis XI denuntiatiorem schismaticum Ægidium de Witte, theologum Lovaniensem*, &c. 9. *Epistola curiosa Theodori Eleutherii ad Fr. Norbertum d'Elbecque responsoria*, à Bruxelles, 1710, in-8°. 10. *Parallelum antiquæ & præsentis Ecclesiæ in præscribenda & exigenda fidei formula adversus hæreses exortas; & veterum ac recentium refractariorum in eadem formula impugnanda*, à Bruxelles, 1711, in-8°. 11. *Responsio ad libellum F. Henrici à S. Ignatio, cui titulus: Gratia per se efficacia, sive Augustiniano-Thomistica, adversus injustam Jansenismi accusationem justa defensio*, &c. à Bruxelles, 1715, in-8°. 12. *Historia controversiarum de divinæ gratiæ auxiliis, &c. ab objectionibus R. P. Hyacinthi Serry vindicata libri tres*, à Bruxelles, 1715, in-fol. Le P. Meyer a fait réimprimer dans cette défense plusieurs des écrits mentionnés ci-dessus. 13. *Quæstio theologica, an liceat juxta mentem apostolicæ sedis, & nominatim juxta declarationem constitutionis Clementis XI, quæ incipit: Vineam Domini Sabaoth, jurare formulam Alexandri VII, retento interiùs obvio, proprio & naturali sensu quinque propositionum, quem reipsâ in libro Jansenii habent soluta*, à Bruxelles, 1716, in-4°. 14. *De institutione principis libri tres*, à Bruxelles, 1716, in-4°. Ce poëme est en vers héroïques. 15. *Tractatus de schismate*, à Louvain, 1718, in-8°. C'est une traduction latine d'un écrit françois du P. Jacques de Longueval, Jésuite. 16. *Dogma triplex à paucis Lovanii Protestantibus assertum, utrique potestati ecclesiasticæ & seculari expendendum*, à Louvain, 1719, in-8°. 17. *Statera Protestantium in duobus primis ipsorum paragraphis expensa*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 18. *Refutatio responsionis ad stateram*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 19. *Appendix, quâ refutatur scriptum cui titulus: Fraus septuplex*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 20. *Causam Liberii & Ariminensis concilii non favere, sed obesse causæ Protestantium*, à Louvain, 1719, in-8°. 21. *Appendix, quâ refutatur scriptum cui titulus: Advocatus è foro ad logicam detrusus*, à Louvain, 1719, in-8°. 22. *Aurea sententia S. August. Româ rescripta venerunt, causa finita est, infallibilitati summi pontificis favere ostenditur*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 23. *Ultimus conatus patroni Protestantium circa causam S. Cypriani refutatus*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 24. *Appendix quâ fraus septuplex iterum recocta, refutatur*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 25. *Patronus Protestantium, in causa Liberii & concilii Ariminensis ad extrema redactus*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 26. *Appendix quâ refutatur patroni Protestantium*, &c. à Louvain, 1719, in-8°. 27. *Eminent. Thomæ Philippo S. R. E. presbyt. cardin. de Alfatio de Bouffut, cardinalitiam dignitatem gratulatur provincia Flandro-Belgica S. J. (en vers latins)* à Malines, 1720 in-4°. 28. *Ad Belgii episcopos elegiarum liber*, à Malines, 1723, in-4°. 29. *Manifesta contradictio inter doctrinam Romanor. PP. ex una parte, & doctrinam quæ recentèr spargitur sub nomine Zegeri Bernardi Van Espen ex altera demonstrata*, &c. à Louvain, 1725, in-4°. 30. *Refutatio instrumenti appellationis à Constit. Unigen. interpositæ per præfatos decanum, canonicos, & capitulum ecclesiæ Ultrajectenfis*, &c. dans l'histoire latine de l'église d'Utrecht par Corneille-Paul Hoynck Van Papendrecht, à Malines, 1725, in-fol. 31. *Epistola sex presbyteri Lovaniensis ad presbyterum Ultrajectensem Romano-Catholicum, cum observationibus in quin-*

MEY 521

que epistolas anonymas, quæ adversus geminas dissertationes Hermannî Damen nuper prodierunt, à Louvain, in-4°. La première de ces lettres (qui sont du P. Meyer) est du 2 octobre 1726, & la fixième du 5 avril 1727. 32. *Differtatio de referendis operibus in Deum, & de operibus infidelium*, à Louvain, 1727, in-4°. 33. *Livini Meyeri, è soc. Jesu, poematum libri duodecim*, à Bruxelles, 1727, in-8°. Ce recueil contient : *Lyricorum liber primus: De ira libri tres: Elegiarum liber unus: De institutione principis libri tres: Elegiarum liber secundus & tertius: Cardinali Alfatio carmen gratulatorium: Elegiarum liber quartus*. Le P. Meyer a mis son poëme de ira en vers flamans; mais on ne fait s'il l'a publié. *Extrait principalement d'un mémoire latin communiqué par le P. Oudin, Jésuite.

MÉYNE, lieu à deux cens pas de la ville d'Arles en Provence, donne son nom à une fontaine d'eau minérale, que l'on tient être très-excellente pour la gravelle, pour l'hydropisie, pour les obstructions, & pour les maux externes qui viennent de l'impureté du sang. On n'a fait l'expérience des qualités de cette eau qu'en 1680, & depuis ce temps-là, le lieu a été fréquenté par une infinité de malades. * *Mémoires du temps*.

MEYNIER (Honorat) vint au monde à Pertuis auprès d'Aix, vers l'an 1570. Il étoit fils de Guillaume Meynier & de Françoise Reynier. Il prit le parti des armes, & se distingua dans les guerres de la religion & de la ligue. Après trente-six ans de service, il se mit à composer plusieurs ouvrages sur différentes matières qui furent bien reçus du public. Voici ceux qui sont venus à notre connoissance. *L'arithmétique d'Honorat Meynier, enrichie de ce que les plus doctes mathématiciens ont inventé de beau & d'utile en la divine science des nombres, soit pour les marchands, trésoriers, ou financiers, & autres receveurs des deniers, soit pour les géomètres & chefs d'armées, en ce qui concerne les munitions & ordonnances des batailles, tant aux formes que nos anciens les ont pratiquées, comme en celles qui se pratiquent aujourd'hui en France, en Hollande, en Allemagne, en Espagne & autres nations; ensemble la réfutation des maximes nouvelles de Simon Stewin de Bruges*, à Paris, 1614, in-4°. L'ouvrage est divisé en quatre livres, & contient six cens soixante-quatre pages. *Les principes & progrès de la guerre civile, opposés aux gouverneurs de Provence*, à Paris, 1617, in-8°. Ce livre commenee à la mort de François I, en 1547, sous le comte de Grignan gouverneur de Provence, & finit en 1592. Cet ouvrage est historique & le meilleur & le plus connu de tous ceux que Meynier a composés. Il fut suivi de plusieurs autres. *Regles, sentences & maximes de l'art militaire, & les remarques du sieur Meynier sur le devoir des simples soldats & de leurs supérieurs*, à Paris, 1617, dédié à Louis XIII, in-8°. Ces regles & sentences sont très-sensées; l'auteur explique fort bien les devoirs de chacun, depuis le simple soldat jusqu'au souverain: il parle de tous les grades de la milice; mais il ne dit rien du maréchal de France, quoiqu'il parle du connétable. A la tête il y a trente-huit définitions. Il dit dans l'épître dédicatoire à Louis XIII, « qu'il » avoit remis à ce prince une arithmétique appliquée à l'art militaire, qui avoit eu l'heur de lui » plaire; & il ajoute qu'il a rédigé par écrit tout » ce peu de connoissance qu'il a pu acquérir en » l'art militaire durant le temps qu'il avoit eu » l'honneur de porter les armes. » Il promet dans l'avertissement de donner le reste qui contient » les exercices des ordres tant à cheval que des » gens de pied, les moyens & ordres des préparatifs, des logemens, de la marche, inventions

522 MEY

» pour franchir les mauvais passages sans aucun danger, règles générales & faciles pour les troupes en bataillons & escadrons de telle figure, qu'on voudra; observations nécessaires au champ de bataille, tant pour charger & chasser, que pour se retirer sans désordre; la manière de bien loger l'armée, & la bien promptement retrancher & mettre en bonne défense, tant par règles géométriques, que par observations purement pratiques. Il donna ses *poésies françoises* en 1634: elles lui ont mérité une place dans les vies des poètes de Colletet qui sont restées manuscrites; mais si ces poésies ne valent pas mieux que sa paraphrase des *sept Pseaumes* en vers, il faut avouer qu'elles sont bien peu estimables. Un an après il donna un autre ouvrage au public intitulé: *Les demandes curieuses, & les réponses libres*, à Paris, 1635. Cet ouvrage roule sur des matières de politique & de guerre, & contient des raisons & des exemples qui n'ont rien de rare; mais qui, au jugement de Bayle, ne laissent pas d'être pleins de bon sens. Bayle cite encore de Meynier un *Avertissement sur la noblesse Françoise*. Enfin Meynier publia en 1636, *Les nouvelles inventions de fortifier les places contre la puissance d'assailir par traverses, galeries, mines, canons & autres machines de guerre, présentées au roi. Le tout présenté par figures gravées en taille-douce par Crespin de Pas le jeune*, PALMA LABORI, à Paris, Nicolas Roussel & Julien Jacquin, in-fol. 1636, dédiées à Louis XIII, quarante quatre pages sans les figures. Meynier n'a pas vécu au-delà de l'an 1638, si nous en croyons Colletet qui fixe sa mort à cette année. * Bougerel, *mémoires manuscrits*.

MEYNIER (Jean, baron de) premier président au parlement d'Aix en Provence, cherchez OPEDE.

MEYSSONIER (Lazare) naquit à Lyon, & suivit d'abord la secte des Protestans. Il s'attacha particulièrement à la médecine, & même à l'astrologie, & il fut membre du collège des médecins à Lyon. Comme il étoit fort prévenu en faveur de l'astrologie, il publioit tous les ans un almanach sous ce titre: *Almanach du bon hermite*, & il en tiroit bien de l'argent. Ses autres ouvrages se ressentent entièrement de ce génie porté aux sciences vaines, dont il faisoit beaucoup plus de cas qu'elles n'en méritent. De ce nombre sont: *la belle magie, ou science de l'esprit*, à Lyon, en 1669, in-12. *Pentagonum philosophicum. Le médecin du cœur du monde. Introduction à la belle magie. La philosophie des Anges*, à Lyon, en 1648, in-8°. *La magie naturelle de Porta traduite*, &c. Il a néanmoins donné quelques ouvrages plus utiles, comme *l'histoire du collège de médecine de Lyon, de son origine & de ses progrès*, à Lyon, en 1644, in-4°. Un cours de médecine en françois, in-4°. Une Pharmacopée abrégée, ou un *vade mecum*, en faveur des pauvres. Il changea de religion & d'état dans la suite, & il se fit catholique & ecclésiastique, sans abandonner néanmoins l'étude de la médecine. Il publia alors une apologie de sa conversion, & composa quelques ouvrages de piété. Il mourut chanoine de S. Nizier en 1672, & fut enterré dans le cloître des Cordeliers, où on lit son épitaphe. On lui donne le titre de médecin du roi. Meyssonier a fait aussi quelques écrits en vers. * Le pere Colonia, Jésuite, *hist. lit. de Lyon*, tome 2.

MEZ. (seigneurs du) famille qui a donné des maréchaux de France, voyez CLEMENT.

MEZENEC, *Mezentius*, roi des Tyrrhéniens, homme impie & tyran, ayant été chassé de son pays par ses sujets avec son fils Lausus, alla trouver Turnus, qui faisoit alors la guerre à Enée & aux

MEZ

Troyens qui étoient venus en Italie. Si l'on en croit Virgile, il fut tué par Enée, après avoir fait un grand carnage des Troyens. * Virgile, *Æneid. lib. 8.*

MEZERAY (François EUDES de) célèbre historien, étoit fils d'Isaac, chirurgien établi à Ry, village de basse-Normandie, entre Argentan & Falaise, & de Marthe Corbin, & il naquit à Ry même en 1610. Il a eu deux frères: l'aîné nommé Jean Eudes, fut instituteur d'une congrégation de prêtres, qui prirent le nom d'*Eudistes*, qu'ils portent encore aujourd'hui: & l'autre, qui étoit plus jeune que Mezeray, fut Charles Eudes, chirurgien, fameux accoucheur, qui prit le nom de *Douay*. François ayant fait ses études à Caën, vint à Paris, fréquenta M. Vauquelin des Yvetaux, qui avoit été précepteur de Louis XIII; & suivant les avis de cet ami sensé, il ne tarda pas à renoncer presque entièrement à la poésie, à laquelle la vivacité de sa jeunesse & de son imagination l'avoit appliqué d'abord avec une ardeur incroyable, pour faire son étude principale & presque unique de l'histoire & de la politique. M. des Yvetaux lui procura aussi dans notre armée de Flandre, l'emploi d'officier pointeur, que Mezeray occupa pendant deux campagnes, & qu'il ne quitta que pour s'enfermer pendant plusieurs années au collège de sainte Barbe, au milieu des livres & des manuscrits dont il fit une étude assidue. Son objet principal étoit l'histoire de France, qu'il avoit dessein de donner en notre langue, & d'une manière utile à la nation, & intéressante pour les lecteurs. Pour former son style, il donna d'abord quelques traductions; & n'ayant encore que trente-deux ans, il publia le premier volume in-folio de son *histoire de France*, qui ne tarda pas à être suivi de deux autres. Il n'est pas vrai que cet ouvrage eût été commencé par Baudouin, & que Mezeray ait été chargé de le continuer après sa mort. Baudouin ne mourut que long-temps après l'impression du premier volume de Mezeray. Dans l'intervalle du second au troisième, il continua *l'histoire des Turcs depuis 1612, jusqu'à 1649*. Cette continuation est un volume in-folio, qui parut en 1650. Le dernier volume de son histoire de France fut publié l'année suivante. Le premier l'avoit été en 1643, & le deuxième en 1646. Après avoir surpassé dans ce grand ouvrage tous ceux qui avoient fourni avant lui cette carrière, il se surpassa lui-même dans l'abrégé qu'il fit de cette histoire, aidé des lumières & des conseils de M. de Launoy & de M. du Pui, & qu'il donna en trois volumes, in-4°, en 1668. Comme il y inséra l'origine de toutes nos espèces d'impôts, avec des réflexions que l'on jugea peu nécessaires, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray que la cour gratifioit de quatre mille francs de pension, promit de se corriger dans une seconde édition. Il le fit en effet; mais le ministre trouvant que ces corrections n'étoient que de vraies palliations, il fit supprimer une moitié de la pension de l'auteur, qui en ayant murmuré, n'obtint pour satisfaction que la suppression de l'autre moitié. Très-chagrin de cet événement, il choisit pour écrire une matière qui ne pût plus l'exposer à de pareils revers; il fit alors son traité de *l'origine des François*, qui a été; & qui est encore si applaudi. M. Conrart de l'académie françoise étant mort, cette académie qui considéroit Mezeray comme un homme laborieux, lui donna la place de secrétaire perpétuel, que cet académicien laissa vacante. Il a travaillé en cette qualité au canevas du dictionnaire de cette académie. Mezeray mourut le 10 de juillet 1683. Outre son histoire de France, & la continuation de celle des

MEZ

Turcs, nous avons encore de lui : *Les vanités de la cour*, traduit du latin de Jean de Sarisbury, à Paris, en 1640. *La vérité de la religion chrétienne*, traduit du latin de Grotius, in-8°, à Paris, en 1644. On lui a attribué un grand nombre de satyres : celles en particulier qui portent le nom de *Sandricourt*, & qui furent faites en son temps contre le gouvernement, &c. Dans sa vie écrite par M. de la Roque, & dans plusieurs autres ouvrages, on lui attribue l'*histoire de la mere & du fils*. Mais d'autres écrivains croient que cette histoire a été écrite par le cardinal de Richelieu. M. de Fonce-magne en donne même des preuves dans sa *lettre sur le testament politique* de ce cardinal. Notre historien avoit pris le nom de *Mezeray*, d'un hameau qui étoit de la paroisse de Ry, lieu de sa naissance. * *Vie de Mezeray*, in-12, à Amsterdam, en 1726, par Daniel de la Roque, & à la tête de la continuation de l'histoire de Mezeray, in-4°, à Amsterdam, en 1728. M. l'abbé d'Olivet, continuation de l'*histoire de l'académie françoise*. Cet auteur s'élève fortement & avec raison, contre la vie de Mezeray imprimée en Hollande.

MEZIERES sur la Meuse, ville de France dans la province de Champagne, avec citadelle, est nommée par les auteurs Latins, *Madriacum* & *Maceria*. Elle est entre Sedan & Charleville, située dans une presqu'île que fait la rivière, partie sur une éminence, & partie dans un vallon. La citadelle, qui commande à la ville, est doublement fortifiée. La ville est assez agréable, & a une église collégiale.

MEZIERES (marquis de) bâtards de la maison d'Anjou-Maine, voyez ANJOU.

MEZIRIAC, cherchez BACHET.

MEZO, ville, cherchez AMYSON.

MEZRATA, cherchez MEZURATA.

MEZUME, en latin *Mezuma*, *Oppidum novum*. C'est une ancienne ville de la Mauritanie Césarienne. Elle est encore de quelque considération, & est située dans la province de Tenez, entre la ville de ce nom & celle de Mostagan. * *Mati, diction.*

MEZURADA (Capo de) ce cap est sur la côte de Guinée près du petit Diepe, entre le cap des Palmes & celui de Sierra Lionna. * *Mati, diction.*

MEZURATA ou MEZRATA, cap du royaume de Tripoli en Barbarie. Il est à l'entrée du golfe de Sidra du côté du couchant, près de la petite ville de Colbene. On voit sur la côte de ce cap une petite île qui porte aussi le nom de *Mezurata*. * *Mati, diction.*

MEZZAB, ville du Biledulgerid en Afrique. Elle est capitale d'une contrée qui porte son nom, & qui est entre celles de Techort, de Zeb, de Tégorarin & le Saara ou désert. * *Mati, diction.*

MEZZANO (Lago di) anciennement *Statonien-fis lacus*. C'est un petit lac du duché de Castro, province de l'Etat de l'église. Il est près de Peteliano, & il est la source de la rivière d'Olpita, qui baigne les ruines de Castro, & se décharge dans la Fiore. * *Mati, diction.*

MEZZAROTTA (Louis) de Padoue, cardinal, archevêque de Florence, puis patriarche d'Aquilée, étoit de la famille d'Arena, dont il quitta le nom pour prendre celui de sa mere. Il fut professeur en médecine ; & étant allé à Rome, il s'insinua dans l'esprit du pape Eugène IV, auquel il fit gagner la bataille d'Anglara contre Nicolas Pis-cinin, célèbre capitaine. Mezzarotta fut fait cardinal par ce pontife l'an 1440, après avoir eu l'archevêché de Florence des dépouilles du cardinal Vitelleschi qu'on fit mourir, & le patriarchat d'Aquilée. Ce prélat avoit l'inclination extrêmement martiale, & servit le pape en diverses guerres

MIC 523

contre les Milanois & contre le roi de Naples, qu'il termina heureusement. Eugène le fit aussi camerlingue de l'église. Sous le pontificat de Calliste III, Mezzarotta, qu'on appelloit le *cardinal de Padoue*, fut déclaré général d'une croisade contre les infidèles, dont il écarta les galeres près Rhodes, après quoi il prit Lemnos & diverses autres îles de l'Archipel. La mort du pape mit fin à cette expédition. Ce cardinal mourut à Rome l'an 1465, âgé de 64 ans. * *Thomadini, in elog.* Bernardin Scardconi, *de ant. Patav. lib. 9, c. 7.* Platine. Onuphre. Victorel. Sponde. Auberi, &c.

MEZZAVACCA (Barthélemi) cardinal, évêque de Riéti, étoit de Bologne ; où il s'avancâ dans la jurisprudence civile & canonique. Ensuite il fut auditeur de Rote, évêque de Riéti en Ombrie, & fut mis par Urbain VI au nombre des cardinaux, l'an 1378. Ce pontife entièrement occupé de son ambition, rejettoit les propositions qu'on faisoit de rendre la paix à l'église pendant un schisme fâcheux, & donnoit tous ses soins à l'élévation d'un de ses neveux ; homme d'un mérite très-médiocre. Il avoit accordé l'investiture du royaume de Naples à Charles de Duras, qui lui promettoit en échange les duchés d'Amalfi & de Capoue pour ce neveu. Urbain lui envoya trois cardinaux pour lui persuader de tenir sa parole. Barthélemi Mezzavacca, qui étoit du nombre, ne parla point selon les intentions du pape. Urbain en fut d'autant plus irrité, qu'il ne put se venger sur la personne de Mezzavacca, qui s'arrêta à Naples. Il le priva du chapeau de cardinal ; mais Boniface IX le lui rendit depuis, & se servit de lui dans les légations de Gênes & de Viterbe. Mezzavacca mourut le 20 juin de l'an 1396. * *Thierry de Niem, histor. schism.* Sigonius, *de episc. Bonon. lib. 31.* Onuphre. Ciaconius. Auberi.

MEZZO, *Isola di Mezzo*, anciennement *Elaphites insulae*. Ce sont trois petites îles de la république de Raguse. Elles sont entré la ville de ce nom & l'île de Méleda dans le golfe de Venise. Elles portent les noms de *Calamota*, *Guipana*, & *Mezzo*. * *Mati, diction.*

MEZZOVO ou PINDE, anciennement *Pindus Mons*. C'est une chaîne de montagnes de la Grèce. Elle sépare la Thessalie de l'Epire & de la Livadie. Elle est l'ancien Pinde, dont le Parnasse & l'Hélicon, qui sont en Livadie, sont des branches. * *Mati, diction.*

M I

MIANA, anciennement *Apamea*, ville de l'ancienne Médie. Elle est dans l'Yerack Agemi, province de Perse ; environ à cinq lieues de Sultanie ; vers le septentrion oriental. * *Mati, diction.*

MICARIN (Dominique) peintre, cherchez BECCAFUMI.

MICALEO, *Stretto Micaleo*. C'est un détroit de l'Archipel entre l'île de Samos & la Natolie, vers la ville d'Ephèse. * *Mati, diction.* Ce détroit est formé par le promontoire de Mycalis, célèbre dans l'antiquité ; parceque c'étoit-là que les treize villes d'Ionie avoient un temple commun dédié à Neptune, à qui l'on faisoit des sacrifices fort solennels en certains temps ; ainsi que l'observe Hérodote, l. 1.

MICAVA, ville de la contrée de Quanto dans l'île de Nippon. Elle est capitale d'un petit royaume qui porte son nom. * *Mati, diction.*

MICAULT (Louis-François) né à Nuys en Bourgogne, après avoir été pendant quelques années religieux Capucin, passa avec la permis-

tion de ses supérieurs dans la congrégation du Val des Choux. Il étoit docteur en théologie. Il mourut en 1713, âgé de plus de soixante-douze ans, à Vaulse, prieuré du Val des Choux dans le bailliage d'Avalon. Il a composé les ouvrages suivans.

1. *Le véritable abbé commendataire, ou le droit des commendes établi sur l'autorité du roi, le pouvoir du pape, & le mérite des commendataires*, à Dijon, chez Grangier, en 1674, in-12. Cet ouvrage fut supprimé par arrêt du parlement de Dijon; c'est une critique de l'*Abbé commendataire*, du pere François Delfau, Bénédictin de la congrégation de S. Maur.

2. *La science civilisée ou dépaycée des écoles d'Athènes*, à Châtillon-sur-Seine, en 1677, in-8°. 3. Il composa sur la fin de ses jours un ouvrage qui est demeuré manuscrit, & qui est intitulé: *Laiſſons le monde comme il est*. C'est une peinture des abus qui se sont glissés dans tous les différens états de la vie, avec les moyens dont on peut se servir pour y apporter du remède. Chaque chapitre finissoit par ces mots: *Mais laiſſons le monde comme il est*. * *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, in-fol. tom. 2, pag. 45.

MICCIADES, cherchez ANTHERMUS.

MICENES, cherchez MYCENES.

MICHA, Israélite, qui demuroit au Mont-Ephraïm, tomba dans l'idolâtrie vers l'an 2622 du monde, & 1413 avant Jésus-Christ, pendant l'anarchie qui suivit le gouvernement de Josué. Il se fit une idole d'argent & un ornement sacerdotal; & ayant appelé chez lui un Lévite, il le logea dans un des appartemens de sa maison, pour s'y acquitter des devoirs de son ministère. Depuis ceux de la tribu de Dan, ayant fait des courses sur le Mont-Ephraïm, enlevèrent cette idole & cet habit sacerdotal, & tombèrent dans le même crime. * *Juges*, 17 & 18. Torniell, *A. M.* 2594, n. 15. Sallan, *A. M.* 2622.

MICHAELIS (Sébastien) religieux de l'ordre de saint Dominique, instituteur de la congrégation Occitaine, étoit né vers l'an 1543, à Saint-Zacharie, petite ville bâtie au pied de la montagne appelée communément *la Sainte-Baume*, dans le diocèse de Marseille. Après avoir mené une vie exemplaire dans l'ordre, & fait un grand progrès dans l'étude de la théologie, il fut fait provincial en 1590; s'appliqua beaucoup à l'observation des constitutions de l'ordre, & obtint une maison de la province où il les pût faire observer plus ponctuellement. Lorsque son temps fut fini, il jouit quelque temps d'un assez grand repos dans cette maison, dont il ne sortoit que pour aller prêcher à Montpellier, où il courut souvent risque de la vie, ses prédications l'ayant rendu odieux aux Calvinistes. Mais le pere Joseph Bourguignon, provincial en 1602, résolu de bannir la réforme des lieux où elle avoit été introduite, lui fit beaucoup de peine, & il fallut toute l'autorité du cardinal de Joyeuse, alors légat en France, pour arrêter l'impétuosité de ce provincial, qui eut le déplaisir de voir quelques années après, que Michaëlis étant allé à Rome, obtint que les maisons qui avoient embrassé la réforme, & celles qui l'embrasseroient ensuite, composeroient une congrégation séparée, gouvernée par un vicaire général. L'opinion de la sainteté de Michaëlis ne lui donnoit pas moins de crédit que son talent pour la chaire. Les lettres d'érection de la congrégation étoient du 20 septembre 1608; il en fut le premier vicaire général, emploi qu'il exerça pendant huit ans. Il s'en démit en 1616, fut fait prieur de la maison de Paris dans la rue saint Honoré, dont il avoit jetté les fondemens, & y mourut le 5 mai 1618, âgé de 74 ans. On a de lui

quelques ouvrages, comme ses répliques à Gigord, ministre de Montpellier; son discours sur les trois Maries, qu'il prétend sœurs de la Vierge; l'histoire d'une possession; ses homélies, &c. * Echard, *script. ordin. FF. Præd. tom. 2.*

MICHAELIS (Jean) né à Sufat en Westphalie l'an 1606, étoit fils d'un sénateur de cette ville. En 1630 il fut fait maître en philosophie, & créé l'année suivante docteur en médecine. Il eut ensuite successivement plusieurs chaires en médecine dans lesquelles il brilla. En 1631, il eut celle de professeur extraordinaire en médecine; en 1633, celle de philosophie; en 1643, celle de pathologie; en 1657, il fut déclaré professeur ordinaire en médecine. Dès 1641, il fut fait premier médecin de Frédéric-Guillaume, prince de Saxe-Altenbourg; & en 1662, il eut la même place auprès de Jean-Georges II, électeur de Saxe. Il mourut en 1667, âgé de soixante-un ans. C'étoit un homme très-habile: il avoit bien étudié la chimie, & il pratiquoit la médecine avec succès. Il a fait imprimer les ouvrages de plusieurs de ses confreres, comme le *Spadacrenen* de Henri de Heer; la *Praxis chymiatrica* de Jean Hartmann; la *Basilica chymica* de Oswald Crollius, augmentée par Jean Hartmann, à Genève, en 1643, in-8°, & en 1658, avec de nouvelles augmentations; & la *Chymie pratique* de Caravant, à Leipsick, en 1661, in-4°. On a de sa composition, *Regulæ circa modum pharmacopolia visitandi observandæ*, avec le *Portalis medicus*, qui est d'un autre, & qui a été imprimé en 1688, in-12. * Manget, *bibliotheca scriptorum medicorum*, lib. 12, tom. 2, p. 323.

MICHAELIS (Jean-Henri) docteur & professeur ordinaire en théologie, en grec & en langues orientales, directeur du séminaire théologique de Hall, naquit le 26 juillet 1668, à Klettenberg dans le comté de Hohenstein. Il étoit fils de Jean-Valentin Michaëlis, bourgeois d'Elrich, qui avoit alors à ferme le bien de Klettenberg, & de Sophie Schmidt. Il fit assez mal ses premières études, pour lesquelles il ne trouva point de secours publics à Klettenberg; & le mauvais état de l'école d'Elrich où il alla à l'âge d'onze ans, n'étoit pas propre à réparer ces désavantages. Pour surcroît d'affliction, l'Allemagne étoit défolée par divers malheurs, & la peste en particulier fit périr plusieurs maisons d'Elrich; ce qui obligea Jean-Valentin Michaëlis à envoyer son fils à Brunswick, pour y apprendre le négoce: c'étoit sur la fin de l'an 1683. Michaëlis entraîné par son penchant pour l'étude, obtint quelques mois après d'être reçu dans l'école de saint Martin de cette ville; & M. Moering, qui en étoit recteur, lui fit confier le soin de quelques enfans. L'estime qu'il s'attira dans cet emploi, lui acquit l'amitié du pere de ses élèves, qui eut beaucoup de peine à le laisser partir, lorsque Jean-Valentin Michaëlis vint le chercher pour le faire soulager dans une maladie où il venoit de tomber. Dès qu'il fut convalescent, il se rendit à l'école de Nordhausen où il continua ses études. En 1688 il alla à Leipsick, où il apprit les langues orientales & le rabinisme. Il y fit aussi sa philosophie & sa théologie. Ses progrès furent tels, qu'il se vit bientôt en état d'enseigner lui-même la langue hébraïque; & il avoit déjà beaucoup de disciples, lorsqu'il préféra le séjour de Hall à celui de Leipsick. Il y fut reçu dans le séminaire théologique. En 1693, il s'absenta pour satisfaire aux desirs de son pere, qui souhaitoit qu'il revînt passer quelque temps dans la maison paternelle, pour y donner quelques instructions à son frere & à un de ses parens. Il étoit de retour à Hall en 1694, lorsque l'on fit la dédicace de l'u-

MIC

niversité de cette ville. Vers le même temps il recommença à donner des leçons d'hébreu, de grec & de chaldaïque. La faculté philosophique lui accorda alors gratuitement le degré de maîtres-ès-arts, après qu'il eut publié, avec le secours de M. le professeur Franck, un livre intitulé: *Conamina brevioris manuuctionis ad doctrinam de accentibus Hebræorum profaïcis*. En 1696, il publia un autre livre intitulé: *Epicrasis philologica de reverendi Michaëlis Beckii, Ulmenfis, disquisitionibus philologicis, cum responsionibus ad examen XIV dictor. Gen.* à Hall, 1696 & 1697. La faculté lui donna en conséquence la permission de faire des leçons & de disputer. Outre l'hébreu, le chaldéen & le grec, il enseignoit aussi le syriac, le samaritain, l'arabe & le rabinisme. Ayant fait connoissance avec le savant Job Ludolf, lorsque celui-ci passa par Hall, ce savant l'engagea de venir passer quelque temps à Francfort pour y apprendre la langue éthiopique. Michaëlis suivit ce conseil: il alla à Francfort au mois d'avril 1698; & quoiqu'il n'y fit pas un long séjour, il y apprit assez d'éthiopien, pour s'attirer les éloges de Ludolf. En 1699, Franck ayant été nommé à une chaire de professeur ordinaire en théologie, celle de grec qu'il remplissoit, fut donnée à M. Michaëlis; & en 1707, après la mort de M. Cellarius, on le chargea de plus de l'inspection de la bibliothèque de l'université. Depuis, il fut fait encore professeur ordinaire en théologie. Tant d'occupations affoiblirent extrêmement sa santé; & pour la rétablir, il fut obligé de faire diversion en 1713. Il alla alors chez M. le baron de Canstein, où l'on eut pour lui tous les soins que son état demandoit. Dix-huit mois après il revint à Hall; & le 27 octobre, il y prit le degré de docteur. En 1732, après la mort de M. l'abbé Breithaupt, il fut fait *senior* de la faculté de théologie, & inspecteur du séminaire théologique. Il mourut le 10 mars 1738. Outre les deux ouvrages de ce savant, desquels on a parlé, & plusieurs autres écrits en allemand, on a de lui: *Dissertationes de accentibus seu interlinclionibus Hebræorum metricis*: on a traduit cet ouvrage en allemand: *Dissertationes de Angelo Deo*, 1701. *Nova versio latina psalterii Æthiopici cum notis philologicis*, 1701. *Claudii confessio fidei, cum Jobi Ludolfi versione latinâ, notis & præfatione*, à Hall, en 1702. *De peculiaribus Hebræorum loquendi modis*, à Hall, en 1702. *De historia linguæ arabicæ*, à Hall, en 1706. *Dissertationes de textu novi testamenti græco*, 1707, in-12. *De Isaia propheta, ejusque vaticinio*, à Hall, 1712. *Dissertatio de rege Ezechia, ecclesiæ Israëlitiæ seu Judaicæ reformatore*, 1717. *Biblia hebraica*, à Hall, en 1720. *Überiorum annotationum in Hagiographos volumina tria*, à Hall, en 1720, in-4°. *Dissertatio de Christo petrâ ac fundamento ecclesiæ, ex Matthæi XVI*, 1726. *Dissertatio de nexu officiorum hominis christiani in vero Dei cultu*, 1728. *Dissertatio de cognoscendi theologiæ principio*, 1732. *De codicibus manuscriptis biblico-hebraicis maximè Erfurtensibus*, à Hall, en 1706. *De Angelo interprete ad vindic. Job*, XXXIII, à Hall, en 1707. *De usu septuaginta interpretum in novum testamentum*, à Hall, en 1709. *De Targumin. De libro Coheleth, seu ecclesiastes Salomonis*, à Hall, en 1716. *De cantico canticorum Salomonis*, à Hall, en 1717. *De ἱστορία πίστεως omnium verè christiano-rum*, à Hall, en 1722. *Introductio historico-theologica in sancti Jacobi Minoris epistolam catholicam*, à Hall, en 1722, c'est un programme. *De vera gratia Jesu-Christi, quâ propriè christiani sumus & salvamur*, à Hall, en 1723. * *Supplément françois de Basle*.

MICHALORI (Jacques) chanoine de l'église d'Urbain, sous le pontificat d'Urbain VIII, avoit

MIC 525

étudié à Bologne, & dès ce temps avoit composé un ouvrage intitulé: *Disputatio de sphaera mundi*, qu'il publia l'an 1625. Depuis, il enseigna la philosophie & la théologie à Urbin, où il eut un canonicat dans la cathédrale, & fut grand-vicaire de l'évêque. Le cardinal Bagni voulut avoir le sentiment de Michalori sur un ouvrage d'Erius Puteanus ou Henri Dupui, publié l'an 1632, & intitulé: *Circulus Urbanianus, sive linea ἀποκρυφισμῶν compendio descripta*. Michalori improuva cet ouvrage par un écrit, auquel Erius Puteanus répondit l'an 1633, par un autre sous le titre de *Vindicia* ou *apocryphis circuli Urbaniani*. Michalori répliqua encore par un traité qu'il fit imprimer à Rome sous le titre d'*Antapocryfis*. Nous avons d'autres ouvrages de sa façon en latin & en italien. Il vivoit encore en 1639, & étoit alors dans un âge avancé. * Janus Nicius Erithraeus, *Pinacoth. I, Imag. illustr. c.* 156. Naudée, *epist.* p. 286, 308 & 573.

MICHAULT (Pierre) poète & orateur François, vivant dans le XV siècle, étoit sujet de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, & secrétaire du comte de Charolois, comme l'auteur le dit lui-même dans son *Doctrinal de cour*. La Croix-du-Maine, dans sa *Bibliothèque françoise*, dit qu'il vivoit l'an 1466. On ignore le temps de sa mort; ce qui est certain, c'est que son nom ne se trouve pas dans l'état des officiers & domestiques des ducs de Bourgogne, inséré en 1729, à la suite des *Mémoires pour servir à l'histoire de France & de Bourgogne*; d'où l'on peut conjecturer que Michault n'étoit plus au service du comte de Charolois, quand ce prince succéda à son père en 1467; peut-être même cet écrivain mourut-il avant le duc Philippe le Bon; c'est-à-dire, quelques mois après lui avoir dédié son *Doctrinal de cour*, en 1466 même. Cet ouvrage est un volume assez épais, imprimé sans date, en caractères gothiques, avec des figures en bois assez grossières, conformément à ce temps-là. La Croix-du-Maine & du Verdier paroissent en avoir vu d'autres éditions; & nous en connoissons en effet quelques autres, dont le détail seroit assez inutile ici. Ce livre qui est partie en prose, & partie en vers, est une allégorie continuelle. On peut en voir l'analyse faite par M. l'abbé Joly, dans une lettre fort curieuse sur ce sujet, imprimée dans le *Mercur* de France, mars 1741. Michault avoit composé un ouvrage tout en vers, intitulé, *La danse aux aveugles*. Du Verdier qui en parle dans sa *bibliothèque*, sans en avoir connu l'auteur, dit que ce livre a été imprimé à Lyon, en 1583, in-8°, par Olivier Arnoullet. Il a été réimprimé à Bruxelles, en 1748, in-12, avec d'autres poésies anciennes. Feu M. Galland dans son *discours sur quelques anciens poètes François*, imprimé au second volume des *mémoires de l'académie des inscriptions & belles lettres*, a confondu ce second ouvrage avec le premier, & a ignoré qu'il étoit imprimé. Le pere de Montfaucon dans sa *Nouvelle bibliothèque des manuscrits*, s'est encore plus trompé en parlant de ces écrits de Michault, & de la personne de l'auteur. C'est un détail qu'il faut voir dans la lettre de M. l'abbé Joly, que l'on vient de citer, ou dans l'extrait de cette lettre qui fait partie de l'article de Pierre Michault dans la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon.

MICHÉE l'Ancien, fils de Jamla ou Jemla, l'un des prophètes du Seigneur, vivoit du temps d'Achab, roi d'Israël. Lorsque ce prince se liguait avec Josaphat, roi de Juda, contre les Syriens, l'an 3138 du monde, 897 ans avant J. C. il consulta quatre cens prophètes qui lui promirent tous la victoire. Mais Josaphat, prince pieux & craignant

Dieu, voulant consulter un prophète du Seigneur, fit venir Michée, qui déclara hardiment qu'on n'auroit pas un succès heureux de cette guerre : ce qui fut cause que Sédécias, chef des faux prophètes, lui donna un soufflet, & qu'Achab le fit mettre en prison. La suite confirma la vérité de la prédiction de Michée ; le roi d'Israël qui étoit allé assiéger Ramoth de Galaad, y perdit la vie & la bataille qui fut gagnée par les Syriens. Les Grecs dans leurs *Ménées*, semblent avoir confondu Michée l'Ancien avec celui qui suit. Quelques auteurs Latins sont tombés dans la même erreur. * *III des Rois*, 22. *II des Paralipomenes*, c. 18. Torniel, *A. M.* 3137, num. 3.

MICHÉE, l'un des douze petits prophètes, surnommé *le Morasthite*, parcequ'il étoit natif de Morasthie, bourgade de Judée dans la seconde région de la tribu de Juda, & surnommé le *Jeune*, pour le distinguer de Michée fils de Jemla, qui vivoit plus de 150 ans avant lui; prophétisa près de 50 ans sous les regnes de Joathan, d'Achaz & d'Ezéchias, l'an 3295 & 3311 du monde, c'est-à-dire, l'an 740 & 724 avant J. C. C'est celui qui a marqué le plus clairement la naissance de Jésus-Christ dans Bethléem. Le but principal de sa prophétie est contre Samarie & Jérusalem, c'est-à-dire, contre les royaumes de Juda & d'Israël. Il reprend les déréglemens des Israélites, prédit leur captivité, & les console par l'espérance d'une délivrance future. Sa prophétie est écrite d'un style sublime, quoique naturel & facile à entendre. * S. Hieronymus, *in comment.* S. Epiphanius, *de vita prophet.* Torniel & Salian, *in annal. vet. test.* Sixte de Sienna. Bellarmin. Ribéira. Du Pin, *dissertations préliminaires sur la bible.*

MICHEL (Saint) archange : il est fait mention de lui dans l'épître de saint Jude, au sujet de la dispute qu'il eut avec le démon pour le corps de Moïse, qu'il voulut faire mettre dans un lieu inconnu, de peur que les Israélites, qui lui avoient vu faire tant de miracles, ne fussent portés à l'adorer. Saint Michel étoit le protecteur du peuple Juif, comme nous le voyons dans le livre de Daniel; quelques-uns même croient que c'est cet esprit bienheureux qui représentoit la majesté de Dieu dans le buisson ardent, & sur le mont Sinai. Il a été encore plus particulièrement considéré comme le protecteur de l'église. Drépanius Florus, poète chrétien, parle d'une apparition de saint Michel à Rome. Celle qui se fit au mont Gargan, province de la Pouille, sous le pape Gélase I, vers l'an 493, est la plus célèbre. L'église en fait mémoire le 8 mai, & célèbre la fête de saint Michel le 29 septembre. Le pape Boniface III bâtit à Rome une église à son honneur, sur le haut du mole ou sépulcre d'Arien, qui pour cette raison est appelé *Le Mont saint Ange*. Saint Michel est encore le protecteur de la France en particulier. Nous avons un célèbre monastère, appelé LE MONT SAINT-MICHEL, bâti au milieu de la mer sur un grand rocher, ensuite d'une apparition semblable que l'on prétend avoir été faite à saint Aubert, évêque d'Avranches en Normandie, l'an 709. Les hérétiques Bogomiles s'imaginoient que saint Michel s'étoit incarné. On apprend aussi de Rathier, ou Ratherius, évêque de Vérone & ensuite de Liège, que dans l'un de ces deux diocèses on s'imaginoit communément que saint Michel disoit la messe tous les lundis, ce qui attiroit une grande foule de peuple, au lieu où l'on croyoit que s'opéroit cette merveille. * *Daniel*, c. 12. *Saint Jude*, *epist.* v. 9. Torniel, *A. M.* 2583, n. 34. Salian, *A. M.* 2543. Sigebert, *in chron.* Baronius, *in annal. & martyrol. &c.*

MICHEL (Saint) abbaye de Prémontrés à An-

vers, est une des plus anciennes & des plus riches de cet ordre. Elle a été honorée de la présence de saint Norbert, fondateur & instituteur dudit ordre. On y voit encore l'autel où il disoit la messe, lorsqu'il vint à Anvers réfuter les impies de Tanchelin ou Tanchelin. Les gravures que le pere Papbroch, Jésuite, a données des bâtimens de cette abbaye, en donnent une idée extraordinaire. Cependant on n'y voit rien qui passe le commun des abbayes de France. La classe & le dortoir sont ce qu'il y a de plus beau. La classe est une grande salle pavée de marbre, & ornée d'une très-belle boiserie. Le géographe Ortelius & le célèbre peintre Rubens y sont enterrés.

MICHEL DE COXAN (Saint) abbaye ancienne de l'ordre de saint Benoît, près de la ville de Perpignan, fut fondée du temps de l'empereur Charles le Chauve, dans un lieu que l'amour seul de la pénitence peut faire trouver agréable. Ce fut dans ce monastère que S. Pierre Urséole, doge de Venise, se retira pour faire pénitence. On voit encore son tombeau sur les formes du chœur, & ses reliques dans une châsse de bois, qui est conservée dans une chapelle. L'église n'est ni belle, ni ancienne : on ne peut y entrer que par le cloître, ce qui fait voir qu'autrefois les femmes n'y entroient point, puisqu'elles n'avoient point d'accès dans le cloître.

MICHEL (abbaye du mont Saint Michel) *cherchez SAINT MICHEL.*

MICHEL (Saint) ordre militaire de France, fut institué par Louis XI, à Amboise, le 1 août 1469. Il ordonna que les chevaliers porteroient tous les jours un collier d'or, fait à coquilles laquées l'une avec l'autre, & posées sur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de l'archange S. Michel, ancien protecteur de la France. Les statuts de cet ordre furent compris en soixante-cinq chapitres, dont le premier ordonne qu'il sera composé de trente-six gentilshommes, dont le roi sera le chef; & qu'ils quitteront toute sorte d'autre ordre, s'ils ne sont empereurs, rois ou ducs. La devise étoit exprimée en ces paroles : *Immensi tremor Oceani*. Cet ordre avoit été en grand honneur sous quatre rois; mais les femmes le rendirent vénal sous le regne de Henri II, & la reine Catherine de Médicis le donna à tout le monde; de sorte que les seigneurs ne voulurent plus l'accepter. Tous les chevaliers de l'ordre du saint Esprit prennent l'ordre de saint Michel la veille du jour qu'ils doivent recevoir celui du saint Esprit : c'est pourquoi leurs armes sont entourées de deux colliers, & ils sont appelés chevaliers des ordres du roi. De tous ceux qui avoient reçu l'ordre de saint Michel, sans être de l'ordre du saint Esprit, le roi Louis XIV en choisit & retint une centaine en 1665, à la charge de faire preuve de leur noblesse & de leurs services. Le roi commit un des chevaliers de ses ordres pour présider au chapitre général de l'ordre de saint Michel, & pour y recevoir ceux qui doivent y être admis suivant l'intention de sa majesté. * *Favin, liv. 3 du théâtre d'honneur & de chevalerie.* Pierre Matthieu, *histoire de Louis XI.* Nicole Gilles, *in annal.*

Les premiers chevaliers que le roi Louis XI nomma, furent le duc de GUIENNE, son frère, JEAN de Bourbon, le connétable de SAINT-POL, JEAN de Beuil, comte de Sancerre, LOUIS de Beaumont, seigneur de la Forêt & du Plessis, JEAN d'Estouteville, seigneur de Torcy, LOUIS de Laval, seigneur de Châtillon, LOUIS bâtard de Bourbon, comte de Rouffillon, amiral de France, ANTOINE de Chabannes, comte de Dammarin, JEAN bâtard d'Armagnac, comte de Comminges, maréchal de France,

MIC

gouverneur de Dauphiné, *Georges* de la Trémouille, seigneur de Craon, *Gilbert* de Chabannes, seigneur de Curton, *Charles* de Crussol, sénéchal de Poitou, *Tanneguy* du Châtel, gouverneur de Roussillon & de Cerdagne. Le nombre des trente-six chevaliers n'étant pas complet, le roi déclara qu'au premier chapitre, il seroit procédé à l'élection des autres. Les principales conditions pour recevoir un chevalier, étoient qu'il fût gentilhomme de nom & d'armes, & sans reproches. On pouvoit être privé de l'ordre pour trois causes; savoir l'hérésie, la trahison, ou pour avoir fui dans quelque bataille ou rencontre. Il se tenoit tous les ans un chapitre où l'on examinoit les vies & mœurs de chaque chevalier en particulier, en commençant par le dernier reçu, & finissant par le roi, qui voulut être soumis à l'examen. Le chevalier sortoit de l'assemblée pour laisser la liberté de l'examen: on le faisoit ensuite rentrer, pour louer ou blâmer sa conduite. * Tiré de l'*histoire de Louis XI*, par M. Du Clos de l'académie des inscriptions & belles lettres, tom. II, liv. 5, pages 205 & suivantes.

On conserve encore les statuts de l'ordre donnés à *CHARLES* de France, duc de Guienne, frere unique du roi *Louis XI*, premier des chevaliers faits lors de l'institution en 1469. Ils sont manuscrits sur velin, in-4°. Il y a en tête la représentation d'un chapitre tenu par le roi, accompagné de ses chevaliers vêtus des habits de l'ordre, peints en miniature, suivant l'article XXIV. Au-dessous sont les armes de Guienne, écartelées de France & de Guienne, avec le collier de l'ordre autour, composé de coquilles & d'aiguillettes, & derrière un ange ayant l'écusson devant lui, & soutenant le collier de ses deux mains. Ces statuts ne contiennent que soixante-six articles, parceque l'addition de 1476, n'étoit pas encore faite. Un autre manuscrit sur vélin, in-4°, avec des vignettes & le portrait du roi *CHARLES VIII* en miniature, contient quatre-vingt-dix-huit articles, parceque l'addition du 22 décembre 1476 s'y trouve. Il y a à la fin des lettres patentes du roi *LOUIS XI*, pour la fondation d'une chapelle de S. Michel dans l'enclos du palais à Paris, du 24 décembre 1476. Autre manuscrit sur vélin, in-4°. A la tête de la table est peint en miniature d'après Raphaël, un saint Michel foulant aux pieds le démon; dans le paysage ou enfoncement, paroît le Mont-Saint-Michel. Au commencement des statuts, est peint aussi en miniature le roi *HENRI II*, tenant un chapitre avec les chevaliers & officiers en habit de l'ordre, avec tous les ornemens bien distingués. Ils ne contiennent que quatre-vingt-douze articles, parceque l'on a compris sous l'article quatre-vingt-un, les articles 82, 83, 84, 85 & 86, & que l'on n'a pas coté le dernier 98. Ils doivent avoir été écrits & peints vers l'an 1548, que l'on changea les manteaux des chevaliers, qui étoient de damas blanc, en toile d'argent. Ces statuts furent imprimés pour la première fois en lettres gothiques, in-12, chez Guillaume Eustache, en 1512. Cette édition contient quatre-vingt-dix-huit articles. Sous le regne de *Henri II*, on imprima ces statuts sur vélin, & cette édition n'a que quatre-vingt-douze articles. Le roi *HENRI II* y est peint au commencement en miniature, accompagné des chevaliers en habit de l'ordre. Il tient un collier de la main gauche, & leve la main droite pour faire prêter serment à *Martin du Bellay*, seigneur de Langey, qui est à genoux, ayant la main sur le livre des *Evangelies* que tient le cardinal de Lorraine, chancelier, placé, assis & couvert au milieu de l'assemblée. Cette cérémo-

MIC 527

nie pouvoit s'être faite à Vincennes. La Sainte Chapelle de ce lieu a depuis été destinée pour les cérémonies de l'ordre de saint Michel, suivant les lettres de la fondation de 1557; & l'on y voit encore aujourd'hui les stales, & la place du roi dans cette disposition; & dans les vitres les portraits des rois *François I* & *Henri II*, chefs & souverains de l'ordre, & ceux des ducs de *Guise*, & de *Montmorenci*, connétable de France, chevaliers, & du cardinal de *Lorraine*, chancelier, tous en habit de l'ordre. Les autres éditions des statuts, sont, 1. de 1561, in-8°, avec le recueil des remontrances faites au roi *Louis XI*, sur les privilèges de l'église Gallicane & les états de *Tours* de 1483; 2. de 1571, dans les ordonnances de *Rébuffe*, livre III, titre III, page 856; 3. de 1611, dans les *ordonnances de Fontanon*, tom. III; 4. dans le *théâtre d'honneur* de *Favin*, tome I; 5. en 1664; 6. enfin en 1725, à Paris, de l'imprimerie royale, in-4°. Cette édition est enrichie de quantité de pièces concernant ledit ordre, de plusieurs listes des chefs, des officiers, & des chevaliers de l'ordre, & de quelques gravures.

PRINCES DE CE NOM.

MICHEL, I de ce nom, empereur d'Orient, surnommé *Rhangab* du nom de son aïeul, & fils de *Théophile* gouverneur des îles, ayant épousé *Procopie*, fille de l'empereur *Nicéphore*, fut fait *Curopalate*, c'est-à-dire, grand-maître de la maison impériale. Il se trouva à la bataille du 26 juillet 811, où son beau-père fut tué, & refusa d'abord l'empire que les principaux officiers lui offroient; mais ayant su que *Staurace* son beau-frère averti de ces offres avoit résolu de lui faire crever les yeux, il le contraignit de se retirer dans un monastère, & se fit couronner le 2 octobre par le patriarche saint *Nicéphore*. On dit qu'il renouvela aussitôt les traités faits avec les *François*, & qu'il montra beaucoup de capacité: mais il ne fut pas heureux à la guerre. Les *Bulgares* profitant de leur victoire avoient pris *Melembrie*, place importante; il tâcha de la reprendre, mais inutilement; & ayant perdu ensuite une bataille, il en fut si déconcerté, qu'il voulut renoncer à la dignité impériale, & il y renonça en effet le 11 juillet 813, ayant appris que *Léon l'Arménien* s'étoit révolté. Le nouvel empereur le laissa vivre tranquillement dans un monastère où il s'étoit retiré, & *Procopie* qu'il avoit fait couronner, jouit avec ses filles du même repos; mais *Théophile*, le seul fils qui lui restât ne fut pas si heureux, & afin qu'on n'eût rien à craindre de lui, on le priva des marques de son sexe. * *Théophane*, in *annal.* *Anastase*, &c.

MICHEL II, dit *le Begue*, empereur, né à *Amorium* en *Phrygie*, y trouva une secte de gens qu'on appelloit *Athingans*, & qui joignant ensemble les erreurs des *Juifs*, des *Manichéens*, & d'autres gens de cette sorte, s'étoient fait un système de religion qui étoit contraire à toute religion. Quoique *Michel* eût adopté ce détestable système, il plut à *Léon l'Arménien*, qui, après quelques autres emplois, lui donna le commandement des alliés, & le fit patrice; mais le même prince ayant été averti que *Michel*, homme plaisant & indiscret, ne l'épargnoit pas dans ses discours libres, il le fit arrêter, lui fit faire son procès, & le condamna à la mort. Cet arrêt devoit être exécuté la veille de Noël de l'an 820. L'impératrice *Theodosie* fit comprendre à *Leon* que ce jour étoit peu convenable pour une pareille exécution; on la différa, & la nuit même de Noël, *Léon* fut assassiné dans son palais, & *Michel* tiré des fers pour monter sur le trône im-

528 MIC

périal. Celui-ci, pour affermir son autorité, fit cesser la persécution contre les Catholiques, qui soutenoient qu'on devoit honorer les images, & rappella ceux qui avoient été exilés pour ce sujet ; mais il ne fut pas long-temps sans les persécuter à son tour. Il eut d'abord un redoutable rival : Thomas, homme de peu de considération, qui s'étoit enfui de Constantinople pour éviter la punition d'un adultere qu'il avoit commis, avoit commencé dès le regne de Léon à se faire des partisans en Asie, en publiant qu'il étoit Constantin, fils d'Irène, qu'on avoit cru mort. Lorsque Michel fut sur le trône, son parti grossit considérablement, presque toute l'Asie se joignit à lui, & il se trouva enfin en état de passer le détroit, & de former le siège de Constantinople. On dit que ce siège, ou plutôt ce blocus, dura une année entière. Les Bulgares appelés au secours de Michel, commencèrent à affoiblir le parti des rebelles : les troupes impériales remportèrent ensuite une victoire complète, & Thomas s'étant retiré à Andrinople, fut livré par les habitans en 823, & puni de sa rébellion par les plus affreux supplices. Cette guerre est la seule où Michel ait eu quelque succès. Les Sarasins d'Espagne ayant fait une descente dans l'isle de Crete, depuis appelée Candie, l'envahirent toute entière ; Photin, que l'empereur y envoya pour les chasser, fut battu. Cratere, autre général, les battit à son tour ; mais n'ayant pas su profiter de sa victoire, il leur donna le temps de reprendre courage, fut pris & mis en croix. Ooryphas qui lui succéda reprit bien quelques isles où les infidèles s'étoient établis : mais il ne put rien faire dans l'isle de Crete. Un crime de Michel fut aussi une occasion de la perte de la Sicile : après la mort de Thecle de qui il avoit eu Théophile, qui lui succéda, il épousa Euphrosine, fille de Constantin, fils d'Irène, qui étoit engagée dans l'état monastique : Euphemius, officier dans les troupes de Sicile, crut pouvoir s'autoriser de l'exemple de l'empereur, pour épouser une religieuse qu'il aimoit ; & ayant su qu'il y avoit ordre de l'en punir, il appella dans l'isle les Sarasins qui la prirent toute entière, à l'exception de Syracuse & de Tormina. On ajoute que les places de la Dalmatie qui dépendoient de l'empire, se mirent en liberté, & que Michel ne les y troubla pas. Ce malheureux prince regna 8 ans & 9 mois, & mourut au mois d'octobre de l'an 829. * Cedrene. Curopalate. Théodore *Stud.* &c.

MICHEL III, surnommé *le Buveur* ou *l'Yvrogne*, empereur, étoit petit-fils du précédent, & fils de l'empereur THEOPHILE I. Il naquit en 836, & succéda à son pere dès le 22 janvier 842, sous la tutelle de Theodora sa mere, princesse vertueuse & d'un mérite singulier, qui rétablit le culte des images, éloigna les hérétiques, & n'oublia rien pour assurer le repos de l'état. Mais elle fut fort troublée dans ses bons desseins par son frere Bardas. Celui-ci voulant présider seul au conseil, se servit d'un des deux seigneurs qui gouvernoient avec lui sous l'autorité de Théodora, pour chasser l'autre, & le récompensa ensuite de ce service en le faisant mourir. Théodora voulut se plaindre, mais on la chassa du palais ; & le saint patriarche Ignace n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'état monastique, on le chassa de son siège, & on lui fit succéder Photius, homme laïc, fort spirituel & d'une vaste érudition, mais ambitieux à l'excès, & qui causa des désordres infinis pour soutenir son éléction. Michel, tout occupé de ses plaisirs, avoit peu de part à tout le reste : c'étoit Bardas son oncle qui gouvernoit l'Empire. On le

MIC

fit pourtant marcher à la tête d'une armée contre les Sarasins : mais il ne soutint pas leur vue, & s'étant retiré à Constantinople, il laissa la gloire de défaire les Infidèles à Pétronas son oncle, frere de Bardas, qui remporta une grande victoire. Ce qu'il y eut de plus beau sous son regne, fut la conversion des Bulgares, qui jusque-là avoient été païens. Il y a des auteurs qui en font honneur à la régence de Théodora ; mais cette impératrice étoit éloignée de la cour, & Photius intrus, lorsque ces peuples demanderent des missionnaires. On leur en envoya, & le paganisme fut bientôt aboli parmi eux. Michel, après avoir laissé regner quelque temps Bardas avec le titre de César, écouta les avis qu'on lui donna contre lui, & le fit mourir le 1^{er} avril 866 : mais il n'en prit pas plus de part au gouvernement, & il en confia le soin à Basile le Macédonien, homme d'une basse naissance, & qui devoit avoir de grands vices pour lui plaire tant, mais qui y joignoit plusieurs bonnes qualités. On dit qu'il se servoit quelquefois du crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'empereur pour lui faire remarquer ses défauts ; mais d'autres au contraire assurent qu'il poussa la complaisance jusqu'à l'infamie ; que Michel ayant une maîtresse nommée Ingerine, Basile l'épousa pour lui faire plaisir ; que Constantin & Léon, dit depuis le *Sage*, dont cette femme fut mere, n'étoient point fils de Basile, mais de Michel ; & que Basile joignant la perfidie à un si infâme métier, laissa l'empereur entre les mains d'Ingerine pendant une partie de cette même nuit ; où il l'assassina. Il est difficile de dire ce qu'on peut croire de tout cela : ce qu'il y a de certain, est que dès le 26 mai, qui suivit l'assassinat de Bardas, Michel déclara Basile empereur ; qu'on les trouve toujours ensuite dans les actes publics ; & que celui-ci s'étant aperçu que Michel commençoit à s'attacher à un matelot, nommé Basiliscien, résolut d'éviter un retour de fortune pareil à celui qui avoit perdu Bardas, en faisant mourir un prince, qui véritablement étoit indigne de regner. Michel regna quinze ans & huit mois sous la régence de sa mere, & près d'onze ans depuis. Il fut tué le 24 septembre 867, & ne laissa point d'enfans d'Eudocia Decapolitissa. * Nicéas, *vita Ignat.* Curopalate. Cedrene. Zonaras, &c.

MICHEL IV, empereur, surnommé *Paphlagonien*, parcequ'il étoit né en Paphlagonie, de parens de la lie du peuple, ayant appris le métier d'orfèvre, vint s'établir à Constantinople, où l'impératrice Zoé, femme de Romain III, surnommé *Argyre*, l'aima passionnément, & le fit loger dans le palais. Cette princesse s'étant ensuite défat de l'empereur Romain, elle mit sur le trône Michel son adultere, au mois d'avril 1034 : mais elle eut bientôt lieu de se repentir de son crime. Michel ne fut pas plutôt reconnu par tout l'empire, qu'il fut attaqué du haut-mal ; & craignant que l'impératrice ne recherchât à se dédommager ailleurs de ce qu'elle perdoit avec lui, il lui ôta toute l'autorité, & la fit garder étroitement. Michel avoit deux freres qui se montrèrent capables de gouverner l'Empire, Jean, eunuque, qui eut la principale autorité, & Constantin qui défendit vigoureusement Edesse assiégée par les Sarasins. Le même Constantin eut l'honneur de faire cesser les troubles dans la Bulgarie. Ces peuples s'étoient révoltés, & Pierre Delean leur chef, avoit battu le gouverneur de Durazzo. L'empereur Michel qui marcha aussitôt contre eux, ne fut pas plutôt entré dans leur pays, qu'il prit l'épouvante : Manuel Ibatze, à qui il avoit confié les équipages, les livra aux rebelles ; les Grecs furent battus en di-

verses

verses rencontres, & perdirent quelques places. Enfin la division se mit entre les chefs des Bulgares: l'un eut les yeux crevés, l'autre se soumit à l'empereur. Constantin profitant du désordre que causoit leur perte parmi les rebelles, alla les attaquer; & après les premiers avantages; ne leur ayant pas donné le temps de se reconnoître, il les força de demander la paix, & de rentrer dans l'obéissance. L'entreprise qu'on fit pendant ce regne sur la Sicile ne fut pas si heureuse. Georges Maniaces l'avoit reprise presque entière; mais un différend qu'il eut avec le beau-frère de l'empereur, qui commandoit la flotte, le rendit odieux à la cour, qui donna ordre de l'arrêter; & aussitôt les Sarasins reprirent tout ce qu'on leur avoit enlevé. Michel sentant le temps de sa mort approcher, voulut assurer l'empire à un de ses parens; & de l'avis de son frère l'eunuque, il jeta les yeux sur Michel Calaphates, fils de sa sœur, qu'il persuada à Zoé d'adopter; après quoi il se retira dans un monastère, où il mourut le 10 décembre 1041. Son regne fut de sept ans, & de huit mois. * Curopalate. Zonaras. Cédrene, &c.

MICHEL V, empereur, dit *Calaphates*, avoit été adopté par l'impératrice Zoé, & fut couronné l'an 1041, le même jour que Michel le *Paphlagonien* mourut. Il oublia ce qu'il devoit à Jean son oncle, & à l'impératrice; & ayant fait raser cette princesse pour la mettre dans un monastère, il l'envoya en exil. Elle s'en plaignit, & ses plaintes animerent si fort le peuple contre Michel, qu'on lui creva les yeux après un regne de 4 mois & 5 jours. * Zonare & Cédrene, *in annal.*

MICHEL VI, empereur, fut surnommé *le Stratiote*, c'est-à-dire, *le Guerrier*. Il fut aussi appelé *le Vieillard*, parceque dans un âge extrêmement avancé il avoit été adopté par Théodora, sœur puînée de Zoé, au mois d'août de l'an 1056. Michel n'avoit pas de grandes qualités pour l'empire, quoique vaillant & homme de guerre. Il défit d'abord Théodose, fils de Constantin *Monomaque*, qui s'étoit révolté contre lui; mais ne pouvant résister à Isaac *Comnene*, protégé par le patriarche Michel *Cerularius*, il lui céda volontairement le diadème, le dernier jour de l'an 1057, & après un an & quelques jours de regne, il se retira dans un monastère. * Jean Scilitzes.

MICHEL VII, empereur, surnommé *Parapinace*, fils de CONSTANTIN DUCAS, & d'Eudoxie, succéda à Romain IV l'an 1071. Eudoxie avoit épousé Romain, surnommé *Diogène*, après la mort de Constantin Ducas, & lui avoit mis la couronne sur la tête. Michel éloigna sa mère, fit crever les yeux à Romain, & fut couronné par le patriarche Xiphilin. On dit que pendant une grande famine, il diminua par avarice la mesure du blé, ce qui lui fit donner le nom de *Parapinace*. Il aimoit les sciences, & sur-tout la philosophie, les mathématiques, & la poésie; mais dans le temps qu'il s'occupoit à ces choses, il négligeoit le soin des affaires de l'empire exposé aux courses des Barbares. Cela fut causé que Nicéphore, surnommé *Botaniates*, soutenu des forces du Turc, se rendit maître de Constantinople. Alors Michel se vit contraint de quitter les ornemens impériaux le 7 avril, jour du samedi saint de l'an 1078. Il se retira dans le monastère des Studites, d'où il fut tiré peu de temps après, pour être fait archevêque d'Ephèse. Ce fut de son temps que les Turcs se rendirent maîtres d'une partie de l'Asie Mineure, qu'ils nommerent Turcomanie. * Zonare, *in hist.* Baronius, *in annal.* &c.

MICHEL VIII, empereur, fils d'ANDRONIC Paléologue, & d'une femme de la même maison,

d'où quelques-uns l'appellereut *Diplo-Paleologus*, fut nommé par Théodore Lascaris, tuteur de son fils Jean IV: mais emporté par son ambition, il fit crever les yeux au jeune prince son pupille, & se mit sur le trône l'an 1259. Deux ans après, il surprit la ville de Constantinople sur Baudouin II, après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois & 11 jours. Ce prince s'acquitt le surnom de *Grand* parmi les siens, pour avoir agrandi l'empire. Il soutint long-temps la guerre contre les Vénitiens, qui l'auroient peut-être chassé du trône sans le secours des Génois. Il eut part à l'exécution qui se fit l'an 1282, en Sicile, contre les François, & qu'on nomma *Vêpres Siciliennes*: ce qui le fit excommunier par le pape. Par politique, ou par piété, il envoya ses députés au quatorzième concile général, & le deuxième de Lyon, que le pape Grégoire X y célébra, l'an 1274, & se soumit à l'église latine. Cette action le rendit odieux aux Grecs, & à son propre fils Andronic *le Jeune*, qui ne voulut point qu'on lui rendît les honneurs de la sépulture après sa mort. Elle arriva l'an 1283, au camp entre Pachonium & Allage, allant faire la guerre à Jean Sébastocrator, prince de Thessalie. Michel Paléologue réunissoit en sa personne & en celle de son fils Andronic, le sang des cinq plus grandes maisons d'entre les Grecs, & toutes cinq impériales; à savoir des Comnènes, des Anges, des Lascaris, des Ducas, & des Paléologues: de sorte que sans contredit il surpassoit pour sa noblesse & pour le droit de succession à l'empire, après le légitime héritier; tous ceux qui pouvoient prétendre d'y parvenir; mais il les surpassoit encore par une partie des bonnes qualités qui peuvent faire un grand prince; car il avoit l'abord très-agréable, la physionomie heureuse, l'air grand, le visage ouvert, & les yeux gais. Il étoit affable, caressant à tout le monde, & d'une humeur obligeante. Il aimoit les sciences & les savans, & il fit refleurir les lettres à Constantinople, où il fonda même un nouveau collège avec des revenus considérables. Sa magnificence jointe à ses bonnes qualités, lui avoient gagné l'estime & l'affection générale à la cour, à la ville, & à l'armée; mais on blâmoit en lui l'ambition, la cruauté, & la perfidie, qui étoient communes à la plupart des princes Grecs du bas empire. * Gregoras, *l. 3.* Pachimere. Bzovius. Rainaldi. Sponde, *in annal. eccl.* Nicéphore. Maimbourg, *schisme des Grecs.*

MICHEL, fils de DOBROSLAS, roi de Servie, ne posséda d'abord qu'une très-petite partie de ce royaume, avec le titre de chnefon, ou comte, ses frères possédant le reste avec le même titre, sous l'autorité de Neda leur mere. L'un d'eux, Goïslas, à qui la Trébigne étoit échue, ayant été tué par ses sujets, Michel vengea sa mort, s'empara de Trébigne, & sa mere étant morte, se fit appeller roi de Servie vers l'an 1050. On dit qu'il fit un traité avec Constantin Monomaque, & qu'il fut mis au nombre des alliés de l'empire. Il recueillit la succession de deux de ses frères morts sans postérité, & dépouilla Rodoslas de son comté, pour le donner à un de ses fils: un autre eut en apanage la Rascie, sans doute après la mort ou la destitution de son ban; car jusqu'alors elle avoit été tenue en propriété. Michel eut des enfans de deux lits: on nomme ceux-ci du premier lit, *Bodin*, *Vladimir*, *Priestlas*, *Sergius*, *Deria*, *Gabriel*, & *Miroslas*. Outre ces sept, il eut du second lit, *Priastlas*, *Dobroslas*, *Nicéphore*, & *Théodore*. Bodin & Vladimir font les seuls qui aient laissé de la postérité; ils moururent tous avant leur pere, hors BODIN qui lui succéda. Celui-ci fut appelé

à la couronne de Bulgarie du vivant de son père, qui fit de vains efforts pour l'y maintenir, & qui mourut peu après vers l'an 1077, après avoir régné 30 ans. * Ducange, *familles Byzant.*

MICHEL II, fils de BODIN, roi de Servie, & petit-fils de celui dont on vient de parler, succéda à son père vers l'an 1103; mais les seigneurs de qui Jaquinte sa mère s'étoit fait haïr par ses cruautés, craignant que cette femme ambitieuse ne le gouvernât comme elle avoit gouverné son père, l'arrêterent presque aussitôt, & le jetterent en prison. Il en échapa, & Raguse, à qui la mémoire de Bodin paroïssoit devoir être en horreur, ne lui refusa pas une retraite. Il y a bien de l'apparence qu'il ne vécut pas long-temps : car on ne parle plus de lui, quoique Jaquinte & George son fils aient été depuis maîtres absolus dans la Servie. * Ducange, *familles Byzantines.*

MICHEL, dit *Fæderowits*, grand duc de Moscovie, fils de FÆDERNIKITZ, patriarche de Moscovie, & parent de Basile, fut mis sur le trône l'an 1612, après avoir chassé comme un imposteur Démétrius & d'autres. Il reprit la ville de Moskou sur les Polonois qui en étoient les maîtres, les chassa de ses états, & se fit aimer de ses sujets par sa prudence, par sa modération, & par son courage. Ce prince fit l'an 1635, un traité de paix à Stumsdorf avec les Polonois, & une trêve de 26 ans. Il mourut le 12 juillet de l'an 1645, laissant d'Eudoxe Lucanowna, son épouse, morte huit jours après lui, Alexis Michaloua ou Michalowitz, mort l'an 1665.

MICHEL KORIBUT WIESNOVSKI, d'une bonne famille de Pologne, fut élu roi de Pologne en 1669, & mourut le 10 novembre 1673, un jour avant la célèbre bataille de Choczim sur le Niefter. Il n'étoit pas riche, & Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, lui faisoit une pension de six mille livres, parceque sa maison avoit été ruinée par les Cosaques. * *Mémoires du temps.* G. Patin, *lettre 493.*

MICHEL, roi ou prince des Bulgares, *cherchez BOGORIS.*

AUTRES PERSONNES CÉLÈBRES.

MICHEL, moine Grec, dans le IX^e siècle, vers l'an 825, écrivit la vie de Théodore *Studite.*

MICHEL CERULARIUS, patriarche de Constantinople, succéda à Alexis l'an 1043, & se déclara contre l'église romaine par une lettre qu'il écrivit l'an 1053, en son nom, & au nom de Léon, archevêque d'Acride, & de toute la Bulgarie, à Jean, évêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au pape & à toute l'église d'Occident. Il reprenoit dans cette lettre les Latins, 1. de ce qu'ils se servoient de pain azyme dans la célébration des saints mystères; 2. de ce qu'ils jeûnoient les samedis de Carême; 3. de ce qu'ils mangeoient du sang des animaux & des viandes étouffées; 4. de ce qu'ils ne chantoient pas l'*Alleluia* pendant le Carême. En même temps Michel Cérularius fit fermer les églises des Latins qui étoient à Constantinople, & ôta aux moines Latins leurs monastères. Cette lettre de Michel ayant été portée en Italie, & communiquée au pape Léon IX, ce pape y répondit. L'empereur Constantin *Monomaque* ayant intérêt d'entretenir la paix entre les deux églises, écrivit au pape sur ce sujet. Léon IX envoya des légats à Constantinople, pour traiter de l'union des deux églises. Ces légats étoient les cardinaux Humbert, & Frédéric, & Pierre, archevêque de Melphe, qui étant arrivés à Constantinople, fu-

rent bien reçus par l'empereur. Humbert lui présenta un écrit contre la lettre de Michel Cérularius, & une réponse à l'écrit de Nicétas Pectoratus, moine de Stude, qui avoit entrepris la cause de Michel Cérularius, contre l'église latine. Nicétas se rétracta; mais Michel Cérularius n'ayant point voulu révoquer ce qu'il avoit écrit, les légats du pape étant rentrés le 16 juillet dans l'église de sainte Sophie, y mirent sur le grand autel un décret d'excommunication contre ce patriarche, & sortirent le 17 de Constantinople. L'empereur les fit revenir le 19, & les remercia. Cérularius les excommunia à son tour. L'empereur Constantin favorisoit les légats; mais son fils Théodore *Porphyrogénète* se déclara pour Cérularius. Depuis ce temps-là l'église de Constantinople demeura séparée de l'église romaine. Michel Cérularius s'étant acquis beaucoup d'autorité, devint suspect à l'empereur Isaac *Comnène*, qui le fit arrêter, & déposer en 1059. Nous avons la lettre de Michel Cérularius à Jean de Trani, & deux autres lettres qu'il écrivit à Pierre, patriarche d'Antioche, par lesquelles il l'exhorte à se joindre avec lui contre l'église romaine. * Baronius, *in annal.*

MICHEL, dit OXITES, patriarche de Constantinople, succéda à Léon Stipiota en l'an 1143. On dit qu'il fut tiré d'un monastère de l'île Oxia, dans la Propontide, ou mer de Marmora, d'où il avoit pris son nom d'*Oxites*. Il gouverna cette église jusqu'en l'an 1146, puis il préféra le repos de la solitude aux soins des fonctions épiscopales. On ajoute que rentrant dans son monastère, il se prosterna à terre, priant tous les moines de lui marcher sur le ventre, pour le punir de ce qu'il avoit abandonné un état de vie si doux & si saint. * Nicétas Choniates, *in hist.* Baronius, *in annal.*

MICHEL, patriarche de Constantinople pour les Grecs, dans le XIII^e siècle, étoit le IV^e de ce nom, & fut opposé vers l'an 1206, à Thomas Morosini, qui étoit alors patriarche pour les Latins. Les trois autres patriarches de Constantinople du nom de Michel, sont; Michel Cérularius, Michel Oxites, & Michel Anchialius. Le nom de ce quatrième ne se trouve que dans quelques catalogues.

MICHEL de Thessalonique, maître des rhéteurs, & premier défenseur de l'église de Constantinople, ayant été condamné vers l'an 1160, pour l'hérésie des Bogomiles, se rétracta, & fit une confession de foi rapportée par Leo Allatius dans le second tome de la concorde des deux églises, l. 2, c. 12. * Du Pin, *biblioth. des aut. ecclési. du XII^e siècle.*

MICHEL, patriarche de Syrie, qui vivoit encore l'an 1193, a écrit en syriac une histoire universelle, ou plutôt un abrégé historique & chronologique de l'histoire universelle depuis Adam ou l'origine du monde, jusqu'à l'an de l'ère arménienne 643, c'est-à-dire, de J. C. 1193. Cet ouvrage a été traduit en arménien par ordre de Constantin Paderpert ou Pazerpert, I du nom, patriarche d'Arménie, qui recut le *Pallium* du pape Grégoire IX, l'an de J. C. 1239. Cette traduction est manuscrite à la bibliothèque du roi. Le volume qui la renferme contient de plus 1^o. un traité du sacerdoce, dans lequel Michel, qui en est aussi l'auteur, développe l'origine du sacerdoce, fait voir comment il a été rempli, par qui il a été consommé; & enseigne ce que c'est que le sacerdoce; quelles sont ses fonctions, sa dignité, &c. 2^o. Une profession de foi du même patriarche Michel, qui prouve qu'il étoit Jacobite, par ces paroles : *Je confesse qu'il y a dans*

Jésus-Christ une seule nature unie à la divinité & divinifiée. 3°. L'histoire de l'établissement du christianisme chez les Arméniens du temps d'Abgar, qu'il qualifie roi d'Arménie & de Syrie, avec une liste des grands patriarches d'Arménie depuis saint Grégoire l'Illuminateur, jusqu'au temps auquel il écrivoit. Le traducteur a continué cette liste jusqu'à Constantin Pazerpert nommé ci-dessus, par l'ordre duquel il fit cette traduction, & dont il fait l'éloge, après lequel il avertit que cette traduction a été faite l'an de J. C. 1248, de l'ère arménienne 697. 4°. Dans un autre recueil aussi manuscrit, & qui est pareillement à la bibliothèque du roi, on trouve un autre traité de Michel de Syrie, que M. de Villefroï croit être le même patriarche dont il s'agit ici. Ce traité, composé pour les Arméniens, est rempli de calomnies contre les orthodoxes, & l'auteur y décrie, autant qu'il peut, le concile de Chalcédoine, par plusieurs témoignages ridicules, fondés sur de prétendues apparitions de Démon, sur les sentimens de quelques princes païens, de femmes prostituées & de moines inconnus.

MICHEL d'Antioche, auteur d'une histoire de toutes les nations, citée par Possevin dans son *Apparat sacré*.

MICHEL ACHOMINATE, ou CHONIATE, métropolitain d'Athènes, vivoit vers l'an 1210, & étoit très-estimé pour sa science. Il étoit frère de l'historien Nicéas Choniate, dont il fit le panégyrique imprimé avec les œuvres de Nicéas; il avoit aussi fait quelques autres discours, & entr'autres un sur la croix, qui se trouve manuscrit dans la bibliothèque du roi. Il vécut long-temps en exil dans l'île de Zia, qui est une des Cyclades.

MICHEL de Massa, de l'ordre des Hermites de saint Augustin, vivoit dans le XIV^e siècle. Il est auteur d'un commentaire sur les sentences, & d'un autre sur le prophète Isaïe, & sur les quatre Evangélistes; d'un livre de la vie de Jésus-Christ; d'un autre de la passion de Jésus-Christ; d'un traité des quatre vertus; & de divers sermons. * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XIV^e siècle*.

MICHEL TREGURIUS, archevêque de Dublin, *cherchez* TRIGURI.

MICHEL (Jean) évêque d'Angers, que quelques-uns ont confondu avec JEAN Michel, docteur de l'université d'Angers, & premier médecin de Charles VIII, dont l'article se trouve ci-après, naquit dans le fauxbourg de Saint-Quentin à Beauvais, vers la fin du XIV^e siècle. Ses parens étoient plus distingués par leur probité que par leur fortune: ils exerçoient avec honneur la profession de drapiers. Cette famille subsiste encore aujourd'hui à Beauvais, où elle continue d'exercer le commerce. Le témoignage de tous les écrivains s'accorde sur le lieu de la naissance du bienheureux Jean Michel; mais ils ne rapportent rien de son éducation, ni de sa première jeunesse. Les guerres continuelles auxquelles la ville de Beauvais a été exposée jusqu'en 1450, la ruine entière de ses fauxbourgs & des environs, la désolation de tout le pays, ont causé la perte des monumens qui auroient pu nous instruire sur les premières années de Jean Michel; mais il faut que son mérite ait éclaté de bonne heure, puisque nous le voyons en 1416 secrétaire & conseiller de Louis II, duc d'Anjou, roi de Naples & de Sicile, comte de Provence. C'est en cette qualité, qu'à la fin d'un statut de Provence de l'an 1416, il signa ainsi: *Par le roi en son conseil*, MICHEL, (*Per regem in suo concilio*, MICHAEL.) Après la mort de Louis,

il continua la même fonction auprès d'Yolandé d'Aragon, veuve de ce prince. Ce fut lui qui dressa la généalogie des rois d'Aragon, pour prouver qu'Yolandé en étoit légitime héritière, & qu'en cette qualité la couronne lui appartenait. Il la servit aussi utilement par ses avis que par ses écrits, durant la captivité de René son fils, comte de Bar, & depuis roi de Sicile, lequel contestant la Lorraine à Antoine, comte de Vendôme, avoit été fait prisonnier du duc de Bourgogne dans la bataille qui se donna entre Bulle-gueville & Neuchâtel en Lorraine, & avoit été conduit à Dijon où il fut détenu jusqu'en 1438. Ce fut aussi Jean Michel qui prit soin de conserver le manuscrit curieux de Guillaume le Maire, touchant les cérémonies de l'élection, de la confirmation & des obseques des évêques d'Angers: il déposa ce monument dans les archives du chapitre d'Angers le 13 novembre 1441. Dom Luc d'Acheri en a fait imprimer une partie; le reste mériteroit, dit-on, de voir le jour. Dès que Michel eut embrassé l'état ecclésiastique, dont il avoit déjà toutes les vertus, il quitta la cour aussitôt qu'il le put; & vers l'année 1420 il fut fait chanoine de l'église de S. Sauveur d'Aix. Il reçut le foudiaconat à Florence, & ensuite les autres ordres sacrés: mais on ignore ce qui l'avoit conduit en Italie; & tout ce que l'on fait, est qu'il permuta son canonicat pour une prébende de l'église cathédrale de saint Maurice d'Angers, dont il prit possession le 16 août 1428. Il eut aussi l'archidiaconé du Mans, & la cure de Gonpord; mais il quitta l'un & l'autre pour ne conserver que sa prébende. Quelques années après, il accepta un canonicat de la cathédrale de saint Pierre de Beauvais, vacant par la mort de maître Jean Bioget, archidiacre du Beauvaisis, & il en prit possession par procureur le 2 juin 1438. Il est porté dans l'acte de cette prise de possession, que ce canonicat lui fut donné en vertu des lettres apostoliques accordées à la recommandation & à la prière de René roi de Sicile. Michel se préparoit à venir résider dans ce nouveau bénéfice, lorsque mourut Hardouin du Beuil, évêque d'Angers, qui avoit gouverné ce diocèse durant 66 ans. Le chapitre d'Angers, profitant de cette circonstance pour retenir Jean Michel, l'élut évêque; & cette élection faite le 20 janvier 1438, c'est-à-dire, 1439 avant Pâque, fut approuvée unanimement du clergé, de la noblesse, & du peuple. Michel fut le seul que ce choix chagrina; il prit la fuite, & il ne fut trouvé qu'avec peine dans l'église de saint Lau où il s'étoit retiré. On l'y trouva prosterné & en prières; on lui annonça son élection; il refusa d'abord d'y consentir, & ce ne fut qu'après les plus vives instances & les supplications les plus fortes, qu'il se rendit. Dès que l'on eut son consentement, le chapitre d'Angers vint en corps pour le prendre, & le conduisit en cérémonies, & au milieu des acclamations du peuple, à l'église cathédrale, pour y être installé dans le siège de ses prédécesseurs. Les chanoines écrivirent aussitôt à l'archevêque de Tours comme métropolitain, pour lui donner avis de l'élection, & lui en demander la confirmation. Cette lettre, qu'on trouve dans le tome II de la *Gallia christiana* de Messieurs de Sainte-Marthe, est un éloge complet des vertus admirables du nouvel élu, & de l'étendue de ses lumières. Les grands vicaires de Tours, en l'absence de Philippe Coëtqui, leur archevêque, qui étoit pour lors au concile de Bâle, confirmèrent l'élection: leur lettre est du 17 mars 1438, c'est-à-dire, 1439 avant Pâque. Le chapitre d'Angers écrivit dans le même temps aux pères du con-

cile de Basle & au roi Charles VII, & aussitôt après son installation, Jean Michel alla trouver le roi qui étoit à Lyon, & lui prêta serment de fidélité le dernier jour du même mois de mars. Le nouvel évêque ne tarda pas à trouver un adversaire dans Guillaume d'Estouteville, chanoine & archidiacre d'outre-Loir en l'église d'Angers. Ce chanoine avoit cependant concouru par son suffrage à l'élection de Michel : il avoit été un des députés pour lui en porter la nouvelle, & il venoit de l'installer lui-même sur le siège épiscopal ; mais ayant su que sa famille avoit obtenu de la reine de France, du duc de Bourbon, & du comte de Vaudemont, des lettres de recommandation en sa faveur auprès du chapitre d'Angers, & que ces lettres avoient été sans effet, son ambition excitée, mais mécontente, s'irrita ; & il profita de la méintelligence qu'il y avoit entre la cour de France & celle de Rome au sujet du concile de Basle, pour faire entrer le pape Eugène IV dans ses intérêts. Il en obtint en effet une bulle qui lui accordoit des provisions pour l'évêché d'Angers. Muni de cette pièce, il se présenta par procureur au chapitre pour être mis en possession ; mais sa demande fut unanimement refusée, & le chapitre interjeta appel de la bulle au concile actuellement assemblé à Basle. L'affaire ayant été portée au conseil du roi, l'élection de Jean Michel y fut confirmée. Le pape Eugène, irrité de ce mauvais succès, écrivit plusieurs lettres au roi, & à Charles, comte du Maine, dans lesquelles il parle de Jean Michel avec beaucoup de mépris, & le traite même de faux évêque ; mais croyant que l'excommunication feroit plus d'effet que les paroles, il la lança contre le nouvel évêque. Le concile de Basle agissant fort différemment, annula cette bulle d'excommunication, & toutes les procédures faites contre Jean Michel, par un décret qui fut envoyé au chapitre d'Angers, & lu publiquement dans l'église cathédrale le 13 juin 1439. Jean Michel, que cette excommunication troublait apparemment, envoya à Rome, sous le pontificat suivant, son secrétaire Mary, qui obtint de Nicolas V une bulle d'absolution *ad cautelam*. Cette démarche étoit contraire aux libertés de l'église Gallicane ; mais on a lieu de croire que ce saint prélat l'ignoroit. Michel avoit été sacré le samedi 2 mai 1439, par trois évêques qui passaient à Angers en revenant de Basle. En 1440, il eut l'honneur de recevoir à la tête de son clergé, le roi Charles VII, qui vint cette année à Angers ; & sa majesté fit présent à l'église cathédrale, d'une tapisserie que l'on tend dans la chapelle des évêques & dans celle des chevaliers. Dès le mois de septembre 1438, Jean Michel s'étoit rendu à Bourges, accompagné du doyen de sa cathédrale, comme député de son chapitre, pour concourir à la fameuse pragmatique sanction qui y fut dressée. En revenant de cette assemblée, il passa par Tours, s'y fit recevoir chanoine honoraire de l'église de saint Martin de cette ville, & y célébra pontificalement, suivant le droit qu'ont les évêques d'Angers. En 1442 il fit un autre voyage à Tours, pour assister au sacre de Jean Bernard, archevêque de cette ville. A l'exception de ces deux voyages, & de quelques autres nécessaires, mais fort rares, il garda la plus exacte résidence ; mais il visitoit régulièrement son diocèse, réformoit par-tout les abus, & veilloit avec le plus grand soin au salut du troupeau qui lui étoit confié. Il tenoit souvent des synodes, dans lesquels il faisoit toujours d'excellens réglemens ; mais il ne s'est qu'un conservé de ses statuts synodaux, que l'on trouve dans le recueil des statuts du dio-

cèse d'Angers imprimé en 1683, in-4°. Enfin ; après avoir marché constamment sur les traces des plus saints évêques, il mourut le 12 septembre 1447, à l'âge d'environ soixante ans. Les miracles qui s'opérèrent à son tombeau & ailleurs par son intercession, obligèrent le chapitre d'Angers, dès le mois de décembre 1447, à nommer des commissaires avec un notaire royal pour en dresser des procès verbaux. Ces miracles se sont multipliés dans la suite, & l'on continue à Angers d'avoir recours à l'intercession du saint prélat. On peut lire sa vie, qui a été imprimée en 1739, in-12, sous ce titre : *Abrégé de la vie, du culte & des miracles du bienheureux JEAN Michel, évêque d'Angers*. Le poème ou mystère de la Passion qu'on a faussement attribué à ce saint prélat, est de Jean Michel, médecin de Charles VIII. L'église d'Angers, témoin des miracles que Dieu opéroit par l'intercession du saint Prélat, crut pouvoir lui décerner une espèce de culte public & religieux. On voit que le 15 juin 1456, neuf ans après le décès du bienheureux, le chapitre ordonna une procession générale qui se fit ce jour-là avec beaucoup de solennité. Tous les corps de la ville y assistèrent, & l'on prononça ensuite le panégyrique du saint. On éleva aussi sa tombe à la hauteur que l'on voit aujourd'hui ; & l'on inféra le nom de Jean Michel dans le martyrologe de ladite église. Louis XI, roi de France, & René, duc d'Anjou, firent plus ; ils sollicitèrent à Rome la canonisation du prélat. On voit dans les annales de l'église d'Angers, qu'en 1472, René le Bon, roi de Sicile & de Jérusalem, se donna beaucoup de mouvement pour y parvenir. Il vint au chapitre d'Angers, pour l'exciter à s'unir à lui, & à solliciter cette canonisation au premier concile, offrant d'en faire toute la dépense ; & il enjoignit au chapitre d'en conférer avec l'archevêque de Tours. Le chapitre d'Angers écrivit de son côté au chapitre de Bayeux en 1480, afin de l'engager de s'employer auprès du pape Sixte IV, pour avancer cette affaire ; & en 1491 il fit de nouvelles instances auprès du cardinal Jean Balue qui étoit à Rome, afin que par son crédit & ses soins, il procurât cette canonisation tant désirée ; mais ces tentatives furent inutiles. Les sollicitations que fit Louis XII en 1508 ne le furent pas moins. Ce roi engagea le chapitre d'Angers à se donner de nouveaux mouvemens, promettant de le seconder, & d'en écrire lui-même au pape & au sacré collège. En conséquence, le chapitre députa à Rome Regnaut Solier, chapelain de l'église d'Angers, pour solliciter cette affaire ; mais il ne réussit pas mieux que ceux qui avoient fait ci-devant les mêmes tentatives. On ne crut pas devoir canoniser à Rome un prélat qui avoit été fait évêque suivant le droit ancien des élections ; qui avoit toujours été fort attaché à ce que les maximes de l'église Gallicane contiennent de plus essentiel ; qui avoit eu part à la pragmatique-sanction, & dont le concile de Basle avoit pris si hautement la défense. Tels sont au moins les motifs de refus que l'auteur de la vie du bienheureux Jean Michel apporte. RENÉ Michel de la Rochemaillet, poète latin, qui se prétendoit de la famille du bienheureux Michel, a fait l'éloge de ce saint prélat dans ses poésies latines imprimées à Paris en 1658, in-8°, pag. 135 & suiv. & il y parle de ses miracles. Voyez aussi Gilles Ménage dans ses remarques sur la vie de Matthieu Ménage, pag. 84 & suiv. il y cite beaucoup d'auteurs qui ont parlé avec de grands éloges de l'évêque d'Angers.

MICHEL, de Milan, célèbre prédicateur de

MIC

l'ordre des Freres Mineurs , dans le XV siècle , a laissé plusieurs sermons imprimés à Venise sur la fin de ce siècle ; une méthode de se confesser , imprimée dans cette ville en 1513 ; un traité de la foi chrétienne ; quelques traités sur les péchés : & des sermons imprimés à Basle sous le nom de Michel Carcano , l'an 1479. * Du Pin , *biblioth. des auteurs eccléf. du XV siècle.*

MICHEL APOSTOLIUS ou MANUEL , étoit un homme de lettres , que le cardinal Beffarion entretint assez long-temps , parcequ'il étoit pauvre ; mais qui poussé de jalousie contre les savans qui méritoient de lui être préférés , se mit à écrire contre eux , & s'attira par-là des réprimandes de la part de Beffarion , qui l'abandonna ; en sorte qu'il fut obligé de se retirer sur la fin du XV siècle dans l'isle de Crete , où il gagnoit sa vie à écrire des livres & à enseigner des enfans. Ce fut en ce temps-là qu'il écrivit un traité contre la doctrine de l'église latine , contenue dans le décret d'union du concile de Florence , donné par M. le Moine , Protestant , dans son recueil de pièces intitulé , *Varia sacra*. Il avoit aussi composé un traité de la procession du saint Esprit , contre Pléthon , dans lequel il reprenoit ce philosophe , de n'avoir pas établi son sentiment sur des principes de théologie , mais sur des argumens de philosophie. Allatius fait mention de cet ouvrage. * Du Pin , *biblioth. des auteurs eccléf. du XV siècle.*

MICHEL (Jean) général des Chartreux , né à Coutances en Normandie , & profès de la Chartreuse de Paris , fut élevé l'an 1594 à cette charge , qu'il honora par ses vertus & par sa doctrine , & laissa divers ouvrages de piété , qui sont : *Liber exercitiorum spiritualium triplici viâ ; Enchiridium spiritualium exercitiorum ; Decachordum psalterium* , &c. Il mourut en l'an 1600 , le 29 janvier. * Petreus , *in biblioth. Carth. &c.*

MICHEL (Guillaume) dit de Tours , poète & traducteur François , dans le XVI siècle. Il est beaucoup plus connu par ses ouvrages que par ses actions. Il paroît qu'il étoit professeur d'humanité ; mais on ignore dans quelle université. Dans sa traduction des bucoliques de Virgile en François , de l'édition de 1529 seulement , il est représenté en habit de professeur , tenant un livre à la main , & parlant à de jeunes gens , dont les uns sont assis , les autres paroissent debout , & tous tenant un livre. Cette gravure ne se trouve point dans l'édition faite en 1540 , aussi *in-fol.* avec l'Enéide traduite en vers par Octavien de Saint-Gelais , évêque d'Angoulême. Le nom de Guillaume Michel ne se lit point non plus dans ces deux éditions , mais il y en a une antérieure , faite en 1516 , *in-8°* , où se trouve son nom en tête. C'est la première édition : elle est accompagnée d'une espèce de commentaire en prose qui est presque inintelligible , & qui n'instruit de rien. Guillaume Michel a traduit dans le même gout les géorgiques de Virgile , à la prière de Pierre Marie , bien mérité avocat au parlement , & prieur commendataire du prieuré de la Voulte. Il sembleroit par la manière dont l'auteur s'exprime dans son épître dédicatoire , qu'il auroit été attaché à ce Pierre Marie , autrement que par les liens de l'amitié. Cette traduction des géorgiques en vers François , imprimée en 1519 , & réimprimée en 1529 & en 1540 , avec l'Enéide d'Octavien de Saint-Gelais , est accompagnée d'un commentaire moral en prose , qui demande beaucoup de patience pour être lu , & qu'on ne peut lire sans beaucoup de dégoût. Dès 1516 , Guillaume Michel donna à Paris , *in-8°* , *La forêt de conscience* , contenant la chasse des princes spirituelle , composée en prose & en vers , avec

MIC

533

l'Ante nouvelle de salut. En 1542 il donna en vers François la traduction d'un poème latin de Jean Olivier , évêque d'Angers , oncle de François Olivier , chancelier d'Alençon , & en 1544 chancelier de France. Le titre de la traduction , imprimée par les soins des Angeliers en 1542 , à Paris ; *in-12* , est : *La Pandore de Janus Olivier , pere spirituel & évêque d'Agan , nouvellement traduite en vulgaire par Guillaume Michel , dit de Tours.* Dû Verdier qui parle de cette traduction dans sa bibliothèque , donne à Olivier le titre d'évêque d'Agan. Ce prélat étoit , comme on vient de le dire , évêque d'Angers : son poème latin imprimé la même année 1542 , avec une épître dédicatoire d'Etienne Dolet au chancelier François Olivier , est intitulé : *Pandora Jani Oliverii Andium hierophantæ*. Michel a adressé sa traduction par une courte épître en prose , à maître Guillaume Telin , secrétaire de monseigneur de Guyse. Il faut voir la liste des autres ouvrages de Guillaume Michel dans les bibliothèques de Du Verdier , & de la Croix-du-Maine. On ne rapporte ici que ce qu'ils ont omis , ou ce qu'ils n'ont point dit assez exactement.

MICHEL (Jean) premier médecin du roi Charles VIII , & conseiller au parlement. Il est auteur d'une tragédie de la Passion qui fut représentée à Angers , *moult triomphaument & somptueusement* le dimanche 20 août 1531 , & les jours suivans , & imprimée à Paris , chez Philippe le Noir. Les règles du théâtre ne sont nullement observées dans cette pièce : au lieu de n'y rapporter que la passion de Jesus-Christ , on y décrit toute la vie de Jesus-Christ , à commencer par le baptême de S. Jean , & l'on y débite quantité d'absurdités. Un des endroits des plus comiques est la résurrection du Lazare , qui raconte tout ce qu'il a vu en enfer. Là répétition de la pièce dura trois jours , & la représentation en dura autant. Elle se fit au bas des halles , & les registres de la cathédrale d'Angers disent que l'on avança ces jours-là la messe haute , & qu'on retarda les vêpres pour donner le temps d'y assister , & que le premier jour on célébra une messe haute dans le parterre. Il y accourut du monde de toute la France. Elle fut aussi représentée à Poitiers , à Saumur , & ailleurs , avec le même concours. C'étoit-là ce qu'a dit depuis M. Boileau :

Jouer les Saints , la Vierge , & Dieu par piété.

Cette ridicule simplicité s'étoit introduite dès le regne de Charles VI. Les acteurs formoient une troupe sous le nom de Confreres de la passion , & dans la suite ils acheterent à Paris l'hôtel que l'on a appelé depuis l'hôtel de Bourgogne , & qui est occupé aujourd'hui par les comédiens Italiens. On voit encore sur la porte , qui est dans la rue François , la passion de Jesus-Christ représentée en pierres. Jean Michel mourut le 22 août 1495 , à Quiers , au retour du voyage de Naples , où il avoit accompagné le roi Charles VIII. On lit ces mots dans le *Vergier d'honneur* , fol. 46 : *Au vingt-deuxième jour dudit mois (d'août) trespassa maître Jehan Michel , premier médecin du roi , très-excellent docteur en médecine , duquel le roi fut moult fort marry.* Ce Jean Michel passe pour auteur d'un ouvrage en prose , qui n'a pas encore été imprimé , & qui se trouve à la tête d'un recueil de pièces manuscrites de la bibliothèque du roi. Il est intitulé : *La vision divine révélée à Jehan Michel , très-humble prophète , & de la prospérité du très-Chrétien roi de France , Charles VIII , de la nouvelle réformation du siècle , & la récupération de Jérusalem à lui destinée.* M. de Foncemagne a donné une notice de cet ouvrage , avec des éclaircissements sur la personne de l'auteur , dans les *mé-*

moires de l'académie des belles lettres , tom. XVI, p. 240, & tom. XVII, p. 544. Les registres de l'hôtel de ville du 3 août 1495, & du 17 de janvier 1500, parlent de lui avec éloge, à l'occasion de sa veuve, dont il ne laissa qu'une fille, qui fut mariée à Pierre du Tremblay, conseiller au parlement, & trisaïeul du fameux pere Joseph le Clerc du Tremblay, capucin, favori du cardinal de Richelieu. Plusieurs auteurs ont confondu JEAN Michel, le médecin, avec un autre Jean Michel, soixante-deuxième évêque d'Angers, décédé dès 1447, & qui n'étoit d'aucune faculté, quoiqu'il ne manquât pas de science pour son temps. * *Mémoires manuscrits*. Brossette, notes sur l'art poétique de Boileau, chant troisième, tome 2, édition en quatre volumes, in-12, p. 115. *Mercur de décembre 1729*. M. Goujet, *mémoires manuscrits*.

MICHEL de la ROCHE - MAILLET (Gabriel) avocat au parlement de Paris, & au conseil privé du roi, étoit fils de René Michel, Parisien, qui suivit long-temps le parti des armes, & prit ensuite celui du barreau. Il est auteur de l'épithaphe de Scévole de Sainte-Marthe, que l'on trouve en vers latins, pag. 43 du recueil intitulé : *Scévolæ Sanmarthani tumulus*. Gabriel Michel naquit à Angers, & après avoir étudié à Paris avec distinction au collège des Jésuites, il revint étudier le droit à Angers. Il y soutint des thèses avec tant d'éclat & d'applaudissement, qu'on lui eût donné une chaire, s'il s'en fût trouvé alors de vacante. Se voyant donc sans emploi, il retourna à Paris, s'attacha à René Choppin, son compatriote, & sous la conduite de cet habile jurisconsulte, il suivit le barreau, & fixa son séjour dans cette ville. Il commençoit à faire grand bruit au parlement, lorsqu'il fut attaqué d'une furdité qui l'obligea de quitter le barreau, & de se consacrer au cabinet. Il a vécu jusqu'à quatre-vingt ans dans une parfaite santé, à la furdité près, ayant une mémoire heureuse, un esprit pénétrant, & menant une vie très-chrétienne. Il mourut le 9 de mai 1642, & non dès 1633, comme plusieurs l'ont dit. Il fut enterré à saint Severin. Gabriel Michel a beaucoup & utilement travaillé : on lui doit la meilleure édition que l'on ait des édits & ordonnances des rois de France, recueillis par Fontanon, avocat au parlement, depuis Louis VI, dit le Gros, l'an 1180, jusqu'au roi Henri III, avec un *appendix*, qui conduit ces édits & ordonnances jusqu'à Louis XIII, trois tomes in-fol. à Paris, en 1611, partagés en 4 volumes. Gabriel Michel dit dans l'épître dédicatoire de ce recueil à M. Nicolas Bruart de Sillery, chancelier de France, qu'il avoit déjà donné une édition augmentée de la conférence des ordonnances & édits royaux, de Pierre Guenois, conseiller & lieutenant particulier au siège & ressort d'Issoudun, & de Ferrot; ce qui ne peut s'entendre que de l'édition de 1606, la première qui parut après celle que Guenois donna en 1596, in-fol. à Paris. Ainsi l'édition de 1617, que le pere le Long donne comme la première à laquelle Michel ait travaillé, ne peut être que la deuxième, puisqu'il parle en 1611, de l'édition qu'il en avoit déjà donnée. On en a publié une beaucoup plus ample, où l'on a aussi inféré ses augmentations, en trois volumes, in-fol. à Paris, en 1678. On a encore de lui une nouvelle édition du code du roi Henri III, rédigé par écrit par Barnabé Briffon, président au parlement de Paris, qui fut mis à mort par les ligueurs en 1591. L'édition de Michel comprend avec ses notes & les édits des rois Henri IV & Louis XIII, celles de Louis Charondas. C'est un in-fol. qui fut imprimé à Paris, en 1622. Dès 1604, il avoit donné

une nouvelle édition augmentée & enrichie d'annotations des coutumes générales & particulières de France & des Gaules, in-fol. avec les notes de Dumoulin. On a depuis réimprimé ce coutumier général plusieurs fois, avec de nouvelles augmentations. Enfin, on doit à Gabriel Michel une édition des arrêts de Louet, donnés depuis par Brodeau, qui les a commentés; une traduction française des commentaires latins de René Chopin sur la coutume d'Anjou, qui forment le premier volume des œuvres de Chopin de l'édition de Paris 1662, en cinq volumes in-fol. la traduction du traité des bénéfices de Duaren, avec des augmentations; & du commentaire de Jean Boiceau, sur un article de l'ordonnance de Moulins. Il a fait aussi des notes sur la coutume d'Anjou. Il a revu & fait imprimer les œuvres de M. Pierre Charon. Il a revu & augmenté le Style général de pratique avec le Praticien François. Mais, outre ces ouvrages qui regardent sa profession, il en a donné d'autres d'un autre genre, sçavoir, les *Eloges des hommes illustres qui ont fleuri en France depuis l'an 1502, jusqu'en 1600*, avec leurs portraits, in-fol. Les éloges des patriarches, des papes, des empereurs, des rois de France, d'Espagne, &c. La vie de Scévole de Sainte-Marthe, président des trésoriers de France à Poitiers, in-4°, à Paris, en 1629, & qui se trouve avec le recueil des œuvres de MM. de Sainte-Marthe, in-4°, en 1632. La vie de Pierre Charron, au devant de son traité de la sagesse, dans les éditions faites depuis la mort de l'auteur, arrivée en 1603. Théâtre géographique du royaume de France, contenant les cartes gravées de Jean le Clerc, & les descriptions de Gabriel Michel, in-fol. à Paris, en 1632. Cet auteur a laissé plusieurs enfans de son mariage avec Antoinette Riviere des Granges, fille d'un conseiller au parlement, l'aîné desquels fut conseiller au parlement de Rouen. M. Ménard de Tours, dans un éloge qu'il a fait de Gabriel Michel de la Rochemaillet, prétend que sa famille descend des Michel ou Michaëlis de Venise, qui avoit rempli les premières dignités dès le XV siècle, & même avant, & que ce fut Jean Michel & Jeanne de la Mesle sa femme, qui ayant acquis en 1453, la terre de la Rochemaillet, en firent porter le nom à leurs descendants. Selon le même, Jean MICHEL, évêque d'Angers, dont nous parlons plus haut, étoit de la même famille. * *Mémoires du temps*. Le Long, *bibliothèque historique de France*, p. 8, 586, 587, 700, 735, 871, 873. Eloge de M. de la Rochemaillet par Ménard, dans la *bibliothèque des coutumes*, in-4°, p. 59.

MICHEL de la ROCHEMAILLET (René) poète latin, fils de Gabriel Michel de la Rochemaillet, & de Denyse Riviere, fille de Denys Riviere, conseiller au parlement de Paris, & d'Antoinette Faulcon de Riz, naquit à Paris au commencement de janvier 1597, & fut baptisé le jour de sainte Geneviève sur les fonts de la paroisse de saint André-des-Arcs. De huit freres & deux sœurs qu'ils étoient, il est le plus connu. Jacques Michel de la Rochemaillet, son frere puîné, conseiller du roi en sa cour des monnoies à Paris, mourut, sans avoir été marié, le 15 d'octobre 1645, à l'âge de 45 ans, & fut inhumé dans l'église de saint Germain de Champlant, où on lit son épithaphe composée par son frere, qui étoit curé de cette paroisse. René, après avoir été élevé avec soin dans les lettres & dans la piété, s'étoit en effet consacré de bonne heure à l'état ecclésiastique, mais sans jamais cesser de cultiver la poésie latine pour laquelle il a toujours eu plus d'attrait que de génie. Dans une de ses pièces, il fait remarquer que dès son enfance, il montra beaucoup

MIC

d'inclination pour les cérémonies de l'église, & que l'on en tira le présage qu'il embrasseroit un jour l'état ecclésiastique. Ce signe étoit pour le moins fort équivoque : mais il est vrai qu'il entra jeune dans cet état ; & dans son poème intitulé, *Maffiacum*, contenant l'éloge du village de Maffy au diocèse de Paris, il dit qu'il passa douze ans dans ce lieu, & il entre dans le détail de toutes les fonctions ecclésiastiques qu'il y exerça ; ce qui feroit croire qu'il fut curé ou vicaire de ce lieu. Il est sûr qu'il fut curé de Champlant, autre village près de Maffy & de Palaifeau, qu'il y passa une grande partie de sa vie, & qu'il y mourut. Ce fut dans ce lieu, ou à Maffy, qu'il se chargea de l'éducation d'Antoine-Marie Faulcon de Riz, un de ses neveux, que l'on destinoit à la magistrature ; mais qui ayant pris le parti des armes, fut tué devant Gravelines en Flandre, au mois de juillet 1644. Michel en déplore la mort dans une de ses pièces, & il y fait l'éloge du défunt. On voit par plusieurs de ses autres poésies, qu'il fut lié d'amitié avec plusieurs écrivains de son temps ; entr'autres, avec M. Camus, évêque de Belley ; Guillaume & François Colletet, père & fils, Nicolas Frénicle, poète François, du Rier, & plusieurs autres. Il avoit été bien venu auprès de M. Duvair, garde des sceaux, du cardinal de Richelieu, & de Jean-François-Paul de Gondy, alors coadjuteur de Paris. Il mourut à Champlant en 1658. Dès 1634 il avoit donné à Paris, in-8°, sous le titre de *Opuscula poetica*, un petit recueil de poésies latines, la plupart sur des sujets de piété, avec une dédicace au pape Urbain VIII, en six vers latins. On n'y mit point d'autre dédicace, lorsqu'on réimprima ces poésies considérablement augmentées, l'année même de sa mort. Cette seconde édition qui est aussi in-8°, fut imprimée à Paris, en 1658, sous ce titre : *Renati Michaëlis Rupemallei Parisini poemata*. M. Ménage, pag. 84 de ses remarques sur la vie de Matthieu Ménage, édition de 1692, dit que ce recueil de poésies étoit rare dès le temps qu'il écrivoit cette vie. Il est devenu encore plus depuis ; mais il ne peut guère être recherché que pour les faits littéraires que l'on y trouve : car on y sent plus la piété de l'auteur que le génie poétique, quelques éloges que l'auteur ait reçus de Nicolas Frénicle, de Jean Chauvin, & de Guillaume & François Colletet, dont on lit les témoignages au commencement de l'édition de 1658. Parmi ces poésies on trouve les éloges du martyr des Machabées, de celui de S. André, de celui de saint Ignace, & de celui des quarante martyrs ; plusieurs pièces sur les mystères de la religion, sur quelques fêtes, des paraphrases d'hymnes, de proses & de psaumes ; des odes, quelques épigrammes & quelques traductions ; par exemple, le triomphe des Muses, traduit du François de Guillaume Colletet, & adressé au cardinal de Richelieu par une épître en prose ; la traduction d'une pièce de Nicolas Goulu, sur la métaphore des psaumes par Apollinaire, &c. Dans son éloge du bienheureux JEAN Michel, évêque d'Angers, mort en 1447, René Michel se dit sans façon de la même famille, & donne à cette occasion une espèce de généalogie, en remontant depuis lui jusqu'à ce prélat. Mais on lui a contesté cette origine ; & la manière dont Ménage en parle dans ses remarques citées plus haut, fait croire que ce savant n'étoit nullement persuadé que René Michel eût raison sur ce point. Dans une des pièces où il fait l'éloge de sainte Geneviève, & où il s'adresse à cette sainte patronne de Paris, il y en a une dans laquelle il rapporte une guérison qu'il regarde comme miraculeuse, obtenue en faveur

MIC 535

de son père nouvellement marié, & attaqué d'une maladie qui l'avoit fait abandonner des médecins. Il dit que cette guérison qui se fit par l'intercession de sainte Geneviève, un vendredi de l'an 1589 ou 1590, fut si éclatante, que depuis ce temps-là, il y eut toujours le même jour de chaque semaine un grand concours de peuple dans l'église de cette sainte, & que l'on y mit un tableau votif avec une inscription en témoignage & reconnaissance de ce miracle. Aussi l'auteur eut-il toujours lui-même une grande dévotion à sainte Geneviève ; & dans plusieurs de ses pièces il témoigne qu'il avoit senti plusieurs fois les effets de sa protection auprès de Dieu.

MICHEL (Nicolas) fleur des Prez, né dans un village vers Caën, étoit noble du côté maternel, mais naquit cependant dans l'obscurité. Son mérite le distingua beaucoup dans la suite. N'ayant pas encore vingt ans, il enseigna avec succès les humanités à Caën, dans le collège du Bois. Mais par le conseil de son ami Béroald Marege de Bremond, docteur en médecine, il s'appliqua à l'étude de la médecine, & y réussit. Il prit le degré de bachelier dans cette faculté, & fut ensuite recteur de l'université en 1579. Après avoir travaillé huit ans dans cette université, voulant se perfectionner dans la médecine, il vint à Paris, où il connut Dorat, Ronfard, Sainte-Marthe, Bayf, Passerat, & plusieurs autres personnages distingués dans les lettres, qui ranimèrent son goût pour la littérature, & lui firent presque entièrement abandonner l'étude de la médecine. Michel, docile à leurs avis, enseigna la rhétorique au collège de Harcourt, & eut un grand nombre de disciples. Au bout de deux ans il fut rappelé à Caën par un décret public, pour y succéder à Jean Rouxel, dans l'emploi de professeur royal d'éloquence. Michel l'accepta, & refusa pour le remplir, des postes plus lucratifs qu'on lui offrit en Italie. Cependant n'ayant pas reçu des échevins de Caën le traitement qu'il s'en étoit promis, il quitta sa chaire, se remit à la médecine, & fut fait docteur. Il mourut d'une fièvre populaire au commencement du mois de septembre de l'année 1597, & fut enterré dans l'église de saint Pierre. Sa vertu, sa charité envers les pauvres, & sa douceur envers tous, le firent beaucoup regretter. Jacques de Cahaigne prononça publiquement son oraison funèbre dans la faculté des arts. Il avoit formé son style sur celui de Cicéron, & en effet, il écrivoit très-bien en latin. Il réussit dans la poésie latine & dans la française. Il étoit savant en grec, & n'étoit pas ignorant en hébreu. Il fut fort versé dans la connoissance de l'antiquité, & l'on peut juger de son érudition par la lettre que lui écrivit Joseph Scaliger, & que l'on voit dans le recueil de ses épîtres. Il laissa en mourant sa bibliothèque au sieur le Maître de Savigny, chanoine de l'église cathédrale d'Avranches, principal du collège du Bois, où M. Michel avoit choisi sa demeure. M. de Savigny l'a laissée ensuite au collège des Jésuites de Caën. * Pierre Daniel Huet, ancien évêque d'Avranches, dans ses *origines de Caën*, deuxième édition, pag. 234, 348, & suiv. 360 & 362. Jacques de Cahaigne, dans ses éloges des illustres Cadomais, en latin.

MICHEL (François) maréchal ferrant de Sallon en Provence, devint célèbre à la fin du XVII^e siècle. L'an 1697, âgé d'environ trente-cinq ans, étant sorti le soir hors de la ville, il prétendit qu'un spectre lui étoit apparu, & lui avoit commandé d'aller dire au roi quelque chose de grande conséquence. Cette prétendue apparition fut, dit-on, renouvelée trois fois ; & la dernière le

536 MIC

spectre le menaça terriblement s'il n'obéissait pas. Le bruit s'en répandit par-tout. Michel se rendit à Aix, & exposa à M. le Bret, premier président & intendant, ce qui lui étoit arrivé. M. le Bret le prit d'abord pour un visionnaire. « Je ne suis rien » moins que ce que vous pensez, *lui dit-il* : vous n'avez, monseigneur, qu'à vous informer à Sallon si j'ai jamais été regardé comme tel ; tout ce que j'ai l'honneur de vous dire, c'est que j'ai des choses de la dernière conséquence à rapporter au roi. Je vous prie de vouloir bien écrire à la cour, afin que je puisse m'acquitter des ordres que j'ai reçus. » M. le Bret le lui promit. Il se retira ensuite chez lui ; & la réponse de la cour étant venue, M. le Bret le manda, lui ordonna de partir, & le défraya. Le chemin d'Aix à Paris fut plein d'un monde infini qui vouloit le voir. La moitié de Lyon fut à sa rencontre. On vit courir dans ce temps-là un quatrain de Nostradamus où l'on vouloit que cette aventure fût prédite ; le voici :

*Le pénultième du surnom du prophète
Prendra Diane pour son jour & repos ;
Loin vaguera par frénétique tête,
Et délivrera un grand peuple d'impôts.*
Cent. 2, quat. 28.

Voici comment on l'expliquoit. Il est, *disoit-on*, le pénultième de plusieurs freres ; son surnom est *Michel*, nom du prophète Nostradamus ; sa mere s'appelloit *Diane*. Son voyage d'Aix à Paris est marqué dans le troisième vers : pour le quatre, les impôts cessèrent peu de temps après par la paix de Riswick. Son arrivée à Paris fit un très-grand bruit. Peu de jours après il fut à Versailles : le roi lui donna une audience secrète d'une heure. Quand il se fut retiré, quelques courtisans dirent à sa majesté qu'il avoit vu un grand fou. *Pas tant que vous vous imaginez*, répliqua le roi. Il n'en fallut pas davantage pour grossir la foule de ceux qui vouloient le voir. Rouillet, un des premiers graveurs de l'Europe, tira son portrait au naturel & le grava ; l'estampe est fort belle. Le roi, madame de Maintenon, & plusieurs courtisans, lui firent des présens considérables. A son retour, les chemins furent remplis, comme ils l'avoient été quand il étoit venu à Paris. Arrivé à Sallon, il fut l'objet de la curiosité publique : tous les curieux qui ont passé dans la suite dans cette ville, après avoir visité le tombeau de Nostradamus, ne manquoient pas d'aller chez lui. Fatigué de toutes ces visites, il se retira à la fin de ses jours dans un village auprès de Sallon, appelé Lançon, où il est mort le 10 décembre 1726, âgé de soixante-cinq ans. On a fait bien des conjectures sur cette aventure : on a voulu la deviner ; & ce qu'on a conjecturé de plus vraisemblable, c'est que madame de Rus, dame des plus intrigantes, fit jouer cette comédie pour faire déclarer le mariage de madame de Maintenon & du roi ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que c'est un secret que personne n'a jamais su : car ni le roi, ni le maréchal ne l'ont jamais dit à personne. Ainsi ce fait sera toujours du nombre de ceux qui embarrassent les historiens de Louis XIV.

* Bougerel, *mémoires manuscrits*.

MICHEL ANCHIALIUS, *cherchez* ANCHIALIUS.

MICHEL-ANGE, célèbre peintre, *cherchez* BONAROTA.

MICHEL ANGRANI, *cherchez* ANGRANI.

MICHEL AUGUSTE, *cherchez* ANDRONIC II.

MICHEL BRILMAECKER, *cherchez* BRILMAECKER.

MICHEL DE CESENE, *cherchez* OCCAM.

MIC

MICHEL GLICAS, *cherchez* GLICAS.

MICHEL D'ISSELT, *cherchez* ISSELT.

MICHELET (Jacques) docteur en théologie, & inquisiteur de la foi à Angers où il étoit né, n'est connu que par un sermon qu'il prononça le jour des Rameaux de l'an 1551, & qui fut imprimé cette année-là même à Paris, avec ce titre : *L'hofanna de Michelet d'Angers calomnié par un méunier & ses éniens*. Ce sermon est une aussi bonne pièce, que le titre est original. L'auteur avoit composé d'autres ouvrages, qui, au jugement de René Benoît, étoient excellents. Il étoit mort avant l'année 1566, où Benoît fit réimprimer son homélie de l'évangile du jour des Rameaux. * Echard, *scriptores ordinis FF. Prædicat. rom. II*.

MICHELI (Pierre-Antoine) habile botaniste Italien, étoit né à Florence de parens pauvres qui ne purent lui donner une grande éducation ; mais sa pauvreté fut réellement pour lui la mere de l'industrie, comme elle l'a été si souvent pour tant d'autres. On le destina à la profession de libraire, & il en faisoit l'apprentissage, lorsqu'ayant remarqué des poissons qui demeuroient presque sans vie après avoir mangé certaines herbes, son inclination pour la connoissance des plantes se déclara. Il lut Mathiole, & le lut avec application ; & peu après, renonçant à la librairie, il entreprit avec courage, quoique manquant de tout secours, d'aller examiner avec soin la nature dans les campagnes, dans les bois & sur les montagnes. Il étudioit en même temps, seul & sans maître, la langue latine ; & en peu de temps son génie philosophique & exempt de préventions, joint à beaucoup de pénétration & à une application constante, lui fit faire quantité de découvertes, qui l'introduisirent insensiblement dans la connoissance du vrai, qui étoit l'unique but de ses recherches. Le comte Magalotti l'ayant présenté au grand duc, il fut bientôt pourvu de tous les livres qui étoient nécessaires à l'étude qu'il avoit embrassée ; & peu après son altesse l'honora du titre de son botaniste ou de son herboriste. Dès-lors, content de sa situation, il ne prêta jamais l'oreille aux propositions qui lui furent faites d'une plus haute fortune, & à laquelle il auroit pu parvenir, s'il eût voulu se transporter ailleurs. Il parcourut divers pays, afin d'examiner par lui-même les plantes de Fabio Colonna, d'André Césalpini, de l'Anguillara, de Paul Bocconi, & autres ; & les plus habiles botanistes conviennent qu'il fit en ce genre des découvertes qui méritent de grands éloges. Aussi en a-t-il reçu de MM. Sherard, Boerhaave, & autres qui l'ont considéré comme un des premiers dans la connoissance des simples. Quoiqu'il n'eût acquis qu'un revenu très-médiocre, il dépensoit avec générosité, dès qu'il étoit question de se procurer des curiosités naturelles. Dans tous ses voyages, il recherchoit avec attention tout ce qui pouvoit contribuer à illustrer la philosophie, & à enrichir son cabinet, afin qu'étant acquis par la société qu'il a fondée à Florence pour l'accroissement des connoissances botaniques, ce cabinet pût devenir un bien commun. On l'a souvent surpris sur les bords de la mer ou des rivières, contempler avec attention les poissons qu'il avoit pêchés avec peine, & les rendre ensuite à leur élément, après avoir achevé ses observations. Son dernier voyage fut sur le mont Baldo, montagne fort haute du Véronois, féconde en plantes, dont plusieurs voyageurs curieux ont parlé ; entr'autres François Calzolari dans la relation de son voyage au même lieu, imprimée à Venise, en 1566, in-4° ; Jean Pona dans sa description des plantes de la même montagne, & plusieurs autres. M. Micheli

MIC

En a fait aussi une description ; & il est certain qu'elle auroit été plus ample & plus détaillée, s'il eût pu retourner sur cette montagne, comme il se l'étoit proposé ; mais à son retour à Florence il fut attaqué d'une inflammation de poulmon, qui l'enleva le second jour de l'année 1737, âgé de cinquante-sept ans & vingt-deux jours, selon son épitaphe qui est conçue en ces termes :

PETRUS-ANTONIUS *Michelius* vixit annos LVII, dies XXII, in tenui re beatus, omnis historiae naturalis peritissimus, magnorum Etruriae ducum herbarius, inventis & scriptis ubique notus, ac propter sapientiam, suavitatem, pudorem optimis quibusque aetatis suae egregie carus ; obiit IV nonas januarias MDCCXXXVII. Amici are conlato titulum posuere.

Dès 1729, M. Micheli avoit donné à Florence un fruit de ses connoissances botaniques, sous le titre de *Nova plantarum genera*, qui avoit fait dire au savant Boerhaave, que l'auteur étoit le premier botaniste de notre siècle. Il se disposoit à en donner un second volume, lorsqu'il mourut, & il le recommanda avec soin à ses amis : ce second volume devoit traiter pareillement des plantes marines. Nous ignorons s'il a été publié. On trouve une idée curieuse du premier volume dans le quatrième tome des *Observations littéraires*, écrites en italien par M. le marquis Scipion Maffei. Micheli a laissé aussi beaucoup de plantes desséchées, & représentées de plus au naturel dans soixante tables ; une infinité d'observations qu'il avoit faites en herborisant, avec la critique des descriptions des mêmes plantes & leurs figures, qui se trouvent en divers auteurs : un catalogue de toutes les plantes du territoire de Florence, & des arbres fruitiers qui y croissent en abondance ; beaucoup de remarques sur les ouvrages de Cespilini ; mais toutes ces recherches sont demeurées manuscrites. En 1723 il donna l'écrit suivant : *Relazione dell'erba detta da botanichi orobanche*. Il a laissé aussi des observations sur les animaux, les mines, les fossiles, &c. Antoine Cocchi a composé son éloge, qui a été publié à Florence, & auquel M. Maffei renvoie à la fin de celui qu'il a donné lui-même plus abrégé dans ses *Osservazioni letterarie*, &c. tom. IV, article 3, à Vérone, 1738, in-12. On peut aussi consulter l'éloge de Micheli, qui se trouve dans le tome XLIII des *mémoires* du feu pere Nicéron.

MICHELOVIE ou MICHOVIE, contrée de la Prusse Polonoise. C'est une partie du cercle de Culm, séparée du reste de ce cercle par la rivière de Dribentz. Le château de Michelow lui a donné le nom, & Lobaw avec Lauterbourg en sont les principaux bourgs. * *Mati, diction.*

MICHÈS ou MUCHÈS, Juif Portugais, chez MUCHÈS.

MICHIAS ou EL-MICHIAS, petite île au milieu du Nil, proche du Caire en Égypte. Ce nom signifie *mesure* ou *sonde* ; & lui a été donné, parce qu'au bout de cette île il y a un édifice rond de dix-huit coudées de haut, où l'eau du Nil entre par des tuyaux souterrains ; & au milieu de ce réservoir, est une colonne de la même hauteur, marquée de coudée en coudée. Le divan ou conseil y envoie des officiers pour remarquer l'accroissement du fleuve, parce que c'est un signe de fertilité, quand l'eau monte jusqu'à quinze coudées. À l'autre bout de l'île on voit un superbe palais ; bâti par un sultan, avec une belle mosquée. * *Dapper, description de l'Afrique.*

MICHIELE (maison de) est des plus considérables de Venise, & outre un grand nombre de sénateurs, de généraux d'armée, de procureurs de saint

MIC 337

Marc, &c. a donné trois doges à la république. VITALIS MICHIELE, I de ce nom, fut élu en 1096, & contribua à la croisade des princes chrétiens sous Godéfrroi de Bouillon. Henri Contareno, évêque de Venise, & l'un des fils du doge, commandèrent les troupes de la république, qui se distinguèrent dans plusieurs occasions. Ce doge rendit d'autres grands services, & mourut l'an 1102. Ordelaphi Phaletri lui succéda, & fut suivi en 1117, de DOMINIQUE MICHIELE. Celui-ci se croisa l'an 1123, à la persuasion du pape Caliste II, défit l'armée navale des Sarasins, fit lever le siège de Jaffaën en 1124, & soumit la ville de Tyr. C'est lui qui apporta le corps de S. Théodore à Venise. Il mourut en 1150. VITALIS MICHIELE, II du nom, élu en 1157, s'opposa à l'empereur Frédéric Barberousse, ennemi du pape Alexandre III. Depuis il fit la guerre aux Grecs, contre lesquels il remporta divers avantages ; mais il eut le malheur de perdre tout d'un coup son armée, qui périt pour avoir bu d'une eau empoisonnée par les ennemis. La nouvelle de cette perte causa celle du doge, que quelques séditieux de la lie du peuple assassinèrent en 1173. La famille de Michiele a eu trois évêques de Venise, dans le XII & le XIII siècle ; & dans le XVII, a été honorée par PIERRE MICHIELE, homme d'esprit, & poète Italien, qui vivoit en 1640. Nous avons divers ouvrages de sa façon en langue italienne : un recueil de vers en trois parties ; des épîtres ; *La banda di Cupido, favole boscareccie* ; *Il giridon selvaggio, poema*, &c. * Bembo & Justiniani, *hist. Venet.* Mantina, in *elog. duc. Venet.* Guillaume de Tyr, l. 12. Lorenzo Crasso, *elog. d'huom. let.* Ghilini, *teat. d'huom. letter.*

MICHIELE (Jean) cardinal, étoit de Venise, & fils d'une sœur du pape Paul II. Après avoir porté le titre de protonotaire apostolique, il fut fait cardinal par le pape Paul II, au mois de décembre de l'an 1468, & fut successivement patriarche de Constantinople, évêque de Padoue, de Vérone, & de Vicenze. Dans la suite, le pape Innocent VIII le nomma inspecteur dans l'armée qu'il avoit envoyée contre Ferdinand, roi de Naples, & dont il avoit donné le commandement à Robert de Sanseverin, qui étoit bien-aisé d'entretenir la guerre. Le cardinal Michiele ménagea si bien les esprits, qu'il les disposa à la paix qui fut conclue heureusement. Le pape Alexandre VI le fit, dit-on, empoisonner, pour avoir une partie de ses biens, qui étoient très-considérables. Il se servit pour une action si criminelle, d'Esclin de Forli, officier de cuisine du cardinal : mais Dieu ne laissa pas impuni un si grand crime ; car Alexandre fut empoisonné lui-même, & le domestique infidèle qu'il avoit gagné, pour se défaire de son maître & de son bienfaiteur, fut exécuté sous le pontificat de Jules II. Le cardinal Michiele mourut le 10 avril de l'an 1503, & fut enterré dans l'église de saint Marcel où l'on voit son épitaphe. Il eut le temps de faire son testament, par lequel il donna ses meubles précieux, & de grandes sommes d'argent aux églises de Padoue & de Vérone. * Bembo, *hist. var. l. 6.* Ughel, *Italia sacra.* Onuphre. Auberi, &c.

MICHOL, fille de Saül ; épousa David, qui devint son mari l'an du monde 2972, & 1063 avant J. C. après avoir tué deux cens Philistins ; & apporté leurs prépuces au roi, pour l'assurer de la mort de ces incirconcis. Elle conserva, l'an 2974, la vie à son mari, que Saül vouloit faire surprendre dans sa maison, & le fit sauver la nuit par une fenêtre, substituant en sa place une statue qu'elle habilla & fit porter à Saül. Ce prince

irrité de cette raillerie, maria Michol à Phalti, fils de Laïs, de la ville de Gallim, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de Saül. Depuis, en l'an 2991, & 1044 avant J. C. lorsque David fut sur le trône, elle fut choquée de voir ce prince danser devant l'arche, le méprisa dans son cœur, & l'en railla. Pour punition d'un reproche si injuste, elle devint stérile, de peur, dit saint Ambroise, qu'une femme si orgueilleuse n'eût des enfans qui lui ressemblassent. Entre toutes les femmes de David, il n'y a eu que Michol à qui l'écriture donne le titre de *femme de David*. * I des Rois, c. 10 & 19. II des Rois, c. 6.

MICHON, moine de saint Riquier, au IX^e siècle, excelloit dans les sciences ecclésiastiques, & dans les lettres humaines. Il commença à s'y faire de la réputation dès l'an 840. Il dirigea pendant long-temps les écoles de son monastère, & y forma plusieurs disciples qui devinrent célèbres dans la suite. Trithème qui en fait cet éloge, *in chron. Hirs.* tom. I, dit qu'il florissait encore en 861, & donne le titre de plusieurs de ses ouvrages. * Dom Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. V. Cet auteur lui attribue une histoire des miracles de S. Riquier, que les Bollandistes ont inférée au 26 avril. Dom Mabillon l'avoit déjà donnée au second volume de ses actes.

MICHON (Pierre) *cherchez* BOURDELOT.

MICHOV, ou DE MICHOVIA (Matthias) étoit né en Pologne dans la ville de Michov, dont il a pris le nom sous lequel il est connu. On voit par les fastes de Pologne, qu'il fut fait docteur en médecine en 1479, après trois années d'exercice ou d'étude. Il avoit étudié principalement à Cracovie, où il paroît qu'il fut élevé, & il embrassa la philosophie d'Aristote, après l'étude de laquelle il se livra aux connoissances physiques. Pour se perfectionner, il parcourut les principales universités de l'Allemagne, d'où il alla en Italie. Il s'arrêta à Padoue, & revint dans sa patrie honoré du doctorat. Starovolscius assure que la Pologne n'avoit point alors de médecin plus habile. Sa réputation étant parvenue jusqu'à la cour de Sigismond I, ce prince l'appella auprès de lui, & le fit son médecin. Michov répondit à la haute idée que l'on avoit de son mérite, & il ne se fit pas moins estimer par sa prudence & par sa sagesse, que par son habileté. Mais enfin las de la cour, il embrassa l'état ecclésiastique, prit les ordres sacrés, & fut fait chanoine de Cracovie. Il eut encore quelques autres bénéfices; mais il fit un bon usage de ses revenus. Il en employa une grande partie pour l'utilité publique, & à quantité d'œuvres pieuses; ce qui le fit autant respecter, qu'il étoit aimé & estimé. Il mourut à Cracovie en 1523. Il laissa deux livres, l'un de la Sarmatie Européenne, l'autre de la Sarmatie Asiatique. Cet ouvrage écrit en latin fut imprimé à Paris en 1532, avec quelques autres, touchant l'histoire du nouveau monde. Il a fait aussi *Chronica Polonorum*, imprimée à Cracovie en 1521, in-fol. & à Basle en 1537 & 1582, & traduite en italien vulgaire par Annibal Maggi, in-fol. à Venise en 1582, & enfin un traité excellent sur les moyens de conserver la santé. * Vossius, *de historic. Latin. Histor. gymnasi. Patav. tom. II*, pag. 188. Manget, *biblioth. script. medicor. tom. II*, lib. 12, pag. 336, &c.

MICHOVIE, *cherchez* MICHELOVIE.

MICILLE, *cherchez* MYCILLE.

MICILLOS, *cherchez* MYSCILLE.

MICIPSA, roi des Numides en Afrique, étoit fils de Massinissa, qui l'avoit préféré à Manastabal & Gulassia, ses autres fils. Manastabal laissa un fils nommé Jugurtha, qu'il envoya commander en

Espagne le secourus qu'il donnoit aux Romains. Micipsa mourut vers l'an 634 de Rome, & 120 ans avant J. C. & fut père de deux fils, Adherbal & Hiempsal, que Jugurtha fit périr, & sur lesquels il usurpa le royaume de Numidie. *Voyez* ADHERBAL. * Salluste, *de bello Jugurth.*

MICISLAS, *cherchez* MIESCO.

MICMETHAH ou *Macmethath*, ville de la tribu de Manassé de-là le Jourdain. * Josué, XVI, 6. XVII, 7.

MICOLI, *cherchez* MYCONE.

MICOLUMBE, *cherchez* MALCOLME.

MICON, peintre, qui vivoit vers la LXXXV olympiade, & l'an 440 avant J. C. travailla avec un autre peintre célèbre, nommé Polygnote, à un portique d'Athènes. Pline en fait mention, & Cœlius Rhodiginus parle d'un médecin de ce nom. Il y a eu encore un autre MICON, que Pline appelle *le Jeune*, qui étoit peintre, qui laissa une fille nommée Timarete, célèbre aussi dans la peinture. * Pline, *hist. nat. l. 35*, c. 9.

MICON (Jean) religieux de l'ordre de saint Dominique, né en 1492, à Palomar, petite ville de la vallée d'Albayda dans la Valence en Espagne, dans le XVI^e siècle, enseigna la théologie dans son ordre, & fut un célèbre prédicateur. Il composa divers ouvrages de piété, & mourut en réputation de sainteté, le 31 août 1555, âgé de 63 ans. Le 5 avril 1583, on le leva de son tombeau, & on le mit dans un tombeau de marbre auprès de saint Louis Bertrand son disciple. * Laurent Palmiren, *en sa vie*. Lanuza, *in hist. Aragon. l. 5*, c. 40, & l. 6, c. 32. Alfonse Fernandez, *de script. Dominic.* Le Mire, *de script. sac. XVI*. Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hisp.* Echard, *script. ordin. FF. Prædic. tom. II*.

MICON (Frédéric) *cherchez* MYCONIUS.

MICON (Oswald) *cherchez* MYCONIUS.

MICONE, *cherchez* MYCONE.

MICRÆLIUS (Jean) professeur de Stetin en Poméranie, célèbre théologien & philosophe, qui naquit en 1597, & mourut en 1658. Il a composé, *Pomeranica*; *Syntagma historiarum*; *Etnophronium*; *Lexicum philosophicum*; *Carmina*; *Un ouvrage contre les Præadamites*, &c. * Zeillerus, *part. 2*, *hist. pag. 99*, & *part. 3*, *pag. 155*.

MICYLLE (Jacques) Allemand, né à Strasbourg le 6 janvier 1503, sortoit d'une famille dont le véritable nom étoit MOTZLER. Il représenta si bien au collège le personnage de Micylle, que Lucien introduit dans un de ses dialogues, intitulé *le Songe* ou *le Coq*, qu'on s'accoutuma à lui donner ce nom, qu'il porta depuis, comme il l'avoue lui-même dans ses vers, l. 1, *Sylv.* Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne, il enseigna avec réputation dans celle d'Heidelberg, où il mourut le 28 janvier de l'an 1558, âgé de 55 ans. Il eut deux fils, dont l'un, nommé Jules, fut bon jurisconsulte, & devint chancelier de l'électeur Palatin. On a de lui divers ouvrages en vers; *Arithmetica logistica*; *de Metris*, &c. Il laissa aussi des notes sur Ovide & sur Lucain, & traduisit Tacite en allemand. Camerarius, qui étoit son ami particulier, parle souvent de lui dans la vie de Mélancthon. Consultez aussi le troisième livre de la prosopographie de Pantaléon; le 21 livre de l'histoire de M. de Thou; les vies des philosophes Allemands, de Melchior Adam; Vossius, *de scient. math.* &c.

MIDAS, roi de Phrygie, fils de Gordius, reçut Bacchus chez lui: ce dieu, par reconnaissance des bons offices & de l'hospitalité de Midas, engagea ce prince à lui demander ce qu'il voudroit. Midas le pria de lui accorder que tout ce qu'il touche-

MID

roit, se changeât en or. Bacchus lui accorda sa demande. Mais Midas ne fut pas long-temps à se repentir de ce choix : car quand il vint à toucher les alimens nécessaires pour sa subsistance, il éprouva la vanité de sa demande, & fut obligé de recourir à Bacchus pour le prier de reprendre le présent qu'il lui avoit fait, & de le remettre dans son premier état. Bacchus lui ordonna de s'aller laver dans le fleuve Pactole. Il obéit à cet ordre, en sorte que depuis ce temps-là, ce fleuve a produit du fable d'or, ce qui lui fit donner le nom de Chrysothraos. De tout ce récit, il est aisé de conclure que Midas avoit beaucoup de richesses, mais peu d'esprit : ce qui a donné sujet aux poètes de feindre que tout ce qu'il touchoit étoit changé en or ; & qu'ayant préféré le chant de Pan ou de Marsyas, comme disent les autres, à celui d'Apollon, ce dernier lui donna des oreilles d'âne. Hérodote, qui en fait mention, dans le premier livre de son histoire, rapporte que Midas fit présent d'un trône d'or au temple de Diane à Ephèse. Consultez aussi le premier livre des métamorphoses d'Ovide.

Il y a eu plusieurs autres Midas ; entr'autres, MIDAS, qui fut pere d'un Gordius, & grand-pere d'Adrasfe le Phrygien, lequel se retira à Sardes à la cour de Crésus, roi de Lydie, pour se faire expier, suivant les loix du pays, de l'homicide involontaire qu'il avoit commis contre son propre frere. La distinction de plusieurs Gordius & de plusieurs Midas, est prouvée par le texte d'Hérodote & de plusieurs autres anciens, dans une lettre sur ce sujet, dans laquelle M. l'abbé Bellanger réfute Bayle sur cet article. Il y a eu deux Gordius, dit-il, & deux Midas, & un de ces Gordius & les deux Midas ont été rois de Phrygie. Justin fait mention de Gordius pere du célèbre Midas, & ailleurs il parle d'un autre Gordius. Plutarque (de *Superstitione*) appelle Midas, fils de Gordius, *Midas l'ancien*, & dit, ce qu'on trouve aussi dans plusieurs autres écrivains, que troublé, selon toute apparence, & découragé par quelques songes, il tomba dans une si grande mélancholie, & dans un si affreux désespoir, qu'il se fit mourir volontairement, en buvant du sang de taureau. Eusebe place cet événement sous la XX olympiade, 698 ans avant J. C. Hérodote fait aussi mention des deux Midas & des deux Gordius : il fait l'un de ces Midas fils de Gordius, il fait l'autre pere de Gordius. Il fait vivre l'un plus de quatre ou cinq générations avant l'autre. Il dit de l'ancien Midas, qu'il étoit fils de Gordius, plus ancien que Crésus, plus ancien que Gygès, & même plus ancien qu'Homere, puisqu'Homere fit son épitaphe, selon la *vie d'Homere*, attribuée à Hérodote. Il ajoute qu'il changeoit en or tout ce qu'il touchoit ; qu'on voyoit ses beaux jardins en Macédoine ; qu'il passa d'Europe en Phrygie. Il faut peut-être, dit M. Bellanger, attribuer ces différentes choses à plusieurs Midas, tous fils d'un Gordius, dont l'un vivoit avant la guerre de Troye, l'autre un peu avant Homere, un autre un peu avant Gygès. Le plus ancien de tous passa d'Europe en Asie, & regna en Phrygie. Il avoit choisi Célène pour capitale de son royaume. Plutarque semble l'insinuer dans ses parallèles, dans le fait qu'il rapporte du livre second des métamorphoses de Callistènes, & qu'il met en parallèle avec l'action de Curtius qui se jeta à cheval dans l'abyme que le Tibre avoit creusé au milieu de la place publique de Rome. Entre les successeurs de cet ancien Midas sur le trône de Phrygie, il y eut plusieurs Midas ; entr'autres un Midas, qui eut un fils nommé Gordius, & ce Gordius fut pere d'Adrasfe (ou

MID 539

Adrasfe, comme l'appelle Hérodote) qui se réfugia à la cour de Crésus. Midas l'ancien, plus ancien que Crésus de quatre ou cinq générations, fut fils d'un Gordius. Midas second, ou troisième ou quatrième, qui n'étoit plus ancien que Crésus que d'une, ou tout au plus de deux générations, fut pere d'un Gordius, qui vivoit du temps de Crésus, & qui fut pere d'Adrasfe, qu'il chassa ou exila des terres de son obéissance. * Voyez la lettre de M. l'abbé Bellanger, dans les *Jugemens sur les écrits nouveaux*, tom. II, pag. 278, & suiv. jusqu'à 292.

MIDDELBOURG, *Metelloburgus* ou *Metelli Castrum*, ou *Medioburgum*, ville du Pays-Bas, capitale de Zélande, est dans l'isle de Walcheren, & est nommée par quelques-uns *Midderbourg*, comme qui diroit bourg du milieu de l'isle. Un auteur moderne qui met Middelbourg entre les villes épiscopales de Flandre, l'a confondue avec un village de ce nom, qui est à deux ou trois lieues de Bruges. Cette ville ne fut au commencement qu'un petit village que les seigneurs de Boisselle augmentèrent, l'an 1132. Depuis elle s'est rendue très-marchande. Elle n'est qu'à demi-lieue du port de Rammekeens, où l'on y va par un canal. Les Calvinistes ont ruiné ou employé à des usages profanes ses anciennes églises, & entr'autres la belle abbaye de Notre-Dame de l'ordre de Prémontré, qui a été célèbre en Zélande, aujourd'hui la maison de ville de Middelbourg. Le revenu de cette abbaye avoit été attribué à l'évêque, lorsqu'on mit un siège épiscopal en cette ville sous Paul IV, & qu'en 1561 l'église collégiale de S. Pierre fut changée en cathédrale. Nicolas Castro, ou du Chastel, natif de Louvain, en fut le premier prélat ; mais Jean de Strien, Charles Philippe de Rodovan & les autres prélats, n'ont jamais résidé à Middelbourg, parceque cette ville, & toute la Zélande avoient déjà reçu les opinions nouvelles. Middelbourg est à cinq lieues de l'Ecluse, & à une lieue de Vêere & de Fleissingue. C'est l'étape des vins qu'on porte par mer. * Valere André, in *topog. Belg.* De Thou, *hist.* George Brun, *theat. civit.* Guichardin, *description des Pays-Bas.* Gazei, *histoire ecclésiastique des Pays-Bas.* Arnoul-Avenius, *de erectione novorum in Belg. episcoporum*, l. 1, c. 12.

MIDDELBOURG, bourg fortifié dans la Flandre Hollandoise, à une lieue d'Ardenbourg, & un peu davantage de l'Ecluse. * Mati, *dict.*

MIDDELBOURG, bourg ou petite ville des Hollandois. Elle est dans les Indes, sur la petite isle de Middelbourg, située près de celle de Ceylan, entre celle de Manar, & la presqu'isle de Jaffanapatan. * Mati, *dict.*

MIDDELBOURG (Paul de) évêque de Fossombrone, voyez PAUL.

MIDDELFART, ville du royaume de Danemarck, est dans l'isle de Fionie ou Fuinen, & donne son nom à un détroit de mer qu'on nomme indifféremment Middelfart, ou *Cleine Belg*, vis-à-vis du Jutland.

MIDDELSEX, cherchez MIDLESEX.

MIDDELTON, cherchez MIDLETON.

MIDDENDORP (Jacques) chanoine de Cologne, natif d'Oldenzéel, dans la province d'Over-Issel, s'avança dans les belles lettres sous Boëthius Epo, & enseigna ensuite à Cologne, où il fut chanoine de la métropole, doyen de S. André, vice-chancelier, puis recteur de l'université. Middendorp passoit pour un des plus grands personnages de sa nation. Divers princes le choisirent pour être leur conseiller ordinaire ; cependant ces emplois ne l'empêchèrent pas de travailler aux

ouvrages que nous avons de lui, & qui font : *De academiis orbis universi ; De officiis scholasticis ; De vita canobiali ; Historia Aristæ , de LXX interpretibus script. Quæstiones juridicæ , theologicæ , & politicæ imperatorum , legum & principum , cum responsis.* Middendorp mourut le 13 janvier de l'an 1611, âgé de 63 ans. * Valere André, *bibliot. Belg.* Le Mire, *de scriptoribus sæculi XVI.*

MIDELLI, petite ville, anciennement épiscopale. Elle est dans la Natolie propre sur le Sangari, entre Pessin, & Chioutaye. * Mati, *dict.*

MIDDLEHAM, ville avec marché, dans la partie septentrionale du comté d'York en Angleterre dans la contrée, nommée Hangwest, sur la rivière d'Youre. * *Dict. angl.*

MIDLESEX ou MIDDLESEX, petite province d'Angleterre, dans la partie orientale, avec titre de comté, est comprise dans l'ancien royaume d'Essex, & n'est considérable, que parcequ'elle renferme la ville de Londres, capitale d'Angleterre. Les Latins la nomment *Medlexia.*

MIDLETON ou MIDDELTON (Richard) religieux de l'ordre de S. François, dans le XIII^e siècle, est aussi nommé *de Media Villa*, ou *de Mi-ville*, qu'on croit être le lieu de sa naissance. Quelques auteurs le font originaire de France, & d'autres d'Ecosse ; mais il y a plus d'apparence qu'il naquit en Angleterre, où il fut docteur & professeur d'Oxford. Depuis il vint en France, & parut avec estime dans l'université de Paris. On l'y reconnut pour être un des plus excellents théologiens de son siècle ; on lui donna le titre de *docteur solide & abondant*, & qui n'avançoit rien sans fondement & sans autorité : *doctus solidus & copiosus, fundatissimus & autoratus.* Il exerça des emplois très-considérables dans son ordre ; & ayant été chargé d'examiner la doctrine d'un certain Pierre Johannis, il la condamna comme contraire à la foi. Middleton écrivit sur les évangiles, sur les épîtres de S. Paul, sur le Maître des Sentences, laissa plusieurs autres traités, & mourut en Angleterre l'an 1304. * Henri Willot, *in Athen. Franc.* Wading. *in annal. & bibliot. Minor.* Pitiscus, *de script. Angl.* Trithème. Sixte de Sienn. Possevin. Dempster. Balæus, &c.

MIDDLEWICH, ville avec marché, dans la contrée du comté de Chester, qu'on appelle Northwick, située sur la rivière appelée Croke, près de l'endroit où elle se jette dans la Dune. C'est une grande ville gouvernée par les bourgeois, où il y a plusieurs grandes & petites rues. Elle est renommée pour ses marais salés. Elle est éloignée de 128 milles anglois de Londres. * *Dict. angl.*

MIEDES (Bernardin) cherchez GOMEZ MEDIEZ.

MIEG (Louis-Chrétien) conseiller ecclésiastique, premier professeur en théologie, inspecteur du collège de la Sapience, & premier pasteur de l'église du Saint-Esprit à Heidelberg, étoit d'une famille considérable de Strasbourg, connue avantageusement dès le XIV^e siècle, & employée dans les premières charges de la magistrature. Il étoit frère de Jean-Frédéric Mieg, d'abord professeur à Heidelberg, puis à Groningue, où il mourut en 1691. Louis-Chrétien étoit né à Heidelberg le 20 d'août 1668, & il y fit ses premières études qu'il continua à Basle sous M. Werenfels : il les acheva ensuite dans sa patrie, où il donnoit des leçons de philosophie en même-temps qu'il en recevoit de théologie. Après avoir été témoin de la défoliation du Palatinat, il alla faire un voyage en Hollande, au retour duquel on l'appella en 1691, à Rinteln pour y être professeur en grec, & pas-

teur de l'église réformée. En 1694 il passa à Marbourg, où il fut ministre, professeur d'histoire ecclésiastique, & depuis en théologie. En 1706, l'électeur Palatin lui conféra les principaux emplois qu'un théologien réformé puisse posséder dans ce pays. M. Mieg les a tous exercés avec honneur jusqu'en 1730, qu'il eut une attaque d'apoplexie. Il résigna alors les charges de pasteur & d'inspecteur du collège de la Sapience, se réservant les autres. Il eut une seconde attaque qui l'enleva le premier de janvier 1740. Outre la part qu'il a eue à l'édition des *Monumenta pietatis & litteraria virorum illustrium*, in-4°, on a de lui quelques pièces académiques, des sermons, & des ouvrages de controverse. Il a laissé trois ouvrages plus importants en état de paroître : une harmonie des évangiles, un commentaire sur l'épître aux Galates, & une histoire ecclésiastique. Voyez la bibliothèque Germanique, tom. 50. page 193 & suiv.

MIÈGE (Pierre) amiral de France en 1326, avoit servi le roi en ses guerres pendant les années 1322 & 1324. Il servit aussi en 1327, avec des gendarmes de sa suite dans la guerre de Gascogne : & fut envoyé au mois d'octobre de la même année à Rouen, pour visiter les navires & vaisseaux de la côte de Normandie, qui devoient servir sur les côtes de la Gascogne. Il reçut en 1328, 7342 livres d'une part, & 4000 livres d'autre, pour employer aux affaires de la mer ; & 300 francs de ses gages au mois d'octobre de la même année. * Le pere Anselme, *hist. des grands officiers.*

MIEL (Jean) peintre Flamand, né à *Ulaenderen*, à deux lieues d'Anvers, l'an 1599, fut disciple de Gérard Séghers. Après avoir travaillé quelque temps à Anvers, il alla en Italie, où André Sacchi voulut l'avoir dans son école, & l'employa à divers ouvrages. Il s'attacha depuis au cavalier Bernin, & fut mis au nombre des peintres de l'académie de Rome en 1648. C'étoit un homme d'esprit : il donnoit le plus souvent dans des sujets bas & comiques, des représentations de farceurs & de gens de bas état. Il traitoit cependant le genre noble avec beaucoup d'élégance & de fertilité de génie. On trouve de ses tableaux d'histoire, qui sont comparables à ceux des plus grands maîtres, & aucun ne l'a surpassé dans la force du coloris. Il est correct dans son dessin : son pinceau est gras & onctueux : enfin ses ouvrages plaisent, & ont toutes les qualités que l'on peut attendre d'un grand peintre. Il a même exécuté de grands morceaux à fraisque, tant dans l'église de Rome, que dans le palais du comte Palatin, qui sont des preuves de la supériorité de ses talents. Il fut appelé à Turin, où son mérite engagea son atteste royale à le faire chevalier de S. Maurice & de S. Lazare. Il est mort à Turin en 1664, dans la soixante-cinquième année de son âge. * Extrait du *Catalogue raisonné de différens effets curieux & rares contenus dans le cabinet de feu M. le chevalier de la Roque*, imprimé en 1745, in-12, pag. 45 & 46. *Abregé des vies des plus fameux peintres*, par M. Dezallier d'Argenville, de l'académie royale des sciences de Montpellier, tom. 2, pag. 176, & suivantes.

MIERIS (François) peintre Hollandois, surnommé *le Vieux*, pour le distinguer de son fils Guillaume, dit *le Jeune*, qui s'exerça dans le même genre de peinture que son pere ; mais non avec le même succès, naquit à Leyde en 1635. Il fut disciple de Gérard Dau de Leyde, & ne se rendit pas moins recommandable que son maître par la beauté de son pinceau. Quelque travaillés que soient les ouvrages de Gérard Dau, ceux de son

disciple le font dans un détail encore plus surprenant. Il paroît inconcevable comment il a pu pousser l'art jusqu'à ce degré de perfection. On voit de ses tableaux où dans un très-petit espace, il a représenté une infinité d'objets avec tant de vérité, que la chose même ne paroîtroit pas plus vraie. Aussi, comme il est mort à la fleur de son âge, & que ses tableaux sont en très-petit nombre, à cause du temps considérable qu'il y employoit, ils sont extrêmement recherchés, & d'un très-grand prix. Sandrart rapporte que l'archiduc d'Autriche Léopold-Guillaume, paya deux mille florins pour un de ses tableaux dans lequel il avoit peint une boutique de marchand. François Miéris s'est rendu célèbre par la correction de son dessin, par l'élégance de ses compositions, par la suavité de ses couleurs, par le précieux fini de ses ouvrages. Il excelloit singulièrement à représenter des étoffes. Il auroit pu vivre dans l'aisance; mais il s'endetta, & fut mis en prison par ses créanciers. Ils lui proposèrent de faire des tableaux, pour s'acquitter: il ne voulut jamais travailler, disant que son esprit étoit aussi captif que son corps. Il mourut dans sa ville natale en 1681. * *Abcedar. pittorico*, page 271. *L'année littéraire*, 1757, tome VIII, p. 280.

MIERLO (Godefroi de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Brabant, entra dans l'ordre de saint Dominique, où son talent pour la prédication lui acquit beaucoup de réputation. Après avoir été définitif de sa province au chapitre général de l'an 1558, il fut fait provincial l'année suivante, & il exerça cet emploi pendant près de douze ans avec beaucoup de prudence. En 1670, le roi Philippe II, à la recommandation du duc d'Albe, le nomma à l'évêché de Harlem, & il fut sacré le 11 février de l'année suivante; mais il n'y avoit pas encore un an & demi qu'il gouvernoit cette église, lorsque les rebelles s'étant emparé de la ville, l'en chassèrent. Il se retira à Bruxelles, & l'année suivante il fut reconduit par le duc d'Albe dans son diocèse, d'où on ne différa pas beaucoup à le chasser une seconde fois. L'évêque de Munster l'employa comme vicaire général dans son diocèse pendant près de dix ans; il alla ensuite à Rome, & à son retour, les Espagnols lui donnerent le gouvernement de l'église de Deventer dont l'évêque étoit mort; mais il mourut lui-même peu de mois après, le 28 juillet 1587. On assure qu'il avoit composé plusieurs ouvrages contre les Calvinistes & les Luthériens: mais ont-ils été imprimés? On fait seulement qu'il publia en 1566, à Anvers, le calendrier perpétuel à l'usage de son ordre. * Echard, *script. ord. FF. Præd.*

MIESCHAU, qu'on écrit *Miezzava*, ville de Pologne au-dessus de Thorn, située sur la Vistule, sur une rive aisée, mais non pas tout-à-fait unie. Elle est bâtie en partie de brique, & en partie de bois, petite, mais fort jolie. Le roi de Pologne y tient des janissaires de sa garde, pour faire payer le péage. * *Mémoires du chevalier de Beaujeu*.

MIESKO, MIECISLAS ou MICISLAS, I de ce nom, duc de Pologne, & premier prince chrétien du pays, se convertit en épousant *Dambronwche*, fille de *Boleslas*, duc de Bohême; & fut baptisé le 7 de mars 966. Il gouverna 35 ans, & mourut l'an 999, selon le sentiment de divers auteurs, qui rapportent la cause de sa conversion: Ce prince encore païen, entretenoit sept concubines, sans avoir d'enfants. Il se plaignoit un jour de son malheur à quelques marchands Bohémiens, qui lui dirent que le Dieu des Chrétiens combloit de bénédictions un mariage légitime. Ils lui proposèrent ensuite celui de leur princesse, qui s'exé-

cuta dans la suite, après que Miesko eut reçu le baptême. BOLESLAS, dit *Chobri*, son fils, lui succéda. Le cardinal Baronius, & quelques autres auteurs, remarquent que Miesko ayant perdu la princesse *Dambronwche*, sa femme, se remaria avec une religieuse nommée *Oda*, dont il eut trois fils. Il fonda, selon quelques auteurs, les archévêchés de Cracovie, de Gnesne, & sept autres évêchés, & demanda au pape le titre de roi, sans pouvoir l'obtenir. * Cromer, *hist. de Pologne*. Baronius, &c.

MIESKO ou MICISLAS II, roi de Pologne, fils de BOLESLAS I, fut couronné le 6 juin fête de la Pentecôte l'an 1025, avec *Rixe* son épouse, fille d'*Emfroi*, palatin du Rhin. On lui donne le titre de *fainéant* & de *malheureux*. Ce prince remporta quelque avantage sur les Russiens & les Bohémiens, dont il ne profita pas, & mourut l'an 1034. Wipon, auteur de la vie de l'empereur Conrad le *Salique*, parle souvent de lui.

MIESKO ou MICISLAS III, dit *le Vieil*, fils de BOLESLAS III, & frère de *Ladislas* II, & de *Boleslas* IV, succéda à ce dernier l'an 1173; mais, après un règne de quatre ans, il fut déposé, & vit mettre en sa place son troisième frère *Casimir* II, dit *le Juste*. Miesko voulut se rétablir sur le trône, & n'y put réussir. Il mourut l'an 1202, & laissa d'*Alix*, niece de l'empereur Frédéric I, *Boleslas*, qui fut tué en faisant la guerre à Lefcus son cousin; *Othon*, mort peu après son père; & *Ladislas*, dit *Lasconegue*, à cause de ses grosses jambes. * Cromer, *hist. de Pologne*.

MIEZO, ville de la Macédoine, dont parle Plutarque au commencement de la vie d'Alexandre. Etienne de Byzance dit qu'elle avoit été appelée *Strymonium*. On ne peut pas conclure des paroles de Plutarque, qu'elle fût proche de Stagire: ni de ce que dit Etienne, qu'elle fût à l'embouchure du fleuve Strymon. Ptolémée au livre III, chapitre 13, met une Myeza dans l'Emathie, que l'on place sur le fleuve Aliacmon. On peut croire que quelques citoyens de Stagire, comme dit Plutarque, s'étoient réfugiés dans cette ville. * Lubin, *tables géographiques sur les vies de Plutarque*.

MIGANA est un lieu du royaume de Tunis en Barbarie. Il est vers les confins de la Constantine, à dix lieues de Mufti. C'étoit anciennement une ville épiscopale, suffragante de Carthage, & nommée *Lares* & *Laris*, & *Larigum Colonia*. * Mati, *dict.*

MIGDON, cherchez MYGDONIUS.

MIGDONIE, cherchez MYGDONIE.

MIGNARD (Nicolas) natif de Troyes en Champagne, & frère de PIERRE Mignard surnommé *le Romain*, dont nous parlons dans l'article suivant, étoit un excellent peintre, qui excelloit sur-tout dans le coloris. Leur père, qui s'appelloit *Pierre*, & qui avoit servi le roi de France dans les armées l'espace de vingt-quatre ans, laissa la liberté à ses deux fils de suivre l'inclination qu'ils avoient pour la peinture. Nicolas en apprit les commencemens chez le meilleur peintre qui se trouvoit pour lors à Troyes: & pour se fortifier dans sa profession, il alla étudier à Fontainebleau d'après les figures antiques qui s'y trouvent, & d'après les peintures du Primatice; mais voyant que la source des beautés qu'il étudioit étoit en Italie, il en voulut faire le voyage. L'occasion de certains ouvrages l'arrêta quelque temps à Lyon; mais beaucoup plus à Avignon, où il devint amoureux d'une fille qu'il épousa à son retour d'Italie, ce qui le fit appeler Mignard d'*Avignon*. Après avoir passé deux ans à Rome, & quelques an-

nées à Avignon chez son beau-père, il fut appelé à la cour de France par le roi, qui l'avoit connu à son passage à Avignon, lors de son mariage avec l'infante d'Espagne en 1659. Mignard étant arrivé à Paris, y fut employé pour la cour, & pour des particuliers en divers ouvrages, où il donna des preuves de sa capacité. Il fit quantité de portraits; mais son talent étoit plutôt pour les histoires. Il inventoit ingénieusement, & se plaisoit à traiter des sujets poétiques. Le feu de son imagination étoit pourtant médiocre; mais il compensoit cela par beaucoup d'exactitude, & par une grande propreté dans son travail. Le trop grand attachement qu'il y avoit le fit mourir d'hydropisie en 1668, au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu; car il n'étoit pas moins honnête homme, que bon peintre. Il étoit alors recteur de l'académie de peinture, laquelle assista à ses funérailles dans l'église des Feuillans à Paris, où il est enterré. * De Piles, *abrégé de la vie des peintres*. Vie de Pierre Mignard, par l'abbé Mazieres de Montville.

MIGNARD (Pierre) peintre célèbre, né à Troyes en Champagne au mois de novembre 1610, d'une famille originaire d'Angleterre. Son père s'appelloit PIERRE MORE; mais Henri IV l'ayant vu un jour avec six de ses frères, tous officiers dans l'armée royale, & bien faits de corps & d'une figure agréable, dit: *Ce ne sont pas-là des Mores, ce sont des Mignards*; & depuis ce temps-là le nom de Mignard leur est resté, & est devenu celui de toute cette nombreuse famille. Pierre, cadet de Nicolas MIGNARD, dont on vient de parler, ayant eu la liberté de suivre l'attrait qu'il avoit pour la peinture, fut envoyé à Bourges dès l'âge de douze ans, pour apprendre les premiers élémens de cet art auprès de Boucher qui étoit fort estimé dans la province. Il n'y demeura qu'un an, revint ensuite à Troyes dessiner sous François Gentil, habile sculpteur; & après avoir commencé à donner des essais de son goût & des progrès qu'il avoit faits dans la peinture, le maréchal de Vitry le mit à Paris sous la conduite de Simon Vouet, premier peintre du roi. Il y fit de si grands progrès, que Vouet voulut en faire son gendre; mais Mignard qui croyoit ne rien savoir encore s'il n'avoit parcouru l'Italie, partit sur la fin de l'année 1635, & arriva à Rome en 1636, sous le pontificat d'Urbain VIII. Il y trouva le célèbre Dufrenoi, avec qui il a été lié jusqu'à la mort de celui-ci, & à qui il a souvent donné des marques de la plus sincère amitié. Après environ dix-sept ans de séjour à Rome, Mignard alla trouver Dufrenoi à Venise, & passa auparavant à Rimini, à Bologne, à Parme, à Mantoue, mandé dans toutes ces villes, par ce qu'il y avoit de plus considérable dans la noblesse, & laissant par-tout, comme il avoit fait à Rome, des chef-d'œuvres de son art. Après avoir demeuré huit mois à Venise avec Dufrenoi, il retourna seul à Rome, où après vingt ans révolus de séjour, il épousa sur la fin de l'année 1656, Anna Avolara, fille de Juan Carlo Avolara, architecte Romain; & peu de temps après il fut obligé d'obéir aux ordres du roi de France qui le rappelloit dans sa patrie, pour laquelle il s'embarqua le 10 d'octobre 1657, regreté des Romains qui le regardoient comme naturalisé. Il fit son voyage en homme qui cherche toujours à apprendre, & qui montre par tout qu'il a beaucoup appris. Il n'y eut guère de ville considérable depuis son débarquement à Marseille, où il ne laissa quelque ouvrage de sa main, comme autant de monumens de son extrême habileté; & étant arrivé à Fontainebleau, il fut présenté au roi, qui le reçut avec beaucoup

de bonté. Depuis son retour en France chacun voulut avoir son portrait de sa main, & il y a peu de personne de marque qu'il n'ait peint, après la cour presque entière par où il commença. C'est à lui aussi à qui l'on est redevable de la coupole du Val de Grace, & de quantité d'autres grands ouvrages qui lui ont acquis une réputation immortelle. M. le Brun étant mort au mois de février 1690, le roi donna sur le champ à M. Mignard la charge de premier peintre, & celle de directeur & garde général du cabinet des tableaux & deslins de sa majesté. Il fut nommé en même-temps directeur & chancelier de l'académie royale de peinture & de sculpture, & directeur de la manufacture des Gobelins. Ce fut au milieu de ces honneurs que Pierre Mignard mourut le 13 mai 1695, âgé de quatre-vingt-quatre ans, six mois & quelques jours. Il étoit également profond dans les trois parties de la peinture, l'invention, le dessin & le coloris. Le maréchal de la Feuillade disoit un jour au roi: « Votre majesté n'a qu'à » donner à Mignard un maçon, & il verra sortir de ses mains une belle statue. » Sa composition est riche, gracieuse & noble. Grand poète dans l'invention, sa disposition est savante & sage; son style héroïque & sublime; son pinceau hardi, moelleux & léger. Ses expressions sont vraies, conformes à l'action, modérées sans être insipides, toujours nobles, & toujours élevées. Il a drapé d'un grand gout, ses plis sont grands & bien jetés. Il s'étoit fait à Rome une manière conforme à celle des Caraches, mêlant avec beaucoup d'art, la grace & l'onction de Louis à la vivacité & à la fierté d'Annibal. Tous les ouvrages qu'il a faits à Rome depuis 1645, jusqu'à son départ, & ceux qu'il fit à son retour en France, sont de cette première manière, à laquelle il substitua dans la suite celle du Guide. Mais toujours maître de son art, il a su dans tous les temps traiter ses sujets, tantôt dans un gout plus ferme & plus prononcé, tantôt dans cette manière claire que les Italiens appellent *vague*. Il ne faisoit pas moins bien le paysage, les animaux & l'architecture, que l'histoire même, & il ne réussissoit pas moins en petit qu'en grand, qualité rare dans les plus fameux maîtres. A tant de talens s'unissoient les qualités du cœur & de l'esprit, mérite supérieur à tout autre. Une probité rare a toujours fait son caractère. Quoiqu'on ne le crût pas libéral, ses amis malheureux ont souvent éprouvé sa générosité. Ses talens & les bienfaits qu'ils lui avoient procurés l'avoient mis en état de faire du bien à un grand nombre. Il a laissé quatre enfans, Charles, Pierre, Rodolphe & Catherine Mignard. CHARLES, qui étoit l'aîné, est mort sans enfans avec la qualité de gentilhomme de Monsieur, frère unique du roi. Pierre est entré dans l'ordre des Mathurins; Rodolphe le cadet, étoit vivant en 1735. Catherine a épousé en 1696, Jules de Pas, comte de Feuquieres, colonel du régiment d'infanterie de son nom, lieutenant général au gouvernement, province & duché de Toul. * Voyez la vie de Pierre Mignard par M. l'abbé Mazieres de Montville, en 1730. On trouve à la tête de cette vie, qui est in-12, un catalogue des œuvres gravés d'après les tableaux de Pierre Mignard; mais il n'est pas aussi parfait qu'on auroit pu le donner.

MIGNARD (Pierre) neveu du précédent, & fils de NICOLAS, étoit d'Avignon. Il eut aussi beaucoup de gout pour la peinture, & s'est fait un nom dans cet art. Il a été peintre ordinaire de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Il étoit de plus membre de l'académie royale d'architecture, & chevalier de l'ordre de Christ en Portugal. Il

à exercé pendant toute sa vie avec réputation la peinture & l'architecture. Il est mort à Avignon le 10 avril 1725, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il étoit né le 27 février 1640. Il a laissé plusieurs tableaux de sa main, & plusieurs dessins originaux de Raphaël, du Carache & d'autres grands maîtres, plusieurs belles copies peintes d'après les plus habiles par Nicolas Mignard, son pere, & par lui, & un très-grand recueil d'estampes qu'il avoit amassées avec soin, & en connoisseur habile.

MIGNAULT (Claude) avocat du roi au bailliage d'Etampes, & doyen des professeurs en droit canon à Paris, plus connu dans le monde savant sous le nom de *Minos*. Il étoit né à Talant, petite ville, ou plutôt ancien château des ducs de Bourgogne, à trois ou quatre lieues de Dijon. Sorti du cours ordinaire des études qu'il commença assez tard, il professa pendant plusieurs années la philosophie au collège de Reims à Paris; ensuite il expliqua tous les bons auteurs Grecs & Latins, principalement ceux qui regardent l'éloquence, la poésie & la philosophie morale. Quelque temps après il passa dans le collège de la Marche, puis dans celui de Bourgogne, & il fit l'ouverture de ses classes par des discours qui furent imprimés, in-8°, en 1575, à Paris, chez Richer. Ils sont intitulés: *De liberali adolescentum institutione*, &c. *An sit commodius adolescentes extra gymnasia quam in gymnasiis ipsis institui*. En 1578, Mignault étudia en droit à Orléans, où il s'étoit retiré à cause de la peste qui se répandit vers ce temps-là à Paris, & qui y fit du désordre pendant quatre ans. On ne fait pas quand il revint en cette ville. Il y étoit doyen de la faculté de droit en 1597. En 1600, & en 1601, il fut nommé pour travailler à la réformation de l'université, avec Edmond Richer, Nicolas Ellain, docteur en médecine, & Jean Gallart, procureur du collège de Boncourt. En 1602, il composa avec Richer l'*Apologie du parlement & de l'université*, contre un écrit de George Critton Ecoffois, professeur royal, intitulé, *Paranomus*, c'est-à-dire, qui renverse les loix. Mignault mourut peu de temps après, vers 1603, dans un âge fort avancé. C'étoit un homme très-savant, & que le cardinal Bona a appelé avec raison dans son catalogue d'auteurs au-devant du traité *De Psalmodia: Vir multæ lectionis & eruditionis*. Outre les ouvrages de ce savant, dont nous avons parlé, on a encore de lui, une vingtaine de distiques latins, & un sonnet françois au-devant du *paradoxe* de la cure de la peste par Claude Fabry, médecin, en 1568. En 1567, une lettre latine à M. Colin, conseiller au parlement de Dijon, qui lui avoit envoyé ses poésies pour les faire imprimer. Une édition des satyres de Perse, in-4°, en 1574, avec des leçons diverses & des argumens. La même année six distiques latins à la louange de Jacques Bourdin, au-devant des phrases de Manuce en françois par Bourdin, & les *Emblèmes d'Alciat*, in-16, avec des notes latines. Cette édition, qui est très-belle, fut suivie d'un grand nombre d'autres jusqu'en 1661. En 1576, *De re litteraria orationes tres*, in-8°. Ces harangues sont importantes pour les faits qu'elles contiennent. Mignault traduisit aussi ses emblèmes en vers françois, & les fit imprimer ainsi avec des notes, & la vie d'Alciat, à Paris, en 1584, in-12, & non en 1583 comme a dit La-Croix-du-Maine. En 1600 Mignault prononça un discours qu'il fit imprimer à Paris: il est intitulé, *Panegyricus, sive relatio pro schola juris pontificii*. Ses autres ouvrages sont: *Eidyllium de felici & christiana professione principis Caroli à Lotharingia, marchionis Cœnomani, ad sacrum bellum in Turcos susceptum*, en 1572. Traduction en vers

françois de cet ouvrage, la même année. *Partitiones orationis Ciceronis*, &c. en 1576. La rhétorique latine d'Omère Talon, avec des commentaires, en 1577, & plusieurs fois depuis. *In partitiones orationis tabulæ & syntagmata*, en 1582. *Ausonii Gryphus ternarii numeri cum explicatione*, en 1583, in-8°. *Commentarii in orationes Ciceronis pro Sylla & pro Marcello*, en 1584. *Ausonii eidyllia duo ad nepotem de studio puerili, & de ambiguitate eligenda vitæ, cum notis*, en 1575, &c. *Q. Horatii epistolarum L. 2 cum prælectionibus methodicis*, &c. en 1584. *Epistolæ Arnulphi Lexoviensis*, en 1585. *Plinii secundi epist. L. X. cum notis*, en 1588, in-4°. &c. Pierre Langlois, écuyer, sieur de Belcât, qui vivoit du temps de Mignault, l'appelle *Minos*, dans ses tableaux hiéroglyphiques, dont un lui est adressé. * Voyez une dissertation de M. Papillon, chanoine de Dijon, sur les ouvrages de M. Mignault, au tome VII des *Mémoires de littérature & d'histoire*, chez Simart, première partie, & Nicéron, *Mémoires*, tome XIV, page 81, &c. *Tableaux hiéroglyphiques des Egyptiens*, treizième tableau, par Langlois, en 1583.

MIGNON ou MINJON (Abraham) célèbre peintre de fleurs, étoit né à Francfort vers l'an 1640. Son pere le mit chez Jacques Murel qui étoit habile dans le même genre de peinture, & Mignon travailla dans son école jusqu'à l'âge de 24 ans. Murel le mena ensuite avec lui dans les Pays-Bas, & le plaça chez Jean-David Heem qui avoit une très-grande réputation dans le même genre que Mignon avoit embrassé; aussi fit-il les plus grands progrès. Sa réputation fut telle, qu'on lui demandoit ses tableaux de toute part, quoiqu'il les vendît fort cher. Il mourut en 1679, n'ayant qu'environ quarante ans. Il a laissé deux filles qui ont peint dans son gout, & qui sont les seules élèves qu'on lui connoisse. * Extrait de l'*Abregé des vies des plus fameux peintres*, par M. d'Argenville, tome 2, in-4°, page 44 & suiv.

MIGUEL (Séraphin Thomas) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Valence en Espagne, s'appliquoit dès l'an 1696, à écrire l'histoire de son ordre en espagnol, & y travailloit encore en 1713. Les vies de S. Dominique, de S. Vincent Ferrier, &c. & l'histoire de la Milice de Christ, qu'il a publiées, sont des essais d'un plus grand ouvrage. On les trouva bien écrits, & on y remarque de la bonne critique. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. 2.*

MIHEL ou MIHIEL (Saint) est l'abbaye la plus illustre & l'une des plus anciennes de toute la Lorraine: Elle n'est pas éloignée de Pont-à-Mousson. On y suit la règle de S. Benoît. VOLFOAD, maire du palais, la fonda vers l'an 708, dans une grande solitude, que l'on appelle le *Vieux-Mouffier*. Il n'y reste plus aujourd'hui qu'une église très-ancienne, dans laquelle on voit encore le tombeau du fondateur, & celui de sa femme. L'abbé Smaragde, illustre par sa piété & son érudition, qui vivoit sous l'empereur Louis le Débonnaire, la transféra sur la riviere de Meuse, où elle a ensuite formé la ville de Saint-Mihel, ou, SAINT-MICHEL, une des plus belles de la Lorraine, dont on parle en son lieu. Les religieux néanmoins conserverent une attache si grande à leur première demeure, que jusqu'au temps d'Urbain II, ils ne voulurent point avoir d'autre lieu pour leur sépulture, quoiqu'il y ait plus d'une lieue de distance. Le pape les dispensa de cet usage. Le R. P. D. Henri Hezon, religieux de la congrégation de S. Vanne, & abbé régulier de S. Mihel, homme d'une grande piété & d'un génie supérieur, y a fait un des plus somptueux édifices qui soient dans la Lorraine,

& même dans tout l'ordre de S. Benoît. C'est un corps de bâtiment de 350 pieds de long, dont la face est toute de pierres de taille, avec des pilastres, des corniches, & d'autres ornemens. Le logis abbatial qui a été bâti par le cardinal de Lorraine, est très-magnifique. On possède dans cette abbaye une châsse très-riche de S. Anatole, évêque de Cahors, dont la maison de S. Mihiel est en possession depuis long-temps, quoiqu'aujourd'hui on n'ait aucune connoissance de la vie de ce saint prélat. La bibliothèque est une des plus belles & des meilleures qu'on puisse voir en province. * *Voyez l'Histoire de Lorraine*, par le R. P. D. Augustin Calmet, abbé régulier de Senones; & le *Voyage littéraire* des PP. D. Martenne & D. Durand de la congrégation de S. Maur, tome premier, seconde partie, &c.

MIKHITHAR, docteur Arménien schismatique, disciple de Nersès de Kladfor, qui étoit aussi un docteur Arménien schismatique, étoit de la province de Salsoun. Il mourut dans le monastère de Medzopa, province d'Argis, l'an de J. C. 1337. On trouve quelques poésies de lui dans un *Charag-nots* ou recueil de cantiques à l'usage de l'église d'Arménie, manuscrit, in-4°, qui est à la bibliothèque du roi. Mikhithar s'est fait encore plus connoître par ses ouvrages de controverse, dont on a au moins une partie manuscrite dans la même bibliothèque. M. de Villefrois qui en a donné la notice, s'exprime ainsi sur ces ouvrages : « Si l'auteur, dit-il, eût employé pour la défense de la vérité, la plume dont il s'est servi » pour prendre le parti de l'erreur & du schisme, » l'Arménie catholique se réjouiroit, sans doute, » de le compter au nombre de ses docteurs. Son » style aisé & naturel, la méthode facile avec laquelle il traite les questions les plus obscures, » & son raisonnement indépendant des chicanes » de la scholastique, le mettent à portée d'être » lu & entendu de tout lecteur qui fait la langue » dans laquelle il a écrit. Ses ouvrages ne paroissent point sortir d'une plume passionnée : il » traite les matières d'un air de modération qui » devoit lui gagner les personnes raisonnables de » son parti; mais mal instruit des sentimens des » Occidentaux, il nous impute des sentimens que » nous n'avons pas. Ennemi déclaré de la primauté de la chaire de S. Pierre, il s'aveugle » lui-même & aveugle les autres, de ses opinions » qui sont d'autant plus dangereuses, qu'elles paroissent plus plausibles, & qu'elles sont plus artificieusement établies & développées. »

Dans la même notice citée plus haut, il est parlé d'un autre MIKHITHAR, célèbre docteur en médecine, aussi Arménien, de qui l'on a un traité sur les différentes espèces de fièvres. Il se fait connoître ainsi dans sa préface, selon la traduction de M. de Villefrois : « Moi Mikhithar, de » la ville de Her, qui, dès ma plus tendre jeunesse, ai chéri la philosophie & la médecine, » je me suis exercé dans la lecture des livres » arabes, persans & grecs, où j'ai reconnu qu'ils » possédoient pleinement & parfaitement la science » de la médecine selon les principes des anciens » sages, & que les Arméniens n'avoient jamais » trouvé cette science, ni les principes de cet art; » mais qu'ils ne s'étoient attachés qu'à la cure des » maladies, & cela sans règle, & d'une manière » imparfaite, &c. » Il ajoute qu'il avoit composé son traité pour le service du saint patriarche d'Arménie le seigneur Grégoire Teghra (troisième du nom, & soixante-quatrième patriarche des Arméniens, élu à l'âge de 15 ans.) Ce livre, ajoute Mikhithar, a été fait & écrit en l'année 1188 de

Pavement de J. C. qui est l'an de l'ère arménienne 633.

MILA ou DEL MILA (Louis-Jean) cardinal, évêque de Lérida, natif de Xativa, dans le royaume de Valence en Espagne, étoit fils de Jean del Mila, & de Catherine de Borgia, sœur du pape Calliste III. Il fut revêtu de l'évêché d'Albarazin, fut fait cardinal par le pape son oncle l'an 1455, & fut envoyé légat à Bologne. Enfin sous le pontificat de Pie II, il fut élevé à l'évêché de Lérida, où il alla faire sa résidence ordinaire, & où il mourut fort âgé l'an 1507. C'est ainsi qu'éloigné de la cour de Rome, il n'eut point de part aux crimes dont elle fut souillée sous le pontificat d'Alexandre VI, son cousin. Son corps qui avoit été enterré à Lérida, fut transporté l'an 1574, à Albaida, comté qui avoit appartenu au cardinal del Mila. * Zurita, l. 16. Platine, in Calixt. III. Onuphre. Cabrera.

MILAN, ville d'Italie, capitale du duché de même nom, est une des plus grandes & des plus célèbres de l'Europe. Les Latins la nomment *Mediolanum*, les Italiens, *Milano*, & les Allemands, *Meilandt*. Les historiens ne sont pas d'accord sur l'origine de son nom, ni sur le temps de sa fondation, quoiqu'il soit sûr qu'elle fut bâtie par les Gaulois, qui sous Bellovèse s'établirent en Italie, vers l'an de Rome 170, & 584 avant J. C. En effet, il n'y a pas lieu d'en douter, après le témoignage de Tite-Live. Il dit que les Gaulois ayant défait les Toscans assez près du Tésin; & ayant ouï dire que la contrée où ils étoient, s'appelloit le pays des Insubriens, de même qu'un bourg de la province d'Autun, ils crurent que cette ressemblance de nom étoit pour eux de bon augure, & bâtirent en cet endroit une ville qu'ils appellerent Milan. Depuis, les Gaulois eurent guerre avec les Romains, qui gagnèrent sur eux diverses batailles, jusqu'à ce qu'en l'an 532 de Rome, & 222 avant J. C. Marcel tua Viridomare, roi des premiers, subjuga les Insubriens, & prit leur ville capitale. Les Romains étant maîtres de ce pays, le garderent long-temps. Dans la suite quelques empereurs choisirent Milan pour y faire leur séjour ordinaire. Cette ville fut souvent ruinée par les Barbares, exposée aux courses des Goths & des Huns, & fut enfin soumise aux Lombards jusqu'au temps de Charlemagne. Il est bon de remarquer que Bélisaire prit Milan sur les Ostrogoths, à la prière de Dacius, qui en étoit archevêque. Vitigès, roi des mêmes Ostrogoths, reprit l'an 539 cette ville, où trois cens mille personnes périrent par le fer, ou par la faim. Après Charlemagne, Milan & son territoire devinrent une portion de l'empire; & cette ville se rendit si riche & si puissante, que peu-à-peu elle commanda sur tout le pays d'alentour. L'orgueil de ses habitans donna sujet à l'empereur Frédéric I de leur faire la guerre, & de les châtier par de grands tributs, après les avoir défait l'an 1160, & les avoir obligés de souffrir sa domination. Ils le firent avec peine; & le déplaisir de se voir privés de leur ancienne liberté, entretenoit contre ce prince une très-forte haine dans leur cœur. Un jour l'impératrice Béatrix de Bourgogne sa femme, ayant eu la curiosité d'aller à Milan pour voir une ville si fameuse, les habitans s'émurent d'une manière si indigne contre cette princesse, qu'ils la prirent brutalement, & la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnerent au lieu de bride. Ils la promenerent en cet état par toute la ville, & égorgèrent la garnison impériale. Mais une si grande insolence ne demeura pas long-temps impunie; car l'empereur

MIL

perceur assiégea leur ville, qui se rendit un Samedi trois mars 1162, & la fit raser jusqu'aux fondemens, à la réserve de trois églises. Frédéric ne croyant pouvoir réparer l'injure faite à l'impératrice, qu'en couvrant d'opprobre & d'infamie la mémoire de ce peuple téméraire, fit labourer la ville, & y fit semer du sel. Il y a même des auteurs qui disent avec Albert Crantz, que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie, qu'à cette condition honteuse, de tirer avec les dents une figue du derrière de l'âne sur laquelle ils avoient mis l'impératrice, & qu'il y en eut qui aimèrent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie. Les habitans qui purent se sauver, rebâtirent leur ville vers l'an 1171, sous la protection du pape Alexandre III, & avec le secours de leurs voisins. Peu-à-peu Milan se rétablit, & eut divers seigneurs, puis des ducs, dont les plus célèbres & les principaux furent les Visconti & les Sforce. Les rois de France devoient succéder aux premiers, par le droit qu'ils y avoient à cause de *Valentine*, fille de *Jean-Galeas* Visconti, premier duc de Milan, & femme de *Louis* de France, duc d'Orléans, second fils du roi *Charles V*, dit *le Sage*. JEAN-GALEAS laissa deux fils, qui moururent sans postérité légitime; *Jean-Marie* l'an 1412, & *Philippe-Marie* l'an 1447. L'état de Milan fut alors disputé par divers prétendans de droit ou de bienfaisance; savoir par l'empereur Frédéric III, par le duc de Savoie, par les Vénitiens, par Alphonse roi de Naples, & par *Charles* duc d'Orléans, fils de *Louis* de France, & de *Valentine*. Comme il appartenait véritablement à ce dernier, suivant même les termes du contrat de mariage de *Valentine* sa mere, il y passa avec des troupes; mais il n'en put avoir que le comté d'Ast, qui lui appartenait aussi par sa mere. Ceux de Milan se voulurent mettre en liberté; mais, après avoir beaucoup souffert, ils se soumirent à FRANÇOIS Sforce, soldat de fortune, mais grand capitaine. Il étoit bâtard de la maison de Sforce, & avoit épousé la fille naturelle du dernier duc *Philippe-Marie*. Depuis, le roi Louis XII, fils de *Charles* duc d'Orléans, renouvella ses prétentions sur le duché de Milan, qui lui appartenait légitimement, comme petit-fils de *Valentine*, ce qui causa de longues guerres en Italie. Pour les finir entièrement après la mort de François Sforce, duc de Milan, l'an 1535, l'empereur *Charles-Quint* entre tint long-temps le roi François I de l'espérance d'investir un de ses fils de ce duché; mais, malgré cette promesse faite aux électeurs de l'empire, il donna l'investiture de ce duché à *Philippe II*, son propre fils. Ce pays a été le théâtre de divers sièges, & d'un grand nombre de batailles. Les plus considérables sont celles de Caravaggio, autrement d'*Agnadel* ou de Rivalta, gagnée par les François sous Louis XII, l'an 1509; celles de Novarre, l'an 1512; de Marignan, l'an 1515; de la Bicoque, l'an 1521; de Pavie, le 24 février 1525; de Ladriano, l'an 1528; celle du Tesin, l'an 1536, & enfin celle de Crémone, l'an 1548, sans parler de celles du commencement du XVIII^e siècle. On remarque que Milan a été assiégée quarante fois, & prise vingt-deux. Cette ville est appelée *la Grande*, parcequ'elle a plus de dix milles de tour, & qu'elle est située dans un des meilleurs pays d'Italie. Elle n'a pas de grandes rivières; mais elle a profité de toutes les commodités du Tesin & de l'Adde, par le moyen de deux canaux, que l'on y a conduits. On y compte 22 portes, en y comprenant celles des fauxbourgs, qui sont comme un corps avec la ville, & sont environnés de bastions & de fossés. Les plans de

MIL

545

Milan les plus récents y font voir plus de 230 églises, dont il y a 96 paroisses, 40 convents de religieux, 50 de religieuses, & cent confréries. L'église cathédrale, qu'ils appellent *Dôme*, est toute revêtue de marbre blanc, dedans & dehors, avec plus de 600 statues de même, & 160 colonnes d'une telle grosseur, qu'à peine trois hommes en peuvent embrasser une. Cette illustre basilique est enrichie de diverses reliques, & sur-tout du corps de S. Charles Borromée. L'église de S. Ambroise garde celui de ce saint, avec ceux de S. Gervais & S. Protas. On y voit sur une colonne le serpent de bronze, que l'on prétend être celui qui fut élevé par Moïse dans le désert; la chapelle où S. Augustin fut baptisé, & les tombeaux de Louis empereur, & de Pepin, roi d'Italie, tous deux fils de Charlemagne. Les autres églises sont très-magnifiques, les places fort belles, & les palais superbes, sur-tout ceux des Borromées, des Visconti, des Sforce, des Trivulce, & des Marini. Le commerce de Milan est très-considérable, & la ville est tellement peuplée, qu'on peut dire que sa plus grande force consiste en ses habitans, plutôt qu'en ses murailles. Le château, qui passe pour une des plus belles forteresses d'Italie, est composé de six grands bastions, avec des fossés pleins d'eau vive. Il a une seconde enceinte, & un donjon, qui est l'ancien palais des ducs.

L'état de Milan qu'on appelle MILANEZ, a le Piémont & le Montferrat à l'occident, les terres des Génois vers le midi, l'état du duc de Parme vers l'orient d'été; le duché de Mantoue, avec les principautés de Sabionete & de Bozolo, & le domaine de Venise vers l'orient; & vers le septentrion, le Valais, les bailliages de Logan, Locarno, Mendrisio, & le comté de Chiavenna, avec une petite partie de la Valteline. Il y a deux lacs fameux dans le Milanez, le lac Majeur, & celui de Côme. Les villes de cet état sont, après Milan, Pavie, Alexandrie de la Paille, Côme, Crémone, Tortone, Lodi, Novarre, Bobio, Mortare, Valence, & Vigevano, qui ont toutes un territoire très-considérable. Au reste l'église de Milan a toujours été très-illustre. La tradition du pays, mais très-contestée, porte qu'elle a été fondée par l'apôtre S. Barnabé; & on remarque que d'environ cent trente prélats qui l'ont gouvernée, il y en a trente-cinq qui sont au catalogue des saints. Saint Ambroise & S. Charles Borromée sont entre les plus illustres. De ces saints prélats, il y en a eu plusieurs natifs de Milan, qui a aussi donné quatre papes à l'église, Alexandre II, Urbain III, Célestin IV, & Pie IV; & qui a produit plusieurs savans hommes, comme André Alciat, Jérôme Cardan, Louis Settala, &c. Le roi d'Espagne a été maître de Milan; mais la maison d'Autriche possède à présent & gouverne ce pays avec un pouvoir absolu.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des seigneurs & ducs de Milan.

Luitprand nomme quelques comtes de Milan depuis le X^e siècle; savoir,
Alboin.
Megenfroi.
Hugues.
Lothaire.
Ces quatre étoient de la même famille. On compte après eux,
Hubert.
Adelbert.
Obizon.
Atton, comte d'Angleria.
Faccius.

Hildebrand Visconti, en 1056.

On prétend que celui-ci défit un prince Sarasin, nommé Volux, & qu'il lui arracha un heaume sur lequel on voyoit en ciselure un serpent qui dévorait un enfant : ce qui fut l'origine des armes de Milan, que les successeurs d'Hildebrand portèrent depuis. On met ensuite,

Othon.

André, en 1100.

Galvain, en 1145.

Ubertin, vicaire impérial, en 1182.

Jacques Visconti.

Othon, archevêque, puis seigneur de Milan, en 1277.

Thibaud, frère d'Othon.

Ce Thibaud tué par ceux de la famille des Turiani, opposée à celle des Visconti, fut père de Matthieu, dit *le grand*, qu'Arnoul, roi des Romains, établit vicaire impérial, l'an 1294. Depuis, en 1313, ceux de Milan le choisirent pour être recteur général & seigneur de leur état. C'est par lui que commence la chronologie certaine des seigneurs de Milan.

Matthieu *le grand*, 1321.

Galéas Visconti, 1328.

Azzo ou Accius, 1339.

Luchin, 1349.

Jean, archevêque de Milan, 1354.

Matthieu II, 1356.

Galéas II, 1378.

Barnabon, 1384.

Jean Galéas I, 1402.

Jean-Marie, assassiné, 1411.

Philippe-Marie, 1447.

Les princes de la maison d'Orléans.

François Sforce, 1466.

Galéas-Marie Sforce, assassiné, 1476.

Jean-Galéas II, 1494.

Ludovic Sforce, dit *le More*, fut pris par le roi Louis XII, 1508.

Le roi Louis XII, 1515.

Maximilien, fils de Ludovic, fut rétabli à Milan, d'où le roi François I le chassa.

Le roi François I.

François Sforce, second fils de Ludovic, entra dans le duché de Milan, l'an 1522, & après l'avoir souvent perdu & recouvré, il mourut sans enfants, l'an 1535.

Charles-Quint, empereur, se rendit alors maître de Milan, qu'il laissa à ses successeurs.

Les plus célèbres & les plus anciens auteurs parlent de Milan, comme Plin, Strabon, Ptolémée, Solin, Tite-Live, Polybe, Florus, Tacite, Justin, Ammien Marcellin, Procope, &c. Paul Diacre, Luitprand, Sigebert, Villani, Blondus, Sigonius, Baptiste Egnace, Volaterran, Sabellic, Summonetta, Platine, Paul Jove, &c. Corio & Merula ont écrit l'histoire de Milan, & Ripamont celle de son église. Consultez aussi Guichardin, Léandre Alberti, les voyages d'Italie, Jean-Baptiste Sylvaticus, Sauveur Vitalis, Erius Putcanus, Jacques du Pui, &c. Cherchez VISCONTI & SFORCE.

CONCILES DE MILAN.

Le premier concile de Milan fut assemblé l'an 344 ou 346, & ne fut composé que d'un petit nombre de prélats orthodoxes, qui cherchoient les moyens de s'opposer aux maux que la fureur des Ariens causoit dans l'église. Le second concile de Milan tenu en 347, fut convoqué contre Photin, & contre Ursace & Valens, évêques Ariens, celui-ci de Meurse, & l'autre de Singidon,

qui y confessèrent leurs calomnies ; mais leur pénitence étoit feinte & partoît moins d'un véritable remords de conscience, que du desir de recouvrer leurs sièges. Le pape Libère ayant succédé à Jule, I du nom, & voulant procurer la paix à l'église que les Ariens persécutaient, demanda à l'empereur Constance un concile : on l'assembla à Milan l'an 355 : mais les Ariens, résolus de condamner S. Athanase, transférèrent l'assemblée de l'église au palais, y firent présider un évêque de leur parti, & envoyèrent en exil un très-grand nombre de saints prélats orthodoxes. Saint Denys de Milan fut un de ceux-là, & les hérétiques mirent en sa place Auxence, un de leurs plus zélés partisans. L'an 390 saint Ambroise, Basilien, & d'autres prélats, s'assemblèrent à Milan contre Jovinien. Le pape Sirice y envoya Crescent, Alexandre & Léopard, avec une lettre aux évêques, pour leur faire savoir que cet hérésiarque avoit été condamné à Rome ; ils lui récrivirent une lettre synodale. Eusèbe, évêque de Milan, assembla l'an 451 un concile, où fut approuvée la doctrine de l'incarnation du Verbe exprimée dans la lettre du pape saint Léon à Flavien de Constantinople. Il en fut convoqué un autre l'an 679, contre les Monothélites, dont il nous reste une épître synodale. Saint Mansuetus étoit alors évêque de Milan. Le pape Alexandre II, qui étoit natif de cette ville, y envoya des légats l'an 1061 ou 1062 pour y publier des ordonnances, que nous avons entre les lettres de ce concile. Othon Visconti, archevêque de Milan, y célébra dans l'église de sainte Thécle, le 12 de septembre 1287, un concile dont il reste vingt-neuf chapitres, ou canons, qui ont été imprimés pour la première fois dans le tome VIII des écrivains de l'histoire d'Italie par M. Muratori, *in-fol.* à Milan 1726. Ils traitent en particulier des nécessités de l'église d'Orient, & des moyens d'entreprendre la croisade. Dans le même recueil, *tome IX*, on trouve un autre concile de la province de Milan, assemblé au mois de juillet 1311 à Bergame, ou Bergame, sous l'archevêque Casson ou Caston Turrien. On y fit trente-quatre réglemens qui presque tous tendent à rétablir & entretenir la régularité parmi le clergé séculier. On croit que ce concile fut assemblé à Bergame & non à Milan, parce que la première de ces deux villes étoit moins exposée aux troubles que les factions des Guelfes & des Gibelins excitoient alors en Italie, & sur-tout dans l'état de Milan.

Le grand saint Charles, que Dieu donna à l'église pour être l'exemple de toutes les vertus épiscopales & sacerdotales, assembla six conciles provinciaux dans cette ville, l'an 1565, sous Pie IV ; l'an 1569, sous Pie V ; en 1573, 1576, 1579 & 1582, sous Grégoire XIII, & un synode l'an 1584. Saint Charles les célébra avec un grand succès, & y forma ces décrets également sages & sévères, qui ont pour fin la réforme des mœurs des ecclésiastiques & des laïcs, & reglent l'administration des sacrements, la récitation des divins offices, le gouvernement des hôpitaux, la visite des paroisses, &c. Quant à l'office qu'on nomme *Ambrosien*, qui a été long-temps en usage dans cette église, voyez LITURGIE.

MILANGES ; cherchez MILLANGES (Simon.)

MILDEBOURG, cherchez MIDDELBOURG.

MILDEN-HALL, dans le comté de Suffolk, situé entre les marais & les sables, est une grande ville bien peuplée, avec de grandes rues, une belle église & un clocher spacieux. Elle est à 57 milles anglois de Londres. * *Diction. anglois.*

MILDMAY (Walther ou Gauthier) cheva ;

MIL

l'ac, fut, sous le règne de Henri VIII, roi d'Angleterre, président de la cour des augmentations. Edouard VI, fils de Henri VIII, le fit chevalier, & la reine Elizabeth le fit membre de son conseil privé, chancelier & trésorier de l'échiquier. Les historiens de son temps parlent de lui avec éloge. Ce qui lui a fait le plus d'honneur, c'est d'avoir bâti & fondé le collège d'Emanuel dans l'université de Cambridge. Il lui assura un revenu pour y entretenir soixante-deux étudiants & un professeur en théologie. Il mourut en 1589, laissant un fils nommé Antoine, qui, en 1596 fut envoyé par la reine Elizabeth en ambassade auprès de Henri III, roi de France. * Larrey, *histoire d'Angleterre*, part. 3. *Supplément françois de Basle*, tom. III, pag. 341.

MILEFORD-HAVEN, c'est-à-dire, *le Havre de Milford*. C'est une baie de la mer d'Irlande. Elle entre fort avant dans les côtes du comté de Pembrock. Elle passe pour le port le plus beau & le plus assuré de toute l'Angleterre. Son entrée est gardée par deux châteaux, & on voit sur ses bords la ville de Pembrock & le bourg d'Haverfort. * Mati, *dict.*

MILET, a été autrefois une des villes les plus considérables de l'Ionie, avec un beau port sur la mer Egée. Elle étoit située sur les frontières de la Carie, & près du fleuve Méandre. Eusebe met sa fondation sept ans après celle de Cyzique, c'est-à-dire, vers l'an du monde 2780, & 1255 avant J. C. Quelques-uns ont cru que Miletus, fils d'Apollon, en avoit été le fondateur; & d'autres que ce fut Sarpedon. Athénée dit que les Miliéniens avoient surpassé en valeur les autres peuples de la Grece; mais que la volupté & les plaisirs leur avoient amolli le courage, & leur avoient fait perdre leur valeur. Ils furent les maîtres de la mer pendant dix-huit ans, depuis la VII olympiade, & 752 ans avant J. C. & dans la suite ils bâtirent en Egypte une ville nommée *Naucratis*. Sadyatte, roi de Lydie, leur fit la guerre, & depuis Milet porta les Grecs à se liguier contre les Perses, qui prirent leur ville sous la LXIX olympiade, & 504 ans avant J. C. Dans la suite cette ville fut prise par Alexandre le Grand, & longtemps après par les Romains. Au reste Milet étoit célèbre par la naissance de Talès, d'Anaximandre, d'Anaximène, d'Hécatée, de Pittacus, d'Eschine, d'Aristide, historien illustre dans son temps, mais qui se deshonna par ses *Milésiaques*, ouvrage où il ne débitoit que des contes libres, qui ont servi de modèle à l'âne d'or d'Apulée, &c. Milet étoit aussi capitale d'un pays assez considérable, où l'on trouvoit l'oracle d'Apollon *Didyméen*. Cette ville est absolument détruite, & n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. On la nomme *Palatschias*. Saint Paul y alla prêcher, & se loua fort des habitans. Lorsque cet apôtre en partit, il y laissa son disciple Trophyme malade. * Strabon, l. 14. Plin, l. 5, c. 29. Athénée, l. 10. Hérodote, l. 1 & seq. Eusebe, in *chron.* Diodore. Thucydide. Arrien, &c.

MILET (Jacques) licencié ès droites, poète François, vivoit dans le XV siècle. On connoît de lui une pièce dramatique intitulée: *La destruction de Troye la grant mise par personnages*. Elle est divisée en quatre journées, & l'ouvrage entier est de près de 28000 vers, la plupart de huit syllabes. La première édition que l'on connoisse de cette pièce, est de Lyon, in-4°, imprimée par maître Matthieu Huc, finie le 5 janvier l'an 1485. On y voit le même ordre, & à peu près le même style que dans le mystère de la Passion. Il y regne la même naïveté & le même burlesque, souvent assez insipide. Dans le *Mercur de France* du mois de décem-

MIL 547

bre 1734, où l'on parle de cette pièce en peu de mots, on nomme l'auteur *Jean Millet*, quoique les exemplaires auxquels on renvoie portent *Jacques Millet*. Cette tragédie est fort rare: cependant elle fut réimprimée à Paris in-fol, gothique, en 1498, chez Jean Driart, qui en tira sur du vélin; & l'on en voit ainsi à la bibliothèque du roi de France. Elle a été encore réimprimée à Lyon chez Matthieu Huc, & dans la même ville en 1544, in-fol, avec figures. * Voyez, outre l'endroit cité du *Mercur*, l'*Histoire de l'imprimerie & de la librairie* par Jean de la Caille, pag. 69. Maittaire, *Annales typographiques*, sous l'an 1498. *Le catalogue de la bibliothèque* de M. Imbert de Cangé, pag. 72, &c.

MILET (Barthelemi) sieur de Marfilly, licencié en droit, étoit né à Dijon, & vivoit en 1640. Il a composé les ouvrages suivans. 1. Quelques vers françois à la tête des *Madrigaux de B. de la Villate amois* par René de Corcenet, in-8°. 2. Harangue prononcée devant la sérénissime république de Venise par Rémond Vidal, gentilhomme François, & ambassadeur du roi, sur l'heureux succès des armes de sa majesté; (l'auteur veut parler de la prise de la Rochelle par Louis XIII) traduite de l'italien en françois par le sieur de Marfilly, Dijonnois, à Paris, Jean Martin, 1629, in-12. 3. Sermons pour les dimanches & fêtes de l'Avent, prêchés en la ville de Saragoce par le pere Christophé d'Avendano, Carme, &c. traduits de l'espagnol, à Paris, Gaspard Méturas, 1627, in-8°; & depuis dans la même ville, chez le même, en 1636, in-8°. Le traducteur nous apprend dans son épître dédicatoire à M. le cardinal de Bérulle, que pendant qu'il étoit en Espagne, il avoit eu de grandes liaisons avec le pere d'Avendano, qu'il avoit encore ouï prêcher à Paris. * Extrait de la *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, in-fol. tom. II, p. 56.

MILET ou MILÉ (Jean) dit *François*, peintre, né à Anvers en 1644, étoit fils d'un habile tourneur en ivoire, né à Dijon, qui étoit venu s'établir en Flandre, où le prince de Condé, lorsqu'il se fut retiré dans le même pays, le logea dans son palais, & lui donna de l'emploi. Jean Milet perdit son père à l'âge de dix-sept ans; mais comme *Franek*, habile peintre, chez qui il étoit, lui voyoit de grandes dispositions pour la peinture, il lui continua ses soins, & lui fit épouser sa fille, quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Milet acquit en peu de temps une grande réputation. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'il peignoit tout ce qu'il avoit vu, soit dans la nature, soit dans les ouvrages des grands peintres, aussi facilement que s'il l'avoit eu sous les yeux. Orlandi dans l'*Abecedario pittorico*, dit que Milet alla en Italie, qu'il y vit le Poussin, & qu'il a beaucoup copié de ses tableaux; mais on croit qu'Orlandi s'est trompé quant au voyage. Il est sur que Milet vit la Hollande, la Flandre & l'Angleterre; & que dans tous ces pays il laissa des preuves de sa capacité. Etant venu à Paris, il fut reçu à l'académie de peinture en qualité de professeur. On assure qu'il fut empoisonné par quelques peintres jaloux de sa réputation. Ce poison le rendit fou, & il mourut ainsi à Paris en 1680, âgé seulement de trente-six ans. Il fut inhumé dans le cimetière de l'église de saint Nicolas des Champs. * Extrait de l'*Abregé des vies des plus fameux peintres*, par M. d'Argenville, tom II, p. 213 & suiv.

MILET DE CHALES (Claude - François) Jésuite, cherchez CHALES.

MILET (Germain) cherchez MILLET.

MILETO, ville d'Italie dans la Calabre

Tomie VII.

z z ij

548 MIL

ultérieure, & dans les terres, environ à cinq milles de Nicotera vers l'orient septentrional. C'est l'ancienne *Miletum*, ville des Brutiens. Cette ville autrefois fondée par les Milésiens Asiatiques, devint épiscopale en 1075 sous la métropole de Rheggio. Elle est actuellement peu considérable, ayant été fort endommagée par un tremblement de terre arrivé en 1638. Seb. Corradus croit que c'est la même que Cicéron, *lib. 3. epist. ad Atticum*, appelle *Melita*. La Martinicre, *dict. géogr.*

MILETUS, roi de Carie, étoit fils d'Apollon, & d'Acacalis fille de Minos. Cette princesse ayant été violée par Apollon, exposa secrètement dans une forêt son enfant, que les loups mêmes prirent soin de nourrir, jusqu'à ce qu'il fut trouvé par des bergers qui l'enlevèrent. Cet enfant étant devenu grand, alla en Carie, où son mérite & son courage lui acquirent les bonnes grâces de la princesse Idothée, & l'estime du roi Eurytus. Il y fit bâtir la célèbre ville de Milet, qui fut capitale du royaume. Ce roi eut un fils célèbre dans la fable nommé Caunus, & une fille nommée Byblis. Ovide dit que Miletus épousa Cyane. Selon Apollodore, Miletus étoit fils d'Apollon & d'Arcé, & fut chassé par Minos de l'île de Crète, d'où il aborda dans la Carie. * Apollodore, *l. 3. Antonius Liberalis, fab. 30.*

MILEVE ou MELA, ville d'Afrique dans la Numidie, *Milevum & Milevis*, que quelques-uns ont pris mal-à-propos pour Milet en Ionie, pour Méltaine en Arménie, ou même pour l'île de Malte.

CONCILES DE MILEVE.

Cette ville est célèbre par la convocation qu'on y fit de deux conciles, sous le pontificat du pape Innocent I. Aurele de Carthage y assembla ses confrères le 26 octobre de l'an 402. On y traita la cause de plusieurs prélats, sur-tout de Maximien qui ayant abandonné le schisme des Donatistes, quitta son évêché, que les pères de Mileve donnerent à son frère Castorius. On y régla aussi les différends d'entre Xantippe de Tagora ou Tagosa en Numidie, & Victorin de Tigisis; enfin on y dressa 14 canons. L'erreur des Pélagiens faisoit tant de bruit en Afrique, au commencement du V siècle, que pour s'y opposer, soixante & un évêques, l'an 416, s'assemblèrent à Mileve, & condamnèrent les deux propositions de Pélage & de Célestius, touchant la grâce, dont ils nioient la nécessité; & touchant le baptême des enfans qu'ils n'estimoient point nécessaire pour les purifier du péché originel. On en donna avis au pape Innocent I, à qui saint Augustin, au nom du concile, écrivit deux épîtres synodales. Il y a une grande difficulté sur les canons, que quelques-uns prétendent avoir été faits dans le concile de Mileve, quoique d'autres assurent qu'on n'y en fit point, & que ceux qu'on lui attribue sont du troisième concile de Carthage sur l'affaire de Pélage. * Saint Augustin, *ep. 91, 92, 217, &c. tom. II conc.*

MILHAUD, *cherchez MILLAUD.*

MILIA, en latin *Mylias*: c'étoit anciennement une ville de la Pamphylie dans l'Asie mineure. Elle est presque entièrement ruinée. On la met dans la Caramanie en Natolie, environ à quinze lieues de Satalie, vers le nord. * Mati, *dict.*

MILICE CHRETIENNE, ordre militaire, *voyez CONCEPTION.*

MILICIUS (Jean) chanoine & célèbre prédicateur à Prague dans le XIV siècle, naquit en Moravie de parens d'une fortune médiocre. Ayant été fait archidiacre de Prague sous l'archevêque Ernest, il quitta cette dignité pour vivre en son particulier &

MIL

s'occuper à la prédication. Il prêchoit d'abord en bohémien, mais ensuite il le fit en allemand en faveur des marchands & d'autres étrangers qui venoient à Prague, & qui entendoient cette langue. Il avoit un si grand nombre d'auditeurs, que quelquefois il étoit obligé de prêcher trois fois le jour. C'étoit un homme d'une vie fort austère: il ne mangeoit ni chair ni poisson, & ne buvoit jamais de vin. Ayant succédé à Conrad Stiekna, qui mourut en 1369, dans la chaire de prédicateur d'une église de Prague, il y fit beaucoup de fruit, sur-tout par rapport à la réformation des mœurs. Il convertit un grand nombre de femmes débauchées, & changea le lieu de leurs infamies en une maison de pénitence, où il les nourrissoit. Dans une autre maison, il instruisoit de jeunes ecclésiastiques dans la théologie. Cependant on assure qu'il fut un des précurseurs du Hussisme; & le Jésuite Balbin, qui a voulu le justifier dans son histoire de Bohême, ne dit rien d'assez fort pour prouver son innocence. Il s'opposa peut-être avec trop de vivacité, au retranchement de la communion sous l'espèce du vin, avec Conrad Stiekna, prédicateur éloquent. Le pape Grégoire XI ordonna à l'archevêque de Prague, & à ses suffragans de le poursuivre, lui & ceux qui prenoient le même parti; & il exhorta l'empereur Charles IV à l'aider dans cette poursuite. Milicius fut exilé en 1366, & l'on croit qu'il mourut dans son exil en 1374. Il a laissé plusieurs ouvrages, comme des *Postilles*, des *Sermons*, un *Traité de la croix & des tribulations de l'église de Dieu*. Ses œuvres furent du nombre des 200 volumes taxés d'hérésie, que l'archevêque Spinko fit brûler en 1410. * L'enfant, *histoire de la guerre des Hussites, & du concile de Basse, tom I, p. 14 & suivantes.*

MILICIUS (Jacques) médecin Allemand, né le 24 de janvier 1501, à Fribourg en Brisgaw, étoit fils du principal magistrat de cette ville, dont le fils aîné eut ensuite la même charge. Jacques ayant fait ses études dans sa patrie, fut envoyé à Vienne en Autriche, où il s'attacha aux mathématiques sous George Purbach, & Jean de Mont-Royal. Il étoit ami particulier d'Erasme; & sur le bien qu'il entendit dire à celui-ci de Mélancthon, il alla trouver ce dernier à Wittenberg, & devint son ami. Il fut fort lié aussi avec Eobanus Hessus, & Joachim Camérarius. Milicius étoit un homme d'un esprit droit, d'un jugement solide, fort appliqué à l'étude, & doué d'une grande prudence. Il avoit beaucoup d'amis & rendoit service à tous, autant qu'il le pouvoit. Il avoit un grand soin de sa famille, & il n'en étoit pas seulement le chef, il en étoit aussi le docteur. Il lui lisoit & lui expliquoit tous les jours la parole de Dieu. Il enseigna la médecine avec applaudissement, & la pratiqua avec succès. Il mourut le 10 de novembre 1559. Ses ouvrages sont: un commentaire sur le deuxième livre de Plin de l'histoire du monde; un discours de la vie d'Hippocrate; un autre de la vie de Galien; un troisième de la vie d'Avicenne; un quatrième sur la sympathie & l'antipathie; un cinquième sur l'art de la médecine; un sixième sur l'étude de l'anatomie; un septième sur les parties & les mouvemens du cœur; un huitième sur le poumon & la différence de la trachée artère, & de l'œsophage; l'examen de cette question, si Xenophon a eu raison de dire, qu'il falloit boire jusqu'à ce qu'on n'eut plus soif; une autre question touchant les accès de la fièvre & leur différence. Tous ces écrits sont en latin. * Melchior Adam, *in vit. medicorum*. Teissier, *éloges tirés de l'histoire de M. de Thou, quatrième édition*; &c.

MILICH (Jean Gotlieb) savant Allemand , étoit en particulier fort habile dans l'histoire de Silésie. Après divers voyages en Europe , il publia à son retour un ouvrage sur les inscriptions d'Italie , dans lequel il prit le nom d'*Amédée de Benignis*. On a encore de lui quelques autres pièces qui ne nous sont pas connues. Lorsqu'il est mort il travailloit à un traité *De pictoribus poetis* , & à un autre sur la maison des comtes de *Hochberg*. Il a légué à la ville de Gorlitz sa bibliothèque qui étoit riche en livres d'histoire & d'antiquité , & particulièrement en manuscrits concernant l'histoire de Silésie. Ce savant est mort à Schweidnitz le 26 juillet 1727 , après une maladie d'environ deux ans , âgé seulement de quarante-huit ans. * Bibliothèque Germanique , t. XIII , p. 215 , à l'article des nouvelles littéraires.

MILIEU (Antoine) Jésuite , né à Lyon l'an 1573 , professa long-temps les humanités , la rhétorique , la philosophie & la théologie dans le collège de la Trinité de cette ville. Il en fut recteur , & ensuite provincial. Il étoit déjà dans sa soixantième année , lorsque ceux qui connoissoient son talent pour la poésie , le pressèrent de faire imprimer les vers latins qu'il avoit faits en différentes occasions. Mais le pere Milieu , loin de se rendre , étant tombé malade , & se croyant en danger , brûla presque tout ce qu'il avoit fait , au nombre de plus de vingt mille vers. Le seul premier livre de son *Moyse voyageur* échapa ; & lorsqu'il fut guéri , le cardinal Alphonse de Richelieu , archevêque de Lyon , voulut qu'il achevât ce poème. Le pere Milieu obéit , & le poème parut en deux parties , la première en 1636 , en douze livres in-8° , à Lyon , & la seconde en 15 livres , trois ans après , au même lieu , & dans la même forme. Ce poème est intitulé : *Moyse viator , seu imago militantis ecclesie , Mosaycis peregrinantis synagoga typis adumbrata*. Ce pere mourut à Rome le 14 de février 1646. Il étoit allé dans cette ville pour une congrégation générale. Le célèbre Charles Fevret , de Dijon , avoit étudié sous lui à Dole , & il le loue beaucoup sur son talent pour la poésie. * Fevretus , *carmen de vita sua* , au tome II des *mémoires de littérature* du pere Desmolets. Le pere Colonia , *histoire littéraire de Lyon* , tome II. Tillet du Tillet , *Parnasse François* , in-fol. pag. 222.

MILIUS (George) né à Augsbourg l'an 1548 , fut ministre des Protestans de cette ville , où l'on prétend qu'il excita du trouble au sujet de la réforme du calendrier , que les Protestans ne voulaient pas recevoir , parceque le pape y avoit fait travailler. Milius , obligé de sortir de cette ville , se retira à Ulm , & fut appelé à Wittenberg , où il fut professeur & chancelier de cette université , & ministre. Il composa divers ouvrages sur l'écriture , d'autres de théologie , & mourut le 28 mai de l'an 1607 , âgé de 59 ans. * Melchior Adam.

MILL (Jean) célèbre théologien Anglois , fut élevé dans le collège de la Reine à Oxford , & devint chapelain ordinaire de Charles II , roi d'Angleterre. On a de lui une excellente édition du nouveau Testament grec , qu'il publia un peu avant sa mort en 1707. Mill a recueilli dans cette édition toutes les variantes ou diverses leçons qu'il a pu trouver. * M. Ladvocat , *dict. hist. portatif*.

MILLANGES (Simon) ceux qui l'ont appelé de *Millanges* se sont trompés. Simon Millanges étoit né en 1540 , à Baur , à l'extrémité du diocèse de Limoges du côté de l'Auvergne , où sa famille subsiste encore aujourd'hui. Il fit de bonnes études , & professa pendant quelque temps avec éclat au collège de Guienne à Bourdeaux. Il quitta cet

emploi à l'âge de trente deux ans , c'est-à-dire , en 1572 , pour dresser à Bourdeaux une des plus belles imprimeries qui fût alors dans le royaume. Il y fut engagé par les officiers ou jurats de Bourdeaux , qui le soutinrent de tout leur crédit & de leur argent dans cette entreprise. Millanges , pour rendre ses éditions les plus correctes qu'il lui seroit possible , corrigeoit lui-même avec application tous les livres qu'il imprimoit. Il mourut en 1621 , âgé de 82 ans , ayant été imprimeur près de 50 ans. * Gabriel de Lurbe dans sa *chronique Bourdeloise* , & Jean Darnal son continuateur. Baillet , *jugemens des savans* , tom. I. de l'édition de 1722 , in-4° , p. 377.

MILLAS , est un bourg du Roussillon situé sur le Tet , environ à trois lieues au-dessus de Perpignan. On le prend pour le lieu nommé anciennement *Stabulum*. * Mati , *dict.*

MILLAUD ou MILHAUD , *Emilianum* , ville de France dans le Rouergue , capitale de la haute Marche , l'une des trois parties de cette province , est située sur la rivière de Tarné , vers les frontières du Gevaudan , & à sept ou huit lieues de Rhodéz. Son terroir produit une grande quantité d'amandiers. Millaud fut célèbre pendant les guerres de la religion : c'étoit alors une place forte & importante ; mais ses fortifications ont été rasées l'an 1629. * Sanfon. Baudrand. Le comté de Millaud a appartenu aux rois d'Aragon , comtes de Barcelonc : c'étoit l'ancien patrimoine du comte Gilbert , mari de Giburge , comtesse propriétaire de Provence. * Longuerue , *descr. de la France* , part. I , p. 177.

MILLENBACH , cherchez ZABES.

MILLENAIRES , hérétiques , cherchez CHILIASTES , NEPOS & PAPIAS. Quelques anciens auteurs parlent de certains Millénaires qui eurent ce nom , parcequ'en parlant de l'enfer , ils disoient qu'il s'y faisoit une cessation de peine de mille en mille ans. * Prateole.

MILLET (Germain) moine Bénédictin de la congrégation de saint Maur. Il fut d'abord religieux non réformé de l'abbaye de S. Denys en France : on le nommoit alors D. Simon Millet , mais il prit le nom de Germain , lorsqu'il embrassa la réforme de S. Maur. Voila ce qui a occasionné l'erreur de ceux qui ont fait de D. Simon & de D. Germain deux auteurs différens. Ce religieux publia en 1624 une traduction françoise des dialogues attribués à saint Gregoire le Grand , avec des remarques & un traité de la translation du corps de saint Benoît , où il prend le nom de dom Simon Millet. Il a donné depuis , sous le titre de *Trefois sacré de S. Denys* , une description des reliques qu'on conserve à S. Denys , & des tombeaux des rois qu'on voit dans cette église , avec un abrégé de l'histoire de leur vie , qui est d'abord beaucoup de cours , puisqu'il en parut une troisième édition dès l'an 1636 ; la seconde est de 1638. Il donna la même année 1638 , un ouvrage latin in-4° , où il se proposa de montrer que la foi chrétienne fut établie dans les Gaules dès le temps des apôtres ; que saint Denys , l'apôtre de France , envoyé par saint Clément , est l'Aréopagite , & qu'il est faux que son corps ait été apporté de Bavière en France. Le Pere Sirmond qui avoit distingué deux saints Denys , donna occasion à cet ouvrage , que l'auteur intitula : *Vindicata ecclesia Gallicana de suo Aréopagita Dionysio gloria*. M. de Launoï , qui n'étoit pas bien persuadé que la gloire de l'église Gallicane dépendit de la première condition de saint Denys , & du temps de son apostolat , attaqua bientôt le pere Millet & ses adhérens par sa dissertation , de *duobus Dionysis*. Le Bénédictin se défendit en

1642, par une réponse à la dissertation de cet illustre critique, qui disputa dès la même année cette réponse. La dispute fut depuis continuée par dom Hugues Menard, autre Bénédictin de la congrégation de saint Maur, & par dom Jacques Doublet, du vivant même de dom Germain Millet, qui ne mourut qu'en 1647, le 28 janvier, âgé de 72 ans. * Le Long, *bib. hist. de la France*.

MILLET DE CHALES (Claude-François) *chez* CHALES.

MILLETIERE (Théophile Brachet sieur de la) fils d'IGNACE Brachet, seigneur de la Milletiere, maître des requêtes de l'hôtel du roi, & intendant de la maison de Navarre, & d'Antoinette Faye, sœur de Jacques, seigneur d'Espeisses, président du parlement, s'est rendu célèbre en France par la part qu'il prit aux affaires de la religion. On l'envoya dans sa jeunesse étudier à Heidelberg, d'où il revint à Paris fréquenter le barreau en qualité d'avocat, qu'il quitta pour s'adonner à l'étude des matières théologiques. Il suivit le parti des Calvinistes pendant plusieurs années, & parut si zélé pour cette religion, que pour le récompenser, on lui donna la charge d'ancien au consistoire de Charenton, & on le fit ensuite député de la province de France à l'assemblée de la Rochelle. C'étoit lui qui en 1620 avoit ménagé la conférence de Tilénus avec Caméron, touchant l'Arminianisme, auquel Tilénus étoit fort attaché. Le premier de ces deux Calvinistes ayant publié en 1621, un avertissement aux Protestans de la Rochelle, dans lequel il les exhortoit à se soumettre au roi de France leur prince légitime, & à ne point entreprendre de soutenir la liberté de leur religion contre lui par la force des armes, la Milletiere, emporté par son zèle, écrivit contre lui, & se conduisit encore depuis d'une manière qui le rendit très-suspect. On l'arrêta en 1627, & on lui fit son procès à Toulouse : il vit même l'arrêt de sa mort dressé de la main du président Masfuyer; mais il en fut quitte pour une prison de quatre ans, depuis l'an 1628. Il est vrai qu'un an avant son emprisonnement il avoit bien changé de vues; ces guerres où s'engageoient les Calvinistes pour défendre des privilèges qu'ils n'avoient obtenus que les armes à la main, commencèrent à lui paroître criminelles : il n'eut pas de peine à s'en convaincre, à mesure qu'il fit de nouvelles réflexions, & il commença dès-lors à chercher les moyens de réunir les Calvinistes avec les Catholiques. Le premier ouvrage qu'il écrivit sur cette matière, parut en 1634, & fut deux ans après suivi d'un autre intitulé, *Le moyen de la paix chrétienne*, qu'il dédia au cardinal de Richelieu : mais il mécontenta également les Catholiques & les Calvinistes. Ceux-ci regardant la perte de la Milletiere comme presque assurée, firent de grands efforts pour le retenir parmi eux : entre ceux-là il se trouva des docteurs qui se plainquirent de ces écrits. Il y eut un ordre à la Sorbonne de les censurer; mais il se trouva des oppositions, & un second ordre de la cour fit cesser l'examen qu'on en faisoit. Le synode national des prétendus réformés de France, tenu à Alençon en 1637, condamna les écrits de conciliation que M. de la Milletiere avoit faits, & approuva ceux que le ministre Daillé y avoit opposés. M. Chapelas, alors syndic de Sorbonne, donna le 15 de décembre de la même année 1637, une censure contre l'écrit de M. de la Milletiere, intitulé; *Le moyen de la paix chrétienne*. M. Rivet, ministre de Hollande, ayant publié le premier cette censure, M. de la Milletiere présenta le premier jour d'août 1642, une remontrance à MM. de la faculté de théologie assemblés en l'école de Sorbonne,

où il s'attacha à faire voir la nullité de cette censure dans la forme & dans le fond, & prétendit qu'elle n'avoit jamais été approuvée par la faculté; que ce n'étoit que l'ouvrage de M. Chapelas, à qui l'autorité supérieure avoit même imposé silence, avec défense de passer outre. La Milletiere joignit à cette remontrance, une *profession sincère de la foi catholique*, contenue en 12 articles; & le tout fut imprimé ensemble en 1642, in-12, à Paris. Il paroît que Grotius ne fit pas peu de cas des écrits de la Milletiere, puisqu'il vint à souhaiter d'avoir plusieurs amis tels que cet auteur, qui est, dit-il, *plein de piété, qui aime la paix, & qui a toutes les connoissances nécessaires pour la procurer*; mais on vient de voir que tout le monde ne pensa pas de même. Le peu de succès de ses premiers ouvrages ne le dégouta pas de travailler sur le même plan, ce qui irrita tellement les Calvinistes, qu'ils le séparèrent enfin de leur communion, & l'excommunication étoit prononcée contre lui dès avant 1642, lorsqu'il publia sa *profession sincère de la foi catholique*. Ce coup auroit sans doute engagé la Milletiere à se presser d'entrer dans le sein de l'église romaine, s'il n'avoit pas eu des principes particuliers sur les liens intérieurs & extérieurs de l'église, & qui n'ont été adoptés par aucun Catholique connu. Il ne fit abjuration qu'en 1645, & l'année précédente, il avoit publié un livre intitulé: *Le pacifique véritable sur le débat de l'usage du sacrement de pénitence*. On remarque qu'entre les approbateurs de ce livre étoit M. de Flavigni, qui l'année précédente avoit approuvé le livre de la fréquente communion de M. Arnauld. Celui-ci s'éleva contre le traité de la Milletiere, & s'attacha à réfuter ce qu'il avoit avancé, qu'il faut que la satisfaction précède l'absolution. Le Pacifique fut censuré par la faculté de théologie de Paris, la même année qu'il parut. La Milletiere, depuis sa conversion, écrivit dans l'espace de vingt années plusieurs ouvrages contre les Protestans, qui se sont vengés par la peinture défavorable qu'ils ont faite de lui. Il mourut fort âgé en mai 1665, ayant eu de Marie Georgeau, sa femme, morte en janvier 1660, N. qui fut tué en la guerre d'Allemagne en 1643; & Susanne Brachet de la Milletiere, mariée à François Catelan, secrétaire du conseil d'état, direction & finances, morte en juillet 1686, laissant postérité. Il avoit écrit pour le règne de mille ans, & sur la justification par les œuvres. Moyse Amyraut l'a réfuté sur ces deux articles. MM. Daillé & David Blondel ont aussi écrit contre lui. On a encore de la Milletiere un livre, qu'il dédia au roi d'Angleterre, & qui avoit pour titre: *La victoire de la vérité, pour la paix de l'église, pour convier le roi de la Grande-Bretagne d'embrasser la foi catholique*, à Paris, 1651, in-8°.

* Bayle, *dictionnaire critique*.

MILLETOT (Benigne) d'une famille originaire de Flavigni, étoit né à Sémur, capitale de l'Auxois. Il fut pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Dijon le 6 de juin 1585. Il avoit été auparavant conseiller à la table de marbre au palais. Il commença en 1594, à se faire connoître au public par une épître dédicatoire adressée à Humbert de Marilly, seigneur de Cipierre, bailli de Charolois, à la tête de la *Consolation du sieur de Juilly à son fils, prisonnier*. On croit que Milletot avoit eu aussi part à cet ouvrage. En 1612, par lettres patentes du roi, il fut commis pour faire exécuter l'édit de Nantes dans le bailliage de Gex, & y rétablir l'exercice de la religion catholique. Cette commission le lia avec saint François de Sales, qui devint son ami, jusqu'à l'appeller son cher frère. En 1626, Milletot devint doyen du

MIL

parlement de Dijon. Dès 1611 il donna un traité du *Délit commun & cas privilégié en la distinction des deux puissances ecclésiastique & séculière*, qui a fait beaucoup de bruit. Un anonyme l'attaqua par des vers satyriques, qui engagèrent les amis de l'auteur à répondre aussi en vers qui furent recueillis & imprimés sous le titre de : *La défense du traité du délit commun*, &c. à Dijon, in-8°, en 1611. Le traité a souvent été réimprimé depuis, & on l'a aussi publié en latin ; mais le traducteur ne nous est pas connu. L'édition françoise de 1615, est augmentée considérablement. Milletot y a joint une *Réponse à la question à lui proposée par un sien ami touchant la dénomination de l'église Gallicane*, en juillet 1615. Cette réponse n'a jamais été séparée de l'ouvrage. Elle se trouve avec le traité dans le premier volume des libertés de l'église Gallicane, édition de 1731. Saint François de Sales faisoit une estime singulière du traité du Délit commun, & il employa tout son crédit pour empêcher qu'il ne fût mis à l'*Index* des livres défendus à Rome ; mais il ne put empêcher qu'il ne fût mis dans la première classe de cet *index*.

MILLI, en latin *Milliacum*, bourg de France en Gâtinois, & dans le gouvernement de l'Isle de France, est ordinairement connu sous le nom de *Milli en Gâtinois*. Il est situé sur un gros ruisseau, nommé l'*Ecole*, à cinq lieues de Melun, & à douze de Paris.

Il y a en France deux autres bourgs du nom de MILLI : l'un en Normandie, élection de Mortain ; l'autre en Picardie, qui a une prévôté ressortissante du bailliage de Clermont en Beauvoisis. * La Martinicre, *dition. géograph.*

MILLIAIRE DORÉ, colonne dressée au milieu de la ville de Rome, d'où l'on commençoit, selon quelques savans, à compter les milles ou mesures des grands chemins dans l'empire romain. Ce fut l'empereur Auguste qui fit élever cette colonne milliaire dans la grande place de Rome proche du temple de Saturne, & qui la fit enrichir d'or, d'où elle a pris son nom. Varron dit que tous les grands chemins d'Italie aboutissent à cette colonne ; & d'autres ajoutent qu'elle étoit au milieu du monde ; alléguant pour preuve de cette opinion, que l'Italie est au milieu du monde ; que Rome est au milieu de l'Italie, la prenant selon sa longueur ; & que le milliaire doré étoit au milieu de Rome. Il ne faut pas croire que tous les chemins, tant d'Italie que des provinces, eussent rapport à la colonne milliaire par une suite perpétuelle de nombres sans aucune interruption, à compter depuis la ville de Rome, jusqu'aux extrémités de l'empire : car il y avoit plusieurs villes considérables en Italie, qui en interrompoient la suite, & qui comptoient le nombre de leurs colonnes milliaires depuis une ville célèbre jusqu'à l'autre : ce qui se faisoit par-tout dans les provinces. En effet si l'on eût compté de suite depuis Rome jusque dans les Gaules, par exemple, on n'y verroit pas encore quelques-unes de ces colonnes, où le nombre gravé n'est que de trois ou quatre milles, quoiqu'elles soient à plus de six cents milles de Rome. * Bergier, *histoire des grands chemins de l'empire romain*.

MILLIER, MILLIER, en latin *Melela*, petite ville de Barca en Barbarie. Elle est sur le golfe de Sidra, au midi de Tolometa, & à l'embouchure de la rivière de Millier ou Melel, en latin *Melelus*, & anciennement *Lethon*. * Mati, *dition*.

MILLOTET (Marc-Antoine) d'une famille originaire du comté de Bourgogne, fut reçu avocat général au parlement de Dijon le 8 de mars 1594. Il posséda cette charge jusqu'en 1633, qu'il

MIL 551

la résigna à son fils. Il vint à Paris en 1635, & y mourut en 1636. Il fut enterré à saint Etienne du Mont. Il fut toujours très-zélé pour les droits du roi pendant les troubles de la ligue, & il s'est acquis la réputation d'un magistrat aussi intégral qu'éclairé. Il avoit aussi du goût pour la littérature, & pour la poésie en particulier. C'est à lui que l'on doit l'inscription qui est au bas de la statue équestre de Henri IV, sur le Pont-Neuf. Il y a beaucoup de pièces de vers de Millotet, comme un sonnet italien, & 20 vers au devant du dictionnaire de rimes de Tabourot, édition de 1588 ; deux pièces en vers latins dans l'*Hugonis Langlæi epicedium*, donné par Jacques Guijot en 1595, in-4°. Un sonnet à la tête du Denys d'Alexandrie donné par Saumaïse en 1597. Ode françoise, dans la défense du traité du *Délit commun* de Milletot, pag. 55. Plusieurs inscriptions pour différentes maisons de Toulouse, entr'autres celle qui est aux Pénitens bleus. Une autre inscription latine rapportée par Robert dans son *Gallia christiana*, pour être mise sur le pont au confluent de l'Isère & du Rhône par ordre du connétable de Lesdiguières, & renversé vers 1650. Vers latins iambiques au devant du premier volume des arrêts de Bouvot, en 1623. Autres au devant du second volume. Asie, Uranie, & quelques autres vers françois sans date, in-8°. *Carmen numérale quo basis regia marmoreis aneisque emblematis ornata absolvitur*, en 1636. *Rupella capta, epigramma*, dans l'*Epinicia musarum*, pag. 75, in-4°, en 1634. On a de plus de Millotet, *Remontrance faite au parlement de Dijon à l'ouverture des plaidoiries après la saint Martin de l'an 1601*, dans le recueil des remontrances faites à la cour du parlement, &c. in-8°, en 1605, à Paris, chez Binet, & dans le premier recueil des *publiques actions de l'éloquence françoise*, à Lyon, in-8°, en 1604, & encore dans les *Harangues publiques*, à Paris, en 1609, pag. 581. L'auteur a eu un fils nommé comme lui *Marc-Antoine* Millotet ; né à Dijon le premier mai 1603, qui fut reçu le 16 mai 1635 dans la charge d'avocat général au parlement de Bourgogne : & qui mourut à Châlons en 1687, âgé de quatre-vingt-neuf ans. Il avoit travaillé sur l'histoire de Bourgogne : mais ce qu'il a fait est encore manuscrit. Il fut deux fois maire de Dijon, & rendit plusieurs services importants à cette ville.

MILLY (Jacques ou Joubert de) trente-sixième grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Rhodes, succéda l'an 1454, à Jean Lastic, & fut élu pendant son absence, étant alors grand-prieur d'Auvergne. A son arrivée il tint un chapitre général, où il fut conclu que l'on donneroit au grand-maître l'entière administration du trésor, que tous les chevaliers le suppleroient d'accepter, ayant le genou en terre, & lui promettant toute obéissance. L'an 1456, il y eut à Rhodes une cruelle peste qui fit mourir une bonne partie du menu peuple, & qui y causa une grande cherté de vivres, parceque les marchands n'y abordoient plus, & que les Rhodiens n'étoient plus reçus dans les autres ports. Le grand-maître voyant le nombre de ceux qui pouvoient porter les armes diminué par cette contagion, dépêcha des ambassadeurs vers les princes chrétiens, pour obtenir du secours contre Mahomet, qui levoit une grande armée. En 1457, le grand-maître de Milly introduisit à Rhodes des religieux de l'ordre de saint François, appelés *Zoccolanti*, auxquels il donna l'église de saint Marc & de saint Bernardin. Après avoir soutenu les intérêts de son ordre avec beaucoup de prudence & de générosité, il fut attaqué de la goutte, & d'une

fièvre ardente, qui lui fit finir ses jours dans de grandes douleurs ; mais sans ébranler sa constance. Il mourut au mois d'août de l'an 1461, & eut pour successeur Raimond Zocosta. * Bosio, *hist. de l'ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *privileges de l'ordre*.

MILO ou MELOS, île de l'Archipel, d'environ vingt lieues de tour, avec une ville & un port du même nom, est peu éloignée d'une petite île nommée *Anti-Milo*. * Voyez M. Tournefort, *histoire de ses voyages*.

MILO, cherchez MILON, &c.

MILON, athlète d'une force incroyable, étoit de Crorone, & porta un taureau sur ses épaules aux jeux olympiques, où il le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, ruina leur ville, sous la LXVII olympiade, l'an 512 avant J. C. Peu après Milon étant dans un bois, voulut séparer en deux un gros chêne, qu'on avoit déjà fendu avec des coins de fer ; mais ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui ferra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu désert, & fut dévoré par les bêtes sauvages. * Valere-Maxime, l. 9, c. 12 & 17. Aulu-Gelle, l. 15, c. 16. Strabon, l. 6. Théodore, cité par Athénée, l. 10. Pausanias, &c.

MILON, l'un des généraux de Pyrrhus, roi des Epirotes, fut laissé en Italie par ce prince qui venoit d'être défait par Manlius Curius Dentatus, consul, & qui avoit été obligé de repasser la mer Adriatique l'an de Rome 479, & 275 ans avant J. C. La ville de Tarente fut encore défendue quelque temps par Milon, & son fils Helenus ; mais l'an 482 de Rome, & 272 avant J. C. ils furent contraints de remettre la citadelle de Tarente aux Romains, qui finirent par cet exploit une guerre qui avoit duré dix ans. * Tite-Live, l. 14. Plutarque. Justin. Florus, &c.

MILON ou T. ANNIUS MILO, Romain, qui avoit été adopté dans la famille des Anniens, brigua ouvertement le consulat, avec Scipion Hypseus, en distribuant de l'argent aux tribus romaines. Il y avoit alors de grandes factions à Rome, & il s'y commettoit souvent des meurtres ; ce qui fit consentir le sénat à nommer Pompée seul consul, avec pouvoir de s'élire lui-même un collègue. On fut près de deux mois à prendre ces mesures, au commencement de l'an 702 de Rome, & 52 avant J. C. Pendant cet interregne, Milon tua Clodius, tribun du peuple, qui étoit un homme perdu de crimes. Il fut accusé & condamné à l'exil, malgré l'excellent discours que Cicéron prononça en sa faveur. On dit que Cicéron publiant son plaidoyer, le rendit meilleur qu'il n'étoit lorsqu'il l'avoit récité ; & que Milon l'ayant lu, dit que s'il l'eût prononcé tel qu'il étoit dans l'écrit qu'il lui avoit envoyé, il n'auroit pas été obligé de manger du poisson de Marseille, où il s'étoit retiré. D'autres disent que Milon affecta de préférer les figues du territoire de cette ville au séjour de Rome, où ses amis lui offrirent de le faire rappeler. * Asconius Pedianus, *in Milon*. Dion, &c.

MILON, religieux de l'ordre de saint Benoît, dans l'abbaye de saint Amand, audiocèse de Tournai, florissoit dans le IX^e siècle, & écrivit en vers un traité de la sobriété, qu'il dédia à l'empereur Charles le Chauve. Il composa la vie de S. Amand ; le combat du printemps & de l'hiver, outre quelques autres pièces fort ingénieuses, & mourut l'an 872. La vie de saint Amand se trouve dans les actes de Bollandus. Surius rapporte une homélie sur la vie de Principius, évêque de Soissons ; & le pere Oudin a donné le dialogue entre le prin-

tems & l'hiver. * Sigebert, *in cat. vir. illust. cap.* 106, & *in chron. A. C.* 879. Vossius, *de hist. Latin.* Le Mire. Possevin, &c. Voyez sur tout D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome V.

MILON, évêque de Palestrine & cardinal, étoit François. Il fut d'abord religieux Bénédictin dans l'abbaye de saint Aubin d'Angers, & un de ceux que cette abbaye députa à Rome en 1093, vers le pape Urbain II, pour y solliciter la restitution du prieuré de saint Clément de Craon, que Godefroi Martel, comte d'Anjou, avoit ôté aux religieux de saint Aubin, pour le donner à ceux de Vendôme. Milon fut envoyé deux fois vers le pape en particulier pour cette affaire, & une troisième fois avec son prieur & un autre religieux ; & dans toutes les conférences qu'il eut sur ce sujet avec Urbain II, il fit paroître tant de capacité & de prudence, que ce pape le retint auprès de lui pour se servir de ses conseils. Cependant Urbain II fit faire une suspension des procédures entre les deux monastères, & chacun parut s'en retourner content. Ce pape donna sur ce sujet une bulle datée de Tarente le 24 de novembre 1093 ; mais il ne finit cette affaire qu'en 1096, dans une assemblée d'évêques qui se tint à Saintes, & où Milon se trouva par ordre de ce pape. En 1095, Urbain II étant à Plaisance, il envoya Milon en France, en qualité de légat, pour y disposer toutes choses au concile général, qu'il avoit dessein de tenir à Clermont en Auvergne, & qui s'y tint en effet la même année 1095, au mois de novembre. Le pape s'y trouva en personne, & à la sollicitation de Milon, il honora ensuite la ville d'Angers de sa présence, & y consacra l'église de l'abbaye de S. Nicolas le 10 février 1096. Ce fut cette même année que Milon fut créé cardinal en la place de Hugues le Blanc, partisan de l'anti-pape Guibert. Le nouveau cardinal assista à l'élection de Paschal II, successeur d'Urbain II, en 1099, & il en fut également estimé. L'an 1103, il fut envoyé une seconde fois légat en France pour plusieurs affaires ecclésiastiques, & sur-tout pour terminer un différend qui s'étoit élevé entre Norgaud, évêque de Mâcon, & saint Hugues, abbé de Cluni, au sujet des privilèges du monastère de Cluni. Il tint une assemblée d'évêques à Marseille, où ces privilèges furent confirmés. Il déposa aussi pendant sa légation plusieurs évêques accusés de simonie. Ce prélat mourut peu de temps après, c'est-à-dire, vers l'an 1106, où l'on trouve que Conrad qui lui succéda dans le siège de Palestrine, en étoit déjà évêque. Marbodius a fait à la louange de Milon un poème, à la fin duquel il l'invoque comme un saint. On trouve ce poème dans l'*appendix* du tome V des *annal. Bénéd.* du pere Mabillon, pag. 670.

* Voyez encore Baluze, *miscel. tom. II*, p. 164, & *suiv. jusqu'à 175. Annal. Bénéd. tom. V, passim.* MILOPOTAMO, village avec un bon port ; un château fort & un évêché suffragant de Candie. Il est sur la côte septentrionale de l'île de ce nom, à cinq lieues de Rettimo, du côté du couchant. Quelques géographes prennent ce lieu pour le *Pantomatrium* de Ptolémée, que d'autres mettent à *Porto di Attali*, village voisin de Milopotamo. * Mati, *diction.*

MILTIADES, *Miltiades*, l'un des plus célèbres généraux de l'ancienne Grèce, étoit d'Athènes, & en vertu d'un oracle d'Apollon, fut élu chef de ceux de la Chersonnèse contre les Thraces qu'il vainquit. Depuis il marcha contre les Perses, qui vouloient envahir la Grèce ; & avec douze mille hommes, défit à Marathon plus de cinq cens mille des ennemis, ou trois cens mille, selon d'autres auteurs, la troisième année de la LXXII olympiade ;

MIL

piade, l'an 490 avant J. C. Miltiade fit aussi par mer la guerre aux Perses, & à leurs alliés, & prit diverses îles de l'Archipel; mais ayant manqué de prendre celle de Paros, tant à cause de ses blessures, qu'à cause d'une terreur panique dont l'armée fut saisie, il se retira à Athènes, où ses concitoyens ingrats le condamnèrent à une si grosse amende, que ne l'ayant pu payer, il fut mis en prison la quatrième année de la LXXII olympiade, & l'an 489 avant J. C. Il y mourut de misère. * Hérodote, l. 6. Thucydide, l. 1. Cornelius Nepos, *vie de Miltiade*. Plutarque, *en celle de Cimon*. Justin, l. 2. Aulu-Gelle, l. 17, c. 21. Voyez aussi *la vie de Thucydide* par Marcellin, au commencement.

MILTIADE, auteur qui vivoit dans le II^e siècle de l'Église, est mis au nombre des apologistes de la religion chrétienne. Il florissait sous les empereurs Marc-Aurèle & Commode. Tertullien l'appelle le *sophiste des églises*, à cause de son éloquence & de la profondeur de sa doctrine. Un auteur du troisième siècle cité par Eusèbe, le compte entre ceux qui ont soutenu par écrit la divinité de Jésus-Christ avant le pontificat de Victor, qui commença l'an 192 de J. C. la dernière année de Commode. Il n'étoit pas moins éminent en sainteté. Entre les écrits qu'il composa pour la défense de la vérité, il y en avoit un contre les Montanistes, dans lequel il faisoit voir que les véritables prophètes ne perdoient pas la raison en prophétisant. Saint Jérôme en parle comme d'un livre excellent. Les Montanistes y firent une réponse qui fut réfutée par Astère Urbain, qui écrivoit vers l'an 232. Eusèbe fait encore mention de deux livres de Miltiade contre les Juifs, & de deux autres contre les Gentils. Tous ces écrits sont perdus, de même que l'apologie qu'il adressa, comme on le croit, à Marc-Aurèle & Commode, ou aux gouverneurs des provinces, pour défendre la religion chrétienne. Tertullien place aussi Miltiade au rang de ceux qui ont écrit contre les Valentinieniens, & qui ont découvert & réfuté leurs folies par des ouvrages pleins de force. * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques des trois premiers siècles*. Dom Ceillier, *histoire des auteurs sacrés & profanes*, tom. II, pag. 131, 132. Le Vassoult, *apologie de Tertullien*, trad. en franç. notes.

MILTIADE, pape, cherchez MELCHIADE.

MILTON (Jean) fameux par les écrits qu'il publia en faveur du parlement d'Angleterre, qui avoit fait couper la tête au roi Charles I, naquit à Londres l'an 1608, & non en 1606, comme l'a dit l'éditeur de ses ouvrages en prose. Il étoit fils de JEAN Milton, d'une famille de la province d'Oxford, & qui avoit été déshérité par son père, zélé catholique, qui étoit indigné de ce que son fils s'étoit fait protestant. Celui dont nous parlons, commença ses études dans la maison paternelle, les continua au collège de saint Paul sous le docteur Gilles, & les acheva à Cambridge. Quelques années après il alla voyager en Italie, où il apprit si bien la langue, qu'il fut sur le point d'en composer une grammaire, & qu'il composa de fort bons vers italiens. Il étoit sur le point de passer dans la Sicile & dans la Grèce; mais ayant appris les mouvements qui étoient en Angleterre, il y retourna par Genève. En 1643, il épousa Marie de Powel, fille de Richard Powel de Foresthill, dans la province d'Oxford, gentilhomme; mais peu de mois après il y eut de la division entre eux: sa femme se retira chez ses parents, & Milton qui songeoit à en prendre une autre, publia, pour autoriser cette conduite, quatre traités sur le divorce, qui parurent successivement en anglais; mais ils se raccommodèrent ensemble, & il en eut un fils & trois filles. Sa

MIL

553

femme étant morte, il en prit une seconde, qu'il perdit au bout d'un an, & ne se remaria qu'après le rétablissement du roi Charles II, dont il obtint des lettres d'abolition, sans être soumis à autre peine, qu'à l'exclusion des charges publiques. Il a écrit quelques ouvrages dont plusieurs sont remplis de maximes très-méchantes, très-pernicieuses, & très-injurieuses aux souverains. Il mourut en 1674, âgé de 66 ans, ayant perdu un œil avant que d'écrire contre Saumaïse, & perdu l'autre peu après lui avoir répondu. Dans sa jeunesse il fut Puritain; dans sa virilité, il se rangea parmi les Indépendans & les Anabaptistes; mais quand il fut vieux, il se détacha de toutes sortes de communions, ne fréquenta aucune assemblée, & n'observa dans sa maison le rituel d'aucune secte. On voit dans son livre *de la vraie religion*, &c. qu'il n'exclut du salut que les Catholiques Romains, & qu'il ouvre la porte du ciel aux Luthériens, aux Calvinistes, aux Anabaptistes, aux Sociniens, aux Arminiens, en un mot à tous ceux qui font profession de prendre la seule parole de Dieu pour la règle de leur foi. L'université d'Oxford, assemblée en corps le 2 juillet 1683, déclara hérétiques & scandaleuses XXVII propositions, extraites des ouvrages de Milton, & contraires au devoir des sujets envers leur roi: l'une d'icelles étoit que *la souveraine puissance dépend du peuple, & que les communes peuvent déposer les rois, & exclure de la succession à la couronne ceux qu'elles en jugent incapables*. La lecture des livres d'où ces propositions étoient extraites, fut défendue; l'université ordonna même qu'ils seroient brûlés dans la cour des principaux collèges, & que tous les régens, professeurs & cathéchistes, enseigneroient le contraire de ce qui est contenu dans les XXVII propositions. Un régent du collège de Lincoln, ayant contrevenu à cette ordonnance, & recommandé à ses écoliers la lecture des livres de Milton, fut retranché du corps de l'université; elle le condamna de plus au bannissement perpétuel, avec défenses d'approcher de plus près de cinq milles des lieux où elle fait ses exercices. Voyez Bayle, *république des lettres*, avril 1684, article III. Les Anglois changèrent bien de sentimens dans la suite; & Bayle même qui les avoit loués en ce temps-là. Les principaux ouvrages de Milton sont: 1. *De la réformation de la discipline de l'église en Angleterre, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici*, en anglais, in-4°, en 1641. 2. *De la prélature épiscopale, où l'on examine si elle vient des Apôtres*. 3. *De l'origine du gouvernement ecclésiastique, contre la prélature épiscopale*. Ce livre est contre le savant Ussérius. 4. *Remarques sur la défense des Remontrans*. Cet écrit est contre Joseph Hall. 5. *Apologie contre les Remontrans*. 6. *De l'éducation des enfans*. 7. *Areopagitica*, ou, discours au parlement en faveur de la liberté d'imprimer toutes sortes de livres sans demander la permission des examinateurs. 8. *Le droit des rois & des magistrats, où l'on prouve qu'un tyran peut être mis en justice, déposé & mis à mort*. Ce livre est détestable. 9. *Traité de la puissance civile dans les matières ecclésiastiques*. 10. *Considérations sur les moyens les plus faciles pour éloigner de l'église les mercenaires*. 11. *Notes sur un discours du docteur Griffith sur la crainte de Dieu, & le respect pour le roi*. 12. *Moyen facile & commode pour former une république libre*. 13. *Artis logicae plenior institutio*. 14. *Poëmata anglica & latina*. 15. *Epistolarum familiarium liber unus*. 16. *Litteræ senatûs Anglicani, Cromwelli & aliorum nomine ac jussu scriptæ*. 17. *Courte description de la Moscovie, &c.* 18. *Caractères du long parlement & de l'assemblée des théologiens*. Entre ses poésies on estime beaucoup son *Paradis perdu*, poème, dont le sujet est la chute de l'homme. Jusqu'à présent personne n'a-

554 MIL

voit fait paroître ce poëme en françois, mais en 1729, M. Dupré, aujourd'hui maître des comptes, & l'un des quarante de l'académie françoise, en a donné une excellente traduction, avec les remarques de M. Addison, & la vie de l'auteur, à Paris, in-12, trois volumes, & en moins de trois ans on a donné quatre éditions de cette traduction. Joseph Trapp, professeur en théologie, l'a traduit en latin, & sa traduction a paru à Londres, en 1744, 2 volumes in-4°. M. Racine a donné en 1755, une nouvelle traduction françoise du Paradis perdu de Milton, avec des notes, la vie de l'auteur, un discours sur son poëme, les remarques d'Addison, & à l'occasion de ces remarques un discours sur le poëme épique, à Paris, trois vol. in-8°. Milord Sommers, à qui l'on attribue une édition in-fol. des ouvrages poétiques de Milton, a donné dans cette édition des notes sur le *Paradis perdu*, fort diffusés, mais très-curieuses, & avec le secours desquelles on peut entendre facilement ce fameux poëme. Milton a le premier trouvé l'art de donner de la force & de la cadence à des vers non rimés, qui, pour ainsi dire, empiètent les uns sur les autres. Ce poëte estimoit davantage son *Paradis reconquis*, autre poëme de sa composition, qui a été aussi donné en françois en 1730, par le P. Pierre de Mareuil, Jésuite. Mais assurément ce poëme est bien inférieur au premier. On a encore de Milton d'autres pièces estimées, comme le *Masque de Gomus*; l'*Allegro, il penseroso*; & *Lycidas*. Quelque temps après la mort de Charles I, le livre intitulé, *εἰκὼν βασιλέως*, ou, *imago regia Caroli*, &c. qui a été traduit en françois par Porrée, sous ce titre: *Le portrait du roi de la Grande-Bretagne*, ayant paru en 1649, Cromwel sollicita Milton de réfuter ce livre. Milton obéit, & donna l'ouvrage intitulé: *Iconoclastes*, ou réfutation du livre intitulé, &c. Il est en anglais, & a été traduit en françois en 1652, & imprimé à Londres sous ce titre: *Réponse au livre du feu roi d'Angleterre*, &c. Saumaïse prit la défense de Charles, & fit *Defensio regia*, à laquelle Milton opposa *Defensio Joannis Miltoni, pro populo Anglicano contra Salmasii defensionem*, à Londres, en 1652. Ce livre fut brûlé à Paris & à Toulouse, & il produisit les écrits intitulés: *Pro rege & populo Anglicano apologia contra Joan. Milton. defensionem*, à Anvers, en 1651: *Joan. Philippi Angli responsio ad apologiam pro rege & populo Anglicano*, à Londres, en 1652: *Supplementum ad apologiam pro rege & populo Anglicano, adversus Miltoni defensionem, per Rowlandum, pastorem Anglicanum*, 1650. En 1652, Alexandre Morus, depuis ministre de Charenton, publia un livre de Pierre du Moulin le fils, intitulé: *Clamor regii sanguinis adversus parricidas Anglos*, à la Haye, avec une préface de sa façon. Milton opposa à cet ouvrage, *Joannis Miltoni defensio secunda contra libellum cui titulus, Clamor regii sanguinis*, &c. à Londres, en 1654. Il y maltraite fort Morus, qu'il croyoit auteur de cet ouvrage. Morus répliqua par l'écrit intitulé: *Alexandri Mori fides publica contra calumnias Miltoni*, à la Haye, en 1654. Milton répondit par *Joannis Miltoni Angli pro se defensio contra Alexandrum Morum, libelli cui titulus, Regii sanguinis clamor, auctorem*, à la Haye, en 1655. À ce nouvel écrit de Milton, Morus opposa *Alexandri Mori supplementum fidei publicæ contra calumnias Miltoni*, à la Haye, en 1655. Un savant Italien a dit de Milton.

*Græcia Mæonidem, jaclet sibi Roma Mæonem;
Anglia MILTONEM jaclet utrique parem.*

En 1738, on a publié à Londres un recueil complet des œuvres historiques, politiques & mêlées

MIL

de Milton, imprimées correctement sur les éditions publiées par l'auteur lui-même, avec un récit historique & critique de la vie & des écrits de M. Milton, contenant plusieurs pièces originales qui n'avoient jamais paru. Ce recueil dû aux soins de Thomas Birch, auteur du récit historique, est en deux vol. in-fol. en anglais. En 1740, M. Peck a publié à Londres, in-4°, de nouveaux mémoires anglais de la vie & des ouvrages poétiques de Jean Milton, avec les pièces suivantes. 1°. Examen du style de Milton. 2°. Remarques critiques sur divers passages de Milton & de Shakspeare. 3°. *Baptistes*, poëme dramatique sacré de Eucharan, traduit du latin en anglais par Milton. 4°. Parallèle de l'archevêque Laud & du cardinal Wolsey, par le même Milton. 5°. Légende du chevalier Nicolas Trockmorton, poëme historique écrit par le chevalier Thomas Trockmorton, son neveu; le tout accompagné de notes & de préfaces. Dans les lettres sérieuses & badines, tom. III, première partie, on trouve des particularités de la vie de Milton; le plan de son poëme du paradis perdu; le jugement de M. de Voltaire sur ce poëme; une idée de la dissertation critique de M. Constant de Magny sur le même poëme, &c. Voyez toute la lettre troisième. * Vie de Milton, au devant de la traduction du *Paradis perdu*. Nicéron, *mém.* &c. tom. II & X. *Mémoire manuscrit*. Lettre sur quelques poètes Anglois, dans le *Mercur de France*, mai 1735. En 1754, on s'est avisé de tenter de prouver que Milton avoit pris l'idée & grand nombre d'images de son *Paradis perdu*, d'un poëme latin du Jésuite Masénus; ce qui a donné lieu à plusieurs écrits faits pour & contre, qu'on peut voir dans le *Journal étranger*, mois d'octobre, & autres de l'année 1754. Jean Milton avoit pour frère, CHRISTOPHE Milton, qui se déclara toujours pour le parti royal. Le roi Jacques II le créa sergent aux loix, & baron de l'échiquier, puis juge des plaidoyers communs; mais il mourut peu après.

MILUTIN (Urose) second fils d'UROSE I, roi de Servie, succéda à son père vers l'an 1288, Dragutin, son frère aîné, à qui la couronne appartenoit, y ayant renoncé en sa faveur; & ne s'y étant réservé de droit que pour ses enfants, qui, suivant les conventions faites entre les deux frères, devoient leur succéder après leur mort. Le grand nombre des monastères que Milutin fit bâtir, est apparemment ce qui lui fit donner le nom de Saint: mais il s'en rendit indigne par plusieurs actions, & en particulier par la conduite qu'il tint à l'égard de Ladislas son neveu, & l'héritier présomptif de la couronne, qu'il tint toujours en prison après l'avoir dépouillé des domaines que Dragutin son père s'étoit réservés. On dit que ce prince eut guerre avec Raguse, & qu'il assiégea cette ville, mais inutilement. Le plus remarquable événement de son règne, fut la conspiration de plusieurs seigneurs, qui armerent en 1318, & engagèrent dans leur parti Charles, roi de Hongrie, Philippe, prince de Tarente, & Mladin ban de Bosnie & de Croatie. Les Hongrois, plus ardens que les autres, le poussèrent si vivement, qu'il voulut les regagner à quelque prix que ce fût, & il ne put obtenir d'eux la paix qu'à deux conditions; l'une; que le royaume de Servie releveroit de celui de Hongrie; l'autre; que renonçant au schisme, il rentreroit dans la communion de l'église romaine, dont ses prédécesseurs s'étoient séparés. Cette condition ne parût pas s'être accomplie. Milutin avoit déjà fait mine de souhaiter cette réconciliation; mais ne l'auroit-il pas consommée, s'il avoit agi de bonne foi? Quelque raison d'intérêt l'avoit engagé à montrer ce desir,

M I M

& il trouva toujours des prétextes pour ne terminer rien. Il avoit épousé en premières noces *Elizabeth*, de la famille de qui on ne dit rien, & il en avoit eu une fille, nommée *Zarise*, qu'il maria en 1308, à *Charles*, prétendu empereur de Constantinople. Il la répudia ensuite pour épouser la fille de *Jean l'Ange*, duc de Patras, & celle-ci ne lui plaisant pas davantage, il la congédia encore pour prendre une nouvelle alliance avec la fille de *Terter*, roi de Bulgarie : ces deux mariages furent réputés illégitimes, parcequ'ils furent contractés du vivant d'Elizabeth. Après sa mort, *Milutin*, dégoûté de la fille de *Terter*, demanda en mariage *Eudoxie*, sœur d'*Andronic l'Ancien*, empereur de Constantinople, qui étoit veuve de *Jean Comnene*, empereur de Trébizonde. Cette affaire ne se put consommer, *Eudoxie* y ayant toujours refusé son consentement, & au lieu de cette princesse, on lui fit fiancer *Simonis*, fille d'*Andronic*, qui n'avoit que cinq ans, & qui fut conduite aussitôt à la cour de *Milutin*, à qui la mere de la nouvelle mariée fit présent de sommes immenses. On a peine à croire que *Milutin* ait osé trois ans après entreprendre de consommer le mariage ; mais s'il l'a fait, on a eu raison de dire qu'il s'ôta lui-même l'espérance d'avoir des enfans de *Simonis*. *Irène* mere de cette reine fit encore alors de grands présens à *Milutin*, pour l'engager à déclarer l'un de ses deux fils son successeur ; mais ni l'un ni l'autre de ces princes ne put se résoudre à demeurer dans la Servie. *Simonis* alla ensuite à la cour de Constantinople, pour rendre les derniers devoirs à sa mere, & elle ne retourna dans la Servie, qu'après que *Milutin* eut menacé *Andronic* de lui déclarer la guerre, s'il ne la lui renvoyoit. Il n'eut de tous ces mariages que la fille dont on a parlé, & une autre, nommée *Neda*, mariée à *Strašimir*, roi de Bulgarie. Etienne, son fils naturel, qui paroïssoit devoir lui succéder, accusé d'avoir conjuré contre lui, fut relégué à Constantinople, après qu'on lui eut affoibli la vue avec un miroir ardent. *Milutin* mourut au mois de novembre de l'an 1321, après avoir régné près de quarante ans, & il eut *LADISLAS* son neveu pour successeur. * *Ducange, familles Byzantines.*

MIMEAMAYE, royaume d'Afrique, cherchez **MONOEMUGI**.

MIMNERME, poète Grec & musicien, étoit originaire de Colophon, de Smyrne, ou d'Astypalée. *Suidas* le dit fils de *Ligyrtiade* ; mais comme quelques lignes après, il le qualifie de *Ligustadès*, à cause de la douceur & de l'agrément de ses poésies, on aura peut-être fait de cette épithète défigurée le nom propre du pere de *Mimnerme*. Le même *Suidas* place ce poète dans la XXXVII olympiade, & le fait plus ancien que les sept sages, ou leur contemporain. Il étoit sûrement antérieur à *Hipponax*, puisque celui-ci en parle ; or *Hipponax* florissoit dans la LX olympiade. D'ailleurs il paroît certain que *Mimnerme* vivoit du temps de *Solon*. Il étoit joueur de flute, comme le dit *Plutarque* dans son dialogue sur la musique, si exactement traduit du grec en François par *M. Burette*. Il fut l'inventeur du vers pentamètre, s'il en faut croire le poète *Hermésianax*, qui ajoute dans *Athénée*, que *Mimnerme* étant déjà vieux, devint amoureux d'une fille nommée *Nanno* ; qu'il se livra aux plaisirs de la table ; & que pour se venger d'*Hermobius* & de *Phérécles* qui ne l'aimoient point, il fit contre eux quantité de vers. *Mimnerme* se distingua sur-tout par l'excellence de ses élégies, dont il ne nous reste que quelques fragmens ; & en ce genre *Horace* le met au-dessus de *Callimaque*, *Pausanias* dit que ce fut en vers

MIN 555

de cette espèce que *Mimnerne* décrivit le combat des *Smyrnéens* contre *Gygès*, roi de *Lydie*. Il fit aussi un poème en vers élégiaques, cité par *Strabon*, sous le titre de *Nanno*, où il y a lieu de croire qu'il s'agissoit principalement de sa maîtresse. *Properce* dit qu'en matière d'amour, les vers de ce poète valaient mieux que la poésie d'*Homere* :

Plus in amore valet MIMNERMI versus Homero.

& *Horace* alleguant les sentimens du même poète Grec au sujet de cette passion, dit :

Si MIMNERMUS uti censet, sine amore jocisque Nil est jucundum, vivas in amore jocisque.

Stobée nous a conservé dix vers grecs de *Mimnerme*, où cette maxime si dangereuse n'est que trop bien développée. *Grotius* a fait des mêmes vers une traduction en vers latins, & un anonyme en a donné une autre en vers François. *M. Burette* a rapporté le tout, le texte grec & les deux versions, dans ses remarques sur le dialogue de *Plutarque* concernant la musique, imprimées dans le tome X des *mémoires de l'académie des belles lettres*, pag. 292 & suiv.

MINA, anciennement *Chylemath*, riviere du *Télenfin*, province du royaume d'Alger, prend sa source aux montagnes de *Tegdent*, baigne la ville de *Mina*, autrefois épiscopale, & celle de *Batha*, & se décharge dans la mer Méditerranée à *Arser*, à huit lieues d'*Oran*, du côté du levant. Les Espagnols appellent cette riviere *Rio de Cena*. * *Mati, diction.*

MINADOUS (*Jean-Thomas*) étoit d'une famille originaire de Sicile, qui passa d'abord à Naples, ensuite à Manfredonia dans la Pouille, & enfin à Rovigo dans l'état de Venise. Ce fut-là que *Minadous* naquit. Lorsqu'il fut en état de choisir un genre de vie, il se détermina à la médecine, qu'il alla étudier à Padoue, où il mérita d'être créé docteur. Quelque temps après il exerça sa profession auprès des consuls de Syrie *Théodore Bilbo* & *Jean Michaëli*, Vénitiens. De retour en Italie, il eut l'emploi de médecin du palais auprès de *Guillaume*, duc de Mantoue, à qui il demeura attaché pendant quelques années. Des cures fort heureuses qu'il fit en différens temps lui attirèrent des honneurs, même publics & peu ordinaires, en plusieurs villes d'Italie, & des récompenses proportionnées à son mérite & à ses succès. L'éclat dont il brilla par cette voie engagea la ville de Padoue à l'appeler pour remplir la première chaire de médecine pratique extraordinaire, & il eut ainsi le premier rang entre les professeurs de cette ville, en 1596. En 1607, il eut la chaire de médecine pratique ordinaire qu'avoit remplie *Hercule de Saxe*, & la première chaire de cette classe en 1612. Ce fut dans ce poste qu'il vieillit. Le grand duc de Toscane l'ayant appelé à Florence en 1615, pour qu'il le traitât dans sa maladie, *Minadous* mourut dans cette ville le 3 des calendes de juin de la même année. On a de lui, 1. un premier livre de disputes de médecine sur des sujets importants, & qui sont bien traités. Cet ouvrage a été imprimé in-4°, en latin en 1590 & en 1610. 2. *De variolis & morbillis*, à Padoue, en 1603, in-4°. 3. *De febre maligna libri 2*, à Venise, en 1604, & la même année à Padoue, in-4°. 4. *De arthritide*, à Padoue, en 1602, in-4°, & à Venise, en 1603, in-4°. 5. *Philodiscus, sive de pitisana, ejusque cremore pleuritidis propinando, dialogus*, à Mantoue, en 1584, in-4°, puis à Venise, en 1587 & 1591, in-4°. 6. *De humani corporis turpitudinibus cognoscendis & curandis libri tres*, &c. à Padoue, en

Tome VII.

A a a a ij

1600, in-fol. 7. *Pro quadam sua sententia, disputatio*, à Padoue, en 1604, in-4°. 8. *Consilia medica*, dans la collection de Joseph Lautenbach, à Francfort, en 1605. 9. *Pro Avicenna oratio*, à Padoue, en 1598, in-4°. 10. *Disputationes duæ, I, de causâ periodicationum in febribus : II, De febre ex sanguinis putredine*, à Padoue, en 1599, in-4°. 11. *Apologia contra Joannem Leunclavium*, à Venise, en 1596. * *Lindenius renovatus. Histor. Gymnas. Patav.* tom. I, page 345. Manget, *biblioth. script. medicor.* lib. XII, pages 338, 339, &c.

MINANA, en latin *Miniana* ou *Mignana*, (Joseph-Emanuel) né à Valence en Espagne le 15 d'octobre 1671, ayant perdu sa mère dès l'âge de 9 ans, fut élevé durement & hors de la maison paternelle. Il trouva cependant le moyen de faire ses études, & il les fit sous les Jésuites qui ne purent le gagner pour leur société. Au sortir de ses études il entra dans l'ordre des religieux de la rédemption des captifs à l'âge de 19 ans. Ses supérieurs l'envoyèrent peu après à Naples, où il demeura sept ans, & où il se perfectionna dans la langue latine. Il y apprit aussi la peinture, & il montra depuis son habileté dans cet art par deux tableaux qu'il fit, & que l'on voit encore à Morvedro dans un couvent de son ordre, où ils sont placés sur le grand autel de l'église. De retour de Naples, il professa la langue latine pendant huit ans, quatre à Lyria, & quatre à Morvédre. Il fut ensuite régent de rhétorique pendant quelques années à Valence, sa patrie. Mais comme il avoit de plus grandes vues, & qu'il lui falloit du temps pour exécuter ses projets, il demanda la démission de son emploi; & sur le refus qu'en fit la ville de Valence, il le quitta de lui-même, & ne voulut plus toucher les gages ordinaires. Il profita particulièrement de ce loisir pour continuer l'histoire d'Espagne du fameux Mariana, Jésuite. Il y travailla douze ans, & peu de jours après l'avoir achevée, il mourut à Valence le 27 de juillet 1730, étant alors supérieur de sa maison pour la troisième fois. Il avoit été deux fois visiteur de son ordre dans la province d'Aragon. Il avoit joint l'étude du grec à celle du latin, & sa mémoire qu'il avoit excellente, le servoit presque toujours à propos. N'étant encore qu'écolier il apprit de mémoire presque tous les livres de l'écriture sainte, sur-tout les livres historiques. Sa continuation de l'histoire de Mariana, qu'il a conduite jusqu'à la fin du XVI siècle, est en latin. Grégoire Mayans, (*Gregorius Majansius*) célèbre jurisconsulte à Valence, ayant obtenu que l'original seroit remis entre ses mains après la mort du père Minana, ce savant l'a envoyé à la Haye, où cette continuation a été imprimée avec l'histoire même de Mariana, aussi en latin, en quatre volumes in-fol. en 1733. On y a joint les portraits en taille douce des rois d'Espagne. Le style du continuateur est assez élégant, mais il approche trop de celui de Plaute, que l'auteur faisoit par cœur. On voit aussi dans le récit de beaucoup de faits un historien & un religieux Espagnol qui n'est pas toujours exempt de préjugés, ni de partialité. Du reste cette continuation est curieuse. Le père Minana avoit aussi composé en latin l'histoire de ce qui s'étoit passé lorsque les troupes de l'archiduc Charles, depuis empereur, VI de ce nom, & celles de ses alliés entrèrent dans le royaume de Valence. Cette pièce intitulée: *Bellum rusticum Valentinum*, n'est point encore imprimée. On espère qu'on en fera part au public, avec un dialogue sur le théâtre de Sagonte par le même; & un recueil de ses lettres, dont on n'en trouve que cinq imprimées dans le second livre de celles de Grégoire Mayans, avec qui il étoit en grande rela-

tion. On pourroit encore donner l'ébauche d'un poème qu'il avoit composé sous le titre de *Saguntineis*, parcequ'il y décrit la ruine de l'ancienne Sagonte. * Voyez un abrégé de sa vie à la tête de sa continuation de l'histoire d'Espagne, & l'extrait que l'on en trouve dans la *bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, tome XI, seconde partie. Voyez aussi *Gregorii Majansii epistolæ*, imprimées à Valence en Espagne en 1732. Il y est parlé avec beaucoup d'éloge du père Minana dans beaucoup d'endroits.

MINARD (Antoine) seigneur de la Tour-Grollier, Mougarnault, & président au parlement de Paris, fils d'ANTOINE, trésorier général du Bourbonnois, auditeur des comptes, &c. parut avec éclat dans le barreau du parlement de Paris, où sa réputation donna lieu au roi François I de le connaître; & ce prince le nomma conseiller & avocat général dans la chambre des comptes, & l'honora depuis des charges de conseiller au parlement, de président aux enquêtes, & enfin de président à Mortier, en 1544. Le roi Henri II eut aussi beaucoup d'estime pour Minard, qu'il nomma l'an 1553, curateur & principal conseiller de Marie Stuart, reine d'Ecosse, puis de France. Il servit le roi en diverses négociations importantes, & fut fort opposé aux erreurs de ceux qui faisoient profession de la religion prétendue réformée: on croit qu'ils eurent beaucoup de part à sa mort. Anne du Bourg, conseiller-clerc au parlement de Paris, qui avoit été arrêté pour le fait de religion, avoit récusé le président Minard, & lui avoit fait dire, que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être du nombre de ses juges, après en avoir été prié, il feroit peut-être contraint de le faire par une autre raison. On crut que dès ce temps-là on avoit formé le dessein d'assassiner le président Minard. Un mardi 12 décembre 1559, ce magistrat revenant à six heures du soir du palais, où il avoit tenu l'audience, fut percé de coups par trois scélérats près de sa maison, dans la vieille rue du Temple. Son corps fut enterré aux Blancs-Manteaux, où l'on voit son épitaphe. Le parlement fit faire une exacte recherche des auteurs de cet attentat, & ordonna que les audiences de l'après-midi finiroient à quatre heures. Cette ordonnance fut nommée *la Minarde*, du nom du président Minard. Il avoit épousé *Catherine* Bochart de Champigni, dont il eut PIERRE Minard, seigneur de Vilmain. Celui-ci conseiller au parlement de Paris l'an 1555, puis maître des requêtes l'an 1567, mourut l'an 1571, laissant de *Claude* de la Guette, sa femme, *Antoine* Minard, écuyer du duc d'Alençon, mort sans lignée; & *Isabeau*, femme de *Charles* Briçonnet, seigneur de Lessai, * *De Thou, hist. l. 22.* Blanchard, *hist. des présidents.*

MINCIO, rivière de Lombardie en Italie, *cherchez* MENZO.

MENDANOA, l'une des îles Philippines, dans l'océan des Indes, avec une ville de ce nom, est la plus méridionale de toutes les Philippines, & a environ 340 lieues de circuit, sans les golfes. On la divise ordinairement en trois parties. La ville capitale qui donne son nom à l'île, est aussi appelée *Tabouc*; les autres sont Sarago, Lomeatan, Dapito, Caldero, Suriaco, & Canola. * *Sanfon. Baudrand.*

MINDELHEIM, petite ville avec une citadelle. Elle est sur le Mindel en Souabe, à cinq ou six lieues de Memmingen du côté de l'orient. Quelques-uns croient que cette ville est le *Roftrum Nemavia* des anciens. Quoi qu'il en soit, elle est capitale d'une baronie qui porte son nom, & qui peut avoir cinq lieues de long, & trois de large.

MIN

Les ducs de Bavière la possèdent en fief de l'empire depuis l'an 1586. * *Mati, diction.*

MINDEN, ville anféatique d'Allemagne dans la Westphalie, avec évêché & principauté, que ceux du pays nomment *Furstenthum Minden* : elle est située sur la rive gauche du Weser, à huit ou neuf lieues d'Osnabruck. Charlemagne y fonda vers l'an 789, un évêché suffragant de Cologne, dont Herimbert fut le premier évêque. La ville de Minden, qui n'est pas grande, mais jolie & assez bien fortifiée, fut prise par Tilli, l'an 1628. L'évêque en étoit autrefois seigneur ; mais depuis la paix de Munster, elle appartient à l'électeur de Brandebourg. * *Ortelius. Sanfon.*

MINDORA, île des Indes, & une des Philippines, au midi de celle de Manille ou de Luçon, n'en est séparée que par un petit détroit, *Estrecho de Mindora*. Elle a soixante lieues de circuit, & est soumise aux Espagnols. Sa ville capitale, qui donne son nom à l'île, a un bon port. * *Sanfon. Baudrand.*

MINE, en latin *Mina* ou *Mna*, monnaie des Grecs, qui valoit cent dragmes, & faisoit environ quarante francs. Il falloit soixante mines pour faire un talent attique. * *Danet.*

MINÉENS ; c'est ainsi que saint Jérôme appelle les *Nazaréens*, dont il fait une secte de Juifs, *epist.* 89.

MINEHEAD, ville avec marché, & maritime, dans le comté de Sommerfet, dans la contrée nommée Carhampton, dans la partie de ce comté qui regarde le sud-ouest. Elle a un grand négoce avec l'Irlande. * *Diction. anglois.*

MINELLIUS (Jean) Hollandois, a donné d'excellentes notes, courtes & fort claires sur plusieurs auteurs Latins ; comme sur *Térence, Salluste, Virgile, Horace, Florus, Valère-Maxime*, & sur les cinq livres des *Tristes d'Ovide*. On dit qu'il a fait encore un commentaire succinct sur les lettres de Cicéron, & qu'il a laissé plusieurs manuscrits sur d'autres auteurs. C'est un des meilleurs scholiastes qu'il y ait pour aider les jeunes étudiants à entendre les auteurs latins par eux-mêmes ; & presque tout ce qui a paru dans ce genre de littérature, dans les autres pays, a été ou copié ou imité de Minellius. C'est sur lui que s'est réglé le pere Jouvanci, Jésuite, pour faire ses notes sur *Térence, Horace, Ovide & Martial*. Minellius est mort vers l'an 1683. * *Voyez la préf. Ovidii tristium, l. V, cum notis Minellii*, imprimée à la Haye, l'an 1684.

MINERBINO, ville du royaume de Naples, cherchez MINORBINO.

MINERVA (Paul) religieux de saint Dominique, fort célèbre vers la fin du XVI^e siècle, étoit natif de Bari dans le royaume de Naples, où son pere, médecin de profession, ne s'étoit pas acquis moins de réputation par la connoissance des mathématiques, que par l'habileté dans son art. Paul son fils ne put, non plus que lui, se borner à une seule sorte d'étude. Il apprit si bien le grec, qu'il fut en état de traduire quelques ouvrages de saint Nil : il se rendit l'espagnol assez familier pour publier une version du traité de l'incarnation de Louis de Grenade. L'histoire des religieux & des religieuses illustres de son ordre lui parut aussi une occupation digne de lui, & l'on a les relations qu'il en a composées. Enfin la philosophie, les mathématiques, la poésie, la musique, tout cela fut de son ressort. Il a laissé des ouvrages presque sur toutes ces matières, mais on n'a imprimé que les deux livres *De neomeniis Salomonis perpetuis*, trois livres *De presagitura temporum* ; un traité philosophique des choses naturelles, & un autre des livres apocryphes. Il fut employé à l'inquisition de Milan en 1582, & il y étoit cette année-là garde

MIN 557

du sceau ; mais il ne mourut que le 7 de mars 1645, à Naples, où il avoit été prieur provincial, ainsi il a dû être fort âgé alors. * *Echard, script. ord. FF. Prædic. tom. II.*

MINERVALES, fête en l'honneur de Minerve, voyez son titre qui suit.

MINERVE, déesse de la sagesse & des arts, est la même que Pallas. Les poètes la font naître du cerveau de Jupiter sans l'entremise d'aucune femme. Ce dieu, si l'on en croit la fable, se fit donner par Vulcain un coup de hache à la tête, & en fit sortir Minerve toute armée. Il voulut par cette action causer quelque jalousie à Junon, qui se vengea par la naissance de Mars, qu'elle conçut sans le ministère d'aucun homme. Minerve eut une grande contestation avec Neptune, & lui disputa l'honneur de donner le nom à la ville d'Athènes. On convint que celui qui feroit naître la chose la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune ayant donné un coup de trident, fit naître un cheval ; & Minerve fit sortir un olivier, qui fut jugé plus utile, parceque cet arbre est le symbole de la paix. Elle métamorphosa Arachné en araignée, parcequ'elle se piquoit de travailler mieux qu'elle aux ouvrages de laine ; combattit avec vigueur contre les Géans ; éleva Erichonius ; favorisa les héros comme Cadmus, Ulysse, &c. & vécut dans le célibat. On lui attribue l'invention de l'arithmétique ; elle étoit aussi regardée comme la déesse de la guerre ; elle refusa avec opiniâtreté d'épouser Vulcain. Les anciens ont parlé diversément de cette déesse ; & quelques auteurs en mettent cinq de ce nom. La première est celle dont nous parlons ; la seconde fut mere d'Apollon ; la troisième qui reconnoissoit le Nil pour son pere, étoit en grande estime chez les Egyptiens Saïtes ; la quatrième étoit fille de Jupiter & de Coriphé, fille de l'Océan ; c'est celle que les Arcadiens honoroient, & à qui ils attribuoient l'origine ou l'invention des chariots, le premier usage de la laine, de la teinture, de la flute, & de plusieurs autres choses ; & la cinquième est la fille de Pallante, qu'elle tua, parcequ'il voulut la violer. On donne à cette dernière des ailes aux pieds, comme à Mercure.

Les Romains célébroient les *Minervales*, qui étoient des fêtes à l'honneur de Minerve. Il y en avoit une le 3 de janvier, & l'autre le 19 de mars : elles duroient cinq jours. Le premier jour se passoit en prières qu'on faisoit à la déesse ; les autres jours étoient employés à faire des sacrifices, & à donner des combats de gladiateurs, à représenter des tragédies sur le Mont-Alban, & à réciter des ouvrages d'esprit, où l'on donnoit un prix au vainqueur, selon l'établissement de l'empereur Domitien. Les écoliers avoient vacance pendant cette fête, & portoient les étrennes ou l'honoraire à leurs maîtres : cela s'appelloit *LE MINERVAL* : *Hoc mense mercedes exsolvebant magistris, quas completus annus deberi fecit*, dit Macrobe. * *Hésiode, in theog. Pausanias, in Attic. Cicero, lib. 3, de nat. deor. Ovide, metam. Cartari, de imag. deor.*

MINERVINE, femme de Constantin le Grand, fut mere de Crispus. Aurelius-Victor & Zozime disent qu'elle n'étoit que concubine de l'empereur ; cependant l'auteur de son panégyrique l'appelle sa femme. * *Aurelius-Victor, in Constant. Zozime, libro 2.*

MINERVIUS (Tiberius-Victor) est le premier, non par son ancienneté, mais par son mérite, dont le poète Ausone fait l'éloge entre les professeurs de Bourdeaux. Il naquit dans cette ville à la fin du III^e siècle. Il avoit une mémoire si heureuse, que l'on assure qu'il n'avoit jamais rien oublié de

ce qu'il avoit une fois lu ou entendu. Il étoit d'une humeur douce, agréable & enjouée. Son éloquence étoit vive, pure & abondante. Aufone dit qu'il possédoit tout ce que Démosthènes demande pour faire un bon orateur, & qu'il n'avoit pas moins de talent pour bien écrire que pour bien parler. Il excelloit dans le panégyrique, & dans le genre de déclamation, en quoi on le jugeoit comparable à Quintilien. Minervius enseigna d'abord la rhétorique à Bourdeaux, de-là à Constantinople, puis à Rome, d'où il revint à Bourdeaux, où il continua les mêmes fonctions. Il enseignoit à Rome vers 354, & saint Jérôme assure qu'il y brilloit beaucoup. Il mourut à Bourdeaux à l'âge de soixante ans. Il eut un fils nommé Alethius Minervius, aussi rhéteur, qui mourut avant lui. * Saint Jérôme, dans sa *chroniq.* Aufon. *Professeur.* & les notes de M. l'abbé Souchay. D. Rivet, *histoire littéraire de la France*, tom. I, partie II.

MINEURS, ou religieux de saint François, ordre religieux fondé par saint François, a été divisé en diverses branches; savoir, en *Conventuels*, qui ont un général en particulier; en *Observantins*, ou religieux de l'étroite observance; en *Récollets*, & en religieux de la *Pénitence*, ou du *Tiers-Ordre*, qui sont tous soumis au même général. Les *Capucins* ont leur général particulier.

MINEURS ou CLERCS MINEURS, *cherchez* CLERCS RÉGULIERS.

MINEURS. (martyrs) Il y a eu cinq religieux de l'ordre des Freres Mineurs martyrs en Afrique, que saint François d'Assise y envoya au commencement du XIII^e siècle, pour prêcher l'évangile aux Maures. Ils étoient d'abord au nombre de six, dont voici les noms: *Vital*, supérieur de la mission; *Berard* de Carpio en Umbrie, qui favoit l'arabe; *Othon* qui étoit prêtre; *Pierre* de Saint-Géminien, diacre; *Adjute* & *Accurse*, freres laïcs. Vital ayant été arrêté par la maladie dans le royaume d'Aragon, Berard fut choisi pour chef de la mission. Ils entrèrent en habit séculier dans l'Andalousie, & se présentèrent dans la mosquée de Séville, où ils prêchèrent l'évangile: ils allèrent ensuite trouver le roi de la part de Jesus-Christ, pour l'exhorter à renoncer au mahométisme. Ce prince les fit mettre en prison, & ayant appris que leur dessein étoit de passer en Afrique, il les fit conduire sur un vaisseau qui alloit à Maroc. Etant arrivés en ce pays, ils allèrent trouver le roi, & lui parlèrent de Jesus-Christ: ce prince les fit chasser de la ville, & comme ils y revinrent, il les fit mettre dans un cachot. En étant fortis, ils continuèrent de prêcher: on les arrêta, on les fit fouetter cruellement, & enfin le roi leur fendit lui-même la tête à tous cinq avec son cimetere: ils moururent le 16 de janvier de l'an 1220, & ont été canonisés par le pape Sixte IV, le 7 août de l'an 1421. * Tisseran, *apud Bolland.* Baillet, *vies des Saints*, mois de janvier.

MINGON (François) premier commentateur de la coutume d'Anjou depuis la réformation de cette coutume, étoit fils de l'homme d'affaires de Jeanne de Laval, seconde femme de René, roi de Sicile, duc d'Anjou. Il étoit né au château de la Menistrée, dans la paroisse des Rosiers, vers l'an 1480, & on croit qu'il a été sénéchal de Beaufort en Anjou; mais cette opinion n'est pas fondée: il n'a été que lieutenant du sénéchal. Ce qui a trompé, c'est qu'il est quelquefois qualifié de *Præses apud urbem Bellofortensem*; & que le privilège de son commentaire sur la coutume d'Anjou, qui est du parlement, comme c'étoit alors l'usage, l'appelle *juge de Beaufort*. On lui donne aussi la qualité de *très-excellent interprète du droit*, quoiqu'il n'ait ja-

mais été professeur en droit, & qu'on ne puisse pas dire qu'un commentateur de coutumes soit un interprète des loix. Son commentaire est de l'an 1530. * *Mémoires du temps.*

MINGRELA, gros bourg à demi-lieue de la mer, dans la province de Visapour, de la presqu'île de l'Inde au-deça du golfe de Bengale, est une des meilleures places ou rivages de toutes les Indes. C'est où les Hollandois vont prendre leurs rafraîchissements pour leurs vaisseaux; car il y a à Mingrela de très-bonne eau & de très-bon riz. Ce bourg est aussi fort renommé, à cause du cardamome, que les Orientaux estiment la meilleure des épiceries, & qui ne se trouve point ailleurs que dans ce pays-là: ce qui rend cette marchandise fort rare & fort chère. La compagnie Hollandoise y a un comptoir: car non-seulement tous les vaisseaux qui viennent du Japon, de Bengala, de Ceylan, & d'autres lieux, & qui vont pour Surate, Balfora, la mer Rouge, &c. viennent mouiller à la rade de Mingrela; mais aussi lorsque les Hollandois sont en guerre avec les Portugais, & que ceux-ci occupent la barre de Goa, ils envoient leurs barques à Mingrela pour y prendre des vivres. Car alors les Portugais tiennent l'embouchure de la rivière pendant huit mois de l'année: de sorte que rien ne peut entrer par mer dans Goa durant ce temps-là. Cette barre de Goa est bouchée quatre mois de l'année par les sables que les vents y jettent: de sorte qu'il n'y reste qu'un pied, ou un pied & demi d'eau pour de fort petites barques; mais quand les grosses pluies viennent à tomber, les eaux qui grossissent à toute heure, emmènent ces sables, & ouvrent le passage aux grands vaisseaux. * Tavernier, *voyage des Indes.*

MINGRELIE, province d'Asie dans la Géorgie, est proprement la Colchide des anciens. Elle a pour bornes, la mer Noire au couchant, vers l'embouchure du Phaxe; les montagnes du Caucase à l'orient; l'Arménie au midi; & la Circassie au septentrion. Ce pays a été célèbre par les amours de Jason & de Médée, & par l'abord des Argonautes pour la conquête de la toison d'or. Quelques auteurs croient avec raison que cette toison consistoit en mines d'or, ou bien dans le commerce des fourures. Appien dit que c'étoit des peaux qui restoient dorées, lorsque les paysans s'en servoient pour arrêter du sable d'or qu'ils trouvoient dans les rivières. Quoi qu'il en soit, il est sûr que la Mingrelie a eu des mines d'or & d'argent. Amurat III, qui avoit soumis les Druses du Mont-Liban, songeoit à ôter la liberté aux habitants de la Mingrelie, & fit bâtir pour cela un fort dans une île à l'embouchure du Phaxe; mais ceux du pays le ruinèrent bientôt. Les originaires ont le nom d'*Odisci* ou *Guriel*, qui est celui de leur prince. La partie de la Mingrelie, dite proprement *Imirete*, est libre. On trouve dans ce pays plusieurs châteaux, entre lesquels celui de Zugdidi passe pour le plus beau. Les villes les plus renommées sont, Sevastopolis, Pazzo, & Scalingia, lieu de la sépulture des rois. Les plus célèbres montagnes sont le Caucase & le Corax; & les rivières l'asso ou Phasis, & Ciano. *Voyez* IMIRETE.

PRINCES DE MINGRELIE.

La Mingrelie faisoit autrefois partie du royaume de Géorgie, dont les rois, qui faisoient leur résidence dans la ville de Cotatis, envoyoient des éristaves ou gouverneurs dans les autres états. Le plus considéré de tous, étoit l'éristave d'Odisci, ou le gouverneur de Mingrelie, nommé *Dadian*.

qui se rendit maître du pays. De lui sont descendus les Chesilpes, ou princes de Mingrelie, qui ont régné depuis. Ceux qui commandent aujourd'hui dans les trois provinces de Mingrelie, prennent le titre de roi (car ils sont en effet indépendans) & ont toujours guerre les uns contre les autres : cette division est fomentée par le grand-seigneur, qui s'en sert pour les détruire. Le roi d'Imirète fait battre monnaie, de la même grandeur & du même poids que celle du roi de Perse, & que celle de Tébis, mais elle n'est pas au même titre ; & elle n'aurait point de cours dans le commerce, s'il ne s'étoit avisé d'un artifice, qui est de faire mettre sur sa monnaie le nom du roi de Perse avec le sien : ce qui la fait passer. Il faut remarquer que les princes de Mingrelie s'appellent tous trois *Dadian*, c'est-à-dire, *chefs de la justice*, du mot persien *Dad*, qui signifie *justice*, & qu'ils se disent descendus du roi David. Les anciens rois de Géorgie en tiroient de même leur origine par Salomon son fils, qui est un honneur que le kan de Géorgie s'attribue encore.

Les droits royaux du prince de Mingrelie montent environ à vingt-mille écus par an, & se lèvent sur ce qui entre dans le pays, & sur ce qui en sort. Le prince met ce revenu dans ses coffres ; car ses vassaux le servent sans gages, & son domaine lui fournit tant de vivres pour toute sa maison, qu'il en a de reste. Il envoie souvent au roi de Perse des faucons, & toutes sortes d'oiseaux de proie ; & ce roi lui envoie des brocards d'or & de soie, des tapis, des armes, & de la vaisselle. Il entretient un pareil commerce avec le kan de Géorgie. Sa cour, dans les fêtes solennelles, est de deux cens gentilshommes, & son train est de trois cens officiers, sans la noblesse. La reine, aux grandes fêtes, a une cour d'environ soixante dames bien faites & bien vêtues.

QUALITÉS DU PAYS.

Ce pays est presque tout couvert de bois, & n'a pas beaucoup de terres labourées. L'air y est assez tempéré pour la chaleur & pour le froid ; mais les pluies y sont fort incommodes ; car en été l'humidité de la terre, échauffée par l'ardeur du soleil, infecte l'air, & cause souvent la peste. Les naturels du pays ne passent guère l'âge de soixante ans, & les étrangers y deviennent en un an de temps, jaunes, secs, & extrêmement débiles. Le terroir de la Mingrelie est peu fertile, les fruits y ont un mauvais goût, & les melons, qui y sont fort gros, ne valent rien du tout ; mais les vignes y produisent d'excellent vin. Elles croissent au tour des arbres, montent jusqu'à leur cime, & ont des sèpes si gros, qu'à peine un homme peut les embrasser. Si les gens du pays favoient faire le vin comme nous, il seroit le meilleur du monde ; mais ils n'y apportent pas les soins nécessaires. Ils creusent de gros troncs d'arbres, & s'en servent comme de cuves, où ils foulent le raisin ; puis ils versent le vin dans de grandes urnes de terre, qu'ils couvrent d'un couvercle de bois, & qu'ils enterrent dans leurs maisons. Leur pain est de gom, qui est une sorte de grain semblable au millet, & que l'on sème comme le riz : la pâte en est fort blanche. Ce pain se doit manger un peu chaud ; car étant froid, il ne vaut plus rien, ni même lorsqu'il est réchauffé. Au reste il est de bon goût & fort nourrissant ; jusque-là que des voyageurs, qui en avoient mangé quelque temps, ont eu peine à reprendre le pain de froment. On rapporte même que plusieurs grands seigneurs de l'Arménie & de la Géorgie font venir de ce grain,

& en mangent par délices. Pour n'en point être incommodé, il faut boire du vin pur, après en avoir mangé, afin de corriger sa qualité froide & laxative. Outre ce gom, il y a dans la Mingrelie beaucoup de millet, & un peu de froment, de riz & d'orge. Les viandes ordinaires sont du bœuf & du cochon ; la volaille y est fort bonne, mais très-rare. Il n'y a point d'autre poisson que le poisson salé qu'on apporte de Turquie, que du thon, & peu d'autres sortes, que l'on y voit en certain temps de l'année. La venaison est de sanglier, de cerf, de daim & de lièvre. On y trouve aussi des perdrix, des faisans, & des cailles en quantité, quelques oiseaux de rivière, & des pigeons sauvages, que l'on prend avec des filets. Les nobles de Mingrelie ne s'occupent qu'à la chasse, où ils se servent des oiseaux de proie, qui y sont en grand nombre. Ils ont, comme on a en Perse & en Turquie, un petit tambour à l'arçon de la selle, & ils battent dessus pour épouvanter & faire lever le gibier. Lorsqu'ils prennent des hérons, ils leur ôtent les plumes qu'ils ont sur la tête, pour en faire des aigrettes, & les laissent envoler, parcequ'il leur en revient d'autres aussi belles que les premières, à ce que disent les gens du pays. On y voit beaucoup d'aigles & de pélicans, & une infinité de bêtes féroces, qui se retirent dans le mont Caucase, comme des tigres, des léopards, des lions & des chacals. Ces derniers sont une espèce de renards, mais ils sont plus gros, & ont le poil plus épais & plus rude. Quelques-uns disent que ce sont les hyènes des anciens ; en effet, ils déterrèrent les morts, & dévorent les charognes.

Il n'y a point de si pauvre Mingrelie, qui n'ait un cheval ; car il ne coûte rien à nourrir, à cause de l'abondance des pâturages. Entre les gentilshommes, il y en a qui en ont deux cens, & le prince en a plus de cinq mille. On les laisse toute l'année à la campagne, & ils s'écartent très-rarement des lieux où ils ont accoutumé de paître. Les moutons y ont la laine très-fine, & les léopards la peau fort belle. On y trouve quantité d'ours, dont il y en a plusieurs de blancs, particulièrement sur le mont Cyais, quoiqu'il n'y tombe point de neige : ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire que les ours blancs sont une certaine espèce d'ours, à qui la blancheur est naturelle. En effet, dans le mont Caucase, qui est toujours couvert de neige, les ours n'y sont point blancs : ce qui arriveroit si la neige leur donnoit cette couleur. On trouve aussi des castors dans les rivières & sur la côte de la mer, & quantité de faisans, principalement sur les bords du Phase, dont ils ont pris leur nom. Il y a quelques mines d'or & d'argent vers le Caucase ; mais ceux du pays tiennent la chose cachée, pour n'y pas attirer les Turcs. D'autres disent, qu'il est très-difficile d'y travailler, parceque la terre s'éboule, & quelques-uns assurent qu'il ne s'y trouve ni or, ni argent, ni autre métal, ni dans les montagnes, ni dans les rivières. Le miel y est excellent ; ce qui vient de la grande quantité de mélisse qui croît dans le pays. Il y en a qui est blanc & dur comme du sucre, non que les abeilles qui le font soient blanches, comme l'a cru Pline ; mais parcequ'elles tirent le suc de roseaux qu'elles trouvent en beaucoup d'endroits. Le mont Caucase défend ce pays contre les incursions des Abcasses. Dans les espaces où la montagne avoit laissé quelques passages, on a bâti une muraille, qui a plus de soixante milles de longueur, & qui est flanquée de grosses tours, gardées par des mousquetaires, qui se relèvent tous les mois.

560 MIN

En beaucoup d'endroits de la Mingrelie, & principalement dans les plaines, la terre raisonne, quand on y passe à cheval, comme si elle étoit creusée par-dessous : ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il y avoit une communication souterraine entre la mer Caspienne & la mer Noire, outre que l'on y pêche les mêmes poissons, & principalement une grande quantité d'esturgeons.

HABITATIONS ET MŒURS DES MINGRELIENS.

Les Mingreliens n'ont ni villes, ni bourgs, mais quelques villages seulement, sur le bord de la mer. Toutes leurs maisons son bâties çà & là dans des lieux éloignés, mais en si grand nombre, qu'il est difficile de faire mille pas sans en trouver trois ou quatre l'une proche de l'autre. Il y a neuf ou dix châteaux, dont le plus considérable est nommé *Rucs*, où le prince des Mingreliens fait son séjour ordinaire, & c'est le seul qui soit défendu de plusieurs pièces de canon. Ces forts sont au milieu des bois, dans des endroits fort épais, où il est impossible d'aborder que par un chemin taillé & fait exprès, que l'on couvre d'arbres, quand on craint quelque attaque des ennemis. Les Mingreliens ne se retirent dans ces châteaux, que quand l'ennemi est proche; car dès que le danger est passé, ils retournent dans leurs maisons. Les hommes de ce pays sont bien faits, & les femmes y sont très-belles. Leur habit est semblable à celui des Persanes; mais leur coëffure ressemble à celle des femmes de l'Europe, si ce n'est qu'elles ne se frisent pas. Elles portent un voile qui ne couvre que le dessus & le derrière de la tête. Les moins belles, & celles qui sont âgées, se fardent le visage; les autres se contentent de peindre les sourcils. Elles ont de l'esprit & beaucoup de civilité; mais d'ailleurs elles sont fieres, cruelles, perfides, & impudiques. Les hommes portent encore plus loin ces mauvaises qualités que les femmes. Ils sont tous élevés dans le larcin; ils en font leur plaisir, & y mettent leur honneur. L'assassinat, la trahison, l'adultère & le rapt, sont nommés parmi eux de belles actions; les incestes y sont ordinaires, & l'on y prend en mariage sans scrupule sa nièce, ou la sœur de sa femme. Ils ont deux ou trois femmes en même temps, & plusieurs concubines. Les femmes n'en ont point de jalousie, parcequ'elles leur rendent la pareille par leurs infidélités. Quand un mari surprend sa femme sur le fait avec son galant, il a droit de le contraindre à payer un cochon : d'ordinaire il ne prend pas d'autre vengeance, & le cochon se mange entre eux trois. Ils croient que c'est une charité de tuer les enfans nouveaux-nés, quand on n'a pas le moyen de les nourrir, & ceux qui sont malades, quand on ne sauroit les guérir.

Les Mingreliens sont divisés en *Ginasca*, ou *Ginandi*, c'est-à-dire, *seigneurs* ou *gentilshommes*; en *saccurs* ou *riches bourgeois*, & en *moinali* ou *menu peuple*. Les *Ginasca* ont des gentilshommes à leur service; les *Ginandi* se servent de bourgeois ou de personnes du dernier rang; & personne ne peut s'élever au-dessus de son état. Les seigneurs sont juges souverains de la vie & de la mort de leurs vassaux & sujets. Lorsqu'une famille est éteinte, ils héritent de ses biens, & souvent lorsqu'elle est réduite à une seule personne, ils la vendent au Turc pour en profiter. Ainsi leurs plus grandes richesses consistent à avoir beaucoup de vassaux. Les seigneurs & gentilshommes s'habillent d'étoffes étrangères, & portent une ceinture de cuir couverte de plaques d'argent, à laquelle ils attachent leur épée. Leurs chemises

MIN

sont brodées d'or à l'endroit du col, & par en bas; & pour faire voir cet ornement, ils portent une veste plus courte que la chemise. Ils sont toujours armés à l'avantage, parcequ'ils ont toujours quelques ennemis; & lorsqu'ils veulent dormir, ils se couchent sur le ventre, mettant leur épée dessous. Leurs armes sont la lance, l'arc & les flèches, le fabre, ou l'épée, la masse d'armes, & le bouclier. Il y en a peu qui se servent d'armes à feu. Comme les Mingreliens passent ordinairement leur vie à la campagne, ils n'ont point d'exercice plus ordinaire que la chasse; c'est un proverbe dans le pays, que la félicité de l'homme consiste à avoir un cheval, un bon chien, & un excellent faucon. Ils ont des ceintures de corde pour y lier les personnes & le bétail qu'ils enlèvent à leurs voisins, ou qu'ils prennent à la guerre. Les grands ont leurs ceintures de cuir couvertes de plaques d'argent. Ils portent aussi pendus à leur ceinture un couteau, une pierre à aiguiser, un fusil à faire du feu, & trois bourses, l'une pleine de sel, l'autre de poivre, & la troisième de fil, d'aiguilles & d'alènes. Les grands mangent assis sur des tapis, à la façon des Orientaux; leur nape est de toile peinte ou de cuir; toute la vaisselle est de bois; mais les gens de qualité ont un peu d'argenterie. Le roi, & toute sa suite, jusqu'aux moindres officiers; la reine, ses dames, ses demoiselles, & tous ses domestiques, mangent ensemble dans un même lieu, & en même temps, dans de grandes salles, ou dans des cours, lorsqu'il ne pleut pas; s'il fait froid, on allume de grands feux; car le bois n'y coute rien. Quand on a commencé à manger, il y a des officiers qui donnent à boire à la ronde; chez les gens du commun, ce sont des femmes ou des filles qui font cet office. C'est une incivilité parmi eux de demander à boire ou d'en refuser; mais on ne donne pas moins de demi-septier à chaque coup. Le tour se fait trois fois dans les repas ordinaires; mais dans les festins les conviés boivent jusqu'à ce qu'ils soient ivres. Les Mingreliens en général sont grands ivrognes; les hommes & les femmes boivent toujours le vin pur; & lorsqu'ils sont échauffés, ils trouvent les coupes de chopine trop petites. Pour les grands repas on fait rôtir des bœufs, des porcs, & des moutons entiers, que l'on sert sur des civieres.

Le deuil des Mingreliens est une cérémonie de gens désespérés : ils déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, & se battent la poitrine, en faisant des hurlemens épouvantables. Cette coutume barbare dure quarante jours, après lesquels on enterre le mort, & on fait un festin. Quand quelque seigneur est mort, l'évêque dit une messe solennelle pour le défunt; & les présens qu'on lui fait à cette messe, montent à plus de cinq cens écus. Comme le roi profite de la dépouille des évêques, lorsqu'ils meurent, son intérêt fait qu'il tient la main à entretenir cette coutume. Après la messe on fait un festin à l'évêque, & on donne de belles vestes à tous les ecclésiastiques qui y ont assisté. L'on invite même le prince à venir pleurer le défunt. Alors on dresse plusieurs pavillons, sous l'un desquels on met les chiens du défunt; sous un autre son cheval; sous un troisième son épée, & ce qu'il avoit de plus cher. Le prince ayant le corps nud jusqu'à la ceinture, & les pieds nuds, se met à genoux sous chacun de ces pavillons, & y fait ses prières, après quoi on lui fait un festin, & un présent. Le lendemain de Pâque est leur jour des trépassés : ils portent à manger sur la tombe des morts, avec des fleurs & des cierges allumés, & se régalaient après cette

cérémonie,

cérémonie, à l'ombre de grands arbres qui sont devant l'église, croyant que cette bonne chère tient lieu de suffrages pour les âmes des défunts. Tous les Mingreliens vont à la guerre, mais sans ordre & sans discipline ; & quoique le pays ne soit pas d'une grande étendue, le prince met aisément trente mille hommes sur pied. Au lieu de tournois & de carroufels, le prince fait des chasses solennelles, où tous les grands sont invités. Entr'autres jeux & exercices, ils ont le jeu du ballon à cheval. Les joueurs sont rangés par files, & celui qui est à la tête jette en l'air le ballon, auquel les autres tâchent de donner un coup d'arrière-main, avec leur raquette. Le dernier qui prend le ballon se met à la tête de la file, & recommence cet exercice. Il n'y a point de pays au monde où les médecins soient mieux reçus, principalement ceux d'Italie & de France. Les Mingreliens sont très-charitables envers les voyageurs, & les plus grands seigneurs font gloire de les bien traiter. Les dames vont à cheval comme les hommes, & paroissent autour de la princesse comme des Amazones.

COMMERCE DES MINGRELIENS.

La coutume que les gentilshommes ont de vendre leurs sujets aux Persans ou aux Turcs, fait que le pays se dépeuple de jour en jour. On en emmène environ trois mille tous les ans à Constantinople, que l'on change contre des draps, des armes, & d'autres choses. Chaque année il vient en Mingrelie dix ou douze vaisseaux de Constantinople, & de Caffa, & plus de soixante felouques de Trebizonde, de Gonié, & d'Irissa. Ils y portent des tapis, des draps, des toiles de coton, des arcs, du fer, du cuivre : & ils y chargent, outre les esclaves, de la soie, du lin, de la toile, des peaux de bœuf, de marte, & de castor ; du buis, de la cire, & du miel. Le miel de Mingrelie est fort bon ; mais le blanc est meilleur que le jaune. Les vaisseaux de Caffa emportent aussi du miel sauvage qui se trouve dans les trous des arbres : & les Tartares le mêlant avec du grain, en font un breuvage tout-à-fait violent.

RELIGION DES MINGRELIENS.

La religion des Mingreliens semble avoir été la même que celle des Grecs. Quelques historiens ecclésiastiques disent qu'un esclave convertit à la foi de J. C. le roi, la reine, & les grands de Colchide, sous le règne de Constantin le Grand, qui leur envoya des prêtres & des docteurs pour les baptiser, & pour les instruire dans les mystères de notre religion. D'autres disent que ces peuples doivent la connoissance du christianisme à un Cyrille, que les Esclavons appellent en leur langue *Chiufl*, qui vivoit vers l'an 860. Les Mingreliens montrent sur le bord de la mer, proche du fleuve Corax, une grande église, où ils assurent que saint André a prêché. Le primat de la Mingrelie y va une fois en sa vie faire l'huile sainte, que les Grecs appellent *Myron*. Ces peuples reconnoissent autrefois le patriarche d'Antioche, maintenant ils obéissent à celui de Constantinople, & ont néanmoins deux primats de leur nation, qu'ils appellent *Catholicos*. Celui de la Géorgie a sous sa juridiction les provinces de Cartuli, ou Cardulî, de Gaghetti, de Baratralu, & de Samsché. Celui d'Odisci a les provinces d'Odisci, d'Iméreti, de Gurriel, des Abcasses, & des Suani. Ce patriarche a presque autant de revenu que le prince de Mingrelie. Il y avoit autrefois douze évêchés dans le pays : mais il n'en reste maintenant que six, parceque les six autres ont été convertis en

abbayes. Ces évêchés sont Dandars, Moquis, Bédias, Ciais, Scalingicas, où sont les sépultures des princes, & Scondidi. Les abbayes sont Chiaggi, Gippurias, Copis, Obbugi, Sebastopoli & Anarghia. Les évêques de ce pays sont fort riches, & vivent ordinairement dans une grande dissolution ; néanmoins parcequ'ils ne mangent point de viande, & qu'ils jeûnent fort exactement le carême, ils croient être plus réguliers que les prélats de l'église romaine. La simonie y est ordinaire. Les primats ne consacrent point d'évêque à moins de six cens écus ; ils ne célèbrent point de messe de morts qu'on ne leur en donne cinq cens ; & ils ne disent les autres messes que pour le prix de cent écus chacune. Ils se font aussi payer des confessions, & l'on a vu un de ces primats qui fut fort mal satisfait d'une somme de cinquante écus qu'un visir du prince de Mingrelie lui avoit donnée après s'être confessé à lui dans une maladie. Les évêques vendent aussi l'ordination des prêtres. Tous les ecclésiastiques y sont fort ignorans, & disent la messe avec beaucoup d'irrévérence. Plusieurs même ont appris une seule messe par cœur. Ils font aussi des sacrifices comme dans l'ancienne loi. La victime est conduite le matin devant le prêtre, qui la bénit avec quelques cérémonies ; ensuite de quoi on la mène à la cuisine pour y être égorgée. Cependant le prêtre dit la messe, après laquelle il se rend à la maison de celui qui a présenté la victime, où l'on fait un festin. Le prêtre est assis à une petite table particulière, sur laquelle on sert certaines parties de la victime qui lui sont destinées, comme la poitrine, le dos, le foie, & la rate. Tout le reste de la victime, avec la tête & la peau, est porté chez le prêtre, parceque c'est une viande de sacrifice. Il n'y a point de peuple plus superstitieux que les Mingreliens. Ils ne mangent point de viande le Lundi, parcequ'ils respectent ou craignent la lune. Le Vendredi est pour eux un jour de fête ; & il y a apparence qu'ayant reçu le christianisme au temps de Constantin, ils ont pris de lui cette coutume ; car cet empereur ordonna que ses sujets célébrent le vendredi comme une fête en l'honneur de la passion de J. C. L'habillement des prélats est superbe pour le pays, car il est d'écarlate & de velours, & n'est guère différent de celui des séculiers : ce qui les en distingue particulièrement, c'est leur barbe longue, & un bonnet noir, rond & haut, fait comme celui de moines Grecs. Ils portent des chaînes d'or au col ; il vont à la chasse, & même à la guerre, où ils se mettent à la tête de leurs sujets, principalement quand le roi y va en personne, & ne combattent pas moins courageusement que les gentilshommes. Il y a dans la Mingrelie des religieux de l'ordre de S. Basile qu'on appelle *Berres*, qui vont habillés comme les moines Grecs, & qui observent leur façon de vivre. Un enfant est fait religieux par son père & sa mère, avant même qu'il soit capable de faire un choix. Ils l'engagent dans cet état dès l'enfance, en lui mettant un bonnet noir sur la tête, lui laissant croître les cheveux, l'empêchant de manger de la viande, & lui disant pour toute raison qu'il est *Berre*. Il y a aussi des religieuses de cet ordre qui observent le jeûne, & portent un voile noir ; mais elles ne sont point renfermées dans les couvens, ne font point de vœux, & quittent le jeûne & le voile quand il leur plaît.

La plupart des églises n'ont point de cloches ; mais on y appelle le peuple au son d'une planche de bois, que l'on frappe avec un baton. Les églises cathédrales sont assez propres, & bien ornées d'images peintes, & non en relief. Ces images sont pa-

rées d'or & de pierres ; mais celles des paroisses sont fort négligées. Le peuple leur offre des cornes de cerf, des défenses de sanglier, des ailes de faisan & des armes, afin d'obtenir un heureux succès à la chasse & à la guerre ; & leur rend un culte qui approche de l'idolâtrie. Leur grand saint est S. George, ainsi que chez les Géorgiens, les Russiens, & les Grecs. On dit qu'ils ont beaucoup de saintes reliques, & que les principales furent transportées dans la Mingrelie par des prélats qui s'y retirèrent, lorsque Constantinople fut prise par les Turcs en l'année 1453. Dom Joseph Zampi, préfet des Théatins en Mingrelie, assure que les religieux de cet ordre y ont vu un morceau de la vraie croix, long d'une palme, ou de huit pouces ; une prétendue chemise de la Vierge brodée à l'aiguille, & semée de fleurs ; & plusieurs autres reliques, que le prince de Mingrelie tient en sa garde. La messe des Mingreliens se dit à la grecque, mais avec peu de cérémonies. Pendant le carême on ne dit la messe que le Samedi & le Dimanche, parceque tous les autres jours il faut jeûner, & que, selon leur pensée, la communion rompt le jeûne. Ils ont quatre Carêmes : celui qui se fait avant Pâque, qui est de 48 jours ; celui qui précède la fête de Noël, qui dure 40 jours ; celui qui prend son nom de la fête de saint Pierre, qui est d'environ un mois ; & celui que tous les Chrétiens Orientaux font en l'honneur de la Vierge, qui dure quinze jours. Ils égorgent des bêtes & des oiseaux sur les sépulcres de leurs parens, & y versent du vin & de l'huile, comme faisoient les Païens. Les prêtres peuvent non seulement se marier avant leur ordination, comme font les Grecs, mais ils passent à de secondes nocces, & en sont quittes pour prendre une dispense de leur évêque, qui ne coûte qu'une pistole. Quand quelqu'un est malade, il appelle un prêtre, qui ne lui parle point de confession ; mais qui se contente de feuilleter un livre, pour chercher la cause de sa maladie, qu'il attribue à la colère de quelques-unes de leurs images. Il ordonne ensuite que le malade fera son offrande à cette image pour l'appaiser : ce qui tourne au profit du prêtre. Aussitôt qu'un enfant est venu au monde, le prêtre l'oint du crême, en lui faisant une croix sur le front, & diffère son baptême jusqu'à ce qu'il ait atteint environ l'âge de deux ans. Alors on le baptise, en le plongeant dans de l'eau chaude, & en l'oignant presque par toutes les parties du corps ; enfin, on lui donne à manger du pain qui a été béni, & du vin à boire. Quelquefois, pour rendre le baptême plus solennel, ils baptisent sans eau avec du vin. * Ptolémée, l. 5. Le Noir, *description d'Asie*. Ortelius. Cluvier. Daviti. D. Joseph Zampi, Théatin, *relation de la Mingrelie*. Le P. Lamberti, *dans le recueil de Thevenot*. Le chevalier Chardin, & J. B. Tavernier, *voyage de Perse*.

MINGRELIÉ (la mer de) anciennement *Phasanium Mare*. C'est la partie orientale de la mer Noire. Elle prend maintenant son nom de la Mingrelie, dont elle baigne les terres ; & anciennement elle le prenoit de la rivière de Fasso, autrefois le Phasé, qui s'y décharge. * Mati, *dict.*

MINHO, en latin *Minus*, rivière d'Espagne, qui a sa source près d'un bourg, dit *Castro del Rei*, dans le royaume de Galice, qu'elle traverse, d'où elle passe à Lugo, à Orense, à Tui, & peu après elle se décharge dans l'Océan. * Sanfon.

MINICIUS (Caius) célèbre dans l'histoire d'Espagne & de Portugal, étoit dans le combat où Claudius Unimanus, en qui la république ro-

maine avoit mis toute son espérance, fut défait en combattant contre Viriatus. C'est ce que l'on apprend d'une ancienne inscription rapportée par Resende & par Mariana. Cette inscription porte ce qui suit : « Caius Minicius, fils de Caius Lémonia Jubatus, tribun de la dixième légion, » ayant reçu plusieurs blessures dans un combat » contre Viriatus, le général Claudius Unimanus » l'abandonna comme mort sur le champ de bataille : mais ayant été trouvé par Ebutius, soldat » Lusitanien, celui-ci en eut tant de soin, qu'il » vécut encore plusieurs jours ; il est mort tristement sans avoir pu récompenser à la manière » des Romains celui qui l'avoit si bien mérité. » Mariana dit que Minicius, qu'il a tort d'appeler Lucius Æmilius, perdit la vie près de Viseo, où l'on voit, dit-il, son tombeau avec l'inscription précédente, & ajoute qu'Unimanus fut tué aussi dans cette action. Mais l'inscription dément ce dernier fait, puisqu'il y est dit qu'Unimanus abandonna Minicius ; s'il y avoit été tué, comment l'auroit-il pu abandonner ? De plus, Resende, mieux informé, parlant du lieu où cette inscription fut trouvée, ne dit pas que c'étoit auprès de Viseo ; il dit le contraire. « Colla, dit-il, ville » considérable, est située dans la province d'Ourique. Les approches en sont difficiles. Dans le » coin d'une tour à demi ruinée de cette ville » l'on a trouvé une table de marbre sur laquelle » on lit cette inscription. » C'est celle dont il est question. On voit par-là que c'est à Colla, non à Viseo, qu'étoit le tombeau de Caius Minicius. Le voisinage de Colla & d'Ourique, où Unimanus fut battu, rend la chose plus certaine. Il étoit plus naturel au soldat Lusitanien qui secourut Minicius, de le transporter à Colla qui étoit tout près du lieu où la bataille s'étoit donnée, que de le transporter à Viseo qui en étoit fort éloigné. Mariana qui dit avoir lu cette inscription, a eu tort de corrompre aussi le nom de Minicius, qu'il appelle Minutius, & de changer Jubatus en Lubatus. * Resende, livre IV de ses *Antiquités Lusitaniennes*, pages 226, 227 du tome premier. Mariana, *histoire d'Espagne*. La Clede, *histoire de Portugal*, tome I, page 37 & suivantes de l'édition in-4°.

MINIMES, ordre religieux, fut fondé par saint François de Paule, & confirmé l'an 1473 par le pape Sixte IV, & l'an 1507, par Jules II. On donna à Paris le nom de *Bons-hommes* aux religieux de cet institut, parceque les rois Louis XI & Charles VIII nommoient ordinairement ainsi S. François de Paule & ses compagnons, ou plutôt parcequ'ils furent établis dans le bois de Vincennes, dans un monastère de religieux de l'ordre de Grammont, que l'on appelloit *Bons-Hommes*. Le peuple en Espagne les appelle *Peres de la victoire*, à cause d'une victoire que Ferdinand V remporta sur les Maures, selon la prédiction de S. François de Paule. Ce saint leur fit prendre le nom de *Minimes* par humilité, & leur donna dans toutes les occasions des exemples illustres de cette vertu. Les Minimes, outre les trois vœux de religion, en font un quatrième, d'observer un carême perpétuel. Dom Pierre de Lucena Olit, Espagnol, ayant fondé un couvent de Minimes à Andujar, donna aussi sa propre maison pour y bâtir un monastère de religieuses du même ordre, & deux de ses petites-filles furent les premières qui y prirent l'habit en 1495. Comme il y eut ensuite d'autres établissemens pareils en Espagne, S. François de Paule leur donna une règle, qui est la même que celle des religieux ; retouchée dans les endroits qui ne pouvoient convenir à des

MIN

filles. On assure qu'il y en a onze couvens en Espagne. En France on ne commença à voir les religieuses Minimes qu'en 1621. L'établissement s'en fit à Abbeville, & il y en a un autre fait depuis à Soissons. Il y a aussi un tiers-ordre de personnes séculières de l'un & de l'autre sexe, à qui S. François de Paule a donné une règle. Gabrielle Fouquart, la première religieuse Minime en France, étoit de ce tiers-ordre depuis vingt ans quand elle fit ses vœux. * Louis Doni d'Atichy, *hist. gen. de l'ord. des Minimes*. Ignace de Jésus-Marie, *hist. d'Abbeville*.

MINIO, ville de la haute Egypte. Elle est sur le bord oriental du Nil, entre Girgio & Saïd, & elle est capitale du caissilif ou gouvernement de Minio, qui occupe la partie orientale de la vallée du Nil, depuis le caissilif de Chereffi jusqu'à la Nubie. On y remarque outre Minio, Asuana, Chana, & Jechmina. * Mati, *dict.*

MINIO, connu sous le nom de JEAN DE MURVAUX, général de l'ordre de S. François, puis cardinal dans le XIII^e siècle, étoit natif du bourg de Murvaux dans la marche d'Ancone, & se distingua dans l'ordre de S. François, où il enseigna la théologie. Le pape Nicolas IV le choisit pour être professeur du sacré palais. Il fut élu général de son ordre dans un chapitre général, tenu à Anagnine, où Boniface VIII présida lui-même. Ce pape l'envoya l'an 1299, légat en Flandre, où le roi Philippe le Bel avoit remporté de grands avantages, & à son retour le fit cardinal l'an 1302. Minio se trouva au concile général de Vienne en Dauphiné, y défendit la mémoire de Boniface avec beaucoup de générosité & de courage, & mourut à Avignon l'an 1312. * Wading. *in annal. Min. Ciaconius*, &c.

MINJON (Abraham) cherchez MIGNON.

MINNI, royaume ou province dans l'Arménie, dont parle le prophète Jérémie, *LI*, 27.

MINO, cherchez MINHO.

MINOA, est une petite île fort proche de Nisacé, havre & port de la ville de Mégare, dans le golfe Saronique. Plutarque en parle dans la vie de Nicias.

MINOA, ville maritime de l'île de Sicile, sur la côte méridionale. C'est où est à présent le lieu dit *Heraclea Rovinata*, cette ville ayant porté autrefois le nom d'Héraclée, près du lieu dit *Capo Bianco*, entre Girgenti & Sacca, à l'embouchure du fleuve Platano. * Lubin, *table géograph. sur les vies de Plutarque*.

MINOLO, village de l'île de Candie, sur la côte septentrionale au couchant de la Canée. Quelques géographes prennent Minolo pour l'ancienne Minoa, qui étoit sur la côte septentrionale de cette île, & distinguée d'une autre Minoa, qui étoit sur la côte orientale. * Mati, *dict.*

MINORBINO, MINERBINO, petite ville du royaume de Naples. Elle est dans la terre de Bari, sur les confins de la Basilicate, à trois lieues de Canosa, vers le midi. Minorbino est peu considérable, quoiqu'elle ait un évêché suffragant de Bari. Son nom latin est *Minervium*, *Minervinum*, & *Mons Orvinus*. * Mati, *dict.*

MINORELLI (Thomas-Marie) religieux de l'ordre de S. Dominique, naquit à Padoue, & ayant fait voir beaucoup de capacité, fut appelé en 1711, à Rome pour travailler à l'histoire générale de son ordre, à quoi il travailloit encore avec beaucoup d'application en 1720. On a de lui la vie de saint Pie V, écrite en latin très-élegant, & imprimée à Rome en 1712. Il parut aussi en 1714, sous son nom, un écrit latin avec le françois à côté sous ce titre: *Examen des faussetés*

MIN 563

sur le culte des Chinois avancées par le P. Jouvancé Jésuite, dans l'histoire de la compagnie de Jésus; mais le P. Minorelli assure que cet ouvrage n'est pas de lui. En effet, ce pere n'a jamais été missionnaire à la Chine, comme on le dit dans le titre, mais il est vrai qu'il n'étoit pas content de l'ouvrage du P. Jouvancé; il n'en avoit lu que les quatre premiers livres, 11, 12, 13 & 14, & il n'avoit approuvé ces derniers, qu'en demandant qu'on y fit des corrections qu'on assure qu'on n'a pas faites. Il eut donc lieu d'être peu satisfait de voir paroître à la tête de l'ouvrage du P. Jouvancé une approbation de l'histoire entière sous son nom, & c'est ce qui a donné occasion à l'auteur de l'examen de prendre le nom de ce Dominicain. * Echard, *script. ord. FF. præd. tome II*.

MINORI, petite ville du royaume de Naples; en la Principauté citérieure, avec titre d'évêché suffragant de la métropole d'Amalfi, est située sur le golfe de Salerne. Les auteurs Latins la nomment *Minorà*.

MINORQUE, île de la mer Méditerranée; proche des côtes d'Espagne, & au nord-est de celle de Majorque; est nommée par ceux du pays *Minorca*. Outre Citadella, qui en est la ville capitale, on y trouve encore Porto-Mahon, & le fort Saint-Philippe. Cette île a environ 45 lieues de tour, enferme beaucoup de montagnes, & produit quantité de bois, de mulets; &c.

MINOS, I de ce nom; premier roi de Crète. On dit qu'il étoit fils de Jupiter & d'Europe. Peut-être que le nom de Jupiter étoit le nom appellatif des rois de Crète, comme celui de Pharaon des rois d'Egypte, & celui de César des empereurs Romains. Quoi qu'il en soit, on dit que Jupiter se métamorphosa en taureau, pour enlever Europe: ce qui peut s'entendre d'un vaisseau nommé le *Taureau*, sur lequel Jupiter roi de Crète, qu'Eusebe nomme Asterius, l'amena en Crète. L'époque du commencement de son regne est fixée par les marbres d'Arondel, sous le regne de Pandion I, roi d'Athènes, à l'an 150 de l'ère attique, 223 avant la prise de Troie, 1432 avant J. C. Minos bâtit plusieurs villes dans l'île de Crète, & donna des loix aux habitans du pays. Il établit le siège de son pays à Apollonie, qui depuis fut nommée Cydon du nom de son petit-fils. Il eut un fils appelé *Lycaste*, duquel naquirent Minos II, roi de Crète; *Sarpedon* & *Rhadamante*. Ce dernier rendoit la justice avec tant de sévérité, qu'il donna lieu à la fable qui le fait juge des enfers. Il se soumit plusieurs îles & plusieurs habitans de l'Asie. Il donna à son fils Erythe, le pays qui fut depuis appelé Erythée, & l'île de Chio à Oenonion fils de Minos. Minos fut le premier qui équipa une flotte avec laquelle il se rendit maître de la mer, & chassa les Cariens des îles Cyclades. Il eut deux enfans, *Deucalion* & *Molus*. On ne fait rien depuis Minos II, jusqu'à Minos III, qui regnoit pendant le regne de Pandion II à Athènes, environ 1300 ans avant J. C. Il étoit de la même famille, descendu comme les autres de Jupiter. Il imita la sévérité de Radamanthe dans l'administration de la justice, & fit plusieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de Jupiter. Son fils Androgée étant venu à Athènes dans le temps des jeux Panathénées, y remporta la victoire contre les athletes. Ayant fait alliance avec les Pallantides, il devint suspect à Egée, qui craignoit qu'avec le secours de Minos, ils ne le dépouillassent de ses états. Pour prévenir ce malheur il fit mourir Androgée dans le temps qu'il alloit d'Athènes à Thèbes. Minos, pour venger la mort de son fils, déclara la guerre à Egée, prit Mégare & Nicée qui en étoit roi.

Tome VII.

Bbb b ij

564 MIN

par la trahison de Sylla, fille de Nicée, qui étoit devenue amoureuse de Minos. De-là Minos vint assiéger Athènes, dont il obligea les habitans de se rendre à discrétion après un long siège, & à envoyer en Crete tous les neuf ans sept jeunes hommes, & autant de filles. Cet événement arriva la 14 année du regne d'Egée, 288 de l'ère attique, 1270 avant J. C. Minos demouroit à Gnoſe, où Dédale construiſit de son temps un fameux labyrinthe. Ce Dédale ayant voulu s'enfuir de Crete avec son fils Icare, trouva l'invention de mettre des voiles à ses barques, & se sauva en devançant celles de Minos qui le poursuivoit à force de rames; mais la barque d'Icare mal conduite périt dans les eaux. Cela explique naturellement la fable. Dédale se sauva en Sicile, alors appelée Sicanie, où Minos le suivit. Cocale y regnoit à Camique dans le pays d'Agrigente. Minos s'étant fié à ce prince, y périt. Quelques auteurs prétendent que les filles de Cocale l'ayant baigné selon l'usage du pays, le laissèrent si longtemps dans le bain qu'il y mourut. * Aristote, *polit.* Plutarque, *in Theſt.* Eusebe, *in chron.* Ovide. Virgile. Du Pin, *hiſt. prof. tom. I.*

MINOS (Claude) cherchez MIGNAULT, qui est son vrai nom.

MINOTAURE, monstre, en partie homme & en partie taureau, eut pour mere Pasiphaé, femme de Minos III, roi de Crete, à ce que feignent les poètes. Ils disent que Pasiphaé conçut une furieuse passion pour un taureau, que Dédale l'enferma dans une peau de vache, pour être couverte par ce taureau; que de-là naquit le Minotaure, qui fut enſermé dans le labyrinthe, que Dédale bâtit par l'ordre de Minos. Servius dit que Pasiphaé devint amoureuse de Taurus, secrétaire de Minos, & qu'en l'absence du roi, elle eut commerce avec lui dans la maison de Dédale; qu'ensuite elle accoucha de deux jumeaux, l'un fut attribué à Minos, l'autre à Taurus, ce qui donna lieu de dire qu'elle avoit enfanté un Minotaure. Les Athéniens ayant tué Androgée, fils de Minos, ce roi les contraignit de lui envoyer tous les neuf ans un tribut de sept jeunes hommes, & de sept filles, pour être dévorés par le Minotaure, qui étoit dans le labyrinthe. Théſée délivra les Athéniens de ce tribut, après avoir tué le Minotaure, ou plutôt Taurus, l'un des chefs de Minos, contre lesquels ce roi l'obligea de combattre. * Servius, *in Virgilium*, *Æneid. VI, vers. 14.* Plutarque, *vie de Théſée*

MINOZZI (Pierre-François) poète Italien, natif de Monte-San-Sanvino en Toscane, vivoit vers l'an 1640, & laissa divers ouvrages de sa façon. Voyez son éloge dans le théâtre des hommes de lettres de l'abbé Ghilini.

MINSINGER (Joachim) Allemand, chancelier du duc de Brunswick, né l'an 1514 à Stutgard, de Joseph Minsinger, homme fort estimé des empereurs Charles-Quint, & Ferdinand I, s'avança dans les belles lettres & dans la jurisprudence, qu'il enseigna dans l'université de Fribourg, & en 1548 il fut choisi pour être assesseur à la chambre impériale de Spire. Depuis, l'an 1556, il fut nommé par le duc de Brunswick, pour être chancelier de son état. Minsinger remplit très-bien ces charges, qu'il quitta dans un âge peu avancé, pour se retirer dans une de ses terres, où il mourut le 3 mai de l'an 1588, âgé de 74 ans. Il a composé des ouvrages de droit & des poèmes; *Comment. in inſtit. Juſtiniani ac decret. Obſervationum cameracium centuriæ; Conſiliorum decades; Apotelesma; Auſtrades lib. 2. Nacarides*, &c. * Simler, *biblioth. Cruſius, in annal. Suev.* Melchior Adam, &c.

MINSKO, ville de Lithuanie en Pologne; elle

MIN

est capitale du palatinat de Minsko, & située sur le Swillock, à vingt-six lieues de Novogrod, du côté du levant. Minsko est une place forte, défendue par deux citadelles, dont l'une située dans des marais, commande la ville. * Mati, *diſt.*

MINSKO (le palatinat de) province du duché de Lithuanie en Pologne. Elle est entre celles de Novogrodeck, de Wilna, de Witepsk, de Mſcislaw, & le territoire de Rohaczow. Cette province est assez fertile. Il y a quantité de Juifs, qui s'appliquent au commerce & à la médecine, & qui jouissent de tous les droits des autres citoyens. On la divise en deux châtellenies, qui portent les noms de Minsko & de Borislow, qui en sont capitales. * Mati, *diſt.*

MINTURNE, ville & colonie du Latium, près de la Campanie, au-dessus de l'embouchure du fleuve Liris, que les Italiens nomment *Garigliano*; a été épiscopale. Aujourd'hui cette ville n'est plus qu'un cahos de ruines, d'aqueducs & d'amphithéâtres, qui marquent que Minturne étoit autrefois considérable. Elle est connue dans l'histoire par l'emprisonnement de Marius. Un Galatè, qu'on avoit envoyé pour lui couper la tête, n'osa attenter sur lui, parcequ'il fut intimidé par des éclairs, qui brilloient dans les yeux de ce vénérable vieillard, & qui le firent retirer, sans oser exécuter les ordres funestes de sa commission. Ce fut après le rapport de ce prodige qu'il avoit vu, que les habitans de Minturne étonnés firent sauver Marius. * Lucain, *l. I. Pharfal.* Ptolem. &c.

MINTURNE (Antoine-Sébastien de) né à Trarjetto, près des ruines de l'ancienne Minturne, fut fait évêque d'Ugento, dans la terre d'Otrante en 1562, & assista aux dernières sessions du concile de Trente. Il fut depuis transféré d'Ugento à Cotrone, dans la Calabre ultérieure. Il a fait six livres *du poète*, qui furent imprimés à Venise l'an 1559. Il y traite de la nature & des vertus de l'art poétique; mais il l'a fait plutôt en orateur qu'en poète. Il a fait depuis un ouvrage italien intitulé *l'Arte poetico*, qui contient des instructions pour tous les genres de poésie; les règles des sonnets, & de toute sorte de vers toscans, avec la méthode de les composer à la manière de Pétrarque. * Tarquin Gallutius, *tract. de eleg.* René Rapin, *avertiss. sur les réflex. touchant la poétique.* Baillet, *jugem. des savans sur les auteurs qui ont écrit de l'art poétique.*

MINUCIANO, petite ville d'Italie, en Toscane, dans la contrée appelée *Carfagnana*. Elle appartient à la république de Luques.

MINUT (Jacques) premier président du parlement de Toulouse dans le XVI siècle, étoit Milanois, & se faisoit descendre du fameux orateur Romain Minutius Felix: & peut-être étoit-ce pour faire croire davantage cette descendance, qu'il signoit souvent son nom en latin *Minutius*. Au premier voyage que le roi François I fit en Italie, il l'employa à quelques négociations importantes en ce pays-là, d'où il le retira lorsqu'il revint en France, & lui fit don d'un office de président au parlement de Bourdeaux; mais la régente pendant la prison du roi, retira Minut de cette ville en 1524, pour le faire premier président à Toulouse après la mort de Pierre de Saint-André. Ce magistrat aima fort les belles lettres, & ce fut lui qui commença à les faire fleurir à Toulouse; aussi étoit-il lui-même d'une grande érudition, & très-éloquent. JACQUES Minut son frere, sénéchal de Querci, eut les mêmes inclinations que lui pour les belles lettres, & la Croix du Maine fait mention de quelques ouvrages en prose & en vers de sa façon. Le président, qui étoit seigneur & baron de Castéra, mourut le 6

MIN

novembre 1536, laissant des enfans de Catherine de Souhaut, dont descendent les seigneurs de Castéra. * La Faille, *annal. de Toulouse*.

MINUTIA, vestale, fut soupçonnée d'entretenir quelque amour secret, parcequ'elle prenoit trop de soin de se parer. On ne se trompa pas, car ayant été accusée devant les pontifes, sur le témoignage d'une esclave, elle fut convaincue, & enterrée toute vive, comme c'étoit la coutume, l'an 417 de Rome, & 337 avant J. C. * Tite-Live, l. 8, c. 6.

MINUTIEN, sophiste d'Athènes, qui vivoit du temps de Galien, au témoignage de Suidas. Il a écrit sur la rhétorique, des *Progymnasmata*, & diverses harangues. * Scheferus, *ad reh. anonymi*, pag. 63, 83. Tzetzes, *in chil.* pag. 114, 235.

MINUTIUS, faux dieux, que les anciens Gentils imploroient pour toutes les petites choses, comme pour les petits ouvrages, pour les petites affaires, pour les petits discours, enfin pour les minuties. Minutius avoit un petit temple à Rome, près de la porte Minutia, ainsi nommée du nom de ce dieu. * Festus. Lamprid.

MINUTIUS AUGURINUS (M.) consul Romain, étoit fils d'un citoyen de ce nom, & frere de P. Minutius, aussi consul. Il fut élevé la première fois au consulat l'an 257 de Rome, & 497 avant J. C. Sémpronius Atratinus fut son collègue. Ce fut en cette année que les Romains instituèrent les fêtes des Saturnales, après avoir consacré un temple à Saturne. M. Minutius Augurinus fut une seconde fois consul avec le même Atratinus, l'an 263 de Rome, & 491 avant J. C. lorsqu'on chassa Coriolan de Rome. * Tite-Live, l. II. Denys d'Halicarnasse, l. 6. Cassiodore, &c.

La famille des MINUTIENS, *Minutia Gens*, l'une des maisons patriciennes de Rome, a produit divers magistrats. M. Minutius dont nous avons parlé, laissa L. MINUTIUS AUGURINUS, qui fut consul l'an 296 de Rome, & 458 avant J. C. avec C. Nautius Rutilus. On lui donna la conduite de l'armée contre les Eques, qui se battirent en désespérés, lui firent abandonner la campagne, & l'assiégèrent dans son camp où il s'étoit retiré. Le sénat fit dictateur Cincinnatus, qui dégagaa Minutius & l'obligea de se déposer du consulat. P. MINUTIUS AUGURINUS, frere de Marcus, fut aussi consul l'an 262 de Rome, & 492 avant J. C. avec T. Geganius Macerinus. Il laissa un fils de son nom qu'on éleva au consulat l'an 297 de Rome, & 457 avant J. C. avec C. Horatius Pulvillus. Minutius commanda l'armée contre les Eques & les Sabins, & fut plus heureux que ne l'avoit été son cousin. TITUS MINUTIUS AUGURINUS fut consul l'an 449 de Rome, & 305 avant J. C. avec L. Posthumius Mégellus. Ils désirent chacun une armée de Samnites, & assiégèrent ensemble Boviane qu'ils prirent. Le colosse d'Hercule qu'on y trouva, fut mis dans le Capitole après avoir servi d'ornement au triomphe des consuls. * Tite-Live, l. 2 & 3. Denys d'Halicarnasse, l. 6 & 16. Valere Maxime, l. 2, c. 2. Cassiodore, &c.

MINUTIUS THERMUS (Q.) fut consul l'an 561 de Rome, & 193 avant J. C. avec L. Cornelius Merula. Il alla faire la guerre aux Liguriens, & se laissa pousser dans un défilé, où il auroit sans doute péri, si la cavalerie Numide que Massinisse avoit donnée, ne l'eût tiré de ce danger. Les Numides que les ennemis méprisoient, se jetterent sur les corps de garde, qu'ils enfoncèrent sans peine, & traversèrent le camp, où ils se mirent en bataille au dos des Liguriens. Minutius les rompit de son côté, & les obligea de se re-

MIN 565

tirer, & de lui laisser le passage libre. * Tite-Live, l. 3.

MINUTIUS RUFUS (M.) consul Romain, fut élevé l'an 533 de Rome, & 221 avant J. C. à cette dignité, avec P. Cornelius Scipio Asina. Ce fut en la même année que les Romains eurent guerre avec les peuples d'Istrie, & qu'Annibal commença le siège de Sagonte en Espagne. Peu après le même Annibal passa en Italie, y gagna diverses batailles sur les Romains, & entra autres celle du lac de Trasimene l'an 537 de Rome, & 217 avant J. C. On fit alors dictateur Fabius Maximus, qui nomma Minutius Rufus pour être colonel général de la cavalerie. Fabius acquit en cette occasion le nom de *Temporiseur*; & le peuple Romain, naturellement fier & impatient, se lassant de ses longueurs, & ne pouvant le déposer de la dictature, lui retrancha la moitié de son autorité, en ordonnant par un arrêt, que le colonel de la cavalerie auroit une autorité égale à celle du dictateur. Celui-ci partagea l'armée avec Minutius, qui chercha toutes les occasions d'en venir aux mains avec les ennemis. Annibal, connoissant sa témérité, l'attira dans un défilé où il seroit péri avec toute son armée, si Fabius ne l'en eût dégagé. Minutius ne fut pas ingrat de cette faveur; car il n'eut point de honte de renoncer à cette égalité, où la faveur inconsiderée du peuple l'avoit élevé, & de se soumettre à Fabius. On croit que ce Minutius fut pere de Q. MINUTIUS RUFUS, consul l'an 557 de Rome, & 197 avant J. C. avec C. Cornelius Céthégus. Cette année fut remarquable par la défaite des Liguriens & des Milanois par Céthégus. Minutius ravagea le pays des Boyens, sans qu'ils osassent paroître en campagne, & mérita le petit triomphe. M. MINUTIUS RUFUS fut consul l'an 644 de Rome, & 110 avant J. C. avec Sp. Posthumius Albinus, qui alla faire la guerre à Jugurtha. * Tite-Live, l. 32 & 33. Salluste. Cassiodore, &c.

MINUTIUS FELIX (Marcus) orateur Romain, mais, comme on le croit, Africain de nation, vivoit au commencement du III siècle, ou sur la fin du II. Saint Jérôme parle de lui en ces termes: « Minutius Félix, grand orateur de Rome, » a écrit un dialogue qu'il a nommé *Octavius*, » dans lequel il introduit un Chrétien & un Païen, » qui disputent ensemble. Il en court un autre sous » son nom, intitulé *du Destin*, ou *contre les astrologues*; mais bien qu'il soit d'un homme éloquent, il n'est pas selon moi du même style que » le premier ouvrage. » Lactance parle aussi très-avantageusement de Minutius. Ce livre a passé long-temps pour le huitième livre d'Arnobé; mais il est certain que c'est un ouvrage séparé, & d'un autre auteur. On soupçonne que ce Cécilius, que Minutius Félix introduit disputant de la religion chrétienne, a été le maître de S. Cyprien, duquel par honneur il prit le nom. Le dialogue de Minutius Félix est élégant, les termes en sont choisis, les paroles recherchées, le tour agréable, les raisons y sont mises dans un beau jour, & on y remarque beaucoup d'érudition. Enfin ce petit traité fait voir, comme remarque Lactance, que Minutius eût été un excellent défenseur de la religion & de la vérité, s'il se fût entièrement appliqué à cette étude; mais c'est plutôt la production d'un esprit qui se délassa de ses occupations; qu'un ouvrage composé avec assiduité. Il effleure les matières sans les traiter à fonds: il s'attache plus à faire voir combien les sentimens des Païens sont ridicules, & à les combattre par leurs propres auteurs, qu'à expliquer & à prouver la doctrine des Chrétiens. Il ne paroît pas même être fort instruit des my-

stères; & il semble qu'il ait cru que l'amé mourait avec le corps. Ce traité a été imprimé avec les livres d'Arnobé; mais le savant jurisconsulte Baudouin, s'étant aperçu de la méprise, l'a fait imprimer séparément à Heidelberg, l'an 1560. Il y en a eu depuis plusieurs éditions. Une des meilleures est celle que M. Rigault donna l'an 1643, qui se trouve aussi dans l'édition des œuvres de saint Cyprien, imprimée l'an 1666. La plus recherchée est celle de Jean Daviés, imprimée en 1678, à Cambridge, & réimprimée en 1711, à Londres. L'Octavius de Minutius Félix a été traduit en français par M. Perrot d'Ablancourt. Cette traduction, à Paris chez Barbin en 1660, est adressée à Philandre, c'est-à-dire, à M. Conrart, de l'académie française, ornée d'une préface au commencement, & de remarques sentées à la fin. Un nommé Dumas avoit publié avant M. d'Ablancourt une traduction française du même ouvrage, mais elle est d'un fort mauvais style. * Saint Jérôme, *de vir. illust. c. 58: ep. ad magn. orat. & apol. ad Pammach.* Lactance, *libro 1, divin. instit. cap. 11; & libro 5, cap. 1.* S. Eucher, *epist. ad Valerian.* Trithème, & Bellarmine, *de scriptoribus ecclesiasticis.* François Baudouin, *proleg. in Minut.* Rigault, *in notis ad Minutium, &c.* Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques des III premiers siècles.* Dom Ceillier, *histoire des auteurs sacrés, &c. tome II, page 212 & 234.*

MINUTOLI (Jacques) d'une famille noble & ancienne de Lucques, naquit l'an 1434, de François Minutoli, sénateur de la république, & de Marguerite Balbani. Il se distingua dans l'étude du droit civil & canonique. Etant allé à Rome, le pape Pie II le fit en 1460 abrégiateur des lettres apostoliques. Le pape Paul II l'ayant fait un des commissaires de l'armée papale dans la guerre du saint-siège contre Robert Malatesta, seigneur de Rimini, il se conduisit avec tant de prudence & de courage dans cet emploi, qu'il réduisit toute l'Ombrie, & sur-tout Spolette & Citta di Castello, à l'obéissance à laquelle elles devoient être soumises. Après la guerre de Rimini, Jacques Minutoli fut fait secrétaire de la pénitencerie apostolique, & comte du sacré palais de saint Jean de Latran. Ce fut le pape Paul II qui le décora de ces titres & dignités. L'empereur Frédéric III l'honora du titre de comte Palatin. Sous le pontificat de Sixte IV, il eut le gouvernement de Spolette; & le même pape, pour le récompenser davantage de ses services, lui donna l'évêché de Nocera dans l'Ombrie. Peu de temps après il l'envoya avec le cardinal légat Jean la Balue, vers Louis XI, roi de France, qui le fit à son tour son agent auprès du pape, & obtint qu'il fut transféré de l'évêché de Nocera à celui d'Agde en Languedoc: c'étoit en 1481. La même année, Minutoli fut envoyé avec les ambassadeurs du roi, pour engager le sénat de Venise à se joindre au traité de pacification de l'Italie, lequel avoit été conclu à Rome. Le roi reconnut ses services en lui donnant une riche abbaye dans Poitiers, & en le laissant jouir de l'archevêché de Cambrai. Il mourut en France fort regretté, & apparemment dans un âge avancé. Il étoit en grande relation avec Jacques Piccolomini, cardinal de Pavie, parmi les lettres duquel on en trouve sept écrites à ce cardinal à qui il rend compte principalement des opérations & des succès de la guerre de Rimini. Il y en a une où il est désigné évêque d'Agde. La première de ces sept lettres suppose dès le commencement que Minutoli en avoit déjà écrit plusieurs au cardinal de Pavie. Ces lettres sont en latin, & se trouvent pages 636, 651, 696, 698, 713, 835 & 894,

des lettres du cardinal de Pavie, édition de Francofort, 1614, in-fol. on y trouve aussi les réponses ou les demandes du cardinal. Dans le dictionnaire historique de Bayle, quatrième édition, l'on trouve un mémoire circonstancié sur l'ancienne & noble famille des Minutoli de Lucques, dont il y a une branche à Messine & une autre à Genève. Vincent Minutoli, second du nom, s'arrêta dans cette dernière ville en 1594, y embrassa la religion prétendue réformée, & s'y maria peu après avec Susanne, fille de Michel Burlamachi & de Claire Calandrini. * Voyez Bayle à l'endroit cité; le *Supplément du Dictionnaire historique*, imprimé à Basle, & les lettres même de Minutoli avec celles que le cardinal de Pavie lui a écrites.

MINUTOLI (Nicolas) de la famille du précédent, & frere de Paulin Minutoli, qui a laissé cette belle bibliothèque, qui se voit à Lucques au monastère de saint Frédian, embrassa la vie religieuse dans l'ordre de S. Benoît, & dans la congrégation des Olivétans, où il prit le nom de Dominique. Il fut fait abbé de saint Pontien de Lucques, & depuis général de son ordre. L'éloge de son administration pendant son généralat, se lit dans le tome IV. de l'*Italia regnante*, de Grégorio Légi. On y lit entr'autres, qu'avant son généralat, un de ses prédécesseurs l'ayant chargé d'écrire sur la bulle *In cœna Domini*, il composa sur ce sujet un volume in-folio, qui fut imprimé, non sous le nom de l'auteur, mais sous celui de l'abbé qui l'avoit engagé à écrire. Il arriva de-là que lorsqu'il voulut faire présent à son frere d'un exemplaire de ce livre pour le mettre dans sa bibliothèque de saint Frédian, le frere refusa de le recevoir jusqu'à ce que le véritable auteur se fit connoître. C'est ce que Minutoli fit par ces vers qu'il écrivit au revers de la première page du livre :

*Hunc ego conscripsi librum, tulit alter honores,
Veste mihi tantum & nomine confimilis.
Nam mihi Luca est patria, frater sum illius à quo
Nobilis erecta hæc bibliotheca fuit.
Ipse dedi librum, retulit pro munere frater
Quod placuit libris annumerare suis.*

On a deux volumes de Minutoli imprimés sous son nom à Venise, avec ce titre: *D'affetti di devotione che devono sentir li sacerdoti, avanti e doppo la celebratione, cavati dalli Evangelii correnti.* * Voyez le *Supplément français* de Basle.

Le mémoire sur la famille de Minutoli, cité dans cet article, est dans le *Supplément du Dictionnaire critique*, & dans l'édition même du *Dictionnaire* faite en 1728. Il est parlé de ce mémoire dans la lettre 223 de Bayle, édition de M. Des-Maizeaux, tome III, page 842, & suiv.

Dans les mêmes lettres de Bayle, il est souvent parlé de VINCENT MINUTOLI, de la même famille dont on a parlé, & auteur du mémoire sur ladite famille. Voici ce qu'on en dit dans ces lettres. M. Minutoli fut fait en 1676, professeur en histoire & des belles lettres à Genève. Bayle l'en félicite dans sa vingt-unième lettre du 4 avril de ladite année. Il fut fait bibliothécaire de la république même de Genève au commencement de l'année 1700, comme on le voit encore par la lettre deux cens six de Bayle, du 23 avril de ladite année. Les ouvrages de ce savant, à qui Bayle a adressé un si grand nombre de ses lettres, sont, selon le récit du même, 1. un poème latin sur la délivrance des ministres de Hongrie: le titre est: *Ad strenuos Christi confessores viginti sex pastores Hungaricos à trirēibus Neapolitanis Dei beneficio tandem ereptos, nec non quinque alios à Bucarinis carceribus*

pariter eductos, cum quatuor à priorum numero Genevam appulissent, propempticon: Grégorio Lèti a inféré cette pièce dans son *Historia Genevrina*, tome V, page 135. 2. *In amicorum Trigam*, &c. c'est encore une pièce de vers. 3. Des vers latins & françois sur la mort de M. Roset, & quelques autres pièces de vers. 4. Diverfes harangues, entr'autres deux concernant le mois de mai, dit Bayle. 5. Une dissertation sur un monument trouvé dans le Rhône. 6. Traduction du livre de Léon de Modène, *des cérémonies & coutumes des Juifs d'aujourd'hui*. 7. La vie de Galéace Caracciolo, marquis de Vico, au royaume de Naples, qui, après avoir embrassé la religion réformée, mourut à Genève l'an 1586, traduite de l'italien de Nicolas Balbani, à Genève, 1681, in-12. 8. Bayle dit qu'il travailloit à une *Géographie séculière*. 9. Eloge de M. Spon: Bayle en a donné un abrégé dans ses *Nouvelles de la république des lettres* du mois de juin 1686. 10. Lettre à M. Jurieu, touchant le projet de paix, &c. cette lettre est inférée dans la *Chimere de la cabale de Rotterdam*, &c. pag. 187, & suiv. 11. Traduction de l'ouvrage de Pierius Valerianus, *De infelicitate litteratorum*. 12. M. Minutoli entreprit en 1693 de publier de quinze en quinze jours un journal, contenant des nouvelles de littérature, & des pièces fugitives de poésie, intitulé: *Les dépêches du Parnasse, ou la gazette des Savans*: chaque dépêche étoit de quarante huit pages, ou deux feuilles, petit in-12. La première est du premier septembre 1693. Ce journal s'imprimoit à Genève; mais comme les libraires de Lyon le contrefaisoient à mesure qu'il paroissoit, celui de Genève fut obligé d'en discontinuer l'impression. Il n'en a paru que quatre ou cinq dépêches. 13. Journal de Justin Colier, résident à la Porte pour les Etats-Généraux, traduit du flamand par Vincent Minutoli, à Genève, 1671, in-12. Bayle ne parle point de cet ouvrage dans ses lettres. On ne dit pas que tous ceux de M. Minutoli dont il parle, soient imprimés.

MINUTOLO (Louis) religieux de l'ordre de saint Dominique, naquit en 1600 à Messine, de Jérôme Minutolo, & d'Isabelle Staiti. La noblesse de ses parens lui avoit fait concevoir de grandes espérances; mais s'étant engagé dans un duel où il fut blessé, il sentit la vanité du monde, & le quitta aussitôt que sa santé le lui permit. On assure que sa piété & sa science lui attirèrent l'estime de toute la ville, qu'on le consultoit sur toutes sortes d'affaires, & que Simon Caraffa archevêque de Messine, le choisit pour son théologien & examinateur synodal. Il fit imprimer en 1665, à Venise un traité sur deux matieres importantes: *Brevis notitia eorum, quæ pertinent ad justitiam commutativam, & ad probabilitates opinionum*; à quoi il ajouta deux ans après un traité pareil, par forme d'additions. Il mourut à Messine le 10 août 1673. * Echard, *Script. ord. FF. Præd. tome II.*

MIOLANS, château du duché de Savoie. Il est à deux lieues de Montmélian vers le nord-est, vis-à-vis de l'embouchure de l'Arche dans l'Isère. Ce château est fort par sa situation sur un rocher fort haut & escarpé de tous côtés * *Mati, diction.*

MIOSSANS (comtes de) *cherchez ALBRET.*

MIPHIBOSETH: il y a deux personnes de ce nom, dont il est parlé dans l'écriture sainte. Le premier étoit fils de Saül & de sa concubine Respha, que David abandonna aux Gabaonites avec Armons, & les cinq fils de Merobe, pour être exécutés à mort. Le second étoit fils de Jonathas & petit-fils de Saül. Ce fut à la considération de

son père, que David lui fit du bien, & qu'il le traita comme un prince de la maison royale, vers l'an 2995 du monde, & 1040 avant J. C. En reconnaissance de toutes ces bontés, Miphiboseth informa David de la méchanceté de Séba son domestique, qui vouloit exciter une nouvelle révolte après la mort d'Absalon. * II. *des Rois*, c. 4, 9 & seq. Joseph, l. 7 *antiq. Jud.*

MIQUELETS: c'est ainsi que l'on nomme les Espagnols qui demeurent dans les Pyrénées sur les frontières de Catalogne & d'Aragon. Ils portent les armes, & en temps de guerre le parti contre lequel ils se déclarent en est fort incommodé par les partis qu'ils détachent continuellement. Les hautes montagnes du pays, qui ne sont accessibles que pour eux, les favorisent dans ces occasions. En temps de paix ils tâchent de vivre de pillage, & de dépouiller les voyageurs qui n'ont pas la précaution d'en prendre un à leur suite & de les payer. Mais quand on prend cette mesure, on passe, dit-on, sans aucun danger. Les armes ordinaires des Miquelets sont un poignard, une carabine & un pistolet qu'ils portent pendu au ceinturon.

MIQUENEZ, ville du royaume de Fez en Barbarie. Elle est dans la province de Fez, à douze lieues de la ville de ce nom, à quarante de Salé, & à soixante de Tetouan. Miquenez est une petite ville mal bâtie & désagréable; mais extrêmement peuplée. On fait compte qu'elle contient plus de soixante mille habitants. Elle doit ce grand peuple à *Moula Ismaël*, roi de Fez & de Maroc, qui y est né, & qui y faisoit sa résidence dans un palais presque aussi grand que toute la ville, au-dessus de laquelle il est élevé. Il est environné de plusieurs enceintes de murailles fort hautes, fort épaisses & fort blanches; composé d'un grand nombre de pavillons, & de deux mosquées, où l'on voit quantité de minarets ou tours. Tout cela joint ensemble, frappe agréablement la vue de ceux qui vont à Miquenez. C'est apparemment la *Mech-nesa* des cartes de Sanfon. * S. Olon, *relation de l'empire de Maroc.*

MIRABEL (marquis de) *cherchez AVILA.*

MIRABELLO, *Castel Mirabello*, anciennement *Heraclea*, village avec un bon port & château fort, environné de tous côtés des eaux de la mer. Il est sur la côte septentrionale de l'île de Candie, à trois ou quatre lieues de Spinalonga vers le midi. Il y a des géographes qui mettent à Castel Mirabello, l'ancienne *Panormus*, que d'autres placent à *Voulismeni*, village voisin, & d'autres encore près de la ville de Candie. * *Mati, diction.*

MIRAMAR, anciennement *Oleastrum*, ancien bourg de la Catalogne. Il est près de la côte, à cinq lieues de Tarragone, du côté du couchant. * *Mati, diction.*

MIRAMION (Marie Bonneau, dame de) fille de Jacques Bonneau, seigneur de Rubelle & d'Yvri, femme renommée pour sa piété dans le XVII^e siècle, naquit à Paris le 2 novembre 1629, & étant devenue orpheline, elle fut mariée au mois de mars 1645, à Jean-Jacques de Beauharnois, seigneur de Miramion, conseiller au parlement, lequel mourut le 2 novembre de la même année, la laissant grosse d'une fille, dont elle accoucha 5 mois après. Comme elle étoit belle, jeune, & riche, plusieurs partis pensèrent à elle, & M. de Bussi-Rabutin porta sa passion jusqu'à la faire enlever. Elle en pensa mourir de douleur, & elle recut même l'extrême-onction. Cet événement la confirma dans la pensée qu'elle avoit déjà de se donner toute entière à la piété. Elle fit pour cela une retraite chez les Sœurs Grises, ou Sœurs de la charité, instituées à Paris nouvellement, & des

L'an 1649 elle fit vœu de chasteté. Elle s'appliqua aussitôt à visiter les pauvres honteux, les hôpitaux & les prisons. Les guerres de Paris étant survenues, & la misère augmentant dans cette grande ville, madame de Miramion redoubla ses soins pour le soulagement des malheureux : elle fit distribuer plus de 2000 potages par jour ; & pour subvenir à ces dépenses, elle vendit son collier, qui étoit du prix de 24000 livres, & l'année suivante, sa vaisselle d'argent eut le même sort. Elle maria en 1660, *Marguerite* de Beauharnois sa fille unique, à *Guillaume* de Nesmond, maître des requêtes, reçu en survivance de la charge de président à mortier au parlement. Ainsi dégagée du soin de l'éducation de cette demoiselle, elle se donna encore plus fortement à toutes sortes de bonnes œuvres. Les personnes qui commencèrent en ce temps-là le séminaire des Missions étrangères, tirèrent d'elle de grands secours ; elle proposa ensuite l'établissement d'une maison pour y enfermer les filles & les femmes débauchées, & essaya à les retirer du vice. Elle le fit d'abord à ses dépens : ensuite MM. les administrateurs de l'hôpital général entrèrent dans ses vues ; & c'est ce qui forma la maison dite *du Refuge*, pour ces filles que l'on enfermoit malgré elles, & pour laquelle madame de Miramion donna 10000 livres, & celle de *sainte Pélagie*, pour celles que l'on nomma de bonne volonté : elle dressa les réglemens de ces maisons. Il s'en forma une troisième, dite de *la mère de Dieu*, qu'on la pria depuis de faire réunir à celle de *sainte Pélagie*. En 1661, elle établit une maison de douze filles, destinées à tenir les petites écoles à la campagne, à panser les blessés, & assister les malades. Cette petite communauté fut nommée la *sainte Famille* ; mais comme elle apprit que les filles de *sainte Geneviève* étoient instituées pour la même chose, & avoient déjà des lettres patentes, elle unit sa petite communauté à celle-ci, avec l'approbation de l'archevêque de Paris, & n'en fit qu'une seule, qui fut nommée de *sainte Geneviève*. Elle les fit subsister les unes & les autres jusqu'en 1670, qu'ayant assez de bien pour se soutenir par elles-mêmes, elle ne leur paya plus que 1500 livres de pension jusqu'à sa mort. Le principal devoir de ces filles, est d'enseigner gratuitement les jeunes personnes de leur sexe, dont elles ont tous les jours plus de 300 ; de former des maîtresses d'école pour la campagne ; les recevoir & les nourrir pendant quelque temps ; faire des lectures & des instructions familières aux grandes filles, & aux femmes qui veulent apprendre les vérités chrétiennes ; aller quelquefois dans les villages faire ces fonctions ; assister spirituellement & corporellement les pauvres, particulièrement les malades & les blessés ; faire elles-mêmes toutes les drogues pour les malades, & tous les onguents pour les blessés, dont elles pansent tous les jours plus de 100 ; ce qui leur coûte tous les ans plus de 1500 livres de dépense, à laquelle madame de Miramion fournit presque toute sa vie, jusqu'à ce que l'apothicairerie eût été fondée. Elles saignent encore, & apprennent à saigner aux autres : elles visitent aussi tous les mois les pauvres malades, travaillent à faire des ornemens d'église pour la campagne, & prennent des pensionnaires pour les élever chrétiennement ; elles font l'oraison deux fois par jour, récitent ensemble le petit office de la sainte Vierge, fréquentent leur paroisse, & y reçoivent les sacrements. Madame de Miramion leur donna d'abord 60000 livres, pour douze places, & depuis 10000 livres pour augmenter cette fondation. En 1670, elle fit acheter la maison où sont à présent ces filles, sur le quai de la Tournelle à Paris, & leur

donna encore 10000 livres : & comme il étoit dit dans leurs constitutions, que la supérieure seroit élective, & non à vie, elle voulut en 1674 se démettre de sa supériorité ; mais ces filles s'y opposèrent, & l'archevêque de Paris ordonna à cette vertueuse dame de n'abandonner la supériorité qu'avec la vie. En 1670, une communauté établie depuis long-temps à Amiens demanda à s'unir à celle de sainte Geneviève, & à en prendre l'habit & les constitutions : madame de Miramion se transporta sur les lieux, & cette union se fit. On fit en 1695, une pareille union avec une autre communauté établie à la Ferté-sous-Jouarre. Le séminaire de saint Nicolas du Chardonnet sa paroisse, se ressentit de la protection de cette dame & de ses libéralités : elle contribua beaucoup à lui faire avoir des lettres patentes, & à lui procurer des secours puissans pour son bâtiment ; elle lui donna outre cela 17000 livres pour y entretenir trois ecclésiastiques à perpétuité, & 900 livres de rente pour le confesseur de sa communauté de sainte Geneviève, & dire tous les jours une messe basse dans sa chapelle, sans compter plusieurs autres secours qu'elle leur fournit. Sa paroisse reçut d'elle en plusieurs fois près de 70000 livres, sans parler de presque tous les ornemens à fond d'or, d'argent, de velours, & de damas : le soleil & le dais pour le S. Sacrement. L'hôpital des enfans trouvés à Paris lui eut de grandes obligations, aussi-bien que les filles de *la Providence*, & celles que l'on nomme *du Port de la Tournelle*, en la même ville. Enfin elle établit dans sa communauté des retraites spirituelles deux fois l'année pour les dames, & quatre fois par an pour les pauvres, où celles-ci sont reçues gratuitement : il fallut pour cela acheter une maison voisine, du prix de 75000 l. dont madame de Miramion en fournit 15000. L'année 1694, fatale à la France par la misère & la mortalité, donna lieu à cette charitable dame, de faire éclater son penchant miséricordieux ; & les pauvres s'en ressentirent à leur grand soulagement. Elle les secourut non-seulement par elle-même, mais encore par les quêtes extraordinaires qu'elle fit pour eux à la cour & à la ville. Après tant d'œuvres de piété & de charité, elle mourut le 24 mars 1696, âgée de 66 ans, & son corps fut inhumé dans le cimetière de sa paroisse, où l'on enterre les filles de sa communauté. * Hermant, curé de Maltot, *histoire des ordres religieux*, tom. IV. Voyez sa vie écrite par M. l'abbé de Choisi.

MIRAMOLIN ou MIRAMAMOLIN, nom des rois d'Afrique, de la race des Almoravides. Ce fut Abu-Techifien, roi de Maroc, qui prit le premier le nom d'*Emir-al-Mumenim*, c'est-à-dire, *commandant ou prince des Fidèles*, d'où par corruption on a fait le nom de Miramolin. Après sa mort, l'an 1086, son fils Joseph prit le même titre d'*Emir-al-Mumenim*, que ses successeurs ont porté depuis. C'est aussi sous ce titre que nous avons eu connoissance de plusieurs de ces rois, comme de celui qui l'an 1195, étant entré en Espagne, avec six cens mille Maures, défit Alfonse, roi de Castille, le mercredi 19 juillet 1233 de l'ère d'Espagne, & lui tua cinquante mille Chrétiens. Un autre qui étoit Mahomet *le Verd*, roi de Maroc, fut défait le lundi 16 de juillet, l'an de J. C. 1212, près de Sierra Morena, par Alfonse, roi de Castille, Pierre d'Aragon, Sanche de Navarre, &c. Un autre fit aussi des courtes en Espagne l'an de J. C. 1275. * Roderic. Mariana. Surita. Turquet. Marmol, &c.

MIRANDA (ducs de) cherchez CARACIOLI.

MIRANDA

MIR

MIRANDA (Barthélemi de) *cherchez* CAR-RANZA.

MIRANDE ou MIRANDOLE, duché souverain d'Italie, avec une ville de même nom, entre le Ferrarois, le Modénois, le Mantouan & Concordia. La ville est défendue par sept bastions royaux, une citadelle & un fort qu'ils appellent *Rocca*. La maison des Pica a été en possession de la Mirande pendant cinq ou six cents ans. Le duc de Modène en a été investi par l'empereur Joseph, l'an 1711. On dit, mais sans apparence, que Manfred ayant débauché Euride, fille de l'empereur Constance, la mena en Italie, où elle accoucha de trois fils, & que dans le même lieu ils firent bâtir la Mirande. *Cherchez* PIC.

MIRANDE, petite ville de France dans l'Armagnac, est capitale du comté d'Astarac ou d'Es-trac, & a été renommée durant les guerres de la religion du XVI^e siècle. Elle est située à quatre ou cinq lieues d'Auch, & un peu plus de Tarbes, au-dessus de Vic, de Condom & de Nerac, qui sont sur la même rivière de Baïse. * Sanfon. Bau-drant.

MIRANDE ou MIRANDA DO DUERO, ville de la province de *Tra-los-Montes*, dans le Portugal, ainsi nommée, parcequ'elle est située sur un roc au confluent du Duero & du Frefne, est fort proche de la frontière du royaume de Léon. C'est une ville épiscopale, & le siège d'une des quatre comarcas ou tribunaux supérieurs de la province. On l'appelloit anciennement *Contia*. * Colmenar, *délices du Portugal*.

MIRANDE ou MIRANDA DE EBRO, ville d'Espagne, dans la Castille vieille, à sept lieues de Vittoria. Cette ville est petite, mais bien située aux deux bords de l'Ebre, qui la traverse & coule sous un beau pont de pierre : la place est fort grande, & ornée de fontaines : son château est situé sur le haut d'une montagne toute couverte de vignes, qui produisent un des meilleurs vins d'Espagne. Au dessus du château on voit un rocher d'où il sort une si grosse fontaine, que dès sa source elle fait tourner des moulins. * Colmenar, *délices de l'Espagne*.

MIRANDE (Louis de) Espagnol, natif de Valladolid, florissoit l'an 1620 & 1625. Il se fit religieux parmi les observantins de l'ordre de saint François, & s'y distingua par son savoir & par son mérite, qui l'éleva aux principales charges de son institut. On a de lui divers ouvrages : *De sacris monialibus* ; *De sacra scriptura sensibus* ; *Liber ordinis judicarii* ; *Directorium sive manuale prælatorum regularium*, &c. * Wading, *biblioth. Franc.* Nicolas Antonio.

MIRANDE (Alphonse de) ou VASQUEZ DE MIRANDA, religieux de la Mercy, puis abbé de sainte Anastasie en Sicile, étoit de Zamora en Espagne. On le tira de son monastère pour accompagner quelques personnes de qualité au collège : ensuite de quoi il fut aumônier de l'ambassadeur d'Espagne à la cour de l'empereur. Il fut pourvu l'an 1634, de l'abbaye de sainte Anastasie, & se retira à Madrid, où il fut prédicateur du roi, & du conseil d'Italie. On se contentoit néanmoins de le consulter en particulier ; car on ne lui permit jamais d'entrer dans le conseil. Cet exemple auroit été contagieux, & divers religieux auroient cherché des prétextes plausibles de sortir de leurs monastères, pour avoir part au même honneur. Vasquez de Miranda ne laissa pas de composer un traité pour prouver que cela se pouvoit ; mais ce soin lui fut inutile. Il a publié d'autres ouvrages en espagnol : comme, une apologie pour saint Il-defonse ; un manifeste pour les Espagnols ; un traité

MIR 569

pour montrer que le pape pouvoit accorder aux prêtres d'Espagne la permission qu'on lui demandoit pour eux, de dire trois messes le jour de la commémoration des morts. Miranda travaillant à un traité du droit des rois d'Espagne sur les pays qu'ils possèdent, mourut subitement avant que de l'avoir achevé, l'an 1661. * Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.*

MIRANDOLE (LA) *cherchez* MIRANDE.

MIRANO, ville de l'état de Venise, *cherchez* MURANO.

MIRAULMONT (Pierre de) natif d'Amiens en Picardie, conseiller du roi en la chambre du trésor de Paris, & lieutenant de la prévôté de l'hôtel, vers les années 1580 & 1585, étoit, selon la Croix-du-Maine, *homme docte & grand chercheur d'antiquités*. Il publia l'an 1584, des mémoires sur l'origine & l'institution des cours souveraines & royales, qui sont dans l'enclos du palais de Paris. Ce traité fut réimprimé l'an 1612. On a encore de lui les ouvrages suivans : *Traité des chancelleries, avec un recueil des chanceliers*, &c. in-8°, à Paris, en 1610 & 1612. *Le prévôt de l'hôtel & grand prévôt de Paris*, in-8°, à Paris, en 1610. Il mourut subitement à Paris le 8 juin 1611, âgé de soixante ans, comme le dit Pierre de l'Etoile, dans son *Journal*, tom. II, pag. 271.

MIRE, ville d'Asie, *cherchez* MYRA.

MIRE (Jean le) évêque d'Anvers, né à Bruxelles l'an 1560, étudia à Louvain & à Douai, & devint très-habile dans la connoissance des langues, des belles lettres & de la théologie. Il fut pourvu de la cure de saint Jacques de Bruxelles, puis d'un canonicat à sainte Gudule, & fut enfin élevé sur le siège épiscopal de l'église d'Anvers. Après y avoir rempli les devoirs d'un bon pasteur, & avoir publié l'an 1610, des ordonnances synodales, il mourut le 12 janvier de l'an 1612, âgé de cinquante-deux ans. * Beyerlinck. *Del Rio*. Valere André, &c.

MIRE (Aubert le) doyen de l'église d'Anvers, né à Bruxelles en 1573, étoit fils de Guillaume le Mire, & neveu de Jean, évêque d'Anvers, par le crédit duquel il fut fait chanoine de cette église, l'an 1598. Son oncle l'envoya l'an 1610, en Hollande, puis en France, pour les affaires de la religion, & l'archiduc Albert d'Autriche le choisit pour être son premier aumônier, & pour avoir soin de sa bibliothèque. Le Mire fut fait doyen d'Anvers, l'an 1624 ; fut aussi grand vicaire de ce diocèse, & travailla jusqu'au dernier moment de sa vie pour l'église & pour sa patrie. Ses ouvrages sont : *Elogia illustrium Belgii scriptorum* ; *Elogia illustrium gentis Spinulæ* ; *Vita Justii Lipsii* ; *Origines monasteriorum Benedictinorum, Cartusianorum, ordinum equestrium, Carmelitani ordinis, Augustinianorum, Canonorum regularium sancti Augustini. Originum monasticarum lib. V* ; *Chronicon ordinis Præmonstratensis* ; *Cisterciense* ; *Benedictinum* ; *De congregationibus clericorum in communi viventium* ; *De collegiis canonicorum* ; *Notitia episcopatum orbis* ; *Geographia ecclesiastica* ; *Bibliotheca ecclesiastica* ; *Codex donationum piarum* ; *De bello Bohemico* ; *Notitia ecclesiarum Belgii* ; *Rerum Belgicarum annales* ; *Chronicon*, &c. Aubert le Mire mourut à Anvers le 19 octobre 1640, âgé de 67 ans, & fut enterré dans le chœur de l'église cathédrale d'Anvers, où l'on voit son épitaphe. Voyez son éloge à la tête de la seconde partie de sa Bibliothèque ecclésiastique, que Vanden Eede, son neveu, aussi chanoine d'Anvers, & depuis évêque de cette ville, publia l'an 1649. Jean-Albert Fabricius a donné, en 1718, une nouvelle édition de cette bibliothèque ecclésiastique, in-folio. Cet éloge est tiré de la bibliothèque des écrivains

des Pays-Bas, composée par Valere André. * Sanderus, *de script. Fland.*

MIREBEAU, *Mirabellum*, petite ville de France en Poitou, dans la généralité de Tours, est capitale du pays dit *Mirebalais*, & est située à quatre ou cinq lieues de Poitiers, vers Châtelleraud. Elle souffrit beaucoup sur la fin du XVI^e siècle pendant les guerres civiles, & appartient à la maison de Chabot. Voyez CHABOT. Il y a une autre ville de MIREBEAU en Bourgogne.

MIRECOURT, en latin *Mercurii Curtis*, petite ville de Lorraine, vers les frontières de la Champagne, & à sept ou huit lieues de Nancy, est située sur la petite rivière de Maidon, qui se jette dans la Moselle à Chaligni, & est capitale du pays de Vosge. * Baudrand.

MIREFLEUR ou MEROFLEDE, étoit fille d'un pauvre ouvrier en laine, qui fut mise au rang des servantes d'Ingoberge, femme du roi Charibert. Ce prince charmé de la beauté de cette fille, l'épousa du vivant même de sa femme. Mirefleur avoit une sœur aînée, nommée MARCOUEFE, qui ne lui cédoit point en beauté, mais qui avoit fait vœu de virginité; cependant ce même roi l'épousa après la mort de sa sœur. Saint Germain ne pouvant souffrir ce scandale, les excommunia. Marcouefe mourut un peu avant le roi Charibert, c'est-à-dire, avant le mois de mai de l'an 570. * Grégoire de Tours, l. 4. Valois, *de gestis Francorum.*

MIREMONT, bourg de France dans le Périgord, est située sur une petite rivière qui se jette dans le Vézère, à sept ou huit lieues de Périgueux, & à même distance de Bergerac. Ce bourg est remarquable par la caverne de Cluseau, qui va fort loin sous terre. Les gens du pays prétendent qu'il y a de grandes salles, des peintures & des autels: ce qui persuade aux plus crédules, que les païens y faisoient des sacrifices à Vénus, ou aux dieux infernaux.

MIREPOIX, ville du comté de Foix dans le haut Languedoc, avec évêché suffragant de Toulouse, est située sur le Lers à trois lieues de Foix. Les écrivains Latins la nomment *Mirapicum*, *Mirapiscæ*, *Mirapincum*, & *Mirapicium*. Elle fut érigée en évêché par le pape Jean XXII, l'an 1318, pour gratifier les seigneurs de la maison de Lévi, comtes de Mirepoix, qui avoient combattu avec beaucoup de courage contre les Albigeois, sous Simon de Montfort. Ils avoient déjà mérité le titre de *maréchaux de la foi*. L'an 1390, Roger Bernard de Lévi, seigneur de Mirepoix, donna au roi la moitié de la justice qu'il avoit dans le château de cette ville, & en quelques autres lieux, & reçut du roi d'autres terres en échange. Voyez LEVI. * Du Pui, *droits du roi*. Du Chêne, *antiq. des villes*. Sammarth. *Gallia christ.*

MIREVELT (Michel Janfon) célèbre peintre, naquit à Delft en 1568, d'un père orfèvre, & fut disciple d'Antoine de Montfort & de Blocland. Il apprit la peinture avec beaucoup de facilité. Quoiqu'il ait fait plusieurs tableaux d'histoires avec grand succès, les occasions le portèrent insensiblement à se déterminer aux portraits, qu'il faisoit très-bien & avec facilité. La grande réputation qu'il s'y étoit acquise, lui en fit faire une prodigieuse quantité, & lui fit gagner beaucoup de bien; car il avoit fixé ses portraits à cent cinquante florins chacun. Guillaume Jacques Delft en a gravé d'après lui un fort grand nombre & d'une grande beauté. * De Piles, *abrégé de la vie des peintres*.

MIRICA (André) médecin de Frise, mourut en 1585. Il entendoit bien le latin, le grec, l'hé-

breu & le chaldaïque. Il avoit plusieurs ouvrages; tant sur la médecine que sur la théologie, tout prêts à mettre sous la presse; mais se voyant sur le point de mourir, il les brula tous. * Sufridus Petri, *dec. 13, de script. Frisic.*

MIRIOFIDI: c'est un bourg de la Romanie, situé sur la mer de Marmora, entre Gallipoli & Rodosto. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Myriophytos*, ville épiscopale de Thrace. * Mati, *diction.*

MIRIS (François) peintre de Leyde, disciple de Girard Dau, dont nous avons parlé en son lieu, a suivi entièrement la manière de son maître, si ce n'est qu'il avoit un meilleur goût de dessin, plus de gentillesse dans ses compositions, & plus de suavité encore dans ses couleurs. Il se servit comme lui de miroir convexe. Comme il est mort fort jeune, il a fait peu de tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces, où il a représenté une boutique d'étoffes, la marchande & un acheteur. Plusieurs étoffes y paroissent développées les unes auprès des autres, & l'on y reconnoit leur diversité très-sensiblement. Les figures & tout ce qui entre dans la composition du tableau sont admirables. Il eut deux mille livres pour cet ouvrage; & tous ceux qu'on voit de lui, sont regrettés avec raison la mort précipitée d'un si habile homme. Miris vivoit sans souci, sans règle, sans économie, & dépensoit beaucoup. Cette mauvaise conduite lui attira des dettes, pour lesquelles il fut mis plusieurs fois en prison. Une fois qu'il y étoit retenu plus qu'à l'ordinaire, on lui proposa de peindre pour passer le temps, & que s'il vouloit faire quelque tableau en paiement, on lui procureroit sa liberté. Il répondit qu'il lui étoit impossible de travailler: que la vue des grilles & le bruit des verroux lui troubloient l'imagination. Cette vie mal réglée le fit mourir à la fleur de son âge en 1683. * De Piles, *abrégé de la vie des peintres*.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perse, qui en 1722 se souleva contre le sophi. Il étoit fils de cet émir qui avoit enlevé la province de Candahar au sophi qui en étoit le légitime souverain, & il prenoit le titre de *prince de Candahar*. La religion avoit été le prétexte de la révolte de l'émir: il n'avoit d'autre dessein, disoit-il, que d'obliger le sophi à embrasser la doctrine de Mahomet, & à abjurer celle d'Ali, à laquelle les Persans se tiennent attachés. Son fils, à qui il avoit donné à commander un corps de 12000 hommes, remporta la première victoire sur le sophi le 8 de mars 1722, & s'empara de la ville d'Ispahan. Il se montra en cette occasion non-seulement cruel, mais violeur des traités que les rois de Perse ont faits avec les marchands de l'Europe pour la sûreté de leurs personnes & de leurs marchandises. Par cette victoire Miriweyys soutenu dans ses entreprises par le grand Mogol, se vit affermi en Perse, & en état de faire de nouveaux progrès, d'autant plus que le sophi étoit sans forces, que les frontières, sur-tout du côté de la Géorgie, se trouvoient dans les mains du rebelle, & que presque tout le royaume de Perse étoit subjugué. Miriweyys fut si bien s'insinuer auprès de l'empereur des Turcs, qu'il mit encore cette nation dans son parti. Il représenta au sultan que son entreprise n'avoit d'autre but que d'introduire la religion de Mahomet dans des états où l'on refusoit de la reconnoître; que le sophi d'ailleurs étoit un prince cruel qui soulevoit contre lui tous ses sujets par ses inhumanités; que son filsainé n'avoit pas de meilleures qualités; que les grands ne pouvant plus supporter un tel joug, avoient pris la résolution de mettre la couronne

sur la tête du cadet; qu'ainsi il falloit profiter de ces conjonctures pour le bien de la religion. Il demanda donc du secours à la Porte, & on lui en accorda. Le sophi résista tant qu'il put, & gagna plusieurs fois divers avantages sur les rebelles. Il eut aussi recours à la Porte, & offrit des provinces entières pour le secours qu'il demandoit; mais Miriweys l'ayant prévenu, on ne lui accorda rien. Le czar à qui il s'adressa pareillement, refusa aussi d'abord de le protéger; mais s'apercevant ensuite des vues dangereuses du rebelle, il accorda au sophi les secours qu'il desiroit, s'empara des places frontieres de la Perse, & même de quelques provinces entières. Ces actions du czar firent peur à la cour de Constantinople; l'on se prépara à une guerre ouverte, & le sultan donna ordre au bassa établi sur les frontieres de la Perse, de se joindre à l'armée de Miriweys; & d'agir avec lui contre les Russiens. Ainsi le rebelle se vit appuyé en 1724, du Mogol & du Turc. Mais les affaires changerent de face en 1725. La cour Ottomane ouvrit les yeux sur les desseins de l'usurpateur, retira ses troupes, & commença même d'agir contre lui. Miriweys fit face à tout: il se défendit contre le Turc avec valeur, & remporta sur lui plusieurs avantages. Mais au milieu de ses succès, Eschref-Chan, fils de sa femme, laquelle le rebelle avoit enlevée à son mari légitime, prince d'une partie de la province de Candahar, irrité de cette insulte, le tua au mois d'octobre 1725. * *Mémoires du temps. Histoire de la dernière révolution de Perse*, par le pere du Cerceau, Jésuite, &c.

MIRMECIDES, cherchez MYRMECIDES.

MIRMIDONS, cherchez MYRMIDONS.

MIRO, cherchez MYRO.

MIRON, roi des Suèves, cherchez ARIAMIRE.

MIRON, ou MYRON, famille de robe qu'on prétend originaire de Catalogne, a produit de célèbres magistrats. GABRIEL MIRON, seigneur de Beauvoir, conseiller au parlement de Paris l'an 1546, puis lieutenant civil, étoit fils de FRANÇOIS MIRON, médecin de Charles IX, & auteur de la *Relation de la mort de Henri de Lorraine, duc de Guise*, imprimée dans l'*Histoire des cardinaux*, par Aubert, part. V, pag. 551, in-4°, & dans la *Monarchie Française* de Marcel, tom. IV, pag. 626. Il épousa Magdelène Bastonneau, & en eut FRANÇOIS MIRON, dont nous parlerons plus bas. Son frere ROBERT MIRON, conseiller au parlement de Paris l'an 1595, fut depuis président aux requêtes du palais, ambassadeur en Suisse, & intendant de la police & finances en Languedoc, prévôt des marchands de Paris, & président de l'assemblée du tiers état tenue à Paris l'an 1614 & 1615. Il a laissé des mémoires concernant les affaires des Suisses & de la Valteline, pendant son ambassade depuis 1619, jusqu'en 1624. Ces mémoires ne sont point imprimés. Il mourut en 1641, âgé de 72 ans. On a imprimé autrefois son épitaphe sur une grande feuille in-fol. Comme elle ne se trouve presque plus, nous allons la donner ici, parcequ'elle nous apprend plusieurs circonstances de la vie de ce grand magistrat.

Hic jacet ROBERTUS MIRO, eques, dominus du Tremblay, comes consistorianus, spectata in omnibus muniis prudentia; primum in supremo senatu Parisiensi consiliarius anno 1595. Unde in Arverniam & varias regni partes, nec non ad exteros, de rebus gravissimis delegatus, ubique semper egregiam operam navavit; perisque urbibus & provinciis, quæ ad defectionem & res novas spectare videbantur, ac Henoticorum reliquiis, ad obsequium & fidem revocatis. Præterea finibus regni

cum archiduce Flandriæ & duce Lotharingiæ ritè constitutis anno 1601, apud gentes illas variis honoribus & curis nomine præfecti justitiæ functus, inde redux à rege honorificè exceptus, in numerum consiliariorum interioris admissiōis meruit cooptari, anno 1604; cùm aliquot ante annis judicialis provocationum curiæ præses fuisset. Anno 1610, cùm iterum in exercitu regio jus dicturus esset, profectus in Campaniam, auditâ Henrici magni deplorandâ mortē; celeriter ad urbem redire coactus est, in quâ anno 1614, præfectus mercatorum creatus est; ac pro ejus muneris ratione, venientem ex Hispaniâ reginam, magnificè excepit; quæ & illum sibi procuratorem catholicum delegit. Nec multo post, comitiis regni Lutetiæ habitis, tertii statûs præses interfuit: donec anno 1617, legatus ad Helveticos profectus, ibi decennium exegit; regis & sociorum consentientibus suffragiis, ob res prudenter juxta ac feliciter administratas, laudatus. Domum reversus, interjectum annorum, missus est in Septimaniâ anno 1631, ut provinciæ comitis juri dicundo præesset, magno regis commodo, formidolosis temporibus, inter infâustos rebellantium conatus. Quibus oppressis, iterum duci Haluinio, ejus provinciæ præfidi, adesse jussus est, majore habitâ ejus in rebus gerendis solertiâ ratione, quàm admissâ ætatis & fontici morbi excusatione, unde missiōnem vix impetrare potuit. Tandem mense junio anni 1640, penatibus suis redditum morbus continenter lecto affixit; orbiute insuper cumulatus lectissimâ ac dilectissimâ uxoris, Margaretæ Bretæ; tanto majore viri dolore, quod eam omnium itinerum comitem & legationum semper habuerat, præter spem suam ei superstes, qui vitam continuis morbis afflictâ jam dudum traheret. Itaque percussus admodum jacturâ charissimæ conjugis, cum quâ supra 40 annos summâ concordia vixerat: quam exacerbabat trium filiorum in ætatis flore paulo ante extinctorum memoria: tot animi & corporis malis demùm succubuit idus augusti 1641, anno ætatis 72, nono post elatam uxorem mense, eodem die eademque horâ & gemino morbo quo illa interierat, nempe inflammatione pulmonis.

Sexdecim liberorum sex supersunt: tres mares, totidem fæminæ: Robertus Miro, regis consiliarius & magister in curia rationum: Carolus Miro, eques Melitenensis, & Ursus-Franciscus Miro, adolescens: Maria Mironia, vidua Antonii de Valles, Mesnilii domini, regi à consiliis, & totius Galliæ rationum dispensatoris atque antigraphi: Margaretæ Mironia, uxor Christophori Leschaffier, cameræ rationum magistri, & Magdalena Mironia, vestalis Ursularum professa. Qui liberi, mares & fæminæ, quantum memoriæ & meritis ergâ se optimorum parentum deberent, hoc posito epitaphio, posteris testatum esse voluerunt.

FRANÇOIS MIRON, fils de Gabriel, fut élevé dans les lettres & dans la jurisprudence, reçu conseiller au parlement de Paris le 18 décembre de l'an 1585, & exerça successivement les charges de maître des requêtes, de président au grand conseil, de chancelier de monseigneur le dauphin & de lieutenant civil. La ville de Paris le choisit pour son prévôt des marchands en 1604. Elle lui doit beaucoup, & voici de quelle maniere Mazerai en parle: *Du reste*, dit-il, *Paris doit ce témoignage à la gloire de Miron, que dans la charge de lieutenant civil & dans celle de prévôt des marchands, il n'avoit point vu de magistrat qui eût établi une plus exacte police dans la ville, dans les marchés & sur les ports; qui eût embrassé plus courageusement les intérêts du peuple, & qui eût apporté plus de soin & plus de ménage à faire revenir les biens & les droits de la ville, à acquitter ses dettes, à l'entretenir dans la splendeur où doit être la capitale du royaume, à la décorer de divers ornemens, & à l'enrichir de toutes les commodités publiques. Plusieurs rues élargies, plusieurs pa-*

vées de nouveau, & accommodées en pente pour écouler les eaux, huit ou neuf places & carrefours ornés de fontaines jaillissantes, la rivière bordée de quais & de ports, avec des abreuvoirs, plusieurs petits ponts sur les ruisseaux & les égouts; une nouvelle porte bâtie à la Tournelle; celle du Temple refaite & ouverte, après avoir été bouchée quarante ans, en seront des marques à la postérité. Mais il n'y en a point de plus belle, que la face de l'hôtel de ville, lequel sembloit être demeuré imparfait depuis soixante & douze ans, pour donner lieu à ce magistrat d'en faire un monument à sa gloire, & d'exercer sa générosité, en employant tous les revenus de sa charge à le mettre en l'état où nous le voyons. On lui voulut faire des affaires auprès du roi Henri IV, au sujet des rentes de la maison de ville, dont ce prince voulut supprimer celles pour la création desquelles on n'avoit point donné d'argent. Mais ce monarque ne se laissa point prévenir au désavantage d'un magistrat qui étoit homme de cœur & de probité, & qui n'avoit d'autre intérêt que son devoir & l'honneur de sa charge. Miron mourut le 4 juin de l'an 1609. Il avoit épousé Marie Briffon, fille de Barnabé Briffon, président au parlement, & de Denyse de Vigni, & il en eut Jean Miron, seigneur de Bonnes, conseiller au grand conseil. ROBERT Miron, seigneur de Chenailles, qui étoit de cette famille, fut intendant des finances, puis contrôleur général: il fut aussi intendant des ordres du roi depuis 1584, jusqu'en 1593. Il y a eu aussi un Robert Miron, maître des comptes, bon serviteur du roi, qui fut massacré au fort de l'hôtel de ville de Paris par la populace, pendant les troubles de Paris, le 4 juillet 1652. * Consultez les mémoires du chancelier de Chiverni; De Thou; Du Breul; Mezeray; Blanchard, &c.

MIRON (Charles) fils de Marc Miron, premier médecin du roi Henri III, étoit de la famille dont on vient de parler. Charles fut nommé à l'évêché d'Angers par Henri III, en 1588; mais comme il n'avoit que 18 ans, le chapitre s'opposa à sa prise de possession, & appella comme d'abus de l'obtention de ses bulles. Mais ayant été obligé de se démettre de son appel, M. Miron prit possession le 14 avril 1589, & fut sacré à Tours par Simon de Maillé le 11 avril 1591. Il fut fort attaché à Henri IV, à qui il rendit de grands services. Il fut présent à l'abjuration que ce prince fit à saint Denys le 25 juillet 1593. Il assista à son sacre qui fut fait à Chartres le 27 février de l'année suivante, & en 1610 il prononça son oraison funèbre qui fut très-goutée. Il fut un des prélats députés à l'assemblée des états généraux tenus à Paris en 1615, & au mois de mai 1616. Rebuté des différends qu'il avoit avec son chapitre au sujet de la juridiction épiscopale, dont ses chanoines se prétendoient exemts, il se démit de son évêché en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne, qui lui donna les abbayes de saint Benoît sur Loire, d'Anay à Lyon, & de saint Laumer de Blois. M. Miron se retira alors à Paris, au milieu de sa famille, & de la faveur de la cour où il avoit toujours beaucoup de crédit. Le cardinal de Richelieu en ayant pris ombrage, le fit nommer de nouveau évêque d'Angers après la mort de Guillaume Fouquet, arrivée au mois de juin 1621, & il en prit une seconde fois possession le 23 avril 1622. Louis XIII le transféra au mois de décembre 1626, à l'archevêché de Lyon, vacant par la mort du cardinal de Marquemont. Charles Miron mourut à Lyon le 6 août 1628, étant alors le plus ancien prélat de France. On trouve les réglemens qu'il fit à Angers dans le recueil in-4°, des statuts de ce diocèse, imprimé en 1680, par les soins de l'é-

vêque Henri Arnauld, frère du célèbre docteur de ce nom.

MIRON, cherchez MYRON.

MIRRHA, cherchez MYRRHA.

MIRSILLE, cherchez CANDAULE.

MIRTIS, poète Grec, vivoit vers la LXXV olympiade, & l'an 480 avant l'ère chrétienne. Il eut des disciples illustres, & entr'autres Pindare, natif de Thèbes.

MIRZA-MAHAMET, gendre du roi de Golconde l'an 1680, & grand ministre de ce royaume, a été surnommé le Check, parcequ'il étoit un des parens du grand check ou prince de la Mecque. Ce qui précéda son mariage est assez singulier pour être remarqué. Ce check étant arrivé à Golconde en habit de fakir, se tint quelques mois à la porte du palais, dédaignant de répondre à plusieurs gens de la cour, qui lui demandoient pourquoi il étoit venu. Le roi lui envoya son premier médecin, qui parloit bon arabe, pour savoir le sujet de son arrivée. Le médecin, & quelques seigneurs de la cour qui lui parlèrent, reconnurent que c'étoit un homme d'esprit, & le menèrent au roi, qui fut fort satisfait de le voir & de ses premiers discours; mais le check lui ayant déclaré qu'il étoit venu pour épouser la princesse, cette proposition surprit fort le roi, & fut reçue comme d'un homme qui n'étoit pas toujours dans son bon sens. D'abord on se contenta de rire; mais voyant qu'il s'opiniâtroit dans sa demande, jusqu'à menacer le pays d'un grand malheur qui lui devoit arriver, si on ne lui donnoit la princesse en mariage; il fut mis en prison, où il demeura long-temps. Enfin, le roi jugea plus à propos de le renvoyer dans son pays, & le fit embarquer à Masulipatan sur un des vaisseaux qui portent des marchandises & des pèlerins à Mokka, d'où l'on va ensuite à la Mecque. Environ deux ans après, il revint à Golconde, & se fit si bien connoître qu'il épousa la princesse, & acquit une très-grande autorité dans le royaume, où il devint fort puissant. Ce fut lui qui empêcha que le roi ne rendît la forteresse de Golconde à Aureng-Zeb, grand Mogol; il se jeta même sur le roi, en le menaçant de le tuer, s'il ne prenoit la résolution de tenir bon contre cet ennemi. Cette action hardie fut causée que le roi l'en aima depuis davantage. Il empêcha d'achever la grande pagode de Golconde, & menaça tout le royaume d'un grand malheur, si l'on s'opiniâtroit d'y travailler. Il aimoit passionnément les mathématiques, & quoique mahométan, il favorisoit tous les chrétiens intelligens dans cette science, comme il le témoigna au pere Ephraïm, Capucin, auquel il offrit de faire bâtir une maison & une église, s'il vouloit demeurer à Golconde; mais ce pere, qui avoit ordre d'aller au Pégu, ne put accepter cette offre. Mirza-Mahamed lui fit un beau présent, & le fit conduire jusqu'à Masulipatan par deux de ses esclaves.

* Tavernier, voyage des Indes.

MISACH PALEOLOGUE, bacha & général des armées du grand-seigneur, étoit Grec, & de la maison impériale des Paléologues. Il étoit né chrétien, & avoit été nourri dans le christianisme; mais il quitta sa religion pour sauver sa vie à la prise de Constantinople, l'an 1453, lorsque Mahomet II fit mourir tous ceux qu'il trouva de la famille & du sang de l'empereur Constantin. Après avoir abjuré la foi, il parvint aux premières charges de la Porte, & fut le principal favori du grand-seigneur. Son esprit, son courage & son air, répondoient à sa naissance. Il avoit pris peu à peu les manières des Turcs, sans se défaire entièrement de celles des Grecs; de sorte qu'on voyoit

en lui la férocity des uns, & la politesse des autres jointes ensemble. Depuis qu'il eut gagné les bonnes graces du sultan, il l'accompagna dans toutes ses expéditions militaires, & eut toujours part à ses conquêtes. Ainsi il acquit une très-grande expérience dans la guerre; & c'étoit une opinion commune en Turquie, qu'il n'y avoit personne, après Mahomet, plus capable de conduire une entreprise; que le bacha Paléologue. Le grand-seigneur le déclara général de son armée pour le siège de Rhodes l'an 1480; mais Misach après y avoir fait ses efforts, fut contraint de prendre la fuite. Kodgia Affendi, qui a écrit en turc le siège de Rhodes, attribue la déroute des infidèles à l'avarice de leur général: car il dit que les soldats étant sur le point d'entrer dans la place, & se préparant déjà à piller la ville, le bacha Paléologue fit publier que le trésor de Rhodes étoit du domaine de la porte impériale, & appartenoit au sultan: ce qui refroidit tellement le courage des soldats avides du butin, qu'ils ne songerent plus qu'à conserver leur vie. Ceux qui connoissent le génie des historiens Turcs, comprennent facilement qu'Affendi ne dit pas la vérité, & qu'il veut couvrir le deshonneur de sa nation, en rejetant la cause de leur déroute sur leur général. Le bacha Paléologue étant de retour à Constantinople, eut beau s'excuser auprès du grand-seigneur, ses raisons ne furent pas écoutées, & le sultan lui commanda de se retirer au fangiacat de Gallipoli. Après la mort de Mahomet, il retourna à la Porte, & posséda les bonnes graces de Bajazet. * Le pere Bouhours, *hist. de Pierre d'Aubusson*.

MISAEI, Israélite de la tribu de Juda, qui fut captif à Babylone, & l'un des compagnons du prophète Daniel. Le chef des eunuques lui donna le nom de Misac. * *Daniel*, l. 7. On peut voir ce qui lui arriva, à l'article d'ANANIAS.

MISCIAGNA, bourg du royaume de Naples. Il est dans la terre d'Otrante, entre Brindes & Oria. Quelques géographes le prennent pour *Rudæ*, *Rodæ* ou *Rodæ*, ancienne ville des Salentins. & patrie du poëte Ennius, que d'autres croient être entièrement ruinée. * *Mati*, *diction*.

MISCILLE, *cherchez MYSCILLE*.

MISCOU, île de la nouvelle France, dans l'Amérique septentrionale, est petite, mais extrêmement fertile, & est située dans le golfe de Saint-Laurent, entre le Canada & l'île de Saint-Jean.

MISENO, cap du royaume de Naples, dans la terre de Labour, entre Pouzoles & Cume. On y voit les ruines de l'ancienne *Misenum*, qui étoit une ville épiscopale. * *Mati*, *diction*.

MISERICORDE, divinité adorée par les anciens païens, avoit un temple à Athènes, dans lequel les petits-fils d'Hercule se réfugièrent pour se mettre à couvert de la violence de quelques séditieux, qui vouloient venger sur eux les maux que ce héros leur avoit fait souffrir. Les Romains éleverent aussi un temple à la Miséricorde, sur le modèle de celui d'Athènes, & l'appellerent *asyle* par excellence: parceque c'étoit un lieu de sûreté pour les criminels, ou pour les malheureux qui étoient poursuivis de leurs ennemis. * *Virgile*, 8 *Eneid*. *Paufanias*, in *Attic*.

MISERICORDE (religieuses de la) filles qui suivent la regle de saint Augustin, & les constitutions qui leur ont été données par les Jésuites, & qui sont tirées de celles de saint Ignace. Outre les trois vœux ordinaires, elles en font un quatrième, de ne refuser jamais leur suffrage à une fille pour la seule insuffisance de la dot: & afin que ce vœu ne soit pas inutile, elles doivent s'occuper au travail pendant tout le temps qui n'est pas rempli par

les exercices de religion, quelque riches que puissent être leurs maisons; le profit du travail fait dans les maisons bien rentées devant être distribué aux autres maisons. Leurs constitutions sont fort modérées, & elles n'ont pour tout office, que le petit office de la Vierge. Le pere Yvan est l'instituteur de cet ordre, qui commença à Aix l'an 1639. Urbain VIII l'approuva par un bref du 3 juillet 1642, & les religieuses obtinrent un bref de confirmation du 2 avril 1648, du pape Innocent X. Cette année-là même elles firent un établissement à Paris dans le faubourg S. Germain: il y a encore d'autres maisons de leur institut à Avignon, à Arles, à Salon. * *Gilles Gondon*, *vie du pere Yvan*. *Alexandre Pini*, *vie de la mere Marie-Magdelène de la Trinité*.

MISIE, *cherchez MYSIE*.

MISILLE, *cherchez MYSCILLE*.

MISINI, petit lieu de la Romanie, situé entre Bergos & Périnthe. On le prend pour l'ancienne *Drusipara*, ville épiscopale suffragante d'Andrinople. * *Mati*, *diction*.

MISITHÉE, personnage de grande érudition, & d'un mérite singulier, fut en très-grande considération auprès de l'empereur Gordien, à cause de son éloquence & de son mérite. Ce prince épousa la fille de Misithée, & le fit lui-même préfet du prétoire, vers l'an 236 de J. C. * *Jules Capitolin*, *vies des Gordiens*.

MISITHRA, ville de la Morée, *cherchez LA-CEDEMONE*.

MISLER (Jean-Nicolas) publia en 1654, *Scrutinium sacre scripturae*, & *Disputatio theologica de ecclesia Christi militante*, l'un & l'autre in-4^o; en 1656, *Theognosia seu de Deo Trin-uno*, & *Verbo incarnato theorematum XXII*, en 1660, *Speculum anti-Jesuiticum*, qui est une défense de Matthias Hoë, Luthérien, que le pere Jérôme Mulman, Jésuite, avoit réfuté dans son *Speculum fidei*, & en même temps une apologie des sentiments des Luthériens; en 1669, *Orthodoxia juxta seriem articulorum formulæ concordia, ex Dei verbo*, & *theologorum saniorum scriptis*, &c: en 1677, *Dissertationes de articulis nonnullis controversis*. * *M. l'abbé Goujet*, *mémoires manuscrits*.

MISNIE, province d'Allemagne en Saxe, porte le titre de marquisat, & appartient à la maison de Saxe. Dresde, qui en est la capitale, est située sur l'Elbe, avec un château magnifique, & est la demeure des électeurs de Saxe. La Misnie a été souvent le théâtre de la guerre. Elle est nommée *Meissen* par ceux du pays, qui la divisent en cinq parties: *Meisnischen*, *Leipzichen*, *Ostlerland*, *Voigtlandischen*, & *Eltzgebürgischen*. Elle est entre la Saxe, la Franconie, la Bohême, la Thuringe, la Luface & le duché d'Anhalt. Ses villes sont Altembourg duché, Chemnitz, Dresde aujourd'hui capitale, Hall, Leipzick, Mersbourg évêché, Meissen, qui étoit autrefois la capitale du pays, Naumbourg, évêché, Zeitz & Zwickaw, Plawen baronie, Scheneberg principauté, &c. * *Mati*, *diction*.

MISON, *cherchez MYSON*.

MISOR, ville de la tribu de Ruben. * *Josué*, 21, 36.

MISPHRAGMUTHOSIS, roi d'Egypte, le troisième des rois de la petite Diospole, succéda à Mephres l'an 1246 avant J. C. Sous son regne les rois pasteurs, qui s'étoient emparé de la basse Egypte, furent vaincus, & renfermés dans la ville d'Abaris. Il regna 25 ans, & eut pour successeur Tuthmosis. Voila ce qu'en dit Manethon, *apud Euseb*. * *Marsham*, *can. chron*. Du Pin; *bibl. univers. des hist. prof*.

MISRAIM, fils de Cham, *cherchez MESRAIM*.

MISSION (prêtres de la) congrégation de prêtres qui fut établie en 1626, par M. Vincent de Paule, qui en fut le premier général. Leur premier & principal emploi est de travailler à l'instruction & au salut des peuples de la campagne, & des petites villes où il n'y a ni évêché, ni préfidial, par l'exercice des missions, sous l'autorité des évêques, & avec l'agrément des curés. Le second est de procurer l'avancement des personnes ecclésiastiques dans la piété, & les sciences requises à leur état, 1°. par les séminaires; 2°. par les exercices des ordinans, pour les préparer à recevoir les saints ordres; 3°. par les conférences ecclésiastiques; 4°. par les retraites spirituelles, auxquelles on admet aussi les personnes laïques de toutes sortes de conditions. Ils ont sept provinces, qui sont celles de France, de Champagne, de Poitou, d'Aquitaine, de Lyon, d'Italie & de Pologne, & en tout 77 maisons qui sont toutes sous l'autorité d'un général à vie. On les nomme souvent les *pères de S. Lazare*, à cause de leur grande maison de S. Lazare dans le fauxbourg de saint Denys à Paris, établie en 1632. C'est un séminaire interne & externe pour les ordinans & les missions, & un hôpital, outre que l'on y reçoit des pensionnaires. Il y a communément 28 prêtres, 48 étudiants, 28 séminaristes, 58 frères; ce qui fait 162 personnes, sans les pensionnaires & les autres étrangers. * Hermant, *hist. des ordres religieux*.

LISTE DES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DE LA
CONGRÉGATION DE LA MISSION.

I. VINCENT de Paule, instituteur & premier supérieur général, béatifié par le pape Innocent XIII le 13 août 1729, & canonisé par le pape Clément XII le 16 juin de l'an 1737. * Voyez son article.

II. RENÉ Almeras, mort le 2 septembre 1672, à l'âge de 60 ans, après avoir été supérieur douze ans.

III. EDME Joly, mort le 26 mars 1697, âgé de 75 ans : il a été vingt-cinq ans supérieur.

IV. NICOLAS Pierron, mort le 27 août 1703.

V. FRANÇOIS Watel, mort le 3 d'octobre 1710. Il avoit été élu le 11 août 1703, sur la démission de M. Pierron.

VI. JEAN Bonnet, mort le 3 septembre de l'an 1735, dans la soixante-douzième année de son âge. Il avoit été élu supérieur général le 10 mai 1711.

VII. JEAN Couti fut élu le 11 mars 1736.

VIII. LOUIS de Bras, gouverne actuellement (en 1758) cette congrégation.

MISSIONNAIRES, ecclésiastiques ou religieux qui sont envoyés par le pape ou par les évêques, pour prêcher la foi aux Infidèles, ou pour réunir à l'église les hérétiques & les schismatiques. Il y a trois ordres différens de religieux qui travaillent maintenant à la conversion des Grecs, des Arméniens, des Jacobites, des Nestoriens, & autres hérétiques dans l'empire du grand-seigneur; à favoriser les Capucins, les Jésuites, & les Carmes déchaussés. Les premiers se sont multipliés beaucoup plus que les autres, & ont établi vingt-cinq missions dans la Turquie seule, sans parler de celles qu'ils ont en Perse, en Georgie, dans l'Afrique, dans les Indes, & au royaume de Congo. Les Capucins de la province de Paris entretiennent douze missions dans les états du sultan, qui sont celles de Galata & de Pera à Constantinople; celles de Smyrne, de Scio, d'Athènes, de Napoli de Romanie, de Candie, de Nacis, de Paros, de Milo, de Siro, & de Custadachi. Les Capucins de Touraine en ont sept dans les états du Turc;

faveur de Nicosie & d'Arneca dans l'isle de Chypre; d'Alep, du grand Caire, de Diarbek, de Nive & de Babylone. Ceux de Bretagne six; à savoir, de Damas, de Tripoli en Syrie, de Baruc, de Sidon, & deux dans les montagnes du Liban. Les Jésuites ont dix missions dans ce pays, qui sont celles de Constantinople, de Smyrne, de Damas, de Seid, d'Alep, du Mont-Liban, de Saint-Turin, de Scio ou Chio, de Nacis & de Negrepont. Les Carmes n'en ont que trois dans l'empire Ottoman; à savoir, d'Alep, de Tripoli en Syrie, & de Bassora. Le Mont-Carmel, où il y a trois de ces religieux, est un hermitage & un lieu inhabité. Tous ces missionnaires apprennent la langue du pays où ils font la mission. Ceux qui sont aux environs de Constantinople, dans l'Archipel, la Morée, & la Romanie, s'appliquent au grec vulgaire, qui seul leur suffit. Les autres étudient la langue arabe, la turque, & l'arménienne, qui sont les plus communes. Ils n'obligent pas les schismatiques à changer leur rit & leurs cérémonies, qui ne sont pas mauvaises, mais seulement à abjurer leurs hérésies, & à reconnoître le siège de saint Pierre, pour centre de l'unité ecclésiastique. Il y a toujours quelqu'un d'eux qui exerce la médecine, tant pour s'acquies la bienveillance des bachas, & autres grands du pays, dont l'autorité peut les maintenir contre les insultes des hérétiques, que pour s'introduire plus aisément par cet innocent artifice. Les Capucins ne se travestissent point, comme les autres missionnaires, dans tous leurs voyages de Turquie, de Perse & des Indes: parceque leur habit, qui marque leur pauvreté & leur austérité, les fait bien recevoir par tout. Il n'y a que parmi les Jezides & les Druses, qu'ils changent d'habit: parceque ceux-ci n'étant pas véritablement chrétiens, les Capucins n'osent travailler publiquement à leur conversion, comme ils font à la réunion des hérétiques & des schismatiques. Outre ces ordres religieux, l'établissement qui s'est fait à Paris, d'un séminaire ecclésiastique pour les missions étrangères, a fourni long-temps à l'église, & distribué dans toutes les parties du monde un grand nombre de prédicateurs très-zélés, & très-éclairés. * Michel Fevre, *théâtre de la Turquie*.

MISSISSIPI ou MESCHASIPI, grande région de l'Amérique Septentrionale, ainsi nommée du fleuve de ce nom qui l'arrose. On l'appelle aussi la *Louisiane*. C'est une très-grande & très-vaste partie de l'Amérique, au-delà des cinq grands lacs, nommés aujourd'hui lac Dauphin, lac d'Orleans, lac de Condé, lac de Conti, & lac de Frontenac. Elle est bornée à l'est par la Floride & la Caroline, au nord-est par la Virginie & le Canada; au nord les bornes en sont inconnues. Avant le sieur Robert Cavalier de la Salle, natif de Rouen, personne n'avoit pris possession de ce pays, quoiqu'il ait été probablement connu par Soto & par Fernand Cortez; & que les François y aient bâti quelques forts dès le temps de Charles IX, au lieu appelé *Pansa Cola*, & 45 lieues plus à l'orient. Ce fut en 1682 que le sieur de la Salle entreprit de percer par les terres du Canada, à la mer méridionale, sous les ordres du comte de Frontenac, gouverneur général de la nouvelle France, & qu'il découvrit le fleuve Mississipi, ou Meschasi, appelé maintenant le fleuve S. Louis, sur les bords duquel il fit quelques établissemens, & dont il suivit le cours jusqu'au golfe du Mexique, où il se décharge. Ayant jugé qu'il étoit important de connoître l'embouchure de ce fleuve par mer, il revint en Canada, d'où il passa en France, afin d'obtenir des vaisseaux pour sa dé-

couverte. Il y fut envoyé en 1684, avec deux vaisseaux & deux brigantins chargés de provisions. Il chercha long-temps & inutilement l'entrée du Mississipi, trompé par la latitude de la côte, qui s'étend d'orient en occident, & par les différentes rivières ou bayes. Enfin il se rendit à la baie *S. Louis* ou *S. Bernard*, comme les Espagnols l'appellent. Là il fit bâtir un fort : mais ayant perdu un de ses vaisseaux avec un brigantin, & l'autre vaisseau l'ayant abandonné, il se trouva dépourvu de secours avec peu de monde. Sans se décourager il tâcha de trouver l'entrée du fleuve ; il découvrit plusieurs nations & fit quelques établissemens. Mais en 1687 il fut assassiné par ses gens mêmes, que leur vie errante, & la fréquentation des Sauvages avoient rendus féroces & indépendans. Ce ne fut qu'en 1698 que M. d'Hiberville, Canadien, capitaine des vaisseaux du roi, connu par ses entreprises, & par les avantages qu'il a remportés sur les Anglois dans la baie d'Hudson & dans l'Amérique méridionale, entreprit de découvrir par mer l'embouchure du Mississipi ; il en vint à bout après avoir été plusieurs fois trompé par les différens bras de ce fleuve, & par les rivières qui s'y déchargent. L'ayant remonté jusqu'aux *Natchés*, Sauvages qui habitent un fort beau pays à cent vingt lieues de la mer, il revint en France ; & le roi lui ayant donné le gouvernement de la Louisiane, il y fit plusieurs voyages & différens établissemens. Mais trois mois avant l'arrivée des vaisseaux qui y portèrent les premiers habitans, les Espagnols s'étoient emparé de *Panfa Cola*, qui n'est qu'à 14 lieues dans l'est de l'isle Dauphine ; ils se sont aussi depuis établis dans la baie *S. Bernard* ; poste considérable à cause de la proximité des Sauvages *Assenis*, chez lesquels il y a des mines. Les côtes de la Louisiane s'étendent plus de 200 lieues de l'est à l'ouest, & comme l'on a dit ci-dessus, l'étendue du pays ne se peut mesurer du sud au nord. Le sieur le Sueur, Canadien, remonta en 1700 le fleuve *S. Louis* jusqu'à 700 lieues de son embouchure : il est connu encore 100 lieues plus haut ; & jusque-là on n'y trouve aucun rapide. On croit que sa source est dans le pays des *Sioux*, que l'on prétend n'être pas fort éloignés de la baie d'Hudson, en passant par l'ouest du Canada. Le Missour, qui est une rivière qu'on croit au moins aussi grande que le fleuve Mississipi, & qui donne son nom à un pays vaste, & inconnu, lequel fait parti de la Louisiane, vient du nord-ouest, & se décharge dans le fleuve Mississipi à 400 lieues de la mer. On a remonté cette rivière jusqu'à 300 lieues, & les Sauvages, dont les bords sont très-peuplés, assurent qu'elle prend sa source d'une montagne, de l'autre côté de laquelle un torrent forme une grande rivière qui coule à l'ouest, & se décharge dans un grand lac, qui ne peut être que la mer du Japon. Les Illinois avec qui les François commercent, assurent que le pays du Missour est très-beau & très fertile ; & croient qu'on y peut trouver des mines d'or & d'argent, les Sauvages du Missour en ayant fait voir des morceaux. L'isle *Dauphine* & la rivière *la Mobile* sont à 70 lieues à l'est de l'embouchure du fleuve Mississipi ou *S. Louis*. Ce sont jusqu'à présent les seuls postes établis le long de la côte. L'isle *Dauphine* s'appelloit il y a quelques années l'isle Massacre, à cause d'un grand nombre d'offemens qu'on y trouve, lesquels sont les monumens d'une grande bataille entre deux nations sauvages. Les deux tiers du terrain de cette isle ne sont presque qu'un amas de sable mouvant, de même que toutes les autres isles de cette côte. Elle n'est habitée qu'à cause de son port,

où ont abordé jusqu'ici les vaisseaux de France, & dont l'entrée se ferma les derniers jours d'avril 1717, par une digue de sable large de 14 toises, & aussi haute que l'isle. Le long du port il y a près de 100 maisons, avec un fort qui n'est encore revêtu que de terre, & dans l'isle il y a une garnison de cent hommes. A la terre ferme, à 9 lieues du nord de cette isle, au fond d'une grande baie, est la rivière de *la Mobile*, à l'entrée de laquelle est un établissement plus considérable appelé le *Fort-Louis*. C'est-là que réside le gouverneur de la Louisiane, le commissaire ordonateur, l'état major & le conseil supérieur. Il y a dans ce fort plusieurs compagnies d'infanterie, dont le gouverneur fait des détachemens pour les postes plus avancés dans les terres. Les plus puissantes des nations le long de cette rivière, sont les *Chicathas* & les *Alibawons*. Le pays qu'arrose *la Mobile* est coupé de plusieurs petites rivières, & couvert de bois presque par tout : on y trouve beaucoup d'animaux, surtout des ours, des bœufs & des chevreuils, dont les peaux sont le commerce entre les Sauvages & nous. Nous achetons ordinairement une peau de chevreuil depuis dix jusqu'à 20 bales de fusil ; & nous leur donnons encore en échange des couvertures de laine, & des justes-au-corps rouges ou bleus (car les Sauvages aiment les couleurs éclatantes) de grosses chemises, des chapeaux, des couteaux, des haches, des pioches, de petits miroirs, de la rasade & du vermillon. Depuis que ces Sauvages nous connoissent, ils ne se couvrent plus de peaux, comme autrefois. Ils portent des chemises qu'ils usent ordinairement sans les laver. Quelques-uns portent sur ces chemises des couvertures lorsqu'il fait froid. Les habiles chasseurs qui sont les Sauvages riches, portent des justes-au-corps de couleur rouge ou bleue ; mais aucun d'eux n'aime à porter des culottes. Les femmes portent quelquefois des chemises & des couvertures comme les hommes, avec un petit jupon qui leur descend jusqu'aux genoux ; les hommes & les femmes se peignent le visage de rouge, de bleu, de noir & de blanc. Les Sauvages du Mississipi sont grands, bien faits, & d'une mine fière ; ils ont ordinairement les yeux petits, le front plat, & la tête pointue ; les femmes pour la plupart sont petites & laides. Chaque nation croit avoir un esprit particulier qui la protège, mais on ne lui rend aucun culte. Les Sauvages croient la métempsychose, & quelques-uns adorent le soleil & le feu. Les approches de la Louisiane sont affreuses ; l'entrée en est défendue par plusieurs isles qui paroissent former autant d'écueils, & le terrain du bord de la mer est entièrement noyé & impraticable. Mais quand on avance dans les terres, on voit un pays très-agréable & très-fertile. Lorsqu'on est parvenu à 50 lieues loin de la mer, on trouve par tout des meuriers & des vers à soie qui s'y perpétuent naturellement. En 1712 le sieur Crozat obtint par lettres patentes du roi, datées du 14 septembre, un privilège exclusif pour faire seul pendant quinze années consécutives le commerce dans toutes les terres possédées par S. M. & bornées par le nouveau Mexique, & par celles des Anglois de la Caroline, dans tous les établissemens, ports, havres, rivières, depuis le bord de la mer, jusqu'aux Illinois, &c.... Par ces lettres patentes, le roi accorde au sieur Crozat, & à ses hoirs ou ayans cause, la propriété de tous les établissemens & manufactures qu'il fera audit pays, pour la soie, indigo, laines, cuirs, mines, minières, & minéraux, & celle des terres qu'il fera cultiver, avec les logemens, bâtimens & moulins qu'il fera construire, &c. le tout

compris sous le gouvernement de la Louisiane, qui sera dépendant du gouvernement général de la nouvelle France. Mais en 1717, le roi par lettres patentes, en forme d'édit du mois d'août, registrées en parlement le 6 septembre, fit l'établissement d'une compagnie de commerce, sous le nom de compagnie d'Occident. Le sieur Antoine Crozat ayant remis à S. M. son privilège exclusif, le roi ordonna que ladite compagnie aura le droit de faire seule pendant l'espace de 25 années le commerce de la Louisiane, & jouira en propriété de toutes les terres, côtes, ports, havres & isles dans la même étendue, & de la manière qu'ils avoient été accordés ci-devant au sieur Crozat; S. M. ne se réservant autres droits ni devoirs, que la seule foi & hommage-lige que ladite compagnie fera tenue de lui rendre & à ses successeurs, à chaque mutation de roi, avec une couronne d'or du poids de 30 marcs. Le roi veut que la compagnie puisse traiter & faire alliance au nom de S. M. avec toutes les nations du pays, autres que celles dépendantes des autres puissances de l'Europe; & en cas d'insulte leur déclarer la guerre, traiter de paix & de trêve. Ces lettres patentes portent encore beaucoup d'autres privilèges considérables, & ont été suivies d'un grand nombre d'édits concernant cette compagnie, & son commerce, dans lequel une grande partie du royaume s'est intéressée depuis quelques années, par des actions qui ont enrichi les uns & ruiné les autres. * *Recueil des voyages du Nord. Relation de la Louisiane. Voyage du p. Hennepin, missionnaire Récollet, & relations du même.*

MISSON (Maximilien) François, après avoir été conseiller au parlement de Paris pour les Réformés, où il brilla par son esprit, se retira en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, & s'y montra très-zélé pour la secte des Protestans. Il donna ensuite dans le fanatisme le plus outré, & en entreprit la défense; mais d'une manière si basse & si remplie d'ignorance, qu'il surprit tous ceux qui avoient été témoins de ses talens, & de la beauté de son esprit. En 1687 & 1688 il voyagea en Italie, à la suite d'un seigneur Anglois dont il étoit gouverneur. Il fit ce voyage en homme poli & plein d'érudition, & il en a publié trois volumes in-12, à la Haye, sous le titre de *Nouveau voyage d'Italie*. Il s'y montre trop crédule, sur tout ce qui est contraire aux Catholiques. On a traduit ce voyage en Anglois, & cette traduction est plus ample. L'original françois a été réimprimé plusieurs fois. On en a une quatrième édition faite à la Haye en 1702. En 1722 M. Addison a ajouté un quatrième volume auquel M. Misson n'a eu aucune part. Ce volume est intitulé : *Remarques sur divers endroits d'Italie, pour servir au voyage de M. Misson*, tome 4, à Paris, in-12. Voyez ADDISON. Depuis la retraite de M. Misson en Angleterre, il a donné le *Théâtre sacré des Cévennes, ou récit des prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc, & des petits prophètes*, in-8°, à Londres en 1707. On ne peut pousser plus loin la crédulité & l'apologie du fanatisme, que Misson le fait dans cet ouvrage, où il a donné d'ailleurs des bas & dans le populaire avec tout le zèle des personnes les plus ignorantes. On a encore de lui, *Observations & remarques d'un voyageur*, in-12, à la Haye, chez Vanderburen. Il est mort à Londres le 16 de janvier 1721. * *Mémoires du temps.*

MISSOURI, grande rivière de la Louisiane, qui paroît venir du nord-ouest, & dont on n'a pu jusqu'à cette heure reconnoître la source, quoiqu'on l'ait remontée plus de 400 lieues depuis sa jonction avec le Mississipi. Ses eaux sont blanches, mais saines & agréables à boire, & son cours est très-

rapide. Ses bords sont charmans, & plus habités que ceux du Mississipi. * *Mémoires mss.*

MISTARABES, cherchez MUSARABES.

MISTECA, petit pays de la province de Guaxaca, dans l'audience de Mexique. Ce pays, qui est aux confins de Tlascala, est plein de montagnes, mais il est renommé par la quantité de soie qu'on en tire, qui est la meilleure du Mexique. On dit qu'il y a des mines d'or & d'argent, mais que les habitans ne veulent pas les découvrir, de peur d'être forcés par les Espagnols à y travailler. * *Mati, dict.*

MISTRETTA, en latin, *Amestrata, Amestratos, Amastra, Multistratum, Mutustratum*, ancien bourg ou petite ville de la vallée de Demona en Sicile. Il est sur la rivière d'Aléa, vers les montagnes de Madonia, à dix lieues de Termini vers le levant. Cette ville appartenait aux Carthaginois, & les Romains l'assiégèrent la première fois inutilement pendant sept mois. Mais un second siège leur fut plus heureux: ils la prirent, la rasèrent, & en vendirent les habitans. * *Diodore. Baudrand.*

MISURACA (marquis de) cherchez CARACIOLI.

MITHECUS, cherchez MYTHECUS.

MITHKA, ou METHCA, XXV campement des Israélites dans le desert. Ils s'y rendirent de Thahath, & allèrent camper de-là à Hesmona. * *Nombres, XXXIII, 28, 29.*

MITHOBIUS, cherchez MYTHOBIUS.

MITHRA, nom que les Perses & les Orientaux donnoient au soleil, & que les Romains lui donnerent aussi dans la suite du temps, aussi bien que les Gaulois. Il étoit représenté chez les Perses avec une face de lion, & une espèce de thiaré ou bonnet persan sur la tête: parceque le soleil est dans sa force, lorsqu'il est dans le signe du lion. On trouve encore à Rome plusieurs marbres qui représentent ce dieu assis sur un taureau, qu'il retient par les cornes; les anciens voulant nous faire entendre par cet emblème, que la lune, à laquelle on avoit coutume de sacrifier des taureaux, & dont les cornes étoient le symbole, n'avoit de lumière que ce que le soleil lui en donnoit. Tertullien, S. Justin martyr, & S. Jérôme, disent, qu'on célébroit les cérémonies du dieu Mithra dans des cavernes & dans des lieux souterrains. On dit aussi qu'on lui sacrifioit des taureaux, & quelquefois même des victimes humaines. Socrate & Sozomene rapportent que sous Julien l'Apostat, & sous Théodose, on ouvrit l'autel de Mithra qui étoit dans Alexandrie, & qu'on le trouva rempli de cranes d'hommes que l'on y avoit immolés. Les Gaulois qui adoroient cette fausse divinité, comme nous l'avons remarqué dans l'article de CHYNDONAX, la représentoient sous les deux sexes, comme s'ils eussent voulu montrer par-là, que le soleil suffisoit à la production de chaque espèce. Ce qui ne paroît pas étrange, quand on fera réflexion que les Hébreux ont donné au soleil un nom qui signifie *reine du ciel*; & que les anciens Grecs de Mésopotamie représentoient au contraire la lune sous la figure d'un homme, comme nous l'avons dit dans l'article AGLIBOLUS. * *Plutarchus, in Iside & Osiride. Spon, recherches curieuses de l'antiquité.*

MITHRIDATE, trésorier de Cyrus, roi de Perse. Ce prince lui donna les vases du temple de Jérusalem, que Nabuchodonosor en avoit enlevés, afin qu'il les remit à Salsabazar prince de Judas. * *Esdras, 1, 8.* Il y en eut un autre de même nom, qui avec Belsam Thabéel, & quel-

ques

ques autres, écrivirent au roi Artaxerxès contre les Juifs, pour les empêcher de rebâtir le temple de Jérusalem. * *Esdra*, IV.

MITHRIDATE I, originaire de Perse, étoit de la famille royale. Il se retira en Cappadoce, pour éviter la fureur d'Antigone roi d'Asie; & s'étant renfermé dans un fort château, il jeta les premiers fondemens du royaume de Pont. Il eut des successeurs, dont on ne fait pas les noms, jusqu'à

MITHRIDATE II, nommé *Evergete*, cinquième roi de Pont après Mithridate I. Celui-ci fut allié des Romains, & leur fournit des vaisseaux dans la guerre qu'ils avoient contre les Carthaginois. Les Romains lui donnerent la Phrygie: il fut assassiné par ses officiers à Sinople. Son fils aîné *Mithridate*, surnommé *Eupator* ou *Denys*, dont il est parlé dans l'article suivant, lui succéda.

MITHRIDATE III, roi de Pont, commença à regner l'an 123 avant J. C. 631 de la fondation de Rome, âgé de 11 ans selon les uns, ou de 13 selon les autres. Il regna 60 ans, & en vécut environ 72. Il est célèbre par les guerres qu'il soutint contre les Romains. C'étoit selon le portrait que nous en a laissé *Velleius Paterculus*, un prince ardent à la guerre, d'une valeur extraordinaire, toujours grand par son courage, & quelquefois par sa fortune; capitaine également habile à former des desseins, & à les exécuter; soldat dans les combats; & enfin un autre Annibal pour sa haine contre les Romains. Ayant fait mourir deux enfans que le roi de Cappadoce fils d'Ariarathe, avoit eus de sa sœur Laodice, il s'empara de la Cappadoce, & en fit déclarer roi son fils âgé de huit ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe, sous le gouvernement de Gordius. Alors Nicomede, roi de Bithynie, craignant que Mithridate étant maître de la Cappadoce, n'envahît ses états, suborna un jeune homme afin qu'il se dît troisième fils d'Ariarathe, & envoya à Rome Laodice sœur de Mithridate, qu'il avoit épousée après la mort de son mari Ariarathe, pour assurer le sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le troisième. Mithridate ayant su se servir du même stratagème, en envoyant à Rome Gordius, pour assurer le sénat que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce étoit fils d'Ariarathe, le sénat pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libres les peuples de ces deux provinces. Les Cappado-ciens extrêmement attachés à leur roi, ne voulurent point jouir de cette liberté, & envoyèrent à Rome des ambassadeurs, pour déclarer que leur nation ne pouvoit vivre sans roi. Les Romains leur laissèrent la liberté de choisir pour roi qui ils voudroient, à l'exception de Gordius envoyé par Mithridate. Ils choisirent Ariobarzane, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Ce prince beaucoup inférieur aux troupes romaines, ne put ouvertement se déclarer contre Ariobarzane; il conçut néanmoins dès ce temps-là une secrète haine contre les Romains, & prit la résolution de leur faire la guerre. Il engagea Tigrane, roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane. Ce dernier fut vaincu & obligé de se retirer à Rome avec ses effets, & Ariarathe rétabli sur le trône: de sorte que Mithridate devint encore maître de la Cappadoce l'an 664 de la fondation de Rome, 90 ans avant J. C. Ariobarzane eut recours au sénat, de qui il obtint un puissant secours pour se rétablir dans ses états. Mithridate fit de nouveau alliance avec Tigrane, eut recours aux Cimmériens, aux Gallo-Grecs, aux Sarmates & aux autres Barbares qui habitoient le long du Tanaïs, du

Danube; & de la Palumeotide, fit venir des troupes d'Egypte & de Syrie, & équipa une flotte de 300 vaisseaux. Quoiqu'il eût assez de force pour résister aux Romains, il ne voulut point attaquer Nicomede roi de Bithynie, qui faisoit de grands dégâts sur ses états, mais il se contenta d'en faire ses plaintes au sénat. N'ayant pas reçu la satisfaction qu'il attendoit, Mithridate se crut en droit d'attaquer ses voisins alliés du peuple Romain, & envoya aussitôt son fils Ariarathe avec une armée pour se mettre en possession du royaume de Cappadoce. Il en chassa Ariobarzane, & défit Alti-nius, qui voulut s'opposer à son passage. Mithridate, enflé de ce succès, s'opposa à Nicomede, de la conduite duquel il se plaignit aux Romains, à qui il demanda satisfaction des outrages qu'il en avoit soufferts. Ce prince, irrité des menaces des Romains, prit le parti de se venger par les armes; & ayant pour cet effet amassé une armée de 250000 hommes de pied, de 40000 chevaux, 300 vaisseaux de guerre, & cent barques avec toutes les provisions nécessaires, chargea Archélaüs & son frère Néoptolémus de la commander sous ses ordres. Ces généraux ayant attaqué Nicomede, défirent son armée, & l'obligèrent de prendre la fuite. Mithridate profitant de sa fuite, s'empara de la Phrygie, de la Mysie, de l'Asie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphylie, de la Paphlagonie, & de plusieurs autres provinces d'Asie; établit des gouverneurs dans toutes les villes, & fit égorger en un seul jour tous les citoyens Romains qui étoient en Asie. Ensuite ayant attaqué Rhodes, mais sans succès, il passa la mer, se saisit de la Thrace, de la Grece, de la Macédoine, & emporta plusieurs villes considérables, sur-tout Athènes l'an 667 de Rome, & 87 avant J. C. Il menaçoit déjà l'Italie, lorsque Sylla commandé pour lui aller faire la guerre, reprit Athènes, & battit les capitaines de Mithridate, avec lequel on fit la paix l'an 670 de Rome, & 84 avant J. C. Le roi de Pont recommença bientôt la guerre, & remporta de grands avantages, dont il ne jouit pas long-temps; car Lucullus lui fit lever le siège de Cyzique, & le défit en diverses occasions, l'an de Rome 682 & 683, 72 & 71 avant J. C. Il se rétablit après le départ de Lucullus, & rassembla une nouvelle armée; mais il fut défait & mis en fuite par Pompée l'an 689 de Rome, & 65 avant J. C. Alors il se retira en Arménie auprès de son gendre Tigrane, qui fut défait par le même Pompée: de sorte que Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmérien, sans qu'on pût l'atteindre. Ayant appris que son fils Pharnacés s'étoit déclaré roi, il se perça le sein de désespoir, après avoir éprouvé que le poison auquel il s'étoit accoutumé, ne pouvoit lui donner la mort qu'il cherchoit. Cet événement arriva dans le château de Panticapée près du Bosphore Cimmérien, la CLXXIX olympiade, l'an 690 de Rome, & 64 avant J. C. Ce prince étoit savant, aimoit les gens de lettres, avoit beaucoup voyagé, parloit plusieurs langues, & avoit même composé un traité de *arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que son affranchi Læneus traduisit en latin. C'est lui qui composa cette sorte de contre-poison, qui de son nom, est encore nommé *Mithridate*. Sa cruauté & son humeur sanguinaire ont noirci l'éclat de ses bonnes qualités. * Appianus; *de bello Mithrid.* Tite-Live, l. 67, 77, & seq. Florus, l. 3, c. 5. Velleius Paterculus, l. 2. Aulu-Gelle, l. 17, c. 17. Plin, l. 24, c. 2; l. 37, c. 1, &c. Plutarque, *aux vies de Sylla, de Lucullus & de Pompée*. Dion, &c. Du Pin, *histoire profane*, tom. II.

MITHRIDATE I, cinquième roi des Parthes;
Tome VII. D d d d

succéda à son frere Phraate I, & ayant subjugué les Bactriens & les Médes, étendit les limites de ce royaume, depuis le mont Caucase, jusqu'au fleuve de l'Euphrate. * Justin, l. 41, cap. ult.

MITHRIDATE II, huitième roi des Parthes, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Artabane, & augmenta encore le royaume des Parthes. Il défit les Scythes, & fit la guerre à Artavasde roi d'Arménie. Son frere Orodés le détrôna, & s'empara du royaume. * Appian. *Parthicos*.

MITRE, sorte d'ornement de tête, dont nos évêques se servent dans les cérémonies. Dans un ancien pontifical de l'église de Cambrai, où l'on entre dans le détail de tous les ornemens des évêques, il n'est point fait mention de la mitre. Il n'en est point parlé non plus dans les anciens pontificaux manuscrits, ni dans Amalaire, dans Raban, dans Alcuin, ni dans les autres anciens auteurs qui ont traité des rites ecclésiastiques. C'est peut-être ce qui a fait dire à Onuphre, dans son explication des termes obscurs à la fin de ses vies des papes, que l'usage des mitres dans l'église romaine ne remontoit pas au-delà de 600 ans. C'est aussi le sentiment du P. Hugues Ménard, dans ses notes sur le sacramentaire de S. Grégoire, où il répond aux opinions contraires. Mais le pere Martène, dans son traité des anciens rites de l'église dit, qu'il est constant que l'usage de la mitre a été suivi par les évêques de Jérusalem successeurs de S. Jacques, comme cela est marqué expressément dans une lettre de Théodose, patriarche de Jérusalem, à S. Ignace patriarche de Constantinople, qui fut produite dans le huitième concile général. « Il est certain aussi, ajoute-t-il, que l'usage des mitres a eu lieu dans l'église d'Occident long-temps avant l'an mille, comme il est aisé de le prouver par l'ancienne figure de S. Pierre qui est au-devant de la porte du monastere de Corbie, & qui a plus de mille ans, & par les anciens portraits des papes que les Bollandistes ont rapportés dans leur vaste recueil. » Théodulfe, évêque d'Orléans, parle aussi de la mitre dans une de ses poésies, où il dit, parlant des ornemens d'un évêque :

Illius ergo caput resplendens MITRA tegebat.

Le P. Martène dit que pour accorder les différens sentimens sur cette matiere, il faut dire que l'usage des mitres a toujours été dans l'église; mais qu'autrefois tous les évêques ne la portoient point, s'ils n'avoient un privilège particulier des papes pour la porter. Dans la cathédrale d'Acqs on voit en effet la couverture d'un tombeau, où un évêque est représenté avec sa crosse sans mitre. Le pere Mabillon dans sa préface sur le IV siècle Bénédictin, rapporte plusieurs autorités décisives pour prouver la même chose. On voit aussi par l'histoire des guerres, rapportée dans le sixième tome des *Antiquæ lectiones* de Canisius, de l'édition in-4°, par Jacques de Vitri, dans son histoire orientale, & par plusieurs autres, que les évêques d'Orient ne portoient point de mitre, excepté les patriarches. Jacques Goar, & le cardinal Bona, prouvent la même chose des Grecs d'aujourd'hui. En Occident, quoique l'usage de la mitre ne fût pas commun aux évêques mêmes, cependant on vint ensuite à l'accorder non seulement aux évêques & aux cardinaux, mais aussi aux abbés. Le pape Alexandre II l'accorda à l'abbé de S. Augustin de Cantorberi, & à d'autres; Urbain II, à l'abbé du Mont-Cassin & à celui de Cluni. D'autres papes ont accordé les mêmes privilèges à d'autres abbés, quoique saint Bernard & Pierre de Blois se soient récriés contre cette facilité, & aient taxé pour cela les abbés

d'ambition. Les chanoines de l'église cathédrale de Befançon portent le rochet comme les évêques, & la mitre lorsqu'ils officient. Le célébrant & les chantres portent aussi la mitre dans la cathédrale de Mâcon. La même chose est pratiquée par le prieur & le chantre de N. D. de Loches, & par plusieurs autres. Aujourd'hui il y a bien des abbés en Europe, soit réguliers, soit séculiers, qui ont droit de mitre & de crosse. La forme de cet ornement n'a pas toujours été & n'est pas encore par tout la même, comme le P. Martène le montre dans son traité de *antiquis ecclesiæ ritibus*, & dans le premier volume de son voyage littéraire. Celles qui sont représentées sur un tombeau d'évêques à S. Remi de Reims ressemblent plutôt à une coiffe qu'à une mitre. La couronne du roi Dagobert sert de mitre aux abbés de Munster. * Voyez sur cela les auteurs cités dans cet article; le cardinal Bona, de *rebus liturgicis*; le Glossaire latin de M. du Cange, de la nouvelle édition, aux mots MITRA, MITRÆ, &c.

MITREUS & AUTOBEZACES, jeunes seigneurs de la cour de Cyrus *le Jeune*, vers l'an du monde 3633, & 402 avant J. C. se présentant un jour devant leur maître, omirent ou négligerent la cérémonie de tenir leurs mains cachées dans leurs manches, selon la coutume observée chez les Perses. Il leur en couta la vie, que ni leurs services, ni ceux de leurs ancêtres ne purent leur sauver. Cette infraction d'une loi qui paroît si bizarre, n'étoit pas moins criminelle parmi eux, que celle de s'asseoir dans le siège du roi, même en son absence; d'oser regarder en face ou sa femme, ou quelqu'une de ses concubines: d'avoir porté quelque habit qui lui eût servi, & d'avoir même avant lui blessé quelque bête fauve à la chasse. * Xénophon, l. 2. *Hellenicorum*. Rupert, de *Vic. l. 8. c. 11*.

MITRY (Jean-Hiacinthe comte de) seigneur du Mesnil en Lorraine, capitaine au régiment des gardes Lorrains, fils de M. Charles de Mitry, chambellan de son altesse royale, & de dame Anne Regnault, ses pere & mere, marié à dame Janne de Montbéliard de Franquemont, dont la plupart des ancêtres ont été honorés des premières charges; savoir, THIEBAULT de Mitry, sous le regne de l'empereur Charles IV, en 1319, de la souveraine magistrature en la ville de Metz; Jean de Mitry, reçu dans l'ancienne chevalerie de Lorraine en 1553; Charles, seigneur de Griport & de Saucourt, fait conseiller d'état de S. A. R. maître de son hôtel, bailli & capitaine de Montreuil sur Saône, en 1624, & Nicolas-François-Dominique de Mitry, capitaine d'une compagnie des gardes de S. A. Charles IV, avec brevet de colonel & bailli de Pont-à-Mousson en 1650. * *Mem. de D. Remy Ceillier*, prieur titulaire de Flavigny.

MITTAW, ville capitale du duché de Curlande en Pologne. Elle est dans la Sémigalle, au confluent de trois petites rivières dans celle de Mafza, & à dix lieues de Riga vers le midi. Mittaw est défendue par un beau & fort château, où le duc de Curlande fait sa résidence ordinaire. Cette ville & le pays ont beaucoup souffert par les guerres du commencement du XVIII siècle, entre les Moscovites & les Polonois d'un côté, & les Suédois de l'autre. * Mati, *diction. Mémoires du temps*.

MITTE (Théodore) abbé de l'ordre de saint Antoine de Viennois, étoit homme d'esprit, de naissance, libéral, magnifique, & fut élu abbé après Pierre de Laire, l'an 1495. Il finit les différends qui s'étoient élevés entre son abbaye de saint

MIT

Antoine, & celle de Montmajour, l'an 1502, soutint le droit qu'il avoit de présider aux états de Dauphiné, en l'absence de l'évêque, & y fut maintenu par le parlement. Ce fut de son temps que l'empereur Maximilien I donna à son ordre l'écu des armes de l'empire. Mitte alla l'an 1521 à Rome; & outre diverses graces qu'il obtint du pape Léon X, qui vivoit encore, il fut mis au nombre des prélats domestiques de sa sainteté. A son retour il publia sept lettres attribuées à saint Antoine, qu'on n'avoit point encore imprimées. Théodore les avoit tirées de la bibliothèque des princes de la Mirande, Jean & François Pic. Symphorien Champier, médecin d'Antoine, duc de Lorraine, les accompagna de quelques remarques, qui servirent à leur donner de l'éclaircissement. L'abbé de saint Antoine étoit uni avec ce duc d'une étroite amitié, & n'en fut séparé que par la mort, qui l'emporta à Nanci, le 28 décembre de l'an 1527. Son corps fut enterré dans la commanderie de son ordre, à Pont-à-Mousson. * Nicolas Chorier, *l'histoire & l'état politique du Dauphiné*.

MITTE, maison connue sous le nom de MITTE-CHEVRIERES & SAINT-CHAMONT, dans le Lyonnais, a produit de grands hommes. JACQUES Mitte, seigneur de Chevrières & de Saint-Chamont, lieutenant général au gouvernement du Lyonnais, &c. étoit fils de JEAN Mitte, dit de *Miolans*, seigneur de Chevrières, & fut fait chevalier des ordres l'an 1598, par le roi Henri IV. Il épousa 1°. *Gabrielle*, de Saint-Chamont, fille & héritière de *Christophe*, seigneur de Saint-Chamont; 2°. *Gabrielle* de Guadagne, fille de *Guillaume* de Guadagne, seigneur de Bothcon, &c. sénéchal & gouverneur du Lyonnais, conseiller d'état, chevalier du Saint-Esprit, & de *Jeanne* de Sugni. Du premier lit il eut MELCHIOR Mitte de *Miolans*, qui suit; *Gaspard*, marié 1° à *Jean-Timoléon* de Beaufort, marquis de Canillac; 2°. à *Guillaume* de l'Aubespine, marquis de Châteauneuf; & 3°. à *Henri* de la Châtre, comte de Nancei. Du second lit vint *Jean-François*, mort jeune. MELCHIOR Mitte de *Miolans*, marquis de Saint-Chamont, seigneur de Chevrières, &c. fut ambassadeur extraordinaire à Rome, chevalier du Saint-Esprit l'an 1619, s'acquit une grande réputation, & mourut à Paris le 10 septembre de l'an 1649. Il avoit épousé *Isabeau* de Tournon, fille de *Juste-Louis-Joseph* de Tournon, comte de Rouffillon, & de *Magdelène* de la Rochefaucault, dont il eut *Louis*, marquis de Saint-Chamont, mort sans alliance l'an 1640; *Léon-François*, abbé de Soraise; *Henri*, marquis de saint Chamont, & comte de *Miolans*, mort l'an 1665, sans laisser d'enfans de *Susanne-Charlotte* de Gramont; *François*, chanoine & comte de Lyon; *Armand*, seigneur de Chevrières; *Françoise*, religieuse au premier monastère des filles de sainte Marie de Lyon; & *Marie-Isabeau*, alliée à *Louis* de Cardaillac, comte de Bioule, chevalier du Saint-Esprit, & lieutenant général au gouvernement de Languedoc.

MITTENWALD, village de l'évêché de Freisingen en Bavière. Il est près de l'Isar, à cinq lieues d'Innsbruck, vers le nord-ouest. Quelques géographes le prennent pour l'ancienne *Inutrium*, petite ville ou bourg de la Vindélicie. * *Mati, diction.*

MITYLENE (*Mitylène*) grande ville de Lesbos, ainsi appelée du nom de Mitylène, fille de Macaris. Elle étoit autrefois ville archiépiscopale. Vitruve remarque que les édifices de cette ville étoient magnifiques; mais qu'à cause de sa situation, elle étoit mal saine en certain temps. Cicéron & Ho-

MIZ 579

race en parlent comme d'une ville très-belle & très-agréable. Il y avoit deux beaux ports. Elle s'appelle à présent *Merefin*; & est sous la domination des Turcs. * Cicero, *contr. Rullum*. Horat. *l. 1, epist. 11*. Longus *Sophista, Paménicorum, l. 1*. Vitruve, *l. 1, c. 6*. Etienne de Byzance, dans son traité des villes. Vossius. Nicolaus Lloid.

MIVILLE, cherchez MIDDLETON.

MIXE, la terre Mixe. C'est un petit pays de Gascogne. Il est dans la basse Navarre. Saint-Palais en est la capitale. * *Mati, diction.*

MIZAULD (Antoine) étoit né à Montluçon; petite ville du Bourbonnois. Il fit une partie de ses études à Bourges, & en acheva le cours à Paris. Oronce Finé y enseignoit les mathématiques avec beaucoup de réputation: Mizauld se rendit son disciple, devint son ami, & dans la suite il écrivit sa vie. De l'étude des mathématiques, il passa à celle de la médecine, qu'il exerça avec tant de réputation, qu'il résolut de fixer son séjour à Paris; mais l'amour des sciences curieuses & vaines, ne tarda pas à l'entraîner; & s'il s'y acquit quelque nom parmi ceux qui étoient amateurs de ces mêmes vanités, il y perdit sa fortune & sa santé, aussi-bien que la gloire solide qu'il eût retirée en continuant de se rendre utile par l'exercice de la médecine. Cependant comme l'astrologie & la recherche des secrets de la nature étoient du goût de son siècle, il obtint l'estime & l'amitié des savans; & à Paris principalement, il fut recherché par les personnes les plus distinguées par leur rang & par leur science. Il eut l'honneur de compter entre ses protecteurs, Jean Olivier, fils du chancelier de ce nom, Pierre Séguier, président au parlement de Paris, Jacques Gougnon, doyen de l'église de Beauvais, & Jean le Charron, prévôt des marchands de Paris. Les marques d'affection & les bienfaits qu'il reçut de la famille des Minards; l'attachèrent particulièrement à cette maison; & il n'oublia rien pour en témoigner sa reconnaissance. Il dédia à Antoine Minard, chanoine de l'église de Paris, le second livre de ses secrets de la nature, & le troisième à Pierre Minard, conseiller au parlement de Paris. Antoine & Pierre étoient fils du président Minard, qui fut assassiné pour s'être déclaré avec trop de franchise contre les Prétendus Réformés. Mizauld déplora ce meurtre dans une pièce latine, où il fait en même temps l'éloge de ce président. Les systèmes de Mizauld plurent par leur nouveauté. D'un côté il supposoit un accord harmonique & une analogie parfaite entre les corps célestes & les corps terrestres: c'est le fonds sur lequel il a établi tout ce qui a rapport à l'astronomie dans ses ouvrages. D'un autre côté, il paroît qu'il vouloit que la botanique réglât tout dans la guérison des maladies: il substituoit l'usage des plantes médicinales aux remèdes composés que fournit la pharmacie; & ce dernier système lui attira la jalousie & la haine des médecins de son temps, dont la plupart étoient plus charlatans qu'habiles. Ce qu'on ne peut contester, c'est que Mizauld, sans se départir de ses principes, fit de grands progrès dans la médecine, la physique & l'astronomie; & que s'il eut beaucoup d'envieux, il n'eut pas moins de protecteurs & de défenseurs respectables & accrédités. Il étoit extrêmement laborieux; & joignoit à une érudition peu commune pour son siècle, un jugement droit & beaucoup de probité. Ses écrits qui sont en grand nombre, étoient lus avec avidité, quoique pleins d'opinions singulières, & on peut encore au moins les parcourir aujourd'hui avec quelque utilité. Frédéric Morel qui en imprima la plus

grande partie, y gagna considérablement par la multitude des éditions qu'il en fit. Mizauld mourut à Paris en 1578, dans un âge fort avancé. Voici la liste de ses ouvrages. 1. *Phænomena, sive aëriæ ephemerides, omnium auræ commotionum signa ab his quæ in cælo, aëre, aqua & terra palam apparent, quatuor aphorismorum sectiunculis, methodo sane quam facili & perspicua, diebus singulis fideliter ob oculos ponentes*, à Paris, chez Renaud & Claude Chaudiere, 1546, in-8°. Mizauld dédia cet ouvrage à François I, & peu après il en fit une traduction françoise pour Catherine de Médicis, ou du moins qu'il présenta à cette reine. 2. *Prolegomena in quibus nonnulla de brutorum præfagitione, & prædicendarum aëris mutationum seriâ methodo ex solis phænomenis*, à Paris, 1548, & traduit en françois avec la traduction du précédent, sous le titre de *Mirouer du temps*, &c. à Paris, 1547, in-8°. 3. *Meteorologia, sive rerum aëriarum commentariolus*, à Paris, chez Chaudiere, 1547, in-8°, & traduit en françois, sous le titre de *Mirouer de l'air*, à Paris, in-8°. 4. *Cometographia, crinitarum stellarum naturam & portenta libris 2 plucherrimis proponens*, à Paris, chez Wechel, 1549. 5. *Æsculapii & Oraniæ medicum simul & astronomicum ex colloquio conjugium, harmoniam microcosmicam macrocosmo, sive humani corporis cum cælo paucis figurans & perspicue demonstrans*, à Lyon, chez de Tournes, 1550, in-4°. Cet ouvrage se trouve souvent cité sous divers titres, quoiqu'il n'y ait eu que cette édition. 6. *Planetologia, rebus astronomicis, medicis & philosophicis referta, ex qua cælestium corporum cum humanis societas & aptatio facile demonstratur*, à Lyon, chez Bonhomme, 1551, in-4°, non en 1552, comme quelques-uns l'ont dit. 7. *De mundi sphaera, seu cosmographia, lib. 3, figuris & demonstrationibus illustrati*, à Paris, chez Cavellat, en 1552, in-8°. 8. *Zodiacus, sive duodecim signorum cæli hortulus, libris III concinnatus*, à Paris, chez Gaillard, 1553. 9. *Planetæ, seu planetarum collegium*, à Paris, chez Gaillard, 1553. 10. *Asterismi, sive stellarum cæli imaginum officina, cum encomio docti astronomi*, à Paris, chez Gaillard, 1553. 11. *Catalogi septem sympathiæ & antipathiæ, seu concordie & discordiæ rerum aliquot mundi*, à Paris, chez Keroer, 1554. 12. *Ephemeridum aëris perpetuarum, seu popularis & rusticæ tempestatum astrologiæ ubique terrarum & veræ & certæ libelli seu classis quinque*, 1554, &c. traduit en françois la même année, à Paris. 13. *Memorabilium aliquot naturæ arcanorum silvula, rerum variarum sympathias & antipathias libellis 2 complexens*, à Paris, 1555, & à Francfort, 1592 & 1613, &c. traduit en françois par Nicolas du Haupas, à Paris, 1556, in-16. 14. *Harmonia cælestium corporum & humanorum, dialogis II astronomicæ & medicæ elaborata & demonstrata*, à Paris, chez Keroer, 1555, à Francfort, 1589, 1592 & 1593, &c. traduit en françois par Jean de Monliard, à Lyon, 1580, in-16. 15. *Paradoxa rerum cæli ad Epiponum Philuranum & socios*, à la suite du précédent, édition de Paris, 1577, & chez Morel, 1598, in-8°. 16. *Ephemerides cælestes anni labentis 1555*, &c. à Paris, chez Keroer, 1555, &c. traduit par l'auteur, à Paris. 17. *Ufus & explicatio ephemeridum*, à Paris, 1555, in-8°, &c. traduit par l'auteur, à Paris, 1556. 18. *Symbolum funebre in obitum Orontii Finæi, regii mathematici, cum ejus vitâ & tumulo*, à Paris, 1555. 19. *Ephemerides cælestes*, pour les années 1556 & 1557. 20. *De arcanis naturæ libri quatuor*, à Paris, 1558, in-8°, &c. editio tertia, in-16, la même année. 21. *In cædem atrocissimam Antonii Menardi, in senatu Parisiæ præfdis inculpatissimi, Nænia*, à Paris, 1559. 22. *Secretorum agri enchiridion primum, horticorum curam,*

auxilia, secreta & medica præfidia inventu prompta ac paratu facilia, libris III complectens, à Paris, 1560, & 1575, in-8°, à Cologne ou Genève, 1577, &c. à Paris, 1607, in-8°. 23. *De hortensium. arborum insitione opusculum*, à Paris, 1560, in-8°. 24. *Dendranatome, seu exploratio & dissectio corporis arborei in sua sigillatim membra*, &c. à Paris, 1560, & 1575, in-8°. 25. *De hominis symmetria, proportionem & commensurationem*, à Paris, à la fin de l'Enchiridion. 26. *Opusculum de senâ, planta inter omnes quotquot sunt hominibus beneficentissima & saluberrima: accessit Proclus de arcanis naturæ*, à Paris, 1564, 1572, 1574. 27. *Dioclis Carystii medici ad Antigonom regem epistola de tuenda valetudine per hortensia*, à Paris, 1564, 1572, in-8°. 28. *Arnoldi à Villanova medici consilium ad regem Aragonum de salubri hortensium usu*, à Paris. 29. *De syrmaismo & ratione purgandi per vomitum Joanne Langio autore*, à Paris. Les ouvrages depuis le n°. 22, jusqu'au 29 inclusivement, ont été traduits par André Caille, médecin, & imprimés sous ce titre: *Le jardinage d'Antoine Mizauld*, 1578, in-8°. 30. *Météores, ou discours des choses qui sont faites & engendrées aux trois régions de l'air, avec les causes*, à Paris, 1548. 31. *Paraclesis super morte Franc. Olivarii Galliar. cancell. prudentissimi*, à Paris, 1560. 32. *Singuliers secrets & secours contre la peste souventes fois expérimentés & approuvés, tant en certaine préservation que parfaite guérison*, à Paris, 1562, in-8°. 33. *Les louanges, antiquités & excellences d'astrologie extraites de Lucian*, à Paris, 1563. 34. *Instructiôn fort populaire pour la connoissance des lunes en tout temps*, à Paris, 1563. 35. *Nouvelle invention pour incontinent juger du naturel d'un chacun par la seule inspection du front & de ses linéamens*, à Paris, 1565. 36. *Opusculum non moins plaissant qu'utile, du particulier consent & manifeste accord de plusieurs choses avec la lune*, à Paris, 1571, in-8°. 37. *Alexikepus, seu auxiliaris hortus*, &c. à Paris, 1564, 1565, in-8°. Colonia, 1576. 38. *Nova & artificiosa methodus comparandorum hortensium fructuum*, &c. à Paris, 1564, 1575; à Cologne, 1577, in-8°, & dans le *Médecin charitable* de Guibert. 39. *Methodus componendorum vinorum quæ diversis morbis succurrant*, &c. à Paris, 1564, in-8°. Ces ouvrages des n°. 37, 38, 39, ont été traduits en françois par André Caille, & publiés sous le titre de *Jardin médicinal de Mizauld*, 1578, in-8°. 40. *Memorabilium, utilium ac jucundorum, centuriæ IX*, à Paris, 1567, 1584, in-8°. Colonia, 1574, in-12; à Francfort, 1589, 1592 & 1613; à Nuremberg, 1681, sous le titre de *Mizaldus redivivus*, &c. 41. *Seneliacum, hoc est medicum de lunâ opusculum*, &c. 42. *Annotationes in 3 Galeni librum de diebus decretoriis*. 43. *Conciliatio medicorum & astrologorum in controversiâ lunæ, & calculi dierum decretoriorum in morbis*. 44. *Scholia in Galeni librum de infirmorum decubitu*. 45. *Aphorismorum Hippocratis sectiones VII, in totidem classes juxta communes medicinæ locos digestæ, cum notis*. 46. *Præludium in symphoniam medicinæ & astronomiæ*. 47. *Lunæ & Oceani concordia philosophicæ & astronomicæ demonstrata*, &c. 48. *Astrologica problemata*, &c. 49. *Commentariolus in duo priores lib. apotelesmatum Claudii Ptolomæi*, &c. 50. *Iatro-mathematica, seu medicinæ & astrologiæ harmonia*, &c. 51. *Astrophonia, illustrium stellarum interrantium exortus & occasus, statis mensium anni diebus, ad Gallicanum clima & vicinarum regionum fideliter proponens*. 52. *Methodicæ tabulæ & breves in sex lib. Galeni de differentiis & causis morborum & symptomatum*. Ces écrits sans date sont encore manuscrits. On a recueilli sous le titre d'opuscules, à Paris, chez Morel, 1607, en deux volumes in-8°, une partie des écrits de Mizauld. * Les biblioth. de la Croix-du-Maine.

MIZ

& de Du-Verdier. *Mémoire sur la vie & les ouvrages de Mizauld*, par M. Michault, avocat au parlement de Dijon. Nous avons vu aussi une liste imprimée des ouvrages françois & latins de Mizauld, jusqu'en 1572 inclusivement.

MIZRAÏM, fils de Cham, cherchez MESRAÏM.

ML

MLIET, cherchez MALTE, île de Dalmatie.

MN

MNASALCES, poète Grec, étoit de Platée, près de Sicyone, qu'on nomme présentement *Vasilica*. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il composa des épigrammes, dont Athénée rapporte quelques-unes. Strabon en parle aussi.

MNASEAS de Patares dans la Lycie, ou de Patras dans l'Achaye, célèbre auteur Grec, florissait vers la CLXII olympiade, environ 130 ans avant J. C. Il avoit écrit un périple, c'est-à-dire, une description du monde, qui est souvent citée par les anciens; la description de l'Europe, & celle de l'Asie font celles qu'ils ont le plus employées. Il paroît par ce qu'ils en ont copié, que cet auteur avoit enrichi son ouvrage de plusieurs observations curieuses. Il y a eu un autre MNASEAS de Beryte, qui avoit écrit un traité de l'art de parler, & de l'usage des mots attiques, & un troisième de Colophon, dont on ne connoît que le titre d'un ouvrage qui ne promettoit que des bagatelles. * Vossius, *hist. Grecs*, l. 1.

MNASIPPE, général des Lacédémoniens, commandoit soixante-cinq galères, & assiégea Corfou, sous la CI olympiade, & l'an 374 avant J. C. La ville réduite à la dernière nécessité reçut du secours des Athéniens, qui gagnèrent une bataille navale sur ceux de Sparte. Mnasippe fut tué par Ctésicle. * Diodore, *livre 15*. Xenophon, &c.

MNASITÉE, ancien peintre, natif de la ville de Sicyone, s'acquit beaucoup de réputation, & vivoit sous la LXXXVIII olympiade, vers l'an 426 avant J. C. * Plin., l. 35, *histoire nat.* c. 11.

MNASON, de Chypre, disciple des apôtres, dont il est parlé dans les actes des apôtres, c. 22, v. 16.

MNASSON, prince ou tyran d'Elatee, ou, selon d'autres, d'Elée, vivoit sous la CXII olympiade, vers l'an 331 avant J. C. & étoit extrêmement curieux de tableaux. Plin. nous apprend qu'ayant vu les douze dieux, de la façon d'Asclépiodore, il donna trois cents mines d'argent pour chacun. Il donna aussi cent mines pour chaque tableau de héros peint par Théomnestes, qui étoit un autre peintre célèbre. * Plin., *liv.* 35, c. 10.

MNEMOSYNE, nymphe, qu'on feint avoir été mere des muses, parceque ce nom veut dire *mémoire*. Plin. parle d'un excellent tableau de Mnemosyne, fait par Philiscus. MNEMOSYNE est aussi le nom d'une fontaine sacrée en Béotie, dont ceux qui alloient consulter l'oracle de Trophone étoient obligés de boire. * Pausan., *in Beot.* Plin. l. 35, c. 11. Hérod. *in theog.*

MNESAQUE, cherchez MENESARQUE.

MNESICLES, architecte célèbre, sous la LXXXV olympiade, vers l'an 440 avant l'ère chrétienne, bâtit sous la première année de cette même olympiade, le portail de la citadelle d'Athènes commencé sous l'archonte Euthymène,

MOA 581

comme Harpocraton l'a remarqué dans son *dict. des rhéteurs*.

MNESIDAMUS, préteur des Athéniens, ayant conspiré pour faire mourir Héraclide, gouverneur pour Démétrius; & la conspiration ayant été découverte par Hiérocle, fut tué. * Polyen. l. 5. D'autres l'appellent *Mnesidame*.

MNESILOCHUS, poète comique, qui avoit composé une comédie, intitulée, *Pharmacopole*. * Scholiaste d'Aristophane.

MNESIMAQUE, poète Grec, auteur de diverses comédies, dont les sujets sont rapportés par Athénée, aux livres 8, 9, & suivans. Suidas en fait aussi mention. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il y a eu un autre MNESIMAQUE, de Phaeles dans la Lycie, ou la Pamphylie, cité par le scholiaste d'Apollonius, l. 4.

MNESITHÉE, médecin, qui écrivit divers traités, que Galien cite. Plin. parle aussi de MNESITHÉE, médecin. * Plin., l. 21, & *seq.* Galien; *lib. de aliment. facultat.*

MNESTER, affranchi d'Agrippine, se perça d'un coup d'épée, après que sa maîtresse eut été tuée par les satellites de Néron. On ne fait si ce fut par affection pour sa maîtresse, ou par crainte d'être plus maltraité. * Tacite, *annal.* l. 14, c. 9. C'est aussi le nom d'un pantomime, favori de Messaline. *Idem*, l. 11, c. 36.

MNESTHÉE, cherchez MENESTHÉE.

MNESTHÉE, affranchi de l'empereur Aurélien, cherchez AURÉLIEN.

MNESTHÉE, *Menesthée*, ou *Menestheus*, pere d'Apollonius, qui fut envoyé en Egypte par les Juifs, pour féliciter Ptolémée Philométor. * II. Machab. IV, 21.

MO

MOAB, c'est-à-dire, *fils de mon pere*, naquit de l'inceste de Loth avec sa fille aînée, l'an du monde 2138, & 1897 avant J. C. C'est de lui que sortirent les Moabites, qui refuserent passage aux Israélites, lorsqu'ils entrèrent dans la Terre-Promise. Depuis, David les vainquit & les rendit tributaires des Juifs. Ils se révolterent & furent encore soumis sous le regne de Josaphat. * Genèse, 19, & IV des Rois, 2. Joseph, *antiq. Jud.* l. 1, & *seq.* Torniell, *in annal.*

MOADHAM, *Al-Malek Al-Moadham*, fils d'*Al-Malek Afaleh*, dernier roi ou sultan d'Egypte de la race des Ayoubites, ou de la postérité de *Saladin*. Ce fut lui qui défit à Mansourah le roi S. Louis, & le fit prisonnier. Ce sultan ayant traité de la liberté de ce roi de France, sans la participation des Mameluks, qui avoient alors une très-grande autorité en Egypte, comme étant maîtres des troupes, & par conséquent des principales forces de l'état, ceux-ci se révolterent contre lui, & l'obligerent à se réfugier dans une tour de bois bâtie sur le rivage du Nil. Les Mameluks l'assiégerent dans cette tour, & y mirent le feu: ce qui obligea le sultan à se jeter à la nage dans le fleuve, où il ne put cependant échapper à la fureur de ces rebelles, qui le percerent de mille coups de flèches, l'an 648 de l'hégire, 1250 de J. C. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

MOASCAR, ville défendue par un château, & capitale de la contrée Beni-Rafid, dans le royaume de Telenfin en Barbarie. Elle est sur la rivière de Suffis, au midi oriental de la ville de Telenfin. Sanfon & plusieurs autres géographes la prennent pour l'ancienne *Victoria*, ville de la Mauritanie Césarienne. * Mati, *dict.*

MOATAZALITES ou MUTAZALITES, nom

d'une secte de la religion des Turcs. Ce nom signifie *séparés*, & leur fut donné, parcequ'ils se séparèrent des autres. Ils prennent le titre, de l'unité & de la justice de Dieu. Ils disent que Dieu est éternel, sage, puissant, &c. mais qu'il n'est pas éternel par son éternité, ni sage par sa sagesse, ni puissant par sa puissance; car ils craignent d'admettre la multiplicité en Dieu, en parlant de la sorte. La secte qui leur est la plus opposée, est celle des *Sephatites*, qui soutiennent qu'il y a plusieurs attributs en Dieu, comme l'éternité, la sagesse, &c. * Ricaut, *de l'empire Ottoman*.

MOAVIE I, gouverneur d'Égypte, & général de l'armée d'Othman, puis calife de Syrie, & quatrième successeur de Mahomet, pendant le règne d'Othman, désola l'île de Chypre l'an 649, & l'an 654, gagna une bataille contre l'empereur Constantin II, sur la mer de Phénicie, où cet empereur prit la fuite en habit déguisé. L'année suivante il prit l'île de Rhodes, & renversa le colosse du soleil, qui étoit une des sept merveilles du monde. Après la mort d'Othman, Ali voulant monter sur le trône des califes, fit la guerre à Mahomet fils d'Othman, & l'ayant vaincu, fut déclaré calife par tous les Sarasins & les Agaréniens; mais dans la suite Moavie le traversa, étant maître de l'armée, & trouva moyen de faire tuer Ali en trahison, pendant qu'il étoit dans une mosquée, l'an 41 de l'hégire, & 661 après J. C. D'autres disent qu'il fut tué par un Juif, dont il entretepoit la femme. Hascen, fils aîné d'Ali, fut reconnu calife par les Arabes de Cufa, & marcha aussitôt contre Moavie, lequel feignit de céder l'autorité souveraine à Hascen, qui abdiqua peu après en faveur de Moavie l'an 41 de l'hégire, & 661 après J. C. Moavie s'étant défait de son rival, tourna ses armes contre les Chrétiens, & accorda une trêve à l'empereur Constantin, à la charge que cet empereur lui payeroit par jour dix besans d'or, avec un esclave, & un bon cheval. Ensuite il fit la guerre aux Perses, pour les contraindre de suivre la doctrine d'Omar & de quitter celle d'Ali: puis il revint à Damas, qui étoit alors la capitale de l'empire, & se fit appeler *roi* & *empereur*, au lieu de prendre le titre de calife, comme ses prédécesseurs.

L'an 671, il attaqua Constantinople, & en continua le siège sept ans durant, au bout desquels les Arabes furent contraints de se retirer avec une grande perte de vaisseaux & de soldats. Deux ans après Moavie envoya encore deux puissantes armées contre les Chrétiens, lesquelles furent battues par les gens de l'empereur: de sorte que le calife pria ce prince de lui accorder une trêve, qu'il obtint pour trente ans, à condition de payer tous les ans trois mille besans d'or, quatre-vingts esclaves, & quatre-vingts chevaux des meilleurs qu'il eût, & de mettre en liberté cinquante Chrétiens au choix de l'empereur. Moavie se voyant en paix avec les Chrétiens, qu'il n'étoit plus en état d'attaquer, voulut régler les affaires de la religion; & ayant fait une assemblée de docteurs de sa loi dans la ville de Damas, il en choisit douze des plus savans qu'il renferma dans un logis, & leur commanda de travailler séparément à extraire des livres d'Abubeker, ou Aboubeker, d'Omar, & d'Othman ce qu'ils trouveroient de meilleur, dont on composa plusieurs livres, de l'on nomma l'*Alcoran*, c'est-à-dire, *recueil de la loi*; tout le reste fut jeté dans la rivière. Depuis, un Arabe, nommé *Leshari*, assembla ces livres en un seul volume, qui porte le nom de son auteur, & s'appelle l'*Alcoran de Leshari*. Enfin Moavie après avoir conquis plusieurs provinces, & avoir été en

quelque sorte le réparateur de la loi de Mahomet; mourut l'an 680 de J. C. 60 de l'hégire, & fut enterré à Damas. Il vécut 77 ans, en régna 24, & laissa deux fils nommés *Jezid* & *Abdallah*, qui furent califes après lui. * Marmol, *de l'Afrique*, l. 2.

MOAVIE II, fils d'*Jezid*, & petit-fils du précédent, n'étoit âgé que de vingt-un ans quand *Jezid* son pere mourut, & il consulta son maître nommé *Omar-al-Macfous*, pour savoir de lui s'il accepteroit le califat. Omar lui répondit, que s'il se sentoient assez fort pour rendre exactement la justice aux Musulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement il ne s'en devoit pas charger. Ce calife eut à peine régné pendant l'espace de six semaines, qu'il se sentit trop foible pour soutenir le poids du gouvernement, & prit la résolution d'y renoncer. Il assembla pour cet effet les plus grands de sa cour, & leur dit que, dans la pensée qu'il avoit d'abdiquer lui-même le gouvernement, il auroit voulu imiter Aboubeker, & désigner son successeur, comme ce premier calife avoit fait; mais qu'il n'avoit pas trouvé comme lui d'hommes semblables à Omar, sur qui il pût asseoir son choix. Il leur dit ensuite qu'il avoit aussi eu le dessein d'imiter Omar, & de nommer six personnes, sur l'une desquelles le choix tomberoit par le sort; mais qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmi eux, qu'il n'avoit pu se déterminer à fixer ce nombre. Il ajouta, qu'il avoit résolu de remettre entièrement ce choix à leur disposition. Sur quoi les grands de l'état lui ayant dit qu'il n'avoit qu'à choisir celui d'entr'eux qu'il lui plairoit, & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur répliqua en ces termes: *Comme je n'ai pas joui jusqu'ici des avantages du califat, il n'est pas raisonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'est pourquoi j'espère que vous trouverez bon que j'en décharge ma conscience sur vous autres, & que vous jugiez vous-mêmes qui est le plus capable d'entre vous de remplir sa place*. Après que Moavie eut fait son abdication en si bonne forme, on procéda à l'élection d'un calife, & le choix tomba sur Marvan, fils de *Hakem*, qui fut le quatrième des califes de Syrie, *Abdallah* fils de *Zobéir* ayant été déclaré calife en Arabie. Moavie n'eut pas plutôt renoncé au califat, qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assez près son abdication: & l'on dit que les Omniades furent si fort irrités de son procédé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'Omar-al-Macfous, qu'ils firent mourir, en l'enterrant tout vif, parcequ'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre. Ce calife fut surnommé par sobriquet *Abou Leilad*, c'est-à-dire, *le pere de la nuit*, à cause de sa foiblesse naturelle & de son peu de fanté, qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour. Moavie mourut l'an 64 de l'hégire, 683 de J. C. & il tient le troisième lieu dans la liste des califes de la maison d'Ommie. Marvan qui en est le quatrième, & dont le règne ne fut guère plus long que celui de son prédécesseur, mourut en l'an 65. * D'Herbelot, *bibliot. orient*.

MOAVIE, fils de *Hescham*, fils d'*Abdal-Malek*, tous deux califes. Ce rejetton de la maison des Omniades échapa à la fureur des Abbassides, qui en exterminèrent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il se sauva en Afrique, & de là en Espagne, où il eut un fils nommé *Abdallah*, qui fonda la dynastie des rois Arabes d'Espagne, qui prirent dans la suite le titre de

MOB

califes, & refuserent de reconnoître ceux de la maison d'Abbas. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

MOBILE, petite rivière parallèle au Mississipi, & qui se décharge dans le golfe du Mexique, à trente lieues environ de l'embouchure de ce grand fleuve à l'est. Les François y ont un établissement qui a été quelque temps le siège principal de la Louisiane; mais comme le pays n'est pas bon, il n'y a guère qu'une garnison avec peu d'habitans. * Charlevoix, *voyage de l'Amérique septentrionale*.

MOCCA, MOCHA, ville de l'Arabie, *cherchez MOKA*.

MOZENIGO (André) noble Vénitien, vivoit au commencement du XVI^e siècle l'an 1522, & fut employé dans les grandes affaires de la république, qu'il mania avec succès. Il composa deux ouvrages historiques, *De bello Turcarum*, & *Belli Cameracensis adversus Venetos ab anno 1500, ad annum 1517, lib. IV*. La maison de MOZENIGO, de Venise, a donné plusieurs doges à la république. THOMAS Mozenigo fut élu l'an 1413, & mourut l'an 1423. Ce fut de son temps que les Vénitiens se rendirent maîtres du Frioul, l'an 1416, sur Louis Techio, patriarche d'Aquilée, qui s'étoit témérairement engagé dans la guerre contre la république, dans l'espérance d'être appuyé par les Hongrois ses alliés. PIERRE Mozenigo, élu l'an 1474, gouverna pendant deux années avec beaucoup de prudence & de bonheur. Corolanius Capius publia une relation historique de la vie de ce doge. JEAN Mozenigo fut élu l'an 1477, & mourut l'an 1485. LOUIS Mozenigo élu l'an 1570, après Pietro Loredano, fit ligue avec le pape & les Espagnols, contre les Turcs, qui avoient pris l'île de Chypre. Sébastien Veniero commandoit les galères de la république; Marc-Antoine Colonna, celles de l'église, & dom Jean d'Autriche, celles du roi d'Espagne. L'armée chrétienne gagna la célèbre bataille de Lépante le 7 octobre de l'an 1571. LOUIS Mozenigo mourut la même année 1571. LOUIS Mozenigo, né le 13 janvier 1627, fut élu doge le 13 juillet 1700, & mourut le 6 mai 1709, âgé de 83 ans; & LOUIS-SÉBASTIEN Mozenigo, qui avoit été provéditeur général de la mer, & général de Dalmatie, & commissaire plénipotentiaire de la république pour le règlement des limites avec les commissaires Turcs, fut élu doge le 25 août 1722.

MOCHA, ou LAMOGHA, île de l'Amérique en la mer du Sud, proche du Chili.

MOCHANDAN, *Mocandan*, ou *Messandan*, anciennement *Asaborum Promontorium*. C'est un cap de l'Arabie heureuse. Il est vis-à-vis d'Ormus, & il donne son nom au détroit de Mochandan, qui sépare le golfe d'Ormus & celui de Balsora.

MOCHARÉS (de) nom défiguré, *cherchez MOUCHI*.

MOCHIME, de Mésopotamie, prêtre d'Antioche, dans le cinquième siècle, écrivit un excellent ouvrage contre Eutychès, & d'autres traités. Gennade fait mention du premier, & dit qu'il n'avoit pas encore vu les autres. Il y a dans le recueil des pièces touchant le concile de Calcédoine, données par le P. Lupus, une lettre, dans laquelle il nous apprend que Mochime étoit économe de l'église d'Hieraple. * Gennade, *in catal. vir. illustr.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du V^e siècle*.

MOCHUS, de Phénicie, historien Grec, qui avoit écrit une histoire de son pays. Cet auteur est cité par plusieurs anciens. Strabon cite un MOCHUS de Sidon, qu'il dit auteur de l'opinion

MOC 583

des atomes. Il est incertain si l'historien est le même. * Athenée, *au liv. 3*. Strabon, *liv. 6*. Jofephe, *liv. 1*, *antiq. &c.* Tatién, *contr. Gent.* Vossius, *de hist. Græc.* Du Pin, *bibliothèque des historiens profanes*.

MOCLAH, Ebn Moclach, c'est le surnom d'Abou-Ali Mohammed Ben Ali Ben Affan. Cet homme est considérable, parceque c'est lui qui a inventé les caractères arabes modernes, dont on se sert encore aujourd'hui, & qu'il substitua en la place des anciens, que l'on appelloit *Coufiques*, & qui étoient fort grossiers. C'est pour cette raison, qu'on lui donne le titre de *Vadhé Khath*, c'est-à-dire, d'auteur & d'inventeur de l'écriture. Moclah fut fait visir par le calife Moctader l'an 316 de l'hégire, & disgracié par le même calife l'an 317, de J. C. 929. Depuis ce temps-là jusqu'en 322 de l'hégire, 933 de J. C. Moclah vécut en homme particulier; mais cette même année le calife Caher Billah, qui avoit succédé à Moctader, lui rendit la charge de visir, qu'il ne posséda pas long-temps paisiblement. Car ce calife, qui étoit de son naturel fort emporté, mal satisfait de ce ministre, lui fit couper la main droite, & ne laissa pas cependant de le rétablir dans sa charge, qu'il exerçoit nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras. Ebn Moclah cependant, cherchant à se venger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs, qui étoient pour lors maîtres dans Bagdet, le déposèrent, & lui donnerent Radhi pour successeur. Radhi Billah, vingtième calife de la race des Abbassides, confirma Ebn Moclah dans sa charge de visir, en considération des bons services qu'il lui avoit rendus, en procurant la déposition de Caher son prédécesseur. Mais Ebn Moclah, qui avoit l'esprit brouillon, voulut faire des affaires à son nouveau maître. Il écrivit pour cet effet, comme de la part du calife, à Jakem le Turc, pour le faire venir à Bagdet, lui promettant le commandement en chef de toutes les troupes du califat. Ebn Raik, qui pour lors en avoit le commandement, ayant intercepté la lettre d'Ebn Moclah, la fit voir au calife: & ce prince, qui n'avoit point donné d'ordre à son visir de l'écrire, & qui ne desiroit pas même la venue de Jakem, fit venir Ebn Moclah, & lui demanda pourquoi il avoit écrit cette lettre à son insu. Le visir nia d'abord la chose; mais il fut convaincu par sa propre lettre, qui lui fut présentée; & le calife qui ne put souffrir son infidélité le condamna à avoir son autre main coupée, & quelque temps après la langue. Cela arriva l'an 326 de l'hégire, 937 de J. C. & Ebn Moclah traîna depuis ce temps-là une vie misérable & languissante, jusqu'en l'an 338 de l'hégire, 949 de J. C. qu'il mourut. On rapporte que lorsqu'il eut été condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un voleur, & que l'on lui coupoit une main, qui avoit copié trois fois l'alcoran, dont les exemplaires devoient être à toute la postérité le modèle de l'écriture la plus parfaite. En effet ces trois exemplaires ont toujours été admirés pour l'élégance de leurs caractères, quoique dans la suite des temps Ebn Bauvad les ait encore surpassés. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ses frères, nommé Abdallah Al Hassan, qui fut l'inventeur de ces beaux caractères. On a remarqué que ce visir, qui avoit copié trois fois l'alcoran, avoit fait aussi trois fois le pèlerinage de la Mecque; & qu'il eut l'aventure d'être enterré trois fois après sa mort, la première dans la prison, la seconde dans le palais impérial, & la troisième dans sa propre maison,

son corps ayant été mis entre les mains de ses enfans. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOCQUET (Jean) Lorrain, se fit Jésuite en 1595, à Landsberg dans la haute Allemagne, à l'âge de 21 ans; & le 28 octobre 1612, il s'engagea par la profession solennelle des quatre vœux. Il a enseigné la philosophie pendant six ans, & la théologie scholastique pendant treize dans l'université d'Ingolstadt. Il joignoit à ces connoissances celle de l'écriture-sainte, des belles lettres & des langues, tant les langues savantes que celles que l'on parle dans l'Europe. Il fut recteur du collège de sa société à Dilingue & ensuite à Inspruck. Ce fut dans cette dernière ville qu'il mourut le 19 janvier 1642. On a de lui 1. *Tractatus de sponsalibus & matrimonio*; à Dilingue, 1611, in-12. 2. *Methodus Gonteriana disputandi cum hæreticis ex solo Dei verbo, à calumniis vindicata*; à Ingolstadt, 1618, in-4°. Le P. Jean Gonthier, Jésuite, étoit en son temps un fameux controversiste, qu'on ne doit pas confondre avec le P. Pierre Gonthery, aussi Jésuite & controversiste, qui vivoit au commencement du XVII^e siècle.

MOCTADER BILLAH, XVIII^e calife de la maison des Abbassides, étoit fils de Moctadhed, seizième calife de la même maison, & frere de Moktasi son prédécesseur. Il fut créé calife à l'âge de 13 ans, l'an de l'hégire 295, de J. C. 907, & en regna 25, plus que n'avoit encore fait aucun des califes ses prédécesseurs. Les visirs & les femmes gouvernerent avec un empire absolu les états de ce prince, jusque-là que l'on dit qu'une des filles de la reine sa mere présidoit à la chambre criminelle, appelée d'un nom arabe qui signifie *le tribunal des tors ou des outrages reçus*. Moctader fut déposé deux fois du califat, & deux fois rétabli. Abbas fils de Houssain visir, & quelques autres grands ayant honte d'avoir fait un calife si jeune, chercherent deux autres sujets l'un après l'autre dans la maison des Abbassides, pour les élever à cette dignité; mais on ne trouva ni l'un ni l'autre: de sorte que le califat lui demeura, faute d'un sujet qui pût prendre sa place. Ce prince eut cependant plusieurs guerres à soutenir contre les Carmathes, peuples révoltés de l'Arabie, qui avoient pillé les caravanes & saccagé la ville de la Mecque. Un auteur écrit, que l'an de l'hégire 304, de J. C. 916, il arriva à Bagdet des ambassadeurs de l'empereur de Constantinople, envoyés à la cour de Moctader, qui y furent reçus avec une grande magnificence. Le palais impérial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea dans la place de ce palais les soldats de la garde du calife, au nombre de cent soixante mille hommes, auxquels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroître quarante mille eunuques blancs, & trente mille eunuques noirs, avec sept cens huissiers ou portiers sur les avenues & aux portes du même palais. On mit dans l'eau sur le fleuve du Tigre un nombre infini de bâtimens peints & dorés, avec des équipages des plus lestes, des mieux vêtus, & des plus parés. On tendit dedans & autour du palais trente-huit mille portieres, dont il y en avoit douze mille de soie, & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande salle on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit dix-huit branches principales, sur lesquelles un grand nombre de diverses espèces d'oiseaux d'or & d'argent voltigeoient, & chantoient leurs ramages avec harmonie, ce qui fit que les ambassadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration. Tout le blâme de l'élection de Moctader

tomboit sur le visir, qui se repentant aussi de son choix, jeta les yeux sur Mohammed, fils du calife Mohtadi; mais il mourut précisément dans le temps que l'on pensoit à lui. Après que ce dessein eut manqué, le visir prit encore la résolution d'élever au califat un des enfans de Motavakkel: mais il fut aussi trouvé mort dans le même temps. Comme il étoit toujours agité de différentes pensées, il fut tué par Houssain prince de la maison de Hamadan; de sorte que la couronne fut affermie par tous ces accidens sur la tête de Moctader. Cependant Houssain fit déclarer pour calife un Abdallah fils de Motaz, & se saisit du palais impérial, où il mit son nouveau calife, & en chassa Moctader, qui fut obligé de se réfugier dans la maison d'un de ses eunuques nommé Munas. Mais ses domestiques, qui avoient aussi été chassés du palais, trouverent moyen le même jour d'y rentrer; & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau calife, & le firent mourir, en lui mettant la tête dans un sac de chaux vive. Moctader ne fut pas plutôt averti du succès d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au palais, se plaça sur son trône, & reçut de nouveau l'hommage que l'on avoit accoutumé de rendre au calife. Dans la suite Moctader ayant fait emprisonner son frere Caher, qui avoit entrepris de le détrôner, résolut enfin de lui ôter la vie. Caher en étant averti, suborna un Barbaresque, bon homme de cheval, qui étoit son officier & fort affectionné à son service, pour prévenir Moctader en se défaisant de lui. Pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'eunuque qui étoit mécontent de Moctader. Le Barbaresque chargé de cette commission, chercha toutes les occasions de tuer le calife. Un jour que ce prince étoit sur la place nommée *Schamassie*, pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval, le Barbaresque se présenta pour courir les têtes, & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace, que le calife lui fit recommencer plusieurs fois la même course; & pour le voir mieux, commanda à ses gardes de s'éloigner de lui. Le Barbaresque trouvant l'occasion de faire son coup, poussa avec une extrême vitesse son cheval vers le calife, & lui lança sa demi-pique avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber de l'endroit où il étoit assis, & après avoir fait son coup, courut à toute bride droit à la prison pour délivrer Caher son maître. Il arriva cependant que ce cavalier passant dans la place du marché, rencontra un âne chargé d'épines, dont on se sert en ce pays-là pour chauffer le four. Son cheval à cette rencontre, en courant eut peur, & le porta contre l'étau d'un boucher. Un des crochets, qui pendoit à la boutique, prit le Barbaresque par dessous le menton, & le tint attaché pendant que le cheval se déroba de dessous lui, & prit la fuite. Les gens du calife blessé, qui le suivirent de près, le voyant ainsi pendu & accroché, crurent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi le supplice suivit de près l'attentat que cet assassins avoit commis. Le calife cependant mourut peu après de sa blessure, à l'âge de 38 ans, & Caher son frere prit sa place l'an 320 de l'hégire, 932 de J. C. Ce calife aimoit la justice. Il délivra les évêques & les moines Chrétiens de l'Egypte du tribut qu'on leur avoit imposé. Il fit aussi rebâtir plusieurs églises des Chrétiens, que les officiers des califes avoient démolies. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

MOCTADI BEMRILLAH, XXVII^e calife de la maison des Abbassides, étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Cayem, auquel il succéda l'an de l'hégire

MOC

L'hégire 467, de J. C. 1074. L'an 480 de l'hégire, 1087 de J. C. Moctadi épousa la fille de Melik Schah, princesse d'une grande beauté, & on fit des réjouissances extraordinaires pour cette fête; cependant cette princesse ne vécut pas long-temps en bonne intelligence avec le calife son mari; car l'an 482, elle voulut retourner auprès de son pere à Ispahan, où elle mourut. Moctadi lui-même fut emporté subitement de la peste l'an 487, à l'âge de 38 ans & 8 mois, après un regne de 19 ans & cinq mois. Ce prince aimoit la justice, & corrigea une infinité d'abus qui se commettoient contre les loix. Il aimoit & favorisoit aussi les gens de lettres, & plusieurs lui dédièrent leurs ouvrages. Melik Schah le *Selgiucide* seconda fort bien le dessein & les projets du calife pour l'avancement des sciences; car on assembla l'année 467 les plus grands astronomes de ce temps-là, qui fixerent le Neurouz, c'est-à-dire, le premier jour de l'année solaire du calendrier persien; au premier degré du belier; au lieu qu'il se trouvoit reculé au 15 degré des poissons. C'est donc cette année 467, qui est la véritable époque de la réforme du calendrier persien, qui fut appelée *Gelaléne*, à cause du titre de Gelaleddin, que portoit Melik Schah. Zacut, auteur Juif, place cette époque l'an 472 de l'hégire, qui répond à l'an 1079 de J. C. cinq ans plus tard que ne font les auteurs Arabes. * D'Herbelot, *b. biot. orient.*

MOCTAFI LEEMRILLAH, XXXI calife de la maison des Abbassides. Il étoit fils du calife *Mostadhafer*, & oncle de *Rasched* son prédécesseur, qui avoit été déposé par une assemblée juridique de docteurs, que Massoud sultan des Selgiucides avoit convoquée l'an 532 de l'hégire, 1137 de J. C. Comme ce calife avoit été mis sur le trône de son neveu par le crédit & par l'autorité de Massoud, il n'eut rien à faire dans le gouvernement de son état, pendant tout le temps que ce sultan vécut. Mais après qu'il fut mort l'an 547 de l'hégire, 1152 de J. C. Moctafi reprit son autorité, & mit pour ainsi dire les califes hors de page. Ce n'est pas que Massoud en mourant n'eût laissé pour successeur dans le sultanat Melik Schah son neveu: mais le calife ne lui laissa aucun pouvoir, & demeura seul le maître dans toute l'étendue de l'Iraqe Babylonienne, c'est-à-dire, de la *Chaldée* & de l'*Arabie*. Enfin ce fut sous ce calife que la puissance des Selgiucides, qui étoient maîtres de toutes les forces de l'état des califes, auxquels ils n'avoient laissé que le nom, avec quelques honneurs apparens, qui regardoient plutôt le spirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à se détruire peu à peu. Moctafi mourut l'an 555 de l'hégire, 1160 de J. C. après avoir regné vingt-quatre ans & trois mois, & laissa pour successeur Monstanged Billah son fils. Khondemir rapporte que l'an 552 de l'hégire, Moctafi ayant appris que la porte du temple de la Mecque étoit presque consumée de vieillesse, en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré; & que s'étant fait apporter les pièces de l'ancienne par dévotion, il en fit faire son cercueil. Le mot de Moctafi écrit avec un c, si on y joint le nom de *Leemrillah*, signifie *celui qui suit Dieu*, & qui obéit à ses commandemens. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MODENE, *Mutina*, ville d'Italie, capitale du Modénois, avec évêché suffragant de Boulogne, est située entre les rivières de Sechia & de Panaro, & ceinte de murailles & de fossés pleins d'eau. Elle a quantité de fontaines, & plusieurs portiques & arcades; mais les rues sont fort étroites. Les auteurs ne sont point d'accord sur le nom du fondateur de cette ville. On sait seulement qu'elle

MOD 385

fut colonie romaine; & qu'après la mort de Jules César, Brutus y fut inutilement assiégé par Marc-Antoine l'an 710 de Rome, & 44 avant J. C. Cette ville fut ensuite ruinée sous les Goths & les Lombards, & rebâtie sous l'empire des enfans de Charlemagne. Modène paroît de loin, à cause de son haut clocher. Le palais des ducs est très-magnifique, & a grand nombre d'appartemens superbes, & ornés de grands miroirs; de beaux portraits, & de diverses dorures. La cathédrale, les autres églises, & les monastères, méritent la curiosité des voyageurs. On y fait les meilleurs masques de toute l'Italie, & les ouvriers en tirent beaucoup de profit. Le MODENOIS ou ÉTAT DE MODÈNE, a celui de Parme au couchant; quelques terres du grand duc de Toscane, & de la république de Lucques, avec celles des marquis de Malestine, vers le midi; le Bolonnois, & une partie du Ferrarois, au levant; & vers le septentrion, les duchés de Mantoue, de la Mirandole, &c. Modène fut érigée en duché par l'empereur Frédéric III, l'an 1452, en faveur de Borso d'Est. Le pays est extrêmement fertile en toutes choses. & sur-tout en bons esprits. Le cardinal Sadoleto, Sigonius, Fallopius, & divers autres grands hommes étoient nés dans le Modénois. Les principales seigneuries des ducs sont, outre Modène, Reggio, duché; Carpi, & Corregio, principautés, & Frignano, Sanseuil, la vallée de Carfagnana, en partie; & le comté de Roli. *Cherchez* EST. * Strabon; l. 5. Pline, l. 3. Pomponius Mela, l. 2. Tacite, l. 17; *hist.* Appien, l. 3. & 5, de *bell. civil.* Léandre Alberti, *descript. Ital.*

CONCILES DE MODÈNE.

Honestus, archevêque de Ravenne, présida l'an 973, à une assemblée qui se tint à Modène, pour rétablir la paix entre quelques princes Allemands. Jean de Moron, cardinal, évêque de Porto, & administrateur de l'évêché de Modène, publia l'an 1565, des ordonnances synodales pour ce diocèse.

MODESTE POLENTON, *cherchez* POLENTONI.

MODESTE DU PUI, dame savante, *cherchez* FONTE-MODERATA.

MODESTINUS, *cherchez* HERENNIUS MODESTINUS.

MODESTUS, auteur Chrétien; qui vivoit du temps des empereurs Marc-Aurèle & Aurèle Commode, c'est-à-dire, dans le II siècle; avoit composé un ouvrage contre Marcion; que nous n'avons plus. Saint Jérôme dit que de son temps, il y avoit d'autres traités sous le nom de cet auteur; mais que les savans les rejetoient comme supposés. * Eusebe, *lib. V, hist. c. 21.* Saint Jérôme, *in catal. c. 22.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du IV siècle.*

MODESTUS, auteur Latin du III siècle, vers l'an 275, composa pour l'empereur Tacite un traité, qu'il intitula: *De vocabulis rei militaris.*

MODESTUS, évêque de Jérusalem. On n'a point d'autre monument de cet auteur; qui florissoit vers l'an 620, que des extraits de ses sermons, rapportés par Photius, au code 275 de sa *bibliothèque*. Le premier est tiré d'un sermon sur les femmes de l'évangile, qui ont porté du baume pour oindre Jésus-Christ. Il y rapporte que Marie-Magdalène, de laquelle Jésus-Christ a chassé sept démons, étoit une vierge, & qu'elle a souffert le martyre à Ephèse, où elle alla trouver saint Jean l'évangéliste après la mort de la Vierge. Cela fait voir combien on étoit alors éloigné de l'opinion qui s'est depuis établie, que Magdalène n'est pas dif-

586 MOD

férente de la femme pécheresse. Le second sermon de Modestus, dont il est parlé dans Photius, étoit un sermon sur la mort de la Vierge, mere de Dieu, qu'il appelle *un Dormir*, suivant la coutume des anciens. Photius n'en rapporte aucun extrait, & se contente de remarquer que c'est un long discours, qui ne contient rien de nécessaire, & qui n'est pas même semblable au précédent. Le troisième sermon est sur la fête de la présentation de Jesus-Christ au temple. Photius en rapporte un extrait, où il est parlé d'une manière figurée des vertus d'Anne, & de la purification de la Vierge. * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques des VII & VIII siècles*.

MODESTUS (AUFIDIUS) cherchez AUFIDIUS.

MODICA, en latin *Motuca*, *Mutica*, *Motyca*; petite ville de Sicile. Elle est sur la rivière d'Acelaro, dans la vallée de Noto, environ à une lieue de la ville de ce nom. * Mati, *diCTION*.

MODIGLIANA ou MEDIANA, en latin *Mutilum*, bon bourg du duché de Toscane en Italie. Il est dans la Romagne Ilorentine, sur la rivière de marfano, à trois lieues de Fayence, du côté du midi. * Mati, *diCTION*.

MODIN, ville Lévitique de Judée, du côté des Philistins, à huit ou neuf lieues de Jérusalem, vers le couchant, sur les limites de la tribu de Dan, du côté de celle de Juda. Elle fut donnée aux enfans d'Aaron, de la famille d'Eléazar, dans le temps du partage de la Terre-Sainte sous Josué. Sous le regne de David elle échut à Jojarib, à qui le premier sort des vingt-quatre familles sacerdotales échut. Du temps des rois d'Egypte & de Syrie, elle ne fut habitée presque que par des Asmoniéens. Mathathias pere des Machabées étoit natif de Modin. Il y fut enterré dans le sépulcre que ses peres avoient dans cette ville. Simon, frere aîné des Machabées, fit bâtir sur ce tombeau un mausolée de pierres polies, où il fit dresser sept pyramides pour distinguer les sépulcres de sa famille. Ce monument qui étoit solide, subsistoit encore du temps des Césars; mais il fut détruit pendant les guerres de Vespasien. * Baillet, *topographie des Saints*.

MODIUS (François) chanoine d'Aire en Artois, né l'an 1546, à Oudenbourg au diocèse de Bruges en Flandre, favoit très-bien les langues, les belles lettres & le droit. Les guerres du Pays-Bas l'obligerent d'aller à Cologne, & de passer une grande partie de sa vie en Allemagne. Il s'étoit arrêté l'an 1587, à Bonne, & il en devoit partir incessamment, lorsque cette ville fut surprise. Modius y perdit tout ce qu'il avoit avec lui, & fut très-dangereusement blessé. Après y avoir perdu ses livres & ses écrits, il revint peu après dans sa maison, & fut pourvu d'un canonicat à Aire, où il mourut l'an 1597. Ce savant homme a fait des notes estimées sur Quint-Curce, Tite-Live, Frontin, Vegetius, Justin & plusieurs autres. Nous avons aussi des poésies de sa façon, & plusieurs autres ouvrages: *Lectiones nov-antiquæ*, distribuées en cent lettres, selon Valere André dans sa bibliothèque Belgique, de l'édition de 1739, in-4°, tom. I, pag. 300, où l'on ne cite que l'édition de ces *Lectiones*, faite à Francfort en 1584, in-8°. Mais Jean Gruter en a donné une autre dans le tome V du *Thesaurus criticus*, à Francfort, 1605, in-8°; & dans cette édition, les *Lectiones nov-antiquæ* sont partagées en cent vingt-trois lettres, dont chacune est adressée à quelque personne distinguée alors par la science ou la dignité. *Octoficha ad singulas cleri romani figuras*; *Notæ in corpus juris*; *Rerum criminalium praxis*; *Pandectæ triumphales*, sive pompa-

MOD

rum, festorum, ac solemnium apparatus, conviviorum, spectaculorum, &c. tom. II, in-fol. &c. * Melchior Adam, in *vit. philosoph. German.* Valere André, *biblioth. Belg.* édition de 1739, in-4°, tome I, où l'on trouve une liste exacte des ouvrages de Modius. Lipsius, *not. ad Tac. Sciopp. de arte critic.* Baillet, *jugem. des fav. sur les critiq. grammairiens*.

MODOALD (Saint) évêque de Trèves, dans le VII siècle, frere, à ce que l'on croit, d'Iduberge ou Itte, femme de Pepin de Landen, maire d'Austrasie, & mere de sainte Gertrude, fut élu évêque de Trèves l'an 622. Il assista l'an 625, au concile de Reims, & mourut le 12 mai 640. * *Acta apud Bollandum & Henschenium*. Baillet, *vies des Saints*, mois de mai.

MODREVIUS (André Fricius) secrétaire de Sigismond Auguste, roi de Pologne, homme d'esprit & de mérite, donna de bonne heure dans les nouvelles opinions. On s'aperçoit par une lettre qu'il écrivit à Jean Laski l'an 1536, qu'il n'étoit pas ennemi des Luthériens. Son traité *de ecclesia*, qui devoit être le quatrième livre de l'ouvrage *De republica emendanda*, qu'il fit mettre sous la presse à Cracovie l'an 1551, trouva des censeurs, qui en arrêterent l'impression deux ou trois ans. Il le publia ensuite avec une apologie, qui éclaircissoit les choses dont on s'étoit scandalisé. Il devoit aller à Trente avec les ambassadeurs de Pologne; mais cette désignation fut changée. Les Antitrinitaires de Pologne l'ont mis dans le catalogue de leurs auteurs. Grotius le compte entre les conciliateurs de religion. Voici les titres de ses ouvrages; cinq livres *De republica emendanda*, dont le premier traite *De moribus*: le second, *De legibus*: le troisième, *De bello*: le quatrième, *De ecclesia*: le cinquième, *De schola*, imprimés à Cracovie l'an 1551, si l'on en croit l'abrégiateur de Gesner; mais la vérité est, qu'on n'en imprima alors que les trois premiers. Ils furent réimprimés à Basse, chez Oporin, in-8°, & in-fol. l'an 1554, avec deux dialogues du même auteur, *De utraque specie Eucharistiæ à laicis sumenda*, & avec son explication de ces paroles de S. Paul, *Il est bon à l'homme de ne point toucher la femme*. On publia à Basse en 1562, in-4°, un autre recueil de ses écrits, qui contient trois livres *De peccato originis*, *de libero arbitrio*, *de providentia & prædestinatione*; trois livres, *De mediatore, quibus accessit narratio simplex rei novæ & ejusdem pessimi exempli*; simul & *querela de injuriis*, & *expositio cum Stanislao Orichovio Roxolano*. Il fit un autre ouvrage par l'ordre du roi son maître, pour tâcher d'apaiser les différends qui regnoient dans la Pologne, au sujet de la Trinité. Il est divisé en IV sylves. La première est datée du mois de décembre 1565, & traite *De tribus personis & una essentia Dei*: la seconde est de même date, & traite *de necessitate conventus habendi ad sedandas religionis controversias*: la troisième est datée du mois de juin 1568, & traite *De Jesu-Christo, filio Dei & hominis, eodemque Deo & Domino nostro*. La quatrième est datée du mois de juin 1569, & traite *De hominibus & de iis quæ huc pertinent*. Ces quatre sylves accompagnées d'un *appendix* sur la question, *Quomodo unio divinæ & humanæ naturæ Christi facta sit in persona, non in natura, cum tamen eadem prorsus res sint natura & persona in Domino nostro*, furent imprimées à Cracovie, l'an 1590. Il faut remarquer que Modrevius avoit envoyé ses sylves à Basse, afin qu'elles fussent imprimées par Oporin, qui en devoit envoyer des exemplaires aux hommes doctes & aux universités catholiques, luthériennes, calvinistes: mais Trécus voulant empêcher la publication de ce livre, pria Oporin de lui en montrer le manuscrit; & l'ayant eu, il ne voulut point le rendre.

MOD

L'auteur s'en plaignit au palatin de Cracovie, & demanda instamment que le plagiaire fût obligé à restituer. Il n'en put venir à bout, & il se vit obligé de refaire son ouvrage. Zanchius avoit vu en manuscrit la première des quatre sylves, & la trouvant dangereuse, il la réfuta dans son livre *De tribus elohim*. Il ne désigne l'auteur que par le nom de *Mediator*, & il paroît en faire cas. Les livres *De republica emendanda* sont généralement estimés. * Bayle, *diction. critique*.

MODON, ville sur la côte méridionale de la Morée, dans la province de Belvédère, étoit la *Methone* des anciens, & est appelée *Mutune* par les Turcs. Elle a titre d'évêché suffragant de Patras, & est célèbre par le commerce qui s'y fait. Elle est située environ à cinq lieues de Coron, sur un promontoire ou cap, qui regarde les côtes d'Afrique. Au bas de ce cap est un port très-commode, où les vaisseaux sont en sûreté. C'étoit avant l'année 1686, la résidence du sangiac de la Morée, gouverneur fort considéré à la porte ou cour du grand seigneur. L'empereur Trajan accorda autrefois plusieurs privilèges aux habitans de Méthone, qui introduisirent en cette ville le gouvernement aristocratique, ou des principaux du peuple, lequel y dura jusqu'au règne de Constantin. Ce prince, qui transporta le siège impérial de Rome à Constantinople, soumit ces peuples à son obéissance, leur laissant néanmoins presque toutes leurs coutumes. L'an 1124, Méthone ou Modon fut prise par le doge Domenico Michieli, au retour de son troisième voyage de la Terre-Sainte. L'année suivante, les Vénitiens remirent cette place à l'empire Grec; mais dans le partage qui se fit de cet empire en l'année 1204, elle retourna à la république de Venise. Léon Vetrano, corsaire Génois, la lui enleva l'an 1208, & n'en jouit pas long-temps. L'an 1498, Bajazet II vint se poster devant Modon à la tête de cent cinquante mille hommes. Il foudroya les murailles du bourg: ce qui obligea les chefs Vénitiens de se retirer dans la ville. Le sultan les y pressa si vivement, qu'ils étoient presque sur le point de capituler, lorsque la flotte de la république leur amena du secours, & parut à la vue des ennemis. Les galères vénitiennes étant entrées dans le port, les soldats quitterent leurs postes, pour venir recevoir ce secours; mais les Turcs profitant de l'indiscrétion des assiégés, avancèrent jusque dans la place, y firent un étrange massacre, & s'en rendirent les maîtres. En juin 1686, le généralissime Morosini, qui venoit de faire la conquête des deux Navarins, fit marcher l'armée de terre vers Modon, où la flotte se rendit en même temps. Les Turcs abandonnerent la ville, & se retirèrent dans la forteresse, où le seraskier ou général d'armée, venoit de jeter cinq cens soldats. Morosini en fit les approches, battit la place à coups de canon, & y jeta quantité de bombes. Le duc dard ou gouverneur de Modon ne perdit point courage; & le généralissime des Vénitiens ayant envoyé inutilement sommer la place trois fois de suite, redoubla le feu des batteries. Enfin les assiégés voyant qu'ils n'étoient plus en état de se défendre, arborerent le drapeau blanc, & envoyèrent au camp, pour y faire leur capitulation. On convint que les Turcs remettroient incessamment aux Chrétiens le château de la mer, & qu'ils sortiroient dans quatre jours de la place, d'où ils n'emporteroient que ce qui leur seroit nécessaire: & qu'enfin ils laisseroient dans la ville tous les esclaves chrétiens, & tous les Negres, tant hommes que femmes. Les infidèles sortirent de la place le 10 juillet, au nombre de quatre mille person-

MOD 587

nes, dont il y en avoit mille propres à porter les armes. Les Vénitiens y trouverent beaucoup de munitions, & quatre-vingt-dix-neuf pièces de canon de différente grosseur. * P. Coronelli, *descript. de la Morée*.

MODRISCH ou MODRUSCH, en latin *Tediastrum*. C'étoit une ville considérable de la Croatie, dans le royaume de Hongrie, entre des montagnes dans les terres, au nord de Segna, & au midi occidental de Carlsstadt. Elle a été entièrement ruinée par les Turcs depuis plus d'un siècle; en sorte qu'il n'y reste plus que quelques cabanes de bergers, avec une petite chapelle dans ses ruines. Ce lieu appartient à la Hongrie. L'évêché de Modrisch, qui étoit suffragant de l'archevêché de Spalato, a été uni à celui de Zeng. * La Martinière, *diction. géographique*.

MODZIANOWSKI (Thomas) publia des leçons métaphysiques & logiques, *in-folio*, à Dantzick, en 1671, & un traité de Dieu & de la Trinité en 1666, aussi *in-folio*. * König, *biblioth.*

MODZYR, ville de Lithuanie en Pologne. Elle est sur le Pyzëpiec, dans le territoire de Rzecziza, environ à trente lieues de la ville de ce nom, & à vingt-cinq de celle de Rohaczow vers le couchant. Modzyr est une place forte par ses ouvrages, mais principalement par sa situation dans un marais. On ne peut y aller que par une chaussée. * Baudrand & Mati, *diction. géogr.*

MÖBIUS (Godefroi) né à Lauch en Thuringe l'an 1611, étoit fils de Martin Möbius, consul de ce lieu. Il fut fait docteur en médecine à Iéne en 1640. La même année on lui donna une chaire de professeur dans l'université de cette ville, & presque dans le même temps il fut fait premier médecin de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, d'Auguste, duc de Saxe, & de Guillaume, duc de Saxe-Veymar. Il fut aimé & estimé de ces trois princes, qu'il servit avec zèle & avec succès. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, à l'âge de 53 ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages estimés: 1. Les fondemens physiologiques de la médecine, &c. à Iéne, en 1657, *in-4°*, & 1662, aussi *in-4°*. Cette seconde édition est revue & augmentée. La dernière édition fut faite au même lieu en 1678, *in-4°*. Cet ouvrage est en latin. 2. De l'usage du cœur, à Iéne, en 1654, *in-4°*. 3. De l'usage du foye & de la bile, la même année. Tous ces ouvrages sont latins. 4. *De usu camphoræ*, &c. à Iéne, en 1660, *in-4°*. 5. Abrégé des élémens de médecine, en latin, avec trente-trois tables, à Iéne, en 1662, *in-fol.* 6. Un autre abrégé aussi latin, selon le système des modernes, en 1663, *in-folio*, & en 1690, aussi *in-folio*. 7. *Abrégé de médecine pratique*, pareillement en latin, donné après la mort de l'auteur par les soins de son fils, GODEFROI Möbius, en 1667, *in-fol.* Godefroi Möbius le fils étoit aussi un médecin habile. * Manget parle de l'un & de l'autre, dans sa *bibliothèque des médecins*, livre XII, pag. 341.

MOEN ou MONE, île de Danemarck dans la mer Baltique, n'est pas éloignée de celle de Zélande, & a une ville nommée *Stegé* ou *Steke*. * Bérthius. Sanson. Baudrand.

MÖNIUS (Caius) consul Romain, qui vainquit les anciens Latins, qui tenoient la campagne de Rome, & obtint du peuple Romain le tiers de tout le butin qu'on y fit. Il fut le premier qui attacha près de la tribune où se faisoient les harangues publiques, les becs & les éperons des navires qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, l'an 416 de la fondation de Rome, & 338 avant J. C. C'est de-là que ce lieu fut surnommé *Rostra*. * Plin., l. 34, c. 5. Tite-Live, l. 8.

MÆRIS, grand lac d'Egypte. Ce lac, le plus grand & le plus admirable de tous les ouvrages des rois d'Egypte, étoit à 72 milles de Memphis vers l'occident, & avoit environ trente ou quarante milles de tour, c'est-à-dire, environ douze à quinze de nos lieues, & trois cens pieds de profondeur. C'étoit le roi Mœris qui l'avoit fait creuser, pour corriger autant qu'il se pouvoit les irrégularités du Nil, dont le trop ou trop peu d'inondation étoit très-funeste aux terres. Les anciens, & après eux le savant M. Boffuet dans son *histoire universelle*, ont donné à ce lac beaucoup plus de circuit que nous ne venons de marquer, mais on convient communément qu'ils se sont trompés. Pour rendre ce monument plus célèbre, on avoit érigé au milieu de ce lac deux pyramides, qui s'élevoient au dessus de l'eau de trois cens pieds, & qui occupoient dessous un pareil espace : chacune de ces pyramides portoit une statue colossale placée sur un trône. Le lac communiquoit au Nil par le moyen d'un grand canal qui avoit plus de quatre lieues de longueur, & cinquante pieds de largeur. De grandes écluses ouvroient & fermoient le canal & le lac, selon le besoin. Il en coutoit cinquante talens, c'est-à-dire, cinquante mille écus, pour les ouvrir ou les fermer. La pêche de ce lac valoit au prince des sommes immenses. * Boffuet, *histoire universelle*. Rollin, *histoire ancienne*, &c. tome I, pag. 26, &c. Hérodote. Diodore de Sicile. Pline.

A l'extrémité méridionale de ce lac, étoit bâti le fameux labyrinthe que l'on a admiré autrefois. Quelques-uns croient que ce fut le roi Petesuphis ou Tithoës qui le fit construire, plus de deux mille ans avant la prise de Troye. Hérodote dit que tous les rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Psammeticus. D'autres assurent que Mœris le fit bâtir pour sa sépulture. Cependant Pline croit que cet édifice fut construit en l'honneur du soleil, & dit qu'il étoit divisé en seize principales régions ou quartiers, qui contenoient chacun diverses demeures très-spacieuses ; qu'il y avoit autant de temples que les Egyptiens avoient de dieux, avec plusieurs autres édifices sacrés, & quantité de pyramides fort élevées ; que les poutres étoient de bois d'épine d'Egypte bouilli dans l'huile, afin qu'il fût plus luisant ; qu'on entroit dans les détours du labyrinthe par des vestibules qui conduisoient à des portiques, où l'on montoit par quatre-vingt-dix marches, & dont les dedans étoient ornés de colonnes de porphyre, & de statues d'une grandeur démesurée, représentant les dieux & les rois d'Egypte. Cet endroit qui étoit le véritable labyrinthe, n'occupoit que la centième partie de ce célèbre monument des Egyptiens. Il ne faut pas s'imaginer, ajoute Pline, que ce labyrinthe fût semblable à ceux que l'on voit sur des planchers, figurés par des compartimens, qui marquent une route dont la longueur se prolonge de telle sorte, par ses tours & retours, que dans un espace assez étroit on fait beaucoup de chemin. Celui-là étoit un lieu fort spacieux & environné de murailles, & distribué en quantité de pièces séparées qui avoient de tous côtés des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confusion empêchoient d'en connoître l'issue : ainsi ceux qui s'y engageoient, s'égaroient aisément, & ne pouvoient en sortir, sans le secours d'un fil ou d'une corde, dont on attachoit un bout à la première porte par où l'on entroit. Voici la description qu'Hérodote fait de ce labyrinthe. Des douze salles qui sont voutées, & dont les portes sont opposées les unes aux autres, il y en a six au septentrion, & six au midi. Le logement est double, l'un sous terre & l'autre des-

fus ; & les deux ensemble contiennent trois cens chambres. Par les tours & par les détours qui s'y rencontrent, on est conduit d'une salle dans des cabinets & dans des chambres, puis en d'autres salles, d'où l'on passe en d'autres cabinets, & en d'autres chambres. Chaque salle est presque entourée de colonnes, & le lambris de ses appartemens est enrichi de divers ouvrages de sculpture. Dans le coin où finit ce labyrinthe, on voit une pyramide, qui a de hauteur quarante toises, ou deux cens quarante pieds, dans laquelle on a taillé de grands animaux, & l'on n'y entre que par un chemin qui est sous terre. Pline dit que ce labyrinthe étoit divisé en seize appartemens ou corps de logis, selon les seize gouvernemens du pays. Selon Strabon, il y avoit trente appartemens, qui étoit le nombre des gouvernemens d'Egypte. On y voyoit une statue du dieu Sérapis, de neuf coudées de hauteur, qui étoit faite d'une seule pierre d'émeraude, à ce que dit Apion. Le lieu où étoit ce labyrinthe se nomme aujourd'hui *Castrum Carum*, où le *château de Caron*. Ce Caron étoit un fameux visir, dont il est parlé dans l'histoire des Arabes ; & si l'on en croit quelques voyageurs, il y a encore trois cens cinquante chambres, si bien engagées l'une dans l'autre, que l'on n'en peut sortir, à moins que d'en observer fort exactement tous les détours, quand on y entre. Ce labyrinthe fut imité en quelque façon par Dédale dans l'isle de Crete, par Théodore à Lesbos, & par d'autres en Etrurie pour le tombeau du roi Porfenna. * Chevreau, *histoire du monde*. Félibien, *vies des architectes*.

MÆSIE, en latin *Mæsia*, en grec *Μαυσια*, *Myssia*, dans son origine grande province de Thrace, qui s'étendoit le long du Danube à son bord méridional, depuis l'endroit où la Save se joint à ce fleuve, jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin ou mer Noire. Ces peuples faisoient partie des Thraces : la Dalmatie bornoit leur pays à l'orient ; le Danube au nord ; la Dardanie, le territoire de Sardique, & le mont Hémus au midi ; la mer Noire à l'occident. Cette situation fit qu'ils n'eurent que tard des démêlés avec les Romains ; mais quand ils vinrent à en avoir, ils ne leur résistèrent pas plus que les autres peuples de la Thrace n'avoient fait. Ce fut le proconsul Curion, contemporain de Cicéron, qui les soumit. Les empereurs y entretenoient toujours des armées, à cause de la proximité des Barbares. Viminace, colonie romaine, étoit la capitale de la province, au moins de celle qu'on appelloit la Mésie supérieure, c'est-à-dire, de celle qui voisinoit à la Dalmatie : car il y avoit déjà deux Mésies dès le temps de l'empereur Philippe en 248. La Dacie qui étoit vis-à-vis de la Mésie de l'autre côté du Danube, ayant été souvent ravagée par les Barbares, Aurélien résolut d'abandonner cette province, en transféra les habitants dans la Mésie & dans la Dardanie ; & voulant conserver le nom de la Dacie, il le donna à une partie des deux provinces ; mais ce qu'il y eut de particulier, c'est qu'il choisit le milieu de la Mésie pour en faire la province qu'il appella Dacie, de sorte que cette nouvelle province sépara entièrement les deux Mésies. Elles ne laissèrent pourtant pas de conserver leurs noms. Celle qui étoit proche de la Dalmatie, fut appelée Mésie première ; & dans la division de l'empire en diocèses, elle fut du diocèse de la Dacie ; l'autre, nommée Mésie seconde, fut du diocèse de Thrace, & l'on détacha de celle-ci la partie la plus proche de la mer Noire, pour en faire la Scythie ; & elles furent gouvernées chacune par un président ; & la milice qui les gardoit, par un duc. La première Mésie est une partie de ce que nous appelons Servie,

& la seconde du royaume de Bulgarie. * Plin. Ptolémée. S. Rufus, *in breviar. notitiæ dignitatum imperialium*.

MOESTLINUS (Michel) célèbre mathématicien, mort en 1650, enseigna publiquement les mathématiques à Heidelberg. C'est lui qui a découvert le premier la raison de cette foible lumière qui paroît sur tout le corps de la lune, un peu avant ou après qu'elle est renouvelée. Etant en Italie, il y récita une harangue en faveur du sentiment de Copernic, & Galilée fut si convaincu de ses raisons, qu'il embrassa son sentiment, quoiqu'auparavant il eût été dans les hypothèses d'Aristote & de Ptolémée. * Konig, *biblioth.*

MOEZ ALDAULAT. C'est le surnom ou le titre que le calife Mostakfi donna à Ahmed III, fils de Bouiah, qui devint un très-grand prince en Asie : & comme il est plus connu sous ce nom que sous celui d'Achmed, nous avons cru que c'étoit ici le lieu d'en parler. Quoiqu'il ne fût que le cadet des trois, & qu'il ne tint ses états que des mains d'Omad Aldaulat son aîné, il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que lui, quoiqu'il fût le chef & le fondateur de la dynastie des Bouides. Moéz Aldaulat avoit reçu en don de son frere aîné la province de Kerman ou Caramanie Persique, l'an 322 de l'hégire, 933 de J. C. Mais cette province lui fut plutôt donnée pour la conquérir, que pour la gouverner; car Mohammed, fils d'Elie, qui y commandoit, étoit un homme brave, qui sut défendre ses places avec la dernière vigueur. C'est ce qui fit résoudre Moéz Aldaulat de se rendre maître avant toutes choses, du pays de Sirgian, où il trouva peu de résistance, & de très-bons quartiers pour ses troupes. Après cela, ayant fortifié son armée, il donna plusieurs combats à Mohammed, dont il sortit toujours victorieux. Il l'obligea enfin de quitter la campagne, & de se renfermer dans l'une de ses plus fortes places, dont les historiens ne disent pas le nom. Moéz en forma le siège, qui durant plus qu'il n'avoit cru, par la résistance des assiégés, réduisit son armée à une grande disette. Khondemir raconte que Mohammed, qu'on appelloit aussi l'emir Ali, sachant que les assiégés étoient pressés de faim, leur envoyoit des vivres toutes les nuits, & se défendoit contre eux durant le jour avec beaucoup de vigueur. Moéz Aldaulat voulut savoir la raison de cette conduite, & l'emir Ali lui fit répondre, que comme il ne l'attaquoit que pendant le jour, il le regardoit alors comme ennemi; mais que le laissant en repos pendant la nuit, il regardoit lui & ses soldats, comme des étrangers, envers qui il s'acquittoit des devoirs de l'hospitalité. Moéz Aldaulat fut confus de cette réponse; & ne voulant pas céder à son ennemi en générosité, il leva le siège, & laissa l'emir Ali dans sa place, pour y vivre & y commander, sans qu'il eût jamais rien à craindre de sa part, content d'être maître du reste de la province de Kerman. Cette conquête lui ouvrit le passage pour entrer dans le Khousistan, qui est la Susiane des anciens. Il y trouva les troupes du calife Mostakfi, qui y avoient leurs quartiers; il en enleva une partie & dissipa l'autre, ce qui lui facilita le dessein qu'il avoit depuis long-temps d'assiéger Bagdet. Ce fut l'an 335 de l'hégire, 946 de J. C. Cette grande ville se rendit à lui sans faire beaucoup de résistance. Le calife dénué de troupes n'eut point d'autre parti à prendre, que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs possibles. Ce fut dans cette occasion, qu'il lui conféra le titre de Moéz Aldaulat, qui signifie *le bras & la force de l'état*. Il ordonna que ce titre fût annoncé & publié dans toutes les mosquées, & gravé

sur la monnoie. Il revêtit ce prince du manteau royal; il lui mit un diadème ou une couronne sur la tête, & voulut qu'il logeât dans les appartemens du derrière de son palais. Tous ces honneurs rendus par force n'empêchèrent pas Moéz Aldaulat d'usurper toute l'autorité du calife, & de le déposer ensuite pour y substituer Mouthi-Lilla, qui étoit aussi de la famille des Abbassides, & cousin-germain de son prédécesseur. Peu de temps après ce prince n'en étant pas content, lui fit crever les yeux, & le retint prisonnier dans son propre palais, où il vécut jusqu'à l'an 338 de l'hégire, 949 de J. C. La prise de Bagdet fut bientôt suivie de celle de Mosul; en sorte que le reste de l'Assyrie avec la Mésopotamie, Damas & toute la Syrie, qui obéissoient encore au calife, se soumirent entièrement à ce sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'Emir Al-Omarâ, c'est-à-dire, *prince des princes*, ou *chef de tous les commandans*, sous l'autorité souveraine du calife. Il jouit de cette dignité jointe à un pouvoir absolu, jusqu'à l'an 356 de l'hégire, 966 de J. C. & laissa pour successeur Azzeddaulat son fils, qui gouverna tous les états dépendans du califat sous le même nom & avec la même autorité, les califes étant pour lors réduits aux seules fonctions de la mosquée, que l'on ne pouvoit pas leur ôter, à cause de la dignité, & pour ainsi dire, du caractère de souverains imans ou pontifes de la religion mahométane. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

MOEZ-LEDINILLAH: c'est le surnom d'Abou-Temim-Mâad, fils de Mansor, fils de Caïem, fils de Mohammed, surnommé Al-Mahadi. Il fut le quatrième prince & premier calife d'Egypte, de la dynastie des Fathimites. Il commença son règne dans l'Afrique l'an de l'hégire 341, 952 de J. C. & tint son siège royal dans les villes de Cairouan & de Mahadie successivement jusqu'en l'an 358 de l'hégire, & 968 de J. C. Cette même année il envoya en Egypte Giauhar, Grec de nation, affranchi du roi son pere, qui l'avoit élevé jusqu'aux premières charges de la milice, & lui donna le commandement d'une nombreuse armée, pour la conquête de cette importante province. Ce général se rendit facilement maître de tout le pays, & fit même la capitale, que l'on nommoit alors *Fustath*, qui est la même que Mefr ou l'ancienne Babylone d'Egypte, où il commença de jeter les premiers fondemens de la ville que nous appelons aujourd'hui le *Grand Caire*. L'historien Nouairi écrit que Moéz, après avoir régné vingt ans en Afrique, partit de la ville de Mansouriah, que son pere avoit fait bâtir, & passa dans l'île de Sardaigne l'an 361 de l'hégire, & 971 de J. C. laissant l'Afrique à gouverner à Joseph Ben-Zeiri-Ben-Menad. Après avoir demeuré près d'un an dans cette île, il fit voile vers Tripoli de Barbarie en 362, où n'ayant fait que très-peu de séjour, & ne voulant point perdre de temps, il se fit porter à Alexandrie, que Giauhar son général avoit prise peu de temps auparavant, & commença dès la même année à y établir le siège de son empire, abandonnant l'Afrique; où lui & ses prédécesseurs avoient déjà régné pendant l'espace de 65 ans. Aussitôt que Moéz se vit paisible possesseur de l'Egypte, il fit supprimer dans les prières publiques le nom du calife Mothi l'Abbasside, qui occupoit le siège du califat à Bagdet; & fit continuer la construction de sa nouvelle ville du Caire, que Giauhar avoit commencée sous l'horoscope de la planette de mars, & lui donna le nom d'Alckaherâ; c'est-à-dire, *victorieuse*, à cause du surnom de Caher que les astronomes Arabes donnent à la planette de Mars. Quoique Giauhar eût déjà fait renoncer les peu-

ples d'Egypte à l'obéissance du calife Mothî, dès l'an 360, ce ne fut que deux ans après que l'on commença à entendre le nom de deux califes dans le musulmanisme, savoir, celui de Mothî, successeur légitime des Abbassides, & celui de Moéz, prétendu successeur de la famille d'Ali, & qui avoit usurpé le nom de Fathimite. Pour mieux établir parmi les peuples la créance de sa prétendue origine, & son droit au califat, il ordonna que l'on ajoutât à la publication de la prière solennelle, des paroles qui signifient, *Vive Ali, dont toutes les actions ont été louables*; & que l'on commençât par une formule, dont le sens est, *Au nom de Dieu, plein de bonté & de miséricorde*, qui se trouve à la tête de tous les chapitres de l'alcoran, & par laquelle les Musulmans commencent aussi toutes leurs prières, & même la plupart de leurs actions. Ce schisme de deux califes dans le mahométisme dura depuis l'an 362 jusqu'à l'an 567 de l'hégire, 1171 de J. C. que Noureddin, sultan d'Alep & de Syrie, & Saladin son général en Egypte, supprimèrent le califat des Fathimites, & rétablirent celui des Abbassides, en reconnoissant Mosthadi, qui tenoit son siège à Bagdet, pour le seul légitime & véritable calife & souverain iman ou pontife des Musulmans. Moéz mourut l'an 365 de l'hégire, 975 de J. C. âgé de 45 ans, après avoir régné 21 ans ou environ en Afrique, & trois seulement en Egypte. Il laissa pour successeur son fils, surnommé *Aziz Billah*, dont le nom fut proclamé jusque dans le temple même de la Mecque. Les historiens louent la justice & la modération de Moéz. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOFRAC (chevaliers de) voyez MONTJOYE, ordre de chevalerie.

MOGOL, ou l'empire du grand Mogol, qu'on appelle aussi *Indoustan*, monarchie qui comprend la plus grande partie de la terre ferme de l'Inde. On donne le nom de MOGOL à l'empereur de cet empire, & au pays même; & on appelle dans les Indes *Mogols* ou *Mogors*, les peuples qui sont moins noirs que ceux qui habitent dans les presqu'îles. L'empire du Mogol a la Tartarie au septentrion; la Perse au couchant; le fleuve Guenga avec quelques montagnes au midi; & à l'orient des montagnes qui le séparent des états du roi d'Ava, autrefois de Brame. On prétend que cet empire a environ 650 lieues en sa plus grande étendue d'orient en occident, & plus de 450, du septentrion au midi. On compte ordinairement quarante royaumes dans les états du Mogol. Ils tirent presque tous leurs noms de celui de leurs villes capitales. Agra & Delli, aux environs de la rivière de Semena, sont les principaux, parceque l'empereur réside ordinairement dans les villes de ce nom. La première passe même aujourd'hui pour la capitale. Lahore a eu quelquefois le même avantage. Les autres royaumes sont, Gualeor, Bando, Jeshmere, Hendowns, Jenupar, Pengab, Naugra-cut, Bankisk, Raja-Ranas, Guzarate, Chitor, Tata, Soret, Multan, Attok, Buckar, Haya-can, Decan, Orix, Siba, Jamba, Malvay, Kandis, Bakar, Samball, Narvar, Kachémire, Cabul, Kakares, Pitan, Kandouana, Patna, Gor, Udeffa, Bengala, Berard, Jesual & Mevat. L'état du Mogol est fertile, & fort peuplé aux environs de ses grandes rivières, mais non pas vers le septentrion. On y recueille du coton, du riz, du millet, des citrons, des oranges, des dattes, du cacao; & l'on en tire beaucoup de soie. Les Indiens en général sont bruns & olivâtres, & ont les cheveux noirs. Plusieurs s'adonnent au trafic; & pour ce sujet ils aiment les Européens, qu'ils appellent *Franquis*. Le Gange & l'Inde traversent

tout ce pays, du septentrion au midi. Les autres rivières sont Guenga, Narver, Tapte, Pader, Kanda, Perseli, Semena, Koul, Ravée, &c. rivières qui contribuent à la fertilité du pays. L'eau du Gange est extrêmement légère. Les Indiens disent que cette eau les sanctifie, soit qu'ils en boivent, ou qu'ils s'en lavent: c'est pour cette raison qu'ils vont souvent en pèlerinage aux lieux où elle passe, & que les Mogols en font toujours porter avec eux. On assure même qu'on voit en certaines saisons, quatre ou cinq cens mille Indiens le long de ce fleuve, qui s'y baignent, & qui, en se retirant, jettent de l'or & de l'argent. Les Mogols sortis de la Tartarie, établirent leur empire au commencement du XV siècle, l'an 1401. Ils disent que Timur-Lenk, qui veut dire, *seigneur* ou *prince boiteux*, & que nous nommons *Tamerlan*, épousa sa proche parente, la fille unique du prince de la grande Tartarie, & que c'est de-là que descend le grand Mogol. Leurs histoires marquent dix ou onze rois, entre lesquels on estime HOUMAYON, ou le *Fortuné*, qui fut père d'AKBER, surnommé le *Grand*, célèbre par ses conquêtes, que l'on dit avoir laissé des mémoires de son règne. AKBER fut père de GEHAN-GUYRE, dont le nom signifie *premier du monde*, père de CHA-GEHAN, c'est-à-dire, *roi du monde*. Celui-ci mort vers l'an 1665, avoit quatre fils & deux filles. Il donna le gouvernement des quatre plus considérables provinces de son état à ses fils, dont l'aîné s'appelloit DARA ou DARACHA; le second, SULTAN SUIAH; le troisième, AURENG-ZEB; & le dernier, MORAD-BAKCH. Les filles se nommoient *Begum-Sahab* & *Rauchenara-Begum*. Cha-Gehan avoit eu ces enfans de l'age-Mahal, sa femme, renommée par sa beauté & par son esprit, à laquelle on éleva un tombeau très-magnifique. Gehan-Guyre avoit épousé une femme d'esprit, qui gouverna longtemps le royaume avec beaucoup de prudence. On la nomma *Nour-Mahal*, puis *Nour-Gehan-Begum*, c'est-à-dire, *la lumière du sérail*, *la lumière du monde*. Cha-Gehan tomba dangereusement malade vers l'an 1654, & par sa maladie, qui dura près d'un an, mit la division entre ses quatre fils, qui prétendoient tous à la couronne, & qui prirent les armes. Après une guerre de quatre ou cinq ans, le troisième, nommé *Aureng-Zeb*, eut l'avantage, & se mit sur le trône. Il avoit fait long-temps profession de Fakir ou Dervich, c'est-à-dire, de *dévo*; & il persuada à Morad-Bakch son frère, qu'il ne prenoit les armes que pour le couronner; mais la suite fit voir qu'il avoit beaucoup plus d'adresse & de courage que ses frères, qu'il vainquit en diverses batailles; de sorte qu'il resta seul maître de l'état. Voyez AURENG-ZEB. Le grand Mogol est un prince très-puissant, & a des trésors considérables, sur-tout en pierreries. Cha-Gehan, qui les aimoit, & qui les connoissoit parfaitement, en avoit aussi ramassé des plus belles. Les grands seigneurs de sa cour, qui sont nommés *Omr*, reçoivent des pensions considérables. Il y en a de moindres, nommés *Mansebdars*, ou *petits Omr*, qui sont à la solde. Divers *Rajas*, ou petits rois, dépendent aussi du grand Mogol, lui payent tribut, & entretiennent une milice fort bien disciplinée. Les soldats sont nommés *Ragipouts*. Les Omr sont obligés de faire la garde devant la maison du roi, & sont ordinairement gouverneurs des provinces & des villes importantes. Le roi est héritier de ces Omr & de tous ses sujets; & toutes les terres de son état lui appartiennent en propre, si ce n'est quelques maisons & jardins, qu'il permet souvent de vendre & de changer. Le Mogol est mahométan; plusieurs de ses sujets sont

MOG

idolâtres ; & ceux-ci ont des prêtres nommés *Brachmanes*, ou *Brachamens*, extrêmement superstitieux. Voyez ce que nous en difons sous le nom de BRACHMANES.

MAGNIFICENCE DE LA COUR du Grand Mogol.

La fête du grand Mogol se célèbre le jour de sa naissance, & dure cinq jours. Alors on a accoutumé de le peser, & s'il se trouve qu'il pèse plus que l'année précédente, la réjouissance est bien plus grande. Lorsqu'il a été pesé, il va s'asseoir dans le plus riche de ses trônes, où tous les grands du royaume viennent le saluer, & lui faire des présents. Les dames de la cour lui en envoient aussi, de même que les gouverneurs des provinces, & les autres grands seigneurs, tant en diamans, rubis, émeraudes & perles, qu'en or & argent, en riches étoffes, en éléphants, chameaux & chevaux. Le roi reçoit ce jour-là pour plus de trente millions de livres de présents. On commence à faire les préparatifs de cette fête environ deux mois avant les cinq jours qu'elle doit durer. La première chose que l'on fait, c'est de couvrir les deux grandes cours du palais de Gehan-Abat, avec des tentes de velours rouge, en broderie d'or, & si pesantes, que les arbres que l'on dresse pour les soutenir, sont de la grosseur des mâts de navires, & de trente-cinq à quarante pieds de haut. Les arbres qui sont proches de la salle du roi, sont couverts de lames d'or de l'épaisseur d'un ducat ; les autres sont couverts d'argent ; & les cordes qui tiennent ces arbres sont de coton de diverses couleurs, de la grosseur d'un câble. Ensuite on prépare les trônes. Le grand Mogol en a sept fort magnifiques : les uns enrichis de diamans ; les autres de rubis, d'émeraudes, & de perles. Le grand trône que l'on dresse dans la salle de la première cour, a environ six pieds de long & quatre de large : il est à peu près de la forme & de la grandeur d'un lit de camp. Sur les quatre pieds, qui ont environ vingt-cinq pouces de hauteur, sont posées quatre barres qui soutiennent le fond du trône ; & sur ces barres sont dressées douze petites colonnes, qui portent le ciel de trois côtés, n'y en ayant point du côté qui regarde la cour du palais. Les pieds du trône & les barres sont revêtus d'or émaillé, & enrichis de quantité de diamans, de rubis & d'autres pierres précieuses. Au milieu de chaque barre, on voit un gros rubis, avec quatre émeraudes autour, qui forment une croix quarrée. Le long des barres brillent d'autres semblables croix, dont quelques-unes sont autrement disposées, l'émeraude étant au milieu, & les rubis autour ; ce qui fait un effet admirable. Les places qui sont entre les rubis & les émeraudes, sont couvertes de diamans ou de perles enchâssées en or. On attache à ce trône un fabre, une masse d'armes, une rondache, un arc, un carquois avec des flèches ; & toutes ces pièces sont enrichies de pierreries. Le fond du ciel est tout couvert de diamans & de perles, avec une frange de perles tout autour. Au dessus du ciel, qui est fait en voûte à quatre pans, on voit un paon dont la queue brille de saphirs bleus, & autres pierres de couleur ; le corps est d'or émaillé, avec quelques pierreries ; & au devant de l'estomac il y a un gros rubis, d'où pend une grosse perle en poire. Les douze colonnes qui soutiennent le ciel, sont entourées de plusieurs rangs de perles rondes & de belle eau. Au côté qui regarde la cour, & vis-à-vis le siège du roi, il y a un joyau à jour d'où pend un diamant extraordinairement gros, avec des rubis & des émeraudes autour. Aux deux côtés du trône, on plante deux parasols de velours

MOG 591

rouge, en broderie d'or, avec une frange de perles, dont les bâtons sont couverts de diamans, de rubis & de perles. Ce fameux trône, commencé par Tamerlan, & achevé par Cha-Gehan, revient à plus de cent soixante millions. Il y en a un autre derrière celui-là, lequel est en ovale & n'a point de ciel. Pendant que le roi est dans son trône, il y a trente chevaux tout bridés, quinze d'un côté, & quinze de l'autre, chacun tenu par deux officiers. Les brides sont enrichies de diamans & d'autres pierreries. Chaque cheval a sur la tête un bouquet de belles plumes, sur le dos un petit coussin avec la fangle, le tout en broderie d'or ; il porte pendu au cou quelques précieux joyaux, ou un rubis, ou une émeraude. Le moindre de ces chevaux coûte environ cinq mille écus, & il y en a qui valent dix mille écus. Une heure après que le roi est dans son trône, on amène sept éléphants, dont le premier a son siège tout prêt sur son dos, au cas que le roi y voudrait monter. Les autres sont couverts de housses en broderie, avec des chaînes d'or ou d'argent à leur cou ; & il y en a quatre qui ont sur la croupe l'étendard du roi attaché à une demi-pique, qu'un officier qui est dessus, tient tout droit. On les amène l'un après l'autre, proche du trône, où chaque éléphant fait sa révérence devant le Mogol, en mettant sa trompe à terre, & la relevant sur sa tête par trois fois, & faisant à chaque fois un grand cri. Ceux que le roi aime, sont nourris de bonne viande, avec quantité de sucre, & on leur donne de l'eau-de-vie à boire. Après que le roi a vu ses éléphants, il se leve, & avec trois ou quatre de ses eunuques il entre dans son *Aaram*, c'est-à-dire, dans l'appartement de ses femmes ; ou ayant passé une demi-heure, il revient s'asseoir dans un des cinq trônes qui sont dans une autre salle. Pendant les cinq jours de cette fête, tous les grands de la cour viennent faire des présents ; & l'on amène devant le roi, tantôt ses éléphants, tantôt ses chameaux. Toute cette cérémonie se fait avec une magnificence & une pompe extraordinaires ; car le grand Mogol est un des plus puissans monarques qu'il y ait dans l'Orient.

Le commerce que les étrangers font au Mogol, est assez avantageux pour le prince & pour les peuples ; car ils y portent quantité d'or & d'argent, qui n'en sortent guère. La Turquie, l'Arabie heureuse, & la Perse, ne sauroient se passer des marchandises des Mogols : c'est ce qui y fait beaucoup porter d'argent de ces états. Les Mogols trafiquent aussi au Pégu, à Siam, à Macassar ou Célebes ; à Sumatra, à Ceylan, aux Maldives, à Mozambique, & autres lieux, d'où ils rapportent beaucoup d'or & d'argent. De la grande quantité d'or que les Hollandois tirent du Japon, où il y en a des mines, une partie vient encore dans le Mogol. Enfin ce qu'on y en porte par mer de France, d'Angleterre & de Portugal, n'en revient guère qu'en marchandises, les monnoies demeurant dans le pays, où l'on en fond une partie pour les ouvrages d'orfèvrerie, & pour les manufactures ; comme toiles d'or & d'argent, brocards, & autres étoffes. Il est vrai que le Mogol a besoin de cuire, de girofle, de muscade, de canelle, d'éléphants, & de plusieurs autres choses que les Hollandois y portent du Japon, de la Chine, des Molucques, de Ceylan & d'Europe ; comme aussi de plomb que l'Angleterre fournit, & d'écarlates que l'on teint en France. Ce pays manque encore de chevaux, qu'on y mène d'Usbeck, de Perse, & d'ailleurs. Mais tout cela ne fait pas sortir l'argent du royaume, parceque les marchands se chargent au retour des marchandises du pays, y trouvant mieux leur compte, qu'à remporter de l'ar-

592 MOG

gent. * Bernier, *histoire du grand Mogol*. Tavernier, *voyage des Indes*.

MOGUER, petite ville ou bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est près du Tinto, environ à une lieue de son embouchure dans le golfe de Cadix, & à quinze de Séville, vers le couchant méridional. Moguer reçut le titre de cité en 1642, du roi Philippe IV. * Mati, *dict.*

MOGUER (André de) ainsi nommé du lieu de sa naissance, dont on vient de parler, faisant ses études à Salamanque, entra dans l'ordre de saint Dominique, où on l'employa d'abord à instruire les gens de la campagne. Envoyé ensuite dans le Mexique, il y fit voir tant de zèle & de conduite, que par degrés il en devint provincial. Il mourut en 1576, après plus de cinquante ans de profession. Il avoit écrit l'histoire de son ordre dans le Mexique, & quelques volumes de sermons; mais on n'a rien imprimé. * Echard, *script. ordinis Fratrum Prædicat. tom. II.*

MOHAIDIM, cherchez MAHOMET MOHAIDIN.

MOHAMMED, second sultan de la famille des Selgiucides, cherchez ALP ARSLAN.

MOHAMMED-AL-BASRI, cherchez AGIGE ou OGIAIGE.

MOHAMMED-BEN-ADEL, cherchez AGEN-AL-ROUMI.

MOHAMMED-BEN-MOHAMMED, cherchez ACHUIN.

MOHATS, petite ville du comté de Baranywa dans la basse-Hongrie, située entre Colocza & le confluent de la Drave & du Danube. Les Turcs furent défaits auprès de cette ville par l'armée impériale, commandée par le prince Charles de Lorraine. Ce général étant à Mohats, le 10 août 1687, reçut des ordres de l'empereur pour aller démolir Ziclos & Cinq-Eglises, & le lendemain il s'avança jusqu'à la montagne de Harfa, à une lieue de Ziclos. En y arrivant il découvrit l'armée des Turcs, ce qui l'obligea à faire marcher la sienne en bataille. Après plusieurs escarmouches, le combat se donna le 12 août, & les infidèles furent défaits. Les janissaires même se virent contraints d'abandonner leurs retranchemens, & furent poursuivis jusque sur le bord du Drave, où l'on trouva quatre-vingt pièces d'artillerie, treize mortiers, avec une prodigieuse quantité de poudre, de mèche, de plomb, de bombes, de grenades, & d'autres choses servant à l'artillerie, outre les gros équipages, les chameaux, les buffes & les chariots. Le camp des Turcs qui occupoit trois lieues d'étendue, étoit rempli de superbes tentes & d'habits très-riches. Il y avoit des vivres en abondance, qu'ils laissèrent pour se retirer promptement vers le pont d'Essex. Quelques prisonniers rapportèrent que le grand visir n'eut pas plutôt repassé ce pont avec les spahis, qu'il le fit rompre, pour être plus en sûreté; & que de trente mille janissaires, à peine s'en trouva-t-il la moitié, près de six mille ayant été tués sur la place. Quantité de blessés qui se jetterent dans les bois, y moururent de leurs blessures, outre près de mille, qui dans leur fuite précipitée, se noyèrent en voulant passer la Drave à Essex. On y fit aussi beaucoup de prisonniers. Cette grande victoire ne coûta pas six cents hommes aux impériaux, en y comprenant les blessés. Il y avoit près du camp des infidèles une petite mosquée, que Soliman II avoit fait élever à l'endroit où il défit l'an 1526, Louis, dernier roi de Hongrie. Les Chrétiens en firent une chapelle. * *Relation de cette bataille.*

MOHEDAM (Jean) évêque de Ravello, dans le royaume de Naples, & natif du bourg de Pé-

MOH

droche dans le diocèse de Cordoue, enseigna le droit dans l'université de Salamanque, & fut ensuite vicaire général de Jean de Talavera, archevêque de Compostelle. L'empereur Charles-Quint l'envoya à Rome pour être auditeur de Rote, & le nomma ensuite à l'évêché de Ravello, qui a été dans la suite uni à celui de Scala. Mohedam acquit de grands biens dans ses emplois. On dit que le pape Paul III s'étoit engagé de lui donner un chapeau de cardinal, mais lui ou ce pape moururent trop tôt. On met la mort de celui-ci en 1549. Mohedam laissa un ouvrage qui fut imprimé sous le titre de *Decisiones Rotæ romanæ*. * Ughel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hispan.*

MOHILOW, *Mehilovia*, ville de Pologne dans la Lithuanie, est située sur le bord du Borysthène, & est grande, belle & renommée par son commerce. Alexandre Gosciewski y fonda un collège de Jésuites. Les Moscovites prirent l'an 1654, la ville de Mohilow, que les Polonois reprirent deux ans après. * Consultez la description de Pologne d'André Cellarius; Augustin Limmer, &c.

MOHTADI BILLACH BEN VATHEK BILLACH, quatorzième calife de la race des Abbassides. Il succéda à Môtaz Billach, qui avoit été obligé par la milice Turque, alors fort puissante dans la ville de Samara, siège du califat, de se déposer lui-même l'an 255 de l'hégire, 868 de J. C. Ce calife aimoit fort la justice, la rendoit lui-même en personne tous les jours à ses sujets, supprimant même une partie des tributs dont ils étoient chargés. Il fit fleurir en même temps la religion musulmane, abolissant l'usage du vin, des jeux & des danses défendues par la loi. Sur la fin de l'année 255 de l'hégire, les Zingés ou Zinghiens, peuples de Nubie, d'Ethiopie, & du pays des Cafres, que nous appelons aujourd'hui Zanguebar, s'étant répandus dans l'Arabie, & de-là dans l'Iraq Arabique, & dans les environs des villes de Coufa, de Bassora, & autres lieux circonvoisins, se révolterent contre leur gouverneur, & mirent à leur tête un certain Ali, fils de Mohammed, qui se disoit faussement être de la race de Mahomet, le prophète des Turcs. Ce chef de brigands se fortifia si bien d'armes & de troupes, qu'il se rendit maître, non-seulement des villes de Bassora & de Ramlah; mais encore de beaucoup d'autres places de la province d'Iraq ou Chaldée; & même d'une partie de l'Arabie. Il régna 14 ans, malgré tous les efforts que fit le calife, pour le réduire à son obéissance. Il prit le titre de *Sahab-al-Zing*, c'est-à-dire, *maître ou prince des Zingés*, qu'il transmit à plusieurs de ses successeurs qui ont fait beaucoup d'affaires aux califes, successeurs de Mohtadi. L'an 256 de l'hégire, 869 de J. C. ce calife voulant réprimer l'insolence de la milice Turquesque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Moussa, fils de Bouga, leurs chefs s'étant unis, la firent révolter contre lui. Le calife ayant fait saisir Bankial, le fit punir de son attentat. Mais cette action de sévérité, loin d'appaîser la sédition, ne fit que l'échauffer davantage; car les Turcs vinrent l'assiéger dans son propre palais, & le tirèrent d'un lieu où il s'étoit caché, pour le faire mourir en lui serrant les bourses. Mohtadi ne régna qu'onze mois, pendant lesquels il exécuta cependant tant de grandes choses, qu'il passe pour être entre les califes Abbassides, ce qu'avoit été Omar entre les Omniades. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOHUN (Reginald) de Boconnock, dans le pays de Cornouaille en Angleterre, étoit le principal héritier mâle de la plus jeune branche de la noble & ancienne famille du lord Mohun du Château

teaux

teau de Dunstar, en anglois *Dunstar-Castle* dans le comté de Sommerfet. Il fut créé baron par lettres patentes datées de l'an 1612, qui étoit le 10 du regne de Jacques I. Il eut de *Philippine*, sa femme, *JEAN*, son successeur, qui la quatrième année du regne de Charles I, fut élevé à la dignité de baron du royaume, sous le titre de *lord Mohun de Okehampton* dans le comté de Devon. Il eut trois fils, *JEAN*, qui lui succéda dans ses titres, & mourut sans être marié; *WARVIC Mohun*, qui succéda à *Jean*; & *Charles*, qui fut tué à Dartmouth, en combattant pour le roi contre les parlementaires. Il eut aussi trois filles, *Cordelia*; *Théophile*, & *Philadelphie*. *Warvic* succédant à son frere, épousa *Catherine*, fille de... *Welles de Bramber*, chevalier. Il mourut en 1665, laissant *CHARLES*, son fils & héritier, qui épousa *Philippine*, une des filles d'*Arthur* Anglesei, alors garde du petit sceau de Charles II. * *Dictionnaire anglois*.

MOIBAN (Ambroise) ministre protestant de Breslaw en Silésie, naquit l'an 1494, d'un pere qui exerçoit le métier de cordonnier. Quelque peu de disposition qu'il eût pour l'étude, il ne laissa pas de s'y appliquer très-assidument, & d'y faire d'assez grands progrès : il obtint le degré de maître-ès-arts à Vienne en Autriche, d'où il alla à Wittemberg professer la philosophie, & y prit le degré de docteur en théologie l'an 1525. Il s'attacha aux erreurs de Luther, & fut un des premiers qui jetterent en plusieurs villes d'Allemagne, les fondemens de la prétendue réformation. Il mourut le 6 janvier 1554, âgé de 60 ans. Il a fait une dissertation sur le baptême des enfans, & plusieurs autres ouvrages en faveur des Luthériens, &c. * *Melchior Adam*.

MOIBAN (Jean) médecin, fils d'Ambroise, étudia en Allemagne & en Italie, apprit les langues, & se fit estimer par son savoir. Après avoir restitué assez heureusement divers passages d'Hippocrate & de Galien, il travailloit sur Dioscoride, & avoit d'autres ouvrages importants à publier, lorsqu'il mourut, âgé seulement de 35 ans, l'an 1562, de douleur d'avoir perdu sa femme. * *Gesner, bibl. Dresser, in chron. Melchior Adam. Vander Linden, &c.*

MOIEN-MOUTIER, abbaye célèbre dans la Lorraine, doit sa fondation à saint Hidulfe. Ce saint après avoir quitté l'évêché de Trèves, se retira sur le mont de Vosge qui sépare la Lorraine de l'Alsace. L'endroit qu'il choisit est situé presque à moitié chemin de la ville de Nanci, capitale de la Lorraine, à la ville de Colmar dans l'Alsace supérieure, entre Saint-Diez & Ravon, près de la riviere de Rahodeau qui se décharge dans la Meurte, éloignée dudit lieu d'environ deux milles. Cet endroit étoit un vrai désert, tout couvert de bois, rempli de bêtes de toute sorte, mais d'ailleurs inhabité, quoique plusieurs saints personnages se fussent déjà appliqués à le défricher. Mais comme le lieu étoit étroit, entouré de rudes montagnes, ils l'avoient abandonné, & il étoit entièrement inculte quand saint Hidulfe s'y établit comme dans un lieu qui pouvoit satisfaire son amour pour la solitude. Il croyoit y vivre inconnu; mais sa piété perça l'obscurité de ce lieu, & y attira des imitateurs de sa vertu, pour lesquels il fut obligé de fonder un monastere; & comme l'espace lui manquoit, il obtint de l'église de Senones & d'un autre monastere plusieurs portions de terre qui lui furent très-avantageuses. Quand le monastere fut bâti, considérant la situation du lieu où il étoit, il l'appella *Medianum Monasterium*, d'où l'on a fait Moien-Moutier, c'est-à-dire, monas-

tere situé au milieu de quatre autres. Le nombre de ceux qui vouloient vivre sous sa conduite, tant clercs que laïcs, croissant tous les jours, il se vit obligé de faire bâtir diverses cellules, ou petits monasteres dans les environs, savoir, au ban de Sapt, à Saint-Jean d'Ormont, auprès d'Hurbach, à Saint-Prey, à Veseval, à la Haute-pierre, à Mortefosse, & à Bégenelle, autrement Saint-Blaise. Le pouvoir que saint Hidulfe eut & exerça sur ces différentes habitations, ses successeurs l'eurent aussi après sa mort; & comme ces terres incultes furent défrichées, & que tous ces lieux déserts furent rendus habitables, les payfans & d'autres vinrent s'y loger insensiblement, d'où il est arrivé par la suite que ces petits monasteres soumis au grand, furent changés en paroisses, & leurs oratoires en églises paroissiales; & que la juridiction des abbés de Moien-Moutier s'est étendue sur elles. En effet chaque paroisse a encore son district propre & particulier, & les abbés de Moien-Moutier ont une entiere juridiction sur le clergé & sur le peuple, & sont semblables en cela aux abbés de Senones & de Saint-Diez. C'est que la partie que ces trois monasteres occupent dans le Vosge est située sur les limites des trois diocèses de Toul, de Strasbourg & de Basle, & que cette partie n'ayant été ni cultivée, ni habitée après que la religion se fut établie en France, elle ne paroissoit soumise à aucun évêque; & ainsi la juridiction est demeurée aux abbés qui l'ont possédée les premiers, S. Gondelbert pour Senones, S. Diez pour le monastere de ce nom, & S. Hidulfe pour celui de Moien-Moutier. Outre les habitations enfermées dans le district de Moien-Moutier, il y en eut d'autres dans la suite en différens endroits qui lui étoient aussi soumises, mais qui ont été séparées par succession de temps. Saint Hidulfe donna à ses moines la règle de saint Benoît & de saint Colomban, & dans la suite ils s'attachèrent à la règle seule de saint Benoît qu'ils ont toujours observée depuis. L'abbaye de Moien-Moutier a toujours été très-célèbre, & mise au rang des plus illustres monasteres de l'ordre de saint Benoît. En 1604, cette maison fit liaison avec celle de saint Vanne de Verdun, & donna le commencement & le nom à la congrégation réformée dite de saint Vanne & de saint Hidulfe: réforme qui s'est étendue en Lorraine, en France, & dans les Pays-Bas, & qui a servi toujours depuis l'église par son édification, par son zèle, & par les savans qui en sont sortis. Voyez VANNE. (congrégation de saint) L'église de Moien-Moutier, simple & petite dans son origine, mais augmentée & ornée par différens abbés, porte aujourd'hui le titre de saint Hidulfe. La maison est belle & commode. Il y a une bibliothèque nombreuse & bien choisie. Elle avoit autrefois des terres & des revenus considérables: aujourd'hui elle est beaucoup moins riche. Elle a ordinairement trente religieux. Dom Humbert Belhomme, abbé de ce monastere, mort depuis quelques années, a composé l'histoire de Moien-Moutier en latin. C'est un gros volume in-4°, imprimé à Strasbourg en 1724, sous ce titre: *Historia Mediani in Monte Vosago monasterii ordinis sancti Benedicti, ex congregatione sanctorum Vtoni & Hidulfi*. Cette histoire est fort bien faite. Cherchez BELHOMME (Humbert)

LISTE DES ABBÉS DE MOIEN-MOUTIER.

Saint Hidulfe, archevêque de Trèves, fondateur & premier abbé, vers l'an 671.

Leutbald fut abbé du vivant de saint Hidulfe, & mourut en 704. Après sa mort saint Hi-

594 MOI

Hardulfe, cédant à la prière de ses moines, reprit le gouvernement jusqu'à sa mort arrivée en 707.

Regimbert, ou Reimbert, fut abbé pendant au moins cinquante ans, & mourut en 758.

Sunrabert fut abbé pendant plus de trente ans, & mourut en 789 ou 790.

Maldavin, ou Madalvin, mort en 801 ou 802.

Fortunat, patriarche de Grade. S'étant trouvé à la cour de Charlemagne, pendant que les moines de Moien-Moutier étoient en contestation sur l'élection d'un abbé, Charlemagne lui ordonna de prendre le soin de ce monastère, qu'il gouverna en effet environ 22 ans.

Waldo, neveu de Maldavin, & fils de sa sœur.

Ismond, ou Ismond. Il avoit été évêque, mais on ne fait de quel siège. Il eut pour successeur Thierri, Reginard, Humbert dont on ne fait rien.

Pipin. Sous son gouvernement Zuentebold, fils du roi Arnoul, donna l'abbaye en bénéfice au comte Hilin, qui en chassa l'abbé & les moines, & y mit des chanoines en l'an 896. Hilin eut plusieurs successeurs qu'on appella des abbés comtes, savoir, Riquin, Otton, Boson, Amard, Gislibert. Ce dernier voulant rétablir l'ordre monastique à Moien-Moutier, y mit pour abbé Adalbert, moine de Gorze, entre le commencement de l'an 954, & la fin de l'an 959. Adalbert employa tous ses soins pour faire refleurir la règle dans la maison, & mourut en 985. Il eut pour successeurs :

Alman, qui mourut en l'an 1011.

Hardulfe, qui fut déposé l'an 1016.

Enfibold remplaça Hardulfe ; & étant mort deux ans après, Hardulfe fut rétabli, & déposé de nouveau en 1026 ou 1027.

Willerm gouvernoit l'an 1028. Il avoit déjà été le père de plusieurs monastères.

Norbert fut fait abbé en 1029, & mourut en 1039.

Lambert gouverna jusqu'à l'an 1062.

Benoît, gouverna 14 ans, & mourut en 1076. Il eut pour successeurs :

Bertric, mort en 1115.

Milon, mort en 1147.

Herman, l du nom, mort en 1154.

Rainard, qui fut abbé la même année.

Herman II qui mourut en 1180.

Henri, qui gouvernoit en 1181.

Ponce, qui étoit abbé en 1186 & 1189.

Simon, qui l'étoit en 1193 & 1206.

Gerard, qui vivoit encore en 1222.

Pierre.

Nicolas, qui gouvernoit en 1238 & 1244.

Matthieu.

Jean, en 1258 & 1260.

Alexandre, en 1262, 1275, 1294, 1302.

Waultier, qui vivoit en 1304, & qui est mort en 1316.

Bancelin, mort en 1341.

Jean Malla, ou de Mall, mort en 1361.

Haneman, mort en 1372.

Gotbert, mort en 1379 ou 1380.

Thierri, ou Thirion d'Ogivilliers, fut abbé depuis l'an 1380, jusqu'en 1429.

Didier d'Ogivilliers, mort en 1438.

Valentin, mort en 1451.

Jean de Bayon, mort en 1476.

Jean de Faucon, ou de Faux, mort en 1488.

Gucard de Gomberval, qui gouverna jusqu'en 1524.

George de Haffonville, mort en 1534.

MOI

Nicolas de Lorraine eut le premier cette abbaye en commende : il mourut en 1546.

Jean de Martin, second commendataire, mort en 1552.

Jacques de Maiffieres, troisième commendataire, résigna en 1568 à Jean de Maiffieres, qui résigna aussi à Antoine le Noir, lequel céda son abbaye en faveur de Nicolas Bertrand en 1577.

Nicolas Bertrand résigna à Charles de Lorraine, dit le cardinal de Vaudémont, qui mourut en 1577.

Erric de Lorraine, évêque de Verdun, fut abbé commendataire après lui, & résigna en 1608.

François de Lorraine, aussi évêque de Verdun, lui succéda, & fut cinquante-trois ans abbé. Il mourut en 1661.

Philibert Galavaux fut élu après lui : mais Nicolas François de Lorraine obtint la commende : cependant il céda tous ses droits à Galavaux en 1661. Ce dernier mourut en 1676. Il eut pour successeur Hiacinte Allyot, mort en 1705.

Dom Humbert Belhomme étant abbé, obtint en 1719, du saint-siège le révérend père D. Humbert Barrois pour perpétuel & irrévocable coadjuteur, avec le droit de lui succéder.

MOIENVIC, petite ville de Lorraine sous la domination de la France, est située sur la rivière de Seille, entre Marsal & Vic, & renferme des salines assez fécondes. Le roi Louis XIII la prit sur le duc de Lorraine, & elle fut cédée par l'Empire à la France par la paix de Munster l'an 1648. Cette cession est encore exprimée dans le soixante-deuxième article de la paix des Pyrénées de 1659 : car le roi de France cédant diverses places au duc de Lorraine, on ajouta : *A la réserve & exception en premier lieu de Moienvic, lequel, quoiqu'enclavé dans ledit état de Lorraine, appartenait à l'Empire, & a été cédé à sa majesté Très-Chrétienne par le traité de Munster.* Les fortifications de Moienvic ont été ruinées.

MOINE : ce mot qui signifie *solitaire*, du grec *μόνος*, *seul*, s'entend proprement de ceux, qui, selon leur première institution, doivent être éloignés des villes, & de tout commerce du monde. On attribue ordinairement l'origine de l'état monastique à saint Paul Hermite, & à saint Antoine, à l'exemple desquels l'Egypte fut remplie de moines, dont les uns étoient tout-à-fait solitaires, & les autres vivoient en communauté. Ce genre de vie se répandit ensuite dans la Syrie, puis dans le Pont & dans l'Asie mineure. Ceux d'Egypte & de Syrie ont toujours retenu le nom de S. Antoine leur fondateur ; au lieu que ceux de la province de Pont & de l'Asie mineure prirent le nom de saint Basile, qui avoit apporté en ces pays-là la règle de saint Antoine. S. Athanase étant venu à Rome, & y ayant publié la vie de saint Antoine, plusieurs embrassèrent aussi en Italie ce genre de vie, qui se répandit de-là dans les autres provinces. Les moines habitoient dans les commencemens hors des villes, & la plupart étoient laïcs ; & même leur profession les éloignoit des fonctions ecclésiastiques. Tout leur emploi consistoit en la prière & au travail des mains. Les évêques néanmoins tiroient quelquefois les moines de leurs solitudes pour les mettre dans le clergé ; mais ils cessoient alors d'être moines, & ils étoient mis au nombre des clercs. Saint Jérôme distingue toujours ces deux genres de vie, comme il paroît dans sa belle lettre à Héliodore, où il dit, *Alia monachorum est causa, alia clericorum.* Il y avoit anciennement trois sortes de moines ; les *Cenobites*, qui vivoient en commun dans un monastère,

tere, sous un supérieur; les *Anachorètes*, qui vivoient dans les déserts; & les *Sarabaites*, qui habitoient deux ou trois dans des cellules. Les premiers Cénobites avoient leurs monastères dans des lieux écartés des villes, pour être utiles au peuple. Saint Jean Chrysostome jugea même qu'il les falloit faire venir dans les villes: on les mit ensuite dans les faubourgs des villes, ce qui fut cause que la plupart d'eux s'appliquant aux lettres, aspirèrent à la cléricature, & se firent promouvoir aux ordres. Comme ils se rendirent utiles aux évêques, ils s'acquirent de la réputation. Ils éclatèrent sur-tout dans l'affaire de Nestorius. Mais parceque quelques-uns abuserent de l'autorité qu'on leur avoit donnée, on trouva à propos dans le concile de Chalcédoine, d'ordonner que les moines seroient soumis entièrement aux évêques, sans la permission desquels ils ne pourroient bâtir aucun monastère, & qu'ils seroient éloignés des emplois ecclésiastiques, à moins qu'ils n'y fussent appelés par leurs évêques. Les moines n'avoient point alors d'autre temporel que ce qu'ils gagnoient de leur travail: mais ils avoient part aux aumônes que l'évêque leur faisoit distribuer, & le peuple leur faisoit aussi des charités. Il y en avoit néanmoins qui gardoient quelque chose de leur patrimoine, & c'est de quoi saint Jérôme se plaignoit. Pour ce qui est du spirituel, ils se trouvoient à la paroisse avec le peuple; ou bien on leur accordoit de faire venir chez eux un prêtre pour leur administrer les sacrements. Enfin ils obtinrent la liberté d'avoir un prêtre qui fût de leur corps: ce qui leur donna occasion d'avoir des églises particulières, & de faire comme une espèce de clergé régulier.

Quoiqu'en ce temps-là la plupart des moines fussent dans l'Orient, il ne laissoit pas d'y en avoir un assez bon nombre dans l'Occident, avant que saint Benoît y eût établi un ordre particulier. S. Ambroise, S. Jérôme, & S. Grégoire, font mention des moines qui étoient répandus en Italie, dans les Gaules & dans plusieurs endroits de l'Europe. De plus, les auteurs qui ont parlé des premiers établissemens de la religion chrétienne en différens pays, parlent tous des moines qui étoient en ces lieux-là. Il y avoit néanmoins cette différence entre les premiers moines qui étoient dans l'Europe avant S. Benoît, & ceux qui sont venus après lui, que les premiers étoient simplement moines, sans être attachés à aucun ordre particulier. Il suffisoit d'être moine, pour être reçu en cette qualité dans tous les monastères, lorsqu'on voyageoit. S. Benoît en donnant sa règle n'eut pas le dessein d'introduire des nouveautés dans la vie monastique; mais de faire un recueil de ce qu'il trouvoit de plus parfait dans les autres règles. Depuis ce temps-là différens fondateurs ont établi de nouveaux ordres religieux, que nous voyons dans l'église.

A l'égard des moines Grecs, quoiqu'ils diffèrent entr'eux, ils regardent tous S. Basile comme leur pere & leur fondateur; & ce seroit un crime parmi eux de s'éloigner de sa règle. On trouve dans toute la Grece plusieurs beaux monastères, avec des églises bien bâties, où les moines chantent pendant le jour & la nuit. Ils n'ont cependant pas tous une même forme de vivre; les uns s'appellant *Koinobitai*, & les autres *Idiorythmoi*. Les premiers sont ceux qui demeurent ensemble & en commun, qui mangent dans un même réfectoire, qui n'ont rien de particulier entre eux pour leurs habits, & qui ont enfin les mêmes exercices. Ils sont ainsi nommés de *κοινος*, commun, & *βίος*, vie. Il y a néanmoins deux ordres parmi eux; car les

uns se disent être du grand & angélique habit, lesquels sont d'un rang plus élevé & plus parfait que les autres; les autres qu'on appelle du petit habit, sont d'un rang inférieur, & ne mènent pas une vie si parfaite que les premiers. Ceux qu'on nomme *Idiorythmoi* vivent comme il leur plaît, ainsi que porte leur nom, composé du grec *idios*, propre ou particulier, & *νόμος*, mesure, règle. C'est pourquoi avant que de prendre l'habit, ils donnent quelque argent pour avoir une cellule, & quelques autres choses du monastère. Le céliér leur fournit du pain & du vin, de la même manière qu'aux autres, & ils pourvoient eux-mêmes au reste: étant exemts de tout ce qu'il y a d'onéreux dans le monastère, ils s'appliquent à leurs affaires. Quand quelqu'un de ceux-ci est près de mourir, il lègue par testament ce qu'il possède, tant dedans que dehors le monastère, à celui qui l'a assisté dans ses besoins. Celui-ci augmente encore par son industrie les biens dont il a hérité, & laisse par testament à celui qu'il a pris aussi pour lui servir de compagnon, ce qu'il a acquis: le reste du bien qu'il possède, c'est-à-dire, ce que son maître lui avoit légué en mourant, demeure au monastère, qui le vend ensuite. Il s'en trouve néanmoins parmi ces derniers moines, qui sont si pauvres, que n'ayant pas de quoi acheter un fonds, ils sont obligés de donner tout leur travail au monastère, & de s'appliquer aux plus vils emplois. Ceux-là sont tout pour le profit du couvent. Il y a un troisième ordre de ces moines, auxquels on a donné le nom d'*Anachorètes*. Ceux-ci ne pouvant travailler, ni supporter les autres charges du monastère, achètent une cellule dans un lieu retiré, avec un petit fonds, dont ils puissent vivre, & ne vont au monastère qu'aux jours de fêtes, pour assister à l'office. Ils retournent ensuite à leurs cellules, où ils s'emploient à leurs affaires & à leurs prières. Il y a quelquefois de ces anachorètes qui sortent de leur monastère, avec le consentement de l'abbé, pour mener une vie plus retirée, & pour s'appliquer davantage à la méditation. Le monastère leur envoie une fois ou deux le mois de quoi se nourrir, lorsqu'ils ne possèdent ni fonds ni vignes. Mais ceux qui ne veulent point dépendre de l'abbé, louent quelque vigne voisine de leur cellule, dont ils mangent les raisins, ou bien vivent de figues & de quelques fruits semblables. On en voit aussi qui gagnent leur vie à écrire des livres.

Outre les moines, il y a des moniales qui vivent en communauté, & qui sont renfermées dans des monastères, sous la règle de S. Basile. Elles ne sont pas moins austères que les moines, dans tout ce qui concerne les règles de la vie monastique. Elles ont une abbesse; mais leur monastère dépend toujours d'un abbé, qui leur donne un moine des plus anciens & des plus vertueux pour les confesser, & pour leur administrer les autres sacrements. Il dit aussi la messe pour elles, & règle les autres offices. Ces religieuses ont la tête rasée, & portent toutes un même habit de laine noire, avec un manteau de même. Elles ont les bras couverts jusqu'au bout des doigts. Chacune a sa cellule séparée, où il y a de quoi se loger tant en haut qu'en bas, & celles qui sont les plus riches ont une servante: elles nourrissent même quelquefois dans leur maison de jeunes filles qu'elles élèvent dans la piété. Après s'être acquittées de leur devoir ordinaire, elles font des ouvrages à l'aiguille: & les Turcs qui ont du respect pour ces religieuses, viennent jusque dans leurs monastères acheter des ceintures de leur façon. Voyez RELIGIEUX. * Leo Allatius, l. 3. de l'église Or. & Occid. Hist. des ord. rel. in-4^o 1715, chez J. B. Coignard.

MOINE (Jean le) cardinal du titre de S. Marcellin & S. Pierre, & évêque de Meaux, étoit natif de Crespi en Ponthieu, & fut élevé dans l'université de Paris, où il apprit la théologie & le droit canon, ensuite de quoi il prit le bonnet de docteur. Il fit un voyage à Rome, devint auditeur de Rote, & mérita le chapeau de cardinal, que le pape Célestin V lui donna l'an 1294. D'autres disent que ce fut Boniface VIII. En effet, si la pourpre fut une récompense d'avoir fait des commentaires sur le VI livre des décrétales, ce fut Boniface qui éleva Jean le Moine au cardinalat. Ce pontife eut une grande estime pour le Moine, & l'envoya légat en France, pendant le démêlé qu'il eut avec le roi Philippe le Bel. Sponde rapporte au long le sujet de cette légation, qu'il met l'an 1303. Du Chêne dans la vie de Boniface, la fixe au commencement du carême de l'an 1302, vers le temps où Jean fonda à Paris un collège de son nom. Depuis il se trouva à la création de Clément V, l'an 1305, mourut à Avignon l'an 1313, & fut porté dans l'église de son collège de Paris, où il est enterré avec son frère ANDRÉ LE MOINE, évêque de Noyon, mort en 1315. * Histoire d'Abbeville & de Ponthieu. Victorcl, in addit. ad Ciacon. sub Celest. V. Frizon, l. 2, Gall. purp. Aubert, hist. des card. Sponde, A. C. 1313, n. 2. Antiquités de Paris. Sainte Marthe, Gall. christ. in episc. Meldenf. &c.

MOINE (Pasquier le) portier ordinaire du roi François I, c'est-à-dire, huissier de la chambre. C'est sous le nom bizarre de *Moine sans froc* qu'il obtint du roi son maître le privilège de faire imprimer ses ouvrages; & c'est aussi sous le même titre qu'il est indiqué dans le Cérémonial français, où l'on a inféré la description qu'il fit en 1514, du sacre & du couronnement du roi François I. Le second de ses ouvrages est intitulé: *Voyage & conquête du duché de Milan en 1515, par François I, rédigé en vers & en prose* par Pasquier le Moine, dit le *Moine sans froc*, portier ordinaire du roi, in-4°, à Paris, 1520. On peut voir par cet ouvrage que la poésie burlesque n'est pas aussi nouvellement introduite en France, que plusieurs l'ont écrit, puisqu'elle y étoit déjà connue au commencement du XVI siècle. Le P. de Colonia, qui parle de cet écrivain, dans son *Histoire littéraire de Lyon*, in-4°, tome II, page 493, & suiv. & qui rapporte quelques vers de son *voyage & conquête*, &c. dit que son style est un burlesque plat & rampant; mais que l'auteur nous instruit de bien des dates & de beaucoup de faits qui font rechercher sa relation.

MOINE (Pierre le) Jésuite, étoit de Chaumont en Bassigni, où il naquit l'an 1602. Il n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il entra à Nancy dans la société des Jésuites, qu'il a servie de sa plume autant qu'il a été en lui, & chez qui il a rempli plusieurs postes. Il est aussi le premier de tous les poètes François de cette société qui aient acquis quelque réputation dans ce genre d'écrire. Costar & plusieurs autres lui ont donné à cette occasion des louanges excessives. La plupart des critiques conviennent qu'il avoit le génie poétique & élevé, & sont assez du sentiment du P. Rapin, son confrère, qui prétend que nous n'avions encore eu aucun ouvrage dans notre langue où il y eût tant de poésie que dans le *Poème de saint Louis*, qui est le chef-d'œuvre du P. le Moine, & qui est divisé en 18 livres; mais que l'auteur n'a pas assez de retenue, qu'il se laisse trop aller à la vivacité de son esprit, & que son imagination le mène toujours trop loin. Ces défauts que le P. Rapin reproche à son confrère, sont encore plus sensibles

dans ses *Peintures morales* en prose & en vers, où d'ailleurs il y auroit bien d'autres corrections à faire d'un autre genre, pour en faire un ouvrage utile. C'est aussi contre le *Poème de S. Louis, ou la sainte couronne reconquise sur les infidèles*, que le P. Mambrun, autre Jésuite, a fait son traité du poème épique. Les autres poésies du P. le Moine, sont: *Le triomphe de Louis XIII. La France guérie dans le rétablissement de la santé du roi. Les hymnes de la sagesse & de l'amour de Dieu. Un recueil de vers théologiques, héroïques & moraux. Diverses pièces détachées, comme le portrait du roi; les jeux poétiques; l'éloge du prince de Condé, & quelques autres.* Toutes ces poésies ont été rassemblées dans un volume in-fol. orné d'estampes, à Paris, chez Louis Billaine, en 1671. Le P. le Moine a écrit en prose la vie du cardinal de Richelieu, par ordre & sur les mémoires de la duchesse d'Aiguillon, nièce de ce cardinal. Tout le monde connoît aussi son livre intitulé, *La dévotion aisée*, imprimé à Paris en 1652, petit in-8°, & dédié à madame la duchesse de Montmorenci. Cet ouvrage qui remplit parfaitement son titre, est précédé d'une assez longue lettre, au lieu de préface, à madame de Toisy. Plusieurs théologiens de ce temps-là l'ont critiqué dans quelques écrits particuliers, où ils ont aussi attaqué les *peintures morales* du même. On peut voir entr'autres l'onzième lettre de M. Pascal, sous le nom de *Montalte*; les notes de M. Nicole sous le nom de *Vendrock*; les enluminures de M. le Maître de Saci, &c. Le P. le Moine est mort à Paris, le 22 août 1671. M. Tiron du Tillet lui a donné un article dans son *Parnasse François*, in-fol. & M. Baillet en parle aussi assez au long dans ses *Jugemens des savans sur les poètes*, &c.

Les autres ouvrages de ce Jésuite sont: 1. *Manifeste apologétique pour la doctrine des Jésuites contre le livre intitulé, La théologie morale des Jésuites*, in-8°, à Paris, 1644, cité par M. l'abbé Lenglet au tome IV de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, page 142. C'est en partie contre ce *Manifeste* que l'université de Paris donna sa troisième requête, présentée à la cour de parlement le 7 décembre 1644; à la fin de laquelle on trouve des extraits dudit manifeste. Ces extraits contiennent 18 pages, & la requête en a 44, in-8°. 2. *L'étrille du pégase Janséniste*. 3. *De l'histoire*, in-12, à Paris, 1670. 4. *La galerie des femmes fortes avec leurs portraits*, à Paris, 1647, in-fol. Cet ouvrage a été imprimé depuis in-12. 5. *Devises héroïques & morales*, avec figures en taille douce, à Paris, 1649, in-4°. 6. Lettre écrite à une personne de qualité, où il est parlé de l'auteur, du sujet & du caractère des mémoires de la régence de la reine Marie de Médicis: au devant de ces mémoires (qui sont de François-Annibal d'Estrées, depuis maréchal de France) à Paris, Billaine, 1666, in-12. Le père le Moine étoit d'une bonne famille. Il a eu un neveu, seigneur de Buxieres, Bourceval & Saucy, chevalier de l'ordre du roi, conseiller en ses conseils d'état & privé, lieutenant général au bailliage & siège présidial de Chaumont. C'étoit un homme d'esprit. Il s'étoit formé une bibliothèque dont M. Henrys, avocat, son ami, avoit fait une censure. Comme M. Henrys y louoit beaucoup d'ouvrages que le P. le Moine n'approuvoit point, ce père ayant vu l'écrit de M. Henrys, fit des remarques. M. Henrys y répondit, & adressa sa réponse à M. le Moine le neveu. Ces pièces sont demeurées manuscrites. Dans une lettre du même neveu, il est parlé d'un ouvrage de son oncle, intitulé; *l'Art de regner*, qu'il envoyoit à M. Henrys.

MOINE (Etienne le) naquit à Caën au mois

d'octobre 1624. Il apprit dans sa patrie les premiers élémens des sciences, & passa ensuite à Sedan, où il fit sa théologie sous le ministre du Moulin. De-là il alla en Hollande, & s'y appliqua aux langues orientales dans l'université de Leyde. A son retour en France en 1650, il fut appelé au ministère, & servit quelques années en qualité de pasteur l'église de Géfosse, d'où il passa peu après au gouvernement de l'église de Rouen, & il fut long-temps ministre dans cette ville. Zélé pour la secte calviniste, dans laquelle il étoit né, il ne manquoit aucune occasion d'augmenter le nombre de ses prosélytes, & s'attira quelques affaires à cette occasion. Il fut mis entr'autres sur la fin de 1674, dans les prisons du bailliage de Rouen, & y fut détenu quelques mois, parcequ'il avoit favorisé la retraite en Angleterre de la fille d'un conseiller au parlement qui ne voulut pas suivre l'exemple de son pere, qui avoit eu le bonheur d'abjurer la religion protestante. Ayant reçu ensuite quelque chagrin parmi ses collègues, & M. Van Beuningen le sollicitant d'un autre côté au nom des états de Hollande, de se retirer chez eux, il accepta ce parti. Il sortit de France en 1676; & ayant été prendre le bonnet de docteur à Oxford, il alla à Leyde, où il fut reçu professeur en théologie à des conditions fort avantageuses. Il est mort en cette ville le 3 avril 1689, âgé de 64 ans & six mois. Il avoit tourné toutes ses études du côté des antiquités sacrées. Il possédoit à fond les langues orientales, la grecque & la latine, & il avoit joint à ces connoissances un grand usage des lettres profanes. Il avoit une mémoire excellente, étoit plein de candeur, désintéressé, ennemi de la médisance, fidèle & officieux ami, ennemi des contestations & des disputes. On a de lui, 1. *Varia sacra, seu sylloge variorum opusculorum graecorum ad rem ecclesiasticam spectantium*, à Leyde en 1685, in-4°, 2 vol. c'est un recueil de pièces grecques, précédées de longs prolégomènes, & suivies de notes fort amples: on y reconnoît l'étendue du savoir de l'auteur, & la profondeur de son érudition. Il se préparoit à donner un troisième volume lorsqu'il est mort. 2. *Dissertatio theologica ad locum Jeremiae XXIII, v. 1, de Jehovali justitia nostra*, &c. en 1700, in-12, publiée par les soins de Salomon Van Til. 3. *Epistola de Melanophoris*, dans l'*Harpocrates* de Gisbert Cuper, à Utrecht en 1687, in-4°. Les Melanophores étoient des prêtres Egyptiens habillés de noir. 4. *Fragmentum ex libro de universo sub Josephi nomine quondam à Davide Haschelio editum*. Ce fragment avec la traduction de le Moine, se trouve dans l'édition de Joseph l'historien faite à Oxford en 1700, in-fol. 5. Son oraison inaugurale prononcée à Leyde en 1677, a été imprimée, de même qu'une harangue sur le regne du Messie qu'il prononça en quittant le rectorat. Il avoit travaillé pendant plusieurs années à corriger & à expliquer l'historien Joseph; & ayant appris que plusieurs savans d'Angleterre s'appliquoient au même travail, il se plaignit que les Anglois voulussent lui enlever la gloire de donner cet historien au public. Cependant après sa mort on n'a rien trouvé sur ce sujet dans ses papiers, soit que cet ouvrage ait été pris, ou qu'il ne fût pas si avancé qu'il publioit. * Son éloge par M. Bafnage de Bauval, dans l'*histoire des ouvrages des savans*, avril 1689. Huet, *origines de Caën*, deuxième édition, in-8°, pag. 403 & 404. *Lettres de Bayle*, avec les notes de M. Desmaiseaux en plusieurs endroits du premier volume. Petri Danielis Huetii, *commentar. de rebus ad eum pertinentibus*, pag. 47, 179, 181, 235.

MOINE (François le) peintre d'un mérite très-distingué, naquit à Paris en 1688. Son génie pour la peinture s'étant déclaré dès le bas âge, il fut mis chez M. Galloche, professeur de l'académie de Paris, sous qui il fit les plus heureux progrès. Toujours le crayon ou le pinceau à la main, il étudia les meilleurs modèles, & ne se laissa pas de chercher la perfection. Plusieurs prix remportés à l'académie, lui méritèrent une place dans ce corps en 1718. Il entreprit vers le même temps de peindre à l'huile le chœur de l'église des Jacobins du fauxbourg saint Germain. En 1724 il alla en Italie; & quoiqu'il n'y ait demeuré qu'une année, il fit durant cet intervalle plusieurs ouvrages qui augmentèrent beaucoup sa réputation. A son retour à Paris, il fut fait professeur de l'académie. La coupole de la chapelle de la sainte Vierge à saint Sulpice lui fut destinée pour la peindre à fresque; & il se distingua beaucoup dans ce morceau par ses beaux groupes & par la fraîcheur de son coloris. Cet ouvrage l'occupait pendant trois années. En 1727, étant entré dans le concours des tableaux que le roi avoit ordonné à l'académie de peinture, il partagea le prix avec M. de Troy, depuis directeur de l'académie de Rome. Il a fait depuis, entr'autres ouvrages, le grand salon qui est à l'entrée des appartemens à Versailles: il représente l'apothéose d'Hercule. La description en a été donnée au public; & on la trouve aussi dans les vies des peintres, publiées par M. d'Argenville. Le Moine fut quatre ans à peindre ce salon. Le roi, pour lui en marquer sa satisfaction, le nomma en 1736, son premier peintre à la place de M. de Boullongne qui étoit mort. Quelque temps après, sa majesté lui donna une pension de trois mille cinq cents livres: il en avoit déjà une de six cents livres. Sa tête commença dès ce temps-là à s'échauffer; on assure que la mort de sa femme, qu'il avoit épousée en 1730, augmenta son mal. Celui-ci fit de si grands progrès, que dans un accès de folie, il se perça lui-même de plusieurs coups d'épée, dont il mourut le 4 juin 1737, âgé de quarante-neuf ans. * Voyez l'abrégé de sa vie parmi celles des peintres que M. Dezallier d'Argenville a données au public en 1745, in-4°, tom. 2, pag. 425 & suiv. On y trouve un détail des principaux ouvrages de peinture de M. le Moine.

MOIRENC ou MOYRAN, village du Dauphiné sur l'Isère, à quatre lieues au-dessous de Grenoble. On croit que c'est le bourg où la petite ville qui portoit anciennement le nom de *Moriginum*. * *Mati, diction.*

MOIS est proprement l'espace du temps qui s'écoule depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre. Ce temps est de 29 jours & 12 heures, ou selon le calcul civil, de 29, puis de 30 jours, & s'appelle *mois lunaire*. On donne encore le nom de mois au temps que le soleil met à parcourir de l'occident à l'orient, un des douze signes du zodiaque: ce qui s'appelle *mois solaire*, ou *astronomique*. L'année civile se divise aussi en mois civils, qui ne se rapportent pas exactement aux mois lunaires, ni aux mois solaires. Par exemple, le commencement du mois civil, appelé mois de mars, qui est 59 jours après le premier jour de l'an, fête de la Circoncision, n'est pas le commencement du mois solaire, dont le premier jour est au 21 ou 22 de mars, quand le soleil entre au signe du bélier; ni le commencement du mois lunaire, qui est incertain, & recommence à chaque nouvelle lune. A l'égard du mois lunaire, les Athéniens & quelques autres peuples, commençoient leurs mois par le jour où la lune revenoit

au même point que le soleil, (ce qu'on appelle lunaïson ou conjonction de la lune;) mais les Juifs, les Chaldéens, & presque tous les Orientaux, & aujourd'hui, les Turcs, & autres Mahométans, comptent leurs mois depuis la première pointe du croissant, c'est-à-dire, lorsque le croissant commence à paroître, un jour ou deux après la conjonction de la lune avec le soleil. * Le pere Petau, *de doct. temp.*

MOIS VAGUES, mois de l'année vague des Arabes & des Turcs, laquelle ne contient que douze mois lunaires, & recommence à la treizième nouvelle lune, de sorte qu'elle finit onze jours plutôt que l'année solaire, & n'a pas un commencement fixé à certain temps. Ces onze jours font environ un mois en trois ans; il arrive que le premier mois de l'année parcourt ainsi successivement toutes les saisons; de l'hiver passant à l'automne, de l'automne à l'été, & de l'été au printemps. Par exemple, leur année commençant par notre mois de janvier, commencera trois ans après par notre mois de décembre, ensuite par novembre, puis par octobre, par septembre, & ainsi des autres, en rétrogradant d'onze jours chaque année, & d'un mois en trois ans. Les noms des douze mois lunaires des Turcs, & autres Mahométans, sont 1. Maharran. 2. Tzephath. 3. Rabie premier. 4. Rabie second. 5. Giumadi premier. 6. Giumadi second. 7. Regiab. 8. Sahebert. 9. Ramadam. 10. Scheuval. 11. Dulkaida. 12. Dulkegia. * Le P. Petau, *de doct. temp.*

MOIS JUDAÏQUES, mois de l'année des Juifs, qui étoient, 1. Nisan ou Abib. 2. Iar ou Zius. 3. Sivan ou Siban. 4. Tamuz. 5. Ab. 6. Elul. 7. Tifri ou Ethamin. 8. Marchesvan ou Bul. 9. Casleu. 10. Thebet. 11. Schebat. 12. Adar. L'année civile commençoit chez les Juifs par le mois nommé Tifri, & l'année ecclésiastique ou sainte par le mois de Nisan. Il est souvent parlé de ces mois dans l'histoire sacrée; & il est important d'en marquer le rapport, avec les mois de l'année julienne, qui est celle dont nous nous servons.

1. Nisan.	Mars & Avril. (<i>Printemps.</i>)
2. Iar.	Avril & Mai.
3. Sivan.	Mai & Juin.
4. Tamuz.	Juin & Juillet.
5. Ab.	Juillet & août.
6. Elul.	août & Septembre.
7. Tifri.	Septembre & Octobre. (<i>Automne.</i>)
8. Marchesvan.	Octobre & Novembre.
9. Casleu.	Novembre & Décembre.
10. Thebet.	Décembre & Janvier.
11. Schebat.	Janvier & Février.
12. Adar.	Février & Mars.

* Le pere Petau, *de doct. temp.* P. Labbe, *in chronolog.*

MOIS PASCHAL, mois dans lequel on célèbre la fête de Pâque. C'est le mois lunaire auquel l'équinoxe du printemps (fixé par l'église au 21 jour de Mars) arrive au quatorzième jour de la lune, ou à quelqu'un des jours suivans. La fête de Pâque se célèbre le dimanche qui suit immédiatement le quatorzième de cette lune, dont le premier jour ou la nouvelle lune est entre le 8 de mars & le 5 d'avril inclusivement, c'est-à-dire, qu'il peut être un des jours qui sont compris entre ces deux termes. * Le pere Petau, *de doct. temp.*

MOIS ROMAINS, forte d'aides ou contributions qui se paient par mois à l'empereur d'Allemagne par les états & membres de l'empire, dans chaque cercle, pour l'entretien des troupes, & pour les nécessités publiques, à raison d'un cer-

tain nombre de cavaliers & de fantassins; ou d'une somme d'argent par mois. Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premièrement pour entretenir vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'empereur, lorsqu'il faisoit le voyage de Rome pour se faire couronner: de sorte que ceux qui ne pouvoient fournir des soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Toutes les taxes qui se paient pour un mois romain, par tous les cercles de l'empire, font ensemble le nombre de 2681 cavaliers, & 12795 fantassins, ou en argent, la somme de 83364 florins, valant chacun quarante sols de notre monnoie, à raison de douze florins pour cavalier, & de quatre florins pour fantassin. * Heifs, *hist. de l'empire d'Allemagne.*

MOÏSE, *cherchez MOÏSE.*

MOÏSE, saint prélat, qui travailla à la conversion des Ismaélites, dans le IV^e siècle, & qui fut leur évêque. *Cherchez MAUVIA.*

MOÏSEVAUX, abbaye, *cherchez MASMUNSTER.*

MOISSAC, ville de France dans le Querci; est située sur la rivière de Tarn, qui se jette peu après dans la Garonne, & a un siège de sénéchal; c'est une ville ancienne & qui a été souvent ruinée. Les Goths la prirent sur les Romains; & le roi Clovis l'enleva aux premiers. Dans la suite Gaifre due d'Aquitaine la prit encore, & le roi Pepin la regagna. Raimond comte de Toulouse la mit dans le parti des Albigeois vers l'an 1212: mais Simon comte de Montfort la reconquit. Elle fut détruite par les Anglois, & a depuis beaucoup souffert pendant les guerres civiles de la religion. Ainsi la ville de Moissac est bien différente de ce qu'elle a été autrefois. Elle a eu une célèbre abbaye de saint Benoît, où il y a eu plus de cinq cents religieux; il y en a même qui disent mille. Cette abbaye a été sécularisée & changée en collégiale, qui a un doyen ou prévôt. Le roi est seigneur d'une partie de Moissac, comme comte de Toulouse, & l'abbé est seigneur de l'autre. Cela fut ainsi réglé par une sentence de l'an 1229. * Catel, *histoires & mémoires de Languedoc.* Sainte-Marthe, *Gallia christiana.* De Thou, *histoire.* Du Chêne, *recherches des antiquités des villes de France.* Papyre Masson, *desc. flum. Gall. &c.*

MOITORET DE BLAINVILLE (Antoine) architecte. Il n'étoit pas de Dijon, quoiqu'il l'ait dit dans ses ouvrages. Il étoit né à Pichange, & fils du notaire de ce lieu, qui est un village à quatre lieues de Dijon. Né avec du goût pour l'architecture & la géométrie, il se tourna du côté de ces sciences, & ses talens lui procurèrent de l'emploi à Rouen. Il y fut choisi pour *arpenteur & jaugeur royal du bailliage & de la vicomté*: à quoi le roi joignit une commission pour les bierres qui se vendoient à Rouen. Il mourut dans cette ville le 14 janvier 1710, âgé d'environ soixante ans. Ses ouvrages qui sont estimés des gens du métier, sont: 1. Un traité du jauge universel, avec la méthode de toiser les ouvrages de maçonnerie, les pierres, &c. à Lyon en 1697, à Rouen en 1698, & à Paris en 1726. Il y en a eu une seconde édition à Rouen en 1714, par les soins de M. Hacquet, prêtre de la même ville, sous ce titre: *Nouveaux élémens de géométrie de Blainville, contenant*, &c. 2. *Traité du grand négoce de France, pour la correspondance des marchands*, &c. à Paris, in-8°, en 1698, & à Rouen 1728, augmenté, en 2 volumes. 3. *L'arithmétique universelle*, &c. à Rouen, 1707 & 1721; avec les *Nouveaux élémens de géométrie pratique*, réimprimée en 1724, à Rouen par les soins du sieur Chizot, Hollandois; & au même lieu en

1728. 4. *Abrégé du nivellement*, à Paris & à Rouen, 1726. 5. *Abrégé de la sphere avec les tables de déclinaison & d'ascension droite du soleil*, &c. en 1700, 1701, 1714. Cette dernière édition a été augmentée par M. Hacquet.

MOKA, ville & port principal de l'Yémen, est situé dans le golfe de la mer Rouge, à vingt lieues du détroit. Le roi d'Yémen qui n'est à présent tributaire d'aucune puissance, s'appelle l'*Iman*, titre que les premiers califes ont porté. *Senam* est la ville capitale de l'Yémen, & la résidence de l'*Iman*. On fait que le seul royaume d'Yémen produit en Arabie l'arbre du café qui croît dans trois principaux cantons, aux environs de Betel-Faqui, de Senam & de Galbani, trois villes des montagnes. Le café de Betel-Faqui est le meilleur. C'est en 1709, que les François ont commencé de faire le commerce du café avec Moka. Avant ce temps-là le café n'entroit en France que par Marseille, qui le tiroit du Levant, & par conséquent de la seconde main. Le capitaine Merveille qui fut envoyé à Moka en 1709, par la compagnie des Indes orientales, fit avec le gouverneur de la ville un traité, dont l'infraction de la part des Arabes a été depuis le sujet d'une rupture, & en 1737 d'un acte d'hostilité & d'une glorieuse expédition de la part de notre compagnie des Indes. Suivant le premier traité, les marchandises apportées des états du roi de France, (ce qui comprend nos colonies dans les Indes) ne doivent payer au roi d'Yémen d'autre droit que deux quarts pour cent. Les Arabes donnant par la suite une fausse interprétation à ce traité, prétendirent que ce droit ne regardoit que les marchandises apportées directement de France; & sous ce prétexte, ils exercèrent des vexations qui rendirent le commerce de Moka très-désavantageux aux François. La compagnie jugeant qu'il étoit nécessaire de montrer qu'on ne violoit pas impunément les engagements pris avec elle, résolut, de l'agrément du roi, d'envoyer les punir; & le succès de cette entreprise qui demandoit un chef qui fût joindre à la capacité d'un guerrier la prudence d'un négociateur, fut confié à M. de la Garde Jazier, capitaine de vaisseau au service de la compagnie, & neveu du célèbre M. du Gué-Trouin. En conséquence, M. de la Garde, avec une escadre de quatre vaisseaux, armés moitié en guerre, moitié en marchandise, & portant trois cent trente hommes soldats ou matelots, partit de Pondichéry le 22 octobre 1736. L'escadre étant arrivée à Mayé ou Mahé sur la côte de Malabar, où il y a un établissement de la compagnie, elle fut jointe par un cinquième vaisseau détaché du gouvernement de l'Isle de France, & destiné aussi pour cette expédition, & elle mouilla le 25 janvier à la rade de Moka.

L'ancien gouverneur de Moka, & le grand trésorier de l'iman, étoient ceux qui avoient fait à leur profit les vexations que M. de la Garde venoit venger. Quand le trésorier & le nouveau gouverneur, fils du précédent, eurent su son arrivée, & le sujet qui l'avoit amené, l'alarme s'empara d'eux; & de concert, ils imaginèrent divers moyens pour empêcher que l'iman ne fût informé des vrais sujets de mécontentement qu'on avoit donnés à la compagnie. Ils firent successivement des propositions vagues d'accommodement, afin d'avoir le temps de rassembler des troupes en grand nombre. Les vents devenus contraires au dessein qu'avoit M. de la Garde de faire brusquement une descente, & quelques autres obstacles, furent d'abord favorables aux Arabes. M. de la Garde dissimula aussi sa marche & son projet jusqu'à un

temps plus convenable; & néanmoins il fit savoir qu'il ne venoit point pour détruire Moka, ni ruiner ses habitans, & que son unique dessein étoit de rétablir le commerce sur l'ancien pied, après avoir puni l'avarice du gouverneur & du grand trésorier. Quand la mer devenue plus tranquille, parut mettre son escadre à couvert des dangers qu'il avoit craints jusque-là, il canona la ville, & y fit jeter quelques bombes qui effrayèrent les habitans sans beaucoup leur nuire. De son côté il eut à essuyer le canon des deux forts qui défendoient la rade. Il avoit peu de monde, & plusieurs de ses soldats étoient malades; c'étoit s'exposer aux plus grands dangers, si l'on se contentoit de faire bonne contenance sans aller plus loin. M. de la Garde le sentit; & rappelant toute son habileté & sa valeur, il s'empara d'un des deux forts, malgré la défense vigoureuse des Arabes. Par cette action qui en faisoit craindre quelqu'autre plus dangereuse pour la ville, M. de la Garde amena l'iman à traiter directement avec lui par lettres; & pendant cette négociation, le grand trésorier fut réduit à venir se livrer lui-même en otage. Le gouverneur fut préliminairement destitué. Enfin, par un traité fait entre l'iman & la compagnie il fut accordé des dédommagemens considérables des vexations passées, & tous les avantages convenables au commerce que la compagnie feroit à l'avenir à Moka. Les Arabes ont ponctuellement exécuté ce traité qui est de 1737. La relation de cette expédition de Moka, & de ses suites, est curieuse & très-bien faite. Elle a été composée sur le journal même de M. de la Garde-Jazier, de Saint-Malo, par M. l'abbé Guyot Des-Fontaines, & imprimée in-12, à Paris chez Chaubert en 1739. Le traité qui fut le fruit de l'expédition de M. de la Garde, est inséré en entier dans cette relation, qui est terminée par une lettre de M. de la Garde à M. l'abbé Des-Fontaines, dans laquelle le premier rend un témoignage avantageux à la politesse & à la probité des Arabes, & à la fidélité avec la quelle ils ont exactement observé le traité en question.

MOKTAFI, dix-septième calife de la maison des Abbassides, étoit à Raccah quand son père Motadhed y mourut. Il fut reconnu calife dans la même ville, puis à Bagdet, où il vint faire sa résidence l'an de l'hégire 289, de J. C. 901. Dans la même année Zacaruiah prince des Carmathes fit une irruption en Syrie; mais il y fut défait & tué par les troupes du calife. Houssain son frère ayant pris sa place, eut un plus heureux succès, car il se rendit maître en fort peu de temps de plusieurs villes de la Syrie. Moktafi vint à Mosul avec cent mille hommes pour les combattre, & envoya de Raccah, jusqu'où il s'avança, Mohammed fils de Soliman, un de ses généraux, aux trousses des Carmathes. Ceux-ci prenoient déjà la fuite sur la nouvelle des approches du calife, lorsqu'ils furent attaqués; de sorte que leur déroute fut pleine & entière. Houssain & son général avec 360 des siens, tombèrent entre les mains d'un des chefs de l'armée du calife, & furent faits prisonniers dans le temps qu'ils vouloient passer l'Euphrate. Moktafi retourna l'an 291 de l'hégire, victorieux à Bagdet, où il fit couper la tête à tous les prisonniers Carmathes; mais cette défaite n'empêcha pas cette nation rebelle de faire une autre invasion en Syrie l'an 293 de l'hégire, 905 de J. C. Moktafi vint aussitôt à eux; mais ils ne l'attendirent pas: ils quitterent aussitôt ce pays-là pour passer dans celui de l'Iraq, où ils défirent l'armée du calife. L'an 294, les Carmathes prirent le chemin du désert, & tombèrent sur la caravane de la Mecque; ils

600 MOL

la pillèrent, & tuerent près de vingt mille pèlerins. Moktafi sur cette nouvelle envoya Vassef un de ses généraux, avec des troupes considérables pour les réprimer. Vassef les rencontra si à propos chargés d'un grand embarras de butin, qu'il les défit aisément. Zacaruiab leur chef y fut tué. Les troupes du calife y firent un très-grand nombre de prisonniers, & l'armée des Carmathes fut entièrement dissipée. Moktafi mourut l'an 295 de l'hégire, 907 de J. C. âgé de 33 ans, après en avoir régné six & demi. Son nom de *Moktafi*, écrit par un K, & joint au mot de *Billach*, signifie, *celui à qui Dieu suffit, & qui se contente de le posséder lui seul.* * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

MOLA, bourg du royaume de Naples dans la province de Labour, sur la côte de la mer de Toscane, à quatre milles de Gayete, vers le septentrion, en allant vers Capoue, & sur le chemin de Naples. Ce bourg a été bâti des ruines de l'ancienne *Formia*, *Phormia*, *Hormia*, ville épiscopale, qui fut détruite l'an 840, par les Sarasins, & son évêché transféré à Gayete. On dit qu'on y remarque les ruines de la maison de Cicéron. * *Descript. de l'Italie.* Baudrand.

MOLA, bourg du royaume de Naples : il est sur le golfe de Venise dans la terre de Bari, à trois lieues de la ville de ce nom vers l'orient. Il est différent du précédent, qui est dans la terre de Labour. * *Mati, dict.*

MOLADA, ville de la tribu de Siméon. * *Josué*, XV, 25.

MOLAN (Jean) recteur de l'école de Bremen, mourut en 1583, après avoir donné au public, quelques poésies imprimées à Anvers avec celles d'Arnaud Berchemius, & quelques autres ouvrages.

MOLANUS (Jean) en flamand VANDER-MEULEN, naquit à Lille en Flandre l'an 1533. Henri Vander-Meulen Schoonhoven, son père, qui faisoit son séjour ordinaire à Louvain, étant venu passer quelque temps à Lille pour y apprendre la langue françoise, sa femme y mit au monde celui dont nous parlons. Le peu de séjour que Molanus fit à Lille, & sa demeure à Louvain qu'il ne quitta presque point, font qu'il s'est toujours dit *Lovanienfis*, citoyen de Louvain. Ce fut là qu'il fit toutes ses études. Après son cours de philosophie, il se livra à l'étude de la théologie & de l'antiquité ecclésiastique, visita avec soin les bibliothèques, & profita de ce qu'il y trouva. Il reçut le bonnet de docteur en théologie le 12 septembre 1570, & professa quelques années cette science. Il fut aussi nommé censeur des livres de la part du pape & du roi d'Espagne, & chanoine de l'église de S. Pierre de Louvain. Il mourut le 18 septembre 1585, âgé de 52 ans, & fut enterré dans l'église de S. Pierre. On lui a dressé l'épithaphe suivante.

Conditus hic jacet D. JOANNES MOLANUS, Lovanienfis, sacrae theologiae professor apostolicus ac regius librorum censor, ecclesiaeque hujus canonicus; qui editis libris clarus, & insigni condito testamento, quo pauperibus studiosis ad curam pastorem serio se praeparantibus annuos trecentos florenos legavit. Obiit Lovanii, magno sui relicto desiderio, anno 1585, septemb. 18.

Ses ouvrages sont 1. Une édition du martyrologe d'Usuard, avec une préface, des additions, des notes, &c. en latin, à Louvain, in-8°. On préfère cette édition à celles qu'il a données depuis, parce que dans celles-ci il y a des retranchemens qu'on l'avoit obligé de faire. On trouve à la fin un traité des martyrologes, & une liste alphabétique & chronologique des saints des Pays-Bas. 2. *Natales*

MOL

sanctorum Belgii & eorum chronica recapitulatio, à Louvain, en 1595, in-8°, & à Douai, en 1626, in-8°, avec les augmentations d'Arneul de Raiffe.

3. *Medicorum ecclesiasticum diarium*, à Louvain, en 1598, in-8°; par les soins de Henri Cuyckius, qui a mis à la tête un éloge abrégé de Molanus.

4. *Calendarium ecclesiasticum*, à Anvers, en 1574, in-12. 5. *Liber de picturis & imaginibus*, avec une réponse à trois questions, savoir sur l'usage des images dans les églises; sur les prières pour le martyre; sur la communion eucharistique accordée ou refusée à ceux qui sont suppliciés, à Louvain, en 1570 & 1594, in-8°. 6. *De historia sacrarum imaginum & picturarum, pro vero earum usu*, &c. à Louvain, en 1595, & à Anvers, en 1617, 1619, 1626, in-8°. 7. *De fide haereticis servanda, de fide rebellibus servanda, de fide ac juramento quæ à tyrannis exiguntur*, à Cologne, en 1584, in-8°.

8. *De piis testamentis*, &c. en 1584 & 1661. 9. *Theologiae practicae compendium*, &c. en 1585, 1590 & 1626. 10. *De canonicis*, t. 3, en 1587, in-8°.

11. *Militia sacra ducum ac principum Brabantiae*, avec les notes de Pierre Louwius, en 1592, in-8°. C'est un des meilleurs ouvrages de Molanus. 12. *Annales urbis Lovaniensis ac obsidionis illius historia*, en 1572, in-12. 13. *Antuerpias*, &c. à Leyde, en 1605, in-8°. C'est une histoire de la ville d'Anvers & du derniers siège qu'elle avoit souffert. 14. *Bibliotheca materiarum theologicarum*, &c. en 1618, in-4°.

15. Trois discours sur les *Agnus Dei*; le payement des décimes, & leur recette. Les *Prolegomenes*, qui sont à la tête d'une édition de saint Prosper donnée par Jean Ulimmérius, à Anvers, en 1574, sont de lui. Il a eu part aussi, avec quelques autres théologiens de Louvain, à l'édition des œuvres de S. Augustin, faite dans cette ville l'an 1577, & aux notes qui sont à la fin de la bible latine des théologiens de Louvain, imprimée à Anvers, en 1580. * Son éloge par Cuyckius. Cornelii Loos, *illustr. German. scriptor. catalogus*. La bibliothèque belge de Valère André, & les éloges d'Aubert le Mire. Les *fastes de l'université de Louvain*, &c. Le P. Nicéron, tome 27 de ses *mémoires*, &c. & M. Baillet, dans son discours sur les vies des saints.

MOLANUS (Gérard-Wolter) théologien Luthérien, distingué dans son parti, naquit en 1633, le 22 octobre, à Hameln ou Hamelen, ville anabaptique d'Allemagne dans le duché de Brunswick. Il fut disciple de George Calixte. En 1660 on le fit professeur en mathématiques; & en 1672 il devint aussi professeur de théologie à Rinteln. Il étoit abbé de l'abbaye libre impériale de Lockum, & avoit de plus la charge de directeur des églises de tout l'électorat de Brunswick. Il avoit le premier rang dans les états de la principauté de Calenberg. Comme premier membre consistorial, il étoit président du consistoire de Hanovre. Il mourut le 7 septembre de l'an 1722, âgé de quatre-vingt-neuf ans. C'étoit un homme fort savant. Il avoit un beau cabinet de médailles, & une riche bibliothèque dont il avoit fait un grand usage. Voici ses écrits : 1. *Theses mathematicae*. 2. *Disputationes de studio theologico*. 3. *Disputationes de communicatione & praedicatione idiomatum*. 4. *Dissertatio de tempore institutæ à Domino sacrae cenæ*. 5. *Disputatio philologica de regimine verborum activè significantium*. 6. *Series abbatum Luccensium*. 7. *Oratio in funere Wilhelmi VI, landgravi Hassiae*. 8. *Lipsanographia, seu thesaurus reliquiarum electoralis Brunsvico-Luneburgicus*. Cet ouvrage a paru d'abord à Hanovre en allemand l'an 1697, & ensuite dans la même ville en latin l'an 1713, & l'an 1724. 9. *Nugae venales, sive refutatio calumniae, vel nugarum potius cujusdam*

MOL

injustam nugivenduli de adacla ad romanam ecclesiam apostasia Gerardi abbatis Luccensis. 10. *Epistola ad dominum Joachimum Meyerum, quæ exponit cogitationes suas de nummo aureo Posthumi ab illo edito & dissertatione illustrato, quæ reperitur in novis litterariis Germanicis,* & quelques autres ouvrages écrits en langue allemande. Molanus en a laissé plusieurs qui ne sont point encore imprimés. * *Supplément au dictionnaire historique*, imprimé en françois à Basle, tome III. *Succincta notitia scriptorum rerum Brunsvicensium ac Luneburgensium*, &c. à Daniele Eberhardo Baring, à Hanovre, 1719, in-8°, page 25.

MOLARES, LOS MOLARES, en latin *Molaria*, village de l'Andalousie en Espagne. Il est à huit lieues de Séville du côté du midi. On le prend pour l'ancienne *Seripo*, petite ville ou bourg de l'Espagne Bétique. * *Mati, dict.*

MOLARI DE FIVIZANO (Augustin) connu sous le nom d'*Augustinus Fivizanus*, religieux de l'ordre de S. Augustin, & sacristain de la chapelle du pape, naquit l'an 1526, à Fivizano bourg d'Italie, dans la Toscane, de la famille de Molari, qui est assez illustre dans ce pays-là, & prit depuis l'habit de religieux dans le couvent des Augustins. Il s'acquit une si grande réputation par sa science & par sa piété, que le général de son ordre le voulut avoir auprès de lui à Rome. Le pape Grégoire XIII le choisit pour être son confesseur, & le fit sacristain de la chapelle apostolique; & Clément VIII, dont il fut aussi confesseur, le nomma commandeur de l'hôpital, dit du *Saint-Esprit de Saxe*. Ces papes lui offrirent des bénéfices qu'il refusoit toujours avec modestie. Il fut trois fois vicaire général de son ordre, & président en des chapitres généraux; emplois qui ne l'empêchèrent pas de trouver assez de temps pour travailler à quelques ouvrages d'esprit, entr'autres; *De ritu SS. Crucis Romano pontifici præferenda, commentarius; Vita sancti Augustini*, &c. Molari mourut à Rome le 28 janvier 1595, âgé de 68 ans trois mois & 18 jours. * *Cornelius Curtius, in elog. vir. illust.* Aubert le Mire, *de script. sac. XVI.*

MOLATHI ou MOLATHITE, ville que l'on croit être Molada. * I. *Rois*, 8, 19. II. *Rois*, 2, 18. *Huré, dict. de la Bible.*

MOLAY ou MOLÉ (Jacques de) Bourguignon de naissance, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers, au commencement du XIV siècle. Les trop grandes richesses de son ordre, & l'orgueil de ses chevaliers furent la cause de sa perte, & de la ruine entière de son ordre. L'an 1307, sur la dénonciation de deux scélérats de cet ordre, Philippe le Bel roi de France, du consentement du pape Clément V, avec lequel ce prince s'étoit abouché à Poitiers, fit arrêter tous les chevaliers de cet ordre par tout son royaume; s'empara du Temple à Paris, & de tous leurs titres & papiers. Le pape manda au grand-maître de venir en France se justifier des crimes dont son ordre étoit accusé. Il étoit pour lors en Chypre, où il faisoit vaillamment la guerre aux Turcs. Sur les ordres du pape il vint à Paris, suivi de soixante chevaliers des plus qualifiés, du nombre desquels étoit Gui frere de Humbert dauphin de Viennois, & Hugues de Peralde. Ils furent tous arrêtés en même temps, & on leur fit leur procès, excepté au grand-maître, à Gui, & à Hugues de Peralde, dont le pape se réserva le jugement. Ils furent condamnés à être brûlés à petit feu. Dans le concile de Vienne qui fut tenu l'an 1311, l'ordre des Templiers fut aboli, & ses biens furent laissés à la disposition du pape, qui en donna partie aux chevaliers de l'ordre de saint Jean de Jérusalem: le roi leur donna le Temple à Paris, & plusieurs

MOL 601

autres terres dans ses royaumes. Le grand maître Molay, Gui de Viennois, & Hugues de Peralde, furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils confessèrent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'espérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur; mais voyant qu'on les retenoit toujours prisonniers, Molay & Gui se rétractèrent. Ils furent brûlés vifs dans l'isle du palais le 11 mars 1313. Molay parut avec une grande constance sur le bucher, & persuada à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte, mais sans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna le pape Clément, à comparoître devant Dieu dans quarante jours; & le roi dans l'année. En effet ils ne passèrent pas ce terme. *Voyez TEMPLIERS.* * *Mezerai, histoire de France, dans la vie de Philippe IV.* Dupui, *hist. des Templiers.*

MOLDAVIE, principauté de l'Europe; aussi connue sous le nom de *grande Valachie*, & de *Valachie-Cis-Alpine*, a fait autrefois partie de la Dacie, puis du grand royaume de Hongrie, & tire son nom moderne d'une de ses rivières ou du bourg de Moldavia. Elle est séparée de la Podolie par le Niefter au septentrion; elle a à l'orient, la mer Noire & le Danube, qui la séparent de la Bulgarie; elle a le même fleuve au midi avec la rivière de Sereth ou Missovo; & au couchant la Valachie & la Transylvanie. La Moldavie a environ quatre-vingt-dix lieues d'orient en occident, & soixante-dix du septentrion au midi. On la divise en Moldavie propre, vers le couchant, & en Bessarabie; où sont les embouchures du Danube. Celle-ci est la plus petite. Le Turc en est le maître; & la campagne de Budziac y est habitée par les Tartares *Drobuces*, qui sont de grands voleurs. Sockow est la ville capitale de la Moldavie, & le siège du prince Vaivode. Les autres sont, Jassi, Nicmez, Gzarmoncz, Walc, Targorod, Choczim; &c. Celle-ci près du Niefter, est célèbre par la défaite des Polonois l'an 1621, & par la victoire que Jean Sobieski roi de Pologne, y remporta sur les Turcs, peu avant son éléction. Les villes de la Bessarabie sont, Tariste, Moncastro, Kilia, Kilianova, Bialogrod, Orihow, Simil. La Moldavie est assez fertile en grains, légumes, &c. & sur-tout riche en cire & en miel. Le prince qui en a la dime, en retire plus de deux cens mille écus. On y nourit aussi des chevaux excellens pour le service. Les plaines de la Moldavie sont diversifiées de collines, de vallées & de rivières. Entre celles-ci, les principales sont, le Pruth, le Sereth, le Bardalach, &c. outre le Niefter & le Danube, qui la bornent de tous côtés. Les Moldaves sont Chrétiens, & reconnoissent le patriarche des Grecs. On trouve aussi d'autres sectes dans le pays, qui a eu autrefois des princes particuliers. Depuis elle eut des gouverneurs particuliers sous la protection de la Pologne. Bajazet II prit la Bessarabie l'an 1485. Peu après un gouverneur de Moldavie, nommé *Etienne*, que quelques-uns font soldat de fortune, s'en rendit maître, & vainquit les Tartares, les Turcs & les Polonois. Ses successeurs ont été peu heureux; car plusieurs ont été tués par leurs sujets, à cause de leur cruauté; & entre un grand nombre de ces princes qui prennent le titre de *Vaivode*, il n'y en a peut-être pas deux qui aient laissé leur état à leurs enfans. Sigismond I, roi de Pologne, envoya Tarnowski son général, contre les Moldaves, & les défait. Dans le même temps, Jean fut élu vaivode de Moldavie: éléction qui mit fin à la guerre. L'an 1595, Sigismond Batori, prince de Transylvanie, fit prisonnier Aaron, vaivode de Moldavie, allié & vassal de Pologne; & mit en sa place Etienne.

602 MOL

Rudul, qui le lui avoit livré. Zamoski général des Polonois, chassa Rudul, & établit Jérémie Mohila. Il défit aussi les Tartares, & les obligea de reconnoître le vaivode, & de le faire confirmer par le Turc. Peu après Michel chassa Mohila, que les Polonois rétablirent une seconde fois. Mohila laissa un de ses fils, nommé *Constantin*, qui fut chassé par Etienne Tomsa, soldat de fortune, que le Turc protégeoit. Etienne Potocki, gentilhomme Polonois, alla l'an 1612, mener du secours au vaivode, qui étoit son beau-frère. Tomsa le surprit, l'arrêta prisonnier, & l'envoya à Constantinople. Constantin pris par les Tartares, mourut inconnu dans une rude captivité; & Alexandre, un de ses frères, fut mené à Constantinople, pour y être mis dans le ferrail. En l'an 1616, Samuel Korecki, & Michel Wisniowski, parens de Constantin, entreprirent avec leurs seules forces, de chasser Tomsa peu aimé par les Moldaves. Ils remportèrent quinze victoires; mais la mort de Wisniowski changea considérablement les affaires; car les troupes qui n'étoient pas payées, se retirèrent. Korecki tint la campagne avec cinq cents chevaux, & fut défait par Skinder Bassa, qui l'envoya à Constantinople. En l'année 1618, le Turc ôta la Moldavie à Tomsa, & la donna à Gaspard Gratian. Celui-ci devint suspect à la Porte, parce qu'il avoit des intelligences avec l'empereur & avec les Polonois. Il se jeta peu après dans le parti des mêmes Polonois, & fut tué par les siens à la bataille de Cicora, le 19 septembre de l'an 1620. Depuis ce temps les Turcs ont disposé de la Moldavie. Mahomet IV en investit, l'an 1658, George Gisca, qui succéda au vaivode Matthias. Le fils du prince Cantemir, qui regnoit sur la fin du XVII^e siècle, fut déposé en 1700, par les Turcs, qui éleverent à sa place Constantin Racovitz, fils d'un hospodar de Valachie, & gendre du hospodar qui étoit alors; mais il fut déposé en 1709, mis dans les fers & conduit à Constantinople prisonnier avec sa femme & ses enfans, pour s'être montré trop partial en faveur des Moscovites, dans leur guerre contre le roi de Suède. Nicolas Mauro Cordato, fils aîné du premier interprète du grand seigneur, fut nommé vaivode de Moldavie; mais en novembre 1710, il fut aussi déposé, étant devenu suspect d'intelligence avec les Moscovites, & Démétrius Cantemir fut mis en sa place. Les Moldaves payent tribut au Turc. Ce tribut étoit autrefois ordinairement de 180000 livres; mais la Porte l'augmente de temps en temps, ne se souciant pas de rendre ces peuples pauvres, afin qu'ils soient obéissans. * *Cromer, hist. Polon. Joach. Pastor. Bellum Scythico-Cosacicum. Ortelius. Le Laboureur, &c.*

MOLÉ ou MOLA (Pierre-François le) naquit en 1621, dans le diocèse de Côme. Son père qui étoit architecte, ayant eu occasion d'aller à Bologne pour y conduire un bâtiment, mena avec lui son fils, & le recommanda à l'Albane qui le prit dans son école où il fit de grands progrès. Il passa ensuite à Venise, où l'étude & la vue des ouvrages du Titien & de Paul Veronèse firent augmenter de force son coloris, & prendre une manière qui lui devint propre, & lui acquit un grand nom. De Venise, il vint à Rome, où sa réputation s'augmenta de telle sorte, que le feu roi Louis XIV souhaita de le voir en France & de l'employer. Ce prince lui fit proposer des conditions si flatteuses, que le Molé qui se trouvoit déjà fort honoré du choix que l'on faisoit de lui, se préparoit à venir l'orsqu'il mourut à Rome en 1666, âgé de 45 ans. * *Pascoli, vies des peintres modernes, sculpteur, &c. in-4^o, à Rome, en 1730.*

MOL

MOLÉ, famille originaire de Troyes en Champagne, est illustre dans la robe depuis,

I. GUILLAUME Molé, qui vivoit sous le regne du roi Charles VII, lequel s'étant joint avec Jean l'Eguisé, évêque de Troyes, son beau-frère, en chassèrent les Anglois. Il épousa *Jeanne l'Eguisé*, dont il eut *Guillaume Molé*, qui épousa le 19 juin 1467, *Simonne Boucherat*, dont il eut pour fille unique *Gabrielle Molé*, alliée à *Jean d'Origni*, seigneur de Grandchamp; JEAN Molé, qui suit; & *Jacquette Molé*, femme de *François Hennequin*, seigneur de la Garmoise, &c.

II. JEAN Molé, seigneur de Villi-le-Maréchal, à cause de *Jeanne de Mesgrigni* sa femme, eut pour enfans, *Claude Molé*, seigneur de Villi-le-Maréchal, duquel sont descendus les seigneurs de ce nom; NICOLAS, qui suit; *Catherine*, mariée à *François de Marifi*, seigneur de Cervol; *Isabelle*, alliée à *Jean de Brion*, procureur du roi à Chaumont; & *Jean Molé*, seigneur de la Motte, qui épousa le 13 avril 1505, *Magdelène Meniffon*, dont il eut *Oudart*, abbé de la Rivour; *Jean*, mort sans postérité; *Antoinette*, mariée, 1^o. à *Aubert le Courtois*, seigneur de Berci: 2^o. à *François Gaspard*, seigneur de Soie; & *Anne Molé*, alliée à *Guillaume Roillart*, seigneur de Giri.

III. NICOLAS Molé, seigneur de Jusnavigni, conseiller de la cour des aides, puis au parlement en 1517, mourut le 29 novembre 1542. Il épousa 1^o. *Jeanne Hennequin*, fille de *Jean*, seigneur de Dampmartin, & de *Bonne Couraud*: 2^o. *Jeanne Charmolue*, fille de *Jacques Changeur du Trésor*, & de *Thierrie de Badouvilliers*: 3^o. *Marie de la Grange-Trianon*, fille de *Sébastien*, seigneur de Trianon, & de *Marguerite du Val*, dame de Villiers-le-Sec. Du premier lit sortirent NICOLAS Molé, qui suit; *Bonne*, religieuse à Foissi; *Marguerite*, alliée à *François Godet*, conseiller de la cour des aides, & trésorier de France en Champagne; & *Marie Molé*, qui épousa *Jean Gaucheri*, seigneur de Grand-Champ, correcteur des comptes. Du second lit vinrent *Anne Molé*, alliée à *Jean Hennequin*, seigneur de Dampmartin, conseiller au parlement; & *Claude Molé*, mariée à *Jean de la Forge*, receveur général des finances en Picardie. Du troisième lit sortirent EDOUARD Molé, seigneur de Laffi & de Champlastreux, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère aîné; & *Magdelène Molé*, qui épousa *François Ollier*, seigneur du petit Hangeft, &c. audientier en la grande chancellerie.

IV. NICOLAS Molé, seigneur de Jusnavigni, de Vitri-sur-Seine, &c. intendant général des finances, mourut le 6 décembre 1586, âgé de 50 ans. Il épousa *Agnès Tannegui*, fille de *Denys Tannegui*, avocat au parlement, & d'*Espérance de la Croix*, morte le 5 juin 1612, âgée de 77 ans, ayant eu pour enfans EDOUARD, qui suit; *Marie*, alliée à *David Arnault*, contrôleur général des restes, morte en mai 1629; & *Magdelène Molé*, femme de *Denys du Mesnil*, président aux enquêtes.

V. EDOUARD Molé, seigneur de Jusnavigni, conseiller au parlement en 1602, mourut le 2 décembre 1634. Il épousa *Marie Bochart*, fille de *Jean*, seigneur de Champigni, premier président du parlement, & de *Magdelène de Neufville*, morte le 6 décembre 1668, ayant eu pour fils unique JEAN Molé, qui suit.

VI. JEAN Molé, seigneur de Jusnavigni, président en la cinquième chambre des enquêtes du parlement, mourut en janvier 1658. Il épousa avec dispense *Jeanne-Gabrielle Molé*, sa cousine, fille de *Matthieu*, seigneur de Champlastreux, premier président du parlement, & de *Renée Nicolai*, morte le 14 juin 1637, ayant eu pour enfans *Agnès Mo-*

MOL

lè, alliée à *Hervieu* Bazan, marquis de Flainville; & *Marie* Molé, dame de Jusanvigni, mariée en 1660, à *Georges* de Monchi, marquis d'Hocquincourt, chevalier des ordres du roi, &c. morte en janvier 1694.

SEIGNEURS DE CHAMPLASTREUX.

IV. EDOUARD Molé, fils de NICOLAS Molé, seigneur de Jusanvigni, conseiller au parlement, & de *Marie* de la Grange-Trianon, sa troisième femme, fut seigneur de Laffi, conseiller au parlement en 1567, procureur général pendant la ligue, président à mortier en 1612, & mourut en 1614. Il épousa *Marie* Chartier, fille de *Matthieu* Chartier, doyen des conseillers du parlement, & de *Marie* de Montholon, dont il eut MATTHIEU, qui fut; *Edouard*, Capucin, mort le 26 juillet 1631; & *Marie* Molé, morte sans alliance.

V. MATTHIEU Molé, seigneur de Laffi, de Champlastreux, &c. né en 1584, fut reçu conseiller au parlement le 29 juillet 1606, fut président aux requêtes du palais pendant quatre ans, procureur général l'espace de 27 ans, & enfin nommé premier président au mois de novembre 1641. Il exerça cette charge pendant dix ans avec beaucoup de zèle, pour le bien public, à la gloire de l'état, particulièrement pendant les troubles de Paris. Le roi Louis XIV lui donna les sceaux le 3 avril 1651, qu'il remit le 13 du même mois. Ils lui furent encore donnés le 9 septembre suivant, & il les garda jusqu'à sa mort, arrivée le 3 janvier 1656, en sa 72^e année. Il épousa *Renée* Nicolaï, fille de *Jean*, seigneur de Gouffainville, &c. premier président de la chambre des comptes, & de *Marie* de Eilli, dont il eut, *Edouard* Molé, évêque de Bayeux, trésorier de la Sainte-Chapelle, mort le 6 avril 1652, âgé de 43 ans; JEAN-EDOUARD, qui fut; *François*, abbé de sainte Croix de Bourdeaux, de saint Paul de Verdun, de saint Mange, d'Hérivaux, de Chambrefontaine & de la Prée, conseiller au parlement en 1650, maître des requêtes en 1657, mort le 5 mai 1712, âgé de 87 ans; *Matthieu*, chevalier de Malte, mort en 1658; *Jeanne-Gabrielle*, mariée à *Jean* Molé, seigneur de Jusanvigni, son cousin, président en la cinquième des enquêtes, morte le 14 juin 1637; *Magdelène*, abbesse de saint Antoine des Champs, morte le 28 avril 1681, âgée de 74 ans; *Françoise*, abbesse de saint Antoine des Champs après sa sœur, morte le 21 avril 1686; *Jeanne*; *Magdelène* & *Anne* Molé, religieuses Carmélites.

VI. JEAN-EDOUARD Molé, seigneur de Champlastreux, Laffi, &c. fut reçu conseiller au parlement le 30 janvier 1637, maître des requêtes en 1643, conseiller d'état, intendant dans les armées du roi, président à mortier en 1657, mourut subitement le 6 août 1682. Il épousa *Magdelène* Garnier, fille puînée de *Matthieu* Garnier, trésorier des parties casuelles, morte d'apoplexie le 18 juillet 1661, dont il eut, LOUIS, qui fut; *Matthieu*, capitaine au régiment des gardes Françaises, mort en 1697; *Jean*, abbé de saint Mange de Châlons, puis conseiller au parlement en mars 1683, mort le 25 septembre 1723. Il avoit épousé *Elizabeth* de Loynes, fille de *Philippe*, président au parlement de Metz, & d'*Elizabeth* Languet, dont il eut pour fille unique, *Elizabeth* Molé, mariée en 1617, à *Joseph-Michel* Sublet d'Heudicourt, marquis de Lénoncourt; *Marie-Catherine*, religieuse à saint Antoine des Champs; *Suzanne*, morte jeune; & *Magdelène* Molé, morte en 1719.

VII. LOUIS Molé, seigneur de Champlastreux, &c. conseiller au parlement, fut reçu en 1679

MOL 603

président à mortier en survivance de son père, dont il prit possession en 1682, & mourut le 3 janvier 1709, âgé de 65 ans. Il avoit épousé en 1673, *Louise* Betault, fille puînée de *Louis* Betault, seigneur de Chemault, président en la chambre des comptes, & de *Marie* Lorthon, morte le 31 mars 1709, âgée de 50 ans, dont il eut, JEAN-BAPTISTE-MATTHIEU Molé, qui fut; *François*, mort jeune; *Nicolas-Edouard*, mort en septembre 1693; *Léon*, abbé de saint Riquier en avril 1708, mort le 24 juillet 1716; *Louis-Marie*, cornette des chevaux-légers de Bourgogne, puis colonel du régiment de Bretagne, mort le 25 juillet 1720; & *Marie-Louise* Molé, mariée le 10 février 1700, à *Omer* Talon, marquis de Boulai, colonel du régiment d'Orléanois.

VIII. JEAN-BAPTISTE-MATTHIEU Molé, seigneur de Champlastreux, &c. conseiller au parlement en 1698, puis président à mortier après la mort de son père en 1709, mourut le 5 juin 1711, âgé de 36 ans. Il avoit épousé le 13 mars 1702, *Marie-Nicolle* le Gorlier de Drouilli, fille unique & héritière de *Jacques*, seigneur de Drouilli, auditeur des comptes, & de *Françoise* Maucler, morte le 11 janvier 1711, en sa 34^e année, laissant MATTHIEU-FRANÇOIS Molé, qui fut.

IX. MATTHIEU-FRANÇOIS Molé, seigneur marquis de Mery-sur-Oyse, Champlastreux, Lufarches, & autres terres, conseiller ordinaire du roi en ses conseils, premier président du parlement de Paris, est né le 30 mars 1705. Il a d'abord été reçu conseiller au même parlement le 3 mai 1724, pourvu de la charge de président à mortier le premier de mars 1731, & reçu le 16 mai; enfin nommé premier président sur la démission de M. de Maupeou, le 12 novembre 1757. Il a épousé le 22 septembre 1733, *Bonne-Félicité* Bernard, dame de Mery, fille du second lit de *Samuel* Bernard, seigneur de Coubert, & autres terres, secrétaire du roi, depuis chevalier de l'ordre de saint Michel, née en septembre 1721. Il a eu de ce mariage, 1. *Bonne-Félicité-Louise*, née le 6 février 1737, morte en bas âge; 2. *N.* née en 1738, morte en bas âge; 3. *Marie-Gabrielle-Félicité*, née le 18 mars 1740; 4. *Matthieu-Henri*, né le 20 octobre 1748; 5. *Matthieu-Edouard-Louis*, né le 9 juin 1750, mort le 24 février 1752. * Blanchard, *hist. des premiers présidens & des présidens à mortier*. Godetroi, *hist. des offic. de la cour*. Le P. Anselme, &c.

MOLÉ, cherchez MOLAY.

MOLESME, bourg de France en Champagne, aux frontières du duché de Bourgogne, sur le ruiffeau de Legne, à 4 lieues de Bar-sur-Seine, au midi, & à 9 de Clairvaux, au couchant d'hiver. Il y a une célèbre abbaye, que saint Robert, religieux de l'abbaye de la Celle, de l'ordre de saint Benoît, fonda en passant vers Tonnere l'an 1173, dans la forêt de Molefme, & dont il fut abbé; ensuite il fonda celle de Cîteaux, & en fut abbé; mais les religieux de Molefme employèrent l'autorité du pape pour l'y rappeler: ainsi ayant substitué Albéric en sa place à Cîteaux, il retourna à Molefme, & y mourut dans l'ordre de saint Benoît. * D. Le Nain, *hist. de l'ordre de Cîteaux*.

MOLESWORTH (Robert) célèbre écrivain Irlandois, né à Dublin en 1656, & mort en 1725, après avoir rempli avec honneur plusieurs charges civiles d'une grande importance, a traduit en anglois l'ouvrage de François Hotman, intitulé, *Franco-Gallia*.

MOLEZIO ou MOLETIUS (Joseph) médecin, philosophe & mathématicien, célèbre dans le XVI^e siècle, étoit natif de Messine en Sicile. Il fut choisi par Guillaume de Gonzague, duc de Man-

toie, pour enseigner les mathématiques au prince Vincent son fils; & peu après il obtint une chaire de professeur dans l'université de Padoue. Molezio s'y fit extrêmement considérer; & mourut dans la même ville de Padoue l'an 1580, âgé de 57 ans. On a divers ouvrages de sa façon, & entr'autres des tables, qu'il nomma *Grégoriennes*. Elles servirent à la correction du calendrier, faite par le pape Grégoire XIII. La république de Venise qui avoit souhaité qu'il travaillât à cet ouvrage, lui fit donner deux cens écus d'or, pour lui témoigner sa reconnoissance; & le même pape lui envoya trois cens ducats. * Thomasini, *in elog. doct.* Ghilini, *theat. d'huom. let.* Vossius, *de math. &c.* Les ouvrages que Molezio a composés sont, 1. Ephémérides pour 20 ans, à commencer en 1564, & finissant en 1584, en latin, en 1564, in-4°, à Venise. 2. *Tabulæ geographicae ex prutenicis deductæ pro motu octavæ spheræ, ac luminum*, à Venise, en 1580, in-4°. 3. *Josephi Scalæ Siculi Netini artium & medicinæ doctôris Ephemerides annos 12 incipientes ab anno 1589*, avec une introduction de Molezio en italien, en 1589, in-8°. 4. Les éphémérides pour 18 ans, à commencer en 1563, in-4°, en italien, à Venise, en 1563. 5. Discours général contenant tous les termes & toutes les regles appartenant à la géographie, en italien, en 1561 & 1573, in-4°; & à la fin de la géographie de Ptolémée traduite en italien par Jérôme Ruscelli. 6. Il a publié la géographie de Ptolémée, traduite en latin par Bilibald Pircheimher, avec un commentaire fort long sur le premier & le septième livres: trente-huit tables nouvelles, &c. 1562, in-4°. 7. *De calendarii correctione & computo ecclesiastico*, &c. * Mongitori, *biblioth. Sicula. tom. I.* Manget, *biblioth. lib. 12.*

MOLFETTA, petite ville du royaume de Naples, en la terre de Bari, avec évêché suffragant de Bari, & titre de duché.

MOLHEIM, petite ville ou bourg avec abbaye, dans le duché de Westphalie, sur la rivière de Moën, à cinq lieues de la ville de Lippe. * Mati, *dition.*

MOLIERE (Jean-Baptiste Pocquelin) célèbre poète comique; qui s'est acquis une réputation qui ne mourra jamais. Son nom de famille étoit Pocquelin. Il naquit à Paris en 1620. Son pere qui étoit valet de chambre tapissier du roi, & marchand fripier, lui donna une éducation conforme à son état, & n'eut point d'autre vue que celle de le voir de sa profession. Le jeune Moliere apprit un peu à lire & à écrire, & du reste il ne connut jusqu'à quatorze ans que la boutique de son pere, & l'état qu'il exerçoit. On eut soin même de lui faire obtenir la survivance de la charge de valet de chambre tapissier chez le roi; mais son aversion pour sa profession, & son penchant pour l'étude l'engagerent à solliciter son grand-pere qui le menoit quelquefois à la comédie à l'hôtel de Bourgogne, de porter son pere à le faire étudier. Il l'obtint enfin: on le mit dans une pension, & il étudia comme externe chez les Jésuites. Il y suivit pendant cinq ans le cours des classes d'Armand de Bourbon, premier prince de Conti, & il s'y lia avec Chapelle & Bernier, qui y étoient écoliers, & qui se sont distingués beaucoup l'un & l'autre dans la suite: le premier par ses poésies, & le second par ses voyages, par ses ouvrages philosophiques, & sur d'autres matieres. Cette liaison lui donna lieu dès-lors de connoître le célèbre philosophe Gassendi qui lui apprit la philosophie; de même qu'à ses deux compagnons, & sous lequel il continua de s'instruire lorsqu'il fut sorti du collège. Cependant son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de son emploi auprès du roi Louis XIII, qu'il suivit dans son voyage de

Narbonne en 1641. A son retour à Paris, sa passion pour la comédie qui l'avoit déterminé à faire ses études, se réveilla, & il résolut de la satisfaire en devenant en même temps comédien & auteur. Il s'associa quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclamation. Ils jouoient dans le faux-bourg saint Germain, & au quartier saint Paul, & on appella leur société *l'illustre théâtre*. Pocquelin, qui prit alors le nom de Moliere, faisoit de petites comédies pour les provinces, le docteur amoureux, les trois docteurs rivaux, le maître d'école, & quelques autres qui n'ont point été imprimées. La première pièce régulière qu'il composa fut *l'Etourdi*, en cinq actes. Il la représenta à Lyon en 1653. Il fit aussi en province, & y joua, le *Dépit amoureux* & les *Précieuses ridicules*, en présence du prince de Conti qui tenoit les états de Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors trente-quatre ans. De Grenoble il vint à Rouen en 1658: d'où il vint à Paris, où il obtint la protection de Gaston, fils de France, qui le présenta au roi & à la reine mere. Il joua en présence de leurs majestés, obtint la permission de s'établir à Paris, & de jouir de la salle des gardes dans le vieux Louvre. On lui accorda ensuite celle du palais royal, où il joua ses comédies en 1660. Il obtint une pension de mille livres en 1663. En 1665, sa troupe fut arrêtée au service du roi. Il donna avant & depuis ce temps-là, plusieurs pièces dans le véritable gout de la comédie, que nos auteurs avoient négligé, corrompus par l'exemple des Espagnols & des Italiens, qui donnent beaucoup plus aux intrigues surprenantes, & aux plaisanteries forcées, qu'à la peinture des mœurs & de la vie civile. Les plus excellentes pièces de Moliere sont, le *Misanthrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes savantes*, l'*Avare*, & le *Festin de Pierre*. Dans le *Bourgeois gentilhomme*, le *Pourceaugnac*, les *Fourberies de Scapin*, & les autres de cette nature, il a trop donné au gout du peuple, pour les situations & les pointes bouffonnes. Les *Précieuses*, les *Petits maîtres* & les *Médecins*, ont été les principaux objets de sa satire. Il étoit aussi bon acteur qu'excellent auteur; & dans la représentation de sa dernière pièce, qui fut le *Malade imaginaire*, il sembloit s'être surpassé lui-même. Tout malade qu'il étoit, & pressé d'une fluxion sur la poitrine, il entreprit d'y jouer pour la quatrième fois le 17 février 1673, & ne put achever qu'avec de très-grands efforts. Il lui en couta la vie; car s'étant mis au lit en sortant du théâtre, sa toux redoubla, il se rompit une veine, & mourut le même jour dans sa 53 année. Plusieurs comédiens ont essuyé le même malheur, & sont morts de maladies qu'ils avoient gagnées dans la représentation du même personnage: on nomme entr'autres, Brécourt & Rosimont. On eut toutes les peines du monde à obtenir qu'il fût enterré en terre sainte. Son corps fut porté à saint Joseph, qui est une aide de saint Eustache. Moliere avoit été fort estimé du roi. Il avoit beaucoup profité de l'imitation de Plaute, de Térence, & des Italiens. Plusieurs poètes s'exercerent sur le genre de mort de Moliere, & firent plusieurs vers. En voici quatre que l'on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici.

*Roscus hic situs est tristi Mollerus in urna,
Cui genus humanum ludere, ludus erat.
Dùm ludit mortem, mors indignata jocantem
Corripit, & mimum fingere sæva negat.*

Nous joindrons à ces vers latins cette épitaphe françoise.

*Ci gist qui parut sur la scène
Le sînge de la vie humaine;*

MOL

*Qui n'aura jamais son égal,
Qui voulant de la mort, ainsi que de la vie,
Être l'imitateur dans une comédie,
Pour trop bien réussir, y réussit fort mal :
Car la mort en étant ravie,
Trouva si belle la copie,
Qu'elle en fit un original.*

Voici le jugement que l'auteur des réflexions sur la poétique a fait de Molière. « Personne, dit-il, » n'a porté le ridicule de la comédie plus haut par » mi nous que Molière ; car les autres poètes co- » miques n'ont que les valets pour plaisans de leur » théâtre ; & les plaisans du théâtre de Molière, » sont des marquis & des gens de qualité. Les au- » tres n'ont joué dans la comédie que la vie bour- » geoise & commune ; & Molière a joué tout Pa- » ris & la cour. Il est le seul parmi nous qui ait » découvert ces traits de la nature, qui la distin- » guent & qui la font connoître. Les beautés des » portraits qu'il a faits sont si naturelles, qu'elles » se font sentir aux personnes les plus grossières ; & » le talent qu'il avoit de plaisanter, étoit renforcé » de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire. » Son *Misanthrope*, est à mon sens, le caractère le plus » achevé & le plus singulier qui ait jamais paru » sur le théâtre. Mais l'ordonnance de ses comé- » dies est toujours défectueuse en quelque chose, » & ses dénouemens ne sont point heureux. » Sa vie a été donnée au public par M. Grimarest l'an 1705. M. de Voltaire en a donné une autre ; & M. Riccoboni a fait des observations sur le génie de ce poète comique. On doit à M. Joly l'édition des œuvres de Molière, publiée en 1734, en 4 volumes, in-4°. Le même en a donné une nouvelle en 1739, en 8 vol. in-12. Le premier volume commence par l'avertissement qui est dans l'édition de 1734, suivi d'additions importantes à cet avertissement, du catalogue des critiques qui ont été faites contre les comédies de Molière, & de mémoires instructifs sur la vie & les ouvrages du même comique. On a mis dans le dernier volume l'Ombre de Molière, comédie par Brécourt ; des extraits de divers auteurs, contenant plusieurs particularités de la vie de Molière, des jugemens sur quelques-unes de ses pièces, & un recueil de diverses pièces sur la mort de Molière.

MOLIERE, autre poète, qui vivoit en 1620, & qui a composé diverses pièces de théâtre, la *Polixène*, &c. des *épîtres*, &c.

MOLIERES (Joseph PRIVAT de) prêtre, lecteur & professeur de philosophie au collège royal, associé de l'académie des sciences de Paris & de celle de Londres, naquit à Tarascon en 1677, de CHARLES PRIVAT de Molières, & de Martine de Robins de Barbantane, deux familles qui ont donné des commandeurs & des grands-croix à l'ordre de Malte. Né avec un tempérament extrêmement délicat, & sujet de fréquentes maladies, on le laissa maître ou de s'occuper, ou de s'amuser. Il choisit l'occupation. Il apprit le latin, les humanités & la philosophie, selon la forme ordinaire, & de plus assez de mathématiques pour faire sentir qu'il étoit porté à s'y livrer. Son frere aîné ayant été tué à la guerre en 1695, M. de Molières qui étoit venu après, fut sollicité à prendre un établissement ; mais son amour pour l'étude, & surtout pour les mathématiques, l'emporta sur toute sollicitation. Il embrassa l'état ecclésiastique, & fut ordonné prêtre en 1701. Il entra dans la suite dans la congrégation de l'Oratoire, & il y enseigna avec succès les humanités & la philosophie dans les écoles d'Angers, de Saumur & de Juilly. En étant sorti quelques années après, il vint à Paris,

MOL 605

pour chercher le pere Mallebranche dont il avoit lu & goûté les ouvrages, & il s'attacha à lui d'une manière particulière. Après la mort de cet habile philosophe, il reprit l'étude des mathématiques qu'il avoit un peu négligée pour la métaphysique ; il présenta quelques mémoires à l'académie des sciences : & en 1725 il fut reçu dans cette célèbre compagnie en qualité d'adjoint pour la mécanique. Deux ans après, il obtint la place de professeur de philosophie au collège royal : & en 1729 il monta au rang d'associé dans l'académie des sciences. En 1726, il donna au public un livre qui a pour titre : *Leçons de mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qui s'enseignent actuellement au collège royal*. C'est un traité de la grandeur en général, où les principes d'algebre & le calcul arithmétique sont exposés avec ordre, & les opérations bien expliquées & bien démontrées. Ce livre a été traduit en anglois par M. Hufelden. Il donna depuis le premier volume de ses *Leçons de physique, contenant les élémens de la physique déterminés par les seules loix des mécaniques, expliquées au collège royal*, & successivement les trois autres volumes, jusqu'en 1739, où parut le quatrième. C'est de tous ses ouvrages le plus étendu, & celui qui lui a fait le plus d'honneur. Il y a refondu la plus grande partie des mémoires qu'il avoit lus à l'académie : tels sont principalement ceux qui regardent la question du vuide, & celle des tourbillons célestes, les loix de ces tourbillons & leur mécanique, soit pour en expliquer le mouvement, soit pour en démontrer la possibilité & l'existence dans le système du plein. Les tourbillons de M. l'abbé de Molières, & sur-tout ceux de la seconde espèce, ses globules élastiques, ayant été attaqués en 1740, par M. l'abbé Sigorgne, depuis professeur de philosophie au collège du Plessis, ils trouverent un défenseur dans M. l'abbé de Lannay, disciple de M. de Molières, & l'on a répliqué de part & d'autre. Les leçons de physique de M. de Molières ont été traduites en italien, & imprimées ainsi à Venise en 1743, en trois vol. in-8°. En 1741, notre académicien fit paroître la première partie des *Elémens de géométrie*, qu'il méditoit pour servir de préliminaire à sa physique. Autant qu'il s'est éloigné des anciens dans celle-ci, autant se rapproche-t-il d'eux dans la géométrie élémentaire, par rapport à leur synthèse & à leur manière rigoureuse de démontrer. On a encore du même des *Leçons de mathématiques*, & le tout avec ses leçons de philosophie & de géométrie, forme six volumes in-12. Il en a laissé plusieurs autres que l'on compte donner au public. Sa mort arrivée le 12 du mois de mai 1742, l'a empêché de les publier lui-même. * Extrait de son éloge par M. Durtous de Mairan, alors secrétaire de l'académie des sciences, dans les *mémoires* de cette académie pour l'année 1742, imprimés en 1745, in-4°. Depuis cet éloge de l'auteur lu par M. de Mairan, on a donné en 1745, un livre intitulé : *Principes du système des petits tourbillons*, ou *abrégé de la physique* de feu M. l'abbé de Molières, mise à la portée de tout le monde, & appliquée aux phénomènes les plus généraux, avec une dissertation posthume de M. l'abbé de Molières, in-12, à Paris.

MOLINA, petite ville de la Castille nouvelle. Elle est sur la petite rivière de Molina, à quatorze lieues de Sigüenza, vers l'orient méridional. Elle est capitale de la seigneurie de Molina, dont le roi d'Espagne porte le titre, & qui comprend soixante & quinze paroisses. Quelques géographes placent à Molina l'ancienne *Mediolum*, petite ville des Celtibériens, laquelle d'autres mettent à *Medina Calì*. * Mati, *didion*.

606 MOL

MOLINA, SIERRA MOLINA, montagnes d'Espagne. Elles sont sur les confins de la Castille vicille & de la nouvelle, entre la ville de Molina & celle de Sigüenza. Elles sont une partie de celles que l'on appelloit anciennement Orospeña. * Mati, *diçtion*.

MOLINA, *Capo della Molina*, ou *delle Molini*, en latin *Molinum caput*, cap de la côte orientale de la vallée de Dèmona en Sicile. Il est à l'entrée méridionale du petit golfe de Sainte-Thécle, au levant de la ville de Catane. * Mati, *diçtion*.

MOLINA (Jean) de Ciudad-Real, en la Castille neuve, demeurant à Valence vers l'an 1530, a traduit en espagnol, *L. Marinaus Siculus*, des choses mémorables d'Espagne; la chronique des rois d'Aragon, par le même auteur; la vie du roi Alfonse d'Aragon par *Antoine de Palerme*; les épîtres de saint Jérôme; quelque chose d'Alcuin & de Gerfon; mais ce qu'il a traduit d'Appien, n'est pas estimé. * Baillet, *jugemens des savans sur les traducteurs Espagnols*.

MOLINA (Louis) Jésuite Espagnol, natif de Cuença dans la Castille neuve, entra parmi les Jésuites l'an 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ses études à Coïmbre, & enseigna pendant vingt ans la théologie dans l'université d'Evora en Portugal. Il mourut à Madrid le 12 octobre de l'an 1601, âgé de 65 ans. Nous avons divers ouvrages de sa façon; *Comment. in primam partem D. Thomæ, tom. III*; *De justitia & jure*; *De concordia gratiæ & liberi arbitrii*, & *appendix ad eandem concordiam*. Son livre de la concorde de la grace & du libre arbitre, imprimé pour la première fois en 1588, à Lisbonne, capitale de Portugal, a donné lieu aux disputes sur la grace & sur la prédestination, qui ont fait tant de bruit dans le XVI^e siècle, & qui ne sont pas encore assoupies dans celui-ci. Ce livre parut malgré les oppositions de la plupart des Dominicains, qui l'attaquèrent vivement dans leurs thèses, & le défèrent à l'inquisition de Valladolid, & à celle du royaume de Castille. Cette cause fut ensuite portée à Rome, où le pape Clément VIII établit une congrégation que l'on appelle de *Auxiliis*, qui ne commença à se tenir solennellement que le 2 janvier 1598. Après plusieurs assemblées des consultants & des cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites furent entendus contradictoirement en présence du pape & des cardinaux de la congrégation, ces disputes furent continuées sous le pontificat de Paul V. Les consultants ne furent pas favorables à la doctrine de Molina; mais le pape Paul V ne voulut rien décider, & se contenta seulement de congédier les disputans & les consultants, ajoutant qu'il publieroit sa décision, quand il se feroit déterminé; & cependant il fit défenses aux parties de se noter ou censurer mutuellement, & enjoignit aux supérieurs des deux ordres de punir sévèrement ceux qui contreviendroient à ces défenses. Ce décret fut donné par le pape Paul V, le dernier jour du mois d'août 1607. * Maurolicus, *lib. 5, ocean. religion*. Beyerlink, *in chron.* Le Mire, *de script. sæcul. XVI*. Ribadeneira & Alegambe, *de script. societatis Jesu*. De Thou, *liv. 131*, &c. Histoire des congrégations de *Auxiliis*, du pere Serry, édition de 1710. Préface des actes de Lemos, & *histoire* des controverses de *Auxiliis*, donnée par les Jésuites de Flandre.

MOLINA (Antoine) Chartreux, natif de Villanueva-de-los-Infantes, dans la Castille, & célèbre par sa piété, se fit religieux chez les Augustins, parmi lesquels il enseigna la théologie, & fut élevé à la charge de supérieur. Depuis le desir de mener une vie encore plus solitaire que

MOE

celle qu'il avoit embrassée, le fit entrer chez les Chartreux de Miraflores, où il vécut en véritable religieux, & mourut en odeur de sainteté le 21 septembre de l'an 1612. Le pere Molina a composé divers excellens ouvrages, & entr'autres celui de l'instruction des prêtres, qu'on a traduit en tant de langues différentes. * Le Mire, *de script. sæc. XVII*. Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hispan. &c.*

MOLINA (Louis) jurisconsulte Espagnol, d'Urfacon dans l'Andalousie, & fils d'une sœur du célèbre Ambrosio Moralès, a été en réputation sur la fin du XVI^e siècle, & sous le regne de Philippe II, roi d'Espagne, qui l'employa dans les conseils des Indes, & dans celui de Castille. Nous avons un ouvrage de sa façon, intitulé: *De Hispanorum primogeniis*, qu'on a souvent réimprimé. * Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hispan.*

MOLINA (Dominique de) célèbre religieux de l'ordre de saint Dominique, né à Séville, fut déclaré maître de théologie dès l'an 1607, & s'acquitt une si grande réputation, que toute l'Espagne ayant été émue en 1622, à l'occasion d'une bulle de Grégoire XV, qui paroissoit affoiblir les privilèges des réguliers, il fut choisi pour procureur de tous les ordres religieux établis en Espagne à la cour de Rome, où après plusieurs négociations, soutenues du crédit du roi d'Espagne, il obtint le 7 février 1625, une bulle d'Urbain VIII, qui révoquoit celle qui avoit causé l'émotion. Molina ayant eu occasion de rechercher toutes les bulles émanées sur ces matieres, crut rendre service au public de les faire imprimer, & par ses soins elles parurent en 1626, à Séville; mais on ne fait plus rien de lui ensuite. * Echard, *script. ordinis FF. Prædicator. tom. II*.

MOLINET (Jean) chanoine de Valenciennes, dans le Hainaut, né à Desvrennes, dans le Boulonnois en Picardie, vivoit sur la fin du XV^e siècle, & au commencement du XVI^e, à la cour de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Il y étoit en 1505, & mourut en 1507, à Valenciennes, où l'on voit son épitaphe. Il fut aumônier & bibliothécaire de la princesse, & composa divers ouvrages en prose & en vers. Les auteurs citent une histoire de sa façon, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis l'an 1474, jusqu'en 1505. Elle n'a pas été imprimée. On a de lui, *Le siège d'amours*, & *la récollection des merveilles venues de notre temps*, commencée par très-élegant orateur messire George Châtelain, & continuée par maître Jehan Molinet. Il a donné aussi une paraphrase en prose du roman de la Rose, dont il s'est efforcé de faire un ouvrage de morale. Les poésies de Molinet ont été imprimées à Paris en 1723, in-12, avec celles de Charles Bordigné ou Bourdigné, qui vivoit dans le même temps. Voyez ci-devant l'article de MEUN (Jean de) & la lettre que l'on attribue à M. de Lauriere, qui est au-devant de l'édition de Coutelier. * Guichardin, *descript. du Pays-Bas*. La Croix du Maine, *biblioth. franç.* Valere André, *biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

MOLINET (Louis du) évêque de Séez en Normandie, avoit fait un grand progrès dans l'étude de la théologie & du droit canon, & se trouva au concile de Trente, comme docteur. Depuis, Pierre Duval, son oncle, lui résigna l'an 1564, l'évêché de Séez, qu'il gouverna trente-huit ans. On remarque que pendant ce temps-là, il ne fut absent de son diocèse que six mois: ce ne fut même que pour affaires importantes, comme pour se trouver auprès du roi Henri le Grand, lorsqu'il fit abjuration de la doctrine des Calvinistes. Louis du Moulinet assista l'an 1581, au concile provincial de Reims, & mourut le 3 mars de l'an 1601.

MOL

MOLINET (Claude du) chanoine régulier de sainte Geneviève, de l'ordre de saint Augustin, né à Châlons en Champagne l'an 1620, d'une famille noble & ancienne, fut envoyé à Paris, après avoir fait ses premières études, pour y faire son cours de philosophie. Il y prit l'habit de chanoine régulier à sainte Geneviève, & fut dans la suite procureur général de la congrégation. Son humilité jointe à un grand amour pour l'étude, lui fit refuser constamment toutes les charges auxquelles on vouloit l'élever, pour ne s'occuper qu'à composer divers ouvrages, dont quelques-uns ont été donnés au public; comme *les lettres d'Etienne, évêque de Tournay*, réduites en un très-bel ordre, & enrichies de notes très-savantes, à Paris, in-8°, 1679; *L'histoire des papes par médailles*, depuis Martin V, jusqu'à Innocent VI, en 1678; *Les réflexions sur l'origine des chanoines séculiers, & sur l'antiquité des chanoines réguliers*; *Les figures des différens habits des chanoines réguliers en ce siècle, avec un discours sur les habits anciens & modernes des chanoines, tant séculiers, que réguliers*, in-4°, à Paris, 1666; plusieurs dissertations, telles que sont celles de *la mitre des anciens*: celle d'une tête d'*Isis*, trouvée à Paris, au cabinet de la bibliothèque de sainte Geneviève, imprimée en 1692, & autres. Outre ces ouvrages, il y en a encore de lui un très-grand nombre, qui n'ont point paru; car il travailloit sans relâche. Il s'appliquoit sur-tout à découvrir ce qu'il y avoit de plus caché dans l'antiquité; & comme il s'étoit plu à cette recherche dès sa plus tendre jeunesse, il avoit amassé un cabinet de curiosités très-considérable. Le roi Louis XIV se servit de lui, pour aider à ranger ses médailles, & pour lui en chercher de nouvelles, aussi-bien que des agathes & d'autres pierres de prix, dont le P. du Molinet avoit une grande connoissance. Il fournit à sa majesté plus de huit cens médailles tirées du cabinet de sainte Geneviève; & le roi reconnut ses soins par des gratifications & des libéralités, dont les marques se voient dans la bibliothèque de cette abbaye. L'application que le pere du Molinet a eue toute sa vie à mettre cette bibliothèque en état, l'a rendu célèbre. Il mourut à Paris dans la maison de sainte Geneviève, le 2 septembre 1687, après une maladie de 6 jours seulement, âgé de 67 ans, regreté de plusieurs illustres amis qu'il avoit eus pendant sa vie. * *Mémoires du temps*.

MOLINETTI (Antoine) étoit né à Venise, d'une famille honnête, & suivit son inclination pour l'étude de la médecine. Les progrès qu'il y fit, furent tels, que lorsqu'il fut sorti des universités, & retourné dans sa patrie, tout jeune qu'il étoit, il fut recherché avec empressement. Florius, celui des médecins de Venise, qui avoit alors le plus de réputation, voulut en faire son ami, & ne lui cacha rien de ses lumières. Molinetti en profita, & joignant la pratique à la théorie, il fit des cures considérables, & se rendit si habile dans l'anatomie & dans la dissection des cadavres, que personne n'eut alors plus de réputation en cette partie. Un défaut qu'on lui reproche, & qui en effet ne convient jamais dans un homme véritablement habile, c'est qu'il étoit trop libre à censurer les autres & à les rabaisser. Cependant il fut souvent appelé par les grands, même hors de l'Italie, & ces courses lui furent toujours utiles. Le duc de Bavière fut un de ceux qui le comblèrent davantage de présens & de bienfaits. Toute la ville de Padoue, où Molinetti faisoit ordinairement son séjour, a rendu justice à son mérite & à ses succès. Il y a rempli depuis l'an 1667, les postes de premier anatomiste, & de premier professeur en médecine théorique ordinaire; il eut

MOL 607

ce dernier emploi après la mort de Licet, & il conserva l'un & l'autre jusqu'à sa mort, qui arriva à Venise vers l'an 1675. On estime beaucoup son traité latin *des sens & de leurs organes*. Il a fait encore un traité de *arte anatomica*. Le premier ouvrage a été imprimé à Padoue en 1669, in-4°, & le second à Venise en 1675, in-4°. Voyez l'histoire de l'université de Padoue, tome I, page 370; le *Lindenius renovatus*, & M. Manget, in *bibliotheca scriptorum medicorum*, lib. XII. Antoine Molinetti a eu un fils nommé *Michel Ange*, qui a été très-habile dans l'anatomie & dans la chirurgie. Il a professé l'une & l'autre après Dominique de Marchetti dont il eut la chaire le 13 janvier 1688. On augmenta ses appointemens dès ce temps-là, & en 1715 on les fit monter encore plus haut. C'étoit le 5 de décembre, & cet habile homme mourut le 9 du même mois. Jean-Baptiste Morgagni, si connu aujourd'hui dans toute l'Europe, eut sa place.

MOLINGAR, en latin *Molingaria*, ville d'Irlande, dans le comté de West-Meath, dont elle est capitale, est située sur le bord d'un étang. Elle tient deux marchés publics, & envoie deux députés au parlement. * Cambden. Sanfon.

MOLINGUS (Saint) fils d'*Oilan*, naquit au comté de Wexford en Irlande, dans le VII siècle. Le roi de Leinster le nomma évêque de Fernes l'an 632. On dit que Molingus composa des prophéties touchant les rois d'Irlande. Il mourut le 17 juin; mais on ne fait pas au juste l'année de sa mort. * *Autor. vitæ S. Molingi*. Waræus, de *claris Hibern. script.* l. 1.

MOLINIER FABREGUES (Jean) docteur en droit dans l'université de Valence, mérite d'autant plus d'être connu, qu'il affecta de demeurer dans l'oubli. Il s'appliqua beaucoup à l'histoire des évêques de Valence & de Die, & fit pour cela de grandes recherches, partie avec le pere Jean Colombi, Jésuite, & partie séparément. Le Jésuite eut seul l'honneur de tous ces travaux. Il publia en 1638, quatre livres de l'histoire de ces deux évêchés, & en fit une nouvelle édition en 1652. Molinier qui lui avoit fourni les mémoires pour cette histoire, en recueillit aussi sur les droits de l'évêché de Valence, qu'il rédigea. On garde ce manuscrit dans les archives de cette église. * Le Long, *biblioth. histor. de France*.

MOLINIER (Etienne) prêtre, docteur en théologie & en droit civil & canon, & en son temps prédicateur célèbre, étoit né à Toulouse vers la fin du XVI siècle. On voit par un *plaidoyé pour la préséance des avocats sur les médecins*, imprimé parmi ses *œuvres mêlées*, qu'il avoit suivi quelque temps le barreau, & qu'il avoit été avocat des parties à Toulouse même. Il entra depuis dans l'état ecclésiastique, prit les ordres sacrés, & le degré de docteur en théologie. Ce fut lui qui harangua au sacre de Louis XIII, le 17 octobre 1610, comme il paroît par le discours sur ce sujet, imprimé dans le recueil que l'on vient de citer, dans lequel il adresse la parole au roi, & où il dit expressément que c'est au milieu de la cérémonie de son sacre. Ce discours, auquel on a donné le titre de *Panegyrique au roi très-chrétien Louis XIII*, est fort long, d'un style très-diffus, & chargé de digressions sur l'origine du sacre de nos rois, & sur quelques autres sujets. On ne laisse pas d'y trouver du feu & des traits d'éloquence. L'auteur avoit été connu de bonne heure de Nicolas de Verdun qui succéda sous Henri IV, à M. Achille de Harlay, en qualité de premier président du parlement de Paris, comme on le voit par une longue pièce en vers françois que Molinier fit, lors-

que la nouvelle en fut arrivée à Toulouse. Il paroît par cette pièce que Molinier cultiva fort jeune la poésie françoise, & que M. de Verdun l'y encouragea par ses louanges qu'il donna à ses essais sur la naissance du duc d'Orléans, qui fut depuis le roi Louis XIII. Molinier ayant embrassé l'état ecclésiastique, se livra principalement au ministère de la chaire; & nous avons en effet de lui un assez grand nombre de sermons qu'on ne lit plus depuis long-temps. Après s'être essayé dans sa province, il vint à Paris où il prêchoit en 1618 & 1619, comme il résulte de deux de ses lettres écrites de cette ville, l'une le 2 octobre 1618, l'autre le 2 janvier 1619. Il dit dans la première, qu'il avoit composé le *panégyrique de saint Louis*, qu'il donna au roi dans le Louvre au lever de sa majesté, à qui il fut présenté par l'archevêque de Tours & le maréchal de Souvrai; c'étoit le jour même de la fête de saint Louis. Cette pièce fut bien reçue: le pere Arnoux, Jésuite, en fit l'éloge dans le sermon qu'il prêcha devant le roi l'après dinée du même jour, & l'auteur l'envoya à Toulouse pour y être imprimée. Nous en avons vu une édition faite à Paris par René Giffart, in-12, 1618, sous ce titre: *Panégyrique du roi saint Louis sur le sujet de la célébration de sa fête, ordonnée par notre saint pere, à la requête du roi très-chrétien Louis XIII, à présent regnant, avec une oraison en vers au roi Louis, pour la prospérité du roi*, par Etienne Molinier, Tholozain, prêtre & docteur ès droits, dédié à sa majesté. Molinier parle dans la même lettre qu'on vient de citer, & dans la suivante, des églises différentes de Paris dans lesquelles il prêcha; & si on l'en croit, il étoit suivi. Retourné dans sa province, il fut demandé dans les plus grandes églises, & dans plusieurs cathédrales pour y exercer ses talens pour la chaire; & en 1629, il fut pourvu de la cure de Saubens au diocèse de Toulouse, ce qui ne l'empêchoit point d'aller prêcher ailleurs, lorsqu'il en étoit requis par les évêques; & l'on voit par ses lettres que ces réquisitions étoient fréquentes. Entre ces lettres, il y en a une assez longue adressée à mademoiselle de Gournay, qui lui avoit envoyé son livre intitulé: *L'Ombre de la demoiselle Gournay*. Avant que d'être curé, & lorsqu'il n'étoit point occupé à prêcher, il paroît qu'il résidoit ordinairement à Garaison, où il y avoit une solitude fameuse & un célèbre pèlerinage. Il a fait une espèce d'histoire de cette maison, intitulée: *Le lys du val de Garaison, ou l'histoire de Notre-Dame de Garaison, diocèse d'Auth, & des miracles qui s'y sont faits*, in-12, à Toulouse, 1646; il y a bien du merveilleux dans cet ouvrage, & assez peu de critique. Ses autres ouvrages, qui nous sont connus, sont: 1. *Vie de Barthélemi de Donadieu de Griet, évêque de Comminges*, in-8°, à Paris, 1639. Molinier parle de cette vie dans deux de ses lettres, où il répond à plusieurs difficultés qui lui avoient été faites sur cet ouvrage: l'une est adressée à M. le curé du Chardonnet à Paris, du 6 novembre 1639; l'autre à M. Hobier, docteur de Sorbonne, du 8 novembre de la même année. 2. Discours funèbre de Guillaume du Vair, garde des sceaux de France, in-8°, à Paris, 1621. Ce discours où regne une fausse éloquence, & qui est extrêmement vague, a été réimprimé à Toulouse, en 1643, in-8°, à la suite de quelques sermons du même auteur, qui portent pour titre: *Le mystère de la Croix*. 3. Oraison funèbre de Gabriel Banquet, Jacobin, inquisiteur de la foi à Toulouse, 1643, in-8°, à Toulouse. 4. Plusieurs volumes de sermons. 5. Dans sa lettre à mademoiselle de Gournay, après l'avoir louée de ce qu'elle prenoit la défense de notre langue, de Ronfard, de Joachim

du Béllay, & de quelques autres écrivains que cette demoiselle estimoit plus qu'elle ne devoit, il s'offre de lui servir de second tant en prose qu'en vers; & dans une autre lettre, il dit qu'il a entrepris d'écrire *les vies des Saints, & particulièrement de tous les grands évêques qui ont fleuri dans l'église primitive, après la fin des persécutions*; que cet ouvrage devoit contenir plusieurs volumes, & que le premier étoit déjà imprimé. 8. Après sa mort, on imprima en 1651, à Toulouse, chez Arnaud Colomiez, un volume de ses opuscules, in-8°, sous le titre d'*Œuvres mêlées*. C'est dans ce recueil que l'on trouve ses lettres, son panégyrique au roi Louis XIII, dont j'ai parlé; un autre discours au même roi, pour l'engager à se déclarer le protecteur des lettres & de ceux qui les cultivent; le récit de la conversion de madame & mademoiselle de Fontrailles à la religion catholique; un écrit contre le sieur Chamier, ministre de Montauban; quatre discours académiques, dont trois philosophiques, & un quatrième sur la peinture; autres discours sur les cérémonies du baptême; le plaidoyé dont on a parlé, & un recueil de poésies françoises.

MOLINIER (Jean-Baptiste) célèbre orateur de la chaire, & auteur de plusieurs ouvrages, naquit à Arles vers l'an 1675. Son pere étoit valet de chambre de François de Grignan, archevêque de cette ville. Il commença ses études dans sa patrie, & les continua à Pezenas dans le collège des prêtres de la congrégation de l'Oratoire. Ses études finies, il s'engagea dans le service, auquel il renonça quelque temps après pour embrasser l'état ecclésiastique. Il fit alors un cours de théologie à Arles; & en 1700, il entra à Aix dans la congrégation de l'Oratoire. Il y remplit avec distinction divers emplois en différens collèges de cette congrégation: après il fut envoyé successivement au séminaire de saint Magloire à Paris, à Mâcon, & à Grenoble. Dans cette dernière ville, il prononça dans l'église cathédrale l'oraison funèbre de M. le cardinal le Camus, laquelle n'a pas été imprimée. Ses talens pour le ministère de la prédication étant connus, il les exerça dans plusieurs villes considérables du royaume, comme à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris. Il ne prêcha d'abord dans cette dernière ville que peu de temps; mais après que la province l'eut entendu & goûté, il revint à Paris, où il a rempli durant plusieurs années les chaires les plus considérables. Le célèbre pere Maffillon, mort évêque de Clermont, l'ayant entendu dès ses premières stations à Paris, fut frappé également de ses traits vifs & éloquens, & de son inégalité, & l'on assure qu'il lui dit dès lors qu'il ne tenoit qu'à lui d'être le prédicateur du commun ou de l'être des grands. Il est certain que lorsqu'il vouloit travailler ses sermons, il égaloit les meilleurs orateurs de la chaire; mais qu'il se laissoit quelquefois trop emporter à la vivacité de son imagination; que d'autres fois il se fioit trop à la facilité qu'il avoit à s'exprimer sur le champ. Malgré ces défauts, il a été long-temps suivi & applaudi. Il avoit quitté la congrégation de l'Oratoire vers 1720, & s'étoit retiré alors dans le diocèse de Sens, d'où il revint quelques années après pour reprendre l'exercice du ministère de la prédication. Sa dernière station du Carême fut celle qu'il fit dans l'église métropolitaine de Paris: il la finit par un éloge du feu cardinal de Noailles, qui fut imprimé dans le temps. Dès qu'on lui eut interdit la chaire, il s'appliqua à revoir ses sermons, à les refondre & à en composer de nouveaux; & il en a fait imprimer un recueil à Paris en 1730, & les années suivantes en 14 volumes in-12, sous le titre de

MOL

Sermons choisis. Il y en a trois qui ne sont composés que de panégyriques, & deux qui ont pour objet principal la vérité de la religion chrétienne. M. Molinier ne mit point son nom à ce recueil. Dès 1724, il fit imprimer des *Instructions & prières propres à soutenir les âmes dans les voies de la pénitence, avec les paraphrases du De profundis, & du Dilexi: le Pater, & le psautier de la pénitence*, vol. in-12, à Paris. L'auteur le donna comme une suite du directeur des âmes pénitentes, ouvrage qui est du pere Vauge de l'Oratoire. On a encore de M. Molinier: *L'exercice du pénitent, avec un office de la pénitence*, in-18. *Les psaumes traduits en françois, avec le latin à côté & des notes littérales & morales*, in-12. Traduction du livre de l'imitation de J. C. in-12 & in-18. Une édition de la paraphrase du psaume *Miserere*, par le pere Calabre. *Des pensées chrétiennes.* Ces ouvrages ont été plusieurs fois imprimés à Paris. En 1728 il donna un écrit in-4°, contenant des extraits de l'histoire ecclésiastique de M. l'abbé Fleuri sur l'Arianisme, avec une préface théologique. Cet écrit fut mal reçu: la préface ne parut nullement digne de l'auteur; & l'on en retira tous les exemplaires qui n'étoient pas encore distribués. M. l'abbé Molinier est mort presque subitement à Paris, le 15 mars 1745, vers la soixante-dixième année de son âge. Il fut inhumé le 16 dans l'église de saint Severin. * Extrait en partie d'un *mémoire manuscrit* du pere Bougerel de l'Oratoire.

MOLINOS (Michel) prêtre Espagnol, né dans le diocèse de Saragosse l'an 1627, s'étant établi à Rome, y acquit la réputation d'un grand directeur. Il y publia un livre qu'il avoit composé en espagnol, intitulé la *conduite spirituelle*. On l'accusa d'y avoir avancé des opinions dangereuses sur la mysticité, & il fut arrêté & mis dans les prisons de l'inquisition de Rome au mois de juillet 1685. Son procès fut fait, & on condamna soixante-huit propositions qu'il avoit avancées, dans la congrégation générale de l'inquisition romaine, tenue en présence du pape & des cardinaux inquisiteurs. Il y eut un décret donné le 28 août, qui porte que Michel Molinos avoit enseigné des dogmes faux & pernicious; que son oraison de *Quiétude* étoit contraire à la doctrine de l'église, & à la pureté de la piété chrétienne; & que les soixante-huit propositions qu'il a reconnu avoir publiées, étoient hérétiques, scandaleuses & blasphématoires. Le pape condamna tous ses livres & ses écrits, & ordonna que les ordinaires ou inquisiteurs feroient bruler tout ce qu'ils en pourroient découvrir. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ses erreurs, sur un échafaud dressé dans l'église des Dominicains, où le sacré collège étoit assemblé; & fut condamné à une prison étroite & perpétuelle, dans laquelle les officiers de justice le conduisirent, après qu'il eut été revêtu d'un scapulaire jaune, chargé d'une croix rouge devant & derriere; ce que l'on appelle l'*habit de pénitence*. On dit qu'il se repentit véritablement; & c'est peut-être dans cette vue qu'on ne le fit point mourir, afin que ceux qu'il avoit attirés à son parti, se désabusassent en apprenant sa conversion. Il étoit âgé de soixante ans lorsqu'il fut pris; & il y avoit vingt-deux ans qu'il répandoit sa doctrine à Rome, où il étoit en grand crédit, même auprès des papes. Il mourut dans sa prison le 29 décembre 1696. On a donné à ses disciples le nom de *Quiétistes*, parcequ'ils enseignoient, aussi-bien que leur maître, que dans la plus sublime perfection est l'oraison qu'ils appellent de *Quiétude*, qui ne consiste que dans une simple contemplation, sans aucune réflexion. Molinos & quelques autres de ses

MOL 609

disciples, ont été accusés de pousser les choses plus loin, & d'enseigner, tant en théorie qu'en pratique, que l'on pouvoit, sans péché, s'abandonner à des dérèglemens, pourvu que la partie supérieure demeurât unie à Dieu par l'oraison de *Quiétude*. C'est ce que l'on ne peut assurer sans preuve; mais il est toujours certain que leur mysticité conduisit à des égaremens qui ont été justement condamnés. * *Mémoires du temps.*

MOLIONIDES, surnom de deux freres nommes, l'un *Eurytus*, & l'autre *Cteatus*, & tous deux fils d'Actor, & de Molione, ou, selon d'autres, de Neptune & de Molione. Ils commanderent les troupes d'Augias, roi d'Elide, contre Hercule, qui ne pouvant surprendre la valeur de ces deux généraux, se défit d'eux par artifice, & les fit tuer à Cléone, lorsqu'ils alloient de la part des Eliens, assister aux jeux Istmiques. Les Molionides avoient épousé les deux filles de Dexaménus, roi d'Oléne. Eurytus laissa un fils, appelé Talpius; & Cteatus, un autre appelé Amphimachus, qui regnerent tous deux en Elide, avec Agasthène, fils d'Augias. La fable dit que les Molionides étoient deux célèbres conducteurs de chariots, qui avoient deux têtes & quatre mains, mais un corps seulement, & qui agissoient avec une parfaite intelligence. * Apollodore. Pausanias, in *Arcadic*. Bayle, *dictionnaire critique*.

MOLISE, petite province du royaume de Naples, porte titre de comté, & a un château de même nom. Ses villes sont, Isermias, Bojano, Larino & Tivento.

MOLISEL, *cherchez* MICYLLE.

MOLITOR (George) Allemand, natif de Nuremberg, & professeur en théologie dans l'université d'Erford, dans le XV siècle, mourut l'an 1484, après avoir composé divers ouvrages, *Sur les sentences; Des sermons; Un traité des questions de théologie, &c.* Il ne faut pas confondre cet auteur avec un autre de même nom.

C'est CHRISTIAN MOLITOR de Clagenfurt, qui vivoit en même temps que ce premier. Il fut élevé à Vienne en Autriche, donna au public quelques ouvrages d'astrologie & de pronostics, & mourut l'an 1495. * Trithem. de *script. ecclesiast.* Gesner, *biblioth. &c.*

MOLLEN, petite ville de la basse Saxe, dans le duché de Lawembourg, sur le Stekenis, entre la ville de Lawembourg & celle de Lubeck, à quatre lieues de la première, & à six de la dernière. Elle a appartenu autrefois aux ducs de Saxe-Lawembourg, qui l'ont cédée à la ville de Lubeck. * Mati & la Martiniere, *diction.*

MOLLER (Jean) fils d'Olaus Moller, ministre, naquit à Flensbourg dans le duché de Sleswick, le 27 février 1661. Il étudia avec soin les belles lettres, la philologie, la philosophie & la théologie dans les académies de Kiel, de Iéne, de Leipzig, de Hambourg, & de Copenhague. Comme sa passion dominante étoit l'histoire littéraire & celle de sa patrie, il séjourna trois ans à Hambourg, & une année entière à Copenhague, afin d'y profiter des secours qu'il pouvoit trouver dans ces deux villes pour arriver au but qu'il se proposoit; & dans l'une & l'autre ville, il refusa de se charger d'une église dont les soins l'auroient détourné de l'exécution de ses projets. Il se contenta d'abord d'accepter en 1685, une classe inférieure dans le collège de Flensbourg. Il monta ensuite aux premiers grades. Il fut correcteur en 1690, & recteur en 1701. On lui offrit plusieurs chaires qu'il refusa; & il s'excusa pareillement d'accepter l'emploi de bibliothécaire d'Oxford, quelques sollicitations qu'on lui fit pour lui faire prendre ce

610 MOL

poste. Toutes les heures que ses fonctions classiques lui laissoient libres, il les employoit sans tâche à l'étude de l'histoire de sa patrie & du septentrion, & à celle de l'histoire littéraire. Il jouit d'une santé vigoureuse jusqu'à l'âge de quarantesept ans ; mais en 1708, il perdit l'œil gauche : plusieurs infirmités se succédèrent depuis les unes aux autres, & l'emportèrent enfin le 20 octobre 1725. Il avoit épousé à l'âge de quarante ans, Anne Stricker, fille d'un bourg-mestre de Flensburg : il en eut une fille & deux fils. L'aîné Bernhard Moller, est pasteur d'une église dans le duché de Sleswick ; le puîné, Olaus-Henri Moller, étudioit encore en 1742, dans l'université de Copenhague, ayant du goût pour les mêmes études qui avoient fait l'objet principal des occupations de son pere. Les ouvrages de Jean Moller sont : 1. *Bibliotheca Septentrionis eruditi, sive syntagma tractatum de scriptoribus illius, seorsim hætenus editorum, quo primus Alberti Bartholini liber de scriptis Danorum, Norwagorum & Islandorum, posthumus, à Joanne Mollero, Flensburga-Cimbri, plurimis in locis emendatus atque auctus, & hypomnematis insuper historico-criticis prolixioribus, istorumque spicilegio, ac indice cognominum alphabetico, recens illustratus.* 2. *Joannis Schefferi Suecia litterata, hypomnematis historico-criticis ab eodem Joanne Mollero illustrata.* 3. *Joannis Molleri introductio ad historiam ducatum Slesvicensis & Holsatici, rerum utriusque scriptores universos, aliasque præterea complures, fusc & accuratè recensens, ipsamque simul Chersonesi-Cimbriacæ historiam novâ passim luce perfundens.* 4. *Ejusdem Molleri præfatio nova de gentium Borealiû in litteras meritis, & historiæ literariæ atque ecclesiasticæ scriptoribus, historico-apologética, junctim exhibentur, à Lipsick, 1699, in-8°.* L'isagoge ad historiam Chersonesi-Cimbriacæ avoit paru dès 1691, à Hambourg, in-8°. 5. *De ducatus Cimbriæ, Slesvicensis & Holsatii, in-8°, à Hambourg, 1699, quatre volumes, selon M. l'abbé Lenglet.* 6. *Prodromus Cimbriæ litteratæ.* 7. *Tractatus philologico-historicus de scriptoribus homonymis.* 8. *Diatriba historico-critica de Helmoldo sæculi XII, historico-inclito, ejusque chronico Sclavorum, à Lubeck, 1702, in-4°.* Cette dissertation est citée par Jean-Albert Fabricius dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre 8, ou tom. III, pag. 593, & suivantes. 9. *Danielis-Georgii Morhofii polyhistor litterarius, philosophicus & præcticus, cum accessionibus virorum clarissimorum Joannis Frickii & Joannis Molleri, &c.* La troisième édition, à laquelle Jean-Albert Fabricius a joint une préface & de nouvelles additions, est de Lubeck, 1732, deux vol. in-4°. Après la préface de ce savant, l'on trouve *Joannis Molleri, &c. prolegomena auctoris vitæ ac scriptorum, non editorum modò, sed & ineditorum atque affectorum, præsertim verò polyhistoris hujus, historiam exhibentia, &c.* ces prolegomenes comprennent 80 pages in-4°. 10. *Cimbria litterata, seu historia scriptorum ducatûs utriusque Slesvicensis & Holsatici, quibus Lubecenses & Hamburgenses accensentur, litteraria tripartita, à temporibus antiquissimis ad hanc nostram ætatem deducta ; 1744, trois vol. in-fol. à Copenhague.* Cette histoire qui va jusqu'en 1720, & même au-delà, est divisée en trois parties : la première contient les vies de plus de deux mille auteurs, nés dans le Danemarck, & dans les provinces, villes & duchés de Sleswick, de Holstein, de Stocmare, de Ditmarke, de Wagrie, de Hambourg, de Lubeck, &c. La seconde comprend les vies de ceux qui se sont établis dans le même pays, ou qui y ont fait un séjour considérable ; & la troisième embrasse celle des écrivains les plus illustres de l'histoire littéraire Cimbrique, tant naturels qu'étrangers, que l'auteur n'a pas jugé à propos de placer dans

MOL

les deux premières classes, à cause de l'étendue & de la diversité des matières qui les regardoient en particulier. Cet ouvrage, imprimé avec soin sur les manuscrits de l'auteur, est en même temps une histoire littéraire, ecclésiastique, civile & politique de Danemarck. Il y a des préfaces & des tables. 11. Diverses observations dans les journaux de son temps. Bernhard & Olaus-Henri Moller, ses fils, ont donné l'histoire de sa vie sous ce titre : *De Joannis Molleri vitæ commentatio, edita cura Bernhardi & Olai-Henrici Mollerorum, Joannis filiorum, à Sleswick, 1734, in-4°.* * On s'est servi des ouvrages cités dans cet article, & du *Supplém. françois* de Basle. Voyez aussi le *Journal des Savans*, mois de juin 1744.

MOLLERUS (Frédéric) étoit de Brabant. Il a composé un poème élégiaque sur la création & la chute des anges. * Konig, *biblioth.*

MOLLERUS (Henri) natif de Hambourg, & célèbre théologien de Hesse, mourut en 1589. Il a fait un commentaire sur Isaïe & sur les psaumes. On trouve ses poésies, tom. IV, delit. German. pag. 845. De Thou dit dans son livre 96, que Henri Mollerus a vécu à Wittemberg & à Hambourg, & qu'il étoit très-savant dans la langue hébraïque. * Konig, *biblioth.*

MOLLERUS (Daniel-Guillaume) naquit à Presbourg en Hongrie, le 26 mai 1642, d'Orthon Mollerus, orfèvre & jouaillier de cette ville. Il commença ses études dans sa patrie ; mais la peste l'obligea de sortir de Presbourg, & il fut envoyé à Transchin, où il apprit la langue esclavone. Après plus d'un an de séjour il retourna à Presbourg, & y acheva ses études. En 1660, il parcourut l'Autriche, la Moravie, la Bohême, la Saxe, & le Danemarck, & vint à Wittemberg, où il apprit le grec, le chaldéen, le syriaque, l'arabe & l'italien. Il y fit aussi un cours de théologie, & étudia en médecine. Ces études finies, il reprit ses voyages, vit l'Angleterre, la Hollande, une partie de l'Allemagne, la Prusse & la Pologne. Il revint par Strasbourg, où il s'arrêta pour s'y appliquer de nouveau à la théologie, & aux langues grecque & hébraïque, & il y joignit la langue françoise. Etant passé à Colmar, le gouverneur de cette ville lui commit l'éducation de ses enfans, & dans le même temps Mollerus s'appliqua à l'alchimie. Il visita ensuite la Suisse, & vint en France dont il fit le tour. Il étoit à Paris en 1667, lorsqu'on y apprit la mort du pape Alexandre VII. Sur cette nouvelle, Mollerus, curieux de voir les cérémonies de l'installation du nouveau pape, partit pour Rome, vit Naples & Venise, parcourut les principales villes de l'Italie, & revint à Presbourg en novembre 1670. Il y fut en 1671 sous-recteur du collège, après qu'il eut fait encore un tour en Hongrie. En 1672 il fut député à l'empereur au nom des Protestans de Presbourg, pour demander la conservation de quelques privilèges qu'ils prétendoient avoir ; il demeura six mois à la cour ; mais ayant appris qu'on avoit dessein de l'arrêter, il s'enfuit à Nuremberg, & en 1674 il fut fait professeur de métaphysique & d'histoire dans l'université d'Altorf. Il fut aussi bibliothécaire de la même université, & membre des académies des curieux de la nature, de l'histoire de l'empire, & des Ricovrati de Padoue. Il mourut à Altorf le 25 février 1712. Mollerus, malgré ses courses, a beaucoup écrit, entr'autres : Un discours sur la confusion des langues à la tour de Babel, en latin. *Justissima retorsio ad immoderatum & ineptam criminationem novi logicæ perturbatoris Sinnegassii, novæ logicæ cum antiquâ collationi opposita & remissa.* Daniel en prières, ou courtes & dévotes prières dres-

MOL

fées à l'usage des membres des quatre facultés des universités. *De Bohemico nihilo alchymistico. Meditatio stoïca de conditione temporis præsentis ad amicum. Meditatio de insectis quibusdam hungaricis prodigiosis anno proximè præterito ex ære unà cum nive in agros delapsis. Horaria meditatio quæstionis nùm S. Pauli caput primum ad Romanos sine profanorum auctorum, maximè Petronii, cognitione intelligi queat. Curriculum poëticum. Opuscula ethica & problemata critica. Opuscula medica, historica, phylologica. Promissum de mulieribus hominibus exsolutum cum epistola ad amicum. Indiculus medicorum phylologorum ex Germania oriundorum. Liberii Morelli Trutina doctorum expensa.* La perte des églises & des écoles de Presbourg ; par Reimondus Rimandus , en allemand. Avertissement aux étudiants Allemans , & principalement aux Protestans qui veulent faire le voyage d'Italie , pour les engager à le faire avec plus d'utilité & de fruit. *Salamandra.* Il a fait de plus un très-grand nombre de dissertations , dont on peut voir la liste dans les *mémoires* du P. Nicéron , tom. XII. Voyez aussi David Czuittingeri , *specimen Hungariæ literatæ. Vitæ professorum philosophiæ academici Altorfinæ* , par Sigismond-Jacques Apini , en 1728.

MOLOCH , idole des Ammonites , à laquelle ils sacrifioient des enfans & des animaux. C'étoit un buste , ou demi-corps d'homme , qui avoit une tête de veau , & tenoit les bras étendus. Sur son estomac il y avoit sept ouvertures , par où l'on mettoit les victimes dans autant de fourneaux , qui étoient dans cette statue qui étoit d'airain & creusée. Le premier fourneau , vers la ceinture , étoit pour la fleur de farine que l'on offroit à cette idole ; le second , pour les pigeons ou les tourterelles ; le troisième , pour les agneaux ou brebis ; le quatrième , pour les bœufs ou les chèvres ; le cinquième , pour les veaux ; le sixième , pour les taureaux ; & le septième , pour les enfans que l'on sacrifioit à ce faux dieu. Ce demi-corps étoit posé sur une espèce de four , où on allumoit un grand feu ; & de peur qu'on n'entendît les cris des enfans , on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens qui étourdissoient les spectateurs. Il y a néanmoins des Hébreux qui disent que les enfans n'étoient point jetés dans le fourneau pour y être brûlés ; mais qu'ils passoient seulement entre deux buchers que l'on allumoit devant cette idole , pour être purifiés par cette cérémonie. Les Juifs qui faisoient des sacrifices à cette idole , sont appelés *Molochites* , & il en est parlé dans le Lévitique , c. 20. IV des Rois , 16 & 23. Voyez BAAL. * Liranus , in cap. 15 , l. 4 Reg. Abulenſis , in cap. 23 , l. 4 Reg. Adrichomius , in theat. Terræ sanctæ. Athan. Kircher , *Ædip. Ægyptiac.* Torniel , *A. M.* 3496 , n. 3.

MOLORCHUS , vieux pasteur du pays de Cléone , dans le royaume d'Argos au Péloponnèse , reçut honnêtement chez lui Hercule qui passoit par là , lequel , pour reconnoître le plaisir qu'il avoit reçu de ce vieillard , tua en sa faveur le lion Néméen , qui ravageoit tout le pays des environs. En mémoire de ce bienfait , on institua en l'honneur de Molorchus , des fêtes qui furent appelées de son nom *Molorchéennes*. * Virgile , *Georg.* 3. Tibulle , *libro quarto.*

MOLOSSES , peuples d'Épire fort connus , dont les principales villes étoient Molossie , Ambracie , & Dodone , où l'on voyoit le fameux temple de Jupiter *Dodonéen* , dont les chênes rendoient des oracles. * Strabon. Pline.

MOLOSSUS (Tranquille) de Casal dans le Crémonois , & non pas en Piémont , comme on l'avoit dit , puisqu'il n'y a pas de Casal en Piémont , vivoit vers l'an 1520. Il a fait des poésies latines ,

MOL 611

où il paroît du feu , de la noblesse & de l'élévation. * Jul. Cæf. Scaliger , *hypercritic.* l. 6. poëtic. c. 4. Baillet , *jugemens des sçavans sur les poètes modernes.*

MOLSHEIM , petite ville de France dans l'Alsace , environ à deux ou trois lieues de Strasbourg , est située sur la petite rivière de Brusch ou brusches , & étoit le lieu de la résidence des chanoines de la même ville de Strasbourg , avant que Louis XIV , roi de France , eût soumis cette ville. * Sanſon.

MOLTZER , cherchez MICYLLE.

MOLUA , naquit dans le VI siècle , dans la province de Munster en Irlande. Ayant été élu abbé du monastère de Cloufert , il écrivit une excellente règle pour les moines , qui ayant été portée à Rome , fut lue & approuvée par le pape Grégoire I. Il mourut le 4 août de l'an 609. * Waleus , de *claris Hiberniæ script.* l. 1.

MOLUQUES ; îles d'Asie dans la mer des Indes , aux environs de la ligne équinoxiale , sont nommées par les Espagnols , *las Molucas*. On les divise en grandes & petites. Les premières sont ; Célèbes , qui est la plus grande , Gilolo , la terre des Papous , Céiram , &c. Les petites , qu'on doit prendre pour les véritables Molucques , sont Ternate , dont Gamalamma est la capitale , Tidor , Machian , Motir & Bachian. Elles appartiennent toutes aux Hollandois , quoique Tidor ait un roi particulier : elles sont situées vers la côte occidentale de Gilolo , & ne sont rien en comparaison de celles qu'on nomme généralement Molucques , qu'on trouve au midi des Philippines , & à l'orient de Bornéo. On peut ajouter à celles que nous avons nommées , Timor & Flores , qui sont aux Portugais , Beuro , Banda , Marotai , Oubi , Bilaro , Baton , Gabona , Salayo , &c. On voit dans ces îles , les forts de Malayo , de Marieco , de Mauritz ou Maurice , de Laboya , de Nassau , de Tabillola , de Nahaca , &c. Au reste les Molucques sont célèbres par toute l'Europe , pour les cloux de girofle , le poivre & les autres épiceries qu'on en apporte. Elles furent découvertes par Magellan , & furent le sujet d'un grand différend entre les Espagnols & les Portugais l'an 1520. Les Portugais les en chassèrent les premiers , & en ont été eux-mêmes presque chassés par les insulaires , appuyés des Hollandois , qui sont aujourd'hui les maîtres de presque tout le pays ; mais principalement des ports & du commerce. L'air y est plus chaud qu'aux Philippines ; mais le terroir n'y est pas si fertile. Aux épiceries près , les Molucques ne produisent que du riz , dont les insulaires font du pain , & une certaine boisson un peu aigre. Ils sont presque tous idolâtres ou mahométans. * Maffée , *histoire des Indes.* Ofor , l. 11 , &c.

MOLYNEUX (Samuel) père de Guillaume dont nous parlons dans l'article suivant , après avoir rempli un poste honorable dans l'Echiquier , devint directeur de l'artillerie en Irlande , charge dont il jouit pendant long-temps. Il est auteur des Problèmes pratiques , touchant la doctrine des projections , destinés pour la grosse artillerie & les mortiers ; cet ouvrage fut gravé sur des planches de cuivre , & tiré d'un plus grand traité que l'auteur avoit préparé sur la même matière. Samuel Molyneux étoit mort en 1696 , un an avant son fils. Son père , nommé DANIEL , étoit roi-d'armes , comme on parle en Angleterre. Waræus l'appelle *venerandæ antiquitatis cultor*. Il mit la dernière main à la chronique de Hanmer qui étoit imparfaite.

MOLYNEUX (Guillaume) naquit à Dublin en Irlande en 1656 , & fut immatriculé dans l'université de cette ville en 1671. Il n'y prit cependant que le degré de bachelier-ès-arts , après

612 MOL

quoil il se rendit à Londres muni des témoignages les plus flatteurs pour ses dispositions & ses progrès. En 1675 il devint membre du Temple moyen, & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude du droit, & particulièrement à celle des loix de sa patrie; sans dessein néanmoins de s'astreindre à suivre cette profession, ayant toujours eu plus de gout pour d'autres parties de la littérature. Son tempérament très-délicat dès l'âge le plus tendre, & une pierre qu'il avoit dans le rein gauche, ne l'empêcherent pas de se faire un grand nom parmi les favans. Il affectionna particulièrement les mathématiques & la philosophie. En 1681, il commença une correspondance réglée, & la continua plusieurs années avec le fameux mathématicien Flamsteed. En 1683, il eut une grande part à l'institution d'une société à Dublin sur le même plan que la société royale de Londres, dont il étoit membre. Le chevalier Guillaume Petty eut le premier la qualité de président de cette société, & M. Molyneux en fut le premier secrétaire. Ils remplirent tous les deux ces fonctions jusqu'en 1688, que les guerres interrompirent leurs assemblées. Ses grands talens le recommanderent en 1684, au duc d'Ormond, viceroi d'Irlande, qui le nomma cette même année conjointement avec le chevalier Guillaume Robinson, inspecteur général des travaux de sa majesté & ingénieur en chef. Le gouvernement l'envoya l'année suivante pour visiter les forteresses les plus considérables de la Flandre. Il voyagea aussi en Hollande, dans une partie de l'Allemagne & en France. Après que le prince d'Orangé eut soumis l'Irlande, il ordonna de convoquer un parlement à Dublin en 1692, & l'université de cette ville députa M. Molyneux pour la représenter; elle lui conféra aussi vers la fin de cette année le degré de docteur-ès-loix. Le viceroi le désigna en même-temps un des commissaires pour la recherche des biens confisqués, avec un salaire de 400 livres; mais sa probité lui fit refuser un emploi si odieux. Il entretenit long-temps une sincère correspondance d'amitié & de littérature avec M. Lock. Il fit même exprès un voyage en Angleterre pour voir cet ami philosophe, ce fut en 1698. Peu de temps après son retour dans sa patrie, il fut saisi d'un violent accès de la pierre, qui lui causa des vomissemens si extraordinaires, qu'il en eut des vaisseaux sanguins rompus, ce qui le mit au tombeau en deux jours. Sa mort arriva le 11 octobre 1698, n'étant que dans la quarante-deuxième année de son âge. Il a laissé un fils, mort secrétaire du prince de Galles, depuis George II. Sa famille lui érigea un monument à Dublin dans l'église de S. Quen, lieu de sa sépulture, avec une inscription. Voici les écrits de cet auteur: Six Méditations métaphysiques, dans lesquelles on prouve qu'il y a un Dieu, & que l'esprit de l'homme est réellement distinct de son corps, auxquelles sont ajoutées les objections qu'y avoit faites M. Hobbes de Malmesbury, avec les réponses de l'auteur; Londres & Dublin, 1680, in-8°. Cet ouvrage n'est qu'une traduction des méditations de Descartes, avec un abrégé de la vie de ce célèbre auteur. Lettre à M. Musgrave L. L. B. membre du nouveau collège, & secrétaire de la société philosophique d'Oxford pour l'avancement des connoissances naturelles, touchant le lac Neah en Irlande, & de ses qualités pétrifiantes; transactions philosophiques du 20 avril 1684, n°. 154. Abrégé de sa lettre de rétractation concernant la pierre du lac Neah, & de sa non-application à l'aimant après la calcination; transact. 20 décembre 1684, n°. 166. Relation du vers de Connough; transact. du 23 février 1684, n°. 168.

MOL

Lettre de M. Molyneux, secrétaire de la société de Dublin, concernant un nouvel hygroscope qu'il a inventé; transact. 22 juin 1685, n°. 172. Lettre touchant la circulation du sang, comme elle se voit par le secours du microscope dans la *Pacerta aquatica*; transact. 27 octobre 1685, n°. 177. Discours sur le problème: Pourquoi les corps dissous dans les *menstrua*, & spécifiquement moins légers qu'eux, ne laissent pas d'y furnager; transact. 25 mai 1686, n°. 181. Problème de Dioptrique, Pourquoi quatre vers convexes dans le télescope montrent les objets droits ou debout; transact. juillet 1686, n°. 183. Discours sur les marées du port de Dublin; transact. octobre 1686, n°. 182. *Eclypsis lunæ observata Dublinii*, 19 novembre 1686, transact. nov. & décemb. 1686, n°. 185. *Sciothericum telescopium*, ou nouvelle invention d'appliquer le télescope à un cadran pour observer jour & nuit le moment du temps; très-utile dans les observations astronomiques, aussi bien que pour régler des montres & des pendules curieuses, & autres instrumens du même genre, avec les tables requises pour s'en servir; Dublin, 1686, in-4°. Discours touchant la grandeur apparente du soleil & de la lune, ou la distance apparente des deux astres lorsqu'ils sont près de l'horison, & lorsqu'ils sont plus élevés; transact. 27 avril 1687, n°. 187. *Dioptrica nova*; Traité de Dioptrique en deux parties, où l'on explique les divers effets des vers sphériques tant convexes que concaves, seuls ou combinés dans les télescopes & microscopes, avec leur utilité dans plusieurs occurrences de la vie; Londres, 1692, in-4°. Lettres à M. Lock publiées parmi les lettres de ce savant. Mais celui des ouvrages de notre auteur qui a fait le plus de bruit est une pièce politique intitulée: *Cas proposé touchant l'obligation où est l'Irlande de se soumettre aux actes du parlement d'Angleterre, dédié au roi Guillaume III*, & imprimé à Dublin, en 1697, in-12. M. Molyneux prouve dans cet écrit que Henri II n'a pas conquis l'Irlande; qu'il a donné des parlemens & des loix angloises aux grands & aux peuples de ce pays, par un accord mutuel; que l'état ecclésiastique d'Irlande est indépendant de celui d'Angleterre; que les Anglois ne peuvent pas obliger par leurs loix les Irlandois qui n'ont pas de représentans dans les parlemens des premiers, &c. Cet écrit fut brûlé à Londres, & attaqué par plusieurs; entr'autres par un marchand nommé Cary, & par un jurifconsulte nommé Attwood, chacun armé d'un nombre considérable de titres: mais l'événement du combat où ces deux champions s'étoient engagés, fut fort plaissant, selon la remarque d'un prélat; car le marchand a plaidé cette cause en habile avocat, & le jurifconsulte a entortillé ses menues marchandises comme un vrai garde-boutique.

MOLYNEUX (Thomas) frere de Guillaume dont nous venons de parler, s'adonna à la médecine. Il naquit à Dublin, & y reçut sa première éducation. Étant en âge de profiter de ses voyages, il se rendit à Leyden, & après y avoir pris les leçons des plus habiles maîtres, il alla à Paris pour se perfectionner dans son art. Son application dans l'une & l'autre université lui procura des connoissances peu ordinaires, & qui fervirent ensuite de fondement à la brillante réputation qu'il se fit après son retour dans sa patrie, où il fut fait professeur & membre du collège des médecins. Il eut aussi la charge de médecin de l'état, & de médecin général de l'armée. Il étoit membre de la société royale de Londres. La cour d'Angleterre pour lui témoigner le cas qu'elle faisoit de son mérite personnel, & des services qu'il lui avoit

MOL

rendus dans l'exercice de sa profession, sollicita le roi de lui accorder les honneurs de conseiller baronet ; c'est ce qu'il fit par ses lettres patentes de 1730. Il continua jusqu'à la mort à pratiquer la médecine, toujours avec un succès égal. Il cessa de vivre le 19 octobre 1733. On trouve plusieurs mémoires de sa façon dans les transactions philosophiques : en voici quelques-uns. Partie de deux lettres concernant un *Os frontis* prodigieux ; dans les transactions philosophiques, février 1684, n°. 186. Relation d'une grosse pierre vuidée naturellement par une femme, à Dublin, avec un projet pour extraire sans section la pierre de la vessie du sexe ; dans les transactions philosophiques, juillet 1693, n°. 202, & janvier 1698, n°. 236. Lettre à l'évêque de Clogher touchant les essains d'infectes qui ont ravagé quelques cantons de la Connacie. Relation d'une toux générale, & d'autres maladies épidémiques à Dublin ; dans les transactions philosophiques, n°. 209. Notes sur la relation du docteur Samuel Foley, touchant la chauffage des géants en Irlande, transactions, n°. 212. Description de la scolopendre marine, avec un supplément, transactions, n°. 225, 251. Discours touchant les grandes cornes qu'on trouve fréquemment en Irlande, transactions, avril 1697, n°. 227. Lettre à l'archevêque de Dublin, touchant une dent d'une grandeur énorme, trouvée depuis peu dans le nord d'Irlande, transact. n°. 4. Lettre à M. Lock ; à Londres, 1708, in-8°. Lettre à l'évêque Ashe, sur l'ancienne lyre grecque & romaine, transact. n°. 282. Discours touchant les monts des Danois, leurs forts & leurs tours en Irlande. Cette pièce & plusieurs autres furent publiées à Dublin, à la fin de l'histoire naturelle d'Irlande par Boats, seconde édition, en 1725, in-4°. * *Mémoires mss.* de M. l'abbé Hénégan.

MOLZA (François-Marius) de Modène, vivoit dans le XVI^e siècle, & mourut l'an 1544, après s'être acquis beaucoup de réputation par ses vers latins, & plus encore par ceux qu'il composa en sa langue. Paul Jove parle peu avantageusement de lui. Ses œuvres imprimées sont ; *Elegiæ* ; *Epigrammata* ; *Rime* ; *Nimpha Tiberina* ; *Versi in lode della Salata*, & *in lode de' Fichi*. Ses élégies sont belles, & l'on estime fort la pièce qu'il a faite sur le divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre, & de Catherine d'Aragon. Il fut grand-père de celle qui fuit. * Paul Jove, *in elog. doct.* c. 104. De Thou, *hist. sui temp.* l. 22. Tessier, *addit. aux hommes savans de l'hist. de De Thou*. Baillet, *jug. des sav. sur les poètes modernes*. Bayle, *dict. crit.*

MOLZA (*Tarquinia*) dame de Modène, célèbre par la connoissance qu'elle avoit des belles lettres & des langues hébraïque, grecque & latine, étoit fille de Camille Molza, chevalier de l'ordre de S. Jacques, qui la fit élever avec soin. Après avoir perdu son mari fort jeune, elle s'appliqua entièrement à l'étude, sans vouloir songer à de secondes noces, comme ses parens le souhaitoient. Le Tasso, le Guarini, & tous les grands hommes de son temps avoient beaucoup d'estime pour elle, & lui envoyoient leurs ouvrages pour les examiner. Cette dame se retira à la cour d'Alfonse II, duc de Ferrare ; elle se joignit à Livie Préparata, & Ursina Cavalleta, dames savantes, avec lesquelles elle faisoit continuellement des conférences de science, & s'occupait à composer des ouvrages d'esprit. Tarquinia Molza vivoit encore au commencement du XVII^e siècle, & l'an 1600 elle fut honorée par le sénat de Rome, pour elle & toute sa famille, du droit & des privilèges de citoyens Romains. * Pierre-Paul Ribera, l. 14, de la gloire

MOM 613

immortelle des dames illustres. Hilarion de Coste, *éloges des dames illustres.*

MOMBARS, fameux aventurier du XVII^e siècle, étoit d'une bonne famille du Languedoc, & avoit été élevé dans tous les exercices propres à former un gentilhomme. Il a été surnommé l'*Exterminateur*, parcequ'il avoit formé le dessein d'exterminer les Espagnols s'il eût pu, & qu'il en a tué un grand nombre, sans jamais leur faire aucun quartier. Poussé par une vive antipathie contre cette nation, il alla trouver au havre de Grace un de ses oncles qui commandoit un vaisseau pour le roi, avec ordre de croiser sur les Espagnols, contre lesquels la France étoit en guerre : il s'embarqua dans ce vaisseau, & suivit la flotte que l'on équipoit. Dans ce voyage il découvrit un bâtiment espagnol proche de l'isle de Saint-Domingue, & pressant son oncle d'en venir à l'abordage, il y entra comme un lion, & fit main-basse par tout. On y trouva de grandes richesses, entre autres une cassette remplie de diamans brillans, dont la plupart étoient de la grosseur d'un bouton commun. Dans ce temps-là, Mombars aperçut plusieurs canots qui venoient vers le vaisseau ; & ayant su que c'étoient des boucaniers, il se réjouit de rencontrer des gens qui faisoient une guerre continuelle aux Espagnols. Ces boucaniers présentèrent à son oncle de la chair de sanglier, pour laquelle on leur donna de l'eau de vie ; & s'excusèrent de ce qu'ils en avoient apporté si peu, parceque les Espagnols étoient venu piller les boucans, pendant qu'ils étoient à la chasse. Mombars s'offrit d'être de leur nombre, & de les aider à se venger des Espagnols : ce que les boucaniers acceptèrent très-volontiers. Ayant passé dans des canots, il les accompagna avec une joie extraordinaire. Etant abordés dans une prairie entourée de collines & de bois, ils virent paroître quantité de cavalerie espagnole : ils l'attaquèrent, & en firent un horrible carnage. Mombars avoit dessein de profiter de sa victoire, en avançant plus loin, lorsqu'il entendit un coup de canon qui venoit du port où étoit son oncle. Il partit en diligence avec les boucaniers & les Indiens qui le voulurent suivre, & alla rejoindre son oncle, qui les mit tous dans le bâtiment de ces Espagnols qu'il avoit pris, dont il donna le commandement à Mombars. Huit jours après ils furent attaqués par quatre grands vaisseaux espagnols, & se défendirent avec beaucoup de courage. L'oncle de Mombars fit couler à fond deux de ces vaisseaux, avec tant de furie, que le sien les suivit : il périt ainsi en faisant périr ses ennemis. Mombars coula un des deux autres vaisseaux à fond, & aborda l'autre où il noya & tua tous les Espagnols pour contenter sa haine, & pour venger la mort de son oncle. * Oëxmelin, *histoire des aventuriers dans les Indes*, tome. 2.

MOMBAZE, royaume, cherchez MONBAZE.

MOMBRITIUS (Boninus) Milanois, vivoit en l'année 1470, sous le duc Galéas Marie, qui fut assassiné le 26 décembre 1476. Il a fait quelques poésies latines assez estimées, entre autres un poème sur la passion de Jesus-Christ. C'est lui qui a publié avant l'an 1479, les actes des Saints, en deux volumes in-fol. sans marquer de temps ni de lieu : on croit que ce fut à Milan. Il a traduit en vers latins la théogonie d'Hésiode. * Lorenzo Craffo, de poët. Græc. Piccinell. in *Athenæo litterator. Mediolanens. Ital. scrip.* Jul. Cæf. Scal. l. 6. poët. seu hypercritic. c. 4. Baillet, *jugem. des savans sur les poètes modernes*, tom. 4 de l'édition de M. de la Monnoie.

MOMMOLEIN (Saint) en latin *Mummolenus*,

614 MOM

évêque de Noyon & de Tournai dans le VII^e siècle ; étoit de la ville de Constance. Il se retira avec saint Bertin, & Erbertrand dans les montagnes de Vosge, & de-là dans l'abbaye de Luxeu. Après y avoir demeuré quelques années, ils allèrent trouver Omer, évêque de Terouanne, pour être employés aux missions de ce pays. Saint Omer établit Mommoëin abbé du monastère de Sithieu, d'où il fut tiré en 659, pour être évêque de Noyon & de Tournai après la mort de saint Eloi. Il laissa l'administration de son monastère à saint Bertin, qui le rebâtit, & dont ce monastère a pris le nom. Ils établirent Erbertrand abbé de saint Quentin. Après avoir travaillé avec une application infatigable pendant 26 ans dans les diocèses de Noyon & de Tournai, il mourut le 16 octobre de l'an 685. * Forcaldus, *vita Bertin. apud* Mabillon, *tome III. Vita Audomari apud eundem, sæcul. II Benedic.* Baillet, *vies des Saints*.

MOMMONIE, pays d'Irlande, *cherchez* MOUN.

MOMUS, dieu de la raillerie selon les poètes, étoit fils du sommeil & de la nuit. Ce mot vient du grec *μῶμος*, qui signifie *réprimande*, *moquerie*. On dit qu'il s'occupoit uniquement à examiner les actions des dieux & des hommes, & qu'il les reprenoit avec toute sorte de liberté. La fable rapporte qu'ayant été choisi par Neptune, par Vulcain & par Minerve, pour juger de l'excellence de leurs ouvrages, il les blâma tous trois. Il trouva mauvais que Neptune, qui avoit fait le taureau, ne lui eût pas mis les cornes devant les yeux pour fraper plus sûrement, ou du moins aux épaules, pour donner des coups plus forts. La maison de Minerve lui sembla mal bâtie, parcequ'elle n'étoit pas assez mobile pour être transportée ailleurs, lorsqu'on auroit un mauvais voisin. Quant à l'homme de Vulcain, il vouloit qu'on fit une petite fenêtre au cœur, pour laisser voir ses pensées les plus secrètes. * Hésiode, *in theogonia*. Anthologia, *epigram. cræcorum*. Lucian. *in deor. concil.*

MONACHO (Thomas del) né à Trapani en Sicile, d'une famille illustre, entra dans l'ordre de S. Dominique, & y succéda aux vertus de Jacques del Monacho, son proche parent, qui étoit mort en réputation de sainteté. Cet ordre fertile en grands hommes, en a produit peu d'un mérite plus solide. Ayant été destiné par ses supérieurs à enseigner la philosophie & la théologie à Palerme, il ne voulut point d'autre emploi, & n'écoula ni les offres que lui fit successivement le roi Catholique, de l'évêché de Catane & de l'archevêché de Palerme, ni celles du pape, qui le nomma maître du sacré palais. Il enseigna cinquante années de suite dans son collège, & mourut en 1613, âgé de 95 ans. Sa réputation étoit si bien établie, que quelques années après sa mort, on ne se servit point d'autres cahiers que des siens; il en laissa un grand nombre & bien digérés; mais on ne les a pas imprimés, non plus que ses autres ouvrages, entre lesquels il y en avoit un sur la géographie. * Echard, *script. ord. FF. Præd. t. II.*

MONACO ou MOURGUES, petite principauté d'Italie, entre Nice & l'état de Gènes, est composée de trois petites places, Monaco, Rocca-bruna & Menton. La ville de Monaco est de difficile accès, & son château est bâti sur un rocher escarpé, battu par les flots de la mer où est le port. C'est le *Monæcium* ou *Herculis Monæci Portus* des Latins. Cette principauté, sous la protection de France, appartient à la maison de Grimaldi. Les Provençaux appellent la ville de Monaco *Morgues*, à cause de l'allusion qu'il y a du nom de cette ville avec le nom de Morgues, qui

MON

signifie moine en leur langue. * *Voyez* GRIS MALDI.

MONACO, *cherchez* MUNICK.

MONAGHAN, petite ville d'Irlande, au comté de ce nom, dont elle est la principale, dans la province d'Ulster, & sur une montagne. Elle est à vingt milles de Kilmore au septentrion, & autant d'Armach au couchant d'hiver. Le comté de Monaghan s'étend entre le comté d'Armach, au levant, & les comtés de Cavan & de Fermanagh au couchant. On le divise ordinairement en cinq baronies qui sont celles de Trough, Monaghan, Dartrée, Crémone, & Farni-Donaghmaine. * Laudrand & la Martinière, *dict. géogr.*

MONALDESCHI (Louis de) de la noble & ancienne famille de ce nom, vint au monde à Orviette l'an 1327, au mois de juin. Il le dit lui-même au commencement de ses annales. Il ajoute qu'il fut élevé à Rome, & selon son copiste, il y passa presque tout le temps de sa vie, qui fut, selon le même, de cent quinze ans, pendant lesquels il jouit toujours, si on l'en croit, d'une santé parfaite & d'un jugement très-sain. On a de lui des annales, ou plutôt des fragmens d'annales romaines, écrites en italien depuis l'an 1328, jusqu'en 1340. Cet ouvrage a été imprimé par les soins du savant Louis-Antoine Muratori, dans le tome douzième de son recueil des écrivains de l'histoire d'Italie, *in-fol.* à Milan en 1728. Il paroît par le commencement, que l'auteur avoit dessein de pousser ces annales plus loin, & d'écrire toute l'histoire de son temps. Peut-être même a-t-il exécuté ce projet, & que ce que nous n'avons pas est perdu, ou caché encore dans quelque bibliothèque.

MONALDESCHI (Jean marquis de) grand écuyer de la reine Christine de Suède, est fameux par son malheur dans l'histoire de cette princesse. Né à Rome dans une maison de qualité, il s'attacha à cette reine au premier voyage qu'elle fit en cette capitale du monde, & elle lui donna la seconde charge de sa maison. Il devint peu après un de ses favoris, & la suivit en France en 1657. Mais abusant de la confiance dont Christine l'avoit honoré, on prétend qu'il publia des secrets qu'il devoit taire, & que la reine ayant intercepté de ses lettres, qui n'étoient pas avantageuses à sa majesté, elle le condamna à la mort. D'autres disent, que non content de trahir les intérêts de sa maîtresse, il s'efforça de lui faire jeter le soupçon sur Sentinelli autre Italien, capitaine de ses gardes. Ils avoient été amis; mais Monaldeschi étoit devenu jaloux de lui voir partager la confiance de leur maîtresse. Il contrefit donc l'écriture de Sentinelli, & fit tomber entre les mains de la reine une lettre pleine d'avis, qui n'étoient point glorieux à cette princesse: elle montra cette lettre à ce grand écuyer, qui fut assez imprudent pour dire, que celui qui l'avoit écrite méritoit la mort, & qu'elle devoit le faire tuer incessamment, il poussa même jusqu'à offrir son bras pour cela. La reine dissimula; mais s'étant convaincue elle-même par d'autres lettres interceptées, que Monaldeschi étoit l'auteur de la première, qu'il avoit voulu rejeter sur Sentinelli, elle le fit venir un jour dans la galerie des Cerfs à Fontainebleau, où elle s'entretint tête à tête avec lui de choses indifférentes, en attendant que le supérieur des PP. Trinitaires qu'elle avoit envoyé querir fût arrivé. Dès que ce pere fut entré dans la galerie avec le capitaine des gardes & deux soldats, elle montra à Monaldeschi les preuves de son infidélité; & après lui avoir fait des reproches, elle dit à ce religieux de le disposer à

MON

la mort, & de prendre soin de son âme. Ce malheureux gentilhomme qui étoit à la fleur de son âge, eut recours aux prières, aux supplications, & aux larmes pour obtenir son pardon, ou du moins un exil perpétuel hors de l'Europe: le pere Trinitaire se joignit à lui, & représenta même à la reine les conséquences de ce qu'elle alloit ordonner; ce fut inutilement: elle demeura inflexible, & se retira. Monaldeschi voyant qu'il n'y avoit plus de ressource, se confessa; & les trois hommes le tuèrent en présence du confesseur. Comme dans la défiance que son crime lui donnoit, il s'étoit muni d'une cotte de mailles, les épées ne purent le percer; ainsi on eut beaucoup de peine à lui arracher la vie, ce qui rendit son supplice plus violent. La reine ordonna de sa sépulture, & prit le soin de faire dire des messes pour le repos de son âme. Cette exécution, qui se fit le 10 novembre 1657, fut blâmée. Christine crut la justifier, en disant que l'abdication qu'elle avoit faite de la couronne, ne lui ayant pas ôté la qualité de reine, elle avoit toujours droit de mort sur ses domestiques, & celui de les faire punir quand ils la trahissoient: mais comme en cela elle n'avoit observé aucune des formalités de la justice, & qu'elle auroit dû au moins ne point faire ensanglanter celle des maisons que le roi lui avoit prêtée pour sa demeure, on lui fit pressentir que sa présence ne pouvoit plus être agréable en France, ainsi elle prit le parti de se retirer. Etant retournée à Rome, elle prit dans la suite le soin de marier la nièce de MONALDESCHI à Matthieu de Bourbon, seigneur Delmonté. * *Mém. concernant la reine Christine.*

MONALDI, de Justinopolis en Dalmatie, religieux de l'ordre de saint François, dans le XIV^e siècle, vers l'an 1332, fut depuis archevêque de Bénévent. Il écrivit quelques ouvrages, & entre autres, une somme de cas de conscience, dite la Somme dorée, *summa Monaldina*, imprimée à Lyon en 1518. Bellarmin, Possevin, le Mire & quelques autres auteurs le confondent avec un autre MONALDI, natif d'Ancone, religieux du même ordre, qui fut martyrisé par les Sarasins le 2 mars 1288. * *Trithemius, de script. eccl.* Luc Wading, *in annal. Min. ad ann.* 1288, 1313, 1332.

MONALDI ou MONALDUS DE MONALDIS, évêque de Melfe dans le royaume de Naples, fut religieux de l'ordre de saint François, prédicateur célèbre, & procureur général de son institut. Les habitans de Pérouse l'envoyèrent au pape Jean XXII, qui étoit à Avignon, pour conférer avec lui sur les affaires qu'ils avoient avec ceux de Todi. Monaldi les termina heureusement, fut fait par le pape évêque de Melfe en 1328, & mourut l'an 1332. Il écrivit la somme du droit canon: ce que Félix Ciatti a aussi remarqué dans l'épître dédicatoire de cet ouvrage, qu'il fit imprimer, & qu'il dédia au cardinal Benoît Monaldi.

Jacobilli parle d'un autre auteur de ce nom, qu'il ne faut pas confondre avec MONALDI, surnommé DE ROSARIIS, qui a écrit des sermons, *de partibus penitentia*, &c. & qui mourut à Bourdeaux l'an 1508. * *Ughel, de episc. Melph. n.* 18. Wading. Jacobilli, &c. Pellinus, *hist. Perus.*

MONALDI (Benoît) cardinal, évêque de Pérouse, où il étoit né, a porté le nom de *Ubaldis*, parcequ'il avoit été héritier de François Ubaldis son oncle. Il se distingua à la cour de Rome, où il fut auditeur de Rote, & ensuite dataire du cardinal Barberin, légat en France & en Espagne. Monaldi fut fait cardinal par le pape Urbain VIII,

MON 615

en 1634, & fut aussi évêque de Pérouse, où il mourut l'an 1641. Il avoit composé un volume de décisions de la Rote, qu'on publia l'an 1654, en la même ville de Pérouse, avec des notes de Torelli. * *Consultez* la dernière addition de Ciacconius; l'abbé Ughel; & la bibliothèque des écrivains de l'Ombrie de Jacobilli.

MONANTHEUIL (Henri de) naquit à Reims en 1536, ou à la fin de 1535, d'une famille noble qui possédoit la terre de Monantheuil dans le Vermandois. C'est sans aucune raison que König en a fait trois hommes différens, dans sa *bibliotheca vetus & nova*. Il fut élevé à Paris dans le collège de Presle sous la discipline de Ramus, à la philosophie duquel il fut depuis fort attaché. Il joignit à la profession de la médecine, dans laquelle il prit le degré de docteur, celle des mathématiques. Il professa la première avec succès, & fut doyen de la faculté, & il étoit dès l'an 1576, professeur en mathématiques au collège Royal, selon l'auteur du livre intitulé: *Le collège Royal de France*, &c. imprimé à Paris, in-4^o, en 1649. Il eut entre ses principaux disciples dans ce collège, le célèbre Jacques-Auguste de Thou, qui étudia sous lui les élémens de l'arithmétique & de la géométrie, & qui fut dans la suite conseiller d'état, & président à mortier au parlement de Paris, & le savant Pierre de Lamoignon. Monantheuil occupa cette chaire pendant plus de trente ans. Il n'oublia pas néanmoins les droits de la faculté de médecine dont il étoit docteur. Il les soutint avec zèle, les défendit avec vigueur, & fit plusieurs discours contre un empirique de ce temps-là, nommé *la Rivière*, & plus connu sous le nom de *Roch le Bailly*. Ce zèle de M. de Monantheuil, joint à ses grandes connoissances, & à la pureté de ses mœurs, lui firent beaucoup d'amis & de partisans. Le garde des sceaux Guillaume du Vair avoit pour lui une amitié singulière, & ce magistrat en parle avec beaucoup d'éloge sous le nom de *Musé*, dans son discours de la constance. Il demeura toujours fidèlement attaché à son roi pendant les troubles de la ligue; & lorsqu'elle dominoit à Paris, on faisoit chez lui des assemblées fréquentes, où, sous prétexte de parler des sciences, on cherchoit les moyens de remettre cette ville entre les mains du roi Henri IV. Lorsque ce dessein eut été accompli, il fut le premier qui loua publiquement le vainqueur, & qui félicita la ville de Paris, dans un discours qu'il prononça au collège Royal. Monantheuil mourut en 1606, âgé de soixante-dix ans, avant que d'avoir achevé un grand ouvrage intitulé: *Heptatecnon mathematicum*, auquel il travailloit depuis du temps. Voici les ouvrages qu'il a fait imprimer, selon le catalogue qu'il en avoit dressé lui-même. *Oratio pro mathematicis artibus Parisiis habita in collegio Triquetico*, chez Denys Dupré en 1574. *Liber de angulo contractus adversus Jacobum Peletarium*, en 1581. Le pere Nicéron donne autrement le titre de cet ouvrage, & le place en 1591. Il paroît qu'il y a faute dans les mots de *angulo contractus*, au lieu de *contractus* qui est dans l'édition dont nous parlons, conformément au catalogue dressé par l'auteur même. *Panegyricus dictus Henrico IV, statim à felicissima & auspiciatissima urbis refectione*, en 1595. Le P. Nicéron dit 1596, quoiqu'il cite ce catalogue. Ce discours a été aussi imprimé en françois. *Oratio pro suo in regiam cathedram ritu*, en 1585. Ce discours est omis dans le catalogue dressé par l'auteur. *Oratio quâ ostenditur quale esse deberet collegium Regum*, en 1596. *Ludus iatro-mathematicus, seu oratio quâ ostenditur, non solum utilis, sed etiam omnino necessaria, septem artium mathematicarum co-*

gnitio medico Hippocrateo & Galenico, habita per quatuor dies in aula Cameracensi, en 1597 & en 1600. Le P. Nicéron dit 1700. M. Manget, dans sa *bibliothèque des médecins*, cite un autre ouvrage de Monantheuil, intitulé : *Ludus iatro-mathematicus, Musis factus ad averruncandum tres academiae perniciosissimos hostes*, περιμεν, λιμὸν, λοιμὸν, à Paris, en 1597, in-8°. *Commentarii in librum Aristotelis περὶ τῶν μηχανικῶν*, avec le texte grec d'Aristote, & une version nouvelle, en 1599. Monantheuil fait ses efforts pour rendre à Aristote cet ouvrage, que François Patricius, & Jérôme Cardan lui avoient ôté. *De puncto, primo geometriae principio, liber*, à Leyde, en 1600. On avoit attribué cet ouvrage à Thierry de Monantheuil son fils, mais le pere l'a mis parmi ses propres ouvrages. *Problematis omnium quæ à 1200 annis inventa sunt nobilissimi demonstratio*, en 1600. Les ouvrages manuscrits que Monantheuil a laissés, & qui se trouvent dans son catalogue, sont en plus grand nombre que les imprimés : il y en a de mathématiques, de philosophie & de médecine. Parmi ces derniers, on trouve un discours latin contre l'empyrique la Riviere, qui fut chassé de Paris par arrêt du parlement; un traité de la maniere de bien instruire un enfant, tant en françois qu'en latin; ce qui ne paroît guère appartenir à la médecine, non plus que son apologie contre ce qui est écrit de lui dans le livre du *Manant & du Maheutre*, dialogue fait du temps de la ligue, & qui se trouve au tome III de la satire Menippée de l'édition in-8°, en 1714. C'est aux pages 485 & 486, qu'il est parlé de Monantheuil : il y est accusé d'être entré dans le complot contre les Seize. De tous les ouvrages que Monantheuil a laissés manuscrits, on dit qu'on n'a pu recouvrer que ses commentaires sur le serment d'Aristote, que Jacques Mentel, docteur en médecine de la faculté de Paris, avoit promis de publier, mais qui n'ont pas encore vu le jour. Henri de Monantheuil avoit épousé *Jeanne* Marcée, qui mourut en 1610, âgée de cinquante ans. Il en avoit eu un fils & deux filles. Le fils, Thierry de Monantheuil, fut avocat au parlement de Paris, & très-versé dans le droit civil & canonique. Il passa de son temps pour le pere des pauvres; & comme il n'avoit point d'enfans, il donnoit encore plus abondamment. On ne recouroit jamais à lui dans ses besoins sans être soulagé. On l'a fait auteur du traité de *Puncto* : mais nous avons vu plus haut, que son pere a mis cet écrit dans le catalogue de ses propres ouvrages. Thierry mourut en 1621, âgé de cinquante ans. Il est enterré à S. Benoît : il étoit bienfaiteur de cette église. *Catherine*, l'une de ses deux sœurs, épousa *Pierre Roussel*, dont elle demeura veuve après un an de mariage : elle resta dans le veuvage pendant près de soixante ans, jusqu'à sa mort arrivée en 1649, âgée de soixante-dix-huit ans. *Charlotte*, la seconde de ses sœurs, épousa *Jérôme Goulu*, professeur royal en langue grecque, & docteur en médecine. Elle mourut en 1638, âgée de cinquante-sept ans. * Les éloges de la famille des Goulu donnés en latin par Nicolas Goulu, fils de Jérôme, & imprimés en 1650, in-4°.

MONARDES (Nicolas) célèbre médecin de Séville, florissoit au XVI siècle. On a de lui plusieurs excellens ouvrages en latin & en espagnol, dans lesquels il assure n'avoir enseigné que ce qu'il avoit appris par une longue expérience. Ces ouvrages sont; *De secunda vena in pleuritide*, imprimé à Séville en 1539; *De las drogas de las Indias*, divisé en trois parties, dont chacune a paru séparément, & qui ont été imprimées ensemble à Séville l'an 1574 : *De la petra Bezaar*, en 1569,

&c. Tous les ouvrages espagnols de Monardes ont été traduits en latin & en italien. Colin, apothicaire de Lyon, a traduit en françois le traité des drogues de l'Amérique. On a aussi traduit les ouvrages de ce médecin en anglois. Quelques auteurs prétendent qu'il est mort l'an 1588 : mais il y a plus d'apparence que ce fut en 1578. * Bayle, *dict. crit.*

MONASTERIACHI, c'est la place où étoit la ville nommée anciennement *Morgantium*, *Morgentia*, & *Murgantia*. Elle est en Sicile sur la Jaretta, près de son embouchure dans le golfe de Catane. * Mati, *dict.*

MONASTERIENS, nom des Anabaptistes qui suivirent dans le XVI siècle, Jean de Leyden, ou Bockeldi, tailleur d'habits, natif de Leyden, chef des Anabaptistes, qui se fit roi de Munster. * Prateole.

MONASTERO ou LEMPTA, en latin *Leptis minus*, *Leptis parva*. C'étoit anciennement une ville de l'Afrique propre : ce n'est maintenant qu'un bourg situé sur la côte du royaume de Tunis, entre Sufa & Elmadia. * Mati, *dict.*

MONASTIR : c'est ainsi que les Turcs appellent souvent le Monte-Santo, montagne fort célèbre dans la Macédoine, à cause de la quantité de couvens de caloyers qui y sont. *Cherchez* ATHOS, montagne.

MONAW, dit MONAVIUS (Jacques) né à Breslaw en Silésie, l'an 1546, fut élevé dans l'étude des belles lettres & dans celle du droit, où il se rendit très-habile. Il voyagea en France, en Italie, dans les Pays-Bas, & en Allemagne; & après avoir composé divers ouvrages en prose & en vers, & donné des éditions de plusieurs, il mourut le 6 octobre 1602, âgé de 57 ans. * *Consultez* Melchior Adam, qui a écrit la vie de Monaw, & celle des jurisconsultes Allemands.

MONBAZE ou MOMBAZE, ville & royaume sur la côte de Zanguebar en Afrique, entre ceux de Quiloa & de Melinde. La ville est située sur une roche & bâtie à l'italienne. L'an 1505, François Alméida, général Portugais, saccagea cette ville, & en brula les trois quarts. On la rebâtit, & quelque temps après Nugno d'Acugna la pillà une seconde fois, & s'en rendit maître; mais les Portugais considérant que la ville couteroit trop à garder, se retrancherent dans la citadelle, d'où le cheik ou prince Arabe les chassa l'an 1631. Ce royaume est d'une grande étendue, & le prince peut mettre sur pied une armée de 80000 hommes. Lorsqu'il mene ses gens au combat, il fait marcher des troupeaux de bêtes à l'avant-garde, pour rompre les rangs de l'ennemi, & essuyer ses premiers efforts. On voit ensuite les officiers qui portent du feu devant les gardes du prince, pour marquer que les vaincus doivent s'attendre à être rôtis & mangés : ce qui s'exécute après la victoire. Il prend le titre d'*empereur du monde*, & prétend que toute la terre doit suivre ses ordres. Il insulte même au ciel; & lorsque la pluie ou la chaleur sont excessives, il tire des flèches contre le soleil. Le climat de Monbaze est assez tempéré, quoiqu'il soit proche de la ligne équinoxiale, parce que l'air y est rafraîchi par les pluies & les rosées. La terre y est arrosée de plusieurs rivières, qui lui font produire quantité de riz, d'oranges, de citrons, de grenades, & de pêches sans noyau. Le pays est peuplé de blancs, de nègres & de basanés; & la plupart sont vêtus à la mode des Arabes, & portent de longues robes de drap d'or & de soie. Le port de l'isle de Monbaze, où est la capitale du royaume, est fort commode; & les marchands de Zenzibar, de Penda & des autres lieux

MON

lieux voisins y font un grand commerce. Les rois de Monbaze & leurs sujets étoient autrefois païens; mais plusieurs reçurent le christianisme l'an 1510. L'an 1631, il y eut une fâcheuse révolution dans ce royaume. Le roi qui étoit catholique, & qui avoit épousé une Chrétienne, prit querelle avec le gouverneur Portugais, emporta d'assaut la citadelle que les Portugais tenoient encore, massacra tous les Chrétiens, & prit le turban pour être protégé des Turcs. Cette place revint depuis au pouvoir des Portugais, qui ne la gardèrent que jusqu'en l'an 1699; car Léandre Barbosa, qui en étoit gouverneur pour eux, après avoir soutenu un siège de quatre ans contre les Arabes, voyant sa garnison réduite par les maladies contagieuses à dix-huit hommes, & qu'avec un si petit nombre il n'y avoit plus moyen de tenir jusqu'à l'arrivée du secours qu'il espéroit, d'autant plus qu'il fut que les ennemis, auxquels il avoit sut cacher la diminution de sa garnison, se préparoient à donner un assaut par quatre endroits; il fit préparer des fourneaux dessous tous les ouvrages, & lorsque les Arabes furent entrés pêle-mêle dans la place par toutes les attaques, il mit lui-même le feu à la principale mine, qui l'ayant communiqué aux autres, l'enfouit sous les ruines avec plus de deux mille de ces infidèles. * *Dapper, descript. de l'Afrique.* Gazette du 18 septembre 1700.

MONBAZON, petite ville de France en Touraine avec titre de duché, appartenant à la maison de Rohan, sur la rivière d'Indre, & dans un pays fertile, à trois lieues de Tours, vers le midi. * *Voyez ROHAN.*

MONBELLARD; que les Latins nomment *Magegrobis*, & plus ordinairement *Mons Belligardus*, ville & comté de l'empire, sur les limites de l'Alsace & de la Franche-Comté, appartenant au duc de Wirtemberg, est située au pied d'un rocher sur lequel est bâti un château, qui a au-dessus une forte citadelle, que son assiette rend très-importante. Le rocher est presque par tout escarpé, & la ville a d'un côté la rivière de Halle, qui se jette peu après dans le Doux. Monbelliard ne consiste qu'en deux ou trois rues. Les habitans sont Luthériens; leur église est la seule de l'Europe où l'on fasse le service divin en françois, parceque les habitans n'ont point d'autre langue.

MONBELLARD, famille des anciens comtes de MONBELLARD, a été divisée en plusieurs branches. LOUIS, comte de Monbelliard, dans le XI^e siècle, épousa *Sophie*, fille & héritière de *Frédéric* II, comte de Bar, mort l'an 1034. THIERRI leur fils, comte de Monbelliard, de Bar, &c. épousa *Ermentrude* de Bourgogne, fille de *Guillaume* II, dit *Tête hardie*, comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans de ce mariage, & entr'autres *RENAUD*, dit *le Borgne*, comte de Bar; & *Etienne* de Monbelliard, cardinal & évêque de Metz, neveu du côté de sa mère, du pape Calixte II. Il suivit le roi Louis le Jeune dans son expédition d'outre-mer, fit de grands biens à son église, & mourut le 29 décembre de l'an 1163. On trouva son corps l'an 1521, en agrandissant le chœur de l'église de Metz, où il avoit été enterré. AMÉ de Monbelliard, seigneur de Monfaucou, devint comte de Sarbruche, par son mariage avec *Mahaud*, fille & héritière de *Simon* II, comte de Sarbruche, & de *Lorette* de Lorraine. Il accompagna l'an 1248, le sire de Joinville au voyage d'outre-mer. Le comté de Monbelliard entra dans la maison de Wirtemberg l'an 1397, par le mariage d'*Eberard*, dit le Jeune, comte de Wirtemberg, & duc de Teck, qui épousa *Henriette* de Monbelliard, fille de *Henri* de Monbel-

MON 617

liard, seigneur d'Orbre & de *Marie* de Châtillon. Henri fut tué l'an 1396, à la funeste bataille de Nicopolis; & *Henriette* devint héritière d'*Etienne*, comte de Monbelliard, son aïeul. La branche particulière de Wirtemberg Monbelliard a commencé par *Louis-Frédéric*, fils puîné de *Frédéric* duc de Wirtemberg. Cherchez WIRTEMBERG.

MONCADE, maison des plus illustres d'Espagne, d'où sont sortis les marquis d'Ayetonne, & ducs de Montalte. Elle prétend être issue des anciens ducs de BAVIERE, dès l'an 738: aussi en porte-t-elle les armes écartelées avec celles de Moncade, qui sont de gueules, à six besans d'or mis en pal, 3 & 3. L'on n'en rapporte ici la postérité que depuis

I. RAIMOND de Moncade, qui combattit souvent contre les Maures, en faveur du comte de Barcelone, & mourut en 967. On le tient père de GUILLAUME-RAIMOND, qui suit.

II. GUILLAUME-RAIMOND, seigneur de Moncade, I du nom, fut un grand homme de guerre, que le roi de Majorque tenta inutilement de chasser de son château de Moncade. Il servit très-utilement Raimond, dit *Borel*, comte de Barcelone, contre les Maures, & fut tué avec lui dans la bataille de Matabous l'an 993, laissant pour fils GASTON, qui suit.

III. GASTON, seigneur de Moncade, I du nom, accompagna Raimond, dit *Borel*, II du nom, comte de Barcelone, lorsqu'en 1003 il alla contre les Maures tirer vengeance de la mort de son père, & de celle de Guillaume de Moncade, sur lesquels il remporta la victoire, & triompha des Maures de Cordoue. Gaston épousa *Ermengarde*, sœur de Raimond, dit *Borel*, comte de Barcelone, dont il eut GUILLAUME, qui suit.

IV. GUILLAUME, seigneur de Moncade, II du nom, se trouva au conseil de Barcelone lorsqu'on y changea les loix, & vivoit en 1068. Il avoit épousé *Adele*, fille de *Roger*, comte de Carcassonne, dont il eut GUILLAUME-RAIMOND II, qui suit; & RAIMOND-GUILLAUME, qui continua la postérité.

V. GUILLAUME-RAIMOND, II du nom, seigneur de Moncade & de Vic, fut le premier qui prit le titre de sénéchal de Catalogne. Il fut si considéré du comte de Barcelone, qu'il le choisit pour un des treize chevaliers qu'il nomma pour exécuteurs de son testament en 1078, & mourut sans postérité.

V. RAIMOND-GUILLAUME, seigneur de Moncade, frère du précédent, se signala contre les Maures de Majorque l'an 1115, sous les yeux de Raimond III, comte de Barcelone, & fut père de GUILLAUME-RAIMOND III, qui suit.

VI. GUILLAUME-RAIMOND, seigneur de Moncade, III du nom, succéda à son oncle, après la mort duquel il fut sénéchal de Catalogne, & lui succéda dans les biens qu'il avoit du côté de Vic. Il se signala l'an 1133, à la bataille de Fraga, & négocia le mariage de Raimond Berenger, comte de Barcelone, avec *Petronille*, fille unique & héritière de *Ramire* II, roi d'Aragon. Il se trouva à la bataille d'Almeria en 1147, & prit l'année suivante la ville de Tortose, dont le prince son maître lui donna le titre du domaine, aussi-bien que celle de Lérida, à la prise de laquelle il contribua beaucoup. Ses descendants jouirent de leur part du domaine de Tortose jusqu'en 1294, que le roi d'Aragon le racheta. Il mourut peu après, & fut enterré au monastère de Valdaure, de l'ordre de saint Bernard, qu'il avoit fondé, & qui fut nommé dans la suite le Val des Saintes-Croix.

618 MON

Il avoit épousé *Beatrix*, dont il eut GUILLAUME-RAIMOND, qui suit.

VII. GUILLAUME-RAIMOND, seigneur de Moncade, IV du nom, fut choisi par le comte Raimond V, prince d'Aragon, pour l'un de ses exécuteurs testamentaires, & mourut en 1174. Il avoit épousé *N.* héritière du vicomte de Castelfo en Catalogne, dont il eut GUILLAUME, qui devint vicomte de Béarn par son mariage avec *Marie*, héritière de ce vicomté, & dont descendoit HENRI IV, roi de France. Voyez BEARN. RAIMOND, qui suit; & *Constance* de Moncade, première femme de *Pierre II*, roi d'Aragon.

VIII. RAIMOND, seigneur de Moncade, II du nom, sénéchal de Catalogne, succéda à tous les biens de son père en Espagne, & devint le chef de sa maison. *Alfonse II*, roi d'Aragon, le mena avec lui pour l'entrevue qu'il eut avec le roi de Castille à Sahagan l'an 1170; ce qui procura la paix entre ces deux monarques, laquelle le seigneur de Moncade confirma dans Saragosse au nom du roi son maître. Le même prince le nomma encore l'an 1177 son plénipotentiaire, pour terminer les différends qu'il avoit avec le comte de Toulouse au sujet du comté de Provence; & enfin il l'envoya son ambassadeur en Castille. Il mourut après l'an 1180, étant sénéchal du royaume d'Aragon, & laissa de *N.* GUILLAUME-RAIMOND V, qui suit; *Bérenger*; & RAIMOND. Le second laissa un fils de son nom, qui fut père de *Guillaume-Raimond* de Moncade, lequel après avoir servi utilement Frédéric, roi de Sicile, dans ses guerres d'Italie, s'établit en Sicile; & c'est de lui que descendent les princes de Paterno, les ducs de Montalto, grands d'Espagne, de Bibona & de Saint-Jean.

IX. GUILLAUME-RAIMOND, seigneur de Moncade, V du nom, sénéchal de Catalogne, suivit avec ses deux frères, *Pierre II*, roi d'Aragon, dans toutes ses guerres, & sur-tout à la bataille donnée l'an 1212, à Las Navas près de Toulouse. Il fut *procurator* du roi (viceroy) en Catalogne, & mourut en 1227. Il avoit épousé *Constance*, fille naturelle du même *Pierre II*, roi d'Aragon, qui lui donna pour dot entre autres terres celle d'Ayetonne, morte en 1250, dont il eut, *PIERRE*, qui suit; *Guillaume-Raimond*, évêque de Lérida; & *Raimond* de Moncade, qui fut seigneur de Fraga, & laissa quelques enfans.

X. *PIERRE* de Moncade, seigneur d'Ayetonne, fut sénéchal de Catalogne, qualité qui dans la maison du roi, a les mêmes droits, qu'à ailleurs la charge de grand-maître, & dans les armées ceux de connétable, ainsi que Jacques, roi d'Aragon, en convint en faveur de ce seigneur. Il suivit le roi Jacques I, son oncle, dans toutes ses expéditions, & se trouva aux états qu'il tint à Monçon en 1236, à la prise de Valence en 1238, obtint de ce prince la confirmation de tous les privilèges accordés à sa maison, & mourut en 1266, laissant de *Sibylle* d'Abarca, 1. *PIERRE II*, qui suit; 2. *Guillaume-Raimond*, qui eut un fils & une fille morts sans postérité; & 3. *Constance* de Moncade, qui fut mariée le 24 juin 1253, à *Alvare* de Cabrera, comte d'Urgel: mais comme il n'avoit que douze ans, & elle dix, le mariage ne fut point consommé. Ce comte, au préjudice de cette alliance contractée en face d'église, épousa en 1256, *Cécile*, fille de *Roger-Bernard*, II du nom, comte de Foix; on se plaignit pour *Constance* au pape Alexandre IV, qui renvoya la cause à l'évêque d'Huesca, lequel cassa le second mariage d'*Alvare* Cabrera; il appella de cette sentence au pape Urbain IV, successeur d'Alexandre, qui remit

MON

l'examen de cette affaire à l'évêque de Barcelone, qui commit à sa place S. Raimond de Pegnafort, lequel en écrivit au pape Clément IV, après la mort d'Urbain. Enfin après plusieurs écrits, le pape ordonna l'an 1266, au comte d'Urgel de reprendre *Constance* sa première femme, avec commandement à l'évêque de l'excommunier s'il n'obéissoit: mais le comte mourut en 1268, avant la signification de cette sentence. On croit pourtant qu'il avoit repris *Constance*, puisqu'il eut une fille, *Léonore* de Cabrera, mariée depuis à *Sanche* d'Antillon. Celle-ci fut aïeule d'une autre fille, laquelle épousa *Alfonse* d'Aragon, fils du roi Jacques II, & qui fut comte d'Urgel. * *Diago. hist. des comtes de Barcelone, l. 3, c. 12.*

XI. *PIERRE* de Moncade, II seigneur d'Ayetonne & sénéchal de Catalogne, se rendit recommandable par son amour pour les belles lettres, & encore plus par ses exploits militaires dans les guerres que le roi d'Aragon eut à soutenir contre Charles, roi de Naples, & contre les François depuis l'an 1283, jusqu'en 1294. Il mourut en 1304, ayant eu d'*Elisende* de Pinnos, d'une des meilleures maisons de Catalogne, neuf enfans, entre lesquels OTON, qui suit; & *Elisende* de Moncade, qui fut en 1322 la troisième femme de Jacques II, roi d'Aragon; elle resta veuve en 1327, & fonda le monastère de Pedralbas (Pierre-Blanche) de l'ordre de sainte Claire, depuis de saint Benoît, où elle se retira & finit ses jours. * *Diago, l. 3, c. 17.*

XII. OTON de Moncade, III seigneur d'Ayetonne, grand-maître de Valence, viceroy & sénéchal de Catalogne, fut ainsi que l'a écrit le roi Pierre IV lui-même, un des plus sages seigneurs de tous ses états. Il accompagna l'an 1309, le roi Jacques II, lors de son entrée dans le royaume d'Almerie, & fut son ambassadeur à Rome & en France, & son viceroy en Catalogne. Ce prince lui donna la baronie de Gostera dans le Lampourdan, & le fit son exécuteur testamentaire. En 1327, le roi Alfonso IV le gratifia de la charge de majordomme du royaume de Valence, avec la faculté de la mettre sur la tête de son fils aîné. En 1352, le roi Alfonso voulant faire quelque partage de ses états en faveur de l'infant dom Ferdinand, son fils puîné, pour assurer la chose il demanda pour ce prince la foi & l'hommage de tous les seigneurs de ses états. Ils la prêtèrent tous, & s'obligèrent par serment de maintenir l'infant en possession de ce que son père lui laisseroit: le seul Oton de Moncade y résista fortement, & fit voir que ce partage étoit absolument contraire à l'union pleine & entière de tous les états d'Aragon, que le roi lui-même & le roi Jacques, son père, avoient juré. Le roi Pierre IV, fils aîné d'Alfonse, en faveur de qui Oton avoit été si roide, en fut si reconnoissant, qu'il fit un voyage exprès en Catalogne, pour terminer quelques différends qu'il avoit avec des seigneurs ses voisins. Il mourut en 1341, ayant eu de *Jouffredine* de Lauria, fille de Roger de Lauria, amiral de Sicile, l'un des plus fameux capitaines de son temps, OTON, qui suit; & cinq autres enfans.

XIII. OTON de Moncade, IV seigneur d'Ayetonne, grand-maître du royaume de Valence, mourut en 1334, du vivant de son père. Il avoit épousé 1°. sa cousine *Thérèse* de Moncade, fille & héritière de *Guillaume-Raimond*, seigneur de Fraga, lequel avoit servi utilement le roi Jacques II, dans la conquête d'Almerie en qualité de général de son armée, & de sénéchal d'Aragon: il fut aussi viceroy de Majorque, & mourut en 1331: 2°. *Irène* de Lascaris, petite-fille de *Théodore* Lascaris,

MON

dermier empereur de Constantinople de ce nom, dont il eut *Oton* de Moncade, V seigneur d'Aytona, qui suivit en 1353, le roi Pierre IV à la guerre de Sardaigne, & l'année suivante à l'expédition de Juel d'Arborea, où il fut tué, sans avoir été marié; & GUILLAUME-RAIMOND, qui suit.

XIV. GUILLAUME-RAIMOND de Moncade, VI seigneur d'Aytona, succéda à son frere aîné. Il fut général de l'armée que le roi d'Aragon envoya au secours du comte de Tristemare, frere de Pierre le Cruel, roi de Castille; & mourut en 1571. Il avoit épousé *Elvire* de Maça, dont il eut OTON, qui suit; *Elizabeth*; & *Marguerite* de Moncade.

XV. OTON de Moncade, VII seigneur d'Aytona, contribua beaucoup en 1392, à établir en Sicile l'infant D. Martin, duc de Montblanc, que Martin I, roi d'Aragon, son pere, avoit marié à la fille de Frédéric III, roi de Sicile, dit le Simple. Ses services furent récompensés par ce prince de la ville de Licata en Sicile, qu'il échangea depuis pour le comté de Camera au même royaume, & mourut en 1414. Il avoit épousé 1°. *Elfe* de Luna, sœur d'*Antoine* de Luna, qui sortoit des rois de Navarre : 2°. *Diane*, dame de Belzà. Du premier mariage vinrent GUILLAUME-RAIMOND, qui suit; & PIERRE, qui continua la postérité rapportée ci-après. Du second sortirent JEAN, qui continua la postérité qui sera rapportée ci-dessous après celle de ses freres aînés; Oton de Moncade, évêque de Tortose en 1415, qui fut fait cardinal en 1440, par le pape Félix V, assista au concile de Basse, & mourut en 1473; & dix autres enfans.

XVI. GUILLAUME-RAIMOND de Moncade, VIII seigneur d'Aytona, accompagna son pere en Sicile l'an 1392, & en 1409 Martin I, roi d'Aragon, l'envoya en Sardaigne, pour veiller à la sûreté de cette île. Après la mort de ce prince en 1410, le seigneur d'Aytona contribua beaucoup à maintenir en paix les états d'Aragon, jusqu'à ce qu'on eut reconnu les droits que l'infant D. Fernand avoit à la couronne. Il fut en 1411 un des ambassadeurs du pays pour prêter l'obédience à ce prince, qui en 1412 se servit de l'autorité & du crédit de ce seigneur, pour réduire le comte d'Urgel. Guillaume-Raimond continua ses services en défendant l'année suivante la ville d'Huesca. L'an 1421, il fut très-utile au roi Alfonso V, qui avoit assiégé la Cerra, & il y fut blessé aussi-bien qu'en d'autres occasions, dans les guerres que ce monarque soutint au royaume de Naples en 1423. Tant de services furent récompensés par ce prince du comté de Marmilla, de la baronie de Montréal, & de la ville de Boffa, toutes terres situées en Sardaigne. Il avoit épousé 1°. *Constance* d'Anglefolà, dont il n'eut point d'enfans : 2°. en 1425, *Marguerite* de Ribelles, fille de *Ponce* de Ribelles, capitaine renommé dans les histoires du roi Martin, dont il n'eut que deux filles, *N*; & *Euphrosine* de Moncade, mariée en 1451 à *Matthieu-Florimond* de Moncade, son cousin.

XVI. PIERRE de Moncade, frere puîné du précédent, fut seigneur de Villemarchant, & épousa *N*. dont il eut MATTHIEU-FLORIMOND, qui suit.

XVII. MATTHIEU-FLORIMOND de Moncade, devint IX seigneur d'Aytona, comte de Marmilla, baron de Montréal, &c. par son premier mariage. Il rendit de grands services à Jean II, roi d'Aragon, dans les guerres que ce prince fut obligé de soutenir en Catalogne en 1462, contre Charles, prince de Viane, son fils. Il prit la ville de Saint-Felix sur l'Ebre en 1463, & gagna l'année suivante une bataille en un endroit nommé les *Prez du roi*. En 1473, après le siège que les François mirent devant Perpignan, il y eut une trêve, dont il fut un des otages. Il avoit épousé 1°. en 1451, *Euphrosine* de Moncade, sa cousine, fille de *Guillaume-Raimond*, VIII seigneur d'Aytona : 2°. *Eléonore* de Villarafe, dont il n'eut point d'enfans mâles.

XVI. JEAN de Moncade, fils puîné d'OTON, VII seigneur d'Aytona, & de *Diane*, dame de Belzà, sa seconde femme, fut seigneur de Chiva & de Castelnou, général de l'armée qui passa au royaume de Naples, & mourut en 1485. Il avoit épousé en 1437, *Marquise* de Villaragut, dont il eut entr'autres enfans, PIERRE-RAIMOND, qui suit.

MON 619

XVII. PIERRE RAIMOND de Moncade, recueillit la succession de *Matthieu-Raimond*, qui lui fut adjugée par sentence de 1488, & devint X seigneur d'Aytona. Après avoir accompagné son oncle dans toutes ses expéditions militaires, il tint tête en 1496 aux François qui étoient entrés en Roussillon, après avoir pris Salces; arrêta leur première impétuosité, & mourut la même année. Il avoit épousé en 1467, *Béatrix* de Cardonne, fille de *Hugues*, seigneur de Guadaleste, dont il eut huit enfans, entr'autres, JEAN, qui suit; GASTON, qui continua la postérité; & *Hugues* de Moncade, chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, illustre par ses grands faits d'armes, rapportés dans les histoires d'Espagne, d'Italie & des Pays Bas, lequel étant viceroy de Naples & de Sicile, fut tué dans un combat naval contre André Doria, lorsqu'il alloit pour délivrer la ville de Naples assiégée en 1528.

XVIII. JEAN de Moncade, XI seigneur d'Aytona, succéda à son pere Ferdinand, roi d'Aragon, lui rendit par acte donné à Monçon le 29 juillet 1516, la charge de grand sénéchal du royaume, dont ses ancêtres avoient été en possession; mais qui, après la mort de *Guillaume-Raimond* de Moncade, seigneur de Fraga, avoit été donnée à Pierre d'Aragon, frere du roi Alfonso IV, & depuis ce temps elle étoit restée vacante. Il mourut en 1522, sans enfans de *Jeanne* de Belues, ni de *Guimare* de Hijas, ses deux femmes.

XVIII. GASTON de Moncade, frere puîné du précédent, mourut en 1515. Il avoit épousé *Angélique* de Tolfa & Ripouille, dame de Palme, Adoz, & Benjahreho au royaume de Valence, dont il eut JEAN, qui suit.

XIX. JEAN de Moncade, recueillit la succession de *Jean*, son oncle, qu'il avoit suivi dans les guerres d'Italie, & fut XII seigneur d'Aytona, &c. L'empereur Charles-Quint érigea en sa faveur en 1523, la terre d'Aytona en comté, à laquelle il attacha la grandesse d'Espagne; le confirma dans la charge de sénéchal d'Aragon, & le fit chef de la justice en Sicile, puis viceroy de Catalogne. Il avoit épousé 1°. en Sicile *Jeanne* de la Grue, fille de *N*. baron de Carène : 2°. *Anne* de Cardonne, fille de *Ferdinand*, duc de Cardonne, & de *Françoise* Manrique de Lara. Du premier mariage étoit issue *Isabelle* de Moncade, alliée à *N*. marquis d'Irache. Du second vinrent huit enfans, dont l'aîné fut FRANÇOIS, qui suit.

XX. FRANÇOIS de Moncade, II comte d'Aytona, &c. grand sénéchal d'Aragon, fut viceroy de Catalogne & de Valence, & racheta pour des sommes considérables de Louis Henriquez, comte de Modica, amirauté de Castille, le comté d'Ossone, & les vicomtés de Cabrera & de Bas, qui étoient de l'ancien patrimoine de la maison de Moncade. Le roi Philippe II érigea en sa faveur le comté d'Aytona en marquisat; le confirma dans la charge héréditaire de maître rationnel, ou chef de la justice de la principauté de Catalogne, qu'il avoit eue par sa femme: il mourut en 1587, ou plutôt en 1594. Il avoit épousé *Lucrece* de Gralla, fille unique & héritière de *François* de Gralla, maître rationnel de Catalogne, lequel avoit obtenu de l'empereur Charles-Quint, cette charge pour lui & ses successeurs ou héritiers. De ce mariage vinrent dix-sept enfans, & entr'autres, GASTON, qui suit; *Jean*, archidiacre & chanoine de l'église de Salamanque, puis infirmier & sacristain de celle de Taragone, évêque de Barcelone, & archevêque de Taragone en 1612, mort le 3 novembre 1622; & *Pierre* de Moncade, doyen de l'église de Tortose, puis évêque de Gironné en 1620, & de Barcelone après son frere.

XXI. GASTON de Moncade, II marquis d'Aytona, grand sénéchal d'Aragon, maître rationnel de Catalogne, &c. servit le roi d'Espagne dans ses entreprises sur l'Angleterre en 1588, fut viceroy de Sardaigne en 1589. Le roi Philippe III l'envoya son ambassadeur à Rome, d'où il le retira pour lui donner la viceroiauté d'Aragon, où il se signala lors de l'expulsion des Maures en 1608. Il lui donna aussi une place dans son conseil d'état de guerre, & le fit commandeur de la Frenade, de l'ordre de Calatrava. Il mourut en 1626, ayant

620 MON

eu de *Catherine* de Moncade, sa parente, dame de Cal-lora & Taurina au royaume de Valence, fille de *Michel*, seigneur de Villemarchant, trois fils, dont l'aîné fut FRANÇOIS, qui suit.

XXII. FRANÇOIS de Moncade, III marquis d'Aytona, grand sénéchal d'Aragon, maître rational de Catalogne, conseiller d'état de guerre, commença à servir en Flandre à la tête d'un régiment, & commanda quelque temps la flotte de Dunkerque. Le roi d'Espagne le nomma ensuite son ambassadeur près de l'empereur. Il rendit de grands services à sa majesté impériale en lui procurant la paix avec Bethlem Gabor, prince de Transylvanie, & avec le roi de Danemarck. Ce fut lui qui ménagea la nomination d'un palatin de Hongrie, qui produisit l'élection & le couronnement du roi de Hongrie. Il ménagea aussi des secours qui furent envoyés en Italie sous la conduite du comte Collalto, ce qui produisit les effets dont l'histoire fait mention. En 1633, il fut général en Flandre sous les ordres de l'infante Isabelle, & eut le bonheur d'y calmer les esprits des peuples, disposés à la révolte; il s'opposa à diverses entreprises du prince d'Orange sur la Meuse; & en deux ans de temps il fortifia Steuvinfaert, secourut Gueldres & Juliers, reprit le fort Sainte-Anne, secourut Breda, fit lever le siège de Louvain, & emporta le fort de Skenk. Il étoit alors capitaine général de l'armée d'Espagne; mais la mort le surprit dans le pays de Clèves l'an 1635, ayant sacrifié pour le service de son roi, plus de quatre vingt mille ducats de son bien. Il fut auteur d'un livre qui contient en soixante chapitres les *expéditions des Catalans & des Aragonois en Asie & en Grèce*, & une *histoire* latine du célèbre *monastère de Montferat*: il portoit, lorsqu'il le composa, le titre de comte d'Osone, son pere vivant encore. Il avoit épousé *Marguerite* de Castro & Alagon, morte en 1624, fille & héritière de *Marsin* d'Alagon, baron d'Alfara, Xin & de Oz en Aragon, issu des anciens seigneurs de Guiana, & d'*Etiennette* de Castro, dame & propriétaire de la maison royale de Castro en Aragon, baronne de la Laguna au même royaume, vicomtesse d'Illes en Catalogne, &c. dont il eut GUILLAUME-RAIMOND, qui suit; & *Catherine* de Moncade, dame du palais de la reine.

XXIII. GUILLAUME-RAIMOND de Moncade, IV marquis d'Aytona, & de la Puébla, de Castro, grand d'Espagne, comte d'Osone, vicomte de Cabrera & Bas, Illes, Chiva, Palma & Callofa, baron de la Laguna, &c. grand sénéchal d'Aragon, &c. fut gouverneur & capitaine général de Galice, puis viceroy & capitaine général de Catalogne, gentilhomme de la chambre du roi, premier écuyer & grand maître de la maison de la reine Marie d'Autriche, & un des quatre conseillers d'état nommés par le roi Philippe IV, pour gouverner le royaume pendant la minorité du roi Charles II. Il fut aussi colonel du régiment de la garde du roi, pour instruire ce souverain dans l'art militaire, & mourut le 17 mars 1670. Il avoit épousé *N.* fille de *N.* marquis d'Oran, dont il eut MICHEL-FRANÇOIS, qui suit.

XXIV. MICHEL-FRANÇOIS de Moncade, V marquis d'Aytona & de la Puébla, de Castro, grand d'Espagne, comte d'Osone, vicomte de Cabrera, baron de la Laguna, &c. servit en Catalogne, & se trouva au siège de Bellegarde en 1674, à la tête d'un régiment levé depuis peu par la députation de Catalogne; puis commandant le régiment de la garde du roi, il traversa à pied la rivière du Tech en présence de l'armée françoise le 27 juillet de la même année; mais il contracta à ce trajet une violente maladie, dont il mourut à Gironne le 8 août suivant. Il avoit épousé *Louise-Félicienne* Porto-Carréro, fille du comte de Médelin, dont il eut GUILLAUME-RAIMOND, qui suit; & *Emanuel* de Moncade.

XXV. GUILLAUME-RAIMOND de Moncade, VI marquis d'Aytona, grand d'Espagne, &c. commandeur de Végis & de Castel de Castels, de l'ordre de Calatrava, grand sénéchal d'Aragon, & maître rational de la maison & cour du roi en Catalogne, après avoir servi dans le Milanais dans les armées du roi Philippe V, & s'être signalé dans la déroute du général Visconti en 1703, fut nommé en novembre 1705, capitaine des quatre compagnies des gardes du corps du roi. Il avoit épousé, 1°. *N.* morte en mars 1705; 2°. *Anne Marie* Benavides & Aragon, fille de

MON

François, marquis de Solera, morte le 14 juin 1710, âgée de 46 ans. * Cortado, Vargas, Cervan, *histoire généalogique de la maison de Moncade*, &c.

MONCADA, BELLUGA, TORRE, CASTILLO & HARO (Louis-Antoine) naquit le 30 novembre 1662, en la ville de Motril dans le royaume de Grenade. Son pere le chevalier D. Louis de Belluga, Moncada & Torre, étoit de la très-noble & très-illustre maison des Moncadas de Catalogne, alliée aux premières de Castille, telles que celles des vicomtes de Rias, des comtes de Donadio, & de ceux de Hornachuclos, & autres illustres familles de l'Andalousie. Sa mere fut D. Marie-Françoise del Castillo, Lopez de Haro, dont la noblese répondoit à celle de son mari.

Louis Antoine fit ses premières études d'humanités dans sa patrie sous les Minimes de saint François de Paule. Envoyé à Grenade, il entra dans le collège des saints apôtres S. Barthélemi & S. Jacques, le 22 décembre 1678, pour y étudier la philosophie & la théologie scholastique. Il se fit distinguer parmi ses condisciples, & mérita les applaudissemens dans tous les exercices littéraires de cette célèbre université. De-là il alla à Séville dans le collège majeur de *Saint Marie de Jesus*, le 30 janvier 1686, & il y reçut les degrés de licencié & de docteur en théologie les 15 & 28 d'avril de la même année. Il disputa, & obtint au concours, le canonicat leccoral de l'église cathédrale de Zamore, le 31 janvier 1687; ensuite celle de Cordoue le 5 novembre 1689. Ce fut dans cette ville qu'il fonda la congrégation de saint Philippe de Néri, se fit recevoir parmi eux, & fut leur supérieur pendant plusieurs années. Il édifia cette ville par la sainteté de ses mœurs, & par ses prédications.

La réputation de ses vertus, & de sa doctrine vint jusqu'aux oreilles de Philippe V, qui le nomma à l'évêché de Carthagène. Il ne fallut rien moins qu'un commandement exprès de son prélat le cardinal D. Fr. Pierre de Salazar, & de son confesseur le Pere François de Pussadas, qui étoient l'un & l'autre de l'ordre de S. Dominique, pour vaincre sa répugnance & son éloignement pour cette dignité. Il fut sacré le 19 avril 1705, par le même cardinal Salazar, & ne tarda pas de se rendre dans son diocèse, & prit possession de son évêché à Murcie qui en est la capitale le 8 de mai de la même année. Peu de mois après l'armée impériale entra en Espagne pour disputer la couronne à Philippe V. Notre prélat mit au jour un excellent manifeste, par lequel il prouvoit d'une manière également solide & savante le droit incontestable du monarque à cette couronne, & sa majesté ordonna d'en faire une seconde édition, pour faire rentrer dans son obéissance plusieurs peuples qui s'en étoient écartés.

Comme les troupes ennemies s'approchoient de Murcie & l'avoient déjà bloquée, le prélat à la tête du peu de troupes qu'il put rassembler, & de quelques habitants du pays, fit une sortie si vigoureuse, qu'il les obligea de se retirer avec perte; & alors profitant de son avantage, il reprit plusieurs villes & quelques bourgs dont les ennemis s'étoient mis en possession. En récompense d'un service si signalé, Philippe V le nomma viceroy du royaume de Valence, & capitaine général des troupes de Murcie, le 11 juillet 1706. Il accepta ces dignités par un ordre exprès du nonce du pape, & ne tarda pas de s'en démettre de même que de l'évêché de Cordoue, auquel le roi l'avoit nommé, qui est un des quatre premiers sièges d'Espagne. Content de celui de Carthagène, il n'avoit d'autre dessein que celui de se rendre utile aux peuples que la providence avoit confiés à ses soins, & d'exprimer dans sa personne tous les traits du portrait que l'apôtre S. Paul & le concile de Trente, font d'un évêque. Il fit beaucoup de fondations pieuses & utiles, favoir la congrégation de S. Philippe de Néri: une maison de refuge: une autre pour les orphelins des deux sexes: une autre pour les enfans trouvés: une autre pour les enfans de chœur de sa cathédrale: un collège pour les théologiens: le séminaire du Tridentine, appelé aujourd'hui de S. Fulgence, qu'il décora superbement; un mont de piété, & autres.

Il érigea avec la permission du saint-siège & du roi l'église paroissiale de Motril sa patrie en collégiale, &

donna lui-même les fonds qui devoient fournir aux revenus des prébendes & des chapelles. Il y éleva aussi une magnifique chapelle en l'honneur de Notre-Dame des Douleurs. Il laissa *in perpetuum* le bénéfice d'Yecla de l'évêché de Murcie pour augmenter les revenus des six premières chaires de l'université de Séville, & fit à son collège d'autres donations. Enfin il y fonda un collège pour l'éducation de la jeunesse, dont il confia les soins aux Jésuites. Zélé pour le salut des âmes, on eut dit de lui comme de S. Paul qu'il étoit chargé du soin de toutes les églises. La vigueur apostolique avec laquelle il défendit les droits, les immunités, & les privilèges de l'église & du pape, eût comparable à celles des Ambroises, des Léandres, des Isidores & des Fulgences.

Ce même zèle qui engagea Clément XI à le créer cardinal dans le consistoire qu'il tint le 24 novembre 1719, lui fit refuser cette dignité, parce que depuis long-temps il avoit fait vœu de n'accepter aucune autre dignité qui pût le détourner de la résidence : & depuis peu son humilité & son amour pour la retraite lui avoient fait prendre la résolution de quitter même son évêché : déjà il avoit tout disposé pour cela, comme il paroît par sa lettre de démission qu'il envoya au pape, le 8 décembre de la même année, & qui eût imprimée. Le pape ne voulant pas priver l'église d'un prélat si rempli de tant de sciences & de vertus, il le dispensa de son vœu, & lui ordonna par un commandement formel d'obéissance d'accepter le chapeau de cardinal le 12 mars 1720. Notre prélat fit deux voyages à Rome pour assister aux conclaves. Il se démit de son évêché l'année 1724, & resta à Rome où il mena une vie très édifiante jusqu'à sa mort qui arriva le 22 février 1743.

Voici le catalogue de ses ouvrages imprimés : *Mémoire en défense des droits de Philippe V à la couronne d'Espagne*, in-4°. *Apologie sur les droits du saint-siège, & immunités des ecclésiastiques*, in-4°. *Une défense canonique des droits des évêques de Carthagène dans les vicairies des ordres militaires d'Espagne*, in-fol. *Autre pour l'immunité ecclésiastique par rapport à l'augmentation du sel*, in-fol. *Autre pour l'immunité du fiscal & ministres de la curie épiscopale*, in-fol. *Un traité du pouvoir de évêques pour la division des curés, suivant les canons de l'église, & pour l'augmentation de son revenu aux économes*, in-fol. *Mémoire juridique pour obtenir la bulle Apostolici Ministerii*, in-fol. *Mémoire dogmatique au nom du roi d'Espagne, sur la déclaration du mystère de la Conception de la très-sainte vierge Marie*, in-4°. *Contre les habilemens profanes*, in-fol. *Epistola dogmatica ad Armenos, Jacobitas, Comptos, & alios schismaticos*, in-fol. *Approbatio, & elucidatio Tractatus de vita abscondita em. card. Cienfuegos, super illa Salvatoris verba : In me manet, &c.* in-fol. *In causa Hispanensis ecclesie pro extensione officiorum SS. Leandri & Isidori*, in-fol. *In causa Carthaginensis ecclesie, pro officio S. Fulgentii & S. Florentina*, in-fol. *Vota quamplurima in causis beatificationis servorum Dei, & canonizationis Beatorum*, in-fol. *Explication de la doctrine chrétienne à l'usage des Missionnaires parmi les Infidèles*, in-8°. *Lettres pastorales*, deux volumes in-4°.

Les ouvrages de ce savant cardinal qui n'ont pas été imprimés, sont : *Apologeticum pro constitutione Unigenitus, & infallibilitate SS. Pontificum in definitionibus ex cathedra independenter à concilio generali*, in-fol. *Apologeticum pro decretalibus primorum pontificum*, in-fol. *Explication du sacrement de l'extrême Onction*, in-fol. *Traité sur le nombre des prédestinés*, in-fol. *Réponses canoniques sur différens traités*, in-fol. *Avis chrétiens & politiques*, in-fol. *Défense des droits du saint-siège apostolique*, in-fol.

On admire dans tous les ouvrages de ce cardinal une profonde érudition dans toutes les sciences, des idées nettes & précises, une grande justesse de raisonnement, une facilité merveilleuse à éclaircir & à développer les questions les plus abstraites, & les plus difficiles de la théologie, du droit civil & canon, & dans la mystique; tout annonçoit en lui un génie propre à porter les sciences au plus haut degré de perfection.

Nous n'entreprendrons point de rapporter ici tous les éloges qu'ont donné à ce cardinal les papes & les

savans : il suffit de faire mention de quelques-uns. Le R. P. Roman dit de lui, dans son livre *Laus Dei : Invenimus episcopum & cardinalem famâ suâ longè majorem*. Le savant cardinal de Polignac l'appelloit : *Prelatorum speculum*. Le roi Louis XIV l'appelloit, *son évêque*, & ne lui refusa jamais aucune des choses qu'il lui demandoit. Le roi de Naples l'honora de la grande croix de l'ordre de S. Janvier. Le pape Clément XI le nommoit : *Fidelis hereditatis Christi institutoris : invicti ecclesie Dei antistitis*. Dans la 83 de ses oraisons consistoriales, fol. 273, n. 9 : *Ludovicum Belluga, episcopum Carthaginensem Hispanum, orthodoxæ veritatis zelatorem maximum ; pontificiæ auctoritatis intrepidum defensore ; ecclesiasticæ libertatis assertorem fortissimum ; magnum religiosissimæ nationis Hispanicæ lumen & ornamentum*. Et dans le second tome de ses épîtres, fol. 717 : *Ut te ad amplissimum S. R. E. cardinalium ordinem unâ cum aliis egregiis, ac bene meritis viris eveheremus, non humana rationes, aut ullius favoris suffragia, sed apostolatus nostri officium, atque eximia virtutum tuarum merita nos dumtaxat adduxerunt*. Dans l'oraison 88, fol. 275, le même pape dit : *Ubi nuper de viris pietate, & doctrinâ præstantibus, & de hac S. sede præclarè meritis, cardinalibus creandis deliberavimus, observata imprimis fuit oculis nostris eximia virtus dilecti filii nostri Ludovici de Belluga & Moncada, episcopi Carthaginensis, jam pridem digna, quæ excellentiori loco posita, non amplius intra unius ecclesie limites coarctaretur, sed latius se effunderet in ecclesie universæ utilitatem.... Verumtamen nostra hæc non minus justitiæ, quàm benevolentie sententia tametsi fraternitatum vestrarum suffragiis commendata, & publicis privatisque cætorum gratulationibus excepta, ipsum dumtaxat modestissimum ac religiosissimum episcopum contristavit, ita ut per datas ad nos literas precibus, obsecrationibus, & obtestationibus plurimis collatum sibi honorem declinare tentaverit.... tantoque studio conatus sit, ut dignitatis amplitudinem defugeret, quantum vis filii sæculi hujus adhibere possent, ut honores arripiant*.

Le savant pape Benoît XIV, dans le bref où il confirme ses fondations, exalte beaucoup son zèle : *Horum inter primos excellere (dilecte fili noster) jam pridem novimus, nunc autem luculentius comperimus*. Dans une lettre écrite à l'archevêque d'Anazarbi le 19 février 1743 : *Nihil tanti meriti cardinali negare non possumus : est enim plurium annorum amicus noster, & sacri collegii honor ; ut possit pro nobis orare Deum in Paradiso ; & dans une autre adressée à l'évêque de Murcie le 28 mars 1743 : Jam ad aures tuas pervenisse credimus, boni cardinalis Belluga mortem. E vita decessit, sicut vixit, pauper videlicet, & sanctus. Ejus intentio semper recta fuit, ejus labor usque ad ultimum vitæ suæ halitum sine intermissione, ejus manus semper pauperibus aperta fuerunt. Uno dicam verbo, honor erat sacri collegii*.

Le même pape lui a dressé l'épitaphe suivante, pour être placée dans le mausolée, érigé à la gloire de ce cardinal, par ses soins & à ses dépens.

D. O. M.

Ludovico Belluga Hispano ;

Qui

Ex Episcopo Carthaginensi,

Invitus & renuens,

A Clemente XI, P. Maximo ;

In S. R. E. Cardinalium collegium coopatus ;

Hispaniarum apud S. Sedem Protector,

Jurium R. Ecclesie Vindex,

Hoc unum curavit

Ut Deo, non hominibus, placeret.

Vir

Apostolico propaganda Fidei zelo

Flagrantissimus :

Ecclesiastica discipline assertor :

De alimonia pauperum, De institutione clericorum ;

De educatione juventutis sollicitus,

622 MON

Collegiis, Scholis, Pias domos, Seminaria;

Ære suo fundavit.

Benedictus XIV, P. Maximus;

Perenne hoc amoris monumentum

P. C.

Vixit annos LXXX, menses II, dies XXIII.

Unâ cum S. Philippi Neri Filiis;

Filius ipse, & congregationis propagator

Resurrectionem expectat.

* Mémoire fourni par M. l'abbé Giron, Espagnol, docteur en droit civil & canon de l'université de Paris, & protonotaire apostolique du saint siège.

MONCASTRO, ville de Turquie en Europe, *cherchez* BIALOGROD.

MONCAVREL (marquis de) *cherchez* MONCHI.

MONCÉ, abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux. Cette abbaye, située au-dessus d'Amboise, doit son origine à quelques filles de piété, qui s'étant retirées dans ce lieu, alors fort désert, pour y vivre dans la pénitence & dans la contemplation, répandirent une si grande odeur de vertu dans tout le pays, que Sulpice, seigneur d'Amboise, en fut touché, & leur offrit de leur faire bâtir un monastère. Elles acceptèrent ses offres, & se donnerent à l'ordre de Cîteaux, dont elles dépendent encore aujourd'hui. La supérieure ne prit d'abord que le titre de prieure, & elle étoit élective par la communauté, ce qui a duré jusqu'en 1652, que le pape Innocent X, à la demande du roi Louis XIV, l'érigea en abbaye en faveur de madame d'Épinoy. Il y a au diocèse de Châlons en Champagne une abbaye de même nom, de l'ordre de Prémontré, desservie par des hommes. On croit qu'elle a été fondée par JEANNE de Saint-Cheron, dame d'Aillebaudieres & du Châtelet, qui, selon son épitaphe que l'on voit dans l'église de cette abbaye, mourut l'an 1380. * *Description de la France: Voyage littéraire des PP. DD. Martenne & Durand, Bénédictins, tome I, première & seconde partie.*

MONCEAUX (François) ou de Monceaux, & selon le pere le Long, Des-Monceaux, seigneur de Froidevalle (*Froidevallius toparcha*, selon la bibliothèque belgique, ou *dominus de Froidevalle*, selon le pere le Long) étoit d'Arras, & d'une famille noble. Il eut pour parent François Baudouin, son oncle, connu par ses écrits. Monceaux le prit pour modèle, & fit usage des talens que Dieu lui avoit donnés, & des lumières qu'il acquit par une étude assidue. Alexandre Farnèse, duc de Parme, qui connoissoit son mérite, le députa à Henri IV, roi de France. L'auteur de la bibliothèque belgique dit que Monceaux étoit alors *Vestigalium per Atrebatum duum-vir præfectus*. Il ne dit point en quelle année il est mort. On a de lui, 1. *De portis civitatis Judæ & fori judiciorumque in iis exercendorum præfatio liber 1*, in-4°, à Paris, 1587. 2. *Apparitionum divinarum quæ de rubo & quæ in Egypto revertenti in diversorio Moyfi facta historia*, in-12, à Arras, 1592, & 1597, in-4°. 3. *Aaron purgatus, seu de vitulo aureo libri duo, simul cherubimorum Moysi, vitulorum Jeroboam, theraphorum Michæ, formam & historiam explicantes*, à Arras, 1606, in-8°, & à Leipzig, 1689, dans les *Antiquitates biblicæ*, & dans le tome IX des *Critici satri* de Pearson. L'ouvrage fut mis en 1609 dans l'*Index* des livres défendus, à Rome. Robert Vifteur (Visorius) François, docteur de Sorbonne, écrivit en latin contre cet ouvrage de Monceaux, sous le titre de *Destruction du veau d'or purgé ou justifié*, à Paris, 1608, in-8°. 4. *Responsio pro vitulo aureo non aureo*, in-8°, à Paris, 1608: c'est une réponse à l'écrit du docteur de Sorbonne. 5. *In psalmum 44 paraphrasis poetica*, in-4°, à Douai. 6. *Bucolica sacra, sive Cantici Cantorum poetica paraphrasis & in eandem lucubrationum libri duo*, in-4°, à Paris, 1587, & in-8°, 1589. 7. *De Claudiâ Rufinâ regiâ virgine, Auli Prudentis se-*

MON

natoris Romani conjugæ, syntagma, à Tournay, 1614, in-8°. 8. *Templum justitiæ*, en vers élégiaques, à Douai, 1590, in-8°. 9. *Hesdinum*, en vers élégiaques. * *Biblioth. belgica*, édition de 1739, in-4°, tome I, pages 301, 302. Le Long, *Bibliotheca sacra*, in-fol. page 864.

MONCHI, *cherchez* MOUCHI (Antoine de)

MONCHI, famille. La maison de MONCHI en Picardie est ancienne.

I. JEAN, seigneur de Monchi & de Mortagne, fut fait chevalier l'an 1351, & laissa de N. fille aînée du seigneur de Planques, JEAN II, qui suit; & Catherine de Monchi, dame de la Fosse, mariée à Pierre, seigneur de la Vieville.

II. JEAN, II du nom, seigneur de Monchi, de Mortagne & de Planques, capitaine de la ville de Falaise l'an 1411, épousa Jeanne de Cayeu, dame de Vismes, de Dominois, & de Sénarpont, fille de Jean, seigneur de ces terres, & de Jacqueline d'Ailli, dont il eut Pierre, seigneur de Monchi, gouverneur de Saint-Omer, qui de Jeanne de Ghistelles ne laissa qu'une fille, Julienne, dame de Monchi, mariée à Jean Bournel, seigneur de Thiembronne, Beauchamp, Lambusart, & Lambecourt; Jean, mort en Turquie à 28 ans; & EDMOND, qui suit.

III. EDMOND de Monchi, seigneur de Massi en Normandie, Planques, Bellacourt & Broutelles, fut fait chevalier à la prise du Crotot l'an 1437, & épousa, 1°. l'an 1431, Jeanne, dame de Montcavrel, fille de Jean, seigneur de Montcavrel, & d'Isabeau de Preuve; 2°. Magdelène de Montalembert, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, PIERRE, qui suit; Hugues, chanoine de Saint-Omer; Jean, échançon du duc de Bourgogne, mort à la journée de Montlheri; EDMOND, qui a fait la *branche de SENARPONT, rapportée ci-après*; Catherine, mariée à Vauthier, seigneur de Heulles près Saint-Omer; & Jeanne de Monchi, femme d'Antoine de Rubempré, seigneur d'Authie.

IV. PIERRE de Monchi, seigneur de Montcavrel, Massi, &c. lieutenant de roi en Picardie, épousa le 18 novembre de l'an 1473, Marguerite de Lannoi, fille de Gilbert, seigneur de Willerval, chevalier de la toison d'or, & d'Elizabeth de Drinkam, morte le 10 août de l'an 1479, ayant eu pour enfans, JEAN III, qui suit; Jeanne, mariée en janvier de l'an 1487, à Hugues, dit Hutin, seigneur de Miraumont; Michelle, qui épousa, 1°. Galois Blondel, baron d'Argoules; 2°. Jean de Rochebaron, seigneur de Lignon; & Hugues de Monchi, seigneur d'Auffennes, qui épousa le 29 janvier de l'an 1514, Jeanne, dame de Goui, dont il n'eut que deux filles; Hélène, dame d'Auffennes, femme de Jean de Waudricourt, seigneur de Nampont; & Claude de Monchi, abbesse de sainte Austreberte près Montreuil.

V. JEAN de Monchi, III du nom, seigneur de Montcavrel, maître d'hôtel du roi, mourut à la bataille de Ravennes l'an 1512, & laissa d'Anne Picard, sa femme, fille de Guillaume, seigneur d'Estelan, & de Jeanne de la Garde, NICOLAS, qui suit; JACQUES, seigneur d'Inquesen & d'Auffennes, qui a fait la *branche des seigneurs d'INQUESSEN & de CAVERON, rapportée ci-après*; Claude, alliée à Philippe de Wiffocq, seigneur de Gapannes; Françoise, mariée à Jean de la Haule, seigneur de Grémonville; Anne, Chartreuse de Gonai près Béthune; & Jeanne de Monchi, sœur grise à Montreuil.

VI. NICOLAS de Monchi, seigneur de Montcavrel, &c. épousa en octobre de l'an 1516, Jassine d'Ailli, fille d'Antoine, seigneur de Varennes, & de Charlotte de Bournonville, dont il eut, FRANÇOIS, qui suit.

VII. FRANÇOIS de Monchi, seigneur de Montcavrel, chevalier de l'ordre du roi, épousa l'an 1535, Jeanne de Vaux, dame d'Hocquincourt, fille unique de Jean, seigneur d'Hocquincourt, & de Marguerite de Framécourt, dont il eut Charles, & Louis, tués à la bataille de Dreux; Pierre, tué au combat de Jarnac; ANTOINE, qui suit; Char-

MON

Jotte, mariée à *Nicolas*, baron de Mailloc en Normandie; & *N. de Monchi*, morte sans alliance.

VIII. ANTOINE de Monchi, seigneur de Montcavrel, héritier de ses frères, épousa en mai de l'an 1570, *Anne de Balsac*, fille de *Thomas*, seigneur de Montagu, & d'*Anne* Guillard Long-Jumeau, dont il eut JEAN IV, qui suit; GEORGES, qui a fait la branche d'HOCQUINCOURT, rapportée ci-après; & *Charlotte* de Monchi, mariée à *Jacques* de Runces, seigneur de Fouquesolles & de Beaucamp.

IX. JEAN de Monchi, IV du nom, seigneur de Montcavrel, Rubempré, Varennes, &c. chevalier des ordres du roi, gouverneur d'Ardres & d'Estaples, mourut en octobre de l'an 1638. Il avoit épousé en novembre de l'an 1596, *Marguerite* de Bourbon, fille d'*André*, seigneur de Rubempré, & d'*Anne* de Roncherolles, dont il eut *César*, mort jeune; *François-Charles*, marquis de Montcavrel, mort sans alliance le 10 février de l'an 1629; BERTRAND-ANDRÉ, qui suit; *Georges*, chevalier de Malte; *Anne*, mariée l'an 1615, à *Marc-Henri-Alfonse* Gouffier, marquis de Bonnavet & de Crevecoeur; *Magdelène*, abbesse de sainte Austreberte de Montreuil, morte l'an 1628; *Jeanne*, jumelle de *Magdelène*, morte sans alliance; *Marguerite*, mariée en avril de l'an 1630, à *René*, marquis de Mailli; gouverneur de Corbie; & *Charlotte* de Monchi, abbesse de sainte Austreberte de Montreuil après sa sœur.

X. BERTRAND-ANDRÉ de Monchi, seigneur de Rubempré, puis marquis de Montcavrel après son frère, épousa en mars de l'an 1627, *Magdelène* aux Epaules, fille héritière de *François*, marquis de Nesle, & de *Marguerite* de Montluc, dont il eut *Jean-Baptiste*, marquis de Montcavrel, né en novembre de l'an 1629; *Jeanne*, née l'an 1628, mariée en janvier de l'an 1649, à *Louis-Charles* de Mailli, frère puîné de *René*, morte le 13 avril 1713; *Marguerite-Henriette*, abbesse de l'abbaye aux Bois, morte le 21 avril 1715, âgée de 83 ans; & *Catherine* de Monchi.

BRANCHE DES MARQUIS D'HOCQUINCOURT.

IX. GEORGE de Monchi, second fils d'ANTOINE, seigneur de Montcavrel, & d'*Anne* de Balsac, fut seigneur d'Hocquincourt, gouverneur de Bologne & de Péronne, premier maître d'hôtel de la reine, grand prévôt de l'hôtel, & lieutenant général de la Lorraine l'an 1636. Il épousa 1°. en avril de l'an 1598, *Claude* de Monchi, dame d'Inqueffen, sa cousine; 2°. *Gabrielle* du Châtelet, fille d'*Evrard*, marquis du Châtelet, maréchal de Barrois, & gouverneur de Grei. Il eut du premier lit CHARLES, qui suit; & *Catherine* de Monchi, mariée l'an 1624, à *Jacques* Rouxel, baron de Medavi, comte de Grancei, maréchal de France, &c.

X. CHARLES de Monchi, marquis d'Hocquincourt, maréchal de France, grand prévôt de l'hôtel, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé, épousa en novembre de l'an 1628, *Eléonore* d'Estampes, fille de *Jacques*, seigneur de Valencei, & de *Louise* Blondel, dite de Joigni, morte le 27 mars de l'an 1679, âgée de 72 ans, dont il eut GEORGE, qui suit; *Armand*, évêque & comte de Verdun, abbé de S. Vanne de Verdun & de Boheries, mort le 30 octobre de l'an 1679; *Jacques*, seigneur d'Inqueffen, tué au siège d'Angers l'an 1652; *Dominique*, chevalier de Malte, nommé le chevalier d'Hocquincourt, submergé dans son vaisseau, après s'être signalé dans un combat naval contre les Turcs, le 28 novembre 1665;

MON 623

Honoré, chevalier de Malte, mort à Rome; *Casbriel*, comte d'Hocquincourt, commandant les dragons de la reine, tué d'un coup de mousquet à la tête, qu'il reçut à l'attaque de l'église de Gramshufen en Allemagne, le 25 juillet de l'an 1675, âgé de 32 ans; *Claude*, religieuse à Chelles; & *Marguerite* de Monchi, chanoinesse de Remiremont, morte en octobre de l'an 1666.

XI. GEORGE de Monchi, marquis d'Hocquincourt, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Péronne, lieutenant général des armées du roi, &c. mourut en décembre de l'an 1689. Il épousa l'an 1660, *Marie* Molé, seconde fille de *Jean* Molé, seigneur de Juffanvigni, président des enquêtes du parlement de Paris, & de *Gabrielle* Molé, morte en janvier de l'an 1694, laissant *Charles* de Monchi, marquis d'Hocquincourt, gouverneur de Péronne, tué en Irlande le premier juillet l'an 1690, à la tête de son régiment, en gardant le passage d'une rivière; *Jean-George*, marquis d'Hocquincourt, gouverneur de Péronne, après son frère, tué près de Hui le 27 août 1692; *Armand*, mort jeune; *Louis-Léonor* de Monchi, abbé de Boheries, mort le 9 mai 1705; *Gabriel-Antoine*, chevalier de Malte; & *Marie-Magdelène-Thérèse-Geneviève* de Monchi, dame d'Hocquincourt, mariée en janvier de l'an 1695, à *Antoine* de Pas, marquis de Feuquieres, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Verdun.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'INQUEFFEN, issue des seigneurs de MONTCAVREL.

VI. JACQUES de Monchi, second fils de JEAN, seigneur de Montcavrel, & d'*Anne* Picart, fut seigneur d'Auffennes & d'Inqueffen, chevalier de l'ordre du roi, capitaine & gouverneur de la ville de Laon. Il avoit épousé *Magdelène* de Boffut, fille de *Nicolas*, seigneur de Longueval, d'Escrî, & de Marchais, & de *Bonne* de Sains, dame de Caveron, dont il eut *Philippe*, seigneur de Serval, mort sans alliance; *Nicolas*, chevalier de Malte; LOUIS, qui suit; *Michel*, abbé de Valloires, seigneur de Boutonville, conseiller au parlement de Rouen, & chanoine de la cathédrale, fondateur du noviciat des Jésuites de Rouen, où il fut inhumé en 1620; ROBERT, qui a fait la branche des seigneurs de CAVERON, rapportée ci-après, *Jacques*, Jésuite; *Barbe*, mariée à *Hector* de Saint-Blaise, seigneur de Pouï; & *Anne* de Monchi, femme de *Jean* de Maude, seigneur de Colombert en Boulonnois.

VII. LOUIS de Monchi, seigneur d'Auffennes, & d'Inqueffen, gouverneur de Laon & pays Laonnois, épousa 1°. *Anne* de Waudricourt, fille & héritière de *Jean*, seigneur de Nampont, & d'*Hélène* de Monchi; 2°. le 27 janvier de l'an 1593, *Catherine* d'Aligre, fille de *Claude*, baron de la Brosse, & de *Marie* le Lievre. Ses enfants du premier lit furent, *Nicolas*, seigneur d'Inqueffen, mort prisonnier de guerre du vivant de son père; & *Claude* de Monchi, dame d'Auffennes & d'Inqueffen, mariée en avril de l'an 1598, à *Georges* de Monchi, seigneur d'Hocquincourt, son parent.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CAVERON & d'HENNEVEUX, issue des seigneurs d'INQUEFFEN.

VII. ROBERT de Monchi, fils puîné de JACQUES de Monchi, seigneur d'Inqueffen, & de *Magdelène* de Boffut, fut seigneur de Caveron, capitaine de 50 hommes d'armes, colonel d'un régiment de gens de pied pour la ligue, chevalier de l'ordre du roi, &c. Il fut marié trois fois, 1°. à

Marguerite de Fiennes, dame d'Henneveux & de Saint-Martin, veuve de *Nicolas* d'Hallwin, & fille de *Christophe*, seigneur de Saint-Martin, & de *Jeanne* de Banquetin : 2°. à *Anne* de Pellevé, fille de *Charles*, seigneur de Jouy, & de *Françoise* d'Affi : 3°. à *Isabeau* le Moine. Les enfans du premier lit furent, *GERAUD*, qui fuit; *Barbe*, mariée l'an 1610, à *Antoine* de Loyer, seigneur de Terrebœuf en Artois; *Marguerite*, alliée à *Michel* de la Pasture, baron du Courflet en Boulonnois; & *Antoine* de Monchi, baron de Saint-Martin, qui épousa 1°. *Jeanne* de Guillebon, fille de *Sebastien*, seigneur d'Argevilliers, & de *Jeanne* de Garges : 2°. *Charlotte* de Brouilli, fille de *Louis*, seigneur de Caumefnil, & de *Jeanne* de Belloi. Il eut du premier mariage *Robert*; & *Marie-Françoise* de Monchi, dame d'honneur de la duchesse de Nemours, mariée 1°. à *N.* de Borel, baron de Manerbe : 2°. en octobre 1703, à *François-Annibal* du Merle, seigneur de Blanchuiffon. Du second lit il eut, *Jean*; *Charles*; & *Antoine* de Monchi. Du second mariage de *ROBERT*, seigneur de Caveron, avec *Anne* de Pellevé, font issus, *Jean-Baptiste*; *Jourdain*, mariée à *Charles* des Guets, seigneur du Luc; *Marie* & *Andrienne*, religieuses au Moncel; & *Charles* de Monchi, seigneur de Caveron, par don que lui en fit son frere l'an 1610, & qui épousa 1°. l'an 1622, *Magdelène* de Bournonville, dame du Quesnoi, fille de *Louis*, seigneur du Quesnoi, & d'*Antoinette* de Moreuil : 2°. *Isabeau* du Châtelet, fille de *Claude*, seigneur de Moyencourt, & de *Louise* de la Chaussée. Il eut du premier lit *Jean-Robert*, né en 1623, mort sans alliance; & *Marie Claude* de Monchi, mariée 1°. à *Jean-Baptiste* Monchi-Moimont, lieutenant de roi de Gravelines : 2°. le 9 juin de l'an 1649, à *Charles* seigneur de Sailli.

VIII. *GERAUD* de Monchi, seigneur d'Henneveux, gentilhomme de la chambre du roi, mourut l'an 1615. Il avoit épousé en mars de l'an 1604, *Marie* de Fai, veuve de *Jacob* d'Auxi, seigneur de Beaufort, & fille de *Henri*, seigneur de Châteaurouge, & d'*Antoinette* d'Ailli, dont il eut *ROBERT*, qui fuit; *Charles*, seigneur de Rouffelois; & *Marie* de Monchi.

IX. *ROBERT* de Monchi, seigneur d'Henneveux, Saint-Martin & Longfosse, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, mourut le 10 janvier 1638. Il avoit épousé en février de l'an 1634, *Marguerite* de Raimbaucourt, fille de *Robert*, & de *Claude* Trouillard, dont il eut *Jean-Louis*, & *PIERRE ROBERT*, qui fuit.

X. *PIERRE-ROBERT* de Monchi, seigneur d'Henneveux, Saint-Martin, Châteaurouge, &c. fut tué au siège de Lille l'an 1667. Il avoit épousé en juillet de l'an 1664, *Claude* de Rouville, fille d'*Hercule-Louis*, marquis de Rouville, & de *Marie-Jeanne* du Bosc, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SENARPONT,
issue des seigneurs de MONCHI.

IV. *EDMOND* de Monchi, II du nom, quatrième fils d'*EDMOND*, seigneur de Massi, & de *Jeanne*, dame de Montcavrel, fut seigneur de Senarpont & de Vismes, & épousa *Isabeau* de Ligne, veuve de *Robert* d'Occoch, dit de Neufville, & fille de *Michel*, seigneur de Barbançon, pair & maréchal de Hainault, & de *Bonne* d'Abbeville, dont il eut *JEAN*, qui fuit; & *Jeanne* de Monchi, seconde femme de *Jacques*, seigneur de Monchi, de Fouquesolles & d'Handrehan.

V. *JEAN* de Monchi, seigneur de Senarpont, Guimerville, Vismes, &c. épousa *Marie* d'Abbeville, dite d'*Yverni*, fille & héritière de *Louis*,

dit d'*Yverni*, seigneur de Moimont & d'Hercourt, & d'*Antoinette*, dame de Biencourt, dont il eut *Louis*, seigneur d'Hercourt, mort sans alliance; & *JEAN*, qui fuit.

VI. *JEAN* de Monchi, seigneur de Senarpont, baron de Vismes, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de Corbie, lieutenant général en Picardie, se trouva à la défaite des Anglois devant la ville de Boulogne l'an 1544, & contribua beaucoup à la conquête de Calais sur les Anglois l'an 1557. Il avoit épousé 1°. en mars l'an 1531, *Claude*, dame de Longueval, fille de *Pierre*, seigneur de Longueval, & de *Gabrielle* de Rochebaron, morte le 21 février de l'an 1556 : 2°. le 24 novembre de l'an 1563, *Magdelène* de Suze, veuve de *Joachim*, seigneur de Warti, & fille de *Philippe*, seigneur de la Verfine, & de *Claude* de Villiers-l'Isle-Adam. Il eut du premier lit *François*, tué au fortir de page; *ANTOINE*, qui fuit; *Jean*, seigneur d'Hercourt, qui de *Charlotte* de Fleurigni, fille de *Charles*, & de *Philippe* du Moulin, ne laissa qu'une fille nommée *Louise*, mariée à *Alexandre* de Morogues, seigneur du Sauvage; *SIDRACH*, qui a fait la branche des seigneurs de MOIMONT, rapportée ci-après; *Gédeon*, seigneur de Mons, Broutelle & la Chaussée, qui de *Charlotte* d'Orbec laissa pour fille unique *Suzanne*, mariée à *François* de Martel, seigneur de Fontaine; *Suzanne* de Monchi, mariée 1°. à *Thomas* Sureau, seigneur de Farceaux; 2°. à *Adrian*, seigneur de Ercauté; *Gabrielle*, mariée 1°. à *Claude* de Hames, seigneur de Bondus & d'Adinfer : 2°. à *Robert* des Marêts, seigneur de Saint-Aubin en Caux; *Antoinette* de Monchi, mariée à *Gilles* Carbonel, seigneur de Chassegai; *Françoise*, alliée 1°. à *François* de Peverel, seigneur de Montiraulier : 2°. à *Nicolas* aux Espaulles, seigneur du Mont-Sainte-Marie; *Charlotte*, épouse de *François* de Boulainvilliers, seigneur de Saint-Cercé; & *Jeanne* de Monchi, mariée 1°. à *Robert*, seigneur de Pont-Bellanger : 2°. à *François* Thesart, baron de Tournebu : 3°. à *Paul* de Briqueville, seigneur de Coulombières. Du second lit de *JEAN*, seigneur de Senarpont, & de *Marguerite* de Suze, vint *Louis* de Monchi, seigneur de Belle en Boulonnois, chambellan du roi, tué à la prise de Meaux.

VII. *ANTOINE* de Monchi, seigneur de Senarpont, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de Boulogne, mourut le 18 novembre 1586. Il avoit épousé 1°. par contrat du 31 décembre 1559, *Jeannè* Olivier, fille de *François*, chancelier de France : 2°. *Anne* de Ligni, veuve de *Laurent* de Belloi, seigneur d'Ami, & fille d'*Adrien* & de *Marie* de Hallwin, dont il n'eut point d'enfans : 3°. *Françoise* de Vaux, veuve de *Jean*, baron de Vieuxpont, & fille de *Hugues*, seigneur de Saintines, & de *Suzanne* de Sufanne. Il eut de son premier mariage *GEDEON*, qui fuit; *Benjamin*, seigneur de Hodène, mort sans alliance; *Thomas*, vivant l'an 1586; & *Antoinette* de Monchi, mariée 1°. le 22 juin 1579, à *Henri* de Cappendu, vicomte de Bourfonne, maître des eaux & forêts du duché de Valois : 2°. à *Philippe* de Serouville, seigneur de Vaux : 3°. à *Jean* de Gaillard, seigneur de Raucourt, morte le 9 juillet de l'an 1626. Du troisième lit vinrent, *Anne* de Monchi, mariée à *François* Vatel, seigneur de Margni près Compiègne; *Claude*, mariée en janvier de l'an 1599, à *François* de Hervilli, seigneur de Deuze; & *FRANÇOIS* de Monchi, seigneur de Longueval; Buïres, Flers, &c. gouverneur de Verneuil au Perche, qui épousa 1°. *Claude* de Crequi, fille de *Jean*, seigneur de Raimboval, & de *Louise* de Balfac : 2°. le 17 avril de l'an 1626, *Mahaud* de la

MON

la Chauffée, fille de *Charles*, & de *Gabrielle* de Francières, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent *CHARLES*, qui fuit; *François*, seigneur de Biencourt, page de la reine, mort sans alliance l'an 1632; & *Charlotte* de Monchi, mariée en mai de l'an 1622, à *Adrien* de Créqui, seigneur de la Creffonnerie. *CHARLES* de Monchi, seigneur de Longueval, épousa l'an 1626, *Suzanne* Martel, fille de *François*, seigneur de Fontaines, & de *Suzanne* de Monchi, dont il eut *François*; *Charles*; *Bernard*; & *Magdelène* de Monchi, mariée à *Gabriel* de Roque, seigneur de Ville près Noyon.

VIII. GEDEON de Monchi, seigneur de Senarpont, chevalier de l'ordre du roi, mourut l'an 1623. Il avoit épousé en octobre de l'an 1586, *Christine* de Vieuxpont, fille de *Jacques* baron de Vieuxpont, & de *Françoise* de Vaux, sa belle-mère, dont il eut *ANNE*, qui fuit; & *CHARLES*, seigneur de Guimerville, baron de Vismes, qui épousa le 12 septembre 1619, *Marie* de Caurel, veuve de *Pierre* de Chaumont, & fille de *Jean*, seigneur de Tagni, & de *Marguerite* de Saint-Bli-mont, dont il eut *François* de Monchi, qui a continué la postérité des barons de Vismes; *Georges* seigneur de Talmas, marié, 1°. à *Louise* de Ghiffelles; 2°. le 12 mai de l'an 1673, à *Marguerite* de Saint-Lo, fille de *Jean*, seigneur de l'Espinaï, & de *Jeanne* Modet, dont il eut une fille nommée *Marguerite-Anne*, née le 20 avril 1679. Les autres enfans de *CHARLES* sont *Louis*; *Nicolas-Henri*, chanoine de Bologne; *Susanne*, femme de *François* de Pascal, seigneur de Francières, puis de *Jean* de Sacquespée, seigneur de Selincourt; *Catherine*, dame d'Augerville, & *Magdelène*, dame de Truffles, nommées dans le testament de leur père.

IX. ANNE de Monchi, seigneur de Senarpont, &c. épousa le 2 septembre 1618, *Angélique* Roussel, fille de *Charles*, seigneur de Godarville en Caux, & de *Magdelène* de la Mote, dont il eut *Charles*, mort jeune; *ANDRÉ*, qui fuit; *Marguerite* & *Angélique*, religieuses à l'abbaye aux-Bois; *N.* religieuse à Abbeville; & *N.* de Monchi, religieuse à Bertaucourt.

X. ANDRÉ de Monchi, seigneur de Senarpont, &c. épousa le 6 décembre 1655, *Magdelène* de Lannoi, fille de *François*, seigneur d'Ameraucourt, sénéchal d'Eu, & de *Louise* de Torci, dont il eut *CHARLES*, qui fuit; *André*, chevalier de Malte; *Louise-Charlotte-Angélique*; & *Jeanne* de Monchi.

XI. CHARLES de Monchi, seigneur de Senarpont, page de la petite écurie l'an 1685, puis capitaine de dragons, a épousé le 9 avril 1690, *Marie-Joseph-Elizabeth* de Melun, fille de *François-Philippe* de Melun, marquis de Richebourg, grand d'Espagne, chevalier de la toison d'or, ci-devant gouverneur de Mons, & de *Thérèse* Villain, dite de Gand.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MOIMONT, issue des seigneurs de SENARPONT.

VII. SIDRACH de Monchi, quatrième fils de *JEAN*, seigneur de Senarpont, & de *Claude* dame de Longueval, fut seigneur de Moimont, & mourut l'an 1591. Il avoit épousé le 23 juillet 1574, *Anne* de Marnix de Sainte-Aldegonde, dame de Saint-Ragond, fille de *Jean*, & de *Claude* de la Riviere, dont il eut *CHARLES*, qui fuit; *Jacques*; *Anne*; & *Françoise* de Monchi, mariée à *Adrien* de Mireville, seigneur d'Estrimont.

VIII. CHARLES de Monchi, seigneur de Moimont, Saint-Ragond, &c. lieutenant de la compagnie des gendarmes de M. le connétable, épousa 1°. en mars 1604, *Charlotte* de Baqueli, fille de *Charles*, seigneur de Boifrobert, & de *Charlotte*

MON 625

Isnel: 2°. l'an 1608, *Marthe* le Grand, veuve de *René* Martel, seigneur de Melléville, & fille de *Georges*, seigneur de Franqueville, & d'*Aldonce* de Roncherolles; 3°. *Anne* des Champs, veuve d'*Ozias* de Bouffan, & fille de *Robert*, seigneur de Boifrouart, & d'*Anne* du Fai. Du premier lit vinrent *ADRIEN*, qui fuit; *Charlotte*, mariée l'an 1628, à *Elie* de Gauville, seigneur d'Ondeauville, & *Jeanne* de Monchi, femme de *N.* seigneur de la Mortellerie. Du second lit sortit *Pierre* de Monchi, prêtre de l'Oratoire. Du troisième il eut, *Susanne* de Monchi; & *Jegn-Baptiste* de Monchi, lieutenant de roi à Gravelines, mort l'an 1646, qui avoit épousé *Marie-Claude* de Monchi, veuve de *Charles*, seigneur de Sailli, & fille de *Charles*, seigneur de Caveron.

IX. ADRIEN de Monchi, seigneur de Moimont, Boifrobert, Baqualer, &c. épousa en avril 1628, *Marie* de Bretel, fille de *Claude*, seigneur de Lanquetot, & de *Magdelène* Maighart, dont il eut *Claude*, prêtre de l'Oratoire; *RAOUL*, qui fuit; *Henri*; & *Magdelène* de Monchi, mariée à *Jean* de Vieuxpont, seigneur d'Ouzonville.

X. RAOUL de Monchi, seigneur de Moimont, &c. a épousé l'an 1678, *N.* fille de *N.* conseiller au parlement de Rouen, dont il a eu deux filles.

MONCHI (Charles de) dit le MARÉCHAL D'HOCQUINCOURT, marquis d'Hocquincourt, maréchal de France, gouverneur de Péronne, de Montdidier & de Roye, fils de *GEORGE* de Monchi, prévôt de l'hôtel du roi, & de *Claude* de Monchi, succéda à son père dans la charge de grand-prevôt de l'hôtel, & se distingua par son courage en diverses occasions importantes: ce qui l'éleva aux premières charges militaires. Il servit en qualité de maréchal de camp dans l'armée du roi, que commandoit le sieur du Hallier, depuis maréchal de l'Hôpital, lorsqu'il mena le 2 août de l'an 1640, le grand convoi au camp devant Arras: ce qui servit beaucoup à la prise de cette ville. D'Hocquincourt commanda depuis l'arrière-garde de l'armée à la bataille de Villefranche en Catalogne, le 31 mars 1642; se trouva au siège de Gravelines l'an 1644, & fut en 1646 lieutenant général des armées du roi en Allemagne, où il contribua à la prise de diverses places, comme de Schondorf dans le duché de Wirtemberg, de Tubinge qu'on emporta le 17 février 1647, & de quelques autres. Il commandoit l'aile droite de l'armée française à la bataille de Rethel le 15 décembre 1650, & fut fait maréchal de France le 5 janvier de l'an 1651. L'an 1653, le 3 décembre, il défit les Espagnols en Catalogne dans la plaine de Bourdils, & l'année suivante, il força leurs lignes devant Arras, la nuit du 24 au 25 août. Ces actions étoient extrêmement glorieuses pour le maréchal d'Hocquincourt; mais quelques mécontentemens qu'il prétendit avoir reçus de la cour, le jetterent dans le parti des ennemis, où il fut tué de cinq coups de mousquet, en voulant reconnoître les lignes de l'armée française devant Dunkerque, le 13 juin 1658. Son corps fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Lieffe.

MONCHRÉTIEN (Antoine de) ou MONT-CHÉTIEN (car c'est de ces deux façons qu'il a écrit son nom) étoit fils d'un apothicaire de la ville de Falaise, dont on dit que le vrai nom étoit *Mauchrestien*. Son père le laissa en bas âge, & sans biens, sous la tutelle du sieur André Bernier, qui, en qualité de proche voisin, fut condamné en justice à s'en charger. Monchrétien fit ses études, apprit à monter à cheval & à faire des armes, par les bienfaits de messieurs des Effarts & Tur-

nébe, qui l'avoient pris en amitié. Ensuite il s'attacha à la poésie françoise, & donna en 1596, la tragédie de *Sophonisbe*, qui, quoique son coup d'essai, eut des applaudissemens. Cette pièce fut suivie de plusieurs autres; mais ces occupations furent suspendues par une querelle que l'auteur eut contre le baron de Gourville, qui étoit accompagné de son beau-frère & d'un soldat. Monchrétien mit l'épée à la main contre eux; mais ne pouvant résister à trois personnes, il fut laissé pour mort. Ayant guéri, il porta ses plaintes, & tira du baron & de son beau-frère plus de douze mille livres, qui le mirent en état de faire l'homme d'importance, & d'ajouter à son nom celui de *Vatteville* ou *Vasleville*, pour faire croire qu'il avoit quelque terre ou fief ainsi appelé. Il se rendit ensuite sollicitateur d'un procès qu'une dame de bonne maison avoit contre son mari, gentilhomme fort riche, mais infirme & imbécile. Après la mort de ce gentilhomme, Monchrétien épousa la veuve secrètement; mais peu de temps après ce mariage, ayant été accusé d'avoir tué en trahison le fils du sieur de Grichi-Moynes, près Bayeux, il fut obligé de se sauver en Angleterre. Il y demeura jusqu'à ce que le roi Jacques I, à qui il dédia la tragédie de *l'Ecossoise*, eut obtenu sa grace du roi Henri IV. Revenu en France, Monchrétien se retira vers la forêt d'Orléans, & ensuite à Châtillon-sur-Loire, où il travailla à faire de l'acier. Il en fit faire des lancettes, des couteaux, des canifs, & autres instrumens semblables, qu'il vint vendre à Paris, se logeant pour cela rue de la Harpe chez un taillandier. Il s'occupait quelques années de ce métier, soupçonné violemment pendant ce temps-là, dit le Mercure françois, de faire de la fausse monnaie. Depuis, il alla offrir ses services aux Religioneux de France, & se signala par plusieurs actions d'éclat. Au mois de juillet 1621, il se trouva à l'assemblée de la Rochelle, où on lui délivra plus de cent commissions, avec de l'argent & des lettres de change, pour lever des régimens de cavalerie & d'infanterie dans les provinces de Normandie & du Maine. Il délivra ces commissions à plusieurs gentilshommes, & courut tout le pays pour se faire des partisans. Il arriva le 7 octobre 1621, sur les neuf ou dix heures du soir, au bourg de Tourailles, distant de cinq lieues de Falaise & de Domfront, accompagné seulement de six capitaines & de son valet de chambre. L'hôte, persuadé sur quelques indices que c'étoit Monchrétien, dont on parloit beaucoup dans le pays, crut devoir en avertir le seigneur de Tourailles, qui étoit très-affectionné au service du roi. Ce gentilhomme ayant fait aussitôt part de cette nouvelle à plusieurs de ses voisins, se rendit avec eux, les domestiques & quelques soldats, tous au nombre de vingt, à l'hôtellerie qu'ils entourèrent. Monchrétien se défendit, tua deux gentilshommes & un soldat; mais il fut tué lui-même de plusieurs coups de pistolet & de pertuisane. M. de Matignon, lieutenant général de la province, informé de cette mort, fit transporter le corps à Domfront, où les juges du lieu le condamnèrent à être traîné sur la claie, à avoir les membres rompus, & ensuite jetté au feu & réduit en cendres: ce qui fut exécuté le même jour du jugement, le 12 octobre 1621. Les pièces dramatiques de Monchrétien sont: 1. *Sophonisbe*, tragédie, en 1596: c'étoit le coup d'essai de l'auteur, qui corrigea cette tragédie dans la suite, & la fit reparoître sous le titre de *La Carthaginoise, ou la liberté*. 2. *Les Lacènes, ou la Constance*, 1599. Le sujet de cette tragédie est la mort de Cléomène

roi de Sparte. 3. *David, ou l'adultère*, tragédie, 1600. 4. *Aman, ou la vanité*, tragédie, 1602. 5. *Hector*, tragédie, représentée en 1603, imprimée en 1604, avec les tragédies précédentes que l'auteur avoit retouchées, & dont il dédia le recueil au prince de Condé à qui il vouloit faire sa cour. Ce recueil parut à Rouen in-12, & fut réimprimé en 1606, à Niort in-12, & depuis encore en 1627, à Rouen, in-8°. 6. *Bergerie*, en cinq actes, en prose, 1603, & dans le même recueil. La *Bergerie* est précédée de dix sonnets. 7. *L'Ecossoise, ou le désastre*, tragédie, en 1605; c'est la mort de la reine Marie Stuart. Cette pièce est dans le recueil de 1606. On trouve de plus dans les œuvres de Monchrétien, 8. *Susanne, ou la chasteté*, poème historique en quatre livres, & non pas tragédie, comme le dit M. Maupoint dans sa *Bibliothèque des théâtres*. 9. Pièces diverses tant en vers qu'en prose, sur la mort de plusieurs personnes de considération de Rouen. Le poème, & les diverses pièces, se trouvent dans un recueil des œuvres de Monchrétien que nous n'avons point vu, mais dont parle le père Nicéron qui l'avoit consulté. 10. *Traité de l'économie politique, dédié au roi & à la reine, mere du roi, par Antoine Monchrétien, sieur de Vatteville*, in-4°. sans date, page 402, & à Rouen, 1615, in-4°. Cet ouvrage est divisé en quatre livres qui traitent, le premier des manufactures; le second du commerce; le troisième de la navigation; le quatrième de l'exemple & des soins principaux des princes. Dans le troisième, l'auteur parle fort au long des voyages faits aux Indes. Il avoit traduit en vers françois les psaumes de David, & travaillé sur l'histoire de Normandie, mais cela n'est point imprimé. * Le *Mercure françois*, tome VII, page 814. Nicéron, *Mémoires*, &c. tome XXXII. *Histoire du Théâtre françois* par messieurs Parfait, tome III, page 518, 549 & 576, & tome IV, page, 49, 51 & 78.

MONCK (George) duc d'Albemarle, général des armées d'Angleterre, étoit fils du chevalier THOMAS Monck de Potheridge, dans la province de Devon, & d'Elizabeth Smith. Il naquit le 6 décembre 1608, & étoit le second de trois fils, dont l'aîné se nommoit Thomas, & le plus jeune Nicolas, qui a été évêque d'Héréfort. L'an 1626, après avoir fait un voyage à Cadix en Espagne, il fut engagé dans l'expédition qui se fit à l'isle de Rhé & à la Rochelle, du temps des guerres civiles de France, & y servit en qualité d'enseigne sous le chevalier Jean Burrough. Ensuite voyant que l'Angleterre jouissoit de la paix, il s'en alla aux Pays-Bas, & entra dans le régiment du comte d'Oxford, où il mérita bientôt une compagnie. De-là il retourna en Angleterre, dans le temps des guerres d'Ecosse, avant que les troubles de ce royaume fussent apaisés. Le comte de Leicester, qui fut nommé lieutenant d'Irlande l'an 1640, connoissant le mérite du capitaine Monck, son cousin, le fit colonel de son régiment. Au retour d'Irlande, le roi l'envoya à Nantwich pour voir l'état des troupes qui étoient revenues de cette isle: mais le chevalier Fairfax surprit ces troupes, & en même-temps le colonel Monck, qu'il fit mener prisonnier à Hall, puis à Londres, où il fut mis dans la Tour par ordre exprès du parlement. Après plusieurs années de prison, le fils du comte de Leicester, qui étoit nommé lieutenant d'Irlande, fit enforte que le colonel Monck eût la liberté, pour conduire un régiment contre les Irlandois catholiques. De-là il revint en Angleterre, où après la mort tragique du roi Charles II, Cromwel lui donna un régiment; puis voulant marcher

MON

contre le roi Charles II, du côté de Worcester; il lui laissa le commandement de ses troupes, avec lesquelles il soumit toute l'Ecosse. La guerre de Hollande étant survenue, le général Monck remporta une victoire l'an 1653, contre la flotte hollandaise, où l'amiral Tromp fut tué d'un coup de mousquet. Aussitôt que la paix fut faite avec les Hollandais, Cromwel le renvoya en Ecosse, afin de réduire ceux qui avoient pris les armes pour le roi. Lorsque Monck fut arrivé en ce pays, il attira à son parti les principaux seigneurs d'Ecosse, & se retira à Edimbourg, qui en est la ville capitale. Après la mort de Cromwel l'an 1658, le général Monck, qui étoit encore à Edimbourg, y fit proclamer protecteur, Richard, fils de Cromwel, suivant les ordres du conseil d'Angleterre. Mais dans ce temps-là, ayant reçu des lettres de la part du roi Charles II, qui l'excitoit à prendre son parti, pour aider à le rétablir sur le trône, il en forma le dessein, qu'il dissimula, pour venir plus sûrement à bout d'une entreprise si dangereuse. Après avoir fait ses préparatifs, par les intelligences qu'il entretenoit à Londres & ailleurs, il déclara son dessein à ses troupes, qui en firent des acclamations de joie; & fit emprisonner à Edimbourg les officiers qu'il soupçonnoit être de sentiment contraire. Il se rendit maître de la ville de Barwick en Angleterre, sur les frontières d'Ecosse, puis de la citadelle de Leith. Ensuite ayant gagné les Ecois & les Irlandois, la flotte angloise & une partie des principaux du royaume, il fit marcher son armée vers Londres, & fut cause que la plupart des provinces se déclarèrent pour son parti, qui étoit celui de son roi. Etant arrivé à Londres, il rétablit le conseil commun de la ville, que la chambre avoit cassé, & engagea par ce moyen la ville à se déclarer pour le roi. Il fit enforte aussi que l'assemblée du parlement fût rompue le 17 mars 1660.

Peu de temps après le général Monck reçut des lettres de la part du roi, pour les communiquer au conseil d'état & aux officiers de l'armée. Le 25 avril le parlement se rassembla : on y lut les lettres de sa majesté; & le 8 mai, en présence du général Monck, on proclama roi Charles II. Alors ce général partit de Londres pour aller au-devant du roi à Douvres. D'abord le roi voulant lui donner des témoignages de son estime & de son affection, l'embrassa & le baisa; & aussitôt qu'il fut arrivé à Cantorberi, il le fit chevalier de l'ordre de la jarretière. Sa majesté étant à Londres, le créa capitaine général de ses armées, son grand écuyer, gentilhomme de sa chambre, conseiller au conseil d'état, & enfin trésorier de ses finances. Le roi avoit dessein de le faire lieutenant ou viceroy d'Irlande; mais ce fidele sujet voulant s'attacher à la personne de son prince, supplia sa majesté de ne lui point donner cette charge. Au mois de juillet 1660, il fut fait par lettres patentes du grand sceau, duc d'Albemarle, comte de Torrington, baron de Potheridge, de Beauchamp & de Técs, & quelques jours après il fut reçu à la chambre des pairs du royaume. Les titres d'Albemarle & de Beauchamp lui furent donnés, parcequ'il étoit descendu de *Marguerite*, l'une des filles de *Richard* Beauchamp, comte d'Albemarle & de Warwick. Outre cela, le roi le fit son lieutenant dans les provinces de Dévon & de Midlesex, qui sont des charges de grande importance en Angleterre. L'an 1666, le général Monck signala son courage & sa conduite dans la bataille contre les Hollandais, qui remportèrent quelque avantage; mais avec une perte si considérable, que cette victoire leur fit souhaiter la paix qu'ils

MON 627

conclurent depuis. Sur la fin de l'année 1668, ce général tomba malade : ce qui l'obligea de se retirer dans son palais à Essex. Comme il n'étoit pas d'humeur à souffrir une longue cure, il envoya querir un médecin empirique, qui le guérit d'une hydropisie en trois semaines. Aussitôt qu'il eut recouvré la santé, il retourna à la cour, où il fit célébrer le mariage de *Christophe* son fils. Son mal le reprit peu de temps après : ce qui le fit songer à se préparer à la mort. Le roi & le duc d'York l'honorèrent de plusieurs visites, & parurent fort touchés de sa maladie. Enfin le lundi 3 de janvier de l'an 1679, le général Monck étant assis sur sa chaise, (parcequ'il ne pouvoit se tenir couché) rendit l'âme fort paisiblement & dans une grande tranquillité. Son corps ayant été embaumé, fut porté à Sommerfet-house dans le palais de la reine mere défunte, où il fut exposé plusieurs jours sur un lit de parade. De-là il fut conduit à Westminster, & mis parmi les tombeaux des rois & des reines d'Angleterre, dans la chapelle de Henri VII.

Il avoit épousé *Anne*, fille de *Jean* Clarges, morte en février 1670, dont il eut pour fils unique *Christophe* Monck, duc d'Albemarle, comte de Torrington, baron de Monck, de Potheridge, &c. chevalier de la jarretière, gouverneur du comté de Dévon, puis de la Jamaïque, où il mourut l'an 1688, sans laisser de postérité d'*Elizabeth* Cavendish, fille de *Henri*, duc de Newcastle, d'Ogle, &c. * *Voyez* Imhoff, en son *histoire généalogique des pairs d'Angleterre*.

Le général Monck étoit un homme d'un port grave, d'un air majestueux, & d'un esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il ne pouvoit souffrir d'injustice, même parmi les gens de guerre; & il disoit souvent, *qu'une armée ne doit pas servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. On admiroit dans un homme de sa profession, sa chasteté & son horreur pour les blasphèmes & les juremens, & il avoit un profond respect pour les gens d'église.

* *Th. Gumbe, vie du général Monck, traduite en françois par Gui Miège.*

MONÇON, en latin *Montio*, ville d'Espagne, du diocèse de Valence en Aragon, est située sur une colline, qui a la rivière de Cinca au pié, & est fortifiée assez régulièrement. Le maréchal de la Mothe-Houdancourt prit l'an 1641, Monçon sur les Espagnols, qui la reprirent peu après.

* Sanfon.

MONÇON, ou MONTSON (Jean de) religieux de l'ordre de saint Dominique, ainsi nommé du lieu de sa naissance dont on vient de parler, professa la théologie à Valence; & étant venu en 1383, à Paris, il y fut reçu docteur au commencement de 1387. Mais ayant avancé dans sa résompte, quelques propositions contraires au sentiment commun de la faculté, touchant la conception de la Vierge, les théologiens s'élevèrent contre lui, & demanderent qu'il se rétractât sur quelques propositions, non seulement de cette thèse, mais de celles qu'il avoit soutenues auparavant. On auroit peine à croire le trouble que causa le refus du nouveau docteur : il avoit demandé aux députés de la faculté, que quelques théologiens de son ordre assistassent aux conférences qu'il devoit avoir avec eux : on ne jugea pas à propos de lui accorder cette grace. La faculté condamna les propositions; & Pierre d'Orge-mont, évêque de Paris, défendit de les soutenir sous peine d'excommunication. Cette condamnation fut suivie d'une persécution assez vive de ceux qui soutenoient les sentimens de Monçon. Quelques-uns furent mis en prison; d'autres n'évitèrent le même traitement qu'en prenant la fuite;

628 MON

& il y en eut qu'on contraignit seulement de se rétracter. Guillaume de Valen, ou de Valence, ou de Valon, ou d'Avalon; car on lui donne ces quatre noms, confesseur du roi Charles VI, & évêque d'Evreux, fut du nombre de ces derniers. L'ordre entier de saint Dominique s'en ressentit. On avoit demandé à ceux de cet ordre qui suivoient les études de l'université, qu'ils condamnaient les propositions de Monçon; & sur la réponse qu'ils firent, qu'ils attendoient les ordres de leurs supérieurs majeurs, on exclut tous les Dominicains de l'université. L'événement fit voir qu'on avoit peu connu les intérêts de la faculté, en agissant ainsi. Les exercices languirent, les chaires demeurèrent vuides; on ne trouvoit point de prédicateurs. Les désordres firent souhaiter la paix: mais elle ne put être conclue que l'an 1403, par l'entremise de Benoît XIII, qui y avoit travaillé inutilement étant cardinal, & de plusieurs princes. Monçon condamné par la faculté & par l'évêque de Paris, en avoit appelé au pape Clément VII; mais s'étant aperçu que les commissaires qu'on lui avoit donnés ne lui étoient pas favorables, il prit la fuite en janvier 1389, & se retirant de l'obédience de Clément VII, il entra dans celle d'Urbain. Sa fuite fut suivie immédiatement d'une sentence des commissaires, qui l'excommuniaient, & ordonnoit à tous les officiers de l'arrêter sous peine d'excommunication, mais il étoit déjà en lieu de sûreté. Il paroît qu'en 1393 il fut chargé de lever les deniers du pape en Sicile; mais on pourroit croire qu'il avoit demeuré en Aragon quelque temps auparavant, puisque le même évêque d'Evreux, qui avoit été contraint de se rétracter publiquement, après avoir soutenu les opinions de Monçon, pour donner des preuves de la sincérité de sa rétractation, porta Charles à redemander le Dominicain fugitif au roi d'Aragon, afin d'en faire un exemple à Paris. Monçon se vengea de toutes les peines qu'on tâchoit de lui faire, par ses écrits: il devint un des plus zélés de son obédience, publia quelques ouvrages contre l'élection de Clément VII, & s'appliqua beaucoup à la prédication. Sa réputation étoit si bien établie, qu'en 1412, Alphonse duc de Gandie le choisit pour être le chef de la députation qui devoit soutenir ses droits à la couronne d'Aragon. On ne dit plus rien de lui après cette année. Ses ouvrages écrits à l'occasion du schisme, n'ont pas été imprimés, non plus que ceux qu'il avoit faits sur la conception de la Vierge. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tome I.*

MONCONIS (Balthazar) étoit fils du lieutenant criminel de Lyon, où il commença ses études dans le collège des Jésuites. La peste qui désola l'an 1628 une partie de l'Europe, l'obligea de passer en Espagne, & d'achever ses exercices dans l'université de Salamanque, où il prit ses degrés. Après y avoir étudié quelque temps les mathématiques, & particulièrement l'astrologie judiciaire, & avoir fait quelques expériences de chymie, il passa en Portugal, où il fit admirer la facilité avec laquelle il dressoit les horoscopes. De-là il s'en alla dans les pays Orientaux, où il eut grand soin de visiter tous les savans, pour apprendre d'eux s'il restoit encore parmi ces peuples quelques traces de la philosophie de Trismégiste & de Zoroastre, que Pythagore & Platon, piqués d'une pareille ardeur, y avoient autrefois cherchée dans leur jeunesse. Mais n'ayant rien trouvé qui pût l'arrêter, il revint en Europe, & tourna toutes ses études à la connoissance de la physique & des mathématiques, par le moyen desquelles il entretenoit commerce avec tous les plus savans

MON

de ce temps-là. Paris fut le théâtre où il fit paroître les rares qualités de son esprit, & où il se fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entr'autres, des amateurs de la chymie, dont il possédoit les plus secrets mystères. Il mourut à Lyon le 28 avril 1665. Nous avons de lui ses voyages en trois tomes *in quarto*, que l'on peut regarder plutôt comme un amas de choses rares & recherchées, que comme une simple description géographique. Ils n'ont été imprimés qu'après sa mort, par les soins de son fils. * *Mémoires du temps.*

MONCONTOUR, petite ville de France en Poitou, est située au-dessous d'un château, sur le penchant de la colline où passe la rivière de Dive, peu guéable, quoique fort petite. Ce lieu est célèbre par la bataille que les Catholiques y gagnèrent sur les Calvinistes, sous le regne de Charles IX, le 3 octobre de l'an 1569. Henri de France, duc d'Anjou, qui fut depuis le roi Henri III, commandoit l'armée royale; & l'amiral de Coligni, celle des Calvinistes. Moncontour est à 9 ou 10 lieues de Poitiers vers Loudun.

MONCORNET, en latin *Mons Corneti*, *Mons Cornutus*, petite ville de Picardie. Elle est près de la Champagne, à dix lieues de Reims vers le nord. * Mati, *diçl.*

MONDAR, roi des Arabes Hemiliarites, de la secte des Jacobites, fit long-temps la guerre à l'empereur Justin, qui persécutoit ceux de sa secte, & l'obligea enfin à lui demander la paix par une ambassade solennelle qu'il lui envoya. Il y en a qui disent que Mondar se fit Mahométan. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

MONDE: l'univers, qui comprend le ciel & la terre, & toutes les choses créées. L'écriture-sainte nous apprend, que Dieu, qui pouvoit le créer en un instant, parfait dans toutes ses parties, y a employé six jours, comme il est marqué dans le premier chapitre de la Génèse. Joseph Scaliger, Torniel, le P. Pétau, Usserius, & quelques autres savans écrivains de ces derniers temps, qui suivent l'opinion de l'historien Joseph, & quelques rabbins, ont cru que Dieu avoit créé le monde dans la saison de l'automne, le soleil étant dans le signe de la balance. La plupart des peres de l'église ont jugé, que le monde a eu son commencement au printemps, le soleil étant dans le signe du bélier, eu égard à la Palestine & au lieu du paradis terrestre, où Adam fut créé. Depuis plus de cinq mille sept-cens ans que le monde a été tiré du néant par la toute puissance de Dieu, les philosophes font encore aujourd'hui divisés sur la connoissance de son système, c'est-à-dire, de l'ordre & de la situation naturelle de ses parties.

1. Ptolémée, qui vivoit sous l'empereur Antonin le Débonnaire, divise tout le monde en deux régions, l'une *éthérée*, & l'autre *élémentaire*. La *région éthérée* ou *céleste*, comprend, suivant son opinion, onze cieus, à savoir: le premier mobile, qui imprime son mouvement de l'orient à l'occident, à tous les cieus inférieurs; les deux cristallins; le firmament ou le ciel des étoiles fixes; & les cieus des sept planetes, qui sont, saturne, jupiter, mars, le soleil, vénus, mercure, & la lune. La *région élémentaire* commence au-dessous de la concavité du ciel & de la lune, & renferme les quatre éléments; savoir, le feu, l'air, l'eau & la terre. Le globe terrestre, qui est au centre du monde, comprend la terre & l'eau, environnées de l'air, au-dessous duquel est l'élément du feu.

2. Copernic place le soleil au centre du monde, & le fait immobile; il range ensuite les orbes ou cieus de mercure, de vénus, de la terre (dont

MON

il fait une planète) de la lune, de mars, de jupiter, & de saturne. Il veut que mercure, vénus, & la terre fassent leur mouvement autour du soleil; que la lune tourne autour de la terre; & que mars, jupiter & saturne, fassent leur révolution autour du soleil, comme les trois premières planètes. Le firmament ou ciel des étoiles est fixe & immobile, suivant sa pensée.

3. Ticho Brahé met la terre immobile au centre du monde, du firmament & du premier mobile, & fait aussi tourner la lune & le soleil autour de la terre; mais il suppose que mercure, vénus, mars, jupiter & saturne, ont le soleil pour centre de leur mouvement.

4. Descartes place le soleil au centre du monde, & suit à peu près la disposition de Copernic; mais il ne donne point de mouvement propre à la terre, & dit qu'elle est insensiblement emportée par le cours de son ciel, qui fait sa révolution autour du soleil. Quelques-uns de ses disciples disent, que pour concevoir cette immobilité de la terre qui change de place, il faut s'imaginer un homme couché dans un bateau, où il n'a de lui-même aucun mouvement, quoique le bateau l'emporte d'un lieu à un autre.

On a observé une *nutation*, ou mouvement alternatif qui fait que l'axe de la terre se penche & se relève successivement un peu. Cette nutation suit & le période & la diversité des situations de l'orbite de la lune, selon la découverte de M. Bradley. Voyez *Transactions philosophiques* de la société royale de Londres, n°. 485; & le *Journal britannique* de M. Maty, janvier 1750, page 86 & 87, pour l'explication de ce phénomène.

Pour comprendre avec méthode tout ce qui s'est passé dans le monde depuis sa création, on divise sa durée en sept âges, dont le premier est de 1656 ans, depuis son commencement, jusqu'au déluge de Noé, arrivé en l'année 1656; le second de 426 ans, depuis le déluge, jusqu'au voyage d'Abraham dans la terre de Chanaan; le troisième de 430 ans, depuis le voyage d'Abraham, jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte; le quatrième de 479 ans, depuis la sortie de Moïse hors d'Egypte, jusqu'à la fondation du temple de Salomon; le cinquième de 424 ans, jusqu'à la destruction du temple; le sixième de 538 ans, depuis le règne de Cyrus, jusqu'à la naissance de Jésus-Christ; le septième âge depuis la naissance de Notre-Seigneur, ou plutôt depuis l'ère vulgaire jusqu'à cette année 1759. Voyez ci-après, dans ce même article, le titre DURÉE DU MONDE.

ORIGINE DES PEUPLES DU MONDE après le déluge.

Lorsque Noé (qui est, selon quelques-uns, le Janus des Latins, le Deucalion des Grecs, & le Jao des Chinois) eut vu les familles de ses trois enfans multipliées, il partagea le monde entre eux. Japhet devint maître de l'Europe; Sem eut l'Asie; & Cham, la Syrie, l'Egypte & l'Afrique. Les enfans de JAPHET furent Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoch, & Thiras, qui s'établirent du côté du septentrion & de l'occident, & qui peuplerent le nord de l'Europe, après s'être établis dans l'Asie mineure. Gomer fut le pere des Galates; Magog, des Gètes, des Scythes & des Goths; Madaï, des Medes; Javan, des Ioniens; Tubal, des Tibaréniens, nommés depuis Ibériens, dont les Espagnols sont descendus; Mosoch, des Mœsiens, ou Moscovites; & Thiras, des Thraces. SEM eut cinq fils, Arphaxad, Elam, Assur, Lud & Aram. Arphaxad fut bisaïeul d'Heber, qui donna le nom aux Hébreux; Elam donna le sien aux

MON 629

Élyméens; Assur aux Assyriens; Lud aux Lydiens, & Aram aux Arméniens. CHAM fut pere de Chus, de Mesraïm, de Phut, & de Chanaan. De Chus, sont venus les Ethiopiens & les Arabes, de Mesraïm, les Egyptiens; de Phut, les Libyens & les Maures; & de Chanaan, les Chananéens. Les enfans de GOMER furent, Ascénés, ou Afchénas, Riphath, & Togorma. D'Ascénés, sont descendus les Ascaniens, & les Sarmates; de Riphath, les Riphéens ou Paphlagoniens; & de Togorma, les Tygrancens & les Phrygiens. Les enfans de JAVAN, furent, Elifa, Tharsis, Cethim & Donanim. Elifa, fut le chef des Eoliens & des habitans du Péloponnèse; Cethim, des Cypriots; & Dodanim, des Rhodiens. Les enfans de CHUS furent, Saba, Havila, Sabbatha & Nemrod. De Saba, vinrent les Sabéens; d'Havila, les Africains de la Guinée; de Sabbatha, les peuples de l'Arabie heureuse, vers l'orient & le midi; & Nemrod fut le premier roi de Babylone. Voyez le Phaleg de Samuel Bochart.

DES ROYAUMES DU MONDE LES PLUS célebres, jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST.

Nous avons fort peu de connoissance de tout ce qui s'est passé pendant l'espace de 1656 ans, jusqu'au déluge de Noé, toute l'histoire de ce temps étant renfermée dans les six premiers chapitres de la Genèse.

Le I royaume est celui de Babylone, que Nemrod fonda 146 ans après le déluge, l'an 1802 du monde, & 2233 avant J. C. Nemrod y joignit l'Assyrie: mais on ne connoît pas ses successeurs, & l'écriture laisse assez voir que tous ces vastes pays, qui ont formé l'empire d'Assyrie, appartenoient à différens maîtres au temps d'Abraham.

Le II royaume est celui d'Egypte, que Mesraïm fonda l'an 1847 du monde, 2188 avant l'ère chrétienne. On apprend de Constantin Manassés, que ce royaume a été de 1663 ans; intervalle qu'on trouve depuis Mesraïm jusqu'à la conquête d'Egypte par Cambyse, roi des Perses, l'an du monde 3510, 525 avant J. C.

Le III royaume est celui de Sicyone, ville du Péloponnèse. C'est le premier royaume de l'Europe dont on connoisse les rois: encore le sont-ils peu: jusqu'en Grece même, tout ce qui étoit plus ancien qu'Inachus premier roi d'Argos, passoit communément pour inconnu. On fixe le commencement de ce royaume à l'an 1871 du monde, 2164 avant J. C. On dit qu'Egiale en fut le premier roi, & Zeuxippe le dernier; que ce royaume dura 959 ans; qu'ensuite les prêtres de Jupiter Carnien gouvernerent successivement pendant 33 ans, & que Charidème ayant pris la fuite l'an 2863 du monde, Sicyone resta sous la dépendance des rois de Mycènes. Suivant ce système de Castor, le royaume de Sicyone finit l'an 2830 du monde, 1205 ans avant J. C.

Le IV royaume est celui d'Argos, ville du Péloponnèse, qui fut fondé par Inachus, l'an 2177 du monde, 1858 avant J. C. Il dura 382 ans, sous neuf rois, dont le dernier fut Sthénélus. L'an du monde 2559, Danaüs venu d'Egypte, commença une nouvelle dynastie, qui ne subsista que sous cinq rois, pendant 163 ans. Le dernier de ces rois, Acrisius, fut tué l'an 2690 du monde, 1345 avant J. C. Il y eut ensuite divers petits rois à Argos, & dans les villes des environs qui avoient composé le royaume d'Argos; mais ce fut le roi de Mycènes qui eut la principale autorité.

Le V royaume est celui d'Athènes, qui fut fondé l'an 2477 du monde, 1558 avant J. C. par

630 MON

Cecrops, Egyptien, qui ne laissa point d'héritier. Les seize rois qui lui succéderent furent presque tous de différentes familles. *Codrus*, le dernier de tous, fut tué l'an 2943 du monde, 1092 avant J. C. Quoiqu'il laissât des enfans, on abolit la monarchie qui avoit subsisté pendant 487 ans; & l'état fut gouverné par des archontes perpétuels, ce qui eut lieu pendant 316 ans; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 3283 du monde, 752 avant J. C. Cette année on régla que les archontes feroient renouvelés tous les dix ans; il y en eut sept qui gouvernerent pendant 68 ans. Enfin l'an 3351 du monde, 684 ans avant J. C. 874 depuis la fondation du royaume, on commença à ne faire que des archontes annuels, ce qui a subsisté jusqu'à ce que la ville d'Athènes perdit sa liberté.

Le VI royaume est celui de *Troye*, ville de Phrygie en Asie. Il fut fondé l'an 2555 du monde, 1480 avant J. C. par *Dardanus* venu de l'île de Crète, & dura 296 ans, sous six rois, dont le dernier fut *Priam*, si célèbre par le nombre de ses enfans, & par le chagrin qu'il eut de les voir périr tous. Le royaume de Troye fut détruit par les Grecs, l'an 2851 du monde, 1184 avant J. C. *Astyanax*, fils d'*Heclor*, & petit-fils de *Priam*, y regna depuis, mais non avec la gloire & la puissance de ses ancêtres : on ne fait rien de ses successeurs.

Le VII royaume est celui de *Mycènes*, ville du Péloponnèse, qui fut fondé par *Perfée*, l'an 2722 du monde, 1313 avant J. C. & qui fut détruit par les descendans d'Hercule, l'an 2906 du monde, 1129 avant J. C. après avoir subsisté 186 ans. *Atrée* & *Agamemnon* rois de Mycènes sont très-célèbres; le dernier commandoit avec une autorité absolue l'armée des Grecs qui fit le siège de Troye, parcequ'il étoit le plus puissant de tous les rois Grecs, & que presque tout le Péloponnèse & une partie de la Grèce propre lui étoient soumises.

Le VIII royaume est celui des *Latins*, en Italie, fondé l'an 2705 du monde, 1330 avant J. C. par *Picus*, fils de *Saturne*, auquel succéda son fils *Faunus*, puis *Latinus*, vaincu par Enée, dont le seizième successeur fut *Numitor*, que Romulus remit sur le trône peu avant que de bâtir Rome.

Le IX royaume est celui de *Tyr*, qui, à le faire commencer au temps où Joseph prétend que la ville de Tyr fut bâtie, fut fondé l'an 2783 du monde, 1252 avant J. C. Il est certain que cet historien se trompe pour le temps de la fondation de cette ville célèbre, puisqu'Io, qui fut enlevée par des Tyriens, est bien plus ancienne, & que de son temps Tyr faisoit déjà un grand commerce. Il fait finir le royaume de Tyr, l'an 3187 du monde, 848 avant J. C.

Le X royaume fut celui d'*Assyrie*, fondé l'an 2806 du monde, 1229 avant J. C. par *Sémiramis*. On ne connoît aucun de ses successeurs jusqu'à *Phul*, après la mort de qui Babylone fut détachée de cet état l'an 3288 du monde, 747 avant J. C. pour former un nouveau royaume. Celui d'Assyrie subsista avec beaucoup d'éclat jusqu'à l'an 3409 du monde, 626 avant J. C.

Le XI royaume est celui de *Lydie*, au moins à prendre son commencement au temps où il est connu. Il y eut des rois de Lydie, comme le dit Hérodote, avant Argon : mais celui-ci est le premier de la famille d'Hercule. Il commença à regner l'an 2817 du monde, 1218 avant J. C. Après sa famille qui regna 505 ans, Ghység commença une nouvelle dynastie l'an 3322 du monde, 713 avant J. C. & *Cræsus*, le dernier de ses descendans, fut défait & pris par Cyrus, roi des

MON

Perfes, l'an 3491 du monde, 544 avant J. C.

Le XII royaume est celui des descendans d'Hercule à *Corinthe*, lorsqu'Aletés se rendit maître de cette ville l'an 2895 du monde, & 1130 avant J. C. Ce royaume subsista 323 ans. Il fut ensuite gouverné par des magistrats appelés *Prytanées*; mais l'an 3381 du monde, 658 avant J. C. *Cypsele* s'empara de l'autorité souveraine, & après lui son fils *Periander*, qui ne mourut que l'an 3451 du monde, 584 avant J. C.

Le XIII royaume est celui des descendans d'Hercule à *Lacédémone* ou *Sparte*. Il fut fondé la même année que celui de Corinthe, par *Aristodeme*, qui laissa deux enfans, nommés *Eurystènes* & *Procles*, entre qui l'autorité royale fut partagée, ce qui eut lieu aussi pour leurs descendans.

Le royaume des *Hébreux* commença l'an du monde 2940, 1095 avant J. C. par *Saül*; qui eut pour successeur *David*, puis *Salomon*; après lequel ce royaume fut partagé en deux souverainetés : l'une appelée le royaume de *Juda*, qui eut pour premier roi *Roboam*, & pour dernier roi *Sédécias*, vaincu par Nabuchodonosor, roi de Babylone, l'an 3447 du monde, & 588 avant J. C. & l'autre, le royaume d'*Israël*, dont *Jéroboam* fut le premier roi, & *Osée* le dernier, qui fut détrôné par *Salmanazar*, roi d'Assyrie, l'an 3314 du monde, & 721 avant J. C.

Le XIV royaume a été celui de *Damas*, qui fut fondé vers l'an 2891 du monde, 1044 avant J. C. par *Rafin* ou *Reson*, général des troupes d'Adarésér, lorsqu'il vit son maître défait par David. Ses successeurs furent presque toujours en guerre avec les rois d'Israël. Il n'y eut que le dernier, nommé aussi *Rafin*, qui s'allia avec Phacée pour faire le siège de Jérusalem, qu'il fut contraint de lever. Il fut défait & tué, & son royaume détruit par Théglathphalasar roi d'Assyrie, l'an 3295 du monde, 740 avant J. C.

Le XV royaume a été celui de *Macédoine*, commencé par *Caranus*, l'un des descendans d'Hercule, l'an du monde 3221, & 814 avant J. C. Il a duré 490 ans, jusqu'à la mort d'*Alexandre le Grand*, qui établit la monarchie des Grecs, & qui mourut l'an 3710 du monde, & 325 avant J. C. Voyez MACEDOINE.

Le XVI royaume a été celui des *Romains*, qui commença l'année de la fondation de Rome, la 3282 du monde, & 753 avant la naissance de J. C. *Romulus* en fut le premier roi; & *Tarquin le Superbe*, le septième, & le dernier. Il fut chassé l'an du monde 3526, de la fondation de Rome le 245, & 509 avant J. C. Voyez ROME.

Le XVII royaume est celui de *Babylone*, qui fut fondé l'an 3288 du monde, 747 avant J. C. par *Nabonassar*. Il ne dura que 67 ans, sous dix rois, & il fut réuni au royaume d'Assyrie, dont il avoit été détaché, l'an 3355 du monde, 680 ans avant J. C.

Le XVIII royaume est celui des *Medes*, qui fut fondé l'an 3326 du monde, 729 avant J. C. par *Déjocès*, & que Cyrus détruisit l'an 3476 du monde, 559 avant J. C. Ce royaume est célèbre dans l'histoire : il y en a qui se conforment à Ctesias, le font commencer bien plutôt.

Le XIX royaume est celui des *Chaldéens*, qui fut fondé par *Nabopolassar*, ou *Nabuchodonosor I*, l'an 3410 du monde, 625 avant J. C. On y compte cinq rois, qui regnerent 87 ans; le dernier est *Nabonnade*, ou *Darius le Mede*, qui fut défait par Cyrus l'an 3497 du monde, 538 avant J. C.

Le XX royaume est celui des *Perfes*, qui passa d'*Achemenides* & de *Cambyfes* à *Cyrus*, l'an du monde 3476, & 559 avant J. C. & dura jusqu'à

MON

Darius, qui fut tué l'an du monde 3705, & 330 avant J. C. Voyez PERSE.

Le XXI royaume est le II de *Macédoine*, fondé par *Antipater*, qui usurpa la couronne, après la mort d'*Alexandre le Grand*, & la laissa à son fils *Cassander*, l'an du monde 3718, & 317 avant J. C. Ce royaume fut éteint dans *Perse*, qui fut vaincu par les Romains, l'an du monde 3867, & le 168 avant J. C. Voyez MACEDOINE.

Le XXII royaume est celui d'*Egypte*, commencé par *Ptolémée*, fils de *Lagus*, l'un des successeurs d'*Alexandre le Grand*, l'an du monde 3712, & 323 avant J. C. Il dura jusqu'à la reine *Cléopâtre II*, femme de *Marc-Antoine*, qui se donna la mort après la bataille d'*Actium*, l'an du monde 4005, & le 30 avant J. C.

Le XXIII royaume a été celui de *Syrie*, dont le premier roi fut *Séleucus Nicator*, l'un des chefs successeurs d'*Alexandre*, l'an du monde 3723, & 312 avant J. C. Il dura jusqu'à *Antiochus* l'Asiatique, fils d'*Antiochus le pieux*, & de *Sélène*. Ce prince en fut privé par *Pompée*, l'an du monde 3970, & 65 avant J. C.

Le XXIV royaume a été celui de *Pergame*, dans la grande *Phrygie*, qui commença l'an du monde 3752, & 283 avant J. C. par l'eunuque *Philetère*, & dura jusqu'à *Attale III*, surnommé *Philomator*. Celui-ci mourant sans enfans, l'an du monde 3902, & 133 avant J. C. institua le peuple Romain pour héritier & successeur de sa couronne.

Nous ne parlons point ici des royaumes du Bosphore, du Pont en Asie, de Cappadoce, de Bithynie, d'Arménie, des Bactriens, des Indiens, des Scythes ou Massagètes, & autres semblables, parcequ'on ne connoît point l'établissement de ces monarchies, ni la succession de leurs rois.

DES ROYAUMES CÉLÈBRES DEPUIS LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

Pour donner une idée plus nette de ces royaumes, nous ferons le dénombrement de ceux qui subsistent aujourd'hui dans tout le monde, ajoutant à chacun ce qu'il y a de remarquable à l'égard de ceux qui étoient autrefois établis à peu près dans les mêmes pays. Mais il est bon de donner auparavant la description de la terre, selon ses principales parties, qui sont l'Asie, l'Europe, l'Afrique & l'Amérique. L'ASIE, pour commencer vers l'orient, contient, la Tartarie, la Chine, l'Inde, la Perse, l'Arabie, la Turquie en Asie, & la Moscovie en Asie, avec les îles du Japon & de Chypre : car il n'est pas besoin de parler des autres. L'EUROPE comprend la Moscovie, la Turquie en Europe, la Pologne, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la France, les Pays-Bas, le Danemarck, la Suède, la Grande-Bretagne, ou l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande, avec les îles de Candie, de Sicile & de Malte. L'AFRIQUE renferme l'Egypte, l'Abyssinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, le pays des Nègres, le Biledulgerid, & de la Barbarie. L'AMÉRIQUE, qui est dans l'autre hémisphère, est divisée en septentrionale & méridionale. LA SEPTENTRIONALE contient le Canada, la nouvelle France, la Virginie, la Floride, le Mexique, ou la nouvelle Espagne. LA MÉRIDIONALE comprend la Castille d'Or, la Guiane, le Brésil, le Chili, & le Pérou.

ROYAUMES DE L'ASIE.

1. Les TARTARES ont toujours été plus portés aux armes qu'aux lettres : c'est pourquoi ils ont négligé l'histoire de leurs empereurs ou rois. Tout ce qu'on en fait de plus ancien, est d'environ l'an de

MON 631

grace 1008. Le grand Kan se nommoit *Kader Khan* : ce qui signifie *empereur du Catai*. C'est lui qui vint à la tête d'une puissante armée secourir le roi de Turkestan, nommé *Ylech-Khan*. Les Arabes font mention du royaume de Tangut ou Taniu, du royaume de Niuche ou Tenduc, du royaume du Thibet ou Tobbat, de ceux de Nieulan, & d'Yupie. Ils ajoutent que l'empereur du Catai est celui que l'on nomme *le grand-Khan*, & ils lui donnent jusqu'à cent rois tributaires. Par le *Catai*, ils entendent la partie méridionale de la Tartarie vers l'orient, d'où sont sortis les Tartares, qui s'emparèrent de la Chine, l'an 1644, & que l'on appelloit *Tartares de Kin*. (D'autres prennent le Catai pour une partie de la Chine.) Outre les royaumes que nous avons nommés, on met encore dans la Tartarie méridionale, le royaume de Lassa, où Barantola, que les Sarasins appellent *Boratai*, qui est véritablement le même que celui de Boutan, dont parle Tavernier, dans la *relation de ses voyages*. On donne aussi le nom de royaume au Zagathai, dont la capitale est Samarcande, où le grand Tarmerlan faisoit son séjour. Voilà tout ce que l'on en peut dire, car ce pays nous est presque inconnu.

2. A l'égard des CHINOIS, leurs historiens supposent, comme une chose constante, que *Fohi*, leur premier roi, a monté sur le trône, 2952 ans avant J. C. calcul assez difficile à concilier avec nos historiens. Ils disent que ce prince, & les sept autres qui l'ont suivi, & qui ont été électifs, ont régné 743 ans; qu'après, l'empire de la Chine est devenu héréditaire à certaines familles, qui l'ont possédé l'une après l'autre durant plus de 4000. Ils nomment la première famille *Hiaou*; la seconde *Xunga*; la troisième *Cheva*; la quatrième *Sina*; la cinquième *Hana*; la sixième *Heu-Han*, &c. Voyez CHINE. Après la dix-neuvième famille impériale, nommée *Sum*, qui finit l'an 1279, les Tartares se rendirent maîtres de cet empire, & leur famille porta le nom d'*Ivena*. Les Chinois de la famille de *Tai-Minga*, chassèrent ensuite les Tartares, l'an 1369. Le dernier de cette race a été *Tunchin*, qui fut vaincu par les Tartares, l'an 1644. Alors *Xunchi* fut le premier roi Tartare de la Chine; & sa famille, qui porte le nom de *Tai-Cinga*, regne aujourd'hui en la personne de *Yunchi*, son fils & son successeur.

3. Le JAPON obéissoit autrefois à plusieurs rois, & l'on rapporte qu'il y avoit soixante-cinq royaumes, dans les trois îles principales qui le composent. Avant l'année 1550, ce vaste empire appartenoit à un seul souverain, que l'on nommoit *Dairo*, qui avoit sous lui plusieurs rois tributaires. Il en fut privé par un usurpateur, qui établit le siège de son empire à *Iedo*, & qui laissa la ville de *Miaco* au *Dairo*, lequel demeura seulement chef de la religion, avec quelques marques d'autorité souveraine. Voyez JAPON.

4. L'INDE contient plusieurs royaumes : à savoir, dans la terre-ferme, au-delà du Gange, les royaumes d'Ava, de Sirote, de Tipora, de Verma, & d'Afen, dont on ne fait point les histoires; dans la terre-ferme, au-deça du Gange, l'empire du Mogol, dont dépendent plusieurs royaumes. On dit que les Mogols sortis de la Tartarie, établirent cet empire vers l'an 1401, & que ce fut un fils de Tamerlan, qui en fut le premier empereur. Leurs historiens marquent onze ou douze rois, dont le dernier, qui regnoit vers l'an 1670, étoit *Aureng-Zeb*. Dans la presqu'île de l'Inde, au-delà du golfe, sont les royaumes de Tonquin, de Cochinchine, de Chiampaa, de Camboje, de Siam, de Malaca, de Pegu, d'Ara-

can, & de Laos, dont le plus puissant est celui de Siam, de qui la plupart des autres sont tributaires. Dans la presqu'île de l'Inde, au-deça du golfe, sont les royaumes d'Orixia, de Golconde, de Narsingue, des côtes de Coromandel & de Malabar; ceux de Decan, de Balaguate, & de Bijnagar. Tout ce qu'on fait de certain, de l'ancienne histoire des Indes, c'est qu'Alexandre le Grand y porta ses armes victorieuses, l'an 327 avant J. C. qu'il y vainquit en bataille Porus, roi des Indiens; & que depuis Alexandre, les indiens ont obéi paisiblement à leurs princes, & n'ont point été inquiétés par les étrangers, jusqu'à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencèrent de s'y établir sur la fin du XV siècle.

5. La PERSE obéit aux sophis, depuis l'an de J. C. 1500. Ce royaume fut rétabli autrefois par Artaxerxès, noble Persan, qui détruisit la monarchie des Parthes, l'an de grâce 227. Il a eu vingt-sept successeurs, dont le dernier fut Hormisdas IV, nommé aussi *Jezdegird*, qui fut vaincu par les Sarasins, l'an 632. Depuis, après les conquêtes de Tamerlan, *Caraisfuf* posséda le royaume l'an 1407: mais le quatrième roi de cette famille, qui fut appelé *la dynastie du Bélier Noir*, nommé *Hacem-Ali*, fut détrôné par *Usumcassan*, chef de la dynastie du *Bélier Blanc*, l'an 1469. Ses successeurs regnerent jusques en l'an 1500, où *Sophi-Ismaël* monta sur le trône. Celui de cette race qui regnoit l'an 1670, se nommoit *Scha - Soliman*, fils de *Scha-Abbas II*.

6. L'ARABIE est maintenant soumise à des princes particuliers, dont plusieurs payent tribut aux Turcs ou aux Perses. L'empereur Auguste commença de subjuguier ce pays, que Palma, gouverneur de Syrie, soumit entièrement à l'empire Romain, l'an de J. C. 103. Mahomet leur fit recevoir sa loi vers l'an 625, & depuis ce temps-là les Arabes Mahométans se nommerent *Sarasins*, & eurent des rois fort puissans, qui furent vaincus & soumis par les Turcs & par les sophis de Perse, dans le XII siècle.

7. La TURQUIE en Asie comprend le Curdistan, l'Yerak, le Diarbek, la Sourie, la Natolie, la Turcomanie ou Arménie, & la Géorgie, qui répondent à peu près à ce que les anciens appelloient l'Assyrie propre, la Chaldée ou Babylo-nie, la Mésopotamie, la Syrie, l'Asie-Mineure, la grande Arménie, la Colchide, &c. *Othman*, vers l'an 1300, commença cet empire, qu'il augmenta de temps en temps par de nouvelles conquêtes. Bursé de Bithynie en fut d'abord le siège; puis Andrinople, dans la Romanie. Les Sarasins se rendirent maîtres de la Syrie dans le VIII siècle. Les Chrétiens s'y rétablirent sous Godefroi de Bouillon, l'an 1099. Mais Saladin, prince des Sarasins, y rentra l'an 1187, & les soudans d'Egypte la posséderent ensuite. Enfin Selim, 1 du nom, empereur des Turcs, la conquit l'an 1517. L'empire de Trébizonde étoit dans la Natolie ou Asie-Mineure; & fut établi par Alexis *Commene*, l'an 1204. Mahomet II l'abolit, l'an 1461, après avoir pris la ville de Trébizonde.

8. Nous parlerons de la MOSCOVIE ci-après, en décrivant l'Europe.

9. L'île de CHYPRE dépendoit des empereurs de Constantinople, qui établirent des ducs. Richard roi d'Angleterre, allant au voyage de la Terre-Sainte l'an 1191, la prit sur Isaac *Commene*, homme cruel, qui y exerçoit un pouvoir tyrannique, & la donna à Gui de *Luzignan*, lequel avoit été roi de Jérusalem. Ses successeurs posséderent ce royaume jusqu'en 1473. Jean III, dernier roi, laissa ce

royaume à *Charlotte*, sa fille, qui épousa *Louis* duc de Savoye; & *Jacques*, qui étoit ecclésiastique, l'usurpa sur elle. Il se maria avec *Catherine*, fille de *Marc Cornaro*, Vénitien, laquelle céda cette île aux Vénitiens, l'an 1476, du vivant même de *Charlotte*, qui ne put l'empêcher. Cette république en a joui jusqu'en 1551, que *Selim II*, empereur des Turcs, s'en rendit le maître.

ROYAUMES DE L'EUROPE.

1. L'empereur ou grand-duc de MOSCOVIE, est nommé par ses peuples *Knez*, ou *Czar*, nom qui, selon l'opinion commune, est formé sur celui de *César*. On n'a point encore pu savoir l'origine de cette monarchie. Tout ce qu'on peut recueillir des historiens, c'est que *Wolodomire* fut converti à la foi chrétienne l'an 988. C'est pourquoi quelques-uns le font premier duc ou prince de ce pays. Il prit le nom de *Basile* au baptême.

2. La TURQUIE en Europe est divisée par le Danube, en méridionale & septentrionale. La Turquie méridionale, comprend la Romanie, la Bulgarie, la Servie, la Bosnie, la Macédoine, la Thessalie, l'Achaye, la Morée, l'Epire, l'Albanie, une partie de la Dalmatie, de la Croatie, & de l'Esclavonie. La septentrionale contient la Valachie, la Moldavie, & la Transylvanie, qui sont trois principautés tributaires du grand-seigneur, avec une partie de la Hongrie. L'empire des anciens Grecs étoit dans ce que nous appelons aujourd'hui *Turquie méridionale*; & l'empire de Constantinople a eu son siège dans la ville de ce nom, dans la province de Romanie. Le premier empereur de Constantinople a été CONSTANTIN le Grand, qui fixa son séjour à Byzance, & qui ayant rebâti magnifiquement cette ville, lui donna le nom de *Constantinople*, l'an de grâce 330. Il posséda néanmoins tout l'empire romain, tant en occident qu'en orient; & cet empire ne fut partagé que sous Arcadius & Honorius, fils de Théodose le grand. Alexis Ducas, dit *Murzufle*, ayant injustement usurpé la couronne l'an 1204. Baudouin, comte de Flandres, fut proclamé empereur de Constantinople, & eut pour successeur Henri, son frère, Pierre II de Courtenai, Robert de Courtenai, & Baudouin II, qui fut chassé par Michel Paléologue l'an 1261. Pendant le regne des cinq princes François (que l'on appelle aussi *Latins*, parcequ'ils suivoient le rit de l'église Latine ou Romaine) Théodore Lascaris, qui avoit été chassé de Constantinople l'an 1204, par Baudouin I, se retira à Nicée en Asie, où il fut reconnu empereur; & après lui, Jean Ducas III, Théodore II, Jean IV, & Michel Paléologue, qui rentra dans Constantinople l'an 1261, & eut pour successeurs, Andronic Paléologue II, Andronic III, Jean V Cantacuzène, Jean IV Paléologue, Emanuel II Paléologue, Jean VII Paléologue, & Constantin XIII, dit *Paléologue* & *Dra-cose*. Celui-ci perdit la vie l'an 1453, à la prise de Constantinople, par Mahomet II, empereur des Turcs, lequel fit de cette ville la capitale de son empire.

3. Le premier prince qui ait établi la souveraineté en POLOGNE, se nommoit *Leschus*, & vivoit vers l'an 550. Le premier prince Chrétien de ce pays, a été *Micislas* vers l'an 970, & le premier roi Chrétien *Boleslas*, à qui l'empereur Othon III donna le titre de roi vers l'an 1001. Boleslas II, qui commença de regner l'an 1059, ayant tué l'évêque Stanislas, fut cause qu'on changea le royaume en principauté, laquelle fut donnée à Uladislas l'an 1082; mais *Primislas* se fit élire

élire roi l'an 1295. Voyez ses successeurs au mot POLOGNE.

4. Les empereurs d'ALLEMAGNE se disent successeurs des empereurs Romains, quoiqu'ils ne soient point maîtres de la ville de Rome. L'empire romain en Occident, cessa l'an 476, en la personne de *Romulus Auguste*, auquel succéda *Odoacre*, roi d'Italie. Charlemagne, roi de France, ayant vaincu le roi *Didier*, fut couronné empereur l'an 800, & eut pour successeur, *Louis le Débonnaire*, *Lothaire*, *Louis II*, *Charles le Chauve*, *Louis le Bègue*, *Charles le Gros*, *Arnoul* & *Louis IV*, appelé *Louis III*, par ceux qui ne mettent pas *Louis le Bègue* au nombre des empereurs. Ce prince fut le dernier empereur d'Occident de la race de Charlemagne, & mourut l'an 912.

Conrad I, duc de Franconie, fut élu empereur après la mort de *Louis IV* ou *III*, fils d'*Arnoul*, auquel succéderent *Henri I*, dit *l'Oiseleur*, fils d'*Othon*, duc de Saxe; *Othon I*, dit *le Grand*, *Othon II*, *Othon III*, *Henri II*, & les autres empereurs d'Allemagne, jusques à *François-Etienne* de Lorraine, qui a été élu le 13 septembre 1745.

Lorsqu'*Arnoul* parvint à l'empire l'an 888, *Gui* de *Spolette* se fit déclarer empereur d'Italie, & eut pour successeurs, *Berenger*, *Lambert*, *Raoul* de *Bourgogne*, *Hugues*, roi d'*Arles*. *Lothaire*, fils du comte de *Provence*, & *Berenger II*, qui mourut l'an 966. Mais cet empire imaginaire des rois d'Italie, ne doit point interrompre la succession des véritables empereurs.

Le royaume de HONGRIE, qui étoit électif, est aujourd'hui héréditaire. L'empereur *Joséph*, fils de l'empereur *Léopold*, en fut couronné roi l'an 1687, avec le droit successif pour ses descendants. Le royaume de *Bohême* est réuni au domaine de la maison d'*Autriche*. L'empereur *Tibère* soumit à l'empire romain, tout le pays nommé depuis *Hongrie*. Les *Goths* s'en saisirent ensuite sur le déclin de cet empire. Dans la suite les *Huns* ou *Hongres*, peuples barbares venus de la *Scythie*, s'en rendirent les maîtres, & lui donnerent le nom de *Hongrie* (au lieu de celui de *Pannonie*, dont il étoit une partie) vers l'an 745. D'un de ces princes *Huns*, est descendu *Geiza*, pere de saint *Etienne*, que l'on compte pour le premier des rois de Hongrie. Il commença de regner l'an 1000, & a eu quarante-quatre successeurs, jusqu'à *Ferdinand*, I du nom, empereur d'Allemagne, qui succéda à *Louis II*, dit *le Jeune*, l'an 1526, après avoir épousé *Anne*, fille de *Ladislas*, VI du nom, roi de Hongrie & de Bohême, & sœur de *Louis II*, dit *le Jeune*, mort sans enfans. Depuis ce temps-là, jusqu'à présent, les empereurs de la maison d'*Autriche* ont possédé ce royaume.

La BOHEME fut occupée par quelques peuples de l'*Esclavonie* vers l'an 550 de J. C. Ils furent d'abord gouvernés par des ducs, dont le premier, qui s'est rendu célèbre, a été *Primislas*, lequel commença de regner l'an 623. Ses successeurs posséderent cette principauté, sous le nom de *Ducs*, jusqu'en l'an 1086, qu'*Uratiflas* ou *Ladislas I*, prit le titre de *Roi*. *Ferdinand* d'*Autriche*, empereur d'Allemagne, succéda à *Louis II*, dit *le Jeune*, roi de Hongrie & de Bohême, l'an 1526. Les empereurs de la maison d'*Autriche* ont depuis possédé cette couronne, qu'ils se sont rendue comme héréditaire.

L'ITALIE comprend l'Etat ecclésiastique, ou domaine du pape, le royaume de *Naples* & de *Sicile*, le grand duché de *Toscane*, l'Etat de *Vénise*, les duchés de *Mantoue*, de *Modène* & de *Parme*, la république de *Gènes*, & le duché de *Milan*. L'Etat Ecclésiastique contient la souveraineté

de *Rome*, que les rois de France ont donnée aux papes. Le royaume de *Naples* fut conquis sur les *Lombards* l'an 774, par Charlemagne, dont les enfans partagerent cet état avec les Grecs, qui depuis se rendirent maîtres de tout ce pays. *Gui* de *Spolette*, dont nous avons parlé, & ses successeurs, posséderent aussi quelque temps ce royaume; mais les *Saracins* en usurperent une bonne partie dans le X siècle. Au commencement du XI siècle, *Robert Guiscard* & *Roger*, tous deux fils de *Tancrede*, seigneur Normand, chassèrent ces infidèles, & s'y établirent après leurs victoires. *Guiscard* fut duc de la *Pouille* & de la *Calabre*. *Roger*, dit *le Bossu*, se saisit de la *Sicile* l'an 1085: il la laissa à son fils *Roger II*, en l'année 1102. Celui-ci s'empara de la *Pouille* & de la *Calabre*, & eut pour successeurs *Roger III*; *Guillaume I*, dit *le Mauvais*; *Guillaume II*, dit *le Bon*; *Tancrede le Bâtard*; & *Guillaume III*. La princesse *Constance*, fille de *Roger III*, roi de *Sicile*, épousa l'an 1186 l'empereur *Henri IV*, qui fit crever les yeux à *Guillaume III*, l'an 1193, & se mit en possession de ses états, dont jouirent ensuite *Frédéric II*, empereur, *Conrad*, *Conradin*, & *Mainfroi*, bâtard de *Frédéric II*. *Mainfroi* mourut l'an 1265, & le pape *Clément IV* donna cette même année l'investiture du royaume de *Naples* & de *Sicile*, à *Charles* de France, duc d'*Anjou*, qui fut couronné l'an 1266, & eut pour successeurs, *Charles II*, dit *le Boiteux*; *Robert le Sage*; & *Jeanne I*, fille de *Charles* d'*Anjou*, duc de *Calabre*, qui étoit mort l'an 1328, avant son pere *Robert*. *Jeanne I* adopta l'an 1380, *Louis* de France, I du nom, duc d'*Anjou*, fils du roi *Jean*. *Louis* de France, adopté par *Jeanne I*, parvint à la couronne l'an 1382, & eut pour successeurs *Louis II*; *Louis III*; *René*, dit *le Bon*; & *Charles IV*, lequel institua *Louis XI*, roi de France, son héritier universel, & mourut l'an 1482. Quoique le pape *Clément IV* eût donné l'investiture du royaume de *Naples* & de *Sicile* à *Charles* de France, duc d'*Anjou*, *Charles* de *Duras* s'établit sur le trône, & fut nommé *Charles III*. *Ladislas*, dit *Lancelot*, lui succéda l'an 1386; puis l'an 1414, *Jeanne II*, ou *Janelle*, adopta *Alfonse V*, roi d'*Aragon*, l'an 1420, & transféra cette adoption à *Louis III*, duc d'*Anjou*, l'an 1423, & à *René le Bon*, frere de *Louis III*, *Pierre II*, roi d'*Aragon*, qui avoit épousé l'an 1262, *Constance*, fille du bâtard *Mainfroi*, s'établit en *Sicile*, après y avoir fait égorger tous les François l'an 1282. Un de ses successeurs fut *Alfonse V*, roi d'*Aragon*, qui fut adopté par *Jeanne II*, l'an 1420. Son adoption avoit été annulée; il se maintint néanmoins dans la possession de ce royaume. Le dernier roi d'*Aragon* & de *Naples*, fut *Ferdinand V*, auquel succéda l'an 1516, *Charles-Quint*, empereur & roi d'*Espagne*, dont les descendants mâles ont joui de ces états jusqu'à *Philippe V*, de la maison de France, qui le possédoit comme descendant par femmes de ce prince. Mais par le traité d'*Utrecht*, conclu en 1713, le royaume de *Naples* a été cédé à l'empereur: & le royaume de *Sicile* fut accordé au duc de *Savoye*, qui le céda à l'empereur en 1720, & eut en échange l'île de *Sardaigne*. La maison d'*Autriche* a possédé la *Sicile* & le royaume de *Naples* jusqu'en 1736, que *don Carlos*, infant d'*Espagne*, est devenu maître de l'un & de l'autre, sous le nom de *Roi des deux Siciles*, par le traité de *Vienne*. Voyez NAPLES & SICILE.

Le grand duché de *TOSCANE* comprend le duché de *Florence*, qui étoit autrefois une république, & les états de *Pise* & de *Sienne*, deux autres anciennes républiques, avec la principauté de *Massa*. Ce fut le pape *Pie V*, qui créa *Côme I* de

634 MON

Médicis, grand duc de Toscane, l'an 1569. François-Etienne de Lorraine, empereur, jouit de cette souveraineté depuis le 19 juillet 1737. L'état de la *république de Venise* s'étend aussi dans l'Istrie, au-delà du golfe, & dans la Dalmatie. Cette république fut fondée l'an 421, & est gouvernée par un *Doge* ou *Duc*, & par le sénat. Les duchés de *Mantoue*, de *Modène*, & de *Parme*, sont possédés par des princes qui sont souverains de ces états. La *république de Gènes* a souffert plus de douze sortes de gouvernemens, depuis l'an 1494, jusqu'en 1528. Elle a eu des comtes, des consuls, des podestats, des capitaines, des gouverneurs, des lieutenans, des recteurs du peuple, des ducs nobles & populaires. André Doria y releva l'autorité des nobles, qui avoient été exclus des magistratures par le peuple; & établit une aristocratie, l'an 1528. Celui qui en a le gouvernement, est appelé *Doge* ou *Duc* de Gènes, & est électif, de deux ans en deux ans. Le duc de *Milan* n'eut ce titre qu'en 1395, & Jean Galeas, de la famille des Visconti, en fut le premier duc. Jean-Marie & Philippe-Marie, ses deux fils, étant morts sans postérité, Charles, duc d'Orléans, fils de Louis de France, & de Valentine, qui étoit fille du duc Jean Galeas, prétendit justement à ce duché l'an 1447 : mais François Sforce, bâtard de la maison de Sforce, qui avoit épousé la fille naturelle du duc Philippe-Marie, gagna les Milanois de son côté. Le roi Louis XII, fils de Charles, duc d'Orléans, & petit-fils de Valentine, fit prisonnier Ludovic Sforce, l'an 1499; & François I chassa en l'an 1515, Maximilien, fils de Ludovic, qui avoit été rétabli à Milan. Mais François Sforce, second fils de Ludovic, rentra dans le duché l'an 1522, après l'avoir souvent perdu & recouvré, & mourut sans enfans l'an 1535. Charles-Quint se rendit alors maître de Milan, qu'il a laissé à ses successeurs.

ROME, capitale de l'Italie, a été le siège de l'empire romain. Cette ville fut fondée l'an 763 avant J. C. Il y eut d'abord sept rois, dont le premier fut *Romulus*, & le dernier Tarquin le Superbe, qui fut chassé l'an 509 avant J. C. ensuite de quoi on établit des *Consuls*, dont les deux premiers furent *Brutus* & *Collatinus*. L'an 45 avant J. C. *Jules-César*, dictateur perpétuel, fut honoré du titre d'empereur, & ses successeurs, dont *Auguste* fut le premier, regnerent jusqu'à *Augustule*, qu'Odoacre vainquit & détrôna l'an de grace 476. *Constantin le Grand*, ayant choisi pour séjour la ville de Byzance, la nomma *Constantinople*, & y établit le siège de l'empire d'Orient : Rome fut celui de l'empire d'Occident. Ces deux empires furent principalement distingués, depuis *Arcadius* & *Honorius*, fils de Théodose le Grand, qui commencèrent de regner l'an 395, le premier en Orient ou à Constantinople; le second en Occident ou à Rome. *Augustule*, dernier des successeurs d'Honorius, fut chassé par Odoacre, qui se fit roi d'Italie, & fut vaincu l'an 493 par Théodoric, roi des *Ostrogoths*, auquel succéderent plusieurs rois *Goths*, jusqu'à *Totila*, que Narsès, général d'armée de Justinien, empereur de Constantinople, défit en 553. Mais l'empire d'Orient jouit peu du fruit de cette victoire; *Alboin*, roi des Lombards, s'empara de l'Italie l'an 565, pendant l'absence de Narsès, qui fut rappelé à Constantinople. *Didier*, le vingt-unième roi des Lombards, fut vaincu par Charlemagne, & amené prisonnier en France l'an 774. Ainsi finit le royaume des *Lombards* en Italie; & Charlemagne fut couronné empereur d'Occident, ou d'Allemagne, l'an 800.

MON

6. L'ESPAGNE comprend trois principaux royaumes, qui sont *Léon*, *Castille* & *Aragon*, possédés autrefois par trois différens rois; & cinq autres royaumes, qui ont été sous la domination des Maures; savoir, *Valence*, *Murcie*, *Grenade*, *Andalousie* & *Galice*. Le Portugal fait un royaume séparé; & la *Navarre* appartient légitimement au roi de France. Les Goths vinrent s'établir dans l'Espagne vers l'année 414, sous la conduite d'*Ataulfe*, successeur d'Alaric. Cet Ataulfe, I roi d'Espagne, eut plusieurs successeurs, dont le seizième, nommé *Recarede*, abjura l'arianisme, & se fit catholique l'an 589. Le dernier des rois Goths en Espagne, fut *Roderic* ou *Rodrigue*, qui fut tué par les Maurs ou Africains l'an 713. *Pelage* jetta les fondemens d'un nouveau royaume, qu'il établit l'an 717, à *Léon* & à *Oviédo* dans les Asturies, dont le dernier roi fut *Weremond* ou *Bermond III*, que Ferdinand I, second roi de Castille, vainquit & tua l'an 1037.

Le royaume de CASTILLE fut fondé par *Sanche III*, roi de Navarre, l'an 1029. *Henri IV* fut le dernier des rois de Castille, & mourut l'an 1474. *Ferdinand II*, dit le Catholique, roi d'Aragon, & son gendre, se mit en possession de la Castille, & réunit ce royaume au sien.

Le royaume d'ARAGON commença par *Ramir I* l'an 1035, & ses successeurs ont possédé la couronne d'Espagne jusqu'à présent.

L'an 1139, *Alfonse I*, fils de Henri I, comte de Portugal, fut proclamé roi de PORTUGAL, par les chefs de l'armée, & ses successeurs ont régné jusqu'à Henri, cardinal, après la mort duquel Philippe II, roi d'Espagne, s'empara l'an 1580 de ce royaume, qui fut possédé ensuite par Philippe III & Philippe IV, aussi rois d'Espagne. Mais l'an 1640, les Portugais élurent pour roi le duc de Bragance, qui fut nommé *Jean IV*, auquel ont succédé *Alfonse-Henri*, *Pierre II*, *Jean V*, & *Joseph* qui regne en l'année 1759.

Le royaume de VALENCE fut établi par les Maures dans le VII siècle. Le fameux *Rodrigue*, dit le *Cid*, prit cette ville sur eux, sur la fin du XI siècle; & ces Barbares y étant rentrés, furent chassés par *Jacques I*, roi d'Aragon, l'an 1238.

Le royaume de MURCIE, qui avoit été fondé par les Maures, fut conquis par Ferdinand III, roi de Castille & de Léon, l'an 1248.

Le royaume de GRENADE, aussi fondé par les Maures, fut détruit l'an 1492, par *Ferdinand II*, dit le Catholique, roi d'Aragon & de Castille.

Le royaume d'ANDALOUSIE doit son commencement aux Maures, qui s'y établirent, après en avoir chassé les Vandales. *Ferdinand III*, roi de Castille, s'en rendit maître par la prise de Cordoue, l'an 1236, & de Séville, l'an 1248.

Le royaume de GALICE fut établi par les Sueves, qui passèrent en Espagne l'an 409, & leur premier roi se nommoit *Hermeric*. L'an 583, *Lewigilde*, roi des Wisigoths, chassa les Sueves; & l'an 713 les Maures s'emparèrent de ce royaume, qu'*Alfonse V*, roi de Léon, conquit vers l'an 1020.

Le royaume de NAVARRE commença dans le IX siècle, par la rébellion des Gascons, contre les rois Louis le Débonnaire, & Charles le Chauve. Le premier roi fut *Eneco Arista*, qui commença de regner vers l'an 824. Dans la fuite Jeanne, fille unique de Henri, dit le Gros, roi de Navarre, mort l'an 1274, fut mariée l'an 1284 à Philippe de France, qui fut depuis le roi Philippe le Bel. Philippe, roi de France & de Navarre, eut pour successeurs en ces deux royaumes, Louis Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, qui mourut l'an 1327. Jeanne de France, fille unique du roi

Louis *Hutin*, & héritière de Navarre, fut mariée l'an 1316, à Philippe, comte d'Evreux, qui fut nommé *Philippe III*, & eut pour successeurs Charles II, & Charles III, dont la fille unique, *Blanche II*, épousa l'an 1420, Jean d'Aragon, qui fut depuis roi d'Aragon. Eléonore, fille de Jean, fut mariée l'an 1479, à François Phoebus, comte de Foix, qui n'eut encore qu'une fille nommée *Catherine*, laquelle épousa Jean d'Albret, sur qui Ferdinand, roi d'Aragon, usurpa ce royaume l'an 1512, contre toutes sortes de loix divines & humaines. Henri d'Albret, fils de Jean, se maintint dans une partie de son domaine, & épousa Marguerite de Valois, sœur du roi François I, dont il eut Jeanne d'Albret, mariée à Antoine de Bourbon, père de HENRI le Grand, roi de Navarre, puis de France.

7. Le royaume de FRANCE fut établi par Clodion vers l'an 414. On en distingue les rois en trois races ou familles royales. La première, des MEROVÉENS ou MEROVINGIENS, qui a commencé par *Clodion*, & a fini par *Childeric III*, l'an 752, comprend vingt rois. La seconde nommée des CARLOVINGIENS, a commencé par *Pepin*, & a fini par *Louis V*, l'an 987, & renferme douze rois. La troisième, nommée des CAPETIENS, a commencé l'an 987 par *Hugues Capet*, & continue jusqu'à LOUIS XV. Dans le temps que Clodion fonda le royaume de France, il y avoit un royaume des *Wisigoths*, dans l'Aquitaine & le Languedoc; & le royaume de *Bourgogne*, qui comprenoit la Bourgogne, la Provence, le Dauphiné & le Lyonnais. Ces royaumes ont été unis depuis à la couronne de France. La *Normandie*, que les Romains tenoient encore, sous le nom de *Lyonnaise seconde*, fut conquise par *Clovis*, & appelée *Neustrie*. Après la mort de Clovis, roi de France, l'an 514, le royaume fut partagé en quatre; savoir de *Paris* ou *France*, d'*Orléans*, de *Soissons* & d'*Austrasie*. Clotaire réunif ces états; mais il se fit un second partage entre ses enfans l'an 564, & ces royaumes ayant été rejoints en une monarchie sous Clotaire II, il y eut encore quelques autres démembrements, suivis de réunions à la couronne.

8. Les PAYS-BAS contiennent dix-sept provinces, dont il y en a huit qui forment une espèce de république, qu'on appelle les *Provinces-Unies*. On n'en compte néanmoins que sept, dans l'union faite en 1579, la *Gueldres* & le *Zutphen* n'en composant qu'une. Ces provinces sont, les comtés de Hollande, de Zélande & de Zutphen; le duché de *Gueldres*; les seigneuries de *Groningue*, de *Frise*, d'*Over-Iffel* & d'*Utrecht*.

9. L'histoire de la fondation du royaume de DANEMARCK est mêlée de fables, & l'on n'en peut rien dire de certain. Le premier roi chrétien s'appelloit *Regnerius*, & se fit baptiser l'an 826, à la persuasion de Louis le Débonnaire, roi de France & empereur. Ce royaume a toujours été électif jusqu'en l'année 1660, que *Frédéric III* le fit déclarer héréditaire par les seigneurs & les états du pays. Le royaume de *Norwége*, qui commença par *Suénou*, l'an 998, fut uni à celui de Danemarck par *Christophe III*, l'an 1439.

10. Le royaume de SUÈDE fut établi, selon quelques historiens, par un prince nommé *Eric*, environ trois cens ans après le déluge; mais cette origine tient de la fable. Le premier roi chrétien fut *Biorn*, ou *Berne II*, qui regnoit l'an 800. Ce royaume a été autrefois électif; mais le roi *Gustave I*, surnommé de *Vasa*, le fit déclarer héréditaire l'an 1526. Il a été de nouveau déclaré électif par les quatre états en 1719.

11. Le royaume d'ANGLETERRE, ou de la Grande-Bretagne, comprend l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande. L'Angleterre fut conquise par les Saxons vers l'an 428, & ces étrangers s'y étant établis, formerent dans la suite sept royaumes, qui furent nommés de *Kent*, d'*Essex*, de *Suffex*, de *Westsex*, d'*Eastangles*, de *Mercie*, & de *Northumberland*. On dit que l'Ecosse a eu pour son premier roi, *Fergus I*, qui commença de regner l'an 3720 du monde, 334 ans avant la venue du Messie; & qu'après une longue suite d'années, *Fergus II* regna l'an de Jésus-Christ 411, auquel ont succédé plusieurs rois, jusqu'à *Jacques Stuart*, qui posséda les royaumes d'Angleterre & d'Ecosse; après la mort d'*Elizabeth*, reine d'Angleterre, l'an 1603. Il laissa ses états à Charles I, auquel a succédé Charles II, puis Jacques II, qui s'étant retiré en France l'an 1689, Guillaume III son gendre regna depuis en Angleterre, & Georges de Brunswick, électeur de Hanover, a succédé à Anne Stuart, fille du roi Jacques II. L'IRLANDE a eu des princes ou rois particuliers, jusqu'en 1180, que Henri II, roi d'Angleterre, réunit ce royaume à celui d'Angleterre.

12. L'isle de CANDIE, autrefois possédée par des rois, fut sous la domination des empereurs de Constantinople, jusqu'en 823; que les Sarasins s'en saisirent, & y bâtirent la ville de Candie, qui a donné son nom à l'isle appelée auparavant *Crete*. *Nicephore Phocas* la reprit l'an 962. *Boniface*, marquis de Montferrat, la rendit l'an 1204 aux Vénitiens après la prise de Constantinople par les François. Les Turcs l'assiégèrent l'an 1645, & Mahomet, IV du nom, s'en rendit le maître l'an 1669, après vingt-quatre années de siège & de guerre.

13. La SICILE fut érigée en royaume l'an 1085, & a suivi le sort du royaume de Naples. Elle fut cédée à Victor-Amé duc de Savoie, par le traité conclu à Utrecht en 1713, & est revenue depuis à la maison d'Espagne.

14. L'isle de MALTE appartenoit aux rois de Tunis, lorsque Charles-Quint, empereur & roi d'Espagne, s'en rendit maître. Il la donna, l'an 1530, aux chevaliers de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, dont le grand-maître y possède une autorité souveraine.

ROYAUMES DE L'AFRIQUE.

Les principales parties de L'AFRIQUE sont l'Egypte, l'Abyssinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, la Nigritie, ou pays des Nègres, le Biledulgerid, & la Barbarie.

1. L'Egypte a eu plusieurs dynasties de rois. Voyez EGYPTES. 2. L'Abyssinie est un grand empire, qui comprend plusieurs royaumes, dont les plus considérables sont, ceux de Tigré, de Dambea, d'Angor, de Gojame, &c. Les Abyssins se vantent d'avoir eu une grande suite de rois avant la reine de Saba, qui alla trouver Salomon; mais ce qu'ils en rapportent est rempli de fables. Ce qui est certain, c'est que vers l'an 522, *Elesban*, roi des Abyssins, fit la guerre à un prince Juif, qui persécutoit les Chrétiens, & le défit. Dans le XVI siècle, *David*, roi d'Abyssinie, se rendit célèbre par sa sagesse & par ses victoires. C'est lui qui envoya des ambassadeurs au pape Clément VII, & à Emanuel, roi de Portugal. 3. L'empire de Monomotapa comprend les royaumes de Monomotapa, d'Agag, de Lagametro, de Buva, &c. L'histoire de ces pays nous est inconnue, aussi bien que celles, 4. du royaume de Congo, 5. de la Guinée, & 6. de la Nigritie. Ce que l'on sait du pays des Nègres, c'est que les rois de

Tombut y ont toujours été très-puissans, & qu'aujourd'hui le roi des Jalofes est un des principaux monarques de cet empire. 7. Le *Biledulgerid* comprend les royaumes de *Taflet* & de *Suz*, dont le roi s'est rendu maître de Fez & de Maroc, depuis quelques années. 8. La *Barbarie* renferme les royaumes de *Fez* & de *Maroc*, conquis par le roi de *Taflet*; les royaumes d'*Alger*, de *Tunis*, & de *Tripoli*. *Alger* peut être appelé république; car, quoique le grand seigneur y envoie un bacha, sa puissance néanmoins est bornée par l'autorité du divan, ou conseil des corsaires. *Tunis* & *Tripoli* ont à peu près le même gouvernement, sous la protection de l'empereur des Turcs.

ROYAUMES DE L'AMÉRIQUE.

Les pays les plus considérables de l'*Amérique* sont, le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique, la Castille d'or, la Guiane, le Brésil, le Chili, & le Pérou. 1. Le Canada ou nouvelle France, appartient pour la plupart au roi de France. Ce pays fut découvert en 1522 & 1524, par Jean Verazzan, que le roi François I y avoit envoyé. Les géographes comprennent sous le nom de *Canada*, plusieurs pays, qui ont pris le nom de ceux qui s'y sont établis; savoir la nouvelle Angleterre, la nouvelle Hollande, & la nouvelle Suède. 2. La *Virginie* est sous la domination du roi d'Angleterre, qui s'en rendit maître l'an 1584, quoique Jean Verazzan eût découvert ce pays dès l'an 1524, par ordre du roi François I. 3. La Floride appartient au roi d'Espagne & au roi d'Angleterre. On tient que Sébastien Gabot en fit la découverte pour Henri VII, roi d'Angleterre, l'an 1496, & que Ponce Léon y descendit l'an 1512, & lui donna le nom de *Floride*. 4. Le *Mexique*, ou la *nouvelle Espagne*, fut découverte & conquise par les Espagnols, sous la conduite de Ferdinand Cortez, l'an 1518. 5. La *Castille d'or*, ou *Castille neuve*, est possédée par le roi d'Espagne; & ce nom lui a été donné, parceque les Castillans s'y établirent vers l'an 1500. 6. La *Guiane* ou *Gayane*, est appelée *France Equinoctiale*, parceque les François y ont établi quelques habitations. 7. Le *Brésil* appartient au roi de Portugal, & fut découvert l'an 1501, par Pierre Alvarez Capral, Portugais. 8. Le *Chili* est au roi d'Espagne; & ce fut Diégo Almagro qui en fit la première conquête. 9. Le *Pérou* est aussi sous la domination du roi d'Espagne. L'empereur Charles-Quint se rendit maître de ce pays, après la découverte que François Pizarro en fit l'an 1525. Mais il faut remarquer que dans toute l'*Amérique*, il y a quantité de sauvages, qu'on n'a pas encore pu réduire, & qui obéissent à des caciques ou princes de leur nation.

DE LA DURÉE DU MONDE.

Les chronologistes ne sont pas d'accord sur la durée du monde, depuis sa création, jusqu'à la venue du Messie. Quelques-uns de ceux qui ont écrit depuis un siècle & demi, ne comptent, après les Juifs, que 4000 ans ou environ; les autres, avec les Grecs, donnent plus de 5500 ans à ce vaste espace de temps: ce qui fait une différence de plus de 1500 ans. Les premiers ne comptent que 1656 ans jusqu'au déluge; & les seconds en trouvent 2256. Les auteurs profanes ne nous peuvent rien apprendre de certain là-dessus; & il n'y a que Moïse qui nous puisse enseigner l'origine & la durée du monde; mais la difficulté est de savoir, si l'on doit suivre le texte hébreu, ou la version grecque des Septante. Les Juifs se reglent sur l'ancien testament hébreu; & les Grecs font

leur calcul suivant l'ancien testament grec, qui est une traduction faite par les Septante interprètes que le souverain pontife Eléazar envoya à Ptolémée *Philadelphie*, roi d'Egypte, près de trois cents ans avant la naissance de Jésus-Christ. Ceux qui favorisent la supputation des Grecs, disent que tous les anciens, soit Juifs, soit Gentils, qui ont écrit quelque chose de l'histoire, devant Jésus-Christ, ou peu de temps après, conviennent avec les Septante dans le calcul des années.

Démétrius Phalérécus compte depuis la création du monde, jusqu'à la quatrième année de Philométor VI, roi d'Egypte, 5494 ans, auxquels, si l'on ajoute 177 ans qui se sont écoulés depuis, jusqu'à la venue du Messie, on trouvera 5671 ans. Alexandre Polyhistor compte 3624 ans, depuis Adam, jusqu'à l'entrée de Jacob en Egypte, & 1360 depuis le déluge. L'historien Joseph dit que, selon Moïse, le déluge commença l'an 2256 depuis la création du premier homme. Ils appuient leur opinion par les histoires des nations orientales, qui contiennent que le royaume des Chaldéens ou Babyloniens a pris commencement plus de trois mille ans avant Jésus-Christ; que l'empire des Egyptiens s'est aussi établi plus de deux mille neuf cents soixante ans auparavant; & que celui des Chinois a presque autant d'antiquité, avec cet avantage, qu'il n'a point discontinué jusqu'au Messie, pendant l'espace de deux mille neuf cents cinquante-deux ans, & qu'il subsiste encore. De-là ils concluent, que s'arrêtant au calcul des modernes, qui ne comptent qu'environ 2344 ans depuis le déluge, jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur, il faut faire remonter l'origine de ces royaumes, plus de 650 ans avant le déluge: ce qui ne peut s'accorder avec la vérité des saintes écritures, qui nous apprennent que l'inondation a été universelle par toute la terre; & ainsi quand il y auroit eu des rois de ces pays avant le déluge, le cours de ces empires & de ces monarchies auroit été interrompu, & l'on n'y verroit pas une succession continuelle de rois, dont les regnes sont calculés avec beaucoup d'exactitude. D'ailleurs, disent-ils, tous les anciens auteurs, & les peres de l'église des trois premiers siècles, ont compté environ cinq mille cinq cents ans depuis la création du monde jusqu'à Jésus-Christ. Saint Justin martyr, Théophile, Tatien de *Syrie*, Tertullien de *Carthage*, Clément d'*Alexandrie*, Origène & saint Cyprien ont été de ce sentiment. La stance même a aussi cru que de son temps il y avoit près de six mille ans écoulés depuis la création d'Adam.

Eusebe, évêque de Césarée dans la Palestine, qui vivoit dans le IV^e siècle, sous l'empire du grand Constantin, abrégéa cette durée; mais ce ne fut que de trois cents ans: car il compta seulement cinq mille deux cents ans depuis la création du monde, jusqu'au Messie, dans ses chroniques, qui ont été traduites en latin par saint Jérôme, & que l'église romaine a suivies dans son martyrologe; mais toutes les églises d'Orient ont toujours compté 5500 ans, jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Ce retranchement d'Eusebe de Césarée n'empêcha pas que ce ne fût alors un sentiment général, que Jésus-Christ étoit né dans le sixième millénaire du monde. Les anciens Juifs croyoient deux choses, qu'ils tenoient comme par tradition: la première, que le temps de la loi seroit de deux mille ans, comme il est porté dans leur talmud; l'autre, que le Messie ne viendrait que dans le sixième âge ou millénaire après la création. Ce temps étoit accompli, & les Chré-

tiens pressoient les Juifs de reconnoître Jésus-Christ pour le Messie, qui, selon eux, devoit venir dans le dernier temps de la loi, & dans le sixième millénaire. Cet argument, qui étoit invincible, obligea les Juifs de recourir à la fraude. Ils corrompirent le texte hébreu, & ôtèrent aux patriarches environ quinze cens ans, dans l'étendue depuis la création du monde, jusqu'à la vocation d'Abraham, c'est-à-dire, jusqu'à son entrée dans la terre des Chananéens. Cette altération du texte hébreu se fit vers l'an 105, sous l'empire de Trajan; & il y a apparence que celui qui commit ce crime, fut le fameux rabbin Akiba, lequel eut pour disciple Aquila, traducteur de l'écriture-sainte. L'an 686, les Juifs eurent l'audace de soutenir au roi Ervige, & à tous les docteurs d'Espagne, que le Messie n'étoit point encore venu, parceque, selon le calcul des livres hébreux, l'on n'étoit encore que dans le cinquième millénaire. Julien, archevêque de Tolède, leur répondit que cette raison n'étoit pas recevable, puisque, suivant la supputation des Septante, le Christ étoit né le sixième millénaire. Abulpharage, historien Arabe, après avoir dit que depuis l'origine du monde, jusqu'au Messie, les Juifs ne comptent que 4220 ans, & que tous les Chrétiens d'Orient, excepté les Syriens, en comptent 5586, ajoute que ce défaut est attribué aux docteurs Juifs. Le fameux Syncelle, qui vivoit vers la fin du VIII^e siècle, a été de ce sentiment. Par toutes ces autorités & toutes ces preuves, plusieurs croient que la traduction des soixante & douze Interprètes, qu'on appelle communément les Septante, est celle que l'on doit suivre dans la supputation des années du monde; qu'ainsi on concilie les histoires des Chaldéens, des Egyptiens & des Chinois, avec l'écriture sainte; & on voit que ces fameux empires n'ont été établis que six ou sept cens ans depuis le déluge, c'est-à-dire, plus d'un siècle après la confusion des langues, & la dispersion des peuples par toute la terre. On confond les Juifs, lorsqu'ils allèguent le sixième millénaire pour la venue du Messie; & les Pré-Adamites, quand ils veulent soutenir qu'il y a eu des peuples avant le siècle d'Adam. Enfin on imite les peres de l'église des trois premiers siècles, & même l'église romaine dans son martyrologe.

Nous venons de voir que les chronologistes, qui s'attachent à la supputation des Septante, & ceux qui suivent celle du texte hébreu, conviennent tous d'un même principe : c'est selon les uns & les autres, dans le Pentateuque seul, ou dans l'histoire que nous a laissée Moïse, qu'on doit chercher les fondemens de la véritable chronologie; les auteurs profanes n'ayant pu dissiper les ténèbres des premiers temps, ou les ayant même rendues plus épaisses, par un amas de fables aussi ridicules qu'impénétrables. Cela supposé, il n'y a pas grand fond à faire sur les contes des Egyptiens & des Chaldéens, au sujet de leur ancienneté; & c'est leur faire trop d'honneur, que de s'amuser à vouloir concilier les rêveries de leur amour propre avec les vérités solides de l'histoire sainte. Ceux qui l'ont entrepris, y ont échoué, malgré leurs lumières & leur application : c'est ce qu'a remarqué M. Chevreau, dans son *histoire du monde*, à l'égard des dynasties d'Egypte. Avant lui, d'anciens auteurs avoient senti que les antiquités des Chaldéens, n'étoient, ou que des mensonges grossiers, ou de continuel déguisemens de la vérité de nos histoires. Il ne faut que consulter saint Cyrille, l. 1, contre Julien; saint Augustin, l. 18, de la cité de Dieu,

c. 40, & Jule *Africain*, lui-même, allégué par Eusebe dans sa chronique. Il est donc inutile de réfuter le témoignage de Manethon, de Démétrius Phalécus, d'Alexandre Polyhistor, &c. il ne prouve rien ici, ou du moins prouve trop peu. Mais puisque les deux partis conviennent de s'en tenir à l'écriture-sainte, il suffira d'examiner qui doit prévaloir ici, ou du texte hébreu, ou de la traduction des Septante. On a vu les raisons sur lesquelles se fondent les partisans des Septante. La principale, pour ruiner l'autorité du texte hébreu, suppose qu'il a été altéré par les Juifs, dans le II^e siècle, pour favoriser l'opinion où ils étoient que le Messie ne devoit venir que dans le sixième millénaire. Cette accusation d'avoir altéré le texte hébreu n'est pas nouvelle, & leur a été intentée, à ce qu'on prétend, par de graves auteurs de la primitive église. L'autre raison alléguée pour établir incontestablement la supputation des Septante, est qu'elle a été embrassée par les plus doctes des premiers peres de l'église, & qu'elle a même été adoptée par l'église catholique dans son martyrologe. Voici ce que répondent les chronologistes, qui soutiennent le calcul du texte hébreu.

Le texte hébreu n'a point été mutilé par les Juifs, en ce qui concerne la chronologie : les accusations des peres ne roulent que sur l'interprétation forcée que les Juifs donnoient à certains termes, pour éluder l'évidence de nos mystères, & souvent regardent plutôt leurs versions grecques, que le texte hébreu. Origène, par exemple, qui les a pressés le plus vivement là-dessus, leur reproche d'avoir expliqué ces mots de la prophétie d'Isaïe : *Une vierge concevra*, &c. par ces paroles, *Une jeune femme concevra*, &c. Il les accuse d'avoir retranché l'histoire de Suzanne de la prophétie de Daniel. Mais il ne les charge en aucun endroit d'avoir altéré la chronologie. D'ailleurs, les Juifs n'ont point eu sujet d'altérer la chronologie du texte hébreu, car ils n'ont point cru, comme on veut le leur imposer, que le Messie dût paroître à la fin du sixième millénaire; au contraire, leur opinion a été que la durée du monde devoit être de six mille ans, dont deux mille seroient remplis par le temps d'inanité, c'est-à-dire, de la loi naturelle, deux mille par le temps de la loi écrite, & deux mille par le regne du Messie, qui, par conséquent, devoit venir, selon cette opinion, à la fin du quatrième millénaire. Au reste, il n'est pas sûr que tous les Juifs aient compté six mille ans jusqu'à J. C. avant qu'ils eussent corrompu les écritures; parceque Joseph même, sur lequel s'appuient le plus les nouveaux chronologistes, varie extrêmement dans ses antiquités, & semble avoir suivi, tantôt le calcul du texte hébreu, & tantôt celui des Septante, de sorte qu'il n'a compté en quelques endroits que 5000 ans jusqu'à Vespasien, & même moins.

Si les défenseurs du texte hébreu maintiennent, sans beaucoup d'efforts, son autorité, en fait de chronologie, ils croient avoir encore moins de peine à faire voir que l'infailibilité prétendue de la version des Septante, en ce qui regarde la supputation des temps, n'est pas aussi solidement établie qu'on veut le faire croire. Quand il seroit vrai, disent-ils, qu'elle auroit été suivie par les peres des premiers siècles, cela ne concluerait pas assez; car on n'ignore point avec quelle négligence ils ont traité la chronologie des faits même les plus proches de leur temps; à plus forte raison pouvoient-ils se tromper dans la supputation des siècles les plus reculés : ils sont si différens les uns des autres là-dessus, qu'on ne fait à quoi s'en

tenir. Quelques-uns, il est vrai, comme Théophile d'Antioche, Clément d'Antioche, Timothée, ont trouvé six mille ans avant Jésus-Christ. Mais saint Justin, après Josèphe, n'a compté que cinq mille ans dans son apologie; & Origène 4830 seulement, en interprétant les septante semaines de Daniel. D'ailleurs, ces peres peuvent-ils être des guides certains & fidèles, à l'égard de l'antiquité la plus reculée, eux qui sont tombés dans l'erreur, en ce qui concerne le temps de la mort de Jésus-Christ, dont ils étoient si proches? Tertulien, Lactance, saint Augustin, Clément d'Alexandrie, Origène, Jules-Africain lui-même, abrègent tous le temps de la vie du Sauveur, de deux ou trois années. L'autorité de ces grands hommes, vénérables d'ailleurs par la sainteté de leur doctrine, sera sans doute abandonnée en ce point par les nouveaux chronologistes. Il n'est donc pas juste qu'ils la proposent pour règle dans la supputation des premiers temps; d'autant plus que ces peres, qui donnoient peu à ces discussions critiques, n'ont point eu pour en juger, d'autres monumens que ceux dont nous nous servons aujourd'hui.

Il ne reste plus qu'à combattre la vaine objection, selon laquelle l'église romaine a, dit-on, abandonné la supputation du texte hébreu, & a embrassé celle des Septante. Pour détruire cette supposition, il ne faut qu'alléguer le décret du concile de Trente, qui ordonne, sous peine d'anathème, de recevoir les livres saints tout entiers, avec toutes leurs parties, comme on a accoutumé de les lire dans l'église, & comme ils se trouvent dans la version latine. N'est-ce pas de la vulgate que sont tirées

cès leçons, qui sont chantées depuis le Dimanche de la Septuagésime jusqu'au mercredi des Cendres, qui contiennent la généalogie des anciens patriarches, non selon les Septante, mais selon le texte hébreu? L'église n'autorise-t-elle pas cette chronologie, en l'employant dans son office? Or c'est sur l'âge des patriarches que roulent principalement toutes les disputes dont il s'agit. De plus, quoique l'église ne rejette pas absolument la version des Septante, il est constant qu'elle ne l'admet que pour une plus parfaite intelligence de la vulgate, comme on le peut voir par le décret de Sixte V, du mois d'octobre de l'an 1586.

Quant à ce qui regarde l'usage du martyrologe, l'église romaine n'a pas prétendu, en le recevant, autoriser la supputation des Septante: elle n'a voulu que s'accommoder, mais sans examen & par pure tolérance, à celle des anciens peres, qui ont suivi le calcul de la chronique d'Eusèbe, depuis que saint Jérôme l'a mise en latin. On ne voit donc pas quel avantage en peuvent tirer les nouveaux chronologistes, eux qui accusent Eusèbe d'avoir le premier corrompu & mutilé cette manière de compter, qu'ils soutiennent contre le texte hébreu; & l'on pourroit même leur montrer qu'il y a bien plus lieu de soupçonner d'altération la version des Septante, que le texte hébreu, contre lequel ils se déclarent si vivement. Ceux qui voudront s'instruire plus à fonds de cette dispute, consulteront le pere dom Martianai, dans sa *Défense du texte hébreu*, & la *Défense de l'antiquité des temps* du pere Pezron.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE LA DURÉE DU MONDE.

SELON LES SEPTANTE.

	Ans.
Depuis la création du monde, jusqu'au déluge,	2256.
Depuis le déluge, jusqu'à la vocation d'Abraham,	1257.
Depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie d'Egypte,	430.
Depuis l'exode, jusqu'à la fondation du temple de Salomon,	873.
Depuis la fondation du temple, jusqu'à sa destruction, sous Nabuchodonosor,	470.
Depuis la destruction du temple, jusqu'à la venue du Messie,	586.
	5872.

SELON LE TEXTE HÉBREU.

Ans.	Mois.	Jours.
1656.		
426.	6.	14.
430.		
479.	6.	17.
424.	3.	8.
583.	3.	25.
3999.	2.	4. jusqu'à la naissance de J. C.
& 4003.	2.	11. jusqu'à l'ère vulgaire.

CALCUL DES PRINCIPAUX CHRONOLOGISTES depuis Adam, jusqu'à JESUS-CHRIST.

Rabbi Nahfon,	3740.
Rabbi Gerson, & Rabbi Levi,	3754.
Quelques Talmudistes,	3784.
Benoît Arias,	3849.
Jacques Gordon,	3880.
Saint Jérôme, dans ses questions hébraïques,	3941.
Jean Carion,	3944.
Calvisius. Helvicus, Alstedius,	3947.
Origan. Argolius,	3949.
Scaliger. Ubbo Emmius,	3950.
Cornelius à Lapidé,	3951.
Beda. Herman. Herwart,	3952.
Lansperg,	3958.
* Mais selon le calcul, il y a erreur à la somme qui doit être	3972.

Jean Pic, comte de la Mirande. Salmeron,	3959.
Scultet,	3960.
Tostat. Melanchthon,	3963.
Gerard Mercator. Upmeyer,	3966.
Henri Bunting,	3967.
Buckolcer. Pantaleon,	3970.
Le P. Pétau,	3984.
Marc-Antoine Cappel. le P. Tirin,	4000.
Jacques Uffer,	4004.
Guillaume Langius,	4040.
Torniel. Salian. Spond,	4052.
Muller. Labbe,	4053.
Rabbi Mosès,	4058.
Laurent Codoman,	4140.
Riccioli selon la vulgate,	4184.
Odiaton ou Edwicon,	4320.
Cassiodore,	4697.
Adon, archevêque de Vienne,	4832.

Metrodore ;
Saint Epiphane ,
Philon Juif. Sigebert ,
Philippe de Bergame ,
Eusebe ,
Raban ,
Albumazar , Arabe ,
Isidore de Peluse ,
Pierre d'Alliaco. Isidore de Seville ;
Saint Augustin , dans Genebrard ,
Theophane ,
Cedrene ,
Théophile d'Antioche ,
Isaac Vossius ,
Clément Alexandrin ,
Riccioli , selon les Septante ,
Nicephore de Constantinople ,
Laſtance. Philastrius ,
Pezron ,
Suidas ,
Onuphre Panvin ,

5000.
5049.
5196.
5198.
5200.
5296.
5328.
5336.
5344.
5351.
5500.
5506.
5515.
5590.
5624.
5634.
5700.
5801.
5872.
6000.
6310.

DE LA FIN DU MONDE.

Les rabbins ont fait à leur maniere , quantité de conjectures touchant la durée & la fin du monde. Ils l'ont fait durer quatre mille ans , à cause des quatre animaux que vit Ezéchiél , & lui en donnent six mille de durée , à cause des six lettres du mot hébreu *Jehova* , qui est le nom de Dieu ; ou à cause que la lettre M est répétée six fois dans le premier verset de la Genèse ; ce qu'ils disent signifier six mille ans. Ils ont encore pu se fonder sur les six jours que Dieu employa à créer le monde , pour se reposer le septième , qui marque le repos du monde , après sa révolution entière. Ils confirment la même pensée par la suite des générations , & par Enoch , qui fut enlevé au ciel après la sixième. Enfin , par le nombre de six , qui est composé de trois binaires , dont les premiers deux mille ans ont été pour la loi de nature ; les deux seconds pour la loi écrite ; & les deux derniers pour la loi de grace. Quelques-uns lui ont donné huit mille ans , à cause des huit jours qui sont entre l'incarnation de Jesus-Christ , & sa circoncision ; mais si cette raison étoit recevable , pourquoi ne lui pas donner quarante mille ans , à cause de la quarantaine que Notre-Seigneur jeûna dans le désert , & des quarante jours qu'il demeura sur la terre , après sa résurrection , avant que de monter au ciel ?

Les philosophes ont cru que quand les cieus & les astres auroient achevé leur cours , le monde finiroit , ces corps célestes étant revenus au même point du ciel , où Dieu les avoit mis en les créant. Plutarque rapporte l'opinion de ceux qui assuroient que cette grande révolution étoit de 7777 années solaires. Les autres chez Empyricus , la font de 9977 ans. Cicéron la fait durer 15000 ans , selon Macrobe. Héraclite , 18000 ans ; dans Plutarque & Dion , 19804. Les astronomes qui mesurèrent la durée du monde par la révolution du firmament , lui donnent 25 ou 26000 ans , avec Ticho-Brahé ; 40000 ans , avec Alfonse. Censorin cite des auteurs , qui le font durer 120000 ans. Firmicus , 300000 ans , & Archilercitius , 350630.

Les premiers Chrétiens , même ceux qui étoient du temps des apôtres , se sont imaginé que la fin du monde approchoit. Tertullien , dans son *Apologeticque* , parle de deux avénemens du fils de Dieu. Le premier , dit-il , est celui où il a paru dans la faiblesse de la nature humaine , & dans l'état d'une bassesse extrême ; mais le second est celui qui doit bientôt amener la fin des siècles , & où il se montrera avec toute la splendeur de sa divinité. Ce grand homme florissoit sous

le regne de l'empereur Sévere , au commencement du III^e siècle. Saint Cyprien , qui écrivoit au milieu de ce même siècle , parle ainsi dans son exhortation au martyre : *Le dangereux temps de l'Ante-Christ approche , & nous voilà bientôt à la fin des siècles*. Lactance qui vivoit dans le siècle suivant , étoit de la même opinion. Cette erreur si commune parmi les premiers Chrétiens , n'a point eu d'autre fondement que l'ancienne tradition des Juifs , qui s'étoient persuadés que le monde ne dureroit que 6000 ans ; & que le Messie viendrait sur la fin du sixième millénaire , pour regner mille ans sur la terre. Ils regardoient ce regne comme un temps extraordinaire , & comme un nouvel âge dans un monde nouveau. Selon cette idée , ils ne donnoient que six mille ans à la durée du monde ; mais en comprenant les mille qu'ils attribuoient au regne du Messie , cela faisoit sept mille , après lesquels devoit arriver le dernier jugement. Leur raison étoit que Dieu avoit fait le monde en six jours , & qu'il s'étoit reposé le septième : que selon les divines écritures , mille ans n'étoient devant ses yeux que comme un jour : qu'ainsi il y auroit six mille ans pour les travaux de cette vie , & un septième millénaire pour le repos du peuple de Dieu. Les Chrétiens donc , qui s'étoient inconfidérément engagés dans cette fausse opinion , se figuroient que le monde alloit finir , dès qu'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire , soit au ciel ou sur la terre. De-là vient que plusieurs regarderent Néron comme l'Ante-Christ. Cette erreur se dissipa peu-à-peu ; mais il en parut une autre dans le même temps : les Chiliastes ou Millénaires , fondés sur le XX^e chapitre de l'apocalypse , qui fait mention d'un regne de mille ans , crurent que le temps de la loi évangélique dureroit six mille ans , & que vers la fin l'Ante-Christ paroîtroit au monde , pour persécuter les justes ; qu'alors Jesus-Christ descendroit du ciel pour exterminer ce tyran ; & qu'ayant rétabli Jérusalem , il ressusciteroit ceux qui étoient morts pour la défense de son nom , & regneroit mille ans avec eux dans la paix & dans la sainteté. C'est ce qu'ils appelloient la première résurrection , selon les termes de l'Apocalypse. Ils ajoutoient que ces mille ans étant près de finir , Dieu permettroit à Satan de tenter les hommes ; & que plusieurs s'élèveroient contre Jesus-Christ ; mais que ces impies seroient exterminés : qu'enfin , les mille ans étant accomplis , il y auroit un embrasement général , & qu'alors se feroit la dernière résurrection & le jugement universel. Cette opinion des Chiliastes fut condamnée par le pape Damase , dans un synode tenu à Rome l'an 373. Il ne faut donc point déterminer le temps de la fin du monde , qui est inconnu aux hommes , & même aux anges , selon la parole de Jesus-Christ dans l'évangile de saint Matthieu. Voyez AGE DU MONDE.

* Chevreau , *histoire du monde*. Daviti , *de l'Asie , de l'Europe , &c.* Bouffingault , *théâtre du monde*. Riccioli , *in chron. reformat.* De Launoi , *dissertation de la durée du monde*. Paul Pezron , *antiquités des temps. Mémoires des savans*.
MONDE : on donnoit ce nom à une grande fosse qui étoit dans une des places de Rome , & dans laquelle Romulus ordonna à un chacun d'aller jeter les prémices de toutes les choses dont on se servoit , soit pour la nécessité , soit pour l'honnêteté. On ordonna même ensuite à chaque particulier d'y jeter un peu de la terre , où il avoit pris naissance , & d'où il étoit sorti pour venir s'établir à Rome. C'étoit peut-être pour marquer par le mélange & l'union de toutes ces choses , l'union qui devoit être entre les citoyens de Rome , sortis de différents peuples. * Coelius Rhodiginus , l. 1 , c. 6.

MONDE-OUVERT, en latin *Mundus patens*; folemnnité qui se faisoit à Rome, dans un petit temple ou chapelle ronde comme le monde, dédiée au pere Dis, & aux dieux infernaux. On ne l'ouvroit que trois fois l'an : savoir, le lendemain des *Volcanales*, le 4 octobre & le 7 des ides de novembre. Les Romains croyoient que l'enfer étoit ouvert ces jours-là. C'est pourquoi ils ne livroient jamais bataille alors, ils ne se mettoient point sur mer, & ne se marioient point, selon le témoignage de Varron, au rapport de Macrobe. *Mundus cum patet, Deorum tristium atque inferum quasi janua patet : propterea non modò prælum committi, verum etiam delectum rei militaris causâ habere, ac militum proficisci, navem solvere, uxorem ducere religiosum est.* * *Antiq. roman.* Macrobe, *saturnales*, chap. 16.

MONDEGO, en latin *Monda*, *Munda*, riviere de Portugal, qui prend sa source près de la ville de Guarda, traverse la province de Beira, & se décharge dans l'Océan Atlantique, au cap de Mondégo, qui est au nord de son embouchure. Cette riviere porte bateau un peu au-dessus de Coimbre, & est fort rapide. * *Mati, diction.* Colmenar, *délices du Portugal*.

MONDEVI, **MONDOVI** ou **MONDEVIS**, ville d'Italie en Piémont, avec titre d'évêché, suffragant de Turin, est appelé par les auteurs Latins *Mons Vici*, ou *Mons Regalis*. Il y a une université, & une citadelle qu'Emanuel-Philibert, duc de Savoye, fit bâtir l'an 1673. L'on conserve à Mondevi une image miraculeuse de Notre-Dame, dans une très-belle église que Charles-Emanuel, I de ce nom, duc de Savoye, y fonda. Cette ville est située au pied du mont Apennin, à deux lieues du Tanaro, & est divisée ordinairement en trois parties. Elle est grande, & est la mieux peuplée du Piémont après Turin. La citadelle est élevée sur une colline, d'où l'on tire de beau marbre blanc. * *Ferrari. Sanfon.*

MONDICOURT, terre & marquisat en Artois, est possédée depuis long-temps par la maison de Beaufort. Nous allons réparer ici l'omission que nous avons faite de parler de cette maison, à l'article de **BEAUFFORT**, qui est sa place naturelle.

Le nom de **BEAUFFORT** est commun à plusieurs maisons dans les Pays-Bas; & il n'y en a aucune qui ne soit d'une noblesse distinguée. Celle dont nous allons parler, est une des plus anciennes & des plus illustres de la province d'Artois, où est située près d'Avesnes-le-Comte la terre de son nom. On la croit sortie d'un cadet des vicomtes de Thouars en Poitou, qui vers le XII^e siècle prit le nom & les armes de Beaufort, en épousant l'héritière de cette terre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle prouve par titres authentiques une filiation suivie depuis **ALEAUME**, seigneur de Beaufort, par qui nous commencerons cette généalogie.

I. **ALEAUME**, seigneur de Beaufort & de Noyelles-Wion, chevalier, paroît dans une charte de l'abbaye de saint Jean-au-Mont, de l'an 1181, avec *Colard*, dit *Baudouin* de Beaufort, seigneur d'Oiran, & *Goswin* de Beaufort, depuis élu évêque de Tournai en 1204, ses deux freres; & dans une autre charte de ladite abbaye en 1203. Il mourut en 1219. *Marguerite* de Brimeu, sa femme, dame de Saire & de Cessoye, le rendit pere, 1. de **WAUTIER**, qui suit; 2. de **GUY** ou **WIS**, seigneur de **BEAUFFORT**, dont nous parlerons après la postérité de son aîné; & 3. de **Guillaume** de Beaufort, seigneur de la Vacquerie, dont la postérité est éteinte.

II. **WAUTIER** de Beaufort, chevalier, sire de

Saire; de Cessoye & de Brie, paroît par ladite charte de l'an 1203, & par des titres des années 1204 & 1214. Dans ce dernier titre il est qualifié de *Miles generosus*. Il mourut en 1216, avant son pere, ce qui fit que **GUY**, son frere puîné, hérita des terres de Beaufort & de Noyelles-Wion, à l'exclusion de ses enfans, la représentation n'ayant pas lieu en Artois. De son mariage avec *Marie*, dame d'Angre, naquirent 1. **BAUDOUIN**, qui suit; & 2. *Jean* de Beaufort, seigneur d'Angre, auteur d'une branche qui a peu duré.

III. **BAUDOUIN** de Beaufort, chevalier, sire de Saire, de Cessoye & de Brie, étoit en 1223 sous la tutelle de *Guy*, seigneur de Beaufort, son oncle; comparoit en 1232, avec *Agnès* de Gavre, sa femme, fille de *Rasse*, sire de Gavre, bouteiller de Flandre, & de *Clarisse* de Herzelles. Il suivit le roi saint Louis en 1248, au voyage que ce prince fit à la Terre-Sainte, & mourut à la bataille de la Maffoure, l'an 1250, laissant de son mariage, 1. **GEOFFROI**, qui suit; 2 & 3. *Thomas* & *Enguerrand* de Beaufort, morts sans hoirs.

IV. **GEOFFROI** de Beaufort, chevalier, sire de Saire, de Cessoye & de Brie, fit le voyage de la Terre-Sainte, & se trouva au siège de Tunis en 1270. Il fit son testament le 4 avril 1300, & en nomma exécuteurs *Jean*, dit *Payen*, seigneur de Beaufort, & *Raoul* de Beaufort, seigneur de Metz & de Markais, ses cousins au troisième degré. Il mourut en 1301, laissant veuve *Jolande*, sa femme, fille de *Girard*, seigneur de Prouvy, & d'*Ydes*, fille de *Baudouin*, III du nom, comte de Guines, & de *Mahaut* de Fiennes. Les enfans qu'il eut de cette alliance, furent, 1. *Bernard*, sire de Saire, qui fut en 1302 à l'ost de Flandre, & mourut sans hoirs, en 1307; 2. **PIERRE** ou **PERRIN**, qui suit; 3. *Guillaume*, lequel fut envoyé en ambassade par Philippe le Bel vers le roi d'Angleterre, avec Jean de la Forêt & Clément de Savie, pour déclarer à ce prince la bonne volonté du roi leur maître, d'entretenir la trêve qui étoit entre eux; 4. *Gautier*, chanoine de Têrouanne, & 5. *Robinet* de Beaufort, chevalier, qui servit avec distinction dans les armées du roi Philippe le Bel, & mourut sans hoirs.

V. **PIERRE** ou **PERRIN** de Beaufort, sire de Saire, de Cessoye & de Brie, après son frere *Bernard*, fut aussi avec son dit frere en 1302 & en 1303, à l'ost de Flandre, ainsi qu'il paroît par deux quittances de leurs gages. Il est mentionné dans des titres de 1308 & 1310. Il étoit mort en 1340, *Agnès* de Haveskerque assistant en cette année, comme sa veuve, au partage de ses enfans, qui furent, 1. **ANTOINE**, qui suit; 2. *Aimeric*, évêque d'Arras, mort en 1361; 3. *Wautier*, allié à *Mathilde* de Boubers-Abbeville, mort sans postérité; 4. *Anne*, femme de *Thibaut* de Canteleu, chevalier; 5. *Marguerite*, morte sans alliance; & 6. *Marie* de Beaufort, femme de *Gerard* de Liencourt, dit de *Harles*, seigneur de Liencourt, dont elle eut des enfans.

VI. **ANTOINE** de Beaufort, chevalier, sire de Saire, de Cessoye & de Brie, partagea en 1340, avec ses freres & sœurs, la succession de son pere. Il est qualifié échanfon du comte de Flandre dans cet acte, de même que dans deux autres des années 1343 & 1344. Il étoit mort depuis peu en 1369, lorsqu'*Anne* d'Audeneham, sa femme, transigea avec *Arnoul* sire d'Audeneham, son frere, maréchal & portoriflame de France, pour un restant de sa dot. Il n'eut qu'un fils unique, nommé **BAUDOUIN** de Beaufort, qui suit.

VII. **BAUDOUIN** de Beaufort, II du nom, chevalier, sire de Saire, de Cessoye & de Brie, qu'il aliéna avec beaucoup d'autres biens par sa mau-

vaîse

vaïse conduite, servit sous le maréchal d'Audeneham, son oncle, dans toutes les guerres de son temps, jusqu'en 1370. Il fut gouverneur de Guise & de Bohain, & mourut le jour de saint Luc 1377, laissant la tutelle des enfans à *Mathelin*, seigneur de Beaufort, & à *Taffart* de Beaufort, seigneur du Saulchoy, ses cousins. *Agnès* de Liedekerque, sa femme, morte en 1376, le rendit pere, 1. de *Philippe*, qui fuit; 2. de *Payen* de Beaufort, chevalier, mestre de camp, dont parle Monstrelet sous les années 1413, 1416 & 1417, mort sans alliance en 1437.

VIII. *Philippe* de Beaufort, étoit avec son frere sous la tutelle de *Mathelin*, seigneur de Beaufort, & de *Taffart* de Beaufort, seigneur du Saulchoy, ses cousins, es années 1377, 1378, 1381, & fut commis par Jean, duc de Bourgogne, capitaine d'Arras, lorsque cette ville fut assiégée en 1414, par le roi Charles VI. Ce seigneur fut depuis chevalier de l'ordre du roi d'Aragon, & fut tué en duel, avec son frere unique, dans le fauxbourg d'Arras, le 24 octobre 1437. Il ne fut pas marié, & par sa mort sans enfans, *Regnaut*, dit *Froissart*, seigneur de Beaufort, devint chef de sa maison, & en prit les armes pleines.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BEAUFFORT.

II. *Guy* ou *Wis*, second fils d'*Aleaume*, seigneur de Beaufort, & de *Marguerite* de Brimeu, hérita en 1219, par la mort de son pere, des terres de Beaufort & de Noyelles-Wion, à l'exclusion des enfans de *Wautier* de Beaufort, sire de Saire, son frere aîné, la représentation n'ayant pas lieu en Artois. Il paroît par titres des années 1219, 1220, 1223, 1226, 1229 & 1230. Il donna en amortissement, au mois d'avril de l'année 1219, à l'abbaye de Marœul-lès-Arras toute la dîme qu'il avoit au terroir de Havelaincourt, en présence de plusieurs seigneurs & chevaliers : ce qui fut confirmé par une charte donnée par *Pierre*, évêque d'Arras, la veille des ides de mai 1226. *Marie* d'Arras, sa femme, fille de *Gilles*, châtelain d'Arras, & nièce de *Nevelon* d'Arras, maréchal de France, vivoit encore veuve en 1250, avec ses trois fils qui furent, 1. *Jean*, qui fuit; 2. *Jacques* de Beaufort, seigneur de Noyelles-Wion, qui par brisure changea les émaux de ses armes de Beaufort, & prit de gueules à trois jumelles d'argent. Il prenoit dans quelques actes le nom de Beaufort, & dans d'autres celui de Noyelles-Wion, que sa postérité a conservé. Ce seigneur épousa *Adelle* d'Antoing, & de ce mariage est descendue toute la maison de Noyelles-Wion, qui s'est rendue illustre dans les Pays-Bas par ses alliances & ses services, & qui a produit entr'autres grands hommes, *Baudot* de Beaufort, dit de Noyelles-Wion, seigneur de Casteau, conseiller & chambellan du duc de Bourgogne, créé chevalier de la toison d'or en 1433; 3. *Huy* de Beaufort, mort en 1289.

III. *Jean*, seigneur de Beaufort & de Metz, chevalier, signala son zèle pour la foi, en faisant le voyage de la Terre-Sainte, à la croisade de l'an 1248; & donna des preuves de sa valeur & bonne conduite dans les guerres qui furent entre Guillaume, comte de Hollande, & Marguerite, comtesse de Flandre. Il est qualifié, *monseigneur, sire de Beaufort & chevalier*, dans des titres des années 1259, 1260, 1271, 1280, & mourut en 1282. Ce seigneur épousa en 1252, *Julienne* de Saveuse, dame de Markais, fille d'*Enguerrand*, seigneur de Saveuse, & de *Marie* de Croy : elle est nommée dans des actes des années 1260 & 1271. De ce mariage sont issus, 1. *Jean* ou *Jeannet*, dit *Payen*, qui fuit; 2. *Raoul*, tige des seigneurs de Metz & de Mar-

kais, puis de Mondicourt, rapportée ci-après; 3. *Gilles*, de l'ordre des Templiers, mort en 1285; & 4. *Béatrix* de Beaufort, femme de *Guy* de Cayeu.

IV. *Jean* ou *Jeannet*, dit *Payen*, II du nom, seigneur de Beaufort, chevalier, fit partage avec ses freres & sœurs le 26 juin 1287; se trouva avec trois écuyers à la journée de Cambrai en 1299; & à l'ost de Flandre en 1302, avec onze écuyers, ainsi qu'il conste par les quittances de ses gages. Il fit son testament le 8 septembre 1306, dont il nomma exécuteur *Raoul* de Beaufort, son frere. Il mourut peu après à Péronne, au service de son roi, laissant de *Sainte* d'Hamelincourt, sa femme, 1. *Colard*, seigneur de Beaufort, qui en 1312 étoit au service du roi *Philippe le Bel*, en qualité de chevalier bachelier, ayant sous lui une compagnie de neuf écuyers & de douze archers, ainsi qu'il paroît par la quittance de ses gages, mort sans enfans; & 2. *Froissart* de Beaufort, qui fuit.

V. *Froissart* de Beaufort, chevalier, seigneur de Beaufort, par la mort de son frere, vint un des premiers au secours d'Eudes, duc de Bourgogne, dans le combat qui se donna en juillet 1340, près de Saint-Omer; où il combattit avec tant de générosité, qu'il tomba mort tout couvert de sang & de plaies aux pieds de ce prince. Il avoit épousé *Jeanne* de Mailly, fille de *Jean*, dit *Maillet*, seigneur de Lorisgnol, & de *Jeanne* de Pecquigny. De ce mariage vinrent, 1. *Regnaud*, seigneur de Beaufort, chevalier, qui servit avec distinction le roi *Philippe de Valois*, & mourut sans alliance; 2. *Mathelin*, ou *Matthieu*, dit *Froissart*, qui fuit; 3. *Robin*, qui fut un des huit écuyers de la compagnie de messire *Colard* de Mailly, son parent, comme il paroît par le rapport d'une montre passée à Saint-Omer le premier de juin 1369; 4. *Colard*, bailli & capitaine d'Avesnes-le-Comte, d'Aubigny & de Quiery, mort sans hoirs; 5. & 6. *Segremort* & *Jean*, morts sans alliance; 7. *Hélène*, femme de *Philippe*, dit *Payen*, seigneur de Habarcq, & grand'mere de *Jeanne* de Habarcq, alliée à *Antoine* de Bourbon, seigneur de Duifant; 8. *Catherine*, femme de *Simon* d'Averdoing, seigneur de Montfereau; & 9. *Barbe* de Beaufort, femme de *Jacques*, seigneur de Bailencourt.

VI. *Mathelin*, ou *Matthieu*, dit *Froissart*, seigneur de Beaufort après son frere, servit à la guerre de Gueldres en 1366, & étoit en 1377, 1378 & 1380, tuteur des enfans du seigneur de Saire, son parent. Il épousa *Marie*, dame de Ranfart, mere de, 1. *Colard*, dit *l'Etourdi*, seigneur de Beaufort, chevalier, mort peu après 1410, sans enfans de *Marie* de Sains, sa femme, qui paroît encore sa veuve, avec la qualité de noble & puissante dame, par titre de l'an 1434; 2. *Regnaud*, dit *Froissart*, seigneur de Beaufort, par la mort de son frere, mentionné dans Monstrelet sous l'an 1414, & fait gouverneur de Béthune en 1417, lequel assista en 1424, au contrat de mariage de *Jean* de Beaufort; II du nom, seigneur de Markais & du Saulchoy, son cousin, & prit les armes pleines de Beaufort, après la mort de *Philippe* de Beaufort, capitaine d'Arras, aîné de sa maison, en 1437, & mourut peu après sans alliance; 3. *Colard*, dit *Payen*, qui fuit.

VII. *Colard*, dit *Payen* de Beaufort, chevalier, seigneur de Ranfart, puis de Beaufort par la mort de ses freres, assista aussi en 1424, au contrat de mariage de *Jean* de Beaufort, II du nom, seigneur de Markais & du Saulchoy, son cousin. Il paroît par titres des années 1337 & 1340.

642 MON

Dans ce dernier, ainsi que dans ledit contrat de mariage de 1424, il est qualifié, *noble & puissant seigneur, monseigneur & chevalier*. Il vivoit encore en 1460, âgé de 72 ans, & fut arrêté la même année comme Vaudois. Voyez à ce sujet les *mémoires* de du Clercq. Ce seigneur épousa *Isabelle* d'Ollehain, fille de *Hugues*, seigneur d'Estaimbourg, & d'*Isabeau* de Sainte-Aldégonde-Noircarmes, & en eut, 1. PHILIPPE, dit *le Barbu*, qui suit; 2. ANTOINE, tige des seigneurs de BOISLEUX, rapportés ci-après; 3. Jean, baron de Beaumetz, mort sans enfans légitimes; 4. Jeanne, femme d'*Antoine*, seigneur de Rivery, capitaine d'Amiens; 5. autre Jeanne, alliée, 1°. à Jean Vanspeilt, seigneur de la Vichte: & 2°. à Jean de Bailencourt, seigneur de Saint-Martin; & 6. Marie de Beaufort, femme d'*Etienne* de Herissant, chevalier, seigneur de Boureval, avec postérité. Ledit Colard, dit *Payen*, laissa aussi plusieurs enfans naturels, dont nous ne rapporterons pas ici la postérité.

VIII. PHILIPPE, dit *le Barbu*, seigneur de Beaufort, Ranfart, &c. chevalier, à l'exemple de ses ancêtres, servit son prince dans toutes ses guerres, fut fait chevalier en 1476, & mourut en 1478. Il avoit épousé Jeanne le Josne, dite *de Contay*, veuve d'*Antoine*, seigneur de Habarcq, & sœur de *Marguerite* de Contay, femme de Jean de la Trémouille, baron de Dours. De ce mariage vinrent, 1. JEAN, III du nom, qui suit; 2. & 3. *Guillaume & Rudolphe*, morts sans alliance; 4. *Antoinette*, femme de *Gilles* d'Ongnies, seigneur de Chaulnes; 5. Jeanne, femme de *Robert* du Fay, seigneur de Huluch; & 6. *Marguerite* de Beaufort, dont il n'est parlé que dans un procès de l'an 1489.

IX. JEAN, III du nom, seigneur de Beaufort, Ranfart, &c. gouverneur d'Arras, étoit en 1589 en procès avec *Antoinette* de Beaufort, sa sœur, & fut en 1496, exécuteur du testament de Jean de Beaufort, III du nom, seigneur de Bullecourt, son cousin, dans lequel il est qualifié, *noble & puissant seigneur, monseigneur*, ainsi que dans un acte passé à Arras le 18 juin 1501, pour une fondation faite à l'église de saint Nicolas sur les fossés audit Arras. Ce seigneur mourut le 23 septembre 1503, laissant de son mariage avec Marie de Lannoy, dame de Reusmes & de Willem, fille de Jean, II du nom, seigneur de Lannoy, chevalier de la toison d'or, & de Jeanne de Ligne, 1. PHILIPPE, II du nom, qui suit; 2. Jeanne, mariée en 1525, à *Antoine* de Montmorenci, seigneur de Croisilles; & 3. autre Jeanne de Beaufort, femme de *Philippe* de Guistelles, seigneur de la Motte.

X. PHILIPPE, II du nom, seigneur & baron de Beaufort, &c. chevalier, conseiller & chambellan de l'empereur Charles-Quint, & grand bailli de Tournai, assista en 1525, au contrat de mariage de sa sœur avec le seigneur de Montmorenci, & mourut en 1530. Jeanne de Hallewin, sa femme, fille de *Georges*, seigneur de Hallewin, & d'*Antoinette* de Sainte-Aldégonde-Noircarmes, se remaria après sa mort à Jean, comte de Ligne & de Franquembergue, prince de Mortagne, chevalier de la toison d'or, & eut de son premier mariage, 1. Georges, seigneur & baron de Beaufort, mort en 1556, sans lignée de Marie de Barlaimont, sa femme, fille de *Charles*, comte de Barlaimont, chevalier de la toison d'or, & d'*Adrienne* de Ligne; 2. PHILIPPE, III du nom, qui suit; 3. & 4. Bonne & Marguerite de Beaufort, mortes jeunes.

XI. PHILIPPE, III du nom, seigneur & baron de Beaufort, &c. devint par la mort de son frere

MON

ainé un des plus puissans seigneurs de sa province. Il fut le premier député général & ordinaire de la noblesse des états d'Artois, & mourut en 1582, ne laissant de son mariage avec *Magdelène* de la Marck, fille de Jean, seigneur de Lumain, & de *Marguerite* de Waffenaër, fille de Jean, seigneur de Waffenaër, chevalier de la toison d'or, & de *Jossine* d'Egmont, qu'une fille unique, nommée Anne de Beaufort, mariée en ladite année 1582, à *Philippe* de Croy, comte de Solre, & chevalier de la toison d'or. De ce mariage descendent les princes de Croy, comtes de Solre, aujourd'hui possesseurs de la terre & baronie de Beaufort.

BRANCHE DES SEIGNEURS de BOISLEUX & de COWIN.

VIII. ANTOINE de Beaufort, seigneur de Boisieux, fils puîné de COLARD, dit *Payen*, seigneur de Beaufort & de Ranfart, & d'*Isabelle* d'Ollehain, épousa Marie, fille d'*Antoine*, seigneur de Warlusel, chevalier, & de Jeanne de Wasieres, dite *de Wavrin*, dont il eut, 1. JEAN, III du nom, qui suit; 2. *Adrien*, mort sans enfans; & 3. *Catherine* de Beaufort, femme de Jean d'Ostrel, seigneur de Dieval. Ce seigneur eut encore huit autres enfans légitimes, morts sans postérité, & laissa de plus sept bâtards.

IX. JEAN de Beaufort, III du nom, chevalier, seigneur de Boisieux & de Cowin, baron de Grincourt, &c. naquit en 1478, & donna en 1523, le rapport & dénombrement de sa terre de Boisieux. Il épousa, 1°. Jeanne de Bauffremetz, fille de Jean, seigneur du Fresnoy, & de Péronne d'Affiches, & tante de Jeanne de Bauffremetz, femme de Jean de Beaufort, seigneur de Markais: & 2°. *Adrienne* d'Ollehain, fille de Jacques, seigneur de Ferfay, & de Marie de Bayencourt, dite *de Bouchavesnes*. Du premier mariage vint, Claude de Beaufort, seigneur de Boisieux, qui épousa *Jossine* de Béthisy, mere de Nicolas de Beaufort, seigneur de Boisieux, homme d'armes des ordonnances du roi, qui n'ayant point d'enfans d'*Etienne* le Clercq, sa femme, avec laquelle il paroît par titre de 1563, vendit Boisieux à *Hector* de Beaufort, son oncle. Du second lit sortirent, 1. JEAN IV, qui suit; 2. François, seigneur de Maricourt, enseigne d'une compagnie d'hommes d'armes, allié à Marie de Mondrelois, dont il n'eut qu'une fille, nommée Marie de Beaufort, femme d'*Adrien* de Formé, seigneur de Framicourt; & 3. HECTOR de Beaufort, dont nous rapporterons ci-après la postérité.

X. JEAN de Beaufort, IV du nom, seigneur de Cowin, baron de Grincourt, &c. assista en 1560, au contrat de mariage d'*Hector*, son frere, & épousa par contrat du 29 mars 1539, *Magdelène* d'Ostrel, dite *de Lieres*, laquelle fit son testament le 30 août 1589, & étoit fille de Jean, seigneur de Lieres, &c. & de Marie de Courteheuse, dont il eut, 1. JEAN, V du nom, qui suit; 2. Claude, baron de Grincourt, mort sans enfans de Marie de Willepert, & de Marguerite de Tenremonde, ses deux femmes; 3. Anne, chanoinesse du chapitre de Maubeuge, morte en 1582; & 4. Marie de Beaufort, religieuse à la Thiculoye à Arras.

XI. JEAN de Beaufort, V. du nom, chevalier, seigneur de Cowin, &c. gouverneur de Renty, assista en 1582, au contrat de mariage d'Anne, héritière de Beaufort, sa cousine, avec le seigneur de Croy; & la même année étant devenu chef de sa maison par la mort de Philippe, baron de Beaufort, il en prit les armes pleines. Ce seigneur testa le 24 mai 1595, & épousa, 1°. par contrat du 26 octobre 1572, Claude de Hallewin, veuve de Jean, dit de Bonniere, seigneur de Souastre, gouver-

neur & capitaine de Dunkerque, & fille de *Claude* de Hallewin, chevalier, seigneur de Nicurlet, gouverneur du Vermandois, & de *Louise* de Houchin: 2°. en 1587, *Anne* Pardo, fille de *Diego* Pardo, seigneur de Médouchel, & d'*Isabeau* de Villégas: & 3°. par contrat du mois d'octobre 1591, *Claude* d'Acheu, fille de *Louis*, chevalier, seigneur de Faucancourt, Bienfay-les-Oisemont, &c. Il n'eut des enfans que du premier mariage, qui furent, 1. *CLAUDE*, qui suit; 2. *Magdelène*, chanoinesse du chapitre de Maubeuge; 3. *Adrienne-Louise*, aussi chanoinesse de Maubeuge, puis mariée en 1599, à *Lamoral* de Landas, seigneur de Heulle & de Florival; & 4. *Marie* de Beaufort, chanoinesse de la noble abbaye d'Estrun-lez-Arras.

XII. *CLAUDE* de Beaufort, chevalier, seigneur de Cowin, baron de Grincourt, &c. capitaine de chevaux-légers, puis gouverneur & capitaine de Renty, du conseil de guerre de sa majesté catholique, mestre de camp d'une terce de trois mille mousquetaires d'infanterie Wallonne durant la guerre d'Italie, fut tué au siège de Verceil en 1617, ayant fait son testament la même année. Il avoit épousé par contrat du 6 avril 1611, *Cécile-Anne* d'Ongnies, fille de *Jacques*, seigneur d'Estrées, & d'*Anne* de Wilhem, dont il eut, 1. *Albert*, seigneur de Cowin, baron de Grincourt, &c. mort à Bruxelles, page de l'archiduc, en 1628; 2. *Anne-Christienne*, chanoinesse de Maubeuge, morte abbesse de ce chapitre le 10 novembre 1698; & 3. *Marguerite-Thérèse* de Beaufort, d'abord aussi chanoinesse de Maubeuge, puis mariée à *N. Onœil*, colonel au service d'Espagne, issu d'une illustre maison d'Irlande.

SUITE DES SEIGNEURS DE BOISLEUX.

X. *HECTOR* de Beaufort, seigneur de Warlincourt, quatrième fils de *JEAN* de Beaufort, III du nom, seigneur de Boisieux, & le troisième d'*Adrienne* d'Ollehain, sa seconde femme, fut seigneur de Boisieux, par l'achat qu'il en fit de *Nicolas* de Beaufort, son neveu; assista en 1582, au contrat de mariage d'*Anne*, héritière de Beaufort, sa cousine, fit son testament le 7 mars 1589, & mourut la même année. Ce seigneur avoit épousé par contrat du 17 avril 1560, *Jeanne* de Lalain dit Peneil, fille d'*Antoine*, seigneur de Warignies, & d'*Adrienne* de la Cornehuffe, dont il eut, 1. *LOUIS*, qui suit; & 2. *Claudine* de Beaufort, chanoinesse du chapitre de Maubeuge.

XI. *LOUIS* de Beaufort, chevalier, seigneur de Boisieux, &c. lieutenant général des hommes d'armes de sa majesté catholique, gouverneur & capitaine du Quesnoi, mourut à la fleur de son âge, le 26 mars 1608, ayant été marié, 1°. le 30 janvier 1589, à *Marguerite* de Cunchy, riche héritière, fille de *Jean*, seigneur de Libersart, & de *Gerardine* de Tenremonde: 2°. le 21 août 1592, à *Antoinette* de Gongnies, fille aînée d'*Antoine*, seigneur de Vendegies, gouverneur de Bruxelles, & de *Marie* d'Esclaibes. Il ne laissa des enfans que de ce second mariage, qui furent, 1. *ANTOINE*, qui suit; 2. *Alexandre*, mort à la guerre du Palatinat, sans alliance, en 1620; 3. *Marie*, femme de *Philippe-Albert* de Guines, dit de Bonnières, chevalier, seigneur de Souastre, député général & ordinaire du corps de la noblesse des états d'Artois, gouverneur de Binche, & chevalier du conseil d'Artois; 4. *Michelle-Anne*, femme de *François-Alexandre* Blondel, seigneur de Manhicourt; & 5. *Antoinette* de Beaufort, alliée en 1635, à *Jean-Grand* Onœil, comte de Tirone, prince d'Altonie en Irlande, gentilhomme de la chambre du

roi d'Espagne, commandeur de Carion de l'ordre de Calatrava, colonel d'un régiment Irlandois, tué commandant les armées du roi d'Espagne, au siège de Fontarabie, sans enfans.

XII. *ANTOINE* de Beaufort, chevalier, seigneur de Boisieux, &c. menin, puis capitaine des gardes du corps de sa majesté catholique, colonel de douze cens hommes de cavalerie pour l'empereur, gouverneur de Bapaume, & chevalier de l'ordre de saint Jacques, mourut sans avoir été marié en 1662, à Milan, où il étoit détenu depuis long-temps comme prisonnier d'état. Par sa mort sans enfans, *Robert* de Beaufort, chevalier, seigneur de Mondicourt, son parent, étant devenu chef de sa maison, en prit les armes pleines.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE METZ, DE MARKAIS, DE BULLECOURT ET DE MONDICOULT.

IV. *RAOUL* de Beaufort, chevalier, seigneur de Metz & de Markais, qu'il eut pour son lot, par partage du 26 juin 1287, fils puîné de *JEAN*, I du nom, seigneur de Beaufort & de Metz, & de *Julienne* de Saveuse, dame de Markais, fut en 1306, nommé exécuteur du testament de *Jean*, dit Payen, seigneur de Beaufort, son frere aîné. Il paroît encore par titres des années 1300, 1304, 1308, 1310 & 1314. Il avoit épousé *Isabellotte* de Moreul, à qui *Bernard*, sire de Moreul, son frere, donna le 3 juin 1297, cent livres à elle léguées par *Bernard*, seigneur de Moreul, leur pere. De ce mariage vinrent, 1. *JACQUES*, dit *BAUDOUIN*, qui suit; 2. *Wis*, ou *WION*, dit *Frion*, seigneur de Bavelincourt en partie, auteur d'une branche qui s'est éteinte en 1415, en la personne de *Charles* de Beaufort, tué à la bataille d'Azincourt; 3. *Jean*, allié à *Flore* de la Cauchie: mort sans hoirs; 4. *Simon*, aussi mort sans hoirs; & 5. *Jeanne* de Beaufort, religieuse à Messines.

V. *JACQUES*, dit *BAUDOUIN* de Beaufort, chevalier, seigneur de Metz & de Markais, se trouva en qualité de chevalier bachelier en 1328, à l'ost de Cassel; en 1339, à l'ost de Tournai, & en 1340, à celui de Bovines. Il fut aussi mestre de camp, & c'est de lui dont parle Froissart, sous l'an 1340. Il étoit mort au commencement de juillet 1346, & avoit épousé en 1310, *Magdelène* de Gironvilliers, dame du Saulchoy & de Tencquette, fille unique & héritière de *Huy*, seigneur desdits lieux, & de *Jeanne* de Provoy, sœur d'*Iolande* de Provoy, alliée à *Geoffroi* de Beaufort, sire de Saire. De ce mariage vinrent, 1. *GUYON*, qui suit; 2. *Charles*, tué à la journée de Poitiers, en 1356; 3. *Robert*, seigneur de Dollecourt, puis de Valleri, lequel vivoit encore le 6 mars 1374, étant alors conseiller & chambellan du roi Jean; 4. *Isabeau* de Beaufort, femme d'*Antoine* de Harbecq.

VI. *GUYON* de Beaufort, seigneur de Metz, de Markais, du Saulchoy, de Tencquette, &c. fut attaché à la cour des rois Philippe de Valois & Jean, qu'il servit en plusieurs occasions. Il prit, comme il étoit stipulé dans le contrat de mariage de son pere, les armes de Gironvilliers, en gardant néanmoins celles de Beaufort en franc quartier, ainsi qu'il paroît par plusieurs quittances des années 1335, 1346, 1348, 1350, 1361 & 1366, scellées d'un sceau où est représenté un château à pont levé baissé avec un franc quartier de trois jumelles. Il est qualifié, *nobilis & potens dominus*, ainsi que son pere, dans une charte de l'abbaye de Cantimpré de l'an 1253, de même que dans plusieurs titres. Il testa au mois de juin 1369, avec *Marie* de Souastre, sa femme, veuve de *Guilbert* de Cayeu, & fille de *Baudouin*, II du nom, seig-

644 MON

gneur de Souastre, chevalier, & de *Marguerite* de Rely. Il eut de ce mariage, 1. *Tassart*, qui fut; 2. *Matthieu*, seigneur de Metz, qu'il vendit pour le racheter des mains des infidèles, dont il avoit été fait prisonnier; 3. *Jacques*, tué à la journée de Nicopolis en 1396; 4. *Paul*, chanoine de Térouanne; 5. & 6. *Tristan* & *Enguerrand*, dont on ignore les alliances; & 7. *Jeanne* de Beaufort, morte sans enfans de *Michel* de Baillœul, seigneur de Broyc, & de *Jean* de Stavele, chevalier, ses maris.

VII. *TASSART* de Beaufort, seigneur du Saulchoy, de Tencquette & de Markais, régissoit conjointement avec *Mathelin*, seigneur de Beaufort, son cousin, la tutelle de *Philippe* & de *Payen* de Beaufort, enfans du seigneur de Saire, leur parent, en 1377, 1378 & 1381; servit le duc de Bourgogne en qualité d'écuyer banneret, dans toutes les guerres, & fut fait prisonnier à la bataille de Rosbecq en 1383. Ce seigneur donna, avec sa femme & *Jacques* de Beaufort, son fils aîné, une verrière à la chapelle de saint Eloi, dite des seigneurs de Beaufort, en l'église de S. Gery à Arras, où se voient ses armes & celles de sa dite femme, nommée *Marie* de la Personne, dame d'Herfin, d'une illustre maison de l'ancienne chevalerie d'Artois, & fille d'*Antoine* de la Personne, chevalier, seigneur de Verloing & d'Herfin, & de *Marie* d'Ailly. De ce mariage vinrent, 1. *JACQUES*, II du nom, qui fut; 2. *Jacques*, seigneur de Tencquette, mort sans alliance en 1436; 3. *Gautier*, échançon d'Eudes IV, duc de Bourgogne, mort sans alliance en 1446; 4. *Jean*, tué à Azincourt sans alliance; 5. *Sarrazin*, qui suivit le parti du dauphin dans toutes les guerres de son temps, où il se distingua, & fut fait chevalier en 1421. Voyez Monstrelet; 6. *Hélène*, femme de *Colard* de Cambrai; & 7. *Marie* de Beaufort, alliée, 1°. à *Charles* de Renty, chevalier: 2°. à *George* de Wauquetin: & 3°. à *André* de Northout.

VIII. *JACQUES* de Beaufort, II du nom, seigneur du Saulchoy, Markais, Herfin, &c. à l'exemple de son pere & de ses autres ancêtres, s'attacha au service du duc de Bourgogne; son souverain. Il est qualifié, *noble & puissant*, en 1424, dans le contrat de mariage de son fils aîné, & mourut vers 1441, laissant du mariage qu'il avoit contracté en 1400, avec *Jeanne* de Bruce, fille de *Richard*, chevalier, échançon & chambellan de Louis de Marle, comte de Flandre, puis de Philippe, duc de Bourgogne, son gendre, & de *Marguerite* de Nevelle, 1. *JEAN*, II du nom, qui fut; 2. autre *Jean*, seigneur d'Illes, mort sans alliance, âgé de plus de cent ans, en 1506; 3. *Henriette*, femme de *Martin* de Rely; 4. *Jeanne*, femme de *Guillaume* de Noyelles-Wion, chevalier; 5. *Marguerite*, femme, 1°. de *Thomas* Baudain, seigneur de Clause: & 2°. de *Robert* de Haveskerque, chevalier, seigneur des Moulins; & 6. *Catherine* de Beaufort, femme de *Thibault* de Rosinbos, chevalier, seigneur de Masles.

IX. *JEAN* de Beaufort, II du nom, seigneur du Saulchoy, Markais, Herfin, &c. devint aussi seigneur de Bullecourt, Beaurains, Laffus, Saulchoy en Hennecourt, &c. par son mariage contracté le 19 mars 1424, avec *Marie* de Paris, fille unique & héritière de *Jean*, seigneur desdits lieux, & d'*Hélène* de Bernemicourt-Saluces, & fit son testament conjointement avec sa dite femme le 6 décembre 1465, par lequel on voit qu'ils eurent pour enfans, 1. *Jean*, seigneur de Laffus & du Saulchoy, écuyer d'écurie du duc de Bourgogne, puis de l'empereur Maximilien, mort en 1479, sans enfans d'*Antoinette* d'Averonte, sa femme; 2. autre

MON

JEAN, dit *JEANNET*, III du nom, qui fut; 3. *N.* chanoine d'Arras; 4. *Antoine*, seigneur des Avennes, pannetier & maître-d'hôtel de l'empereur Maximilien, armé chevalier à la journée de Guinegate en 1479, & marié avec *Anne* de Barbançon, dont il n'eut que des filles; 5. *Jacques*, chevalier de Rhodes; 6. *Guillaume*, chevalier, tué devant Nanci en 1477; 7. *Pierre*, seigneur de la Motte, allié à *Jeanne* d'Ongnies, vivante veuve avec enfans, dont la postérité est éteinte, le 27 mai 1493; 8. *Michel*, mort sans hoirs; 9. *Hélène*, femme de *Louis* de Bauffremetz, seigneur de Caurelus, fils de *Thomas*, seigneur de Fléquières & de Caurelus, gouverneur du pays de Lalœu, & de *Catherine* de Cayeu; & 10. *Isabeau* de Beaufort, alliée, 1°. à *Jean* de Goor, chambellan du duc de Bourgogne: & 2°. à *Rassé* de la Warde, seigneur de Quivigny, maître-d'hôtel du roi Louis XI.

X. *JEAN* de Beaufort, III du nom, seigneur de Bullecourt, Markais, Saulchoy, Laffus, Beaurains, Herfin, &c. capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, se distingua dans toutes les guerres de son temps par sa valeur & ses services. Il transigea avec *Antoinette* d'Avroult, sa belle sœur, en 1491; assista en 1494, au contrat de mariage de *Marie* de Beaufort, sa fille aînée; nomma en 1496, exécuteur de son testament *Jean*, III du nom, seigneur de Beaufort, son cousin. Il épousa en 1476, *Jeanne* le Borgne, laquelle en 1507, étant veuve & douairière, donna une Verrière à l'église des Carmes - chauffés à Arras, où se voient ses armes & celles de son mari. Elle étoit fille de *Jacques* le Borgne, chevalier, seigneur d'Oriaumont, capitaine d'une compagnie de cent lances, & de *Françoise* d'Aust, fille de *Pierre*, seigneur de Ligny, & de *Florence* des Watines, & eut pour enfans, 1. *JEAN*, IV du nom, qui fut; 2. un autre *Jean*, mort sans enfans de *Jeanne* de Bauffremetz, sa femme, fille de *Jean* de Bauffremetz, seigneur de Fresnoy, & de *Catherine* de Lacherie, & nièce de *Jeanne* de Bauffremetz, femme de *Jean* de Beaufort, seigneur de Cowin; 3. *Philippe*, gentilhomme de la bouche du roi d'Espagne, & capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, mort en 1544, ne laissant d'*Alix* de Rabodenghes, sa femme, qu'un fils unique nommé *Charles* de Beaufort, tué à la bataille de Gravelines, sans alliance, le 13 avril 1558; 4. *Eustache*, seigneur d'Herfin, colonel d'un régiment allemand, mort sans enfans de *Louise* d'Incourt, sa femme, fille de *Jean*, seigneur d'Incourt, & de *Catherine* de Bournonville; 5. *Robert*, capitaine de chevaux-légers, mort sans alliance; 6. *Claude*, gentilhomme de la bouche du duc de Savoye, & capitaine d'une compagnie de lances, mort sans alliance; 7. *Louis*, seigneur du Muy, colonel d'un régiment d'infanterie, tué au siège d'Hesdin en 1537, sans enfans légitimes; 8. *Marie*, mariée en 1494, à *Robert*, seigneur de Bos-Bernard & d'Oppy, fils de *Jean*, seigneur desdits lieux, gouverneur de Térouanne, & de *Jeanne* de Lens, dite de Lowez & de Hourdes; 9. *Catherine*, femme de *Jean* du Gros pré, seigneur de Ligny; 10. *Marguerite*, femme de *François* de la Tramerie, seigneur de Neufville-Saint-Vaast, avec postérité, fils de *Jean*, seigneur de la Tramerie, & de *Philippote* de Longueval; 11. *Jossine*, fille d'honneur de la reine de Castille, puis femme de *Jacques* de Wancquetin, chevalier, seigneur de Beufes, gentilhomme de la bouche de Philippe, roi de Castille; 12. *Isabeau*, femme, 1°. de *Michel* de Dofines, seigneur de Dorlencourt, capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, fils de *Michel*, sei-

MON

gneur de Doffines & de Dorlencourt, & de *Marguerite* de Wignacourt d'Ourton : & 2°. de *Pierre* de Moncheaux, dit *Adin*, seigneur de Maisfontelles & de Peuin, fils de *Pierre*, seigneur de Bas-Aloine, & de *Jeanne* de Poix ; 13. *Marguerite*, femme de *Jacques* d'Ongnies, seigneur du Châtelet ; 14. *Magdelène*, religieuse à la Thiculoye à Arras ; & 15. *Pasque* de Beaufort, femme de *Charles* de Crespioul, seigneur de Bricques, sans hoirs, fils de *Pierre*, seigneur dudit lieu, capitaine souverain des archers du corps du duc de Bourgogne, & de *Catherine* d'Esinenault.

XI. JEAN de Beaufort, IV du nom, seigneur de Bullecourt, Markais, Lassus, Saulchoy, Beaurains, Sainte-Barbe, Herfin, &c. assista en 1511, au contrat de mariage de *Jossine* de Beaufort, sa sœur, & eut avec *Claude* de Beaufort, son frère, au sujet de leur partage, un procès, qui en 1525 fut terminé par l'arbitrage de *Philippe*, baron de Beaufort, leur parent. Il épousa, 1°. par contrat du 22 décembre 1513, *Magdelène* de Sacquespée, fille de *Robert*, seigneur d'Escolt-Saint-Main, & d'*Agnès* de Carnin, & petite-fille d'*Antoine* de Sacquespée, chevalier, seigneur de Baudimont, &c. & d'*Eléonore* de Lens-Rebecque : 2°. par contrat du 17 mai 1533, *Cornille* de Kils, fille de *Jean*, seigneur d'Haansbergue, chevalier, gouverneur de Bapaume & capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roi, & de *Marie* de Sumenburg. Du premier mariage vinrent, 1. ROMAIN, qui suit ; 2. *Antoine*, seigneur du Saulchoy, capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'infanterie Wallonne, & gouverneur du château de Béthune, marié, 1°. à *Jacqueline* de Ranchicourt, sœur d'*Anne* de Ranchicourt, femme de *Guy* de Bournonville, baron de Houlefort, gouverneur d'Abbeville, & fille de *Pierre*, seigneur de Ranchicourt, vicomte & baron de Martin, conseiller & chambellan de l'empereur Charles-Quint, & d'*Isabeau* de Noyelles, sans enfans : 2°. *Barbe* de Fœutre, aussi sans enfans, fille d'*Antoine*, seigneur du fauxbourg de Sainte-Catherine d'Arras, & de *Jeanne* de Habarcq ; 3. *Philippe*, seigneur de Beaurains, capitaine d'une compagnie d'infanterie, mort sans alliance au siège de Saint-Didier, en 1544 ; 4. *Eustache*, seigneur des Avesnes, homme d'armes, puis capitaine d'infanterie, mort au service, sans alliance ; 5. autre *Eustache*, lieutenant-colonel du régiment d'Isbergue, mort sans alliance ; 6. *Jean*, mort au tumulte d'Anvers en 1582, sans alliance, étant lors capitaine de cinquante hommes d'armes ; 7. *Magdelène*, femme de *Jean* de Bayart, chevalier, seigneur de Gantaut, & mere de *Florisse* & *Jeanne* de Bayart-Gantaut, chanoinesses & abbeses des nobles abbayes d'Avesnes & d'Estrem-lez-Arras ; 8. *Barbe* de Beaufort, reçue chanoinesse d'Andennes, pays de Namur, le 28 juillet 1532, & morte doyenne de ce chapitre, le 14 mai 1588 ; 9. *Marie*, femme, 1°. de *Jean* de Baudart, seigneur de Bondues, baron des Balances, &c. : & 2°. de *Robert* de Hauteclouque, seigneur de Quatrevaux, qu'elle rendit pere entre autres, d'*Isabelle* de Hauteclouque, chanoinesse & abbesse de la noble abbaye d'Estrem-lez-Arras ; 10. *Marguerite*, femme d'*Antoine* de Baudwin, seigneur de Nœud ; 11. *Anne*, femme de *Jean* de Giveri, vicomte de Gleins, seigneur de Brévillers, veuf d'*Antoinette* de Gongnies ; 12 & 13. *Jeanne* & *Françoise* de Beaufort, religieuses, mortes en odeur de sainteté. Du second mariage dudit JEAN, IV du nom, avec *Cornille* de Kils, sortirent, 14. HUGUES, tige des seigneurs de LASSUS, rapportés ci-après ; & 15. *Gabrielle* de Beaufort, morte sans postérité.

MON 645

XII. ROMAIN de Beaufort, chevalier, seigneur de Bullecourt, Markais, Beaurains, &c. suivit dès sa plus tendre jeunesse la profession des armes. Il fut guidon des ordonnances du roi de la compagnie du gouverneur général du pays & comté d'Artois, & capitaine de chevaux : il donna des preuves de sa valeur dans toutes les occasions où il se trouva. Il fit partage le premier juin 1560, à *Barbe* de Beaufort, chanoinesse d'Andennes, & à ses autres frères & sœurs, & mourut à la fleur de son âge, le 17 février 1562, des blessures qu'il avoit reçues au service de son prince, auquel service il avoit aliéné la plus grande partie de ses biens & des anciennes terres de sa maison. Il avoit épousé, 1°. par contrat du 3 décembre 1549, *Antoinette* de Warluzel, fille de *François*, seigneur de Warluzel, maréchal de camp, gouverneur & capitaine de Bapaume, & chevalier du conseil d'Artois, & d'*Antoinette* de Guines, dite de Bonnières, & de Souastre : & 2°. par contrat du 4 mars 1555, *Magdelène* de Scoonveliet, dame de Ghinderon, Beestersele, Dorp en partie, &c. fille d'*Hubert*, seigneur de Van-Werichthen, & desdits lieux, & de *Françoise* de Grenet, & petite-fille de *Jacques* de Scoonveliet, chevalier, seigneur de Van-Werichthen & de Pringhem, conseiller & chambellan de l'empereur, & de *Jeanne* de Dixmude. Du premier lit vinrent, 1. *Jean-Romain*, qui fut élevé à la cour du roi d'Espagne, & mourut sans alliance en 1609, étant lors capitaine d'une compagnie Wallonne ; 2. *Philippe-Antoine*, tué en duel en 1604, étant lors capitaine de la garde du roi d'Espagne : il laissa un fils naturel nommé *Pierre* de Beaufort, lequel embrassa la religion protestante, dans laquelle il mourut à Londres en 1556 ; & 3. *Jacques* de Beaufort, qui fut tué au service du roi Henri IV, sans avoir été marié. Du second lit sortirent, 4. GILLES, qui suit ; & 5. *Marguerite* de Beaufort, femme de *Robert* de Blocquel, seigneur de Lamby, & des mayeries de Naves & de Marcoing.

XIII. GILLES de Beaufort, chevalier, seigneur de Mondicourt, de Montdiés, de Beaulieu, Grincourt, Beestersele, Ghinderon, &c. servit avec distinction aux sièges de Bouchain, de Cambrai, de Dourlens & au secours d'Amiens. Il épousa, 1°. par contrat du 25 septembre 1589, *Anne* le Marchant, morte sans enfans en 1591, fille de *Nicolas*, seigneur de Lihœtte, & d'*Iolande* de Pronville : 2°. par contrat du 28 décembre 1592, *Susanne* de Fournel, morte le 26 juillet 1636, fille d'*Antoine* de Fournel, seigneur de Beaulieu, la Rachie, &c. & de *Marguerite* de Rouffel-Wittendael. De ce second mariage sortirent, 1. ROBERT, qui suit ; 2. *Eustache*, chanoine de Leuze ; 3. *Louis*, prêtre de l'Oratoire ; 4. RENOM, tige des COMTES DE BEAUFFORT & DE MOULLE, rapportés ci-après ; 5. *Marie*, femme d'*Etienne* du Valck, comte de Dampierre, mestre de camp de cavalerie, fils de *Jacques*, comte de Dampierre, gouverneur de Sainte-Menehould, & d'*Anne* de Boffin ; & 6. *Marguerite* de Beaufort, morte en 1679, sans alliance.

XIV. ROBERT de Beaufort, chevalier, seigneur de Mondicourt, Montdiés, Malmaison, Frémicourt, &c. capitaine de deux cens hommes de pied, fut en 1638 du conseil de guerre de sa majesté Catholique, pendant le siège de Saint-Omer où il se distingua, ainsi que dans plusieurs autres occasions. Il fut député à la cour pour le corps de la noblesse des états d'Artois, en 1652 & 1653, & chevalier du conseil d'Artois par la mort de *Philippe-Albert* de Guines de Bonnières, seigneur de Souastre, époux de *Marie* de Beaufort-Boisieux. Ce seigneur étant devenu chef de sa maison en

1662, par la mort d'*Antoine* de Beaufort, seigneur de Boisleux, son parent, il en prit les armes pleines, & mourut le 5 septembre 1668, laissant de son mariage avec *Isabelle* de France, sœur de *Christophe* de France, évêque de Saint-Omer, de *Jérôme-Gaspard* de France, baron de Bouchaut, & de *Guislaine* de France, abbesse de la noble abbaye d'Avesnes, qu'il avoit épousée le 4 février 1632, 1. *Christophe*, prévôt de l'église de saint Pierre à Aires, après Balthazar de Noyelles-Marles; & 2. *Philippe-Louis* de Beaufort, qui fuit.

XV. *Philippe-Louis* de Beaufort, chevalier, seigneur & marquis de Mondicourt, &c. capitaine de cuirassiers au service du roi d'Espagne, mourut le 16 juillet 1698, & avoit épousé, 1°. en 1665, *Marie-Jeantne-Isabelle* de Lattre d'Ayette, dame de la Mairie & d'Arembroucq, &c. morte sans enfans, le 18 octobre 1670, fille d'*Adrien*, seigneur d'Ayette, & d'*Iolande* de Landas-Mortagne: & 2°. par contrat du 20 août 1673, *Marie-Charlotte* de Quastionck, héritière de sa maison, & fille de *François* de Quastionck, comte & seigneur de Wirlinckove, &c. colonel d'un régiment de cavalerie au service de l'empereur, & de *Marguerite* de Saint-Omer, dite de Zuilpeene. De ce second mariage sortirent, 1. *François-Louis*, marquis de Mondicourt, mort sans alliance, le 31 octobre 1731; 2. *Charles-Antoine*, qui fuit; 3. *Christophe-Alexandre-Bernard*, dit le chevalier de Beaufort, capitaine d'infanterie, mort de ses blessures en 1697, âgé de 22 ans; 4. *Isabelle-Dorothée* de Beaufort, dite mademoiselle de Mondicourt, morte sans alliance, le 8 février 1749, âgée de 69 ans.

XVI. *Charles-Antoine*, marquis de Beaufort & de Mondicourt, &c. capitaine d'une compagnie de dragons au régiment de Flavacourt, mourut le 25 novembre 1743, âgé de 65 ans. Ce seigneur épousa, 1°. par contrat du 10 septembre 1703, *Clotilde-Radegonde* de Cuperc de Drinckam, morte le 10 avril 1721, fille de *François-Marie*, baron de Drinckam, & de *Marie-Thérèse* de Vlaminek de Vaibafon: & 2°. par contrat du 12 septembre 1735, *Marie-Josèphe-Agnès* de Croisilles, veuve de *François-Marie* de Harchies, seigneur du Prey & de Contes, &c. Il n'eut des enfans que de son premier mariage, qui furent, 1. *Charles-Louis-Alexandre*, qui fuit; 2. *Antoine-François*, dit le chevalier de Beaufort, capitaine d'infanterie au régiment de Vermandois, mort en Bavière en 1743, sans alliance; & 3. *Marie-Clotilde-Josèphe* de Beaufort, mariée le 20 juin 1751, à *Philippe-François-Josèph* d'Audenfort, chevalier, seigneur de la Poterie.

XVII. *Charles-Louis-Alexandre*, marquis de Beaufort & de Mondicourt, &c. député général & ordinaire pour le corps de la noblesse des états d'Artois, né le 19 août 1704, a épousé par contrat du 23 septembre 1746, *Florence Louise-Josèphe* de Beaufort, sa cousine au quatrième degré, fille de *Christophe-Louis*, comte de Beaufort & de Croix, de Moulle, &c. & de *Marie-Anne-Françoise-Josèphe* de Croix, & a eu de ce mariage, 1. *Charles-Marie-Louis-Maximilien*, né le 11 mai 1749, mort en juin 1750; 2. *Charles-Louis-Marie*, né le 26 juillet 1750, mort en 1751; 3. *Charles-Louis-Josèph-Marie-Alexandre*, dit le marquis de Mondicourt, né le 12 décembre 1753, vivant en 1758; 4. *Marie-Louise-Dorothée*, née le 7 août 1747, morte le 4 mars 1748; 5. *Marie-Louise-Henriette*, dite mademoiselle de Beaufort, née le 4 janvier 1752, vivante en 1758; & 6. *Victoire-Louise-Marie-Caroline* de Beaufort, dite mademoiselle de Mondicourt, née le 27 août 1756, vivante en 1758.

BRANCHE DES COMTES DE BEAUFFORT,
ET DE MOULLE.

XIV. *Renom* de Beaufort, chevalier, seigneur de Beaulieu, Moulle, Grincourt, &c. mestre de camp d'un régiment de 20 compagnies de gens de pied, & capitaine d'une compagnie de chevaux-légers, le tout entretenu pour le service de sa majesté catholique, étoit fils puîné de *Gilles* de Beaufort, seigneur de Mondicourt, & de *Susanne* de Fournel. Il se distingua dans plusieurs grandes occasions, & mourut, âgé seulement de 40 ans, le 8 octobre 1647, des blessures qu'il avoit reçues la même année au siège de Dixmude. Ce seigneur épousa par contrat du 9 août 1635, *Alexandrine* de Massiet, fille de *Denys*, baron de Ravesbergue, & de *Marie* d'Assignies, & eut de cette alliance, 1. *Renom-François*, qui fuit; & 2. *Louis-Antoine* de Beaufort, capitaine de cavalerie, lequel en 1660, n'étant encore âgé que de 21 ans, quitta le service, pour se faire Jésuite.

XV. *Renom-François* de Beaufort, chevalier, baron de Beaufort, comte & seigneur de Moulle, seigneur de Beaulieu, Graincourt, &c. grand bailli d'épée pour le roi à Saint-Omer, servit quelque temps dans le *tertio* du comte de Bucquoi, son parent, où il eut une compagnie, puis quitta le service, & mourut le 9 octobre 1702. Il épousa par contrat du 14 mars 1670, *Antoinette* de Croix, sœur de *Pierre*, comte de Wasquehal, brigadier des armées du roi, & colonel du régiment royal de cavalerie Wallonne, & fil'e de *Jacques* de Croix, chevalier, seigneur de Wasquehal, Escourt, &c. capitaine-enseigne d'une compagnie de 300 hommes de bas Allemans, & de *Marie* de Croix. De ce mariage sortirent, 1. *Louis-François*, comte de Moulle, vicomte de Houlle, &c. capitaine de cavalerie, mort sans alliance le 7 février 1718; & 2. *Christophe-Louis* de Beaufort, qui fuit.

XVI. *Christophe-Louis*, comte de Beaufort & de Croix, de Moulle & de Buifcheure, vicomte de Houlle, de Beaulieu & de la Jumelle, baron de Graincourt & de la Motte, &c. grand bailli d'épée pour le roi à Saint-Omer, mort le 21 avril 1748, âgé de 74 ans, épousa, 1°. par contrat du 3 juillet 1716, *Claire-Angélique* de Croix, sa nièce à la mode de Bretagne, riche héritière, sœur aînée de *Françoise-Louise* de Croix, femme en premières noces de *Charles-Alexandre*, marquis de Bauffremetz: & en secondes noces de *François-Eugène-Dominique* de Béthune, comte de Saint-Venant, & fille de *Charles-Adrien*, comte de Croix, & de *Marie-Philippine* de Croix, sa femme. Etant morte sans enfans le premier mars 1721, il épousa 2°. par contrat du 7 août 1723, *Marie-Anne-Françoise-Josèphe* de Croix, sa cousine, héritière de sa branche, & fille de *Maximilien-Thomas* de Croix, comte de Malannoi, chef de sa maison, & de *Marie-Anne-Josèphe* de Cramet, baronne de Blairville. De ce second mariage vinrent, 1. *Louis-Eugène-Marie*, qui fuit; 2. *Marie-Louis-Balthazar*, vicomte de Beaufort & comte de Croix, lieutenant au régiment d'infanterie du roi; & 3. *Florence-Louise-Josèphe* de Beaufort, femme de *Charles-Louis-Alexandre*, marquis de Beaufort, son cousin.

XVII. *Louis-Eugène-Marie*, comte de Beaufort, de Moulle & de Buifcheure, vicomte de Houlle, &c. député à la cour pour le corps de la noblesse des états d'Artois en 1755, a épousé par contrat du 20 septembre 1748, *Catherine-Elizabeth-Henriette* de Lens, de Recourt de Boulogne & de Licques, fille aînée de *Ferdinand-Gillon*, marquis

de Licques, comte de Lens, vicomte de Zélande, &c. & d'Elizabeth de Lefpinay de Marteville. Voyez RECOURT. De ce mariage sont venus, 1. N. comte de Beaufort, né le 17 août 1755, & mort sans avoir été nommé le 22 du même mois; 2. Louise-Alexandrine-Henriette, née le 29 novembre 1750, morte en mars 1751; 3. Louise-Ferdinande-Henriette, dite mademoiselle de Beaufort, née le 5 décembre 1752, vivante en 1758; & 4. Louise-Victoire-Alexandrine de Beaufort, dite mademoiselle de Mouille, née le 6 janvier 1758.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LASSUS.

XII. HUGUES de Beaufort, seigneur de Lassus, Saulchoy, Herfin, Beaurains en partie, &c. fils puîné de JEAN, IV du nom, seigneur de Bullecourt & desdits lieux, & le seul de Cornille de Kils, sa seconde femme, fit partage avec Barbe de Beaufort, sa sœur, chanoinesse d'Andennes, & ses autres frères & sœurs, le 6 juin 1560, & fit son testament le 3 août 1597, avec Marguerite de le Val, sa femme, dame du Ponchel & de Warnecamps, qu'il avoit épousée par contrat du 7 août 1561, fille héritière de Jean de le Val, seigneur desdits lieux, & de Marguerite de Couronnel; dit Mailly. De ce mariage vinrent, 1. Antoine, seigneur de Warnicamps, Lassus, &c. capitaine d'une compagnie de gens de pied, mort en 1649, sans alliance; 2. JEAN-BAPTISTE, qui suit; 3. Hugues, seigneur du Saulchoy, mort sans postérité; 4. Marie, femme d'Antoine de Belvalet, seigneur de Pommeras, sans postérité; 5. & 6. Isabelle & Marguerite de Beaufort, mortes sans alliance.

XIII. JEAN-BAPTISTE de Beaufort, seigneur de Lassus, du Saulchoy, du Ponchel, &c. mourut le 30 novembre 1637, ayant fait son testament le 10 novembre de l'année précédente, conjointement avec Jeanne de Belvalet, sa femme, qu'il avoit épousée en 1613, fille d'Antoine de Belvalet, seigneur de Pommeras, & nièce de Claudine de Belvalet, abbesse de la noble abbaye d'Esrum-lez-Arras. Il en eut pour enfans, 1. Hugues, prêtre de l'Oratoire; 2. Jean-Baptiste, dit l'abbé de Beaufort, chanoine & vicaire général du diocèse d'Arras, & député à la cour pour le corps du clergé des états d'Artois, mort en 1679; 3. Pierre-Ignace, seigneur de Warnicamps, chevalier, marié en 1650, à Marguerite de la Forge, dame de la Vallée, dont une fille unique, nommée Marie-Marguerite de Beaufort, femme de Jean-François Vollant de Berville, marquis de Lisbourg; 4. ANTOINE-JOSEPH, qui suit; 5. Marie, qui épousa en 1647, Charles de Quellerie, seigneur de Chanteraine, lieutenant-capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes; & 6. Marguerite de Beaufort, femme de Charles de Moncheaux, chevalier, seigneur d'Hannescamps, &c.

XIV. ANTOINE-JOSEPH de Beaufort, chevalier, seigneur de Lassus, du Cauroy, du Saulchoy, &c. fit partage avec ses frères & sœurs en 1650, testa en 1690, & mourut le 4 octobre 1694, laissant pour enfans d'Antoinette-Adrienne du Mont-Saint-Eloi, qu'il avoit épousée par contrat du 26 février 1675, fille de Nicolas du Mont-Saint-Eloy, chevalier, seigneur & baron de Nédoncelles, & d'Antoinette de Maillé, 1. FRANÇOIS-JOSEPH, qui suit; 2. Louis-Ignace, dit le chevalier de Lassus, mort en 1698, âgé de neuf ans; Marie-Magdelène, femme de Gaston-François de Saint-Vaast, baron & marquis d'Honnecourt, & mere d'Alix-Barbe-Guy de Saint-Vaast, héritière d'Honnecourt, veuve de Charles-Ignace-François, comte de Lannoy, de Beurepaire & du saint empire, député

général & ordinaire des états d'Artois, dont elle a entr'autres enfans, Ferdinande de Lannoy, reçue le 10 juillet 1752, chanoinesse du noble & illustre chapitre de Denain; 4. Jeanne-Isabelle de Beaufort, mariée 1°. en 1699, à Guy de Moncheaux, chevalier, seigneur de Wavans, capitaine & major du régiment d'Isenghien, son cousin-germain, sans postérité; & 2°. en 1702, à François-Joseph de Partz, marquis d'Esquires, seigneur de Pressy, & capitaine au régiment d'Isenghien, dont elle a eu entr'autres enfans, François-Joseph-Gaston de Partz-Pressy, évêque de Boulogne; & Catherine de Partz-Pressy, mariée le 25 août 1731, à N. d'Alsace, dit de Hennin-Liétard, chevalier, marquis d'Alsace, chambellan de sa majesté impériale, & chef de sa maison, dont les princes de Chimai sont cadets; 5. Adrienne-Françoise de Beaufort, dite mademoiselle de Lassus, morte sans alliance en 1755; & 6. Barbe-Françoise de Beaufort, dite mademoiselle de Cauroy, morte sans alliance en 1721.

XV. FRANÇOIS-JOSEPH de Beaufort, chevalier, seigneur de Lassus, du Cauroy, du Saulchoy, baron de Nédoncelles, &c. fit partage avec ses sœurs le 20 février 1720, & épousa par contrat du 13 avril 1722, Marie-Florence de Coupigny, fille aînée de Philippe-Constant de Coupigny, chevalier, seigneur de Fouquieres & de Salau, chef de l'illustre maison de Coupigny, dit Mallet, & de Marie-Josèphe du Pont de Layneville. De ce mariage sont nés, 1. Jean-Baptiste-Charles-Adrien, baron de Nédoncelles; 2. Emanuel-Constant-Joseph, dit le chevalier de Beaufort, capitaine au régiment du roi, infanterie, & chevalier de saint Louis; 3. Marie-Josèphe-Antoinette, dite mademoiselle de Beaufort; 4. Marie-Albertine-Josèphe, dite mademoiselle de Cauroy; 5. Marie-Henriette-Constance, dite mademoiselle de Beaufort, chanoinesse de la noble abbaye d'Esrum-lez-Arras; & 6. Marie-Jeanne-Barbe-Florence de Beaufort, dite mademoiselle du Plouich.

La maison de Beaufort porte pour armes, d'azur à trois jumelles d'or, & la branche de Lassus, écartele au premier, de gueules, à un château à l'antique d'argent, pont-levis baissé, qui est de Gironvilliers, au franc quartier d'azur à trois jumelles d'or, qui est Beaufort; au second d'argent au sautoir de gueules, qui est Mont-Saint-Eloi; au troisième d'argent à trois maillets de sable, qui est de Maillé; au quatrième d'argent à un lion de gueules déarmé, qui est de Belvalet; & sur le tout d'azur à trois jumelles d'or, qui est de Beaufort plein.

MONDIDIER, en latin Mondiderium, ou Mons Desiderii, petite ville de France dans le Santerre, dans la province de Picardie, est bâtie sur une montagne, entre Amiens & Compiègne, & a souvent résisté aux attaques des Espagnols. Elle est bâtie près d'une rivière qui se jette dans celle d'Auregue, pour s'aller joindre à la Somme. * Sanfon. Baudrand.

MONDIR, Ben Mohammed Ben A'bdalrahman, sixième calife d'Espagne, de la race d'Ommie, qui succéda à son pere Mohammed, l'an de l'hégire 273, 886 de J. C. Ce prince fut tué après 22 ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faisoit aux habitans de Cordoue, qui s'étoient révoltés contre lui, l'an 295 de l'hégire, qui est l'an 907 de J. C. * D'Herbelot, biblioth. orientale.

MONDONEDO, en latin Mindon ou Mindonia, ou Glandomirum, ville d'Espagne en Galice, avec titre d'évêché, suffragant de Compostello, est, selon quelques auteurs, l'Ocelum ou Occlum de Ptolémée. Cette ville est située sur une petite rivière, & entre des montagnes, à quatre ou cinq lieues de la mer. Elle est petite & mal peuplée.

MONDONVILLE (Jeanne de Juliard de) d'une bonne famille de Languedoc, étant demeurée veuve à la fleur de son âge, de monsieur de Turle, seigneur de Mondonville, forma le dessein de consacrer le reste de ses jours aux œuvres de charité. Comme elle avoit des biens assez considérables, elle attira auprès d'elle plusieurs filles de piété, & entreprit avec leur secours un grand nombre de bonnes œuvres. Elle entretenoit chez elle plusieurs pauvres femmes & filles nouvellement converties qu'elle instruisoit. Elle recevoit en pension plusieurs jeunes filles de toutes conditions, qu'elle formoit à la vertu, & aux travaux convenables à leur âge & à leur sexe; elle faisoit faire gratuitement des écoles dans sa maison, & dans plusieurs endroits de la ville de Toulouse où elle demouroit; elle avoit un soin particulier des malades, & les visitoit elle-même très-fréquemment. Les fruits que produisirent ces bonnes œuvres, engagèrent plusieurs personnes à lui suggérer le dessein de les perpétuer, en fondant une congrégation de filles qui pussent les soutenir à l'avenir, & qui s'y consacraient entièrement. Madame de Mondonville ayant goûté ce dessein, le communiqua à feu M. de Marca, archevêque de Toulouse, qui l'approuva. M. l'abbé Ciron, chancelier de l'église & de l'université de Toulouse, en dressa les constitutions en 1662, & madame de Mondonville les ayant envoyées à Rome, le pape Alexandre VII les approuva, & confirma le nouvel institut par un bref daté du 6 novembre de la même année. Après la mort de M. de Marca, les grands vicaires rendirent une ordonnance le 4 de juillet 1664, qui défendoit à ladite dame de continuer ses exercices à peine d'excommunication. Le fondement de cette ordonnance étoit une lettre de cachet qui leur ordonnoit d'empêcher toute novation pendant la vacance du siège. Mais le roi ayant peu après révoqué cette lettre, les mêmes grands vicaires rendirent une seconde ordonnance, qui permettoit à ladite dame de continuer ses exercices. Pour assurer son institut, autant qu'il étoit en elle, elle le fit autoriser avec ses constitutions, par un arrêt du parlement de Toulouse du 31 août 1663, & par des lettres patentes de sa majesté qui furent enregistrées au même parlement le 17 novembre suivant, & au greffe de la ville le 21 mars 1664. Dans la suite l'institut & les constitutions ont été approuvées par dix-huit évêques. Les filles de l'Enfance continuèrent pendant quelque temps leurs exercices avec succès: mais le roi fit surseoir à l'exécution des lettres patentes par deux arrêts de son conseil. En conséquence madame de Mondonville fit fermer toutes les écoles que ses filles faisoient en divers endroits de la ville de Toulouse. Cette interdiction dura peu. M. de Bourlemont, archevêque de Toulouse, se fit remettre les constitutions du nouvel institut, les examina avec feu M. de Montpezat, pour lors évêque de Saint-Papoul, & mort archevêque de Toulouse, & M. de Bezons, commissaire départi dans la province de Languedoc; & après en avoir réformé quelques articles, il les approuva & les confirma par son ordonnance du 26 avril 1667, & fit défendre de troubler la dame de Mondonville & ses filles dans leurs exercices. Le 22 avril 1668, il y eut aussi un arrêt du conseil qui annula les deux précédents, & ordonna l'exécution des lettres patentes. L'institut s'accrut, & l'on en vit en peu de temps plusieurs maisons à Pézenas, au diocèse d'Agde; à Saint-Félix, au diocèse de Toulouse; à Montefquieu, au diocèse de Rieux; à Aix en Provence. Feu M. le cardinal Grimaldi protégea cet établissement jusqu'à sa mort; le cardinal de Bonzi, arche-

vêque de Toulouse, le confirma d'abondant en 1672. M. de Montpezat fit la même chose en 1684. Cependant cet établissement dura peu. Madame de Mondonville vint à Paris, à la première nouvelle qu'elle eut de ce qu'on vouloit faire contre son institut: mais à peine y eut-elle fait quelque séjour, qu'elle fut exilée à Coutances en 1686, dans le couvent des Hospitalières de la même ville, où elle est morte le 4 janvier de l'an 1704, après plus de quinze années de séjour. A peine étoit-elle à Coutances, que sa majesté rendit un arrêt le 12 mai 1686, qui révoque les lettres patentes susdites, supprime l'institut, & ordonne que l'arrêt soit exécuté. Il le fut en effet dès la même année: & l'institut des filles de l'Enfance n'a plus existé depuis. Ses constitutions ont été imprimées, & M. Antoine Arnauld a donné une relation de son origine, de ses progrès, & de sa destruction, qui a été souvent imprimée, & dont il parle lui-même en beaucoup d'endroits de ses lettres en huit volumes in-12. En 1734, parut à Avignon une *Histoire de la congrégation des filles de l'Enfance*, qui a été condamnée à être brûlée comme *calomnieuse & libelle diffamatoire*, par un arrêt du parlement de Toulouse du 25 mai 1735; sur la requête de Guillaume de Juliard, prêtre, docteur en théologie, prévôt de l'église de Toulouse, dont il faut voir le mémoire qui a été imprimé in-folio. Ce mémoire a été réimprimé in-12, sous ce titre: « Histoire de » la congrégation des filles de l'Enfance, contenue » dans un mémoire présenté au parlement de Toulouse par messire Guillaume de Juliard, prêtre, » docteur en théologie, prévôt de l'église métropolitaine de Toulouse, sur la plainte par lui » portée au sujet d'un libelle diffamatoire publié » contre la mémoire de feu madame de Mondonville, sa tante, sous le titre d'*Histoire de la congrégation des filles de l'Enfance*, avec l'arrêt du » parlement de Toulouse du 25 mai 1735, qui condamne ledit libelle au feu, & le procès verbal » d'exécution dudit arrêt. On y a joint un mémoire » pour les filles de la congrégation de l'Enfance, » présenté à son altesse royale; M. le duc d'Orléans, régent du royaume, en 1717, suivant la » copie imprimée à Toulouse, chez Jean Guillemette, 1735. » L'auteur de l'histoire condamnée, ou plutôt le rédacteur des mémoires qui ont servi à composer ce livre, & qui étoient depuis long-temps entre les mains de diverses personnes, a donné une *Réponse au mémoire publié par messire Guillaume de Juliard, &c. contre le livre qui a pour titre: Histoire de la congrégation des filles de l'Enfance*, à Amsterdam (peut-être à Avignon, où demeure l'auteur de l'histoire, & apparemment de la réponse) 1737, in-12 de 348 pages, avec une addition de 25 pages en petit caractère. Cette réponse a eu le même sort que l'histoire: par arrêt de la cour du parlement de Toulouse du 17 février 1738, elle a été condamnée au feu, ce qui a été exécuté le 18 du même mois. L'arrêt a été imprimé avec les motifs qui l'ont fait rendre. Cette réponse ne méritoit pas d'autre réplique.

MONDORÉ (Pierre) d'Orléans, maître des requêtes, dans le XVI^e siècle, avoit beaucoup de savoir, & s'attacha particulièrement aux sentimens d'Aristote: ce qui lui fit des ennemis de ceux qui les combattoient en ce temps-là. Il fut bibliothécaire du roi. Ce magistrat qui avoit l'esprit aigre & sévère, donna dans les opinions des Calvinistes, & fut chassé d'Orléans au commencement des secondes guerres civiles, vers l'an 1567. Il se retira à Sancerre dans le Berri, & y mourut en 1571. Sainte-Marthe a placé son éloge parmi ceux des doctes François: il fait mention des commentaires

taires que Mondoré composa sur le 18 livre d'Euclide. Il avoit amassé une nombreuse bibliothèque, qui fut pillée à Orléans du temps du massacre des Huguenots. Le chancelier de l'Hôpital a fait à sa louange la pièce intitulée : *Petri Montauri Aurelii tumulus* : elle est dans le recueil de ses poésies latines, pag. 432, & suiv. de l'édition de Lyon, 1592, in-8°. Dans le *Thiana*, d'où ceci est tiré, on fait dire à M. de Thou : *Montaurus* (Mondoré) *laisa un fils que j'ai connu aux universités, qui fut conseiller au grand conseil*, &c. Ce fils de Pierre Mondoré étoit aussi né à Orléans, & a fait imprimer quelques ouvrages que M. de la Perrière nous fera sans doute connoître dans sa bibliothèque des écrivains d'Orléans & de l'Orléanois.

MONDOVI, cherchez MONDEVI.

MONDRAGON (ducs de) cherchez CARAFFE.

MONÉ, cherchez MOEN.

MONERVINE ou MONERBINE, cherchez MINORBINO.

MONESTIER, village du Dauphiné, situé à trois lieues de Briançon, vers le couchant. Quelques-uns prennent ce lieu pour le bourg nommé anciennement *Stabatio*. * *Mati, diction.*

MONET (Philibert) étoit né à la Bonne, ville en Savoye, & se fit Jésuite. Il fut pendant vingt-deux ans préfet des basses classes du collège de la Trinité à Lyon, & ce fut dans cette ville qu'il composa ses ouvrages, & qu'il mourut l'an 1643. Il a fait connoître qu'il possédoit la propriété, la force & l'énergie des termes latins dans son *Delectus latinitatis*, qu'il fit imprimer d'abord in-12, & ensuite in-8°, avec des augmentations considérables. On a encore de lui dans le même genre, l'*Inventaire de la langue latine & françoise*, & le parallèle de ces deux langues, imprimé à Lyon en 1636, in-fol. Ce pere a travaillé aussi sur la géographie & l'histoire de France, & nous avons de lui sur ce sujet : *Geographia Galliae veteris novaeque*, à Lyon, in-12, en 1634. *Nomenclatura geographica Galliarum*, à Lyon, en 1643. *Rupescula capta. Origines & pratiques des armoiries à la Gauloise*, à Lyon en 1631, in-4°, & en 1639. Il a laissé manuscrits des mémoires de Bourgogne, sous le titre de *Burgundionica*. La grammaire latine donnée sous le nom supposé de *Vilbonius* est encore de Monet; aussi bien que l'ouvrage intitulé : *Abacus romanarum rationum, seu de re nummaria romana & graeca*, à Lyon, en 1618, in-8°. * *Le Long, bibliothèque historique de la France.* Le pere Colonia, *hist. littéraire de Lyon, tome II.*

MONET (Aymon) gentilhomme Savoyard, professeur en droit à Orléans, fils de Jacques Monet, avocat fiscal en la ville capitale du mandement de Souvigni en Savoye, & de Jeanne de Révere. Après avoir fini ses études en droit à Turin, il passa en France, se rendit à Paris pour prêter le serment d'avocat en la cour, & suivre le barreau où en effet il plaïda avec succès. Résolu de se fixer à Paris, ou du moins en France, il épousa le 7 juillet 1619, Marie Beaucorps, d'une honnête famille; & quelques années après, Jean Matthieu le Grand, professeur en droit à Orléans, étant mort, les amis de M. Monet lui conseillèrent de disputer la chaire que ce professeur laissoit vacante par sa mort. Il se trouva plusieurs contendans : les contestations qui survinrent entr'eux furent portées à la grand chambre du parlement de Paris, qui par son arrêt du 26 juin 1626, nomma M. Monet; & le roi Louis XIII, voulant l'attacher à sa profession & le fixer en France, lui donna à Fontainebleau, au mois de décembre 1631, des lettres de naturalité qui furent registrées en la

chambre des comptes à Paris. Cette faveur reçue du roi & son mérite personnel le firent disputer plusieurs fois par ses confreres pour les différens intérêts de la compagnie, comme pour être exemts de marguillerie, & il réussit toujours au gré de ceux qui l'employèrent. Jean Fitte, porteur des quittances du trésorier des parties casuelles, l'ayant attaqué personnellement en exécution de la déclaration de sa majesté du 26 janvier 1639, qui demandoit à M. Monet, en qualité d'étranger, la somme de onze cens livres, ses confreres intervinrent dans cette affaire; & le roi par son arrêt du conseil d'état du dernier août 1639, accorda l'exemption au total de la somme demandée : ce qui fit entreprendre à M. Monet l'ouvrage intitulé : *Antecessor immunis*, qu'il dédia à M. le chancelier Séguier en 1646. Cependant son prince naturel, Victor-Amédée, duc de Savoye, & son aïeule le prince Thomas de Carignan, qui l'avoient toujours honoré de leur protection & de leurs lettres, songerent sérieusement à le rappeler dans sa patrie : ce dessein ne fut effectué que par madame royale Chrétienne de France, veuve de Victor-Amédée. Cette princesse nomma en 1643 M. Monet sénateur dans le souverain sénat de Chamberi, à la place de feu M. Prosper Davise : mais quelque reconnoissant que M. Monet fût de cette faveur, le chagrin de quitter ses amis & l'incertitude de la saison (car il reçut l'acte de sa nomination au mois de septembre) lui firent différer son voyage jusqu'au mois de mai suivant. Il se disposoit donc alors à partir pour prendre possession de sa nouvelle dignité, lorsqu'une attaque d'apoplexie le retira du monde. Il mourut à Orléans le 26 mai 1646, & fut enterré à Bonne-Nouvelle sa paroisse. Quoique Marie Beaucorps, sa femme, n'eût aucun enfant, elle ne laissa pas que de lui succéder, *per bonorum possessionem unde vir & uxor*, exemple singulier & très-rare dans la jurisprudence françoise. Ses biens ont passé à Marie Beaucorps, sa nièce, femme d'Antoine Proust, dit Proust de Chambourg, professeur en droit à Bourges, & aux fils & petits-fils, jusqu'à AYMON Proust de Chambourg, vivant encore en 1735, à Orléans où il remplissoit avec dignité une chaire de professeur. * *Extrait d'un mémoire manuscrit de M. Aymon Proust de Chambourg, professeur en droit à Orléans.*

MONETA, de Crémone, professeur à Boulogne, puis religieux de l'ordre de saint Dominique, fut converti par les prédications du B. Jordain, qui fut second général du même ordre, dans le XIII siècle. Il a écrit sous le titre de *Somme*, un ouvrage de controverse contre les Albigeois & les Vaudois, qui a été imprimé pour la première fois à Rome, en 1743, in-fol. sous ce titre : *Venerabilis patris Monetae, Cremonensis, ordinis Praedicatorum, sancto patri Dominico aequalis, adversus Catharos & Valdenses libri v, quos ex manuscriptis codicibus Vaticano, Bononiensi ac Neapolitano, nunc primum edidit, atque illustravit P. F. Thomas-Augustinus Riccinius, ejusdem ordinis S. Th. Mag. ac collegii Casanatensis theologus.* Le pere Riccinius a enrichi cette édition de deux dissertations : l'une sur les Cathares, & l'autre sur les Vaudois. Le pere Moneta étoit Dominicain du temps même de saint Dominique. Le pere Riccinius dit qu'il mourut à Boulogne, dans un âge fort avancé, vers l'an 1240. * *Echard, script. ord. Prad.* Le pere Touron, *vie de saint Dominique*, pag. 574, & suiv.

MONETA (Jean-Pierre) Barnabite, qui a composé divers traités : *De decimis*; *De distributionibus*; *De optione canonica*; *De iudicibus conservatoribus*; *De commutatione ultimarum voluntatum*, &c.

650 MON

MONETA, *cherchez JUNON.*

MONETAIRE, fabricant des anciennes monnoies. La plupart des monnoies des Romains depuis Dioclétien & des anciens François portent le nom du monétaire, écrit tout au long, ou du moins ses premières lettres. Les triumvirs étoient autrefois des officiers monétaires, qui avoient le soin de faire fabriquer les monnoies, dont le nom & la qualité se voient dans les empreintes des monnoies. On appelloit TRIUM-VIRI MONETALES, les trois maîtres de la monnaie, qui furent créés un peu avant le temps de Cicéron. Leur commission étoit comprise en cinq lettres, Æ. A. A. F. F. Ære, Auro, Argento, Flando, Feriundo, pour la fabrique des monnoies d'airain, d'or & d'argent. * *Antiq. græc. & latin.*

MONFAUCON, petite ville de France en Champagne, en latin *Mons Falconis*; sur une montagne au pays d'Argonne, sur la frontière du Verdunois & du Barois, entre la rivière de Meuse, dont elle n'est qu'à deux lieues au couchant, & celle d'Ayre, à quatre lieues de Clermont, vers le nord, & autant de Verdun, au couchant d'été. Saint Rigobert, archevêque de Reims, y avoit fondé une abbaye de l'ordre de saint Benoît, laquelle a été sécularisée depuis long-temps, & changée en un chapitre de chanoines. * Sanfon. Baudrand.

MONFAVENCE, *cherchez MONTFAVENCE.*

MONFELTRO, MONTEFELTRO, ou S. LEON, *Feretrum*, *Mons Feretrans*, & *Leopolis*, ville d'Italie dans le duché d'Urbain, & de la dépendance du saint siège, est capitale d'une petite contrée, & a un évêché suffragant d'Urbain. Jean-François Sermani, évêque de cette ville, y tint un synode l'an 1592, & publia les ordonnances qu'il avoit faites. Le petit pays de Montefeltro, dans le duché d'Urbain, est au pied de l'Apennin, vers la rivière de Marecchia & la Romandiole. Montefeltro ou Saint-Léon en est la ville capitale, & a donné son nom à une maison illustre d'Italie, qui a produit divers seigneurs d'Urbain. *Voyez URBAIN.*

MONFERRAND; ville de France en Auvergne, avec bailliage, chapitre & diverses maisons religieuses, est située sur le Bedat. Le chancelier du Prat y fit établir, sous François I, une cour des aides, qui a été transférée à Clermont. Cette ville est si proche de Clermont, que le maréchal d'Effiat eut dessein de les joindre sous le nom de Clermont-Ferrand. Depuis que le roi Philippe le Bel l'eut acquise, elle fut unie au domaine de la couronne. Il ne faut pas la confondre avec MONFERRAT, première baronnie de la Guienne, dans le pays dit *entre les deux mers*; c'est-à-dire, vers le confluent de la Garonne & de la Dordogne. * Du Pui, *droits du roi*. Justel, *histoire d'Auvergne*. Du Chêne, *antiquit. des villes*, &c.

MONFERRAT, ou MONTFERRAT, province d'Italie avec titre de marquisat, puis de duché, entre le Piémont, le Milanais & l'état de Gènes, appartient au duc de Savoie; a fait autrefois partie de la Lombardie. Elle est très-fertile, très-peuplée, & contient près de deux cens bourgs, châteaux, ou villes. Presque tous ses bourgs ou châteaux sont bâtis sur des pointes de collines fertiles en bleds, en riz, en muscats & autres vins excellents. Ces collines, vers Albe & Acqui, font partie de la contrée, dite *des Langhes*, qui s'avance vers Savone jusqu'à Mondevi. Elles font le commencement de l'Apennin, & nourrissent une très grande quantité de perdrix & de faisans.

Le MONTFERRAT a eu des seigneurs particuliers depuis le commencement du X^e siècle. Sanfovin & quelques auteurs fabuleux disent qu'Aleran, fils du

MON

duc de Saxe, enleva Althérie, fille de l'empereur Othon II, dont il eut sept fils, tous marquis en Italie, entre lesquels le dernier le fut de Montferrat. Ce qu'il y a de certain, c'est que GUILLAUME, comte, vivoit l'an 910. On le croit père d'ALERAN, à qui l'empereur Othon donna l'investiture du marquisat de Montferrat l'an 967. Aleran épousa Gerberge, fille de Berenger, roi d'Italie, dont il eut GUILLAUME I, qui suit; *Antefme*, tige des anciens marquis de Vast, de Ceves, de Savone, de Crevafana & de Saluces; & Boniface, qui laissa Aleran, marquis de Ponzon; & Odon, marquis d'Incise. GUILLAUME I du nom, marquis de Montferrat, fut père de BONIFACE I, père de GUILLAUME II du nom. Ce dernier eut de sa femme, nommée *Waria*, BONIFACE II, qui prit alliance avec Constance de Savoie, fille d'Amé II, comte de Savoie & de Maurienne, & de Jeanne de Genève, dont il eut GUILLAUME III, père de RAINIER, marquis de Montferrat. Celui-ci épousa Gisle ou Gilles de Bourgogne, veuve d'Humbert II, comte de Savoie, mort l'an 1103, & fille de Guillaume II, surnommé *Tête-hardie*, comte de Bourgogne, & de Gertrude de Limbourg. Il mourut l'an 1126, ayant eu GUILLAUME IV, qui suit; *Isabelle*, mariée à Gui, comte de Blandrate; & Jeanne, qu'Adelaïde de Savoie, sa sœur utérine, & femme du roi Louis le Gros, maria l'an 1127, avec Guillaume le Normand, dit *Cliton*, comte de Flandre. Guichenon s'est trompé dans son histoire de Savoie, en soutenant que Jeanne fut femme de Guillaume, duc de Normandie: car Guillaume le Bâtard étoit mort l'an 1087, & Guillaume II, son fils, fut tué l'an 1100, par Gautier Tirel. GUILLAUME IV, dit *le Vieil*, marquis de Montferrat, fit le voyage de la Terre-Sainte, & épousa Judith, fille de Léopold, duc d'Autriche, sœur utérine de l'empereur Conrad, de laquelle il eut, 1. BONIFACE III, qui suit; 2. GUILLAUME V, marquis de Montferrat, surnommé *Longue Epée*, qui prit alliance avec Sibylle, sœur de Baudouin IV, roi de Jérusalem, dont il eut Baudouin V de Montferrat, roi de Jérusalem, mort jeune l'an 1186; Rainier, roi de Thessalonique, qui épousa Kaire-Maria, fille de Manuel Comnène, empereur de Grèce, & mourut sans enfans l'an 1170; Jordaine, femme de l'empereur Alexis; Agnès, mariée, 1^o. à Gui Gerra, comte de Romandiole & Casentin; 2^o. à Albert, marquis de Malestine. BONIFACE III, marquis de Montferrat & roi de Thessalie, fut un des chefs des Chrétiens qui entreprirent le voyage d'Outre-mer l'an 1202, & qui prirent la ville de Constantinople. Lorsqu'il fallut songer à choisir un empereur, ce prince parut le plus digne de ce rang; mais les Vénitiens qui ne le croyoient pas favorable à leurs intérêts, firent en sorte que les électeurs nommerent Baudouin, comte de Flandre. Peu après Boniface vendit l'isle de Candie aux mêmes Vénitiens l'an 1204. Il épousa, 1^o. Hélène, fille du marquis de Busques; 2^o. Marguerite ou Marie de Hongrie, veuve d'Isaac l'Ange, empereur de Constantinople; 3^o. Eléonore de Savoie, veuve de Gui, comte de Vintimille & de Lufagne, marquis d'Alpine, mort vers l'an 1214, & fille d'Humbert, III du nom, comte de Savoie, & de Béatrix de Vienne, sa troisième femme. Eléonore mourut l'an 1225, & laissa GUILLAUME VI, qui suit; *Demetrius*, roi de Thessalie, mort sans enfans de Béatrix Dauphine, son épouse; & Alix, femme de Mainfroi, comte de Saluces. GUILLAUME VI, marquis de Montferrat, prit alliance avec Berthe, fille de Boniface, marquis de Gravezana, dont il eut BONIFACE IV, dit *le Géant*, qui épousa l'an 1235, Marguerite de Savoie, fille d'Amé IV, comte de

Savoie, dont il eut, 1. GUILLAUME VII; 2. *Béatrix*, troisième femme d'*André* de Bourgogne, dauphin de Viennois; 3. *Alix*. GUILLAUME VII, dit *le Grand*, célèbre capitaine, fut pris par les habitants d'Alexandrie dans un combat, & mourut en prison l'an 1292. Il avoit épousé 1°. *Isabelle*, fille de *Richard*, comte de Gloucester en Angleterre, puis empereur, morte l'an 1257: 2°. *Béatrix* de Castille, fille d'*Alfonse X*, dit *le Sage* & *l'Astrologue*, roi de Castille. Guillaume eut du premier lit, *N.* alliée à *Jean*, roi de Chypre, III du nom; & *Marguerite*, femme de *Jean* de la Cerda. Du second vinrent, 1. JEAN, qui fut; 2. *Yolande*, femme d'*Andronic* Paléologue, dit *le Vieil*, empereur de Constantinople; 3. *Alix*, mariée à *Ponce* Urfin, patrice de Rome. JEAN, marquis de Montferrat, très-bon prince, & surnommé *le Juste*, conquit Casal, & mourut l'an 1305, sans laisser d'enfants de *Marguerite* de Savoie, qu'il avoit épousée l'an 1296, & qui mourut en 1359. Elle étoit fille d'*Amé V*, dit *le Grand*, comte de Savoie, & de *Sibylle* de Bauge, sa première femme. Ainsi la première branche des marquis de Montferrat finit en ce Jean *le Juste*.

Yolande, sa sœur, qui lui succéda, avoit épousé *Andronic* Paléologue, dit *le Vieil*, empereur de Constantinople, mort l'an 1328. THEODORE Comnene Paléologue, leur fils, fut marquis de Montferrat l'an 1306, & mourut l'an 1338. Sa femme étoit *Argentino* Spinola; dont il eut JEAN II, qui fut; & *Yolande*, mariée dans le château de Caselle, le premier mai de l'an 1330, à *Aymon*, comte de Savoie. La princesse eut en dot les seigneuries & château de Lancio, de Ciriés & de Caselle, & il fut conclu, que si le marquis de Montferrat, ou ses descendants mourroient sans enfans mâles, *Yolande* & ses successeurs auroient le Montferrat, en donnant la dot en argent aux filles. C'est ce qui a été dans la suite le sujet d'une longue guerre, entre les ducs de Savoie & de Mantoue. *Yolande* mourut le 24 décembre de l'an 1342, avec cet éloge, que lui donnent les historiens, d'avoir été très-illustre par sa piété & par son amour pour les pauvres. JEAN Paléologue, II du nom, marquis de Montferrat, mourut l'an 1371, après avoir épousé, 1°. *Cécile* de Comminges, fille de *Bernard V*, comte de Comminges, & de *Laure* de Monfort: 2°. *Elizabéth*, dite *Esfclarmonde*, fille de *Jacques* III d'Aragon, roi de Majorque, &c. dont il eut *Othon*, marquis de Montferrat, mort sans lignée d'*Yolande* de Clarence, sa femme, fille de *Lionnet*, duc de Clarence; *Jean III*, mort aussi sans enfans à Naples, l'an 1381; THEODORE, qui fut; *Guillaume* de Montferrat; *Marguerite*, femme de *Pierre*, comte d'Urgel. THEODORE Paléologue, II du nom, marquis de Montferrat, fut élu gouverneur de Gènes, & en prit possession le 9 octobre de l'an 1409. Depuis les Génois inconstans se prévalurent de son absence, & chassèrent de leur ville Georges, marquis de Carette, son lieutenant, le 20 mars de l'an 1413. Théodore qui mourut l'an 1418, avoit épousé, 1°. *Jeanne*, fille de *Robert*, duc de Bar, morte l'an 1393: 2°. le 17 janvier de l'an 1403, *Marguerite* de Savoie, surnommée *la Grande*, fille d'*Amé* de Savoie, prince de Piémont, &c. & de *Catherine* de Genève. Elle se fit religieuse après le décès de son mari, & mourut en odeur de sainteté le 23 novembre de l'an 1464, sans avoir eu d'enfants. Théodore laissa de sa première femme, JEAN-JACQUES, qui fut; *Sophie*, mariée, 1°. à *Philippe-Marie*, comte de Pavie, seigneur de Vérone: 2°. à *Jean* Paléologue, empereur. Elle fit divorce avec ses deux maris, & par son testament du 31

août 1434, elle donna ses biens à son frère. JEAN-JACQUES Paléologue, marquis de Montferrat, porta le titre de comte d'Aquofana, pendant la vie de son père; & se ligua avec les Vénitiens & les Florentins contre Philippe Sforce, duc de Milan, qui prit sur lui près de soixante places l'an 1431, & se rendit maître de Casal, & de tout le reste du Montferrat. Le marquis se retira à Venise, & fut rétabli dans son état par le traité de Ferrare, conclu le 26 avril 1433. Il avoit été accordé l'an 1407, avec *Jeanne* de Savoie, qu'il épousa en 1411. Elle étoit fille posthume d'*Amé VII*, comte de Savoie, dit *le Rouge*, & de *Bonne* de Berri. Son époux mourut l'an 1445, ayant eu de ce mariage, 1. *Jean IV*, marquis de Montferrat, qui épousa l'an 1458, *Marguerite* de Savoie, fille de *Louis*, duc de Savoie, & d'*Anne* de Chypre, & mourut l'an 1464, ne laissant que deux fils naturels. La princesse son épouse prit une seconde alliance avec *Pierre* de Luxembourg, comte de Saint-Paul, de Ligni, &c. & mourut à Bruges l'an 1483. 2. GUILLAUME VII, marquis de Montferrat, qui mourut en 1483. Il avoit épousé, 1°. *Elizabéth* de Milan: 2°. *Bernarde* de Brosse, dite de *Penthievre*, morte le 6 janvier de l'an 1474. Elle étoit fille de *Jean* de Brosse, II du nom, seigneur de Bouffac, &c. & de *Nicole* de Blois, dite de *Bretagne*, comtesse de Penthievre, vicomtesse de Limoges, &c. Guillaume eut du premier lit, 1. *Blanche*, mariée l'an 1485, à *Charles*, duc de Savoie, & morte l'an 1509; 2. *Jeanne*, femme de *Louis II*, marquis de Saluces; 3. BONIFACE, qui fut; 4. *Théodore*, que le pape Paul II fit cardinal l'an 1464, & qui mourut le 21 janvier de l'an 1481: en se mettant à table, il se coupa avec un couteau mis par hasard sur le dos, & la blessure, quoique légère, s'enflamma si fort qu'elle lui causa la mort; 5. *Aimée*, mariée le 23 décembre 1437, à . . .; 6. *Isabelle*, femme de *Louis I*, marquis de Saluces. BONIFACE V, marquis de Montferrat, succéda à ses frères, & mourut l'an 1493. Il avoit épousé, 1°. *Hélène* de Brosse; sœur de *Bernarde*: 2°. *Marie* de Servie, fille d'*Etienné*, despote de Servie. Ses enfans furent, GUILLAUME, qui fut; & JEAN-GEORGE, dont nous parlerons plus bas. GUILLAUME VIII, marquis de Montferrat, mourut l'an 1518, âgé seulement de trente ans, après avoir été marié deux fois, 1°. à *Anne* d'Alençon, fille de *René*, duc d'Alençon, & de *Marguerite* de Lorraine: le mariage se fit dans l'église de saint Sauveur de Blois le 31 août 1508: 2°. à *Marie*, fille de *Gaston IV*, comte de Foix, & d'*Eléonore*, reine de Navarre. Il eut de la première BONIFACE VI, qui fut; *Marie*; & *Marguerite*. La première fut mariée à *Frédéric* de Gonzague, duc de Mantoue; mais leur mariage ayant été dissous, ce prince épousa au mois de septembre de l'an 1532, *Marguerite*, sœur de *Marie*. BONIFACE Paléologue, VI du nom, marquis de Montferrat, mourut l'an 1530, d'une chute de cheval en allant à la chasse. Il n'avoit point été marié, & institua pour héritier JEAN-GEORGES, son oncle, fils de *Boniface V*. Celui-ci, auparavant évêque de Casal & abbé de Locedio, devoit épouser *Julie*, fille de *Frédéric* d'Aragon, roi de Naples; mais il mourut le 30 avril de l'an 1535, avant la consommation du mariage. Ce fut pour lors que l'empereur Charles-Quint donna le Montferrat au duc de Mantoue, sans avoir égard aux prétentions du duc de Savoie, & du marquis de Saluces. Les ducs de Savoie y prétendoient par le traité de mariage d'*Yolande* de Montferrat, & d'*Aymon*, comte de Savoie, l'an 1330, & ce fut le sujet de la guerre de Montferrat, qui commença l'an 1613, après la mort de

François de Gonzague , II du nom , duc de Mantoue. Les divers traités de Vercell l'an 1614 , d'Ast l'an 1615 , de Pavie l'an 1617 , &c. ne terminèrent point cette guerre , qui manqua d'embraser toute l'Italie , par la part que les plus puissans princes de l'Europe y prenoient. Enfin , la paix fut heureusement conclue à Quieras , ou Quieralque , le 26 avril de l'an 1631 , entre les députés du pape Urbain VIII , qui étoient le nonce Pancirole & le seigneur Mazarin , depuis cardinal ; ceux du roi Louis XIII , qui furent le maréchal de Toiras & Abel Servien ; le baron de Galas pour l'empereur ; le président de Benzo pour le duc de Savoye , & Guiscard , chancelier du Montferrat , pour le duc de Mantoue. On céda à Victor-Amé , duc de Savoye , la portion du Montferrat qui est en-deça du Pô , & au-delà du Tever ; & le reste de cette province demeura au duc de Mantoue. *Cherchez GONZAGUE.* L'empereur Léopold donna le Montferrat en entier au duc de Savoye , par un traité du 8 novembre 1703 ; & ce duc reçut aussi en 1708 , l'investiture pour la totalité de l'empereur Joseph. * *Possevin , in Gonsag. & hist. Mont.* Capriata & Virgilio Pagani , *della guerr. di Mont.* Sanlovin , *orig. delle famig. d'Ital.* Guichenon , *hist. de Savoye.* Du Cange , *hist. de Const. &c.*

MONFORT , petite ville des Provinces-Unies , sur le petit Yffel , à trois lieues de la ville d'Utrecht. Les François s'emparèrent de cette ville dans la guerre de 1672 , & l'abandonnant , ils en démolièrent le château. * *Mati , diction.*

MONFORT , bourg de la Gueldre Espagnole , sur le bord d'un marais , entre le Roër & la Meuse , à deux lieues de Ruremonde du côté du midi. * *Mati , diction.*

MONFORT DE LEMOS , bourg de la Galice en Espagne. Il est à dix lieues de Lugo vers le midi. Quelques-uns y placent l'ancienne *Dañionum* , que d'autres mettent à Rivadéo. * *Mati , diction.*

MONFORT , dit L'AMAURI , en latin *Monfortium Amalrici & Monfortium Amalricæ* , petite ville du Montoran au midi , dans le gouvernement général de l'Isle de France , est située sur une colline , qui a une petite rivière au pied , entre Dampierre & Mante , environ à dix lieues de Paris. Monfort , qui est le siège d'une élection , porte le surnom d'Amauri , qui a été celui de plusieurs de ses seigneurs. Le continuateur d'Aimoin & Gaguin , disent que le roi Robert fit bâtir le château de Monfort , & entourer de murailles la ville , qu'il donna à Amauri son fils naturel ; mais ils se trompent en cela , car il est sûr que ce prince n'eut point de bâtard. C'est à présent un duché qui appartient à la maison d'Albert. *Voyez ALBERT.*

MONFORT L'AMAURI , maison qui étoit très-florissante dès le X siècle. Elle tiroit son origine de

I. AMAURI comte de Haynault , qui épousa vers l'an 952 , N. fille d'Isaac , comte de Cambrai , dont il eut GUILLAUME , qui suit.

II. GUILLAUME de Haynault , nommé dans l'histoire de Normandie d'Orderic Vitalis , épousa N. dame de Monfort & d'Espéron , dont il eut AMAURI , II du nom , qui suit.

III. AMAURI , II du nom , seigneur de Monfort & d'Espéron , fortifia ces places après la mort de sa mere ; souscrivit en 1028 , avec plusieurs grands & seigneurs du royaume , la chartre de confirmation des biens de l'abbaye de Coulombs , faite par le roi Robert ; & ce fut par son avis que le roi Henri I , après la mort du roi son

pere , alla avec douze de ses gardes pour toute compagnie , trouver Robert duc de Normandie à son camp , pour lui demander secours contre la reine Constance sa mere , qui vouloit conserver l'autorité absolue , qu'elle s'étoit acquise dans l'état pendant les dernières années du regne du roi son mari , & qui s'étoit emparée de plusieurs villes du royaume. Il épousa *Bertrade* ou *Eertris* , dont il eut SIMON , I du nom , qui suit ; & *Mainier* de Monfort , seigneur d'Espéron , qui fut pere d'Amauri , seigneur d'Espéron en 1133 , dont les enfans , *Simon* & *Mainier* d'Espéron , vivoient du temps d'Aiméric , évêque de Chartres.

IV. SIMON , I du nom , seigneur de Monfort , assista l'an 1067 , à la célèbre assemblée des grands du royaume , que le roi fit convoquer à Paris , pour être présent à la dédicace de l'église de saint Martin des Champs ; mourut l'an 1087 , & fut enterré dans le cimetière de l'église de S. Thomas d'Espéron. Il épousa 1°. vers l'an 1055 , *Isabeau* de Broyes , dame de Nogent , fille de *Hugues* , I du nom , surnommé *Bardoul* , seigneur de Broyes : 2°. *Agnès* d'Evreux , fille de *Richard* , II du nom , comte d'Evreux. Du premier lit vinrent , *Amauri* , III du nom , seigneur de Monfort , surnommé *le puissant* , qui fut blessé d'un coup de lance devant le château d'Ivry , dont il mourut le même jour sans postérité ; *Isabeau* , dame de Nogent , mariée avant l'an 1077 , à *Raoul* , II du nom , seigneur de Toëni & de Conche , après la mort duquel elle se rendit religieuse à Hautes-Bruyères ; & *Eve* de Montfort , alliée à *Guillaume* Crespin , I du nom , seigneur du Bec-Crespin , en 1119. Du second lit sortirent *Richard* , seigneur de Monfort , qui mourut au mois de novembre 1090 , d'un coup de trait qu'il reçut à l'attaque du château de Conche , assiégé par Guillaume comte d'Evreux , son oncle ; *Simon* , II du nom , seigneur de Monfort , surnommé *le Jeune* , qui aida , l'an 1101 , le roi Louis le Gros à remettre Bouchard , III du nom , seigneur de Montmorenci , dans son devoir , & mourut peu après sans alliance ; AMAURI , IV du nom , qui suit ; *Guillaume* , élu évêque de Paris l'an 1092 , mort l'an 1100 ; & *Bertrade* de Monfort , mariée en 1089 , à *Foulque* IV du nom , dit *Rechin* , comte d'Anjou , de laquelle le roi Philippe I étant devenu amoureux , il l'enleva à Tours le 4 juin 1093 , & dont il est parlé ci-devant au titre BERTRADE.

V. AMAURI , IV du nom , seigneur de Monfort , après la mort de son frere *Simon* , succéda au comté d'Evreux , à Guillaume son oncle maternel , mort sans postérité le 18 avril. Mais Henri , I du nom , roi d'Angleterre , ayant refusé de l'en mettre en possession , il souleva presque toute la France contre lui : il fit néanmoins son accommodement avec ce prince , qui lui restitua son comté , par l'entremise du comte de Champagne. Il se trouva avec le roi Louis le Gros , à l'abbaye de Morigni , lorsque le pape Calliste II en consacra l'église l'an 1120 , & obligea le roi d'Angleterre de se retirer du Vexin où il étoit entré , avec perte d'une partie de ses troupes : suivit le roi au second voyage qu'il fit en Auvergne l'an 1126 , pour châtier la révolte du comte Guillaume ; & selon l'abbé Suger , sa valeur & son expérience contribuèrent beaucoup à la prise du château de Monferrand. Il épousa 1°. *Richilde* de Haynault , fille puîné de *Baudouin* , II du nom , comte de Haynault , & de *Ide* de Louvain , de laquelle il fut séparé sous prétexte de parenté après l'an 1118 : 2°. l'an 1120 , *Agnès* de Garlande , comtesse de Rochefort , fille unique

d'Anceau, comte de Rochefort, sénéchal de France, & de N. de Montlhéri. Du premier lit vint *Lucianne* de Monfort, mariée à *Hugues* de Montlhéri, seigneur de Créci, sénéchal de France; & du second lit sortirent, *Amauri*, V du nom, seigneur de Monfort, comte d'Evreux, mort l'an 1140, sans alliance; *SIMON*, III du nom, qui fuit; & *Agnès* de Monfort, dame de Gournai, mariée à *Valeran*, II du nom, comte de Meulan.

VI. *SIMON*, III du nom, surnommé *le Chauve*, seigneur de Monfort, comte d'Evreux, &c. embrassa le parti de Henri II, roi d'Angleterre, lui remettant ses forteresses de Rochefort, de Monfort, d'Espéron, & autres qu'il avoit en France, pour s'en servir dans la guerre qu'il eut l'an 1181; contre le roi Louis *le Jeune*. Il épousa 1°. une dame nommée *Mahaud*; 2°. *Amicie* de Beaumont; comtesse de Leycestre, sœur & héritière de *Robert*, comte de Leycestre, de laquelle il eut *Amauri*, VI du nom, seigneur de Monfort, comte d'Evreux, qui vendit l'an 1200, ce comté au roi Philippe *Auguste*, & mourut avant sa mère, sans laisser postérité de *Havoise* de Beaumont; comtesse de Gloucester, sa cousine; ni de *Melissende* de Gournai, ses deux femmes; *SIMON*, IV du nom, qui fuit; *GUI*, qui fit la branche des comtes de CASTRES, rapportée ci-après; *Bertrade*, alliée l'an 1171, à *Hugues*, comte de Chester; morte en 1181; & *Perronelle* de Monfort, mariée à *Barthélemi* de Roye, grand chambrier de France.

VII. *SIMON*, IV du nom, comte de Monfort & de Leycestre, surnommé *le Fort* & *le Machabée*, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé, épousa avant l'an 1190, *Alix* de Montmorenci, fille de *Bouchard*, III du nom, sire de Montmorenci, & de *Laure* de Haynault, dont il eut, 1. *AMAURI*, VII du nom, qui fuit; 2. *Gui*, qui fut comte de Bigorre, à cause de *Perronelle* de Comminges sa femme, qu'il épousa le 4 novembre 1216, & qui fut tué l'an 1220, par *Raimond le Jeune*, fils du comte de Toulouse, où selon d'autres l'an 1218, au siège de Castelnaudari, laissant de ce mariage, *Alix* de Monfort, comtesse de Bigorre, mariée 1°. à *Eschivai*, II du nom, seigneur de Chabannois & de Confolans; 2°. à *Raoul* de Courtenai; comte de Chieti au royaume de Naples, mort en 1255; & *Perronelle* de Monfort, dame de Rambouillet, alliée à *Raoul* seigneur de la Roche-Tesson en Normandie; 3. *Robert*, mort sans alliance après l'an 1226; 4. *SIMON*, qui fit la branche des comtes de LEYCESTRE, rapportée ci-après; 5. *Amicie*, accordée à *Jacques*, fils aîné de *Pierre* II, roi d'Aragon, puis mariée après l'an 1223, à *Gaucher* de Joigni, II du nom, seigneur de Chasteauregnard, sénéchal du Nivernois, morte le 23 février 1253; 6. *Laure*, femme de *Gerard*, II du nom, seigneur de Pecquigni, vidame d'Amiens, morte avant l'an 1237; & 7. *Perronelle* de Monfort, religieuse en l'abbaye de S. Antoine des Champs.

VIII. *AMAURI*, VII du nom, connétable de France, comte de Monfort, &c. dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé, épousa l'an 1214, *Beatrix* fille d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues*, X du nom, dauphin de Viennois, comte d'Albon, &c. & de *Beatrix* de Chastelard, dont il eut *JEAN*, qui fuit; *Marguerite*, alliée à *Jean*, III du nom, comte de Soissons, mort en 1288; *Laure*, dame d'Espéron, mariée 1°. à *Ferdinand* de Castille, comte d'Aumale; 2°. à *Henri* de Grandpré, seigneur de Busanci, morte l'an 1270; *Alix*, dame de Houdan, qui épousa l'an 1242, *Simon* de Clermont, II du nom, sei-

gneur de Néelle, régent du royaume en 1270; & *Perronelle* de Monfort, vivante en 1275.

IX. *JEAN*, comte de Monfort, &c. accompagna le roi S. Louis en son premier voyage d'outremer l'an 1248, & mourut en chemin en l'île de Chypre, au commencement de l'année 1249. Il avoit épousé *Jeanne* de Chasteaudun, dame du Chasteau-du-Loir, fille aînée de *Geofroi*, vicomte de Chasteaudun, & de *Clémence* des Roches, dont il eut pour fille unique & héritier de ses grands biens, *Beatrix*, comtesse de Monfort, dame de Rochefort, &c. mariée à *Robert*, IV du nom, comte de Dreux, morte le 9 mars 1311.

COMTES DE LEYCESTRE.

VIII. *SIMON* de Monfort, V du nom, quatrième fils de *SIMON*, IV du nom, comte de Monfort, &c. & d'*Alix* de Montmorenci, offensé de ce que le roi S. Louis & la reine sa mère avoient empêché son mariage avec *Jeanne* comtesse de Flandre & de Haynault, se retira en Angleterre l'an 1236, près du roi Henri III, qui lui donna le comté de Leycestre, le fit sénéchal du royaume d'Angleterre, & lui donna sa sœur en mariage. Ce prince le fit ensuite son lieutenant général en Gascogne, en la guerre qu'il avoit alors contre le vicomte de Béarn, qu'il fit prisonnier. Etant devenu suspect au roi par l'artifice des Gascons, ce prince le rappella en Angleterre, l'accusa publiquement de trahison & d'avoir manqué à sa parole, ce que le comte maintint hautement être faux. La noblesse du royaume le choisit l'an 1263, pour son protecteur & son général, lorsqu'elle prit les armes pour la liberté publique contre le roi, qui demeura prisonnier du comte à la journée de Leuves, le 14 mai 1264, avec le prince Edouard son fils, lequel s'étant échappé du château d'Hereford, & mis à la tête des troupes qui lui restèrent fidèles, donna près d'Evesham une seconde bataille au comte, qui la perdit avec la vie le 4 août 1265. Il épousa le 7 janvier 1238, *Léonore* d'Angleterre, veuve de *Guillaume*, maréchal, comte de Pembroke, & sœur du roi Henri III, dont il eut *Richard*, qui se réfugia en France avec sa mère; *Amauri*, trésorier de l'église d'York, qui se retira aussi en France; *Simon*, qui se sauva du château de Douvres, & passa en France, & y mourut sans postérité; *GUI*, qui fuit; & *Eléonore* de Monfort, mariée en 1278, à *Léolin*, prince de Galles, morte l'année suivante.

IX. *GUI* de Monfort se sauva aussi du château de Douvres, & passa en France, puis en Italie, à la cour de Charles, I du nom, roi de Naples & de Sicile, qui lui donna le comté de Nole & plusieurs autres terres au royaume de Naples. Il fut depuis gouverneur de Toscane; mais ayant tué de sa main l'an 1271, dans l'église de S. Laurent de Viterbe, Henri son cousin germain, fils de Richard d'Angleterre, roi des Romains, qu'il accusoit d'avoir fait mettre en pièces le corps du comte de Leycestre son pere, le pape Grégoire X le condamna à une prison perpétuelle, de laquelle il fut délivré l'an 1282, par le pape Martin VI, qui lui donna le commandement d'une armée, pour remettre la Romagne sous l'obéissance du saint-siège. Il mourut l'an 1288, ayant eu de *Marguerite* Rudolphi, sa femme, fille unique & héritière de *Raoul*, comte de Languillare, *Anastase* de Monfort, comtesse de Nole, &c. mariée à *Raimond* des Urins, neveu du pape Nicolas III; & *Thomasse* de Monfort, alliée à *Pierre* Vicot, préfet de la ville de Rome.

VII. GUI de Monfort, seigneur de la Ferté-Aleps en Beauce, & de Castres en Albigeois; troisième fils de SIMON, III du nom, seigneur de Monfort, & de *Amicie* de Beaumont, fut l'un des seigneurs qui accompagnèrent le roi Philippe *Auguste* en son voyage d'outremer, & qui se signalèrent au siège d'Acre & à celui de Japhe en 1191. A son retour en France, il suivit en la guerre contre les Albigeois le comte Simon de Monfort, son frere, qui lui donna la ville de Castres avec toutes les conquêtes qu'il avoit faites au diocèse d'Albi, & mourut le 31 janvier 1229, d'un coup de flèche qu'il reçut devant le château de Vareilles près Pamiers. Il avoit épousé sur la fin de l'an 1202, au second voyage qu'il fit en la Terre-Sainte, *Helvise* d'Ybelin, veuve de *Renaut*, seigneur de Sajette, & fille de *Balian*, II du nom, seigneur d'Ybelin, & de *Marie*, reine douairière de Jérusalem, dont il eut PHILIPPE, I du nom, qui suit; & *Epernelle* de Monfort, religieuse en l'abbaye de S. Antoine des Champs.

VIII. PHILIPPE de Monfort, I du nom, seigneur de Castres, de la Ferté-Aleps & de Tyr au levant, fit hommage au roi S. Louis, au mois d'avril de l'an 1229, de la seigneurie de la Ferté-Aleps & des autres biens qu'il possédoit en Albigeois, sous la redevance de dix chevaliers. Il épousa 1°. *Eléonore* de Courtenai, fille de *Pierre*, II du nom, sire de Courtenai, empereur de Constantinople, & d'*Yolande* de Haynault, sa seconde femme: 2°. *Marie* d'Antioche, dame de Toron, fille de *Rupin* prince d'Antioche, & d'*Helvise* de Chypre. Du premier lit vint PHILIPPE, II du nom, qui suit. Du second lit fortirent *Jean* de Monfort, seigneur de Tyr, mort l'an 1283, sans enfans de *Marguerite* d'Antioche, sa parente, fille de *Henri*, prince d'Antioche; *AUFROI*, seigneur de Thoron, qui fit la branche des seigneurs de THORON, rapportée ci-après; *Philippe* mariée à *Guillaume*, seigneur d'Esneval; morte en 1282; *Alis*; & *Helvise* de Monfort, qui étoient filles en 1288.

IX. PHILIPPE de Monfort, II du nom, seigneur de Castres & de la Ferté-Aleps, se signala à la conquête du royaume de Naples, où il suivit Charles de France, comte d'Anjou, roi de Sicile, & mourut avant l'an 1274. Il épousa *Jeanne* de Levis, fille de *Gui*, seigneur de Mirepoix, dont il eut JEAN, qui suit; *Laure* de Monfort, accordée par son pere en 1269, à *Bertrand*, II du nom, seigneur de la Tour en Auvergne, & mariée depuis à *Bernard*, V du nom, comte de Comminges; *Eléonore*, dame de Castres & de la Ferté-Aleps, qui épousa *Jean*, V du nom, comte de Vendôme; & *Jeanne* de Monfort, alliée 1°. à *Guigues*, IV du nom, comte de Forez: 2°. à *Louis* de Savoye, I du nom, seigneur de Vaud.

X. JEAN de Monfort, comte de Squilace en Sicile, & de Montcayeux, mourut en l'an 1306, sans enfans de *Marguerite* de Chaumont, comtesse de Chamerlan, qu'il avoit épousée l'an 1302.

SEIGNEURS DE THORON.

IX. AUFROI de Monfort, seigneur de Thoron, second fils de PHILIPPE de Monfort, comte de Castres, & de *Marie* d'Antioche, dame de Thoron, sa seconde femme, accompagna le roi S. Louis en son voyage d'Afrique l'an 1270, & étoit l'un des chevaliers de son hôtel. Etant retourné en la Terre-Sainte auprès de son frere, il y mourut l'an 1285. Il épousa *Eschive* d'Ybelin, dame de

Barutz, dont il eut, *Amauri* de Monfort, mort sans alliance; & *RUPIN*, qui suit.

X. *RUPIN* de Monfort, seigneur de Thoron, de Sur, &c. épousa *Marie* d'Ybelin, sa parente; fille de *Balian* d'Ybelin, sénéchal de Chypre, dont il eut *Aufroi* de Monfort, II du nom, seigneur de Thoron, & *Jeanne* de Monfort. * Titres & chartes de l'abbaye de S. Antoine des Champs de Paris. Du Chêne, *histoire de Dreux*. Du Bouchet, *histoire de Courtenai*. Guichenon, *histoire de Savoye*. Sainte-Marthe, *histoire de la maison de France*. Dupui, *droits du roi*. Chopin, l. 3, du domaine, titre 12, § 2. Le Féron. Godefroi, & le P. Anselme, *officiers de la couronne*. Argentré, *histoire de Bretagne*. Pierre des Vaux-de-Cernai. Froissard, *histoire de Charles VI*. Imhoff, *histoire d'Angleterre*.

MONFORT (Simon de) IV du nom, comte de ce nom, surnommé *le Fort* & *le Machabée*, célèbre par les guerres qu'il fit aux Albigeois dans le XIII^e siècle, avoit souvent donné des marques de sa bravoure dans un voyage d'outre-mer, & dans les guerres contre les Allemands, & contre les Anglois. On le choisit ensuite pour chef de la croisade contre les Albigeois, l'an 1209. L'armée s'assembla à Lyon vers la fête de S. Jean; puis s'avancant dans le Languedoc, où étoient ces hérétiques, il prit Béziers, & Carcassonne. Cet avantage fut bientôt suivi de divers autres, remportés par le courage & la conduite du comte de Monfort. Raimond, comte de Toulouse, qui avoit pris le parti des hérétiques, attira contre lui les croisés, qui attaquèrent inutilement sa ville capitale l'an 1211. Simon fut ensuite assiégé dans Castelnau, d'où il sortit glorieux, par une victoire qu'il remporta avec peu de monde sur le comte de Foix. Celle qu'il gagna à Muret l'an 1213, fut plus considérable. Pierre roi d'Aragon, les comtes de Toulouse, de Foix, & de Comminges, & divers autres seigneurs, assiégeoient cette place, avec une armée de plus de cent mille hommes: quelques-uns disent de deux cens mille. Les croisés n'étoient qu'environ mille hommes; cependant ils défirent leurs ennemis dans cette bataille, où le roi d'Aragon fut tué, avec quinze ou vingt mille des siens. L'an 1215, le pape Innocent III & les peres du concile assemblé à Latran, rendirent la sentence par laquelle il étoit ordonné que tout le pays que les croisés avoient conquis sur les hérétiques, seroit laissé, sauf le droit des églises & des personnes catholiques, au comte de Monfort, pour le tenir de ceux de qui il relève de droit. Le comte de Monfort en fit hommage au roi, de qui il en reçut l'investiture. Ensuite il assiégea Toulouse l'an 1218, & après avoir été blessé de cinq coups de flèches, il y fut tué le 25 juin de la même année, d'un coup de pierre que lança une femme sur une de ces machines, qu'on appelloit un *Mangonneau*. Son corps fut apporté au prieuré de Hautes-Bruyères, maison de religieuses près Monfort-l'Amauri, où il est enterré. Voyez leur généalogie. * Guillaume de Pui-Laurent, & Pierre des Vaux-de-Cernai, *histoire des Albigeois*. Catel, *histoire de Toulouse*. Sponde. Bzovius. Rainaldus, in *annal. eccles.* &c.

MONFORT (Amauri de) connétable de France, comte de Monfort-l'Amauri, VII de ce nom, fils de SIMON de Monfort, IV du nom, duc de Narbonne, comte de Toulouse, &c. & d'*Alis* de Montmorenci, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas assez de forces pour résister à Raimond le Jeune, comte de Toulouse, il céda l'an 1223 ou 1224, au roi Louis VIII, le droit qu'il avoit sur le comté de Tou-

lousé, & sur d'autres terres dans le Languedoc, comme Béziers, Carcassonne, Agde, &c. Depuis il fut fait connétable de France l'an 1231, par le roi S. Louis; & ayant été envoyé en Orient au secours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il y fut pris dans un combat donné devant la ville de Gaza, & emmené prisonnier à Babylone. L'an 1241, il en fut délivré: & revenant en France, il mourut à Otrante d'un flux de sang, & fut enterré dans l'église de S. Pierre de Rome, où l'on voit son épitaphe: *Apud Hydruntem expiravit anno Dom. MCCXLI. Voyez la généalogie.* * Guillaume de Pui Laurent. Catel. Godefroi. Le P. Anselme. Imhoff, &c.

MONFORT ou GUILLAUME DE MONFORT, cardinal, *cherchez* RAGUENEL, &c. MONGALES, *cherchez* MOUNGALES.

MONGATS ou MONKATZ, forteresse située dans le comté de Péreccas, dans la haute Hongrie, est bâtie sur un rocher escarpé, au pied duquel il y a un bourg bien fermé, & environné d'un fossé plein d'eau. Un grand marais occupe les environs de cette place, que la nature & l'art ont rendue imprenable. La forteresse contient trois châteaux, dont le premier & le plus élevé commande au second, & celui-ci au troisième. Ils sont tous trois enfermés d'un fossé taillé dans le roc, & l'on passe de l'un à l'autre par trois ponts. La princesse Ragotski, femme du comte Tékéli, commandant elle-même dans cette place, la défendit avec tout le courage possible contre une puissante armée impériale, qui fut contrainte de lever le siège qu'elle y avoit mis; mais après un blocus de plusieurs années, se trouvant enfin dans l'impuissance de satisfaire ses troupes, pour le paiement desquelles elle avoit consommé tout son argent, & engagé tous ses bijoux à des Polonois, elle fut contrainte au mois de janvier 1688, d'entrer en capitulation, de rendre la place à l'empereur, & de prendre de l'argent du comte Caraffa, qui commandoit les troupes de l'empereur, pour faire son voyage à Vienne. Suivant les articles de la capitulation, elle devoit vivre librement & paisiblement avec ses enfans, sans néanmoins pouvoir sortir de Vienne, qu'avec permission de sa majesté impériale, & sans pouvoir aussi écrire au comte Tékéli, son mari, regardé comme ennemi de l'état, à cause de sa rébellion, & de son union avec le grand-seigneur. Ces conditions ne furent point observées. On trouva dans la place quatorze pièces de canon, quatre mortiers, cinq cens arquebuses, douze cens grenades, vingt-quatre bombes de fonte, trente carcasses, huit mille boulets, & beaucoup d'autres munitions de guerre. Le prince Ragotski l'a reprise en 1704. * *Mém. du temps.*

MONGAULT (Nicolas-Hubert de) l'un des quarante de l'académie françoise, & associé de celle des inscriptions & belles-lettres, &c. naquit à Paris le 6 octobre de l'an 1674. Dès l'âge de seize ans, son gout pour l'étude & l'amour de la retraite le déterminèrent à entrer dans la congrégation des prêtres de l'Oratoire. Après les épreuves ordinaires, on l'envoya étudier la philosophie au Mans. La philosophie de Descartes étoit déjà connue & estimée; mais celle d'Aristote avoit encore le premier rang dans les écoles, & c'étoit la seule qu'il fût permis d'y enseigner. Le professeur sous lequel étudioit l'abbé de Mongault étoit encore, comme tant d'autres, attaché à cette ancienne philosophie, quoiqu'incapable de satisfaire un esprit raisonnable; mais le jeune disciple, accoutumé à réfléchir, & à ne se contenter dans les matières qui sont du ressort de l'esprit, que de ce qu'il

pouvoit comprendre, ne put goûter ce qu'on lui enseignoit. Dans une thèse publique qu'il soutint à la fin de son cours, il changea de son autorité la thèse de son professeur, & y substitua la philosophie de Descartes, osant ainsi avoir raison malgré Aristote & son régent, qui ne fut point aussi offensé de la témérité de son élève qu'on auroit pu l'attendre d'un sectateur d'Aristote. M. de Mongault étudia la théologie avec le même succès, & il joignit aux études classiques une étude particulière & suivie de l'écriture-sainte. La foiblesse de sa poitrine, & les suites fâcheuses qu'elle faisoit craindre pour sa santé, l'ayant déterminé de quitter en 1699 la congrégation de l'Oratoire, il se retira au collège de Bourgogne à Paris, & ce fut là qu'il acheva sa traduction françoise de l'*Histoire d'Hérodien*, qu'il publia en 1700, avec des remarques, in-12, à Paris, & qui a été réimprimée en 1745, aussi in-12, & à Paris, après avoir été revue & corrigée par l'auteur. Cet ouvrage fait avec beaucoup de soin & d'exactitude, écrit d'ailleurs avec élégance, ne pouvoit manquer d'avoir un grand succès. On ne connoissoit jusque-là que l'ancienne traduction d'Hérodien par Jean Collin, imprimée à Lyon chez de Tournes en 1546, in-12. En 1701 M. l'abbé de Mongault donna le premier volume de la traduction des lettres de Cicéron à Atticus; & la même année, M. Colbert, archevêque de Toulouse, qui s'étoit toujours intéressé à lui, & qui en 1698 lui avoit procuré le prieuré des Ulmes S. Florent, l'appella à Toulouse, le logea dans son palais, & lui donna des témoignages solides de son estime & de son affection. Quelque temps après, M. de Mongault entra auprès de M. Foucault, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché, un homme qui faisoit allier l'esprit avec le savoir, & dont le commerce étoit aussi utile qu'agréable. M. Foucault ne tardant pas à sentir le prix du présent qu'on lui avoit fait, se hâta de le partager avec l'académie des inscriptions & belles-lettres dont il étoit honoraire. M. de Mongault y fut reçu en 1708; mais environ deux ans après, en 1710, il fut enlevé à cette compagnie par feu M. le duc d'Orléans, qui sur le témoignage même de M. Foucault, lui confia l'éducation de M. le duc de Chartres, depuis duc d'Orléans. Dans cette place, importante en soi, & qui n'est jamais sans difficulté, M. l'abbé de Mongault fut se concilier, avec l'amitié de son illustre élève, la confiance des personnes auxquelles il étoit comptable de son emploi, & l'estime de ceux qui composoient leur cour. Madame, M. le duc d'Orléans, & son altesse royale madame la duchesse d'Orléans, daignoient l'admettre à leurs conversations particulières, & les bontés dont ils l'honoroient n'ont jamais souffert d'altération. M. le duc d'Orléans qui l'avoit nommé en 1714, à l'abbaye de Chartreuse, diocèse de Soissons, ordre de Prémontré, lui procura encore en 1719 celle de Villeneuve, diocèse de Nantes, ordre de Cîteaux; & lorsque M. le duc de Chartres obtint la charge de colonel général de l'infanterie. Il le choisit pour remplir la place de secrétaire général. Il lui confia aussi celle de secrétaire de la province de Dauphiné; & après la mort de M. le duc d'Orléans son pere, il lui donna une des deux charges de secrétaires des commandemens & du cabinet. Malgré ses occupations, M. l'abbé de Mongault continua de travailler à sa traduction des lettres de Cicéron à Atticus, & lorsqu'il y eut mis la dernière main, il la publia en 1714, en six volumes in-12. L'abbé de Saint-Réal avoit déjà publié en 1691, à Paris, chez Claude Barbin, le premier

& le second livre de ces lettres, avec des remarques critiques, historiques & politiques : il restoit quatorze livres à traduire, & le style de la traduction de l'abbé de Saint-Réal, très-inférieur à celui de la plupart de ses autres ouvrages, faisoit peu regretter que cette traduction n'eût pas été achevée ; cependant M. de Mongault voulant éviter tout ce qui avoit l'air de concurrence, avoit commencé par le troisième & le quatrième livre de ces lettres, & la traduction des deux premiers ne parut qu'en 1714, lorsqu'il donna les seize livres. Cette traduction est enrichie de notes qui rendent un témoignage très-avantageux au goût & à l'érudition du traducteur. Ce livre a eu plusieurs éditions qui ont eu toutes un égal succès. On trouve encore dans les mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres deux dissertations de M. l'abbé de Mongault, l'une sur les honneurs divins rendus aux gouverneurs des provinces romaines pendant la durée de la république ; l'autre sur le temple ou monument héroïque que Cicéron avoit eu dessein de consacrer sous le titre de *fanum*, à la mémoire de sa fille Tullia. Ces deux dissertations, qui font regretter que l'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume, sont dans le premier volume des mémoires de l'académie. M. l'abbé de Mongault est mort le 15 août 1746. Il a eu pour successeur à l'académie françoise M. Ducloux, associé de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres. * Voyez l'éloge de M. l'abbé Mongault dans le *Mercur de France*, mois de janvier 1747. C'est un extrait de celui que M. Fréret, secrétaire de l'académie des belles-lettres, a lu dans l'assemblée publique de cette académie, tenue au mois de novembre 1746. C'est par erreur qu'on a mis dans cet extrait la mort de M. de Mongault au cinquième août, au lieu du quinzième, & la traduction de l'abbé de Saint-Réal en 1690, au lieu de 1691.

MONGHER, grande ville dans les états du grand Mogol, située sur le Gange, qui bat ses murs à l'occident, plus septentrionale que Ragimohor, & plus méridionale que Patna. Cette ville est fort longue du midi au nord, mais fort étroite d'occident en orient. Toutes ses rues sont droites, & elles aboutissent toutes à une place, au milieu de laquelle sont des portiques formant un octogone régulier, & ouvert en quatre endroits. Les magistrats & les principaux habitans sont Mahométans ; le peuple est idolâtre. Le grand Mogol y tient garnison ; la place est entourée de larges fossés, où le Gange entre quand ses eaux sont hautes. * Nicol. Graaf.

MONGIA, bourg de la Galice en Espagne. Il est sur le cap de Mongia, à deux lieues de celui de Finistère vers le nord. Quelques géographes le prennent pour le lieu appelé anciennement, *Aræ Sestianæ* ou *Aræ tres Augusti*, que d'autres mettent à Gijon dans l'Asturie. * Mati, *dict.*

MONGITORE (Antonin) prêtre de Palerme, a donné l'an 1708, un volume de la bibliothèque des historiens de Sicile, qui finit à l'I. Il a mis en tête une préface, & un apparat, qui contient une description abrégée de la Sicile, & plusieurs choses touchant l'histoire littéraire de cette île. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du XVIII^e siècle.*

MONGLAT (Anne - Victoire de Clermont) abbesse & réformatrice des religieuses Bénédictines de l'abbaye royale de Notre - Dame du Val-de-Gif, au diocèse de Paris, étoit fille de FRANÇOIS de Clermont, seigneur de Monglat, commandeur des ordres, & grand maître de la garde-robe du roi, & d'Elizabeth de Chéverny,

petite-fille du chancelier du même nom. Elle naquit dans la terre de Monglat, & fut baptisée le 30 septembre 1647. Elle fut élevée dès l'âge de deux ans dans l'abbaye de Port-Royal, sous la conduite de madame la comtesse d'Aumont, sa tante maternelle qui s'y étoit retirée. Elle avoit l'esprit vif & le jugement solide, le cœur grand & généreux, la mémoire des plus heureuses ; & elle apprit aisément toutes les sciences qui convenoient à son sexe, & auxquelles on eut soin de la former. Elle fut lire dès l'âge de trois ans, & elle n'en avoit que cinq ou six lorsqu'on lui apprit la langue latine, à laquelle on joignit l'étude de la poésie, & celle de la géographie, & de l'histoire tant sacrée que profane. On l'appliqua particulièrement dès ses premières années à l'étude & à la méditation de l'écriture-sainte, qui a toujours été depuis sa principale occupation. A l'âge de douze ans elle perdit madame d'Aumont, sa tante, & peu après elle fut attaquée elle-même d'un rhumatisme si violent, que ses nerfs se retirèrent, qu'elle ne crut plus en grandeur depuis ce temps-là, & qu'elle en resta très-incommodée, & même contrefaite. Dégoutée du monde, elle demanda l'habit de religieuse, & quoiqu'elle n'eût que quatorze ans, on lui accorda ce qu'elle demandoit. Ses instances & sa ferveur firent passer par-dessus les règles ordinaires. Cependant peu de temps après qu'elle eut pris l'habit, on reçut une défense de la cour de lui faire faire profession, & un ordre de la rendre à ses parens. Il fallut obéir : elle sortit du cloître, mais elle en conserva l'esprit, & ne voulut point en quitter l'habit. Elle se retira à l'abbaye du Val-de-Gif, au diocèse de Paris, où madame de Chéverny, sa tante, étoit religieuse & prieure, & qui avoit alors pour abbesse madame Françoise de Courtils. Elle y vécut en qualité de pensionnaire dans une grande retraite & une exacte application aux exercices de la maison. M. de Monglat son pere l'arracha malgré elle à cette solitude, parcequ'il espéroit qu'elle pourroit rentrer dans sa première maison ; mais les obstacles s'étant multipliés avec les temps, il lui permit de retourner à Gif environ trois ans après en être sortie. Elle y rentra le premier jour d'octobre de l'an 1665, & elle y prit l'habit trois mois après. Elle fit sa profession à l'âge de près de vingt ans, le 17 février 1667, entre les mains de madame de Courtils qui étoit encore abbesse de ce monastère, & qui mourut deux ans après. Madame Hurault de Chéverny, tante de mademoiselle de Monglat, lui ayant succédé dans la dignité d'abbesse, obligea sa nièce, dont elle connoissoit les talens & la vertu, à accepter successivement les charges de seconde maîtresse des novices, puis de sous-prieure, & enfin celle de première maîtresse des novices. Ce fut sous le gouvernement de madame de Chéverny que la réforme commencée fort avantageusement sous le gouvernement des dames de Mornai de Villarceaux, fit de nouveaux progrès dans l'abbaye de Gif, qui jusque-là avoit été mitigée, quoiqu'édifiante : & madame de Monglat seconda autant qu'elle put par son exemple & par ses discours, le zèle de sa tante & de celles qu'elle eut pour imitatrices de sa ferveur. Mais il n'y eut point sur cela de réglemens en forme, & depuis 1671, on se contenta de laisser dans la mitigation celles qui ne se sentoient pas encore assez de force pour pratiquer la règle de S. Benoît dans sa pureté. En 1676, madame de Chéverny se démit de son abbaye en faveur de sa nièce, après en avoir reçu l'agrément de la cour, & les provisions de Rome nécessaires ; & madame de Monglat,

malgré

MON

malgré ses répugnances & toutes les raisons qu'elle put alléguer pour n'être pas chargée de ce fardeau, fut contrainte de le prendre le 7 mai 1676. Plus elle se vit élevée, plus elle augmenta en ferveur & en amour pour la pénitence. Elle ne voulut avoir personne à son service dans le temps même de ses maladies; elle ne voulut jamais avoir de feu dans sa chambre, & passa plus de dix ans sans s'en approcher. Elle jeûnoit très-austèrement, & pouffoit en tout la mortification presque à l'excès, par rapport à sa complexion des plus délicates. Le grand amour pour la pénitence l'engagea de proposer de nouveau à ses sœurs de demander que l'on établît dans la maison l'étroite observance de la règle, entr'autres l'entière abstinence, & l'observation des jeûnes réguliers de la règle de saint Benoît. Une grande mortalité qui affligea sa maison au commencement de son gouvernement, & qui enleva onze ou douze membres en dix mois; entr'autres cinq ou six des religieuses qui avoient montré le plus d'opposition à la réforme, lui fut très-utile dans son dessein: elle s'en servit pour faire admirer la justice de Dieu, & la faire craindre; & parla si vivement & d'une manière si chrétienne des avantages que l'on pouvoit retirer de la pratique exacte de la règle que l'on avoit prise pour guide, qu'elle en persuada beaucoup. Enfin sur le consentement du plus grand nombre, elle se détermina à travailler sérieusement à cette réforme, & à rentrer, comme elle disoit, dans l'héritage de ses pères: c'est ainsi qu'elle nommoit les pratiques de la pénitence prescrites par la règle de S. Benoît. Elle trouva cependant encore beaucoup d'oppositions à l'exécution de son dessein: elle les vainquit par sa persévérance, & par ses prières, secondée en cela par M. Claude Ameline, grand archidiacre de l'église de Paris, alors visiteur de cette maison, qui servit beaucoup en cette occasion le zèle de l'abbesse. M. de Harlay, archevêque de Paris, à qui cette affaire fut remise, consentit enfin, après plusieurs refus, à la nouvelle réforme, qui commença à être suivie dès la fin de 1676, & qui a toujours subsisté depuis. Ce grand ouvrage paroissant affermi, madame de Monglat se prépara à recevoir la bénédiction abbatiale, qui lui fut donné le 25 avril de l'année suivante 1677, par le P. le Boutz, de l'Oratoire, célèbre prédicateur, alors évêque de Périgueux, qui loua beaucoup en cette occasion la réforme que la nouvelle abbessse venoit d'introduire dans son monastère. Les infirmités de madame de Monglat s'étant augmentées avec le temps, & la grandeur de son humilité lui causant continuellement d'extrêmes peines sur sa dignité d'abbessse, elle en fit la démission pure & simple le 3 avril 1686, après avoir fait agir pour que l'abbaye fût donnée à madame Anne-Eléonore de Béthune d'Orval, professe de l'abbaye de Royallieu de l'étroite observance de Cîteaux, & qui étoit alors par ordre de ses supérieurs, & contre son inclination, dans l'abbaye de S. Pierre de Reims. Louis XIV n'ayant pas d'abord répondu aux vœux de madame de Monglat, elle lui en écrivit, & sa majesté accepta sa démission, sans faire connoître celle qu'il vouloit nommer en sa place. Mais ce prince n'en nomma point d'autre que celle que madame de Monglat avoit désirée. Cette nomination si souhaitée fut faite le jour de l'Assomption de la même année, & madame de Béthune alla en conséquence à Gif le 22 février 1687, & quelque temps après, madame de Monglat voulut bien accepter la qualité de prieure dans une maison dont elle venoit de quitter la première dignité. Elle mourut le 30 septembre 1701, n'étant encore âgée que de cin-

MON 657

quante-cinq ans, & après trente-quatre ans & demi de profession. Madame de Béthune d'Orval, dont nous venons de parler, & qui est morte au mois de novembre 1733, a écrit la vie de cette digne abbessse. Cette histoire où regne beaucoup de politesse de style, & d'onction, méritoit d'être donnée au public. Nous nous en sommes servi pour dresser l'article que l'on vient de lire, de même que de l'éloge de madame de Monglat, contenu dans la lettre circulaire des religieuses de Gif, datée du 10 octobre 1701, qui a été imprimée, & que l'on donne à madame de Béthune. Voyez ORVAL (Anne-Eléonore de Béthune d') & MORNAI de Villerceaux (Magdeleine de). Voyez aussi une lettre de M. Arnauld, docteur de Sorbonne, page 75 du huitième volume du *recueil des lettres* de ce docteur. Il y est fait mention d'un miracle arrivé en la personne de madame de Monglat à l'âge d'environ treize ans, pendant qu'elle demouroit à Port-Royal. C'étoit au mois d'avril 1661.

MONGOMERI ou MONTGOMERI, *Mons Gomerius*, petite ville d'Angleterre, dans cette partie de la principauté de Galles, qu'on nomme la septentrionale ou Nortwales: elle donne son nom à un comté. * Camden.

MONGOMERI; comté de France, dans la province de Normandie, avoit appartenu à la maison de Ponthieu. Blanche de Ponthieu, comtesse d'Aumale, dame de Montgomeri, &c. fille aînée & héritière de Jean de Ponthieu, comte d'Aumale, &c. le porta dans la maison d'Harcourt par son mariage avec JEAN V, comte d'Harcourt. Leur fils puîné Jacques I, fut comte de Mongomeri, & mourut l'an 1405, laissant entr'autres enfans, Jacques II, tué en 1428, père de Guillaume d'Harcourt, qui de sa seconde femme Yolande de Laval, eut Jeanne d'Harcourt, comtesse de Mongomeri, de Tancarville, &c. Celle-ci fâchée de ce que René II, duc de Lorraine, son mari, l'avoit répudiée l'an 1485, donna ces comtés à François d'Orléans, I du nom, comte de Longueville, &c. son cousin. En l'année 1488, Jacques de Lorge l'acheta d'un autre François d'Orléans, marquis de Rothelin.

☞ MONGOMERI (Gabriel de Lorge, comté de) gentilhomme François, fut capitaine de la garde Ecoissoise du roi Henri II, & se signala dans les guerres civiles de la religion. Le roi François I l'avoit envoyé dès l'an 1545, en Ecoffe, pour y commander le secours qu'il avoit promis à la princesse Marie Stuart, & à la reine sa mère, contre les Anglois, qui vouloient disposer de cet état. Mongomeri étoit extrêmement adroit les armes à la main; & son adresse devint fatale à la France, pendant les réjouissances qu'on fit aux noces d'Elizabeth de France, avec Philippe II, roi d'Espagne. Le roi Henri II, père de cette princesse, avoit ordonné des tournois & des carroufels, dans des lices dressées pour ce sujet à Paris, dans la rue S. Antoine. Après y avoir lui-même rompu plusieurs lances, sur la fin du troisième jour, il voulut jouter contre le comte de Mongomeri, qui fit tout ce qu'il put pour s'en excuser; mais ce prince le lui commanda si absolument, qu'il fut contraint de lui obéir. Mongomeri ayant rompu sa lance, n'eut pas le soin de jeter, selon la coutume, le tronçon qui lui étoit resté dans la main, mais le tint toujours baissé, & en courant rencontra la tête du roi, lui donna droit dans la visière, & lui porta un si rude coup dans l'œil droit, qu'il en tomba par terre, & perdit la parole & la connoissance: c'étoit le 30 juin de l'an 1559. On trouve les circonstances de ce malheureux acci-

dent bien détaillées, dans les *Mémoires de la Vieillesville*, livre VII, sur la fin. Le roi mourut onze jours après, & ordonna avant sa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit assurément très-innocent de ce malheur. Il se retira néanmoins en Angleterre, & s'étant engagé dans le calvinisme, il revint en France, pendant les guerres civiles. *C'étoit*, dit Brantôme, *le plus nonchalant en sa charge, & aussi peu soucieux qu'il étoit possible; car il aimoit fort ses aises & le jeu; mais lorsqu'il avoit une fois le cul sur la selle, c'étoit le plus vaillant & soigneux capitaine qu'on eût su voir; au reste si brave & vaillant qu'il assailloit tout, foible ou fort qui se présentât devant lui. Aussi a-t-il fait de belles guerres, & y a été très-heureux, comme il fut dans Rouen (en 1562) là où il tint le siège plus long-temps que la forteresse, ni la place, ni l'armée de devant composée de si grands capitaines, les plus grands de la France, ne le requéroient. Il soutint les assauts tant qu'il put, & au dernier, cédant à la fortune & au combat au dernier point, se retira bravement, & si à la hâte, qu'il cuida être pris en se voulant jeter dans l'esquif de la galère, en laquelle il se mit, & se retira vers le Havre; mais en chemin à Caudebec, il rencontra une palissade, qui avoit été faite si forte pour en garder le secours de la mer, qu'à vogue rancade, il la faussa & se sauva bravement, qui fut un effort. De quoi les bons marins des galères s'en ébahirent pour jamais, bien qu'il n'y ait force pareille, que d'une galère vogante à pleine voile & qui rame de toute force. Aucuns disoient que c'étoit un miracle: d'autres disoient que celui qui avoit eu la charge de faire la palissade, l'avoit faite en cet endroit foible, parcequ'on le soupçonnoit de favoriser ce parti.* Dans la fuite le comte de Mongomeri se jeta dans la basse Normandie, où le duc d'Estamples eut ordre de s'opposer à ses desseins. Les deux armées ne firent que désoler le pays. Le comte se trouva en d'autres rencontres, où il agit plus utilement pour son parti. L'an 1569, on l'envoya en Béarn, pour remettre sous l'obéissance de la reine de Navarre cette province, que le comte de Terride avoit presque toute soumise. Mongomeri ramassa quelques troupes dans le Languedoc, passa la Garonne & l'Ariege, surprit Tarbes dans le Bigorre, & entra dans le Béarn, où il força Terride dans Ortez, après l'avoir obligé de lever le siège de Navarreins; il courut ensuite la Gascogne & le Languedoc, après avoir joint l'amiral de Châtillon. Ce fut dans le même temps que le parlement de Paris le condamna à perdre la tête, & qu'il fut même exécuté en effigie dans la Grève. Ce procédé le rendit plus dur pour les Catholiques, qui s'en feroient vengés l'an 1572, à la S. Barthélemi, s'ils eussent pu le rencontrer. Mongomeri étoit pour lors à Paris; mais il logeoit dans le fauxbourg S. Germain, & eut assez de loisir pour se sauver avec ses amis en Normandie. Il y prit les armes, & alla en Angleterre pour y solliciter quelques secours pour la Rochelle, que le duc d'Anjou assiégeoit. Il aperçut qu'il avoit peu d'amis dans cet état, & beaucoup d'ennemis en France: ce qui l'obligea de se tenir à couvert dans les îles de Gersei & de Gernefei. Mais lorsque les Calvinistes coururent de nouveau aux armes, au commencement de l'an 1574, Mongomeri se joignit à ceux de Normandie, prit Carentan & Valognes, & mit tous le pays d'alentour sous contribution. Le seigneur de Matignon, depuis maréchal de France, l'investit peu après dans Saint-Lo, & le poursuivit en même temps à Donfront, où il lui persuada de se rendre, sur la parole qu'il lui donna, de le tenir en qualité de prisonnier de guerre. Un de ses fils fut aussi arrêté à Carentan, & se sauva par la faveur d'un

des principaux chefs des Catholiques. Le pere ne fut pas si heureux. Matignon l'avoit mis à regret entre les mains de la reine Catherine de Médicis, qui ordonna au parlement de faire le procès à Mongomeri. La mort du roi Henri II, qu'elle affectoit de venger sur ce comte, étoit plutôt un coup de malheur qu'un crime: & ce qu'il avoit fait pendant les guerres civiles, avoit été aboli par les édits de pacification. Ainsi on ne pouvoit l'accuser que d'avoir pris de nouveau les armes. Cependant on ajouta dans son arrêt, que c'étoit pour avoir arboré les enseignes d'Angleterre, en venant secourir la Rochelle. Il fut condamné à être traîné dans un tombereau à la Grève, à y avoir la tête tranchée, & sa postérité fut dégradée de noblesse. Cet arrêt s'exécuta peu après la mort du roi Charles IX, le 26 juin 1574. Ce comte alla au supplice avec beaucoup de constance, quoique tout brisé de la question qu'on lui donna cruellement. Il fit une fin qu'on pourroit louer en une meilleure cause, & plaindre dans un homme qui auroit été moins cruel. Il avoit des freres & neuf fils, tous braves, comme Courbouzon, selon d'autres Corbofon, ou Saint-Jean, Lorge, &c. qui furent tous dégradés de noblesse.

Il étoit fils de JACQUES de Lorge-Mongomeri, qui s'étoit signalé dans les guerres du roi François I, sous le nom de *Sieur de Lorge*, capitaine de la garde Ecoissoise, & colonel de l'infanterie françoise en Piémont. Cette maison prétendoit avoir pour tige les comtes de Mongomeri en Angleterre, par les comtes d'Egland en Ecoffe, venus d'un cadet. Ce fut pour conserver son nom, que Jacques de Lorge acheta le comté de Mongomeri, en Normandie, de François d'Orléans, marquis de Rothelin. GABRIEL, comte de Mongomeri, épousa *Elizabeth* de la Touche, & en eut entr'autres enfans, JACQUES, qui suit; & *Gabriel II.* JACQUES de Lorge, II de ce nom, comte de Mongomeri, gouverneur de Castres, ne laissa qu'une fille, nommée *Marie*, femme de *Jacques* de Durfort, comte de Duras. Ce fut de lui que *Gabriel II.* oncle de *Marie* de Lorraine, racheta le comté de Mongomeri l'an 1610. Il mourut l'an 1653, & laissa des enfans de *Susanne* Bouquerot sa femme. * *Consultez les mémoires de du Bellay; l'histoire de M. de Thou; les commentaires de Montluc; les mémoires de Brantôme; Davila; Pierre Matthieu; les additions de le Laboureur aux mémoires de M. Castelnau-Mauvissière; Mezerai, &c.*

MONGOMERI (Louis de Courbouzon Mongomeri, ou Montgomeri.) On croit qu'il étoit fils du capitaine Courbouzon, si célèbre dans les guerres de religion du XVI siècle; & par conséquent neveu du fameux comte de Mongomeri, qui fait le sujet de l'article précédent. Louis de Courbouzon, après avoir suivi la religion prétendue réformée, l'abjura, & se fit connoître par quelques écrits; entr'autres, par son *Anti-Calvinomancie*, qui a été sans doute inconnu à M. Baillet, puisqu'il n'en dit rien dans son *traité des satyres personnelles qui portent le titre d'Anti.* M. de Courbouzon est aussi auteur d'un livre intitulé: *La milice françoise réduite à l'ancien ordre & discipline militaires des légions; & comme la souloient observer les anciens François, à l'imitation des Romains & des Macédoniens.* On lui doit encore une réponse à l'*Anti-Coton*, ouvrage fameux, qui parut en 1610, contre les Jésuites, & le P. Coton en particulier, & que l'on a attribué à tant d'auteurs différens, sans que l'on puisse dire encore aujourd'hui bien certainement de quelle plume il est sorti. Il est probable que c'est l'ouvrage de *César de Plaix, sieur de l'Ormoye, avocat au parlement.* La réponse de

MON

M. de Courbouzon est intitulée : *Le fléau d'Aristogiton*. On y fit une réplique qui porte pour titre : *Remercement des heurrières de Paris au fleur de Courbouzon*, à Niort en 1610. Un auteur moderne, anonyme, en donnant le catalogue d'une partie des écrits qui ont paru contre l'Anti-Coton, dit que Louis de Montgomeri, & M. de Courbouzon-Montgomeri, répondirent à cette fatyre, en quoi il fait deux écrivains différens contre l'Anti-Coton. Mais il s'est trompé ; ce n'étoit qu'un seul & même homme. * *Journal littér. de la Haye*, an. 1730, tom. XVI, partie première, pag. 233 ; 234. *Recueil de littér. de philosophie & d'histoire*, à Amsterdam, chez l'Honoré, en 1730, page 121 & 122.

MONGULS ou MONGALES ; *cherchez* MOUNGALES.

MONGUS (Pierre) hérétique ; qui se fit mettre sur le siège de l'église d'Alexandrie, après la mort de Timothée *Ælurus*, fut ordonné l'an 477, par deux évêques déposés. Le véritable prélat, Timothée Salofaciolo, s'étoit retiré à Canope, & fut rétabli par l'empereur Zénon. On chassa Pierre Mongus, qui se tint néanmoins dans la ville, où il faisoit des pratiques contre l'église. Après la mort de Timothée Salofaciolo, Jean Talaia fut mis en sa place. Cette élection ne plut pas à Zénon, qui en 481 rétablit l'hérétique Mongus, fidèle défenseur de son édit d'union, appelé *Hénotique*. Ensuite Pierre voulant abuser les orthodoxes, leur insinua qu'il tenoit pour le concile de Chalcédoine ; mais il ne put le persuader ; & perdit beaucoup de ses sectateurs ; qui le croyant en effet dans les sentimens du concile, se séparèrent de lui ; & commencèrent à s'assembler sans avoir aucun chef : ce qui les fit appeler *Acephales*. Cette division lui fut si sensible, que pour la faire cesser, il anathématisa publiquement le synode qu'il avoit feint de défendre. Cette précaution fut inutile, & les schismatiques ne se réunirent pas pour cela avec lui. Dans la suite il exerça des violences extrêmes contre les orthodoxes. Ceux qu'il persécutoit, quoique les plus foibles, se défendirent : de sorte qu'il s'alluma en Egypte une espèce de guerre civile, que l'empereur Zénon eut beaucoup de peine à éteindre. Pierre Mongus mourut l'an 490, laissant en paix une église qu'il avoit corrompue par son hérésie, & désolée par ses violences pendant 13 ans. * Evagre, l. 4. Baronius, in *annal.* Godeau, *hist. eccl.*

MONHEURT, bourg autrefois fortifié. Il est dans le Bazadois en Guienne, près du confluent de la Garonne & du Lot, à trois lieues de Nerac. * *Mati, diction.*

MONIAH, ville d'Egypte, située à l'occident du Nil, que le géographe Perrien dit porter le nom de *Moniat Ebn Hassib* ; quoique les autres géographes lui donnent celui de Moniat-Alhaif. Cette ville est considérable par ses marchés, ses bains, ses collèges, & ses mosquées. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MONIME, philosophe cynique, qui étoit de Syracuse, vivoit sous la CIX olympiade, vers l'an 344 avant l'ère chrétienne. Il étoit esclave d'un certain banquier de Corinthe, qui le chassa ; ensuite de quoi il suivit Diogène & Cratès, & se fit estimer entre les philosophes cyniques. * Diogène Laërce, en sa vie, l. 6.

MONIME de Milet, femme du roi Mithridate, renommée à cause de sa chasteté, ne voulut jamais se donner à ce roi, qu'il ne lui eût envoyé les marques de la souveraineté. Ce prince, qui en étoit extrêmement amoureux, lui envoya ordre de mourir, lorsqu'il se vit lui-même près de

MON 659

périr. Elle tenta vainement de s'étrangler avec son diadème, lequel s'étant rompu, elle le jeta par terre, cracha dessus, & tendit la gorge à Bacchides, l'un des eunuques de Mithridate, porteur des ordres de ce barbare, pour la lui couper ; la 2^e année de la CLXXIX olympiade, & l'an 63 avant J. C. * Plutarque, dans la vie de Lucullus.

MONIN (Jean-Edouard du) natif de Gi, dans le comté de Bourgogne, vivoit dans le XVI^e siècle, sous le règne de Henri III. Naudé en parle dans son Apologie des grands hommes, &c. comme d'un des plus grands esprits de son temps, & il ne fait point de difficulté de le comparer à Pic de la Mirande, à Paul de la Scale, à Poffel, & à Agrippa. Monin fut assassiné en 1586, à l'âge de 26 ans ; il avoit néanmoins déjà appris le latin, le grec, l'hébreu ; l'italien, l'espagnol, & avoit quelque teinture de la philosophie, de la théologie, de la médecine, & des mathématiques. Il n'avoit été que 50 jours à traduire en vers latins la semaine de du Bartas, touchant la création du monde. Voëtius avance sans preuve, que le cardinal du Perron avoit eu part au meurtre de Monin, pour se venger de quelques vers satyriques qu'il avoit faits contre lui. Naudé assure que Monin avoit fait imprimer cinq ou six volumes de ses poésies, quelque temps avant sa mort, & que les principaux de ses ouvrages furent donnés au public avant l'année 1584. * Naudé, *apologie des grands hommes*, &c. La Croix du Maine, *bibl.* Voëtius, *disp.* Bayle, *dict. crit.*

MONIQUE (sainte) mère de saint Augustin, naquit l'an 332, de parens chrétiens. Elle fut mariée à un bourgeois de Tagaste en Numidie, nommé *Patrice*, qui étoit païen, mais qu'elle trouva moyen de convertir. Elle eut de son mariage deux fils & une fille. L'aîné fut saint Augustin. Après la mort de son mari, elle ne cessa de prier pour la conversion de ce cher fils ; qui étoit engagé dans les plaisirs du siècle, & dans les erreurs des Manichéens. Elle fut extrêmement affligée, quand il partit pour Rome, & alla le trouver l'an 384, à Milan, où elle eut la consolation de voir & de fréquenter saint Ambroise. La conversion de son fils Augustin fut l'effet des prières & des larmes de cette sainte mère. Elle partit avec lui de Milan, pour se rendre en Afrique. Etant arrivée à Ostie, elle y tomba malade, & y mourut l'an 387. Quoique sa mémoire ait été fort honorée dans l'église ; on ne voit pas qu'elle ait eu de culte public avant le pontificat d'Alexandre III, sous lequel on prétend que l'on découvrit son corps à Ostie. D'autres soutiennent qu'il n'a été découvert que sous Martin V, l'an 1430. On en fait la fête dans les martyrologes, au 4 mai. * Saint-Augustin, *confess.* Baillet, *vies des saints*, mois de mai.

MONISTROL, *Monasterium*, bourg de France, situé dans le Vélai, à une lieue de la Loire, & à quatre au-dessous du Pui. C'est à Monistrol qu'est la maison de campagne de l'évêque du Pui. * *Mati, diction.*

MONLHERI, *cherchez* MONTLHERI.

MONLUC, *cherchez* MONTLUC.

MON-LUÇON, en latin, *Mons-Lucius*, ville de France dans le Bourbonnois, est située dans un aspect très-agréable, sur la rivière de Cher, vers les frontières du Berri & de la Marche, avec prévôté royale, élection & grenier à sel. On lui donne ordinairement le surnom de *fertile*, à cause de ses pâturages & de ses beaux côtes chargés de vignes. Cette ville s'est accrue des ruines de celle de Neris, qui n'en étoit éloignée que d'une lieue, & qui à présent n'est qu'un bourg recommandable par ses bains d'eaux chaudes, & par plusieurs

660 MON

restes d'antiquités romaines. Vigenere, dans ses annotations sur les commentaires de César, croit que *Neris* est le *Gergobina Boiorum oppidum*, dont César fait mention au commencement du VII livre, & qui se trouve sur le chemin qu'il tint pour aller d'Auvergne à Bourges; mais cette opinion ne paroît pas bien fondée. * Baudrand.

MONLUEL, en latin, *Mons Lupellus*, petite ville dans la Bresse, capitale de la contrée de Valbonne, & située sur la Séraine à trois lieues de Lyon, vers le levant. * Mati, *diction*.

MONLYARD (Jean) ministre de la religion prétendue réformée, est l'auteur des deux premières continuations de l'Inventaire général de l'histoire de France que Jean de Serres avoit commencé, & conduit jusqu'à la mort de Charles VI, en 1422, si l'on en croit Cayet au tome I de sa chronologie novenaire. Jean de Serres étoit mort l'an 1598, & dès l'année suivante parut la première continuation, qui contenoit le regne entier de Charles VII, en 1600. Monlyard donna la seconde jusqu'au 3 septembre 1598 : & il faut qu'il soit mort peu après, puisque la troisième qui fut publiée en 1606, est d'un autre écrivain, à moins qu'on ne dise que Monlyard n'ait abandonné à un autre la continuation de son travail. Scipion Dupleix, qui a écrit contre l'Inventaire, observe que le continuateur de Jean de Serres, qui lui cédoit en capacité, lui avoit succédé en malice.

* Lelong, *biblioth. hist. de France*.

MONMAUR ou MONMOR, professeur royal, *cherchez* MONTMAUR.

MONMEDI, *Mons Medius*, ou *Mons Maledictus*, ville des Pays-Bas dans le Luxembourg, à quatre lieues de Damvilliers, est une place forte, & située sur une montagne, qui est arrosée au pied de la rivière de Chiers. Les François la prirent sous le regne de Henri II, & encore l'an 1657. Elle leur est demeurée par le XLI article du traité de paix des Pyrénées l'an 1659. * Sanfon. Baudrand.

MONMELIAN, en latin, *Mons-Melianus*, petite ville de Savoye, avec forteresse, est située sur la rive droite de l'Isère au midi, & à deux lieues de Chamberi. La forteresse est bâtie sur la pointe d'un rocher escarpé, & commande le passage, qui est étroit & entre les montagnes. On y voit un grand puits taillé dans le roc, qui fournit de l'eau à tous ceux de la forteresse. Le roi Henri IV la prit l'an 1600, & le roi Louis XIV, l'an 1691. Elle fut rendue au duc de Savoye, avec le reste du pays, en 1696. Forcée de se rendre après un long blocus, le 17 décembre 1705, elle fut entièrement rasée l'année suivante. * Sanfon. Baudrand.

MONMERLE, en latin, *Mons Merula*, bourg dans la principauté de Dombes. Ce lieu, autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui, est situé sur la Saône, un peu au-dessus de Villefranche. * Mati, *diction*.

MONMIRAIL, *Monmiralium*, bourg de France dans la Brie, est situé sur une colline, qui a au pied la rivière de Morin, laquelle se joint peu après à la Marne. On rapporte d'un bois qui est près de Monmirail, que les branches de chêne qui tombent par hazard, se pétrifient peu-à-peu. Il ne faut pas le confondre avec MONMIRAIL, l'une des anciennes baronies du Perche-Gouet. * Baudrand.

MONMORILLON, petite ville de France dans le Poitou, avec justice royale du ressort du présidial de Poitiers, est située sur les frontières de la Marche sur la rivière de Gartampe, qu'on y passe sur un pont. * Baudrand.

MON

MONMOUTH, ville & comté d'Angleterre; qu'on met dans le pays de Galles, quoiqu'il soit de la Mercie, est nommée par ceux du pays, *Monmouth-Shire*, c'est-à-dire, *comté de Monmouth*. Elle porte aujourd'hui titre de duché. Ses villes, après Monmouth, sont Abergevernew, Chepstow, Newport, &c. * Camden. Sanfon.

MONMOUTH (Geoffroi de) évêque de Saint-Afaph, *cherchez* GEOFROI.

MONMOUTH (Jacques Scot, duc de) né à Rotterdam le 9 avril 1649, lorsque l'Angleterre étoit le plus fortement agitée de guerres civiles, étoit fils naturel de Charles II, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & de Lucie Walters, dite Barlaw. A l'âge de neuf ans il fut amené en France, où il fut élevé dans la religion catholique romaine, & où il étudia dans un collège des pères de l'Oratoire à Julli, distant de sept à huit lieues de Paris. Le roi son père ayant été rétabli dans ses états en 1660, fit venir auprès de sa personne ce jeune prince, pour lequel il avoit une tendresse toute extraordinaire; & l'ayant créé duc d'Arkeng & pair du royaume, il changea ce titre d'Arkeng en celui de Monmouth, qu'il érigea en duché après la mort de Henri Kar, dernier comte de Monmouth. L'année suivante il le fit chevalier de son ordre de la Jarretière, puis capitaine de ses gardes; & deux ans après, il lui donna entrée dans son conseil royal. Ce duc donna d'abord dans ses emplois, des marques d'un zèle extraordinaire pour le service de sa majesté, & commandant ses armées, il défit entièrement les rebelles d'Ecosse, à la journée de Bothwalbrige. Etant passé en France en 1672, avec un régiment Anglois qu'il joignit à l'armée de France contre la Hollande, il y fit paroître tant de valeur, que l'année suivante Louis XIV, roi de France, le créa lieutenant général de ses armées. Il se trouva ensuite au siège de Maffricht, que le roi de France prit sur les Hollandois; & après la campagne, il retourna en Angleterre, où il fut élu chancelier de l'université de Cambridge. Lorsqu'il s'éleva une rébellion en Ecosse l'an 1679, il y fut envoyé par son père en qualité de général, y défit & réduisit les rebelles, & retourna en Angleterre, où s'étant laissé séduire par les factieux, il changea entièrement de conduite. Malgré la clémence du roi d'Angleterre, disposé à lui pardonner, il se trouva toujours depuis engagé dans les partis de ceux qui conspiroient contre l'état, même dans une conspiration qui fut formée pour assassiner le roi Charles II & le duc d'York, son frère, nommé Jacques II. Sa majesté lui fit encore grâce, & lui fit expédier des lettres d'abolition, qu'il n'eut pas plutôt obtenues, qu'il commença à projeter la rébellion, qui attira enfin sur lui le châtiment que méritoient tant de crimes. S'étant retiré en Hollande avec plusieurs conspirateurs de sa faction, en attendant l'occasion de pouvoir exécuter ses pernicieux desseins, il apprit la mort du roi son père, & la proclamation générale de Jacques, duc d'York son frère, pour lui succéder en qualité de roi de la Grande-Bretagne. Aussitôt il passa en Angleterre pour y faire révolter les peuples contre leur légitime souverain; & étant arrivé à Lime sur la côte de Dorset le 24 juin 1685, il fit publier un manifeste contre le roi, dans des termes très-insolens, imprimé en diverses langues. Le roi en étant informé, fit une déclaration contre le duc de Monmouth & ses adhérens, par laquelle il les déclaroit traîtres & rebelles. Le parlement qui étoit alors assemblé, ordonna que ce manifeste seroit brûlé par la main du bourreau, & pria le roi de faire afficher un placard, où sa

MON

majesté promettoit cinq mille livres sterling à ceux qui livreroient ce duc mort ou vif, ce qui fut exécuté, & le placard fut affiché le 26 juin. Cependant l'armée du roi pourfuivit le duc de Monmouth, qui prit enfin la résolution de hasarder le combat : mais ses troupes furent défaites dans la province de Sommerset ; & trois jours après la bataille, on trouva ce prince caché dans une haie sous des buissons. Étant en prison il écrivit au roi une lettre fort respectueuse, le suppliant de lui accorder sa grace, & de permettre qu'il vînt parler à sa majesté. On amena le duc de Monmouth à Witheall, où à la prière de la reine ; veuve du feu roi Charles II, il eut l'honneur de parler au roi, en présence de deux secrétaires d'état ; après quoi il fut mené dans la tour, où la duchesse son épouse le vint voir. Le lendemain l'arrêt de sa mort fut signé & porté par les sherifs de Londres & de Middelfex, au lieutenant de la tour, pour lui en donner la nouvelle. L'exécution se fit le 25 de juillet 1685. Il fut conduit par les évêques d'Éli, de Bath & de Wels, jusque sur l'échafaud, où il eut la tête tranchée, & son corps fut enterré dans la chapelle de la tour : prince que ses qualités eussent rendu digne d'un meilleur sort, s'il ne les eût flétries par une ambition criminelle. Il avoit épousé *Anne* Scot, fille & héritière de *François*, comte de Buckleugh. Elle se remaria en 1688, avec *Charles* lord Cornwallis, dont elle eut un fils & deux filles : elle mourut à Londres après une longue maladie, le 17 février 1732, dans la quatre-vingts-cinquième année de son âge, ayant eu de son premier mariage, *Charles* Scot, comte de Doncaster, né le 14 août 1672, & mort le 9 février 1674 ; *Jacques* Scot, comte de Dalkeith, mentionné ci-après ; *Anne* Scot, née le 17 février 1676, & morte le 22 août 1685 ; *Henri* Scot, comte de Deloraine, dont il sera parlé après son frère aîné ; *François* Scot, né le 28 mars 1678, & mort le 14 décembre 1679 ; & une fille, troisième femme de *Charles* Paulet, duc de Bolton, morte veuve à Londres le 10 mars 1730. Le duc de Monmouth laissa aussi un fils naturel, surnommé *Crofts*, mort brigadier général des armées de la grande-Bretagne sur l'établissement d'Irlande, le 27 mars 1732.

Jacques Scot, comte de Dalkeith en Écosse, né le 23 mai 1674, vivoit en 1696, & mourut avant 1720. Il avoit épousé en 1693, *Henriette* Hyde, fille de *Laurent*, comte de Rochester, morte à Londres le 10 juin 1730, de laquelle il laissa *Jacques* Scot, comte de Dalkeith, qui prit le titre de duc de Buckleugh, à la mort de la duchesse de Monmouth son aïeule, au mois de février 1732. Il avoit été marié le 16 avril 1720, avec *Henriette* de Douglas, sœur du duc de Queensbury & Dover. Cette dame mourut de la petite-vérole à Abbo-Langley dans le comté de Hertford, le 11 septembre 1729, laissant deux fils, l'aîné appelé *le marquis de Dalkeith*, né au mois d'avril 1723 ; & le second *Jacques* lord Scot, né à Londres le 23 février 1727. Le duc de Buckleugh leur père les fit immatriculer le 29 avril 1732, dans le collège d'Eaton, près de Windsor, pour y faire leurs études.

Henri Scot de Goldyland, le plus jeune des fils du duc de Monmouth, né le 5 septembre 1677, fut créé comte de Deloraine, vicomte de l'Hermitage, & baron Scot de Goldyland en Écosse, au mois d'avril 1706, un des seize pairs d'Écosse, ayant séance au parlement de la grande-Bretagne, gentilhomme de la chambre du lit du roi, ayant eu cette charge au mois d'avril 1718, le roi n'étant alors que prince de Galles ; créé major général de

MON 661

ses armées, le 19 avril 1727 ; colonel d'un régiment de cavalerie en Irlande, & chevalier de l'ordre du Bain du 7 juin 1725. Il mourut en sa terre de Leadwel dans le comté d'Oxford, le 4 janvier 1731, d'une apoplexie, dont il fut attaqué en montant en carrosse pour retourner à Londres, & dont l'accès lui dura plus de quarante-huit heures. Il avoit été marié le 25 mars 1726, avec *Marie* Howard, alors une des filles d'honneur de la princesse de Galles, & auparavant gouvernante du duc de Cumberland, & fille du colonel *Philippe* Howard : elle fut nommée au mois de mai 1731 ; gouvernante des princesses *Marie* & *Louise*. Il en laissa un fils en bas âge, appelé *le vicomte de l'Hermitage*, & qui ayant succédé par sa mort à ses titres & à ses biens, devint comte de Deloraine.

MONNIER (Pierre le) seigneur de l'Enauderie, *cherchez* ENAUDERIE. (Pierre de l')

MONNIKENDAM, MONNICHENDAM, ou MUNICHNEDAM, petite ville de la Nord Hollande, sur un petit golfe du Zuyderzée, entre Amsterdam & Edam. Elle a entrée dans les états de la province de Hollande. * *Mati, diction.*

* MONNOIE. Toutes fortes de pièces d'or & d'argent, ou d'autre métal, battues par autorité souveraine, & marquées au coin d'un prince, ou d'un état souverain, sont nommées *Monnoie*. La commune opinion est, que le nom *Moneta* vient de *monere*, avertir, parceque leur matière & leur empreinte font connoître leur valeur, & celui qui l'a fait fabriquer. La fin principale de la monnoie a été l'utilité publique, le commerce étant beaucoup plus aisé par le moyen de la monnoie, que par l'échange des choses en espèce ; parceque les pièces d'or, d'argent ou d'autre métal, ont une estimation certaine. Avant que l'on marquât la monnoie, on tailloit grossièrement des morceaux de métal, qui étoient donnés au poids ; comme on fait encore dans plusieurs pays de l'Orient. Ensuite on régla le poids des pièces ; & enfin on y imprima une marque pour en faire connoître la valeur. La matière ordinaire de la monnoie, est l'or, l'argent & le cuivre ; & l'on emploie ces métaux seuls, ou par alliage ; c'est-à-dire, par le mélange de l'argent avec l'or, ou du cuivre avec l'or ou l'argent. Pour marquer la quantité de l'alliage, on a donné à l'or pur vingt-quatre degrés de bonté, appelés *carats*, & douze à l'argent, nommés *deniers* : de sorte que quand on dit de l'or à 20 carats, c'est de l'or qui a perdu quatre degrés de bonté, & où on a mêlé un sixième d'argent ou de cuivre. Le carat étoit autrefois la vingt-quatrième partie d'un marc d'or : ainsi le marc étoit d'or pur, quand il y avoit vingt-quatre carats de poids. Ensuite on a donné le nom de *carat* à un vingt-quatrième degré de bonté : ce que l'on nomme *carat du fin*. On a vu quelquefois pendant les guerres de longue durée, dans les villes assiégées, & dans les nécessités publiques, employer le fer, le plomb, l'étain, le bois, le cuir, la carte, le papier, & autres matières, pour fabriquer de la monnoie ; mais ces espèces n'ont eu cours que pendant un certain temps ; & ceux qui en ordonnoient le cours s'engageoient à les reprendre, & à en donner de bonne valeur en leur place, lorsque ces nécessités feroient passées. Quant à la marque, on croit communément que l'on imprima d'abord sur les pièces de monnoie, des figures ou des têtes de bœufs, de moutons, de cochons, ou d'autres animaux : d'où vint le nom de *pecunia*, du latin *pecus*, qui signifie *bête*, ou *bétail*. Depuis on y a gravé les têtes des princes, les devises des états, les symboles de la

piété, de la grandeur ou des victoires de ceux qui les faisoient battre. On y ajoute une légende, qui est l'écriture gravée autour proche des bords, ou dans le milieu de la pièce. Le lieu de la fabrication est désigné à présent en France par les lettres de l'alphabet, la marque du graveur, & le point secret, pour vérifier la bonne monnaie. Le pouvoir de battre monnaie appartient aux princes souverains, & aux républiques. Il y a néanmoins des ducs, des comtes, des barons, des communautés & des villes qui jouissent de ce droit, soit par usurpation, soit par concession des souverains. Les anciens estimoient que la monnaie étoit une chose sacrée : ils la faisoient fabriquer dans des temples, ou érigeoient des autels au milieu des fabriques. Plusieurs en portoient au cou, comme des bijoux, ou des préservatifs : d'où vient qu'il se trouve tant de pièces anciennes percées par les bords.

Dans les commencemens du monde on trafiquoit par échange. Le plus ancien monument que nous ayons, que l'on ait trafiqué avec des pièces de métal, est ce qui est dit dans la *Genèse*, chap. 13, qu'Abraham acquit le lieu de la sépulture de Sara, pour 400 sicles d'argent, de monnaie publique, qui avoit cours chez les marchands. Abimelech, roi de Gerara, fit présent à Abraham de mille pièces d'argent. * *Genèse*, 20, vers. 16. Joseph fut vendu par ses frères vingt pièces d'argent, *ch.* 37 du même livre, v. 18. Jacob envoyant ses fils en Egypte pour acheter du bled, leur donna de l'argent, * *Genèse* 22, v. 43, & les Egyptiens eux-mêmes portent à Joseph tout leur argent pour acheter des grains pendant la famine. Tous ces exemples font voir que dès les premiers temps on commerçoit avec de l'or & de l'argent : mais il ne paroît pas que ce fût en pièces de monnaie frappées au coin. Il est plus vraisemblable que c'étoit au poids ; car le sicle, le talent, le géra, le bēka, sont des noms de poids. On voit encore que dans les temps postérieurs, on pesoit chez les Juifs l'or & l'argent avec lesquels on trafiquoit. Il est dit dans la *Genèse*, c. 33, que Jacob acheta des enfans d'Hemor, un champ cent *kesita* : ce que la vulgate, le chaldeen, les Septante, & tous les anciens interprètes ont traduit cent agneaux ou brebis ; & comme saint Etienne dit, dans les actes, que Jacob avoit acheté ce champ à prix d'argent, on a inféré de-là que c'étoit avec des pièces marquées d'un agneau ; d'autres ont interprété le mot de *kesita*, d'un arc, & ont cru qu'elles étoient marquées de la figure d'un archer. Il est dit dans le livre de Job, c. 42, que ses amis lui donnerent chacun un *kesita*, & un pendant d'oreille d'or. On entend par le *kesita*, une pièce de monnaie. Dans les Paralipomènes, chap. 29, il est dit que les princes du peuple donnerent pour le bâtiment du temple, mille *adarconim* : ce que l'on entend des dariques ; & dans le premier livre d'Esdras, il est marqué que les grands d'entre les Israélites qui retournèrent de Babylone à Jérusalem, avec Zorobabel, fournirent pour le rétablissement du temple, 60 *deracmonim*, c'est-à-dire, des dariques, ou des mines. Tout cela a fait conjecturer que la monnaie frappée au coin a été de bonne heure en usage parmi les Juifs. On voit des sicles, que l'on dit avoir été frappés dans la Judée du temps de David & de Salomon ; on y lit en caractères samaritains, *la ville sainte* ; mais leur antiquité est contestée par plusieurs, qui les croient fabriqués du temps de Simon Machabée. Hérodote dit que les Syriens ont été les premiers qui ont fait battre de la monnaie d'or & d'argent. On n'en connoissoit point l'usage parmi les Grecs du

temps de la guerre de Troie. Strabon, sur le témoignage d'Ephore & d'Elie, rapporte que ce fut dans l'île d'Egine, où l'on frapa la première monnaie par l'ordre de Phædon, d'où ces pièces furent appelées *Eginetes*. Lucain attribue l'usage de mettre l'argent en commerce à Ithon, roi de Thessalie ; fils de Deucalion. D'autres veulent qu'Erichthonius, fils de Vulcain, élevé par les filles de Cécrops, roi d'Athènes, ait communiqué l'usage de la monnaie aux Lyciens & aux Athéniens : Cræsus envoya à Delphes des pièces rondes d'argent ; mais il n'est point dit qu'elles fussent marquées. On voit encore quelques-unes de ces pièces de monnaie grecque, appelées *Eginetes*, qui représentent d'un côté un bouclier, de l'autre une petite cruche, & une grappe de raisin, avec ce mot $\Phi\Gamma\Delta\Theta$. On en a aussi quelques-unes de Gigez, qui portent son nom : mais il y en a peu qui soient avant le temps d'Alexandre. Il ne paroît pas que les Perses aient eu l'usage de la monnaie avant Darius, fils d'Hystaspes, qui fit le premier frapper des médailles d'or, que l'on nomma *dariques*. Cette monnaie, qui étoit marquée d'une figure d'archer, se répandit dans la Grece. Quelques-uns ont cru qu'elle est plus ancienne, & que c'est Darius le Mede qui les a fait frapper. La monnaie des anciens Latins étoit de cuivre. Elle étoit gravée d'une double tête, pour représenter Janus & Saturne, & d'un navire de l'autre côté. La première monnaie de Rome étoit de cuivre, de bois peint, & même de terre cuite, si l'on en croit l'auteur de la Notice de l'empire. Quelques-uns ont cru que Numa en avoit fait fabriquer de cuivre ; mais d'autres prétendent que l'on se servoit encore de son temps de monnaie de cuir ; & que ce fut Servius Tullius, comme le dit Pline, qui frapa le premier de la monnaie d'airain, de la figure d'un bœuf. Le même auteur assure que l'on ne frapa de monnaie d'argent à Rome qu'après la victoire remportée contre Pyrrhus, l'an 485 de la fondation de Rome, & que celle d'or ne fut marquée que soixante-deux ans après, l'an de Rome 547. Les médailles consulaires marquent sous des figures quelques points généraux & singuliers de l'histoire. On en a quelques-unes, où sont représentées les têtes de quelques anciens rois de Rome, & des hommes illustres. Jules César est le premier des Romains, dont la tête fut gravée sur les monnaies par l'ordonnance du sénat ; & cette coutume a été suivie depuis par les autres empereurs, & par les rois de toutes les nations. Cassiodore dit que les Gaulois sont les premiers qui ont changé la monnaie de cuir en métal, sans y mettre d'abord d'empreinte, & que depuis, avant même que les Romains se fussent rendus maîtres de leur pays, il y avoit sur leur monnaie des figures de têtes de divinités, & d'animaux, qui représentoient les richesses du pays. Quant aux autres peuples barbares, ou ils ont continué de trafiquer par échange, comme les Scythes & les Sarmates, ou ils trafiquoient, comme font encore les Chinois, avec de petites lames de métal, sans marque. * Du Pin, *biblioth. des hist. prof.* Dom Calmet, *Bénédictin, dissert. & commentaire littéral sur la Genèse*.

DE LA MONNOIE DES JUIFS.

La principale monnaie des Juifs, & qui leur étoit commune avec les Chaldéens, les Syriens, les Egyptiens & les Perses, étoit le *sicle*, qu'ils fabriquoient d'argent pur. Ce nom vient d'un mot hébreu, qui signifie *peser*. Plusieurs ont cru qu'ils avoient deux sortes de poids ; l'un sacré & du sanctuaire ; & l'autre royal ou profane ; mais

cette distinction n'est fondée sur aucun passage de la bible ; car il n'y est parlé que du poids du sanctuaire , qui étoit appelé le plus pesant & le plus juste , parceque c'étoit l'original & l'étalon sur lequel tous les autres étoient ajustés : c'est pourquoi les prêtres le gardoient dans le sanctuaire. Les poids des Juifs étoient de pierre : d'où vient que le poids royal est nommé *lapis regius*, la pierre du roi , dans le lévitique. Un poids juste est appelé *pierre de justice*, *lapis justitiæ*, dans le premier livre des Rois ; & un poids léger , *pierre de dol*, *lapis doli*, dans le prophète Michée. Pour les espèces d'or , il ne paroît point que les Juifs en aient fabriquées ; mais la monnoie étrangère des peuples voisins avoit aussi cours parmi eux , soit qu'elle fût d'or , d'argent ou de cuivre. Quant aux figures , il est vrai , comme dit Josèphe , *l. 17, c. 8*, que la loi défendoit de faire des images , & de consacrer les effigies des animaux ; jusque-là , au rapport du même historien , *l. 18, c. 4*, que Pilate fut obligé de faire rapporter à Césaire les enseignes où étoient les images de César ; mais cela n'empêchoit pas l'usage des figures dans les ornemens qui ne regardoient point le culte divin , & qui ne pouvoient porter à l'idolâtrie : ce que les Juifs craignoient à l'égard des enseignes romaines , où l'on peignoit les images des dieux & des empereurs , parceque les Romains les adoroient , selon le témoignage de Suétone : *Signa romana Caesarumque imagines adoravit*, (*in Caio, cap. 14.*) En effet les rabbins tiennent que l'on mit l'image du soleil sur le sépulcre de Josué ; l'arche avoit deux chérubins ; le grand vaisseau du temple , nommé *la mer* , étoit soutenu de douze bœufs. Moïse , qui avoit reçu la loi , fit élever le serpent d'airain , qui guériffoit ceux qui avoient été mordus ; & Salomon fit faire dans son temple deux chérubins de bois d'olivier couverts d'or. Ils en faisoient encore moins de difficulté dans les monnoies ; & il est rapporté dans saint Matthieu , *c. 22* , qu'ils recevoient & expofoient les monnoies de l'empire romain , sur lesquelles la tête de l'empereur étoit gravée , avec d'autres figures.

MONNOIES DES ANCIENS GAULOIS.

Avant que la Gaule fût réduite sous le pouvoir des Romains , elle étoit gouvernée par des magistrats , qui portoient le nom de rois , & faisoient battre de la monnoie d'or , d'argent & de cuivre , sur laquelle on gravoit les figures entières , ou les têtes des divinités qui y étoient adorées , ou quelques animaux , qui représentoient les richesses du pays , le courage des peuples , ou les victoires qu'ils avoient remportées. Quelques-uns disent qu'il y eut un temps où les Gaulois se servoient de monnoies faites de cuir ; & Cassiodore a prétendu que le nom de *Pecunia* , étoit un mot gaulois , & qu'ils appelloient ainsi la monnoie , parcequ'elle étoit fabriquée avec des morceaux de cuir , *pecudis tergo*. Les Romains s'étant rendus maîtres de la Gaule , établirent des hôtels des monnoies à Arles , à Trèves & à Lyon , outre ceux des Gaulois , qu'ils leur laisserent pour fabriquer leurs menues espèces.

MONNOIES DES ROMAINS.

Avant la fondation de Rome , les Latins eurent des monnoies de cuivre , puis d'or & d'argent. La principale marque étoit une double tête d'un côté , & un navire de l'autre , pour représenter Janus , premier roi d'Italie , & Saturne qui avoit régné avec lui , & étoit arrivé en Italie dans un vaisseau. La ville de Rome ayant été bâtie par Romulus , & presque toute peuplée d'esclaves , de

bergers , de vagabonds , & autres gens de cette espèce , on dit que la monnoie ne fut d'abord que de cuir , & de bois peint ; mais que depuis l'enlèvement des Sabines , & la paix faite avec leurs maris & leurs peres , les Romains se servirent de la monnoie de ces peuples. Numa en fit après fabriquer de cuivre , qui étoit plus facile à trouver dans son petit royaume , que l'or & l'argent. Les espèces furent taillées grossièrement sur le pied de la livre de douze onces , qui étoit le poids commun de l'Italie. La plus considérable fut nommée *As*, *Æs*, ou *Raudus*, à cause de sa matière ; & *Pondo* ou *Affipondium* , parcequ'elle pesoit une livre. Pour partager cette pièce , il en fut fabriqué de moindre poids , dont voici les noms romains , & la valeur.

Semis (pour *semi-as* ,) la moitié de l'*as* , ou six onces.

Quadrans (pour *quarta pars assis* ,) le quart de l'*as* , ou trois onces.

Triens (pour *tertia pars assis* ,) le tiers de l'*as* , ou quatre onces.

Bes (pour *bis triens* ,) les deux tiers de l'*as* , ou huit onces.

Drodans (pour *deest quadrans* ,) les trois quarts de l'*as* , ou neuf onces.

Uncia (ou *scipis uncialis* ,) une once , ou la douzième partie de l'*as*.

Sextans (pour *sexta pars assis* ,) la sixième partie de l'*as* , ou deux onces.

Quincunx , (de *quinque* & *uncia* ,) cinq onces.

Septunx , (de *septem* & *uncia* ,) sept onces.

Dextans (pour *deest sextans* ,) dix onces.

Deunx (pour *deest uncia* ,) onze onces.

On fit encore des espèces plus pesantes que l'*as* ; savoir , le *dupondius* , qui en valoit deux ; le *sestertice* , qui en valoit deux & demi ; le *treffis* , le *quadruffis* , & jusqu'au *decussis* , qui fut aussi nommé *denier* , à cause qu'il valoit dix *as*. Quoique ces espèces semblent d'un poids extraordinaire pour des monnoies , quelques-uns néanmoins disent , qu'il y en a encore de plus pesantes : ce qui n'est pas sans exemple , puisque de nos jours on en fabrique en Suède , qui pèsent plus de trente livres , poids de marc. Les premières pièces de monnoie que Numa fit faire , n'étoient pas marquées , mais seulement taillées en morceaux carrés , & le poids en faisoit la valeur. C'est ce que l'on nommoit *as rude*. On dit que cette monnoie grossière & sans marque eut cours environ cent quatre-vingts ans ; & que Servius Tullius , sixième roi des Romains , fit changer la forme de cette monnoie , sans toucher au poids ni à la valeur. Alors les pièces furent rondes , & marquées de quelques figures des deux côtés , soit de divinités , d'hommes , d'animaux , ou d'autres choses. On y ajouta aussi des marques pour faire connoître leur poids & leur valeur , dont il est bon de remarquer celles-ci. Le *dupondius* avoit deux II , ou deux LL. Le *sestertice* avoit deux II , ou deux LL , jointes par un trait , avec un S , ainsi II-S , pour montrer qu'il valoit deux *as* & un *semis* ou demi. Le *denier* avoit un X. Dans la suite du temps les Romains employèrent l'argent dans leurs monnoies , auxquelles ils imposèrent le nom , par rapport aux espèces de cuivre. Ainsi on appella un *denier* d'argent , une pièce qui valoit un *denier* ou dix *as* de cuivre. Ce *denier* fut d'abord taillé de douze à la livre romaine , c'est-à-dire , d'une once de poids , & valoit environ un écu de monnoie françoise. Lorsque les Romains commencèrent à fabriquer de la monnoie d'or , l'*aureus* , qui fut ensuite appelé *denier d'or* , fut taillé de quarante pièces à la livre romaine , chacune du poids de près de deux drachmes , qui est la huitième partie d'une once , & il y

664 MON

avoit douze onces à la livre romaine , qui faisoient 96 drachmes. Ainsi l'*aureus* valoit environ quatorze livres de monnoie françoise. La valeur des monnoies changea depuis de temps en temps. L'*as* de cuivre, qui pesoit une livre ou douze onces, fut réduit à la taille de six à la livre, & au poids de deux onces, puis au poids d'une once, ensuite de demi-once, & enfin de deux drachmes. Le denier d'argent fut aussi affoibli, & réduit à la taille de quinze à la livre, puis de vingt-quatre, de trente-six, de quarante, &c. & enfin de quatre-vingt-seize. L'*aureus* fut diminué jusqu'à la taille de quarante-cinq à la livre, chaque pièce étant d'un peu plus de deux drachmes. Dans le temps que le denier d'argent étoit taillé de quarante à la livre d'argent, & le denier d'or aussi de quarante à la livre d'or, l'*aureus* valoit dix deniers d'argent : (ce qui lui fit donner le nom de *denier d'or*, comme on avoit appelé *denier d'argent*, la monnoie qui valoit dix *as* de cuivre :) & alors la livre d'or valoit dix livres d'argent. Sous le regne d'Alexandre Sévère, vers l'an 225, on fit fabriquer les sols d'or, à la taille de soixante & douze à la livre, dont chacun valoit près de sept livres quinze sols de monnoie françoise. Les empereurs qui regnerent ensuite firent faire des espèces d'or & d'argent, qui portoient leur nom, comme des Philippes, des Antonins, des Valériens, des Auréliens, &c. Il faut encore ici remarquer que l'empereur Constantin, à l'exemple de ses prédécesseurs, qui avoient fait fabriquer des pièces, avec la tête de leurs femmes, fit battre de la monnoie d'or, avec l'effigie de sa mere ; & qu'après avoir embrassé la religion chrétienne, il ordonna que l'on marqueroit une croix sur toutes les pièces de monnoie. * Budée, de *asse*. Frédéric Gronovius, de *pecunia veterum*, &c.

MONNOIES DE FRANCE.

Dans la loi salique, il est fait mention de quatre espèces de monnoies différentes : savoir, de *sols d'or*, de *demi-sols*, de *tiers de sols*, & de *deniers d'argent*. La taille des sols d'or françois étoit alors de soixante-douze à la livre romaine, dont les François se servirent jusqu'à la seconde race ; & la taille du denier d'argent étoit de 288 à la livre. Quant à la figure de ces espèces, le sol d'or avoit d'un côté la tête du prince ceinte d'un diadème, & pour légende son nom ; de l'autre côté quelque figure historique ; & depuis que les rois furent Chrétiens, une croix. Le denier d'argent portoit quelquefois la même figure, & souvent n'avoit aucune tête gravée. Il s'est fait depuis plusieurs espèces de monnoies, dont on ne fait ni le poids, ni le titre, ni la valeur ; & il n'y a presque rien de certain sur ce sujet, que depuis Philippe le Bel, qui regnoit au commencement du XIV^e siècle. Il fit faire des *florins* d'or, qui valoient 20 sols tournois, l'an 1308 ; des *royaux*, de 24 sols parisis, l'an 1310 ; des *deniers* d'or de 15 sols tournois, en la même année 1310 ; & d'autres espèces de même nom, mais d'un prix différent. Il n'y eut point d'espèces d'autres noms sous les rois Louis Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, jusqu'en l'an 1328. Philippe de Valois fit fabriquer des *parisis* d'or de 20 sols parisis, l'an 1329 ; des *deniers* d'or à l'*écu*, valant 20 sols tournois, l'an 1336 ; des *anges* de 75 sols, l'an 1342, & d'autres de différente valeur. Le roi Jean fit faire des *francs* d'or de 20 sols, l'an 1360. Sous le regne de Charles VI, on fit des *écus à la couronne*, qui valurent 30 sols, l'an 1418, & 50 sols l'an 1419. Louis XI fit battre des *écus au soleil*, du prix de 33 sols tournois, l'an 1475. Sous Henri II, on fabriqua des *deniers*

MON

d'or, appelés *Henris* & *ducats*, de 50 sols tournois, l'an 1549. Sous Charles IX, il y eut des *écus au soleil*, de 50 sols tournois, l'an 1561, qui valurent 60 sols l'an 1575. Le même roi, l'an 1577, ordonna que l'on ne compteroit plus par livres, mais par écus, valant 80 sols. Louis XI fit fabriquer des louis d'or du prix de 10 livres. Louis XIV en fit aussi fabriquer à son nom, & dans certains temps on en a augmenté le prix jusqu'à quinze & vingt livres. À l'égard de la monnoie d'argent, il suffit de remarquer ici les principales espèces : savoir, le *tournois* d'argent, d'un denier tournois ; le *parisis*, d'un denier parisis, plus fort d'un quart ; le *gros* tournois d'argent, de dix deniers d'argent, l'an 1305 ; le *teston*, de dix sols tournois, l'an 1510 ; le *franc* d'argent, de 21 sols tournois, l'an 1575 ; le quart d'écu, de 15 sols tournois, l'an 1577. Les écus blancs, & les pièces de moindre valeur, ont été fabriquées sous Louis XIII, & continuées sous Louis XIV & Louis XV. * Bouteroue, *recherches curieuses des monnoies*.

COUR DES MONNOIES.

Il y a tout lieu de croire que dès le commencement de la monarchie de France, il y a eu dans ce royaume des officiers préposés pour ce qui regarde le fait des monnoies. Mais ceux qui ont écrit de cette matière le plus exactement, conviennent qu'on ne fait rien de certain sur ce sujet pour les regnes de nos premiers rois. On fait néanmoins que longtemps avant l'érection de la cour des monnoies en cour souveraine, il y avoit trois officiers qui prenoient le titre de *généraux maîtres des Monnoies* du roi de France, & de tout le royaume, & qui après avoir été quelque temps ambulateurs, furent ensuite unis & incorporés avec les maîtres des comptes qui n'étoient pareillement que trois, & les trois trésoriers généraux, & placés dans le palais à Paris, au lieu appelé encore *le bureau de la chambre des comptes*. Ces premiers généraux maîtres des monnoies de France ont toujours jugé souverainement & privativement à tous les autres juges du royaume de tout le fait des monnoies, de ses circonstances & dépendances, tant des monnoies que nos rois faisoient faire sous leurs coins & armes, que de celles des prélats & des barons qui en avoient le pouvoir en ce royaume, qui étoient seigneurs liges dans leurs terres, & sur lesquels nos rois avoient droit de souveraineté & de ressort. Ces premiers généraux non-seulement connoissoient du fin & du faux de toutes ces monnoies ; ils jugeoient aussi des abus, des fautes & des malversations qui se commettoient dans leur fabrication par leurs maîtres, gardes, officiers, ouvriers & monnoyeurs, qui furent toujours soumis à leur juridiction souveraine. Cette juridiction étoit telle que ces généraux avoient le pouvoir d'instituer ces officiers & de les destituer de leurs charges, de leur en donner les provisions scellées de leurs sceaux à queue pendans, que le roi confirmoit par ses lettres d'attache. Ils les changeoient & transféroient aussi d'une monnoie à une autre, selon qu'ils le jugeoient à propos. Ils les maintenoient & conservoient envers & contre tous dans la jouissance de leurs privilèges, franchises & exemptions. Il n'y eut que trois ou quatre généraux maîtres des monnoies de France, dont un étoit souvent député dans les provinces, & les autres demeuroient à Paris, ou à la suite de nos rois, jusque sous le regne du roi Jean, qui, voyant que ce nombre n'étoit pas suffisant, jugea à propos de l'augmenter par ses lettres patentes données à Paris le 21 septembre 1350. Ces officiers, destinés principalement à être envoyés dans les provinces, furent nommés

MON

nommés visiteurs & réformateurs généraux des monnoies. Pendant la prison du roi Jean, Charles, son fils aîné, qui gouvernoit le royaume, augmenta & régla lesdits généraux & autres officiers des monnoies, & les sépara du corps de la chambre des comptes, pour en faire une compagnie particulière qui porta le nom de *chambre des Monnoies*. Cette séparation fut faite en l'année 1358, & il y eut alors huit généraux maîtres des monnoies que le roi Jean confirma par son ordonnance donnée à Paris le 27 septembre 1361. De ces huit, six étoient pour demeurer à Paris, & les deux autres étoient pour les provinces au-delà de la Loire, & avoient la qualité de commissaires. Charles VI réduisit par son ordonnance du 7 de janvier 1400, le nombre des six qui étoient pour Paris, à quatre, & cette chambre des monnoies fut transférée à Bourges en 1418, où elle demeura jusqu'en 1437, que Charles VII la remit en son ancien bureau du palais à Paris. Le nombre des six généraux fut aussi rétabli dans la suite, & il a encore varié en différens temps. On en trouve sept en 1443, huit en 1494, &c. La première fois que la *chambre des monnoies* se trouve qualifiée de *Cour*, est en 1498, dans une ordonnance donnée à Compiègne par le roi Louis XII au commencement de son regne, le 8 juin de cette année, & dans laquelle tous les officiers & suppôts de ladite chambre sont nommés, savoir, huit généraux maîtres, un greffier, un avocat, un procureur, un receveur des gages, profits & émolumens des monnoies, un receveur des exploits & amendes, un huissier & un essayeur. La première création d'un président & de deux conseillers est de l'an 1514, le 2 janvier. Le nombre des derniers fut augmenté de huit en 1522, & confirmé en 1547. Ces officiers ont toujours eu le droit de connoître & de juger souverainement & privativement à tous autres juges du royaume, de la police royale des monnoies, ses circonstances & dépendances, & tous les autres officiers subalternes ont toujours été soumis à leur juridiction; ce qui leur a été confirmé plusieurs fois par nos rois, avant même l'érection de la cour des monnoies en cour souveraine. Mais en 1551, le roi Henri II voulant confirmer plus amplement & d'une manière stable ces privilèges & cette juridiction, érigea cette cour en cour souveraine, par son édit du mois de janvier de cette année, par lequel il créa aussi un second président & trois nouveaux conseillers, nombre qui a été encore augmenté dans la suite en différens temps. Par cet édit Henri II donna à la cour souveraine des monnoies tout pouvoir & autorité de connoître en dernier ressort & sans appel, privativement à tous ses autres juges, tant de ses cours de parlement, chambres des comptes, trésoriers de France, qu'autres officiers & justiciers de son royaume, même jusqu'à exécution de mort sur les personnes, du jugement des boîtes de toutes les monnoies; ensemble des fautes, abus & malversations commises, & qui se commettraient à l'avenir par les gardes, prévôts, essayeurs, tailleurs, contregardes, ouvriers, monnoyeurs, changeurs, batteurs & escacheurs d'or & d'argent, mineurs, cueilleurs d'or, de paille, orfèvres, jouailliers, tireurs d'or, graveurs, fondeurs, balanciers, & autres faisant fait desdites monnoies, circonstances & dépendances, &c. Cet édit fut enregistré au grand conseil du roi le 27 février de la même année, & peu après au parlement de Paris, & ensuite dans les autres parlemens du royaume. Cette juridiction souveraine a été depuis confirmée à la cour des monnoies par les trois successeurs de Henri II, qui ont aussi augmenté cette compagnie d'officiers,

MON 665

afin qu'elle ne fût point obligée pour juger en dernier ressort dans les causes criminelles, d'appeler des conseillers du parlement ou du châtelet, pour faire le nombre des juges requis par les ordonnances, & afin qu'elle pût d'elle-même soutenir son autorité de même que les autres cours & compagnies souveraines. Aujourd'hui cette cour est composée de neuf présidens & trente-six conseillers, de deux avocats, d'un procureur général, de deux substitués du procureur général, d'un greffier en chef avec ses commis, d'un receveur général, d'un contrôleur, d'un receveur des amendes, de six huissiers. Il y a de plus un directeur général des monnoies de France, un trésorier général desdites monnoies, & un contrôleur général. Pour la monnaie de Paris, outre les officiers susdits, il y a encore deux juges-gardes, un directeur particulier de ladite monnaie, un contrôleur dudit directeur, un receveur au change, un contrôleur de ce receveur, un essayeur général & un particulier, un graveur général & un graveur particulier, & enfin un inspecteur du monnayage, un directeur & contrôleur du balancier des médailles, & un payeur des gages des officiers des monnoies. Les villes de France où l'on bat monnaie sont, Paris, Rouen, Caën, Lyon, Tours, Angers, Poitiers, la Rochelle, Limoges, Bourdeaux, Bayonne, Toulouse, Montpellier, Riom, Dijon, Perpignan, Orléans, Reims, Nantes, Troyes, Amiens, Bourges, Grenoble, Aix, Rennes, Metz, Strasbourg, Besançon, Lille, Pau. Chacune de ces monnoies a sa marque particulière. A Paris les audiences de la cour des monnoies se tiennent le mercredi & le samedi matin; les présidens & conseillers servent par semestre, quatre présidens par chacun avec dix-huit conseillers, & il y a un des neuf présidens qui a le titre de premier président, & qui est pour les deux semestres. * Il faut consulter sur l'histoire de la cour des monnoies de Paris principalement, le *Traité de la cour des monnoies, & de l'étendue de sa juridiction*, par Germain Constat, avocat au parlement, juge garde de la monnaie de Toulouse, in-fol. à Paris, en 1658. Cet ouvrage est bon, exact, & devenu rare.

MONNOIES D'ANGLETERRE ET DE HOLLANDE.

En Angleterre, Richard I, surnommé *Cœur de Lion*, fit venir d'Allemagne au commencement du XIII^e siècle, des ouvriers qu'on nommoit *Sterling*, pour battre la monnaie dans son royaume: ce fut ce qui donna le nom de *Sterling* à cette monnaie, qui pour lors pesoit une livre poids de Troyes; mais à présent ce n'est qu'un mot significatif, comme en France celui de *livre* ou de *franc*, & la livre sterling vaut environ quatorze livres, monnaie de France. Les monnoies étrangères n'ont point cours en Angleterre; il n'y a que ceux qui négocient dans les pays d'où elles viennent, qui veulent s'en charger. Celles que l'on y bat sont, des *jacobus* d'or, que l'on appelle *guinées*, à cause que ces espèces sont fabriquées de l'or de Guinée, que les Anglois estiment meilleur que celui du Pérou; elles valent environ quatorze livres de France. Les espèces d'argent sont des écus que l'on nomme *croone*, qui valent 65 sols, monnaie de France, & des *schelings* qui passent pour 12 sols en Angleterre, & pour 13 sur les côtes de Normandie & de Bretagne. Outre leurs sols, que l'on appelle *pennins*, on bat presque dans tous les villages de petites monnoies de cuivre qu'on nomme *fardins*: ce qu'il y a d'incommode, c'est que ces fardins n'ont cours que dans les villages, & quelquefois dans la rue seulement où ils ont été fa-

666 MON

briqués : ils sont marqués du nom des particuliers qui achètent la permission du roi pour les faire battre. * Jordan, *voyage historique de l'Europe*, t. IV.

En Hollande, leur *florin* vaut 20 sols ; le *risdale* 50 sols ; le *ducaton d'argent*, 63 sols ; celui d'or, 15 florins, 15 sols ; le *ducat*, 5 florins, & le *scheling* 6 sols. * Jordan, *voyage historique*.

MONNOIES D'ASIE.

Tavernier a remarqué que les monnoies d'Arabie sont appellées *larins* ou *demi-larins*. Le *larin* ne vaut pas 11 sols de monnoie françoise ; néanmoins dans le change les Arabes n'en donnent que cinq pour un écu ou une réelle. C'est une pièce d'argent longue & ronde, où est gravée la marque des émirs, ou princes d'Arabie. Les rois de Perse ne font battre aucune monnoie d'or, sinon quelques pièces pour jetter au peuple, lorsqu'ils montent sur le trône, & ces pièces n'ont point de cours parmi les marchands, ni de prix assuré. On ne voit point dans ce royaume d'autre monnoie d'or que les ducats qui y sont portés d'Europe. Les monnoies ordinaires d'argent sont des *abassis* ou de grandes pièces de plusieurs abassis. L'abassis vaut dix-huit sols & demi de monnoie françoise. Les grandes pièces valent cinq abassis, c'est-à-dire, quatre livres douze sols six deniers, ou deux abassis & demi. Ces grandes pièces portent d'un côté ces mots arabes, *La Allah illa Allah, Mahamed resoul Allah*, qui signifient, *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mahomet est son prophète* ; & de l'autre le nom du roi & de la ville où l'on a fait la pièce de monnoie. Dans l'empire du grand Mogol, il y a des *roupies* d'or, & des *roupies* d'argent. La roupie d'or vaut 21 livres de France ; & celle d'argent trente sols. Le *pécha* de cuivre vaut six deniers. On se sert aussi pour monnoies de coquilles & d'amandes sauvages : cinquante coquilles, ou quarante amandes, valent un pécha. Ces coquilles, appellées *cori*, ont les bords renversés, & il ne s'en trouve en aucun lieu du monde, qu'aux isles Maldives, ce qui fait le plus grand revenu du roi de ces isles ; car on en transporte dans tous les états du grand-Mogol, dans les royaumes de Golconde & de Visapour, & jusque dans les isles de l'Amérique, pour y servir de monnoie. Les amandes, nommées *baden*, sont plus ameres que la coloquinte, & on ne craint pas que les enfans en mangent. Elles croissent dans les déserts de la province de Lar en Perse. Les pièces de monnoie d'or qui ont cours dans le royaume de Golconde, & autres de la presqu'isle de l'Inde, au-deça du golfe, sont appellées *pago-des*. Elles passent pour quatre roupies d'argent, quoiqu'elles ne soient que du poids d'une demi-pistole d'Espagne. Dans l'isle de Sumatra, le roi d'Achem fait battre des pièces de monnoie d'or, qui valent 16 sols 8 deniers de monnoie françoise. Il y en a aussi d'étain, dont 75 valent un sol. Dans l'isle de Célèbes, une des grandes Molucques, les pièces de monnoie d'or valent environ 24 sols de monnoie françoise ; & les Hollandois les prennent pour un florin. Le roi de Camboje dans la presqu'isle de l'Inde au-delà du golfe, fait battre des pièces de monnoie d'argent, qui valent 4 sols de monnoie françoise, & il n'y en a point de plus haut prix. Ce prince a quantité d'or dans son pays ; mais il le négocie au poids de même que l'argent, comme on fait dans la Chine. Les pièces de monnoie d'or du royaume de Siam, sont longues & carrées, & peuvent valoir sept livres de monnoie françoise. Les pièces d'argent sont grosses comme une aveline, & aplaties des quatre côtés, & valent environ trente-deux sols. Quant aux pièces de

MON

cuivre, on en donne deux cens pour une pièce d'argent. On s'y sert aussi de ces coquilles, qu'on apporte des Maldives, pour la basse monnoie. Dans l'empire de la Chine, & au royaume de Tonquin, il y a de la petite monnoie de cuivre ; mais à l'égard de l'or & de l'argent, on en fait des masses ou morceaux qui sont de différent poids. Les gros morceaux d'or ont la figure d'une gondole massive ; c'est pourquoi les Hollandois les appellent *Gouschut*, c'est-à-dire, *bateaux d'or* ; & les autres nations les nomment *pain d'or*. Les plus gros valent 1350 livres de monnoie françoise. Les morceaux ou pains d'argent, sont aussi de différentes grosseurs, & leur prix dépend du poids. Dans les grands payemens, on se sert de lingots d'argent marqués, qui valent jusqu'à cent francs ; & si l'on n'a point de morceaux justes pour faire le payement, on en coupe d'un autre morceau, ce qu'il en faut pour achever la somme. Pour ce qui est de la petite monnoie de cuivre, les pièces ont un trou au milieu, pour les enfiler par douzaines, par trentaines, ou par centaines. Les monnoies du Japon sont des pièces d'or & d'argent, fabriquées en ovales à deux côtés. Ceux du pays les appellent des *Coupenz*, & leur prix est différent selon leur poids. Il y a aussi des lingots d'argent, qui passent pour monnoie. * Tavernier, *voyage des Indes*.

MONNOYE (Etienne de la) fut l'an 1402, un des consuls de Bourges, & maître de la monnoie de la même ville, d'où il fut appelé DE LA MONNOYE ; le nom de sa famille étant auparavant *Pélourde*.

MONNOYE (Nicolas de la) écuyer, conseiller d'état de Jeanne, duchesse de Brabant, & l'un des quatre ambassadeurs qu'elle envoya l'an 1387, à Charles VI, pour en obtenir du secours contre Guillaume, duc de Gueldres. Froissart rapporte ainsi leurs noms au chap. 99 du troisième volume, page 273, édition de Tournes. *Lors furent élus & nommés ceux qui iroient en celle saison pour celle besogne ; le sire de Bourgueval, maître d'hôtel ; messire Jean Opem, moult gracieux chevalier ; un clerc ; & un écuyer d'honneur & sage. Le clerc avoit nom messire Jean Grave ; & l'écuyer, messire Nicolas de la Monnoye ; & tous quatre étoient du droit conseil de madame de Brabant*. Cette duchesse Jeanne étoit fille de Jean, III du nom, duc de Brabant, sœur de Jean, Henri & Geoffroi, qui moururent sans enfans. Elle épousa, 1°. Guillaume de Bavière, II du nom, comte de Hainaut ; 2°. Venceslas, duc de Luxembourg, mort vers l'an 1383. Elle mourut fort âgée, l'an 1406. * Pontus Heuterus, page 99 des *génalogies qui sont à la suite de son histoire de Bourgogne*.

MONNOYE (Bernard de la) né à Dijon le 16 de juin 1641, fut reçu correcteur en la chambre des comptes de Dijon, le 11 mars 1672, & a exercé cette charge jusqu'au mois d'août 1696. Il étoit très-habile dans les langues grecque, latine, italienne & espagnole, & a su joindre la science de la critique & des langues à la poésie. Son poème du *Duel aboli*, remporta le prix de l'académie françoise l'an 1671, qui fut le premier de ceux que l'académie a distribués. Il a encore remporté le prix de l'académie, les années 1675, 1677, 1683 & 1685. Le séjour qu'il faisoit alors en province & qu'il y a fait encore long-temps depuis, a été cause qu'il n'a été reçu académicien que le 23 décembre 1713. Il a fait plusieurs pièces de poésie, toutes d'un gout exquis. Il est auteur de l'hymne de saint Bénigne, & de celle de saint Mammets, qui se chantent dans l'église de Langres. Il a fait des remarques critiques sur divers endroits du dictionnaire de Bayle, qui ont été in-

MON

férées dans la seconde édition , avec éloge. Il étoit autant estimable par sa probité , & la droiture de son cœur , que par son érudition singulière , & par la politesse qui lui étoit naturelle , qualités qui se trouvent rarement dans une même personne. Le sujet de ces pièces qui ont remporté le prix , font , outre la première que nous avons désignée l'an 1677 ; *L'éducation de monseigneur le dauphin* , l'an 1683 : *Les grandes choses faites par le roi en faveur de la religion* , ode traduite du latin de Santeul de saint Victor , à qui le prix fut délivré du contentement de M. de la Monnoye , auteur de la traduction , l'an 1685 : *La gloire acquise par le roi en se condamnant en sa propre cause*. Les autres poésies imprimées de M. de la Monnoye , font ; *l'Académie françoise sous la protection du roi*, pièce qui l'an 1673 , ayant été envoyée trop tard , ne put être admise à l'examen : M. de la Monnoye la fit imprimer la même année à Paris , avec une épître dédicatoire à MM. de l'Académie ; *Ode au roi sur la conquête de la Franche-Comté* , l'an 1674 : l'auteur eut l'honneur de la présenter à sa majesté le 19 juin de la même année , au château d'Arc-sur-Tille , à quatre lieues de Dijon ; *Ode à monseigneur le dauphin sur la prise de Philisbourg* , l'an 1688 ; *Idylle sur la prise de Mons* , l'an 1691 ; *Diverses hymnes , & autres pièces de Santeul* , traduites du latin ; *Glose ou cantique de sainte Thérèse , après la communion* , traduction de l'espagnol ; *Jesu dulcis memoriæ* , prose rimée , attribuée à saint Bernard , mise en vers françois ; *Traduction de trois odes latines* , l'une sur le vin de Bourgogne , l'autre sur le vin de Champagne , & la troisième sur le cidre ; *Des remarques sur le Menagiana* , dont la dernière édition est en 4 volumes in-12 , 1715. Il a donné aussi des remarques sur les jugemens des savans de M. Baillet , dans l'édition que l'on a faite de cet ouvrage en 1722 , en 7 vol. in-4° : des remarques sur l'*Anti-Baillet* de Ménage , imprimées dans l'édition de cette critique , publiée à Paris , in-4° , en 1730. Outre bien des pièces de poésie de sa composition qui ornent le nouveau *Menagiana* , imprimé en 4 volumes en 1715 , on y trouve une dissertation curieuse de lui sur le livre , vrai ou faux , de *tribus impostoribus*. Quelqu'un ayant attaqué cette dissertation , il y répondit , & sa réplique est dans la seconde partie des *mémoires de littérature* de Sallengre. Sa dissertation sur *Pomponius Lætus* , se trouve au moins en extrait , dans la nouvelle édition des *jugemens des savans* de M. Baillet. Tout le monde connoît les noëls Bourguignons , que l'on regarde comme un chef-d'œuvre , mais qui ont été censurés. C'est encore à lui que l'on doit l'édition de plusieurs de nos anciens poètes françois , imprimés chez Coutelier ; & le recueil de pièces choisies en prose & en vers , imprimé l'an 1714 , non en Hollande , comme le porte le titre , mais à Paris , chez Emeri fils. La préface de ce recueil est de M. de la Monnoye. Ce savant a laissé des remarques manuscrites sur les *contes* de Jacques Pelletier , de Nicolas Denifot , mal attribués à Bonaventure des Periers ; plusieurs *dissertations curieuses* ; des *lettres diverses* , la plupart critiques ; 300 *épigrammes choisies* , tant de Martial , que d'autres poètes anciens & modernes , en vers françois ; *plusieurs autres ouvrages* , en vers & en prose , françois , latins , grecs , &c. tous finis. Sa curiosité pour l'histoire des livres & des savans l'a rendu ingénieux à en déterrer jusqu'aux moindres particularités. Il est mort à Paris le 18 octobre 1728 , âgé de quatre-vingt-sept ans & quatre mois.

Voici l'épitaque qu'il avoit préparée pour lui & pour son épouse :

MON 667

*Bernardus placidâ composus pace Moneta
Conditur hic , artes cui placuere bonæ ;
Cui tribuit crebras academia Gallica lauros ,
Qui Latias etiam Cecropiasque tulit :
Felix , ni fluctus incautum egisset in altos
Vexare ingenuum fraus meditata caput.
Hæc attrivit opes , studiorum hæc otia rupit :
Forsan & hinc mors est aspera visa minus
Communem sensit conjux dilecta dolorem ,
Hic propè dilecti quæ cubat ossa viri.
Non his ambitio , non sedit pectore livor ,
At simplex probitas , & sine labe fides.
Credibile est animas adeo virtutis amantes ,
Ad quos hæc abiit , nunc habitare locos.*

*Bernardo Monetæ , regiarum rationum correctori ,
& Claudiæ Henriotæ , opt. parent. Pet. Fil. P.*

En 1716 & en 1721 , M. de Sallengre donna à la Haye en Hollande , un recueil de poésies françoises de M. de la Monnoye , & son éloge ; mais celui-ci a désavoué la première édition dans le *journal des savans* du lundi 7 décembre 1716. Il n'est point non plus l'auteur de l'*histoire de Bayle & de ses ouvrages* , imprimée in-12 , en 1716. Cette pièce est de M. l'abbé du Reveft. Il la communiqua à M. de la Monnoye , qui lui indiqua plusieurs corrections dans un mémoire qui est encore manuscrit. C'est apparemment ce qui a donné lieu de l'attribuer à M. de la Monnoye. Cette vie a été réimprimée depuis avec des augmentations. Mais elle est peu exacte , & sur Bayle il faut s'en tenir à la vie qu'en a donné M. des Maisieux. En 1726 , M. de la Monnoye traduisit en vers françois les trois hymnes latines de M. Coffin , principal du collège de Beauvais à Paris , sur le miracle opéré à la procession du saint Sacrement dans la paroisse de sainte Marguerite , à Paris le 31 de mai 1725. Ces hymnes ont été imprimées avec la traduction , in-4° & in-8° , en 1726 , chez Claude Thiboust. Depuis sa mort on a imprimé en 1731 , in-12 , à Paris , la *Bibliothèque choisie* de Colomiès , avec ses notes & celles de plusieurs autres , & à la fin ses notes latines sur les opuscules du même Colomiès de l'édition in-4° , publiée par Fabricius ; & en 1732 , une lettre à M. Maittaire , in-8° , à Dresde , contenant des remarques sur les annales de l'imprimerie , & les vies des Etienne , célèbres imprimeurs , ouvrages latins de M. Maittaire. Enfin M. de la Monnoye a fait des remarques sur les bibliothèques françoises de la Croix du Maine & de Du-Verdier de Vauprivas. M. l'abbé Joly , chanoine de la Chapelle-au-Riche de Dijon , a donné en 1743 , un volume in-8° , sous ce titre : *Poésies nouvelles de M. de la Monnoye , de l'académie françoise*. La plus grande partie des pièces contenues dans ce volume , avoient déjà paru séparément , ou en feuilles volantes , ou dans divers ouvrages ; mais il y en a aussi qui n'avoient point encore vu le jour. Le recueil finit par l'éloge de M. de la Monnoye composé en vers latins par le pere Oudin , savant Jésuite , & traduit en vers françois par M. Richard de Ruffey , président à la chambre des comptes de Dijon. Cet éloge latin avoit déjà paru dans le tome VIII des *mémoires de littérature & d'histoire* , recueillis par le pere Desmolets ; de l'Oratoire , avec une autre pièce en vers françois , aussi à la louange de M. de la Monnoye , qui est de M. l'abbé le Blanc. M. l'abbé d'Olivet a publié douze petites pièces de M. de la Monnoye , dont deux en grec , dans le recueil intitulé : *Poëtarum ex academia Gallica , qui latinè , aut græcè scripserunt , carmina* , à Paris , 1738 , in-12. L'éloge circonstancié de M. de la Monnoye , & la liste de ses écrits se trouvent dans la *bibliothèque des écrivains de Bour-*

Tome VII.

Pppp ij

gogne, par feu M. l'abbé Papillon, imprimée en 1742, in-fol. à Dijon.

MONOBAZE, surnommé *Bazée*, roi des Adiabéniens, épousa sa sœur *Hélène*. Cette princesse étant enceinte d'un fils, qui fut depuis appelé *Izate*, Monobaze, songea une nuit qu'il dormoit auprès d'elle, & qu'il lui tenoit la main sur le sein, que l'enfant que sa femme portoit, feroit un jour comblé des bénédictions du ciel, & porteroit fort haut son mérite & son bonheur; que de peur de lui causer quelque mal, il devoit retirer sa main. Ce fils fut élevé dans la cour du roi de Spazin, nommé *Abemeris*, où se distinguant par ses rares vertus, ce prince lui fit épouser une de ses filles. Quelques auteurs prétendent qu'il se fit Juif: d'autres assurent qu'il embrassa la religion chrétienne. * *Josèphe, antiquit. l. XX, c. 2.*

MONOBAZE, fils de celui dont on a parlé dans l'article précédent & frere d'Izate, auquel il succéda au royaume d'Adiabène, en considération de ce qu'il lui avoit été fidèle, lorsqu'en son absence, & après la mort de leur pere, il n'avoit pris la régence & l'administration du royaume, que pour le lui conserver. * *Josèphe, antiquités, livre II, chap. 2.*

MONOBAZE & *Sénébe*, parens de Monobaze, roi des Adiabéniens, se signalerent au siège de Jérusalem, en défendant la ville contre les Romains. * *Josèphe, guerre des Juifs, l. II, c. 37.*

MONOD (Pierre) né à Chamberri, se fit Jésuite en 1603, à l'âge de dix-sept ans, & fit dans la suite les quatre vœux en usage dans cette société. Après avoir professé cinq ans les humanités & la rhétorique, & trois ans la philosophie, il fut recteur du collège de Turin. Son érudition, son intelligence dans les affaires, sa politesse & ses autres bonnes qualités lui acquirent l'estime, & même la confiance de Charles-Emanuel, duc de Savoye, & de Victor-Amédée, son fils. Il fut choisi pour confesseur de la princesse Christine, femme de Victor-Amédée, & sœur de Louis XIII, roi de France; & après la mort de Victor-Amédée, le pere Monod eut toute la confiance de la princesse dont il gouverna toutes les affaires, tant publiques que particulieres. C'étoit dans un temps orageux. On fait les disputes qui ont été entre la reine, mere de Louis XIII, (Marie de Médicis) & le cardinal de Richelieu, & que chacun prétendoit gouverner le roi & le royaume. Le cardinal l'ayant emporté, avoit aigri l'esprit du roi contre la reine sa mere, qui avoit été enfin éloignée, & qui avoit ensuite quitté le royaume. Christine, sa fille, prit part à son affliction & à ses disgrâces; & comme elle ne voyoit pas d'autre moyen d'y remédier, qu'en faisant ôter tout pouvoir au cardinal, elle l'entreprit; mais le cardinal étoit homme qu'on ne trompoit pas aisément, & qui n'étoit pas moins ferme dans les desseins qu'il avoit une fois entrepris, qu'attentif à éloigner tous les obstacles. Il découvrit tout ce qui se tramait en Savoye; il en accusa le pere Monod, & il conçut le dessein de le perdre lui-même. D'abord il demanda qu'on le lui livrât; & à force d'instances, il obtint qu'il fût au moins exilé à Coni: c'étoit en 1638. On assure que le pere Monod fut sollicité de fuir; qu'on lui promit de le secourir; qu'il écouta les propositions qui lui furent faites; qu'il se mit en devoir de les exécuter, & qu'il fut arrêté dans le temps de son évasion. D'autres prétendent qu'il étoit encore à Coni, lorsqu'on l'arrêta. Il fut enfermé dans la citadelle de Montmélian le 8 janvier 1639, & un an après, il fut transféré à Miolans où il mourut le 31 mars 1644. On assure qu'il avoit refusé les évêchés de

Tarentaise & de Turin, & que ces dignités lui avoient été offertes par Charles-Emanuel & Victor-Amédée, ducs de Savoye. Le pere Monod est auteur des ouvrages suivans. 1. *Hermes christianus*, à Lyon, 1619, in-12; c'est la traduction latine d'un ouvrage écrit en françois, que le pere Barthélemi Jaquinot, de la même société, avoit composé & intitulé: *Adresse pour vivre selon Dieu dans le monde*. 2. *Recherches historiques sur les alliances royales de France & de Savoye*, à Lyon, 1621, in-4°. 3. *Amedeus Pacificus, seu de Eugenii IV, & Amedei, Sabaudia ducis, in sua obedientia Felicis V nuncupati, controversis commentarius, in quo continetur accurata concilii Basileensis historia*, à Turin, 1624, in-4°, & à Paris, 1626, in-8°. Abraham Bzovius a copié presque mot à mot cet écrit à la fin du dix-septième volume des annales ecclésiastiques. 4. *Apologie françoise pour la sérénissime maison de Savoye, contre les scandaleuses invectives intitulées, première & seconde Savoyenne*, à Chamberri, chez Godefroi du Four, 1631, in-4°. La première Savoyenne est d'Antoine Arnauld, avocat au parlement de Paris, pere de MM. Arnauld. Elle avoit paru dès 1600. La seconde, donnée en 1630, a pour auteur Bernard de Rechinevoisin, seigneur de Guron. Ces deux pièces furent imprimées ensemble à Grenoble, en 1638, in-8°. Le pere Monod discourt dans son apologie de toutes les disputes mues entre la France & la cour de Savoye. Il préparoit deux autres apologies que sa détention a empêché de paroître, & peut-être d'achever. 5. *Apologia secunda per la casa di Savoia, tradotta del francese, in-4°*, à Turin, 1632; c'est le pere Monod qui est lui-même le traducteur de son écrit. 6. *Trattato del titolo regio dovuta alla serenissima casa di Savoia, con un ristretto delle rivoluzioni del reame di Cipri, appartenente alla corona di Savoia*, à Turin, 1633, in-fol. Ce même ouvrage parut la même année au même lieu & dans la même forme en italien & en latin. En 1644, on publia contre le même ouvrage une dissertation intitulée: *Theodori Graswinkelii dissertatio de jure præcedentiæ inter rempublicam Venetam & Sabaudia ducem*, à Leyde, 1644, in-4°. Hugues Grotius, (epist. 699) dit de cette dissertation: *Scriptor hujus dissertationis durius Monodum tractat, quam ejus dignitas & rerum peritia ferant. Neque verò Monodus defendit planè improbabilia*. 7. *Capricorno, o sia l'oroscopo d'Augusto Cesare, ragguaglio dell' academico S. L.* à Turin, 1633, in-8°. On attribue cet écrit au pere Monod. Samuel Guichenon dit qu'il avoit vu à Turin des fragmens de l'histoire de Genève & des annales de Savoye, que le pere Monod avoit entrepris d'écrire en latin. Il avoit entrepris aussi, & presque fini un ouvrage qu'il avoit intitulé: *Hierologium alphabeticum verborum, rituum ac morum ecclesiasticorum*. * Extrait d'un mémoire latin manuscrit, communiqué par le pere Oudin, Jésuite.

MONOEMUGI ou MIMEAMAYE, royaume d'Afrique, a au nord l'Abyssinie & le pays de Macoco; au sud, les royaumes de Monomotapa & de Mozambique; à l'orient, les royaumes de Monbaze & de Quiloa; & à l'occident, le Nil, & deux lacs, d'où quelques-uns ont dit que ce fleuve prenoit sa source. Il y a quelques petits princes, dont les états sont situés entre cet empire & celui du grand Négus; & qui ne pouvant se maintenir par eux-mêmes, se rendent vassaux du plus fort. On trouve dans ce pays plusieurs mines d'or, d'argent & de cuivre, & quantité d'éléphants. Les habitans, qui sont blancs & plus hauts de taille que les Européens, se servent de grains d'ambre pour monnoie, parceque l'or y est trop

MON

commun. Le roi de Monoëmugi tâche de vivre toujours en paix avec les rois de Quiloa, de Melinde & de Monbaze, parcequ'alors le commerce fleurit, & que ses sujets se peuvent fournir d'étoffes de soie, de coton, & de grains d'ambre, qu'ils ont en échange pour de l'or, de l'argent, du cuivre & de l'ivoire. * Dapper, *description de l'Afrique*.

MONOMOTAPA, pays & royaume d'Afrique, dans la basse Ethiopie, est renfermé entre la riviere de Cuana, & celle du Saint-Esprit, sur laquelle est située la ville de Monomotapa, qui donne son nom à cet état. Ce nom de *Monomotapa* ou *Benomotax*, qui se prononce en deux ou trois autres façons, signifie *empereur*, selon Cluvier, qui donne une très-grande étendue de pays à ce royaume, depuis l'Océan Ethiopique, jusqu'à la mer Rouge. Les nouvelles relations disent le contraire, quoiqu'elles reconnoissent que la domination du roi de Monomotapa s'étend jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Le Monomotapa, selon ces relations, a pour bornes au septentrion les monts de la Lune, & le pays des Cafres des autres côtés. Le pays est fertile en riz, en cannes de sucre, en arbres fruitiers, en prairies, & la capitale qui se nomme *Banamatapa* ou *Madrogan*, est située sur le bord de la riviere de *Spiritu-Sancto*, & a un grand circuit. Les maisons sont de bois & de terre, blanchies fort proprement par dehors & par dedans, & ont leurs façades peintes de diverses couleurs, & embellies de figures : les habitans mêlent certaine gomme avec ces couleurs, qui les fait résister aux injures de l'air. Les toits sont larges, & finissent en pointe comme un pavillon. Le palais impérial est très-magnifique; les poutres & les lambris sont d'une sculpture bien travaillée, & couvertes de plaques d'or. Les tapisseries sont de coton; & la vivacité des couleurs y dispute le prix à l'éclat de l'or. Des chaises dorées, peintes & émaillées, & des chandeliers d'ivoire suspendus à des chaînes d'argent, sont une des beautés de ces superbes appartemens. La vaisselle est de porcelaine, & entourée de rameaux d'or qui ressemblent à des branches de corail. Les dehors du palais sont fortifiés de tours, dont la structure & la symmétrie sont très-belles. Entre les autres villes de cet empire, les plus considérables sont, Zimbas, à deux lieues de Sofala; Teté, où est un grand collège des Jésuites Portugais; Séna, & plusieurs autres. Il y a, dit-on, un pays habité par des femmes qui vont à la guerre, & qui sont les meilleurs soldats du roi de Monomotapa. Sanut le place sur les confins de Damout, vers le midi, & l'appelle royaume des Amazones. Ce n'est pas sans sujet que les Portugais nomment ce roi l'empereur de l'or; car on en trouve plusieurs mines dans ses états, & les rivières qui passent au travers de ces mines, entraînent beaucoup avec leurs eaux. Comme tous les hommes sont amoureux de ce métal, les peuples de Monomotapa plongent dans les rivières & les lacs, pour prendre le sable qui est au fond. Ces negres sont bien faits & robustes, & ont plus de vivacité & d'esprit que les peuples de Mozambique & de Melinde. Leurs armes sont l'arc & les flèches, les dards, les fabres, & les poignards. L'empereur tient toujours beaucoup de troupes sur pied; mais ce n'est que de l'infanterie, parcequ'il n'y a point de chevaux dans le pays. On dresse dans le camp, près des tentes du roi, une cabane de bois, où l'on garde un feu sacré & inextinguible. Ce prince se fait extrêmement respecter par ses sujets : de sorte que tout le monde lui parle à genoux, excepté les Portugais & ses

MON 669

plus chers favoris. Texeira prétend qu'on doit l'appeller *Munemotapa*, parceque les rois qui sont au-delà du pays des Cafres portent le titre de *Mune*, au lieu de celui de *Mani*, qui est en usage dans le Congo, qui signifie *seigneur*. Il n'exige point de tribut de ses sujets; mais il reçoit quantité de présens des princes ou rois qui sont ses vassaux, & de ceux qui veulent obtenir quelque grace de lui. Il ne boit que de l'hydromel, ou du vin de palme musqué & ambré. Cet empereur aime tant les parfums, qu'il y emploie deux livres d'or par jour, & l'on ne brule devant lui que des flambeaux musqués. Son habit est une robe d'un drap de soie tissé dans le pays, parcequ'on ne souffre pas qu'il porte des étoffes étrangères, de crainte qu'elles ne soient empoisonnées. Il porte ordinairement à son côté une serpe emmanchée d'ivoire, & deux flèches aux mains. La serpe, à ce qu'on dit, avertit ses sujets de s'adonner à l'agriculture, une des flèches marque qu'il est près de défendre son peuple, & l'autre montre qu'il a le pouvoir de punir les coupables.

Tout ce qu'on a dit jusqu'ici de la magnificence du roi de Monomotapa & de son palais, est pris de Dapper; mais Nicolas Graaf, Hollandois, assure après le P. Jules César, Jésuite, qu'il en faut beaucoup rabattre. La ville capitale, dit le Jésuite, a plus d'une lieue de circuit, parceque les maisons sont éloignées les unes des autres d'un jet de pierre, en y comprenant les claies de bois qui les environnent. Le roi a neuf enceintes de ces claies, outre les maisons de ses femmes, qui sont en grand nombre. Il travaille à la terre, & occupe ses enfans au même travail, & à tout ce que font les gens de la campagne. Lorsqu'il reçut l'ambassadeur Gaspard Boccaro Jésuite, il étoit ceint d'une ceinture de soie, & en avoit une autre par derrière qui lui tomboit sur les épaules, & le couvrait tout entier. Son trône étoit le seuil de la porte, sur lequel il s'assit sur un degré élevé, & couvert d'une machire, c'est-à-dire, d'un filet comme ceux du Brésil. Il n'y avoit pour tout meuble & pour toute tapisserie aux parois de son palais que de cette machire; il n'avoit ni serpe, ni bêche à son côté, mais une petite hache.

C'est une chose digne de remarque, que, quand le roi de Monomotapa éternue; si c'est dans une chambre, ceux qui sont présens saluent le roi avec un ton de voix assez élevé, pour se faire entendre à ceux qui sont dans l'antichambre; ceux-ci donnent le même signal à ceux qui sont dans les premières chambres: de ceux-là il va à ceux qui sont dans la cour; de la cour hors du palais, & enfin par toute la ville: tellement que tout retentit en un moment des acclamations qu'on fait pour souhaiter au prince toute sorte de bonheur & de prospérité. Ce prince a un grand nombre de femmes, qui sont toutes filles de ses vassaux; mais la première qui lui donne un fils, a le titre de reine, & l'aîné de ses enfans succède à la couronne. La plupart des habitans de ce vaste empire sont idolâtres. Ils appellent le premier de leurs dieux *Mazuri* ou *Atuno*, & croient qu'il a créé le monde. Ils rendent aussi de grands honneurs à une vierge qu'ils nomment *Péru*. Les Jésuites Portugais ont converti un grand nombre de ces Negres à la foi chrétienne. L'empereur, sa mere, & plus de trois cens gentilshommes reçurent le baptême l'an 1560, par les mains de Gonzalez Silveira; mais ce prince s'étant laissé séduire par quatre Turcs, qui lui firent accroire que Silveira étoit un enchanteur, fit couper la tête à ce Jésuite qui lui avoit procuré un si grand bien. Il s'en repentit ensuite, lorsqu'il eut reconnu la vérité; & punît

670 MON

du même supplice les calomniateurs Mahométans. * Nicolas Godigne, *in vita patris Gonçalvi Silveira*, l. 2, c. 11. Dapper, *description de l'Afrique*.

MONOPHYTES, hérétiques, cherchez JACOBITES.

MONOPOLI, ville du royaume de Naples, en la terre de Bari, sur le golfe de Venise. Cette ville est épiscopale; & son évêché qui est sous la métropole de Brindes, relève immédiatement du saint-siège. Elle a un château assez fort. * La Martinière, *dict. géogr.*

MONOPOLI (Jerôme de) ainsi nommé du lieu de sa naissance: car son nom de famille étoit *Hippolyto*. Etant entré dans l'ordre de S. Dominique, le sénat de Venise le choisit en 1506, pour remplir la chaire de métaphysique à Padoue. En 1516, il fut fait provincial de la province de Naples; & ne se borna pas au soin de gouverner son ordre, il procura l'établissement d'un hôpital pour les incurables, & d'un autre pour toute sorte de malades à Naples. Son mérite le fit aimer du pape Clément VII, qui lui conféra l'archevêché de Tarente, le 8 janvier 1528: mais il n'y avoit pas encore huit mois qu'il gouvernoit ce diocèse, lorsqu'il mourut à Viterbe. On imprima en 1539, un traité de sa composition, *De necessitate bonorum operum, & de veritate sacramenti Eucharistiæ*, contre Zuingle. Il avoit laissé d'autres ouvrages qui n'ont pas été publiés. * Echard, *script. ord. FF. Præd.*

MONOSINI (Angelo) curé de S. Donat de Florence, sous le pontificat de Paul IV & d'Urban VIII, étoit né à Pratovecchio; bourg de la Toscane, de parens de la lie du peuple, & se rendit habile dans la jurisprudence civile & canonique, dans la théologie positive, & dans l'intelligence des belles lettres. Il fut grand-vicaire de Monte-Pulciano, pour le cardinal Robert Ubaldini, qui en étoit évêque: puis fut pourvu de la cure de S. Donat de Florence, où il mourut. On a de lui, *Flores italicæ linguæ*. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. III, imag. illustr. c. 54*. Leo Allatius.

C'est à tort que quelques auteurs le nomment MOROSINI: son nom est MONOSINI. Il est vrai que dans ses deux éditions de ses *Flores italicæ linguæ*, non *Flores italicæ*, comme le dit Placcius dans son *Théâtre des anonymes*, on trouve *Morosini*; mais c'est une faute d'impression, ou d'inadvertence.

MONOTHELITES, hérétiques, ainsi appelés, parcequ'ils n'admettoient qu'une seule volonté en J. C. Théodore, évêque de Pharan, fut le premier qui enseigna cette doctrine vers l'an 620. Cyrus, évêque de Phase, l'embrassa; & Sergius, patriarche de Constantinople, entra dans les mêmes sentimens. L'empereur Héraclius leur fut favorable. Cyrus fut élevé sur le siège d'Alexandrie, y établit sa doctrine, & réunit les Théodosiens ou Jacobites, en établissant qu'il n'y avoit en J. C. qu'une seule opération *Théandrique* ou *Déivirile*. Sergius prouva qu'il étoit à propos de ne parler ni d'une ni de deux volontés ou opérations, & Honorius, évêque de Rome, approuva cette conduite; mais Sophronius, patriarche de Jérusalem, soutint fortement que l'on devoit faire profession de croire qu'il y avoit deux volontés en J. C. L'empereur Héraclius ordonna le silence sur cette question, par une déclaration intitulée *Éthèse* ou exposition de foi. Pyrrhus & Paul, qui succéderent l'un après l'autre à Sergius dans le patriarcat de Constantinople, suivirent le parti des Monothélites; & l'empereur Constans confirma le décret d'Héraclius l'an 648. Les évêques de Rome, successeurs d'Honorius, eurent d'autres sentimens. Martin I

MON

tint un concile à Rome, l'an 649, dans lequel il condamna l'erreur des Monothélites. L'empereur fit enlever ce pape l'an 653, & après l'avoir traité fort cruellement, l'envoya en exil dans la Chersonèse au-delà du Pont-Euxin. Constantin Pogonat, pour appaiser cette division, assembla l'an 680 le III concile de Constantinople, VI général, dans lequel l'erreur des Monothélites fut condamnée, & les auteurs ou fauteurs de cette hérésie, entre lesquels Honorius se trouve, furent anathématisés. * *Actes du VI concile*. Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du VII siècle*.

MONOYER (Jean-Baptiste, nommé communément *Baptiste*) naquit à Lille en Flandre l'an 1635. Il suivit de bonheur son penchant pour la peinture; & il montra par ses succès qu'il étoit né pour cet art. Il peignoit tout d'après nature, & répandoit sur tout ce qu'il peignoit une fraîcheur & une vérité si parfaite, que l'on sembloit voir les objets mêmes. Il vint fort jeune à Paris, & il y fut reçu à l'académie en 1663. Comme il ne peignoit presque que des fleurs, & que ce genre ne le conduisoit point à être professeur, on le nomma conseiller de l'académie en 1679. Milord Montaigu, instruit de sa capacité, le demanda pour aller en Angleterre orner de fleurs & de fruits les peintures du grand salon, de l'escalier & des appartemens de son hôtel à Londres, & Monoyer répondit parfaitement à ce que l'on avoit attendu de son pinceau. Milord Montaigu fut si content du travail de Monoyer, qu'il le combla de biens, & l'engagea à demeurer à Londres. Monoyer y consentit; & c'est dans cette ville qu'il est mort en 1699, à l'âge de soixante-quatre ans. Un de ses fils, nommé *Antoine*, a été son disciple, & membre de l'académie de Paris. * *Extrait de l'Abrégé des vies des plus fameux peintres*, par M. d'Argenville, tom. II, pag. 332, & suiv.

MONPER (Josse) peintre Flamand, qui est regardé comme un grand paysagiste, naquit vers l'an 1580, mais on ignore en quel lieu de Flandre. Il peignoit tout d'après nature, & peignoit d'une touche légère, mais sans rien finir; de sorte que ses tableaux ne font leur effet que de loin. On ignore les circonstances de sa vie & la date de sa mort. On fait seulement que Jacques Fouquieres étoit son disciple. On peut consulter le jugement que M. d'Argenville porte des tableaux de Monper, dans ses *vies des plus fameux peintres*. tom. III, pag. 153, 154.

MONREAL, petite ville fortifiée dans l'archevêché de Trèves, sur la petite rivière d'Etz, aux confins du comté de Wirnembourg, à une lieue & demie de la petite ville de Meyen, & à trois de celle de Monster. * *Mati, dict.*

MONREVEL, bourg du Périgord en France, sur la Dordogne, environ à deux lieues au-dessous de Sainte-Foi. * *Mati, dict.*

MONROI (Antoine de) religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit né dans le Mexique, où son pere, de l'illustre famille des comtes de Monroi en Espagne, demeura long-temps. Il devint dans ce pays-là premier professeur de théologie, & ayant été choisi pour être procureur & définiteur de sa province à Rome, il se fit tant estimer dans cette ville, qu'on le nomma général le 5 juin 1677, à la place de Jean Thomas de Roccaberti, qui venoit d'être fait archevêque de Valence. Il ne gouverna l'ordre que huit ans. Charles II, roi d'Espagne, le nomma en 1685, à l'archevêché de Compostelle, que le pape Innocent XI lui ordonna d'accepter, & il gouverna ce diocèse pendant trente ans, jusqu'à l'an 1715, où il mourut le 7 novembre âgé de 83 ans. On a conservé les

MON

lettres qu'il écrivit pendant son généralat, & ses ordonnances pour le gouvernement de son église. * Echard. *script. ord. FF. Præd. tom. II.*

MONS, *Montes Hannoniæ*, ville des Pays-Bas, capitale du Hainaut, & située sur une colline, au bord de la petite rivière de Trulle, est nommée par ceux du pays *Berghen*. Elle est grande, fortifiée de bons remparts, avec trois fossés, & a un ancien château & de beaux édifices, entre autres le palais, où se tient le conseil de la province. Cette ville est renommée par son commerce, par ses bons ouvriers, & par l'abbaye des chanoinesses de sainte Waltrude, qui font preuve de noblesse. Elles assistent le matin à l'office en habit ecclésiastique, en prennent un séculier pour le reste du jour, & peuvent quitter leur institut pour se marier; mais il n'en étoit pas autrefois de même. Lorsque sainte Waltrude se retira dans ce lieu, il étoit inhabité: on l'appelloit la *Montagne de Castrilloc*, & Hidulphe, allié de la sainte, y bâtit seulement une cellule avec une chapelle pour elle. Ce fut dans ce lieu que plusieurs filles vinrent la trouver pour vivre dans la pauvreté & la retraite; mais celles qui lui succédèrent acquirent de grands biens, & la dignité d'abbesse de ce monastère devint si considérable, que celle qui en étoit revêtue avoit le droit de mettre les comtes de Hainaut en possession de ce comté. On professoit alors la règle de S. Benoît à Mons: depuis, les religieuses se sont métamorphosées en chanoinesses séculières; & elles ont chassé les chanoines qui faisoient le service dans leur église, pour n'avoir que des chapelains à gages. Ce chapitre est composé de trente chanoinesses. Cette ville qui est à sept lieues de Valenciennes, fut prise l'an 1572, par Guillaume I, prince d'Orange, & reprise peu après par le duc d'Albe. Louis XIV, l'assiégea le 5 mars 1691, & la prit le 10 avril suivant. Il l'a rendue aux Espagnols par la paix de Riswick, en l'an 1697. * Jacques de Guise, *description de la ville de Mons*. Le Mire, *de canon. colleg. c. 46*. Guichardin, *description des Pays-Bas*. Mabillon, *Annales Benedictinorum*.

MONS, village du Limosin en France, au couchant de Tulle, aux confins du Périgord, n'est connu que pour avoir donné la naissance au pape Innocent VI. * Mati, *dict.*

MONS EN PUELLE, village & château de Flandre, en la châtellenie de Lille, entre cette même ville de Lille & Douai, est célèbre par la bataille que le roi Philippe le Bel y gagna le 18 août 1304, sur les Flamans rebelles. Ce prince manqua d'y être tué; car ces peuples furieux de ce qu'on les avoit battus le matin dans leurs retranchemens, en sortirent sur le soir, & s'avancèrent jusqu'à la tente du roi, dont l'armée en tua vingt-cinq mille.

MONSALES (marquis de) cherchez CRUSOL.

MONSELICE ou MONCELICE, en latin *Mons Silicis*, bourg de l'état de Venise en Italie, dans le Padouan, sur le Bachilione, à trois lieues de Padoue, du côté du midi. * Mati, *dict.*

MONSERRAT, c'est une des îles Antilles. Elle est entre celles de Guadeloupe & de Saint-Christophe, & appartient aux Anglois. * Mati, *dict.*

MONSERRAT MONTANNES (Michel) a vécu dans le XVII^e siècle. C'étoit un Espagnol qui abandonna l'église catholique, pour entrer dans la communion des prétendus réformés, & qui publia quelques livres de controverse. Il y en a un qui a pour titre, *Aviso sobre los abusos de la iglesia romana*. Il avoit fait imprimer un autre traité en espagnol en 1631, qui a pour

MON 671

titre, que le pape est l'antechrist. * Bayle, *dict. critique*.

MONSNYER (Raoul) docteur en théologie, chanoine & théologal de S. Martin de Tours, fit imprimer en 1663, un traité des droits de cette célèbre église: *Celebr. S. Martini Turon. ecclesiæ jura propugnata*. Il commença aussi à faire imprimer une histoire complète de cette église; mais sa mort fit arrêter l'impression, & son manuscrit est resté entre les mains de ses héritiers. Par ce qu'il y a d'imprimé on voit que le public a perdu beaucoup à la mort de l'auteur. * Le Long, *biblioth. hist. de France*.

MONSOLES, peuples du royaume de Macoco, dans l'Afrique, cherchez MACOCO.

MONSTER, cherchez MUNSTER.

MONSTIER (Arturus du) Récollet, né à Rouen, est auteur de quelques ouvrages qui ont été publiés, & entr'autres d'un traité de la sainteté de la monarchie française, qui parut en 1638, à Paris. Il avoit composé en cinq volumes un traité fort ample de la Normandie. Les deux premiers volumes intitulés *Neustria christiana*, contenoient la suite & l'histoire des archevêques de Rouen, & des évêques de la province; le troisième qu'il avoit appelé *Neustria pia*, étoit un traité des abbayes & des prieurés de la Normandie. Les saints de ce pays remplissoient le quatrième volume, qui par cette raison devoit avoir en titre *Neustria sancta*. Enfin, le cinquième tome devoit comprendre tout ce que l'auteur avoit observé sur la province, qui n'avoit pu avoir place dans les volumes précédens, d'où vient qu'il l'avoit appelé *Neustria miscellanea*. Cet ouvrage étoit achevé en 1662, lorsque le P. du Monstier mourut, & on le garde dans la bibliothèque des Récollets de Rouen. On publia seulement l'an 1663, dans cette ville, le troisième tome in-fol. intitulé *Neustria pia, sive de omnibus & singulis abbatibus & prioratibus Normanniæ*.

MONSTIERS S. JEAN, en latin, *Monasterium S. Joannis, Reomus*, bourg & abbaye de l'ordre de S. Benoît, dans le duché de Bourgogne, à deux ou trois lieues de Semur, vers le sud. * Mati, *dition*.

MONSTRELET (Enguerrand de) gentilhomme de Cambrai dans le XV^e siècle, est auteur d'une histoire en III volumes, où il décrit les guerres qui se firent entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne; la prise de la ville de Paris, & celle de la Normandie, par les Anglois; & enfin toutes les choses mémorables arrivées de son temps. Son ouvrage qui commence à l'année 1400, & finit l'an 1467, fut imprimé pour la troisième fois l'an 1603, à Paris, sous ce titre: *Chronique d'Enguerrand de Monstrelet, gentilhomme, jadis demeurant à Cambrai en Cambresis; contenant les cruelles guerres civiles entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne; l'occupation de Paris & de Normandie, par les Anglois; l'expulsion d'eux; & autres choses mémorables venues de son temps en ce royaume & pays étrangers; histoire de bel exemple, & de grand fruit aux Français, commençant l'an 1400, où finit celle de Jean Froissart, & finissant en l'an 1467, peu outre le commencement de celle de messire Philippe de Comines*. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *biblioth. Française*. Valere André, *biblioth. Belgiq. Du Chêne*, &c.

MONSTREUIL (Jean de) prévôt de l'Isle, secrétaire du dauphin, du duc de Bourgogne, & enfin de Charles VI, roi de France, qui l'employa sur la fin du XIV^e siècle, & au commencement du XV^e; dans diverses ambassades auprès des papes, des rois étrangers, & de plu-

fieurs princes souverains. De Monstreuil s'aquitta avec honneur de ces divers emplois, & y répondit aux idées avantageuses que son prince avoit conçues de lui. Mais son attachement à son roi légitime ayant déplu à Jean duc de Bourgogne, qui fut l'auteur de tant de troubles qui agiterent en ce temps-là le royaume de France, il fut tué à Paris par les partisans de ce duc en 1418, au mois de juin. On trouve une grande partie de ses lettres, qui sont écrites en latin, dans le deuxième volume du *Thesaurus novissimus anecdotorum* des PP. DD. Martenne & Durand, Bénédictins de la congrégation de S. Maur. On apprend sur-tout dans ces lettres plusieurs particularités curieuses & utiles au sujet du schisme qui agita l'église du temps du sieur de Monstreuil. Mais ces faits sont en très-petit nombre, & la plupart peu détaillés. On trouve aussi parmi ces lettres, une lettre très-longue que Jean de Monstreuil envoie à Charles VI, dans laquelle on ne voit qu'un long tissu d'injures & de faits calomnieux contre l'empereur Sigismond, protecteur du concile de Constance, & qui donnent de ce prince une idée toute différente de celle sous laquelle tous les historiens contemporains nous l'ont représenté. On a encore de Jean de Monstreuil un ouvrage latin, pour la défense des François, & en particulier de Charles V, dont Pasquier fait mention dans ses *recherches*, liv. 2, c. 18. Cet ouvrage qui est manuscrit à la bibliothèque du roi, a ce titre : *In hoc parvo tractatu continentur occasiones seu colores quibus rex quondam Eduardus Angliæ pretendebat habere jus ad coronam Franciæ, ac responsiones super illis, cum ostensione injustitiæ Anglicorum, tam super principali quam super accessorio guerræ ac bellorum exinde obortorum*. Jean de Monstreuil composa son ouvrage en 1420, sous le regne de Charles VI, ou plutôt, il fit en latin l'extrait d'un ouvrage plus étendu qu'il avoit écrit en françois sur le même sujet. M. l'abbé Sallier a donné une notice raisonnée de l'ouvrage latin, dans les mémoires de l'académie des *Belles lettres*, tome XVII, page 339 & suiv.

MONT (Gerard du) auteur du XV siècle, fonda à Cologne le collège qui porte son nom, en fut le premier principal & professeur de théologie, & mourut le 9 novembre 1480, dans cette ville, où il étoit fort considéré. Son attachement à la doctrine de S. Thomas a fait croire à quelques-uns qu'il étoit Dominicain, en quoi ils se sont trompés. On imprima vers le temps de sa mort à Cologne quelques-uns de ses ouvrages, où l'on voit qu'il avoit toujours le saint docteur devant les yeux. L'un est un commentaire du traité de saint Thomas *De esse & essentia*. Dans un autre il se propose de concilier les points de philosophie où S. Thomas & Albert paroissent n'avoir pas été d'accord. Dans un troisième enfin, il entreprend d'expliquer pour l'usage de son collège quelques ouvrages d'Aristote, en se servant principalement des commentaires de saint Thomas. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II.*

MONT (Henri du) abbé séculier d'Amas, licencié en théologie dans l'université de Louvain, natif de Viesme, village en Hesbaie, diocèse & pays de Liège, éloigné de cette ville de cinq lieues, eut un des premiers rangs dans son cours de philosophie. Il étudia la théologie du temps de M. Jansénius, depuis évêque d'Ipres. Appelé à Liège, il y enseigna la philosophie pendant quelques années dans le séminaire, & il fut ensuite professeur de théologie pendant plus de quarante ans. Il fut aussi président du même séminaire pendant plus de trente-cinq ans, & enfin proviseur. Il

a été aussi chanoine théologal, vice prévôt, & scholastique de l'église cathédrale de Liège. Son mérite seul l'éleva à toutes ces dignités, & il en eût possédé de plus grandes, si son humilité, supérieure à ses talens, ne l'eût porté à les refuser. C'est peu dire qu'il refusa le doyenné de l'église cathédrale que tout le chapitre lui offroit : on fait aussi qu'il a refusé l'évêché & principauté de Liège. Le prince Maximilien-Henri étant venu dans cette ville, M. du Mont lui dédia des thèses sur toute la théologie, où son altesse assista dans le temps que les Jésuites du pays sollicitoient pour avoir le séminaire. Mais le prince fut si content de la manière dont M. du Mont répondit à un de ces peres qui avoit argumenté, qu'il dit en se levant : *Ero tuus memor de Monte ; si tanta est in discipulo scientia, quanta erit in magistro ?* Environ un an après M. Pasquier, chanoine théologal de Liège, étant mort, son altesse envoya en effet la collation de cette prébende par un trompette à M. du Mont. Il fut à son insu & sans y avoir pensé élu unanimement abbé d'Amas par le chapitre de ce nom. Lorsqu'il vint à Liège, il trouva qu'aucun curé de cette grande ville ne faisoit ni prônes, ni instructions. Il en fut touché, & résolut de réformer cet abus. Il commença à faire faire des instructions par ses séminaristes ; il leur confia des catéchismes dans les paroisses, & insensiblement les nouveaux curés qui fortoient du séminaire firent leur devoir à la ville & dans les campagnes. Ce savant homme a rendu de très-grands services aux Pays-Bas, par son zèle, par son érudition, & par son crédit. Il avoit une piété sincère, & une foi vive & ardente, une humilité profonde, & un très-grand amour pour la prière. Il a été en liaison avec presque tout ce qu'il y a eu de plus respectable de son temps, & s'est toujours montré le pere des pauvres & des orphelins, surtout des jeunes gens qui pouroient rendre un jour service à l'église. Afin de vivre pour Dieu avec plus de liberté, il quitta tous ces emplois plusieurs années avant sa mort, qui arriva à Huy le 14 février de l'an 1700, dans la quatre-vingt-dixième année de son âge. On a mis sur son tombeau l'épithaphe suivante dans le chœur de l'église des Blanchettes, à Huy même où il est enterré.

Hic jacet sepultus reverendus ac perillustis Dominus HENRICUS DU MONT, abbas secularis Ammaniensis, &c. Vir fuit pietate, sapientiâ vitæ, ac doctrinæ integritate clarissimus. Inter honores nihil sibi, inter opes totus egenis

HENRICUS DU MONT.

Anagramma.

Hic ter mons unde ?

Præsul hic Henricus trinus mons emicat, unde ?

Doctrinâ, meritis, ac pietate suâ.

* *Mémoires du temps*. Son éloge contenu dans son papier mortuaire écrit en latin, & imprimé peu après sa mort.

MONT (François du) François, après avoir servi dans les armées de France, se réfugia en Hollande, où il s'est acquis beaucoup d'honneur par d'excellens ouvrages. Dès l'an 1699, il publia à la Haye des *Mémoires politiques* en quatre volumes, pour servir à l'intelligence de la paix de *Rif-wick*. Ces mémoires cependant ne traitent pas de cette paix. Ils contiennent seulement un abrégé de ce qui s'est passé de plus considérable dans les affaires depuis 1641, jusqu'en 1676. En 1709 il donna un recueil des traités d'alliance, de paix & de commerce depuis la paix de Munster, jusqu'en 1709. Il avoit aussi publié en 1703, des mémoires sur

MON

sur la guerre qui agitoit alors l'Europe. On vit encore de lui en 1712, un petit ouvrage intitulé, *Les soupirs de l'Europe sur le projet de la paix de la reine de la grande Bretagne*, auquel il y a une réponse en forme de lettre, qu'on croit être de M. le cardinal Melchior de Polignac. On a encore de M. du Mont, des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte, & en Turquie*, imprimés en 1694, en un volume in-12, & réimprimés en 4 vol. en 1699. * Le Long, *biblioth. histor. de la France*.

MONT (Robert du) abbé du Mont S. Michel, *cherchez* ROBERT DU MONT.

MONT (Jean-Baptiste du) *cherchez* MONTANUS.

MONT, *cherchez* MONTI.

MONT ou MONTAGNE D'EOLE, montagne située entre Terni & le château de San-Gemini, dans l'Ombrie, province de l'Etat Ecclésiastique en Italie, à d'orient en occident huit milles d'étendue. Elle est creuse au-dedans; & la surface des rochers dont elle est composée, est de tous côtés pleine de fentes & de crevasses. En été il fort de ces ouvertures, des vents violents & impétueux; & les habitans de la ville de *Casum*, qui est située sur le derrière de cette montagne, ont l'adresse de se les rendre utiles, en disposant des tuyaux, par le moyen desquels ils conduisent ces vents dans leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour y conserver leurs fruits. On sent dans la même saison, vers cette montagne, une chaleur si excessive, qu'elle égale dit-on, celle de la zone torride, & qu'il n'y a point d'animal qui y puisse demeurer sur le midi. A proportion que cette chaleur augmente ou diminue, la violence des vents est plus ou moins grande; car ils ne soufflent que quatre heures avant midi, & quatre heures après: puis s'étant insensiblement apaisés, on n'en sent aucun pendant la nuit. * Kircher, in *Latia*.

MONT-AVENTIN, montagne de Rome, ainsi nommée d'Aventinus, roi d'Albe. Les Italiens l'appellent, *il monte-Aventino*, ou *il monte di S. Sabina*. Rémus, & Tatiüs, roi des Sabins, y eurent leur sépulture: c'est dans le même endroit que Rémus ne vit que six vautours; ce qui l'obligea de céder à son frère Romulus qui en vit douze sur le mont-Palatin. C'est pourquoi cette montagne fut long-temps hors de la ville, comme un lieu de mauvais augure. * Aulu-Gelle, l. 13, c. 14. Eutrope. l. 1. Diacon. *hist. Misc.* l. 8.

MONTACUTE, montagne fort pointue, comme le marque son nom. Elle est dans la partie méridionale du comté de Sommerfet en Angleterre. Elle est remarquable en ce qu'elle donna le titre de vicomte à François Brown, qui a hérité par succession d'Antoine Brown, créé vicomte par la reine Marie, en 1554, lequel descendoit de Ladi Luci, fille de Jean Nevil, petit-fils de Thomas Montagu, ou Montacute, comte de Salisburi. * *Dict. Anglois*.

MONT-CAPITOLIN, montagne de Rome, que Romulus enferma dans la ville, après avoir vaincu Tatiüs, roi des Sabins. Ce mont fut ainsi appelé du mot latin *caput*, tête, parcequ'on y trouva une tête d'homme, en fouillant pour jetter les fondemens du temple de Jupiter *Feretrius*, que Romulus y fit bâtir. On le nommoit auparavant *Mont-Saturnien*, ou de Saturne; parceque Saturne y demeura lorsqu'il se réfugia en Italie, auprès du roi Janus. Depuis il fut aussi appelé *Mont-Tarpeien*, parceque la vestale Tarpeia, fille de Tarpeius, gouverneur du Capitole, y fut ensevelie sous les boucliers des Sabins, à qui elle avoit livré la cita-

MON 673

delle. Aujourd'hui on la nomme *il Campidoglio*. Il y avoit sur ce mont jusqu'au nombre de 60 temples, ou lieux sacrés; mais le plus célèbre étoit celui de Jupiter *Capitolin*, où ceux qui recevoient l'honneur du triomphe, alloient rendre grâces à ce dieu. Le haut de cette montagne, qui étoit destiné pour le supplice des criminels; que l'on y précipitoit par ordre de la justice, se nommoit en latin, *Rupes Tarpeia*. * Tit. Liv. l. 1. Florus, l. 1.

MONT-DE-LA-COURONNE, *cherchez* CAMALDOLI.

MONT-CARMEL, *cherchez* CARMEL.

MONT-CASSEL, *cherchez* CASSEL.

MONT-CASSIN, le plus célèbre monastère de l'ordre de S. Benoît qui y mourut en 543, est situé sur une montagne, au pied de laquelle est le bourg de S. Germain, en la terre de Labour, dans le royaume de Naples. Il fut ruiné en 580, par les Lombards, & les Bénédictins n'y revinrent qu'en 720, sous la conduite de Pétronax, qui rebâtit l'ancien monastère, & un autre sous le titre de S. Sauveur, au pied de la montagne, où est présentement le bourg. Il n'y eut rien de plus illustre que le Mont-Cassin, dans le commencement de son établissement: on s'empressoit à l'enrichir. Tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde; Carloman, duc & prince des François, frère de Pepin, Rachus, duc de Frioul, élu roi des Lombards, s'y retirèrent. La discipline monastique y fleurit jusqu'à l'an 884, où les lieux réguliers furent détruits par les Sarasins, & les religieux mis en fuite. Il est bon de remarquer que le monastère du Mont-Cassin avoit alors sous sa dépendance plusieurs monastères qui composoient une espèce de congrégation qui retint le nom de Mont-Cassin, quoiqu'il fût inhabité pendant soixante-cinq ans. En 949 les religieux qui avoient demeuré d'abord à Téane, & ensuite à Capoue, retournèrent au Mont-Cassin, & reprirent les exercices réguliers qu'ils avoient abandonnés. Ils furent plusieurs fois troublés par les seigneurs voisins, ou par les Normans. Didier qui en fut abbé, & ensuite pape sous le nom de Victor III, fit rebâtir l'église en 1066, & en fit faire cinq ans après la dédicace, où il se trouva dix archevêques & quarante-trois évêques. Vers l'an 1294, le pape S. Célestin entreprit d'introduire au Mont-Cassin les religieux de son ordre, y envoya en effet cinquante religieux Célestins, qui persuadèrent aux anciens de prendre leur habit, & leur donna un abbé. Boniface VIII, successeur de Célestin, fit cesser cette nouveauté dès son avènement à son pontificat; mais en 1318 Jean XXII en introduisit un autre: au lieu de souffrir que les religieux élussent un abbé, il commit l'administration de l'abbaye à Odon, patriarche d'Alexandrie, après la mort duquel arrivée en 1323, il supprima le titre d'abbé, & érigea le Mont-Cassin & tout son territoire en évêché. Dès avant cette érection, l'abbé du Mont-Cassin avoit droit d'assembler un synode, de conférer les ordres mineurs, non-seulement aux religieux, mais aux séculiers de sa juridiction, de leur donner le sacrement de Confirmation, & d'exercer quelques autres fonctions épiscopales. Néanmoins on s'aperçut que la suppression du titre d'abbé contribuoit au relâchement, ce qui engagea Urbain V à le rétablir avec tous ses droits, & de supprimer, le titre d'évêque dès l'an 1367. L'abbaye du Mont-Cassin a eu des abbés réguliers jusqu'en 1457. Le cardinal Louis Scarampi, patriarche d'Aquilée, en fut le premier abbé commendataire; Paul II, quoique pape, fut le second; Jean d'Aragon, fils de Ferdinand, roi de Naples, le troisième; Jean de Médicis,

674 MON

depuis pape sous le nom de Léon X, le quatrième & dernier. Il s'en démit en 1504, entre les mains de Jules II, qui unit le Mont-Cassin à la congrégation de sainte Justine de Padoue. Il y avoit long-temps que les monastères qui avoient été dépendans du Mont-Cassin ne l'étoient plus; peut-être s'étoient-ils séparés lors de son érection en évêché. L'empereur Lothaire avoit donné à l'abbé le titre de chancelier, & de grand-chancelier de l'empire, & celui de prince de la paix: les papes y avoient ajouté celui d'abbé des abbés, qui fut refusé dans un concile à l'abbé de Cluni; & l'on remarque que S. Odilon, prieur de célébrer la messe solennelle avec la crosse au Mont-Cassin, crut ne le pouvoir faire en présence de l'abbé, qui est, à ce qu'on assure, premier baron du royaume de Naples. * Léon d'Ostie, *chron. du Mont-Cassin*. Anton. Tornamura, *orig. & progr. della congr. Cassin.* Mabillon, *annal. Bened.*

MONT-CÆLIUS, maintenant *Monte-Cælio*, tire son nom de Cælius, capitaine Toscan, qui donna du secours à Romulus contre les Sabins. Tullus Hostilius enferma cette montagne dans Rome, & y établit sa demeure. C'est-là où est la célèbre église de S. Jean de Latran, ce qui fait qu'on nomme cette montagne, *il monte di S. Giovanni*. * Rofin, *antiq. rom. l. 1, c. 7.*

MONT-ESQUILIN, montagne de Rome, que Servius Tullius, sixième roi de Rome, enferma dans la ville. On dit qu'il fut ainsi nommé du mot latin *Excubiæ*, qui signifie *sentinelles*, à cause de la garde qu'on y faisoit. C'est où est maintenant l'église de sainte Marie-Majeure. C'est pourquoi les Italiens la nomment *il monte di S. Maria Maggiore*. * Varron, *de lingua lat. l. 4.*

MONT-FALCON, prieur des Templiers de Toulouse, fut le premier moteur de la recherche extraordinaire que l'on fit contre les chevaliers de cet ordre, l'an 1307. Il avoit été condamné par le grand-prieur de Paris, à une prison perpétuelle; & avoit pour camarade un autre chevalier du même ordre nommé *Noffo*, Florentin, condamné à la même peine. Ces deux scélérats, pour se délivrer de leur captivité, & pour tirer quelque récompense de leur perfidie, résolurent de déferer, pour impiété & autres crimes horribles, tous les frères de leur ordre. Ils soutinrent que les Templiers étoient véritablement coupables de ces crimes, & promirent de fournir les mémoires nécessaires pour en faire les informations. L'ordre fut aboli; & un grand nombre de Templiers furent brûlés publiquement; mais ces deux délateurs eurent une fin malheureuse: car l'un fut pendu, & l'autre mourut de mort violente. * La Faille, *annal. de Toulouse*.

MONT-FAUCON, lieu proche de Paris, au-delà de la porte Saint-Martin, où est le gibet de la ville, est célèbre dans l'histoire par le malheur de celui qui l'a fait bâtir, & qui, dit-on, y fut pendu le premier. Les auteurs cependant en parlent diversement. Gilles Corrozet assure que, vers l'an 1327, Pierre Remi, surintendant des finances, qui avoit fait bâtir Mont-Faucon, fut attaché à ce gibet, parcequ'il fut accusé d'avoir volé les deniers du roi. Quelques-uns même ont voulu faire croire que cette funeste aventure lui avoit été prédite, & que l'on avoit gravé auparavant sur le principal pilier de ce gibet, ces deux vers:

*En ce gibet ici emmi
Sera pendu Pierre Remi.*

La plus commune opinion & la plus vraisemblable est, que ce fameux gibet fut bâti par l'ordre

MON

d'Enguerrand de Marigni, comte de Longueville, chambellan de France, capitaine du château du Louvre, & selon l'histoire de son temps, lieutenant & gouverneur de tout le royaume de France. Mais, malgré ces titres & les services qu'il avoit rendus au roi Philippe le Bel, il ne laissa pas de périr malheureusement; car, après la mort de ce roi, l'an 1314, Charles de France, comte de Valois, se mit en possession de l'autorité, sous le regne de Louis Hutin, son neveu, & n'aimant pas Enguerrand, le fit charger de plusieurs chefs d'accusation, afin de le perdre. Son procès lui fut fait dans le château de Vincennes, par les pairs & barons du royaume, qui le condamnerent à être pendu au gibet qu'il avoit fait dresser. Cette exécution se fit le Samedi après la fête de l'Ascension, l'an 1315. On portoit autrefois les corps de tous ceux que l'on avoit fait mourir dans Paris; au gibet de Mont-Faucon, où on les attachoit avec une chaîne de fer; & le plus souvent on les y laissoit fort long-temps. Nous lisons que le corps de Montagu, chambellan du roi, grand-maître de France, & surintendant des finances de Charles, en fut détaché le 28 septembre 1412, trois ans après y avoir été mis par la faction du duc de Bourgogne & du roi de Navarre. Avant que ce gibet fût construit, il y a apparence que l'on portoit les corps de ceux qui avoient été exécutés dans Paris, aux environs de la chapelle de S. George, qui fut depuis l'abbaye de S. Magloire, & est aujourd'hui l'église des Filles Penitentes en la rue S. Denys; car l'an 1515, on y découvrit plusieurs ossemens de morts, attachés avec des chaînes de fer & des cordes, dans des fondemens que l'on creusoit. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau*.

MONT-JOIE. Ce nom est fort célèbre dans l'histoire. On appelloit ainsi autrefois un monceau de pierres entassées, pour marquer les chemins. Entre les tableaux de la confrérie du Pui dans l'église de Notre-Dame d'Amiens, il y en a un d'un amas de pierres & de fleurs, sur lequel est l'image de la Vierge, avec ce vers:

Du sûr chemin infailible Mont-Joie.

La coutume de ces Mont-Joies est si ancienne, que Salomon, au ch. 26 des Proverbes, parle de la superstition des païens, lesquels pour honorer Mercure qui présidoit aux chemins, faisoient des monceaux de pierres autour de ces figurés sur les grands chemins, *sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii*. Surquoi le cardinal Hugues de Saint-Cher rapporte la coutume des pèlerins, qui faisoient des Mont-Joies de monceaux de pierres, sur lesquels ils plantoient des croix, aussitôt qu'ils voyoient le lieu de dévotion où ils alloient en pèlerinage: *Constituunt acervum lapidum, & ponunt cruces, & dicitur Mons gaudii*. Delrio, en ses proverbes sacrés, dit la même chose des croix qui sont sur le chemin de saint Jacques en Galice, *Lapidum à prætereuntibus postorum congeries, Galli Mont-Joies vocant, ut securi indicium itineris indicant*. Les croix que l'on voit sur le chemin de Paris à Saint-Denis, se nomment encore aujourd'hui *les Mont-Joies de Saint-Denis*.

Dans la guerre, le mot de *Mont-Joie* signifioit la bannière, qui étoit le signe de la marche de l'armée, comme les Mont-Joies étoient destinés pour marquer les chemins. Ainsi quand on crioit *Mont-Joie Saint-Denis*, c'étoit avertir les soldats de se rendre à la bannière de saint Denis. Cet ancien étendard des rois de France servoit à conduire l'armée; & les troupes s'y rendoient pour se rallier. Les ducs de Bourgogne avoient pour

MON

cri, *Mont-Joie saint André*, c'est-à-dire, à la bannière de saint André; & quand le duc y étoit en personne, on crioit *Mont-Joie au noble duc*, pour se rendre autour de sa personne. Les ducs de Bourbon avoient pour cri *Mont-Joie Notre-Dame*, à cause de l'image de la Vierge qu'ils portoient dans leurs drapeaux. On ne laissa pas de continuer le cri de guerre, *Mont-Joie saint Denys*, lors même qu'on ne portoit plus la bannière de ce saint, parceque ce cri avoit passé en coutume; & ce fut même avec le temps un cri de joie & de victoire.

Il est bon maintenant de remarquer les fautes que l'on a inventées à l'occasion de ce cri. Quelques-uns ont dit que Clovis fut le premier qui s'en servit à la bataille de Tolbiac, & qu'étant encore idolâtre, quoiqu'à demi instruit de la religion chrétienne, il invoqua saint Denys comme son Jupiter, disant *Mont-Joie saint Denys*. Mais outre qu'on ne parloit pas alors de cette sorte, les rois très-Chrétiens ses successeurs n'auroient pas retenu pour cri de guerre, une invocation qui auroit senti les erreurs du paganisme. Nicole Gilles dit que Clovis prononça ce cri de guerre dans la bataille de Conflans-sainte-Honorine, près de Pontoise, où il vainquit Andoc, roi Sarasin, venu d'Allemagne: ce qui donna le nom à la tour de Mont-Joie, bâtie sur la montagne de Conflans. Il ajoute que ce cri de France fut *Mont-Joie*, & que depuis on y ajouta *saint Denys*; mais c'est une pure fiction. D'autres veulent que ç'ait été un cri de joie, & que l'on ait dit d'abord *moult-joie*, c'est-à-dire, *grande-joie*, ou *mont-joie*, pour *ma joie*, comme on dit encore à présent *mon image*, pour *ma image*; mais il est certain qu'aucun de ces auteurs n'a entendu le vrai sens de ces paroles; & que *Mont-Joie saint Denys*, ne signifie autre chose que, à la bannière saint Denys, parceque cette bannière servoit à régler les marches & les campemens de l'armée. Ce nom de *Mont-Joie* est demeuré au roi d'armes de France; & Gaguin a remarqué que Louis de Rouffi fut le premier qui le porta. * Le perc Mcnefrier, *origine des ornemens des armoiries*.

MONT-JOIE, nom d'un ordre de chevalerie, que le pape Alexandre III établit à Jérusalem, & confirma l'an 1180, sous la règle de saint Basile. Ces chevaliers portoient une croix rouge, & étoient institués pour combattre les Infidèles. Le roi Alfonse le Sage les introduisit pour aller en Espagne contre les Maures: & leur ayant donné des revenus, il les appella *les chevaliers de Mofrac*; mais du temps du roi Ferdinand, ils furent unis à l'ordre des chevaliers de Calatrava. * Tamburinus, *du droit des abbés*.

☞ **MONT-LOIS**, en latin *Mons Laudiacus*, bourg de France dans la Touraine, à trois lieues de Tours, entre la Loire & le Cher. Il est connu dans l'histoire de France par le fameux traité de paix qui y fut conclu le lendemain de la saint Michel de l'an 1144, entre le roi Louis VII, Henri II, roi d'Angleterre & ses enfans, qui furent réconciliés avec leur pere par l'entremise du roi de France. * La Martiniere, *dict. géogr.*

☞ **MONT-LOUIS**, ville de France dans les monts Pyrénées, à la droite du col de la Perche, sur la hauteur qui domine le pont de la Tet, & qui fait la séparation de la Cerdagne & du Conflent. Il y a une citadelle fortifiée par M. de Vauban. Mont-Louis fut bâti en 1681 par Louis le Grand. Cette ville ne partage l'honneur de porter son nom qu'avec Saar-Louis. * La Martiniere, *dict. géogr.*

☞ **MONT-LOUIS**, maison de campagne au voisinage de Paris, au-dessus du faubourg Saint-

MON 675

Antoine, sur le chemin de Paris à Meaux. Elle est située à mi-côte d'une colline, & fut donnée par Louis XIV au pere de la Chaise son confesseur. Après la mort de ce pere, Mont-Louis passa aux Jésuites de la rue Saint-Antoine, auxquels elle sert de maison de campagne. * La Martiniere, *dict. géogr.*

☞ **MONT-LOUIS**, colonie françoise dans l'Amérique septentrionale au Canada propre, à la bande du sud du fleuve Saint Laurent; vers son embouchure, au bord d'une rivière. * La Martiniere, *dict. géogr.*

MONT-DE-MARSAN, en latin *Mons Martiani*, ville de France en Gascogne, capitale d'un petit pays de même nom, est située sur la Midon, qui y reçoit la Douze pour aller passer à Tartas, & se joindre à l'Adour. Son terroir extrêmement fertile la fait nommer le grenier de la province. Le Mont-de-Marsan a été célèbre dans le XVI siècle, pendant les guerres de la religion, & les Huguenots en étoient maîtres l'an 1569, avant la bataille de Moncontour. Montluc, depuis maréchal de France, força cette place, où commandoit le capitaine Favas, natif de Saint-Macaire. Dans le temps que ces deux chefs traïtoient ensemble, le premier fit surprendre le château par derrière, & passer tout au fil de l'épée, en vengeance de la mort de quatre barons de Béarn, que Mongomeri avoit fait poignarder à la prise de Navarreins. DOMINIQUE de Gourgues, qui vengea si courageusement les françois des Espagnols dans la Floride, étoit natif du Mont-de-Marsan.

MONT-MARTRE, montagne proche de Paris, du côté du septentrion, est célèbre par une abbaye de même nom. Plusieurs croient que cette montagne s'appelloit anciennement *Mont-Mars*, ou *la montagne de Mars*, parcequ'il y avoit un temple consacré à cette fausse divinité. Ils ajoutent que près de-là il y avoit une grande plaine, qu'on nommoit *le champ de Mars*, où les rois de France de la première race se montroient une fois tous les ans au peuple, le premier jour de Mars ou de Mai, comme le rapporte Grégoire de Tours, & plusieurs autres après lui. Quelques autres prétendent que c'étoit le dieu Mercure qui étoit adoré sur cette montagne, & que c'est pour cela qu'on l'appelle *Mons Mercurii*. Ils disent que ce fut à son idole que saint Denys & ses compagnons furent présentés, pour lui donner de l'encens; & qu'ayant refusé de le faire, on leur coupa la tête aux pieds de la même idole. C'est l'opinion de Hilduin, abbé de saint Denys. D'autres jugent que l'on a dit *Mont-Martre*, pour *mont des martyrs*, & que ce nom n'a été donné à cette montagne, que depuis le martyre de saint Denys, & de ses compagnons. C'est pourquoi aussi la chapelle qui y fut bâtie s'appelloit *la chapelle du saint Martyr*. Flodoard, chanoine de Reims, fait mention de l'église & de la montagne de Mont-Martre, sous l'année 944, en ces termes; *Anno Domini 944, tempestas facta est in pago Parisiaco, in monte qui dicitur Martyrum*; c'est-à-dire, *L'an de Jésus-Christ 944, il s'éleva un furieux orage aux environs de Paris, sur la montagne que l'on nomme des Martyrs*. L'église de Mont-Martre fut donnée avec ses dépendances au monastere de S. Martin des Champs, par Guillaume I, évêque de Paris, l'an 1098: mais l'an 1134, Louis VI, dit *le Gros*, voulant fonder un couvent de religieuses de l'ordre de saint Benoît sur cette montagne, acquit cette église des religieux de saint Martin, en échange de celle de saint Denys de la Chartre à Paris. Après quoi il fit bâtir l'église & la chapelle

6-6 MON

des Martyrs, & fit construire un monastere pour les religieuses. Le pape Eugène fit la dédicace de cette nouvelle église le 22 avril 1146, & celle de la chapelle, le premier juin de la même année. La belle gallerie qui descend depuis le couvent d'en haut, jusqu'en la chapelle basse, fut bâtie l'an 1611, par les soins de Marie de Beauvillier-saint-Aignan, abbesse de Mont-Martre, qui fit aussi embellir cette chapelle de la maniere qu'on la voit à présent.

On appelle LE PETIT MONT-MARTRE, un monastere fondé à la Ville-l'Evêque, au fauxbourg Saint-Honoré à Paris, par Catherine d'Orléans, princesse de Longueville, qui donna cette maison l'an 1613, à l'abbaye de Mont-Martre. Ce monastere ne dépend plus de Mont-Martre, & porte aujourd'hui le nom de *la Ville-l'Evêque*. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau*.

MONT-NOTRE-DAME, célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, bâtie à un quart de lieue de la ville de Provins, fut fondée vers l'an 1236, & brûlée l'an 1298. Depuis, elle fut pillée par les Anglois au commencement du XV siècle. L'abbé de Cîteaux dispersa alors les religieuses en différentes maisons, mit l'abbesse dans le monastere du Thrésor en Normandie, & réunit le revenu à l'abbaye de Prulli. Depuis, l'abbé de Prulli envoya un de ses religieux sur les lieux, tant pour avoir le soin du temporel, que pour acquitter les messes qui étoient de fondation. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'en 1648, que dom Nicolas Deslyons, ou des Lyons, religieux de Prulli, & prieur du Mont-Notre-Dame, remit les choses en leur premier état. Un jour que ce religieux étoit dans sa chambre, un essain de mouches y vint fondre tout d'un coup. Il voulut le dissiper & ne le put. Au milieu de l'agitation qu'il se donna, il dit en lui-même : *Autrefois cette maison a été habitée par de saintes vierges, qui par la douceur de leur vie ressembloient à des abeilles, Dieu ne voudroit-il pas me faire connoître par cet événement, que je dois y rétablir des abeilles spirituelles, & remettre les choses en leur premier état ?* Comme il rouloit cette pensée dans son esprit, il la communiqua à un de ses amis, qui l'y confirma, & lui conseilla de résigner son bénéfice en cour de Rome à madame d'Auvert des Marets, abbesse du Mont-Sainte-Catherine. Le pere des Lyons y consentit. On fit venir des bulles de Rome; on eut le consentement du roi; la nouvelle abbesse fit son noviciat au monastere de Champ-Benoît : elle fit profession, & depuis ce temps-là Dieu a béni cette abbaye, où il y a toujours eu depuis vingt-quatre religieuses. Champ-Benoît étoit autrefois une abbaye de l'ordre de Cîteaux; mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un prieuré de l'ordre de saint Benoît, à la nomination de l'archevêque de Sens, qui en est supérieur.

* *Mémoires du temps. Voyage littéraire* de dom Martenne & de dom Durand, Bénédictins de la congrégation de S. Maur, tom. I, première partie, &c.

MONT DES OLIVIERS, ou MONTAGNE DES OLIVES, à l'orient & proche de la ville de Jérusalem, n'en est séparée que par la vallée de Josaphat, & distante de cinq stades, selon Joseph. On lui donne ordinairement six cens pas de hauteur, depuis le torrent de Cédron, qui est au fond de la vallée, jusqu'au sommet : ce qui revient à l'estimation de Joseph, qui la fait de 750 pas, comme peut-être elle étoit de son temps, où la vallée étoit beaucoup plus profonde qu'elle n'est à présent; parcequ'elle a été remplie des ruines de la ville & du temple. Son élévation lui donne un aspect & une vue fort agréable, qui s'étend vers l'occident sur toute la ville de Jérusalem,

MON

& vers l'orient sur les montagnes d'Arabie, le Jourdain & la mer Morte. Au midi on découvre jusqu'à Hébron; & au septentrion, bien avant dans la Samarie. Sa longueur est d'environ deux mille pas, du septentrion au midi : & elle est divisée en trois pointes ou collines, dont celle du milieu est la plus haute; celle qui regarde le nord est la moyenne, & s'appelle Mont de *Viri Galilæi*; celle du sud est la plus basse, & se nomme *le mont de Scandale*, ou d'*Offension*. Voyez MONT DE SCANDALE. On dit qu'elles ont été toutes trois profanées par les tabernacles des faux dieux, que les concubines de Salomon adoroient; savoir, la plus haute par l'idole *Astaroth*; la seconde, par *Chamos*, idole des Moabites; & la troisième par *Moloch*, idole des Ammonites. Cette montagne est très-fertile, bien cultivée, & est toute couverte de bleds, ou plantée d'oliviers, dont elle porte le nom. C'est où Jésus-Christ alloit souvent faire ses prières; & ce fut de son sommet qu'il monta au ciel après sa résurrection. On voit sur la colline du milieu les ruines d'une magnifique église, que sainte Hélène y avoit fait bâtir. Il n'en reste plus que quelques pans de murailles, avec les bases d'un ordre de colonnes, qui soutenoient la voûte, de la forme & figure qu'est le baptistère de Constantin à Rome. Au milieu de cette rotonde, il y a une petite chapelle d'une figure octogone, ayant à chacun de ses angles une petite colonne de marbre, & dont la voûte est en dôme. Cette chapelle est toute bâtie de pierres de taille. Le pavé est de même, à la réserve de l'endroit sur lequel on croit que Notre-Seigneur étoit debout lorsqu'il monta au ciel, où l'on voit la roche nue & découverte, & à ce qu'on dit, le vestige du pied gauche de Jésus-Christ, qui est enfoncé miraculeusement jusqu'à trois doigts de profondeur. Pour empêcher que l'on ne marchât sur cette roche sacrée, les Chrétiens ont mis à l'entour une petite bordure de pierre cimentée, un peu élevée au-dessus du pavé, laissant un côté par lequel on peut baiser ce saint vestige. Au côté du midi, il y a une petite mosquée pour les Turcs, qui sont les maîtres de ce lieu.

Il faut remarquer que par la figure du pied de Jésus-Christ, qui est imprimée dans la roche, on reconnoît qu'il avoit la face tournée vers le septentrion, & qu'il ne s'y voit qu'un vestige. Quelques-uns disent que Notre-Seigneur y laissa les vestiges de ses deux pieds, & que les Turcs ont enlevé celui du pied droit, pour le garder en leur grande mosquée. La sainteté de ce lieu mérite que nous rapportions ici quelques merveilles dont plusieurs auteurs parlent. La première est, que les premiers Chrétiens voulant paver la chapelle de marbre & de jaspe, ils ne purent jamais les faire joindre à la roche, où est le sacré vestige; & qu'au fait que les pierres y étoient placées, elles s'enlevoient d'elles-mêmes. La seconde est que le vestige étant imprimé sur la terre, & les Chrétiens en prenant souvent par dévotion, la figure néanmoins ne se creusoit point, & ne souffroit aucun changement. La troisième est, que sainte Hélène faisant bâtir ce magnifique temple, ne put en faire couvrir le dôme, qui étoit directement au-dessus de la place d'où Jésus-Christ monta au ciel; de sorte que l'on fut contraint de le laisser découvert, comme le Panthéon de Rome. Il est croyable que ces merveilles, dont parlent saint Paulin & saint Jérôme, se font opérées dans les premiers temps du christianisme, pour manifester la sainteté du lieu; mais depuis, la providence a changé cet ordre: car à présent le pavé de la chapelle est parfaitement bien joint à la roche, le vestige qui

MON

est imprimé dans cette roche, n'est plus aussi entier qu'il l'étoit, par l'imprudence des pèlerins qui en ont rompu de petits éclats, afin de les conserver comme de précieuses reliques, qu'ils devoient laisser sur ce lieu. A l'égard de la chapelle, elle est entièrement ouverte. On voit vers le pied de la colline du milieu, quelques restes du jardin de Getsmané; & vers le haut, on trouve la caverne appelée *les sépulcres des Prophètes*. On entre d'abord dans la roche, & de-là par une petite porte, on va dans ces sépulcres, qui sont creusés bien avant sous terre. Ce sont deux larges galeries taillées en rond, où il y a des niches à fleur de terre, pour mettre les corps, à la réserve d'un cabinet un peu élevé, qu'on dit être le lieu où sont les sépulchres des prophètes Aggée & Zacharie. Vers le milieu du penchant de cette même colline, il y a une petite mosquée de Turcs, & une autre vers le sommet. Sur la plus basse colline, ou Mont de Scandale, on voit les ruines du village de Siloé; & plus haut celles du temple de Moloch. * Doubdan, chanoine de saint Paul à Saint Denys en France, *voyage de la Terre-Sainte*.

MONTE-OLIVET, monastère, chef d'ordre, à quinze milles de Sienne, autrefois dans le diocèse d'Arezzo, & présentement dans celui de Pienza, fut fondé au commencement du XIV^e siècle, par Jean Toloméi, Ambroise Piccolomini, & Patrice Patrizi, tous trois nobles Siennois, dans un lieu appelé Acona, qui appartenait au premier. Il y avait quelques années que ces trois pieux personnages vivoient dans ce lieu comme hermites, avec d'autres qui s'étoient joints à eux, lorsque Jean XXII leur ordonna de se déterminer à une des règles approuvées. Toloméi choisit en 1319, celle de saint Benoît, & mit son ordre naissant sous la protection de la sainte Vierge. On vit d'abord en Toscane, & ensuite dans toute l'Italie de nouveaux monastères qui embrassèrent les constitutions de Toloméi, & l'on en compte présentement quatre-vingts, entre lesquels ceux de Naples & de Bologne, sont d'une magnificence toute extraordinaire. Ils sont gouvernés par un général, qu'on élit tous les trois ans, & qui demeure au Mont-Olivet. Cet ordre a été très-austère dans ses commencemens; on remarque que d'abord il y étoit défendu de boire du vin; on en but ensuite, mais du plus foible qu'on pût trouver; présentement les constitutions portent que dans chaque communauté on servira aux religieux le meilleur vin, & que si l'on en a recueilli de foible, il sera vendu aux séculiers. Ils mangent présentement de la viande trois fois la semaine, & ne reçoivent parmi eux que des nobles; mais il n'en étoit pas de même dans les commencemens. L'abstinence étoit encore si en vigueur parmi eux du temps de Pie II, que ce pape étant au Mont-Olivet, défendit aux personnes de sa suite de manger de la viande, quoique ce fût un jeudi. Ce n'est que depuis Paul III, que les religieux de cet ordre prennent le titre de dom: on les appelloit auparavant les frères Hermites du Mont-Olivet. Chaque monastère est gouverné par un supérieur, qui prend le titre d'abbé, qu'il conserve toute sa vie, quoiqu'il ne soit plus supérieur. Pendant le temps de sa supériorité il peut se servir d'ornemens pontificaux, quoiqu'il ne reçoive point la bénédiction abbatiale. * Lancelot, *hist. Olivet*. Mongia, *histor. di tutte le relig. &c.*

MONTE-PALATIN, montagne de la ville de Rome, fut environnée de murailles par Romulus, pour faire la première enceinte de la ville qu'il y bâtit. Il choisit ce lieu, parcequ'il y avoit été apporté avec son frère Rémus, lorsqu'ils furent

MON 677

trouvés sur les bords du Tibre par le berger Faustulus; & parcequ'il y vit douze vautours qui voloient sur cette montagne, son frère Rémus n'en ayant vu que six sur le mont Aventin. La ville de Rome eut ensuite beaucoup plus d'étendue, & comprit dans son circuit les six autres montagnes voisines, nommées le *mont-Capitolin*, le *mont-Quirinal*, le *mont-Viminal*, le *mont-Esquilin*, le *mont-Caelius*, & le *mont-Aventin*; ce qui la fit nommer *la ville des sept montagnes*; mais le mont-Palatin fut toujours le plus considérable; car les premiers rois de Rome y eurent leur maison, qui fut appelée *Palais*; & tous les empereurs Romains y firent aussi leur séjour ordinaire. Il y eut dans la suite du temps dix temples magnifiques sur cette montagne, seize petits temples, & un grand nombre de superbes bâtimens dont l'architecture étoit admirable. Le figuier sous lequel Rémus & Romulus furent apportés, s'y conserva pendant plus de huit cents ans. L'empereur Héliogabale fit faire une galerie qui joignoit ce mont avec le Capitolin, soutenue par des colonnes de marbre. Maintenant ce quartier de la ville de Rome n'a rien de remarquable, si ce n'est quelques jardins qui sont assez beaux. Quelques-uns disent qu'on appella ce mont, *Palatin*, du nom de la déesse Palès, que les pasteurs adoroient; d'autres, qu'il fut ainsi nommé, de Pallas, bisainieul du roi Evandre. Il y a encore d'autres opinions; mais tout cela est fort incertain. * Solin, c. 11. Tite-Live, l. 1.

MONTE DE PIÉTÉ, bourse & magasin public, pour prêter sans usure de l'argent, & autres choses nécessaires à ceux qui sont dans le besoin. Plusieurs croient que le pape Léon X fut le premier qui autorisa cette pieuse invention, pour soulager les pauvres, par une bulle qu'il donna l'an 1515; mais ce pape y fait mention de Paul II, qui avoit approuvé l'établissement des Monts de Piété avant lui. Il y en a de deux sortes: quelques-uns ne sont établis que pour un temps; & d'autres à perpétuité, parceque l'on fait un fonds suffisant, qui se conserve toujours en observant un règlement qui empêche la dissipation. Les conditions les plus ordinaires sont, 1^o. que le Mont de Piété ne serve qu'aux personnes du lieu où il est établi, & non pas aux étrangers: 2^o. que le prêt ne se fasse que pour un temps limité: 3^o. que ceux qui empruntent donnent des gages, que l'on puisse vendre après l'expiration du temps, pour la conservation du fonds: 4^o. que ceux à qui l'on prête, donnent quelque peu de chose pour les appointemens des officiers nécessaires, le loyer du magasin, & autres frais inévitables. Il y a aussi des Monts de Piété, dont les prêteurs empruntent de grandes sommes, à la charge d'en faire un rente médiocre: & ces sommes sont un fonds capable de fournir aux besoins de toutes sortes de personnes, qui remboursent la rente à proportion des sommes qu'ils ont empruntées; & cet établissement se fait par l'autorité du prince. Le plus ancien Mont de Piété, dont il soit parlé dans l'histoire, est celui que l'on établit à Padoue l'an 1491, où l'on fit fermer douze banques de Juifs, qui exigeoient le quint ou la cinquième partie du principal pour usure, au lieu de quoi on ne prit que la vingtième partie. Cette coutume qui a commencé en Italie, a passé ensuite dans les autres pays, & il y a plusieurs de ces Monts de Piété dans les Pays-Bas, comme à Bruxelles, à Anvers, à Gand, &c. Il y en a même à Bruges, à Ypres, à Lille, où ceux qui empruntent donnent seulement des gages; parceque les fondateurs ont laissé des sommes pour fournir aux frais. * Zechus, *de usuris*. Scardeoni, *hist. Patav.* Beyerlink, *tome V.*

MONTE-QUIRINAL, montagne de Rome, ainsi

nommée, parcequ'il y avoit un temple dédié à Romulus, surnommé *Quirinus*. On l'appelloit auparavant *Agon*. Ce fut Numa, second roi de Rome, qui l'enferma dans la ville. Aujourd'hui on le nomme *Monte-Cavallo*, à cause des statues de deux chevaux de marbre qui y sont placées; l'une de Phidias, & l'autre de Praxitele, toutes deux représentant Bucéphale avec deux figures d'hommes à pied, domtant le cheval, l'un à droite, & l'autre à gauche; on croit que ces figures représentent Alexandre. Les papes font leur séjour ordinaire dans ce palais, que Sixte V a acheté de la maison d'Est: il y fit de grands bâtimens, qui ont été encore augmentés par Paul V. L'église du noviciat des Jésuites est au lieu où étoit autrefois le temple de Romulus. * Denys d'*Halicarnasse*, l. 2.

MONT-REAL, *Mons Regalis*, ville archiepiscopale de Sicile, à quatre milles de Palerme, dans un territoire extrêmement fertile. Il y a un vieux château sur une pointe de rocher, qui commande la ville. Guillaume II, dit *le Bon*, roi de Sicile, y fit venir en 1174, des religieux Bénédictins de la congrégation de Cave. Saint Benincasa, qui en étoit alors abbé, y en envoya cent, à qui ce roi fit bâtir un superbe monastere, que le pape Luce III érigea en archevêché dès l'an 1183. Guillaume qui en étoit le second abbé, fut le premier archevêque, & depuis la dignité archiepiscopale demeura unie quelque temps à l'abbaye; mais on l'a enfin sécularisée, ainsi que celle d'archidiaacre. Ce sont les religieux qui tiennent toutes les autres dignités du chapitre de cette cathédrale, où ils tiennent lieu de chanoines. Jérôme de Vieriéro, archevêque de Mont-Réal, y publia des ordonnances synodales en 1622. * Ughelli, *Italia sacra*, tom. VII. Mabillon, *Annales ordinis Sancti Benedicti*, tom. IV.

MONT-REAL, île du fleuve Saint-Laurent à 188 lieues de la mer, a pris son nom d'une montagne fort haute qui est au milieu, & au bas de laquelle on a bâti une jolie ville, sous le nom de Ville-Marie. L'île de Mont-Réal a douze lieues de long, & trois dans sa plus grande largeur: son terroir est bon presque par-tout. Les prêtres du séminaire de saint Sulpice à Paris, y ont une belle maison, où ils envoient de temps en temps des ecclésiastiques de leur corps, qui y desservent presque toutes les cures de l'île, où la justice s'exerce en leur nom. * *Mémoires manuscrits*.

MONT-REAL, autrement *Krach & Crac*, ville d'Asie dans l'Arabie Pétrée, cherchez PETRA.

MONT-REAL, ville d'Espagne, cherchez SAINT-SAUVEUR DE MONT-REÁL.

MONTROSE (Jacques Gremme ou Graham, marquis de) depuis duc, chevalier de la jarretière, & généralissime des armées d'Ecosse pour le roi d'Angleterre Charles I, signala sa valeur & sa fidélité au service de ce prince, & le défendit généreusement contre les rebelles de son royaume. L'an 1644 il prit Perth & Aberdon, battit le comte d'Argile, & réduisit plusieurs provinces sous l'obéissance du roi, qui le fit généralissime de ses troupes d'Ecosse. En cette qualité il se rendit maître d'Edimbourg. L'an 1646 il défit les troupes des ennemis, & ce fut la dernière entreprise de Montrose, pendant la vie de Charles I; car, après l'emprisonnement de ce prince, il quitta l'Ecosse. Lorsque le roi se fut remis entre les mains des Ecois, ils lui demandèrent un ordre pour le marquis de Montrose, afin de l'obliger à désarmer. Ce grand homme eut bien de la peine à s'y soumettre, voyant bien qu'il avoit été extorqué de son maître: il fallut pourtant obéir, à son grand regret, & abandonner l'Ecosse à la fureur des rebelles. Il en sortit,

& se retira en France, où il apprit la triste destinée de son prince, à qui ses sujets révoltés firent perdre la tête sur un échafaud. Montrose passa en Allemagne, où il signala son courage à la tête de douze mille hommes, en qualité de maréchal de l'empire: mais le roi Charles II voulant faire une tentative en Ecosse, le rappella pour l'y envoyer, afin de lui préparer les voies. Ce fidèle sujet y alla avec un corps de quatorze à quinze mille hommes, qu'il avoit reçu des rois de Danemarck, de Suède, de Pologne, & d'autres souverains du Nord, chez qui il avoit des habitudes. Ils'y rendit maître des îles Orcades, où il laissa la meilleure partie de ses troupes pour les garder, & descendit à terre avec quatre mille hommes; mais il y fut bientôt surpris par le colonel Straughan, & une partie de ses troupes ayant été défaite, il fut obligé de se retirer déguisé en payfan, & se cacha pendant trois jours dans des roseaux. Le manque de vivres l'ayant enfin obligé de sortir de sa retraite, il se découvrit à un nommé Brime, Ecois, qui avoit autrefois servi sous lui dans ses troupes; mais ce malheureux le vendit au général Leslie, qui le fit amener à Edimbourg, où il fut bientôt condamné à être pendu; ce qui fut exécuté à la fin de mars de l'an 1650. Ce grand homme, tout couvert de lauriers qu'il avoit amassés en combattant contre des sujets rebelles, mourut ainsi en Ecosse, dont il étoit pair & viceroy, victime de la fidélité qu'il avoit eue pour son souverain. On précipita son jugement & son exécution par l'ordre de Cromwel, qui craignant les sollicitations des princes étrangers que Makdonnal étoit allé presser, voulut se défaire au plus vite du seul ennemi dont il se sentoît embarrassé: ainsi lorsque le baron d'Alteina, envoyé de l'empereur, arriva à Edimbourg, & que Tompson, officier des gardes Ecois, s'y fut rendu en même temps de la part du roi très-chrétien, ils trouverent l'arrêt déjà exécuté. On lui coupa la tête après sa mort, pour l'exposer sur le donjon du palais d'Edimbourg, & son corps fut mis en quatre quartiers, & exposé sur les principales portes des quatre principales villes du royaume. * Du Verdier, *histoire universelle*. Raguenet, *histoire de Cromwel*.

MONT-SAINT-ÉLOI, en latin *Mons Sancti Elegii*, village avec abbaye dans l'Artois, à deux lieues d'Arras vers le couchant. * Mati, *diction*.

MONT-SAINT-QUENTIN, abbaye près de Péronne en Picardie, voyez l'article de GAUTIER, surnommé de Haraucourt, l'un de ses abbés.

MONT-SAINTE-MARIE, ou Notre-Dame de Tartenois, petit pays de France, diocèse de Soissons. Il y a deux synodes qui y ont été assemblés: le premier au mois de mai 967, où on lut les lettres du pape Jean XII, qui confirmoient la fondation qu'Adalberon, archevêque de Reims, avoit faite au monastere de Mouzon. Il y en eut un autre en 983. * *T. IX conc.*

MONT-SAINT-MICHEL, cherchez SAINT-MICHEL.

MONT DE SCANDALE ou D'OFFENSION, troisième colline de la montagne des Olives vers le midi, est ainsi nommé, parceque c'est le lieu où Salomon, séduit par ses concubines, fit élever des autels aux idoles Moloch, Camos & Astaroth, faux dieux des Ammonites, des Moabites, & des Sidoniens: ce qui causa un grand scandale parmi les Juifs, & en fit tomber plusieurs dans le crime de l'idolâtrie. D'autres disent que le temple de Milchom ou Moïoch, idole des Ammonites, étoit sur le Mont de Scandale; mais que les deux autres furent bâtis sur la grande & sur la moyenne colline de la montagne des Olives; savoir, celui

MON

d'Astaroth, idole des Sidoniens, sur la colline du milieu ; & celui de Camos, idole des Moabites, sur celle qui est vers le septentrion, appelée vulgairement *virî Galilæi*. Il y a encore sur le Mont de Scandale, des ruines du temple de Moloch, & d'un palais où Salomon logea ses concubines. Dans la vallée de Tophet, qui est au pied de cette colline vers le midi, on voit le puits du feu-saint, appelé communément *puits de Néhémias*, qui est couvert d'un petit bâtiment comme une salle. Il est célèbre à cause du miracle qui y arriva, lorsque les Juifs, sous la conduite de Néhémias, cherchant le feu que les prêtres y avoient caché par ordre du prophète Jérémie, n'y trouverent que de l'eau, de laquelle ayant arrosé les victimes, un feu s'alluma aussitôt qui les consuma. Ce puits est d'une profondeur médiocre, & l'eau y est assez abondante. Les Turcs ont une petite mosquée tout proche. *Voyez* MONT DES OLIVIERS. * Doubdan, *voyage de la Terre-Sainte*.

MONT-SERRAT, *Mons Serratus*, montagne très-élevée en Espagne dans la Catalogne, à une lieue de Manrèse, & à neuf de Barcelone, a été ainsi appelée, à ce que croient quelques-uns, parcequ'on y voit quantité de pointes de rochers séparés tout autour, qui s'élèvent en forme de dents de scie, appelé par les Latins *ferra*. Elle est très renommée par les pèlerinages qu'y attire une image de la Vierge, appelée communément Notre-Dame de Mont-Serrat, dans une abbaye de religieux Bénédictins, qui demeurent au milieu de cette montagne. Cette dévotion, après celle de Lorette, est la plus célèbre de l'Europe, est fort ancienne, & étoit, dit-on, en usage avant le VIII^e siècle, qui est le temps où les Sarasins ravagèrent l'Espagne & la Catalogne. Alors la fureur & le dégât de ces Infidèles firent cesser cette dévotion ; & l'image demeura cachée dans une caverne jusqu'en 883, qu'elle fut découverte par des bergers qui faisoient paître leurs troupeaux en ce lieu. L'évêque fit bâtir d'abord une chapelle ; & un comte de Barcelone y fonda un monastère de religieuses de l'ordre de saint Benoît, en la place desquelles on mit, l'an 996, des religieux du même ordre. Comme le nombre des pèlerins s'augmentoît de jour en jour, on y fit bâtir une plus grande église, qui fut achevée l'an 1592. Il y a au sommet de cette montagne des hermines, qu'on ne peut aller trouver qu'en y montant avec des échelles. * Le pere Canisius, Jésuite, *l. 5 de l'histoire du Mont-Serrat*.

MONT-SINAI, ou SAINTE CATHERINE, nom d'un ordre de chevalerie en Grèce, établi par quelques gentilshommes vers l'an 1063, sous la règle de saint Basile, pour garder le sépulcre de sainte Catherine au Mont-Sinaï, & pour escorter les pèlerins. Ils portoient une robe rouge, clouée de blanc, & percée d'une épée. * Joseph Micheli.

MONT DE VARAL, dans les Alpes, est appelé vulgairement *la nouvelle Jérusalem*. Le pere Bernardin Caïmo, religieux de l'ordre de saint François, au retour d'un voyage de la Terre-Sainte, fonda ce lieu à l'imitation de la ville de Jérusalem, en faveur des pèlerins qui ne pouvoient pas aller si loin : en quoi il fut aidé par la noblesse du pays, & par la *Vicinanza* de Varal, qui est le corps de la noblesse de ce lieu. On y voit la vie & la passion de Jesus-Christ, représentées par des peintures, des statues, & des morceaux d'architecture des plus habiles maîtres ; & plus de soixante bâtimens magnifiques, avec des colonades & de superbes portiques : de manière que ce lieu paroît une ville. Elle est située sur une montagne

MON 679

délicieuse, à un demi-mille de Varal, qui est la ville capitale des grandes Alpes, au milieu des vallées de Séfia, entre le Piémont, l'état de Milan, & aux confins des Suisses par le Valais. Merula marque Varal, dans son histoire de l'antiquité des Gaulois Cisalpins, *l. 2, c. 11*, pour une ville municipale, & pour le siège d'un gouvernement célèbre des habitans des Alpes : *Varalle, alpinarum gentium celebris præfecturæ municipium*. Saint Charles Borromée y faisoit ses retraites de dévotion, ainsi que Charles-Emanuel I, duc de Savoie, qui fit représenter le somptueux mystère, qui représente le massacre des Innocens. Les papes Paul III, Grégoire XIII & Sixte V, ont attaché à ce lieu de grandes indulgences : ce qui y attire un grand concours de pèlerins. * Francisco Toretti, *della nova Jerusalem*.

MONT-VIERGE, montagne de la Principauté ultérieure dans le royaume de Naples, appelée autrefois Mont-Virgilien. Ce fut saint Guillaume de Vercell, qui en fondant en 1119 un monastère vers le milieu de cette montagne, changea son nom. On dit qu'on n'y peut porter de la viande, des œufs, du fromage, de la graisse, ni même du suif de chandelle ; & que si on en porte, ils s'élèvent tout-à-coup des orages furieux accompagnés d'éclairs & de tonnerre ; & même le cardinal Vincent-Marie Orfini, archevêque de Bénévent, depuis pape sous le nom de Benoît XIII, l'a attesté par un acte public en 1708. A quatre milles au-dessous du monastère est une très-belle infirmerie, où toutes choses abondent, mais qui a, dit-on, la même incommodité, de sorte qu'il faut se résoudre à y guérir avec des nourritures maigres. Les religieux de ce monastère pratiquèrent de très-grandes austérités sous leurs premiers supérieurs, sans être assujétis à aucune règle. Sous le pontificat d'Alexandre III, ils choisirent la règle de saint Benoît ; & ayant acquis de grands biens, ils tombèrent dans le relâchement. Ils étoient gouvernés par un général qui avoit plusieurs autres monastères sous sa dépendance ; mais vers l'an 1400, l'abbaye tomba en commende, & fut tenue par divers cardinaux jusqu'à l'an 1515 ; que le pape Léon X l'unit à l'hôpital de l'Annonciade de Naples. Cette union subsista jusqu'en 1567, & l'étude fut tellement abandonnée dans l'ordre, qu'on vint bientôt à y trouver grand nombre de religieux, qui ne savoient ni lire ni écrire. C'est à la famille des Piscicelli de Naples que l'ordre est redevable du rétablissement des études, & de la désunion d'avec l'hôpital. Alfonse Piscicello, l'un des gouverneurs, y fit établir un séminaire, d'où il est sorti d'habiles gens. Jean-Louis Piscicello leur fit reprendre les exercices réguliers, & les porta à demander l'affranchissement de la servitude où ils étoient : mais ce fut Jean Léonardi, fondateur des Clercs réguliers de la mere de Dieu de Luques, qui par commission de Clément VIII, assura leur état, en réglant le nombre de religieux qu'il pouvoit y avoir dans chaque monastère de cet ordre, & en leur donnant de sages constitutions, qui furent approuvées en 1611, par Paul V. Ce qu'on y peut remarquer de singulier, est la défense d'avoir en même temps dans l'ordre plus de trois religieux du même pays. Il a environ quarante-sept maisons, mais dans quelques-unes il n'y a que très-peu de religieux. * Thomas à Costo, *istoria del. sagr. luogo di monte Verg. Giac. Jordano, cron. di monte Vergine, &c.*

MONT-VIMINAL, montagne de Rome, laquelle fut ainsi appelée du mot latin *Vimen*, (qui se dit des ormes, des osiers, & d'autres semblables arbres que l'on plie aisément) parcequ'il y avoit

680 MON

beaucoup de cette espèce d'arbres en ce lieu. Ce fut Servius Tullius, sixième roi de Rome, qui l'enferma dans l'enceinte de la ville. On y voit encore maintenant des peupliers & des saules, avec quelques jardins & des vignobles. L'église de saint Laurent est sur ce mont. * Varro, *de lingua lat.* 4.

MONTAGNANA, petite ville de l'état de Venise en Italie, dans le Padouan, à six lieues de Vicenze vers le midi. Son terroir produit quantité de gros chanvre, dont on fait les cordages des navires. * Mati, *diçtion.*

MONTAGNANA (Barthélemi) étoit, ou natif ou originaire de Montagnana, petite ville dont nous venons de parler, & dont sa famille a retenu le nom. Il étoit citoyen de Padoue, & fut un philosophe excellent, un médecin renommé, & un physicien habile. Il a fait connoître ses talens à Boulogne & à Padoue, & ces deux villes lui ont eu obligation. Il florissoit vers l'an 1446, & il paroît qu'il n'a pas vécu au-delà de 1460. On a de lui 305 consultations de médecine, & quelques autres traités, qui ont été imprimés dans un même recueil, à Venise, en 1497, *in-fol.* à Lyon, en 1525, *in-4°*; à Francfort, en 1604, *in-fol.* à Nuremberg, en 1652, *in-fol.* Les deux dernières éditions ont été revues avec soin & corrigées par Pierre d'Uffenbach. On en a aussi une édition de Venise, en 1565, *in-fol.* Son traité latin *De urinarum judiciis*, a paru séparément à Padoue, en 1487, *in-4°*, de même que son traité des bains, & celui de la composition & de la dose des médicamens, aussi en latin, à Padoue, en 1556, avec plusieurs traités de quelques médecins sur la même matière, & encore depuis en différentes villes. Il y a eu encore un BARTHELEMI Montagnana, que l'on croit avoir été son neveu, qui a été professeur en médecine à Padoue, & qui a passé pour un homme éloquent & plein d'érudition. Vieux, il vint demeurer à Venise, où sa réputation le suivit, & il y mourut en 1525. Il a fait, *Responsæ reparandæ conservandæque sanitatis: De morbo Gallico, ad principem cardinalem & proregem Polonia: De pestilentia ad Adrianum pontificem maximum*, & plusieurs autres. * Voyez *hisor. gymnas. Patav.* tom. I. Manget, *biblioth. scriptorum medicorum*, lib. 12, &c.

MONTAGNANA (Marc-Antoine) de la famille des précédens, étoit de Padoue, & professa la chirurgie avec distinction dans cette ville. Il a fleuri principalement depuis l'an 1545, jusqu'en 1570. Il vivoit encore en 1572, comme on le voit par la préface de ses œuvres, & l'on croit qu'il mourut en 1573. Son traité *De herpete phagedana, gangræna, sphacelo, & cancro*, a paru à Venise en 1589, *in-4°*. PIERRE Montagnana, son frere, qui depuis long-temps étoit connu & estimé à Padoue, eut la chaire de professeur en chirurgie; mais il mourut environ trois mois après lui. Il étoit grand physicien, bon philosophe, & habile dans la médecine & dans l'anatomie. Il a fait une description très-estimée des parties intérieures de l'homme, un traité des urines, un autre des blessures, & un autre des ulcères & de leurs remèdes. Ces traités sont en latin & en italien. * Voyez les mêmes auteurs que ceux qui sont cités à la fin de l'article précédent.

MONTAGNE (la) *Montanus tractus*, contrée du duché de Bourgogne, qui s'avance dans la Champagne. Bar-sur-Seine & Châtillon sur la même rivière, en sont les lieux principaux. * Mati, *diçtion.*

MONTAGNE DE JESUS-CHRIST, montagne de Galilée dans la tribu de Nephtali, proche le lac de Tibériade, sur laquelle Jesus-Christ se retira souvent pour y prier & y enseigner, & où il choisit ses apôtres. * Sanfon, *géograph.*

MON

MONTAGNE DU DIABLE, montagne de la tribu de Benjamin près de Jéricho, entre Bethaven & le sépulcre de Débora. Les Chrétiens lui ont donné ce nom, à cause qu'on prétend que ce fut sur cette montagne que le démon transporta Jesus-Christ, pour lui faire voir tous les royaumes du monde, lui promettant de les lui donner, s'il vouloit se prosterner devant lui & l'adorer, à quoi le Sauveur répondit, *Retire-toi, Satan: car il est écrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ne serviras que lui seul*; après quoi le démon le quitta, & les anges l'aborderent & le servirent. * *Matth.* IV, 8. Sanfon.

MONTAGNE SACRÉE. Plutarque en parle dans la vie de Coriolan. Elle est à trois milles au-dessus de la ville de Rome, vers l'orient d'été, près du fleuve Tévérone dans le *Latium*, près de la ville de Tivoli, qui lui a donné le nom de *Monte di Tivoli*. * Lubin, *tables géographiques sur les vies de Plutarque.*

MONTAGNE (... de) président de Montpellier, & de la religion prétendue réformée, si l'on en croit du Haillan dans la préface de son *histoire de France*, est auteur de l'*histoire de la religion & de l'état de la France, depuis la mort de Henri II, jusqu'au commencement des troubles en 1560*. Cette histoire parut en 1565, & il y a bien de l'apparence que l'auteur est ce Jacques de Montagne, né au Pui en Velai, dont nous parlons à l'article suivant. * Le Long, *biblioth. hislor. de la France.*

MONTAGNE (Jacques de) natif du Pui en Velai, fut d'abord procureur du roi en cette ville. Il fut reçu en 1555 avocat général de la cour des aides de Montpellier. En 1570, il permuta cet office contre celui de juge criminel qu'avoit Alexandre Barenton. En 1576 il fut pourvu d'une charge de président en la même cour, dont il fut aussi garde des sceaux. La même année 1576, il fit enregistrer en la chambre des comptes, les lettres de noblesse qu'il avoit obtenues du roi Henri III. Il y est qualifié président, garde de sceau à la cour des aides, maître des requêtes ordinaire de la reine mere, & du duc d'Alençon, frere du roi. Il résigna son office de président à son fils Henri, qui ne put y être reçu. Il a composé une *Histoire de l'Europe*, qui commençoit à l'an 1560, & qui finissoit à l'an 1587. Il ne reste de ce grand ouvrage que la fin de l'an 1558, & le commencement de l'année 1559: les années 1561, 1562 & 1567, & partie de l'an 1568, c'est-à-dire, le premier livre, partie du troisième & du neuvième, & les quatre, dix & quatorzième en entier; ce qui fait à peine la dixième partie de l'ouvrage. Ces restes forment cinq gros volumes *in-4°*, manuscrits, conservés à la bibliothèque de saint Germain des prés. Dom Vaiffete en a fait usage dans le tome V de son excellente *Histoire de Languedoc*. La modération que Jacques de Montagne montre dans son ouvrage, a fait croire qu'il étoit catholique à celui qui a ajouté quelques réflexions sur son ouvrage, au commencement de son premier volume; mais il est évident, est-il dit dans la préface du tome V de l'*histoire du Languedoc*, que Jacques de Montagne étoit de la religion prétendue réformée, du moins en 1562, lorsque les religionnaires de Montpellier le députerent à la cour pour y faire l'apologie de leur conduite, comme il est rapporté dans le XXXVIII livre de la même *histoire de Languedoc*, nombre 60. On donne encore à Jacques de Montagne *La vie de Marie Stuart, reine d'Ecosse*. * Voyez la préface du tome V de la nouvelle *histoire de Languedoc*, & l'*histoire ecclésiastique de Montpellier*, par M. de Grefeuille, liv. douzième, page 376.

MONTAGNE

MON

MONTAGNE (Michel de) étoit fils de PIERRE Eyquem, écuyer, seigneur de Montagne, qui fut successivement élu premier jurat de la ville de Bourdeaux en 1530, sous-maire en 1536, jurat une seconde fois en 1540, procureur de la ville en 1546, & enfin maire depuis 1553, jusqu'en 1556. Michel de Montagne naquit le dernier jour du mois de février 1538, & fut le troisième des enfans de son pere, lequel prit un soin tout particulier de son éducation. On peut en voir le détail dans ses *Essais*, tome I, pag. 169, & tome III, pag. 368, édition de 1725 : il suffit de dire qu'il apprit le latin en la maison paternelle, par pure routine, comme on apprend le françois, & qu'il le parloit aisément à l'âge de six ans. A cet âge on l'envoya au collège de Bourdeaux, où il y avoit alors les meilleurs maîtres, Nicolas Grouchy, Guillaume Guereute, Georges Buchanan & Marc-Antoine Muret. Il acheva sous eux son cours d'étude à l'âge de treize ans, & il fut apparemment envoyé peu après en quelque école de droit, puisqu'il étoit destiné à la robe. Il fut en effet pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Bourdeaux, qu'il exerça quelque temps, & qu'il quitta ensuite par dégoût pour cette profession, qu'il avoue n'avoir jamais aimée. Il prit alors l'épée; mais il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'emploi militaire. Il avoit épousé *Françoise* de la Chaffagne, fille de *Joseph* de la Chaffagne, conseiller au parlement de Bourdeaux, & sœur de *Geoffroi* de la Chaffagne, sieur de Pressac, connu par divers ouvrages. Quelque temps avant ce mariage, & dès l'an 1563, il avoit perdu son intime ami, Etienne de la Boétie, conseiller au même parlement. Ce magistrat lui ayant légué par son testament sa bibliothèque & tous ses manuscrits, Montagne fit imprimer à Paris, en 1571, chez Frédéric Morel, la *Traduction françoise que la Boétie avoit faite des opuscules de Xénophon & de Plutarque*, avec un recueil de vers latins du même; & l'année suivante, il fit imprimer chez le même, ses vers françois. Il accompagna ces recueils d'épîtres dédicatoires de sa façon, & d'une lettre à son pere, contenant la relation de la mort de son ami. Ce fut peu de temps après, que s'étant retiré dans son château de Montagne, dont il étoit devenu le propriétaire par la mort de son pere, il commença la composition de ses *Essais*, dont les deux premiers livres furent imprimés à Bourdeaux, en 1580. Avant leur impression, il avoit parcouru la France, vu l'Allemagne, & séjourné aux eaux de Bagnères, de Plombière en Lorraine, de Bade en Suisse, de Lucques & della *Villa* en Italie. En 1581 il alla à Rome, où son mérite lui fit donner des lettres de bourgeoisie romaine, qui sont rapportées dans ses *Essais*. En 1582 il alla à la cour de la part des Bourdelois, pour y négocier quelques affaires; & en 1588 il se trouva aux états de Blois. Ce fut sans doute pendant quelques-uns de ses voyages à la cour, que le roi Charles IX l'honora du collier de l'ordre de saint Michel, sans, dit-il, qu'il l'eût sollicité. Pendant son séjour à Rome, les Bourdelois l'éluèrent maire de leur ville, place qui étoit alors si honorable, que Montagne y succéda au maréchal de Biron, & qu'il eut pour successeur le maréchal de Matignon. Après les deux ans de son exercice, il fut encore continué pour deux autres, en l'année 1583. Ses courses & les fonctions de sa place ne l'ayant pas empêché de revoir les deux premiers livres de ses *Essais*, de les augmenter, & d'y ajouter un troisième livre, il vint à Paris pour les faire imprimer tous ensemble. Ce fut pendant un séjour assez long qu'il fit alors dans cette ville, qu'il y fut recherché de made-

MON 681

moiselle de Gournai, & qu'il se forma dès-lors entr'eux cette liaison étroite qui dura toujours depuis. Montagne étant retourné chez lui, il y mourut le 15 septembre 1592, selon son épitaphe, où le 17 du même mois, suivant la chronique Bourdeloise. Son corps fut transporté quelques mois après en l'église des Feuillans de Bourdeaux, où sa femme lui fit dresser l'épitaphe dont on vient de parler. Il ne laissa de son mariage qu'une fille, qui fut, dit-on, mariée *en bon lieu*. Le pere Nicéron dit qu'elle épousa le vicomte de Gamaches; mais il ne dit pas où il a pris ce fait. Montagne avoit commencé à se faire connoître par la traduction qu'il fit en notre langue de la *Théologie naturelle de Raymond Sébon*, ou plutôt de *Sébonde*, savant Espagnol. Dans la dédicace qu'il en fit à son pere, le 18 juin 1568, il dit qu'il avoit entrepris cet ouvrage par son ordre dès l'année précédente: il fut imprimé pour la première fois à Paris, chez Buon & Gourbin, en 1569, & pour la seconde fois, chez le même Gourbin, en 1581. Il y en a eu quelques autres éditions depuis, entr'autres, une *in-8°*, à Paris, chez Daniel Guillemot, en 1611. On y donne à Montagne les titres de chevalier de l'ordre du roi, & de gentilhomme ordinaire de sa chambre. En 1571 & 1572, il donna, comme on l'a dit, les *Opuscules de son ami Etienne de la Boétie*. A l'égard de ses *Essais*, le plus connu & le principal de ses ouvrages, il y en a eu beaucoup d'éditions, dont on peut voir le détail dans la préface de l'édition donnée par Pierre Coste en 1725, trois volumes *in-4°*, avec des notes, la traduction des passages grecs, latins & italiens, divers lettres de Montagne, la préface que mademoiselle de Gournai avoit mise à la tête de l'édition qu'elle avoit donnée des mêmes essais, en 1635; un sommaire récit sur la vie de Michel, seigneur de Montagne, extrait de ses propres écrits, & un recueil fort ample des jugemens & critiques sur les essais de Montagne. Il faut ajouter à ces jugemens celui de M. le président Bouhier, qui examine le bien & le mal que l'on peut dire avec fondement de Montagne, à la fin de la vie de celui-ci, imprimée au-devant des *Essais* de l'édition de Londres, ou plutôt de Trévoux, publiée en 1739, en six volumes, *in-12*, & qui a été réimprimée par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, pag. 126 & suiv. d'un recueil d'*Eloges de quelques auteurs François*, la plupart composés par M. l'abbé Joly, imprimé à Dijon, en 1742, *in-8°*. C'est cette vie de Montagne par M. le président Bouhier, que l'on a suivie dans cet article, outre l'édition des *Essais* par M. Coste, que l'on a aussi consultée.

MONTAGNIA, ville de la Natolie, vers la côte de la mer de Marmora, à cinq lieues de Furse, est, selon quelques géographes, l'ancienne *Apamée*, & selon d'autres, *Nicopolis*. Cette petite ville est bâtie dans un endroit assez agréable. Le golfe sur le bord duquel elle est située, s'appelloit autrefois *Cianus sinus*, & facilite son commerce avec Constantinople. Il y a cinq ou six mille habitans, Turcs, Grecs & Juifs, qui sont presque tous marchands. * Grelot, *voyage de Constantinople*.

MONTAGNUOLI (Jean-Dominique) religieux de l'ordre de saint Dominique, né à Batignano, dans le territoire de Sienné, florissoit au commencement du XVII^e siècle, & se distingua encore plus par sa piété que par ses ouvrages. Il y en a trois d'imprimés: *Defensiones philosophiæ angelicæ thomisticae*, Venise, 1609; *Defensiones theologicæ ac thomisticae*, Naples, 1610; *Summa totius scientiæ physicae*, Naples, 1612.

Tome VII.

Rrrr

MONTAGU (Girard de) secrétaire du roi Charles V, trésorier de ses chartes, & maître des comptes, mourut le 15 juillet 1391. Si l'on en croit le témoignage de la Croix du Maine, il est auteur d'un ouvrage intitulé *Répertoire ou registre entier des lettres du trésor de chartes*, &c. De Biette Cassinel sa femme, sœur de Ferri, archevêque de Reims, morte en 1394, il laissa 1. JEAN de Montagu, qui suit; 2. Gérard, évêque de Paris, mort l'an 1420; 3. Jean, évêque de Chartres, puis archevêque de Sens, qui fut nommé chancelier l'an 1405, fut destitué l'an 1409, & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415; 4. Gerarde, morte l'an 1381, sans laisser de postérité d'Henniquin Lescot; 5. Robine, mariée l'an 1384, à Guillaume de Chaumont, seigneur de Quitri, chambellan du roi; & 6. Alix de Montagu, qui épousa l'an 1401, Jacques de Pavyot, seigneur du Mesnil, échanfon du roi.

MONTAGU (Jean de) fils du précédent, vidame de Laonnois, seigneur de Montagu en Laye, & de Marcouffis près de Montlheri, conseiller, chambellan du roi, & grand-maître de France, s'éleva extraordinairement sous le regne de Charles V & de Charles VI. Il avoit été secrétaire des mêmes rois. Le dernier lui confia la surintendance des finances : emploi qui lui donna le moyen de s'enrichir & d'établir sa maison; mais dans lequel il se fit beaucoup d'ennemis. Montagu, qui étoit d'un esprit emporté & superbe, se fit revêtir de la charge de grand-maître de France, l'an 1408, emporta sur ses compétiteurs l'administration générale des affaires, & obtint l'archevêché de Sens, & l'évêché de Paris pour deux de ses frères, dont l'un fut aussi chancelier de France. Le duc de Bourgogne & le roi de Navarre, qui ne l'aimoient pas, entreprirent de le perdre, irrités de ce qu'il avoit conseillé d'emmener le roi à Tours. Ce prince étant alors accablé de sa maladie; & les ennemis de Montagu se servant de cette conjoncture favorable à leurs desseins, l'accusèrent de divers crimes, le firent arrêter par Pierre des Essars, prévôt de Paris, le 7 octobre 1409, & lui donnerent des commissaires qui le condamnerent à perdre la tête, après l'avoir cruellement tourmenté à la question. L'arrêt fut exécuté aux halles de Paris le 17 du même mois, & le corps de Montagu fut attaché au gibet de Montfaucon. Trois ans après son fils eut assez de crédit pour faire réhabiliter sa mémoire. On détacha son corps de Montfaucon le 28 septembre 1412, & on le porta en cérémonie dans l'église des Célestins de Marcouffis, qu'il avoit fondée le 18 février 1404, où il fut enterré avec honneur. Jean de Montagu avoit épousé Jacqueline de la Grange, fille d'Etienne, président au parlement de Paris, & de Marie du Bois, dont il eut, entr'autres enfans, Charles de Montagu, vidame de Laonnois, seigneur de Marcouffis, & chambellan du duc de Guienne, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, l'an 1415, sans laisser de postérité de Catherine d'Albret, fille puînée de Charles, I du nom, sire d'Albret, connétable de France; Elizabeth, mariée 1°. à Jean, VI du nom, comte de Rouci; 2°. à Pierre de Bourbon, seigneur de Preaux, morte à Lyon en octobre 1429, & enterrée aux Célestins de Marcouffis; Jacqueline, aliée 1°. à Jean de Craon, seigneur de Montbazou, échanfon de France; 2°. à Jean Malet, V du nom, seigneur de Gravelle, grand fauconnier de France, dont les descendans, par les femmes, possèdent encore aujourd'hui la terre de Marcouffis; & Jeanne de Montagu, mariée l'an 1417, à Jacques de Bourbon, baron de Thui, morte sans enfans

à Valere en Touraine, l'an 1420, & son corps fut apporté 48 ans après dans le monastère de Marcouffis, où elle fut enterrée le 15 mars 1468.

* Histoire de Charles VI, l. 19, c. 7. Godefroi, observat. sur l'histoire de Charles VI. Le Feron. Le Laboureur. Le P. Anselme. Mezerai, &c.

MONTAIGNE (Philippe de la) docteur de Paris, natif d'Armentières, fut lié d'amitié avec la plupart des hommes de lettres de son temps, & sur-tout avec Erasme, qui parle avantageusement de lui. Il favoit les langues, étoit bon critique, & revit avec soin les ouvrages de saint Chrysostome, & divers traités de Théophraste, qu'on publia l'an 1554. Son amour pour les pauvres lui inspira la pensée de fonder trois bourses dans le collège de Marchienne à Douai, pour de pauvres écoliers. Il enseigna le grec dans l'université de cette ville, où il mourut environ l'an 1575.

* Le Mire, de script. sac. XVI. Valere André, bibliothèque belg.

MONTAIGU (Guérin de) de l'illustre maison de Montaigu en Auvergne, & quatorzième grand maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Ptolémaïde, ou Saint-Jean d'Acre, fut élu l'an 1206 après Geoffroi le Rat. De son temps il y eut guerre entre Simon, roi d'Arménie, & le comte de Tripoli, pour raison de la principauté d'Antioche. Le grand maître de Montaigu prit le parti du roi d'Arménie, selon l'intention du pape, & les Templiers, par une ancienne émulation, se jetterent du côté du comte : ce qui mit les Chrétiens en division l'espace de deux ans, au bout desquels les Turcs entrèrent dans l'Arménie avec une puissante armée; mais le grand-maître, accompagné de ses chevaliers, les fit retirer l'an 1209. Le roi d'Arménie voulant reconnoître les services de l'ordre, lui donna la ville de Salef, Château-neuf & Camardo : ce qui fut confirmé en 1211, par le pape Innocent III. L'an 1217 Guérin de Montaigu alla en Chypre au-devant du roi de Hongrie, qui amenoit du secours aux Chrétiens. Ce roi voulant être reçu confrère dudit ordre, donna à la religion cinq cens marcs d'argent de rente, assignés sur les salines de son royaume, & cent marcs aussi de rente, pour la défense du château de Crac, possédé par les chevaliers de saint Jean de Jérusalem. Le grand-maître se signala à la prise de Damiette l'an 1219, & en 1222 il accompagna à Rome le roi de Jérusalem, qui alla trouver le pape pour ménager le mariage de sa fille, nommée Yolande, avec l'empereur Frédéric. Le pape envoya un bref à ce grand-maître l'an 1226, par lequel il lui ordonnoit de prendre sous sa protection les affaires du royaume de Chypre. Enfin, après avoir regné environ 23 ans, il mourut l'an 1230, & fut regretté de tous les princes Chrétiens. Bertand Texi lui succéda. La famille de ce grand-maître subsiste encore en la personne des marquis de Bouzols & des vicomtes de Beaune. JOACHIM de Montaigu, marquis de Bouzols, &c. mort en 1699, âgé de 97 ans, laissa de Marie de la Baume-Suze, sa première femme, REMI-ANTOINE de Montaigu, marquis de Bouzols, qui d'Anne-Gabrielle de Beaufort Canillac-Montravet, a eu, entr'autres enfans, JOACHIM II de Montaigu, vicomte de Beaune, marquis de Bouzols, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, & de la province d'Auvergne, qui a épousé l'an 1696 Marie-Françoise Colbert, fille de Charles, marquis de Croissy, ministre & secrétaire d'état. Il a aussi deux frères, Maximilien, comte de Bouzols; & le chevalier de Bouzols, tous deux dans le service. * Bosio & Laudouin, histoire de

l'ordre de saint Jean de Jérusalem. Naberat, privilèges de l'ordre.

MONTAIGU (Gilles-Aicelin de) cardinal, évêque de Terouane, & chancelier de France, fils de PIERRE Aicelin, seigneur de Montaigu, & d'Isabeau, fille de Robert III, comte de Clermont, & dauphin d'Auvergne, s'éleva à la cour du roi Jean, fut évêque de Terouane après Raimond Sacchetti, & après la funeste bataille de Poitiers, l'an 1356, suivit à Bourdeaux le roi, qui le fit son chancelier. Il tint les sceaux auprès de ce monarque en Angleterre, d'où il écrivit à la chambre des comptes de Paris, une lettre, le 21 septembre 1357. L'an 1358, il se retira chez lui en Auvergne. Le roi le rappella l'an 1360, & lui procura un chapeau de cardinal, que le pape Innocent VI lui donna au mois de septembre de l'an 1361. Urbain V l'envoya cinq ans après avec Jean de Bandiac, pour travailler à la réforme de l'université de Paris. Montaigu mourut depuis à Avignon, l'an 1378. Froissart le nomme Guillaume. Alors, dit-il, étoit chancelier de France, un moult sage homme & vaillant, qui étoit nommé messire Guillaume de Montaigu, évêque de Terouane, par lequel conseil on besogna en France, & bien le valoit en tous états; car son conseil étoit bon & loyal. Le Féron, & d'autres lui donnent le même nom; mais l'auteur anonyme de la vie d'Innocent VI, l'épithaphe du cardinal Philippe de Cabasole, & d'autres témoignages, nous persuadent que son véritable nom étoit Gilles. * Bosquet, *vie d'Innocent VI*. Froissard, c. 211. Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Frizon, *Gall. purp.* Aubert, *hist. des cardinaux*. Le pere Anselme.

MONTAIGU (Edouard) d'Hemyngton dans le comté de Northampton, écuyer, descendant, comme on le suppose généralement, d'une branche de l'ancienne famille de Montaigu, d'où descendoient aussi ceux qui ont été long-temps depuis comtes de Salisbury. Edouard Montaigu étoit savant dans les loix. Ayant été créé docteur en droit, il fut fait avocat du roi, & monta enfin par degrés à la charge de lord chef de justice du banc du roi. EDOUARD son fils & héritier eut six enfans: 1. EDOUARD*, qui fut fait chevalier du bain, au couronnement du roi Jacques I; 2. *Walter*; 3. *Henri*; 4. *Charles*, tous chevaliers; 5. *Jacques*, évêque de Winchester; & 6. *Sidnei* Montaigu, chevalier. De ces fils, Edouard fut fait par lettres patentes datées de la 19^e année du regne de Jacques, baron du royaume, sous le titre de lord *Montaigu de Boughton* dans le comté de Northampton. Il parvint à une extrême vieillesse, & demeura toujours inviolablement attaché au parti de Charles I. Il fut fait prisonnier par ordre du parlement, & mourut en 1664. EDOUARD son fils & héritier épousa *Anne*, fille unique de *Ralph Winwood*, principal secrétaire du roi Jacques I. Il eut deux fils, *Edouard*, qui mourut sans être marié; & *Ralph*; & une fille nommée *Elizabeth*, qui fut mariée à *Daniel Haryei*, chevalier & ambassadeur.... Le troisième frere d'Edouard, premier comte de Montaigu, fut *Henri*, qui ayant fait de bonnes études en droit dans le Midle-Temple à Londres, fut fait professeur automnal de cette société la quatrième année du regne de Jacques I, & peu de temps après recorder ou greffier de la ville de Londres. La huitième année de Jacques, il fut fait avocat du roi, & six ans après chef de justice de la cour du banc du roi. Enfin, l'an 18^e du même regne, il fut fait lord trésorier d'Angleterre, & baron du royaume, sous le titre de lord *Montaigu de Kymbolton*, & vicomte de Mandeville. La première année du regne de Char-

les I, il fut fait comte de Manchester, & la quatrième année du même regne garde du sceau privé. Edouard son fils & héritier lui succéda; & pour les bons services qu'il rendit dans le rétablissement de Charles II, il fut fait grand chambellan de la maison de ce prince. Il eut cinq femmes, 1. *Susanne*, fille de *Jean Hill* de Honilei; 2. *Anne*, fille de *Robert*, comte de Warwick, de laquelle il eut ROBERT son fils & héritier; deux filles, *Françoise*, mariée à *Henri*, fils de *Robert Sanderfon*, évêque de Lincoln; & *Anne*, mariée à *Robert*, comte de Holland. Sa troisième femme fut *Effex*, fillé de *Thomas Cheeke* de Pirgo, chevalier, de laquelle il eut six fils, EDOUARD; *Henri*; *Charles*; *Thomas*; *Sidnei*; & *George*; & deux filles *Effex* & *Lucie*. Sa quatrième femme fut *Eléonore*, fille de *Richard Wortlei*, dans le comté d'York, chevalier & baronet. Sa cinquième femme fut *Marguerite*, fille de *François*, comte de Bedford, qui avoit auparavant épousé *Jacques*, comte de Carlisle, & *Robert*, comte de Warwick. *Robert*, fils & héritier d'Edouard, épousa *Anne*, fille de *Christophe Yelyerton* de Easton Mauduit dans le comté de Northampton, chevalier du bain, dont il eut quatre fils, *Edouard*, & *Henri*, qui moururent jeunes; *Charles*, & *Robert*; & quatre filles, *Anne*; *Elizabeth*; *Catherine*, & *Eléonore*. *Sidnei* Montaigu, le plus jeune frere d'Edouard, premier lord de Montaigu, eut pour successeur & héritier *Edouard* d'Hinchenbrook dans le comté de Hunting, chevalier. Celui-ci étant fort habile dans les mathématiques, & sur-tout dans la marine, obtint le commandement en chef de la flotte d'Angleterre dans le temps de l'usurpation de Cromwel. Il fut si bien se servir de son autorité & de son crédit, que toute la flotte se rendit sans effusion de sang à Charles II. Pour récompense de ces bons services, il fut fait chevalier de l'ordre de la Jarretiere, puis baron du royaume, sous le titre de lord *Montaigu de Saint-Neots*, dans le comté de Huntington, vicomte de Hinchinbrook, & comte de Sandwick. Ce comte épousa *Jemima*, fille de *Jean*, lord Crewe de Stene, de laquelle il eut six fils, EDOUARD, qui lui succéda dans ses titres; *Sidnei*; *Olivier*; *Jean*; *Charles*, & *Jacques*; & quatre filles, *Jemima*, mariée à *Philippe Carteret*, chevalier, fils aîné de *Georges Carteret*, chevalier & baronet, vice-chambellan du roi; *N.* qui mourut fille; *Anne*, mariée à *Richard Edgecombe*, chevalier des Bains; & *Catherine*. Il servit son prince en qualité d'amiral dans la bataille qui se donna entre les flottes angloise & hollandaise le 28 mai 1672, & il y perdit la vie à l'âge de 47 ans. EDOUARD son fils aîné & successeur, épousa *Anne*, fille de *Richard*, duc de Burlington, dont il a eu deux fils, EDOUARD, & *Richard*; & une fille *Elizabeth*. * Dugdale.

MONTAIGU ou MONTAGU (Richard de) savant Anglois, étoit de Dorney dans le comté de Buckingham. Il s'avança par sa bonne conduite & ses talens, & fut d'abord évêque de Chester, & ensuite de Nortwich. Il y a eu peu de théologiens Anglois qui aient approché si près de nos théologiens pour les sentimens. Il admettoit comme eux la transsubstantiation, la présence réelle, l'invocation des saints, le culte des images; mais il différoit d'eux sur la maniere dont J. C. est présent dans l'Eucharistie. Comme il ne dissimuloit point ses sentimens, il s'attira plusieurs adversaires qui écrivirent contre lui; c'est ce qui produisit l'*Ibis ad Casarem* de James, en 1626; l'*Anti-Montaigu*, imprimé en anglois, à Edimbourg, l'an 1629, & plusieurs autres qui ne lui firent changer, ni de sentimens ni de conduite. On assure

684 MON

que sur la fin de ses jours il avoit résolu de se retirer en Flandre pour se réunir à l'église-catholique, & que la mort le surprit dans ce projet en 1641. Ce prélat avoit beaucoup d'érudition, comme on le voit par ses ouvrages. Ceux-ci sont : 1. Quelques écrits sur la confession & sur la communion sous une seule espèce. 2. *Diatribæ in primam partem Joannis Seldeni tractatus de decimis*, en anglois, à Londres, 1621, in-4° : ce n'est pas le seul écrit d'autres auteurs qui ait été composé contre cet ouvrage de Selden, lequel avoit paru en anglois, l'an 1618, in-4°. 3. *Analecæ ecclesiasticarum exercitationum* ; savoir, *Vaticinium de sceptro Judæ : De scdis Judaicis : De nobilitate Christi : De præsidibus Syriæ : De anno Christi natali*, à Londres, 1622, in-fol. 4. *Theantropicon seu de vita Domini nostri Jesu-Christi originum ecclesiasticarum libri duo*, à Londres, 1635 & 1640. 5. *Gregorii Nazianzeni in Julianum invektivæ duæ*, græcè, cum scholiis græcis, nunc primum editis, & ejusdem autoris nonnullis aliis : omnia ex bibliotheca Henrici Savillii, cum notis in invektivæ duas, & variis lectionibus in Gregorium Nazianzenum, edita studio R. MONTAGU ; Etonæ, 1610, in-4°. Isaac Casaubon cite cet ouvrage dans sa lettre 848, pag. 512 de l'édition in-fol. 6. *Eusebii Phamphili libri x. de demonstratione evangelica*, græcè & latinè. Accessère nondum hætenus editi libri duo contra Marcellum, Ancyra episcopum ; & libri tres de ecclesiastica theologia : omnia latinè facta, & notis illustrata studio R. MONTACUTII, à Paris, 1628, in-fol. 7. On lui donne une traduction latine de deux cens quatorze lettres de S. Basile le Grand. 8. Celle des lettres de Photius, patriarche de Constantinople n'a paru que depuis sa mort, à Londres, 1651, in-fol. en grec & en latin, avec des notes. 9. Long-temps auparavant, & dès 1625, Montaignu avoit publié l'ouvrage intitulé : *Antidiatribæ ad priorem partem diatribarum (JULII CÆSARIS) Bullengeri adversus Casaubonum* ; c'est-à-dire, *Diatribarum Bullengeri in Casauboni exercitationes adversus Baronium*. L'ouvrage d'Isaac Casaubon étoit imprimé dès 1615. Si on en croit ce savant, il avoit fait voir son ouvrage à Montaignu avant 1612, & celui-ci en ayant retenu l'idée, le plan & même les titres, se mit aussitôt à travailler sur le même sujet dans le dessein de prévenir Casaubon. Celui-ci eut connoissance à son tour de l'entreprise de l'évêque Anglican, & s'en plaignit amèrement comme d'une infidélité ; d'abord dans une lettre du commencement de janvier 1613, que l'on croit adressée à Paul Pétau : c'est la lettre 848 de Casaubon, pag. 511 de l'édition in-fol. ensuite à Richard de Montaignu lui-même, dans une lettre qu'il lui adressa exprès, & qui ne manque pas de hauteur & de vivacité : c'est la lettre MLIX, qui, selon la date, paroît avoir été écrite avant la lettre 848. Cependant les deux ouvrages de Casaubon & de Montaignu sur Baronius, ne se ressemblent point, du moins, selon le témoignage de ceux qui disent les avoir examinés ; car nous n'en connoissons que les titres. Dans les deux lettres citées, Casaubon, malgré la mauvaise humeur qu'il y fait paroître, ne laisse pas de rendre justice au mérite de Richard de Montaignu. *Est quidem ille vir doctus*, dit-il dans la lettre 848, & plus haut : *Est homo doctus & acris ingenii*, &c.

MONTAIGU (Charles) comte de Hallifax, quatrième fils de GEORGE Montaignu, comte de Northampton, né le 16 avril 1661, étudia dans sa jeunesse aux universités de Cambridge & d'Oxford, & acquit une grande facilité à s'exprimer éloquentement & à faire des vers. Guillaume III étant parvenu à la couronne, il rendit de grands

MON

services à ce prince dans la chambre des communes. Il en fut récompensé par une pension & par la charge de commissaire du trésor qu'il obtint en 1691. En 1694 il fut nommé chancelier de l'échiquier & sous-trésorier. Il fut l'auteur des billets de l'échiquier, si commodes dans le commerce d'Angleterre, & fut le premier mobile des remèdes qu'on apporta aux désordres qui s'étoient glissés dans les monnoies, & au rétablissement du crédit. Il eut aussi fort à cœur l'augmentation du commerce. En 1699 le roi le créa lord baron de Hallifax. Peu de temps après, accusé par la chambre basse au sujet du traité de partage d'Espagne, la chambre haute le déclara innocent. Après la mort du roi, on voulut le rendre odieux ; mais il se maintint dans les bonnes grâces de la reine Anne, qui le confirma dans tous ses emplois. En vertu d'une commission qui lui fut donnée, il contribua beaucoup à avancer & à soutenir la réunion entre l'Angleterre & l'Ecosse. Il ne travailla pas avec moins de zèle dans le parlement, pour y faire fixer la succession à la couronne dans la maison de Hanovre. Il fut nommé pour porter l'acte de naturalisation dans la maison électoral, & en même temps l'ordre de la jarretière au roi George II, pour lors prince électoral. En 1710 il fut un des accusateurs du docteur Sacheverell, & en 1711 le ministère ayant changé, il tomba en disgrâce auprès de la reine. Il n'en perdit rien de sa fermeté ; défendit constamment le parti des Wighs, auxquels il fut toujours attaché, & se déclara pour leurs ministres congédiés. Il protesta avec d'autres contre la trêve avec la France en 1712. Après la mort de la reine Anne, il fut un des régens du royaume, jusqu'à l'arrivée du roi George I, qui le nomma d'abord comte de Hallifax, conseiller privé, chevalier de la jarretière & premier commissaire du trésor. Il demeura dans tous ces emplois jusqu'à sa mort arrivée le 30 mai 1715. Il institua pour héritier de ses biens & de ses titres George, fils de son frere, n'ayant point eu d'enfans de la veuve du comte de Manchester sa femme. Il étoit fort zélé pour les savans, qu'il avoit toujours aimés & protégés. * *Mémoires du temps. Histoire d'Angleterre* par Rapin de Thoyras.

MONTAINARD, paroisse du Dauphiné, dans le diocèse & à quatre lieues au sud de Grenoble, possédée dès l'an 965 par la maison des Ainards, qui, dans le XV siècle, prit le nom de MONTAINARD, & ne subsiste plus que dans les deux branches du marquis de MONTERIN en Langue-doc, & du marquis de MONTAINARD de Grenoble.

I. RODOLPHE fut un des seigneurs qui suivirent Izarn, évêque de Grenoble, dans l'expédition qu'il entreprit, pour chasser les Sarasins des terres de son diocèse. Cet évêque qui vivoit vers l'an 965, fit part à Rodolphe de quelques-unes de celles qu'il avoit conquises sur ces infidèles, & les lui donna en fief. *Pro filintico*. Rodolphe eut pour enfans : 1. AINARD, qui suit ; 2. *Atenulphè* ; 3. *Guigues*.

II. AINARD, seigneur de Domène, fonda un prieuré dans ce lieu vers l'an 1027, pour les religieux de l'ordre de Cluni. Son pere qui vivoit encore, & ses freres Atenulphe & Guigues, y consentirent. Ainard fut pere de 1. PONS Ainard, qui suit ; 2. d'Ainard, qui après la mort de Pons son frere, ne voulut pas confirmer la donation faite par son pere à Domène, d'un Mas situé à Montainard ; mais il se défit en 1085, entre les mains de l'évêque S. Hugues, des oppositions qu'il y avoit formées ; 3. Rodolphe ; 4. Pierre.

III. PONS Ainard confirma avec ses freres Rodolphe & Pierre, la donation faite par son frere à Domène, & mourut avant l'an 1085. Il eut pour enfans, 1. *Guigues* Ainard, qui épousa *Guillemette*, fille de *Pons*, comte de Die. Ils firent tous deux plusieurs donations aux religieux de Domène, & eurent pour fils, 1. *Guillaume*, qui mourut jeune après avoir pris l'habit de religieux dans ce monastere; 2. PONS Ainard, qui suit; 3. *Raimond*, présent à un acte passé par le dauphin en 1140, fut pere de *Pons*, nommé fils de Raimond dans un défrichement fait par quelques particuliers des prétentions qu'ils avoient formées sur les dîmes à Lancey, & à Villarbonod, données au monastere de Domène par Guigues Ainard.

IV. PONS Ainard, présent en 1140, avec ses deux freres Guigues, Ainard & Raimond, à un acte par lequel le comte Dauphin abandonna au monastere de Domène, les dîmes de saint Jean d'Héran qu'il tenoit de Guigues III, son pere. Il eut pour fils:

V. GUIGUES Ainard, qui fut à la cour de l'empereur Frédéric I, avec une suite de plusieurs chevaliers & écuyers. Il assista comme témoin en 1155, à la donation que Bertholde de Zeringhen fit au dauphin Guigues du comté de Vienne, en présence de l'empereur Frédéric I, pendant qu'il étoit à Rivoli près de Turin. A l'exemple de plusieurs de ses ancêtres, il prit l'habit de religieux dans le monastere de Domène: sa femme *Audise* Bérenger, sœur de *Raimond* Bérenger, y consentit. Elle l'avoit rendu pere de 1. PIERRE Ainard, qui suit; 2. *Guigues*, présent à un échange que son frere fit en 1247, avec le dauphin Guigues VII.

VI. PIERRE Ainard fit en 1247, un échange avec le dauphin Guigues VII, qui lui céda le château de Savel, & quelques biens situés dans le lieu de la Mure, pour tout ce que Pierre Ainard possédoit depuis Domène jusqu'à Allevard, une partie de la terre de Theis; ce qu'on reconnoît être l'ancien héritage de ses peres, & partie des possessions qui leur avoient été cédées par l'évêque Harn. Pierre Ainard se dit dans cet acte fils de *Guigues*. Il avoit le titre de chevalier en 1283. Dans le traité de mariage d'une des filles de Humbert I, avec le fils aîné du comte de Valentinois, il fut un des seigneurs qui jurèrent au nom du dauphin l'accomplissement du traité. Deux ans après, le dauphin lui céda la terre de la Motte; avec les paroisses des Ardens & d'Aveillane, en échange de celles de Savel, de Maires & de Rohac. Il fut un des seigneurs qui souscrivirent l'acte de cession de Dauphiné, faite par la dauphine Anne à Jean, son fils, l'an 1289. La possession des mêmes terres, & la suite des temps, met presque hors de doute qu'il eut pour enfans, 1. *Antoine* Ainard, qualifié chevalier en 1303, dans l'acte par lequel Guigues Alleman, seigneur de Valbonnais, remit pour la dauphine Béatrix, à Hugues, dernier des dauphins, la baronie de Faucigni. Il eut pour fils *Pierre*, seigneur de Montainard, qui rendit hommage en 1329, entre les mains du dauphin Guigues, pour Montainard, Roiffas & Chanouffe. Il lui soumit aussi tout ce qu'il avoit à Trièves & en Graisivaudan. Il étoit le chef de tous ceux qui portoient le nom d'Ainard, en 1335, lors de la guerre qui s'éleva entre la maison des Allemands, qui duroit encore en 1348, & qui ne finit que par un traité du 17 juin, 1350; 2. RAIMOND Ainard de la Motte, qui suit.

VII. RAIMOND Ainard, seigneur de la Motte, n'étoit encore que damoiseau en 1293, lorsqu'il

signa comme témoin à l'hommage que Raimond de Meuillon rendit au dauphin de toutes ses terres. Il fut donné pour caution en 1300, d'un accord fait entre Guigues Alleman, seigneur de Valbonnais, & Jean Alleman, chanoine de Vienne, son frere. Il fut aussi témoin avec Antoine son frere en 1303, à la rémission que Guigues Alleman fit de la baronie de Faucigni à Hugues dernier des dauphins. Il eut pour enfans, 1. *Pierre* Ainard, seigneur de la Motte, auquel le dauphin céda en 1314, la terre de Theis. Il avoit le titre de chevalier en 1317, dans l'acte d'hommage qui fut rendu au dauphin Jean par les vassaux de la baronie de Meuillon. Il fut un des seigneurs qui furent envoyés à Dole en 1322, par le dauphin Guigues, pour conclure son mariage avec Isabelle, troisième fille de Philippe le Long. Il mourut l'an 1329, laissant une fille *Gillette* Ainard, dame de la Motte, mariée avec *Guillaume* Augier, seigneur d'Ose, qui rendit hommage pour la terre de la Motte en 1330; 2. LANTELME Ainard, qui suit; 3. *Alix* Ainard, à laquelle Lantelme son frere donna la terre de Rémolon, épousa *François* de Bardonenche.

VIII. LANTELME Ainard, qualifié chevalier, & conseiller de Henri, baron de Montauban, dans son testament de l'an 1328. Ce prince lui donna la même année la terre de Montolieu, pour la tenir du fief de Montauban, de la même manière que celle de Curneyer. Il fit hommage de ces deux terres en 1330, au dauphin, héritier de Henri. Il échangea en 1331, la terre de Curneyer, pour ce que le dauphin avoit dans la paroisse de Rohac, appelée aujourd'hui Marcieu. Il fut envoyé en 1332, avec d'autres seigneurs, à la cour de France, demander au roi la délivrance des terres qui avoient été adjudgées à Isabelle, femme du dauphin, dans la succession de la reine Jeanne. Après la mort du dauphin Guigues, il fut du conseil de la régence. Il rendit hommage à Humbert II, pour les châteaux de Theis, Rémolon, Montolieu & la paroisse de Rohac. Il jura en 1334, avec les principaux seigneurs de Dauphiné, l'observation du transport de cet état à la maison de France. Il testa en 1329, & eut pour enfans, 1. PIERRE Ainard, seigneur de Montainard, qui suit; 2. *Jean* Ainard, substitué par son frere aux biens de sa maison le 11 mai 1340, auquel le dauphin Guigues avoit donné la terre de la Fare-aux-Baronies le 18 mars 1328, fut pere de *Baudoin* Ainard, seigneur de Chalançon, & de la Fare, qui épousa *Eléonor* Artaud, fille de *Guillaume* seigneur d'Aix, de laquelle il eut *Marie* Ainard, qui épousa *Raimond* seigneur de Laudun, au diocèse d'Uzez, lequel donna quittance à son beau-pere le 11 mai 1388; & *Guillaume* Ainard, seigneur de Chalançon, pere de *Jacques* Ainard, seigneur de Chalançon, de Theis & de la Pierre, qui, par son testament du 6 avril 1429, donna tous ses biens à Raimond Ainard, seigneur de Montainard, son cousin au quatrième degré; 3. *Jourdain* Ainard étoit mariée en 1340, avec *Guillaume* d'Agoult.

IX. PIERRE Ainard, seigneur de Montainard & de Chanouffe, testa à Roiffas en Trièves, diocèse de Die, le 11 mai 1340, & voulut être enterré à Domène, au tombeau de ses ancêtres. Il épousa *N...* de Galbert, dont il eut 1. *Lantelme* Ainard, seigneur de Montainard & de Chanouffe, qui testa dans ce château, au diocèse de Gap, le 4 août 1361; *Jean*, destiné à l'église, en 1340, fut légataire des maisons de Grenoble & des Marais de Montfleuri; 3. RAIMOND Ainard, seigneur de Montainard, qui suit; 4. *Philippine*,

légataire en 1340, de sept cens florins d'or fin poids de Piémont; 5. *Jeanne* Ainard, épousa *Marquis* de l'Espine, chevalier, seigneur du Poët, & en étoit veuve le 4 août 1361, que son frere *Lantelme* lui légua cent florins; 6. *Beatrix* Ainard, épousa *Jacomet* de Bellegarde, & fut légataire de son frere en 1361.

X. RAIMOND Ainard, destiné à l'église en 1340, succéda à son frere *Lantelme*, en 1361, & devint par-là seigneur de Montainard, de Prabois & de Chanouffe. Il acquit en 1371, une portion de la terre de l'Argentiere dans l'Embrunois, de Raimond de Montauban, seigneur de Beauchefne, & sa seconde femme le rendit seigneur de l'autre portion. Il testa au château de Prabois, le 20 décembre 1389. Il épousa 1°. *Galburge*, fille de *Bertrand* Bérenger: 2°. *Marguerite* de Rochefort, dame en partie de l'Argentiere, fille de *Humbert*, seigneur de Pellafol. Il eut de la premiere 1. *Raimond* Ainard, seigneur de Montainard, qui épousa *Marguerite* Ainard, fille de *Pierre* Ainard, seigneur de la Giere; & qui testa à Avalon le vendredi 26 août 1403, & de la seconde, 2. JEAN Ainard, seigneur de Montlaur, qui suit; 3. *Catherine*, mariée à *Etienne* de Romieu, seigneur de Malhane; & 4. *Déleue* Ainard, qui épousa 1°. *Jean* de Leuffun: 2°. *Guillaume* Ainard, seigneur de Chalançon.

XI. JEAN Ainard, seigneur de Montlaur dans les Baronies, succéda à son frere en 1403, & fut par-là seigneur de Montainard, Chanouffe, Sainte-Eugénie, du Poët & de Bredens près de la Mure. Il rendit hommage pour ces terres en Dauphiné, en 1407. Quelque temps après, les terres de Marcieu & de Savel lui échurent comme héritier en partie de *Pierre* Ainard, chevalier, seigneur de Giere. Il mourut en 1415. Il avoit épousé *Marguerite* Alleman de Champ, & en eut, 1. RAIMOND, qui suit; 2. *Pierre* Ainard, seigneur de Marcieu & de Savel, qui mourut en 1421, & qui laissa ces terres à Raimond son frere aîné; 3. *Jacques* Ainard, seigneur de Montlaur, de Chanouffe & de Roiffas; 4. *Marguerite*, qui épousa *Antoine* de Briançon, seigneur de Varçes.

XII. RAIMOND Ainard, seigneur de Montainard, l'Argentiere, Prabois, Chalançon, Chanouffe, Montlaur, Marcieu, Savel, &c. rendit hommage de toutes ces terres en 1446, au dauphin Louis, qui étoit alors en Dauphiné. Ce prince le nomma son lieutenant dans ce pays, en 1455; mais trois ans après, Charles VII ayant fait un voyage en Dauphiné lui ôta cet emploi, le croyant trop attaché à Louis, son fils, qui s'étoit retiré dans les états du duc de Bourgogne. Il testa à Prabois le 24 février 1489, & voulut y être enterré. Il épousa 1°. *Marie* d'Arces, fille de *Hugues*, seigneur de la Bashe, & de *Beatrix* de Beaumont: 2°. *Claude* Berenger, fille de *Claude* Berenger, seigneur du Ga, & d'*Antoinette* de Saffenage: son fils François lui fit un legs en 1513. Raimond, seigneur de Montainard, nomme dans son testament de 1489, quinze enfans, sans désigner de laquelle de ses deux femmes il les eut, 1. *Lantelme* Ainard, à qui son pere donna en 1489, les seigneuries de Montainard & de l'Argentiere. Il étoit marié depuis le 23 février 1462, avec *Bonne* Alleman, fille de *Boniface* Alleman, seigneur d'Uriage, & il en eut *Anne* de Montainard, mariée en 1489, avec *Jean* de Poissieu, seigneur du Passage; 2. *Pierre* Ainard, légataire en 1489, de la moitié d'Avalon; 3. *Jacques* Ainard, légataire de l'autre moitié d'Avalon; 4. HECTOR Ainard, seigneur de Chalançon, & puis de Montainard, qui suit; 5. *François* Ainard, qui eut en

1489, les mandemens de Prabois, de Faulin, d'Averton, de Sainte-Eugénie & de Chanouffe; 6. *Didier* Ainard; 7. *Guillaume* Ainard, chanoine de l'église de Notre-Dame de Grenoble; 8. *Gabriel* Ainard, chanoine & infirmier de la même église; 9. *Bonne*; 10. *Anne*; 11. *Ginotte* Ainard, toutes trois légataires de leur pere en 1489; 12. *Magdelène* Ainard; 13. *Claude* Ainard, toutes deux religieuses à Durbons; 14. *Catherine* Ainard, épousa, 1°. *Jean* Joffaud, fils de *Guillaume* Joffaud, seigneur de Polemieu: 2°. *N.*... seigneur de Châteaueux, dont elle étoit veuve en 1489; 15. *Antoinette* Ainard, épousa, 1°. *Guillaume* de Vilette, seigneur de Creis: 2°. avant 1489, *Balthasar* Artaud, seigneur de Volvent. Allard dit que *Bonne* de Montainard épousa *Angelin* de Chiffé, & *Marie-André* de Morges, seigneur de la Motte.

XIII. HECTOR Ainard, à qui son pere donna en 1489, les seigneuries de Chalançon, Montfort & Theis: il lui avoit donné deux ans auparavant celle de la Pierre. Il suivit Louis XII, à la conquête de Milan. Ce prince lui donna le gouvernement de la ville d'Asti, & de son territoire. Ce même prince lui avoit aussi donné des terres confisquées sur le marquis de Cève, qui, impatient d'y rentrer, assassina *Hector* de Montainard à Milan au mois d'août 1501. Il avoit épousé le 24 juillet 1487, *Marguerite* de Montferrat, fille de feu *Guillaume* marquis de Montferrat, qui eut pour partie de sa dot les seigneuries de Barzolo dans le Montferrat, de Cereseto & de Casorlo. Son mari lui donna par son testament trois mille écus d'or, & ce qu'il avoit acquis à Torre-Monte-Emalo, & à Montebasilio, dans le marquisat de Cève. Elle le rendit pere de 1. LOUIS, seigneur de Montainard, qui suit; 2. de LAURENT qui a fait la branche des seigneurs de MARCIEU, rapportée ci-après; 3. de JEAN-JACQUES, duquel sont descendus les seigneurs de BEAULIEU en Auvergne, rapportés en leur ordre; 4. de *Catherine* de Montainard, à laquelle son pere laissa dans son testament du 5 mars 1500, mille cinq cens écus d'or. Elle devoit être mariée par l'avis du marquis de Montferrat, son cousin. Elle eut la seigneurie d'Arvillar, épousa le comte de Gruyeres, duquel elle devint veuve: elle dota *Marguerite* sa nièce, & mourut avant l'an 1549.

XIV. LOUIS, seigneur de Montainard, l'Argentiere, Chalançon, Gumiane, Arnaion, Piégu, Vignalz, Theis, & la Pierre, se distingua à la bataille de Cérifoles, le lundi 14 avril 1544. Il testa au château de Chalançon, le 12 juin 1549. Il avoit épousé, à Avignon, le 19 juillet 1519, *Magdelène* Albaron, dite Alleman, fille de feu *Jacques* & de *Marguerite* de Clermont-Lodève, & sœur de *Clément* Albaron, dit Alleman, baron des baronies de Lers, Montfrin & Rochefort. Etant à la Pierre, elle fit une donation à son fils le 4 janvier 1564. De cette alliance vinrent 1. FRANÇOIS, seigneur de Montainard, qui suit; 2. LOUIS de Montainard, qui a fait la branche des marquis de MONTFRIN, rapportée ci-après; 3. *Laurent*, chanoine de Notre-Dame de Die en 1549; 4. *Hector*, protonotaire, en 1549; 5. *Marguerite* de Montainard épousa avant 1549, *François* de Seiffel, seigneur d'Aiguebelette; 6. *Marie*, religieuse professe à Sainte-Croix d'Avignon, en 1549; 7. *Françoise*, religieuse novice au même monastere, la même année; 8. *Catherine* de Montainard, mariée avant 1549, avec *N.*... de Rochemure, seigneur du Besset, au diocèse de Mende, & merc de *Jeanne* de Rochemure, qui épousa *Claude* de Beaumont, seigneur de la Tour de Tencin, que Louis de Montainard, seigneur de la Pierre,

nomma pour tuteur de ses enfans, le 7 février 1576; 9. *Magdelène* de Montainard, mariée 1^o. le 8 décembre 1545, avec *Pierre* seigneur d'Hofun, de Clavefon, Mureil & Mercuroi, né en 1511, mort le 8 août 1560, & enterré à Clavefon: 2^o. avec *Claude* de Montchenu, seigneur de Montchenu & de Châteauneuf, chevalier de l'ordre du roi, enseigne de la compagnie du comte de Suse. Elle eut de son premier mari, *Magdelène-Françoise* d'Hofun, mere d'*Annet* de Chaste-Geffans, grand-maître de Malte; 10. *Marguerite* de Montainard, dite la jeune, présente au mariage de Mari de Montainard, son neveu, en 1582.

XV. FRANÇOIS de Montainard, seigneur de Montainard, de l'Argentiere, de Chalançon, &c. Le roi Charles IX l'ayant nommé chevalier de son ordre, il le reçut des mains du comte de Suse à Avignon, le dimanche 23 mai 1568. Il fut présent au mariage de Mari de Montainard, son neveu, le 29 juillet 1582. Il épousa *Louise* Alleman, dame de Taulignan, fille de *François* Alleman, seigneur de Taulignan, & de *Justine* de Tournon. Il en eut *Jeanne* de Montainard, qui fut mariée avec *Alexandre* Alleman, seigneur de Pasquiers au diocèse de Grenoble; &

XVI. CHARLES de Montainard, seigneur de Montainard, Chalançon, l'Argentiere, Taulignan, &c. chevalier de l'ordre, qui mourut après 1604. Il avoit épousé *Hilaire* d'Hofun Gadagne, fille de *Guillaume*, seigneur de Bothéon, baron de Verdun, lieutenant général, sénéchal du Lyonnais, chevalier du saint Esprit le 5 janvier 1597, & de *Jeanne* de Sugny. Charles n'eut de cette alliance que deux filles, *Louise* de Montainard, mariée avec *Louis* de Simiane, seigneur de Truchenu, & *Jeanne* de Montainard, dame de Taulignan, qui épousa en 1613, *François* de Grolée, seigneur de Virville. Dans la personne de ces deux filles, s'éteignit la branche aînée de la maison de Montainard.

SEIGNEURS DE LA PIERRE, MARQUIS DE MONTFRIN.

XV. LOUIS de Montainard, II du nom, étoit second fils de LOUIS, seigneur de Montainard, & de *Magdelène* Albaron de Montfrin. Il eut pour son partage la seigneurie de la Pierre au diocèse de Grenoble, & la conseigneurie de Théis; fut fait chevalier de l'ordre du roi, & testa au château de la Pierre le 7 février 1576. Sa mere lui fit une donation le 4 janvier 1564, en faveur du mariage qu'il contracta avec *Charlotte* de Brottin, fille de *Philibert*, seigneur de Paris, Saint-Nazaire, & Glimiane, au diocèse de Die, & de *Catherine* de Tholon Sainte-Jalle. Il en eut 1. MARI de Montainard, seigneur de la Pierre, rapporté ci-après. 2. *Bertrand* de Montainard, auquel son pere légua en 1576, le tiers de ses biens. Il fut seigneur de Janfac & de Rochefourcat, au diocèse de Die, & fut présent au mariage que René-Hector de Marcel, seigneur du Poët, contracta le 14 août 1636, avec *Jeanne* d'Urre, fille de *Laurent*, seigneur de Montanègre. Il avoit testé le 20 avril 1630, & épousé le 8 août 1593, *Isabeau* de Morges, fille de *Gabriel*, seigneur de la Motte Verdeyer, & de *Guigone* de la Colombiere, de laquelle il avoit eu *Gabriel* de Montainard, seigneur de Janfac, marié avec *Louise* d'Hofun, fille d'*Antoine* d'Hofun de la Baume, nommé chevalier du saint Esprit en 1612, & de *Diane* de Gadagne, laquelle survécut son mari, épousa en secondes noces, *René-Hector* de Marcel, seigneur du Poët, & ne mourut qu'en 1684; 3. *Bertrand* de Montainard;

4. *Catherine*, religieuse à Montfleury; 5. *Anne*, épouse de *Gabriel* Borel, seigneur de Ponsénas.

XVI. MARI de Montainard, seigneur de la Pierre & de Montainard, & chef de la maison après la mort de *Charles*, seigneur de Montainard, son cousin germain, chevalier de l'ordre, maréchal de camp, étoit employé en cette qualité dans l'armée de la Valette en Dauphiné; & il se distingua au combat du Pont de Coignet, dont il se rendit maître, après avoir repoussé les Protestans qui étoient venus l'attaquer en mai 1586, devint en 1598, baron de Montfrin en Languedoc, par la donation que lui en fit *Marguerite* d'Arpajon sa cousine. Il y fit son testament le 15 janvier 1628, & mourut la même année. Il avoit épousé au château de Champs le 29 juillet 1582, avec le consentement de *François* de Beaumont, seigneur des Adrets & de la Frétte, de *Charles* de Simiane, seigneur d'Albigny, & de plusieurs autres de ses parens, *Joachine* Cot, fille de *Louis*, seigneur de Chatelard & de Champs, & de *Jeanne* Rabot, sœur d'*Ennemond*, premier président au parlement de Grenoble. Il en eut, 1. FRANÇOIS, baron de Montfrin, qui suit; 2. GUI-BALTHAZAR, qui a fait la branche existante aujourd'hui en la personne du MARQUIS DE MONTAINARD, lieutenant général des armées du roi, & qui sera rapportée ci-après; 3. *Claude*, baptisé en la chapelle de la Pierre le 25 novembre 1590, fut chevalier de Malte; 4. *Jean*, seigneur de Luffon, marié le 21 mars 1641, avec *Suzanne* Riviere; 5. *Clémence* de Montainard, mariée le 24 août 1618, avec *Nicolas* de Langon, seigneur de Langon au diocèse de Vienne. 6. *Susanne*, d'abord religieuse à sainte Claire de Grenoble, ensuite abbesse de Betons en Savoie.

XVII. FRANÇOIS de Montainard, II du nom, baron de Montfrin, mourut fort jeune, & avant son pere. Il avoit épousé le 6 septembre 1606, *Marguerite* de Gondin, fille de *Jean*, seigneur de Carlan, baron d'Aramon & de Vallabregues qui mourut en 1614. De cette alliance vint

XVIII. HECTOR de Montainard, baron, puis marquis de Montfrin, seigneur de la Pierre, Meynes, Théziers, Faulin, Vaiffe, Chanouffe, l'Argentiere, Chalançon, Théis, &c. grand sénéchal de Beaucaire & Nîmes, conseiller du roi en ses conseils, maréchal de camp en ses armées, & chef de la maison de Montainard. Il fut blessé à la bataille de Leucate, obtint l'érection de sa baronnie de Montfrin, & des seigneuries de Meynes, Théziers, Bassargues, Volpillières, en marquisat, au mois de mars 1652, fut fait maréchal de camp le 4 mai suivant, testa au château de Montfrin le 21 mai 1679, & mourut à Montpellier le 7 janvier 1687. Hector de Montainard épousa en premieres noces, au château de Varenne, paroisse de Quincié en Beaujolois, le 6 décembre 1638, *Françoise* de Nagu-Varenne, fille de *François*, marquis de Varenne, baron de Marzé, chevalier des ordres du roi, maréchal de camp, conseiller d'état, gouverneur d'Aigues-mortes, & d'*Eléonore* du Blé d'Huxelles. Il n'eut de cette premiere alliance que deux filles, savoir, 1. *Magdelène* de Montainard, née le 4 octobre 1639, morte dans sa maison de Châteauneuf au comtat Venaisin en 1709, étant veuve de *Marc-Antoine* Perachon, baron de Sénozan, au diocèse de Maçon, qu'elle avoit épousé le 26 septembre 1657; 2. *Françoise-Clémence*, alliée le 16 février 1661, à *Rolland* de Foudras, comte de Châteautiers, morte avant 1679. Hector de Montainard épousa en secondes noces le 14 avril 1653, *Christine-Marguerite* de la Gorce, fille de *Pierre*, seigneur de la

688 MON

Roque, & de Saint-Laurent; & de *Claudine* du Peloux, & veuve de *Henri* de Faret, seigneur de Saint-Privat, laquelle mourut à Montfrin le 27 novembre 1684. Il eut de ce second mariage, 1. FRANÇOIS de Montainard, marquis de Montfrin, qui suit; 2. *Joseph*, baptisé le 16 novembre 1661, capitaine de Dragons, mort en 1719; 3. *Gabrielle*, morte en 1727, 4. 5. & 6. *Christine*; *Magdelène*, & *Marie*, religieuses.

XIX. FRANÇOIS Ainard, III du nom, chef du nom & armes de Montainard, marquis de Montfrin, baron de la Pierre, &c. grand sénéchal de Beaucaire & Nîmes, né au château de Montfrin le 8 juillet 1660, y mourut le 12 juillet 1728. Il avoit épousé le 21 janvier 1699, *Louise* de Loüet, fille de *Jean-Louis* de Loüet-de-Nogaret, du Murat, marquis de Calvifson, baron des états de Languedoc, lieutenant général au gouvernement de la Province, & de *Magdelène* de l'Isle Marivaux. Elle est morte à Avignon le 12 juillet 1740, ayant eu pour enfans, 1. *Jean-Louis*, né à Nîmes le 21 décembre 1699, mort en 1705; 2. JOSEPH, rapporté ci-après; 3. *François*, né le 29 juin 1706, chevalier de Malte, & ci-devant capitaine de cavalerie dans le régiment Royal; 4. *Anne-Louise*, religieuse, morte en 1741; 5. *Marie-Batilde*, morte en 1749, ayant épousé en 1729, *Joseph-Raimond* de Blanc, marquis de Brantes; 6. *Françoise*, née le 19 février 1708, & appelée *mademoiselle de Montfrin*.

XX. JOSEPH Ainard, aujourd'hui chef des nom & armes de Montainard, marquis de Montfrin en Languedoc, seigneur de Meynes, Thésiers, & autres terres dans la même province, comte de Souternon en Forez, &c. grand sénéchal de Beaucaire & Nîmes, est né à Avignon le mercredi 14 février 1703. Il avoit épousé le 9 juin 1732, *Diane-Henriette* de Baschi - d'Aubais, fille aînée de *Charles* de Baschi, marquis d'Aubais & du Caila, & de *Diane* de Rozel, dont il est veuf depuis le 18 mars 1755. Il a eu de ce mariage, 1. FRANÇOIS, dit *le comte de Montainard*, rapporté ci-après; 2. *Marie-Françoise*, mariée à *Louis-François*, dit *le marquis de Montainard*, lieutenant général des armées du roi, son cousin du quatrième au cinquième degré, & unique collatéral de la maison (*Voyez ci-après*) 3. *Jacques-Hector*, dit *le comte de Souternon*; 4. *Joseph-Raimond*, reçu chevalier de Malte de minorité; 5. *Susanne-Françoise*, & d'autres enfans tous morts en bas âge.

XXI. FRANÇOIS Ainard, unique fils du marquis de Montfrin, mestre de camp de cavalerie, enseigne de la seconde compagnie des mousquetaires de la garde, &c. appelé *comte de Montainard*, est né à Montfrin le mardi 28 août 1735, & a épousé le 21 juin 1756, *Henriette-Lucie-Magdelène* de Baschi, fille de *François* des comtes de Baschi, comte de Baschi-Saint-Estève, chevalier des ordres du roi, conseiller d'état d'épée, ci-devant ambassadeur à la cour de Portugal, & de *Charlotte-Victoire* le Normand, née le 20 mai 1744.

SEIGNEURS DE LA PIERRE, ET DE CHASTELLARD.

XVII. GUI-BALTHAZAR de Montainard, second fils de *MARI*, seigneur de la Pierre, & de *Joachine* Cot, dame du Chastellard, fut seigneur de Champ, du Chastellard, de Montainard, &c. Il testa le 14 décembre 1659, & avoit épousé le 25 juin 1628, *Anne* Alleman, fille d'*Alexandre*, vicomte de Clermont, seigneur de Pasquiers, & de *Jeanne* de Montainard. Il eut de ce mariage, 1. JEAN, seigneur de la Pierre, qui suit; 2. *André*, seigneur du Chastellard; 3. *Charlotte*, mariée à *Matthieu* de Molin; 4. *Gasparde*, dame de Mon-

MON

tainard qui épousa le 6 mars 1663, *Jean* de Vache, seigneur de l'Alben, président en la chambre des comptes de Dauphiné, & fut mere de *N.* de Vache, dame de Montainard, morte en 1752, étant veuve de *Gui-Balthazar* de Pobel, marquis de la Pierre au pays de Gex, comte de Saint-Alban, gouverneur d'Asti, & chevalier de l'Annonciade.

XVIII. JEAN de Montainard, seigneur de la Pierre, de Prébois, de Champ & de Chastellard, épousa 1°. le 14 février 1665, *Isabeau* de Pourroi, dont il eut, 1. LOUIS-JOSEPH, rapporté ci-après; 2. *Anne*, femme de *Humbert* de Bourchenu, seigneur de Valbonnays. Il épousa en secondes noces *Jeanne* d'Arces. Il eut de ce second mariage plusieurs enfans: ceux qui vivent encore sont, 1. *François*, né en 1705, chevalier de S. Louis & de S. Lazare, commandant de bataillon au régiment royal des Vaisseaux; 2. *Marie*, femme de *Charles-François* de Coignin, baron de Saint-Marcel en Savoye; 3. *Louise-Françoise*, mariée en 1727, à *Jacques* de Revilliafc, seigneur de Veynes; 4. *Jeanne-Barbe*, mariée à *N.* de Vaujani.

XIX. LOUIS-JOSEPH de Montainard, seigneur de la Pierre, & de Chastellard, mort en 1728, avoit épousé en 1712, *Claudine* de la Bastie du Prat, & il en eut, 1. LOUIS-FRANÇOIS, qui suit; 2. *François*, ecclésiastique; 3. *Marguerite*, religieuse à Grenoble; 4. *Anne*, ci-devant religieuse en l'abbaye des Ayes, au diocèse de Grenoble, nommée en 1757, abbesse de l'abbaye royale de Vernaïson, ordre de Cîteaux, diocèse de Valence; 5. *Jeanne-Marie*, mariée en 1748 au marquis de Tencin, l'un des neveux du cardinal de ce nom.

XX. LOUIS-FRANÇOIS de Montainard, seigneur de la Pierre, de Chastellard, de Champ, de Prébois, &c. lieutenant-général des armées du roi, inspecteur général d'infanterie, dit *le marquis de Montainard*, est né en 1716; à servi d'abord dans le régiment royal des vaisseaux; le roi lui donna au mois de mai 1744, le régiment d'Agénois vacant par la mort du marquis de Malaué. Il a été nommé brigadier d'infanterie le 5 octobre 1745; maréchal de camp le 10 mai 1748; inspecteur général d'infanterie en décembre 1751, & lieutenant général le 10 février 1759. Le marquis de Montainard a épousé au mois de juillet 1753, *Françoise-Marie* de Montainard, sa cousine du quatrième au cinquième degré, née le 29 avril 1734, & fille de *Joseph* Ainard, marquis de Montfrin, chef des nom & armes de Montainard, & de feue *Diane-Henriette* de Baschi d'Aubais.

SEIGNEURS DE MARCIEU, BRANCHE ÉTEINTE & fondue dans la famille des EDMÉ-SAINT-JULIEN, connue aujourd'hui sous le nom de MARCIEU.

XIV. LAURENT de Montainard, second fils d'*HECTOR*, & de *Marguerite* Paléologue de Montferrat, fut par son partage seigneur de Marcieu, Sainte-Eugénie, Savel, Avalon, Moterel, Goncelin, Arvillard & les Molettes, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du connétable de Montmorenci. Il épousa en 1524, *Catherine* de Talaru, fille unique & héritière de *Guillaume*, seigneur de Talaru, & de *Louis* de Lévis, & il en eut, 1. GUI-BALTHAZAR, qui suit; 2. *Hector*; 3. *Philippe*; 4. *Claudine*, religieuse à Monfleury.

XV. GUI-BALTHAZAR de Montainard, seigneur de Marcieu, du Savel, Goncelin, & d'Avalon, chevalier de l'ordre du roi, mourut en 1579. Il épousa en 1558, *Joachine* de Guiffrey, fille unique de *Gui*, seigneur de Boutieres & du Touvet, chevalier de l'ordre, lieutenant général en Piémont

MON

Piémont, & commandant l'arrière-garde à la bataille de Cérifoles, & de *Gaspard* de Berlioz. Il en eut, 1. GUI-BALTHAZAR, qui fuit; 2. *Jean*; 3. *Lucrece*, femme de *Gaspard* de Baronat; 4. *Diane*, mariée en 1588, avec *Océvien* Edme de Saint-Julien, maître des requêtes; 5. *Claudine*, femme de *N.* de Chiffé

XVI. GUI-BALTHAZAR de Montainard, seigneur de Marcieu, le Touvet, Goncelin, Saint-Jean d'Avalon, la Tour d'Entremont, les Mollettes, baron d'Arvillard, fut chargé de faire démolir les fortifications de Moretel, pris par Alfonso d'Ornano, le 11 août 1595, en exécution de la trêve conclue entre le duc de Savoie par l'entremise du premier président du parlement de Grenoble, & de Silleri, ambassadeur de France en Suisse. Il étoit à la cour en 1618; & les ministres se servirent de lui pour négocier avec le maréchal de Lesdiguières, qui l'aimoit beaucoup. Il épousa *Anne* Fléard, fille de *Gaspard*, président au parlement de Grenoble, & de *Virginie* Bon de Meuillon. Il en eut *Virginie* de Montainard, dame de Marcieu, de Boutières, du Touvet, &c. mariée en 1622, à *Ennemond*, Edme de Saint-Julien son cousin germain. Elle fut mère de GUI-BALTHAZAR, qui obtint l'érection de ses terres en marquisat sous le nom de Boutières, grand-mère de *Pierre* Edme, dit le comte de Marcieu, lieutenant général, grand-croix de S. Louis, & commandant en Dauphiné, & bisaïeule de ses deux neveux, dont l'un est mort en 1753, sans enfans, étant maréchal de camp, & capitaine sous lieutenant des gendarmes de la garde, & le second est aujourd'hui mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom.

SEIGNEURS DE BEAULIEU. en Auvergne, éteints.

XIV. JEAN-JACQUES de Montainard, troisième fils de HECTOR, & de *Marguerite* Paléologue de Montferrat, fut seigneur de Beaulieu en Auvergne, & des biens situés dans le marquisat de Montferrat. Il transigea le 27 janvier 1517, avec *Louis* & *Laurent*, ses frères aînés. Il épousa *Maximilienne* de Murol, & il en eut, 1. JEAN de Montainard, seigneur de Beaulieu, qui fuit; 2. *Jacques*, qui donna une procuration à sa mère le 29 août 1566; 3. AIMAR, tige des seigneurs de la TOUR, rapportés ci-dessous; 4. *Anne*, qui épousa *N.* seigneur d'Auteirat; 5. *Louise*, mariée le 20 février 1581, à *François* du Prat, seigneur de Boucle.

XV. JEAN de Montainard, seigneur de Beaulieu, épousa *Jacqueline* de la Surchiere, & en eut,

XVI. JEAN de Montainard, seigneur de Beaulieu, qui testa à Montfrin le 14 novembre 1614, en faveur d'HECTOR de Montainard, marquis de Montfrin.

SEIGNEURS DE LA TOUR, ÉTEINTS ET FONDUS chez messieurs de la VERGNE-TRESSAN.

XV. AIMAR de Montainard, troisième fils de JEAN-JACQUES, seigneur de Beaulieu, & de *Maximilienne* de Murol, alla s'établir dans le comtat Venaissin. Il fut père de *Polixène* de Montainard, & de

XVI. JEAN de Montainard, qui épousa *Marthe* de Caufan, & en eut

XVII. ANTOINE de Montainard, marié le 26 avril 1579, avec *Françoise* de Claret, fille de *Jean*, seigneur de Saint-Félix de Palieres, & de *Philippine* de Pelet-Combis. Elle eut pour enfans, 1. ANTOINE, qui fuit; 2. *N.* chanoine de S. Sernin de Toulouse; 3. *Jeanne*, abbesse de Vignogoul.

MON 689

XVIII. ANTOINE de Montainard, seigneur de la Tour, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, mestre de camp du régiment de Savoie, maréchal de camp, gouverneur de Casal en 1640, succéda la même année à M. de Saint-Preuil, dans le gouvernement d'Arras, où il mourut en 1652. Il avoit épousé le 20 juillet 1605, *Blanche* de Séguins, fille de *Jean*, & d'*Anne* de Saint-Martin. Il n'en eut qu'une fille, *Louise* de Montainard, mariée en 1627 à *François* de la Vergne, seigneur de Tressan. Elle fut mère de *Louis* de la Vergne, d'abord comte de Lyon, puis évêque du Mans, mort en 1712; grand-mère du feu marquis de Tressan, de l'archevêque de Rouen, son frère, mort en 1733, de la comtesse de la Mothe-Houdancourt, mère du feu maréchal de ce nom; & bisaïeule du comte de Tressan, lieutenant général, commandant à Toul, grand maréchal des logis du roi de Pologne, duc de Lorraine, associé libre de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londres, & de l'académie de Berlin.

Il y avoit encore une branche batarde de la maison de Montainard, mais elle est éteinte depuis quelques années.

Cette généalogie est la même qui a paru dans le supplément de 1749. On y a seulement ajouté l'état actuel des deux branches existantes. Les différens auteurs qui ont écrit sur la maison de Montainard, n'en ont parlé qu'imparfaitement. Le cartulaire du prieuré de Domène de l'ordre de Cluni qui existe encore aujourd'hui, & qui a été fondé en 1027, par les Ainards, qui y ont leur sépulture, & différens autres monumens, ne laissent plus aucun nuage sur les premiers degrés de filiation. La maison de Montainard jouit du rare avantage, d'une suite d'aïeux prouvés par les titres les plus authentiques, depuis le milieu de dixième siècle, jusqu'à aujourd'hui. Le marquis de Montainard possède une partie des terres, que Rodolphe, le premier de ses pères qui vint s'établir en Dauphiné, avoit reçu d'Jzarn, évêque de Grenoble, en reconnaissance de ce qu'il l'avoit aidé à chasser les Sarasins des terres de son église, dont ces infidèles s'étoient emparés. Cette possession n'a point été interrompue depuis l'an 965. La riche Chartreuse de S. Hugon en Savoie, a aussi été fondée par la maison de Montainard, qui a contracté des alliances avec les maisons souveraines des comtes de Faucigny, dont le sang a passé dans la maison de Savoie, des marquis de Montferrat, de l'illustre maison des Paléologues, & avec les comtes de Die, les comtes de Forcalquier, les Dauphins de la première race, &c.

Les armes de Montainard, sont, de vair au chef de gueules chargé d'un lion issant d'or. Supports, deux lions ou deux anges indifféremment depuis que le Dauphiné a passé à la maison de France. Cimier, rehaussé de vair, au lion d'or issant. Cri de guerre *Potius mori*.

☞ MONTAL (Montfaulnin du) maison ancienne qui tire, à ce que l'on prétend, son origine d'Angleterre, & qui est établie depuis près de 400 ans dans la province de Nivernois. Elle porte pour armes, de gueules à trois léopards d'or, couronnés & posés l'un sur l'autre. Nous n'en parlerons que depuis

I. GUILLAUME de Montfaulnin, écuyer, seigneur de Coulons, & autres terres en Nivernois, qui épousa en 1407, *Philiberte* de Vaffo. Ils eurent entr'autres enfans,

II. GUILLAUME de Montfaulnin, II du nom, écuyer, seigneur de Coulons & des Aubus, qui épousa en 1423, *Marguerite* de Buffévant: de ce mariage fortit

III. GUILLAUME de Montfaulnin, III du nom, écuyer, seigneur de Coulons & des Aubus, qui fut marié en 1491, à *Jeanne* le Tort; il en eut plusieurs enfans, & entr'autres

IV. EDMOND de Montfaulnin, seigneur de Coulons & des Aubus, qui épousa *Perrette* Boulier, dont est issu

V. JEAN de Montfaulnin, seigneur des Aubus, &c. qui fut marié en 1549, à *Élizabeth* de Changy, de laquelle il eut

VI. CLAUDE de Montfaulnin, seigneur des Aubus, &c. qui épousa *Marguerite* de Charri: il eut de ce mariage

VII. ADRIEN de Montfaulnin, seigneur des Aubus & de Sancy, qui épousa en 1615, *Gabrielle* de Rabutin, dame du Montal, dont il eut

VIII. CHARLES de Montfaulnin, comte du Montal, seigneur des Aubus & de Saint-Brissou, lieutenant général des armées du roi, chevalier de ses ordres, gouverneur de Charleroi, &c. dont il sera parlé ci-après dans un article particulier. Il épousa en 1640, *Gabrielle* de Solages, fille d'*Albert* de Solages de Frédant, seigneur de Cambolaret & de Salles en Gévaudan, & de dame *Cassandre* de la Fare, sa femme. De ce mariage vinrent plusieurs enfans. 1. LOUIS de Montfaulnin, marquis du Montal, qui suit; 2. *François-Ignace*, dit l'*Abbé du Montal*, destiné dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique. Le crédit de son père lui fit obtenir plusieurs abbayes considérables, qu'il abandonna dans la suite pour épouser *Françoise* Baillet d'Aucourt, chanoinesse d'Espinal, dont il eut un fils appelé le marquis du Montal, seigneur des Aubus, Ménétreux-le-Pitois, & de Salles en Gévaudan, mort sans alliance en 1743. Il étoit alors brigadier des armées du roi, & maréchal général des logis de l'armée; 3. *Cassandre-Marie* de Montfaulnin du Montal, mariée au comte de Druy, lieutenant général des armées du roi, lieutenant de ses gardes, gouverneur de Luxembourg. Il y a eu deux enfans de ce mariage; 1. *Jean-Gabriel* de Marion, comte de Druy, lieutenant de la première compagnie des gardes du corps de S. M. mort sans alliance en 1729; 2. *Jeanne-Louise* de Marion de Druy, mariée à *Louis* de Regnier, marquis de Guerchy, lieutenant général des armées du roi, chevalier de ses ordres, gouverneur de Huningue, dont un fils qui est le comte de Guerchy, aujourd'hui lieutenant général & colonel du régiment du roi, infanterie.

IX. LOUIS de Montfaulnin, marquis du Montal, baron d'Ilan & de Saint-Brissou, seigneur de Nataloux, Dun-les-Places, Montfauge, Thôtes, Beauregard & Venarey, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, épousa en 1678, *Henriette-Marguerite* de Saulx-Tavannes, baronne de Courcelles & de Bonencontre, dame de Vitry & du Donjon en Bourbonnois, fille de *Noël* de Saulx, marquis de Tavannes & de Mirebel, baron de la Marche & de Courcelles, &c. & de *Gabrielle* de Barault, sa femme. De ce mariage sont nés, 1. CHARLES-LOUIS de Montfaulnin, comte du Montal, qui suit; 2. *Charlotte-Gabrielle* de Montfaulnin du Montal, dame de Bonencontre & de Venarey, mariée en 1712, au marquis de Brun, lieutenant général des armées du roi, chevalier d'honneur au parlement de Besançon, dont une fille; 3. *Marie-Nicole* de Montfaulnin du Montal, chanoinesse de l'ordre de S. Augustin; 4. *Louise* de Montfaulnin du Montal, religieuse Ursuline à Sémur en Auxois.

X. CHARLES-LOUIS de Montfaulnin, comte du Montal, baron de Courcelles, de Saint-Brissou & d'Ilan, seigneur de Nataloux, Dun-les-Places,

Ménétreux-le-Pitois, Montfauge, Thôtes, Beauregard, &c. lieutenant général des armées du roi, chevalier de ses ordres, gouverneur de Guise en Picardie. Il a été dès l'âge de 20 ans colonel du régiment de Poitou, ensuite brigadier en 1720, maréchal de camp en 1719, lieutenant général en 1734, nommé chevalier des ordres du roi le premier janvier 1745, reçu le 2 février suivant. Il est mort dans ses terres en Bourgogne le 22 août 1758, âgé de 77 ans. Il avoit épousé en 1705, *Marie-Anne* Colbert de Villacerf, fille d'*Edouard* Colbert, marquis de Villacerf, surintendant des bâtimens du roi, & de *Généviève* Larcher, sa femme. De ce mariage sont nées deux filles, 1. *Marie-Généviève* de Montfaulnin du Montal, morte en 1728. Elle avoit été mariée en 1726, à *Antoine* du Bois de la Rochette, seigneur de Mazoncles & autres terres en Charolois, dont un fils nommé *Jacques-Anne* du Bois, marquis de la Rochette, aujourd'hui capitaine de cavalerie dans le régiment du Moutier; 2. *Anne-Marie* de Montfaulnin du Montal, mariée en 1736, à *Charles-Paul*, comte de la Rivière, vicomte de Tonnerre & de Quincy. Voyez LA RIVIERE.

Le comte du Montal avoit trois sœurs utérines, filles d'*Eustache-Louis* de Marion, marquis de Druy, major général de la gendarmerie, tué à la bataille de la Marfaille en 1693. Il avoit épousé *Marguerite-Henriette* de Saulx-Tavannes, veuve de *Louis* de Montfaulnin, marquis du Montal. Voyez MARION.

Il y a encore une autre branche de Montfaulnin, qui subsiste en Berri depuis près de 250 ans. *N...* de Montfaulnin épousa en 1535, l'héritière de l'ancienne maison des barons de Fontenai en Berri, qui lui apporta la baronie de ce nom, l'une des premières de la province, laquelle est encore possédée aujourd'hui par *Etienne* de Montfaulnin-Fontenay, dit le marquis de Montfaulnin, capitaine au régiment du roi, infanterie.

¶ MONTAL (Charles de Montfaulnin, comte du) lieutenant général des armées du roi, chevalier de ses ordres, gouverneur de Charleroi & de Mont-Réal, s'attacha dès sa jeunesse au grand Condé, qui lui donna d'abord une compagnie dans son régiment d'Enguycn, infanterie, & l'en fit nommer colonel quelque temps après. Montal, sensible aux bontés du prince, ne mit point de bornes à sa reconnaissance, & il suivit aveuglément son parti, lors même que Condé eut le malheur de prendre les armes contre la cour. Il défendit en 1653 Sainte-Menehould que Louis XIV assiégea en personne. La place étoit foible & mal pourvue; cependant le siège fut long & meurtrier. On livra l'assaut, & Montal le soutint avec une intrépidité qui rendit tous les efforts inutiles. Ce ne fut que l'affreuse disette où il se trouva réduit après une longue résistance, qui le força enfin d'en venir à une capitulation, dans laquelle il obtint cependant les conditions les plus favorables. Le prince de Condé le récompensa du courage & de l'habileté avec lesquels il avoit défendu Sainte-Menehould, en lui donnant le gouvernement de Rocroi, dont ce prince venoit de s'emparer après vingt-cinq jours de tranchée ouverte. Dans les campagnes qui suivirent celle-ci, on éprouva une alternative continuelle de bons & de mauvais succès: cela dura ainsi jusqu'en 1658, que la victoire parut alors se déclarer pour la France. Les Espagnols que le prince de Condé avoit commandés jusque-là, pensèrent sérieusement à la paix, & elle fut conclue en 1659. Le prince y fut compris, & il y eut une amnistie générale pour ceux de son parti.

Le prince de Condé aussi zélé dans la suite pour les intérêts de Louis XIV, qu'il avoit paru contraire, quelques années auparavant, aux vues de la cour, rendit, comme tout le monde fait, les plus importants services à sa majesté dans toutes les guerres que cet auguste monarque eut à soutenir contre les plus grandes puissances de l'Europe. Louis XIV employa aussi Montal dans ses armées. Ce prince le fit gouverneur de Charleroi, & lui ordonna d'avoir l'œil sur Tongres & autres places du voisinage que le prince d'Orange menaçoit d'assiéger. On avoit affaire à un ennemi fin, actif, délic, habile à donner le change & à masquer ses vues : il fit mine d'en vouloir à Tongres : tout le monde le crut, & la nouvelle s'en répandit de façon, que le marquis de Louvois, ministre de la guerre, écrivit à Montal pour qu'il se jettât dans cette place avec ce qu'il pourroit y faire entrer de cavalerie. Montal s'y transporta aussitôt avec cinquante maîtres ; mais le prince, informé de cette démarche, tourna à l'instant ses vues sur Charleroi, que Montal venoit de quitter, & il investit cette place avec une armée de 40000 hommes : cet investissement se fit au mois de décembre 1672. Montal, au désespoir d'avoir donné dans le piège, résolut de rentrer dans Charleroi à quelque prix que ce put être ; & il exécuta heureusement son projet avec les mêmes cinquante maîtres qu'il avoit menés à Tongres. Il passa pendant une nuit au travers des premières gardes du camp ennemi sans être reconnu. Il ne le fut qu'à la dernière qu'il força le pistolet à la main & rentra dans Charleroi. Dès le lendemain il fit une vigoureuse sortie sur les ennemis, leur tua beaucoup de monde, & poursuivit les fuyards l'épée dans les reins jusques dans leur camp. Le prince d'Orange qui ne pouvoit imaginer que Montal eût pu rentrer dans la place, n'en fut que trop convaincu par cette furieuse sortie. Il tint aussitôt conseil pour délibérer si l'on continueroit le siège ou non. La plupart des officiers généraux furent pour la continuation, fondés sur le mauvais état des fortifications & sur la foiblesse de la garnison ; mais le prince d'Orange ayant fait observer que Montal qui avoit trouvé moyen de rentrer dans la place, malgré toutes les précautions que l'on avoit prises pour l'en écarter, feroit encore plus facilement, au défaut des fortifications, ranimer le courage de ses gens ; toutes les voix se réunirent à la levée du siège : cela fut exécuté peu de jours après ; mais ce ne fut pas sans une perte notable de la part des ennemis. Montal les attaqua dans leur retraite, & tailla en pièces une partie de leur arrière-garde. Ce fut à l'occasion de ce siège que Louis XIV qui favoit apprécier le mérite, dit les choses les plus obligeantes en faveur de deux des plus grands hommes de son siècle : *Je voudrais bien*, dit ce prince, *voir Vauban attaquer une place, & Montal la défendre ; mais non*, ajouta S. M. après un moment de réflexion, *j'en serois bien fâché, car ils y périroient tous les deux*. Montal fut créé lieutenant général quelque temps après, & le roi lui donna presque toujours le commandement d'un corps séparé, avec lequel il fit plusieurs sièges, & entra autres celui de Beaumont en Thiérache, qu'il prit en fort peu de temps en 1673. En 1675, il s'empara du fort de Thuin, place d'autant plus importante pour les ennemis, qu'elle couvroit tout le pays d'entre la Sambre & la Meuse. Quelque temps après il fit le siège de la ville de Marche en Famine, & s'en rendit maître après quinze jours de tranchée ouverte. Montal ne se distinguait pas moins dans les batailles que dans les

attaques & les défenses des places. Il n'y eut de son temps presque aucune action considérable où il ne fit paroître toute l'expérience & la valeur que l'on peut attendre d'un capitaine consommé dans l'art de la guerre. Le gain de la bataille de Steinckerque fut dû en partie à sa vigilance & à la confiance que les troupes avoient en lui : il étoit lieutenant général de jour, lorsque le prince d'Orange pensa surprendre l'armée française dans son camp près de Steinckerque. Montal rassemblant quelques troupes à la hâte, soutint avec intrépidité la première fureur des ennemis, & par-là, il donna le temps au maréchal de Luxembourg de mettre son armée en bataille, & de remporter une victoire complète sur le prince d'Orange. Le roi ayant fait en 1693 une promotion de maréchaux de France, Montal n'y fut pas compris : il fut extrêmement sensible à cet oubli, & prit la liberté de s'en plaindre directement à Louis XIV. Ce grand prince eut la bonté de l'en consoler, & de lui promettre qu'il se souviendrait de lui rendre justice à la première promotion. En attendant S. M. l'assura qu'il ne serviroit sous aucun de ses généraux, & qu'il auroit toujours un corps de troupes séparé. En effet il fut nommé peu après pour commander en chef dans toutes les places maritimes de la Flandre française, avec un corps de vingt-cinq mille hommes. Ce brave général mourut peu après, sans être fait maréchal de France, parcequ'il n'y eut point de promotion depuis 1693 jusqu'en 1696, qui est le temps de sa mort. Il eut la consolation de savoir que tout le militaire l'en croyoit très-digne, & que le roi, qui connoissoit son mérite, n'auroit pas manqué de lui rendre enfin cette justice. * *Mémoires du temps. Preuves fournies pour l'ordre du saint Esprit, lors de la nomination du comte du Montal.*

MONTALBANI (Ovidio) médecin célèbre, dans le XVII^e siècle, étoit de la famille d'Alicorne, de Bologne, où il enseigna avec beaucoup de réputation pendant trente-deux ans la logique, la médecine théorique, la philosophie morale, & les mathématiques. Il mourut vieux en 1672. Il étoit neveu de JEAN-BAPTISTE Montalbani, docteur jurisconsulte. Ses principaux ouvrages latins, sont : une notice de toutes les plantes desséchées qu'il avoit recueillies, in-4^o, à Bologne en 1624. *De illuminabili lapide Bononiensi epistola familiaris. Epistolæ variæ ad eruditos & præclaros viros de rebus in Bononiensi tractu indigenis*, en 1634, à Bologne, in-4^o. *Bibliotheca botanica, seu herboristarum scriptorum promota synodia*, sous le nom de Jean-Ant. Bumaldi, à Bologne en 1657, in-24. *Hortus botanographicus, herbarum ideas & facies supra bis mille concludens*, à Bologne en 1660, in-8^o. * *Mémoires du temps.*

MONTALBANI, auteur qui vivoit en 1620, a écrit, *De moribus Turcarum*, & d'autres ouvrages.

MONTALBODO, ou MONTE ALBODO, en latin, *Mons Bodius*, bourg de la Marche d'Ancone, à trois lieues de Jesi vers le couchant. * *Matte, diſſion. géogr.*

MONTALCINO, ou MONTEALCINO, *Mons Alcinus*, ou *Mons Alcinouis*, ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'évêché suffragant de l'archevêché de Sienne, est située sur une colline, dite *le mont Ilcin*. Montalcino ne dépend plus que du saint-siège : il fut érigé en évêché l'an 1462, par le pape Pie II. Cette ville est assez petite, mais peuplée, & presque sur le chemin de Sienne à Rome. * Léandre Alberti.

MONTALDE, cherchez MONTALTE.

MONTALEMBERT (André de) seigneur

Tome VII,

S f f f ij

d'Essé, & de Panvilliers, chevalier de l'ordre du roi, lieutenant général de ses armées, & premier gentilhomme de la chambre des rois François I & Henri II, a été un des plus braves & des plus sages capitaines de son temps. Il étoit issu de l'ancienne maison d'Essé en Poitou, & naquit environ l'an 1483. Ses premiers faits d'armes furent à la bataille de Fornoue l'an 1495. Il les continua dans toutes les guerres de Louis XII, & s'y fit extrêmement estimer. Il devint si brave cavalier, que François I le choisit dans un tournoi pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus rudes lances qui se présenteroient. Aussi ce prince disoit-il souvent, au rapport de Brantôme, *Nous sommes quatre gentilshommes de la Guienne, qui combattons en lice, & courons la bague, contre tous allans & venans de la France; moi, Sansac, d'Essé & Châtigneraye.* Ce fut par sa bonne mine, son esprit & sa valeur, qu'il mérita la bienveillance de ce monarque, auprès de qui il avoit eu l'honneur d'être élevé, lorsqu'il n'étoit que comte d'Angoulême. Le connétable de Montmorenci le prit aussi en affection, & contribua à son avancement. L'an 1536 on lui donna le commandement de mille chevaux-légers à la suite de l'amiral Chabot, lorsqu'il entra dans la Bresse, la Savoie & le Piémont. Il se jeta avec sa compagnie dans Turin, qui étoit menacé de siège, & n'en sortit que pour aller surprendre Ciria, & l'emporter par escalade. L'an 1543 il se signala avec le capitaine la Lande, par l'étonnante défense qu'ils firent de Landrecies, contre une armée formidable, de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre, & de Flandre, commandée par l'empereur Charles-Quint; & quoique les fortifications en fussent mauvaises, & la garnison accablée de misères, ils donnerent le temps, par leur résistance de trois mois & demi, à l'armée du roi de venir faire lever le siège & les dégager. D'Essé avoit été blessé au bras pendant le siège; le roi le récompensa d'une charge de gentilhomme de sa chambre, qui fit dire aux courtisans, à ce que rapporte Brantôme, qu'il étoit plus propre à donner une camifade à l'ennemi, qu'à donner une chemise au roi. Au mois de septembre 1545, le roi lui confia le commandement du fort d'Outreau, bâti près de Boulogne, pour incommoder les Anglois, qui étoient maîtres de cette place. Il conserva ce poste avec d'autant plus de gloire, que la peste s'y mit, & qu'elle ne l'empêcha pas de rendre inutiles tous les efforts, & les stratagèmes que les Anglois employèrent pour s'en rendre les maîtres. Henri II ayant succédé à François I, se crut obligé d'envoyer une armée au-delà des mers, pour secourir les Ecois contre les Anglois. Il en confia la conduite à André de Montalembert, en qualité de son lieutenant général: toute la jeune noblesse du royaume se mit à sa suite. Il arriva en Ecosse le 16 juin 1548, mit le siège devant Hedington, tailla en pièces les Anglois qui venoient au secours, & fit prisonnier leur général. Le 26 décembre suivant, il surprit l'importante forteresse de Hurrie, dont la garnison fut passée au fil de l'épée: les Anglois voulurent la reprendre, il les en empêcha, & en moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils tenoient dans ce royaume. Il vendit jusqu'à sa vaisselle d'argent pour faire subsister son armée. Le roi Henri II, ayant besoin de ce général dans son royaume, le rappella; & celui-ci signala son départ par la conquête de l'isle des Chevaux, dans le golfe d'Edimbourg. En arrivant en France, il fut honoré du collier de l'ordre, de quantité de présens, & de considérables marques

d'amitié de la part du roi, qui s'en fit accompagner à la guerre du Bouionois sur les Anglois. Ambleteuse, place forte alors, ayant été emportée, le roi en confia le commandement à d'Essé. Ce fut-là qu'il fit une action de grande générosité, en sauvant de la fureur du soldat, qui étoit entré par la brèche dans cette place, l'honneur & les biens des femmes & des filles, qui vinrent réclamer sa compassion; mais la paix s'étant faite le 24 mars 1550, d'Essé se retira dans sa terre de Panvilliers en Poitou. Il y avoit trois ans qu'il y étoit accablé d'une cruelle jaunisse, qu'il avoit rapportée d'Ecosse, lorsqu'il reçut un ordre du roi de s'aller jeter dans Téroüane, pour la défendre contre l'armée de l'empereur. Cet ordre lui causa une joie indicible, à ce que raconte Brantôme: *Mes amis*, dit-il à ceux qui l'environnoient, *voilà le comble de mes souhaits, puisque je vais mourir en un honorable lieu, & ne craignois rien tant que de mourir en ma maison & en mon lit. Dame jaunisse n'aura pas cet honneur de me tuer.* Il marqua encore sa résolution en prenant congé du roi, le priant de croire, que si Téroüane étoit prise, *Essé seroit mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse.* Il tint parole; la place fut attaquée avec une vigueur incroyable; & cinquante mille coups de canon y ayant fait une brèche de soixante pas, notre gouverneur se prépara pour la défendre; mais le 12 juin 1553, après avoir soutenu trois assauts, redoublés durant dix heures, avec perte de plus de mille des ennemis, il fut tué sur la brèche d'un coup d'arquebuse. Sa mort le priva du bâton de maréchal de France, & entraîna la perte de Téroüane. Il avoit épousé une personne de mérite, de la maison des Adrets, dont il ne laissa qu'un fils, mort jeune, à la défaite des Provençaux en Périgord. Jean de Montalembert, évêque de Montauban, mort l'an 1483, étoit de sa maison. Elle tiroit son nom de la terre de Montalembert, fise sur les confins du Poitou & de l'Angoumois, & subsiste encore en deux branches; l'une dite DE VAUX; l'autre DE CERS. Il y en avoit une troisième, dite DES ESSARS, finie en la personne de Charles-César de Montalembert, seigneur des Essars, colonel de cavalerie, tué près de la Mirandole le 19 mai 1704. * Les auteurs qui ont parlé du seigneur d'Essé, sont Mezerai, *hist. de France sous François I & Henri II.* De Serre, *hist. de France*; Duplêix, *hist. de France*; Brantôme, *hommes illustres François*; Du Bouchet, *annal. d'Aquitaine*; Mém. du Bellay, &c.

Il y a encore une branche de Montalembert établie en Bretagne & sortie de la maison de Montalembert en Poitou, dont voici la généalogie.

I. GUILLAUME de Montalembert, originaire de la province de Poitou, s'établit en Bretagne dans les confins du comté Nantois, du côté du Poitou, l'an 1467. Il épousa *Françoise* de Goulaine, fille unique de Jean de Goulaine, chevalier, qui est qualifié dans le contrat de mariage de noble écuyer. Il eut pour fils ARTUR, qui suit.

II. ARTUR de Montalembert, seigneur de Elestre, épousa N. de Lire, & eut pour fils Jean, & GILLES, qui suit.

III. GILLES de Montalembert, noble écuyer, seigneur de la Bourdeliere, épousa l'an 1535, Marie le Boutelier, & eut pour fils ANDRÉ, qui suit; & Jean.

IV. ANDRÉ de Montalembert, I du nom, marié à Jeanne Bataille, eut pour fils Tobie; & JEAN, qui suit.

V. JEAN de Montalembert, marié à *Françoise*

MON

Terien, eût pour fils ANDRÉ, qui suit; & JEAN, qui continua la postérité.

VI. ANDRÉ de Montalembert, II du nom, épousa *Françoise* Valin, dont il eut *Marie*, fille unique, qui épousa *René* de Montboucher, chevalier & seigneur de la Maignane.

VI. JEAN de Montalembert, frère puîné d'André, épousa *Jeanne* de Chambelai, dont il eut PIERRE, qui suit.

VII. PIERRE, I du nom, épousa *Françoise* Renoul, dont il eut PIERRE, qui suit; & *Jacques*.

VIII. PIERRE de Montalembert, II du nom, seigneur de Saint-Gravé, major d'un régiment & maréchal de bataille, épousa *Magdelène* de Govion, dont il a eu *Charles*, capitaine de dragons, tué en Flandre; un puîné, *N.* mort sur mer l'an 1690; &

IX. JACQUES de Montalembert, épousa *Françoise* Moisant, dont il a eu PIERRE de Montalembert, III du nom, conseiller au parlement de Bretagne; & *René-Jacques*, prêtre, docteur en théologie de la faculté de Paris.

Il y a encore deux branches de cette maison établies en Agenois & en Périgord. * *Actes d'attache du 27 juillet 1636. Procès verbal fait en Poitou. Arrêt de la réformation du 7 octobre 1668.*

La maison de Montalembert porte, d'argent à une croix ancrée de sable, avec le lambel pour la branche cadette.

MONTALTE, ville d'Italie, dans la marche d'Ancone, étoit le lieu de la naissance de Sixte V, qui y fonda un évêché suffragant de Fermo. Elle est située sur une colline qui a une petite rivière au pied. Deux cardinaux de la famille Peretti, ont porté aussi-bien que Sixte V, le nom de Montalte, savoir, ANDRÉ Peretti, dit MONTALTE, que le pape Clément VIII fit cardinal en 1596. Il fut évêque d'Albano, puis de Fiescati, & mourut à Rome le 3 août 1629, âgé de 56 ans. On vérifia par parties de banques, au rapport de Marquemon, archevêque de Lyon, dans l'éloge qu'il fit de ce cardinal, qu'en 35 ans de cardinalat, il avoit donné aux pauvres jusqu'à treize cens mille écus, sans les charités qu'il faisoit de sa main, & qui ne furent pas écrites. L'autre a été FRANÇOIS Peretti, dit le cardinal de MONTALTE, Romain, archevêque de Mont-Réal en Sicile, prince de Venafre, comte de Celane, seigneur de Mentana, &c. Il fut mis par le pape Urbain VIII dans le sacré collège, l'an 1641, & mourut à Rome le 3 mai 1655, âgé de 58 ans.

MONTALTE ou MONTALDE, petite place d'Italie, dépendante du pape, est située sur les confins du Piémont & du Montferrat.

MONTALTE, ville & évêché dans le royaume de Naples, passe pour l'*Uffugium* de Tite-Live. L'évêché de Montalte est uni à la métropole de Cosenza. * Léandre Alberti.

MONTALVAN, en latin *Mons Albanus*, anciennement *Albania*, petite ville de l'Aragon, en Espagne. Elle est sur la rivière de Martin, à quinze lieues de Saragosse, vers le couchant. * Mati, *dition*.

MONTAN, hérésiarque du II siècle, étoit du bourg d'Ardaban dans la Mysie, proche la Phrygie. Après avoir embrassé le christianisme, dans le dessein de s'élever aux dignités ecclésiastiques, il feignit qu'il avoit de nouvelles révélations; qu'il étoit inspiré du saint Esprit; qu'il avoit des mouvemens extraordinaires, & qu'il prophétisoit l'avenir. Plusieurs le crurent: & deux femmes de Phrygie, nommées *Priscille* & *Maximille*, remplies du même esprit de séduction, se joignirent à lui. Il eut en peu de temps un grand nombre de

MON 693

sectateurs. Vers l'an 172, les évêques & les fidèles d'Asie s'étant assemblés, condamnèrent les nouvelles prophéties, séparèrent de la communion ceux qui les débitaient, & écrivirent sur ce sujet aux églises d'Occident. Les martyrs & les fidèles des Gaules reçurent des lettres pleines de sagesse & de prudence, dans lesquelles ils condamnoient ces nouvelles prophéties: en exhortant néanmoins de ramener ceux qui s'étoient laissé tromper, par des voies de douceur. Les Montanistes se voyant condamnés, firent schisme, & composèrent une société séparée, qui étoit gouvernée par ceux qui se disoient prophètes. Montan en étoit le chef, avec les prophétesses *Priscille* & *Maximille*. *Priscille* mourut avant l'an 211. Montan & *Maximille* vécurent jusqu'au règne de Caracalla. On dit que l'un & l'autre se pendirent. Les premiers Montanistes ne changèrent rien à la foi du symbole. Ils soutenoient seulement que le saint Esprit avoit parlé par la bouche de Montan, & enseigné une discipline beaucoup plus parfaite que celle que les apôtres avoient établie. 1°. Ils refusoient pour toujours la communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, & croyoient que les ministres & les évêques n'avoient point le pouvoir de la leur accorder: 2°. ils imposaient de nouveaux jeûnes & extraordinaires, comme trois carêmes, & deux semaines de xérophagie, dans lesquelles ils s'abstenoient non-seulement de viande, mais aussi de tout ce qui avoit du jus: 3°. ils condamnoient les secondes noces comme des adulterés: 4°. ils tenoient qu'il étoit entièrement défendu de fuir dans le temps de la persécution: 5°. leur hiérarchie étoit composée de patriarches, de cénons, & d'évêques, qui ne tenoient que le troisième rang. La secte des Montanistes a duré fort long-temps en Asie & en Phrygie. On les a appelés Cataphrygiens & Pépéséniens, du lieu où cette hérésie avoit commencé. Ils se divisèrent en deux branches; dont les uns étoient disciples de Procle, & les autres d'Eschine. Ces derniers sont accusés d'avoir suivi l'erreur de Praxe & de Sabellius, touchant la Trinité. * Eusebe, *hist. ecclésiast.* l. 15, c. 16, 17 & 18. S. Epiphane, *hæres.* 48 & 51. Tertullien. Théodoret. Saint Cyrille, *cathec.* 16. S. Jérôme, *epist.* 54. S. Augustin, *lib. de hæresib.* Philastr. c. 49. Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. des trois premiers siècles.*

MONTAN, archevêque de Tolède en Espagne, qui vivoit dans le VI siècle, vers l'an 530, fut très-célèbre pour sa doctrine & pour sa piété. Nous avons de lui deux épîtres; l'une adressée à l'église de Palence, & l'autre à *Thuribius*, solitaire, qui montrent sa science & son esprit. On l'accusa d'impudicité; & pour prouver son innocence, il tint des charbons ardents dans son aube, pendant la célébration des saints mystères, sans qu'elle en fût offensée. Ce prélat préside au II concile de Tolède, l'an 527. * Voyez les actes de ce concile: saint Isidore: *Vasée*, &c.

MONTAN (Jean-Fabrice) Suisse, florissoit en 1566. Il a écrit contre Pontidonius & Cardillus, défenseurs du concile de Trente. Il a aussi composé un poème élégiaque sur les mouvemens de Munster. On trouve quelques-unes de ses poésies, *tom. II delit. poët. Germ. pag. 101.* * P. Lotichius, *part III, B. P. pag. 107.*

MONTAN (Philippe) docteur de Paris, chez MONTAIGNE (Philippe de la)

MONTAN (Mathurin) de Périgueux, médecin & jurisconsulte, vers le milieu du XVI siècle, est auteur d'un livre intitulé, *Genialium dierum commentarii, in Jul. Pauli responsum, &c.* * Vander Lin-

694 MON

den, de script. med. Du Verdier, suppl. de la biblioth. de Gesner.

MONTAN (Paul) dit PAULUS MONTANUS, ou Vandenberghe, jurisconsulte, natif d'Utrecht, dans le XVI^e siècle, étudia à Louvain, & fut docteur en droit à Angers. Depuis il exerça divers emplois dans son pays, & mourut en 1587. Il avoit écrit un commentaire, de titulis. * Valere André, biblioth. Belg. Le Mire, &c.

MONTANARI (Germiniano) célèbre mathématicien, étoit de Modène en Italie, & mourut à Boulogne, vers la fin du XVII^e siècle. Il avoit une connoissance particulière de l'astronomie, comme il l'a fait voir en bien des rencontres, & principalement dans ses observations sur la comète, intitulées: *Astronomico-physica dissertatio de cometa*. On a aussi de lui quelques discours sur des expériences physiques qui se faisoient dans la maison de l'abbé Sampieri. Il se déclara encore par écrit en faveur du livre d'Ottavio Finetti, son écuyer, intitulé: *Prostafis physico-mathematica*, contre Donato Rosetti, professeur à Pise, qui l'avoit attaqué. Les autres ouvrages de Montanari sont des *Réflexions physiques* sur le verre qu'on fait refroidir dans l'eau, & qui se brise en mille parties, quand on en rompt la moindre, comme on le voit dans les larmes de Hollande. Un discours sur les étoiles fixes qui ont cessé de paroître dans le ciel, & d'autres qui commencent de s'y faire voir, avec plusieurs découvertes astronomiques. Les mémoires de l'académie de Golati ont aussi annoncé de ce grand mathématicien plusieurs autres ouvrages qu'il avoit achevés, entr'autres un sur l'instabilité du firmament, un autre d'expériences sur l'équilibre des liqueurs, plusieurs observations sur les planètes, un traité de la manière d'observer les phénomènes célestes, &c. Montanari pensoit assez comme Gassendi: il supposoit comme de petits vuides en quelques endroits, par le moyen desquels il expliquoit plusieurs phénomènes de la nature. Il a eu une dispute assez vive avec le sieur Kavina, mathématicien de Faenza, à l'occasion d'un globe de feu qui parut en l'air le soir du 31 de mars de l'année 1676, sur lequel ces deux savans firent des observations différentes que chacun prétendit soutenir. Mais soit que Montanari ne voulût pas paroître ouvertement dans cette dispute, soit qu'il ne jugeât pas Kavina digne d'entrer en lice avec lui, il abandonna sa défense à Dominique Guglielmini, son écuyer, qui fit sur ce sujet les deux ouvrages suivans, auxquels on ne doute point que Montanari n'ait eu beaucoup de part: 1. *Volantis flammæ à D. Geminiano Montanar. & geometriæ examinatæ epitropeia*, à Boulogne, en 1677, in-4°. 2. *Volantis flammæ epitropeia, sive propositiones geographico-astronomico-geometrico-opticæ à D. G. D. Montanarii discipulo demonstratæ*, à Boulogne, en 1677, in-4°. Guglielmini soutient dans ces défenses de son maître que les Turcs n'ont aucune île qui réponde à l'orient d'été de Faenza; que le pays des Mainotes n'étoit pas une île, &c. Kavina répliqua, & prit aussi le nom de *Cantoni*, son écuyer. Montanari joignoit une grande érudition à la science des mathématiques, qu'il professa avec éclat pendant long-temps dans le collège de Boulogne. * *Relations manuscrites sur quelques savans d'Italie*, par le P. Poisson, de l'Oratoire. *Mémoires du temps. Journal de Venise*, tome III.

MONTANERI (Arnaud) religieux de l'ordre de saint François, fut mis à l'inquisition l'an 1372, pour avoir trop attribué à son ordre, & pour avoir publié plusieurs erreurs. Il disoit que Jésus-Christ & les apôtres n'avoient rien possédé en propre;

MON

que quiconque portoit l'habit de saint François; ne pouvoit être damné; que ce saint descendoit toutes les années en purgatoire, pour en retirer les âmes de ceux qui avoient été de son ordre, qu'il soutenoit ne pouvoir jamais finir. On avoit déjà obligé ce religieux à se rétracter; mais il fut arrêté, pour avoir recommencé à publier sa doctrine. * Emeric, direct. inquis. p. 2, q. 11. Sponde, A. C. 1371, n. 11.

MONTANIATA ou MONTAGNATA, en latin *Mons Tuniatius*, c'est une grande montagne du Siennois, en Toscane. Elle est assez étendue, & située aux confins de l'Orviétan, & du patrimoine de saint Pierre, entre la rivière de Muro & la source du Fiote. * Mati, diction.

MONTANISTES, cherchez MONTAN.

MONTANUS (Curtius) orateur & poète du temps de Vespasien, vers l'an 74 depuis J. C. Tacite parle peu favorablement de ses vers; & dans le quatrième livre de son histoire, il marque l'accusation que ce poète intenta contre Regulus. Plin le Jeune lui écrivit une lettre, qui est dans le livre VIII. Il est différent de JULIUS MONTANUS, qui écrivit en vers élégiaques un poème du lever du soleil. Sénèque écrit qu'il fut très-bon poète, & qu'il posséda les bonnes grâces de Tibère. * Ovide parle aussi de lui, l. 4. de Ponto. eleg. 16. Voyez dom Rivet, histoire littéraire de la France, tome I, partie I.

MONTANUS (Jean-Baptiste) né à Vérone; d'une famille noble, qui a occupé plusieurs emplois considérables à l'armée, fut élevé avec soin dans les sciences. Il apprit le grec de Marc Mufurus, & fit sa philosophie à Boulogne, sous Pomponace. Ensuite il fut envoyé par son pere à Padoue, pour y étudier la jurisprudence. Mais son gout pour la médecine lui en fit préférer l'étude, & négliger la première, ce qui le mit toujours mal avec son pere. Montanus fit cependant des progrès qui auroient dû satisfaire celui-ci. A peine eut-il été fait docteur, qu'il exerça la médecine avec beaucoup de succès & de réputation en différentes villes d'Italie, comme à Naples, à Rome & à Padoue. Il professa publiquement dans l'université de cette dernière ville pendant vingt ans. Il étoit aussi profond philosophe, que médecin habile. Il possédoit en perfection l'art d'enseigner: sa méthode étoit claire, facile & solide. Il a aussi excellé dans la poésie, & presque toutes les académies d'Italie se sont empressées de l'avoir dans leur société. L'empereur Charles-Quint, François I, roi de France, Côme, grand duc de Toscane, l'ont sollicité de se rendre auprès d'eux; & quoique ces empressemens lui fissent beaucoup d'honneur, il aimait mieux demeurer à Padoue. Le sénat le pria cependant de se rendre une fois aux desirs du duc d'Urbain, dont la femme étoit malade. Montanus déjà âgé & tourmenté par les douleurs de la pierre, se retira ensuite à Terrazzo, maison de campagne qu'il avoit dans le territoire de Vérone, & il y mourut le 6 de mai 1551. Son corps fut porté à Vérone, & enterré honorablement dans l'église de sainte Marie de l'Echelle. Nicolas Chiocco prononça son oraison funèbre, & Jérôme Fracastor lui dressa une épitaphe. On a de Jean-Baptiste Montanus trois volumes de consultations de médecine. Trois discours avec la seconde centurie. Des leçons sur les aphorismes d'Hippocrate. L'explication de la partie du traité du même touchant les maladies populaires, publiée par Valentin Lublin. Des commentaires in primam fenn Avicenni. Deux volumes in-8°, qui contiennent beaucoup de traités divers de médecine, imprimés à Basse, l'un en 1558, l'autre en 1565. Ses disciples

frent imprimer aussi ses sentimens sur beaucoup de points de médecine recueillis dans ses leçons. Enfin on a beaucoup d'autres traités de Montanus sur les mêmes matieres, dont on peut voir la liste dans la bibliothèque des médecins par Manget, livre XII. Voyez aussi *Verona illustrata* par le marquis Scipion Maffei, livre IV, qui traite des écrivains de Vérone, pag. 174 & suivantes de l'édition in-fol. & *Bibliographiæ anatomicæ specimen*, &c. par Jacques Douglas, à Londres, en 1715, in-8°, pag. 87. Ce dernier dit que Montanus naquit en 1498, & convient, comme il est vrai, qu'il mourut en 1551; mais il ne feroit mort en ce cas qu'à l'âge de cinquante-trois ans, ce qui ne se rapporte point avec ce que Chioccius, qui a fait son oraison funèbre, dit que Montanus étoit vieux, *jam senex*, quand il se retira à Terrazzo, ni à ce que dit Fracastor dans son épitaphe :

Et secuit vitæ grandia fila tuæ.

MONTANUS (Arias) cherchez ARIAS.

MONTARGIS, ville de France dans le Gâtinois, est située sur le Loing, & a un château qui fut rebâti par le roi Charles V. Les Anglois l'assiégerent l'an 1426 : mais Jean, comte de Dunois, fit lever le siège, & tua seize cens des ennemis. Cette ville, qui est du domaine de la couronne, de l'apanage de M. le duc d'Orléans, a bailliage, élection & prévôté. Elle fut brûlée l'an 1528, & puis rétablie. * Du Chêne, *recherches des antiquités des villes de France*. Du Pui, *droits du roi*. Papyre Masson, *descr. flum. Gall.* Dupleix, &c.

MONTASSER BILLAH, onzième calife de la race des Abbassides, étoit fils de *Motavakel*. Montasser avoit fait tuer son pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres officiers de la milice turque qui servoient les califes. Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent conseil entr'eux, & considérant que si Montasser venoit à mourir sans enfans, *Motaz*, son frere, qui lui devoit succéder, ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de son pere, & de les faire tous périr, résolurent d'obliger le calife à déposer ses deux freres, *Motaz* & *Moviad* : mais ces deux princes prévinrent la violence dont ils étoient menacés, & renoncèrent de leur bon gré à la succession à laquelle ils étoient appelés après la mort de leur frere aîné. Montasser, peu de temps après son élévation au califat, vit en songe son pere, qui lui reprocha son parricide, & lui prédit qu'il ne jouiroit pas long-temps du fruit de son crime. Ce calife, épouvanté par cette vision, tomba dans une profonde mélancolie, qui le fit mourir six mois après la mort de son pere, à l'âge de 25 ans, l'an de l'hégire 248, de J. C. 862. On dit que Montasser avoit fait tuer son pere, parceque ce calife haïssoit Ali, & persécutoit tous ceux de sa race. Montasser lui même avoit reçu plusieurs outrages de la main de son pere, pour lui avoir déclaré trop librement ses sentimens, & pour n'avoir pu dissimuler dans plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit d'Ali & de sa postérité. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MONTAUBAN, *Mons Albanus*, *Mons Aureolus*, & *Montalbanum*, sur la riviere du Tarn, ville de France en Querci, avec évêché suffragant de Toulouse, fut rebâtie l'an 1147, & fut unie au domaine l'an 1171. Amauri, comte de Montfort, céda dans la fuite au roi tous les droits qu'il pouvoit avoir sur Montauban. Le pape Jean XXII y érigea en évêché, l'an 1317, l'abbaye de saint Théodorat. L'abbé Bertrand du Pui en fut le premier prélat. La plupart du diocèse est dans le Languedoc ; & c'est pour cette raison que les évêques de Montauban ont séance aux états de cette

province, aussi-bien qu'en ceux de Querci. Cette ville, qui fut prise par les Calvinistes l'an 1562, fut depuis ce temps-là l'une des principales places de ce parti, & soutint plusieurs sièges. Montauban est situé sur une colline dont le bas est arrosé de la riviere du Tarn, qui reçoit l'Aveiron deux lieues au-delà, & se décharge cinq lieues au dessous dans la Garonne. La ville est divisée en trois parties, qui sont, la ville vieille, sur le bord de la riviere ; la nouvelle du côté de Cahors, & la ville de Bourbon, qui est jointe à la premiere par un pont de briques. Elle a soutenu trois divers sièges, mais le roi Louis XIII la soumit l'an 1629, & fit ruiner ses fortifications. Il y a une cour des aides, qui y a été transférée en 1662 de Cahors, où elle avoit été érigée en 1642. Elle étoit alors composée de huit présidens, de trente-quatre conseillers, deux avocats généraux, un procureur général, & autres officiers convenables. Elle fut réduite en 1666, à deux présidens, & à seize conseillers ; mais elle est à présent composée de cinq présidens, & de vingt-deux conseillers. Le ressort de cette chambre comprend toute la haute Guienne. Il y a aussi dans cette ville un présidial, une sénéchaussée, & un bureau des finances. Outre le chapitre de la cathédrale, il y a aussi le chapitre d'une église collégiale. * Catel, *mémoires du Languedoc* Sainte-Marthe, *Gal. christ.* Dupleix, *hist. de Lou's XIII.* Du Pui, *droits du roi*, &c.

ACADÉMIE DE MONTAUBAN.

Dès l'année 1730, il s'étoit formé dans la ville de Montauban une société littéraire, dont le zèle & le travail, ainsi que les talens de ceux qui la composoient, méritèrent l'attention du public. Les témoignages qui en furent rendus au roi en 1742, déterminèrent sa majesté à permettre à ladite société de s'assembler ; ce qu'elle a continué de faire avec beaucoup d'exactitude & d'utilité pour les lettres, par les ouvrages d'éloquence & de poésie que la plupart des membres de cette société ont publiés. Les consuls & syndics de Montauban, convaincus de l'honneur que cette société faisoit à la ville en particulier, offrirent leurs sales pour y tenir les assemblées publiques & particulières ; & les mêmes considérations engagerent sa majesté à ériger la société en académie, par lettres patentes du 19 juillet 1744, données à Dunkerque, & registrées au parlement de Toulouse le 21 août suivant, sous le titre d'*Académie des Belles Lettres*. Par les mêmes lettres patentes, sa majesté fixe & limite le nombre des personnes qui composent & composeront à l'avenir cette académie, à trente académiciens ordinaires, à dix associés étrangers, & au premier consul de la ville de Montauban, qui sera académicien né : elle approuve aussi & agréé les statuts & reglemens faits par ladite académie ; permet à celle-ci d'avoir un sceau, & accorde aux académiciens les mêmes honneurs, privilèges, franchises & libertés dont jouissent les académiciens de Paris, à l'exception du droit de *committimus*. Le reglement donné par le roi consiste en trente articles. Après la fixation du nombre des académiciens & des associés, il est dit : L'académie aura un protecteur perpétuel, qui ne sera pris que dans le nombre des princes, cardinaux, ministres & gouverneurs de la province ; le roi nomme pour cette fois seulement M. Louis Pheypeaux, comte de Saint-Florentin, marquis de la Vrillière, gouverneur de Gergeau, ministre & secrétaire d'état, chancelier de la reine, & commandeur des ordres de sa majesté. L'académie aura pour patron *saint Louis*, roi de France ; & le jour de sa fête, il sera célébré une grand'messe dans

l'église paroissiale, où le panégyrique du saint sera prononcé : l'après-midi il sera tenu une séance publique à l'hôtel de ville, où les consuls assisteront en corps avec leurs robes, marques & ornemens de leurs dignités. Il sera élu tous les trois mois un directeur : le secrétaire sera perpétuel : les assemblées ordinaires se tiendront dans une salle de l'hôtel de ville tous les jeudis. Il sera travaillé à une histoire générale de la ville de Montauban & de la province ; & cet ouvrage sera fait par l'académie en commun, sur les mémoires qui seront rassemblés par ceux des académiciens qui seront choisis par l'académie. Outre tous les ouvrages auxquels l'académie pourra travailler en commun, chaque académicien choisira quelque objet particulier de ses études, dont il rendra compte à l'académie, &c. Le sceau de l'académie sera un faulx, tel qu'il est dans les armes de la ville de Montauban, poussant de sa tige une branche de laurier, avec ces mots de Virgile : *Miraturque novas frondes*. On scellera de ce sceau toutes les lettres & expéditions de l'académie. Outre ce règlement dont nous ne donnons que le précis, sa majesté en a fait un autre à Metz le 13 septembre 1744, pour être observé par les consuls de la ville de Montauban à l'égard de l'académie. Il y est dit, entr'autres, que lors de la séance publique qui se tiendra tous les ans le jour de saint Louis, les consuls feront obligés de donner à l'académie la plus grande salle de l'hôtel de ville qui se trouvera meublée ; que ce jour-là, quand l'académie sera assemblée, elle enverra son bedeau avertir les consuls de son arrivée, & qu'elle se mettra en marche deux à deux ; que deux consuls en robes consulaires, se mettront pareillement en marche, lorsque l'académie sera sur le seuil de la porte d'entrée ; & que les uns & les autres marcheront en présence & à pas comptés, & la garde en haie, de manière à se rencontrer au milieu de la cour d'entrée. Quand l'académie & les deux consuls se feront joints, le premier de ces deux consuls prendra la gauche de celui qui sera à la tête de l'académie, & marchera sur une même ligne avec lui ; le second consul en fera autant avec le second académicien ; le reste de la compagnie continuera de marcher deux à deux. A la porte de la salle destinée pour l'assemblée, se trouvera un troisième consul, qui, comme les deux premiers, accompagnera un académicien, se plaçant à sa gauche, & marchant de front. Au milieu de la salle, le premier consul ou maire se mettra à la tête des autres consuls, & au côté gauche de l'académicien qui conduira l'académie. Arrivés au lieu de la séance, l'académie prendra la droite pour occuper les sièges destinés, & les consuls prendront la gauche. Celui qui se trouvera à la tête de l'académie, présidera. La séance finie, le même ordre sera observé en sortant que pour l'entrée. M. l'évêque de Montauban, (MICHEL de Verthamon) ayant destiné la somme de deux cens cinquante livres, pour donner un prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'académie, se trouvera avoir fait le meilleur discours sur un sujet relatif à quelque point de morale tiré des livres saints, suivant l'usage de l'académie française, l'académie a fait aussi un règlement consistant en trente articles, concernant le jugement des ouvrages présentés pour le prix & la distribution du même prix. Tous ces réglemens sont imprimés avec les lettres patentes, l'arrêt d'enregistrement, & les noms des académiciens.

On a imprimé à Toulouse deux recueils, in-12, de pièces diverses en prose & en vers, composées par les membres de l'académie de Montau-

ban, lorsqu'elle n'avoit encore que le titre de *Société littéraire*. Les pièces principales du recueil imprimé en 1743, sont, un *Panégyrique de saint Louis*, prononcé le 25 août 1742, par M. l'abbé de la Tour, curé de saint Jacques, &c ; un *Discours sur l'utilité des académies*, par M. Dubreilh, trésorier de France de la généralité de Montauban ; un *Discours sur l'étude de la langue française*, par M. l'abbé Bellet ; un *Essai critique sur l'état présent de la république des lettres*, par M. le Franc de Pompignan, depuis évêque du Pui ; les *Dialogues des Dieux de la mer*, traduits du grec de Lucien, avec des remarques, par M. le Franc, avocat général de la cour des aides de Montauban, & plusieurs poésies du même. Le second volume, imprimé en 1745, contient quelques discours prononcés à l'ouverture de la séance publique tenue le 25 août 1743, par M. d'Aumont, conseiller de la cour des aides, & par M. de la Motte, doyen de la même cour ; des *Réflexions sur la république des lettres*, par M. Delfios, chanoine de l'église de Montauban ; un *Discours sur l'éloquence*, par M. Dubreilh ; un *Discours sur l'abus de l'esprit*, par M. l'abbé Bellet ; un autre du même, *sur l'accord de la science & des talens avec la modestie* ; une *Lettre de M. le Franc, évêque du Pui*, sur les travaux académiques ; des *Essais de méthode sur l'art historique*, par M. du Roi ; quelques éloges historiques & diverses poésies.

MONTAUBAN (comtes ou princes de) *cherchez* ROHAN.

MONTAUBAN, baronie, *cherchez* BARONIES (les)

MONTAUBAN, maison considérable de Bretagne, tire son origine d'ALAIN, sire de Montauban, qui eut pour enfans, JEAN, sire de Montauban, qui suit ; & Joffelin, évêque de Rennes, mort l'an 1234.

II. JEAN, sire de Montauban, fut l'un des seigneurs de Bretagne qui s'assemblerent l'an 1212, & portèrent la guerre en Normandie, pour venger la mort du duc Artus, que le roi Jean d'Angleterre, son oncle, avoit fait mourir. Il épousa Gasceline de Monfort, dont il eut, OLIVIER, qui suit.

III. OLIVIER, sire de Montauban, épousa Jeanne, dont il eut, PHILIPPE, qui suit.

IV. PHILIPPE, sire de Montauban, laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, OLIVIER, II du nom, qui suit ; Guillaume ; & Renaud de Montauban.

V. OLIVIER, II du nom, sire de Montauban, mourut l'an 1284, & fut pere d'ALAIN, II du nom, qui suit ; & d'Anne de Montauban.

VI. ALAIN, II du nom, sire de Montauban, fut pere d'OLIVIER, III du nom, qui suit ; & d'Aliette de Montauban.

VII. OLIVIER, III du nom, sire de Montauban & de Monfort, vivoit l'an 1336, & fut pere de Jean, sire de Montauban, qui tint le parti de Charles de Blois, contre le comte de Monfort ; fut arrêté à Angers l'an 1343, soupçonné d'avoir intelligence avec les Anglois ; & ayant été conduit à Paris, il eut la tête tranchée, le 29 novembre de la même année, avec plusieurs autres seigneurs Bretons, accusés du même crime ; d'ALAIN, III du nom, qui suit ; & de Renaud de Montauban, qui épousa Amicie du Breil, dame du Bois-de-la-Roche, &c. fille unique & héritière de Guillaume du Breil, & de Denyse d'Anast, dont il eut Jean, seigneur du Bois-de-la-Roche, mort sans postérité ; Renaud, seigneur du Bois-de-la-Roche, capitaine de Ploërmel, mort sans enfans de Jeanne de Monfort, fille de Raoul, VI du nom, sire de Monfort,

Monfort, & de *Léonore* d'Ancenis ; *Guillaume*, qui fut l'un des trente chevaliers Bretons, qui combattirent contre trente chevaliers Anglois ; *Olivier*, mort sans alliance ; *Jeanne*, mariée l'an 1335, à *Géofroi*, seigneur de la Planche ; *Marguerite*, femme de *Pierre* de Pleheben ; *Catherine*, mariée le 30 mars 1336, à *Jean*, seigneur de Treceffon ; *Isabelle*, & *Amicie* de Montauban, mortes sans alliance.

VIII. ALAIN, III du nom, sire de Montauban après son frere, mourut l'an 1359, & eut pour fils OLIVIER, IV du nom, qui suit.

IX. OLIVIER, IV du nom, sire de Montauban, &c. mourut l'an 1308. Il avoit épousé *Jeanne* de Malefmain, dame de Romilli, Marigni, Grenonville, &c. morte l'an 1338, fille aînée de *Gilbert* de Malefmain, seigneur de Marigni, &c. & de *Tiphaine* de Courci, dont il eut, OLIVIER, V du nom, qui suit ; *Renaud*, mort jeune ; *Guillaume*, seigneur de Crespon, mort sans alliance ; *Amauri*, aussi mort sans alliance ; *Jean*, mort avant sa mere ; *Jeanne*, mariée à *Jean* de la Tellaye, chevalier ; & *Julienne* de Montauban, dame de Medrignac, mariée à *Jean* du Châtelier, vicomte de Pommerit.

X. OLIVIER, V du nom, sire de Montauban, vivoit l'an 1386. Il avoit épousé *Mahaud* d'Aubigné, dame de Landal, fille de *Guillaume*, sire de Landal, dont il eut, GUILLAUME, qui suit ; ROBERT de Montauban, qui a fait la *branche des seigneurs du Bois-de-la-Roche*, rapportée ci-après ; *Bertrand*, conseiller & chambellan de monseigneur le dauphin, duc de Guienne, qui fut établi au gouvernement de la prévôté de Paris, avec Tannequi du Châtel, l'an 1413, & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415 ; *Renaud*, seigneur de Crespon & de Marigni ; *Jean*, premier échanfon de monseigneur le dauphin, duc de Guienne ; *Jeanne*, mariée à *Jean* Boutier, seigneur de Château d'Affi ; & *Marie* de Montauban, demoiselle d'honneur de la reine Isabelle de Baviere, mariée l'an 1415, à *David* de Poix, sire de Brimeu.

XI. GUILLAUME, sire de Montauban, de Landal, &c. chancelier de la reine Isabelle de Baviere, mourut l'an 1432. Il épousa, 1°. *Marguerite* de Lohcac, veuve de *Jean*, sire de Malestroit, & fille d'*Eon*, seigneur de Loheac & de la Rochebernard, & de *Beatrix* de Craon : 2°. l'an 1411, *Bonne* Visconti de Milan ; fille de *Carlo* Visconti, seigneur de Parme, & de *Beatrix* d'Armagnac. Du premier lit vint *Beatrix* de Montauban, dame de la Gaulle, mariée à *Jean*, III du nom, sire de Rieux & de Rochefort. Du second fortirent JEAN, qui suit ; *Artus*, bailli de Costentin, qui se rendit Céléstin à Marcouffis, pour éviter la recherche qu'on faisoit des auteurs de la mort de Gilles de Bretagne, à laquelle il avoit beaucoup contribué, fut depuis élu archevêque de Bourdeaux, & mourut l'an 1468 ; *Marie*, alliée à *Jean*, VI du nom, seigneur de Gravelle & de Marcouffis ; *Isabeau*, mariée à *Tristan* du Perrier, sire de Quintin ; *Beatrix*, alliée l'an 1435, à *Richard*, sire d'Espinaï ; & *Louise* de Montauban, mariée à *Guion* de la Motte, seigneur de Vauclet, &c.

XII. JEAN, sire de Montauban, de Landal, de Romilli, de Marigni, de Crespon, &c. conseiller & chambellan du roi, maréchal de Bretagne, suivit le duc de Bretagne, lorsqu'il alla joindre ses troupes à celles du roi, pour la conquête de la Normandie ; se trouva à la prise des villes de Caën, de Cherbourg, & de toutes les autres places de cette province, qu'occupaient les Anglois, & y rendit des services considérables ; en reconnoissance de quoi, le roi l'établit bailli de Costentin, en

la place de son frere, l'an 1450. Le duc de Bretagne lui donna le commandement de ses troupes, qu'il mena en Guienne, pour la réduction de cette province, l'an 1453, & le roi Louis XI, à son avènement à la couronne, le crut grand-maitre des eaux & forêts, l'an 1461, & amiral de France, à la place du comte de Sancerre. Il étoit à Milan, l'an 1464, fut présent à la ratification que fit le duc du traité de paix & d'alliance qu'il avoit conclu avec le roi ; & mourut en la ville de Tours en mai 1466, fort regretté du roi. Il avoit épousé *Anne* de Kerenrais, dame de Kerenrais & de la Rigaudiere, fille d'*Eon*, seigneur de Kerenrais, laquelle ne mourut qu'en 1499, dont il eut pour fille unique, *Marie*, dame de Montauban, de Landal, &c. mariée, 1°. en avril 1443, à *Louis* de Rohan, seigneur de Guéméné, Guincamp, &c. : 2°. à *Louis* de la Trémoille, seigneur de Craon, morte l'an 1477.

BRANCHE DES SEIGNEURS
DU BOIS-DE-LA-ROCHE.

XI. ROBERT de Montauban, second fils d'OLIVIER, V du nom, sire de Montauban, & de *Mahaud* d'Aubigné, dame de Landal, fut seigneur de Grenonville & de Queneville, bailli de Costentin l'an 1415, servit au siège d'Orléans l'an 1420, & vivoit l'an 1440. Il avoit épousé avec dispense, *Marie* de la Planche, sa parente, dame du Bois-de-la-Roche, du Bois-Basset, & de Vauvert, fille unique de *Rolland*, dit de *Saint-Denval*, morte l'an 1448, dont il eut GUILLAUME, qui suit ; autre *Guillaume*, seigneur de la Planche, vivant l'an 1443 ; & *Marie* de Montauban, dame du Bois-Basset, alliée en juillet 1434, à *Philippe* de Vierville, seigneur de Creuilli.

XII. GUILLAUME de Montauban, seigneur du Bois-de-la-Roche, Grenonville, &c. épousa du vivant de son pere, *Jeanne* de Brochereuil, morte le 20 décembre 1429, fille aînée de *Robert*, seigneur de la Cleaudaye, sénéchal de Rennes & de Nantes, & de *Moricette* de Monfort, dont il eut, GUILLAUME, II du nom, qui suit ; *Marie*, alliée à *Jean* de Keradieux, seigneur de Neufvillette & des Aulnais ; *Robert* ; & *Guion* de Montauban.

XIII. GUILLAUME de Montauban, II du nom, seigneur du Bois-de-la-Roche, baron de Grenonville, &c. mourut l'an 1486, ayant été marié trois fois, 1°. à *Jeanne* de Keradieux, fille de *Jean*, & d'*Olive* de Bodegat : 2°. à *Orfraise* de Serent, dame de Tromeur, fille de *Jean*, seigneur de Tromeur, & de *Jeanne* de Comenan : après la mort de laquelle, arrivée le 11 janvier 1452, il prit une troisième alliance, le 2 août 1467, avec *Françoise*, dame du Caffo & la Vaërie, veuve de *Pierre* de Severac, & de *François* du Plantis, & fille de *Pierre*, seigneur du Caffo, & de *Jeanne* de Frenai. Du premier lit vint, PHILIPPE, qui suit. Du second fortirent, *Esprit* de Montauban, capitaine de cinquante lances du duc de Bretagne, commandant dans la ville & château de Dol, qui ne laissa qu'un fils, nommé *Louis* de Montauban ; *Marguerite*, alliée à *George* Lefpervier, seigneur de la Bouvardiere, &c. ; *Jeanne*, mariée en avril 1460, à *Bertrand*, seigneur de Boyfryou ; *Marie*, alliée, 1°. à *Guillaume*, seigneur du Tiercent : 2°. à *Gilles* de Condert, seigneur de la Morterai : & *Hilaire* de Montauban, femme de *N. Avaleuc*, seigneur de la Grée.

XIV. PHILIPPE de Montauban, baron de Grenonville, seigneur du Bois-de-la-Roche, &c. chancelier de Bretagne l'an 1487, servit beaucoup à conclure le mariage de la duchesse Anne avec le roi Charles VIII, qui l'employa depuis en plu-

seurs charges considérables. Sa charge de chancelier ayant été supprimée l'an 1494, il eut le titre de gouverneur & de garde de la chancellerie de Bretagne, & mourut le premier juillet 1516. Il avoit épousé *Marguerite* le Borgne, veuve de *Roland* de Lescot, grand veneur de France, & fille de *Robert* le Borgne, & de *Tiphaine* de Kerenrais, dame de Coëcanton : 2°. *Anne* du Châtelier, sa parente, veuve de *Gilles* de Rieux, seigneur de Châteauneuf, & fille de *Vincent* du Châtelier, vicomte de Pommerit, &c. & de *Magdelène* de Villers-du-Hommet. Du premier lit sortit, *Marguerite* de Montauban, dame du Bois-de-la-Rochette, &c. mariée à *Jacques* de Beaumanoir, vicomte de Pledran. Du second vint *Catherine* de Montauban, alliée à *René* de Volvire, baron de Ruffec. * *Voyez* le pere Anselme, *histoire des grands officiers*.

MONTAULT, maison considérable en Bigorre, dont on ne rapporte la postérité, que depuis *JEAN* de Montault, seigneur de Bénac, qui servit le roi en les guerres de Gascogne l'an 1359, & qui, dix ans après, appella au parlement de Paris, de ce que le prince de Galles, duc de Guienne, avoit donné au capital de Buch, Anglois, le comté de Bigorre, dans lequel tous ses biens étoient situés. Il avoit épousé *Gaillarde* de Miraumont, dont il eut, *JEAN*, II du nom, qui suit.

II. *JEAN* de Montault, II du nom, seigneur de Bénac, épousa *Marguerite*, fille de *Vidal*, seigneur de Bazillac, & de *Marie* de Gramont, dont il eut *ARNAUD*, qui suit ; & *Confiance* de Montault, mere de *Bernard* de Bénac.

III. *ARNAUD* de Montault, baron de Bénac, vivoit l'an 1481. Il avoit épousé, 1°. *Bérénice* de Coarase : 2°. *Jeanne* de Lavedan, fille d'*Arnaud*, vicomte de Lavedan, & de *Brunissende* de Gerdereft. Du premier lit sortit *Jean* de Montault, pere de *Magdelène*, dont l'alliance est ignorée. Du second lit vinrent *ANNET*, qui suit ; *Roger*, qui fut d'église ; *N.* pere de *Roger*, vicomte de Montault ; *Magdelène* ; *Catherine* ; & *Jeanne*, dont les alliances sont ignorées.

IV. *ANNET* de Montault, baron de Bénac, mourut pendant les guerres d'Italie, avec quatre de ses enfans, ayant fait son testament le 12 octobre 1523. Il avoit épousé, 1°. *Catherine* de la Roche : 2°. *Isabelle* de Majoreste, ou de la Roche-Fontenille, & fut pere de *JEAN-MARC*, qui suit ; de *George* ; de *Jean* ; & d'*Hélène* de Montault.

V. *JEAN-MARC*, baron de Montault & de Bénac, III du nom, capitoul de Toulouse, l'an 1536, vivoit l'an 1554. Il avoit épousé le 16 mai 1527, *Magdelène*, fille de *Gaston*, baron d'Andouins, dont il eut *Jean-Paul*, baron de Bénac, mort sans alliance, à la bataille de saint Denys ; *Philippe*, vicomte de Lavedan, qui fit son testament l'an 1597, & qui avoit épousé, 1°. en 1567, *Jeanne* de Caumont, fille de *N.* seigneur de Berbiguières : 2°. l'an 1592, *Marie* de Gontault, fille d'*Arnaud*, seigneur de Saint-Geniez, lieutenant-général de Navarre & de Béarn, & de *Jeanne* de Foix, desquelles il n'eut point d'enfans ; *BERNARD*, qui suit ; *Jacques*, mort sans alliance ; *Jean*, mort en Turquie ; *Anne*, mariée à *N.* seigneur de Sus en Béarn ; *Jeanne*, & autre *Jeanne*, mortes sans alliance ; *Magdelène*, dame de Ponthus ; & *N.* de Montault, religieuse.

VI. *BERNARD*, baron de Montault & de Bénac, recueillit la succession de ses freres, fut sénéchal de Bigorre, & épousa en juin 1578, *Thabitha* de Gabaston, dame de Navailles & de Bassillon, fille de *Bertrand*, baron de Bassillon, gouverneur de

Navarreins, & de *Jeanne*, dame de Cauna, dont il eut *PHILIPPE*, qui suit ; *Henri*, seigneur de Bassillon & de Sarriac ; *Blaise*, mestre de camp du régiment de Champagne, mort de maladie au siège de la Rochelle ; *N.* seigneur de la Roche-Navailles, mort en l'isle de Rhé, commandant la cavalerie ; *Bernard*, seigneur de Ponthus, mort au siège de la Mothe l'an 1634 ; *N.* tué au siège de Saint-Jean d'Angeli ; *Jeanne*, mariée à *N.* seigneur de Lux, sénéchal de Bigorre ; *Corisande*, alliée à *N.* de Durfort, seigneur de Castel-Bayac ; & *Marguerite* de Montault, morte sans alliance.

VII. *PHILIPPE* de Montault, marquis de Bénac, sénéchal & gouverneur de Bigorre l'an 1650, fut créé duc de Navailles & pair de France, par lettres de 1650, non registrées, & mourut l'an 1654. Il avoit épousé en mai 1612, *Judith* de Gontault, dame de Saint-Geniez & de Badefol, fille d'*Elie*, gouverneur & lieutenant général de Béarn, viceroi de Navarre, & de *Jacqueline* de Bithune, dont il eut *Cyrus*, marquis de Saint-Geniez, mort avant son pere, laissant de *Jeanne* de Caumont-la-Force, sa femme, *Judith-Thérèse-Suzanne* de Montault, fille unique, marquise de Saint-Geniez, mariée le 24 juin 1679, à *Jacques* le Coigneux, président au parlement de Paris ; *Maximilien*, baron de Saint-Geniez, mort aussi avant son pere ; *PHILIPPE*, II du nom, qui suit ; *Jean*, vicomte de Tosel, mort sans alliance ; *Henri*, seigneur d'Audanne, marquis de Saint-Geniez, gouverneur de Saint-Omer, lieutenant général des armées du roi, mort le 31 mars 1685, sans postérité légitime ; *Bernard*, seigneur de la Chapelle Albareils, mort avant son pere ; *César*, seigneur de Pagalie, mort jeune ; *Jacqueline*, morte jeune ; *Jeanne*, mariée à *Jean*, marquis de Lofse en Périgord ; *Paule*, alliée à *Louis*, marquis de Loubières d'Incamps en Béarn ; *Marie*, femme de *N.* de la Salle-de-Saint-Pé, baron de Banque, lieutenant de roi à Bayonne ; *Diane*, mariée à *Louis* de Cordouan, marquis de Langei, morte le premier de janvier 1717 ; & *Perfide* de Montault, prieure des religieuses Maltoises à Toulouse.

VIII. *PHILIPPE* de Montault-Bénac, duc de Navailles, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, &c. dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, épousa en février 1651, *Suzanne* de Beudean, l'une des dames de la reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Beudean, comte de Neuillan, gouverneur de Niort, & de *Françoise* Tiraqueau, morte le 15 février 1700, âgée de 74 ans. De ce mariage sont issus, *Philippe* de Montault-Bénac, marquis de Navailles, brigadier des armées du roi, mort à l'âge de 22 ans, avant son pere, le 2 décembre 1678, au retour de la prise de Puycerda ; *Charlotte-Françoise-Radegonde*, abbesse de Sainte Croix de Poitiers, morte le 12 février 1696, âgée de 43 ans ; *Françoise*, troisième femme de *Charles* de Lorraine, III du nom, duc d'Elbeuf, morte le 11 juin 1717, âgée de 64 ans ; *Gabrielle-Eléonore*, mariée à *Henri* d'Orléans, marquis de Rothelin ; *Henriette*, abbesse de la Sauflaye, près Paris ; *Gabrielle*, mariée à *Léonor-Elie* de Pompadour, marquis de Laurieres ; & *Gabrielle* de Montault-Navailles, la jeune, religieuse. * *Voyez* le pere Anselme, *histoire des grands officiers de la couronne*.

MONTAULT (Philippe de) duc de Navailles, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, sénéchal de Bigorre, commandant pour sa majesté dans les villes de la Rochelle, Brouage & pays d'Aunis, capitaine-lieutenant des deux cents chevaux-légers de la garde. Il étoit fils de *Philippe* de Montault, baron de Bénac, gouverneur

& sénéchal de Bigorre, & de *Jacqueline* de Gontault, dame de Saint-Geniez. Quoiqu'il eût sucé le lait de l'hérésie dans la maison paternelle, il ne laissa pas d'être reçu page chez le cardinal de Richelieu l'an 1635, n'ayant alors que 14 ans; & ce grand homme prit soin lui-même de l'instruire, & lui fit abjurer la religion prétendue réformée. Au bout de dix-huit mois sa conversion fut suivie de celle de son pere, & d'une grande partie de sa famille. Il commença de servir dans les armées dès l'an 1638, & monta par tous les degrés de la milice, jusqu'au premier de tous, étant toujours attaché à son premier maître, le cardinal de Richelieu, & ensuite au cardinal Mazarin, même dans les temps les plus fâcheux. Il commanda l'armée d'Italie sous le duc de Modène l'an 1658, en qualité de capitaine général; & l'année suivante, après la mort de ce prince, il la commanda en chef. Il fut ensuite ambassadeur extraordinaire vers les princes d'Italie. Il commanda aussi l'armée que le roi envoya en Candie au secours des Vénitiens, sous le duc de Beaufort, l'an 1669, & depuis il eut encore le commandement en chef de toutes les troupes qui étoient en Lorraine, Alsace, Champagne & Bourgogne, l'an 1673 & au commencement de 1674. Ce fut en ce temps-là qu'il prit Grai, par où fut commencée la conquête de la Franche-Comté. Dans la campagne de 1674, il servit en Flandre sous le prince de Condé, en qualité de lieutenant général; mais parceque le duc de Navailles avoit déjà commandé en chef, le roi commanda au prince de partager l'armée en deux corps, & de faire servir Navailles seul dans celui où étoit la maison du roi, & les trois autres lieutenans généraux dans l'autre corps. Il se trouva au combat de Senez, où il commanda l'aile gauche de l'armée. L'an 1675, lorsqu'il étoit dans son gouvernement de la Rochelle, sa majesté l'honora du bâton de maréchal de France. Au mois de janvier 1676, il fut envoyé en Catalogne, où il commanda en chef l'armée du roi pendant trois années. Il se rendit maître de Figueres l'an 1676, battit l'an 1677 une partie des troupes commandées par le comte de Montereil, prit Puycerda l'an 1678, & servit jusqu'à la paix de Nimègue, qui fut conclue la même année. Il eut long-temps le gouvernement de Bapaume, quelque temps celui du Havre de Grace, & jusqu'à sa mort celui de la Rochelle, & du pays d'Aunis. Il fut reçu chevalier de l'ordre du saint Esprit en la promotion de 1661, & fut long-temps capitaine-lieutenant des deux cens chevaux-légers de la garde du roi. Enfin en avril 1683, il fut gouverneur de M. le duc de Chartres, depuis duc d'Orléans, & régent du royaume. Il mourut le 5 février 1684, âgé de soixante-cinq ans. Il fut enterré dans l'église des Dominicains du fauxbourg Saint-Germain, où sa veuve lui a fait ériger un magnifique tombeau. On imprima ses mémoires à Paris, l'an 1701. Il y fait connoître que les Vénitiens avoient eu tort de se plaindre de sa conduite en Candie, puisqu'il y parut après que ce n'avoit été ni leur intérêt, ni leur dessein de conserver cette ville. Il en donne les raisons, & montre qu'ils ne voulurent se servir du secours de la France, que pour faire voir que la Chrétienté s'intéressoit pour eux, & obliger par-là les Turcs à leur accorder une paix moins désavantageuse. Cependant l'ambassadeur de Venise avoit fait de si grandes plaintes au roi du départ de M. de Navailles de Candie, que sa majesté lui envoya ordre, si-tôt qu'il fut arrivé en France, de se retirer dans une de ses terres, où il fut relegué durant trois ans, après lesquels

on lui permit d'aller à son gouvernement de la Rochelle, & enfin de revenir à la cour, où il se justifia pleinement. * *Voyez* le P. Anselme, *grands officiers de la couronne*.

MONTAUSIER (ducs de) *cherchez* SAINTE-MAURE.

MONTBELLIARD, ville & famille illustre, *cherchez* MONBELLIARD.

MONTBERON (Jacques, sire de) sénéchal d'Angoumois, maréchal de France, chambellan du roi & du duc de Bourgogne, fut souvent employé dans les guerres de Gascogne, suivit le roi au voyage qu'il fit en Flandre l'an 1382, fut nommé sénéchal d'Angoumois l'an 1386, & y servit la même année sous le maréchal de Sancerre. Il embrassa depuis le parti du duc de Bourgogne & du roi d'Angleterre, & fut pourvu de la charge de maréchal de France, à la place du sire de l'Isle-Adam, mais il ne l'exerça pas long-temps, en ayant été destitué en janvier 1421, & mourut l'an 1422.

I. Il descendoit de ROBERT, seigneur de Montberon, qui vivoit l'an 1140, & qui fut pere de

II. ROBERT, II du nom, seigneur de Montberon, pere de

III. ROBERT, III du nom, seigneur de Montberon, qui laissa de *Jeanne*, sa femme, ROBERT, IV du nom, qui suit; & *Robert* de Montberon, évêque d'Angoulême.

IV. ROBERT, IV du nom, seigneur de Montberon, Rochebertier, & de Rançon, vivoit l'an 1276, & laissa pour enfans, de *Mahaud* de la Rochefoucault, fille d'*Aimeri*, seigneur de la Rochefoucault, ROBERT, V du nom, qui suit; & *Belotte* de Montberon, mariée à *Gui* de Chenac.

V. ROBERT, V du nom, seigneur de Montberon, &c. vivant l'an 1329, laissa de *Galiene* de la Porte, sa femme,

VI. ROBERT, VI du nom, seigneur de Montberon, &c. qui épousa l'an 1348, *Yolande* de Mathas, dame de Boiffec, veuve d'*Ithier*, seigneur de Magnac, & fille de *Robert*, seigneur de Mathas, & de *Marie* de Thouars, dont il eut, JACQUES, qui suit; *Marie*, alliée l'an 1364, à *Jean* de Condun, seigneur de Verfon; & *Marguerite* de Montberon, vivante l'an 1399.

VII. JACQUES, sire de Montberon, maréchal de France, dont il est parlé ci-dessus, épousa *Marie* de Maulevrier, fille aînée & héritière de *Renaud*, baron de Maulevrier, & d'Avoir, & de *Beatrix* de Craon, dame de Toureil: 2°. *Marguerite*, comtesse de Sancerre, dame de Marmande, veuve de *Béraud II*, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, seigneur de Mercœur, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, FRANÇOIS, qui suit; *Jacques*, seigneur de Montberon & d'Azai-le-Rideau, capitaine du château de Thouars, mort sans postérité légitime; *Catherine*, mariée 1°. à *Renaud*, VII du nom, sire de Pons, vicomte de Turenne, &c. 2°. à *Jean* de Malestroit, seigneur d'Oudon; & *Marguerite* de Montberon, dame de Mautresse, mariée l'an 1418, à *Savart* Bouchard, seigneur d'Aubeterre, Pauléon, Ozillac, &c.

VIII. FRANÇOIS, baron de Montberon, Maulevrier, Avoir, &c. mourut fort âgé vers l'an 1470. Il avoit épousé le 25 mai 1403, *Louise* de Clermont, fille unique de *Jean* de Clermont, vicomte d'Aunai, dont il eut FRANÇOIS II, qui suit; GUICHARD, qui a fait la branche des barons de MORTAGNE & d'AVOIR, rapportée ci-après; LOUIS, qui a fait celle des comtes de FONTAINES-CHALENDRAI, aussi mentionnée ci-après; *Savari*, archidiacre de Champagne en l'église de Reims, abbé de Notre-Dame-la-Grande en l'église de Poitiers, & chanoine de Saintes; *Catherine*, femme

700 MON

de *Joachim* Girard, seigneur de Basoches; *Guillemette*, mariée à *Jean* de Maumont, seigneur de Taunai-Boutonne; *Jeanne*, dame de Cursai, mariée l'an 1445, à *François* de Clermont, seigneur de Dampierre; *Yolande*, dame de Chevalon & d'Auzac, alliée l'an 1446, à *Michel* Jouvencel des Ursins, seigneur de la Chapelle-Gautier, bailli de Troye; *Marie*, dame de Chefboutonne, femme de *Jean* Malet, dit de *Graville*, grand-maître des arbalétriers; *Andrée*, dame de Vareignes, mariée l'an 1451, à *Gautier* de Perusse, seigneur d'Escars; & *Brunissende* de Montberon, dame de Mirebel, mariée 1°. à *Olivier* de Belleville: 2°. à *Arnaud*, sire de Bordeilles.

IX. FRANÇOIS, II du nom, sire de Montberon, vicomte d'Aunai & de Mathas, baron de Maulevrier, &c. fut chambellan du dauphin l'an 1443, vendit la terre de Montberon l'an 1471, à Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême, ce qui causa de grands procès, & mourut le 31 octobre 1476. Il avoit épousé vers l'an 1440, *Jeanne* Vendôme, veuve de *Robert*, seigneur de Fontaines, & fille unique de *Pierre*, seigneur de Ségré & du Lude, & de *Marie* d'Acigné, dont il eut, EUSTACHE, qui suit; & *Jeanne* de Montberon, dame de Monchamps & de Beaulieu, mariée, 1°. à *Martin* Henriquez de Castille, chambellan du roi: 2°. à *Louis* Chabot, seigneur de Jarnac: 3°. à *Louis* Larchevêque, seigneur de Soubise, morte sans postérité en juin 1498.

X. EUSTACHE de Montberon, vicomte d'Aunai, baron de Maulevrier & de Mathas, épousa *Marguerite* d'Estuer, fille de *Jean*, seigneur de Lisleau, baron de Nièul, & de *Jeanne* de Pons-Saint-Maigrin, dont il eut *Christophe* de Montberon, vicomte d'Aunai, mort sans laisser de postérité de *Léonore* de Ferricres, dame de Montfort-le-Rotrou & de Vibrai, fille aînée de *Jean*, baron de Ferricres, & d'*Anne* Geofroi; *Placide*, protonotaire du saint-siège; *Artus*, l'un des cent gentilshommes de la maison du roi; ADRIEN, qui suit; *Claude*, protonotaire du saint-siège; *Catherine*, alliée le 21 novembre 1478, à *Joachim* de Conighan, seigneur de Cherveux; *Jeanne*, femme de *Jacques* de Chabannes, seigneur de la Palice; *Blanche*, mariée, 1°. à *Jacques* de la Rochefoucault, seigneur de Mellerans, d'Aunac, de Nouhans, &c.: 2°. à *Gilles* Tranchelion, seigneur de Palluau; & *Marie* de Montberon, mariée l'an 1492, à *Geofroi* de Balfac, seigneur de Montmorillon, &c.

XI. ADRIEN de Montberon, seigneur de Villefort, &c. suivit le roi Charles VIII, à la conquête de Naples, se trouva à la bataille de Fornoue, où il fut blessé près la personne du roi, qui l'avoit choisi pour un de ses confidens, & vivoit l'an 1495. Il avoit épousé *Marguerite* d'Archiac, fille & principale héritière de *Jacques*, seigneur d'Archiac, & de *Marguerite* de Levis, dont il eut, FRANÇOIS, qui suit; *René*, sourd & muet; *Louis*, seigneur de Polignac, qui épousa *Anne* de Belleville; *Jean* de Montberon, seigneur de Thors, &c. qui de *Gabrielle* de Pierrebuffière, sa femme, eut pour fille unique *Judith* de Montberon, héritière des baronies de Thors, Blansac, Prignac, Lonzénac, &c. mariée à *Jacques* de Pons, marquis de la Caze, comte de Roquefort, de Marfan en partie, baron de Montgaillard, vivant en 1605; *Agnès* de Montberon, mariée l'an 1535, à *Claude* Chat, dit de Rastignac, seigneur du Pouzet; *Anne*, femme de *François* Guérin, seigneur des Herbières; *Hélène*; *Catherine*, & *Barbe* de Montberon, mariée à *Pierre* de Maigné, seigneur de Maudereux.

XII. FRANÇOIS de Montberon, baron d'Ar-

MON

chiac, Villefort, Beaulieu, capitaine de Blaye; épousa le 29 avril 1538, *Jeanne* de Montpezat, seconde fille de *Gui*, baron de Montpezat, & de *Jeanne* de Mareuil, dame de Villebois, dont il eut *René* de Montberon, baron d'Archiac, tué à la bataille de Gravelines l'an 1558, sans laisser de postérité, de *Magdelène* du Fou, fille de *François*, baron du Vigean, & de *Louise* Robertet; *Renée*, morte jeune; & *Jacquette* de Montberon, héritière de son frère, mariée à *Antoine*, seigneur de Bordeilles & de la Tour-Blanche.

BRANCHE DES BARONS DE MORTAGNE ET D'AVOIR.

IX. GUICHARD de Montberon, second fils de FRANÇOIS, seigneur de Montberon, & de *Louise* de Clermont, vicomtesse d'Aunai, eut en partage les terres de Mortagne sur Gironde, d'Avoir, Grégné, Chapes, &c. Il épousa *Catherine* Martel, fille unique de *Louis*, seigneur de Beaumont-Pié-de-bœuf, & de *Marie* de la Tour-Landri, dont il eut RENÉ, qui suit; *Marguerite*, première femme de *René* de Beauveau, seigneur de Marconville; *Marie*, alliée à *Artus* de Villequier, baron de Cholet, & de la Guerche; *Jeanne*, femme de *Mathurin*, seigneur de Vannes; & *Antoine* de Montberon, fils puîné, seigneur de Mortagne, qui de *Jeanne* l'Hermite, fille de *Pierre*, seigneur de Beauvais, & de *Jeanne* du Fau, laissa pour enfans, *Adrien* de Montberon, mort sans alliance; *Anne*, femme de *Jean* de Conighan, seigneur de Cangé; *Jacquette*, morte sans alliance; & *Anne*, religieuse à Fontevault, laquelle renonça à ses vœux, prétendant y avoir été forcée par sa mère, & épousa, en présence de ses parens, *Pierre* de Ségur, seigneur de Ligonez, dont elle n'eut point d'enfans.

X. RENÉ de Montberon, baron d'Avoir & de Champeaux, épousa, 1°. *Marie* d'Estampes, fille de *Jean*, seigneur des Roches, & de *Marie* de Rochechouart-Mortemar, dont il eut *Renée*, morte sans alliance: 2°. *Louise* de Sainte-Maure, fille de *Renaud*, seigneur de Jonzac, & de *Françoise* Chabot, dont il eut, LOUIS, qui suit; *Renée*, femme de *François* de Bar, seigneur de Baugi; *Françoise*, religieuse; *Catherine*, mariée à *Guillaume* le Beauvoisin, baron de Courtaumer; & *Anne* de Montberon, femme de *Pierre* de Maillé, seigneur de Latan & de Marolles.

XI. LOUIS de Montberon, baron d'Avoir, &c. épousa *Magdelène* Pelault, dame de Lospinaigreffier, d'Erignai, la Missonnière, & de la Biffière, fille d'*Antoine*, seigneur desdits lieux, & de *Geneviève* du Chêne, dont il eut, JACQUES, qui suit; *Françoise*, mariée, 1°. à *Louis* Gâtineau, seigneur de la Tour de Germigni, & de Saint Bonnet, gouverneur de Bayonne: 2°. à *Charles*, seigneur de Veaux; *Renée*, femme de *François* Thierri, seigneur de Bois-Orcamp, & de Pontrouault; *Claude*, mariée à *Jean* de Vai, seigneur de la Rocheferreries; & *Emerance* de Montberon, religieuse à Fontevault.

XII. JACQUES de Montberon, baron d'Avoir, seigneur de Champeaux, &c. épousa *Louise* Goheau, dame de Souché, Saint-Aignan, les Jammonnieres, la Maillardière, & de l'Isle Bonin en Bretagne, fille de *François*, seigneur desdits lieux, & de *Françoise* Hamon, dont il eut, HECTOR, qui suit; *Jean*, seigneur de Saint-Aignan, qui d'*Anne* Brece, sa femme, fille de *Christophe*, lé-néchal de Nantes, n'eut qu'un fils nommé *René*, mort jeune; *Marguerite*, alliée, 1°. à *Jean* le Clerc, seigneur des Roches près d'Angers: 2°. à *Louis* le Vayer; & *Anne* de Montberon.

MON

XIII. HECTOR de Montberon , baron d'Avoir , &c. épousa , 1°. *Jeanne* de Maillé , fille de *Gui* , seigneur de Brezé , & de *Jeanne* de Louan , dont il n'eut point d'enfans : 2°. *Radegonde* de Noyelles , fille de *René* , seigneur de la Bauillardière , & de *Renée* de la Coutardière , dont il eut *René* & *Hector* , morts jeunes ; LOUIS , qui fuit ; & *Adrienne* de Montberon , mariée le 20 février 1599 , à *Louis* de la Rochefoucault , seigneur de Neuilli-le-Noble , & de la Brosse-Touraine.

XIV. LOUIS de Montberon , baron d'Avoir , &c. eut la tête tranchée à Paris , pour avoir enlevé *Renée* de Galéri , femme de *Guillaume* le Fevre , juge criminel de Nantes. Il avoit épousé l'an 1599 , *Angélique* de la Rochefoucault , fille de *René* , seigneur de Neuilli-le-Noble , & d'*Anne* Gillier , dont il n'eut qu'un fils , nommé *Hector* , mort jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FONTAINES-CHALENDRAI.

IX. LOUIS de Montberon , troisième fils de FRANÇOIS , seigneur de Montberon & de Maulevrier , & de *Louise* de Clermont , vicomtesse d'Aunai , fut seigneur de Fontaines-Chalendrai , & de la Paille , & capitaine de Montberon. Il épousa , 1°. *Radegonde* de Rochechouart , fille de *Jean* , seigneur de Mortemar , & de *Jeanne* de Torfai : 2°. *Guionne* Mérichon. Ses enfans du premier lit furent , LOUIS , qui fuit ; & *Marie* de Montberon , qui épousa *Gautier* de Perusse , seigneur de la Vauguyon , &c. sénéchal de Périgord & de la Marche. Ceux du second lit furent , *Jean* de Montberon , seigneur de la Paille ; *Jacques* , protonotaire du saint-siège , curé d'Argenteuil ; ANTOINE , duquel sont descendus les seigneurs de BEAUREGARD , rapportés ci-après ; *François* , protonotaire du saint-siège , curé de Castelnau , diocèse de Sarlat ; *Guion* , seigneur de la Paille , d'Andilli-les-Marais , de Guilebaut & de Sugnon , pere de *Jacques* , mort à l'armée ; & de *Louis* de Montberon , chanoine de Saintes , qui obtint dispense du pape l'an 1555 , de pouvoir se marier , quoique soudiacre ; *Olivier* , vivant l'an 1502 ; *Rose* , dont l'alliance est ignorée ; & *Louis* de Montberon , seigneur d'Aufances , aîné du second mariage , qui de *Magdelène* de Mareuil , dame de Montmoreau , eut pour enfans , *Louise* de Montberon , dame de Montmoreau , mariée à *Louis* Prevôt , seigneur de Sanfac ; & *Jacques* de Montberon , seigneur d'Aufances , chevalier des ordres du roi , pere de *Louise* de Montberon , dame d'Aufances , morte l'an 1595.

X. LOUIS de Montberon , II du nom , seigneur de Fontaines-Chalendrai , &c. laissa entr'autres enfans , de son mariage avec *Louise* de Beaumont , fille de *Jean* , seigneur de Glenai , & de *Catherine* Rataut , LOUIS III , qui fuit.

XI. LOUIS de Montberon , III du nom , baron de Fontaines-Chalendrai , épousa *Claude* Bloffet , dame de Torci , fille de *Jean* , seigneur de Torci , & d'*Anne* de Cugnac , dont il eut , LOUIS IV , qui fuit ; & *Anne* de Montberon , mariée à *Louis* de Gourdon de Genouillac , comte de Vaillac.

XII. LOUIS de Montberon , IV du nom , baron de Fontaines-Chalendrai , & de Torci , épousa *Hélie* de Vivonne , fille de *Charles* , seigneur de la Châteigneraye , sénéchal de Saintonge , & de *Renée* de Vivonne , dame d'Oulmes , dont il eut , JEAN , qui fuit ; & *Louise* de Montberon , mariée l'an 1609 , à *Jean-Louis* de Rochechouart , seigneur de Chandenier.

XIII. JEAN de Montberon , comte de Fontaines-Chalendrai , laissa de *Louise* de Laubespine , sa

MON FOI

femme , fille de *Claude* , seigneur de Verderonne , & de *Louise* Pot-de-Rhodes , *Louis* de Montberon ; V du nom , comte de Fontaines-Chalendrai , mort sans postérité ; *Balthazar* , chevalier de Malte ; *Charles* de Montberon ; *Catherine* , mariée à *François* de Salignac , de la Motte-Fénelon ; & *Louise* de Montberon , religieuse.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BEAUREGARD.

X. ANTOINE de Montberon , quatrième fils de LOUIS de Montberon , seigneur de Fontaines , & de *Guyonne* Mérichon sa seconde femme , qualifié seigneur de Beaulieu. Il eut entr'autres seigneuries la Châtellenie de Meung-sur-Charente , de Brè , de Fronzac en partie , des Rottes & des Courts. Il épousa , 1°. *Marie* de Mareuil , fille de *Jean* de Mareuil , baron de Montmoreau , & de *N...* du Fou-du-Vigean ; 2°. *Perrette* le Feron. Ses enfans furent du premier lit , JACQUES , qui fuit ; & du second , *Gui* ; *Marie* ; *Marguerite* ; *Claude*.

XI. JACQUES de Montberon est qualifié dans son contrat de mariage seigneur de Meung & de Beaulieu. Il épousa par contrat du 26 décembre 1526 , *Michelle* Gehamd , fille de *Charles* Gehamd , écuyer , seigneur d'Olbreuse , & de *Catherine* Dexmier , dont il eut , 1. *Jacques* de Montberon , écuyer , seigneur de Beaulieu ; 2. JEAN , seigneur de Beauregard , qui fuit ; 3. *Christophe* ; seigneur de la Crignolée & des Pierriaux ; 4. & 5. *Marguerite* , & *Magdelène*.

XII. JEAN de Montberon , seigneur de Beauregard , de Meung en partie , &c. épousa 1°. *Perrette* Angelly , fille de *Pierre* Angelly , écuyer , & de *Renée* Grain , seigneur & dame de la Crignolée ou de la Courgnollée , de Beauregard , des Chaulmes & du Grand-Treuil de Saint-Vivien , du Vergeroul en Aunis , par contrat du 23 décembre 1556 : 2°. *Jeanne* du Pont par contrat du 9 ou 24 septembre 1570. Du premier lit il eut MICHEL , seigneur de Beauregard , qui fuit ; & *Luce* de Montberon , qui partagea avec *Michel* son frere le 12 juillet 1599. Quant aux enfans du second lit. Voyez le pere Anselme.

XIII. MICHEL de Montberon , écuyer , seigneur de Beauregard , d'Auzances , de la Vergne , de la Cour-d'Uffeu , du fief Fiscot , de la Marzelle , & du grand & petit Sarcou , épousa *Françoise* de Fauqueur , fille de *François* de Fauqueur , écuyer , seigneur de Fonsbalin , & de la Cour-d'Uffeu , & de *Françoise* Dexmier , par contrat du 2 juin 1596. De ce mariage naquirent JEAN de Montberon , seigneur de Beauregard , qui fuit ; & *Luce* de Montberon qui épousa *Charles* de la Laurencie , seigneur de Villeneuve-la-Comtesse , diocèse de Saintes , dont elle eut plusieurs enfans.

XIV. JEAN de Montberon , chevalier , seigneur de Beauregard , de la Cour-d'Uffeu , de Salleboeuf & de la Crignollée , épousa par contrat du 26 mai 1637 , *Marie* Gentils , fille d'*Abraham* Gentils , chevalier , seigneur d'Efnandes , des Touches , de Chavaignie , & de *Marie* Guitton , dont il eut

XV. FRANÇOIS de Montberon , chevalier , seigneur d'Efnandes , de Beauregard , de la Cour-d'Uffeu , de la Crignollée : il épousa par contrat du 29 janvier 1662 , *Charlotte* du Landas , fille d'*Alexandre* du Landas , écuyer , seigneur du Beignon , du petit Cheusse , de la Berengeais , & de Landes , conseiller au parlement de Bourdeaux , & de *Marguerite* de la Riviere , dont il eut ALEXANDRE-ROBERT de Montberon , seigneur d'Efnandes , qui fuit ; 2. *Jean-Jacques* de Montberon , mort sans enfans , 3 & 4. *Louis-Philippe* & *François* de Montberon , morts jeunes.

XVI. ALEXANDRE de Montberon, chevalier, seigneur d'Esmandes, de la Cour-d'Ufseau, de Beauregard & de la Crignollée, épousa par contrat du 7 mai 1687, *Françoise-Elizabeth* Rougier, fille de *Jacques* Rougier, écuyer, seigneur des Tourettes, du Marois-Guyot, & de Chartevre, conseiller au siège présidial de la Rochelle, & d'*Elizabeth* Guerry, dont il eut ALEXANDRE-FRANÇOIS de Montberon, dit le *comte de Montberon*, qui suit; & *Charlotte* de Montberon, qui épousa 1°. *N.* seigneur de Saint-Mari en Angoumois, mort sans enfans: 2°. *Henri* de Vignau, seigneur de Vaucarte & de Fayeal, chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, dont plusieurs enfans.

XVII. ALEXANDRE-FRANÇOIS de Montberon, dit le *comte de Montberon*, chevalier, seigneur d'Esmandes, de Villedou, de la Cour-d'Ufseau, de Beauregard, de la Crignollée, de la Berengeais, &c. épousa par contrat du 20 septembre 1720, *Catherine-Agnès* de Lévis, fille de *Charles-Antoine* de Lévis, comte de Charlus, & de *Marie-Françoise* de Paule de Bethisy, sœur de *Charles-Eugène*, duc de Lévis, pair de France, dont des enfans. * Voyez Le P. Anselme, *hist. des grands officiers*.

MONTBRISON, ville de France, capitale du Pays de Forez, est un des cinq bailliages de la province. On dit qu'autrefois Montbrison n'étoit qu'un château nommé *Brison*, qui depuis fut fermé de murailles l'an 1428. Il y a une église collégiale, dédiée à la sainte Vierge, diverses maisons religieuses, avec élection, prévôté, &c. * Consultez l'histoire de Forez, du sieur de la Murc.

MONTBRUN, fameux capitaine du XVI siècle, cherchez PUI (Charles du)

MONTCALM, maison de Rouergue, qui a eu plusieurs personnes distinguées dans l'épée & dans la robe.

I. SIMON de Montcalm, seigneur du Viala, de Cornus, au diocèse de Vabres, en Rouergue, fut pere de,

II. HEYRAL de Montcalm, seigneur du Viala, qui épousa au mois de mars 1302, *Reveillade* de Chavanon, fille d'*Astorg* de Chavanon. Elle testa étant veuve le 5 avril 1335, & laissa pour fils

III. BERTRAND de Montcalm, seigneur du Viala, qui fut héritier, & enterré dans l'église des Freres Prêcheurs de Milhau. Il fut pere de

IV. BERNARD de Montcalm, seigneur du Viala, qui testa le 4 octobre 1376, voulut être enterré aux Freres Prêcheurs de Milhau, en la tombe de Bertrand son pere. Il laissa de *Romaine* Folaquier sa femme,

V. RAIMOND de Montcalm, seigneur du Viala, de Cornus, de Saint-Véran, qui rendit hommage le 7 septembre 1428, à Jean d'Armagnac, vicomte de Creiffels, pour sa terre de Saint-Véran. Il acheta le 4 février 1441, de Bertrand de Viffec, quelques dépendances de Saint-Véran. Il épousa *Aigline* de Michelis, qui testa veuve, le 11 novembre 1457, en faveur de

VI. JEAN de Montcalm, son fils aîné, né le 10 juin 1407, seigneur de Saint-Véran, de Tournemire, du Viala, de la Baume, de Pradines, & la Panoufe. Il fut conseiller du roi & maître des requêtes de l'hôtel, par provisions du roi, données à Milhau le 10 mai 1437, & dont il prêta serment entre les mains de l'évêque de Maguelonne le 16 du même mois. Il rendit hommage le 10 juillet 1462, pour sa terre de Saint-Véran, à Jean comte d'Armagnac, vicomte de Creiffels. Ayant dans la suite été accusé d'avoir adhéré au parti du comte d'Armagnac, il fut pris & mené à Tours, avec Guillaume & Gaillard de Montcalm, deux de ses

enfans, & tous ses biens, & ceux de son fils aîné; furent confisqués; mais Louis XI, mieux informé, reconnut leur innocence, & les rétablit dans tous leurs biens, par lettres patentes données aux Montils, le 21 mars 1471. Il étoit juge-mage de Nîmes en 1473, & en cette qualité, & celle de lieutenant d'Antoine de Châteauneuf, sénéchal de Beaucaire, il reçut le 21 janvier 1477, l'hommage de Jean, évêque de Maguelonne. Charles, comte d'Armagnac, ayant pris les armes contre Louis XI, assiégea & prit son château fort de Saint-Véran; mais ce comte ayant été arrêté prisonnier, ses biens furent donnés à Catherine de Foix sa femme, en représentation de sa dot; mais à condition d'indemniser les gentilshommes attachés au roi, de leurs pertes, & notamment Jean de Montcalm qui restera en possession de toute la vicomté de Creiffels & baronnie de Meirueis, jusqu'à ce qu'on l'ait satisfait. La comtesse d'Armagnac transigea ensuite le 26 décembre 1481, avec Jean de Montcalm, & lui céda tous les droits seigneuriaux qu'elle avoit dans les terres de Saint-Véran, Lannejol & Montjardin. Il testa le 17 juin 1485. Il avoit épousé le 6 octobre 1438, *Jeanne* Gozon, fille de *Gui*, seigneur de Gozon, & de Melac, au diocèse de Vabres. Elle étoit petite nièce de *Deodat* de Gozon, grand-maître de Rhodes, si connu par la mort du dragon dont il délivra cette île. Jean de Montcalm eut de ce mariage, 1. GUILLAUME de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui suit; 2. Jean de Montcalm, Bénédictin dans l'abbaye de Nant; 3. Antoine de Montcalm, protonotaire du saint-siège, prieur de Sénillac, & de Sumene; 4. GUI de Montcalm, qui a fait la branche des barons de MONTCLUS, rapportée ci-après; 5. Eustache de Montcalm, religieux dans l'abbaye de Nant, & prieur de S. Sauveur du Larzac; 6. Gaillardet de Montcalm, fut employé par Charles VIII, en plusieurs négociations, & envoyé avec l'évêque d'Albi, & du Bouchage en plusieurs lieux pour de grandes affaires, & exempté à cause de cela de l'arrière-ban de Rouergue. Il épousa le 20 janvier 1494, *Marguerite* de Joyeuse, fille de Louis baron de Joyeuse, & de *Marguerite* Louvet, qui étoit veuve de Jean de Forestier de Vauvert, Candiac & Marguerittes, qui avoit acquis ces terres du baron de la Voute, & qui les donna à sa femme. Gaillardet de Montcalm se qualifia seigneur de Vauvert, depuis qu'il l'eut épousée; & c'est ainsi qu'il est nommé par Charles VIII, dans les provisions de la charge de son maître d'hôtel ordinaire, que ce prince lui accorda, à Lyon le 22 janvier 1495, (1496, en comptant l'année du 1 janvier.) Le 28 du même mois, il prêta serment entre les mains de Perron de Baschi. Le 17 juin de la même année, Charles VIII lui fit un don d'une amende de mille livres, en reconnaissance des bons & agréables services qu'il lui avoit rendus à la guerre ou autrement, & pour un voyage que ce prince lui faisoit faire, & qu'il ne vouloit être connu. Louis XII le pourvut aussi le 7 juillet 1501, d'une charge de maître d'hôtel. Il se trouva en qualité de baron de Vauvert aux états de Languedoc, tenus en 1513. Il fut aussi grand bailli de Gevaudan, gouverneur de Marvejols, capitaine & gouverneur de Greze. Marguerite de Joyeuse lui donna le 25 avril 1500, ces trois terres de Vauvert, de Candiac & de Marguerittes, qui lui causèrent un grand procès avec Louis de Lévis, seigneur de la Voute, avec lequel il transigea le 8 octobre 1515: la terre de Candiac lui resta, & celles de Vauvert & de Marguerittes retournerent à Louis de Lévis. Il mourut à Aimargues le 9 novembre 1519. Il s'é-

MON

toit remarié avec *Marguerite* de la Misse, veuve de *Jean* de Sarra, premier président du parlement de Toulouse, dont la fille épousa son neveu & son héritier. 7. *Michelle* de Montcalm, femme de *Jean*, seigneur de Rocofel : elle lui survécut.

VII. GUILLAUME de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, de Tournemire & du Viala, étoit juge-mage de Nîmes, le 9 janyier 1488, & lieutenant général du sénéchal de Rouergue, dénombré la terre de Saint-Véran, le 16 février 1503, & testa le 12 avril 1505. Il avoit épousé le 6 juillet 1479, *Delphine* de Béranger de la Berthoulène, fille de *Berenger* de la Berthoulène, seigneur de la Romiguière, qui testa le 21 octobre 1517, & qui fut enterré aussi-bien que son mari, aux Cordeliers de Milhau. Leurs enfans furent, 1. JEAN de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui suit; 2. *François* de Montcalm, prieur de Saint-Sauveur du Larzac; 3. *Louis* de Montcalm, prieur commendataire de Milhau, protonotaire apostolique, & chanoine de l'église cathédrale de Nîmes; 4. *Jacques* de Montcalm, chevalier de Rhodes, qui fit quittance de ses droits, le 30 septembre 1509, & dont les preuves furent admises par Charles de Rochechinard, grand prieur de S. Gilles; 5. *Gillion*, Bénédictin à Nant; 6. *Raimond*, Bénédictin à saint André de Villeneuve, prieur de Poussilhac, diocèse d'Uzès; 7. *Françoise* de Montcalm, femme d'*Odon* de Bonami, seigneur de Peyre, & mere d'*Odon* de Bonami, qui transigea le 17 août 1547, avec François de Montcalm; 8. *Helix* de Montcalm, qui épousa *Jean* Robert, juge-criminel de Nîmes; 9. *Louise* de Montcalm, femme de *Jean* Guiraud, seigneur de Villecomtal la Panouse, qui, en 1550, étoit tuteur honoraire des enfans de René, seigneur d'Arpajon.

VIII. JEAN de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, de Tournemire, du Viala, de Cornus, le fut aussi de Candiac, comme héritier de Gaillardet de Montcalm, son oncle. Il naquit le 15 décembre 1480 : il étoit juge-mage de Nîmes, en 1503 & en 1532. Il donna son dénombrement devant le sénéchal de Nîmes, le 17 avril 1514. Il rendit hommage à l'évêque de Nîmes, procureur de Charles, duc d'Alençon, & du vicomte de Creil, le 2 juin 1520, pour la seigneurie de Saint-Véran. Il fut l'un des commissaires du roi, aux états de Languedoc assemblés à Pézenas, au mois d'avril 1528. Il fut conseiller au grand conseil, commis en 1537, avec Savonieres, général des finances en Languedoc, pour l'aliénation du domaine; & en 1539, pour l'emprunt sur le clergé, & pour tenir les grands jours en Vélai. Il testa le 2 septembre 1540. Il avoit épousé le 28 février 1506, *Florette* de Sarra, fille de *Jean* de Sarra, premier président du parlement de Toulouse, & de *Marguerite* de la Misse. Florette de Sarra mérita par son savoir & son esprit, d'être de la cour de Marguerite, reine de Navarre, sœur de François I. A sa mort, Claude Baduel de Nîmes, connu par plusieurs ouvrages, prononça son oraison funèbre en latin. Elle fut imprimée à Lyon, par Etienne Dolet, en 1542, sous le titre de *Oratio funebris Florettæ Sarrafiæ, uxoris domini Sancti-Verani*, à Claudio Baduello Nemaufensi, avec une épître dédicatoire, à la reine Marguerite, & quelques épitaphes latines en prose & en vers : elle fut traduite en français par Charles Rozel, avocat de Nîmes, & imprimée à Lyon. De cette alliance vinrent, 1. FRANÇOIS de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui suit; 2. *Louis* de Montcalm, prieur de Milhau, en 1540; 3.

MON 703

Daufine de Montcalm, qui épousa le 5 janvier 1526, *Gabriel* de Luels, baron d'Aramon & de Varabregues, ambassadeur à Constantinople, fils de *Jean* de Luels, seigneur d'Aramon & de Varabregues, qui testa le 25 juin 1525, & de *Jeanne* de Laudun, baronne dudit lieu. Gabriel de Luels s'est fait connoître par sa négociation au siège de Tripoli, & on a une relation de son ambassade à Constantinople, & de l'expédition de Soliman en Perse. Il survécut à Daufine de Montcalm, & se remaria avec *Jeanne* de Doni, qui étant veuve de lui, prit une seconde alliance, le 4 juin 1555, avec *François* de Pérussi. 4. *Françoise* de Montcalm, épousa 1°. *François* de Pavée, seigneur de Servas, avec lequel elle vivoit le 2 septembre 1540; 2°. N.... d'Airebaudouse; 5. *Gabrielle*, mariée le 19 juin 1543, avec *Jean* de Genas; 6. *Isabelle* de Montcalm, épousa le 19 novembre 1546, *Charles* de Buccelli, seigneur de la Mauffon; & 7. *Gabrielle* religieuse.

IX. FRANÇOIS de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, de Candiac & de Tournemire, transigea le 15 mai 1547, avec Robert de Roquemartine, grand prieur de S. Gilles, & confirma la donation que Gaillardet de Montcalm, son grand oncle, avoit faite à l'ordre de S. Jean de Jérusalem, de la Selve Godesque, dans la terre de Vauvert, qui forme aujourd'hui la commanderie de la Selve. Ayant succédé aux biens d'Isabeau, dame de la Mauffon, sa sœur, il transigea le 2 octobre 1553, avec Louis Buccelli, seigneur de la Mauffon. Il se battit en duel à Avignon, avec Fulcrand de Montlaur, qui mourut de ses blessures, le 7 février 1551, & obtint des lettres de grace au mois d'avril de la même année. Il étoit capitaine de galeres, & servit en cette qualité à plusieurs expéditions ou voyages de mer à Constantinople & à Naples, sous le prince de Salerne, & le capitaine Poulain, général des galeres, comme il résulte des lettres d'état, en surseance du 22 juin 1553, adressées à la chambre du trésor de Paris. Il testa le 22 mai 1564. Il avoit épousé le 27 juillet 1546, *Louise* de Porcelet, fille de *Honorat* de Porcelet, seigneur de Maillane, & de *Marguerite* de Pontever, & nièce de *Louise* de Porcelet, mariée avec *Jean* de Budos, baron de Portes, & bisaïeule du grand Condé; testa le 29 juillet 1579. Elle le rendit pere de, 1. *Honoré* de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui ayant pris le parti des Protestans en 1562, s'empara de Beaucaire, le 2 juin 1562. Ventabren, l'un des chefs des catholiques, l'étant allé assiéger dans le château de Beaucaire, il s'y défendit si bien, qu'il l'obligea de lever le siège; il servit dans les troupes de Beaudisner, qui défendit Montpellier contre le vicomte de Joyeuse, au mois de septembre de la même année. Le comte de Crussol, qui avoit été choisi par les Protestans pour être gouverneur de Languedoc, lui écrivit de Valence, le 13 février 1563, pour le prier de se trouver à l'assemblée qui devoit se tenir à Nîmes, pour examiner la conduite du baron des Adrets, que les Protestans avoient fait arrêter à Valence, au mois de janvier précédent. Il assista aux deux assemblées que les habitans de Nîmes tinrent le 30 août & le 4 septembre 1572, au sujet du massacre de la S. Barthelemi. Il y fut nommé avec François de Barriere, seigneur de Nages, pour veiller à la sûreté & à la garde de la ville. Allant accompagner sa cousine Honorée de Montcalm, femme du seigneur de Convertis, qui alloit marier une de ses filles, il fut tué par des voleurs qui l'attaquèrent près de Lodève, vers le 8 février 1574, & qui ôtèrent à Honorée de Montcalm, l'argent qu'elle avoit; 2. *Louis*

704 MON

de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui suit; 3. *Daniel* de Montcalm, seigneur de Tournemire, mort à Nîmes le 4 septembre 1627; 4. *Marguerite* de Montcalm, épousa le 18 juin 1560, *Jean* de Pelegrin, seigneur de la Roque Garceval, Montredon & Sainte-Marguerite; 5. *Dausine* de Montcalm, fut mariée le 7 août 1567, avec *Claude* de Banne, seigneur d'Avejan & de Ferreiroles, qui mourut en mars 1604: elle fit une donation à Jacques son petit-fils, le 4 juin 1635; 6. *Gabrielle* de Montcalm, mariée 1°. avec *Pierre* de Blanfac, seigneur de Valfons, Claret & Sautairgues, qui testa le 3 août 1572: 2°. le 24 octobre 1584, avec *Guillaume* de Raimond, seigneur de Brignon, & de Senilhac; 7. *Louise* de Montcalm, épousa *Claude* de Vabres, seigneur de Beaufort & d'Avesc, fils de *Jean* de Vabres, seigneur de Beaufort, & d'*Anne* de Gabriac; 8. *Susanne* de Montcalm, mariée le 10 avril 1585, avec *Antoine* de Pujol, seigneur de Lanuejol, & de Vebron.

X. LOUIS de Montcalm, I du nom, seigneur de Saint-Véran, Candiac, Tournemire, testa le 3 avril 1600, & mourut au château de Tournemire le 13 octobre 1628. Il épousa 1°. le 15 mai 1582, *Marthe* de Gozon, dame de Gozon, Melac & Saint-Victor, fille de *Jean*, seigneur de Gozon, & de *Marthe* d'Azemar-Montlaur. Elle porta ses biens à son mari, avec la charge du nom & des armes de Gozon. Louis de Montcalm épousa 2°. le 11 août 1594, *Anne* de Clermont du Bosc, qui testa le 23 mai 1604: 3°. le 23 septembre 1612, *Susanne* de la Tour. Il eut du premier lit 1. LOUIS de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui suit; 2. *Marguerite*, mariée le 28 août 1604, avec *Jacques* de Hauteville, conseiller en la chambre des comptes de Montpellier; 3. *Gabrielle* épousa le 23 septembre 1605, *Maurice* de Baudan, seigneur de Vestric; 4. *Marthe* de Montcalm, morte à Nîmes le 11 février 1651, avoit épousé le 30 avril 1610, *Jean* de Baudan, conseiller au présidial de Nîmes. Les enfans du second lit furent, 5. *François* de Montcalm, seigneur de la Baume, qui commença à servir capitaine dans le régiment de Châtillon entretenu en Hollande. Il fut colonel d'un régiment d'infanterie, sous le duc de Rohan, en 1628. La paix s'étant faite avec les Protestans l'année suivante, Louis XIII lui donna un régiment. Il faisoit la charge de maréchal de bataille à l'armée que commandoit le duc de Rohan, dans la Valteline, & il y mourut le premier juillet 1632; 6. *Magdelène* de Montcalm, née peu avant le 3 avril 1600, morte le 25 juillet 1689, épousa le 9 juin 1614, *Louis* de Freton qui servit en Hollande sous Châtillon, qui eut un régiment dans les troupes de Savoye, en 1616 & 1617, & qui a laissé des mémoires manuscrits où on trouve beaucoup de particularités pour l'histoire de France depuis 1600, jusqu'en 1619. Il mourut à Lézan le 20 août 1625.

XI. LOUIS de Montcalm, II du nom, seigneur de Saint-Véran, Candiac, Tournemire, la Baume, le Viala, de Cornus, le Chastelet, Melac, Gozon, Saint-Victor, Melvieux & Montredon, fut pourvu en 1613, d'un office de conseiller en la chambre de l'édit de Castres, fut employé par le cardinal de Richelieu, pour faire la paix avec les Protestans, en 1629, pour la démolition des fortifications des villes de Nîmes, Milhau & Alais, pour mener les milices des Cévennes au secours de Leucate en 1637, & pour découvrir les menées de Chavagnac en 1642. Il fut fait conseiller d'état ordinaire en 1644. Il testa le 2 février 1658, & mourut le 18 septembre 1659. Il épousa

MON

1°. le 27 mai 1610, *Susanne* de Raspal, dame de Saint-Benezet, fille de *Firmin* Raspal, & de *Susanne* de Montgros, dame de Saint-Benezet: 2°. le 24 novembre 1632, *Isabeau* de Boffuges, fille de *Philippe* de Boffuges, seigneur du Triadou, & d'*Anne* de Bocaud, lors veuve de *Guillaume* de Calvet. Il eut du premier lit, 1. LOUIS de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui suit; 2. *François* de Montcalm, seigneur du Chastelet, mort le 12 décembre 1660; 3. *Daniel* de Montcalm, seigneur de la Baume, capitaine au régiment de Montpezac, qui, d'*Anne* Mestre sa femme, laissa *Louis* de Montcalm, seigneur de la Baume, aide de camp du maréchal de Schomberg, mort des blessures qu'il reçut au siège de Bellegarde en juillet 1675; 4. *Maurice* de Montcalm, seigneur du Chastelet; 5. *Jacques* de Montcalm, capitaine d'infanterie, mort à la Valteline, le 7 août 1643; 6. *Gabrielle* de Montcalm, dame de Saint-Benezet, morte au mois d'août 1708, épousa le 30 juin 1639, *Louis* de Bayard, baron de Ferrieres, seigneur de la Croufette & de Burlas; 7. *Marthe* de Montcalm, mariée le 11 octobre 1640, avec *Charles* de Durand, baron de Senegas; 8. *Susanne* de Montcalm, morte à Thoard le 2 décembre 1695, avoit épousé le 30 janvier 1650, *Balthazar* de Baschi, seigneur de Saint-Esteve, Vaunavès, Barras, Tournefort, & de la plus grande partie de Thoard, major général du régiment de cavalerie du baron d'Aubais, né le 30 mai 1623, mort le 20 mars 1669. Louis de Montcalm eut de sa seconde femme, 9. *Jacques* de Montcalm, mort le 7 août 1643; & 10. *Françoise* de Montcalm, morte à Laufane au commencement de l'an 1708, qui avoit épousé le 16 janvier 1662, *François* de la Tour, seigneur de Malerargues, dans la paroisse de Toiras, au diocèse d'Alais, de Mons & d'Yeuze, qui testa le 2 mai 1696, & qui fut pere de N.... de la Tour, seigneur de Malerargues, qui commandoit un régiment au service de Frédéric-Auguste, roi de Pologne, à la bataille de Fraustadt, le 13 février 1706.

XII. LOUIS de Montcalm, III du nom, seigneur de Saint-Véran, Candiac, Tournemire, Gozon, Saint-Victor & Melac, conseiller à la chambre de l'édit séante à Castres, né à Nîmes, le 1 mars 1611, testa le 28 juin 1664, & mourut au château de Tournemire le 18 janvier 1669. Il avoit épousé le 24 novembre 1632, *Jeanne* de Calvet, dame en partie de Gigean, fille de *Guillaume* Calvet, conseiller à la chambre des comptes de Montpellier, & d'*Isabeau* de Boffuges, seconde femme de son pere. Il en eut 1. *Pierre* de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, conseiller au parlement de Toulouse, mort le 8 avril 1695, ayant épousé le 15 juin 1663, *Magdelène* de Vignoles, fille de *Gaspard* de Vignoles, président de la chambre de l'édit de Castres, & d'*Eléonore* d'Arpajon-Broquiez, morte à Genève, en 1705, & de laquelle il eut deux filles, *Louise-Guionne* de Montcalm, née le 19 janvier 1665, morte à Genève le 10 octobre 1740; & *Elizabeth* de Montcalm, damoiselle de Gozon, née en 1667, & vivante à Genève; 2. JEAN-LOUIS de Montcalm, seigneur de Saint-Victor, qui suit; 3. *Gaspard* de Montcalm, capitaine dans le régiment des cuirassiers, né en 1643, blessé à la bataille de Cassel, mort le 16 janvier 1682; 4. *Daniel* de Montcalm de Gozon, né en 1645, premier capitaine & commandant un bataillon dans le régiment de Turenne, tué à la bataille de Cassel, le 11 avril 1677; 5. *Maurice* de Montcalm de Pujols, né en 1648, capitaine dans le régiment de Condé, fut blessé d'un coup de fauconneau, au siège de Naerden,

den, en septembre 1673 ; 6. *Anne-Louise* de Montcalm, damoiselle de Candiac, née en 1650, morte à Candiac le 13 novembre 1707.

XIII. JEAN-LOUIS de Montcalm, seigneur de Saint-Victor, né le 1 mars 1641, devint par le décès de son frere aîné, seigneur de Saint-Véran, de Candiac, de Tournemire, de Gozon & de Mélaç. Il mourut au château de Candiac, le dimanche premier octobre 1713. Il avoit épousé le 26 janvier 1662, *Judith* de Valat, dame de Gabriac, Saint-Martin de Cancelade, le Folaquier, Saint-Julien d'Arpaon, Beasse, Pierrefort, la Vigere, & en partie de Pompidou, fille de *Louis* de Valat, seigneur de Roquetaillade, maréchal de camp, qui fut tué en Catalogne, en 1646, & de *Louise* de Gabriac, héritière de la branche aînée de la maison de Gabriac. Elle mourut à Montpellier le 3 janvier 1680, & laissa à son mari, 1. JEAN-LOUIS-PIERRE de Montcalm, seigneur de Mélaç, qui suit ; 2. LOUIS-DANIEL de Montcalm, qui a continué la branche des seigneurs de SAINT-VÉRAN, rapportée après celle de son frere aîné : 3. *Louise* ; & 4. *N. . . .* de Montcalm.

XIV. JEAN-LOUIS-PIERRE de Montcalm, seigneur de Mélaç, Gozon, Saint-Victor, Melvieux, Montredon, Notre-Dame du Bosc & du Castelet, né au mois de septembre 1668, épousa le 17 novembre 1703, *Magdelène* de Girard, fille de *Jean-Paul* de Girard, seigneur de Colondres, trésorier de France à Montpellier, & de *Françoise* de Tregoin de la Ricardelle. Leurs enfans sont, 1. *Louis-Marcel* de Montcalm, page du roi à la grande écurie, reçu en 1724, mort en 1726 ; 2. *Albert-Déodat* de Gozon, qui a servi dans les régimens de Navarre & de la Marine ; 3. *Jean-Paul-Joseph* de Montcalm-Mélaç, enseigne de vaisseau ; 4. *Pierre-Claude-Gaspard-Joseph* a été page de la petite écurie ; 5. *Louis-Jean-Pierre-Joseph* de Montcalm de Saint-Victor ; 6. *Louise-Françoise*, née en janvier 1705, abbesse de Rieunete, diocèse de Carcassonne ; 7. & 8. *Marie-Sobine* & *Magdelène*, religieuses Bénédictines à l'abbaye du Monastere à Rhodéz ; 9. *Esprite-Marguerite*, mariée à *N. . . .* de la Deveze, seigneur de Naujac ; & 10. *Thérèse* de Montcalm, qui a épousé *N. . . .* du Pul-de-Besset, vicomte de Parlan, seigneur de Trebas.

SEIGNEURS DE SAINT-VÉRAN.

XIV. LOUIS-DANIEL de Montcalm, second fils de JEAN-LOUIS de Montcalm, & de *Judith* de Vallat, seigneur de Saint-Véran, Tournemire, le Viala, de Cornus, la Panouse, Saint-Julien d'Arpaon, Saint-Martin, le Folaquier, Beasse, Pierrefort, la Vigere, Candiac & Vestric, baron de Gabriac, né à Gabriac, diocèse de Mende, le 23 septembre 1676, mort à Montpellier le 13 septembre 1735, épousa le 30 avril 1708, *Marie-Thérèse-Charlotte* de Lauris, née le 15 octobre 1692, fille de *Joseph-Matthias* de Lauris de Castlane, seigneur d'Ampus, & de *Françoise* de Vassadel, dame de Vaquieras. Leurs enfans sont, 1. JOSEPH-LOUIS de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, qui suit ; 2. *Jean-Louis-Pierre-Elizabeh* de Montcalm de Candiac, né à Candiac le 7 novembre 1719, mort à Paris le 7 octobre 1726, & enterré dans l'église de S. Severin. Il avoit fait des progrès surprenans dans les langues hébraïque, grecque & latine, & acquit des connoissances extraordinaires à son âge, par l'éducation de la nouvelle méthode du bureau typographique, dont l'auteur fit la premiere expérience sur cet enfant, voyez CANDIAC ; 3. *Louise-Françoise-Thérèse* de Montcalm, née à Tournemire le 17 juin 1710, mariée le 2 février 1728, avec *Antoine* Viel, sei-

gneur de Lunas, baron du Pouget, président en la chambre des comptes de Montpellier, mort au château du Pouget le dimanche 26 août 1742 ; 4. *Louise-Charlotte* de Montcalm, née à Candiac le 4 janvier 1714, épousa le 3 mars 1734, *Gilbert* de Massillan, juge-mage & président du présidial de Montpellier ; 5. *Hervée-Macrine* de Montcalm, damoiselle de Tournemire, née à Candiac le 19 juillet 1723.

XV. LOUIS-JOSEPH de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, Candiac, Tournemire, Vestric, Saint-Julien d'Arpaon, baron de Gabriac, né à Candiac le dimanche 28 février 1712, fut fait enseigne dans le régiment d'infanterie de Hainaut, le 6 août 1721, capitaine en septembre 1729, nommé colonel du régiment d'infanterie d'Auxerrois, le 6 mars 1743, & chevalier de l'ordre de S. Louis, le 21 avril de la même année. En 1746, il servit dans l'armée du maréchal de Maillebois, en Italie ; qui le détacha le 1 mai avec quatre bataillons, pour occuper le poste important d'Alicé près d'Acqui, où il y avoit mille Piémontois, qui se retirèrent à la vue des François. Le marquis de Montcalm fut établi dans Alicé pour y commander ; & la nuit du 9 au 10 mai, ayant marché par des chemins impraticables il enleva cent cinquante Barbets qui étoient dans Montabone, à quatre lieues d'Alicé. Il épousa le 3 octobre 1736, *Angélique-Louise* Talon, fille posthume d'Omer Talon, marquis de Boulay, colonel du régiment d'infanterie d'Orléans, morte le 10 juillet 1709, & de *Marie-Louise* Molé, dont il a eu trois garçons & deux filles.

SEIGNEURS DE MONTCLUS.

VII. GUI de Montcalm, quatrième fils de JEAN de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, & de *Jeanne* de Gozon, épousa *Marguerite* de Lageret, de laquelle il eut, 1. GAILLARD de Montcalm, qui suit ; 2. Odon de Montcalm, que François de Castellane établit son vicaire général de l'abbaye de S. André d'Avignon, dont il étoit camérier. Il fut prieur de S. Théodore du Larzac ; 3. *Françoise* de Montcalm, femme de *Jacques* Sarras, seigneur de Bernis ; 4. *Helix* ; & 5. *Agnès*.

VIII. GAILLARD de Montcalm, étoit juge-mage de Nîmes le 18 avril 1542. Il testa le 20 juillet 1565. Il avoit épousé *Monde* de Combes, dame de Monclus, d'Issirac, de Saint-André de Roquepertus, du Gard, d'Orgnac & de Trefque, fille de *Philippe* de Combes, seigneur de Trefque, & d'*Yolande* de Bozene. Elle testa le 20 février 1566, & eut pour enfans, 1. JEAN de Montcalm, baron de Montclus, qui suit ; 2. *Charles* de Montcalm, seigneur du Castelet, isle dans le Rhône : il épousa *Françoise* de Merle, & en eut *Gaillard-Esprit* de Montcalm, seigneur du Castelet, mort le 2 mai 1642, après avoir testé le 16 décembre 1641, en faveur de Louis de Montcalm, seigneur de Candiac, son cousin ; *Robert* de Montcalm, Capucin, & *Ferdinand* de Montcalm-Castelet, reçu chevalier de Malte en 1589 ; *Jeanne* de Montcalm, femme de *N. . . .* de Bellon de Molezon ; 3. *Robert* de Montcalm, né en 1542, fut d'abord avocat général au grand-conseil, & puis maître des requêtes : il fut commis en 1572, avec Guillaume de Lamoignon, pour connoître des désordres arrivés au fait des gabelles en Dauphiné & en Provence, & ce fut alors qu'il fit connoissance avec Jacques-Auguste de Thou, qui le nomme Jean au lieu de Robert. Il fut pourvu le 15 novembre 1575, d'une charge de président au parlement d'Aix. M. de Thou ayant passé dans

cette ville au mois d'octobre 1582, il lui fit voir tout ce qu'il y avait de remarquable, & ce grand historien racontant cela dans ses mémoires, se loue fort de sa politesse. Il contribua à l'utilité & à l'embellissement de la ville d'Arles par un aqueduc, des moulins, & en laissant à l'hôpital six mille écus d'or. Il fit son testament le 6 janvier 1578, & un codicille le 20 octobre 1585, & mourut deux jours après à Arles. *Blanche* de Châteauncuf la femme, fille de *Trophinne*, seigneur de Molegez, & d'*Anne* de Renaud-Alein, lui fit élever un monument dans l'église de S. Trophime, où on lit son épitaphe. Elle étoit veuve de *George* d'Aubret, & elle testa le 24 septembre 1589. 4. *Anne* de Montcalm, née en 1515, épousa le 6 février 1538, *Jean* de Boileau, seigneur de Castelnau & de Sainte-Croix, au diocèse d'Uzès, trésorier du domaine en la sénéchaussée de Beaucaire, mort le 13 octobre 1562, & elle à Nîmes, le 31 décembre 1596; 5. *Catherine* de Montcalm, née en 1516, épousa 1°. *Ermengaud* de Faucon, seigneur de Sauvignargues, mort avant le 18 mars 1556; 2°. après 1583, *N....* seigneur de Saint-Auban; elle étoit veuve le 3 avril 1592, & fut enterrée à Nîmes; 6. *Marguerite* de Montcalm, femme de *Honoré* de Roquefeuil, seigneur de Convertis.

IX. JEAN de Montcalm, baron de Montclus, seigneur de Tresques, Ilirac, Saint-André, de Roquepertus, le Gard & Orgnac, juge-mage de Nîmes, par la résignation de son pere, fut pourvu le 24 février 1551, & reçu au parlement le 18 août 1552: il présida en cette qualité aux assemblées que tinrent les habitans de Nîmes, à l'occasion de la S. Barthelemi, dont il empêcha les défordres. Henri III lui donna le 4 mars 1579, une pension de cent écus en récompense des services que lui & ses *antécresseurs* de la maison de Montcalm, rendoient depuis trois cens ans à la couronne. Il vendit sa charge en 1589, à Louis de Rochemore. Il épousa *Susanne* de l'Estrange, fille de *Louis* de l'Estrange, baron de Boullogne, chevalier de l'ordre, & de *Marie* de Langeac, veuve d'*Antoine* de Vogué, seigneur de Sainte-Colombe. Elle vivoit encore en 1614. De leur mariage vinrent, 1. *Louis* de Montcalm, baron de Montclus, qui fut capitaine de chevaux légers, & ayant assiégé Marguerittes, bourg à une lieue de Nîmes, que les Protestans avoient fortifié, il le prit; mais il reçut une blessure dont il mourut le même jour 21 septembre 1587, n'étant âgé que de vingt-quatre ans. Il fut enterré à Avignon, dans l'église des Minimes, où on lui éleva un tombeau. 2. ANNE de Montcalm, baron de Montclus, qui suit; & 3. *Marie* de Montcalm, mariée le 7 janvier 1582, avec *Jacques* de Nicolai, seigneur de Mées, de Cavillargues, & en partie de Sabran & de Bagnols, mourut avant 1614.

X. ANNE de Montcalm, baron de Montclus, seigneur de Tresques, épousa *Jeanne* de Fay, fille de *Jean* de Fay, seigneur de Peraud & de Vezénobre, sénéchal de Beaucaire, & de *Marie*, fille naturelle de Henri, duc de Montmorenci. Il en eut, 1. JEAN de Montcalm, baron de Montclus, qui suit; & 2. *Françoise* de Montcalm, qui épousa le 21 juin 1634, *Antoine* du Roure, comte de Saint-Remesi.

XI. JEAN de Montcalm, baron de Montclus, seigneur de Tresques, testa le 27 septembre 1637, & étoit mort en 1641. Il avoit épousé au château de Luffan, le 19 juin 1628, *Diane-Gabrielle* Audibert, fille de feu *Charles* Audibert, seigneur de Luffan, Goudargues, Saint-Marcel, & de *Marguerite* d'Albert, dame de Saint-André d'Olerargues,

& en partie de Sabran, vivante en 1647. Leurs enfans furent, 1. *Marie* de Montcalm, dame de Montclus & de Tresques, qui épousa le 25 août 1647, *Louis* de Vivet, président en la cour des aides de Montpellier: elle mourut avant 1650, & fut grand'mere de *François* de Vivet, évêque de Saint-Brieux, sacré en mai 1724, & qui a hérité du marquisat de Montclus, de celui de Montpezat, & de toutes les autres terres de sa maison; 2. *Marguerite* de Montcalm, religieuse Ursuline à Alais, le 6 mai 1643; 3. *Jeanne* de Montcalm, religieuse Ursuline à Avignon, en 1650; & 4. *Gabrielle* de Montcalm, née en 1636, mariée le 24 janvier 1651, avec *Jacques* de Vivet, seigneur de Saint-André.

Montcalm porte écartelé au premier d'azur à trois colombes d'argent, bequées & membrées de gueules, au second & troisième de sable, à la tour surmontée de trois tourelles d'argent, & au quatrième de gueules à la bande d'azur bordée d'argent, & une bordure composée de billettes d'argent, qui est de Gozon. * Titres originaux conservés au château de Candiac, diocèse de Nîmes. Guerres du Comtat Venaissin, par Peruffis. Manuscrits, sous l'an 1574. Journal du duc de Montmorenci, 1587. Mémoires manuscrits conservés dans la bibliothèque d'Aubais. *Histoire & mémoires* de M. de Thou. Mémoires de Rohan. Histoire des sénéchaux de Nîmes, par Guiran. Procès-verbaux des états de Languedoc. On donne cette généalogie telle qu'elle a été dressée & envoyée par M. le marquis d'Aubais dont on connoît le gout & l'érudition.

MONTCHAL (Charles de) archevêque de Toulouse dans le XVII^e siècle, fut très-célèbre par sa piété, & par la connoissance qu'il eut de l'histoire sainte & profane, du droit canon & civil, & de la langue grecque & hébraïque. Il étoit fils d'un apothicaire d'Annonay, en Vivarais. Il fut d'abord boursier au collège d'Autun, à Paris, devint principal du même collège, puis chanoine d'Angoulême, abbé de S. Amand, & archevêque de Toulouse, l'an 1628, après la démission que le cardinal de la Valette, dont il avoit été précepteur, fit de cet archevêché. Ce prélat présida à l'assemblée du clergé tenue à Paris en 1645. Il avoit travaillé long-temps sur l'histoire d'Eusebe, dont il rétablit le texte, & corrigea la version dans une infinité d'endroits. Il mourut l'an 1651, & fut enterré dans l'église de S. Etienne de Toulouse. Plusieurs savans, entr'autres, Rigault, le pere Sirmond, Holstenius, Allatius, parlent de ce prélat avec éloge. Voyez aussi Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Amelot de la Houffaye, *mem. historiques*, tom. II. *Europ. sav. nov.* 1718. &c. Le P. le Quien, savant Dominicain, a donné quelques lettres de ce prélat, dans le premier tome de l'édition des œuvres de S. Jean Damascène, publiée en 2 volumes in-fol. Elles prouvent qu'il avoit du gout pour les lettres, & qu'il favorisoit les savans. Aussi, par reconnaissance, n'ont-ils point épargné les louanges à son égard. Il avoit été engagé par le clergé de France à procurer l'édition des Peres Grecs, qu'il étoit plus à propos de faire imprimer: mais son travail sur cela n'a pas été loin. En 1718 on a donné à Rotterdam, en 2 volumes in-12, les *Mémoires* de M. de Montchal, archevêque de Toulouse, contenant les particularités de la vie & du ministère du cardinal de Richelieu. L'assemblée du clergé tenue à Mante en 1641, a donné occasion à ces mémoires. M. de Montchal étoit un de ceux qui furent exclus de cette assemblée, par ordre du roi. Il en donne ici l'histoire; & persuadé que le cardinal de Richelieu étoit l'auteur des violences commises contre les prélats de

MON

Mante, il ne le ménage nullement : il en parle en homme passionné. Le caractère qu'il en fait est cependant conforme à celui que nous en ont donné les historiens les plus exacts. Les éditeurs de ces mémoires de M. de Montchal ont été fort négligens, ou ont rencontré un fort mauvais manuscrit. Il y a quantité de phrases inintelligibles, & souvent même des périodes entières omises dans leur édition. On en a rétabli un grand nombre d'endroits dans l'*Europe savante*, mois de novembre 1718, & on y a ajouté une dissertation que l'on croit aussi de M. de Montchal, où l'auteur veut prouver que les puissances séculières ne peuvent imposer sur les biens de l'église aucunes taxes, tailles, subsides, & autres droits, sans le consentement de l'église même. C'est le titre de cette dissertation qui est assez mal digérée, & où l'auteur donne trop aux papes, & ôte trop aux puissances séculières.

MONTCHEVREUIL (marquis de) cherchez MORNAI.

MONTCRÉTIEN (Antoine de) cherchez MONCHÉTIEN.

MONDRAGON (seigneurs de) cherchez ALBERT.

MONTE (Alexandre da) lieutenant général des armées du roi, en France, sous le regne de Louis XIV, descendoit d'un MARIOTTO da Monte, chef d'un nombre de gens d'armes qui étoient au service des Vénitiens dans le XV siècle, & qui fut surnommé *da Monte*, peut-être parce qu'il étoit né à Mont-Saint-Savin, petite ville de Toscane. Mariotto s'établit à Vérone, & acquit de grands biens dans le Véronois. Il mourut en 1493, après avoir rempli pendant assez longtemps la charge de général en second de l'état de Venise. Ses descendans continuèrent à se distinguer. Quatre arrivèrent au même emploi. Alexandre da Monte naquit en 1595, de Jean-François da Monte, & de la comtesse Orlavie de San-Bonifacio. Il entra jeune dans les troupes, & fut envoyé par la république de Venise au secours du duc de Mantoue, en qualité de capitaine de cuirassiers, & ensuite dans le Frioul au siège de Gradisca. Il passa depuis au service du duc de Savoie, qui lui donna une compagnie de cavalerie que son frère avoit eue. Da Monte leva peu après un régiment de cuirassiers pour le service du même prince ; & il fut fait commissaire général de la cavalerie. Louis XIII, informé de son mérite militaire, de l'avis du cardinal de Richelieu, le demanda à madame Royale, pour l'envoyer avec son régiment en Catalogne. En 1642 il joignit l'armée du maréchal de la Mothe près de Cervere en Roussillon, & contribua beaucoup à la victoire que l'armée française remporta cette année-là même 1642, sur celle d'Espagne qui étoit commandée par le marquis de Povara. En 1643, il retourna en Piémont avec son régiment ; l'année suivante il servit sous le prince Thomas. Au siège de Trin il eut un cheval tué sous lui. Il fut blessé en 1645, & deux ans après il obtint un brevet de maréchal de camp des armées de France. En 1648 il fut fait lieutenant général de cavalerie ; & en 1653, il eut le comté de Verrue. La même année il fut fait général de la cavalerie, & peu après le cardinal Mazarin lui fit expédier un brevet de lieutenant général des armées de France en Italie. Il fut tué la même année dans un combat que le maréchal de Grancey livra près d'Andorre à l'armée d'Espagne commandée par le marquis de Caracena. Alexandre da Monte fut le dernier de sa famille, que l'on dit être la même que celle du pape Jules III. * Mémoires de la vie du général da Monte. *Supplém. françois de Baffes*.

MON 707

MONTE AGUDO (marquis de) voyez MENDOZA.

MONTE ALFONSO. C'est une bonne forte-ressé du Modénois, dans la vallée de Carfagnana, près de Castel-Nuovo de Carfagnana. * Mati, *dict.*

MONTE ARAGON, bourg avec un monastère célèbre, dans l'Aragon en Espagne, à une lieue de Huesca, vers le levant. * Mati, *dict.*

MONTE BOURG, bourg avec abbaye en Normandie, sur la côte entre Carentan & Barfleur. * Mati, *dict.*

MONTE CALVO (Jacques) forti d'une ancienne famille de Bologne, se distingua par son érudition dans le XV siècle, & mourut l'an 1474.

MONTE CALVO (Vincent) médecin & philosophe, né à Bologne en 1573, étoit de la même famille que le précédent. Il se rendit très-habile dans la philosophie d'Aristote, fut considéré avec raison comme le premier Péripatéticien de son temps, & enseigna pendant 34 ans avec un merveilleux applaudissement. Toutes les universités d'Italie souhaitoient de l'avoir au nombre de leurs professeurs ; mais l'amour qu'il avoit pour sa patrie, lui fit donner la préférence à celle de Bologne, où il mourut le 15 octobre 1637. On a publié un traité de médecine de sa façon, & des commentaires sur la métaphysique d'Aristote. * Nicolao Burtio, *Bonon. illustr.* Léandre Alberti, *desc. Ital. & hist. Bon. Alidosi, de Bonon. script.* Bumaldi, * *Bonon. Thomafini, elog. virorum illustr.* Ghilini, *theatr. d'huom. letter.* Janus Nicius Erythraeus, *pinac. I, imag. illustr. c. 113, &c.*

MONTE CASSINO, cherchez CASSIN.

MONTE CHIARUGOLO, en latin, *Mons Ceritus*, *Mons Cheruculus*, bourg avec un bon château, dans le Parmesan, en Lombardie, sur la rivière de Lenza & les confins du Modénois, à deux lieues de Parme. * Mati, *dict.*

MONTE CHIO, bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone, à deux lieues de Tolentino vers le nord. Il est sur les ruines d'une ancienne ville du *Picenum*, nommée *Trea*, *Treia*, *Troja* & *Trajana*. * Mati, *dict.*

MONTE CHRISTO, ville de l'isle de Saint-Domingue dans l'Amérique, située au nord, à quatorze lieues de *Puerto de la Plata* vers l'ouest. Elle a des salines & un port assez commode. Tout proche de cette ville, la rivière de *Yagui* se décharge dans la mer. Les Hollandois y trafiquoient avec de petits navires, & en rapportoient des peaux de bœuf & d'autres marchandises, avant que le roi d'Espagne eût défendu le commerce. * Laët, *descr. des Indes Occid. l. 1, c. 7.*

MONTE CHRISTO, anciennement *Oglasa*, & *Iglasa*. C'est une petite isle de la mer de Toscane, entre l'isle de Corse, & l'état *delli Presidii*, duquel elle dépend. Cette isle ne semble qu'un rocher au milieu de la mer. Elle a pourtant un bourg, & un fort pour la défendre des pirates. * Mati, *dict.*

MONTE CIRCELLO, lieu de la Campagne de Rome, appelé anciennement *Circæum promontorium*. Ce fut la demeure de la magicienne Circé, fille du soleil, qui transformoit les hommes en bêtes. Ce lieu étoit ceint presque entièrement de la mer, & on y voyoit une petite ville nommée *Circei*, dans laquelle Tarquin le Superbe transporta une colonie. Le temple de Circé y étoit aussi avec les cavernes de Minerve, & Strabon témoigne qu'on y monroit de son temps la coupe où cette magicienne faisoit boire Ulysse ; mais cette ville ayant été ruinée, les papes y firent bâtir un châ-

teau qui leur servoit de retraite contre la violence des tyrans. Au pied du mont Circello, on voit le lieu de *Santa Felicita*, proche duquel passe la riviere de *Stora*, qui est célèbre par le séjour du pape Célestin II. * Danti, *état de l'église*. Francesco Torretti, *della nova Jerusalem*.

MONTE CORBINO, ancienne ville d'Italie dans le royaume de Naples, a eu un évêché, suffragant de Bénévent. Il fut uni l'an 1433 à Vulturata, ville du même pays. * Léandre Alberti.

MONTE FALCO, ville d'Italie en Ombrie, près de Spolète.

MONTE FALCONE (le cap de) cap de l'île de Sardaigne. Il est dans la côte occidentale de l'île, à cinq lieues de la ville de Caffari vers le couchant septentrional. On prend ce cap pour celui que les anciens appelloient, *Gorditanum Promontorium*. * Mati, *diCTION*.

MONTE FALCONE, petite ville du Frioul, située à quatre lieues d'Aquilée, & à une lieue & demie du golfe de Trieste. Cette ville appartient aux Vénitiens avec un petit pays qui en dépend. * Mati, *diCTION*.

MONTE FELTRO, cherchez MONFELTRO.

MONTE FIASCONE, *Mons Faliscorum*, ville & évêché d'Italie, dans le patrimoine de saint Pierre, est aujourd'hui la capitale des Falisques, & est renommée par ses vins muscats. Cette ville est assez mal bâtie, & est située près du lac de Bolsene. On y transporta le siège épiscopal de Corneto, ville maritime & mal saine; & Jérôme Bentivoglio y tint un synode l'an 1591. On y en assemble un autre l'an 1622.

MONTE IGNOSO, petite ville ou bourg de la république de Luques en Italie. Ce lieu est situé entre un petit pays du duc de Toscane, & le duché de Massa, à une lieue de la ville de ce nom. Il est assez bien fortifié. * Mati, *diCTION*.

MONTE LEONE, en latin, *Mons Leo*, ville du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec titre d'évêché, suffragant de Reggio, a été élevée, à ce qu'on prétend, sur les ruines d'une ville que les anciens ont nommée *Vibo Valentia*. C'est à présent un duché & grande d'Espagne, qui appartient à la maison de Pignatelli.

MONTE-MAJOR, bourg d'Espagne dans l'Andalousie, environ à cinq lieues de Cordoue vers le midi. On prend ce bourg pour celui d'Ulla ou d'Ulla, qui étoit une place très-forte du temps de César. * Mati, *diCTION*.

MONTE-MAJOR, connu sous le nom de GEORGE DE MONTE-MAJOR, poète Castillan, natif de Monte-major, près de Coimbre en Portugal, excella dans la musique, & à la faveur de ce talent, suivit quelque temps la cour de Philippe II, roi d'Espagne. Il porta quelque temps les armes, & mourut jeune vers l'an 1560. Nous avons de lui des poésies, sous le titre de *Cancionero de George de Monte-major*, & une espèce de roman sous le nom de Diane. Alfonse Perez & Gaspard Cile Polo y ont ajouté deux parties, qui ne répondent nullement à l'esprit & à la délicatesse du premier auteur. Cet ouvrage a été traduit en diverses langues. Monte-major en avoit composé quelques autres, comme celui qu'il intitula *Pyramo*. Lopez de Véga en fait mention dans son poëme du Laurier d'Apollon. * Nicolas Antonio, *biblioth. Hisp.*

MONTE-MARANO, ville d'Italie, dans le royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, avec titre d'évêché, suffragant de Bénévent.

MONTE-MELONE, en latin *Melonius*, *Mons*,

bourg de l'état de l'église, dans la Marche d'Ancone, entre Macerata & Tolentino. Il a été bâti sur les ruines de l'ancienne Polentia, ville du Picenum. * Mati, *diCTION*.

MONTE-NEGRO (Jean de) ainsi nommé, apparemment du lieu de sa naissance, qui est sur la côte de la mer de Toscane auprès de Pise & de Ligourne, fut un des plus célèbres Dominicains dans le XV siècle. Il étoit provincial de Lombardie dès l'an 1433, & il l'étoit encore en 1443. Il fut envoyé par Eugène IV au concile de Bâle, d'où il se retira aussitôt qu'il vit qu'on y prenoit des résolutions contre ce pape. Il se trouva aussi en 1438 au concile indiqué à Ferrare, & y fut choisi pour entrer en dispute contre les Grecs; mais il ne s'engagea fort avant dans cette dispute qu'en 1439, lorsque le concile fut transféré à Florence. Ce fut-là que parut toute la capacité de Montenegro: il pressa si vigoureusement Marc d'Ephèse, que ce schismatique ne trouva point d'autre moyen de lui échapper, qu'en feignant une maladie pour se dispenser de continuer les conférences. On dit qu'il refusa ensuite l'épiscopat, & il fit voir qu'il n'avoit pas moins de piété que de savoir, en soutenant la réforme qui fut introduite en 1443, dans la maison de son ordre à Plaisance. Il avoit présenté au concile de Bâle un traité de la conception de la Vierge, où il prétendoit qu'on devoit s'arrêter moins aux raisons, qu'aux autorités en cette matière; & un autre contre ceux qui attaquoient les privilèges de son ordre; mais ils n'ont pas été imprimés, non plus que ceux qu'il avoit faits au concile de Florence, sur les matières dont on dispuoit avec les Grecs, & qu'on gardoit encore dans le XVII siècle à Constantinople. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tome II*.

MONTE-DI-NOVO, en latin *Novana*. C'est un ancien bourg du Picenum en Italie, situé dans la Marche d'Ancone, à trois lieues d'Ascoli, du côté du nord. * Mati, *diCTION*.

MONTE-DEL-OLMO, village de la Marche d'Ancone, situé sur le Chiento, à deux lieues au-dessous de Macerata. Il est bâti sur les ruines de l'ancienne *Pausula*, petite ville du Picenum en Italie. * Mati, *diCTION*.

MONTE-PELOSO, *Mons Pilosus* ou *Pelosus*, ville d'Italie, dans le royaume de Naples en la Basilicate, est située sur les frontières du duché de Bari, entre Matera & Cirenza. Elle a un évêché qui fut érigé en 1463 par le pape Sixte IV, sous la métropole de Cirenza, mais qui est exempt de sa juridiction.

MONTE-PULCIANO, *Mons-Politianus*, ville d'Italie, dans la Toscane, est située sur une colline assez rude, vers le lac ou marais de Chiane, sur la frontière de la Toscane, vers l'état de l'église. Cette ville a un évêché qui ne relève que du pape, & qui fut érigé en 1561 par Pie IV. Elle fut la patrie du pape Marcel II, du cardinal Belarmin, & du célèbre Ange Politien. * La Martinière, *dict. géogr.*

MONTE-ROTONDO, en latin *Mons-Rotundus*, anciennement *Eretum*, ancien bourg de la Sabine, orné d'un magnifique palais, & du titre de duché, est situé près du Tibre, à trois lieues au-dessus de Rome. * Mati, *diCTION*.

MONTE ROSO, en latin *Mons Roseus*, *Rosulum*, *Mons Rosulus*, bourg de l'état de l'Eglise, dans le patrimoine de saint Pierre, entre Rome & Viterbe, à sept lieues de l'une & de l'autre. * Mati, *diCTION*.

MONTE DI S. ANGELO, en latin, *Mons S. Angeli*, *Mons-Garganus*, ville du royaume de

MON

Naples, dans la Capitanate, sur le Mont-Gargan, à une lieue & demie de Manfrédonia. Cette ville a un archevêché auquel celui de Manfrédonia est uni. Elle a plusieurs belles églises. La principale est dédiée à saint Michel, & célèbre par les visites que les pèlerins lui rendent. * Mati, *dic-tionnaire*.

MONTE DI SANTA MARIA, bourg avec titre de marquisat, dans le Florentin en Toscane, à une lieue du Tibre & de Citta di Castello, vers le couchant. * Mati, *dic-tion*.

MONTE DI SAN SAVINO, en latin, *Mons Sancti Sabini*, bourg & château de Toscane. Ce lieu, qui est la patrie du pape Jules III, est situé sur une colline dans le Florentin, près de la ville d'Arezzo. * Mati, *dic-tion*.

MONTE SARCHIO, bourg avec château & titre de Principauté, appartenant à la maison d'Avallòs, est dans la Principauté ultérieure, province du royaume de Naples, à trois lieues de Bénévent, du côté du couchant. * Mati, *dic-tion*.

MONTE SARDO, anciennement *Electris*, chez *ELECTRIS*.

MONTE SCAGLIOSO, bourg avec château & titre de principauté, dans la Basilicate, près du Brandano, & de la terre d'Otrante, environ à trois lieues de Matera. * Mati, *dic-tion*.

MONTE SPERELLO, bourg fortifié dans le Perugin, province de l'état Ecclésiastique, sur une montagne, entre le lac & la ville de Perugia. * Mati, *dic-tion*.

MONTE STORACE, bourg avec château & titre de duché, dans la Calabre ultérieure, près du cap de Stilo, & à une lieue de la ville de ce nom. * Mati, *dic-tion*.

MONTE TESTACCIO, en latin, *Mons Testaceus*, *Doliolum*, petit coteau formé par des pièces de pots de terre. Il est dans la ville de Rome, au pied du Mont-Aventin, près de la porte de Saint Paul & du Tibre. On l'appelle aussi *Doliolo*; & M. Miffon assure dans son *voyage d'Italie*, qu'y ayant vu creuser quelques caves, il n'en a vu tirer que des pièces d'urnes, d'où il conjecture qu'on mettoit en ce lieu toutes les pièces d'urnes qu'on déterroit; comme maintenant on amasse en des lieux particuliers les ossements des morts, qu'on tire de la terre, en faisant de nouvelles fosses, pour les conserver avec quelque sorte d'honneur. * Mati, *dic-tion*.

MONTE VERGINE, en latin, *Mons Virginis*, anciennement *Mons Virgilii*, bourg avec abbaye, chef-d'ordre, dans la Principauté ultérieure, entre la ville de Bénévent & celle de Nole. Voyez MONT VIERGE. * Mati, *dic-tion*.

MONTECATIN (Antoine) natif de Ferrare, qui florissait dans le XVI siècle, fit des leçons sur divers sujets dans sa patrie, & enfin il y fut le premier professeur en philosophie. Il fut très-particulièrement considéré d'Alfonse II, duc de Ferrare, qui le députa à la cour de Rome & à la cour de France, & qui l'honora de plusieurs autres emplois. Il mourut à Ferrare en 1599, âgé de 63 ans. On a plusieurs volumes de sa façon. Il publia à Ferrare en 1587, un *in-folio* sur le premier livre de la politique d'Aristote. On y voit au commencement vingt-deux tables qui contiennent l'analyse de l'ouvrage entier d'Aristote sur la politique. Il fit un semblable commentaire sur le second livre du même ouvrage, & le publia, *in-folio*, en 1594. Il joignit à ce volume trois autres traités; savoir, *Platonis libri X, de republica*, & *Antonii Montecatini in eos partitiones & quasi paraphrasys: Quædam Platonis libri XII, de legibus vel de legum latrone & epinomis*, & *leges quæ in*

MON 709

libris illis sparsum sunt diffusæ ab Antonio Montecatino in epitomen & ordinem quemdam redactæ: Quinque veterum rerumpublicarum Hippodamiæ, Laconicæ, Creticæ, Carthaginensis, Atheniensis, contra quas Aristoteles in posteriori parte secundi politici disputavit, antiqua fragmenta. Son commentaire sur le troisième livre des politiques fut imprimé à Ferrare l'an 1597, *in-fol*. Il y avoit fait imprimer en 1591, son commentaire *in octavum librum physicæ Aristotelis*. Il fit aussi un commentaire *in primam partem libri tertii Aristotelis de anima*. Naudé ne fait pas grand cas des ouvrages de cet auteur. * Bayle, *dic-tionnaire critique*.

MONTECUCULI (Sébastien) comte Italien, de Ferrare, fut accusé d'avoir donné du poison, dans une tasse d'eau-fraîche, au dauphin François, fils de François I, pendant qu'il jouoit à la paume dans Valence. Il fut pris, confessa ce crime, après avoir été mis à la question, & déclara en même temps, qu'Antoine de Léve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'empereur indirectement. Mais les Impériaux rejetterent avec indignation une action si noire, sur Catherine de Médicis: & publièrent qu'elle s'étoit défait de ce prince, aîné de son mari, qui fut Henri II, afin d'être un jour reine de France. Le roi François I étant à Lyon, fit faire le procès à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux l'an 1536. * Mezerai, *au regne de François I*.

MONTECUCULI (Raimond de) général de l'armée impériale, fameux dans le XVII siècle, étoit sorti d'une famille distinguée dans le Modénois, où il naquit en 1608. A peine fut-il en état de porter les armes, qu'il alla prendre le mousquet sous les ordres d'Ernest de Montecuculi son oncle, qui étoit général de l'artillerie dans les armées impériales, & qui voulut que son jeune neveu servît comme simple soldat, & passât par tous les degrés de la milice, avant que de l'élever au commandement. Après plusieurs actions particulières, la première où le jeune Montecuculi brilla, fut en 1644, qu'il surprit par une marche précipitée à la tête de deux mille chevaux, dix mille Suédois qui assiégeoient Nemeslau en Silésie, & qu'il contraignit de lui abandonner leurs bagages & leur artillerie. Ceux-ci eurent leur revanche peu après; car le général Bannier battit Montecuculi à plate couture, & le fit prisonnier. On le retint en cet état pendant deux années; & il les employa si bien à la lecture, qu'il devint véritablement savant. A peine avoit-il obtenu sa liberté, qu'il se vengea de sa prison, par la défaite du général Wrangel, qui fut tué dans une bataille que Jean de Wert & lui gagnèrent en Bohême. En 1648, il mit à couvert la ville d'Ausbourg menacée par les François & les Suédois, qui venoient de battre à Zuzmahaufen l'armée impériale, commandée par Hotzapel. Après la paix de Westphalie, Montecuculi passa en Suède, puis fut à Modène assister aux noces du duc; mais il y eut le malheur de tuer dans un caroufel le comte Manzani son ami, sa lance poussée avec trop de force, ayant percé la cuirasse du malheureux comte. Son oncle Ernest de Montecuculi l'ayant institué son héritier universel, il épousa en 1657, Marie-Josèphe de Dietrichstein, fille du prince de ce nom, morte le 15 décembre 1676, ce qui l'attacha entièrement à la cour de l'empereur, qui le fit maréchal de camp général en 1657, & l'envoya au secours de Jean-Casimir, roi de Pologne, attaqué par Ragotzi, prince de Transylvanie, & par les Suédois. Il battit le Transilvain, & prit Cracovie sur les Suédois.

710 MON

Charles Gustave, roi de Suède, ayant tourné ses armes contre le Danemarck, Montecuculi eut ordre d'aller au secours. Il eut le bonheur de reprendre plusieurs places sur l'agresseur, de défaire ses troupes dans l'isle d'Olzem; & quoique blessé dangereusement, il chassa les Suédois de toute l'isle de Jutland, & délivra Copenhague par terre, avant que les Hollandois y eussent jeté du secours par mer. La paix ne le laissa pas long-temps oisif; le vainqueur de Ragotzi devint son défenseur; & en 1661 il obligea les Turcs à lever le siège de Clausenbourg. Montecuculi, revenu de cette expédition, pourvut de munitions l'importante place de Javarin, & rompit par son habileté & par une sage lenteur, toutes les entreprises de la formidable armée des Turcs en Hongrie, jusqu'à l'arrivée des François, qui, après avoir battu ces Infidèles à S. Gothard en 1664, furent l'occasion d'un traité de paix. L'empereur crut ne pouvoir mieux récompenser les services de ce général, que par la place de président de son conseil de guerre, & l'envoya à Madrid querir son épouse Marguerite, infante d'Espagne; là il fut honoré de la toison d'or; & en 1670 il fut chargé de conduire en Pologne la sœur de l'empereur, que le roi Michel venoit d'épouser. La guerre s'étant allumée entre l'empereur & la France, Montecuculi fut mis en 1673 à la tête de l'armée que sa majesté impériale destinoit pour arrêter les conquêtes des François; & la prise de Bonne, précédée d'une marche pleine de ruses pour tromper M. de Turenne, & joindre l'armée des Hollandois, lui acquit beaucoup de gloire. On lui ôta pourtant le commandement de cette armée l'année suivante: mais on le lui rendit en 1675, pour venir sur le Rhin faire tête au grand Turenne. Toute l'Europe eut les yeux ouverts sur ces deux guerriers consommés, qui ne pouvoient ni l'un ni l'autre attendre la victoire des fautes de son ennemi, mais qui ne pouvoient la remporter qu'à force de génie & de science militaire. Le maréchal de Turenne prenoit le dessus, lorsque sa mort délivra Montecuculi de la honte d'être vaincu: mais aussi honnête homme que grand général, il pleura la mort d'un ennemi si redoutable; & par ces paroles qu'il prononça, *Je regrette & ne saurois trop regretter un homme au-dessus de l'homme, un homme qui faisoit honneur à la nature humaine*, il fit le plus bel éloge qui se pouvoit faire du général François. Il n'y avoit que le grand prince de Condé qui pût ôter à Montecuculi la supériorité que lui donna la mort de M. de Turenne. Ce prince, arrivé sur le Rhin, arrêta le général impérial, qui ne laissa pas de regarder cette dernière campagne comme la plus glorieuse de sa vie; non pas pour y avoir été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, après avoir eu en tête Turenne & Condé. Il passa le reste de sa vie à la cour impériale, s'y rendit le protecteur des gens de lettres, & contribua beaucoup par son crédit & par ses lumières à l'établissement de l'académie des curieux de la nature. Enfin il mourut le 16 octobre 1680, âgé de 72 ans 8 mois, à Lintz, où il avoit suivi l'empereur, qui avoit en sa faveur érigé en principauté le duché de Melphe dans le royaume de Naples, qu'il tenoit de la libéralité du roi d'Espagne, laissant Léopold-Philippe prince de Montecuculi, chevalier de la toison d'or, maréchal de camp général des armées de l'empereur, capitaine des archers de la garde du corps, & colonel d'un régiment de cuirassiers, mort le 7 janvier 1698; & trois filles. Il avoit présenté à l'empereur en 1665 les *Mémoires* composés pendant ses cam-

MON

pagnes de Hongrie. C'est à M. le prince de Conti que la France doit ces mémoires. Il les apporta de Hongrie, copiés sur l'original italien du prince Charles de Lorraine. Ce fut le même prince de Conti qui engagea feu M. Adam, qui a été depuis de l'académie françoise, à traduire ces mémoires. Le traducteur ne s'est point servi de l'édition très-défectueuse donnée à Cologne en 1704 par M. Hayssen; mais du manuscrit apporté par M. le prince de Conti. Cette traduction a été plusieurs fois imprimée; entr'autres à Strasbourg en 1735, & à Paris en 1746. Elle a pour titre dans cette dernière édition: *Mémoires de Montecuculi, généralissime des troupes de l'empereur, divisés en trois livres: 1. De l'art militaire en général: 2. De la guerre contre le Turc: 3. Relation de la campagne de 1664, avec figures.* L'édition de 1746 est conforme à celle de 1735 comme la plus exacte: on y a seulement ajouté la vie de M. de Montecuculi. Les mémoires forment en tout un volume d'environ cinq cens pages. M. l'abbé Lenglet dit que ce n'est qu'un abrégé très-succinct des mémoires originaux de M. de Montecuculi; mais peut-être n'entend-il parler que de l'édition italienne qui parut en 1704. * Nani, *histor. Venet. Histoire des troubles de Hongrie.*

MONTECUMA, puissant roi du Mexique dans l'Amérique, perdit ses états & sa liberté, après avoir reçu dans sa capitale les Espagnols, qu'il avoit inutilement tenté d'en éloigner; par différentes embûches qu'il leur avoit dressées, & par différentes propositions qu'il leur avoit fait faire. Ferdinand Cortez, qui les commandoit au nombre de quatre cens hommes seulement, trouva moyen de se faire seconder par des peuples voisins des Mexiquains, & leurs ennemis déclarés. Avec ce secours, il pénétra jusqu'à la grande ville de Mexique, l'assiégea & contraignit le roi de traiter avec lui; mais peu de temps après, ce prince fut arrêté par les Espagnols, qui lui firent déclarer en quel lieu il avoit caché une partie de ses trésors. Les Mexiquains, indignés de l'esclavage de leur souverain, vinrent assiéger le palais où on le retenoit. Montecuma ayant été contraint par les Espagnols de se présenter à une fenêtre du palais, pour appaiser le tumulte, fut blessé d'un coup de pierre, dont il mourut peu d'heures après, l'an 1520. Voyez à CORTEZ toutes les circonstances de la prise & de la mort de ce prince, qui laissa deux fils, qui étoient arrêtés avec leur pere dans le quartier qu'occupoient les Espagnols à Mexique. Ceux-ci les emmenerent avec eux, quand ils sortirent de cette ville en 1520; mais ils furent tués par les Mexiquains sans être connus d'eux, en harcelant la retraite de Cortez. Montecuma laissa encore deux fils & trois filles, qui embrassèrent la religion catholique, & épousèrent des Espagnols. Le principal de ces fils fut Pierre de Montecuma, qui reçut le baptême après la mort de son pere, aussi-bien que la reine sa mere, qui étoit dame de la province de Tala, & qui fut nommée Marie de Niagua-Suchil. Charles-Quint donna des terres & des revenus à dom Pierre, avec le titre de comte de Montecuma, & il laissa postérité qui subsiste encore en celle de N. comte de Montecuma, qui fut fait grand d'Espagne en 1704, puis duc d'Atresco, président du conseil des Indes, & mourut en septembre 1708, âgé de 68 ans. * *Histoire du Mexique.*

MONTEFIORE, bourg de la Marche d'Ancone, a donné son nom à GENTILE DE MONTEFIORE, général de l'ordre de saint François, & cardinal. Après avoir enseigné & donné des marques singulieres de sa vertu dans son ordre, il en

MON

fut élu général, & fut fait cardinal l'an 1298, par le pape Boniface VIII. Clément V l'envoya légat en Hongrie, & l'employa en d'autres négociations importantes dont il s'acquitta très-bien. Il se trouva au concile général de Vienne, & mourut à Lucques, l'an 1312. Son corps fut porté à Assise, pour y être enterré dans une chapelle qu'il avoit fondée en l'église de saint François. On a des homélies & d'autres pièces de sa façon. * Villani, l. 9. Wading. in annal. & biblioth. Min. Ciaconius. Onuphre. Aubert, *hist. des cardinaux*.

MONTEIOSCOLO, *cherchez FOSCOLO*.

MONTEJAN, maison considérable en Anjou, tiroit son origine de

I. BRIANT, I du nom, seigneur de Montejan, auquel Charles, I du nom, roi de Sicile, comte d'Anjou, donna droit de chasse en la forêt de Briançon, & qui fut pere de BRIANT, II du nom, qui fuit.

II. BRIANT, II du nom, seigneur de Montejan, étoit mort l'an 1220, & fut pere de BRIANT, III du nom, qui fuit.

III. BRIANT, III du nom, seigneur de Montejan, Briançon, Beçon, &c. servit aux guerres de Gascogne l'an 1337, en l'ost de Bouvines l'an 1340, étoit échançon de France l'an 1346 & 1350, & fut envoyé en Bretagne l'an 1346, avec les gens de sa compagnie. Il épousa Jeanne de Montbazon, fille de Geofroi, seigneur de Montbazon, dont il eut BRIANT, IV du nom, qui fuit; Jeanne, mariée à Foulques Ribouille, seigneur d'Assise & de Lavardin; & Philippe de Montejan, alliée à Robert Fretart, seigneur de Sautonne.

IV. BRIANT, IV du nom, seigneur de Montejan, &c. servit au voyage que le roi fit en Flandre l'an 1383, pour le siège de Bourbourg; & vint au service du roi, lorsqu'il prit le dessein de passer en Angleterre l'an 1386. Deux ans après il fut retenu de l'hôtel du duc de Touraine, ayant en sa compagnie deux chevaliers & douze écuyers, pour suivre le roi au voyage qu'il avoit résolu de faire en Allemagne. Il avoit épousé Marie de Montalais, dont il eut JEAN, qui fuit; Hardouin; & Béatrix de Montejan, dame de Beçon, mariée 1°. à Miles de Thouars, seigneur de Chabanois, de Confolans, &c. 2°. à Jacques Meschin, seigneur de la Roche-Ayrault, &c. chambellan du roi & du duc de Berri.

V. JEAN, seigneur de Montejan, Cholet, &c. bailli de Touraine, mourut en avril 1418. Il avoit épousé Anne, dame de Sillé-le-Guillaume: elle prit une seconde alliance avec Jean de Craon, seigneur de la Suze, & vivoit encore l'an 1450. Ses enfans furent JEAN, II du nom, qui fuit; Hardouin, mort sans postérité; Jeanne, mariée à Jean, V du nom, sire de Bueil, comte de Sancerre; & Béatrix de Montejan.

VI. JEAN, II du nom, seigneur de Montejan, baron de Cholet, &c. conseiller & chambellan du dauphin l'an 1447, dissipa la plus grande partie de ses biens: ce qui obligea ses parens à pour suivre son interdiction, pour empêcher la dissipation du reste. Il avoit épousé Marie de Maillé, fille d'Hardouin, seigneur de Maillé, & de Perronelle d'Amboise, dont il eut Jean, III du nom, seigneur de Montejan, mort sans alliance; Louis, qui fuit; René, protonotaire du saint siège; & Magdelène de Montejan, religieuse à Fontevault.

VII. LOUIS, seigneur de Montejan, plaida long-temps pour rentrer dans les terres de sa maison, que son pere avoit vendues. Il épousa Jeanne du Châtel, vicomtesse de la Belliere, & de Combour, &c. fille unique & héritière de Tanneui du Châtel, seigneur de Renac, & de Jeanne de Ragueneil, vicomtesse de la Belliere, &c. dont il eut

MON 711

Jacques, sire de Montejan, vicomte de la Belliere, &c. mort sans postérité; RENÉ, seigneur de Montejan, maréchal de France, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; Anne, qui succéda à ses freres, & fut seconde femme de Georges de Tournemine, baron de la Hunaudaye; après la mort duquel elle prit une seconde alliance avec Jean, VII du nom, seigneur d'Acigné, baron de Coëtmen, &c. chevalier de l'ordre du roi; Gillone, mariée à Jean le Veneur, seigneur du Homme & de Carouges; & Claude de Montejan, alliée à Christophe, seigneur de Goulaines. * Voyez le P. Anselme, *hist. des grands officiers de la couronne*.

MONTEJAN (René de) maréchal de France, seigneur de Montejan en Anjou, de Sillé, & de Beaupreau, chevalier de l'ordre du roi, &c. second fils de Louis, seigneur de Montejan, & de Jeanne du Châtel, vicomtesse de la Belliere, acquit beaucoup de réputation sous le règne de François I. Il fut fait prisonnier l'an 1523, dans le Milanais, & eut le même malheur à la bataille de Pavie, après avoir été blessé dangereusement. Depuis il se trouva avec le seigneur de Lautrec à la prise de cette ville; & l'an 1536 il commanda un parti que les Impériaux défirent à Brignole en Provence, où il perdit encore la liberté; & en sortant de prison, il eut ordre d'aller en Piémont dont on lui donna le gouvernement, au mois de décembre 1537. Il fut fait maréchal de France au mois de février suivant, & mourut sur la fin de la même année, sans laisser d'enfans de Philippe de Montepedon, dame de Beaupreau. Cette dame épousa en secondes noces Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, & mourut le 31 octobre 1577. Elle étoit fille unique de Joachim de Montepedon, baron de Chemillé, & seigneur de Beaupreau, & de Jeanne de la Haye. Ce maréchal de Montejan, dit le sieur de Brantôme, fut comparé en son temps à M. de Lautrec, sur sa présomption & sa gloire, laquelle fut telle, qu'étant lieutenant de roi en Piémont, il fut si présomptueux de traiter avec le marquis de Guast, d'avoir entr'eux des ambassadeurs: ce que voulut le marquis très-volontiers, & pour ce, lui envoya le sieur de la Mole à Milan, & l'autre lui envoya à Turin le mestre de camp du Terce de Lombardie, fin, accord, & subtil Espagnol, & de fort grande dépense à tous allans & venans, où étant logé chez le juge de Turin, cette entreprise fut traitée pour prendre la place, laquelle fut depuis découverte; & voilà le profit de l'ambassadeur que vouloit avoir chez lui Montejan. S'il en eût pu faire autant sur Milan, cela eût été bon; mais il ne le faisoit que par vaine gloire, & pour contrefaire le roi; ce que le roi François trouva fort sot, & oncques depuis ne voulut permettre ces faillies de gloire, &c. * Du Bellay, *mémoires*. Le Feron. Godefroi. Le pere Anselme, &c.

MONTEIL, *cherchez MONTILLI*.

MONTEIL: cette maison connue en Dauphiné dès le X siècle, y possédoit la seigneurie de Monteil, qui devint son nom propre. Les historiens qui en ont écrit, prétendent que les premiers comtes de Valentinois & d'Orange étoient de cette famille. Un acte du 16 décembre 1095, passé dans l'église du pays, & devant le S. Sacrement, par l'entremise d'Airar de Monteil, évêque de cette ville; entre Giraud - Lambert, Giraudonnet ses neveux, & Hugues de Monteil, son frere, exclut celui-ci de toutes prétentions à la seigneurie de Monteil, qui fut partagée entre ses neveux. Il eut dans le partage qui fut fait alors des biens de sa maison, la terre de Lombers en Albigeois, & quelques fiefs situés en différentes parties du Dauphiné.

712 MON

Giraud-Lambert & Giraudonnet furent les auteurs de différentes branches, qui posséderent par indivis la ville de Monteil, aujourd'hui Montelimart, du nom patronimique d'*Aimar*, ou *Adhemar*, que porterent communément ses possesseurs.

Les branches issues de Giraud-Lambert, & de Giraudonnet s'éteignirent l'an 1559, par la mort de *Louis Adhémar* de Monteil, baron de Grignan, dont les biens passèrent avec le nom & les armes, dans une branche de la maison de Castellane, par le mariage de *Blanche* de Monteil, sa sœur, avec *Gaspard* de Castellane.

La postérité d'*HUGUES* de Monteil fut également divisée en plusieurs branches, dont la postérité s'éteignit au commencement du XIV^e siècle, & dont les biens passèrent dans la maison de Cominges, par le mariage de *Marguerite* de Monteil, dame de Lombers, en Albigeois, avec *Gui* de Cominges, en 1309. D'autres descendants d'*Hugues* de Monteil conservèrent les fiefs situés en Dauphiné; & plusieurs titres originaux de la chambre des comptes de Grenoble, font connaître les seigneurs de ce nom qui en possédoient dans la châtellenie de Serve, appartenante au dauphin.

Toutes les généalogies de la maison de Monteil Adhemar, font mention d'*AIMIE* de Monteil, qui se distingua à la défense de la ville de Toulouse, en 1219.

Le même *AIMIE* de Monteil se retrouve dans un dénombrement de la châtellenie de Serve, rendu au dauphin en 1262. Il y est qualifié de *Seigneur*, en latin *Dominus*. Cet acte est remarquable, en ce qu'il constate la calamité que la ville de Grenoble avoit éprouvée quelques années auparavant, par le débordement de l'*Isère* & du *Drac*, qui fit périr une grande partie des habitants, fit perdre aux dauphins presque tous leurs titres, & causa le même dommage à la plupart de leurs vassaux. Ce fut pour réparer cette perte, que le dauphin *Guigues* envoya des commissaires delphinaux en 1262, dans toutes les parties de son domaine, pour se procurer de nouveaux hommages.

PONCE de Monteil, châtelain de Serve, assista comme témoin avec *Humbert* de la Tour, *Jean* de Lunel, *Silvion* d'Héras, *Guillaume* de Vaex, &c. à une transaction passée sous le sceau du dauphin, entre *Gerenton*, seigneur de S. Romain, & *Jofferan* de la Maistre, l'an 1287, & le 9 des calendes d'août.

ROLLAND de Monteil, damoiseau, fait son testament le 31 août 1312, en faveur de son fils *RAIMOND*, qu'il recommande à *Armande* sa femme, nomme ses exécuteurs testamentaires *Raimond* de Veines, chevalier, & *Pons* d'Hautteville, damoiseau, fait des legs aux églises & hôpitaux de Serve, d'*Hérolme*, de S. Alban, & de la Mure, &c.

HUGUES de Monteil, en 1344, est nommé parmi les nobles & puissans hommes, qui refusoient l'hommage à *Gérard* de Rossillon, pour la terre de Serve, que le dauphin lui avoit donnée. On remarque parmi les seigneurs nommés avec *Hugues* de Monteil, *Artaud*, seigneur de Clavaillon, *Guillaume* Alleman, *Rolland* de Veines, *Pons* d'Héras, *Lancelot* de Briord, *Aimar* de Lunel, *Guyot* de Groslée, *Bertrand* de Curson, &c.

ROLLAND & *GUILLAUME* de Monteil, reçurent en 1369, les reconnoissances de leurs vassaux, à Serve, tant de la ville que du dehors: elles sont dites être de la directe perpétuelle des seigneurs freres.

MON

I. *ROLLAND* de Monteil épousa le 2 janvier 1375, *Marguerite*, héritière des seigneurs du Port Saint Vallier, & veuve de *Jean* de Bastarnay. Depuis ce mariage les descendants de *Rolland* de Monteil joignirent à leurs armes, celles de la maison du Port, & ajoutèrent également le nom du Port au leur.

II. *PONS* de Monteil, seigneur du Port Saint-Vallier, fils de *Rolland* de Monteil, & de *Marguerite* du Port, se maria en présence de son pere, à Croze en Dauphiné, avec *Françoise* de Curson, fille d'*Aimar* de Curson, & de *Romanet* Balbyde Montelimart, l'an 1401. Il reçut en 1414 les reconnoissances de ses vassaux dans les lieux de Serve, Ponsas, Hérolme, Saint-Vallier, &c. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné fut

III. *ANTOINE* de Monteil, seigneur du Port Saint Vallier, assista au mariage de *Guicharde* de Monteil, sa sœur, fille de *Pons* de Monteil, & de *Françoise* de Curson, avec *Jean* Alleman, seigneur de la Riviere, le 3 juillet 1438. On remarque parmi les témoins qui furent présens au contrat, *Ponchon* de Monteil, *Louis Adhemar*, &c. Le même *Antoine* de Monteil transigea avec *Jean* Alleman, sur la dot de sa sœur, le 9 mai 1445. Il se maria en 1446, avec *Peironnette* de Geay, dite de Favet, fille d'*Antoine* Geay de Favet, seigneur de la Tour de Genissieu, en Dauphiné, dont il eut entr'autres enfans, *MATTHIEU* de Monteil, qui suit.

IV. *MATTHIEU* de Monteil, seigneur du Port, fils d'*Antoine* de Monteil, & de *Peironnette* de Geay de Favet, recut en don pour services rendus à la guerre, ce que le roi *Louis XI* possédoit dans la seigneurie de Boucieu, en Vivarais, ensemble le revenu du bailliage & greffe du pays, siégeant alors à Boucieu, par lettres de l'année 1476. Il fit renouveler les reconnoissances de Serve, Saint-Vallier, &c. ainsi qu'avoit fait son pere; transigea avec *Jacques*, *Alige*, *Eloy*, *Amédée*, ses freres, lesquels, en considération des avances qu'il leur avoit faites pendant leur service dans les armées, tant en chevaux, équipages de guerre, qu'en argent, lui abandonnerent leurs prétentions sur les fiefs de leur maison, par acte passé à Saint-Vallier, l'an 1486, en présence d'*Augier* de la Bastide, chevalier, & de *Pierre* de Monteil, chanoine de S. Ruf. *Matthieu* de Monteil, seigneur de Port Saint-Vallier, se maria le 4 juillet de la même année, au château de Chailar en Vivarais, en présence de *Pierre* de Brion, seigneur dudit lieu, & de *Jeanne* de Popet sa femme, avec *Louise* de Scey, fille de *Henri* de Scey, seigneur de Bullier, en Franche-Comté, dont *Pierre* de Scey son fils fut porteur de procuration. Il testa à Boucieu, en Vivarais, le 14 février 1501, en faveur de *JOACHIM* de Monteil, son fils, qui suit, & qu'il laissa sous la tutelle de *Louise* de Scey, sa mere.

V. *JOACHIM* de Monteil fit divers affensemens dans les lieux de Pousas & de Serve, dépendans de l'ancienne directe de sa maison. Il épousa le 19 mai 1517, au château de Saint-Vallier, en présence de *Jean* de Portier, & de *Françoise* de Chabannes sa femme, *Alix* de Prunelé, fille de *Lyonnet* de Prunelé, seigneur de Guillerval en Beauce, & de *Béatrix* de Miolans, des seigneurs de Miolans en Dauphiné; fit en 1540 au sénéchal de Beaucaire le dénombrement de ce qu'il possédoit en Vivarais, dans lequel il dit posséder en plusieurs lieux du Dauphiné, des directes fort détériorées qui ne relevent de personne, & pour lesquelles il est tenu au service d'un homme d'armes avec la noblesse dudit pays. Il testa dans sa maison forte

forte du Port Saint Vallier, en faveur d'AMIENS & de *Claude* de Monteil ses fils.

VI. AMIENS de Monteil, seigneur du Port Saint Vallier épousa en premières noces *Sidouane* Baron, fille de *Jacques*, seigneur d'Auzon, & de *N....* de Martel, le 24 janvier 1571, de laquelle n'ayant point eu d'enfants, & ayant hérité de ses biens avec substitution pour les siens, il eut à ce sujet de grands procès avec Flory de Martel, seigneur de Saint-Pris, en Dauphiné. Il fit des pertes considérables pendant les guerres des Huguenots. Il se remaria le 12 janvier 1579, au château de Boucieu, avec *Anne* de la Fond, fille unique & héritière de *Pierre* de la Fond, lieutenant au bailliage du Vivarais, & de *Magdelène* Emerie, en présence de Jean de la Gruterie; fit échange des biens du Port, & de ce qui lui restoit en Dauphiné, avec Balthazar de Polignac, seigneur de Saras, par acte passé au château de Tournon, le 15 octobre 1596. Il fit son testament le 4 juin 1609, en faveur de JEAN de Monteil, son fils.

VII. JEAN de Monteil, seigneur du Port, gouverneur de la ville & château de S. Agrève, transigea avec les créanciers de sa maison, & entrautres avec Charlotte & Philiberte de Martel, chanoinesses de Remiremont, pour la succession de la première femme de son père; remplit avec Balthazar de Polignac la condition de l'échange ci-dessus mentionné: épousa à Chazotte, le premier février 1615, *Diane* de la Gruterie, des seigneurs de Maison, seule fille de *Philibert*, seigneur de Pléné, & de *Magdelène* de Valars, dame de Chazotte; fit le dénombrement des biens nobles qu'il possédoit en Vivarais, au bailli d'Annonay en 1639, dans lequel il dit devoir servir avec la noblesse du pays de Dauphiné. Il avoit fait en 1627 son testament olographe, par lequel il veut être enterré dans le chœur de l'église de Boucieu, qu'il avoit fait rebâtir, & nomme son héritier BALTHAZAR de Monteil, son fils aîné.

VIII. BALTHAZAR de Monteil, seigneur de la Fond, coseigneur de Boucieu, épousa le 6 janvier 1646, *Françoise* de Romanet, fille de *Jean* de Romanet, baron de Baudiné, & de *Catherine* de Grandjon. Il produisit devant M. de Bezons, intendant en Languedoc, ses preuves de noblesse, dans laquelle production, il se dit issu de l'ancienne maison de Monteil en Dauphiné. Il obtint un arrêt de maintenue, ainsi que *Louis* de Monteil, seigneur de la Forêt, son frère, lors employé pour le service du roi dans les pays étrangers, lequel fut tué en 1673, au combat de S. François, où il commandoit le régiment de Vaubrun, cavalerie. Balthazar de Monteil eut de *Françoise* de Romanet, sa femme, sept fils, dont six furent tués en différentes actions de guerre. Il mourut en 1706, après avoir fait donation de ses biens à JEAN de Monteil, le seul de ses fils qu'il eût conservé.

IX. JEAN de Monteil, coseigneur de Boucieu, seigneur de Saint-Cierge, Pranles, Faurie, &c. fut colonel d'un régiment d'infanterie, épousa le 8 décembre 1669, en présence de Balthazar de Monteil, son père, *Marie*, fille de *Louis* de Chambaud, lieutenant pour le roi au gouvernement de Thionville, tué au siège de Montmédi, sous le maréchal de la Ferté, & de *Martine* Gineffaux. Il fut père de PIERRE-LOUIS de Monteil, qui fut; & de *Joséph* de Monteil, tué à la défense de Namur, sous M. le maréchal de Boufflers, en 1695.

X. PIERRE-LOUIS de Monteil, seigneur de

Saint-Quentin; Saint-Vincent, Dufort, Bavas, Saint-Cierge, Pranles, Faurie, &c. fut d'abord cornette de la compagnie de son oncle, au régiment royal Piémont (Gabriel de Monteil, seigneur de Cortial, tué à la bataille de Fleurus) ensuite capitaine d'infanterie. Il épousa le 28 février 1696, *Antoinette* de Mathias, fille & cohéritière de *Guillaume* de Mathias, seigneur dudit lieu, & d'*Aimare* de Declavines, dont il eut un fils puîné, mort en 1744, capitaine d'infanterie; & BALTHAZAR-AIMAR, qui fut.

XI. BALTHAZAR-AIMAR de Monteil, marquis de Dufort, seigneur de Bavas, Saint-Quentin, Saint-Cierge, Pranles, Faurie, &c. en Vivarais, baron du Lacq, & Villefalse, seigneur de Mathe, Monpezat & Roquefort, au diocèse de Narbonne, a été capitaine d'infanterie, & fut réformé en 1715. Il épousa la même année le 4 novembre *Marie-Françoise* Faure de la Farge, fille unique & héritière de *Charles* Faure de la Farge, seigneur de Pouzin, en Vivarais, conseiller en la cour des aides de Montpellier, & de *Marie* Verchaut. Il est mort le 11 mai 1756, laissant, 1. *Marie-Françoise* de Monteil, religieuse à Tournon; 2. CHARLES-FRANÇOIS, marquis de Monteil, qui fut; 3. *Anne-Antoine* de Monteil, capitaine au régiment de Picardie; 4. *Pierre-Louis* de Monteil, capitaine de vaisseaux; 5. *François-Louis* de Monteil, capitaine réformé de Septimanie, dragons, aide maréchal général des logis de cavalerie à l'armée du maréchal prince de Soubise.

XII. CHARLES-FRANÇOIS, marquis de Monteil, colonel aux Grenadiers de France, a été colonel du régiment de Nivernois, aujourd'hui la Marche prince. Il est ministre plénipotentiaire du roi de France, auprès du roi & de la république de Pologne.

Les armes de cette maison sont, écartelé d'or à trois bandes d'azur, qui est de Monteil, & d'azur au grison d'argent rempant, lampassé, becqueté & onglé de gueules, qui est du Port.

MONTEIL (Aymar du) évêque du Pui dans le XI siècle, étoit fils d'un comte au pays de Valence en Dauphiné. Il suivit en sa jeunesse le parti des armes, à l'imitation de son père; mais étant ensuite entré dans le clergé, il fut fait évêque du Pui, en Velay, tout au plus tard en 1080. Ayant reçu au Pui le pape Urbain II, lorsqu'en 1095 il vint en France, il se trouva au concile que ce pape avoit indiqué à Clermont, en Auvergne, pour le mois de novembre de la même année. Là fut résolue la guerre contre les Mahométans, pour la délivrance de la Terre-Sainte, & Aymar du Monteil fut choisi pour le chef de cette expédition, où il fit éclater son zèle d'une manière extraordinaire. Il conduisit le corps de bataille au siège de la ville d'Antioche l'an 1098. Raimond d'Agiles, chanoine du Pui, portoit devant lui la lance, que Pierre-Barthelemi avoit découverte, & que l'on croyoit être celle dont le côté de Notre-Seigneur a été percé. Le prélat animoit les soldats de la voix, & de la main, en leur montrant ce fer, qui faisoit beaucoup d'impression sur leurs esprits, parcequ'ils ne doutoient point de la vérité de cette relique, qui néanmoins n'étoit pas la vraie lance. Cependant les historiens, & Raimond d'Agiles, rapportent que, par une merveille extraordinaire, qu'on doit attribuer à la foi que ces soldats avoient en Jesus-Christ, qu'ils honoroient dans cette lance, pas un de ceux qui combattirent dans ce corps ne fut blessé à cette bataille. Aymar du Monteil mourut la même année, de la contagion qui désola l'armée chrétienne après la prise d'Antioche.

& fut regretté de tous les princes, & de tous les soldats. On reconnut qu'il étoit comme l'ame de ce grand corps, par la division qui se mit peu de temps après entre les princes croisés, que sa présence maintenoit auparavant dans une parfaite union. Aymar du Monteil est regardé comme auteur de l'antienne à la vierge, qui commence par ces mots : *Salve, Regina*. C'est le sentiment qu'a adopté D. Rivet, que nous avons consulté sur cet article. * Maimbourg, *hist. des croisades*, l. 2. D. Rivet, *hist. littéraire de la France*, tome VIII. pag. 468 & seq.

MONTELMAR, ville de France, en Dauphiné, sur le Rubion, environ à une lieue du Rhône, a été un fief de l'église, & s'est rendue célèbre pendant les guerres des Calvinistes, qui en furent long-temps les maîtres. Les Adhemars de Monteil, seigneurs de Grignan, sont apparemment, ou les fondateurs, ou les restaurateurs de cette ville, dite Montilli ou *Monteil*, en latin *Mons* ou *Montilium Adhemari* : ce qu'on peut voir dans l'article de MONTILLI, au sujet des conciles qu'on y assembla l'an 1208 & l'an 1248, contre les Albigeois. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Adhemars étoient seigneurs de Montelimar. Un d'eux nommé GIRARD Adhemar, fit hommage volontaire & gratuit de cette ville à l'église, sous le pontificat de Grégoire XI. Il l'échangea depuis pour Grillon. Guillaume de Morges, seigneur de Chastellar, y fut mis avec titre de bailli ; mais le dauphin Louis, qui fut ensuite le roi Louis XI, n'approuva pas cet échange, & fit si bien, vers l'an 1446, qu'on lui restitua Montelimar. Il rendit Grillon au saint siège, & donna la terre de Marfanne à Girard Adhemar. Dans le XVI^e siècle, les habitans de cette ville furent les premiers, qui donnerent dans les opinions nouvelles, & qui excitèrent une sédition l'an 1560. Quelques-uns d'eux furent punis, ce qui ne fit qu'augmenter le mal. Le baron des Adrets y convoqua les états de la province l'an 1562, & Bertrand de Simiane, seigneur des Gordes, lieutenant de roi en Dauphiné, y fit de sages réglemens l'an 1566. L'année suivante, Montelimar se déclara encore pour le parti des Calvinistes, qui se souleverent dans toutes les provinces du royaume, la veille de la fête de S. Michel. Gordes reprit Montelimar ; mais le même esprit de révolte ne laissa pas d'y régner, & on connut bientôt que la rebellion n'y étoit que désarmée. Après la bataille de Moncontour l'an 1569, l'amiral de Coligni assiégea Montelimar, sans le pouvoir prendre. Le seigneur de Lefdiguieres l'emporta l'an 1586, & le comte de Suse lui enleva cette ville par intelligence le 15 août 1587 ; mais le premier la reprit peu après par le moyen du château qu'on n'avoit pu forcer. Cette ville est grande, agréable & peuplée, dans une plaine fertile, qui aboutit à une éminence, sur laquelle est la citadelle. Il y a élection, & diverses maisons ecclésiastiques & religieuses. On y voit aux Récollets la peau d'un prêtre, que les Calvinistes écorchèrent pendant la fureur des guerres civiles. Cherchez MONTILLI. * Chorier, *hist. du Dauphiné*.

MONTEMAGNO (Buonacorso da) fils de Jacopo da Montemagno, gonfalonnier & premier magistrat de Pistoie, fut en son temps un poète fort estimé. L'an 1381, il fut fait chevalier par l'empereur Wenceslas. Il étoit élève de Cino de Pistoia, de même que Pétrarque dont il fut l'un des plus heureux imitateurs. On a dit qu'il étoit autant au-dessus de ses contemporains, que Pétrarque étoit au-dessus de lui. Le Pilli dit que la poésie italienne de ce siècle n'a rien de plus

abondant ni de plus heureux. On a douté que les poésies qu'on lui attribue fussent véritablement de lui ; mais Vincenzo Calmeta de Castelnuovo, qui écrivoit vers la fin du XV^e siècle, le met au même rang que Giusto di Conti & que Agostino da Urbino, deux célèbres imitateurs de Pétrarque. Celfo Cittadino dans ses *Or'gini della Toscana favella*, le place immédiatement après Pétrarque, dans la liste des hommes illustres qui ont perfectionné le quatrième & dernier idiome toscan. L'académie della Crusca a montré le cas qu'elle en faisoit en l'alléguant souvent dans son dictionnaire. Au reste l'abbé Cofatti a prouvé qu'il y a eu deux poètes de ce même nom, contre l'opinion commune. Le plus ancien a fait diverses poésies que cet abbé a rassemblées & données au public. Voila ce qu'on lit dans les notes sur le discours de M. le marquis Scipion Maffei sur l'histoire & le génie des meilleurs poètes Italiens, au tome I, de la bibliothèque italienne, pag. 239, 240. Dans la *Bibliotheca Italiana*, &c. in-4^o, à Venise, 1728, on lit (pag. 104.) *Bonaccorso da Montemagno, le Rime*, à Rome, 1559, & l'on ajoute que c'est Nicolo Pilli qui a donné ce recueil au public, & qu'il y a joint quelques notes.

MONTENAI (Georgette de) demoiselle de la reine de Navarre, vivoit dans le XVI^e siècle, & étoit de la religion prétendue-réformée. Elle composa cent emblèmes, ou devises chrétiennes, expliquées chacune par un huitain : ouvrage ingénieux, selon sa créance, qu'elle dédia à Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Il fut imprimé l'an 1571, avec les figures. * La Croix du Maine, *bibliothèque*. Du Verdier Vauprivas, *biblioth. françoise*, page 450.

MONTEREAU (Pierre de) fameux architecte François, a bâti plusieurs édifices à Paris & aux environs. On tient que c'est de lui qu'est la Sainte-Chapelle de Vincennes, la Sainte-Chapelle de Paris, & la grande chapelle de Notre-Dame, qui est dans le monastère de Saint-Germain-des-Prés. Il est enterré dans celle-ci, où on le voit représenté sur sa tombe, tenant une règle & un compas à la main, avec une épitaphe qui témoigne qu'il mourut l'an 1266. * Félibien, *vies des architectes*.

MONTEREAU-FAUT-YONNE, *Monasterium ad Icaunam & Mons regalis*, ville de France, dans le gouvernement de Champagne, est située dans l'endroit où la rivière d'Yonne se joint à la Seine, entre Sens & Melun. La ville est proprement du Gâtinois, & le fauxbourg de l'autre côté de la rivière, de la Brie. C'étoit autrefois une maison royale. Jean, duc de Bourgogne, fut tué sur le pont de Montereau-Faut-Yonne, l'an 1419. * Papire Masson, *descript. flum. Gall.* Du Chêne, *antiquités des villes*.

MONTEREUL (Jean de) de l'académie françoise, étoit de Paris, & fils d'un avocat au parlement. Après s'être destiné au barreau dès l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, il s'en alla en Italie avec M. de Bellièvre, qui le donna au cardinal Antoine, par le crédit duquel il fut pourvu d'un canonicat à Toul. Depuis, il revint en France, où il fut retenu pour être secrétaire du prince de Conti. Mais comme ce prince n'avoit pas encore besoin de son service, il suivit en qualité de secrétaire, le marquis de Fontenai-Mareuil, ambassadeur à Rome. A son retour, il fut encore secrétaire d'ambassade en Angleterre, de M. de Bellièvre, & enfin fut laissé résident en Ecosse. Il y servit très-utilement, car il étoit très-propre pour la négociation, d'un esprit souple & adroit, fort concerté, & qui ne faisoit presque jamais

MON

rien fans deffein. Ce fut lui qui donna avis que l'elëcteur Palatin devoit paffer *incognito* en France, pour aller commander les troupes du duc de Weimar, & fe faifir de Brifac ; ce qui fut caufé qu'on y pourvut, & que l'elëcteur fut arrêté à fon paffage. Croyant rendre un bon fervice à Charles I, roi d'Angleterre, il négocia pour le faire remettre entre les mains des Ecoffois. Après avoir été quelque temps en Ecoffe auprès du roi, il établit en fa place un de fes freres, & vint prendre poffeffion de fa charge de fecretaire du prince de Conti, qui l'envoya l'an 1648, à Rome, pour y folliciter le chapeau de cardinal. Lorsque ce prince eut été arrêté le 18 janvier 1650, avec le prince de Condé & le duc de Longueville, Montreuil agit avec beaucoup de zèle pour leur délivrance. Il écrivoit un grand nombre de lettres, & fe fervoit d'un fecret que le roi d'Angleterre lui avoit appris. C'étoit une poudre, qui étant jettée fur le papier, y faifoit paroître ce qu'on avoit écrit auparavant avec une liqueur blanche, qui fans cela étoit tout-à-fait imperceptible. On envoyoit au prince de Conti des drogues envelopées dans du papier blanc ; & chaque enveloppe étoit une lettre qu'on ne pouvoit lire, qu'après y avoir paffé deffus de la poudre que les princes avoient. Elle étoit ordinairement fur la cheminée de leur chambre, & paffoit aux yeux de leurs gardes pour de la poudre à deffûcher leurs cheveux. Montreuil étoit déjà pourvu de dix mille livres de penfion fur les bénéfices du prince de Conti ; & étoit en état de recevoir de plus grandes récompenfes des princes qui fortirent de prifon le 13 février 1651 : mais il mourut le 27 avril fuivant, âgé de 37 ou 38 ans. Son corps fut inhumé dans l'églife des Urfulines du fauxbourg S. Jacques à Paris, où on lit cette épitaphe, qui eft un éloge digne de celui pour qui il a été dreffé :

Cy devant gît le corps d'illufre perfonne, meffire JEAN DE MONTREUIL, confeiller du roi en fes confeils d'état & privé, & fecretaire des commandemens de M. le prince de Conti.

Dès l'âge de vingt-ans il fit paroître tant de jugement & de fageffe, qu'on le rechercha pour des emplois dont peu d'hommes font capables après une longue expérience. La maniere dont il s'en acquitta, juftifia le choix des miniftres qui l'avoient appelé aux affaires : la bonté de fon efprit lui donna ce que les autres acquierent par les années. La France, l'Italie, l'Angleterre & l'Ecoffe, où il a eu de grands emplois en des temps fort difficiles, publient fa grandeur & fon adrefle. Il acquit l'eftime & l'amitié de tous les fouverains avec lesquels il négocia. Comme plufieurs nations ont été témoins de fa vertu, la douleur de fa perte n'a pas été renfermée dans fa patrie. Il a eu pour amis tous les honnêtes gens. Ils l'ont pleuré avec autant de tendrefle que fes parens. Les princes de CONDÉ & de CONTI l'ont honoré de leurs larmes. Il femble qu'il n'a voulu vivre qu'autant qu'il falloit pour s'employer à leur liberté, qu'il avança par fon adrefle. Il voyoit bien qu'en travaillant à rompre leurs chaînes, il ufoit celle qui joignoit en fa perfonne une belle ame avec un corps accompli ; mais s'immolant pour fes maîtres, il crut s'immoler pour le bien public. Trente-fept ans femblent n'avoir pas été une carrière affez étendue pour un homme qui l'avoit commencée avec tant de force. Il l'a fi bien fournie, que fi elle n'a pas été fort longue, elle a été très-glorieufe. Il a vécu pour les autres plutôt que pour lui. Paffant tâche de l'imiter au lieu de le plaindre. Il mourut le 27 d'avril 1651.

MONTROLII cineres (*quem Gallia luget ademptum*)
Hæc gelido claufos continet urna finu :

MON 715

*Si numeras bene quæ gessit, plus Nestore vixit,
Si numeras annos, occidit ante diem.*

Quelques-uns le font auteur de diverfes pièces de poéfies ; mais M. l'abbé d'Olivet, dans fes notes fur l'*Histoire de l'académie françoife*, par M. Pelliffon, doute qu'il y en ait aucune, & penfe qu'on lui avoit attribué des pièces qui font de Matthieu de Montereul, fon frere, dont nous parlons à l'article fuivant. * *Voyez* cette hiftoire.

MONTEREUL, & non pas Montreuil, comme beaucoup de perfonnes l'écrivent (Matthieu de) frere de Jean de Montereul, dont on vient de parler, & fils d'un avocat au parlement de Paris, naquit en 1620. Il a toujours porté l'habit eccléfiastique fans être lié aux ordres. Il avoit de l'efprit, & fes poéfies lui donnerent de la réputation ; mais il fut accusé d'affecter de faire mettre fes vers dans les recueils de poéfies choisies que les libraires faisoient imprimer. C'est à quoi M. Despreaux fait allufion dans ces vers de la fatyre VII :

*On ne voit point mes vers à l'envie de MONTREUIL
Grossir impunément les feuillets d'un recueil.*

On prétend néanmoins que M. de Montereul n'étoit point coupable de cette affectation. Elle étoit, dit-on, entierement du côté du libraire de Sercy, qui, pour multiplier les volumes des poéfies choisies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la plupart des pages, qu'un madrigal feul de fix vers, & fouvent de quatre, avec le nom de Montereul au bas en groffes lettres. Barbin en ufa de même, lorsqu'en 1666 il imprima les vers du même auteur à la fuite de fes lettres. M. de Montereul au refte ne fe fâcha point du trait de M. Despreaux ; ils ont toujours été l'un & l'autre fort unis, & le dernier avoit foin d'envoyer au premier un exemplaire de fes œuvres, toutes les fois qu'on les imprimoit. L'abbé de Montereul mourut à Aix en Provence, au mois de juillet 1692, âgé de foixante-douze ans. Il étoit alors greffier de l'univerfité d'Aix, & logeoit chez M. de Cofnac, fon ami, archevêque de cette ville. Outre l'édition des vers & des lettres de cet auteur, faite par Barbin, en 1666, M. de Montereul fit imprimer lui-même toutes fes œuvres, c'est-à-dire, fes vers & fes lettres, en 1671, à Paris. Ses madrigaux ne font pas d'une verfification guindée, comme ceux des Italiens : ils font clairs, faciles, naturels. Richelet s'est trompé quand il place la mort de cet auteur en 1682. Montereul avoit une fœur douce de beaucoup d'efprit, & qui faisoit fort bien des vers françois. Elle fe retira chez les Urfulines, dans le temps qu'elle étoit recherchée pour le mariage avec empreflement. M. Titon a rapporté un beau fonnet qu'elle adreffa en fe retirant à l'un de ceux qui la recherchoient. * *Notes de M. Broffette, fur la fatyre VII de M. Boileau. M. de la Monnoye, notes fur les jugemens des favans de M. Baillet, tome V de l'édition in-4°. Pelliffon, hiftoire de l'académie françoife, avec les notes de M. l'abbé d'Olivet, tome I, pages 305, 310 de l'édition in-12. Ménage, Anti-Baillet, page 57 de l'édition in-4°. Titon du Tillet, Parnasse François, édition in-fol. pages 444, 445. Voyez les mémoires de littérature, de critique, &c. par M. l'abbé d'Artigny, tome V.*

MONTERUC (Pierre de) cardinal, vice-chancelier de l'églife, & nommé à l'évêché de Pampe-lune, tiroit fon nom du bourg de Montirac, dans le diocèfe de Limoges. Il étoit fils d'une fœur d'Innocent VI, qui l'éleva à ces dignités l'an 1356.

Tome VII.

Xxxx ij

& fut un des exécuteurs du testament du cardinal Albornos. Ce cardinal ne put fuir à Rome le pape Grégoire XI, & mourut le 30 mai 1385, à Avignon, sous l'obéissance de Clément VII. Son corps fut enterré dans la Chartreuse de Ville-neuve, qui le considère comme son second fondateur. Ce prélat avait un neveu, fils de sa sœur, nommé RENAUD ou RAINULPHE de Monteruc, ou plutôt de *la Gorse*, qui étoit évêque de Sisteron. Il fut fait cardinal par le pape Urbain VI, l'an 1378, & mourut à Rome le 15 août 1382. * Botquet, *in vita Innocent. VI.* Thierri de Niem, *l. 1. de schism.* Frison, *Gall. purpur.* Onuphre. Victor. Aubcri, &c. Baluze, *vita Pap. Avenion.*

MONTESA, ville d'Espagne, dans le royaume de Valence. Il y a un ordre militaire dit de *Montesa*, parcequ'il fut fondé en cette ville l'an 1316, après l'abolition de celui des Templiers. Ses statuts sont presque semblables à ceux de Calatrava, à la juridiction de qui il fut soumis. Les chevaliers avoient de grandes possessions dans les états d'Aragon, de Valence & de Catalogne, sous le gouvernement d'un grand-maître; mais la grande maîtrise fut supprimée sous le règne de Philippe II, & depuis lui, les rois d'Espagne sont administrateurs perpétuels de l'ordre de Montesa. On dispensa les chevaliers de porter l'habit de religieux, pourvu qu'ils portassent une croix de gueules sur un habit blanc. * Mariana, *l. 15, hist. c. 16.* Sponde, *Ann. Christ. 1317, numer. 3.*

MONTESDOCA (Jean) Espagnol, natif de Séville, enseigna à Boulogne, en Italie, au commencement du XVI^e siècle. Il faisoit la philosophie & la théologie de l'école, dont il composa divers traités, & mourut l'an 1529. * Consultez la bibliothèque des écrivains Espagnols de Nicolas Antonio.

MONTESON (Jean de) cherchez MONÇON (Jean de)

MONTESQUIEU (Charles de Secondat baron de) cherchez SECONDAT.

MONTESQUIOU, maison qui tire son nom de la terre de Montesquiou, l'une des quatre baronies du comté d'Armagnac, dont le seigneur est chanoine de l'église d'Aufsch, & a rang au chœur de la cathédrale, après les dignités & avant les chanoines. Cette baronie fut le partage d'un cadet des comtes de Fézensac, qui étoient issus des ducs de Gascogne, rois de Navarre. Cette maison qui est divisée en plusieurs branches, a donné un cardinal à l'église, des évêques à plusieurs diocèses, trois maréchaux de France, dont deux sous le nom de *Montluc*, & l'autre sous le nom de *Montesquiou*; des chevaliers des ordres du roi, & plusieurs lieutenans généraux des armées de sa majesté dans ces derniers temps. L'on n'en rapporte ici la postérité que depuis

I. EYSIVE ou ARSIEU, II du nom, suivant le langage du pays, baron de Montesquiou, qui fit le voyage d'Espagne en 1212, pour y servir dans les guerres contre les Sarrasins. Ce fut lui qui acquit pour lui & pour sa postérité, le titre de *filz & chanoine de l'église d'Aufsch*, le V des ides de septembre 1226, au moyen de certaines dîmes qu'il donna au chapitre de cette église, & vécut jusqu'en 1253, laissant pour fils RAIMOND-AIMERI IV, qui suit.

II. RAIMOND-AIMERI, IV du nom, baron de Montesquiou, fit une donation de plusieurs biens & héritages, à l'abbaye de Berdouet, en 1253, & son testament le 17 août 1300. Il avait épousé 1^o. *Alpaix* d'Aussunc; 2^o. *Longue* de Montault, dont il eut GENSES, qui suit; *Pitavin*, évêque de Bazas en 1323, puis de Maguelonne en 1334, d'Albi en 1338, & créé cardinal par le pape

Clément VI, le 17 décembre 1350, mort en 1355; ODON, qui fit la *branche des seigneurs de MASSEN-COMME*, rapportée ci-après; *Raimond-Aimeri*, archidiacre d'Aufsch; *Bertrand-Hugues*, religieux de l'ordre de S. Dominique; *Montoxin*, abbé de Berdouet, mort le 13 janvier 1327; *Guillaume-Arnaud*, seigneur de Saint-Jean d'Angles, en 1354; & *Genès* de Montesquiou, dit *le Jeune*.

III. GENSES, baron de Montesquiou, &c. vivoit en 1320. Il avait épousé du vivant de son père, l'an 1292, *Comtesse* d'Antin, laquelle fit son testament en 1340, & dont il eut RAIMOND-AIMERI, V du nom, qui suit.

IV. RAIMOND-AIMERI, V du nom, baron de Montesquiou, servit Jean d'Armagnac, dans la guerre qu'il eut contre Gaston, III du nom, surnommé *Phébus*, comte de Foix, dans laquelle les troupes du comte d'Armagnac furent défaites, l'an 1361, & lui-même y fut fait prisonnier avec les seigneurs de Pardailhan-Gondrin, de Terride, de Barbafan, de Montesquiou & de Fimarcon: & la rançon de tous ces prisonniers monta à un million de livres. Il fit son testament en 1375. Il avait épousé en 1320, *Bellegarde* Daspet, d'une maison fort ancienne, qui possédoit la châtellenie Daspet, & plusieurs autres biens dans le pays de Cominges, dont il eut EYSIVE ou ARSIEU, III du nom, qui suit.

V. EYSIVE ou ARSIEU, III du nom, baron de Montesquiou, fit son testament le 3 juin 1387. Il avait épousé 1^o. *Aure-Constance* d'Andoins, dont il resta veuf du vivant de son père: 2^o. *Aure-Marguerite* de l'Isle, dont il eut GENSES, qui suit; *Audet*; & *Jean* de Montesquiou, mentionnés au testament de leur père.

VI. GENSES, II du nom, baron de Montesquiou, avait épousé par contrat du 15 octobre 1351, *Constance* de Castel-Bayat, dont il eut ARSIEU IV, qui suit.

VII. ARSIEU, IV du nom, baron de Montesquiou, seigneur de Bafian, Marfan, Marzac, &c. fit son testament en 1427. Il avait épousé en juin 1381, du consentement de son aïeul, *Gaillarde* d'Espagne, fille de *Roger*, III du nom, seigneur de Montefpan, chevalier de l'ordre du roi, son chambellan, sénéchal de Toulouse & de Carcassonne, & d'*Esclarmonde* de Miremont, dont il eut ARSIEU, V du nom, qui suit; *BERTRAND*, qui continua la postérité qui sera rapportée après celle de son frère aîné; *ROGER*, qui fit la *branche des seigneurs de MARSAC*, rapportée ci-après; *BARTHELEMI*, qui fit celle des seigneurs de MARSAN, mentionnée ci-après; *MANAUD*, qui fit celle des seigneurs de POYLEBON, rapportée ci-après; *Jean*, chanoine & archidiacre de Toulouse; autre *Jean*, chanoine & archidiacre de l'église d'Aufsch; & *Jeanne* de Montesquiou mariée par ses père & mère, le 21 décembre 1421, à *Jean* de Bonnai, seigneur de Montfaucon, sénéchal de Toulouse.

VIII. ARSIEU, V du nom, baron de Montesquiou, fut fait chambellan du roi Charles VII, par lettres du 5 mai 1438. Il avait épousé 1^o. par contrat du 17 juillet de la même année *Douce* de Faudas, de laquelle il n'eut point d'enfants: 2^o. *Catherine* de Curton, dont il eut *Bellegarde*, mariée à *Raimond-Garcias*, seigneur de Lavedan. Elle disputa la baronie de Montesquiou, après la mort de son père; mais elle fut déboutée par arrêt du parlement de Toulouse, des 19 avril 1459 & 8 avril 1470, & cette baronie fut adjugée à *Bertrand*, son oncle; 2. *Jeanne*, mariée avant l'an 1470, à *Pons*, vicomte de Castillon; & 3. *Françoise* de Montesquiou, alliée à *Bernard* de Biran, seigneur de Roquefort, nommée dans le même arrêt de 1470.

MON

VIII. BERNARD de Montesquiou, frère du précédent, auquel il succéda en la baronie de Montesquiou, au défaut d'enfants mâles, céda par acte du 29 avril 1471, à *Barthelemi*, seigneur de Marfan, son frère puîné, toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la terre de Marfan, située entre Gimont & Auch. Il avoit épousé 1°. en 1425, *Marguerite* de Montaut-Benac, morte sans enfans, ayant institué son mari pour son héritier par son testament du 18 juillet 1428 : 2°. *Gassione* de Durfort-Castel-Bayac, laquelle fit son testament le 14 juillet 1471, dont il eut JEAN, qui suit; N. & *Bertrand* de Montesquiou.

IX. JEAN, baron de Montesquiou, fit son testament le 14 mars 1480. Il avoit épousé *Catherine* d'Aspremont, fille de N. vicomte d'Orthe, dont il eut *Jean*, mort jeune; & AMANIEU, qui suit.

X. AMANIEU, baron de Montesquiou, avoit épousé par contrat du 26 octobre 1502, *Jacquette* du Faur, dame de Pompignan, fille d'*Arnaud*, procureur général au parlement de Toulouse, dont il eut JEAN II, qui suit.

XI. JEAN, II du nom, baron de Montesquiou, &c. sénéchal d'Aure, fit son testament le 14 novembre 1567. Il avoit épousé *Gabrielle* de Villemur, fille de *Gaspard* de Villemur, seigneur de Saint-Paul, & de *Rose* d'Armagnac, dont il eut des enfans mâles, morts sans postérité avant l'an 1570; & *Anne* de Montesquiou, laquelle devint héritière de la baronie de ce nom, & épousa par contrat du 9 janvier 1570, *Fabien* de Montluc, quatrième fils de *Blaise* de Montluc, maréchal de France. Ce mariage réunit les branches de Montesquiou & de Montluc, qui fortoient d'une même tige.

BRANCHE DES SEIGNEURS. DE MARSAC, éteinte.

VIII. ROGER de Montesquiou, troisième fils d'ARSIEU, IV du nom, baron de Montesquiou, est nommé dans le testament de *Barthelemi* de Montesquiou, seigneur de Marfan & de Salles, son frère. Il avoit épousé *Jeanne* de Montesquiou, sa cousine, fille de *Raimond-Aimeri*, seigneur de la Barthe, dont il eut JEAN, qui suit; *Bertrand*; *Jeanne*; & *Marguerite* de Montesquiou.

IX. JEAN de Montesquiou, seigneur & baron de Marfac, fut substitué aux terres de Marfan & de Salles, par le testament de *Barthelemi* de Montesquiou son oncle. Il avoit épousé le 24 novembre 1473, *Bertrande* de Deveze, fille & héritière de *Jean* de Deveze, & de *Jeanne* de Mauléon, dont il eut ANTOINE, qui suit; *François*; *Jacques*; *Rose*, mariée en 1511, à *Bernard* Jourdan de l'Isle, seigneur de la Mothe; *Fleurette*, & *Françoise* de Montesquiou, alliée à *Bernard* de Biran, seigneur de Roquefort.

X. ANTOINE de Montesquiou, baron de Marfac, fut institué héritier par *Jeanne* de Mauléon, son aïeule maternelle, laquelle fit son testament le 3 août 1505. Il avoit épousé par contrat du 23 janvier 1510, *Françoise* d'Espagne, fille d'*Arnaud*, seigneur de Durfort, dont il eut BERNARD, qui suit; & *Rose* de Montesquiou, mariée en 1535, à *Jean* de Beauville, seigneur de Castel-Sarat.

XI. BERNARD de Montesquiou, seigneur de Marfac, &c. épousa par contrat du 5 juin 1542, *Hélène* de Voisins, fille de Mainfroi, vicomte de Lautrec, baron d'Ambres, & de *Jeanne* de Crussol, dont il eut, JEAN, qui suit.

XII. JEAN de Montesquiou, II du nom, baron de Marfac, Deveze, la Barthe, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes

MON 717

d'armes, sénéchal & gouverneur de Rouergue, avoit épousé *Eléonore*, fille de N. baron de Thémynes, dont il eut pour fille unique, *Marguerite* de Montesquiou, qui porta en mariage les biens de sa branche à *Benjamin* d'Astarac, baron de Fontrailles & de Marestan, sénéchal & gouverneur d'Armagnac, qu'elle épousa par contrat du 11 janvier 1596.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MARSAN ET DE LA SERRE.

VIII. BARTHELEMI de Montesquiou, quatrième fils d'ARSIEU, IV du nom, baron de Montesquiou, eut pour son partage la terre de Marfan, par transaction passée avec *Arfieu*, V du nom, baron de Montesquiou, son frère aîné, le 23 janvier 1448, & fit son testament le 7 juillet 1480. Il avoit épousé 1°. *Marguerite* ou *Marquise* de Sarrei, dame de Salles en Laurageais : 2°. *Annette* de Galard. Du premier mariage étoit issu BERTRAND, qui suit. Du second vinrent MANAUD, qui a fait la *branche des comtes d'ARTAGNAN*, rapportée ci-après; *Arnaud*; *Jeannot*; *Jaimel*; JEAN, dit *Gaillardon*, qui a fait la *branche des seigneurs de GELAS*; MATTHIEU, qui fit celle de PRECHAC, aussi rapportée ci-après; *Exinet* de Montesquiou, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; & trois filles.

IX. BERTRAND de Montesquiou, seigneur de Marfan & de la Serre, fit son testament le 14 octobre 1486. Il avoit épousé par contrat du 3 décembre 1471, *Catherine* de Goth-de-Rouillac, dont il eut PIERRE, qui suit.

X. PIERRE de Montesquiou, seigneur de Marfan & de la Serre, avoit épousé par contrat du 6 février 1493, *Anne* de Lupé, de la maison de Matabat, dont il eut *François*, seigneur de la Serre, qui épousa, du vivant de son père, le 9 octobre 1516, *Catherine* de Sériac, & mourut sans postérité; & JEAN, qui suit.

XI. JEAN de Montesquiou, seigneur de Marfan, vivoit en 1525. Il avoit épousé *Jeanne* de Serres, dame de Loubersans, dont il eut BERTRAND II, qui suit.

XII. BERTRAND de Montesquiou, II du nom, seigneur de Marfan & de la Serre, avoit épousé par contrat du 19 avril 1559, *Jeanne* de Teyrac, de la maison de Valence, dont il eut JEAN II, qui suit.

XIII. JEAN de Montesquiou, II du nom, seigneur de Marfan & de la Serre, avoit épousé par contrat du 9 novembre 1590, *Jeanne* de Serres, dont il eut BERTRAND III, qui suit; & *Pierre* de Montesquiou, qui transigea le 20 février 1640, avec *Jean-François*, son neveu.

XIV. BERTRAND de Montesquiou, III du nom, seigneur de Marfan, &c. épousa par contrat du 14 décembre 1625, *Charlotte* de Savere, dont il eut JEAN-FRANÇOIS, qui suit.

XV. JEAN-FRANÇOIS de Montesquiou, seigneur de Marfan, &c. épousa par contrat du 23 février 1649, *Calixto* de Bezolles, dont il eut PIERRE, qui suit; *Philippe*, & *Henri* de Montesquiou, capitaine au régiment de la Vicille-Marine, commandant le second bataillon du même régiment, qui fut fait major de ce régiment en 1713, & lieutenant colonel en septembre 1714.

XVI. PIERRE de Montesquiou, II du nom, seigneur de Marfan, la Serre, &c. a épousé par contrat du 24 mai 1698, *Jacquette* de Bouffod-Ste-Campels, dont il a eu *Philippe*, capitaine au régiment de la Marine; *Marc-Antoine*; *Jean-Denys*; *Catherine*; *Anne-Marie-Françoise*; & *François* de Montesquiou.

IX. MANAUD de Montesquiou, fils aîné de BARTHELEMI, seigneur de Marfan, & d'Annette de Galard sa seconde femme, fut seigneur de Salles, & vivoit en 1492. Il avoit épousé Jeannette de Fontaines, sœur d'Hugues de Fontaines, seigneur de Faudilles, au diocèse de S. Papoul, dont il eut Jean de Montesquiou, substitué à Jean-Jacques de Fontaines, son cousin, par le testament d'Hugues de Fontaines, son oncle, du 29 décembre 1533, & PAULON, qui suit.

X. PAULON de Montesquiou, écuyer de Henri d'Albret, roi de Navarre, épousa 1°. par contrat du 23 août 1524, *Jacquette d'Estaing*, dame d'Artagnan, en Bigorre, diocèse de Tarbes, terre qu'elle donna à son mari par son testament du 25 octobre 1541, quoiqu'elle n'eût pas eu d'enfants : elle étoit fille de *Sauvage d'Estaing*, seigneur d'Artagnan, & de *Simone* de Majorant : 2°. par contrat du 29 septembre 1545, *Claude* de Terfac, fille de Jean, seigneur de Montberaut, vivant en 1590, dont il eut JEAN, qui suit ; & Jeanne de Montesquiou.

XI. JEAN de Montesquiou, seigneur d'Artagnan, &c. mourut en 1608. Il avoit épousé par contrat du 15 novembre 1578, *Claude* de Bazillac, fille de Jean baron de Bazillac, dont il eut, 1. ARNAUD, qui suit ; 2. Jean, enseigne au régiment des gardes, puis enseigne des mousquetaires, qui fut tué au siège de la Rochelle en 1628 ; 3. *Gabriel*, mort sans postérité de l'héritière de Sédillac, qu'il avoit épousée ; 4. *Antoine*, seigneur de Saint-Pastour, qui de *Gabrielle* de Cardaillac, fille de Jean-Jacques de Cardaillac, seigneur de Lomné, & de *Marguerite* de Scryllac-de-Saint-Léonard, eut N. mariée à N. seigneur de Custer ; & N. de Montesquiou, alliée à N. seigneur de Mondegourat ; 5. *Léonard*, mort sans alliance ; 6. HENRI, dont la postérité sera rapportée ci-dessous après celle de son frère aîné ; 7. *Catherine*, mariée par contrat du 26 octobre 1593, à Jean de Cardaillac, seigneur d'Auzon ; & 8. *Françoise* de Montesquiou d'Artagnan, alliée à *Bertrand* de Bats, seigneur de Castelmoré, par contrat du 6 février 1608. De ce mariage vinrent Paul de Bats d'Artagnan, seigneur de Castelmoré, gouverneur de Navarreins, mort en décembre 1702, dans un âge très-avancé ; & Charles de Bats, qui prit le nom d'Artagnan, sous lequel il se rendit illustre, & étoit capitaine lieutenant de la première compagnie des mousquetaires du roi, lorsqu'il fut tué au siège de Mastricht, en juin 1673. Il avoit épousé *Charlotte* des Roches, dont il eut Louis de Bats, filleul de Louis XIV, connu sous le nom de comte d'Artagnan, seigneur de Castelmoré, lequel étoit lieutenant au régiment des gardes Françaises, lorsque son peu de santé l'obligea de quitter le service, & de se retirer en son château de Castelmoré, en Armagnac, où il mourut en décembre 1709 ; & Louis de Bats-de-Castelmoré, dit le Chevalier, puis le comte d'Artagnan, seigneur de Sainte-Croix en Bourgogne, chevalier de l'ordre de S. Louis, sous-lieutenant au régiment des gardes. Il a épousé N. Amat.

XII. ARNAUD de Montesquiou, seigneur d'Artagnan, &c. fit son testament en 1652. Il avoit épousé le 18 décembre 1639, *Marguerite* ou *Anne* de Lambes, dame de Marembat, fille de *Frédéric*, baron de Marembat, dont il eut JOSEPH, qui suit.

XIII. JOSEPH de Montesquiou, comte d'Artagnan, &c. chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, capitaine-lieutenant de la

première compagnie des mousquetaires, & gouverneur de Nîmes. Il fut fait enseigne au régiment des gardes Françaises, à la prise de Mastricht en 1673 ; & après avoir passé par les différens degrés de subalterne, il obtint une compagnie dans le même régiment, d'où le roi le tira en 1685, & lui donna le poste de cornette dans la première compagnie des mousquetaires, puis celui de sous-lieutenant. Il n'étoit encore que cornette des mousquetaires, lorsqu'il fut nommé brigadier d'armée, en avril 1691 ; fut nommé maréchal de camp le 6 janvier 1696, étant alors sous-lieutenant ; & enfin lieutenant général le 23 décembre 1702. En cette qualité il a commandé les troupes du roi en Provence, pendant les années 1708, 1709 & 1710. Le roi lui donna le gouvernement de Nîmes en 1719, & le nomma chevalier de ses ordres, le 2 février 1724. Il ne s'est point marié.

XII. HENRI de Montesquiou-d'Artagnan, sixième fils de JEAN, seigneur d'Artagnan, fut seigneur de Tarasieix près de Tarbes, par l'acquisition qu'il en fit le 25 septembre 1664. Il étoit gouverneur du château de Montaner en Béarn, en 1628, lieutenant de la ville de Bayonne en 1635, & mourut en septembre 1668. Il avoit épousé par contrat du 3 juin 1632, *Jeanne* de Gassion, sœur de Jean, maréchal de France, dont il eut, 1°. *Raimond*, sous-lieutenant au régiment des gardes, mort sans enfans d'Anne de Nays ; 2. HENRI, qui suit ; 3. *Antoine*, qui eut des enfans ; 4. PIERRE, maréchal de France ; mentionné après ses frères ; 5. *Louis*, abbé de Sordes, d'Artois & de Maazan ; & 6. *Marie* de Montesquiou, alliée par contrat du 6 août 1665, à *Jacques* d'Antin, baron de Sauveterre.

XIII. HENRI de Montesquiou-d'Artagnan, II du nom, a épousé par contrat du 8 février 1671, *Ruth* de Fortanes, fille de *Théophile* de Fortanes de Moncaup en Béarn, & de *Magdelène* de la Poyade, dont il eut, 1. PAUL, qui suit ; 2. *Louis*, dit le chevalier d'Artagnan, lieutenant de vaisseau, puis colonel d'un régiment d'infanterie, cornette des mousquetaires, & brigadier en février 1719. Il épousa le 4 février 1713, *Louise-Alfonse* de Berghes, princesse de Raches, âgée de 23 ans, fille aînée & héritière de N. prince de Raches, dont il prit le nom ; mais cette princesse étant morte sept mois après son mariage, étant grosse d'un enfant qui mourut avec elle, il renonça à la donation de cette principauté, & se contenta de 6000 livres de pension viagère, portée par son contrat de mariage ; 3. *Pierre*, capitaine dans le régiment de son frère aîné, puis dans celui de Normandie, avec lequel il se trouva en 1724, au siège de Barcelone, & maréchal des logis de la première compagnie des mousquetaires en 1422 ; 4. *Marie*, allée à *Ursé* d'Altermat, capitaine au régiment des gardes Suisses, & maréchal de camp, chevalier de l'ordre de saint Louis, & inspecteur d'infanterie en Flandre ; 5. *Gabrielle*, religieuse en l'abbaye d'Estrun en Artois ; 6. *Jeanne* ; 7. *Lucie*, religieuse au Val-de-Grace à Paris ; & 8. *Anne-Jeanne* de Montesquiou, religieuse à Nays, près de Pau en Béarn.

XIV. PAUL de Montesquiou-d'Artagnan, après avoir été sous-lieutenant & aide-major au régiment des Gardes, fut colonel d'infanterie en mars 1704, & a été nommé brigadier d'armée en 1719.

XIII. PIERRE de Montesquiou-d'Artagnan, quatrième fils de HENRI de Montesquiou-d'Artagnan, & de Jeanne de Gassion, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de la ville & citadelle d'Arras, lieutenant général de la province d'Artois, &c. Après avoir été page

MON

du roi depuis 1660, jusqu'en 1665, il alla porter le mousquet à Pignerol, puis entra en 1666 dans la première compagnie des mousquetaires; fit la campagne en Hollande contre l'évêque de Munster; servit en 1667, aux sièges de Douai, de Tournai & de Lille, & à celui de Besançon en 1668, après lequel il eut une enseigne dans le régiment des gardes, où il fut fait sous-lieutenant en 1671, fit la campagne de Hollande; fut lieutenant en 1673, aide-major en 1674, en fit les fonctions au combat de Seneff, & celle de major avec une commission du roi en 1676: ce qui ne s'étoit pas encore pratiqué; se trouva aux sièges de Condé & de Bouchain la même année, à ceux de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer, & à la bataille de Cassel en 1677, aux sièges de Gand & d'Ypres en 1678. Il obtint la même année une compagnie dans le même régiment, avec ordre de continuer les fonctions de la charge de major, ce qu'il fit jusqu'en 1681, qu'il en fut gratifié après la mort du sieur Cezan. Le roi l'envoya en 1682, dans toutes les places du royaume, pour y montrer un exercice uniforme à toute l'infanterie. En 1683 il fut major général des armées en Flandre: emploi qu'il continua d'exercer jusqu'en 1688, qu'il fut créé brigadier des armées du roi, & envoyé l'année suivante pour défendre Cherbourg, que l'on croyoit devoir être assiégé par le prince d'Orange, & se trouva l'an 1690 à la bataille de Fleurus. Il fut fait maréchal de camp en 1691, servit la même année au siège de Mons, & l'année suivante à celui de Namur, & à la bataille de Steinkerque, de même qu'à celle de Nerwinde en 1693, dont il apporta la nouvelle au roi, qui lui donna le gouvernement d'Arras en 1698, & la lieutenance générale d'Artois. Il quitta alors le régiment des Gardes; mais le roi, content de ses services, lui conserva toujours son logement à Versailles, les entrées dans la chambre, & 2000 écus de pension, qu'il avoit comme major de ce régiment. A la fin de l'année 1700, après la reconnaissance de Philippe V pour roi d'Espagne, il fut envoyé dans Mons de concert avec l'Espagne, & eut en même temps ordre de commander dans tout le Brabant. La guerre ayant été déclarée contre l'empereur & ses alliés, M. le dauphin, alors duc de Bourgogne, fit en Flandre la campagne de 1702: il fut honoré de la commission d'être auprès de ce prince en qualité de lieutenant général, & de ne le point quitter dans toutes les occasions. En 1704, la ville de Namur étant menacée d'un siège, le roi l'y envoya pour y commander au nom des deux couronnes, aussi-bien que dans les pays & places d'entre Sambre & Meuse. En 1705, les ennemis ayant forcé les lignes de Brabant, & s'étant campés devant Louvain, il eut ordre de se jeter dedans pour y commander, & à la fin de la campagne ayant proposé à la cour d'emporter la ville de Diest sur le Demer, à cinq lieues de Louvain, on lui permit de tenter cette entreprise, qui lui réussit en vingt-quatre heures; & la garnison composée de quatre bataillons, & de quatre escadrons de dragons, fut faite prisonnière de guerre. Il continua de servir les campagnes de 1706, où il commanda l'infanterie à la bataille de Ramillies, en 1707 & 1708, étant en cette dernière année le premier lieutenant général de toutes les armées de Flandre, après laquelle il eut ordre d'attaquer le Fort-Rouge, sous Gand, qu'il emporta, & de se rendre maître de Pont-à-Marque. En 1709, le maréchal de Villars le commit pour veiller avec un corps de troupes à la sûreté des places du côté de la mer, & lorsque les ennemis s'y attendoient le moins, il leur enleva

MON 719

le poste de Warneton, où ils avoient un gros magasin: la garnison nombreuse de plus de 800 hommes, fut faite prisonnière de guerre. La même année, il se trouva à la bataille donnée le 11 septembre à Malplaquet, près de Mons, où il commanda l'infanterie qui étoit à l'aile droite de l'armée; & après s'y être distingué autant par sa valeur que par ses bons ordres, & y avoir mené plusieurs fois les troupes à la charge, il eut trois chevaux tués sous lui, & reçut deux coups dans sa cuirasse, ce que le roi récompensa du bâton de maréchal de France, par lettres du 20 septembre. Ce haut degré d'honneur ne l'empêcha pas, après avoir commandé l'hiver sur la frontière, de servir en 1710 & 1711, sous le maréchal de Villars; & en décembre de la dernière de ces deux années, il alla rompre les digues & écluses de l'Escaut, à la vue des garnisons des places conquises par les ennemis; & par cet exploit il leur rendit le cours de cette rivière impraticable pour tout l'hiver. Il eut en 1712, grande part aux avantages remportés en Flandre, tant à Denain & à Marchiennes, qu'à Douai, dont il fit le siège, puis au Quesnoi, & à Bouchain. Il fut établi commandant en Bretagne en 1716, fut nommé du conseil de régence en 1720, & au mois d'octobre de la même année commandant en Languedoc, Provence & les Cévennes. Le roi Louis XV l'a nommé chevalier de ses ordres le 2 février 1724. Il est mort au Plessis-Picquet près Paris, le 12 août 1725, âgé de 85 ans, & y est enterré. Il avoit épousé, 1°. *Jeanne* Peaudeloup, morte sans enfans le 19 février 1699: 2°. en 1700, *Elizabeth* l'Hermite d'Hieville, dont il eut *Louis*, né le 6 janvier 1701, qui fut nommé colonel d'infanterie en février 1717, & mourut de la petite vérole le 5 juillet de la même année; & *Catherine-Charlotte* de Montesquiou, morte à l'âge de deux ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GELAS, SAINTE-COLOMBE, BARONS DE FAGET ET D'AURIAC.

IX. JEAN, dit *Gaillardon* de Montesquiou, quatrième fils de BARTHELEMI, seigneur de Marfan, &c. fut seigneur de Gelas, de Cumont, &c. grand écuyer de Jean d'Albret, roi de Navarre, & premier gentilhomme de sa chambre en 1507, & fit son testament le 30 septembre 1529. Il eut pour fils, IMBERT, qui suit.

X. IMBERT de Montesquiou, seigneur de Gelas & du Perier, fit son testament le 23 avril 1532, & eut pour enfans, ANTOINE, qui suit; JEAN, qui continua la postérité qui sera rapportée après celle de son frère aîné; BERNARD, qui a fait la branche des seigneurs de SAINTARAILLES, rapportée ci-après; autre Bernard, seigneur de Sainte-Colombe, grand écuyer du roi de Navarre, colonel de ses gardes Françaises; & Joseph de Montesquiou, dit de Sainte-Colombe, gentilhomme de la chambre du roi de Navarre, enseigne de sa compagnie des gendarmes, fait sénéchal de Béarn en 1549. L'un de ces deux derniers frères fut pris en 1569, avec le seigneur de Terride dans Orthes, par Montgomeri; & quoique la capitulation portât que la garnison fortiroit la vie sauve, nommément Sainte-Colombe, il fut poignardé par les assiégeans avec sept ou huit autres, sous prétexte qu'ils étoient sujets de la reine de Navarre. * *De Thou*, l. 45. Montluc, comment.

XI. ANTOINE de Montesquiou, seigneur de Sainte-Colombe, épousa Anne de Mondenar, vivante encore en 1585, dont il eut Joseph-François, sénéchal de Béarn, guidon des gendarmes, que quelques-uns disent être celui qui tua Louis de

Bourbon, prince de Condé, au combat de Jarnac en 1569 ; & JEAN-JACQUES, qui fuit.

XII. JEAN-JACQUES de Montesquiou, seigneur de Sainte-Colombe, capitaine au régiment des gardes Françaises, fut père de BERNARD, qui fuit ; & de Jean, baron de Londot, qui eut pour fils, François de Montesquiou, baron de Londot.

XIII. BERNARD de Montesquiou, prit le nom de *baron de Faget*, & fut père de Jacques, baron de Faget ; d'un autre Jacques ; & de Blaise de Montesquiou.

XI. JEAN de Montesquiou, second fils d'IMBERT, seigneur de Gélas, &c. fut gentilhomme suivant du roi de Navarre, & son écuyer : fut aussi gentilhomme du roi Charles IX, & colonel du régiment des gardes Françaises, & fit son testament le dernier août 1562. Il avoit épousé le 14 décembre 1561, Anne Guillot, dame de Faget & d'Auriac, dont il eut, FRANÇOIS, qui fuit.

XII. FRANÇOIS de Montesquiou, de Sainte-Colombe, baron de Faget & d'Auriac, né posthume, fut élevé page de la chambre du roi, qui le fit gentilhomme de sa chambre, & lieutenant de la compagnie des gendarmes, servit utilement le roi Henri IV dans ses guerres, & fit son testament le 8 mai 1613. Il avoit épousé par contrat du 8 août 1585, Anne de Villeneuve, dame de la Serre, dont il eut, BERNARD-ANTOINE, qui fuit.

XIII. BERNARD-ANTOINE de Montesquiou, de Sainte-Colombe, baron de Faget & d'Auriac, mourut avant l'an 1670, & fut père d'ALEXANDRE, qui fuit ; de François, seigneur d'Algens, qui épousa par contrat du 16 janvier 1656, Aure-Louise de Toulouse & de Lautrec ; & de Jean de Montesquiou, seigneur de Gélas.

XIV. ALEXANDRE de Montesquiou, de Sainte-Colombe, baron de Faget, d'Auriac, Servies, Saint-Sernin, &c. avoit épousé par contrat du 16 février 1654, Marguerite de Castelnau, dont il eut Pierre, marquis de Faget & d'Auriac, mort sans postérité d'Elizabeth de Foix, qu'il avoit épousée par contrat du 19 février 1692, fille de Jean-Roger, II du nom, marquis de Foix, gouverneur de Foix, & capitaine des Cent-Suisses de la garde de Philippe de France, duc d'Orléans, & de Catherine Berthier, sa première femme, fille du premier président au parlement de Toulouse ; ALEXANDRE, qui fuit ; Pierre, capitaine au régiment de Champagne, & plusieurs filles.

XV. ALEXANDRE de Montesquiou, II du nom, baron de Faget & d'Auriac, a épousé Susanne d'Util, dont des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINTARAILLES.

XI. BERNARD de Montesquiou, troisième fils d'IMBERT, seigneur de Gélas & du Perier, fut gouverneur de Metz. Il avoit épousé N. dame de Saintarailles, dont il eut, AMANIEU, qui fuit ; Joseph ; Jacques & Odet de Montesquiou.

XII. AMANIEU de Montesquiou, seigneur de Saintarailles, qui avoit épousé Hélène de Monlezun, dont il eut, RAIMOND-FRANÇOIS, qui fuit.

XIII. RAIMOND-FRANÇOIS de Montesquiou, seigneur de Saintarailles, épousa Marguerite de Canteloup, dont il eut, JEAN-JACQUES, qui fuit.

XIV. JEAN-JACQUES de Montesquiou, marquis de Santarailles, &c. épousa Angélique de Poupezat de Laugnac, dont il eut, JEAN-JACQUES II, qui fuit ; N. capitaine ; N. capitaine, marié à Nifmes ; & N. de Montesquiou, tué en 1708.

XV. JEAN-JACQUES de Montesquiou, II du nom, marquis de Saintarailles, épousa, 1°. en

1696, Jeanne de Rochechouart, fille de Jean-Phébus, marquis de Fautoas, & de Marie de Rochechouart-Barbazan, morte sans enfans : 2°. N. de Sabran.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PRECHAC.

IX. MATTHIEU de Montesquiou, cinquième fils de BARTHELEMI, seigneur de Marfan, fut seigneur de Salles, du Vernet, de Caufideres, & de Bonrepos, & fit son testament en janvier 1536. Il avoit épousé en 1505, Marie d'Espagne, laquelle vivoit en 1541, dont il eut, ARNOUL, qui fuit.

X. ARNOUL de Montesquiou, seigneur de Salles, &c. vivoit en 1589. Il avoit épousé par contrat du 28 septembre 1551, Anne, héritière de Sédillac en Béarn, dont il eut Roger, mort sans postérité ; JEAN-PAUL, qui fuit ; & Jean-Arnaud de Montesquiou.

XI. JEAN-PAUL de Montesquiou, seigneur de Salles, Sédillac, &c. épousa par contrat du 23 août 1587, Anne de Latran, dame de Prechac & de Galiac, dont il eut, ARNOUL II, qui fuit.

XII. ARNOUL de Montesquiou, II du nom, seigneur de Prechac, Galiac, &c. épousa le 22 août 1606, Serenne de Médrano, dont il eut, PAUL, qui fuit ; & Gabriel de Monseigneur de Lasté, capitaine d'infanterie, qui laissa des enfans.

XIII. PAUL, dit Jean-Paul de Montesquiou, seigneur de Prechac, Galiac, &c. épousa par contrat du 9 juillet 1632, Catherine de Laus-de-Lurbe en Béarn, dont il eut, DANIEL, qui fuit ; Clément, abbé de Berdoues, & de Valbonne en Roussillon, prieur de saint Féliou dans la même province, & chanoine d'Oléron dans la même province ; & Philippe de Montesquiou, mariée à Pierre de Médrano, de la maison de Vertus en Armagnac.

XIV. DANIEL de Montesquiou, seigneur de Prechac & de Galiac, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Schelestad en Alsace, fénéchal d'Armagnac, capitaine châtelain de la ville de Laitoure, & commandeur de l'ordre de saint Louis, né le 13 décembre 1634, commença à porter les armes en 1654, en qualité de volontaire dans le régiment de Créqui, cavalerie, d'où il passa l'année suivante dans le régiment des gardes, & en 1687 dans la première compagnie des mousquetaires du roi. Il eut alors l'honneur d'être envoyé en Espagne avec trois autres mousquetaires pour des affaires secrètes ; & à son retour il fut fait capitaine au régiment de Champagne, où il fut successivement major en septembre 1675, & lieutenant colonel en novembre 1681. Il fut blessé en 1674, au siège d'Antoing, d'un coup de mousquet à la cheville du pied gauche. L'année suivante, il eut un cheval tué sous lui d'un coup de canon au combat d'Alteneim, & reçut un coup de mousquet au talon du pied droit. Le roi le nomma en janvier 1678, inspecteur général de l'infanterie, emploi qu'il exerça en plusieurs occasions jusqu'en 1693. Il fut nommé brigadier d'armée en août 1688, servit en cette qualité les années suivantes en Catalogne, où il se distingua en plusieurs occasions, & fut fait maréchal de camp en mars 1693. S'étant distingué au siège de Roses la même année, le roi lui en donna le gouvernement le 13 juin. Il continua de servir en qualité de maréchal de camp les années suivantes, & marqua beaucoup de valeur au passage du Ter en 1694, aussi-bien qu'aux prises de Palamos, de Girone, d'Ostalic, & Castelfolit. Voulant ravitailler cette place en 1695, il reçut un coup de mousquet à la cuisse droite : ce qui ne l'empêcha pas de servir utilement les campagnes

MON

pagnés suivantes dans la même province ; & fut tout au siège de Barcelone en 1697. Le roi avoit déjà récompensé ses services par une commanderie considérable dans l'ordre de saint Lazare ; que sa majesté changea depuis dans la seconde place de commandeur à 3000 livres de pension, dans l'ordre militaire de saint Louis, lors de l'institution ; & la paix de Rîswick lui ayant fait perdre le gouvernement de Rosès, le roi le dédommagea en octobre 1699, par le gouvernement de Schélestad, & le nomma en octobre 1704, lieutenant général de ses armées ; l'ayant pourvu au mois de mars précédent de la charge de sénéchal d'Armagnac, & de capitaine châtelain de Laitoure. Il mourut le 25 juillet 1715, en sa 81 année, sans laisser de postérité de *Claire-Marguerite* de Lau, dame & héritière du Mauhic, & du Bédât en Armagnac ; qu'il avoit épousée par contrat du 30 avril 1685.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE POYLEBON.

VIII. MANAUD de Montesquiou, dernier fils d'ARSIEU, IV du nom, baron de Montesquiou ; & de *Gaillarde* d'Espagne, fut seigneur de Poylebon, & pere de BERTRAND, qui suit.

IX. BERTRAND de Montesquiou, seigneur de Poylebon, fut pere de JEAN, qui suit ; & de *Bertrand*, qui vivoit en 1485.

X. JEAN de Montesquiou, seigneur de Poylebon, eut pour enfans ; BERTRAND II, qui suit ; & *Catherine* de Montesquiou, vivante en 1546.

XI. BERTRAND de Montesquiou, II du nom, seigneur de Poylebon, épousa *Gabrielle* Manas-d'Uston, dont il eut, BERTRAND III, qui suit.

XII. BERTRAND de Montesquiou, III du nom, seigneur de Poylebon, épousa par contrat du 18 juin 1593, *Françoise* de Monlezun, dont il eut, MARGUERIN, qui suit.

XIII. MARGUERIN de Montesquiou, seigneur de Poylebon, avoit épousé *Marguerite* de Pardailan, dont il eut, PAUL, qui suit.

XIV. PAUL de Montesquiou, seigneur de Poylebon, épousa par contrat du 27 janvier 1673, *Henriette-Miramonde* de la Cassagne, qui le rendit pere de MELCHIOR, qui suit.

XV. MELCHIOR de Montesquiou, seigneur de Poylebon, a épousé le 18 juin 1706, *Marguerite* de la Mazere.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MASSENCOMME.

III. ODON de Montesquiou, fils puîné de RAIMOND-AIMERI, IV du nom, baron de Montesquiou, fut seigneur de Saint-Poui ou Sempui, & vivoit l'an 1318. Il avoit épousé *Aude* de Lasseran, dame de Massencomme, fille & héritière de *Garcias-Arnaud*, seigneur de Massencomme, Montluc, Puch, Gontaut, Gounens, &c. avec clause expresse que les enfans qui naîtroient de ce mariage prendroient le nom & les armes de Lasseran-Massencomme. Cette dame fit son testament le 3 août 1351, laissant pour enfans, GUILLAUME, qui suit ; & GUILLEM-ARNAUD de Lasseran de Massencomme, qui fit la *branche des seigneurs de MONTLUC*, rapportée ci-après.

IV. GUILLAUME de Lasseran, seigneur de Massencomme, de Polignac, Saint-Cyr, Camarade, &c. fut pere de GUILLEM, II du nom, qui suit.

V. GUILLEM de Lasseran, II du nom, seigneur de Massencomme, &c. fut pere de *Jean*, mort sans postérité ; & de LOUIS, qui suit.

VI. LOUIS de Lasseran, seigneur de Massencomme, &c. eut pour enfans, JEAN, qui suit ;

MON 721

& ODET, dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné.

VII. JEAN de Lasseran, seigneur de Massencomme, laissa pour fille unique *Isabelle* de Lasseran-Massencomme, laquelle épousa *Aimeri* de Poyanne, à la charge de quitter son nom & ses armes, pour prendre le nom & les armes de Massencomme.

VII. ODET de Lasseran de Massencomme, prétendit être substitué à *Jean*, son frere aîné, mort sans enfans mâles. L'ouverture de cette substitution lui fut pourtant contestée, & les seigneurs de Poyanne eurent une partie des biens qu'il espéroit recueillir. De lui descendent deux branches, qui subsistoient en 1709. De l'une sort *N.* marquis de Massencomme, qui a épousé *N.* de Castlane, fille du marquis de ce nom, en Saintonge, & d'une sœur de *Louis* de Rechinevoisin de Guron, mort évêque de Comminges en 1693. De la seconde branche étoit issu FRANÇOIS de Lasseran-Massencomme, marquis de la Garde & de Miremont, mort en 1712, laissant postérité. Un de ses ancêtres, qui avoit épousé l'héritière de la Garde, fut l'un des lieutenans de roi de Guienne, & gouverneur d'Ortez, & avoit épousé le 27 février 1659, *Marie* d'Ornano, fille de *Pierre* d'Ornano, & petite-fille d'*Alfonse* d'Ornano, maréchal de France, nièce de *Jean-Baptiste* d'Ornano, aussi maréchal de France.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTLUC.

IV. GUILLEM-ARNAUD de Lasseran de Massencomme, second fils d'ODON de Montesquiou, & d'*Aude* de Lasseran, dame de Massencomme, de Montluc, &c. eut cette dernière terre avec quelques autres, par le testament de sa mere, & vivoit en 1371. Il avoit épousé *Aude* de Verduran, dont il eut BERTRAND, qui suit.

V. BERTRAND de Lasseran de Massencomme, seigneur de Montluc, de Puch, de Valence, Esquilhem, le Sempui, &c. eut pour fils, JEAN, qui suit.

VI. JEAN de Lasseran de Massencomme, seigneur de Montluc, fut pere de PIERRE, qui suit.

VII. PIERRE de Lasseran de Massencomme, seigneur de Montluc, &c. vivoit en 1437. Il avoit épousé *Isabelle* de Gontaut-Biron, dont il eut AMANIEU, qui suit.

VIII. AMANIEU de Lasseran de Massencomme, seigneur de Montluc, &c. épousa en 1469, *Marie* de Pardailan de Panjaz, fille de *Ponz*, vicomte de Castillon, & d'*Isabelle* de Lomagne, dont il eut FRANÇOIS, qui suit ; quelques autres garçons ; *Anne*, mariée à *Jean* de Serillac ; & *Rose*, à qui ses pere & mere payerent une certaine somme, dont il y eut quittance en forme de contrat du 9 juin 1497. Montluc dit dans ses *Mémoires*, qu'*Amanieu* avoit vendu tout le bien qu'il possédoit, excepté 800 ou 1000 livres de revenu, & qu'il laissa encore cinq enfans d'un second mariage.

IX. FRANÇOIS de Lasseran de Massencomme, seigneur de Montluc, &c. fit son testament l'an 1530. Il avoit épousé, 1°. *Andrive* de Traiz, dont il n'eut point d'enfans : 2°. l'an 1509, *Françoise* d'Estillac, dont il eut, 1. BLAISE, qui suit ; 2. *Jean*, évêque de Valence, mort l'an 1579. Voyez MONTLUC (*Jean*) ci-après. Il eut d'*Anne Martin*, un fils naturel nommé JEAN, qui fit la *branche des seigneurs de BALAGNI*, rapportée à la fin de cet article ; 3. *Joachim*, dit le Jeune Montluc, seigneur de Leoux & de Longueville, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de sa chambre, lequel fut gouverneur d'Albi en 1552, puis lieutenant de roi en Piémont. Il acquit la terre de Chabanois qu'il laissa

722 MON

par testament à son frere aîné, & mourut en 1567, sans enfans de *N. de Fagez*; 4. *Galiene*, mariée à *François de Pellegrue*, baron d'Aymet; 5. *Anne*, alliée à *François de Gélas*, seigneur de Leberon; 6. *Barbe*, religieuse; 7. *Isabeau*, dame de Gouaube en 1566; & 8. *N. de Montluc*, qui épousa *N. seigneur de Cornillan*, & de Saint-Germain au bas Armagnac. Il avoit encore eu trois autres garçons, puisque Montluc dit dans ses *Mémoires* qu'il étoit le premier de six freres qu'ils avoient eus.

X. *BLAISE*, seigneur de Montluc, chevalier des ordres du roi, maréchal de France, dont les actions sont rapportées dans un article séparé: voyez *MONTLUC*, (*Blaise*) mourut en sa maison d'Estillac, en Agenois, sur la fin de juillet 1577, âgé de 77 ans, après avoir porté les armes pendant 52 ans pour le service de quatre rois. Il avoit épousé, 1°. par contrat du 21 octobre 1526, *Antoinette Ysalguier*; 2°. *Isabelle*, dame de Beauville, en Agenois, fille de *François*, seigneur de Beauville, & de *Claire* Laurent. Elle prit une seconde alliance avec *François d'Escars*. Ce maréchal eut de son premier mariage *Marc-Antoine* de Montluc, blessé à mort, allant reconnoître le fort du fossé du port d'Ofsie en 1557, enterré à Rome; *PIERRE-BERTRAND*, qui suit; *Jean*, chevalier, puis commandeur de l'ordre de Malte, qui se trouva au siège que les Turcs mirent devant la ville de Malte en 1565, puis embrassa l'état ecclésiastique, fut pourvu de l'évêché de Condom, en 1571, dont il ne fut point sacré évêque à cause de ses infirmités, & s'en démit en 1581; *FABIEN*, qui continua la postérité rapportée après celle de son frere; *Marguerite*, religieuse à Prouilles; *Marie*, religieuse au monastere du Parvis; & *Françoise* de Montluc, mariée du vivant de son pere, à *François de la Roche*, seigneur de Fontenilles. Du second mariage sortirent, *Charlotte-Catherine*, qui épousa *Aimeri* de Voifins, seigneur de Montaut, lieutenant général au gouvernement de Provence; *Susanne*, alliée par contrat du 12 décembre 1581, à *Henri* de Rochechouart-Barbasan, baron de Faudoas; & *Jeanne-Françoise* de Montluc, mariée par contrat du 31 octobre 1587, à *Daniel* de Tallerand-de-Grignols, prince de Chalais.

XI. *PIERRE-BERTRAND* de Montluc, dit le capitaine Perrot, dont il sera parlé dans un article séparé: voyez *MONTLUC* (*Pierre-Bertrand*) fut blessé à mort en 1568, du vivant de son pere, à la prise de Madere appartenante aux Portugais. Il avoit épousé le 6 juillet 1563, *Marguerite*, fille unique & héritière de *François*, seigneur de Caupène, & de *Françoise* de Cauna, dont il eut *Blaise*, que le maréchal de Montluc, son aïeul, institua son héritier, mort au siège d'Ardres, sans alliance, en 1596, & *CHARLES*, qui suit.

XII. *CHARLES* de Montluc, seigneur de Caupène, fit son testament le 3 janvier 1595. Il avoit épousé le 19 août 1589, *Marguerite* de Balaguiet, dame de Montfalez, veuve de *Bertrand* Eberard, seigneur de Saint-Sulpice, & fille de *Jacques*, seigneur de Montfalez, & de *Susanne* d'Estillac, dont il eut pour fille unique, *Susanne* de Montluc, dame de Montfalez, mariée le 21 décembre 1606, à *Antoine*, marquis de Thémînes.

XI. *FABIEN* de Montluc, quatrième fils de *BLAISE*, maréchal de France, fut chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante lances, & gouverneur de Pignerol. Il fut blessé l'an 1570, au siège de Rabastens, & fut tué l'an 1573, à Nogarol en Guienne, du vivant de son pere, en voulant forcer une barricade. Il avoit épousé le 9 janvier 1570, ainsi qu'il a été ci-devant remarqué,

MON

Anne, dame de Montefquiou, fille & héritière de *Jean*, II du nom, baron de Montefquiou, à condition que les enfans qui en naîtroient, porteroient le nom de *Montluc-Montefquiou*. De ce mariage étoient issus, *ADRIEN*, qui suit; & *Blaise* de Montluc-Montefquiou, seigneur de Pompignan, qui mourut de maladie en Hongrie, où il accompagna le duc de Nevers.

XII. *ADRIEN* de Montluc-Montefquiou, prince de Chabanois, comte de Cramail, baron de Montefquiou & de Saint-Félix, comte de Montluc, &c. fut capitaine de cent hommes d'armes, maréchal de camp, gouverneur & lieutenant général pour sa majesté au pays de Foix. Le roi le nomma en 1613, pour être chevalier de ses ordres, & ses preuves furent admises en 1629; mais ayant encouru la disgrâce du cardinal de Richelieu, il fut mis à la Bastille, ce qui le priva de l'honneur de recevoir le collier des ordres, & mourut le 22 janvier 1646, âgé de 78 ans. *Adrien* de Montluc-Montefquiou a composé plusieurs ouvrages, entr'autres, la *Comédie des proverbes*, en prose, trois actes & un prologue: cette pièce a paru en 1639, in-8°, à Troyes, chez Oudot. Nous ignorons si c'en est la première édition. Il y en a eu sûrement plusieurs autres; en particulier l'an 1665, in-12, à Paris, à la suite du tome second des *Nouveaux & illustres proverbes historiques*, &c. MM. Parfait ont donné un extrait de cette pièce, dans le tome IV de l'*Histoire du théâtre françois*. Ils y disent qu'on attribue au comte de Cramail *Les jeux de l'inconnu*, ouvrage, dit-on, dont le cardinal de Richelieu s'étoit fort moqué, & avec raison, étant un tissu de quolibets ou de turlupinades, &c. *Cotin*, à la suite de ses poésies imprimées l'an 1659, donna un petit ouvrage du comte de Cramail, intitulé: *Les jeux du jour & de la nuit*. On donne encore au même, *Les pensées du solitaire*, & plusieurs autres que nous ne connoissons point. Il avoit épousé le 22 septembre 1592, *Jeanne* de Foix, fille unique d'*Odet*, comte de Cramail, & de *Jeanne* d'Orbesfan, dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Montluc & de Foix, comtesse de Cramail, princesse de Chabanois, dame de Montefquiou & de Saint-Félix, qui porta toutes ces terres dans la maison d'Escoubleau, par son mariage avec *Charles* d'Escoubleau-Sourdis, marquis d'Alluye, chevalier des ordres du roi, &c. morte le 2 mai 1657. Ce seigneur laissa aussi deux fils naturels, l'un de *Françoise de Riouperous*, nommé *Marc-Antoine*; & l'autre d'*Anne Guette*, nommé *Jean-Jacques*, qui furent légitimés en mai 1632.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS DE BALAGNI.

XI. L'on a remarqué ci-devant que *JEAN* de Montluc, évêque de Valence & de Die, frere de *BLAISE* de Montluc, maréchal de France, eut un fils naturel d'*Anne* Martin. Ce fils fut *JEAN* de Montluc, seigneur de Balagni, prince de Cambrai, maréchal de France, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé: voyez *MONTLUC* (*Jean*) qui mourut en 1603. Il avoit épousé, 1°. *Renée* de Clermont d'Amboise, fille de *Jacques*, seigneur de Buffi, & de *Catherine* de Beauvau, morte en 1595; 2°. *Diane* d'Estrées, fille aînée d'*Antoine*, marquis de Cœuvres, grand-maître de l'artillerie de France. Du premier mariage vinrent, *Damian*, seigneur de Balagni, tué à Paris à l'âge de 25 ou 26 ans, sans avoir été marié; *Marguerite*, alliée à *René* aux Espaulles, dit de Laval, marquis de Néelle; *Marie*, première femme de *Charles*, sire de Rambures, chevalier des ordres du roi; *Jeanne*, mariée, 1°. à *Charles* de Clermont d'Amboise,

seigneur de Puffi, son cousin : 2°. à Henri de Mesmes, seigneur de Roiffi, président au parlement, morte le 3 janvier 1638 ; & Marie - Catherine de Montluc, abbesse d'Origni, morte le premier janvier 1666, en sa 77 année. Du second mariage, sortirent, Gabriel, dit le chevalier de Balagni, mort jeune ; ALFONSE-HENRI, qui suit ; & Marie, abbesse de Fervaques, morte le 12 novembre 1669.

XII. ALFONSE-HENRI de Montluc, I du nom, marquis de Balagni, fut tué par accident au mois de février 1628. Il avoit épousé Denyse de Thevin, fille de François, seigneur de la Durbeliere, maître des requêtes, dont il eut ALFONSE-HENRI, II du nom, qui suit ; & Jean-Alexandre, marquis de Montluc, capitaine de cavalerie, qui eut la cuisse emportée d'un coup de canon à la prise de Tortose en 1648, dont il mourut aussitôt.

XIII. ALFONSE-HENRI de Montluc, II du nom : marquis de Balagni, &c. mourut sans postérité, de Catherine-Henriette de Roquelaure, fille d'Antoine, seigneur de Roquelaure, maréchal de France, & de Susanne de Bassapat, sa seconde femme. * Oyhenart, *notitia utriusque Vasconia*. De Thou. D'Avila. Pierre Matthieu. Dupleix. Brantôme. Mézerai. Godefroi. Le P. Anselme.

MONTEVERDE, *Mons Viridis*, ville d'Italie, dans la Principauté ultérieure, province du royaume de Naples, est située sur l'Ofante, avec évêché suffragant de Conza, vers les frontières de la Capitanate & de la Basilicate ; & son évêché a été uni l'an 1531, à celui de Nazareth, dont la résidence est à Barletta.

MONTEZUMA, *cherchez MONTECUMA*.

MONTFAUCON (Dom Bernard de) savant Bénédictin de la congrégation de saint Maur, étoit né le 17 janvier 1655, au château de Soulague en Languedoc au diocèse de Narbonne, où ses parens étoient allés pour quelques affaires ; & il fut élevé au château de Roquetaillade au diocèse d'Allet, où ils demeuroient ordinairement. Il étoit d'une famille ancienne & noble, dont il a donné lui-même une courte généalogie au tome II de sa bibliothèque des manuscrits, page 1157. Il fait remonter cette généalogie jusqu'à RAIMOND-BERNARD de Montfaucon, seigneur de Montfaucon le vieux, qui vivoit après le milieu du XIII siècle, & qui étoit frere d'Auger de Montfaucon, élu évêque de Conserans en 1279, & mort en 1303. Celui dont il s'agit, étoit fils de TIMOLEON de Montfaucon, seigneur de Roquetaillade & de Cornillac au diocèse d'Allet, & de Flore de Maignan, fille du baron d'Albieres ; & il eut trois autres freres, qui sont morts avant lui. Il étoit le second des quatre. Après avoir fait ses premières études, tant dans la maison paternelle qu'à Limoux, chez les peres de la Doctrine Chrétienne, il prit le parti des armes, fut cadet dans le régiment de Perpignan, & servit une ou deux campagnes. La mort de ses parens, celle d'un officier de distinction sous lequel il servoit, & quelques autres événemens l'ayant dégouté du monde, il résolut d'embrasser la vie religieuse. Il entra dans la congrégation de saint Maur en 1675, & il y fit profession le 20 de mai de l'année suivante dans le monastere de Notre-Dame de la Daurade. Son gout pour l'étude & sa capacité pour y réussir, ne tarderent pas à se déclarer. Dès 1688, il publia, conjointement avec dom Antoine Pouget & dom Jacques Lopin, un volume *in-4°*, d'analektes grecs, avec la traduction latine & des notes. Ce volume dédié à M. le chancelier Boucherat, fut imprimé à Paris, *in-4°*. Il paroît par le détail dans lequel dom le Cerf entre sur cet ouvrage, que dom Montfaucon eut plus de part à cette collection que ses deux asso-

ciés. On lui attribue la traduction de la regle que l'impératrice Irène donna à un monastere qu'elle avoit fondé : celle du traité des mesures de Héron : celle de la logarique ou du *Rationarium*, &c. : celle d'un petit traité des anciennes mesures & des poids. Jacques Frédéric Gronovius ayant attaqué sa *Logarique* dans son traité *De pecunia vetere*, imprimé en 1691, *in-4°*, dom Bernard y répondit par une lettre *in-12*, en latin, adressée à M. l'abbé Renaudot. En 1690, dom de Montfaucon donna un petit volume *in-12*, intitulé : *La vérité de l'histoire de Judith*, qui fut réimprimé en 1692. Cet ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur écrit l'histoire de Judith, tirée de la vulgate & du texte grec. La seconde partie offre les preuves de ce qu'il a avancé dans la première, & une explication de tous les faits qui ont besoin d'être éclaircis. Il fait voir dans la troisième, que le livre de Judith n'est pas une fiction, mais une histoire très-véritable suivant le sens littéral. Ayant entrepris une nouvelle édition grecque & latine des ouvrages de saint Athanase, il s'associa dans ce travail dom Jacques Lopin, que la mort enleva trop tôt pour voir le fruit de ses travaux. L'édition des œuvres de saint Athanase parut en 1698, en trois volumes *in-fol.* dédiés au pape Innocent XII. Cette édition est très-estimée : la préface est pleine de discussions savantes, de même que la nouvelle vie du saint docteur qui est, de même que la préface, du pere de Montfaucon. La même année 1698, dom de Montfaucon entreprit de voyager en Italie, pour y consulter les bibliothèques, & y chercher d'anciens manuscrits propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Il partit avec dom Paul Brioy le 18 mai de ladite année, comptant n'employer qu'environ un an à ce voyage ; mais il y employa plus de trois années, n'étant revenu à Paris que le 11 juin 1701. Il donna en 1702, *in-4°*, une relation curieuse & savante de son voyage, sous ce titre qui fait connoître à peu près tout ce que ce livre renferme : *Diarium italicum, sive monumentorum veterum, bibliothecarum, musæorum, &c. notitiæ singulares itinerario italico collectæ : additis schematibus & figuris*, à Paris. M. l'abbé de Longuerue, intime ami de l'auteur, avoit fait sur cet ouvrage beaucoup de notes qui sont passées, après la mort de cet abbé, entre les mains du savant Bénédictin. Le *Diarium* a été traduit en anglois, & imprimé à Londres en 1712. En 1709, il parut une critique du même ouvrage par M. Ficorini ; & le pere de Montfaucon y répondit dans le supplément au *Journal des savans* de Paris pour la même année 1709. Quelque temps après on vit paroître sous le nom de Dom Romuald Busbaldi, religieux du Mont-Cassin, *Apologia del diario italico*, où les remarques de M. Ficorini sont réfutées de nouveau. Pendant le séjour que dom de Montfaucon fit à Rome, il exerça la fonction de procureur général de sa congrégation en cette cour, après la mort de dom Claude Etiennot, arrivée en 1699. Ce fut encore pendant son séjour à Rome, & en 1699 même, que dom de Montfaucon prit la défense de l'édition des ouvrages de saint Augustin, donnée par plusieurs habiles religieux de sa congrégation, & attaquée par différens libelles. Sa défense écrite en latin, & imprimée avec permission du maître du sacré palais, est *in-12*, sous ce titre : *Vindiciæ editionis sancti Augustini à Benedictinis adornatæ, adversus epistolam abbatissæ Germani autore D. B. de Riviere, Romæ*, 1699. On envoya des exemplaires de cet ouvrage en Flandre, avec un *errata* fort exact, pour en faire une seconde impression. Au commencement de juillet de la même année, l'auteur en

présenta un exemplaire au pape. On peut voir dans l'histoire de cette dispute écrite par dom Vincent Thuillier, & imprimée depuis sa mort in-4°, comment sa sainteté reçut le présent du pere de Montfaucon, & ce qu'elle fit en cette occasion. Dom de Montfaucon étant revenu à Paris, publia en 1706, un recueil d'ouvrages d'anciens écrivains Grecs, en deux volumes in-fol. avec la traduction, des préfaces, des notes & des dissertations. Le premier volume contient le commentaire d'Eusebe de Césarée sur les psaumes : le second, quelques opuscules de saint Athanase qui n'avoient point encore été publiés, les commentaires d'Eusebe sur le prophète Isaïe, & la topographie chrétienne de Côme d'Egypte. En 1709, il donna in-12, à Paris, *Le livre de Philon de la vie contemplative, traduit sur l'original grec, avec des observations, où l'on fait voir que les Thérapeutes dont il parle, étoient Chrétiens*. L'auteur ayant envoyé un exemplaire de son livre au savant M. Bouhier, mort ancien président à mortier au parlement de Dijon, & l'un des quarante de l'académie françoise, l'illustre magistrat en remerciant dom de Montfaucon de son présent, lui marqua qu'il n'étoit pas de son avis sur la religion des Thérapeutes : sa lettre est du 5 février 1710. Dom de Montfaucon répondit par une lettre du 18 juillet 1710, & M. le président Bouhier par une seconde lettre du 12 novembre suivant. Ces lettres ont été imprimées en 1712, à Paris, in-12, sous ce titre : *Lettres pour & contre sur la fameuse question, Si les solitaires appelés Thérapeutes, dont a parlé Philon le Juif, étoient Chrétiens*. M. Cuper se déclare contre le sentiment du savant Bénédictin, pag. 63 & 64 du recueil de ses lettres. Dès 1710, dom de Montfaucon fit imprimer une dissertation latine sur ce fait : Si saint Athanase étant enfant a baptisé des enfans ; & il examine dans le même écrit quelle a été l'année de la mort de saint Alexandre, évêque d'Alexandrie, & celle de saint Athanase. Deux ans auparavant, en 1708, il avoit publié un ouvrage beaucoup plus important, intitulé : *Palæographia græca, sive de ortu & progressu litterarum græcarum, & de variis omnium sæculorum scriptionis græcæ generibus : itemque de abbreviationibus & de notis variarum artium ac disciplinarum. Additis figuris & schematibus ad fidem manuscriptorum codicum*, in-fol. Le savant Gisbert Cuper a envoyé à l'auteur des remarques latines sur plusieurs endroits de cet ouvrage, qui ont été imprimées en 1742, dans le recueil des lettres de M. Cuper, page 54 & suivantes. A la fin de la *Palæographie*, on trouve 1. *Descriptio montis Atho à Joanne Comneno*, grec & latin, avec une préface de l'éditeur. 2. *De prificis Græcorum ac Latinorum Litteris dissertatio*, par M. le président Bouhier. En 1713, dom de Montfaucon publia ce qui nous reste des hexaples d'Origène en deux volumes in-folio. Vers le même temps il entreprit une nouvelle édition de tous les ouvrages de saint Jean-Chrysostome, dont il a donné successivement treize volumes in-folio. En 1715, il a donné aussi in-fol. *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana, sive manuscriptorum omnium græcorum, quæ in ea continentur, accurata descriptio, &c. Accedunt anecdota bene multa ex eadem bibliotheca desumpta, cum interpretatione latina*. En 1719 il fut nommé académicien honoraire surnuméraire de l'académie des inscriptions & belles lettres, & remplit dans la même année la place vacante par la mort du pere le Tellier. Ce fut la même année que parut en latin & en françois son *Antiquité expliquée*, & représentée en figures, en dix volumes in-fol ; on en donna une nouvelle édition en 1722, qui, en 1724, fut suivie d'un supplément en cinq

volumes de pareille forme. Depuis 1729, jusqu'en 1733, parurent ses *Monumens de la monarchie françoise*, qui comprennent l'histoire de France, avec une idée de chaque regne, en cinq volumes in-folio, avec un grand nombre de figures ; & en 1739, deux autres volumes in-fol. sous le titre de : *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova : ubi, quæ innumeris partè manuscriptorum bibliothecis continentur, ad quodvis litteraturæ genus spectantia & notatu digna, describuntur & indicantur*. C'est le dernier ouvrage de ce savant & laborieux écrivain, qui mourut presque subitement en l'abbaye de saint Germain des Prés, le 21 décembre 1741. Outre les écrits que l'on vient de rapporter, & dont on trouve communément une notice un peu étendue, du moins de ceux qui ont paru jusqu'en 1726, dans la bibliothèque des auteurs de la congrégation de saint Maur, par dom le Cerf, les *Mémoires de l'académie des belles lettres* renferment encore quelques dissertations de dom de Montfaucon ; savoir, sur la plante appelée *Papyrus*, sur le papier d'Egypte, sur le papier de coton, & sur celui dont on se sert aujourd'hui, dans le tome VI : sur le phare d'Alexandrie, sur les autres phares bâtis depuis, & particulièrement sur celui de Boulogne sur mer, dans le tome VI : sur un passage d'Hérodote (livre 4, chap. 191,) dans le tome XII : sur les modes & les usages du siècle de Théodose le Grand & d'Arcadius, son fils, avec quelques réflexions sur le moyen & le bas âge, dans le tome XIII : discours sur les monumens antiques, sur ceux de la ville de Paris, & sur une inscription trouvée au bois de Vincennes, qui prouve que du temps de l'empereur Marc-Aurele, il y avoit à Paris, de même qu'à Rome, un collège du dieu Silvain, dans le tome XIII. On connoît encore du pere de Montfaucon une lettre latine de quatre pages in-4°, adressée à feu M. Salmon, bibliothécaire de Sorbonne, à l'occasion de la bibliothèque alphabétique que ce docteur avoit entreprise avec plusieurs autres. Dans le *Mercur* de janvier 1742, on a imprimé un mémoire curieux du pere de Montfaucon, contenant un détail des *Recherches à faire dans le voyage de Constantinople & du Levant*. * Cet article est tiré en partie de la *Bibliothèque* de dom le Cerf, que l'on a citée, & en partie des ouvrages mêmes du pere de Montfaucon. M. de Boze, secrétaire de l'académie des inscriptions & belles lettres, lut dans l'assemblée publique de cette académie, tenue le 3 d'avril 1742, un éloge de dom de Montfaucon beaucoup plus circonstancié, & digne également de la plume de cet académicien & du défunt. Cet éloge sera imprimé dans la suite des mémoires de ladite académie. Voyez aussi celui qu'un de ses confrères (dom Noël Boyer) lui a consacré en latin, & qui a été imprimé en 1742, à Paris, chez Lottin, in-8°.

MONTFAVEZ (Bertrand de) cardinal, né à Castelnau-de-Mont-Ratier, dans le diocèse de Cahors, fut protonotaire apostolique, mais non religieux de saint François, & se fit estimer à la cour d'Avignon, où le pape Jean XXII, qui étoit son ami & de même pays que lui, le fit cardinal l'an 1316. Benoît X l'envoya légat en France & en Angleterre, l'an 1337, pour y travailler à un traité de paix entre les rois de ces deux états, qui étoient Philippe de Valois & Edouard III. Bertrand de Montfavez mourut l'an 1342, à Avignon, où il fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Bon-Repos, qu'il avoit fondée. * Frison, *Gallia purp.* Onuphre. Auberi, &c. Baluze, *vita pap. Aven. tom. I.*

MONTFERRAT, cherchez MONFERRAT.

MONT-FERRE : c'est le nom d'une montagne

MON

près de Jéricho dans la Palestine, qui s'étend jusqu'aux terres des Moabites. C'est entre cette montagne & une autre, qu'est située la plaine appelée le *grand champ*, qui commence au bourg de Genuabata, & va jusqu'au lac Asphaltite. * Josephé, *guerre des Juifs*, liv. IV, chap. 27.

MONTFLEURY (Zacharie Jacob surnommé) *cherchez* JACOB.

MONTFORT; c'est un bon château de la Souabe, à une lieue & demie du Rhin, chef d'un comté qui porte son nom, & qui est enclavé dans le Tirol. Ses comtes possèdent encore les seigneuries de Tetnang & d'Argan, qui sont sur le lac de Confiance, entre les villes de Lindaw, de Buchorn & de Wangen. * Mati, *diCTION*.

MONTFORT (François de Salvat, écuyer, sieur de) fils de MICHEL de Salvat, & de Rachel de Casset, s'est fait connoître par quelques pièces de théâtre qu'il composa, & entr'autres par la tragédie de Sciostris, qui n'a point été représentée. Il avoit d'abord été Jésuite; il fut ensuite précepteur du marquis de Mirepoix, fils aîné de Gaston-Jean-Baptiste de Lévis de Lomagne, maréchal de la Foi, marquis de Mirepoix, gouverneur & lieutenant général de la province de Foix, mort le 6 mai 1687. Il épousa la veuve de ce seigneur, nommée *Magdelène* du Puy du Fou de Champagne, & mere de son écolier. Ils furent mariés ensemble le 17 de mai 1689, cette dame étant alors âgée de quarante-huit ans, & lui de trente-huit. Il prend dans l'acte de son mariage, qui fut d'abord tenu secret, la qualité d'écuyer. Cependant son pere n'étoit que greffier d'un village de Gascogne.

MONTFORT (Louis-Marie Grignon de) prêtre, missionnaire apostolique, dont la vie a été donnée au public, étoit fils de noble homme JEAN-BAPTISTE Grignon, sieur de la Bacheleraie, avocat au bailliage de Montfort la Canne, diocèse de Saint-Malo en Bretagne, & de Jeanne Robert. Il naquit au mois de février 1673, & fut baptisé dans l'église de saint Jean de Montfort. Il fut envoyé à Rennes en 1685, & il y commença ses classes au collège des Jésuites, sous le pere Camus. Après sa philosophie il vint à Paris en 1693, pour y étudier la théologie, & M. Bottu de la Barmondière, alors curé de saint Sulpice, le mit dans une petite communauté qu'il avoit établie dans sa paroisse pour examiner la vocation de ceux qu'il y plaçoit. Ce curé étant mort le 18 de septembre 1694, & la communauté ayant cessé par sa mort, M. Tronfon, homme de mérite, alors supérieur du séminaire de saint Sulpice, fit entrer M. de Montfort au petit séminaire; & celui-ci, après avoir pris les ordres inférieurs au sacerdoce, fut ordonné prêtre le samedi des quatre-temps de la Pentecôte de l'an 1700, par Jean Hervieu Bazan de Flamanville, évêque de Perpignan, que M. l'archevêque de Paris avoit commis pour faire l'ordination de son diocèse. M. de Montfort, dès son enfance, avoit montré beaucoup de piété, un grand amour pour la pénitence, & pour l'humilité: un grand zèle pour le salut des âmes, & pour le soin des pauvres. Ces vertus se fortifierent avec l'âge par l'abondance des grâces qu'il plaçoit à Dieu de répandre en lui. Il avoit déjà fait dans la paroisse de saint Sulpice des catéchismes dont on n'avoit pas tardé à voir les fruits. Dès qu'il fut prêtre, il brula du desir de se consacrer aux missions; il souhaitoit même d'aller prêcher l'évangile aux infidèles; mais il se borna presque à la France. Nantes & Poitiers furent les premiers théâtres de son zèle, & il y a fait beaucoup de bien. Etant revenu ensuite à Paris, M. le cardinal de Noailles l'envoya au Mont-Valérien pour y

MON 725

confesser dans cette maison, que cette éminence aimoit beaucoup, & à qui il n'a cherché qu'à faire du bien. Mais comme les occupations que M. de Montfort y trouva, ne remplissoient pas toute l'étendue de son zèle, il en sortit peu après pour aller servir les pauvres dans l'hôpital de la Salpêtrière. Les administrateurs ayant trouvé sa conduite trop singulière & trop sévère, il fut congédié au bout de quatre ou cinq mois, & il retourna à Poitiers où il arriva vers le milieu de l'an 1703. Il se dévoua au service spirituel, & même temporel de l'hôpital de cette ville, qu'il fut encore obligé d'abandonner à cause de la singularité de sa conduite. Presque toute sa vie s'est passée depuis à faire des missions dans les paroisses de Montbernage, de Saint-Savin, de Saint-Saturnin, de Sainte-Catherine, & ailleurs. Croyant apparemment que la France ne suffisoit pas à son zèle, il partit pour aller à Rome au commencement de 1706, ne portant avec lui que la bible, son bréviaire, un crucifix; son chapelet, une image de la sainte Vierge, & un bâton à la main. Il alla à pied, s'arrêta quinze jours à Lorette, & étant arrivé à Rome, il fit demander audience au pape Clément XI, à qui il offrit ses services pour aller dans les missions des Infidèles. Mais le pape lui dit qu'il y avoit assez à travailler en France; & qu'il desiroit qu'il ne cherchât point d'emploi ailleurs. M. de Montfort obéit; revint & continua ses missions, avec la qualité de missionnaire apostolique que Clément XI lui avoit donnée. Rennes, Dinan, Montfort la Canne, Moncontour; Nantes; Crofac; Pont-château, le diocèse de Luçon; ceux de la Rochelle & de Saintes, l'isle d'Oléron; Mervent, Fontenay, Rouen, Saumur & plusieurs autres lieux furent témoins de ses prédications; de ses réformes, de ses humiliations & de ses souffrances. Après que la mission de Saint-Pompin fut achevée, il en alla commencer une autre à Saint-Laurent sur Sayvre, au diocèse de la Rochelle, au commencement du mois d'avril 1716. Il tomba malade en ce lieu, & il mourut le 28 du même mois. Dix-huit mois après sa mort on trouva son corps sans corruption, lorsqu'on fit lever sa tombe pour en faire mettre une de marbre, sur laquelle on lui a gravé une épitaphe. Sa vie a été écrite en français par M. Joseph Grandet, curé de sainte Croix d'Angers, & supérieur du séminaire de saint Sulpice de la même ville, mort le premier de décembre de l'an 1724, & imprimée in-12, à Nantes la même année 1724. L'auteur fait l'apologie dans la préface de quantité d'actions singulières que l'on avoit blâmées dans M. de Montfort pendant sa vie; & dans le cinquième livre de son histoire, il entre dans un grand détail de ses vertus, & rapporte plusieurs lettres de différentes personnes qui font l'éloge de sa grande piété & de son zèle ardent.

MONTFORT (comtes de) *cherchez* MONFORT.

MONT-GAILLARD (Bernard de Percin de) né l'an 1563, de BERTRAND de Percin, seigneur de Montgaillard, & d'Antoinette du Vallet. Dès l'âge de 12 ans il eut achevé son cours d'humanités & de mathématiques: & à seize ans, après avoir étudié la théologie, il entra dans l'ordre des Feuillans, que D. Jean de la Barrière venoit d'instituer. A peine l'année de son noviciat fut-elle finie, qu'on le fit prêcher dans les villes de Rieux, de Toulouse, de Rhodéz & de Rouen: ce qu'il fit avec tant d'onction & de succès, que la foule des pécheurs qu'il convertissoit lui appliquoit ordinairement ces paroles de l'évangile: *Heureux le ventre qui t'a porté?* Sa réputation qui tenoit du prodige, le fit appeler à Paris, où le roi Henri III &

la reine Catherine de Médicis, sa mere, l'ayant entendu aux Augustins, dans l'assemblée solennelle des chevaliers du saint-Esprit, voulurent qu'il prêchât devant eux le Carême suivant à saint Germain l'Auxerrois. Les sermons qu'il fit dans la suite à saint Gervais & à saint Severin, sur le symbole des apôtres, opérèrent un nombre infini de conversions, & le firent passer pour le plus habile prédicateur de son siècle. Ses travaux apostoliques, joints à la pureté & à l'austérité de sa vie, engagèrent le pape Grégoire XIII à lui donner dispense, pour prendre l'ordre de la prêtrise à 19 ans. La réforme de son ordre, quoique très-rigoureuse, lui paroissoit encore trop douce. Il n'avoit pour lit que deux ais, pour chemise qu'un cilice; il s'abstenoit de chair, de poisson, d'œufs, de beurre; ne mangeoit que des légumes, & ne prenoit de nourriture qu'une fois le jour, après le soleil couché. C'est ainsi qu'il s'occupoit, lorsque le malheur des temps l'entraîna dans le parti de la Ligue, où il est connu sous le nom de *petit Feuillant*; ainsi nommé, parceque lorsqu'il commença à se signaler par ses prédications, il n'étoit âgé que de 20 ans, & n'avoit pas encore pris toute sa crue. Sur la fin des troubles, pendant lesquels il fut presque emporté par une maladie, dont il ne guérit que par miracle, il fit un voyage à Rome, où il fut très-bien reçu de Clément VIII. Ce pape le fit passer de l'ordre des Feuillans dans celui de Cîteaux, & lui ordonna de se retirer en Flandre. Dom Bernard obéit; & après avoir édifié, pendant six ans, le peuple d'Anvers par ses exemples & ses sermons, il fut appelé à la cour de l'archiduc Albert, en qualité de prédicateur ordinaire. Le fruit qu'il y fit est inconcevable: on accouroit de toutes parts pour l'entendre, & le docteur Stapleton venoit souvent de Louvain à Bruxelles dans cette seule vue. Dom Bernard ayant suivi l'archiduc en Allemagne, en Italie & en Espagne, fut pourvu à son retour de l'abbaye de Nizelle, & l'an 1605 de celle d'Orval. Son déintéressement étoit connu: il avoit refusé en France l'évêché de Pamiers, celui d'Angers, & la célèbre abbaye de Morimond. Aussi n'accepta-t-il celles-ci, dont le temporel & le spirituel étoient tombés dans un grand délabrement, que pour s'appliquer à les rétablir, & pour y introduire une réforme approchant de celle que nous voyons regner de nos jours à la Trappe. Ses souhaits furent exaucés, & il eut la consolation de voir fleurir la discipline monastique, au milieu d'une communauté de cinquante religieux qu'il aimoit tendrement, & dont il étoit réciproquement aimé. Enfin cet abbé épuisé par ses austérités continuelles, & accablé de longues maladies, mourut d'hydropisie entre les bras de ses freres, dans son monastere d'Orval, à l'âge de 65 ans, le 8 juin 1628. Son humilité lui fit bruler tous ses écrits, de peur de laisser après sa mort quelques monumens de sa doctrine; mais de toutes les vertus chrétiennes qu'il pratiqua constamment, celle qui lui fut la plus chère & la plus familière, ce fut la patience dans les adversités. On ne sauroit croire combien la calomnie lui livra d'assauts; tantôt elle attaquoit sa charité, tantôt sa chasteté. On voulut le rendre coupable de la mort d'un de ses plus chers religieux, qui étoit tombé dans une forge; & on alla même jusqu'à l'accuser d'avoir conspiré contre l'archiduc, son bienfaiteur; impostures qui se détruisirent d'elles-mêmes, & qui ne servirent qu'à mettre son intégrité dans un plus grand jour. La plus sensible pour lui, ce fut celle qui le chargea d'être entré dans un attentat contre la personne de Henri IV. Les hérétiques, dont il étoit le fléau le plus redoutable, firent naître &

fomentèrent ces bruits injurieux. Cayet inséra un récit de ce complot prétendu dans sa chronologie novenaire: & c'est sur ce fondement que des auteurs plus modernes en ont parlé. Il ne faut que lui opposer la joie que marqua dom Bernard, de la conversion de Henri IV; l'affront qu'il essuya pour l'avoir publié le premier, & le témoignage avantageux que M. de la Poderie, ambassadeur de France à Bruxelles, rendit à son prince du zèle de dom Bernard pour sa personne. Ce sage monarque résolut de le rappeler en France, & la reconnaissance fut le seul lien qui retint cet abbé à la cour de l'archiduc: autant il avoit été coupable, en entrant dans la ligue, autant est-il louable de s'en être repenti.

Le nom de sa maison étoit PERCIN. On prétend qu'elle est la même que celle de PERCI, l'une des plus illustres & des plus anciennes d'Angleterre, où elle a possédé long-temps les premières dignités de ce royaume. Les seigneurs de cette maison qui sont plus connus dans l'histoire, en qualité de comtes de Northumberland, passerent en Guienne avec le prince de Galles, qui depuis fut roi sous le nom d'Edouard IV. On voit dans André du Chêne, qu'en 1369 THOMAS de Perci-Northumberland fut sénéchal de la Rochelle & du Poitou: peu auparavant, il avoit eu ordre de Charles, roi d'Angleterre, de passer dans le comté de Ponthieu, pour des affaires de grande importance. Ce n'est point à celui-ci qu'on doit l'origine de la branche de PERCIN, qui s'est établie dans la Gascogne, depuis le milieu du XIII^e siècle, où elle possède de mâle en mâle, & sans interruption, les seigneuries de Seran, de Mont-Gaillard & autres terres; il faut remonter plus haut. Dès l'an 1272, ARNAUD de Percin étoit déjà puissamment établi dans le Fesensac, pays de Gascogne. On connoît par l'original des coutumes de Seran, qu'elles furent données la même année aux habitans de lieu par Arnaud de Percin, qui en étoit seigneur avec Arnaud d'Orfan. Ces coutumes furent approuvées plus de cent ans après par le comte d'Armagnac, dans le temps qu'il en donna encore d'autres aux mêmes habitans, le 10 mars 1395. L'original est dans les archives de Lectoure, & Arnaud de Percin y est nommé *Domicellus*, Damoiseau: titre considérable en ce temps-là. Il est encore compris comme présent dans l'acte du 9 avril 1295, par lequel le comte d'Armagnac accorde des privilèges à la noblesse du Fesensac. Après cet Arnaud on trouve un vuide dans la suite généalogique des seigneurs de Percin, dont quelques titres ont été enlevés par les longues guerres qui ont agité la Guienne: perte commune à la plupart des meilleures maisons de cette province.

Celui depuis lequel nous trouvons la filiation constamment prouvée, est GUICHARNAUD de Percin, seigneur de la Grue, d'Esparfac, de Seran, & autres lieux, dans le XV^e siècle. Par son testament du 23 février 1470, il institue pour héritier, noble JEAN de Percin, son fils, & d'Anne de Groffoles. JEAN de Percin I, seigneur de la Grue, d'Esparfac, de Seran, &c. fut marié le 20 juillet 1489, à Marie de Thomassis, & son pere signa à son contrat de mariage. Jean fit son testament le 20 janvier 1552, en faveur de BERTRAND de Percin son fils unique. BERTRAND de Percin, seigneur de Mont-Gaillard, de la Grue, de Mau-musson, de Seran, &c. fut marié le 12 janvier 1555, à Antoinette du Vallet, & de Pegre, & disposa de ses biens au profit de JEAN II, son fils, le 10 juillet 1571. Son second fils fut dom Bernard de Percin, de Mont-Gaillard, abbé d'Or-

MON

val, dont nous avons parlé ci-dessus. JEAN de Percin II, gentilhomme de la chambre du roi, seigneur de Mont-Gaillard, de Maumufson, de la Barthe, de Seran, &c. épousa le 11 novembre 1584, *Marthe* de Barrau d'Esparron. Son testament en faveur de PIERRE Pol de Percin son fils, est du 8 mars 1615. PIERRE Pol de Percin, baron de Mont-Gaillard, seigneur de la Grue, de Maumufson, de Seran, &c. fut marié le 25 novembre 1623, à *Françoise* de Murviel. Il fut mestre de camp d'un régiment d'infanterie, & fut pourvu par le roi Louis XIII, du gouvernement de la place & fort de Brême, dans le Milanais. Ayant été obligé de rendre cette place faute de munitions, on lui en fit un crime, & il eut la tête tranchée; mais dans la suite sa mémoire fut rétablie, & le roi consola sa famille par l'évêché de Saint-Pons, qu'il donna à son second fils. De son épouse il eut, 1. CLAUDE de Percin, qui suit; 2. *Pierre-Jean-François* de Percin, évêque de Saint-Pons, qui a ci-après un article particulier; 3. *Charles-Maurice* de Percin, colonel du régiment de Champagne, marié avec *Anne* de Pleuc, d'une des plus illustres maisons de Bretagne, & pere de *Jean-Marie* de Percin, connu sous le nom de marquis de Mont-Gaillard, colonel du régiment de Lorraine, & brigadier des armées du roi, mort; 4. *Anne* de Percin, religieuse de l'ordre de saint Jean de Jérusalem à Toulouse, où elle fit ses preuves de noblesse, par enquête du 3 décembre 1649; & *N.* religieuse Carmélite. CLAUDE de Percin, marquis de Mont-Gaillard, seigneur de la Barthe, de la Grue, de Maumufson, de Seran, &c. mort en 1701, avoit épousé le 19 janvier 1655, *Marguerite* de Bassapat de Pordeac, dont il a laissé, 1. ALEXANDRE, qui suit; 2. *Charles-Maurice*, docteur de Sorbonne; 3. *Anne* de Percin, religieuse de l'ordre de saint Jean de Jérusalem à Toulouse; 4. *Marguerite*, mariée à *N.* comte de Saint-Amant. ALEXANDRE de Percin, marquis de Mont-Gaillard, seigneur de la Barthe, de Maumufson, de Seran, &c. fut substitué en 1708 aux nom & armes de la Valette, par Gabrielle-Eléonore de la Valette, veuve de Gaspard de Fieubet, premier président du parlement de Toulouse, laquelle lui laissa tout son bien, à la charge de porter son nom. Voyez LA VALETTE. * Maimbourg, *hist. de la ligue*. Cayet, *chronol. novenaire*.

MONT-GAILLARD (Pierre-Jean-François de Percin de) étoit fils de PIERRE Pol de Percin, baron de Mont-Gaillard, seigneur de la Grue, de Maumufson, de Seran, &c. Il naquit le 29 de mars 1633, & fut élevé avec beaucoup de soin. Il étoit entré dans l'état ecclésiastique lorsque son pere eut la tête tranchée pour la raison rapportée dans l'article précédent. Ce fut pour consoler la famille du défunt, que le roi donna dans la suite l'évêché de Saint-Pons à Pierre-Jean-François de Percin de Mont-Gaillard, second fils de Pierre Pol de Percin. Ce prélat mourut le 13 de mars 1713, âgé de 80 ans. Il avoit acquis une grande érudition ecclésiastique, & il a toujours montré un grand zèle pour la pureté de la morale & de la discipline, & pour la conversion des hérétiques. La lettre latine qu'il écrivit au pape Innocent XI, en 1677, pour féliciter ce pape de son élévation au pontificat, est une preuve, & de l'étendue de ses lumières, & de la pureté & sincérité de son zèle. Il faut porter le même jugement de celle qui fut envoyée la même année au pape sous son nom & celui de M. l'évêque d'Arras, quoique M. de Saint-Pons l'ait fait écrire par M. Nicole, parceque celui-ci écrivoit bien

MON 727

plus facilement en latin, car ce théologien n'a fait qu'exprimer les sentimens de M. de Saint-Pons. Ces deux lettres se trouvent aussi en français; & avec la première on a un bref du pape en réponse, qui est une entière approbation de la lettre. L'année suivante 1678, M. l'évêque de Toulon ayant cru pouvoir condamner le rituel d'Alet, donné sous l'autorité de M. Pavillon, évêque de ce diocèse, M. de Saint-Pons prit la défense de ce rituel & celle de M. d'Alet, dans une lettre qu'il écrivit à M. de Toulon. Ce dernier répondit à cette lettre, & M. de Saint-Pons répliqua par une autre du 19 août de la même année 1678. Cette seconde lettre est un traité complet divisé en trois parties, où M. de Saint-Pons fait voir dans la première qu'un métropolitain ne peut condamner un de ses suffragans sans l'avoir oui, & sans avoir observé toutes les formalités requises en ce cas; dans la seconde, il prend de nouveau la défense du rituel d'Alet; la troisième détruit les excuses auxquelles M. de Toulon avoit eu recours, pour éluder le reproche qu'on lui avoit fait d'avoir condamné son confrère avec les vingt-huit évêques approbateurs de son rituel. Un anonyme fit des *observations* sur cette lettre, qui ont été imprimées, & qui sont favorables à M. de Toulon. Ce prélat répondit aussi en peu de mots à M. de Saint-Pons, promettant d'examiner sa lettre à loisir. Mais dans cet intervalle, les *observations* dont on vient de parler ayant été rendues publiques, M. de Saint-Pons crut devoir y répondre au long, & il adressa encore à M. de Toulon sa lettre écrite le 19 décembre de la même année 1678. Enfin il parut de secondes *observations* d'un théologien, qui donnent lieu à un nouvel écrit de M. de Saint-Pons, intitulé : *Extrait de plus de six vingts faussetés, ou menées, ou falsifications, ou erreurs, &c.* Cet extrait raisonné est long. Cette affaire n'étoit pas entièrement terminée, que M. de Saint-Pons fut engagé dans une autre, qui n'eut pas de moindres suites pour lui. Il avoit dressé un *directoire des offices divins*, pour l'an 1681. Quelques personnes en prirent occasion de décrier le prélat auprès du pape, à cause des changemens qu'il avoit jugé à propos de faire, soit dans les offices, soit dans les fêtes. L'ayant appris il en écrivit au cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix, & sa lettre qui a été imprimée en fut bien reçue. Le cardinal en lui répondant, le loua beaucoup sur la connoissance qu'il avoit des matières ecclésiastiques; & M. de Saint-Pons regardant ces louanges comme un avis que le cardinal lui donnoit de se justifier par des canons & par des faits tirés de la discipline de l'église, il composa un ouvrage intitulé, *Du droit & du pouvoir des évêques de régler les offices divins dans leurs diocèses, suivant la tradition de tous les siècles depuis Jésus-Christ jusqu'à présent*. Il a été imprimé en 1686, in-8°. On trouve avec cet ouvrage les *factums* que ce prélat a fait distribuer au parlement de Toulouse pour la défense du *directoire* de son diocèse, sur l'appel comme d'abus qu'en avoit fait M. d'Olargues, archidiacre de Saint-Pons, & conseiller-clerc dans ce parlement. Les difficultés contre ce droit des évêques y sont proposées & détruites d'une manière pleine d'érudition, & il y est solidement traité des offices du dimanche & de la férie, de la disposition du calendrier, &c. Ces *factums* sont au moins en partie l'ouvrage de M. de Saint-Pons lui-même. Il y a trois *factums*, après lesquels on trouve quelques autres pièces, entr'autres le placet que M. de Saint-Pons présenta à Louis XIV sur la même affaire, pour se justifier contre les faits avancés par M.

d'Olargues contre lui. Consultez les pièces que nous venons de citer. Une partie de ces pièces se trouve avec plusieurs autres dans un recueil intitulé : *Recueil de ce qui s'est passé entre messieurs les évêques de Saint-Pons & de Toulon, au sujet du rituel d'Alet*, in-12, sans date ; & suite dudit recueil aussi in-12, sans date.

M. de Saint-Pons eut aussi avec les religieux Récollets de son diocèse, une affaire qui a produit divers écrits que l'on trouve dans un recueil in-4°, qui a pour titre : *Recueil de plusieurs écrits composés par M. l'évêque de Saint-Pons, pour justifier sa religion & celle de son clergé, déferée comme mauvaise par les Récollets de la province dite de saint Bernardin d'Avignon, par plusieurs libelles imprimés*. Ce recueil commence par une *Relation de l'évêque de Saint-Pons, sur les affaires qu'il a avec les Récollets dits de la province de saint Bernardin d'Avignon*. Cette relation est suivie d'une ordonnance du prélat, portant défense à ses diocésains d'assister aux offices divins dans l'église des Récollets de la ville de Saint-Pons, &c. & cette ordonnance est accompagnée d'une instruction pastorale (dogmatique & morale,) contenant 281 pag. Ces pièces sont suivies de plusieurs questions, requêtes, sommaires, lettres, réponses & autres pièces concernant la même affaire, & finissent par la *Satisfaction des Récollets de Saint-Pons, présentée à M. l'évêque de Saint-Pons, à Montpellier, en présence de M. l'évêque d'Arles, des évêques de Viviers, de Mirepoix & de Carcassonne, & de M. de Balville, intendant de la province de Languedoc*, &c. le 9 février 1697. Il faut encore ajouter aux écrits de M. de Mont-Gaillard plusieurs instructions pastorales, & 1. une lettre écrite en 1687, au commandant des troupes employées contre les prétendus réformés en Languedoc, où il condamne les communions forcées. Le ministre Jurieu l'a insérée dans sa *pastorale* du premier mars 1688. 2. Instruction sur le sacrifice de la messe, sur la réalité du corps & du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, &c. adressée aux nouveaux convertis de son diocèse, à Paris, 1687, in-12. 3. Lettre écrite en 1705, pour désavouer l'interprétation que M. l'archevêque de Cambrai avoit donnée à la lettre des dix-neuf évêques écrite au pape le premier décembre 1667, en faveur des évêques d'Alet, de Pamiers, de Beauvais & d'Angers, avec un mandement justificatif des vingt-trois évêques, qui, en 1667 se déclarèrent pour le silence respectueux. Cette lettre & ce mandement furent condamnés le 17 juillet 1709, avec une réponse de M. de Mont-Gaillard adressée encore à M. de Cambrai.

MONTGOMMERI, cherchez MONGOMERI.

MONTHOLON, bourg de Bourgogne près d'Autun, a donné son nom à l'illustre famille des Montholons, si féconde en grands hommes.

I. ETIENNE de Montholon, natif de la ville d'Autun, épousa 1°. Marie de Ganai, tante du chancelier de France Jean de Ganai, dont il eut NICOLAS, qui suit ; & Jérôme, tué dans un combat en Italie. Il prit une seconde alliance avec Perrette de Marcelli, dont il n'eut point d'enfants.

II. NICOLAS de Montholon, I du nom, fut lieutenant général à Autun, puis avocat du roi au parlement de Dijon, & épousa 1°. Jeanne Chapée, fille du lieutenant général d'Autun : 2°. Marguerite du Mai, & mourut l'an 1506. Du premier lit il eut FRANÇOIS, qui suit ; Nicolas, lieutenant général à Autun en 1522 ; Jean, docteur ès droits, chanoine régulier en l'abbaye de saint Victor de Paris, qui publia le *Promptuarium ou Breviarium divini juris & utriusque humani*, que Henri-Etienne

imprima l'an 1520, en deux volumes. Il eut du second lit Lazare, conseiller au parlement de Dijon, qui ne laissa qu'une fille ; & Guillaume, avocat général au même parlement, qui mourut l'an 1504, laissant Guillaume, président au même parlement, mort l'an 1583, père d'une seule fille ; & Nicolas, aussi président au parlement de Dijon, mort l'an 1603, laissant Guillaume, seigneur de Pluviers, conseiller d'état & ambassadeur extraordinaire en Suisse, où il mourut l'an 1621, ayant eu Pierre, qui fut conseiller au parlement de Paris l'an 1625, mais qui ayant quitté la robe, prit les armes, & mourut au siège d'Arras l'an 1640 ; Raimond, seigneur de Pluviers, capitaine de chevaux-légers, tué au siège de Cazal ; François, aussi seigneur de Pluviers ; Eléonore, femme de Jean Bouchu, premier président au parlement de Dijon ; & deux religieuses.

III. FRANÇOIS de Montholon, I du nom, seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, fut président au parlement de Paris, & garde des sceaux de France. Germain de Ganai, évêque de Cahors, puis d'Orléans, & frère du garde des sceaux, lui persuada de s'attacher au parlement de Paris, où il se distingua par sa probité & son érudition. L'an 1522 & 1523, il fut employé dans une des plus célèbres causes qui aient été agitées dans le parlement de Paris ; car il plaida pour Charles de Bourbon, connétable de France, contre Louise de Savoye, mère du roi François I. Ce monarque, qui se trouva *incognito* à ce plaidoyer, admira le jugement & l'éloquence de Montholon. Comme il se faisoit un plaisir & une gloire d'avancer ceux dont la doctrine s'accordoit avec la vertu, il le destina à la charge d'avocat général, dont il fut pourvu le 28 septembre 1532. Le connétable de Montmorency ayant oui parler de son mérite, quoiqu'il ne le connût pas, avoit écrit de lui-même au roi, pour prier sa majesté de lui donner cette charge d'avocat général. Le roi, très-satisfait de sa conduite, le pourvut d'un office de président à Mortier le dernier janvier 1534 ; & le 9 août 1542, étant à Lyon, il le commit à la garde des sceaux de France. Peu après, ce même prince lui ayant fait don d'une somme de deux cens mille livres, à laquelle sa majesté avoit taxé les habitants de la Rochelle pour punition de leur rébellion, au sujet de la gabelle, ce généreux magistrat ne voulut rien s'en approprier ; mais il la consacra toute entière à la fondation & au bâtiment d'un hôpital dans la même ville. Ce grand homme mourut à Villers-Cotterets le 12 juin 1543. Son corps fut apporté à Paris, & enterré dans la chapelle de saint André des arcs, où l'on voit son épitaphe. Il eut de Jeanne Berthoul, sa première femme, Jacques, chanoine & grand archidiacre de Chartres ; & Roger, mort dans son enfance. De Marie Boudet, sa seconde femme, nièce de Michel Boudet, évêque & duc de Langres, pair de France, & fille d'Olivier Boudet, seigneur de la Boulie, & de Marguerite de la Sauffaye, il eut FRANÇOIS, qui suit ; JÉRÔME, dont on fera mention plus bas ; & Marguerite alliée 1°. à Louis de l'Estoile, seigneur de Soullers, président aux enquêtes : 2°. à François Tronçon, seigneur du Coudrai, grand audencier de France : 3°. à Gérard Cotton, maître des requêtes, président au grand conseil ; Marie, femme de Matthieu Chartier, seigneur d'Alainville, conseiller au parlement ; & Nicolle de Montholon, épouse de Robert du Moncel, seigneur d'Affi, puis de Guillaume Jubert, seigneur de Selli, conseiller au parlement de Rouen, morte l'an 1618.

IV. FRANÇOIS

IV. FRANÇOIS de Montholon ; Il du nom , seigneur d'Aubervilliers , &c. préféra l'emploi d'avocat au parlement de Paris , à des charges considérables. Le roi Henri III le fit venir à Blois l'an 1588 , & l'honora de la charge de garde des sceaux , le 6 septembre. En cette qualité , il harangua ce prince au lit de justice qu'il tint à Tours pour y établir son parlement ; le 23 mai 1589. Après la mort funeste du roi , il remit de lui-même les sceaux au cardinal de Vendôme , quoique le roi Henri IV lui eût écrit de les garder. Il mourut à Tours où il étoit resté ; l'an 1590. Lorsqu'il fit présenter ses lettres en la cour de parlement , M. le procureur général Seguier dit : *Que ces lettres étoient une déclaration & protestation publique que le roi faisoit à tous les sujets de son royaume , de vouloir honorer les charges par les hommes , & non les hommes par les charges..... Que le roi n'eût pu faire un meilleur choix que dudit garde des sceaux... Que rien ne se pouvoit ajouter à l'honneur qu'il avoit reçu de la cour , laquelle (quand il avoit plaidé en qualité d'avocat) n'avoit jamais désiré autres assurances de ses plaidoyers , que ce qu'il avoit mis en avant par sa bouche , sans recourir aux pièces... Qu'il persiste en ces conclusions : Cum illo elogio, Gallicus Aristides.* Il avoit épousé Geneviève Chartier, fille de Matthieu, avocat au parlement , & de Jeanne Brinon , dont il eut Matthieu, conseiller au parlement de Paris, mort à Tours l'an 1589 sans enfans de Marie Bochart ; fille de Robert , seigneur de Noroi , conseiller au parlement , & de Catherine Bailli ; Pierre, docteur de Sorbonne , & professeur en théologie , chanoine de Laon , mort de peste à Aubervilliers l'an 1596 ; Jacques , fameux avocat au parlement de Paris , qui publia un recueil d'arrêts l'an 1622 , qui est celui de sa mort en juillet , & ne laissa point d'enfans de Marguerite Clauffe , fille d'Edme Clauffe , seigneur du petit Puyfeux , & de Marie de Verloris ; François , conseiller d'état des rois Henri III , Henri IV & Louis XIII , mort l'an 1626 : ce fut lui qui fonda la maison des prêtres de l'Oratoire à Notre-Dame des Vertus , proche son château d'Aubervilliers ; JEAN , qui suit ; Geneviève , femme de Jacques le Coigneux , conseiller au parlement de Paris ; Catherine , épouse de René le Beau , seigneur de Sanzelles , maître des requêtes ; Marie & Magdelène , religieuses à Fontaines.

V. JEAN de Montholon , d'abord conseiller au châtelet , puis conseiller d'état , mort l'an 1632 , avoit épousé 1°. Louise , fille de Remond Collin , conseiller au parlement , & de Marguerite de Landeni : 2°. Anne Gendron , dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de son premier mariage , furent FRANÇOIS de Montholon , qui suit ; Remond , seigneur de Trianon , qui étoit marié l'an 1654 , avec Anne le Juge , dont des enfans ; Antoine de Montholon , prieur de Saint-Prix ; Jérôme , religieux à Cluni ; deux jumeaux , morts jeunes ; Jean , né en 1613 ; Magdelène , religieuse Ursuline ; & Nicolas de Montholon , né l'an 1609 , pere de Julien de Montholon , né l'an 1645 , qui , de sa femme , a eu une fille nommée Marie-Julienne de Montholon , née l'an 1682.

VI. FRANÇOIS de Montholon , III du nom , seigneur du Viviers & d'Aubervilliers , exerça avec honneur , dès l'an 1618 , la profession d'avocat au parlement de Paris. Il fut honoré du brevet de conseiller d'état l'an 1645 , & mourut l'an 1679 , âgé de 79 ans , laissant de Marie Lafnier , son épouse , fille de René Lafnier , avocat général au grand conseil , & de Marie Frubert , morte le 2 février 1692 , âgée de 94 ans ; CHARLES-FRANÇOIS , qui suit ; François de Montholon , religieux

à Cîteaux ; abbé de saint Sulpice ; Denyse de Montholon , mariée à Denys de la Haye , ambassadeur à Constantinople & à Venise ; Louise de Montholon , morte sans alliance en février 1690 , âgée de 52 ans. Elle parloit latin , grec , turc , espagnol & italien ; & six autres filles , religieuses à Fontaines ; à Hautes-Bruyeres , & à Nogent.

VII. CHARLES-FRANÇOIS de Montholon , seigneur du Viviers & d'Aubervilliers , fut reçu l'an 1679 , conseiller au grand conseil , & nommé premier président au parlement de Rouen l'an 1691. Là il se montra le pere des pauvres , infatigable dans les fonctions de sa charge , inflexible pour la justice ; & se plut à vider plus d'affaires par les accommodemens qu'il faisoit chez lui , que par les arrêts qu'il rendoit au palais. Il mourut le 9 juin 1703 , âgé de 52 ans. Il avoit épousé 1°. Marie-Anne de la Guillaumie , fille de Jean de la Guillaumie , greffier du conseil ; & de Catherine Lallemant , morte l'an 1694 : 2°. l'an 1700 , Marie-Magdelène de Canonville , dame de Grosmeuil , veuve de Robert le Roux , baron d'Esneval , vidame de Normandie ; ambassadeur extraordinaire en Portugal , puis en Pologne ; & petite-fille d'Anne-François de Loménie ; seconde femme du chancelier Boucherat. Du premier lit il eut CHARLES-FRANÇOIS , qui suit ; un autre garçon du même nom , décédé avant son pere ; Marie-Louise , religieuse à Fontaines ; Marguerite , religieuse à Jouarre ; Elizabeth , religieuse à Hautes-Bruyeres ; & Catherine-Gabrielle , mariée le 15 avril 1709 , à François de Paule Feydeau , seigneur du Plessis , conseiller au parlement , morte le 12 février 1724.

VIII. CHARLES-FRANÇOIS de Montholon , II du nom , conseiller au parlement.

IV. JEROME de Montholon , seigneur de Perrouseaux & de Cuterelles ; conseiller au parlement , second fils de FRANÇOIS I , garde des sceaux , fut ensuite conseiller d'état , & intendant de justice à Orléans , & mourut l'an 1618 , laissant de Marguerite de Bragelogne , fille de Thomas , lieutenant criminel au châtelet , & de Magdelène Kerver , GUILLAUME , qui suit ; Magdelène , femme de Denys Palluau , conseiller au parlement , morte le 6 décembre 1643 ; & Jérôme de Montholon , seigneur de Perrouseaux , maître d'hôtel de la reine , mort le 28 décembre 1646. Il avoit épousé le 4 février 1609 , Renée Florette , fille de Jean , seigneur de Charentonneau , & de Louise Alligret , morte le 16 mars 1657 , dont il eut Magdelène de Montholon , alliée à Louis Erard , seigneur de Rhée , président & lieutenant d'Alençon ; & Richard de Montholon-Alligret , seigneur de Perrouseaux & de Charentonneau , conseiller de la cour des aides de Rouen , puis maître d'hôtel de la feue reine mere , mort le 10 avril 1691 , qui de N. de Griefu , a eu Magdelène de Montholon , mariée l'an 1679 , à Georges du Faÿ , comte de Maulevrier en Normandie ; Anne de Montholon , mariée à Pierre Hebert , seigneur de Rochecourt ; & François de Montholon , maréchal des logis de la seconde compagnie des mousquetaires , chevalier de l'ordre de saint Louis , qui a épousé Catherine Rochon.

V. GUILLAUME de Montholon , conseiller au parlement , mort avant son pere , avoit épousé Magdelène le Moyne , fille de Denys le Moyne , seigneur de Vaux , receveur des restes de la chambre des comptes , & d'Elizabeth Teste , dont il eut JEROME , maître des comptes , qui suit ; Guillaume de Montholon , seigneur de Cuterelles , substitut du procureur général , mort le 12 décembre 1669.

730 MON

Il avoit épousé *Françoise* Bonnard, fille de *Pierre* Bonnard, intendant des meubles de la couronne, & d'*Anne* Yver, dont il a eu *Elizabeth*, mariée à *Pierre-Louis* de Falconis, seigneur d'Ovilliers, maître des comptes; *Marie*, femme de *Charles* de la Salle, seigneur de Puyseux en Brie, morte le 6 août 1719; *Jeanne* & *Françoise*, religieuses à saint Nicolas de Compiègne; *Claude*, religieuse à Notre-Dame de Meaux; *Anne*, prieure perpétuelle à saint Nicolas de Compiègne; & *MATTHIEU* de Montholon, doyen des conseillers au châtelet, mort le 29 septembre 1720, qui de *Marie* Raviere, fille d'*Edme* Raviere, seigneur de Lomoi, secrétaire de M. le Prince, & d'*Agnès* Tuebœuf, a eu pour enfans *Jerôme* de Montholon, prieur de Lavardin; *François*, inspecteur général de la marine aux îles de Saint-Domingue, qui a épousé le 28 janvier 1713, *Anne* Potier de Novion, fille d'*André* Potier, seigneur de Novion, premier président au parlement, & d'*Anne* Berthelot; *MATTHIEU*, qui fuit; *Pierre*, enseigne de vaisseau; *Françoise*, religieuse à Notre-Dame de Meaux; *Charlotte*, religieuse à Chelles; & *Marie* de Montholon, religieuse à Notre-Dame de Sens. *MATTHIEU* de Montholon, conseiller au grand conseil, a épousé en septembre 1714, *Marguerite-Catherine*, fille de *Claude* le Doux de Melleville, conseiller au parlement, & de *Françoise* Nau, dont il a *Matthieu*, & *Marie-Catherine* de Montholon.

VI. *JEROME* de Montholon, maître des comptes, mort le 8 novembre 1680, avoit épousé l'an 1632, *Louise* Michon, dame de Champfort & de la Plisse, fille de *Pierre* Michon, seigneur de Champfort, trésorier de France en Champagne, & de *Claude* le Berge, dont il eut *Denys*, mort jeune; *Antoine*, seigneur de la Plisse, auditeur des comptes, mort sans alliance le 8 juillet 1694; *Guillaume*, seigneur de Champfort, mort sans postérité le 13 février 1688; *JEROME*, qui fuit; *Anne*, mariée à *Jean-Baptiste* de Limoges, seigneur de Renneville, lieutenant des gardes du corps, maréchal des camps & armées du roi, chevalier de saint Louis, morte en mai 1723; *Marguerite*; *Claude*, & *Françoise* de Montholon, religieuses à Notre-Dame de Meaux.

VII. *JEROME* de Montholon, seigneur de la Plisse, mourut le 27 juin 1713. Il avoit épousé le 10 août 1688, *Marie-Anne* Luthier de Saint-Martin, fille de *René* de Saint-Martin, auditeur des comptes, & d'*Anne* de la Ferté, dont il a eu un fils, mort jeune, & trois filles. * Golut, *mémoires de Bourgogne*. Munier, *mémoires d'Autun*. Guichenon. Paradin. Blanchard, *histoire des présid.* Du Chêne, *hist. des chanc.* Godefroi. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, *hist. des grands officiers*.

MONTHOLON ou MONTHELON (Jean de) né à Autun, fils de l'avocat du roi du bailliage de cette ville, reçut le bonnet de docteur en droit à l'âge de vingt-deux ans. Il entra dans l'ordre de saint Victor où il fit profession, & son mérite le fit nommer au cardinalat : mais il mourut avant que de jouir de cet honneur en 1521. Il fut enterré à saint Victor de Paris. Il étoit très-versé dans la théologie scholastique. En 1517, il publia chez Henri Etienne le traité latin d'Etienne d'Autun sur le sacrement de l'autel, qui se trouve aussi dans le sixième volume de la bibliothèque des Peres. En 1520, il donna *Promptuarium juris*, espèce de dictionnaire alphabétique des matieres de droit, en deux volumes *in-fol.*

MONTI, famille noble & ancienne de Toscane, a été féconde en grands hommes. On prétend qu'elle tire son nom de celui d'un bourg, appelé

MON

Monte di Sanfovino, dans le diocèse d'Arezzo. JEAN-MARIE Monti fut fait cardinal par le pape Paul III, & fut élevé depuis sur le trône pontifical. Voyez JULE III. Ce pape adopta en la famille de Monti, ses cousins, fils de sa tante *Marguerite* Monti, mariée à *Ceccho* Cuidalotte; savoir *Christophe* Monti, qu'il fit cardinal l'an 1551, & qui mourut au bourg Saint-Ange-du-Guai, près d'Urbain, le 24 septembre 1564, après avoir été persécuté par le pape Pie IV; *PIERRE* Monti, chevalier, puis grand prieur de Capoue, élu grand maître de Malte le 23 août 1568, & mort le 27 janvier 1572; & *FABIEN*, qui de son mariage avec *Gentille-Maffei* laissa *Gabriel* Monti, évêque de Jesi, & *Silvio* Monti qui vint en France l'an 1600 avec *Marie* de Médicis épouse de Henri IV. Il obtint un brevet de mestre de camp de cavalerie, & mourut quelque temps après à Avignon. Le pape Sixte V donna l'an 1588, le chapeau de cardinal à *François-Marie* Monti, ou *du Mont*, cadet des marquis de Monti ou de Sainte-Marie du Mont. Celui-ci fut évêque d'Ostie, doyen du sacré collège, & mourut le 29 août 1626, à Rome, où il est enterré dans l'église des religieuses de saint Urbain. *César* Monti, Milanois, patriarche d'Antioche, archevêque de Milan, fut nonce apostolique en Espagne. Il fut fait cardinal par le pape Urbain VIII, l'an 1629, & mourut le 16 août 1650. Il y a encore actuellement une branche de cette maison établie en Bretagne, qui subsiste dans la personne d'*Yves* de Monti, III du nom, comte de Rezé : elle tire son origine de BEROARD de Monti, l'un des douze conseillers d'état du duc de Toscane, qui vint en France l'an 1552, avec *Catherine* de Médicis. Charles IX, à la sollicitation de Côme II de Médicis, duc de Toscane, accorda des lettres de naturalité à *Bernard* de Monti l'an 1568, & le gratifia d'une pension de 500 livres quelque temps après. Elle fut continuée après sa mort à *PIERRE* de Monti son fils, conseiller & maître des comptes à Nantes. *YVES* I de Monti lui succéda dans cette charge, & fut fait conseiller d'état au mois de décembre 1648. *YVES* II de Monti, fils de ce dernier, servit long-temps avec beaucoup de valeur dans les armées de Flandre & d'Italie. En 1672, il obtint des lettres par lesquelles Louis XIV érigeoit en comté le vicomté de Rezé. Il mourut lorsque le roi venoit de le nommer lieutenant de ses gardes écossaises, laissant pour successeur *YVES-JOSEPH* de Monti, III du nom; page du roi, mousquetaire, puis capitaine dans le régiment du Roi, qui a eu plusieurs enfans. Il y a encore actuellement quelques branches de la famille de Monti, à Boulogne, à Ferrare, à Vérone & en Sicile.

MONTI, famille de Vérone, étoit, dit-on, une branche de celle de Toscane. *MARIOTTO* Monti se mit au service des Vénitiens, & s'établit l'an 1493 à Vérone. Il laissa trois fils, *JEROME*; *COME* & *CONTI*, tous grands capitaines. *CONTI* eut *Pierre-Gentile* & *Marc-Antoine*, célèbres par leur valeur. *JEAN-FRANÇOIS*, fils de *CONTI*, exerça les premières charges de la magistrature à Vérone. Entre ses descendans, on peut nommer avec éloge *JEAN-BAPTISTE* Monti, très-docte médecin, & professeur en l'université de Boulogne. Le président de Thou en parle ainsi dans le IX livre de l'histoire de son temps, sous l'an 1551, qui est l'année de sa mort. *Jean-Baptiste* de Monti, dit-il, médecin fameux, mourut en son année climatérique, à Vérone sa patrie. Les écrits qu'il a publiés de son vivant, & ceux que son disciple *Jean Craton*, qui a exercé la médecine sous trois empereurs, a mis en lumière depuis sa mort, sont en très-grande

MON

estime. Il laissa pour héritier ses neveux, fils de ses deux sœurs ; l'une nommée *Isabelle*, mariée à *Alexandre* Mafée ; & l'autre *Marguerite* de Monti, femme du comte *Marc-Antoine* Pompei.

MONTI, di MONTE ou DU MONT (Antoine) cardinal, évêque de Siponte, natif de Monte di Sanfovino dans la Toscane, se rendit extrêmement habile dans le droit, & se fit confidérer à la cour de Rome, sous les pontificats d'Innocent VIII, d'Alexandre VI & de Jules II, qui se servirent de lui en plusieurs occasions importantes. Il n'en eut pour récompense qu'un office d'auditeur de Rote, & l'évêché de Siponte. Jules II, qui éprouva souvent sa fidélité, le fit cardinal l'an 1511, & par cette promotion il mit dans le sacré collège un très-zélé défenseur des prétentions du saint-siège. Ce fut aussi à sa persuasion que le même pape Jules II fit assembler le concile de Latran. Ce même cardinal le compila, le mit en ordre, & le fit imprimer à Rome par Jacques Mazochio. Il fut légat de Pérouse & d'Ombrie, & mourut le 20 septembre 1533, âgé de 72 ans. * Guichardin, *hist. l. 5, 10.* Onuphre. Ughelli. Auberi, &c.

MONTI (Pierre) quarante-neuvième grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, résident pour lors à Malte, succéda en 1568, à Jean de la Valette. Lorsqu'il fut élu, il étoit grand prieur de Capoue de la langue d'Italie, & avoit exercé des charges très-considérables. Il avoit été gouverneur du château Saint-Ange à Rome, amiral de l'ordre, puis général des galères de Malte, & ambassadeur vers les papes Pie IV & Pie V, de la part de la religion. Pendant le temps de son administration de grand-maître, il fit achever la Cité Valette, & y entra solennellement avec tous les chevaliers le 18 mars 1571. La même année, les Chrétiens gagnèrent contre les Turcs la fameuse bataille de Lépante, où les galères de Malte, commandées par Justiniani, ne contribuèrent pas peu à la victoire. Le grand-maître se sentant affoibli par l'âge, demanda au pape Pie V la permission de renoncer au magistère, pour se retirer dans la solitude du mont Cassin en Italie; mais sa sainteté lui écrivit de sa main, pour l'exhorter à continuer ses soins pour la religion. Il mourut au mois de janvier 1572, & eut pour successeur Jacques l'Evêque de la Caffiere. * Bosio, *hist. de l'ord. de S. Jean de Jerusl.* Naberat, *priv. de l'ord.*

MONTI ou DU MONT (Alexandre) marquis de Farigliano, général de la cavalerie de Savoye, né à Vérone, de JEAN-FRANÇOIS, & de la comtesse *Octavie* de Saint-Boniface, fut élevé dans les exercices militaires. Dès l'âge de 18 ans il porta les armes pour la république de Venise, fut capitaine d'une compagnie de cuirassiers, & servit l'an 1614, dans le Montferrat. Depuis le duc de Savoye l'attira à son service, où il devint commissaire de la cavalerie. On eut sujet de se louer de sa conduite & de son expérience au siège d'Yvrée l'an 1641, & en diverses autres rencontres importantes, sur-tout en France, où il servit en 1642, au siège de Perpignan & ailleurs. Christin de France, duchesse de Savoye, lui donna le marquisat de Farigliano, puis le collier des ordres de Savoye. Monti se trouva au siège de Crémone l'an 1648, où Gui, marquis de Ville, général de la cavalerie de Savoye, fut tué sur le bord du Pô, lorsqu'il s'entretenoit avec le duc de Modène & le maréchal du Pleffis-Praflin. Le comte de Verue eut sa charge, & pour successeur peu de temps après, le marquis Monti, qui fut tué le 23 septembre 1653, au combat de la Roquette, dans la première attaque qui se fit près

MON 731

d'un torrent qui se décharge dans le Taner. * Guichenon, *hist. de Savoye.* Galeazzo Gualdo Priorato, *scen. d'huom. illust. d'Ital.*

MONTI (Antoine, marquis de) lieutenant général des armées du roi de France, chevalier des ordres de sa majesté, & commandant du régiment Royal-Italien, étoit natif d'Italie, originaire de Boulogne, & frère de M. de Monti, secrétaire de la congrégation de la Propagande, fort estimé à la cour de Rome. Le marquis de Monti étant entré au service de France, s'y avança par son mérite, & fut fait brigadier. Feu M. le cardinal de Fleuri qui le connoissoit, qui le regardoit comme un homme d'esprit, & qui faisoit beaucoup de cas de ses talents, le proposa au roi pour être envoyé à la cour de Pologne, & y favoriser l'élection projetée du roi Stanislas. On donna à l'envoyé diverses instructions sur la manière de se conduire avec la nation Polonoise, sur-tout dans le cas où le trône deviendrait vacant par la mort du roi Auguste que l'on ne croyoit pas éloignée. M. de Monti se trouva donc en 1730 à Warsovie avec la qualité d'envoyé extraordinaire. Il y fut bien accueilli par le roi & tous les grands, & il fut gagner l'estime des uns & des autres. Il accompagna le roi en Saxe, & il y fut comblé d'honneurs. Personne ne se doutoit du motif secret de son voyage. Le roi Auguste étant mort le 1 février 1733, les desseins de l'envoyé commencèrent à se manifester. Il avoit déjà mis dans ses intérêts beaucoup de Polonois ; il continua à en gagner d'autres, & le roi Stanislas fut élu en effet le 12 de septembre de la même année 1733 ; mais ce prince ayant été contraint par l'armée russe qui prit le parti de l'électeur de se retirer à Dantzick, M. de Monti l'y accompagna. Il faisoit espérer à cette ville un secours si considérable de la part de la France, que les habitants résolurent de se défendre, & de faire tout ce qu'ils pourroient en faveur du roi Stanislas. M. le comte de Plélo se rendit en effet devant Dantzick ; mais avec des troupes trop inférieures pour tenir tête à celles de Russie, campées devant la même ville. M. de Monti voyant que la place ne pouvoit pas long-temps se défendre, prit le parti de faire sortir secrètement de la ville le roi Stanislas qui se retira à Königsberg, où il étoit en sûreté. Dans ces circonstances, Dantzick ayant capitulé, le marquis de Monti se rendit prisonnier de guerre. On le conduisit à Elbingue, & de là à Thorn où il resta prisonnier dix-huit mois. Ayant été relâché en 1736, il partit le 5 de mars pour retourner en France ; & il fut très-bien reçu à la cour. Pendant son absence, il avoit été nommé le 13 février 1734, maréchal de camp ; & à son retour, il prêta pour cet emploi le serment de fidélité. Il fit ensuite un voyage à Boulogne en Italie, où chacun s'empresse de lui faire honneur. Lorsqu'il fut revenu, il obtint la charge de lieutenant général ; & le premier de janvier 1737, il fut fait chevalier de l'ordre du saint Esprit. Il mourut à Paris le 24 mars 1738, âgé de cinquante-quatre ans. * *Mémoires du temps. Supplément au dictionnaire historique*, imprimé à Basle en français, tome III.

MONTIEL, anciennement, *Laminium*, autrefois ville épiscopale, suffragante de Tolède, est dans la Castille vieille à six ou sept lieues d'Alcala vers le couchant. Elle est chef de la partie orientale de la Mancha, qu'on nomme *campo de Montiel*, & anciennement *Lamitanus ager*. * Mati, *dict'ion.*

☞ MONTIERS (Jean des) seigneur du Fraisse, (que quelques auteurs nomment simplement Jean

732 MON

DE FRESSE OU DU FRESNE, ne le désignant que par le nom défiguré d'une terre qu'il possédait, & qui est encore aujourd'hui dans sa famille) fut aumônier du roi, abbé de S. Crespin de Soissons en 1545, & évêque de Bayone en 1550. Comme il favoit les langues vivantes, & étoit instruit des affaires de son temps, le roi Henri II le nomma en 1551 son ambassadeur dans les cours d'Allemagne. Ce fut lui, qui le 8 octobre de la même année, conclut un traité secret avec Maurice, électeur de Saxe, pour la délivrance de Philippe, landgrave de Hesse, son beau-père, que l'empereur Charles-Quint retenoit prisonnier; & le roi ratifia ce traité le 16 janvier suivant. Il se trouva, au mois de juin 1552, à la diète de Passaw, pour la paix entre l'empereur & l'électeur Maurice, & y fit un discours très-éloquent. Mais irrité du peu d'égard qu'on avoit eu aux intérêts du roi son maître dans le traité, il quitta Passaw, & revint en France. On a imprimé sa harangue prononcée à Passaw. On a de lui quelques autres ouvrages, un, entr'autres, intitulé : *Des états & des illustres familles du monde chrétien*, qui est en latin. Après avoir rempli avec distinction les divers emplois & négociations que le roi lui confia, Jean des Montiers mourut à Paris au mois de mai 1569, & fut enterré aux Cordeliers. Par son testament, du 2 du même mois de la même année, il fait pour plus de 35000 liv. de legs pieux, ou à ses domestiques, & institue pour son héritier Eusebe des Montiers, chevalier de l'ordre du roi, son neveu. * De Thou, *hist. lib.* 8, 10 & 11. Sainte-Marthe, *Gall. christ.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *bibl. franç.*

Jean des Montiers, dont on vient de parler, étoit fils puîné d'ANDRÉ des Montiers, seigneur du Fraisse, Rochelidonx & Bournazeau en Poitou, & d'Isabeau de Soufmoûlin, de la maison d'Allas en Saintonge, mariés le 30 septembre 1507. André fit le 3 mai 1546 le partage de ses biens entre ses deux enfans, PIERRE & JEAN des Montiers. La terre du Fraisse fut le partage de Jean, pour lors abbé de S. Crespin, & aumônier du roi, depuis évêque de Bayone; & les autres terres & biens, furent celui de Pierre, qui étoit l'aîné. EUSEBE des Montiers, son fils, chevalier de l'ordre du roi, baron & vicomte de Mérimville, hérita des biens de son père, ainsi que de la terre du Fraisse, après la mort de l'évêque de Bayone, son oncle.

Du mariage d'EUSEBE des Montiers avec Francoise de Raillac, héritière de la maison de Brigneuil, en Poitou, sont descendus en ligne directe, Charles-François des Montiers de Mérimville, évêque de Chartres, mort en 1746; les comte & marquis des Montiers de Mérimville d'à présent; & le vicomte & le chevalier des Montiers de Mérimville, fils du marquis, lequel possède encore lesdites terres, & nommément celle du Fraisse en Poitou, depuis qu'elle est entrée dans sa maison en l'année 1220, par le mariage de Turban ou Urbain des Montiers, avec l'héritière du Fraisse. * *Mém. remis par la famille.*

MONTIGNAC, dit le Comte, petite ville de France dans le Périgord, est située sur la Vézère, qu'on y passoit sur le pont qui s'est écroulé & qu'on n'a point rétabli, à trois lieues de Sarlat, & à six de Périgueux. Elle a un château qui a été la demeure des anciens comtes de Périgord; & c'est pour cette raison qu'elle en est surnommée *des comtes*. Cette ville a témoigné beaucoup de fidélité au service du roi durant les troubles du XVII^e siècle. * Baudrand.

MONTIGNI, abbaye de l'ordre de sainte Claire,

MON

en Bourgogne, fut fondée par Alix de Bourgogne, vicomtesse de Vésoul. Otton, comte de Bourgogne, & neveu d'Alix, confirma au mois de janvier 1286, les dons qu'elle avoit faits pour cette fondation. On lit dans des lettres patentes de Philippe II, roi d'Espagne, en date du 10 mai 1581, que les religieuses de cette abbaye étoient toutes de bonne & noble maison. Cependant on n'y a pas introduit l'usage de faire la preuve des quartiers. On s'y contente que l'aspirante soit d'une maison connue pour noble du côté paternel. Les guerres des XVI^e & XVII^e siècles ont enlevé à l'abbaye de Montigni, ses titres & la plus grande partie de ses biens. Les prébendes y sont fort modiques, & les religieuses n'y subsistent que par le secours de leurs parens. L'habit des dames de sainte Claire à Montigni, comme à Lons-le-Sauvage & à Migette, est semblable à celui des dames de Baume & de Château-Châlon, excepté que la ceinture des trois premières est de laine blanche. Leur habit tiroit aussi sur le gris, mais à présent elles le portent noir. * *Histoire des Séquanais, & de la province Séquanoise*, &c. par M. Dunod, sur la fin.

MONTIGNI (Louis de) né à Senlis, chanoine & archidiacre de Noyon, publia l'an 1630, une traduction de la vie de sainte Godeberte, patronne de cette église, avec des notes. Il vivoit encore en 1667, puisqu'il donna cette année un autre ouvrage intitulé, *La grandeur de la maison de France*; mais on ne sait pas en quel temps il est mort. * Lelong, *biblioth. hist. de France*.

MONTIGNI, famille, cherchez BOULANGER.

MONTILLI ou MONTELL, ancienne place, située sur le Rhône. Castel croit qu'elle étoit en Languedoc; mais il y a apparence que c'étoit Montelimar en Dauphiné, comme le prouve Chorier.

CONCILES DE MONTILLI.

Milon, légat du saint siège, assembla l'an 1208 les prélats des provinces voisines à Montilli, pour les affaires de l'église contre les Albigeois. Il y fut résolu que Raimond VI, comte de Toulouse, qui soutenoit les hérétiques, feroit ajourné pour comparoître en personne à Valence, devant le légat, afin de mettre ordre aux grands malheurs que causoit la guerre. Pierre & Hugues, légats du saint siège, s'assemblerent vers l'an 1248, à Montilli ou Montelimar, pour y traiter diverses affaires importantes, dont on fit encore mention dans un synode tenu la même année à Valence.

MONTJOSIEU (Louis de) gentilhomme de Rouergue, docteur mathématicien, vivoit sur la fin du XVI^e siècle. l'an 1584, & composa un traité des semaines de Daniel, & un autre *De re numeraria & de ponderibus*. Il enseigna les mathématiques au duc de Joyeuse. La Croix du Maine & Vauprivas parlent de lui dans leurs bibliothèques.

MONTJOUX, monastère célèbre. Le monastère-hôpital, dit le grand S. Bernard de Montjoux, en Vallais, en Suisse, au diocèse de Sion, est situé sur le haut de la gorge d'une montagne des Alpes, qui en porte le nom. Il faut monter six lieues pour y arriver, en sortant de la ville d'Aoste, & en descendre autant pour revenir en France. Les deux côtés de cette montagne sont garnis de beaux pins & de sapins; la vallée est fertile en bleds, vins & noix. A deux lieues au-dessous de ce monastère, on trouve de bons pâturages pour les bestiaux, que les habitants de la vallée y mettent depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre. Il y a de la neige & de la glace en tout temps autour de cette maison, & un petit étang auprès. Les passans y sont fort bien reçus, Catholiques ou Protestans, & peuvent s'y reposer

trois jours. Le canton de Berne & les autres Protestans Suisses, font de grandes charités à cet hôpital. C'est dans le canton de Berne que l'on entretient quarante chevaux pour porter au grand Saint-Bernard le pain, le vin & le bois, qu'il faut aller chercher fort loin. Cette maison porte le nom de Montjoux (*de monte Jovis*) parcequ'elle est située sur une montagne où étoit un temple dédié à Jupiter. Ce monastere-hôpital reconnoît pour son fondateur S. Bernard de Menthon, archidiacre de l'église d'Aoste en Piémont. L'opinion commune est qu'il fut bâti vers le milieu du X^e siècle, sur les Alpes Pennines, où étoient encore quelques restes du paganisme. Dieu se servit de S. Bernard pour les détruire, & ce saint bâtit au même lieu ledit monastere-hôpital, qui est le chef-lieu d'une ancienne congrégation de l'ordre canonique. Cette congrégation possédoit autrefois plusieurs bénéfices considérables en France & ailleurs; & le grand monastere-hôpital jouissoit de certains revenus fixes, que chaque maison devoit lui payer pour subvenir aux frais de l'hospitalité qu'elle a toujours exercée, & qu'elle exerce encore; mais aujourd'hui que presque tous ces biens sont perdus, on est obligé d'avoir recours aux quêtes dans les pays voisins. L'habit commun des religieux de Montjoux, est à présent conforme à celui des prêtres séculiers, à l'exception d'une bande de toile blanche, large de deux doigts; qu'ils portent en écharpe, pendante de l'épaule droite au côté gauche. Leur ancien habit de chœur étoit différent, comme on le voit par celui de S. Bernard de Menthon, représenté dans les constitutions de cette congrégation. Il est en robe & surplis à manches rondes, portant l'aumusse d'hermine sur les épaules, comme la porte aujourd'hui le prévôt que l'on qualifie de Révérendissime. Les autres religieux, depuis plus de cinquante ans, portent au chœur un camail de drap ou serge de Nîmes sur le rocher, de la même façon que les chanoines réguliers de saint Maurice d'Againe, qui sont du même diocèse de Sion, avec cette différence que le camail de ceux-ci est de couleur d'écarlate, & que celui des religieux de Montjoux est de couleur de rose. Les constitutions de Montjoux ont été imprimées à Lucerne, en 1711: elles sont curieuses. Voyez aussi un mémoire historique sur le monastere de Montjoux dans le *Mercur de France*, mois de décembre 1739, second volume. On y voit entr'autres, une liste des bénéfices qui en ont autrefois dépendus.

MONTIRAC (Pierre de) cardinal, vice-chancelier de l'église, *cherchez MONTERUC.*

MONTIVILLIERS, bourg & abbaye royale de Bénédictines en Normandie, à une lieue d'Harfleur du côté du nord. * *Mati, dict.*

MONTLEHERI, ville de France, dans le gouvernement de l'Isle de France, près de Paris, est située sur une colline, avec un château que Thibault *File-Etoupe* y fit bâtir vers l'an 1015. Une petite rivière qu'on passe vers Montleheri, se joint peu après à l'Orge. Cette ville a été célèbre, par le nom de ses anciens seigneurs, & par la bataille qui s'y donna le mardi 16 juillet 1465, entre le roi Louis XI, & Charles de France son frere, duc de Berri, que les ducs de Bretagne & quelques autres secondoient, sous prétexte du bien public. Le roi eut quelque avantage, & ceux du parti contraire s'arrêtèrent sur le champ de bataille. Philippe de Commines dit qu'une personne considérable du parti du roi, s'enfuit jusqu'à Luzignan, en Poitou, sans s'arrêter; & qu'un autre du parti des confédérés, alla du même train jus-

qu'au Quesnoi, en Hainault. Montleheri a titre de comté, prévôté & châellenie. Le cardinal de Richelieu s'en rendit adjudicataire, comme d'une seigneurie domaniale, & le roi Louis XIII la retira de ce cardinal, qu'il remboursa. Il unit le comté de Montleheri au duché de Chartres, apanage de Gaston-Jean-Baptiste de France, son frere, duc d'Orléans. Le domaine en a été depuis engagé à M. Phélypeaux, conseiller d'état, par les commissaires du roi le 18 juillet 1696. * *Du Chêne, hist. de Montmorenci, & antiquités des villes de France. Maillon, desc. flum. Gal. Du Pui, droits du roi. Choppin, &c.*

MONTLEHERI, maison. La maison de MONTLEHERI étoit une branche de celle de Montmorenci. BOUCHARD, 1^e de ce nom, baron de Montmorenci, épousa *Hildegarde*, fille de *Thibault I*, dit *le Tricheur*, comte de Chartres, de Blois, &c. dont il eut entr'autres enfans, *Bouchard II*, dit *le Barbu*, qui continua la branche de Montmorenci; & *THIBAUT*, dit *File-Etoupe*, seigneur de Brai & de Montleheri, qui fut forestier du roi Robert, & bâtit le château de Montleheri, vers l'an 1015. Il fut pere de *GUI*, 1^e du nom, seigneur de Montleheri & de Brai, qui fonda le prieuré de Longpont près Montleheri, où il se rendit religieux sur la fin de ses jours. Il avoit épousé *Hodierne*, dont il eut *MILES*, dit *le Grand*, qui suit; *Melissende*, alliée à *Hugues*, comte de Rhetel; *Alix*, mariée à *Hugues*, seigneur de Puiset; *N.* mariée à *Gautier*, seigneur de Saint-Valeri; *Melissende*, la jeune, surnommée *Chere voisine*; qui épousa *N.* seigneur de Pont-sur-Seine, & donna aux religieux de Longpont, la terre qu'elle avoit à vie; & *Elizabeth*, seconde femme de *Joffelin*, dit *le Grand*, seigneur de Courtenai. *MILES* ou *MILON*, dit *le Grand*, seigneur de Montleheri & de Brai, prit alliance avec *Lithuise*, vicomtesse de Troyes, riche héritière, dont il eut *GUI II*, dit *Troussel*, qui suit; *Miles II*, seigneur de Brai, vicomte de Troyes, qui épousa *Lithuise* de Champagne, dont il fut séparé pour cause de parenté; *Renaud*, prévôt de l'église de S. Pierre de Troyes, vicomte de la même ville, en 1120, puis évêque; *Marguerite*, alliée à *Manassès*, vicomte de Sens; *Emmeline*, mariée à *Hugues*, seigneur de Broys; *N.* femme de *N.* seigneur de Planci en Champagne; *N.* qui eut pour mari, le seigneur de Hericci; & *Ifabeau*, mariée à *Thibaut*, seigneur de Dampierre en Champagne. *GUI*, II du nom, dit *Troussel*, seigneur de Montleheri, &c. eut pour enfans, *Elizabeth*, dame de Montleheri, mariée en 1104, à *Philippe* de France, comte de Mantz, que le roi *Philippe I* avoit eu de *Bertrade* de Montfort; *Luciane*, alliée 1^o. au prince *Louis*, qui fut depuis le roi *Louis VI*, dit *le Gros*; mais ce mariage fut dissous au concile de Troyes, en 1107, pour cause de parenté, sans qu'il eût été consommé; 2^o. à *Guichard III*, seigneur de Beaujeu; *Biotte*, mariée à *N.* vicomte de Gastoins; *N.* femme d'*Anceau* de Garlande, sénéchal de France; & *Béatrix*, dame de Creci en Brie, qui épousa 1^o. *Manassès*, seigneur de Tournehem en Brie; 2^o. *Dreux*, seigneur de Pierrefons. * *Du Chêne, histoire de la maison de Montmorenci. La chronique de Morigni; & Suger, vie de Louis le Gros. Le Feron. Godefroi. Mezerai. Le P. Anselme, &c.*

MONTLEHERI (*Gui de*) surnommé *le Rouge*, comte de Rochefort en Iveline, de Gournai sur Marne, &c. sénéchal de France, & principal ministre d'état sous le roi Philippe I, étoit fils de *GUI*, I du nom, & de *Hodierne*, dame de la Ferté & de Gometz. Le roi l'éleva à la dignité de

734 MON

sénéchal avant l'an 1095, & pour calmer l'esprit des seigneurs de Montleheri, maria son fils naturel, *Philippe*, comte de Mantes, avec *Elizabeth*, fille de *Gui*, dit *Troussel*, neveu de *Gui*, qui fut aussi ministre d'état. Gui passa dans la Palestine, dans le temps de la première expédition des Chrétiens l'an 1097, & à son retour, fit si bien que Louis le Gros, que le roi avoit fait couronner, fiança sa fille *Luciane*, âgée seulement de dix ans. Mais quelques années après, le pape Paschal II, étant en France, & célébrant l'an 1108 un concile à Troyes, prononça la dissolution de ce mariage. Gui, mécontent de ce divorce, se retira de la cour, & se joignit à Thibault, comte de Blois & de Chartres. Il ne fut pas heureux en cette entreprise, & mourut quelque temps après vers l'an 1108. Son corps fut enterré dans l'église du prieuré de Gournai qu'il avoit fondé. * Suger, en la vie de Louis le Gros. Auteuil, histoire des ministres d'état. Mézerai, en Philippe I. Le P. Anselme, &c.

MONTLUC, maison, cherchez MONTESQUIOU.

MONTLUC (Blaise de) maréchal de France, chevalier de l'ordre du roi, lieutenant-général au gouvernement de Guienne, & fils de FRANÇOIS, seigneur de Montluc, & de *Françoise*, dame d'Estillac, fut élevé page d'Antoine, duc de Lorraine, & dès l'âge de 17 ans commença à porter les armes en Italie. Il y signala son courage dans plusieurs occasions importantes, comme au combat de la Bicoque l'an 1522, à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier, l'an 1525, & ailleurs. Depuis, il servit dans le royaume de Naples sous M. de Lautrec, l'an 1528, fut blessé à la jambe la même année à l'attaque du château de Vigève, & peu de jours après il reçut deux coups d'arquebuse au bras droit, en voulant forcer le château d'Ascoli: on lui voulut alors couper le bras; mais il s'y opposa, & fut guéri. En 1536, il servit en la guerre de Provence contre l'empereur Charles-Quint, aux sièges de Perpignan, de Casal, de Quiéras, de Carignan, de Carmagnoles, &c. Il commanda les enfans perdus à la bataille de Cerifoles, l'an 1544, & après la défaite de l'armée ennemie, il fut fait chevalier par François de Bourbon, comte d'Anguien. Ensuite il fut gouverneur d'Albe & de Moncallier, & lieutenant de roi dans la ville de Sienne, qu'il défendit avec beaucoup de gloire contre l'armée impériale, quoiqu'il ne fût point secouru. Après y avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, il permit de rendre la ville à la dernière extrémité, le 22 avril 1555, & refusa de signer la capitulation. Le roi l'honora à son retour du collier de son ordre, & l'an 1558 le fit servir au siège de Thionville, en qualité de colonel de l'infanterie françoise. La mort du roi Henri II fut un très-grand obstacle à la fortune de Montluc, que ce monarque estimoit beaucoup. Montluc fit une rude guerre aux Calvinistes durant près de vingt ans, avec des succès glorieux pour lui. Il leur prit diverses places, éventa leurs desseins, rompit leurs mesures, & se rendit enfin redoutable à ce parti, autant par sa valeur que par sa cruauté, qu'on ne peut justifier. En 1562, il eut son cheval tué sous lui, au siège de Targo; gagna la même année la bataille de Ver sur les Huguenots, & leur tua plus de 2000 hommes. On le fit en même temps lieutenant de roi en Guienne, ce qu'il n'auroit point accepté sans les vives instances de la noblesse du pays. La méintelligence qu'il y eut entre Henri de Montmorenci, le maréchal d'Anville & Montluc l'an 1569, parut si favorable aux

MON

Calvinistes, qu'ils se flaterent de foumettre toute la Guienne; mais Montluc leur fit perdre tant de temps, en rompant le pont qu'ils avoient fait sur la Garonne auprès d'Aiguillon, qu'ils changerent de dessein. Le moyen dont il se servit pour un coup de cette importance, fut de détacher des moulins à bateaux, qui étoient accrochés avec des chaînes sur le bord de la rivière, & de les laisser emporter la nuit au courant de l'eau pour donner contre le pont qu'ils rompirent. Peu après il eut ordre d'entrer dans le Béarn, & fut blessé dangereusement au visage à la prise de Rabasteins, d'un coup d'arquebuse qui lui perça les deux joues: ce qui le rendit si difforme, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. Il se trouva au siège de la Rochelle l'an 1573, & l'année suivante salua à Lyon le roi Henri III, qui le fit maréchal de France. Il mourut dans sa maison d'Estillac, en Agénois, l'an 1577, âgé de 77 ans, après avoir porté les armes fidèlement & utilement pendant cinquante deux ans pour le service de cinq rois. Ce maréchal a écrit des mémoires de sa vie, sous le nom de *Commentaires*, où il se donne trop d'encens, pour pouvoir être cru par tout sur sa parole. * Testament de Blaise de Montluc, du 22 juillet 1576, reçu par Guéri, notaire d'Agen. Ses commentaires. De Thou, histoire. D'Avila. Pierre Matthieu. Dupleix & Mézerai, histoire. Brantôme, mém. Godefroi. Le pere Anselme, &c.

MONTLUC (Pierre - Bertrand de) fils de BLAISE de Montluc, maréchal de France, vivoit sous le regne de Charles IX, roi de France, dans le XVI. siècle, dont il fut gentilhomme de la chambre. Jaloux de la gloire de son pays, il forma le projet de bâtir une place dans le poste qu'il trouveroit le plus commode aux royaumes de Mozambique, de Mélinde, ou de Manicongo, pour la faire servir de retraite aux François qui feroient le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Dans ce dessein, il avoit armé trois gros vaisseaux & quelques barques, où il mit douze cens hommes de guerre; mais il fut jeté par la tempête sur les côtes de Madere, où ses gens ayant voulu descendre pour faire eau, furent reçus à coups de canon par les Portugais, qui sortirent sur eux pour les tailler en pièces. Montluc, indigné de ce qu'ils violoient ainsi le droit des gens, & l'alliance qui étoit entre les couronnes de France & de Portugal, mit 800 hommes à terre, alla droit à eux pendant que son frere *Fabien* les coupoit par derriere, les envelopa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville qui porte le nom de l'île, mit son canon en batterie, la força & la raccagea; mais comme il attaquoit la grande église, où quelque partie de la garnison se défendoit encore, il fut blessé à la cuisse, & mourut peu de jours après de cette blessure, l'an 1568. Ainsi cette entreprise demeura sans succès. *Son alliance & sa postérité sont rapportés ci-devant à l'article de MONTESQUIOU.* * Mézerai, au regne de Charles IX.

MONTLUC (Jean de) évêque de Valence & de Die en Dauphiné, étoit frere de BLAISE de Montluc, maréchal de France. *Ce dernier eut deux freres, dit Brantôme, l'un M. de Lioux, qu'on appelloit le jeune Montluc, qui fut aussi brave gentilhomme, & fort habile; mais qui l'a été plus que les deux freres, c'a été M. l'évêque de Valence, fin, délié, rinqnant, rompu & corrompu, autant pour son savoir que pour sa pratique; & il avoit été de sa première profession Jacobin; & la feue reine de Navarre Marguerite, qui aimoit les savans & spirituels, le connoissant tel, le déstiqua, & le mena avec elle à la cour, le fit con-*

noître, le poussa, lui aida, le fit employer en plusieurs ambassades; je pense qu'il n'y a guère pays en Europe, où il n'ait été ambassadeur; & en négociation, en grande ou petite, jusqu'à Constantinople, qui fut son premier avancement, & à Venise, en Pologne, en Angleterre, en Ecosse, & autres lieux. On le tenoit luthérien du commencement, puis calviniste, contre sa profession épiscopale; mais il s'y comporta modestement, par bonne mine & beau semblant. La reine de Navarre le défroqua pour l'amour de cela, &c. On dit qu'il fut employé dans seize ambassades, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople. Il réussit très-bien dans celle de Pologne, où le roi Charles IX l'envoya pour l'élection de Henri de France, duc d'Anjou, son frere. Jean de Montluc fut fait évêque de Valence, l'an 1553, après Jacques de Tournon. Il avoit un grand fonds d'esprit, beaucoup d'éloquence & de savoir, un fin discernement, une merveilleuse délicatesse, & une conduite prudente, pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. On a de lui diverses pièces d'éloquence, qui méritent d'être lues. Ses instructions; & ses trois épîtres au clergé & au peuple de Valence & de Die, imprimées l'an 1557, & ses ordonnances synodales publiées l'an 1558, témoignent que s'il a eu quelque penchant pour les opinions nouvelles, ce n'a été que pour un temps & pendant sa jeunesse. On dit qu'il fut dissimuler son hérésie sous les regnes de François I & de Henri II, mais que depuis il s'accoutuma au temps, enforte qu'il prêchoit tantôt à la catholique, & tantôt à la huguenote; selon les différentes dispositions de la cour, où la reine Catherine balançoit entre les deux religions. Un jour le connétable de Montmorency, toujours grand catholique, soit qu'il fût ami ou ennemi de messieurs de Guise, ayant surpris cet évêque, prêchant au Louvre en chapeau & en manteau court, en présence de la reine Catherine, au commencement du regne de Charles IX, le regarda d'un œil menaçant, & se tournant vers ses gens, leur dit d'un air d'autorité qui lui étoit naturel: *Qu'on m'aille tirer de cette chaire cet évêque travesti en ministre?* Ce qui épouvanta si fort Jean de Montluc, qu'il demeura court, malgré toute son éloquence, & se retira tout confus, sans que la cour osât murmurer contre une action si vive & si digne d'un héros chrétien. Ce fut en ce temps-là, que cet évêque osa présenter à la reine un livre contenant les principaux articles du calvinisme, aussi clairement expliqués, qu'ils le pouvoient être à Genève dans les prêches de Calvin; mais comme il se garda bien d'y mettre son nom, & que d'ailleurs il ne laissoit pas en d'autres occasions de se comporter en catholique, il n'étoit pas aisé de procéder en France contre lui. Il est vrai que le pape Pie IV le condamna comme hérétique; mais il ne lui donna point de juges *in paribus*, selon nos loix. C'est pourquoi le doyen de Valence, qui entreprit de l'accuser, & ne put soutenir son accusation par des preuves authentiques, fut condamné à lui faire amende honorable par arrêt du 14 octobre 1560. On trouva long-temps après, l'original de son contrat de mariage: ce qui fait connoître qu'il s'étoit fait secrètement huguenot pour se marier, ou du moins qu'il n'étoit ni huguenot, puisqu'il étoit toujours évêque, ni catholique, puisqu'ayant les ordres sacrés, il s'étoit marié contre la doctrine & l'usage de l'église. Ce mariage avoit été contracté avec une demoiselle nommée Anne Martin. Il en eut un fils, dont nous parlerons dans un article exprès. Après ces erreurs de conduite, Montluc rentra de bonne foi dans la communion de l'église catho-

lique sur la fin de ses jours; & ayant reçu les sacemens, mourut entre les mains des Jésuites, à Toulouse le 13 avril 1579. Ronfard, Muret, Cujas, & divers autres, parlent avantageusement de lui, aussi-bien que Scevole de Sainte-Marthe; & le président de Thou. Duplêix, Sponde, &c. l'accusent d'avoir eu des sentimens conformes à ceux des Protestans; mais d'autres le défendent; sur-tout le P. Colombi Jésuite, qui a écrit une apologie pour lui. * De Thou, *hist.* Sainte-Marthe, *in elóg. doct. Gall. l. 3.* La Croix du Maine, *biblioth. Franc. Comment. de Montluc.* Brantôme, *mem.* Colombi, *de episc. Valent.* Maimbourg, *histoire du Calv.* &c.

MONTLUC (Jean de) seigneur de Balagni; maréchal de France, *fils naturel* de JEAN de Montluc, évêque de Valence, & d'Anne Martin, fut légitimé l'an 1567. Six ans après il suivit son pere; qui alloit en Pologne, pour procurer la couronne à Henri de France, duc d'Anjou. A son retour, il s'attacha au duc d'Alençon, qui le fit gouverneur de Cambrai l'an 1581, & après la mort de ce prince, il se jeta dans le parti de la Ligue. L'an 1589, il amena quatre mille hommes au duc d'Anjou, qui vouloit surprendre Senlis; mais il y fut défait, aussi-bien qu'à la journée d'Arques, désavantages qui le rendirent méprisable à ceux de Cambrai. Il servit pour la Ligue à la levée du siège de Paris, & de celui de Rouen, l'an 1592. Montluc avoit épousé Renée de Clermont, fille de Jacques de Clermont-d'Amboise, seigneur de Builli, & de Catherine de Beauvau. Cette dame, qui étoit une héroïne, digne sœur du brave Builli d'Amboise, alla trouver l'an 1593, le roi Henri IV, à Dieppe, & négocia si utilement pour les intérêts de son mari, que ce généreux monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & le fit maréchal de France l'an 1594: mais Balagni peu soigneux de se faire des créatures, s'attira lui-même son malheur. Quelques François infidèles, qui étoient dans le parti des Espagnols, persuaderent au comte de Fuentes d'assiéger Cambrai. Les peuples d'Artois & de Hainaut, pour se délivrer de l'oppression de Balagni, fortifierent l'armée de plus de huit mille hommes; l'évêque de Cambrai y contribua pour rentrer dans les biens de son église. Les habitans de cette ville, résolus de secouer le joug d'une domination qui leur paroissoit insupportable, se barricaderent dans les rues; & après avoir débauché deux cens Suisses de la garnison, se saisirent de la grande place, & coururent parlementer avec les assiégés. Balagni n'osa paroître; sa femme seule vint sur la place la pique à la main, & employa toutes choses pour arrêter cette résolution, mais inutilement. Les habitans ouvrirent les portes aux Espagnols; & assiégèrent la citadelle. Ceux qui la défendoient se voyant hors d'espérance de secours, capitulerent le 7 octobre 1595. La dame de Balagni crut alors que mourir étoit quelque chose de moins fâcheux, que de rentrer dans le néant. Lorsqu'elle vit qu'on traitoit, elle s'enferma dans son cabinet; où elle mourut de déplaisir, & perdit ainsi la vie avant que d'avoir perdu le titre de princesse l'an 1595. Son mari souffrit cette chute avec assez d'indifférence, & prit une seconde alliance avec Diane d'Estrées, fille aînée d'Antoine, marquis de Cœuvres, grand-maître de l'artillerie de France. Voyez MONTESQUIOU. * De Thou, *hist.* Mézerai; *abrégé chronolog. de l'hist. de France.* Duplêix. Matthieu. Le P. Anelme.

MONTLUSSON, cherchez MONTLUÇON.

MONTMAUR (Pierre de) c'est ainsi qu'il écrivoit son nom: les livres imprimés l'écrivent

fort diversement, *Monmor*, *Mommor*, *Mohmaur*, *Mommaur*, & *Moutmor* : il étoit Limosin. Il avoit étudié les humanités chez les Jésuites de Bourdeaux; & comme il avoit une mémoire extraordinaire, il fit concevoir de si hautes espérances du progrès de ses études, qu'on l'engagea à prendre l'habit de Jésuite. Il fut envoyé à Rome, où il enseigna la grammaire pendant trois ans avec beaucoup de réputation. On le congédia ensuite, parceque l'on vit que sa fanté étoit chancelante. Il s'érigea en vendeur de drogues à Avignon, & amassa bien de l'argent par ce moyen. Après quoi il se rendit à Paris; & n'ayant pas trouvé son compte au barreau, il se tourna du côté de la poésie, parcequ'il espéra de participer aux présens que le cardinal de Richelieu faisoit aux bons poètes. Il cultiva ce qu'il y avoit de plus puéril dans ce bel art, je veux dire les anagrammes & tels autres jeux de mots. Il succéda à Goulu dans la chaire de professeur royal en langue grecque. Voilà les faits véritables, qu'on peut tirer de sa vie composée par M. Ménage, où ils sont mêlés avec beaucoup de fictions ingénieuses & satiriques. On lit dans les mémoires de M. de Marolles, abbé de Villeloin, qu'en 1617 il fut donné pour précepteur au fils aîné du maréchal de Praslin. Dans le fonds, cet homme n'étoit pas à beaucoup près si méprisable qu'on le représente. Il aimoit trop la bonne chère : il alloit manger ordinairement chez les grands. Il a passé de son temps pour un fameux parasite, comme Despréaux l'a marqué dans ses vers, *satire I.*

*Tandis que Pelletier croté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine,
Savant en ce métier, si cher aux beaux esprits,
Dont Montmaur autrefois fit leçons dans Paris.*

& Ménage dans ces autres vers latins au-dessous du portrait de Montmaur, monté sur un cheval étique, couvert d'une grande housse, après lequel des chiens aboient, pendant que Montmaur pique des deux & regarde fixement un cadran d'horloge dont l'aiguille est sur le midi :

*Scilicet esuriens duodenath ut suspicit horam,
Parceret heu tardo num parasitus equo?*

Montmaur dans ses repas parloit avec beaucoup d'emphase & disoit quantité de bons mots. Cependant les beaux esprits de ce temps-là se déchainèrent contre lui. Il y a eu des gens de mérite, qui ont condamné ce déchainement, & rendu à Montmaur la justice qu'il méritoit, entr'autres le P. Vavasseur, le président Cousin, & de Vigneul-Marville. Montmaur mourut l'an 1648. Il publia quelque chose contre Busbec. On dit qu'il avoit cinq mille livres de rente, & qu'il étoit fort avaré. Feu M. de Sallengre a donné une histoire de Montmaur, à la Haye, 1715, deux volumes : c'est un recueil de toutes les pièces qui ont été faites contre ce professeur, ou à son occasion, avec une préface qui en explique toutes les particularités. * Bayle, *dict. crit.*

MONTMEDI, cherchez MONMEDI.
MONTMELIAN, cherchez MONMELIAN.
MONTMIRAIL, cherchez MONMIRAIL.

☞ MONTMIRAT, ancienne baronie; paroisse & vieux château, située sur une croupe de montagne, à l'entrée de la gorge ou vallée nommée *Combe de Cannes*, sur le chemin des Cévennes en bas Languedoc, diocèse d'Uzès, & entourée des bois du Lynx, connus dans l'histoire des religieux appelés *Camisards*. Cette terre, échangée en 1527, avec celle du Caylar, est possédée depuis ce temps par le chef de la branche aînée de la maison de Narbonne PELET.

MONTMORENCI, en latin *Montmorenciacum*, petite ville de la province de l'Île de France, située sur une colline à quatre lieues de Paris, près d'une vallée agréable & fertile, a donné son nom aux seigneurs de la maison de Montmorenci, qui y ont fondé l'église de S. Martin. Elle étoit la première baronie du royaume, & est la première terre qui ait porté ce titre, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des princes. On assure que plus de 60 fiefs en ont relevé. Le roi Henri II l'érigea au mois de juillet 1551, en duché & pairie, pour Anne de Montmorenci, connétable de France, & y unit Escouen, Chantilli, Montepilloir, Chamverfi, Courteil, Vaux-lez-Creil, Tillais, le Plaiffier, la Villeneuve, & leurs dépendances. Les lettres en furent vérifiées au parlement, le 4 août de la même année. Depuis, ce duché ayant été éteint, le roi Louis XIII l'érigea de nouveau au mois de mars 1633, en faveur de Henri de Bourbon, II du nom, prince de Condé. Ce fut à la réserve de la terre, seigneurie & justice de Chantilli, Vineuil, S. Frevin, Aspremont, Pontarmé, Montepilloir, & autres dépendances de Chantilli. La ville de Montmorenci fut brûlée en 1350, par les Anglois. Ses ruines font voir qu'elle n'étoit pas alors des plus petites. Cette terre porte à présent le nom de duché d'Anguyen. Voyez ANGUYEN.

MONTMORENCI, maison des plus nobles, des plus illustres, & des plus anciennes du royaume, a été très-féconde en grands hommes; & a produit des connétables, des maréchaux, des amiraux, des grands maîtres, des grands chambellans, des grands bouteillers, & des grands panetiers de France. Ces seigneurs tirent leur nom de la terre de Montmorenci, & prennent le titre de premiers Chrétiens, & de premiers barons de France.

I. BOUCHARD de Montmorenci, I de ce nom, vivoit en 955, & étoit l'un des plus considérables seigneurs de son temps. Il épousa *Hildegarde*, fille de *Thibaut I*, dit *le Tricheur*, comte de Chartres, de Blois, &c. & en eut BOUCHARD II, qui suit, THIBAULT, surnommé *File-Etoupe*, tige des seigneurs de MONTLEHERI, &c. mentionnés sous le nom MONTLEHERI; & *Alberic*, seigneur de Villers en Anjou.

II. BOUCHARD, II du nom, dit *le Barbu*, sire de Montmorenci, &c. tenoit rang parmi les premiers seigneurs de la cour du roi Robert, qui termina l'an 998, les différends qu'il avoit avec Vivien, abbé de S. Denys. Ce fut une marque de la considération du roi pour Bouchard, qui le suivit au siège d'Avalon en Bourgogne, & qui souscrivit le 25 août 1005, une charte que ce prince fit expédier dans le camp, en faveur de l'abbaye de S. Benigne de Dijon. Il avoit épousé la veuve d'un chevalier nommé *Hugues Basset*, dame du Château-Basset, & en eut BOUCHARD III, qui suit.

III. BOUCHARD, III du nom, seigneur de Montmorenci, d'Escouen, de Marli, signa en 1028, avec Eudes, comte de Champagne, Guillaume, comte d'Auvergne & divers autres seigneurs, une charte du roi Robert, pour l'abbaye de Notre-Dame de Coulombs, près Nogent-le-Roi, dans le diocèse de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. Il laissa THIBAULT, qui suit; HERVÉ, qui continua la postérité; *Geofroi*, dont on fait descendre les châtelains de Gisors, & N. de Montmorenci, dame d'Aisenville, terre qu'elle donna au monastère de S. Paul en Beauvaisis, où elle se fit religieuse.

IV. THIBAULT seigneur de Montmorenci, connétable de France, fut en grand crédit auprès du roi

MON

roi Philippe I, & mourut vers l'an 1090, sans enfans.

IV. HERVÉ de Montmorenci, seigneur de Deuil, puis de Montmorenci & d'Escouen, grand bouteiller de France, autorisa de son feing deux chartes pour les églises de S. Pierre d'Abbeville, & de S. Quentin de Beauvais, l'an 1075 & 1079. Il donna l'église de S. Eugène de Deuil à Sigon, abbé de S. Florent de Saumur, qui y établit des religieux; & celles de S. Pierre de Gonessé, de saint Marcel, & de Verneuil, avec quelques terres à Espinai sur Seine. Ce seigneur donna aussi du consentement d'Agnès, sa femme, fille de Guillaume d'Eu, comte de Soissons, & d'Ade, comtesse de Soissons, & de Bouchard, son fils aîné, l'église de Marli, à l'abbaye de Coulombs, & mourut vers l'an 1094. Ses enfans furent BOUCHARD IV, qui fut; Geofroi, nommé dans un titre de l'abbaye de Coulombs; Hervé, dit de Deuil, dont on ne trouve que le nom; Albéric, ecclésiastique, dont il est fait mention dans le calendrier de S. Victor de Paris; & Havoise, femme de Nevelon, seigneur de Pierréfont.

V. BOUCHARD, IV du nom, seigneur de Montmorenci, eut guerre avec Adam, abbé de saint Denys, l'an 1101 & 1102. Le roi Louis le Gros prit les armes en faveur de l'abbé, & fit ajourner Bouchard en sa cour ou justice, où il fut condamné de réparer les torts faits à l'abbaye de S. Denys. Parcequ'il refusa d'obéir à l'arrêt, on l'y contraignit par l'incendie de ses villages, & de son château même. Depuis, Bouchard eut beaucoup de crédit auprès du roi. Il fit de grands biens au prieur de S. Martin des champs; & vivoit encore l'an 1124. Ce seigneur épousa 1°. Agnès de Beaumont, dame de Conflans, sœur de Matthieu; I du nom, comte de Beaumont, chambrier de France: 2°. Agnès de Pontoise, fille de Raoul, surnommé le Délicat, seigneur de Pontoise en partie. Il eut de la première, MATTHIEU, I du nom, qui fut; Thibaut, qui fit le voyage d'Outremer, avec le roi Louis le Jeune, en 1147; Adeline; femme de Gui, seigneur de Guise; & Agnès de Montmorenci, à qui l'on donne pour mari Salon, vicomte de Sens. Les enfans du second lit, furent Hervé de Montmorenci; & Hermer. Hervé servit les rois Louis le Gros, & Louis le Jeune, puis Henri II, roi d'Angleterre, qui le fit connétable d'Angleterre & d'Irlande. Il se rendit religieux à la Trinité de Cantorbéri sur la fin de ses jours, n'ayant point eu d'enfans d'Elizabeh de Meulan, veuve du comte de Pembroch, ni de Nestle de Windsor, ses deux femmes.

VI. MATTHIEU, I du nom, seigneur de Montmorenci, de Sainte-Honorine, &c. fut connétable de France, sous le regne de Louis le Jeune; eut part aux grandes affaires de son temps, & mourut en 1160: son nom se trouve dans diverses chartes. Il avoit épousé 1°. Aline, fille naturelle de Henri I, roi d'Angleterre & duc de Normandie: 2°. Alix de Savoye, veuve du roi Louis VI, dit le Gros, mere du roi Louis le Jeune, & fille d'Humbert II, comte de Savoye, & de Gisle de Bourgogne, dont il n'eut point d'enfans. Cette princesse mourut l'an 1154, & fut enterrée dans l'église de l'abbaye de Montmartre qu'elle avoit fondée. Ses enfans du premier lit, furent Henri, mort jeune; BOUCHARD V, qui fut; Thibaut, seigneur de Marly, religieux en l'abbaye de Notre-Dame du Val, de l'ordre de Cîteaux; Hervé, doyen de l'église de Paris, & abbé de S. Martin de Montmorenci, mort vers l'an 1192; & MATTHIEU, seigneur d'Attichi & de Marli, tige des seigneurs de MARLI.

VII. BOUCHARD V, seigneur de Montmorenci, &c. épousa Laure de Hainaut, fille de Baudouin,

MON 737

IV du nom, comte de Hainaut, & d'Alix de Namur, & mourut l'an 1190, laissant MATTHIEU II, qui fut; Alix, femme de Simon IV, seigneur de Montfort-l'Amauri, comte de Toulouse, &c. Eve de Montmorenci, dont l'alliance n'est pas connue.

VIII. MATTHIEU, II du nom, dit le Grand, seigneur de Montmorenci, &c. connétable de France, épousa 1°. Gertrude de Soissons, fille aînée de Raoul II, comte de Soissons, & d'Alix de Dreux, sa première femme: 2°. Emme, héritière de la maison de Laval, fille de Gui V, sire de Laval, & de Havoise de Craon, & veuve de Robert III, comte d'Alençon: elle prit une troisième alliance avec Jean, seigneur de Toci, & du pays de Puisaye. Il eut de la première BOUCHARD VI, qui fut; Matthieu, seigneur d'Attichi, mort l'an 1250, sans laisser d'enfans de Marie, comtesse de Ponthieu, sa femme; & Jean, seigneur de Roiffi. Les enfans du second lit, furent Gui VI, sire de Laval, tige de la seconde branche des seigneurs de LAVAL, rapportée sous le nom de LAVAL; & Havoise de Montmorenci, femme de Jacques, seigneur de Château-Gontier.

IX. BOUCHARD, VI du nom, sire de Montmorenci, &c. mort le premier janvier 1243, avoit épousé avant l'an 1226 Isabeau de Laval, sœur puînée d'Emme, & en eut MATTHIEU III, qui fut; BOUCHARD, seigneur de S. Leu, qui a fait la branche des seigneurs de NANGIS, & de la HOUSAYE en Brie, rapportée ci-après; Thibaut, ecclésiastique; Havoise, femme d'Anseau de Garlande, seigneur de Tournehem en Brie; Alix, morte sans alliance; & Jeanne, dont l'alliance est inconnue.

X. MATTHIEU, III du nom, sire de Montmorenci, fut marié avant 1250 avec Jeanne de Brienne, dame de Seant en Othe, quatrième fille d'Erard de Brienne, seigneur de Rameru, & de Philippe de Champagne. Il mourut, selon quelques-uns, vers l'an 1270, au voyage que le roi saint Louis fit en Afrique. Leurs enfans furent MATTHIEU IV, qui fut; ERARD, seigneur de Conflans, grand bouteiller de France, tige des seigneurs de BRETEUIL & de BEAUSAULT, rapportés ci-après; Bouchard; Robert, soubprieur de l'abbaye de saint Denys; Guillaume, chevalier du Temple; Catherine, femme de Baudouin de Guines, seigneur d'Ardres; & Sybille de Montmorenci, dont l'alliance est ignorée.

XI. MATTHIEU, IV du nom, dit le Grand, seigneur de Montmorenci, d'Escouen & de Damville, amiral & grand chambellan de France, fit l'an 1282 le voyage de la Pouille, avec Pierre de France, comte d'Alençon, & Robert, II du nom, comte d'Artois. Ils menoient du secours à Charles de France, I du nom, roi de Naples & de Sicile, contre ses sujets révoltés. Depuis, le seigneur de Montmorenci accompagna le roi Philippe le Hardi au voyage d'Aragon; l'an 1285, exerça la charge de grand chambellan de France sous Philippe le Bel, celle d'amiral l'an 1295, servit à la guerre de Flandre l'an 1303, & mourut l'an 1304 ou 1305. Son corps fut enterré dans l'église du prieur de sainte Honorine de Conflans, où l'on voit son tombeau. Ce seigneur épousa, 1°. & par dispense, avant 1273, Marie, fille aînée de Robert IV, comte de Dreux, morte le 9 mars 1276: 2°. l'an 1277, Jeanne de Levis, veuve de Philippe de Montfort, seigneur de Castres, & fille de Gui de Levis; II du nom, seigneur de Mirepoix, maréchal de la Foi, & d'Isabeau de Marli, dont il eut Matthieu, V du nom, mort sans laisser d'enfans de Jeanne le Bouteiller, fille de Guillaume le Bouteiller de Senlis, III du nom, seigneur de Chantilli;

JEAN, qui fuit; & *Alix* de Montmorenci, qui vivoit l'an 1314.

XII. JEAN, I du nom, sire de Montmorenci, &c. épousa *Jeanne* de Calletot, fille de *Robert*, seigneur de Berneval en Caux, & mourut au mois de juin 1325. Son tombeau se voit avec celui de son pere. Ses enfans furent, CHARLES, qui fuit; *Jean*, évêque d'Orléans, mort le 6 juillet 1364; MATTHIEU, mort l'an 1360, tige des seigneurs d'AUVREMESNIL & de GOUSSAINVILLE, rapportés ci-après; *Isabeau*, mariée l'an 1336, à *Jean*, seigneur de Châtillon-sur-Marne, grand-maître de France, morte le 2 mars 1341; & *Jeanne* de Montmorenci, mariée à *Thibaut* de Rochefort en Bretagne.

XIII. CHARLES, seigneur de Montmorenci, maréchal de France, &c. fut marié 1°. l'an 1330, à *Marguerite* de Beaujeu, fille de *Guichard*, VI du nom, sire de Beaujeu, morte le 5 juin 1336: 2°. l'an 1341, à *Jeanne* de Rouci, fille de *Jean*, V du nom, comte de Rouci, morte le 10 janvier 1361: & 3°. à *Perenelle* de Villiers, dame de Vitri, de Villiers-le-Secq, &c. fille aînée & héritière d'*Adam* de Villiers, dit le *Bègue*. Il eut de la seconde, *Jean*, mort jeune l'an 1351; *Marguerite*, dame d'Offrainville & de Bosc, mariée l'an 1354, à *Robert*, VI du nom, sire d'Estouteville, &c. *Jeanne*, mariée l'an 1358, à *Gui* de Laval, dit *Brumor*, seigneur de Chaloyau, morte sans enfans; & *Marie*, dame d'Argentan, femme de *Guillaume* d'Yvri, seigneur d'Oisferi, puis de *Jean*, II du nom, seigneur de Châtillon-sur-Marne. Les enfans du troisième lit, furent JACQUES, qui fuit; *Denyse*, mariée l'an 1398, à *Lancelot* Turpin, seigneur de Vihers & de Crislé; & quelques autres enfans dont les noms ne sont pas connus.

XIV. JACQUES, seigneur de Montmorenci, d'Escouen, de Damville, &c. conseiller & chambellan du roi Charles VI, & de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, fut fait chevalier par le même roi, après les cérémonies de son sacre, l'an 1380, & mourut l'an 1414, âgé d'environ quarante ans. Il avoit épousé l'an 1399, *Philippe* de Melun, dame de Croisilles & de Courrières, morte l'an 1421. Cette dame étoit fille de *Hugues* de Melun, seigneur d'Antoing & d'Espinoi, & de *Béatrix*, dame de Beaufort. Leurs enfans furent, JEAN II, qui fuit; PHILIPPE, seigneur de Croisilles, tige des seigneurs de CROISSILES, de COURRIERES, de NEUF-VILLE-VISTACE, de BOURS, & des barons d'ACQUEST, rapportés ci-après; *Pierre*, mort sans lignée; & *Denys*, doyen de l'église de Tournai, nommé à l'évêché d'Arras, mort le 25 août 1474.

XV. JEAN, II du nom, seigneur de Montmorenci, &c. fut pourvu, avant l'an 1425, de la charge de grand chambellan de France, dont il se démit en faveur du seigneur de la Tremoille. Il exposa généreusement ses biens & sa vie pour rétablir le roi Charles VII sur le trône. Louis XI, sur de la valeur & de la fidélité du seigneur de Montmorenci, lui témoigna toujours beaucoup d'affection. Ce seigneur deshéritait *Jean* & *Louis*, ses fils aînés, qui s'étoient jettés dans le parti du duc de Bourgogne. Cette conduite étoit assez du goût de Louis XI. *Jean*, seigneur de Montmorenci, mourut le 6 juillet 1447, âgé de 76 ans, & fut enterré dans l'église de S. Martin de Montmorenci. Il avoit épousé 1°. l'an 1422, *Jeanne* dame de Fosseux, de Nivelles, &c. fille aînée & principale héritière de *Jean*, seigneur de Fosseux, &c. conseiller & chambellan de Jean, duc de Bourgogne, capitaine général du comté d'Artois, &c. & de *Jeanne*, dame de Preure, morte le 4 sep-

tembre 1431: 2°. l'an 1453 *Marguerite* d'Orgemont, veuve de *Guillaume* de Brouillart, seigneur de Badouville, & fille de *Pierre* d'Orgemont, II du nom, seigneur de Chantilli, de Monjai, &c. & de *Jacqueline* Paynel. Il eut du premier lit, JEAN de Montmorenci, III du nom, seigneur de Nivelles, en Flandre, qui fut tige des seigneurs de NIVELLE, & des comtes de HORNES, dont nous parlons sous le nom de HORNES; & LOUIS de Montmorenci, tige des seigneurs de FOSSEUX, dont il sera parlé ci-après. Les enfans du second lit, furent GUILLAUME, tige des ducs de MONTMORENCI; *Philippe*, dame de Vitri en Brie, mariée 1°. le 23 mars 1365, à *Charles* de Melun, seigneur de Nantouillet, grand-maître de France: 2°. à *Guillaume* Gouffier, seigneur de Boifi, morte à Chignon le 20 novembre 1516; & *Marguerite* de Montmorenci, mariée le 26 juin 1471, à *Nicolas* d'Anglure, seigneur de Bourlemont, morte le 29 septembre 1498.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FOSSEUX, devenus l'an 1570, les aînés de la maison de MONTMORENCI.

XVI. LOUIS de Montmorenci, seigneur de Fosseux, chambellan du roi Charles VIII, second fils de JEAN, II du nom, seigneur de Montmorenci, commença cette branche, qui en produisit plusieurs autres, que nous rapporterons. Il mourut le premier octobre 1490, laissant de *Marguerite* de Wastines, ROLAND, qui fuit; OGER, qui resta aux Pays-Bas, & fut tige des seigneurs de WASTINES, de BERSÉE, & de MORBECQUE, dont la postérité sera rapportée ci-après; aussi bien que celle de JEAN, seigneur de Roupi & de Nomaing, son frere; & *Cyprien*, seigneur de Barli, mort l'an 1528 sans laisser de postérité de *Marie* de Markais.

XVII. ROLAND de Montmorenci, baron de Fosseux, &c. mort vers l'an 1506, avoit pris alliance avec *Louise* d'Orgemont, fille de *Charles*, seigneur de Meri, &c. dont il laissa CLAUDE, qui fuit; *Anne*, mariée 1°. à *Antoine* de Crequi, seigneur de Rainboul, &c. 2°. à *Guillaume* de la Motte, seigneur de Beaufort, &c. & *Louise*, épouse de *Jean* de Rouvroi, Saint-Simon, seigneur de Sandricourt, premier pannetier de la reine.

XVIII. CLAUDE de Montmorenci, baron de Fosseux, &c. fut maître d'hôtel ordinaire du roi François I, son lieutenant général pour la marine de France, & mourut en octobre 1546, ayant eu d'*Anne* d'Aumont, fille aînée & héritière de *Ferri*, seigneur d'Aumont & de Meri, & de *Françoise* de Ferrières, dame de Dangu & de Thuri, PIERRE, qui fuit; FRANÇOIS, qui fit la branche de HALLOT, & de BOUTEVILLE, rapportée ci-après; *Charles*, aumônier du roi, abbé de Lannoi; *Georges*, seigneur d'Aumont, qui de *Françoise* Potart, laissa pour fille unique, *Marguerite*, dame d'Aumont, alliée à *Richard* le Pelletier, seigneur de Martainville; *Claude*, abbé de Reffons; *Charlotte*, femme de *Charles* du Croc, seigneur du Menil-Terribut; *Geneviève*, alliée 1°. à *Gilles* de Pellevé, seigneur de Rebais: 2°. à son cousin germain, *Jean* de Rouvroi-Saint-Simon, seigneur de Hedouville; *Françoise*, & *Claude*, religieuses.

XIX. PIERRE de Montmorenci, premier marquis de Thuri, baron de Fosseux, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, & capitaine de cinquante hommes d'armes, servit utilement le roi Henri II, & se trouva à la défense de Metz. De *Jacqueline* d'Avangour, son épouse, il laissa ANNE, qui fuit; *Gui*, mort jeune; PIERRE, qui a fait la branche des sei-

MON

gneurs de LAURESSE, dont nous parlerons ci-après; François, dit le baron de Fosseux, chevalier de l'ordre du roi, conseiller d'état, sénéchal & lieutenant général pour sa majesté au pays de Gevaudan, qui se trouva à la prise de Perpignan, & autres actions importantes, pour le service de la France, & qui mourut sans être marié; François, dit le Jeune, seigneur de Lardieres & de Creve-cœur, puis, par la mort de son frere, baron de Fosseux, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de 50 hommes d'armes, qui épousa Charlotte de Garges, dame d'Yevre-le-Chastel, & qui mourut en octobre 1624; Louise, épouse de Pierre de Vallée, seigneur de Pelcheré, &c. Jeanne, mariée à Antoine de Beaux-oncles, seigneur de Bourguerin, morte en 1601; Diane, mariée 1°. à Louis de Franquetot: 2°. à Isaac de Piennes; Antoinette, alliée à Michel de Guast, gouverneur d'Amboise; & François, femme de François de Broc, baron de Saint-Mars; &c.

XX. ANNE de Montmorenci, marquis de Thuri, baron de Fosseux, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, & premier chambellan de François duc d'Anjou & d'Alençon; servit sous Henri IV, au siège de Rouen, & mourut l'an 1592. Il avoit épousé l'an 1577, Marie de Beaune, nièce de Renaud, grand aumônier de France, & archevêque de Sens, & fille de Jean de Beaune, seigneur de la Tour-d'Argi, & d'Anne Morlet du Museau, dont il eut PIERRE, qui suit; Jacqueline, épouse de Florimond de Moulins, seigneur de Rochefort; & FRANÇOIS de Montmorenci, seigneur de Charfonville, & de Châteaubrun en Berri, qui fut d'abord abbé de Molême & du Tronchet, & qui depuis épousa le 26 juin 1640, Catherine Roger, d'où sont issus, 1. FRANÇOIS de Montmorenci, seigneur de Châteaubrun qui suit; 2. Charles de Montmorenci, seigneur de Neuvi-Pailloux en Berri, qui de Catherine-Elizabeth de Muzard, sa femme, laissa Charles-Marie de Montmorenci, seigneur de Neuvi-Pailloux, mort sans postérité, en 1702; d'Angélique-Marguerite de Batefort, son épouse, fille de Charles-Achilles, comte de l'Aubepin; 3 & 4 Etienne, & Louis de Montmorenci, morts sans postérité; & 5. Catherine de Montmorenci, mariée 1°. avec André de Bridiers, seigneur de Gardemps: & 2°. avec Jean de Moras, seigneur de Chamborant. FRANÇOIS de Montmorenci, seigneur de Châteaubrun, laissa de son mariage avec Marie Strozzi, fille de Nicolas, seigneur de Chagnolles, Jean-Nicolas de Montmorenci, seigneur de Châteaubrun, mestre de camp du régiment du Maine cavalerie, & brigadier des armées du roi, mort dans sa terre de Châteaubrun, dans la quatre-vingt-septième année de son âge, sans laisser de postérité de Marie-Louise de Vachon, sa femme.

XXI. PIERRE de Montmorenci, II du nom, marquis de Thuri, baron de Fosseux, chevalier de l'ordre du roi, mourut jeune le 29 septembre 1615, laissant de Charlotte du Val, fille de René, seigneur de Mareuil-Fontenai, &c. & de Marie du Moulinet, FRANÇOIS, qui suit; & Marie, alliée en 1637, à Gui Arbaleste, vicomte de Melun.

XXII. FRANÇOIS de Montmorenci, marquis de Fosseux, &c. mourut le 25 février 1684, âgé de 69 ans. Il avoit épousé Elizabeth de Harville, fille d'Antoine, marquis de Paloiseau, gouverneur de Calais, & d'Isabelle Favier-du-Boulai, morte le 21 octobre 1712, âgée de 83 ans, dont il eut, Louis-Matthieu, abbé de Geneston, chanoine & grand-vicaire de Tournai, né en 1648, mort le 6 novembre 1708; Jacques-Bouchard, mort le 19 octobre 1678; LÉON, qui suit; & Anne-Françoise de Montmorenci, religieuse.

MON 739

XXIII. LÉON de Montmorenci, chef du nom & armes de sa maison, premier baron Chrétien en France, seigneur châtelain de Courtalain, Bois-Ruffin, Arroue, Neuilly, Menieres, &c. né le 31 octobre 1664, & baptisé pour les cérémonies en l'église de S. Sulpice à Paris, le 21 de février 1665, fut élevé page de la chambre du roi en 1679, & fut ensuite lieutenant-général pour sa majesté au gouvernement & bailliage du pays Chartrain; capitaine dans le régiment du Roi infanterie, & au mois de mars 1693, colonel du régiment de Forez, dont il se défit en quittant le service au commencement de l'année 1704. De Marie-Magdelène-Jeanne Pouffemot de Lestaille, sa femme, qu'il fiança le 20 de juin 1697, fille de Jean Pouffemot de Lestaille, seigneur de Montbrizeuil, conseiller honoraire en la grand-chambre du parlement de Paris, & ancien président de la seconde chambre des requêtes du palais, & de Marie-Magdelène Renaud, il a eu Marie-Charlotte de Montmorenci, née le 8 février 1702, & mariée le 4 décembre 1726, avec Louis de Montaigu, vicomte de Beaune, marquis de Bouzols, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses camps & armées, & au gouvernement de la province d'Auvergne, veuf de Marie-Françoise Colbert de Croissy; Anne-Julie de Montmorenci, née le 16 septembre 1704, nommée en octobre 1750, dame de mesdames Henriette & Adélaïde, mariée le 18 juillet 1724, avec Emmanuel de Rouffolet, comte de Châteaurenard & de Crozon, chevalier de l'ordre militaire de saint Louis, capitaine de vaisseaux du roi, & lieutenant général pour sa majesté au gouvernement de la haute & basse Bretagne, veuf de Marie-Emilie de Noailles; ANNE-LÉON de Montmorenci, qui suit; & Matthieu de Montmorenci, né le 13 décembre 1706, & mort en 1708.

XXIV. ANNE-LÉON de Montmorenci, premier baron Chrétien en France, seigneur de Courtalain, Bois-Ruffin, le Pleffis, d'Arroue, le Poilay, le Vernay, & par feue sa femme, des deux Modaves, de Biémérée, de Banderelle, de Fermée, Termoigne, &c. né en 1705, & appelé le baron de Montmorenci; successivement guidon de la compagnie des gendarmes d'Anjou, enseigne de celle des gendarmes de Berri, sous-lieutenant de celle des gendarmes dauphins, & au mois de février 1735, capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes d'Anjou, brigadier de cavalerie le 20 février 1743; capitaine-lieutenant des gendarmes de la reine en décembre 1744; maréchal de camp le premier mai 1745, menin de monseigneur le dauphin en 1746; lieutenant général des armées du roi le 10 mai 1748, nommé chevalier des ordres le 2 février 1749, reçu le 25 mai suivant, chevalier d'honneur de mesdames Henriette & Adélaïde en octobre 1750. Il avoit épousé en premières nocces, le 11 septembre 1730, Anne-Marie-Barbe de Ville, fille & unique héritière de feu Arnold de Ville, chevalier, baron libre du saint empire Romain, & des deux Modaves, du ban de Selles, Termoigne, seigneur de Biémérée, Fermée, Frere, ancien échevin de la justice du pays & cité de Liège, gouverneur & directeur de la machine de Marli, dont il étoit l'inventeur, & d'Anne-Barbe de Courcelles. Elle mourut en couches à Paris, le 13 août 1731, âgée de dix huit ans 7 mois, & mere d'ANNE-LÉON de Montmorenci, qui suit. Le baron de Montmorenci a épousé en secondes nocces, le 23 octobre 1752, Marie-Magdelène-Gabrielle Charette de Montébert, d'une ancienne noblesse de Bretagne. Elle étoit veuve 1°. de Louis de Serent, seigneur de Kerfily; en

740 MON

Bretagne, & 2°. de Henri-François d'Avaugour, seigneur comte de Vertus, &c.

XXV. ANNE-LÉON, fils unique du baron de Montmorenci, né le 11 août 1731, d'abord guidon, puis en mai 1745, capitaine lieutenant de la compagnie des gendarmes de la reine, appelé le marquis de Fosseux.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LAURESSE, sortis de la branche des seigneurs de FOSSEUX.

XX. PIERRE de Montmorenci, troisième fils de PIERRE, marquis de Thuri, baron de Fosseux, & de Jacqueline d'Avaugour, fut seigneur de Laureffe, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, & gouverneur du Perche & Château-du-Loir, où il servit fidèlement. Il épousa, 1°. l'an 1584, Louise de Laval, dame de la Faigne & de Ver, morte sans enfans : 2°. l'an 1601, Susanne de Rieux, fille de René, marquis d'Acerac, & de Marguerite de Conant. Du premier mariage étoit issu un fils, mort jeune. Du second, sortirent PIERRE, qui suit ; François, baron de Ver ; Philippe, seigneur d'Avaugour, abbé de Launois ; Marguerite, femme de Jacques Frescau, seigneur de Rochette ; & Susanne, mariée à Jean le Bourgoing, seigneur de Faulain, &c.

XXI. PIERRE de Montmorenci, II du nom, baron de Laureffe, Bruffon, Hauteperche, &c. épousa l'an 1628, Louise de Lombelon, fille d'Alexandre, seigneur des Effarts & de Saint-Aignan, morte veuve le 24 novembre 1678, dont quelques fils morts jeunes ; & Louise de Montmorenci, veuve sans enfans l'an 1670, d'Antoine de Stainville, comte de Couvonges, lieutenant général des armées du roi, morte le 14 avril 1694.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTEVILLE, DE HALLOT & DE BOUTEVILLE, sortis de la branche de FOSSEUX.

XIX. FRANÇOIS de Montmorenci, baron d'Auteville & de Bouteville, seigneur de Hallot, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, brisa les armes de Montmorenci d'un lambel d'azur : il étoit second fils de CLAUDE, baron de Fosseux, & d'Anne d'Aumont. Il épousa, 1°. Jeanne, héritière de Montdragon : 2°. Louise de Gebert. Du premier lit il eut, FRANÇOIS, qui suit ; Jacques, seigneur de Crevecœur, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de Falaise, mort sans laisser de postérité de Joffine d'Offignies ; LOUIS, seigneur de Bouteville, dont nous parlerons ci-après. Du second lit il eut Marguerite, femme de René de Rouxellé, baron de Saché.

XX. FRANÇOIS de Montmorenci, II du nom, seigneur de Hallot, chevalier de l'ordre du roi, chambellan de François, duc d'Anjou, frère du roi Henri III, rendit de si grands services à ce monarque & à son successeur, sur-tout à la journée d'Arques, qu'il fut fait bailli & gouverneur de Rouen & de Gisors, lieutenant général en Normandie. Ayant été blessé au siège de Rouen, l'an 1592, il fut contraint de se retirer à Vernon, où il fut assassiné le 22 septembre de la même année, par ordre du marquis d'Alègre. De Claude Hébert, dite d'Offonvilliers, il laissa François, épouse de Sébastien de Rosmadec, baron de Molac ; & Jourdain-Magdelène, femme de Gaspard de Pelet, vicomte de Cabanes, gouverneur de la ville & château de Caën, lieutenant général en Normandie.

XX. LOUIS de Montmorenci, frère de François, seigneur de Hallot, fut seigneur de Bouteville & de Pressi, comte de Luxe, gouverneur de Senlis, & vice-amiral de France. Il servit très-

MON

bien en Languedoc, sous le seigneur de Thoré, son parent, ensuite de quoi il ramena la ville de Senlis à l'obéissance du roi, & la défendit contre le duc d'Aumale, & le maréchal de Balagni. Il se trouva à la tête d'un régiment d'infanterie de vingt compagnies, aux sièges de Paris, de Rouen, la Fère, Laon, Amiens, &c. Henri IV, en reconnaissance le fit vice-amiral. Il étoit aux états généraux à Paris l'an 1614, député de la noblesse du bailliage de Senlis, & mourut le 20 mars 1615, âgé de 50 ans. Ce seigneur avoit épousé, l'an 1593, Charlotte-Catherine de Luxe, fille & héritière de Charles, comte souverain de Luxe, en basse Navarre, & de Claude de Saint-Gelais-Lansac, dame de Preci, dont il eut Henri, bailli & gouverneur de Senlis, vice-amiral de France, mort à la fleur de son âge l'an 1616 ; FRANÇOIS, qui suit ; Louis, abbé de saint Lo, mort l'an 1624 ; Claude, seconde femme d'Antoine II, comte, puis duc de Gramont ; & Louise de Montmorenci, mariée à Juste-Henri, comte de Tournon & de Roussillon, sénéchal d'Auvergne, morte en février 1621.

XXI. FRANÇOIS de Montmorenci, comte de Luxe, seigneur de Bouteville & gouverneur de Senlis, se fit estimer par sa bravoure, qui lui devint enfin fatale. La fureur des duels étoit si extraordinairement invétérée, que les édits des rois Henri le Grand & Louis XIII n'avoient pu la déraciner. Le comte de Bouteville qui s'étoit acquis une grande réputation dans ces sortes de combats, dont il étoit toujours sorti victorieux, tua le comte de Thorigni l'an 1626. L'année suivante François de Rosmadec, comte des Chapelles, & lui se battirent le 12 mai, veille de l'Ascension, à la place Royale à Paris, contre le marquis de Beuvron, & Henri d'Amboise, marquis de Buffi, qui fut tué par le comte des Chapelles. Ces deux comtes qui se retiroient en Lorraine, furent pris à Vitri-le-Brulé, & conduits à Paris, où ils eurent la tête tranchée en place de Grève, le 21 juin de la même année 1627. M. Cospean, alors évêque de Nantes, les assista à la mort. François de Montmorenci épousa Elizabeth-Angélique de Vienne, morte le 6 août 1696, âgée de 89 ans, & en eut 1. FRANÇOIS-HENRI de Montmorenci, posthume, duc de Pinei-Luxembourg, pair & maréchal de France, comte de Bouteville & de Luxe, &c. (Voyez LUXEMBOURG ;) 2. Marie-Louise de Montmorenci, femme de Dominique d'Estampes, marquis de Valençai, morte en septembre 1684 ; 3. Elizabeth-Angélique de Montmorenci, mariée, 1°. l'an 1645, à Gaspard de Coligni, IV du nom, duc de Châtillon, qui mourut au château de Vincennes, d'une blessure reçue à l'attaque de Charenton, le 9 février 1649 : 2°. en février 1664, Christian-Louis, duc de Meckelbourg, prince des Vandales, &c. morte le 24 janvier 1695, âgée de 69 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE WASTINES, DE BERSÉE, &c. comtes d'ESTERRE & de MORBECQUE, sortis de la branche de FOSSEUX.

Ces seigneurs établis dans les Pays-Bas, brisèrent les armes de Montmorenci de trois besans d'argent sur la croix, jusqu'à l'année 1570, qu'ils prirent les armes pleines, après la mort du seigneur de Montigni, comte de Hornes, dernier des Nivelles.

XVII. OGER de Montmorenci, second fils de Louis, baron de Fosseux, & de Marguerite de Wastines, fut baron de Wastines, & mourut le 14 septembre 1523. Il avoit épousé par contrat du 6 avril 1486, Anne de Wendegies, dite de Ruenne, dame de Wendegies, de Bertée, &c. fille

& héritière de *Sance*, seigneur de Wendegies, &c. & de *Jeanne* de Beaufort, dont il eut, *JEAN*, qui suit; *Roland*, mort l'an 1517; *François*, mort jeune; *Marguerite*, femme d'*Adrien*, seigneur de Vaudricourt; *Louise*, & *Jeanne*, religieuses. Il laissa aussi quelques enfans naturels, qui ne firent point souche.

XVIII. *JEAN* de Montmorenci, baron de Waffines, &c. né le 3 avril 1488, fut écuyer & premier échançon de Philippe II, archiduc d'Autriche, depuis roi d'Espagne, & mourut l'an 1538. Il avoit épousé par contrat du 28 janvier 1519, *Anne* de Blois, fille de *Louis*, seigneur de Trelon, & de *Jeanne* de Ligne, morte le 9 février 1558, dont il eut, *FRANÇOIS*, qui suit; *Jeanne*, mariée l'an 1538, à *Antoine* de Montigni, seigneur de Noyelle, capitaine du château de Bouchain; *Anne*, qui épousa par contrat du premier octobre 1550, *Nicolas* de la Haulle, seigneur de Grémauvillle; *Marie*, prieure de l'abbaye à Lille, morte le 17 mars 1605, âgée de 80 ans; & *Michelle*, femme de *Jacques* de Baudain, seigneur de Mauville & de Villers.

XIX. *FRANÇOIS* de Montmorenci, baron de Waffines, &c. colonel d'un régiment Walon, & commandant dans Lille, Douai, & Orchies, mourut l'an 1594, ayant épousé, 1°. l'an 1550, *Hélène* Villain, fille d'*Adrien*, seigneur de Raffenghien, & de *Marguerite* Stavelle, dame d'Esenghien; 2°. *Jacqueline* de Recourt, veuve d'*Antoine* de Sacquelpée, seigneur de Dixmude, & fille de *François*, seigneur de Recourt, & de *Barbe* de Saint-Omer, de laquelle il n'eut point d'enfans. De la première, il eut *Maximilien*, mort jeune; *LOUIS*, qui suit; *Nicolas*, seigneur de Wendegies, comte d'Esterre, chef des finances des archiducs, puis conseiller d'état en Flandre, mort le 17 mai 1617, sans enfans d'*Anne* de Croi, fille de *Jacques*, seigneur de Sempy, chevalier de la toison d'or, & d'*Anne* de Hornes, dame de Pamele; *Jean*, seigneur de Hellem, & de la Boche, capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, & gouverneur de Stiemberges, qui se fit ensuite Chartreux à Louvain, & mourut l'an 1596; *Philippe*, mariée par contrat du 31 mars 1585, à *Adrien* de Gomiécourt, gouverneur de Mastricht & de Hesdin; *Anne*, chanoinesse à Nivelles, puis religieuse de l'Annonciade à Béthune, morte l'an 1604; *Marie*, & *Charlotte*, mortes jeunes.

XX. *LOUIS* de Montmorenci, seigneur de Beuvri, lieutenant colonel du régiment de son père, servit au siège d'Ostende, sous le sieur de la Motte, l'an 1585. Il surprit & emporta la basse ville, mais les siens l'ayant abandonné à la merci des ennemis, il y fut tué le 30 mars de divers coups, âgé de 31 ans, & fut ensuite jeté dans la mer. Il avoit épousé par contrat du 31 juillet 1577, *Jeanne* de Saint-Omer, fille de *Jean*, seigneur de Morbecque, vicomte d'Aire, bailli & gouverneur de la ville & château d'Aire, & de *Jacqueline* d'Ive, dame de Robecque, laquelle avoit apporté par cette alliance de grandes terres dans la maison de son mari, comme héritière de ses frères & neveux. Leurs enfans furent, *François*, chanoine & haut doyen de la cathédrale de Liège, devenu comte d'Esterre, par la mort de son oncle, & comte de Morbecque, vicomte d'Aire, &c. par la mort de ses oncles maternels. Il quitta néanmoins ces grands biens, se fit Jésuite, & fonda pour la société un collège à Aire, & un séminaire à Douai; *Antoine*, abbé régulier de saint André de Cateau-Cambresis, & de saint Etienne de Femi; *Floris*, qui se fit aussi Jésuite, & se distingua beaucoup: il étoit provincial l'an 1623, & assistant général

de son ordre pour l'Allemagne en 1646; *JEAN*, qui suit; *Marie*, chanoinesse à Mons, dame d'honneur de l'infante femme de l'archiduc Albert; *Hélène*, chanoinesse à Nivelles, qui épousa l'an 1609, *Richard* de Mérode, seigneur d'Oignies: &c. gouverneur de Bapaume, morte le 11 mars 1613.

XXI. *JEAN* de Montmorenci, II du nom, comte d'Esterre & de Morbecque, vicomte d'Aire, baron de Haveskerke & de Waffines, &c. maître-d'hôtel de l'infante gouvernante des Pays-Bas, chevalier de la toison d'or, gouverneur de la ville & château d'Aire, servit en Hongrie sous le duc de Mercœur; où il se signala en plusieurs occasions. Il fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Espagne l'an 1630, où le roi Philippe IV le créa prince de Robecque, & marquis de Morbecque. Il fit bâtir le couvent des Récollets d'Esterre, & mourut à Malines le 24 octobre 1631. Il avoit épousé *Magdelène* de Lens, fille de *Gilles*, baron des deux Aubignies, seigneur de Habart, Warlus, &c. & de *Jossine* de Noyelle, dont il eut *Gilles*, mort jeune; *Nicolas*, vicomte d'Aire, capitaine de cavalerie, mort le 4 novembre 1629, âgé de 23 ans; *Gilles-Honoré*, capitaine de trois cents hommes, mort en octobre 1629; *Rodrigue*, mort jeune; *François-Philippe*, marquis de Morbecque, mort le 3 décembre 1633; *EUGENE*, qui suit; *Hélène*, chanoinesse à Mons; *Marie-Françoise*, mariée le 15 mars 1633, à *Jean* de Tserclaës, comte de Tilli; *Marie-Isabelle*, chanoinesse à Nivelles, mariée, 1°. à *Charles* de Brandebourg, vicomte d'Uclais; 2°. à *N.* d'Immerselle, vicomte d'Alost; *Anne*, & *Eléonore*, mortes au berceau; & *Marie-Thérèse* de Montmorenci, morte l'an 1631.

XXII. *EUGENE* de Montmorenci, prince de Robecque, marquis de Morbecque, &c. chevalier de la toison d'or, mourut en janvier 1683. Il avoit épousé en 1649, *Marguerite-Alexandrine* de Ligne-Aremberg, fille de *Philippe*, prince de Ligne-Aremberg, duc d'Arcot, & de *Claire-Isabelle* de Barlaimont, sa seconde femme, morte en 1651, dont il eut *PHILIPPE-MARIE*, qui suit; & *Isabelle* de Montmorenci, femme de *Philippe-Charles* Spinola, comte de Brouai, morte en septembre 1671.

XXIII. *PHILIPPE-MARIE* de Montmorenci, prince de Robecque, marquis de Morbecque, &c. mourut à Briançon en Dauphiné le 25 octobre 1691, où il commandoit un régiment pour le service de la France. Il avoit épousé *Marie-Philippe* de Croi, fille de *Philippe-Emanuel*, comte de Solre, & d'*Isabelle-Claire* de Gand-Vilain d'Esenghien, laissant pour enfans, *CHARLES*, qui suit; *ANNE-AUGUSTE*, qui continua la postérité; & *Isabelle-Eugénie* de Montmorenci, religieuse à la Ville-l'Evêque à Paris.

XXIV. *CHARLES* de Montmorenci, prince de Robecque & de Morbecque, colonel du régiment de son nom, brigadier, puis maréchal de camp des armées du roi, en octobre 1704. Le roi d'Espagne le créa en avril 1713, grand de la première classe: il servit en qualité de lieutenant général au siège de Barcelone en 1714, fut fait colonel des gardes Wallones en septembre 1716, & mourut sans postérité le 15 octobre suivant. Il avoit épousé le 12 janvier 1714, en présence de leurs majestés catholiques, *Isabelle-Alexandrine* de Croi, dame de la reine, fille de *Philippe-Emanuel-Ferdinand*, comte de Solre, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, &c. & de *Marie-Françoise* de Bournonville, dont il eut un fils, mort en 1716.

XXV. *ANNE-AUGUSTE* de Montmorenci, prince de Robecque, frère du précédent, comte

d'Esterre, grand d'Espagne de la première classe, chevalier de l'ordre de la toison d'or, lieutenant général des armées du roi, majordome-major de la reine d'Espagne, seconde douairière, fut fait colonel du régiment de Normandie au mois de mars 1700, se trouva au combat de Chiari le 1^{er} de septembre 1701, & y fut blessé; fut employé à l'attaque & prise du château de Bobbio dans le Novarrois, le 12 de mars 1704, & servit au siège de Verrue, qui ne se rendit que le 9 avril 1705. Depuis étant passé en Espagne, il servit à la prise de la ville de Lérida, & ensuite au siège du château de cette place, qui capitula le 11 novembre 1707, & à celui de Tortose au mois de juillet de l'année 1708. Le roi le fit maréchal de camp le 30 mars 1710. Il fut du détachement que le duc de Noailles fit marcher du Roussillon contre les troupes des ennemis qui avoient débarqué au port de Cette en Languedoc le 24 juillet 1710, & qui furent obligées de se rembarquer le 29 suivant. Il fut employé au siège de Gironne qui fut investi le 15 décembre 1710, & d'où il fut détaché le 20 janvier 1711, pour aller à la rencontre d'un régiment Napolitain, qui cherchoit à se jeter dans la place. Il tomba dessus la nuit du 21 au 22, en tua ou blessa une bonne partie, fit 250 prisonniers avec le lieutenant-colonel & sept officiers, & poursuivit le reste jusque dans les montagnes, où il fut dissipé entièrement. La place s'étant rendue le 25, il fut dépêché par le duc de Noailles pour en porter la nouvelle au roi catholique à Saragosse, où il arriva le 2 février, & le 8 suivant, en considération des services qu'il avoit rendus à ce siège, sa majesté catholique le nomma chevalier de l'ordre de la toison d'or. En 1714, il servit au siège de Barcelone, au commencement duquel il fut chargé de l'attaque du fort des Capucins, qu'il emporta en peu de temps le 17 de mai. Il devint prince de Robecque, & grand d'Espagne de la première classe en 1716, par la mort sans enfans de son frere aîné, arrivée le 15 octobre. Il avoit porté jusqu'alors le titre de comte d'Esterre. Il fut fait lieutenant général des armées du roi le 31 de mars 1720, & majordome-major de la reine d'Espagne, seconde douairière, en 1725. En 1734, il fit la campagne en Allemagne, & servit au siège de Philisbourg. Ce seigneur est mort à Lille, le 27 octobre 1745. Il avoit été marié le 23 décembre 1722, avec *Catherine-Félicité* du Bellay, nommée dame du palais de sa majesté catholique la reine d'Espagne, seconde douairière, en 1725, fille de *Charles*, comte du Bellay, chevalier, seigneur de la Pallu, de la châtellenie de Beneft & seigneurie du Buart, & de *Catherine-Renée* de Jaucourt de Villarnoul, dame de la baronie de la Forest. Elle mourut à Paris le 3 juin 1727, dans la dix-neuvième année de son âge, & elle fut inhumée le 5 au soir à saint Sulpice, sa paroisse. Elle laissa, ANNE-LOUIS-ALEXANDRE, qui suit; *Louis-Anne-Alexandre*, né le 25 janvier 1726, appelé marquis de Morbecque; & une fille nommée *Magdelène-Françoise-Anne-Félicité-Isabelle* de Montmorenci, née le 21 de mai 1727.

XXV. ANNE-LOUIS-ALEXANDRE de Montmorenci, prince de Robecque en Artois, marquis de Morbecque, comte d'Esterre, &c. grand d'Espagne, &c. est né le 11 novembre 1724. Il a été fait brigadier d'infanterie le premier janvier 1748. Il a épousé le 26 février 1745, *Anne-Maurice* de Montmorenci-Luxembourg, fille de *Charles-François-Frédéric* de Montmorenci, & de *Marie-Sophie-Emilie-Honorate* Colbert de Seignelai. Il en a eu *N.* né le premier de mai 1746, mort le 17 février 1749; & *N.* née en 1749.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE ROUPI
ET DE NOMAING, sortis de la branche de
FOSSEUX.

XVII. JEAN de Montmorenci, troisième fils de LOUIS, seigneur de Fosseux, & de *Marguerite* de Wastines, eut les terres de Roupi & de Nomaing en partage. Il brisa les armes de Montmorenci d'un croissant d'argent, & mourut l'an 1530. De *Jeanne-Henriette*, fille de *Jean*, seigneur de Bercus, il eut NICOLAS, qui suit; *Quentin*, mort sans postérité; *N.* mort en l'isle de Rhodes; *N.* religieux à Anchin; *Magdelène*, qui devint héritière des terres de Roupi & Nomaing, & épousa *Baudri*, seigneur de Roisin; & *Jacqueline*, abbesse de Sains-lès-Douai.

XVIII. NICOLAS de Montmorenci, seigneur de Roupi & Nomaing, mourut sans postérité de *Catherine* de Baufferode, & de *Florence* de Wiffocq, ses deux femmes, & laissa seulement un fils naturel, *Pierre*, seigneur de Mauboutri, qui vivoit encore en 1590, & qui avoit un fils qui laissa postérité.

BRANCHE DES DUCS DE MONTMORENCI.

La branche des ducs de Montmorenci a pour tige,

XVI. GUILLAUME, seigneur de Montmorenci, d'Escouen, de Chantilli, &c. fils de JEAN, II du nom, grand chambellan de France, & de *Marguerite* d'Orgemont, sa seconde femme. L'obéissance & le respect qu'il eut toujours pour son pere, & la fidélité inviolable qu'il fit paroître dès la jeunesse pour le service du roi Louis XI, lui firent mériter la portion la plus considérable des biens de sa maison. Car son pere irrité contre *Jean & Louis* de Montmorenci, ses freres aînés, qui s'étoient jettés dans le parti du duc de Bourgogne, lui donna & céda en pur & vrai don irrévocable fait entre-vifs, pour lui & ses hoirs, la terre, seigneurie, baronie & dépendances de Montmorenci. Ce qui se fit avec le consentement du roi, qui reçut Guillaume à foi & hommage lige, comme fief mouvant de la couronne, le 28 octobre 1472. Ce seigneur fut chevalier d'honneur de Louise de Savoye, mere du roi François I, gouverneur & bailli d'Orléans, & capitaine des châteaux de la Bastille, du Bois de Vincennes, & de Saint-Germain-en-Laye. Il eut beaucoup de part en l'affection de Charles d'Anjou, IV du nom, roi de Naples & de Sicile, comte de Provence, du Maine, &c. & mourut le 24 mai 1531, après avoir servi avec beaucoup de réputation quatre de nos rois, pendant plus de 60 ans. Il avoit épousé par contrat du 17 juillet 1484, *Anne* Pot, morte le 14 février 1510. Cette dame, qui étoit fille de *Gui* Pot, comte de Saint-Paul, seigneur de la Rochepot, de Thoré, de Damville, gouverneur de Touraine, bailli de Vermandois, &c. & de *Marie* de Villiers-l'Isle-Adam, fut héritière de *René* Pot, son frere, seigneur de la Rochepot, &c. échançon du roi, & sénéchal de Baucaire. De ce mariage vint *Jean*, seigneur d'Escouen, mort l'an 1516, laissant d'*Anne* de Boulogne, dame de Mongascon, & veuve de *Charles* de Bourbon, comte de Roussillon, amiral de France, sa femme, *Claude*, mort l'an 1518; & *Louise*, morte sans alliance; ANNE, qui suit; *François*, seigneur de la Rochepot, gentilhomme de la chambre, chevalier de l'ordre, gouverneur de Paris, de l'Isle de France, & lieutenant général en Picardie. Il fut pris avec François I, à la bataille de Pavie, fut depuis ambassadeur vers Edouard VI, pour la restitution de Boulogne, & mourut le 20 août 1551, sans enfans de *Charlotte* d'Humieres, sa femme; *Philippe*, évêque de Limoges, mort jeune,

MON

l'an 1519; *Louise* de Montmorenci, mariée, 1^o. à *Ferri* de Mailli, baron de Conti: 2^o. à *Gaspard* de Coligni, I du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, maréchal de France, morte l'an 1547; *Anne*, alliée le 3 mai 1517, à *Gui XV*, comte de Laval; & *Marie*, abbesse de Maubuisson.

XVII. ANNE, duc de Montmorenci, pair, grand-maître & connétable de France, dont nous parlerons dans un article exprès, mourut le 12 novembre 1567, à l'âge de 74 ans. Il avoit épousé par contrat du 6 janvier 1526, *Magdelène* de Savoye, fille de *René*, légitimé de Savoye, comte de Villars, grand-maître de France, & d'*Anne* de Lascaris, comtesse de Tende, dont il eut, 1. *François*, maréchal de France, mort le 6 mai 1579, sans enfans de *Diane*, légitimée de France, veuve d'*Horace* Farnèse, & fille naturelle du roi *Henri II*, qu'il avoit épousée le 3 mai 1557, & qui aci-après son article particulier; 2. HENRI, qui suit; 3. *Charles*, duc de Damville, amiral de France, mort l'an 1612, sans postérité de *Renée* de Cossé, fille d'*Artus*, maréchal de France: il brisoit l'écu de Montmorenci d'un lambel d'argent de trois pièces; 4. *Gabriel*, baron de Montberon, qui dès l'âge de quinze ans combattit près de son pere à la journée de Saint-Quentin, & y fut fait prisonnier avec lui: il fut tué à 21 ans, à la bataille de Dreux l'an 1562; 5. *Guillaume*, seigneur de Thoré, & colonel-général de la cavalerie-légère de Piémont, chevalier de l'ordre du roi. Il se trouva à la bataille de Saint-Denys, servit le roi *Henri III* avec fidélité en différentes occasions, & mourut vers l'an 1594, sans avoir eu d'enfans de *Léonore* d'Humieres, sa premiere femme, morte l'an 1563. D'*Anne* de Lalain, sa seconde femme, fille d'*Antoine*, comte d'Hochstrate, chevalier de la toison d'or, & de *Léonore* de Montmorenci, morte l'an 1613, il laissa *Magdelène* de Montmorenci, dame de Thoré & de Dangu, mariée l'an 1597, à *Henri* de Luxembourg, duc de Pinei, morte l'an 1616. Ce seigneur de Thoré brisoit les armes de Montmorenci d'une étoile d'argent sur le haut de la croix; 6. *Eléonore*, mariée le 15 février 1545, à *François* de la Tour, III du nom, vicomte de Turenne; 7. *Jeanne*, dame d'honneur de la reine Elizabeth, alliée l'an 1549, avec *Louis* de la Trémoille, III du nom, duc de Thouars, morte le 3 octobre 1596; 8. *Catherine*, femme en 1553, de *Gilbert* de Levis, III du nom, duc de Ventadour; 9. *Marie*, qui épousa l'an 1567, *Henri* de Foix, comte de Candale; 10. *Anne*, abbesse de la Trinité de Caën; 11. *Louise*, religieuse à saint Pierre de Reims, d'où on la tira pour gouverner l'abbaye de Gerci; & 12. *Magdelène*, religieuse à Font-Evrault, abbesse à Caën, après sa sœur.

XVIII. HENRI, duc de Montmorenci, I de ce nom, fils puîné du connétable, fut maréchal & connétable de France, & mourut le premier avril 1614. Ce seigneur épousa, 1^o. en 1558, *Antoinette* de la Marck, fille aînée de *Robert* de la Marck, IV du nom, duc de Bouillon, prince de Sedan, maréchal de France, &c. & de *Françoise* de Brezé: 2^o. l'an 1593, *Louise* de Budos, veuve de *Jacques* de Gramont, seigneur de Vacheres, & fille de *Jacques* de Budos, vicomte de Portes, & de *Catherine* de Clermont, morte l'an 1599. Après sa mort, elle parut si hideuse & si défigurée, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec horreur: ce qui fit faire divers jugemens sur la cause de sa mort, comme on avoit fait sur celle de la duchesse de Beaufort, morte auparavant avec les mêmes symptomes: 3^o. l'an 1601, *Laurence* de Clermont, fille de *Claude*, comte de Montoisson, & de *Louise* de Rouvroi, morte le 24 septembre 1654, âgée

MON 743

de 83 ans. Il eut de la premiere, *Hercule*, comte d'Offemont, mort sans alliance vers l'an 1591; *Charlotte*, premiere femme de *Charles* de Valois, duc d'Angoulême, morte l'an 1636; & *Marguerite*, mariée l'an 1593, à *Anne* de Levis, duc de Ventadour, morte à Paris le 3 décembre 1660, âgée de 88 ans. Les enfans du second lit, furent HENRI, II du nom, duc de Montmorenci, pair, amiral & maréchal de France, mort sans enfans de sa femme, *Marie-Felice* des Urfins, duquel nous parlerons dans un article séparé; *Charles*, mort jeune; & *Charlotte-Marguerite* de Montmorenci, mariée le 3 mars 1609, à *Henri* de Bourbon, II du nom, prince de Condé, morte à Châtillon-sur-Loing le 2 décembre 1650. HENRI de Montmorenci, connétable de France, eut encore cinq enfans naturels: savoir, *Splendian*, seigneur du Hallier, qui épousa *Françoise* de Châteauneuf; *Annibal*, bâtard de Montmorenci, qui fut marié & eut une fille; *Jules*, chevalier de Malte; *Henri*, & *Marie*, alliée l'an 1576, à *Jean* de Fai, seigneur de Perault.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CROISILLES, DE BOURS, DE COURIERES, &c. établis en Flandre.

XV. PHILIPPE de Montmorenci, qui la comença, étoit second fils de *Jacques*, seigneur de Montmorenci, chambellan du roi *Charles VI*, & de *Philippe* de Melun, dame de Croisilles & de Courieres. Celui-ci eut la même dignité chez *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, brisa les armes de Montmorenci d'un lambel d'argent de trois pièces, & mourut le 21 février 1474. Il épousa, 1^o. *Marguerite* de Bours, fille unique de *Guillaume* de Bours, dit *Wiscart*, chevalier, seigneur de Bours, & de *Catherine* de Pouques, dame de Houpelines, de Molimont, d'Amongies & de Buffignies: 2^o. vers l'an 1445, *Gertrude* de Rimerfwale, fille de *Nicolas*, chevalier, seigneur de Lodick, &c. & de *Gertrude* de Gaure, dame de Rosendalle: 3^o. *Antoinette* d'Inchi, dame de Saint-Leu, fille de *Beaugeois*, seigneur d'Inchi, châtelain de Douai, & d'*Agnès*, dame de Heilli, & de Pas en Artois. Il eut de sa premiere femme, MARC, seigneur de Croisilles, qui suit; & HUGUES, qui a fait la branche de BOURS, rapportée ci-après. De sa seconde femme vint *Gertrude* de Montmorenci, morte jeune.

XVI. MARC de Montmorenci, seigneur de Croisilles, &c. mourut en 1499, laissant de *Marie* de Halluin, fille de *Gaultier*, seigneur de Halluin, & de *Marie* de Wich, dite la Chapelle, ANTOINE, qui suit; *Marie* de Montmorenci, morte sans alliance l'an 1500; & *Marguerite* de Montmorenci, mariée par contrat du 21 août 1500, à *Jean* de Sars, seigneur de Foffeteau & de Taniers.

XVII. ANTOINE de Montmorenci, seigneur de Croisilles, &c. mort le 21 mars 1529, brisoit ses armes d'une lozange d'or sur le milieu de la croix, au lieu du lambel que son pere & son aïeul avoient porté. Il avoit épousé, 1^o. en 1498, *Françoise* de Lannoi, dame de Launaix, fille de *Baudouin*, seigneur de Molembaix & de Solre, chevalier de la toison d'or, chambellan & grand-maître d'hôtel de l'archiduc d'Autriche, & gouverneur de Lille, &c. & de *Michelle* d'Esne, dame de Courroi: 2^o. le 10 août 1525, *Jeanne* de Beaufort, fille de *Jean*, seigneur de Beaufort, dont il n'eut point d'enfans. De son premier mariage vint BAUDOUIN, qui suit.

XVIII. BAUDOUIN de Montmorenci, seigneur de Croisilles, &c. mort vers l'an 1567, avoit épousé, 1^o. par contrat du 21 septembre 1530, *Jeanne* de Stavelle, fille de *Joffe*, seigneur de Chau-

744 MON

mont & de Glayon, & de Jeanne de Ligne: 2°. par contrat du 13 octobre 1543, Catherine de Rubempré, fille de Charles, seigneur de Bièvre, & de Jeanne de Boufies, dame de Vertaing. De la première il eut, GEORGE, qui suit; *Françoise*, mariée par traité du 3 juin 1550, à Jacques de Joigni, seigneur de Pamele; Jeanne, épouse de Gabriel de Jauffe, seigneur de Mastaing, comte de Lierde, &c; Anne, chanoinesse de Nivelles; Louise & Marguerite, jumelles, religieuses. De la seconde fortirent, CHARLES, seigneur de NEUVILLE WISTACE, &c. qui fit branche, rapportée ci-après; Jacques, chanoine de Tournai, mort l'an 1596; Jacqueline, épouse de Fernand de la Barre, seigneur de Moucron, grand bailli de Flandre & de Gand; & Anne, chanoinesse à Mons, alliée le 20 janvier 1566, à François Schouteote, seigneur d'Erpe; & Baudouin de Montmorenci, seigneur d'Hubermont, Launaix, &c. qui mourut à Douai le 16 décembre 1593. Il avoit épousé par contrat du 21 novembre 1585, Marguerite, dame d'Ognies, Midelbourg, &c. fille de Philippe, seigneur d'Ognies, &c. Il en eut Marc, seigneur d'Hubermont, Launaix, &c. mort le 30 décembre 1610, à Padoue, au retour de son voyage de Jérusalem, sans alliance; & Marguerite de Montmorenci, morte jeune. Le seigneur de Croisilles laissa encore un bâtard, qui eut postérité.

XIX. GEORGE de Montmorenci, baron de Croisilles, &c. maître d'hôtel de l'archiduc, grand bailli de Bruges, & grand-veneur du comté de Flandre, mort le 31 décembre 1615, épousa, 1°. par contrat du 7 avril 1565, *Françoise* Jauffe, fille de Gabriel, seigneur de Mastaing, comte de Lierde, &c. & de Catherine de Lanno: 2°. *Isabeau* de Renesse, fille de Jean, seigneur de Mal: 3°. Louise de Cruninghen, fille de Jean, seigneur de Cruninghen, chevalier de la toison d'or, & de Jacqueline de Bourgogne. Il eut de sa première femme Philippe de Montmorenci, seigneur de Waencourt, mort sans alliance à Barcelone, étant à la suite de l'archiduc Albert, le 10 mai 1579; & Jeanne de Montmorenci, dame de Croisilles, &c. mariée à Philippe de Mérode, comte de Midelbourg, vicomte d'Ypres, morte le 16 novembre 1621.

SEIGNEURS DE NEUVILLE-WISTACE,
& vicomtes de ROULLERS.

XIX. CHARLES de Montmorenci, seigneur de Neuville-Wistace, &c. second fils de BAUDOUIN, seigneur de Croisilles, & de Catherine de Rubempré, sa seconde femme, mourut à Douai le 29 juin 1605. Il avoit épousé en juillet 1574, Jeanne le Blanc, héritière de Guillaume, seigneur d'Heuchin, dont il eut, GUILLAUME, qui suit; Catherine, née le 11 juillet 1577, mariée le 11 mars 1610, à Robert de Maldeghe, seigneur de Grimarès; & Jacqueline de Montmorenci, née le 21 avril 1579, mariée le 18 janvier 1610, à Pontus de Divion, seigneur d'Estrayelles, baron de Baënghien.

XX. GUILLAUME de Montmorenci, seigneur de Neuville, de Mercatel, &c. né le 26 juin 1575, épousa le 17 février 1602, Marie de Montjoie, vicomtesse de Roullers, fille d'Adrian de Montjoie, chevalier, & de Marguerite Quarrouble, dont il eut George de Montmorenci, seigneur de Neuville, né le 5 août 1607, tué au siège d'Arras l'an 1640, sans avoir été marié; Adrian, vicomte de Roullers, né en avril 1610, mort l'an 1667, sans laisser de postérité de Marie-Anne-Catherine

MON

Tats d'Ameronghen; Claude-Louis, né en août 1614, mort l'an 1645; Jean-Baptiste, seigneur de Launaix, né en juin 1619, tué en duel l'an 1640: GUILLAUME-FRANÇOIS, qui suit; Marguerite-Jeanne, née en mai 1605, mariée à Antoine de Molde, seigneur de la Buissière; Ursule-Amelberge, mariée le 30 avril 1639, à Charles Divion, seigneur de Baënghien; Marie, née le 14 février 1617, abbesse d'Avelines, morte l'an 1673; Jacqueline-Claire, née en mai 1622, mariée 1°. à François de Tournai, seigneur de Mericourt: 2°. à Jean, comte de Grooësbek: & 3°. à N. comte d'Hamal, baron de Vierues; & Anne-Marie de Montmorenci, mariée à Antoine-Maximilien-Baudouin, baron de Bagnonville.

XXI. GUILLAUME-FRANÇOIS de Montmorenci, vicomte de Roullers, &c. épousa Claire-Eugénie, fille de Philippe, comte de Horne-Haverkercke, & de Dorothee de Ligne-Aremberg, dont il eut Guillaume-François, mort à l'âge de 12 ans l'an 1674; François de Montmorenci, dit le prince de Montmorenci, qui suit; Marc de Montmorenci, capitaine dans le régiment Royal infanterie en 1691, lieutenant dans celui des Gardes en 1693, colonel du régiment de Condé par la démission de son frère en 1696, créé brigadier d'infanterie le 26 octobre 1704, & chevalier de l'ordre de saint Louis en 1705, fait prisonnier à l'attaque de Lessinges le 25 octobre 1708, & repris avant la fin de l'action, nommé maréchal de camp le 30 mars 1710; & enfin lieutenant général des armées du roi, le 31 mars 1720; Claude-Albertine-Rosalie, fille d'honneur de madame la dauphine, en juin 1687, morte sans alliance le 24 juin 1690; N. religieuse aux filles de sainte Marie d'Amiens; Marie-Thérèse, chanoinesse à Remiremont, puis mariée le 26 juin 1702, avec Claude-Edmé de Dreux, comte de Nancré; & Honorine de Montmorenci, chanoinesse à Mons l'an 1691.

XXII. FRANÇOIS de Montmorenci, vicomte de Roullers, appelé le prince de Montmorenci, colonel du régiment d'infanterie de Condé en 1690, quitta le service en 1696, & mourut à Gand le 14 de septembre 1704, âgé d'environ trente-cinq ans. Il avoit épousé Charlotte-Louise de Saveuse, baptisée à saint Sulpice le 17 novembre 1665, & fille de François de Saveuse, chevalier, seigneur de Coisy, & de Françoise d'Estourmel de Fouilloy, de laquelle il eut Françoise-Louise de Montmorenci, née à Paris le 24 août 1696; LOUIS-FRANÇOIS de Montmorenci, vicomte de Roullers, qui suit; Philippe-François de Montmorenci, seigneur de Coisy, appelé le comte de Logny, nommé lieutenant-général des armées du roi le 10 mai 1748; & François de Montmorenci, né posthume à Paris le 29 novembre 1704, mort en bas âge.

XXIII. LOUIS-FRANÇOIS de Montmorenci, comte de Logny, vicomte de Roullers, seigneur de Neuville, appelé le prince de Montmorenci, mestre de camp de cavalerie à brevet, mort à Gand le 25 juillet 1736, avoit épousé le 27 août 1729, Marie-Anne-Thérèse de Rym, fille de Maximilien, baron de Belhem, morte le 16 août 1738. Leurs enfants furent, 1. LOUIS-RENÉ-GABRIEL, qui suit; 2. Louis-François-Joseph, appelé le comte de Logny, né posthume le 21 mars 1737; 3. Louise-Françoise, fille aînée; 4. Marie-Anne-Philippine-Thérèse, mariée au dernier duc de Boufflers; 5. Philippine-Augustine, troisième fille, née en janvier 1735.

XXIV. LOUIS-RENÉ-GABRIEL de Montmorenci, seigneur comte de Logny, vicomte de Roullers, & appelé prince de Montmorenci, est né à Gand le 22 décembre 1735.

SEIGNEURS

SEIGNEURS DE BOURS ET DE COURIERES,
Il branche, sortie des seigneurs de CROISILLES.

XVI. HUGUES de Montmorenci, deuxième fils de PHILIPPE, seigneur de Croisilles, & de Marguerite, dame de Bours, sa première femme, fut seigneur de Bours & de Courieres. Il brisa ses armes d'un croissant d'argent sur le milieu de la croix, & mourut vers l'an 1500. Il épousa 1°. Marguerite d'Ongnies, fille de Baudouin, seigneur d'Estreées, gouverneur de Lille, & d'Isabeau d'Haluin : 2°. Joffine de Saint-Omer, fille de Joffe, seigneur de Morbecque, & de Jeanne, dame de Hondecoutre. Du premier lit il n'eut que deux filles, Marie, épouse de Jean de Rencourt, seigneur de Franqueville ; & Jacqueline, femme de Jean des Marets, seigneur de la Motte en Normandie. Du second lit restèrent, NICOLAS, qui fut ; Jean, seigneur de Courieres, chevalier de la toison d'or, maître d'hôtel de Charles V, empereur, & son chambellan, gouverneur de Lille, Douai, &c. mort l'an 1563, n'ayant eu qu'un fils mort avant lui, de Philippe de Lannoï, fille & héritière de Ferri, seigneur de Fresnoï, chevalier de la toison d'or ; François, grand aumônier de l'empereur Charles-Quint ; & Marie.

XVII. NICOLAS de Montmorenci, chevalier, seigneur de Bours, &c. mourut avant l'an 1544. Il avoit épousé en 1512, Anne Rouault, fille d'Aïop, seigneur de Gamache, & de Jacqueline de Soifons, dont il eut GABRIEL, qui fut ; Christophe, mort à Rome sans postérité ; Jacqueline, dame d'honneur d'Eléonore d'Autriche, reine de France, épouse de Quentin Gourle, dit de Gurlai, seigneur de Montfures & d'Azincourt.

XVIII. GABRIEL de Montmorenci, seigneur de Bours, &c. prit alliance avec Michelle de Bayencourt, fille de Pierre, seigneur de Bouchavanes, gouverneur de Dourlens, & de Jeanne de Calonne, dont il eut JEAN, qui fut ; Claude, mort page de Henri III, roi de France ; Antoinette, mariée 1°. à Antoine de Sorel, seigneur dudit lieu : 2°. à Titus, seigneur de Saint-Simon, de Pons, &c. chevalier de l'ordre du roi ; & Anne, morte fille.

XIX. JEAN de Montmorenci, I du nom, seigneur de Bours, de Guechart, & de Villeroye, fut élevé page de l'empereur Charles-Quint. Il épousa Bernarde Gaillard, fille de Michel, seigneur de Chilli & de Longjumeau, & petite-fille d'un autre Michel Gaillard, panetier ordinaire du roi, époux de Souveraine d'Angoulême, sœur naturelle de François I. De Bernarde Gaillard, il eut Daniel, tué au siège de Chartres l'an 1591, âgé de 24 ans ; JOSIAS, qui fut ; Gédéon, mort jeune ; BENJAMIN, baron d'Esquencourt, qui a fait la branche d'ESQUENCOURT, rapportée ci-après ; Jean, seigneur de Fleffelles, époux de Magdelène de Boutillac, puis de Marguerite des Champs, fille du seigneur de Vaux ; George, seigneur de Cressi, qui se donna au service des Hollandais, & épousa Laure Affaitadi, fille de Côme, seigneur de Ghistelles, dont il eut deux filles, dont une fut mariée, & l'autre religieuse ; PIERRE, seigneur d'Acquest, qui a fait la branche d'ACQUEST, rapportée ci-après ; Anne, tué en duel ; Hippolyte, mariée 1°. à Pierre de Melun, prince d'Espinoï : 2°. à François de la Fontaine, seigneur d'Oignoi, mort en juin 1616 ; Elizabeth, alliée à Jean de Belloi, seigneur de Pont-de-Metz, près d'Amiens ; Jacqueline, Louise, Souveraine, mortes sans alliance ; & Michelle, épouse d'Oudard de Fontaines, seigneur d'Estregeul.

XX. JOSIAS de Montmorenci, seigneur de Bours, capitaine au régiment des gardes du roi,

mort le 20 juillet 1616, épousa, 1°. Marie de Grouches, fille de Henri de Grouches, seigneur de Gribouval, & de Claude Girard : 2°. Louise Hotman, veuve de Catherine d'Aumale, seigneur de Nampse ; lieutenant des cent Suisses de la garde du roi. De sa première femme il eut Jean, seigneur de Bours, noyé par accident l'an 1622, avant l'accomplissement de son mariage avec Lucrece d'Aumale, fille du seigneur de Nampfel. De sa seconde femme, il eut François de Montmorenci, né posthume, mort sans alliance ; Louise ; & Marie de Montmorenci, dont l'une fut religieuse.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESQUENCOURT, devenus comtes de BOURS, éteinte.

XX. BENJAMIN de Montmorenci, seigneur d'Esquencourt, &c. quatrième fils de JEAN, I du nom, seigneur de Bours, & de Bernarde Gaillard, vivoit l'an 1624. Il avoit épousé, 1°. Claude d'Arveroult, dame d'Olizi, fille de René, seigneur de la Lobbe, & de Magdelène de Boutillac : 2°. Marie le Prevost, fille de Jean, seigneur de Neuville. Il eut de sa première femme DANIEL, qui fut ; Hippolyte, Pierre, Benjamin, morts jeunes ; Magdelène, mariée à Isaac le Fournier, seigneur de Neuville, & Anne de Montmorenci. De sa seconde femme vint Marie de Montmorenci, mariée à Charles du Bois, seigneur de la Frenaye.

XXI. DANIEL de Montmorenci, seigneur d'Esquencourt, Bours, Guechart, Villeroye, Tilloy, Retonvilliers, Olizy, Crecy, &c. fut successivement premier capitaine dans le régiment du maréchal de Schulemberg, enseigne de la compagnie des gendarmes du seigneur de Soyecourt, lieutenant général en Picardie, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers dans le régiment de la Ferté, qu'il commanda pendant dix ans, puis mestre de camp d'un régiment de cavalerie, maréchal de camp, & enfin lieutenant général des armées du roi, & vivoit encore en 1666. Il avoit épousé Marthe le Fournier de Neuville, morte le 13 avril 1650, & dont le corps fut porté le 20 du même mois à Arten, ville près de Roye en Picardie, lieu de sa sépulture. On lui donne une seconde femme du nom de Warluzel, veuve du seigneur de Sorel Saint-Sulpy. Il eut de la première Benjamin-Alexandre-César de Montmorenci, comte de Bours, baron d'Esquencourt, seigneur de Guechart, &c. qui fut durant vingt ans capitaine de chevaux-légers au régiment de Clérambault, & qui mourut au mois d'avril 1702, sans postérité. Des mémoires lui donnent pour femme Jeanné-Magdelène de Laval ; quoi qu'il en soit il n'en eut point d'enfants. On lui donne aussi pour frère dans l'édition du Moréri de 1725, d'après l'Histoire des grands officiers de la couronne, imprimée en 1712, un prétendu Jean de Montmorenci, baron de Neuville, seigneur d'Auchy, qui fit abjuration du calvinisme le 21, & non le 22 de juillet 1700, âgé de 20 ans ; ce qui a été suivi dans la dernière édition de l'Histoire des grands officiers, tome III, imprimée en 1728, page 616, B. mais on n'a pas fait attention que n'étant âgé que de 20 ans en 1700, il ne pouvoit être fils de Marthe le Fournier, morte dès l'an 1650. Ce prétendu Jean de Montmorenci étoit Jean le Fournier, qui joignoit à son nom celui de Montmorenci, & qui se qualifioit baron de Neuville, seigneur d'Auneu, Saint-Acheu, Cayeux, Montigny, Auchy, Feté, &c. Il étoit fils de Jean le Fournier, seigneur de Neuville, qui se retira pour cause de religion en Angleterre en 1686, & petit-fils d'Isaac le Fournier, seigneur de Neuville, & de Magdelène de Montmorenci, sœur de Daniel de

Montmorenci, seigneur d'Esquencourt. Après la mort de *Benjamin-Alexandre-César* de Montmorenci, comte de Bours, sa succession, qui étoit considérable, & de quatre cens mille livres au moins, fut réclamée par ce *Jean* le Fournier, seigneur de Neuville, au droit de son pere, réfugié en Angleterre; mais par arrêt du parlement de Paris du 5 mars 1706, elle fut adjugée à *Guillaume-Nicolas* du Bois, chevalier, seigneur de Bellostel, & *César-Alexandre* du Bois, écuyer, son frere, capitaine de cavalerie dans le régiment du Luc, comme fils & héritiers de François du Bois, chevalier, seigneur de Bellostel, qui au jour du décès du comte de Bours, s'étoit trouvé le plus proche parent qu'il eût en France, étant fils de *Charles* du Bois, seigneur de la Frefnaye, & de *Marie* de Montmorenci, tante du comte de Bours, des biens duquel il s'agissoit.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ACQUEST,
ET DE VILLEROYE.

XX. PIERRE de Montmorenci, seigneur d'Acquest, septième fils de JEAN I, seigneur de Bours, & de *Bernarde* Gaillard, épousa *Judith* le Fournier, sœur d'*Isaac*, seigneur de Neuville, dont il eut *Elizabeth* de Montmorenci; DANIEL, qui fut; & *Jean* de Montmorenci, seigneur de Villeroye, mort en août 1698, âgé de 90 ans. Il avoit épousé 1°. en septembre 1648, *Elizabeth* de Cuyck-Mierop, fille de *Joachim*, seigneur de Hoochwoode; 2°. en août 1671, *Jeanne* de Pas-Feuquieres, veuve de *Louis* d'Aumale, & fille de *Manassés* de Pas, marquis de Feuquieres, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Toul & de Verdun, & d'*Anne* Arnauld, morte sans postérité en janvier 1695. Du premier lit vint *Elizabeth* de Montmorenci, morte jeune l'an 1650.

XXI. DANIEL de Montmorenci, seigneur de la Courtaubois, paroisse de Mons, diocèse d'Amiens, & d'Acquest, épousa *Marthe* de Halart, fille de *Maurice* de Halart, & d'*Antoinette* le Fournier, & mourut en 1686, à l'âge de soixante-douze ans, laissant pour enfans DANIEL de Montmorenci, second seigneur de la Courtaubois, qui fut; AMAURI-LOUIS de Montmorenci, dont il sera parlé après son frere; *Henri* de Montmorenci, capitaine au régiment d'Orléans, tué à Mayence à l'âge de dix-huit ans; *Antoinette-Geneviève* de Montmorenci, fille majeure, l'an 1678, & morte en 1681 sans alliance; *Judith* de Montmorenci, mariée par contrat du 8 février 1700, avec *Alexandre* le Ver, chevalier, seigneur de Vassorerie, capitaine & major d'un régiment de dragons, & morte sans enfans le 21 novembre 1713; *Catherine* de Montmorenci, femme de *François* de Fontaines, colonel d'infanterie, morte sans enfans; *Charlotte* de Montmorenci, mariée avec *Charles* de Lamiré, chevalier, seigneur de Laret; *Marthe* de Montmorenci, mariée avec *Pierre* de la Grené, seigneur de la Motte; *Marie* de Montmorenci, femme du seigneur de Selincourt, capitaine dans le régiment du Roi infanterie, morte le 11 novembre 1706; & *Magdelène* de Montmorenci, qui étoit veuve en 1704 de *Philippe* de Carbonnet, chevalier, seigneur de la Motte-Montpassé, capitaine au régiment de Nivernois. Elle se remaria depuis avec *Guillaume-Nicolas* du Bois, son cousin du troisième au quatrième degré, chevalier, seigneur de Bellostel, comte de Bours.

XXII. DANIEL de Montmorenci, II du nom, chevalier, seigneur de la Courtaubois, & d'Acquest, capitaine d'une compagnie de la brigade d'Achy dans le régiment royal des carabiniers,

fut reçu chevalier des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem le 6 février 1705, & fut fait au mois de septembre 1706 mestre de camp d'un régiment de cavalerie vacant par la mort du marquis de Vérac. Il mourut à Montauban au mois de septembre 1708, âgé d'environ cinquante ans. Il avoit été marié 1°. avec *Marie* de Lescar; & 2°. à Paris dans la paroisse de saint Sulpice le 30 octobre 1699, avec *Charlotte* le Ver de Buménard, âgée alors d'environ trente-cinq ans, fille de *Louis* le Ver, chevalier, seigneur de Buménard, & de feu *Elizabeth* de Sarravilliers. Il laissa de la première JOSEPH-ALEXANDRE de Montmorenci, qui fut; & *Charles* de Montmorenci, reçu chevalier des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem le 17 décembre 1712, capitaine, puis colonel d'infanterie réformé à la suite du régiment de Bourbon, & ci-devant premier gentilhomme de la chambre de Charles de Bourbon, comte de Charollois.

XXIII. JOSEPH-ALEXANDRE de Montmorenci, reçu chevalier des ordres de N. D. du Mont-Carmel & de saint Lazare de Jérusalem le 17 décembre 1716, fut aussi capitaine dans le régiment de Bourbon infanterie, & étoit en 1723 mestre de camp de cavalerie à brevet. Depuis ayant passé à la cour d'Auguste, roi de Pologne, électeur duc de Saxe, ce prince le fit au mois d'août 1727, sous-commandant de ses chevaliers gardes, & lieutenant général de ses armées en Saxe, & il épousa la comtesse de Pociei, veuve du grand général de l'armée de la couronne de Pologne. Il servit de second au seigneur de Vicedome, ministre d'état & grand chambellan de l'électorat de Saxe, dans le combat singulier où ce dernier fut tué en Pologne près de Warsovie par un François appelé le marquis de Saint-Gilles, le 13 avril 1726.

XXII. AMAURI-LOUIS de Montmorenci, chevalier, second fils de DANIEL de Montmorenci, seigneur de la Courtaubois, & d'*Antoinette* le Fournier, fut élevé page du roi en sa grande écurie, & entra en 1685 dans la première compagnie des mousquetaires de sa majesté, dont il fut sous-brigadier depuis 1704, jusqu'en 1714. Il fut marié à Paris en la paroisse saint Sulpice à l'âge de 35 ans le 25 novembre 1699, avec *Etiennette* le Normand, âgée alors de 16 ans, fille de *Pierre* le Normand, de la ville de Quebec en la Nouvelle France, & de *Catherine* le Normand. Il en a eu *Marie-Etiennette* de Montmorenci, née le 9 & baptisée le 11 juillet 1700, morte le 20 octobre 1701, & enterrée à S. Sulpice; & *Louis-Anne* de Montmorenci, né le 2, & baptisé le 4 juillet 1704, capitaine au régiment de Bourbon, infanterie, l'an 1728.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUVRAIMESNIL
ET DE GOUSSAINVILLE.

XIII. MATTHIEU de Montmorenci, I du nom, fils puîné de JEAN, I du nom, sire de Montmorenci, &c. & de *Jeanne* de Calletot, seigneur d'Auvraimesnil & de Goussainville en partie, brisoit son écusson d'un lambel de trois pièces, & mourut le 29 juin 1360. Il avoit épousé *Aiglantine* de Vendôme, fille de *Jean*, seigneur de la Chartre & de Laffai, & de *Philippe*, dame de la Ferté-Arnauld & de Villepreux, dont il eut *Hugues* de Montmorenci, nommé à l'évêché d'Orléans vers l'an 1360, sur la résignation de *Jean* son oncle; mais il y a apparence qu'il mourut avant 1364 sans avoir été sacré; MATTHIEU II, qui fut; *Jean*, dit *Eselabor*, seigneur de Maffliers en

partie, mort sans postérité de *Jeanne* de Vendresse, fille de *Jean*, seigneur de Marfontaine, bailli de Troyes; *Isabelle*, mariée l'an 1353 à *Guerin* de Lorris, dit *Lancelot*, seigneur de Lufarce en partie; & *Luce* de Montmorenci, religieuse & trésorière de l'abbaye de Maubuisson.

XIV. MATTHIEU de Montmorenci, II du nom, seigneur d'Auvraimefnil, Gouffainville, Bouqueval, Bobigni, &c. mourut l'an 1414. Il avoit épousé *Jeanne* Bracque, dont il eut CHARLES, qui fuit.

XV. CHARLES de Montmorenci, seigneur de Gouffainville, Bobigni, Bouqueval, Eaubonne, Tresmes, Silli, &c. conseiller, chambellan & maître d'hôtel d'Artus de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, puis du roi Jean, mourut l'an 1461, laissant de *Jeanne* Rataut, fille de *Bertrand*, chevalier, seigneur de Curçai, & de *Marguerite* Rouault, *Jacqueline* de Montmorenci, mariée à *Guillaume*, seigneur de Sévigné, d'Olivet & des Rochers; *Catherine* de Montmorenci, dame de Gouffainville, de Tresmes, & de Silli, mariée l'an 1468, à *Philippe* d'Aunoï, seigneur de Chivré; *Marguerite*, alliée l'an 1470, à *Antoine* de Villiers, seigneur châtelain de l'Isle-Adam, de Nogent & de Valmondois; & *Jeanne* de Montmorenci, religieuse à Longchamp.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CONFLANS,
DE BEAUSULT, DE BRETEUIL, &c.

XI. ERARD de Montmorenci, deuxième fils de MATTHIEU, III du nom, seigneur de Montmorenci, & de *Jeanne* de Brienne, fut seigneur de Conflans, conseiller du roi, & grand-échançon de France. Il fut un des pléges que Charles de France, comte de Valois, donna à Guillaume, comte de Hollande, pour les conventions du mariage de *Jeanne* de Valois, sa fille. Il servit aussi très-utilement dans les armées, & brisa ses armes d'un franc quartier d'argent, à une étoile de sable. De sa première femme, *Jeanne* de Longueval, il laissa *Jeanne*, épouse d'*Hervé* de Léon, seigneur de Noyon-sur-Andelle, issu des vicomtes de Léon en Bretagne; *Agnès*, femme de *Philippe* d'Aunoï, seigneur de Grand-Moulin; & *Blanche* de Montmorenci, seconde femme de *Guillaume* le Bouteillier de Senlis, III du nom, seigneur de Chantilli. De la seconde, *Clémence* de Muret, dame de Breteuil & de Beaufault, qu'il avoit épousée l'an 1305, il eut JEAN, qui fuit; *Erard*, chanoine de Rouen & de Saint-Quentin, mort l'an 1358; *Hervé*, seigneur de Beaumantel; *Jean-Erard* de Montmorenci, seigneur de Fourmeries, dont la veuve, nommée *Elizabeth*, vivoit en 1382; & *Matthieu* de Montmorenci, qui étoit troisième fils, seigneur de Conflans, Maffliers, &c. épousa *Isabeau* de Soisy, dame de Pucei, dont il eut *Blanche*, mariée à *Gui* de Courlandon, chevalier; *N.* femme de *Simon* de la Queue, chevalier; *Philippe*, alliée à *Gasse*, seigneur de Bouconvilliers, maître d'hôtel du roi Charles VI; & *Jeanne* de Montmorenci, alliée à *Jean* de Montauglan, chevalier.

XII. JEAN de Montmorenci, seigneur de Beaufault & de Breteuil, fut envoyé l'an 1329 par le roi Philippe de Valois, avec le sire d'Ancenis le jeune, vers le roi Edouard III, roi d'Angleterre, pour le semondre de lui venir faire hommage des seigneuries qu'il avoit en France. Il mourut l'an 1337, ayant eu de *Jeanne* de la Tournelle son épouse, entr'autres enfans,

XIII. JEAN de Montmorenci, II du nom, seigneur de Beaufault, &c. assista à la prise de Saint-Valleri sur les Anglois l'an 1358, & marcha au

devant de quatre mille Navarrois que Philippe de Navarre amenoit au secours de la place. Il mourut l'an 1375, ayant épousé *Isabeau* de Néele, fille de *Jean*, seigneur d'Offemont, & petite-fille de *Gui*, maréchal de France, dont il eut HUGUES, qui fuit; *Pierre*, seigneur du Plessis-Cacheleu, qui ne laissa de *Marguerite*, dame de Dommart, sa première femme, qu'une fille; *Jeanne* de Montmorenci, dame du Plessis-Cacheleu, épouse de *Renaud* de Longueval, seigneur de Thencelles; *Jean*; *Jeanne*, épouse de *Robert*, seigneur de Helande en Caux; & *Marguerite*, abbesse de Fontevrault, morte le 4 avril 1434.

XIV. HUGUES de Montmorenci, seigneur de Beaufault, de Breteuil, de la Falaise & des Tournelles, chambellan du roi Charles VI, mort le 2 mai 1404, avoit épousé *Jeanne* d'Harcourt, fille de *Guillaume*, seigneur de la Ferté Imbault, &c. & de *Blanche*, dame de Cernon, sa première femme, dont il eut *Jean*, mort vers l'an 1427, sans avoir été marié; *Antoine*, tué à la bataille de Verneuil en 1424 avec son frère *Hugues*; *Catherine*, dame de Beaufault, de Breteuil & de la Falaise, qui épousa 1°. *Laurent* de Sainte-Beuve; 2°. *Matthieu*, seigneur de Roye, de Germigni, &c. & mourut l'an 1454; *Blanche*, femme de *Robert* d'Harcourt, V du nom, seigneur de Beaumefnil; *Marie*, abbesse de Fontevrault, morte l'an 1461; *Marguerite*, alliée 1°. à *Jean*, seigneur des Autels & de Villiers-aux-Bocages; 2°. à *Jean* de Belloi, seigneur de Candas; & *Jeanne* de Montmorenci, dame de Ferrières & de Roussicourt, mariée le 13 septembre 1401, à *Jean* de Rayneval, seigneur de Meraucourt & de Tronai.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT-LEU,
DE NANGIS, DE DEUIL ET DE LA HOUSSAYE.

X. BOUCHARD de Montmorenci, deuxième fils de BOUCHARD, VI du nom, seigneur de Montmorenci, & d'*Isabeau* de Laval, brisa ses armes d'un franc quartier d'hermines. Il eut les seigneuries de Saint-Leu & de Deuil en partage, & épousa vers l'an 1260, *Philippe* Britaut, dame de Nangis, fille unique de *Jean*, panetier de France. Il servit Charles d'Anjou, roi de Jérusalem & de Sicile, dans les guerres contre Pierre d'Aragon, & mourut en Sicile l'an 1284, laissant

XI. BOUCHARD de Montmorenci, II du nom, seigneur de Saint-Leu & de Deuil, grand-panetier de France, fut choisi par Charles de France, comte de Valois, pour un de ses exécuteurs testamentaires. Il accompagna le roi Philippe de Valois, à la Bataille de Mont-Cassel, où il fut blessé l'an 1328, & au retour, fut envoyé par ce monarque ambassadeur en Angleterre, pour disposer le roi Edouard à lui venir rendre hommage des terres qu'il tenoit de sa couronne. Il épousa *N.* dame de la Houffaye en Brie, dont il eut BOUCHARD, qui fuit; *Guillaume*; & *Philippe*, chanoine de Meaux; & *Philippe*, épouse de *Jean* de Moui, seigneur d'Auffonvilliers.

XII. BOUCHARD de Montmorenci, III du nom, seigneur de Saint-Leu, de Nangis, & de la Houffaye, fut inquisiteur pour le roi sur tous les maîtres des eaux & forêts, & mourut après l'an 1340, laissant de *Jeanne*, dame de Changi, *Jean*, mort l'an 1379, sans postérité de *Marguerite* d'Andrezel; GUILLAUME, qui fuit; & *Jeanne*, morte fille.

XIII. GUILLAUME de Montmorenci, seigneur de Saint-Leu, de Nangis, &c. mort l'an 1385, laissa de *Jeanne*, dame d'Andrezel, *Jean II*, mort sans postérité, vers l'an 1402; *Jeanne*, mariée 1°. à *Gautier* de Thorote, seigneur du Châtelier;

748 MON

2°. à *Eustache* de Gaucourt, seigneur de Viri, grand fauconier de France ; & *Denyse*, dame de Saint-Léu, femme de *Gautier*, seigneur d'Arzilliers.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LAVAL.

IX. Elle commença à *GUI* de Montmorenci, fils de *MATTHIEU II*, & d'*Emme*, dame de Laval. Il prit le nom de *Laval*, & conserva les armes de Montmorenci, brisées de cinq coquilles d'argent sur la croix. Voyez *LAVAL*.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MARLI, DE VERNEUIL, au pays Chartrain, &c.

VII. *MATTHIEU* de Montmorenci, dernier des fils de *MATTHIEU I*, seigneur de Montmorenci, & d'*Aline* d'Angleterre, fut seigneur d'Attichi, puis de Marli près de Saint-Germain en Laye ; & enfin par donation de *Philippe-Auguste*, posséda les seigneuries de Montreuil-Bonnin en Poitou, & de Picauville en Normandie, pour récompense des bons services qu'il rendit à sa majesté contre les Anglois & les Normans. Il suivit le même roi en la Terre-Sainte. L'an 1193, il se trouva au combat que le roi livra à Richard, roi d'Angleterre, duc de Normandie, près d'Arques ; & là, après avoir reçu un coup de lance au travers des cuisses, de la main de Robert, comte de Leycestre, estimé le plus brave chevalier des ennemis, il lui darda la fienne dans le milieu de la poitrine, avec un si grand effort, qu'il le renversa par terre, & le fit son prisonnier. Mais l'an 1198 il resta prisonnier à la bataille gagnée par les Anglois proche de Gisors, ayant été jetté de dessus son cheval, de la propre main du roi Richard. Il se croisa après cela pour la Terre-Sainte, se trouva au siège de Zara & de Constantinople, ayant même été élu chef de l'ambassade des Croisés vers l'empereur Isaac ; & mourut enfin dans cette armée l'an 1204. Il porta lui & sa postérité les anciennes armes de Montmorenci, d'or à la croix de gueules, cantonnée de quatre alérions seulement. De *Mahaud* de Garlande son épouse, fille de *Guillaume*, seigneur de Livri, & d'*Idoine* de Trie, il laissa *BOUCHARD*, qui suit ; *Matthieu*, seigneur de Lai, qui servit sous le roi S. Louis l'an 1242, & mourut sans postérité de *Mabille* de Châteaufort ; *Guillaume*, chanoine de Paris ; & *Marguerite*, épouse d'*Aimeri*, vicomte de Narbonne.

VIII. *BOUCHARD* de Montmorenci, I du nom, seigneur de Marli, &c. servit utilement dans les guerres contre les Albigeois sous Simon, comte de Montfort, qui lui donna les châteaux de Saifac & de Saint-Martin. Les hérétiques le firent prisonnier, & le retinrent pendant seize mois. Il se trouva l'an 1212, à la victoire remportée sur le comte de Foix, près de Saint-Martin ; au siège de Toulouse & autres places ; accompagna le roi saint Louis l'an 1226, au siège d'Avignon, & de là en Languedoc. Il mourut la même année, laissant de *Mahaud* de Châteaufort, sœur aînée de *Mabille*, épouse de son frère, *Thibaud*, abbé des Vaux de Cernai, où il mourut en odeur de sainteté l'an 1247 ; *Pierre*, qui servit le roi saint Louis vers l'an 1239, & mourut sans postérité, aussi-bien que *Matthieu* son cadet, &

IX. *BOUCHARD* de Montmorenci, II du nom, seigneur de Marli, &c. Celui-ci mourut avant l'an 1167, laissant d'*Agnès* sa femme, *MATTHIEU*, qui suit ; *Thibaud*, qui suivit saint Louis au siège de Tunis, & qui vivoit l'an 1285 ; *Isabelle*, mariée 1°. à *Robert* de Poissi ; 2°. à *Gui* de Lévis, III du nom, seigneur de Mirepoix, &c. maréchal de la Foi ; & *Beatrix*, nommée dans le testament de *Thibaut*.

MON

X. *MATTHIEU* de Montmorenci, II du nom, seigneur de Marli, &c. mort vers l'an 1282, avoit épousé *Marguerite* de Lévis, fils de *Gui*, II du nom, seigneur de Mirepoix, & fut pere de *Bouchard*, III du nom, seigneur de Marli, mort en mars 1297 ; de *Robert*, qui vivoit l'an 1285 ; & de *MATTHIEU III*, qui suit.

XI. *MATTHIEU* de Montmorenci, III du nom, seigneur de Marli, servit contre les Flamans l'an 1302, & mourut l'an 1305. Il épousa *Jeanne* de l'Isle-Adam, dame de Valmondois, de laquelle vinrent, *Louis*, seigneur de Marli & de Valmondois, mort sans postérité en 1356 ; *Matthieu* de Marli, vivant l'an 1351 ; & *Jean* de Marli, seigneur de Picauville, mort après l'an 1352, sans laisser de postérité de *Mahaud* Flotté-Rcvel, sa femme.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BRAI ET DE MONTLEHERI.

Elle commença à *THIBAUD*, surnommé *Fils Etoupes*, fils de *BOUCHARD* de Montmorenci, I du nom. Voyez *MONTLEHERI*.

André du Chêne a composé une excellente histoire de la maison de Montmorenci, que l'on pourra consulter. Etienne Forcadel publia aussi l'an 1551 un livre *in-quarto*, sous ce titre : *Le Montmorenci Gaulois, ou antiquité mémorable de la très-noble maison de Montmorenci, avec la dignité & prouesse d'icelle*. On fit imprimer l'an 1579, un petit volume *in-octavo*, intitulé : *Traité sur les généalogies, alliances, & faits illustres de la maison de Montmorenci*. Enfin Mamert Patisson imprima l'an 1595 un autre ouvrage *in-octavo*, dont voici le titre : *Généalogie de la maison de Montmorenci, comprise en la présentation des lettres de l'office de monsieur le connétable, faite au parlement le 21 novembre 1595*. Tous les auteurs de l'histoire de France parlent des seigneurs de Montmorenci, aussi-bien que messieurs de Sainte-Marthe, le Féron, du Bouchet, Godefroi, le pere Anselme, le Laboureur, &c.

Il y a une branche de la maison de Montmorenci établie en Bretagne, qui a été donnée au public pour la première fois dans la troisième édition des grands officiers de la couronne, tom. III, imprimée en 1728, page 599 & suivantes. Elle descend de *GEORGES* de Montmorenci, seigneur de la Neuville en partie, *fils naturel* de *GEORGES* de Montmorenci, baron d'Aumont, seigneur de la Neuville, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, de la branche de Fosseux, & de damoiselle *Françoise* de Bouquerie, fille de *Claude* de Bouquerie, seigneur de la Palliere en Ponthieu, & d'*Anne-Marie* Poitiere. Il fut légitimé comme enfant de pere & mere solus, & non mariés, par lettres du roi Henri III, données à Paris au mois de février 1576, & registrées le 2 de mars suivant en la chambre des comptes. Nonobstant ces lettres de légitimation, ses descendants ont prétendu qu'il devoit être regardé comme légitime, le défaut de sa naissance ayant été réparé par le mariage subséquent de ses pere & mere. Pour prouver leur prétention, ils ont produit entr'autres pièces une quittance de *Georges* de Montmorenci, faite en son château d'Aumont le 24 mai 1581, de la somme de 1600 livres du reste de plus grande somme pour les deniers dotaux à lui promis par le contrat de mariage d'entre lui & *Françoise* de Bouquerie, son épouse ; une procuration du 10 juillet 1582, donnée par le même à dame *Françoise* de Bouquerie, son épouse, & une obligation passée le 11 du même mois de juillet 1582 par le même *GEORGES*

MON

de Montmorenci, faisant tant pour lui que pour haute & puissante dame *Françoise* de Bouquerie, son épouse. Ils ont encore rapporté quelques certificats qui sont favorables à leur prétention. Cette branche ne subsistait plus en 1735, qu'en la personne de FRANÇOIS de Montmorenci, chevalier, seigneur de la Rivière d'Abarets, Monjonnét, la Vrillière & la Touche, né le 8 d'octobre 1676, mort depuis 1749. Il fut fait colonel d'un régiment d'infanterie de nouvelle levée le 23 juillet 1702, & de celui de Bresse en 1704. Il reçut une blessure au col le 10 juin 1712, en chassant les ennemis qui faisoient un fourrage aux environs de Beuvrage près de Valenciennes, & il fut fait brigadier des armées du roi le premier février 1719. Il avoit été marié avec *Emilie-Félicité* de Cornulier, fille de *Toussaints* de Cornulier, marquis de Châteaufremont & Ver, baron de Montrelais, président à mortier au parlement de Bretagne, & en à eu *Marié* de Montmorenci, fille unique, née au mois de janvier 1721, & mariée en 1732 avec *Louis-Alexandre-Xavier* le Sénéchal, marquis de Carcado, en Bretagne; fait colonel du régiment de Bresse sur la démission de son beau-père par commission du 15 d'octobre 1733, aujourd'hui lieutenant-général des armées du roi.

MONTMORENCI (Matthieu II de) dit *le Grand*, seigneur de Montmorenci, d'Escouten, de Conflans-Sainte-Honorine, d'Attichi, &c. connétable de France, s'est distingué entre les grands hommes de guerre du XIII^e siècle, & fut aussi, selon Philippe Mouskes, évêque de Tournai, son contemporain, l'homme de son temps du meilleur conseil. Il étoit fils de BUCHARD IV, & de *Laurence* de Hainaut. Baudouin, V du nom, comte de Hainaut son oncle, voulut le faire chevalier, prévoyant que Matthieu de Montmorenci se rendroit très-digne de cet honneur. Il accompagna l'an 1203 le roi Philippe-Auguste au siège du Château-Gaillard près d'Andeli, où il signala son courage, aussi-bien qu'à la prise de diverses places, qu'on emporta en Normandie sur Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre. Sa valeur éclata sur-tout à la bataille de Bouvines l'an 1214; car outre qu'il contribua beaucoup à l'avantage que le roi y remporta, il y gagna encore douze enseignes impériales sur les ennemis. L'année suivante il fit la guerre en Languedoc contre les Albigeois, & se distingua tellement par ses services, que le roi le voulant récompenser par quelque dignité importante, le crut digne de remplir la charge de connétable de France, vacante par le décès de Dreux de Mello l'an 1218. Il la donna au seigneur de Montmorenci, qui suivit le roi Louis VIII en Poitou & dans le pays d'Aunis, pour s'y opposer aux Anglois; & continua de se rendre digne des premiers honneurs militaires. Il se distingua à la prise de la Rochelle, de Saint-Jean d'Angeli, de Niort, & de plusieurs autres places, & contraignit l'an 1224, les factieux, qui tenoient le parti d'Angleterre, à reconnoître le roi, & à se soumettre. Deux ans après il se croisa contre les Albigeois, & fut à la prise d'Avignon, puis au sacre du roi saint Louis. L'an 1228 il emporta Bellême sur le duc de Bretagne, poussa les princes mécontents jusqu'à Langres, contraignit les plus puissans à demander pardon au roi, & mourut le 24 novembre 1230.

MONTMORENCI (Charles de) chambellan du roi, panetier & maréchal de France, gouverneur de Picardie, fils de JEAN, I du nom, sire de Montmorenci, eut beaucoup de part aux affaires de son temps, sous les regnes des rois Jean & Charles V. L'an 1343 il fut fait maréchal de

MON 749

France, & eut la conduite de l'armée que Jean, duc de Normandie, mena l'an 1344, en Bretagne au secours de Charles de Blois son cousin. Depuis il accompagna ce même prince en Guienne, combattit vaillamment à la bataille de Créci l'an 1346, & fut établi gouverneur de Picardie, où il rendit de bons services. Il ménagea l'accommodement de Charles *le Mauvais*, roi de Navarre, avec Charles de France, duc de Normandie, régent du royaume; & l'an 1360 il contribua beaucoup au traité qui fut conclu à Lretigni le 8 mai. Le roi Charles V le considéra extrêmement, & le choisit même pour être parrein du dauphin Charles, depuis roi, VI de ce nom, qui fut baptisé dans l'église de saint Paul le 6 décembre 1368. Charles de Montmorenci mourut le 11 septembre 1381, & fut enterré dans l'église de l'abbaye du Val. Sa postérité est rapportée ci-dessus. Voyez la généalogie. * Du Chêne, *histoire de Montmorenci*. Le Féron. Godefroi. Le P. Anselme.

MONTMORENCI (Anne de) premier baron, pair, maréchal, grand-maître, & connétable de France, chevalier des ordres de saint Michel & de la Jarretière, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, gouverneur de Languedoc, comte de Beaumont-sur-Oise & de Dammartin, second fils de GUILLAUME, seigneur de Montmorenci, & d'Anne Pot, fut élevé enfant d'honneur auprès du roi François I, & l'an 1515 combattit à la bataille de Marignan, sous le seigneur de Boissi son cousin, étant lieutenant de sa compagnie d'ordonnance. L'année suivante il eut le gouvernement de Navarre; & l'an 1519 il se trouva à l'entrevue des rois de France & d'Angleterre, qui se fit entre Ardres & Guines. Quelque temps après, le roi François I l'envoya en Angleterre, pour s'y opposer aux desseins de l'empereur, & à son retour il le fit premier gentilhomme de sa chambre. Lorsque la guerre eut été déclarée entre le roi & le même empereur, qui étoit Charles-Quint, Anne de Montmorenci défendit l'an 1521 la ville de Mezieres contre les forces des ennemis, & obligea le comte de Nassau de lever honteusement le siège. Ensuite il fut capitaine général des Suisses, & les commanda dans le Milanais, où il servit l'an 1522, aux batailles de Cambrat & de la Bicoque, dans lesquelles il fut blessé. Il se trouva encore au siège de Navarre. Depuis, ayant été envoyé à Venise pour continuer l'alliance de cette république avec la France, il fut honoré à son retour du collier de l'ordre & du bâton de maréchal de France, qu'il reçut le 6 août de la même année 1522. L'année suivante il secourut Corbie, Téroüane & Marseille, dont il fit lever le siège au connétable de Bourbon. Après cette expédition, le gouvernement de Languedoc lui fut donné par le roi, qu'il suivit en Italie, avec lequel il fut pris à la bataille de Pavie l'an 1525. Ensuite il fut revêtu de la charge de grand-maître, & fut chargé du soin d'aller recevoir les enfans de France, qui avoient été donnés en otage. L'an 1531, le roi d'Angleterre lui donna le collier de l'ordre de la Jarretière; & le roi l'envoya en Provence pour y donner les ordres pour l'entrevue qui devoit se faire à Marseille, du pape Clément VII & de lui. Il s'en acquitta très-bien, & l'an 1536, contribua extrêmement dans la même province, à ruiner l'armée que l'empereur y avoit amenée lui-même. L'année suivante il commanda l'armée du roi dans la Picardie; & outre quelques places qu'il soumit, il secourut encore très-à-propos Téroüane, extrêmement pressée par les Impériaux. Tant de services considérables qu'il avoit rendus à l'état,

furent récompensés l'an 1538, par l'épée de connétable de France, que le roi lui donna le 10 février; ensuite de quoi il accompagna ce monarque à Nice, où se trouverent le pape Paul III & l'empereur, & signa même la trêve qu'on y conclut pour dix ans. Quelque temps après, Charles-Quint étant obligé d'aller lui-même réprimer la sédition des habitans de Gand, envoya des ambassadeurs au roi pour lui demander passage par ses états, & s'engagea à George de Selve, évêque de Lavaur, ambassadeur du roi auprès de lui, de rendre Milan. François I, qui étoit le prince du monde le plus sincère, & le plus généreux, reçut avec toutes sortes d'honneurs l'empereur, lequel étant en France, confirma sa promesse au connétable de Montmorenci, qui en répondit pour lui au roi. Mais lorsque Charles fut à Valenciennes, & que l'évêque de Lavaur le pressa de satisfaire à ce qu'il avoit promis, il usa d'excuses, & enfin refusa tout-à-fait de tenir parole. Le roi offensé de ce refus, éloigna de la cour le connétable, qui ne fut rappelé qu'au commencement du regne de Henri II, l'an 1547. Après avoir passé trois ans hors de la cour, Henri le rétablit dans toutes ses charges, & l'honora toujours d'une bienveillance particulière, l'appellant son compere, le consultant dans toutes les affaires, & suivant presque toujours ses conseils. L'an 1550, le connétable prit le Boulonnois. Avant cela il avoit été envoyé l'an 1548 dans la Guienne pour y appaiser une sédition qui s'y étoit émue, à cause de la gabelle du sel, & il y traita avec une extrême sévérité la ville de Bourdeaux, à laquelle il ôta tous les privilèges. L'an 1552, il prit Metz, Toul & Verdun, & défit les troupes impériales devant Authie en août 1553: mais il fut obligé de lever le siège devant Cambrai; demeura prisonnier à la malheureuse journée de Saint-Quentin le 10 août 1557, & ne sortit de prison qu'en 1559 après la conclusion de la paix. Le roi avoit érigé dès l'an 1551 la baronnie de Montmorenci en duché & pairie, & prévenoit dans toutes les occasions les souhaits de celui qui lui rendoit tant de services. Mais après la mort de ce prince, la fortune du connétable fut exposée à de grands revers. La reine Catherine de Médicis ne l'aimoit point: elle s'expliqua sur la haine qu'elle lui portoit, parcequ'il avoit conseillé à Henri de le répudier comme stérile pendant les premières années de son mariage, & que depuis il avoit osé dire en sa présence même, par une raillerie piquante, que de tous les enfans du roi, Diane, sa fille naturelle, étoit la seule qui lui ressembloit. On lui donna donc le choix d'une de ses maisons pour s'y retirer, sous prétexte de décharger sa vieillesse des fatigues du gouvernement. Le connétable connut bientôt le bras qui lui portoit le coup; mais ne le pouvant éviter, il dissimula son ressentiment, & se retira à Chantilli, après que Henri son fils se fut défait de sa charge de grand-maître. Lorsque Charles IX eut succédé à François II son frere, sur la fin de l'année 1560, le connétable fut rappelé à la cour; & par l'entremise de la duchesse de Valentinois, & du maréchal de Saint-André, il se réconcilia avec les princes de Guise. Le connétable qui n'aimoit point les Protestans, les poursuivit à toute outrance, fit brûler à Paris les chaires de leurs ministres; & lorsqu'ils eurent pris les armes, fit tout ce qu'il put pour persuader au prince de Condé de les quitter, & d'écouter les propositions que lui faisoit la reine. On refusa de les accepter; & ces refus furent suivis de la bataille de Dreux, donnée le 19 décembre 1562. Le connétable la gagna; mais il y

fut fait prisonnier, aussi-bien que Gabriel, seigneur de Montberon, un de ses fils. Les historiens sont extrêmement partagés au sujet de celui qui fit le connétable prisonnier. Castelnau, qui étoit à cette bataille, dit que ce fut un gentilhomme François. M. de Thou, & l'auteur des *mémoires de l'amiral de Coligni*, disent que ce fut Robert Stuart de Vefines. Le P. Daniel le nomme le sieur de Buffi. Rien de tout cela. Le connétable fut fait prisonnier à la bataille de Dreux, par un officier Allemand, nommé *Volpert-van-Dersz*. M. l'abbé Perau l'a démontré dans le tome XIV des *vies des hommes illustres de la France*. Le connétable étant sorti de prison, prit l'an 1563 sur les Anglois le Havre de Grace, que le maréchal de Brissac avoit assiégé. Quelque temps après les Calvinistes s'étant remis en campagne, sous la conduite du prince de Condé, furent défaits par le connétable, à la bataille de Saint-Denys donnée le 10 novembre 1567. Il vit néanmoins mettre en déroute le corps qu'il commandoit, & fut abandonné des siens, que la terreur avoit saisis. Ce généreux vieillard ne s'abandonna pas lui-même, & ramassa toute sa vertu, pour terminer sa longue vie par une action héroïque. Il reçut six dangereuses blessures, fut démonté, & rompit son épée dans le corps d'un gentilhomme calviniste, qu'il perça au défaut de la cuirasse. Un gentilhomme Ecoffois, appelé *Stuard*, lui donna par derrière un coup de pistolet dans les reins. On assure que, quoique mortellement blessé, il se tourna du côté de cet homme, & du pommeau de son épée, dont la garde lui restoit en main, il lui abbatit deux dents, & lui ébranla les autres: de sorte qu'il en fut fort long-temps incommodé. Le connétable mourut deux jours après, âgé de 74 ans. On dit que la reine ne témoigna point de douleur de cette mort; mais qu'au contraire elle dit à quelques-uns de ses confidens: *Qu'en ce jour elle avoit deux grandes obligations au ciel: l'une que le connétable eût vengé le roi de ses ennemis; & l'autre, que les ennemis du roi l'eussent défaits du connétable*. C'est ainsi que mourut ce grand homme, illustre par sa noblesse, par ses charges, par l'attachement qu'il avoit à la religion catholique & à la gloire de son pays, par sa prudence & par sa conduite. Il s'étoit trouvé en huit batailles, dans quatre desquelles il avoit eu le souverain commandement, toujours avec beaucoup de gloire, mais souvent avec peu de fortune. On dit qu'un Cordelier l'ayant voulu exhorter à la mort, lorsqu'il étoit tout couvert de sang & de blessures, après la bataille de Saint-Denys: *Pensez-vous, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, qu'un homme qui a vécu quatre-vingts ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des funérailles presque royales; car on porta son effigie à son enterrement, honneur qu'on ne fait qu'aux rois, ou aux enfans des rois. Son cœur fut mis aux Célestins de cette ville, dans la chapelle d'Orléans; & son corps dans l'église de saint Martin de Montmorenci. Pour son alliance & sa postérité voyez la généalogie. On remarque qu'il étoit sévère, impérieux & peu libéral, & que son inclination chagrine & peu complaisante, faisoit souvent qu'il s'opposoit aux grâces, que les rois sous lesquels il étoit en crédit vouloient faire à leurs bons sujets. * Davila, *hist. des guerres civiles*. De Thou, *hist. rom. I, II & III*. Du Chêne, *hist. de Montmorenci*. Le Laboureur, *tombeau des hommes illustres*. Godefroi, *officiers de la couronne*. Mézerai. Le P. Anselme, &c.

MONTMORENCI (François de) duc de Montmorenci, pair, maréchal & grand-maître de

MON

France, chevalier des ordres de saint Michel & de la Jarretiere, gouverneur & lieutenant-général de la ville de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné d'ANNE, duc de Montmorenci, connétable de France. Il commença de porter les armes au siège de Lanz en Piémont en 1551. Ensuite il accompagna le roi sur la frontière d'Allemagne; servit à la prise de Damvilliers & d'Yvoi, à la défense de la ville de Metz, à celle de Téroüane, où il fut fait prisonnier le 23 mai 1553. Ce fut à son retour qu'il fut fait gouverneur de la ville de Paris & de l'Isle de France, & que le roi l'honora du collier de son ordre. Peu après le seigneur de Montmorenci passa en Italie, & servit à la prise du port d'Ofie, & de quelques autres places que les Espagnols avoient occupées sur le pape Paul IV. A son retour il se trouva à la bataille de saint Laurent ou de Saint-Quentin le 10 août 1557, & défendit ensuite la Picardie. Il servit en 1558 à la prise de Calais; & fut revêtu de la charge de grand-maître, par la démission du connétable son pere. Mais lorsqu'après la mort funeste du roi Henri II, la faveur des princes de Lorraine prévalut à la cour sur celle de Montmorenci, il fut contraint de céder la dignité de grand-maître au duc de Guise, & reçut en récompense celle de maréchal, avec le gouvernement du château de Nantes. Avant cela on l'avoit envoyé en Angleterre, pour y recevoir de la reine Elizabeth, le serment qu'elle fit d'observer le traité de paix conclu à Cateau-Cambresis entre la France & l'Angleterre. En 1560, il assista à l'assemblée des états tenus à Orléans; combattit en 1562 à la bataille de Dreux; en 1567 à celle de Saint-Denys, & en diverses autres occasions importantes dans lesquelles il se signala. Depuis en 1572 on l'envoya encore ambassadeur en Angleterre, où la reine Elizabeth lui donna le collier de son ordre de la Jarretiere. La reine Catherine de Médicis n'aimoit pas la maison de Montmorenci, & le maréchal en étoit persuadé. On le soupçonna d'être le chef de ceux qu'on accusa de vouloir former un tiers parti, après la conjuration de Saint-Germain en Laye, dans laquelle on avoit résolu d'enlever le duc d'Alençon le 10 mars 1574. La Mole, favori du même duc, & le comte de Coconas, Italien; avoient eu la tête tranchée à Paris; on y exécuta encore quelques autres malheureux, qu'on accusoit d'être coupables de la même conspiration, & qui avoient, dit-on, chargé les maréchaux de Montmorenci & de Cossé, dans les tourmens de la question. Cependant la présomption de leur innocence, ou de leur pouvoir, les aveugla si fort, qu'ils vinrent à la cour pour s'y justifier; ils furent arrêtés, & envoyés à la Bastille. Peu avant la mort du roi Charles IX, les ennemis de Montmorenci avoient résolu de se défaire de lui; mais la considération seule de Damville son frere qui étoit puissant en Languedoc, les empêcha d'exécuter un si cruel dessein. La reine le tira de prison en 1575, pour se servir du crédit qu'il avoit sur l'esprit du duc d'Alençon, lequel étoit sorti de la cour. En effet, les prières de ce maréchal firent venir ce prince au château de Champigni, où elle le tourna de maniere qu'il consentit à une trêve pour six mois. Ensuite elle revint, & lui laissa le même Montmorenci, pour le disposer à un entier accommodement. On eut besoin pour la même affaire en 1576, des soins de ce maréchal, qui mourut au château d'Escouen, le 6 mai 1579, sans laisser de postérité de *Diane*, légitimée de France, fille naturelle du roi Henri II, qu'il avoit épousée le 3 mai 1557. Il fut enterré auprès de

MON - 51

son pere, dans l'église de S. Martin de Montmorenci.

MONTMORENCI (Charles de) seigneur de Méru, puis duc de Damville, pair & amiral de France, troisième fils du connétable Anne de Montmorenci, & de *Magdelène* de Savoye, se distingua en 1557 à la bataille de Saint-Quentin, où il fut fait prisonnier avec son pere. Depuis il eut divers emplois, sous les regnes de François II & de Charles IX, & fut pourvu par ce dernier, en 1562, de la lieutenance générale au gouvernement de la ville de Paris & de l'Isle de France. Il se trouva aux batailles de Dreux, de Moncontour, & de Saint-Denys, négocia la réduction de Saint-Jean-d'Angély, & fut pourvu de la charge de colonel général des Suisses. Après la mort de son pere, qui fut tué à la bataille de S. Denys, il eut pour son partage la baronie de Damville, que le roi Louis XIII érigea en duché & pairie en 1610. Ce fut une récompense due aux services qu'il avoit rendus sous cinq rois. Le roi Henri IV l'avoit fait chevalier de ses ordres en 1595, & lui avoit donné ensuite la charge d'amiral de France le 21 février 1596. Il mourut en 1612, âgé d'environ 75 ans, sans laisser d'enfans de *Renée* de Cossé, comtesse de Secondigni, fille d'*Artus* de Cossé, maréchal de France.

MONTMORENCI (Henri de) duc de Montmorenci, premier baron, pair, maréchal & connétable de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur du Languedoc, comte de Dammartin, second fils d'Anne de Montmorenci, porta le titre de seigneur de Damville du vivant de son pere, qui le fit pourvoir du gouvernement de la ville & château de Caën. Il accompagna le roi Henri II, au voyage d'Allemagne; & se jeta dans Metz, assiégée par l'empereur Charles-Quint. Peu après le roi le fit lieutenant colonel de ses chevaux-légers en Piémont, où il se signala au combat du pont d'Asture, & il reçut le collier de l'ordre de saint Michel l'an 1557. Il fut fait prisonnier avec son pere à la bataille de Saint-Quentin; & prit le prince de Condé à celle de Dreux, l'an 1562. Il fut pourvu l'année suivante du gouvernement de Languedoc, dont son pere se démit en sa faveur; reçut le bâton de maréchal de France le 10 février 1566, & combattit en 1567 à la bataille de Saint-Denys, où fut blessé à mort le connétable de Montmorenci, son pere. En 1569, il fut nommé par le roi Charles IX, lieutenant général en Guienne, Provence & Dauphiné, sous l'autorité de Henri de France, son frere, duc d'Anjou. Il fit la guerre aux Calvinistes; mais la méfintelligence qui se mit entre lui & le sieur de Montluc, empêcha le progrès des armes du roi. Au commencement de la quatrième guerre civile en 1572, le maréchal de Montmorenci eut le commandement d'une des trois armées qu'on mit sur pied, avec ordre de soumettre les villes rebelles. On souhaitoit qu'il commençât par Nîmes; mais il s'attacha au siège de Sommieres qu'il ne prit pas, & il y perdit deux mille hommes. Sa politique l'arrêta devant cette place. Il ne se fioit pas au conseil du roi, & favoit que la reine Catherine de Médicis ne l'aimoit pas, ni aucun de sa maison. On lui avoit même fait donner du poison, dont il s'étoit guéri à force de remèdes. Lorsque le roi Henri III passa en 1574 à Turin, à son retour de Pologne, le duc de Savoye lui présenta Damville son parent, qu'il avoit fait venir exprès sur sa parole, pour le remettre en ses bonnes grâces. L'affection que le roi avoit eue autrefois pour ce maréchal, se réveilla: il le fit coucher dans sa chambre, & écouta volontiers ses avis, dont les principaux

étoient de gouverner lui-même son état, & d'accorder la paix aux Calvinistes, pour pouvoir plus facilement ruiner leur parti. Mais la reine-mère en étant avertie, envoya de ses créatures à Turin, qui détruisirent dans l'esprit du roi, ce que Damville lui avoit voulu persuader, & le noircirent si bien lui-même, que ce prince voulut le faire arrêter. Le duc de Savoye lui donna moyen de se retirer. Damville fut ensuite chef des Mécontents; & eut assez de peine à se maintenir dans le Languedoc, sous le regne de Henri III; mais celui de Henri IV lui fut plus favorable. Ce grand prince le fit connétable de France & chevalier du S. Esprit, en 1593. Le connétable de Montmorenci avoit hérité de François son frere aîné en 1579. Il se trouva au siège d'Amiens en 1597, & mourut fort âgé dans la ville d'Agde en Languedoc, le 1 avril 1614. Son cœur fut enterré dans l'église des Capucins près d'Alet, qu'il avoit fait bâtir, & son corps fut apporté dans celle de saint Martin de Montmorenci. *Voyez* ses enfans, dans la généalogie & dans les deux articles suivans.

MONTMORENCI (Henri II de) duc de Montmorenci & de Damville, pair & maréchal de France, comte de Dammartin, &c. chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Languedoc, fils de HENRI, I du nom, connétable de France, & de Louise de Budos, sa seconde femme, naquit le dernier jour d'avril 1595. Il n'étoit qu'en la 18 année de son âge, lorsque le roi le fit amiral de France: depuis en 1620, ce prince lui donna le collier de ses ordres. Le duc de Montmorenci étoit naturellement si honnête, si libéral, si magnifique, & si bien fait, qu'il s'attira l'estime & la considération de tout le monde. Il donna des preuves éclatantes de sa valeur, dans la guerre contre les Huguenots, auxquels il enleva diverses places dans le Languedoc, & servit aux sièges de Montauban & de Montpellier, où il fut blessé. Depuis, en 1625, il défit sur mer les Rochelois: reprit l'isle d'Oleron, & remporta un avantage considérable sur le duc de Rohan en 1628. Le roi l'envoya ensuite dans le Piémont avec la qualité de lieutenant général de ses armées. Il y battit le prince Doria, le prit au combat de Veillane en 1630, & contribua à la levée du siège de Casal. Des services si considérables furent récompensés par le bâton de maréchal de France, que le roi lui donna le 11 décembre de la même année. Ce duc mécontent du cardinal de Richelieu, prit trop facilement part aux chagrins que le duc d'Orléans prétendoit avoir reçus de la cour. Il fit soulever en faveur de ce prince tout le bas Languedoc; & s'exposa avec trop de témérité au combat près de Castelnaudari, contre le maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolet, & fait prisonnier le 1 septembre 1632. Le roi excité par le cardinal de Richelieu le fit conduire à Toulouse, où le parlement le condamna comme criminel de leze-majesté, à perdre la tête. Toutes les personnes de qualité & de mérite s'intéressèrent inutilement pour obtenir la grace de ce grand homme. L'arrêt fut exécuté dans la maison de ville de Toulouse, le 30 du mois d'octobre. Toute la France témoigna une douleur extraordinaire de cette perte; & il est rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la mort d'un grand seigneur, & plus de louanges à sa vertu. On fait comment cet infortuné seigneur se précipita presque seul contre une armée entière. Il fut le principal instrument de la victoire de ceux qu'il attaquoit; s'il eût conjuré avec eux sa propre ruine, il n'eût pu se porter plus aveuglément à sa perte; car il contraignit le maréchal de Schomberg de

combattre contre son intention. Il n'y eut pas cinquante hommes tués en ce combat, & il n'y en eut pas cent qui l'eussent suivi pour combattre. Ses amis le crurent perdu du moment qu'ils le furent prisonnier, quoiqu'ils ne manquaient à aucun devoir pour le sauver; mais comme ils connoissoient la rigueur des maximes du temps, & la haine que le cardinal avoit contre ce duc, ils jugerent que cette première faute seroit assurément la dernière qu'il commettrait jamais. Le cœur du maréchal de Montmorenci fut enterré dans l'église de la maison professe des Jésuites de Toulouse; & son corps, qu'on laissa quelque temps en dépôt dans l'église de S. Sernin, fut depuis transporté dans celle de la Visitation de Moulins, où sa femme lui fit dresser un magnifique tombeau de marbre. C'étoit Marie-Félice des Ursins, fille de Virginio des Ursins, duc de Bracciano, chevalier de la toison d'or, & de Fulvia Perretti, qu'il avoit épousée en 1614, & dont il n'eut point d'enfans. Après sa mort cette dame illustre par sa vertu & par sa piété, se retira dans le monastère de la Visitation de Moulins, pour y pleurer sa perte & son malheur. Elle s'y fit religieuse 25 ans après, le 30 septembre 1657, & y mourut supérieure, & en réputation d'une très-solide piété, le 5 juin 1666, âgée de 66 ans. Son corps fut enterré auprès de celui du duc son mari, dont la vie a été composée par le sieur du Cros. * *Voyez* aussi les mémoires de Jacques de Puységur.

MONTMORENCI (François-Henri de) duc de Pinei-Luxembourg, pair & maréchal de France, *cherchez* LUXEMBOURG.

MONTMORENCI (Charlotte-Marguerite de) princesse de Condé, une des plus belles & des plus sages dames de son temps, fille de HENRI, I de ce nom, duc de Montmorenci, pair & connétable de France, & de Louise de Budos, sa seconde femme. Le maréchal de Bassompierre dit dans ses mémoires que le connétable avoit promis de la lui donner en mariage: cependant elle épousa Henri de Bourbon, II du nom, prince de Condé, &c. duquel elle eut LOUIS II, prince de Condé; & ARMAND, prince de Conti. Ce mariage se fit avec dispense du pape Paul V, le 3 mars 1609. Cette princesse, illustre par son propre mérite, par sa qualité, par son époux, & par ses enfans, mourut à Châtillon sur Loing, d'une fièvre violente, le 2 décembre 1650, âgée de 57 ans. Elle fut enterrée dans le cloître des Carmelites du fauxbourg S. Jacques à Paris. On imprima en 1651, in-4°. la relation des cérémonies observées à son égard après sa mort, sous ce titre: *Relation & procès verbal de ce qui s'est passé depuis la mort de feu madame la Princesse, en toutes les cérémonies & pompes funebres pour icelle.*

MONTMORILLON, *cherchez* MONMORILLON.

MONTMORIN, l'une des plus anciennes maisons de la province d'Auvergne, dont le sieur du Bouchet a donné au public une table généalogique, dont l'on rapporte ici le précis.

I. Il la fait descendre de CALIXTE, I du nom, qui vivoit sous le regne du roi Lothaire, & qui est mentionné dans une charte du prieuré de Saucillanges, avec HUGUES son fils, qui suit.

II. HUGUES, I du nom, fut pere d'ETIENNE, qui suit.

III. ETIENNE, seigneur de Montmorin, mourut l'an 1062, & laissa CALIXTE II, qui suit.

IV. CALIXTE, II du nom, seigneur de Montmorin, mort en 1097, & selon d'autres l'an 1124, eut entr'autres enfans HUGUES II, qui suit.

V. HUGUES, II du nom, seigneur de Montmorin,

MON

rin, accompagna le roi Louis le Jeune, en son voyage d'Outremer, vivoit vers l'an 1169, & laissa CALIXTE III, qui suit.

VI. CALIXTE, III du nom, seigneur de Montmorin, vivoit en 1238, & eut de *Jacobée* sa femme, HUGUES III, qui suit; *Cirie*, mariée à *Euslorge* de la Gazelle; & *Simon* de Montmorin, qui fit du bien à l'abbaye de Vauluisan.

VII. HUGUES, III du nom, seigneur de Montmorin, mourut avant l'an 1277. Il épousa *Béatrix*, fille de *Guillaume* de Mercœur, seigneur de Gersat, laquelle vivoit encore en 1292, dont il eut HUGUES IV, qui suit; & *Alafse* de Montmorin, mariée l'an 1277, à *Guillaume* de Neyrac, seigneur de Belle-riue.

VIII. HUGUES, IV du nom, seigneur de Montmorin, vivoit en 1292. Il épousa *Bompar*, dame d'Auzon, fille unique de *Bompar*, seigneur d'Auzon, de Rillac, & de Pauliac, dont il eut, 1. BOMPAR, qui suit; 2. *Gerard*, seigneur d'Auzon & de Rillac, mort sans enfans de *Guigonne*, dame d'Arlenc, morte avant l'an 1317, ni de *Gaillarde* de Montal, ses deux femmes; 3. *Hugues*, chanoine de Brioude, & doyen de saint Sernin de Billon, qui vivoit en 1348; 4. *Gui*, vivant en 1326; 5. *Jean*, prieur de S. Didier, qui fut assassiné en 1344; & 6. *Bompar* de Montmorin, mariée en 1318, à *Guillaume* de Neyrac, seigneur de Pontgibaut.

IX. BOMPAR, seigneur de Montmorin, bailli de Meaux, & conseiller au parlement, mourut en 1337. Il épousa *Françoise*, fille de *Pierre* Flotte, chancelier de France, dont il eut THOMAS, qui suit; *Bompar*, mariée à *Jean* de Rochefort, seigneur de la Roche; *Marguerite*, religieuse à Blefle; *Blanche*, alliée à *Hugues* de Bohan, seigneur de la Rochelle; & *Béatrix* de Montmorin, qui épousa en 1337, *Guillaume*, seigneur du château de Montagne.

X. THOMAS, seigneur de Montmorin, d'Auzon, Rillac, Maffiac, se trouva au siège de Saint-Jean d'Angéli, en 1351, & à la bataille de Poitiers, où il demeura prisonnier, & vivoit en 1360. Il épousa le 4 mars 1349, *Algaye* de Narbonne, fille d'*Aymeri*, seigneur de Talleran, & de *Naude* de Clermont, dont il eut GEOFROI, qui suit; *Guillaume*, doyen de Brioude en 1388, vivant en 1414; *Thomas*, prieur de Montluçon, puis de Sauriac en 1408; *Isabeau*, mariée à *Jean* de Bonnebaut, seigneur de la Condamine; & *Gerard* de Montmorin, né posthume, qui épousa en 1393, *Philippe* d'Anlezi, dont il eut, *Pierre*; & *Jeanne* de Montmorin, mariée à *Jean* de Balorre, seigneur de Treffi en Bourgogne.

XI. GEOFROI, seigneur de Montmorin, &c. vivoit en 1417. Il épousa 1°. en 1368, *Dauphine* de Thinières, fille de *Guillaume*, seigneur de Thinières, & de *Mardoigne*, & d'*Agnès* de Montal; 2°. *Blanche* Aycelin, dame de Prades, fille d'*Albert* seigneur de Lopsat, &c. & de *Bérenere* de Montlaur. Du premier mariage vinrent PIERRE, qui suit; *Geoffroi*, chanoine de Brioude, abbé de Thiern, en 1420; *Jean*, chanoine de Lyon, maître des requêtes, doyen de Brioude en 1438, & évêque d'Agde en 1440, mort en 1448; JACQUES, qui a fait la branche des seigneurs de SAINT-HEREM, rapportée ci-après; *Algaye*, mariée en 1388, à *Armand*, seigneur de Saint-Nectaire; *Marguerite*, alliée à *Pierre*, seigneur de la Queille, & de Châteauneuf, morte le 8 octobre 1415; *Agnès*, religieuse à Blefle; & *Alixent* de Montmorin, religieuse à Beaumont.

XII. PIERRE, seigneur de Montmorin, de la Bastie, d'Auzac, de Rillac, Poullac, &c. bailli

MON 753

de Saint-Pierre le Moûtier, chambellan du roi Charles VII, fut fait chevalier au siège de Bayone en 1451. Il épousa par contrat du 3 novembre 1409, *Isabeau* de Chauvigni, dame de Nades, fille & héritière de *Jean*, seigneur de Nades, &c. & de *Catherine* de Brefolles, dame de Montmorillon, dont il eut CHARLES qui suit; JEAN, qui fit la branche des seigneurs de NADES, rapportée ci-après; *Annet*, abbé de Manlieu, prieur du Port-Dieu en 1463; *Marguerite*, alliée à *Charles* de Marzé, seigneur de Griseu; & *Anne* de Montmorin, mariée à *Jean* de Cros, seigneur de Curreize.

XIII. CHARLES, seigneur de Montmorin, de la Bastie, &c. mourut en décembre 1484. Il épousa le 8 mars 1445, *Philippe* de Lespinaffe, dame du Chastelard, fille de *Jean*, seigneur de Changi, &c. & de *Blanche* Dauphine, morte en octobre 1505, dont il eut JACQUES, qui suit; *Antoine*, seigneur de Chastelard, abbé de S. Manlieu, prieur de Camargues, du Port-Dieu & de S. Gemme, doyen de Clermont en 1507; *Anne*, mariée le 15 janvier 1475, à *Henri* d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux; & *Antoinette* de Montmorin, femme d'*Antoine*, seigneur de Saint-Nectaire.

XIV. JACQUES, seigneur de Montmorin, de la Bastie, Saint-Clément, du Chastelard, &c. épousa le dernier décembre 1484, *Anne* de Montboissier, fille de *Jean*, seigneur de Montboissier, & d'*Isabeau* de Beaufort, dont il eut *Guillaume*, mort sans alliance; ANTOINE, qui suit; *Hector*, doyen de l'église d'Autun en 1552; *Jeanne*, mariée en 1506, à *François* de Leotoing, seigneur de Montgon; & *Françoise* de Montmorin, alliée à *Jacques* de Montagu III, seigneur de Saint-Vincent.

XV. ANTOINE, seigneur de Montmorin, &c. épousa *Marguerite* de la Guiche, fille de *Pierre*, seigneur de la Guiche, & de *Françoise* de Chazeron, dont il eut HECTOR, qui suit; JACQUES, qui continua la postérité rapportée après celle de son frère aîné; *Anne*, mariée à *Christophe* de Calard, seigneur de Fressonet; & *Marquise* de Montmorin, prieure d'Estelle en 1571.

XVI. HECTOR, seigneur de Montmorin, de la Bastie, &c. chevalier de l'ordre du roi, son maître d'hôtel, capitaine des gardes de la reine Catherine de Médicis, mourut à Blois le 5 mars 1572. Il épousa *Anne* de Saint-Nectaire, fille de *Jean*, seigneur de Fontenilles, & de *Renée* de la Platière, dont il eut *Jean*, & *Hector*, morts jeunes; FRANÇOIS, qui suit; *Magdelène*, morte sans alliance; & *Anne* de Montmorin, mariée à *Jean* Motier, seigneur de Champetieres.

XVII. FRANÇOIS, seigneur de Montmorin, &c. mourut sans enfans de *Charlotte* de Beaufort-Montboissier.

XVI. JACQUES de Montmorin, fils puîné d'ANTOINE, seigneur de Montmorin, & de *Marguerite* de la Guiche, fut seigneur de la Bastie, chevalier de l'ordre du roi, premier écuyer de la reine Louise, & succéda à son neveu en la terre de Montmorin. Il épousa *Gilberte* de Marconnai, dame de Montaret, veuve de *Gabriel*, seigneur de Chazeron, dont il eut MATTHIEU, qui suit; LOUIS, qui continua la postérité rapportée après celle de son frère aîné; *François*, tué au siège de Fontarabie; *Jean-François*, chevalier de Malte, tué à la bataille de Nortlingue en 1645; *Marie-Françoise*, abbesse de Bonne-Aigue, morte en 1683; *Diane-Françoise*, supérieure des filles de l'Annonciation de Bourbon-Lanci; & *Marie-Françoise* de Montmorin, prieure de Villevallez.

XVII. MATTHIEU, seigneur de Montmorin, &c. mourut à Moulins en 1634, laissant de Char-

754 MON

lotte Fradet, dite *des Granges*, dame du Jeu, fille unique de *Jean* Fradet, dit *des Granges*, seigneur du Jeu, & de *Marguerite* de Montmoyen, *Marie*, religieuse à Bonne-Aigue; & *Marie-Claude* de Montmorin, alliée par contrat du 5 novembre 1649, à *Nicolas* d'Arconfel, baron de Sarfé.

XVII. LOUIS, fils puîné de JACQUES, seigneur de Montmorin, & de *Gilberte* de Marconnai, fut seigneur de Montmorin, la Bastie, le Chastelard, Montaret, &c. mourut en 1622, laissant pour fils GILBERT, qui suit.

XVIII. GILBERT de Montmorin, seigneur de Montaret, gouverneur de Verdun-sur-Saône, & lieutenant colonel du régiment d'infanterie de Conti, fut tué à la bataille de Nortlingue en 1645. Il épousa *Anne* d'Oisilier, dont il eut *Claude-Gabriel*, mort jeune; *Armand*, évêque de Die en 1687, puis archevêque de Vienne en 1694, mort le 6 octobre 1713, & *Marie-Françoise* de Montmorin, mariée en 1666 à *Frédéric* de Gamaches, comte de Châteaumelien.

SEIGNEURS DE NADES.

XIII. JEAN de Montmorin, second fils de PIERRE seigneur de Montmorin, &c. & d'*Isabeau* de Chauvigni, dame de Nades, eut en partage les terres de Nades, de Saint-Hilaire, de Lespinaffe, & de Beaume. Il servit le roi à la conquête de la Guienne; fut fait chevalier au siège de Bayone en 1451, & chambellan du roi en 1459. Il épousa 1°. *Artus* de Lavieu, fille de *Jacques*, seigneur de Fougerolles, & de *Jeanne* Cassinel: 2°. *Philippe* de Laire, dont il n'eut point d'enfants. Ceux du premier lit, furent, CHARLES, qui suit; *Artus*, seigneur de Saint-Hilaire, mort sans postérité après l'an 1497; *Isabeau*, mariée avant l'an 1499, à *Guillaume* de Villeneuve; & *Louise* de Montmorin.

XIV. CHARLES de Montmorin, seigneur de Nades, &c. mort avant le mois d'avril 1497, épousa *Gabrielle*, dame d'Aubierre, fille de *Gui*, seigneur d'Aubierre, & de *Dauphine* de Murol, dame de Moissac, dont il eut ANNET, qui suit; *Philippe*, mort jeune; & *Antoine* de Montmorin, seigneur de Saint-Hilaire, qui d'*Antoinette* de Chalus, laissa *Marguerite-Marie*, alliée en 1525 à *François*, seigneur de Peyroux; & *Gabrielle* de Montmorin.

XV. ANNET de Montmorin, seigneur de Nades, Aubierre, Lelpinaffe, &c. gouverneur de Bourbonnois, mourut en 1555. Il épousa le 25 mai 1512, *Marie* Bohier, fille de *Thomas*, seigneur de Saint-Cierguc, Chizé, Chenonceaux, &c. & de *Catherine* Briçonnet, dont il eut *Claude*, dame d'Aubierre, mariée en 1542, à *Gilbert* de Jarrie, seigneur de Clairvaux, l'un des cent gentilshommes de la maison du roi; & *Françoise* de Montmorin, dame de Nades, mariée en février 1543, à *Jean* de la Fayette, seigneur de Hautefeuille.

SEIGNEURS DE RILLAC, MARQUIS DE SAINT-HEREM.

XIII. JACQUES de Montmorin, quatrième fils de GÉOFROI, seigneur de Montmorin, & de *Dauphine* de Thinières, sa première femme, fut seigneur d'Auzon & de Rillac, bailli de Saint-Pierre le Moûtier, après son frère, & mourut le 29 mai 1458. Il épousa le 28 mai 1421, *Jeanne* Gouges, dite de Charpaigne, dame de Saint-Herem, &c. fille de *Jean* Gouges, trésorier du duc de Berri, & nièce de *Martin* Gouges, évêque de Clermont, & chancelier de France, morte le 21 novembre 1434, dont il eut PIERRE, qui suit; *Jacques*, qui fut d'église; *Antoine*, chevalier de l'ordre de S. Jean de

MON

Jérusalem; GILBERT, qui continua la postérité rapportée ci-après; *Antoinette*, mariée le 26 novembre 1435, à *Antoine* de Saint-Nectaire, seigneur du Clavelier, morte en 1444; *Isabeau*, alliée en 1438, à *Armand* d'Auzon, seigneur de Montarel; *Gabrielle*, qui épousa, 1°. en 1439, *Gilbert*, seigneur d'Azenferes & de Nubieres: 2°. *Jean* de la Gardette, seigneur de Villebroux; & *Agnès* de Montmorin, mariée 1°. à *Gilbert* de Baserne, seigneur de Champeroux: 2°. à *Jean* d'Uffel, chevalier.

XIII. PIERRE de Montmorin, seigneur de Saint-Herem, fut fait chevalier en 1457, & mourut sans enfans de *Marguerite* de Vissac, fille d'*Antoine* de Vissac, seigneur d'Arlenc, & de *Marguerite* d'Apchon: ni d'*Isabeau* de Faudoas, fille de *Beraud*, seigneur de Faudoas, & d'*Anne* de Billi, qu'il avoit épousée le 9 janvier 1459.

XIII. GILBERT de Montmorin, fils puîné de JACQUES, seigneur d'Auzon, Rillac, &c. & de *Jeanne* Gouges, dame de Saint-Herem, fut seigneur de Rillac, de Chas, & de Perignat, & mourut avant l'an 1490. Il épousa avant l'an 1460, *Alix*, fille unique de *Jean* de Chalençon, seigneur de Chassignolles & de Pertus, & de *Jeanne* de Saint-Nectaire, laquelle vivoit encore en l'an 1500, ayant eu pour enfans, JEAN, qui suit; *Pierre*, mort l'an 1491; *Anne*, mariée le 19 novembre 1482, à *Louis*, seigneur de Flageac; & *Jeanne* de Montmorin, alliée 1°. en 1484, à *Joachim*, seigneur de Chier: 2°. le 25 mai 1493, à *Amable* de la Rochebriant, seigneur de Chauvance.

XIV. JEAN de Montmorin, seigneur de Saint-Herem, d'Auzon & de Lupiat, après la mort de son oncle, vicomte de Clameci, &c. mourut le 24 mars 1521. Il épousa en 1490, *Marie* de Chazeron, fille aînée de *Jacques*, seigneur de Chazeron, & d'*Anne* d'Amboise, morte le 6 mars 1521, dix-huit jours avant son mari, ayant eu pour enfans, FRANÇOIS, qui suit; *Jacqueline*, mariée en 1507, à *Jacques* Loup, seigneur de Montfant; *Françoise*, alliée le 26 avril 1517, à *Jean* Leotoing, seigneur de Montgon; & *Jeanne* de Montmorin, qui épousa le 13 mai 1522, *François* de la Roche, seigneur de Châteauneuf.

XV. FRANÇOIS de Montmorin, seigneur de Saint-Herem, vicomte de Clameci, seigneur d'Auzon, Chas, Spirat, Perignat, Chassignoles, Lupiat, &c. gouverneur du haut & bas pays d'Auvergne, demeura prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557, commandant la compagnie d'ordonnance du connétable de Montmorency. Il épousa le 12 février 1526, *Jeanne* de Joyeuse, dame de Bothéon, fille de *François*, seigneur de Bothéon, & d'*Anne* de Gaste, dame de la Barge, dont il eut GASPARD, qui suit; JEAN, qui continua la lignée qui sera rapportée après celle de son frère aînée; *Claude*, abbé de Menat, & prieur de Maifat; *Anne*, & *Susanne*, prieures d'Yeure, près Moulins; & *Jacques* de Montmorin, seigneur de Lupiat, Pertus, Montplantier, &c. qui épousa 1°. le 25 juillet 1558, *Marie* de Murol, dame du Breuil, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Anne* d'Auzer, dame de la Roche, dont il eut *Gaspard*, mort sans alliance en 1587; *Marc*, & *Jeanne*, morts jeunes; *Jacqueline*, mariée 1°. le 3 octobre 1587, à *Jacques* Berment, seigneur de Condat: 2°. le 13 juillet 1594, à *Christophe* de Boulieu, seigneur de Jernieux; & *Françoise* de Montmorin, dame de Saunat, la Tartière, Saint-Bonnet & de Pertus, qui épousa 1°. le 16 juillet 1595, *Louis*, seigneur de la Barge, gouverneur du Vivarais: 2°. N. de Montboisier, seigneur de Hauterive.

XVI. GASPARD de Montmorin, seigneur de Saint-Herem, Auzon, Rillac, &c. chevalier de

MON

l'ordre du roi, gouverneur du haut & bas pays d'Auvergne, après son pere, épousa *Louise* d'Urfé, dame de Balfac & de Pauliac, fille de *Claude* seigneur d'Urfé, & de *Jeanne*, dame de Balfac, dont il eut *Françoise*, dame d'Auzon, Bothcon, Chassignoles, &c. mariée 1^o. à *Louis-Armand*, vicomte de Polignac; 2^o. le 17 octobre 1599, à *François* de Clermont, seigneur de Chattes, fénéchal & lieutenant général du Vélai; & *Catherine* de Montmorin, dame de Balfac, Pauliac, & Rillac, allée à *Gilbert* de Saint-Aignan, seigneur de la Gaffine.

XVI. JEAN de Montmorin, second fils de FRANÇOIS, seigneur de Saint-Herem, & de *Jeanne* de Joyeuse, dame de Bothcon, fut seigneur de Preaux, du Thil & de la Marche, puis de Saint-Herem, de Brcon, & de Compeis, après la mort de son frere aîné. Il épousa le 14 août 1559, *Gabrielle* de Murol, dame du Broc, de Bergonne, Gignac, Saint-Bonnet, Contournat & du Breuil, fille aînée de *Jean* de Murol, seigneur desdits lieux, & d'*Anne* d'Arfon, dont il eut GASPARD, qui suit.

XVII. GASPARD de Montmorin, seigneur de Saint-Herem, &c. rendit de grands services au roi Henri IV, pendant les troubles de la Ligue, & mourut le 13 juillet 1593, défendant la ville de Sabazat, contre les Religionnaires. Il épousa *Claude* de Chazeron sa parente, fille unique de *Gabriel*, seigneur de Chazeron, & de *Gilberte* de Marconnai, dame de Montaret, & de Volore, dont il eut GILBERT-GASPARD, qui suit; *François*, *Gabriel*, *Jean-Gaspard*, morts jeunes; *Jacqueline*, mariée à *Gaspard* de Coligni, comte de Saligni, morte le 20 août 1650; *Marguerite*, morte sans alliance; *Charlotte*, prieure de Marfac, morte en 1631; & *Hilaire-Diane* de Montmorin, qui épousa *Jean* de Comboursier, vicomte de Ravel, seigneur du Terrail, lieutenant de roi en Auvergne, & mourut en 1635.

XVIII. GILBERT-GASPARD de Montmorin, seigneur de Saint-Herem, Chasteauneuf, Volore, &c. mort le 27 janvier 1660, avoit épousé *Catherine* de Castille, fille aînée de *Philippe*, seigneur de Chenoise, grand maréchal des logis de la maison du roi, & de *Catherine* de Ligni, morte le 24 septembre 1635, dont il eut FRANÇOIS-GASPARD, qui suit; *Philippe*, comte de Chasteauneuf, mestre de camp, tué au service du roi en 1652, sans laisser de postérité d'*Anne* de Chauvigni, dame de Montfort; *Nicolas*, seigneur de Ville-neuve, capitaine au régiment du Terrail, tué au siège de Lérida en 1647; *Michel*, mort jeune; EDOUARD, qui a fait la branche des seigneurs de la CHASSAIGNE, rapportée ci-après; *Roger-Charles*, baron du Broc, capitaine de cavalerie au régiment de Créquy en 1656, tué près de Béthune; *François-Charles*, capitaine de cavalerie au régiment Mazarin, aide de camp de l'armée du roi, commandée par le comte de Coligni en Hongrie, où il fut tué le 27 juillet 1664, défendant le passage du pont de Kermen; *Jean*, chevalier de Malte, commandeur de Sours & d'Arville, capitaine de galere pour le roi; & *Catherine* de Montmorin, abbesse de l'Esclache, morte.

XIX. FRANÇOIS-GASPARD de Montmorin, marquis de Saint-Herem, seigneur de Volore, Chasteauneuf, fit sa premiere campagne au siège d'Arras en 1640, & commanda en 1646, le régiment de cavalerie de la Tour-Bassompierre, puis servit dans celui de la Ferté-Senneterre, jusqu'en 1648; fut pourvu de la charge de grand loutetier de France en 1655, & la même année de celle de gouverneur & capitaine des chasses de Fontainebleau, qu'il a possédée jusqu'à sa mort, arrivée

MON 755

en juillet 1701. Il épousa par contrat du 3 juin 1651, *Anne* le Gras, fille de *Nicolas* le Gras, secrétaire des commandemens & intendant de la maison de la reine Anne d'Autriche, & de *Jacqueline* de Morillon, morte le 7 novembre 1709, âgée de 85 ans, ayant eu pour enfans, *François-Gaspard*, mort en mars 1661; *Jean-François-Gaspard*, abbé de Manlieu en 1682, céda son droit d'aînesse à son cadet, en embrassant l'état ecclésiastique, & mourut au mois de janvier 1702; *Pierre-Armand*, mort en 1675; CHARLES-LOUIS, qui suit; *Anne-Louise*, religieuse à l'Esclache; *Marie-Elizabeth*, morte sans alliance le 30 décembre 1680; *Marie-Thérèse*, religieuse à l'Esclache; *Angélique-Cécile*, mariée, le 27 septembre 1699, à *François* de Harville des Urins, marquis de Paloiseau; *Magdelène*, morte sans alliance en 1681; & *Catherine-Françoise* de Montmorin.

XX. CHARLES-LOUIS de Montmorin, marquis de Saint-Herem, &c. fut reçu en 1677, en survivance de la charge de gouverneur & capitaine des chasses de Fontainebleau, & mourut le 10 juin 1722, en sa quarante-huitième année. Il avoit épousé le 6 février 1696, *Marie-Geneviève* Rioult de Douilli, fille de *Jacques* Rioult, seigneur de Douilli, de Neuville, Pont de Neuilli, &c. secrétaire du roi, dont il eut entr'autres enfans, JEAN-BAPTISTE, qui suit.

XXI. JEAN-BAPTISTE de Montmorin, marquis de Saint-Herem, &c. gouverneur & capitaine des chasses de Fontainebleau, a épousé le 15 février 1724, *Constance* Lucie de Valois de Villette, fille de *Philippe* de Valois, marquis de Villette, lieutenant général des armées navales du roi, & de *Marie-Claire* des Champs de Marcelli, sa seconde femme.

SEIGNEURS DE LA CHASSAIGNE.

XIX. EDOUARD de Montmorin, fils puîné de GILBERT-GASPARD, marquis de Saint-Herem, & de *Catherine* de Castille, fut seigneur de la Chassaigne, Semiers, Genfac, &c. capitaine de cavalerie dans le régiment de la Ferté, & de l'Alteffe, & épousa *Marie* de Champfeu, fille de *Gilbert*, trésorier de France à Moulins, & de *Marie* d'Aubigni, dont il eut JOSEPH-GASPARD, qui suit; *Anne*, religieuse à l'Esclache; *Françoise*, religieuse à sainte Marie de Thiern; & *Anne* de Montmorin.

XX. JOSEPH-GASPARD de Montmorin, seigneur d'Aisnai, de Saint-Amand, de Meaune, du Colombier, & de Prevant, a été cornette blanche du régiment Colonel. Après la mort de sa femme il a embrassé l'état ecclésiastique; & étant grand-vicaire de Vienne, le roi Louis XIV le nomma à l'évêché d'Aire le 12 juillet 1710, dont il fut sacré évêque le 4 janvier 1711, & mourut à Paris le 7 novembre 1723, âgé de 66 ans. Il avoit épousé le 10 février 1684, *Louise-Françoise* de Bigni, fille de *Louis-Armand*, comte d'Ainai, & d'*Isabelle* de Chasteau-Bodeau, morte le 28 novembre 1700, ayant eu pour enfans, *François-Gaspard*, né en 1685; *Edouard*, né en 1689; *Gilbert*, né en 1691, nommé coadjuteur d'Aire en juin 1722, & sacré évêque titulaire de Sidon, en l'église de Meaux le 7 novembre 1723, jour de la mort de l'évêque d'Aire, son pere; *Thomas*, né en 1695, docteur de la maison & société de Sorbonne, abbé de Bonnevaux, mort à Paris le 5 juillet 1723, pendant l'assemblée du clergé, où il étoit député; *Anne*, née le 4 juillet 1690; & *Marie-Amable* de Montmorin, née le 3 octobre 1694. * Le P. Anselme, *hist. des grands officiers*. Sammarth. *Gallia christ.* &c.

MONTMORT (Pierre Rémond de) né à Paris
Tome VII. C c c c c ij

756 MON

ris, d'une famille noble, le 27 octobre 1678, étudia en droit malgré lui, après son cours d'humanités; & ne pouvant fléchir son pere, qui vouloit en faire un magistrat, il se sauva en Angleterre, d'où il passa dans les Pays-Bas, & ensuite en Allemagne chez M. de Chamois son parent, plénipotentiaire de France à la diète de Ratisbonne. Ce fut-là que M. de Montmort lut la *recherche de la vérité*, & il en éprouva deux effets, il devint philosophe & véritable chrétien. Il revint en France en 1699, & perdit M. de Rémond son pere deux mois après son retour. M. de Montmort âgé de vingt-deux ans, maître de lui-même & d'un bien assez considérable, n'étudia plus que la philosophie & les mathématiques, suivant en tout les conseils du P. Malebranche de l'Oratoire. En 1700, il fit un second voyage à Londres pour y voir les savans, & peu de temps après, son frere cadet qui avoit été revêtu d'un canonicat de Notre-Dame de Paris, sans trop consulter son inclination, engagea son aîné à en accepter une démission. M. de Montmort y ayant consenti avec beaucoup de peine, porta à la rigueur tout le poids dont il verroit de se charger, & ne donna à l'étude que les momens qui ne le demandoient point aux offices complets du jour & de la nuit; mais aussi donna-t-il aux mathématiques tous ces momens de surplus sans en perdre aucun. Il fit vers ce temps-là imprimer à ses frais l'ouvrage de M. Guisnée sur l'*Application de l'algebre à la géométrie*, & celui de M. Newton, sur la *Quadrature des courbes*. Il marioit ou faisoit religieuses des filles à qui les biens & les secours manquoient, & il ne manquoit dans nulle occasion ni à l'amour des sciences, ni à celui du prochain. Il quitta son canonicat & l'habit ecclésiastique en 1706, se maria avec mademoiselle de Romicourt, petite nièce de madame la duchesse d'Angoulême, & passa depuis la plus grande partie de sa vie à la campagne, & sur-tout à la terre de Montmort qu'il avoit achetée en 1704. Il donna en 1703 son excellent *Essai d'analyse sur les jeux de hazard*, & se fit par-là connoître & rechercher des plus habiles mathématiciens avec qui il fut en liaison, tant en France que dans les pays étrangers. Mais la mort de madame la duchesse d'Angoulême, arrivée en 1713, déranger un peu ses études pour quelque temps. Cette princesse, belle fille de Charles IX, mourut chez M. de Montmort, & à sa terre même, où elle occupoit depuis trois ans un corps de logis; & en faisant M. de Montmort son exécuteur testamentaire, elle lui laissa deux procès qui l'obligèrent souvent d'aller à Versailles & au palais à Paris. M. de Montmort composa son épitaphe, & lui fit faire des obélisques magnifiques. Malgré les embarras où cette mort le jeta, il ne laissa pas de donner en 1714, une seconde édition de ses *jeux de hazard*, considérablement augmentée, & enrichie de son commerce épistolaire avec MM. Bernoulli, oncle & neveu, célèbres mathématiciens. En 1715, il fit un troisième voyage en Angleterre, pour y observer l'éclipse solaire qui devoit être totale à Londres, & avant que de s'en retourner, la société royale de cette ville l'aggrégea à son corps. Par reconnaissance M. de Montmort lui envoya un grand écrit sur les *suites infinies*, qu'elle fit imprimer dans ses *transactions* en 1717. Il destinoit un pareil morceau à l'académie des sciences de Paris, où il avoit été reçu associé libre en 1716: mais ayant été attaqué de la petite vérole en 1719, il en mourut à Paris le 7 d'octobre. Il travailloit depuis quelque temps à l'*histoire de la géométrie*, mais il avoit peu avancé cet ouvrage. Tous les pauvres & sur-tout les

MON

payfans des trois paroisses dont il étoit seigneur pleurerent amèrement sa mort. Ils perdoient un pere. * Son éloge par M. de Fontenelle, dans l'*histoire de l'académie des sciences*.

MONTOJA (Diego) *cherchez* RUIZ.

MONTOLEU, ancienne famille, qui, citée dans tout ce qu'il y a d'écritures antiques, soit dans les archives de la maison de ville de Marseille, soit dans celles de l'évêché de la même ville, subsiste depuis plusieurs siècles à Marseille, & dans le bas Languedoc. On n'en rapporte ici la postérité que depuis

I. GIRAUD de Montolieu, fils de GUILLAUME de Montolieu, I du nom, vivoit en 1209. Il donna son nom à un quartier du terroir de Marseille, dit des *Montolieux*, autrement, le *Val de Giraud*, à cause de lui. Il avoit épousé Béatrix de Ricaut, dont il eut, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. Jean; 3. Vincent de Montolieu; 4. Raimond; 5. Berenger; & 6. Giraud.

II. GUILLAUME de Montolieu, II du nom, fut général des galeres d'Ildephonse II, roi d'Aragon, comte de Provence, & remporta l'an 1199 une signalée victoire contre les Génois. Il avoit épousé Blacasse de Blacas, dont il eut GUILLAUME, III du nom, qui suit; Pons-Ricaut; Blaqueria, Béatrix, Audejarde, toutes trois religieuses à S. Zacharie; & Lombarde.

III. GUILLAUME de Montolieu, III du nom, épousa Marie d'Anselme, dont il eut,

IV. GUILLAUME, IV du nom, mort jeune, en défendant sa patrie assiégée par le comte de Provence. Il avoit épousé Alafacie de Castellane, de Galbert, dont il eut GUILLAUME, V du nom, qui suit; & BLAQUERIA, qui forma la *branche de MONTOLIEU-SAINT-HIPPOLYTE*, établie dans le bas Languedoc, rapportée ci-après.

V. GUILLAUME de Montolieu, V du nom, fut député de la ville de Marseille, pour traiter de paix avec Béatrix, comtesse de Provence, femme de Charles d'Anjou. Il avoit épousé Marie de Montolieu, morte en 1298, dont il eut, 1. MONTOLIEU de Montolieu, qui suit; 2. Fulcon, qui avoit épousé Agnès de Montolieu, & testa en 1324; 3. Giraud, qui épousa Sibylle de Roquefort; 4. Guillaume, aumônier de Saint Victor; 5. Jacques, religieux frere Mineur; 6. Adalafie Rosanne; 7. Bartholomée, religieuse à l'abbaye de S. Sauveur; 8. Béatrix, religieuse à l'abbaye des dames de Sion; & 9. Montolive.

VI. MONTOLIEU de Montolieu fut député par la ville de Marseille, pour complimenter le roi Charles IV, dit le Bel, & à Naples, vers la reine Jeanne, après la mort du roi Robert. Il avoit épousé Alemane de Montolieu, dont il eut MONTOLIEU de Montolieu, qui de Clémence de Châteauneuf, nièce du grand-maître de ce nom, eut Montolieu de Montolieu, mort sans postérité; & Jean, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; GUILLAUME, qui suit; Jean, qui épousa Huguette d'Aleman, dont il eut pour fille unique, N. mariée à Guillaume de Corvieres; Blaqueria; Marguerite; & Blaqueria.

VII. GUILLAUME de Montolieu, VI du nom, fut chargé de négociations importantes auprès des papes & des rois de France, de Naples & de Sicile; tint les rênes du cheval du roi Jean, lorsqu'il fit son entrée à Marseille; comme il paroît par un acte de ce temps, dont les termes sont *Ad dextrandum & conducendum equum domini regis*, &c. fut l'arbitre des différends qui survinrent entre le comte d'Avellin, de la maison de Baux, le grand sénéchal de Provence, & la ville de Marseille; & fit plusieurs fondations dans l'église de l'abbaye

MON

de S. Victor, & dans celle de Notre-Dame des Accoules. Il avoit épousé en 1347, *Sanxiere* de Mercériis, dont il eut *BLAQUERIA*, qui fuit; *Guigon*, qui d'*Alione* d'Agoult, eut pour fille unique *Nicolave*, mariée à *Antoine* de Calepede; *Guillaume*, sacristain de l'abbaye de S. Victor; *Jean*, chanoine de l'église cathédrale; *Catherine*; & *Béatrix*.

VIII. *BLAQUERIA* de Montolieu, qui s'est rendu illustre en défendant sa patrie contre l'invasion des Aragonois, & testa en 1442, épousa 1°. en 1379, *Catherine* de Montolieu; 2°. en 1392, *Louise* de Jérusalem. De son premier mariage, il eut pour fille unique *Douce*. Du second vinrent *GUILLAUME*, qui fuit; *Sibylle*, mariée à *Nicolas* d'Arene, qui fut le premier de sa maison qui s'établit à Marseille; & *Montolive*, abbesse de S. Sauveur.

IX. *GUILLAUME* de Montolieu, VII du nom, épousa 1°. *Baptistine* de Vemesan; 2°. *Bartholomée* de Paule. De son premier mariage il eut *JEAN*, qui fuit; *Montolieu* de Montolieu, mort sans postérité de *Marguerite* Paule; & *Bérangere*, religieuse à Sion. Du second lit il eut *Blaqueria*, mariée à *Philippete* d'Altoviti; *Thomas*, marié à *Aleone* de la Milliere, dont il eut *Montolieu* de Montolieu, qui épousa *Jeanne* de Blancard; & *Clémence*, mariée à *François* de Grimaldi; *François*, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; & *Barthélemi*, religieux de S. Victor.

X. *JEAN* de Montolieu fut élu consul de Marseille l'an 1487 & l'an 1510, fit son testament en 1492 & épousa en 1480, *Catherine* de Rivaud, fille de *Jean*, chevalier, seigneur de Cujes, dont il eut *ETIENNE*, qui fuit; & *Jeanne*, mariée à *Perceval* de Vento.

XI. *ETIENNE* de Montolieu, se signala à la défense de Marseille, lorsque Charles de Bourbon, & le marquis de Pescaire, commandant l'armée de Charles-Quint, l'assiégeoient, & mourut en 1533. Il avoit épousé en 1509, *Elizabeth* de Boniface, fille de *Louis*, chevalier, & de *Marguerite* de Treffemaries, dont il eut *Guillaume*, mort sans postérité d'*Honorée* de Pastier-Sillans; *François*, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; *Jean*, chanoine à Barjoulx; *HONORÉ*, qui fuit; & *Magdelène*, mariée à *Louis* de Bosquet.

XII. *HONORÉ* de Montolieu, né le 28 septembre 1524, en considération de sa noblesse & des grands services qu'il rendit au roi, reçut un brevet par lequel sa majesté dérogeoit aux ordonnances faites contre le port des armes, & lui permettoit de porter la dague & l'épée; fut fait en 1579, par la reine mere Catherine de Médicis, son gentilhomme d'honneur; fut député en 1588 de la noblesse de Marseille aux états de Blois; fut élu en 1597 premier consul de ladite ville; signala son zèle pour sa patrie & pour le roi aux troubles causés par Daries, & contre les entreprises de Casaulx; fit son testament en 1609 & mourut en 1613. Il avoit épousé en 1571, *Marguerite* des Martins, fille de *Charles* des Martins, chevalier, seigneur de Puilobier, & de *Blanche* de Dementolx, dont il eut *GUILLAUME*, qui fuit; *Melchior*, *Jean*, *Pierre*, *Honoré*, tous quatre chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; *Marguerite*, mariée à *Jean-Baptiste* de Félix; & une autre *Marguerite*, mariée à *Louis* de Vento.

XIII. *GUILLAUME* de Montolieu, VIII du nom, né le 18 juillet 1573, fut fait dès l'an 1610, par le roi, commandant de ses galeres; fut cinq fois député par la noblesse de Marseille à la cour; fut envoyé par le roi à Constantinople; fut élu premier consul de Marseille en 1631; fut tué dans un combat naval donné l'an 1638, devant Gènes; & fut

MON 757

enterré à Antibes. Il avoit épousé en 1609, *Magdelène* d'Agde, fille de *François* d'Agde, seigneur de Fondouce, & de *Magdelène* de Corbiere, dont il eut *JEAN-BAPTISTE*, qui fuit; *Anne*, mariée à *Louis* de Puget, comte de Saint-Paul, seigneur de Feuveau; *Elizabeth*, religieuse de l'ordre de S. Bernard, puis abbesse de son monastere, morte le 9 mai 1685.

XIV. *JEAN-BAPTISTE* de Montolieu, né le 29 septembre 1618, fut capitaine d'une galere qui portoit son nom; eut l'an 1642 le commandement de cinq galeres du roi, & fut tué le 19 mars 1667, d'un coup de mousquet combattant contre un vaisseau corsaire. Il avoit épousé le 12 février 1640, *Elizabeth* de Valbelle-la-Tour, fille de *Léon*, seigneur de Beuvons, la Tour, & Saint-Symphorien, & de *Marguerite* de Doria, dont il eut *LOUIS*, qui fuit; *Charles*, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, en l'année 1724, capitaine des galeres & port de Marseille; *Anne-Marguerite*, mariée à *Nicolas* d'Hermite, seigneur de Belcodeves & Feuveau; *Marguerite*, religieuse; *Gabrielle*, veuve de *Louis* Chanut, seigneur de Reveft; *Thérèse*, veuve de *Joseph* de Pontevés, seigneur d'Amirat; & *Marie*, mariée à *François* de Boisson, trésorier général de France.

XV. *LOUIS* de Montolieu, né le 19 janvier 1648, fut fait chef d'escadre des galeres du roi, maréchal des camps de ses armées, & chevalier de S. Louis. Il bloqua par mer la ville de Barcelone, que M. le duc de Vendôme assiégeoit par terre, défendit Cadix, & fut honoré par le roi du titre de *Marquis*. Il avoit épousé l'an 1672, *Marie* Dumas, fille d'*Antoine* Dumas, seigneur de Manse, premier chef d'escadre des galeres, & de *Catherine* de Gest-de-Fol, dont il a eu *LOUIS-VICTOR*, qui fuit; *Nicolas*, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; *Jean-Augustin*, chevalier du même ordre, & capitaine des gardes Walonnes du roi d'Espagne; *Michel*, chevalier dudit ordre, & capitaine dans le régiment de Mirebeau; *Cyprien-François*, aussi chevalier de S. Jean de Jérusalem; & capitaine dans le régiment royal de la Marine; & *Gabrielle*, religieuse de la Visitation.

XVI. *LOUIS-VICTOR* de Montolieu, né le 23 novembre 1672, chevalier de l'ordre de S. Louis, épousa le 16 août 1706, *Charlotte* de Villeneuve, fille de *Scipion* de Villeneuve, de Tourette, &c. & de *Lucrece* de Grimaldi d'Antibes.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTOLIEU
SAINT-HIPPOLYTE, établie dans
le bas Languedoc.

V. *BLAQUERIA* de Montolieu, fils de *GUILLAUME*, IV du nom, & d'*Alasie* de Castellane de Galbert, épousa *Béatrix* de Jérusalem, dont il eut *BLAQUERIA*, qui fuit; & *Montolieu* de Montolieu, marié à *Anselme* de Calepede, dont il eut plusieurs enfans.

VI. *BLAQUERIA* de Montolieu, II du nom, épousa *Gassole* de Gaufridi de Trets, dont il eut *BLAQUERIA*, qui fuit; *Béatrix*, qui épousa *Bertrand* de Candole; & *Huguette*, dont l'alliance est ignorée.

VII. *BLAQUERIA* de Montolieu, III du nom, épousa *Douce* de Conchis, dont il eut *ARNAUD* ou *ARNAUD*, qui fuit; *Catherine*, mariée à *Blaqueria* de Montolieu; & *Jacques*, chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem.

VIII. *ARNAUD* de Montolieu épousa *Sibylle* de Pelet; dont il eut *THOMAS*, qui fuit; *Guillaume*, chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem; & *Montolive*, morte sans alliance.

IX. *THOMAS* de Montolieu, épousa en 1427,

758 MON

Clémence de Brignon, dont il eut JEAN, qui fut ; Giraud, tué à la bataille de Formigni, à la suite du connétable, qui assista à son convoi funèbre ; & Claude.

X. JEAN de Montolieu, gentilhomme ordinaire du roi, tué à la bataille de Montleheri, épousa en 1463, Marguerite... dont il eut JACQUES, qui fut ; Magdelène, mariée à Nicolas de Bouzène, chevalier, seigneur de Boucoiran & Saint-Hippolyte.

XI. JACQUES de Montolieu, chef d'une bande, tué à la bataille de Novare, épousa en 1488, Antoinette de Delom, dont il eut Guillaume, capitaine de 200 hommes, tué à la bataille de Cerizolles ; Thomas, religieux de l'ordre de saint Dominique ; François, mort jeune ; GUILLAUME, qui fut ; & Barthélemi, capitaine de 200 hommes, mort de la peste en 1563 au Havre de Grace, pendant que les François l'assiégeoient.

XII. GUILLAUME de Montolieu, V du nom, seigneur de Saint-Hippolyte, commandant d'une enseigne dans l'armée des Huguenots, dont il avoit embrassé la religion en 1553, fut tué à la bataille de Dreux en 1562. Il avoit épousé en 1541, Antoinette de Vergeze, fille d'Antoine de Vergeze, écuyer, dont il eut Jacques, capitaine de 200 hommes dans l'armée des Huguenots, tué à la bataille de Saint-Denys ; François, capitaine, tué à la bataille de Montcontour ; Hippolyte, aussi capitaine, mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Montcontour ; & ANTOINE, qui fut.

XIII. ANTOINE de Montolieu, seigneur de Saint-Hippolyte, servit contre la ligue, étoit mestre de camp en 1592, au siège de Rouen, où il reçut une blessure qui l'obligea de se retirer du service, & mourut en 1615. Il avoit épousé en 1582, Susanne Dupui, fille de Bernardin Dupui, écuyer, seigneur de Montmoirac, & d'Isabeau de Valabrez, dont il eut Jean, capitaine de 200 hommes, tué en 1622, au siège de Montpellier ; CLAUDE, qui fut ; Antoine, lieutenant colonel du régiment de Gondrin, mort en Catalogne ; David, seigneur de Mejanes, qui marié à Marie d'Audibert, fille de Gaspard d'Audibert, écuyer, seigneur de Méjanes, & de Silvie de Roger, fut en 1636 pourvu d'une compagnie dans le régiment de Calvinçon.

XIV. CLAUDE de Montolieu, seigneur de Saint-Hippolyte & de Sainte-Croix, fut chargé en 1629, par le duc de Montmorenci, du commandement de la ville de Ganges, & reçut en 1635 du roi, en considération de ses services, une pension. Il avoit épousé en 1624, Catherine de Saurin, fille de Pierre de Saurin, écuyer, seigneur de Pomaret, & de Saint-André de Valborgne, & de Marthe de la Marre, dont il eut PIERRE, qui fut ; Louis, capitaine dans le régiment de Vermandois, tué à la bataille de Trèves ; Jacques, qui fut tué en duel, capitaine dans le régiment de Navarre ; & Aymar, lieutenant colonel du régiment de Limosin, chevalier de saint Louis, gouverneur successivement de Soncino & de Duffiano, & commandant à Saint-Laurent du Var.

XV. PIERRE de Montolieu, seigneur de Saint-Hippolyte, épousa en 1660, Jeanne de Froment, fille de Nicolas de Froment, seigneur de Saint-Jean de Sairargues, & de Marie du Roure, dont il eut Claude, sorti de France après la révocation de l'édit de Nantes, mort en 1691, lieutenant dans les gardes Hollandoises ; Susanne, morte sans alliance ; THEOPHILE, qui fut ; Jacques, mort à Metz d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de Luxembourg, faisant les fonctions d'ingénieur ; Louis, qui étoit en 1724, général major des armées du roi de Prusse, & général de bataille du

MON

roi de Sardaigne, dont il a reçu une pension, en considération des services qu'il rendit à la bataille de Turin, où il perdit un bras ; David, colonel au service du roi de la grande Bretagne, & général de bataille des armées du roi de Sardaigne ; Marguerite, morte jeune ; & Aymard, conseiller de cour & d'ambassade de sa majesté Prussienne.

XVI. THEOPHILE, seigneur de Saint-Hippolyte, de Saint-Jean de Sairargues & de Teillan, capitaine dans le régiment de Normandie, épousa en 1695, Anne de Bornier de Teillan, fille de Pierre, écuyer, seigneur de Teillan, & de Tiphène de Pascal, dont il a plusieurs enfans. * Archives de l'évêché & de la ville de Marseille. Archives de l'abbaye de saint Sauveur. Archives de l'hôpital du saint Esprit. P. Guenai, *Annales de Marseille*, p. 198. Nostradamus, *hist. de Provence*, p. 164. Sammarth. *Gallia christ.* t. 3, p. 1060. Etat de la Provence de l'Abbé Robert, t. II, p. 407.

MONTOLON, cherchez MONTHOLON.

MONTONA, ville d'Italie dans l'Istrie ; vers le milieu de cette province, à deux milles de la rivière de Quieto à la gauche. Cette ville s'est gouvernée d'abord par elle-même, & donnoit seulement trente-cinq marcs d'argent au patriarche d'Aquilée : mais ensuite elle se soumit aux Vénitiens en 1276. Elle a quinze villages dans son ressort, & le bois de Valle long de quinze milles, par lequel passe la rivière de Quieto. * La Martinière, *diction. géogr.*

MONTONE, anciennement *Vitis*, rivière d'Italie. Elle baigne Citta di Sole en Toscane, & traversant la Romagne, elle baigne Ravenne du côté du nord. Louis XII, roi de France, gagna l'an 1512, une bataille sur les bords de cette rivière, contre les Espagnols qui y perdirent dix-huit mille hommes. * Mati, *diction.*

MONTORO, *Montorium*, bourg d'Andalousie, situé à dix lieues de Cordoue vers le midi. On y a trouvé une inscription par laquelle on juge, que c'est le bourg appelé anciennement *Epora*, que quelques géographes pourtant placent à *Aldea el Rio*. * Baudrand.

MONTOSIEN, connu sous le nom de *Marcus Antonius Montosianus*, natif de Saint-Geminiano, & médecin de Florence, a écrit, *Quaestiones medicinales*, &c. Il vivoit l'an 1555. * Juste, *in chron. med.* Gesner, *in biblioth. Vander Linden*, de *script. med.*

MONTELLIER, ville de France, sur le Lez, au bas Languedoc, avec évêché suffragant de Narbonne, est nommée par les auteurs Latins, *Mons Pessulus*, ou *Mons Pessulanus*, *Monspellium*, *Mons Pullarum* & *Mons Pesterius*. Elle est le siège d'un évêché qui y fut transféré de Maguelone en 1533, ou 1536. Cette ville est la plus grande de la province de Languedoc après Toulouse, & est célèbre par sa faculté de médecine, fondée, à ce qu'on prétend, par les disciples d'Averroës & d'Avicenne l'an 1196. Elle fut rétablie l'an 1220. On peut en voir l'origine & les progrès dans l'*histoire ecclésiastique de Montpellier*, par M. de Grefeuille ; *livre XII*. Il y a aussi divers collèges, & une académie du droit, avec quatre professeurs royaux. Montpellier est une des plus belles villes du Languedoc, & des plus considérables par sa situation, & par l'esprit & la politesse de ses habitants. Elle a généralité, cour des aides, chambre des comptes & présidial. On y voyoit autrefois de belles églises, & un grand nombre de maisons religieuses ; mais depuis l'année 1561, que les Huguenots s'en rendirent maîtres pendant les guerres civiles, ils ruinèrent ces édifices sacrés, & firent de cette ville une des places de sûreté de leur parti. Louis XIII ayant résolu de mettre ses sujets de ce parti

MON

à la raison , assiégea Montpellier l'an 1622 , & après une vigoureuse résistance , s'en rendit maître le 20 du mois d'octobre. Ensuite on y rebâtit la cathédrale de saint Pierre , & les autres églises ; & c'est à quoi contribua le zèle de M. du Bosquet , évêque de cette ville , illustre par sa doctrine , par ses ouvrages & par sa piété. Les étrangers ne manquent pas de voir à Montpellier sa forte citadelle flanquée de quatre bastions royaux ; le jardin de médecine du roi , qui est hors la ville ; les assemblées de la place de la Canourgue ; le palais de la justice ; les belles églises de saint Pierre ; de Notre-Dame , &c. le cours ou place des Ormeaux , proche la porte de la Sonnerie ; le bâton de saint Roch dans le monastère de saint Paul , & les autres curiosités de la ville. Elle est encore célèbre par sa thériaque , & par l'application des habitans au travail du verd de gris , au blanchissage de la cire , aux moulins à soie , aux poudres de Chypre , aux eaux d'Ange , & à diverses fortes de manufactures. La rivière du Lez arrose le pied de la colline sur laquelle est bâtie la ville de Montpellier. On la passe sur le pont de Junevau , & elle reçoit le ruisseau de Merdanson , qui coule dans la ville.

Cette ville s'étoit établie par les ruines de celle de Maguelone , que Charlemagne fit abattre , parcequ'elle seroit de retraite aux Sarasins , & pour lors l'évêché fut transféré à Sustainon , où le siège a été environ 300 ans. Ce fut en cetemps que les peuples de ce pays bâtirent une nouvelle ville , qu'ils nommerent *Montpellier* ou *Montpelieret*. Un des comtes de Sustainon la donna en mariage à une de ses filles , nommée *Euflogia*. Elle eut divers enfans , & entr'autres *S. Fulcran* , évêque de Lodève , & deux filles , dames de Montpellier , qui donnerent leurs biens à l'église , sous l'épiscopat de Ricuin II , vers l'an 975. Un gentilhomme nommé GUI , obtint alors cette ville , à condition de la tenir en fief de l'église , & de la défendre contre les Sarasins , & moyennant l'hommage & la fidélité qu'il s'obligea de rendre à l'évêque & au chapitre. Les rois de France en étoient aussi les premiers souverains ; & cette ville a été de tout temps fief de la couronne. Le roi Louis le Jeune l'an 1155 , & Philippe Auguste l'an 1208 , confirmèrent ces droits de l'église de Maguelone. Ce GUI fut donc tige des seigneurs de Montpellier. GUILLAUME , fils d'*Ermengarde* , mourut vers l'an 1121. Gotafred , évêque de Maguelone , lui avoit inféodé de nouveau Montpellier en 1090. Il eut d'*Ermensinde* , un autre GUILLAUME , qui épousa *Sibylle* , fille d'un roi de Jérusalem. Leur fils de même nom , mort l'an 1179 , avoit pris alliance avec *Mathilde* de Bourgogne , fille d'*Hugues II* , duc de Bourgogne , surnommé *le Pacifique* , d'où vint GUILLAUME IV , seigneur de Montpellier. Celui-ci , mari d'*Eudoxie* , fille d'*Emanuel* , empereur de Constantinople , mourut l'an 1204 , & laissa une fille unique , *Marie* de Montpellier , alliée à *Pierre* , roi d'Aragon , qui fut tué à la bataille de Muret l'an 1213. *Marie* mourut à Rome l'an 1219. JACQUES , roi d'Aragon , son fils , lui succéda. Ce prince , qui mourut l'an 1272 , eut *Pierre* , roi d'Aragon , & JACQUES , roi de Majorque , comte de Rouffillon , & seigneur de Montpellier. Ce fut du temps de celui-ci , & l'an 1292 , que l'évêque & le chapitre de Maguelone , firent un échange considérable avec le roi Philippe le Bel ; car ils lui cédèrent ce qu'ils possédoient à Montpellier pour un revenu de cinq cens livres melgoriennes , que ce prince leur assigna sur la baronnie de Sauve , &c. à condition de tenir le tout en fief de la couronne. Jacques II , seigneur de Mont-

MON 759

pellier , épousa *Efclarecide* , fille du comte de Foix , & mourut l'an 1311 , laissant SANCHE , pere de JACQUES III , roi de Majorque , & seigneur de Montpellier. Jacques III avoit épousé *Marie* , sœur de *Pierre* , roi d'Aragon , qui le dépouilla de ses états. Il vendit l'an 1349 , au roi Philippe de Valois , la seigneurie de Montpellier , qu'il tenoit en arrière-fief de la couronne , & mourut en 1362. Le prix en fut de six-vingt mille écus d'or. Jacques & Elizabeth , enfans de Jacques III , ratifièrent ce contrat. Elizabeth , dite *Efclarmonde* , fut seconde femme de Jean Paléologue , II de ce nom , marquis de Montferrat , & céda encore au roi Charles VI tout le droit qu'elle pouvoit avoir sur la seigneurie , bailliage & baronnie de Montpellier. Le roi donna à cette princesse , sa vie durant , la châtellenie de Gallargue , & douze cens livres de rente sur la sénéchaussée de Beaucaire , avec cinq mille francs d'or pour payer ses dettes , par transaction passée à Paris le 13 septembre 1395. * Du Pui , *droits du roi*. Surita , *Annales d'Aragon*. Garicl , *hist. præf. Magal.* Catel , *hist. de Languedoc*. Merula , *géogr.* De Thou , *hist. sui temporis*. Sincerus , *itiner. Gall.* Sainte-Marthe , *Gallia christ.* &c.

CONCILES DE MONTPELLIER.

Arnuste , archevêque de Narbonne , célébra l'an 894 , un concile à Juncaire dans le diocèse de Montpellier ; mais parceque nous n'avons point connoissance de ce lieu , il est bon de le remarquer sous le nom de Montpellier. Pierre de Bénévent , légat du saint siège , assembla l'an 1215 , cinq archevêques , vingt-huit évêques , & divers abbés & barons dans la même ville de Montpellier , & après avoir donné à Simon , comte de Montfort , tous les éloges dus à sa valeur & à son zèle pour la défense de l'église contre les Albigeois , il l'investit des terres du comte de Toulouse , qui étoit partisan des hérétiques. (Voyez Pierre des Vaux de Cernai , aux chap. 81 & 82 de son histoire des Albigeois.) L'auteur de la vie du roi Louis VIII , parle d'un autre synode tenu l'an 1225 , à Montpellier , au sujet de Raimond , comte de Toulouse , & protecteur des Albigeois. Jacques , archevêque de Narbonne , y célébra l'an 1258 , un concile provincial , dont nous avons encore onze ordonnances contre ceux qui pilloient les biens de l'église , ou qui maltraitoient les clercs , & contre les ecclésiastiques qui se mêloient de marchandises. Il y a d'autres réglemens pour la tonsure , & pour les ordres sacrés. M. Baluze a publié depuis , l'an 1668 , trois conciles de Montpellier. Le premier tenu l'an 1195 , par Michel , légat du saint-siège ; & les deux autres qui avoient été placés en 1215 , & 1225 ; & qu'il met en 1214 & 1224.

ACADÉMIE DE MONTPELLIER.

Il y a à Montpellier une société de gens de lettres destinée à cultiver les sciences. Cette société fut établie par lettres patentes en 1706 , sous la protection du roi , & le nom de *Société royale des sciences*. Le nombre d'excellens sujets , soit médecins ou chirurgiens , que forme la faculté de médecine de cette ville , le gout pour les sciences & les curiosités naturelles de M. Bon , premier président de la chambre des comptes , & de l'évêque , contribuerent à cet établissement. Cette société , par son institut , ne doit faire qu'un seul & unique corps avec l'académie des sciences de Paris , & ne doit être regardée , selon les lettres patentes , que comme une extension de ladite académie. C'est pourquoi les académiciens de Montpellier ont rang , séance & voix à l'académie des sciences de Paris , dans la classe dont ils font à Montpellier. La société royale de

760 MON

cette dernière ville, selon la liste imprimée pour l'année 1738, la seule que nous ayons vue, est composée de six honoraires, de trois associés mathématiciens, de trois anatomistes, de trois chymistes, d'autant de botanistes, & de trois associés physiciens, d'un adjoint pour les mathématiques, d'un pour l'anatomie, d'un pour la chimie, de trois pour la botanique, d'un pour la physique, & d'un dessinateur. Les officiers sont un président, un directeur, un sous-directeur, un secrétaire perpétuel & un trésorier. Il y a aussi une classe de vétérans. La société doit s'assembler les jeudis de chaque semaine, & lorsqu'audit jour il se rencontre quelque fête, l'assemblée doit se tenir le jour précédent, depuis deux heures & demie jusqu'à quatre, de la saint Martin jusqu'à Pâque, & depuis quatre jusqu'à six, de Pâque à la saint Martin. Les vacances commencent le 8 septembre & finissent le 11 novembre. Selon les lettres patentes, chacun des académiciens peut avoir un élève en le proposant. Les réglemens sont les mêmes que ceux de l'académie des sciences de Paris; à cela près, que n'y ayant aucune pension, les académiciens ne sont qu'encouragés au travail, sans y être assujétis. Les ouvrages de l'académie imprimés, sont une dissertation que l'on envoie chaque année à celle de Paris, & qui s'imprime à la fin de chaque volume de ladite académie; une brochure qui s'imprime séparément chaque année, & qui contient les éloges des académiciens que la mort a enlevés, & qui ont été lus à l'assemblée publique qui se tient après la saint Martin; & enfin les dissertations, tout au long ou par extrait, suivant leur importance, lues dans la même assemblée publique. On a un nombre de ces dissertations depuis 1706 jusqu'aujourd'hui; rassemblées, elles formeroient plusieurs volumes.

MONTPENSIER, petite ville de la basse Auvergne, avec titre de duché & pairie, est située sur une colline, entre Aigueperse & Gannat. Il y avoit autrefois un château, qui fut ruiné sous le règne de Louis XIII. Le roi Louis VIII y mourut le dimanche 8 novembre 1226. Montpensier a eu des seigneurs particuliers. *Agnès* de Thiern porta cette terre dans la maison de Beaujeu, par son mariage avec GUICHARD IV, sire de Beaujeu, qui mourut l'an 1216. HUMBERT de Beaujeu, son petit-fils, connétable de France, mort l'an 1285, eut une fille unique nommée *Jeanne*, dame de Montpensier, qui épousa JEAN II, comte de Dreux. Elle eut de ce mariage *Jean III*, mort sans lignée l'an 1331; & PIERRE, comte de Dreux, qui laissa d'*Isabelle* de Melun, *Jeanne*, comtesse de Dreux, dame de Montpensier, &c. morte jeune l'an 1346. *Blanche* de Beaujeu, dame de Leuroux, prétendit alors aux seigneuries de Montpensier & d'Aigueperse, qui furent adjugées à BERNARD de Ventadour, comme représentant *Marguerite* de Beaujeu, sa mere. Montpensier fut peu après érigé en comté. Le même Bernard & Robert, son fils, le vendirent l'an 1384, à Jean de France, duc de Berri. Les deux fils de ce prince, *Charles* & Jean de Berri, porterent le titre de comtes de Montpensier. *Marie*, sa secon le fille, eut en partage ce comté, qu'elle porta dans la maison de Bourbon, par son mariage avec Jean, I de ce nom, duc de Bourbon. Le roi Charles VI y consentit par lettres de l'an 1400: & ce consentement étoit nécessaire, parceque Jean de France avoit donné le comté de Montpensier, & ses autres terres au roi & à la couronne, par donation entre vifs. Depuis Montpensier a été le titre de deux branches illustres de la maison de Bourbon. Le roi François

MON

I érigea en duché & pairie Montpensier, au mois de février 1538; ce qui fut vérifié au parlement le 6 mars suivant, & confirmé l'an 1608, pour la pairie. Il appartient présentement à la maison d'Orléans, à qui le roi Louis XIV a accordé la continuation de la duché-pairie, pour en jouir & ses successeurs mâles & femelles, comme du temps de la première érection. Voyez BEAUJEU & BOURBON.

MONTPEZAT, cherchez PREZ (des)

MONT-REGEAU, en latin *Mons Regalis*, bourg de Gascogne en France, sur la Garonne, à une lieue de Saint-Bertrand, vers le nord. * Mati, *diCTION*.

MONTREAU (Pierre de) cherchez MONTE-REAU.

MONTRESOR, en latin *Mons Thesauri*, bourg de la Touraine en France, sur l'Indre, à trois lieues de l'Indre & de la ville de Loches, vers le levant. * Mati, *diCTION*.

MONTRESOR, cherchez BOURDEILLE, (Claude de) comte de Montrésor.

MONTREUIL, en latin *Monstrolium* & *Monasteriolum*, ville de France en Picardie, dans le comté de Ponthieu, est située sur une colline, arrosée au pied par la rivière de Canche. C'est aimer les fables, que de croire que le nom de Montreuil a été donné à cette ville, parcequ'on y trouva un monstre qui n'avoit qu'un œil. On ne doit pas même croire que Montreuil signifie *Mont-Royal*, comme d'autres l'ont pensé: il y a plus d'apparence que ce nom est tiré du latin *Monasterium* ou *Monasteriolum*. En effet cette ville a deux abbayes anciennes, de l'ordre de saint Benoît, saint Sauve, abbaye d'hommes, & sainte Austreberte, abbaye de filles. Montreuil est une ville forte à trois lieues de la mer, avec une bonne citadelle, & est divisée en basse ville, le long de la rivière, & en haute ville, séparée de la première par une simple muraille. Il y a deux belles places, la paroisse de Notre-Dame, & diverses maisons religieuses. Les grosses barques y remontent de la mer par le moyen du reflux. Le roi Philippe I, ayant répudié la reine Berthe, sa femme, la relégua à Montreuil, où elle mourut l'an 1093, selon la chronique de S. Pierre-le-Vif de Sens. Cette ville a bailliage, & fut unie à la couronne avec le comté de Ponthieu. On la nomme Montreuil sur mer, pour la distinguer de Montreuil-Bellai. * Consultez les auteurs cités dans l'article suivant.

MONTREUIL-BELLAI, ville de France en Anjou, sur les frontières du Poitou, est bâtie sur le Thouai, qui y reçoit le Thon, & se jette dans la Loire au-dessus de Saumur. * *Histoire des comtes de Ponthieu*. Gilles Bri, sieur de la Clergerie, *hiff. du Perche, Alençon & Ponthieu*. Du Chêne, *antiquités des villes de France*. Du Pui, *droits du roi*. Papiere Maffon, *descr. fluminum Galliae*, &c.

MONTREUIL (Eudes de) célèbre architecte, accompagna saint Louis dans le voyage de la Terre-Sainte, où il fortifia le port & la ville de Jaffa. Après son retour à Paris, il eut la conduite de plusieurs églises que ce prince y fit bâtir, entr'autres de sainte Catherine du Val des Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, des Mathurins, des Chartreux & des Cordeliers. Il mourut l'an 1289, ainsi qu'il étoit marqué sur son épitaphe, qui se voyoit dans la nef des Cordeliers, avant l'année 1580, que cette église fut presque entièrement brûlée. * Félibien, *vies des architectes*.

MONTREUIL, cherchez MONTEREUL, (Jean de)

MONTREUIL (Pierre de) cherchez MONTE-REAU.

MONTREUX

MON

MONTREUX (Nicolas de) gentilhomme du Maine , né vers l'an 1561. Il fut auteur dès l'âge de 16 à 17 ans , & mourut, suivant Colletet , en 1604. Il a composé le XVI livre des Amadis ; les bergeries de Juliette , qui est une imitation de la Diane de George de Montemajor ; les amours de Diane & de Délie , sous le nom d'*Olenix du Mont sacré* , qui est l'anagramme de son nom , &c. * La Croix du Maine.

MONTROS , en latin *Mons Rosarum* , anciennement *Celurca* , ville d'Ecosse dans le comté d'Angus , à l'embouchure de la rivière d'Eske , à deux lieues au-dessous de Brechin. Cette ville , qui a un port , & titre de marquisat , est séparée en deux par la rivière. Celle qui est sur le bord méridional , nommée *Old-Montros* , c'est-à-dire , *la vieille Montros* , est beaucoup moins considérable que l'autre , qu'on nomme *Niew-Montros* , *la nouvelle Montros*. * Mati , *didion*.

MONTROYAL : c'étoit une bonne forteresse , située dans le comté de Spanheim , province du Palatinat du Rhin , sur la Moselle , qui l'environnoit presque entièrement. Elle étoit vis-à-vis de la ville de Trarbach , à onze lieues au-dessous de Trèves. Le roi de France l'avoit fait construire , mais il s'engagea à la faire démolir par le traité de paix conclu avec l'empereur à Rîswick le 30 octobre 1697. * *Mémoires du temps*.

MONTMOREAU (Jambes ou Chambes , depuis comtes de) Maison éteinte , originaire d'Angoumois , l'une des plus anciennes & des plus illustres du royaume , par ses services & la grandeur de ses alliances. Elle tire son nom du château de Chambes , situé dans la même province. On voit par les différentes donations faites par ses seigneurs aux églises de Notre-Dame de la Pleu , de saint Celsefrouin , & au prieuré de Miolet , dont ils furent les fondateurs , que les aînés portoient dans les temps les plus reculés , le titre de *chevalier* , & les puînés celui de *damoiselez*.

I. PIERRE de Chambes , chevalier , seigneur du dit lieu , vivoit en 1051 , sous le regne de Henri I.

II. DAVID , accompagna Godefroi de Bouillon en la Terre-Sainte , & y mourut.

III. GUILLAUME , son fils aîné , appelé *dominus & probus homo* , épousa *Pétronille* de Vitre , surnommée *Virago* ; l'un & l'autre moururent en réputation de sainteté. Il en eut , *Landri* , qualifié du titre de *miles strenuus & acerrimus bellator* , lequel se ligua dans les premières guerres contre l'Angleterre , avec le seigneur de Beuil & le capitaine Carlonet , Breton , contre le capitaine Thaudoy , qu'ils défirent avec quatre ou cinq mille des siens dans un combat près de Bourdeaux. Il avoit épousé *Hélène* , dont il n'eut point d'enfants ; &

IV. GUILLOT , seigneur de Vilhonneur , allié à N. Riparia ou la Rivière , dont il eut PIERRE , qui fut ; *Landri* , marié à *Herménégarde* de Saint-André , laquelle rendit hommage à Pierre , son neveu , en 1275 ; *Aldemarus* , abbé de Cellefrouin.

V. PIERRE II , seigneur de Vilhonneur , partagea avec ses frères le vendredi d'après la Magdelène 1253 : il mourut en 1256 , le jour de saint André , & fut enterré à Vilhonneur , où l'on voit encore son épitaphe & son tombeau , sur lequel il est représenté en hofse , armé de toutes pièces. Il eut d'*Agnès* de Chambes , sa cousine , plusieurs enfans.

VI. GEOFROI , son fils aîné , seigneur de Vilhonneur , épousa *Lorette* de Vivonne , comme il se voit par deux contrats de 1295. Il en eut

VII. PIERRE III , allié en 1314 à *Marie* de Rohan.

VIII. JEAN , fils de ce dernier , très-grand ca-

MON 761

pitaine , au rapport de du Bouchet , fut tué en 1356 , à la bataille de Poitiers , & inhumé aux Jacobins de la même ville. Il eut de *Jacquette* de Craon ,

IX. ACLIOT , marié en 1395 , à *Marie* d'Estouteville. Leur fils

X. BERNARD , décédé le 24 janvier 1435 , avoit épousé *Sibylle* de Montenai , morte la même année , dont il eut , 1. JEAN , qui fut ; 2. *Marguerite* , alliée le 24 janvier 1421 , à *Yvon* le Forestier ; 3. *Amice* , mariée à *Pierre* Cailloux : l'une & l'autre eurent en dot 300 écus d'or.

XI. JEAN de Chambes , II du nom , seigneur de Fauquernon , premier baron de Montforeau , capitaine , viguier , châtelain d'Aiguesmortes & de la Charbonniere , capitaine & gouverneur de la Rochelle , Niort , Talmont sur Gironde le 8 juillet 1454 , fut employé en diverses ambassades à Rome & en Turquie , & nommé en 1457 , par le roi , conjointement avec Tanneui du Châtel , pour tenir les états de Languedoc assemblés à Carcassonne. Il épousa le 17 mars 1445 , *Jeanne* de Chabot , laquelle fut première dame d'honneur de la reine , & acquit le 9 février 1550 , de *Jean* de Chabot , son beau-frère , la baronie de Montforeau pour la somme de 21 mille écus d'or. Il mourut en 1472 , & fut enterré à Montforeau , de même que sa femme , qui fonda par son testament 7 chapellenies en ladite église. Il en eut , 1. JEAN , qui fut ; 2. *Colette* , mariée le 24 janvier 1466 , à *Louis* d'Amboise , prince de Talmont , vicomte de Thouars , dont elle resta veuve en 1469. Elle fut empoisonnée avec le duc de Guienne , au mois d'octobre 1471 , & mourut peu d'heures après ; le prince languit depuis ce temps , & mourut le 12 mai 1472. 3. *Marie* , alliée le 23 février 1483 , à *Jean* , comte d'Astarac ; 4. *Jeanne* , mariée le 17 juin 1493 , à *Jean* de Polignac ; 5. *Hélène* , mariée le 12 janvier 1472 , à *Philippe* de Commines , à qui elle apporta vingt mille écus d'or en dot. Leur fille unique , *Jeanne* , alliée en 1504 à *René* de Broffe de Bretagne , étoit la cinquième aïeule de *Marie-Jeanne-Baptiste* de Némours , mariée le 11 mai 1665 à *Charles-Emanuel II* , duc de Savoie.

XII. JEAN III , baron de Montforeau , seigneur du Lion-d'Angers , Chalaîn , Champagne , &c. partagea avec Philippe de Croi , comte de Porcion , & François de la Noue , ses beaux-frères , le 24 janvier 1514. Il eut de *Marie* de Châteaubriant , laquelle testa le 21 avril 1522 , & fonda le chapitre de la ville de Montforeau , 1. PHILIPPE , qui fut ; 2. *Françoise* , morte en bas âge ; 3. *Hippolyte* , mariée le 16 janvier 1526 , à *Jacques* d'Amboise , seigneur d'Aubijoux ; 4. *Louise* , mariée , 1°. le 9 février 1529 , à *Jean* de Malestroît , seigneur d'Uzel : 2°. à *Hubert* de la Rochefoucaud , baron de Génac ; 3°. au vicomte d'Aubijoux.

XIII. PHILIPPE , baron de Montforeau , commandant pour sa majesté dans les ports , havres & forteresses de Bretagne , s'allia le 18 janvier 1530 à *Anne* de Laval , dont il eut , 1. *Jean* , baron , puis comte de Montforeau , gentilhomme ordinaire de la chambre du roi , capitaine de 100 chevaux légers en 1574 , lequel se signala en la guerre contre les Protestans , & emporta 20 cornettes sur eux ; obtint l'érection de la baronie de Montforeau en comté par lettres de Charles IX , de 1573 , confirmées par Henri III , le 18 mai 1575 , & mourut la même année , étant fiancé à *Françoise* de Maridort , qui depuis fut mariée à Charles son frère ; 2. CHARLES , qui fut ; 3. *Cyprienne* , dame d'honneur de la reine , morte sans alliance , le 23 mai 1583 ; 4. *Philippe* , dame de la Touche ,

mariée au seigneur de Saintray & de Jarries ; 5. *Hélène*, abbesse des filles de Chartres.

XIV. CHARLES, comte de Montforeau, succéda à son frere dans la compagnie de 100 chevaux-légers qu'il commandoit, fut chambellan & grand veneur du duc d'Alençon, obtint en 1578 une commission de ce prince de 80 lances, & l'abbaye de saint George près d'Angers. En 1585, le roi le nomma conseiller d'état, & lui accorda une compagnie de 50 lances. Il fut laissé entre les morts à la bataille de Coutras, suivit le duc de Montpensier en Bretagne, y fut fait maréchal de camp, nommé le 11 avril 1613 à l'ordre du saint Esprit, & mourut avant d'être reçu. Il épousa le 10 janvier 1576, *Françoise* de Maridort, dont l'arrière petite-nièce, *Claire-Clémence* de Maillé, fut mariée le 11 février 1641 au grand Condé. Il en eut, 1. *Antoine*, mort en bas âge; 2. *René*, qui fut; 3. *Charles*, marquis d'Avoir, lequel n'eut point d'enfants de son mariage avec *Françoise* le Marchand; 4. *Catherine*, mariée à *N.* de Kerfervent; 5. *Marie*, mariée le 30 juin 1608, à *Charles* de Royers, seigneur de la Brisfoliere; 6. *Marguerite*, allée à *Charles*, seigneur de la Barre & de la Brosse; 7. *Susanne*, mariée à *N.* du Renoir.

XV. *René*, comte de Montforeau, fut colonel d'un régiment d'infanterie, & resta toujours attaché au parti du roi pendant la division des princes. Il mourut en Angleterre en 1649, âgé de 49 ans, & fut inhumé dans la chapelle de la reine. Il avoit épousé le 23 juillet 1617, *Marie* de Fortia, dont il eut, 1. *Bernard*, qui fut; 2. *Charles*, mort en bas âge; 3. *Joseph*, chevalier de Malte, lequel transigea avec son frere aîné le 29 décembre 1657.

XVI. *Bernard*, comte de Montforeau, seigneur de la Fresloniere, &c. épousa le 19 mai 1637, *Geneviève* Boivin. Il en eut, 1. *Nicolas-Bernard*, mort à l'âge de 10 ans; 2. *Marie-Geneviève*, comtesse de Montforeau par la mort de son frere, mariée le 20 septembre 1664, à *Louis-François* de Bouschet, marquis de Sourches, conseiller d'état, prévôt de l'hôtel du roi, & grand prévôt de France, morte à Paris le 25 novembre 1715. 3. *Marie-Magdelène*, mariée le 15 octobre 1677, à *Louis-Anne* Dauvet, comte d'Esquilli, morte le 15 mai 1720.

Les armes de cette maison sont d'azur au lion d'argent, armé, couronné & lampassé de gueules, champ semé de fleurs de lys d'argent sans nombre. * Voyez Robert Gaguin, Mingou, Chopin, du Bouchet, *hist. d'Aquitaine*, &c.

MONTSOREL, ville avec marché dans le comté de Leicester ou Linster, dans le canton appelé *Goscote*, près de la riviere de Stover, sur laquelle il y a un pont. Il y avoit autrefois un château situé sur une montagne escarpée; mais il y a long-temps qu'il est démoli. Cette ville est éloignée de Londres de 104 milles anglois. * *Dictionnaire anglois*.

MONZA, petite ville du Milanez, sur la riviere de Lumbro, est le lieu où autrefois les empereurs recevoient la couronne de fer. Elle est située dans une grande plaine, à dix milles de Milan, vers le lac de Come. On y voit une église dédiée à saint Jean-Baptiste, & bâtie par Théodelinde, reine de Lombardie. * Baudrand.

MOORE, peintre, cherchez MORE.

MOORTON (Jean) cardinal, archevêque de Cantorberi en Angleterre, étoit natif de Beer, bourg du comté de Dorchester en Angleterre. Il se rendit très-habile dans la jurisprudence civile & canonique, reçut les honneurs du doctorat à Oxford, & s'acquit tant de réputation en plaidant dans la cour ecclésiastique de Londres, qu'on le

crut capable d'être admis dans le conseil privé du roi. Thomas Bouchier, archevêque de Cantorberi, procura cet avantage à Moorton, qui servit l'état avec tant de zèle & de fidélité, qu'après la mort de Henri VI, l'an 1461, Edouard IV, qui s'étoit mis sur le trône, le nomma pour tenir le même rang dans le conseil. Ce prince mourut l'an 1483, & laissa sous la tutelle de Richard, duc de Gloucester, son frere, Edouard V & Richard, son fils. Le duc fit égorger ses neveux & usurpa la couronne. Ensuite, désespéré de ne pouvoir corrompre la fidélité des principaux conseillers d'état, & entr'autres de Moorton, qui étoit déjà évêque d'Eli, il les fit arrêter. Ce prélat trouva moyen de sortir de prison, & forma une sorte de ligue contre Richard, qui fut tué dans une bataille le 24 août 1485. On mit sur le trône Henri VII, fils d'Edmond, comte de Richemond, & de Marguerite de Sommerset, & petit-fils d'Owen-Tidor, & de Catherine de France, veuve de Henri V. Le nouveau roi rappella l'évêque d'Eli, qui étoit dans les Pays-Bas, le nomma à l'archevêché de Cantorberi, le fit chancelier d'Angleterre, & lui procura un chapeau de cardinal, que le pape Alexandre VI lui donna l'an 1493. Moorton mourut au mois d'octobre de l'an 1500. * Thomas Morus, *in vita Richardi III.* Polydore Virgile, *l. 26 hist. Angl.* Goodwin, *de episc. Angl. &c.*

MOPINOT (Dom Simon) religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, né à Reims en 1685, d'une famille honnête, fit son cours d'humanités dans cette ville, & après ses premières études, il alla en 1700 à saint Iaron de Meaux pour y prendre l'habit de Bénédictin. Il fit profession dans la même abbaye le 18 février 1703. Il fit ensuite son cours de philosophie & celui de théologie à saint Denys en France, & pendant l'un & l'autre il fut, comme il l'avoit été dans son enfance, dans son noviciat, & depuis sa profession, un modèle de piété & de régularité. Après l'année de récollection qui fut chez les Bénédictins les cours de philosophie & de théologie, on l'envoya professer les humanités & la rhétorique à Pont-le-Voi, dans le diocèse de Blois. Pendant qu'il y régentoit la rhétorique en 1714, il alla à Reims pour y prêcher à la profession de sa sœur, religieuse de sainte Claire, & il le fit avec tant d'onction & de solidité, qu'il laissa lieu de douter si la chaire ne devoit pas être son occupation principale. Ses supérieurs en disposerent autrement. Ils l'appellerent à Paris en 1715, ou environ, & dom Pierre Coustant se l'associa pour travailler à cette laborieuse collection des lettres des papes, dont le premier volume fut publié à Paris en 1721, *in-fol.* L'épître dédicatoire au pape Innocent XIII, est de dom Mopinot, à qui l'on doit aussi l'ordre, l'élégance & la délicatesse qu'on admire dans l'excellente préface qui est à la tête de ce premier volume. Rome néanmoins n'en ayant pas été contente, parcequ'on n'y avoit pas parlé assez favorablement, à son gré, de ses prétentions, dom Mopinot écrivit au mois de juin 1724, au pere Charles Conrade, procureur général de la congrégation de saint Maur à Rome, une lettre qui fut imprimée *in-4°*, où il prouve par un long détail que dom Coustant, soit dans son premier tome, qui seul avoit paru, soit dans les suivans, avoit un grand soin de revendiquer aux papes tous les ouvrages qui étoient véritablement d'eux, & de justifier leur conduite ou leurs écrits contre mille calomnies des hérétiques, & contre les imputations de quelques Catholiques. Après la mort de dom Coustant, arrivée en 1721, dom Mopinot fit connoître au public les vertus & les

MOP

ralens de ce religieux, par un mémoire qu'il fit imprimer dans le journal des savans du 12 janvier 1722, & se trouvant par cette mort chargé seul de la continuation de la collection des lettres des papes, il y donna tout le temps que l'office divin auquel il a toujours assisté régulièrement le jour & la nuit, & les autres exercices du monastère, auxquels il fut toujours très-fidèle, lui laissoient de libre. Il étoit près de faire imprimer le second volume, lorsqu'il mourut d'une dysenterie violente, après plus d'un mois de maladie, le 11 octobre 1724, à onze heures du matin, dans la trente-neuvième année de son âge. Sa mort fut une perte pour sa congrégation, pour le public & pour l'église. Dom Mopinot réussissoit également en prose & en vers, & il écrivoit en latin avec toute la pureté & toute l'élégance des meilleurs auteurs. Lorsqu'il n'étoit encore qu'écolier, ce qu'il faisoit en vers & en prose, étoit trouvé si parfait, que tout ce qui sortoit de sa plume étoit proposé pour modèle, & que M. l'abbé de Louvois, qui avoit l'inspection du collège à Reims, vouloit le lire & en étoit charmé. Etant professeur de rhétorique, il fit une tragédie qui fut fort goûtée. On chante dans plusieurs monastères de sa congrégation des hymnes que de bons connoisseurs mettent au-dessus même de celles de M. de Santeul de saint Victor. Il n'eût pas moins réussi dans la satire, si sa piété n'eût arrêté son génie. Il a fait en ce genre un nombre de pièces qu'il a supprimées lui-même, autant qu'il lui a été possible. Cependant, quoique ses vers fussent excellens, souvent il les faisoit sur le champ, tels que sont ceux qu'il fit après avoir offert le saint sacrifice de la Messe pour feu M. de Langle, évêque de Boulogne, & qui sont rapportés dans les *mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le P. Desmolets, & imprimés à Paris. Dom Mopinot les fit en sortant de l'autel, & avant que d'être rentré dans la sacristie. On a encore de lui l'épître dédicatoire qui est à la tête du *Thesaurus anecdotorum* des PP. DD. Martenne & Durand, & un éloge funèbre, composé en latin en forme de prose quarrée, ou style lapidaire, en l'honneur de M. Prousteau, professeur en droit dans l'université d'Orléans. Cet éloge est à la tête du catalogue de la bibliothèque publique d'Orléans, léguée par M. Prousteau, imprimé en 1721, in-4°. Dom le Cerf, dans sa Bibliothèque des auteurs de la congrégation de saint Maur, a eu tort de donner cet éloge à dom Billouet, que le Journal des savans de décembre 1731 n'a pas du appeler dom Brouet, ni nommer deux fois dom Coustant, dom Constant. Ce même Journal en parlant de dom le Richoux de Norlas, qui a repris la première faute dans dom le Cerf, auroit dû avertir aussi, comme a fait l'auteur de l'éloge de dom Mopinot, dont le Journal donne l'extrait en cet endroit, que ce dom le Richoux de Norlas est un nom supposé, sous lequel M. Perdoux de la Perrière, savant gentilhomme d'Orléans, s'est caché. * *Voyez l'éloge de dom Mopinot par M. Goujet, chanoine de saint Jacques de l'Hôpital, au tome X, première partie, des mémoires de littérature & d'histoire*, chez Simart. La bibliothèque de dom le Cerf. *Voyez aussi l'article de dom MÉRI.*

MOPSUESTE, ville de Caramanie, province de l'Asie mineure, dont Pline, Ptolémée & Strabon font mention, a eu titre d'évêché, puis a été métropole sous le patriarche d'Antioche. Neuf évêques y tinrent l'an 550, un concile contre Théodore, prélat de cette ville.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, fut un devin si habile, qu'il donna lieu à ce proverbe,

MOR 763

plus certain que Mopsus. Calchas, autre devin très-célèbre pendant le siège de Troie, eut envie de se mesurer avec lui à Claros, selon quelques-uns, & selon d'autres, dans la Cilicie, où ils se rencontrèrent. Il proposa à Mopsus de deviner combien de petits porcs il y avoit une truie qui étoit pleine. Mopsus répondit trois, entre lesquels il y avoit une femelle : ce qui se trouva juste. Calchas fut éprouvé à son tour, & se laissa mourir de regret, n'ayant pu répondre à Mopsus, qui lui demandoit combien un certain figuier qu'il lui montra, portoit de figues. Les auteurs qui rapportent cette aventure, varient entr'eux sur les circonstances ; mais ils adjugent tous la victoire à Mopsus, que l'on prétend avoir bâti plusieurs villes en Cilicie, & qui étoit particulièrement révérend à Mopsueste. * Strabon, lib. 13 & 14. Lycophron. Servius, in eclog. 6 Virg. Il y a eu un autre MOPSUS, fils d'Ampycus & de Chloris, qui fut aussi très-expert dans la divination, & qui se distingua par cette science entre les Argonautes, avec lesquels il fit le voyage de Colchos. Il mourut piqué par un serpent en Afrique, près de Teuchira, où il étoit adoré comme un dieu. Il y a eu un troisième MOPSUS-LAPITHE, qui se rendit célèbre au siège de Thèbes. Quelques-uns croient que c'est lui que l'on honoroit dans la Cilicie, & qui a donné son nom à la ville de Mopsueste. Il y a eu encore un MOPSUS, capitaine des Argiens, qui mena une colonie sur les montagnes de Colophonie, où il établit la ville de Phasèle. Il étoit au service de Laciüs, frère d'Antiphème ; & comme Antiphème eut mené une colonie en Sicile, il y établit la ville de Géla, qu'il furnomma du nom de Mopsus, & y célébra des jeux en l'honneur de Diane, d'où le nom de Mopsus devint commun dans les idylles. * Hygin. Apollon. *Argonaut.*

MOQUA, courtes que quelques Mahométans Indiens, qui sont revenus de la Mecque, font de temps en temps sur ceux qui ne sont pas de la loi de Mahomet. Celui qui fait cette course prend son cric ou poignard en main, lequel a ordinairement la moitié de la lame empoisonnée ; & courant par les rues, il tue tous ceux qu'il rencontre qui ne sont point Mahométans, jusqu'à ce qu'on le tue lui-même. Ces hommes croient rendre service à Dieu & à Mahomet, de faire ainsi mourir les ennemis de leur religion. Aussitôt qu'on les a tués, toute la canaille mahométane accourt, & les enterre comme saints, & chacun contribue pour leur faire une belle sépulture. * Tavernier, *voyage des Indes*. Tachard, *voyage de Siam*.

MOQUOT (Etienne) étoit de Nevers en France. Il entra chez les Jésuites, & mourut en 1628, âgé de 57 ans. Il étoit savant en latin & en grec. Il mit en meilleur ordre la grammaire grecque de Clénard, dont on s'est servi communément en France. Il corrigea quelques dialogues de Lucien, & en fit une traduction littérale & interlinéaire. * Alegambe, pag. 427.

MORABITES, nom de ceux qui suivent la secte de Mohaidin, dernier fils d'Hussein, lequel étoit le second fils d'Ali, gendre de Mahomet. Les plus zélés de cette secte vivent dans les déserts comme des moines, soit seuls ou en compagnie, & font profession de la philosophie morale, observant plusieurs choses contraires à l'alcoran des Leshari ou d'Omar, suivi par les Turcs. Ils vivent avec beaucoup de liberté, parcequ'ils disent qu'ayant purifié leurs âmes par les jeûnes & les oraisons, il leur est ensuite permis de jouir des biens de la terre. Ils se trouvent aux fêtes & aux noces des grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses fils ; & après

764 MOR

avoir bu & mangé ils dansent en chantant des chansons d'amour, jusqu'à ce qu'étant las, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes ; & alors quelques-uns de leurs disciples les relevent, les embrassent & les ramènent à leurs hermitages. Leur regle commença vers l'an 700 ; mais l'auteur ne la donna que de vive voix, & non par écrit. * Marmol, *de l'Afrique*, liv. I.

On donne aussi en Afrique le nom de MORABITES, aux Mahométans qui font profession de science & de sainteté. Ils vivent à peu près comme les philosophes des païens, ou comme les hermites chrétiens. Le peuple a une si grande vénération pour eux, qu'il va quelquefois les chercher jusque dans leur solitude, pour leur mettre la couronne sur la tête. * Mouette, *histoire du royaume de Maroc*.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE (Louis de) naquit au diocèse d'Evreux, & entra dans la maison de Sorbonne en 1607. Il en fut prieur en 1608, & prit le bonnet de docteur en 1610. Dix ans après, touché, comme on le croit, de la retraite de son neveu, M. de Harlay de Sancy, qui entra dans la congrégation de l'Oratoire à la fin de 1619, il se retira dans la même congrégation au mois d'avril 1620. Peu après il fit unir à la maison de Paris l'abbaye de Notre-Dame des Chateliers, dans l'île de Rhé, dont M. de Harlay s'étoit démis en sa faveur. Son neveu ayant été nommé à l'évêché de Saint-Malo, il l'y suivit en qualité de grand vicaire, & lui fut d'un grand secours. Il continua d'employer le même zèle pour le gouvernement de ce diocèse sous M. de Neuville, & il mourut à Saint-Malo en 1654. Nous avons de lui deux ouvrages : le premier intitulé, *Réponse à un libelle diffamatoire, fait sous le nom de l'ami de la vérité, contre la lettre de monseigneur le révérendissime évêque de Nantes (M. Colpean), à monseigneur l'illustrissime cardinal Bentivoglio, comprotecteur de France, adressée au même illustrissime Bentivoglio par Louis de Morainvilliers, docteur en théologie de la faculté de Paris, & prêtre de l'Oratoire de Jésus, à Paris, chez Etienne, en 1622, in-8°*. Le deuxième a pour titre, *Examen philosophiæ Platonici, autore Ludovico de Morainvilliers d'Orgeville, presbyt. Orat. D. J. doctore Sorbonico, & vicario generali illustrissimi ac reverendissimi D. Fernandi de Neuville, episcopi Maclovienfis*, à Saint-Malo, chez Antoine de la Mare, en 1650, in-8°, en deux volumes, dont le deuxième n'a paru qu'en 1655, après la mort de l'auteur, par les soins du pere Berthault. Il devoit être suivi d'un troisième auquel l'auteur travailloit, lorsque la mort l'enleva. * *Mémoires manuscrits*. Simon, *lettres critiques*, tom. II, pag. 61 de l'édition de M. Bruzen de la Martinière, en 1730.

MORALÈS (Jean) religieux de l'ordre de saint Dominique à Jaën, fut le précepteur de Jean II, roi de Castille, & de Henri IV, son fils aîné, & en même temps confesseur de la reine douairière Catherine, mere de Jean II. En 1415, il fut fait évêque de Badajox, & il assista en cette qualité au concile de Constance, où il fut un des trente prélats qui élurent Martin V. Cet illustre prélat mourut en 1453.

MORALÈS (Ambroise) prêtre Espagnol, & l'un de ceux qui travaillèrent le plus dans le XVI^e siècle, à faire reflurir dans son pays l'amour des belles lettres qu'on avoit eu si peu de soin de cultiver, naquit l'an 1513, à Cordoue, d'Antoine Moralès, savant médecin, qu'on employa pour enseigner la philosophie dans l'université d'Alcala. Il étoit neveu d'Augustin & de Ferdinand d'Olivá, tous deux célèbres par leur doctrine, & frere d'Antoine Moralès, évêque de Tlascala dans

MOR

l'Amérique, & de Cécile Moralès, mere de Louis de Molina, un des plus doctes jurisconsultes que l'Espagne ait eus. Ambroise étudia les belles lettres & la théologie dans les universités de Salamanque & d'Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens professeurs. On dit qu'étant entré dans l'ordre de saint Dominique, on l'en fit sortir, parce qu'un excès de zèle pour la chasteté, l'avoit porté à imiter l'action d'Origène, qui se fit eunuque, expliquant trop à la lettre ces paroles de Jésus-Christ dans l'évangile : *Qu'il y en a qui se font eunuques eux-mêmes pour gagner le royaume des cieux*. Moralès se consacra à Dieu dans l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre, & engagé d'enseigner les belles lettres dans la même université d'Alcala de Henarès où il avoit lui-même étudié. Il eut l'avantage d'avoir d'illustres disciples ; comme Bernard de Sandoval, qui fut depuis cardinal & archevêque de Tolède ; Diégo de Guevara ; Ciaconius ; & même dom Juan d'Autriche, fils naturel de l'empereur Charles-Quint. Florent de Campo de Zamora avoit composé cinq livres de l'histoire d'Espagne, sous le titre de *Cronica general de Hispana*. Cet ouvrage étoit important & glorieux pour cet état. Moralès eut ordre de l'achever, & le roi Philippe II le nomma son historiographe. Il s'en acquitta très-bien, & publia ensuite en espagnol, *Las antiquesdades de las ciudades de Espanana. Apologia per los annales de Geronimo de Zurita. Quince discursos*, &c. Il traduisit aussi en sa langue naturelle le dialogue, dit le tableau de Cébés ; & composa en latin la description de la ville de Cordoue, sa patrie, que nous avons dans le second tome des auteurs de l'histoire d'Espagne, avec les œuvres d'Alvarez de Cordoue, que Moralès publia. Sa doctrine étoit soutenue par une très grande piété ; il songeoit continuellement à l'éternité : & il avoit pris pour devise ces mots espagnols, *Tiempo fue, que tiempo no fue*, qu'il avoit écrite au commencement de tous ses livres. On y voyoit aussi le nom de Jésus, avec ces mots ; *Hinc principium, huc refer exitum*, avec un distique latin. Ce grand homme mourut à Alcala l'an 1590, âgé de 77 ans. * Baronius, *in ann. Scaliger*, l. 2, de emendat. tempor. De Thou, *hist.* l. 99. Ortelius, *in thesauro geogr.* Nonius, *Hispania*, c. 19. André Schottus & Nicolas Antonio, *biblioth. Hisp.* &c.

MORALÈS (Jean-Baptiste) religieux de l'ordre de saint Dominique, né à Ecija vers l'an 1597, fut envoyé aux Philippines n'étant encore que diacre ; & ayant appris en peu de temps la langue chinoise, se rendit très utile à la religion. On l'envoya dès l'an 1629, dans l'empire du grand Mogol, pour essayer d'y établir une mission ; mais il s'y trouva des difficultés insurmontables. En 1633, il alla dans la Chine, pour y soutenir la mission qu'Ange Coqui, religieux de son ordre, y avoit établie deux ans auparavant ; & les mauvais traitemens qu'il eut à essuyer de la part des Infidèles, ne furent pas capables de le rebuter ; battu de verges, chassé plusieurs fois, & enfin banni de tout l'empire en 1638. Il s'aperçut que la maniere dont les premiers missionnaires dans ce pays y avoient annoncé la foi, avoit rendu ses travaux presque inutiles ; & c'est ce qui fit naître la fameuse dispute sur les honneurs rendus à Confucius. Comme personne n'étoit plus en état d'en rendre compte à la cour de Rome, que Moralès, la province des Philippines le choisit pour procureur en cette cour, où il présenta à Urbain VIII un mémoire qui a été imprimé plusieurs fois, sur lequel Innocent X, successeur d'Urbain, donna le 12 septembre 1645, un décret qui satisfit pleinement les Dominicains. Moralès, qui partit

MOR

presque aussitôt pour le faire observer ; n'arriva que le 23 décembre 1649, à la Chine, & quelques années après il eut le déplaisir de voir qu'on lui opposa un autre décret d'Alexandre VII, sous le prétexte duquel on éludoit le premier. Mais sa fermeté ne s'en ébranla pas ; il envoya en 1661, à la congrégation de *propaganda fide* une relation de ce qui se passoit à la Chine, en forme de requête, qu'on a eu soin d'imprimer ; composa un ample traité sur les sujets de division entre les Jésuites & les autres missionnaires, qu'on n'a pas rendu public : & agissant conformément à sa doctrine, il refusa constamment le baptême à tous ceux qui ne voulurent pas renoncer aux rites chinois. Le père le Tellier dans sa *défense des nouveaux Chrétiens*, a prétendu que Morales avoit changé de sentiment ; & pour le prouver, il a produit un catéchisme écrit en chinois, & publié en 1649, qu'il attribue à Jean-Baptiste Morales ; mais le P. Alexandre a fait voir que ce catéchisme, s'il a jamais existé, n'est point l'ouvrage du Dominicain, & ce qu'on vient de dire de son arrivée à la Chine & de sa requête, en est une bonne preuve. On a en manuscrit plusieurs ouvrages de lui : un dictionnaire chinois ; une grammaire chinoise ; un traité sur l'amour de Dieu, & la vie de saint Dominique en chinois ; une histoire de la prédication de l'évangile dans la Chine ; une relation de la conduite des Jésuites dans la prédication de la foi ; enfin une réponse au traité du père Diégo Morales, Jésuite, touchant les rites chinois. Ce pieux & zélé Dominicain mourut le 17 septembre 1664, étant âgé de 67 ans, à Fonincheu, capitale de la province de Fokieng. * Echard, *script. ordinis FF. Prædicat. tom. II.*

MORAN (Saint) évêque de Rennes en Bretagne, en latin *Moderamnus* ou *Moderandus* ; fut admis dans le clergé de Rennes l'an 655, & fut élevé sur le siège épiscopal de cette ville l'an 703. Il fit un voyage à Rome, après avoir passé par Reims, d'où il avoit emporté quelques reliques de saint Remi. En passant par la Lombardie, Luitprand, roi des Lombards, lui donna l'abbaye de Berzetto. Quand Moran fut revenu à Rennes, il se défit de son évêché, & s'en alla en Italie gouverner l'abbaye de Berzetto, où il finit ses jours le 22 octobre de l'an 719, selon les uns, & de 730, selon les autres. * *Hist. de Bretagne.* Flodoard, *hist. Rom. l. 1, c. 20. Vies des Saints, au 22 octobre.*

MORAND (Pierre de) écuyer, avocat au parlement d'Aix, membre de l'académie d'Arles, naquit en cette dernière ville le 8 février 1701. Son père étoit gentilhomme, & allié à de très-bonnes maisons de la Provence. Il donna à son fils une éducation convenable à sa naissance. Ce dernier se vit de bonne heure maître de son bien, qui montoit à plus de douze mille livres de rente. Un mariage malheureux, un goût vif pour les femmes & le jeu, une passion extrême pour les vers, le lui firent perdre en peu de temps. Il avoit épousé mademoiselle de Chiavary, d'une des meilleures maisons de Languedoc. Elle étoit jeune, belle, d'une humeur douce & agréable. Son mari l'aimoit : il étoit payé de retour, & tous deux vivoient dans l'union la plus tendre. Mais le bonheur d'autrui étoit un supplice pour la mère de cette femme charmante. Elle ne pouvoit croire ni souffrir que deux époux véussent en bonne intelligence : elle s'étoit séparée de son mari : elle n'eut point de repos que sa fille n'eût suivi son exemple. M. de Morand vint fort jeune à Paris, autant pour fuir les persécutions de sa belle-mère, que pour se livrer avec plus de liberté à l'amour des vers & du plaisir. Il fit représenter en 1735

MOR 63

son premier ouvrage dramatique, intitulé *Teglis*, tragédie, qui eut quelque succès, quoique jouée dans une saison ingrate. On y trouva de l'entente dans les scènes, & une intelligence de l'art qui donnoit de grandes espérances. Il ne manquoit à cette production, que d'être mieux écrite. Notre poète déploya tout son génie en fait de connoissances théatrales dans son *Childéric*, tragédie la mieux combinée sans contredit depuis *Héraclius*. Mais le public se révolta contre le peu de coloris du tableau, & n'en voulut examiner ni le fond ni le dessin. La belle-mère de M. de Morand lui ayant intenté un procès, & débitant contre lui mille horreurs par l'organe de son avocat, il écrivit qu'on lui accordât tout ce qu'elle demandoit, mais qu'il feroit à son tour un *factum* contre elle. Ce *factum* fut une comédie, intitulée *l'Esprit de divorce*, qui contenoit l'histoire de son mariage : elle fut jouée aux Italiens. La vivacité provençale lui fit faire à l'occasion de cette pièce une rodomontade, qui fit très-peu d'honneur à son jugement. On lui dit qu'on ne trouvoit point vraisemblable le caractère de madame *Orgon*, ou de sa belle mère. Il s'avança sur le théâtre, & harangua le public, à qui il voulut persuader que ce caractère n'étoit que trop réel, & qu'il lui avoit même fallu diminuer de la vérité, pour le rendre tel qu'il l'avoit représenté. On rit beaucoup de cette folie ; & lorsqu'Arlequin, à la fin du spectacle, annonça *l'Esprit de divorce*, on cria, *Avec le compliment de l'auteur*. M. de Morand jeta son chapeau dans le parterre, en disant tout haut : *celui qui veut voir l'auteur n'a qu'à lui rapporter son chapeau*. Sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment, que *l'auteur ayant perdu la tête, n'avoit plus besoin de chapeau*. M. de Morand donna encore au théâtre quelques pièces qui furent mal reçues. On les trouve dans le recueil de ses œuvres imprimé en trois volumes in-12, & qui mérite d'être lu, quoiqu'on n'y trouve ni grâces, ni chaleur, ni sublime de poésie : mais il y a de l'esprit, des idées & du sens. En 1749 M. d'Arnaud quitta la France, pour se rendre à Berlin, où le roi de Prusse l'appelloit auprès de sa personne, & laissa vacant l'emploi glorieux de correspondant littéraire de ce monarque, qu'il avoit lui-même exercé pendant près de trois ans. M. d'Arnaud profita de sa faveur auprès de ce souverain, pour faire donner cet emploi à M. de Morand. Mais, toujours en butte aux traits du sort, il ne conserva cette place qu'environ huit mois. M. de Morand ne fut heureux, ni en littérature, ni en mariage ; ni au jeu, ni en bonnes fortunes. Un trait bien marqué du malheur qui le poursuivoit, c'est que toutes ses dettes se trouvoient acquittées à la fin de l'année qu'il mourut, & qu'au premier janvier suivant il touchoit le premier quartier des cinq mille livres de rente qui lui restoient. M. de Morand mourut le mercredi 3 août 1757, à cinq heures du soir, & fut enterré le lendemain à S. Sulpice. Avec un extérieur doux, ce poète n'avoit nul agrément, nul usage, nulle vivacité d'esprit dans le monde. Son parler étoit lourd, ses manières gauchées, sa contenance embarrassée. Mais il avoit l'esprit juste, & des idées saines & profondes sur le théâtre. On peut le compter parmi les premiers écrivains de la seconde classe. * *L'année littéraire*, année 1757, tome VI, p. 44, & suiv.

MORASTI, petit lieu de la tribu de Juda situé près d'Eleutheropolis du côté du levant. Le prophète Michée qui vivoit dans le temps d'Ezechias, roi de Juda, étoit de ce lieu. * *Michée*, 1. v. 1. *Jerem.* 26, v. 18.

MORAT, MURAT & MOURAT, *Muratum* ;

766 MOR

& *Moratum*, en allemand, *Murtén*, petite ville de Suisse, dans le comté de Romont & le canton de Fribourg, est située sur un lac de même nom, qui se forme dans la rivière de Meurenne, à trois lieues de Berne, & à deux de Fribourg. Elle est célèbre par la bataille que les Suisses y remportèrent sur Charles le *Téméraire*, duc de Bourgogne. Ces peuples étoient en guerre contre Jacques de Savoie, comte de Romont, au sujet d'une charretée de peaux de moutons qu'un Suisse menoit à Genève, & qu'on lui enleva dans le pays de Vaux, qui appartenoit au même comte. Les Suisses prirent Romont, Orde, Grançon, Morat, Avanche, Iverdun, Morges, Nions, & diverses autres terres de son apanage. Le duc de Bourgogne se déclara en sa faveur, & fut défait à Grançon. Cette perte ne l'alarma pas; il remit une nouvelle armée en campagne, assiégea Morat, & la réduisit presque à l'extrémité. Les Suisses l'y vinrent forcer, lui donnerent bataille, & lui tuèrent dix-huit mille hommes le 23 juin de l'an 1476. Cet avantage établit encore mieux la liberté des Suisses. Ils entassèrent dans une chapelle, qui est sur le bord du lac, les os de ceux qui avoient été tués. On y voit cette inscription: *Inviçissimæ atque fortissimæ Caroli ducis Burgundiæ exercitus, Muratum obsidens, contra Helveticos pugnans, hic sui monumentum reliquit, anno 1476.*

* Philippe de Commines, *mémoires*. Plantin, *hist. de Suisse*. Guichenon, *hist. de Savoie*.

MORAT SULTAN, cherchez AMURAT.

MORATA, cherchez FULVIA MORATA.

MORAVE, en latin, *Moravus*, *Morava*. C'est une grande rivière de la Turquie en Europe. Elle a deux sources, qui naissent toutes deux aux confins de l'Albanie. La plus orientale porte le nom de grande Morave, ou de Morave de Bulgarie; on appelle l'autre la petite Morave, la Morave de Serbie, & en quelques cartes l'Ibar. Elles se joignent au-dessus de Razena; & se vont décharger dans le Danube; environ à vingt-cinq lieues au-dessous de Belgrade. Quelques-uns prennent la Morave, pour le Margus ou Margis des anciens; & d'autres pour leur Ciabrus. * Mati, *dict.*

MORAVE, *Moravus*, anciennement *Morus*, *Marus*. C'est une grande rivière d'Allemagne, qui prend sa source aux confins de la Bohême & de la Silésie, & traverse toute la Moravie. Elle baigne Olmutz & Hraditz; & recevant la Teya, aux confins de la haute Hongrie, & de la basse Autriche, elle sépare ces deux pays jusqu'au Danube, où elle va se décharger. * Mati, *dict.*

MORAVIE, que ceux du pays nomment *Mahren*, province d'Allemagne, qui fait partie du royaume de Bohême, est située entre la Silésie, l'Autriche, la Hongrie, & la Bohême. Son nom a été tiré de celui de la rivière de Morave, que les Allemands nomment *die Mahr*, la même que Plin appelle *Morus*, & Tacite *Marus*, qui a sa source près d'Alstat en Bohême, & se jette dans le Danube, à Haïmbourg en Autriche. Il faut remarquer qu'il y a deux autres fleuves de ce nom: l'un dans la Bulgarie, & l'autre dans la Serbie. Les autres rivières de la Moravie, sont la Swarte, l'Igle, la Teya, &c. La forme de la province est un triangle parfait. La plupart des peuples de Moravie sont Esclavons; & leurs villes sont, Olmutz, Brinn, Iglaw, Znaim, Newstat, Ingerwitz, Cremfir, Bernstein, &c. Olmutz sur la Morave étoit autrefois capitale de la province; mais comme elle se rendit trop facilement aux Suédois, on a transporté cet honneur à la ville de Brinn sur la Swarte, qui résista courageuse-

MOR

ment sous le comte de Souche. La Moravie, qui a été autrefois en partie le pays des Marcomans, a porté le titre de royaume, puis de duché, & enfin de marquisat. Les anciens ducs de Bohême en devinrent maîtres, & en firent souvent l'apanage de leurs puînés. On la réunit à cet état sous Ladislas, auquel on accorda le titre de roi l'an 1086. Ce fut en cette même année que ce prince défait Léopold, duc d'Autriche, dans la Moravie. Ce pays a environ 45 lieues d'orient en occident, & 30 du midi au septentrion. Il y a grande quantité de chasse, de grains, de bétail, des eaux minérales dans les montagnes, qui la séparent de la Hongrie, & des vins le long du Teya, qui la sépare de l'Autriche, &c. * Cluvier, *descr. Germ.* Dubravius. Bulkava. Cuthenus, &c. *hist. Bohem.* Thuldenus, *hist. de notre temps*.

MORAVIE (Jérôme de) ainsi nommé du pays où il étoit né, religieux de l'ordre de S. Dominique, florissoit vers le milieu du XIII^e siècle, & n'est connu que par un traité de la musique, qu'on garde encore dans la bibliothèque de Sorbonne, où il fut mis en 1260, par Pierre de Limoges, docteur de cette maison. C'est le même auteur que Simler appelle Moran. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. I.*

MORAVIENS (les frères) cherchez HEREM-BUTTERS.

MORAWSKI (Jean) Jésuite, théologien, né dans cette partie du royaume de Pologne que l'on nomme la *Petite Pologne*, embrassa l'institut des Jésuites, en 1651, à l'âge de 18 ans, & il s'y lia dans la suite par la profession solennelle des quatre vœux. Après avoir passé par différens emplois, on le chargea d'enseigner la philosophie & les mathématiques. Il expliqua aussi les points controversés entre les Catholiques & les Hérétiques. Il mourut à Pofna ou Pofnanie, dans la grande Pologne, le 25 juin de l'an 1700. Voici la liste de ses ouvrages: 1. *Totius philosophiæ principia per quæstiones de Ente in communi explicata: opus cum philosophiæ tum theologiæ utilissimum*, à Pofnanie, 1666, in-4^o, & 1682, in-12; & à Lyon, en 1687, in-12; 2. *Palæstra continens documenta sanctæ vivendi & moriendi*, à Pofnanie, 1669 & 1676, & encore depuis ailleurs. 3. *Quæstiones de Verbo Incarnato, & de ejusdem admirabili matre Virgine, Lefnæ*, 1671, in-12. 4. *Quæstiones de Deo uno & trino, Calissii*, 1674, in-12. 5. *Cor sanctum Theophili Mariani piis virtutum affectibus ad Deum Deique matrem æstuans*, Calissii, 1675 & 1680, in-16, Olivæ, 1677, Pofnanie, 1689. 6. *Quæstiones theologiæ selectæ ad S. Thomæ 1 partem, & ad 1, 2; Calissii*, 1681, in-12. 7. *Quæstiones theologiæ selectæ ad 2 & ad 3 partem, Calissii*, 1681, in-4^o. 8. *Pretiosa mors sanctorum, seu dispositio ad mortem bonam*, à Pofnanie, 1690, in-12: cet ouvrage est en polonois, & a été réimprimé dans la même ville, en 1698, in-8^o. 9. *Sancta Romana Ecclesia ab antiquis calumniis hæreticorum de novæ sanctitatis vindicata*, à Pofnanie, 1693, in-8^o. 10. *Vera Christi patientis ac morientis effigies piis meditationibus adumbrata*, à Pofnanie, 1695, in-12, en polonois, la même année & au même lieu. 11. *Theologia spiritualis seu templum Spiritûs-Sancti homo perfectus, ex doctrinâ Scripturæ sacræ & sanctorum Patrum descriptus*, en polonois, Pofnanie, 1695 & 1717, in-4^o. 12. *Fasti sanctorum meditationibus piis, nec non liturgiæ ac officii divini precibus coronati*, à Pofnanie, 1696, in-8^o. 13. *Scintillæ divini amoris ex variis societatis Jesu ascetis collectæ & auctæ*, à Pofnanie, 1696 & 1701, in-12. 14. *Ars bene moriendi*; Olivæ, 1698. 15. *Persuasiones Spiritûs-Sancti in eremo sacrâ, seu lectiones piæ quæ sub tempore exercitiorum spiritualium evolvi possunt*, en polonois,

MOR

à Pofnanie, 1700, in-4°. 16. *Cathedra Spiritus-Sancti ad cor loquentis : Eremus contemplatrix divinarum, seu exercitia spiritualia per decem dies, cum additamento materialium pro concionibus*, en polonois, à Pofnanie, 1700, in-4°. 17. *Dies sodalis Mariani*, à Pofnanie, 1700 & 1719, in-12, & à Lublin en 1722, in-16. * *Mém. mss.* du P. Oudin Jéfuite.

MORBAC, abbaye de l'ordre de S. Benoît, l'une des plus illuftres, non feulement de l'Alface, mais aufli de toute l'Allemagne, reconnoît pour fondateur le comte EBERARD. Les anciens appelloient cette abbaye *Vivarium peregrinorum*. Le comte la fonda dans un defert affreux, ferré de tous côtés de hautes montagnes, qui n'a point d'autres charmes que ceux que l'amour de la pénitence infpire. On y recevoit autrefois tous ceux que l'on croyoit appellés à la vie folitaire & religieufe. Mais depuis ce temps, on n'y reçoit perfonne qui ne faffe preuve de feize quartiers de noblefle; & avant que de donner l'habit à un novice, fept gentilshommes jurent en préfence de l'abbé, fur les faints évangiles, que le fujet a tous les degrés de noblefle requis. De la maniere que le monaftere eft bâti, il paroît qu'autrefois l'on n'entroit dans l'églife que par l'intérieur de l'abbaye, & qu'ainfi l'entrée en étoit fermée aux femmes. On y voit le tombeau du fondateur à côté du grand autel, & à l'opposite celui des fept religieux martyrs, mafacrés par les Huns. La bibliothèque, dont les livres les plus rares font les manufcrits, eft dans le clocher. * *Voyez* les hiftoriens eccléfiaftiques d'Allemagne, & le *Voyage littéraire* des PP. DD. Martenne & Durand, Bénédictins, tom. I, feconde partie, &c.

MORBEKA (Guillaume de) cherchez MEER-BEKE.

MORBIHAN, port de France en Bretagne, près de la ville de Vannes, tire fon origine d'un golfe, qui renferme plus de trente petites ifles, defquelles ne souffrent point de bêtes venimeufes. Il eft fi commode, qu'il a donné fujet au deffein d'une nouvelle ville, à laquelle Louis XIV a accordé de grands privilèges, pour faciliter le commerce. * Baudrand.

MORDANT (Jean) de Turvei, dans le comté de Bedford en Angleterre, écuyer fut un des généraux qui commandoient l'armée du roi Henri VII, à la bataille de Stoke, près de Newark fur la Trente, contre Jean, comte de Lincoln & fes adhérans. Ce fut la feconde année du regne de ce prince. Mordant étant bien inftruit dans les loix, fut élevé à la charge d'avocat du roi, & peu après à celle de chancelier du duché de Lancaftre. Son mérite le fit recevoir comme pair du royaume dans le parlement, fous le regne de Henri VIII. Il eut d'Elizabeth, fon époufe, fille de Henri de Vere, lord de Drayton & d'Adington, JEAN, fon fils & héritier; & Dorothee, qui époufa Thomas Morus écuyer. JEAN, fut fait chevalier du Bain, la 25 année du regne de Henri VIII, lors du couronnement de la reine Anne de Boulen. Après la mort du roi Edouard VI, quoique Jeanne Grei fût proclamée reine par la direction de tout le confeil privé, il parut un des premiers en armes pour la reine Marie. Par fon testament daté de la troifième année du regne d'Elizabeth, il donna fes terres & fiefs de Tiptofs, Pinkneys, & Warlei, à l'univerfité d'Oxford pour l'entretien d'un certain nombre d'écoliers, & pour d'autres œuvres de charité; & ordonna que ces écoliers feroient nommés fucceffivement par fes exécuteurs testamentaires, puis toujours par fes héritiers. Il eut pour fuccesseur LOUIS fon fils & héritier, qui étant mort en 1601, laiffa HENRI, fon fils, qui eut de Marguerite, fille de Henri lord Comton, JEAN, qui fut créé comte

MOR 767

de Peterborough, fous le regne de Charles I. JEAN époufa Elizabeth, fille unique & héritiere de Guillaume Howard, nommé le lord Effingham. Il en eut deux fils, HENRI, comte de Peterboroug, & Jean; & une fille nommée Elizabeth, mariée à Thomas, fils & héritier d'Edouard, lord Howard de Eſcricb. Ce fut Henri, qui, après le mariage de Charles II, prit poffeffion de Tanger en Afrique, au nom de ce prince. Il époufa Pénélope, fille de Barnabas, comte de Thomond en Irlande. Jean, fecond fils de Jean; comte de Peterborough, étant fort attaché au parti du roi Charles I, hafarda fa vie pour lui, en levant le plus de monde qu'il put fous la conduite de Henri, comte de Hollande, pour le retirer de l'ifle de Wight, où il étoit prifonnier. Depuis ce temps, il ne cessa de s'expofer pour procurer le rétabliffement de Charles II. Ce fut pour récompenser fes fervices, que ce prince le fit baron du royaume, fous le titre de lord Mordant de Rygate, puis vicomte d'Avalon. Il époufa Elizabeth, fille de Thomas Carei, fecond fils de Robert, comte de Montmouth, de laquelle il eut quatre fils, CHARLES, Henri, Louis, & Osmond; & quatre filles, Charlotte, Carei, Sophie, & Anne. CHARLES, fon fuccesseur, ayant eu beaucoup de part à la révolution qui éleva Guillaume III fur le trône, fut créé par ce prince comte de Montmouth. * Dugdale, bar. 2. part. *Diſt. Ang.*

MORDUAS, Tartares païens de Sibérie, qui demeurent dans les forêts de la partie méridionale du gouvernement de Niznei-Novogorod. Ils appellent leurs idoles *Jumis* & *Jumala*, qui eft le nom que les anciens Finnois donnoient à la femme d'or des Permiens qu'ils adoroient. * Strahlenberg, *deſcript. de l'empire Ruſſien*.

MORE ou MOORE, ville d'Irlande, dans le comté de Mayo en Conacie, avec titre d'évêché.

MORE ou MOORE (Antoine) peintre des Pays-Bas, étoit natif d'Utrecht, apprit à peindre fous Jean Schoorel, & devint aufli excellent courtifan que bon peintre. Le cardinal de Granvelle fut fon proteſteur, & le fit connoître à la cour de l'empereur Charles-Quint, où il eut beaucoup de crédit. More fit le portrait de Philippe II, roi d'Eſpagne, à Madrid, l'an 1552. Il fut envoyé en Portugal, & en Angleterre, pour y faire des portraits; & continua depuis à travailler dans les Pays-Bas, où il laiffa en mourant un tableau imparfait de la circoncifion, qu'il avoit commencé pour l'églife d'Anvers. * *l'élilien, entret. fur les vies des peint. &c.*

MOREAU (Pierre) fondateur des Minimes de Soiffons, naquit à Soiffons en l'Ifle de France, l'an 1552. Après avoir étudié la philoſophie, les mathématiques, & la médecine, il alla apprendre le droit à Orléans, y obtint fes lettres de licence, & fut reçu avocat au parlement de Paris, où il demeura deux ans, pour fe fortifier dans la ſcience du barreau. Enſuite il retourna à Soiffons, où il pouvoit acheter quelque charge de judicature; mais il ſe contenta de la profeſſion d'avocat des orphelins & des veuves, qu'il exerçoit fans prendre aucun ſalaire. Cette conduite lui attira l'envie de ſes confreres, qui l'afſignerent même devant le juge, pour le faire condamner à ſuivre la coutume des autres de ſa profeſſion, & à prendre de l'argent de tous ceux pour leſquels il plaideroit; mais bien loin de le condamner, les juges firent ſon éloge, & blâmerent ſes parties. L'évêque de Soiffons le ſollicita d'embraffer l'état eccléfiaſtique, & lui offrit une dignité dans ſa cathédrale; mais il ne ſ'en eſtima pas digne, & ſe contenta ſeulement d'accompagner l'évêque lorsqu'il ſeroit préſent aux exorcifmes, qui étoient fréquents alors. Un jour qu'il y faiſoit l'office de ſecrétaire, il entra

dans une faine colere contre le démon , qui vomissoit des blasphèmes par la bouche d'une possédée. Ce démon le menaça aussitôt d'un ton effroyable , qu'il ne le laisseroit jamais en paix : ce qu'il exécuta dès le même jour. Depuis ce temps-là , on dit qu'il ne cessa point de l'affliger , non par cette sorte de vexation que l'on appelle possession , mais par celle que l'on nomme obsession , où il ne tourmente qu'à l'extérieur , sans entrer dans le corps. Les quatre évêques , qui ont successivement rempli le siège de Soissons , pendant le temps qu'elle a duré , n'ont jamais douté de cette obsession ; & tous ceux de la ville regardoient l'avocat Moreau , comme un autre Job persécuté par le démon. Il se mit alors sous la direction du P. Naudé , ancien provincial de l'ordre des Minimes , qui étoit venu établir un couvent de son institut à Soissons ; & par son avis , il renonça à toutes les sciences curieuses , auxquelles il s'appliquoit auparavant , & s'adonna uniquement aux exercices de piété. Quelque temps après il fit un voyage à Rome , d'où il alla à Notre-Dame de Lorette. Etant de retour à Soissons , il donna vingt mille livres en argent , pour le bâtiment de l'église & du monastere des Minimes , avec plusieurs terres , pour aider à la subsistance des religieux ; & sa vaisselle d'argent , pour être convertie en ornemens d'église. Il demanda ensuite l'habit de cet ordre , qu'il reçut en l'année 1588. Deux ans après sa profession , il fut ordonné prêtre , nonobstant la vexation du démon qui continuoit toujours de le tourmenter. Ce malin esprit le persécutoit par-tout , même pendant la messe , à la réserve de l'intervalle qui est entre la consécration & la communion. Le prince de Condé l'étant un jour venu voir , avec les ducs de Longueville , de Nevers & de Mayenne , & lui ayant demandé pourquoi il ne prioit pas pour sa délivrance , il répondit qu'il n'osoit le faire , de crainte que ce ne fût pas son plus grand avantage. Le roi Louis XIII le visita aussi , & ce saint religieux l'entre tint avec tant de sagesse & de piété , que le pere Arnoux , Jésuite , confesseur de sa majesté , qui étoit présent , dit au roi , qu'un ange descendu du ciel n'auroit pas mieux parlé. Deux ans avant sa mort , ses austérités & ses larmes lui ayant peu à peu affoibli la vue , il la perdit entierement. Il mourut le dernier jour de mars de l'an 1626 , & fut enterré avec des cérémonies extraordinaires. On remarque que l'évêque de Soissons , qui voulut officier à ses obseques , dit en entrant dans l'église , *Nous allons enterrer un saint.* * Le P. Giri , Minime , *vies des servit. de Dieu.*

MOREAU (René) né à Montreuil-Bellay , en Anjou , docteur en médecine de la faculté de Paris , fit un très-grand progrès dans les sciences , dans les belles lettres , dans les langues , & fut autant estimé par son mérite que par son érudition. Il fut professeur royal en médecine & en chirurgie , & mourut le 17 octobre de l'an 1656 , âgé de 69 ans. Il a composé divers ouvrages ; *De venæ sectione & missione sanguinis in pleuritide* : cet ouvrage fut imprimé à Paris en 1632 , in-8°. & on le trouve à la fin de la vie de Pierre Brissot , docteur en médecine de la faculté de Paris , par Moreau , en latin. Moreau a fait encore les ouvrages suivans : *Epistola exegetica ad Cl. V. Baldum , de affecto loco in pleuritide* , à Paris en 1641 , in-8° , & à Rome , en 1645 , in-8°. *Epistola de Laryngotomia* , avec les *Exercitationes anginæ* , &c. de Thomas Bartholin , à Paris , en 1646 , in-8°. La vie (en latin) de Jacques Silvius , ou du Bois , imprimée avec les ouvrages de ce médecin , à Genève en 1630 , in-fol. René Moreau a donné une nouvelle édition de l'Ecole de

Salerne , en latin , augmentée , mise en meilleur ordre , & ornée des commentaires du fleur de Villeneuve , & des remarques de l'éditeur , à Paris , en 1625 , in-8°. M. Manget parle de René Moreau dans sa bibliothèque des médecins , livre XII ; mais , comme les autres , il le dit d'Angers.

MOREAU (Etienne) conseiller du roi en ses conseils , avocat général en la chambre des comptes de Bourgogne & Bresse , né à Dijon le premier de septembre 1639 , & mort dans cette même ville le 27 avril 1699 , âgé de soixante ans moins quelques mois , étoit un homme de beaucoup d'esprit , bon orateur , bon poète , réussissant également dans l'héroïque comme dans le lyrique , dans la musique , dans les décorations , les devises & les emblèmes ; mais trop railleur , & n'épargnant pas même ses meilleurs amis. On croit que , nonobstant ce défaut , il n'auroit pas laissé d'être maire de Dijon , s'il ne fût mort quelques mois avant l'élection. Ce qui donna lieu à cette épitaphe.

*Cy gist des bons mots le grand maître ,
En vers , en prose connoisseur ,
MOREAU qui croyant un jour être
Le tribun de Dijon , en est mort le censeur.*

On a de M. Moreau une lettre très-curieuse & bien écrite au sujet de la mort de M. Boifor , abbé de S. Vincent de Befançon. Elle a été imprimée en 1694 , à Dijon , chez Reffayre , in-4° , & en 1727 , dans la première partie du quatrième vol. des *mémoires de littérature & d'histoire* , recueillis par le P. Desmolets de l'Oratoire. On trouve avec cette lettre plusieurs pièces , poésies latines & françaises , composées par différentes personnes à l'honneur de l'abbé Boifor. On a encore de M. Moreau , 1. Un mémoire fort judicieux que ce magistrat présenta au roi en 1686 , au sujet du rang des officiers de ce royaume. Ce mémoire ou discours , est la première pièce du deuxième volume des pièces fugitives recueillies par l'abbé Archimbaud , en 1727 , à Paris. 2. Un discours sur l'établissement d'une académie de belles lettres dans la ville de Dijon , in-4° , à Dijon en 1693 , chez Michard. 3. Plusieurs pièces de poésies , entr'autres une intitulée , *L'amour & la folie* , dans le deuxième volume des pièces fugitives de l'abbé Archimbaud , p. 86. On a d'ailleurs un recueil des premières poésies de M. Moreau , sous le titre de *Nouvelles fleurs du Parnasse* , imprimé à Lyon , chez Daniel Gayet en 1667. On trouve dans ce recueil des vers sur la mort de Sénèque , qui faisoient partie d'une grande explication latine & françoise d'une énigme en tableau , représentant la mort de Sénèque , que M. Moreau prononça en public au collège des Jésuites de Dijon , où il avoit fait ses études. On a encore de lui plusieurs autres pièces de vers répandues dans les différens recueils de poésies de son temps ; un recueil de réjouissances faites dans la ville de Dijon , au sujet de la naissance de monseigneur le duc de Bourgogne , imprimé chez Grangier , en 1682 ; une description du feu de joie fait pour la naissance de monseigneur le duc d'Anjou , imprimé chez Pierre Palliot ; une relation de la pompe funèbre faite à la sainte chapelle de Dijon , sur la mort du grand prince de Condé , à Dijon en 1687 ; une description des réjouissances faites à Dijon au sujet de la prise de Philisbourg par M. le Dauphin , à Dijon , chez Reffayre , en 1688. Ces petits ouvrages sont accompagnés de devises , d'emblèmes , de vers , & de dessins de son invention. De plusieurs discours qu'Etienne Moreau a faits à la chambre des comptes , aux ouvertures de la saint Martin depuis 1672 , le dernier , fait en 1676 , a été

MOR

été imprimé la même année. On a aussi celui qu'il prononça au parlement de Dijon, à la présentation des lettres de M. le marquis d'Huxelles, lieutenant de roi de la province. Ce discours a été imprimé à Dijon en 1677, chez Grangier. Dans le *funus Santolinum* sur la mort du poète Santeul, on trouve de M. Moreau deux pièces en vers françois sur le même sujet. On en trouve aussi au-devant de la coutume de Bourgogne de Taisan, avec un distique latin; dans le tome II du *Menagiana*, édition de 1715, &c. M. Moreau de Mautour, son frere, de l'académie des inscriptions & belles lettres, a donné des stances très-belles sur sa mort, & qu'il faut consulter pour connoître la diversité des talens de ce magistrat. Elles commencent ainsi : *Muses, Orante est mort*, &c. On trouve ces stances dans le quatrième volume des pièces fugitives recueillies par M. l'abbé Archimbaud, pag. 95. On voit dans le même recueil, page 98, l'épithaphe que feu M. du May, conseiller honoraire de Dijon, l'un des plus sçavans hommes & des meilleurs poètes de son temps, a consacrée à la mémoire de M. Moreau. * *Mém. de littér. de Sallengre*, à la Haye, t. I. seconde partie, pag. 27. *Mém. de littér. & d'hist.* chez Simart, à Paris, tome IV, pag. 1 & 20, & dans l'*errata*. Le-Long, *biblioth. hist. de la France*, page 212, 685, 869. Corneille, *dictionnaire géog. au mot DIJON* : on y trouve un catalogue des ouvrages imprimés de M. Moreau, mais qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires de ce dictionnaire. *Mém. du temps*.

MOREAU (Dom Jean-Baptiste) oncle du suivant, & frere d'ETIENNE, né à Nevers en 1645, entra jeune dans l'ordre de Cîteaux, & fut prieur de cette abbaye. Il fut aussi vicaire de son ordre. Il n'étoit que bachelier en théologie. C'étoit un homme d'esprit & qui avoit beaucoup de piété. Il est mort le premier d'avril 1726, âgé de plus de quatre-vingt-un ans, dans l'abbaye de Villiers, proche la Ferté, au diocèse de Sens. Il étoit directeur de cette abbaye. Nous avons de ce religieux deux pièces imprimées : *Eloge funebre de dame Marguerite le Cordier du Tronc, abbesse de Villiers*, à Paris, en 1720. *Compliment à madame de Clermont de Chatte, abbesse de Villiers*, dans le Journal de Verdun, octobre 1720. On a trouvé parmi ses papiers, plusieurs de ses sermons : un traité de la grace composé en 1703; Ses sentimens touchant la prédestination & l'accord de la liberté avec la grace; un abrégé des conciles généraux, de l'écriture sainte, &c. & un traité de l'Eucharistie, composé pour les nouveaux convertis du diocèse de Rhodéz. * *Voyez* son éloge par M. Moreau de Mautour, son frere, dans le *Mercur* d'avril 1726, & séparément imprimé à Nancy en 1728.

MOREAU (Jacques) fils unique d'ETIENNE Moreau, dont on vient de parler, naquit à Dijon, le 18 août 1663. Il prenoit la qualité de sieur de Brassey, quoique cette terre n'ait jamais appartenu à sa famille. Il prit le parti des armes, & fut capitaine de cavalerie dans le régiment des Cuirassiers Espagnols du comte de Louvigny. Il est mort âgé de soixante ans, à Briançon en Dauphiné. Quoiqu'il ne se fût pas livré à l'étude avec autant d'application que son pere, son génie vif & aisé suppléa en quelque sorte à ce qui pouvoit lui manquer du côté de l'érudition. C'est lui qui est l'auteur du *Journal de la campagne de Piémont sous le commandement de M. de Catinat*, en 1690, in-12. Ce journal est court, mais bien fait. Autre Journal de la campagne de Piémont pendant 1691, & du siège de Montmélian, sous M. de Catinat, en 1692, in-12. Relation de ce qui s'est passé à Châlons-sur-Saône à l'entrée du duc de Bourgogne, le 14 avril

MOR 769

1701, in-4°, à Lyon. Jacques Moreau a fait d'autres ouvrages d'un genre différent qui lui ont fait peu d'honneur : savoir, la suite du Virgile travesti de Scarron, ou les cinq derniers livres de Virgile travesti, in-12, en 1706. Les bienfaisances sont violées dans tout cet ouvrage. Elles sont encore plus blessées dans le suivant, intitulé, *Mémoires politiques, amusans & satyriques de Messire J. N. D. B. C. de L. colonel du régiment de dragons de Casanski, & brigadier des armées de sa majesté czarienne*, 3. volumes in-12, à Véritopolie, chez Jean Difant-vrai, en 1716, mais réellement à Amsterdam, chez Etienne Roger. Dans le troisième volume qui contient bien des poésies libres, l'auteur a inséré aussi deux comédies de sa composition, la *Prévention ridicule*, & l'*Eseroc*. En 1744, on a imprimé à Amsterdam un volume in-8°, qui est attribué au même Jacques Moreau de Brassey ou Brazey, sous ce titre : *Le Guidon d'Angleterre*, ou *Relation curieuse du voyage de M. de B** contenant un détail exact de tout ce que la campagne & les principales villes de ce royaume ont de plus remarquable; avec une exposition fidèle du génie & des coutumes de la nation; & une description circonstanciée de la ville de Londres, & des amusemens des eaux de Tunbridge & d'Epson*, enrichi d'une carte géographique pour l'intelligence du pays. Cette relation est en forme de lettres, qui sont au nombre de quatorze. Elles ont été écrites successivement dans les années 1712, 1713, 1714. * *Voyez* l'extrait de cet ouvrage dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, tome XXXIV, premiere partie, article IX. Jacques Moreau épousa en premieres noces Charlotte Segaud de Beaune, & en secondes noces N. de la Vallée, fille du grand écuyer du duc de Zell, & veuve du sieur de la Primaudaye, de la religion prétendue réformée, qu'elle suivoit aussi, mais qu'elle abandonna en faveur de son mariage avec M. Moreau.

MOREAU (Jacques) docteur en médecine, fils d'Aminadab Moreau, receveur du domaine du roi, & de Françoise Masson, naquit à Châlons-sur-Saône, le 15 de mai 1647. Il prit le parti de la médecine, & fut disciple du fameux Patin, qui devint son ami. Après ses études, de retour à Châlons il y soutint dans l'hôpital des thèses publiques, qui exciterent contre lui la jalousie & la haine de anciens médecins. Ils l'accusèrent d'avoir soutenu bien des propositions condamnables. Moreau se défendit par plusieurs écrits que les personnes sans partialité estimerent. Il mourut le 4 juin 1729. Il avoit eu aussi beaucoup de gout pour la peinture. Ses ouvrages sont : *Consultation sur un rhumatisme, avec une réfutation d'une réponse qu'on y a faite*, à Châlons en 1688. *Traité chymique de la véritable connoissance des fièvres continues, pourprées, & pestilentielles, avec les moyens de les guérir*, &c. à Dijon, en 1689. *Apologie sur la maladie d'une demoiselle. Lettre à un médecin réfugié en Suisse, sur la cause des fièvres continues, arrivées en 1709*, &c. à Châlons en 1709. *Réfutation d'une réponse faite à la consultation sur un rhumatisme*, en 1689, sans nom d'imprimeur. *Réfutation d'une réponse faite sous le nom du sieur Bacot, médecin à Verdun, au sujet de la lettre écrite à un médecin en Suisse. Réfutation de la réponse de M. Martiny, docteur en médecine à Ville-Franche, à la lettre de M. Moreau sur les fièvres*, en 1710. *Exposition des erreurs & des contradictions du même M. Martiny, sur le même sujet*, en 1711. *Dissertation physique sur l'hydropisie*, en 1712. *Oraison pour obtenir son salut*, à Châlons, en 1713.

MOREAU (Pierre) natif de Paray le Monial dans le Charolois, étoit de la religion prétendue réformée. Il a employé une grande partie de sa

vie à voyager, & il courut souvent de grands risques. Il fut fait prisonnier à Belgrade, & ayant tenté de se sauver, il fut découvert & condamné à être pendu : mais il obtint sa grace. De retour de ses voyages, il fit imprimer à Paris l'*Histoire des derniers troubles du Brésil*, (où il avoit demeuré deux ans) entre les Hollandois & les Portugais, depuis 1644, jusqu'en 1648, in-4°. *Relation du voyage de Roulox Baro, interprète & ambassadeur ordinaire de la compagnie des Indes d'Occident, de la part des Provinces Unies de la terre ferme du Brésil*. Cette relation se trouve dans les relations véritables & curieuses de Madagascar & de Brésil, in-4°, en 1651, par Morisot. Moreau est mort à Paray vers 1660.

MOREAU de MAUTOUR (Philibert-Bernard) fils d'un auditeur des comptes de Dijon, naquit à Beaune le 21 ou 22 décembre 1654. Il fit toutes ses classes au collège des Jésuites de Dijon, d'où on l'envoya étudier en droit à Toulouse. Etant venu de-là à Paris, il s'y maria à l'âge de 26 ans. Peu de temps après, il y fut pourvu d'une charge d'auditeur des comptes, dont il étoit devenu le doyen plusieurs années avant sa mort. Il étoit entré élève à l'académie des inscriptions & belles lettres dès le renouvellement de 1701 : il y fut nommé associé en 1705, & pensionnaire en 1712. Son grand âge & ses infirmités l'obligèrent à demander en 1736, le titre de vétéran qu'il avoit justement acquis. Il mourut à Paris le 7 de septembre 1737, âgé de 83 ans. Dans son testament olographe fait quelque temps avant sa mort, il supplie instamment l'académie de ne lui point faire d'éloge, & l'on a répondu à ses vœux. Quant à ses écrits, il y en a un grand nombre. Il a fait beaucoup de petites poésies françoises, odes, épîtres, sonnets, épigrammes, madrigaux, la plupart imprimés dans le *Mercure*, à commencer depuis 1686, jusque dans les derniers temps de sa vie. Il aimoit à rimer, & c'étoit quelquefois avec succès. Il se plaçoit sur-tout à faire des pièces galantes jusque dans sa vieillesse. Il a fait imprimer séparément un *poème sur la fontaine de Gouffainville*, avec une épître dédicatoire à M. de Nicolay, premier président de la chambre des comptes, & une préface, en 1699, in-8°. Il a publié sur les mémoires & sous le nom de M. Moreau de Brazey, son neveu, capitaine au régiment de la Sarre, un *Journal des campagnes de Piémont* de 1690 & 1691, imprimé les mêmes années en deux volumes in-12. Ses autres écrits sont : 1. Discours sur les Amazones, lu dans l'académie des belles lettres, & imprimé dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de janvier 1703. 2. Explication d'une colonne milliaire de l'empereur Claude, *Mémoires de Trévoux*, septembre 1703. 3. *Nouvelle description de la galerie du Luxembourg*, Paris, 1704, in-12. 4. *Dissertation sur une figure de Bacchus de bronze antique trouvée dans un tombeau en Artois*, Paris, 1706, in-8°. 5. Description de l'hôtel de ville de Naples, dans les *Mémoires de Trévoux*, janvier 1707. 6. Remarques sur deux médailles frappées à Nancy, pour M. le duc de Lorraine, & sur l'explication du P. Hugo, *Mémoires de Trévoux*, septembre 1707. 7. Sur le mot *Sportula*, dans les *Mémoires de l'académie des belles lettres*, tome I. 8. Sur une cornaline du cabinet du roi, qu'on appelle le *Cachet de Michel-Ange*, *Mémoires de l'académie des belles lettres*, tome I. 9. Description de la ville de Dijon, dans le *Dictionnaire géographique* de Thomas Cornéille, imprimé en 1708. 10. *Traduction de l'abrégé chronologique de l'histoire universelle* du P. Pétau, Paris, 1709, cinq volumes in-12. 11. *Observations sur les monumens antiques trouvés dans l'Eglise de Paris*,

à Paris, 1711, in-4°, & dans les *Mémoires de l'académie des belles lettres*, tome III. 12. Explication d'une cornaline gravée représentant Olympias & Alexandre, dans les *Mémoires de Trévoux*, avril 1714. 13. Explication d'une ancienne inscription déterrée dans la ville de Lyon, en 1714, dans les *Mémoires de littérature* de M. Sallengre, à la Haye, 1715, article 13. 14. Observations sur un passage d'Horace, dans le *Journal de Verdun*, août 1718. 15. Explication d'un ancien diptyque consulaire, dans les *Mémoires de l'académie des belles lettres*, tome V, ainsi que les suivantes. 16. Observations sur une ancienne description découverte à Tain en Dauphiné. 17. Explication d'un morceau d'ancienne peinture à fresque. 18. Dissertation sur le dieu *Bonus Eventus*, tome III. 19. Remarques sur les tombeaux du village de Quaréc-les-Tombes, dans l'Auxois en Bourgogne, tome II. Mais feu M. Bocquillot, chanoine d'Avalon, dans une lettre originale que nous avons lue, revendique cette pièce; il l'avoit prêtée, dit-il, à M. de Mautour qui s'en est fait honneur. Voyez les lettres de M. Bocquillot, imprimées en 1745, & sur-tout la *Lettre de M. Thomassin à M. Bocquillot au sujet de leur dispute sur les tombeaux de Quarrée*, 20 juillet 1726, dans le même recueil des lettres de M. Bocquillot, page 474 & suivantes. 20. Remarques sur une colonne milliaire près de Soissons, *Mémoires de l'académie des belles lettres*, tome III. 21. Remarques sur une autre colonne milliaire trouvée à Vic-sur-Aisne, *ib.* 22. Remarques sur une colonne milliaire de Tetricus, conservée à Rouen. *ib.* 23. Epître à M. de Nicolay, premier président de la chambre des comptes, & idée générale de l'origine & des fonctions de la chambre; dans le recueil des noms, armes & blazons de la chambre des comptes de Paris, gravé au burin en 1720, par Antoine Ménard, Italien, neveu du P. Coronelli. 24. Remarques sur une médaille d'or de Domitille, du cabinet de son altesse royale Madame, dans les *Mémoires de Trévoux*, décembre 1721. 25. Remarques sur une estampe de Scipion Nasica, dans le *Mercure de France*, août 1723. 26. Dissertation sur le culte de Cybèle, dans le tome III de l'*Histoire de la ville de Paris*, par D. Félibien, 1725, & dans les *Mémoires de Trévoux*, novembre 1725. 27. Observations sur l'ancienne colonne de Cussy en Bourgogne, dans le *Mercure de France*, juin 1726. 28. Réflexions sur deux urnes cinéraires d'Egypte, dans le *Voyage de Gemelli*, tome II, première édition, & tome I, seconde édition, en 1727. 29. Dissertations historiques sur l'ancienne Bibracte, dans les *Mémoires de littérature* du P. Desmoletz, tom. IV, seconde partie. 30. Observations sur un ancien autel dédié à Apollon, proche Colmar en Alsace, dans le *Journal de Luxembourg*, janvier 1727. 31. Explication d'une ancienne épitaphe découverte en Provence proche de la ville d'Orange, dans le *Mercure de France*, janvier 1728. 32. Remarques sur quelques singularités de la ville de Paris, imprimées par extrait dans les *Mémoires de l'académie des belles lettres*, tom. III, & en entier dans les *Mémoires* du P. Desmoletz, tom. V & VI. 33. Corrections de deux passages de Dion & de Suétone, *Mémoires de Trévoux*, novembre 1728. 34. Réponse à la critique sur ces deux passages, *Mémoires de Trévoux*, mars 1729, & *Mercure de France*, juillet 1730. 35. Notice d'un ancien manuscrit rempli d'un grand nombre d'écussons d'armoiries, blazonnés & enluminés, contenant l'origine & l'exercice des rois de l'Epinette à Lille en Flandre, depuis S. Louis : ensemble la description de la cour amoureuse de Charles VI, & des officiers dont elle étoit composée, dans le *Mercure de France*, avril

MOR

1718. 36. Réflexions sur un fragment de l'apothéose d'Homère gravée à la tête de la traduction de l'Iliade par madame Dacier, dans les *Mémoires de littérature* du P. Desmolets, tome VII, seconde partie. 37. De la Peur & de la Pâleur, divinités représentées sur les médailles romaines, dans les *Mémoires de l'académie des belles lettres*, tome IX, ainsi que les suivantes. 38. Observations sur le nom du général des troupes de Maxence. 39. Sur une inscription découverte en Champagne. 40. Description historique des principaux monumens de l'abbaye de Cîteaux. * Voyez l'*histoire de l'académie des inscriptions & belles lettres*, tome III, in-12, 1740; la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, & le *supplément* de M. Tiron du Tillet à sa *Description du Parnasse François*, p. 692, & suiv.

☞ MOREAU (Jean-Baptiste) musicien François, natif d'Angers, étant venu à Paris pour chercher fortune, & ayant appris que madame la dauphine, Victoire de Bavière, aimoit la musique, il trouva, on ne fait comment, quoique mal vêtu & avec un air provincial, le moyen de se glisser à sa toilette, & eut la hardiesse de tirer cette princesse par la manche, & de lui demander la permission de chanter un petit air de sa composition. Madame la dauphine se mit à rire, & lui permit de chanter. Alors le musicien, sans se déconcerter, chanta, & plut à la princesse. Cette aventure parvint aux oreilles du roi, qui voulut entendre chanter Moreau. Sa majesté en fut si contente, qu'elle le chargea de faire un divertissement pour Marli. Moreau fut aussi chargé de faire la musique des intermèdes d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres pièces pour la maison de S. Cyr. Il étoit ami du poète Lainez, qui lui fournissoit des chansons & de petites cantates, qu'il mettoit en musique. Il mourut à Paris en 1733, à 78 ans. On dit qu'aucun musicien ne rendoit mieux que lui, toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit. * M. l'abbé Ladvocat, *dict. histor. portatif*.

☞ MOREAU (de) famille distinguée, originaire de l'Isle de France, connue aujourd'hui sous le nom d'Avrolle, qu'elle a pris de la terre & châtellenie de ce nom, située dans le Sénonois, comté de Champagne, relevante du roi à cause de son château de Chaumont en Bassigni. Cette terre, primitivement possédée par messieurs de Piedefers, a passé successivement par alliances, à messieurs de Saint-Phalle, de Lenharé, & de Trotras. Anne, fille de ce dernier, mariée le 25 avril 1627 à Claude de Moreau, écuyer, seigneur de Chéü, & de Jaulge en partie, trisaïeul du marquis d'Avrolle, devint héritière de cette châtellenie, dont son mari prit le nom, qu'il a transmis à sa postérité.

CLAUDE de Moreau avoit pour quatrième aïeul ETIENNE Moreau, conseiller au parlement, qui assista en 1435 aux conférences d'Arras, pour le roi Charles VII; & pour trisaïeul Jean de Moreau, lequel vivoit dans le XV^e siècle, & avoit épousé Jeanne de la Fontaine, dont il eut THOMAS, écuyer, seigneur du Vinet, conseiller du roi en sa cour de parlement, qui partagea ses biens entre ses enfans, les 12 juin 1516, & 4 mars 1524. De son mariage avec Pérette d'Oriac, il eut Jean, mort sans hoirs, & THOMAS, II du nom, écuyer, seigneur du Vinet, homme d'armes de la compagnie du duc de Montpensier, lequel reçut plusieurs blessures au siège de Boulogne, dont il mourut trois jours après, comme il se voit par un certificat de Jean de Beuil, gentilhomme ordinaire de la maison du roi, lieutenant de ladite compagnie, en date du 3 avril 1550. Ils s'allia le 20 sep-

MOR 771

tembre 1526 à Jeanne Drouin, & eut Josias, qui partagea avec Jean son frere, le 24 décembre 1596, & mourut sans postérité. JEAN, seigneur des mêmes lieux, fut confirmé dans sa noblesse les 4 janvier & 4 février 1599, comme noble & extrait de noble lignée, & transigea avec ses enfans le 20 juin 1614. Il porta les armes dès sa jeunesse, suivit le duc du Maine dans le levant; en 1572 fut archer de la compagnie des gendarmes de l'amiral de Châtillon; homme d'armes de celle du duc d'Uzes en 1575; en 1577 de celle de la Ferté; se trouva au siège d'Issou, où il se comporta vaillamment; fut depuis exempt des gardes de Monsieur, frere unique du roi, pourvu de la charge de maréchal des logis des gendarmes de la Ferté, à la tête de laquelle compagnie il fut blessé; servit en la même qualité dans celle du maréchal de Grancey Farvaques; se trouva aux sièges d'Amiens, de Laon, de Rouen & de la Rochelle, où il se distingua, quoique fort âgé. Il avoit épousé le 28 novembre 1578, Marie, fille de François de Beaujeu, & de Claude de Mery, dont il eut, 1. CLAUDE, qui suit; 2. Paul, seigneur de Cifelles; 3. François, seigneur de Sainte-Liviere, dont la postérité s'est éteinte dans le siècle dernier; 4. Jeanne, mariée à Edme de Fonteu, seigneur de Vézennes; 5. Magdelène, mariée à Odart le Mercier, seigneur de Saint-Pars.

CLAUDE, seigneur de Chéü, Jaulge, &c. suivit comme son pere & son aïeul, la profession des armes, & fut nommé le 24 août 1636, pour commander dans le château de Courfan. Il partagea avec ses freres le 6 avril 1619; fut maintenu dans sa noblesse par arrêt de la cour des aides du 26 février 1610; testa le 13 août 1640, & mourut le jour suivant. Il avoit épousé 1^o. le premier novembre 1603, Claude, fille de Gabriel de Breuillard, seigneur de Courfan, dont il n'eut point d'enfans: 2^o. le 25 avril 1627, Anne, fille d'Etienne de Trotras, chevalier, seigneur de la Chaise & d'Avrolle, & de Jeanne de Lenharé, morte le 10 février 1683. Il en eut 1. Claude, né en 1628, mort en 1647; 2. EDME, qui suit; 3. René, lequel eut en partage la seigneurie de Chéü, & n'eut point d'enfans de son mariage avec Charlotte du Bellanger, qu'il avoit épousée le 6 novembre 1658, mort à Paris en 1671; 4. Louis, né en 1638, mort à l'armée; 5. Louise, mariée le 14 avril 1648, à Claude de la Croix, vicomte de Semoine; 6. Marie, mariée à Pierre l'Huit, seigneur de Vaumort; 7. 8. deux autres filles mortes en 1641 & 1647.

EDME de Moreau, écuyer, seigneur des châtellenies d'Avrolle, Pont du Bar, &c. obtint le 23 juin 1667, un arrêt du conseil, qui le maintint dans sa noblesse, & mourut le 4 septembre 1688. On voit par son épitaphe placée dans la chapelle de S. André d'Avrolle, qu'il avoit suivi la profession des armes pendant douze années. Il eut de son mariage avec Elizabeth-Louise, fille de Gabriel de Villers, & d'Edmée le Roy, qu'il avoit épousée le 10 décembre 1657, 1. Claude-François, chevalier, seigneur d'Avrolle, &c. né en 1660; lequel s'étoit allié à Marie-Anne de Saint, depuis remariée au marquis de Jumelles, mort sans postérité le 6 octobre 1704; 2. CHARLES-GEORGES, qui suit; 3. Marie-Anne, morte en 1675 sans alliance.

CHARLES-GEORGES de Moreau, chevalier, né en 1662, succéda à son frere aîné dans les châtellenies d'Avrolle, Pont du Bar, &c. fut d'abord capitaine au régiment de Normandie en 1682; lieutenant colonel du régiment d'Agénois le 24 juillet 1695; s'acquit la plus haute réputation; fut nommé pour commander au fort de Navagne, en 1701, 1702, 1703, & chargé d'observer les mouvemens des ennemis dans les environs de

72 MOR

Mafricht , en 1704 , sur le Danube au poste de Souhowen , & fut tué le 13 août de la même année à la bataille d'Hochstet. Il avoit épousé le 20 février 1694 , *Henriette-Françoise* , fille de *Jacques* de Fourviere , marquis du Coudray , baron de Quincy , &c. & de *Jeanne-Elizabeth* de Grandry , morte à Paris le 24 juin 1748. Il en eut , 1. JACQUES-FRANÇOIS , qui suit ; 2. *Elizabeth-Beate* , née le 15 septembre 1699 , Carmélite à Troyes.

JACQUES-FRANÇOIS de Moreau , chevalier , seigneur d'Avrolle , Pont du Bar , &c. dit *le marquis d'Avrolle* , né le 28 décembre 1694 , d'abord lieutenant au régiment de Beaufiéel en 1711 , enseigne au régiment des Gardes françoises en 1715 , chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis en 1727 , & capitaine audit régiment le 7 décembre 1733 , s'est trouvé au siège de Philisbourg en 1734 , &c. & le 27 juin 1743 à la bataille d'Ettingen sur le Mein , où il fut blessé , & mourut le lendemain. Il avoit épousé le 24 février 1736 , *Marie-Françoise* , fille de *Jean-Jacques* le Vayer , chevalier , seigneur des châtellenies de Sable , la Daviere , &c. maître des requêtes & président au grand conseil , & d'*Anne-Louise* Dupin , laquelle étoit sœur de *Jean-François* le Vayer , chevalier , seigneur des mêmes lieux , maître des requêtes , marié le 22 février à *Marie-Françoise* de Catinat , & de *Louise-Françoise* , mariée le 18 janvier 1747 , à *Louis-Hilaire* de Bouchet , comte de Sourches. De ce mariage sont issus deux enfans , le dernier mort en bas âge , &c.

JACQUES-HENRI de Moreau , chevalier , seigneur des châtellenies d'Avrolle , Pont du Bar , &c. né le 10 mai 1737 , dit *le marquis d'Avrolle* , sous-lieutenant au régiment des Gardes le 25 janvier 1758. Ses armes sont d'azur au chevron d'or , à trois têtes de Maure de sable , liées d'argent.

MORÉE , grande presqu'île , au midi de la Grece , nommée autrefois *Péloponnèse* , est baignée de toutes parts par la mer , à la réserve du côté du septentrion , où l'isthme de Corinthe la joint à l'Achaye. Sa figure qui ressemble à la feuille d'un mûrier appelé en grec *Μέρις* , & en latin *Morus* , donna lieu aux derniers empereurs de Constantinople de l'appeler *Morée*. D'autres disent que ce nom s'est formée par transposition , de celui de *Romé* , comme qui diroit le pays des peuples sujets à la nouvelle Rome. Duglioni croit que les Maures ont donné leur nom à ce pays , lorsqu'ils y firent des courses. Le circuit de cette presqu'île est d'environ cinq cens cinquante milles. Elle est aujourd'hui divisée en quatre provinces ; savoir , 1. Sacanie , ou petite Romanie ; 2. Tzaconie ou bras de Maina ; 3. Belvedere ; & 4. Clarence. La province de Clarence est la plus considérable , & portoit autrefois le titre de duché. Elle a pour limites à l'orient , la Sacanie ; & au midi , la Tzaconie , & le Belvedere ; à l'occident & au septentrion , le canal de Zante , le golfe de Patras , & celui de Lépante. On voit dans cette province beaucoup de villes & de bourgs. Patras est la plus remarquable ; Clarence , Camintza , Castel-Tornese y tiennent le second rang , avec quelques autres. Le Belvedere est terminé au septentrion par la province de Clarence ; à l'orient , par la Tzaconie ; au midi , par le golfe de Coron ; & à l'occident par les golfes d'Arcadie & de Zunchio. La principale ville est Modon ; les autres plus considérables sont , Coron , Navarin & Calamata. La Sacanie , ou petite Romanie , est à l'orient du duché de Clarence , & d'une partie de la Tzaconie ; Napoli de Romanie en est aujourd'hui la capitale ; Argos l'étoit autrefois. Corinthe est située sur l'isthme. Cette province est célèbre par

MOR

le marais de Lerne où Hercule triompha de l'hydre à sept têtes , c'est-à-dire , des sept freres qui désoloient ce pays par leur tyrannie. La Tzaconie ou bras de Maina , est renfermée entre la Sacanie à l'orient ; le Belvedere & le duché de Clarence , à l'occident & au septentrion. Les principales villes de cette province sont , Malvasia ou Malvoisie , Misithra ou Sparte , Zarnata , Chielefa , Passava , & Vitulo.

Ce pays produit des chiens qui sont fort estimés. Le grand-veneur du sultan en fait venir tous les ans un bon nombre , pour les plaisirs de sa hauteffe. Il y a beaucoup de rochers & de cavernes , qui rendent cette province sujette aux tremblemens de terre. Le cap Maléa , ou *capo Maleo* , qui s'avance vers le midi dans la mer de Candie , est célèbre par l'excellence de ses vins , & redoutable aux pilotes , à cause de ses bancs de sable. Les plus considérables montagnes de la Morée sont , le mont Dimizana , le Cyllénien , Misena ou le Licée , Poglizi , Grevenos , Olonos , & le mont de Maina. Dimizana ou Diminiza , autrefois *Pholoë* , est dans la partie septentrionale de la Tzaconie. Ce fut-là où Hercule tua un grand nombre de centaures ; qui le vinrent attaquer dans la caverne du centaure Pholoë , qui le régaloit de son bon vin. Le Cyllénien est dans cette même partie de la Tzaconie , où l'on voit encore des ruines du temple de Mercure. Le mont Misena , appelé anciennement *Lyceus* , est dans le même pays : c'est où les Lacédémoniens lapidèrent autrefois le tyran Aristocrate. Poglizi , que les anciens nommoient *Stymphalus* , est encore dans la partie septentrionale du bras de Maina. Les fameux oiseaux appelés *Stymphalides* , étoient dans un lac tout proche , d'où Hercule les chassa. Grevenos , autrefois *Coronius* , est dans la même province de Maina. La pierre qu'on nomme *Cylindre* , se trouve sur les rochers de cette montagne , & en est détachée quand le tonnerre y excite des tempêtes. Olonos , anciennement *Minthus* , est dans la province de Belvedere. On y voit quelques vestiges d'un temple que l'antiquité païenne y avoit consacré à Pluton & à Proserpine : & l'on y trouve quantité de mente très-odoriférente. Enfin , le plus célèbre est le mont de Maina ; ainsi appelé parcequ'il est dans le pays des Mainotes ; ou de Tzaconie. Il est peuplé de cerfs , de sangliers , & d'autres bêtes farouches ; & l'on en tire d'excellentes pierres à aiguiser. Cette montagne étoit dédiée à Apollon , à Diane , à Bacchus & à Cérés.

Les deux fleuves les plus célèbres de la Morée sont , le Carbon , ou l'*Otfea* , & le Basilipotamo , ou l'*Eurotas*. Le Carbon , anciennement *Alphée* , prend sa source au mont Poglizi , dans la Tzaconie , d'où il passe dans le Belvedere , & va se décharger dans le golfe d'Arcadie. Il reçoit dans sa course cent quatorze torrens , & ses eaux ont la vertu de guérir la gravelle. Les poètes ont feint qu'il passoit dans la Sicile , par dessous la mer , pour mêler ses eaux avec celles de la fontaine Aretuse. Il est vrai qu'il se cache souvent sous terre , & qu'il en sort toujours avec plus de force. Le Basilipotamo a sa source non loin de celle du Carbon , traverse la Tzaconie , & se rend dans le golfe de Colochina. Il a été appelé *Basilipotamo* , c'est-à-dire , *fleuve royal* , parceque les despotes de la Morée , qui étoient princes du sang des empereurs , faisoient ordinairement leur séjour à Misithra , & prenoient souvent le plaisir de la chasse sur les bords de cette rivière. On y voit des troupes de cygnes , dont la beauté est extraordinaire , & ses rivages sont bordés de lau-

MOR

riers : c'est pourquoi les poètes la consacrent à Apollon.

Le climat de la Morée est tempéré ; le pays est fertile ; les habitans ont de l'esprit & du courage. Cette presqu'île , après avoir été soumise à divers souverains , tomba enfin sous la domination d'Emanuel , empereur Grec , vers l'an 1150. Ce prince partagea ses états à sept fils qu'il avoit , qui furent nommés *Despotes* , c'est-à-dire , *seigneurs*. Dans la suite du temps , ces dignités se donnèrent , non-seulement aux enfans ou aux parens des empereurs , mais aussi à ceux qui s'étoient signalés par leurs belles actions. En l'an 1445 Constantin Dracofès , auparavant despote de la Morée , étant monté sur le trône impérial , partagea la Morée entre Démétrius & Thomas , ses freres. Le premier eut Sparte , & l'autre Corinthe. Ces princes se firent une cruelle guerre , qui donna lieu à Mahomet II de s'emparer de leurs états , sous prétexte de secourir Démétrius contre Thomas. Celui-ci se réfugia à Rome , où il porta la tête de l'apôtre saint André ; & les Turcs emmenèrent Démétrius à Andrinople , contre la parole qu'ils lui avoient donnée. Depuis ce temps-là ces Infidèles ont été maîtres de la Morée , jusqu'à ce que les Vénitiens l'aient reconquise sur eux : Ces derniers acheverent de réduire cette province , l'an 1687 par la prise des villes de Patras , de Lépante , de Castel-Tornèse , de Corinthe , & de Mifithra , & chasserent entièrement les Turcs , comme on le peut voir dans les articles particuliers de chacune de ces villes. Après cette conquête , le généralissime Morosini fit bénir de nouveau toutes les églises qui avoient servi de mosques aux Infidèles ; & ces églises consacrées sous le nom de plusieurs Saints , furent données à divers ordres religieux. Il reçut aussi les soumissions du métropolitain de Corinthe , accompagné de plusieurs évêques , & papas , ou prêtres Grecs. Depuis ce temps-là quantité de familles Grecques abandonnerent l'Achaye , pour venir dans la Morée ; & plus de douze mille habitans s'y rendirent. Plusieurs communautés de Romélie demanderent aussi la protection de la république de Venise , & le généralissime leur fit donner des bâtimens pour passer en Morée. Enfin la Morée fut cédée à la république de Venise , par le traité de Carlowitz l'an 1699 ; mais les Turcs l'ont reprise l'an 1715. *Voyez* PELOPONNESE & MYCENES. Les comtes de Savoye prirent en 1401 le titre de princes d'Achaye & de Morée , qu'ils portèrent jusqu'en 1418. *Voyez* SAVOYE. * P. Corionelli , *descript. de la Morée. Relations de la défaite des Turcs dans la Morée. Racconto della Veneta guerra in Levante* , di Alessand. Locatelli.

MORÉELSE (Henri) fils de Paul Moréelse , peintre célèbre , naquit à Utrecht le 17 décembre 1615. Après avoir fait ses premières études dans sa patrie , il fut envoyé à Harderwick , où il étudia sous Jean-Isaac Pontanus , & Antoine Matthæus. Celui-ci ayant été appelé à Utrecht pour y professer le droit civil , Moréelse le suivit. De là il alla à Leyde , où il profita beaucoup des lumières de Saumaïse , de Heinsius & de Vinnius. Passant ensuite en France , il étudia à Bourges sous le célèbre Mériille , & il y prit le degré de docteur. De retour dans sa patrie , il prononça une harangue en l'honneur des magistrats , protecteurs de l'école illustre , & en conséquence on lui fit présent d'un livre avec les armes de la ville : c'étoit au commencement de 1635. En 1643 , il fut mis extraordinairement au nombre des membres du conseil de la ville , où se rapportent les affaires de la province. Le 25 mars de la même

MOR 773

année , il fut professeur en droit ; & il en a rempli les fonctions pendant dix ans. Dans les disputes qui survinrent en 1645 & 1646 , entre les premiers membres de la ville & les magistrats , il fut député au prince d'Orange pour défendre la cause de la ville. Ce fut lui encore que les magistrats choisirent pour complimenter Guillaume II , prince d'Orange , lorsqu'il eut le gouvernement des Provinces-Unies : c'étoit en 1647 , & par un décret du 19 de juin suivant , il lui fut adjugé en présent cent cinquante florins. Il fut fait en 1652 , conseiller de la cour suprême , & il ne laissa pas de continuer ses fonctions de professeur jusqu'au 25 avril 1654. Après avoir rempli encore avec honneur différentes autres places dans les conseils , il fut fait consul en 1662 , & il exerça le consulat deux ans , pendant lesquels il travailla à l'embellissement de la ville , autant que les difficultés du temps purent le lui permettre. Il mourut le 21 mai 1666. Outre l'écrit qu'il fit en hollandois pour persuader la nécessité d'orner & d'agrandir la ville d'Utrecht , on a de lui un discours latin sur l'usage que l'on fait aujourd'hui de la jurisprudence romaine , & plusieurs dissertations académiques. Grævius prononça son oraison funèbre. * *Voyez* son éloge dans le *Trajectum eruditum* de Gaspard Burman.

MOREL (Méraud) de Dauphiné , savant jurisconsulte sous le règne de François I , après avoir enseigné dans l'université de Valence , fut fait conseiller au parlement de cette province , & s'y rendit célèbre. * Chorier , *hist. du Dauphiné*.

MOREL (Jean) seigneur de Grigni , natif d'Embrun en Dauphiné , maréchal ordinaire des logis de la reine , & valet de chambre , & depuis maître d'hôtel du roi , s'est distingué entre les savans du XVI siècle. L'amour qu'il avoit pour les belles lettres l'attacha à Erasme , auquel il ferma les yeux dans la ville de Basle : de-là il voyagea en Italie , & se fit par-tout des amis. Lorsqu'il fut de retour à Paris , la reine Catherine de Médicis gouta son esprit , & lui commit l'éducation de Henri d'Angoulême , grand-prieur de France , fils naturel du roi Henri II. Ronfart , Dorat , du Bellai , & presque tous les poètes de ce temps , ont donné dans leurs ouvrages des témoignages de leur estime pour Morel : Il eut trois filles d'Antoinette de Loynes ; sa femme ; Camille , Lucrèce & Diane Morel , toutes trois fort savantes , aussi-bien que leur mere. Elles savoient le grec & le latin , & faisoient de très-beaux vers en ces deux langues. Morel devint aveugle sur la fin de sa vie , & mourut le 19 novembre 1581 , âgé de 70 ans. Jean Marquis , qui étoit le principal du collège Bertrand , publia l'an 1583 , un recueil de vers grecs , latins & françois , composés sur la mort de Morel. Ce recueil a pour titre *le royal mausolée*. Morel lui recommanda en mourant sa fille CAMILLE , dont l'érudition étoit un prodige ; car , outre les langues anciennes , elle parloit encore l'italienne & l'espagnole avec beaucoup de facilité. Elle composa divers poèmes ; & entre les productions de son esprit , on admira une épigramme grecque sur la mort de son pere. Cette savante fille vivoit encore le 20 mars 1589 , comme la Croix-du-Maine le remarque dans sa *bibliothèque des auteurs François*. LUCRECE Morel , sa sœur , mourut le 29 juin de l'an 1580 , & DIANE ou ANNE étoit aussi morte vers l'an 1581 , un peu avant son pere. Antoinette de Loynes , leur mere , avoit épousé en premières noces Lubin Dallier , docteur ès droits , avocat au parlement de Paris , & bailli de saint Germain des Prés , qui vivoit encore en 1540. Elle en eut Marie Dallier , qui fut mariée le 18

774 MOR

janvier 1552 (*Stil. vet.*) avec Jean Mercier, professeur & lecteur public du roi en langue hébraïque à Paris, dont l'éloge est rapporté sous la lettre M. * De Thou, *hist. sui temp.* Scév. de Sainte-Marthe, *liv. 4. elog.* Chorier, *hist. du Dauphiné*. La Croix du Maine.

MOREL (Guillaume) natif de Saint-Julien, près de Calais, selon le Mire, ou, selon la Croix du Maine, du Tilleul, en Normandie, dans le comté de Mortain, & imprimeur de Paris, étoit un homme savant & habile dans l'intelligence des langues. Il fut correcteur d'imprimerie chez Louis Tilletan, puis directeur de l'imprimerie royale, après que Turnébe se fut démis de cette charge en 1555; & s'étant appliqué particulièrement aux auteurs Grecs, il y réussit fort bien; ses éditions grecques sont estimées. Il composa divers ouvrages; entr'autres, un commentaire sur les livres de *finibus* de Cicéron, qui fut imprimé à Paris, *in-4°*, l'an 1545; ensuite une table des sectes des philosophes, imprimée à Paris, *in-4°*, & à Basse, *in-8°*, en 1580, &c; un dictionnaire grec-latin-françois. Il mourut l'an 1564. Divers auteurs parlent de lui avec éloge. Morel eut un frere, nommé JEAN, qui vivoit encore à Orléans le 27 avril 1562, & qui n'a jamais été prisonnier pour le fait de la religion, comme on la dit dans les éditions de ce dictionnaire, antérieures à celle de 1732. * Théod. ab Almelveen, *vit. Steph. Malinkrot, de arte typogr. c. 14.* La Croix du Maine. Ménage, *Anti-Baillet*.

MOREL (Frédéric, ou plutôt Fédéric) imprimeur du roi à Paris, & son interprète es langues latine & grecque, dans lesquelles il étoit très-habile, étoit de la province de Champagne, & fut fort estimé dans le XVI^e siècle. Il fut héritier de Vascosan, célèbre imprimeur, dont il avoit épousé la fille; & composa entr'autres ouvrages, un traité du combat continuel des Chrétiens, qu'il imprima lui-même l'an 1564. Il mourut à Paris le 7 juillet 1583, âgé d'environ 60 ans. Il laissa, entr'autres enfans, FREDERIC, né à Paris, qui s'est rendu encore plus illustre que son pere, & qui fut professeur & interprète du roi, & pourvu de la charge d'imprimeur ordinaire de sa majesté pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois, par la résignation qu'en avoit faite son pere le 2 novembre 1581. Le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés & traduits du grec sur les manuscrits de la bibliothèque du roi, entr'autres, plusieurs traités de saint Basile, de Théodore, de Sinesius, de saint Cyrille, de Galien, de Philon Juif, & les œuvres de Libanius, sur lesquels il a fait plusieurs notes, font voir qu'il étoit savant, non-seulement dans ces langues, mais encore dans les matières que ces auteurs ont traitées. Il avoit un si grand amour pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit à l'agonie, il ne voulut pas quitter la plume qu'il n'eût fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui vint dire que sa femme étoit morte. *J'en suis bien marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme*. Il mourut le 27 juin 1630, âgé de 78 ans, laissant, entr'autres enfans, Nicolas, qui fut reçu interprète du roi pour les langues: il est auteur de plusieurs poésies. Ce Fédéric Morel eut aussi un frere, nommé CLAUDE, qui fut reçu imprimeur du roi en 1602, & qui s'est rendu recommandable par les éditions de plusieurs peres Grecs & autres livres bien choisis, auxquelles il ajoutoit quelquefois des préfaces de sa façon. Il mourut le 16 novembre 1626, avant que d'achever l'édition de saint Athanasie, & celle de Libanius, qu'il avoit commencées, & qui furent mises à leur

MOR

perfection par Claude Morel, son fils, & son successeur en la charge d'imprimeur du roi. Charles, l'un des autres fils de Fédéric, exerça la même charge avec beaucoup de capacité & de louange, & acheta ensuite une charge de secrétaire du roi, laissant son fonds de librairie à Gilles Morel, son frere. Celui-ci, pourvu de la charge de son frere en 1639, imprima quelques peres en grec & en latin, les œuvres d'Aristote en ces deux langues, quatre volumes *in fol.* & la grande bibliothèque des peres en dix-sept volumes *in-fol.* l'an 1643. Il a été ensuite conseiller au grand conseil. * La Croix du Maine, *bibliothèque françoise*. La Caille, *histoire de l'imprimerie*.

MOREL (Jean) étoit prêtre. Il naquit à Avegre, petit village du diocèse de Reims, près de Charlerange & Montoiet. Il étoit fils d'un laboureur, comme il le dit lui-même dans ses poésies de l'impression de Paris, *in-8°*, 1608, pag. 41 & 228. Il fit ses études à Reims; & l'on voit encore par ses poésies, qu'en 1577 il enseignoit les humanités au collège de Clermont en Auvergne, où il demouroit encore en 1582 (pag. 41, 87, 211.) Après y avoir resté six ans, (pag. 82) il vint à Paris à la fin de 1583; il y eut presque aussitôt une chaire de troisième au collège du Cardinal-le-Moine, puisqu'il occupoit cette chaire dès 1584, comme on le voit par plusieurs de ses pièces; entr'autres, par celle qu'il fit à la louange d'un membre de ce collège, nommé Daron, & que du Louai nomme *Dadon*. Ce Daron fut fait recteur au mois de mars de cette année; & c'est l'objet de la pièce de Morel. Celui-ci, du collège du Cardinal-le-Moine, passa à celui de Bourgoigne le 2 juillet 1587. Les troubles causés par les guerres civiles l'ayant obligé de changer de quartier, il se retira en 1591, au-delà des ponts, & il se chargea alors de l'éducation de sept jeunes gens. On le voit principal du collège de Reims dès 1595; il mourut dans ce poste après l'an 1623, & il falloit qu'il fût alors fort âgé. Dès l'an 1587, il se plaignoit qu'il commençoit à vieillir. Dans une pièce adressée à Pierre Camuset, curé de Maizieres, son cousin, en 1599, il dit, *Miraris quoddam senex scholastico in hoc volutor pulvere quanquam decoro*; & il y insinue qu'il avoit soixante ans. Le recueil de ses poésies de l'édition de 1608, est intitulé: *Joannis Morelli Musæi Rhemensis Paris. Gymnasiarchæ lyra, acrostichis, aliaque diversa poemata. Hymni sacri aliaque poemata, in-4°*, 1623. *Salutare admodum capitis munimentum, quod vulgò dicitur Calotta*, quarta edit. 1722, à Paris, & *Kale mundo, in-4°* de huit pages. Il y dit, pag. 4:

Ecce traho longum ferme octogenarius annum.

mais cette pièce est sans date.

MOREL (Jean) docteur en médecine en la faculté de Montpellier, né à Châlons-sur-Saone en 1593, étoit très-habile dans la langue grecque & dans la langue latine. Il est auteur d'un traité estimé, *De febre purpurata, epidemia & pestilenti, quæ ab aliquot annis in Burgundiam, & omnes ferè Gallie provincias miserè debacchatur*, en 1641, & en 1654 augmenté. Il étoit aussi poète latin, & on trouve de ses vers au-devant d'une édition du *Traité de l'indifférence* de Guillaume Bernardon, doyen de Châlons, & d'autres gravés sur le tombeau de Louis Betaut, médecin, son compatriote, dans l'église des Carmes de Châlons. Morel est mort au mois de septembre 1668, âgé de 75 ans. Il a laissé un fils, déjà célèbre du vivant de son pere. *Nous en parlerons dans l'article suivant.*

MOREL (Jacques-Philibert) fils du précédent, étoit aussi né à Châlons le 21 avril 1632. Il fut mé-

decin du roi. On a de lui d'excellens *Discours anacrotiques*, qu'il avoit prononcés en différentes occasions, & qui ont été imprimés à Châlons en 1716. Il a été encore plus recommandable par une piété exemplaire & persévérante. A quatre-vingt onze ans il avoit encore l'esprit si présent, qu'il récitait des pages entières d'auteurs grecs & latins qu'il avoit lus dans sa jeunesse. Il avoit quatre-vingt quatorze ans commencés quand il mourut le 30 mai 1725.

MOREL (Andoche) Jésuite, né le 17 janvier 1599, à Dijon, fils d'un avocat, se fit Jésuite en 1616, professa dans sa patrie pendant plusieurs années, fut recteur à Aix & à Lyon, & mourut à Grenoble le 7 avril 1674. Ses ouvrages montrent quel a été son zèle pour sa société. On a de lui : Lettre d'un ecclésiastique d'Avignon sur l'annonce séculaire de sa compagnie, en 1640. Réponse générale aux lettres répandues dans le public contre la doctrine des Jésuites, en 1656. L'image de la noblesse chrétienne, proposée dans la mort du vicomte Alexandre de Pasquier, en 1638. Discours prononcé au jour des devoirs funébres rendus à la vénérable mere de Chantal, par les religieuses de la Visitation de Sainte-Marie, en 1642. *Traſſatus historicus de falsò imposita SS. Patrum ratione docendi fideles tam in fide quàm in moribus*, en 1661. Seize discours sur la canonisation de saint François de Sales, en 1665. Relation de ce qui s'est passé à saint Pierre d'Avignon, pour réprimer la licence du carnaval. * Stowel, *biograph. script. societ. Jesu.*

MOREL (Dom Robert) religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, auteur de plusieurs ouvrages de piété, étoit né à la Chaife-Dieu en Auvergne, d'une honorable famille, en l'année 1653. Il fit sa profession religieuse dans l'abbaye de saint Faron de Meaux en 1671. Après ses études à Saint-Germain-des-Prés, où il s'étoit distingué, il y dit sa première messe en 1679, & en 1680 on le fit bibliothécaire de la même abbaye. En suite ayant été prieur à Meulan, à saint Crespin de Soissons, & secrétaire du visiteur de France, il se fit décharger de la supériorité, & vint demeurer à saint Denys en 1699, où il a passé le reste de ses jours, & s'est occupé à composer des ouvrages de piété, dont voici le catalogue.

Effusions de cœur, ou entretiens spirituels & affectifs d'une ame avec Dieu sur chaque verset des psaumes & des cantiques de l'église, à Paris, en 1716, in-12, 4 volumes.

Méditation sur la règle de saint Benoît, en 1717, in-8°.

Entretiens spirituels en forme de prières sur les évangiles des dimanches & des mystères de toute l'année : sur la passion de N. S. J. C. distribués pour tous les jours du Carême : sur l'Incarnation, distribués pour tous les jours de l'Avent, en 1720, in-12, 4 volumes.

Entretiens spirituels en forme de prières, pour servir de préparation à la mort, un volume in-12, en 1721.

Entretiens spirituels pour la fête & l'octave du Saint Sacrement, avec l'office du jour à l'usage de Rome & de Paris, en 1722, un volume in-12.

Imitation de N. S. J. C. traduction nouvelle, avec une prière affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, un volume in-12, en 1723.

Méditations chrétiennes sur les évangiles de toute l'année, 2 volumes in-12, en 1726.

Du bonheur d'un simple religieux & d'une simple religieuse qui aiment leur état & leurs devoirs, un vol. in-12, en 1727.

Retraite de dix jours sur les principaux devoirs de la

vie religieuse, avec une paraphrase sur la prose du Saint Esprit, un volume in-12, en 1728.

De l'espérance chrétienne & de la confiance en la miséricorde de Dieu, un volume in-12, en 1728.

L'office de la semaine sainte & de celle de Pâque, en latin & en françois, avec des méditations sur chaque jour de la quinzaine, quelques réflexions sur l'office & les cérémonies, & des instructions & prières pour la confession & pour la communion, un volume in-12, en 1729.

Effusion de cœur sur le cantique des cantiques, un volume in-12, en 1730. C'est son dernier ouvrage imprimé, qui fait le cinquième volume des effusions de cœur sur les psaumes.

Il avoit commencé environ un an avant sa mort un ouvrage de même genre sur Job, dont il n'a fait que les onze premiers chapitres.

D. Robert Morel a eu beaucoup de part à un ouvrage intitulé : *Vérités de foi & de morale pour tous les états, tirées des seules paroles de l'ancien & du nouveau testament, avec des élévations vers Dieu*, un volume in-12. Toutes les élévations sont de lui, ce qui compose un tiers de l'ouvrage.

Le R. P. D. Robert Morel avoit la taille petite, le corps mince, la tête longue & grosse, sur-tout par derrière, le front en bosse, le nez long & aquilain, les yeux vifs & petits, la bouche petite & gracieuse, la voix douce, le visage long terminé en pointe, le menton bien fini, l'air & l'abord riant, la physionomie fine & spirituelle. M. Retout, peintre du roi, a tiré son portrait avant sa mort, sans qu'il en ait eu connoissance. Son esprit étoit clair, vif, juste & fécond. Il avoit reçu de Dieu la plénitude de la science des Saints : il excelloit sur-tout dans les matières de piété, la connoissance des mœurs & des règles de conduite pour la vie spirituelle. Sa conversation étoit vive & délicate, les réponses spirituelles & promptes, son humeur douce, égale & égayée, mais toujours accompagnée d'humilité & de retenue. Ses paroles ne respiroient que la piété, la droiture, la charité, la sincérité & l'innocence des mœurs. Une grande simplicité & une modestie, dont il ne se cartoit jamais, lui servoient à cacher ses talens, la beauté de son génie. Il est mort de la mort des Saints, le dimanche dix-neuvième jour du mois d'août 1731, âgé de soixante-dix-neuf ans commencés. * *Mémoires du temps.*

MOREL (André) étoit de Berne en Suisse, & de la religion prétendue réformée. Il a été un des plus habiles antiquaires du dernier siècle. On en a un témoignage dans cinq lettres latines imprimées en un recueil, que le savant Ezéchiel Spanheim lui a écrites, & dans lesquelles il parle de lui très-avantageusement. Il vint assez jeune à Paris, & brilla par son érudition dans les assemblées des savans, principalement dans celle qui se tenoit alors dans l'hôtel du duc d'Aumont, où plusieurs savans travailloient ensemble dans des conférences à éclaircir par les médailles l'histoire des empereurs Romains. Morel, qui avoit rapporté toutes ses études aux médailles, dont il avoit fait ses délices dès sa première jeunesse, & qui en avoit ramassé & dessiné un très-grand nombre, soit dans les provinces, soit à Paris, où le cabinet des médailles du roi lui fut ouvert, ne pouvoit manquer d'être fort utile dans ses conférences, & par conséquent d'y être bien reçu. Ces savans ne tarderent pas à l'exhorter de rassembler en un corps toutes les médailles antiques, ou déjà publiées dans les livres, ou renfermées dans sa collection particulière. Il se rendit à leurs desirs, & commença à donner un essai de son travail dans le plan qu'il donna de son ouvrage en 1683. Le

titre de ce livre imprimé à Paris, est : *Specimen universæ rei nummariæ antiquæ , quod litteratorum rei-publicæ proponit Andreas Morellius , Helvetus*. Peu après la publication de cet essai , M. Rainssant , qui travailloit à mettre par ordre le cabinet des antiques du feu roi , dont il avoit la direction , ayant besoin d'un aide pour ce travail , demanda & obtint M. Morel , qui fut chargé de dessiner toutes les médailles antiques. Un jour que le roi Louis XIV , sous les yeux duquel il dessinoit quelquefois , admiroit l'application qu'il apportoit à son travail , ce prince ayant remarqué qu'il confidéroit quelques médailles avec une attention plus particulière , lui en demanda la raison. M. Morel la lui dit , & lui fit en même temps le plan d'un grand ouvrage qu'il projettoit. Louis XIV , qui l'écoutoit avec plaisir , lui ordonna de faire entrer dans son recueil toutes les médailles de son cabinet. Cependant , après qu'il eut fini ce dont il étoit chargé , comme on ne se pressoit pas de récompenser son travail , il le demanda à M. de Louvois ; & n'ayant pas été content de la réponse de ce ministre , il s'en plaignit avec une liberté helvétique , qui le fit mettre à la Bastille au commencement de juillet 1688. Il dit dans une de ses lettres manuscrites , adressée à M. Toinard le 27 du même mois de juillet : *Pour ce qui est des époques que vous me demandez , je n'en ai point d'autre en tête que celle depuis que je suis ici , savoir , trois semaines ; & plus bas , Peut-être que la devise de M. Fouquet me pourroit servir , inclusum carcer illustrat , un vers à soie : car c'est mon travail qui me cause ma prison*. On a prétendu cependant que c'étoit à cause de sa religion. Il fut toujours traité fort honorablement dans sa prison , & aux dépens du roi. Ses amis avoient souvent la liberté de le visiter , & lui-même avoit celle de continuer ses recherches sur les médailles : on lui fit même porter une partie du moyen bronze du cabinet de sa majesté. Il touchoit également la pension que sa majesté lui faisoit depuis du temps ; & depuis le commencement de juillet 1687 , jusqu'au 5 de janvier 1689 , il avoue qu'il avoit reçu plus de deux mille livres. Lorsque M. Rainssant , garde du cabinet des médailles de sa majesté , eut été trouvé noyé dans le canal de Versailles au commencement de juin 1689 , M. de Villacerf alla trouver M. Morel à la Bastille , pour lui offrir la place du défunt , à condition qu'il embrasseroit la religion catholique : mais n'ayant pas voulu accepter cette condition , quelque raisonnable qu'elle fût , ses amis n'eurent plus la permission de le voir , & lui-même fut beaucoup plus resserré. Mais comme on respectoit toujours en lui le mérite dont il étoit orné , malgré son obstination , M. de Villacerf , qui l'estimoit sincèrement , ne cessa pas de solliciter sa liberté , & il l'obtint enfin. M. Morel sortit de la Bastille un mardi au soir 30 août de l'an 1689. Il fut arrêté une seconde fois & conduit encore à la Bastille au mois d'avril 1690 , & il n'en sortit que le 16 novembre 1691 , à la sollicitation du grand conseil de Berne , qui adressa à cet effet des lettres d'intercession au roi , & à M. Amelot , ambassadeur de France. M. Morel n'eut pas la place de garde du cabinet des médailles ; elle fut donnée à M. Oudinet , qui étoit très-capable de la remplir. Voyez OUDINET , RAINSSANT & DRON. Mais il eut plusieurs audiences de Louis XIV , qui le reçut toujours avec plaisir , & qui lui fit plusieurs gratifications honnêtes. M. Morel se retira de France au commencement du mois d'août 1692 , & arriva peu après à Berne , où il demeura jusqu'au 21 janvier 1694 , que le comte de Schwartzemberg qui avoit un beau cabinet de médailles qu'il enrichissoit

tous les jours , l'appella auprès de lui , & M. Morel se rendit à Arnstad , lieu de la résidence du comte. Le baron de Spanheim , qui étoit retourné à la cour de Berlin depuis le commencement de la guerre de mil six cent quatre-vingt-neuf , lui donna un rendez-vous à Hall en Saxe , où l'électeur de Brandebourg , depuis roi de Prusse , devoit se rendre avec toute sa cour pour la solennité de l'établissement d'une nouvelle université que ce prince vouloit y faire. Dans le premier entretien que M. Morel eut dans cette occasion avec MM. de Spanheim & Frédéric-Bénédict Carpzovius , sénateur de Leipfick , celui-ci promit de lui procurer un libraire à Leipfick pour imprimer son grand ouvrage , dont il n'avoit point abandonné le projet , ni pendant sa détention , ni depuis le recouvrement de sa liberté. M. Eberard Danckelman , qui gouvernoit alors toutes les affaires de l'électeur de Brandebourg , & à qui M. de Spanheim présenta aussi M. Morel , lui promit pareillement sa protection & ses bons offices auprès de l'électeur , de qui Morel eut peu après une audience qui ne fut pas moins favorable. Flaté de ces espérances , Morel , après être retourné à Arnstad , revint à Berlin pour visiter le cabinet de l'électeur , & savoir ce qu'on avoit résolu sur son compte. En passant à Leipfick , il régla presque tout avec un libraire pour l'impression de son grand recueil , & quand il fut arrivé à Berlin , l'électeur , instruit plus au long de son projet , lui fit espérer les effets de sa libéralité , & consentit que l'ouvrage lui fût dédié quand il paroîtroit. L'année suivante 1695 , il fit réimprimer à Leipfick son *Specimen* , retouché & augmenté , & il y joignit cinq lettres de M. de Spanheim , dont les trois dernières étoient toutes nouvelles ; les deux premières avoient été inférées dans la première édition du *Specimen* , faite à Paris , mais elles parurent ici fort augmentées. Ces lettres roulent presque toutes sur l'explication de quelques médailles. M. Liebe en a mis trois à la fin de sa *Gotha nummaria*. Quelque temps après , & l'ouvrage n'étant point encore commencé à imprimer , M. Danckelman , son protecteur , fut disgracié , & par surcroît d'infortune , il se vit lui-même attaqué d'une paralysie du côté droit qui l'obligea d'interrompre son travail. Il le reprit cependant lorsqu'il se sentit un peu mieux , & espérant toujours le donner au public , il en donna une idée nouvelle dans une lettre au savant Perizonius qui a été imprimée , & que l'on trouve dans l'écrit intitulé : *Jac. Perizon. & And. Morel. quæst. epist. de nummis consularibus* , à la suite de la dissertation de ære gravi , qui parut en 1713 , à Leyde , in-12. On y trouve encore quelques autres lettres de Morel , parcequ'il eut avec ce savant un commerce de lettres qui dura peu , Morel étant mort à Arnstad le 11 avril 1703. Il a laissé un fils , qui est aujourd'hui ministre de l'église de Berne. Son grand ouvrage a paru enfin en 1734 , à Amsterdam , en deux volumes in-folio , non tel qu'il l'avoit projeté , mais tel qu'il l'avoit laissé à sa mort. On le doit aux soins de Sigebert Havercamp , qui l'a orné d'un commentaire perpétuel de sa façon , & d'une préface. Le titre est : *Theaurus Morellianus , sive familiarum Romanarum numismata omnia , &c.* * *Mémoires du temps*. Lettres manuscrites de M. Dron à M. Morel , & de M. Morel à M. Dron , chanoine de saint Thomas du Louvre à Paris. *Bibliothèque raisonnée* , à l'endroit cité dans cet article. Préface du *Theaurus Morellianus* , &c.

MORELE (Julienne) religieuse de l'ordre de Saint Dominique , à sainte Praxède d'Avignon , célèbre dans le XVII^e siècle , par sa sagesse & son érudition ,

MOR

érudition, étoit native de Barcelone. A l'âge de 12 ans, l'an 1607, elle soutint à Lyon des thèses de philosophie, qu'elle dédia à Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne. On dit qu'elle parloit quatorze langues, & qu'elle favoit la philosophie, la jurisprudence & la musique. Elle ne fit profession dans l'ordre de saint Dominique qu'en 1610, & elle mourut en 1653. Lopez de Véga parle d'elle avec éloge. * Andreas Schottus, *biblioth. Hispan.* Lopez de Véga, in *Lauro Apol.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.* Gretser, l. 2, c. 4, rer. var. Hilarion de Coste, *éloges des femmes illustres.*

MORELET (Jean) écuyer, seigneur de Couchey, recteur de l'hôpital de Brochon, qui, de son vivant, fut réuni à l'hôpital général de Dijon, étoit né dans cette ville, & y mourut le 7 mai 1679, à l'âge de 90 ans. On ne connoît de lui que les deux ouvrages suivans. 1. *Bellum Sequanicum secundum*, à Dijon, 1668, in-8°, pag. 87. Cet ouvrage fut critiqué par celui-ci : *Le bon Bourguignon, ou réponse à un livre injurieux à la maison d'Autriche & à la Franche-Comté*, intitulé, *Bellum Sequanicum secundum*, suivant l'imprimé à Wergulstadt, chez Clionas Stomlick, 1672, in-12. On attribue cette critique à M. Boyvin, conseiller au parlement de Dôle, lequel étoit l'un de ceux qui s'opposèrent le plus au traité de la maison d'Autriche avec la maison de France. Il est parlé de ce M. Boyvin à la page 42 du *Bourguignon intéressé*, écrit fait en partie contre celui de Morelet. 2. *Claudii Bartholomæi Morisoti, domini de Chaudenay, viri clarissimi, & eruditissimi Divionensis, vitæ elogium*, à Dijon, 1679, in-4°. Morisot parle souvent de Morelet dans ses lettres latines. Morelet a laissé l'ouvrage suivant, qui n'est point imprimé : *Joannis Moreleti de Couchey, Divionensis, de bello Batavico, Belgico, Sequanico & Germanico per annos 1672, 1673, 1674 & 1675, gestio sub Ludovico XIV, Gallorum rege, libri quatuor*, in-fol. * *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, tome II, page 94.

MORELET (Laurent) doyen de l'église collégiale de saint Denys de Nuys, fils d'Etienne Morelet, conseiller au bailliage de Dijon, & de Marie Vallot, naquit à Dijon le 6 septembre 1636. Il a été long-temps aumônier de M. le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, & il prenoit aussi le titre de prédicateur de la reine. On a de lui : 1. *La galerie de saint Cloud, & ses peintures expliquées sur le sujet de l'éducation des princes*, Paris, 1681, in-4°, & en 1686, in-12, sous ce titre : *Traité de morale pour l'éducation des princes*, tiré des peintures de la galerie de saint Cloud. 2. *Lettre à son altesse royale, Monsieur, frère unique du roi*, Dijon, 1700, in-4°, & depuis à Nuys, 1718, in-4°. 3. *De la génération éternelle du Verbe incarné Jésus-Christ*. Deuxième discours tiré de l'ouvrage intitulé : *Théologie éloquente, ou le prédicateur de Jésus-Christ*, à Nuys, 1720, in-8°. * *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, tome II, pag. 94 & 95.

MORELLES (Côme) né en Catalogne, vers l'an 1555, entra dans l'ordre de saint Dominique, où, après avoir fait de bonnes études, il fut jugé capable de servir l'église en Allemagne. Il professoit la théologie à Cologne dès le commencement du XVII^e siècle, & ayant eu occasion d'aller à Francfort en 1609, il y eut une conférence avec quelques ministres Calvinistes : il a eu soin de publier tout ce qui a été dit. On a aussi la relation de celle qu'il eut l'année suivante avec un autre ministre à Breda; & la vie du B. Louis Bertrand, imprimée à Cologne en 1609. Les thèses qu'il soutint à Paris en 1612 sur l'autorité du pape & des conciles, firent beaucoup de bruit : toute

MOR 777

l'université s'y trouva avec plusieurs seigneurs de la cour, & la plus illustre partie du clergé & de la robe. Richer qui admira Morelles, en prit occasion d'écrire son traité de *ecclesiastica & politica potestate*, qui lui attira tant d'affaires. La même année 1612, une nouvelle édition de toutes les œuvres de S. Thomas d'Aquin parut par ses soins à Anvers en 18 vol. in-fol. & c'est-à-tort qu'on l'a accusé d'y avoir fait des changemens, & d'avoir corrompu le texte. Il fut fait inquisiteur général de la foi dans les trois électors le 24 mai 1618 : emploi qui lui donna occasion de faire connoître son mérite aux électeurs. Celui de Trèves le chérit particulièrement ; mais l'affection de ce prince lui fut funeste. Les Espagnols crurent que Morelles étoit son espion, & l'ayant arrêté, le firent conduire dans la citadelle de Gand, où il finit tristement ses jours le 18 février 1636, étant âgé de 79 ans. * Echard, *scriptores ordinis FF. Prædicatorum*, tom. II.

MORENA (Otton) historien, n'étoit point Allemand, mais Italien, né à Lodi, appelée par les Latins *Laus Pompeii*, ville de l'état de Milan. Il étoit docteur en l'un & en l'autre droit. Il fut avocat, puis juge dans sa patrie, enfin commissaire impérial sous Lothaire III & Conrad III. Il a vécu encore sous Frédéric Barberousse, dont il écrivit les expéditions militaires en Italie. Il eut deux fils qui suivirent comme lui la fortune de cet empereur. *Mainfroi*, qui étoit l'aîné, fut pris par les Milanois l'an 1160 ; *Acerbo*, le plus jeune, fut *Podesta* de Lodi, & mourut à Sicenne le 16 octobre 1167. Il continua l'histoire de Lodi, commencée par son père ; & après que lui-même fut mort, un anonyme y fit encore une addition considérable. On trouve plusieurs fragmens de l'histoire de Lodi par Morena dans celle de Francischino Pipino, Dominicain de Bologne, qui écrivoit en 1320. Felice Osio publia l'ouvrage de Morena, avant que d'aller prendre la direction de la bibliothèque de Venise, & entreprit de l'éclaircir par des notes ; *Historia rerum Lodensium, tempore Federici Enobarbi Caesaris, Othonis Morenæ, & Acerbi, Othonis filii ; cum notis & emendationibus Felicis Osii*, à Venise, 1639, in-4° ; on dit qu'il y en a eu une édition précédente. On ne trouve guère, dans l'édition de 1639, que le quart de l'ouvrage de Morena. Jean Grævius l'a inséré dans son *Thesaurus antiquitatum & historiarum Italiæ*, &c. & M. de Leibnitz dans son recueil des historiens de la maison de Brunswick. La meilleure édition est celle qui a été faite par la société Palatine à Milan, dans le tome VI de ce vaste recueil qu'elle a entrepris des historiens d'Italie. * Voyez la préface de ce volume.

MORENNES (Claude de) évêque de Séez, étoit docteur en théologie de la faculté de Paris dès l'an 1577, & fut fait ensuite curé de S. Méri. On a plusieurs éloges funébres d'hommes illustres de sa composition, & entr'autres celui du président Barnabé Brisson, ce qui est une preuve de sa fidélité & de son attachement à son prince. Il en donna encore une autre preuve, en publiant un écrit où il montrait qu'il n'est pas loisible aux sujets de médire de leur roi, & encore moins de prendre les armes contre sa majesté, sous quelque prétexte que ce soit. Le roi Henri IV reconnut son mérite en le nommant, en 1601, à l'évêché de Séez après la mort de Louis du Moulinet, dont il fit l'éloge funébre. Il mourut en 1606. * Le Long, *bibliothèque historique de France*.

MORERA (Laurent) né à Manresa dans le royaume d'Aragon ; & religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit prédicateur général l'an 1624, où il publia à Barcelone les vies des bienheureux

Henri Sufon, Ambroise de Séna, & Diégo Salomon, religieux de l'ordre de saint Dominique, avec la relation du martyre d'onze autres religieux dans le Japon. Ces vies & cette relation sont écrites en espagnol, Moréra composa dans la même langue des considérations sur le psaume 118, & les publia en 1633, sous le titre d'*Itinéraire spirituel*. * Echard, *scriptores ord. FF. Præd. tom. II.*

MORÉRI (Louis) docteur en théologie, s'est rendu célèbre par le grand *dictionnaire historique*, qu'il a donné au public, & qui a été revu & augmenté considérablement depuis sa mort. Il naquit le 25 mars 1643, à Bargemont, petite ville de Provence dans le diocèse de Fréjus. Son père, nommé François Moréri, avait épousé Françoise de Bocqui, & étoit fils de Joseph Moréri, dont le père, qui se nommoit Joseph Chatranet, avait pris le nom de Moréri, parcequ'il étoit seigneur du village de Moréri en Provence, à cause de sa femme. Celui-ci étoit de Dijon, & passa en Provence pendant les guerres civiles, sous le règne de Charles IX, avec un de ses frères, qui fut prieur de Bargemont. Louis Moréri ayant fait ses humanités à Draguignan, sous les pères de la Doctrine-Christienne, apprit la rhétorique au collège des Jésuites à Aix, où il fit aussi son cours de philosophie. De-là il vint à Lyon, & y étudia en théologie. Comme son génie le portoit à travailler pour le public, dès l'âge de 18 ans il fit imprimer un petit ouvrage allégorique; intitulé: *Le pays d'amour*; & un recueil des plus belles poésies en notre langue, sous le titre de *Doux plaisirs de la poésie*; mais il ne voulut pas faire paroître ces ouvrages sous son nom, dont il n'y mit que ces lettres initiales, L. M. Il s'appliqua aux langues italienne & espagnole; & traduisit de cette dernière en langue françoise, le livre *De la Perfection chrétienne, de Rodriguès*, qui fut imprimé à Lyon, l'an 1667. Il travailla ensuite à mettre les vies des Saints dans la pureté de la langue, & y ajouta des tables méthodiques pour les prédicateurs, avec des tables chronologiques. Après avoir pris les ordres sacrés, il prêcha la controverse à Lyon pendant cinq ans, avec beaucoup de fruit. Ce fut alors qu'il forma le dessein de composer un nouveau *dictionnaire historique*, qui contiendrait ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire sacrée & profane, réduit dans un ordre alphabétique. Il connoissoit les livres modernes, qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'italien & l'espagnol. Ce grand ouvrage fut imprimé à Lyon, & parut l'an 1674, en un volume *in-fol.* L'on ne peut assez s'étonner qu'un homme donnât au public à l'âge de 30 ans, un livre rempli de matières si différentes.

En ce temps-là il entra en qualité d'aumônier chez M. de Gaillard Longjumeau, évêque d'Apt en Provence, à qui il avait dédié son dictionnaire; & après y avoir passé une année, il accompagna cet évêque à Paris, l'an 1675. Il y fut bientôt connu des prélats qui tenoient l'assemblée du clergé à Saint-Germain-en-Laye, & des savans hommes de cette première ville du royaume. L'an 1677, il travailla à revoir & à augmenter son grand dictionnaire. Pendant qu'il s'appliquoit sans relâche à cet ouvrage, madame de Gaillard de Véné, sœur de l'évêque d'Apt, le fit connoître à M. de Pomponne, secrétaire d'état, qui l'attira chez lui au commencement de l'année 1678. Il pouvoit espérer de grands avantages auprès de ce seigneur; mais l'application qu'il eut au travail de son dictionnaire épuisa ses forces, & le jeta dans une langueur presque continuelle. M. de Pomponne ayant quitté sa charge sur la fin de l'année 1679, Moréri prit cette occasion de se retirer de chez lui, pour ne

plus s'appliquer qu'à son ouvrage, dont le premier volume étoit déjà imprimé, & dont l'impression entière fut achevée après sa mort, l'an 1681: car il ne put recouvrer la santé, & demeura toujours infirme jusqu'au commencement de juillet 1680, que sa maladie augmenta. Alors il se résolut à la mort à la fleur de son âge, & rendit son esprit à Dieu avec des sentimens très-chrétiens, le mercredi 10 juillet de la même année 1680. Il n'avoit que 37 ans & 3 mois, & l'on peut dire qu'il sacrifia sa fortune & sa vie au public, en s'attachant à un travail trop assidu, qui causa ses maladies, & lui donna la mort. Son corps fut enterré dans le cimetière de saint Severin à Paris, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Il avoit publié à Lyon en 1671, *in-12*, les *Relations nouvelles du Levant, ou traités de la religion, du gouvernement & des coutumes des Perses, des Arméniens & des Caures*, composés par le père Gabriel de Chinon, capucin. Moréri a laissé divers ouvrages imparfaits: savoir, une *histoire générale des conciles*; une *histoire des hommes illustres de Provence*; la *bibliothèque des écrivains de ce pays-là*; & un *traité des étrennes*, qui passèrent, à ce que l'on croit, entre les mains de son frère, chanoine de la cathédrale de Meaux. * *Mémoires du temps. Mémoires de M. l'abbé Baudrand. Chorier. Bayle, dictionnaire critique.*

Pour dire quelque chose de particulier sur les différentes éditions qui ont été faites du grand DICTIONNAIRE HISTORIQUE de Moréri, si augmenté depuis lui, quoiqu'il porte toujours son nom, nous observerons que ce ne fut d'abord, comme nous venons de dire, qu'un volume *in-fol.* dédié à l'évêque d'Apt, qui parut en 1674, à Lyon, chez Jean Girin & Barthelemi Riviere. Moréri en donna quelques années après une seconde édition augmentée d'un volume. Le premier tome étoit achevé quand il mourut. Le sieur Parayre, premier commis de M. de Pomponne, prit soin de l'impression du second tome, & dédia tout l'ouvrage au roi. Cette seconde édition est de l'an 1681. La troisième parut à Paris en 1683, aussi en 2 vol. *in-fol.* Elle a été faite sur la seconde. Les deux suivantes, la quatrième de l'an 1687, & la cinquième de 1688, ont été faites à Lyon en 2 vol. augmentés de quelques articles. En 1689, on donna à Paris un supplément *in-fol.* que l'on attribue à l'abbé de Saint-Ussan. Ce supplément fut inséré dans la suite dans la sixième édition, avec de nouvelles corrections & augmentations, à Amsterdam en 1691, *in-fol.* 4 vol. Jean le Clerc, fameux ministre de Hollande, mort en 1735, en est l'éditeur, & l'auteur des corrections & augmentations. La septième édition, entièrement semblable à la précédente, à peu de chose près, se fit à Amsterdam en 1694, en quatre volumes *in-fol.* La huitième, qui lui ressemble aussi, parut encore à Amsterdam en 1698, en quatre volumes *in-fol.* La neuvième a été donnée par les soins de M. Vaultier, à Paris, l'an 1699, en quatre volumes *in-fol.* La dixième est encore d'Amsterdam, & a été faite sur la révision de M. le Clerc, l'an 1702, en quatre volumes *in-fol.* La onzième a été donnée par M. Vaultier, avec de nouvelles augmentations, à Paris, en 1704, en quatre volumes *in-folio.* Elle avoit été précédée d'un *projet* du même pour la correction de ce dictionnaire, à Paris, en 1701, *in-4°*, & elle fut suivie de *Remarques critiques* sur l'édition de 1704, qui parurent en 1706, & dont M. Bayle donna une seconde édition en la même année à Rotterdam avec une préface & des notes. La douzième porte encore le nom de M. Vaultier: elle est de 1707, à Paris, en quatre volumes *in-fol.* La treizième est du même lieu, &

MOR

de l'an 1712, en cinq volumes *in-fol.* M. Du Pin y a eu beaucoup de part. En 1714, on imprima un *supplément* dans la même ville, en un gros volume *in-fol.* qui fut réimprimé en 1716, à Amsterdam, en deux volumes *in-fol.* avec des augmentations nombreuses de M. Bernard. La quatorzième édition est d'Amsterdam en 1717, en six volumes *in-fol.* en comptant le *supplément* qui n'a pas été fondu dans le corps de l'ouvrage. La quinzième a été donnée à Paris en 1718, en cinq volumes *in-fol.* M. Du Pin y a eu beaucoup de part, & y a inféré quantité d'articles qui ont toujours fait rechercher cette édition. On y a mis aussi en leur place les articles du *supplément* de Hollande. Cependant comme ces sortes d'ouvrages arrivent très-difficilement à un certain degré de perfection qui les puisse mettre au-dessus de la critique, MM. de Pouilli, frères, M. Themiseuil, & les autres auteurs qui travailloient alors au journal intitulé, *l'Europe savante*, inférèrent dans leur quatrième tome un *mémoire* où l'on fait voir que dans la seule lettre Z, qui est une des moins abondantes, il y a plusieurs fautes & quantité d'articles omis. M. l'abbé le Clerc, prêtre de la communauté de saint Sulpice, fit sur la même édition des *remarques* beaucoup plus amples, & en bien plus grand nombre, sur les trois premiers tomes seulement. Ces *remarques*, où l'on trouve quelque littérature, mais plus encore de dispute théologique, ont été imprimées en trois petits volumes *in-8°* : le premier en 1719 ; le second en 1720, & le troisième en 1721. Il en avoit fait d'assez amples sur le quatrième volume, qui sont manuscrites entre les mains de plusieurs personnes. D. François Méry, Bénédictin, fit une *Discussion critique* de plusieurs de ces remarques des deux premiers volumes, qu'il publia à Orléans, en 1720, *in-8°*, & où il prit le nom supposé de M. Thomas, docteur de Louvain. On y trouve plusieurs remarques fort judicieuses. M. le Clerc a parlé de cette dispute dans sa *Bibliothèque du Richelieu*. Voyez aussi l'article MERY (D. François). La seizième édition du *dictionnaire historique* parut en 1725, à Paris, en six volumes *in-fol.* M. de la Barre, de l'académie des belles lettres, & M. le Clerc, dont on vient de parler, y ont fait un grand nombre d'additions, & quelques corrections & suppressions ; & M. Vailly, avocat, a retouché en quelques endroits les généalogies. En 1731, on réimprima à Basle en six volumes *in-fol.* le *dictionnaire historique* sur l'édition de 1725, dont on a augmenté un assez grand nombre d'articles, sans compter beaucoup d'autres nouveaux que l'on y a mis. Mais on y a fait très-peu de corrections, & presque par-tout l'édition de Paris se trouve copiée dans celle-ci, jusqu'aux fautes d'impression ; c'est la dix-septième. Dans le même temps on réimprimoit à Paris l'édition de 1725, qui est la dix-huitième, & qui parut à la fin de février 1732, aussi en six volumes *in-fol.* Presque toutes les généalogies y ont été rétablies par M. de Lavaux, & de plus on y a fait beaucoup de corrections sur les autres articles. Ces corrections sont de M. l'abbé Goujet, chanoine de saint Jacques de l'Hôpital. Il est aussi l'auteur des deux derniers *supplémens* qui ont paru, le premier en 1735, & le second en 1749, l'un & l'autre en deux volumes *in-fol.* M. de Lavaux a fourni les généalogies du *supplément* de 1735. M. Chazot de Nantigny a fourni plusieurs de celles qui ont été inférées dans celui de 1749. M. l'abbé du Mabaret, curé de S. Michel de la ville de S. Léonard, a aussi fourni des corrections & additions, dont M. l'abbé Goujet a fait usage dans l'édition de 1732, & dans ses *supplémens*. Les Hollandois ont

MOR 77

donné une dix-neuvième édition du *Moréri*, qui a paru en 1740, en huit volumes *in-fol.* dans laquelle on a fait usage du *supplément* de M. Goujet de 1735. Celui-ci a profité à son tour de cette édition, & du *supplément* imprimé à Basle, en trois volumes *in-fol.* & en a inféré plusieurs articles dans le *supplément* qu'il a donné en 1749. La présente édition (de 1759) qui est la vingtième, réunit en un seul corps le *dictionnaire* & ses *supplémens*. L'éditeur a fait aussi un très-grand nombre d'additions & de corrections, dont il a rendu compte dans son avertissement.

Le grand nombre d'éditions qu'on a faites du *dictionnaire* de Moréri, montre l'utilité de cet important ouvrage. Les autres nations ont envié à la France l'exécution d'un si vaste projet : & plusieurs ont donné en leur langue des ouvrages travaillés sur le même plan. Ainsi on a vu un *Moréri* en anglois ; un autre en allemand imprimé à Basle ; un autre imprimé en espagnol à Paris, en 1753. Actuellement (1759) quatre Jésuites, dont deux demeurent à Turin, & les deux autres à Florence, en font une traduction en italien, qui s'imprime à Nice dans les états de Savoye, & qui doit former douze volumes *in-fol.*

MORESTEL (Pierre) prêtre docteur en théologie, curé de saint Nicolas de la Taille, diocèse de Rouen, ensuite chanoine, puis doyen de la collégiale de S. Louis de la Sauffaye, au diocèse d'Evreux, étoit né à Tournus en Bourgogne. Ce fut lui qui prit soin de l'éducation & des études de Charles d'Elbeuf, duc de Lorraine. Il étoit très-versé dans les belles-lettres & dans les langues grecque & latine, & entre ses ouvrages, il y en a plusieurs qui sont encore fort recherchés. On connoît les suivans : *Philomusus, sive de triplici anno Romanorum, mensibus, eorumque partibus ; deque die civili, & diversitate dierum, libri quinque*, en 1605. *Alypius, sive de pristorum Romanorum feriis*, en 1605. *Les secrets de nature ou la pierre de touche des poètes, &c.* en 1607. *La philosophie occulte des devanciers de Platon & d'Aristote, &c.* en 1607. *De pompa ferali, seu justa funebria*, en 1621. *Artis cabbalistica academia*, en 1621. *Methodus ad acquirendas omnes scientias & artes qui litteris delectantur facile conscendent*, en 1632. *Le guidon des prélats & bouclier des pasteurs*, en 1634. Ce livre fit beaucoup de bruit : ayant d'abord été condamné par l'archevêque de Rouen, l'auteur se pourvut au parlement de cette ville, qui défendit à l'imprimeur d'achever l'impression de la censure du prélat. Pendant ce temps-là la faculté de théologie de Paris, à qui l'archevêque de Rouen s'étoit adressé, fit examiner le livre. Morestel l'ayant su, alla trouver les docteurs commissaires, promit de se soumettre à leur jugement, & obtint qu'il ne seroit point parlé de censure. L'archevêque de Rouen fit aussi casser par un arrêt du conseil toute la procédure du parlement. *Regina omnium scientiarum quâ duce ad omnes scientias & artes qui litteris delectantur facile conscendent*, en 1632. *Encyclopedia sive artificiosa ratio & via circularis ad artem magnam Lullii, &c.* en 1646 & 1648. *Le séjour délicieux*, en 1623. Morestel, du consentement du patron laïc, résigna la cure de S. Nicolas de la Taille à François Chrétien, le 26 septembre de l'an 1640, pour prendre possession d'un canonicat de la Sauffaye (non de Saffey) au diocèse d'Evreux. Il fut élu doyen de ce chapitre en 1651, & en cette qualité il étoit curé de S. Martin de la Corneille. Il mourut le 7 de septembre 1658, âgé de quatre-vingt-trois ans, & fut inhumé le 8 dans un caveau de la chapelle de saint Michel, disposé de son vivant pour être le lieu de sa sépulture. Le chapitre de saint Louis de la Sauffaye a

780 MOR

par estime pour sa vertu, & par reconnoissance du don qu'il lui avoit fait de sa bibliothèque, voulut faire les frais de ses obsèques, & nomma le sieur Regnault, chanoine de la même collégiale, pour faire son oraison funébre. Morestel composa pour lui-même dans sa dernière maladie, plusieurs épitaphes; la première en hébreu, la seconde en grec, deux autres en latin, & la cinquième en vers françois: voici les trois dernières.

I.

Hic jacet PETRUS MORESTELLUS Trenorchienfis ad Ararim in ducatu Burgundiæ, doctor theologus, & ecclesiæ hujus collegiatae sancti Ludovici à Saliceto canonicus, autorque bibliothecæ Salicetanæ. Qui obiit anno salutis 1658, septimâ septembris, cum annuâ vitæ suæ ageret octogésimum tertium, vitâ functus apud suum Carolum à Lotharingiâ cujus fuerat moderator studiorum.

II.

*Hoc teneor clausus nunc MORESTELLUS in antro,
Qui te artes docui, dux Lotharene, pias.
Vive diu felix, fiet cum Martia facta
Virtus illustret, religionis amor:
Sic post hoc ævum (princeps) tu culta vireta
Cælorum subeas, claustra superna Dei.*

III.

*Mon caveau j'ai bâti vivant encore en terre
Pour recevoir mon corps, espérant que le Ciel
Logera mon esprit en son quarré parterre
Pour y goûter toujours la saveur du vrai miel.*

MORET ou MURET, en latin *Muritum* & *Murita*, bourg du Gâtinois, sur le Loing, avec titre de comté, dans le diocèse de Sens. On y tint un concile l'an 850, & Loup de Ferrières y écrivit au nom de cette assemblée, une lettre à Erconard, évêque de Paris. C'est la 115 entre les épitres de ce grand homme. Le roi Charles VI prit Moret pendant les guerres contre les Anglois. Antoine de Bourbon, fils naturel du roi Henri IV, qu'il avoit eu de Jacqueline de Bueil, porta le titre de comte de Moret.

MORET (Jean) imprimeur d'Anvers, gendre de Plantin, eut en mariage la seconde fille de Plantin, avec sa boutique d'Anvers. Ses éditions ne sont pas moins belles, ni moins exactes, au moins pour la plupart, que celles de son beau-pere. Il avoit aussi quelque étude, & il s'est servi de bons correcteurs, entre lesquels le célèbre KILIEN, qui avoit travaillé long-temps sous Plantin, lui rendit service jusqu'en 1607. Jean Moret mourut en 1610, & laissa son imprimerie à son fils, qui suit. * Baillet, *jugemens des savans sur les imprimeurs des Pays-Bas Catholiques*.

MORET (Balthazar) imprimeur, natif d'Anvers, fils de Jean Moret, & petit-fils de Christophe Plantin, se fit estimer par son érudition, & par ses poèmes. Moret fit des commentaires géographiques & historiques, sur le théâtre du monde d'Ortelius; & mourut l'an 1641. On prétend qu'il ne voulut jamais imprimer de livre contre l'église catholique, ni contre les bonnes mœurs. * Valère André, *biblioth. belg.* Bulard, *académie des sciences*. Malinkrot, *de typographia*.

MOREUIL (Bernard de) VI du nom, seigneur de Moreuil en Picardie, chevalier, conseiller du roi, maréchal de France, étoit fils de BERNARD V, seigneur de Moreuil, & d'Yolande de Soissons, dame de Cœuvres. Philippe de Valois le fit maréchal de France, puis le déchargea des soins de cet emploi, pour le mettre auprès de la personne de

MOR

Jean de France, son fils, duc de Normandie. On peut voir dans un titre de la chambre des comptes de Paris, que le même roi ne lui donna cet emploi que par un principe d'estime & de distinction. On fera bien aisé de voir le style de ce temps-là, la bonté de nos de rois France, & la délicatesse des gentilshommes: *De par le roi; sire de Moreuil, vous sçavez comme nous vous deimes l'autre jour, que nous avions ordonné pour être avecques Jean notre fils, & à son frein; & vrayement nous ne vous ôtons de l'office de maréchal pour nul mal qui soit en vous, ne pour nul défaut qui par vous ait été en votre office; mais nous vous amons mieux près de Jean, notre fils, que nous ne ferions nul autre. Si voulons que vous ordonnez tantôt pour y venir & pour y être dores en avant continuellement; car il est temps qui sont ordonnez pour y être y soient, & si est mieux votre honneur de le faire maintenant, qu'il ne seroit quand nous serons plus avant en la guerre. Et pour ce que vous nous priâtes quant nous vous en parlâmes, que nous y voussissions garder votre honneur: vrayement, si vous y pensez bien, vous trouverez que nous vous faisons trop plus grand honneur de vous y mettre, que nous ne ferions de vous lessier maréchal; mêmeement, considéré que nous voulons que vous soyez tous li premiers, & li principaux de son frein; car il net oncques de maréchal de France, qui n'en laissât volontiers l'office, pour être li premier au frein de l'ainé fils du roi. Si nous semble que votre honneur y est non pas gardé seulement, mais accru; & quant au profit, il nous semble qu'il y est plus grand, &c.* Depuis le seigneur de Moreuil reprit l'exercice de sa charge de maréchal de France. Il fut lieutenant général de l'armée du roi en Picardie, le 3 septembre 1346, & vivoit encore le 22 mai 1350.

I. Il tiroit son origine de BERNARD, I du nom, seigneur de Moreuil, fondateur de l'abbaye de Moreuil en Picardie, lequel vivoit l'an 1127, & fut pere de

II. BERNARD, II du nom, seigneur de Moreuil, vivant l'an 1159.

III. NICOLAS de Moreuil, fils ou frere de Bernard II, vivoit l'an 1170, laissant COLIN, qui suit.

IV. COLIN, seigneur de Moreuil, vivoit l'an 1202, & eut pour enfans, BERNARD III, qui suit; & Hugues, seigneur de Villiers-au-Bocage, qui épousa Etienne, dont on ignore la postérité.

V. BERNARD, III du nom, seigneur de Moreuil, fit le voyage de la Terre-Sainte, & se trouva à la prise de Constantinople l'an 1204, d'où il rapporta une relique, appelée la sainte Larme, qu'il donna à l'abbaye de Selincourt. Il vivoit l'an 1215, laissant de Marthe, sa femme, entr'autres enfans, BERNARD IV, qui suit.

VI. BERNARD, IV du nom, seigneur de Moreuil, vivoit l'an 1249, & laissa d'Agnès, sa femme, entr'autres enfans, BERNARD V, qui suit.

VII. BERNARD, V du nom, seigneur de Moreuil, fut l'un des chevaliers qui accompagnèrent le comte de Gueldres l'an 1289, avec le connétable de France, & vivoit encore l'an 1302. Il épousa Yolande de Soissons, fille unique de Raoul, vicomte de Soissons, seigneur de Cœuvres, &c. & de Comtesse de Hangeft, dont il eut Yolande ou Isabelle de Moreuil, mariée à Ancel, IV du nom, seigneur de l'Isle-Adam; Jean de Moreuil, seigneur du Plessis, qui épousa Marie de Maumez, fille d'Enguerrand, seigneur de Maumez, laquelle se remaria à Guilbert de Bergues, chevalier; BERNARD VI, qui suit; & Thibault de Moreuil, seigneur du Colombier & de la Bretonniere, chevalier, qui fut tué à la bataille de Creci le 26 août 1346. Il avoit épousé 1°. Guionne de Remicourt: 2°. Idoine de l'Isle-Adam, dame de Me-

MOR

nonville, fille d'*Adam*, seigneur de l'Isle, & de *Jeanne* de Blaru : elle étoit veuve d'*Anceau* de Chantemesle, & se remaria encore deux fois. Du premier lit il eut *Thibault* de Moreuil, dont on ignore la postérité; *Sausset* de Moreuil; *Floridas* de Moreuil, vivoit l'an 1411; *Tartarin* de Moreuil; *Jeanne* de Moreuil, mariée 1^o. à *Robert* Mulet, chevalier: 2^o. à *Pierre* de Gaumondet, dit *Brunet*, chevalier. Du second lit de *Thibault* de Moreuil, & d'*Idoine* de l'Isle, vint *Bernard* de Moreuil, seigneur du Colombier & de Menonville, mort sans alliance.

VIII. *BERNARD*, VI du nom, seigneur de Moreuil & de Cœuvres, maréchal de France, dont l'éloge a été rapporté ci-dessus, épousa *Mahaud* de Nesle, dite d'*Offemont*, fille de *Gui* de Clermont, dit de *Nesle*, seigneur de Breteuil, maréchal de France, & de *Marguerite* de Thorote, dame d'*Offemont*, dont il eut *ROGUES*, qui suit; *Tristan* de Moreuil, seigneur de Villiers-sur-Authie, que l'on croit pere de *Colaie* de Moreuil, dame de Villiers-sur-Authie, mariée l'an 1399, à *Jean*, seigneur de Friencourt; *Jeanne* de Moreuil, mariée l'an 1357, à *Jean*, baron de Mailli; & *Marguerite* de Moreuil, alliée à *Jacques* de Croi, seigneur d'Araines.

IX. *ROGUES*, seigneur de Moreuil & de Cœuvres, quitta le surnom de *Moreuil*, pour prendre celui de *Soissons*, du consentement de *Marguerite*, comtesse de Soissons, qui n'avoit point d'enfants mâles de *Jean* de Hainault, son mari. Il avoit épousé *Ade* de Montigni, dame de Bellonne, fille de *Wast*, seigneur de Montigni en Beauvaisis, & de *Peronne* de Raineval, dont il eut *Bernard* de Soissons, mort jeune; *THIBAUT*, qui suit; & *Péronne* de Soissons, dame de Maurepas, alliée à *Louis*, seigneur de Chevreuse & de Cressencourt.

X. *THIBAUT* de Soissons, seigneur de Moreuil & de Cœuvres, chevalier, chambellan du roi, capitaine & gouverneur de la ville de Soissons pour le duc d'Orléans, fut commis au gouvernement de Boulogne & de Picardie, & fut depuis lieutenant-général du pays de Waës en Flandre, & capitaine de cinquante hommes d'armes; demeura prisonnier au siège de Rouen l'an 1417, & mourut le 28 avril 1434. Il avoit épousé *Marguerite* de Poix, dame d'Arci, fille de *Jean* Tirel, II du nom, seigneur de Poix, de Mareuil & d'Arci, & de *Magdelène* de Châtillon-Dampierre, dont il eut *Raoul* de Soissons, seigneur de Cœuvres, d'Arci, Montigni, qui de *Jeanne* de Hangeft, son épouse, ne laissa qu'une fille unique, *Marguerite* de Soissons, dame de Cœuvres, Arci & Montigni, mariée à *Jean* de Villiers, seigneur de Verderonne, avec lequel elle vendit à *Jean* d'Estrées, seigneur de Vaulieu, grand-maître de l'artillerie, la vicomté de Cœuvres; *Thibault* de Soissons, seigneur d'Arci, qui épousa l'an 1429, *Jeanne* de Noyelles, fille de *Baudouin*, seigneur de Noyelles, Catheu & Tilloloi, & de *Marie*, dame de Hangeft, dont il n'eut point d'enfants; *VALERAN*, qui suit; *Jeanne* de Soissons, mariée à *Gerard* d'Athies, dit du *Fai*, seigneur de Moyencourt, & de Gouffancourt; & *Péronne* de Soissons, religieuse à Notre-Dame de Soissons.

XI. *VALERAN* de Soissons, seigneur de Moreuil, bailli d'Amiens, chambellan du duc de Bourgogne, seigneur des Quefnes, Pavans, Vauvans, Chandon & Survilliers, eut en partage des biens de la succession de *Jean* Tirel, son oncle, les terres de Poix & de Moreuil, fut gouverneur de Chauni pour le duc de Bourgogne l'an 1431, & mourut l'an 1464. Il avoit épousé l'an 1425, *Marguerite* de Roye, fille de *Gui*, seigneur de

MOR 781

Roye, & de *Jeanne* de Mailli, dont il eut *JEAN* de Soissons, I du nom, qui suit. *VALERAN* de Soissons, seigneur de Moreuil, laissa aussi un fils naturel nommé *Artus* de Moreuil, né de *Jeannette* de la Forge, & légitimé par lettres du mois de mai 1496. Il fut seigneur de Flavis, & gouverneur de Thérouenne.

XII. *JEAN* de Soissons, I du nom, seigneur de Moreuil, de Poix, &c. chevalier, conseiller & chambellan des rois Louis XI & Charles VIII, bailli de Troyes, puis de Vermandois, quitta le service du duc de Bourgogne, pour suivre le parti du roi, qui lui rendit l'an 1473 tous les biens de son pere, qui avoient été confisqués, pour avoir tenu celui du duc, & lui donna aussi ceux d'*Antoine* de Craon, seigneur de Dompmart, son beau-frere. Il avoit épousé 1^o. l'an 1441, *Jeanne* de Craon, dame de Preure, Longroi, Dompmart & Bernardville en Ponthieu, fille de *Jacques* de Craon, & de *Bonne* de Fosseux: 2^o. *Jeanne* de Halluyn, fille de *Joffe*, seigneur de Pienne, & de *Jeanne* de la Tremoille, dont il n'eut point d'enfants. Ceux du premier lit furent, *JEAN* II, qui suit; *Barbe* de Soissons, dame d'Espagni & de Servilliers, mariée l'an 1469, à *Thibault* de Flavi, chevalier, conseiller & chambellan du roi, seigneur de Montauban; *Marguerite* de Soissons, dame de Pierrepont, &c. qui épousa l'an 1480, *Valeran* d'Ongnies, seigneur de Guillemain, gouverneur du comté d'Eu, morte sans enfans; & *Claire* de Soissons, morte sans alliance.

XIII. *JEAN* de Soissons, II du nom, seigneur de Moreuil, Poix, Mareuil, &c. bailli de Vermandois, vivoit l'an 1526. Il épousa 1^o. l'an 1479 *Barbe* de Châtillon, dame de Beauval, fille de *Valeran* de Châtillon, seigneur de Châtillon, & de *Jeanne* de Saveuse: 2^o. le 13 novembre 1509, *Marie* Bournel, fille de *Louis* Bournel, seigneur de Thiembrune. Du premier lit vint *Jossine* de Soissons, dame de Moreuil, Poix, Dompmart, Bernardville, Longrai, Preure & Beauval, qui épousa l'an 1497, *Jean*, VII du nom, sire de Crequi, Frefsin, Canaples & Pontremi. Du second lit il eut *Jacqueline* de Soissons, mariée 1^o. à *Atroph* Rouault, seigneur de Gamaches: 2^o. à *Louis*, baron d'Orbec en Normandie. Il laissa encore un fils naturel nommé *Hector*, bâtard de Moreuil, né pendant le premier mariage de son pere, comme il est porté par ses lettres de légitimation du mois de juin 1520. * Le Ferron, officiers de la couronne. Godefroi. Le pere Anselme, &c.

MORGAN, insigne aventurier Anglois, natif de la province de Galles ou Wales, qui étoit fils d'un laboureur assez riche. Ne pouvant se réduire aux occupations de son pere, il passa dans l'isle Barbade, une des Caribes, qui appartient aux Anglois. Après y avoir demeuré quelque temps, il entendit parler de la Jamaïque, l'une des isles Antilles, proche de l'Espagnole & de Cuba: il en prit le chemin. Lorsqu'il y fut arrivé, il s'embarqua sur un vaisseau corsaire, où il ne fut pas long-temps sans faire une prise qui lui valut beaucoup. Il fit ensuite trois ou quatre courses sur mer; & étant devenu riche, il acheta un bâtiment, & assembla des camarades, dont il fut le chef. Peu de temps après, il fut vice-amiral de la flotte de Manfwelt, fameux corsaire, & prit avec lui l'isle de Sainte-Catherine, vers les côtes de Nicaragua & de Costa Rica, environ à trente lieues de l'embouchure de la riviere du Chagre, qui est dans l'isthme de Panama. Cette isle, défendue de quatre grands forts, est fournie d'eau douce, & n'a que trois endroits accessibles. Manfwelt y laissa pour gouverneur Saint-Simon, qui

étoit François, avec cent hommes, moitié Anglois, & moitié François, pour garder cette île, fort propre à servir de retraite aux aventuriers, & emmena Morgan pour aller à Costa-Rica; mais il mourut avant que d'avoir réussi dans son entreprise. Après sa mort, les Espagnols reprirent l'île de Sainte-Catherine par ruse, ayant arboré sur leurs vaisseaux le pavillon anglois. Morgan, qui étoit alors le premier des aventuriers de la Jamaïque, ayant été reconnu pour chef, forma une flotte de quatre vaisseaux, & de sept cents hommes fort braves avec lesquels il fit dessein d'aller descendre dans l'île de Cuba. Il y prit la ville de Port-au-Prince. Les François eurent quelque mécontentement de lui, & le quitterent; mais il ne laissa pas de faire une autre descente sur la côte septentrionale de l'isthme de Panama, où il pillà la ville de Porto-Bello. Il donna ensuite rendez-vous à tous les aventuriers, à la côte de Saint-Domingue, dans l'île Espagnole, où plusieurs François se trouverent, parcequ'ils avoient su le succès de l'entreprise de Morgan. De-là il conduisit sa flotte vers la côte de Venezuela, dans la Castille d'or, & pillà la ville de Marecaïbo ou Marecaïbo. Enfin l'an 1670, il pillà & brula la ville de Panama, que les Espagnols ont rebâtie dans un lieu plus commode, sur le bord de la rivière nommée *Rio-Grande*. Après avoir amassé un riche butin, il résolut d'abandonner cette manière de vivre: & ayant confié son dessein à quatre capitaines de vaisseau, il prit adroitement ce qu'il y avoit de plus précieux; & sans faire aucun signal, il emporta son vol par la rivière du Chagre, & fit route pour la Jamaïque, où il se retira, & épousa la fille d'un des principaux officiers de l'île. * Oëxmelin, *histoire des Indes occidentales*.

MORGUES (Matthieu de) sieur de Saint-Germain, prédicateur ordinaire du roi Louis XIII, & premier aumônier de la reine Marie de Médicis, naquit dans le Vélai en Languedoc, d'une famille qui avoit été louée par Louis Pulci, précepteur du pape Léon X. S'étant fait Jésuite, il régenta quelques classes dans Avignon; mais il quitta la société, & se rendit à Paris, où il prêcha avec une telle réputation dans les plus considérables paroisses de cette grande ville, que la reine Marguerite de Valois le choisit en 1613, pour son prédicateur, étant alors âgé de 31 ans. La même année, il fut présenté au roi par le cardinal du Perron, pour remplir le même emploi de prédicateur, après la mort du P. Portugais; & en 1620 la reine mere le prit aussi pour son prédicateur. En 1620 le cardinal de Richelieu se servit de sa plume, pour écrire contre ceux qui avoient ôté à la reine-mere l'éducation de ses enfans: ce qu'il fit dans un livre intitulé, *Les vérités chrétiennes*, & que l'on nomma *Le manifeste d'Angers*. Le même cardinal lui inspira aussi en 1621, le dessein d'entreprendre sa défense contre plusieurs écrivains étrangers, qui attaquoient son éminence, ce qui lui fit produire en 1626, *Le théologien sans passion*, dont ce cardinal lui fournit les mémoires; mais ce ministre voyant l'attachement de l'abbé de Saint-Germain pour la reine-mere, se déclara contre lui dans la suite; enforte qu'il contribua beaucoup à empêcher qu'il n'obtînt à Rome les bulles pour l'évêché de Toulon, auquel le roi Louis XIII l'avoit nommé: de Morgues renonça depuis à cette nomination, & on lui donna une pension sur cet évêché. La reine-mere ayant été arrêtée à Compiègne, Saint-Germain se sauva en Vélai, chez son pere. Le cardinal donna ses ordres pour l'y faire arrêter; mais ayant été averti, il se sauva,

& fut joindre sa maîtresse à Bruxelles en 1631; d'où il écrivit plusieurs ouvrages contre le cardinal pour la défense de cette princesse, qu'il ne quitta point tant qu'elle vécut. Après la mort du cardinal de Richelieu, il revint à Paris, où il obtint le privilège de faire imprimer en deux volumes les pièces contre cette éminence, dans un livre intitulé, *La défense de la reine-mere*. Il y mourut en décembre 1670, âgé de 88 ans; aux Incurables, où il s'étoit retiré depuis long-temps, & où il prêchoit tous les ans, tout âgé qu'il étoit, le panégyrique de S. Joseph; la reine y fut plusieurs fois l'entendre. Il avoit écrit une histoire de Louis XIII, qu'il devoit charger ses héritiers de faire imprimer après sa mort; mais elle ne l'est pas encore. * Bayle, *dict. crit.*

Matthieu de Morgues fut pendant deux ans curé de Notre-Dame des Vertus près Paris. Le concours que la dévotion du peuple y amène, l'ayant fait résoudre de quitter un lieu, où il ne pouvoit vaquer à l'étude selon son gout, le cardinal de Joyeuse lui fit ordonner par la reine Marguerite, de remettre cette cure à M. Galemant, qui avoit été grand-vicaire de ce cardinal, & premier directeur des Carmélites en France. Ce fut ce M. Galemant qui dans la suite résigna cette cure aux prêtres de l'Oratoire, lesquels la possèdent encore aujourd'hui. M. de Morgues rapporte ces circonstances, & plusieurs autres de sa vie, dans *La lettre de change protestée contre Sabin*; écrit qu'il composa contre Jean Sirmond, neveu du P. Sirmond Jésuite. Il y a beaucoup trop de vivacité & d'injures dans cet écrit, & dans presque tous les autres qui composent sa Défense de la reine, mere du roi très-Chrétien Louis XIII. Un de meilleurs est celui qui est contre l'Histoire des derniers régnes par Scipion Dupleix, quoiqu'il y ait encore trop de passion.

MORHOF (Daniel-George) naquit à Wismar, ville ancienne & très-fortifiée du duché de Meckelbourg, le 6 février 1639, d'une honnête famille. Après avoir fait ses premières études dans le lieu de sa naissance, il alla à l'âge de seize ans, en 1655, à Stetin, où il étudia la philosophie sous Jean Micælius, l'hébreu sous Joachim Fabricius, & le droit sous Jean Sithmann, sans cependant négliger les belles lettres qui a toujours cultivées. En 1657, il passa à Rostock pour y continuer ses études de droit. Il étoit encore dans cette ville en 1660, lorsqu'il fit une pièce de vers qui plut aux connoisseurs, & qui lui fit donner la chaire de professeur en poésie dans la même ville. Mais il obtint qu'il n'entreroit en exercice que l'année suivante, & qu'on lui laisseroit auparavant satisfaire le desir qu'il avoit de voyager. Il employa cette année à visiter la Hollande & l'Angleterre, & revint à Rostock en 1661. Mais en 1665, le duc de Holstein ayant fondé une université à Kiel, ce duc engagea Morhof à accepter la charge de professeur en éloquence & en poésie dans cette nouvelle académie. En 1670, il fit un second voyage en Hollande & en Angleterre, & de retour à Kiel il se maria le 23 octobre 1671. Deux ans après, il fut fait professeur en histoire, & l'on ajouta en 1680 à cette charge celle de bibliothécaire de l'université. L'ardeur qu'il avoit pour l'étude le faisoit suffire à ces différents emplois, & lui faisoit trouver encore du temps pour composer. Mais enfin le travail l'épuisa, & après avoir languie long-temps, il mourut à Lubeck, le 30 juillet 1691, âgé de cinquante-trois ans. Il a beaucoup écrit, & la plupart de ses ouvrages sont estimés. Le premier est *Diatriba de morbis & eorum remediis juridica*, à Rostock en 1658; c'est une thèse

MOR

de droit qu'il soutint à Rostock, où il traite du droit des malades. 2. *Lessus in ciconiam Adrianam*, (c'est-à-dire, appelée Adrien) *carmen joculare & ludicrum*, à Rostock en 1660, in-4° : ce fut cette pièce qui lui procura la chaire de professeur en poésie. 3. *Dissertatio de enthusiasmo & furore poetico*, à Rostock en 1661, in-4°. 4. *Theologiae gentilis politicae dissertatio prima de divinitate principum*, à Rostock, in-4°, en 1662; elle roule sur le culte idolâtre que les païens ont rendu à leurs princes. 5. *Dissertatio de jure silentii*, à Franeker en 1661, in-4° : c'est la thèse qu'il soutint le 26 septembre 1661, lorsqu'il se fit recevoir docteur en droit en passant par Franeker. 6. *Memoria Henrici Rahni*, *academiae Rostokiensis jurisconsulti, publicae oratione celebrata*, à Rostock en 1662, in-4°. 7. *Querela Halecis ad Neptuni tribunal, carmen joculare*, à Rostock, in-4°, en 1662. 8. *Prophonia in Christiani Kortholti summos in theologia honoris*, à Rostock en 1663, in-4°. L'auteur y traite de l'accord de la philosophie & de la théologie. 9. *Diatriba philologica de novo anno ejusque vitibus*, à Rostock en 1663, in-4°. 10. *Carmen de ente rationis heroicum joculare*, à Rostock en 1663. 11. *Princeps medicus*, à Rostock en 1665, in-4°. C'est une dissertation sur la guérison des écrouelles par les rois de France & d'Angleterre : car il donne aussi cet avantage aux derniers, & il soutient que cette guérison est miraculeuse. Jean Joachim Zentgrave, théologien de Strasbourg, lui a opposé un écrit où il le réfute, à Wittemberg en 1669. 12. *Oratio de tribus causis ob quas multi ad minus solidam aliquam sapientiam perveniant*, en 1666. 13. Une traduction latine de quelques traités de physique écrits en anglais par Robert Boyle, avec qui il étoit lié. Cette traduction parut à Hambourg en 1671. 14. *Disputatio de sole igneo academica*, Kilonii, en 1672, in-4°. 15. *Epistola de scypho vitreo per sonum humanae vocis rupto*, en 1672 & 1703. 16. *Oratio de intemperantia in studiis, & eruditorum qui ex ea oriuntur morbis*, en 1672. 17. *Epistola de transmutatione metallorum*, à Hambourg en 1673. L'auteur montre beaucoup de crédulité dans cet écrit, sur ce que les chercheurs de la pierre philosophale ont dit de la transmutation des métaux. 18. *Dissertatio de paradoxis sensuum*, en 1676. 19. Un traité écrit en allemand, de la langue & de la poésie allemande, de leur origine, de leurs progrès & de leurs règles, où il parle aussi de la poésie des autres peuples, à Kiel; en 1682, & à Lubeck, en 1700. 20. *De Patavinitate Liviana, ubi de urbanitate & peregrinitate sermonis latini universè agitur*, à Kiel en 1685, in-4°. 21. *Disputatio de eloquentia in tacendo*, à Kiel, en 1684, in-4°. 22. *Phyllocrisum, seu de laudibus auri*, à Lubeck en 1690. Il y a deux discours : le premier est de Majoragio, professeur d'éloquence à Milan; le deuxième est de Morhof. Le 24 ouvrage de Morhof, qui est le plus connu, est celui qu'il donna sous le titre de *Polyhistor, sive de notitia auctorum & rerum commentarii*, à Lubeck, en 1688, in-4°. Il parut un troisième livre au même lieu, en 1692, après la mort de l'auteur, & ces trois livres ont été depuis réunis & imprimés au même lieu en 1695, in-4°. En 1708, Jean Moller en donna une nouvelle édition augmentée, & avec la vie de l'auteur, à Lubeck, in-4°. 2 vol. & enfin Jean-Albert Fabricius, si connu des savans, en donna une troisième édition en 1732, à Lubeck, en 3 vol. in-4°, revus, corrigés & augmentés : c'est la meilleure édition d'un ouvrage où l'on trouve des choses excellentes, mais où la méthode manque. Enfin on a encore de Morhof, *Commentatio de disciplina argutiarum*, en 1693. Col-

MOR 783

legium epistolicum, en 1693. *Opera poetica*, avec une préface de Henri Mutilius, en 1694. *Orationes & programmata*, en 1698. *Dissertationes academicae & epistolicae*, en 1699. *Delitiae oratoriae intimioris, &c.* en 1701. On trouve dans ces derniers recueils plusieurs pièces de Morhof déjà imprimées séparément. * Voyez son éloge à la tête de son *Polyhistor*, de l'édition de 1708, & de celle de 1732.

MORIA, nom qu'Abraham donna à la montagne sur laquelle Dieu lui avoit ordonné d'offrir en sacrifice son fils Isaac. Cette montagne se divise en plusieurs collines, sur l'une desquelles Salomon fit bâtir le temple de Jérusalem. Jésus-Christ fut crucifié sur une autre qui étoit hors de la ville, & que l'on appelloit le Calvaire; & c'est sur cette même colline, selon S. Jérôme, qu'Isaac fut mené pour être immolé. * Genèse, 22, 14. II. Paralip. 3, 1.

MORICE de Beaubois (D. Pierre-Hyacinthe) religieux Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Quimperlé, ville de la basse Bretagne, le 25 octobre 1693, de parens distingués par leur noblesse & leurs biens. Ses études finies au collège de Rennes, il entra au noviciat de la congrégation de S. Maur, dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes, & y fit profession le 24 septembre 1713. Après avoir achevé le reste de ses études dans l'abbaye de S. Vincent du Mans, il retourna à S. Melaine pour instruire la jeunesse, & se chargea ensuite d'offices temporels, dont il s'est acquitté au grand contentement de ses confreres. M. le cardinal de Rohan qui souffroit avec une certaine impatience que D. Lobineau n'eût presque point fait mention de sa famille dans son histoire de Bretagne, demanda aux supérieurs majeurs de la congrégation de S. Maur deux religieux pour travailler à l'histoire généalogique de la maison de Rohan. On jeta les yeux sur D. Duval & D. Morice, qui vinrent demeurer au monastere de N. D. des Blancs-manteaux en 1731. Au bout de près de trois ans d'association, D. Duval a été demeuré en l'abbaye de S. Germain-des-Près, où il est mort bibliothécaire. D. Morice se chargea seul de l'ouvrage, & le conduisit à sa perfection en 2 ou 3 volumes in-4°, qui sont restés manuscrits dans cette illustre maison, dont il avoit toute la confiance & l'estime. L'histoire de la maison de Rohan finie, D. Morice travailla sans relâche à donner une nouvelle édition de l'*Histoire de Bretagne*, que Dom Lobineau méditoit, lorsque la mort le prévint. Bientôt l'attente & les vœux du public & de ses compatriotes furent remplis : car depuis l'année 1741, jusqu'en 1750, il a donné trois volumes in-fol. de preuves ou mémoires pour son histoire, & le premier volume in-fol. de son histoire, laissant tous les matériaux du second & dernier volume, lorsque le Seigneur l'a appelé à lui par une mort aussi douce que subite, le 14 octobre 1750, dans le monastere de Notre-Dame des Blancs-manteaux. D. Louis-Charles Taillandier, religieux de la même maison, s'est chargé de perfectionner ce second volume de l'*Histoire de Bretagne*, & de le donner au public. Ce même religieux a déjà fait imprimer un dictionnaire de la langue bretonne, que D. Morice avoit acquis de D. Louis le Pelletier. D. Morice s'est rendu recommandable par sa tendre piété, sa modestie, son humilité, sa régularité, sa vie laborieuse, pénitente & austère, par son amour pour Dieu, & par une conduite toujours uniforme. Son riche caractère d'esprit, toujours également doux, aimable, sociable, affable, bien-faisant, charitable envers ses confreres, surtout envers les pauvres, dont il étoit comme le pere, sa prudence & la sagesse de ses conseils lui con-

782 MOR

cilicrent la bienveillance & la confiance des grands & des petits. * *Mém. miss. communiqués.*

MORIGIA (Bonincontri) florissoit dès le commencement du XIV^e siècle. Il étoit de Monza, aujourd'hui ville du duché de Milan. C'est sans raison que plusieurs auteurs, comme Gaspard Bugati, de l'ordre des freres Prêcheurs, & Paule Morigia, général des Jésuites, font remonter sa famille jusqu'au temps de S. Ambroise. Il falloit se contenter de dire qu'elle est ancienne, & que depuis plusieurs siècles elle jouit à Milan, où il paroît qu'elle vint s'établir dans le XIV^e siècle, de tous les privilèges des nobles. Elle fut toujours fidèle au parti des Gibelins. Les Guelphes ennemis de ce parti exilèrent le pere de Bonincontri, & le fils n'en fut pas moins favorable aux Visconti. Il paroît qu'il les défendit par les armes, comme il les appuya de son crédit, & il dit lui-même que le premier jour de novembre de l'an 1322, il alla à Milan au secours de Galéas Visconti, avec deux cens hommes de pied. En 1329, il fut un des douze que le gouverneur de Monza pour Louis de Bavière, eut pour conseillers, & ce fut la ville qui fit ce choix. En 1343, il fut envoyé en ambassade auprès de l'archevêque de Milan, pour les intérêts de sa patrie, & il réussit. Il a écrit l'histoire de Monza, depuis l'origine de cette ville jusqu'à l'an 1349 : on croit même qu'il avoit poussé plus loin cette histoire, mais le reste est perdu, ou n'est pas encore publié. Ce que nous en avons, nous le devons aux soins du savant Louis-Antoine Muratori, qui l'a donné dans le tome XII de ses *Scriptor. rer. italic.*

MORIGIA (Jacques-Antoine) né à Milan, dans une famille noble, vers l'an 1493, de Simon Morigia & d'Ursine Bartia, perdit son pere étant encore enfant, & se conduisit d'abord d'une manière peu convenable ; mais de fréquentes conversations avec des parentes religieuses firent naître en lui des sentimens de piété auxquels il se livra, & il ne tarda point à donner des preuves d'un sincère retour vers Dieu, en refusant une abbaye d'un gros revenu. Les liaisons qu'il prit en même temps avec Antoine, Marie, Zacharie & Barthélemi, lui procurèrent l'honneur d'être le troisième fondateur de la congrégation des Cleres réguliers Barnabites. Il en fut aussi le premier prévôt en 1536, lorsque Zacharie, pour se conformer à la bulle de l'établissement de la congrégation, renonça à la supériorité ; mais on remarque que son respect pour le premier fondateur fut toujours le même, jusque-là qu'il voulut que ce fût lui qui reçût les novices. Après avoir gouverné sa petite congrégation avec beaucoup de prudence pendant six années, il s'appliqua aux missions, mais il en fut détourné le dernier juin 1545, ayant été élu prévôt une seconde fois. Il mourut dans l'exercice de cette charge dans la même année. * Anaclet Sicco, & Val. Madio, *synops. de Cler. reg. cong. S. Pauli.*

MORIGIA (Paul) général des Jésuites, né à Milan l'an 1525, après avoir pris l'habit dans l'ordre des Jésuites, fut élevé de charges en charges, jusqu'à la dignité de général. Ce pere composa l'histoire des antiquités de Milan, en quatre livres ; celle de S. Jean Colombin ; celle de son ordre, &c. & mourut l'an 1604. George Trivulce, comte de Melfe, lui fit dresser une épitaphe, qu'on voit dans l'église de S. Jérôme de Milan. Elle fait mention de 61 traités écrits par le pere Morigia.

MORIGIA (Antoine) cardinal archevêque de Pavie, Milanois, prit l'habit dans l'ordre des Barnabites, & fut précepteur du prince de Toscane, & théologien du grand duc, qui lui procura l'archevêché de Florence. Le pape Innocent XII le fit

MOR

cardinal *in petto*, dans la promotion du 12 décembre 1695, & ne le publia que dans le consistoire du 19 décembre 1698. Il déclara en même temps qu'il auroit le pas devant tous les cardinaux qu'il avoit faits l'an 1695, parcequ'il l'avoit réservé pour être chef de tous ces nouveaux cardinaux. Il lui donna quelques jours après les abbayes de Crescenzago, & de San Pietro del Olmo dans le Milanez, & le nomma ensuite à l'archevêché de Pavie. Ce cardinal mourut le 8 octobre 1708, âgé de 76 ans.

MORIGIA (Catherine) née à Palenza, bourg situé sur le lac Majeur dans le Milanez, a mené une vie toute extraordinaire. La peste étant entrée à Palenza en 1437, Aliprand Morigia son pere, se retira à Ugovia, où il mourut de cette terrible maladie : sa femme & onze de ses enfans périrent avec lui ; & il ne resta de cette nombreuse famille que Catherine, qu'une dame, nommée Catherine de Silenzo, se chargea d'élever. Elle étoit fort jeune alors, & elle perdit peu après cette dame ; mais elle ne perdit pas les principes de piété qu'on avoit pris soin de lui inspirer : elle voulut se faire religieuse, mais on l'en empêcha. Elle se retira sur le mont Varaise, où elle se joignit à quelques filles pieuses, qui y menaient une vie retirée, & envers qui elle eut bientôt occasion d'exercer sa charité, la contagion ayant gagné ce lieu. Catherine qui s'y vit seule, bien loin de se décourager, choisit pour demeure, la cime de la montagne, & y demeura pendant près de deux ans : mais en 1454, il lui vint une compagne, qui peu après fut suivie de trois autres. Elles vivoient ensemble dans une parfaite union, & dans la pratique des vertus chrétiennes, lorsqu'on s'avisa de les inquiéter. On demanda qu'elles adoptassent une des règles approuvées, & sur leur requête le pape Sixte IV leur permit en 1474, de suivre la règle de S. Ambroise *ad nemus*. Catherine Morigia étoit encore supérieure de son hermitage, qui avoit été changé en un monastère, en 1478. Elle y mourut le 6 avril. Son corps fut enterré dans l'église des chanoines du mont Varaise, d'où il fut transféré, en 1502, dans l'église des religieuses, où on le voit entier & sans aucune corruption. * César Tetamanti, *hist. eccl. S. M. de monte sup. Varese*. Bollandus, 6 avril.

MORIGNI, abbaye de l'ordre de S. Benoît, dans le gouvernement de l'Isle de France : elle est à demi-lieue de la ville d'Estampes. * *Mati, diction.*

MORILLON (Maximilien) prévôt d'Aire, & depuis évêque de Tournai dans le XVI^e siècle. Il fut le confident particulier du cardinal de Granvelle, son grand-vicaire, son intendant & le plus cher de ses amis. Il avoit son chiffre, & il lui rendoit un compte exact de ce qui se faisoit, & de ce qui se passoit à la cour de Bruxelles, dont il importoit à Granvelle d'avoir des nouvelles certaines. Ce cardinal ne pouvoit se reposer sur un homme plus capable de le bien servir. Morillon avoit non-seulement un très-grand esprit & un profond savoir, mais encore une probité singulière, & une adresse admirable. Il étoit laborieux, agissant, constant, généreux, fidèle, doux, discret, désintéressé. Le pape Pie V ayant chargé le cardinal de Granvelle de mander au célèbre Michel Bâius, docteur de Louvain, qu'il se soumit à la censure que l'on avoit faite de son livre *de libero hominis arbitrio*, il se chargea de cette commission sur Morillon par deux lettres qu'il lui écrivit de Rome le 13 de novembre 1567, dont l'une n'étoit que pour lui, & dont il pouvoit montrer l'autre à Bâius. Morillon répondit parfaitement à ce qu'on avoit

MOR

avoit attendu de sa prudence, & la cour de Rome dût être contente de ses démarches. On peut voir dans les lettres mêmes de Morillon au cardinal de Granvelle, ce qu'il fit pour réussir, & quel fut ce succès. L'une est datée de Bruxelles le 20 juin 1568, & l'autre le 28 juin de l'année suivante. Bârus donna la rétractation que l'on demandoit : mais on ne lui demanda pas alors de la signer. Morillon en dressa seulement un procès verbal qu'il envoya à Rome, & le pape s'en contenta. Mais depuis on voulut absolument que ce docteur signât son abjuration, & le pere Tolet fut envoyé exprès en Flandre pour l'y déterminer. Morillon fut encore chargé de plusieurs autres affaires, dont il s'acquitta avec sa prudence ordinaire. On a de lui manuscrit un grand nombre de lettres & de mémoires, qui sont autant de monumens très-précieux pour l'histoire de son temps. Au rapport de M. de la Monnoye, ces lettres manuscrites composent huit volumes *in-folio*. Feu M. l'abbé Boifot, de Befançon, les possédoit. * *Voyez* les lettres de Morillon au cardinal de Granvelle, imprimées dans le Projet de la vie de ce cardinal par l'abbé Boifot, dans le quatrième tome, première partie des *Mémoires de littérature & d'histoire*, chez Simart.

Dans une note envoyée, on marque que Maximilien étoit frere d'Antoine MORILLON; que ce dernier, fort estimé des savans, fut aussi conseiller & bibliothécaire du cardinal Antoine Perrenot de Granvelle; que Goropius Bëcanus dit dans ses Origines d'Anvers, qu'il étoit versé en toute sorte de littérature; & qu'Adolphe Occo a inféré dans la première édition de son *Thesaurus rei antiquariæ*, une dissertation du même Antoine Morillon sur une médaille. Ufferius, dans une lettre à Junius, le fils, lui attribue le livre qui a pour titre : *De litteris & lingua Getarum, sive Gothorum, commentarius, edente Bonaventurâ Vulcanio*, à Leyde, 1597, *in-8°*. Antoine Morillon a laissé d'autres ouvrages qui n'ont point été imprimés. Il est fort loué par Adrien Junius, Louis Guichardin, neveu de l'historien, Muret, Juste-Lipse, &c.

MORILLON (D. Julien-Gatien) religieux Bénédictin, de la congrégation de S. Maur, s'est acquis de la réputation par ses vers françois. Il étoit né à Tours en 1633, & il fit profession chez les Bénédictins de l'abbaye de saint Melaine de Rennes, le 3 août 1652, âgé de dix-neuf ans. Suivant son inclination pour la poésie, il ne s'occupa que de sujets de piété, afin de sanctifier cette étude, & il les tira la plupart de l'écriture-sainte. En 1668 il donna en vers françois une *paraphrase du livre de Job*, à Paris, chez Billaine. Celle qu'il a donnée sur l'Ecclésiaste parut au même lieu en 1670. Il en publia une autre sur le livre de Tobie à Orléans en 1674. Son *Poème de Job*, ou l'*Esclave fidèle*, a été imprimé à Tours en 1679. Il y en a d'autres éditions. Après sa mort on fit réimprimer à Tours en 1695, un petit recueil de poésies badines qui n'ont presque rien qui puisse soutenir la réputation du poète. D. Morillon est mort à Rennes, le 13 janvier 1694. * D. le Cerf, *Bibliothèque historique & critique des auteurs de la congrégation de S. Maur*.

MORILLOS (Barthélemi) de Séville en Espagne, né en 1613, après avoir cultivé la peinture avec succès dans sa patrie, voyagea en Italie, où il se fit admirer de nouveau par une manière de peindre qui lui étoit propre, & qui produisoit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de son génie, & de la fraîcheur de son pinceau, ne firent point de difficulté de le comparer au célèbre Paul Veronèse. De retour en Es-

MOR 785

pagne, Charles II le fit venir à sa cour, dans le dessein de le déclarer son premier peintre. Mais Morillos s'en excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas de se charger d'un emploi aussi important. Son extrême modestie en étoit néanmoins l'unique cause. Il mourut en 1685. * *Abcedar. pit-torico*, pag. 91. *Mémoires du temps*.

MORIMOND, abbaye considérable de l'ordre de Cîteaux en Champagne, dans le Bassigni, & dans le diocèse de Langres; fut fondée l'an 1115, par Alderic d'Aigremont, seigneur de Choiseul. Cette abbaye, qui est la quatrième fille de Cîteaux, a pour le moins cent monastères sous sa dépendance, outre les cinq ordres militaires d'Espagne; favoir de Calatrava, d'Alcantara, de Montesa, d'Avis; & celui de Christ, qui reconnoissent l'abbé de Morimond pour leur général. On voit en cette abbaye les sépultures de plusieurs seigneurs de Choiseul, qui en sont les fondateurs. * Sainte-Marthe, *Gallia christiana*.

MORIN (le) rivière de France dans la Brie, a sa source auprès de Sezanne, passe par la Ferté-Gaucher, par Coulomiers & par Creci, & se jette dans la Marne au-dessous du Pont-aux-Dames. On la nomme le grand Morin, pour la distinguer d'une autre de ce nom, dite le PETIT MORIN. Celle-ci vient d'auprès de Montmirel, passe au pied de la montagne où cette ville est située : de-là elle coule à Jouarre-les-Nonains, & se jette dans la Marne au-dessus de la Ferté-sous-Jouarre. * Sanfon. Baudrand.

MORIN (Guy) seigneur de Loudon au Maine, né audit lieu vers la fin du XV siècle, s'est également distingué en son temps par sa valeur & par son amour pour les lettres. JEAN Morin son pere, qui porta les armes dès sa jeunesse au service de la France, se distingua dans plusieurs occasions remarquables, comme à la journée de Saint-Aubin en Bretagne, sous Charles VIII. La valeur qu'il fit paroître en cette bataille lui mérita d'être fait chevalier. Depuis il suivit le roi Charles VIII en Italie à la conquête de Naples & de Milan, & donna encore dans ce voyage beaucoup de marques de valeur & de prudence. De retour en France, il épousa Marie de Brie de Serrent, d'une famille noble & ancienne, dont on peut voir la généalogie dans les notes de Ménage sur la vie de Pierre Ayrault. Jean Morin eut de ce mariage, entr'autres enfans, Jean & Guy. Jean fut d'abord page du duc d'Alençon. Il se trouva ensuite à l'entrevue des rois François I, & Henri VIII, roi d'Angleterre, qui fut faite l'an 1520, en Picardie entre Ardres & Guines. Jean ne trouvant plus alors d'occasions présentes pour satisfaire son ardeur pour les armes, quitta la France, passa en Asie, se joignit à ceux qui faisoient la guerre aux Turcs, où il mourut en combattant contre eux devant Baruth en Sourie. Son frere Guy Morin devint par cette mort l'aîné de sa famille. Celui-ci étudia avec soin les lettres humaines jusqu'à l'âge de dix-huit ans; & il y fit de grands progrès, tant par son application, que par l'attention des habiles maîtres qui le conduisirent dans ses études. Il fit ensuite tous les exercices qui étoient convenables à sa naissance; & dès qu'il eut appris la mort de son frere, il entra dans le service militaire où il se fit aimer & estimer des principaux officiers. Il servit sous Jacques Dailon, baron du Lude, en 1522 & 1523, & fut six mois avec lui dans Fontarabie assiégée par les Espagnols. Guy fit de fréquentes sorties contre les alliés; & lorsque Fontarabie eut été rendue, il vint avec ceux qu'il commandoit en Picardie,

786 MOR

en Guienne & ailleurs, montrant par tout son zèle pour son roi, & son courage contre ses ennemis. En 1528 il partit dans le dessein de passer en Italie avec le secours que M. de Saint-Pol menoit à M. de Lautrec; mais il ne put aller que jusqu'à Gênes, les corsaires qui infestoient la mer l'ayant empêché de passer jusqu'à Naples. M. de Lautrec étant mort sur ces entrefaites le 16 août 1528, Guy revint auprès de M. du Lude, qu'il eut le chagrin de perdre encore peu de temps après. Il retourna alors dans sa terre de Loudon où il reprit l'étude, afin de se consoler & de s'occuper. Il lisoit avec assiduité les meilleurs ouvrages de l'antiquité, & ceux des auteurs plus récents, ou qu'il estimoit davantage, ou qui convenoient mieux à son goût & à son génie. Ce fut dans cette retraite qu'il traduisit en françois le traité d'Erasme de la manière de se bien préparer à la mort; & il adressa cette traduction à la veuve de M. le baron du Lude, Jeanne d'Ilhers, comme pour lui servir de consolation de la mort de son mari. Cette traduction fut d'abord imprimée à Lyon sans le nom du traducteur. Peu de temps après, les François ayant porté la guerre en Savoye, Morin reprit aussi les armes, suivit les troupes de France, & fut tué l'an 1536 près de Turin en combattant vaillamment. François Sagon son ami, secrétaire de Felix de Brie, abbé de saint Evroul & grand doyen du Mans, lui fit cette épitaphe :

*Cy gît Loudon, qu'on nomma GUY MORIN
Durant le cours de ceste courte vie :
Devant Gruillac, ville près de Thurin,
Dessus ung pont fut par mortelle envie
Entour minuyt son ame au ciel ravie :
Puis son corps mort cy dessous on a mys,
Au grant regret de tous ses vrayz amys,
Qui n'ont confort, fors qu'il mourut pour France :
Et qu'au tombeau où guerre l'a submys
D'honneur sur mort, par gloire a joyssance.
Icy fut mis après qu'il fut occis
Le tiers jour d'aoust MDXXXVI.*

La Croix-du-Maine dit que Morin étoit mort dès le 24 juillet précédent. L'année suivante 1537, Sagon donna à Paris, chez Galiot Dupré, une nouvelle édition de la traduction de son ami, sous ce titre : *Le préparatif à la mort, livre très-utile & nécessaire à chacun Chrétien, traduit de latin en françois, in-16.* Après l'épître de Morin à Jeanne d'Ilhers, on trouve un *dizain* du traducteur, & l'argument du livre, aussi en françois : car Morin avoit aimé la poésie, & s'y étoit exercé. A la suite de la traduction est un long poème de Sagon, qui a pour titre : *Le discours de la vie & mort accidentelle de noble homme Guy Morin, traducteur de ce présent Préparatif à mort, par François Sagon, secrétaire, son vrai ami* : c'est de ce discours qu'on a extrait presque tout ce qu'on a rapporté. Il est terminé par un rondeau du même à l'honneur de Morin, & par l'épitaphe qu'on vient de lire. La Croix-du-Maine ne cite pas l'édition de l'ouvrage de Morin, faite en 1537, à Paris, le dernier jour de décembre, mais seulement celle de Lyon, donnée avant la mort du traducteur, & une autre qu'il dit avoir été faite en 1541, à Paris, chez Denys Janot. Du Verdier ne cite qu'une édition du même livre, à Lyon, in-16, par François Jusle, 1544.

La Croix-du-Maine parle d'un frere puîné de notre traducteur, qu'il nomme Jacques Morin de Loudon, sieur dudit lieu, & du Tronchet au Maine, conseiller du roi en son parlement de Paris, gentil-homme, ajoute-t-il, des plus curieux d'antiquités &

MOR

sur-tout des généalogies & alliances des maisons nobles de France, comme il a montré, dit-il, par le livre des alliances de sa très-illustre & très-ancienne maison, commençant dès l'an de salut 1180, jusqu'au regne du roi Henri II, sous lequel il florissoit. Ce livre est demeuré manuscrit, ou du moins il l'étoit encore lorsque la Croix-du-Maine écrivoit. Selon le même bibliothécaire, Jacques de Loudon eut un fils qui fut tué devant la Rochelle en 1573, sous le regne de Charles IX, & une fille, dame de Séronville en Beauce, que son pere avoit fait instruire dans les lettres grecques & latines.

MORIN (Pierre) un des savans d'Italie, sur la fin du XVI, & au commencement du XVII siècle, naquit à Paris au commencement de l'an 1531. Le goût qu'il avoit pour les belles lettres, le fit passer en Italie, qui étoit alors le théâtre des savans. Après avoir été employé par Paul Manuce, imprimeur à Venise, il enseigna le grec & la cosmographie à Vienne, d'où il fut appelé à Ferrare par le duc de cette ville l'an 1555. Il fut rappelé par son pere en France; mais il refusa d'y prendre aucun engagement; & après la mort de son pere, il retourna en Italie, où il arriva l'an 1565. Ayant voyagé pendant quelque temps, il se mit auprès du cardinal Navagero, évêque de Vérone, fut fort considéré par saint Charles Borromée, & employé par les papes Grégoire XIII & Sixte V, à l'édition de la bible grecque des Septante & de la Vulgate latine. Il étoit très-savant dans toutes les langues, & très-habile dans les belles lettres. Le pere Quetif, Dominicain, a donné l'an 1675, quelques ouvrages de ce savant auteur, entr'autres le traité du bon usage des sciences; une exhortation aux Grecs, pour servir de préface au concile de Florence, & plusieurs lettres. Cet auteur écrivoit poliment; il étoit habile dans l'antiquité ecclésiastique, laborieux, désintéressé, zélé pour le bien de l'église & de la république des lettres, plein de religion & de piété, grand ennemi des nouveautés, fort attaché à l'église; il pensoit juste, & écrivoit facilement. Enfin l'on peut dire qu'il n'y a point eu en ce temps-là d'homme de lettres, qui eût plus d'érudition & de beaauté d'esprit. * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII siècle.*

MORIN (Jean-Baptiste) médecin & professeur royal en mathématiques à Paris, étoit de Villefranche en Beaujolois, où il naquit le 23 février 1583. Après avoir fait ses études à Aix, il enseigna la philosophie dans cette ville avant l'âge de vingt ans. Morin fut reçu docteur en médecine à Avignon le 9 mai 1613. Ensuite il entra à Paris chez M. Claude Dormi, évêque de Boulogne, qui l'envoya d'abord en Allemagne, puis en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux. Depuis son retour en France, il s'appliqua entièrement à l'astrologie judiciaire; & après avoir prédit à ce même évêque qu'il étoit menacé de mort ou de prison (ce qui se trouva vrai, parceque cet évêque fut emprisonné pour s'être mêlé de quelques intrigues d'état) Morin entra chez le duc de Luxembourg, frere du connétable de Luynes, où il demeura huit ans. Il obtint ensuite une chaire de professeur royal de mathématiques à Paris, & se fit accès par ses horoscopes, chez les grands & chez les ministres. Le cardinal de Richelieu le consulta, à ce qu'on prétend; & le cardinal Mazarin le favorisa d'une pension de deux mille livres, qui lui fut exactement payée. Celui qui a fait sa vie cite plusieurs de ses prédictions, qui furent justifiées par l'événement; entr'autres celle qu'il fit sur la mort du roi de Suède, du cardinal

de Richelieu , du marquis de Cinq-Mars , &c. Mais outre qu'il se trompa lourdement sur la destinée du comte de Chavigni , secrétaire d'état , quelques habiles gens de son temps , & le savant Gassendi , entr'autres , lui objectèrent tant de bévues , que l'on doit croire , qu'à la manière des autres astrologues , s'il a réussi quelquefois , ç'a été par un pur effet du hazard. Il mourut à Paris le 6 novembre 1656. Morin a fait imprimer plusieurs livres de son vivant ; savoir , en 1619 , *Mundi sublunaris anatomia* , où il prétend prouver que les entrailles de la terre sont divisées en trois régions ; *Astronomicarum domorum cabala detecta* , en 1623 ; une réfutation des thèses de Veillon en 1624. En 1633 , il donna trois livres de *Trigonometria canonica* : & en 1634 , un livre intitulé , *Quod sit Deus* , pour ramener par la méthode géométrique , un de ses amis qui étoit tombé dans l'athéisme : il l'augmenta en 1635 , & le donna sous ce titre : *De vera cognitione Dei ex solo naturæ lumine* : il en fit depuis le premier livre de son *Astrologia Gallica*. En 1631 il avoit publié un livre qui l'engagea à bien des répliques , dont le titre étoit : *Famosi problematis de telluris motu vel quiete , hætenus optata solutio* , où il s'étoit déclaré contre Copernic Lansberg , médecin , & Bouilliaud , écrivirent contre sa prétendue solution , & il répliqua en 1634 , par *Responsio pro telluris motu* , & en 1642 par un livre intitulé , *Ticho-Brachæus in Philolaum pro telluris quiete*. Gassendi entra dans cette dispute , & voulut soutenir le Copernicisme : Morin se choqua , & écrivit contre Gassendi *Ala telluris fracta*. Gassendi garda pourtant des mesures d'honnêteté dans ses lettres ; mais Morin aigrit la dispute dans sa dissertation de *atomis & vacuo* , qui parut en 1650 contre la philosophie d'Epicure , que Gassendi avoit mise au jour l'année précédente. Les amis de Gassendi l'animerent là-dessus , sur-tout Bernier & Neuré ; & tous trois poussèrent Morin très vivement , Bernier , entre autres , qui dans deux ouvrages mit en pièces l'apologie que Morin avoit publiée en 1651 , pour sa dissertation de *atomis* , &c. Cela l'outra de colère , & on la voit bien éclater dans le livre qu'il publia en 1651 contre tous les trois ensemble , sous le titre de *Vincentii Panurgi epistola de tribus impostoribus*. Cette dispute littéraire s'échauffa si fort , qu'il n'y eut plus de mesures d'honnêteté entre les disputans , en sorte , qu'outre les reproches personnels , on se dit bien des injures de part & d'autre. Morin avoit encore une autre dispute au sujet des *longitudes*. Les Hollandois avoient promis cent mille livres à celui qui en pourroit faire la découverte , & le roi d'Espagne en avoit promis trois cens mille : notre professeur royal en mathématiques prétendit l'avoir trouvée , & la publia en 1634 , dans un traité intitulé , *Longitudinum cælestium & terrestrium nova & hætenus optata scientia* : on lui en contesta la gloire , & les experts nommés par le cardinal de Richelieu dans une assemblée qui se tint à l'arsenal de Paris le 30 mars 1634 , furent contre lui. Trois différens adversaires crurent devoir l'emporter sur Morin , qui s'en prit aux commissaires. Une seconde assemblée composée des sieurs Paschal , Midorge , Beaupré , Boulenger & Hérigone , qui étoient les commissaires , le condamna de nouveau , & Morin en appella aux plus fameux astronomes de l'Europe. A la fin , à force de crier au conseil du roi , il obtint , après la mort de ce cardinal , deux mille livres de pension en 1645. Cette dispute lui avoit fait produire en 1640 un nouveau traité intitulé , *Astronomia jam à fundamentis integrè & exactè restituta*. Il eut aussi affaire au marquis de Villenes,

qui se mêloit aussi de l'astrologie , & il faut convenir que dans ce qu'il écrivit contre un ouvrage de ce seigneur , il sortit des mesures que l'on doit garder avec un homme de qualité. Enfin il entreprit les Præadamites dans un petit traité qu'il intitula , *Refutatio compendiosa erronei ac detestandi libri in Præadamitis* , Paris 1656 , in-16. Il ne faut pas oublier qu'il fit encore imprimer en 1628 des lettres *ad australes & boreales theologos pro astrologia restituenda* , & des réponses à Hérigone sur l'invention des *longitudes* en 1635. Celui-ci avoit été un de ses commissaires dans cette affaire ; & c'est à lui à qui il en vouloit le plus , & contre lequel il écrivit violemment. * Morin , *astrolog. Gallic.* Bernier , *abrégé de la philosophie de Gassendi.* Vita Morin. Bayle , *dict. crit.*

L'*Astrologia Gallica* de Morin ne parut qu'après sa mort. Elle fut imprimée in-fol. à la Haye en 1661 , par les libéralités de Louise-Marie de Gonzague , reine de Pologne , qui paya les frais de l'impression. La vie de l'auteur , qui avoit été imprimée en 1660 , est à la tête de cette édition. Poilly grava son portrait en 1657 , sur l'original peint par Flamen ; & Claude Mercier , neveu de Morin du côté maternel , le dédia à Guillaume Tronson , conseiller secrétaire du roi. On lit ces deux vers au bas de ce portrait :

Quis, qualis, quantusque fuit MORINUS, habetur
Ex scriptis, cæli themate, & effigie.

On parle dans sa vie , & dans les *Mémoires* du pere Nicéron , tome III , de quelques autres ouvrages dont nous ne parlons point : on peut consulter sur ceux ces auteurs. Mais ni les uns , ni les autres ne font mention de plusieurs opuscules astronomiques du même Morin qui sont demeurés manuscrits , & dont on ne sera pas fâché que nous parlions. Le premier de ces opuscules est un abrégé de la sphere , tant céleste que terrestre : *Doctrinæ sphericæ tam cælestis quàm terrestris epitome*. Le second qui est plus considérable , est un traité d'astronomie divisé en deux parties : dans la première Morin explique la doctrine de la sphere , c'est-à-dire , la théorie de la sphere & sa pratique , ou la manière de s'en servir. Dans la seconde il donne les théories des planètes démontrées par l'hypothèse de Copernic , selon le sentiment de Kepler. Il avoit enseigné publiquement ce traité au collège royal en 1631 & 1632. Ses amis l'engagerent depuis & le pressèrent même de le publier ; & à leurs sollicitations il le revit , l'éclaircit , l'augmenta , & en abandonna l'original en 1654 , à M. François Henri , avocat au parlement , son ami. Celui-ci examina de nouveau ces deux traités , car Morin lui communiqua aussi l'original du premier. Il y mit encore plus d'ordre qu'il n'y en avoit , les corrigea , & les augmenta de telle sorte , qu'il en fit presque deux traités nouveaux , du vivant même de l'auteur à qui il communiquoit son travail. Nous avons vu ces deux traités écrits de la main même de M. Henri , qui est mort en 1686 , sans les avoir donnés au public. Voyez HENRI. La seconde partie de cette astronomie de Morin , qui contient la théorie des planètes , est proprement un troisième traité , & il est orné d'une préface particulière. M. Henri faisoit une grande estime de ces écrits. François Bernier a fait contre Morin un écrit où il le traite assez mal. Il a pour titre : *Favilla ridiculi muris, hoc est, dissertatiuncula ridiculæ defensæ à Joan. Bap. Morino, astrologo, adversus expositam à Petro Gassendo Epicuri philosophiam, per Franc. Bernerium, Andegavum, doctorem medicum Montspeliensem* , à Paris en 1653 , in-4°. Morin est encore plus maltraité dans deux lettres

88 MOR

de M. de Neuré de 1649, l'une sous le nom de *la Roche*, l'autre sous son vrai nom ; & dans celle de M. de Barancy, docteur en droit & avocat au parlement, de la même année 1649, toutes les trois écrites pour venger M. Gassendi contre les injures de Morin qui avoit obligé M. Gassendi à faire son apologie contre lui. Voyez le détail de ce différend à l'article de NEURÉ. (Mathurin de) M. de Neuré dans la seconde de ses lettres rapporte plusieurs circonstances de la vie de Morin que nous n'avons point vues dans la vie de cet astronome, tant dans la latine que dans la françoise, ni dans le pere Nicéron. Il dit 1°. qu'il étoit proche parent du fameux Simon Morin qui fut brûlé à Paris pour ses sentimens impies, & dont nous parlons ci-après à son article particulier : 2°. qu'il avoit fait le métier de maître d'école jusqu'à 40 ans, allant de porte en porte, la plume à l'oreille, & l'écrivoire au côté, mendier l'écolier, & gagner les mois, montrant à écrire, lire, calculer & compter, tant au jeûn qu'à la plume ; 3°. qu'il n'avoit eu la chaire de professeur royal à Paris qu'à la recommandation de la reine, séduite par l'apparence de mille fausses prédictions dont Morin amusoit sa crédulité, & dont elle témoigna du regret à sa mort, s'en voyant surprise en un temps bien éloigné de celui qu'il lui avoit promis, &c. Neuré fait voir aussi dans cette lettre, que Morin avoit tort de s'autoriser du discours du pere Charles de Condren, supérieur général de l'Oratoire, touchant l'astrologie, pour persévérer dans l'étude de cette fausse science qui lui avoit tant de fois manqué au besoin, & que ce discours l'a condamné, loin de l'approuver. Le pere de Condren avoit fait ce discours à la sollicitation du cardinal de Richelieu, qui prenoit plaisir à exercer l'esprit des auteurs de son temps sur des sujets singuliers qu'il leur assignoit, & sur lesquels il les engageoit d'écrire. L'écrit du P. de Condren se trouve parmi ses autres œuvres : il n'est point achevé. Le P. Nicéron, qui comme nous venons de le remarquer, a donné un article de Morin dans ses *Mémoires*, tome III, dit que Pierre Baudouin, sieur de Montarcis, ancien disciple de Morin, l'accusa de plagiat, à l'occasion de son livre *Quod Deus sit*, imprimé en 1635. Cet accusateur se nommoit Pierre Baudouin, écuyer, sieur de Nequen-Montarcis, & étoit secrétaire de madame de Remiremont, petite-fille de France. L'ouvrage où il accuse Morin de plagiat, & où il lui fait bien d'autres reproches, est un petit *Traité des fondemens de l'astrologie*, imprimé à Paris en 1654, in-12. Ce M. de Montarcis est le même qui, dans la vie de Morin écrite en françois, & imprimée en 1660, in-12, est nommé mal-à-propos dans un endroit Montaras, & dans un autre Montarcis. Les auteurs de la vie de Morin, soit en latin, soit en françois, ne l'ont point vengé contre ces accusations ; & je ne vois pas que Morin lui-même y ait répondu, quoiqu'il ait survécu deux années à la publication du livre qui les contient.

MORIN (Jean) pere de l'Oratoire, illustre par sa vertu & par sa science, naquit à Blois l'an 1591, de Luc Morin, & de Jacqueline Gauffand, tous deux Calvinistes de religion. Après avoir fait un grand progrès dans les lettres humaines à la Rochelle, il passa en Hollande, où il étudia à Leyde la philosophie, les mathématiques & le droit : puis il s'appliqua entièrement à l'étude de la théologie, & à celle des langues orientales. Il vint ensuite à Paris, où il fut connu du cardinal du Perron, qui le convertit à la religion catholique. Après avoir été quelque temps dans la maison de ce cardinal, & ensuite auprès de l'évêque de Langres, il entra dans la congrégation des peres

MOR

de l'Oratoire, que le cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Sa principale occupation fut de réfuter de vive voix & par écrit les hérésies nouvelles, & de travailler à convertir les Juifs, se servant de la version des Septante, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1628, & qu'il défendit par un ouvrage, dont il mit au jour la première partie l'an 1633, intitulé, *Exercitationes biblicæ*. La seconde ne parut qu'après sa mort en 1669, in-folio, avec les *Exercitationes ecclesiasticæ*, &c. qui avoient déjà paru. Cette édition a pour titre : *Exercitationes ecclesiasticæ & biblicæ*, &c. à Paris, chez Gaspard Meturas. Voyez les *Mémoires* du pere Nicéron, tome IX & X. Il est tombé dans l'erreur qui fait le pere Fronteau éditeur des *Exercitationes*, imprimées en 1669. Car ce pere étoit mort dès 1662. Les *Exercitationes* du pere Morin contiennent une savante critique, au jugement même de M. Simon, qui, quoique prévenu en faveur du texte hébreu, avoue de bonne foi, qu'il n'y a personne qui ait plus écrit sur la critique de la bible, & même avec plus d'érudition que le pere Morin. Ce pere avoit environ 40 ans quand il publia l'histoire de la délivrance de l'église par Constantin, & de la grandeur & souveraineté temporelle donnée à l'église romaine par les rois de France. C'est un volume in-folio. Il s'étoit acquis tant d'estime auprès du clergé de France, que les prélats assemblés prenoient d'ordinaire ses avis sur les affaires les plus importantes. Sa réputation fit que le pape Urbain VIII le fit venir à Rome, & l'employa pour l'union de l'église grecque avec la romaine : mais le cardinal de Richelieu obligea ses supérieurs à le rappeler. Le pere Morin, après son retour à Paris, passa le reste de ses jours dans l'étude, composant de nouveaux ouvrages ; entr'autres, *Exercitationes ecclesiasticæ* ; *De pœnitentia* ; *De sacris ordinationibus*, &c. Comme il étoit très-savant dans les langues orientales, il fit en quelque façon revivre le Pentateuque hébreu, samaritain, dont on n'avoit point entendu parler depuis le temps de saint Jérôme, en le faisant imprimer dans la bible polyglotte de Paris. Ce qui l'avoit porté à étudier ces langues, étoit le dessein qu'il avoit de réfuter les extravagances des Rabbins, qui ne peuvent éclaircir les difficultés qu'on leur propose en matière de religion, comme il le prouve contre Mercerus, Mafius, Pic de la Mirande, &c. Il mourut le 28 février 1659, âgé de 68 ans, après avoir écrit plusieurs autres ouvrages fort utiles. Entre plusieurs savans qui le regretterent, le docte bibliothécaire du Vatican, Leo Allatius, fut un des principaux. On voit encore dans les ouvrages de M. Simon, une lettre qu'Abraham Ecchellenfis, Maronite, lui adresse, où il témoigne beaucoup de déférence pour lui. Les cardinaux François & Antoine Barberin, le cardinal Sant'Onufrio leur oncle, & le cardinal Spada, lui donnent tant de louanges dans leurs lettres, que plusieurs ont cru qu'il auroit été honoré du chapeau de cardinal, s'il fût demeuré à Rome. Ses œuvres posthumes furent imprimées l'an 1703. Les ouvrages du pere Morin ont été avec raison estimés par tous les savans. Il a donné en 1628 une nouvelle édition de la bible des Septante, avec la version latine ancienne publiée par Nobilius. Son histoire de la délivrance de l'église par l'empereur Constantin, & de la grandeur & souveraineté temporelle donnée à l'église romaine par les rois de France, imprimée à Paris l'an 1630, n'est pas bien écrite en françois, & déplut fort à la cour de Rome. Il s'est trop déclaré contre le texte hébreu, dans ses exercices sur la bible, & a eu pour adversaires quantité d'habiles gens, qui l'ont réfuté. Son commentaire historique

MOR

sur la pénitence, est un recueil excellent ; de même que son traité des ordinations, dans lequel il a donné plusieurs monumens exquis, avec des dissertations très-savantes. Il est plus travaillé que le précédent. Les traités que l'on a donnés depuis sa mort, sont au nombre de trois ; le premier, sur l'expiation des Catéchumènes ; le second, du sacrement de confirmation ; le troisième, de la contrition & de l'attrition. Enfin M. Simon nous a donné sous le titre, *Antiquitates ecclesæ orientalis*, un recueil des lettres du pere Morin, qui contient plusieurs particularités remarquables de critique & d'histoire. Ce recueil est imprimé à Londres, 1682, in-8°. On a encore du pere Morin, 1. *Diatrise de sinceritate hebræi, græcique textûs dignoscenda*, &c. contre Siméon de Muis, & tous ceux qui avoient écrit contre son sentiment peu favorable à l'authenticité du texte hébreu. 2. Sept lettres latines à Leo Allatius sur les Basiliques des Grecs, dans les *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere Desmolets de l'Oratoire, tom. I, part. 2. 3. Un traité des défauts du gouvernement de l'Oratoire. Deux lettres au cardinal Barberin, contre le pere Michel Rabardeau, Jésuite. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Le pere Morin étoit certainement un des plus savans hommes de son temps. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matiere des sacremens ; & on peut dire qu'il a épuisé les choses qu'il a traitées sur ce sujet. * Bernier, *hist. de Blois*. Voyez aussi sa vie par M. Simon, à la tête de ses *antiquités orient.* Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du XVIII^e siècle*. Fcu M. Lallouette, mort chanoine de l'église de sainte Opportune à Paris, a donné dans la quatrième partie de ses extraits des saints Peres de l'église, un abrégé de la vie du pere Morin, & l'extrait de son ouvrage sur la pénitence.

MORIN (Guillaume) sieur de Benneville, étoit de la famille de ROBERT Morin d'Ecajeul, conseiller du roi au bailliage de Caën, & de Jeanne Vauquelin des Yvetaux. Il a donné des éloges de plusieurs illustres François, & cet ouvrage est estimé. L'auteur, qui a laissé d'autres ouvrages manuscrits, mourut le premier de mars 1660. Robert Morin d'Ecajeul, dont il étoit parent, avoit beaucoup de talent pour la poésie latine, comme on le voit par les pièces qui nous restent de lui. Il avoit entrepris de traduire Stace en vers françois ; mais il mourut au milieu de ce travail. Il laissa un fils aussi amateur des lettres, qui fut trésorier de France à Caën, & ensuite premier président de la cour des aides lorsqu'elle y fut transférée. * Voyez M. Huet, dans ses *origines de Caën*, &c.

MORIN (Simon) fanatique très-connu dans le XVII^e siècle, naquit vers l'an 1623, à Richemont, près d'Aumale, dans le pays de Caux en Normandie, d'une famille obscure & peu aisée. Ne trouvant pas dans son pays de quoi subsister, il vint à Paris ; & comme il écrivoit fort bien, il entra en qualité de commis chez M. Charron, trésorier de l'extraordinaire des guerres ; mais son esprit visionnaire qui se manifestoit déjà, & le peu d'application qu'il donnoit à son état, le firent congédier au bout de quelque temps. Il se servit alors pour subsister du seul talent qu'il avoit, & se fit écrivain copiste. L'oisiveté & son penchant naturel l'entraînerent bientôt dans les visions des Illuminés qui n'étoient alors que trop communs à Paris ; & ayant été compris dans la recherche que l'on en faisoit faire, il fut conduit dans la prison de l'officialité de Paris. Mais s'y étant bien conduit à quelques égaremens d'esprit près, qui se manifestèrent, on le renvoya comme un esprit foible,

MOR 789

qui pouroit se rétablir de lui-même dans un état plus commode & plus libre. Morin, remis en liberté, se logea chez une fruitiere dans la rue saint Germain l'Auxerrois, près d'un jeu de paume qui est à présent le grenier à sel. Il y abusa de la fille de la fruitiere, appelée Jeanne Honadier, l'épousa ensuite, & en eut plusieurs enfans. Il fit connoissance avec les joueurs qui venoient se rafraichir & boire de la biere chez son hôtesse, & insinua ses visions à plusieurs, dont le nombre augmenta insensiblement. Ils se rendoient dans sa chambre : il leur faisoit de longs discours sur la spiritualité telle qu'il la concevoit ; & quoiqu'il fût sans lettres & très-ignorant, il se fit écouter, & sa chambre ne pouvant plus contenir la multitude de ceux qui venoient à ses assemblées, il loua un plus grand appartement dans une maison voisine. Le magistrat de police fut informé de ces conventicules, & Morin fut arrêté de nouveau & conduit à la Bastille le 28 de juillet 1644. Il y demeura 21 mois, en sortit sans aucune autre peine, & continua toujours de débiter ses rêveries. Il composa alors le livre de ses *pensées*, pour faire connoître ses sentimens, & pour satisfaire, dit-il, un curé de Paris qui le lui avoit demandé dans sa prison. Il distribua d'abord cet ouvrage manuscrit ; mais ne pouvant suffire à ceux qui le desiroient, il le fit imprimer secrètement avec ce titre : *Au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. Pensées de Morin, dédiées au roi. Naïve & simple déposition que Morin fait de ses pensées aux pieds de Dieu, les soumettant au jugement de son église très-sainte, à laquelle il proteste tout respect & obéissance, avouant que s'il y a du mal, il est de lui ; mais s'il y a du bien, il est de Dieu, & lui en donne toute la gloire. Suppliant très-humblement toutes personnes de quelque condition qu'elles soient de le supporter un peu pour Dieu, à cause de la vérité qu'il a à dire, & pour lesquelles il encoureroit la condamnation de Dieu, s'il se taisoit. Avec approbation*, 1647, in-8° de 176 pages. Dans ce livre, qui est fort rare, on voit un avant-propos, trois oraisons à Dieu, à Jesus-Christ, à la Vierge, & quatre épîtres, 1. au roi ; 2. à la reine & à nos seigneurs de son conseil ; 3. au Chrétien lecteur ; 4. aux faux freres fourrés en l'église romaine. *Confession de l'auteur. Pensées de Morin. Cantiques spirituels. Quatrains touchant les trois états du Chrétien. Missive de l'auteur écrite pendant sa prison à quelques ames desireuses de la perfection*. Il n'y a point d'approbation, quoique le titre porte le contraire. Cet ouvrage est un tissu de rêveries & d'ignorances, qui renferme les principales erreurs condamnées depuis dans les Quiétistes, si ce n'est qu'il les pousse encore plus loin. Morin envoya un exemplaire au curé de saint Germain l'Auxerrois ; & sur ce que ce curé lui demanda quelle étoit sa mission, & de qui il la tenoit, il répondit qu'il la tenoit de Jesus-Christ même qui s'étoit incorporé en lui pour le salut de tous les hommes. Le curé lui demanda s'il pensoit aux châtimens que méritoit un sentiment si impie : Morin répliqua qu'il ne craignoit ni menaces, ni supplices, & qu'il ne feroit jamais assez lâche pour dire : *Transseat à me calix iste*. Alors le curé, indigné de son impiété, le chassa, & en avertit le lieutenant de police, qui envoya le lendemain pour faire arrêter Morin, mais on ne le trouva point. Il avoit changé de quartier & de nom, & s'étoit retiré avec sa femme & ses enfans dans l'Isle Notre-dame, où l'on croit qu'il composa sa *Requête au roi & à la reine régente, mere du roi*, imprimée in-8°, en huit pages, & datée du 27 octobre 1647. Il y demande qu'on ne l'arrête plus que sa majesté ne soit instruite par elle-même de ses sentimens. Mais on n'y eut point d'égard, & on

le cherchoit toujours lorsqu'il fut découvert par une rencontre singulière. Le commissaire Picart, revenant un soir de chez un de ses amis chez qui il avoit soupé, accompagné d'un clerc & d'un laquais, rencontra en son chemin un petit garçon qui portoit une chandelle allumée enveloppée de la première feuille du livre de Morin, & disposée de manière qu'on lisoit distinctement sur ce papier *Pensées de Morin*. A cette vue le commissaire aborda le petit garçon, le questionna, remarqua son embarras ; & pour le faire parler plus clairement, lui dit qu'il étoit intime ami de Morin, & qu'il avoit à lui apprendre une nouvelle qui lui feroit plaisir. Le petit garçon trompé, avoua qu'il étoit son fils, & dit au commissaire de le suivre. Pendant ce temps-là le laquais courut chercher la robe de son maître, & avertir le guet. Le commissaire entra d'abord suivi de son clerc, mais sans robe ; & remarquant l'étonnement de Morin, il lui dit qu'ils venoient pour lui rendre leur hommage en qualité de nouveau messie, & pour recevoir ses instructions, & qu'il y avoit plusieurs personnes de leur connoissance qui souhaitoient aussi d'être ses disciples. Il lui parla aussi de son livre de *pensées*, dont il fit un si grand éloge, que Morin lui montra confidemment tout ce qu'il en avoit d'imprimé, avec quantité de lettres qui lui avoient été écrites par diverses personnes. Durant cette conversation le laquais arriva avec la robe de son maître, qui l'endossa, & suivi du guet qui garda la maison. A cet aspect Morin & sa femme entrèrent en fureur : mais la colère ne servoit de rien. Le commissaire saisit les livres & les papiers, & Morin fut conduit pour la seconde fois à la Bastille, où il demeura jusqu'au commencement de 1649, qu'il en sortit après avoir fait une rétractation de ses erreurs, qu'il fit imprimer la même année. C'est un *in-4°* de quatre pages. Elle est datée du 7 février. Morin y reconnoît qu'il a été trompé par l'esprit malin, & détrompé par l'abbé de Montmorenci, auquel il renvoie ceux qui veulent être détrompés comme lui. Quatre mois après il fit imprimer une nouvelle déclaration, sous ce titre : *Déclaration de Morin, de sa femme, & de mademoiselle Malherbe, touchant ce qu'on les accuse de vouloir faire une secte nouvelle, & comme quoi ils ont toujours été & demeureront soumis à l'église*. Cette pièce est datée du 10 juin 1649, & contient quatre pages *in-4°*. Mais dans la suite il rétracta l'abjuration qu'il avoit faite entre les mains de M. l'abbé de Montmorenci pour sortir de la Bastille, dogmatifa comme de coutume, & eut part, comme on le croit, aux pièces que François Davenne, son disciple, publia en 1650 & 1651. Le parlement se saisit pour lors de lui, le fit enfermer à la Conciergerie, & jugeant qu'il y avoit en lui plus de folie que de malice, le condamna par arrêt à être envoyé aux Petites-Maisons pour y finir ses jours. Morin qui oublioit à chaque incident nouveau la fausse fermeté dont il avoit fait parade devant le curé de saint Germain, fit encore, pour sortir de ce lieu, une nouvelle abjuration le dimanche 26 mars 1656, dans l'église de l'hôpital des Petites-Maisons, en présence de deux notaires, du curé & de plusieurs témoins. Il fit une profession de foi catholique, & l'on en chanta le *Te Deum*. Mais le cœur n'ayant point eu de part à cette abjuration, il la désavoua dès qu'il fut en liberté, & recommença à enseigner ses erreurs. Il composa au mois de janvier 1661, un écrit intitulé : *Témoignage du second avènement du Fils de l'Homme*, & au mois de décembre de la même année Jean Desmarets de Saint-Sorlin feignant de vouloir être son disciple, tira de lui tout le secret de ses sentimens. Il y eut entr'eux

une suite de conversations les plus extravagantes & les plus impies, & la demoiselle la Chapelle, aussi confidente de Morin, lui donna deux écrits de celui-ci, l'un contenant les clauses de l'alliance de Dieu avec Lucifer & ses adhérens, & l'autre contre le dogme de la transsubstantiation. Quand le visionnaire Desmarets eut su tout ce qu'il vouloit savoir, il se para du titre de fidèle sujet du roi, & communiqua tout ce qu'il savoit à la cour, en sorte que Morin fut arrêté de nouveau dans le temps qu'il mettoit au net un discours qu'il vouloit présenter au roi, & qui commençoit par ces mots : *Le Fils de l'Homme au roi de France*. Il fut d'abord conduit à la Bastille avec sa femme & son fils, & ensuite au châtelet, où on lui fit son procès. Desmarets se rendit son accusateur, & on a sa déposition qui est du 23 mai 1662. Il fut confronté avec Morin le 12 juillet de la même année, & le procès du dernier ayant été instruit, il fut condamné par sentence du châtelet du 20 décembre 1662, à faire amende honorable, & ensuite à être brûlé vif avec son livre & tous ses écrits. Ayant appelé de cette sentence au parlement, on le transféra avec ses complices dans la prison de la Conciergerie. Mais la cour ayant examiné de nouveau son affaire, confirma la sentence du châtelet par arrêt du 13 mars 1663, & le renvoya à ses premiers juges. On dit qu'après la lecture de son jugement, M. le premier président de Lamignon lui ayant demandé, en raillant ; s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût éprouver le supplice du feu, il répondit par ce verset du psaume XVI : *Ignem me examinasti, & non est inventa in me iniquitas*. Le lendemain, 14 mars 1663, son arrêt lui fut lu de nouveau, & à ses complices, & il fut exécuté le même jour. Lorsqu'il eut fait amende honorable, & qu'il eut été remonté dans le tombereau, il fit appeler les officiers du châtelet, & en leur présence, & devant le sieur Drugeon, son confesseur, il rétracta toutes ses erreurs & fit une profession de foi catholique. Il réitéra cette confession dans la place de Grève, où il fut brûlé le 14 mars 1663, âgé d'environ quarante ans. Ses complices furent punis de diverses peines, mais aucun ne fut condamné à mort. * Extrait d'un mémoire fort curieux composé sur les pièces originales, par M. Barré, auditeur des comptes, & communiqué au pere Nicéron qui l'a inséré dans le tome XXVII de ses *Mém.* &c.

MORIN (Louis) docteur en médecine, reçu à l'académie des sciences à Paris en 1699, en qualité d'associé botaniste, né au Mans le 11 juillet 1635, fut l'aîné de seize enfans. Il fit ses humanités dans son pays, & s'appliqua en même temps à la botanique. Il vint faire sa philosophie à Paris à pied & en herborisant. Sa philosophie faite, il étudia en médecine, & vécut en anachorete. Il ne mangeoit que du pain & ne buvoit que de l'eau, tout au plus se permettoit-il quelques fruits. Paris étoit pour lui une Thébàïde, à cela près qu'il lui fournissoit des livres & des savans. Il fut reçu docteur en médecine en 1662, & après quelques années de pratique il fut reçu *Expeçant* à l'Hôtel-Dieu. Il fut dans la suite médecin pensionnaire de cette maison ; mais l'argent qu'il recevoit de sa pension demouroit à l'Hôtel-Dieu même, où il le remettoit dans le tronc après avoir bien pris garde à n'être pas découvert. Sa réputation le fit choisir par mademoiselle de Guise pour son premier médecin. Il eut beaucoup de peine à accepter cette place ; il prit néanmoins carosse par bienfaisance, sans rien diminuer du reste de ses austérités. Au bout de deux ans & demi la princesse tomba malade, & M. Morin lui annonça la mort lorsqu'elle

MOR

se croyoit hors de danger. Mademoiselle de Guise, touchée de son zèle, tira de son doigt une bague qu'elle lui donna, & lui laissa par testament 2000 livres de pension viagere. A peine la princesse fut-elle morte, qu'il se débarassa du carosse, & se retira à saint Victor sans aucun domestique, ayant cependant augmenté son ordinaire d'un peu de ris cuit à l'eau. Il passa en 1707, de la place d'associé botaniste de l'académie des sciences à celle de pensionnaire après la mort de M. Dodart. En 1700, il fit les démonstrations des plantes au Jardin royal en la place de M. Tournefort, qui partit cette année pour aller herboriser dans le Levant. M. Tournefort le paya de ses peines, en lui rapportant de l'Orient une nouvelle plante qu'il nomma *Morina orientalis*. M. Morin a eu part aussi, au moins par ses conseils, au catalogue des plantes du Jardin royal. Sur la fin de ses jours il fut obligé de prendre un domestique à cause de ses infirmités, & il consentit à user d'une once de vin par jour. Il se réduisit aussi aux malades de son quartier. Il mourut enfin le premier de mars 1715, âgé de près de quatre-vingts ans. Il se couchoit à sept heures du soir en tout temps, & se levoit à deux heures du matin. Il passoit trois heures en prières. Entre cinq & six heures en été, & l'hiver entre six & sept, il alloit à l'Hôtel-Dieu, & entendoit ordinairement la messe à Notre-Dame. A son retour il lisoit l'écriture sainte, & dînoit à onze heures. Il alloit ensuite au Jardin royal jusqu'à deux heures. Après cela il se renfermoit chez lui, à moins qu'il n'eût des pauvres à visiter. On a trouvé dans ses papiers un *index* d'Hippocrate grec & latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de Pini. Il a fait aussi un journal de plus de quarante années, où il a marqué exactement l'état du baromètre, du thermomètre, la sécheresse ou l'humidité de l'air, le vent & les changemens, la pluie, le tonnerre, & jusqu'aux brouillards. Il a laissé une bibliothèque de près de 20000 écus, un médailler, & un herbier, nulle autre acquisition. On trouve de lui dans les mémoires de l'académie des sciences de l'année 1701, le *projet d'un système touchant les passages de la boisson & des urines*. * Son éloge par M. de Fontenelle, dans l'*histoire de l'académie des sciences. Mémoires du temps*.

MORIN (Etienne) né à Caën, le premier de janvier 1625, d'Isaac Morin, marchand de cette ville, & de Susanne de Rue, perdit son pere à l'âge de trois ans, & fut élevé avec soin par sa mere. Il fit ses études d'humanités & sa philosophie dans sa patrie, & alla à Sedan faire sa théologie sous Pierre du Moulin, & ensuite à Leyde pour continuer cette étude sous André Rivet. Morin joignit à ces connoissances celle des langues orientales qu'il apprit sous Jacques Golius, Constantin l'Empereur, & Louis de Dieu. De retour en sa patrie, il fut fait en 1649, ministre de Saint-Pierre-sur-Dive & de Saint-Sylvin, bourgs voisins de Caën. Il se maria en 1652, & épousa Hélène le Paulmier, nièce du savant Jacques le Paulmier de Grentemesnil. En 1664, l'église de Caën l'ayant appelé, il y alla exercer le ministère, quoiqu'il l'eût déjà refusé une fois, de même que l'église d'Alençon. Il fut lié avec tous les savans qui étoient alors à Caën, & admis dans l'académie des belles lettres qui s'assembloit alors dans cette ville, malgré la loi qui en excluait ceux de la religion prétendue réformée. La révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer à Leyde en 1685, & de-là à Amsterdam, où il fut nommé professeur en langues orientales en l'université de cette ville, & deux ans après on y joignit l'emploi de ministre ordinaire. Il est mort le 5 mai 1700,

MOR 791

âgé de soixante-quinze ans. On a de lui : *Dissertationes octo in quibus multa sacræ & prophæta antiquitatis monumenta explicantur*. La premiere édition est de Genève en 1683. La seconde de Dordrecht en 1700. Elle est augmentée. *Oratio inauguralis de linguarum orientalium ad intelligentiam sacræ scripturæ utilitate*, à Leyde en 1686. *Dissertatio de horis passionis domini nostri Jesu-Christi*, à Leyde, en 1686, in-8°. Cette dissertation est pour concilier saint Marc & saint Jean sur le temps du crucifiment de Jesus-Christ. *Exercitationes de lingua primæva*, &c. à Utrecht, in-4°, en 1694. *Explanations sacræ & philologicæ in aliquot V. & N. T. loca*, à Leyde, en 1698, in-8°. La vie de Jacques le Paulmier de Grentemesnil, en latin, à la tête de l'ouvrage de ce savant, intitulé : *Graciæ antiquæ descriptio*, que M. Morin fit imprimer après la mort de son auteur, à Leyde, en 1678, in-4°. La vie de Samuel Bochart, à la tête de la troisième édition des œuvres de ce savant, que Morin publia aussi à Utrecht en 1692, in-fol. Dissertation latine sur le Paradis terrestre, parmi les œuvres du même Bochart. Plusieurs lettres latines adressées à M. Van-Dale sur le pentateuque samaritain. Elles se trouvent dans l'ouvrage de Van-Dale, *De origine & progressu idololatriæ*, à Amsterdam en 1696, &c. Lettre sur l'origine de la langue hébraïque, avec la réponse de M. Huet, dans les dissertations recueillies par l'abbé de Tilladet, tome premier. * Voyez Huet, *origines de Caën*; Pierre Francius, dans le recueil de ses discours; Nicéron, *Mémoires*, &c. tome XII.

MORIN (Henri) fils d'Etienne Morin, fameux ministre de la religion prétendue réformée, & d'Hélène le Paulmier, nièce du savant Jacques le Paulmier de Grentemesnil, naquit en 1655, à Saint-Pierre-sur-Dive, petite ville du diocèse de Lyfieux. La révocation de l'édit de Nantes ayant engagé son pere & sa mere à se retirer en Hollande, leurs enfans furent retenus à Caën, où ils reçurent une éducation qui les disposa à rentrer dans le sein de l'église catholique. Henri Morin qui étoit l'aîné, vint de bonne heure à Paris, où il s'attacha à M. l'abbé de Caumartin, depuis évêque de Blois. Son mérite le fit admettre en 1707, dans l'académie des belles lettres, en qualité d'élève. En 1713, il passa dans la classe des associés; & en 1724, il fut nommé pensionnaire. L'année suivante, des raisons de famille, & plus encore ses infirmités, l'engagèrent à se retirer en province. Il se démit simplement de sa place sans demander la vétérance. Il mourut à Caën le 16 juillet 1728, âgé de soixante-treize ans révolus. On ne connoît de lui que quelques dissertations imprimées dans les *Mémoires de l'académie des belles lettres*; savoir : dans le tome I, 1. des victimes humaines : c'étoit une question agitée entre lui & M. l'abbé de Boissy; 2. conjectures sur un passage de Joseph; 3. sur les dieux Pataques ou Pataïques; 4. des augures : dans le tome II, 5. différentes conjectures sur l'*Anchialus* de Martial : dans le tome III, 6. des privilèges de la main droite; 7. des baïsemaïns; 8. de l'usage de la priere pour les morts parmi les païens : dans le tome IV, 9. de l'usage du jeûne chez les anciens, par rapport à la religion; 10. histoire critique de la pauvreté; 11. histoire critique du célibat; 12. question académique, pourquoi on fait des souhaits en faveur de ceux qui éternuent : dans le tome V, 13. de l'or & de l'argent; 14. sur le chant mélodieux attribué aux cygnes par les anciens. * Voyez l'*hist. de l'académie des belles lettres*, par M. de Boze, tome III, in-12, 1740.

MORINGE (Gérard) natif de Bommel, dans la province de Gueldres, vivoit dans le XVI siècle.

I. fut docteur & professeur dans l'université de Louvain, puis chanoine & curé de S. Trudon, dans le diocèse de Liège, où il mourut l'an 1556. Arnoul Wion s'est trompé en soutenant que Moringe étoit religieux Bénédictin, & qu'il avoit vécu vers l'an 1100. Possévin & d'autres ont fait la même faute. Moringe composa la vie de saint Augustin, celle de saint Trudon, celle du pape Adrien VI; des commentaires sur l'ecclésiaste, &c. * Valere André, *bib. Belg.* Le Mire, *de script. fœc. XVI, &c.*

MORINIERE (Michel-Martin de la) chanoine régulier de la congrégation de France, ou de sainte Geneviève, publia en 1646, la vie du cardinal de la Rochefoucaud, à qui cette congrégation est redevable de son établissement, & il y joignit l'histoire généalogique de la maison de la Rochefoucaud. Il mourut en 1654. * Le Long, *biblioth. histor. de France.*

MORINS, *Morini*, peuples de l'ancienne Gaule, dont César fait mention dans le IV livre de ses commentaires. Nicolas Sanfon croit dans ses Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, que ces peuples étoient de l'ancien diocèse de Térouane. En effet la ville de ce nom étoit la capitale de ces peuples qui comprenoient les diocèses de Saint-Omer, de Boulogne & d'Ypres, tels qu'ils sont aujourd'hui. * Plin. César. Sanfon.

MORINS (Robert de) Anglois, fut d'abord chanoine de Merethon, qui étoit un prieuré de chanoines réguliers fondé l'an 1117, par Henri V, roi d'Angleterre. Il fut ensuite prieur de Dunstaple en 1211. Deux ans après il fut nommé visiteur des maisons des chanoines réguliers de la province d'Yorck. Ensuite un légat du pape le nomma visiteur de tous les monastères du diocèse de Lincoln, à l'exception de ceux des Templiers, des Hospitaliers, & de ceux des ordres de Cîteaux & de Prémontré. Il se trouva avec plusieurs autres prieurs au concile de Latran tenu en 1215, sous le pontificat d'Innocent III. En revenant du concile il s'arrêta à Paris, & y demeura une année entière, fréquentant les écoles de théologie. Il y examina avec soin la manière d'enseigner, & la doctrine que l'on y professoit, afin, comme on le croit, de faire observer l'une & l'autre dans son monastère. Il se démit de son prieuré en 1240, & il mourut au mois d'avril 1242, suivant la chronique de Dunstaple, dont il est auteur. Tant qu'il fut prieur il eut plusieurs procès à soutenir pour son monastère, & il paroît qu'il fut très-zélé à en soutenir les droits. Au reste ce chanoine régulier s'est fait beaucoup estimer en Angleterre, & même dans les pays étrangers, & il paroît dans sa chronique plein de sentimens de probité & de religion. Cette chronique commence avec l'ère chrétienne; mais depuis ce temps-là jusqu'au XIII siècle, on n'y voit qu'une chronologie des papes, à laquelle l'auteur joint quelquefois des traités de leur vie, & quelques remarques fort courtes sur l'histoire d'Angleterre. Mais elle forme un ouvrage assez suivi depuis l'an 1210, jusqu'en 1296. On y voit les principaux événemens arrivés sous chaque règne par rapport à l'Angleterre, & aux pays voisins. Quelquefois on y a joint des bulles des papes, & d'autres pièces qui ont rapport à l'histoire du temps, ou des faits particuliers qui regardent l'histoire ecclésiastique d'Angleterre, sur-tout celle du prieuré de Dunstaple. On croit que le travail de Robert de Morins ne va que jusque vers l'an 1240: ce qui est depuis cette année jusqu'en 1381, où finit cette chronique, est d'une ou de plusieurs autres mains. Hunfrey-Wanley, savant Anglois, le premier qui ait découvert l'auteur de cette chronique, l'avoit copiée sur un ancien manuscrit &

enrichi de notes; mais ne l'ayant pas publiée, M. Héarn l'a donnée au public avec ces notes en 1733, à Oxford, in-8°. Il y a joint des extraits tirés du cartulaire du prieuré de Dunstaple, que M. Wanley avoit recueillis, & un *appendix* qui est composé de plusieurs pièces, entr'autres, de deux dissertations latines de M. Sellith, l'une sur deux inscriptions grecques qu'on a trouvé gravées sur deux morceaux de marbre proche de Persépolis: la seconde, sur le mot barbare *Onochoëtes*, qui se trouve dans Tertullien.

MORISON (Robert) savant botaniste dans le XVII siècle, naquit en 1620, à Aberdon en Angleterre. Il étudia dans sa patrie, où il enseigna la philosophie, après quoi il s'appliqua aux mathématiques, à la théologie, à la langue hébraïque, mais sur-tout à la botanique, pour laquelle il avoit plus de passion. Les guerres civiles survenues en Angleterre interrompirent ses études; il signala son zèle pour les intérêts du roi Charles I, & fut blessé dangereusement à la tête dans un combat donné sur le pont de la rivière de Dée, entre les habitans d'Aberdon & les troupes presbytériennes. Dès qu'il fut guéri de cette blessure, il passa en France, & s'étant fixé à Paris, il s'y donna tout entier à la botanique & à l'anatomie. Il prit en 1648 le bonnet de docteur en médecine en la faculté d'Angers, & deux ans après Gaston de France, duc d'Orléans, l'attira à Blois, où il lui confia la direction du jardin royal de cette ville, où il apporta dans la suite 250 plantes, dont personne n'avoit donné la description, & forma une nouvelle méthode d'expliquer la botanique que le duc goûta. Il l'exhorta à faire l'histoire des plantes selon ce plan, lui promettant de faire tous les frais de l'édition; mais la mort de ce prince arrivée en 1660, empêcha l'exécution de ce dessein. Il repassa en Angleterre au mois d'août de la même année, & Charles II qui l'avoit vu en passant à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son médecin, & celui de professeur royal en botanique avec une pension. Ayant publié en 1669, son *Præludium botanicum*, l'université d'Oxford en fut si charmée, qu'elle l'appella, sous le bon plaisir du roi, pour professer la botanique chez elle: il mourut en 1683. Il avoit publié en 1672, la IX section de la II partie de son *histoire des plantes*. Cette seconde partie parut dans son entier l'an 1680, dans un gros volume in-fol. & la troisième n'a vu le jour qu'en 1699, par les soins de Jacques Bobart, l'un de ses élèves. Quant à la première partie de cet ouvrage, on ne sait point ce qu'elle est devenue; elle n'a jamais paru. * Bayle, *dict. critiq.*

MORISOT (Claude-Barthélemi) né à Dijon, le 12 avril 1592, apprit les humanités sous Marfile, le grec sous Criton, la philosophie sous Cospéan, & le droit à Toulouse sous Cardan. Il fut reçu avocat: mais il en exerça fort peu la profession, pour laquelle il n'avoit point de goût. Morisot fut lié avec les savans de son temps les plus connus. Il mourut à Dijon le 22 octobre 1661. Morisot est auteur d'une histoire, ou plutôt d'un panégyrique de Henri IV, imprimé en 1624, sous le titre de *Henricus Magnus*, à Leyde, selon le titre, mais en effet à Dijon. En 1645, il publia dans la même ville, mais avec le même déguisement, un livre assez original, où sous le titre de *Perruviana*, c'est-à-dire, histoire du Pérou, il cachoit quelques intrigues de son siècle. Monsieur de la Monnoye prétend qu'on y trouve l'histoire des démêlés du cardinal de Richelieu avec la reine Marie de Médicis & Gaston de France duc d'Orléans, & il y a une clef de cet ouvrage qui confirme cette opinion. Sa conclusion paroît autoriser à croire qu'il

MOR

a voulu parler de la pierre philosophale. On a encore de lui un ouvrage en vers latins, intitulé : *Porticus Medicæ*, qui est imprimé avec ses lettres, & où il décrit la galerie du Luxembourg : & une histoire des hommes illustres de son temps, qui n'a pas été publiée. Morisot a aussi composé : *Veritatis lacrymæ*, dont on a plusieurs éditions. Cet écrit est une satire contre les Jésuites. L'édition faite à Genève (selon le titre) en 1626, leur est dédiée, *Patribus Jesuitis sanitatem*. Morisot s'y plaint d'un arrêt qui avoit condamné son écrit, & ajoute, *Ideoque & hic clarius quàm in primâ editione qui in societate vestra in hac satyra ludunt, nomina invenietis, & me perpetuum hostem*. Cette satire a encore été jointe à l'*Euphormion* de Barclay en 1628, in-8°. à Rouen. M. de la Monnoye s'est trompé, & en a trompé d'autres, en disant qu'il ne croyoit pas que cette pièce eût paru à la suite de Barclay avant l'édition de 1634, in-16, à Amsterdam. Les autres ouvrages de Morisot sont : *Orbis maritimus*, à Dijon, en 1643, in-fol. c'est une histoire générale des mers, & des îles & côtes maritimes. On y trouve de bonnes choses sur la géographie maritime, & l'histoire des expéditions qui le font faites sur mer. L'Épître de Nestor à Léodamie sur la mort de Protésilas, en 1621 : Consolation de M. de Bellegarde sur la mort de M. de Termes : Vers latins sur le même sujet : Traduction françoise des épîtres d'Aristenete. L'édition n'en a point été achevée. *Panegyricus Ludov. Jusso scriptus*, en 1629. *Querela Apollinis Romani emin. car. Richelio, quod poëtas Gallicos præferat Romanis*, en vers latins. *Publii Ovid. Nason. fastorum lib. 12, quorum sex posteriores*, à Cl. Barth. Morisot *substitutus*, in-4°, 1649, ou selon le chiffre de Guyot, imprimeur de Dijon, MDCIL : ce que l'on a pris pour 1602. *Carolus I, Britannorum rex, à securi & calamo Miltoni vindicatus*, en 1652. Relations &criptables & curieuses de l'île de Madagascar & du Brésil, &c. il n'y a que la première relation qui soit de Morisot. *Epistolarum centuriæ II*, à Dijon, 1656, in-4°. On trouve bien des particularités dans ces lettres : mais on est presque sûr qu'elles n'ont jamais été adressées aux personnes dont les noms sont en tête. * Le Long, *bibl. hist. de France*. Papillon, *bibliot. des auteurs de Bourgogne*.

MORISSENS (Jerôme) religieux de l'ordre de S. Dominique, docteur en théologie de la faculté de Louvain, a mieux entendu la musique, où l'on dit qu'il excelloit, que la théologie. C'est de quoi on jugera aisément par un livre qu'il publia en 1680, *Contra septem Punctistas*, c'est-à-dire, contre ceux qui soutiennent que pour être sauvé il faut croire qu'il y a un Dieu créateur de toutes choses ; que ce Dieu les gouverne toutes ; qu'il récompensera les bons, & punira les méchants ; le mystère de la Trinité ; celui de l'Incarnation ; la nécessité de la grace ; & l'immortalité de l'âme. Il y avoit en 1711, à Amsterdam, un Jean MORISSENS, autrefois religieux du même ordre, mais alors apostat, & qui gagnoit sa vie à faire un petit négoce. Les réfugiés François se font servi de son nom, & l'ont mis à la tête de quelques ouvrages, & entr'autres de celui qu'on a intitulé : *Idololatria Jesuitarum in regno Chinæ*. Morissens n'y avoit point de part, & il n'y en pouvoit avoir. * Echard, *script. ord. Præd.*

MORLAIX ou MORLAIS, ville de France, en Bretagne, que les auteurs Latins nomment diversément *Mons relaxatus* & *Morleum*, est située sur le penchant d'une colline entre deux vallées. On voit sur le sommet de cette colline les restes d'un château, qui est aujourd'hui presque ruiné. Une rivière, dont le nom est commun à celui de la

MOR 793

ville, coule dans cette vallée. C'est proprement un bras de mer, que le reflux fait valoir ; car les vaisseaux de cent tonneaux & les plus grosses barques remontent jusqu'à Morlais, où il y a un bon port devant la maison-de-ville, qui est bâtie dans une île. Morlaix est renommée par son commerce de chanvres, de lins, de toiles, &c. C'est une assez grande ville, avec deux beaux faubourgs, de Viniec & de Saint-Matthieu ; diverses places, & de belles églises. Celle de Notre-Dame de Mur est la plus considérable, & d'une structure particuliere. La maison de l'hôpital passe pour un des plus superbes bâtimens de la province. Morlaix est à quatre lieues de Saint-Paul-de-Léon, & à deux de la mer. Le fort du Taureau est bâti dans une île sur cette même rivière ; & les grands vaisseaux s'y arrêtent à rade, parcequ'ils ne peuvent pas monter facilement jusqu'à Morlaix.

MORLAND (Bernard de) ou MORLANENSIS, Anglois de nation, religieux de l'ordre de S. Benoît de la congrégation de Cluni, florissoit dans le XII siècle, vers l'an 1140. Il écrivit divers ouvrages en prose & en vers ; *De mundo ; De contemptu mundi ; De Verbi incarnatione*, &c. * Pitheus, *de script. Angl.*

MORLAQUIE, c'est la partie méridionale de la Croatie. Elle s'étend le long du golfe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie propre. La Montagne de *Morlaca*, anciennement *Albius Mons*, la sépare du reste de la Croatie. Seng ou Segna en est la ville capitale. * Mati, *dict.*

MORLEI (George) fils de François Morlei, écuyer, & de Sara Denham, naquit à Londres le 27 février 1597. Il fut élevé dans l'école de Westmunster, & devint ensuite étudiant du collège de Christ à Oxford, où après sept ans d'étude, il fut fait maître-ès-arts : après plusieurs autres avancements, il fut chanoine de l'église de Christ, en 1641. Il donna les revenus des premières années de cette dignité au roi Charles I, qui étoit alors engagé dans la guerre contre les troupes du *Long Parlement*. Quelques années après, étant docteur en théologie, il fut nommé par les deux chambres pour être un des députés de l'assemblée des théologiens, avec Prideaux, évêque de Worcester, & le docteur Hammond : mais aucun d'eux ne jugea à propos de comparoître dans cette assemblée. Quand le roi fut fait prisonnier à Hamptoncourt, il employa le docteur Morlei, pour porter l'université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale ; & il ménagea si bien cette affaire, que la convocation passa immédiatement après un acte sur ce sujet, qui fut reçu généralement par tous les membres de la chambre, à la réserve d'un seul ; quoique la ville fût alors en la puissance des rebelles. Quoique le docteur Morlei ait été l'un des premiers déposés de ses emplois à Oxford, un des chefs de la chambre des Communes ne laissa pas de lui offrir de le reprendre, sans l'obliger à rien dire ou faire, si ce n'est de donner sa parole de ne paroître pas contraire aux résolutions du parlement. Quand on entra en négociation dans l'île de Wight, le roi voulut que Morlei fût présent à ce traité. Cette négociation étant rompue, il résolut de quitter l'Angleterre, après avoir assisté Arthur lord Capel, lorsqu'il fut exécuté. Ayant passé la mer à l'âge de 51 ans, il attendit l'arrivée du roi Charles II, à la Haye, & il en fut très-bien reçu. Il étoit en liaison avec Rivet, Heinsius, Saumaise. Il étoit aussi fort uni avec Samuel Bochart, à qui il écrivit une lettre latine étant à Paris, pour lui expliquer les raisons qui l'empêchoient de s'unir de communion avec les Réformés de France. Après le réta-

blissement de Charles II, il fut fait doyen de l'église de Christ, puis évêque de Worcester, d'où il fut transféré en 1662 à celui de Winchester. Il y dépensa 8000 livres pour réparer le château de Parnham, & 4000 pour acheter une maison pour l'évêque de Chelfei, qu'il unit à cet évêché. Il mourut au château de Parnham, le 29 octobre 1684, à l'âge de 87 ans. Il joignoit à une grande fidélité pour son prince beaucoup de courage : il étoit régulier dans sa conduite, charitable, exact & soigneux dans les fonctions de son ministère. Nous avons de lui un sermon sur le couronnement de Charles II, en 1661. Une lettre à un ami, pour se défendre contre les calomnies de M. Baxter. *Epistola apologetica ad theologum quemdam Belgicum scripta*. Le sommaire d'une courte conférence entre lui & le P. Darci Jésuite, à Bruxelles, en 1649. La défense d'un argument tiré de l'évidence & de la certitude des sens contre la transsubstantiation, contre une réponse prétendue par l'auteur d'une brochure, ou d'une pasquinade, intitulé, *A treatise of the nature of the Catholick Faith and Hereft*; c'est-à-dire, *traité de la nature de la foi Catholique & de l'Hérésie*. Réponse à la lettre du pere Cressei, sur la religion & le clergé d'Angleterre. Sermon prêché devant le roi à Wite-Hall, le 5 novembre 1667. Réponse à une lettre écrite par un prêtre papiste, en 1676. Lettre à Anne duchesse d'York, peu avant sa mort, écrite en 1670. *Ad clarissimum virum Janum Ulitium epistolæ duæ de invocatione Sanctorum*. Lettre au comte d'Anglesey sur les moyens d'empêcher l'introduction du Papisme. Défense de lui-même contre les fausses, scandaleuses, & injurieuses réflexions faites sur son sujet, par M. Richard Baxter, dans plusieurs de ses écrits. * *Athenæ Oxoniens.*

MORLIERE (Adrien de la) né à Chauni, chanoine de l'église d'Amiens, a publié les antiquités & les choses les plus remarquables d'Amiens, dont il a été fait quatre éditions en vingt ans. Dans la dernière qui est de 1642, on ajouta le recueil de plusieurs nobles & illustres maisons du diocèse d'Amiens & des environs, qui avoit été imprimé séparément en 1630. On ne peut mieux faire l'éloge de cet auteur, qu'en observant que M. Ménage, page 130 de son histoire de Sablé, l'appelle un généalogiste sûr. * Le Long, *bibliothèque hist. de France*.

MORLIN (Joachim) ministre Protestant d'Allemagne, né le 6 avril de l'an 1514, fut appelé à Konisberg dans la Prusse, où l'on venoit de fonder une université. Ce fut vers l'an 1551, dans le temps qu'Osiander y semoit ses nouvelles opinions touchant la justification, auxquelles Morlin s'opposa fortement, tant par ses écrits, que par ses sermons. Osiander, qui étoit tout-puissant auprès du prince, fit chasser Morlin de Konisberg l'an 1552. Morlin ne resta pas long-temps oisif : car l'église de Brunswick le demanda pour collègue de Martin Chemnitius. Il eut de grandes disputes à soutenir touchant la nécessité des bonnes œuvres, & autres points de théologie, qui furent agités avec beaucoup de chaleur. L'an 1566, il fut rappelé dans la Prusse, & fut fait évêque d'un lieu appelé *das Szamland*, par Sigismond, roi de Pologne, & le vieux duc Albert. Il se rendit recommandable dans cet emploi, tant par ses prédications, que par ses écrits, & le garda jusqu'à la fin de ses jours. L'an 1567, se tint une assemblée à Konisberg, où il se trouva avec Chemnitius, qui y vint de Brunswick, & George de Venise qu'on y rappella de Poméranie. On y renouvella la doctrine de la réalité qui fut approuvée; on condamna les sectateurs d'Osiander, & on déposa ceux

qui ne voulurent pas souscrire à ce règlement. Morlin mourut l'an 1571, âgé de 57 ans, après avoir été taillé de la pierre. On a imprimé plusieurs de ses ouvrages, entre lesquels sont, une explication des psaumes de David; un traité du péché originel contre les Manichéens; ses lettres à Osiander, avec les réponses; & plusieurs autres qui regardent la doctrine de son parti. * Melchior Adam, *vitæ German. theolog.*

MORNA (Ambroise) étoit d'une honnête famille d'Anjou. Il reçut de ses parens une éducation chrétienne, & ayant été déterminé à l'état ecclésiastique par ceux qui étoient informés des grandes dispositions qu'il avoit pour y réussir, il s'appliqua avec soin aux études qui y sont convenables. Il reçut tous les ordres de la main de messire Henri Arnauld, évêque d'Angers; & après avoir exercé avec autant d'édification que de zèle les fonctions du ministère en différens endroits. M. Julien Gardeau, alors curé de S. Etienne du Mont à Paris, le donna pour confesseur aux religieuses Bénédictines réformées de S. Martin de Boran, au-dessus de Beaumont au diocèse de Beauvais. M. Gardeau étoit alors supérieur de ce monastère, & madame de Grioux, d'une famille noble, mais plus distinguée encore par ses rares talens & par sa piété, en étoit prieure. M. Morna s'acquitta pendant deux ans de l'emploi qui lui fut confié, avec toute la lumière & toute la prudence que l'on auroit pu attendre d'un homme consommé dans la conduite des âmes. Il défendit aussi les droits du monastère avec zèle, & ce fut sa fermeté qui lui fit quitter cette solitude. Ayant déplu à quelques personnes dans une affaire où il s'agissoit des intérêts de cette maison, M. le cardinal de Janfon le pria de se retirer, & M. Morna retourna à Paris auprès de M. Gardeau. Celui-ci ne le laissa pas long-temps sans emploi. Madame de Béthune d'Orval, alors nouvellement abbesse de l'abbaye de Notre-Dame du Val de Gif, au diocèse même de Paris, ayant eu besoin d'un confesseur pour sa maison, M. Gardeau qui avoit été visiteur de ce monastère, lui adressa M. Morna, qui alla dans ce monastère, avec l'agrément de M. l'archevêque de Paris. Il commença d'y exercer son ministère le 13 du mois d'août 1688, & il l'a continué dans cette maison durant 34 ans. On ne tarda pas à reconnoître que Dieu l'avoit envoyé dans sa miséricorde, & qu'il avoit toutes les qualités d'un digne ministre des autels, & d'un fidèle dispensateur des divins mystères. Sa solitude faisoit ses délices, l'application à ses devoirs fut continuelle, son zèle fut toujours ardent; il eut la confiance de toute la communauté, & la direction de tout le spirituel; & tous les momens que l'exercice du ministère lui laissoit libres, il les employoit à la prière & à l'étude. Il avoit une grande connoissance de l'écriture & de la tradition, & quoiqu'il n'ait jamais rien écrit, il avoit les lumières d'un théologien solide & éclairé. Ami de la paix & de l'union si nécessaires pour l'édification & le soutien d'une communauté, il a toujours entretenu l'une & l'autre à Gif avec un grand soin, & Dieu a donné tant de bénédictions à son travail sur ce point, que l'on n'a pas vu durant toute sa vie l'ombre même de trouble dans la maison qu'il conduisoit. L'on y doit à son zèle l'établissement de la cérémonie de la rénovation des vœux au jour de l'Epiphanie. On la commença en 1701. On lui doit aussi la retraite générale des quatre jours précédens, & plusieurs autres pratiques de piété qui se font toujours conservées depuis dans cette maison. Il veilloit aussi avec le même soin sur les domestiques du dehors; & dans leurs maladies il étoit non-seulement leur pere,

MOR

mais leur ferviteur, & il leur rendoit les services les plus bas. Il pansoit leurs plaies, il les visitoit souvent, il les veilloit; & les secours qu'il ne pouvoit leur rendre, il avoit l'attention de les leur procurer avec la plus grande exactitude. Mais extrêmement dur à lui-même, il pouffoit si loin la pénitence, que l'on pouroit dire qu'il la portoit jusqu'à l'excès. Il n'y a point de genre de mortification qu'il n'ait pratiqué, & il a retracé dans sa vie ces austérités dont le récit nous étonne dans l'histoire de la vie de plusieurs saints que l'église honore d'un culte public. Les jours de jeûne ordonnés par l'Eglise, il ne faisoit jamais qu'un repas léger. Durant dix ou douze ans il a passé les carêmes à ne manger que sur les cinq heures du soir, environ six onces de pain, & un peu de lentilles cuites à l'eau. Lorsqu'on lui eut ordonné de modérer cette excessive pénitence, il se retrancha toujours le poisson, le beurre & le vin : ses veilles étoient longues & fréquentes, & il en passoit une bonne partie à étudier, parcequ'il ne trouvoit pas assez de temps pour le faire pendant la journée. Mais enfin, quoiqu'il eût un tempérament fort vigoureux, ses forces succomberent sous le poids des austérités qu'il pratiquoit. A l'âge de soixante-trois ou soixante-quatre ans, il se trouva attaqué d'un tremblement de membres du côté gauche qui devint bientôt universel, par un relâchement de nerfs qui se faisoit sentir à l'extérieur. Il se soumit par obéissance aux remèdes qu'on lui prescrivit, mais les remèdes furent inutiles. Le mal augmenta toujours, & l'obligea de cesser toutes les fonctions de son ministère pendant près de cinq ans. Il accepta cet état avec une entière soumission, & y fut un modèle parfait de patience chrétienne. Il demanda alors à M. le cardinal de Noailles une place dans la communauté de saint François de Sales, destinée aux ecclésiastiques pauvres & infirmes, & il y passa quelque temps avec une édification extraordinaire. Il charma tous ceux qui le virent, par une patience, une douceur, & une égalité d'esprit toujours constantes. Enfin, voyant que ses infirmités croissoient, il souhaita de revenir dans la solitude de Gif, où il a vécu le reste de ses jours. Pendant les trois dernières années de sa vie, sans autre occupation que celle de souffrir, il passoit une grande partie de la journée à l'église dans la prière & dans la méditation des années éternelles dans lesquelles il se trouvoit près d'entrer. Mais Dieu voulut encore éprouver auparavant sa patience par de nouvelles douleurs. Lorsqu'on le croyoit soulagé par les remèdes d'une maladie dans laquelle il tomba, & que l'on avoit cru devoir être la dernière, il perdit l'usage de tous ses membres, & ses nerfs se retirèrent de telle sorte, que quoiqu'il eût été d'une taille fort haute, il devint si racourci, qu'il ne paroissoit pas plus grand qu'un enfant de douze ans. Durant ce temps de douleurs excessives, qui dura plus de trois mois, ses yeux, l'ouïe, & la parole restèrent libres, & l'esprit demeura sain, & il ne fut occupé qu'à s'offrir continuellement à Dieu comme une victime qu'il le prioit d'accepter, en unissant ses souffrances à celles de J. C. Sa vertu s'affermir par tant d'épreuves, & il mourut entre les bras du P. d'Albizi, religieux Dominicain, célèbre par son cruidition & sa capacité, qui ne le quitta point les derniers jours de sa maladie. M. Morna termina sa vie pénitente & laborieuse, par une mort tranquille & précieuse devant Dieu, le 17 juin 1724, âgé de 69 ans. Son corps repose dans l'église de Gif, & sa mémoire est en vénération dans ce monastère. * *Extrait du Nécrologe manuscrit de l'abbaye de Gif.*

MOR 795

MORNAC (Antoine) avocat au parlement de Paris, fut reçu avocat en 1579, & mourut à Paris, en 1619. Il étoit né à cinq ou six lieues de Tours. Mornac a été l'un des plus célèbres jurisconsultes de son temps, & étoit distingué par sa probité & par son érudition. Il joignoit à la science des loix romaines, celle de l'usage du bareau; aussi avoit-il entrepris de conférer les loix romaines avec le droit françois. Ce que l'on a de cet ouvrage fait beaucoup regretter ce qui en manque, l'auteur étant mort avant que de l'avoir achevé. Il seroit à souhaiter que quelque habile main voulût bien le continuer, & eût le bonheur de le finir. * *Voyez de Ferrière, hist. du droit romain.* On a publié à Paris en 1724, une édition de tous ses ouvrages, en 4 volumes in-fol. Mornac n'étoit pas seulement habile jurisconsulte, il étoit aussi poète. L'année même de sa mort, on donna un recueil in-8° de ses vers latins, sous le titre de *Feria forenses*, parceque M. Mornac les avoit faits pour se divertir durant les vacations du palais. Ces vers contiennent, entr'autres, les éloges des gens de robe, & des jurisconsultes qui avoient paru avec éclat en France depuis l'an 1500. Il avoit fait aussi en 1589 & 1590, un poème épique en neuf livres sur les troubles & les guerres civiles du royaume : ce poème n'est point imprimé.

MORNAI, famille noble & ancienne, s'est séparée en diverses branches, qui ont été fécondes en hommes illustres, & qui se sont alliées aux premières maisons du royaume.

Le premier de cette famille dont ont ait connoissance, est

I. GUILLAUME, seigneur de Mornai, chevalier, vivant en 1282, selon le cartulaire de l'archevêché de Tours, lequel tiroit son origine de PHILIPPE, seigneur de Mornai en Berri, dont nous parlons plus bas dans un article particulier, qui fut l'un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye de Fondmorigni l'an 1151, lorsque S. Bernard y établit des religieux de son ordre en la place de ceux de S. Benoît. Ce Guillaume laissa de N. sa femme, JEAN, I du nom, qui suit; & Pierre de Mornai, élu évêque d'Orléans en 1288, puis d'Auxerre en 1295, & chancelier de France, mort l'an 1306, qui a ci-après un article particulier.

II. JEAN, I du nom, sire de Mornai, chevalier, vivoit l'an 1300, & avoit épousé Isabeau de Lisle, dame de la Ferté-Nabert & de la Ferté-Hubert, fille & héritière de Renaud de Lisle, seigneur de la Ferté-Nabert & de la Ferté-Hubert, & d'Isabeau, dame de la Ferté, fille d'Hervé, seigneur de la Ferté-Hubert, dont il eut JEAN II, qui suit; Pierre de Mornai, chevalier, vivant l'an 1314, pere de Guillaume de Mornai, écuyer, seigneur de Trainel & du Plessis-Poilchien, lequel s'étant attaché à la guerre, y consumma tout son bien, & mourut avant 1409, ne laissant que des filles, qui furent : Philippe de Mornai, mariée à Gui des Barres, seigneur de Quevres; Agnès, femme de Pierre de la Ferté, seigneur de Broille; & Jeanne de Mornai, alliée à Jean Garreau, seigneur de Château-vieux.

III. JEAN de Mornai, II du nom, seigneur des Fertés Nabert & Hubert, vivoit vers l'an 1350, & laissa de Jeanne de Melun, sa femme, fille de Simon de Melun, seigneur de la Loupe & de Marcheville, sénéchal de Périgord, &c. & d'Anne, dame de la Salle & de Vievzi, PIERRE, qui suit; & Jean de Mornai, seigneur de Vourton, de Trainel, de la Motte, de Tilli, &c. chevalier & chambellan du roi, lequel étoit mort l'an 1390, & ne laissa de Marie d'Amilli, que Marguerite de

796 MOR

Mornai, mariée à Jean de Haverkerke, chevalier Flamand.

IV. PIERRE de Mornai, dit l'ainé, seigneur de la Ferté-Nabert, &c. chevalier, conseiller & chambellan du roi, sénéchal de Périgord, de Querci & Saintonge, vivoit en 1388, & laissa de Jeanne de Vendôme, dame de Saint-Germain-sur-Indre, sa femme, fille de Bouchard de Vendôme, seigneur de Saint-Germain, &c. PIERRE de Mornai, qui suit; BOUCHARD, qui a continué la postérité, rapportée ci-après; Jacques, chevalier de Rhodes; & Jean de Mornai, abbé de S. Mesmin de Mici.

V. PIERRE de Mornai, dit le Jeune, sire de Gaulnes, & de la Ferté-Nabert, fut sénéchal de Carcassonne l'an 1400, gouverneur & bailli d'Orléans l'an 1401, s'attacha au parti de la maison d'Orléans, ce qui ruina sa maison, & mourut le 3 mai 1423, sans laisser de postérité de Robine de Saint-Briçon, veuve de Robert d'Estouteville, seigneur du Bouchet. On dit qu'il laissa un fils naturel, nommé Martin de Mornai, seigneur de la Tour, duquel descendent les seigneurs de la Tour de Mornai, près Fontainebleau.

V. BOUCHARD de Mornai, second fils de PIERRE de Mornai, dit l'ainé, seigneur de la Ferté-Nabert, fut seigneur de Saint-Germain-sur-Indre, & écuyer d'écurie du duc d'Orléans. Il épousa Jeanne des Effarts, dame d'Ambleville, d'Acheres, Villiers-le-Châtel, &c. fille & héritière de Julien des Effarts, seigneur d'Ambleville, Bouville, Farcheville, & d'Isabeau de Vendôme, dont il eut CHARLES, qui suit.

VI. CHARLES de Mornai, seigneur de Villiers, Acheres, la Chapelle-la-Reine, Ambleville, &c. épousa 1°. l'an 1449, Jeanne de Trie la Jeune, dame de Bui, d'Achicour, &c. sœur puînée de Philippe de Trie, seigneur de Rouleboise: 2°. Bonne de la Vieffville, dite la Brune, dame de Vaux, fille de Jean de la Vieffville, seigneur de Vaux. Il eut du premier lit JEAN de Mornai, seigneur de Bui, qui suit. Du second lit sortirent, Charlotte de Mornai, mariée à Jean Blosset, seigneur de Torci; Magdelène, alliée à Antoine de Cugnac, seigneur de Dampierre, premier maître d'hôtel du roi, &c; GUILLAUME de Mornai, seigneur d'Ambleville, qui a fait la branche des seigneurs de VILLARCEAUX, & d'AMBLEVILLE, rapportée ci-après; André de Mornai, seigneur de Vaux & de la Chapelle-la-Reine, vivant l'an 1499; Simon, aussi seigneur de la Chapelle-la-Reine, mort sans postérité; & Jean de Mornai, seigneur d'Acheres, vivant l'an 1492, qui avoit épousé Jeanne de Cugnac, fille de Pierre & de Jeanne de Prunelé, dont il eut Gilles de Mornai, seigneur d'Acheres, qui épousa 1°. Charlotte de Saint-Simon, fille de Louis, & de Charlotte de Gaillon: 2°. Charlotte du Mouceau. De la première femme, il eut Barbe de Mornai, dame d'Acheres, mariée à François Baraton, seigneur de la Brosse & de Montgauger.

VII. JEAN de Mornai, seigneur de Bui, Boifemont, Pommereuil & de la Chapelle-la-Reine, mourut en 1499. Il avoit épousé Catherine de Fouilleuse, dame de Boues, fille de Philippe de Fouilleuse, seigneur de Flavacourt, & de Françoise de Vaux, dont il eut PHILIPPE, qui suit; GUILLAUME, qui a fait la branche des seigneurs de MONTCHEVREUIL, rapportée ci-après; Jeanne de Mornai, alliée à Antoine de Prunelé, seigneur d'Ouarville; Antoinette, dame de Fauquernon; & Catherine de Mornai.

VIII. PHILIPPE de Mornai, seigneur de Bui, Boifemont, &c. vendit la terre de la Chapelle-la-Reine, pour acheter celle de la Chapelle en Vexin, & épousa le 21 mars 1499, Berthe d'Isques;

MOR

fille de Jean, seigneur d'Isques, d'Ormerville & de Senarpont, & de Blanche de Vaudrai, dont il eut François, & Nicolas, morts sans alliance; Bertin, abbé de Samer-aux-Bois, & doyen de Beauvais; JACQUES, qui suit; Marguerite de Mornai, alliée à Jean de Ver, seigneur de la Peruche; Anne, mariée à Jean le Pelletier, seigneur de Bonnemares; Blanche, religieuse à Maubuisson; Isabeau, & Jeanne, dont les alliances sont ignorées.

IX. JACQUES de Mornai, seigneur de Bui, & de la Chapelle en Vexin, épousa Françoise du Bec, dame du Plessis-Marli, fille de Jacques du Bec, seigneur de Bouri & de Vardes, vice-amiral de France, & de Magdelène de Beauvilliers, dont il eut Charles, & Gui, morts jeunes; PIERRE, qui suit; PHILIPPE de Mornai, seigneur du Plessis-Marli, &c. si fameux par ses mémoires, duquel l'éloge & la postérité seront rapportés ci-après dans un article séparé; Françoise de Mornai, mariée à Antoine le Sénéchal, seigneur d'Auberville; & Anne de Mornai, morte sans alliance.

X. PIERRE de Mornai, seigneur de Bui, de Saint-Cler, & de la Chapelle en Vexin, maréchal de camp, lieutenant-général de l'Isle de France, chevalier des ordres du roi, mourut l'an 1598, âgé de 51 ans. Il avoit épousé le 14 avril 1568, Anne d'Anlezi, fille & héritière de George d'Anlezi, seigneur de Bua, de Cantiers, &c. & de Magdelène de Mancel, dont il eut PIERRE, qui suit.

XI. PIERRE de Mornai, seigneur de Bui, & de la Chapelle, sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes du roi, mourut à Paris le 3 février 1637, laissant de Catherine de Saveuse sa femme, fille de Louis de Saveuse, seigneur de Bouquenville, & d'Anne de Helin, Catherine de Mornai, religieuse en l'abbaye du Trésor; N. de Mornai, laquelle étant accordée à un seigneur de qualité, se rendit religieuse au Val-de-Grace; & Marie de Mornai, damoiselle de Bui, morte en odeur de sainteté, le 11 avril 1664, âgée de 48 ans, dont la vie a été donnée au public par René de Mornai de Villeterte, avec celles des seigneurs de la maison de Mornai.

BRANCHE DES MARQUIS DE MONTCHEVREUIL.

VIII. GUILLAUME de Mornai, second fils de JEAN de Mornai, seigneur de Bui, Boifemont, &c. & de Catherine de Fouilleuse, fut seigneur de la Chapelle en Vexin, & laissa de Peronne Chenu, dame de Montchevreuil & de Labbeville, sa femme, fille de Jean de Chenu, seigneur de Montchevreuil, & de Nicolle de Guiri, PIERRE, qui suit; François de Mornai, curé de Fresneau; & CHARLES, qui a fait la branche de LABBEVILLE, rapportée ci-après.

IX. PIERRE de Mornai, seigneur de Montchevreuil, prit le nom de Chenu, à cause de la donation que Jean Chenu, son cousin, lui fit le 11 décembre 1539 de la terre de Montchevreuil. Il épousa le 29 février 1541, Marguerite Allegrain, fille de Jacques, seigneur de Dian, conseiller au parlement, & de Claude Norri, dont il eut Charles, & René, morts jeunes; François, seigneur de Villetette, mort sans alliance; RENÉ, qui suit; Louis, abbé de Marcheroux; Roch, chevalier de Malte; Claude de Mornai, mariée à Guillaume, seigneur de la Berquerie; Magdelène, alliée à Jean le Marinier, seigneur d'Auzegard; & Renée de Mornai, femme de Marc de Moreuil, seigneur de Saint-Cyr.

X. RENÉ de Mornai, seigneur de Montchevreuil, enseigne de la compagnie des gendarmes du comte de S. Paul, épousa le 29 janvier 1590, Françoise du Crocq, dame de Vaudampierre & du Mesnil-Terribus, fille de Charles, seigneur de Vau-

MOR

dampierre, & de *Charlotte* de Montmorenci-Fosseuse, dont il eut, *CHARLES*, qui suit; *François*, seigneur de Villette, qui de *Marie* de la Berquerie, eut un fils unique, mort jeune au service du roi; *JACQUES*, qui a fait la *branche des seigneurs du MESNIL-TERRIBUS*, rapportée ci-après; *Léonor*, seigneur de Vaudampierre; & *Magdelène* de Mornai, mariée à *Louis* Faoucq, seigneur de Moërlan.

XI. *CHARLES* de Mornai, seigneur de Montchevreuil, Frefneau, Vaudampierre, &c. épousa 1°. *Marie* des Effarts, fille d'*Adrien*, seigneur de Linieres, & de *Jacqueline* de Refuge; 2°. le 11 novembre 1619, *Magdelène* de Lanci, fille de *Nicolas*, baron de Rarai, chambellan de Gaston de France, duc d'Orléans, & de *Lucrece* de Lanchise. Il eut du premier lit, *Marie* de Mornai, alliée à *Philippe* Gaudechart, seigneur de Bachevilliers. Du second vinrent, *HENRI*, qui suit; *Philippe*, chevalier de Malte, tué au passage du Rhin l'an 1672; *Charles*; *François*, & *Marc* de Mornai, capitaines de cavalerie, tués au service du roi, sans avoir été mariés; *Louis*, seigneur de la Chapelle; & *Gaston-Jean-Baptiste* de Mornai, comte de Montchevreuil, gouverneur d'Arras, lieutenant général des armées du roi & de la province d'Artois, & grand-croix de l'ordre de saint Louis, tué à la bataille de Nerwinde, le 29 juillet 1693. Il avoit épousé le 19 mars 1689, *Perrine* Barin, fille de *Henri*, seigneur de Boisgeofroi, premier maître d'hôtel de Philippe de France, duc d'Orléans, & d'*Isabelle* le Gouello, dame de Rosgrand, & laissa pour fille unique *Cætare* de Mornai, mariée en février 1708, à *N.* marquis de Lannion, colonel du régiment de Saintonge. Les lilles de *CHARLES* de Mornai, seigneur de Montchevreuil, & de *Magdelène* de Lanci, sa seconde femme, furent *Magdelène* de Mornai, mariée à *Louis* de Hangeft, seigneur de Louvencourt & d'Argenlieu; *Lucrece-Marie-Anne*, alliée à *Benigne* du Fayot de Cuifi, seigneur de la Maison-Neuve; *Marie-Magdelène*, abbesse de saint Antoine des Champs, morte le 28 mars 1722, en sa 86 année; *Marie*, religieuse à Gomer-Fontaine; *Catherine*, & *Susanne* de Mornai, religieuses Ursulines à Gisors.

XII. *HENRI* de Mornai, marquis de Montchevreuil, chevalier des ordres du roi, gouverneur & capitaine du château de Saint-Germain en Laye, mourut le 2 juin 1706, âgé de 84 ans. Il avoit épousé le premier juin 1653, *Marguerite* Boucher, gouvernante des filles d'honneur de madame la Dauphine, morte le 26 octobre 1699, fille de *Charles* Boucher, seigneur d'Orçai, conseiller au parlement, & de *Marguerite* de Bourlon, sa première femme, dont il a eu *François* de Mornai, abbé de saint Quentin de Beauvais; *Henri-Charles* de Mornai, colonel du régiment de Béarn, capitaine du château de Saint-Germain en Laye, en survivance de son pere, tué au siège de Mannheim, le 9 décembre 1688, sans laisser de postérité de *Françoise* de Coëtquen, qu'il avoit épousée le 2 septembre 1685; *LÉONOR*, qui suit; *René*, abbé de Montier-la-Celle, puis d'Orcamp, ambassadeur en Portugal en 1714, qui fut nommé archevêque de Besançon en septembre 1717, lequel au retour de cette ambassade passant par l'Espagne, perdit la vue d'un coup de soleil, & étant allé aux eaux de Banieres, il y mourut en mai 1721, sans avoir été sacré; *Louis*, capitaine de l'un des vaisseaux du roi, qui a épousé l'an 1704, *Marie-Jeanne* Rougier des Tourettes, dont des enfans; *Magdelène*, religieuse à Variville, puis abbesse de Notre-Dame de Meaux, morte; *Bonne-Angélique*, mariée le 2 septembre 1685, à *Etienne*, comte de Manneville, gouverneur de Dieppe,

MOR 797

morte le 22 septembre 1716; & *Catherine-Françoise* de Mornai, qui a épousé le 19 novembre 1693, *Armand*, marquis de Pracontal, lieutenant-général des armées du roi.

XIII. *LÉONOR* de Mornai, marquis de Montchevreuil, lieutenant général des armées du roi, gouverneur & capitaine du château de Saint-Germain en Laye, mourut le 18 octobre 1717. Il avoit épousé en janvier 1696, *Gabrielle* du Gué-Bagnols, dont des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU MESNIL-TERRIBUS ET DE PONCHON.

XI. *JACQUES* de Mornai, troisième fils de *RENÉ* de Mornai, seigneur de Montchevreuil, & de *Françoise* du Crocq, dame de Vaudampierre & du Mesnil-Terribus, fut seigneur du Mesnil-Terribus, & laissa de *Nicolas* de Mornai, sa cousine, fille de *Nicolas*, seigneur de Labbeville, & de *Marie* Faoucq, *CHARLES*, qui suit; & *Philippe* de Mornai, enseigne dans le régiment de Piémont, infanterie, tué dans un combat, sans laisser de postérité.

XII. *CHARLES* de Mornai, seigneur du Mesnil-Terribus, capitaine de cavalerie, eut la jambe fracassée à la bataille de Rocroi en 1643; ce qui le mit hors d'état de continuer ses services. Il avoit épousé *Anne* du Quesnel, fille de *Henri*, seigneur de Ponchon, du Planquai, Flamerville, & de *Charlotte* de Bigan, dont il eut *Charles*, mort sans postérité, étant sous-brigadier de la première compagnie des Mousquetaires du roi; *HENRI*, qui suit; *François*, major du régiment de Nivernois, chevalier de l'ordre de saint Louis, mort à Sar-Louis le 18 décembre 1719; *Louis-François*, qui après avoir été Capucin pendant trente ans a été nommé coadjuteur de Quebec en juin 1713, & sacré évêque d'Euménie le 22 avril 1714; *Jacques*, mort jeune; *Marie*, morte sans alliance, âgée de 22 ans; *Anne*, religieuse du Tiers-Ordre de saint François à Beauvais; *Magdelène*, Ursuline à Clermont en Beauvaisis; *Françoise*, religieuse en l'abbaye de saint Paul de Beauvais; & *Henriette* de Mornai, religieuse au monastere de Bon-Secours au fauxbourg Saint-Antoine à Paris.

XIII. *HENRI* de Mornai, seigneur de Ponchon, du Planquai, Flamerville, &c. chevalier de l'ordre de saint Louis, major de Dieppe, étoit capitaine d'infanterie dans le régiment de Piémont, lorsqu'il reçut au siège de Namur en 1692, un coup de mousquet dans la joue gauche, dont la balle sortit derrière l'oreille droite. Il ne laissa pas de se trouver à la bataille de Nerwinde en 1693, où il reçut encore plusieurs blessures. Le roi le fit chevalier de l'ordre de saint Louis en 1694 à la première promotion, & le nomma major de Dieppe en 1696. Il a épousé le 3 mars 1704, *Elizabeth-Denys-Guillemette* de la Fontaine-Solare, fille de *Jean-Charles*, seigneur de la Boissière, &c. lieutenant de roi au gouvernement de Dieppe, & de *Marie-Anne* Bail, dont il a *Armand*, né le 17 avril 1710; *Elizabeth-Denys*, née le 4 septembre 1708; *Victoire-Aimée*, née le 28 avril 1714; & *Josephine* de Mornai, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LABBEVILLE.

IX. *CHARLES* de Mornai, troisième fils de *GUILLAUME* de Mornai, seigneur de la Chapelle en Vexin, & de *Péronne* Chenu, dame de Montchevreuil, fut seigneur de Labbeville & de la Chapelle, & laissa d'*Hector* de la Roche, sa femme, fille de *N.* de la Roche, seigneur de Tomberel en Anjou, & de *Renée* Gourdeau, *NICOLAS*, qui

suit ; & *Isabelle* de Mornai , mariée à *Pierre* , seigneur d'Alleret.

X. NICOLAS de Mornai , seigneur de Labbeville , a laissé de *Marie* Faoucq , fille de *Roch* , seigneur de Moërlan , RENÉ , qui suit ; *François* ; *Charles* ; & *Nicollé* de Mornai , mariée à *Jacques* de Mornai , seigneur du Mesnil-Terribus , son cousin.

XI. RENÉ de Mornai , seigneur de Labbeville , épousa le 16 novembre 1626 , *Agnes* Fournier , dont il eut *René* , seigneur de la Villetette , Bachaumont , connu sous le nom d'abbé de la *Villetette* , & abbé de Chartreuve , prieur de saint Germain-en-Laye , dont il se démit pour se retirer en son abbaye , où il mourut en 1713 , ayant employé presque tout son bien en missions & en œuvres de piété. Ce fut lui qui composa la vie de mademoiselle de Buffi , sa parente , mentionnée ci-dessus ; & *N.* de Mornai , morte étant fiancée à *N.* de Mailli , seigneur d'Haucourt.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AMBLEVILLE ,
ET DE VILLARCEAUX.

VII. GUILLAUME de Mornai , fils puîné de CHARLES de Mornai , seigneur de Villiers , Acheres , Ambleville , &c. & de *Bonne* de la Vieville , dame de Vaux , sa seconde femme , eut en partage la terre d'Ambleville , & fut maître d'hôtel du roi. Il avoit épousé le 10 octobre 1489 , *Triflance* d'Auquoï , fille de *Jean* d'Auquoï , seigneur de Fai-aux-Loges & de Reuilli , l'un des cent gentilshommes de la maison du roi , & de *Jacquette* d'Espinchal , dont il eut *Philippe* de Mornai , seigneur d'Ambleville , prévôt d'Anvers , chanoine de Chartres ; JACQUES , qui suit ; *Antoine* , religieux en l'abbaye de Tyron , prieur de Saint-Jean d'Orfemont ; JEAN , baron de la Chapelle , qui a fait la branche des seigneurs du Lu , finie dans le XVII^e siècle , en un fils mort sans alliance ; *Marguerite* , chanoinesse de Remiremont ; & *N.* de Mornai , religieuse à Chaumont en Vexin ; *André* & *François* , morts sans alliance ; *Marguerite* , alliée le 24 septembre 1519 , à *Pontus* de Pavenai , seigneur de Nanteuil-Notre-Dame ; *Adrienne* , mariée , 1^o. à *Robert* de Marzac , seigneur d'Hardencourt : 2^o. à *Robert* de Cantiers , seigneur de Ruel : 3^o. à *Blaise* de Loubert , seigneur de Neuilli ; *Triflance* de Mornai , femme de *Jacques* Blondeau , seigneur de Chaumont ; & *Marguerite* de Mornai , la Jeune , morte sans alliance.

VIII. JACQUES de Mornai , seigneur d'Ambleville & d'Omerville , grand louvetier de France , épousa le 29 novembre 1512 , *Magdelène* Pilavoine , dame de Villarceaux , fille de *Guillaume* , seigneur de Villarceaux , du Boullai-Thierry , & de *Marie* Hamelin , dont il eut *Pierre* de Mornai , seigneur de la Tour , de la Guyouroye & de la Chaîse ; & NICOLAS , qui suit.

IX. NICOLAS de Mornai , seigneur de Villarceaux , d'Ambleville , chevalier de l'ordre du roi , gentilhomme de sa chambre , épousa le 22 septembre 1547 , *Anne* Luillier , dame de Guerard en Brie , fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis , & fille d'*Eustache* Luillier , seigneur de Gironville , & de *Marie* Poncher , dont il eut *Jean* , seigneur de Villarceaux & d'Ambleville , lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Retz , mort sans alliance ; LOUIS , qui suit ; *Antoine* , chevalier de Malte , commandeur de la Reneville & de la Ville-Dieu , grand fauconier du grand-maître de Malte , qui fut huit ans prisonnier en Turquie , & racheté par son frère , & mourut l'an 1606 ; *Jacques* , seigneur d'Ambleville , tué en duel au siège de Meulenc ; JEAN , sei-

gneur d'Ambleville , de Guerard en Brie & de Reuilli , qui a laissé postérité qui s'est séparée en trois branches , dont l'aînée subsiste en la personne de *N.* de Mornai , seigneur de Téméricourt , dont le père est mort capitaine de vaisseau : la seconde en *Jean* , l'un des anciens mousquetaires du roi en la première compagnie : & la troisième en *N.* de Mornai , qui est encore jeune ; *Pierre* , & *Jacques* , morts sans enfans ; *Marguerite* , alliée l'an 1569 , à *Jean* de Montenai , baron de Garencieres & de Baudemont ; *Charlotte* , mariée à *Emanuel-Jacques* d'Englebermer , seigneur de Lagni & de Passi-sur-Marne , baron de Basfoche , chevalier de l'ordre du roi , gentilhomme de sa chambre ; *Catherine* , religieuse à Villarceaux ; & *Anne* de Mornai , morte sans alliance.

X. LOUIS de Mornai , seigneur de Villarceaux , &c. capitaine de cinquante hommes d'armes , servit le roi Henri IV au siège d'Amiens , & en plusieurs autres occasions importantes , & mourut le 6 janvier 1618. Il avoit épousé le 27 janvier 1583 , *Magdelène* de Grouches , fille de *Henri* , seigneur de Gribouval , morte le 24 mars 1629 , dont il eut *Nicolas* de Mornai , seigneur de Villarceaux , Omerville , &c. mestre de camp de l'armée du prince de Condé , mort sans alliance ; *Charles* , seigneur d'Omerville , mort aussi sans alliance , commandant un régiment ; *PIERRE* , qui suit ; *Philippe* , chevalier de Malte , tué en duel l'an 1624 ; *Marie* , alliée à *Louis* du Crocq , seigneur du Mesnil-Terribus ; *Louise* , mariée l'an 1600 , à *Philippe* de Hargeville , seigneur de Bouhou ; *Antoinette* , femme de *Gabriel* de Clinchamp , dit *Menemares* , seigneur de Bellegarde , lieutenant de la vénerie du roi ; *Magdelène* , abbesse de Gif , morte le 12 septembre 1638 ; & *Claude* de Mornai , coadjutrice de sa sœur , morte avant elle.

XI. PIERRE de Mornai , seigneur de Villarceaux , &c. colonel du régiment de Villarceaux , fut assassiné en 1624. Il avoit épousé le 6 avril 1616 *Anne* Olivier de Leuville , qui avoit été accordée à son frère aîné , morte l'an 1653. Elle étoit fille de *Jean* Olivier , seigneur de Leuville , & de *Magdelène* de l'Aubespine. De ce mariage sortirent , LOUIS , qui suit ; *Claude* , mort jeune ; *René* , abbé de saint Quentin-lez-Beauvais , mort le 27 septembre 1691 ; *Magdelène* , abbesse de Gif , après sa tante , morte l'an 1651 ; & *Charlotte* de Mornai , mariée l'an 1643 , à *Jacques* Rouxel , comte de Grancei , maréchal de France , chevalier des ordres du roi , &c. morte le 6 mai 1694.

XII. LOUIS de Mornai , marquis de Villarceaux , &c. capitaine-lieutenant des chevaux-légers de monseigneur le Dauphin , & du duc d'Orléans , & capitaine de ses gendarmes , mourut le 21 février 1691 , âgé de 72 ans. Il avoit épousé l'an 1643 , *Denyse* de la Fontaine , fille d'honneur de la reine , & fille d'*Anne* de la Fontaine , seigneur d'Esches & d'Orgerus , & d'*Isabeau* Boucher d'Orçai , dont il eut CHARLES , qui suit ; *Pierre* , abbé de Mortemer , mort ; *Philippe* , chevalier de Malte ; & *Marie-Anne* de Mornai , morte sans alliance le 25 octobre 1694 , âgée de 45 ans.

XIII. CHARLES de Mornai , marquis de Villarceaux , &c. chevalier des ordres du roi , capitaine-lieutenant des chevaux-légers de monseigneur le Dauphin , fut tué à la bataille de Fleurus le premier juillet 1690 , sans laisser d'enfans de *Catherine* Brunet , sa femme , fille de *Jean-Baptiste* Brunet , seigneur de Chailli , garde du trésor royal. * Le P. Anselme , *histoire des grands officiers de la couronne*.

MORNAI (Philippe de) premier du nom , tige de la famille noble & ancienne de MM. de Mor-

naï, dont on vient de rapporter la généalogie, vivoit du temps de Louis le Jeune & de saint Bernard. Il étoit ami de ce dernier, qui donna des religieux de son ordre pour mettre dans l'abbaye de Fondmorigni en la place de ceux de S. Benoît. Philippe, seigneur de Mornai en Berri, fut un des bienfaiteurs de cette abbaye, comme on le voit par un acte de l'an 1152, où il est dit que Philippe de Mornai, & sa sœur *Hodierne*, ont donné à ce monastere tout ce qu'ils avoient à André, depuis la haie de Férare jusqu'aux Celles, & la part qu'ils avoient dans les bois de Corbay sous le cens annuel d'un septier de froment, & d'un autre d'orge, de seize deniers monnoie d'Orléans; lequel cens, ajoute l'acte, les freres qui servent Dieu à Fondmorigni payeront à Montfaucon le jour qu'ils voudront, depuis la saint Jean jusqu'à la fête de tous les Saints, selon leurs facultés. Cet acte fait encore mention d'autres biens accordés audit monastere. La seigneurie de Montfaucon, dont il est parlé, est à présent la baronie de Villequier. On croit que Philippe de Mornai contribua aussi à la réforme de Fondmorigni, & que ses peres avoient été les fondateurs de cette maison: au moins ne voit-on pas d'autres fondateurs: & d'ailleurs ce monastere est situé dans leurs terres, & l'on voit encore les armes de Mornai aux plus anciens bâtimens de cette abbaye.

MORNAI (Pierre de) évêque d'Orléans, puis d'Auxerre, & chancelier de France, étoit fils de GUILLAUME, seigneur de Mornai, chevalier, vivant en 1282, & de N. sa femme. Il étoit originaire de Berri, comme on l'apprend de son épitaphe, & de l'ancienne famille de Mornai. Il fut élevé à Orléans, & l'on croit que c'est lui qui a été aumônier du roi S. Louis. En 1281 il assista, comme témoin, au serment de Simon, évêque de Chartres, par lequel ce prélat s'obligeoit à Pierre de France, comte d'Alençon & de Blois, à ne pas laisser perdre la ville de Chartres à ses hoirs. On voit aussi par des lettres du roi Philippe le Bel, données à Paris le dimanche d'après la Pentecôte de l'an 1286, pour Matthieu de Montmorenci & Erard, son frere, que Pierre de Mornai étoit pour lors clerc du roi, c'est-à-dire, son conseiller & son secrétaire, & qu'il étoit encore archidiacre de Sologne en l'église d'Orléans; *In persona dilecti clerici nostri magistri Petri de Mornayo, archidiaconi Sigalonæ in ecclesia Aurelianensi, &c.* Il fut élu évêque d'Orléans en 1288, & il gouverna ce diocèse avec beaucoup d'édification & de zèle. La comtesse de Blois, femme de Pierre de France, comte d'Alençon, fils du roi saint Louis, qui faisoit quel étoit l'amour de ce prélat pour les pauvres, le nomma en 1291 pour exécuter de son testament, afin de distribuer six-vingt mille livres aux pauvres de Chartres & de Châteaudun. Le mérite de Pierre de Mornai le fit élever à la dignité de chancelier de France sous Philippe le Bel, & l'on croit qu'il eut autant de part à l'érection que Philippe le Bel fit du parlement, que Gilles de Rome, à qui on l'attribue. Le pape Boniface VIII le transféra à l'évêché d'Auxerre en 1295, lorsque Ferri de Lorraine & Pierre de Grés eurent renoncé à leurs prétentions à cet évêché, que cette division avoit beaucoup troublé. Les grandes dépenses que fit le nouvel évêque pendant six jours qu'il demeura en l'abbaye de saint Germain d'Auxerre, à cause du nombre & de la qualité de ceux qui l'accompagnerent, engagerent le pape à fixer par un bref la dépense du nouvel avènement pour l'avenir à dix livres par jour. Les grands différends entre ce pape & Philippe le Bel, ayant éclaté peu après, Pierre de Mornai fut employé dans le secret de cette af-

faire. Il assista à cette fameuse assemblée que le roi fit au Louvre le 21 janvier 1296, & il soucrivit comme évêque d'Auxerre à la consultation qui y fut faite. Il fut ensuite envoyé à Rome pour différer le temps auquel le pape avoit indiqué le concile général, & pendant ce voyage Nogaret fut mis en sa place en qualité de vice-chancelier, & non pas de chancelier, comme plusieurs l'ont dit, puisque Nogaret n'a eu cette dignité que deux ans après la mort de Pierre de Mornai. Le prélat étant revenu de Rome, Boniface lui adressa ce bref si plein de hauteur, qui est rapporté dans l'histoire de ce différend, & qui alluma plus que jamais la guerre entre ce pape & le roi. L'évêque d'Auxerre fit d'inutiles tentatives pour les concilier, mais il demeura toujours fidèle à son prince, & en 1303 il en donna des marques dans l'assemblée des grands du royaume qui se tint à Châteaubleau-Thierry, & à laquelle il fut appelé. La même année il soucrivit au testament de Marguerite de Bourgogne, reine de Jérusalem & de Sicile, & conserva la dignité de chancelier jusqu'à sa mort arrivée en 1306. Il a fait plusieurs fondations & donations à son église. Il fut enterré dans le chœur de sa cathédrale. Il avoit occupé le siège d'Auxerre environ treize ans. Il en étoit le soixante-sixième évêque, comme on le voit par son épitaphe, qui est conçue en ces termes:

PETRUS DE MORNAYO, 66 *episcopus, natione Gallus, Bituricensis, vir nobilis genere, successit in episcopatu Guillelmo de Gressio, qui obiit anno 1293: vir utique in utroque jure peritissimus, magni consilii, circa regem autorisabilis multum, inde cancellarius regis factus: creatus fuit episcopus Autissiodorensis, & usque ad vitæ exitum officium cancellarii prædictum obtinuit anno 1306.*

MORNAI (Etienne de) doyen de saint Martin de Tours, & chancelier de France, étoit de la famille des précédens. Il fut chanoine dans huit ou dix cathédrales, & dans plusieurs autres églises; mais dans les actes où il paroît, il prend plus souvent la qualité de doyen de saint Martin de Tours, comme la plus honorable. Il étoit dès l'an 1313 chancelier de Charles, comte de Valois, d'Alençon, du Perche & d'Anjou, frere de Philippe le Bel. Il fut chancelier de France dès le commencement de l'année 1314, & ce fut en cette qualité qu'il fut député par le roi Louis Hutin, avec Charles, comte de Valois, Louis, comte d'Evreux, Gaucher de Châtillon, connétable de France, & quelques autres seigneurs, pour traiter de la paix avec Louis, fils aîné du comte de Flandre, & autres. Dans ce traité, Etienne de Mornai prend les qualités de chanoine d'Auxerre, de clerc du roi & de son chancelier. En 1318, il fut chanoine de Paris, & ensuite de la sainte Chapelle dans la même ville. En 1330 ou 1331, après la promotion de Taleyrand de Périgord au cardinalat, on voulut l'élire évêque d'Auxerre; mais comme il avoit des ennemis, Emeric Guernand fut élu le jour de Noël 1331. Mornai est nommé encore en cette occasion chancelier de France, dans l'*histoire des évêques d'Auxerre*, donnée par le pere Labbe: il ne l'étoit plus cependant depuis quelques temps, & peut-être depuis quelques années; mais ceux qui prétendent qu'il n'a eu cette dignité que jusqu'à la Trinité 1316, paroissent s'être trompés, & il y a des preuves qu'il en étoit encore revêtu en 1318. Dans les derniers jours de juillet, ou dès les deux premiers du mois d'août 1332, il fit son testament par lequel, selon une dévotion assez ordinaire en ce temps-là, il ordonne qu'on le revêtisse avant sa mort de l'ha-

800 MOR

bât de religieux, & qu'on l'inhume dans l'église de S. Laurent au diocèse d'Auxerre. Par le même testament il fait des legs & des fondations dans la plupart des églises où il avoit possédé des titres. Par un codicille fait après l'Assomption de la même année, il change le lieu de sa sépulture, & choisit pour cela l'abbaye de Fondmorigni. Il légua cent livres à l'église du Puy, où il avoit été précenteur. Il mourut le dernier jour du mois d'août de la même année 1332, comme il est marqué dans le nécrologe de saint Gervais de Soissons, où il est dit qu'il étoit doyen de saint Martin de Tours, & qu'il avoit été chanoine diacre de ladite église de saint Gervais.

MORNAI (Philippe de) seigneur du Plessis-Marli, baron de la Forêt-sur-Seure en Poitou, conseiller du roi en ses conseils d'état & privé, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de la ville & château de Saumur, &c. fils puîné de JACQUES de Mornai, seigneur de Bui, & de *Françoise* du Bec, dame du Plessis-Marli, naquit à Bui le 5 novembre 1549, fut élevé dans les lettres à Paris, & y fit en peu de temps des progrès considérables, aussi bien que dans les langues savantes, qu'il apprit avec une très-grande facilité. Il avoit été destiné à l'église, & Bertin de Mornai, son oncle paternel, abbé de Samer-aux-Bois, & doyen de Beauvais, vouloit lui donner ses bénéfices. Philippe du Bec, son oncle maternel, alors évêque de Nantes, puis archevêque de Reims, & d'autres de ses parens, lui en auroient pu procurer; mais sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de neuf à dix ans. Après la saint Barthélemi l'an 1572, il voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas & en Angleterre, où il fit un second voyage l'an 1577, par ordre du roi de Navarre. Ce monarque, qui fut depuis le roi Henri le Grand, avoit attiré du Plessis à sa cour, lui avoit donné une des premières places dans son conseil, & déféroit beaucoup à ses sentimens. Du Plessis lui rendit de grands services, & alla l'an 1578, dans les Pays-Bas, où il reçut le duc d'Anjou à Flessingue l'an 1579, & eut ordre de se trouver à la diète d'Augsbourg. De-là il vint joindre le roi de Navarre, lequel étant monté sur le trône, le fit conseiller d'état l'an 1590. Il étoit déjà gouverneur de Saumur. L'an 1592 il fut nommé par le roi, pour conférer avec M. de Villeroi, envoyé par le duc de Mayenne. Les demandes excessives de celui-ci rendirent inutiles ces conférences. Au reste du Plessis s'opposa, autant qu'il le put, à la conversion du roi; & lorsque la chose fut faite l'an 1592, il se retira peu à peu de la cour, & travailla alors à son grand ouvrage de l'eucharistie, que le mérite de l'auteur, & ses raisons tournées en son sens, rendirent considérable parmi ceux de son parti. Cet ouvrage fut le sujet de la conférence de Fontainebleau de l'an 1600, entre Jacques Davi du Perron, alors évêque d'Evreux, & du Plessis. Les Catholiques donnent tout l'avantage au premier, quoi qu'en aient dit les Protestans. Il ne faut que voir ce qu'en rapporte dans ses mémoires N. de Sully, qui étoit de la nouvelle religion, & Benoît, aussi Protestant, dans son *histoire de l'édit de Nantes*, pour être convaincu que du Plessis fut vaincu & condamné avec raison. Du Plessis fut toujours extrêmement considéré par les Protestans de France, dont il fut comme le chef. C'est pour cette raison que plusieurs le nommerent *le pape des Huguenots*. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, il en composa plusieurs autres; savoir, un *Traité de la vérité de la religion chrétienne*; *Le mystère d'iniquité*; *De la mesure de la foi*; *Du con-*

MOR

cile; *Des méditations*, &c. Nous avons aussi ses mémoires & ses lettres imprimés en quatre volumes in-4°, & une réponse à un méchant livre de Rozieres, intitulé: *Stemmata ducum Lotharingæ*, qui a été condamné en France. Hugues Grotius dans ses lettres, le fait auteur d'un traité de *Monarchia*, qui fut publié sous le nom de Junius Brutus. M. Boffuet dit qu'il n'en fut que l'éditeur, & que l'ouvrage est d'un autre savant de la religion prétendue réformée. Le roi Louis XIII allant l'an 1621, faire la guerre à ceux de la religion prétendue réformée, ôta le gouvernement de Saumur à du Plessis, qui se retira dans sa baronnie de la Forêt, où il mourut le 11 novembre 1623, âgé de 74 ans. Il avoit épousé l'an 1575, *Charlotte* Arbaleste, veuve de *Nicolas* de Pas-Feuquieres, seigneur de Martinart, & fille de *Gui* Arbaleste, vicomte de Melun, seigneur de la Borde, président en la chambre des comptes, & de *Magdelène* Chevalier, dame des Prunes & de Vignaux, morte le 15 mai 1606, âgée de 75 ans. Leurs enfans furent, *Philippe* de Mornai, seigneur des Bauves, tué le 23 octobre 1605, dans les Pays-Bas à l'entreprise de Gueldres, âgé de 26 ans; *Marthe* de Mornai, femme de *Jean* de Jaucourt, seigneur de Villarnoul en Bourgogne; *Elizabeth*, mariée à *Jacques* de Saint-Germain, seigneur de Fontenai-le-Huffon en Normandie; & *Anne* de Mornai, alliée, 1°. à *Jacques* de Nouhes, seigneur de la Tabarriere en Poitou; 2°. à *Jacques* Nompars de Caumont, duc de la Force, pair & maréchal de France. * Voyez la vie de du Plessis, écrite par le sieur de Liques, & non pas par le sieur Daillé, comme on l'a cru; Davila; De Thou; Pierre Matthieu; Sponde; Mézerai; Dupleix; *Singularia Plessiaca, sive memorabilia de vita & meritis, factis, controversiis & morte Philippi Mornai de Plessis*, &c. à Hambourg, 1724, in-8°. Voyez encore les vies de plusieurs anciens seigneurs de la maison de Mornai, avec leur généalogie, volume in-4°, imprimé à Paris, chez Jean-Baptiste Coignard en 1689. L'auteur est René Mornai de Villeterte, prieur de Saint-Germain-en-Laye. Cet ouvrage contient bien des recherches, & est fait avec exactitude.

MORNAI DE VILLERCEAUX (Magdelène de) fille de Louis de Mornai, seigneur de Villerceaux, que l'on prononce aujourd'hui, & que l'on écrit Villarceaux, & de *Magdelène* de Grouches, dont on peut voir les alliances dans la généalogie de Mornai, rapportée plus haut, fut pourvue très-jeune de l'abbaye de Gif, ordre de saint Benoît, au diocèse de Paris. Elle avoit pris l'habit dans ce monastère le premier jour de mars 1610, âgée de 14 ans: elle y fit profession deux ans après le 22 juillet 1612. En 1614 elle fut faite coadjutrice de madame Magdelène de Montenai, sa cousine, auparavant religieuse professe de saint Sauveur d'Evreux, dame de beaucoup de piété. Le spirituel & le temporel du monastère de Gif étant également déchu pendant les guerres civiles, madame de Mornai répara l'un & l'autre. Toute jeune qu'elle étoit, elle persuada aux religieuses de garder la clôture, de vivre en commun, & de reprendre la plupart des pratiques régulières qui ne s'y gardoient plus. Tel fut le commencement de cette réforme, qui fit de nouveaux progrès sous madame de Chiverni, & qui fut portée à sa perfection sous madame de Clermont-Monglat. *Cherchez* MONGLAT. L'archevêque de Paris, supérieur de cette maison, informé des vertus & de la régularité de madame de Mornai, l'envoya à l'abbaye de Malnoue, pour y mettre plus d'ordre qu'il n'y en avoit, & réunir les religieuses avec l'abbesse.

l'abbesse. Elle gagna si bien les esprits par sa douceur, & fut tellement les ménager par sa prudence, que toute la maison se rendit à ses avis, & se soumit à ce qu'elle leur proposa; & quand elle fut obligée de s'en retourner, toutes les religieuses ne la virent partir qu'avec un extrême regret. En 1629, elle devint abbesse de Gif en chef par la mort de madame de Montenai, arrivée le 19 août de la même année; & pendant les neuf ans qu'elle gouverna encore cette maison, elle en augmenta beaucoup le spirituel & le temporel par ses soins & par ses exemples. Dieu ayant permis qu'elle fût éprouvée par de grandes & douloureuses infirmités, elle devint un vrai modèle de patience & de détachement du monde; mais comme elle ne pouvoit plus vaquer, comme auparavant, au gouvernement de sa maison, elle demanda pour coadjutrice Claude de Mornai de Villerceaux, sa sœur, qui avoit été déjà prieure & maîtresse des novices dans la même maison, où elle étoit à l'âge d'onze ans, & où elle avoit fait profession le 11 novembre 1618. Claude de Mornai mourut avant sa sœur le 24 juillet 1637, âgée seulement de 38 ans, & Magdelène la suivit de près, étant morte le 12 septembre 1638, dans la quarante-troisième année de son âge. L'abbaye de Gif fut donnée, aux prières & aux instantes sollicitations de toutes les religieuses, à *Magdelène de Mornai*, nièce des défunes, qui n'avoit encore que vingt-un ans, mais dont la piété, la prudence & la régularité étoient fort au-dessus de son âge. C'est elle qui a fait bâtir entierement l'église, la porte de la clôture, un deuxième dortoir, le réfectoire & plusieurs autres lieux réguliers, avec le dehors de ce monastère qui n'étoit auparavant remarquable que par sa caducité. Elle a fait tout cela sans avoir engagé en aucune manière le bien de la maison, & sans avoir jamais rien diminué des aumônes qu'elle faisoit avant cette entreprise. Elle entretint aussi le bon ordre & la régularité dans la maison, affermit & augmenta même l'un & l'autre. Elle ne s'est jamais distinguée de ses religieuses, que par une plus grande application à ses devoirs, & une plus grande humilité. Mais elle mourut, n'ayant encore que trente-quatre ans, le 21 octobre 1651. Elle étoit fille de *Pierre de Mornai*, seigneur de Villerceaux, colonel du régiment du même nom, qui fut assassiné en 1624, & d'*Anne Olivier de Leuville*, fille de *Jean Olivier*, seigneur de Leuville, & de *Magdelène de l'Aubespine*. * *Vies des anciens seigneurs de la maison de MORNAI*, par René de Mornai de Villetette. Vie manuscrite de madame de Clermont-Monglat, par madame de Béthune d'Orval, abbesse de Gif. *Extrait du nécrologe de l'abbaye de Notre-Dame du Val de Gif*.

MORNAI (Marie de) demoiselle de Buhy, fille de *PIERRE de Mornai*, seigneur de Buhy & de la Chapelle, sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes du roi, & de *Catherine de Saveuse*, sa femme, fille de *Louis de Saveuse*, seigneur de Bouquinville, & d'*Anne de Helin*, naquit en 1616, à Paris, & fit paroître dès l'enfance les commencemens de cette piété qui crût en elle avec l'âge, & qui l'a fait regarder avec vénération dans tout le royaume. Comme Dieu ne l'avoit pas moins douée d'esprit que de vertu, on eut soin de cultiver ses heureuses dispositions. Dès l'âge de trois ans elle fut lire, & elle apprit dès l'enfance à dessiner, & les autres ouvrages dont on occupe les filles de condition. Mais elle apprit de plus que le commun de celles-ci, les langues latine, italienne & espagnole, la philosophie morale, l'histoire & la géographie, & elle réussit dans toutes ces scien-

ces. Sa sœur aînée s'étant retirée au Val de Gracé, où elle a fait profession, & où elle est morte, & elle restant seule dans le monde, ses parens cherchèrent à lui procurer un établissement avantageux, la produisirent dans les grandes compagnies & à la cour, & par tout elle se fit encore plus admirer par sa modestie que par la beauté & la vivacité de son esprit. Elle avoit environ vingt-un ans quand elle perdit M. son pere, & avec lui presque toutes les espérances de sa maison. La première perte la toucha beaucoup; la piété la rendit fort peu sensible à la seconde. Elle fut recherchée par les partis les plus considérables, & se montra toujours disposée à suivre sur ce point la volonté de sa mere; mais les conditions que celle-ci exigeoit firent toujours manquer chaque affaire lorsqu'on croyoit qu'elle alloit être terminée. Dieu se servit de la liberté qu'on lui conservoit par-là, pour la consacrer à son service d'une manière plus particulière. Mademoiselle de Buhy, après avoir toujours été très-sage & très-réglée, & beaucoup plus vertueuse que l'on ne l'est communément, même dans un monde sage & instruit, fut touchée tout d'un coup d'un amour si grand pour la pénitence, qu'elle résolut de tout quitter afin de ne plus vivre que pour Dieu, à qui elle sentoît bien que tout étoit dû, & qu'un Chrétien étoit obligé de lui rapporter tout. Madame sa mere s'opiniâtra envain à la produire dans le grand monde, & à la conquies malgré elle à ses vains & dangereux divertissemens, son cœur gautoit d'autres joies qui lui rendoient celles-ci insipides. Elle se dédommageoit la nuit par la priere & par les veilles, des exercices auxquels elle ne pouvoit vaquer si facilement pendant le jour; & quand elle n'étoit point en présence de madame sa mere, elle s'y livroit entièrement. Elle profitoit d'ailleurs de tous les momens qu'elle ne pouvoit obtenir ou surprendre pour s'appliquer à de saintes lectures, à la méditation de l'écriture sainte, aux bonnes œuvres. Elle faisoit l'aumône assidument, & prenoit même sur son nécessaire pour la faire plus abondante. Elle abrégéoit les visites qu'on l'obligeoit de faire, pour donner une partie de son temps à la visite des hôpitaux, au soin des malades & à la fréquentation des prisons. S'étant aperçue que madame sa mere avoit repris la résolution de la marier, elle se retira dans la maison des filles de sainte Marie de la rue saint Antoine, & elle y seroit toujours demeurée, si M. l'archevêque de Paris, vaincu par les sollicitations de madame de Mornai, ne l'eût engagée d'en sortir pour retourner auprès de sa mere. Peu de temps après sa sortie, afin de n'être plus exposée à prendre aucun engagement dans le siècle, elle fit vœu de chasteté, & avançant de plus en plus dans la pratique des bonnes œuvres, non-seulement elle travailla avec succès au spirituel & au temporel des Ursulines de Magny, petite ville du Vexin François entre Paris & Rouen, à l'établissement desquelles madame sa mere avoit beaucoup contribué, mais tout Paris même se ressentit de son zèle & de ses bonnes œuvres. Elle contribua beaucoup à la conversion de plusieurs personnes, dont quelques-unes étoient distinguées par leur naissance. On la consultoit sur des affaires importantes: elle étoit respectée des plus vertueux, & elle n'en étoit que plus humble & plus portée à s'annéantir elle-même. Elle eut beaucoup à souffrir de la part de sa mere & de plusieurs autres de ses parens, à qui ses austérités & son amour pour la retraite & pour les œuvres de charité n'étoient point agréables; elle supporta leur persécution avec patience, & augmenta en ferveur. Enfin elle mou-

802 MOR

rut à Buhy en odeur de sainteté le 11 avril 1664, âgée de quarante-huit ans. Son corps fut porté à l'abbaye du Thérfor, ordre de Cîteaux, parce que ce monastère reconnoît pour fondateurs les ancêtres de mademoiselle de Buhy. Ses entrailles demeurèrent à l'église de Buhy, & son cœur fut porté aux Ursulines de Magny. On prétend qu'il s'est opéré depuis sa mort plusieurs miracles à son invocation, ou par l'attouchement de ce qui lui avoit appartenu. Sa vie a été écrite en huit livres par M. René de Mornai de Villeteire, prieur de Saint-Germain-en-Laye, & imprimée avec les vies des anciens seigneurs de la maison de Mornai, in-4°, à Paris, en 1689.

MORON (Jean) cardinal, évêque de Modène, de Novare, puis d'Osie, étoit de Milan, & fils du comte Jérôme Moron, chancelier de Milan, & l'un des plus célèbres politiques de son temps. Clément VII le fit évêque de Modène; & Paul III l'envoya nonce en Allemagne l'an 1542. Ce pape avoit dessein de faire tenir le concile général, & avoit besoin d'un homme de tête, qui le pût persuader aux Allemans assemblés à la diète de Spire. Car les difficultés que les Protestans faisoient naître tous les jours, écludoient toutes les raisons qui venoient de la cour de Rome. Moron en proposa de si fortes, que Ferdinand, roi des Romains, & les autres princes ecclésiastiques & séculiers, qui se trouverent à la diète, souscrivirent à la convocation du concile. Ce succès plut extrêmement au pape, qui récompensa Moron par un chapeau de cardinal, au mois de juin de la même année 1542, & le nomma légat à Boulogne, & président au même concile indiqué à Trente. Jule III envoya Moron à une diète de l'empire, qui se devoit tenir à Augsbourg. Le cardinal s'y trouva en qualité de légat, & continua à y rendre des services importants à la cour de Rome, empêchant que l'on n'y traitât rien à son désavantage; ce qui fut néanmoins mal reconnu. Ce prélat étoit un homme d'une grande pénétration, adroit, résolu & intrépide: mais naturellement bon & honnête, qui favorisoit le mérite par tout où il le trouvoit; qui aimoit la justice, & qui prenoit même le parti des Protestans, lorsqu'il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Ses envieux lui firent un crime de cette équité, qui le rendoit encore plus estimable. Jule III mourut en 1555. Marcel II, qui lui avoit succédé, ne passa que 21 jours sur le trône pontifical, & Paul IV fut élu le 23 mai de la même année. Ce dernier fit arrêter le cardinal Moron, qui s'étoit donné à son élection. On ne pouvoit s'imaginer comment il osoit traiter si rudement un prélat du mérite de Moron, qui avoit rendu des services considérables au saint siège, & qui étoit digne de remplir la première place de l'église. On apprit avec étonnement que ce cardinal qui avoit défendu si vivement les vérités orthodoxes contre les Protestans, étoit accusé d'avoir donné dans leurs sentimens, & de favoriser leurs entreprises. On fit la même injustice au cardinal Polus. On crut que Moron, qui étoit son ami intime, avoit les mêmes pensées, & qu'enfin leur amitié étoit plutôt une ligue secrète pour le parti protestant, qu'une union sainte de leurs esprits & de leurs cœurs, fondée sur la vertu & le mérite. Le pape ayant été détrompé, fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison; mais ce cardinal le refusa, & répondit hardiment, que préférant sa réputation à la liberté, il vouloit qu'on rendît justice à son innocence. Paul IV différa de l'absoudre, de peur de se condamner soi-même; mais Pie IV le justifia hautement, & l'envoya même en qualité de légat pour présider au concile de Trente, qui

MOR

fut heureusement terminé le vendredi 3 décembre 1563. Après la mort de Pie IV, saint Charles donna sa voix au cardinal Moron, qu'il crut digne d'être pape, & qui avoit déjà eu vingt-huit voix dans un autre conclave. Il fut envoyé par Grégoire XIII légat à Gènes, puis en Allemagne. Il tâcha dans toutes les occasions de remplir les devoirs d'un bon prélat, & prit un soin particulier de son diocèse de Modène. Enfin il couronna les actions d'une vie illustre par une pieuse mort. Ce fut à son retour d'Allemagne, le jeudi premier décembre 1580, qui étoit le 72 de son âge. Il étoit alors à Rome, où son corps fut enterré dans le chœur de l'église, dite la Minerve. Ses neveux, Jérôme Moron, comte de Pont-Coron, & Horace, évêque de Sutri & de Népi, lui firent élever un tombeau, avec une épitaphe qu'on voit dans la même église. * Guichardin, *hist.* De Thou, l. 23 & 25. Sponde, *in annal.* Ughel, *Ital. sacr.* Viçtorel. Petramellarius. Sleidan. Auberi.

MOROSINI, maison noble & ancienne à Venise, a donné de grands hommes à la république. DOMINIQUE Morosini, en latin *Maurocenus*, qui fut élu doge l'an 1148, après Pietro Polani, envoya du secours aux Chrétiens de la Palestine, fit la paix avec Guillaume, roi de Sicile, & gouverna pendant huit ans avec beaucoup de prudence & de sagesse. Sa mort arriva l'an 1156. MARIN Morosini fut élu doge l'an 1249, & mourut l'an 1252. Il soumit la ville de Padoue à la république, & rendit d'autres services très-importans. MICHEL Morosini mourut de peste quatre mois après son élection, l'an 1381, après avoir soumis l'île de Ténédos. MARC Morosini fut évêque de Venise l'an 1235, & gouverna cette église pendant vingt ans. NICOLAS Morosini mérita la même dignité l'an 1338, & mourut l'an 1367. JEAN-FRANÇOIS Morosini, patriarche de Venise, fut élevé à cette dignité l'an 1644, par la démission du cardinal Cornaro, & mourut le 5 août 1678, âgé de 72 ans. Cette maison a donné dans le XVII^e siècle divers autres officiers à la république de Venise: comme THADEO Morosini, capitaine des galions; FRANÇOIS, généralissime & doge, mentionné dans un article séparé. Un autre MOROSINI a été ambassadeur en Savoye, puis en France, &c. * Bembo & Justiniani, *hist. Venet.* Leon Mattina, *in elog. duc. Venet.* Ughel, *Ital. sacr.* &c.

MOROSINI (Pierre) cardinal, & l'un des plus habiles jurisconsultes de son temps, travailla avec succès à la compilation du VI^e volume des décrétales; & laissa d'autres ouvrages de droit, qu'on trouve manuscrits dans les bibliothèques. Il fut fait cardinal par le pape Grégoire XII, l'an 1408, se trouva depuis au concile de Constance, & fut envoyé par Martin V légat dans le royaume de Naples, où il couronna la reine Jeanne II. Ce cardinal fut employé en d'autres occasions importantes, & mourut à Gallicano, château du diocèse de Palestrine, le 11 août 1424, & fut porté à Rome, où il est enterré dans l'église de sainte Marie la neuve. * Trithème, *de script. eccl.* Ciaconius. Onuphre. Auberi, &c.

MOROSINI (Jean-François) cardinal, naquit à Venise, l'an 1537. Après avoir été ambassadeur de la république en Savoye, en Pologne, en Espagne, & en France, il fut envoyé à Constantinople pour les mêmes fonctions auprès du sultan Amurat III, où il fit paroître une grande fermeté. Quelques particuliers Vénitiens ayant traité cruellement quelques Turcs à Corfou, le grand seigneur résolut de s'en venger. Le grand visir menaça même

Morofini de lui faire couper la tête : à quoi il répondit vigoureusement, que s'il l'avoit fait, la république employeroit toutes choses pour en tirer vengeance sur lui-même, & lui faire payer de sa vie propre, celle qu'il lui auroit arrachée. Il mit pourtant tout en usage pour calmer le sultan, & il y réussit, en promettant que le podestat qui avoit consenti à l'outrage dont on se plaignoit, feroit puni. Morofini étant de retour en sa patrie, se fit d'église, & fut pourvu de l'évêché de Brescia. Ensuite Sixte V ayant oui parler de sa fermeté, l'envoya nonce en France, & le fit cardinal durant sa nonciature, par une promotion unique l'an 1588 : il l'honora le même jour du titre de légat à latere, pour réconcilier messieurs de Guise avec le roi. Il fut fort agréable à la cour, & suivit sa majesté à Blois, où il se trouva lors du massacre des Guises. On l'accusa même d'avoir eu ce dessein, & d'y avoir participé, ce qui obligea le pape à le rappeler; mais il se justifia si bien, que le saint pere lui donna la protection d'Allemagne & de Hongrie. Il fut à Rome fort ami de saint Philippe de Neri. Enfin son diocèse ayant besoin de sa présence, il s'y rendit pour y établir la discipline ecclésiastique; mais il n'eut pas le loisir d'exécuter ses grands desseins, étant mort le 14 janvier 1596, dans sa 59 année. Il laissa tout son bien & ses meubles aux pauvres. Le pere Etienne Cosmi, général des Somaques, fit imprimer des mémoires pour la vie de ce grand cardinal, l'an 1676. * Ciaconius. Cabrera. Petramelarius, &c.

MOROSINI (André) de l'illustre famille dont on vient de parler, naquit dans cette ville le 13 de février 1557, c'est-à-dire, 1558 avant Pâque, de Jacques Morofini, sénateur, & de Cécile, fille de Paul Cornaro, procureur de saint Marc. Il apprit le latin sous Balde-Antoine Penna, & le grec sous Parthenio. Il passa ensuite à la philosophie, qu'il apprit à Venise sous Louis de Pesaro. Après ces études il alla à Padoue où il prit les leçons de François Piccolomini, & de Jacques Zabarella, deux célèbres philosophes de ce temps-là. Il s'y appliqua aussi à l'éloquence, au droit, à la musique & à jouer des instrumens. Après trois ans de séjour à Padoue, la peste l'en chassa en 1576, & de retour à Venise il y fut fait dès le 18 de mars 1683 *sage des ordres*, degré par où commence la noblesse Vénitienne. Après avoir rempli quelques autres postes, il fut mis le 28 mars 1693 du nombre des trois avocats généraux. Le 21 mars 1593, il fut élu *Sage de Terre ferme*, & il a rempli cette charge onze fois. Le premier octobre 1600 il eut entrée au sénat, & fut élu *Sage-grand* le 30 septembre 1605. En 1606 il fut du conseil des dix, & il en a été deux fois depuis, en 1615 & 1617. Il fut aussi trois fois réformateur de l'université de Padoue, en 1608, 1612 & 1616. Dès 1598 il fut nommé à la place de Paul Paruta, pour écrire l'histoire de la république, & il s'en est acquitté au gré de ceux qui l'avoient employé, & en fidèle historien. Il mourut dans le célibat le 29 juin 1618, âgé de soixante ans. Cette histoire de Venise, dont on vient de parler, est en latin, & ne va que depuis l'an 1521 jusqu'en 1615. Elle parut à Venise en 1623, *in-fol.* & a été réimprimée à Venise, *in-4°*, en 1719, dans le recueil des historiens de Venise. Ce fut son frere Paul Morofini qui la fit imprimer la première fois & la dédia au doge Antoine Priuli. Ses autres ouvrages sont : 1. une première partie, qui n'en a point eu de seconde, d'opuscules divers, & de lettres, *in-8°*, à Venise en 1625. On y trouve une vie de saint Thomas d'Aquin; un traité des reliques trouvées

dans l'église de saint Marc; des méditations; un autre où il examine s'il est permis à l'homme de vivre de la chair des animaux; un autre où il recherche pourquoi la chaire humaine est interdite à l'homme; un éloge du doge Jean Bembo, mort en 1618; un éloge de Louis Giorgi, procureur de saint Marc, mort en 1615; un éloge de Christophe Valiero, mort à Corfou le 30 juin 1615, en revenant de Constantinople, où il avoit été baile de la république; un discours sur l'arrogance; des lettres; & la vie de Léonard Donato, doge de Venise, mort en 1612. Ces opuscules sont en latin. 2. *L'impreffe e speditioni di terra santa, e l'acquisto fatto del imperio di Constantinopoli dalla serenissima repubblica di Venetia*, à Venise en 1627, *in-4°*. Placcius dans son théâtre des anonymes a fait beaucoup de fautes en parlant de cet ouvrage. Morofini avoit un frere nommé Nicolas qui a été illustre par son habileté dans les langues grecque, hébraïque & latine, & à qui on commit le 23 novembre 1601, le soin de la bibliothèque de S. Marc. Il étoit *Sage de Terre ferme*, lorsqu'il mourut le premier mars 1602, dans sa 45 année, étant né le 13 février 1558. * Jacques Alberici, *catalogo de gli scrittori Venetiani*. Pierre Ange Zeno, *de scrittori Veneti patritii*. La vie de Morofini par Nicolas Craffo, à la tête de son histoire de Venise, édition de 1719.

MOROSINI (François) doge de Venise, & l'un des plus grands capitaines que la république ait eus, naquit l'an 1618, de Pierre Morofini, procureur de saint Marc, & de Marie Morofini. Dès l'âge de vingt ans il se signala sur une des galeres vénitienues, contre des pirates Turcs qui infestoient l'Archipel, & il y fit paroître tant de valeur, & en même-temps tant de prudence, que le général Marin Capelli augura qu'il feroit un jour un très-grand homme de guerre. L'an 1645, il se trouva à l'attaque des quatre sultanes destinées au transport des munitions que les Turcs envoient à la Canée; & il s'y distingua si fort, que le sénat lui donna le commandement d'une galere très-considérable; avec laquelle l'an 1646 il donna la chasse à quelques galeres turques, près de Rétimo. L'an 1647 il poursuivit ces Infidèles jusque dans le port de Schio; & y brula leurs vaisseaux. Il fit la même chose à Napolé de Romanie, & battit encore peu après seize de leurs galeres dans le détroit de Gallipoli. Les Turcs ayant mis l'année suivante le siège devant Candie, il y accourut, & les chassa des murailles de la ville. Tant de succès glorieux obligèrent le sénat à lui confier l'an 1650, la charge de général des galeres, & à lui confier la garde de la mer Adriatique. En cette qualité il se trouva à la bataille navale que les Vénitiens livrerent aux Infidèles, entre Paros & Naxos dans l'Archipel. Le combat fut fort opiniâtre: & les Vénitiens, après la mort de Mocénigo, qui fut tué dans l'action, eussent été en grand danger de succomber, si Morofini attaquant les Turcs par derriere, & s'étant attaché à l'amiral, n'eût fait céder les Infidèles. La victoire fut complete, & un renégat, natif de Frioul, qui commandoit cette flotte destinée à se jeter inopinément sur Candie, fut pris vif avec la plupart de ses vaisseaux: le reste voulant se sauver périt misérablement dans les rochers. Une victoire si complete lui mérita le commandement de la flotte l'an 1651, ce qui lui donna occasion de faire un nombre d'actions très-considérables. Il appaisa une sédition à Corfou, défit proche de Nicopoli un convoi de troupes & de munitions pour la Canée; mit l'an 1653 en fuite une autre flotte près de Rhodes, & marqua l'an-

804 MOR

née 1654, par une descente dans l'île d'Engia, où il s'empara de treize vaisseaux ennemis. Le généralissime Mocénigo étant tombé dans la maladie dont il mourut, Morosini fit ses fonctions, & emporta Malvoisie, nonobstant la résistance des Turcs & les forces de la place. L'an 1655 il prit aussi la ville d'Engia & la rafa, aussi-bien que Vollo dans la Thessalie, & Scyatho; ce qui obligea les îles voisines de se mettre à contribution. Le généralissime Foscarini, qui avoit succédé à Mocénigo, ne lui ayant guère survécu, Morosini se trouva chargé une seconde fois du commandement général; & profitant d'une grande victoire navale remportée sur les Turcs par Lazare Mocénigo, il leur enleva Mégara. Ces Infidèles s'opiniâtrant au siège de Candie, le sénat en confia le gouvernement à Morosini, qui s'y rendit en 1656. Les affaires de la république se rétablirent bientôt dans l'île sous son gouvernement : il obligea les Turcs de rentrer dans leurs places; & ayant alors perdu une bataille navale, où périrent dix mille de ces Infidèles, il leur fit enlever Ténédos & Lemnos. Ces défavantages des Othomans obligèrent le grand-visir Amurat Cuproli à faire un grand effort l'année suivante. Il reprit ces deux îles, & le généralissime Mocénigo ayant été tué dans un combat naval près les Dardanelles, le sénat crut ne pouvoir mieux remplir sa place, que par la personne de Morosini. Ce nouveau généralissime se mit en mer l'an 1658; mais après avoir pris l'île de Charcie, il essuya une tempête si violente, qu'il pensa périr avec sa flotte. Il en ramassa les débris, & ayant été joint par les galères du pape, & par celles de Malte & de Toscane, il donna la chasse aux Infidèles, s'empara de Claros, & pilla Samos. L'année suivante il passa en Morée, & y prit plusieurs places; puis étant revenu en Candie l'an 1660, avec un renfort de 4000 François qu'il reçut, il emporta l'épée à la main la forteresse de Sainte-Vénérande, battit les Turcs en diverses occasions, & se saisit de la nouvelle Candie, qu'ils avoient bâtie, pour bloquer l'ancienne. Ayant achevé son temps de généralissime, il céda la place à George Morosini son successeur, & se retira sur la fin de l'an 1661, à Venise. Là il eut le chagrin de se trouver accusé de malversation par les envieux de sa gloire; mais il reçut bientôt la consolation de voir son innocence publiquement reconnue, & ses calomniateurs punis. Enfin le grand-visir Mahomet Cuproli, qui avoit succédé à son père, s'étant rendu en personne devant Candie, le sénat se vit obligé de recourir à Morosini pour la défendre; il y fut envoyé, & il seroit difficile de rapporter tout ce qu'il y fit pendant vingt-huit mois que le siège dura. Il y soutint plus de cinquante-six assauts, & plus de quarante combats souterrains, & éventa les mines des assiégés, plus de 460 fois. Les Turcs perdirent à ce siège plus de 120000 hommes, & les Vénitiens plus de 30000. En vain le grand-visir tâcha de corrompre ce brave commandant, jusqu'à lui offrir de le faire sur le champ prince de Valachie & de Moldavie; il méprisa ses offres. Une blessure qu'il reçut au commencement de l'an 1669, ne le rendit pas moins vigilant à donner ses ordres partout. Le secours des François qui lui arriva, ayant été inutile, & les galères du pape s'étant retirées, il ne laissa pas de soutenir avec le peu de monde qui lui restoit, un assaut général, & avec tant de vigueur, qu'il chassa les Infidèles d'une partie des murailles, dont ils s'étoient rendus maîtres; mais il fallut pourtant capituler, & le grand-visir plein d'estime pour un si grand homme, lui accorda

MOR

tout ce qu'il demandoit. Etant de retour à Venise, où il fut d'abord très-bien reçu, il eut peu après la douleur de se voir arrêté, le sénat s'y étant vu obligé par la pressante harangue que François Corrarior fit contre Morosini. Mais le procureur Sagredo, & Michel Foscarini prirent sa défense, de manière que son innocence fut reconnue, & qu'on lui confirma la charge de procureur de saint Marc, à laquelle il avoit été élu peu avant la reddition de Candie, le sénat convenant que jamais personne n'avoit mieux servi la république que lui. Ce n'étoit pourtant rien en comparaison de ce qu'il fit par la suite. La guerre s'étant renouvelée contre les Turcs, par la ligue des Vénitiens avec l'empereur & le roi de Pologne, Morosini, qui avoit pensé être élu doge après la mort de Contarini, fut déclaré généralissime pour la troisième fois. Il partit donc pour la Grece le 8 juin 1684, & emporta d'abord l'île & la ville de Sainte-Maure, où il trouva 126 pièces de canon : ce qui fut suivi de la prise de plusieurs autres îles, qui firent appréhender la famine dans Constantinople. Coron, malgré les secours qui arrivoient sans cesse aux assiégés, fut prise d'assaut, & mise à feu & à sang l'an 1685 : expédition qui fut suivie de plusieurs autres, & des prises de Navarin & de Modon l'an 1686. L'année suivante il remporta sur les Turcs, auprès des Dardanelles, une victoire complète, qui fut suivie de la prise de Patras, de Lépante, &c. Ces succès causèrent tant de joie au sénat, qu'il donna à Morosini le titre de *Peloponnesiaque*; & ce qui n'avoit point encore été fait pour un homme vivant, il lui fit dresser une statue d'airain, avec cette inscription, *Francisco Mauroceno Peloponnesiaco adhuc viventi senatus posuit anno 1687*. Morosini, qui cependant pensoit à étendre ses conquêtes, prit Corinthe, Sparte & Athènes, d'où il envoya à Venise des lions d'une beauté extraordinaire, qu'il tira d'un temple de Minerve, & que la république fit placer à l'entrée de l'arsenal, avec une inscription très honorable pour lui. Le doge Justiniani étant mort l'an 1688, Morosini fut élu en sa place le 3 avril de la même année, avec des applaudissemens extraordinaires de tout le peuple. La joie ne fut pas moins grande à l'armée. Il fut pourtant obligé cette année-là de lever le siège de Negrepont, ses troupes étant très-diminuées par les différens combats qu'il avoit fallu soutenir durant ce siège. Il en fut si fatigué, qu'il tomba malade : ce qui l'obligea de revenir à Venise l'an 1689. Le pape Alexandre VIII lui envoya l'année suivante un casque & une épée, qu'il reçut en cérémonie dans l'église de S. Marc, des mains du nonce. Mais la guerre continuant toujours au Levant, on crut que la présence du doge y étoit nécessaire : ainsi on le déclara généralissime pour la quatrième fois, quoiqu'âgé de 75 ans. Ce vénérable vieillard partit donc l'an 1693, & étant arrivé à l'armée, il mit plusieurs fois en fuite la flotte des Turcs; mais accablé de fatigues, il tomba malade, & mourut à Napolé de Romanie, le 6 janvier 1694, regretté universellement. Son corps fut apporté à Venise, où le sénat lui fit élever un monument avec cette inscription; FRANCISCO MAUROCENO PELOPONNESIACO SENATUS, ANNO MDCVIC.

* Jean Gatien, *l. de gestis Francisci Mauroceni*, &c. à Padoue 1698. Antoine Arrighi, *de vita & rebus Francisci Mauroceni Peloponnesiaci, principis Venerorum, libri IV*, imprimé aussi à Padoue en 1749, in-4°.

MOROSINI (Angelo) cherchez MONOSINI.

MOROSOU (Boris Iwanowitz) favori d'Alexis

MOR

Michel, grand duc de Moscovie l'an 1645, & premier ministre d'état, eut tant de pouvoir sur l'esprit de ce prince, qu'il lui persuada d'épouser la fille d'un gentilhomme, nommé Miloslauski. Ensuite il épousa l'autre fille de ce gentilhomme, & devint ainsi beau-frère du grand duc. Les exactions qu'il autorisa excitèrent une rébellion si furieuse parmi le peuple, que le grand duc eut bien de la peine à l'apaiser, & à obtenir que Morosou, dont la maison avait été pillée, demeurât près de sa personne, sans qu'on attentât à sa vie. Ce danger rendit Morosou plus prudent & plus modéré. Depuis ce temps-là il chercha toutes les occasions de gratifier, & d'aider de son crédit tous ceux qui s'adressoient à lui, & qui avaient quelques affaires à la cour. * Oléarius.

MORPHÉE, l'un des ministres du dieu du sommeil, qui excitoit à dormir, & représentoit diverses formes dans les songes. Ovide le décrit dans le second livre de ses métamorphoses, & feint que le sommeil l'envoya par ordre de Junon à Alcyone, pour lui présenter l'image de Ceyx, son mari.

MORSIUS (Joachim) de Hambourg, d'une famille distinguée, né en 1593, & mort en 1639, a employé le peu d'années de vie que la Providence lui a accordé, à voyager & à étudier principalement les belles lettres. Il a plus été l'éditeur des ouvrages d'autrui, qu'il n'en a donné de son propre fonds. Attentif à recueillir au milieu de ses voyages les pièces fugitives des grands hommes qui se sont rendus célèbres dans la république des lettres, il a fait imprimer celles qui n'avaient point encore vu le jour. De ce nombre sont, *Antonii Florebelli panegyricus*, qu'il a fait imprimer à Leyde en 1619, in-4°. Ce panégyrique avait été prononcé devant l'empereur Charles-Quint. Deux lettres latines de Jules-César Scaliger, imprimées la même année & au même lieu, & réimprimées dans les *Amœnitates litterariæ* de Selhorn, p. 269. Une lettre de Morsius lui-même, dans ce dernier ouvrage, pag. 271. Une autre dans la collection d'Antoine Matthieu, à Leyde en 1695. * Voyez Placcius, in *theatr. anonym. & pseudon.* pag. 241. Abrégé de la vie donné avec celles des Lindemborges à Hambourg en 1723, in-8°. Eloge de Morsius en vers latins dans le premier tome des *Amœnitates litterariæ*, pag. 284.

MORT, divinité adorée par les anciens, étoit, selon eux, fille de la Nuit, & sœur du Sommeil. Elle étoit tenue pour la plus dure & la plus implacable de toutes les déesses. On lui sacrifioit un coq, & on l'habilloit d'une robe semée d'étoiles de couleur noire, avec des ailes noires. * Horace, lib. 2. *serm.*

Quelques-uns ont nommé *Morta*, l'une des trois Parques, que l'on fait présider au destin de ceux qui étant nés devant ou après le terme ordinaire de la naissance, venoient à mourir. Les deux autres Parques se nommoient *Nona* & *Decima* : c'est-à-dire, *Neuvième* & *Dixième* ; parceque ces mois sont les termes ordinaires de l'enfantement & de la naissance. Les Phéniciens avaient bâti un temple à la Mort, comme le dernier asyle de tous les hommes, dans l'isle de *Gadira*, aujourd'hui *Cadix*. * Voyez Eustathe, sur le 450 vers de Dionys. Perieg. Aulu-Gelle, l. 5.

MORTAGNE, petite ville de France dans la Flandre Walonne au Tournaisis, à l'embouchure de la Scarpe dans l'Escaut, à trois lieues au-dessus de Tournai. C'est le dernier poste de la France de ce côté-là. Cette ville a eu autrefois des seigneurs qui étoient châtelains de Tournai. D'abord ils furent vassaux du roi de France & de l'évêque :

MOR 805

ensuite ils le furent entièrement du roi, par l'acquisition qu'il fit des droits de l'évêché. Mortagne a été démembrée du Tournaisis, & laissée à la France par le traité de paix d'Utrecht, à condition qu'il ne seroit pas permis d'y faire de fortifications ni d'écluses, de quelque nature qu'elles pussent être. Les dépendances de Mortagne ont été cédées à la maison d'Autriche, de même que le Tournaisis, par le même traité. Il y avait autrefois une citadelle qui défendoit cette ville ; mais l'empereur Charles-Quint la fit démolir dès qu'il se fut rendu maître de Tournai. * La Martinière, *dict. géogr.*

MORTAGNE, *Mortagnia* & *Moritania*, ville de France dans le haut Perche, vers les frontières de la Normandie, est grande, bien peuplée, ornée de diverses églises, & située sur un ruisseau, qui commence à former la rivière de Huigne ou Huifne. Elle a un bailliage & un château. Un ancien proverbe dit, *Mortagne, ville & château sur Mortagne.*

MORTAGNE, bourg de France dans la province de Poitou, vers les frontières de la Bretagne, & situé sur la Seure Nantoise, qui reçoit le Loing. * Baudrand, *dict. géograph.*

MORTAIN, en latin, *Moritonium* & *Moritorium*, petite ville de France en Normandie, avec bailliage & titre de comté, est située vers les frontières du Maine, près de la rivière d'Ardée, entre Avranches & Domfront. On y a une ancienne coutume de porter aux processions une épée nue, au lieu de bannière. Henri, I du nom, roi d'Angleterre & duc de Normandie, donna le comté de Mortain à ETIENNE de Blois son neveu, qui devint comte de Boulogne, par son mariage avec *Mahaud*, fille d'*Eustache*, comte de Boulogne, & qui fut depuis roi d'Angleterre, l'an 1135. GUILLAUME, second fils d'*Etienne*, eut le comté de Mortain, épousa la fille unique de *Guillaume III*, comte de Varennes, & mourut sans enfants, l'an 1160. Sa succession, après diverses disputes, échut à *Marie* de Boulogne, femme de *Matthieu* d'Alsace, d'où vint *Ide*, comtesse de Boulogne, mariée à *Renaud*, comte de Dammartin. *Mahaud* leur fille, comtesse de Boulogne & de Dammartin, épousa *Philippe* de France, fils du roi Philippe-Auguste. Ce prince fut comte de Mortain, dont le roi Louis VIII son frère, retint la forteresse l'an 1223. Le roi saint Louis la lui remit trois ans après. L'an 1401, le roi Charles VI érigea la terre de Mortain en comté, pour PIERRE de Navarre, son cousin, qui mourut l'an 1411, sans laisser d'enfants. Ensuite, le comté de Mortain échut à divers seigneurs, & revint encore à la couronne. Le roi François I le donna l'an 1529, à Louis de Bourbon, duc de Montpensier, &c. en récompense de quelques terres que ce prince avait données en Flandre, pour être cédées à l'empereur Charles-Quint en exécution du traité de Cambrai. * Du Pui, *droits du roi*. Du Chêne, *antiq. des villes de France*, & in *hist. Norm. script.*

MORTARE, ville d'Italie dans le duché de Milan, capitale du petit pays de Laumellina, est située sur le Cogna, à neuf ou dix milles de Novarre. Ce qui rend ce lieu plus considérable, est une maison de chanoines réguliers, qui y fut fondée l'an 1180, par un habitant du lieu nommé Adam, & qui devint si considérable, qu'elle posséda jusqu'à quarante-deux monastères, & plusieurs cures. Les guerres qui troublèrent ensuite le Milanais causèrent beaucoup de dommage à cette congrégation, tant dans le spirituel que dans le temporel, & les entreprises de François Sforce qui s'empara de la ville, ayant empêché le père

Raphaël Salviati, qui étoit prévôt du monastère, d'y introduire la réforme, il en procura l'union à la congrégation de Latran en 1449. Les personnes les plus considérables de la congrégation de Mortare, furent Guarin évêque de Palestrine, & cardinal, Ayrard & Jacques, archevêques de Gênes, Bernard, évêque de Pavie, Obert de Tortone, Radole de Plaifance, Obert de Bobio, & Albert, patriarche de Jérusalem, législateur des Carmes. On dit que Mortare est le lieu où Charlemagne vainquit & fit prisonnier Didier, roi des Lombards. * Pénor, *hist. trip. canon. regul.*

MORTEMAR, *cherchez* ROCHECHOUART.

MORTEMER, *Mortuum Mare*, abbaye de religieux de l'ordre de Cîteaux, dans la Normandie, à une lieue du bourg de Lyons vers l'orient, & les confins de l'Isle de France. * Mati, *dict.*

MORTIS (Maître Jean) chantre & chanoine de la Sainte-Chapelle du palais à Paris, curé de saint Denys, & conseiller au parlement de Paris, florissoit sous le regne de Louis XI, l'an 1465. Il obtint du roi le don des régales. En 1471 il fonda au mois d'août un obit perpétuel ou anniversaire pour lui dans la Sainte-Chapelle. Il mourut à Paris au mois de mai 1484, & fut inhumé dans la basse Sainte-Chapelle, où l'on voit sa tombe. Voyez Du Breul dans ses *Antiquités de Paris*, p. 139. Mortis a composé l'histoire de la Sainte-Chapelle de Paris en langue vulgaire : elle est encore manuscrite. C'étoit un abrégé de tout l'état de la Sainte-Chapelle, tant pour le spirituel que pour le temporel depuis sa fondation jusqu'à l'an 1457 inclusivement, divisé en trois parties. Du Peyrat l'avoit communiqué au pere Du Breul, qui s'en est servi utilement pour son livre des antiquités de Paris. * M. Goujet, *mém. mss.*

MORTO (Louis) peintre Italien, natif de Feltrò dans l'état de Venise, a été le premier qui se soit appliqué à peindre des grotesques. Cet homme mélancholique, & d'une humeur solitaire, vint fort jeune à Rome, sous le pontificat d'Alexandre VI, vers la fin du XV siècle, & s'étudia à dessiner d'après l'antique, se plaissant sur-tout aux dessins bizarres & ridicules. Après avoir fait plusieurs copies à Tivoli, à Pouzzoles & à Bayes, il retourna à Rome, d'où il alla à Florence, puis à Venise. Enfin, étant passé dans le Frioul, où on levoit des foldats, il eut le commandement de deux cens hommes, qu'il conduisit dans l'Esclavonie, & y fut tué, à l'âge de 45 ans, dans un combat contre les Turcs. * *Academ. pictur. part. 2, l. 11.*

MORTON, *cherchez* MOORTON.

MORTON (Thomas) Anglois, publia l'an 1620 un livre sur l'autorité & la dignité des princes contre Bellarmin. Il a aussi fait un traité sur l'Eucharistie. Il donna en 1596, un commentaire sur la I aux Corinthiens. * König, *biblioth.*

MORVEDRO ou MORVIEDRO, ville de la province Tarraconoise, proche de Valence, est sans contredit l'ancienne *Sagunte*, si fameuse par sa ruine, & par sa fidélité inviolable pour les Romains, qui causa sa destruction, lorsqu'elle fut prise par Annibal l'an 219 avant J. C. Il en reste encore aujourd'hui de grandes ruines, entr'autres des débris d'ampithéâtre, qui marquent son ancienne grandeur. On y trouva, il y a environ deux cens ans, devant la porte de la citadelle, un tombeau de marbre, avec une inscription hébraïque, qui, par l'ignorance de François Stella, qui entreprit de la déchiffrer, quoiqu'il n'entendît point cette langue, a fait tomber, même des gens doctes, comme Villalpandus, dans une erreur fort grossière. Ce Stella, qui avoit de la réputation,

dans un siècle assez peu éclairé, dit, lorsqu'on le consulta là-dessus, que cette inscription signifioit qu'Adoniram, officier & envoyé du roi Salomon, étant venu pour y lever des tributs, y étoit mort, & que c'étoit-là son tombeau. Cependant ce marbre, que l'on voit encore à la porte de la citadelle, ne marque autre chose, sinon que c'est la sépulture d'un certain Nebat, qui s'étoit révolté. * M. de Marca, en son livre intitulé, *Marca Hispanica*.

MORVILLIERS (Jean de) évêque d'Orléans, abbé de saint Pierre de Melun, garde des sceaux de France, né à Blois en 1507, fut pourvu en 1536 de l'office de lieutenant général de Bourges, dont il fut aussi doyen de la cathédrale, puis conseiller au grand conseil, & en cette qualité l'un des juges du chancelier Poyet. Le roi lui donna une charge de maître des requêtes, & l'envoya en ambassade à Venise, & vers plusieurs autres princes. Au retour il fut nommé évêque d'Orléans, dont il obtint les bulles en 1552 : mais comme les affaires d'état auxquelles il étoit employé, ne lui permettoient pas d'y résider, il y établit des grands vicaires, qui en prirent soin, & n'y fit son entrée que le 26 novembre 1559. Il quitta même cet évêché quelques années après. Le catalogue des évêques d'Orléans que l'on trouve imprimé à la fin des statuts synodaux de ce diocèse, recueillis & publiés sous l'autorité de M. Delbene, met la démission de M. de Morvilliers en 1563. Il fut reçu au parlement le 23 janvier 1557, pour y avoir entrée & séance tant qu'il seroit du conseil privé, sans néanmoins y pouvoir présider; & eut part en 1559 à la négociation de la paix de Câteau-Cambrésis. Les sceaux de France lui furent offerts en 1560, après la mort du chancelier Olivier, & sur son refus ils furent donnés à Michel de l'Hôpital; mais le roi le contraignit en 1568 de les accepter, nonobstant toutes les excuses qu'il put alléguer. Il les tint deux ans & trois mois, sans en avoir voulu prendre de provisions en titre, ni même de commission; & s'étant retiré en son abbaye de Melun, il fit tant d'instance, qu'il obtint d'en être déchargé en 1570. Il ne laissa pas de conserver sa place au conseil, comme plus ancien conseiller d'état, avec le rang & la préséance sur le président de Birague, auquel les sceaux avoient été donnés. Il ne quitta point la cour, & eut presque la principale direction des affaires, assistant à tous les conseils de paix & de guerre, où il fut toujours contraire aux factieux, qui troubloient l'état par leurs rebellions & leurs révoltes. Enfin après trente-cinq années de service au conseil, avoir soutenu les intérêts du royaume au concile de Trente, retournant du voyage de Poitiers en 1577, il tomba malade à Tours, où il mourut le 23 octobre de la même année, âgé de 70 ans : d'où son corps fut porté aux Cordeliers de Blois, où le chancelier de Believre, son intime ami & son exécuteur testamentaire, lui fit ériger un tombeau.

Il descendoit de JEAN de Morvilliers, élu pour le roi en la ville de Blois, qui fut pere de JACQUES, qui suit.

II. JACQUES de Morvilliers, seigneur du Breuil & de Lignieres, épousa Catherine dame de Nezelement, dont il eut ETIENNE, qui suit; Jacques, seigneur de Saint-Lubin & de la Sourdiere, archidiacre de Graçai en l'église de Bourges; Philippe, seigneur de Piseaux; & FRANÇOIS de Morvilliers, qui a fait la *branche des seigneurs du BREUIL, rapportée ci-après*.

III. ETIENNE de Morvilliers, seigneur de Nezelement, de Saint-Lubin, & de la Sourdiere, procu-

MOR

reur du roi Louis XII en son comté de Blois, épousa Marie Gaillard, fille de Jean, seigneur du Bois-au-Chantre, & de Jacqueline de Beauvillier, dame de Villemanci, dont il eut Jean, évêque d'Orléans, & garde des sceaux de France, qui a donné lieu à cet article; Marie, alliée à Guillaume Bochetel, secrétaire d'état; & Jeanne de Morvilliers, mariée à Jean de la Sauffaye, seigneur de Brefolles, de Vaux, & de la Raboys.

SEIGNEURS-DU BREUIL.

III. FRANÇOIS de Morvilliers, fils puîné de JACQUES, seigneur du Breuil, & de Catherine, dame de Nezement, fut seigneur du Breuil & de Lignieres en Vendômois, fut reçu conseiller au parlement le six mars 1502, & mourut le onze mai 1520. Il épousa Jeanne Huraut, fille de Jean, seigneur de Belesbat, président en la cour des aides, & de Marie de Guetteville, dont il eut Jacques, seigneur du Breuil, mort jeune; Claude, doyen de Saulier; Marie, alliée à Nicolas de la Barre, seigneur de la Prunaudaye; & Geneviève de Morvilliers, qui épousa François Miron, premier médecin du roi Henri III. * Voyez les mémoires de Castelnau, par le Laboureur; Du Chêne, *hist. des Chancel.* Le P. Anselme, &c. De Thou & Sainte-Marthe, ont fait son éloge. De la Sauffaye, *annal. eccles. Aurel.* Guyon, *hist. d'Orl.* & Hilarion de Coëte, *hist. cat. du XVI siècle*, ont écrit sa vie. Consultez aussi Muret, *in præf. ad Philipp. Demoth.* Gentien Hervet, *præf. in Basilic.*

MORVILLIERS (Pierre de) seigneur de Clari, Cramoyau, &c. fut reçu en la charge de conseiller au parlement en 1453, qu'il exerça jusqu'en 1461, qu'il fut nommé chancelier de France, par lettres du 3 septembre de la même année, & en cette qualité il fut présent au traité d'alliance fait à Bayonne le 31 mai 1462, entre le roi Louis XI & le roi d'Aragon. Quoiqu'il eût été défavoué de quelques paroles qu'il avoit avancées dans les affaires que le roi eut avec le comte de Charolois, en 1464, il ne laissa pas d'être employé l'année suivante en Picardie avec les comtes de Nevers & d'Eu; mais ayant été défapointé de sa charge au mois de novembre de la même année, il se retira auprès du duc de Guienne, & y demeura jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin de l'an 1476.

I. Il eut pour bisaïeul PHILIPPE de Morvilliers, qui vivoit en 1364, & auquel on donne pour femme Marie de Beauvoir, dont il eut RAOUL, qui suit.

II. RAOUL de Morvilliers épousa Isabelle de Saint-Fuffien, dont il eut PHILIPPE, qui suit.

III. PHILIPPE de Morvilliers, seigneur de Clari & de Charenton, fut reçu conseiller au châtelet en juillet 1411. Il favorisa toujours le parti du duc de Bourgogne, qui le mit à la tête du parlement qu'il avoit établi à Amiens en 1414, l'envoya en ambassade avec l'évêque de Noyon, vers le roi en 1418, & lorsque la ville de Paris eut embrassé le parti du duc de Bourgogne, il fut créé premier président du parlement, & ce fut entre ses mains que le 30 avril 1419 fut juré le traité de paix entre les rois de France & d'Angleterre à la poursuite du duc de Bourgogne. Il exerça cette charge jusqu'au 15 avril 1436, que la ville de Paris ayant été remise sous l'obéissance de son prince légitime, il se retira à Lille en Flandre, & y mourut le 25 juillet 1438, d'où son corps fut apporté en l'église de S. Martin des Champs. Il épousa Jeanne du Drac, fille de Jean du Drac, président au parlement, & de Jacqueline d'Al, morte le 14 décembre 1436, dont il eut Pierre de Morvilliers, conseiller au parlement, qui fut accusé de péculat, ce qui lui

MOR 807

attira un long procès criminel en 1457, 1458 & 1459, & mourut sans enfans de Jeanne de la Ferté; autre PIERRE, qui suit; Marie, alliée à Jean de Longueil, seigneur de Maisons, président aux requêtes du palais, morte en 1477; & Philippe de Morvilliers, mariée en 1440, à Pierre de Castelpars.

IV. PIERRE de Morvilliers, seigneur de Clari, Cramoyau & de Charenton, chancelier de France, qui a donné lieu à cet article, épousa Jeanne Boucher, fille de Bureau Boucher, seigneur de Pifcop, maître des requêtes, & de Gillette Raguier, laquelle survécut long-temps son mari & vivoit encore en 1493, ayant eu pour fille unique Anne de Morvilliers, mariée à Philippe Luillier, seigneur de Manicamp, capitaine du château d'Amboise, puis de la Bastille à Paris. * Voyez Blanchard, *hist. des présidens.* Du Chêne, *hist. des chancel.* Le P. Anselme, *hist. des grands officiers*, &c.

MORUS (Thomas) chancelier d'Angleterre, né à Londres l'an 1473, selon les uns, l'an 1477, selon les autres, & selon quelques-uns, l'an 1483, & fils de Jean Morus, avocat consultant dans la même ville, fit ses études dans l'université d'Oxford, sous Thomas Linacer, & s'attacha tout-à-fait aux sciences, dans lesquelles il fit de grands progrès, aussi-bien que dans la piété. Outre les langues mortes, il parloit facilement celles qui étoient en usage dans l'Europe. Le roi Henri VIII se servit de lui en diverses ambassades & négociations, & sur-tout à la paix qui se conclut l'an 1529, à Cambrai, entre François I & Charles-Quint. Morus y soutint également les intérêts de son maître & sa réputation; & à son retour en Angleterre, il fut fait grand chancelier du royaume. Mais Henri ayant rompu avec l'église romaine, pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, jeta toute l'Angleterre dans une grande consternation. En cette fâcheuse conjoncture, Morus se démit de sa charge de chancelier l'an 1531, & se retira dans sa maison pour y vivre en repos avec ses livres. Le roi le flata pour le faire donner dans ses sentimens, & pour obtenir l'approbation d'un homme de son mérite; mais il résista courageusement, & ne voulut jamais se deshonorier par une lâche complaisance. Sa résistance parut offensante à Henri, qui le fit arrêter, & le tint quatorze mois en prison, croyant que la longueur d'une si rude captivité le porteroit à trahir la cause de Dieu, en approuvant la conduite du prince. On employa toutes fortes de violences contre lui; jusqu'à lui ôter ses livres, qui étoient toute sa consolation. Mais cette conduite si rigoureuse ne changea ni le cœur ni l'esprit de Morus. Il parut inflexible à ses ennemis, & eut la tête coupée, parcequ'il persista à ne vouloir point reconnoître Henri VIII pour chef de l'église Anglicane. Ce fut le 6 juillet 1535, qui étoit le 62 de son âge, s'il n'est né qu'en 1483. Il écrivit divers ouvrages, dont les plus considérables sont, *Utopia*, l. 2; *Hist. Richaldi III*, &c. Son Utopie contient un plan d'une république parfaite: c'est un ouvrage agréable & utile. Il en a paru en 1730, à Amsterdam, in-12, une traduction française, qui est du sieur Guendeville, ci-devant Bénédictin, & depuis Calviniste. Morus a encore fait une réponse à l'ouvrage de Luther contre le roi d'Angleterre; & il composa dans la prison, une explication de la passion de J. C. avec une belle prière tirée des Pseaumes. On a encore de lui des épigrammes en vers latins, & d'autres poésies. Les ouvrages qu'il a composés en anglois ont été imprimés à Londres en 1557, in-folio. Ses écrits latins l'ont été à Louvain en 1565, aussi in-folio. A la suite des lettres de Philippe Mélanchthon, édition

808 MOR

de Londres, 1642, on a imprimé cinq lettres de Morus qui roulent sur une dispute qu'il avoit eue avec Germain de Brie. Morus a été également savant & pieux, & estimé de tous les savans. * Thomas Stapleton, *en sa vie*. Balée & Pitseus, *de illust. script. Angl.* Bellarmin. Paul Jove. Sanderus. Sponde. Possevin. Erasme. Lilio Giraldi. Scevole de Sainte-Marthe. Vossius. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVI siècle*. Journal de Verdun du mois d'avril 1718, p. 81.

MORUS (Marguerite) Angloise, fille de THOMAS Morus, chancelier d'Angleterre, avoit une grande connoissance des belles lettres & des langues. Elle épousa Guillaume Roper, qu'elle tira des erreurs de Luther; & fut mere de deux fils, Thomas & Antoine, & de trois filles, Elizabeth, Marie & Marguerite. Elle professa hautement la foi orthodoxe en Angleterre, & lorsque le roi Henri VIII eut fait mettre son pere en prison, elle n'oublia rien pour avoir la liberté de l'aller consoler dans ses fers. On dit que pour en avoir la permission, elle fit tomber entre les mains du concierge, une lettre qu'elle feignoit écrire à son pere, pour lui persuader de consentir aux volontés du roi; & elle fut même se jeter aux pieds de ce prince, pour obtenir ce qu'elle souhaitoit; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir constamment la cause de l'église, & conféra avec lui de ses études. Depuis, lorsque ce grand homme eut eu la tête tranchée l'an 1535, elle fit enterrer son corps, & racheta de l'exécuteur de la justice la tête qu'elle conserva chèrement. C'est ce qui la fit arrêter; mais elle répondit avec tant de courage aux juges, qu'ils la renvoyèrent. Elle passa le reste de ses jours à se consoler dans la lecture & la composition de divers ouvrages. * Stapleton, *in vita Thom. Mori*. Sanderus, *de visib. Monarc. &c.*

MORUS (Philippe) que Grævius compte entre les savans d'Utrecht dans le discours qu'il prononça sur la cinquantième année de l'académie de cette ville, étoit fils d'Antoine Morus, qui s'est distingué dans l'art de la peinture. Il fut chanoine de saint Sauveur, & cultiva également les mathématiques & la poésie. Dans la suite il s'attacha à Sébastien, roi de Portugal, & mourut en Afrique au mois d'août 1578. On a de lui plusieurs poésies latines, comme le *Triomphe de l'argent*, ode que les enfans chantoient aux vacances de S. Martin: cette pièce a été imprimée à Utrecht en 1577, in-4°. *Nabath*, tragi-comédie sacrée, à Utrecht, 1571. Un poème adressé à Jean Doufa, dans le tome III des *Dédices des poètes* d'Italie, & plusieurs autres dans divers recueils. Jean Doufa lui a adressé aussi plusieurs de ses poésies. * Consultez le *Trajectum eruditum* de Burman.

MORUS (Alexandre) ministre des Protestans à Genève, en Hollande, & en France, & l'un des plus célèbres prédicateurs de leur communion au XVII siècle, né à Castres, l'an 1616, eut pour pere un Ecoffois, principal du collège Protestant de cette ville. Il fit sa théologie à Genève, & emporta la chaire de professeur en grec, dans une dispute solennelle, dont elle étoit le prix. Trois ans après, il fut choisi pour remplir les emplois de professeur en théologie, & de ministre à Genève, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les grands talents qu'il avoit pour la chaire lui firent quantité d'admirateurs; mais son humeur ardente & impérieuse, & sa conduite peu régulière avec les femmes, lui suscitèrent encore un plus grand nombre de censeurs & d'ennemis. Saumaïse, qui étoit alors en Hollande, y fit appeler Morus, qui fut professeur en théologie à Middelbourg, puis

MOR

à Amsterdam. Au retour d'un voyage qu'il fit en Italie, il fut cité & condamné dans quelques synodes Walons, quoiqu'il se fût dispensé d'y répondre, parcequ'il avoit déjà été nommé ministre de l'église de Paris, où il fut reçu malgré les accusations des églises Walones. Il n'y vécut pas long-temps en repos; car quelques perionnes, peu contentes de la maniere dont il s'étoit installé, & peu satisfaites de sa conduite, le déférerent encore aux synodes de France, où peu s'en fallut qu'il ne fût condamné. Il mourut, sans avoir été marié, à Paris, au mois de septembre 1670. Son panégyrique imprimé en 1695, place sa mort en 1680; c'est une faute. Elle arriva certainement le 20 septembre 1670. Sa maniere de prêcher étoit moins solide que brillante; & il affectoit sur-tout d'entasser dans ses discours quantité d'allusions & de jeux de mots, qui ne réussissoient que dans sa bouche, & qui rendirent ridicules ceux qui voulurent se mêler de les imiter. Ce que nous avons de sermons imprimés de lui, est infiniment au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise. Milton l'a déchiré dans ses écrits d'une maniere sanglante. Le sujet de leur querelle fut le soin que Morus prit de publier un livre composé par du Moulin le fils, intitulé: *Regii sanguinis clamor ad cælum adversus parricidas Anglos*. * Bayle, *dict. crit.*

MORUS (Michel) né en Irlande de parens Catholiques, étudia d'abord à Nantes sous les peres de l'Oratoire, & ensuite à Paris, où il professa quelques années après la rhétorique & la philosophie avec honneur. Mais sa patrie ayant besoin de lui, milord Tirconnel, vice-roi d'Irlande, dont il fut le confesseur & le conseil, l'engagea à se charger du gouvernement du collège de Dublin, où il fit refleurir les sciences, aussi-bien que dans toute cette université. Il y demeura jusqu'à ce que le roi Jacques fut obligé de quitter le pays. Morus qui avoit l'estime de ce prince revint alors à Paris, qu'il quitta une seconde fois pour voir Rome & l'Italie. Le pieux cardinal Barbarigo, informé de sa capacité & de son zèle, le nomma professeur en théologie, & supérieur de son séminaire de Montefiascone. M. Morus y attira des personnes habiles dans les belles lettres, la philosophie, les langues savantes & l'écriture-sainte, ce qui rendit ce nouvel établissement très-florissant. Etant revenu en France il fut bientôt après élu recteur de l'université de Paris, & principal des artistes au collège de Navarre, & Louis XIV lui donna une chaire de professeur de philosophie grecque & latine au collège royal, qu'il a remplie avec distinction jusqu'à ce que, de son consentement, elle a été donnée à M. l'abbé Terrasson, de l'académie des sciences. M. Morus est mort au collège de Navarre le 22 août 1726, âgé de quatre-vingt-sept ans, & a été enterré au collège des Lombards, occupé depuis long-temps par des étudiants de la nation, ainsi qu'il l'avoit souhaité. Il leur a laissé sa bibliothèque, & a légué le reste de son bien aux pauvres: mais il consistoit en peu de chose, parcequ'il avoit eu soin de le leur distribuer pendant sa vie. Il a composé quelques ouvrages assez estimés. Ceux qui ont été imprimés sont: *De existentia Dei & humanæ mentis immortalitate, secundum Aristotelis & Cartesii doctrinam, disputatio*, à Paris, en 1696, volume in-12. *Nova scientiarum methodus*, à Paris en 1718, in-12, & quelques autres. On a eu tort de lui attribuer dans quelques écrits la traduction latine de la théologie morale de Grenoble composée par M. Genet, évêque de Vaison. Voici l'histoire de cette traduction. M. Durand, Ex-Doctinaire, étant professeur en théologie morale, au séminaire de Montefiascone, dont M. Morus étoit

MOS

étoit supérieur sous l'épiscopat de M. Barbarigo, traduisit en latin plusieurs endroits choisis de cette théologie, qu'il dicta à ses disciples. On ne fait si son dessein étoit de la traduire en entier; mais il est sur que n'ayant point achevé cette traduction, elle le fut par M. Genet, bénéficiaire à Vaison, frère de l'évêque de cette ville. Cette traduction ainsi finie, & mise en état d'être imprimée parut d'abord à Venise, & ensuite à Montefiascone en 1702, dédiée au pape Clément XI. Cette même traduction a été imprimée depuis à Paris. * *Mém. du temps. Mém. de littérature & d'histoire*, tome III, partie première, page 202.

MORUS (Henri) membre du collège de Christ à Cambridge, a publié *Cabbala philosophica: explicatio magni mysterii pietatis, libri X*, en 1660. Ses œuvres théologiques avec le synchronisme apocalyptique parurent à Londres en 1675, in-fol. Il a fait encore un traité de l'immortalité de l'ame; un sur les Enthousiastes, *Enchiridion ethicum*. * Konig, *biblioth.* Il y a eu un HORACE MORUS de Florence, qui publia en 1572, des tables qui comprennent toute la chirurgie; & un JEAN MORUS d'York, qui mourut en 1592, & qui a laissé une chronologie sacrée. * Konig, *biblioth.*

MORZILLO, cherchez FOX MORZILLO.

MOSAIQUE, ouvrage de plusieurs petites pierres de différentes couleurs, jointes ensemble pour représenter diverses figures. Les connoisseurs distinguent la mosaïque d'avec les ouvrages de pièces rapportées, & disent que dans la mosaïque, chaque petite pierre n'a qu'une couleur, de même que les points de tapisserie à l'aiguille: de sorte qu'étant cubiques, & jointes parfaitement l'une contre l'autre, elles imitent les figures & les nuances de la peinture. Mais dans les ouvrages de pièces rapportées, on choisit des pierres qui aient naturellement les nuances & les couleurs dont on a besoin: en sorte qu'une pierre a tout ensemble, & l'ombre & le jour: ce qui fait qu'on les taille de différentes figures. Quant à l'origine de cet art, Plin dit, que les pavés peints & travaillés avec industrie, sont venus des Grecs, chez lesquels celui de Pergame, qu'on nommoit *Afarotos*, étoit célèbre. Ce mot *Ασάρωτος* veut dire, qui n'a pas été balayé; & on lui donnoit ce nom, parcequ'on voyoit si industrieusement représenté sur ce pavé les miettes & les autres choses qui tomboient de la table, qu'il sembloit que cela fût réel, & que les valets n'avoient pas eu le soin de balayer la salle. Cet afarôte étoit fait de petits coquillages, peints de diverses couleurs. Ensuite on vit des Mosaïques, que les Grecs nommoient *Lithostrôta*; & Sylla fit faire un pavé de cette façon à Preneeste, dans le temple de la Fortune, environ 170 ans avant J. C. Le mot *λίθωστρος* signifie seulement dans la force du grec, un pavé de pierres; mais ils entendoient par-là, ces pavés faits de petites pierres enchassées dans le ciment, qui représentent différentes figures, par la variété de leurs couleurs, & par la justesse de leur arrangement. Quelque temps après on lambrissa de ces sortes d'ouvrages les murailles des palais & des temples, & particulièrement les bâtimens appelés *Musæa*, qui représentoient des grottes naturelles. On les nommoit ainsi, parcequ'on attribuoit aux Muses les ouvrages ingénieux, & qu'on y représentoit les Muses & les Sciences. Peut-être aussi que les édifices publics destinés pour les assemblées des gens de lettres, appelés *Musæa*, furent embellis de ces ouvrages. C'est d'où est venu le nom de *Mosaïques*, pour *Musaique*; car il ne faut pas croire qu'il vienne de Moïse & des Juifs. On trouve de ces mosaïques ou pavés de marqueterie presque

MOS 809

dans toutes les villes anciennes, & particulièrement dans celles qui ont été colonies romaines. Le pavé du chœur de l'église de S. Remi à Reims, est un de ces ouvrages que les curieux admirent. Il est assemblé de petites pièces de marbre, les unes en couleur naturelle, & les autres teintes & émaillées, si bien rangées, & si bien mastiquées, qu'elles représentent une infinité de figures, comme au pinceau. On y voit 1. la figure de David jouant de la harpe, avec ces mots, au-dessus de la tête, *rex David*. 2. Une image de S. Jérôme, autour duquel sont les figures & les noms de tous les prophètes, apôtres & évangélistes. 3. Les quatre fleuves du paradis terrestre, désignés par ces mots, *Tigris, Euphrates, Geon, Fison*. 4. Les quatre saisons de l'année. 5. Les sept arts libéraux. 6. Les douze mois de l'année. 7. Les douze signes du zodiaque. 8. La figure de Moïse, assis dans une chaise, & soutenant un ange sur l'un de ses genoux. 9. Les quatre vertus cardinales. 10. Les quatre côtés du monde, l'orient, l'occident, le midi & le septentrion, & quantité d'autres figures faites de pièces peintes à la mosaïque, dans un champ jaune de même ouvrage, dont les plus grosses pierres n'excèdent pas la largeur de l'ongle; si ce n'est quelques tombes noires & blanches, & quelques pièces rondes de jaspe, les unes pourprés, & les autres ondées de diverses couleurs; qui y sont appliquées dans certains compartimens, faits de pièces de marbre, comme des pierres précieuses enchassées dans un anneau. Proche du grand autel, on voit une manière de pavé de petites pièces de marbre, divisé en compartimens de marqueterie, & sur le degré de l'autel est représenté le sacrifice d'Abraham, l'échelle de Jacob, & autres histoires de l'ancien testament, qui étoient des figures du saint Sacrement de l'autel. Les mosaïques devinrent si communes à Rome, que les papes en ornèrent une grande partie des églises, les dorant en quelques endroits, comme on voit encore dans l'église de S. Marc, à Venise. * Spon. *recherches curieuses d'antiquité*.

MOSARABES, cherchez MUSARABES.

MOSAMBIQUE, ville & royaume d'Afrique; sur les côtes de Zanguebar, cherchez MOZAMBIQUE.

MOSANDER (Jacques) Flamand, & Chartreux de Cologne, publia l'an 1581 le martyrologe d'Adon, plus correct qu'on ne l'avoit encore eu. Il acheva le VII volume des vies des Saints, que Surius avoit laissé imparfait, travailla à d'autres ouvrages, & mourut en Moravie l'an 1589. * Petreus, *biblioth. Carthus.* Valere André, *bibliothèque Belgique*.

MOSCA (Agabite) cardinal, diacre du titre de S. George in Velabro, né à Pézaro dans le duché d'Urbain le 28 avril 1678, fut mis dans la prélature par le pape Clément XI, qui étoit son parent à cause d'Hélène Mosca sa mère, & fut nommé chanoine de la basilique de S. Pierre du Vatican; le premier d'aout 1707, déclaré vice-légat de la Romagne au mois de décembre 1713, puis gouverneur de Lorette; ensuite président de la chambre apostolique, & enfin clerc de la même chambre le 30 avril 1728. Le pape Clément XII, voulant rendre à la famille de Clément XI le chapeau qu'il avoit reçu de lui, créa & déclara cardinal Agabite Mosca, le premier octobre 1732, lui mit la barette sur la tête le même jour, & lui donna le chapeau dans un consistoire public, le 4 suivant. Il fit la fonction de lui fermer & ouvrir la bouche dans un consistoire secret le 17 novembre, & lui assigna ensuite la diaconie de S. George in Velabro. Il lui assigna en même temps les congrégations du

810 MOS

bon gouvernement, de la consulte, de l'indice, & de *Propaganda fide*; & pour le mettre en état de soutenir sa dignité, il lui donna au mois de janvier 1733, une pension de mille écus sur les revenus de la daterie. Il fut déclaré légat de Ferrare le 30 d'août 1734.

MOSCATELLO (Jourdain) religieux de la congrégation de S. Jérôme, natif de Vicence, eut la réputation d'excellent prédicateur & de bon théologien. Il mourut dans son pays l'an 1631, âgé de 55 ans, & laissa une apologie pour le pere Philippe Fabri, que nous avons sous ce titre : *Controversarum pro defensione Philippi Fabri adversus P. Xantem Marialem, part. I. De potentia neutra adversum eundem, &c.* *Thomadini, *Part. II* elog.

MOSCHABBEENS, en arabe *Moschabbehoun*, est une secte de Mahométans, qui croient que Dieu est à la lettre tel que l'alcoran le dépeint en plusieurs endroits. Ce sont les Anthropomorphites Mahométans. Ils paroissent avoir tiré de rabbins tout ce qu'ils disent de la douceur des yeux & du rugissement du lion, qui lui sont attribués dans le talmud. Il est certain qu'il y a plusieurs Mahométans assez grossiers, pour croire que Dieu a des mains, des pieds, des yeux, & des oreilles; & il y en a même qui tiennent, qu'il a une barbe noire & épaisse, avec plusieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent. *D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSCHIKES, montagnes d'Asie, dont parle Plutarque dans la vie de Pompée. Elles étoient vers les sources du fleuve Phasis. Les peuples s'appelloient *Moschi*. Leur pays étoit entre la Colchide, l'Ibérie, & l'Arménie, & étoit occupé par les habitans de ces régions. *Lubin, *tables géographiques sur les vies de Plutarque*

MOSCHOPULUS. (Emanuel) Il y a eu deux auteurs de ce nom, & surnom: le premier né dans l'isle de Candie, florissoit à la fin du XIV^e siècle, & au commencement du XV. Il a laissé un ouvrage intitulé *Quæstiones grammaticæ*, qui paroît écrit avant l'an 1392. Le second, neveu du premier, naquit à Constantinople, d'où il se retira en Italie vers l'an 1455, & il fut auteur d'un recueil qu'il intitula : *Lectiones Atticæ*, & qui est un lexicon très-court; mais assez bon, & tiré des anciens: c'est ce petit recueil de mots attiques, imprimé originairement à la suite de Phrynichus. Moschopulus le neveu a donné aussi un traité de *l'examen du discours*. *M. de la Monnoye sur Baillet, *tome II*, page 590 & 602.

MOSCHUS (Jean) prêtre & solitaire, composa le livre que nous avons du Pré spirituel, dont Photius parle ainsi: « J'ai lu, dit-il, un livre des » vies des Saints, extrêmement profitable aux âmes » religieuses, &c. L'auteur a donné le nom de *Pré* » à son ouvrage, que les autres appellent *nouveau* » *Paradis*. Cet auteur est Jean Moschus, qui s'étant » retiré dans le monastère de S. Théodose, le premier » de ceux de Jérusalem, a vécu depuis avec » les solitaires du Jourdain, & les religieux de » S. Sabas. Ensuite il prit le dessein de visiter les » solitaires illustres de différens pays. Après avoir » parcouru les monastères d'Orient, d'Egypte, & » des Isles, il vint à Rome avec son disciple Sophronius, & il composa le *Pré spirituel*, dans lequel il a recueilli ce qu'il avoit appris de la » vie, des actions, des sentences, & des miracles » des moines de différens pays. » Cet ouvrage est dédié à Sophrone, son disciple: il contient bien des histoires miraculeuses & extraordinaires. Le style en est bas & grossier, comme l'a remarqué Photius. Il a été traduit en latin par Ambroise, général des Camaldules, & imprimé en grec dans la bibliothèque des peres, de 1624. Enfin M. Co-

MOS

telier a donné le grec de quelques chapitres qui manquoient, dans son deuxième tome des Monumens ecclésiastiques. M. d'Andilli l'a traduit en françois. On conjecture que Jean Moschus vivoit dans le VII^e siècle, parcequ'il parle de S. Grégoire le Grand, qui a tenu le pontificat jusqu'à l'an 604, & qu'il rapporte des histoires arrivées sous l'empire de Zénon, d'Anastase, de Tibere, & de Maurice. Cet ouvrage fut allégué dans le VII^e concile général. Quelques-uns l'ont attribué à Sophrone, auquel Jean l'avoit dédié, & qu'on a cru évêque de Jérusalem. Baronius, Lipoman, & divers autres, le citent souvent avec estime, quoique le premier n'approuve pas toujours les histoires qui y sont rapportées. *Il concile de Nicée, *act. 4*. Photius, *cod. 119*. Jean Diacre, *in vit. S. Gregor. l. 1, c. 45*. Jean de Damas, *l. 1. Nicephore, l. 8, c. 21*. Baronius, *A. C. 407, &c.* Bellarmine, *de script. eccl. Poffevin, in appar. sacr. Vossius, de hist. lat. biblioth. PP. Du Pin, Biblioth. des aut. eccl. des VII^e & VIII^e siècles.*

MOSCO ou MOSCOW, ville capitale de Moscovie, & le lieu de la résidence du grand-duc ou czar, est divisée en quatre parties, qui s'appellent *Cataygorod, Czargorod, Scoradom, Kremnenagorod*, & qui sont séparées par trois murailles, l'une de brique, & les deux autres de pierres & de bois. Celle de brique sépare le Cataygorod du reste de la cité; celle de pierre fait le tour du Czargorod, où est le palais du czar; & la muraille de bois sert de rempart au Strelitza Sloboda, qu'on nomme ainsi, parceque c'est proprement le quartier des strelits ou soldats de la garde du prince. Cette ville est arrosée de la Moska, & de quelques autres rivières. Ses palais & ses églises en font le plus bel ornement. Moscow, qui en général ressemble plutôt à un amas de divers bourgs, qu'à une même ville, a eu jusqu'à quarante mille maisons, dont le nombre a été diminué en diverses occasions. Elle fut prise & presque entièrement brûlée par les Tartares l'an 1572: elle fut encore emportée par les Polonois l'an 1611: elle fut brûlée une seconde fois l'an 1698, une troisième fois l'an 1699, où plus de vingt mille maisons & quatre cens églises furent consumées, & une quatrième fois le 24 mars 1712, où la perte ne fut pas moins considérable. Les clochers des églises y sont extrêmement hauts, & sont couverts de cuivre doré: il y en a deux entr'autres qui s'élèvent beaucoup plus que les autres, dont l'un se nomme le *grand Jean*, & l'autre est renommé par une cloche que l'on sonne aux grandes fêtes, & aux entrées & audiences des ambassadeurs. Elle fut fondue en 1653, & elle a 19 pieds de hauteur, 18 de diamètre, 64 de circonférence, & deux d'épaisseur: son poids est de 340000 livres; le battant a 14 pieds d'épaisseur, & il ne faut pas moins de vingt hommes pour l'ébranler. On fut plus de dix ans sans la pouvoir élever en sa place, faute d'ingénieurs. Il y a deux châteaux bâtis par des ingénieurs Italiens, sur le modèle de celui de Milan. Moscow est une ville de commerce, où la Moska & l'Occo y servent à faire descendre les marchandises sur le Volga. * *Voyage d'un ambassadeur de l'empereur en Moscovie. Jordan, voyage histor.*

MOSCOSO D'ALVARADO (Louis) général de la Floride, fut un de ceux qui accompagnerent François Pizarro dans la conquête du Pérou, & qui fit ensuite le voyage de la Floride avec Ferdinand de Soto, auquel il succéda dans la charge de général l'an 1542. Comme l'expédition de la Floride n'avoit pas réussi à Soto, toute l'armée fut ravie du choix de Moscoso, dans l'espérance qu'il aimeroit mieux chercher du repos, en quel-

MOS

que pays habité par des Chrétiens, que d'avancer plus loin dans un pays si ingrat. Ce général voyant que tous ses gens étoient rebutés de tant de fatigues, prit son chemin par terre, pour gagner la nouvelle Espagne; mais ne pouvant continuer son voyage, faute de truchement, il reprit la voie de la mer, & arriva à Panico, ville de la nouvelle Espagne, le 10 septembre 1543, avec trois cens onze cavaliers & soldats qui étoient restés de six cens, que Soto avoit fait passer dans la Floride. De Panico il alla par terre à Mexique, où il fut très-bien reçu du viceroy. * *Hist. de la Floride, traduite l'an 1685.*

MOSCOVIE, grande région de l'Europe, est une partie de l'ancienne Sarmatie, qu'on nomme *Russie*, du nom des anciens peuples Roxolans; *Russie-Blanche*, à cause des neiges qui y couvrent la campagne près des deux tiers de l'année; & *Grande-Russie*, à cause de l'étendue du pays, qui est le plus vaste de l'Europe. La Moscovie n'est proprement que le nom d'une province, dont Moscow est la capitale; mais comme l'île de France communique son nom à tout le royaume, de même par la Moscovie, on entend d'ordinaire tout ce grand pays, qui est sous l'obéissance du grand duc, ou czar.

SITUATION, BORNES ET DIVISION.

Les états soumis à l'empire de Russie comprennent une partie de l'Europe, & s'étendent jusqu'aux extrémités de l'Asie. Ils confinent en Europe à la Suède, à la Pologne, à la Turquie européenne, & à la petite Tartarie: en Asie ils sont bornés par la Circassie, située entre la mer Noire & la mer Caspienne; par la Tartarie indépendante, & par la Tartarie chinoise; étant d'ailleurs par le nord-est de l'Asie à portée de l'Amérique, où les Russes ont fait de nouvelles découvertes à l'ouest de la nouvelle France. La partie de l'empire russe située en Asie est plus étendue; mais elle n'est pas si peuplée que celle qui est située en Europe, d'où les Russes envoient sans cesse des colonies pour former de nouvelles habitations dans l'Asie septentrionale. Tout cet empire est aujourd'hui partagé en quatorze gouvernemens, qui sont ceux de Saint-Petersbourg, de Revel, de Riga, de la grande Novogorod, de Moscow, de Smolensko, de Kiow, de Bielgorod, de Woronez, de Niznei-Novogorod, d'Archangel, de Casan, d'Astracan, & de Tobolsk ou de Sibérie. * Nicolle de la Croix, *géographie moderne*.

QUALITÉS DU PAYS.

La Moscovie, en général, est un pays marécageux, rempli de forêts, d'étangs, de lacs & de rivières. Entre les lacs, il y en a qui ont jusqu'à cinquante & cinquante-cinq lieues de longueur. Le Ladoga & l'Onega, qui confinent la Finlande, sont les plus grands de l'Europe. On y trouve encore le lac de Biela-Ozera, ou Bielofero; celui d'Ilmen, près la grande Novogorod; Iwanowofero Cavapol, &c. Les rivières les plus considérables sont, le Volga, le Borysthène, le Tanaïs ou Don, la Dwina, le Jag, Mosco, Ocka, &c. La Moscovie est située sous des climats extrêmement froids: l'hiver y est fort long, & le froid violent, sur-tout dans les provinces les plus avancées au levant & au septentrion. Alors on y voyage sur des traîneaux fort commodes. Les marais inhabitables, & les forêts, sont que le pays est mal peuplé, sur-tout vers le septentrion, où le peu de grains qu'on y sème n'arrive jamais à une par-

MOS 811

faite maturité. Il n'en est pas ainsi du côté de la Pologne, où il fait extrêmement chaud pendant l'été, & où le terroir est fertile en certains endroits du couchant, & au midi. On y recueille du froment, du seigle, de l'orge, des pois, de l'avoine, & une certaine sorte de riz, qu'ils appellent *Pnytha*. Il n'y a que le seigle qu'ils sement avant l'hiver: les autres grains ne se sement qu'au mois de mai, quoiqu'ils fassent la récolte en juillet & août. Outre les bleds, ils ont beaucoup de fruits: de beaux jardins, & de bons melons. Il y a d'ailleurs une très-grande quantité de miel, & beaucoup de gibier & de poisson. Les pays voisins des petits Tartares sont presque tous déserts, à cause des courses de ces peuples, qui y vont faire des esclaves, qu'ils vendent à Crim, d'où on les mène à Constantinople. Comme il y a de fort belles femmes entre ces esclaves, on trouve assez de marchands pour les acheter. Le soin qu'on avoit eu d'abattre les bois, & un fossé de cent lieues de long, qu'on avoit fait, n'ont pu encore arrêter des courses si fréquentes: les Tartares ont même traité les Russiens avec beaucoup d'indignité dans les siècles précédens, comme il est rapporté ci-après. Les auteurs qui nous ont donné les relations de ce pays, comme Oléarius, parlent de cette plante surprenante, qu'on trouve en Moscovie, semblable à un concombre, qui a la forme d'un agneau. Ils assurent que l'herbe se sèche par tout où ces plantes extraordinaires se trouvent; & que quand elles sont mûres, la souche se sèche, & le fruit se couvre d'une certaine peau velue, qui sert de fourure, après qu'on l'a préparée. On trouve de ces plantes près de Samara, vers l'Astracan, & vers le royaume de Casan. On dit que les loups les dévorent, parcequ'elles ressemblent à un agneau. C'est pourquoi les Moscovites nomment cette herbe *Bonnaret*, c'est-à-dire, *petit agneau*; & d'autres, *Zoophite*, ou *plante animale*. Les Moscovites ont encore dans leur pays du sel, du soufre, du goudron, & des mines de fer, d'acier & de cuivre. Ils ont une sorte de poisson qu'ils appellent *Morse*, & qu'ils pêchent près de Petzora: ce poisson a des dents très-longues dont ils font commerce, s'en servant pour des manches de couteaux, & de cimeterres. Les Persans en font grand état. Près d'Archangel, il y a un certain rocher, qu'ils appellent *Slude*, dont ils font des plaques plus transparentes que du verre, & qui n'est sujet, ni à se rompre, ni à se bruler. La boisson des Moscovites est la bière & l'hydromel, dont ils font de deux ou trois sortes. Leurs bâtimens sont presque tous de bois, & la pierre y est assez rare: ce qui rend les villes fort sujettes aux incendies. Les Moscovites ont du chanvre & du lin; mais le drap du pays est si grossier, qu'il n'y a que les paysans qui en portent. Le cuir de Russie est très-renommé en Europe. Les fourures y sont si communes, qu'ils en ont assez pour leur usage, & pour en faire un très-grand commerce. On y estime en général les grains de Rezzan & de Wolodimir, les cuirs de Jeroslaw, la cire & le miel de Pleskou, le suif de Vologda, l'huile des environs de la Volga, le lin & le chanvre de la grande Novogorod, la poix de Dwina, le sel d'Astracan, les martes zibelines & les fourures de Sibérie. On dit que les chasseurs ont assez d'adresse pour porter leur coup sur le nez des bêtes, afin d'avoir les dépouilles entières, & non déchirées.

MŒURS ET COUTUMES DES MOSCOVITES.

Les Moscovites se vantent d'être sortis des Grecs, & sont généralement d'une complexion
Tome VII. Kkkkk ij

812 MOS

robuste. Les *Bojars*, qui sont leurs nobles, aiment fort à paroître avec de gros ventres, comme s'ils faisoient confister en cela les marques de leur noblesse. Ils n'ont pour surnom que le nom propre de leur pere : comme *Alexis Alexievitz*, c'est-à-dire, *Alexis, fils d'Alexis*. Mais les seuls gentilshommes mettent la syllabe *Witz* au bout du nom de leur pere, qui suit toujours le leur. Les roturiers mettent *Ow*; par exemple, quelqu'un se nomme *Almas*, & son pere se nommoit *Jean* ou *Juan*; s'il est gentilhomme, il se nommera *Almas Juanowitz*, sinon *Almas Juanow*. Ces peuples se plaisent à avoir de longues barbes, quoiqu'ils portent les cheveux fort courts, & ont ordinairement de grandes robes, dont le bord va jusqu'aux talons, avec des manches fort étroites, & de même longueur que les robes. Leurs collets & leurs chemises sont ordinairement brodés de soie de diverses couleurs. Ils ne portent point de chapeau, mais seulement des bonnets; & au lieu de souliers, ils portent des bottines de cuir rouge ou jaune. L'habillement des femmes est presque le même que celui des hommes, sinon que leurs robes sont un peu plus larges, leurs bonnets bizarres, & leurs manches de chemises de trois ou quatre aulnes de long, & fort plissées. Au reste, les Moscovites sont méfians, & si cruels, que même l'office du boureau n'est pas infâme parmi eux. Ils sont fins pour le commerce, & trompent si impunément, que cela passe chez eux pour une adresse. Ils sont si fort accoutumés au froid & au chaud, qu'ils passent d'une extrémité à l'autre, sans que cela incommode leur santé. Les collations se font chez eux avec du pain d'épice, de l'eau-de-vie, & de l'hydromel. Ils sont si fainéans, qu'il semble que l'oisiveté soit leur partage naturel; de-là vient que l'ivrognerie est si commune parmi eux, qu'il y a peu de personnes qui en soient exemptes. Autrefois ils se servoient de tabac avec grand excès; mais l'an 1634, on le défendit sous peine du fouet, ou d'avoir les narines fendues, si l'on étoit convaincu d'en avoir pris par le nez. Cette défense si rigoureuse y a été faite avec raison; car outre que la dépense incommode ordinairement les familles, il arrivoit souvent qu'un homme enivré de tabac, mettoit le feu dans sa maison, & bruloit une partie d'une ville, en s'endormant avec sa pipe allumée. Malgré cette défense sévère, ils prennent encore du tabac en secret. Pour le fumer, ils ont, au lieu de pipes, une corne de bœuf, percée d'un trou au milieu, avec un petit vase de bois où ils mettent du tabac. Il y a si peu de complaisance & de civilité parmi les Moscovites, même entr'eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont si peu honnêtes pour les étrangers. La vanité & l'arrogance leur est ordinaire, & fait qu'ils s'imaginent qu'aucune autre nation ne leur est comparable. D'ailleurs ils se contentent de peu, sont élevés d'une manière assez dure, font peu de dépense; & même, excepté les personnes de qualité, couchent tous à terre, ou sur des bancs. Les Moscovites ont grande inclination à dérober; mais ils sont obligés de s'en abstenir, parceque le larcin est le crime qu'on punit dans leur pays avec plus de sévérité. Leurs divertissemens consistent à lutter, à se battre à coups de poings ou à coups de bâtons, & à courir durant l'hiver sur la glace. Leur musique est composée de hautbois & de cornemuses, & leurs danses sont très-ridicules,

SUCCESSION DES DUCS DE MOSCOVIE.

Nous avons si peu de connoissance de l'histoire

MOS

ancienne de Moscovie, qu'il est extrêmement difficile d'en parler aussi sûrement que des autres pays. Voici ce qu'on a pu recueillir des historiens. On dit que WOLODOMIRE, fils d'*Eslais*, fut converti par les Grecs à la foi catholique, l'an 988, & qu'il est proprement le premier duc ou prince de ce pays. Il prit le nom de *Basile* au baptême, & *Joreslas* lui succéda. On met ensuite *Wzevold*, *Wolodomire II*, *Wzevold II*, & après sept autres dont les noms ne sont pas connus; *George I*, *Démétrius I*, *George II*, qui fut tué par Batus, roi des Tartares, l'an 1237; *Iroslaus*, frere de *George II*; *Alexandre*, *Daniel*, *Jean*, dit *Kaleta*, c'est-à-dire *la Bourse*, parcequ'il en portoit ordinairement une pour faire l'aumône aux pauvres; *Siméon*, *Jean II*, *Démétrius II*, qui vivoit l'an 1400; *George III*, & *Basile III*, celui-là frere, & l'autre fils de *Basile II*; *Jean Basilides*, surnommé *le Grand*, lui succéda, & secoua le joug des Tartares, qui traioient les ducs de Moscovie d'une manière très-indigne. L'une de ces indignités étoit que lorsque les Tartares envoioient des ambassadeurs en Moscovie, le prince des Russes étoit obligé d'aller au-devant d'eux, de mettre pied à terre à leur approche, d'offrir au chef de l'ambassade un plat plein de lait de jument, & de lécher les gouttes qui tombaient par hasard sur le crin du cheval de l'ambassadeur; de le mener ensuite au palais, & de se tenir debout & nue tête, pendant que les ambassadeurs étoient assis & couverts. Ce malheureux prince étoit encore obligé de donner à manger du foin dans son bonnet ducal, au cheval du grand Khan, lorsqu'il paroissoit devant lui. *Jean Basilides* épousa *Sophie* Paléologue, fille de *Thomas*, qui étoit frere de *Constantin XIII*, dernier empereur de Constantinople. Il laissa *Basile IV*, mort l'an 1533; *Jean Basilides II*, né l'an 1528, mourut le 28 mars 1584; *Théodore* lui succéda, & mourut l'an 1598. *Borius Hodrinus* ou *Boritz*, son beau-frere, se mit sur le trône ducal, & fut accusé d'avoir fait mourir *Théodore*, & un de ses freres nommé *Démétrius*. D'autres disent que le véritable *Démétrius* vivoit, & parut l'an 1605 en Pologne, où il épousa la fille du palatin de Sendomir, qui le rétablit. Mais comme il favorisoit trop les étrangers, soit qu'il fût le vrai *Démétrius*, ou qu'il fût supposé, comme il y a plus d'apparence, on le traita d'imposteur, & on le fit mourir l'an 1606. *Basile Jean*, dit *Suiski*, fut mis en sa place: sa conduite tyrannique le fit haïr. Les Polonois le firent prisonnier, lui, & deux de ses freres, l'an 1610, sous *Ladislas*, prince de Pologne, que les Moscovites élurent duc. Il prit *Moscow* l'an 1611; mais il fut bientôt chassé, & les Moscovites, naturellement ennemis de toutes sortes d'étrangers, voulurent avoir un duc de leur nation.

FÉDOR NIKITITZ, qui s'étant séparé de sa femme, prit les ordres, & fut archevêque de *Rostow* & de *Jaroslav*, & ensuite patriarche de Moscovie. Il mourut en 1633. Il avoit épousé *Iconomassie*, nommée autrement *Marie Iwanowna*, fille de *Jean Basilowitz*, & sœur de *Théodore* ou *Féodor Iwanowitz*, dernier czar de l'ancienne race des Basilides. Il en eut pour fils

MICHAEL Fœderowitz, qui fut élu czar & grand duc de Moscovie en 1613, au lieu & place d'*Uladislas*, prince de Pologne, qui fut chassé. Il mourut le 12 juillet 1645, âge de 49 ans, après avoir régné 33 ans. Il avoit épousé *Eudoxe* *Lucanowna*, morte le 20 du même mois, douze jours après lui. Il en laissa *ALEXIS* *Michaelowitz*, qui suit; & *Irène* *Michaelowna*, accordée avec *Woldemar*, fils naturel du roi de Danemarck, mais morte avant la consommation du mariage.

MOS

ALEXIS Michaelowitz , né le 17 mars 1630 , devint czar & grand duc de Moscovie par la mort de son pere en 1645 , & mourut le 8 février 1676 , dans la 46 année de son âge , & la 31 de son regne. Il avoit été marié 1^o avec *Marie Iliawna-Milossawski* en 1631 : & 2^o , en 1647 , avec *Natalie Kirilowna* , fille de *Kirilow* , prince de Natiskin , morte le 4 février 1694. Il eut de la premiere *Alexis Alexiowitz* , né en 1653 , & mort en 1670 avant son pere ; FÉDOR Alexiowitz , surnommé *Théodore* , qui fuit ; JEAN Alexiowitz , qui sera rapporté après son frere ; *Tatiane Alexiewna* ; *Eudoxe Alexiewna* ; *Anne Alexiewna* ; *Catherine Alexiewna* , morte au mois de juin 1718 ; *Marie Alexiewna* , morte à Petersbourg le 20 mai 1723 , dans la soixantième année de son âge , & inhumée le 23 suivant dans l'église de la citadelle de la même ville ; & *Sophie Alexiewna* , qui après la mort du czar *Théodore* , son frere , mécontente de n'avoir aucune part au gouvernement par l'exclusion de son frere *Jean* , engagea à la révolte les *Strelitzes* , espèce de milice , alors très-puissante en Moscovie , par le moyen desquels elle excita une sédition , où plusieurs personnes du premier rang furent massacrées , & pendant laquelle le prince *Jean* fut proclamé czar , & associé au gouvernement. Mais cette princesse , trop ambitieuse pour se contenter de cette première réussite , persuada au cknés *Cowanski* , général des *Strélitzes* , qu'il pourroit parvenir au trône en l'épousant. Ce fut dans cette vue qu'ils conspirèrent ensemble contre la vie des deux czars *Jean* & *Pierre* , mais leur dessein fut découvert par deux des complices , qui en eurent horreur. Le cknés *Cowanski* fut pris dans une embuscade , & conduit au monastere de *Troiski* , où il eut la tête tranchée , & la princesse fut enfermée dans le monastere de *Dewitz* près de Moscou , où elle fut étroitement gardée le reste de ses jours. Elle y mourut au mois de juillet 1704. Du second mariage du czar Alexis Michaelowits , vinrent PIERRE Alexiowitz , qui sera mentionné après ses freres ; & *Natalie Alexiewna* , morte le 18 juin 1716.

FÉDOR Alexiowitz , surnommé *Théodore* , czar & grand duc de Moscovie , né en 1657 , succéda à son pere le 8 février 1676 , & prit possession de ses états le 28 juin suivant. Il mourut sans postérité le 27 avril 1682 , dans la vingt-cinquième année de son âge , & dans la septième de son regne. Il avoit été marié , 1^o . en 1680 , avec *Eufémie Rutetski* , ou , suivant d'autres , *Agathe Gruzeschka* , Polonoise de naissance , morte peu après son mariage : & 2^o . en 1682 , peu de temps avant sa mort , avec *Marie-Eufrosine Marweona* , morte le 21 janvier 1716.

JEAN Alexiowitz , czar & grand duc de Moscovie , né en 1663 , fut exclus de la couronne par le czar *Théodore* , son frere , qui le crut trop valétudinaire pour le charger du gouvernement , ce prince étant aveugle , & sujet à plusieurs autres infirmités ; mais par les menées de sa sœur *Sophie* , qui souleva en sa faveur la milice moscovite , il fut proclamé czar , & associé au gouvernement conjointement avec le czar *Pierre* , son frere cadet. Il mourut le 26 janvier 1696 , à l'âge de 33 ans. Il avoit épousé en 1684 , *Proscovie Foederowna-Soltikow-Apraxin* , fille du boïar *Fédor Petrowitz-Soltikow* , morte le 24 octobre 1723 , âgée de 60 ans , & en eut *Marie Iwanowna* , morte jeune ; *Théodosie Iwanowna* , aussi morte jeune ; *Catherine Iwanowna* , née le 15 juillet 1692 , mariée le 19 avril 1716 , avec *Charles-Léopold* , duc de *Meckelbourg-Schwerin* , & morte à Petersbourg le 25 juin 1733 , dont le petit-fils fut reconnu empereur des Russies après la czarine *Anne Iwanowna* , &

MOS 813

ensuite chassé , comme nous le disons plus bas ; *ANNE Iwanowna* , czarine de Moscovie , impératrice de Russie , dont il sera parlé ci-après ; & *Proscovie Iwanowna* , née en 1695 , morte à Moscou , après quelques jours de maladie , sans avoir été mariée , le 19 octobre 1731 , dans la trente-septième année de son âge.

PIERRE Alexiowitz , surnommé *le Grand* , czar , & grand duc de Moscovie , empereur & autocrateur de toutes les Russies , né le 11 juin 1672 , succéda à son frere aîné le czar *Théodore* , le 27 avril 1682 , & fut proclamé czar quelques jours après , en vertu de la disposition testamentaire de son frere , qui l'avoit désigné son successeur , préférablement au czarowitz *Jean* , quoique l'aîné. Mais par les intrigues de la princesse *Sophie* , ce dernier fut aussi proclamé czar , & associé au gouvernement , cette princesse ayant excité pour cet effet une sédition , au commencement de laquelle le czar *Pierre* fut enlevé à propos de son appartement par le prince *Boris Alexiowitz-Gallitzin* , & conduit secrètement au monastere de *Troiski* , place fortée à douze lieues de Moscou , sans quoi il auroit couru risque de périr dans le premier feu de la révolte. Il régna conjointement avec le czar *Jean* , son frere , jusqu'en 1696 , que celui-ci mourut. Alors étant devenu seul possesseur des états de son pere , il s'attacha à policer ses peuples , & à les tirer de cette barbarie dans laquelle ils avoient vécu jusqu'alors. Nous rapportons en détail les soins & les travaux qu'il s'est donnés pour y parvenir , dans l'article particulier que nous donnons à ce prince sous le titre de PIERRE. Ce prince mourut à Petersbourg le huitième jour de février de l'année 1725 , à cinq heures du matin , âgé de cinquante-deux ans , sept mois & vingt-sept jours. Il avoit été marié , 1^o . le 27 janvier 1689 , avec *Ottokesa* , nommée par d'autres *Eudoxie Foederowna* , fille du boïar *Fédor Abramowitz-Lapuchin* , qu'il répudia en 1692 , & qui fut mise ensuite dans le monastere de *Suidahl* en 1698 , où elle est morte le 8 septembre 1731 , âgée de soixante ans : & 2^o . avec CATHERINE Alexiowna , qui lui a succédé. Du premier mariage sortirent ALEXIS Petrowitz czarowitz , mort à Petersbourg le 26 juillet 1718 ; & Alexandre Petrowitz czarowitz , né le 23 octobre 1691 , mort jeune ; & du second sont venus Anne Petrowna , princesse de Russie , née le 7 février 1708 , & mariée à Petersbourg le premier juin 1725 , avec *Charles-Frédéric* , duc de *Holstein-Gottorp* , qui le même jour fut déclaré généralissime des armées de la grande Russie , & fut le 23 avril 1726 , lieutenant colonel du régiment des gardes Russiennes de *Preobrasinski* ; mais qui après la mort de la czarine , sa belle-mere , quitta la cour Rusienne , & retourna dans ses états en Allemagne , avec la princesse sa femme , qui mourut d'une fièvre chaude double tierce , à *Kiel* , lieu de leur résidence , le 15 mai 1728 , dans la vingt-unième année de son âge ; *Elizabeth* Petrowna , née le 29 décembre 1710 , couronnée impératrice de Russie en 1742 ; *Marie* Petrowna , née à *Dantzick* le 20 mars 1713 , morte jeune ; *Anne-Marguerite* Petrowna , née le 19 septembre 1714 , aussi morte jeune ; *Pierre* Petrowitz czarowitz , né le 8 novembre 1715 , qui fut déclaré & reconnu héritier présumptif , & prince héréditaire de Moscovie , par l'abdication & dégradation du czarowitz Alexis Petrowitz , son frere aîné , le 14 février 1718 : mais il mourut en quatre jours de maladie , d'une fièvre violente , à Petersbourg , le 6 mai 1719 , sur les cinq heures du soir dans la quatrième année de son âge , & il fut inhumé le lendemain dans le cloître du monastere d'*Alexandre Nefski* ; *Paul*

814 MOS

Petrowitz, né à Wefel en Hollande le 13 janvier 1717, & mort le même jour ; & *Natalie* Petrowna, née le 31 août 1718, morte de la rougeole, après seize jours de maladie, à Petersbourg le 13 mars 1725, à midi, & inhumée le 21 suivant avec le czar, son pere.

CATHERINE-ALEXIOWNA succéda au czar Pierre le Grand, son mari, le 8 février 1725, & mourut le 7 mai 1727, âgée de 38 ans, trois mois & vingt-deux jours, ayant régné deux ans, trois mois & neuf jours. Voyez son article particulier.

PIERRE-ALEXIOWITZ, II du nom, proclamé empereur des Russies le 18 mai 1727, mort de la petite vérole la nuit du 29 au 30 janvier 1730, âgé de quatorze ans, trois mois sept jours, ayant régné deux ans, huit mois & onze jours.

ANNE-IVANOWNA, tante, à la mode de Bretagne, du précédent, reconnue impératrice & souveraine de toutes les Russies le 30 janvier 1730, morte à Petersbourg le 28 octobre 1740, âgée de quarante-sept ans, quatre mois & vingt jours. Anne Iwanowna avoit pour sœur aînée *Catherine* Iwanowna, née le 15 juillet 1692, & morte à Petersbourg le 25 juin 1733. Celle-ci avoit été mariée le 19 avril 1716, avec *Charles-Léopold*, duc de Meckelbourg-Schwerin. Elle en a laissé une fille unique, nommée *Elizabeth-Catherine-Christine* de Meckelbourg, née le 18 décembre 1718, & mariée à Petersbourg le 14 juillet 1738, avec *Antoine-Ulric*, prince de Brunswic-Lunebourg-Wolfenbutel. De ce mariage est venu *Jean* de Brunswic-Lunebourg, né à Petersbourg le 22 août 1740. Anne Iwanowna, sa grand'tante, le nomma pendant la maladie dont elle est morte, pour son successeur, & le fit proclamer le 19 octobre grand prince de Moscovie. Elle fit cette disposition en vertu d'une constitution du 16 février 1722, dont l'observation fut jurée par tous les sujets de la monarchie Russe, & par laquelle il fut statué, que les souverains de Russie pouvoient se choisir tel successeur qu'ils jugeroient à propos ; mais au commencement de 1741, une révolution subite arrivée en Russie, a mis sur le trône

ELIZABETH-PETROWNA, fille de PIERRE Alexiowitz, surnommé *le Grand*, née le 29 décembre 1710. Cet événement s'est passé sans aucune effusion de sang & sans tumulte, & l'affaire a été entièrement conduite par les grenadiers des régimens des gardes. Sept d'entr'eux allerent le 5 du dit mois de décembre entre onze heures & minuit offrir leurs services à la princesse *Elizabeth*, pour la faire déclarer czarine ; & celle-ci s'étant mise sans hésiter à leur tête, se rendit aux casernes, où elle trouva le reste des grenadiers, que sa présence détermina sur le champ à suivre l'exemple de leurs camarades. Plusieurs détachemens furent envoyés en même temps par ses ordres, pour arrêter tous les étrangers qui avoient part au gouvernement ; & la princesse ayant pris avec elle un autre détachement de grenadiers, elle marcha au palais d'hiver, où l'on s'assura de la personne du czar, & de celle de la princesse régente, ainsi que du prince Antoine-Ulric de Brunswic-Beveren, & de la jeune princesse, sœur du czar. La princesse Elizabeth Petrowna retourna ensuite chez elle ; & tous les ordres de l'état s'étant assemblés dans son palais, ils furent unanimement d'avis que les dernières volontés du czar Pierre I n'avoient point été exécutées : que la mort de ce prince avoit été suivie d'un grand nombre d'injustices & de violences ; que quelques-uns de ceux qui avoient été chargés de la principale administration des affaires, avoient fait contracter par la Russie divers engagemens très-préjudiciables

MOS

aux intérêts de la nation ; que les finances étoient épuisées par les guerres qu'on avoit entreprises depuis quelques années ; qu'il étoit absolument nécessaire de remédier à ces maux, & qu'on ne pouvoit les faire cesser qu'en se conformant à la disposition testamentaire par laquelle le czar Pierre I avoit ordonné que si le czar, son petit-fils, mourroit sans enfans, la princesse Elizabeth Petrowna succédât à ce jeune prince. Ils supplièrent en même temps cette princesse de vouloir satisfaire à leurs desirs & à ceux de toute la nation, en montant sur le trône ; & cette princesse ayant reçu d'eux le serment de fidélité, fut proclamée le 9 au matin, czarine & souveraine de la Russie, à la tête des régimens des gardes & des autres troupes de la garnison qui étoient sous les armes. Cette révolution a été conduite avec tant de prudence & de promptitude, qu'à six heures du matin l'affaire étoit entièrement terminée. Après que les états eurent prêté serment de fidélité à la czarine, on conduisit la princesse régente & le prince Antoine-Ulric de Brunswic-Beveren au palais d'été ; & la czarine les fit assurer qu'on auroit pour eux tous les égards dus à leur naissance. Elle en usa avec la même générosité envers le jeune czar. Dès qu'elle fut entrée dans la chambre de ce prince qui dormoit, elle le baisa, & recommanda qu'on eût attention d'empêcher qu'il ne fût exposé à d'autre malheur que celui de perdre le trône. Depuis elle a permis à la princesse & au prince de Brunswic-Beveren de se retirer avec le jeune prince en Allemagne, & ils partirent le 12 du même mois pour y retourner. On peut voir dans les mémoires du temps, gazettes, mercures & autres écrits de cette espèce, les suites de cette révolution & du gouvernement de la nouvelle czarine. Nous dirons seulement que cette princesse fut complimentée sur son avènement au trône, par tous les ministres étrangers qui résidoient à Petersbourg, & qu'elle partit dans le mois de février suivant pour se rendre à Moscou, & pour s'y faire couronner. Cette dernière cérémonie se fit le 13 mai 1742, dans l'église patriarchale de Moscou. L'archevêque de Novogorod sacra ce jour-là la czarine qui se mit elle-même la couronne sur la tête ; & après que sa majesté eut pris le sceptre & le globe, on chanta le *Te Deum*.

Il n'y a que le czar qui donne des loix à son peuple ; c'est lui qui établit les gouverneurs des provinces, & qui les regle comme il veut. Le titre qu'il se donne de *czar*, & qui semble être dérivé de *César*, signifie *roi* ou *empereur* ; il s'appelle aussi *grand-seigneur* ; & *velika-knés*, qui veut dire *grand-duc*. Les états de Russie lui ayant donné le titre d'empereur, il a été proclamé à Petersbourg en novembre 1721, & a été reconnu jusqu'à présent en cette qualité par les états de Hollande en avril 1722, & par la Suède en 1723. Son conseil d'état se tient ordinairement de nuit. Il y a six départemens, où se voident toutes les affaires. Le premier est pour les affaires étrangères ; le second, pour celles de la guerre ; le troisième, pour les finances ; le quatrième, pour recevoir divers comptes ; le cinquième, pour les procès civils ; & le sixième, pour les criminels. Le revenu du prince est très-considérable ; car, outre son domaine & les impôts, il tire un revenu incroyable des tavernes qu'il entretient ; & outre cela, tire cinq pour cent des marchandises. Il y a d'autres impôts, qui ne sont que pour lui ; & il prend tous les biens de ceux qui meurent sans enfans. On dit même que s'il y a des personnes riches, qui soient incapables de le servir, ou à la guerre, ou ailleurs, il prend une partie de leur bien, ou pour soi, ou pour quelque autre of-

M O S

ficier. Enfin , le pouvoir du czar est si grand , qu'il est le maître de la vie & des biens de tous ses sujets , qui sont ses esclaves , & qu'il ne traite jamais que par des noms diminutifs , comme *Pierrot* , *Jean-not* , &c. Ce pouvoir se soutient sur trois maximes , la première , est la défense qui est faite aux Moscovites , sur peine de la vie , de voyager sans permission du prince ; la seconde , est la coutume établie pour prévenir les changemens qui pourroient arriver dans l'état , par des alliances avec les étrangers , selon laquelle les czars n'épousent que leurs sujettes ; la troisième , est l'ignorance des Moscovites , qui se contentent de savoir lire & écrire. La justice s'administre en fort peu de temps , & les parties y plaident chacune pour soi. Quand un débiteur ne peut pas payer ses dettes , ou trouver caution , il devient esclave , ou du czar , ou de quelque autre , si c'est la volonté du prince. Les criminels sont condamnés à l'estrade , ou , si le crime est digne de mort , sont condamnés à être pendus , ou à avoir la tête coupée. Le commerce y est assez grand , & la Moscovie en général fournit les pays étrangers , de miel , de cire , de suif , de cuirs , de lins , de chanvres , de fourures , de plumes de lit , de goudron , de sel , d'huile , de veau marin , de caviar , &c. Pour ce qui est des forces de cet état , il faut avouer qu'elles sont très-grandes , & qu'elles feroient tout-à-fait redoutables à ses voisins , si les officiers qui en ont le commandement , ne manquoient , pour l'ordinaire , ou de zèle , ou de conduite , ou de fidélité. Le grand duc peut mettre cent & deux cens mille hommes sur pied , en peu de temps & sans peine. Il a d'ordinaire quinze mille hommes de cavalerie , & douze d'infanterie , ou pour sa garde , ou pour les garnisons ; & outre cela , il entretient sous la conduite d'environ cent officiers , soixante-cinq mille hommes pour visiter tous les ans les frontières , du côté de la Tartarie , & prévenir les courses de ces barbares. Quand le czar a besoin d'une plus grande armée , les nobles sont obligés de lui fournir des soldats , de les entretenir , à proportion du nombre de leurs serviteurs. Leurs armes sont , outre l'épée , les haches , l'arc & le mousquet ; ils sont faits à la fatigue , & se contentent de peu. On a pourtant remarqué qu'ils sont plus propres à soutenir un siège , qu'à se battre en pleine campagne ; aussi favons-nous , qu'en bataille rangée ils ont presque toujours été battus par les Suédois : au contraire ils ont souvent soutenu des sièges avec beaucoup de vigueur & de succès. On peut dire en général que l'infanterie y est moins mauvaise que la cavalerie. Elles ne sont pas si propres à former un siège qu'à le soutenir ; ce qui a paru devant Smolensko l'an 1633 , devant Riga l'an 1656 , devant Asof l'an 1673 , & ailleurs. Les forts des Moscovites sont pour l'ordinaire de bois & de terre. On a toutes les peines du monde à demeurer d'accord des titres du czar , lorsqu'on traite avec ses ambassadeurs , à cause de ses prétentions extraordinaires. L'an 1645 , il prit pour prétexte de la guerre qu'il fit contre la Pologne , que les Polonois ne lui avoient pas donné les titres qui lui sont dus. Un de ses prédécesseurs fit attacher avec un clou le chapeau à la tête d'un ambassadeur Italien , qui s'étoit couvert en sa présence.

LA LANGUE ET LA SCIENCE des Moscovites.

La langue que parlent les Moscovites a beaucoup de rapport avec l'esclavonne , & avec la polonoise : de forte que qui fait quelqu'une de ces langues , n'a pas de peine à entendre les autres. Aussi la langue esclavonne est la langue primitive ,

M O S 815

dont celle de ces peuples est tirée. Ils ont emprunté des Grecs leurs caractères , qu'ils ont pourtant fort altérés , & ils ont même tant de lettres doubles , que leur alphabéth a jusqu'à quarante lettres. Ils écrivent sur des rouleaux de papier coupés par bandes collées ensemble de la longueur de vingt-cinq ou trente aulnes. Comme ils ne reçoivent pas volontiers les étrangers chez eux , ils ne savent aussi que leur langue. Ils font apprendre à leurs enfans à lire & à écrire , & cela leur suffit pour être reçus docteurs. Au reste , les Moscovites ne connoissent que le jour qu'on appelle artificiel , c'est-à-dire , depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Ils commencent l'année par le premier jour du mois de septembre , ne recevant point d'autre époque , que celle de la création du monde , qu'ils croient avoir été faite en automne. Leurs lieues sont de certains espaces qu'ils appellent *Werst* , & qui sont des milles un peu moindres que ceux d'Italie.

RELIGION DES MOSCOVITES.

On ne fait pas précisément le temps auquel ces peuples embrassèrent le christianisme. Ils se glorifient de l'avoir reçu par le ministère de l'apôtre saint André ; mais d'autres croient qu'ils n'abjurèrent le paganisme que sous l'empereur Basile , vers l'an 989. Il n'y a rien qui appuie assez fortement cette dernière tradition ; & pour l'autre , il est certain que dans le concile de Chalcédoine , tenu l'an 431 , où l'on attribua à l'église de Constantinople le diocèse Pontique , & l'Asiatique , au-delà du Bosphore , & au-deçà , celui de la Thrace , en possession duquel elle étoit déjà depuis le concile de Constantinople ; on lui soumit encore les provinces barbares , parmi lesquelles étoient la Russie & la Moscovie , avec les autres qui se trouvoient hors des limites de l'empire.

Depuis ce temps-là , l'église de Moscovie reconnoissoit celle de Constantinople pour son église patriarcale ; & c'est ce qui la fit tomber dans le schisme. Elle y a persévéré avec obstination , & n'a jamais voulu avoir commerce avec l'église romaine. Après le concile de Florence , Isidore , métropolitain de Russie , étant allé en Moscovie , comme légat du pape , pour y publier l'union , ces peuples se plaignant qu'il les avoit vendus aux Latins , se saisirent de sa personne , comme d'un séducteur , le traitèrent d'apostat & de traître , & le mirent en prison ; d'où cependant il trouva le moyen de s'évader , le ciel l'ayant réservé à une autre épreuve plus dangereuse. Si bien qu'il semble que les Moscovites fassent aller de pair l'aversion qu'ils témoignent pour les Latins avec celle qu'ils ont naturellement pour les Juifs ; aussi permettent-ils toutes sortes de religions , à la réserve de la catholique : ce n'est que depuis peu qu'ils en ont permis l'exercice.

Il y a dans la Moscovie , comme dans toutes les églises grecques , un primat ou métropolitain , & des évêques. Il y a long-temps que ce métropolitain ou primat de Moscovie s'est soustrait de la dépendance du patriarche de Constantinople , par lequel il avoit accoutumé d'être confirmé. Autrefois il étoit élu comme tous les autres évêques de Moscovie ; aujourd'hui , après qu'il a été élu ou nommé par le grand-duc de Moscovie , il est sacré par deux ou trois évêques du pays , sans autre formalité.

Les prêtres ont une si grande vénération pour leurs prélats , qu'ils ne se couvrent jamais en leur présence , estimant qu'ils doivent cette soumission & cette sorte de déférence au caractère épiscopal. Ils ne se mettent à table qu'à leur gauche , & croi-

816 MOS

roient avoir fait un grand péché, s'ils s'étoient mis en une autre place. Ils observent encore par respect de n'y manger d'aucun mets, que l'évêque n'y ait touché le premier; & ils disent là-dessus ces paroles de l'évangile : *Le fils ne fait rien qu'il n'ait vu faire à son pere*. Ces prêtres ne disent point la messe hors des églises consacrées par leurs évêques; ce qui fait que les Moscovites, ni leurs ambassadeurs ou résidens ne l'entendent point hors de leur pays, quoiqu'ils aient de leurs prêtres avec eux. Mais pour réparer cette perte ils se contentent de réciter entr'eux chaque jour l'horloge, c'est-à-dire, les heures canoniales, comme toutes sortes de personnes ont accoutumé de le faire en ce pays-là.

Le primat fait sa résidence ordinaire dans la grande église de Moscou, où il y a des chanoines. Il prend la qualité de patriarche, & est reconnu chef de toute l'église de Moscovie, comme le pape l'est de l'église romaine. Il n'est pas moins absolu dans le spirituel, que le grand-duc l'est en ce qui regarde le temporel. Personne n'ose lui contredire, non pas même le prince : & il suffit d'en témoigner quelque envie, pour être soupçonné de nouveauté ou d'hérésie : si c'est le grand duc lui-même, on tient un concile, où il est obligé de venir rendre raison de sa foi.

Il n'y a pas long-temps qu'on en vit un exemple singulier en la personne du czar, qui regnoit l'an 1662. Ce prince fut cité pour avoir trouvé à redire au culte des images, & pour quelque autre changement qu'il méditoit dans la religion; & quoi qu'il pût alléguer, il fut obligé de subir la peine qu'on lui imposa. La plus ordinaire en cette rencontre, est d'être relégué à la campagne dans une de ses maisons, où il vit en particulier, pendant que le patriarche a l'autorité impériale, & use de tous les droits. Indépendamment de ces sortes d'accidens, les revenus du patriarche sont immenses; aussi est-il tenu en temps de guerre, de lever & d'entretenir certaines troupes pour le service de l'état : ce qui feroit d'une dépense excessive pour lui, s'il ne trouvoit des moyens, comme il fait, de se décharger de ce fardeau sur tout le clergé qui est de sa dépendance. *Antoine Sielanua*, métropolitain de toute la Russie, patriarche de Moscou, fut dépossédé l'an 1667, dans un synode général, pour avoir contribué aux désordres arrivés en Moscovie au sujet de la religion. Ils suivent toutes les cérémonies des Grecs, communient sous les deux espèces, & donnent le Saint-Sacrement aux enfans dès l'âge de sept ans, parce qu'ils disent que c'est alors qu'ils commencent à pécher. Ils se confessent, & ont divers jeûnes & carêmes extrêmement sévères & rigoureux. La prière pour les morts, les processions, les pèlerinages, le signe de la croix, & tous les autres actes de religion que les Grecs pratiquent, leur sont communs. Leurs images sont toutes peintes, & non de sculpture; & de toutes les fêtes de l'année, ils ne célèbrent proprement que celle de l'Annonciation de la Vierge, & celle de S. Nicolas, qui est leur patron. Ils ont divers monastères de religieuses, sous la règle de saint Basile, qui menent une vie fort austère. Le comte de Mayerberg, envoyé de l'empereur en Moscovie l'an 1662, dit dans sa relation imprimée à Leyden l'an 1688, que sous le patriarche, il y a quatre métropolitains; savoir, de Novogorod, de Casan, de Rostou, & de Sarki. Ensuite sont les archevêques de Vologdski, de Refeski, de Sudal, de Twerski, d'Astrakan, de Sibérie, d'Archangel, & de Pleskou; & les évêques de Columna, & de Viatka; outre le métropolitain de Kiow, l'archevêque de

MOS

Smolensko, & les évêques de Micislau & de Polocz.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA MOSCOVIE.

On peut consulter un traité que Paul Jove composa au sujet d'une ambassade que le grand-duc Basile envoya au pape Clément VII; une relation de Sigismond, baron d'Herbestein, qui avoit été deux fois ambassadeur en Moscovie pour l'empereur; un traité du pere Possevin, *De rebus Moscoviticis ad religionem spectantibus*; un autre fait sous le même titre, imprimé à Francfort, l'an 1600, qui comprend divers traités; un autre de Reinier Heidenstein, de la guerre d'Etienne, roi de Pologne, contre les Moscovites; les ouvrages de huit auteurs recueillis dans un volume, imprimé l'an 1582, à Spire, sous le titre : *De Russorum, Moscovitarum, Tartarorum religione*; un mémoire des erreurs des Moscovites, qui fut présenté par Jean Laschi, archevêque de Gnesne, au concile de Latran sous Léon X, l'an 1514, & qui est rapporté par Olderic Rainaldi. Petrus Petraeus de Erlefunda a fait une description de Moscovie, intitulée : *Chronicon Moscoviticum*. On pourra aussi lire Cluvier, Ortelius, Mercator, Baronius, Sponde, Rainaldi, Jean le Fevre, auteur d'une relation de Moscovie; Crantz, Michovius, dans son ouvrage : *De rebus Sarmaticis*; Cromer, & les historiens de Pologne & de Suède; Lazicius; les relations de Bottero; Eduin Sandi, Anglois; Berewood, Anglois; Hornbeeck, professeur d'Utrecht; Hottinger, ministre de Zurich, qui ont fait des recherches des religions des peuples; Olcarius, bibliothécaire du duc de Holstein, qui nous a donné un voyage de Moscovie; la relation de trois ambassades du comte de Carlisle en Moscovie; nouveau voyage de Moscovie & de Tartarie; mémoires de l'église; la vie du czar Pierre le Grand; le calendrier de Russie, commenté par M. Falconi, archevêque de Sainte-Severine, imprimé à Rome en 1756, sous ce titre : *Ad Capponianas Ruthenas tabulas commentarius*; *La description historique de l'empire Russe*, par le baron de Strahlenberg.

MOSCOW, cherchez MOSCO.

MOSELLAN, ou de la MOSELLE (Pierre) fils d'un vigneron de Protog, bourg du diocèse de Trèves, vers Coblentz, a paru entre les savans, qui ont fleuri au commencement du XVI siècle. Il savoit les langues, & fut un des principaux ornemens de l'université de Leipfick, où il mourut le 19 avril 1524, laissant divers ouvrages, entr'autres, des notes sur Aulu-Gelle & Quintilien, qui ont été imprimées. Voyez sa vie entre celles des philosophes Allemands de Melchior Adam. * Baillet, *jugemens des savans sur les critiques grammairiens*.

MOSELLANE, ou MOZELLANE, cherchez LORRAINE.

MOSELLE (La) rivière que les auteurs Latins nomment *Mosella*, & Ptolémée *Obrinca*, a sa source au mont de Vosge, près d'un village, nommé *Buffans*, sur les frontières de l'Alsace & de la Franche-Comté. Plusieurs ruisseaux s'y joignent au-dessus de Remiremont. Elle est grossie par la Vologne ou Voloye, augmentée du Nun, au village de Chaméri; de-là elle coule à Epinal, à Chasté, à Charmes, à Bayon, à Chaligni, où elle reçoit le Modon, chargé du Colon & du Brenon. Ensuite elle arrose Toul, puis Pont-à-Mousson; & entre ces deux villes, la Meurte qui vient de Nanci, augmente son cours. La Moselle passe ensuite à Metz, où elle reçoit la Seille, à Thionville, puis à Trèves, & se joint au Rhin à Coblentz, c'est-à-dire, le Confluent. Depuis Thionville

MOS

ville, la Moselle reçoit le Sier, le Kil, le Mun, &c. Divers anciens auteurs font mention de la Moselle. Aufone en a fait une belle description dans son Idylle III.

MOSENIGO, autrefois MESSENE, en latin *Messene*. C'étoit anciennement la ville capitale de la Messénie, province du Péloponnèse. Ce n'est plus maintenant qu'un bourg du Belvedere, en Morée. Il est sur le golfe de Coron, entre la ville de ce nom & celle de Calamata. * Mati, *diction*.

MOSEROTH, vingt-septième campement des Israélites. Ils y arrivèrent de *Hefmona*, & en partirent pour aller camper à *Benejaaccan*. * *Nombres*, XXXIII, 30, 31.

MOSESMICOTSI, rabbin Espagnol, a écrit un savant livre sur les commandemens de la loi des Juifs, qui a été imprimé à Venise, *in-fol.* l'an 1547. Il est souvent cité sous le titre de *Sepher Misévoth Gadol*, c'est-à-dire, *le grand livre des préceptes*: parcequ'en effet il explique au long ce qui regarde ces fortes de préceptes; il y a peu de Juifs qui aient traité cette matière aussi doctement & aussi judicieusement que lui. * M. Simon.

MOSKA, cherchez MOSCH.

MOSKESTROOM, ou MAELSTROOM, fameux goufre dans l'Océan septentrional, du côté occidental de la Norwege, est appelé ordinairement le nombril de la mer, ou la Charibde septentrionale. Quelques-uns disent que ce goufre a quarante milles d'étendue; mais le pere Kircher ne lui donne que 13 milles de circonférence. Il a un mouvement, qui en descendant, engloutit les eaux pendant six heures, & les rejette en montant, pendant un pareil espace de temps; avec un bruit si horrible, qu'on l'entend de plusieurs milles, lorsque la mer est calme. Quand il se meut avec violence, il est impossible de retirer & de sauver un vaisseau qui est entré dans son circuit. Les baleines n'en échappent pas non plus dans ce temps-là; car quelques efforts qu'elles fassent, elles sont entraînées & englouties, & leurs corps après avoir été mis en pièces contre les rochers, sont jettés au premier retour des eaux, comme les débris des navires. * *Herbinius, de admirandis mundi cataractis*.

MOSKITES, sont des peuples de l'Amérique, qui habitent près du cap appelé *Gratia Dios*, entre le cap Honduras & Nicaragua. Ils ne sont qu'une petite nation, qui ne font pas le nombre de cent. Ils sont grands, bien faits, peu chargés de graisse, vigoureux, forts, & légers du pied. Ils ont le visage long, des cheveux noirs & lis, un air rude, & un teint bazané. Ils sont fort adroits à jeter la lance, le harpon, ou autre manière de dard. Ils y sont élevés dès leur enfance, & les enfans imitant leurs parens, ne sortent jamais que la lance à la main, qu'ils jettent à tout moment, jusqu'à ce que l'usage les ait rendus maîtres. Alors ils apprennent à parer la lance, la flèche, ou le dard; & voici comment. Deux enfans s'éloignent un peu l'un de l'autre, & se dardent mutuellement un bâton. Chacun tient à la main droite une petite baguette, avec laquelle il pare ce qui a été dardé contre lui. A mesure qu'ils avancent en âge, ils deviennent plus adroits & plus courageux, & alors ils ne font point difficulté de servir de but à tous ceux qui veulent leur tirer des flèches, qu'ils parent avec une petite verge, aussi déliée que la baguette d'un fusil. Quand ils sont hommes faits, ils se garantissent des flèches, quelque dru qu'on les leur tire, pourvu qu'elles ne viennent pas deux à la fois. Ils ont la vue extrêmement bonne. Leur principale occupation dans leur pays est de darder du poisson, de la tortue, ou de la vache marine.

MOS 817

Leur habileté à la pêche les fait estimer & souhaiter de tous les aventuriers. Ils sont amis des Anglois, n'aiment point les François, & haïssent mortellement les Espagnols. Ils n'ont aucune forme de gouvernement, mais ils reconnoissent le roi d'Angleterre pour leur souverain. Ils appréhendent l'Anglois, & regardent le gouverneur de la Jamaïque comme le plus grand prince du monde. Ils sont fort braves dans le combat, & ne lâchent jamais le pied, persuadés que les blancs savent mieux qu'eux le temps où il est plus à propos de combattre. Ils n'ont ni religion, ni cérémonies, ni superstition, toujours prêts à imiter les blancs en tout ce qu'ils leur voient faire. Il semble seulement qu'ils craignent quelque esprit ou être malin, approchant du diable, qu'ils appellent *Wallesaw*. Ils disent qu'il apparait souvent à quelques-uns d'eux, que les Anglois appellent leurs *Prêtres*, lorsqu'ils veulent lui parler pour quelque affaire pressante; mais les autres ne savent ce que c'est que le diable, ni comme il paroît. Ils croient seulement ce que leurs prêtres leur en disent. Cependant ils s'accordent tous à dire qu'il ne faut pas qu'ils l'irritent, de peur d'en être battus, & qu'il n'emporte leurs prêtres. Ils ne prennent qu'une femme, de laquelle ils ne se séparent que par la mort. Ils ne sont pas plutôt ensemble, que le mari fait une très-petite plantation. Il y a assez de terre, & ils peuvent choisir l'endroit qui leur convient le mieux; mais ils préfèrent le voisinage de la mer ou de quelque rivière, à cause de la pêche, qui est leur occupation favorite. Leurs habits chez eux ne consistent qu'en une simple toile attachée au milieu du corps, & qui leur pend jusqu'aux genoux. Quand ils sont avec les Anglois, ils portent de bons habits, qu'ils quittent dès qu'ils sont chez eux pour se remettre à leur manière. * *Dampierre, nouveau voyage autour du monde*.

MOSCH, fils de Japhet, de qui sont descendus les Moscovites, selon quelques auteurs, & selon d'autres, les Cappadociens, à cause de la ville de Césarée en Cappadoce, appelée autrefois *Mazaca*. Bochart met les peuples descendus de Mosch, entre l'Arménie, l'Ibérie, & la Colchide, & les appelle *Mosches*. * *Gen.* 10, 2. *I. Paral.* c. 5. *Ezech.* 27, 13. Bochart, *l.* 2, *ch.* 12.

MOSQUÉE, est le nom que les Mahométans donnent aux lieux où ils s'assemblent pour faire leurs prières, & est tiré du mot arabe *Mesjed*, qui signifie le lieu où l'on fait les adorations. Plusieurs voyageurs ont parlé de ces mosquées dans leurs relations. Voici ce que Quiclet en a dit. Toutes les mosquées sont carrées, & bâties de bonnes pierres. Il y a devant la principale porte une cour carrée & pavée de marbre blanc, avec des galeries basses à l'entour, dont la voute est soutenue par des colonnes de marbre, où les Turcs se lavent avant que d'entrer dans la mosquée, même pendant la plus grande rigueur de l'hiver. Les murailles en sont toutes blanches, si ce n'est que le nom de Dieu y est écrit en gros caractères arabes. Il y a un grand nombre de lampes dans chaque mosquée, qui sont pendues à la hauteur d'une pique. Entre les lampes, il y a plusieurs boucles de crystal, & des œufs d'autruche, avec toutes les curiosités qui ont été envoyées des pays étrangers, ou des présens que des personnes riches y ont faits. A l'entour de chaque mosquée il y a six petites tours fort hautes, qui ont chacune trois petites galeries découvertes, l'une plus haute que l'autre. Ces tours, aussi bien que ces mosquées, sont couvertes de plomb, enrichies de dorures & d'autres ornemens. Les Turcs nomment ces tours *Minarets*: & au lieu de

818 MOS

cloches, on y voit des hommes appelés *Muez-zins*, qui montent aux heures qu'on doit faire la prière, pour appeler les Musulmans. Il n'y a guère de mosquée qui n'ait son hôpital, où tous les passans, de quelque religion que ce soit, sont nourris & logés pendant trois jours. De plus, chaque mosquée a un lieu que les Turcs appellent *Tarbé*, qui est la sépulture de ceux qui les font bâtir. On voit au dedans un tombeau d'environ six ou sept pieds de long, couvert d'un grand drap de velours ou de satin verd. Il y a à chaque bout du tombeau deux chandeliers avec deux cierges, & plusieurs sièges à l'entour, où se mettent des personnes qui lisent l'alcoran pour l'ame du défunt. Il n'est point permis d'entrer dans les mosquées avec ses souliers ou autres chaussures. C'est pourquoi on en couvre le pavé d'étoffes cousues par bandes, que l'on étend dessus, un peu éloignées l'une de l'autre. Sur chaque bande il se peut tenir un rang d'hommes à genoux, assis ou prosternés contre terre, selon le temps de leur cérémonie. Il est défendu aux femmes d'y entrer : elles se tiennent dans le portique du dehors. Au dedans il n'y a ni autels ni images ; mais lorsqu'ils prient, ils se tournent du côté qu'est situé le temple de la Mecque, où est le tombeau de Mahomet.

* Quiclet, *voyage de Constantinople*.

MOSSEILÉMAH : c'est le nom d'un imposteur, qui s'éleva au temps de Mahomet, dans une province d'Arabie nommée Hagiar, & que nous appelons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée*. Cet imposteur contrefaisoit parfaitement le prophète, & étoit suivi d'une grande foule de gens, qui égaloient à peu près le nombre des sectateurs de Mahomet. Celui-ci fut obligé de faire la guerre à Mosselémah, & il défit ses troupes ; mais cela n'empêcha pas que sa secte ne durât long-temps dans l'Arabie, & ne donnât encore beaucoup de peine aux califes Aboubeker & Omar. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

MOSTA ou BRUCK, en latin, *Mutha*, c'est un bourg de Bohême, situé à six ou sept lieues de Leitomeritz, du côté du couchant, sur la rivière de Mosta, qui va se décharger dans l'Elbe. * Mati, *diétion*.

MOSTACFI BILLAH, XXII calife de la race des Abbassides, qui étoit fils de *Moctafi* son prédécesseur. Il fut élevé sur le trône par Tozun, qui étoit devenu avec sa milice turque, le maître absolu du califat, l'an de l'hégire 333, de J. C. 944, après que son pere eut été déposé & aveuglé par la violence de ce Turc. Tozun cependant mourut l'an 334 de l'hégire, & laissa dans sa charge de lieutenant & administrateur de l'empire Ben Schirzad, autre Turc qui ne fut pas moins violent que lui. Les habitans de Bagdet ne pouvant plus souffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, résolurent d'appeler un des princes de la maison de Buiah, qui fut depuis appelé *Moëz aldoulai*, pour se délivrer des mains de ce Turc. Moëz aldoulai, qui étoit alors dans la province d'Ahuas, qui sépare l'Iraque Babylonienne de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha avec une grosse armée vers Bagdet, où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas. Ils prirent tous la fuite & Mostacfi avec eux. Mais ce calife ayant appris que le Buide s'étoit rendu maître de la ville, & qu'il n'avoit plus rien à appréhender du côté des Turcs, retourna aussitôt sur ses pas, pour le recevoir dans sa capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs qu'il méritoit. Ce fut alors que le calife Mostacfi donna au Buide le titre magnifique de Moëz aldoulai, qui signifie, *celui qui fortifie l'état, & qui le rend florissant*. Il voulut

MOS

aussi faire honneur à ses frères. Il donna à l'aîné qui s'étoit rendu maître de la Perse & de la ville de Schiraz, qui en étoit la capitale, le titre d'*Amad* ou *Omad aldoulai*, qui signifie, *le soutien de l'état*, & à son second frere, qui commandoit dans l'Iraque persienne, dont la ville d'Isfahan étoit la capitale, celui de *Rokn aldoulai*, qui signifie, *la colonne de l'état*. Et c'est sous ces trois titres ou surnoms, que les trois fils de Buiah, qui devinrent tous trois de fort grands princes, ont été connus. Le calife Mostacfi, qui ne pouvoit assez reconnoître le grand service que Moëz aldoulai lui avoit rendu, crut qu'il devoit, pour sa propre sûreté, lui confier la garde des dehors de son palais ; & parcequ'il lui donnoit par ce moyen une entière autorité, non-seulement dans ses états ; mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fût publié dans les mosquées après celui du calife, & que l'on battît aussi de la monnaie à son coin. Tous ces honneurs que le calife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ses intérêts : cependant la bonne intelligence ne dura pas long-temps entr'eux. En effet, il étoit comme impossible, que deux princes demeurassent dans un même état avec un pouvoir égal & absolu. Ils se brouillèrent dès la même année 334, & Moëz aldoulai ayant eu quelque soupçon que Mostacfi vouloit lui ôter une partie de son autorité, il se saisit de sa personne, lui fit perdre la vue, & après l'avoir déposé, mit à sa place Mothi, fils de Mostader, qui fut ainsi son successeur.

* D'Herbelot, *biblioth. orientale*.

MOSTADHER ou MOSTEDAHÉ *Ben Mostadhi*, XXVII calife de la maison des Abbassides, qui succéda à son pere l'an 485 de l'hégire, 1092 de J. C. par l'autorité de Barkiarok, fils de Malekschah, sultan de la dynastie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puissant prince de l'Asie. Ce sultan, qui étoit maître du calife & du califat, étant mort, son frere Gayath-Eddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres états, qui devoient appartenir à Malekschah, second du nom, fils de Barkiarok son neveu, & laissa vivre paisiblement, mais sans autorité, le calife Mostedahé. Ce sultan étant encore mort l'an 511 de l'hégire, 1117 de J. C. Mahmoud son fils, qui lui succéda, trouva, dit-on, dans le trésor de son frere onze millions de dinars, ou écus d'or, & une pareille somme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce sultan vécut fort bien avec le calife, qui mourut l'année suivante, âgé de 41 ans six mois. Mostedahé aimoit la justice : il étoit bon poète, & favorisoit beaucoup les gens de lettres. On ne dit rien de ses actions militaires : car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains toutes les forces, & le gouvernement absolu du califat. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSTADHEM ou MOSTAZEM BILLAH *Ben Mostanser Billah*, XXXVII & dernier calife de la race des Abbassides, qui ait régné dans Bagdet, succéda à son pere Mostanser, l'an de l'hégire 640, de J. C. 1242, & fut reconnu pour le seul & unique calife ou vicaire de Mahomet, & pour le souverain pontife de tous les Musulmans. Car Adhet, l'onzième & dernier des califes Fathimites en Egypte, étoit mort dès l'an 567 de l'hégire, 1171 de J. C. sous le regne de Saladin, quoiqu'il fût vrai qu'il y eût encore en occident, c'est-à-dire, en Afrique & en Espagne, quelques princes qui prenoient le titre de calife. Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs sujets immédiats, & non de tous les autres Musulmans, qui ne regardoient pour lors que Mostadhem pour leur légi-

MOT

time calife. Ce calife, que l'on compte pour le XXXVII des Abbassides, n'étoit cependant que le XXIV ou XXV en ligne directe de la postérité d'Abbas; car plusieurs collatéraux de cette maison avoient joui du califat, & il fut le plus riche, le plus puissant, le plus respecté, & en même-temps le plus malheureux de tous les princes de sa race. L'an de l'hégire 642, de J. C. 1244, Nascer eddin Ben Nafedh, qui étoit visir de Mostadhem, & qui l'avoit été de Mostanser son pere, étant mort, le calife donna sa charge à Mouiad eddin Alcamî, & changea ainsi le plus fidèle de ses serviteurs contre le plus perfide de tous les ministres. Car ce fut ce visir qui causa la ruine entière du califat. Une grande dispute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650 de l'hégire, 1252 de J. C. entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte, & la sédition la suivirent bientôt. Ces Sunnites ou traditionnaires passent pour orthodoxes parmi les Mahométans, & les Schiites ou sectateurs d'Ali sont regardés comme hérétiques par ceux du parti contraire. Ces deux sectes partageoient toute la ville. Aboubeker, fils du calife, protégeoit les premiers, & le visir avoit de grandes liaisons avec les autres. Aboubeker ne pouvant souffrir les séditions fréquentes que les Schiites excitoient dans la ville, se saisit des principaux chefs de la secte d'Ali, dont il remplit les prisons. Cette action déplut si fort au visir, qu'il résolut de venger ceux qu'il croyoit injustement persécutés, & forma en même-temps le cruel dessein de faire périr tous ceux de la maison des Abbassides, qu'il tenoit pour auteurs ou complices de cette persécution. L'année suivante, qui fut l'an 651 de l'hégire, Holagou, empereur des Mogols ou Tartares, ayant dessein de pousser ses conquêtes vers l'occident & vers le septentrion, & d'attaquer la Thrace, la Russie & la Pologne, Nassireddin, ce fameux mathématicien de l'orient, qui avoit quitté le calife pour quelque mécontentement, alla trouver le Tartare, & le porta à changer de résolution, & à tourner du côté du midi. Holagou suivit ce conseil, & pensa dès lors à attaquer le calife, même dans la ville de Bagdet qu'on lui avoit représentée être sans défense. Il dissimula cependant assez long-temps son dessein : car depuis l'an 654, jusqu'en l'an 656, il fit faire tant de marches & de contremarches à son armée, qu'on ne pouvoit juger de quel côté elle tourneroit. Le visir Mouiadeddin ayant pénétré par ses émissaires la résolution des Tartares, se servit de cette occasion pour perdre sans ressource son maître & toute sa famille. Pour faire réussir son mauvais dessein, il conseilla au calife de congédier ses troupes, comme lui étant inutiles dans un temps où il étoit craint par tous les rois & par tous les princes du musulmanisme, qui se qualifioient tous serviteurs & esclaves de son heureuse & sublime porte : Que pour les Tartares, ils paroissent vouloir plutôt tourner leurs armes vers le septentrion, qui étoit plus à leur bienfaisance, que vers le midi. Mostadhem, qui aimoit l'argent, écouta avec plaisir un conseil qui devoit lui épargner des sommes immenses. Ce malheureux prince se trouva ainsi défarmé dans le temps qu'il avoit le plus besoin de troupes; & ne craignant rien, il s'abandonna à la joie & aux plaisirs. Le visir en qui le calife se reposoit entièrement de toutes choses, pour comble de trahison, dispersa tous les chefs & officiers des troupes en divers lieux éloignés de Bagdet, & donna en même temps avis par un exprès à Holagou, de la facilité qu'il trouveroit à se rendre maître de la ville capitale & de la personne du calife. Le Tartare sur cet

MOT 819

avis partit des environs de la ville de Hamadam, sans qu'on sût de quel côté il tourneroit, & tomba tout d'un coup sur l'Iraque babylonienne, où la ville de Bagdet est située. A ces nouvelles, les principaux de la cour avertirent le calife qu'il étoit temps qu'il quittât ses débauches & ses plaisirs : mais le visir faisoit entendre en particulier à ce prince qu'il ne couroit aucun danger, & que quand même les Mogols & les Tartares unis ensemble seroient entrés dans la ville, les femmes & les enfans seroient seuls capables de les assommer à coups de pierres de dessus les terrasses de leurs maisons. Le calife s'entretenoit de ces pensées, lorsqu'il apprit que Holagou avoit détaché deux généraux de son armée avec un nombre considérable de troupes, qui avoient pris le chemin du désert, pour s'approcher de plus près de Bagdet. Alors il fallut que le calife songeât malgré lui à la guerre, & deux de ses généraux se mirent à la tête de dix mille hommes, pour aller reconnoître les ennemis. L'armée du calife rencontra les Mogols campés le long du Degail, c'est-à-dire, le petit Tigre, & qui n'est proprement qu'un bras de la rivière que les Arabes appellent *Digelah*, qui est le Tigre. Il se donna un très-rude combat auprès de ce fleuve, sans que l'avantage demeurât à aucun des deux partis pendant tout le jour. Mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit suivante à couper une digue de l'Euphrate, près duquel l'armée du calife s'étoit mal postée, elle se trouva tellement incommodée des eaux de ce grand fleuve, qu'elle demeura sans aucune défense; de sorte que la plus grande partie de ces troupes fut submergée, & le reste passa par le fil de l'épée des Tartares. Pendant que les troupes du calife s'avancèrent, pour aller au devant des Tartares, qui avoient pris la route du désert, pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva de l'autre côté avec le gros de son armée, & parut tout à coup aux portes de cette ville, qui se trouva assiégée dans le temps qu'on y pensoit le moins. Ce siège dura deux mois entiers, sans que le calife s'en fût presque aperçu, plongé dans ses désordres, sans prendre aucune connoissance de ses affaires. Holagou cependant pressoit la ville, & elle étoit sur le point d'être forcée, lorsque le visir Alcamî, cet ennemi domestique plus dangereux que les Tartares, sortit à cheval de la ville, accompagné de ses deux enfans & de plusieurs de ses amis, & alla trouver Holagou dans sa tente. Ce prince le reçut honnêtement, lui accorda la liberté à lui & à ses enfans; mais il retint prisonniers tous les autres qui l'avoient suivi, & peu de temps après il fit donner un assaut général à la ville, qui n'avoit plus aucune défense, & y entra victorieux avec son armée. Bagdet fut prise au mois de Sefer l'an 656 de l'hégire, qui répond à l'an 1258 de J. C. & mise à feu & à sang par les Tartares, qui pillèrent une infinité de richesses qui s'y trouvoient. Car cette ville étoit alors la plus puissante & la plus riche qui fût connue dans l'univers. Le calife Mostadhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ses enfans, on délibéra quelque temps sur ce que l'on en feroit. Il fut enfin résolu qu'il seroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement, & traîné en cet état par toutes les rues de la ville, où il expira en fort peu de temps. Son fils qui lui étoit resté de deux qu'il avoit, fut mis à mort; car l'autre avoit été tué à l'une des portes de la ville, qu'il défendoit courageusement. Telle fut la fin déplorable du dernier calife des Musulmans, & le terme de leur califat, qui avoit commencé après la mort de

820 MOS

Mahomet, dans la personne d'Aboubeker, & qui étoit demeuré dans la maison des Abbassides l'espace de 520 ans. Mostadhem mourut à l'âge de quarante-six ans, après en avoir regné seize & quelques mois. Il n'eut point de successeur. Car quoique quelques années après sa mort, Bibars, sultan des Mameluks en Egypte ait voulu relever cette maison, en faisant déclarer Mostanser, qui se vantoit d'en être, pour calife, il ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens. Quoique ce dernier calife ait été un prince de fort peu d'esprit & sans conduite, cependant il regna avec plus de faste & de magnificence qu'aucun de ses prédécesseurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajouté des richesses infinies aux trésors que ses ancêtres lui avoient laissés, & son orgueil fut si grand, que les plus grands princes entre les Mulsulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de lui. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSTADHI BEEMRILLAH, *Ben Mostanged Billah*, XXXIII calife de la maison des Abbassides, succéda à son pere Mostanged l'an de l'hégire 566, de J. C. 1170. On remarque touchant ce calife, qu'il a été le seul qui ait porté le nom de *Hassan*, après le fils aîné d'Ali, qui portoit le même nom; & ce second Hassan imita parfaitement les vertus du premier, & particulièrement sa libéralité, ayant distribué en fort peu de temps les grands trésors que son pere avoit amassés. Cothbeddin Kimar, général des troupes du calife, avoit pris une si grande autorité, qu'il disposoit de beaucoup de choses sans la participation de Mostadhi. Ce prince, qui avoit pour visir un très-habile homme, nommé *Zehir Ben A'tthar*, duquel il suivoit d'ordinaire les conseils, s'opposa le plus qu'il put aux entreprises de Kimar. Ce général ne pouvant souffrir la fermeté du visir, qu'il favoit être auteur de toutes les résolutions vigoureuses qui se prenoient contre lui, voulut se saisir de sa personne, & fit investir sa maison par ses troupes qu'il commandoit. Le visir, instruit de l'entreprise, se sauva dans le palais du calife, & abandonna sa maison au pillage de cette soldatesque mutinée. Le général ayant manqué son coup, ne voulut pas en demeurer-là. Il fit avancer ses gens vers le palais du calife, qu'il croyoit pouvoir intimider, & tirer par ce moyen le visir de ses mains. Mais Mostadhi ayant entendu le bruit, parut sur un balcon de son palais, & dit au peuple qui s'y étoit tumultueusement assemblé, au bruit que les gens de Kimar avoient excité. « Vous voyez assez, mes enfans, l'insolence » de Kimar, & de quelle maniere outrepassant » les bornes du pouvoir que je lui ai donné, il » entreprend tous les jours sur mon autorité; c'est » pourquoi pour le punir de ce nouvel attentat, » je vous abandonne tous ses biens, & je me ré- » serve seulement le châtement de sa personne. » A l'ouïe de ces paroles, le peuple quitta le palais, & courut vers la maison du général. Celui-ci fit retourner aussi ses troupes, pour garantir sa maison du pillage; mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne lui put résister. La maison du général fut forcée & pillée, & il fut obligé lui-même de faire faire une brèche dans la muraille de son logis pour se sauver, & pour gagner la ville de Mosul, où il mourut peu de temps après. Mostadhi mourut aussi l'an de l'hégire 575, de J. C. 1179, après avoir rendu la justice à tous ses sujets, & fait fleurir les arts & les sciences dans ses états, pendant un regne de neuf ans & dix mois. Ce fut sous le califat de Mostadhi, que finit celui des Fathimites en Egypte, en sorte que toute l'autorité légitime

MOS

fut réunie dans sa seule personne. Ce qui arriva après que le sultan Noureddin & Saladin son général, se furent rendus maîtres de la Syrie entière, & de toute l'Egypte. La même année Nasser succéda à son pere Mostadhi, par le crédit de Zehireddin Ben A'tthar son visir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSTAIN BILLAH, *Ben Mohammed*, *Ben Motassem Billah*: c'est le XII calife de la race des Abbassides, qui fut élevé au califat l'an de l'hégire 249, de J. C. 863, au préjudice de *Môtaz*, frere de *Montasser* & fils de *Motavakkel*, à qui il appartenait par droit de succession. Mostain n'étoit que petit-fils du calife *Môtassem Billah*; mais par la faction des Turcs, qui étoit devenue très-puissante, le parti de *Môtaz* fut bientôt abattu & détruit entierement. L'an 250 la ville de Coufah se révolta par les intrigues de Jahia Ben Omar, prince de la race d'Ali, à qui se joignirent beaucoup de gens de l'Iraque arabe; mais ces troubles furent bientôt apaisés par la mort du chef des rebelles. La même année un autre chef de la maison d'Ali, nommé Affan Ben Jezid, se révolta avec plus de succès dans la province de Thabarestan. Car il demeura maître de cette province, qu'il avoit enlevée au calife, pendant le cours de 19 ans, & la laissa par héritage à son frere Mohammed Cassem, qui lui succéda, & qui en jouit paisiblement 18 ans entiers. L'an 251 de l'hégire, le calife étant à Samarah, qui est la même que Sermenrai, où les califes faisoient leur résidence ordinaire, depuis le calife *Môtassem*, la division se mit parmi les Turcs, qui étoient maîtres de toutes les forces du califat. Bagher, l'un de leurs principaux chefs, poursuivant auprès du calife quelque prétention qu'il avoit contre Vassif, autre chef des Turcs, le calife favorisa le parti de celui-ci. Bagher, irrité de cette préférence, assembla ses amis, & les exhorta à se défaire de Vassif, & à déposer Mostain, pour élever à sa place un autre calife qui leur fût plus favorable. Le calife ayant découvert cette conspiration, fit arrêter Bagher dans le palais impérial: ce que les Turcs de son parti ayant su, ils prirent les armes sous prétexte de délivrer leur chef des mains de ses ennemis. Le calife pressé, tint conseil avec Vassif & Buga, autres chefs de cette milice, & ceux qui étoient intéressés à la perte de Bagher leur ennemi, lui conseillèrent de s'en défaire. Les Turcs, loin de s'apaiser, devenus plus furieux depuis la mort de leur chef, se mirent à piller la ville, & menaçoient de mettre le feu au palais impérial, si on ne leur livroit Vassif & Buga, qui étoient les auteurs du meurtre commis en la personne de leur général. Vassif & Buga, se voyant réduits à cette extrémité, ne trouvèrent point de meilleur expédient que d'enlever Mostain & de le mener à Bagdet. Dès que les féditieux apprirent que le calife avoit été enlevé, ils se repentirent de la violence qu'ils avoient commise, & lui envoyèrent des députés, pour le prier de retourner à Samarah. Mohammed, fils d'Abdallah, qui étoit alors gouverneur de Bagdet, fut ravi d'avoir le calife entre ses mains; de sorte qu'il reçut très-mal les députés des Turcs, & les obligea même à s'en retourner sans avoir vu le calife. Les Turcs irrités reprirent les armes, déposerent de leur propre autorité Mostain, & mirent sur le trône *Môtaz*, frere de *Montasser*, à qui il appartenait de droit. *Môtaz* élevé à cette dignité, leva des troupes, & envoya son frere Mouaffec à la tête d'une grande armée, pour assiéger Mostain & tous ceux de son parti dans Bagdet,

MOS

Mostâin se voyant pressé, fut long-temps à délibérer sur le parti qu'il devoit prendre. Cependant les Turcs, qui étoient auprès de lui, sans attendre sa résolution, firent leur accommodement particulier avec le nouveau calife; & le gouverneur de la ville écrivit même à Môtaz, que s'il vouloit lui laisser son gouvernement & promettre solennellement de conserver la vie à Mostâin, il feroit enforte, de concert avec les Turcs, que ce prince se démettroit volontairement du califat. Le traité fut signé l'an 252 de l'hégire, 866 de J. C. & Mostâin fut obligé de se démettre du califat en faveur de Môtaz, & à se contenter de mener une vie privée dans le palais magnifique, que Hassan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, & qui lui fut assigné pour demeure. Môtaz cependant faisoit garder soigneusement Mostâin dans ce palais; & quelque soupçon lui étant venu sur sa conduite, il le fit venir auprès de lui dans la ville de Samarah, où le visir Saïd, auquel il le recommanda, s'en défit bientôt: ainsi ce prince ne regna que trois ans & neuf mois. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSTAIN BILLAH, autre calife, qui étoit de ces prétendus Abbassides que les Mameluks avoient établis en Egypte. Ce furent cependant les Circassiens, qui éleverent celui-ci à la dignité royale. Il prit la qualité de sultan l'an 815 de l'hégire, 1412 de J. C. mais il ne la conserva que six ou sept mois, après lesquels les Circassiens mêmes le déposèrent, & mirent dans leur nation la couronne que ce calife avoit usurpée. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

MOSTALI BILLAH, calife Fathimite d'Egypte, qui succéda à son pere *Mostanser Billah* l'an 448 de l'hégire, 1056 de J. C. & regna jusqu'en l'an 495 de l'hégire, 1101 de J. C. Les astrologues de son temps prédirent un déluge universel; mais il n'y eut qu'un torrent débordé auprès de la Mecque. Après la mort de ce calife, qui n'avoit qu'un fils en fort bas âge, Berar son frere se fit de la ville d'Alexandrie, où il se fit proclamer calife sous le nom de Mostafa Ledin illah. Mais Aflndal, général des armées d'Egypte, le défit bientôt, & fit proclamer calife, Ali Aboul Mansor, fils de Mostali, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

MOSTANGED BILLAH, XXXII calife de la maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostafi, qui l'avoit déclaré son unique héritier l'an 555 de l'hégire, 1160 de J. C. Abou Ali son frere voulut le dépouiller, & entreprit même sur sa vie, ayant suborné des femmes du palais impérial, qui devoient le poignarder. Mais Mostanged averti du complot, fit emprisonner son frere, & sa mere qui étoit de la conspiration, & fit jeter dans le Tigre les femmes qui étoient gagnées pour le massacrer. Ce calife aimoit tellement la justice, qu'ayant fait mettre en prison un calomniateur, & un des grands de sa cour lui ayant offert la somme de deux mille écus d'or pour la délivrance du prisonnier, il lui dit; » Mettez-moi entre les mains un autre homme, qui ait toutes les mauvaises qualités de ce prisonnier, & je vous en ferai compter dix mille; car je souhaite extrêmement de purger mon état de cette peste. » Mostanged mourut l'an 566 de l'hégire, 1170 de J. C. après avoir regné dix ans & un mois, & eut pour successeur *Mostadhi Billah* son fils. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSTANSER BILLAH, XXXVI calife de la maison des Abbassides, étoit fils de *Dhaher* son prédécesseur, & fut proclamé l'an de l'hégire 623, de

MOS 821

J. C. 1226. Il surpassa tous ses prédécesseurs en clémence & en libéralité. Il fit bâtir plusieurs édifices publics pour la commodité de ses sujets, & entr'autres le fameux collège qui est appelé de son nom *Madrasah al Mostanseriah*, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les écoles, où il venoit tous les jours pour apprendre ce qui se passoit dans son collège, & d'où il entendoit souvent par des jalousses, les disputes des docteurs & de leurs disciples. Il faisoit souvent dresser dans la ville de Bagdet un grand nombre de tables, sur-tout au mois de Ramadhan, pendant la nuit, qui est le seul temps auquel les Musulmans peuvent manger & boire, à cause de leur jeûne qu'ils observent dans ce mois-là. Ce fut sous le califat de Mostanser que les Mogols entrèrent dans les provinces des Musulmans. Ils prirent la ville de Bagdet seize ans après la mort de ce calife, arrivée l'an 640 de l'hégire, 1242 de J. C. dans le 51 de son âge, laissant son fils infortuné *Mostâdhem* pour successeur. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSTANSER BILLAH: c'est le surnom que prit Ahmed Ben Dhaher, lorsqu'il fut déclaré calife en Egypte par les Mameluks. Quelques Arabes ayant mené au Caire, l'an de l'hégire 659, de J. C. 1260, un personnage nommé *Ahmed*, qu'ils disoient être fils naturel & légitime du calife Dhaher Ben Nasser l'Abbasside, & s'être sauvé heureusement de Bagdet, quand elle fut prise par les Tartares; Bibars, surnommé *Al Malhek Al Dhaher*, IV sultan de la première dynastie des Mameluks en Egypte, convoqua une assemblée générale, en forme de concile, de tous les imams & docteurs du mahométisme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour délibérer sur l'état & sur la personne de cet Ahmed. Il étoit fort brun de visage, & ne paroissoit point dans son extérieur être du sang des Abbassides. Cette grande assemblée pourtant, après avoir entendu plusieurs témoins, & examiné soigneusement les mémoires de la famille des Abbassides, prononça sous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit par sa naissance & par la mort de Mostâdhem le légitime & véritable calife des Musulmans, & lui donna le surnom de Mostanser Billah, qui signifie, *celui qui attend tout son secours de Dieu*. Le sultan Bibars fut le premier qui lui rendit hommage. Il se chargea de lui fournir un équipage convenable à sa dignité, qui lui coûta un million d'écus d'or. De sorte que le peuple, à qui il en avoit coûté cher, pour se moquer de la dépense du sultan, appelloit ce nouveau calife *Al Zerabini*, c'est-à-dire, *le calife aux écus d'or*. Mostanser Billah ainsi installé fut reconnu pour le calife de la seconde dynastie des Abbassides, & le sultan Bibars le mena avec lui dans l'expédition qu'il fit en Syrie, le faisant respecter par tout, comme le souverain pontife des Musulmans. Il entreprit même de le remettre dans la ville de Bagdet en possession du trône de ses ancêtres. Pour cet effet il lui donna des troupes avec un de ses généraux, & il étoit déjà en marche, lorsque les Tartares en ayant avis, lui couperent le chemin, l'envelopperent avec tout son équipage, & le firent mourir. Cependant ce calife ne laissa pas d'avoir des successeurs en Egypte. Mais ils n'y faisoient que les fonctions de la religion musulmane, sans aucun pouvoir temporel, les Mameluks les créant & les déposant à leur gré. Le dernier de ses successeurs fut Motavakkel, que Sélim I, sultan des Turcs, trouva en Egypte, après qu'il en eut fait la conquête. Il le mena avec lui à Constantinople. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

MOSTANSER BILLAH, *Abou Themir Al Fathemi*, cinquième calife d'Égypte de la race des Fathimites. Il succéda à son père *Dhaher* à l'âge de 9 ans, l'an de l'hégire 427, de J. C. 1035, & regna 60 ans avec une prudence & une modération extraordinaires, qui lui firent dissiper plusieurs conjurations; en sorte qu'il laissa pour successeur son fils *Ahmed Aboul Cassim*, surnommé *Mostali*, qui commença son règne l'an 487 de l'hégire, 1094 de J. C. Ce calife étoit fort bon poète. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

MOSTARSCHED BILLAH, *Ben Mostedhaher Billah*, XXIX calife de la maison des Abbassides, qui succéda à son père *Mostedhaher*, l'an de l'hégire 512, de J. C. 1118. Aboul Hassan son frère se révolta contre lui, se saisit de l'importante place de Vasseth bâtie sur le Tigre, & prit le titre de calife. Le règne de ce nouveau calife ne fut pas de longue durée; car *Dobais Ben Saderkah*, gouverneur de tout ce pays pour Mostarsched, combattit & défit Aboul à plate couture. Son frère, à qui on le remit prisonnier, lui donna généreusement la vie & la liberté. Il apaisa heureusement quelques autres troubles, que ce même *Dobais* excita contre lui. L'an 526 de l'hégire, 1131 de J. C. le fultan *Maffoud* ayant succédé à son frère *Mahmoud*, & son nom ayant été publié dans toutes les mosquées du contentement de Mostarsched, ce calife changea ensuite de sentiment pour *Maffoud*, & à la sollicitation de quelques grands de sa cour, il fit supprimer son nom dans les prières publiques, & lui ôta même la qualité de fultan. L'an 529 de l'hégire, 1134 de J. C. le fultan, irrité de cet affront, battit les troupes du calife, se rendit maître de Bagdet & de la personne du calife. Il le mena avec lui jusque dans la province d'Aderbigian, & lui témoigna beaucoup de bienveillance; il promit même de le renvoyer à Bagdet moyennant certain tribut. Mais des assassins le tuèrent dans sa tente, & l'on crut que cet assassinat avoit été commis par l'ordre de *Maffoud*. Mostarsched étoit fort éloquent: il mourut à l'âge de 43 ans, après un règne de 17 ans & demi, & laissa pour successeur *Rasched Billah* son fils. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOSTIERS (Anselme de) astrologue & poète Provençal, natif d'Avignon, fut en crédit à la cour de Robert, dit *le Bon & le Sage*, roi de Naples, comte de Provence, &c. & s'y fit beaucoup d'amis. On dit qu'ayant travaillé à l'horoscope des personnes de la maison royale, il prédit au roi Robert la mort de Charles, duc de Calabre son fils, qui mourut le 10 novembre 1328. Anselme prévint encore la fin malheureuse de la reine Jeanne I, fille de Charles, & petite fille du roi Robert, lequel mourut l'an 1343. Alors il se retira à Avignon, où le roi lui avoit donné une charge. Il laissa des enfans qui soutinrent sa réputation, & mourut vers l'an 1348, lorsque la même reine Jeanne engagea au pape Clément VI la ville d'Avignon. Pétrarque l'avoit connu à la cour du roi Robert. * Nostradamus, *vies des poètes Proven.* La Croix du Maine, *biblioth. française.*

MOSUL, en latin *Mosilium*, *Nova Ninus*, ou *Ninivo*, ville du Diarbeck en Asie. Elle est capitale du beglerbeglic de Mosul, & située sur le Tigre, environ à quarante lieues au-dessus de Bagdet. Cette ville a une citadelle, & elle est assez grande. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Ninive, dont on voit encore les vestiges, vis-à-vis de Mosul, de l'autre côté du Tigre. * Mati, *dict.*

MOSYNOECIENS ou **MOSINIENS**: c'est ainsi que l'on nommoit certains montagnards, qui se

logeoient sur des arbres, ou dans quelques tours de bois au voisinage du Pont-Euxin. Leurs coutumes étoient si contraires à celles des autres nations, qu'ils faisoient, à la vue du public, ce qu'on fait ailleurs dans la maison; & pour ce qui est des choses que l'on fait ailleurs publiquement, ils les faisoient dans leur logis. Ils n'exceptoient point de cette règle renversée les œuvres de la chair. Leur plus haute tour de bois servoit de demeure au roi, prince misérable; car il falloit qu'il terminât tous leurs différends comme juge; & s'il lui arrivoit de juger mal, on l'emprisonnoit le jour même, & on ne lui fournissoit aucun aliment; ou, selon quelques autres, on le condamnoit à mourir de faim. Leur royaume étoit électif, & ils tenoient en tous temps leur prince sous la chaîne, & sous une forte garde. Ils se nourrissoient de gland & de la chair des bêtes sauvages. Ils dressaient des embûches aux voyageurs, & traitaient très-mal les étrangers. Ils se faisoient des marques par tout le corps. *Consultez* Xenophon au cinquième livre de l'expédition de Cyrus le Jeune, où il a donné un long détail de leur manière de s'armer & de se nourrir, &c. Il dit qu'étant seuls, ils parloient, ils rioient, ils dansaient, comme s'ils eussent été en compagnie. * Apollonius. Pomponius Méla. Strabon. Bayle, *dict. crit.*

MOTADHED BILLAH *Ben Mouaffec*, XVI calife de la maison des Abbassides, étoit fils de *Mouaffec*, lequel ne jouit point du califat, mais le gouvernoit avec un pouvoir presque absolu sous *Motamed Billah*, son frère. Ce fut à ce *Motamed*, que *Motadhed* succéda, c'est-à-dire, le neveu à son oncle, l'an de l'hégire 279, de J. C. 892, au préjudice d'un fils que *Motamed* avoit laissé, auquel on fit perdre le droit qu'il avoit à la succession de son père. On dit que ce *Motadhed* vit en songe Ali, qui lui ordonna de bien traiter les enfans de sa maison, quand il seroit calife: aussi pendant le cours de son règne combloit-il les Alides de ses grâces & de ses faveurs. Un fantôme, dit-on, lui paroissoit aussi de temps en temps sous des formes différentes: c'est-à-dire, que ce calife étoit un peu visionnaire. Il eut quelques guerres avec les Carmathes, qui commencèrent sous son règne à courir l'Arabie & la Chaldée, & à y faire divers ravages. Ce calife mourut l'an 289 de l'hégire, 901 de J. C. après avoir pris le serment des peuples, en faveur de son fils *Mostafi*, qu'il avoit désigné pour son successeur. Il vécut quarante-neuf ans, & en regna 9 & 9 mois. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOTAKI LILLAH *Ben Mostader Billah*. C'est le XXI calife de la maison des Abbassides, qui succéda à son frère *Radhi Billah*, l'an de l'hégire 329, de J. C. 940. Abdallah-Albaridi, prince de la ville de Bassorah & de ses environs, qui n'avoit pu obtenir la charge de généralissime des troupes du calife, se présenta devant Bagdet; & le calife ne s'y trouvant pas en sûreté, quitta la ville & prit le chemin de la ville de Mosul, pour implorer le secours des princes de la maison de Hamadan, qui y regnoient, & qui étoient alors très-puissans. Ces princes étoient deux frères, *Nasser Aldoulat* & *Seif Aldoulat*. Ayant pris la protection du calife, ils le reconduisirent à la tête d'une armée florissante à Bagdet, malgré l'opposition de tous ses ennemis. Baridi ne les attendit pas. Il se retira avec ses troupes à Vasseth; & après quelques combats, il fut obligé de se retirer encore plus loin. Motaki voulant se conserver l'affection de la milice Turque, donna l'an 331 de l'hégire, 942 de J. C. la charge d'émire al omara, ou de généralissime de ses troupes, à Tozun, proche

parent d'Iahkem, qui l'avoit possédée, & ôta ainsi toute espérance à Baridi de s'emparer du commandement auquel il aspirait avec tant d'ardeur. Cependant l'année suivante le calife se brouilla avec Tozun; & voulant lui ôter la charge qu'il lui avoit donnée, il irrita tellement ce Turc, que pour se mettre en sûreté, il fut obligé de quitter Bagdet pour la seconde fois, & de se retirer en Syrie, pour implorer le secours d'Akhfchid, qui s'étoit rendu maître de cette province, aussi bien que de toute l'Egypte. Il étoit déjà arrivé à la ville de Rakah en Mésopotamie, lorsque, sans attendre le secours qu'Akhfchid lui avoit promis, il changea tout d'un coup de sentiment, & dépêcha un officier de ses gardes vers Tozun, pour traiter d'accommodement avec lui. Tozun accepta l'offre; & promit, en présence des principaux magistrats de Bagdet, de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au calife, sans jamais attenter contre sa personne. Il fit même un écrit signé des principaux docteurs de la loi, par lequel il s'engageoit de tenir ce qu'il avoit promis de bouche. Le calife se fia à tant de promesses, malgré les conseils de ses amis; mais Tozun ne jugea pas à propos de les tenir. Il fit déposer Motaki l'an 333 de l'hégire, 944 de J. C. & fit mettre à sa place Abdallah - Aboul - Cassem; fils de Mostafi, qui étoit cousin-germain du calife. Motaki regna trois ans & onze mois; & Mostafi son successeur le laissa vivre encore pendant l'espace de 25 ans, après l'avoir privé de la vue. *D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOTALA, *cherchez* MOTULA.

MOTAMED ALALLAH *Ben Motavakkel Billah.* C'est le XV calife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été appelé ni désigné au califat par son pere, comme ses trois freres Montassir, Môaz, & Mouiad, dont les deux premiers regnerent. Cependant il y eut part après la déposition de Motadhi son prédécesseur, qui arriva l'an de l'hégire 256; de J. C. 869. Ce calife avoit encore un autre frere, nommé Mouaffec; qui usa si absolument de l'autorité que son frere lui donna, qu'il devint en quelque façon maître du califat, & fit regner son propre fils au préjudice du fils de Motamed. Les affaires de l'empire & de la religion changerent entièrement de face sous le regne de Motamed. Ce calife soutenu de Mouaffec son frere, abolit tout-à-fait le pouvoir que la milice Turque avoit usurpé. Il eut la guerre contre les Zinges; qui faisoient de grands progrès dans la Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perse. Son frere fut battu deux fois de suite par ces peuples; qui l'obligèrent de faire avec eux une espèce d'accommodement; & de retourner à Samarah, qui étoit alors la capitale du califat. L'an 261 de l'hégire, 874 de J. C. Motamed déclara son fils Giafar son successeur, & appella près de lui Mouaffec, son frere, & Motadhed, fils de Mouaffec, son neveu. Giafar prit alors le surnom de *Maffoued elallah*; mais il ne jouit jamais du califat. En 262, Jacob, premier prince ou sultan de la dynastie des Soffarides; après s'être rendu maître de l'Iraque Persienne; qui étoit des dépendances du calife, sans pourtant se déclarer son ennemi, lui fit enfin ouvertement la guerre, & s'approchoit déjà de la ville de Bagdet, lorsque Mouaffec frere du calife vint au-devant de lui, lui livra bataille & le défit, enforte qu'il eût bien de la peine à se sauver. L'an 267 de l'hégire; 880 de J. C. Mouaffec accompagné de son propre fils Motadhed, voulut réparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges; il les battit en plusieurs rencontres, sans pourtant pouvoir les défaire entièrement.

Mais enfin l'an 270 de l'hégire, 883 de J. C. il les poussa si rudement, que leur prince lui-même fut contraint de s'enfuir dans la province d'Ahwaz, où ayant donné un dernier combat, il y laissa la vie; & la tête de ce rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique furent tellement calmés par la mort de ce prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges. Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre de *Nasser Lednillah*, qui signifie *protecteur de la religion musulmane*, & il continua de gouverner le califat sous ce titre, jusqu'en l'an 278 de l'hégire, 891 de J. C. qu'il mourut. Motadhed son fils prit en main, comme par succession, le gouvernement des états du calife son oncle, & le dépouilla de tout ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de calife. Il fit bientôt paroître le pouvoir qu'il avoit; obligeant Motamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279 de l'hégire, une assemblée générale des principaux seigneurs & officiers de la couronne; pour ôter à son propre fils Giafar; la succession immédiate qui lui appartenait après la mort de son pere, pour la lui transférer à lui-même. Ce fut cette même année que Motamed mourut d'une esquinancie, qui lui survint à l'âge de 50 ans & six mois, & dans la 23 année de son regne. Ce calife fort adonné à ses plaisirs, se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la musique, & n'ignoroit pas les lettres. Ce fut lui qui quitta le séjour de la ville de Samarah en Syrie, où les califes Abbassides avoient toujours fait leur résidence depuis Motasssem-Billah qui l'avoit bâtie. Il est vrai que Motavakkel avoit voulu transférer le siège de son empire à Damas; mais à peine y eut-il demeuré deux mois, qu'il retourna à Samarah. *D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOTASSEM-BILLAH *Ben Haroun Al Raschid.* C'est le VIII calife de la maison des Abbassides. Il étoit frere d'Amin & de Mamoun les prédécesseurs, & il succéda à ce dernier par la nomination expresse qu'il avoit faite de lui pour son successeur; au préjudice d'Abbas, son propre fils. Quelques séditieux voulurent porter Abbas à faire valoir ses droits; mais il prêta en leur présence serment de fidélité à son oncle, & les exhorta d'en faire autant. Motasssem envoya des troupes à Isphahan & à Hamadan, villes principales de l'Iraque Persienne, pour châtier les peuples de ce pays-là, qui favorisoient la révolte d'un fameux imposteur nommé *Babel Al Khorremi*. Ces troupes firent passer plus de soixante mille hommes au fil de l'épée. Il envoya ensuite une puissante armée dans l'Adherbigian, où le rebelle s'étoit retiré. Après plusieurs combats, il fut mis en fuite, pris & envoyé au calife qui le fit mourir l'an 223 de l'hégire, 837 de J. C. Après cette guerre, il en fallut soutenir une autre contre les Grecs. L'empereur Théophile; après avoir couru victorieux les provinces musulmanes, avoit pris & saccagé la ville de Zabatrah. Motasssem fut assez heureux pour le repousser jusqu'à Mopsueste en Cilicie, & lui donna une bataille dans laquelle les Grecs perdirent plus de 30000 hommes. Le calife retourné à Samarah, découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre lui. Les conjurés devoient le tuer avec Afschin & Asbah, ses deux meilleurs amis; & mettre son neveu Abbas sur le trône. Les conjurés furent punis de mort; & Abbas renfermé dans un lieu où l'on lui donnoit à manger sans lui donner à boire, enforte qu'il mourut bientôt de soif. Motasssem mourut lui-même l'an 227 de l'hégire, 841 de J. C. après avoir regné 8 ans, 8 mois & 8 jours. Ce nombre de huit lui fit donner

le titre de *Mothamen*, qui signifie l'*Océanaire*, ou le *huitième*, & il l'eut avec d'autant plus de justice, qu'il fut le huitième calife de sa maison, qu'il laissa huit enfans mâles & autant de filles, huit mille esclaves, huit millions d'or, & l'on compte jusqu'à huit batailles qu'il avoit données ou gagnées. Ce calife, ennuyé du séjour de Bagdet, où les fréquentes révolutions du peuple troublaient son repos, prit la résolution d'abandonner cette ville, & d'en bâtir une autre pour y faire sa résidence. Il choisit pour cet effet un lieu nommé *Catoul*, situé près la ville de Sermenrai dans l'Irak-Arabi; il y construisit une nouvelle ville, qui fut nommée *Samarah*, & qui passa aussi depuis sous le nom de *Sermenrai*. Ce calife eut pour successeur *Vathec Billah*, son fils. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

MOTAVAKKEL BILLAH *Ben Môtasssem Billah*: c'est le X calife de la race des Abbassides. Il étoit fils de *Môtasssem*, & il succéda à son frere *Vathec*, non sans quelque contestation, car les principaux seigneurs étoient sur le point de reconnoître Mohammed, fils de *Vathec*, qui étoit encore fort jeune, si *Vassif*, chef de la milice Turque, que *Môtasssem* avoit mis sur pied, ne s'y fût opposé. Il représenta aux Turcs qu'il leur seroit honteux d'avoir un calife incapable de leur faire la prière, devoir indispensable du souverain pontife des Musulmans. Cette raison fit revenir les avis, & *Motavakkel*, frere de *Vathec*, & par conséquent oncle de cet enfant, fut proclamé l'an 232 de l'hégire, qui est le 846 de J. C. L'an 235, le calife ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de son empire portassent une large ceinture de cuir, que les Arabes nomment *Zonnar*, pour être distingués des Musulmans. Il les exclut de toutes les charges de justice & de police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer. Il passa plus avant en 239, car il ne voulut pas qu'ils montassent des chevaux, ne leur laissant que des mulets & des ânes. Cette loi dure encore parmi les Turcs. Dès l'an 235, *Motavakkel* avoit fixé le droit de la succession entre trois de ses enfans: *Montasser*, *Môtaz* & *Mouiad*, qui étoient appelés l'un après le décès de l'autre. Ils avoient encore deux autres freres, *Môtamed* & *Mouaffec*, qui étoient exclus de la succession. Il arriva cependant que *Montasser* & *Môtaz*, n'ayant régné que très-peu de temps, & *Mouiad* n'étant pas parvenu au califat, *Môtamed* qui en avoit été exclus, en jouit, & les enfans de *Mouaffec*, lequel en avoit aussi été privé par son pere, regnerent après *Môtamed* leur oncle. L'an 236 de l'hégire, 850 de J. C. *Motavakkel*, qui étoit l'ennemi déclaré d'Ali & de toute sa postérité, défendit, sous de rigoureuses peines, les pèlerinages qui se faisoient à son tombeau. Il ordonna peu après, que celui de *Houssain*, fils d'Ali, qui étoit dans la plaine de *Kerbela*, où il avoit été tué, fut entièrement rasé; & pour en effacer tous les vestiges, il en fit labourer la terre, & fit passer un canal d'eau par dessus. Les sectateurs d'Ali racontent beaucoup de miracles faits pour confondre l'impiété de *Motavakkel*, que nous n'insérerons point ici. *Motavakkel* fut averti par un de ses esclaves, qu'il se formoit une conjuration des principaux de l'état contre lui; ce qui lui fit prendre la résolution de les prévenir, en se défaisant de tous ceux qui lui étoient suspects. Il les convia pour cet effet à un festin; & après qu'il fut fini, le calife prit son cimeterre, tua plusieurs de ces conviés de sa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ses exécuteurs. Une des principales causes de la mort de ce calife, fut le ressentiment de *Vassif* le Turc, auquel il avoit confié la garde de sa personne; car ne fai-

sant pas réflexion qu'il étoit entre ses mains, & que par conséquent il n'étoit pas sûr de l'offenser, il lui ôta plusieurs domaines qu'il possédoit dans l'Iraque Persienne, pour les donner à *Fatah Ben Khacan*, son visir & son favori. A l'égard de *Montasser*, propre fils du calife, ce qui le porta à consentir à la mort de son pere, fut les injures & les outrages qu'il recevoit de sa part. Il lui donnoit des noms de mépris. Quelquefois il le faisoit boire avec excès & jusqu'à ce qu'il eût perdu la raison, après quoi il le souffletoit sans discrétion, & lui faisoit même souffrir quelquefois des peines plus rigoureuses. La haine de *Motavakkel* pour Ali & pour tous ses descendans, fut une autre raison que *Montasser* alléguoit, pour excuser son parricide: & enfin il craignoit même pour sa propre vie; parceque son pere tenant un jour à la main une épée, qui lui coutoit dix mille écus d'or, dit à *Fatah* son visir, qu'il voudroit bien trouver parmi ses esclaves Turcs un vaillant homme, à qui il pût mettre cette épée en main pour veiller à la conservation de sa personne. *Fatah* lui répondit aussitôt, *Voici Bagher le plus brave de tous vos Turcs, qui est digne de recevoir ce présent de votre main*. Ce *Bagher* entroit pour lors par hasard dans la chambre du calife; il reçut en même temps de ses mains l'épée, avec de très-gros appointemens de *Motavakkel*. On dit pourtant que *Bagher* ne tira cette épée du fourreau, que pour tuer celui qui la lui avoit donnée. Voici comment deux auteurs Arabes racontent la mort de ce prince. *Motavakkel* avoit des façons de faire, & jouoit souvent à des jeux qui ne plaisoient qu'à lui seul. Car lorsqu'il étoit en débauche avec ses amis, il faisoit quelquefois lâcher un lion, qui paroissant tout à coup au milieu du festin, épouvantoit tous les conviés. Il faisoit aussi quelquefois couler des serpens par dessous la table, & casser des pots pleins de scorpions au milieu de la salle où il mangeoit, sans qu'il fût permis à personne de se lever de table, ni de changer de place; & lorsque quelqu'un de ses amis avoit été piqué ou mordu par quelqu'un de ces animaux, il les faisoit guérir avec une excellente thériaque, qu'il avoit fait préparer. Etant un jour dans une semblable débauche, les esclaves Turcs conjurés entrèrent avec *Bagher* les épées nues à la main dans la salle du festin. Un de ceux qui étoient à table, & qui ne favoit pas le mauvais dessein des Turcs, les ayant aperçus le premier, dit en raillant; *Ce n'est plus la journée ni des lions, ni des serpens, ni des scorpions, c'est celle des épées*. *Motavakkel* l'entendant parler d'épées, dit aussitôt à ce railleur, *Qu'est-ce que tu veux dire?* & à peine eut-il achevé ces paroles, que les Turcs se jetterent sur lui & le mirent en pièces. *Fatah* son visir le voulant défendre, & criant de toute sa force, *O Motavakkel, je ne veux plus vivre après vous*, fut aussi tué avec le calife; mais son boufon qui s'étoit caché sous une estrade, à la vue des épées, après avoir entendu les paroles du visir, & vu ce qui lui étoit arrivé, se mit à crier, *O Motavakkel, je serois fort aise de vivre après vous*. Ce calife avoit régné 14 ans & deux mois ou dix mois, selon quelques-uns; il fut tué l'an de l'hégire 247, de J. C. 861, dans la quarantième année de son âge. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

MOTAVAKKEL BILLAH, II du nom: c'est le surnom de *Mohammed Ben Jacob*, qui est le dernier calife Abbasside, qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs. Il se trouva à la bataille qui se donna entre *Canfou Gauri*, sultan des Mameluks, & *Sélim*, I du nom, sultan des Turcs Othmanides. *Sélim* l'ayant fait prisonnier, le mena à Constantinople, où il le retint jusqu'en l'an 926

MOT

de l'hégire, de J. C. 1519, auquel temps ce sultan sentant approcher sa mort, le fit mettre en liberté, & lui assigna 60 drachmes d'argent othmaniques par jour pour sa subsistance. Motavakkel s'en retourna après la mort de Sélim en Egypte, où il vécut jusqu'en l'an 945 de l'hégire, c'est-à-dire, jusqu'en l'an 1538 de J. C. Il laissa deux enfans, qui tiroient pension du trésor royal. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOTAZ BILLAH *Ben Motavakkel* : c'est le XIII calife de la race des Abbassides, qui étoit fils de *Motavakkel*, & frere de *Montasser*, à qui il devoit succéder par la déclaration de leur pere, d'autant plus que *Montasser* n'avoit pas laissé d'enfant qui pût troubler l'ordre de la succession. Mais les Turcs, qui craignoient que Môtaz ne vengeât sur eux la mort de son pere, qu'ils avoient tué à la sollicitation de *Montasser*, obligerent celui-ci, avant qu'il mourût, à décider de sa pleine autorité, que le droit de son frere à la succession étoit nul, & ne pouvoit empêcher que l'on ne la transportât à un autre. Sur cette décision, les Turcs firent procéder à une nouvelle élection, & firent en sorte par leur crédit que Mostâin, duquel on a parlé en son lieu, fût élu pour souverain iman & calife des Musulmans. Cette élection ne préjudicia point au droit de Môtaz ; & les mêmes Turcs, savoir, Vassif, Bagher & les deux Bouga, contraignirent peu de temps après Mostâin de renoncer à sa dignité, & ils en revêtirent Môtaz, à qui elle appartenoit légitimement. Ce fut l'an de l'hégire 252, de J. C. 866. La même année, sur un simple soupçon, Môtaz fit empoisonner un de ses freres cadets, nommé *Mouiad*. Il est vrai que ce prince avoit un fort grand parti dans l'état, qui l'auroit sans doute favorisé, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le calife son frere ; mais du reste, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ses freres nommé *Mouaffec*, qui eut peu après la même disgrâce. *Mouiad* étant mort dans sa prison, le bruit courut que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient, de le mettre nud & lié au milieu de la neige, pour lui ôter la vie. Ce bruit fit que Môtaz ordonna qu'on revêtît son corps d'une fourrure d'hermine, & qu'il fût exposé en cet état aux yeux du public, & particulièrement à la vue des docteurs de la loi, pour leur persuader qu'il étoit mort de mort naturelle. L'an 253, les Turcs s'étant mutinés au sujet de leur solde dans Samarah, Vassif leur général, pour appaiser la sédition, leur remontra vivement leur devoir. Mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs chefs, cette milice insolente se révolta contre lui & le hacha en pièces. L'an 254 de l'hégire, 868 de J. C. Bouga le Turc, qu'on nommoit l'*Ancien*, croyant que le calife changeoit à son égard, se souleva contre lui. Il lui en coûta ses biens, qui furent pillés, & la vie. Cependant les Turcs qui s'apercevoient tous les jours que Môtaz vouloit se défaire d'eux, prirent Saleh, fils de Vassif leur général, qu'ils avoient tué, & l'élurent & proclamèrent pour leur chef, à la place de son pere, dont ils regrettoient la perte. Après cette élection ils allèrent piller la maison d'Ahmed Ben Ismel, visir de Môtaz, & ayant pris encore avec eux Mohammed, fils de Bouga à qui le calife venoit de faire couper la tête, ils investirent le palais impérial, & demanderent insolemment les arrérages de leur paye, qui leur étoient dûs. Le calife n'étant pas en état ni de les satisfaire, ni de résister à leur violence, fut tiré hors de son palais, & contraint de se défaire du califat en faveur de Mohammed, fils du calife Vatec, qui porta ensuite le nom de Môthadi. Après ce chan-

MOT 825

gément arrivé l'an de l'hégire 255, Môtaz fut envoyé à Bagdet, où, peu de temps après, on le fit mourir de soif dans la 24 année de son âge, après trois ans & sept mois de regne. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

MOTAZALES, *cherchez* CADARIENS.

MOTEZUMA, roi du Mexique, *cherchez* MONTECUMA.

MOTH (Paul) docteur en médecine, naquit à Flensbourg dans le duché de Sleswick. Après avoir été reçu docteur en médecine à Basse en 1637, il pratiqua la médecine dans la ville de sa naissance jusqu'en 1640. Il fut ensuite appelé à Lubeck pour y exercer la même profession ; mais après y avoir fait un séjour assez court, la noblesse de l'isle de Fionie lui offrit la place de médecin de l'isle. Moth l'accepta, & fit son domicile à Odenfée. En 1651, le roi Frédéric III le fit venir à Copenhague, & le nomma son premier médecin. Il mourut à Copenhague le 6 mai 1670, âgé de soixante-dix ans. Il avoit eu quelques disputes anatomiques avec son collègue Simon Paul. Il a publié les écrits suivans : 1. *De pleuritide legitima disputatio*, à Basse, 1637. 2. *Casus chirurgicus perforati thoracis*, en 1656, 1658, 1661. * Moller, *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, page, 116 & 373.

Il a eu pour fils MATTHIAS Moth, qui, suivant les conseils de son pere, s'appliqua aussi à la médecine & à la chirurgie, qu'il étudia principalement dans plusieurs universités étrangères, & dans lesquelles il fit de grands progrès ; mais il ne paroît pas qu'il ait fait dans la suite un grand usage de ses connoissances. Propre aux affaires politiques & civiles, on l'employa à celles de sa patrie lorsqu'il y fut de retour. Il devint premier secrétaire de la chancellerie, chevalier de Danebrog, & conseiller intime. Ce qui occasiona un changement d'état qu'il paroît si singulier, ce fut la passion que le roi Christiern V conçut pour la sœur même de Matthias Moth. Le prince éleva le frere en considération de la sœur. Celle-ci se nommoit *Sophie-Amelie* Moth : Christiern en eut plusieurs enfans ; entr'autres, *Christiern* & *Ulric* Guldenlew. Christiern fut général de l'infanterie, & mourut en 1704, au retour d'une expédition en Italie. Il laissa des descendans qui sont connus sous le titre de *comtes de Daneschold-Samsoë*. Ulric fut amiral, & mourut sans enfans en 1719. * *Supplément françois de Basle*.

MOTHE (la) petite ville de Lorraine sur les frontieres de la Champagne, est bâtie sur un roc escarpé, & baignée d'un ruisseau, qui se jette peu après dans la Meuse. Elle a passé pour une place imprenable, à cause de sa situation. Cependant le roi Louis XIII la fit assiéger par le maréchal de la Force, qui commandoit son armée, le 28 juillet 1634. Elle fut reprise une seconde fois en 1648. Magalotti, qui l'assiégeoit, y fut tué sur le point de l'emporter d'assaut ; ce fut le marquis de Ville-roi, depuis maréchal de France, qui lui succéda au commandement de l'armée, qui eut l'honneur de la capitulation, ensuite de laquelle la forteresse fut rasée.

MOTHE-HOUDANCOUR (Philippe de la) duc de Cardonne, comte de Beaumont sur Oise, seigneur de la Fayelle, viceroi & lieutenant général des armées du roi en Catalogne, maréchal de France. Il commença à se signaler dans la guerre contre les Huguenots, en 1622, & se trouva au combat naval gagné sur les Rochelois en 1625, à la prise de Privas l'an 1629, & ailleurs. Ensuite il porta les armes en Italie, & fut blessé au combat du Pont de Carignan, l'an 1630. En l'année 1635, il se distingua à la bataille d'Avenin ; au combat de Keisinguen, où il commandoit l'infanterie fran-

826 MOT

çoise l'an 1637, & à celui de Poligni l'an 1638. Peu après il défit encore le duc Savelli, se rendit maître du château de Blamont, & fut nommé lieutenant général en Bresse. Il passa en Piémont, où il commanda l'armée, après la mort du cardinal de la Valette, arrivée le 27 septembre 1639, & en attendant le comte d'Harcourt, que le roi Louis XIII nomma général de ses armées de - là les Monts, lorsqu'il eut envoyé le duc de Longueville en Allemagne. Après que ce comte fut arrivé en Piémont, quand il fallut jeter quelques secours d'hommes & de munitions dans Casal, il commanda à la Mothe-Houdancour de se saisir de Quiers; ce qui fut heureusement exécuté à la vue de l'armée espagnole, la nuit du 24 octobre suivant. Après cela on jeta du secours dans Casal, & l'armée françoise songea à prendre des quartiers d'hiver. Elle partit de Quiers le 19 novembre de la même année, pour aller à Carmagnole. La Mothe-Houdancour commandoit l'arrière-garde qui fortoit de Quiers, en même temps que l'armée espagnole, commandée par le marquis de Léganez, y arriva. Lorsque l'armée fut au Pont de la Route, près de Moncallier, le prince Thomas, avec trois mille hommes de pied, & quinze cents chevaux, donna sur l'avant-garde, commandée par le vicomte de Turenne, & par le comte du Pleffis-Praslin. Le comte d'Harcourt se fit passage au travers des ennemis. Dans le même temps le marquis de Léganez, qui suivoit notre arrière-garde, l'attaqua en flanc, avec son armée composée de neuf mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux. La Mothe-Houdancour soutint le choc pendant deux heures, quoiqu'il n'eût que trois mille hommes de pied, & dix-huit cents chevaux; il obligea les ennemis de se retirer, après avoir été attaqué deux fois inutilement, & continua sa marche fort glorieusement. Il se signala l'année suivante au combat de Casal, assiégée par le marquis de Léganez. Le comte d'Harcourt alla reconnoître en personne le camp ennemi, suivi, entr'autres de la Mothe-Houdancour, le 28 du mois d'avril 1640. On donna la bataille le jour suivant, & les ennemis furent battus. Peu après on commença le siège de Turin, & la Mothe-Houdancour continua d'y acquérir beaucoup de gloire & de réputation. L'année suivante il alla commander l'armée du roi en Catalogne, où il défit devant Tarragone, le 10 juin 1641, les Espagnols qui s'étoient avancés pour secourir cette place. Ensuite il leur prit encore Tamarith en Aragon, Monçon & quelques autres places; & les défit en trois combats consécutifs, près de Villefranche, sur la fin du mois de mars de l'an 1642. Le plus considérable de tous ces avantages fut le troisième, remporté le 31 de ce mois. Plus de trois mille Espagnols furent surpris en passant dans le Roussillon, & se rendirent à discrétion. Il y avoit environ deux cents officiers, avec le général dom Pedro d'Aragon; le duc dom François de Toralte, lieutenant-général; le marquis de Ribas, général de l'artillerie; dom Vincent le Mare, général de la cavalerie, &c. Outre le bagage on leur prit dix-sept cornettes, cinq drapeaux, quantité de vaisselle d'argent, & trois mille pistoles, qu'on portoit pour payer la garnison de Perpignan. Cette place celle & de Colioure étoient assiégées par l'armée du roi, & les Espagnols ne furent plus en état de les secourir. Les grandes actions de la Mothe-Houdancour lui acquirent le bâton de maréchal de France, que le roi lui donna à Narbonne, le 2 avril suivant, avec le duché de Cardonne, & la dignité de viceroy en Catalogne. Il fut reçu en cette qualité à Barcelone au mois de

MOT

décembre suivant, après avoir encore défait les Espagnols devant Lérida, & les avoir contraints d'abandonner le siège de cette ville, qu'ils avoient commencé. Il remporta un avantage sur eux, au combat donné devant Miravel, qu'ils assiégèrent le premier mars 1643. Il fauva deux fois S. Félix pendant cette campagne; & alla faire le dégât dans l'Aragon, après s'être rendu maître de quelques petites places. L'année 1644 ne lui fut pas si favorable. Le roi d'Espagne s'étoit avancé jusqu'à Saragoce, pour être plus proche de son armée, conduite par Philippe de Sylva. Celui-ci fit mine de marcher du côté de Balaguer, & faisant volte face, se présenta devant la ville de Lérida, lorsqu'on y songeoit le moins. Le maréchal de la Mothe-Houdancour qui devoit assiéger Taragone, vint au devant des ennemis, & leur donna la bataille le jour même de la Pentecôte. Il enfonça d'abord l'aile droite des ennemis; mais la sienne plia: le désordre se mit en même temps dans le corps de bataille, & il lui fut impossible de retenir des troupes si souvent victorieuses que la peur venoit de surprendre. La France perdit en cette occasion près de trois mille hommes, outre grand nombre de prisonniers, deux canons & huit pièces de campagne. Ce malheur fut suivi de la perte de Lérida. Les Espagnols en témoignèrent une joie extraordinaire, & d'autant mieux fondée, qu'il y avoit assez long-temps qu'ils n'en avoient eu un sujet si légitime. Le maréchal recueillit avec courage les débris de son armée, & alla assiéger Taragone; mais quelque effort qu'il pût faire pour la prendre, dans le temps que les ennemis étoient occupés devant Lérida, il lui fut impossible d'en venir à bout, & il fut contraint de lever le siège. Ceux qui avoient parlé avec admiration de sa conduite & de ses victoires, furent les premiers à l'accuser, & à lui susciter des affaires à la cour. Le sieur des Noyers, secrétaire d'état, son ami particulier, n'étoit plus en état de le défendre: de sorte qu'accablé par ses envieux, il fut arrêté & conduit dans le château de Pierre-Encise à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de septembre 1648, après que son innocence eut été pleinement justifiée au parlement de Grenoble. Le roi le fit une seconde fois viceroy de Catalogne, au mois de novembre 1651. Il y força les lignes des ennemis devant Barcelone le 23 avril 1652, & défendit pendant cinq mois cette place contre les meilleures forces d'Espagne. Ce maréchal continua ses services les années suivantes: & étant de retour à Paris, il y mourut le 24 mars 1657, en sa cinquante-deuxième année. Il avoit épousé à Saint-Brès en Auxerrois le 21 novembre 1650, *Louise de Prie*, depuis gouvernante de monseigneur le dauphin, & des enfans de France, fille puînée & héritière de *Louis de Prie*, marquis de Touci, & de *Françoise de Saint-Gelais-de-Luzignan*, morte le 6 janvier 1709, âgée de 85 ans. Il en eut *Philippe*, mort jeune; *Françoise-Angélique*, mariée le 26 novembre 1659, à *Louis-Marie d'Aumont* & de Rochebaron, duc d'Aumont, pair de France, premier gentilhomme de la chambre du roi, morte le 5 avril 1711; *Charlotte-Eléonore-Magdelène*, mariée le 14 mars 1671, à *Louis-Charles de Lévis*, duc de Ventadour, pair de France, dame d'honneur de madame, gouvernante des enfans de France, en survivance, puis du roi Louis XV, morte le 15 décembre 1744, âgée d'environ 90 ans; *Marie-Gabrielle-Angélique*, dite *mademoiselle de Touci*, mariée le 18 mars 1675, à *Henri-François*, duc de la Ferté-Senneterre, pair de France, gouverneur de Metz, &c. mort l'an 1703: elle mourut le 29 avril 1726, âgée de 72 ans; &

MOT

Louise de la Mothe-Houdancour, morte en bas âge.

I. Il tiroit son origine de JEAN de la Mothe, écuyer, qui de *Catherine* du Bois, dame de Houdancour, eut pour fils

II. JEAN de la Mothe, II du nom, seigneur de Houdancour, qui de *Louise* de la Mothe, fille de *François*, seigneur de Marlemont, eut

III. GUILLAUME de la Mothe, seigneur de Houdancour, qui épousa l'an 1558, *Marie* de Rasse, fille de *Guillaume*, seigneur de la Hargerie, & de *Jeanne* de Belloi, dont il eut

IV. PHILIPPE de la Mothe, chevalier, seigneur de Houdancour, Saci, &c. mort l'an 1652, âgé de 94 ans, lequel avoit été marié trois fois, 1°. à *N.* de Rabat; 2°. à *Catherine* Ribier; 3°. à *Louise* Charles, fille d'*Antoine*, seigneur du Plessis-Piquet, & de *Magdelène* Maillard. De sa première femme, vint *Antoinette* de la Mothe, religieuse à Morienvall. De la seconde, il eut ANTOINE, qui suit. De la troisième, vinrent *Daniel* de la Mothe-Houdancour, évêque de Mende, grand-aumônier de Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre, mort le 5 mars 1628; *Claude* de la Mothe, capitaine-lieutenant de la compagnie des chevaux-légers du duc de Mayenne, mort l'an 1622, des blessures qu'il reçut au siège de Montpellier; PHILIPPE de la Mothe-Houdancour, duc de Cardonne, maréchal de France, dont l'éloge & la postérité ont été rapportés ci-dessus; *N.* de la Mothe, abbé de l'ordre de S. Antoine; *Jacques*, chevalier de Malte, commandeur de Troyes & de Beauvais, mort le 15 juin 1693, âgé de 82 ans; *Henri*, docteur & proviseur de Navarre, abbé de Souillac, de Froimont, & de S. Martial de Limoges, évêque de Rennes, commandeur de l'ordre du saint-Esprit, premier aumônier de la reine Anne d'Autriche, puis archevêque d'Auch, mort le 24 février 1684, âgé de 82 ans; *Jérôme*, évêque de S. Flour, mort le 29 mai 1693, âgé de 75 ans; *Louise*, mariée l'an 1623, à *Louis* le Bel, seigneur de Bernoville & de la Boissière, maréchal des camps & armées du roi, morte l'an 1640; *Magdelène*, abbesse d'Auchi, morte l'an 1681; *N.* & *N.* religieuses à Senlis; & *Magdelène* de la Mothe, prieure de S. Nicolas de Compiègne, morte le 22 mai 1702, âgée de 90 ans.

V. ANTOINE de la Mothe, marquis de Houdancour, gouverneur de Corbie, mourut le 28 février 1672, âgé de 80 ans. Il avoit épousé l'an 1621, *Catherine* de Beaujeu, dont il eut *Antoine*, II du nom, marquis de la Mothe-Houdancour, gouverneur de Corbie, mort sans alliance le 11 juillet 1696, en sa soixante-sixième année; CHARLES, qui suit; *Marie-Anne* de la Mothe, alliée, 1°. à *Bernard* de la Baume, comte de Suse, gouverneur de Moyenvic; 2°. à *Charles-Claude* de Chaumont, ambassadeur pour le roi à Siam; & *Anne-Lucie* de la Mothe, mariée le 12 janvier 1676, à *René-François*, marquis de la Vieuville, chevalier d'honneur de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, gouverneur du Poitou, morte en février 1689.

VI. CHARLES, comte de la Mothe-Houdancour, seigneur de Fayel & de Brunvilliers, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de Bergues-Saint-Vinox, nommé grand d'Espagne en juin 1722, a épousé le 14 mars 1687, *Marie-Elizabeth* de la Vergne-Montenar de Treffan, veuve de *Jean-Paul* de Gourdon de Genouillac, comte de Vaillac, chevalier des ordres du roi, dont il a eu LOUIS-CHARLES, qui suit; & *N.* comte de la Mothe, né le 21 novembre 1688, colonel du régiment de Lorraine, tué à la défense d'Aire le 2 novembre 1710.

MOT 827

VII. LOUIS-CHARLES de la Mothe-Houdancour, baron de Chaumont en Champagne, seigneur de Fayel, Houdancour & autres lieux, grand d'Espagne de la première classe, lieutenant-général des armées du roi, chevalier de ses ordres, gouverneur des ville & forts de Salins en Franche-Comté, chevalier d'honneur de la reine, né le 21 décembre 1687. Il a commencé à servir dès l'âge de 15 ans en qualité de mousquetaire: il fut fait colonel d'un régiment d'infanterie, vacant par la démission de M. de Beuzeville, le 13 juillet 1705, & eut la même année la permission de lever un régiment de cavalerie, dont il fut fait mestre de camp par commission du 19 novembre: il fut nommé brigadier de cavalerie le premier février 1719. Sa majesté lui donna le 6 novembre 1723, le régiment d'Aumont, cavalerie, avec lequel il a servi jusqu'en 1734. Dès le premier avril 1728, il obtint le gouvernement des ville & citadelle de Méziers; fut fait maréchal de camp le 20 février 1734, lieutenant général des armées du roi le 18 octobre de la même année. Le 6 septembre 1738, il eut le gouvernement de la ville de Salins en Franche-Comté & des forts qui en dépendent; il fut pourvu de la charge de chevalier d'honneur de la reine le 9 janvier 1743, & nommé chevalier des ordres du roi le 4 février de cette même année; puis maréchal de France le 17 septembre 1747, & gouverneur de Gravelines en septembre 1752. Il est mort le 2 novembre 1755. Il avoit épousé le 30 juin 1714, *Eustochie-Thérèse* de Courbon, fille unique d'*Eutrope-Alexandre*, seigneur marquis de la Roche-Courbon, dont il a laissé une fille unique, *Jeanne-Gabrielle* de la Mothe-Houdancour, née le 14 décembre 1723, mariée en premières noces au dernier comte de Froulai, mort le 11 juillet 1747, & remariée le 23 février 1751, à *Charles-Joachim* Rouault, seigneur marquis de Gamauches en Ponthieu, l'un des colonels des grenadiers de France. * Le P. Anselme, *histoire des grands officiers de la couronne*.

MOTHE-LE-VAYER (Félix de la) conseiller du roi, & substitut du procureur général au parlement de Paris, étoit du Mans, où il naquit le 22 mars 1547. Il avoit appris les langues, la jurisprudence civile & canonique, la philosophie, les mathématiques, & passoit pour bon poète, & pour excellent orateur. Dès l'an 1579, il publia un traité sur le titre du digeste, *de legatis*, qui lui acquit une grande réputation. Il composa d'autres ouvrages, eut beaucoup de part à l'estime des savans de son temps, & mourut à Paris la nuit du 25 au 26 septembre 1625, âgé de 78 ans. François de la Croix-du-Maine, & divers autres auteurs parlent très-avantageusement de lui.

MOTHE-LE-VAYER (François de la) naquit à Paris en 1588. Sa famille qui étoit originaire du Mans, a donné & donne encore aujourd'hui d'excellens sujets à la robe. Il prit le même parti dans sa jeunesse, & fut long-temps substitut de M. le procureur général du parlement, charge qu'il avoit héritée de son père, dont on a parlé dans l'article précédent. Il s'en défit ensuite, afin de n'avoir plus à s'occuper que de ses ouvrages. Il y a tout embrassé; l'ancien, le moderne, le sacré & le profane, mais presque sans confusion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup retenu, & il a fait usage de tout ce qu'il favoit. Quand il fut question de donner un précepteur à Louis XIV, on jeta les yeux sur lui; mais la reine ayant pris la résolution de ne point donner cet emploi à un homme marié, on songea à un autre. M. de la Mothe-le-Vayer exerça cet emploi auprès de Philippe, alors duc d'Anjou, & depuis duc d'Orléans, frère unique du roi. Il fut

Tome VII.

M m m m m ij

828 MOT

reçu à l'académie françoise le 14 février 1639. A l'âge de 76 ans, étant veuf depuis des années, il se remaria, & mourut sans enfans en 1672, dans sa quatre-vingt-cinquième année. Il avoit eu un fils de sa première femme, né avec de l'esprit, avec d'heureuses inclinations, qu'il éleva avec soin, & qui tenoit déjà un rang distingué entre les gens de lettres, lorsqu'il mourut au mois de septembre 1664, âgé seulement de trente-cinq ans. C'est à ce fils à qui M. Boileau Despréaux adresse sa quatrième satire : *D'où vient, cher le Vayer*, &c. Nous avons de lui d'excellentes notes sur une traduction de Florus, qu'il publia en 1656, sous le nom de *Monsieur*, frere du roi, mais dont vraisemblablement il est l'auteur. Ce fut, dit-on, pour le consoler de la perte de ce fils, que François de la Mothe-le-Vayer se remaria : il épousa la fille de M. de la Haye, lequel avoit été ambassadeur à Constantinople, & cette demoiselle avoit alors quarante ans ou environ. Les ouvrages de cet auteur sont : *Discours de la contrariété d'humeur qui se trouve entre certaines nations, & singulièrement entre la Françoise & l'Espagnole*; avec deux discours politiques, l'un sur la bataille de Lutzen, & l'autre sur la proposition de trêve aux Pays-Bas en 1633, à Paris, in-8°, en 1636. *Petit discours chrétien de l'immortalité de l'ame avec le corollaire*, & un discours sceptique sur la musique, à Paris, in-8°, en 1637. *Considérations sur l'éloquence françoise de ce temps*, à Paris, in-8°, en 1638. *Discours de l'histoire*, à Paris, in-8°, en 1638. *De l'instruction de M. le Dauphin*, à Paris, in-4°, en 1640. *De la vertu des Païens*, à Paris, in-4°, en 1642. C'étoit en particulier contre cet ouvrage que M. Arnauld entreprit son traité de la nécessité de la foi en Jesus-Christ, que M. du Pin a mis au jour avec une préface de sa façon, & quelques autres additions. *De la liberté & de la servitude*, à Paris, in-12, en 1643. *Opuscules, ou petits traités*, en quatre parties : la première en 1643; la seconde & la troisième en 1644; la quatrième en 1647 : chaque partie contient sept traités. *Opuscule, ou petit traité sceptique sur cette commune façon de parler, n'avoir pas le sens commun*, à Paris, in-12, en 1646. *Jugement sur les anciens & principaux historiens Grecs & Latins*, à Paris, in-4°, en 1646. *Lettres touchant les nouvelles remarques (de Vaugelas) sur la langue françoise*, à Paris, in-8°, en 1647. *Petits traités en forme de lettres écrites à diverses personnes studieuses*, à Paris, in-4°, en 1647. *La géographie du prince*, à Paris, in-8°, en 1651. *La rhétorique du prince*, à Paris, in-8°, en 1651. *La morale du prince*, à Paris, en 1651. *L'économie du prince*, à Paris, in-8°, en 1653. *La politique du prince*, à Paris, in-8°, en 1654. *La logique du prince*, à Paris, in-8°, en 1655. *En quoi la piété des François diffère de celle des Espagnols dans une profession de même religion*, à Paris, in-12, en 1657. *La physique du prince*, à Paris, in-8°, en 1658. *Nouveaux traités en forme de lettres*, à Paris, in-8°, en 1659. *Derniers petits traités en forme de lettres*, à Paris, in-8°, en 1660. *Prose chagrine*, trois volumes in-12, à Paris, en 1661. *La promenade, dialogue entre Tubertus Ocella & Marcus Bibulus*, quatre volumes, en 1662 & 1663. *Homélies académiques*, trois volumes, en 1664, 1665 & 1666. *Problèmes sceptiques*, in-12, en 1666. *Doute sceptique, si l'étude des belles lettres est préférable à toute autre occupation*, in-12, en 1667. *Observations diverses sur la composition & sur la lecture des livres*, in-12, en 1668. *Deux discours, le premier du peu de certitude qu'il y a dans l'histoire; le second de la connoissance de soi-même*, in-12, en 1668. *Discours pour montrer que les doutes de la philosophie sceptique sont de grand usage dans les sciences*, in-12, en 1669. *Mémorial de quelques conférences avec des personnes studieuses*, in-12,

MOT

en 1670. *Hexameron rustique*, in-12, en 1670. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Paris. Les deux suivans sont supposés quant à la date & au lieu de l'impression; ces deux ouvrages sont : *Quatre dialogues faits à l'imitation des anciens par Orasius Tubero*, à Francfort, in-4°, en 1606. *Cinq autres dialogues du même*, &c. à Francfort, in-4°, en 1606. Ces deux ouvrages n'ont point été mis, non plus que quelques autres, dans le recueil des ouvrages de l'auteur, dont l'édition en 15 tomes in-12, est, à cela près, complète : l'édition in-fol. ne contient que les ouvrages publiés jusqu'en 1667. On voit dans presque tous ces écrits, que l'auteur donnoit beaucoup à ses sentimens sceptiques; ce qui en rend la lecture de plusieurs dangereuse.

FRANÇOIS le Vayer de Boutigni, maître des requêtes, de la même famille, & mort en 1688, est auteur du roman intitulé : *Tarfis & Zélie*.

ROLLAND le Vayer de Boutigni, aussi maître des requêtes, & mort intendant de Soissons en 1685, publia à Paris, en 1669, in-12, un *Traité de l'autorité du roi, touchant l'âge nécessaire à la profession religieuse*. Ce livre fit beaucoup de bruit : il parut dans le temps que les quatre généraux d'ordre vinrent à Paris. Il y eut une critique de ce traité qui parut sans nom de ville ni d'auteur, en 1672, & où il y a beaucoup d'invectives. En 1682, on imprima du même, à Cologne, selon le titre; une *Dissertation sur l'autorité légitime des rois en matière de régale*, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé, augmenté, en 1700, in-12, sous le nom de M. Talon, ci-devant avocat général, &c. & sous le titre de *Traité de l'autorité des rois touchant l'administration de l'église*, à Amsterdam. Enfin on a encore de M. le Vayer de Boutigni, un *Traité de la peine du pécuniaire selon les loix & usages de France, avec des apostilles pour servir d'autorités*, in-4°, en 1665. On fit sur ce traité des *Observations*, qui furent imprimées en 1666. * Pellisson, *histoire de l'académie françoise*, & continuation de cette histoire par M. l'abbé d'Olivet. Brossette, notes sur les œuvres de M. Boileau Despréaux. Naudé, *dialogue du Mascarat*. Guy Patin, *lettre du 30 décembre 1664*. Le Long, *bibliothèque historique de la France*, en plusieurs endroits, &c.

MOTHI BILLAH *Ben Moftader Billah*. C'est le XXIII calife de la race des Abbassides, qui succéda à Mostakfi, que Moëzaldoulat, prince de la race des Bouïdes, avoit dépossédé l'an 334 de l'hégire, 945 de J. C. Ce calife regna sans aucune autorité; car Moëzaldoulat qui l'avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un vizir, lui donnant seulement un secrétaire, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa maison. Le mépris de Moëzaldoulat pour ce calife venoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, à qui il croyoit que le califat appartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. On dit même que ce prince vouloit élever à cette dignité Haboul Haffan Ben Iahia Al Zeidi, un des principaux chefs de la maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa doctrine & par sa piété. Son vizir le dissuada de ce dessein, en lui faisant comprendre que ce changement bouleverseroit l'état, & mettroit ses propres affaires en grand désordre. L'an 363 de l'hégire, 973 de J. C. Mothi, accablé d'infirmités, renonça au califat en faveur de Thaï, son fils, à qui il le remit entièrement, après un regne de 29 ans & 5 mois. Le peu d'autorité de ce calife rend son histoire fort stérile. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

MOTIN (Pierre) natif de Bourges, a laissé des poésies françoises, qui sont imprimées dans les

MOT

recueils de son temps avec celles de Malherbe, de Racan, de Maynard, & de quelques autres, ses contemporains. Balzac, lettre V du vingt-deuxième livre, fait mention de certains vers latins du pere Teron, Jésuite, que le roi Henri IV ordonna à Motin de traduire. Celui-ci étoit ami du poète Regnier qui lui a adressé sa quatrième satyre, & Motin a fait une ode qui est au-devant des satyres de Regnier. Cette liaison avec un grand poète n'a point donné plus de feu à ses propres vers, & M. Despréaux dans son Art poétique, chant quatrième, le taxe en effet d'être un poète très-froid.

*J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,
Que ces vers où MOTIN se morfond & nous glace.*

Motin étoit mort en 1615, comme il paroît par des stances du sieur Bonnet, son neveu, imprimées la même année dans les délices de la poésie françoise de Rossiet, pag. 933. * *Voyez* les notes de M. Brossette sur le quatrième chant de l'*Art poétique* de M. Boileau Despréaux, & celles qu'il a données sur les œuvres de Regnier le satyrique, pag. 17 & 46 de l'édition in-8°, en 1730, faite sur celle de Londres in-4°.

MOTRIL, petite ville d'Espagne, sur la côte du royaume de Grenade, à treize lieues de la ville de ce nom, du côté du sud. Quelques géographes la prennent pour une ancienne ville de l'Espagne Bétique, que l'on appelloit *Hexi, Sex, Sextianum*, & *Sexifirmum*, laquelle d'autres placent à Velez Malaga, & d'autres à Almuneçar, qui sont deux bourgs du même royaume. * *Mati, diétion.*

MOTTE-AIGRON (Jacques de la) se fit connoître par la qualité d'auteur pendant la fameuse querelle de Balzac avec le pere Goulu, général des Feuillans. Il avoit fait une préface sur les lettres de Balzac, & il avoit pris la commission, conjointement avec M. de Vaugelas, de porter au pere Goulu un exemplaire de l'apologie de Balzac, dans laquelle on maltraitoit fort un jeune Feuillant. Comme ce pere prit l'envoi de cet exemplaire pour un cartel de défi, il se mit aussitôt à écrire contre Balzac d'une manière très-emporcée, & il n'épargna pas le sieur de la Motte-Aigron; il dit de lui qu'il étoit fils d'un fort honnête apothicaire, & qu'il vivoit ordinairement à la table de Balzac. La Motte-Aigron, piqué vivement de ce reproche, informa le public peu de temps après (en 1628) dans la dédicace d'un livre, que le prétendu apothicaire du pere Goulu étoit Abraham Aigron, écuyer, conseiller du roi, & élu d'Angoulême. Cette épître dédicatoire n'est pas mal écrite; elle est en latin, à la tête de la réponse que la Motte-Aigron fit en françois au pere Goulu. Il nous apprend dans le corps du livre, qui a pour titre : *Réponse à Phylarque, que son bisaïeul ayant accompagné Henri II, au voyage d'Allemagne, fut un des premiers capitaines que le roi laissa dans Metz*, & un de ceux qui défendirent le plus courageusement cette place contre Charles-Quint. Il ajoute que sa bisaïeule, Catherine de la Barde, étoit d'une maison aussi noble qu'aucune autre du pays, & que son grand-oncle du côté maternel eut l'honneur d'être secrétaire des commandemens, & principal ministre de Marguerite, femme de Henri d'Albret, roi de Navarre. Le pere Goulu avoit déjà changé de stile, puisqu'avant la publication de cet ouvrage, il avoit dit que le sieur de la Motte-Aigron étoit trop honnête gentilhomme pour dénier, &c. Non-obstant tout cela, il y a eu bien des gens qui ont cru que le pere de la Motte-Aigron avoit été apothicaire, & qu'il avoit relevé sa condition en achetant un office d'élu, & que depuis il avoit été maire de la ville de Cognac en

MOT 820

Angoumois. Il avoit beaucoup travaillé sur l'histoire d'Espagne, & sur quelques autres matières; mais ces ouvrages n'ont point paru. * *Apologie de Balzac. Écrits de Goulu contre Balzac & la Motte-Aigron. Réponse de ce dernier.*

MOTTE (Guillaume de la) général des Chartreux, & religieux d'une grande piété, fut procureur de la Chartreuse, puis général de l'ordre l'an 1420, & mourut le 18 juin 1437. * *Dorland, in chron. Chorier, état politique du Dauphiné, &c.*

MOTTE (Antoine HOUDAR de la) naquit à Paris le 17 janvier 1672. Son pere, né dans le diocèse de Troyes, y avoit du bien, entr'autres, une petite terre nommée *la Motte*. Après avoir fait ses humanités aux Jésuites, M. de la Motte étudia en droit. Il ne fit aucun usage de cette étude. Son gout pour la déclamation & pour les spectacles l'entraîna vers le théâtre; & dès sa première jeunesse il se plaisoit à représenter des comédies de Moliere avec d'autres personnes de son âge. Il joignoit dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages. Nous disons *réciter*; car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693, on représenta sa première pièce au théâtre Italien. C'est une comédie en trois actes, mêlée de prose & de vers, intitulée : *Les Originiaux, ou l'Italien*; elle se trouve dans le quatrième tome du *Théâtre italien* de Cherardi. Soit que le peu de succès de cette pièce, où il y avoit pourtant de l'esprit & de la gayeté, eût dégouté M. de la Motte, soit que des réflexions plus sérieuses lui eussent fait concevoir la frivolité, ou plutôt le danger de cet amusement, il renonça au théâtre & à tout ouvrage profane. Il fut même absolument dégouté du monde, & se retira à la Trappe, avec un de ses amis. Mais le célèbre abbé de Rancé, les trouvant encore trop jeunes pour soutenir les austérités de la règle, les renvoya un ou deux mois après, & sans leur avoir donné l'habit. Revenu à Paris, sa dévotion se soutint encore assez long-temps, & il ne s'occupa qu'à lire des livres de piété, & à en composer lui-même. Il fit entr'autres, une *Paraphrase* (en prose) *des psaumes de la pénitence*, dont on conserve le manuscrit dans sa famille. Sa dévotion s'évanouit enfin, au lieu que celle de son ami se soutint jusqu'à sa mort, postérieure à celle de M. de la Motte; & il se livra de nouveau au théâtre, pour lequel il a travaillé jusqu'à la fin de sa vie. On connoît l'*Épître* en vers, que M. Saurin, de l'académie des sciences, lui adressa sur ce qu'il avoit quitté la Trappe pour faire des opéra. Il y a des beautés dans cette pièce, quoique l'auteur ne fût pas poète; mais elle n'a pas été imprimée telle qu'il l'avoit faite; Rousseau & M. de la Motte lui-même la corrigèrent. Il débuta par l'*Europe galante*, en 1697. La musique en est de Campra, alors maître de musique de Notre-Dame de Paris. Cette pièce excellente, d'un genre absolument neuf, & qui pourtant n'a point été égalée depuis, fut suivie d'*Iffé*, pastorale héroïque, ouvrage excellent aussi; (elle n'étoit d'abord qu'en trois actes: quelques années après l'auteur la mit en cinq,) d'*Amadis de Grèce*, & de *Marthésie, reine des Amazones*, tragédies, toutes les trois en 1699, & mises en musique par Destouches; du *Triomphe des arts*, ballet, (musique de la Barre, célèbre joueur de flute allemande, le même à qui M. de la Motte a adressé l'ode intitulée : *La Flute*); de *Canente*, tragédie, musique de Colasse, en 1700; d'*Omphale*, tragédie, musique de Destouches, en 1703; du *Carnaval & la folie*, ballet, musique du même, en 1704; de la *Vénitienne*, ballet,

830 MOT

musique de la Barre, en 1705; d'*Alcione*, tragédie, musique de Marais, célèbre joueur de basse de viole, en 1706; enfin de *Semélé*, tragédie, musique du même, en 1708. M. de la Motte avoit fait dès-lors l'opéra de *Scanderbeg*, tragédie: le ballet des *Âges*, & celui des *Dons des Fées*. *Scanderbeg* n'a été représenté que depuis la mort de l'auteur, en 1735, avec un prologue & plusieurs changemens, sur-tout dans le dernier acte, par M. de la Serre, auteur lui-même de quelques opéra. La musique est de Rebel & de Francœur. Les deux ballets n'ont point encore paru sur le théâtre, à l'exception du prologue des *Âges*, qui fut placé à la tête de l'opéra de *Titon & l'Aurore*, musique de Mondonville. On a encore de M. de la Motte en manuscrit *Narcisse*, pastorale en trois actes, avec un prologue. C'est peut-être dans ses opéra que M. de la Motte est plus poète, & surtout plus versificateur; que sa poésie a plus d'images & de sentiment, & sa versification plus de douceur & d'harmonie. Cette sorte de poème l'exige plus que toutes les autres, & l'auteur qui connoissoit très-bien les différens caractères de chaque genre, favoit aussi s'y plier. C'est ce qui a fait dire, qu'à force d'esprit il suppléoit au talent. Si c'est-la une critique, c'est aussi une louange, & une grande louange; & M. de la Motte est peut-être le seul à qui on l'ait donnée. Outre la comédie des *Originaux*, M. de la Motte a encore donné au théâtre italien l'*Amante difficile*, pièce en cinq actes, en prose, en 1717. Ce ne fut d'abord qu'un canevas sur lequel les comédiens la jouèrent en italien, & *impromptu*, & cependant avec un succès qui engagea l'auteur à l'écrire toute entière en françois. C'est ainsi qu'elle fut représentée en 1731. Voyez le dictionnaire des théâtres. M. de la Motte la mit depuis en vers; mais elle n'a point été jouée de cette dernière façon. Ses autres poèmes dramatiques, qui sont ses derniers ouvrages, furent les *Machabées*, tragédie, en 1721; (le vieux Baron, remonté depuis quelques années sur le théâtre, y joua le rôle du jeune *Misael*;) *Romulus*, tragédie, en 1722; *Inès de Castro*, tragédie, en 1723; *Œdipe*, tragédie, en 1726; la même en prose; (c'est ainsi qu'il l'avoit faite d'abord, & qu'il souhaitoit qu'on la jouât; (le *Talisman*, comédie en un acte, en prose, en 1726: elle fut jouée avec *Œdipe*; *Richard Minutolo*, en un acte, en prose, & le *Magnifique*, deux actes, en prose, 1731. Le grand succès que cette dernière comédie eut dans sa nouveauté, s'est toujours soutenu, & on la redonne très-souvent. Toutes ces pièces ont été jouées par les comédiens françois, à qui l'auteur avoit donné dans sa jeunesse la *Matrone d'Ephèse*, en un acte en prose, & deux autres petites comédies, en prose aussi, faites conjointement avec M. Boindin, l'une intitulée: *le Port de mer*, & l'autre, *le Bal d'Auteuil*. Plusieurs de ces pièces ont essuyé bien des critiques, entr'autres, *Inès de Castro*, qui, malgré le plus grand succès, & à cause de ce succès même, a été l'occasion d'un grand nombre de brochures pour & contre. Ce succès fut si général & si constant, que lorsque l'on l'imprima, M. de Fontenelle qui l'approuva, en qualité de censeur royal, mit dans son approbation, qu'il en avoit jugé comme tout le public. Celle des critiques d'*Inès* qui est intitulée ironiquement, *Apologie de M. Houdar de la Motte*, in-8°, par M. Bel, conseiller au parlement de Bourdeaux, est une des plus ingénieuses que l'on ait faites de cette pièce; mais c'est aussi la plus maligne, & celles même de l'abbé Desfontaines, *Paradoxes littéraires*, *Anti-paradoxes*, &c. le sont beaucoup moins. M. Bel avoit déjà écrit contre *Romulus*, & très-malignement aussi, M. de

MOT

la Motte n'a répondu à toutes ces critiques que dans les *Réflexions* qu'elles l'ont engagé de faire sur la nature & le caractère de la tragédie, & sur les pièces de ce genre qu'il a données lui-même au théâtre. Ces réflexions forment autant de discours à la tête de chacune de ses tragédies; ils sont d'une grande beauté, de même que ceux qu'on trouve au-devant de ses odes, de ses fables & de ses *Eglogues*; car il a écrit sur la plupart des genres dans lesquels il a travaillé; & s'il eût vécu plus long-temps, il eût encore écrit sur l'opéra & sur la comédie. Il a laissé en manuscrit un examen de tous les opéra de *Quinault*: c'est un ouvrage de sa jeunesse. C'étoit le sort de la plupart de ceux qu'il publioit, d'attirer bien des critiques. Ses *Odes* qu'il donna pour la première fois en 1707, en un volume, & qui ont reparu plusieurs fois depuis avec des augmentations, ont été souvent & vivement attaquées. On les a trouvées plus philosophiques que poétiques. Ses *fables*, imprimées in-4°, avec de belles estampes, & in-12, en 1719, furent encore plus critiquées, & toujours sur le même principe; mais elles manquent moins de poésie que de cette naïveté qui fait le charme de celles de la Fontaine, & le caractère particulier de ce poète. En récompense, elles ont des beautés, qui manquent aussi aux fables de la Fontaine, & jusqu'à présent on n'a pas plus égalé les unes que les autres. Un grand mérite de celles de M. de la Motte, c'est la justesse ingénieuse des fonds & des dessins. Il les avoit presque toutes inventées, & très-heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention. L'*Iliade*, poème, avec un discours sur Homère, en 1714, est celui de tous les ouvrages de M. de la Motte, qui a enfanté une plus longue querelle. Le discours qui précède cette traduction, ou plutôt cette espèce d'imitation de l'*Iliade grecque*, souleva contre lui les partisans des anciens, déjà blessés de ses jugemens sur Pindare, Anacréon & Horace, & de son ode de l'émulation, adressée à M. de Fontenelle. Celui-ci, comme on fait, avoit pris parti dès 1688, dans la dispute sur les anciens & sur les modernes, & s'étoit déclaré pour les derniers. Le discours & le poème de M. de la Motte firent naître l'ouvrage de madame Dacier, intitulé: *Des causes de la corruption du goût*. On y trouve de bonnes choses, mais plus encore de médiocres, beaucoup trop de vivacité, & même des injures; le titre de l'ouvrage en est déjà une. M. de la Motte y répondit par ses *Réflexions sur la critique*, ouvrage excellent, plein d'agrément & de philosophie, d'ailleurs écrit avec la plus grande modération & tous les égards possibles pour madame Dacier. Elles furent imprimées pour la première fois en 1715, & reimprimées en 1716. Madame Dacier commença la dispute, d'autres la continuèrent, & se partagèrent entre les deux chefs. On vit paroître presque en même temps l'*Homère vengé* de Gacon, satire indécente, & bien digne de l'auteur; *Homère en arbitrage*, consistant en trois lettres, dont deux du pere Buffier, Jésuite, à madame la marquise de Lambert, amie zélée de M. de la Motte, & la troisième de cette dame; l'*Apologie d'Homère & le bouclier d'Achille*, par M. Boivin le cadet, ouvrage sensé & modéré; la *Dissertation critique sur l'Iliade d'Homère*, par l'abbé Terrasson, de l'académie des sciences, & depuis de l'académie françoise, ouvrage très-philosophique, mais trop étendu & sèchement écrit; l'*Apologie d'Homère*, par le pere Hardouin, Jésuite; l'*Examen pacifique*, par M. Fourmont, &c. L'abbé de Pons, le plus zélé partisan de M. de la Motte, a écrit aussi en sa faveur, (voyez ses œuvres, un volume in-12, chez Prault fils,) & attaqua sur-

MOT

tout Gacon & M. Fourmont, l'un comme un satyrique, & l'autre comme un simple érudit, d'ailleurs nullement *pacifique*, malgré le titre de son livre. Il fut plus aisé à M. de la Motte & à ses partisans de défendre son *discours* que son *poème*. » On commence à revenir sur les *fables*, dit M. de Fontenelle, dans sa *Réponse au discours de M. l'évêque de Luçon*, (Buffi-Rabutin) successeur de M. de la Motte dans l'académie françoise : » Pour l'*Iliade*, elle ne paroît pas jusqu'ici se relever, & » je dirai le plus obscurément qu'il me sera possible, que le défaut le plus essentiel qui l'en empêche, & peut-être le seul, c'est d'être l'*Iliade*. » Cependant M. Burette, de l'académie des inscriptions & belles lettres, partisan des anciens, & ami de madame Dacier, (il a donné un abrégé de sa vie dans le *Journal des savans*) nommé pour censeur du livre de M. de la Motte, l'avoit approuvé avec les plus grands éloges. » J'ai cru, » dit-il, que le public recevrait cet ouvrage avec » d'autant plus de plaisir, qu'il trouveroit dans le » *poème*, Homère digne de toute sa réputation, » & dans le *discours*, les règles de la poétique la » plus juste & la plus saine. » M. de la Motte en donna une seconde édition en 1720, avec de nouveaux *changemens*, & une préface. Les changemens regardent surtout les cinq premiers livres du *poème*. Quoique très-courte & de huit pages seulement, cette préface est peut-être celui de tous les écrits de l'auteur le plus propre à faire bien connoître son caractère si doux, si sage & si équitable. L'opinion de M. de la Motte, que tous les genres d'écrire, traités jusqu'à présent en vers, & même la tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose, a trouvé aussi plus d'un adversaire, quoiqu'évidemment vraie. Car, par exemple, peut-on douter qu'une très-bonne tragédie en prose, ne réussît beaucoup ? Les plus connus de ces adversaires ont été feu M. de la Faye, de l'académie françoise, qui fit une belle *ode* en faveur de la versification ; (on la trouve dans les œuvres de M. de la Motte, avec sa réponse) M. de Voltaire, qui a combattu ce système, (préface d'*Œdipe*,) par des réflexions très-ingénieuses, auxquelles M. de la Motte répondit aussi, après les avoir approuvées avec éloges comme censeur royal, & M. de la Chaussée, dans son *Épître* (en vers) à *Clio*, au sujet des nouvelles opinions répandues depuis peu contre la poésie. Cette pièce ne parut qu'un mois ou deux après la mort de celui qu'on y attaquoit. On peut la regarder comme un petit art poétique très-estimable ; mais M. de la Motte n'y est pas assez ménagé ; & au reste personne ne le ménageoit, quoique tout le monde l'aimât, & même ses adversaires. C'est qu'on ne le craignoit point. L'*épître* à *Clio* n'est pas le premier écrit que M. de la Chaussée eut fait contre lui. Dès 1719, il avoit attaqué ses *fables*, par une brochure intitulée : *Lettre de madame la marquise de * * * sur les fables nouvelles : avec la réponse servant d'apologie*. Outre tous ces ouvrages de M. de la Motte, on connoît encore de lui une *ode à la louange de madame Dacier*, faite depuis la querelle ; l'*Eloge funebre de Louis XIV*, prononcé dans l'académie françoise, le jeudi 19 décembre 1715 ; quelques *Discours*, dont deux ont remporté des prix, l'un à l'académie des jeux floraux de Toulouse, en 1709 ; l'autre à l'académie françoise, la même année ; le remerciement prononcé lorsqu'il fut reçu à cette dernière académie le 8 février 1710, à la place de Thomas Corneille. Ce discours est une des plus belles pièces de ce genre. On trouve plusieurs autres morceaux de lui dans les recueils de la même académie, entr'autres, sa *Réponse* au remerciement académi-

MOT 831

que de M. de la Faye, un de ses meilleurs amis, malgré leur différente manière de penser sur les vers. M. de Fontenelle qui en répondant au discours de M. l'évêque de Luçon, parla de presque tous les ouvrages de son ami, pouvoit ajouter beaucoup de requêtes, de mémoires, de harangues, de discours, & d'autres écrits, dont quelques-uns étoient d'un genre fort différent de ses autres ouvrages. On lui attribue jusqu'à des mandemens d'évêques. M. de la Motte mourut à Paris, rue Guénégaud, le 26 décembre 1731, entre 6 & 7 heures du matin, âgé de près de 60 ans, & fut enterré à saint André des Arcs, sa paroisse. Sa maladie fut une fluxion de poitrine, causée par une révolution de goutte ; & ses médecins furent MM. Silva & Astruc, avec qui il étoit lié d'une amitié particulière. Ses œuvres ont été recueillies en 1754, en dix volumes in-12, qui reliés en font onze. Elles se débitent chez Prault fils. La même année M. l'abbé le Blanc avoit donné séparément les *Lettres de M. de la Motte à madame la duchesse du Maine*, brochure in-12, suivie d'un *Recueil* de vers du même, adressés aussi à cette princesse. On a réimprimé ces lettres à la suite de ses œuvres, avec des augmentations considérables, & elles en forment le dixième, ou plutôt l'onzième tome, avec d'autres petits morceaux de vers & de prose.

Nous avons remis à parler ici de ceux des ouvrages de M. de la Motte, qu'on ne trouve guère que dans cette collection de ses œuvres, soit qu'ils n'eussent point encore été imprimés, soit qu'il n'en restât plus d'exemplaires, ne l'ayant été que séparément. Nous exceptons quelques *Opéra* & quelques *Comédies*, dont nous avons déjà fait mention. Tome I, seconde partie, page 519, *Ode au régent*, sur le système de M. Law : elle avoit été imprimée dans le temps en feuille volante ; le *Mérite personnel*, ode à M. Rousseau : elle avoit paru en divers recueils ; & l'ode bachique : *Amis, courons offrir*, &c. Tome II, page 331, trois cantates ; les vers sur le *Célibat*, faussement attribués à M. de Fontenelle ; plusieurs complimens en vers, au roi ; & une autre pièce de vers faite pour le fameux comédien Poisson, intitulée : *Quête de Poisson à la cour pour mettre ses filles en couvent* : elle avoit déjà paru dans quelques recueils. Tome III, *Discours sur l'épique & vingt églogues* : plusieurs avoient été couronnées par l'académie des jeux floraux ; *Mémoires de l'histoire Romaine*, & *mémoires de l'histoire de France*, l'un & l'autre en vers. Tome V, *Examen du troisième acte d'Athalie*. Le calendrier des vieillards, comédie, en un acte, en prose : elle n'a pas été représentée. Tome VI, *Réponse à une critique du ballet des arts*. Elle avoit été imprimée à part dans le temps. Cette critique étoit de M. le Noble, connu par un si grand nombre d'ouvrages & d'un genre si différent. La réponse est assez vive ; mais la critique étoit très-injuste, injurieuse même, & M. le Noble plus connu encore par ses aventures que par ses ouvrages, ne méritoit aucun ménagement. Tome VIII, *Plan de preuves de la religion* : écrit excellent : (M. de la Motte étoit très-capable de remplir lui-même ce *Plan* ;) il avoit beaucoup médité sur la religion : un grand nombre de *Cantates*, dont les sujets sont tirés de l'écriture sainte : (douze ont été mises en musique par mademoiselle de la Guerre : celle d'*Abraham* l'a été par le célèbre Clérambault ;) plusieurs *Pseaumes*, *Cantiques*, *Hymnes* & *Proses en vers* ; un *discours* en prose : *Que rien ne peut faire plus d'honneur aux grands, que de protéger les lettres*. C'est un sujet donné par l'académie des jeux floraux, pour le prix de 1710. Ce discours ne se trouve point dans les recueils de cette académie. Il faut en conclure que l'auteur ne l'avoit point envoyé, sans

832 MOT

doute, parcequ'ayant été reçu à l'académie françoise le 8 février 1710, comme nous l'avons dit, il ne lui convenoit plus de disputer un prix, & pas même de le remporter. Tome IX, à la suite des fables, *Salmed & Garaldi, nouvelle orientale*, en prose. Elle avoit été imprimée dans le *Mercur*, du vivant de M. de la Motte; elle y a encore reparu depuis, & même dans d'autres recueils. Parmi les fables, il y en a aussi plusieurs qu'on ne trouve point dans les éditions précédentes, entr'autres, la dernière & la plus longue de tout le recueil, intitulée: *La justice & l'intérêt*. A la suite des *Lettres à madame la duchesse du Maine*, tome X, page 204, on trouve une nouvelle fable, intitulée: *Les peuples élémentaires*, & une *Ode sur la mort de monseigneur le dauphin, fils de Louis XIV.* MM. de la Motte & Rousseau faisoient des odes en même temps; de-là leur rivalité. Le public a décidé assez généralement en faveur de ce dernier. Cependant si Rousseau est plus poète que la Motte, ou du moins plus verificateur, celui-ci est bien plus homme d'esprit. Il étoit même homme de génie, puisqu'il avoit beaucoup d'invention, au lieu que Rousseau n'étoit guère qu'un homme de talent, mais d'un grand talent, borné néanmoins à deux ou trois genres, à l'*Ode*, à l'*Epigramme*, &c. Il n'a point réussi au théâtre; il écrivoit foiblement en prose. M. de la Motte étoit universel; & si tous ses ouvrages ne font pas de la même force, en chaque genre il en a fait d'excellens. Il n'a donc pas écrit en trop de genres; mais peut-être a-t-il trop écrit, & pas assez travaillé tout ce qu'il écrivoit: j'entens, tout ce qu'il écrivoit en vers, car sa prose est toujours très-soignée, & parfaitement belle. M. de la Motte dont la vue avoit toujours été très-foible, ainsi que nous l'avons déjà observé, & qui dès 1710 ne pouvoit plus lire, comme il le dit dans son remerciement à l'académie, devint tout-à-fait aveugle les 12 ou 15 dernières années de sa vie. A cette privation se joignirent beaucoup d'autres infirmités, & des infirmités douloureuses, suites de la goutte qu'il avoit eue de bonne heure. Il ne pouvoit faire un pas seul, ni même se tenir debout. Cependant sa douceur & sa gayeté naturelle n'en furent point altérées. Il ne vivoit guère alors que de pain, de légumes & de lait; mais il avoit toujours été très-fobre. Il étoit fort à son aise par les bienfaits du roi, & sur-tout du duc d'Orléans, le régent; ce qui le mit en état d'avoir une chaise à porteurs. Il ne s'étoit point marié, & avoit demeuré longtemps, d'abord avec son beau-frère & sa sœur, monsieur & madame le Febvre; ensuite avec sa sœur, après la mort de son mari; enfin avec leur fils & son neveu, M. le Febvre. M. de Fontenelle lui a donné place dans l'éloge de son oncle, dont il étoit le lecteur & le secrétaire. » Privé dès sa jeunesse de l'usage de ses yeux, dit M. de Fontenelle, il n'avoit pu guère profiter du secours des livres. Il ne se servoit que des yeux de son neveu, dont les soins constants & perpétuels pendant vingt-quatre années, qu'il a entièrement fa- crifiés à son oncle, méritent l'estime, & en quel- que sorte la reconnaissance de tous ceux qui ai- ment les lettres, ou qui sont sensibles à l'agréable spectacle que donnent des devoirs d'amitié bien remplis. » M. Boinardin dans son *Mémoire* (posthume) pour servir à l'histoire des couplets de 1710, attribues faussement à M. Rousseau, 1752, (c'est le titre de ce *Mémoire*,) les donne à M. de la Motte. C'est une folle calomnie, & destituée de toute vraisemblance, sur-tout pour ceux qui ont connu personnellement M. de la Motte. Mais M. Boinardin qui, avec beaucoup d'esprit, avoit encore plus l'esprit de contradiction, étoit un homme à para-

MOT

doxes, souvent même absurdes; & d'ailleurs il s'étoit brouillé avec M. de la Motte, qui ne l'avoit pas servi à son gré dans le desir d'être de l'académie françoise. Les couplets, du moins tous ceux qui occasionerent le procès, peuvent bien n'être pas de Rousseau, & on le pense aujourd'hui assez communément; mais ils ne peuvent être de M. de la Motte. On ne connoît de sa façon aucun ouvrage satyrique ou malin, pas même une seule épigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui, ou plutôt contre ses ouvrages; & il est peut-être le seul poète dont on en puisse dire autant. De-là ces vers du pere du Cerceau :

*Attaqué par maint trait félon,
Jamais contre le noir fréron
Il n'employa ses nobles veilles;
Et comme le roi des abeilles,
Il fut toujours sans aiguillon.*

Gacon dit un jour à M. de la Motte: « Vous ne voulez donc point répondre à mon *Homere ven- gé*? C'est que vous craignez ma réplique. Eh bien, vous ne l'éviterez pas, & je vais faire une brochure qui aura pour titre: *Réponse au silence de M. de la Motte*. » * *Mémoires du temps. Mercure de janvier 1732. Le spectateur françois de M. de Marivaux*, & celui de M. Van-Effen. *Le nouveliste du Parnasse*, lettre 47, à la fin. *Discours de M. de Fontenelle*, prononcé à la réception de M. l'évêque de Luçon. *Discours du même sur la poésie. Les poètes lyriques*, ode par M. l'abbé, depuis cardinal de Bernis. *Lettre à madame T. D. L. F. sur M. Houdar de la Motte*, par M. l'abbé Trublet, 1732. Titon du Tillet, *Parnasse françois, in-fol.* pag. 655. Voltaire, *temple du gout, & siècle de Louis XIV. Dictionnaire de Chauffepié*, article Rousseau. *Mémoires pour servir à l'histoire de M. de Fontenelle*, par M. l'abbé Trublet. Cet article, composé par M. l'abbé Goujet, pour le supplément de 1735, a été revu & augmenté par M. l'abbé Trublet.

MOTTEVILLE (Françoise Bertaut, dame de) étoit nièce de Jean Bertaut, abbé d'Aunai, évêque de Séz, & premier aumônier de la reine Marie de Médicis, mort en 1611, & connu par ses poésies, & fille de Pierre Bertaut, écuyer, seigneur de Noisy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & de Louise de Bessin de Mathonville, dont la mere étoit Charlotte de Saldagne, de l'illustre maison de Saldagne en Espagne. Elle naquit vers l'an 1615, & fut élevée à la cour de la reine Anne d'Autriche, qui honoroit sa mere de son amitié & de sa confiance. Françoise Bertaut plut à cette reine par ses manieres aimables, & par son esprit. Mais s'étant trouvée enveloppée dans la disgrâce qui fut commune à toutes les favorites d'Anne d'Autriche, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa Nicolas Langlois, seigneur de Motteville, premier président de la chambre des comptes de Normandie. C'étoit un magistrat distingué dans sa province, mais déjà âgé, & elle en demeura veuve au bout de deux ans. Le cardinal de Richelieu qui l'avoit fait exiler, étant mort, la reine, déclarée régente, la rappella à la cour, & la retint toujours auprès d'elle en qualité de dame employée sur l'état de la maison de la reine mere, après la dame d'honneur & la dame d'atours. L'attachement que madame de Motteville avoit pour cette princesse lui fit entreprendre d'écrire son histoire. Pour exécuter ce dessein, elle s'appliqua à marquer régulièrement ce qui se passoit tous les jours de plus considérable, & ce qu'elle apprenoit dans les entretiens familiers qu'elle avoit avec elle. Madame de Motteville voyoit aussi familièrement

MOT

familierement la reine d'Angleterre *Henriette-Marie* de France, & ce fut elle qui suggéra à cette princesse l'établissement d'un nouveau monastère de religieuses de la Visitation au village de Chaillot, près de Paris. Lorsque cet établissement fut fait, mademoiselle Bertaut, sœur cadette de madame de Motteville, s'y retira, & y fit profession, & madame de Motteville, animée par son exemple, s'y retira aussi fréquemment, mais sans y prendre aucun engagement. Quoique les religieuses lui eussent donné la qualité de bienfaitrice séculière, ne voulant pas leur être à charge, elle leur donna une somme d'argent avec une pension viagère, qu'elle a toujours payée exactement. Elle est morte à Paris le 29 décembre 1689, âgée d'environ soixante-quatorze ans. On a d'elle des *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche*, imprimés à Amsterdam en 1723, en cinq volumes in-12. Le P. le Long s'est trompé en citant une édition de 1717. Celle de 1723 est la première. L'éditeur, ou quelqu'autre, a retouché le style, qui cependant n'est pas encore trop bon, & il y a inséré mal-à-propos bien des morceaux d'histoire générale qu'on ne demandoit point, & qui se trouvent par-tout. * Voyez son éloge dans le *Journal des savans* du mois de mai 1734. Le Long, *bibliothèque historique de la France*. Ce père nomme madame de Motteville, Bertrand, pour Bertaut.

MOTTIEUX (Pierre le) savant d'Angleterre, mais né en Normandie, mort depuis 1720, avoit fait une étude particulière des ouvrages de Rabelais, & il est auteur de la traduction des deux derniers livres de cet écrivain original, publiée il y a quelques années en anglois. Les trois premiers livres sont de M. Thomas Urwhart, chevalier & baronet. M. le Mottieux a fait aussi pour l'expliquer des remarques sur le Gargantua & le Pantagruel, où il éclaircit plusieurs points d'histoire importants, & tâche de prouver que Panurge n'est point le cardinal d'Amboise, mais Jean de Montluc, évêque de Valence; que Pantagruel n'est point Henri II, mais Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, père de Henri IV, & bis-aïeul de Louis XIV; que Grandgousier est Jean d'Albret, roi de Navarre, &c. Ces remarques sont très-curieuses: elles ont été imprimées avec le Rabelais anglois, & traduites en françois dans la bibliothèque britannique, premier volume & suivans.

MOTULA ou MOTALA, ville du royaume de Naples en la terre d'Otrante, avec titre d'évêché suffragant de celui de Bari, est peu considérable, & est située à sept ou huit lieues du golfe de Tarente. * Léandre Alberti.

MOUCHE: les poètes ont feint que c'étoit autrefois une musicienne, rivale de la Lune dans l'amour d'Endimion; mais parcequ'elle venoit trop souvent chanter & folâtrer autour de lui, lorsqu'il étoit endormi, la Lune envieuse la changea en mouche par jalousie. Il y a eu autrefois une dame de son nom, qui faisoit fort bien des vers, & une courtisane à Athènes, à qui l'on reprochoit qu'elle piquoit ses amans jusqu'au sang. Lucien de qui ceci est tiré, a fait un petit traité à la louange de la mouche, que le lecteur ne fera pas fâché de trouver ici. « La mouche, dit-il, n'est pas moins grande à l'égard des insectes, qu'elle est petite en comparaison de abeilles. Mais on peut dire que la délicatesse de son aile surpasse autant celle des autres oiseaux, si on la peut mettre en ce nombre, que la soie surpasse le fil ou la laine. Car son aile n'est pas couverte de plumes, mais d'un crêpe fin comme les cigales, & lorsqu'on la regarde au soleil, elle brille de diverses couleurs, comme la queue

MOT 833

» du paon, ou comme la gorge d'un pigeon. Son » vol n'est pas à tire d'ailes, comme celui des » oiseaux, ni par élans ou par bonds, comme ce- » lui des fauterelles; mais flexible & qui tourne » en un instant; & le bruit qu'elle fait en volant » n'est pas si rude, que celui des coufins & des » guêpes, & ressemble au son des flutes, compa- » ré aux hautbois ou trompettes. Elle a un gros » œil à fleur de tête, qui est dur & luisant com- » me de la corne: & sa tête n'est pas attachée à » son corps, ainsi que celle des fauterelles: mais » elle y tient par le moyen du cou, & se remue » de tous côtés. Son corps est ramassé, ses jam- » bes longues, & non pas courtes comme celles » des guêpes; son ventre couvert de lames lui- » fantes, de même qu'une cuirasse à l'antique. » Elle ne pique pas d'un aiguillon, comme les » abeilles, mais d'une petite trompe, qui lui sert » de bouche, & qui a au bout une espèce de » dent, dont elle mord & suce le sang & le lait, » sans faire beaucoup de mal. Elle a six jambes, » dont les deux de devant lui servent comme de » mains; car elle s'en débarbouille, & en porte » son manger à la bouche, à la façon humaine. » Elle est compagne de l'homme toute sa vie, & » goûte tout ce qu'il mange, hormis de l'huile » qui lui est un poison mortel. Sa vie n'est pas » longue, mais agréable. Il ne lui faut pas peu » d'adresse pour éviter les pièges de l'araignée, qui » lui tend par-tout des embûches, où sa hardiesse » quelquefois la précipite. Homère lui compare » le plus vaillant de ses héros; il ne peut se lasser » de la louer, & a embelli de ses comparaisons » divers endroits de son poème. Tantôt il décrit » son vol, lorsqu'elle va en troupe vers quelque » vaisseau plein de lait, ou vers du sang qu'on a » répandu des sacrifices. Tantôt il se sert de son » exemple lorsqu'il parle de l'affiduité & de la » vigilance avec laquelle Minerve défend Méné- » laüs. En un autre endroit il l'appelle douce & » benigne, à cause qu'elle n'a point d'aiguillon, » & que ses blessures ne sont pas dangereuses, » comme celles des guêpes & des abeilles. Parle- » rai-je de son pouvoir, qui est si grand, que les » hommes ne s'en sauroient défendre? Son amour » est libre & céleste, car elle vole en l'air accou- » plée avec son mâle, & on dit même qu'elle a » les deux sexes, comme les hermaphrodites. Elle » a cet avantage, qu'ayant peu à vivre, elle » trouve toujours la nape mise, & l'on diroit » que c'est pour elle que les vaches ont du lait » & les abeilles du miel. Elle s'affied la première » à la table des rois, & fait l'essai de leurs vian- » des. » Quelque agréable que soit la description de Lucien, il auroit pu la rendre encore plus parfaite, s'il avoit eu le secours du microscope, qui a fait découvrir dans la mouche mille beautés, que les yeux seuls n'y apperçoivent point. Il auroit aussi été plus exact dans quelques particularités, qu'il en a rapportées. Au reste, personne n'ignore qu'il y a plusieurs espèces de mouches fort différentes entr'elles. * Lucien. *Les journaux des savans*.

MOUCHERON (Balthazar) marchand Hollandois, se rendit maître de l'isle du Prince en Ethiopie, l'an 1598. Ce marchand, après avoir gagné par ses présents & de grands repas les premiers habitans du pays, les obligea de lui prêter le serment de fidélité, & chassa par ce moyen les Espagnols & les Portugais; mais il ne jouit pas long-temps en paix de sa conquête: car il fut contraint de l'abandonner, à cause des continuelles révoltes des habitans. * Hugues Grotius, *hist. des troubles des Pays-Bas*.

Tome VII.

N n n n n

834 MOU

MOUCHI (Antoine de) ou DE MONCHI, dit DEMOCHARES, docteur de Sorbonne en 1540, & chanoine de Noyon, vivoit dans le XVI^e siècle. Il étoit natif du bourg de Reffions, entre Compiègne & Roye, dans le diocèse de Beauvais. Il ne se distingua pas moins par son esprit, par son éloquence & par son érudition, que par sa piété & par son zèle pour la défense des vérités orthodoxes contre les novateurs. Aussi fut-il nommé *inquisiteur de la foi* en France, contre ceux qui professoient la nouvelle religion. On appella de son nom, *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les sectaires, qu'on relançoit, dit un historien moderne, jusque dans le fond des caves: ce qui lui attira la haine des hérétiques, qui parlent de lui avec mépris. Demochares se trouva au concile de Trente, composa divers ouvrages, dont le plus considérable est celui de *sacrificio Misæ*, & mourut à Paris l'an 1574, étant doyen de la faculté, & fort âgé. Divers auteurs catholiques parlent de lui avec éloge. Cependant on peut dire qu'il avoit un zèle trop amer contre les hérétiques, & peu d'érudition. * Consultez l'histoire de l'université de Paris; la vie du sieur Picart, du pere Hilarion de Coste; Sponde; de Thou; du Verdier, & la Croix-du-Maine, *bibliothèque française*; Possevin, *in appar. sacr.* Baronius; du Sauvai; du Preau, &c. Voyez la note de M. de la Monnoie, *sur les jugemens des savans* de Baillet, tome VI in-4^o, page 291.

MOUDON, en latin *Minnidunum*, *Minnodum*, c'est une petite ville du pays de Vaux en Suisse, située à cinq lieues de Lausanne du côté du nord. Elle est le siège d'un des bailliages de Berne, & renommée pour ses foires, où l'on trouve une grande quantité de chevaux & d'autres bestiaux. * Mati, *diction.*

MOUFFET ou MUFFET (Thomas) né à Londres vers le milieu du XVI^e siècle, commença ses études dans cette ville, & les continua à Oxford. Il parcourut ensuite une bonne partie de l'Europe, & fit de grands progrès dans la médecine & dans la chymie. Il a passé pour un des plus grands hommes en ce genre. Il prit le degré de docteur en médecine hors de sa patrie, & de retour à Londres il y pratiqua sa profession avec un très-grand succès. Sur la fin de sa vie il se retira à Bulbridge, près de Wilton dans le comté de Wilt, avec une pension que lui faisoit la famille de Pembroke, au service de laquelle il étoit. Il est mort sur la fin du règne de la reine Elizabeth, ou vers l'an 1600, & fut enterré à Wilton. Ses ouvrages sont: *De jure & præstantia chymicorum medicamentorum, dialogus apologeticus*, à Francfort en 1584, in-8^o, & depuis à Ursell, en 1602 in-8^o. On y trouve aussi quelques lettres de médecine écrites à différens médecins. Le tout a été réimprimé dans le premier volume du *Theatrum chymicum*, à Strasbourg en 1623. *Nosomantica Hippocratea, seu Hippocratis prognostica cuncta*, &c. à Francfort, in-8^o, 1588. *Insectorum, sive minimorum animalium theatrum*, à Londres en 1634, in-fol. Cet ouvrage avoit été commencé par Edouard Wotton, Conrad Gesner, & Thomas Penn. Mouffet l'acheva, l'augmenta & le perfectionna, & l'enrichit de beaucoup de gravures. Mais il ne put le publier lui-même: ce fut Théodore de Mayerne qui prit ce soin, & qui y ajouta une préface. Laurent Scholzius en avoit déjà publié quelque chose, mais fort imparfaitement, dès 1598. Cet ouvrage de Mouffet a été traduit en anglais, & imprimé ainsi à Londres en 1658. Martin Lister parle fort mal de ce théâtre & de son auteur: mais M. Ray croit qu'il n'a

MOU

rendu justice ni à l'un, ni à l'autre. On a encore de Mouffet le régime de santé, &c. en anglais, à Londres en 1655, in-4^o, avec les additions & les corrections de Christophe Bennet. * *Athenæ Oxonienses*, tome I, pag. 248. Manget, *bibliotheca scriptorum medicorum*, lib. XII, pag. 370, & le pere Nicéron dans ses *Mémoires*, &c. tome XXIV, p. 146, & suiv.

MOUGNE (Roberte) publia en 1616, un livre intitulé, *Le cabinet de la veuve chrétienne, contenant prières & méditations sur divers sujets de l'écriture sainte*, & le dédia à très-sage & vertueuse dame Benigne de Rabutin, baronne d'Huban, dame d'Espeville & de Brinon. Elle apprend dans l'épître dédicatoire, datée de Blois le 7 juillet 1615, qu'elle étoit veuve depuis vingt-six ans. On trouve après cette épître, un sonnet à mademoiselle du Chesne Belon ma mere, sur son cabinet de la veuve chrétienne. Nicolas Vignier, ministre, est l'auteur de ce sonnet, & nous apprend que la plume immortelle du mari de notre Mougne, peignit dans ses doctes écrits, les traits des vertus de cette femme. Elle étoit de la religion prétendue réformée. * Bayle, *diction. crit.*

Roberte Mougne étoit veuve de Belon, sieur du Chesne, & le ministre Nicolas Vignier, fils de l'historien, avoit épousé Olympe Belon leur fille, qui fut mere du célèbre Jérôme Vignier, prêtre de l'Oratoire. Cette Olympe est mal surnommée de Blond, par le P. d'Achery dans son éloge du P. Jérôme Vignier, & le Blond, par M. Perrault dans ses *hom. illust.* du XVII^e siècle. * Le Clerc, *lett. sur Bayle*, p. 174.

MOUHEMMET-EL-MOHADI, cherchez MAHOMET ou MOHAMMED-ABOULCASSEM.

MOUIAD ALDOULAT, *Ben Rocknaldoulat*. Ce Rocknaldoulat laissa après sa mort trois enfans, qui partagerent ses états: savoir *Adhaldoulat*, *Mouiad-aldoulat*, duquel il est ici question, & *Fakhraldoulat*, qui étoient tous trois petit-fils de Buiad. Mouiad-aldoulat avoit en partage le Gebal, c'est-à-dire, l'Iraque persienne, dont Ispahan étoit la capitale; & cependant il eut tant de déférence pour Adhaldoulat son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession sans son aveu. Adhaldoulat, qui d'ailleurs étoit un prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect, que son frere eut pour lui, & le laissa jouir paisiblement de ses états, pendant que d'un autre côté, il se sentit fort piqué de ce que son cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même manière envers lui. Ce ressentiment fit qu'il suscita Mouiad-aldoulat contre son autre frere, & lui donna même des troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses états. Mouiad marcha aussitôt du côté de Rei, capitale de l'état qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientôt par cette surprise de cette ville & de toutes ses dépendances. Cabous Ben Vafschmegir, qui fut surnommé *Schemsalmâala*, prince de la dynastie des Dilémites, regnoit alors dans les provinces de Georgian & de Thabarestan, qui s'étendent le long de la mer Caspienne. Ce prince qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put pas souffrir que Mouiad s'ouvrît un chemin par les états de son frere, pour venir tomber sur lui. Il résolut de secourir son voisin avec toutes ses forces. La jonction des troupes de Cabous avec celles de Fakhraldoulat, obligea Adhaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frere Mouiad; & le parti de celui-ci devenant le plus fort par le moyen de ce grand secours, Fakhraldoulat fut obligé de se jeter entièrement entre les bras de Cabous, qui le reçut & le traita avec tant de générosité & de fidélité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce prince fugitif, que de le remettre

entre les mains de son frere Mouiad, quelques instances que fit celui-ci pour l'avoir. Mouiad ne pouvant avoir son frere, résolut de faire la guerre à Cabous, & d'entrer avec son armée dans le pays de Giorgian, où il fit de si grands progrès, que Fakhraldoulât fut obligé à une seconde fuite, & de se réfugier avec Cabous son protecteur en Chorassan. Ce pays dépendoit alors de Nouh ou Noé, sultan de la dynastie des Samanides. Tafchi, qui y commandoit sous les ordres du sultan, reçut fort bien ces deux princes fugitifs, & le sultan Noé entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371 de l'hégire, 981 de J. C. il marcha en personne à la tête d'une puissante armée contre Mouiad, qui s'étoit déjà emparé de toute la province de Giorgian. Ce prince se voyant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant tenir la campagne devant eux, mit la plupart de ses troupes dans les places de sa nouvelle conquête, & ne s'en conserva que l'élite, pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour soutenir les efforts de ses ennemis. Il y fut assiégé par les trois princes confédérés, & il y eût été forcé, s'il n'eût pris la résolution vigoureuse de les attaquer dans leur camp. Il prit si bien son temps, pendant une nuit, qu'ayant fait une sortie à la tête de ses plus braves officiers, il fit non-seulement lever le siège; mais il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligés d'abandonner entièrement le Giorgian, & de se retirer avec leurs troupes fort délabrées dans le Chorassan. Après cette retraite Mouiad demeura paisible possesseur non-seulement de l'Iraque persienne; mais encore du Giorgian, & de tous les autres états, que les Dilémmites possédoient sur la mer Caspienne, & mourut glorieux après sept ans de regne l'an 373 de l'hégire, 983 de J. C. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

MOULEI-CHERIF, roi de Tafilet, se disoit issu du sang de Mahomet, par le mariage de Fatime, fille de ce faux prophète, avec Hali, dont les descendans se répandirent dans les royaumes qui avoient embrassé l'alcoran. Il eut vingt-quatre enfans mâles, dont les principaux furent; Moulei-Mahamet, roi de Tafilet; Moulei-Archi, aussi roi de Tafilet; Moulei-Ismaël ou Semcin, successeur d'Archi, qui regnoit l'an 1686. * Mouette, *histoire du royaume de Maroc*.

MOULEI-MAHAMET, roi de Tafilet, succéda à son pere *Moulei-Cherif*. Son frere *Moulei-Archi* se révolta contre lui, & se retira de la cour pour lui faire la guerre. Mahamet poursuivit Archi; & l'ayant pris, il se contenta de l'enfermer dans une prison, d'où celui-ci trouva moyen de se sauver. Lorsque Moulei-Archi se vit en liberté, il commença à se faire craindre; mais il fut pris une seconde fois, & referré plus étroitement; ce qui ne l'empêcha pas de s'évader encore, malgré la vigilance de ses gardes. Il gagna en diligence la ville de Zaouias, dans la province de même nom, où commandoit le Morabite Benbucâr, puis il se sauva à Quiviane. Quelque temps après, Archi défit les troupes de son frere Mahamet, & mit ensuite le siège devant Tafilet, où ce roi s'étoit réfugié. Mahamet mourut pendant le siège; & la ville, après sa mort, se rendit à Moulei-Archi l'an 1665. Voyez l'article suivant. * Mouette, *histoire du royaume de Maroc*.

MOULEI-ARCHI, roi de Tafilet, de Fez, de Maroc & de Sus, étoit frere de *Moulei-Mahamet*. Ne se voyant pas en sûreté à Zaouias, où il s'étoit retiré, il se sauva à Quiviane, dont le prince qui se nommoit Hali-Soliman, le reçut honorable-

ment, poussé à cela par la bonne opinion qu'il conçut de lui, sans connoître ni sa naissance, ni sa qualité. Ce prince fit Archi intendant de ses finances, & chef de la justice dans son état, & se déchargea sur lui de presque tout le soin de son gouvernement; ce qui lui donna lieu de s'en rendre maître. Il surprit le château de Dal-Michâl, sous prétexte de visiter le gouverneur, qu'il fit mourir dans les tourmens, pour lui faire avouer où étoient ses trésors. Il ôta en même temps à un Juif qui demuroit dans le même château, la valeur de plus de deux cens mille metecclas, qui font presque un million de notre monnoie. Il fit ensuite assembler les habitans des environs; & leur ayant distribué quelque argent, il déclara quel il étoit, & promit de les rendre heureux, s'ils le vouloient élire pour roi. Après leur avoir fait accepter sa proposition, il commença à lever des troupes, & marcha contre Hali-Soliman, prince de Quiviane, qui s'étoit mis en campagne. Il lui livra une bataille qu'il gagna, le fit prisonnier, & l'obligea de déclarer où étoient ses trésors: ce qu'ayant su, il le fit mourir. Moulei-Mahamet fut averti de la victoire que son frere Archi avoit remportée; & pour empêcher ses progrès, il s'avança contre lui; mais il perdit la bataille, & se sauva dans Tafilet, où Archi mit le siège, pendant lequel Mahamet mourut. Après sa mort la ville se rendit à Moulei-Archi; & tous les che-rifs ou princes du pays vinrent se soumettre à lui. Ayant réduit ce pays sous son obéissance, il alla prendre la ville de Theza, à une journée de Fez, puis les deux villes de Fez, la vieille & la neuve, & se rendit ainsi maître du plus riche royaume de l'Afrique, au mois de mai 1665. L'année suivante il fit la conquête des Algarbes, qui est une province vers le détroit de Gibraltar, laquelle s'étend depuis Tetouan, jusqu'au fleuve de Marmora, où sont les villes d'Alcassar, d'Arzille, de Toutouan & de Salé. Il prit ensuite la ville de Zaouias, capitale de la province de même nom. L'an 1667 ce prince se rendit maître du royaume de Maroc, dont il fit traîner le roi (ou plutôt le tyran) à la queue d'une mule. L'an 1668 il réduisit Tarudan, ville de la principauté de Sus; puis il domta les Chavanets, qui passent pour les meilleurs soldats de la Barbarie. Ensuite il entra dans la province de Hacha, où tous les chefs des Arabes se soumirent à lui. De-là il marcha vers Sainte-Croix, ville sur la côte occidentale de Barbarie, qui fut ainsi nommée par les Portugais, lorsqu'ils la conquièrent, & que l'on appelle vulgairement *Aguader-Aguer*. Son armée étoit de quarante-huit mille hommes d'infanterie & de vingt-cinq mille chevaux, armés la plupart seulement de frondes, de massues, de cimeterres & de flèches. Le gouverneur de Sainte-Croix ne pouvant soutenir un siège, se sauva la nuit à Illec, capitale de la principauté de Sus; & les habitans étant sortis de la ville, allerent au devant de Moulei-Archi, portant des enseignes blanches, pour marque qu'ils demandoient la paix, que le vainqueur leur accorda. Aussitôt il s'avança vers Illec & l'assiégea, pour se saisir de la personne du prince, mais celui-ci s'évada, & se retira au royaume de Sudan. Les bourgeois ayant su la fuite de leur prince, se rendirent, & crièrent tous, *vive Moulei-Archi*. Après avoir mis un gouverneur dans cette ville, Archi résolut de pousser jusque sur les frontieres de Sudan; mais une armée de cent mille Noirs se présenta pour lui en défendre l'entrée, & il fut contraint de se retirer, bornant là ses conquêtes, qui s'étendoient depuis les frontieres de Trémecen, jusqu'à celles de Sudan, près

de trois cens lieues de long : & depuis les côtes de la mer, jufques en Touet & Dras, provinces du royaume de Taflet, quelques 350 lieues de traverse. Etant de retour à Fez l'an 1669, il ne s'appliqua plus qu'à amaffer des tréfors, & à exercer mille cruautés contre les propres fujets, par une inhumanité tout-à-fait barbare. Il fit néanmoins de belles ordonnances, pour la fureté des chemins & du commerce, qui fit regner l'abondance dans tous fes états. Ce prince mourut l'an 1672, au mois de mars, après avoir régné neuf ans à Taflet, cinq à Maroc, & fept à Fez. Sa mort fut extraordinaire, & voici comment elle arriva. Ayant célébré la Pâque à Maroc, felon les cérémonies de la loi de Mahomet, il fit un feftin, où il but avec excès felon fa coutume; puis il voulut monter à cheval, & caracoler dans les jardins de fon palais; mais lorsqu'il fut dans une allée d'orangers, il fut emporté par fon cheval avec une telle violence, que paffant fous une groffe branche d'un oranger, il fe fracaffa tout le crane. Il mourut trois jours après, âgé de 40 ans. * Mouette, *hiftoire du royaume de Maroc*.

MOULEI-ISMAEL ou SEMEIN, roi de Fez, de Maroc & de Taflet, fuccéda au fameux Moulei-Archi, fon frere, après la mort duquel, l'an 1672, il fut reconnu roi de Fez; mais Moulei-Hamet-Mecherez, fon neveu, qui étoit viceroi de Maroc, fe fit proclamer roi de Maroc, & Moulei-Aram, fon frere, qui étoit viceroi de Taflet, s'y rendit fouverain. Semein leur fit la guerre, & fe rendit maître de Maroc l'an 1676, & de Taflet l'an 1678. Il prit fur les Efpagnols, l'an 1681, la fortereffe de Mamora, dans la province des Algarbes, où il trouva quatre-vingt-huit piéces d'artillerie de bronze, & quinze de fer, jufques à quarante livres de calibre, quantité de pierriers & de pots à feu, des poudres, des balles, des mousquets, & autres munitions de guerre, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'en avoit dans toute l'étendue de fes royaumes. Il envoya la même année des ambaffadeurs au roi de France, pour entretenir la paix avec fa majesté. * Mouette, *hifl. du royaume de Maroc*.

MOULIN (Jean du) ou DE MOLINS, cardinal François, & né dans le Limofin, entra parmi les religieux Dominicains à Brive-la-Gaillarde; & fit tant de progrès dans les fciences, qu'après avoir enseigné la théologie, il fut élu inquisiteur de la foi dans le Languedoc en 1344. Trois ans après il fut maître du facré palais, & enfin général de fon ordre l'an 1349. L'année fuivante, il fut fait cardinal par le pape Clément VI, & mourut à Avignon en 1358. Son corps fut porté dans l'églife des Dominicains de fon ordre. * Onuphre. Ferdinand de Caftille. Bzovius, &c. Echard, *fcript. ord. FF. Præd.*

MOULIN (Jean du) ou MOLINS, religieux de l'ordre des Carmes, François de nation, a vécu dans le XIV^e fiécle, l'an 1360. Il fe diftingua par fon favoir, & compofa quelques ouvrages, comme *Speculum hifloriale Carmelitani ordinis*, &c. * Lucius, *bibl. or. Carmelit.* Alegre, *in parad. Carmel.* Trithême, Gefner, &c.

MOULIN (Antoine du) Mâconnois, étoit valet de chambre de la reine de Navarre, fœur du roi François I, & vivoit au milieu du XVI^e fiécle. Il eft moins connu par fes actions que par fes ouvrages, qui font : 1. Traduction du Manuel d'Epiétete, auquel font ajoutées les fentences des philofophes de Grece, à Lyon, 1544, in-16, à Anvers, 1558. 2. Traduction des commentaires de Céfar, par Antoine de Laigue & Robert Gaguin, revue par Antoine du Moulin, à Lyon, 1545, in-8°, & en

1555, deux volumes in-16. 3. Epigramme latine dans les poéfies de Guillaume Ducher, pag. 160. 4. Traité de Plutarque, de ne prendre à ufture, à Lyon, 1546. 5. Traduction du livre des augures & divinations d'Auguftin Niphus, à Lyon, 1546, in-8°, & à Paris en 1566. 6. Sonnet, à la p. 93 des *Erreurs amoureufes* de Pontus de Tyard. 7. Il a revu & corrigé un poème intitulé : *La fontaine des amoureux de fcience*, écrit par Jean de la Fontaine de Valenciennes, à Lyon, 1547, in-12. On prétend que ce poème ne regarde que l'alchimie : nous croyons y voir un autre deffein. 8. *Antonius Molinius, de diverfa hominum natura*, à Lyon, 1548, in-8°; le même ouvrage traduit en françois par l'auteur même, à Lyon. 9. Il a revu & corrigé les œuvres de Clément Marot, à Lyon, chez Rouille; de même les œuvres de Bonaventure des Periers, à Lyon, 1544, in-8°; de même encore le livre doré de Marc-Aurele, traduit du vulgaire caftillan par R. B. de la Grife, fecrétaire du cardinal de Grammont, & vérifié fur les exemplaires latins & caftillans, par Du-Moulin, à Lyon & en 1550 in-16. 10. La chyromance & phyfionomie naturelle par le regard des membres de l'homme, écrite premièrement en latin par Jean de Indagine, à Lyon, in-8°, à Lyon, 1549, in-12, & 1576, in-12, & à Paris, in-16. 11. La phyfionomie naturelle, à Lyon, 1550, in-8°. 12. Les fouverainetés contre toutes les maladies, tirées & traduites de Marcellus, auteur ancien, à Lyon, 1550. 13. La vertu & propriété de la quinteffence, faite en latin par *Joan. de Rupefciffa*, ou de la Roquetaillade, à Lyon, 1549, in-8°, & 1581, in-8°. 14. Traduction des fables d'Efope en rimes françoifes, avec la vie d'Efope, à Paris & à Lyon, 1549, in-16. 15. La déploration de Vénus fur le bel Adonis, qui eft un recueil de plusieurs chansons, tant musicales que rurales, fait par Du-Moulin, & extrait de plusieurs poètes, à Lyon, 1551. 16. Notes fur le *Breviaire des nobles*, d'Alain Chartier. * Voyez les *bibliothèques françoifes* de la Croix-du-Maine & de Du-Verdier : la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon.

MOULIN (du) ou DU MOLIN, famille de Brie en France, qui felon Papyre Maffon, avoit l'honneur d'appartenir à Elizabeth, reine d'Angleterre; ce que cette princeffe reconnut, s'entretenant en 1572 avec François, duc de Montmorenci, maréchal de France, & ambaffadeur en Angleterre. Il y a apparence que cette parenté venoit du côté de Thomas de Boulen, vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette reine; car Sandérus & d'autres, rapportent que ce comte étant ambaffadeur en France, fit élever fa fille Anne de Boulen chez un gentilhomme de Brie, de fes amis & de fes parens : on croit que ce gentilhomme étoit le fieur de Fontenai en Brie, de la famille de du Moulin. Cette branche defcendoit de DENYS DU MOULIN, feigneur de Fontenai en Brie, maître des requêtes, puis archevêque de Touloufe le 21 avril 1421; (Pierre du Moulin, fon frere, lui fuccéda dans ce fiége,) évêque de Paris en 1439, & enfin nommé patriarche d'Antioche. Il mourut à Paris le 15 feptembre 1447, & fut inhumé dans le chœur de la cathédrale, près de l'autel, du côté de l'épître, fous une tombe de cuivre, où l'épitaphe fuivante étoit infcrite :

Hic jacet recolendæ memoriæ DIONYSIUS DE MOLENDINO, dum decessit, patriarcha Antiochenus, episcopus Parisiensis, & per antea, archiepiscopus Toloſanus, Foro Meldensî oriundus, regis Caroli VII confiliarius famoſiſſimus, vir magni confilii, atque

MOU

prudensissimus, probitatis eximia, & linguâ disertissimus, qui plures fecit foundationes hic, Tolosæ, ac Meldis; & obiit Parisiis, die veneris 15 septembris, anno Domini 1447. Anima ejus requiescat in pace. Amen.

Cette épitaphe a été délivrée en forme probante, par extrait du procès-verbal qui fut fait en 1699, lors de la démolition du grand autel de Notre-Dame de Paris, & envoyée par le chapitre à M. Etienne du Moulin, chevalier du Brossay. L'antipape Félix V l'avoit fait cardinal en 1440. Tous les auteurs qui parlent de lui, font mention de cette dignité : cependant son épitaphe ne la lui donne point, apparemment, parceque Felix V n'étant point reconnu en France, ses créations de cardinaux n'étoient point admises. De plus, du Moulin mourut avant que la paix de l'église fût conclue, & par conséquent ne put être confirmé dans sa dignité de cardinal par le pape Nicolas V, comme le furent les autres cardinaux créés par Felix. Denys avoit été marié avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, & laissa de Marie de Courtenai sa femme, JEAN du Moulin, seigneur de Fontenai en Brie, &c. échançon du roi, qui épousa Marguerite de Rouvroi, dite de Saint-Simon, dont il eut plusieurs enfans : entr'autres, 1. PHILIPPE, dont la postérité a fini dans Jacques du Moulin, chevalier, seigneur de Briis, page d'honneur du roi Henri IV. 2. JACQUES, qui a fait la branche des seigneurs d'Uffy & de Mignaux, & dont la postérité subsiste encore aujourd'hui, & demeure au château de Montigni la Croix, près de Coincy l'Abbaye, en Soissonnois. D'une branche sortie de celle-là, étoit le fameux Charles du MOULIN, dont nous parlons dans un article séparé. 3. PIERRE du Moulin, seigneur de Viry sur Seine, a formé la branche des seigneurs de Lorme-Grenier & du Brossay, établie en Bretagne. De lui descendoient, PIERRE, & ses fils PIERRE & LOUIS du MOULIN, célèbres ministres de la religion prétendue réformée, dont nous parlons dans des articles séparés. Sa postérité subsiste encore aujourd'hui dans les personnes de 1. DANIEL-PIERRE-ETIENNE du Moulin, chevalier, seigneur du Brossay, de la Briandière, du Tresno & du Bois-Basset, né en novembre 1719, lieutenant au régiment de Soissonnois, infanterie, qui a épousé par contrat du 2 juillet 1746, Emilie-Jeanne-Marguerite Doudart, dont il a un fils nommé Armand-Charles-Pierre-Daniel du Moulin, & trois filles, Emilie-Charlotte-Françoise; Marquise-Emilie-Jeanne, & Magdelène-Louise. 2. CHARLES-CLAUDE-ETIENNE du Moulin, frère de Daniel-Pierre-Etienne, dit le chevalier du Brossay, est né le 26 décembre 1720, a été nommé lieutenant au régiment de Soissonnois, infanterie, le 20 janvier 1739. Il fut aide de camp de M. le comte de Donge, son cousin, pendant deux campagnes; & après la bataille de Fontenoy, où il reçut plusieurs blessures, le roi lui accorda l'agrément d'une compagnie de cavalerie dans le régiment de Royal Pologne, par brevet du 10 mai 1747. Il est chevalier de l'ordre de S. Louis, depuis le 30 juin 1755. La postérité de LOUIS du Moulin subsiste avec distinction en Prusse, comme nous le dirons ci-après, à son article particulier.

¶ MOULIN (Charles du) écuyer, seigneur des Mignaux en Vaudeloire, très-célèbre jurisconsulte, & l'un des plus savans hommes du XVI^e siècle, naquit à Paris l'an 1500. Il étoit fils de Jean du Moulin, écuyer, seigneur de Vaudeloire & de Mignaux, &c. & de N. de Boulon, parente de Thomas de Boulon, père d'Anne de Boulon,

MOU 837

femme de Henri VIII, & mere d'Elizabeth, reine d'Angleterre. Dès son enfance, Charles du Moulin fit paroître des dispositions extraordinaires pour les belles lettres, & pour les sciences. Il eut une si grande inclination à l'étude, qu'il employa pendant toute sa vie la plus grande partie de son temps, à se rendre habile dans les belles-lettres, la philosophie & le droit. Après avoir fait son cours d'étude dans l'université de Paris, son père l'envoya d'abord à Orléans, puis à Poitiers, où il étudia le droit. Du Moulin demeura dans ces deux villes pendant les années 1517 & 1518, jusqu'en 1521. Il étoit de retour à Orléans en cette dernière année, & il y fit des leçons publiques sur le droit qui commencèrent à lui faire une grande réputation. Après sept ans d'étude en droit, il fut reçu avocat au parlement en 1522. Il plaida peu, mais avec succès. La difficulté qu'il avoit à prononcer lui fit quitter la plaidoirie. Il se consacra à la composition des excellens ouvrages, qui ont rendu sa mémoire immortelle. Au commencement de 1538, après avoir montré long-temps beaucoup d'opposition pour le mariage, il épousa Louise de Beldon, fille de Jean de Beldon, secrétaire du roi, & greffier des présentations de la cour du parlement, & de Huguette de Quinquempoix. Il publia, l'an 1539, son commentaire sur les matieres féodales de la coutume de Paris. L'an 1551 il fit paroître ses commentaires sur l'édit du roi Henri II contre les petites dates : ouvrage qui lui fit des affaires fâcheuses. Le roi étoit alors en guerre avec le pape Jules III, & c'est ce qui avoit causé cet édit. On admira d'abord le traité de du Moulin en France; mais la cour de Rome en fut extraordinairement choquée, & la Sorbonne même le censura. Les gens du roi s'élevèrent aussi contre, & le parlement le supprima. Du Moulin ayant été contraint l'an 1552, de sortir de Paris, où l'on pilla sa maison, il se retira en Allemagne, d'où il passa à Basse : il s'arrêta à Tubinge, à Strasbourg, & vint ensuite à Dole & à Belançon, continuant de composer des ouvrages, & d'enseigner le droit avec sa réputation ordinaire, par tout où il faisoit quelque séjour. Au mois de janvier 1556, il fut arrêté par trahison à Montbeliard, conduit en prison, & transféré ensuite dans la ville de Blammont, où il fut enfermé dans une tour, d'où il ne fut délivré que plus de quatre mois après à la sollicitation de sa femme. Celle-ci étant morte le 30 décembre 1556, il se remaria le dernier juin 1558, avec Jeanne du Vivier. Du Moulin quitta encore Paris l'an 1562, pendant les guerres de la religion. Il alla à Orléans, & revint l'an 1564 à Paris, où trois de ses consultations, dont la dernière regardoit le concile de Trente, lui suscitèrent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison, en sortit peu de temps après, & acheva ensuite le reste de ses ouvrages. Le dernier contient la disposition de toutes les coutumes de France. Les autres qu'il avoit donnés au public sont : *De usuris; Extricatio labyrinthi dividui & individui; De dignitatibus, magistratibus, & civibus Romanis; Novus intellectus quinque legum; De muneribus & honoribus*, & un très-grand nombre d'autres traités, qu'on a recueillis en cinq volumes in-folio. Quelques auteurs qui ont écrit contre du Moulin, l'ont accusé d'avoir osé avancer que Jésus-Christ, en naissant, avoit fait ouverture au sein de sa sainte Mere, & d'avoir écrit d'autres choses qui l'ont fait mettre au nombre des hérétiques successeurs de Jovinien. Au reste, c'étoit un homme qui n'avoit point d'égale pour la science du droit. Aussi l'a-t-on souvent appelé le Papinien Gaulois, &

jurisconsulte de France & d'Allemagne, titre qu'il se donnoit lui-même. Sur la fin de sa vie il abandonna la doctrine des Protestans, pour laquelle il avoit eu beaucoup de penchant, rentra dans le sein de l'église, & mourut bon catholique à Paris l'an 1566, à l'âge de 66 ans, en présence de Claude Despence, de René Bonel, recteur du collège du Pleffis, & de François le Court, curé de la paroisse de saint André des Arcs. Le docteur Antoine de Mornac lui fit cette épitaphe : *Carolus Molinaeus, Parisinus, in senatu patronus, qui moriens catholicus christianus factus est; atque in divi Andreae Parisi. cœmeterio à Curione paracho sepultus, anno 1566.* Charles du Moulin n'eut point d'enfans de sa seconde femme, Jeanne du Vivier. De la première, Louise de Beldon, il en eut trois, Louis du Moulin, mort à Paris, sans enfans, en 1570; Louis, tué en 1572, au massacre de la S. Barthélemi; & Anne, qui avec ses enfans fut aussi tuée à la journée de la S. Barthélemi. Elle avoit épousé Simon Bobbé, bailli de Coulomiers. * Julien Brodeau a écrit la vie de Charles du Moulin, qu'on a publiée après sa mort l'an 1654. On pourra encore consulter Sponde, *A. C.* 1564, n. 6 & 7. Papyre Masson; Gabriel Michel, & Scevole de Sainte-Marthe, *aux elog.* l. 2. Catel, *mém. de Langued.* Blanchard, *histoire des maîtres des requêtes*; Sanderus, *her.* 219. Canisius, l. 2 de la sainte Vierge, c. 9. Gautier, *en la chron. du XVI siècle.* De Thou; Forster; Gui Coquille; Pasquier; la Croix-du-Maine, &c.

MOULIN (Pierre du) ministre Calviniste, fils de Joachim du Moulin, ministre à Orléans, naquit dans un bourg du Vexin, au mois d'octobre 1568, & étudia à Paris, & ensuite en Angleterre. C'étoit un esprit délicat & brillant, mais satyrique. Il enseigna la philosophie à Leyde en Hollande, fut depuis reçu ministre à Charenton, & entra en cette qualité auprès de Catherine de Bourbon, princesse de Navarre, sœur du roi Henri le Grand, mariée l'an 1599 avec Henri de Lorraine, duc de Bar. En 1615, il passa en Angleterre à la sollicitation du roi de la grande Bretagne, & il y dressa un plan de réunion des églises protestantes. David Blondel l'a rapporté dans ses actes authentiques. Les églises prétendues réformées de France avoient nommé, en 1618, du Moulin & André Rivet pour se rendre au synode de Dordrecht, mais le roi leur défendit d'y aller. Du Moulin se contenta donc d'envoyer à Diodati un long mémoire contre les Remontrances, qui fut lu dans la session 143 du synode, qui en fit remercier l'auteur. Les curateurs de l'université de Leyde envoyèrent en France, en 1619, Erpenius pour le demander, de même que Rivet, avec offre de leur donner à chacun une chaire de théologie. Rivet seul accepta l'offre. Du Moulin présida au synode des églises de son parti qui se tint à Alais en 1620, & peu après il reçut avis par Drelincourt que le roi vouloit le faire arrêter, parcequ'il avoit écrit au roi Jacques pour le solliciter de secourir l'électeur Palatin, son gendre, & qu'il avoit fait entendre que l'on étoit peu favorable en France aux sectaires. Sur cet avis du Moulin se retira à Sedan, où le duc de Bouillon le fit professeur en théologie & ministre ordinaire. Les synodes demandèrent depuis inutilement son retour. Il mourut à Sedan en 1658, âgé de quatre-vingt-dix ans. Entre ses ouvrages on connoît 1. l'Anatomie de l'arminianisme, en latin, imprimé en 1618. L'auteur étoit fort ennemi de cette secte. L'ouvrage ne fut livré au public qu'après le synode de Dordrecht, & eut plusieurs adversaires. Corvinus, entr'autres, l'a réfuté au long. 2. L'Anticoton qu'on lui attribue

n'est pas de lui, & le véritable auteur n'est pas bien connu. On peut consulter une *Dissertation historique & critique* sur ce fameux ouvrage, imprimé à la Haye, en 1738, in-8°, avec l'Anticoton même. 3. Un traité latin de la connoissance de Dieu. 4. Un traité, aussi latin, de la pénitence & des clefs de l'église. 5. *Le Capucin, ou l'histoire de ces moines*: c'est un assez mauvais livre. 6. *Le bouclier de la foi, ou Défense de la confession de foi des églises réformées du royaume de France, contre les objections du sieur Arnoux, Jésuite*, in-8°, 1619. Montigni, Durand & Meistrézat, collègues de du Moulin, ont travaillé avec lui à cet ouvrage. Du Moulin en donna la même année une suite, sous le titre de; *Fuites & évafions du sieur Arnoux, Jésuite*. 7. Du juge des controverses & des traditions. 8. Anatomie de la messe: c'est un ouvrage plein d'un zèle amer, de fades railleries & de blasphèmes; il est d'ailleurs écrit d'un stile fort mauvais. 9. Accroissement des eaux de Siloé, contre le purgatoire & les indulgences papales. 10. *Du combat chrétien, ou des afflictions*, à messieurs de l'église réformée de Paris, par P. Du Moulin, imprimé à Sedan l'an 1622. Voyez la lettre du pere Bouhours, Jésuite, à messieurs de Port-Royal, contre celle qu'ils ont écrite à M. l'archevêque d'Embrun, page 22. 11. *Le catalogue des traditions romaines*, en 1632. 12. *Eclaircissement des controverses Salmuriennes, ou défense de la doctrine des églises réformées*, in-8°, à Genève, 1649. 13. Trois sermons faits en présence des peres Capucins qui les ont honorés de leur présence les 25, 27 & 29 novembre 1640, in-4°, 1659, à Genève. 14. *Justification de M. Du Moulin contre les impostures & calomnies de Léonard le Maire, dit Limburg*, à Genève, 1659, in-8°. 15. *Nouveauté du Papisme*: la meilleure édition de cet ouvrage est de 1633, à Genève. 16. *La vie & religion de deux bons papes* Léon I, & Grégoire I, à Genève, 1659, in-8°. 17. *La philosophie françoise de Pierre Du Moulin*, à Paris, 1638, in-24. Charles Sorel dans sa bibliothèque françoise, pag. 27, dit que Du Moulin ayant fait une logique & une morale qui ont paru long-temps toutes seules, il fut excité sur ses vieux jours à y joindre une physique & une métaphysique. 18. Enfin c'est sans doute au même Pierre Du Moulin qu'il faut attribuer un petit poème latin qui contient l'éloge de la Hollande, & qui a pour titre: *Petri Molinai panegyricus Bataviae*: c'est un écrit de douze pages in-12, sans l'épître dédicatoire à Jean Douza, Jean Bank & Jean Grotius, dans laquelle épître le poète dit qu'il étoit depuis cinquante ans attaché à l'université de Leyde: il fit ce poème pour son adieu. On a encore de lui des sermons, des lettres, des relations de conférences, &c. Grotius le désigne sous le nom de *Fronton*, parcequ'il l'a cru auteur d'un livre intitulé: *Hippoliti Frontonis caracottæ refutatio adversus commentationem Grotianam de Anti-Christo*, à Amsterdam en 1640, in-8°. * *Vie de du Pleffis Mornai*. Edit de Nantes, &c. tome II. *Histoire de la réformation*, par Gerard Brandt, tome I. Piçtet, *théologie françoise*, tome III. *Synodes nationaux des églises prétendues réformées de France*, par Aymond, t. II. Grotii *Manes*, t. II, p. 824, &c.

MOULIN (Pierre du) fils aîné du précédent, fut docteur en théologie, demeura long-temps en Angleterre & en Irlande, & s'acquit un nom par ses prédications à Oxford. Charles II ayant été rétabli sur le trône, il fut chapelain de ce prince, & chanoine de Cantorberi, où il mourut en 1684, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il est auteur du livre intitulé, *De la paix de l'ame & du contentement de l'esprit*, fort connu chez les Protestans, &

MOU

qui a été traduit en plusieurs langues. M. Sartoris, de Genève, en a retouché le langage, & l'a orné de notes dans l'édition qu'il en a donnée en 1729. Il en a donné aussi un abrégé par maximes. On a encore de Pierre du Moulin, *Clamor regii sanguinis adversus parricidas Anglos*, contre Jean Milton qui attribua cet ouvrage à Morus : une défense de la religion protestante, en anglais, contre le *Philanx Anglicus*, attribué à un Jésuite, & imprimé en 1662 ; des sermons en anglais & en latin. Les Jésuites sont fort maltraités dans sa *Défense*, &c. On prétendit y trouver des faits calomnieux, & l'auteur s'attira par-là des affaires dont il se débarrassa enfin en partie. * *Mémoires du temps*.

MOULIN (Louis du) frère cadet du précédent, fut docteur en médecine à Leyde, d'où il passa en Angleterre. Il profita des troubles de ce royaume, & la faction dominante le nomma professeur d'histoire à Oxford. Au rétablissement de Charles II, il fut privé de ce poste. Il mourut à Westminster en 1680, âgé de soixante-dix-sept ans. Il a toujours été ennemi déclaré & même violent du gouvernement ecclésiastique anglican. Sa *Parænæsis ad edificatores imperii in imperio adversus Amyraldum*, in-4°, dédiée à Olivier Cromwel, est un ouvrage séditieux. Ce caractère regne aussi dans son *Patronus bonæ fidei in causa Puritanorum* ; dans ses *Epistolæ ad amicum* ; dans son *Papa Ultrajectinus*, &c. On dit qu'avant sa mort il rétracta ses injures contre le clergé anglican. * *Mémoires du temps*. Wood, *Athenæ Oxonienses*. Gerard Brandt, *histoire de la réformation*. La *Théologie françoise* de Pictet, tome III, &c.

LOUIS du Moulin avoit épousé Rebecca Taylour, fille de François Taylour, écuyer, dont il eut, THÉOPHILE du Moulin, écuyer, nourri page d'honneur de l'électeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg, mort gouverneur d'Embsen, dans la Frise orientale. Il a laissé six enfans, dont deux ont été tués au service du roi de Prusse. L'aîné, PIERRE-LOUIS du Moulin, écuyer, lieutenant-général des armées du roi de Prusse, colonel d'un régiment de son nom, contribua infiniment au gain de la bataille de Fridberg. Le roi de Prusse, pour lui en témoigner sa satisfaction, le créa sur le champ de bataille chevalier de l'Aigle noir, & lui donna ensuite le gouvernement de Gros-Glogaw, une des principales villes de Silésie. Il est mort à Steindahl, en Silésie, le 10 août 1756, âgé de 76 ans, laissant plusieurs enfans, entr'autres un fils, qui est dans le régiment du prince.

CYRUS du Moulin, frère de LOUIS, fut aussi ministre des Calvinistes, & a composé un traité *De la paix de l'Eglise*, & un *Catéchisme de controverse*. Il avoit épousé Marie de Marbais, fille de Nicolas de Marbais, écuyer, sorti des pûnés de la maison de Marbais en Brabant, dont il a laissé trois enfans.

MOULIN (Gabriel du) curé de Manneval, est auteur d'une histoire générale de Normandie, contenant tout ce qui s'est passé dans cette province depuis l'arrivée des Normans jusqu'au règne de Philippe Auguste. Elle parut en 1631, en un volume in-folio. Il publia aussi depuis celle des conquêtes des Normans François aux royaumes de Naples & de Sicile. * *Mem. mss.* de M. Béziers, chapelain de Bayeux.

MOULINET (Claude du) sieur des Thuilleries, plus connu dans le monde sous le nom de l'abbé des Thuilleries, né à Sées d'une famille noble, & mort à Paris le 15 mai 1728, âgé de soixante-sept ans & quelques mois, avoit fait une partie de ses études à Valogne en Normandie, où il y avoit alors une communauté célèbre consacrée à

MOU 839

l'éducation de la jeunesse. Il fut lié pendant quelque temps avec le fameux Richard Simon, dont il se sépara dans la suite, & s'appliqua à des études fort différentes de celles que ce savant a faites toute sa vie. Il étoit venu à Paris en 1677, & il y revint au commencement de 1678 pour s'y fixer. Il recommença sa philosophie & sa théologie, & il étudia les mathématiques sous M. Varignon. Il favoit fort bien le grec & l'hébreu ; mais son étude favorite fut celle de l'histoire de France, sur laquelle il a composé un assez grand nombre de dissertations, dont une partie est encore manuscrite. Ayant eu dessein en particulier de donner une histoire de Normandie, il visita presque toutes les archives de cette province, de l'Anjou & de la Bretagne, & recueillit tout ce qui pouvoit être utile à son but. Nous ignorons jusqu'où il a poussé son travail sur ce sujet. A l'égard de ses dissertations imprimées, voici ce que nous en connoissons. Il donna en 1711, in-12, à Paris, des *Dissertations sur la mouvance de Bretagne par rapport au droit que les ducs de Normandie prétendoient, & sur quelques autres sujets historiques*. Ces autres sujets historiques traités dans ce recueil, sont : une dissertation où l'on fait voir que l'histoire de la translation & du retour du corps de S. Martin à Tours, attribuée à S. Odon de Cluny, est une pièce supposée ; & une autre *Dissertation touchant quelques points de l'histoire de Normandie, sur lesquels le nouvel historien de Bretagne* (D. Lobineau, Bénédictin) *s'est mépris*. Ses dissertations sur la mouvance de Bretagne, ayant été attaquées par D. Lobineau, Bénédictin, qui y répondit par un ouvrage fait exprès, imprimé à Nanci, & dans lequel il suppose que c'est l'ouvrage d'un de ses amis, & par une lettre imprimée en son nom en 1712, & adressée à M. de Brilhac, premier président au parlement de Bretagne, M. l'abbé des Thuilleries fit imprimer la même année à Paris, chez Guignard, la *défense de ses dissertations* sur ce sujet, qui contient plusieurs pièces sur cette matière, entr'autres une lettre à M. l'abbé de Vertot, qui a écrit aussi sur la mouvance de Bretagne, contre D. Lobineau. En 1716, M. des Thuilleries donna dans les mémoires de Trévoux du mois de juin un *Mémoire où il est prouvé que le livre des miracles de S. Martin, attribué à Herbert, ou Herben, abbé de Marmoutier, puis archevêque de Tours dans le X^e siècle, est d'un imposteur*. Dans les mêmes mémoires de la même année il publia une dissertation où il attaque principalement le P. Coustant, sur ce que ce savant Bénédictin avoit dit dans ses *Vindiciæ veterum codicum confirmatæ* contre le pere Germon, Jésuite, peu favorable à une lettre de Gilles d'Evreux, où le sceau de ce prélat est encore attaché, & à la tête de laquelle est une copie d'une lettre de Hugues, archevêque de Rouen, son oncle. Cette dissertation est du 20 septembre 1715, & M. le Brasseur l'a fait réimprimer, mais très-peu correctement, dans son histoire du comté d'Evreux, parmi les pièces. Cet historien l'a intitulé, *Défense des lettres de Gilles d'Evreux*, &c. titre que l'abbé des Thuilleries n'avoit point donné à sa dissertation. Le pere Daniel, Jésuite, ayant prétendu dans son histoire de France en 1713, que l'élection de nos anciens rois avoit été aussi absolument inconnue dans la première race, qu'elle l'est encore à présent dans la troisième, & qu'elle avoit été néanmoins pure & simple dans la seconde ; M. des Thuilleries, qui publia en ce temps-là une dissertation sur l'origine de la race de nos rois régnante actuellement, y joignit un éclaircissement, dans lequel il soutint que la couronne de France n'avoit été ni moins successive au droit du sang dans la seconde race que dans la première,

ni moins élective au droit du peuple dans la première race que dans la seconde. Il a fortifié depuis & étendu ses preuves, & a répondu à quelques difficultés faites contre son sentiment, dans un nouvel éclaircissement qu'il composa en 1724, & que l'on trouve dans les *mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le P. Defmolets, de l'Oratoire, tome IV, seconde partie. M. l'abbé de Vertot est aussi entré dans cette dispute, & n'a embrassé ni le sentiment du P. Daniel, ni celui de l'abbé des Thuilleries. Voyez sa dissertation imprimée dans le quatrième volume des *mémoires de l'académie des inscriptions & belles lettres*, page 627. M. des Thuilleries a ajouté à la fin de son second éclaircissement une réfutation abrégée d'un écrit de M. Rival, chapelain du roi d'Angleterre, imprimé à Londres, dans lequel cet Anglois entreprend de justifier le droit imaginaire que les rois d'Angleterre s'attribuent sur la couronne de France depuis Edouard III, & qui dans les siècles passés a fait tant verser de sang aux deux nations. Les Jésuites ayant attaqué dans leurs mémoires de Trévoux, la *Dissertation* de M. l'abbé des Thuilleries sur l'origine de la maison de France, cet abbé prit la défense de sa dissertation, & fit imprimer cette pièce en 1713. M. le chancelier Daguesseau ayant eu le dessein de faire travailler à un nouveau recueil des actes de l'histoire des François, dont les Bénédictins se sont chargés depuis, M. des Thuilleries dressa au mois de décembre 1717, un mémoire très-judicieux sur ce projet. On le trouve page 960 de la *bibliothèque historique de la France* du P. le Long. L'année précédente 1716, M. Capperon, ancien doyen de S. Maxent, mort à Eu le 19 mars 1734, voulant pressentir le gout du public sur l'histoire qu'il a composée du comté d'Eu, il en publia un essai dans les *mémoires de Trévoux* du mois de mai de la même année. Ce savant prétendoit que les *Essui* de César étoient les peuples du comté d'Eu, & il conjecture que ce nom leur venoit de ce qu'ils avoient adoré plus particulièrement que les autres, Esus, Dieu favori des Gaulois, & que c'étoit de ce peuple dont César vouloit parler lorsqu'il dit, qu'il avoit envoyé chez les *Essui* (in *Essuos*) une de ses légions commandée par Roscius. Cette étymologie paroissoit contraire à celle que M. Huet avoit donnée de la ville d'Eu dans ses origines de Caën, où il prétend que l'étymologie d'Eu venoit de quelque mot allemand qui signifie un *Pré*, parce qu'effectivement Eu est dans une prairie. A cette occasion M. l'abbé des Thuilleries publia pour le sentiment de M. Huet, son ami, une pièce intitulée, *Objection contre l'essai historique sur l'antiquité du comté d'Eu*. Elle est dans les *mémoires de Trévoux* du mois de septembre 1716. M. Capperon laissa pour lors cette *Objection* sans réponse; mais quelques vieux tombeaux ayant été découverts dans le comté d'Eu sur la fin de 1721, & en faisant fouir lui-même ayant trouvé des ossemens dans quatre ou cinq fosses, & une urne remplie de terre grise, il conjectura que ces sépulcres étoient de Romains païens. Sa raison est que les Romains idolâtres enterroient, selon lui, leurs morts, ou entiers, ou après les avoir brûlés, mettant seulement dans des urnes les cendres & les ossemens de ceux-ci, & enterrant à côté de ces vases le surplus des ossemens que les urnes ne pouvoient contenir. M. des Thuilleries, peu content des preuves de M. Capperon, y répondit par une pièce imprimée dans les *Mercur* de 1722, & intitulée, *Défense de l'étymologie que feu M. Huet, évêque d'Avranches, a donnée du nom de la ville d'Eu, & sur laquelle M. Capperon, ancien doyen de S. Maxent, assure que ce prélat n'a pas pensé juste*. Il y parle aussi de la

cessation de l'usage de brûler les corps humains. Dans les *mémoires de littérature & d'histoire* déjà cités, on trouve de M. des Thuilleries la seconde partie de ses *Remarques sur le système de M. l'abbé de Camps touchant l'origine de la maison de France, & ses prérogatives*, tome IX, seconde partie de ces *mémoires*. La première partie de ces remarques avoit été imprimée dès 1720, dans le *Mercur* du mois de décembre. M. l'abbé des Thuilleries a eu aussi avec D. Bouillard, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, une dispute assez longue sur l'antiquité du portail de l'église de S. Germain des Prés. Les écrits pour & contre dans cette dispute se trouvent dans les *Mercur* de mai & juin 1723, mars, avril, mai & juillet 1724; à la fin de l'*Histoire de l'abbaye de S. Germain des Prés*, par D. Bouillard, & dans la première partie du tome IX des *mémoires de littérature & d'histoire*, chez Simart. A la fin de l'*Histoire d'Evreux*, par M. le Brasseur, on trouve une pièce de 51 pages in-4°. sans nom d'auteur, qui est de M. des Thuilleries. Cet abbé l'avoit finie dès le 2 d'avril 1721. M. le Brasseur la lui demanda pour en orner son ouvrage qui parut en 1722, & c'est-là où elle se trouve après toutes les pièces justificatives: le titre est, *Examen de ce qui est dit de la charge de connétable de Normandie dans la dissertation sur les dignités héréditaires attachées aux terres nobles*, & dans les *mémoires* de M. de la Roque pour servir de supplément à cette dissertation, qui sont dans les *Mercur* du mois de septembre 1720, & de février 1721, comme aussi de ce qui y est remarqué touchant quelques autres offices & les prérogatives des pairies. Cet examen est accompagné de notes utiles. La même année M. des Thuilleries adressa une lettre aux auteurs du *Mercur*, que ceux-ci firent imprimer dans leur mois de mai 1722, au sujet d'une espèce d'énigme chronographique qui renferme un point d'histoire & de chronologie du pays, qui fut proposé à expliquer, & sur laquelle on envoya un grand nombre d'explications, dont la plus heureuse, & peut-être la meilleure en tout sens, vint de Verdun, & fut imprimée dans le second volume du *Mercur* du mois de mars. La lettre de M. des Thuilleries est pour défabuser les auteurs de la nécessité où ils croyoient avoir été d'expliquer ce chronographe, & il y fait des remarques sur l'explication venue de Verdun; il a su y faire entrer l'agréable & l'utile. M. l'abbé de Vayrac ayant publié dans plusieurs volumes dudit *Mercur* une *Explication historique & topographique de la carte qui marque les lieux par où l'infante d'Espagne passa pour venir en France en 1722*, M. des Thuilleries fit sur cette explication des réflexions qu'il publia dans le *Mercur* de mai de la même année. Cette lettre adressée aux auteurs du *Mercur*, fut suivie d'une autre envoyée aux mêmes, & insérée dans le supplément du même mois de mai 1722. M. de Vayrac y fit une *Réponse* dans le *Mercur* de juin, & M. des Thuilleries y fit une réplique dans le *Mercur* d'août. La même année il publia des *Remarques sur une dissertation de l'abbé de Camps*, dans le *Mercur* de décembre, au sujet du sacre & du couronnement des rois de France depuis Pepin jusqu'à Louis le Grand. La pièce qui donna lieu à ces remarques est dans le supplément du mois de mai 1722. La lettre aux auteurs du *Mercur* au sujet de l'épitaphe de Poissi, dans le *Mercur* de février 1726, est encore de M. des Thuilleries, de même que l'article concernant le diocèse de Séz, qui est dans le *Dictionnaire universel de la France*, imprimé en 1726. Dès 1710, il publia quinze *Lettres écrites à un ami sur les disputes du Jansénisme & autres matières théologiques du temps*, in-12. Il y dit le pour & le contre, se montre indifférent pour

MOU

pour l'un & pour l'autre, & ne s'attache à aucune opinion; mais on trouve dans ces lettres plusieurs anecdotes curieuses. Tels sont les ouvrages imprimés de M. l'abbé des Thuilleries dont nous avons connoissance. Il en a laissé beaucoup d'autres encore manuscrits, entr'autres une *Histoire du diocèse de Séer*, qui est, dit-on, entre les mains de M. de Ponchatric, son neveu: une dissertation au sujet de la dispute émue entre le P. Mabillon, Bénédictin, & le P. Germon, Jésuite, sur la manière de distinguer les titres véritables des titres faux: une lettre du 25 avril 1724, contenant des remarques sur un mémoire en faveur des religieux de la congrégation de S. Maur, au sujet des prieurés qu'ils possèdent: un examen de la troisième dissertation du second volume des Aménités de la critique de D. Liron, touchant Robert, évêque de Chartres, dans le XI siècle: des remarques sur les œuvres de M. de Saint-Cyran; sur les conciles du P. Thomassin; sur l'histoire d'Alençon par Gilles Bry; sur les fables de Phédre de M. le Févre; sur l'histoire de Normandie par le Mégiffier; sur l'histoire de Rouen; sur les origines de Caën de M. Huet, & plusieurs autres: un mémoire sur les finances, &c. M. l'abbé des Thuilleries avoit toujours joui d'une bonne fanté, malgré ses veilles: mais il tomba malade vers la fin du mois de janvier 1728, presqu'au retour d'un voyage qu'il avoit fait dans sa patrie. Il mourut d'une hydropisie de poitrine le 15 de mai 1728, comme on l'a dit. Il est enterré à S. Etienne du Mont, sa paroisse. * *Mémoires manuscrits*; les écrits cités dans cet article; la *Bibliothèque historique de la France* par le P. le Long; le *Mercur* de juin 1722 & même mois de 1731, &c.

MOULINET (Claude du) chanoine régulier de sainte Gèneviève, *cherchez* MOLINET.

MOULINS, sur l'Allier, *Molina*, ou *Molinum*, ville de France capitale du Bourbonnois, est grande, agréable, & bâtie dans une campagne féconde. Cette ville a été le séjour ordinaire des princes de Bourbon, qui y ont fait bâtir le château, où plusieurs de nos rois se sont plu. La ville, qui est divisée en trois quartiers, de la ville Neuve, du fauxbourg des Carmes, & de l'Allier, est fort ancienne & renommée par ses eaux médicinales, & par le commerce des couteaux & des ciseaux, qu'on y fait avec une grande propreté. Il y a une église collégiale, & deux paroisses, sans celles des fauxbourgs, avec diverses maisons religieuses, un présidial, une élection, & un collège des Jésuites. Entre les maisons religieuses, on y voit avec plaisir celle des Chartreux, & l'église des religieuses de la Visitation, où est le tombeau de Henri, II de ce nom, duc de Montmorenci, maréchal de France. L'Allier reçoit à Moulins la petite rivière de Daure. Le roi Charles IX tint l'an 1565, une assemblée considérable en cette ville, des grands du royaume, & des premiers présidens des parlemens. On y fit ce célèbre édit de Moulins, donné à Paris le 10 du mois de juillet suivant, qui contient en tout LXXXVI chefs, dont une partie confirme l'édit fait à Paris deux ans auparavant, & l'autre partie fut faite pour apporter quelques réglemens à la justice. * Papyre Masson, *descript. flum. Gall.* Noël Coufin, *ephemerides Borbon.* Sincérus, *itiner. Gallia.* Le président de Thou, *hist.* Du Chêne, *recherches des antiquités des villes.*

MOULINS (Roger de) huitième grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, succéda à Joubert l'an 1179. Il fut un des médiateurs choisis pour pacifier les différends qui étoient entre le patriarche & le prince d'Antioche, & que l'on termina, en laissant au prince tout le temporel de

MOU 841

la principauté, & au patriarche tous les biens ecclésiastiques avec le spirituel. Lorsque le roi Baudouin IV donna le gouvernement du royaume au comte de Tripoli l'an 1183, le grand-maître de Moulins avec le grand-maître du Temple, furent chargés de la garde des places ou forteresses. Peu de temps après, le comte Gui de Lusignan, qui avoit été disgracié, rentra en grace auprès du roi par le moyen du grand-maître de Moulins, lequel fut ensuite un des ambassadeurs députés pour venir demander du secours aux princes Chrétiens. Après avoir traité du sujet de leur ambassade avec le pape Luce III, & avec l'empereur Frédéric Barberousse, ils vinrent trouver le roi Philippe Auguste; & de France ils passèrent en Angleterre, en Allemagne & en Hongrie. Le jeune roi Baudouin V, étant mort de poison, le grand-maître de Moulins fit paroître sa magnanimité & son zèle pour le royaume, par le refus qu'il fit de donner sa voix au comte Gui, auquel il ne voulut point donner les clefs du trésor, où étoit la couronne royale, dont il étoit gardien. Mais ce trésor fut ouvert par force, & le comte Gui fut couronné le même jour que le roi Baudouin fut enterré. Roger de Moulins ayant rendu son nom illustre par sa valeur & par sa prudence, finit glorieusement sa vie dans les combats que les Chrétiens livrerent à Saladin devant la ville de Ptolemaïde l'an 1187. Les Chrétiens eurent plus de regret de sa mort, qu'ils n'eurent de joie de leur victoire; parcequ'en gagnant cette bataille, ils perdoient un grand capitaine. Il eut pour successeur, Garnier de Naples. * Bosio, *histoire de l'ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *privileges de l'ordre.*

MOULINS, ou MOLINS (Guyars des) prêtre & chanoine d'Aire en Artois, est, à ce qu'on croit, le premier qui a traduit toute la bible en françois. Cependant il y en a eu qui ont attribué la traduction qu'on prétend être de Guyars, à Nicolas Oresme évêque de Lisieux dans le XIV siècle. Guyars florissoit vers la fin du XIII. Il commença la version de la bible en 1291, étant âgé alors de quarante ans, & il finit quatre ans après. En 1297, il fut fait doyen de son chapitre, & l'on ne fait pas l'année de sa mort. Sa traduction fut imprimée en 1487, par ordre de Charles VIII. * Simon, *hist. crit. des vers. du N. T.*

MOULINS (Laurent des) poète François, contemporain de Pierre Gringorc, aussi poète, à la fin du XV siècle, & au commencement du XVI, étoit, comme on le croit, de Chartres, ou des environs de cette ville. Il étoit prêtre, & ne manquoit pas de quelque érudition. Il composa un ouvrage de morale en vers françois, où il paraphrase un grand nombre de passages choisis de l'écriture-sainte, des Peres de l'église, & même des auteurs profanes, dans la vue de retirer les François du vice, & de les porter à la vertu. Il dédia cet ouvrage à Miles d'Illiers, grand doyen de l'église de Chartres, & à M. Pigart, chanoine & official de la même église, qu'il avoit connus dès son enfance, comme il le dit dans son épître dédicatoire. Le titre de ce livre est: *Le Catholicon des malavisés, autrement dit le cimetière des malheureux, fait par maître Laurent des Moulins.* On lit à la fin: *Cy fine le Catholicon des malavisés, autrement dit le cimetière des malheureux, composé par vénérable & discrète personne maître Laurent des Moulins, prêtre, imprimé à Paris le deuxième jour d'août 1513, pour Jean Petit & Michel le Noir, libraires jurés, &c.* Cet ouvrage avoit déjà paru sans la participation de l'auteur, & très-peu correctement, comme on le voit par la plainte qu'il en fait dans son épître

842 MOU

dédicatoire. Ce ne fut que dans cette seconde édition que l'auteur y mit le titre dont on a parlé, comme il le dit encore dans la même épître dédicatoire. On en fit une nouvelle édition à Lyon, chez Olivier Arnoullet, l'an 1534. On attribue encore à des Moulins l'épithaphe d'Anne de Bretagne, reine de France, à Paris. D. Liron, Bénédictin, n'a rien dit de cet auteur dans sa *Bibliothèque Chartraine*; & M. Maittaire n'a connu, sans doute, aucune des éditions du *Catholicon des malavisés*; au moins n'en dit-il rien dans ses *Annales de l'imprimerie*. On en trouve un article dans les *Singularités historiques & littéraires*, p. 360 & suiv. Le *Catholicon* est fort rare.

MOULLART ou MOULART, est une ancienne famille d'Artois qui porte d'or au lion de vair armé & lampassé de gueules, dont étoit Simon Moullart, petit-fils de Raoul gentilhomme Viennois, qui avec *Héloïde*, sa sœur, donna 45 livres & six mencaudées de terre à l'abbaye de Premi, où *Beatrix* étoit abbesse. De cette maison étoit aussi Goubert Moullart, grand-prevôt de Cambrai l'an 1341. Le nécrologe de saint Aubert fait mention de Simon Moullart & de ses fils & filles, qui donnerent six mencaudées de terre à ce lieu. * Jean le Carpentier, dans son *hist. du Cambresis*.

MOULLART (Matthieu) a été le soixante & quatorzième évêque d'Arras, & s'est rendu célèbre par les services importants qu'il a rendus à sa patrie dans le temps de la révolution des Pays-Bas. Il commença à se faire connoître, lorsqu'il n'étoit encore qu'abbé de S. Guilain, étant député par les états de Hainaut, vers le roi d'Espagne en 1511. Il fut élevé à l'épiscopat en 1579. Alexandre Farnèse le choisit comme un homme recommandable par sa fidélité, sa piété & son éloquence, pour l'opposer au vicomte de Gand, qui vouloit exciter une révolte dans l'Artois. Matthieu Moullart s'acquitta si bien de sa commission, que non seulement il pacifia les esprits, & remit les choses en leur premier état: mais ayant plusieurs fois entretenu le vicomte de Gand, il lui fit promettre d'abandonner les provinces confédérées, & de mourir pour la religion, & pour le roi: en sorte que les choses étant sur le point d'accommodement, on fit une assemblée des états pour traiter des conditions, & Matthieu Moullart y assista comme député de la part du roi d'Espagne. Son zèle pour le service de son roi & le repos de sa patrie ne parut pas moins dans les périls de la guerre, que dans les négociations, dont il avoit été chargé: car les François ayant voulu surprendre Arras en 1597, ils en furent repoussés par les bourgeois, & particulièrement par ceux de la cité, animés & encouragés par la présence de cet évêque, qui, quoiqu'âgé de 70 ans, fut toujours sur les remparts, tant que dura cette action. Ce fut Matthieu Moullart qui fit l'ouverture de la châsse de la sacrée Manne, lorsque l'évêque de Verceil visitant toutes les reliques de la chrétienté en qualité de nonce apostolique, vint à Arras en 1586. Il a fondé un collège en l'université de Douai, qui porte son nom, & qu'il a libéralement doté pour 20 boursiers; il mourut à Bruxelles étant à l'assemblée des états généraux, en 1600. Son corps fut rapporté à Arras, & inhumé au milieu du chœur de la cathédrale. On a depuis dressé à cet évêque un superbe mausolée, que l'on voit encore aujourd'hui à côté du maître autel, avec une inscription, qui rend témoignage des obligations que le pays lui a. Elle finit par ces mots, *Grati estote lectores*. * Strada, *hist. de Flandre*. *Hist. de la sacrée Manne*. *Oraison funèbre de Matthieu Moullart*. Les annales du chapitre de N. D. d'Arras.

MOU

MOUN ou MOMMONIE, que les Anglois appellent *Mounster*, grand pays & province d'Irlande, fait une des quatre parties de ce royaume, entre les provinces de Connaught, de Leinster, & la mer. On la divise ordinairement en six comtés, de Kerri, de Limerick, de Corck ou Korke, de Tipperarri, de Vateford ou Waterford, & de Desmond. Korke, Waterford & Desmond, sont situés le long de la côte qui regarde la pointe de Cornwal; les trois autres sont vers la rivière de Shannon. Les principales villes du pays sont, Ariad, Carick, Cashel, Joughal, Rosse, Waterford, Lismore; celles de Corck, & de Limerick, qui donnent leurs noms à deux comtés. * Cambden. Samson.

MOUNCH-DENNI, ou *Cadier Arthur*, c'est-à-dire, *la chaise d'Arthur*. C'est une montagne d'une hauteur prodigieuse du comté de Brecknock, dans la partie méridionale du pays de Galles, à trois milles de Brecknock vers le midi. M. Speed en rapporte cette merveille sur le témoignage de huit personnes des principales de Brecknock, qu'ils avoient souvent jetté, du haut de cette montagne, vers le nord-est, en bas, leurs habits, leurs chapeaux, & leurs bâtons; mais que toutes ces choses étoient toujours repoussées vers le haut, en sorte qu'aucune ne tomboit en bas. Ils attribuoient cet effet aux nuées, qui étoient beaucoup plus basses que le sommet de cette montagne. Ils assuroient qu'il n'y avoit que les pierres & les matières métalliques qui pussent tomber en bas. * *Dict. angl.*

MOUNGALLES, Tartares qui occupent la partie la plus orientale de la grande Tartarie. Ce pays est précisément le même que la tribu des Tatares & ses diverses branches ont occupé avant eux. Il est borné à l'orient par la mer orientale, au sud par la Chine, à l'occident par le pays des Callmoucks, & au nord par la Sibérie. Le pays des Mougales n'a pas moins de quatre cens lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur, & environ cent-cinquante en sa plus grande largeur. Comme il est plus montagneux que celui des Callmoucks, il s'y trouve moins d'endroits inhabitables par le manque d'eau ou de bois.

Les Mougales qui habitent à présent ce pays, sont les descendants de ceux d'entre les Mogoules, qui après avoir possédé la Chine pendant plus d'un siècle, en furent chassés par les Chinois vers l'an 1368. Une partie de ces fugitifs se sauva du côté de l'ouest, & vint s'établir vers les sources des rivières de Jéniséa & de Sélinga: l'autre partie se retira du côté de l'orient par la province de Léaoton, & se fixa entre la Chine & la rivière d'Amur, vers la mer orientale. Ces deux différentes habitations ont tellement divisé cette nation, qu'elle en forme aujourd'hui deux tout-à-fait différentes dans leurs mœurs, leur langage & leur religion. Ceux qui allèrent du côté de l'occident sont aujourd'hui connus sous le nom de *Mougales de l'ouest*, & de *Chalcha-Mougales*: ils habitent depuis la Jéniséa, jusque vers le 134 degré de longitude. Ceux qui s'établirent du côté de l'orient se nomment présentement *Mougales de l'est* ou *Nieucheu-Mougales*: ils occupent le pays qui s'étend depuis environ le 134 degré, jusqu'à l'embouchure de l'Amur.

En général les Mougales sont d'une taille médiocre, mais bien renforcée. Ils ont le tour du visage fort large & plat, le teint basané & le nez écrasé, mais les yeux noirs & bien coupés. Leurs cheveux sont noirs & forts comme du crin: ils les coupent fort près, à l'exception d'une touffe qu'ils laissent croître au haut de la tête de sa longueur

naturelle. Ils ont fort peu de barbe. Les chemises & les caleçons dont ils font usage, sont fort larges : ils les font de toile de coton. Leurs robes leur descendent jusqu'à la cheville du pied : elles sont communément faites de toile de coton ; ou de quelque petite étoffe qu'on double de peaux de brebis. Les Mougales de l'ouest portent quelquefois des robes entières de ces peaux. Ils attachent ces robes sur leurs reins, avec de larges courroies de cuir. Leurs bottes sont fort larges, & ordinairement faites de cuir de Russie. Leurs bonnets sont petits & ronds, ornés d'un bord de fourrure de quatre doigts de large. Les habits des femmes sont à peu près les mêmes, excepté que leurs robes sont plus longues, leurs bottes ordinairement rouges, & leurs bonnets plats, avec quelques petits ornemens. Les armes des Mougales sont la pique, l'arc & la fleche, & le sabre, qu'ils portent à la manière des Chinois. Ils ne vont à la guerre qu'à cheval, tout comme leurs voisins les Callmoucks ; mais il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi bons foldats que ces derniers.

Les MOUNGALES DE L'OUEST habitent sous des tentes ou des maisonnettes mouvantes, & ne vivent que du produit de leur bétail. Ce bétail consiste en chevaux, chameaux, vaches & brebis. Ils ne nourrissent que des bestiaux qui broutent l'herbe, & ont sur-tout les pourceaux en horreur. Leur bétail est généralement d'une fort bonne qualité ; mais il ne peut être mis en comparaison avec celui des Callmoucks, ni pour l'apparence ni pour la bonté. Leurs brebis ont cela de particulier, que leur queue a environ un pied & demi en longueur, & autant en grosseur à peu près, pesant entre dix & douze livres. Ce n'est qu'un morceau de chair extrêmement gras, fort agréable à manger : les os n'en sont pas plus gros qu'à nos brebis communes.

Les petits marchands Chinois viennent en foule leur apporter du ris, du thé-bouy, du tabac, de la toile de coton & d'autres petites étoffes, plusieurs menus ustensiles, & enfin tout ce dont ils peuvent avoir besoin, qu'ils leur troquent contre du bétail, car ils ne connoissent point l'usage de l'argent monnoyé. Ils conservent le culte du Dalai-Lama, quoiqu'ils aient un grand-prêtre particulier appelé Kutuchta. Enfin il y a de toute manière peu de différence entre eux & les Callmoucks.

Les Mougales de l'ouest obéissent tous à un kan, qui étoit autrefois comme le grand kan de tous les Mougales. Mais depuis que les Mougales de l'est se sont emparés de la Chine, il est beaucoup déchu de sa première grandeur ; cependant il est encore fort puissant, & peut aisément mettre en campagne cinquante à soixante mille chevaux. Ce kan fait son séjour sur les bords de la rivière d'Orchon. L'endroit où il campe ordinairement se nomme *Urga*, & est situé à douze journées de Sélinginskoi. Plusieurs petits kans des Mougales, qui habitent vers les sources de la Jéniséa & les déserts de Cobi, lui sont tributaires. Quoiqu'il se soit mis lui-même sous la protection de la Chine, pour être plus en état de faire tête aux Callmoucks, cette soumission n'est au fond que précaire & honoraire, obtenue au commencement de ce siècle, par les intrigues des lamas. Bien loin de payer le moindre tribut à l'empereur de la Chine, il ne se passe point d'année, que celui-ci ne lui envoie des présens magnifiques. La cour de Pekin qui a coutume de traiter fort rudement les peuples qui lui sont tributaires, en use en toute occasion avec tant de ménagement avec ce prince, qu'on voit bien qu'elle le redoute plus

qu'aucun autre de ses voisins. Ce n'est pas sans raison ; car s'il lui prenoit fantaisie de se lier avec les Callmoucks contre la Chine, la maison regnante seroit en grand danger d'être détrônée.

Les Mougales qui obéissent à ce kan sont proprement issus de la tribu des Tartares, & de plusieurs autres tribus Turques établies en ces quartiers, que les Mogoules ou Mougales rangent sous leur obéissance pendant le règne de Zingis-Kan ; & qui se firent dans la suite une gloire d'être comprises sous le nom des Mogoules, que ce prince avoit rendu si illustre. A celles-ci vinrent depuis se joindre ceux des Mogoules chassés de la Chine, qui trouverent moyen de se sauver par l'ouest : & comme ces derniers étoient les moins nombreux, ils furent obligés de reprendre la manière de vivre de leurs ancêtres, qu'ils avoient entièrement abandonnée parmi les délices de la Chine, & que les autres Mogoules ou Mougales qu'ils trouverent déjà établis en ces quartiers, avoient toujours soigneusement conservées.

Les MOUNGALES DE L'EST vivent la plupart de l'agriculture, & ressemblent en tout aux Mougales de l'ouest ; excepté qu'ils sont plus blancs, leurs femmes surtout, parmi lesquelles il s'en trouve qui peuvent passer pour belles. La plupart des Mougales de l'est ont des demeures fixes ; ils ont même des villes & des villages, & sont en tout beaucoup plus civilisés que le reste des Mougales. Ils bâtissent leurs maisons en carré, & donnent environ dix pieds de hauteur aux murailles des côtés. Le toit ressemble à peu près à celui des maisons de nos payfans. Ils y pratiquent en quelques endroits de grandes fenêtres qu'ils garnissent d'un papier de soie fort mince, accommodé exprès pour cet usage. Ils ont des dortoirs maçonnés de deux pieds de hauteur sur quatre de largeur, qui régissent tout autour de la maison, & leur servent en même temps de cheminée. Le feu se fait en dehors du côté de la porte, & la fumée circulant par ce canal tout à l'entour de la maison n'en sort que de l'autre côté de la porte : ce qui communiquant une médiocre chaleur à ces dortoirs, leur est d'une grande commodité pendant l'hiver. Les Mougales, & tous les autres Tartares, observent de placer les portes de leurs habitations du côté du midi, pour être à l'abri des vents du nord, qui sont fort pénétrants dans toute la Tartarie.

Les Mougales de l'est ont peu ou point de religion. Ils ne sont sectateurs ni du culte du Dalai-Lama, ni de celui des Chinois. Le peu de religion qu'ils ont paroît être un mélange de ces deux cultes, & se réduit à quelques cérémonies nocturnes, qui tiennent plutôt du sortilège que de la religion.

Ils descendent la plupart de ceux d'entre les Mogoules chassés de la Chine, qui se sauverent par le Leaoton, & qui trouvant cette extrémité de leur patrie presque déserte, s'y établirent volontiers, pour être d'autant plus à portée d'observer ce qui se passeroit à la Chine. Comme la vie voluptueuse des Chinois à laquelle ils s'étoient accoutumés, les avoit trop abâtardis pour qu'ils pussent se résoudre à reprendre la vie simple & pauvre de leurs ancêtres, ils se mirent à bâtir des villes & des villages, & à cultiver les terres à l'exemple des Chinois. Enfin ils n'omirent rien de ce qui pouvoit servir à leur faire oublier la perte qu'ils venoient de faire, en attendant que le temps & la fortune leur présentassent l'occasion de se remettre en possession d'un si bel empire. Cette occasion s'est présentée enfin, & ils en ont

profité. Ce sont précisément ces mêmes Moun-gales de l'est, qu'on appelle communément *Nieu-cheu-Moungales*, qui sont aujourd'hui pour la seconde fois en possession de la Chine; & ils ont su s'y maintenir si bien depuis plus d'un siècle qu'ils y sont revenus, qu'il n'y a guère d'apparence que les Chinois puissent les chasser comme la première fois.

Les trois plus considérables villes qu'ils possédoient avant cette dernière révolution étoient Kirin, Ula & Ninkrita, situées toutes trois sur la rive orientale de la rivière de Songoro, qui se jette dans l'Amur à douze journées de son embouchure. La ville d'Ula étoit la capitale de tout le pays de Nieucheu, & la résidence du plus puissant kan des Moungales de l'est. Ils avoient outre celui-là plusieurs autres kans, qui, quoique bien moins considérables, ne laissoient pas de se conserver dans une entière indépendance à son égard. Mais depuis que les kans d'Ula ont été assez heureux pour s'emparer de la Chine, ils ont absolument réduit tous les Moungales de l'est sous leur obéissance, & tiennent leurs kans dans une grande sujétion. On observe même de retenir à la cour de l'empereur, les plus considérables d'entr'eux, avec leurs familles, sous prétexte de leur faire honneur comme à des princes du sang.

Depuis que les Moungales de l'est sont en possession de la Chine, ils ont bâti plusieurs autres villes, bourgs & villages vers les frontières de la Chine; & ils s'étendent de plus en plus de ce côté. Leur langue est un mélange de la chinoise & de l'ancienne langue mogoule; elle n'a presque aucune connexion avec la langue des Moungales de l'ouest. * *Histoire généalogique des Tatars*, p. 167 & suivantes.

MOUPHTI ou MUFTI, chef ou grand-prêtre de la religion mahométane, a une très-grande autorité sur les peuples qui le reconnoissent. Quoique le Mouphti soit en si grande considération dans l'état, qu'il faut s'adresser à lui lorsqu'il s'agit de la déposition du sultan; néanmoins il est sujet lui-même à être déposé lorsqu'il n'est pas agréable au grand-seigneur. Nous en avons vu un exemple pendant les troubles qui ont agité la Turquie l'an 1686. Mahomet IV ne sachant sur qui rejeter la cause du mauvais succès de ses armes dans la Hongrie & dans la Morée, déposa le Mouphti, lui reprochant qu'il étoit coupable de tous les malheurs qui affligeoient son empire, par la complaisance qu'il avoit eue de signer (à la prière du grand-visir Cara Mustapha) le *fetva*, ou *ordre*, pour commencer la guerre, sans lui en représenter les conséquences, ainsi qu'il y étoit obligé par le devoir de sa charge. Il l'exila ensuite à Bursa, & fit Mouphti en sa place, Hussiem-Effendi, Cadisler de Rumelle, ou souverain juge des armées d'Europe, à qui sa hauteesse ordonna, en le mettant en possession de cette charge, de ne lui rien cacher de tout ce qu'il croiroit nécessaire pour le bien de l'état. * *Mem. du temps*.

MOURAT, Génois, qui succéda à Jusuf, roi de Tunis, avoit renié la foi chrétienne dès son enfance, & étoit, dans le temps de son élection, général des galères de Tunis. Il passoit pour le plus hardi corsaire de son temps: il étoit intègre & clément au-delà de ce qu'on pouvoit se promettre d'un corsaire; & avoit été *caïd*, c'est-à-dire, *receveur*, à la montagne de Chizera, qui est voisine de Tunis. Après avoir exercé cette charge pendant trois ans, Soliman son maître le rappella, & le fit son lieutenant. Il devint amoureux de Turquia, fille de Soliman, qui l'ayant surpris lorsqu'il baisoit la main de cette princesse, les

fit entrer tous deux dans sa chambre, où il vouloit les sacrifier à sa fureur; mais la tendresse qu'il avoit pour son esclave, lui ayant retenu le cimeterre, qu'il avoit déjà levé pour lui couper la tête, il lui permit de se justifier; & lui donna sa fille en mariage, la moitié de la charge dont il étoit revêtu, & tous ses biens après sa mort. Il donna plus de lustre à la dignité de roi, qu'il n'en avoit reçu d'elle, & domta tous les rebelles qui osèrent refuser le joug. Après avoir perdu sa femme Turquia, il tomba dans une mélancolie, qui ne le quitta qu'à la mort, laquelle arriva l'an 1646, en sa quarantième année. * *Hist. des révolutions de Tunis*.

MOURAT, petit-fils de celui dont nous venons de parler, avoit un mérite inférieur à celui de son père & de son aïeul, & ne laissa pas néanmoins de profiter en habile homme de l'antipathie naturelle des Turcs & des Arabes. Après avoir affermi sa domination, il se retira au Bardo, lieu de plaisance près de Tunis, où les plaisirs le jetterent dans une grosse fièvre, dont il mourut le 19 août 1675, à l'âge de 45 ans. * *Histoire des révolutions de Tunis*.

MOURAT, cherchez MORAT.

MOURET (Jean-Joseph) célèbre musicien, naquit à Avignon en 1682, & se fit connoître par ses talens, dès l'âge de 20 ans. Son esprit, ses saillies, & son goût pour la musique, le firent rechercher des grands; & il devint intendant de la musique de madame la duchesse du Maine, directeur du concert spirituel, & compositeur de la musique de la comédie italienne; mais sur la fin de sa vie, ayant perdu, en moins d'un an, toutes ces places, qui lui valoient environ cinq mille livres par an, & ayant essuyé d'autres infortunes, son esprit en fut dérangé, & il mourut à Charenton près de Paris en 1738. On a de lui; 1°. Les Opéra intitulés, les *Fêtes de Thalie*, les *Amours des Dieux*, le *Triomphe des Sens*; les *Graces*, *Ariane & Pirithoüs*. 2°. Trois livres d'airs sérieux & à boire. 3°. Des divertissemens pour les théâtres françois & italiens; des Sonates à deux flûtes ou violons; un livre de fanfares; des cantates & des cantatilles françoises; de petits motets, & des divertissemens donnés à Sceaux. * M. l'abbé Ladvocat, *dict. hist. portatif*.

MOURGIER (François) fleur de Montolivet; naquit à Villeneuve-lès-Avignon vers l'an 1660, de Henri Mourgier, & de Jeanne Cabassole. Il fit ses premières études à Avignon, & ses exercices académiques à Paris. En 1684, il entra dans la première compagnie des mousquetaires, & il eut l'honneur d'y être reçu par le roi lui-même, à qui M. de Maupertuis, commandant de cette compagnie, le présenta: ce fut à Valenciennes le 19 mai de cette année 1684. Il ne servit que cinq ans dans les mousquetaires. Comme il avoit de l'esprit & du savoir, M. le marquis de Seignelay, ministre & secrétaire d'état, le choisit pour gouverneur du marquis de Lonré, son fils. Il entra dans la maison le 4 octobre 1689, & le même jour la princesse de Conti douairière lui donna de sa propre main une épée d'or de quatre-vingt louis. M. de Mourgier passa deux ans auprès du marquis de Lonré; & pendant ce peu de temps il fut utile à son élève. Il se fit tellement estimer de toute la maison de Seignelay, qu'on fut extrêmement fâché quand on fut qu'il étoit déterminé à retourner en province. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on le laissa partir, & après avoir employé pour le retenir les prieres des ducs de Chevreuse & de Beauvilliers, beaux-frères de M. de Seignelay. M. Mourgier se fixa à Villeneuve, où il se fit

MOU

pourvoir de la charge de viguier royal qu'il exerça jusqu'à sa mort. Ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit une érudition profonde & un gout supérieur pour les belles lettres. Il possédoit, dit-on, parfaitement les poètes Latins, & n'étoit pas moins versé dans la connoissance de l'Ecriture-sainte. Il étoit né poète; & s'il eût voulu s'appliquer à cultiver le talent qu'il avoit pour la poésie, on assure qu'il auroit donné des pièces achevées; mais détourné par d'autres soins, il n'en faisoit que par délassement. Il avoit un gout & un talent merveilleux pour le dessin: il excelloit dans la miniature: quelques ouvrages qu'il fit en ce genre de peinture, lorsqu'il étoit à la cour, lui attirèrent les louanges de tous les connoisseurs. Lorsque M. de Posquieres, gentilhomme d'Aramon, eut conçu le dessein de l'ordre bachique de la boisson, M. Mourgier en fut établi historiographe, & il en dressa les statuts qui sont en vers françois, & qui ont été imprimés. En sa même qualité d'historiographe de cet ordre, il composa aussi des gazettes sous le titre de *Nouvelles de l'ordre de la boisson*. Il n'en donna que quatre: elles commencent au mois de novembre de l'an 1703, & finissent au mois de juin de l'an 1705. Ces pièces ingénieuses, mêlées de prose & de vers, plurent beaucoup par le style badin, le tour singulier, l'esprit & l'enjouement qui y regnent. M. Mourgier étoit aimable dans le commerce de la vie civile; & il tiroit avantage de tout pour rendre une conversation enjouée. On a beaucoup loué sa charité pour les pauvres, & sa patience dans les maladies qu'il eut à supporter dans les cinq dernières années de sa vie, pendant lesquelles il eut jusqu'à dix-huit attaques d'apoplexie. Il mourut dans un dix-neuvième & dernier accès, le 17 juin de l'an 1725, sans avoir été marié, & son corps fut enterré dans l'église des Chartreux de Villeneuve-lès-Avignon, comme il l'avoit demandé par son testament. Sa charge de Viguier royal & ses biens ont passé à François de Calvet, son filleul & allié, qu'il institua son héritier universel, à condition de porter ses nom & armes. Les statuts de l'ordre de la boisson sont imprimés dans le *Mercur de France*, janvier 1742, avec un mémoire détaillé sur cet ordre, écrit par M. Ménard, conseiller au présidial de Nîmes, académicien honoraire de l'académie des sciences & des belles lettres de Marseille, & auteur d'une *histoire des évêques de Nîmes* en deux volumes in-12. C'est de ce même mémoire, qui peut plaire à ceux qui aiment ces sortes de curiosités, que l'on a tiré ce que l'on vient de rapporter touchant M. Mourgier.

MOURGUES (Michel) Jésuite fort célèbre, a été long-temps professeur royal dans l'université de Toulouse, où il a enseigné avec éclat la rhétorique & les mathématiques. Il est mort en cette ville au service des pauvres en 1713, année funeste par le mal contagieux qui affligea Toulouse. Le pere Mourgues, que plusieurs ont appelé mal-à-propos de *Morgues*, joignoit une politesse très-fine à une érudition exquise; il étoit aimé & recherché des gens lettres, & sa droiture & sa probité ne le rendoient pas moins cher aux honnêtes gens, que respectable aux libertins mêmes, objets ordinaires de son zèle. Sa plume étoit si féconde, qu'il donnoit presque tous les ans des poésies nouvelles, & un volume sur quelque matière de science. Ses ouvrages les plus connus sont, ses *Nouveaux élémens de géométrie par des méthodes particulières*, en moins de cinquante propositions, vol. in-12. Un recueil de bons mots mis en vers françois. Un traité de la poésie françoise, pu-

MOU 845

blié en 1684, & réimprimé en 1724, à Paris, par les soins du pere Brumoi, Jésuite, qui y a ajouté plusieurs observations sur chaque espèce de poésie. *Plan théologique du Pythagorisme, & des autres sectes savantes de la Grece, pour servir d'éclaircissement aux ouvrages polémiques des peres contre les païens*, à Toulouse, 1712, 2 vol. in-8°, & réimprimé la même année à Amsterdam. On trouve dans le deuxième une traduction françoise de la *Thérapeutique* de Théodoret, & deux dissertations, l'une sur le regne de Sémiramis, & l'autre sur les oracles. Parallele de la morale chrétienne avec celle des anciens philosophes, pour faire voir la supériorité de nos saintes maximes sur celles de la faiblesse humaine, à Paris en 1702, in-12. Ce parallèle contient, outre plusieurs discours faits pour montrer la différence de la morale des païens, d'avec celle de Jesus-Christ, une traduction du manuel d'Epictete, & de la paraphrase grecque de ce manuel, qui avoit été faite par un ancien solitaire, & que l'on n'avoit encore qu'en grec & en latin, une vie d'Epictete, & une traduction de la lettre d'Arian à Lucius Gellius. * *Mémoires du temps*.

MOURGUES, cherchez MONACO.

MOUSKES, MUS, & MEUZE (Philippe) évêque de Tournai dans le XIII^e siècle, étoit de Gand, & mérita d'être surnommé *personnage savant & discret*. Il fut chanoine & chancelier de l'église de Tournai; succéda l'an 1274 sur le siège épiscopal à Jean d'Enghien; & après avoir rempli les devoirs d'un sage prélat, il mourut le 24 décembre 1283. Il écrivit l'histoire de France en vers, commençant par le ravissement d'Helène par Paris, & la conduisant jusqu'après l'an 1240. On voit qu'il ne laisse aucune occasion de parler de la ville de Tournai, & de ses évêques, qu'il ne le fasse avec soin. Cette histoire est manuscrite dans quelques bibliothèques, mais rare. Elle est remplie de remarques curieuses, quoique Mouskes n'ait pas oublié les fables de l'archevêque Turpin; & y en ait joint de nouvelles. Le manuscrit de cette histoire est dans la bibliothèque du roi, dont M. du Cange a tiré ce qui concerne l'histoire des empereurs de Constantinople François, pour le mettre à la suite de celle de Ville-Hardouin, qu'il publia l'an 1637. Philippe Mouskes dans sa préface se vante d'avoir été le premier qui ait écrit notre histoire en vers françois. * Buzelin, l. 6 & 7 *annal. Gallo-Fland.* Jean Cousin, *histoire de Tournai*. Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Du Cange, *hist. de Constantinople*.

MOUSON ou MOUZON, sur la riviere de Meuse, ville de France en Champagne, vers le Luxembourg, entre Sedan & Stenai, a été très-forte & très-importante à cause de sa situation. Le comte de Nassau, qui commandoit les troupes de l'empereur Charles-Quint, la prit l'an 1521. Cette ville, que les écrivains Latins nomment *Mosomum*, a été souvent exposée aux courses des ennemis pendant les dernières guerres, & se rétablit tous les jours. Les archevêques de Reims en étoient seigneurs, & y avoient leurs châteaux. Le roi Charles V l'acquit par échange le 16 juillet 1379. Depuis ce temps, Mouson avoit eu une justice souveraine jusqu'à la création du parlement de Metz l'an 1633. Dans les affaires qui regardent la seigneurie de Mouson, le roi en prend le titre de seigneur. * Papyre Masson, *desc. flum. Gall.* Du Chêne, *recherches des villes de France*. Du Pui, *droits du roi*.

CONCILES DE MOUSON.

Flodoard fait mention d'un concile célébré le

846 MOU

13 janvier 948, dans l'église de saint Pierre, au fauxbourg de Moufon. Hugues de Vermandois, qui avoit été mis sur le siège de Reims à l'âge de cinq ans, y fut cité; & pour avoir refusé de se trouver à d'autres synodes, fut interdit dans celui-ci, jusqu'à ce qu'il eût comparu devant les évêques pour se justifier. Léon, abbé de saint Boniface, & légat du saint siège en France, convoqua le 2 juin 995, un concile à Moufon, où Gerbert, qui fut depuis le pape Sylvestre II, exposa les raisons qu'il avoit eues de prendre la place d'Arnoul, archevêque de Reims: il fut déposé.

MOUSQUETAIRES DE LA GARDE DU ROI. Il y en a deux compagnies à cheval, chacune de deux cens cinquante maîtres. La première ci-devant appelée *les grands Mousquetaires*, fut créée par le roi Louis XIII, sur la fin de 1622, au nombre de cent, tirés des carabins des chevaux-légers, auxquels il fit quitter leurs carabines pour leur donner des mousquets. Après la mort du cardinal Mazarin, le roi prit sa compagnie d'ordonnance, & en forma sa seconde compagnie des Mousquetaires. Ceux de la première montent des chevaux gris, & ont le chapeau galonné d'or; & ceux de la seconde ont des chevaux noirs, & le chapeau galonné d'argent. Après le roi, qui est le capitaine de tous les Mousquetaires, chaque compagnie a son capitaine-lieutenant, & autres officiers. La paye des Mousquetaires est de vingt écus par mois. * *Mémoires du temps.*

MOUSSA ou *Moyse*, *Ben Giafar Sadik*, c'est le VII des douze imans, que les Schiites révérent. Il naquit l'an 128 de l'hégire, 745 de J. C. entre la Mecque & Médine, d'une mere nommée *Hamidah*, & surnommée *Berberiah*, à cause qu'elle étoit native de Barbarie. *Giafar Sadik*, pere de cet iman, avoit eu un fils nommé *Ismaël*, qui étoit l'aîné de Moussa; mais il mourut avant son pere, qui transféra la succession d'Ismaël sur la tête de Moussa, son cadet. Cependant les Ismaéliens, qui ont fondé deux dynasties, prétendent que cette succession n'a pas été légitimement transférée, & comptent cet Ismaël, fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le septième véritable & légitime iman, & veulent que la succession des imans ait été continuée dans la postérité de cet Ismaël. Le calife Haroun Al Raschid craignant que cet iman, qui faisoit sa demeure à Médine, ne donnât prétexte à ceux qui auroient voulu exciter quelque trouble en Arabie, le fit venir à Bagdet, & le mit à la garde d'un de ses officiers. Mais ses soupçons augmentant toujours, il le fit empoisonner quelque temps après. Moussa mourut à l'âge de cinquante-cinq ans, l'an 183 de l'hégire, 799 de J. C. & laissa pour son successeur dans la dignité d'iman son fils *Ali*, surnommé *Ridha*.

MOUSSA ou *Moyse*, troisième fils de Bajazet I du nom, sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans. Moyse, après avoir défait Iffa, son frere puîné, & dépouillé Soliman, son aîné, des états qu'il devoit légitimement posséder après la mort de Bajazet, son pere, fut reconnu pour légitime sultan des Ottomans, & regna paisiblement pendant trois ans & demi. Mais Mahomet, cadet de Moussa, qui étoit à Amasie, ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'empereur grec le passage par Constantinople, entreprit de le déposséder, & il lui fut aisé de le faire par la révolte des janissaires & du reste de la milice, qui manquant de fidéité à Moussa, l'abandonnerent, & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frere, qui le fit étrangler l'an 816 de l'hégire, qui est le 1413 de Jesus-Christ. Moussa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les sul-

MOU

tans Ottomans. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

MOUSSAYE. Gouyon de la Mouffaye, nom & titre de la première branche cadette de la maison de Gouyon-Matignon, ancienne & illustre famille de Bretagne.

I. **ETIENNE** Gouyon, fut la tige de la branche de la Mouffaye. Il étoit fils puîné d'**ETIENNE** Gouyon, seigneur de Matignon, & de *Jeanne* Paynel. Il vivoit au milieu du XIV siècle. Il eut divers emplois honorables sous Jean IV, duc de Bretagne, dit *le Conquérant*. Il fut élu maréchal de Bretagne avec trois autres seigneurs Bretons, dans l'association des nobles de cette province, tenue le 25 avril 1379, pour soutenir le parti de Jean IV, leur duc, contre toute personne, excepté le roi en souveraineté. Il fut choisi la même année pour chef de l'ambassade envoyée par les seigneurs Bretons en Angleterre vers Jean IV, qui s'y étoit retiré, pour l'engager à retourner en Bretagne. Il fut employé depuis par le même Jean IV, en différentes ambassades, tant en France qu'en Angleterre. Il porta aussi la qualité d'amiral de Bretagne. De *Thomine* de Dinan, fille de *Roland IX*, seigneur de Montafilan, & de *Thomas* de Château-Briant, il eut **BERTRAND** Gouyon, qui suit; & une fille nommée *Thomine*, qui épousa *Olivier*, seigneur du Bois-Jean. * D'Argentré. Lobineau, *hist. de Bretagne*.

II. **BERTRAND I** Gouyon, seigneur de Launay-Gouyon, épousa en 1455, *Marguerite* Madeuc, fille de *Roland*, seigneur de Guemadec, & d'*Honorée* de Mont-Boucher; de ce mariage vint

III. **BERTRAND II** Gouyon, seigneur de Launay-Gouyon, qui épousa *Isabelle* Bérard, fille de *Lancelot* Bérard, seigneur de Kermartin, & de *Jeanne* de Rohan. Leur fils se nommoit

IV. **BERTRAND III** Gouyon, seigneur de Launay-Gouyon, qui épousa *Marie* de Mareillé, fille de *Jean* de Marcillé, & de *Marie* Romillé, & d'eux naquit

V. **GUY** Gouyon, seigneur de Launay-Gouyon, qui épousa *Gillette* de la Mouffaye de Plouer & du Cargouet: il eut d'elle

VI. **JACQUES I** Gouyon, seigneur de la Mouffaye, qui épousa *Louise* de Château-Briant, fille de *Jean*, seigneur de Château-Briant, & de *Beaufort*, & de *Jeanne* d'Epinaï. D'eux naquit

VII. **AMAURI I** Gouyon, seigneur de la Mouffaye & de Plouer, qui épousa, 1°. *Catherine* de Guemadec: 2°. *Claude* d'Acigné. Il eut pour fils

VIII. **CHARLES** Gouyon, seigneur de la Mouffaye & de Plouer, qui épousa *Claude* du Châtel, fille de *Jean* du Châtel, & d'*Anne* d'Acigné, dame de Tonquedec le Poment, de Marcé & du Juch. Ils eurent trois enfans: **AMAURI** Gouyon, marquis de la Mouffaye, qui suit; **JACQUES** Gouyon, baron de Marcé, dont il sera parlé après son frere; & **CLAUDE** Gouyon, seigneur de Tonquedec, dont il sera fait mention après ses freres.

IX. **AMAURI** Gouyon, marquis de la Mouffaye, étoit un zélé Calviniste, qui composa un livre, intitulé: *Méditations chrétiennes sur divers textes de l'écriture sainte*, imprimé après sa mort, en 1666, in-4°. Il épousa *Catherine* de Champagne, fille de *Louis*, comte de la Suse, & de *Magdelène* de Melun. De qui il eut *Amauri* Gouyon, marquis de la Mouffaye, comte de Quintin & de Plouer, qui épousa *Henriette-Catherine* de la Tour d'Auvergne, née princesse de Sedan, fille de *Henri* de la Tour, duc de Bouillon, prince de Sedan, maréchal de France. Ils eurent plusieurs enfans; savoir, *Brandelis* Gouyon, comte de Quintin, qui fut tué en

MOU

duel en 1651, par le comte de Tavannes; *Henri Gouyon*, comte de Quintin, qui épousa *Susanne* de Montgomeri, mort sans enfans; *Marie Gouyon*, marquise de la Mouffaye, qui ne se maria point; & *Elizabeth Gouyon*, qui porta le marquisat de la Mouffaye dans la famille du Bordage, ayant épousé en 1669, *René* de Mont-Boucher, marquis du Bordage, maréchal de camp, tué au siège de Philisbourg, desquels sont venus les marquis du Bordage d'aujourd'hui; & *N. de Mont-Boucher*, qui a épousé le marquis de Cogni, colonel général des dragons de France, & lieutenant général des armées du roi.

IX. JACQUES II Gouyon, baron de Marcé, fils puîné de CHARLES Gouyon, sieur de la Mouffaye. De son mariage avec *Elizabeth* du Mats, dame de Terchant, fille de *Philippe* du Mats, & de *Marguerite* de Beaumanoir, naquirent CLAUDE-CHARLES Gouyon, qui suit; & *Claude* Gouyon, qui épousa *Benjamin* Emproux, conseiller au parlement de Paris.

X. CLAUDE-CHARLES Gouyon, baron de Marcé, épousa, 1°. *Marie* d'Appel-Voisin, dame de Fercé; & 2°. *Hénriette-Claude* de la Muce. Du premier lit il eut *Elizabeth-Marie* Gouyon, dame de Fercé, qui épousa *Théodore* de Béringhan, conseiller au parlement de Paris; & *Marguerite* Gouyon, qui épousa *Paul* d'Espagne, marquis de Vennavelle. Du second mariage vinrent AMAURI II Gouyon, qui suit; *Ursuline* Gouyon, qui épousa *François* Pauteu, seigneur de la Guerre; & *Renée* Gouyon, qui épousa *Christophe* de Coutance, seigneur de la Celle.

XI. AMAURI II Gouyon, comte de Marcé, conseiller au parlement de Bretagne, est aujourd'hui l'ainé de la branche de la Mouffaye, & a épousé *Catherine-Françoise* Boschier, dame de Dourxigné, qui est d'une des plus anciennes familles de Bretagne, dont on trouve le nom dès le XII^e siècle, & les armes dès le XIII^e, comme il paroît par les actes de ce temps, lorsque les seigneurs Bretons acceptèrent l'ordonnance de Jean I, par laquelle il changea en rachat le droit de prendre à bail le bien des mineurs. * Lobineau, *histoire de Bretagne*.

IX. CLAUDE Gouyon, seigneur de Tonquédec, troisième fils de CHARLES Gouyon, seigneur de la Mouffaye, épousa *Anne* Franchet, dame de l'Aumône, dont il eut, 1. *Claude* Gouyon, seigneur de Touraude, qui épousa *Jeanne* de l'Epinaï-Chauffaux, dont sont venus AMAURI Gouyon, comte de Beaufort, qui a épousé *N. l'Epinaï-Chauffaux*. De qui sont nées deux filles, dont l'aînée *Renée* Gouyon a épousé le sire marquis de l'Epinaï; & la cadette *Sophie* Gouyon, a épousé *N. Freslon*, marquis de la Touche-Trebri; 2. *Jean-Baptiste* Gouyon, capitaine des vaisseaux du roi, commissaire général d'artillerie; 3. *Charlotte* Gouyon, qui épousa le seigneur de la Touché-Higourdaye; 4. & *Claude* Gouyon, qui épousa le marquis de Duras, seigneur des Portes.

MOUSTIERS ou MONSTIERS, en latin *Monasterium* ou *Munsterium*, ainsi appelé, parcequ'originellement c'étoit un monastère, ville de Provence, dans le diocèse de Riez, où les comtes de Provence avoient établi autrefois une cour royale, & un bailliage, érigé par François I, l'an 1541, en viguerie, qui comprend dans son ressort, Riez, Valensole, & vingt-trois autres bourgs & villages. Les députés de cette ville ont le dixième rang dans l'assemblée des états de la province, parmi ceux des trente-six communautés qui ont droit d'y députer tous les ans. Dans le temps que la Provence étoit disputée entre Louis I, duc d'Anjou,

MOY 847

adopté par la reine Jeanne, & Charles de Duras, neveu de cette princesse, qu'il retint prisonnière l'an 1380, & qu'il fit mourir secrètement deux ans après dans un château du royaume de Naples, les habitans de Moustiers ne pouvant se persuader que la reine Jeanne fût morte, ne voulurent reconnoître ni l'un ni l'autre parti, & furent également maltraités par tous les deux. Beaudisnar, capitaine du parti du duc de Duras, fit raser le bourg de Palhayrols, qui faisoit partie de la ville; & peu de temps après Triand, vicomte de Tallard, capitaine général de la reine Marie, veuve de Louis I, duc d'Anjou, s'empara de la ville & la fit piller. L'an 1386 les habitans prêterent serment au nouveau roi Louis II, duc d'Anjou. Pendant les guerres de la Ligue, la ville de Moustiers tint toujours pour le roi, sans néanmoins recevoir les Huguenots. Cette ville est située au pied d'une très-haute montagne, d'où il sort une source d'eau fort abondante: il y a sur la montagne une chapelle de Notre-Dame, bâtie de pierres de taille, ancien & fameux pèlerinage dont parle Appollinaris Sidonius. Un peu au-dessous de la chapelle, la montagne se sépare en deux, dont les sommets sont unis par une chaîne de fer, tendue de l'un à l'autre, qui est de plus de deux cens cinquante pas de longueur. On croit que c'est le vœu d'un chevalier de Rhodes, de la maison de Blacas, délivré d'une manière miraculeuse de sa captivité, par l'intercession de la sainte Vierge. L'an 1684, une partie de la ville fut emportée par une inondation. * Apollinar. Sidon. *carmine euchar. ad Faust. Reïensem*. Nostradamus, *histoire de Provence. Archives de Lerins, de Moustiers & de Riez*.

MOUSTIERS EN ARGONE, abbaye de France, dans le pays d'Argone, en Champagne, à trois lieues de Sainte-Menehould, vers le sud. Elle est de l'ordre de Cîteaux. * Mati, *dition*.

MOUSTIERS en Tarantaise, cherchez TARANTAISE.

MOUTON (Gabriel) prêtre & docteur en théologie, étoit de Lyon, & excella dans les mathématiques. L'*histoire de l'académie des sciences* de Paris, en fait une mention honorable à l'occasion d'un *Traité sur les logarithmes*, que M. Mouton lui adressa en 1694. Cet auteur mourut la même année, le 28 septembre, âgé de soixante-seize ans. Dès l'âge de quarante ans, il avoit été agrégé à l'église collégiale & paroissiale de saint Paul de Lyon, & il fut dans la suite vicaire perpétuel & prébendier de la même église, où il est enterré. Outre son traité des logarithmes, il publia dès 1670, en latin, in-4°, à Lyon, *Observationes diametrorum solis & lunæ apparentium*, &c. Observations sur la hauteur du pôle, à Lyon; Remarques sur l'usage du télescope, & de la pendule pour les observations astronomiques; Dissertation sur l'inégalité des jours; Vraie & fausse équation du temps; Nouvelle méthode pour conserver & transmettre à la postérité toutes sortes de mesures. Ces ouvrages sont écrits en latin. * *Reg. scientiar. aca dem. l. IV, c. 2.* Le P. Colonia, Jésuite, *hist. lit. de Lyon*, t. II.

MOUZON, cherchez MOUSON.

MOYEN-MOUSTIER, bourg avec abbaye, cherchez MOIEN-MOUSTIER.

MOYENVIC, cherchez MOIENVIC.

MOYLE (Gautier) écuyer, naquit en 1672, à Bake, près de Loo, dans la province de Cornouailles. Il fit ses humanités à Oxford; après quoi il passa au collège du Temple, où il étudia le droit, s'attachant à ce que cette science a de plus grand & de plus vaste. Il mourut le 9 de juin 1721, âgé de quarante-neuf ans. Son zèle contre le gouvernement d'un monarque catholique ne se démentit jamais; mais s'il voulut des rois pro-

848 MOY

testans, il ne se crut pas obligé d'approuver tout ce que font leurs ministres. Il étoit peu prévenu en faveur des ecclésiastiques; mais rien ne le choquoit tant qu'une armée: aussi parut-il un des plus ardens pour congédier les troupes après la paix de Rîswick. Il étoit alors à la chambre des communes en qualité de député. Quand il fut appelé à tenir place dans les parlemens, la station lui parut, dit-on, peu agréable. Il ne laissa pas d'y tenir son rang avec honneur. On l'a soupçonné d'avoir eu peu de religion. M. Thomas Sergeant recueillit ses ouvrages, & les fit imprimer en 1726, à Londres, en deux volumes in-8°. On trouve dans le premier un *Essai sur la constitution du gouvernement de Rome*. Une *Exhortation* adressée à l'assemblée des grands jurés à Lescard, en 1706. Plusieurs lettres sur divers sujets de littérature, & une suite d'autres lettres de MM. Moyle & King sur le temps du dialogue, intitulé: *Philopatris*, attribué à Lucien; sur plusieurs sujets de l'antiquité & de l'histoire naturelle. Le second volume contient des observations sur l'ouvrage de M. Prideaux, intitulé: *Connexion du vieux & du nouveau testament*. Une dissertation sur le miracle de la légion fulminante sous Marc-Aurèle. M. Moyle s'efforce de prouver que c'est un conte, & que ce n'est point un miracle. M. King tient pour le sentiment contraire, & l'on trouve aussi son ouvrage dans ce recueil. MM. Whiston & Woolston ont aussi attaqué cette dissertation de M. Moyle. M. Moyle désapprouvoit la manière dont les premiers apologistes du christianisme avoient défendu la religion; mais ses raisons n'ont aucune force. Outre ce recueil, publié par M. Sergeant, on a encore un autre recueil de divers écrits de M. Moyle, qui a paru depuis in-8°, par les soins de M. Hammond. Ce qu'on trouve de M. Moyle dans ce recueil est, 1. une traduction du livre de Xénophon touchant le revenu des Athéniens. Elle avoit déjà paru en 1697. 2. Un essai sur le gouvernement de Lacédémone, adressé à Antoine Hammond, qui étoit alors, en 1698, député au parlement pour l'université de Cambridge. 3. Traductions de plusieurs pièces de Lucien, déjà imprimées en 1710. 4. Preuves qu'il n'est pas compatible avec la liberté d'un gouvernement d'avoir toujours sur pied une armée, & que cela est absolument destructif de la constitution de la monarchie angloise: cet écrit avoit paru en 1697. 5. Lettres, la plupart en prose, quelques-unes en vers. 6. Le *Philopatris*, attribué à Lucien, & traduit par le médecin Drake. Cette dernière pièce n'est pas par conséquent de M. Moyle. * Voyez la bibliothèque angloise, tom. XIV.

MOYSE, prophète & législateur des Juifs, fils d'*Amram* & de *Jochabed*, naquit après Marie, sa sœur, & Aaron, son frère, l'an 2464 du monde, & 1571 avant Jésus-Christ. Le roi d'Égypte avoit ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux: ce qui obligea Jochabed à le tenir caché pendant trois mois; mais craignant qu'il ne fût découvert, elle le confia à la providence, le mit dans un panier de joncs qu'elle enduisit de bithume, & l'exposa sur le Nil, en un endroit où elle avoit observé que la fille de Pharaon, que Joseph nomme *Thermutis*, venoit souvent se baigner. Cette princesse l'ayant trouvé, Marie, sœur de ce petit enfant, lui demanda si elle vouloit une nourrice de sa nation, pour lui donner du lait. La princesse le trouva bon: ainsi il fut remis à sa mère. Au bout de trois ans on le porta à la princesse qui l'adopta pour son fils, & lui donna le nom de Moïse, qui en langage égyptien signifie *tiré de l'eau*. Saint Clément d'*Alexandrie* dit que ses parens l'avoient nom-

MOY

mé Joachim, lorsqu'il fut circoncis, & Philon ajoute que Thermutis feignit d'être grosse, & supposa Moïse. Quoi qu'il en soit, il fut élevé avec grand soin, & se rendit très-habile dans toutes les sciences qui florissoient alors parmi les Égyptiens. Philon dit encore qu'on lui fit venir des maîtres de Grèce, de Chaldée, & d'Assyrie, pour l'instruire; mais il est sur que les sciences s'apprennent alors en Égypte, où le patriarche Joseph, selon les Juifs, les avoit apportées ou augmentées. L'historien Joseph & Eusebe font faire une guerre à Moïse contre les Éthiopiens: ils assurent qu'il les défit entièrement, & que les ayant poussés jusqu'à la ville de Saba, il la prit par la trahison de la fille du roi, qui devint amoureuse de lui, & qui lui promit de l'épouser, & que dans ces occasions il donna toutes les preuves de courage & de conduite qu'on peut désirer dans un grand capitaine. Mais Théodoret & plusieurs autres doutent, avec raison, de ce récit. L'histoire sainte nous apprend que Moïse, à l'âge de 40 ans, sortit de la cour de Pharaon, pour aller visiter ceux de sa nation; & qu'ayant rencontré un Égyptien qui maltraitoit un Israélite, il le tua. Ce fut la cause de sa fuite dans le désert de Madian, où il épousa *Séphora*, fille d'un prêtre nommé *Jéthro*, ou *Raguel*, qu'Artapanus, dans Eusebe, fait roi d'Arabie. Il eut de Séphora deux fils, *Gersa* & *Eliezer*. L'an 2544 du monde, le 1491 avant J. C. & le 80 de Moïse, Dieu lui parla dans le désert, où il avoit déjà passé 40 ans à paître les brebis de son beau-père. Un jour menant son troupeau dans le lieu le plus retiré vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson, qui brûloit sans se consumer. Comme il vouloit s'approcher pour considérer cette merveille de plus près, Dieu lui commanda de se déchausser, parceque la terre où il marchoit étoit sainte; & lui fit entendre qu'ayant vu l'affliction de son peuple, il avoit résolu de le délivrer de la tyrannie des Égyptiens, & que c'étoit lui dont il se serviroit pour cette délivrance. Moïse s'excusa sur son incapacité & sur son bégayement, qui le rendoit peu propre à porter la parole; mais Dieu lui commanda de nouveau, & pour l'y engager plus facilement, lui fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent la changea en verge, rendit sa main lépreuse, lorsqu'il la mit dans son sein, & la guérit ensuite, & lui donna son frère Aaron, pour lui servir d'interprète. Moïse vint trouver le roi d'Égypte, pour lui demander de la part de Dieu qu'il eût à laisser son peuple, pour aller sacrifier dans le désert. Mais ce roi impie se moqua de cette demande, & du miracle que fit Moïse de changer sa verge en serpent, parceque ses magiciens avoient fait la même chose: ainsi sa dureté causa les dix plaies dont son royaume fut affligé. La première fut le changement des eaux en sang; la seconde fut celle des grenouilles; la troisième, les petits insectes piquans; la quatrième, les mouches; la cinquième, la peste qui extermina toutes les bêtes; la sixième plaie passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulcères & de pustules; la septième fut la grêle; la huitième, les sauterelles, qui dévorèrent tout ce qui étoit resté de verd à la campagne; la neuvième fut les épaisses ténèbres qui couvrirent la terre; la dixième fut la mort des premiers nés des hommes & des bêtes. Après cela Pharaon laissa partir les Hébreux la même année 1491 avant J. C. le quinzième jour du mois abib, qui devint le premier mois de l'année des Hébreux, en mémoire de cette délivrance. Dieu les ayant fait passer la mer Rouge, submergea dans les eaux les Égyptiens qui les poursuivoient. Moïse les conduisit

conduisit dans le désert ; fit cesser l'amertume des eaux , en jettant dedans un morceau de bois ; & dans la dixième station à Alush , frappant le rocher d'Horeb avec sa verge , en fit sortir une source d'eau. Ensuite il monta diverses fois sur le mont Sinai , & y reçut la loi. Une fois il demeura 40 jours & 40 nuits sur cette montagne. A son retour il trouva que le peuple avoit fabriqué & adoré le veau d'or. Il punit les plus séditieux ; & craignant que Dieu n'en prît une plus grande vengeance , il remonta sur la montagne pour obtenir leur pardon. Cependant il fit faire tout ce qui regardoit l'ornement du tabernacle , & la consécration des prêtres , comme Dieu le lui avoit commandé. Il eut beaucoup de peine à gouverner un peuple si rebelle , parcequ'à tout moment il formoit quelque nouvelle sédition. Par son moyen les Israélites vainquirent divers rois ; mais étant près de Nébo , Dieu lui commanda de monter sur le sommet de cette montagne , d'où il lui fit voir la terre promise , après quoi il rendit l'esprit , sans douleur & sans maladie , âgé de 120 ans , l'an 2584 du monde , & 1451 avant J. C. L'écriture dit qu'il mourut par le commandement du Seigneur , & qu'il fut enseveli dans une vallée de la terre de Moab , contre Phogor , sans que depuis on ait pu découvrir le lieu de sa sépulture. Quelques-uns croient que ce fut alors , comme le rapporte saint Jude , que l'archange Michel disputa avec le diable , qui vouloit découvrir le corps de Moïse aux Israélites , pour leur persuader de l'adorer comme un dieu ; à quoi il les auroit portés sans peine , après tant de miracles qu'ils lui avoient vu faire. Ils le pleurerent pendant trente jours. Le saint Esprit , dans l'Ecclesiastique , fait l'éloge de cet homme admirable. Philon a écrit sa vie en trois livres. Joseph , Eusebe , & saint Cyrille d'*Alexandrie* , rapportent des témoignages de plusieurs auteurs païens , qui parloient de lui très-avantageusement. Numénius disoit que Pythagore & Platon avoient puisé leur doctrine dans ses livres , & que le dernier étoit un Moïse Attique. Moïse est incontestablement auteur des cinq premiers livres de la bible que l'on appelle le *Pentateuque* , & que les Juifs comprennent sous le nom de *loi* ; cependant quelques Juifs & quelques Chrétiens ont douté s'il étoit auteur de ces livres , & ont formé des difficultés assez considérables pour soutenir le contraire. Aben-Ezra , Hobbes , la Peyrere & Spinoza , M. Simon & le Clerc ont suivi ce dernier système. Mais si l'on consulte l'écriture sainte , le témoignage formel de Jesus-Christ , & le consentement de toutes les nations , il paroît évident que c'est à tort que l'on doute que ces livres soient de Moïse ; & les objections que l'on fait , peuvent se résoudre facilement , en avouant qu'il y a quelques endroits ajoutés ou changés dans le texte , comme la mort & la sépulture de Moïse , qui sont rapportés dans le dernier chapitre du Deutéronome. Ces cinq livres sont , 1. la *GENESE* , qui contient l'histoire de la création du monde , la généalogie des patriarches , la narration du déluge , le catalogue des descendants de Noé , jusqu'à Abraham , la vie d'Abraham , d'Isaac , de Jacob & de Joseph , & l'histoire des descendants de Jacob jusqu'à la mort de Joseph , pendant 2390 ans ; 2. l'*EXODE* , qui contient l'histoire de la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte , & tout ce qui se passa dans le désert , sous la conduite de Moïse , depuis la mort de Joseph , jusqu'à la construction du tabernacle , pendant 145 ans ; 3. le *LEVITIQUE* , ainsi appelé parcequ'il contient les loix , les cérémonies & les sacrifices de la religion des Juifs , ce qui regardoit particulièrement les Lévites , à

qu'il Dieu avoit confié le soin des choses concernant les cérémonies extérieures de la religion ; 4. les *NOMBRES* , ainsi nommé , parcequ'il commence par le dénombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte , qui est suivi des loix données au peuple d'Israël pendant trente-neuf ans qu'il fut dans le désert ; 5. le *DEUTERONOME* , c'est-à-dire , la seconde loi , ainsi appelé parcequ'il est comme une répétition de la première loi ; car après que Moïse y a décrit en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le désert , il répète quantité de préceptes de la loi. * On pourra consulter Philon , *in vita Moïsis*. Joseph , *L. 2 , 3 & 4 hist. & 2 cont. Apion*. Eusebe , *in chron. de præp. evang. &c.* Clément *Alexandrin* ; Théodoret ; Gènebrard , *L. 1 chron.* Salian ; Torniel ; Sponde , *in annal. ver. testam.* Pererius ; Lipoman ; Bellarmin ; Poffevin ; M. Simon ; M. Du Pin , *dissertation préliminaire sur la bible*.

Les docteurs de la cabale assurent la plupart que les miracles que Moïse fit autrefois en Egypte & ailleurs , étoient des effets de la vertu de son bâton , qui , selon leur sentiment , avoit été créé de Dieu entre les deux vèpres du sabbat ; c'est-à-dire , le soir du sixième jour de la création du monde , & sur lequel étoit gravé d'une manière merveilleuse , le très-auguste nom de Dieu , qu'ils appellent *Tetragrammaton* , ou de quatre lettres. Dans le *Zoar* , qui est un commentaire sur les cinq livres de Moïse , il est dit que les miracles étoient marqués sur ce bâton , avec le très-saint nom de Dieu. Jonathan , dans son *Targum* , ou paraphrase chaldaïque sur la bible , dit que Raguel , (qui étoit Jéthro , ou son pere ,) ayant appris que Moïse s'étoit sauvé d'Egypte , le fit mettre dans une basse fosse , où Séphora , sa petite-fille , le nourrit pendant l'espace de vingt années , après lequel temps elle l'en retira. Il ajoute qu'un jour Moïse étant entré dans le jardin de Raguel , rendit grâces à Dieu de l'avoir garanti & sauvé par sa puissance , & qu'ensuite il aperçut une verge ou un bâton , sur lequel étoit gravé l'adorable nom de Dieu ; & que l'ayant arraché de la terre , où il avoit été enfoncé , & comme planté , il le prit & l'emporta. Dans le *Schalselet ha Kabala* , qui est une histoire chronologique , depuis le commencement du monde , jusqu'au XVI siècle , on lit à peu près la même chose ; mais cela se voit plus particulièrement dans un commentaire fort ancien & fort rare , intitulé : *Medrasch Vaiofcha* , imprimé à Constantinople. L'auteur de ce commentaire dit que Moïse avoit environ 40 ans lorsqu'il sortit d'Egypte ; qu'un jour se trouvant proche d'un puits , Séphora , qui étoit une des filles de Jéthro , y survint ; & que l'ayant trouvée belle , il lui proposa de la prendre pour femme : à quoi elle répondit que son pere menoit tous ceux qui la demandoient en mariage , devant un arbre planté au milieu de son jardin , qui avoit une qualité si particulière & si dangereuse , qu'il donnoit la mort dans le moment à ceux qui en approchoient ; que Moïse lui ayant demandé d'où étoit venu cet arbre , Séphora lui dit que Dieu , le même soir du premier sabbat de la création du monde , créa un bâton , lequel il donna à Adam ; qu'Adam le laissa à Enoch ; Enoch à Noé ; Noé à Sem ; Sem à Abraham ; Abraham à Isaac ; Isaac à Jacob , qui l'emporta en Egypte , & le donna à son fils Joseph ; que Joseph étant mort , les Egyptiens pillèrent sa maison ; & qu'y ayant trouvé ce bâton , ils le portèrent au palais de Pharaon , où Jéthro , qui étoit un des principaux magiciens de l'Egypte , ne l'eut pas plutôt aperçu , qu'il le prit & l'emporta chez lui. Quelque temps après , Jéthro étant dans son jardin ,

850 MOY

& le tenant dans sa main, l'enfonça dans la terre, où il prit racine dans le même moment, & poussa des fleurs & des fruits; c'est pourquoi il le laissa là; & par le moyen de ce bâton, qui étoit devenu arbre, il éprouvoit tous ceux qui avoient dessein d'épouser ses filles. L'auteur de ce commentaire ajoute que Moïse fut introduit par Séphora chez Jéthro, lequel lui promit sa fille en mariage, s'il lui apportoit un bâton qui étoit dans son jardin: ce que Moïse fit. Jéthro surpris de cette aventure, regarda Moïse comme ce prophète qui devoit désoler l'Egypte; & dans cette pensée, il le fit jeter dans une basse fosse, où Séphora trouva moyen de le nourrir pendant sept années. Enfin Séphora pria son pere de voir si Moïse étoit encore en vie, dissimulant qu'elle lui eût donné de quoi subsister. Jéthro ayant trouvé Moïse en bonne santé, l'embrassa comme un prophète de Dieu, & lui donna sa fille en mariage. Voilà quelle est la relation de cet auteur Juif. Abarbanel, autre docteur, dont les écrits sont en grande vénération parmi ce peuple, explique cette fable à peu près dans le même sens. Il remarque que ce bâton miraculeux de Moïse n'a jamais été donné à aucun autre, non pas même à Josué, qui fut son disciple & son successeur; & que lorsque Jérémie cacha l'arche, avec la verge d'Aaron, la cruche de la manne, & le vaisseau de parfum sacré, il n'est point parlé du bâton de Moïse. D'où il infère que Moïse étant monté sur la montagne d'Abarim, pour y mourir, il prit en sa main le bâton de Dieu, qui fut mis dans le tombeau de ce prophète.

* Spon, *recherches curieuses de l'antiquité*.

Nous ajouterons ici une remarque assez curieuse, touchant la manière naturelle dont Moïse a pu savoir l'histoire depuis la création du monde, par le moyen de huit personnes seulement, qui ont pu se communiquer les choses de bouche l'un à l'autre, quoiqu'entre Adam & Moïse il y ait eu près de 25 siècles. Ces huit personnes sont Adam, Mathusalem, Sem (fils de Noé) Abraham, Isaac, Jacob, Lévi (grand-pere d'Amram) & Amram, pere de Moïse. Cela se verra facilement dans la table qui suit.

Adam est mort l'an 930 du monde, avant J. C. 3105.

Mathusalem,	{	né l'an 688,	3347,
	{	mort, 1656,	2379,
Sem,	{	né, 1559,	2476,
	{	mort, 2158,	1877,
Abraham,	{	né, 2039,	1996,
	{	mort, 2213,	1822,
Isaac,	{	né, 2139,	1896,
	{	mort, 2318,	1817,
Jacob,	{	né, 2199,	1836,
	{	mort, 2345,	1690,
Lévi,	{	né, 2283,	1750,
	{	mort, 2420,	1615,
Amram,	{	né, 2390,	1645,
	{	mort, 2526,	1509.

Moïse né l'an 2464 du monde, & 1571 avant J. C. avoit 62 ans quand son pere mourut. Ainsi cet historien sacré a pu savoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Lévi; & l'on peut remonter de la sorte jusqu'à Adam. * *Genèse*, c. 5, 25, 35 & 49. *Exode*, chap. 6.

MOY

MOYSE (Saint) solitaire, né en Ethiopie, étoit esclave d'un officier de ce pays, & ayant commis dans sa jeunesse plusieurs crimes, il devint chef de voleurs. La crainte d'être pris par les officiers de justice, le fit sauver en Egypte, où il se cacha dans le petit monastere de Petra aux extrémités de la solitude de Scethé. Là, faisant réflexion sur sa vie passée, il se convertit, & expia par les exercices d'une austere pénitence, les crimes qu'il avoit commis. Après être parvenu à un état de perfection, Pierre, patriarche d'Alexandrie, l'ordonna prêtre vers l'an 375, & il fut bientôt chargé de la conduite des solitaires d'un des monasteres de Scethé. Il mourut âgé de 75 ans, vers la fin du IV siècle, ou au commencement du V, massacré par des peuples barbares appelés *Maziques*, qui désolèrent les monasteres de Scethé. Les Grecs honorent sa mémoire le 28 août: ce qui a été suivi dans le martyrologe romain. * *Pallad. hist. Lausiac. Sozomen. l. 6, c. 29. Cassien, collat. 3, c. 5. Baillet, vies des Saints, au 28 août.*

MOYSE, prêtre de Rome, & martyr sous l'empire de Déce, fut mis en prison & souffrit divers tourmens pour la religion de Jesus-Christ l'an 249, avec Maxime, plusieurs autres personnes du clergé & quelques laïcs. Ils écrivirent en commun une lettre à saint Cyprien, & aux confesseurs de Carthage, pour les détourner d'accorder si facilement la communion à ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. Les confesseurs de Rome ayant été délivrés de prison l'an 251, quelques-uns d'entr'eux se laisserent entraîner dans le parti de Novat & de Novatien; mais Moïse demeura ferme & se sépara de la communion des schismatiques. Il fut repris & remis en prison la même année, & souffrit enfin la mort pour Jesus-Christ. Les autres confesseurs reconnurent leur faute, & rentrèrent dans la communion du pape Corneille. * *Cyprien. ep. ij. Euseb. lib. 6, hist. De Tillemont, mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, tom. III. Baillet, vies des Saints, au 25 novembre.*

MOYSE, imposteur célèbre, qui abusa les Juifs de Crete dans le V siècle, vers l'an 432; prit le nom de Moïse, pour se rendre plus considérable aux yeux de ces peuples, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer sur les assurances qu'il leur avoit données qu'elles survivroient pour les laisser passer. * *Socrate, l. 7 hist. c. 37. Baronius, A. C. 432, n. 85.*

MOYSE le Grammairien, étoit archevêque de Khorène, que les modernes appellent *Kerona*, ville d'Arménie, & c'est ce qui lui a fait donner en latin le nom de *Moses Keronensis*. Il a été un des plus célèbres docteurs de sa nation, & il lui a fait honneur non-seulement par son génie pour la poésie, & par son gout pour la musique, mais aussi par sa profonde érudition, soit dans l'histoire, soit dans les langues arménienne, grecque & syriaque, dont la connoissance le mit en état de faire avec le secours de ses disciples, d'excellentes versions des meilleurs auteurs Grecs en langue arménienne. Il avoit appris le grec à Athènes, où il florissoit vers l'an 470 de J. C. C'est ce savant homme qui a composé l'histoire d'Arménie depuis le déluge, jusque vers le milieu du V siècle; histoire pleine d'érudition & très-intéressante, dont nous allons parler. Il est encore auteur des morceaux de poésie, ou cantiques qui se chantent en Arménie le jour de la présentation de Jesus-Christ au temple. Mais les savans disputent s'il a composé les cantiques faits pour la solennité de la nativité de saint Jean. M. l'abbé de Villefroi, très-profond dans les langues orientales, qui a donné une traduction françoise de ces cantiques en 1735, croit qu'ils sont plutôt

MOY

d'Ananie de Chirako, ainsi appelé du nom d'une province d'Arménie, homme célèbre non-seulement par son talent pour la poésie, mais encore plus par sa profonde science dans l'astronomie & dans la chronologie : car c'est à lui à qui l'église d'Arménie est redevable de son calendrier, & qu'elle doit la fixation de l'ère arménienne qui a commencé l'onzième de notre mois d'août de l'an 553, ou 551, selon d'autres. Ananie de Chirako vivoit au milieu du VI siècle. * Voyez la lettre de M. l'abbé de Villefrois qui précède la traduction des cantiques, dont on a parlé, & une note au bas d'un de ces cantiques. Cet écrit a paru séparément, & dans la seconde partie des *mémoires de Trévoux*, pour le mois d'août 1735.

Moyse de Khorène a dédié son histoire à un certain *Isaac* de la famille des *Bagratides*, dont il parle souvent comme d'une des plus considérables parmi les Arméniens, puisqu'elle avoit le droit de couronner les rois. Moyse nous apprend que c'est à la prière de cet Isaac qu'il a composé son histoire ; il lui adresse presque par-tout la parole, & en fait un grand éloge. L'histoire de Moyse de Khorène est divisée en trois livres. Dans le premier, qui contient trente-un chapitres, il donne la suite des anciens princes ou rois d'Arménie, depuis le déluge jusqu'au temps d'Alexandre le Grand. A cette suite il joint celle des patriarches, des juges & des rois du peuple Juif, descendus de Sem, fils de Noé, aussi-bien que celle des rois d'Assyrie & des Médes qu'il fait descendre de Cham, comme il prétend que les princes Arméniens sont descendus de Japhet. Le second livre, de quatre-vingt-neuf chapitres, comprend l'histoire d'Arménie, depuis le regne de *Valarsace* jusqu'à celui de *Tiridate*, que l'auteur appelle saint & grand roi, & qui regna du temps de l'empereur Dioclétien ; ce qui embrasse l'espace d'environ cinq cens quarante ans, sous seize rois, qui portèrent avec leur nom propre, le nom commun d'*Arfacides*, comme descendus d'*Arfaces*, roi des Parthes, & fondateur du nouveau royaume d'Arménie. Le troisième livre embrasse, en soixante-huit chapitres, l'histoire de dix rois qui ont régné en Arménie l'espace d'un peu plus d'un siècle. Ce siècle fut un temps de troubles pour l'Arménie, qui succomba enfin sous les armes victorieuses des rois des Perses ; & par-là fut détruit le royaume des Arfacides, à peu près sous l'empire de Théodose le jeune. L'auteur déplore amèrement cet événement à la fin de son ouvrage. L'histoire ecclésiastique est souvent mêlée dans cet ouvrage avec l'histoire profane. On a encore de Moyse de Khorène un *Abrégé de géographie*. Celui-ci avoit été donné au public en 1668, à Amsterdam, in-12, par l'évêque *Uscan*, éditeur de la version arménienne de la bible, qui se servit pour son édition (faite en 1666, à Amsterdam, in-4°.) d'un manuscrit du treizième siècle, lequel avoit appartenu à *Haïton*, roi de l'Arménie mineure. Pour l'histoire d'Arménie, par Moyse de Khorène, déjà publiée en arménien, elle a paru pour la première fois accompagnée d'une traduction latine par MM. *Whiston*, fils, qui y ont ajouté une préface & un appendix, contenant deux épîtres arméniennes, l'une des Corinthiens à l'apôtre S. Paul, & l'autre de saint Paul aux Corinthiens. Le titre est : *Mosis Korenensis historia Armeniacæ libri tres. Accedit ejusdem scriptoris epitome geographiæ ; præmittitur præfatio, quæ de litteratura, ac versione sacra armeniaca agit, & subjicitur appendix quæ continet epistolas duas armeniacas, primam Corinthiorum ad Paulum apostolum, alteram Pauli apostoli ad Corinthios ; nunc primum ex codice manuscripto integrè divulgatas. Armeniacè ediderunt, latinè verterunt, no-*

MOY 851

tisque illustrarunt Guillelmus & Georgius Guillelmi Whistonii filii, Aulæ Clarenfis in academia Cantabrigiensi aliquandiu alumni, à Londres, 1736, in-4°. On voit par ce titre que l'abrégé de géographie de Moyse de Khorène se trouve ici réimprimé avec la traduction des savans éditeurs. On sent bien que les deux épîtres arméniennes des Corinthiens à saint Paul, & de saint Paul aux Corinthiens, sont supposées. On a donné un extrait curieux de l'histoire d'Arménie de Moyse, & de la préface des éditeurs, dans le *journal des savans* du mois de juillet 1738, article 1.

MOYSE, rabbin célèbre, sur la fin du X siècle, commença de professer le talmud à Cordoue, l'an 999. * Gênebrard, in *chron.*

MOYSE-BAR-CEPHA, évêque des Syriens, dans le X siècle, écrivit un commentaire du paradis. Cet ouvrage a trois parties, & a été traduit de syriac en latin, par André Mafius de Bruxelles. Il ne faut pas confondre, comme Margarin de la Bigne & quelques autres, ce prélat Syrien, avec un autre Moyse, dit MARDENUS, qui fut envoyé à Rome dans le XVI siècle, par le patriarche d'Antioche, & qui publia un nouveau testament en syriac. Voyez ce qu'en a dit le même Mafius, in *addit.* * Bellarmin, de *script. eccl.* Sponde, in *annal.* Gênebrard, in *chron.*

MOYSE, rabbin, qu'on nomme souvent *Ben Maimon*, ou *Maimonides*, c'est-à-dire, *fils de Maimon*, est quelquefois indiqué par ces lettres initiales, RAMBAN, qui signifient, *Rabbi Moses Ben-Maimon*. Ce docteur, l'un des plus savans d'entre les Juifs, & peut-être le plus éloigné de leurs superstitions, étoit Espagnol, natif de Cordoue, & est appelé ordinairement *Moses Egyptius*, parcequ'il se retira en Egypte, où il fut médecin du sultan de ce pays-là, au milieu du XII siècle. Ceux qui voudront apprendre la doctrine & le droit canon des Juifs, contenu dans leur talmud, n'ont qu'à lire l'abrégé que ce rabbin en a écrit dans un hébreu de rabbin assez pur, où il a retranché la plupart des contes & des impertinences dont le talmud est rempli. Ce livre intitulé : *Jad-hazaka, Main forte*, a été imprimé à Venise & à Constantinople. On en a même fait des traductions latines de quelques traités. Moyse a aussi écrit en arabe des commentaires sur la *Misna*, qui sert comme de texte au talmud ; & ces commentaires ont été traduits en hébreu de rabbin, qu'on lit aujourd'hui ; car ils ne se trouvent plus en arabe. Il composa un autre ouvrage en arabe, intitulé : *More Nevokim*, traduit aussi en hébreu de rabbin, par un de ses disciples, nommé *Samuel Ben-Tibbon*, d'où il a été traduit il y a très-long-temps en latin. Parceque saint Thomas l'a citée, il y a de l'apparence que c'est cette ancienne version latine, qui fut publiée par Augustin Justinien, imprimée l'an 1520, à Paris. Buxtorf le fils en a fait une nouvelle traduction, qui est devenue plus commune, & qu'on croit même plus exacte. Au reste, cet ouvrage, *More Nevokim*, parut à la plupart des Juifs détruire entièrement leur religion, parcequ'il est appuyé le plus souvent sur des raisonnemens de philosophie, contraires aux traditions de leurs pères. Il excita de grandes disputes entre les rabbins de ce temps-là, c'est-à-dire, du XII siècle, comme il paroît par leurs lettres, dont une partie a été imprimée à Venise. Les Juifs de France allèrent plus avant que tous les autres : ils condamnèrent l'auteur & brûlèrent le livre. Mais quelques rabbins Espagnols, plus modérés, en jugèrent autrement, & appaisèrent toutes ces disputes. Depuis ce temps-là les Juifs préférèrent les sentimens de ce rabbin à toute autre doctrine. * Voyez la préface de

852 MOY

Buxtorf, à sa version latine du *More Nevokim* ; le rabbin Gedaljah, *in chron.* Cunæus, *l. 1 de repub. Hebræor.* 12. Casaubon, *exerc.* 16, *num.* 77. Vofsius, *de scient. math.* Quensted, *de patr. doct.* pag. 7. Gènebrard, *in chron.* &c.

☞ MOYSE (Gautier) savant écrivain Anglois du XVIII^e siècle, descendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672. Il se rendit habile dans les sciences & dans ce qui concerne le gouvernement d'Angleterre, & fut quelque temps membre du parlement. Il publia en 1697, un écrit pour prouver, qu'une armée qui subsiste en Angleterre, est incompatible avec la liberté du gouvernement, & détruit entièrement la constitution de la monarchie angloise. La cour irritée, empêcha son avancement ; ce qui l'engagea de se retirer en ses terres, où il se livra à l'étude. Il mourut à Bake, lieu de sa naissance, le 9 juin 1721, à 49 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres, en 1726, en deux volumes in-8°. * M. l'abbé Ladvocat, *dict. hist. portatif.*

MOZAMBIQUE ou MOSAMBIQUE, ville & royaume d'Afrique dans le Zanguebar, entre l'Arabie au septentrion, & l'océan Ethiopique au midi, vis-à-vis l'île de Madagascar, est soumise à un roi Mahométan. La ville capitale est dans une île, dont les Portugais font les maîtres. Cette île, longue d'environ une demi-lieue, est très-stérile, & d'un fort mauvais air ; mais elle est néanmoins fort habitée à cause du commerce. Le port est au nord de la ville ; & en y entrant, on laisse deux petites îles à main gauche. Il y a aussi un fort château. Les vaisseaux portugais se retirent ordinairement dans le port de Mozambique, pendant les voyages des Indes, pour y attendre le beau temps.

MOZZOLINO (Sylvestre) dit de PRIERIO, parcequ'il étoit né vers l'an 1460, dans un village de ce nom, qui est près de Savone dans l'état de Gènes, entra à l'âge de 15 ans dans l'ordre de S. Dominique, & en devint un des plus grands ornemens. Professeur de théologie dans les premières universités d'Italie, souvent prieur, une fois même vicaire général de la congrégation de Lombardie, ces divers emplois ne l'empêchèrent pas de donner un temps considérable à l'étude, & il composa plusieurs ouvrages où il paroît beaucoup de piété & de science. Les plus considérables sont sa somme, appelée *Sylvestrine*, qui avoit paru dès avant 1516, & qu'on réimprima avec des augmentations en 1519 ; sa rose d'or, c'est-à-dire, son exposition des évangiles de toute l'année, qui fut imprimée pour la première fois en 1503, & dont il y a eu depuis une foule d'éditions ; & ses ouvrages contre Luther, contre qui il est le premier qui ait écrit avec quelque étendue, puisque ses deux écrits contre cet hérésiarque parurent à Rome dès 1520. Sylvestre avoit été appelé en cette ville dès l'an 1511. Après y avoir professé publiquement la théologie pendant quatre ans, il fut fait maître du sacré palais, emploi qu'il exerça jusqu'à sa mort. Il parut en 1519, un livre intitulé : *Traclatus quidam solemnus de arte & modo inquirendi quoscunque hæreticos*, qui suivant le titre paroissoit fait par un Jacobin, & dédié à Sylvestre ; mais en 1553, on voulut lui en faire honneur à lui-même, & on le réimprima avec ce titre : *Modus solemnus & authenticus ad inquirendum & inveniendum, & convincendum Lutheranos valde necessarius, &c. per venerabilem monachum magistrum Sylvestrum Prieratem, &c. Romæ, 1553* ; mais c'est l'ouvrage d'un Luthérien, qui a tellement plu à Edouard Brown, qu'il en a donné une nouvelle édition l'an 1690, à Londres, à la suite du recueil inti-

MUÇ

tulé : *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum.* Sylvestre mourut de peste en 1523. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II.*

M U

MUAVIA, gouverneur d'Egypte, général de l'armée d'Othman, puis calife de Syrie, & quatrième successeur de Mahomet, *cherchez MOA-VIE.*

MUÇA, fameux général d'armée, fut envoyé en Afrique l'an 710 de J. C. & de l'hégire 92, par le calife Gualid, ou Valid, pour réduire les Africains, qui s'étoient révoltés, & qui avoient défait les Arabes de ce pays. Etant entré dans les déserts de Barca, il continua sa marche par toute la Barbarie, avec une armée de cent mille combattans, & rangea tous ces peuples sous l'obéissance du calife. On dit qu'il passa jusqu'à Testane ou Tefetna, qui est sur le bord de la mer, dans le royaume de Maroc ; & que voyant qu'il n'y avoit plus de terre, il poussa son cheval dans l'Océan comme par bravade, pour marquer qu'il n'y avoit plus rien à conquérir. Après ces exploits, il retourna à Carvan, laissant dans la Mauritanie Tingitane un brave guerrier nommé *Taric*, pour gouverner ces provinces. Ce fut en ce temps-là que Julien, comte de Ceuta, près du détroit de Gibraltar, ayant su que sa fille Caba avoit été violée par Rodrigue, roi d'Espagne, à cause de sa beauté ; & dissimulant cet affront, prit le prétexte de la guerre des Arabes en Afrique, pour prier le roi de lui permettre d'aller dans son gouvernement. Sa demande lui ayant été accordée, sur l'opinion que sa présence arrêteroit le progrès des ennemis, il s'embarqua avec sa femme, & ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceuta. Quelque temps après, feignant que sa femme étoit malade à l'extrémité, il supplia le roi de permettre à sa fille de lui venir dire le dernier adieu. Lorsqu'il l'eut en sa puissance, il forma le dessein de la venger du roi : ce qu'il fit en offrant à Muça de lui remettre entre les mains les places de son gouvernement, & de le rendre maître de toute l'Espagne, s'il vouloit lui donner des forces. Muça fit savoir à Gualid la proposition de Julien : & après avoir eu l'agrément de ce calife, il lui donna douze mille hommes sous le commandement de *Taric*, l'an 712 de J. C. & de l'hégire 94, puis il joignit *Taric* avec la meilleure partie de ses troupes ; & en quatorze mois il ruina l'empire des Goths, & en extermina toute la race. L'Espagne fut alors peuplée d'Arabes & d'Africains, qui changèrent les églises en mosquées, & ce qui resta de noblesse Gothique se retira vers les monts Pyrénées. L'an 718 de J. C. & le 100 de l'hégire, Muça & *Taric* se brouillèrent ensemble. Ce dernier ayant été maltraité, s'en retourna à Damas en Syrie, où il accusa Muça de concussion & d'autres crimes. Muça laissant son fils *Abdulfas* en Espagne, avec la moitié de l'armée, passa en Barbarie, où il reçut ordre du calife de retourner à Damas. Lorsqu'il y fut arrivé, Gualid, qui étoit extrêmement malade, mourut en cinq jours. *Soliman Hafsèin*, successeur de Gualid, dont il étoit frère, ôta à Muça le gouvernement d'Afrique & d'Espagne, dont ce conquérant fut tellement indigné, qu'il mourut de déplaisir. Son fils *Abdulfas* ne laissa pas de se maintenir en Espagne, où il prit même le titre de roi. * *Marmol, de l'Afrique, l. 2.*

MUCAMUNDINS, peuples de la Barbarie en Afrique, *cherchez BEREBERES.*

MUCANTE (Jean-Paul) maître des cérémonies du pape, publia l'an 1597, à Viterbe, la relation

MUC

de la réconciliation de Henri IV à l'église romaine. Cet ouvrage est en italien.

MUCHÈS ou MICHÈS (Jean) Juif, s'étant sauvé avec ceux de sa religion & les Maures, qui avoient été chassés d'Espagne, sous le regne de Philippe II, fut envoyé à Venise de leur part, pour demander la permission de s'établir en quelques lieux de la dépendance de la république. N'ayant rien pu gagner par ses offres, il se retira à Constantinople, où il s'introduisit par ses présents & par ses avis, auprès des plus puissans de la Porte, par le moyen desquels il fut connu de Soliman II & de Sélim II, qui lui succéda. Comme il ne cherchoit qu'à se venger des Vénitiens, & qu'il étoit libre avec Sélim, qui aimoit à boire, il lui parla des vins & des fruits de l'isle de Chypre, de la fertilité de ses terres, & de ses richesses; il lui insinua que cette isle appartenoit aux grands Seigneurs, parceque Sélim I avoit conquis l'Egypte, dont elle étoit une dépendance; que les Vénitiens l'avoient usurpée, & qu'il n'étoit pas difficile de la reprendre sur eux, parcequ'ils ne pouvoient espérer aucun secours, ni de l'empereur, ni du roi de France, ni du roi d'Espagne, & encore moins du roi de Pologne; & que depuis peu leur arsenal avoit été brûlé. Ceci étoit vrai, & Muchès fut soupçonné d'avoir fait ce coup par ses émissaires. Mustapha Bacha, qui faisoit agir Muchès auprès de Sélim, appuya toutes les raisons de ce Juif: de sorte que le grand-seigneur résolut d'équiper une flotte, qu'il envoya en Chypre, dont il fit la conquête l'an 1572. * Chevreau, *hist. du monde*.

MUCHLI, anciennement TEGÉE, en latin *Tagea*, ville considérable, qui servoit d'asyle à toute la Grèce, & qui fut ensuite épiscopale & suffragante de Corinthe. Ce n'est maintenant qu'un bourg situé dans la Zaconie en Morée, entre les sources de l'Alphée, à six lieues de Napoli de Romanie vers le midi occidental. Les poètes en ont fait mention, aussi-bien que Strabon, Pline, Ptolémée, Pausanias, &c. * Mati, *diction*.

MUCIDAN, ou MUSSIDAN, en latin *Mulcedinum*, ville de France, dans le Périgord, est située sur la rivière de Lille, à quatre ou cinq lieues de Périgueux. Cette ville a été renommée dans le XVI^e siècle, pendant les guerres civiles de la religion. Timoléon de Cossé, comte de Brissac, grand fauconier de France, fut tué par les Huguenots, au siège de cette ville, au mois de mai 1569.

MUCIDUS (*Ægidius*) cherchez MUISIS.

MUCIE, troisième femme de Pompée, étoit fille de Quintus Mutius Scévola, & la sœur de Quintus Metellus Celer. Elle se plongea dans la dissolution avec si peu de retenue, que son mari fut contraint de la renvoyer, quoiqu'il en eût trois enfans. Ce fut pendant qu'il remportoit tant de gloire dans la guerre contre Mithridate, que Mucie se débaucha. Il apprit cette mauvaise nouvelle, & ne s'en émut pas beaucoup; mais en s'approchant d'Italie, il considéra d'un sens raffiné l'importance de ce déshonneur, & il en fut si touché, qu'il envoya à sa femme la lettre de divorce. Plutarque a observé que la providence voulut mettre par-là un contrepoids à la gloire qu'il venoit d'acquérir. Il se plaignit de Jules-César, le corrupteur de Mucie, & il avoit coutume, non sans gémir, de l'appeler son Egypte, par allusion au galant de Clytemnestre, femme d'Agamemnon; mais il ne laissa pas de s'allier avec lui quelque temps après. L'intérêt de son ambition passa l'éponge sur un si juste ressentiment; on lui en fit de cruels reproches. Mucie trouva bientôt un autre mari: elle devint l'épouse de Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Pompée eut quelque chagrin contre ce nou-

MUE 853

vel époux. Il se fâcha qu'on méprisât à un tel point son jugement. Auguste se servit de cette Mucie pour faire en sorte, que Sextus Pompée, son fils, ne s'unît pas contre lui avec Marc-Antoine, mais plutôt avec lui contre ce Romain. L'on ne peut douter qu'il n'eût pour elle bien des égards, puisqu'après la journée d'*Actium*, il fit grâce de la vie à Marcus Scaurus, fils de cette dame, & qu'il n'usa de cette clémence, qu'en considération de Mucie. * Dion, *liv. 48*. Plutarque. Suétone. & Bayle, *dictionnaire critique*.

MUDARNI, anciennement *Modrena* & *Comopolis*. C'est une petite ville de la Natolie en Asie. Elle est épiscopale, suffragante de Nicée, dont elle n'est pas beaucoup éloignée. * Mati, *diction*.

MUDÉE (Gabriel) avocat célèbre, né dans un village près d'Anvers, nommé Brecht, l'an 1500, se rendit très-savant en toute sorte de littérature, & fut l'un des grands jurisconsultes de son temps. Il eut part à l'amitié d'Erasme & des grands hommes de son siècle, & fut le premier professeur de Louvain vers l'an 1555. L'empereur Charles-Quint & Marie, reine de Hongrie, sa sœur, gouvernante du Pays-Bas, mirent dans le conseil d'état Mudée, qui mourut à Louvain le 21 avril de l'année 1560. Nous avons divers ouvrages de sa façon, qu'on imprima après sa mort; *Comment. in tit. aliq. digestorum; De contrahibus IV, qui sunt, 1. Pro socio; 2. De contrahenda emptione & venditione; 3. De actionibus empti & venditi; 4. De pignori & hypothecis, cum comment. in tit. item de petitione hereditatis, ex ff. lib. 5 & 2. De actionibus, ex institut. lib. 4. Comment. in tit. XXI priores lib. VI, cod. de testam. & Comment. in tit. omnes cod. de re institutionibus in integrum*. * Forster, *hist. jur. civil. l. 4, c. 41, §. 36*. Melchior Adam, *in vit. juriscon. Germ.* Valere André, *biblioth. Belgic.*

MUDZAERT (Denys) chanoine régulier de Prémontré, publia l'an 1624, à Anvers, en deux volumes *in-fol.* une histoire ecclésiastique de Flandre écrite en flamand.

MUÉLEN (Jean-André Vander) seigneur de Niecop & de Portengen, né à Utrecht le 6 décembre 1645 de Guillaume Vander Muélen, conseiller & juge de ville, & de Constance Duitz, étoit frère de Guillaume Vander Muélen, doyen du chapitre de sainte Marie, & conseiller du conseil suprême. Il fit ses études dans sa patrie, & apprit le droit sous Voët. Il fut docteur en l'un & l'autre droit, préfet ou gouverneur du territoire de Vianen: & conseiller de la chambre de justice du diocèse; & ensuite conseiller de la cour de Brabant à la Haye, où il mourut en 1702. Il avoit épousé Susanne-Catherine Wiertz, fille d'un président du sénat & de la cour de Brabant, qui a publié de pieux entretiens en latin. Vander Muélen a donné aussi quelques ouvrages; savoir, les *Statuts & coutumes du diocèse de Vianen & d'Ameyden, tant dans les causes civiles, que dans les causes criminelles, avec un recueil de loix, de décisions, de preuves, &c.* à Utrecht, 1684, *in-4°*. *Dissertation de droit touchant le fidei-commis du testament de Jean Wolphard de Brederode, où l'on trouve les réponses de droit de la faculté de Leyde; & celles de plusieurs autres jurisconsultes célèbres sur cette question, &c.* *Traité théologico-juridique, où l'on ramène la justice du barreau à celle du ciel, &c.* à Utrecht, 1693, *in-4°*. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman.

MUET (Pierre le) conseiller, ingénieur & architecte du roi, né à Dijon d'une bonne famille, le 7 octobre 1591, se distingua par son habileté dans les fortifications, & particulièrement en Picardie, où il fut employé par le cardinal de Ri-

cheliu. Il servit dignement le roi Louis XIII aux sièges de plusieurs places importantes, & fut un des plus savans architectes de son temps. Il a commenté & composé plusieurs ouvrages. Le premier dédié au roi, comprend *la maniere de bien bâtir, pour toutes sortes de personnes*, & contient aussi plusieurs figures, plans & élévations des plus beaux bâtimens & édifices de France, de son invention & de sa conduite. Il parut d'abord en 1623, & fut réimprimé en 1663, *in-folio*. Le second fut imprimé en 1626, & réimprimé en 1641, sous le titre de *Traité des cinq ordres d'architecture dont se sont servi les anciens*, traduit du Palladio, augmenté de nouvelles inventions pour l'art de bâtir. Le troisième imprimé en 1632, contient *les regles des cinq ordres d'architecture de Vignole*, augmentées & réduites de grand en petit. Tous ces ouvrages ont été reçus avec beaucoup d'approbation dans les pays étrangers, aussi-bien qu'en France. Le Muet fut choisi par la reine mere Anne d'Autriche, pour achever la somptueuse église du Val-de-Grace à Paris, & mourut en cette ville le 28 septembre 1669, âgé de 78 ans. * *Mémoires historiques*. Pappillon, *biblioth. des aut. de Bourg.*

MUEVIN (Jacques) prieur claustral de saint Martin de Tournai au milieu du XIV. siècle, a écrit une chronique des choses arrivées principalement à Tournai & en Flandre depuis 1297, jusqu'en 1339. On la conserve manuscrite dans cette abbaye, où l'auteur mourut en 1367. * Le Long, *biblioth. hist. de France*.

MUFFET (Thomas) *cherchez* MOUFFET.

MUFTI, grand-prêtre de la religion Mahométane, *cherchez* MOUPHTI.

MUGELLO (la vallée de) c'est une belle contrée du Florentin en Toscane. Elle s'étend le long des deux bords de la rivière de Siève, entre le mont Apennin & la rivière d'Arno. La ville de Fiesole & une partie de celle de Florence y sont situées, & elle prend son nom du village de Mugello, appelé anciennement *Muciallia*. * Mati, *diction.*

MUGNOS (Gilles) Aragonois, & antipape, sous le nom de Clément VIII, étoit docteur en droit canon, & chanoine de Barcelone, & s'étoit acquis beaucoup d'estime par sa science & par sa vertu. Après la mort de Pierre de Lune, autrement Benoît XIII, l'an 1424, il fut élu pape par les deux cardinaux de l'obédience de Benoît, qui leur avoit expressément ordonné en mourant, de procéder à une nouvelle élection : ce qu'ils firent à la sollicitation d'Alfonse, roi d'Aragon, ennemi du pape Martin V. Comme il étoit impossible qu'un de ces deux cardinaux fût élu à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ils s'accorderent à élire un pape hors de leur prétendu collège. Mugnos prit les ornemens pontificaux à Péniscole, dans une presqu'île du royaume d'Aragon, proche de Tortose, & se nomma Clément VIII. Pour se faire un juste consistoire, il fit une promotion de quatre cardinaux, du nombre desquels fut un de ses neveux. Après que le roi d'Aragon se fut réconcilié avec le pape Martin V l'an 1429, Mugnos fit abdication de son bon gré, & même en témoigna de la joie. Il voulut néanmoins renoncer au pontificat avec solennité; car il créa auparavant un cinquième cardinal, nommé François Rouera, célèbre docteur en droit canon; après quoi s'étant mis sur son trône, la tiare en tête, revêtu de tous les ornemens pontificaux & accompagné de ses cardinaux, il commença cette action en présence d'une nombreuse assemblée, par une acte d'autorité & de souverain pontife, en disant qu'il révoquoit toutes les sentences

d'excommunication que lui & Benoît XIII, son prédécesseur, avoient fulminées contre tous ceux qui avoient refusé de leur obéir; puis il déclara que, pour la paix de l'église, il renonçoit de tout son cœur au souverain pontificat; & que le siège étant vacant, les cardinaux pouvoient procéder librement & canoniquement à une nouvelle élection. Sur cela, il descendit de son trône, & se retira dans une chambre, d'où, après s'être dépouillé des habits pontificaux, il rentra dans la salle avec l'habit de docteur. Comme Martin V lui avoit auparavant destiné l'évêché de Majorque, il alla prendre place après ses cardinaux, & les pria de pourvoir l'église d'un bon pasteur. En même temps ceux-ci se rendirent dans un appartement préparé pour leur servir de conclave, & élurent sur le champ, comme par la voie d'inspiration, Othon Colonna, qu'ils déclarèrent pape, sous le nom de Martin V. Il avoit été élu au concile de Constance; mais le docteur Mugnos, avant que de se déposer, avoit exigé que cette cérémonie fût observée. Le cardinal de Foix, qui étoit en Aragon en qualité de légat du pape Martin, ayant appris la nouvelle de cette action, se rendit à la ville de Saint-Matthieu, à trois lieues de Péniscole, où Gilles Mugnos, & ceux qui lui avoient obéi, sous le nom de Clément VIII, allèrent rendre obéissance au pape Martin V, en la personne de son légat. Ainsi finit le schisme d'Occident, par la démission volontaire du docteur Mugnos. * Maimbourg, *hist. du grand schisme*.

MUGNOS (Alfonse) né à Tévar dans le diocèse de Toledé, fut choisi en 1561, pour enseigner la théologie dans le couvent de l'ordre de saint Dominique dont il étoit, dans cette ville. On a de lui une traduction latine des sermons de Savonarole, & une version espagnole de la description de Rome du pere Félini, Servite. Ses supérieurs l'avoient chargé de recueillir des mémoires pour l'histoire de son ordre en Espagne: & c'est sur ceux qu'il avoit rassemblés que Ferdinand de Castillo a écrit; ce qui montre qu'Antonio & Altamura se sont trompés, lorsqu'ils ont écrit que Mugnos travailla à continuer Castillo.

MUGNOS (Pierre) autre religieux Espagnol de l'ordre de saint Dominique, étoit employé dans la Chine, au commencement du XVIII. siècle, & fut un des missionnaires qui furent appelés l'an 1707, à Kankchieu pour rendre raison devant les magistrats de leurs sentimens sur la pratique du P. Matthieu Ricci à l'égard des rites chinois, & sur l'ordonnance de l'empereur pour la conservation de ces rites. On remarque qu'encore que sa réponse fût semblable à celle des autres missionnaires, qui déclarèrent qu'ils ne pouvoient approuver cette pratique, ni recevoir l'ordonnance, il fut le seul qui ne fut pas chassé de la Chine; & l'on conjecture que les Jésuites en souffrant qu'il demeurât dans cet empire, voulurent reconnoître les services qu'il leur avoit rendus en plusieurs rencontres. Il étoit encore à Canton en 1716, & ce fut de-là qu'il envoya à la congrégation *de propaganda fide* une relation espagnole de ce qui étoit arrivé au cardinal de Tournon retenu prisonnier à Macao, & aux autres missionnaires, en 1710. On y voit qu'il servit beaucoup ce cardinal, qu'il plaida souvent sa cause, qu'il s'offrit à être caution pour lui, & qu'il n'oublia rien pour rendre sa prison moins dure. On a aussi une lettre qu'il écrivit en 1711, au P. Alexandre, qui est imprimée dans les observations du P. Laget sur la somme de Raimond de Pegnafort; sa relation a été imprimée en françois avec celle de François Gonzalés. * Echard.

MUI

MUHLHAUSEN ou MUHLHOUSE, *cherchez* MULHAUSEN.

MUIS (Siméon de) natif d'Orléans, archidiacre de Soissons, professeur royal à Paris dans la langue hébraïque. Il a été un des plus habiles en cette langue que la France ait produits, & avoit joint à cette science un jugement solide & un grand discernement, un style pur, net & facile, une grande connoissance de l'histoire sainte & du fonds de la religion : en sorte qu'il avoit toutes les parties nécessaires pour faire un excellent interprète de l'écriture. Son commentaire sur les psaumes passe, de l'aveu de tous les savans, pour le plus parfait & le meilleur commentaire que nous ayons sur ce livre de l'écriture-sainte. De Muis a défendu contre le pere Morin, l'autorité du texte hébreu, dans trois écrits, où il loue fort la Maffore. Il mourut en 1644, âgé de 57 ans, étant alors chanoine & archidiacre de Soissons. Il avoit été nommé professeur royal en hébreu par lettres patentes de Louis XIII données à Tours le 22 juillet 1614. Toutes ses œuvres ont été imprimées à Paris l'an 1650 sous ce titre : *Simeonis de Muis. . . . opera omnia, sive commentarius in psalmos Davidis & selecta veteris testamenti cantica*, à Paris, Henault, 1650, in-fol. Ce volume est en deux parties; la première sur les psaumes & les cantiques que l'on chante dans l'office de l'église; la seconde qui est marquée de la date 1649, contient *Varia sacra variis Rabbini contexta, quibus accedit triplex assertio veritatis hebraicae adversus exercitationes Joannis Morini*. Ce dernier ouvrage avoit déjà été imprimé sous le titre de *Castigatio animadversionum Morini*, à Paris, 1629, in-8°. *Assertio veritatis hebraicae*, &c. in-8°, 1631. *Assertio altera*, &c. 1634. Siméon de Muis avoit donné d'abord un essai de son ouvrage sur les psaumes, par l'explication littérale & historique des cinquante premiers psaumes, à Paris en 1625, in-8°. Il a fait de plus des notes savantes sur le livre de la Genèse, imprimées dans le corps des critiques, tome IX, pag. 2605, & avec son commentaire sur les psaumes : le titre de ces notes est *Varia sacra in Pentateuchum*. Il a fait aussi des notes sur les Institutions hébraïques (c'est-à-dire la grammaire hébraïque) du cardinal Bellarmin, imprimées in-8°, à Paris en 1622. * Voyez les ouvrages même de Siméon de Muis, & les bibliothèques sacrées du pere le Long, de l'Oratoire, & du pere Calmer, Bénédictin. Nous avons encore eu occasion de voir quelques pièces de Siméon de Muis en vers hébreux, tirées des psaumes, & de quelques autres endroits de l'écriture, dont le texte latin est à côté. Ces pièces, fort courtes, sont sur la prise de la Rochelle, & précédées d'une épître latine au cardinal François de la Rochefoucaud, grand aumônier de France : le tout in-4°. L'épître est datée de Paris, le 4 des ides de décembre 1628.

MUISIS, connu sous le nom d'ÆGIDIUS MUCIDUS, dix-septième abbé de S. Martin de Tournai, dans le XIV siècle, composa divers ouvrages historiques; comme une chronique, depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à l'an 1348; les vies d'André de Florence, & de Jean des Prés, évêques de Tournai; celles des abbés ses prédécesseurs, &c. Il mourut l'an 1353, âgé de 83 ans. * Vossius, *de hist. lat.* Valere André, *biblioth. belg.*

MUL (l'isle de) c'est une des isles Westernes, qui n'est séparée du Locquabyr en Ecosse, que par un canal d'une lieue. Elle en a sept ou huit de long, & autant de large. On y trouve plusieurs grandes bayes, & ses lieux principaux sont Dewart, Arrois & Kildavie. * Mati, *dict.*

MUL 855

MULBERG, en latin *Molyberga*, petite ville de la haute Saxe, dans la Misnie sur l'Elbe, entre Meissen & Torgaw, à six lieues de la première, & à trois de la dernière. Mulberg est fameuse par la victoire que Charles-Quint y remporta sur les princes Protestans l'an 1547. * Mati, *dict.*

MULDRAC (Antoine) prieur de Longpont, abbaye de l'ordre de Cîteaux dans le Soissonnois, est connu par deux ouvrages qu'il a publiés en 1652 & 1662. Le premier est une chronique latine de cette abbaye de l'an 1131, jusqu'en 1648, où il y a plusieurs choses dignes d'être lues : le second est intitulé, *le Valois Royal*. On ne fait pas l'année de sa mort.

MULEI, *cherchez* ABDALLAH.

MULEI CHEC, surnom d'Aben Josef, roi* de Fez, *cherchez* ABEN JOSEF.

MULEI ARCHI, *cherchez* MOULEI.

MULGRAVE, ancien château dans la partie septentrionale du comté d'York près de la mer, & assez près de Whitbi, fut bâti par Pierre de Maulé sous le regne de Richard I, & demeura dans cette famille depuis son fondateur, pendant sept générations. Après avoir passé dans les mains de plusieurs familles, il vint à celle des Scheffields. Edmond lord Scheffield de Bulterwich, lord président du nord d'Angleterre, fut fait comte de Mulgrave par le roi Charles I, en 1625. Il étoit arrière-petit-fils d'Edmond, comte de Mulgrave. Jean comte de Mulgrave, fut fait marquis de Normanby, par le roi Guillaume III. * *Dict.* *anglois.*

MULHAUSEN, ville impériale d'Allemagne dans la Thuringe, sur la rivière d'Unstruth vers la Hesse, à cinq milles de Nordhausen. Nonobstant cette position, elle est rangée parmi les villes de la basse Saxe. Son mois romain simple est de quarante hommes d'infanterie, & de cent soixante florins. Le terroir qui l'environne est fort fertile, & l'Unstruth qui la baigne lui apporte une infinité d'avantages : aussi a-t-elle été comptée parmi les villes anseatiques. * La Martiniere, *dict. géographique.*

MULHAUSEN, petite ville d'Allemagne dans la Pomerelle, sur la Schone, entre Elbing & Melsack, & près de la ville de Holland. Elle a été bâtie en 1356, & appartient au roi de Prusse. * La Martiniere, *dict. geogr.*

MULHAUSEN, ou MUHLHOUSE, ville libre, alliée des Suisses, enclavée dans l'Alsace, à quatre ou cinq lieues de Basle, celui de tous les cantons dont elle est la plus voisine. Elle est située dans une belle campagne, fertile en bled, en fruits & en vin. Elle est grande, bien bâtie & bien peuplée, ornée de plusieurs églises, & d'autres beaux édifices publics & particuliers. On croit qu'elle est l'*Arialbinum* des anciens, puisque l'itinéraire d'Antonin met une ville de ce nom entre *Augusta Raurocorum*, qui est Augst, & *Vrencim*, qu'on prend pour Ensisheim.

M. de Longuerue ne lui donne pas cette ancienneté. Les empereurs, dit-il, l'ayant bâtie sur les fonds de leur domaine, elle a été une des plus anciennes villes impériales, obéissant aux préfets établis par les empereurs dans l'Alsace. Son nom de *Muhlhouse* lui vient de la quantité de moulins qui s'y trouvent : car elle est dans une situation fort propre pour cela, entre la rivière de l'Isle, & deux autres petites, qui l'enferment comme une isle & lui servent de fossés; de sorte que de quelque côté qu'on y entre, on rencontre trois fossés, en quelques endroits quatre, que l'on passe sur autant de ponts. Ces fossés servent de défense à la ville, & lui fournissent en même temps de bon

856 MUL

poisson, & particulièrement des carpes. Mulhausen a beaucoup souffert durant les brouilleries des empereurs avec les papes. Elle fut toujours fidèle aux empereurs, & elle s'attira par-là la haine des ecclésiastiques & de la noblesse du voisinage. L'an 1246 les partisans de l'empereur Frédéric II, ayant perdu une bataille contre Berchtold de Teck, évêque de Strasbourg, & ses adhérens, la ville de Mulhausen, qui étoit du nombre des premiers, quoique sous la juridiction de l'évêque de Strasbourg, fut fort maltraitée, jusqu'à ce que quinze ans après Rodolphe de Habsbourg la délivra du joug de l'évêque, & prit avec le secours des bourgeois, la forteresse que l'évêque y avoit, & la démolit, n'y laissant que deux tours qui subsistent encore. Et ce prince ayant été douze ans après élevé à l'empire, il récompensa la fidélité que cette ville avoit eue pour les empereurs, & la rendit ville libre & impériale, lui donnant divers privilèges. L'an 1347, l'empereur Charles IV lui en donna encore de nouveaux, permettant aux bourgeois de choisir eux-mêmes leurs chefs. Ils sont partagés en six tribus, dont chacune a deux maîtres ou chefs particuliers, & donne encore deux autres conseillers, qui composent ensemble un corps de vingt-quatre personnes. Le chef général de la ville a le titre de bourguemestre; & il y en a ordinairement trois, & quelque fois quatre, qui y président tour-à-tour, chacun durant une demi-année.

Cette ville, & les autres qui étoient impériales, souffrirent beaucoup des landgraves, des avoués, & des préfets d'Alsace, sans néanmoins perdre la prérogative de villes impériales. Enfin, ceux de Mulhausen craignant pour leur liberté, à cause que la noblesse voisine les harceloit continuellement, firent alliance avec les Suisses. Elle s'allia premièrement avec Berne & Soleurre, l'an 1466, pour l'espace de vingt-cinq ans, à l'occasion des insultes & des hostilités qu'elle avoit perpétuellement à effuyer de la part de la noblesse autrichienne. L'an 1506 elle s'allia encore avec Bâle pour vingt ans. Et comme elle avoit toujours marqué beaucoup d'affection & de fidélité aux cantons, elle fut reçue de tous dans une alliance étroite & perpétuelle, & incorporée par-là dans le corps helvétique : en vertu de quoi elle a toujours joui de l'avantage de la neutralité & de la paix, au milieu des guerres presque perpétuelles qu'il y a eu depuis deux cens ans entre les empereurs d'Allemagne & les rois de France. Elle a vu tous ses environs exposés aux horreurs de la guerre, pendant qu'elle jouissoit du repos, à cause de son alliance avec les Suisses. Il arriva un jour à M. de Turenne de livrer bataille aux Allemands, presque sous le canon de Mulhausen. Les Allemands furent battus, & plusieurs centaines d'entr'eux se sauvèrent à Mulhausen & dans ses terres. Ce prince, quoique vainqueur, respecta les frontières de cette petite république, & se contenta de poster des gardes à toutes les avenues, pour attaquer les fugitifs, mais ils furent assez heureux pour échaper.

La petite république du Mulhausen possède un petit territoire, composé des bourgs & paroisses de Montheim, Iltzacht, Sawisheim, & quelques autres de moindre conséquence. * La Martinière, *dict. géogr.*

MULIERS, en latin *Mulierius* (Nicolas) calviniste, étoit de Bruges. Il naquit en 1564, & mourut en 1630. C'étoit un excellent médecin & mathématicien. Il publia des tables pour le mouvement du soleil & de la lune; deux livres d'institutions astronomiques : un livre sur l'année juive & turque ;

MUL

un calendrier romain avec une introduction, que G. J. Vossius appelle un ouvrage savant & exact. Il eut un fils nommé *Pierre*, né à Harlingue en 1599, & mort en 1647, après avoir enseigné la médecine à Groningue. * *Auct. viarum profess. Groningens. pag. 65 & 113.* Valere André, *biblioth. Belg.*

MULKI CADIN, favorite de la sultane, aïeule de Mahomet IV, étoit une jeune femme hardie, qui gouvernoit tout l'empire ottoman, au commencement du regne de ce prince l'an 1650, parcequ'elle possédoit toute l'affection de cette sultane. Le grand visir ni les autres conseillers d'état ne pouvoient disposer d'aucune chose sans son approbation. Les eunuques noirs, qui sont les eunuques du serrail des femmes, donnoient la loi à tout le monde. Le conseil du cabinet se tenoit dans le secret appartement des femmes. Enfin les soldats ne pouvant s'accoutumer à la tyrannie d'une femme, vinrent avec un grand tumulte au serrail, & envoyèrent dire au sultan, avec une insolence extraordinaire, qu'il eût à se trouver au Kiosch, ou pavillon des festins. Lorsqu'il y fut arrivé, ils lui demandèrent la tête des eunuques favoris, suivant le rôle qu'ils en avoient fait. Ils ne permirent pas à leur prince de délibérer sur leur demande : il fallut aussitôt étrangler ceux qu'ils avoient demandés. Le lendemain ils massacrèrent Mulki, & son mari Schaban Kolfa. * Ricaut, *hist. de l'emp. Ottom.*

MULLER ou REGIOMONTAN (Jean) célèbre astronome, avoit pris ce dernier nom, parcequ'il étoit de Koningshoven, dans la Franconie, car c'est-là où il naquit l'an 1436, le 6 juin, & non pas à Königsberg dans la Prusse, comme quelques auteurs Polonois l'ont écrit. Il étudia en philosophie à Leipzig, & de-là passa à Vienne en Autriche pour y étudier l'astronomie sous George Purbach : ce qu'il fit avec tant de succès, qu'après la mort du même Purbach, il fut professeur des mathématiques. L'amitié dont l'honoroit le cardinal Bessarion, & le désir d'apprendre à fond la langue grecque, le déterminèrent à entreprendre le voyage d'Italie, où il fut admiré de tous les docteurs, à Venise, à Rome, où il arriva vers la fin d'octobre 1461, & à Padoue; & dans la dernière de ces villes, il fut mis au nombre des académiciens. Le cardinal Bessarion avoit engagé Purbach à faire un abrégé de l'*Almageste* de Ptolémée; la mort le surprit avant qu'il eût achevé cet ouvrage; & en mourant il le laissa à son disciple pour y mettre la dernière main : ce qu'il exécuta très-heureusement. Pendant qu'il étoit à Rome, il releva des fautes considérables dans des livres que George de Trébizonde avoit traduits en latin. Cette franchise ne plut pas à cet auteur, & l'anima violemment contre Muller, qui revint en Allemagne, & se retira à Nuremberg; mais le pape Sixte IV le pria de repasser à Rome, pour travailler à la réforme du calendrier. Muller revint en cette ville au mois de septembre 1475; & le pape le pourvut de l'évêché de Ratisbonne. Il ne fut pas plutôt arrivé à Rome, que les fils de George de Trébizonde l'assassinèrent l'an 1476, craignant que l'éclat de son savoir ne fût un obstacle à la réputation de leur père. D'autres assurent qu'il mourut de la peste, âgé de 40 ans. Nous avons divers ouvrages de lui. * Paul Jove, *in elog. c. 144.* Gassendi, *in vita Regiomontani, &c.*

MULLER (Jacques) né à Torgaw, ville de Misnie, l'an 1594, étoit fils de *Fabien* Muller, sénateur ou conseiller de la ville. Jacques fut désigné professeur des mathématiques à Gießen, en 1618, & la même année il fut créé docteur en médecine,

MUL

médecine. En 1625 il se retira à Marburg pour y enseigner les mathématiques dans lesquelles il étoit fort habile. En 1637, il fut médecin du prince Jean landgrave de Hesse, général d'armée, & premier médecin de l'armée que ce prince commandoit en chef. Mais il mourut en Misnie la même année d'une fièvre ardente, à l'âge de quarante-trois ans, & fut enterré honorablement dans sa patrie. On ne connoît que deux ouvrages de cet habile homme : le premier *De coalitu partium genitalium* : c'est une lettre qui se trouve avec les observations singulières de médecine de Gregoire Horstius, à Ulme, en 1618, in-4°. Le second, *De natura motus animalis & voluntarii exercitatio singularis*, &c. qui est imprimé dans le même ouvrage de Horstius. Voyez la préface de cet ouvrage, & la bibliothèque des ouvrages de médecine, par M. Manget, tome II, livre XII, &c. Voyez aussi *Bibliographia anatomicæ specimen*, par Douglas, pag. 179.

MULLER (Henri) né à Lubeck, en 1631, après avoir commencé l'étude de la littérature orientale, & celle de la philosophie à Rostock, passa en 1647, à Gripfwalde où il demeura trois ans. En 1650, rappelé à Rostock, il y fut fait maîtres-arts, & alla ensuite à Leipsick, où il profita des leçons de Carpzovius, de Hulfemann, & de Geyer. Etant depuis à Wittemberg, il se lia avec Calovius & Meisner. En 1653 il revint à Rostock, & y fut archidiacre dans l'église de sainte Marie, & six ans après professeur en grec. En 1660 il prit à Helmstadt le degré de docteur en théologie, & en 1662 il obtint à Hambourg la charge de surintendant des églises, celle de pasteur de l'église de sainte Marie, & peu après la chaire de professeur en théologie. En 1671, il fut fait surintendant des églises de sa patrie, où il mourut quatre ans après. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, &c. Il étoit Luthérien, & a écrit plusieurs ouvrages contre l'église romaine, qu'il a calomniée sans raison. * Freher, *theatrum*, &c. Witten, *memor. theologor. decad.* 15, &c.

MULLER (Jean) prédicateur célèbre de Zurich, vivoit encore en 1678. Il a publié divers ouvrages. Nous donnerons ici le titre des principaux en latin, *Quæstiones miscellaneæ de Muhammedanorum deo* : *Perfeco Twaß pentateucho* : *De Sadduceis*, en 1653. En 1654, *Dyas quæstionum de nomine Jesu & versione æthiopica*. En 1659, *Disputationes de historiæ definitione* : *De sacris scriptoribus in genere*. En 1660, *De evangelica magorum historia* : *De scriptis S. Matthæi*. En 1672, *Heptas quæstionum de nativitatibus Christi festo*. En 1673, *Vindiciæ locorum vet. testam. Genes. I, 3, 11 ; Genes. XVII, 11*. On a encore de lui, *Decas concionum* : *Horologium penitentie* : *Tuba Joëlis* : *Speculum penitentie* : *Tractatus de monachatu & Eucharistia*. * König, *bibliothèque*.

MULLER (André) surnommé de *Greiffenhage*, sa patrie, dans la Poméranie ultérieure, où il naquit vers l'an 1630, finit ses études à Rostock où il alla à l'âge de seize ans. Il faisoit à cet âge des vers en hébreu, en grec & en latin. De-là il passa à Gripfwalde où il prit le degré de maîtres-arts, & ensuite à Wittemberg où il donna des preuves publiques de son érudition, ce qui lui valut la vocation au rectorat à Königsberg dans la nouvelle Marche. Il desservit depuis l'église de Treptow, qu'il quitta ensuite à la sollicitation de Walton & de Castell pour passer en Angleterre, afin d'y aider ces deux savans qui travailloient alors à la bible polyglotte, & au dictionnaire pentaglotte. Il passa dix ans dans la maison de Castell où son application fut sans relâche. Son attache-

MUL 857

ment fut tel, que le cortège de l'entrée publique de Charles II, passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Etant repassé en Allemagne, il fut nommé pasteur à Bernow dans la Marche moyenne, & en 1667 on le nomma prévôt à Berlin. Mais ne pouvant accorder les grandes occupations de cet emploi avec son ardeur pour l'étude, sur-tout des langues orientales, il le quitta le 11 février 1685, & alla à Stetin où il se livra à son étude favorite. Il étoit fort versé dans ces langues, & sur-tout dans la chinoise. Il en avoit promis une clef qu'il devoit publier sous le titre de *Clavis sinica*, par le moyen de laquelle il assuroit qu'une femme même seroit en état en moins d'un an de lire les livres chinois & japonais. Il demandoit deux mille écus pour cet ouvrage ; on le pressa de le faire imprimer ; le savant P. Kircher Jésuite l'en sollicita vivement ; mais Muller surpris d'une espèce d'accès de folie qui lui fut causé par des douleurs aiguës qu'il ressentit, brula cet écrit avec la plupart de ses autres manuscrits. Il mourut le 26 octobre 1694. Comme il avoit une imprimerie chinoise, il la laissa à la bibliothèque de Berlin, en reconnaissance des lumières qu'il avoit tirées du grand nombre de manuscrits chinois qui s'y trouvent. Il a fait graver soixante-six alphabets de langues différentes qu'il a accompagnés de remarques différentes, & l'on voit par tous ses ouvrages & ses traductions quelle a été son application à l'étude de la langue chinoise & des autres langues orientales. En effet, il a traduit de cette langue en latin, ou publié plusieurs historiens & autres auteurs qui peuvent servir pour connoître les pays & la religion de ces peuples : il a donné entr'autres l'histoire de la Chine d'Abdalla Beidava en persan & en latin, avec des notes : *Ælio plagii litterarii Sinenfis* : un alphabet japonais : *Analyticæ litterariæ specimen*, adressé à M. Ludolf : des extraits d'un livre de la connoissance de Dieu & de soi-même, du Tartare Aziz, tirés d'un manuscrit turc, avec des notes : *Basilicon Sinense* : *Bibliotheca Sinica æconomia* : deux catalogues latins des livres chinois de la bibliothèque de Berlin, avec des extraits chronologiques dans le deuxième des annales chinoises : une dissertation sur le Cathaï : une autre sur un Pentateuque hébreu fort ancien qu'il prétend avoir été écrit l'an de J. C. 334 dans l'isle de Rhodes : une notice alphabétique pour entendre plus facilement l'histoire chinoise d'Abdalla & celle de la Tartarie : une dissertation sur l'éclipse arrivée au temps de la mort de J. C. un index de différens livres tant manuscrits qu'imprimés : de nouvelles recherches sur l'éclipse qui arriva à la mort de J. C. Plusieurs sur les découvertes faites sur la Chine, par lui & les Jésuites : Extraits touchant les Chinois tirés de Grégoire Malatienfis : première partie d'un glossaire sacré, & commencement d'un glossaire profane : petite histoire des Chinois traduite de l'arménien en latin : *Horologia linguarum orientalium* : index général des auteurs, des choses & des mots qui sont dans tous ces ouvrages : *Strictura Kalendarii decupli* : Idée d'un lexicon mandarin : carte générale de l'empire de la Chine traduite du chinois : la même sous trente faces : carte universelle de l'ancien monde, de même espèce : l'Itinéraire de Marc Paul Vénitien, avec des leçons diverses : histoire orientale en latin, de Haithon l'Arménien : histoire d'un monument chinois : abrégé géographique de l'empire de la Chine : observations chinoises : l'oraïson dominicale en chinois, avec des notes : préfaces sur l'histoire de la Chine : proposition de la clef chinoise, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. Il a donné en

858 MUL

allemand deux voyages à la Chine ; l'un d'un ambassadeur de Moscovie, depuis la Sibérie à la Chine, l'autre de Zacharie Wagner dans une grande partie du monde & à la Chine : un essai chinois : instruction circonstanciée touchant l'imprimerie chinoise : apologie contre le docteur Grebnitz. Il a encore publié en latin : *Scrutinium fatarum Gogi (id est Turcarum) Symbola Syriaca* : un catalogue de tous les opuscules qu'il a publiés ou composés jusqu'en 1680. * Voyez ce catalogue ; sa vie par Starckius ; M. Leibnitz, *in præfat. noviss. Sinic.* Job Ludolfe, dans sa lettre à Christophe Arnould dans les actes de Struvius, *fusile*. 6. M. Fourmont l'aîné, professeur en langue arabe au collège royal de France, a fait une dissertation sur la littérature chinoise, dans laquelle il parle de tout ce qu'a publié Muller. Il avoit lu cette dissertation dans l'académie ; mais on n'en a donné qu'un léger extrait où il n'est dit qu'un mot de Muller, dans les mémoires de ladite académie, *tome V*, comme il s'en plaint lui-même dans le catalogue singulier de ses propres ouvrages, page cinquante.

MULLER (Christophe) de Prankenheim, Allemand de nation, naquit en 1651 à Obernperg, qui n'est pas éloigné de Passaw, d'une famille distinguée par sa noblesse & par ses charges. Après avoir fait ses études avec succès, il embrassa la règle des chanoines réguliers de S. Augustin à S. Hippolyte l'an 1669, à l'âge de dix-neuf ans. Un an après, il fit profession ; & depuis il se livra tout entier à l'étude de la théologie, dans laquelle il fit de grands progrès. Lorsqu'il eut été élevé au sacerdoce, il fut successivement professeur de théologie, curé, supérieur des novices ; & en 1683, on l'élut doyen. Son mérite depuis long-temps connu & estimé, le fit encore monter plus haut quelques années après, ayant été élu abbé en 1688. Le P. Muller honora cette dignité jusqu'à sa mort, qui arriva le 6 février de l'an 1715 ; c'étoit à pareil jour qu'il avoit été revêtu de sa dignité. Il avoit le talent de la parole, & il a passé même dans sa patrie pour un orateur du premier ordre. Il avoit cultivé avec soin les lettres sacrées & humaines ; mais tout ce qui étoit du genre historique lui plaisoit encore davantage. Quoique distrait par les affaires que ses divers emplois entraînoient après soi, surtout depuis qu'il fut parvenu au premier rang, il donnoit au cabinet tout ce qu'il pouvoit dérober aux fonctions extérieures ; & il savoit si bien ménager son temps, qu'il en passoit toujours une assez grande partie dans l'étude. Celle-ci faisoit ses délices, même dans sa vieillesse. On a cependant peu d'ouvrages de lui, au moins qui soient imprimés. Le P. Raimond Duelli ou Duellius, chanoine régulier & bibliothécaire de S. Hippolyte, a fait imprimer l'histoire latine que M. Muller a composée de cette maison, sous le titre de *Introductio in historiam sand Hippolytanam*. Le P. Duellius ne s'est pas contenté de mettre en ordre cette histoire qui est curieuse, & de la faire imprimer dans le tome I de ses *Miscellanea*, à Augsbourg, 1723, in-4°. Il y a joint aussi diverses pièces servant de preuves à cette histoire : & dans le second volume de sa collection, imprimé en 1724, il a fait imprimer sur le même sujet divers monumens du XIV & du XV siècle. Dans la préface du premier volume, pour donner un échantillon de l'éloquence de Christophe Muller, il rapporte le discours que celui-ci prononça en présence du roi d'Espagne, lorsque ce prince passa par Saint-Hippolyte le 14 octobre 1703, & il promet d'en publier d'autres dans le tome II de son recueil ; mais il ne s'y en trouve aucun. * Voyez *Raymundi Duellii regul.*

MUM

sancti Augustini canon. & bibliothecarii sand-Hippolytensis miscellaneorum quæ ex codicibus mss. collegit liber 1 ; in observationibus præviis, n°. 19.

MULMANN (Jean) théologien, naquit en 1573, & mourut en 1613. Il fut professeur en théologie à Leipsick. Il a écrit sur la vérité & la perfection de la Cène du Seigneur. * Henning Witte, *in memor. theol. p. 63.*

MULTAN, ville & royaume des Indes, dans les états du grand Mogol. La ville est située sur la rive gauche de l'Indus, au-dessous d'Atrok, & a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui * Sanfon.

MUMMIUS (Lucius) consul Romain, avec Cn. Cornelius Lentulus, l'an 608 de Rome, & 146 avant J. C. fut subrogé à Metellus qui faisoit la guerre dans la Grece. Il acheva heureusement ce que l'autre avoit commencé, soumit toute l'Achaïe, prit & brula la ville de Corinthe, d'où vint ce métal si fameux, qu'on appella *Corinthien* ; & remporta avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Achaïque*. Ensuite dix députés réglèrent l'état de tout le pays, & taxerent le tribut que la Grece payeroit tous les ans. Mummius fut depuis censeur. Il mourut en exil à Delos. * Strabon, *l. 8.* Tite-Live, *l. 52.* Velleius, *l. 1.* Appien, *de bello civ.* Pausanias, *in Achaic.* Aurelius Victor, *c. 60, de vir. illust.* Florus, *l. 2.* Plin, *l. 37. cap. 3.*

MUMMIUS, poète Latin, cité par Macrobe. On ne fait point d'où il étoit, ni en quel temps il a vécu. * Macrobe, *l. 1 Saturn. c. 10.*

MUMMOL (Patrice) qu'on fait comte d'Auxerre, se rendit célèbre par ses victoires, à la tête des armées de Gontran, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de Clotaire I. Il recouvra la Touraine & le Poitou sur Chilperic roi de Soissons, qui les avoit enlevées l'an 576, à Sigebert, II de ce nom. Ces deux princes étoient freres de Gontran, roi de Metz ou d'Austrasie, puis de France. Amat, qui conduisoit les troupes de Gontran, ayant été défait par les Lombards, qui étoient entrés dans le Dauphiné, Mummol les poursuivit, les défit en plusieurs occasions ; & ayant été fait gouverneur de Provence, il repoussa courageusement les Saxons. Peu de temps après, le patrice Mummol se brouillant avec le roi, son maître & son bienfaiteur, se jeta dans le parti du prince Gombaud, qu'il assista de sa personne, de ses amis & de ses conseils, & s'enferma dans Comminges, que l'armée de Gontran assiégeoit ; mais cette ville ayant été prise, Mummol fut tué sur la porte de sa maison, en se défendant l'épée à la main, l'an 585. On dit que la femme de ce patrice déclara par la force des tourmens, qu'il avoit un trésor considérable à Avignon. * Grégoire de Tours, *l. 5, 6 & 7.* Paul Diacre, *l. 3 & 4.* Aimoin, *l. 3.*

MUMMOLE, évêque de Langres après le milieu du VI siècle, fut surnommé *le Bon*, à cause de ses vertus. Il gouvernoit le monastere de Récomais, dont il étoit le troisième abbé, ayant succédé à saint Sylvestre, successeur du saint abbé Jean, le fondateur de son monastere, lorsqu'il fut tiré de sa solitude pour remplir le siège épiscopal de Langres après la mort de Pappole. Ce diocèse avoit besoin d'un prélat tel que Mummole, pieux, zélé, instruit, pour réparer les scandales que la jalousie & l'ambition de quelques clercs y avoient donnés, & les désordres qui s'en étoient suivis. Mummole fut un des vingt-un évêques qui assistèrent au premier concile de Mâcon, qui se tint l'an 581, par l'ordre du roi Gontran, & où l'on fit dix-neuf canons, dont plusieurs sont contre les Juifs. Ils sont datés du premier jour de novembre de l'indiction XV, & de la vingt-unième année du

MUN

regne de Gontran, c'est-à-dire, de l'an 581 ou 582, car les caractères chronologiques qui devroient fixer l'époque de ce concile, varient dans les diverses éditions. Les évêques disent dans la préface, qu'étant assemblés pour des affaires publiques, & pour les nécessités des pauvres, ils ont plutôt songé à renouveler les anciens canons, qu'à en faire de nouveaux. On croit que ces affaires publiques pour lesquelles Mummole & les autres évêques étoient assemblés, étoient de chercher les moyens de concilier les intérêts des rois François qui étoient toujours divisés entr'eux. * Voyez Grégoire de Tours, liv. 5, chap. 5. Le tom. I des conciles de France, pag. 379 & suiv. Le pere Longueval, Jésuite, dans son *histoire de l'église Gallicane*, tome III, livre VII, &c.

MUNACIUS PLANCUS, cherchez PLANCUS.

MUNASICHITES : secte des Mahométans, qui suivent l'opinion de Pythagore, & croient la métémpsychose, ou transmigration des âmes d'un corps dans un autre. *Munasachat* en arabe, signifie *Metempsychose*. On les nomme autrement *Altenasochites*, du mot *Altenasoch*, qui signifie aussi *Metempsychose*. * Ricaut, de l'empire Ottoman.

MUNCER (Thomas) natif de Zwickau, ville de Misnie, l'un des plus fameux disciples de Luther, avoit été prêtre comme lui. C'étoit un homme qui avoit un extérieur sévère, un port vénérable, un visage pâle, & une barbe longue : ce qui lui attiroit les respects de ceux qui donnent dans ces apparences trompeuses. On l'appelloit *le vicair de Luther* ; & ce n'étoit pas sans sujet, puisqu'il enseigna ses erreurs dans la plus grande partie de l'électorat de Saxe ; mais il se fit chef des Anabaptistes & Enthousiastes, l'an 1525, feignant d'avoir des révélations de Dieu, qui lui enseignoit des vérités inconnues aux autres. Chassé de Zwickau, il se retira dans la ville d'Astât en Thuringe, qui étoit en quelque façon une ville libre, quoiqu'elle reconnût l'électeur de Saxe pour souverain. Il y prêcha qu'il falloit également se précautionner contre les Catholiques & contre les Luthériens, parcequ'ils étoient passés dans les deux extrémités contraires, & que la véritable foi consistoit dans un juste milieu. Il s'affocia Nicolas Stork pour fortifier sa secte ; & ayant attiré à son parti un prodigieux nombre de paysans, il déclara hardiment à ses auditeurs que Dieu ne vouloit plus souffrir les oppressions des souverains & les injustices des magistrats ; & qu'il lui avoit ordonné de les exterminer, pour mettre en leur place des gens de probité. Ces discours excitèrent une sédition, & portèrent une infinité de scélérats à former une armée, qui fit de furieux ravages en Allemagne. Muncer s'étant mis avec Pfeiffer, autre enthousiaste, à la tête de ceux qu'il avoit fait soulever en Thuringe, les encourageoit à combattre contre l'électeur de Saxe, le landgrave de Hesse, & le duc de Brunswick ; mais ces rebelles furent taillés en pièces, & ceux qui se réfugièrent dans Frankufen, furent faits prisonniers. Les deux chefs des fanatiques, Muncer & Pfeiffer étant de ce nombre, passèrent comme les autres par l'épée du bourreau, & eurent la tête tranchée à Mulhausen vers la fin de l'année 1525. Muncer se repentit à la mort ; mais Pfeiffer, moine apostat, mourut obstiné dans ses erreurs. * *Histoires des hérésies*.

MUNCHROT, abbaye dans la Souabe, sur la rivière de Rott, entre Memmingen & Biberac. Cette abbaye est de l'ordre des Prémontrés, & fut fondée l'an 1127. Elle fut brûlée l'an 1670, & de nouveau l'an 1681. * Mati & la Martinière, *diction*.

MUN 859

MUNDA, ancienne ville d'Espagne, qu'on place dans le royaume de Grenade, est, selon Mariana, celle que l'on appelle aujourd'hui *Ronda la veja*. Elle est célèbre par la défaite des fils de Pompée, qui seuls restèrent en Espagne les armes à la main. Jules-César les défait l'an 709 de Rome, la première de l'année Julienne, la 45 avant Jésus-Christ, & par cette victoire il mit fin aux guerres civiles. * Hirtius. Suetone. Dion. Plutarque, & Lucain, l. 1.

MUNDAT, en latin *Manudatum* : c'est un petit pays d'Alsace. Il est divisé en deux parties : le haut Mundat est vers la rivière d'Ill, & Bûfach est sa capitale. Le bas Mundat est le long du bord occidental du Rhin, un peu au-dessous de Brîfach, & il n'a aucun lieu considérable. L'un & l'autre appartiennent à l'évêque de Strasbourg. * Mati, *diction*.

MUNDEN, ville du duché de Brunswick en basse Saxe. Elle a un ancien château, & elle est située dans la principauté de Calenberg, aux confins de la Hesse, & au confluent de la Wera & de la Fulda. * Mati, *diction*.

MUNDINUS de Lentiis, étoit un célèbre anatomiste du XIV^e siècle. Il étoit Florentin, & non de Milan. Il mourut à Bologne en Italie le 30 du mois d'août 1318, & fut enterré dans l'église de saint Vital, où l'on mit une inscription sur son tombeau. Il a fait une anatomie de toutes les parties intérieures du corps de l'homme, qui a été imprimée à Pavie en 1478, *in-fol.* à Venise en 1507, *in fol.* à Strasbourg en 1509, *in-4°* ; à Lyon en 1529, *in-8°*, avec des notes d'Arnauld ou Arnoul de Villeneuve ; à Marpurg en 1541, *in-4°*, & encore depuis. Non-seulement ces différentes éditions peuvent montrer l'estime que l'on a faite de cet ouvrage ; mais l'université de Padoue a fait voir encore plus particulièrement le cas que l'on doit en faire en ordonnant dans ses statuts, que ce seroit le seul livre d'anatomie que l'on liroit dans ses écoles, ce qui a été observé long-temps. On a encore de Mundinus des canons universels sur Mesués. Cet écrit se trouve avec les ouvrages de Mesués, imprimés en 1541, *in-fol.* Matthieu de Court, en latin, *Mattheus Curtius*, a cependant repris plusieurs fautes dans l'anatomie de Mundinus. * Justus, *in chronologia medicorum*. Manget, *in bibliotheca scriptor. medicorum*, tome II, liv. XII, pag. 375, &c. König, dans sa *bibliothèque*, parle de Mundinus, mais peu exactement à son ordinaire.

MUNDUS, cherchez PAULINE.

MUNGO (saint) cherchez KENTIGERN.

MUNIA, c'est une ville considérable de la haute Egypte. Elle est sur le bord occidental du Nil, dans le caillif d'Ebensuef, à quinze lieues au-dessus de la ville de ce nom. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Lycopolis*, & d'autres pour la *Philace Thebaica*. * Mati, *diction*.

MUNICHIE, port avec forteresse dont parle Plutarque dans les vies de Solon, de Sylla, & de Démétrius. C'étoit un des deux ports de la ville d'Athènes, plus avancé dans la mer du golfe Saronique, que le port de Pirée, & plus oriental. Plutarque en parle encore dans la vie de Démétrius. Strabon en fait une ample description dans son livre neuvième ; & dit que c'étoit un lieu en forme de presqu'île, & qu'il avoit été trois fois ceint de murs, & habité comme la ville de Rhodes. * Lubin, *tables géographiq. sur les vies de Plutarque*.

MUNICK ou MUNICH, sur l'Isar, *Monachum*, ou *Monachium*, ville d'Allemagne, capitale de la Bavière, & le séjour ordinaire des ducs, passé
Tome VII. Q q q q ij

860 MUN

pour l'une des plus agréables & des plus fortes d'Allemagne, depuis que le duc Othon la fit fermer de murailles en 1156 ou 1157. On dit qu'elle fut bâtie l'an 962. La cour du prince est extrêmement polie, & le palais de sa résidence qui avoit été presque tout consumé, du moins pour la plus grande & la plus belle partie le 9 avril 1674, & qui a été depuis réparé, est un des plus magnifiques d'Allemagne; soit que l'on considère ses divers appartemens, ses précieux meubles, ses jardins, ses peintures & ses richesses, qui y sont immenses; soit que l'on admire le cabinet du duc, rempli de pièces rares & curieuses, la bibliothèque, &c. Il s'y tient deux foires, qui servent beaucoup à faire valoir le commerce; la première, le dimanche après la fête des Rois: & la seconde, le jour de la fête de saint Jacques. Les rues de Munick sont larges & droites, avec des maisons presque d'une même architecture. Entre les églises, on voit avec plaisir celle de Notre-Dame, où sont les tombeaux des ducs de Bavière, celle de saint Pierre, celle de saint Michel, des Jésuites, &c. Munick est médiocrement grande, mais riche & bien bâtie. Tous ses dehors sont vuides & déserts; les premiers villages en sont même assez éloignés: ce qui fait qu'on trouve de la chasse dès que l'on est sorti des portes. On passe la rivière d'Isar sur un beau pont qui a un fauxbourg de l'autre côté. C'est le seul qui soit à Munick. Gustave-Adolphe, roi de Suède, prit cette ville l'an 1632. Il y admira le palais de la résidence, que l'électeur Maximilien a fait bâtir avec une dépense extraordinaire. Aussi le marbre y est si commun, qu'on le prendroit pour la pierre ordinaire du pays. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminée, qui n'ait son buste ou ses reliefs. Le salon des antiques a trois cens cinquante-quatre bustes de jaspe, de porphyre, de bronze, & de marbre de toutes les couleurs, qui représentent ou des capitaines Grecs, ou d'autres princes, avec grand nombre de statues, &c. Il y a deux galeries, dont l'une est ornée d'environ cent portraits de personnes illustres, principalement pour leur savoir. Le plat-fond de l'autre représente les principales villes de Bavière, ses rivières, ses châteaux, & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étendue de cet électorat. Le roi de Suède s'attacha particulièrement à une cheminée, dont l'ouvrage est de stuc. Il témoigna du déplaisir de ne la pouvoir emporter. On dit qu'un de ses capitaines lui voulut persuader de ruiner ce palais, & que ce prince lui répondit, *qu'il se- roit bien fâché de priver le monde d'une si belle chose.*

* Cluvier, *desc. Germ.* Bertius, l. 3 *Germ.* &c.

MUNIER (Jean) avocat du roi au bailliage d'Autun, né à Autun le 11 août 1557, mort en 1635, (la bibliothèque des auteurs de Bourgogne dit 1637,) est auteur d'un ouvrage intitulé, *Recherches & mémoires servans à l'histoire d'Autun*, qui a été imprimé à Dijon en 1660, avec les éloges des hommes illustres de cette ville par le même. On a encore de lui des recherches des anciens comtes d'Autun, avec la vie du roi Raoul ou Rodolphe, mais cet ouvrage n'est pas imprimé. * Le Long, *biblioth. hist. de France.*

MUNIO DE ZAMORA, septième général de l'ordre des Freres Prêcheurs, évêque de Palence ou Palentia, étoit né à Zamora, ville d'Espagne, dans le royaume de Léon, d'une famille noble. En 1257, âgé de vingt ans, il prit l'habit de saint Dominique, & fit de grands progrès dans l'étude de la théologie & dans la vertu. En 1285 il fut élu général de son ordre, à la place de Jean de Verceil. Peu de temps après, il écrivit pour les

MUN

freres & sœurs du Tiers-Ordre, une règle fort sage, qu'il rédigea en divers chapitres, & qui fut depuis approuvée par le saint siège. Après avoir visité une grande partie de ses couvens en Italie, il se rendit à Paris en 1286, & dans le chapitre qu'il y assembla, il fit pour tout l'ordre des ordonnances pleines de sagesse & de lumière; quelques-unes montrent son grand zèle pour la doctrine de saint Thomas. Il visita ensuite ses couvens de France, & ailleurs. Dans tous les chapitres qu'il a tenus, il fit toujours paroître ses talens supérieurs & sa haute piété. Cependant on prévint contre lui le pape Nicolas IV, qui, malgré les témoignages les plus avantageux que tout l'ordre rendit à sa capacité & à sa vertu, exigea qu'il fût déposé, sans qu'on ait pu savoir de quoi il étoit accusé. Cette humiliation ne servit qu'à faire éclater davantage le rare mérite de ce grand homme. Ce qui paroît singulier, c'est que le roi de Castille l'ayant nommé peu de temps après archevêque de Compostelle, on assure que le même pape Nicolas IV lui offrit des bulles; mais Munio refusa cette dignité, & ce ne fut que malgré lui qu'il accepta l'évêché de Palence, que le pape Célestin V lui ordonna d'accepter. Son épiscopat dura peu: Boniface VIII, successeur de Célestin, l'appella à Rome, & le traita à peu près comme avoit fait Nicolas IV. Munio vécut encore cinq ans dans la prière & dans l'exercice de toute sorte de vertu. Il mourut le 7 mars 1300. Le P. Touron en fait un grand éloge dans le tome I de son *histoire des hommes illustres de l'ordre de S. Dominique*, depuis la page 609 jusqu'à 628.

MUNNA (saint) ou FINTAN, abbé du monastère de Thagmun, au comté de Vexford, en Irlande, dans le VII^e siècle, a écrit un traité du cycle paschal. Il mourut fort âgé dans son monastère, au mois d'octobre de l'an 635, ou selon d'autres, 634. * Hanmer. Tigernacus, *annal. Mss. Waræus, de claris Hib. script. l. 1.*

MUNNIKS (Jean) fils d'un apothicaire, naquit à Utrecht le 16 octobre de l'an 1652. Il se livra à la médecine qu'il étudia dans sa patrie, & dans laquelle il fut élevé au doctorat. Le 29 octobre 1677, il fut fait lecteur en anatomie; & le deuxième de décembre de l'année suivante 1678, on le fit professeur extraordinaire sans appointemens; mais le 9 février 1680, il fut fait professeur ordinaire d'anatomie, de médecine & de botanique, avec la condition d'exercer deux ans sans honoraire. Il mourut le 10 juin 1711, après avoir été marié deux fois: la première en 1681, avec Hélène Meulemans; la seconde le 11 novembre 1685, avec Marie de Graaf. Il n'a laissé des enfans que de la seconde. Il a fait plusieurs ouvrages concernant sa profession, comme un traité des urines & de leur inspection, en latin, à Utrecht, 1674, in-12. On dit qu'il n'avoit fait que tirer cet ouvrage d'un livre françois sur le même sujet: c'est au moins le reproche qu'on lui fait dans un écrit qui a paru sous le titre de *Vromantius castratus*. La chirurgie selon la pratique moderne, où l'on expose les principes des anciens & des modernes, à Utrecht, en latin, 1686, in-4°. Traité d'anatomie, aussi en latin, à Utrecht, 1697, in-8°. Il a eu soin encore de l'édition de la quatrième & de la cinquième partie de l'*Hortus Malabaricus*, en 1683 & 1685, in-fol. * Consultez son éloge dans le *Trajectum eruditum* de Gaspard Burman.

MUNOZ (Jérôme) Espagnol, natif de Valence, vivoit dans le XVI^e siècle vers l'an 1560. Il étoit habile mathématicien, & intelligent dans les langues, principalement dans l'hébreu, qu'il

MUN

enseigna dans l'université de Salamanque , où il mourut. On a de lui divers ouvrages , comme *Institutiones arithmeticae* ; *Alphabetum hebraicum* ; *Lectura geographica* , &c. Antoine du Verdier Vauprivas parle d'un des ouvrages de Jérôme Munoz , traduit l'an 1574 en françois par Gui le Fèvre , sieur de la Boderie. * Nicolas Antonio , *biblioth. Hisp.* Du Verdier Vauprivas , &c.

MUNSTER, *Monasterium* , ville autrefois impériale & anseatique d'Allemagne en Westphalie , est le siège d'un évêque prince de l'empire , & seigneur de la ville & de son ressort. Elle a eu autrefois le nom de *Monigroda* ou *Moningroda* , & est située dans une grande plaine , sur la petite rivière d'Aa , qui la rend très-forte , & qui se jette dans l'Ems , après avoir reçu divers ruisseaux. Munster est fortifié assez régulièrement , & est célèbre par le royaume fantastique de ces Anabaptistes , qui s'y établirent dans le XVI siècle , après avoir élu pour roi un tailleur d'habits , nommé *Jean de Leyden*. Les plénipotentiaires des princes de l'Europe assemblés en partie dans cette ville , pour y travailler à la paix générale , y conclurent l'an 1648 le traité dit *de Munster*. Depuis ce temps , les habitans de cette ville s'étant révoltés contre leur évêque , furent mis à la raison l'an 1661 après un long siège. Charlemagne fonda l'évêché de Munster. Ludger en fut le premier évêque , & mourut l'an 809. Coësfelt est une des résidences des évêques de Munster. Borkelo , qui n'en est pas éloignée , fut l'an 1665 le sujet de la guerre que Christophe-Bernard de Gaalen , alors évêque de Munster , fit aux Hollandois. Le château de Munster est détaché de la ville , qui est grande & belle. L'église cathédrale , la maison de ville & les collèges méritent d'être vus. * Bertius , *lib. 3 Germ.* Zeiller , *voyages d'Allemagne.* Murmel , *description. urb. Monast. &c.*

MUNSTER-IN-MERENFELD , petite ville capitale d'un des bailliages de l'archevêché de Trèves. Elle est près de la Moselle , entre Coblents & Montroyal. * Mati , *diçlion.*

MUNSTER , abbaye à deux ou trois lieues de celle de Péris , qui est du diocèse de Basle , reconnoît saint Grégoire le Grand pour son patron , & prétend que ses premiers religieux sont venus du monastere de saint André de Rome , fondé par ce saint pape. C'est pour cela que l'on appelle le lieu où il est situé la vallée Grégorientale , qui aujourd'hui est presque toute luthérienne. Ce monastere a donné des évêques à Strasbourg , & à d'autres églises. Mais dans la suite des temps , les guerres & l'hérésie l'avoient réduit à rien , & c'étoit comme une maison abandonnée , lorsque Dieu inspira M. Marchant , religieux de saint Germain-des-Prés , qui en étoit abbé , de l'unir à la congrégation de saint Vanne. Cette congrégation si célèbre par sa piété & par les grands hommes qu'elle a donnés , y a fait revivre le premier esprit de saint Benoît & de saint Grégoire , & l'a tiré de la poussière ; & par la bonne économie de ceux qui l'ont conduite , elle en a fait une des meilleures maisons de la réforme. On y conserve la couronne du roi Dagobert , qui sert de mitre aux abbés de ce monastere. Péris , en latin , *Parisiacum* , dont Munster est proche , est de l'ordre de Cîteaux , & fut fondé par les seigneurs de Ferret. Ayant été ruiné , ce monastere fut uni à l'abbaye de Mulbrune dans le diocèse de Spire : mais celle-ci étant tombée entre les mains des Luthériens , l'abbé se retira à Péris , rétablit la maison , & y fit revivre le titre abbatial qui étoit éteint depuis long-temps. * Voyez dom Martenne & dom Durand , Bénédictins de la congrégation de S. Maur ,

MUN 861

dans leur *voyage littéraire* , t. I , deuxième partie ; & dom Martenne , dans son traité *De antiquis ecclesiæ ritibus* , au chapitre où il parle de la mitre , de son antiquité , de son usage , de sa forme , &c.

MUNSTER , autre abbaye de l'ordre de saint Benoît , dédiée à Dieu sous l'invocation de la sainte Vierge , étoit autrefois à Luxembourg , dans un lieu assez agréable. Les François ayant pris Luxembourg dans le XVI siècle , ruinerent entièrement l'abbaye de Munster , qui a été sujette à bien des révolutions , à cause que Luxembourg est une place de guerre. Jean Bertels , un de ses plus illustres abbés , eut soin , lors de cette destruction , de faire transférer le corps de Jean , roi de Hongrie , & comte de Luxembourg , qui fut tué à la bataille de Créci , dans l'église des Cordeliers , où il fut déposé derrière l'autel dans une caisse de bois assez simple. L'abbé Pierre Roberti , homme d'un rare mérite , ayant succédé à Bertels , persuada à l'archiduc Albert de faire ériger à ce prince un mausolée digne de lui. Ce mausolée étoit de marbre & de jaspe. Les plus belles actions de sa vie & de sa mort y étoient représentées en bas relief , & sa figure au naturel en marbre blanc , avec cette épitaphe :

JOHANNES , rex Bohemiæ , comes Luxemburgi ,
HENRICI VII imperatoris filius ,
CAROLI IV imperatoris pater ,
WENCESLAI & SIGISMUNDI imperatorum avus ;
Princeps animo maximus ,
Sed uno corporis vitio infelix , quod cæcus ,
In Britannos auxilia pro rege affine ducens ,
Prælio Cresciaco cecidit.
Acie disruptâ , rebusque desperatis , in victores irruit ;
Et cum non videret hostem perire ,
Non pugnando tantum , sed occumbendo fortis ,
MCCCXLVI , III calendas septembris.
Tantum hominem jacere sine epitaphio
Magnus Belgarum princeps non passus ,
ALBERTUS
Liberalitate & magnificentia sua monumentum fieri
Vult , & inique sortis , sed invictæ virtutis
Memoriam æternitati commendavit.
CIXIXXIII.

Le feu roi Louis XIV ayant forcé Luxembourg à se rendre , l'abbaye de Munster éprouva de nouveau le sort de la guerre , & fut entièrement rasée. Mais sa majesté ne voulant pas l'anéantir , la transféra dans un fonds hors de la ville , où elle la fit rebâtir. On y transféra alors les ossemens du roi Jean , qui furent mis encore dans une caisse de bois. * *Mémoires du temps.* *Voyage littéraire* de dom Martenne & de dom Durand , Bénédictins de la congrégation de S. Maur , tom. II , pag. 301 & 302 , &c.

MUNSTER (Sebald) homme de lettres , & jurisconsulte Allemand , vivoit l'an 1540. * Melchior Adam , *in vit. jurisc. & med. Germ.*

MUNSTER (Sebastien) Allemand , natif d'Ingelheim , naquit l'an 1489 , étudia à Tubinge , & entra parmi les Cordeliers ; mais ayant donné dans les sentimens des Protestans , il quitta son couvent & sa profession l'an 1529 , & se retira à Heidelberg , puis à Basle , où il enseigna avec réputation. C'étoit un bon homme , simple , & sans ambition , & parfaitement instruit dans les mathématiques , qu'il avoit apprises sous Jean Stoffer. Depuis , il s'appliqua entièrement à la langue hébraïque & à expliquer l'écriture , & mourut de la peste à Basle , le 23 mai 1552 , âgé de soixante-trois ans. Il a laissé beaucoup de preuves de sa capacité , & a mérité d'être appelé *l'Esdras* ou *le Strabon d'Allemagne*. Entre ses ou-

vrages, on estime ses traductions de l'ancien testament, de Tobie, & de l'évangile de saint Matthieu, qu'il mit d'hébreu en latin, étant encore religieux de saint François; un dictionnaire hébraïque; une grammaire de même; une autre chaldaique; une cosmographie; *horologiographia; organum uranicum*, &c. * De Thou, *hist. l. 11*. Pantaleon, *l. 3* *profop.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Teiffier, *éloges des hommes savans.*

MUNSTER (Jean) médecin Allemand, né à Hailbrun dans le duché de Wurtemberg, étudia à Tubinge, à Lintz & en Italie, & à son retour se fit recevoir docteur à Basle l'an 1599. Depuis il enseigna dans l'université de Gießen, où il mourut le 25 de septembre 1606, âgé de 35 ans. On a divers ouvrages de sa façon. * Melchior Adam.

MUNSTERBERG, ville du royaume de Bohême, dans la haute Silésie, avec titre de duché, est à sept ou huit lieues de Breslaw, & est défendue par une bonne forteresse. Elle appartenait autrefois aux ducs de ce nom, sortis de George Podiebrach, élu roi de Bohême l'an 1458, dont la postérité l'a possédée jusqu'en l'an 1647, que mourut Charles-Frédéric dernier duc de Munsterberg, de la famille de Podiebrach; & alors l'empereur Ferdinand III, en qualité de roi de Bohême, réunit ce duché à sa couronne, & le donna depuis à JEAN WISCARD, prince d'Aversperg & du saint empire, son conseiller d'état, & son grand chambellan, maréchal héréditaire du duché de Carinthie, chevalier de la toison d'or, &c. mort le 5 novembre 1677, laissant de Marie-Catherine, fille de George, comte de Losenstein, gouverneur de la basse-Autriche, & grand vénéur de l'empereur, & de Françoise, comtesse de Mansfeld, FERDINAND, qui suit; François-Charles, comte d'Aversperg, général de l'infanterie de l'empire, gouverneur de Carlsbad, qui a épousé le 25 de février 1685, Marie-Thérèse, comtesse de Rappah, majordome major de l'impératrice, dont il a des enfans; Léopold, comte d'Aversperg, conseiller aulique de l'empereur, & son envoyé en Savoye, mort à Turin, le 14 juillet 1705, sans avoir été marié; & Françoise, comtesse d'Aversperg, seconde femme de Henri-François, comte de Mansfeld, prince de Fundi, mariée l'an 1697. FERDINAND, prince d'Aversperg & du saint empire, duc de Munsterberg & de Frankenstein, &c. a épousé l'an 1678, Anne-Marie, fille de Jean-Maximilien, comte d'Herberstein, & de Marie-Magdelène, comtesse de Thun, dont il a pour fille unique Marie-Anne. * Rittershusius. Imhoff, *notitia imperii*, &c.

MUNTING (Abraham) botaniste, & professeur à Groningue, où il étoit né le 19 de juin 1626, de Henri Munting, docteur en médecine, & professeur de botanique & de chymie. Après avoir fait ses études & soutenu des thèses sur la tourbe sous Martin Schookius, il passa en France en 1649, & visita les lieux où l'on trouvoit les plantes les plus rares. Après deux ans de séjour en France, & avoir pris le degré de docteur à Angers, il revint à Groningue. Son père y étant mort en 1658, il fut nommé à sa place professeur en botanique, & il exerça cet emploi jusqu'à sa mort arrivée le dernier de janvier 1683. On a de lui, *De cultura plantarum; De herba britannica*; & un traité des plantes qui a été imprimé en flamand depuis sa mort, par François Kygelaër, *in-fol.* avec deux cens quarante-cinq planches: il est intitulé, *Phytographia curiosa*. En 1711, on en a donné une nouvelle édition latine augmentée des noms synonymes des plantes. * *Mémoires du temps*. Son éloge en latin par Joseph Mensing, pro-

fesseur d'éloquence, prononcé le 19 de février 1683, & imprimé dans la bibliothèque des ouvrages de médecine, par M. Manget, tome II, livre XII. Voyez aussi les actes de Leipfick pour l'année 1682.

MUNTS (Jean) mathématicien, chanoine de la cathédrale de Vienne en Autriche, sur la fin du XV siècle, composa divers ouvrages, entr'autres un traité des pronostics, & mourut l'an 1503.

MUNTZER (Thomas) chef des Anabaptistes, voyez MUNCER, & ANABAPTISTES.

MUNUZA, que quelques-uns nomment Munioz, & d'autres Munez, vaillant capitaine Maure, & gouverneur de Cerdaigne pour les Sarasins, qui venoient de conquérir l'Espagne, au commencement du VIII siècle, fit une alliance secrète avec Eudes, duc d'Aquitaine, au préjudice de ces conquérans. Il se plaignoit qu'ils traitoient fort mal tous les Maures; mais outre cette raison qui n'étoit peut-être qu'un prétexte, dont il étoit bien-aisé de couvrir la trahison qu'il méditoit, il aimoit avec une extrême passion la princesse d'Aquitaine, fille d'Eudes, & il savoit bien qu'il ne l'obtiendrait qu'en la faisant souveraine, & qu'en promettant de faire la guerre aux Sarasins, afin qu'ils ne pussent pas détourner Eudes, duc d'Aquitaine, d'attaquer en même temps Charles Martel. L'amour fut donc le grand principe de la révolte de Munuza. C'étoit le plus laid de tous les hommes, au lieu que la fille d'Eudes étoit une beauté rare. Il étoit d'ailleurs Mahométan, au lieu que la princesse étoit zélée pour le Christianisme. Tout cela n'empêcha pas qu'elle ne lui fût livrée. L'ambition du père passa par-dessus la répugnance de la fille. Munuza tint sa parole. Il prit les armes dès que le mariage eut été conclu; mais le succès n'en fut pas heureux. Abderame, gouverneur d'Espagne, le poussa si vivement, qu'il le contraignit de se renfermer dans Puycerda. Il eut quelque espérance d'y tenir bon, comme faisoit dom Pelaye dans les montagnes d'Asturie; mais comme l'eau vint à lui manquer, & qu'il se voyoit fort haï des habitans, il quitta ce poste, & se mit en chemin par des routes qu'il croyoit inconnues, pour se retirer avec sa femme auprès du duc d'Aquitaine. On le poursuivit, & il ne put se voir en ce triste état sans tomber dans le désespoir, de sorte qu'il se précipita du haut des montagnes, pour n'être point mené vivant à ses ennemis. Sa tête fut portée à Abderame. Sa femme lui fut aussi amenée; & comme Abderame la trouva trop belle pour lui, il l'envoya au calife. Il aimait mieux faire ce présent à son souverain, en faveur de son ambition, que de la garder pour ses plaisirs particuliers. Il ne faut point douter qu'il ne découvrit l'alliance qui avoit été entre Munuza & Eudes, & qu'entr'autres motifs il ne se proposât le châtement du beau-père, qui avoit poussé le beau-fils à se soulever. Aussi vit-on que personne ne fut plus alarmé qu'Eudes de l'expédition d'Abderame, & que personne n'en souffrit autant que lui; ce qui sert à réfuter ceux qui l'accusent d'avoir attiré les Sarasins. * *Histoire d'Espagne*. Bayle, *dition critique*.

MURADAL, ou, comme l'appellent les Espagnols, *El puerto de Muradal*, passage des montagnes de Morena, par où l'on entre de la Castille neuve dans l'Andalousie, vers les frontières de Portugal. Ce lieu est renommé dans l'histoire, par la victoire que les Espagnols y remportèrent en 1202 sur les Maures qui y perdirent deux cens mille hommes. Alphonse, roi de Castille, & le roi de Navarre, y commandoient les Chrétiens

MUR

contre ces Infidèles. Les anciens appelloient cet endroit *Salus Castulonensis*, à cause qu'il étoit proche d'une ancienne ville, qu'ils nommoient *Castulon*, qui n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *Castlona*. * Florian. Navager. Baudrand.

MURALT, est une famille d'Italie, ancienne, noble & illustre, & qui subsiste encore aujourd'hui. Les auteurs Italiens l'appellent *Muralto* & *Muralt*. Elle descend de ROBERT, comte de Clermont, ainsi que Jean-Pierre de Crescenti le rapporte dans son *amphithéâtre romain*, part. I, narrat. 2, pag. 201, où l'on trouve de plus les ancêtres de ce Robert. Cette famille est très-considérable, tant à cause des grands hommes qu'elle a produits, que des honneurs qu'elle a reçus des empereurs. Elle a aussi possédé beaucoup de biens. Le même Crescenti témoigne dans son livre intitulé, *La couronne de la noblesse d'Italie*, narrat. 16, c. 4, que cette noble famille est mise avec justice entre les plus anciennes maisons d'Italie.

LANDOLPHE, fils de ROBERT, comte de Clermont, dont il a été parlé ci-dessus, s'établit à Locarno l'an 926. Il y fit bâtir un château qu'il nomma *Muralto*, & eut l'honneur d'y loger pendant plus d'un mois l'empereur Otton, surnommé le Grand, lorsqu'il alloit à Rome recevoir la couronne impériale de la main du pape Jean XII. Landolphe prit dans ce temps-là le nom de *Muralto*, parceque les habitans de Locarne répondant à ceux qui demandoient, où étoit le palais de l'empereur, leur disoient, qu'il étoit logé dans cette haute muraille, en leur montrant le château de Landolphe; comme il étoit en effet environné d'une muraille fort haute, l'empereur la lui donna pour armes, que cette famille porte encore présentement. L'empereur Otton s'étant souvenu à son retour de Rome, de la manière obligeante avec laquelle Landolphe & ses frères l'avoient traité, leur donna en fief héréditaire Locarne avec toutes ses dépendances, & les fit chefs de ses gouverneurs dans ces quartiers-là.

BELTRAME & GOFFE de Muralto servirent avec distinction l'empereur Frédéric I. Ils eurent aussi l'honneur de loger dans leur palais de Locarne cet empereur, qui ne confirma pas seulement en leur faveur les privilèges que Landolphe & ses frères avoient obtenus de l'empereur Otton; mais il leur en accorda de nouveaux, savoir les péages, le droit des foires, les dîmes, le pouvoir de juger des dettes litigieuses, & plusieurs autres. Voyez là-dessus Bollurini, p. 3, c. 4.

Ces mêmes privilèges furent confirmés & augmentés par l'empereur Otton IV, qui y joignit l'intendance des postes, le droit de chasse, & celui de pêche, & le pouvoir de donner des charges. L'an 1208 Frédéric II leur permit de mettre des impôts sur le vin, & leur accorda les péages d'Ascome, de Magadino & de Menuta, & le droit des cabarets dans tout le territoire de Locarne.

Cette noble famille des Muralts secourut avec succès & utilité le siège épiscopal de Come pendant les calamités & les misères des temps passés. En reconnaissance Anselme Raimond, évêque de Come, leur donna en fief toutes les dîmes qu'il possédoit dans les terres d'Ardenne, de Villaparta, de Burglio, & d'Aima, comme aussi celles de la montagne de Demole, de la Valtellina, de Mendrico, de Veina & de Criviaca. Ce prélat leur accorda encore d'autres biens fort considérables. Les descendants de cette famille furent investis plusieurs fois de ces mêmes biens & de ces dîmes inféodées, comme en fait foi un acte public passé l'an 1426, en présence & du

MUR 863

consentement de la part de Scarempo, évêque de Come.

Les Muralts possédoient encore ces péages dans le temps que les Suisses se rendirent maîtres de Locarne. Ils payent encore actuellement aux nobles Muralts de Locarne une certaine somme pour les dédommager de ces péages, ainsi que cela se voit dans les actes publics de Bade. Simon de Muralt, appelé par excellence capitaine de Locarne, obtint le nom de défenseur du parti des Gibelins; il remplit avec honneur toutes les fonctions de général, & fit plusieurs actions héroïques, dont Crescenti parle fort au long dans son amphithéâtre. Il mourut à Come, où il fut enterré sous un arc de pierre vive dans la face de l'église de saint Aboude, & on lui dressa dans le même endroit une statue équestre à cause de ses exploits signalés.

Paul Jove (*in elog. Oth. Vice-comitis*) dit que les Visconti doivent le commencement de leur grandeur à la valeur de Simon Muralto, capitaine de Locarne, homme de très-ancienne noblesse : sur quoi il faut voir Bellarii, part. 3, c. 4; Crescenti, *in amph. rom. & corona della nobil.* dans les lieux ci-dessus cités.

Quelque temps après que la doctrine de Zwingle & de Calvin fut reçue en Suisse, une partie de nobles Muralts sortit de Locarne, & alla s'établir à Zurich & à Berne, où ils ont donné des preuves de leur mérite. Ils ont augmenté considérablement le commerce qui rend florissante la ville de Zurich. Ils ont eu dans ces deux états de grandes charges. Ils ont servi des princes étrangers, & se sont acquittés avec distinction de diverses ambassades fort importantes. Cette famille a donné deux conseillers d'état, l'un à Zurich, & l'autre à Berne, lesquels furent envoyés l'an 1686, en qualité d'ambassadeurs extraordinaires de tous les cantons Protestans vers Victor Amédée II, duc de Savoye, en faveur des églises prétendues-réformées de Piémont. L'un de ces deux conseillers d'état, a été trésorier du canton de Berne, & a négocié des affaires d'importance. Cette même famille a donné un colonel & un brigadier à la France, plusieurs colonels à sa patrie, & un colonel aux états généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, qui fut tué au dernier siège de Keyserwert, & qui étoit aussi poli que s'il eût toujours été élevé à la cour, habile politique, & très-bon officier. * *Mémoire manuscrit.*

MURANO, petite ville des Vénitiens. Elle est à un mille de Venise, sur une des plus grandes îles des Lagunes. C'est le lieu où l'on fait les belles glaces de Venise. * Mati, *diCTION.*

MURAT, cherchez MORAT.

MURAT, petite ville de France en Auvergne, avec titre de vicomté, est située sur la rivière d'Allagon, qui sort du mont de Cantala, à trois ou quatre lieues de Saint-Flour, & au pied des montagnes. * Baudrand.

MURAT (Antoine de) lieutenant général en la sénéchaussée d'Auvergne, & au préfidial de Riom, fut élevé par son mérite au titre de conseiller d'état, par des lettres du dernier juin 1610. Il avoit été employé par le roi en différentes négociations dans sa province; & il lui rendit un service très-important, en trouvant le secret d'arrêter avec beaucoup d'adresse le comte d'Auvergne qui s'étoit fortifié à Carlat dans la haute Auvergne. Antoine de Murat est mort à Riom sa patrie sans postérité: il a été enterré dans l'église de S. Amable, où l'on lit son épitaphe. Sa famille est représentée aujourd'hui à Riom par celle des sieurs Chabrol, qui descendent de Catherine de Murat, sa sœur.

864 MUR

✠ MURATORI (Louis-Antoine) écrivain célèbre par le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi la république des lettres , étoit de Vignole , petite ville du marquisat de même nom , située dans le territoire de Boulogne. La ville de Vignole étoit aussi la patrie de Jacques Barozzi , architecte & peintre très-célèbre , plus connu par cette raison sous le nom de Vignole. M. Muratori naquit le 21 octobre 1672 , de parens estimés pour leur probité , & dont la condition étoit honnête. La nature mit en lui les dispositions les plus heureuses pour les sciences ; l'éducation les développa. Sans sortir du lieu de sa naissance , sans quitter le sein de sa famille , on trouva des maîtres habiles qui furent le former également à la piété & aux lettres. Mûr avant le temps , lorsqu'il fut confié aux Jésuites de Modène , ils le trouverent , malgré sa grande jeunesse , réglé dans ses mœurs , sage dans sa conduite , & déjà pourvu de ces connoissances qui ne sont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Ils ne tarderent pas à l'aimer & à l'estimer. M. Muratori ne cessa de les écouter que pour prendre de nouvelles leçons dans l'université de la même ville. Ce fut alors qu'il se livra en même temps , & avec un succès égal , à la philosophie , à la jurisprudence , & même à la théologie. L'amour de l'étude lui tenoit lieu de tout , dans un âge où souvent on s'abandonne à la dissipation , & quoiqu'encore jeune , il mérita d'être honoré du titre de docteur dans les diverses sciences dont il faisoit l'objet de ses études.

M. Muratori s'étant destiné depuis à l'état ecclésiastique , il fit une étude plus particulière de la théologie , & principalement de la théologie morale. Ses amis lui conseillèrent d'y joindre celle du droit canonique , sans négliger la jurisprudence civile. Leur vue étoit qu'il se mît en état de parvenir à quelque poste honorable & utile. Il se rendit à leurs conseils ; mais il abandonna bientôt une étude pour laquelle il ne se sentoît aucun goût. La poésie , la philosophie morale , celle des Stoïciens en particulier , la recherche de l'antiquité , eurent plus d'attrait pour lui ; il le suivit. Il y ajouta l'étude de la langue grecque , sans laquelle il ne pouvoit faire beaucoup de progrès dans la connoissance de l'antiquité.

M. Muratori avoit à peine vingt-deux ans , que sa réputation le fit appeler à Milan , par le comte Charles Borromée , qui aimoit les lettres , & qui honoroit de sa protection ceux qui les cultivoient. Ce seigneur lui confia le soin du collège Ambrosien , & de la riche bibliothèque qui est ouverte à tous ceux qui veulent profiter des trésors qu'elle renferme. M. Muratori étoit là dans son élément. Il s'y nourrissoit des sucres les plus purs des fruits qu'il pouvoit y cueillir , & qui s'offroient à lui en abondance , lorsqu'on l'en retira en 1700. Rainaud d'Est duc de Modène , voyoit avec peine qu'une personne très-capable de faire honneur à sa patrie , alloit exercer ses talens ailleurs. Il avoit des droits sur M. Muratori , né son sujet ; il le revendiqua , fit revenir ce savant à Modène , le fit son bibliothécaire , & lui donna la garde des archives de son duché. C'est dans ce double emploi que M. Muratori a passé le reste de ses jours , sans autre bénéfice que la prévôté de sainte Marie de Pomposà , qu'il eut en 1716 , & qu'il n'avoit , dit-on , ni recherchée ni demandée.

Les amis que son mérite lui avoit acquis durant son séjour à Milan , se multiplièrent lorsqu'il fut à Modène. Les savans les plus distingués en Italie , & dans les autres parties de l'Europe , s'empres-

ferent de lier avec lui un commerce dont ils pré-

voyoyent qu'ils tireroient un grand avantage. De

MUR

toutes parts on eut recours à ses lumières , & il se prêta à tous. Le célèbre cardinal Noris , MM. Ciampini & Magliabecchi , les peres Mabillon & Montfaucon , Bénédictins ; le pere Papebroch , Jésuite ; MM. Maffei & Gori , le cardinal Quirini , & beaucoup d'autres qu'il feroit trop long de nommer , le consulterent en bien des occasions.

Les académies & les compagnies savantes se disputèrent l'honneur de l'avoir pour associé. M. Muratori fut admis presque en même temps dans celle des *Arcadi* de Rome , dans celle de la *Crusca* , dans celle de Florence , qui a pris le titre de *Colymbaria* , dans l'académie étrusque de Cortone , dans la société royale de Londres , dans l'académie impériale d'Olmütz.

M. Muratori eut quelques contradictions à essuyer , à l'occasion de plusieurs de ses ouvrages , qui furent critiqués. Mais rien ne lui fut plus sensible que le bruit qui se répandit , que le pape Benoît XIV trouvoit dans ses écrits divers endroits qui pouvoient être censurés , & qu'il s'en expliquoit ainsi dans un bref adressé à l'inquisiteur d'Espagne. Il n'eut rien de plus pressé , que de s'en ouvrir au pape même , & lui écrivit des lettres pleines de respect & de soumission , où il lui exposoit ses inquiétudes , le supplioit de l'éclairer , & lui protestoit de son attachement le plus entier à la religion catholique & au saint siège. Le pape voulut bien le tranquilliser , par la réponse qu'il lui fit le 25 septembre 1745 , & qu'on va abréger. *Voici* , dit le saint Pere , *le fait qui vous alarme. Pour faire comprendre à l'inquisiteur général d'Espagne , qu'on ne devoit pas condamner aussi facilement les ouvrages des grands hommes , qu'il avoit fait ceux du cardinal Noris , quoiqu'on y trouvât certaines choses qui déplussent & qui mériteroient la censure , si on les trouvoit dans d'autres livres , j'apportois pour exemple les ouvrages des Bollandistes , ceux de MM. de Tillemont , Bossuet , & les vôtres. On donna confidentiellement une copie de cette lettre au procureur général des Augustins , afin de lui donner une preuve de notre attention pour tout ce qui concerne la religion. Le pere nous dit que cette lettre méritoit d'être imprimée à la tête des ouvrages du cardinal Noris. Nous lui répondîmes que cette lettre ne devoit être ni imprimée , ni autrement répandue ; & que si nous voulions qu'elle devînt publique , nous en retrancherions le peu qui est dit des ouvrages de l'abbé Muratori , ce peu n'ayant été rapporté que pour appuyer notre proposition , qu'on ne devoit point défendre les ouvrages des grands hommes , pour quelques endroits qui pouvoient déplaire. Le procureur général applaudit à notre réponse ; cependant la lettre fut rendue publique à notre insu deux jours après. Cette infidélité nous fit de la peine. Nous fîmes appeler le procureur , & nous lui défendîmes de se présenter davantage en notre présence , après lui avoir fait les reproches qu'il méritoit. Le pape ajoute , en parlant à M. Muratori , qu'il n'avoit trouvé dans ses ouvrages de repréhensible , que certains endroits qui concernoient la juridiction temporelle ; que dans les écrits d'un autre , il auroit pu les faire censurer ; mais qu'il avoit pour lui une estime particulière ; & qu'il étoit persuadé qu'on ne devoit point chagriner un homme d'honneur , sous prétexte qu'on ne pensoit pas comme lui sur des matières qui n'appartenoient ni au dogme ni à la discipline. Il finit par réitérer les témoignages d'estime & d'affection qu'il avoit , dit-il , pour un savant tel que lui , & lui accorde la bénédiction apostolique.*

Cette lettre rendit la sérénité à M. Muratori , & fit évanouir ses inquiétudes : mais sa santé qui s'affoiblissoit , l'obligea d'interrompre son travail , pour ne s'occuper qu'à la rétablir. Il fit divers remèdes qui réussirent pour un temps. Il prit l'air de

la

MUR

la campagne , & revint à la ville , finon guéri , du moins foulagé. Il profita de cette disposition actuelle , pour mettre la dernière main à quelques écrits qu'il avoit avancés. Mais bientôt la maladie se déclara de nouveau ; les incommodités se multiplièrent ; il perdit successivement les yeux le 4 & le 7 décembre 1749 : la fièvre augmenta. Il ne fit plus que languir jusqu'au moment où Dieu l'appella à lui. Ce fut le 23 janvier 1750 , à l'âge de 77 ans. On transporta son corps à sainte Marie de Pomposa. Ses funérailles y furent faites avec beaucoup de solennité , & honorées d'un grand concours de personnes de tout état. On mit sur sa tombe cette courte inscription.

Hic jacent mortales exuvie Ludovici-Antonii Muratori , immortalis memoria viri.

Ses neveux ont fait depuis placer une inscription à sa louange , au-dessus de la principale porte de la même église , à laquelle il avoit fait de grands biens. On trouve cet éloge dans l'ouvrage , d'où nous avons tiré ce que nous venons de rapporter , & que nous citerons. Afin de perpétuer le nom de M. Muratori dans sa famille , le duc de Modène ordonna à François Soli , son neveu , de prendre le nom de son oncle.

OUVRAGES DE M. MURATORI.

Anecdota quæ ex Ambrosianæ bibliothecæ codicibus nunc primum eruit , notis & disquisitionibus auget Ludovicus - Antonius Muratorius , in eadem bibliotheca Ambrosiani collegii doctor , deux volumes in-4° , dont le premier parut en 1697 , & le second en 1698.

Vita e rime di Carlo Maria Magi , en 1700 , cinq volumes.

I primi disegni della repubblica letteraria d'Italia rubati al segreto , e donati alla curiosità degli altri eruditi , à Naples , in-8° , 1703 , sous le nom de Lamindus Pritanius. Ce petit ouvrage ayant déplu à quelques gens lettrés d'Italie , l'auteur fit son apologie dans une lettre adressée à generosi e cortesi letterati d'Italia. Elle est dans le journal d'Italie , tom. I , pag. 268.

Prolegomena in Lescii Crondermi elucidationem de divinæ gratiæ doctrina , in-4° , 1705 , sous le titre de Cologne.

Della perfetta poesia italiana , à Modène , 1706 , deux volumes in-4° , & à Venise , 1724.

Une édition des *Considerationi di Alessandro Tassoni sopra le rime del Petrarca , col confronto de' luoghi de' poeti antichi di varie lingue , e col scelta delle annotazioni del Muzio ristrette , e parte esaminate , à Modène , 1706 , in-4°.*

En 1708 , M. Muratori donna *Introduzione alle pace privati* ; la première partie de son traité *Del buon gusto nelle scienze e nell'arti* ; ouvrage réimprimé en 1715 , avec la seconde partie , in-12 , à Naples , puis à Venise en 1716 , & dont on fit ensuite une édition à laquelle on joignit les *I primi disegni* , &c. & la *Teoria del buon gusto* de Bernard Trévisan : & divers écrits sur les disputes entre le saint siège & la cour de Modène , au sujet des droits prétendus de part & d'autre sur la ville de Comacchio. Laurent Zaccagni & Juste Fontanini prirent la défense des prétentions de la cour de Rome ; les droits de la maison d'Est furent soutenus par M. Muratori. Ce dernier fit sur ce sujet en 1708 , *Observationi sopra una lettera intitolata: Il dominio temporale della sede apostolica sopra la città di Comacchio*. Ces observations furent traduites en français. M. Muratori composa encore sur le même sujet , en 1710 , une Requête à l'empereur Joseph , au nom de Rainaud d'Est , duc de Modène. On lui doit encore , *Questi-*

MUR 865

zioni Comacchiesi , en 1711 , à Modène , in-fol. & *Piena esposizione dei diritti imperiali ed Estensi sopra la città di Comacchio* , ibid. in-fol. On a réuni la plupart des écrits faits dans cette dispute , dans un recueil qui a paru à Francfort.

Anecdota græca quæ ex manuscriptis codicibus nunc primum eruit , latine donat , notis & disquisitionibus auget Ludovicus-Antonius Muratorius , in-4° , à Padoue. Le premier volume parut en 1709 , le second suivit de près. Le tome troisième & le quatrième parurent en 1713.

Le rime del Petrarca , riscontrate coi testi à penna della libreria Estense , e coi frammenti dell'originale d'esso poeta : s'aggiungono le considerazioni rivedute & ampliate d'Alessandro Tassoni , le annotazioni de Girolamo Muzio , & le osservazioni di Lud. Ant. Muratori , à Modène , 1711 , in-4°. Les zélés partisans de Pétrarque virent avec peine les réflexions de M. Muratori ; elles furent attaquées par plusieurs. Il ne paroît point que le savant Italien ait répondu à ces critiques.

Del governo della peste , & delle maniere di guardarsene , à Modène , 1714 , in-8°. Ce traité sur la peste a été réimprimé au même lieu en 1721 , avec la relation de la peste de Marseille , des observations & des additions. Ce recueil a été réimprimé à Turin , à Milan , à Brescia , à Pésaro , à Naples. On en a une traduction angloise.

*Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in religionis negotio , ubi quæ jura , quæ fræna futura sint homini christiano in inquirenda & tradenda veritate ostenditur , & sanctus Augustinus vindicatur à multiplici censura Joannis Phereponi ; (ce Phereponus est le fameux Jean le Clerc :) in-4° , à Paris , 1714 ; & réimprimé en 1715 , à Cologne ; en 1721 , à Venise , à Vérone & à Francfort. Un Bénédictin de Salzbourg ayant attaqué cet ouvrage & l'auteur , dans un discours prononcé dans l'église de Notre Dame de cette ville , Jean-Baptiste Gaspari , de Trente , prit la défense du savant Italien dans un livre imprimé à Cologne , intitulé : *Adifiæ demonis Philoromæi vindiciæ adversus Sycaphantas Juvavienses*.*

Les bienfaits qui attachoient M. Muratori à la maison d'Est , l'engagerent à faire connoître cette illustre maison par une généalogie historique , dont il publia le premier volume à Modène en 1717 , in-fol. & le deuxième en 1740.

En 1720 , il reprit la plume pour répondre à quelques écrits qui avoient encore été faits sur la dispute concernant la ville de Comacchio. On cite du moins un écrit de lui qui parut sur ce sujet à Modène , in-fol. sous ce titre : *Disamina d'una scrittura intitolata : Risposta à varie scritture in proposito della controversia di Comacchio*.

La vita del Paolo Segneri juniore , della compagnia di Gesù , ed esercizi spirituali secondo il metodo del medesimo padre , 1720 , deux volumes in-16.

Avant 1720 , M. Muratori ayant conçu le dessein de donner une collection des écrivains de l'histoire d'Italie , fit part de son projet à M. Argelati , bibliothécaire de la bibliothèque de l'empereur à Milan , qui l'approuva , & promit d'y concourir autant qu'il seroit en lui. Il fut conclu que l'on imprimerait ce recueil à Milan , où l'on trouveroit la plupart des manuscrits qui devoient y entrer , soit dans la bibliothèque Ambrosienne , soit dans celle de M. le comte Archiato. Ce seigneur promit en effet toute sa protection pour l'exécution. Plusieurs autres gentilshommes contribuèrent , même sans en être sollicités , aux dépenses qui étoient indispensables pour une pareille collection. On assure que seize d'entr'eux donnerent chacun quatre mille écus. Ces messieurs formèrent par-là une société qui s'assembloit d'abord dans le collège public de

866 MUR

Milan, appelé sans doute le palais : car c'est de ce lieu de leurs premières assemblées, qu'ils prirent le nom de *socii Palatini*, & donnerent à leur société celui de *societas Palatina*. Dès que leur imprimerie fut pourvue des choses nécessaires pour leur entreprise, & qu'ils furent prêts à faire travailler, le comte Jérôme Collorédo, gouverneur du Milanez, leur offrit de la placer dans son palais; & c'est-là où ce beau recueil, le premier ouvrage qui soit sorti de cette magnifique imprimerie, a été imprimé. On en a vingt-sept volumes *in-fol.* Le premier volume parut en 1723, & les autres furent donnés successivement jusqu'en 1738. Comme le titre en fait connoître, au moins en partie, l'étendue & les richesses, on va le rapporter en entier : *Rerum Italicarum scriptores, ab anno æræ christianæ quingentesimo ad millesimum quingentesimum... Ludovicus-Antonius Muratorius, serenissimi ducis Mutinæ bibliothecæ præfectus, collegit, ordinavit, & præfationibus auxit : nonnullos ipse, alios verò Mediolanenses Palatini socii, ad manuscriptorum codicum fidem exactos, summoque labore ac diligentia castigatos, variis lectionibus & notis tam editis veterum eruditorum, quàm novissimis auxere : additis ad plenius operis, & universæ Italicæ historiæ ornamentum, novis tabulis geographicis, & variis Longobardorum regum, imperatorum, aliorumque principum diplomatibus, quæ ab ipsis autographis describere licuit, vel nunc primum vulgatis, vel emendatis, nec non antiquo characterum specimine & figuris æneis.*

Trattato morale della carità cristiana, in quanto essa è l'amor del prossimo, in-4°, à Modène, 1723, réimprimé depuis à Venise, & traduit en français depuis quelques années.

Opere varie critiche di Lodovico Castelvetro, gentiluomo Modenese, non più stampate, colla vita dell'autore, in-4°, 1727, à Milan, sous le titre de Berne.

Motivi di credere tuttavia ascoso, e non iscoperto in Pavia l'anno 1695 il sacro corpo di S. Agostino, à Trente, in-4°, 1730.

Filosofia morale, à Vérone, in-4°, 1735, & réimprimée plusieurs fois depuis.

Trattato della forza del' intendimento umano, o sia il pirronismo confutato, à Venise, 1735.

La vita del marchese Giov. Giuseppe Orfi, à Modène, 1735.

Trois examens du traité de M. Fontanini *della eloquenza italiana*, imprimés avec les réflexions de M. Maffei sur le même ouvrage, en 1739, à Venise, sous le titre de Roveredo.

Antiquitates Italicæ mediæ ævi, sive dissertationes de moribus Italicæ populi, ab inclinatione Romani imperii usque ad annum 1500, six volumes in-folio, qui parurent depuis 1738 jusqu'en 1743. Les savans ont trouvé beaucoup de fautes & de méprises dans ce recueil. On en a relevé plusieurs dans les journaux & autres ouvrages.

De Paradiso regni que celestis gloria, non expectata corporum resurrectione, justis à Deo conlata, à Vérone, in-4°, 1738, avec le traité de saint Cyprien *de mortalitate*. C'est une réfutation de l'ouvrage de Thomas Burnet, intitulé : *De statu mortuorum*.

Vita d'Alessandro Tassoni, en 1739, à Modène. Cette vie orne l'édition de la *Secchia rapita*, poëme du Tassoni, faite à Venise la même année, & celle faite à Modène en 1744.

Novus thesaurus veterum inscriptionum, in præcipuis earumdem collectionibus hætenus prætermisissarum, six volumes in-folio, à Milan, depuis 1739 jusqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles M. Muratori n'a point répondu.

Antonii Lampridii de superstitione vitanda liber, à Milan (Venise) in-4°, 1740, réimprimé en 1743. Ce traité eut aussi des censeurs, auxquels l'auteur

MUR

répondit par quelques lettres qui parurent en 1743, sous ce titre : *Ferdinandi Valdesii epistolæ, seu appendix ad librum Antonii Lampridii de superstitione vitanda*, à Milan, (Venise) *in-4°*.

De i difetti della giurisprudenza, à Venise, 1742, *in-fol.* & ensuite à Naples, *in-4°*, & à Trente, *in-12*. Jean-Antoine Quirini, avocat à Venise, y opposa en 1743, la *Giurisprudenza senza difetti, che da se medesima si defende contro il trattato de signor Lodov. Ant. Muratori*.

Cristianesimo felice nelle missioni de' padri della compagnia di Gesù nel Paraguay. C'est un volume *in-4°*, dont la première partie fut donnée seule en 1743, & qui reparut à Venise avec la deuxième en 1749.

Annali d'Italia dal principio dell' era volgare, fino all' anno 1500, douze tomes *in-4°*, imprimés à Venise sous le titre de Milan. Le premier volume parut en 1744; les autres suivirent de près. Cet ouvrage a été traduit en allemand, & imprimé à Leipzig.

Della forza della fantasia umana, à Venise, 1745.

Lusitanæ ecclesiæ religio in administrando pœnitentiæ sacramento, à Modène, 1747, in-4°.

Della regolata devozion de' Cristiani, à Venise, en 1747, réimprimé en 1748, & en 1749, & dont on a des éditions de Florence & de Trente.

Vita di Benedetto Giacobini, præposito di Varallo, à Padoue, en 1747.

Liturgia Romana vetus, à Venise, en 1748, deux volumes.

Raccolta di scritture concernenti la diminuzione delle feste di precetto, à Lucques, 1748.

De nævis in religionem incurrentibus, sive apologia epistolæ à SS. D. N. Benedicto XIV ad episcopum Augustanum scriptæ, à Lucques, 1749.

Della pubblica felicità, oggetto de' buoni principi, à Lucques, 1749, ou plutôt à Venise, & depuis réellement à Lucques.

Dissertazione sull' insigne tavola di bronzo spettante à fanciulli e fanciulle alimentari de Trajano Augusto in Italia, dissotterata nel territorio di Piacenza l'anno 1747, à Florence, 1750.

Dei pregi dell' eloquenza popolare, esposti da Lod. Ant. Muratorio, à Venise, in-8°, 1750. Cet écrit n'a paru qu'après la mort de l'auteur.

On a encore de M. Muratori plusieurs écrits réunis à d'autres de divers auteurs; savoir, 1. *Lettera al celebre signore Leibnizio intorno alla discendenza della casa d'Est, e sua unione con quella di Brunswic*, insérée dans le tome III des *scriptores rerum Brunswicensium*. 2. *Vita Caroli Sigonii*, à la tête de l'édition des ouvrages de Sigonius, donnée à Milan en sept volumes *in-fol.* depuis 1732, jusqu'en 1737. 3. *Vita di Francesco Lemene*, dans les *vite de gli Arcadi*. 4. *Vita Francisci Torti*, à la tête de l'édition des ouvrages de ce médecin faite en 1743. 5. *Lettera in difesa di Lucano*, dans un recueil de lettres en faveur du marquis Orfi, donné en 1735. 6. *Lettera al signore Apollonio Zeno, intorno alle cagioni della dimora di Torquato Tasso in S. Anna di Ferrara*, dans l'édition des œuvres du Tasse, donnée à Venise en 1735. 7. *Giudizio del Muratorio intorno la dissertazione latina de jejuniis cum esu carniis conjungendo*. Il a été imprimé avec plusieurs pièces sur le même sujet. 8. *Dissertazione sopra un' iscrizione ritrovata nella città di Spello*, dans les *Opuscoli scientifici*, &c. de Calogera, tome XI. 9. *Lettera intorno ad una iscrizione spettante la città di Frejus*, dans le même recueil, tome XXXI. 10. *Dissertazione sopra i servi e liberti antichi*, dans le tome I des *Memorie della società Colombaria*. 11. *Judicium sive placitum Ravennæ in monasterio Classensi habitum à Sylvestro II, pontifice maximo, & Ottone III Augusto, inque idem judicium annotationes, au*

MUR

tome V *fymb. Gorian.* dans lequel on a aussi réimprimé la dissertation du même, *sulla tavola Piacentina.* 12. *Differtazione sopra l'Ascia sepolcrale*, dans le tome II des mémoires de l'académie Etrusque de Cortone.

M. Muratori a laissé quelques ouvrages manuscrits, entr'autres, un abrégé de ses antiquités italiennes, en italien, dont son neveu a déjà publié le premier volume : plusieurs lettres à une Angloise protestante, sous le nom d'une Angloise catholique, sur la diminution ou retranchement des fêtes ; sur la dévotion à la sainte Vierge. On a imprimé deux de ses lettres dans l'ouvrage intitulé : *Di Federico Valignani, marchese di Cepagatti, panegirico e rime per Carlo VII Borbone, re delle due Sicilie*, &c. con vari opuscoli alla maestà sua consagrati, à Naples, 1751, in-8°. La seconde de ces lettres est sur M. le marquis d'Argens, & ses lettres juives. * Lettre de M. l'abbé Goujet à M. l'abbé d'Artigni, contenant l'éloge historique de M. Muratori, & un catalogue de ses ouvrages, insérée dans le tome V des nouveaux mémoires d'histoire, de critique & de littérature, par M. l'abbé d'Artigni. La vie de M. Muratori a été écrite en italien, par M. Jean-François Soli Muratori, son neveu, & imprimée à Venise, en 1756, en un volume in-4°.

MURAI, cherchez MURRAI.

MURBACH, petite ville & abbaye de la haute-Alsace, située sur la Rotbach, étoit, il y a quelques années, une principauté ecclésiastique, relevant immédiatement de l'empire, dont les religieux avoient le droit d'élire seuls leur abbé, lorsque cette dignité vaquoit. Depuis que le roi de France a pris possession de l'Alsace, qui lui a été cédée par le traité de Munster l'an 1648, & par celui de Riswick l'an 1697, il a été arrêté qu'en cas de vacance, les religieux de cette abbaye lui nommèrent trois sujets des plus capables de posséder cette dignité, dont il choisiroit celui qu'il lui plairoit : ce qui s'est exécuté depuis. * Heiff, *histoire de l'empire*, l. 6.

MURCIE, déesse du Paganisme, à laquelle les Gentils n'attribuoient point d'autre emploi, que celui de présider à la paresse. Le nom de Murcie venoit de *Murcus* ou *Murcidus*, qui étoit un nom dont les anciens Romains appelloient les hommes stupides, fots, mornes, lâches, & paresseux. Les statues de cette déesse étoient toujours couvertes de poussière & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit son temple à Rome, au pied du mont Aventin, lequel étoit aussi appelé anciennement *Murcus*. Plusieurs auteurs prétendent que cette déesse étoit la même que Vénus, & disent qu'elle étoit nommée *Murcie* par abus, au lieu de *Murtée*, qui avoit été son véritable nom, venant de *Murta*, qui signifioit en vieux latin le Myrthe, plante dédiée à Vénus. Les autres disent qu'elle étoit appelée *Murcie*, pour exprimer l'effet dangereux de la mollesse où Vénus conduisit insensiblement ceux qui s'abandonnent à elle, rendant l'homme lâche & incapable de rien faire de noble & de généreux. * Plin, l. 15. Saint Augustin, *de civit. Dei*.

MURCIE, pays d'Espagne, avec titre de royaume, a celui de Valence au levant, celui de Grenade au couchant, la Castille neuve au septentrion, & la mer Méditerranée au midi. Ce royaume, qui emprunte son nom de sa ville capitale, n'a qu'environ vingt-cinq lieues de long, & un peu moins de large. Il avoit été fondé & possédé par les Maures ; mais il fut soumis au roi de Castille dans le XIII siècle. Le pays est montagneux, & stérile en grains, mais en récompense si abondant en fruits, qu'il est appelé *le jardin d'Espagne*.

MUR 86

On y trouve aussi des roches d'alun, d'améthystes & de Cassidoines. La ville de Murcie est bâtie sur la rivière de Ségura ; & depuis l'an 1292, est la résidence de l'évêque qui prend le titre de Cartagène, ville célèbre par son port sur la Méditerranée. Les autres villes sont Caravaca, Lorca. * Consultez l'histoire de Murcie, par Gaspard Garcia ; Mariana ; Surita ; Nonius, &c.

MURE (Jean-Marie de la) docteur en théologie, chanoine de Montbrison, a donné au public deux ouvrages historiques : l'*Histoire universelle, civile & ecclésiastique du pays de Forez*, imprimée à Lyon, en 1674, in-4°, & l'*Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, publiée dans la même ville, en 1671, in-4°. On ne fait rien de cet auteur.

MUREAU, village avec abbaye de l'ordre de Prémontré ; il est dans le Bassigni en Champagne, à une lieue de Neufchâtel sur la Moselle. * Mati, *diction*.

MURENA (Lucius-Licinius) étoit fils de celui que Sylla avoit laissé en Asie avec le titre de préteur, & fut lui-même lieutenant-général de Lucullus dans ces provinces, où il prit Amise, & se signala par d'autres exploits, vers l'an de Rome 684, & 70 avant J. C. Il affranchit le célèbre Tyrannion, grammairien, qui étoit de la même ville, après que Lucullus le lui eut donné pour esclave. Il fut depuis consul avec D. Junius Silanus, l'an de Rome 692, & 62 avant J. C. Ce fut lui qui fut défendu en jugement par Cicéron, dans cette harangue qui nous reste encore. * Cicéron, *pro Murena*. Appien, *de bello Mithridatico*.

MURET, petite ville de France en Gascogne, dans le comté de Comminges, est située sur la Garonne, qui y reçoit la Rheze, à trois ou quatre lieues au-dessus de Toulouse. Pierre, roi d'Aragon, Raimond, comte de Toulouse, celui de Comminges, divers autres seigneurs, avec une armée de près de cent mille hommes, assiégèrent cette ville en faveur des Albigeois. Simon, comte de Montfort, avec environ huit cens croisés, les attaqua la nuit, & les défit entièrement le 12 septembre 1213. Le roi d'Aragon y fut tué. * Consultez l'histoire des Albigeois de Pierre des Vaux-de-Cernai ; de Pui-Laurent ; de Cattel ; de Marca, &c.

MURET, lieu de France dans le Limosin, près de Limoges vers le levant. M. Baillet, *topographie des Saints*, p. 329, dit : Saint Etienne de Grandmont se retira vers l'an 1076, sur la montagne de Muret, où il vécut plusieurs années dans des austérités fort extraordinaires. Il y mourut en 1124, & y fut enterré : mais la foule de monde qui se rendoit de tous côtés à son tombeau, & plus encore la jalousie des religieux d'Ambasac, qui étoient à une demi-lieue de-là, & qui prétendoient que Muret leur appartenoit, obligea ses disciples d'abandonner ce lieu pour éviter une contestation. Ils se retirèrent avec le corps du saint en un autre lieu nommé Grandmont. On ne laissa pas de faire porter encore long-temps depuis le surnom de Muret à saint Etienne. Quelques-uns disent que saint Etienne étoit né à Muret ; mais l'histoire du clergé séculier & régulier, tome II, pag. 225, dit qu'il étoit de la province d'Auvergne. * La Martinière, *diction. géographique*.

MURET (Marc-Antoine) l'un des plus savans hommes du XVI siècle, naquit le 12 avril 1526, à Muret, bourg de France près de la ville de Limoges ; & c'est ce lieu qui a donné le nom à sa famille. Il étoit fils d'un jurisconsulte estimé, que l'on croit avoir été de la famille de saint Etienne, fondateur de l'ordre de Grandmont, qu'il avoit établi à Muret. On prétend que Marc-Antoine

868 MUR

Muret apprit le grec & le latin sans le secours d'aucun maître. Nous ignorons du moins qui furent ceux dont il fut disciple. Ceux qui prétendent qu'il étudia à Agen sous Jules-César Scaliger, se sont certainement trompés : l'âge de Muret ne peut s'accorder avec les circonstances où on le fait aller dans cette ville. Voici ce que Joseph Scaliger, fils de César, nous en apprend. » Muret, dit-il, vint à Agen à l'âge de dix-huit ans pour voir Jules Scaliger. De-là il passa à Auch, où il commença à expliquer Cicéron & Térence dans la maison ou le séminaire de l'archevêque. Il en sortit peu après pour aller à Villeneuve, où il se chargea de l'éducation d'un marchand fort riche, nommé de Brévant, & dans le même temps il expliquoit les auteurs Latins dans l'école publique de cette ville. Agé de vingt ans il fit un second voyage à Agen avec ses disciples, pour voir encore Scaliger, qui eut la consolation de le recevoir encore une ou deux fois, mais seulement un ou deux jours. Scaliger, ajoute Joseph, le recommanda aux magistrats de la ville de Bourdeaux, à qui il fit connoître son rare mérite, en sorte que Muret quittant Villeneuve, fut chargé de professer les belles lettres à Bourdeaux vers l'an 1547. De cette ville il vint à Paris, qu'il quitta pour aller à Toulouse, où il expliqua, pour s'exercer, les premiers élémens du droit; mais ayant été obligé de fuir de cette ville, il se retira à Venise. » A Paris, il avoit professé la troisième au collège du Cardinal-le-Moine, où Buchanan enseignoit en même temps dans la seconde. A l'égard de ce qui l'obligea de sortir de Toulouse, on ne peut le savoir. Mais il n'est nullement probable que ce soit la raison que plusieurs auteurs ont rapportée, & qui est des plus flétrissantes. Si Muret se fût laissé aller à Toulouse aux crimes qu'on lui reproche; s'il y eût été, comme on le dit, condamné à être brûlé, y a-t-il lieu de croire qu'il eût été aussitôt après la retraite si favorablement reçu à Venise, si considéré à Rome, si recherché par les cardinaux & par les papes? Scaliger s'est contenté de dire qu'il fut obligé de se retirer de Toulouse, d'où il alla à Venise, & nous n'avons aucun monument de ce temps-là qui soit digne de foi, qui en rapporte la cause aux crimes qu'on lui impute. Enfin il est certain que la vie de Muret à Venise & à Rome, a toujours été très-réglée, & même très-pieuse. Aussi Denys Lambin reproche-t-il aux François, d'avoir été ingrats à l'égard de Muret, & leur fait-il un crime de son expulsion. Il ajoute que Muret fut obligé de céder aux poursuites de ses envieux, qui ne pouvoient souffrir la gloire que son mérite lui avoit acquise, & que le cardinal François de Tournon avoit fait ce qu'il avoit pu pour lui r'ouvrir l'entrée de la France, mais qu'on l'avoit retenu en Italie. Tout cela, ce semble, prouve suffisamment que c'est injustement qu'on a laissé subsister dans plusieurs auteurs la tache flétrissante dont on a noirci la réputation de Muret. Ce grand homme retiré à Venise, y eut des appointemens considérables, & y enseigna publiquement dans le couvent des Freres Mineurs de saint François. La république l'envoya ensuite à Padoue, pour y instruire dans les belles lettres la jeunesse Vénitienne, & ce fut alors qu'il lia amitié avec Loredano, Bembo, Contarini, Manuce, & tout ce qu'il y avoit alors en Italie d'hommes célèbres par leur érudition. Il n'étoit que dans la trente-quatrième année de son âge, lorsque le cardinal Hyppolite d'Est de Ferrare, le prit chez lui, à la recommandation du cardinal de Tournon; & Hyppolite étant venu en France, où il étoit envoyé, Muret le

MUR

suivit; & pendant le peu de séjour qu'il fit à Paris, il y fit imprimer les Philippiques de Cicéron, qu'il dédia à Turnébe. Il étoit de retour à Rome en 1563, & dès la même année le cardinal d'Est l'engagea à expliquer la morale d'Aristote, ce qu'il fit jusqu'en 1567, avec un applaudissement universel, & un concours surprenant d'auditeurs. En 1567, il fut chargé de donner des leçons publiques sur le droit civil, ce qu'il fit encore pendant quatre ans. Le reste de sa vie, c'est-à-dire, jusqu'à son élévation au sacerdoce, fut employé à professer les humanités à Rome, pendant lequel temps le pape Grégoire XIII l'engagea à expliquer Platon, Cicéron, Horace, Sénèque & Tacite. Vers le même temps Etienne Bathori, roi de Pologne, invita Muret à se rendre dans son royaume, & tâcha de l'attirer par les promesses les plus flatteuses: mais les agrémens que Muret trouvoit à Rome, les bienfaits qu'il y recevoit du pape, les liaisons utiles & honorables qu'il y avoit faites, le portèrent à remercier Bathori, & à demeurer à Rome. Neuf ans avant sa mort il fut élevé au sacerdoce, & depuis ce moment il ne s'occupa plus que des études convenables à la sainteté de cet état & aux exercices de la piété chrétienne. Plusieurs ont prétendu qu'il s'étoit fait Jésuite sur la fin de sa vie: mais cette prétention n'est appuyée sur aucune preuve solide. Il mourut à Rome le 4 juin de l'an 1585, & fut enterré dans l'église des Minimes de la Trinité du Mont, où le pere François Benzio, Jésuite, fit son oraison funèbre. Ses obsèques furent honorées d'une multitude étonnante de personnes de tout état, & en particulier du cardinal de Pellevé, archevêque de Sens; du cardinal de Lorraine, Charles de Vaudemont. On mit sur le tombeau de Muret l'épithaphe suivante:

M. ANTONIUS MURETUS, Lemovix,
Ad Dei misericordiam obtinendam
Piorum precibus adjuvari cupiens,
Corpus suum post mortem hoc loco
Sepeliri jussit,
Attributis mille scutatis hujus monasterii
Sodalibus, impositoque onere perpetui
Anniversarii.

NICOLAUS DE PELLEVE, cardinalis Senonensis,
Testamenti executor, poni mandavit.
Vixit annos LIX; mens. 11: obiit pridie nonas jun.
MDLXXXV.

Muret eut un neveu qui se rendoit digne de son nom, mais qui mourut jeune, & qui fut enterré au même lieu, où on lui dressa aussi l'épithaphe suivante:

MARCO-ANTONIO MURETO, magni hujus MURETI fratris filio, ætate quidem & nominis celebritate minori, spe autem & expectatione propè pari, immaturâ morte prærepto. LUDOVICUS RUALDUS, Lemovix, MARCUS-ANTONIUS LANFRANCUS, Veronensis, ejus testamento ad pias causas factis scripti executores posuere. Vixit ann. XVI, mens. V; obiit pridie nonas octobris, MDLXXXVI.

Les ouvrages de Marc-Antoine, après avoir souvent été imprimés séparément, ont été recueillis à Vérone en cinq volumes in-8°; le premier en 1727, & le dernier en 1730. Le premier volume contient sa vie; son oraison funèbre par le pere Benzio, une dissertation sur ses écrits, plusieurs poésies latines sur sa mort, tous ses discours, & sa traduction du cinquième livre des morales d'Aristote, où il est traité de *justitia & jure*. Le second volume comprend toutes ses lettres, & celles de Sacratius à Muret. Le troisième volume & le quatrième contiennent ses quinze livres de leçons di-

MUR

verses, avec l'interprétation latine des passages grecs. Le reste du quatrième tome comprend les observations sur le droit; les poésies latines, entre lesquelles il se trouve une pièce qui n'avait point encore paru: & les vers grecs & les sentences de Publius Syrus avec des remarques. Le cinquième & dernier volume contient tout ce qu'il a fait sur les morales d'Aristote, sur l'économie du même, & son explication du commentaire d'Alexandre *Aphrodisiensis* sur le VII livre des *Topiques* d'Aristote. On ne trouve point dans ce recueil des vers françois qu'il avait faits dans sa jeunesse, ni quelques autres pièces, comme ses commentaires sur le premier & second livre de la rhétorique d'Aristote; ses remarques sur les livres de Cicéron *de finibus*, sur la première *Tusculane*, & sur l'oraison *pro Dejotaro* du même, non plus que ses notes sur plusieurs poètes. * *Consultez* la vie de Muret, & la dissertation sur ses ouvrages, au-devant du premier tome du recueil dont on vient de parler; l'histoire de M. de Thou, le *Museum historicum* d'Imperiali.

MURET (N.) naquit à Cannes, bourg du diocèse de Grasse en Provence. Il entra jeune dans la congrégation de l'Oratoire, & y demeura quelques années. Ensuite s'étant fait connoître à Paris, par ses prédications, il remplit le premier emploi dans l'ambassade d'Espagne sous M. de la Feuillade, archevêque d'Embrun. Il a donné l'oraison funèbre du maréchal duc de Vivonne, dont il étoit aumônier. Nous avons encore de lui les cérémonies funèbres de toutes les nations, imprimées in-12, à Paris, en 1675. Il en est parlé dans le journal des sçavans du 26 juillet de la même année. Cet ouvrage avoit paru dès le mois d'avril précédent à Paris. Un traité des festins, imprimé à Paris, en 1682, in-12. Une explication morale de l'épître de saint Paul aux Romains, in-8°, en 1677, à Paris. Dans la fête que messieurs des Galeries firent à Marseille l'an 1687, pour la convalescence du roi, il prononça le panégyrique de ce prince avec un applaudissement général: il prêchoit cette année le carême à la cathédrale.

MURGOS, *cherchez* AMORGOS.

✚ MURI ou MOURI, abbaye de Suisse, dans l'Argow, & dans le comté de Rore, au milieu des Bailliages libres, sur la Bintz, à trois ou quatre lieues au-dessous de Bremgarten. Muri est une grande & riche abbaye de l'ordre de saint Benoît, fondée en 1026, par Rathbod, comte de Habsbourg, ou selon d'autres, d'Altenbourg - Windisch. Werner, évêque de Strasbourg, & frère du comte, contribua aussi à cette fondation, & l'on y appella pour premier abbé Regenswald de Notre-Dame des Hermites. Le nom de ce lieu est venu de ce qu'on y a trouvé de vieilles murailles, qu'on suppose avoir été des restes d'un temple païen, ou d'une ancienne forteresse romaine. La discipline s'y étant un peu relâchée, Werner, comte de Habsbourg, & fils de Rathbod, y appella quelques moines de saint Blaise de la Forêt noire en 1082, qui rétablirent la discipline, & élurent pour abbé Luitfried. La confirmation du pape fut donnée en 1089, & celle de l'empereur en 1114. Cette abbaye s'accrut en grandeur & en richesses par les dons considérables qui lui furent accordés de temps en temps. Elle fut sous la protection des barons de Regensperg, ensuite sous celle de ceux de Ruffeck; & puis sous celle de la maison de Habsbourg & d'Autriche jusqu'en 1415, que les Suisses s'emparèrent des Bailliages libres & d'autres pays autrichiens. En 1431, George, abbé de Muri, avec le consentement de l'empereur, pria les cantons de vouloir se charger de

MUR 869

la protection de cette abbaye. En 1603, le pape Grégoire XV exempta cette abbaye de la juridiction épiscopale, & la déclara immédiatement sujette au pape. En 1701, l'abbé de Muri fut élevé au rang de prince de l'empire. La même année l'abbaye fut entièrement rebâtie depuis les fondemens. L'édifice est très-beau, & composé de plusieurs corps de logis. Il y a une fort belle bibliothèque, où se trouvent entr'autres, quantité de manuscrits qui regardent la maison de Habsbourg. * *Diction. histor.* édition de Hollande. La Martinière, *diction. géogr.*

MURIT, *cherchez* MORET.

MURMEL (Jean) condisciple d'Erasme, & recteur du collège de Munster, dans les XV & XVI siècles, étoit de Ruremonde, & se distingua par les soins qu'il prit pour faire renaître les belles lettres, dans un siècle d'ignorance & de barbarie. Il avoit enseigné à Alcmaër pendant environ quinze ans, depuis l'an 1500, & ensuite à Déventer pendant un an, & mourut à Munster, le 2 octobre de l'an 1517, & non pas l'an 1513, comme l'a cru le Mire; car il est constant qu'il fit l'éloge de Reuchlin l'an 1516. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose; *Didascalicon*, l. II, &c. * Le Mire, in *elog. Belg.* Gerardus Noviomagus, l. 2 de *vir. illustr. infer. Germania.* Melchior Adam, in *vit. Germanorum philosophorum.* Gefner. Valère André, *biblioth. Belgique.* Le pere Nicéron, *mémoires*, tome XXXIV.

MURNER (Thomas) Cordelier Allemand, né à Strasbourg, a enseigné la philosophie à Cracovie. Les réflexions qu'il fit sur cette science, jointes à son expérience journalière, lui ayant fait appercevoir que les jeunes gens étoient rebutés des écrits de *Pierre d'Espagne*, qu'on mettoit alors entre les mains des logiciens pour apprendre les termes de la dialectique, il résolut de chercher une voie plus courte & plus aisée qui les attachât davantage, & leur fût plus utile. Pour cet effet, il composa une nouvelle méthode par images & par figures en forme de jeu de cartes, afin que le plaisir engageant les jeunes gens à cette espèce de jeu, leur fit surmonter toutes les difficultés qui se trouvent dans cette étude épineuse. Il le fit avec tant de succès, qu'un des principaux docteurs de l'université de Cracovie dit dans une attestation qui est à la fin de l'ouvrage du Cordelier, que dans les commencemens ce religieux fut soupçonné de magie, parceque ses écoliers faisoient en un mois des progrès extraordinaires dans l'étude de la logique. Le docteur ajoute, que Murner, pour se justifier, fut obligé de produire ce nouveau jeu, qu'il avoit engagé par serment ses écoliers à ne point faire connoître. L'ayant donc produit aux yeux des docteurs de l'université, non-seulement ceux-ci l'approuverent, ils l'admirèrent même comme quelque chose de divin, & firent donner à l'auteur vingt-quatre florins, monnaie de Hongrie, pour récompenser son habileté & son adresse. Il falloit que les esprits fussent alors disposés bien différemment de ceux de notre siècle: car le livre de Murner ne serviroit aujourd'hui qu'à embrouiller l'esprit plutôt qu'à l'éclaircir. Son jeu est composé de figures extrêmement bizarres qui demandent bien de l'attention; & la logique, telle qu'on l'enseigne maintenant, est plus facile à apprendre, que ne sont les significations de toutes ces figures. L'ouvrage de Murner fut imprimé pour la première fois à Bruxelles, en 1609, in-8°. Jean Balefdens, qui a été l'un des premiers membres de l'académie françoise lors de l'établissement de cette compagnie, le fit réimprimer à Paris, en 1629, in-8°, sous ce titre: *Chartiludium logicæ, seu logica poetica*

870 MUR

vel memorativa R. P. Thomæ Murner, Argentini ordin. Minorum. Opus quod centum amplius annis in tenebris latuit, erutum & in apertam sæculi hujusce curiosi lucem productum, operâ, notis & conjecturis Joannis Balesdens. Selon ce titre, Murner vivoit au commencement du XVI siècle. * Voyez la préface de Balesdens, & les mémoires du pere Nicéron, art. de Jean Balesdens, t. XXI, p. 359 & suiv.

MURO, en latin *Murus*, petite ville du royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre d'évêché suffragant de Conza, est située au pied de l'Apennin, vers les frontières de la Principauté citérieure, à dix ou douze milles de Conza. * Léandre Alberti.

MUROS, en latin *Murus*, anciennement *Artabrorum Portus*, petite ville de Galice, située à l'embouchure du Tamara, à neuf lieues de Compostelle. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne *Claudiomerium*, que d'autres mettent plus vraisemblablement à Cormes, village de la même contrée. * Mati, *diction*.

MURRAY, MURAI ou MORRAI, *Moravia*, province de l'Ecosse septentrionale avec titre de comté, a les provinces de Ross & de Lochquabeir au levant, celle de Buchan au septentrion, & l'Océan Germanique au midi. Elgin est la ville capitale du comté de Murray; les autres sont Inverness, Rothes, Béal, &c. * Cambden.

MURRAY ou MORAY, est le nom d'une ancienne noble & nombreuse famille d'Ecosse, qu'on dit tirer son origine de Moravie, qui fait une des parties du royaume de Bohême. Si les historiens Ecoſſois ne se trompent point, cette famille vint en Ecosse vers le milieu du premier siècle de l'ère chrétienne, & les personnes de cette famille étoient alors des gens bien-faits & hardis. Ils rendirent de grands services à Corbred, I du nom, qui regnoit alors, prenant parti dans la guerre qu'il avoit contre les Romains, & chassant les habitans séditieux de la province de Varar. Ils eurent aussi beaucoup de part dans la fameuse expédition de Boduo, reine des Icenienſ & sœur de Corbred roi d'Ecosse, lorsque pour se venger des affronts qu'elle avoit reçus, & de l'enlèvement de ses filles, elle tua 70000 hommes, ou Romains, ou leurs alliés, obligea Catus, procureur Romain, de s'enfuir en France, & défit Petilius Cerealis, lieutenant de la neuvième légion. Tacite, honteux de cette victoire, supprime le nom de cette reine, quoique bientôt après il en parle, & la nomme Boudicia, ou comme quelques autres lisent Voadicia. Il la fait paroître à la tête d'une armée nombreuse, où elle eut le malheur d'être vaincue par le lieutenant de l'armée romaine, Suetonius Paulinus; & où 80000 hommes de ses sujets ou alliés furent tués, parmi lesquels se trouverent plusieurs Moraves, avec leur capitaine Roderic, qui avoit épousé Dalila, fille du roi Caratacus, & nièce de Corbred I. Ceux qui survécurent à cette défaite, reçurent de Corbred pour récompense de leurs bons services une province agréable & fertile, située entre la Spei & le Nels, qui sont deux rivières d'Ecosse: elle étoit alors appelée *Varar*, mais en ayant chassé par ordre du roi les habitans portés à la révolte, ils lui donnèrent le nom de *Moravie*, ou comme les Ecoſſois prononcèrent dans la suite le nom de *Moray*, que cette province retient encore aujourd'hui. Hector Boëtius, célèbre historien d'Ecosse, parlant de l'estime que Corbred I faisoit de ces Moraves, & du plaisir avec lequel il accepta l'offre qu'ils lui firent de leur secours contre les Romains, se sert de ces paroles, *Auxit spem ingens corporum moles, alacritas vultu gestuque, &c.* & en parlant de la satisfaction que les Ecoſſois té-

MUR

moignèrent de l'acceptation des offres des Moraves, & de l'espérance que cette nouvelle alliance leur fit concevoir, il s'exprime en ces termes; *Gavisi plurimum viros corporibus, ingeniis, magnitudinis incredibilisque virtutis & exercitationis in armis sibi auxilio adesse.* Ils ne furent pas moins estimés de Corbred II, surnommé *Galdus*, & fils de Corbred I. C'étoit un prince sage & vaillant, suivant cet historien. Tacite dans la vie d'Agricola, où il est nommé *Galgacus*, l'appelle un grand général, & un roi sage, & il lui fait faire une harangue si éloquente à la tête de ses troupes, qu'on en trouvera peu de pareille dans tout l'ouvrage de cet historien. Galdus fut puissamment secouru par les Moraves que nous nommerons dans la suite *Murrays*, tant dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Agricola, général des troupes romaines, que pour réduire ses sujets rebelles à l'obéissance, & pour établir la paix dans ses états. L'évêque Leslei, parlant dans son histoire d'Ecosse de la prudence & des autres vertus éminentes de ce prince, ajoute, *Moravium operâ sublati publicis grassatoribus & latronibus, pristina patriæ securitatem reddidit, &c.* Sous le regne de Malcolm IV, surnommé *le Chaste*, les Murrays, par l'instigation d'un certain gentilhomme de leur nation, homme ambitieux, furent portés à prendre les armes contre leur légitime souverain, quoiqu'auparavant ils eussent acquis de la réputation, en aidant à punir les autres séditieux & à les réduire à l'obéissance. On envoya contre eux un certain Gilchrist, comte d'Angus, qui peu de temps auparavant avoit heureusement étouffé deux réditions, l'une suscitée par Enée de Gallowai, & l'autre par Sommerlet, seigneur d'Argyle. Mais les Murrays témoignèrent le même courage dans une guerre injuste, qu'ils avoient marqué auparavant pour le parti de la justice, défirent Gilchrist, & dispersèrent son armée, quoique plus nombreuse que celle avec laquelle ce général s'étoit acquis de la réputation contre Argyle & Gallowai. Sur la nouvelle de ce mauvais succès, Malcolm lui-même marcha à la tête d'une nombreuse armée contre les Murrays, & les défit. C'est-là ce que débitent les historiens Ecoſſois. Mais d'autres prétendent, que les Murrays sont accusés injustement de rédition, & qu'elle fut commencée & poursuivie par une nation d'un autre nom; que les Moraves qui se révolterent contre leur roi, n'étoient pas les Murrays, mais d'autres peuples tout différens, qui habitoient alors dans le comté de Murray, & dans les pays voisins. Quoi qu'il en soit, il est plus que probable, que la famille de Bothwell n'eut point de part dans ces tumultes; car sous le même regne de Malcolm, & sous celui de son frere Guillaume, qui lui succéda, l'année qui suivit l'extinction de la rébellion, vivoit Jean de Murray, seigneur de Bothwell & de Cluydesdale. Ce qui se prouve par une charte accordée par le roi Guillaume au duc de Strathern; & il n'est point vraisemblable, que ce prince lui eût permis de prendre le nom de Murray, & de jouir de revenus considérables dans un des plus fertiles pays de son royaume, si ce n'avoit été une personne d'une fidélité éprouvée, comme sa postérité l'a été toujours depuis, malgré les mouvemens & les révolutions qui ont agité ce royaume pendant les cinq derniers siècles. Ce JEAN de Murray fut pere de MAURICE de Murray, seigneur de Bothwell, & de Cluydesdale, qui vivoit sous le regne d'Alexandre III. Il épousa..... Cummin, fille de Jean Cummin, comte de Buchan, de laquelle il eut trois fils, Thomas, ANDRÉ & MALCOLME. Thomas vécut fort long-temps, & tous ses enfans

MUR

moururent avant lui, excepté une fille mariée à *Archibald*, comte de Douglais, qui eut avec elle les biens de Bothwell; mais ses titres & honneurs vinrent à **ANDRÉ**, second fils de Maurice, de qui descend la famille d'Abercarnie. **MALCOLME**, troisième fils de Maurice, de qui descendent les marquis d'Athol, reçut de son pere la baronie de Neither-Gask, & eut un fils nommé **GUILLAUME**, qui eut les terres de Tullibardin par son mariage avec *Ada*, fille de *Malise*, & sœur de *Henri Senescals* ou *Stuarts* de Strathern; lequel *Malise* avoit eu les terres de Tullibardin de sa femme, *Murielle*, fille de *Cungal*, fils de *Duncan*, duc de *Mar*. L'an 1292, parmi ceux qui furent convoqués à Barwick par Edouard I, roi d'Angleterre, pour ouïr les prétentions entre Bruce & Bailleul, ce Guillaume de Murray de Tullibardin avoit dans son sceau un chevron entre trois étoiles; & dans le même temps sur le sceau de son oncle **ANDRÉ**, second fils de Maurice, on voyoit les armes pures & pleines de la maison de Bothwell. *Thomas*, fils aîné de *Maurice* de Murray, mourant sans enfans mâles, eut pour successeur, son frere **ANDRÉ** Murray, comte de Bothwell, second fils de Maurice, seigneur de Cluydesdale, &c. Il épousa *Isabelle* Bruce, sœur aînée du roi *Robert* Bruce, de laquelle il eut deux fils, **ANDRÉ** Murray, qui fut gouverneur d'Ecosse; & *Maurice* Murray de Drumshergart. Cet **ANDRÉ** lord de Bothwell, pere d'**ANDRÉ**, gouverneur d'Ecosse, & distingué par la bravoure qu'il fit paroître dans les guerres que les Ecoffois eurent à soutenir contre les Anglois, fut tué en combattant pour sa patrie dans la bataille de Sterlin, où les Ecoffois remporterent une victoire signalée sur les Anglois, en 1297. Buchanan en parle en ces termes: *Hæc victoria, in qua à Scotis nemo illustrior præter Andream Moravium, cujus filius aliquot post annos pro rege rem Scotiam administravit, periit*. Il eut pour successeur son fils **ANDRÉ** Murray, seigneur de Bothwell, qui fut gouverneur d'Ecosse, & qui épousa *N. LESLI*, de la famille de Rotheff, & chef de ce nom: dont il eut un fils nommé **MAURICE**, qui fut comte de Strathern. Buchanan parlant d'**ANDRÉ** Murray, qui fut fait gouverneur d'Ecosse, s'exprime en ces termes: *In locum Duncanî proregis Andream Moravium ex Roberti Brussii sorore genitum virum illustrem substituunt, &c.* & ensuite il parle ainsi de sa mort: *Summum apud omnes bonos desiderium sui reliquit; tantas enim res biennio ac semestri, quibus in magistratu fuit, gessit, ut sufficere cujuslibet magni ducis ætati viderentur*. L'histoire d'Ecosse parle fort avantageusement de lui. Pour abrégcr nous nous sommes contentés de rapporter les paroles de Buchanan, sans y ajouter celles des autres historiens. Il mourut en 1338, & fut enterré dans l'église cathédrale d'Elgine, dans le comté de Murray. On voit au-dessus de son tombeau les armes de la famille de Bothwell, & au pied celles de *Lesli*. Il eut pour successeur **MAURICE** Murray, seigneur de Bothwell & de Cluydesdale, qui fut créé solennellement duc de Strathern par le roi *David* Bruce, dans le château d'Edimbourg, l'an 1343. Avec les armes paternelles, il portoit écartelé des armes des anciens comtes de Strathern, qui étoient d'or, à deux chevrons de sable, ce qui obligea son oncle & plus proche héritier *Maurice* Murray de Drumshergart, après la mort de son neveu, de mettre un chevron dans ses armes, comme une marque de son droit sur le comté, que les successeurs de la maison d'Abercarnie portent encore. Ce Maurice, seigneur de Bothwell & de Cluydesdale, & comte de Strathern, épousa *Regia* Randolph, fille de *Thomas* Randolph, comte de Murray, &

MUR 871

fut tué dans la malheureuse bataille de Durham, en combattant pour sa patrie & pour son prince *David* II, qui fut fait prisonnier par les Anglois le 17 octobre 1348. Maurice comte de Strathern étant mort sans enfans, son plus prochain héritier fut son oncle & tuteur **MAURICE** Murray de Drumshergart, qu'on nomme maintenant *Kemslareg*, & qui appartient au duc Hamilton. Ce pays est situé vis-à-vis de Bothwell, au midi de la riviere de Clyde. Il étoit fils d'*André* Murray, qui épousa la sœur du roi *Robert* Bruce, & frere d'*André* le gouverneur. Il prit le titre de Cluydesdale après la mort de son neveu. C'étoit un seigneur qui avoit beaucoup d'esprit, & qui étoit fort actif. Pour sa bonne conduite au siège de Perth, il fut fait peu après gouverneur du château de Sterlin. Ce Maurice, après la mort de son neveu, mit un chevron dans ses armes, & espéroit succéder au duché de Strathern; mais *Robert* Stuart, qui fut ensuite roi, entra en partage avec lui; & voyant que Maurice n'en étoit pas content, il lui donna la terre d'Ogilvie, qui est encore possédée aujourd'hui par ses successeurs de la famille d'Abercarnie. Ce Maurice eut pour successeur son fils *JEAN* Murray, seigneur de Drumshergart, qui épousa *Marie* fille de *Malifius*, 1 du nom, comte de Strathern, de laquelle il eut deux fils, *Alexandre* & *Walter*. Cette épouse porta dans la famille les terres d'Abercarnie. L'acte de la donation de ces terres faite par *Malifius* subsiste encore, & est entre les mains de *Robert* Murray d'Abercarnie, qui a une charte accordée par *Jean* Murray, seigneur de Drumshergart, avant son mariage avec *Marie*, fille de *Malifius*, comte de Strathern, pour ses heritiers de la terre & baronie de Balnacrief, & une charte de confirmation accordée par *Robert* Stuart d'Ecosse, qui fut ensuite roi, à *Jean*, de tous les pays que *Malifius* lui avoit accordés en lui donnant sa fille *Marie* en mariage. Cette charge de confirmation est datée du 18 mars 1368. Ce *Jean*, seigneur de Drumshergart & de Balnacrief, eut pour successeur son fils aîné *ALEXANDRE* Murray de Drumshergart, Ogilvie & Abercarnie. Il épousa *Jeannette*, fille de *Hugh*, comte de Roß, & sœur d'*Euphamie* Roß, reine d'Ecosse. Le contrat de ce mariage subsiste encore. On y voit attachés les sceaux de la reine, & de son fils aîné, *David*, comte palatin de Strathern, & comte de Cathness. Il y a deux copies de ce contrat; l'une avec le sceau d'*Alexandre*, demeura entre les mains de la reine, & l'autre est encore gardée par *Robert* Murray d'Abercarnie. On est convenu par ce contrat, que la reine & *David* son fils aîné aideront à leurs propres frais *Alexandre* à recouvrer son patrimoine. Le sceau de la reine qui y est attaché, porte l'image de cette reine couronnée & assise sur son trône. A côté droit du trône on voit un écu, avec les armes d'Ecosse; savoir un lion avec la queue à double tresse; & à la gauche, un écu avec les armes paternelles de la reine, savoir trois lions rampans, pour le nom de Roß. *Alexandre* eut pour successeur, son fils *WINFRADE* Murray d'Ogilvie & d'Abercarnie, qui épousa *Catherine* Greme, sœur du lord Greme, de laquelle il eut deux fils, **ANDRÉ** & **GEORGE**. *Robert* Murray d'Abercarnie a en main une charte qui érige le pays d'Ogilvie, Abercarnie, &c. en baronie libre, indépendante de la seigneurie de Strathern, & ce en faveur de *Winfrade* Murray d'Ogilvie & Abercarnie. Les témoins de cette charte sont *André*, évêque de Glasgow; *Thomas*, évêque d'Aberdeen; *Guillaume*, évêque d'Orknei, & garde du grand sceau; *André*, seigneur d'Annandale, chancelier comte d'Argille; *David*, comte de Crawford;

872 MUR

Jacques, lord Hamilton; David Guthrie, capitaine des gardes, &c. Après cette érection, ces seigneurs ont été communément désignés par les terres d'Abercarnie. Le fils aîné & héritier de ce Winfrade fut ANDRÉ Murray d'Abercarnie, à qui Jean lord de Drummond, seigneur de Strathern, accorda une décharge de toutes les dépendances & servitudes de cette cour; ensuite de quoi le roi Jacques III, par sa faveur spéciale, & par des lettres signées de sa propre main, érigea tous les pays d'André en baronie libre, indépendante de la juridiction ou *Stuarterie* de Strathern, lesquelles lettres sont encore entre les mains de Robert Murray d'Abercarnie, de qui nous avons parlé plus d'une fois. André Murray épousa Marguerite, fille d'Alexandre Robertson de Stotwan, chef de ce nom. Il en eut une fille mariée à Maurice Kéer Drummond de Concraig, sénéchal, ou, comme on l'appelle, Stuart de Strathern. Mais n'ayant point de fils, les biens vinrent à son neveu JEAN Murray d'Abercarnie, fils de George Murray, frère d'André. Il épousa Nicole Greme, sœur de Guillaume, comte de Montrofs, & il en eut GUILLAUME, ROBERT, & David. Il eut aussi trois filles, Catherine, Anne & Barbe. Ce Jean Murray fut tué à la bataille de Penkinleug. Robert Murray d'Abercarnie garde un acte de saisie, en faveur de Guillaume Murray d'Abercarnie, comme héritier de son père Jean. Il est daté du 16 mai 1548, par ordre de la reine Marie adressé au shérif de Perth, qui porte que la reine par sa faveur royale & son bon plaisir, donnoit dispense d'âge à Guillaume, parceque son père Jean avoit été tué en combattant pour sa patrie à la bataille de Penkinleug. Il eut pour successeur son fils Guillaume Murray d'Abercarnie, qui épousa Oliphant, fille du lord Oliphant, & mourant sans enfans, eut pour successeur son frère ROBERT Murray d'Abercarnie, qui épousa Catherine Murray, fille de Guillaume Murray de Tullibardin, de laquelle il eut six fils & deux filles: GUILLAUME son héritier & successeur; David, qui fut nommé gouverneur du prince Henri, & un des gentilshommes de sa chambre. Le soin de former l'esprit, & le cœur de ce jeune prince de grande espérance, fut commis à ce seigneur par le roi Jacques VI, parceque ses vertus & sa fidélité étoient distinguées. Johnston dit de lui: *Daturque rector pueritiae David Moravius Abercarnius, virtute animi fideque insignis*, &c. Le troisième fils de Robert fut Mongo, qui épousa.... Hacket, fille de N. Hacket de Pitfirren, de laquelle il eut deux fils, ROBERT, qui fut colonel en France, & qui après le rétablissement de Charles II, fut fait lord justicier clerc d'Ecosse. Ce fut un des principaux de ceux qui portèrent le roi Charles à établir la société royale de Gresham, de laquelle il fut ensuite membre. Il épousa.... Linsai, sœur du lord Balcarras, & mourant sans enfans fut enterré dans l'abbaye de Westminster, où il avoit un tombeau, qui lui avoit été érigé par Charles II. GUILLAUME Murray de Dreghorn, son frère, avoit une charge chez le roi, que les Anglois appellent, *master of the Works*, maître des œuvres. Il épousa.... Foulis, sœur du lord Colinton, un des sénateurs du collège de justice, & il en eut trois fils, & une fille, Jacques, qui fut capitaine dans le régiment du comte de Dumbarton, & mourut sans être marié; Robert, qui mourut jeune; & CHARLES, qui succéda à Jacques, & épousa.... Maxwell, sœur de Jean Maxwell de Pollocke. Jean Murray, quatrième fils de Robert Murray d'Abercarnie & de Catherine, fille de Guillaume Murray de Tullibardin, fut ministre de Dumfries, & épousa N. Lessi, fille du comte de Rothes.

MUR

André leur cinquième fils fut capitaine en Hollande, & y mourut. Jacques le cadet de tous mourut sans être marié. N. Murray leur fille aînée fut dame de Moncrief. N. Murray leur plus jeune fille, épousa N. Duglass de Balhaevin. GUILLAUME Murray, le fils aîné & successeur de Robert Murray d'Abercarnie, & de Catherine, fille de Guillaume Murray de Tullibardin, fut écuyer de la reine Anne, & gentilhomme de la chambre du roi Jacques VI. Il épousa... Mercer, fille de Mercer d'Adie & de Montelour, & chef de ce nom. Il en eut ROBERT son héritier & successeur; Marie Murray, dame d'Augtartyre; & Anna-Bella Murray, qui mourut fille. Il eut pour successeur ROBERT Murray d'Abercarnie, qui épousa Hélène Bruce, fille de N. Bruce de Cultmanlandie, dont il eut Guillaume-David, qui épousa Marguerite Hai, fille de N. Hai de Pitfowr, & mourut sans enfans. Leur fille Anne Murray fut mariée à Alexandre Murray de Strowan. Robert eut pour successeur GUILLAUME Murray d'Abercarnie, qui épousa Anne Hai, fille de George Hai de Keilour, dont le petit-fils Jean, comte d'Errole, vivoit encore en 1701. Il en eut Robert l'aîné; & Guillaume le puîné, qui périt sur mer en passant en Hollande. Le troisième, George Murray, étoit capitaine dans le régiment de Dumbarton; & étant péri malheureusement, il fut enterré près du grand Montrofs, dans son sépulcre de l'église de S. Gilles à Edimbourg; Hélène l'aînée de leurs filles, fut mariée à N. Greme de Gorthi; leur seconde fille Isabelle, eut pour époux N. Stuart de Burro. Guillaume eut pour successeur ROBERT Murray d'Abercarnie, qui vivoit encore en 1701. Il épousa Anne Greme, fille de Patrick Greme d'Inchbrackie, si fort estimé pour son activité, & pour la part qu'il eut à ces admirables expéditions de Jacques le Grand, marquis de Montrofs, qui avec une poignée de monde, fit tant de merveilles pour le roi Charles I, qu'elles l'ont rendu célèbre dans toute l'Europe. L'auteur d'un livre imprimé à Paris & dédié au roi Charles II, alors prince de Galles, & qui a pour titre, *De rebus anno 1644, & duobus sequentibus, ab illustrissimo Jacobo marchione Montisrosarum in Scotia præclarè gestis*, &c. parle ainsi de Montrofs: *Non procul à Tai amnis ripa, ad ædes patricii Grami Insbrakii consanguinei sui pervenit. Patricio ab illustrissima familia Montisrosana oriundo, & splendidissimis natalibus digno Montisrosanus jure merito plurimum tribuebat.* Et un peu plus bas: *Patricium Gramum, de quo sapius, nec unquam sine honore dicendum est, Atholiis enixe rogantibus ducem dedit*, &c. Robert eut d'Anne Greme, cinq fils & deux filles, GUILLAUME leur fils aîné; Robert; Jean, capitaine dans les armées de France; Jacques, qui mourut jeune; & Maurice. Leur fille aînée Anne a épousé N. Greme de Fintrie, cadet de la famille de Montrofs, dont le père Jacques souffrit beaucoup pour sa fidélité du temps des troubles du regne de Charles I, & fut aussi long-temps avec le marquis de Montrofs dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Parlementaires. Le prédécesseur de Fintrie étoit fils du lord Greme & de Marie Stuart, fille du roi Robert III. Le nom de leur plus jeune fille étoit Emilie. Abercarnie avoit pour armes une étoile fixe renfermée dans un cordon de ses couleurs, & pour cri au combat. SANS TACHE. Il y avoit encore de même nom le lord Elibanck, les lords de Blackbaroni, Polmais, Philiphaugh, & Newton, tous d'anciennes familles & ayant beaucoup de biens. * Hæstor Boethius, *hist. Scot.* Joh. Lessi, évêque de Ross. *de reb. gest. Scotor.* Tacite, *annal.* & de la vie d'Agricola. Buchanan. *Plusieurs manuscrits Ecoſsois.* Jacques Balfour, *traité du blason.* Jean Major, *hist. major. Brit.* Johnston, *hist. rer. Britann.*

MURRHQ

MUR

MURRHO ou MURRHON (Sébastien) natif de Colmar en Alsace, dans le XV siècle, composa quelques ouvrages, entr'autres, un *de laudibus Germaniæ*. * Vossius. Simler, &c.

MURS (Jean des) docteur de Paris, musicien, vivoit encore l'an 1330. Il a composé un livre de la théorie de la musique, où il n'a traité que des proportions qu'il doit avoir les intervalles du chant, les mesures des sons, & les diverses notes qui en marquent la différence & la valeur. Cet ouvrage divisé en trois parties, n'a pas été imprimé; on en trouve même peu d'exemplaires; comme le remarque le père Jumillac, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, qui s'en est beaucoup servi dans son livre de la pratique du plainchant. Les écrivains modernes ont attribué à cet auteur l'invention de la figure & de la valeur des notes, parcequ'il en parle très-exactement dans la troisième partie de son livre, qui est la principale & la plus considérable. D. Liron, Bénédictin, parle aussi de Jean des Murs dans le tome III de ses *Singularités historiques & littéraires*.

MUR SEWER ou PICTS MUR, *Vallum Adriani, Moles Severi, Murus Picticus*. C'étoit un rempart, que les empereurs Adrien & Sévère élevèrent dans la grande Bretagne, depuis l'embouchure de l'Eden dans la mer d'Irlande, jusqu'à celle de la Tyne dans la mer d'Allemagne. Ce rempart destiné à garantir les terres des Romains des courses des Pictes & des Ecois, ne fut d'abord que de gazon. On y fit ensuite une muraille large de huit pieds, haute de douze, & longue environ de trente quatre lieues, ayant de mille en mille pas des tours pour le logement des soldats. On voit encore des vestiges de cette muraille dans les comtés de Cumberland & de Northumberland. * Mati, *diçl.*

MURTE, en latin *Murta*, c'est un monastère célèbre situé près de Barcelone en Catalogne. Il est de l'ordre de S. Jérôme. * Mati & la Martinière, *diçl. géogr.*

MURTHLAI. C'étoit autrefois une ville épiscopale de l'Ecosse. Ce n'est maintenant qu'un village du comté de Marr, situé à quatre lieues d'Aberdeen, qui lui succéda pour le siège de l'épiscopat. * Mati, *diçl.*

MURTOLA (Gaspard) poète Italien, natif de Gènes, fit du progrès dans les belles lettres & dans la jurisprudence, & s'établit à Rome, où il fut secrétaire de Jean Serre, depuis cardinal & commissaire de l'armée de Hongrie. Cet emploi l'obligea de suivre ce prélat à la cour de l'empereur. Depuis il alla à celle de Savoye, avec Pierre-François Costa, évêque de Savonne, & nonce apostolique. Le duc Charles-Emanuel témoigna beaucoup de bienveillance à Murtola, & le choisit pour être son secrétaire. Peu de temps après, Murtola composa son poème de la création du monde, qu'on imprima à Venise l'an 1608, sous ce titre : *Della creazione del mundo, poema sacro, giorni sette; canti sedici*. Marini, qui étoit alors à Turin, décria cet ouvrage, pour faire plaisir à quelques personnes qui n'aimoient pas Murtola. Ces deux poètes écrivirent l'un contre l'autre, quelques sonnets satyriques, jusqu'à ce que Murtola, se sentant le plus foible, chercha à se venger par des voies de fait, & tira un coup de pistolet sur Marini. Cette affaire eut des suites fâcheuses; Marini faillit à mourir de sa blessure; & Murtola qui avoit été mis en prison, ayant recouvré la liberté, se retira à Rome. Il fut honoré par le pape Paul V, du gouvernement de quelques places, & mourut vers l'an 1624. Outre le poème dont nous avons fait mention, il en

MUR 873

composa plusieurs autres en italien, avec un en latin; *Neutricarum sive Naniarum, lib. III.* * Ghilini, *theat. d'huom. letter. p. II.* Janus Nicius Erythræus, *pinac. I. imag illustr. c. 1.* Justinien & Soprani, *scritt. della Liguria*.

MURVAUX (Jean de) cherchez MINIO.

MUS, évêque de Tournai, cherchez MOUSKES.

MUSA (Antonius) médecin célèbre, étoit Grec de nation; le nom de son père étoit *Iafus*: & Plinè dans son histoire naturelle liv. 25, chap. 7, nous apprend qu'il avoit un frère nommé *Euphorbe*, médecin de Juda, roi de Mauritanie. Cet Euphorbe étoit si fort estimé de Juda, que ce prince, pour lui faire honneur, donna le nom d'Euphorbe à une plante dont il avoit découvert les vertus. Iafus avoit donné à ses enfans une excellente éducation; & Musa en profita si bien, qu'il excelloit dans tous les arts libéraux. Pour se mettre en état de soulager son père qui souffroit beaucoup des infirmités de son âge, il s'appliqua à l'étude de la médecine. Il y fit de grands progrès, & sa réputation s'établit si bien, qu'Auguste le choisit pour son médecin. Cet empereur étoit sujet à des maladies fréquentes & dangereuses: *Graves & periculosas valetudines per omnem vitam expertus est*, dit Suétone. Musa lui prescrivit les laitues, dont auparavant il faisoit scrupule de manger: il lui ordonna aussi les bains froids. Ses ordonnances réussirent: Auguste se rétablit. Il fit à Musa des présens considérables, & lui donna le privilège de porter un anneau d'or, comme les chevaliers. Il accorda aussi en sa considération beaucoup de privilèges aux médecins de Rome. Le peuple Romain lui témoigna de même sa reconnaissance, en lui faisant ériger une statue près de celle d'Esculape. Il paroît par la fin du livre 29 de Plinè, que ce médecin laissa quelques mémoires: car ce naturaliste assure que Musa & Pictor ont écrit qu'en broyant les cloportes, après leur avoir ôté la tête, elles guérissent la lèpre. Quelque grande que fût la réputation de Musa, il semble qu'il ait manqué de jugement en prescrivant les bains froids pour toutes sortes de maladies. On vient de voir qu'il les conseilla à Auguste. Il les prescrivit ensuite à Horace, qui nous dit dans le premier livre de ses épîtres:

Nam mihi Baias

*MUSA supervacuas ANTONIUS: & tamen illis
Me facit invisum, gelidâ cum perluor undâ
Per medium frigus.*

Le poète ne rapporte pas quel fut le succès de ce remède, & s'il fut guéri de son ophtalmie; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ces bains froids qui avoient sauvé Auguste, tuèrent le jeune Marcellus, & décrédiraient beaucoup le médecin qui les avoit ordonnés. Musa étoit aussi ami de Virgile; & l'on prétend que c'est lui que le poète désigne sous le nom d'*Iapis* dans le douzième livre de l'Enéide. C'est ce que feu M. Atterbury, évêque de Rochester, a entrepris de prouver dans une dissertation sur ce sujet. La première preuve que ce savant prélat en apporte, est tirée de l'histoire. Horace, dit-il, & Virgile étoient tous deux d'une constitution fort foible; tous deux avoient Musa pour médecin; tous deux pour lui témoigner leur reconnaissance, voulurent immortaliser sa mémoire. Horace le fit dans la quinzième épître de son premier livre: on peut conjecturer que Virgile l'a fait aussi dans son Enéide, & rien n'est plus naturel que de supposer qu'il a peint Musa sous le nom d'*Iapis*. L'endroit de l'Enéide où cet épisode est placé, semble faire une seconde preuve.

Tome VII,

Sffff

874 MUS

Ce poëme étoit presque fini; Enée & Turnus alloient se livrer un combat singulier; le poëte suspend tout d'un coup l'action, pendant qu'Iapis traite Enée de sa blessure. On ne sauroit, dit-on, alléguer de meilleure raison de cet incident, que le dessein que Virgile a eu d'immortaliser le nom de Musa, en faisant bleffer le héros pour introduire le médecin. La conformité des caractères fournit une troisième preuve. Musa étoit de son temps le médecin le plus distingué dans sa profession: *Iapis* est appelé *Phæbo ante alios dilectus*. Musa s'étoit attaché à la personne d'Auguste: Iapis accompagna Enée dans ses campagnes & dans ses voyages. Musa tira Auguste d'une maladie dangereuse: Iapis guérit Enée. Musa prescrivit les bains froids: Iapis des fomentations. Le peuple de Rome érigea une statue à Musa: Virgile élève à Iapis un monument plus durable que le bronze. Les expressions pleines d'affection & de tendresse dont Virgile se sert en parlant d'Iapis, la peinture aimable de ce médecin, le portrait qu'il en fait, font bien connoître que ce poëte avoit en vue un ami particulier. La musique & la poésie, les exercices militaires; favoir l'art de tirer de l'arc, de lancer des javelots & des flèches, la divination ou l'augure, étoient en haute estime parmi les Romains, & l'on en attribuoit l'invention à Apollon: Iapis possédoit tous ces arts, si l'on en croit Virgile. La piété filiale étoit, selon le poëte, le caractère le plus estimable: Musa l'avoit ce caractère, & le poëte le donne à Iapis. On peut voir le reste du parallèle dans la dissertation de M. Atterbury, imprimée à Londres en 1740, in-8°, & dont M. l'abbé Des-Fontaines a donné un extrait à la suite de sa traduction de Virgile, t. IV, page 436 & suivantes, de l'édition in-12.

MUSA BRASAVOLUS (Antoine) de Ferrare, *cherchez* BRASAVOLO.

MUSÆUS (Jean) né le 7 de février 1613, à Langewiesen, bourg de la seigneurie de Schwartzbourg, étoit fils d'un ministre, qui après avoir commencé lui-même l'instruction de son fils, l'envoya à Arnstadt, où il fut dirigé dans la lecture des anciens auteurs, & dans l'étude de la philosophie par Georges Grosbain, recteur. Grosbain ayant été appelé en 1633, à la chaire de professeur en théologie à Erfurt, Musæus le suivit, & avança beaucoup sous lui. En 1634, il soutint, sous sa présidence, des thèses où il attaqua Georges Holzajus, Jésuite d'Ingolstadt, ce qui lui fit tant d'honneur, que plusieurs le prirent pour leur maître en philosophie. A Iéne, où il passa ensuite, il soutint, sous Stahlius, de nouvelles thèses de logique, de physique & de métaphysique, & il prit le degré de maître-ès-arts, en 1635. Il fit ensuite des leçons de philosophie avec tant de succès, que lorsqu'il voulut se retirer en 1643, la faculté des philosophes lui fit donner la chaire de professeur en histoire & en poésie, & qu'en 1646 il eut celle de théologie. Il défendit avec force les théologiens de Iéne, & lui-même, des erreurs dont on les accusa par un écrit public à Wirtemberg. Il mourut le 4 mai 1681. Il étoit Luthérien, & tous ses écrits se sentent des hérésies auxquelles il étoit attaché. On connoît entre ses ouvrages: un traité de la conversion du pécheur ou de son retour à Dieu: un autre de l'usage des principes de la raison dans la théologie, contre Nicolas Vedelius, deux disputes contre Kekerman & du Moulin: un traité du décret de l'élection: un autre de la présence réelle & véritable du corps & du sang de J. C. dans la Cène: un autre de la communion sous les deux espèces: un autre de la sainte Cène, contre Vorstius: les fondemens

MUS

de l'union projetée par Jacques Mafenius: de l'insuffisance de la lumière naturelle pour le salut, contre Herbert de Cherbury: une introduction à la théologie: disputes théologiques sur la foi, avec deux discours sur la certitude du salut: dissertation où il examine si le mariage entre plus de deux personnes est valide: un traité du style du nouveau Testament: si l'hostie dont on se sert dans la Cène est un pain véritable: si l'écriture seule est le principe des conclusions théologiques: une dissertation sur les versets 11, 12 & 13 du IX chapitre de saint Paul aux Romains: si les Gentils peuvent parvenir au salut, ou éviter la peine du feu par une grace extraordinaire sans la foi en J. C. si les conclusions tirées d'une proposition révélée, & d'une autre évidente, ou de deux propositions révélées par une conséquence évidente, sont de foi: du péché contre le Saint Esprit: discours sur les anges selon la tradition apostolique: du droit de punir les enfans pour le péché de leurs peres: un ouvrage contre le traité théologique & politique de Spinoza: de la liberté de philosopher: des pactes & alliances de Dieu avec les hommes, &c. *Quæstiones theologicæ de syncretismo & scriptura sacra: Prælectiones in epitomen formulæ concordiæ*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. Il a publié en allemand les fondemens inébranlables de la confession d'Augsbourg. Il a fait encore en latin *Biblia Lutheri Ernestina vindicata*; un traité de l'église & quelques autres. Le docteur Bayer, son gendre, a pris sa défense dans deux dissertations qui se trouvent dans la seconde décade de ses disputes théologiques en latin. * Calovius, in *historia syncret.* Caroli, *memorab. eccles. sæc. XVII.* Zeumerus, in *vitis professor. Jenens.*

MUSÆUS (Pierre) frère du précédent, né au même lieu le 7 de février 1620, commença ses études à Arnstadt, & les acheva à Iéne, où il alla en 1638, & où il demeura six ans. Il prit le degré de maître-ès-arts, & y fit des leçons qui furent très-suivies. Il visita ensuite les universités de Wittemberg, de Leipzick & de Helmstadt, & demeura quelque temps dans la dernière, où il fit liaison avec Calixtus, & y fit des leçons. En 1648, on lui donna à Rintelen une chaire de professeur en philosophie & en logique: & ayant pris depuis le degré de docteur en théologie, il fut nommé professeur en cette faculté. Il accepta ensuite la charge de professeur en théologie à Helmstadt, & lorsque l'université de Kiel fut établie en 1665, il y fut appelé pour y occuper la première chaire de professeur en théologie. Il y fut aussi élu le premier vice-recteur magnifique, & quelque temps après vice-chancelier de l'université. Il mourut à Kiel le 20 décembre 1675. Il s'étoit fait bien des ennemis, parceque, de concert avec le docteur Jean Henningius, il avoit fait un accommodement de religion avec les réformés au colloque de Cassel en 1661, & qu'il avoit pris le parti de Calixtus de Helmstadt. Il fut attaqué vivement sur cela par les théologiens de Wittemberg, & quelques autres. On a de lui en latin, une introduction à la théologie: un traité de la personne de Jesus-Christ: un autre de la loi civile: un autre *de fugiendo syncretismo*: des thèses de théologie, & des disputes sur toute la théologie: un petit écrit sur la béatitude éternelle, sur la condamnation & sur la mort & la résurrection: un discours contre les Athées: une dissertation contre Herbert de Cherbury, sur la manière de chercher la vérité: des disputes sur cette question, Si le prince est exempt des loix: de l'office de Jesus-Christ comme médiateur: un traité sur le péché originel: un autre sur le mystère de la régé-

nération : un autre sur l'exorcisme : un autre du droit en général, & du droit de nature en particulier. Ses deux fils, Simon-Henri & Pierre, firent imprimer à Iéne en 1686, in-8°, ses *Institutions latines de métaphysique*, avec ses notes posthumes & d'amples indexs. Ces Institutions avoient déjà été imprimées à Rintelen. * Calovius, in *historia syncretismi*. Spanhemius, in *elench. controvers.* append. Pomarius, de *moderat. theologor. dissertat.* 5 ; &c.

MUSALO (André) mathématicien, étoit originaire de Candie. Sa famille étoit de Constantinople, & distinguée par sa noblesse, ses dignités & les alliances qu'elle avoit eues à la cour même de Constantinople. Son vrai nom étoit *Muzali* ou *Muzaloni*. Lorsque la république de Venise eut perdu Candie, *Gregoire*, pere d'André, s'établit à Venise, s'y maria, & y exerça la médecine. André, qui étoit son second fils, naquit le 5 août 1665. Il étudia les belles lettres dans les écoles de sainte Marie, la rhétorique sous dom Pietro Paolo Calore, qui est mort en 1717, étant évêque de Veglia en Dalmatie. Il eut pour maître en philosophie dom François Caro. Musalo étudia ensuite le droit dans l'université de Padoue. Le chevalier Philippe Vernada, lieutenant général de l'artillerie de la république, étant à Venise, Musalo s'attacha à lui, & le chevalier lui apprit cette partie des mathématiques qui appartient à l'architecture militaire. Il fit de si grands progrès dans les mathématiques, qu'il fut chargé de les enseigner à Venise dès l'an 1697, à l'âge de 32 ans. Il est mort en 1721 à Biancade dans le territoire de Trévise, dans la cinquante-sixième année de son âge. Il s'étoit marié en 1707. Ses ouvrages imprimés sont : *Arithmetica theorica e practica* : *Geometria practica sopra la carta* : *Geometrica practica sopra lo terreno* : *Costruzione e uso del compasso di proporzione* : *Idrostatica* : *Modo di misurare ogni superficie e ogni corpo*, &c. *Mathematica elementaria* : *Mathematica di Giovan Crisoforo Sturmio compendiatà e volgarizzata* : *Statica* : *Mecchaniche* : *Modo di livellare le terre e le acque* : *Architettura civile* : *L'Ingegnero Veneto, ovvero l'architettura militare* : *Trattato d'Artigliera* : *Arte di navigare* : *Prospettiva* : *Gnomonica*, o *maniera di descriver gli orologi solari*. * *Giornale de letterati d'Italia*, tom. XXXV. *Supplém. françois de Basle*, tom. III, in-fol. p. 386.

MUSANUS, écrivain ecclésiastique du II siècle, florissoit sous l'empire d'Antonin, qui commença de regner l'an 161. Il écrivit contre quelques Chrétiens, qui s'étoient attachés aux sentimens des Encratiques, & un livre cité par saint Jérôme. Eusebe en fait aussi mention. * Saint Jérôme, de *script. eccl.* c. 31. Eusebe, l. 4, *hist.* c. 27. Honoré d'Autun, de *lumin. eccl.* c. 32. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques des III premiers siècles*.

MUSARABÈS, MOSARABES, ou MISTARABES, Chrétiens d'Espagne, furent ainsi appelés, parcequ'ils vivoient sous la domination des Arabes, qui ont long-temps regné en Espagne. Quelques-uns disent que *Musa* en arabe, signifie *Chrétien* : ainsi Musarabe signifie, *Chrétien sujet des Arabes*. D'autres prononcent *Mistarabes*, dérivé du mot latin *mistus*, qui signifie *mêlé* : de sorte que Mistarabe veut dire *mêlé*, ou *qui vit parmi les Arabes*. Il y en a qui les appellent Musarabes ou Muçarabes. D'autres croient que ce nom vient de Muça, capitaine Arabe, qui conquit l'Espagne, après avoir vaincu Rodriguez, dernier roi des Goths ; & qu'il fut donné aux Chrétiens, qui se mirent au service de Muça ; mais les autres origines ont plus de vraisemblance. Jacob Almanzor, roi de Maroc, emmena des Musarabes d'Es-

pagne, vers l'an 1170, pour la garde de sa personne, & leur permit de vivre en leur religion, & d'entendre la messe & le service divin, dans une église qu'il leur fit bâtir auprès de la forteresse. Ils étoient ordinairement cinq cens cavaliers qui jouissoient de grands biens & de grands privilèges.

L'office de ces Chrétiens, qu'on nomme encore *Office Mosarabique*, est attribué pour l'ordre & pour la disposition à S. Léandre, évêque de Séville, ami & contemporain de S. Grégoire pape : ainsi il est au moins du VI siècle. Il n'y a pas même d'apparence que S. Léandre l'ait inventé : mais il est à présumer qu'il a suivi pour le choix des prières & des cérémonies, les usages reçus & autorisés dans les églises chrétiennes de son temps. La foi de la réalité y est établie par l'adoration de l'eucharistie, même hors de l'usage. L'on y trouve la prière pour les morts, l'invocation des saints, & le culte des images ; l'usage du luminaire, de l'encens, des ornemens, des cérémonies ; & s'il y a quelque différence entre cet office & celui qui est aujourd'hui en usage à Rome, c'est qu'il est plus long, autrement disposé, & plus chargé de cérémonies. Lorsqu'Alfonse VI, roi de Castille, reprit Tolède sur les Maures l'an 1085, il y trouva cet office en usage tel qu'il étoit du temps de saint Léandre ; le peu de communication que les Mosarabes avoient avec les autres églises chrétiennes ne leur ayant pas permis de recevoir les changemens qui avoient été insensiblement introduits dans l'office public. Ce prince & les évêques qu'il rétablit dans Tolède n'y changerent rien ; & le cardinal Ximenès, qui trouva ces églises dans une possession non interrompue de faire l'office divin avec les cérémonies particulières à cet office, les y maintint. Il fit même imprimer à ses dépens leurs missels, rituels, & livres de chant, dont ils se servoient ; & de-là ils se répandirent dans les fameuses bibliothèques. Le pape Paul III envoya exprès à Tolède pour en demander des exemplaires, qui se conservent dans la bibliothèque du Vatican. Ces exemplaires sont fort rares, & le seul missel Mosarabique se vendit à Tolède sur la fin du XVI siècle, trente pistoles. Il y a encore dans Tolède sept églises-paroissiales, y compris la chapelle du cardinal Ximenès dans la cathédrale, où le rit Mosarabique est observé. * Marmol, de l'*Afriq.* l. 3. Marfolier, *hist. de Ximenès*.

MUSCULUS, connu sous le nom de WOLFANGUS MUSCULUS, ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils d'Antoine Musculus, tonnelier de Dieuze en Lorraine, où il naquit le 8 septembre 1497, & d'Angélique Sartoria. Il se fit religieux dans un monastère de Bénédictins, au Palatinat, n'étant encore âgé que de quinze ans ; il resta dans ce monastère jusqu'à l'an 1527. Depuis ce temps il s'appliqua à la lecture des écrits que les novateurs distribuoient par-tout pour accréditer leurs opinions, & s'appliqua particulièrement à la lecture de ceux de Luther, dont il devint si fort le partisan & le défenseur, que tous ceux de son couvent ne faisoient point de difficulté de l'appeller *le moine Luthérien*. Cela n'empêcha pas néanmoins qu'on ne jettât les yeux sur lui, & qu'on ne l'élût prieur de son monastère. Le desir qu'il avoit de se délivrer des épines du cloître, & de se mettre en état de dire librement ce qu'il pensoit, l'empêcha d'accepter cette charge, & le détermina à sortir de son monastère, à quitter le froc, & à se marier le 27 décembre avec Marguerite Bart. Il se réfugia ensuite à Strasbourg, où n'ayant pas de quoi subsister, il obli-

876 MUS

gea la femme à servir dans la maison de Thibaut le Noir, ministre de cette ville, & apprit le métier de tisseran. Le tisseran chez qui Musculus s'étoit engagé de travailler, étoit un Anabaptiste, dont la conduite hypocrite & extraordinaire scandalisa Musculus, & le porta à lui faire de fréquentes remontrances. Ce tisseran ne goûtant nullement ses répréhensions, conçut une si grande aversion pour lui, qu'il le chassa de sa maison. Musculus fort embarrassé de sa personne, & ne sachant que devenir pour gagner sa vie, résolut de servir de manœuvre aux fortifications de Strasbourg. Bucer ayant eu connoissance de son érudition & de sa capacité, lui procura la place de catéchiste ou de magister dans un village nommé Dorlisheim, le retira & le nourrit chez lui, l'occupant à transcrire ses ouvrages dans l'intervalle qu'il n'avoit rien à faire. Le peu d'émolumens qu'il retiroit de ces emplois, l'engagea à ouvrir une petite école, où il instruisoit les enfans de ses voisins. Ayant assisté au sermon d'un moine qui prêcha fortement contre les nouveautés de ce temps-là, il apostropha ce prédicateur, l'obligea de descendre de chaire, y monta à sa place, & eut l'art de se faire écouter du peuple à qui il voulut persuader que les nouveautés que l'on reprochoit aux Luthériens, étoient ce qu'il y avoit de plus saint & de plus ancien dans la religion. Ce coup d'éclat lui donna un très-grand lustre, le fit regarder comme habile, & porta les Luthériens de Strasbourg à le demander pour leur ministre en 1531. Ce fut dans cette ville où il apprit la langue grecque, comme il avoit déjà fait l'hébraïque. Il y demeura 18 ans, & en sortit l'an 1548. De-là il passa en Suisse, où il s'arrêta quelque temps à Constance, à Bâle, à Saint-Gall, à Zurich; & fut enfin pourvu d'une chaire de professeur en théologie à Berne, où il mourut le 29 août 1563, âgé de 66 ans. On remarque qu'il varia dans la doctrine, & qu'après avoir abjuré les sentimens de Zuingle dans le concordat de Wittenberg, il les embrassa de nouveau lorsqu'il se fut retiré d'Augsbourg. Nous avons divers ouvrages de sa façon; des commentaires sur l'écriture; diverses traductions de quelques traités de saint Athanasie, de S. Basile, de S. Jean Chrysostome, &c. *Loci communes*, &c. * Melchior Adam, *in vit. theol. Germ.* Surius. Sleidan, &c. Bayle, *diçtion. critique*.

MUSCULUS (André) auteur Luthérien, & professeur en théologie à Francfort sur l'Oder dans le XVI^e siècle. Il étoit né à Scheneberg dans la Misnie, & mourut l'an 1580. Il fut un ardent promoteur du dogme de l'ubiquité, & s'expliqua d'une manière très-hardie. Il enseigna que l'Ascension de Jesus-Christ n'avoit été autre chose qu'une cessation de la visibilité de sa chair. Il soutint que cette chair est encore dans les nues, où elle disparut aux yeux des apôtres, & que, selon le style de l'écriture & la propriété des termes *monter & descendre*, il ne faut s'imaginer aucun changement de lieu dans l'Ascension de Jesus-Christ. On peut voir plus au long le détail de ses erreurs dans Hospinien, *histor. sacrament. part.* 28, *pag.* 492 *ad ann.* 1561. Il publia un fort grand nombre de livres, dont on verra les titres dans l'*építome de la bibliothèque* de Gesner, *pag.* 46 & 47. Comme il s'étoit persuadé que l'on verroit bientôt de grandes révolutions dans l'Allemagne, & même que la fin du monde approchoit, il écrivit sur ces matières avec l'emphase d'un homme, qui prétend avoir la clef des oracles du vieux & du nouveau testament. * Melchior Adam & autres auteurs des vies des Protestans.

MUS

MUSÉE de Thèbes, poète lyrique, vivoit vers le temps du siège de Troie, & vers l'an du monde 2851, & 1184 avant Jesus-Christ. Suidas en fait mention, & parle d'un autre MUSÉE d'Éphèse, qui florissoit du temps d'Eumène, & d'Attale, roi de Pergame, sous la CLV olympiade, & vers l'an 160 avant Jesus-Christ. Celui-ci écrivit une histoire de Perse en dix livres, & une autre de Pergame.

MUSÉE, auteur Grec, qui avoit écrit des jeux Isthmiens, & qui est cité par Suidas, & quelques autres, est peut-être le même que le précèdent.

MUSÉE, poète Latin, peu honnête, dont parle Martial, *l.* 12, *epigram.* 79.

MUSÉE, poète Grec, a écrit en vers l'histoire de Héro, jeune prêtresse de Vénus dans la ville de Seste, & de Léandre, jeune homme d'Abyde, si fameux l'un & l'autre par l'ardeur de leur amour mutuel, & par la singularité du genre de leur mort. Mais il est difficile de déterminer quel étoit ce Musée. Ce nom a été commun à plusieurs grands hommes de la Grece, poètes, historiens, philosophes: celui-ci est appelé dans les manuscrits, *Musée le Grammairien*. Il semble avoir été inconnu, aussi bien que son ouvrage, à tout ce qu'il y a d'anciens scholastes & compilateurs, & plusieurs de ses vers paroissent empruntés des Dionysiaques de Nonus de Panopolis. Ces raisons ont fait croire à Casaubon, & à plusieurs autres savans après lui, qu'il ne falloit point aller chercher ce poète Musée dans une antiquité bien reculée, & qu'il ne pouvoit guère avoir vécu pour le plutôt que vers le temps de Nonus, c'est-à-dire, vers le IV^e siècle de l'ère chrétienne. Aussi Tzetzes est-il, ce semble, le premier qui fasse mention de ce Musée sous le nom de *Musée le grammairien*. Ce poète, quel qu'il soit, s'est servi du vers héroïque dans son ouvrage, parceque sa pièce renfermant un récit suivi, approchoit plus du poème héroïque que d'un autre genre de poésie. Son ouvrage est plein d'exactitude & de délicatesse, le style en est pur, & les expressions en sont toujours choisies. Jules-César Scaliger qui ne rendoit point assez de justice au mérite d'Homère, ne fait pas difficulté de le mettre au-dessous de Musée, qu'il confond, sans raison, avec l'ancien Musée dont parle Virgile. Barthius prétend trouver dans le poème de Musée des leçons de pudeur; mais l'amour y est peint trop au vif & trop au naturel, pour y donner des armes contre lui-même. Cet ouvrage a été souvent traduit dans presque toutes les langues vivantes de l'Europe: mais nous n'avons guère rien en vers françois sur cette matière que la traduction de Musée par Clément Marot, car la pièce de Scarron mérite peu qu'on en parle. * *Voyez*, outre les auteurs cités dans cet article, une dissertation sur l'histoire de Héro & de Léandre, par M. de la Nauze, dans les *Mémoires de l'académie des belles-lettres*, tome VII.

MUSÉE, prêtre de Marseille, & écrivain ecclésiastique, vivoit dans le V^e siècle, sous le pontificat de Vénérius & Eustachius, évêques de la même église. Ce fut à la prière du premier, que Musée composa des leçons, pour chanter à l'église, accommodées aux fêtes de l'année; & ce fut à la persuasion du second, qu'il travailla à un traité des sacremens. Gennade loue la merveilleuse intelligence qu'il avoit de l'écriture sainte. Musée mourut sous l'empire de Léon & de Majorien, vers l'an 458 ou 459. * Gennade, *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *de lumin. eccles.* c. 78. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. II.

MUSÉE, *Museum*, lieu de la ville d'Alexandrie,

MUS

en Egypte , où l'on entretenoit aux dépens du public les perſonnes de lettres qui s'étoient acquis un ſavoir extraordinaire , de la même manière que l'on entretenoit dans le Prytanée , à Athènes , les perſonnes qui avoient rendu des ſervices conſidérables à la république. * Salmaſ. in *Ælium Spart.*

MUSÉE, MUSEA, MUSIA, & MUSIVA, pavés de *moſaïque* , qui repréſentoient des grottes naturelles. On donnoit ce nom à ces fortes de pavés , parcequ'on attribuoit aux muſes les ouvrages ingénieux , & qu'on y repréſentoit les muſes & les ſciences. Peut-être que les édifices publics deſtinés pour les aſſemblées des gens de lettres appellés MUSEA , furent embellis de ces ouvrages , & l'on voyoit de ces Muſées en pluſieurs endroits. Il y avoit dans Athènes une colline célèbre de ce nom , où fut enterré le poète Muſée : & à Trézène dans le Péloponnèſe , un temple dédié aux Muſes , appelé pour cela Muſée , deſtiné pour les gens de lettres , où Pithéus avoit enſigné la rhétorique , & en avoit compoſé un livre , que Pauſanias avoit lu. Mais un des plus célèbres Muſées , étoit celui d'Alexandrie , dont parlent Philoſtrate & Dion Chryſoſtome , & dans lequel pluſieurs hommes de lettres étoient entretenus aux dépens du public. Il fut apparemment fondé par Ptolémée *Philadelphie* , ce curieux roi d'Egypte à qui appartenoit la fameuſe bibliothèque dont tant d'auteurs font mention. L'empereur Claude , qui vouloit qu'on le crût ſavant , fit auſſi bâtir dans cette même ville un autre Muſée , qui fut appelé *le Muſée de Claudius* , ſuivant le rapport de Suétone. * *Antiq. rom.*

MUSERRIN , nom qui ſe donne en Turquie à ceux qui font profeſſion de ne croire point de Dieu. Ce mot ſignifie ceux qui gardent le ſecret , & vient du verbe *aſerra* , *céler* , *cache*r. Le ſecret de ces athées eſt de nier abſolument la divinité. La plupart ſont des cadis & des perſonnes ſavantés dans les livres des Arabes ; les autres ſont des Chrétiens renégats , qui , pour s'étourdir ſur la crainte des jugemens de Dieu , & étouffer les reproches de leur conſcience , embrasſent cette opinion , ſans oſer néanmoins faire une profeſſion publique de cette impiété. * Ricaut , de *l'empire Ottoman*.

MUSES , déeſſes des ſciences & des arts , dont le nom vient , à ce qu'on croit , du verbe grec *μύω* , qui ſignifie *enſeigner des choſes ſecretes*. Quelques auteurs ont dit qu'elles étoient filles de Jupiter & de la Terre. Mais Diodore de *Sicile* nous apprend que les plus fameux auteurs de l'antiquité conviennent que les Muſes ſont filles de Jupiter & de Mnemoſyne ; que quelques-uns n'en comptoient que trois , *Mneme* , *Aoède* , & *Mélete* ; c'eſt-à-dire , *Mémoire* , *Chant* , & *Méditation* ; mais qu'Homere & Héſiode en reconnoiſſoient neuf , dont voici les noms , CLIO , EUTERPE , THALIE , MELPOMENE , TERPSICHORE , ERATO , POLYHYMNE , URANIE , & CALLIOPE. Ils attribuoient à Clio , l'hiſtoire ; à Melpomene , la tragédie ; à Thalie , la comédie ; à Euterpe , l'uſage des flageolets & des autres inſtrumens pneumatiques ; à Terpsichore , la harpe ; à Erato , la lyre & le luth ; à Calliope , les vers héroïques ; à Uranie , l'aſtrologie ; & à Polyhymnie , la rhétorique. Ce même hitorien met Mnemoſyne entre les Titans , & il fait les neuf Muſes compagnes d'Ofiris dans les expéditions militaires. Il fait auſſi les Muſes compagnes des expéditions de Bacchus. La fable nous repréſente les Muſes fort belles & fort jeunes , ornées de guirlandes de fleurs , & on les fait habiter ſur le Mont-Parnaffe , ſur l'Hélicon , avec

MUS 877

Apollon , leur ont conſacré diverſes fontaines , comme l'Hippocrène , ou la fontaine du cheval Pegafe ; & entre les arbres , le palmier & le laurier. * Homere. Héſiode. Diodore de *Sicile* , &c.

On a donné les noms des Muſes à pluſieurs ouvrages des anciens : aux neuf livres de l'hiſtoire d'Hérodote ; aux neuf lettres du fameux orateur Eſchines (*Phot. cod. 61* ;) à l'abrégé hiſtorique de Céphaléon , ancien hitorien (*Phot. cod. 67* ;) , aux neuf livres de Bion le rhétoricien (*Laërt. in Bionē* ;) aux neuf livres de P. Aur. Opilius , quoiqu'écris en latin (*Gellius, l. 1, c. 25* .) On a auſſi donné le ſurnom de Muſe Attique à Xenophon.

MUSIANO (Jérôme) de Roſarno en Calabre , religieux de l'ordre de ſaint Dominique , profeſſa la théologie dès l'an 1612. On a de lui un traité *De divinis auxiliis*. Il mourut vers 1650. * Echard , *ſcript. ord. FF. Præd. t. II*.

MUSIQUE , c'eſt l'art qui enſeigne à faire des accords agréables à l'oreille , & qui regle l'harmonie , par laquelle ſe fait une diſpoſition des ſons graves & aigus proportionés entr'eux & ſéparés par de juſtes intervalles , dont les ſens & la raiſon ſont ſatisfaits. Quelques-uns en attribuent l'invention à Apollon , & d'autres à Mercure. Les anciens faiſoient ſix genres de la muſique , la rythmique , la métrique , l'organique , la poétique , & l'hypocritique , qui contiennent les préceptes de la danſe , de la récitation , du jeu des inſtrumens , des vers , des geſtes des Pantomimes ; & l'harmonique , qui contient les préceptes du chant , ces ſix choſes étant le ſujet des ſix eſpèces de muſique , ſelon la diſiſion de Porphyre ſur l'harmonie de Ptolémée. Ariſtoxène , philoſophe & diſciple d'Ariſtote , nous a laiſſé trois livres des éléments de la muſique harmonique. Les livres l'ont fait chef d'une ſecte en muſique qu'on appelloit des *Ariſtoxéniens* , oppoſée à celle des Pythagoriciens. Ils étoient différens , en ce que ceux-ci , pour juger des temps , n'avoient égard qu'aux raiſons des proportions , & ceux-là croyoient qu'il y falloit joindre le jugement de l'oreille , à laquelle il appartient principalement de régler ce qui concerne la muſique. Ariſtoxène diviſe la muſique harmonique en ſept parties , qui ſont les genres , les intervalles , les ſons , les ſyſtèmes , les tons ou modes , les tranſpoſitions & la mélodie. Les genres étoient le chromatique , le diatonique , & l'énarmonique. Le chromatique abonde en tons. Il a été appelé de ce nom , à cauſe que les Grecs le marquoient avec des caractères de couleur qu'ils appellent *Chroma*. Le *bemol* appartient au genre chromatique. Boèce & après lui Zurlin , ont dit que le genre chromatique fut inventé par Timothée Miléſien , du temps d'Alexandre le Grand. Les Spartiates le bannirent de leur ville , à cauſe que cette muſique étoit trop molle , & qu'ils n'avoient accoutumé d'uſer que du genre diatonique. Ce genre ne contient que les deux tons , majeur & mineur , & le demi-ton majeur. L'harmonique eſt une manière de fléchir la voix , dont les anciens étoient tellement charmés , qu'ils négligeoient les autres. *Voyez* ſur le ſurplus les auteurs qui ont traité de la muſique dans ces derniers temps.

MUSITAN (Charles) l'un des plus célèbres médecins du dernier ſiècle & de celui-ci (le XVIII), étoit , à ce qu'on prétend , originaire d'une famille noble de Rome , qui étoit venue anciennement ſ'établir dans la Calabre. Charles Muſitan naquit en eſſet à Caſtrovillari , petite ville de la Calabre citérieure , le 3 janvier 1635 , de *Scipion Muſitan* , & de *Laure Puglieſe* , ſa femme. Né avec de grandes diſpoſitions pour l'étude , il y fit des progrès

si rapides, qu'il avoit à peine dix ans qu'il parloit déjà latin avec facilité, & qu'il possédoit bien les principes de la poésie & de la rhétorique. La nécessité où on étoit alors dans son pays de n'avoir presque que des moines pour maîtres, l'obligea à étudier la philosophie des Péripatéticiens, quoiqu'il en sentit déjà le faux & l'inutile : mais s'étant engagé dans les ordres sacrés, & étant allé à Naples, il y trouva des philosophes plus instruits, & des principes meilleurs, & il abandonna sans peine ceux qu'on lui avoit donnés dans le lieu de sa naissance. Lorsqu'il eut approfondi la vraie philosophie, & qu'il eut fait des progrès dans la piété chrétienne, son goût l'entraîna dans l'étude de la médecine, où il eut pour maîtres Thomas Cornelio, Léonard de Capoue, & Sébastien Barthole. Assidu à leurs leçons, & méditant sans relâche ce qu'il apprenoit sous de tels maîtres, il devint en peu de temps un disciple digne d'eux, & bientôt il fit connoître qu'il pouvoit être regardé lui-même comme un maître habile. Il en donna principalement des preuves dans la maladie connue sous le nom de mal de Naples, qui fit alors beaucoup de ravages dans cette ville. Musitan qui s'étoit appliqué à connoître la nature de cette maladie, & les remèdes que l'on pouvoit y apporter, donna tous ses soins à la guérison de ceux qui en étoient infectés, & il réussit sur un si grand nombre, qu'on le combloit de toutes parts des plus magnifiques éloges. Des malades de toute espèce se mirent alors entre ses mains, il y en eut peu qui ne ressentit les effets des soins qu'il leur donnoit. Ces succès lui firent des envieux. On l'attaqua principalement sur son état, qui sembloit en effet demander d'autres soins & d'autres études. Mais Musitan crut acquérir le droit de leur fermer justement la bouche, en obtenant du pape Clément IX, une permission expresse d'exercer la médecine, quoique prêtre. On assure en effet qu'il se comportoit avec tant de circonspection, fut-tout lorsqu'il s'agissoit de traiter des femmes, & que la réputation de sa chasteté étoit si bien établie, qu'on ne trouva jamais rien en lui qui pût donner matière au reproche le plus léger sur ce sujet. Il étoit d'ailleurs fort désintéressé, & la charité paroissoit être l'unique motif des peines qu'il se donnoit. Il portoit ce désintéressement jusqu'à refuser tout salaire, & à renvoyer même les présents que lui faisoient ceux qu'il avoit traités. Ces vertus faisoient croire, sans doute, qu'il n'avoit pas moins de talens pour diriger les âmes, que pour solliciter les corps, engagerent le cardinal Antoine Pignatelli, archevêque de Naples, & qui a été depuis le pape Innocent XII, à le charger d'entendre les confessions des fidèles, & l'on assure qu'il s'acquitta de ce difficile emploi en directeur aussi éclairé que sage. Ennemi de tout faste & de toute distinction, jamais on ne put l'obliger à fréquenter les maisons des grands, lorsque la nécessité du devoir ne l'y engageoit pas. Il a passé toute sa vie dans le travail, uniquement occupé à servir la patrie par ses conseils & par ses écrits. Il jouit d'une santé parfaite jusqu'en 1698. Ses forces s'affoiblirent depuis cette année, & il mourut plein de jours à Naples en 1714, âgé de près de quatre-vingts ans. Les ouvrages de Charles Musitan après avoir été souvent imprimés séparément, ont été recueillis en deux volumes *in-fol.* avec quelques traités qui n'avoient point encore paru, à Genève, en 1716. Le premier volume contient les ouvrages suivans : *Trutina medica*, &c. *Pyretologia, sive tractatus de febribus. De morbis mulierum tractatus. De morbis infantum & puerorum liber unicus. Pyrotechnia sophica. Mantissa ad Hadrianum à Mynsicht*,

doctorem medicum, &c. Le second contient des ouvrages de chirurgie, savoir : *Trutina chirurgico-physica de tumoribus præter naturam. Trutina chirurgico-physica de ulceribus. Trutina chirurgico-physica de vulneribus. Trutina chirurgico-physica de lue veneræa*. Ce traité a été traduit en françois par Jean Devaux, célèbre chirurgien de saint Côme à Paris, & imprimé ainsi à Trévoux en 1711, en deux volumes *in-12*, avec des notes utiles. Enfin le dernier ouvrage contenu dans le second volume des écrits de Musitan est, *Tractatus de luxationibus & fracturis*, &c. C'est une traduction du traité des maladies des os, publié en françois par M. Petit, chirurgien de Paris, membre de l'académie des sciences. Nous ignorons de qui est cette traduction, que l'éditeur a donné pour suppléer à ce que Charles Musitan avoit promis sur cette matière. On trouve une lettre de Musitan sur la manière dont le chyle se change en sang, dans les *lettere memorabili*, imprimées à Naples, chez Bulifon. * Voyez la préface qui est au devant de la traduction de M. Devaux, citée dans cet article ; un abrégé de la vie de Musitan, au-devant du recueil de ses ouvrages ; Manget. *in biblioth. scriptor. medicorum*, tome II, livre 12, &c.

MUSIUS (Cornélius) ecclésiastique, né à Delft en Hollande l'an 1503, étudia à Louvain, voyagea en France, & se rendit recommandable par sa prudence, par son savoir & par sa piété. Etant de retour dans son pays, il y fut confesseur d'un monastère de religieuses. Les Calvinistes, irrités de la cruauté de l'inquisition qu'on vouloit établir chez eux, le firent mourir l'an 1572, de la manière du monde la plus barbare. Ils lui couperent le nez, les oreilles, les doigts des mains & des pieds, les marques du sexe ; & après l'avoir traîné barbarement dans la neige, ils le pendirent à Leyden. Il avoit composé divers ouvrages en vers. * Consultez son ode de *temporum fugacitate*. Estius, *hist. martyr. Gorcom. Opmer, de martyr. Holland. Valère André, biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

MUSONIUS, professeur en rhétorique à Athènes, & disciple de Proëresius, quitta cet emploi à cause, selon l'explication que M. de Valois donne à un passage d'Eunapius, qu'il ne se sentoît pas la force de disputer le premier rang à Proëresius, & s'appliqua aux affaires de politique. Il y réussit, puisqu'il s'éleva à la place de vicaire d'Asie, qui consistoit à gouverner cette province en qualité de lieutenant du préfet du prétoire. Il en voulut chasser les voleurs qui s'étant attroupés, y causoient mille désordres ; mais il tomba dans une embuscade, où il périt avec ceux qui l'accompagnoient, sous l'empire de Valentinien & de Valence ; en 368. Il semble que ce soit le même MUSONIUS, proconsul d'Achaye, dont Himecius a fait l'éloge, & auquel Libanius écrit sa 453 lettre. * Amm. Marcel. *lib. XXVII* ; & *ibi* Valelius. Suidas.

MUSONIUS (Caius Rufus) philosophe célèbre, dans le I & le II siècle, étoit né à Vulturne en Etrurie, d'une famille équestre. Il embrassa la philosophie Stoïcienne. Il étoit ami d'Apollonius de Tyanes. On a publié des lettres qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre. Il fut envoyé en exil dans l'isle de Gyare sous le regne de Néron, à cause de la liberté qu'il s'étoit donnée de critiquer les mœurs de ce prince. Il fut rappelé par l'empereur Vespasien. * Tacite, *hist. l. 3, c. 7 ; annal. l. 14, c. 59.* Xiphilin, *l. 2.* Suidas.

MUSSARD (Pierre) ministre de la religion prétendue réformée, étoit né à Genève en 1625, ou 1626. Dès son enfance on le destina au ministère selon les principes de la secte dans laquelle il étoit né. On assure qu'il acquit par sa grande applica-

tion à l'étude , une érudition étendue , & qu'il avoit aussi beaucoup d'éloquence. Après avoir été ministre à Lyon , il quitta cette ville à cause de l'édit qui défendoit à ceux qui étoient natifs de Genève , de prêcher en France ; mais comme il auroit fallu , pour être employé dans sa patrie , y signer le fameux *Consensus* , il se retira en Angleterre ; & arrivé à Londres , il y fut presque aussitôt appelé à l'église de la Savoye , au service de laquelle il employa constamment les six dernières années de sa vie. Il mourut en 1681. Bayle le nomme *vir admodum illustris* , dans sa lettre de *script. Adestot.* au tome IV de ses œuvres mêlées , pag. 165. Muffard est auteur de plusieurs ouvrages , entr'autres , d'un fort opposé à l'église catholique , & qui a fait du bruit. Il est intitulé : *Conformités des cérémonies modernes avec les anciennes , où l'on prouve par des autorités incontestables , que les cérémonies de l'église romaine sont empruntées des païens. Avec un traité de la conformité qu'ils ont dans leur conduite , mis à la fin sous le titre d'Additions de quelques conformités , outre les cérémonies.* Cet ouvrage a été réimprimé in-12 , en 1744 , à Amsterdam , augmenté d'une lettre écrite , dit-on , de Rome , sur le même sujet , par M. Conyer Middleton , & d'une préface de l'éditeur. Dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe* , tome XXXIII , seconde partie , on parle au long de cet ouvrage , & conformément aux sentimens de celui qui a fait l'extrait , & qui n'est pas furement membre de l'église catholique.

Il y a eu un autre CLAUDE Muffard d'Autun , qui a composé le livre intitulé : *Chronica Samotheorum* : Chaffeneuz cite cet ouvrage avec éloge dans son *catalogus gloriæ mundi* , douzième partie , n°. 60 , col. 1 , fol. 351 , édition de Francfort , 1579. * Voyez la *biblioth. des auteurs de Bourgogne* , par M. Papillon , tome II , pag. 104.

MUSSART (Valeran) gentilhomme de Picardie , ayant tué par trahison un gentilhomme de mérite , son voisin , se réfugia dans le château de Moyencourt , avec sa concubine , nommée *Jeanne Presto* , à dessein d'y périr tous deux , plutôt que de tomber entre les mains de la justice. Le grand prévôt eut ordre du roi d'y envoyer une compagnie d'archers , sous la conduite d'un lieutenant , qui somma Mussart de se soumettre ; mais cet officier ne pouvant vaincre l'obstination de ce désespéré , fit pétarder la place pour y avoir entrée. Alors ces deux misérables voyant leur perte inévitable , mirent le feu à un bucher qu'ils avoient préparé ; & prenant chacun un pistolet , ils se tirèrent dans la tête l'un de l'autre , & périrent ainsi l'an 1608. * *Mémoires historiques.*

MUSSATO (Albertin) de Padoue , historien célèbre , & poète estimé , naquit avec peu de bien , & se vit obligé , pour être moins à charge à son pere , d'enseigner les lettres humaines à la jeunesse , quoique très-jeune lui-même. Il n'avoit que vingt-un ans lorsqu'il perdit son pere. Alors chargé de sa mere , de sept sœurs , & de deux freres , il quitta les arts libéraux , la philosophie & la médecine auxquels il vouloit s'appliquer , pour prendre le parti du barreau , qu'il crut plus avantageux & plus lucratif. L'application qu'il donna à l'étude du droit , son génie naturellement fécond & facile , les amis qu'il se faisoit chaque jour par ses belles manieres & les agrémens de sa conversation , lui firent en peu de temps une grande réputation. On le rechercha avec empressement. Le peuple surtout , qu'il défendoit avec vivacité contre les entreprises des nobles , se fit un point d'honneur de le protéger & de l'avancer. La ville qui étoit alors libre , le combla des honneurs qu'elle donnoit à

ses plus chers magistrats. Mussato fut souvent envoyé par elle auprès du pape & des princes en qualité d'ambassadeur. Il profita de cette confiance pour le bien de sa patrie , sans négliger ses propres intérêts. Son crédit & ses richesses accrurent avec sa réputation ; il obtint l'abbaye de sainte Justine pour un de ses freres. Mussato fut aussi appelé à Florence , où il exerça avec honneur la magistrature. L'empereur Henri VII , irrité contre ceux de Padoue , parcequ'ils avoient tardé à lui envoyer des ambassadeurs , ne l'eut pas plutôt vu & entendu , que sa colere s'apaisa , & qu'il accorda même à Padoue tout ce que l'ambassadeur demanda ; entr'autres , la paix & la liberté. Mais les Padouans ayant rejeté les conditions de paix , qui leur furent proposées , non-seulement ils ne jouirent pas de ces avantages , ils perdirent même leur liberté & presque tous leurs privilèges. Mussato fut renvoyé néanmoins vers l'empereur , & il obtint la paix pour sa patrie. Mais de nouveaux troubles s'étant élevés , il prit les armes lui-même , & enleva à ceux de Vicenze une partie de ce qu'ils avoient ôté à Padoue. Il fut ensuite choisi pour traiter de la paix avec Can Scaliger ; & malgré ces services rendus à sa patrie , sa maison fut pillée dans une sédition populaire , & lui-même fut pris quelque temps après auprès de Vicenze par Can Scaliger , après avoir reçu plusieurs blessures. La paix ayant été faite entre les Padouans & Scaliger , Mussato fut renvoyé dans sa patrie , qu'il continua de servir avec zèle. Mais enfin la guerre ayant recommencé , & Padoue étant tombé au pouvoir des ennemis , Mussato fut empêché de rentrer dans la ville à son retour d'Allemagne , & relégué à Chiozza , ville dépendante des Vénitiens , située dans une petite île de la mer Adriatique. Ce fut-là qu'il mourut en 1330 , âgé d'environ soixante-dix ans. Il a écrit en latin , l'histoire de l'empereur Henri VII , & des principaux faits qui sont arrivés sous son regne , en seize livres : l'histoire de ce qui s'est passé en Italie après la mort de Henri VII , sous les Scaligers ou princes de l'Escale , en douze livres écrits en latin ; les neuf , dix , & onzième , sont en vers examètres : un livre des actions de Louis de Baviere ; & plusieurs poésies , savoir , *Ezzelin* , tragédie , où l'auteur représente la tyrannie & la cruauté de ce capitaine ; l'*Achilleïde* , autre tragédie ; dix-huit lettres en vers élégiaques ; dix éclogues ; des soliloques sacrés , & quelques autres. Mais nous n'avons plus que la tragédie d'Ezzelin. Felix Ozius de Milan , professeur d'éloquence à Padoue , l'a fait imprimer sur de bons manuscrits , avec les autres ouvrages historiques de l'auteur , & M. Louis-Antoine Muratori les a donnés de nouveau plus corrects dans le tome X de son vaste recueil des écrivains de l'histoire d'Italie. Il y a joint ses notes avec celles d'Ozius & de plusieurs autres savans. Mussato a fait un ouvrage , où il faisoit l'histoire de sa vie & de ses mœurs : mais cet écrit n'est point imprimé , & peut-être est-il perdu. Ferreti de Vicenze , son contemporain , a célébré son talent pour la poésie , dans un poème que M. Muratori a fait imprimer dans le tome neuvième de son recueil. * Voyez ce recueil , tome X , & l'histoire de ce qui s'est passé en Italie après la mort de Henri VII , dans le même volume.

Mussato eut l'honneur d'être couronné publiquement à cause de ses vers. Ce fut l'évêque de Padoue qui lui donna la couronne poétique , & il fut arrêté , que tous les ans , au jour de Noël , les docteurs régens & professeurs des deux collèges de Padoue , un cierge à la main , iroient comme en procession à la maison de Mussato , lui of-

880 MUS

frir une triple couronne : honneur , dit Scardéoni , qui n'avoit point encore eu d'exemple , & qui vraisemblablement n'en aura jamais. * M. Goujet, *mémoires manuscrits*.

MUSSIDAN , cherchez MUCIDAN.

MUSSO (Cornélio) évêque de Bitunte , né à Plaisance dans le XVI^e siècle , l'an 1511 , entra dès l'âge de neuf ans , parmi les Cordeliers conventuels. Son éloquence rendit son nom célèbre par toute l'Italie , où il prêcha avec applaudissement dans les meilleures villes. Il avoit cultivé avec succès l'éloquence , la théologie , & l'étude des langues grecque & hébraïque , & avoit pris le bonnet de docteur en théologie à Padoue. Le pape Paul III le fit venir à Rome , & lui donna l'évêché de Bertinoro , dans la Romagne , puis celui de Bitunto. Il assista au concile de Trente , & fut envoyé en Allemagne par le pape Pie IV. Outre ses sermons , qui ont été imprimés & traduits même en françois , nous avons les actes du synode qu'il tint à Bitunte ; *De historia divina*, l. V ; *Homiliæ de modo visitandi* ; *Declaratio psalmi* , *De profundis* , &c. Il mourut à Rome le 9 janvier 1574 , âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans l'église de son ordre , dite des apôtres , où l'on voit son épitaphe. Cet auteur étoit poli & éloquent : il écrivoit en latin & en italien. Il avoit prêché toute sa vie avec un applaudissement général ; cependant il est tombé dans le défaut assez ordinaire aux prédicateurs , d'être plus attaché au brillant , qu'à la justesse de ses pensées , & de se mettre plus en peine de l'ornement du discours , que de la solidité des raisonnemens. * Joseph Mussio , *in vita Cornel. Mus. Imperialis* , *in Mus. historico*. Ghilini , *theat. d'huom. letter.* Du Pin , *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XVI^e siècle*. Bayle , *dictionnaire critique*.

MUSSOT (Antoine) fut un excellent poète , qui florissoit en 1500 , dont Antoine Codrus parle en ces termes :

*Ingenium Tulli , sacri vel adesse Maronis ,
Temporibus nostris maxima turba negat.
Quæ tua sit , Antoni , legeret nitidissima scripta ,
Hoc utrumque sibi cerneret esse loco.*

MUSTAPHA , fils aîné de Soliman , empereur des Turcs , étoit le prince le mieux fait , le plus adroit & le plus vaillant qui eût paru depuis longtemps dans la race Ottomane. Son pere Soliman , qui l'avoit eu d'une Géorgienne ou Circassienne , lui avoit donné les gouvernemens de la Magnésie , de la province d'Amasée , & de la Carahémide de Mésopotamie , sur les confins de la Perse. Il étoit l'aîné de plusieurs freres , entr'autres , de Mahomet , de Sélim , de Ziangir , tous trois enfans de Roxelane , que le sultan avoit épousée , contre la coutume qui s'étoit introduite depuis Bajazet I , à cause du malheur qui arriva à l'épouse de cet empereur , laquelle fut contrainte de verser à boire à Tamerlan. Roxelane conspira la mort de Mustapha , pour faire monter un de ses enfans sur le trône , & l'accusa de tramer une rébellion contre Soliman. Ce pere dénaturé fit venir ce prince devant lui , & sans l'écouter le fit étrangler par des muets.

Les peuples qui avoient aimé Mustapha , prirent la résolution de venger sa mort sur Roxelane , en le faisant revivre dans une personne qui le représentât. Ils communiquèrent leur dessein à Bajazet , l'un des fils de Roxelane , qui prétendoit à la couronne à l'exclusion de Sélim. Bajazet y consentit , & choisit un de ses esclaves , dont les traits du visage & la taille favorisoient cette entreprise , & le rendoient fort semblable à Mustapha. Ce prince supposé partit avec peu de gens , l'an 1553 ,

MUS

feignant de s'éloigner pour éviter la colere de son pere , qui ne manqueroit pas de faire sur sa personne , ce qu'il avoit , disoit-il , exécuté sur un esclave , qu'il avoit envoyé à sa place , & que Soliman avoit pris pour son fils. Ses officiers déclaroient comme en secret , que ce seigneur qu'ils accompagnoient , étoit le fils de l'empereur ; & ce secret devint bientôt une chose publique. Les gens de guerre qui révéroient le nom de Mustapha , allèrent trouver , & se laissoient éblouir par la magnificence de ce prince. Soliman donna ordre aussitôt à tous les gouverneurs d'arrêter ces factieux ; & envoya un de ses bachas , nommé *Pertau* , avec l'élite de ses forces , pour se saisir de ce faux prince. Pertau assisté de toutes les milices , n'eut pas de peine à le prendre , & à l'amener à Constantinople , où par la force des tourmens il avoua toute la vérité du fait. Roxelane obtint le pardon pour son fils Bajazet , à qui Soliman se contenta de faire une sévère réprimande. * De Rocoles , *des imposteurs infignes*.

MUSTAPHA , empereur des Turcs , fils de Mahomet III , & frere d'Achmet , succéda l'an 1617 , à celui-ci , dont le fils n'avoit que 12 ans. Mustapha âgé de 25 ans , fut mis sur le trône par les Janissaires , qui l'en chassèrent deux mois après , parceque sa vie particuliere ne leur plaisoit pas. Osman , son neveu , lui succéda. Mustapha vivoit reclus dans un lieu particulier , disent quelques auteurs , comme dans une espèce de prison ; mais en ayant été tiré par les Janissaires , il fut encore mis sur le trône le 19 mai 1622. Le jour suivant il fit mourir Osman , son neveu ; & après avoir régné 16 mois , il fut encore confiné dans une prison perpétuelle , au mois de septembre 1623. Amurat , frere d'Osman , fut mis en sa place. Nous avons des relations particulieres de tous ces changemens.

MUSTAPHA II , empereur des Turcs , fils du sultan Mahomet IV , succéda à son oncle Achmet II , mort le 27 janvier 1695. Ce nouvel empereur âgé de 33 ans , crut devoir signaler son élévation sur le trône , par quelque action éclatante ; ainsi dès la même année , il s'alla mettre à la tête de ses troupes. Ses premiers exploits furent les prises de Lippa & de Titoul , dont il fit passer les garnisons au fil de l'épée. Ayant marché en Transylvanie , il défit le général Veterani , qui après une perte de quatre mille hommes , fut pris & mourut peu après de ses blessures. L'année 1696 , le sultan marcha pour secourir Temeswar , assiégé par les Impériaux. L'électeur de Saxe qui commandoit à ce siège , le leva pour aller au devant des Infidèles : l'action fut très-chaude : il y eut perte de part & d'autre ; mais l'avantage resta au grand-seigneur , qui s'étoit trouvé en personne fort avant dans la mêlée. Il prit vingt-quatre pièces de canon , & une partie des bagages. Les Vénitiens assiégèrent inutilement Dulcigno ; mais les Moscovites lui enleverent la forteresse d'Asoph , sur la mer Noire. L'année 1697 ne fut pas si heureuse à Mustapha ; car il eut le chagrin de voir son armée entièrement défaite à Zenta , par le prince Eugène de Savoye. Il perdit plus de vingt mille hommes , son grand visir , le seraskier , l'aga des Janissaires , dix-huit bachas , & trente-trois pièces de canon. Il fit à son retour étrangler le bacha d'Andrinople , & celui d'Egypte , le mufti & le réis-effendi. Sa flotte soutint trois combats contre l'armée navale des Vénitiens , avec perte égale ; mais elle fut battue l'an 1698 , avec perte de cinq mille hommes. Il fallut donc songer à la paix , & les traités furent conclus à Carlowitz en janvier 1699 , avec l'empereur : ce fut une trêve de 25 ans ,

MUS

ans, durant laquelle on lui cédoit toutes ses conquêtes, & la partie de la Transylvanie, dont il étoit en possession; l'autre partie, dépendante de la forteresse de Temeswar, resta dans la dépendance du grand-seigneur. Avec la Pologne, ce fut un traité de paix perpétuelle, en restituant par les Turcs, Kamienieck; & par les Polonois, ce qu'ils avoient pris dans la Moldavie. Avec la république de Venise, ce fut une trêve convertie en traité de paix, l'an 1701, par laquelle on la laissa la maîtresse de la Morée, jusqu'aux ruines de l'ancienne muraille, dans l'isthme de Corinthe, de toute l'isle de Leucade, avec la forteresse de Sainte-Maure, de l'isle d'Egine, & des forteresses de Clin, de Ciclut, de Castelnovo, &c. dans la Dalmatie. Quant aux Moscovites, on ne fit avec eux qu'une trêve de deux ans; qui fut prolongée l'année suivante, pour trente années, le czar restant en possession de ses conquêtes. Ces traités furent confirmés par de magnifiques ambassades réciproques. M. de Feriol, ambassadeur du roi très-Chrétien, s'étant présenté l'an 1700, pour avoir sa première audience du grand-seigneur, on voulut lui faire quitter son épée pour cette cérémonie; ce qu'il refusa avec beaucoup de hauteur, quoiqu'il fût presque en présence du sultan, & qu'on le menaçât même de quelque violence. Il fit donc remporter ses présens, & sortit du ferrail, aimant mieux n'avoir point d'audience, que d'avilir son caractère, en quittant ses armes. Les ambassadeurs des autres couronnes eurent moins de fermeté, sur-tout celui de l'empereur. Mustapha quitta après cela Constantinople, pour jouir plus à son aise des plaisirs de la vie dans Andrinople; mais pendant qu'il y étoit plongé, quelques milices se souleverent dans Constantinople, manque de payement, & y massacrèrent le trésorier. Les Janissaires & les Spahis se joignirent à eux, se plaignant de la trop grande autorité de la sultane Validé, & du mufti, qui retenoient le sultan hors de sa capitale, pour le mieux gouverner. Le nombre des révoltés s'accrut si fort, qu'ils se trouverent plus de cent cinquante mille hommes; ils forcerent le ferrail, & enleverent l'étendard de la loi; ensuite ils marcherent à Andrinople. Le grand visir voulut leur opposer vingt mille hommes de troupes; mais ceux-ci se joignirent aux autres: ainsi il prit la fuite avec Mauro Cordato: le mufti & son fils furent arrêtés, & le malheureux Mustapha fut déposé au commencement de septembre 1703. Son frere Achmet fut mis à sa place; celui-ci partit d'Andrinople, faisant marcher son frere devant lui dans un carosse fermé, & en cet état ils arriverent à Constantinople. Le mufti & son fils furent exécutés, après avoir soutenu la question, pour déclarer où étoient leurs trésors; & cette révolte fut regardée comme une des plus grandes que l'on eût vue depuis l'établissement de l'empire. * *Mémoires historiques.*

MUSTASAR, en latin *Mustafaria Wassa*, bourg de Suède dans la Cajanie, en Finlande, sur le golfe de Bothnie, environ à vingt-cinq lieues de la ville de Biornebourg, vers le nord. Mustafar est le nom que les Finlandois donnent à cette bourgade. Les Suédois l'appellent *Vasa*. * *Mati & la Martiniere, dictionnaire géographique.*

MUSURUS (Marc) savant archevêque de Malvasia, dans le XVI^e siècle, étoit natif de l'isle de Candie. La réputation qu'il s'acquit par sa critique sur les auteurs Grecs, & la beauté de son génie exciterent la république de Venise à lui donner une chaire de professeur à Padoue, qu'il remplit avec une très-grande assiduité, & un succès merveilleux. Les épigrammes grecques qu'il pu-

MUT 881

blia, le firent passer pour très-bon poète; mais de toutes ses poésies grecques, il n'y en a point qui lui aient fait plus d'honneur que l'éloge de Platon, qui se trouve au commencement des œuvres de ce philosophe; & qui, si l'on en croit Vossius, fit élever son auteur à la dignité archiépiscopale: cet éloge est de deux cens vers, & a été traduit en autant de vers latins par Zenobius Acciaiolus. Musurus avoit quitté Padoue pour aller à Rome, dans l'espérance de s'avancer. Il s'y fit bientôt estimer du pape Léon X, qui, pour honorer son savoir, le nomma archevêque de Malvasia dans la Morée, mais peu de temps après, il mourut d'hydropisie l'an 1517, âgé de 36 ans. * *Erasme, in epist. l. 23. Paul Jove, in elog. Vossius, de poet. Græc. Bayle, diction. critiq.*

MUTA, la déesse muette ou du silence, appelée aussi *Tacita*. On la croit fille du fleuve Almon. On la nomma *Lalaria* à cause de son grand babil, du mot grec *λαλέειν* qui signifie *parler*. Ce nom lui fut donné pour avoir découvert à Junon les amours de Jupiter & de Juturna. Ce dieu en étant irrité, coupa la langue à cette babillarde, pour la faire ressouvenir à jamais de son crime, & ordonna à Mercure de la conduire aux enfers, comme étant indigne de voir le jour. Mercure, lorsqu'il la conduisoit, fut touché de sa beauté, en jouit, & eut d'elle deux enfans nommés *Lares*. Les Romains sacrifioient à cette divinité, pour empêcher les médifans, & joignirent sa fête à celle des morts, ou à cause qu'elle imitoit leur silence par sa langue coupée, ou parcequ'elle étoit mere des *Lares*, qu'ils tenoient pour les génies ou pour les anges gardiens des hommes pendant leur vie. Ovide décrit une plaisante cérémonie qu'on observoit à ce sujet, pour empêcher la médifance. Une vieille femme entourée de quantité de jeunes filles sacrifioit à la déesse Muette, mettant trois grains d'encens avec trois doigts dans un petit trou, ayant sept fèves noires dans la bouche. Puis elle prenoit la tête d'un simulacre, qu'elle colloioit avec de la poix, & la perçoit avec une aiguille d'airain, la jettoit ensuite dans le feu, & la couvroit de menthe, faisant par dessus une effusion de vin, dont elle donnoit à boire à ces filles, se réservant la meilleure partie pour elle, s'enivroit, & les renvoyoit après cela chez elles, leur disant qu'elle avoit attaché les langues des médifans. Mais peut-être aimera-t-on mieux entendre Ovide lui-même. Voici comment il s'en explique dans le *second livre des fastes*, vers 571, &c.

*Ecce anus in mediis residens annosa puellis,
Sacra facit Tacita: vix tamen ipsa tacet.
Et digitis tria thura tribus sub limine ponit,
Quâ brevis occultum mus sibi fecit iter.
Tum cantata tenet cum rhombo licia fusco,
Et septem nigras versat in ore fabas.
Quodque pice astringit, quod acu trajecit athena,
Obsutum mentha torret in igne caput.
Vina quoque instillat: vini quodcumque relictum est,
Aut ipsa, aut comites, plus tamen ipsa bibit.
Hostiles linguas, inimicaque vinximus ora,
Dicit discedens, ebriaque exit anus.*

* *Antiquités romaines.*

MUTAFARACAS, en Turquie, officiers du grand-seigneur, qui le suivent toujours, principalement lorsqu'il sort pour se promener de village en village. Ce sont des Spahis, qui sont d'un rang plus relevé que les autres, & qui ont de plus grandes récompenses, quand ils sortent du ferrail. *Mutafaraca* signifie un *Spahis distingué*, de *farak*, *distinguer*. Lorsque le grand-visir va au di-

Tome VII.

Tttt

882 MUT

van, il est aussi accompagné de plusieurs Mutafaracas. * Ricaut, de l'empire Ottoman.

MUTI (Jean-Marie) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Venise vers le milieu du XVII^e siècle, a composé en italien un grand nombre d'ouvrages. *Aberti d'ingegno*, Venise, 1674. *Le isole fortunate*, 1679. *La Magdalena penitente*, 1680. *I fallimenti di Corte*, 1682. *La Magia di caratteri*, 1682. *Le rotture del genio*, 1683. *La sacra lega*, 1688. *L'academia sacro-politica*, Milan, 1695. *La penna volante ridotta in penna seria*, Venise, 1702. *Le gemme del Vaticano*, 1705. *Lozio in trattenimento*, 1705. *La penna politica*, 1707. *Quaresimale primo*, 1708. *I tre impegni del divino amore*, 1709. *Quaresimale secondo*, Padoue, 1711. *La penna critica*, 1716. *Li ricordi politici à principi cristiani*, 1716. * Echard, sc. ord. FF. Præd. t. II.

MUTIA, femme de Jules-César, qui fut aimée par Claudius. * Suet. in Jul. c. 50.

MUTIA, loi qui fut publiée l'an 658 de Rome, par Q. Mutius Scevola, pour réduire tous les habitants des villes d'Italie à observer les coutumes & les loix de leur ville. Elle fut cause de la guerre d'Italie. * Cicéron, l. 3 de offic. & pro Balbo.

MUTIANO ou MUTIAN (Jérôme) peintre assez renommé, étoit de Bresse en Italie, & peignit des paysages qui ont été très-bien gravés par Corneille Cort. Il avoit étudié sous le Romanini, & s'attacha dans la suite à la manière du Titien. Il alla depuis à Rome, où il travailla avec Thadée Zuccharo, & fit grand nombre de portraits, de paysages, & de dessins, d'après les statues antiques & les tableaux des meilleurs maîtres. Le pape Grégoire XIII l'employa pour peindre le saint Paul, premier hermite, & le saint Antoine, qu'on voit dans l'église de saint Pierre. Le Mutian acheva aussi les dessins des bas-reliefs de la colonne Trajane, que Jules Romain avoit commencés; & c'est par son moyen que nous en avons les estampes, dont Ciaconius a fait l'explication. Il mourut l'an 1590, âgé de soixante-deux ans, & fut enterré dans l'église de sainte Marie-Majeure. Ce fut à sa considération que le pape Grégoire XIII fonda l'académie de saint Luc de Rome, par un bref que le pape Sixte V confirma. Le Mutian laissa deux maisons à cette académie, & ordonna que si les héritiers mouroient sans enfans, tous ses biens retourneroient à la même académie, pour faire bâtir un hospice, où pourroient se retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome apprendre à peindre, & qui n'auroient pas le moyen de subsister.

MUTIANUS, auteur ecclésiastique, au milieu du VI^e siècle, étoit ami de Cassiodore, à la prière de qui il traduisit de grec en latin les commentaires de S. Jean Chrysostome sur les épîtres de S. Paul aux Romains. * Cassiodore, leil. divin. c. 8.

MUTIANUS, cherchez CRASSUS.

MUTIEN, connu sous le nom de CONRADUS MUTIANUS RUFUS, chanoine de Gotha en Allemagne, & natif d'Hohemburg, dans la Hesse, étudia en son pays & en Italie, & se rendit très-habile dans la jurisprudence. Un de ses frères étoit chancelier du landgrave de Hesse. Il pouvoit lui-même prétendre à des emplois considérables; mais il se contenta d'un canonicat à Gotha, où il vivoit tranquillement. On dit qu'il avoit fait graver ces mots sur la porte de sa maison: *Beata tranquillitas*. Il entretint commerce de lettres avec les savans de son temps, & mourut le 30 mars 1526. * Voyez sa vie, parmi celles des jurisconsultes Allemands, de Melchior Adam.

MUTIMUS, dieu du silence, étoit ainsi appelé, du verbe latin *mutire*, qui signifie *parler entre ses dents*, comme font ceux qui n'osent pas déclarer

MUT

ouvertement leurs sentimens. Les anciens croyoient que c'étoit par l'entremise de cette fausse divinité qu'on avoit le pouvoir de tenir ses pensées cachées. * Turnebe, l. 17.

MUTINUS, cherchez MUTUNUS.

MUTIO (Girolamo, ou Jérôme) célèbre jurifconsulte Italien, étoit surnommé *Justinopolitanus*, parcequ'il étoit de Capo-d'Istria, quoique d'autres aient écrit, les uns qu'il étoit de Bergame; d'autres de Citta-Nuova. Il étudia à Padoue, y prit le degré de docteur en droit, & alla ensuite à Venise avec Pierre-Paul Vergerio, avec qui il fit aussi le voyage d'Allemagne & celui de Rome. On l'a accusé d'avoir le premier rendu suspect son compagnon de voyage au pape & à l'inquisition, à cause qu'il avoit du penchant pour la religion luthérienne. Quoi qu'il en soit, Mutio obtint l'emploi de secrétaire auprès de Jean Casa, envoyé du pape. Il eut aussi la même charge auprès du duc de Savoie. Etant dans un âge avancé, il retourna à Rome, où il s'appliqua à la philosophie morale. Pie V eut beaucoup d'estime pour lui. Il mourut, à ce que l'on croit, sous le pontificat de Pie V. Il a laissé en italien divers ouvrages: voici ceux que nous trouvons cités. 1. *Il duello d'Hieronimo Mutio, con le risposte cavalleresche*, à Venise, 1560 & 1588, in-8°: cette dernière édition est revue. L'ouvrage est divisé en deux parties. Il y en a aussi une édition de 1585. 2. *Auvertimenti morali, del Mutio Justinopolitano*, à Venise, 1571, in-4°. 3. *Il gentiluomo distinto in tre dialoghi*, à Venise, 1571 & 1575, in-4°. 4. *Battaglie d'Hieronimo Mutio in difesa dell'italiana lingua*, à Venise, 1582 & 1587, in-8°. On a une lettre de Jérôme Ruscelli à Mutio sur le même sujet, imprimée dès 1551, in-8°. 5. *Lettere d'Hieronimo Mutio*, à Venise, 1551, in-8°, & 1590, in-4°, à Florence, édition plus ample, & divisée en quatre livres. 6. *Historia de' fatti di Federico di Montefeltro duca d'Urbino*, à Venise, 1605, in-4°. 7. *Il Cavaliere*, à Rome, 1575, in-4°. 8. *La faustina delle armi cavalleresche à principi e cavaliere d'onore*, à Venise, 1560, in-8°: cet ouvrage passe pour très-rare. 9. *Istoria sacra*, à Venise, 1570, in-8°, deux tomes en un. 10. *Il coro pontificale, nel quale si leggono le vite di S. Gregorio papa, e di 12 altri santi vescovi*, à Venise, 1570, in-4°. 11. *La beata Vergine incoronata, e l'istoria di 12 vergini*, à Milan, 1583, in-4°. 12. Des remarques sur les poésies de Pétrarque: on les trouve dans l'édition de ce poète, donnée par le savant Louis-Antoine Muratori, à Modène, 1711, in-4°. On les avoit déjà dans les *Considerazioni di Alessandro Tassoni sopra le rime del Petrarca*, &c. à Modène, 1609, in-8°. 13. *Egloghe, divise in sei libri*, à Venise, 1550, in-8°. 14. *Arte poetica*, en trois livres, à Venise, 1551, in-8°. 15. *Risposta di Girolamo Muzio a una lettera di Francesco Betti, scritta alla marchesa di Pescara*, à Pesaro, 1558, in-8°. 16. *Tre testimoni fedeli, Basilio, Cipriano, e Ireneo*, à Pesaro, 1555, in-8°. 17. *Difesa del Muzio, della Messa, de' Santi, del Papato, contra le bestemmie di Pietro Vireto*, à Pesaro, 1565 & 1568, in-8°. 18. *Le Vergeriane del Muzio, discorso se si convenga ragunar concilio, trattato della comunione de laici, & delle mogli de cherici*, à Venise, 1551, in-8°. 19. *Le mentite Ochiniane del Muzio*, à Venise, 1551, in-8°. 20. *Lettere cattoliche distinte in quattro libri*, à Venise, 1571, in-4°. 21. *Il Bulengero riprovato*, à Venise, 1562, in-4°. 22. *Operette morali*, à Venise, 1553. * *Bibliotheca italiana*, &c. en beaucoup d'endroits de l'édition de Venise, 1728, in-4°. On a aussi consulté le *Supplément françois de Basle*, qui parle pareillement de Mutio.

MUTIO, cherchez MACAIRE, dit *Mutio*.

MUT

MUTIUS ou MUTIENS, famille. La famille des MUTIUS ou MUTIENS, *Gens Mutia*, étoit illustre à Rome parmi les plébéiennes, & donna divers magistrats à la république. C. MUTIUS SCEVOLA obtint le premier ce surnom par sa confiance incroyable : nous en parlerons dans un article exprès. Q. MUTIUS SCEVOLA fut préteur, l'an 575 de la fondation de Rome, & 179 avant J. C. puis l'an 580, & 174 avant J. C. il exerça le consulat avec Sp. Posthumius Albinus. Un de ses frères, P. MUTIUS SCEVOLA, fut consul l'an 579, & 175 avant J. C. avec M. Æmilius Lepidus. Il fut père de P. MUTIUS SCEVOLA, excellent orateur, qui fut grand pontife, puis tribun du peuple l'an 613, & 141 avant J. C. sous le consulat de Cn. Servilius Cœpio, & de Q. Pompeius Rufus. Le même fut encore préteur l'an 618, & fut élevé l'an 621, & 133 avant J. C. au consulat, avec L. Calpurnius Piso. On dit que ce fut Mutius, qui, pendant son consulat, persuada adroitement à Tiberius Gracchus, tribun du peuple, de publier la loi Agraria : ce qui fit un terrible bruit à Rome. Tous les riches s'y oppoient, de quelque corps qu'ils fussent ; & les pauvres, au contraire, la demandèrent avec passion. Octavius, aussi tribun du peuple, intéressé, comme riche, ou gagné par le sénat, s'y oppoioit, & rompit toutes les mesures de Gracchus, lequel ne sachant par où rompre cet obstacle, fit déposer Octavius. On nomma des commissaires, pour faire la division des terres, après que la loi eut été approuvée du peuple. T. Gracchus fut un de ces commissaires ; & peu après, lorsqu'Attalus, roi de Pergame, eut fait le peuple Romain héritier de son état & de ses biens, il demanda encore, pour flatter le peuple, que l'argent de ce prince lui fût distribué. Le sénat s'y opposa fortement, & ordonna à Mutius de faire périr Gracchus, qui fut obligé de s'enfuir au Capitole. Scipion Nasica, grand-prêtre de Jupiter, monta au Capitole, suivi des sénateurs & des plus riches plébéiens ; & c'est en cette occasion que Gracchus fut tué. Mutius étoit enjoué, & aimoit quelquefois à se divertir au jeu. C'est aussi de lui qu'on a dit qu'il étoit Scevola dans les affaires de la république, & homme dans le particulier, avec ses amis. Valere Maxime s'est trompé, en attribuant cet éloge à Mutius l'*Augure*. Quoi qu'il en soit, P. Mutius fut très-habile & laissa dix livres de droit.

MUTIUS (C.) dit CORDUS, puis SCEVOLA, Romain, rendit son nom célèbre par sa confiance incroyable. Porfenna, roi des Toscans, assiégeoit Rome l'an 247 de la fondation de cette ville, & le 507 avant J. C. pour y rétablir la famille de Tarquin le superbe. Mutius, résolu de se dévouer pour le salut de sa patrie, que Porfenna avoit réduite aux dernières extrémités, tenta vainement de se défaire de ce prince ; & tua un des secrétaires de Porfenna, qu'il prit pour Porfenna même. On le mena à ce roi, occupé pour lors à faire un sacrifice. Il demanda à Mutius qui l'avoit porté à une si méchante action : *Saches*, lui dit fierement ce Romain, *que nous sommes trois cens jeunes hommes qui avons juré devant les dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes gardes*. Porfenna le condamna à avoir la main droite brûlée, & Mutius la portant sur le brasier qui venoit de consumer la victime, la laissa brûler avec une confiance qui fit frémir ceux qui le regardoient. Le roi, charmé de la constance de Mutius, par une générosité qui n'étoit pas moindre que celle de ce Romain, commanda qu'on l'ôtât de ce feu, & le renvoya libre dans Rome, où il acquit le surnom de *Scevola* ou de *Gaucher*, qui demeura à

MUT 883

sa famille. Peu après, ce roi fit la paix avec les Romains. Divers auteurs ont parlé avec éloge de cette action de Mutius, que Martial a prise pour sujet de trois épigrammes. * Florus, l. 1, c. 10. Valere Maxime, l. 3. Aurelius Victor, de vir. illustr. c. 12. Martial, l. 1, epigr. 22, l. 8, epigr. 30, l. 10, epigr. 25. Denys d'Halicarnasse, &c.

MUTIUS SCEVOLA (Q.) dit l'*Augure*, fut un excellent jurisconsulte, & enseigna le droit à Cicéron, qui parle souvent de lui. Il épousa la fille de Lælius, fut agrégé dans le corps des augures, & donna en mariage une de ses filles à Lucius Crassus, qu'il eut soin d'instruire dans la jurisprudence. Mutius fut préteur en Asie, & consul l'an 637 de Rome, & 117 avant J. C. en même temps que L. Cœcilius Metellus, avec lequel il triompha de la Dalmatie. Il rendit de grands services à la république pendant la guerre Marfrique, quoiqu'il fût fort âgé, & se déclara pour Marius contre Sylla. Lucilius, poète, qui ne fut pas de ses amis, lui lança quelques traits dans ses satires ; mais Mutius n'en témoigna aucun chagrin. * Tite-Live, l. 40 & 41. Plin, l. 2, c. 31. Pomponius, de orig. jur. Cicero, de Orat. in Læl. & alibi. Cassiodore, in fast. consul. Bernardinus Rutilius, in vita jurisc. Richardus Streinnius, in famil. Rom. &c.

MUTIUS SCEVOLA (Q.) consul Romain, & excellent jurisconsulte, fut pontife, & quelque temps après, préteur en Asie. A son retour à Rome, on le fit tribun du peuple l'an 648 de Rome, & 106 avant J. C. sous le consulat de Q. Servilius Cœpio, & de C. Attilius Seranus. Depuis, il eut encore la charge d'édile, & fut enfin consul l'an 659 de Rome, & 95 avant J. C. avec C. Licinius Crassus. Il gouverna l'Asie avec tant de prudence & de justice, qu'on le proposoit ordinairement pour exemple aux gouverneurs qu'on envoyoit dans les provinces. D'ailleurs, il composa divers ouvrages de droit, & eut la réputation d'être un parfait orateur. Cicéron disoit de lui, qu'il étoit l'orateur le plus éloquent de tous les jurisconsultes, & le plus habile jurisconsulte de tous les orateurs : *Jurisperitorum eloquentissimus, & eloquentium jurisperitissimus*. Ce grand homme fut assassiné l'an 672 de Rome, & 82 avant J. C. pendant les guerres de Marius & de Sylla. Il s'étoit jetté dans le temple de Vesta, où C. Fimbria le perça de coups, par ordre du préteur Damasippe. On jeta son corps dans le Tibre. Au reste, il fut le premier qui rassembla tout le droit Romain en XVIII livres. * Cicero, de Orat. ad Attic. 8, de offic. in Brut. Solin, c. 29. Velléius Paterculus, l. 2. Florus, l. 3. Lucain, l. 2. Pomponius, de origin. jurisconsult. Valere Maxime, l. 8, c. 26. Bernardinus Rutilius, in vita jurisc.

MUTUNUS ou MUTINUS, infame divinité des Romains, étoit presque la même que le Priape des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant la statue de Mutinus, où l'on célébroit des cérémonies deshonnêtes, que les anciens peres ont souvent reprochées aux païens. * Arnobius, adversus Gentes, l. 4. Lactance, in fl. divin. l. 1, c. 20. S. Augustin, de civit. Dei, l. 4, c. 9, & l. 6, c. 9, &c.

MUZARABES ou MOZARABES, anciens Chrétiens d'Espagne, cherchez MUSARABES.

MUZIO (Pio) abbé de l'ordre de S. Benoît, de la congrégation du mont Cassin, étoit de Milan, où il naquit le 15 mai 1574. Il fut choisi dans son ordre pour venir solliciter quelques affaires importantes à la cour de France, sous le regne de Louis XIII, & mourut en 1659, âgé de 86 ans. Cet abbé a écrit des considérations sur Tacite ; des discours de politique ; des discours acadé-

884 MUZ

miques ; des lettres latines , &c. * *Voyez* son éloge parmi ceux des hommes de lettres , de l'abbé Ghilini.

MUZON , MUSSON , ou MOSON , petite ville peu considérable , capitale du comté qui porte son nom , & située dans la basse Hongrie à sept lieues de Javarin vers le couchant. Quelques géographes prennent cette ville pour l'ancienne *Motenum* , ville de la haute Pannonie , que d'autres mettent à *Pruk ander Leyte* , en Autriche. * *Matii, diction.*

MUZZARELLO (Jérôme) né à Boulogne en Italie , religieux de l'ordre de S. Dominique , étoit professeur de théologie dans sa patrie , lorsqu'on commença à tenir le concile de Trente , aux premières sessions duquel il assista. En 1547 il fut fait inquisiteur général dans sa patrie , en 1550 maître du sacré palais , & enfin en 1553 , le 11 décembre , le pape Jule III lui conféra l'archevêché de Conza , dans le royaume de Naples. Il gouvernoit déjà cette église , lorsqu'il fut nommé nonce apostolique auprès de l'empereur Charles-Quint. On assure qu'il a laissé un traité contre les erreurs de Luther , & un petit ouvrage de l'autorité du pape ; mais on ne fait où ils ont été imprimés. Muzzarello mourut dans son église en 1561. * *Echard , script. ord. FF. Præd. tom. II.*

M Y

MYA , bourg dans la moitié de la tribu de Manassé de-là le Jourdain. Les habitants en étoient fort vaillans. Il arriva une dispute entre les Juifs qui demeuroient au-delà du Jourdain , & ceux de Philadelphie , au sujet de ce bourg. Joseph en parle dans ses *antiquités* , livre *XX* , chap. 1.

MYAGRUS , nom d'un certain dieu du paganisme qui avoit pour son intendance le soin de chasser les mouches , que les Grecs appellent *μύαι*. On lui faisoit des sacrifices en Arcadie. Il y avoit à Rome dans le marché aux bœufs , un endroit d'où les mouches n'approchoient jamais ; & les Romains croyoient que cela n'arrivoit que parcequ'Hercule avoit autrefois imploré dans ce même endroit le secours du dieu Myagrus contre les mouches ; & que ce dieu continuoît toujours depuis le même miracle qu'il avoit fait en faveur d'Hercule. Ce qui a donné occasion au culte du dieu Myagrus , est apparemment l'importunité des mouches , qui est si grande , sur-tout dans les pays chauds , que quelques-uns ont cru qu'il ne falloit pas moins qu'une divinité pour les chasser. C'est la pensée de Solin , ou plutôt la raillerie qu'il fait de cette superstition. S. Grégoire de Nazianze , dans son premier discours contre Julien , fait mention d'un autre dieu , nommé *Mouche* , dieu d'Accaron , préposé pour chasser les mouches. Il le nomme *Mya* , *Mouche* ; parceque les Accaronites , peuple de la Judée , en avoient une idole , qu'ils révéroient sous le nom de *Beelzebuth* , c'est-à-dire , *dieu des mouches*. * *Cartari , images des dieux. Plin. l. 10 , c. 28. Voyez J. Selden , de diis Syris , & Cl. Saumaïse , in Solinum.*

MYCALE , promontoire , ville & montagne au même endroit de l'Asie mineure , vis-à-vis de l'île de Samos , que Etienne le géographe met dans la Carie. Hérodote , l. v. I ; Paulanias , & Strabon , l. XIV , les mettent dans l'Ionie. Plutarque en parle dans la vie de Camille. * *Lubin , tables géogr. sur les vies de Plutarque.*

MYCATE , nom d'une fameuse magicienne , dont Ovide fait mention. * *Ovide , métamorphoses , liv. 12.*

M Y C

MYCENES , *Mycenæ* , & *Mycene* , ville du Péloponnèse aujourd'hui LA MORÉE , est célèbre dans les poèmes d'Homere. Persée jetta les fondemens de cette ville vers l'an 2722 du monde , 1313 avant J. C. & 3401 de la période julienne. Il est certain que la postérité de ce héros y regna quelque temps , & nous trouvons qu'ensuite Atrée & Thyeste , & leurs descendans connus sous le nom de Pélopidés , y regnerent jusqu'à l'an 2906 du monde , & 1129 avant J. C. de sorte que ce royaume a duré 185 ans ; mais il est presque impossible de donner une suite exacte de ces rois. Eusebe en a donné une dans sa seconde chronique , que le P. Petau a eu raison de rejeter , puisque cet auteur ne s'accorde pas avec lui-même ; mais celle qu'il lui a substituée n'est pas plus recevable. Cet habile critique ne pouvoit manquer de se tromper en cet endroit ; il rapprochoit trop la mort d'Hercule , & les diverses entreprises que sa postérité fit sur le Péloponnèse. Ce que d'autres ont imaginé a le même défaut. Eusebe , en remaniant cette suite des rois à diverses reprises , dans sa première chronique , leur a bien pu fournir des citations d'auteurs capables d'éblouir : mais ils ne pouvoient découvrir la vérité , parceque , suivant leurs préjugés , ils ne croyoient pas qu'on dût reculer de vingt-cinq années les entreprises de la postérité d'Hercule. C'est de-là que dépend l'intelligence & l'usage d'un très-beau passage de quelque ancien auteur , qu'Eusebe a défiguré en le citant ; & où il étoit dit , qu'il y avoit eu divers rois à Mycènes durant 127 ans avant la prise de Troie , & que de ces rois , les uns descendans de Persée , avoient régné 82 ans dans cette ville , & les autres descendans de Pélops , y en avoient régné quarante-cinq. Persée , fondateur de Mycènes , eut pour successeur Sihenélus son fils , qui partagea la succession avec ses frères & ses neveux , d'où vient qu'on trouve en même temps divers rois , soit à Mycènes ou dans les places qui en dépendoient. Sihenélus eut Eurysthée son fils pour successeur ; & celui-ci fut tué par Hyllus , l'un des fils d'Hercule l'an 2804 du monde , & 1231 avant J. C. en lui finit la postérité de Persée après 82 ans de règne. Il y eut une espèce d'anarchie qui dura trois ans. Les Héraclides ayant demeuré un an dans le Péloponnèse , l'abandonnerent , & se repentant ensuite de cette démarche , ils y revinrent pour la seconde fois l'an 2807 du monde , & 1228 avant J. C. quarante-cinq ans avant la prise de Troie. Les peuples , effrayés de leur retour , offrirent alors la couronne à Atrée , fils de Pélops , qui regnoit depuis trente-trois ans dans l'Elide. Atrée se l'assura par la défaite des Héraclides , qui s'engagerent par un traité à ne faire de nouvelles entreprises qu'au bout de cent ans. Il regna 20 ans , & Thyeste son frère lui succéda , l'an 2827 du monde , & 1208 avant J. C. après quoi regna Agamemnon , fils ou petit-fils d'Atrée , à qui la couronne appartenoit de droit : ce qui a pu donner occasion à quelques-uns de lui donner vingt-sept ou vingt-huit ans de règne , au lieu de quinze , comme s'il avoit commencé à regner aussitôt après la mort d'Atrée , & que Thyeste , à qui nous donnons douze ans après un ancien , n'eût été que le régent du royaume pendant son bas âge. Agamemnon comptoit la treizième année de son règne lorsque Troie fut prise , & il fut tué deux ans après par Egesthée , qui lui succéda. Eusebe donne six années de règne à celui-ci , & cinquante-huit à Oreste , fils d'Agamemnon , qui le tua : ce qui ne peut être vrai dans aucun système , les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnèse , & s'en étant rendus les maîtres presque aussitôt après la mort

MYC

d'Oreste, l'an du monde 2906, & 1129 avant J. C. comme nous le prétendons, ou vingt-cinq ans après, selon le P. Pétau & les autres. Strabon marque positivement que de son temps, c'est-à-dire sous le regne d'Auguste, & vers la naissance de J. C. Mycenes ne subsistait déjà plus. Cependant, si l'on en croit les conjectures de le Noir, & celles de Sophien, c'est aujourd'hui, ou *Charia*, ou *Agios Adrianos*, à dix-huit milles de Corinthe. * Strabon, l. 8. Plin, l. 4. Pausanias, l. 2. Stephan. *Byzant.*

MYCERINUS, roi d'Egypte, fils de *Chepherès*, passa chez les Egyptiens pour un roi très-juste. Il regnoit vers l'an 789 avant J. C. * Hérodote, liv. 2.

MYCITHUS, esclave d'Anaxilaüs roi des Rhégiens, ayant été nommé par son maître pour avoir soin de l'éducation de ses deux enfans, & du gouvernement du royaume, se comporta si bien, que les Rhégiens ne firent point de difficulté de lui obéir. Quand ses pupilles furent parvenus en âge, il leur remit leurs biens & leur royaume, & s'étant contenté d'une pension médiocre, il se retira à Olympie, où il passa le reste de ses jours tranquillement. * Macrobian. *Saturnal.* l. 1, c. 11. Justin, liv. 4.

MYCONE, aujourd'hui MICOLI, île de la mer Egée, & l'une des Cyclades, est entre celle de Nicaria au levant, celles de Teno & d'Andri au septentrion, & a été nommée diversement par les anciens *Myconos*, & *Mycone*. Cette île produit du vin, de l'orge, du coton, & une grande quantité de gibier. Les poètes ont feint que les Géans vaincus par Hercule, furent ensevelis dans l'île de Mycone : ce qui donna lieu à ce proverbe des anciens : *Omnia sub unam Myconum congerere*. Les habitans de cette île étoient la plupart chauves, & aimoient à manger chez les autres, d'où sont venus encore ces proverbes : *Myconiorum more*, & *Myconius conviva*. Au reste, cette île n'est séparée de celle de Délos que par un trajet de trois milles, & non pas de quinze milles, comme le dit Ferrari dans son dictionnaire géographique. Entre Mycone & Délos, il y a un écueil que les Francs appellent *Dragonmera*, & les Grecs *Tragonisi*, comme qui diroit l'île des Boues. Le circuit de Mycone est d'environ trente milles. Elle n'a point de forteresse : c'est pourquoi les Turcs n'osoient l'habiter, de peur que les corsaires chrétiens ne vinssent les y enlever, pour les faire esclaves. Néanmoins les galères du grand seigneur ne manquent pas tous les ans d'y venir prendre le *carafch* ou tribut. Le nombre des habitans ne monte guère qu'à 2000, & l'on y trouve quatre femmes pour un homme ; parceque la plupart de ces insulaires sont mariniers ou corsaires, & qu'il n'en revient presque jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune. Il y a environ trente églises grecques, & une seule latine. Le commandant de la ville étoit un Grec de Constantinople l'an 1675. * Strabon. Plin. Plutarque. J. Spon, *voyage d'Italie*, &c.

MYCONIUS (Frédéric) étoit surnommé *Mecum*. C'étoit un théologien Luthérien, né à Lichtenfels en Franconie en 1491. A l'âge de treize ans on l'envoya au collège à Anneberg, & il y demeura plus de six ans, après quoi il se fit Franciscain au même lieu. Il y eut la première nuit un songe singulier, qu'il écrivit dans une longue lettre à Paul Eberus. Il lut assidument dans cette maison les ouvrages de S. Augustin, & ceux des meilleurs Scholastiques, & mena une vie régulière. Ayant été chargé pendant sept ans de lire à table la bible avec les glosses de Nicolas Lyra,

MYC 885

il la retint par cœur. Mais ensuite dégoûté de son état, il le quitta & apprit un métier. Il choisit celui de relieur, qu'il quitta pour celui de tourneur, & abandonna encore celui-ci pour se faire menuisier. Son inconstance naturelle ne put le fixer à cet état. Il reprit les études, fut ordonné prêtre, à Weymar en 1516, & dit sa première messe le jour de la pentecôte, en présence des ducs de Saxe, Jean, & Jean-Frédéric, son fils. L'année suivante Myconius, aussi incertain dans sa religion, que dans sa conduite, ayant entendu l'hérétique Luther, se rangea de son côté, mais sans oser encore faire une profession ouverte du luthéranisme. Ayant même été appelé en 1518 à Weymar pour y prêcher, il parla d'abord conformément à ce que croit & enseigne l'église catholique : mais cet homme ne pouvoit pas être long-temps constant dans le bien : il lut les écrits de Luther, & cette lecture acheva de séduire son esprit flottant, & depuis ce moment, il s'opposa avec autant de zèle à la vérité, qu'il l'avoit aimée faiblement auparavant. Il parcourut différentes villes, plutôt en fanatique qu'en apôtre, & crut triompher par-tout, parcequ'il attiroit après lui une multitude de paysans & autres personnes sans lettres. Il se trouva à l'assemblée des Protestans tenue à Smalcalde, & aux diètes de Francfort & de Nuremberg. Il fit diverses fois le voyage des Pays-Bas avec Jean-Frédéric, duc de Saxe, & disputa publiquement à Cologne en 1527, & fit imprimer le précis de ses disputes qu'il tourna à son avantage. En 1538, il fut envoyé en Angleterre auprès du roi Henri VIII, avec le chancelier de Weymar ; & disputa de la religion à Londres avec trois évêques, & quatre docteurs en théologie. Après son retour, Henri, duc de Saxe, l'appella en Misnie en 1539, pour tâcher d'y introduire la prétendue réforme ; & il y réussit malheureusement. Pour perpétuer l'erreur, il visita les églises de Thuringe, & établit par-tout des écoles. Deux ans avant sa mort il écrivit un traité allégorique contre les courtisans, qui voyoient avec peine que l'électeur augmentoit les gages des ecclésiastiques & des maîtres d'école. Il mourut le 7 d'avril 1546, âgé de cinquante-six ans. Antoine Probe ou Probus, a fait un discours sur sa vie & sa mort, qu'il faut consulter, de même que Melchior Adam, dans ses vies des théologiens Allemands ; & Sagittarius, dans son histoire de Gotha, &c.

MYCONIUS (Oswald) surnommé *Geishauser*, naquit à Lucerne en Suisse l'an 1488, vint à Basle en 1504, y étudia sous Erasme, & sous Henri Glaréan, & obtint successivement les places de maître d'école à S. Théodore, & ensuite à saint Pierre. Il fut peu après fait régent à Zurich ; & après y avoir demeuré trois ans, il fut mis à la tête du collège de la ville de Lucerne. Mais comme il insinuoit les erreurs des protestans à ses écoliers, on le congédia en 1523. Il revint alors à Zurich, où il continua de régenter. Mais en 1531 il retourna à Basle, & y obtint la même année la place de pasteur à saint Alban. En 1532, il fut élu quatrième pasteur des églises de Basle, à la place d'Oecolampade, & il demeura dans ce poste vingt ans. Il fut fait en même temps professeur en théologie, & il occupa cette chaire jusque vers 1541, qu'il la résigna, parcequ'il ne vouloit pas prendre le degré de docteur. Il mourut dans son pastoral le 15 d'octobre 1552. Il a toujours suivi les erreurs d'Oecolampade, dont il a traduit le catéchisme, & en a recommandé la lecture à la jeunesse. Dans les synodes tenus à Constance en 1534, & à Basle en 1536, il a toujours témoigné

886 MYD

qu'il s'arrêtoit à la confession Helvétique touchant la Cène ; & dans l'histoire de la vie de Zuingle qu'il publia, il loue beaucoup la prétendue pureté de cet hérétique sur ce sujet. Outre ces ouvrages qui sont en latin, on a encore de lui en la même langue, une explication de l'évangile de S. Marc ; une du psaume 101 ; un commentaire sur le poème de Henri Glaréan sur la situation de la Suisse : un discours aux prêtres de la Suisse, pour les porter à cesser de parler mal de ceux de Zurich : un traité de l'éducation des enfans, &c.

* Pantaléon, *profopographia*, l. 3. Ursinus, *in chron. Basileens.* l. 8, c. 14. Erasme, *epistol.* l. 2, pag. 56. Melchior Adam, *in vitis theologor. Germanor.* &c.

MYDORGE (Claude) célèbre mathématicien du XVII^e siècle, succéda à M. Viète dans la réputation d'être en son temps le premier mathématicien de France. Il étoit fils de JEAN Mydorge, seigneur de la Maillarde, conseiller au parlement, l'un des meilleurs juges de la grand'chambre, & de Magdelène de Lamoignon, sœur de Chrétien de Lamoignon, président à mortier, tante de M. de Bullion, surintendant des finances. Il naquit l'an 1585, se maria avec mademoiselle de la Haye, fille d'un auditeur des comptes, sœur de M. de la Haye, ambassadeur à Constantinople, & du père de la Haye, Jésuite, & il fut d'abord conseiller au châtelet, & ensuite trésorier de France en la généralité d'Amiens, seulement pour avoir un titre : car il avoit de gros biens, & ne vouloit point d'un état qui eût pu le détourner de son application aux mathématiques. M. Descartes l'ayant connu, le gouta beaucoup, & ils se lièrent l'un & l'autre de la plus étroite amitié. M. Mydorge, voulant aider ce savant dans ses recherches, lui fit tailler à Paris en 1627 & 1628 d'excellens verres, qui furent dans la suite d'une grande utilité à ce dernier pour connoître & pour expliquer, comme il a fait depuis dans sa dioptrique, la nature de la lumière, de la vision, & de la réfraction. Il fit plus : la dispute que M. Descartes eut avec M. de Fermat, mathématicien célèbre à Toulouse, s'étant échauffée, il se déclara pour lui, fut un de ses meilleurs avocats, & ensuite un des médiateurs de la paix qui se fit entre ces deux savans en 1638. Dans une autre occasion il prit sa défense par écrit en l'absence de son ami, & se chargea de répondre de vive voix & par lettres, aux objections que l'on faisoit contre la dioptrique & la géométrie de cet habile homme. M. Mydorge s'étoit fait connoître avant ce temps-là par quelque écrit sur les sections coniques au sujet de la proposition de Pappus, & M. Descartes en avoit fait mention dès l'an 1633. En 1639 M. Mydorge donna sur le même sujet un traité latin en quatre livres, que le père Merfenne Minime a fait entrer dans la suite, dans son gros recueil intitulé : *Abrégé de la géométrie universelle, & des mathématiques mixtes*. Cependant, le sujet ne lui paroissant pas encore épuisé, il ajouta quatre autres livres aux quatre premiers, mais il les garda dans son cabinet jusqu'à sa mort, & ils n'ont point encore été imprimés. En 1640 un seigneur Anglois, nommé Charles Cavendish, chevalier de l'ordre de la Jarretière, grand mathématicien, mort en 1642, tenta d'emmener avec lui en Angleterre MM. Mydorge & Descartes. Celui-ci se laissa ébranler ; le premier qui avoit à Paris une famille & un établissement considérable, fut plus difficile à résoudre. Milord Cavendish, ou Candische (ainsi que l'on prononce ce nom) en parla au roi Charles I, qui aimoit les sciences & les beaux arts : le prince promit de se charger de la famille de M. Mydorge ; mais les troubles qui

MYG

commençoient à agiter ce royaume firent échouer l'affaire. MM. Mydorge & Descartes appréhenderent avec raison de n'y pas trouver le repos nécessaire à leurs études, & peut-être même d'y manquer des commodités, que toute la bienveillance du roi obligé à d'autres dépenses dans ces circonstances, auroit pu se voir hors d'état de leur procurer. Ils restèrent donc, le premier en Hollande où il étoit depuis quelque temps, & le second à Paris. M. Mydorge y fut très-utile la même année 1640, à son célèbre ami, en empêchant par sa prudence que le chagrin que les Jésuites avoient conçu contre ses écrits, ne fût porté à des excès qui eussent pu nuire à sa fortune, & peut-être à son repos. M. Descartes perdit peu d'années après ce fidèle ami, que la mort enleva à Paris au mois de juillet 1647, âgé seulement de soixante-deux ans. Il étoit d'une vertu si égale, qu'on ne pouvoit dire aisément à quoi ses inclinations le faisoient pencher plus volontiers, si on met à part son amour pour les mathématiques, où l'on peut dire qu'il ne gardoit presque point de mesure. Il a dépensé près de cent mille écus de son bien à la fabrique des verres de lunettes, & de miroirs ardents ; aux expériences, & à divers autres usages de mathématiques, ce qui n'avoit pas accommodé sa famille. Outre les quatre derniers livres des sections coniques, qui n'ont point été imprimés, & que l'on croit avoir passé entre les mains de milord Candische, M. Mydorge son fils, mort chanoine au saint Sépulchre à Paris, en possédoit quelques autres, qui sont aussi demeurés manuscrits, comme un traité de la lumière, un second de l'ombre, un troisième de la sciôtérique, &c. * M. Baillet, *vie de Descartes*, t. 1, page 36, 37, 149, 150, &c. tom. II, pag. 43, 76, 78, 325, 326, &c.

MYGDONIE, ancien pays de la Macédoine, entre le fleuve Strimon, ou *Strimona*, & l'*Axius*, que Sophien nomme *Vardari*, vers le golfe d'*Aiomana*, avoit pour principales villes, Apollonia, Antigonie, Amphipolis, &c. On donna le nom de MYGDONIE à une contrée de Mésopotamie, qui étoit le long d'un fleuve de ce nom. Quelques auteurs ont cru que ces peuples tirèrent leur nom d'un prince, qu'ils appellent Mygdonius ; mais Pline assure qu'ils le tenoient des Mygdoniens de Macédoine. Peut-être que ceux-ci avoient envoyé une colonie en Mésopotamie. * Herodote. Ptolémée. Strabon. Pline. Sophien.

MYGDONIENS, peuple, voyez MYGDONIE.

MYGDONIUS, fleuve qui baigne les murailles de Nisibe, dans l'ancienne Mésopotamie, maintenant *Nisbin* : il arrose le Diarbek, & se va rendre dans le Tigre. * Sanfon.

MYGDONIUS ou MYGDON, roi de Thrace, étoit fils de *Cisseus*, & frère d'*Hecube*, femme de *Priam*. Virgile fait mention de Chorœbus, son fils, qui se trouva au siège de Troie, & fut épris d'amour pour Cassandre. Il est appelé Mygdonide dans Virgile, c'est-à-dire, fils de Mygdon. Un auteur moderne s'est trompé en prenant le mot de *Mygdonides*, pour le nom d'une nation ; car comme Servius l'a très-bien remarqué, ces noms ne finissent jamais en *des*. * Eusthate, *in Iliad.* l. 3. Virgile, l. 2. Servius, *in Virg.* &c.

MYLES, fils de *Lelex*, le plus ancien des rois de la Laconie, succéda à son père, & laissa le royaume à son fils *Eurotas*, l'an du monde 2509, 1516 avant Jésus-Christ.

MYLITTA, nom que les Babyloniens ou les Assyriens donnoient à Vénus. *Myliitha*, en syriac, signifie *qui fait enfanter* ou *engendrer* : ce

MYN

qui convient très-bien à cette déesse. Les femmes assyriennes étoient obligées par une loi, d'aller une fois en leur vie près du temple de cette déesse, & de s'abandonner à quelque étranger, qui leur devoit jeter quelque somme d'argent dans le sein. * Hérodote, *L. 1.* Strabon, *L. 16.* J. Selden, *de diis Syris.*

MYNDE, ville maritime de la Carie, qui étoit autrefois épiscopale & suffragante de Staurople, maintenant *Santa Croce*. Elle est entre Bargilie & Halicarnasse. On l'appelle aujourd'hui *Mentesé* : elle est la capitale de la province, & le gouverneur y fait sa résidence.

MYONTE, ville de l'Ionie, dont parle Plutarque dans la vie de Thémistocle. Elle est vers les frontières de la Carie, & près de l'embouchure du fleuve Méandre. Strabon dit dans son livre XVI, qu'elle étoit une des douze villes de l'Ionie; mais que ses habitans l'ayant abandonnée, elle fut unie à la ville de Milet qui étoit proche. * Lubin, *tables géograph. sur les vies de Plutarque.*

MYRA, ville de Lycie, près du fleuve Limyre, & de la ville de même nom. Elle est située sur une colline à vingt stades de la mer : elle fut épiscopale, puis métropole de Lycie dans l'exarchat d'Asie. On en met les ruines au village de Strumita dans le Mentefeli en Natolie, sous le Turc, & elle est encore à présent le titre d'un archevêque du rit grec. Elle avoit trente-six villes épiscopales pour suffragantes. * Baudrand, *dictionnaire géograph. De Commanville, tables géograph. & chronolog. de tous les archevêchés.*

MYRICE, ville de Macédoine, est la même qu'*Amphipolis*. Il y a aussi une île de ce nom dans la mer Rouge. * Stephanus.

MYRIN, en latin *Myrinus*, épithète donnée à Apollon, de la ville de Myrine en Eolie, où il étoit honoré.

MYRMECIDES, fameux sculpteur, dont les ouvrages étoient très-considérés, travaillant très-délicatement en petit, fit un chariot qu'une mouche couvroit d'une de ses ailes. * Pline, *L. 36, c. 5.* *Ælianus, var. hist. L. 1, c. 17.*

MYRMIDONS, *Myrmidones*, peuples de Thessalie, qui accompagnèrent Achille à la guerre de Troye. Les poètes ont feint que ç'avoient été des fourmis métamorphosées en hommes, à la prière d'*Æacus*, roi d'Egine. Voyez *EAQUE*. * Virgile, *L. 2 Æneid.* Ovide, *in Metam.* Philostrate, &c.

MYRMILLONS, *Myrmillones*, sorte de Gladiateurs qui combattoient ordinairement contre les Rétiaires. Les armes du Myrmillon étoient une épée, un bouclier, & un casque, au haut duquel il y avoit la figure d'un poisson. Le Rétiaire étoit armé d'une fourche à trois pointes, & portoit un filet de pêcheur, pour tâcher d'envelopper la tête du Myrmillon, contre lequel il combattoit. Quelques-uns croient que le nom de Myrmillon vient du mot grec *Μύρμιλλος*, qui signifie un certain poisson de mer, tacheté de plusieurs couleurs, dont Ovide fait mention dans ses *Halieutiques*; & que ces gladiateurs furent ainsi appelés, parcequ'ils portoit la figure de ce poisson sur leur casque. Turnebe tire l'origine de ce mot de celui de *Myrmidon*. On les nommoit aussi Gaulois, parceque les premiers étoient venus des Gaules, ou parcequ'ils étoient armés à la gauloise. Lorsqu'ils combattoient, le Rétiaire chantoit : *Ce n'est pas à toi que j'en veux, mais à ton poisson; pourquoi me fais-tu, Gaulois?* Suétone rapporte que l'empereur Caligula supprima cette espèce de gladiateurs. * Turnebe, *advers. L. 3, c. 4.* Festus, Ovide, *in Halieut.* Suétone, *in Calig.*

MYR 887

MYRÖ, femme savante, native de Byzance, étoit femme d'*Andromachus*, grammairien, & fut mere d'*Homere*, poète tragique. Elle composa des vers élégiaques. Elle est fort louée par Athénée, & florissoit du temps de Ptolémée *Philadelphie*, vers la CXXX olympiade, & l'an 260 avant J. C. * Suidas. Athénée.

MYRON, excellent sculpteur, vivoit sous la LXXXIV olympiade, l'an 310 de la fondation de Rome, & fut disciple d'Agelade. Une vache qu'il représenta en cuivre le rendit très-célèbre, & a servi de sujet à un grand nombre de belles épigrammes grecques, dont quelques-unes ont été imitées en notre langue par Ronfard, & par la demoiselle de Gournai. * Voyez le IV livre de l'anthologie; Pline, *L. 34, c. 8.* Ovide, *L. 3 de Ponto*; & Properce, *L. 2 eleg. 30.*

MYRON, auteur Grec, natif de Priène, écrivit une histoire de la guerre des Messéniens, contre les Lacédémoniens. On ne sait pas en quel temps il a vécu. Athénée en fait mention au livre 6 & 16, & Pausanias, *in Messén.*

MYRONIEN d'Amastris dans le Pont, a laissé un recueil de narrations semblables, c'est-à-dire, qu'il a recueilli les histoires semblables arrivées en divers pays, & les a toutes mises sous un même point de vue. Diogène *Laërce* cite assez souvent cet ouvrage; mais il n'en a donné le titre entier que dans les vies de Zénocrate, & de Théophraste.

MYRRHA, fille de *Cinyras*, roi de Chypre, est célèbre dans les écrits des poètes. On dit qu'elle devint amoureuse de son pere : qu'elle coucha avec lui sans qu'il le fût par l'adresse de sa nourrice, & que ce prince ayant reconnu son crime, la voulut tuer. Myrrha, qui avoit fui en Arabie, fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe, & accoucha d'Adonis. * Ovide, *L. 10 metam.*

MYRRHENE étoit, au témoignage d'Etienne le géographe, un bourg de l'Attique, de la tribu Pandionide. Strabon en parle au livre IX, comme d'un lieu proche de Marathon. Vélius le met entre Marathon & la côte de la mer Egée. Plutarque en fait mention au commencement de la vie de Demosthène. * Lubin, *tables géograph. sur les vies de Plutarque.*

MYRSILE de Lesbos, ancien auteur dont on a un fragment sur les Pélasges, dans le premier livre de Denys d'*Halicarnasse*. C'est sans doute le même que Strabon cite *L. 13*; & Pline, *L. 3, c. 7*; & *L. 4, c. 12*; de même qu'Arnobé, *L. 3 & 4.* Antigone de Caryste nous apprend, *c. 5, 17 & 129*, qu'un de ses ouvrages étoit intitulé *Les paradoxes historiques*; le schol. d'Apollonius, *in 1 argon.* lui attribue aussi une histoire de Lesbos. Il est celui qui a écrit que les Hyades étoient sœurs de Cadmus, comme le dit le schol. d'Aratus, & c'est ce qu'on ne peut pas bien savoir, non plus que s'il est différent de ce Myrsile, de qui Strabon écrit *liv. 13*, que Mytilène eut en même-temps le poète Alcée, Sappho célébré par ses poésies, Pittacus l'un des sept sages, tyran de sa patrie, & Myrsile qui y usurpa aussi toute l'autorité, ce qui donna lieu à Alcée de le maltraiter dans ses vers, quoique ce poète ne fût pas moins ambitieux que lui. Ce seroit en ce cas-là un très-ancien historien, & même un des plus anciens; car il auroit été contemporain de Solon; mais ceux qui le citent ne parlent jamais de son ancienneté. Pour le traité de Myrsile de Lesbos, de l'origine de l'Italie, & des *Tyrrhéniens*, qu'Annius de Viterbe a publié, personne ne doute que ce ne soit un ouvrage supposé.

888 MYR

MYRTÉE , vingt-troisième roi de Thèbes en Egypte, succéda à la reine Nitocris vers l'an 1553 avant J. C. * Maneth. *apud* Euseb. *chronic.*

MYRTIL, étoit regardé par les Grecs comme fils de Mercure. Il étoit l'écuyer d'Enomaüs, roi de Pise, que la fable & les poètes font fils de Mars, & que Pausanias dit avoir été plutôt fils d'Alexion. Myrtil conduisoit les chevaux de ce prince avec tant d'adresse, que sur la fin de la course, son maître atteignoit toujours ceux qui pour avoir Hippodamie osoient entrer en lice avec lui, & aussitôt il les perçoit de son javelot. Myrtil devenu lui-même amoureux de la princesse, & n'osant pas disputer contre Enomaüs, continua ses fonctions d'écuyer : mais on dit, à ce que rapporte Pausanias, qu'il trahit Enomaüs en faveur de Pélops, après avoir fait promettre à celui-ci qu'il lui abandonneroit Hippodamie pendant une nuit. Pélops, ensuite sommé par Myrtil de lui tenir sa promesse, fut si indigné de son audace, qu'il le jeta du haut de son navire dans la mer. On dit, ajoute Pausanias, que son corps poussé par les flots sur le rivage, fut recueilli par les Phénécates, qui lui donnerent sépulture, & qui encore du temps du même Pausanias faisoient tous les ans son anniversaire durant une certaine nuit. Mais il faut remarquer que quand cet historien Grec dit que le corps de Myrtil fut poussé par les flots, il veut dire sur le rivage de l'Alphée, non de la mer ; car les Phénécates, comme les autres Arcadiens, étoient bien loin de la mer. Ainsi le corps de Myrtil avoit passé de la mer dans l'Alphée. Pausanias n'est point du sentiment de ceux qui ont cru que l'accident arrivé à Myrtil donna son nom à cette partie de la mer Egée, qu'on nomme *Myrtoum*, entre le Péloponnèse, l'Attique & l'Eubée. « Il est aisé de juger, dit cet auteur, » que Pélops ne faisoit pas alors une longue navigation, & que, selon toute apparence, il s'étoit embarqué vers l'embouchure de l'Alphée pour venir au port d'Elis. Ainsi, ajoute-t-il, je ne crois point que la mer dite *Myrtoum* ait pris son nom de Myrtil ; car cette mer s'étend depuis l'Eubée jusqu'à la mer Egée, avec laquelle elle se joint auprès d'une isle déserte dite, l'*isle d'Hélène*. J'aime donc mieux croire, continue-t-il, avec les Eubéens les plus versés dans l'histoire de leur pays, que c'est une femme nommée *Myrto*, qui a donné son nom à cette mer. » * Pausanias, dans sa description de la Grece, *livre VIII*. Ovide, *in Ibin*.

MYSCILLE, que les auteurs nomment aussi *Miscilles* & *Micillos*, fils d'*Alemon* & habitant de la ville d'Argos, fut accusé comme criminel, pour avoir voulu quitter sa patrie, contre la défense des loix. Hercule, qui lui avoit expressément ordonné de passer dans la Calabre, trouva le moyen de le faire absoudre. Myscille continua son entreprise, & lorsqu'il fut arrivé en Italie, bâtit sur l'Esare une ville, qu'il nomma *Crotone*. Ce fut en mémoire de Croton, qui avoit logé Hercule à son retour d'Espagne, & qui étoit enterré en ce lieu. Quelques auteurs disent que l'oracle que Myscille avoit consulté, lui avoit dit de s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluie avec le beau

MYT

temps. L'énigme lui parut difficile à débrouiller : mais il trouva en Italie une fille de joie qui pleuroit, & ce fut en cet endroit qu'il bâtit la ville de Crotonc. Eusebe en marque la fondation sous la quatrième année de la XVII olympiade, & 709 ans avant J. C. * Ovide, *l. 11*. Strabon, *l. 6*. Le scholiaste d'Aristophane, *in nubib.* Jamblique, *c. 9*, *vita Pythag.* Suidas. Etienne de *Ryzance*. Denys d'*Halicarnasse*, &c.

MYSIE, contrée de l'Asie mineure, étoit divisée en grande & petite. La première étoit entre la petite Mysie, la Phrygie, la Bitynie, & la mer Egée, & renfermoit les villes de Pergame, de Trajanopolis, d'Adramyte, &c. les montagnes d'Olympe & Cimon, & la rivière de *Rhindacus*, dite *Supidi*. La petite Mysie, entre l'Hellepont & la Troade, avoit les villes de Cysique, de Lampsaque, &c. le mont Ida, les rivières de Simois, du Granique, &c. Tout ce pays est maintenant compris dans la Natolie ou Anatolie, & dépend du Turc. * Sophien. Sanfon. Laudrand.

MYSLANTA (Célestin) théologien Luthérien, naquit en 1558, & mourut en 1653. Il a écrit contre Rathman, Movius, Bergius, &c. Calovius fit son oraison funèbre. * König, *biblioth.*

MYSON, natif de Chenes, ville du territoire de Sparte, vivoit sous la XLVIII olympiade, 587 ans avant J. C. & est compté par quelques-uns au nombre des sept sages de la Grece. On dit qu'Anacharsis, philosophe Scythe, consultant l'oracle, pour savoir qui étoit plus sage que lui, reçut pour réponse que c'étoit Myson de Chenes, qu'on trouva occupé à accommoder sa charrue, pour aller labourer la terre. * Diogène *Laërce*, *en sa vie*, *l. 1*.

MYTHECUS, sophiste natif de Syracuse, ne chercha à s'acquérir de la réputation, ni par la vanité de ses discours, comme Hippias ; ni par les artifices de son raisonnement, comme Gorgias ; ni par l'élégance de ses expressions, comme Prodicus ; ni par la défense des causes injustes, comme Thrasimachus. Il s'attacha uniquement à la profession de bien apprêter les viandes ; en quoi il réussit avec tant d'avantage, qu'il passa pour le meilleur cuisinier de son siècle. Il s'imagina qu'avec cette perfection, il pourroit s'établir dans Lacédémone, qui dominoit alors dans la Grece, qui n'avoit encore jamais goûté rien de délicat dans les viandes ; mais il connut bientôt qu'il avoit raisonné en cuisinier : car d'abord qu'il parut à Sparte, où effectivement la gourmandise commençoit à lui faire trouver des disciples parmi les jeunes gens, les magistrats lui commandèrent d'en sortir, & d'aller chercher fortune ailleurs, ne prétendant pas qu'on connût parmi eux d'autre ragout que celui de la faim. * Maxime de Tyr, au commencement de son septième discours. Élien, *l. 4 de ses histoires diverses*, *c. 7*.

MYTHOBIUS (Burchard) médecin natif de Hambourg, dans le XVI siècle, fut médecin du landgrave de Hesse, & composa divers ouvrages, *Stereometria* ; *Compositio annuli astronomici*, &c. Il mourut le 16 août 1565. * Gefner, *biblioth.* Petrus Nigidius, *de profess.* Marpug. Melchior Adam. Vossius, &c.



CETTE lettre est mise entre les demi-voyelles. Saint Augustin a remarqué que les anciens la plaçoient pour l'ordinaire, entre E & S, pour rendre la prononciation plus douce, comme dans les mots, *quotiens*, pour *quoties*; *vicefinus*, pour *vicefinus*, &c. Les anciens jurifconsultes employoient ces deux lettres N. L. qui veulent dire, *non liquet*, pour témoigner que les plaideurs des avocats ne suffisoient pas pour faire condamner, ou pour faire absoudre les criminels. Aujourd'hui nous nous servons de la lettre N, en écrivant, pour remplacer un nom propre que nous ignorons : c'est ainsi que nous disons *N.* & *N.* tel & tel. En Pologne & dans la Bohême, la lettre N, outre le son ordinaire, a encore quelquefois celui des lettres G, N. Les Espagnols attribuent aussi cette dernière prononciation à l'N; mais en y ajoutant un accent circonflexe de cette manière; *Baño*, pour *Bagno*; & *enseña*, pour *enseigna*. N. chez les anciens, en lettres numériques, signifioit 900, & avec une barre au-dessus, quatre-vingt-dix mille. * Saint Augustin, *l. 2, c. 2, emend.* Aufone, de *litt. monosyll.*

N A

NAALOL, ville de la tribu de Zabulon, accordée aux Lévites de la famille de Mérari. * *Juges*, 1, 30. *Josué*, 19, 15, &c.

NAAMA, fille de *Lamech*, que quelques-uns font inventrice de l'art de faire des étoffes tissues. * *Genes.* c. 24, v. 2. Il y a une ville de ce nom dans la tribu de Juda. * *Josué*, c. 15. La mere de Roboam portoit aussi ce nom.

NAAMAN, général de l'armée du roi de Syrie, étant devenu lépreux, une jeune fille du pays d'Israël qui avoit été prise par une bande de voleurs, & qui entra depuis au service de la femme de Naaman, assura sa maîtresse, que si Naaman vouloit aller au royaume d'Israël, le prophète qui étoit à Samarie le guériroit. Ce fut l'an 3151 du monde, & 884 avant J. C. Il demanda & obtint du roi, son maître, la permission d'y aller, & des lettres pour le roi d'Israël, par lesquelles le roi de Syrie le prioit de guérir Naaman. Joram, qui regnoit en Israël, considérant cette ambassade comme un piège que le roi de Syrie lui vouloit dresser, s'affligea extrêmement, & demanda si on le croyoit un dieu, pour guérir ainsi de la lepre ceux qui en étoient frappés. Mais Elisée fit dire au roi d'Israël de lui envoyer promptement Naaman, afin qu'il fût par sa propre expérience, qu'il y avoit un prophète en Israël. Ce seigneur fit aussitôt ce que le roi d'Israël lui marqua, & vint à la porte d'Elisée avec un grand équipage. Alors le prophète lui fit dire, sans même lui vouloir parler, qu'il s'allât laver sept fois dans le Jourdain. Naaman considéra cette réponse comme une marque de mépris, & s'en retourna en colere. Mais ses serviteurs lui ayant remontré, que puisque ce qu'on desiroit de lui étoit très-facile, il devoit au moins le tenter, il les crut; & s'étant lavé sept fois dans le Jourdain, il se trouva guéri. Il en vint aussitôt rendre grâces au pro-

phète, & lui offrit de grands présents, qu'il ne voulut point recevoir. Il demanda au prophète la permission d'emporter la charge de deux mulets de la terre du pays d'Israël, & d'entrer dans le temple de Remmon. Les commentateurs ne conviennent pas dans l'explication qu'ils donnent à ces deux endroits. Ils trouvent une espèce de superstition dans la demande que Naaman fait d'emporter cette terre. L'autre demande paroît encore plus criminelle, à en juger par la lettre : en effet, quelle apparence qu'Elisée eût permis d'adorer les idoles, & de rendre à une fausse divinité le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Les plus habiles commentateurs justifient Elisée & Naaman, en assurant que ce prophète ne lui permit pas d'adorer le dieu Remmon, mais seulement d'accompagner le roi dans le temple de cette divinité, & de s'incliner lorsque le roi, qui s'appuieroit sur lui, voudroit adorer l'idole. En un mot les démarches ne se faisoient point pour l'idole, mais c'étoit un service purement civil que cet officier rendoit à son maître. * *IV des Rois*, c. 5. D. Calmet, *commentaire littéral sur cet endroit.*

NAAMAT, ville d'Idumée, d'où étoit Sophar, l'un des amis de Job. * *Job*, 11, 1.

NAARIA, fils de *Sémia*, descendant de David, remporta un avantage considérable sur les Amalécites, à la tête de cinq cens hommes seulement. * *I Paral.* c. 3, 22, & 4, 42.

NAARATHA, ville sur les confins de la tribu d'Ephraïm, proche le Jourdain. * *Josué*, 16, 7. C'est la même qui est appelée MORANS. * *Paralip.* 7.

NAAS, ou NAHAS, roi des Ammonites, après avoir ravagé le pays des Jabéens, dans la tribu de Juda, pressa leur ville de Jabés de Galaad l'an 2940 du monde, & 1095 avant J. C. & ne voulut faire d'autre composition aux habitans, qui demandoient de se rendre, que de les laisser sortir, après leur avoir fait crever l'œil droit. Saül en fut averti, & ayant mis trois cens trente mille hommes sur pied, vint attaquer les Ammonites par trois endroits, & les défit entièrement. C'est le même qui depuis reçut chez lui David, persécuté par Saül. Ce roi prophète ayant su la mort du prince, son bienfaiteur, en fit témoigner son déplaisir à Hanon, fils de Naas, l'an du monde 2977, & 1038 avant J. C. par ses ambassadeurs, que Hanon traita indignement. * *I des Rois*, 11 & 12, II, c. 10. Jofephe, *antiq. Jud.* l. 6, c. 5. Ufferius, *in annal.*

NAAS, cherchez ISAI.

NAASSON, l'un des prédécesseurs, selon la chair, du fils de Dieu, étoit fils d'*Aminadab*, & fut chef de la tribu de Juda, lorsque les Hébreux sortirent de la servitude d'Egypte. * *Nomb.* c. 1, v. 7. *S. Matth.* c. 1.

NAASSON, nom d'un lieu de la tribu de Nephthali. * *Tobie*, 1, 1.

NAB, rivière de Franconie, passe dans le haut Palatinat, & se décharge dans le Danube, au-dessus de Ratisbonne. * Baudrand.

NABAJOTH, fils d'Ismaël, qui donna son nom à tout le pays depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Rouge. * *Genes.* c. 25. *Isaïe*, c. 60.

890 NAB

NABAJOTH, pays d'Arabie, à qui Nabajoth a donné son nom. * *Isaïe*, 60. 7.

NABAL, Juif, demuroit aux environs du desert de Ziph, près de Carmel, de la tribu de Juda, & étoit un homme très-riche, mais très-brutal. Un jour David, que Saül poursuivoit dans le desert, lui envoya dix de ses gens, pour lui demander quelques rafraîchissemens. Nabal les refusa, & accompagna ce refus de termes si outrageans, que David, pour se venger de cet affront, envoya quatre cens hommes pour exterminer toute la famille de Nabal. Mais sa femme, nommée *Abigail*, fut par sa prudence & par sa générosité adoucir la colere de David. Nabal ayant appris l'extrême danger où il avoit été, en eut une si grande frayeur, qu'il tomba malade, & mourut dix jours après, l'an 2978 du monde, & 1057 avant J. C. & David épousa Abigail. * *I des Rois*, c. 25. Torniel, Salian & Sponde, *A. M.* 2977.

NABARZANE, lieutenant-général de Darius, après avoir commandé l'aile droite dans la bataille donnée contre Alexandre, sur le fleuve Issus, convint avec Bessus de se saisir de Darius, afin qu'en cas qu'Alexandre les poursuivît, ils pussent gagner les bonnes grâces de ce prince, en lui livrant Darius; mais s'ils pouvoient échapper, leur dessein étoit de massacrer leur maître, d'usurper la couronne, & de recommencer la guerre. * Justin. Diodore.

NABAT, pere de *Jeroboam*, qui se souleva contre Salomon, & qui regna le premier sur les dix tribus. * *III Rois*, 11, 26, &c.

NABATHE'ENS, peuples de l'Arabie Déserte, avoient tiré leur nom, selon saint Isidore, de Naboth, ou Nebajoth, fils d'Ismaël. Ils habitoient Petra, dont le territoire avoit pour limites la Palestine au couchant, l'Arabie Heureuse au midi, & la Syrie au septentrion. Ce sont les mêmes que Gabinius défit dans un grand combat, comme nous l'apprenons de Joseph. Les Nabathéens bruloient de l'encens en l'honneur du soleil sur son autel. Ils se faisoient circoncire en leur treizième année, à l'exemple d'Ismaël. Leurs prêtres étoient habillés de toile, ils portoient des mitres & des pantoufles, & ne mangeoient point de chair de pourceau, ce qu'ils avoient reçu de la religion d'Abraham, dont ils avoient changé & souillé toutes les cérémonies par leurs idolâtries. * Joseph, *l. 14, ant. c. 11*; & *1 de bello*, c. 6. Strabon, *l. 6*. Plin, *l. 6*. Denys l'Africain. Du Pin, *hist. profan. tom. I*.

NABEL, en latin *Neapolis*. Ptolémée en fait mention, *l. 4, c. 3*, sous le nom de *Neapolis Colonia*. Les habitans la nomment encore aujourd'hui *Napoli de Barbarie*. C'étoit anciennement une ville épiscopale suffragante de Carthage. Elle étoit dans l'Afrique propre. C'est maintenant un petit bourg du royaume de Tunis, situé sur le cap de Bonne, au septentrion oriental de la ville de Tunis. * Mati, *diçtion*.

NABHOLTZ (Jean-Ulric) né à Zurich, s'est rendu recommandable par son mérite & par le bien qu'il a fait à sa patrie. En 1692, il fut procureur du sénat. Il se chargea en 1709, des affaires du Toggenbourg, en qualité de procureur du pays. Il donna un essai, où il indiquoit les sources de la dissention entre l'abbé de S. Gall & le pays du Toggenbourg; & apparemment aussi les moyens d'y remédier. Il faisoit savoir tout ce qui se passoit dans ce pays à son magistrat de Zurich. Les Zurichois se joignirent avec ceux de Berne, aux Toggenbourgeois, craignant une surprise. Nabholtz eut dans la guerre qui suivit le commandement des troupes toggenbourgeoises. Il se rendit, après plusieurs actions de valeur, avec une partie de ses trou-

NAB

pes, devant Weil; & il avança la prise de cette ville de même que celle du comté d'Utznach. On se servit aussi avantageusement de lui dans le traité de paix avec l'abbé de Roschach & de Bade. Il fit voir en cette rencontre beaucoup de prudence & de jugement; & il concourut à établir la paix & la tranquillité publique dans la Turgovie. On lui donna depuis la charge de premier préfet de ce pays; & en 1718, il fut fait bailli de Bude. Dès 1716, il étoit entré dans le gouvernement de Zurich. Il est mort en 1740. Il a écrit l'histoire des affaires du Toggenbourg depuis l'an 1709, jusqu'en 1718, relativement à la part qu'il y avoit eue. * *Supplément françois de Basle*.

NABIS, tyran de Lacédémone, fut allié de Philippe de Macédoine, & fils de Démétrius, qui étoit en guerre avec les Romains, & qui lui céda la ville d'Argos. T. Q. Flaminius réprima l'insolence de ce tyran par la prise d'Argos, la seconde année de la CXLVI olympiade, la 195 avant J. C. & fit cesser les inhumanités qu'il exerçoit avec sa femme. Nabis regna encore à Lacédémone, où il fut tué quelque temps après. * Florus, *l. 2*. Tite-Live, *l. 34*. Polybe, &c.

NABIUS ou NADIUS, l'un des six rois Arabes, qui, selon Eusèbe de Césarée, & George Syncelle, après Jules Africain, ont regné à Babylone, après les sept premiers rois Chaldéens, entre Nemrod & Ninus Nadius: il regna 37 ans depuis l'an du monde 2611, & 1424 avant J. C. Mais on a fait voir, en parlant des rois d'Assyrie, que ces rois Arabes sont fabuleux. * Eusèbe, *in chron.* Syncelle, *in chronog.*

NABO, ville & montagne, cherchez NEBO.

NABO ou NEBO, idole des Babyloniens & des Assyriens. C'est du nom de cette idole que viennent ceux des rois de Babylone, Nabuchodonosor, Nabuzardan, dont il est parlé dans l'écriture sainte; & ceux de Nabonidus, Nabopolassar, Nabonassar, &c. rapportés dans les auteurs profanes. On dit que cette idole rendoit des oracles. C'étoit une divinité que ces peuples confidéroient comme la première après le soleil: & comme Bélus, qui chez eux représentoit le soleil, étoit leur premier dieu; Nébo étant la seconde divinité, représentoit la lune. Lorsque Cyrus s'empara de Babylone, les idoles de Bélus & de Nabo furent brisées & emportées. * *Isaïe*, chap. 46, v. 1. S. Jérôme, sur le chap. 46 d'Isaïe. Vossius, *de idolol.* l. 2.

NABOLASSAR, cherchez NABOPOLASSAR.

NABONASSAR, premier roi des Babyloniens, est le même que Belesis. Il commença à regner l'an 747 avant J. C. & c'est de cette année que se prend la fameuse époque de l'ère de Nabonassar. Il regna 14 ans. Voyez BELESIS, & BALADE.

NABONASSAR (ère de) cette époque est très-célèbre, & est le terme depuis lequel Ptolémée témoigne qu'il y avoit des observations astronomiques, jusqu'à son temps. Torniel, Sponde, Usserius, Salian & divers autres la commencent un mercredi 26 février de l'an 3967 de la période julienne, & 747 avant J. C. le 1 de la VIII olympiade, & le 6 de Rome, n'étant pas encore achevés. Voyez ERE, ANNÉE CHALDAIQUE ou EGYPTIENNE. * *I des Paralipomenes*, c. 52. Ptolémée, *livre 4 almagest. chapitre 8*. Scaliger, *l. 5 de emend. temp.* v. 391, & seq. Kristman, *de connect. annor.* Origan, *t. 1, ephem.* Reinold, *in Pruten.* Petau, *l. 9 de doct. temp.* c. 51, & seq. *l. 10, c. 7*, & seq. & *P. II ration. temp.* l. 1 & 3. Torniel, *A. M.* 3306, 3331. Genebrard, *l. 1 chron.* Ubbo Emmius, *l. 2 chron. l. 5*. Salian *in præf. tom. IV, n. 14*, & *A. M.* 3316 & 3324, n. 25. Sponde, *A. M.* 3306. Tirinus, *in chron.* 5, c. 35. Jean-George Hervart, *c. 227 novæ chron.* Lange, *de annis Christi*,

NAB

l. 2, c. 12. Isaac Vossius, *c. 9, chron. sacræ.* Calvifius, *in chron.* Paul Guldin, *l. 5 contra Calvis.* Riccioli, *chron. reform. P. 1, l. 5, c. 5, &c.* Ufferius, *in annalibus.* Pezron, *antiquités des temps, & ceux qui ont écrit contre lui.* Alphonse des Vignoles, *chronologie de l'histoire sainte, & des histoires étrangères qui la concernent.*

NABONIDUS, dernier roi des Assyriens & Babyloniens, est le même qui est appelé *Nabonidocus* par Abydène, *Labynitus* par Hérodote, & *Darius Medus* dans la prophétie de Daniel. Après avoir régné 17 ans depuis l'an du monde 3480, & 555 avant J. C. son royaume fut détruit par Cyrus, l'an du monde 3497, & avant J. C. 538. Nabonidus étant vaincu, se retira dans le château de Borsippe. Il se rendit ensuite à Cyrus, & fut fait gouverneur de la Caramanie, où il mourut âgé de 80 ans. Cherchez CYAXARES. * Le Canon astronomique. Bérofe. Joseph. Sulpice Sévere. S. Maxime. Scaliger. Pétan. Marsham. Du Pin, *bibl. des hist. profan.* Voyez les Remarques sur Nabonide, où on examine s'il est le même que le Balthazar de Daniel, & le Nabonandel de Joseph, dans les *Mémoires de l'Académie des belles lettres*, tom. VI, p. 416, & tom. VII, p. 468.

NABOPOLASSAR ou **NABOLASSAR**, Babylonien, s'empara de l'empire de Ninive & de Babylone, qui avoient été réunis par Asarhaddon, roi d'Assyrie, à Ninive. Il détrôna Saracus, ou Chinaladanus, l'un des successeurs de ce prince, l'an du monde 3409, & 626 avant J. C. Il est nommé Nabuchodonosor dans Tobie: ce qui a trompé les auteurs qui l'ont confondu avec Nabuchodonosor I ou Chiniladan, dont il est fait mention dans le livre de Judith. Nabopolassar regna 21 ans, & eut pour successeur son fils Nabuchodonosor II ou *le Grand*.

NABOR & FELIX (saints) martyrs dans le Milanais, sous l'empereur Maximilien *Hercule*, vers l'an 304, sont honorés de toute antiquité dans l'église de Milan. Paulin, diacre, dans la vie de saint Ambroise, témoigne qu'il y avoit un grand concours de dévotion à leur tombeau, qui se trouvoit dans une église qui portoit leur nom, & où l'on croit que S. Ambroise découvrit les corps de S. Gervais & de S. Protas. On fait leur fête au 12 juillet. Mais les actes de leur martyre, publiés longtemps après leur mort, n'ont pas l'autorité nécessaire pour en établir les circonstances. Il ne faut pas confondre ce Nabor avec un autre martyr de même nom, qui souffrit à Rome vers l'an 309, dont on fait la fête le 12 juin. * Paulin, *in vita Ambrosii.* Ambros. *in Luc. l. 7.* Id. *epistol. ad Marcelianum fratrem.* Montbrius. Baillet, *vies des Saints.*

NABOTH, Juif, natif de Jéfraël, possédoit une vigne qui étoit contiguë au palais d'Achab, roi d'Israël. Ce prince voulant joindre cette vigne à ses terres, pria Naboth de la lui vendre; Naboth le refusa. Ce refus chagrina fort Achab; mais Jezabel, son épouse, le raillant sur sa simplicité, écrivit aux premiers de la ville, de laquelle étoit Naboth, & leur ordonna de trouver deux faux témoins, qui l'accusassent d'avoir mal parlé contre Dieu & contre le roi. Cela fut exécuté. Naboth fut accusé, condamné & lapidé en un même jour, l'an 3136 du monde, & 899 avant J. C. Jezabel en porta la nouvelle à Achab, qui alla d'abord se mettre en possession de cette vigne. Peu de temps après le prophète Elie prédit à ce prince la vengeance que Dieu prendroit de son crime. * *III des Rois, c. 22.* Torniel, *A. M. 3125, n. 2.*

NABUCHODONOSOR, roi de Ninive & de Babylone, est un de ces rois dont on a peine à déterminer le temps, parcequ'il n'est nommé ainsi

NAB 891

que dans le livre de Judith, & que les historiens profanes ne parlent d'aucun roi d'Assyrie de ce nom. Les modernes en ont pensé diversément, suivant la diversité de leurs systèmes. Dans celui qu'on a embrassé, c'est le prince qui dans le canon de Ptolémée est appelé Chiniladan. Il succéda à Asarhaddon l'an 3388 du monde, 647 avant J. C. On ne fait rien des commencemens de son règne; mais on apprend du livre de Judith, que vers la fin de la douzième année, c'est-à-dire, l'an 3400 du monde, 635 avant J. C. il défit & tua Phraortes, second roi des Mèdes, qui dans ce livre est appelé *Arphaxad*, & qui comptoit alors la vingt-deuxième année de son règne, comme l'assure Hérodote. Cette victoire enfla le cœur de Nabuchodonosor, qui entreprit de se soumettre plusieurs pays, & qui en vint jusqu'à cet excès d'insolence, que d'exiger l'adoration des peuples. Il en fut puni dès l'année suivante par la perte d'Holofernes, général de ses armées, à qui Judith trancha la tête; & la consternation s'étant mise dans ses troupes, elles furent aisément défaites par Cyaxares, fils & successeur de Phraortes. La guerre continua ensuite contre les Assyriens & les Mèdes, qui en 3410 engagerent les Babyloniens à secouer le joug & à se donner un roi. Chiniladan ou Nabuchodonosor périt peu après, & le royaume d'Assyrie fut détruit. * *Judith. c. 1 & 2.* Hérodote, *l. 2. canon. mathemat.*

NABUCHODONOSOR II, dit *le Grand*, fils de *Nabopolassar*, roi des Chaldéens. Les gouverneurs que Nabopolassar avoit en Egypte, dans la Céléfyre & dans la Phénicie, s'étant révoltés contre ce prince, il envoya Nabuchodonosor avec une armée, pour appaiser cette sédition, & punir les séditieux. Ce prince combattit avec succès, & rétablit la tranquillité dans tous les états de son père. Joakim, roi de Juda, croyant devoir profiter de l'absence des troupes de Nabopolassar, se souleva contre ce prince. Nabuchodonosor marcha contre lui, assiégea Jérusalem, prit cette ville, fit charger Joakim de fers, & le fit mener à Babylone l'an 3429 du monde, 606 avant J. C. Quelque temps après il accorda la liberté à ce prince, & lui restitua ses états, moyennant un tribut que Joakim paya exactement pendant trois ans, au bout desquels il refusa de continuer le paiement de cette taxe. Nabuchodonosor, qui avoit été obligé d'aller promptement à Babylone, pour se mettre en possession de l'empire des Assyriens & des Babyloniens, étant occupé à régler son nouvel empire, Joakim jouit quelque temps de sa révolte; mais enfin Nabuchodonosor, débarassé de ses affaires, envoya une puissante armée de Chaldéens, de Syriens, de Moabites & d'Ammonites, pour l'obliger à lui tenir parole. Cette armée ravagea le pays, emmena un grand nombre de personnes en captivité; Joakim fut pris, & dépouillé de ses états. Son corps, selon la prédiction de Jérémie, fut jeté hors de Jérusalem, sans sépulture, l'an du monde 3436, & 599 avant J. C. Joakim, aussi nommé Jéchonias, lui succéda, & fut emmené captif à Babylone, avec sa femme, ses enfans, & dix mille hommes de Jérusalem. Ce fut alors que Nabuchodonosor prit tous les trésors du temple, & les vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit roi, en la place de Joakim, Matthanias, son oncle, à qui il donna le nom de Sédécias. Ce prince marcha sur les traces de ses prédécesseurs, & se révolta comme eux, contre Nabuchodonosor. Pour le punir, l'armée des Chaldéens entra en Judée, la subjuguait toute entière, & assiégea Jérusalem, le dixième jour du dixième mois de l'an 3445 du monde, & le neuvième du

892 NAB

regne de Sédécias. Ce siège dura jusqu'au cinquième jour du quatrième mois de l'an 3447 du monde, & 588 avant J. C. auquel les Chaldéens étant entrés dans Jérusalem par la porte des poissons, & s'étant rendus tout-à-fait maîtres de la ville, le neuvième jour du même mois, firent éprouver aux habitants toutes les cruautés dont les barbares victorieux sont capables. Sédécias qui se fauvoit, fut pris & mené à Nabuchodonosor, qui étoit à Reblatha ou Ribla de Syrie. Ce prince, après lui avoir reproché son infidélité & son ingratitude, fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jérusalem. Nabuchodonosor ayant subjugué les Ethiopiens, les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens, les Perses, les Mèdes, les Assyriens, & presque toute l'Asie, voulut être adoré comme un Dieu. Il fit faire une statue d'or, & par un édit public, il commanda à tous ses sujets de l'adorer. Les compagnons de Daniel ayant refusé de le faire, ce roi irrité, les fit jetter dans une fournaise ardente, d'où ils furent délivrés miraculeusement. Le même Daniel lui avoit déjà expliqué le songe de cette statue mystique, que Nabuchodonosor vit en songe la seconde année de son regne, après la mort de son pere. Cette statue avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. Les quatre métaux dont cette statue étoit faite, représentoient les quatre grandes monarchies du monde : celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs, & celle des Romains. La tête d'or représentoit la monarchie des Assyriens, considérable par ses grandes richesses & par sa puissance. La poitrine & les bras d'argent représentoient l'empire des Perses, qui fut commencé par Cyrus, s'agrandit sous Cambyse, & finit à Darius Codomanus. L'empire des Grecs & des Macédoniens, que représentoient le ventre & les cuisses d'airain, fut établi par Alexandre le Grand, & ne dura que fort peu. Mais celui des Romains, représenté par les jambes de fer, absorba tous les autres, & dura depuis la fondation de Rome jusqu'à sa prise par Alaric, roi des Goths. Il a été lui seul plus grand que tous les autres ensemble. Le fer, qui le représentoit, signifioit les guerres qu'il lui a fallu essuyer, pour s'établir & pour se soutenir. Ce colosse, effroyable par l'idée qu'on en donne, fut renversé par une petite pierre, qui se détacha de la montagne, & qui en tombant, lui cassa le pied d'argille, dont il étoit soutenu. Le roi vit depuis en songe un arbre qui touchoit le ciel de sa cime, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient ; mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce songe à Nabuchodonosor, du changement qui devoit arriver en sa personne. Il fut étrange & incroyable ; car ce prince, victorieux de toute l'Asie, au moment qu'il admiroit la magnificence de Babylone, qu'il avoit rendue une des plus superbes villes du monde, & qu'il se laissoit emporter au mouvement déréglé de vanité & de complaisance, fut transformé en bœuf : c'est-à-dire, qu'il s'imagina fortement être tel, soit par une maladie qu'on nomme *lycanthropie*, soit par un trouble de son imagination causé par la justice divine. Il fut chassé de son palais dans la campagne, & y demeura sept ans à vivre comme une bête farouche. Après ce temps, il recouvra l'usage de la raison, & fut remis sur le trône, reconnoissant par ce châtement épouvantable, la puissance & la bonté du vrai Dieu. Il ne vécut qu'un an après, qu'il em-

NAC

ploya si bien par les conseils de Daniel, que S. Augustin, S. Jérôme, S. Epiphane, Théodoret, &c. cités par Pererius, espèrent de son salut : se fondant sur ce que depuis sa pénitence, l'écriture ne parle point d'aucune faute qu'il ait faite. Il mourut l'an 3472 du monde, le 563 avant J. C. & le 43 de son regne. Ce fut en la cinquième année du même regne, qui étoit la 127 de Nabonassar, 3434 du monde, & 601 avant J. C. qu'arriva cette éclipse de lune, dont parle Ptolémée, qui est le fondement le plus sûr de toute la chronologie du regne de Nabuchodonosor. Il eut pour successeur son fils *Evilmerodach*. * *IV des Rois*, 24 & suiv. *Daniel*. *Jérémie*. *Isaïe*, &c. Pererius, *l. 5 in Daniel*. Joseph, *l. 10 ant.* Torniel. Salian & Sponde, *in annal. vet. test. A. M.* 3429 & seq. Gènebrard. Gordon. Mercator. Lange. Scaliger. Pettau. Calvisius. Riccioli, &c.

NABUNAL (Elie ou Héli de) François, fut premierement religieux de l'ordre des Freres Mineurs, ensuite archevêque de Nicosie, patriarche de Jérusalem ; & enfin prêtre-cardinal du titre de S. Vital. Ce fut le pape Clément VI, qui l'éleva au cardinalat dans la première promotion qu'il fit, l'an 1342. Elie de Nabunal tiroit son nom du lieu de sa naissance dans le Perigord. Il mourut à Avignon, le 4 octobre de l'an 1367. Il a passé en son temps pour un habile théologien. On a de lui un commentaire latin sur les quatre livres de Pierre Lombard, dit le Maître des sentences ; un autre sur l'apocalypse ; un traité de la vie contemplative ; des sermons, où il explique divers endroits des saints évangiles. * Eggs, *purpura docta*, seconde partie, pag. 370. *Dictionnaire historique* de l'édition de Hollande 1740.

NABUZARDAN, grand-maître de la milice de Nabuchodonosor le Grand, roi de Babylone, fut envoyé par ce prince, après la prise de Jérusalem, l'an du monde 3447, & 588 avant J. C. pour achever de ruiner le temple, le palais du roi, tous les édifices publics, qui pouvoient être considérables, & les murailles : ce qui fut exécuté. Nabuzardan tira de prison le prophète Jérémie, fit transporter à Babylone tous les vases qui servoient au temple, & emmena le peuple qui restoit. * *IV des Rois*, chapitre 25. *Jérémie*, chapitre 39 & seq.

NACCHIANTE, connu sous le nom de NACLANTUS (Jacques) natif de Florence, & religieux de l'ordre de S. Dominique, puis évêque de Chiozza, dans l'état de Venise, avoit enseigné la théologie à Rome aux religieux de son ordre, & fut fait évêque par le pape Paul III, l'an 1544. Il se trouva au concile de Trente, se fit estimer par ses ouvrages, & mourut le 24 avril 1569. Nous avons de lui ; *De papæ & concilii potestate* ; *De maximo pontificatu, maximoque sacerdotio Christi* ; *Enarratio in epistolam ad Ephesios* ; *Interpretatio epistolæ ad Romanos : Medulla sacre scripturæ*, &c. & d'autres traités de théologie, imprimés à Venise l'an 1657, en deux volumes *in-fol.* * Antoine de Sienne, *biblioth. Dom'n. Ughel, Ital. sacr.* Le Mire, *de script. sac. XVI.* Ghilini, *theat. d'huom. letter.* &c. Echard, *scriptor. ordinis Fratrum Prædicatorum, tom. I.*

NACEB, général des troupes des Arabes, qui fut tué en combattant vaillamment contre Hérodes le Grand, roi des Juifs, près du château de Repta. * Joseph, *antiquit. liv. XVI, chap. 14.*

NACHMIA NEHEMIAS KALOMITE, rabbin, a fait un livre, qu'il a intitulé : *La direction de l'ame*, où il traite de la pénitence, de la peine & du mérite, écrit l'an 1418, manuscrit dans la bibliothèque Vaticane. * Bartolucci, *biblioth.*

NAC

Rabbinic. Du Pin, *histoire des Juifs depuis Jesus-Christ, jusqu'à présent*, tom. VII.

NACHON, c'est celui dans l'aire duquel mourut Oza pour avoir osé retenir l'arche qui étoit sur le point de tomber. * *II Rois*, IV, 6.

NACHOR, fils de Sarug, aïeul d'Abraham, naquit l'an 1880 du monde, & 2155 avant J. C. A l'âge de 30 ans il eut Tharé, & mourut âgé de 148 ans, l'an du monde 2027, & 2008 avant J. C. Il est différent de NACHOR, fils de Tharé, & frere d'Abraham & d'Aran, qui épousa Malcha, fille de ce dernier. * *Genèse*, XII. Torniel & Salian, *in analib. veter. testam.* Pererius, *in Genes.* &c.

NACHUMBEN HAKANNA, a fait un livre cabalistique, dont on a dit qu'il n'y avoit qu'un manuscrit chez un Juif de Constantinople, nommé Bona-Fossa, & quelques fragmens dans un manuscrit de la bibliothèque Vaticane, recueillis par R. Jacob, qui les apporta de l'isle de Crète, l'an 1465. A la fin de ce livre il y a une description de l'expédition de Charles VIII, roi de France, dans le royaume de Naples, l'an 1495, faite apparemment par ce Nachman, qui prédit que le Messie viendra, & que le peuple Juif sera rétabli l'an 1590. * Bartolocci, *biblioth. rabbinica. Histoire des Juifs, depuis Jesus-Christ jusqu'à présent, pour servir de supplément & de continuation à l'histoire de Flavius Joseph, revue & augmentée par M. Du Pin, édit. de Paris, in-12, de l'an 1710, tome VII, page 283.*

NACLANTUS, cherchez NACCHIANTE.

NADAB & ABIU, Lévités, fils d'Aaron, voyez ABIU.

NADAB, roi d'Israël, succéda à son pere Jéroboam, l'an 3081 du monde, 954 ans avant J. C. & fut imitateur de ses sacrilèges & de ses impiétés. Il ne les continua pas long-temps; car après un regne de deux ans, Baasa, l'un de ses généraux, le tua en trahison, se saisit du trône au siège de Gêbethen, & fit mourir toute la race de Nadab, jeter leurs corps à la voirie, & les donna à manger aux chiens. * *III des Rois*, c. 15. Torniel & Salian, *A. M.* 3081 & 3082.

NADAL (Augustin) né à Poitiers, vint de bonne heure à Paris, où il ne tarda pas à se faire des amis par son esprit aimable & liant. M. le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre du roi, & gouverneur de la province du Boulonnois, le prit en 1708 pour son secrétaire, & lui fit donner le secrétariat de la province de Boulonnois. Son esprit & ses liaisons avec les gens de lettres, joints à la protection de l'illustre maison à laquelle il étoit attaché, l'ayant fait connoître, il fut admis en 1706, en qualité d'élève, dans l'académie royale des inscriptions & belles lettres: il y passa en 1712, à une place d'associé, lorsque M. Moreau de Mautour fut fait pensionnaire; & en 1714, il fut déclaré vétéran. Dès 1712, le feu roi l'avoit nommé secrétaire d'ambassade extraordinaire de M. le duc d'Aumont auprès de la reine Anne d'Angleterre, pour la paix d'Utrecht. Sa majesté lui donna en 1716, l'abbaye de Doudeauville, en Boulonnois, ordre de S. Augustin. Les dernières années de sa vie, il se retira à Poitiers, où il est mort le 7 août 1741, âgé de quatre-vingt-deux ans, selon qu'on nous l'a écrit de Poitiers. M. Titon du Tillet dans le supplément de son Parnasse françois, ne lui donne que soixante-six ans, & le dit mort dans le courant de l'année 1740. L'abbé Nadal est auteur de plusieurs dissertations académiques, & de diverses pièces de théâtre, qui, après avoir été imprimées séparément, ont été recueillies par lui-même, & imprimées en 1738, à Paris, en trois volumes in-12, avec des

NAD 893

poésies diverses & d'autres pièces, dont plusieurs n'avoient point encore paru. Ce qu'il y a de plus considérable dans le premier volume, consiste dans les dissertations dont il avoit fait lecture à l'académie des belles lettres, & dont plusieurs sont par extrait, & quelques autres en entier dans les mémoires de cette académie. Telles sont l'*histoire des Vestales*, & le *traité du luxe des dames Romaines*, déjà imprimées dans le tome IV des mémoires que l'on vient de citer: *De l'origine de la liberté qu'avoient les soldats de dire des vers satyriques contre ceux qui triomphoient: Dissertation sur les vœux & les offrandes des anciens: Lettre sur le livre de M. de la Motte*, intitulé: *Réflexions sur la critique: Lettre sur la tragédie de Pyrrhus*, par M. Crébillon: *Lettre sur quelques particularités de la vie de M. le chevalier de Méré*: cette lettre servoit déjà de préface aux *œuvres posthumes de M. le chevalier de Méré*, que l'abbé Nadal avoit publiées en 1700, à Paris, & qui furent réimprimées en 1710, à Amsterdam: *Pensées sur l'éducation*, déjà imprimées dans les œuvres posthumes que l'on vient de citer, où ces pensées sont intitulées: *Réflexions sur l'éducation d'un enfant de qualité: Eloge de feu madame la duchesse d'Aumont, Olympe de Brouilly, marquise de Piennes*, fille aînée & principale héritière d'Antoine de Brouilly, marquis de Piennes, chevalier des ordres du roi, morte le 23 octobre 1723: *Remarques sur la tragédie d'Hérode & de Mariamne* de M. de Voltaire. L'abbé Nadal avoit déjà attaqué cette tragédie dans la préface de celle qu'il avoit donnée sur le même sujet; ce qui lui attira une lettre fort mortifiante de M. Tiriot, qui étoit aussi maltraité dans cette préface. Cette lettre qui n'a que quatre pages in-8°, de petit caractère, est datée de Paris le 20 mars 1725; l'ironie y est bien maniée. *Lettre sur la tragédie de Zaïre*, par le même M. de Voltaire: *Lettre à madame la présidente Ferrand, touchant la préférence de la rime sur la prose*, & quelques autres lettres moins importantes. Le second volume du recueil de l'abbé Nadal contient, 1. un nombre de poésies diverses sacrées & profanes, parmi lesquelles on ne trouve point deux fables, l'une *du Rossignol & de la Linotte*, & l'autre *de l'Ane & de l'Avare*, imprimées sous son nom dans les premiers *Mercur*es de 1688. *Le trop curieux mari*, pièce imprimée dans le *Mercur*e de mai de la même année; *Vers à mademoiselle de Mauni*, dans le *Mercur*e d'octobre 1694. L'abbé Nadal avoit prêché à la prise d'habit de cette demoiselle, seconde fille de M. le marquis d'Estampes, dans l'abbaye du Lieu Notre-Dame, & l'on trouve beaucoup de fragmens de son discours dans le *Mercur*e de janvier 1694. 2. *Observations sur la tragédie ancienne & moderne*: l'abbé Nadal avoit déjà donné une esquisse de ces observations, sous le titre de *Dissertation sur la tragédie ancienne & moderne*, à la suite des œuvres posthumes de M. de Méré. 3. *Dissertations sur les progrès du génie poétique dans Racine*, où l'analyse de ses quatre premières tragédies, avec des dissertations particulières sur sa *Bérénice*, sur *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Esther & Athalie*. Enfin le troisième volume contient les pièces de théâtre de l'abbé Nadal; savoir, *Saül*, dédiée à M. le duc d'Orléans, représentée en 1705, imprimée la même année, & réimprimée en 1731. *Hérode*, représentée en 1709, & imprimée la même année, dédiée à M. le duc d'Aumont: *Antiochus, ou les Machabées*, dédiée à M. de Sacy, de l'académie françoise, représentée en 1722, imprimée en 1723: *Mariamne*, représentée en 1725, dédiée à M. le prince de Vendôme, imprimée la même année: *Osarphis ou Moyse*, tragédie. L'abbé Nadal en fit lecture en 1727. Elle fut reçue des comédiens; les rôles leur fu-

rent distribués ; elle fut ensuite approuvée par M. l'abbé Couture, & par M. de Boze ; mais la représentation en a été arrêtée, & elle ne se trouve imprimée que dans le recueil des œuvres de l'auteur. Dans le second volume de ce recueil, il y a une lettre de l'abbé Nadal sur cette pièce, adressée à madame la présidente Ferrand, & dans le troisième, à la suite de cette tragédie, une lettre du pere R** Jésuite, sur la même pièce. On assure que feu M. l'abbé Elquieu avoit eu beaucoup de part à cette tragédie. En 1740, l'abbé Nadal donna à Poitiers quelques poésies pieuses au nombre de deux ou trois ; entr'autres, un petit poème *sur la confiance en la miséricorde de Dieu*, & une *épître sur la pureté des mœurs ecclésiastiques*, en vers alexandrins. Il avoit eu part avec M. Piganiol de la Force au *Mercur de Trévoux*, espèce d'ouvrage périodique & de recueil de pièces dont on a plusieurs volumes in-12. On ne trouve pas non plus dans le recueil de ses œuvres, une lettre en prose à M. l'abbé de Pibrac contre l'incrédulité, imprimée dans le *Mercur* du mois d'août 1694.

NADASI (Jean) Jésuite, naquit à Tyrnaw en Hongrie, l'an 1614. En 1633, il entra dans la société des Jésuites à Gratz en Stirie. Après avoir enseigné la rhétorique, la philosophie, & la théologie morale & polémique en différens collèges, il exerça auprès de deux généraux de son ordre, Gosvin Nickel & Jean-Paul Oliva, la charge de secrétaire pour les lettres latines. Il se retira depuis dans le collège de sa société à Vienne en Autriche, où il eut la direction de la conscience de l'impératrice Eléonore, veuve de Ferdinand III. Il est mort à la fin du XVII^e siècle. On a de lui divers ouvrages, savoir, *Maria mater agonizantium*, à Gratz, 1640, in-16, réimprimé à Munich & à Vienne, & traduit en bohémien & en hongrois, à Tyrnaw, 1648. *Jesús & Mariæ cliens*, 1643. *Annus sanctissimæ Trinitatis cultui sacer, pro omnibus dominicis*, 1650, in-24. *Annus morientium, & mortuorum solatio sacer, pro omnibus feriis secundis*, à Tyrnaw, 1650. *Annus angelicus, pro omnibus feriis tertiis*, à Anvers, 1653. *Annus pueri Dei Jesu, pro singulis feriis quartis*, 1653. *Annus eucharisticus, pro singulis feriis quintis*, 1681. *Annus crucifixi Dei Jesu, pro feriis sextis*, à Vienne, 1650. *Annus Marianus, pro singulis sabbatis*, à Vienne, 1650, & un grand nombre d'autres ouvrages, presque tous sur la piété. On peut en voir la liste dans l'ouvrage intitulé : *Davidis Czuittingeri specimen Hungariæ litteratæ*, pag. 283, 284 & 285, in-4°, ou la bibliothèque des écrivains de la société de Jésus, d'où Czuittinger dit avoir tiré ce qu'il rapporte. On a aussi du même quelques ouvrages historiques, comme *Reges Hungariæ à sancto Stephano usque ad Ferdinandum III, Posonii*, 1637, in-fol. *Vita sancti Emerici*, 1644, in-fol. *Mortes illustres aliquorum de societate Jesu, ab anno 1647*, à Rome, 1657, in-fol. *Heroïs & victimæ caritatis societatis Jesu, ab anno 1647*, à Rome, 1648, in-4°. *Annua litteræ societatis annorum 1650, & quatuor sequentium*, à Dilingue, 1658.

NADASTI (Thomas, comte de) Hongrois, l'un des plus grands capitaines de son temps, défendit en 1531, la ville de Bude contre Soliman II, empereur des Turcs, & fut invincible tant que sa garnison fut fidèle, & qu'elle voulut bien lui obéir ; mais elle le trahit, & le livra pieds & mains liés au grand seigneur, auquel elle ouvrit les portes de la ville & du château. Soliman, tout barbare qu'il étoit, détesta cette trahison, & la punit. Il fit périr tous ces traîtres dans les supplices, & voulut, à ce qu'on dit, que Nadasti eût le plaisir de voir ce châtement. Quoi qu'il en soit, la garnison fut taillée en pièces. Le grand seigneur donna de

beaux éloges à la vertu de ce comte, lui fit des présens considérables, & le renvoya sous bonne escorte à Ferdinand, roi de Hongrie : & ce comte joignit la même année l'empereur Charles-Quint, avec un corps de Hongrois qui s'étoit mis sous ses ordres, pour s'opposer aux progrès du même Soliman. Il se fit un plaisir de donner des leçons de l'art militaire au fameux Ferdinand de Tolède, duc d'Albe, qui n'ayant alors que 23 ans, suivoit l'empereur ; & il prédit qu'il seroit un jour un des plus grands capitaines de son siècle. * *Vie du duc d'Albe*.

NADASTI (François) président du conseil souverain de Hongrie, fut un des principaux chefs de la révolte des Hongrois, qui commença l'an 1665. Les autres étoient le comte de Serin, Frangipani, & Ragotski. L'an 1666, après la mort de François Wesselini, palatin de Hongrie, le comte Nadasti fit supplier l'empereur de lui accorder cette dignité ; mais ce prince, qui n'étoit pas assuré de sa fidélité, ne voulut pas élever à un poste qui est le plus important du royaume, un homme qui étoit déjà président du conseil souverain, & qui ne s'étoit acquis que trop de crédit & d'autorité dans l'esprit des peuples. Quelques mémoires disent que Nadasti, indigné de ce refus, gagna un charpentier, qui travailloit à un nouveau bâtiment que l'empereur faisoit faire dans son palais pour loger l'impératrice Eléonore, & qu'il engagea ce traître à mettre le feu à cet appartement, afin que, dans le temps que l'empereur se fauveroit de cet embrasement, les conjurés, (qui devoient être en embuscade,) lui pussent ôter la vie, ou du moins se saisir de sa personne. Le palais fut embrasé le 23 février 1668 ; mais Nadasti ne put exécuter son dessein. Croyant mieux réussir par le poison que par le fer, il invita l'empereur & l'impératrice, & toute la cour, à venir prendre le 5 avril 1668 le divertissement de la pêche à Puttendorf ; & ordonna à son cuisinier de faire une tourte de pigeonneaux empoisonnée, pour présenter devant l'empereur, qui aimoit extrêmement la pâtisserie ; mais la comtesse Nadasti eut horreur de ce crime, & commanda à ce cuisinier de faire promptement une tourte pareille à celle qu'il avoit empoisonnée, & la fit servir sur la table de l'empereur. Nadasti n'osa se venger contre sa femme, & chercha quelqu'autre moyen pour attenter à la vie de son prince. Il tâcha l'an 1669 & 1670, d'empoisonner le puits dont il croyoit qu'on tiroit l'eau pour ses cuisines ; mais ces détestables artifices n'eurent aucun effet. Enfin lorsque Nagiférens, secrétaire de la ligue, eut été pris l'an 1670, on trouva dans ses papiers des preuves que Nadasti avoit part à la conjuration du comte de Serin, & des autres chefs. Nadasti ne se crut plus en sûreté, lorsqu'on lui eut donné avis de l'emprisonnement de Nagiférens ; & assembla cinq cens hommes pour se faire conduire à Venise ; mais ils arrivèrent trop tard d'un jour. Le lieutenant colonel du régiment de Huïster vint investir son château, & le surprit dans son lit. De-là il le mena à Vienne, où ce perfide se condamna lui-même, & présenta une requête de l'empereur, par laquelle il le prioit de se contenter de le punir dans sa vie & dans ses biens, & d'épargner ses enfans qui n'avoient point de part à son crime. Néanmoins quelque temps après il écrivit au grand visir, qui étoit alors à Andrinople ; mais sa lettre fut interceptée, & lui fut représentée sans qu'il voulût la reconnoître : cependant il fut convaincu sur ce point, quand on l'obligea de montrer son cachet, dont on confronta l'empreinte avec celle de la lettre. Son procès ayant été instruit dans les formes de la justice, il fut con-

damné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée; tous ses biens demeurant confisqués à l'empereur, & sa famille étant dégradée de noblesse. (La même sentence fut rendue contre le comte de Serin, & contre Frangipani.) Mais l'empereur lui fit grace sur l'article qui le condamnoit à avoir le poing coupé. Les principaux chefs d'accusation contre lui étoient, qu'il avoit fait des ligues défendues contre son seigneur légitime, & essayé par des moyens illicites, de faire passer le royaume de Hongrie en d'autres mains; qu'il avoit plusieurs fois attenté à la personne même de l'empereur, & suborné des gens pour le tuer & pour l'empoisonner; & qu'il avoit écrit une lettre scandaleuse à tous les états du royaume, pour les obliger à prendre les armes contre l'empereur. L'exécution de la sentence se fit le 30 avril 1671, dans l'hôtel-de-ville de Vienne, où l'exécuteur lui coupa la tête d'un seul coup, ce qui ne réussit pas de même à l'exécution du comte de Serin, ni à celle de Frangipani. Il fut mis ensuite dans un cercueil, & exposé sur un échafaud à la vue du peuple. Sur le soir on le porta dans l'église des Augustins pour y être inhumé. L'empereur permit au chiaous Hagi Ibrahim, qui étoit alors à Vienne, & à tous les Turcs de sa suite, d'assister à cette exécution. Ce chiaous voyant à terre la tête de Nadasti, dit à l'interprète de l'empereur : *Il vient de recevoir la punition, qu'il cherchoit depuis long-temps, & qu'il a bien méritée.* Les enfans de Nadasti, qui étoient condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, prirent celui de Cruzemberg. * *Histoire des troubles de Hongrie.*

NADIN, fort dans le comté de Zara en Dalmatie. Soliman II s'en rendit maître par composition, la garnison, qui n'étoit que de cent cinquante Italiens, ne pouvant pas résister à une aussi puissante armée que la sienne. L'an 1647, le général Pisani prit cette forteresse, que les Vénitiens cédèrent ensuite aux Turcs. L'an 1682, les habitans de Nadin l'abandonnèrent de nuit, après y avoir mis le feu; & accusèrent les Morlaques de cet incendie, pour excuser leur lâcheté auprès du grand seigneur. Le 29 mars 1683, Mehemet Aga s'approcha de Nadin à la tête de 150 chevaux, dans le dessein de s'y établir; mais un bon nombre de fuyets de la république résolurent de l'occuper, & d'ôter cette retraite à leurs ennemis: ce qu'ils exécutèrent, dans le temps que le général Dona étoit gouverneur de cette province. * P. Coronelli, *descrip. de la Morée.*

NADIR SCHAH, roi de Perse. Son premier nom étoit Nadir-Kuli, ce qui signifie *esclave de Dieu*. Il naquit à Calot, dans la province de Khorasan, une des plus orientales de la Perse, & sujette aux incursions des Tartares Usbecks. Le pere de Nadir, chef d'une branche de la tribu des Afschars, étoit gouverneur de la forteresse que les Afschars, qui sont une tribu de Turcomans, avoient bâtie contre les Tartares. Depuis bien des années, ce gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à Nadir, après la mort de son pere, qui le laissa mineur. Un frere du défunt s'empara du gouvernement, sous le prétexte spécieux d'en prendre soin jusqu'à la majorité de son neveu. Cependant il fit si bien dans la suite, que les Afschars le continuèrent dans le gouvernement, & que Nadir fut exclus. Nadir, d'un esprit fier, ne voulut pas vivre dans la dépendance d'un oncle si injuste, & alla chercher fortune ailleurs. Etant allé en pèlerinage à Mouchade dans le Khorasan, le beglerbeg le prit à son service pour sous-maître des cérémonies. Le gouverneur fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui

donna une compagnie de cavalerie. Sa bravoure & son habileté l'élevèrent en peu d'années à un grade supérieur. Il fut fait min-baschi ou commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poste jusqu'à l'âge de trente-deux ans; se faisant aimer de tous ceux avec qui il se familiarisoit, cachant avec soin l'ambition, sa passion dominante. Il ne put s'empêcher de la laisser transpirer en 1720. Les Tartares Usbecks firent une irruption dans le Khorasan, avec un corps de dix mille hommes. Le beglerbeg n'avoit sur pied qu'environ quatre mille chevaux & deux mille fantassins. Dans un conseil de guerre, où tous les officiers faisoient sentir au gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de se risquer avec des forces si inégales, Nadir s'offrit pour cette expédition; en répondant du succès. Le gouverneur, charmé de cette proposition, le fit général des troupes, l'assurant que s'il revenoit vainqueur, il travailleroit en cour pour lui faire confirmer le généralat. Nadir part avec les troupes qui avoient une grande confiance en lui, rencontre l'ennemi & le bat, ayant tué de sa main le général des Tartares. Cette victoire, où les Tartares avoient été presque entièrement défaits, donna un grand lustre à la gloire de Nadir-Kuli. Le gouverneur le reçut avec de grandes marques de satisfaction, & l'assura qu'il avoit écrit en cour pour lui obtenir la lieutenance générale du Khorasan. Mais le foible Hossein se laissa prévenir contre Nadir, par des officiers jaloux de ses succès, & l'emploi fut donné à un autre, parent du gouverneur. Nadir piqué en fit des reproches au beglerbeg: & il poussa l'insolence si loin, que ce seigneur, quoique naturellement doux, se vit obligé de le casser, après lui avoir fait donner la bastonnade sous la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils fussent tombés.

Cet échec mortifiant engagea Nadir à retourner dans le lieu de sa naissance, pour tâcher de recouvrer l'héritage paternel. Il fut bien reçu de son oncle, & vécut en bonne intelligence avec ses parens. Mais quand il voulut faire paroître ses prétentions, il fut traité avec mépris. Nadir, fier & réduit à la misère, ne put soutenir ces mépris & son indigence. Il s'affocia deux jeunes hommes hardis & vigoureux, avec lesquels il résolut de faire le métier de voleur, en pillant les caravanes. Après la première capture, il acheta des armes & enrola les bandits qu'il put ramasser. Il se vit dans peu à la tête de cinq cens hommes bien montés. Avec ce corps il ravagea tout le pays, & brula les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Dans ce temps-là, la Perse avoit été envahie par les Aghwans, conduits par Maghmud, qui s'étoient rendus maîtres d'Ispahan. Les Turcs & les Moscovites s'étoient, d'un autre côté, jettés sur divers états de la Perse; de sorte que Schah Thamas, légitime successeur de Hossein, n'avoit plus que deux ou trois provinces à sa dévotion: même un des généraux de son armée, dont il étoit mécontent, se retira secrètement auprès de Nadir, avec quinze cens hommes. L'oncle de Nadir, appréhendant alors qu'il ne vînt le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendrait, s'il le vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait; & à sa troupe, & qu'il pourroit entrer au service du roi. Il accepta cette offre, & Schah Thamas accorda l'amnistie, que son oncle lui fit tenir. Nadir partit, sans différer, pour Calot avec le général fugitif & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu; mais la nuit suivante il fit investir la place par cinq cens hommes, à qui il avoit ordonné de le suivre, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua. Cela arriva au com-

mençement de l'an 1727. Schah Thamas ayant besoin de monde, fit dire à Nadir qu'il lui pardonneroit encore cette faute, si avec le général fugitif, il venoit le joindre, & qu'il le feroit min-baschi. Nadir, ravi de cette proposition, à laquelle il ne devoit pas s'attendre, se rendit auprès du monarque, s'excusa & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il fut même si bien s'insinuer dans l'esprit du roi, & rendre suspect le général, que ce dernier ayant eu la tête tranchée, Nadir se vit général au commencement de l'an 1729. Là il déploya toute l'étendue de ses grands talens, & le roi se reposa sur lui pour toutes les affaires militaires. Quoique Nadir n'eût que vingt mille hommes, & qu'il n'osât pas en venir à une bataille décisive, il harceloit si fort les Turcs, & leur caufoit tant de pertes, qu'ils firent des propositions de paix à Thamas. On conclut une trêve jusqu'au retour d'un ambassadeur envoyé à Constantinople. Le Persan ne cherchoit qu'à gagner du temps pour deux expéditions projetées. Nadir marcha contre Meluck Maghmud, gouverneur de Muschad, qui s'étoit révolté, & le mit bientôt à la raison. Les Abdolles, tribu des Aghwans, avoient pris la ville de Herat sous le regne précédent. Il tua quinze mille hommes aux Abdolles, & recouvra Herat, après un siège de quelques mois. Ensuite le général alla joindre le monarque à Muschad, & y arriva le 20 août 1729.

Dans ce temps-là, Thamas apprit qu'Aschruff, successeur de Maghmud, marchoit avec trente mille hommes vers le Khorasan, pour arrêter les progrès de Nadir. Cette nouvelle frapa le roi, & son général. Mais Nadir ayant aperçu que ses troupes ne respiroient que le combat, alla attendre l'ennemi. La bataille se donna, & Aschruff y ayant perdu douze mille hommes, se retira à Ispahan avec environ le tiers de son armée. Ce fut alors que Thamas fit à son général le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire, de lui ordonner de porter son nom; de sorte qu'il fut nommé Thamas-Kuli, *l'esclave de Thamas*, en y ajoutant le mot de Khan, qui signifie seigneur.

Le général ayant rafraîchi ses troupes, marcha droit vers Ispahan. Son armée se grossit en chemin par ceux qui se déclaroient pour Thamas-Kuli-Khan; de sorte qu'il se vit une armée de quarante mille hommes. Aschruff ne voulant pas se renfermer dans Ispahan, s'alla camper à Murcha Khor, à dix lieues de la capitale, avec trente mille hommes de ses Aghwans. La bataille se donna, & les Perses furent vainqueurs. Aschruff se retira à Ispahan, d'où il sortit peu après, emportant tout ce qu'il put ramasser. Thamas-Kuli-Khan y entra le lendemain au mois de novembre 1730. Schah-Thamas arriva dans sa capitale trois semaines après, & le général lui demanda le pouvoir de lever de l'argent dans tout l'empire, sans quoi il abandonneroit les troupes. Le roi, par politique, lui accorda non-seulement cette permission, il le nomma de plus son généralissime, le fit beglerbeg du Khorasan, & lui donna sa tante en mariage. Pendant l'hiver, le généralissime reprit plusieurs places dont les Aghwans ou les Abdolles s'étoient emparés. Pendant cette course, le Schah-Thamas voulut attaquer les Turcs; mais il fut défait. Cependant le bacha Ahmed lui offrit la paix, & le traité fut conclu, à condition que chacun demeureroit maître de ce qu'il possédoit. Thamas-Kuli-Khan écrivit au monarque, pour lui marquer qu'il désapprouvoit ce traité, & qu'il paroîtroit dans peu pour le faire rompre. Il arriva à

Ispahan au mois d'août 1732, avec soixante mille hommes d'élite. On découvrit à Kuli-Khan que le roi avoit dessein de le perdre, après avoir congédié son armée, & que c'étoit dans cette vue que la paix avoit été faite avec la Porte. Le général convint avec ses amis, que pour parer le coup il falloit déposer le roi, & mettre son fils à sa place. Cela fut exécuté. Le roi fut arrêté prisonnier, & conduit dans un lieu de sûreté. Le lendemain le fils de Schah-Thamas qui n'étoit qu'un enfant, fut placé sur le trône, sous le nom de Schah-Abbas III, & Kuli-Khan fut le premier à lui prêter le serment de fidélité. Tout cela n'étoit qu'une scène comique. Kuli-Khan marcha ensuite contre les Turcs. Dans un combat il perdit soixante mille hommes; mais il se rétablit si bien par un second, que les Turcs n'osèrent plus tenir la campagne, & qu'il leur enleva tout ce qu'ils avoient pris dans les derniers troubles. Il menaça les Moscovites d'aller à eux, s'ils ne rendoient les places qu'ils avoient conquises du côté de la mer Caspienne. Il ne leur céda que Derbent & Bachu, après quoi la paix fut conclue avec eux, & peu après avec le Turc. Mahomet-Khan-Bulluche, un de ses généraux, s'étoit déclaré pour le Schah-Thamas, avec une armée de trente mille hommes. Kuli-Khan marcha contre lui; & dès que les troupes de Mahomet virent & entendirent Kuli-Khan, elles prirent la fuite, & le général se pendit de désespoir dans la prison où il fut renfermé.

L'ambition de Kuli-Khan n'avoit point d'autres bornes que le trône. Il fit semblant de se retirer pour finir ses jours dans la tranquillité; mais par le moyen de ses créatures, il se fit offrir la couronne qu'il feignit de refuser. Il exigea trois conditions: 1. Que la couronne seroit déclarée héréditaire dans sa famille; 2. Que personne, sous peine de mort, ne prendroit les armes en faveur de la dernière maison royale; 3. Que l'on travailleroit à enlever tout ce qui, dans la religion, divisoit les Sunnis & les Schias, deux sectes des Mahométans. Les grands se soumirent sans résistance aux premières conditions; mais le Mullah-Bascha ayant voulu représenter, que les princes n'avoient pas le pouvoir de rien innover dans la religion, Kuli-Khan le fit étrangler sur le champ. Le lendemain de cette assemblée, au mois de mars 1736, Kuli-Khan fut proclamé empereur sous le nom de Schah-Nadir. Autant il chercha à gratifier les grands du royaume, autant travailla-t-il à abaisser les ministres de la religion. Il se fit rendre compte des fonds qu'ils possédoient, qui alloient à trois millions de livres sterling par an, & il en confisqua la meilleure partie pour l'entretien de ses troupes; après quoi il publia un édit, pour déclarer que sous peine de sa disgrâce, on eût à se conformer aux sentiments des Sunnis. Cet édit est du mois de juin 1736. Ensuite il alla se faire couronner à Kasbin, selon la coutume des rois de Perse. Le grand seigneur & le Mogol le reconnurent pour roi de Perse, & le féliciterent d'avoir établi la véritable religion dans son empire. Il partit au mois de décembre avec une armée de plus de quatre-vingt mille hommes, ayant laissé son fils Reza-Kuli-Mirza, pour commander dans Ispahan pendant son absence, & prit Kandahar après un siège de dix-huit mois. Quelques ministres de Mahommed-Schah, empereur du Mogol ou de l'Indostan, comme Nizam, gouverneur du Décan, & Saadit, gouverneur de la province d'Audib, écrivirent à Schah-Nadir, pour l'inviter à s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perse eut pris ses sûretés, il ne se refusa pas

NAD

pas à cette conquête, si conforme à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbund & de Ghosnavi, il tira droit à Cabul, capitale de la province de même nom, & frontière de l'Indostan; Schah-Nadir la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au grand Mogol, pour lui déclarer que tout ce qu'il venoit de faire, étoit pour le soutien de la religion de l'empereur & par amitié pour sa personne. On en fut si peu persuadé à la cour de l'empereur, que l'on ne répondit point à cette lettre, & l'on pensa à lever des troupes. Par une seconde ambassade, Schah-Nadir demanda quatre crores de roupies, ce qui fait cinq millions de livres sterling, & outre cela quatre provinces. L'empereur fort nonchalant, & trahi par ses ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ses tergiversations, le Persan ne perdit point de temps. Il se rendit devant Peishor, dont il s'empara après avoir défait sept mille hommes campés devant cette place, au mois de novembre 1738. Le 19 janvier suivant, il se vit maître de Lahor. Enfin l'armée du Grand-Mogol s'ébranla, & le monarque partit de Dehli le 18 janvier 1739, & joignit l'armée le 4 février. Nadir en fut ravi, & alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ seize cens mille hommes, dont aucun n'alloit à pied, & il alla se camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complète, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La consternation & la terreur se répandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à Schah-Nadir, qui exigea qu'avant toutes choses, le Grand-Mogol vînt s'entretenir avec lui dans son camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le roi de Perse l'eut embrassé & fait asseoir à côté de lui dans le même siège, il lui reprocha d'une manière extrêmement forte ses négligences dans le gouvernement de l'état, & les fautes qu'il avoit faites pour la défense de son empire. On l'auroit, ce semble, pris pour un tuteur qui donnoit des leçons à son pupille. Il finit en lui disant: « Comme jusqu'ici la » race de Timur n'a fait aucune injure à la fa- » mille des Sophi, je ne vous ôterai pas l'empire. » Je veux aller à Dehli, & y rester quelques » jours, jusqu'à ce que mon armée se soit rafraî- » chie, & que l'on m'ait payé ce dont on est » convenu avec moi; après quoi je vous laisse- » rai prendre soin de vos affaires. » Mahommed Schah confus, ne répondit pas un mot à ce discours, qui se fit en présence de trois seigneurs. L'empereur retourna sur le soir à son camp, où il tint un conseil pour savoir ce qu'il y avoit à faire. Nadir commanda à un détachement de cavalerie de s'emparer, en attendant, de toute l'artillerie du Grand-Mogol & de ses émirs, & d'enlever tous les trésors, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs décédés, après quoi il envoya sous une bonne escorte deux cens pièces de canon à Cabul. Avant que de partir pour Dehli, il envoya un corps de troupes pour prendre possession du château, pour garder la ville, & pour avoir inspection sur la rivière, avec un ordre de ne causer aucun mal aux habitants. Les deux monarques se rendirent ensuite dans cette capitale de l'empire, & ils y arrivèrent avec leurs troupes le 7 mars 1739. L'empereur fut conduit au château, accompagné de deux cens de ses domestiques & de quelque cavalerie. Nadir, sachant que les habitants de Dehli étoient séditieux & turbulens, n'y entra que le lendemain avec vingt mille hommes de ses troupes, le reste

NAD 897

ayant campé hors de la ville. Il prit son logement au château, & le Grand-Mogol lui fit compliment sur son heureuse arrivée. Tout se passa d'abord avec beaucoup de politesse & de tranquillité. Une taxe que l'on mit sur le bled causa un grand tumulte, & quelques-uns des gens du roi de Perse furent tués. Le lendemain 11 le tumulte fut plus grand encore. Schah Nadir monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour apaiser le tumulte, avec permission de faire main basse sur les séditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perse s'étant rendu dans une mosquée, il y fut attaqué de dessus les terrasses à coup de pierres, même on tira sur lui. Ce prince se livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général. Il le fit cesser enfin; mais ayant duré depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures après midi, il y eut un si grand carnage, que l'on compte qu'il y périt au moins cent vingt mille habitants. Pour se délivrer de cet hôte formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises. Que de cruautés ne furent point commises pour lever cet argent? Le Schah-Nadir eut pour sa part soixante-dix crores, en joyaux, bijoux, ou autres effets, ce qui est évalué à quatre-vingt-sept millions & demi de livres sterling. Ses officiers ou soldats emportèrent douze millions & demi de livres sterling. On fait monter le dommage que causa cette irruption des Perses à cent vingt-cinq millions de livres sterling.

Quelques jours avant qu'on eût commencé la collecte de ces sommes, le roi de Perse avoit marié son fils *Nesr Alla Mirza* avec la fille de *Jesdan Bukhsh*, petit-fils d'*Auring-Zebe*. Le mariage fut consommé le 27 mars. Le Grand-Mogol fit un présent à cette jeune princesse, en joyaux, de la valeur de six mille deux cens cinquante livres sterling, & en argent comptant d'une pareille somme. Au commencement du mois d'avril, l'empereur conclut un traité avec Schah-Nadir, où le Grand-Mogol reconnoît, que le roi de Perse a bien voulu gracieusement lui rendre la couronne de l'Indostan, & accepter quelques précieux joyaux qu'il lui avoit offerts. En reconnoissance d'une telle faveur, est-il dit, qu'un pere ne feroit pas à son fils, ni un frere à son frere, l'empereur cède au roi de Perse tous les pays qui sont à l'occident du fleuve Attok, de la rivière du Scind & de celle de Nala-Sunkra, qui en est une branche, c'est-à-dire, Peishor, avec ses territoires, la principauté de Cabul, Ghosnavi, les pays de montagnes où demeurent les Aghwans, &c. Le traité est du 2 avril 1739. Le roi de Perse ayant remis la couronne sur la tête de l'empereur, & lui ayant donné ses avis pour bien gouverner, partit avec ses troupes, & retourna dans ses états. Le desir de conquérir, desir insatiable & l'un des plus grands fléaux du genre humain, ne fut pas assouvi par tant de richesses, & par de nouveaux états. Il étoit encore en 1744 les armes à la main contre la Porte-Ottomane, à laquelle il causoit de très-grandes inquiétudes.

Voici quelques traits du portrait que l'on nous fait de Schah-Nadir. Il a environ cinquante-six ans, puisqu'en 1720 il en avoit environ trente-deux. Il est bienfait, d'une constitution robuste, & a six pieds de haut. Il a la voix extrêmement forte, aime excessivement les femmes; mais sans négliger ses affaires. Il vit d'une manière frugale, & est extrêmement actif & laborieux, & d'une excellente mémoire. Pendant qu'il est en campagne, il mange, boit & dort comme un simple soldat. Sur le soir, il se retire dans un appartement

898 NAD

avec trois ou quatre de ses favoris, à qui il est défendu de parler de rien qui ait du rapport aux affaires publiques. Ce prince a été assassiné en 1748, & à ce que l'on prétend par un de ses parens.

Outre une fille qu'il a eu de sa seconde femme, & plusieurs enfans de ses concubines, il a deux fils d'une femme qu'il avoit épousée pendant sa vie obscure. L'aîné, *Reza Kuli Mirza*, qui a environ vingt-sept ans, a été élevé dans l'armée, & par degrés il est monté à la dignité de général. Il a donné de grandes preuves de sa capacité & de sa bravoure en diverses batailles. Pendant qu'il a été viceroy de Perse, il a gouverné l'empire avec beaucoup de sagesse. Le second fils est *Nest Allah Mirza*, âgé d'environ vingt-deux ans. Il est gouverneur titulaire de Muschad & de la province de Khorasan, où une autre personne administre les affaires en son nom. * *Histoire de Schah Nadir*, &c. 1742 par M. James Frazer, qui a été plus de dix ans dans les Indes, & qui entend parfaitement la langue persane & plusieurs langues orientales. Il a eu tous les mémoires nécessaires pour écrire cette histoire dans le détail, & d'une manière conforme à la vérité. On en trouve trois extraits dans la bibliothèque britannique, tome XX & XXI. On peut voir, en la consultant, combien peu de cas on doit faire de l'histoire de Thamas Kuli-Khan, publiée en 1741. Voyez aussi le second volume du *voyage en Turquie & en Perse*, par M. Otter. * *Supplém. de Basle*.

NADRAVIE, contrée du royaume de Prusse. Elle est entre la Lithuanie, les rivières de Bifs & de Pregel, la Sambie, le Curisch-Haff & la Sclavonie. Ce pays est tout couvert de bois, à la réserve des environs du Pregel. Labiau en est la capitale. On y remarque encore Tappiau, & Georgbourg. * *Mati, diction.*

NAERDEN, *cherchez* NARDEN.

NÆVIUS (Cn.) avoit porté les armes, & les quitta pour se faire poète. Il fit représenter une de ses comédies pour la première fois, l'an 519 de Rome, 235 avant J. C. d'autres disent l'an 526, sous le consulat de M. Attilius & de P. Valerius : en quoi Aulu-Gelle cité au bas de cet article s'est trompé, en mettant la première pièce de Nævius l'an 519, dans un endroit, & l'an 523, dans un autre, sous le consulat que nous venons de nommer, puisque selon les fastes capitolins, ce consulat doit être placé l'an 526. Nævius composa une histoire en vers, outre diverses comédies. Ses traits satyriques offenserent la famille des Metellus, qui étoient très-puissans, & qui le firent chasser de Rome. Il se retira à Utique en Afrique, où il mourut l'an 551 de Rome, & 203 avant J. C. Nævius s'étoit fait lui-même cette épitaphe.

*Immortales mortalem si foret fas flere,
Flerent Diræ Camenæ NÆVIUM poetam.
Itaque postquam est Orcio traditus thesauro,
Oblii sunt Romæ linguâ latinâ loquier.*

* Aulu-Gelle, liv. 17, chap. 21. Saint Jérôme, in chron. Vossius, de hist. lat. l. 1, c. 2, de poet. chap. 1; de orat. inst. l. 4, c. 10, sect. 3, &c.

NÆVIUS, *cherchez* ACTIUS NÆVIUS.

NÆVIUS (Gaspard) médecin Allemand, natif de Chemnitz dans la Misnie, voyagea en Italie, où il se rendit très-habile : & à son retour fut médecin de Maurice, & d'Auguste, électeurs de Saxe. On a un de ses traités adressé à Matthiole, & quelques autres pièces de sa façon. * *Consultez* les auteurs cités après Jean Nævius.

NÆVIUS (Jean) médecin, & frère de Gaspard,

NAG

naquit l'an 1499. Il étudia en Italie, & eut, comme son frère, beaucoup de part à l'amitié de Pierre-André Matthiole, auquel il fournit des mémoires pour son ouvrage des plantes; ce que cet auteur avoue dans la préface de son livre. Nævius mourut le 7 juillet de l'an 1574, âgé de 75 ans. * Petrus Albinus, in chron. Matthiole, in epist. medicinalibus, & in vit. Germ. medic. &c.

NÆVIUS (Jean) religieux de l'ordre de saint Augustin, *cherchez* NEEVIUS.

§ NAGAIS (Tartares) nation Tartare qui occupoit le royaume d'Astracan, lorsque les Russes en firent la conquête en 1554. Ils habitent à présent la partie méridionale des landes d'Astracan, & les bords de la mer Caspienne entre le Jaïck & le Wolga. Ils ont les Cosaques du Jaïck pour voisins du côté de l'orient, les Callmoucks de la dépendance de l'Ajuka-Kan du côté du septentrion, les Circasses du côté de l'occident, & la mer Caspienne pour bornes vers le midi. Ces Tartares sont à peu près faits comme ceux du Daghestan, ils sont même plus laids qu'eux. Ils vivent de la chasse, de la pêche & de leur bétail, qui consiste en chameaux, chevaux, bœufs, vaches & brebis. Leurs chevaux sont fort petits; mais bons coureurs & soutiennent bien la fatigue. Depuis quelque temps ils commencent peu-à-peu à s'appliquer à la culture de leurs terres. La plupart habitent sous des hutes, & vont camper dans l'été dans les endroits où ils trouvent les meilleurs pâturages; mais à l'approche de l'hiver ils viennent en grand nombre à Astracan, se pourvoir de ce dont ils peuvent avoir besoin; & en cette occasion le gouverneur d'Astracan leur fait distribuer des armes pour se défendre contre les Tartares Koubans, ceux de la Cafatchia Orda & les Callmoucks, qui ne sont que courir les uns sur les autres, dès que les rivières sont gelées. Au commencement du printemps ils sont obligés de rapporter ces armes à Astracan, parcequ'on ne leur en souffre point autrement, à cause qu'ils sont trop inquiets. Ils ont leurs murfes particulières, auxquels ils obéissent, & du nombre de ceux-ci on retient ordinairement un ou deux à Astracan, pour servir d'ôtages de la fidélité de leur nation. Les Nagais sont Mahométans; mais il y en a déjà beaucoup qui ont embrassé la religion grecque. Quoiqu'ils soient maintenant sujets à la Russie, ils ne sont chargés d'aucune contribution; mais en revanche ils sont obligés de prendre les armes toutes les fois que la Russie le souhaite: ce qu'ils font toujours avec plaisir, parcequ'ils sont fort âpres au butin, comme tous les autres Tartares. Les Nagais peuvent armer vingt mille hommes: ils ne vont à la guerre qu'à cheval. * *Histoire généalogique des Tatars*, p. 468, 469.

NAGEL (Paul) recteur de l'école de Torgau, étoit un fameux enthousiaste qui faisoit le prophète, & qui tomboit dans le fanatisme. Il fixa dans ses écrits le commencement de son âge d'or imaginaire, vers l'année 1624. On a de lui plusieurs ouvrages que l'on dit remplis de visions & d'extravagances. On cite ceux-ci: 1. *Prodromus astronomiæ apocalypticæ*, à Dantzick, 1620, in-4°. 2. *De quatuor mundi temporibus*, dans la même ville, en 1621, in-4°. 3. *Prognosticon astrologicum*, à Hall, en 1630, in-4°, & quelques autres qui sont écrits en allemand. Nagel est mort en 1621. On défendit de l'enterrer dans le cimetière ordinaire, & il fut inhumé par des femmes; mais on déterra son corps, & les femmes qui lui avoient rendu ce dernier service, furent punies par la prison. Wellé, pasteur de Budissin, a écrit contre ce fanatique, de même que Juste Grosscurdt, sur-

NAG

intendant général de Gottingue ou Gottingen, dans un livre intitulé : *Angelus Apocalypticus, scholae enthuſiaſtica, ſcriptura cœli*, &c. à Brunſwick, 1622. Philippe Arnold le réfuta auſſi dans ſon traité intitulé : *Anti-Nagelius*, à Königsberg 1622, in-4°. Il y eut encore pluſieurs autres théologiens qui écrivirent contre cet enthouſiaſte. Conſultez le *Supplément françois*, imprimé à Baſle, tom. III, pag. 394 & 395 : on y cite Lippenius, dans ſa *bibliotheca theologia*, partie ſeconde, au mot Nagelius. M. Baillet, dans ſes *jugemens des ſavans*, traité des ſatyres perſonnelles, édition in-4°, tom. VII, pag. 188 & 189, met l'*Anti-Nagelius* de Philippe Arnold en 1612, & ajoute que cet ouvrage eſt écrit en allemand ; & parlant de Nagelius lui-même, il dit que ce viſionnaire étoit Luthérien de religion ; qu'il fut profeſſeur à Leipſick ; qu'il ſe croyoit deſtiné par la Providence pour révéler les myſteres de l'apocalypſe ; qu'il renouvelloit les viſions des Millénaires, & qu'il fut chef de ſecte, comme Valentin Weigelius autre eſpèce d'enthouſiaſte Luthérien ; quoique le Nagelianiſme, ajoute-t-il, ait fait moins de bruit que le Weigelianiſme.

NAGERA, ville d'Eſpagne, *cherchez* NAJARA.

NAGEREL (Jean) chanoine & archidiacre de Rouen, publia l'an 1578, une deſcription du pays & duché de Normandie, où il traitoit auſſi de ſon origine. Cet ouvrage a été réimprimé l'an 1610.

NAGGÉ, Iſraélite de la tribu de Juda, fils de *Mahaath*, & pere d'*Heli*, fut un des ancêtres de *Joſeph*, époux de la ſainte Vierge. * *Luc. III*, 25. 26.

NAGLE (Richard) gentilhomme du comté de Corke en Irlande, avoit été d'abord élevé parmi les Jéſuites, & deſtiné à l'état eccléſiaſtique ; mais il ſe tourna dans la ſuite du côté de la juſtiſſe, où il devint extrêmement habile. Sa capacité lui mérita les emplois les plus conſidérables. Le roi Jacques II étant en Irlande, le fit chevalier & ſon avocat général pour ce pays-là, & enfin ſecrétaire d'état. Dans le parlement aſſemblé à Dublin en 1689 par l'ordre de ce prince, M. Nagle fut choiſi orateur de la chambre des communes. Il fit voir dans cette commiſſion importante & ſes beaux talens & ſon grand zèle pour les intérêts de ſa patrie : ce fut principalement ſes conſeils & ſa dextérité qui déterminèrent le parlement d'Irlande à révoquer également l'acte de ſettlement ou de fixation, & l'acte d'attainder ou de conviction. Par le dernier de ces actes il ôta au roi le pouvoir d'accorder le pardon à ceux qui ſeroient convaincus d'avoir quitté l'Irlande pour ſe jeter dans le parti du prince d'Orange ; & par le premier il remédia à l'injuſtice criante des miniſtres de Charles II, qui perſuadèrent à ce prince que la politique demandoit qu'on laiſſât la jouiſſance entière & perpétuelle des terres & poſſeſſions des Catholiques royaliſtes aux Cromweliens traîtres & parricides. Ce fameux acte de *révocation* avoit été dreſſé par l'orateur même, qui le fit approuver par les deux chambres. Il avoit ébauché ce projet dès l'an 1686, dans une lettre datée de Coventry le 26 octobre ; dans laquelle il prouve la juſtice & même la néceſſité de révoquer les actes de *ſettlement* & d'*explication*, dont il fait voir en même-temps quelques défauts & quelques nullités, & que ce n'étoit pas ni pour meurtres ni pour rebellion que les héritages de la nobleſſe Irlandoïſe avoient été conſiſqués ; mais que ſon crime irrémiſſible étoit ſon attachement ſincere & inviolable à la foi de ſes ancêtres. Il y inſiſte particulièrement ſur les inconvéniens qui

NAH 899

réſulteroient pour l'intérêt catholique de la continuation deſdits actes. On publia, en 1688, à l'occaſion de cette lettre, une brochure intitulée : *l'Etat de l'Irlande, avec la juſtification de l'acte de ſettlement*, & de la conduite des commiſſaires, & auſſi avec des réflexions ſur la *lettre de Coventry*, nouvellement publiée. M. Nagle, voyant que les affaires du roi ſon maître déclinoient en Irlande, ne jugea pas qu'il y eût de la ſureté pour lui de demeurer parmi des gens qu'il avoit offenſés par l'endroit du monde le plus ſenſible ; c'eſt pourquoi il paſſa la mer avec ſon ſouverain, dont il ne ſ'eſt ſeparé que par la mort du monarque, dont le fils éprouva le même attachement de la part de ce digne ferviteur, qui finit ſa carrière quelques années après ſon premier maître, ayant joui, dans les différentes ſituations de ſa vie, de la réputation d'un des hommes de ſon temps les plus diſtingués pour ſa probité, ſa religion & ſes autres vertus, tant morales que chrétiennes. * *Mémoires manuſcrits communiqués* par M. l'abbé Hénegan.

NAGOLDE, *cherchez* NALGODE.

NAHABI, Iſraélite, fils de Valpi de la tribu de Nephthali, fut un de ceux que Moÿſe envoya pour conſidérer la terre de Chanaan. * *Nombres XIII*, 15.

NAHALIEL, plaine dans les déferts des Moabites, où les Iſraélites arriverent de Matthana & camperent, & d'où ils allerent en Bamoth. * *Nomb. XXI*, 19.

NAHAMANI, Iſraélite qui retourna de la captivité de Babylone avec Zorobabel. Il étoit un des plus diſtingués d'entre les Juifs. * *II. Eſdras*, 7, 7.

NAHARAI, Iſraélite Berothite, fut un très-vailant homme, que Joab, fils de Sarvia, prit pour être ſon écuyer, ou porter ſes armes. * *II Rois*, 23, 37.

NAHAS, *cherchez* NAAS.

NAHRO KADISCIO, c'eſt-à-dire, la rivière Sainte, anciennement *Eleutherus Fluvius*. C'eſt une petite rivière de Syrie. Elle coule le long des confins de la Syrie propre, & de la Phénicie, baigne Tortoſa, & ſe décharge peu après dans la mer Méditerranée. Joſeph l'appelle la *rivière Sabatique*, & dit fabuleuſement qu'elle ne coule pas le jour du ſabat. On croit auſſi que c'eſt celle que Salomon appelle la *fontaine des Jardins*, dans le *cantique des cantiques* ; mais c'eſt ſans fondement. * *Mati, diſtion*.

NAHUM, l'un des douze petits prophètes, eſt appellé *Elceſſen* dans le titre de ſa prophétie. Saint Jérôme a cru qu'il étoit d'Elceſa, qui eſt, ſelon lui, une petite bourgade de Galilée ; d'autres prétendent que c'eſt le nom de ſa famille. Nous avons trois chapitres de ſa prophétie. On n'eſt point aſſuré du temps auquel il a vécu. Comme il parle de la ruine de Ninive, cela a fait croire à quelques-uns que c'étoit ſous le regne de Joas & de Jéhu, du temps de Sardanapale. Si cela étoit, il ſeroit le plus ancien des prophètes ; mais on a montré à l'article d'ASSYRIE, que ce qu'on dit du regne de Sardanapale eſt faux. Joſeph croit qu'il a vécu du temps de Joathan, & qu'il prédit la ruine de Ninive, arrivée depuis, du temps de Joſias ; mais ce ſentiment n'eſt pas ſuivi, non plus que celui de l'auteur de la grande chronique des Hébreux, & de Gènebrard, qui mettent ce prophète au temps de Manaſſés : cependant ſaint Jérôme, Théodoret & Théophylaſte, diſent qu'il a prophétiſé après la captivité des Iſraélites, ſous Ezéchias ou ſous Manaſſés. Ce qui paroît le plus vraiſemblable, c'eſt qu'il a prophétiſé depuis la ruine des dix tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sen-

nacherib contre la tribu de Juda, qui est prédite au chapitre 1 de sa prophétie, & qu'il prédit dans les suivans la prise de Ninive, arrivée du temps de Nabuchodonosor & d'Assuerus dont il est parlé dans le texte grec de Tobie, chapitre 14, v. 15. Sa prophétie ne regarde presque que la ruine de Ninive par les Chaldéens, & la perte de Salmanazar, roi des Assyriens. Le style de ce prophète est figuré, & plein de comparaisons. L'on montrait autrefois le tombeau du prophète Nahum à Begabar, en Palestine, près d'Emmaüs, à deux ou trois lieues de Jérusalem. Sa fête est marquée au premier décembre dans le ménologe des Grecs, & dans le martyrologe romain. * Joféphe, *antiq. Judaïques*, l. 9, c. 11. Saint Jérôme, *præf. in Nah.* Saint Epiphane, *in vita proph.* Christophe à Castro, l. 4, c. 4 de *proph.* Serrarius. Ribera, &c. *in Nah.* Salian, *A. M.* 3315, num. 19. Torniel, 3321, num. 3 & 4. Henri Philippi, *in Manuali chronol.* &c. Baillet, *vies des saints*.

NAIADES, nymphes des fontaines & des fleuves, que les Païens honoroient comme des divinités. Ce nom vient de *νείω* qui signifie couler. Quelques personnes les faisoient prêtresses de Bacchus. * Servius, *in I. Æneidos*.

NAJARA, NAJERA ou NAXARA, petite ville d'Espagne dans la province de Rioxa, autrefois de la Navarre, aujourd'hui de la Castille *vieille*, fut érigée en duché par le roi Ferdinand le Catholique en faveur de la maison de Manrique, d'où il a passé dans celle de Cardenas. Cette ville est située entre Logrogno & Calahorra. Mariana en fait mention, parlant de la bataille qui se donna entre Pierre dit le cruel, & Henri, roi de Castille. D. Garcias fonda l'an 1052, tout auprès de Najara, un monastère qu'il appella Notre-Dame la Royale, où il mit des religieux que le S. abbé Hugues lui donna. Il y unit en même temps l'évêché de Valpuesta, voulant que l'abbé fût aussi évêque, & l'évêché de Calahorra y fût uni aussi dans la suite; mais Alfonse VI les défunit: & quoiqu'il conservât à l'abbaye plus de soixante monastères qui lui avoient été soumis, il voulut que le supérieur n'eût que le titre de prieur sous la dépendance de l'abbé de Cluni. Cette disposition subsista jusqu'en l'année 1486, que les religieux de Notre-Dame la Royale élurent un abbé: Cluni eut beau s'y opposer, la cour de Rome, favorable au nouvel abbé, alla jusqu'à définit son monastère de celui de Cluni; mais les rois catholiques Ferdinand & Isabelle voulurent qu'il s'unît à la congrégation de Valladolid, ce qui fut exécuté l'an 1497. Voyez MANRIQUE & CARDENAS. * Antonio Yopez, *cronica gen. de la orden. de S. Benito*.

NAIBODA (Valentin) de Cologne, vivoit sur la fin du XVI^e siècle, & s'attacha particulièrement aux mathématiques & à l'astrologie. Il voyagea en Italie, & s'arrêta à Padoue, où il composa des commentaires sur Ptolémée, après avoir déjà publié, *Astronomicarum institutionum, lib. III; Comment. in Alchabitum*, *in sphæram Joannis à Sacrobosco*, &c. On rapporte de Naiboda, que s'entretenant un jour avec ses amis, il leur dit qu'il mourroit bientôt de mort subite, & qu'il en étoit persuadé par son horoscope, qu'il avoit fait depuis peu. On se moqua de ce qu'il disoit: cependant, cinq ou six mois après, il disparut tout d'un coup. On crut qu'il étoit allé faire quelque voyage; mais son hôte s'ennuyant d'attendre, fit ouvrir la porte de la chambre qu'il lui louoit, & y trouva le cadavre du malheureux Naiboda, à demi pourri. On assure que quelques savans, envieux de son mérite, l'avoient fait assassiner. * Thomasini, *in elog. doct. viror.*

NAILLAC, maison considérable en Berri, tiroit son origine du château de ce nom.

I. HUGUES, seigneur de Naillac, du Blanc en Berri, & de Gargileffe, vivoit du temps du roi Philippe Auguste, l'an 1187: il épousa Mahaud, sœur de Hugues, seigneur de Fontenelles, dont il eut HUGUES, qui suit; & Pierre de Naillac, vivant l'an 1226.

II. HUGUES, seigneur de Naillac, &c. fonda le prieuré de Notre-Dame du Pin de Gargileffe, l'an 1230, & eut pour enfans GUILLAUME, qui suit; & Hugues de Naillac.

III. GUILLAUME, seigneur de Naillac, du Blanc en Berri, & de Gargileffe, vivoit l'an 1261, & laissa de Marguerite, sa femme, PIERRE, seigneur de Naillac, qui suit; & Helie de Naillac, vivant l'an 1304.

IV. PIERRE, seigneur de Naillac, du Blanc en Berri, de Gargileffe, & Châteaubrun, vicomte de Bridiers, &c. vivant l'an 1307, fut père de PIERRE II, qui suit.

V. PIERRE, II du nom, seigneur de Naillac, &c. vivoit l'an 1340, & fut père de PERICHON, qui suit; de Pierre, seigneur de Gargileffe, mort sans enfans d'Heliette de Prie, dame de Châteauclos; de Gui; & de Hugues de Naillac, chevaliers.

VI. PERICHON, seigneur de Naillac, &c. s'engagea dans la faction des Anglois, & mourut l'an 1372, laissant pour enfans GUILLAUME, qui suit; Philibert, grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; Gui, vivant l'an 1383; & Helion de Naillac, seigneur d'Onzain, &c. conseiller & chambellan du roi, châtelain de Beaugenci, qui se trouva à la bataille de Rosebecque l'an 1382, fut employé en diverses négociations & voyages, & étoit mort l'an 1398. Il épousa 1^o. l'an 1380, Jeanne Guenant, d'Onzain & des Rochettes, veuve de Hugues d'Amboise, seigneur de Chaumont, & fille de Guillaume Guenant, seigneur des Bordes, & d'Annette d'Amboise, dame de la Maisonfort, morte peu après sans enfans: 2^o. Marie d'Amboise, fille de Hugues, seigneur de Chaumont, & d'Anne de Saint-Verain, sa première femme, dont il eut pour fille unique Jeanne de Naillac, dame d'Onzain, mariée à Guillaume d'Argenton.

VII. GUILLAUME, seigneur de Naillac, &c. conseiller & chambellan du roi, sénéchal de Saintonge, de Beaucaire, & de Nîmes, gouverneur de la Rochelle, surnommé le Preux, commença ses services dès l'année 1369, se trouva à la bataille de Rosebecque l'an 1382, fut en Espagne par ordre du roi, au secours du roi de Castille, & mourut en 1406. Il avoit épousé Agnès de Saint-Verain, fille de Gibault, seigneur de Saint-Verain, de laquelle ayant été séparé, il prit une seconde alliance avec Jeanne Turpin, dame de Mondon, &c. fille de Gui Turpin, seigneur de Criffé, & de Marguerite de Thouars, dont il eut JEAN, seigneur de Naillac, qui suit; Helyon, mort jeune; Marguerite, alliée à Gilles, baron de Pouilli & de la Rochepozai; Jeanne, mariée à Pierre, seigneur de Giac & de Châteaugai, premier chambellan du roi; & Jeanne de Naillac, alliée à Jean de Brosse, seigneur de Bouffac & de Saint-Severe, maréchal de France.

VIII. JEAN, seigneur de Naillac, du Blanc en Berri, &c. vicomte de Bridiers, conseiller & chambellan du roi, & sénéchal de Limosin, fut pourvu de la charge de grand-pannetier de France l'an 1428, & mourut à la bataille de Puisse, le 12 février de la même année, sans laisser de postérité d'Isabelle de Gaucourt sa femme, qu'il avoit épousée

NAI

vers l'an 1423, laquelle prit une seconde alliance avec *Bertrand* d'Arpajon, seigneur de Severac. * *Voyez l'histoire de Berri, par la Thaumassière*; le P. Anselme, &c.

NAILLAC (Philibert de) trente-troisième grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succéda l'an 1396 à Ferdinand d'Hérédia. Il étoit de la langue de France, & grand-prieur d'Aquitaine. Sigismond, roi de Hongrie, lui demanda du secours contre Bajazet : ce qui l'obligea à se trouver dans l'armée chrétienne avec la fleur de ses chevaliers, l'an 1396. Les François, par un point d'honneur, s'étant avancés les premiers, & ayant percé jusqu'aux Janissaires de la garde de Bajazet, furent investis, & la plupart mis en pièces. Le grand maître fit sa retraite en combattant vaillamment, & accompagna toujours le roi Sigismond, qu'il conduisit à Rhodes, où il le traita avec une magnificence royale. Bajazet s'approcha depuis de Constantinople, pendant que l'empereur étoit venu demander du secours en France : ce fut alors que l'impératrice, qui craignoit l'événement du siège, envoya les bijoux de l'empire au grand-maître. Vers le même-temps, Théodore *Porphyrogénète*, despote de la Morée, duc de Sparte, & frère de l'empereur de Constantinople, intimidé à la nouvelle de l'arrivée des Turcs, passa à Rhodes, & vendit au grand-maître & à la religion, son despotat de Sparte & de Corinthe, pour une grosse somme d'argent, qui lui fut payée; mais l'évêque de Sparte, Grec de nation, souleva le peuple, & cette vente ne fut exécutée qu'à l'égard de la seigneurie de Corinthe, qui fut ensuite remise entre les mains du despote. Ce dernier rendit les deniers qu'il avoit reçus, & donna le comté du Solcil, & la baronie de Zetonne, pour dommages & intérêts. Aussitôt que Bajazet eut levé le siège de devant Constantinople, le grand-maître renvoya les bijoux qui lui avoient été confiés. Après la défaite de Bajazet & la retraite de Tamerlan, l'ordre jouit de quelque repos; ce qui donna lieu au grand-maître de Naillac d'équiper une flotte, avec laquelle il courut les côtes de la Carie, où il prit un fort château sur les Turcs, situé dans la presqu'île, sous les ruines de l'ancienne Halicarnasse, capitale du royaume de Carie. Il fortifia encore cette place, & la nomma *le château Saint-Pierre*. Quelques historiens assurent qu'il y avoit une race de gros chiens qui gardoient les dehors du château, & qui par un instinct admirable, discernoient les Chrétiens d'avec les Turcs, aboyant après ceux-ci, & conduisant les autres jusque sous les murailles du château. L'an 1403, le grand-maître ménagea un traité de paix entre le roi de Chypre, & la seigneurie de Gènes, qui étoient en guerre. Le soudan d'Egypte envoya peu après un ambassadeur à Rhodes, où l'on conclut une trêve, pendant laquelle il y auroit liberté de commerce entre les sujets du soudan, & les nations Françoises & Latines. La religion qui étoit fort puissante, obtint encore qu'elle auroit six chevaliers ou religieux dans son ancien hôpital de S. Jean de Jérusalem, pour y recevoir les pèlerins, & qu'il seroit permis de ceindre de murailles le S. Sépulcre. L'an 1409, le grand-maître de Naillac se trouva au concile de Pise, où les cardinaux assemblés lui donnerent la garde & les clefs du conclave. Après l'élection du pape Alexandre V, il tint un chapitre général à Aix en Provence, & y fit de beaux reglemens pour le bien de la religion. L'an 1417, le soudan d'Egypte demanda du secours aux chevaliers de Rhodes contre les Turcs, qui étoient entrés sur ses terres, & le grand maître lui envoya deux

NAI 901

galeres; mais il défendit aux capitaines de descendre à terre, parceque la religion avoit paix avec le Turc sur terre, & non pas sur mer. Cet illustre grand maître ayant mis ordre aux affaires de la religion dans l'Italie, retourna à Rhodes l'an 1421, & y finit ses jours, après un regne de 29 ans, pendant lequel il avoit donné des marques d'un courage & d'une prudence extraordinaire. Il eut pour successeur *Antoine* Fulviani. * *Bosio, histoire de l'ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *privileges de l'ordre*.

NAILOR (Jacques) fameux imposteur, étoit né dans le diocèse d'Yorck en Angleterre. Après avoir servi quelque temps de maréchal des logis dans le régiment du colonel Lambert, il se retira parmi les Trembleurs, & s'acquit tant de réputation par ses discours & par sa simplicité apparente, qu'ils le regarderent comme un saint homme. Voulant profiter de la bonne opinion qu'on avoit de lui, il résolut, l'an 1656, d'entrer dans Bristol en plein jour, monté sur un cheval, dont un homme & une femme tenoient les rênes, suivis de quelques autres, qui chantoient tous, *Saint, Saint, Saint, le Dieu de Sabaoth*. Les magistrats l'arrêtèrent, & l'envoyerent au parlement, où son procès ayant été instruit, après plusieurs séances, qui se firent à cause de la diversité des avis, il fut condamné le 25 janvier 1657, comme blasphémateur & séducteur du peuple, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué d'une lettre B. pour signifier blasphémateur, & être ensuite conduit à Bristol, où il entreroit à cheval, ayant le visage tourné vers la queue : ce qui fut exécuté. Nailor fut ensuite renfermé pour le reste de ses jours. * *Daviti, de l'Angleterre*.

NAIM, ancienne ville de la Palestine, dans la Galilée, près du mont Thabor, est aujourd'hui entièrement ruinée. Il n'y reste que peu de maisons, où l'on ne trouve que quelques familles d'Arabes extrêmement sauvages. L'évangile de saint Luc marque que le Fils de Dieu honora cette ville de sa présence, & y ressuscita le fils d'une veuve. Le poète Sédulius fait mention de Naim, l. 4.

NAIN (Louis-Sébastien le) de Tillemont, prêtre, né à Paris le 30 novembre 1637, étoit fils de JEAN le Nain, maître des requêtes, & de *Marie* le Ragois. Il s'appliqua tellement pendant le cours de ses études à sanctifier le progrès qu'il y faisoit, qu'on jugea dès-lors qu'il ne dégénéreroit point de cette piété qui est comme héréditaire dans sa famille. En effet il en pratiqua constamment tous les exercices pendant le reste de sa vie, & mêla jusqu'à la fin la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude continuelle. Libre de tout engagement, & sans aucune vue d'ambition, il se proposa, pour consacrer ses veilles à Dieu seul, de travailler à l'histoire de l'église. Mais comme la matière étoit trop vaste pour un homme seul, & sur-tout pour un homme d'une exactitude aussi scrupuleuse que la sienne, il se renferma dans les six premiers siècles de l'église : portion la plus riche, quoique la plus épineuse de ce champ d'une si grande étendue. Il avoit reconnu que la providence, en soumettant les membres de l'église aux puissances temporelles, a voulu lier les événements de l'histoire profane, avec ceux de l'histoire ecclésiastique; & qu'ainsi, pour se conformer à cet ordre, on ne doit entreprendre d'approfondir les uns, qu'après avoir débrouillé les autres : c'est ce qui l'engagea de donner au public son *Histoire des empereurs*, qui a été suivie de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* : ouvrages tirés du sein des auteurs originaux, souvent tissés de leurs propres termes; exprimant toujours leur sens avec fidé-

lité, & rangés avec un ordre, une justesse, & une précision dont le mérite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui savent par leur expérience, combien content ces fortes de travaux. Pour être convaincu de leur utilité, peut-être sera-t-on bien aise d'apprendre que c'est dans cette source abondante qu'ont puisé, du vivant de M. de Tillemont même, M. Thomas, sieur du Fossé, auteur de l'histoire de Tertullien & d'Origène, & M. Hermant chanoine de Beauvais, auteur des vies de S. Basile, de saint Grégoire de Nazianze, de S. Chrysostome, & de S. Ambroise. C'est encore à ces mémoires qu'ont eu recours les savans hommes qui nous ont donné les nouvelles éditions de S. Cyprien, de saint Hilaire, de S. Ambroise, de S. Augustin, de saint Paulin, de S. Fulgence, & de plusieurs autres, tant pour l'histoire des vies de ces Saints, que pour le discernement & la chronologie de leurs ouvrages. La modestie de M. de Tillemont avoit pris soin de dérober au public cette particularité. Il se communiquoit libéralement à tous ceux qui avoient besoin de ses lumières; mais c'étoit toujours à condition qu'ils supprimeroient les témoignages de leur reconnaissance. On ne peut mieux le caractériser, que par les traits de cette profonde humilité si rare dans un homme de son érudition. Il semble même que comme elle étoit la règle de toutes ses actions, elle étoit aussi l'ame de tous ses ouvrages, où on le voit, avec étonnement, ne proposer qu'en doutant, ses opinions les plus certaines. Pénétré d'un saint mépris pour soi-même, il refusa long-temps de prendre les engagements du sacerdoce, & n'y entra l'an 1676, que par les pressantes sollicitations de M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une amitié très-étroite. Enfin affaibli par une longue suite de veilles & d'austérités, il mourut après une langueur de trois mois, le 10 janvier 1698, âgé d'un peu plus de 60 ans. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa sépulture; & après la destruction de cette abbaye, il a été apporté à S. André des Arcs à Paris. M. de Tillemont n'a publié de son vivant que les quatre premiers volumes de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles de l'église*. On en a seize volumes in-4°. Les douze derniers ont été imprimés depuis sa mort. Ces mémoires contiennent l'histoire des cinq premiers siècles entiers, & une partie du sixième: M. de Tillemont n'a pas achevé l'histoire de ce dernier siècle. Son histoire des empereurs compose six volumes in-4°, dont le dernier, qui finit avec le règne d'Anastase, fut long-temps conservé manuscrit dans les papiers d'un libraire, & n'a été publié qu'en 1738. Il y a encore de ce pieux & savant auteur, une *Lettre au P. Lami, de l'Oratoire, sur la dernière Pâque de J. C. & sur la double prison de S. Jean-Baptiste*, à la fin du second volume de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*; une autre *Lettre à feu M. de Rancé, abbé de la Trappe, avec la réponse de cet abbé à M. de Tillemont*, en 1704, in-12. La lettre de M. de Tillemont fut écrite pour se plaindre du refus que l'on avoit fait à la Trappe de laisser parler M. de Beaupuis à D. le Nain. *Réflexions sur divers sujets de morale, & quelques lettres de piété*, en 1711, in-12. Ces réflexions & ces lettres sont à la suite de sa vie, de la seconde édition, par M. Tronchai, chanoine de Laval, qui avoit vécu avec lui les huit dernières années de sa vie. M. le duc de Montausier ayant prié M. le Maître de Sacy, d'écrire la vie de S. Louis, roi de France, celui-ci engagea M. de Tillemont à l'aider dans ce travail, & à lui dresser des mémoires. M. de Tillemont employa en effet plus de deux ans à y

travailler: mais M. de Sacy étant mort sans avoir achevé cette vie, M. de la Chaize l'entreprit après lui, & l'exécuta sur les mêmes mémoires de M. de Tillemont. Les notes qui accompagnent les traductions que M. du Bois a données de quelques ouvrages de S. Augustin, sont aussi de M. de Tillemont. M. Arnauld, le docteur, lui ayant pareillement écrit une très-longue & savante lettre contre ce que rapporte Hégésippe, touchant saint Jacques, évêque de Jérusalem, récit que M. de Tillemont avoit adopté, celui-ci fit un grand nombre de courtes notes sur cette lettre, qui ont été imprimées au bas de la même lettre, dans le recueil des lettres de M. Arnauld, tome VIII, page 527. M. de Tillemont a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, savoir: 1. *Mémoires touchant Guillaume de Saint-Amour, docteur en théologie, & les démêlés des Jacobins & des Cordeliers avec la faculté de théologie de Paris, depuis l'an 1252, jusqu'en 1271*, avec des notes. 2. *Remarques sur le bréviaire du Mans & sur celui de Paris*. 3. *La vie de la B. Isabelle, sœur de S. Louis*. 4. *L'histoire des rois de Sicile de la maison d'Anjou*. 5. Des légendes pour le bréviaire d'Evreux que l'on conserve manuscrites dans cette ville: elles sont fort estimées de ceux qui les ont vues, pour leur précision & leur exactitude: l'intention de ceux qui avoient engagé M. de Tillemont à ce travail étoit qu'elles fussent insérées dans le nouveau bréviaire que l'on avoit, dit-on, eu dessein de faire pour ce diocèse qui a depuis adopté celui de Paris. Dans la Bibliothèque des historiens de France du P. le Long, on cite de M. Tillemont deux manuscrits: 1. *Mémoires touchant la conquête du royaume de Sicile par Charles, comte d'Anjou, avec des notes*. 2. *Mémoires de la vie de S. Louis, & de Louis VIII, son pere*. * Voyez sa vie intitulée, *Idée de la vie & de l'esprit de M. de Tillemont, & le Nécol. de Port-Royal*.

NAIN (Pierre le) frère du précédent, naquit à Paris le 25 de mars 1640, & fut baptisé dans l'église de S. André des Arcs sa paroisse, le 26 du même mois. Il passa son enfance chez M. le Nain, son grand-père, qui étoit sous-doyen du parlement de Paris, & fut élevé sous les yeux de madame de Bragelogne, sa grand'mère. C'étoit une dame d'une rare piété & d'un mérite supérieur. Elle avoit été conduite par S. François de Sales, & elle ne négligea rien pour donner à son petit-fils une éducation vraiment chrétienne. On lui donna ensuite des maîtres également savans & pieux, & il fit de très-grands progrès dans l'étude. L'auteur de sa vie imprimée à Paris en 1715, chez Saugrain, rapporte qu'ayant été attaqué durant le cours de ses études d'une fluxion dangereuse sur un bras, il fit vœu à Dieu de faire une neuvaine à la sainte Epine que l'on conservoit à Port-Royal, & qu'il fut dès-lors parfaitement guéri. Quelque temps après il entra dans la maison des chanoines réguliers de S. Victor à Paris, & y fut ordonné prêtre en 1667, à l'âge de vingt-sept ans. Il y mena une vie de retraite & de prière qui édifia toute la maison. Mais dans la suite, se croyant appelé à une vie plus pénitente & plus austère, il se retira à l'abbaye de Notre-Dame de la Trappe, au diocèse de Séez, un an après son élévation au sacerdoce, c'est-à-dire, en 1668. Sa retraite fit grand bruit. M. de Peres, alors archevêque de Paris, le reclama, & demanda qu'il fût renvoyé à S. Victor, où on le redemandoit en effet. M. de Rancé, abbé & réformateur de la Trappe, écrivit au prélat pour le supplier de vouloir bien consentir que le nouveau religieux restât à la Trappe, & l'archevêque y consentit. M. le Nain

y reçut donc l'habit le vingt-un novembre 1668, & y fit profession le 21 novembre 1669. Il acheva dans cette solitude d'oublier le monde qu'il avoit toujours hai, & au commencement il écrivit même rarement à M. son pere. Il soulagea M. l'abbé de Rancé dans toutes ses fonctions avec beaucoup de zèle, de sagesse & de prudence, & pleura amèrement sa mort, lorsque ce saint réformateur fut enlevé au monde le 27 d'octobre 1700. Enfin après avoir eu part lui-même en qualité de sous-prieur au gouvernement de la même abbaye, & y avoir donné les plus grands exemples de toutes les vertus chrétiennes, sacerdotales & religieuses, il y mourut le 14 décembre 1713 âgé de soixante-treize ans. Plusieurs années avant sa mort ses austérités l'ayant épuisé, & étant devenu incapable de tout exercice corporel, on lui permit d'y suppléer par celui de l'esprit, outre qu'il falloit bien s'occuper utilement : & c'est à ce saint loisir que nous devons presque tous les ouvrages que nous avons de lui. Ces ouvrages sont : 1. *Un essai de l'histoire de l'ordre de Cîteaux, tirée des annales de l'ordre & de divers autres historiens*, en neuf volumes in-12, imprimés en 1696 & 1697. On y trouve beaucoup d'onction & de piété. Mais il ne faut pas y chercher toute la critique qu'un tel ouvrage demandoit, ce semble. Du reste cette histoire a son utilité, même pour les faits historiques. 2. *Homélies sur le prophète Jérémie*, en deux volumes in-8°, le premier en 1697, & le second en 1705 : c'est un ouvrage de morale qui est excellent. L'auteur en a laissé une suite qui n'est point encore imprimée. 3. *La vie de M. de Rancé, abbé & réformateur de la Trappe* : cette vie telle que nous l'avons sous le nom de D. le Nain, n'a point été donnée telle que cet auteur l'avoit faite. On y a semé des traits fatyriques & même des calomnies, que l'esprit d'équité & de modération n'a pas dictées, & dont l'auteur n'étoit pas capable. Cette vie a paru en 1715, en trois volumes in-12. On la trouve aussi en deux volumes seulement. On dit qu'elle a paru par les soins de M. de Caboud, conseiller du roi, intéressé par sa majesté dans les armées. 4. D. le Nain est encore auteur de plusieurs des *Relations de la vie & de la mort des religieux de la Trappe*, dans le recueil qui a été imprimé par parties en différents temps. On assure que tout le tome quatrième de ces relations, imprimé en 1704, in-12, est de lui. 5. *Elévations à Dieu pour se préparer à la mort*, à Paris, chez Babuti, in-12. 6. Une Lettre au P. Gourdan, chanoine régulier de S. Victor, imprimée dans la vie du P. Gourdan, donnée en 1756. Dans l'histoire de sa vie, qui est au reste assez mal faite, & très superficielle, on trouve plusieurs de ses lettres, une entr'autres qui est très-longue & excellente, écrite à un conseiller au parlement, où sont expliqués par l'écriture sainte & par les peres les devoirs d'un magistrat chrétien ; & à la fin de la même vie, on a donné du même deux petits traités, l'un de l'état du monde après le jugement dernier ; le second sur le scandale qui peut arriver, même dans les monastères les mieux réglés. Le premier traité est fort peu de chose. Les ouvrages de D. le Nain qui sont encore manuscrits, sont, un troisième volume sur Jérémie, qui est un commentaire spirituel & moral sur les lamentations ; une histoire abrégée des martyrs qui ont souffert dans les quatre ou cinq premiers siècles de l'église ; les instructions qu'il a faites au chapitre de la Trappe durant plusieurs années qu'il y a présidé ; une dissertation sur le vœu de stabilité ; une tradition de l'église sur l'excellence des devoirs de la profession monastique, tirée des saints Peres. * *Mémoires du temps*. La vie de D. Pierre le Nain,

à Paris en 1715. *Continuation de la bibliothèque ecclésiastique* de M. Du-Pin, par M. l'abbé Goujet, t. 1. *Histoire de la vie & des ouvrages* de M. Nicole, &c.

M. le Nain de Tillemont, & D. le Nain, son frere, étoient petits-fils de JEAN le Nain, seigneur de Beaumont, issu d'une ancienne famille, lequel fut reçu conseiller au parlement en février 1604, dont il mourut sous-doyen en juin 1655. Il avoit épousé Anne de Bragelogne, fille de Martin, seigneur de Charonne, aussi conseiller au parlement, & de Chatherine d'Abra de Raconis, morte en mars 1655, dont il eut, JEAN le Nain, reçu conseiller au parlement en avril 1632, puis maître des requêtes, l'un des plus dignes magistrats qui aient paru dans le XVII siècle ; d'un esprit vif & pénétrant, d'un zèle ardent pour la vérité, d'une droiture inflexible, & d'une piété très-exemplaire ; tel enfin qu'on peut dire de lui, sans le flater, qu'il a plutôt honoré les grands emplois par lesquels il a passé, qu'il n'en a été lui-même honoré. Ce grand homme mourut le 9 février 1698, âgé de 85 ans. Il avoit épousé, Marie le Ragois, morte le 5 juin 1696, âgée de plus de 80 ans, dont il eut entr'autres enfans, JEAN, qui suit ; Louis-Sébastien, & Pierre le Nain, qui ont donné lieu à cet article. JEAN le Nain seigneur de Guignonville, reçu conseiller au parlement en juin 1655, fut généralement estimé par le grand fonds d'équité & de religion, qui l'ont toujours distingué, & mourut doyen du parlement le 20 septembre 1719, âgé de 87 ans. Il avoit épousé Anne le Gras, fille de François, seigneur du Luart & des Loges, maître des requêtes, & de Marie le Clerc de Lefseville, morte le 8 septembre 1701, dont il eut entr'autres enfans, JEAN le Nain, seigneur de Guignonville, reçu conseiller au parlement en novembre 1689, puis avocat général en 1700, recommandable par son intégrité & par son éloquence, mort avant son pere le 24 octobre 1709, âgé de 49 ans. Il avoit épousé en mars 1695, Marie Mascranni, dont des enfans. * *Mémoires historiq.*

NAJOTH, désert près de Ramatha, où David se retira avec Samuel lorsque Saül commença à le persécuter, & où les archers qu'il envoya par trois fois pour se saisir de David, prophétiserent tous aussi-bien que Saül lui-même lorsqu'il voulut y aller en personne. * I. Rois, 19, 18.

NAIRN, cherchez NARDIN.

NAIRONI (Antoine-Fausse) de Bani, Maronite, professeur de la langue chaldaïque & syriaque, dans le collège des Maronites à Rome, disciple d'Abraham Ecchellenfis, a publié en 1679, à Rome, une dissertation de l'origine, du nom & de la religion des Maronites. Elle est en latin. On connoît encore de lui un autre ouvrage intitulé *Evoplia fidei catholicae romanae historico-dogmatica ex vetustissimis Syrorum, seu Chaldaeorum monumentis eruta*, à Rome, de l'imprimerie de la propagande, 1694, in-8°. * Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XVII siècle*. M. Goujet, *mem. mss.*

NAIS, lieu où l'on prétend que Caïn alla demeurer, après qu'il eut tué Abel son frere, & où il eut plusieurs enfans. C'est un bourg dans l'Idumée, dont parle Joseph, *antiq. livre 1, chapitre 3*. On prétend que c'est dans ce même lieu que Simon fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerasa, se retiroit après avoir fait des courses dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée, & où il transportoit le pillage qu'il avoit fait. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. 4, c. 30.

NAISSEI (Jean de) chanoine & archidiacre de Châlons, composa en latin un abrégé de l'histoire de France qui n'a pas été imprimé. Il mou-

rut l'an 1570. Louis Jacob dans le premier livre des personnes illustres de Châlons, fait mention de son ouvrage. * Le Long, *bibl. hist. de la France*.

NAKSIVAN ou NAXIVAN, ville d'Arménie, à trois lieues du mont Ararat, & à sept du fleuve Arax, sur les frontières de Perse & de Turquie, tire son nom de *Nak*, qui signifie *Navire*, & de *Sivan*, qui veut dire, *demeure ou post*. Les Arméniens disent qu'elle a été ainsi nommée, parce que ce fut le lieu où Noé vint habiter en sortant de l'arche, après le déluge. Ils assurent aussi que ce patriarche y est enterré. C'est une assez grande ville, mais qui fut ruinée par l'armée d'Amurat, empereur des Turcs. On y voit les restes de plusieurs belles mosquées, que les Turcs ont abattues, parcequ'elles servoient aux Perses, les sectateurs d'Aboubecr ne voulant point entrer dans les mosquées des sectateurs d'Hali, ni ceux-ci dans celles des autres. C'est pourquoi ils les détruisent tour à tour selon le sort de la guerre. Les Arméniens faisoient autrefois un grand négoce de soie en cette ville, qui commence à s'y rétablir, parcequ'on travaille incessamment à la rebâtir, & qu'il y a un khan ou gouverneur, qui y commande; car elle est capitale d'une partie de l'Arménie. Entre les ruines de Naksivan, on trouve celles d'une grande mosquée, qui étoit une des plus superbes de l'Asie, & que l'on croit avoir été bâtie en mémoire de la sépulture de Noé. En sortant de la ville, on voit une tour, dont l'architecture est des plus belles. Ce sont comme quatre dômes joints ensemble, qui supportent une espèce de pyramide, laquelle semble être composée de douze petites tours; mais vers le milieu elle montre quatre faces, qui vont en diminuant, & finissent en aiguille. Tout l'édifice est de brique: le dehors & le dedans sont couverts d'un beau vernis, avec plusieurs fleurs, & autres figures de relief. On dit que c'est un ouvrage de Tamerlan, quand il fit la conquête de la Perse. Entre Naksivan & Zulfa, il y a huit couvens de Chrétiens Arméniens, dont chacun est accompagné d'un bourg, situés à deux ou trois lieues les uns des autres. Ils reconnoissent le pape, & sont gouvernés par des religieux de S. Dominique de leur nation. Pour avoir toujours un nombre suffisant de ces religieux, on envoie de temps en temps à Rome des enfans du pays, qui apprennent la langue latine & l'italienne, avec les sciences nécessaires à leur profession. On compte environ six mille Chrétiens, qui suivent le rit latin, à la réserve de l'office & de la messe, qu'on chante en arménien. L'archevêque étant élu, il va à Rome, où le pape confirme son élection. Un des huit bourgs, nommé *Kisoux*, situé sur les frontières du Kurdistan, est fort célèbre parmi les Arméniens, qui croient que S. Barthélemi & S. Matthieu y ont été martyrisés, & disent qu'ils en ont encore quelques reliques. Plusieurs Mahométans y viennent en dévotion, & principalement ceux qui ont les fièvres. Il y a deux ou trois de ces couvens, où l'on reçoit charitablement les Chrétiens qui viennent de l'Europe, quoique les religieux y soient très-pauvres, à cause de la tyrannie des gouverneurs, à qui ils sont obligés de faire souvent des présens. Voyez ABRENER, bourg à cinq lieues de Naxivan. * Tavernier, *voyage de Perse*. Le chevalier Chardin, *voyage en* 1673.

NALE (Augustin de) en latin *Nalinus* ou *Natalis*, étoit né à Raguse, d'une famille illustre, & entra dans l'ordre de S. Dominique, où il étoit déjà docteur en théologie en 1511, lorsque Thomas Cajetan, général de l'ordre, l'envoya à Pise, avec Barthélemi Rondamini & Matthieu de Lul-

mo, pour tâcher de faire rompre le concile qu'on y tenoit contre le pape Jules II. Le succès de leur négociation répondit à l'attente du saint pere, qui, l'année suivante, saisit l'occasion que lui donna le sénat de Raguse, de reconnoître le service qu'Augustin lui avoit rendu, en lui donnant l'évêché de Murcane, dans le territoire de cette république. On eut néanmoins de la peine à lui faire accepter cette prélature, & le général qui regardoit Augustin comme un homme nécessaire à l'ordre, fit d'extrêmes efforts pour le retenir. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de soin pendant quinze ans, & mourut l'an 1527, à Raguse, dans la maison de son ordre, qu'il aima toujours beaucoup. On assure qu'il avoit écrit une apologie contre le synode de Pise, & un traité de l'autorité du pape; mais on ne fait ce que ces ouvrages sont devenus. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tome II*.

NALGODE ou NACOLDE, que Possévin nomme mal, *Nalgende*, religieux de l'ordre de S. Benoît, de la congrégation de Cluni, vivoit au commencement du XI^e siècle, sous le règne de Henri l'Oiseleur. Il a écrit les vies de S. Adon & de S. Mayol, abbé de Cluni, données par les Bollandistes, & le P. Mabillon. * Possévin, *in appar. sacr. Vossius, l. 3 de hist. Lat. Du Pin, bibl. des aut. ecclésiast. du XI^e siècle*.

NAMUR, ville & évêché des Pays-Bas, & capitale du comté ou pays de Namur, est l'une des dix-sept provinces. Le comté de Namur est enfermé entre le Hainaut, le Brabant, le Luxembourg & le pays de Liège. Il n'est long que de douze lieues, un peu moins large, montueux, propre pour la chasse, & est arrosé de la Meuse & de la Sambre. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des carrières de diverses sortes de marbres, & de charbon de terre propre à être brûlé. Ses villes, après Namur, sont, Bovines, Charlemont, Valcour, Tille-le-Château & Charleroi, avec environ 180 bourgs ou villages, & plusieurs bonnes abbayes.

La ville de NAMUR, *Namurcum*, sur la Sambre, & à côté de la Meuse, est entre deux montagnes, avec un château extrêmement fort. Son église cathédrale dédiée à S. Aubin, fut bâtie l'an 1569, & Antoine Havet d'Arras, docteur de l'ordre de S. Dominique, en fut le premier prélat en 1562. Cet évêché est suffragant de Cambrai. Outre la cathédrale, on trouve à Namur l'église collégiale de N. D. Il y en avoit une autre de S. Pierre, fondée l'an 1202, par Philippe le noble, comte de Namur; mais elle a été unie à celle S. Aubin. Namur a diverses autres églises & monastères, & de beaux édifices. C'est une ville riche & agréable. Il y a un conseil royal de la province, d'où l'on appelle à celui de Malines. Pontus Heuterus a cru que Namur étoit la *Nemetocenna*, *Nemetocerna*, ou *Nemetacum* de César, que les modernes prennent pour Arras. On doit considérer comme une fable ce que quelques auteurs se sont imaginés, que le nom de Namur est tiré de celui d'une idole, nommée *Nani*, ou *Nanus*; ou d'une muraille bâtie par les Romains, d'où l'on a dit *Na-muer*, muraille neuve, ou muraille voisine.

COMTES ET MARQUIS DE NAMUR.

Flodoard parle, sous l'an 924, de BERENGER, comte de Namur, qui prit alliance avec N. de Mons, fille de Reiner II, comte de Hainaut, & d'Albrade, & sœur de Reiner III. Celui-ci fit prisonnier le même Berenger. ALBERT I, comte de Namur, épousa Ermengarde de Lorraine, fille de

Charles

NAM

Charles de Françe, duc de Lorraine, qui mourut l'an 991 ou 994, & il en eut ALBERT II, qui fuit; *Hadwige* de Namur, femme de *Gerard* d'Alsace, & duc de la haute Lorraine; & *Emme*, mariée à *Othon*, comte de Los. ALBERT, II de ce nom, comte de Namur, prit alliance avec *Regulinde*, fille de *Gothelon*, dit *le Grand*, duc de Lorraine, dont il eut ALBERT, III du nom, qui épousa *Itte*, veuve de *Frédéric* de Luxembourg, duc de la basse Lorraine, dont il eut GODEFROI, qui fuit; *Frédéric*, évêque de Liège; *Henri*, comte de la Roche; *Albert*, comte de Japhe; & *Alix*, femme d'*Othon*, comte de Chini. GODEFROI, comte de Namur, épousa 1°. *Sibylle*, fille de *Roger*, comte de Porcean; 2°. *Ermençon*, comtesse de Luxembourg. De la première sortirent, *Elizabeth*, femme de *Gervais*, comte de Rhetel; & *Flandrine*, femme de *Hugues*, seigneur d'Antoing. De la seconde il eut HENRI, surnommé l'*Aveugle*, qui fuit; & *Alix* de Namur, femme de *Baudouin IV*, dit *le Bâtisseur*, comte de Hainaut, mort l'an 1170, qui prit aussi le titre de comte de Namur. Il laissa BAUDOUIN V, dit *le Courageux*, comte de Hainaut, de Flandre & de Namur, dont le fils puîné *Philippe* de Flandre, dit *le Noble*, comte de Namur, mourut sans enfans l'an 1212, après avoir épousé *Marie* de France, fille du roi *Philippe*, surnommé *Auguste*. Ce *Philippe* avoit une de ses sœurs, *Yolande* de Hainaut, seconde femme de *Pierre* de Courtenai, II du nom, dont le fils *Philippe* de Courtenai, surnommé *à la Lèvre*, prit le titre de marquis de Namur. Il eut pour cela de grandes guerres contre *Waleran*, II du nom, duc de Limbourg, qui y prétendoit à cause de sa femme. Elles furent terminées par un traité passé à Dinant au mois de mars 1222. Malgré cet accord, *Philippe* de Courtenai étant mort au siège d'Avignon l'an 1226, *Henri* son frere prit encore le titre de marquis de Namur: mais enfin le duc de Limbourg en resta en paisible possession. HENRI, dit l'*Aveugle*, comte de Namur & de Luxembourg, fut pere d'une princesse, mariée au mois de mai l'an 1214, à *Waleran*, II du nom, duc de Limbourg, dont nous avons parlé ci-dessus. De cette alliance vint HENRI I, comte de Luxembourg, &c. dont il prit le nom & les armes. Il fut surnommé *le Grand*, & *le Blondel*, c'est-à-dire, *le Blond*, & eut entr'autres enfans, de *Marguerite* de Bar, qu'il épousa l'an 1240, *Isabeau*, seconde femme de *Gui* de Dampierre, comte de Flandre, auquel il céda le comté de Namur. *Gui* mourut l'an 1303, & *Isabeau* l'an 1295, nous parlerons ailleurs de leurs enfans. JEAN, qui étoit leur fils aîné, fut comte de Namur, seigneur de l'Ecluse, & mourut l'an 1330. Il avoit épousé, 1°. *Marguerite* de Clermont, dite *de Bourbon*, fille de *Robert* de France, morte sans enfans l'an 1309, & enterrée dans l'église des Jacobins de Paris; 2°. l'an 1313, *Marie* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, seigneur de Conches, &c. dont il eut *Jean*, II du nom, comte de Namur, mort sans postérité l'an 1335; *Gui*, comte de Namur, mort aussi sans lignée l'an 1336; GUILLAUME I, qui fuit; *Henri*, destiné à l'église, mort jeune vers l'an 1334; *Robert*, seigneur de Beaufort sur Meuse, mort sans laisser d'enfans légitimes, le 18 avril 1391; *Louis*, comte de Rouci, & seigneur de Bailleul; *Jean* & *Thibaut*, morts jeunes; & *Marie*, qui épousa 1°. *Geofroi*, comte de Vianden; 2°. *Thibaut* de Bar, seigneur de Pierrepont; 3°. *Simon* de Spanheim. GUILLAUME, I du nom, comte de Namur, épousa 1°. *Jeanne* de Hainaut, comtesse de Soissons, fille unique de *Jean* de Hainaut, seigneur de Beaumont; 2°. l'an 1352, *Catherine* de Savoye, dame de Vaud,

NAN 905

fille de *Louis* de Savoye, II du nom, baron de Vaud, veuve d'*Azon* Visconti, seigneur de Milan, & de *Raoul* de Brienne, comte d'Eu, & mourut l'an 1391, laissant trois enfans qu'il avoit eus de sa seconde femme: savoir *Guillaume II*, comte de Namur, qui mourut l'an 1418, sans avoir eu postérité de ses deux femmes: savoir, *Marie* de Bar, fille de *Robert I*, duc de Bar, & de *Marie* de France; & *Jeanne* d'Harcourt, fille de *Jean*, IV du nom, comte d'Harcourt & d'Aumale, & de *Catherine* de Bourbon; *Jean*, III du nom, aussi comte de Namur, mort sans lignée le 15 mars 1428; *Marie* de Namur, mariée 1°. à *Gui* de Châtillon, II du nom, comte de Soissons & de Blois; 2°. à *Pierre* Brebant, dit *Clignet*, seigneur de Landreville, amiral de France. Depuis, le comté de Namur revint aux comtes de Flandre; & *Philippe le Bon*, III du nom, duc de Bourgogne, comte de Flandre, &c. recueillit cette succession, dont sa postérité a joui. Louis XIV, roi de France, prit Namur sur la fin de juin l'an 1692. *Guillaume III*, roi de la grande Bretagne, la reprit le 1 septembre 1695. * *Pontus Heuterus*, de Belg. l. 2, c. 3. Gramaye, *Namurc*. Sainte-Marthe. La Roque. Guichenon, &c. Guichardin, *descript. des Pays-Bas*. *Gazet*, *hist. ecclésiast. des Pays-Bas*. Le Mire, &c.

NANBU, ville capitale du petit royaume, ou plutôt d'une province du même nom. Elle est dans l'Ochio, une des contrées de l'isle de Nippon. * *Mati*, *diction*.

NANCEL (Nicolas de) ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance, entre Noyon & Soissons, vint au monde l'an 1539, puisque dans le catalogue de ses ouvrages, daté du 1 janvier 1600, il dit qu'il passoit sa soixantième année. (*Ego quidem Nicolaus Nancelius, professione & arte medicus, sexagesimum annum ago, vel etiam supergredior*) Profitant d'une place de boursier qu'on lui avoit donnée à Paris dans le collège de Presles, il vint dans cette ville vers l'an 1548, & y gagna l'affection de *Pierre Ramus*, qui étoit principal de ce collège. Après six années d'étude, il reçut le grade de maître-ès-arts. *Ramus*, qui le trouva alors assez avancé pour enseigner les autres, l'employa en qualité de précepteur; & à l'âge de dix-huit ans, il lui donna une chaire, & le chargea d'enseigner publiquement les langues grecque & latine. Quelques années après, Nancel, qui avoit toujours eu de l'attrait pour l'étude de la médecine, s'y livra sérieusement; mais il fut obligé de l'interrompre, à cause des guerres & des troubles qui survinrent, & qui affligèrent la France. Nancel se retira donc en Flandre en 1562, & accepta une chaire de professeur en langue grecque & latine, qui lui fut offerte dans l'université de Douai, que le roi d'Espagne venoit d'établir. Il y prononça le 5 janvier 1563, un discours *De præstantia & necessaria græcarum litterarum cognitione*; & le 3 octobre de l'année suivante 1564, il en prononça un autre *De lingua latina*. Rappelé en France par ses amis, il prit congé de l'université de Douai par un troisième discours qu'il prononça publiquement le 1 janvier 1565. De retour à Paris, il accepta encore une chaire dans le collège de Presles, où, en comptant le premier séjour qu'il y avoit fait, il demeura vingt ans avec *Ramus*. Son emploi de professeur ne l'ayant pas empêché de s'appliquer à la médecine, il se fit recevoir docteur de la faculté de Paris, & ensuite il alla à Soissons, pour pratiquer; mais y trouvant peu de gain, parce que, dit-il, l'air de cette ville y est fort sain, & que les habitans y sont en petit nombre; il en partit en 1569, pour aller à Angers trouver *Mazile*.

premier médecin du roi, qui étoit son ami, afin de voir si par son crédit il ne pouvoit pas trouver quelque place à la cour. En passant à Tours, il fut sollicité si fortement de s'arrêter dans cette ville, qu'il y consentit, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. En effet, dès la même année on lui fit épouser Catherine Loiac, âgée d'environ vingt-sept ans, veuve de Paul Cay d'Arras, médecin de Simon de Maillé, archevêque de Tours, laquelle lui apporta deux mille écus, avec l'espérance d'une pareille somme qu'elle devoit avoir après la mort de ses pere & mere : c'étoit alors un mariage avantageux. Le médecin de la princesse Eléonore de Bourbon, abbesse de Fontevault, étant mort en 1587, Nancel obtint sa place, quitta alors Tours, où il avoit demeuré dix-huit ans, & alla s'établir à Fontevault, où il passa le reste de sa vie. Il y mourut l'an 1610, suivant M. de Sainte-Marthe, qui, quoiqu'il ne marque pas distinctement cette année, fait entendre suffisamment que c'est la date de sa mort, lorsqu'il dit que Pierre de Nancel, son fils, publia aussitôt après la mort de son pere, son *Analogia Microcosmi ad Macrocosmum*, livre qui parut en 1611. Mais M. de Sainte-Marthe s'est trompé, en donnant à Paul de Nancel quatre-vingt ans, au lieu d'environ soixante-onze. Ses ouvrages imprimés sont : 1. *Stichologia græca latinaque informanda & reformanda* ; à Paris, 1579, in-8°. Cet auteur vouloit assujétir la poésie françoise à des regles semblables à celles de la grecque & de la latine, pour la rendre plus difficile & moins commune : c'est le but de cet écrit, dont les idées n'ont point fait fortune. 2. Discours très-ample de la peste, divisé en trois livres ; à Paris, 1581, in-8°. avec une liste des ouvrages qu'il avoit composés, mais dont peu ont vu le jour. Il traduisit ce discours en latin ; mais cette traduction n'a point paru. 3. Le miroir des rois & des princes, écrit en grec par Agapetus, & envoyé à l'empereur Justinien, à Tours, 1582, in-12 ; il fit cette traduction pour le roi de Portugal dom Antoine, qui étoit alors à Tours. 4. *Nicolai Nancelii Trachyeni Noviodunensis, de immortalitate animæ velitatio adversus Galenum, desumpta ex ejusdem Nancelii opere, cui titulum fecit : Analogia Microcosmi ad Macrocosmum* ; à Paris, 1587, in-8°, avec les trois écrits suivans : *Problema an sedes animæ in corde ? an in cerebro ? aut ubi denique est ? ex eodem suo opere desumptum*, avec une épître datée du dernier décembre 1582, & *De risu libellus ex eodem opere*, du premier janvier 1563, & encore : *De legitimo partus tempore* 7, 8, 9, 10 & 11 mensium problema, ubi de anni Gregoriani per Aloysium & Antonium Lilium fratres correctione ac restitutione per longam digressionem multa discrepantur. 5. *Parebas de mirabili nativitate D. N. Jesu Christi ex B. Maria aipartheno & theotoco desumpta ex commentariis Nicolai Nancelii in Strabum Gallum*, &c. à Angers 1593, in-8°. 6. *Libellus precum vario carminis genere*, à Tours, dédié à Henri IV. 7. Traduction françoise de ses trois traités, *De Deo* ; de immortalitate animæ ; de sede animæ in corpore, à Tours, chez Jamet Mettayer. 8. *Declamationum liber, eas complectens orationes, quas vel ipse juvenis habuit ad populum, vel per discipulos recitavit, tum Lutetiæ olim docens, tum in academia Duacensi regius professor institutus : in quibus præcipua est medicinæ amplissima apologia, & jurisprudentiæ encomium, festivaque ambarum inter se concertatio. Addita est Petri Rami vita ab eodem Nancelio, ejus discipulo, conscripta*, à Paris, 1600, in-8°. 9. *Petri Rami Veromandui, eloquentiæ & philosophiæ apud Parisios professoris regii, vita. à Nicolao Nancelio Trachyeno descripta*, à Paris, 1599, in-8° ; c'est la même vie imprimée depuis avec l'ouvrage précédent. Cette vie

est curieuse, & remplie de faits qu'on lit avec plaisir. 10. *Nicolai Nancelii Trachyeni Noviodunensis doctoris medici, epistolarum de pluribus reliquarum tomus prior. Ejusdem præfationes in Davidis psalterium, & in novum testamentum ; utrumque opus ab eodem Nancelio, cum græcis archetypis fideliter & accuratè ad latinam vulgatam versionem collatum : cum epistolis ad SS. PP. (summos præfules) & DD. legatum & cardinales, pro impetrando privilegio* ; à Paris 1603, in-8°. On trouve à la fin de la seconde partie de cet ouvrage, dans lequel il y a beaucoup de circonstances de la vie de l'auteur, un ample catalogue des ouvrages qu'il a composés, & dont beaucoup sont demeurés manuscrits, les imprimeurs n'ayant pas eu autant d'empressement à les accepter, qu'il en avoit à les donner ; ce dont il se plaint avec plus de vivacité que de raison. 11. *Analogia Microcosmi ad Macrocosmum, id est relatio & propositio universi ad hominem, in qua quid in utroque despicitur, theologicè, physicè, medicè, historicè & mathematicè disceptatur ; unum ad aliud refertur, & sigillatim & universè explicatur*, &c. publié par son fils en 1611, à Paris, in-fol. * Extrait des ouvrages mêmes de Nancelius, & des *Mémoires* du R. P. Niceron, tome XXXIX. On peut voir aussi les éloges écrits en latin par M. de Sainte-Marthe.

NANCHANG, ville autrefois considérable, mais depuis presque ruinée durant les guerres des Tartares, est de la province de Kiangsi, dans le royaume de la Chine. * Martini, *Atlas Sinic*.

NANCHIN, cherchez NANQUIN.

NANCI, *Nancium* ou *Nanceium*, ville capitale de Lorraine, ancienne demeure des ducs, est située à cent pas du bord de la Meurte, au milieu d'une plaine, dont elle reçoit beaucoup d'ornement. Elle est divisée en deux parties, en vieille ville, où est le palais des ducs, & ville neuve. Sa situation, ses édifices saints & profanes, ses belles rues & ses grandes places concourent à la rendre une très-agréable ville. La vieille est distinguée de la neuve par ses fossés, & autres fortifications ; & l'on trouve d'abord une grande place, qui est bordée de divers hôtels, bâtis à la moderne, qui fait face à trois grandes rues. On voit dans cette partie de la ville, la chicane, qui est le lieu où l'on plaide ; la maison de ville, diverses églises & monastères, & un collège de Jésuites. La vieille ville a la paroisse de saint Epvre, & celle de Notre-Dame, & l'église collégiale de saint George, qui est la paroisse du palais des ducs de Lorraine, aussi située dans la ville. Son entrée est assez magnifique : on entre dans une belle cour fermée de quatre grandes ailes, qui sont soutenues de portiques, avec quelques grosses tours basses enrichies de figures & de bas reliefs ; l'une sert d'arsenal, & l'autre sert d'escalier. Le jardin est aussi très-propre, & occupe le dessus d'un bastion, où étoient autrefois les murailles de la ville. Il en reste encore quelques grosses tours rondes, qu'on voit du côté de la Carrière, qui est la place du manège. La ville de Nanci à quatre portes, parlement & cour souveraine, chambre des comptes & des aides, bailliage & sénéchaussée, &c. Elle a été souvent assiégée & prise. Charles, dernier duc de Bourgogne, la reprit l'an 1475, sur René, duc de Lorraine, qui la prit au commencement d'octobre de l'an 1476. Charles ne pouvant supporter cet affront, la vint d'abord assiéger ; mais il y perdit la vie, & la bataille le cinquième janvier de l'année suivante. On voit encore près de la Meurte une chapelle, avec une grande croix de pierre, où sont sur des plaques de cuivre, des inscriptions qui marquent les particularités de ce combat. Nanci fut extrêmement fortifiée l'an 1587 ; pendant les guerres civiles de

France. La France entra en possession de cette ville, l'an 1633, par la cession de Charles IV, duc de Lorraine : depuis elle a été rendue au duc Léopold, par le traité de Ryfwick, conclu l'an 1697.

ACADÉMIE DE Nanci.

Le roi Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, &c. voulant favoriser les sciences & ceux qui les cultivent, donna un édit le 28 décembre 1750, par lequel il fonda une bibliothèque publique, & établit en même temps une société littéraire. En faveur de ses sujets seulement, il fonda deux prix de six cens livres de France chacun, l'un destiné à un ouvrage de science, l'autre à un ouvrage concernant la littérature ou les arts. Cette société a été ensuite érigée en académie des sciences & belles lettres. L'édit de cette érection est daté de Luneville le 27 décembre 1751, & contient les statuts de l'académie, en quarante trois articles, où l'on reconnoît la sagesse du prince, & son zèle pour le progrès des sciences qu'il cultive lui-même avec le plus grand succès. Cette académie a déjà donné quatre volumes de mémoires : ils contiennent ses réglemens & statuts, les noms des académiciens, l'histoire de sa formation, les discours des récipiendaires, quantité de pièces en prose & en vers, des dissertations sur des matieres de gout, de littérature, & concernant les sciences & les arts. * *Mem. mss.* de M. l'abbé Goujet.

NANCI LE GRAND, bourg du duché de Bar. Il est près de l'Orne, à trois lieues de Bar-le-duc vers le levant. Quelques géographes le prennent pour l'ancien *Nastum*, que d'autres mettent au village de Nas, qui est dans la même contrée. * *Mati, diction.*

NANCIAM, ville de la Chine, dans la province de Kiangsi. * *Consultez* Martini, *Atlas Sinicus.*

NANEA, ou *Nanee*; on en fait une déesse des Perses, & c'est ainsi qu'elle est nommée, II *Mach. c. 1, vers. 13, 15.* Mais Samuel Bochart a remarqué qu'il y avoit une faute de copiste en cet endroit, & qu'on avoit écrit τὴ Νάειν pour τὴν Ἀνάειν : ce qui peut être fort bien arrivé, si l'on suppose que l'on disoit au copiste, & que soit qu'on écrive de la première ou de la seconde manière, on le prononcera toujours de même. Jean le Clerc a fait voir qu'il s'étoit glissé plusieurs fautes de cette manière dans les auteurs, & il en eite divers exemples dans son *Ars critica*. La prétendue Nanéa de l'endroit du livre des Machabées que nous venons de citer, n'est autre qu'une déesse des Perses, nommée *Anætis* ou *Anetis*, dont on peut consulter l'article en son lieu. Nous ajouterons ici ce qui arriva dans le temple de cette déesse à Antiochus *Sidetes*, fils de Démétrius *Seleucus* & frere de Démétrius *Nicanor*. Ce prince ayant mis fin à la guerre de Judée, s'en alla contre les Parthes, qui avoient occupé la Perse, & voulut se rendre maître des grandes richesses du temple d'Anætis, à dessein, disoit-il, d'épouser cette déesse, & d'avoir commerce un soir avec elle. Comme il fut entré dans l'appartement où étoient les trésors, & que les prêtres du temple lui eurent compté l'argent pour la dot de la déesse : ceux-ci voyant bien que ce prince n'avoit d'autre dessein que d'enlever ce qu'il y voyoit de plus rare & de plus précieux ; firent tomber une grêle de pierres sur lui & sur ceux qui l'avoient accompagné, comme si la déesse eût voulu se venger de l'impiété de ces sacrilèges, qui furent accablés dans ce temple. Ces prêtres couperent la tête au roi & à ceux de sa suite, & mirent leurs corps par mor-

ceux, qu'ils jetterent à la voirie. C'est ainsi que l'auteur du livre des Machabées parle de la mort d'Antiochus *Sidetes* ; mais les autres auteurs ne parlent point de cela. Justin dit dans son *livre 38, c. 10*, qu'il fut abandonné dans un combat qu'il donna contre les Parthes, où il fut tué faisant des actions extraordinaires de valeur. Appian dit qu'il se tua lui-même ; Elien qu'il se précipita de désespoir. Toutes ces différentes manieres de conter sa mort, prouvent qu'on avoit voulu en cacher la vérité aux peuples. * Bochart, *Phaleg, livre 4, chapitre 19.*

NANGAZAQUI, ville & port du Japon dans l'île de Ximo, près de la pointe qui avance le plus vers la Chine, qui n'en est qu'à 60 lieues. Les Japonois l'appellent Thang-Ki. C'étoit moins qu'un village il y a 200 ans ; sa situation, la bonté du mouillage, la proximité de Macao y ont retenu les Portugais ; quelques-uns s'y établirent, les Japonois en firent de même. Par-là Nangazaqui devint une grosse ville, & la plus commerçante du Japon : il fut un temps qu'on y comptoit jusqu'à soixante mille ames. En 1590, l'empereur Tayco Sama la démembra de la principauté d'Omuca, & la fit ville impériale. A présent qu'il n'est permis à aucun étranger de s'y établir, on n'y compte pas plus de huit mille ames. Elle ne fut jamais fermée de murailles ; une chaîne de collines qui l'environnent, lui fait une enceinte naturelle ; & une belle rivière, qui se jette dans la mer à une lieue de-là, ferme son port, le seul où il soit permis d'aborder. Il n'est pas vrai que cette ville ait été érigée en évêché ; il n'y a jamais eu qu'un évêque régional au Japon. Ce fut le pape saint Pie V qui nomma le premier en 1566 : c'étoit André Ovido, Jésuite, patriarche d'Ethiopie, lequel ayant souhaité de ne point quitter son église persécutée, Melchior Carvero, évêque de Nicée, aussi Jésuite, fut nommé en sa place. Il mourut en chemin, aussi-bien que le pere Sebastien Moralez, Jésuite, qui lui succéda. Le pere Pierre Martinez & le pere Louis de Cerqueyra, tous deux de la même compagnie, furent alors nommés, l'un évêque, & l'autre coadjuteur, en 1584. Le premier fut sacré à Goa l'année suivante, & prit terre au Japon au mois d'août 1586. Il en partit en 1598, pour aller aux Indes, où les affaires de son église le demandoient, & mourut sur mer à quarante lieues de Malaca. Peu après son départ du Japon, Louis de Cerqueyra y passa de Macao, & gouverna cette église jusqu'au commencement de l'année 1614, qu'il mourut. Son successeur fut le pere Diégo Valens, qui ne put jamais visiter son troupeau en personne ; & après sa mort, le Christianisme étant presque éteint dans le Japon, on a cessé d'y nommer des évêques. * Le P. Charlevoix, *hist. du Japon.*

NANGIS (Guillaume de) historien, a vécu sous le règne de saint Louis, ou bien près de ce temps-là. Il étoit moine de l'ordre de S. Benoît en l'abbaye de S. Denys en France. Le nom de Nangis qu'il portoit, étoit, selon l'opinion la plus commune, celui du lieu où il avoit pris naissance, & ce lieu pouvoit bien être la petite ville ou le bourg de Nangis dans l'île de France, vers les confins de la Brie, entre Melun-sur-Seine & Provins. Nangis vivoit encore sous le règne de Philippe le Bel, petit-fils de saint Louis, puisque c'est à ce prince qu'il adresse la vie qu'il avoit faite de ce saint roi, son aïeul, & celle de Philippe le Hardi, son pere. Enfin il vivoit encore au commencement du XIV siècle, puisque sa chronique va jusqu'en 1300 inclusivement. On ignore absolument le temps de sa mort. L'histoire de ses ouvrages est moins stérile que celle de sa vie ; ils sont bien

connus. Nous avons déjà nommé les vies de saint Louis & de Philippe le Hardi, dont la première est précédée d'une préface qui est commune à l'une & à l'autre. Nangis a composé la première, principalement sur ce qu'avoient déjà écrit de saint Louis Gilon de Reims & Godefroi de Beaulieu, Dominicain, qui avoit été vingt ans confesseur du saint roi, qui l'avoit accompagné dans ses voyages d'Outre-mer, qui eut toujours toute sa confiance, qui lui administra les sacrements à la mort, & qui reçut, avec ses derniers soupirs, les derniers actes de sa foi & de sa piété. Gilon de Reims avoit été, comme Nangis, moine de saint Denys. Ces deux vies de saint Louis & de Philippe le Hardi, ont été traduites dans les chroniques de saint Denys, où l'on a ajouté quelquefois de nouvelles circonstances ou de nouveaux faits, & où l'on donne quelquefois un peu plus d'étendue & de clarté aux faits rapportés par Nangis. Elles ont été imprimées la première fois en 1596, dans la collection de Pithou *in-fol.* à Francfort, & la seconde fois dans la collection de Duchesne, à Paris, *in-fol.* Un ouvrage plus considérable, dont nous sommes redevables à Guillaume de Nangis, est une grande chronique, qui commence avec la création du monde, & qui va jusqu'à l'an 1300 inclusivement : elle a été publiée dans le spicilege de dom Luc d'Achery, depuis l'an 1113. L'éditeur n'a pas fait imprimer ce qui précédoit, attendu que ce n'est, comme l'auteur en avertit lui-même, qu'une répétition de ce qui se lit dans Siebert de Gemblours. Ce qui se lit dans cette chronique depuis l'an 1112, jusqu'à 1227, que saint Louis commença à regner, n'est qu'un extrait de ce qui se trouve dans Rigord, & divers historiens de ce temps-là. Nangis se montre, dans cette partie de son histoire, fort partisan de l'abbé Suger & de saint Bernard, & parle peu favorablement d'Abailard, à qui il rend toutefois la justice qui étoit due à son esprit & à son savoir. Nangis, outre cette grande chronique, en avoit encore composé une autre, qui semble avoir été moins considérable, & qui étoit proprement une chronique des rois de France : elle n'a jamais été imprimée. Le même auteur l'avoit traduite de latin en françois, & nous avons plusieurs exemplaires de cette traduction. Pithou & Duchesne ont fait imprimer dans leurs collections à la suite de Floard, un fragment de chronique qu'ils ont cru être de Nangis, depuis 977, jusqu'à 990; mais il paroît que ces deux savans se sont trompés en attribuant ce fragment à Nangis; ce qu'on y lit ne roule presque que sur l'élévation légitime de Hugues Capet à la couronne, & la guerre que lui fit Charles, duc de Lorraine, qui prétendoit l'emporter par le droit de sa naissance. On lit dans le Dictionnaire d'Hoffman, que Nangis avoit encore fait la vie de Robert de Bourbon : cette vie n'a jamais existé, & c'est une méprise dont il paroît que la source est dans l'article où Vossius parle de Nangis : après avoir dit qu'il étoit auteur d'une vie de saint Louis, il ajoute : *Item gesta filii Philippi III cognomento Audacis, fratris Roberti, ejus qui Bourbonie familie auctor fuit.* Le titre de chef de la branche des Bourbons que Hoffman donne à Robert, fait voir qu'il a copié Vossius : mais il n'y a rien dans ce texte qui fasse entendre que Nangis a composé une vie de Robert de Bourbon. Quand il y auroit eu quelque équivoque dans ce passage, ce qui n'est pas, elle eût été levée par ces mots qui suivent : *Utrumque opus ex ejusdem Pithæi bibliotheca prodiit in Germania*, lesquels ne pouvoient regarder que la vie de saint Louis & de Philippe le Hardi, dont Vossius venoit de parler, & n'auroient pu s'entendre d'un troisième ouvrage. Il n'y a que deux auteurs

qui aient pris le titre de continuateurs de Nangis; mais on peut regarder encore comme tels, tous ceux qui sont venus après, & qui ont successivement travaillé à la compilation que l'on connoît sous le nom de grandes chroniques de France, autrement de saint Denys. Tout ce que l'on fait du premier de ces continuateurs de Nangis, c'est qu'il étoit moine de saint Denys, & qu'il avoit vécu dans le temps dont il fait l'histoire. Quant à son nom, on l'ignore. Ce que nous avons de sa continuation, commence en 1301, & ne passe pas 1340. Cet ouvrage se trouve, à très-peu de choses près, entièrement traduit dans les chroniques de saint Denys, qui y ajoutent cependant beaucoup de choses étrangères. La première & la seule édition que nous en ayons eue, est celle de dom Luc d'Achery, qui a conféré plusieurs manuscrits différens. L'auteur de la deuxième continuation est Jean de Venette, ainsi nommé du lieu de sa naissance auprès de Compiègne. Il étoit religieux Carme en la maison de la place Maubert à Paris. C'est lui qui a donné en françois l'*Histoire des trois Maries*, qui est manuscrite à la bibliothèque du roi de France. Il écrivoit encore l'histoire des événemens arrivés en 1368, & il dit au commencement de sa continuation, qu'en 1315 il avoit sept à huit ans. Dom Luc d'Achery a aussi publié cette seconde continuation. * Voyez sur Nangis & ses continuateurs, un mémoire plein de recherches & très bien fait par M. de la Curne de Sainte-Palaye, de l'académie des inscriptions & belles lettres, dans le tome VIII des mémoires de cette académie, & le mémoire du même sur Jean de Venette en particulier dans les mêmes mémoires, tome XIII.

NANHIUNG, c'est une des principales villes du Quantung, province de la Chine; elle est située sur la rivière de Chin. * *Mati, diétion.*

NANKERUS, évêque de Cracovie, & ensuite de Breslaw, étoit issu de la famille noble des Oxes, dans la principauté d'Oppelen dans la haute Silésie. Il fut d'abord doyen du chapitre de Cracovie, & en 1320 il fut évêque de cette ville à la place de Jean Muscata. Uladislas Loketek, roi de Pologne, refusa d'abord d'approuver cette élection à laquelle il consentit ensuite, & qui fut confirmée par le pape Jean XXII. Nanker fut un prélat zélé & vertueux; il rétablit dans son diocèse la discipline ecclésiastique fort dérangée par les troubles intérieurs, & par le long exil de son prédécesseur. Il fit rebâtir sa cathédrale que le feu avoit consummée en 1306. Il instruisit dans la foi chrétienne en 1325, Aldone, fille de Gedimin, grand duc de Lithuanie, qui épousoit Casimir, fils du roi Uladislas, & il baptisa cette princesse à Cracovie. Il étoit fort versé dans le droit canon, & dans la connoissance des règles ecclésiastiques, & il vouloit qu'on les observât exactement. Il reprit un jour le roi qui ne se faisoit point de scrupule de les violer, & ce prince, irrité de la remontrance, donna un soufflet au prélat, qui n'en diminua rien de son zèle. En 1326, il succéda dans le siège de Breslaw à Vite Habdonck, qui venoit de mourir, & il y assembla un synode en 1331, dont les statuts ont été imprimés en 1585. Jean, roi de Bohême, étant venu en Silésie en 1337, pour prendre possession de la principauté de Breslaw, & voulant avoir le château de Miltich, sur les frontières de Pologne, qui appartenoit à l'évêque, celui-ci loin de céder, y envoya Jean de Wurben, chanoine, pour le défendre en cas d'attaque. Le roi mit l'affaire en négociation. Il envoya des députés à Wurben, qui, après le repas, où ils burent beaucoup, leur accorda ce qu'ils demandoient. Nanker fit grand bruit, demanda qu'on lui restituât le château, & sur le refus du

NAN

roi, il alla trouver ce prince avec quatre chanoines, au couvent de S. Jacques, aujourd'hui S. Vincent, à Breslaw; & étant entré tenant une croix de sa main droite, & un écrit de la main gauche, il exhorta le roi par trois fois à lui restituer le château, & sur son refus il l'excommunia. Le roi s'en mit peu en peine; mais ayant appris que le prélat avoit fort mal parlé de lui en s'en retournant, soit que le rapport fût vrai ou faux, il chassa de Breslaw Nanker & ses chanoines, qui se retirèrent à Neisse. Le sénat de Breslaw fit rouvrir les églises, & en donna la desserte à ceux du clergé qui étoient demeurés. Comme un crime en attire souvent un autre, le roi de Bohême permit aux princes de Silésie de s'emparer des biens ecclésiastiques, & il est aisé de juger combien une permission, qui flatoit fort la cupidité, fut prise littéralement. Ces désordres durèrent pendant quatre ans. Nanker en gémit, & souffrit avec patience ce qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'empêcher. Il mourut à Neisse le 10 avril 1341, & fut enterré à Breslaw. * Dlugos, *Hist. Polon. ad annum 1341.* Michow, *in chron. Polon.* lib IV. Hankius, *de Silesiis indigenis eruditus*, cap. XV. Balbinus, *in miscellan. Bohemicis*, &c.

NANI (Jean-Baptiste) noble Vénitien, procureur de saint Marc, étoit fils de Jean Nani, qui avoit possédé la même charge de procureur, & de Marine Landi. Il naquit le 30 août 1616, & fit en peu de temps un grand progrès dans les belles lettres. Son pere qui étoit habile, forma lui-même ce fils dans les affaires, & le tint avec lui à Rome, où il étoit ambassadeur de la république de Venise auprès du pape Urbain VIII. Ce pontife qui se connoissoit si bien en gens, prédit que Jean-Baptiste Nani deviendrait un excellent homme, & ne se trompa point. Il fut admis dans le collège des sénateurs l'an 1641, & peu après fut nommé ambassadeur en France, où il demeura cinq ans avec beaucoup de réputation. Le cardinal Mazarin, ministre d'état, s'entretenoit souvent avec lui, & reçut de lui de très-bons conseils, sur la conclusion du traité de Munster, l'an 1648. Ce fut en cette année que Nani retourna à Venise, après avoir obtenu de la France un secours considérable d'hommes & d'argent pour la guerre de Candie contre le Turc. On le fit passer dans le collège des consultants politiques, & il fut surintendant des affaires de guerre & des finances. L'an 1654, on l'envoya ambassadeur à la cour de l'empereur, où il fit un second voyage après l'élection de Léopold; ensuite de quoi il eut ordre de repasser en France l'an 1660. Il s'y trouva au mariage du roi, après la paix des Pyrénées; & il obtint un nouveau secours pour la guerre de Candie. Il a publié une relation de cette ambassade. Enfin le sénat de Venise, extraordinairement satisfait de sa conduite, le choisit pour remplir la charge de procureur de saint Marc, vacante par la mort de Leonardo Foscoli. Peu après, l'an 1663, le grand-conseil le nomma capitaine général de la mer; mais comme l'air de la marine étoit tout-à-fait contraire à sa santé, on ne voulut pas exposer un homme de ce mérite, & si nécessaire à la république. Il continua à rendre des services considérables à sa patrie. On l'avoit nommé pour se trouver en 1677, aux conférences de Nimègue; mais les Espagnols le refusèrent. Nani fut chargé par le sénat d'écrire l'histoire de Venise: emploi qui se donne à un des principaux nobles de la république. Il en composa la première partie, que toute l'Europe a beaucoup estimée, & que l'on a traduite en notre langue. Il est vrai néanmoins qu'en ce qui concerne sa patrie, il a plus suivi les sentimens naturels que la vérité de l'histoire: que

NAN 609

son style est un peu trop enflé, & que sa diction n'est pas fort pure, & est embarrassée de parenthèses. On travailloit à imprimer la seconde partie, lorsqu'il mourut, le 5 novembre 1678, en la 63^e année de son âge. Il a composé d'autres pièces, qui n'ont pas été publiées; comme la Pharsale de Lucain paraphrasée; des considérations sur les annales de Tacite; des discours divers, &c. Bulifon a donné au tome I de ses *lettere memorabili*, deux lettres de Jean-Baptiste Nani. Il lui en attribue une troisième adressée à Robert Titi, concernant divers sujets de littérature. Mais cette dernière étant datée du 27 mai 1592, ne peut être de Nani, qui n'est né qu'en 1616. Divers auteurs parlent avantageusement de lui. * Voyez son éloge parmi ceux des hommes de lettres de Lorenzo Craffo.

NANKING, grande province de la Chine, cherchez NANQUIN.

NANNESIS: quelques-uns prétendent que c'est le nom du mauvais riche, dont il est parlé dans saint Luc, chap. XVI, vers. 19. Mais comme l'écriture ne le nomme point, & comme, suivant toutes les apparences, ce qui est dit du mauvais riche n'est qu'une parabole, on peut juger de la solidité de cette opinion.

NANNI, ville de la Chine, en la province de Kiangsi, sur le confluent des rivières de Puan & de Li, vers les confins du royaume de Tunquin.

* Martin Martini, *Atlas Sinicus*.

NANNI, ou NANNIUS (Pierre) chanoine d'Arras, & professeur dans l'université de Louvain, né à Alcmaër en Hollande, l'an 1500, avoit beaucoup de génie, une mémoire excellente, & un fonds de bonté admirable. Après avoir étudié pendant quelque temps les humanités, il s'appliqua à la peinture, & reprit ensuite ses études, & après avoir fait son cours de philosophie, il enseigna quelque temps dans son pays. Il fut ensuite professeur d'humanités à Louvain, où il enseigna pendant dix-huit ans. Enfin il obtint un canonicat d'Arras, qu'il garda jusqu'à la mort. Ses ouvrages témoignent qu'il étoit bon critique, excellent grammairien, orateur habile, & qu'il savoit la théologie, le droit & les mathématiques. On a de lui des harangues & des notes sur presque tous les auteurs classiques, & sur des traités de quelques peres; *Miscellaneorum, sive Συμμεκτων Decas*, ou dix livres de mélanges, qui regardent la critique, c'est-à-dire, la correction & les explications des auteurs; *De claris Romæ Corneliis; Scholia in cantica; In sapientiam; Annotationes in institutiones juris civilis*; sept dialogues des héroïnes, que plusieurs estiment être son chef-d'œuvre. Il a traduit, entr'autres, quelques épîtres de *Demosthène*, de *Synesius*, & d'*Apollonius*; l'oraison de *Demosthène* sur l'immunité; les vies de Caton & de Phocion par *Plutarque*; le traité d'*Athenagoras*, sur la résurrection des morts; quatre homélies de saint *Basile*; trois de saint *Jean Chrysostome*; & presque tous les ouvrages de saint *Athanase*. Toutes ces traductions sont exactes & fidèles, si l'on excepte celle des œuvres de saint Athanase, où il a souvent renversé le sens de ce pere en plusieurs endroits. Il mourut à Louvain le 21 juillet 1557, âgé de 57 ans. * Consultez le Mire; Valere André; Melchior Adam; Paul Jove; Ghilini; Aubert. Mir. *elog. Belg.* Daniel Huet, *de claris interpret.* l. 2. Isaac Bullart, *académie des arts & des sciences*, l. 4. Godefroi Hermant, *préface de la vie de S. Athanase*. Baillet, *jugem. des savans*, t. II & III de l'édition, in-4°.

NANNI (Remi) religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit de Florence, & fut appelé à Rome par le pape Pie V, pour y travailler à une

édition des œuvres de saint Thomas, & compoſa divers ouvrages, dont le plus confidérable eſt un commentaire ſur toute l'écriture, avec l'hiſtoire des perſonnes illuſtres, des plantes, des animaux, des pierres, des fleuves, des montagnes, &c. dont il eſt fait mention dans la bible. Nanni ne ſ'appliqua pas ſeulement à l'hiſtoire ſacrée; il fit réimprimer l'hiſtoire de Villani avec ſes remarques, fit divers petits traités ſéparés de politique ſur celle de Guichardin, & traduiſit celle de Sicile par Fazello. La poéſie italienne remplit auſſi une partie de ſon temps: il mit en vers les pſeaumes de David, & les héroïdes d'Ovide: & l'on trouve des ſonnets, des églogues, & d'autres pièces de vers de ſa compoſition dans pluſieurs recueils imprimés en Italie, comme dans ceux de Ruſcelli, de Giolito, de Gobbi, de Berni, &c. Il mourut à Veniſe l'an 1581. * *Conſultez* Antoine de Sienne; Echard, *ſcript. ord. FF. Præd. tom. II.*

NANNI (Michel) religieux de ſaint Dominique, né dans le diocèſe d'Urbain vers l'an 1593, fut élu docteur en théologie, & mérita l'eſtime des papes Alexandre VII & Clément IX, qui lui offrirent pluſieurs fois des évêchés qu'il refuſa. Il mourut le 9 août 1671, en odeur de ſainteté. Il a laiſſé quelques ouvrages, dont le plus confidérable eſt une vie de ſaint Dominique, écrite en italien. * Echard, *ſcript. ord. Fratrum Prædicator. tom. II.*

NANNON, prévôt de Condat, cherchez MAN-NON.

NANQUIER (Frere Simon) autrement le Coq, ou du Coq, poète latin, dont M. Baillet n'a point parlé, floriſſoit dans le XV ſiècle. Il y a lieu de croire qu'il étoit religieux, comme l'indique cette qualité de frere qu'on lui donne à la tête de ſes poéſies, dont nous allons parler. Peut-être étoit-ce à ſaint Faron de Meaux, ou à Cerfroi de l'ordre des Mathurins, dans le même diocèſe. Nous avons de lui deux poèmes latins qu'on lit avec plaifir, tant pour les penſées, que pour la latinité qui ſemble au-deſſus de ſon ſiècle. Dans le premier qui eſt en vers élégiaques, il entre dans le détail des miſères de l'homme. Cette pièce eſt pour cette raiſon intitulée: *De lubrico temporis curriculo, deque hominis miſeria*. Elle eſt dédiée 1°. à Charles de Billy, abbé de ſaint Faron de Meaux. De Billy, neveu d'Antoine de Ploisy, fils d'Antoine, ſeigneur de Mauregard, & de Perronelle de Villiers de l'Iſle Adam, étoit prieur de Montolon lorsqu'il fut élu abbé de S. Faron en ſeptembre 1494, & il permuta cette abbaye avec celle de S. Léonard, de Ferrières en 1517; 2°. à Robert Gaguin, qu'il qualiſie de docteur en décret, c'eſt-à-dire, en droit canon, & qui fut général des Mathurins depuis 1473 juſqu'à ſa mort arrivée en 1501; 3°. à Fauſtus Andrelinus, poète laureat, ou couronné, mort en février 1519 avant Pâque, ou comme on comptoit alors en 1518. Ces dédicaces fixent à peu près l'époque de la pièce de Simon de Nanquier. Ce poème a été traduit en vers françois par Jean Parradin, de Louhans, ſous ce titre: *Micropædie*, de Jean Parradin, de Louhans, à Lyon, chez Jean de Tournes, 1546, in-12. La ſeconde pièce de Nanquier, qui eſt en vers héroïques, eſt ſur la mort de Charles VIII, roi de France, arrivée le 6 avril 1498. Cette ſeconde pièce de Nanquier eſt en forme d'éclogue: deux bergers en ſont les interlocuteurs. On trouve à la fin deux ou trois épigrammes de Nanquier. Ces pièces ont été imprimées vers le commencement du XVI ſiècle, in-4°: mais la date, ni le lieu de l'impreſſion ne ſont point marqués. Les deux poèmes ont été réimprimés in-8°, à Paris, en 1563. Le pre-

mier eſt accompagné dans ces deux éditions d'un long commentaire qui eſt pour le moins inutile.

NANQUIN, NANKING, ou NANCHIN, grande province de la Chine, avec une ville de même nom, porte auſſi le nom de *Kiangnang*. La province de Nanquin eſt diviſée en quatorze parties, qui ont toutes une grande ville; ſavoir Nanquin, Fungiang, Sucheu, Sunkiang, Changeheu, Chiakian, Yangcheu, Hoiagan, Lucheu, Ganking, Taiping, Ninque, Cuicheu & Hoeicheu. Ces villes en ont ſous elles environ cent dix de moins confidérables. La province de Nanquin confine au Kiangſi du côté du ſud-oueſt, & eſt baignée de la mer à l'eſt, & au ſud-eſt. Elle a au midi le Chequiang, & au nord-oueſt Honan.

La ville de Nanquin, que l'on nomme auſſi *Kiamniva*, a été autrefois la capitale de l'empire de la Chine, & pour lors elle avoit trois enceintes de murailles, à la dernière deſquelles on donnoit ſeize grandes lieues. Le nombre de ſes habitans étoit immenſe. Depuis que les empereurs ſe ſont retirés à Pekin, elle eſt beaucoup diminuée de ſa grandeur; cependant ſi l'on compte ſes fauxbourgs, & les habitans de ſes canaux, il ſ'y trouve encore plus de monde qu'à Pekin. Sa ſituation, ſon port, l'affluence de toutes choſes, la fertilité des terres qui l'environnent, & ſes canaux, qui facilitent le commerce, la ſont toujours regarder comme le centre de l'empire, où l'on trouve ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux dans les autres provinces. On voit encore les veſtiges de ſon ancienne enceinte, qui ſemblent plutôt les bornes d'une province que celles d'une ville. On y voit hors de la ville la fameuſe tour de porcelaine, élevée vers l'an 1380. Elle eſt de figure octogone, large d'environ quarante pieds, ayant neuf étages. Son mur ſur le rez-de-chauffée, a 12 pieds d'épaiſſeur, & plus de huit par le haut; tout eſt de brique incruſtée de porcelaine, poſée de champ; la hauteur de cette tour ſur le rez de chauffée eſt de plus de deux cens pieds. Le comble eſt ſoutenu par un gros mâ, qui prend au plancher du huitième étage, & qui s'élève plus de trente pieds au dehors, ſur la pointe duquel eſt poſé un globe doré, d'une groſſeur extraordinaire. Cette tour peut être regardée comme l'ouvrage le mieux entendu, le plus ſolide & le plus magniſique qui ſoit dans l'Orient. On voit à Nanquin des cloches prodigieuſes, une entr'autres, de onze pieds de roi de hauteur, ſans ſon anſe, & de vingt-deux de circonférence extérieure, & du moins de cinquante milliers de peſanteur. La province donne ſon nom au golfe de *Nanquin* ou de *Gaing*, que les Portugais appellent *Enſeada de Nanquin*. * Martin Martini, *Atlas Sinicus & hiſtor.* Le P. le Comte, *mémoires de la Chine*.

NANSIUS (François) d'Iſemberg en Flandre, dans le territoire de Furnes, fut diſciple de Paul Léopard, & ſe rendit très-habile dans les langues grecque & latine, & dans la ſcience de l'antiquité. Il poſſéda quelque magiſtrature à Bruges, ou dans le territoire; mais ayant pris dans les troubles de ſa patrie un parti peu convenable, & qui n'étoit ni le meilleur ni le plus ſur, il fut déchu de ſa magiſtrature, & contraint d'accepter un emploi de principal de collège à Leyde, & enſuite une chaire de profeſſeur en langue grecque à Dordrecht. Il paſſa le reſte de ſa vie dans ces emplois, & mourut à Dordrecht en 1595, à l'âge de ſoixante-dix ans. On a de lui: 1. *Notæ ad Nonni paraphraſin in Joannem*, à Leyde, 1589, in-8°. Il y en a eu une ſeconde édition. 2. *Platonis dialogus de virtute, qui Menos inſcribitur*, en grec & en latin, avec des

NAN

notes, à Paris, de l'imprimerie royale, in-fol. 3. *Grammatica Despauteriana*, à Anvers chez Plantin, in-4°. 4. *Prælectiones in Theocritum: Annotationes in Hesiodum, in Callimacum, Theognidem, Phocylidem, Pythagoræ aurea carmina, & Plutarchum de educatione liberorum.* * Valere André, *bibliotheca Belg.* édition de 1739, in-4°, tom. I, pag. 302 & 303.

NANTERRE, en latin *Nemptodurum*, *Nemotodurum*, bourg de l'Isle de France, à deux lieues de Paris, entre cette ville & Saint-Germain, & près de la rivière de Seine, est renommé, pour avoir été le lieu de la naissance de sainte Geneviève, patronne de Paris. Le nom de *Nanterre* se trouve dans les anciens auteurs de notre histoire. On y tint l'an 591, une assemblée considérable des prélats & des grands du royaume, pour le baptême du roi Clotaire II. * Grégoire de *Tours*, lib. 10, cap. 18.

NANTERRE, ancienne famille de Paris, à laquelle le bourg de Nanterre a donné son nom, a produit dans le XV siècle, SIMON de Nanterre, conseiller du roi, & l'un des quatre présidents à mortier de la cour de parlement de Paris, qui étoit fils de Jean de Nanterre, & fut considéré comme un des plus doctes jurisconsultes de son temps. Il fut élevé aux charges de conseiller, puis de président l'an 1409, & reçut du roi Charles VI des témoignages publics de son estime. Les partisans du duc de Bourgogne l'obligèrent, l'an 1418, à se défaire de sa charge, qu'il exerçoit avec un zèle trop avantageux au roi & à l'état, pour plaire à ceux qui s'en étoient déclarés les ennemis. Ce sage magistrat fut père de Philippe, & de MATTHIEU de Nanterre, premier président du parlement de Paris. Depuis, l'an 1465, le roi Louis XI le transféra à Toulouse, pour mettre en sa place Jean Dauvet, qu'il aimoit beaucoup. Nanterre obéit, & fut rappelé peu de temps après à Paris, où il se contenta de tenir la place de second président, qu'il exerça avec une très-grande probité. Il mourut l'an 1487. * Blanchard, *éloges des premiers présidents du parlement de Paris*.

NANTES, sur la Loire & l'Arde, ville de France, dans la haute Bretagne, avec titre de comté, & avec évêché, est nommée par les auteurs Latins, *Nannetæ*, ou *Nannetum Condovicum*. Sans s'arrêter aux fables de ceux qui s'imaginent que cette ville fut bâtie par Nantes, un des descendants de Noé, nous pouvons assurer qu'elle est très-ancienne, puisque César, Ptolémée, & Grégoire de *Tours* en parlent avantageusement. Elle est encore aujourd'hui très-considérable & très-heureusement située; ce qui l'a fait appeler par Bertrand d'Argentré, l'*œil de la Bretagne*. Cette ville a eu ses comtes particuliers, & a été le siège des ducs de Bretagne. L'évêché est suffragant de Tours, & l'évêque de Nantes est conseiller né du parlement de Rennes. Outre le siège épiscopal, il y a encore à Nantes, préfidial, généralité, chambre des comptes, & université. Au reste, elle est défendue par un bon château. La rivière de Loire y forme un très-beau port: elle y reçoit l'Arde, & contribue au grand commerce qui s'y fait, aussi bien que le flux & reflux de la mer, qui y fait remonter les plus grosses barques & les vaisseaux de médiocre grandeur. Les plus grands s'arrêtent à quatre lieues au-dessous de Nantes. Cette ville située sur la rive droite de la Loire, est au pied de quelques collines, dont elle occupe une partie, qui est séparée par l'Arde. Le château est flanqué de grosses tours rondes, du côté de sa porte dans la ville, & de quelques demi-lunes du côté du faubourg Saint-Clément, qui est fermé de murailles. Il y en a trois autres à Nantes, le Marché,

NAN 911

la Fosse, & celui de Pillemil. L'église cathédrale de saint Pierre est ornée de deux hautes tours, & de quelques tombeaux des ducs de Bretagne. On y trouve aussi la collégiale de Notre-Dame, avec un très grand nombre d'autres églises, monastères, & un collège des pères de l'Oratoire. La ville de Nantes a beaucoup souffert en diverses occasions. Nomenoi, qui étoit descendu des anciens rois de la Bretagne, se rendit souverain de cet état, après la sanglante bataille de Fontenai, l'an 841, à la sollicitation du comte Lambert. Ce comte, outré de ce que le roi Charles *le Chauve* lui avoit préféré Renaud, comte de Poitiers, auquel il avoit donné la ville de Nantes, persuada à Nomenoi de se révolter; & avec le secours des Bretons, il tua Renaud, & se rendit maître de Nantes. Nomenoi le chassa depuis de cette ville. Alors Lambert furieux alla implorer la protection des Normans, & les amena par la rivière devant Nantes, qu'ils prirent par escalade le jour de saint Jean de l'an 844. Ils égorgèrent la plupart des habitants, qui s'étoient réfugiés dans l'église de saint Pierre; ils massacrèrent sur le grand autel l'évêque, qui disoit la messe, & emmenèrent tout ce qui restoit d'hommes en vie. L'an 851, le même comte Lambert, par trahison, prit encore Nantes, & y surprit les François qui y étoient. Nomenoi mourut peu après; & le roi Charles *le Chauve* donna Nantes à Herispoux, son fils, qui l'étoit venu trouver à Angers. Voyez ce que nous disons ailleurs des comtes de Nantes, en parlant de la BRETAGNE, & d'ALAIN I, dit *Barbe-Torte*, & d'ALAIN II, dit *le Rebru*, comtes de Bretagne. L'an 1342, les Anglois assiégèrent cette ville sans la pouvoir prendre. Ils surprirent le château le soir du mardi gras de l'an 1355; mais Gui de Rochefort le reprit, & refusa quartier aux Anglois, en punition d'avoir violé la trêve. Le roi Henri IV étoit l'an 1598 à Nantes, où après avoir reçu sous son obéissance la province de Bretagne, qui avoit pris le parti de la ligue, avec Philippe-Emanuel de Lorraine, duc de Mercœur, &c. son gouverneur, il fit au mois d'avril l'édit de Nantes, en faveur des Prétendus Réformés, qui ne fut enregistré en la cour que le 25 février de l'année suivante. Cet édit a été révoqué par le roi Louis XIV, l'an 1685. * Du Chêne, *recherches des antiquités des villes*. Argentré & Augustin du Pas, *histoire de Bretagne*. Sincerus, *itiner. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. christiana*.

CONCILES DE NANTES.

Il y a eu plusieurs conciles à Nantes. Il s'en tint un en 655, ou peu après, sous l'évêque Sallapius, autrement Salapus, & ce fut S. Nivard de Reims qui y présida. Les canons qui nous en restent, sont d'une exacte discipline, & ne peuvent être attribués à un concile de Nantes du IX siècle, comme plusieurs savans l'ont prétendu, puisqu'on trouve la plupart de ces canons dans le deuxième capitulaire de Théodulphe d'Orléans, qui vivoit au milieu du VIII siècle, & qu'ils ont été copiés par Hincmar & Reginon dans le IX. Ce concile défend à tous ceux qui sont dans les ordres sacrés, de tenir aucune femme dans leur maison, pas même leur mère. Il ordonne des pénitences de plusieurs années pour les grands crimes, de priver de l'assistance aux saints mystères ceux qui vivent dans des inimitiés, & de mettre dehors ceux qui n'étant point en voyage, se présentent pour entendre la messe dans une autre église que leur paroisse. Il défend aussi d'avoir plusieurs églises ou bénéfices. Le canon ajoute, selon la leçon d'aujourd'hui, à moins que le titulaire n'ait un desservant.

dans celle où il ne réside pas : mais cette exception est constamment une addition , qui s'y est fourrée sans averti, ou une note qui de la marge aura passé dans le texte par inadvertance ou par ignorance. Salapius , sous lequel ce concile fut tenu , envoya aussi son archidiacre Chaddo au concile de Châlons-sur-Saône de l'an 650 , selon le pere Sirmond , ou de l'an 655 , selon le pere Labbe. En 1125 ou 1127 , Hildebert , archevêque de Tours , tint un autre concile à Nantes , où l'on régla que les enfans qui naîtroient d'un mariage incestueux n'auroient aucune part à la succession de leurs parens ; qu'on observeroit les canons dans la collation des ordres ; que les enfans des prêtres (on voyoit alors beaucoup de prêtres mariés) ne pourroient être ordonnés , s'ils n'étoient moines ou chanoines réguliers , & que les enfans ne succéderaient point aux bénéfices de leurs peres. Le comte Conan III , qui se trouva à ce concile , renonça de lui-même au droit de *Bris* , c'est-à-dire , au droit de s'emparer de tous les effets d'un vaisseau brisé ou échoué sur les côtes , & du vaisseau même ; & il pria les peres du concile de prononcer anathème contre ceux qui voudroient user de ce droit dans la suite. Les évêques , persuadés de l'injustice de ce droit , prononcèrent avec joie cet anathème ; mais leur décision fut peu suivie. Les seigneurs de Léon & de Ponthierre , entr'autres , écoutèrent plus leurs intérêts que les ordres du concile , & ils se firent un droit de cette barbare coutume , & l'appellerent le droit de *Bris* ou de *Lagam* , mot saxon , selon Spelman , qui signifie *jacere* , *ejectus*. Ce droit s'appelle en latin *laganum* , & s'appelloit aussi autrefois *peçoi de mer*. Conan renonça aussi , dans le même concile de Nantes , au droit de s'emparer de tous les meubles d'un homme ou d'une femme défunts , comme étant un droit odieux & injuste. Ce concile de Nantes de l'an 1125 ou 1127 , se tint sous l'épiscopat de Brice ou Briceis , & non pas Franceis , comme dom Lobineau paroît l'avoir cru. Ce Brice mourut l'an 1139 ou 1140. En 1264 , il y eut un autre concile à Nantes , dans lequel il fut fait défenses de promettre un bénéfice avant sa vacance ; de diminuer dans les prieurés le nombre ordinaire des moines ; de chasser ; d'établir des vicaires hors des cas de droit ; de présenter plus de deux plats à l'évêque dans ses visites , s'il ne permet de lui en servir davantage , & de tenir ensemble deux bénéfices qui demandent résidence , l'acquisition du deuxième faisant vaquer de fait le premier. Le canon ajoute , *sauf en tout néanmoins le pouvoir de l'évêque diocésain* , addition que le concile de Saumur de l'an 1276 prouve n'être point du concile de Nantes. Jacques I , dit de Guérande , qui de chanoine de Paris , & ensuite doyen de Tours , avoit été fait évêque de Nantes au mois de février de l'an 1264 , & qui mourut en 1267 , assista à ce concile. En 1431 , au mois d'avril , il se tint encore un concile à Nantes , dont aucun historien ni collecteur des conciles n'a fait mention. Celui-ci ordonne aux évêques de faire lire l'écriture sainte à leur table. Il prive du droit d'assistance ceux qui viennent tard à l'office , favoir , après le premier pseaume , ou qui en font sans cause raisonnable avant qu'il soit fini. Il défend à tous les ecclésiastiques , séculiers & réguliers , qui donnent à manger de faire servir plus de deux plats , & recommande aux prédicateurs l'humilité , & la modestie , même dans leurs gestes , dans le ton de leur voix , &c. Il impose une pénitence publique aux blasphémateurs , &c. Ce concile se tint sous l'évêque Jean II , dit de Château-Giron & de Malestroit , qui étoit chancelier de Bretagne , & avoit été transféré de Saint-Brieux à Nan-

tes l'an 1419 , & mourut le 14 septembre 1443 , après avoir résigné à son neveu , & institué dans son église l'office & la fête de la présentation de la sainte Vierge. Gabriel de Beauvaù , évêque de Nantes , mort en 1667 , y publia des ordonnances synodales en 1638 , 1649 , &c. * Lobineau , *histoire de Bretagne* , tome I , pag. 202 , 204 , &c. Travers , *histoire abrégée des évêques de Nantes* , au tome VII des *mémoires de littérature & d'histoire* , chez Simart , deuxième partie , pag. 336 , 360 , 373 , 391. Voyez BENOIST & BRUERE (Etienne de la) évêques de Nantes. M. Maan , *métropole de Tours* ; on y trouve le concile de Nantes de 1431 , mais très-défiguré.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN , bourg dans l'île de France , à dix lieues de Paris , du côté de l'occident , tirant vers Soissons , où est un beau château , appartenant présentement à la maison d'Éstrées , & un ancien prieuré de l'ordre de saint Benoît.

NANTEUIL EN VALLÉE , village avec abbaye , au confluent des deux petites rivières d'Or & d'Argent , dans le Poitou , à douze lieues de Poitiers vers le midi. * Mati , *diction*.

NANTEUIL (Frere Jean de) prieur d'Aquitaine , lieutenant au prieuré de France , amiral de la mer , & capitaine de la Rochelle , de Saintonge , & d'autres parties du royaume , exerça la charge d'amiral en 1350 , & années suivantes. Il servit avec une compagnie de gendarmes en Normandie & en Picardie , depuis le 13 mars 1351 , jusqu'au 2 janvier 1352 , pour les gages desquels il reçut une somme de 3300 livres , & reçut encore par lettres du 10 septembre 1356 , une autre somme pour quatre galères armées , qui devoient aller avec celles du roi d'Aragon. Il mourut peu après ; & les services qu'il avoit rendus en plusieurs occasions importantes aux rois Philippe de Valois & Jean , tant en ses offices d'amiral & de capitaine , qu'en plusieurs autres , furent jugés si considérables après sa mort , par le roi Charles V , étant encore dauphin , que ce prince remit en mars 1358 , à frere Jean Buison , lieutenant au grand-prieuré de France , toutes les sommes dont ce prieur d'Aquitaine pouroit être tenu à cause des deniers qu'il avoit reçus pour le fait de ses offices d'amiral & de capitaine , à condition de demeurer pareillement quitte de 164 marcs d'argent reçus des biens de ce prieur , & de mille écus du coin du roi Philippe , que frere Guillaume de Mail , prieur de France , avoit prêtée au roi. * Le P. Anselme , *histoire des grands officiers*.

NANTEUIL (Robert) naquit à Reims en l'année 1630. Son pere , marchand de cette ville , quoique très-pauvre , prit un grand soin de son éducation , & lui fit faire toutes ses études. Il eut dès son enfance une si forte inclination à dessiner , & il s'y appliqua si heureusement , que sur la fin de ses deux années de philosophie , il dessina & grava lui-même la thèse qu'il soutint. Il excella dans la peinture , & se procura par cet art les secours nécessaires pour se tirer de l'indigence où il se trouvoit depuis son mariage. Après avoir vendu le peu de bien qu'il avoit à Reims , il vint s'établir à Paris , où il s'appliqua à faire des portraits en pastel , qu'il gravoit ensuite pour servir à des thèses. Il fit celui de Louis XIV en pastel , dont il eut cent louis d'or de récompense ; il le grava ensuite dans toute sa grandeur. Le roi en fut si satisfait , qu'il créa pour lui une charge de dessinateur & graveur de son cabinet , avec des appointemens de mille livres , & lui en fit expédier des lettres patentes très-honorables. Ce portrait est peut-être le plus bel ouvrage de cette espèce , qui ait jamais été

NAN

été fait. Nanteuil grava ensuite de la même manière le portrait de la reine mère de Louis XIV, celui du cardinal Mazarin, qui le retint pour son dessinateur & graveur, celui du duc d'Orléans, du maréchal de Turenne, & de quelques autres grands seigneurs. Voici de quelle manière Carlo Dati parle des ouvrages de Nanteuil dans la vie de Zeuxis. » Ces paroles d'Apollonius m'appellent à contempler avec étonnement l'artifice » des estampes de nos graveurs modernes, où toutes choses sont si naïvement représentées ; la » qualité des étoffes, la couleur de la carnation, » la barbe & les cheveux, & cette poudre légère » qui se met dessus ; & ce qui est de plus important, l'âge, l'air, & la vive ressemblance de la » personne, quoiqu'on n'y emploie autre chose, » que le noir de l'encre & le blanc du papier, qui » ne font pas seulement le clair & l'obscur, mais » l'office de toutes les couleurs. Tout cela se voit » & s'admire, plus qu'en quelque autre ouvrage, » dans les excellents portraits de l'illustre Nanteuil. » Le grand-duc de Toscane voulut avoir le portrait de Nanteuil en pastel fait par lui-même pour le mettre dans sa galerie, où il prenoit plaisir d'assembler les portraits des peintres & des graveurs illustres, particulièrement lorsqu'ils étoient de leur propre main. Le recueil des ouvrages de Nanteuil comprend plus de deux cents quarante estampes, où presque toutes les personnes les plus qualifiées de France sont représentées. Ce recueil de portraits surpasse de beaucoup tous les autres, & par le nombre & par la beauté des estampes. Nanteuil étoit naturellement éloquent & vif dans ses expressions. Sa conversation le faisoit rechercher des honnêtes gens ; & le cardinal Mazarin l'honorait du titre de monsieur. Il faisoit des vers fort agréables, & les récitait assez bien. Il aimait les plaisirs ; & n'aima jamais assez sa fortune, pour amasser de grands biens, ce qui lui eût été facile. Il mourut à Paris, le 18 décembre 1678, âgé de quarante-huit ans. * Perrault, *les hommes illustres qui ont paru en France*. De Vigneul-Marville, *mélanges d'histoire*, pag. 182.

Dans le *Mercur* de décembre de 1678, on le dit mort âgé de 55 ans ; ce qui reculeroit de plusieurs années la date de sa naissance. On a quelques poésies françaises de cet habile homme, entre autres, ces vers qu'il récita, un peu avant sa mort, à Louis XIV, pour lui demander du temps sur un nouveau portrait qu'il entreprenoit :

*Après les actions qui vous couvrent de gloire,
Après tant de faits éclatans,
Il me faudroit, grand roi, donner un peu de temps,
Pour rendre votre image égale à votre histoire.
On verroit dans les traits de votre majesté
Une grandeur parfaite unie à la bonté,
Ce souris si charmant, cet air si magnanime,
Ces mouvemens causés par un esprit sublime,
Et tout ce qui compose & fait voir à la fois
Dans un homme, un grand homme, & le plus grand
des rois.*

*Mais pourquoi dans mes vers achever votre image ?
Tant d'écrivains sur moi n'ont-ils pas l'avantage,
Quand nul autre graveur par sa dextérité
Ne peut vous consacrer à la postérité ?
Je me puis bien vanter, brulant d'un zèle extrême,
Je fais mon art, & j'aime.
Ainsi dans cet ouvrage on pourra voir un jour
Ce que peuvent ensemble & l'adresse & l'amour.
Excusez ce transport, & pardonnez-moi, Sire,
Ce qu'un sujet fidèle a bien osé vous dire.*

Tous les princes qui connoissoient les beaux arts, & qui les aimoient, avoient beaucoup d'estime

NAN 913

pour Nanteuil ; & le grand-duc entretenoit le sieur Dominique auprès de lui, afin qu'il apprît quelque chose d'un si habile homme, & qu'il pût un jour faire honneur à la Toscane. * Voyez le *Mercur* de décembre 1678.

NANTIGISE, évêque d'Urgel en Catalogne, assista à un concile de Barcelone, tenu l'an 906. * Voyez Marca, *Hispan. lib. IV*, pag. 377 & seq.

☞ NANTIGNI (Louis CHASOT DE) connu par ses ouvrages généalogiques, étoit né à Saulx-le-Duc en Bourgogne, au mois d'août 1692. Après avoir achevé à Paris ses études, qu'il avoit commencées à Dijon, il fut chargé successivement de l'éducation de quelques jeunes seigneurs. Les soins qu'il étoit obligé de donner à une fonction si importante, ne l'empêchèrent point de se livrer dans ses momens libres à l'étude de l'histoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Les progrès qu'il faisoit dans cette science, lui firent connoître que celle des généalogies étoit nécessaire pour l'étudier avec plus de fruit, & mieux entendre les différens intérêts des principaux acteurs qui paroissent sur ce vaste théâtre. Il s'appliqua donc à ce genre de connoissances ; & c'est par les lumières qu'il acquit dans cette partie, qu'il s'est fait connoître davantage. Il mit au jour depuis 1736, jusqu'en 1738, quatre volumes in-4°, sous le titre de *Généalogies historiques des rois, des empereurs, & de toutes les maisons souveraines*. Cet ouvrage, qui assurément est le meilleur de ceux qui sont sortis de lui, devoit avoir une suite assez considérable, & il en a laissé une partie en manuscrit. Nous avons encore de lui les *Tablettes géographiques*, in-12, Paris, 1725. *Tablettes historiques, généalogiques & chronologiques*, huit parties, in-24, Paris, 1748, & années suivantes. *Tablettes de Thémis*, trois parties in-24, Paris, 1755. Il a fourni beaucoup d'articles généalogiques pour le supplément de Moréri de 1749. Pendant les cinq ou six dernières années de sa vie, il fut chargé de la partie généalogique du *Mercur*. M. Chasot de Nantigni étoit devenu totalement aveugle sur la fin de l'année 1752. Il est mort sur la paroisse de saint Sulpice, le 29 décembre 1755, à l'académie du roi pour le manège. M. de Jouan, directeur de cette académie, dont il étoit ami, l'avoit engagé généreusement à recevoir dans sa maison un logement, dont il a joui pendant cinq ou six ans.

NANTILDE, reine de France, étoit sœur de Landri, & avoit été demoiselle de la reine Gomatrude. Le roi Dagobert I conçut quelque inclination pour elle, & l'épousa l'an 632, après avoir répudié la reine, sous prétexte de stérilité. Plusieurs auteurs se sont imaginé que Nantilde avoit été religieuse, trompés par un manuscrit d'Aimoin, où ils lisoient, *de monasterio pour de ministerio*, comme nous l'avons remarqué, en parlant de Dagobert I. Auprès, Nantilde étoit très-habile princesse, & gouverna sagement le royaume après la mort du même roi Dagobert, l'an 638, & pendant la minorité de Clovis II, son fils. Elle eut pour ministre le sage Ega, mourut l'an 641, & fut enterrée à saint Denys auprès du roi son mari. * Consultez les chroniques de saint Bénigne de Dijon ; de Beze ; de saint Arnoul de Metz ; le pere Anselme, &c.

NANTUA, bourg ou petite ville de France, dans le Bugei, où elle a le second rang, à huit lieues de Bellei, vers le nord. Elle est sur un lac qu'on appelle le lac de Nantua, & sur le grand chemin de Genève à Lyon. Son nom latin est *Nantuadis*, *Nantois*, *Nantoacum*, *Nantoacus*, & *Nantuacum*. * La Martinière, *diction. géograph.*

Tome VII.

L z z z z

914 NAP

NANTWICH, bourg d'Angleterre ; dans le comté de Chester, entre la ville de ce nom & celle de Staffort ; à cinq lieues de la première & à six de la dernière. Elle est sur la rivière de Wener. On y fait une grande quantité de sel, le meilleur d'Angleterre. Elle est à 26 milles anglois de Londres. * *Diction. anglois.*

NANUS, paroît avoir régné dans quelque endroit voisin de Marseille sur la fin du règne de Cyrus. Il eut une fille nommée Petta, qui fut demandée en mariage par plusieurs jeunes gens. Son père embarrassé du choix, résolut de le lui laisser à elle-même, & regla qu'après un somptueux repas elle iroit présenter une coupe remplie de vin à celui qu'elle consentiroit d'avoir pour époux. Le hasard qui avoit amené ce jour-là même en ce lieu Euxène, un des Phocéens qui venoient de fonder Marseille, voulut qu'il fût le plus agréable aux yeux de la princesse. Elle changea son nom en celui d'Aristoxène, & elle alla demeurer à Marseille, où elle accoucha d'un fils nommé Protis, qui donna le nom à une famille illustre de cette ville. Athénée, d'où l'on a pris (liv. 13) ce que l'on dit ici, cite pour garant Aristote dans un ouvrage qui s'est perdu.

NANYANG, grande ville située sur la rivière d'Ium, dans la Chine. Elle est la septième de la province d'Honan ; & elle a douze autres villes dans son territoire. * *Mati, diction.*

NAOGEORGUS (Thomas) Allemand, né à Straubinge en Bavière, l'an 1511, dont le véritable surnom étoit *Kirchmeyer*, vivoit dans le XVI^e siècle, & a composé en assez mauvais vers latins hexamètres un ouvrage divisé en quatre livres, intitulé : *Regnum Papiſticum*, contre quelques pratiques de l'église catholique : il a fait aussi plusieurs autres pièces satyriques, & quelques historiques, mais toutes d'un assez mauvais goût, &c. Cet auteur mourut vers l'an 1578. * *Epit. biblioth. Gesner.* Olaius Borrich. *differtat. quart. de poët. Lat.* Baillet, *jugemens des sav. sur les poëtes modernes.* Bayle, *diction. critique.*

NAOUDHAR, ou NODHAR ; c'est le X^e roi de Perse, de la première race ou dynastie, qui porte le nom de *Pischiadiens*. Il étoit fils de *Manugeher*, auquel il succéda & jouit de tous ses états ; mais non pas avec la même autorité. Car les plus grands de l'état se divisèrent en plusieurs factions, & donnerent par leur méfintelligence occasion à leurs voisins de les affaiblir. Afrasiab, roi du Turquestan, conçut le dessein de rentrer dans la Perse, qui étoit son pays natal. Il passa le fleuve Gihon, qui séparoit les provinces du nord, où demeuroient les Turcs, d'avec celles du midi, où les Persans regnoient. Après plusieurs combats, Naoudhar fut défait & tomba entre les mains de son ennemi, qui le fit mourir, & s'empara de sa couronne. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

NAPÉES, nymphes des vallons, selon la croyance des Païens. Ce nom vient de *ναπός*, qui signifie un vallon couvert d'arbres. * *Consultez Servius, sur ce demi vers du I livre de l'éneide.*

Faciles venerare Napæas.

Mais dans l'interprétation de ce grammairien, au lieu de ces mots, *Napææ*, vel *Nayades fontium*, lisez *Napææ vallium*, *Nayades fontium*. C'est la conjecture de Martinius, in *lexic.*

NAPLES, grande ville d'Italie, avec titre d'archevêché, capitale du royaume de Naples, est nommée par les auteurs latins, *Neapolis* ; par les Italiens, *Napoli* ; par les Espagnols, *Napoles*. Son premier nom fut celui de *Parthenope*, qui lui fut donné, dit-on, de celui d'une Sirène ; c'est ce

NAP

que les auteurs anciens assurent, & sur-tout Silius Italicus, l. 12. Voyez PARTHENOPE. Si Naples n'est, comme on le dit, que la troisième ville d'Italie pour la grandeur, c'est peut-être la première pour la beauté. Aussi est-elle surnommée *la Gentille* ; & se glorifie d'emporter le prix sur toutes les autres villes d'Italie, pour l'affluence de son peuple, & pour les avantages de sa situation, qui y attire toute la noblesse du royaume. Elle a d'un côté la campagne, & de l'autre la vue sur la pleine mer. Les anciens Romains estimoient si fort la bonté de son air, que la plupart des grands avoient leurs maisons de plaisance aux environs. La ville de Naples avoit autrefois un très-beau port, que Tite-Live appelle *Portum capacissimum* : mais depuis la mer s'est tellement retirée, que l'emplacement de ce port est devenu un des plus grands quartiers de la ville. Il y a peu de villes dans l'Europe dans lesquelles il y ait un plus grand nombre d'églises qu'à Naples, où la métropole est dédiée à saint Janvier, un des quatorze patrons de la ville, & est remarquable par son dôme, peint de la main du Dominicain. On y voit une chapelle bâtie à la moderne, qui est très-belle, tant par les statues de bronze, que par les peintures. C'est-là que l'on conserve du sang de saint Janvier, dans un vase de verre, où il est congelé : lorsqu'on l'approche de la tête du même saint, il devient liquide, à ce qu'on dit, & se forme en petites boules. Les églises de saint Jean de Carbonara ; celles de saint Pierre, des Dominicains, où l'on conserve le crucifix qui parla, dit-on, à saint Thomas d'Aquin ; des Théatins ; des Jésuites ; des Carmes ; des Cordeliers ; des Chartreux ; l'Annonciade, &c. méritent d'être vus. Outre le *château de l'Œuf*, qui est dans la mer, sur un rocher, de forme ovale, & qui fut bâti par Guillaume III, prince Normand, il y a de plus le *Château Neuf*, élevé par Charles I, frère de saint Louis, & augmenté par Ferdinand d'Aragon. Il contient le palais du gouverneur, avec un vaste magasin, où l'on voit beaucoup de machines de guerre. Le *château Saint-Elme*, bâti par Charles-Quint, est un cavalier au-dessus de la ville, sur un haut rocher, d'où il commande à tous les environs. Il y a encore le torrion des Carmes, la tour saint Vincent, & le château Capouan. Le palais du vice-roi est fort beau ; les autres les plus considérables de Naples sont ceux de Tolède, des Ursins, de Cassignan, des Caraffes, du prince de Sulmone, de Stigliano, ceux des ducs d'Atri, de Matalone, de Gravine, &c. La rue, nommée *la Strada di Toledo*, qui est la plus belle de Naples, est pavée de pierres de taille, & embellie de grand nombre de palais & de maisons magnifiques. La plupart des maisons sont couvertes de plateformes, où l'on se promène le soir. Naples a aussi de belles places, entourées de balustrades de fer, & peintes au-dedans, où la noblesse se promène. Le môle s'avance un quart de mille dans la mer, avec un phare au bout, où il y a une fontaine d'eau douce. Naples a deux académies de beaux esprits ; celle de *gl' Ardent*, & celle de *gl' Otiosi*.

Le royaume de Naples, qui est le plus grand état d'Italie, s'étend en forme de presqu'île, & a la mer Ionienne au levant, le golfe de Venise au septentrion, la mer Tyrrhène au midi, & les états de l'église au couchant. On le divise ordinairement en douze provinces, qui sont : la terre de Labour, la Principauté Citérieure, la Principauté Ulérieure, la Basilicate, la Calabre Citérieure, la Calabre Ulérieure, la terre d'Otrante, la terre de Bari, la Capitanate, le comté de Molisse, l'Abbruzz Citérieure, & l'Ulérieure. Toutes ces pro-

NAP

vinces ont été si peuplées, qu'on y a compté plus de deux mille sept cens villes, bourgs ou paroisses. On y marque plusieurs archevêchés, & évêchés, dont nous donnons ci-après la liste; quarante-cinq ou cinquante principautés; soixante-quinze ou quatre-vingts duchés; quatre-vingt-dix ou cent marquisats; soixante-cinq comtés; & mille baronies, dont il y en a quatre cens de fort anciennes. Les villes les plus considérables après Naples, sont, Acerenza, Amalfi, Lanciano, Capoue, Gayette, Gravine, Cozence, Otrante, Manfredonia, Nole, Nocere, Rossane, Reggio, Salerne, Tarente, Conza, Sorrente, Brunduze, Bari, Bénévent, qui est au pape, &c. Les rivières sont, le Volturne, le Trigno, l'Ofante, le Galeso, &c. Les lacs de Fundi & d'Averne, & les monts Vésuve, Posilippo, Falerne, &c. sont les plus considérés. L'air du pays est admirable; la terre est extrêmement fertile, & tout y est abondant: ce qui fait dire aux Italiens que Naples est un paradis habité par des diables. Ils disent encore, *Napoli odorifera & gentile, ma la gente cattiva*. Les Napolitains furent fort fidèles aux Romains, & furent soumis par les Goths, dans le V siècle. Bélisaire, général des armées de l'empereur Justinien, reprit Naples l'an 537, ayant fait entrer des soldats dans la ville par les aqueducs. Totila la reprit l'an 543. Les Lombards en furent depuis les maîtres, & la gardèrent jusqu'à ce que leur royaume fût aboli par Charlemagne l'an 774. Les enfans de ce prince partagèrent cet état avec les Grecs, qui depuis le soumirent tout entier; mais ils en furent chassés la plus grande partie par les Sarasins, dans les IX & X siècles. Ces barbares furent souvent battus, & ne laissèrent pas de s'y rendre très-puissans, jusqu'à ce que les Normans, Fierabras, Dreux, Robert Guiscard, qui fut duc de la Calabre & de la Pouille, les en chassèrent entièrement dans le XI siècle. Les Normans y regnerent jusqu'au mariage de HENRI IV, fils de l'empereur Frédéric Barberousse, qui épousa l'an 1186, à Milan, Constance, fille posthume de Roger, duc de la Pouille. Elle eut FREDERIC II, empereur, mort l'an 1250, & pere de CONRAD, mort l'an 1257. Celui-ci eut pour fils Conradin; mais le royaume se soumit à Manfred, bâtard de Frédéric II, qui fut dépouillé par CHARLES d'Anjou, frere de saint Louis, que les papes Urbain IV & Clément IV avoient investi de ce royaume. Les princes de la maison d'Anjou posséderent cet état assez long-temps, jusqu'à la reine Jeanne II, qui mourut l'an 1435. Cette princesse, outrée contre le pape Martin V, qui avoit donné l'investiture de son royaume à Louis III, duc d'Anjou, adopta Alfonse, V de ce nom, roi d'Aragon; mais l'ingratitude, la vanité, & les mauvais traitemens de ce prince obligerent la reine d'instituer pour son héritier le même Louis. Ce prince étant mort avant elle, elle fit un testament en faveur de René d'Anjou, le propre jour du décès de Jeanne, le 22 février 1435. René perdit le royaume, dont les Aragonois jouirent jusqu'à la conquête qu'en fit le roi Charles VIII, puis Louis XII. Enfin le grand capitaine Gonsalve en chassa les François, contre le traité fait entre le même roi Louis XII, & Ferdinand, roi d'Espagne. Les successeurs de ce dernier en ont joui jusqu'à la mort de Charles II, roi d'Espagne, mort l'an 1700. Il a été cédé depuis à l'empereur Charles VI, par le traité de paix signé à Utrecht le 11 avril 1713, & en 1736, à dom Carlos, infant d'Espagne, par le traité de paix conclu entre l'empereur & l'empire, & les rois de France, d'Espagne & de Sardaigne. Ce royaume relève du saint siège, à qui appartient le fief, & fait tous

NAP 915

lès ans hommage d'une haquenée blanche, & de six mille ducats, que l'ambassadeur présente au pape le jour de la fête de S. Pierre: cérémonie qui n'a point de monument plus ancien, que l'accord qui fut passé entre Eugène IV, & Alfonse I, fils de Ferdinand, roi d'Aragon, auquel ce pape, qui prenoit toujours le parti des plus forts, permit de se mettre en possession de ce royaume, moyennant ce tribut annuel dont ils convinrent.

Les Napolitains se révolterent l'an 1646, 1647, & les années suivantes. La révolte commença dans la place du marché, sous un misérable pêcheur, nommé *Thomas Angelo Maya*, vulgairement *Masaniello*. Il commanda pendant 15 jours à deux cens mille hommes, qui lui obéissoient aveuglément. Henri II, duc de Guise, voulut dans la suite profiter des troubles de Naples, pour s'y établir; mais son entreprise fut malheureuse pour lui: car il fut fait prisonnier par les Espagnols, & son parti fut absolument ruiné. Voyez ses mémoires, & autres publiés au sujet de cette expédition. Ces peuples furent depuis tranquilles sous la domination espagnole, & après la mort du roi Charles II, reconnoissant la validité du testament de ce prince, ils se soumirent volontairement au roi Philippe V, son successeur. Il est vrai qu'au mois de septembre 1701, quelques mal-intentionnés ménagerent une conjuration; mais heureusement elle fut découverte & dissipée au moment qu'elle alloit éclater. L'année suivante, le roi ayant passé d'Espagne en Italie, se rendit à Naples, où il fut reçu aux acclamations de tout le peuple, qui érigea dans la ville sa statue équestre: cependant en 1709, le cardinal Grimani, entièrement livré à la maison d'Autriche, trama dans ce royaume, sur-tout dans la capitale, une conspiration qui eut enfin son effet. Ainsi les Napolitains donnerent eux-mêmes les mains aux troupes allemandes, pour s'emparer de la couronne au nom de l'empereur. Les portes de la ville leur furent ouvertes, & ils y proclamèrent Charles III sans résistance; & la statue du roi fut renversée. Le duc d'Escalona, viceroy, ne voyant plus de sûreté pour lui dans cette capitale du royaume, s'étoit retiré à Gayette, où il tint ferme pendant quelque temps avec quelques personnes de qualité, fidèles au roi Philippe V; il y soutint même un assaut; mais trahi par une partie de la garnison, il fut arrêté prisonnier sur la brèche, & ramené à Naples, d'où, quelques mois après, il fut transféré dans le Milanais. * Consultez divers voyages d'Italie, & des relations particulières de Naples; outre Strabon; Pline; Tite-Live; Procope, &c. cités par Léandre Alberti; Francius; Falcus; Hetemper Acciaiole; Pandulphe; Colleenocio; Cappacio, & Summoneta, historiens de Naples; Blondus; Naclere; Volaterran; Sabellic; Paul Jove; Guichardin; les auteurs de l'histoire de Provence, & sur-tout *La guida de Forastieri, curiosi de vedere le cose più notabili della regal città di Napoli, d'all' abbate Sarnelli, in-12, à Naples, 1686*; & le pere Cantel, Jésuite, dans son livre, intitulé: *Metropolitanarum urbium historia*. Au reste, la ville & le royaume de Naples ont produit de grands hommes. Entre les favans de Naples, on peut distinguer Stace, Sannazar, le Marini, Alexandre ab Alexandro, &c.

CONCILES DE NAPLES.

Marius Caraffe, archevêque de Naples, y célébra deux conciles provinciaux, l'an 1568 & 1576. Le cardinal Alfonse Caraffe, son prédécesseur, avoit publié des ordonnances synodales l'an 1565.

916 NAP

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Naples.

Il est important de remarquer que le fief du royaume de Naples appartient à l'église, parceque les papes en avoient chassé les Sarafins ; outre les autres droits qui ont été éclaircis par le cardinal Baronius, qu'on pourra consulter. Lorsque les Normans, puis les princes de la maison de Souabe, & ensuite ceux de la maison de France, de la branche d'*Anjou*, ont possédé cet état, ils ont été seigneurs absolus, & de fait, & de droit, tant de l'isle de Sicile, que du royaume de Naples, & même ces deux états étoient alors compris sous le nom de *royaume de Sicile*. L'injuste possession de l'isle de Sicile, commencée vers l'an 1267, par Pierre, roi d'Aragon, a produit les distinctions de Sicile deçà & delà le phare, des deux Siciles, du royaume de Trinacrie, du royaume de Naples & de Sicile. Ces princes Aragonois voulurent prendre ces noms différens, pour distinguer les possesseurs de ces deux états, & pour donner quelque fondement à leur invasion. Le droit des rois de France sur les royaumes de Naples & de Sicile, tant deçà que delà le phare, est fondé sur l'investiture qu'en donna l'an 1265, le pape Clément IV à Charles de France, comte d'Anjou & de Provence, frere du roi saint Louis, tant pour lui que pour ses héritiers en droite ligne, tant mâles que femelles. Au défaut des descendans du même Charles, Alfonse de France, comte de Poitiers & de Toulouse, aussi frere de saint Louis, étoit appelé à ce royaume. Le même Alfonse mourant avant Charles, le puîné des fils du roi saint Louis, avoit le même droit. Le pape Urbain IV avoit fait l'an 1262, le projet d'une pareille disposition, qui fut suivie mot à mot par son successeur Clément IV. Ensuite de cette investiture, souscrite par seize cardinaux, Charles se rendit maître de tout le royaume, tant deçà que delà le Phare. Il a été possédé par les deux branches d'Anjou, de la maison de France. Le roi René fut entièrement dépossédé, & laissa ses droits à Charles, IV du nom, roi de Naples & de Sicile. Celui-ci institua son héritier universel en tous ses royaumes, duchés & comtés, le roi Louis XI, son cousin germain ; Charles, dauphin de Viennois, fils du même roi ; & tous leurs successeurs, rois de France. Ce fut le 10 décembre 1481. Ce testament confirme les droits du roi sur le royaume de Naples : ce qu'on pourra voir à fonds dans le traité publié par M. Du Pui.

ROIS NORMANS DE NAPLES ET DE SICILE.

Robert Guiscard, duc de la Pouille & de la Calabre, mort l'an 1085.

Robert I & Boëmond, fils de Robert Guiscard.

Ans de J. C.

Durée du regne.

1085. Roger I, dit le <i>Bosfu</i> .	17.
1102. Roger II.	27.
1129. Roger III.	24.
1152 ou 53. Guillaume I, dit le <i>Mauvais</i> ,	14.
1166. Guillaume II, dit le <i>Bon</i> ,	23.
1189. Tancrede, le <i>Bâtard</i> ,	3.
1192. Guillaume III,	2.
Constance.	

La princesse Constance, mariée l'an 1186, à l'empereur Henri VI, porta le royaume de Naples & de Sicile dans la maison des princes de Souabe.

NAP

ROIS DE LA MAISON DE SOUABE.

Henri VI, empereur, mort l'an	1197.
Frédéric II, empereur, mort l'an	1250.
Conrad, mort l'an 1257, fut pere de Conradin, à qui on fit couper la tête, l'an	1268.
Mainfroi le <i>Bâtard</i> , tué l'an	1265.
Le pape Clément IV donna l'an 1265 l'investiture du royaume de Naples & de Sicile, à Charles de France, comte d'Anjou & de Provence, qui fut couronné l'an	1266.

ROIS DE LA MAISON DE FRANCE, de la I branche d'Anjou.

1266. Charles I,	19.
1285. Charles II, dit le <i>Boiteux</i> ,	24.
1309. Robert le <i>Bon</i> & le <i>Sage</i> ,	34.
1343. Jeanne I,	39.
La reine Jeanne I adopta par son testament, fait le 29 juin 1380, Louis de France, I du nom, duc d'Anjou, & fils du roi Jean, qui fit la II branche d'Anjou. Mais Charles de Duras, cousin de cette reine, s'établit sur le trône : sujet de guerre. Nous mettrons ici les noms des uns & des autres.	
1382. Charles III, de la <i>paix</i> , ou le <i>Petit</i> ,	4.
1386. Ladislas le <i>Magnanime</i> , & le <i>Victorieux</i> ,	28.
1414. Jeanne II, ou Jeannelle,	20.
La reine Jeanne II adopta le roi René : ce qui lui donna un double droit.	

ROIS DE LA II BRANCHE D'ANJOU.

1382. Louis de France, I du nom,	2.
1384. Louis II,	33.
1417. Louis III,	17.
1434. René le <i>Bon</i> ,	46.
1480. Charles IV fit son héritier le roi Louis XI,	1.

SUITE DES ROIS DE NAPLES ET DE SICILE, de la maison d'Aragon.

Pierre III, roi d'Aragon, épousa l'an 1262, Constance, fille du *Bâtard* Mainfroi, & fit égorger tous les François l'an 1282 en Sicile, où il s'établit ; & mourut excommunié quatre ans après.

1282. Pierre, roi d'Aragon,	4.
1286. Jacques I,	41.
1327. Frédéric,	1.
1328. Pierre II,	14.
1342. Louis,	12.
1355. Frédéric, dit le <i>Simple</i> ,	13.
1368. Marie, femme de Martin,	34.
1402. Martin, veuf de Marie,	7.
1409. Martin II,	1.
1410. Blanche, veuve de Martin,	2.
1412. Ferdinand de Castille, dit le <i>Juste</i> ,	

Jeanne II, reine de Naples, adopta l'an 1420 Alfonse V, roi d'Aragon, qu'elle deshéréta trois ans après, à cause de son ingratitude. C'est sur cette adoption que fondent leur droit les derniers rois de Naples.

DERNIERS ROIS DE NAPLES.

Alfonse V, roi d'Aragon.	
1458. Ferdinand I, bâtard,	36.
1494. Alfonse II,	1.
1495. Le roi Charles VIII,	
1495. Ferdinand II,	1.
1496. Frédéric, dépossédé,	5.
1501. Le roi Louis XII,	2.
1503. Ferdinand V, roi d'Aragon,	13.
1516. Charles V, empereur de la maison d'Autriche,	42.
1558. Philippe II, roi d'Espagne,	40.

NAP

1598. Philippe III, roi d'Espagne, 23.
1621. Philippe IV, roi d'Espagne, 44.
1666. Charles, II de ce nom, roi d'Espagne, 35.
1701. Philippe V de la maison de France, qui par le traité de paix conclu à Utrecht le 11 avril 1713, céda ce royaume à Charles VI, empereur, archiduc d'Autriche, qui en a été possesseur jusqu'à ce qu'en 1734 & 1735 les troupes Espagnoles s'en emparèrent pour l'infant D. Carlos, fils de Philippe V, à qui ce royaume a été cédé par la paix conclue entre l'empereur & le roi de France en 1736. Consultez les auteurs que nous avons cités ci-dessus.

ARCHEVÊCHÉS ET ÉVÊCHÉS DU ROYAUME DE NAPLES.

☞ L'archevêché de CHIETI, ou THÉATE, a pour suffragans les évêchés d'Ortona, Teramo, exemt, Civita-Ducale, exemt, Aquila, exemt, Sulmone, exemt, Marfi.

L'archevêché de LANCIANO n'a point de suffragans.

L'archevêché de CAPOUE a pour suffragans, Caserte, Calvi, Teano, Cajasso, Carinola, Lefsa, Gaète, exemt, Fondi, exemt, Aquino, Venafri, Ileria, Sora, exemt.

L'archevêché de NAPLES a pour suffragans, Averse, exemt, Pouzzol, Acerra, Nola, Ichia.

L'archevêché de SORRENTO a pour suffragans, Massa, Vico, & Castel à Mare di Stabia.

L'archevêché d'AMALFI a pour suffragans, Minori, Scala, Lettere, Capri.

L'archevêché de SALERNE a pour suffragans, Cava, exemt, Nocera di Pagani, Sarno, Policastro, Nusco, Acerno, Campana, Capacio, Marfico.

L'archevêché de BÉNÉVENT a pour suffragans, Santo-Agata di Goti, Avellino, Monte Marano, Ariano, Treviso, Ascoli di Sarriano, Bovino, Lucera, Volturara, San Severo, Larina, Termoli, Guardia-Alferès, Trivento, Boiano, Alife, Telese.

L'archevêché de CONZA a pour suffragans, Santo-Angelo di Lombardi, Muro, Lancedonia.

L'archevêché de SIPONTO a pour suffragans, Troye, exemt, Vestì.

L'archevêché de NAZARETH n'a point de suffragans. L'archevêque réside à Barlette.

L'archevêché de TRANI a pour suffragans, Biseglia, & Andri.

L'archevêché de BARI a pour suffragans, Jovenazzo, Molfetta, exemt, Bitetto, Ruvo, Minervino, Lavello, Bitonto, Conversano, Monopoli, Polignano, Cattaro, en Dalmatie.

L'archevêché d'ACERENZA a pour suffragans, Venosa, Melfi, exemt, Monte-Peloso, exemt, Potenza, Turfi, Gravina, Tricarico.

L'archevêché de TARENTE a pour suffragans, Castellanetta, Motula, Oria.

L'archevêché de BRINDES a pour suffragant, Ostuni.

L'archevêché d'OTRANTE a pour suffragans, Castro, Aleffano, Ugento, Gallipoli, Nardo, exemt, Lecce.

L'archevêché de ROSSANO a pour suffragant, Bisignano, exemt.

L'archevêché de COZENCE a pour suffragans, Martorano & San-Marco, exemt.

L'archevêché de SAN-SEVERINE a pour suffragans, Strongoli, Umbriatico, Cerenza, Belcastro, Iola.

L'archevêché de REGGIO a pour suffragans, Bove, Girace, Oppido, Mileto, exemt, Nicotera, Tropea, Nicastro, Squillace, Cantazaro, Crotone, Cassano.

NAP 917

ACADÉMIE DE NAPLES.

En 1741 on a érigé dans la ville de Naples une académie *Di Materie Ecclesiastiche*. Elle se tient dans la congrégation des peres de l'Oratoire, sous la protection de son éminence M. le cardinal Spinelli, archevêque de Naples. L'objet de cette académie est d'éclaircir principalement l'histoire ecclésiastique, & de combattre les erreurs des novateurs. Les académiciens s'attachent, dit-on, en particulier à réfuter l'histoire de l'Eglise, par Basnage. Cette académie a publié en 1743, un volume in-4° de ses mémoires sous le titre modeste d'*Essai; Saggio breve dell' academia di materie ecclesiastiche*, &c. ce volume est imprimé à Naples. Cette compagnie a été composée d'abord de vingt-quatre membres. Elle s'en est encore associé six autres depuis, dont cinq doivent travailler sur la liturgie, & le sixième sur l'histoire de l'Eglise de Naples, dans laquelle il fera entrer ce qui regarde la doctrine & la discipline de ce diocèse. Elle tient régulièrement deux fois le mois ses assemblées, auxquelles M. le cardinal Spinelli préside. * *Journal des sçavans*, mois de mai 1745, article des nouvelles littéraires. *Mercure de France*, mois de juillet même année 1745.

NAPLES (Garnier de) neuvième grand maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, après Roger de Moulins, l'an 1187, étoit natif de Naples, ou Napoli de Syrie, & seigneur de la ville de Crac en Arabie, qu'il donna à l'ordre. Cette ville, qui est maintenant appelée *Montreal*, & qui est située sur les confins de la Palestine, étoit la capitale de l'Arabie déserte du temps des rois Arabes. Aujourd'hui le grand seigneur en fait comme un arsenal, où il tient ses trésors d'Egypte & d'Arabie. Il y avoit un château de ce même nom, c'est-à-dire, appelé *Crac*, dans le comté de Tripoli de Syrie, proche de Margat; mais ce château de Crac, n'est pas la ville dont Garnier de Naples étoit seigneur. Il ne jouit de la dignité de grand-maître qu'environ deux mois, & mourut des blessures qu'il reçut dans une bataille contre Saladin, où le roi Gui de Lusignan fut fait prisonnier avec les principaux seigneurs de son royaume. Voyant la défaite de l'armée chrétienne, il passa l'épée à la main à travers les ennemis, & se retira à Ascalon, où il mourut dix jours après. *Emengard* Daps lui succéda. * Bosio, *hist. de l'ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *privil. de l'ordre*.

NAPLOUSE, cherchez NAPOLI.

NAPO, fleuve de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, où il a sa source, reçoit plusieurs rivières, passe à Napo, dans la province de Quirós, & se jette dans la rivière des Amazones. * Voyez Texeira, & les autres auteurs qui parlent du Pérou.

NAPOLI (Thomas-Marie) religieux de l'ordre de saint Dominique, né à Palerme, s'appliqua aux mathématiques, & fit imprimer l'an 1688 à Come un traité d'architecture en deux livres, intitulé *Utriusque architecturæ compendium*. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II*.

NAPOLI, dit de *Malvasia*, sur la côte orientale de la Morée, cherchez MALVASIE.

NAPOLI DE BARBARIE, ville d'Afrique, cherchez NABEL.

NAPOLI de Palestine, étoit l'ancienne ville de Sichem, qui fut appelée depuis *Neapolis*, & *Flavia Neapolis*. Vespasien & Tite en firent une colonie romaine, à qui ils attribuerent le droit italique, dont l'empereur Septime Sévère la priva pour avoir pris le parti de Niger, ainsi qu'on

l'apprend de Spartien. Garamond, patriarche de Jérusalem, y célébra l'an 1120 un concile pour la réforme des mœurs, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr. On nomme aujourd'hui cette ville *Pelosa* ou *Napoloſa*. Il ne la faut pas confondre avec *Sebaſte*. Naplouſe eſt au pied du mont de Garifim, & ſe nommoit auſſi *Sichar Nabartha* & *Mrothia*. Les habitans lui donnent le nom de *Marmorrha* ou *Mabortha*. Voyez SAMARIE. * Cellarius, *hiſt. Sam.* c. 1. Les auteurs parlent encore d'une ville de ce nom, dans l'Ionie; d'une autre dans le royaume de Chypre, &c.

NAPOLI ou NAPLES DE ROMANIE, *Nauplia* ou *Anaplia*, ville de la Morée, ſur la côte orientale, eſt bâtie au fond du golfe, à qui elle donne le nom dans la province de Sacanie, ou petite Romanie, ſur le haut d'un petit promontoire qui ſe ſépares en deux. Un des côtés de ce promontoire s'avance dans la mer, & forme un port ſpacieux & très-ſûr. L'autre côté qui regarde la terre, rend le paſſage preſque inaccessible; car il n'y a qu'un chemin fort étroit & fort rude, entre le mont Palamida & le bord de la mer. Le port de Napoli a ſi peu de largeur à ſon entrée, qu'il n'y peut paſſer qu'une ſeule galère à la fois; mais le baſſin eſt fort grand, & capable de contenir une armée navale. Cette ville étoit autrefois un évêché, ſuffragant de l'archevêché de Corinthe, & eſt maintenant un ſiège archiépiscopal. Il y a ſoixante mille Grecs, & un grand nombre d'autres habitans. L'an 1205 elle fut priſe par les Vénitiens ligués avec les François; mais peu de temps après, le roi Giovanizza ſ'en rendit maître, & ruina cette ville, qui étoit riche & puiffante. Les Vénitiens achetèrent cette ville l'an 1383 de la veuve de Pierre Cornaro: & ſ'y étant rétablis, ils ſoutinrent généreuſement les efforts de Mahomet II, qui l'assiégea inutilement l'an 1460. Soliman fut auſſi contraint de lever le ſiège qu'il avoit mis l'an 1535; mais deux ans après la république abandonna cette place au grand ſeigneur, pour acheter la paix. L'an 1686 le généraliſſime Morosini, après la priſe de Navarin & de Modon, entreprit celle de Napoli. D'abord il envoya le général Konigsmark ſe ſaiſir du mont Palamida, qui commande la ville, dont il n'eſt éloigné que d'une portée de mouſquet. Pendant que ceux qui s'étoient poſtés ſur cette hauteur foudroyoient la place avec le canon & les mortiers, Morosini réſolut de donner bataille au ſeraskier ou général d'armée, qui venoit au ſecours. Il laiffa devant la place ce qui étoit néceſſaire pour continuer le ſiège, & fit avancer les autres troupes vers Argos, où le combat fut rude; mais enfin les Turcs prirent la fuite, & ſe ſauvèrent du côté de Corinthe, abandonnant Argos, dont les Vénitiens ſe ſaiſirent. Preſque dans le même temps les vaiſſeaux de la république s'emparèrent de la fortereſſe de Ternis, où il y avoit garniſon de 130 de ces Infidèles, & aſſez bon nombre d'habitans Grecs. Le 29 août le ſeraskier parut à la tête de dix mille hommes, & deſcendit vers les tranchées des Chrétiens. Le combat dura trois heures, ſans que la victoire ſe déclarât pour l'un ou pour l'autre des partis; mais le généraliſſime Morosini étant ſurvenu, donna de nouvelles forces à ſes troupes, & mit les ennemis en fuite. Le général Konigsmark, le prince de Brunſwick & le prince de Turenne y donnèrent des marques de leur valeur. Après cette victoire, Morosini preſſa le ſiège avec plus de chaleur: de forte que les aſſiégés ſe virent contraints d'arborer le drapeau blanc pour capituler. Les conditions furent, qu'ils ſortiroient avec armes & bagages, & qu'on les conduiroit à Tenedo.

Napoli, capitale de la Morée, & réſidence ordinaire du ſangiac de la province, rentra ainſi dans l'obéiſſance de la république. Les Vénitiens prirent poſſeſſion du château de la mer, & y trouverent dix-ſept pièces de canons de bronze, ſept de fer, & un mortier à bombes. Mais les Turcs ayant de nouveau déclaré la guerre à la république, aſſiégèrent cette place. Ils y perdirent beaucoup de ſoldats: néanmoins le grand viſir qui commandoit au ſiège, anima tellement ſes troupes par promeſſes & par menaces, que le dixième jour du ſiège, la place fut emportée l'épée à la main le 19 juillet 1715. Les Turcs firent main baſſe ſur tout ce qui ſe rencontra dans la ville, ayant ſeulement réſervé 600 eſclaves, hommes ou femmes, qu'ils conduiſirent devant le viſir, qui fit couper la tête à tous, à l'exception de quelques filles, réſervées, à cauſe de leur beauté, pour être envoyées au ferrail du grand ſeigneur. * P. Coronelli, *deſcript. de la Morée*.

NARBONNE, ſur l'Aude, *Narbo*, *Narbona*, *Narbo Martius*, *Civitas Atacinorum*, *Colonia Decumanorum*, ville de France en Languedoc, avec titre d'archevêché, eſt une des plus anciennes du royaume, & a été le ſiège d'une colonie que les Romains y établirent, comme dans la capitale de la Gaule Narbonnoïſe. Elle eſt ſituée au milieu d'une campagne baſſe, arroſée d'un bras de la rivière d'Aude, qui apporte des barques chargées de la mer, dont elle n'eſt éloignée que de deux lieues. Cette ville ayant été ſoumiſe par les Romains, même avant les autres villes des Gaules, comme le dit Velleius Paterculus, fut traitée par ſes conquérans avec une diſtinction particulière. En effet nous voyons dans les auteurs anciens, que Craſſus, Jules Céſar, Tibere, &c. la peuplèrent trois différentes fois, & lui donnèrent des privilèges conſidérables. Les proconſuls y firent leur demeure ordinaire, l'honorèrent d'un capitole, d'un amphithéâtre, y établirent des écoles municipales, y firent des bains, des aqueducs, &c. & y rafſemblerent toutes les marques de la majeſté romaine. Les citoyens de Narbonne voulant témoigner leur gratitude à leurs maîtres, éleverent un autel à Auguſte; ce que nous voyons par une inſcription qui fut trouvée dans le XVI ſiècle. Aufone a fait un bel éloge de Narbonne, dans la deſcription qu'il fait des villes illuſtres, *carm.* 12. Apollinaris Sidonius fait auſſi une deſcription magniſique de cette ville, en écrivant à Conſentius de Narbonne, ſon ami, *carm.* 23. Martial, Prudence, Théodulphe, Aimoin, & divers autres, lui donnent des éloges pompeux.

Les Viſigoths aſſiégèrent inutilement Narbonne l'an 435; mais le comte Agrippin, jaloux de la proſpérité de Gillon, la leur livra l'an 462. Les Saraiſins la prirent ſur ces derniers vers l'an 732.

Charles Martel & Pepin le Bref, ſon fils, aſſiſtés des Goths & des naturels du pays, la prirent & reprirent à diverſes fois ſur ces barbares. Il étoit réſervé à Charlemagne de les chaſſer abſolument hors de la France. Ce prince établit à Narbonne, ainſi que dans toutes les autres places importantes & frontières, des gouverneurs généraux & particuliers. Celui qu'il établit comte ou vicomte de Narbonne, & qu'il en inveſtit par cette formule que Catel nous a conſervée, *per Narbonam eris dux, & per Tolofam comes*, fut AIMERI. Selon Nicole Gilles, en ſa *chronique de France*, il étoit fils d'Arnaud de Bellaude, ou de Beau-lande, prince des Goths. Il avoit rendu de grands ſervices à Charlemagne, lorsqu'il aſſiégeoit Narbonne, & avoit beaucoup contribué à le rendre maître de cette importante place. Ses ſucceſſeurs

NAR

jouirent comme lui de tous les droits de souveraineté, de battre monnaie, de nommer à l'archevêché de Narbonne, d'en régir les biens pendant la vacance du siège, de faire la guerre & des alliances avec les autres princes. Leur juridiction s'étendoit sur la mer, &c. Ils avoient droit de naufrage sur leurs côtes, & d'autres grandes prérogatives qui n'appartiennent qu'aux souverains. Quoiqu'ils ne prissent ordinairement d'autres titres que celui de vicomte, ils n'avoient cependant ni comtes, ni d'autres seigneurs fuserains au-dessus d'eux. C'est pour cela qu'ils se qualifioient *vicomtes par la grace de Dieu*, & quelquefois *comtes*. On fait d'ailleurs que dans ce temps-là les titres de comtes & de vicomtes se prenoient assez indifféremment. Raimond IV, comte de Toulouse, surnommé de Saint-Gilles, fut le premier qui prétendit quelque droit de supériorité sur Narbonne, à l'occasion des guerres qu'il y eut entre les vicomtes & les archevêques. Il se mêla dans leurs différends; & comme il étoit nécessaire aux deux partis, il se servit de cette occasion pour agrandir ses domaines, & se les assujétir. Il se qualifia dès-lors *duc de Narbonne*, & transmit ce titre à ses descendants.

AIMERI, qui, comme nous venons de le dire, fut le premier vicomte de Narbonne, eut pour successeur GUILLAUME *au court nez*, ou *au Cornet*, que plusieurs auteurs disent être son fils. Il fut le fondateur de la célèbre abbaye de S. Guillem-le-Désert, diocèse de Lodève, dans laquelle il se retira en 806. Son successeur au comté de Narbonne, fut MAYOL, lequel épousa *Raimonde*, dont il eut deux fils, ULBERARD, & *Albéric*. Une donation qui est dans les archives de l'église de Narbonne, datée du 24 juin 911, fait mention de Mayol & de ses deux fils. ULBERARD succéda à Mayol. Il vivoit environ l'an 919, & avoit *Richilde* pour femme. ODon fut après lui vicomte de Narbonne. Une fondation faite par les exécuteurs testamentaires d'Aimeric, archevêque de Narbonne, rapportée par Catel, *mémoires de Languedoc*, p. 574, donne lieu de penser qu'Odon étoit fils d'Ulberard. Quoi qu'il en soit, le successeur d'Odon en la vicomté de Narbonne fut MANFRED; depuis lequel la descendance des vicomtes de Narbonne de mâle en mâle n'est plus contestée. Manfred eut pour femme *Adelaïde*, avec laquelle il fit un pèlerinage à Rome en l'année 967. Il vivoit encore en 990. De son mariage il eut RAIMOND, qui lui succéda; *Ermengaud*, qui fut archevêque de Narbonne depuis 985 jusqu'en 1010; & une fille, nommée *Ermengarde*, qui fut mariée & eut pour fils un Salomon. RAIMOND, I du nom, succéda à son pere Manfred dans la vicomté de Narbonne. Il assista au concile que l'archevêque son frere assembla à Narbonne en 986. Sa femme se nommoit *Ricarde*, elle étoit veuve en 1032. Les enfans qu'il eut d'elle furent BERENGER, qui suit; *Ermengaud* de Narbonne; & *Guillaume* de Narbonne. BERENGER, vicomte de Narbonne, se maria avec *Garfinde*, fille de *Bernard*, surnommé *Taillefer*, comte de Bezala, lequel Taillefer étoit fils de Myr, comte de Barcelone, & de la comtesse *Tolde*. Berenger eut de grands différends avec Guiffred, qu'il avoit fait archevêque de Narbonne, ainsi qu'il paroît par la plainte qu'il porta au synode national assemblé dans ladite ville, où les légats du pape, plusieurs évêques, abbés & prieurs assistèrent. L'original de cette plainte est dans les archives de Narbonne. Catel l'a traduite du latin en françois, & l'a insérée dans les *mémoires de Languedoc*, pag. 576. On trouve dans les mêmes archives les chartes de différentes donations que Berenger, sa femme & ses enfans firent aux églises: les originaux de plusieurs

NAR 919

hommages qui leur furent rendus par leurs vassaux, &c. Les enfans que Berenger eut de *Garfinde*, furent RAIMOND, qui, quoique l'aîné, comme il paroît par tous les actes, où il est nommé le premier, ne fut point vicomte de Narbonne, & forma la branche de NARBONNE-PELET, dont nous parlons à son titre particulier. Voyez PELET; BERNARD-BERENGER, qui suit; & *Pierre*, nommé par son frere à l'archevêché de Narbonne; mais ne pouvant être sacré, il fut évêque de Rhodéz. BERNARD-BERENGER fut vicomte de Narbonne, après Berenger. Les différends que son pere & lui avoient avec l'archevêque Guiffred, furent terminés de son temps par une sentence arbitrale rendue le 6 octobre 1066, par Raimond, comte de Saint-Gilles, Raimond, comte de Bezalu, Durand, Raimond & Berenger, évêques de Toulouse, d'Elne & de Gironne. Il épousa une dame, nommée *Foi-Vicomtesse*, dont il eut AIMERI, II du nom, qui lui succéda; *Hugues*, & *Berenger*. AIMERI, vicomte de Narbonne, mourut à la Terre-Sainte, dans la ville d'Albe, ainsi qu'il paroît par une lettre, que l'évêque de cette ville, qui l'avoit confessé, écrivit à la comtesse *Mathilde* ou *Mahalde*, sa veuve. Dans cette lettre l'évêque traite Aimeri de *prince* & d'*amiral*: apparemment que le roi de Jérusalem l'avoit fait son amiral. La femme d'Aimeri, nommée la comtesse *Mathilde* ou *Mahalde*, étoit fille de *Robert* Guiscard, duc de Messine, & sœur de Boëmond, prince d'Antioche, veuve de Raimond Berenger, dit *Cap d'étoupes*, comte de Barcelone, tué par son frere le 6 décembre 1082. Elle étoit femme d'Aimeri en 1087. Les enfans qu'ils eurent ensemble furent AIMERI, qui suit; *Guiscard*; *Raimond* & *Bernard*, & *Berenger*, qui fut offert par ses pere & mere en 1100, pour être religieux à saint Pons de Thomieres, devint abbé de la Grace en 1120, puis archevêque de Narbonne en 1156, & mourut en 1162. AIMERI, III du nom, vicomte de Narbonne, rendit hommage à Raimond, comte de Barcelone, qu'il dit être *fils de Mahalde*, *aussibien que lui*, pour Fenouillet & Pierre-Pertuse. Raimond, comte de Barcelone, le nomme aussi son frere dans son testament du 8 juillet 1131. Il fut l'un de ses exécuteurs testamentaires. Aimeri mourut le 7 décembre 1133. Sa femme se nommoit *Ermengarde*. Ses enfans furent AIMERI, *Ermengarde*, & *Ermessinde*. AIMERI IV; succéda à son pere, au vicomté de Narbonne, & ne le posséda pas un entier. Il fut tué dans une bataille qu'Alfonse, roi de Navarre & d'Aragon, perdit contre les Maures le mardi 17 juillet 1134, près de la ville de Fraga. Il ne laissa point de postérité, n'ayant point été marié. Les biens des vicomtes de Narbonne se partagerent donc entre *Ermengarde* & *Ermessinde*. Il paroît par les actes que Catel rapporte, p. 589 & 590, qu'Ermengarde eut pour son partage la ville de Narbonne & ses dépendances, & qu'Ermessinde eut les biens situés en Espagne. Ainsi *Ermengarde*, devenue vicomtesse de Narbonne par la mort de son frere, se maria le 21 octobre 1142, avec le vicomte *Alfonse* ou *Neffor*: elle se maria en secondes noces avec *Bernard*, seigneur d'Anduze. Mais elle n'eut point d'enfans de l'un ni de l'autre de ces mariages. Elle fonda l'abbaye de Fontefroide proche Narbonne, & mourut à Perpignan le 14 octobre 1197. *Ermessinde*, après la mort de sa sœur Ermengarde, devint vicomtesse de Narbonne, & dame de tous les biens de la maison de Narbonne, lesquels elle porta dans la maison de Lara, par son mariage avec Manrique de Lara. C'est de ce mariage qu'est venue toute la maison de Lara en Espagne, dont nous parlons

au titre MANRIQUE, & la seconde maison de Narbonne en France.

GUILLAUME, III du nom, vicomte de Narbonne, étant mort sans enfans en 1424, fit son héritier Pierre de Tanieres, seigneur d'Apschot, son frere utérin, à condition qu'il porteroit son nom & ses armes, & lui substitua le seigneur de Tailleran, en cas qu'il mourût sans faire son testament, & sans enfans. Pierre de Tanieres se fit nommer Guillaume, n'eut point d'enfans, & vendit le vicomté de Narbonne à Gaston, comte de Foix. La Perrière dit que ce fut l'an 1448; mais d'autres prétendent que cette vente se fit l'an 1442. GASTON de Foix, roi de Navarre, donna le 15 juin 1468, le vicomté de Narbonne à JEAN, son second fils. Celui-ci épousa Marie d'Orléans, sœur du roi Louis XII, dont il eut Gaston de Foix, tué à la bataille de Ravenne l'an 1513; & Germaine de Foix, reine d'Aragon. Le même Gaston de Foix par contrat du 19 novembre 1507, échangea avec le roi, son oncle, la cité, ville, seigneurie, viguerie, & le vicomté de Narbonne, pour d'autres terres. C'est ainsi qu'elle a été unie à la couronne, quoique nos rois y eussent d'ailleurs divers autres droits. * Strabon, l. 4. Martial, l. 8, *épig.* 72. Aimoin, l. 4, c. 57. Plin. Pomponius Mela. Ammien Marcellin. Grégoire de Tours. Eutrope, &c. Papyre Masson, *descript. flum. Gall. & notit. episc. Gall.* Merula, l. 3 *geogr.* Jules Scaliger, *de claris urbibus Gall.* Isaac Pontanus, *itiner. Gall. Narbon.* Elie Vinet, *Narbon. votum.* Bessé, *histoire de Carcassonne.* Du Chêne, *recherches des antiquités des villes de France.* Catel, *histoire, & mémoires du Languedoc.* Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Du Pui, *droits du roi.* La Perrière, *Annales de Foix, &c.*

L'église de Narbonne est très-illustre & très-ancienne, & est même métropole, selon quelques auteurs, depuis le temps de Constantin le Grand, l'an 309. Le proconsul Sergius Paulus, que saint Paul avoit converti, annonça, dit-on, la foi à Narbonne, & en fut le premier prélat. Les évêchés suffragans de cette métropole, sont Beziers, Agde, Nîmes, Maguelone ou Montpellier, Carcassonne, Lodève, Ulez, Saint-Pons de Tomiers, & Alet. L'église qui est dédiée à saint Just & à saint Pasteur, est renommée par ses orgues, & par ses tableaux du Lazare ressuscité. Quelques auteurs ont assuré que le palais de l'archevêque étoit autrefois celui des rois Visigoths; mais on sait que ce palais fut abattu l'an 1451, parcequ'il étoit hors de la ville. Narbonne étoit autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On la divise en cité & en bourg. Il y a cinq paroisses, diverses maisons ecclésiastiques & religieuses, & un collège des pères de la Doctrine. Entre les paroisses, on ne manque pas d'aller voir celle de saint Paul, qui est aussi collégiale, & la grenouille qui est dans le bénitier. Sans cela les voyageurs ne croiroient pas avoir vu la ville. Elle est assez bien fortifiée, & elle n'a que deux portes. M. de Marca, qui est mort archevêque de Paris, a publié & éclairci diverses antiquités de la ville de Narbonne, dans les chapitres VII & VIII du premier livre de son ouvrage, intitulé : *Marca Hispanica*, imprimé à Paris, en 1688, in-fol.

CONCILES DE NARBONNE.

Les actes de la vie de saint Paul de Narbonne font mention d'un concile qui fut assemblé en cette ville; mais on ignore l'année. Les prélats de la Gaule Narbonnoise célébrèrent un concile à Narbonne l'an 589. Sept évêques s'y trouverent, & Migetius le métropolitain y présida. On y fit quinze canons pour le règlement de la discipline

ecclésiastique. Catel & Sainte-Marthe parlent d'un synode que Daniel de Narbonne tint en 788, contre Félix d'Urgel, & en rapportent les actes. * Catel, *histoire de Languedoc*, p. 654 & 743, & Sainte-Marthe, *Gall. christ.* p. 368, tome I. Mariana, (l. 8 *hist.*) fait mention d'un autre synode tenu à Fon-Couverte, dans le diocèse de Narbonne, pour fixer les limites de celui d'Urgel. Ermengaud, archevêque de Narbonne, fils du vicomte, assembla en 994, un concile contre les gentilshommes qui usurpoient les biens ecclésiastiques. Raimond, comte de Rhodéz, Roger, comte de Carcassonne, & plusieurs autres personnes de qualité s'y trouverent. Catel & Sainte-Marthe en ont tiré les actes des archives de l'église. Le cardinal de saint Ange, légat du saint siège, célébra durant le Carême de 1226 ou 1227, un concile à Narbonne, pour absoudre le comte de Foix, hérétique Albigeois. * Guillaume du Pui-Laurent, c. 36. Pierre Amelli, qui étoit alors archevêque de cette ville, assembla lui-même un autre concile en 1235. Le lundi 29 mai 1430, indiction VIII, la treizième année du pontificat de Martin V, les évêques suffragans de Narbonne, profitant d'un concile provincial qui se tenoit dans cette ville, dans une chapelle du palais archiepiscopal, présentèrent une requête au président du concile, (c'étoit l'évêque de Castres) pour se plaindre de la hauteur avec laquelle les officiers ecclésiastiques de l'archevêque de Narbonne agissoient envers eux, & de l'usurpation qu'ils faisoient sans cesse de leur juridiction : cette requête étoit soussignée par les évêques de Beziers, d'Ulez & d'Agde, & par les procureurs ou agens des évêques de Maguelone, dont le siège a été depuis transféré à Montpellier; d'Elne, dont le siège est maintenant à Perpignan; de Saint-Pons, de Nîmes & d'Alet. Cette requête s'adressoit à l'archevêque de Narbonne, & elle contient un détail des abus de ses officiaux, procureurs, agens, & autres officiers, sur-tout au sujet des appellations au métropolitain, des absolutions *ad cautelam*, des défenses faites aux suffragans de connoître de certaines causes nées chez eux, & qu'ils étoient plus en état de décider qu'un métropolitain, qui court risque d'être trompé ou mal-informé, &c. Les complaignans montrent que tous ces abus énermoient la discipline, enhardissoient le pécheur, ôtoient aux évêques une partie du respect qui leur étoit dû, en restreignant une autorité qu'on auroit dû plutôt confirmer, &c. Cette requête mérite d'être lue. Elle le fut dans le concile; on l'examina ensuite à loisir; mais l'archevêque de Narbonne soutint toujours que son église n'avoit fait qu'user de ses droits, & que ce que les complaignans traitoient d'abus, faisoit une partie légitime de sa juridiction. C'est ce qui se passa de plus considérable dans ce concile provincial de Narbonne, dont on peut voir les actes dans le *Thesaurus novus*, des PP. Martenne & Durand, Bénédictins, tom. IV, p. 351 & suivantes.

Alexandre Gerbinat, grand vicaire du cardinal François Pisani, archevêque de Narbonne, tint par son ordre en 1551, un concile dont les actes furent imprimés à Toulouse en 1552. Louis de Vervins, archevêque de la même ville, célébra un concile en 1609, & fit des ordonnances salutaires pour la réforme des mœurs, & pour l'avantage de ses peuples.

NARBONNE-PELET, *cherchez* PELET.

NARCIS ou NARCISSE, évêque de Girone, est le patron des habitans de cette ville, qui prétendent encore en avoir le corps entier. Ils disent que lorsque Philippe III, roi de France, l'assiégea en 1285, il sortit du tombeau de ce saint, un grand nombre

NAR

nombre de mouches, qui firent périr l'armée françoise; cependant un historien contemporain remarque que les François ayant pris Gironé, voulurent à l'envi avoir des reliques de ce saint: de sorte que son corps fut séparé en plusieurs parties. * Voyez *Marcâ Hispanica*, c. IV, p. 1467.

NARCISSE, fils du fleuve Cephise, & de Liriope, fille de l'Océan, avoit été avantage par la nature d'une beauté extraordinaire. Ses parens ayant un jour consulté le devin Tiresias, sur les destinées de leur fils; il répondit que Narcisse vivroit autant de temps qu'il ne se regarderoit pas. Cette réponse, quoique risible en apparence, se vérifia dans la suite. Quoique Narcisse fût recherché pour sa beauté de toutes les Nymphes du pays, il les méprisa toutes; il fit même mourir la nymphe Echo de langueur & d'amour pour lui: enforte qu'il ne lui est resté qu'une foible voix; son corps ayant été changé en rocher. Les dieux ne laisserent pas cette fierté dédaigneuse de Narcisse impunie, car un jour qu'il revenoit de la chasse, las & fatigué, il s'arrêta sur le bord d'une fontaine pour s'y désaltérer; & ayant vu sa figure dans les eaux, il en devint si éperdument amoureux, qu'il s'écha sur le lieu de langueur & d'amour. Les dieux en ayant compassion, le changerent en un fleuve de son nom. Voici de quelle maniere Pausanias rapporte l'histoire de Narcisse. « Narcisse avoit une sœur qui lui ressembloit entièrement, mêmes traits de visage, même taille, même chevelure, presque même habit; car en ce temps-là les jeunes filles & les jeunes garçons de famille portoient de longues robes. Le frere & la sœur avoient coutume d'aller à la chasse toujours ensemble. Ce fut alors que Narcisse commença à sentir une amitié tendre pour sa jeune compagne. La sœur étant venue à mourir, Narcisse, pour se consoler en quelque façon d'une perte si sensible, se rendoit à une fontaine, où il étoit allé souvent avec sa sœur, pour se délasser de l'ardeur de la chasse. Comme en y regardant pour amuser sa douleur, il vit son ombre dans l'eau, quoiqu'il reconnût que ce fût la sienne même; cependant à cause de la parfaite ressemblance qui avoit été entre ces deux amans, il s'imagina par une fautive rêverie, que c'étoit l'image de sa sœur & non pas la sienne. Depuis ce moment, Narcisse, réveillant sans cesse son ardeur pour son premier amour, il ne se lassoit point d'aller très-souvent à cette source, d'où il lui est resté le nom de *Fontaine de Narcisse*, qui est sur les frontieres des Thespiens, proche un village appelé *Nedonacum*. » * Pausanias, liv. 9. Ovide en fait mention dans le 3 livre des *métamorphoses*. Stace, *Sylv.* 3.

NARCISSE, dont saint Paul fait mention dans son épître aux Romains, c. 16. Quelques auteurs ont cru, sans aucun fondement, qu'il étoit le même que NARCISSE, affranchi de l'empereur Claude, qui avoit tant de pouvoir sur l'esprit de son maître, & qu'Agrippine fit mourir, comme nous l'apprenons de Tacite, l. 13.

NARCISSE, évêque de Jérusalem, sur la fin du II siècle, tint un concile pour la célébration de la fête de Pâque, & fut calomnié par trois hommes, dont il reprenoit les vices trop fortement. On l'accusa d'avoir failli contre la pureté, & chacun d'eux confirma cette accusation par un serment horrible. Mais Dieu les punit par le mal qu'ils s'étoient souhaité en cas de parjure; car le premier fut brûlé dans sa maison avec sa famille, le second fut frappé d'un ulcère qui fit tomber son corps en pièces; & le dernier perdit les yeux.

NAF. 921

Narcisse qui s'étoit exilé volontairement, revint sur la fin de sa vie à Jérusalem, où Dieu confirma sa sainteté par plusieurs miracles. Il reprit le gouvernement de son église; & sur la fin de sa vie, il se déchargea d'une partie de ce soin sur Alexandre, évêque de Cappadoce & confesseur, qu'il choisit pour collègue & pour successeur. Il mourut âgé de 116 ans, après l'an 212. * Eusebe, l. 6 hist. c. 8 & 9. Baronius, A. C. 198 & 199. Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. des III premiers siècles*.

NARCISSE, évêque de Gironé, cherchez NARCIS.

NARDEN; NAERDEN & NARDE, *Nardenum*, petite ville des Pays-Bas en Hollande, est capitale du Goitland, à trois lieues d'Amsterdam, & environ à même distance d'Utrecht. On la ruina presque entièrement dans le XIV siècle, & la mer submergea ce qui en restoit. Guillaume de Bavière, III du nom, comte de Hainaut & de Hollande, surnommé *l'Insensé*; fit rebâtir l'an 1355 la ville de Narden, au même endroit où elle est aujourd'hui. Les habitans d'Utrecht la prirent l'an 1481, ayant fait déguiser des soldats en femmes, qui y entrèrent un jour de marché; mais les citoyens de Narden se vengerent peu après de cette supercherie. La ville fut presque toute brûlée l'an 1486, & souffrit bien davantage environ cent ans après, par la cruauté des Espagnols, commandés par Frédéric de Tolède, fils du duc d'Albe. Les habitans ouvrirent les portes de leur ville à leur général; qui les fit égorger de la maniere du monde la plus barbare. Les François prirent Narden en 1672, & la rendirent par composition après un siège de quelques semaines, l'an 1674. * Junius, in *Batav. desc.* Marcus Zuerius, in *theat. Holland.* Grötius & Strada, de *bello Belg.* De Thou, &c.

NARDI (Dominique) Florentin, religieux de l'ordre de saint Dominique, fut reçu docteur en théologie dans sa patrie, où il mourut le 16 novembre de l'an 1385. Il fut un prédicateur célèbre dans son temps, & il a laissé un grand recueil de sermons en trois parties, le Carême, les panégyriques des Saints, les sermons de l'année; on ne les a pas imprimés. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. I.*

NARDI (Jean) Florentin, a publié à Florence en 1647, un commentaire sur *Lucrece*, & à Bologne en 1656, un ouvrage intitulé, *Noëles Geniales*. Son commentaire n'est pas fort estimé. * Voyez Tannegui le Févre dans sa *préface sur Lucrece*; & Baillet, *jugem. des sav. sur les crit. grammairiens*, t. II de l'édit. de M. de la Monnoye.

NARDIN, NAIRN, NATERN, petite ville de l'Ecosse septentrionale. Elle est sur la côte du comté de Murrar, à l'embouchure de la rivière de Nairn. Lorsque la mer se retire, on voit les ruines d'une forteresse, qui défendoit le port de cette ville, qu'on a laissé combler par les sables.

* Mati, *diction.*

NARDINO (Etienne) cardinal, archevêque de Milan dans le XV siècle, étoit natif de Forli, & vint jeune à Rome, où il fut protonotaire apostolique, & référendaire du pape Pie II, qui l'éleva à l'archevêché de Milan, & lui confia le gouvernement de la Marche d'Ancone. Les cardinaux qui entrèrent dans le conclave l'an 1464, pour l'élection d'un nouveau pape, après la mort de Pie II, jurèrent entr'eux, que celui qui seroit élu, ne seroit point de nouvelle promotion de cardinaux, que ceux qui l'étoient déjà ne fussent réduits au nombre de vingt-quatre. Paul II, qui fut mis sur le siège pontifical, fut sollicité par Nardino & Théodore Lelio, évêque de Trévise, de mépriser le serment fait dans le conclave. Il les

crut, mais sans leur donner le chapeau, comme ils l'espéroient. Nardino fut nonce extraordinaire à Naples, & fut fait cardinal en 1473 par Sixte IV. Il fut encore nommé par ce pape à la légation d'Avignon, puis à celle de Rimini, & mourut le 23 octobre 1484, à Rome, où il a fondé le collège de son nom. Il fit des présens considérables à l'église de Milan. * Garimbert, l. 6. Onuphre. Ciaconius. Auberi, &c.

NARDO, *Neritum*, ville du royaume de Naples, dans la terre d'Orrante, avec titre de duché & évêché, suffragant de Brindes, appartient au comte de Conversano. Le pape Alexandre VII, avant son élévation au pontificat, avoit été évêque de cette ville, qui est située dans une plaine agréable, à quatre milles du golfe de Tarente.

NARDO (François de) fut ainsi nommé de sa patrie, dont on vient de parler : le nom de sa famille qui possédoit alors la baronie de Saint-Blaise dans le royaume de Naples, étoit Sicuro. Il entra fort jeune dans l'ordre de saint Dominique, où il fit ses études sous le pere Marien de Bitonto, & devint bientôt un grand maître : Dominique Grimaui, Thomas de Vio, Cajetan, Gaspard Contarini, cardinaux, & plusieurs autres prélats illustres furent ses disciples. Il florissoit vers l'an 1450; mais il doit avoir vécu bien au-delà de cette année. On lui érigea une statue dans l'université de Padoue, où la république de Venise l'avoit attiré. On dit qu'il a laissé un ouvrage sur la métaphysique, mais a-t-il été imprimé, & où le garde-t-on? * Echard, *script. ord. FF. Præd. t. I.*

NARDOT (Adrien) Dijonnois, docteur en théologie, religieux de l'ordre des Freres Prêcheurs ou Dominicains, vivoit encore vers le milieu du XVI^e siècle. Il savoit l'hébreu & le grec, comme on le voit par un volume de sermons qu'il a semés de mots de ces deux langues. Ce volume a paru à Lyon en 1625, in-8°, sous ce titre : *Discours prédicables amplifiés par lieux communs, pour servir la plupart à sujets divers & extraordinaires*. Le pere Nardot a été dans son ordre professeur de l'écriture-sainte & prédicateur. * Voyez le pere Echard, *scriptores ordinis Prædicatorum*, tom. II, pag. 436; & la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon.

Dans ce dernier ouvrage, on cite un François-Antoine NARDOT, né à Dijon, curé de S. Pierre de cette ville, & qui y mourut le 10 janvier 1682, âgé de soixante-seize ans, auteur de l'écrit intitulé : *Discours d'honneur à la mémoire d'illustissime & révérendissime pere en Dieu, messire André Fremyot, archevêque de Bourges*, à Dijon, 1641, in-4°.

NARENTA, NARO, NARON & NARONA, ville de la Dalmatie, dans l'Herzégovine, sur une rivière de même nom, à la gauche, à trente milles de Raguse, vers le septentrion. Cette ville est moins fameuse par ses fortifications présentes, que par la réputation de ses premiers habitans. Son terroir consiste en une seule vallée d'environ trente milles de longueur : la rivière l'inonde en certains mois de l'année; ce qui rend le pays extrêmement fertile. Du temps de Ciceron Narenta étoit une forteresse de conséquence, comme on le voit dans la lettre où Vatinius, *epist. ad famil. l. 5, epist. 10*, lui mande la peine qu'il a eue à emporter cette place. Elle fut une des villes où les Romains envoyèrent des colonies après la conquête du royaume de l'Illyrie. Les habitans de Narenta se rendirent si puissans sur mer, que non-seulement toutes les villes de Dalmatie, mais encore la république de Venise, furent forcées pendant plus de 170 ans de leur payer tribut pour avoir la liberté d'entrer

dans le golfe de Narenta. Cette ville fut pendant quelque temps capitale de toute la Dalmatie. Les députés des autres villes s'y rendoient pour travailler aux intérêts communs de la province. Narenta a eu des souverains indépendans des rois des deux Dalmaties : & comme ces souverains faisoient leur principale occupation de la piraterie, ils n'embrassèrent que fort tard la foi chrétienne. L'évangile n'y fut reçu que dans le XI^e siècle. Ce fut l'empereur Basile, qui s'étant rendu maître de la partie orientale de la Dalmatie, procura la conversion des habitans de Narenta. Cette ville devint bientôt épiscopale, sous la juridiction de l'archevêché de Raguse. Son évêque se trouve communément nommé évêque de saint Etienne, parceque l'église cathédrale est sous l'invocation de ce saint. Narenta a encore été depuis une principauté particulière, sous le nom de *principauté de Chulmia*, & quelques rois de Dalmatie ont pris ce titre. Aujourd'hui le pays s'appelle l'Herzégovine, ou le *duché de Saint-Saba*, quoique ce duché s'étende jusqu'aux frontières de la Bosnie. * La Martinière, *dict. géogr.*

NARI (Corneille) naquit en 1660, dans le comté de Kildare en Irlande, & fit ses humanités dans la ville de Naas, située dans le même comté. Etant dans sa vingt-quatrième année, il reçut l'ordre de prêtrise dans la ville de Kilkenni, & l'année suivante il alla à Paris pour y achever ses études dans le collège Irlandois de cette capitale. Quelques années après il devint proviseur de ce collège pour la province de Lagénie, & en fit les fonctions pendant sept ans. En 1694 il prit le bonnet de docteur en droit civil & canon dans les écoles de droit à Paris, & deux ans après ayant passé à Londres, il fut fait gouverneur du comte d'Antrim, seigneur catholique, dont l'éducation étoit une affaire précieuse à toute l'Irlande, à cause du nom illustre & des grandes richesses de sa famille, plus distinguée encore par son attachement inviolable à la vraie foi, au milieu des orages & des révolutions qui en avoient si souvent menacé la ruine & l'aneantissement. Après s'être acquitté avec honneur des fonctions de cette charge, il retourna dans sa patrie, où on lui confia les soins de la paroisse de saint Michan à Dublin. Il s'attira dans ce poste l'estime générale, non-seulement des Catholiques qu'il éduquoit par ses instructions & ses exemples; mais aussi des Protestans habiles & modérés, qui font toujours cas des gens vertueux, lorsque cette vertu se trouve jointe à la douceur du caractère & à la capacité dans les sciences. Comme M. Nari avoit su réunir ces rares qualités dans un degré peu commun, on ne doit pas être surpris de la vénération qu'on avoit pour sa personne, ni des grands services qu'il a rendus à la religion pendant une vie assez longue, qu'il termina heureusement à Dublin le troisième mars 1738. Il avoit un si grand crédit dans cette capitale, qu'il trouvoit moyen d'y faire imprimer ses traités de controverse & de piété, malgré les défenses faites par le gouvernement contre la publication des livres de cette espèce. Les Protestans, qu'il attaquoit dans ses écrits, étoient des premiers à en faire l'éloge, à cause de la modération & de la politesse qui y regnoient, & du cas singulier qu'ils faisoient de leur auteur. Voici la liste de ses écrits. Etat modeste & fidèle de principaux points controversés entre les Catholiques Romains & les Protestans, à Anvers & à Londres 1699, in-8°. Prières & Méditations, à Dublin, 1705, in-12. Nouveau testament traduit du latin en anglois avec des notes marginales, à Londres, 1705, 1718, in-8°. Régles &

NAR

pieuses instructions composées pour l'avancement spirituel d'une veuve dévote qui a fait vœu de chasteté, & recommandées aux vierges qui se sont consacrées au service de Dieu, à Dublin, 1716, in-16. Histoire abrégée du purgatoire de saint Patrice & de ses pèlerinages, écrite en faveur de ceux qui sont curieux de connaître les particularités de ce fameux endroit & pèlerinage tant célébrés par l'antiquité, à Dublin, 1718. Catéchisme pour l'usage de la paroisse, à Dublin, 1718, in-12. Nouvelle histoire du monde, contenant un récit historique & chronologique des temps & des événemens depuis la création jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, selon la supputation des Septante, &c. à Dublin 1720, in-folio. On le croit auteur de la traduction de la lettre pastorale de M. l'évêque d'Angers au clergé de son diocèse, avec les réponses qu'il a faites à M. Dublineau, & les lettres qu'il a écrites à celui-ci au sujet de la constitution *Unigenitus*, auxquelles on a joint le mandement de cet évêque, à Dublin, 1721, in-8°. Réponse à une brochure intitulée, *Conférence entre M. Clayton prêtre de l'église de S. Michan à Dublin, & le docteur Nari, prêtre Romain*, à Dublin, 1722, in-4°. Lettre de controverse au curé de Naas, à Dublin, 1722, in-4°. On lui attribue la traduction du mandement de M. le cardinal de Noailles, au sujet d'un miracle opéré en 1725 à la procession du Saint-Sacrement sur la paroisse de sainte Marguerite à Paris, à Dublin, 1728, in-8°. Lettre à milord Edouard, archevêque de Tuam, en réponse à son avis charitable à tous ceux qui sont de la communion de l'église de Rome, à Dublin, 1728, in-8°. Réponse à la réplique faite en défense de l'avis charitable, &c. à Dublin, 1730, in-8°. Argument qui fait voir les difficultés qui se rencontrent dans les écritures soit de l'ancien, soit du nouveau testament, en manuscrit. Après la mort de l'auteur, un de ses amis publia un appendice ou supplément à ce dernier ouvrage contre l'archevêque Protestant de Tuam, qui, non plus que les amis de ce prélat, n'ont pu refuser à M. Nari les justes éloges dus à la solidité & à la modération qui regnent dans ses écrits de controverse. On lui attribue enfin la traduction des œuvres de M. Papin, prosélyte de M. Bossuet, évêque de Meaux, imprimée à Dublin en 1732, in-8°. Ces œuvres de M. Papin, qu'on ne sauroit trop estimer pour leur solidité, avoient paru dès 1723, à Paris, en trois volumes in-12, avec la vie de l'auteur. Voyez PAPIN. * *Mém. mss.* de M. l'abbé Hénégan.

NARNI, sur la rivière de Néra, ville d'Italie, avec titre d'évêché, dans l'Ombrie, province de l'Etat ecclésiastique, nommée par Strabon *Narna* & *Narnia*. Pline remarque qu'on l'avoit appelée *Nequinum*, & que ce mot étoit tiré de *Nequitia*, pour exprimer la malice, ou plutôt l'inhumanité des habitans, qui avoient mieux aimé égorger leurs enfans, que de les remettre à ceux qui avoient assiégé leur ville. Ceux de Narni se vantent que leur ville a été la patrie de l'empereur Nerva, & d'un pape nommé Jean : peut-être que ce fut Jean XIII, évêque de Narni. Jean-Baptiste Tufci de Bonetis, évêque de Narni, publia en 1625 des ordonnances synodales. * Tite-Live, l. 10, c. 9. Pline, l. 3, c. 14. Léandre Alberti.

NARNI (Jérôme Mautini de) Capucin Italien, & fameux prédicateur au commencement du XVII^e siècle, se fit admirer à Rome, & ailleurs; mais ses sermons imprimés, & dénués des grâces de l'action, ne répondirent pas à l'attente qu'on avoit conçue, & au succès qui les avoit fait valoir dans la chaire. Nous en avons une traduction

NAR 923

françoise du père du Bosc Cordelier. Voyez du BOSC. Cette traduction parut en 1636, à Paris. Narni mourut le 13 septembre 1632, âgé de 70 ans. * Janus Nicius Erythraeus.

NARO : c'étoit autrefois une ville épiscopale. Ce n'est maintenant qu'un bourg de la vallée de Mazara en Sicile, situé dans les montagnes de Madonia, vers la source de la rivière de Narò, à dix milles de Gergenti vers le nord. * Mati, *dict.*

NARSÈS, roi de Perse, succéda à son père Varranne III, l'an 295, & regna environ sept ans. Ce prince voyant que les empereurs étoient occupés contre les rebelles de l'empire, surprit la Mésopotamie & l'Arménie. Dioclétien envoya contre lui Maximien Galere, qui fut battu; mais en deux batailles qu'il donna depuis, il mit les Perses en déroute, fit prisonniers Narsès avec sa femme, ses enfans, ses sœurs & plusieurs autres personnes de qualité. Il reprit encore la Mésopotamie, avec cinq provinces au-delà du Tigre. Narsès mourut l'an 301. * Eusebe, in *chron.* Eutrope, l. 9.

NARSÈS eunuque, & général de l'armée romaine, étoit Persan de nation, & s'étoit attaché à Justinien dès la première bataille que cet empereur gagna contre les Perses l'an 528. Il fut questeur ou trésorier de l'armée. De cet emploi, il passa à d'autres plus importans, fut désigné consul, & fait patricien, & parut un si grand homme de guerre, qu'il fut choisi pour s'opposer à Totila, roi des Goths, & relever les affaires en Italie, où elles étoient ruinées. Narsès aimoit la justice, & avoit une particulière dévotion à la sainte Vierge : il défit les Goths, en deux batailles l'an 552. Totila fut tué dans la dernière, qui fut donnée dans le même lieu, où Camille avoit vaincu les Gaulois, dit *Busta Gallorum*. Narsès remporta d'autres victoires l'an 553 contre Leutharis & Bucelin, qui étoient entrés en Italie. Quelques auteurs assurent, après Paul Diacre, que l'impératrice Sophie, irritée contre Narsès, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit eunuque. Ce grand homme répondit qu'il lui ourdiroit une toile, qu'elle ne déferoit pas facilement, & appella les Lombards en Italie. Le cardinal Baronius, fondé sur le témoignage de Corippe, historien de ce temps, croit que ces faits sont inventés, & que Narsès avoit été déjà rappelé à Constantinople. Il croit aussi que c'est le même Narsès à qui saint Grégoire a écrit ses lettres; & celui qui s'étant révolté contre Phocas, pour venger la mort de l'empereur Maurice, fut surpris par le même Phocas, qui le fit brûler vers l'an 604. Si cela est, il faut croire que Narsès étoit alors fort âgé. * Procope, l. 3 de *bello Goth.* Evagre, l. 4. Nicephore. Agathias. Cedrene. Zonaras. Paul Diacre. &c. cités par Baronius, *A. C.* 552, 553, 567, 605 & 606.

NARSINGPATAN, ou NARSINGUE, ville de l'Inde dans le golfe de Bengale, à l'extrémité de la côte de Coromandel, dans la partie orientale du royaume de Golconde, sur la rivière de Narsépille à la droite, & environ à dix lieues de son embouchure, en tirant vers le nord. C'est par erreur que quelques auteurs distinguent *Narsingue* de *Narsingpatan*. C'est une seule & même ville. * La Martinière, *dict. géogr.*

NARTHACIUM, montagne & ville de Phthiotide, contrée de la Thessalie. Xénophon, dans l'oraison d'Agésilais, parle de la montagne, qu'il appelle aussi *Narthesium*, & Ptolémée parle de la ville de même nom, l. 3, c. 13. Plutarque en fait mention dans la vie d'Agésilais.

NARVA ou NERVA, dans la Livonie, près

24 NAR

ce la côte du golfe de Finlande, & vers la province d'Ingrie, est une ville forte, avec un très-bon château, & est située sur un fleuve de même nom, qui séparoit autrefois la Livonie de la Moscovie. De l'autre côte de la rivière, est la forteresse d'Ilianogorod, que les Moscovites ont bâtie sur un roc escarpé, dont la rivière fait une presqu'île : de sorte que la place passoit pour imprenable. Au pied de cette forteresse il y a un bourg, que l'on nomme *la Nerva Russe* ou *Moscovite*, pour la distinguer de la Nerva Teutonique ou Allemande, dont nous parlons. Ce bourg est habité par des Moscovites naturels. La rivière de Nerva, qui sort du lac de Peipus, & se décharge dans le golfe de Finlande, est fort rapide : elle a un saut à une demi-lieue au-dessus de la ville, où les eaux tombent dans un précipice avec un bruit effroyable, & avec tant de violence, que les flots venant à se briser contre les rochers, se réduisent comme en une vapeur, laquelle remplissant l'air, fait un effet admirable ; car le soleil donnant dessus le matin, fait voir un arc-en-ciel aussi beau que celui qu'il a coutume de former dans les nues. Ce fait fait que l'on est contraint de décharger là toutes les marchandises que l'on envoie de Plescou & de Derpt à Nerva, pour être chargées sur le golfe de Finlande. La ville de Nerva fut bâtie l'an 1113 par Wolmar II, roi de Danemarck. Le grand duc de Moscovie la prit en 1558, & le roi de Suède la reprit sur les Moscovites en 1581. Depuis ce temps-là elle a appartenu aux Suédois, qui n'ont possédé le fort d'Ilianogorod que depuis l'année 1617. Elle fut assiégée inutilement par le czar en 1700. Charles XII, roi de Suède, qui n'étoit alors âgé que de dix-huit ans, força 80000 Russiens dans leurs lignes, n'ayant avec lui que huit à neuf mille hommes, leur en tua 22000, fit prisonniers neuf de leurs officiers généraux, leur prit 190 canons ou mortiers, 171 drapeaux ou étendards, & tout leur bagage. Ils retournerent beaucoup plus forts en 1704, assiéger de nouveau cette place, & enfin après un long blocus, suivi de deux mois de tranchée ouverte, ils l'emportèrent d'assaut, & y commirent de grandes cruautés. Le général Horn qui la défendoit une seconde fois, y fut fait prisonnier & envoyé à Moscou, où on lui fit souffrir dans un cachot avec sa femme & sa famille mille indignités. Voyez CHARLES XII, roi de Suède. Les Moscovites de la Nerva Russe observent une cérémonie assez remarquable la veille de la Pentecôte, qui est le jour de l'anniversaire qu'ils font pour les morts. Les femmes s'assemblent dans le cimetière, & étendent sur les sépulcres des mouchoirs brodés de soie de diverses couleurs aux quatre coins. Elles mettent sur ces mouchoirs ou nappes, plusieurs plats de poisson rôti & frit, des flancs, des gâteaux, & des œufs peints en rouge ou en violet. Le prêtre encense les sépulcres, & fait quelques prières, pendant que ces femmes pleurent, & témoignent leur douleur par des cris épouvantables. En même-temps le clerc qui suit le prêtre, amasse les présens qui sont sur les tombeaux, dont son maître fait ensuite bonne chère. * *Olearius, voyage de Moscovie.*

☞ NARVAR, royaume ou province des états du grand-Mogol, dans les terres. Il est borné au nord par les royaumes d'Agra, de Doab & de Mevat ; à l'orient par celui de Patna ; au midi par ceux de Bengale & de Malva, & à l'occident par celui d'Agra. Ses principaux lieux sont Narvar, Ratipor, Halabas, & Gehud. * *La Martinière, dictionnaire géographique.*

NAS

☞ NASAMONES, peuples d'Afrique, qui suivant Pline, Silius, & Lucain, doivent avoir habité, comme les Pylles, aux environs de la grande Syrte, ou derrière la région Syrtique & la Cyrénaïque, si nous en croyons Strabon. Les Pylles, à ce qu'Hérodote nous apprend, remarquant un jour que le vent du sud avoit mis à sec tous leurs réservoirs d'eau, entrèrent dans la contrée de Sahara, pour faire la guerre à ce vent. Mais comme il continua à souffler avec une extrême violence, ils furent engloutis dans des torrens de sable, & périrent tous jusqu'au dernier homme. Après ce tragique événement, leurs voisins les Nasamones annexèrent à leur propre domaine le pays qu'ils avoient possédé. Hérodote représente les Nasamones comme étant un peuple puissant de son temps, & distingué par quelques coutumes particulières. Pendant l'été, ils se dispersoient dans les plaines d'Egila, pour y recueillir le fruit des palmiers, dont il y avoit une quantité prodigieuse dans cette contrée. Ils y trouvoient aussi une infinité de sauterelles, qu'ils mêloient dans du lait, après les avoir séchées au soleil & réduites en poudre ; ce mets étoit fort estimé. Ils épousoient plusieurs femmes, avec lesquelles ils avoient commerce en présence de tout le monde, à la manière des Massagettes. L'épousée parmi eux couchoit la première nuit avec tous ceux qui étoient invités aux noces, & recevoit le lendemain matin un présent de chacun d'eux. Quand ils prêtoient serment, ils posoient leurs mains sur les tombeaux de ceux qui avoient passé pour des personnages justes. Toutes les fois qu'ils souhaitoient de pénétrer dans l'avenir, ils alloient faire quelques prières sur les sépulcres de leurs ancêtres, s'endormoient ensuite, & considéroient comme prophétiques les songes qu'ils faisoient alors. En s'engageant réciproquement leur foi, ils s'offroient mutuellement une coupe remplie de liqueur ; & au défaut de coupes ils prenoient un peu de poussière, & se la mettoient dans la bouche. Il paroît par divers passages de quelques autres auteurs, que les anciens envisageoient les Nasamones comme une nombreuse troupe de brigands, qui faisoient des incursions fréquentes sur les territoires de leurs voisins, qu'ils pilloient & ravageoient d'une manière terrible. * *Histoire universelle par une société de gens de lettres, traduite de l'anglois, tome XII, p. 420 & 421.* Eusebe parle sous l'an 86, d'une révolte des Nasamones. La violence avec laquelle on levoit les impôts sous le regne de l'empereur Domitien, fut l'occasion de ce soulèvement. Les Nasamones tuèrent ceux qui faisoient la levée des contributions, défirent Flaccus, gouverneur de Numidie, & demeurèrent maîtres de son camp. Mais y ayant trouvé beaucoup de vin, ils en burent jusqu'à s'enivrer ; & Flaccus qui le fut, vint les charger en cet état, & les tua tous, sans excepter ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes. Il faut apparemment rapporter à cette guerre, ce qu'Aristide dit à Marc-Aurele, qu'un empereur en jouant aux dez avoit dit, presque sans y songer, qu'il ne vouloit plus qu'il y eût de Nasamones ; & que sur cela les Nasamones furent tout-à-fait exterminés. Il s'en conservoit néanmoins encore quelques restes du temps de Ptolémée, qui les place au midi de la Libye Marmarique, où ils s'étoient vraisemblablement retirés. * *Tillemont, hist. des empereurs, tome II, p. 87.* Cellarius, *notit. orbis antiqui*. Nous apprenons de Philostrate, *l. VII, c. 12*, qu'un peuple de même nom demouroit en Éthiopie.

NASARO (Mattheo ou Matthieu del) graveur en pierre, étoit de Vérone, & vint vers l'an 1528

en France, où le roi François I le retint à son service, & l'employa à faire quelques dessins pour des draps d'or & de soie, & pour des tapisseries, auxquelles on travailloit pour lui en Flandre. Nafaro y fit un voyage, pour en prendre la conduite, & porta en Italie l'argent qu'il avoit gagné en France. Ce fut presque en ce temps-là que le roi fut pris à la bataille de Pavie en 1525. A son retour dans les états, il y fit revenir Matthieu del Nafaro, & le fit maître de la monnoie. Un emploi si considérable lui inspira la pensée de se marier en France, où il mourut peu après la mort du roi François I, qui arriva le 31 mars 1547.

NASEBI, petite ville d'Angleterre dans la partie occidentale du comté de Northampton, près de laquelle coulent les rivières d'Avon & de Nine; celle-ci à l'orient, & celle-là à l'occident. C'est près de cette ville que se donna le 14 juin 1645, la bataille qui en a tiré son nom, entre les troupes du roi Charles I, commandées par le prince Robert, & celles du parlement par le général Fairfax, qui remporta la victoire. * *Diſſion. angl.*

NASI: mot hébreu, qui signifie *prince*, se trouve souvent dans les livres des Juifs. Ce nom se donnoit autrefois au souverain juge & président de leur grand sanhédrin, comme on le peut voir dans R. Moïse, en son traité du sanhédrin. Les Juifs ont encore retenu ce titre de *Nafi*, dans ces derniers temps, & leurs rabbins, qui sont leurs princes ou chefs dans les lieux de leur exil, se l'attribuent pour marquer leur dignité. * Simon.

NASIDIUS (Lucius) fut envoyé par Cneïus Pompée avec une flotte de seize vaisseaux, pour secourir les Marseillois, assiégés par l'armée de César. Il survécut à César, & à Pompée. Après la mort de ce dernier, il se rangea du côté de Sextus, son fils; mais le jeune Pompée ayant été entièrement défait en Espagne, Nasidius se joignit à Marc-Antoine. * Appian, l. 5.

NASICA, *cherchez* SCIPION NASICA.

NASSARE (Blaise-Antoine) de l'académie royale d'Espagne, & premier bibliothécaire du roi, étoit né d'une famille noble à Algezcar en Aragon, le 4 février 1689. Dès l'enfance il aimait les lettres. Il les cultiva dans sa patrie, ensuite à Madrid, sous la direction d'un oncle qui prit soin de lui après la mort de son pere & de sa mere: enfin il acheva ses études à Saragoce, où un autre oncle, chapelain de Notre-Dame de Pilar, lui servit de tuteur. Ce fut dans cette dernière ville qu'il fit de grands progrès dans la littérature. Il apprit les langues savantes, la philosophie, la jurisprudence tant ecclésiastique que civile. S'étant livré à ce dernier genre d'étude, il obtint dès l'an 1711, une chaire de droit dans l'université de Saragoce. Il fut depuis chanoine de l'église métropolitaine de cette ville; & s'étant fait connoître à la cour, il parvint à la dignité de premier bibliothécaire du roi d'Espagne, fonction qu'il remplissoit encore, quand il mourut le 13 avril de l'année 1751. Il est sorti de sa plume un très-grand nombre d'ouvrages; mais plusieurs se sont perdus, & quelque-uns sont restés manuscrits. On nomme dans son éloge que nous allons indiquer, 1. Des observations sur l'ancienne discipline des conciles, sur-tout ceux d'Espagne: 2. des commentaires sur la collection des canons de S. Martin, archevêque de Brague, laquelle servoit de corps de droit à l'Espagne, avant l'invasion des Maures: 3. divers traités de jurisprudence, formant un gros volume: 4. une édition des œuvres de Joseph Vela, avec sa vie: 5. beaucoup de poésies, tant dramatiques que d'une autre espèce, & des notes sur Prudence: 6. un grand

nombre de dissertations & d'éloges académiques: 7. il a eu très-grande part à la composition du dictionnaire castillan mis au jour par les soins de l'académie royale dont il étoit directeur: 8. à ces ouvrages il faut ajouter une lettre adressée aux journalistes de Trévoux, qui contient des anecdotes curieuses sur la littérature d'Espagne. Pour connoître plus particulièrement ce savant, il faut consulter son éloge historique fait par ordre de l'académie royale d'Espagne, & lu dans l'assemblée du 4 août 1751, par D. Augustin de Montiano, directeur perpétuel de l'académie. Cet éloge a été imprimé à Madrid, en espagnol. C'est un in-8° de 42 pages. * *Mem. de Trévoux*, février 1752, p. 329.

NASSAU, ville & comté de l'empire, dans la Vétéravie. Son nom latin *Nassovia*, est le même, selon Berthius, que celui de *Nass-gravia*, qui signifie *pays aquatique*. La ville de Nassau est bâtie sur une colline entourée d'une campagne marécageuse, où coule la rivière de Loën ou Lanh, entre Marburg & le fort de Hermestein. Le comté de Nassau donne son nom à l'ancienne maison de Nassau, si féconde en grands hommes. Elle a eu un empereur, nommé ADOLPHE, qui perdit la couronne & la vie l'an 1298, en combattant contre Albert d'Autriche, 1 du nom.

I. OTHON, comte de Nassau, fut envoyé par l'empereur Henri l'Oiseleur, l'an 926, en Hongrie, en qualité de général de l'armée impériale, & mourut l'an 972, laissant pour enfans, Henri, chanoine à Mayence; WALRAME, qui suit; Luce, épouse d'Hildebrand, comte de Sayn; & Barbe, femme de Goffelin, duc de Limbourg.

II. WALRAME, comte de Nassau, servit utilement l'empereur Othon dans les guerres de France, de Bohême & de Hongrie, & mourut comme son pere à Nuremberg, l'an 1020, ayant eu WALRAME II, qui suit; & OTHON, qui devint seigneur & comte de Gueldres, par son mariage avec Alix, fille & héritière de Wichard III, mort en 1101. Nous avons rapporté la succession de cet Othon, comte de Gueldres, sous le mot de GUELDRES.

III. WALRAME, II du nom, comte de Nassau, mourut l'an 1068, & laissa

IV. ROBERT, comte de Nassau, qui, après avoir réparé le château de Nassau, mourut l'an 1110, ayant eu,

V. WALRAME, III du nom, comte de Nassau. Celui-ci fut un grand capitaine sous l'empereur Conrad, & mourut l'an 1156, laissant HENRI, qui suit; & Robert, qui servit de capitaine général sous Frédéric Barberousse, en Asie, & contre les Sarasins, où il mourut.

VI. HENRI, comte de Nassau, mort l'an 1199, fut pere d'OTHON, qui suit.

VII. OTHON, II du nom, comte de Nassau, mourut l'an 1213, ayant eu pour fils unique,

VIII. HENRI, II du nom, comte de Nassau, surnommé *le Riche*, à cause des grandes terres qu'il acquit. Il mourut l'an 1254, laissant de Mechilde, fille de Théodore de Nassau, comte de Gueldres, WALRAME, qui fut l'aîné, & tige des branches de NASSAU, WISBADEN, WEILBOURG & IDSTEIN; & OTHON, le cadet, tige des branches de DILLEMBOURG, ORANGE, SIEGEN, &c.

BRANCHE AÎNÉE DES COMTES DE NASSAU, SEIGNEURS DE WISBADEN, IDSTEIN, ET WEILBOURG.

VIII. WALRAME, IV du nom, comte de Nassau, fils aîné de HENRI *le Riche*, eut pour son partage la moitié du comté de Nassau, avec les comtés de Wisbaden Weilbourg & Idstein, &

fut du conseil de l'empereur Rodolphe I. Il avoit épousé *Adélaïde*, fille de *Théodore*, comte de Catzenellebogen, laquelle se fit religieuse de sainte Claire à Mayence, après la mort de son mari, arrivée l'an 1289. Leurs enfans furent, *Dietherus*, qui prit l'habit de S. Dominique, & qui fut fait archevêque de Trèves: il eut de grands démêlés avec son chapitre, & mourut l'an 1307; *ADOLPHE*, qui suit; *Walrame*, tué l'an 1299; *Richard*, religieuse avec sa mere *Meïthilde*, épouse de *Rodolphe*, comte d'Habsbourg, depuis empereur; & *Imagine*, mariée à *Frédéric*, comte de Lichtemberg.

IX. *ADOLPHE*, comte de Nassau, fut élu empereur l'an 1292, & mourut en 1298, ainsi que nous l'avons rapporté sous le nom *ADOLPHE*. Il eut d'*Imagine*, fille de *Gerlac*, comte de Limbourg, une des plus belles princesses du monde, *Robert*, qui fut pris dans la bataille où son pere fut tué, & qui mourut peu après en Bohême, où il fut général des armées du roi Wenceslas IV, avec la fille duquel il avoit été fiancé; *GERLAC*, qui suit; *Walrame*, qui n'eut point d'enfans de *Meïthilde*, fille de *Rodolphe*, comte palatin du Rhin; *Adélaïde*, religieuse de sainte Claire à Mayence; & *Meïthilde*, qui épousa *Rodolphe*, comte palatin du Rhin, électeur.

X. *GERLAC*, comte de Nassau, Wisbaden, &c. fut ambassadeur de l'empereur Louis, auprès du pape l'an 1331, & mourut l'an 1361, ayant eu d'*Agnès*, fille de *Conrad*, landgrave de Hesse, *Gerlac*, archevêque de Mayence, qui avoit treize sortes de langues, & qui mourut l'an 1371; *ADOLPHE*, qui suit; *JEAN*, qui fit la branche de *WEILBOURG*, dont nous parlerons ci-après.

XI. *ADOLPHE*, II du nom, comte de Nassau, de Wisbaden & d'Idstein, décéda l'an 1370, laissant d'*Anne*, fille de *Frédéric II*, vicomte de Nuremberg, *Adolphe*, évêque de Spire, puis archevêque de Mayence, mort l'an 1388; *Jean*, qui fut archevêque de Mayence, après son frere, & qui assista en cette qualité au concile de Constance. Il fut un saint personnage, & mourut l'an 1419; *GERLAC*, qui suit; & *Jeanne*, femme de *Henri*, comte de Waldech, morte l'an 1347.

XII. *GERLAC*, II du nom, comte de Nassau, &c. mourut en 1393, ayant eu de *Berthe*, fille de *N.* comte de Wersterbourg,

XIII. *ADOLPHE*, III du nom, comte de Nassau, &c. qui par son mérite extraordinaire, ses rares qualités & sa probité exacte, fut aimé de tous les princes de son siècle, mourut l'an 1426, ayant eu de *Marguerite*, fille de *Bernard*, marquis de Baden, *Adolphe*, archevêque de Mayence, très-grand prélat, mort l'an 1475; *JEAN*, qui suit; & deux filles.

XIV. *JEAN*, comte de Nassau, &c. fut un des plus grands capitaines de son temps, & mourut l'an 1480. Sa femme fut *Marie* de Nassau, fille d'*Engilbert*, comte de Dillembourg, dont il eut *ADOLPHE*, qui suit; *Philippe*, général des armées de l'empereur Maximilien I, mort l'an 1490; *Anne*, femme d'*Othon*, comte de Solms; & *Marie*, alliée à *Louis*, comte d'Issembourg.

XV. *ADOLPHE*, IV du nom, comte de Nassau, &c. fut conseiller de l'empereur Maximilien I, gouverneur des pays de Gueldres & de Zutphen, & mourut l'an 1504, après avoir eu deux femmes, la première fut *Adélaïde*, fille de *Wolrad*, comte de Mansfeld, morte sans enfans: la seconde fut *Marguerite*, fille de *Philippe*, comte de Hanau, dont il eut, *PHILIPPE*, qui suit; & *Marguerite*, femme de *Louis* de Nassau, comte de Weilbourg.

XVI. *PHILIPPE*, comte de Nassau, &c. quitta la religion catholique, embrassa la protestante, & mourut en 1520, quatre ans avant *Adriane*, sa

femme, fille de *Jean*, baron de Bergh. Leurs enfans furent, *Adolphe*, qui de *Françoise*, fille d'*Antoine*, duc de Luxembourg, & veuve de *Bernard*, marquis de Baden, ne laissa qu'une fille, nommée *Magdelène* de Nassau, mariée à *Joachim*, comte de Manderfcheit; *BALTHAZAR*, qui suit; *Catherine*, épouse de *N.* comte de Rapoltskirch; *Marguerite*, abbesse de Walford; & *Anne*, jumelle de *Balthazar*, religieuse avec sa sœur.

XVII. *BALTHAZAR*, comte de Nassau, Wisbaden, &c. fut commandeur de l'ordre Teutonique, & fut tué l'an 1568, âgé de 48 ans, ayant eu de *Marguerite*, fille de *Reinard*, comte d'Issembourg,

XVIII. *JEAN-LOUIS*, comte de Nassau-Wisbaden, &c. Il mourut le 10 juin 1596, âgé de 29 ans, laissant de *Marie*, fille de *Jean*, comte de Nassau-Dillembourg, deux fils morts au berceau; *Jean-Philippe*, mort l'an 1599, âgé de 4 ans; *JEAN-LOUIS*, qui suit; *Marguerite*, femme d'*Adolphe*, comte de Bentheim; *Anne*, épouse de *Simon II*, comte de Lippe; & *Marie-Magdelène*, mariée avec *Volfang-Frédéric*, comte d'Issembourg.

XIX. *JEAN-LOUIS*, II du nom, comte de Nassau-Wisbaden, mourut l'an 1605. Ce fut en sa personne que finit cette branche, dont la succession passa aux comtes de Weilbourg, qui devinrent les aînés.

BRANCHE DE NASSAU-WEILBOURG, DITE DE SARBRUCK, issue de celle de WISBADEN.

XI. *JEAN*, comte de Nassau, fils puîné de *GERLAC I*, comte de Nassau-Wisbaden, eut pour son partage le comté de Weilbourg. Il épousa 1°. l'héritière des terres de Mehremberg & Gleiberg: 2°. *Jeanne*, fille unique & héritière de *Simon V*, comte de Sarbruck. Cette succession lui fut disputée par *Jean*, frere de *Simon*; mais le crédit de l'empereur la lui fit adjuger, & la branche prit le nom de *Nassau Sarbruck*. L'empereur Charles IV lui donna en 1366, le titre de prince du saint empire, que ses successeurs ne continuèrent pas de prendre, se contentant de celui de comte. Il mourut l'an 1371, laissant *PHILIPPE*, qui suit; *Jeanne*, & *Elizabeth*, alliées dans la maison de Hesse.

XII. *PHILIPPE*, comte de Nassau, comte de Weilbourg & de Sarbruck, mourut l'an 1429, après avoir épousé *Catherine*, fille de *Frédéric*, duc de Lorraine, dont il eut *JEAN*, qui suit; & *Marguerite*, femme de *Gerard*, baron de Rodenack. Il prit une seconde alliance avec *Agnès*, fille d'*Albert*, comte de Hohenloë, dont il eut *PHILIPPE*, tige de la branche dite de *WEILBOURG*, rapportée ci-après; & *Jeanne*, qui fut donnée en mariage à *George*, comte de Hennenberg.

XIII. *JEAN*, II du nom, comte de Nassau & de Sarbruck, mourut l'an 1472. De *Jeanne*, comtesse de Linanges & de Hennenberg, sa première femme, morte l'an 1450, il eut *Elizabeth* de Nassau, mariée à *Guillaume*, duc de Juliers; & *Jeanne*, alliée à *Jean*, comte palatin du Rhin & de Simmeren. D'*Elizabeth*, fille de *Louis*, comte de Wittenberg, sa seconde femme, il laissa un fils posthume, savoir,

XIV. *JEAN-LOUIS*, comte de Nassau-Sarbruck, lequel mourut l'an 1545. Il avoit épousé 1°. *Isabelle*, fille de *Jean I*, comte Palatin du Rhin: 2°. *Catherine*, comtesse de Mœurs & de Sarwerden. De la première, il eut *Philippe*, mort l'an 1554, sans enfans d'*Apollonie*, comtesse de Dagsburg; *ADOLPHE*, qui suit; *Jean-Louis*, chanoine de Strasbourg; & *Otilie*, épouse de *Jean*, comte de Sayn. De la seconde il laissa *Catherine*, mariée à *Emicon XII*, comte de Leiningen.

XV. *ADOLPHE*, comte de Nassau-Sarbruck,

fut le dernier de cette branche, & mourut l'an 1559, sans postérité d'Anne, comtesse de Mansfeld. Ainsi ses biens passèrent à ses cousins les comtes de Weilbourg, lesquels par la suite des temps sont devenus les aînés de cette maison.

BRANCHE DE WEILBOURG, SORTIE DE
CELLE DE SARBRUCK.

XIII. PHILIPPE, comte de Nassau, second fils de PHILIPPE, comte de Weilbourg & de Sarbruck, eut le comté de Weilbourg en partage, & mourut l'an 1492, ayant eu de Catherine, fille d'Emicon XI, comte de Leiningen,

XIV. JEAN, comte de Nassau, qui mourut avant son pere, l'an 1480, l'aisant d'Elizabeth, fille de Louis, dit le Pacifique, landgrave de Hesse,

XV. LOUIS, comte de Nassau & de Weilbourg, après la mort de son aïeul, qui mourut l'an 1523, ayant eu de Marguerite, fille d'Adolphe, comte de Nassau-Wisbaden,

XVI. PHILIPPE, II du nom, comte de Nassau-Weilbourg, qui mourut l'an 1559, laissant d'Anne, fille d'Albert, comte de Mansfeld, sa premiere femme, ALBERT, qui suit. D'Emilie, fille de Jean, comte d'Isembourg, sa seconde femme, il laissa Anne-Emilie, épouse du rhingrave Philippe; & Philippe, comte de Nassau, qui épousa, 1°. Henriette, comtesse de Manderfeld; 2°. Isabelle, fille de Jean de Nassau de Dillembourg, dont il eut qu'une fille, Anne-Emilie de Nassau, mariée l'an 1584, à George, comte de Nassau Dillembourg, laquelle mourut l'an 1605.

XVII. ALBERT, comte de Nassau-Weilbourg, hérita du comté de Sarbruck, par la mort de ses cousins. Il épousa l'an 1559, Anne, fille de Guillaume, comte de Nassau, Vianden & Dillembourg, morte l'an 1616, dont il eut LOUIS, qui suit; Guillaume, mort à 27 ans, l'an 1597, ayant eu deux filles d'Erice, fille de Philippe, comte d'Isembourg; Jean-Casimir, mort à 25 ans, l'an 1602, laissant d'Elizabeth, fille de George, landgrave de Hesse, Anne-Eléonore de Nassau, laquelle épousa Louis-Frédéric, duc de Wirtemberg; Anne-Emilie, mariée l'an 1581, à Othon, comte de Solms; Julienne, morte à 20 ans, l'an 1582; Elizabeth, mariée à George, comte de Sayn & de Witgenstein, morte l'an 1605; Anne-Sibylle, épouse de Pierre-Ernest, baron de Griechingen; & Anne-Otilie, alliée à Guillaume, comte de Sayn & de Witgenstein.

XVIII. LOUIS, II du nom, comte de Nassau-Sarbruck, Weilbourg, Wisbaden, & Idstein, devint l'aîné & le chef de toute la famille, & recueillit toutes les terres des aînés. Il mourut le 8 novembre 1627, âgé de 62 ans, laissant d'Anne-Marie, fille de Guillaume, landgrave de Hesse, morte le 22 septembre 1626; GUILLAUME-LOUIS, qui suit; Philippe, mort l'an 1621, âgé de 24 ans; JEAN, tige des comtes d'IDSTEIN, dont nous parlerons ci-après; ERNEST-CASIMIR, tige des comtes de WITGENSTEIN, dont nous ferons mention après les comtes d'IDSTEIN; Othon, mort l'an 1632, âgé de 22 ans; Sophie-Amélie, morte l'an 1612, à 18 ans; Louise-Julienne, morte l'an 1622, âgée de 24 ans; Marie-Elizabeth, qui épousa l'an 1624, Frédéric, comte de Leiningen, & mourut le 13 novembre 1626, dans sa 24 année; & Dorothee, morte à l'âge de 15 ans, en 1620.

XIX. GUILLAUME-LOUIS, comte de Nassau-Sarbruck, &c. né l'an 1590, mourut le 22 août 1640. Il avait épousé l'an 1615, Anne-Emilie, fille de George-Frédéric, marquis de Bade, dont il eut Craton, tué à la guerre l'an 1642, à l'âge de 21 ans, servant alors dans les armées du prince

d'Orange; JEAN-LOUIS, qui suit; GUSTAVE-ADOLPHE, tige de la branche, dite aujourd'hui de SARBRUCK; WALRAD, dit le prince de NASSAU, nommé plus bas après son frere; Anne-Julienne, épouse de Frédéric, comte palatin des Deux-Pons, morte le 29 novembre 1667; Charlotte, mariée à Louis-Ebrard, comte de Leiningen Westerbourg, qui la répudia ensuite: elle mourut le 13 novembre 1687; Marie-Sibylle, femme d'Auguste, duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1675; & Emelie, chanoinesse d'Herfort, morte en septembre 1695.

XX. JEAN-LOUIS, comte de Nassau, &c. né le 23 mai 1625, établit sa demeure principale à Ottweiler, & mourut le 9 février 1690, ayant été major général dans les troupes du cercle du haut-Rhin. Il avait épousé l'an 1649, Dorothee-Catherine, fille de Christian, comte palatin de Betschweiler, dont il eut Christian-Louis, né & mort en juillet 1650; FRÉDÉRIC-LOUIS, qui suit; Wolrad, né l'an 1656, officier général dans les troupes de Hollande, mort le 28 janvier 1705; Sigefroi, mort l'an 1677, âgé de 18 ans; Louis, contre-amiral de Hollande, né l'an 1661, mort sans enfans le 29 septembre 1699: il avait épousé le 18 avril 1694, Emilie-Louise, fille de Guillaume-Adrien, comte de Horn-Battenbourg, & d'Anne de Nassau; Maurice, né l'an 1664, mort l'an 1666; & Anne-Catherine, née en 1653, accordée au rhingrave Frédéric-Guillaume, qui mourut avant le mariage. Elle épousa le rhingrave Jean-Philippe, frere du défunt, & mourut le 6 juin 1692.

XXI. FRÉDÉRIC-LOUIS, comte de Nassau-Sarbruck, Sarwerden, Wisbaden, & Idstein, naquit le 3 novembre 1651. Après avoir servi quelques années dans les armées de Hollande, il passa en Danemarck, où il épousa l'an 1678, Christine, fille de Frédéric d'Ahlefeld, grand chancelier du royaume, laquelle avait été fiancée à Léopold-George, landgrave de Hesse-Hombourg, mort avant les noces. Elle mourut l'an 1695, & son mari prit une seconde alliance l'an 1697, avec Louise-Sophie, fille de Philippe-Reinhart, comte de Hanau. Frédéric-Louis mourut le 25 de mai 1728, dans la 77 année de son âge. Comme il ne laissa pas de postérité masculine, ses terres d'Ottweiler, Sarbruck, &c. passèrent à Charles prince de Nassau-Usingen, qui avait déjà hérité des terres de la branche d'Idstein. Le comte Frédéric-Louis laissa de sa premiere femme, quatre filles mariées: 1. Christine ou Chrétienne, née le 2 de septembre 1685, mariée, 1°. le 22 avril 1713, avec Charles-Louis, comte de Nassau-Sarbruck, mort le 5 novembre 1723; 2°. le 25 octobre 1728, avec Frédéric-Jules, landgrave de Hesse-Hombourg, veuf d'Elizabeth-Dorothee de Hesse-Darmstadt; 2. Louise, née le 17 octobre 1686, mariée le 19 janvier 1704, avec Charles, wild & rhingrave de Daun; 3. Sophie-Amélie, née le 8 octobre 1688, mariée le 9 mai 1708, avec Georges-Frédéric, burgrave de Kirchberg; & 4. Dorothee, née le 10 mars 1692, mariée le 8 février 1721, avec Wolrad, wild & rhingrave de Daun à Puttlingen, né le 26 avril 1686, colonel d'un régiment de cavalerie au service de l'empereur.

I. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG, qui porte le nom de SARBRUCK, éteinte en 1713.

XX. GUSTAVE-ADOLPHE, comte de Nassau-Sarbruck, second fils de GUILLAUME-LOUIS, fit sa résidence à Sarbruck. Il fut général major des troupes de l'empire, & maréchal de bataille, & ayant été blessé au combat de Kochbert, le 7 octobre 1677, il mourut deux jours après dans le

camp des François, où il avoit été conduit prisonnier. D'Éléonore - Claire, fille de Craton, comte de Hohenlohé - Nevenstein, qu'il avoit épousée en 1662, morte en 1711, il laissa LOUIS-CRATON, qui suit; Charles-Louis, né l'an 1665, qui commandoit dans les troupes de Franconie, & mourut le 5 novembre 1723, sans enfans de Christine de Nassau, fille de Frédéric-Louis, comte de Nassau-Sarbruck, qu'il avoit épousée en mars 1713; Gustave-Adolphe, né l'an 1667, tué à la chasse l'an 1683; Sophie-Emilie, née l'an 1666, mariée l'an 1686, à Albert-Volfang, comte de Hohenlohé-Lingenbourg; Sophie-Éléonore, née en 1669, morte en avril 1711; & Sophie-Jeanne-Dorothée, née l'an 1670, mariée le 13 juillet 1720, à Charles-Philippe-Louis, wild & rhingrave de Daun.

XXI. LOUIS-CRATON, comte de Nassau-Sarbruck, né en 1663, qui étoit entré au service de la France, fut d'abord lieutenant-colonel du régiment de Boufflers, cavalerie, & ensuite mestre de camp d'un régiment de cavalerie, ci-devant de Marilly, puis d'un autre, ci-devant du Mont, aussi cavalerie, qui lui fut donné au lieu du premier en 1690, après la bataille de Fleurus, à laquelle il s'étoit trouvé. Il fut créé brigadier en 1692, maréchal de camp le 30 mai 1693, & servit la même année à la bataille de Nerwinde, ensuite de laquelle le roi lui donna le régiment royal Allemand, cavalerie, & le fit lieutenant-général de ses armées le 23 décembre 1702. Il continua depuis à servir dans l'armée de Flandre jusqu'à sa mort, arrivée le 13 février 1713. De Philippine-Henriette, fille de Henri-Frédéric, comte de Hohenlohé-Langenbourg, née le 19 novembre 1679, qu'il avoit épousée le 15 avril 1699, il ne laissa que des filles, qui sont, Henriette de Nassau, née le 26 novembre 1702; Caroline de Nassau, née le 12 août 1704, mariée le 21 septembre 1719, avec Chrétien, duc de Bavière, comte palatin du Rhin, III du nom, prince de Birchenfeld, & de Bischoweiler, colonel du régiment d'Alsace, infanterie, au service de France, & lieutenant-général des armées du roi, chevalier de l'ordre de saint Hubert, reconnu duc régent des Deux-Ponts en 1734, & mort le 3 février 1735; Louise de Nassau, née le 6 décembre 1705, mariée le 22 septembre 1719, avec Frédéric-Charles, comte de Stolberg-Geudern; & Éléonore de Nassau, née le 30 janvier 1707, mariée le 25 janvier 1723, avec Louis, comte de Hohenlohé-Langenbourg.

II. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG, dite USINGEN, & devenue aînée de toute la maison en 1728.

XX. WALRAD, prince de Nassau, comte de Sarbruck, Sarwerden, &c. fut le dernier des fils de GUILLAUME-LOUIS. Il naquit le 7 mai 1635, & fit sa résidence à Usingen. Après avoir commandé long-temps la cavalerie Hollandoise, il fut fait gouverneur de Berg-Op-Zoom, puis de Bos-le-duc, & maréchal général des états généraux. L'empereur Léopold le fit prince du saint empire, avec ses autres cousins, par acte du 4 août 1688. Il mourut le 17 octobre 1702, peu après qu'il eut pris Keiserwert sur les François. Il avoit épousé 1°. l'an 1678, Catherine-Françoise-Isabelle-Marie de Croi, fille d'Eustache, comte de Rœux, morte l'an 1686; 2°. l'an 1688, Magdelène-Elizabeth, fille de Ferdinand-Charles, comte de Louvenstein, & de Wertin, morte le 5 janvier 1733, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, GUILLAUME-HENRI, qui suit; Guillemine-Henriette, née l'an 1679; & Marie-Albertine, née l'an 1686,

mariée en avril 1710, à Jean-George, comte d'Ortembourg.

XXI. GUILLAUME-HENRI, prince de Nassau, comte de Sarbruck, né le 2 mai 1684, colonel d'infanterie au service des états généraux, mourut en février 1718. Il avoit été marié le 16 avril 1706, avec Charlotte-Amélie, fille de Henri, prince de Nassau-Dillembourg, née le 13 juin 1680. Il en eut Françoise-Dorothée de Nassau, née le 7 avril 1707; Guillaume-Adolphe de Nassau, né le 10 novembre 1710, mort jeune; CHARLES, prince de Nassau, qui suit; Hedwige-Henriette de Nassau, née le 27 avril 1714; & Guillaume-Henri de Nassau, né posthume le 6 mars 1718.

XXII. CHARLES, prince de Nassau-Usingen, comte de Sarbruck, Ottweiler, Sarwerden, Wisbaden, Idstein, né le premier janvier 1712, recueillit, & réunit en sa personne les terres de la branche de Nassau-Idstein en 1721, & celles de la branche de Nassau-Sarbruck-Ottweiler en 1728, & devint l'aîné de sa maison. Il voyagea en France, & étant sur le point de s'en retourner en Allemagne, il prit congé du roi à Versailles le 11 mars 1732, ayant été présenté à sa majesté par le garde des sceaux de France, secrétaire d'état pour les affaires étrangères. Il partit le 17 du même mois, & arriva le 7 avril à Usingen, lieu de sa résidence, après avoir visité la cour de Lorraine à Lunéville. Il fut marié le 26 décembre 1734, avec une princesse de Saxe-Eisenach.

III. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE WEILBOURG, DITE D'IDSTEIN.

XIX. JEAN, comte de Nassau-Idstein, né le 24 novembre 1603, troisième fils de LOUIS II, comte de Nassau-Sarbruck, mourut en 1668. Il avoit épousé 1°. Sibylle-Magdelène, fille de George-Frédéric, marquis de Bade-Dourlac, morte l'an 1644; 2°. l'an 1646, Anne, fille de Philippe-George, comte de Linanges, morte l'an 1668. Du premier lit il eut Gustave-Adolphe, né l'an 1632, tué au combat de S. Gothart, en août 1664; Frédéric-Louis, né l'an 1633, tué à Dantzick d'un coup de canon, en septembre 1656; Jean, né l'an 1638, mort le 3 octobre 1658; Bernardine-Sophie, née l'an 1634, morte en 1642; Sabine-Julienne, née & morte l'an 1639. Du second lit il eut Charles, né l'an 1649, mort le 26 octobre 1651; George-Guillaume, né en 1656, mort le 21 juillet 1657; Philippe-Louis, né l'an 1662, mort le 31 août 1664; GEORGE-AUGUSTE-SAMUEL, qui suit; quatre filles mortes en bas âge; Jeanne, née l'an 1657 le 14 septembre, seconde femme de Christian-Louis, comte de Valdek; & Dorothée-Emilie, née l'an 1661, mariée à Louis-Frédéric, comte de Wied-Diedforf.

XX. GEORGES-AUGUSTE-SAMUEL, prince de Nassau, comte de Sarbruck-Wisbaden, & Idstein, né le 26 février 1665, fut fait prince l'an 1688, & mourut le 27 octobre 1721. Il avoit épousé en septembre 1688, Henriette-Dorothée, fille d'Albert-Ernest, prince d'Oettingen, morte le 19 mai 1728, dont il eut Frédéric-Ernest, né le 27 août 1689, mort le 27 mars 1690; Frédéric-Auguste, né le 30 avril 1702, mort le premier février 1703; Guillaume-Samuel, né le 14 février 1704, mort le 6 mai suivant; Christine-Louise, née le 31 mars 1691, mariée le 24 septembre 1709, à George-Albert, prince d'Oostfrise, morte le 13 avril 1723; Charlotte-Eberhardine, née le 17 juillet 1692, morte le 8 février 1693; Henriette-Charlotte, née le 9 octobre 1693, mariée le 4 novembre 1711, à Maurice-Guillaume, duc de Saxe-Mersbourg, morte le 8 avril 1734; Éléonore-Charlotte, née le 28 novembre 1696,

NAS

1696, morte le 8 décembre suivant; *Albertine-Fu-
tienne*, née le 29 mars 1698, mariée le 14 février
1713 à *Guillaume - Henri*, prince héréditaire de
Saxe-Eisenach, morte le octobre 1722; *Au-
guste-Frédérique-Guillielmine*, née le 17 août 1699,
mariée le 17 août 1723, à *Charles-Auguste*, comte
de Nassau-Weilbourg; *Jeanne-Villelmine*, née le 14
février 1700, mariée le 16 octobre 1719 à *Simon-
Henri-Adolphe*, comte de la Lippe Dethmold; *Eli-
zabeth-Françoise-Marie*, née le 17 septembre 1708,
morte le 4 novembre 1721; & *Louise-Charlotte* de
Nassau, née le 17 mars 1710, morte le 7 no-
vembre 1721.

IV. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE WEIL-
BOURG, laquelle a conservé son nom de WEIL-
BOURG, joint à celui de WITGENSTEIN.

XIX. ERNEST - CASIMIR, comte de Nassau-
Weilbourg, &c. quatrième fils du comte LOUIS II,
épousa l'an 1634, *Anne-Marie*, fille de *Guillaume*,
comte de Sayn-Witgenstein, dont il eut FRÉDÉ-
RIC, qui fut; & *Marie-Eléonore*, mariée en 1660,
à *Casimir*, comte d'Eberstein, morte en décembre
1678.

XX. FRÉDÉRIC, comte de Nassau-Weilbourg,
&c. né le 15 avril 1640, & mort en septembre
1675, avoit épousé au mois de juin 1663, *Eliza-
beth-Christine*, fille d'*Ernest*, comte de Sayn-Wit-
genstein, dont il laissa JEAN-ERNEST, qui fut;
& *Frédéric-Guillaume*, né en 1665, tué au siège de
Bude, le 13 août 1684.

XXI. JEAN-ERNEST, comte de Nassau-Weil-
bourg, &c. né le 13 juin 1664, a servi de maré-
chal de bataille sous le landgrave de Hesse-Cassel,
& étoit l'an 1703, général des troupes du haut
Rhin, maréchal général de la cavalerie impériale,
& général de celle de l'électeur palatin, & mou-
rut le premier mars 1719. Il avoit épousé le 3
avril 1683, *Marie-Polixène*, fille de *Frédéric-Emi-
con*, comte de Léningen Hartembourg, dont il eut
Frédéric-Louis, né le 28 décembre 1683, mort le
15 novembre 1703; CHARLES-AUGUSTE, qui
fut; *Charles-Ernest*, né le 8 juin 1689, mort en
1709; *Henri-Louis*, né le 29 août 1690, mort le
27 juillet 1691; *Marie-Polixène*, née le 20 no-
vembre 1686, morte le 11 mars 1687; *Jeanne-
Louise*, née le 19 novembre 1687, morte le 13
février 1688; *Magdelène-Henriette*, née le 11 sep-
tembre 1691, mariée le 29 août 1719, avec *Fré-
déric-Guillaume*, comte de Solms-Braunfels, morte
le 28 août 1725; & *Albertine-Christine-Louise* de
Nassau, née le 25 juillet 1693.

XXII. CHARLES-AUGUSTE, comte de Nassau-
Weilbourg, né le 17 décembre 1685, colonel des
gardes à cheval de l'électeur comte palatin du
Rhin, & général major de ses troupes, fut fait
aussi au mois d'avril 1722, général major des
troupes du cercle du haut Rhin, dont il fut dé-
claré général en 1726. Il a été marié le 17 août
1723, avec *Frédérique-Guillielmine*, fille de feu
Georges-Auguste-Samuel, prince de Nassau-Idstein,
née le 17 août 1699, & il en a eu une fille, née
à Kirckheim le 9 juin 1724, & morte peu de jours
après sa naissance; une autre fille, née le 31
octobre 1726; une troisième fille, née au mois
de février 1730; & un fils, né au mois de janvier
1735.

I. BRANCHE DE LA MAISON DE NASSAU,
surnommée de DILLEMBOURG.

VIII. OTHON, comte de Nassau, fils puîné
de HENRI, dit le Riche, fut chef de cette branche,
qui en a formé plusieurs autres. Il eut pour son
partage, outre la moitié du comté de Nassau, les

NAS 929

villes & seigneuries de Dillembourg, Beilstein,
Siégen, &c. & mourut l'an 1292, ayant eu en-
tr'autres enfans d'*Agnès*, fille de N. comte de
Solms;

IX. HENRI, comte de Nassau-Dillembourg,
& Beilstein, qui renouvella le château de Dillembourg,
& mourut l'an 1323, laissant d'*Adélaïde*,
fille de N. comte d'Aremberg, OTHON, qui fut;
& HENRI, qui forma la branche de BEILSTEIN,
finie au bout de six générations, en la personne
de Jean, III du nom, comte de Beilstein, mort
sans enfans, le comté de Beilstein rentrant par-là
dans la branche aînée.

X. OTHON, II du nom, comte de Nassau Dil-
lembourg, épousa *Adélaïde*, fille de *Godefroi*,
comte de Vianden, & mourut l'an 1369, lais-
sant,

XI. JEAN, comte de Nassau-Dillembourg, &
Vianden, baron de Saint-Vit-Grimbert, qui épou-
sa *Marguerite*, fille & héritière d'*Engilbert*, comte
de la Mark & de Cleves, & mourut l'an 1400,
ayant eu *Adolphe*, mort l'an 1420, ne laissant
qu'une fille de *Gutte*, son épouse, fille & héritière
de *Gerard*, comte de Dietz, laquelle épousa *Gode-
froi*, baron d'Epstein; ENGILBERT, qui fut; &
Marguerite, épouse de *Henri IV*, comte de Val-
dek.

XII. ENGILBERT, comte de Nassau, succéda
à son frere *Adolphe*, & épousa *Jeanne*, fille &
héritière de *Philippe* (d'autres disent *Jean III*) ba-
ron de Leck & de Bréda. Il mourut l'an 1442,
laissant JEAN, qui fut; *Henri*, qui eut pour fille
unique *Ottolie* de Nassau, mariée à *Philippe*, comte
de Catzenellebogen; *Elizabéth*, femme de *Philippe*,
comte de Hanaw; *Marie*, épouse de *Jean*, comte
de Nassau-Wisbaden; & *Marguerite*, alliée à *Théo-
doric*, comte de Sayn.

XIII. JEAN, II du nom, comte de Nassau-Dil-
lembourg, Vianden, baron de Bréda, fut gouver-
neur de Brabant sous Charles, duc de Bourgogne,
& mourut l'an 1475, âgé de 65 ans, ayant eu de
Marie, fille de *Jean*, comte de Loo, & de Heinf-
berg, *Engilbert*, qui fut gouverneur de Brabant,
lieutenant général aux Pays-Bas, & chevalier de
la toison d'or, qui se trouva à la bataille de Gui-
negaste, servit utilement sous l'empereur Maximi-
lien, & mourut en 1494, sans enfans de *Limburge*,
fille de *Charles*, marquis de Bade; JEAN, qui fut;
Anne, mariée 1°. à *Othon*, duc de Brunswick-Lu-
nebourg; 2°. à *Philippe*, comte de Catzenellebo-
gen; *Adrienne*, femme de *Philippe*, comte de Ha-
naw; & *Ottolie*, première prieure du monastère
fondé par sa mere aux environs de Breda.

XIV. JEAN, III du nom, dit le Jeune, comte
de Nassau, succéda à son frere *Engilbert*, & mou-
rut l'an 1516. Il avoit épousé *Elizabéth*, fille de
Henri, landgrave de Hesse, & d'*Anne*, héritière
du comte de Catzenellebogen, comté qui vint à
ladite Elizabeth. Leurs enfans furent, HENRI, qui
fut; GUILLAUME, dont nous parlerons ci-après;
Elizabéth, femme de *Jean-Frédéric*, comte de Wied;
& *Marie*, épouse de *Georges*, comte de Schavem-
bourg.

XV. HENRI, comte de Nassau, né l'an 1483;
partagea les biens de sa famille avec *Guillaume*,
son frere. Celui-ci eut les terres situées en Alle-
magne, & l'aîné celles situées aux Pays-Bas, savoir,
la terre de Vianden, la baronie de Bréda, le
vicomté d'Anvers. Il fut chevalier de la toison
d'or, & contribua beaucoup à faire élire Charles-
Quint empereur. Ce prince l'envoya son ambassa-
deur en France, auprès de François I, & enfin
la reine Marie, gouvernante des Pays-Bas, le
nomma l'an 1536, général de l'armée qu'elle le-
Tome VII. B b b b b

va pour son frere Charles-Quint, & il mourut le 14 septembre 1538. Il avoit épousé 1°. *Françoise*, fille & héritière de Jacques de Savoye, comte de Romont, & de Marie de Luxembourg: 2°. *Claude*, fille de Jean de Châlons, prince d'Orange, morte l'an 1521: 3°. *Mencie* Mendoze, fille de Roderic, marquis de Cenette, duc de Calabre. Il n'eut point d'enfans de ce troisième lit, non plus que du premier; mais du deuxième lit il laissa

XVI. RENÉ, comte de Nassau, &c. prince d'Orange, qui fut gouverneur de Hollande, Zélande, & Frise, & chevalier de la toison d'or. Philibert de Châlons, son oncle, prince d'Orange, l'adopta; & en mourant au siège de Florence l'an 1530, il lui laissa sa principauté d'Orange, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée au siège de Saint-Dizier, où il fut emporté d'un coup de canon le 18 juillet 1544, à l'âge de 26 ans. Il n'eut point d'enfans d'*Anne*, fille d'*Antoine*, duc de Lorraine, son épouse, & laissa par son testament approuvé de l'empereur, tous ses biens à Guillaume de Nassau, son cousin.

XVI. GUILLAUME, comte de Nassau, dit *le Vieil*, partagea les biens de JEAN III, son pere, avec son frere *Henri*, ainsi que nous venons de le rapporter. Il eut les comtés de Nassau, de Dillembourg, de Beilstein & de Dieft. Ce fut lui qui introduisit le premier la religion protestante dans ses terres. Il mourut l'an 1559, âgé de 71 ans, après avoir épousé 1°. *Walpurge*, fille de Jean, dit *le Vieil*, comte d'Egmont, dont il eut *Elizabeth*, morte jeune; & *Magdelène*, mariée à *Hermand*, comte de Nieuwenaeër & de Mœurs: 2°. *Julienne*, fille d'*Othon*, comte de Stolberg, veuve de *Philippe*, comte de Hanau, laquelle mourut l'an 1580, ayant vu avant sa mort, cent soixante personnes issues d'elle & de ses enfans, ou arrières enfans. Ceux qu'elle eut de ce second mariage, furent, GUILLAUME, qui fit la branche d'ORANGE; JEAN, surnommé *le Vieil*, qui continua la branche de DILLEMBOURG; Louis ou Ludovic, qui servit utilement son frere, le prince d'Orange, dans les guerres du Pays-Bas, & vint en France, au secours du prince de Condé, du temps des guerres de la religion. L'an 1572, il surprit la ville de Mons, que le duc d'Albe reprit peu de temps après, & il fut tué près de Grave, en la bataille dite de *Moukerkeide*, le 14 avril 1574; *Adolphe*, tué d'un coup d'arquebuse, en assiégeant le cloître d'Heyligerlée en Frise, le 23 mai 1568; *Henri*, tué avec son frere Louis; *Marie*, femme de Guillaume, comte de Bergues, morte l'an 1599; *Anne*, épouse d'*Albert* de Nassau, comte de Sarbruck, morte l'an 1616; *Isabelle*, mariée à *Conrad*, comte de Solms, morte l'an 1603; *Catherine*, alliée avec *Gunther*, comte de Swartzembourg, dit *le Guerrier*; *Julienne*, qu'*Albert*, frere de *Gunther*, prit en mariage; & *Magdelène*, qui eut pour époux *Wolfgang*, comte de Hohenlohé, & qui mourut l'an 1633, âgée de 86 ans.

I. BRANCHE, ISSUE DE CELLE DE DILLEMBOURG, SURNOMMÉE ORANGE.

Elle n'a eu que quatre générations, rapportées au mot ORANGE; GUILLAUME, prince d'Orange, IX du nom; HENRI-FRÉDÉRIC, son fils; GUILLAUME IX, fils de *Henri-Frédéric*; & GUILLAUME-HENRI, roi d'Angleterre, fils de Guillaume X. Cette branche a fini après sa mort, arrivée le 19 mars 1702. Il y a eu néanmoins des bâtards de ces princes d'Orange, dont les enfans portent le nom de Nassau, & que nous rapporterons dans la suite.

II. BRANCHE, ISSUE DE CELLE DE DILLEMBOURG, & qui conserve le nom.

XVI. JEAN, comte de Nassau, dit *le Vieil*, qui commença cette branche, étoit second fils de GUILLAUME, surnommé aussi *le Vieil*, & eut pour son partage les biens de ses peres, situés en Allemagne. Il fut gouverneur de Gueldres, procura l'union entre les états du pays, & la ville d'Utrecht avec les états de Hollande, & mourut le 8 octobre 1606, âgé de 71 ans, ayant eu vingt-cinq enfans de ses trois femmes, & ayant vu quatre-vingt-cinq petits-enfans, ou arrières-petits-enfans. La première femme fut *Elizabeth*, fille de *George* landgrave de Leuchtemberg, morte l'an 1579: la seconde, *Cunegonde-Jacqueline*, fille de *Frédéric III*, électeur Palatin, morte le 26 janvier 1586: & la troisième, *Jeanne*, fille de *Louis*, comte de Sayn Vitgenstein. De la première il eut *Guillaume-Louis*, gouverneur de Frise, Groningue & Ome-lande, qui fit de grands exploits de guerre sous le prince Maurice, & mourut le 9 juin 1620, sans enfans d'*Anne*, fille de son oncle Guillaume, prince d'Orange, laquelle mourut le 13 juin 1588; JEAN, tige de la branche de SIEGEN; GEORGE, tige de la branche de DILLEMBOURG; *Philippe*, gouverneur de Nimegue, brave & hardi capitaine, qui servit le duc de Bouillon, son neveu, au siège d'Ivoi, Montmédi, &c. l'an 1595, il fut blessé & pris dans une escarmouche, proche de Bislich en Zelande, & mourut de sa blessure le 1 septembre; ERNEST-CASIMIR, tige de la branche de DIETZ; *Louis-Gunther*, qui se signala dans les guerres des Pays-Bas, & qui mourut au siège de l'Ecluse, l'an 1604, sans enfans d'*Anne-Marguerite*, fille de N. comte de Mandescheit; *Elizabeth*, mariée 1°. à *Philippe*, comte de Nassau-Sarbruck: 2°. à *Ernest-Wolfgang*, comte d'Issembourg; *Julienne*, qui épousa *Adolphe-Henri* Rhingrave; *Marie*, épouse de *Jean-Louis*, comte de Nassau-Wisbaden; & *Mechtilde*, femme de *Guillaume*, comte de Mansfeld, morte l'an 1625. Le vieux comte JEAN de Nassau eut de son second lit, *Emilie*, mariée l'an 1602, à *Guillaume*, comte de Solms. Du troisième, il eut JEAN-LOUIS, tige de la branche de HADAMAR; *Jeanne-Elizabeth*, mariée à *Conrad*, comte de Bentheim; & *Anne*, épouse d'*Ernest*, comte d'Issembourg. Les autres enfans moururent en bas âge.

III. BRANCHE, AUJOURD'HUI L'AÎNÉE DE CELLE DE DILLEMBOURG, ET QUI PORTE LE NOM DE SIEGEN.

XVII. JEAN, II du nom, comte de Nassau-Dillembourg, dit *le Moine*, fils aîné de JEAN, dit *le Vieil*, eut pour son partage la terre de Siégen, qui fait partie du comté de Dillembourg, & qui est située sur la Sige en Vétéravie, & mourut le 27 septembre 1623. Il avoit épousé, 1°. *Magdelène*, fille de *Samuel*, comte de Valdek, & veuve de *Philippe*, comte de Hanau, laquelle mourut en 1599: 2°. l'an 1603, *Marguerite*, fille de Jean, duc de Holstein-Sunderbourg, morte l'an 1658. Du premier lit vinrent, *Jean-Ernest*, mort en 1617, âgé de 37 ans, sans avoir été marié; JEAN, qui suit; *Adolphe*, tué, & percé de dix coups, en conduisant un parti hollandois au pays de Luxembourg, l'an 1608, peu avant la conclusion de la trêve, à l'âge de 22 ans; *Guillaume*, mort l'an 1642, ayant eu un fils, *Maurice*, tué en 1638; & deux filles, *Marie-Magdelène*, épouse de *Philippe-Théodoric*, comte de Valdeck; & *Charlotte*, femme de *George-Frédéric*, aussi comte de Valdeck. JEAN II eut encore des filles de ce premier lit; savoir, *Elizabeth*, épouse de *Christian*, comte de Valdeck;

Julienne, femme de *Maurice* landgrave de Hesse, morte l'an 1643; *Anne-Marie*, alliée à *Jean-Adolphe*, comte de Falkenstein; & *Anne*, mariée à *Wolfard*, baron de Brederode. Du second lit de JEAN II, naquirent *Maurice*, prince de Nassau, né l'an 1604, surnommé l'*Américain*, parceque dans les premières années il fut gouverneur du Brésil hollandais. Lorsqu'il en fut revenu, on lui donna le gouvernement de Vefel, & le commandement de toute la cavalerie hollandaise, sous le prince d'Orange Guillaume: enfin l'électeur de Brandebourg l'établit grand-maître de l'ordre de saint Jean, dans la Marche, dans la Saxe, la Poméranie, le pays de Wenden, & gouverneur général du duché de Cleves, de la principauté de Minden, & des comtés de la Marck & de Ravenberg. Il mourut le 20 décembre 1679. *George-Frédéric*, né l'an 1606, mestre de camp de la cavalerie, commandant de l'artillerie des états, & gouverneur de Berg-op-Zoom, mort l'an 1674, sans enfans de *Maurice-Eléonore*, fille d'*Emmanuel*, prince de Portugal, & d'*Emilie* de Nassau-Orange; *Guillaume-Othon*, né l'an 1607, tué en 1641; HENRI, qui a eu des descendans, dont nous parlerons ci-après; *Christian*, né l'an 1616, tué l'an 1644; *Jean-Ernest*, né l'an 1618, mort au Brésil l'an 1639; *Louise*, épouse de *Philippe-François* de Watteville, marquis de Conflans; *Sophie-Marguerite*, femme de *George-Ernest*, comte de Limbourg-Stirum, morte l'an 1665; *Marie-Julienne*, née l'an 1612, mariée à *François-Henri*, duc de Saxe-Lawembourg; & *Emilie*, née l'an 1613, alliée 1°. l'an 1636, à *Herman Wrangel*, Suédois: 2°. l'an 1649, à *Christian-Auguste*, comte Palatin de Sulzbach.

XVIII. JEAN III, comte de Nassau-Siegen, surnommé *le Jeune*, chevalier de la toison d'or, né le 29 septembre 1583, servit en Hongrie, puis revint aux Pays-Bas, sous le comte Maurice. Il se fit catholique, même du vivant de son père; passa au service du duc de Savoie l'an 1614, & lui conduisit du secours. Le duc le fit chevalier de l'Annonciade, & marquis de Cavelli. Il mourut l'an 1638, laissant d'*Ernestine*, fille de *Charles-Henri* de Ligne, comte d'Aremberg, JEAN-FRANÇOIS-DESIRÉ, qui suit; *Ernestine*, mariée l'an 1650, à *Maurice-Henri*, prince de Nassau-Hadamar, morte le 15 août 1668; & *Claire-Marie*, alliée 1°. à *Henri-Ernest*, prince de Ligne: 2°. à *Claude-Lamoral*, son frère, morte le 2 septembre 1695.

XIX. JEAN-FRANÇOIS-DESIRÉ, prince de Nassau-Siegen, comte de Catzenellebogen, Vianden & Dietz, baron de Renaix, s'attacha au service d'Espagne, fut successivement gouverneur de Luxembourg, du duché de Limbourg, puis de la Gueldres espagnole, & chevalier de la toison d'or l'an 1654. L'empereur Ferdinand III le créa prince du saint empire, lui & tous ceux des branches de Siegen, de Dillembourg, de Dietz & de Hadamar. Il mourut le 29 décembre 1699, âgé de 78 ans. Il avait épousé 1°. l'an 1651, *Jeanne-Claudine*, fille de *Jean-George*, comte de Königseck, morte l'an 1664: 2°. l'an 1665, *Marie-Eléonore-Sophie*, fille d'*Herman-Fortune*, marquis de Bade, morte en 1668: 3°. *Isabelle-Claire-Eugénie* de Puget de la Serre, morte le 19 octobre 1714. Du premier lit, outre trois mâles morts en naissant, il eut cinq filles, *Marie-Léopoldine*, mariée à *Maurice-Henri*, prince de Nassau-Hadamar, morte l'an 1675; *Ernestine-Léonore*, morte; *Claire-Julienne*, chanoinesse de Thorn & d'Esse; *Albertine-Anne*, chanoinesse de Mons & de Nivelles; & N..... Du second lit il eut GUILLAUME-HYACINTHE, qui suit. Du troisième sont issus, 1. *Alexis-Antoine-Christian-Ferdinand*, prince de Nassau & du saint

empire, nommé archevêque de Trapezopolis, ou Trebizonde, *in partibus Infidelium*, le 20 septembre 1728, & mort à Cologne, après une longue maladie, le 23 mars 1734; 2. *François-Hugues*, prince de Nassau-Siegen, lieutenant-général des armées du roi d'Espagne, mort à Siegen le 4 mars 1735, ayant quelque temps auparavant pris en son nom, & en celui d'*Emanuel-Ignace*, son frère, le serment de soumission de tous les sujets vassaux de la principauté de Siegen, & s'étant mis ensuite en possession du district de Hadamar, qu'il prétendait garder pour apanage. Il avait été marié à *Bartenstein* le 3 juin 1731, avec *Ernestine-Léopoldine*, comtesse de Hohenlohe-Bartenstein, née le 21 août 1703, fille du feu *Philippe-Charles*, comte du saint empire romain, de Hohenlohe-Bartenstein, & de *Gleichen*, chambellan à la clef d'or, & conseiller intime actuel de l'empereur, juge de la chambre impériale de Wetzlar, & de *Léopoldine* de Hesse-Rhinfelds, sa seconde femme. Elle fut nommée par l'impératrice douairière, dame de son ordre de la Croisade, le 3 mai 1734. Il ne paraît pas qu'il y ait eu des enfans de ce mariage. 3. *Anne-Louise-Françoise* de Nassau, dame de l'ordre de la Croisade, & veuve depuis plusieurs années d'un comte d'Omberg, mourut au château de Renaix près d'Oudenarde, le 26 août 1728, âgée de quarante-huit ans. Elle avait été autrefois chanoinesse de Nivelles. 4. *Claire-Bernardine-Françoise* de Nassau, religieuse à Bergen. 5. *Jeanne-Baptiste* de Nassau, que l'on trouve aussi nommée *Anne-Louise*, mariée le 28 août 1706, avec *François* de Soufa & Pacheco, envoyé extraordinaire & plénipotentiaire du roi de Portugal en Hollande, resta veuve de lui le 23 septembre 1709, & mourut à Bruxelles le 27 décembre 1724; & 6. *Ignace-Emanuel*, prince de Nassau & du saint empire, administrateur de la principauté de Siegen, ci-devant premier lieutenant de la compagnie des gardes du corps Walons du roi d'Espagne Philippe V, & depuis chambellan à la clef d'or de l'empereur, sergent général de ses armées, & chevalier de l'ordre Palatin de saint Hubert. Il fut nommé au mois de septembre 1725, capitaine de la noble garde du corps des archers de l'archiduchesse, gouvernante des Pays-Bas Autrichiens; & étant à Vienne, il prêta serment le 3 juillet 1730, dans un conseil d'état tenu au palais de la Favorite, en qualité de membre actuel intime de ce conseil. L'empereur le déclara au mois de mars 1734, général feld maréchal lieutenant de ses armées, avec son rang d'ancien-neté, de sorte que d'ancien général-major qu'il étoit resté, n'ayant point été compris dans la dernière promotion d'officiers généraux, il se trouva des plus anciens généraux feld maréchaux lieutenans, ayant repris son premier rang selon l'usage du service impérial dans ces fortes de cas. Il mourut à Bruxelles le 11 août 1735, sans laisser de postérité. Il avait été marié à Paris à l'âge de 23 ans le 14 mai 1711, avec *Charlotte* de Mailly de Néelle, née en 1688, fille de feu *Louis* de Mailly, marquis de Néelle, maréchal des camps & armées du roi, & de *Marie* de Coligny. Il en a eu un fils, né à Paris le 14 février 1712, qui mourut le 1. juillet suivant, sans avoir été nommé.

XX. GUILLAUME-HYACINTHE, prince de Nassau-Siegen, aujourd'hui aîné de toute la seconde branche de la maison de Nassau, né le 18 février 1666. Il eut des démêlés avec ses sujets, qui s'étant plaints à la cour aulique de son mauvais gouvernement, y obtinrent en 1708, une sentence en leur faveur. Le prince en appella à la diète de Ratisbonne, qui accommoda l'affaire en 1709, & le fit rentrer dans ses terres. Il y fut rétabli de nou-

veau en 1711, par l'électeur Palatin, comme vicaire de l'empire. Cependant le château de Siégen étant demeuré toujours occupé par une garnison des troupes de l'électeur de Cologne, en qualité de directeur du cercle, le prince se retira en Espagne, sous le nom de comte de Châlons, & le 6 janvier 1726, il eut à Madrid une audience du roi Catholique, qui lui accorda une pension de 3000 pistoles. Il épousa 1°. le 9 avril 1687, *Marie-Françoise*, fille d'*Herman-Egon*, prince de Furstemberg, morte le 7 juin 1691 : 2°. le 5 octobre 1698, *Marie-Anne-Josèphe*, fille de *Louis-Gustave*, comte de Hohenlohé-Schillingsfurst. Du premier lit il a eu *François-Joseph-Hiacinthe-Eugène*, né le 27 janvier 1688, mort le 18 octobre 1694 ; & *Hiacinthe-Eugène* de Nassau, mort en 1703. Du second lit vint, *Marie-Anne-Josèphe* de Nassau, née en septembre 1704, morte le 26 août 1723.

RAMEAU DE LA BRANCHE DE SIEGEN,
DITE DE WILHEMBOURG.

XVIII. HENRI, comte de Nassau-Siégen, quatrième fils du second lit de JEAN II, servit longtemps dans les armées de Hollande, & fut gouverneur de Hulst au pays de Waës. Il étoit né l'an 1611, & mourut l'an 1652, laissant de *Marie-Elizabeth*, fille héritière de *George-Ernest*, comte de Limbourg-Stirum, qu'il avoit épousée le 7 mars 1646, morte le 27 décembre 1707, GUILLAUME-MAURICE, qui suit ; *Frédéric*, mort l'an 1676, de la dysenterie gagnée au siège de Maastricht ; *Sophie-Emilie*, mariée l'an 1675, à *Frédéric-Casimir*, duc de Curlande, morte le 25 décembre 1688.

XIX. GUILLAUME-MAURICE, prince de Nassau-Siégen, fit sa résidence à Siégen même, où il se bâtit une magnifique maison de plaisance dans le bourg d'Hilcherbach, qu'il nomma de son nom Wilhembourg : cette maison fut entièrement brûlée l'an 1689. Il mourut le 2 février 1691, ayant eu d'*Ernestine-Charlotte*, fille d'*Adolphe*, prince de Nassau Schavenbourg, qu'il avoit épousée le 6 janvier 1678, FRÉDÉRIC-GUILLAUME-ADOLPHE, qui suit : & *Charles-Louis-Henri*, né l'an 1682, mort le 18 octobre 1694.

XX. FRÉDÉRIC-GUILLAUME-ADOLPHE, prince de Nassau, né le 20 février 1680, joignit aux titres de sa maison, ceux de comte de Limbourg & de Bronchorst, de seigneur de Belstein, Wich, Borkerole, Lirchtenvord, & Wilhembourg, & mourut le 13 février 1722. Il avoit épousé 1°. le 6 janvier 1702, *Elizabeth-Julienne-Françoise*, fille de *Frédéric* langrave de Hesse-Hombourg, morte le 12 novembre 1707 : 2°. le 20 avril 1708, *Amélie-Louise*, fille de *Frédéric-Casimir*, duc de Curlande. Du premier mariage sont issus, FRÉDÉRIC-GUILLAUME, qui suit ; *Charlotte-Frédérique-Amélie*, née le 30 novembre 1702, mariée 1°. le 21 juin 1725, à *Léopold*, prince d'Anhalt-Coéthen, mort le 19 novembre 1728 : & 2°. le 3 mai 1730, avec *Albeng-Wolfgang*, comte de la Lippe-Schaumbourg ; *Sophie-Marie*, née le 28 janvier 1704, morte le 28 août suivant ; *Sibylle-Henriette*, née le 21 septembre 1705, morte le 5 septembre 1712 ; & *Sophie-Elizabeth* de Nassau, née le 7 novembre 1707, morte le 15 octobre 1708. Du second lit vinrent, *Charles-Frédéric*, né le 4 mars 1710, mort le 15 avril 1711 ; *Sophie-Wilhelmine-Adolphine*, née le 28 février 1709, morte le 17 décembre 1710 ; *Charlotte-Wilhelmine*, née le 25 avril 1611 ; *Auguste-Amélie-Albertine* de Nassau, née le 5 septembre 1712 ; *Louis-Ferdinand*, né le 29 mars 1714 ; *Caroline-Améline-Adolphine*, née le 29 novembre 1715 ; *Guillaume-Maurice*, né le 1 mars 1717 ; & *Sophie-Marie* de Nassau.

XXI. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, prince régent de Nassau-Siégen-Wilhembourg, né le 11 novembre 1706, succéda à son père en 1722, & il fut fait capitaine d'une compagnie de carabiniers dans le régiment du prince de Hesse-Philipsdhal, au service de la Hollande, le 18 novembre 1723, & colonel d'un régiment d'infanterie hollandaise, le 16 juillet 1728. Il fut marié au château de Lodewyck le 23 septembre de la même année 1728, avec *Sophie-Polixène-Concorde* de Sayn-Witgenstein, née le 28 mai 1709, fille d'*Auguste*, comte de Sayn, & de Witgenstein, chevalier de l'ordre de l'aigle noir, & de *Concorde* de Sayn, & de Witgenstein-Valendar. Il a eu d'elle une fille, née le 6 juin 1729, & un fils, né au mois d'avril 1730.

IV. BRANCHE, SORTIE DE CELLE DE
DILLEMBOURG, & qui en a conservé le nom.

XVII. GEORGES, comte de Nassau, l'un des fils de JEAN, dit le Vieil, eut pour son partage, le comté de Dillembourg, & mourut l'an 1623, âgé de 61 ans. Il avoit épousé 1°. l'an 1584, *Emilie*, fille unique de *Philippe*, comte de Nassau Sarbruck, morte le 7 mars 1605 : 2°. la même année, *Emilie*, fille de *Louis*, comte de Sayn & de Witgenstein. Du premier lit il eut *Jean-Philippe*, mort à Paris l'an 1607, âgé de 17 ans ; *Georges*, mort l'an 1616, âgé de 25 ans ; *LOUIS-HENRI*, qui suit ; *Albert*, mort l'an 1626, âgé de 30 ans ; *Marie-Julienne*, mariée l'an 1608, à *Georges*, comte de Witgenstein ; *Louise*, morte l'an 1614, âgée de 21 ans ; *Erice* & *Anne-Elizabeth*. Du deuxième lit il n'eut que *Marguerite*, épousée d'*Othon*, comte de la Lippe.

XVI. I. LOUIS-HENRI, prince de Nassau Dillembourg, servit sous le grand Gustave, roi de Suède, le 9 mai 1594, fut fait prince du saint empire, & mourut en juillet 1662, ayant eu trois femmes. La première qu'il épousa l'an 1615, fut *Catherine*, fille de *Louis*, comte de Sayn, & de Witgenstein : la deuxième, *Elizabeth* Rhingrave, veuve de *Reinhart*, comte de Solms : & la troisième, *Sophie-Magdelène*, fille de *Jean-Louis*, prince de Nassau-Hadamar, morte en couches le 28 juin 1658. Du premier lit il eut GEORGES-LOUIS, qui suit ; *Adolphe*, prince de Nassau Schaumbourg, mort le 19 décembre 1676, laissant d'*Elizabeth-Charlotte*, fille de *Pierre*, comte de Holzappel, trois filles ; *Ernestine-Charlotte*, née l'an 1662, mariée l'an 1678, à *Guillaume-Maurice*, prince de Nassau Siégen ; *Jeanne-Elizabeth*, née l'an 1663, alliée en 1692 à *Frédéric-Adolphe*, comte de la Lippe & de Detmold, morte le 9 février 1700 ; & *Charlotte*, née l'an 1672, mariée l'an 1692, à *Lebrecht*, prince d'Anhalt-Bernbourg, morte le 31 janvier 1700. Les autres enfans du premier lit de LOUIS-HENRI, furent ; *Anne-Emilie*, mariée 1°. à *Louis*, comte de Wied : 2°. à *Christian*, comte de Sayn, morte l'an 1649 ; *Louise*, mariée à *Jean-Louis*, comte d'Issembourg, morte l'an 1666 ; & *Magdelène*, que *Christian-Maurice*, comte d'Issembourg, épousa l'an 1662. Du deuxième lit il n'eut point d'enfans. Du troisième il eut *Auguste-Henri*, né l'an 1657, mort le 7 janvier de l'an 1681.

XIX. GEORGES-LOUIS, prince de Nassau Dillembourg, né l'an 1618, mourut le 19 mai 1656, avant son père. Il avoit épousé l'an 1638, *Anne-Auguste*, fille de *Henri-Jules*, duc de Brunswick, dont il eut six enfans, deux morts avant lui ; HENRI, qui suit ; *Sophie-Eléonore*, née l'an 1640, qui resta fille ; *Charlotte*, née l'an 1643, mariée 1°. l'an 1661 à *Auguste*, comte de Lignitz : 2°. l'an 1680, à *Ferdinand-Gobert*, comte d'Aspremont &

NAS

de Rekeim, morte l'an 1686 ; & *Louise*, morte l'an 1670.

XX. HENRI, prince de Nassau Dillembourg, comte de Catzenellebogen, né le 28 août 1641, mourut le 18 août 1701. Il avoit épousé l'an 1663, *Dorothée-Elizabeth*, fille de *Georges III*, duc de Lignitz, &c. morte le 9 juin 1691, dont il eut *Georges-Louis*, né l'an 1667, mort l'an 1681 ; *GUILLAUME*, qui suit ; *Charles*, né & mort l'an 1672 ; *Adolphe*, né l'an 1673, tué l'an 1690, à la bataille de Fleurus ; *Frédéric-Henri*, mort l'an 1681, âgé de 3 ans ; *Louis-Henri*, né l'an 1681, mort le 13 janvier 1710 ; *Jean-Georges*, mort à l'âge de 7 ans, l'an 1690 ; *CHRISTIAN*, mentionné après son frere ; *Henri*, né & mort l'an 1689 ; *Sophie-Auguste*, née l'an 1666, mariée l'an 1695, à *Guillaume*, prince d'Anhalt-Hartz-Gerode, morte le 14 janvier 1733 ; *Albertine*, née l'an 1668, chanoinesse d'Hervordt, morte le 13 août 1719 ; *Frédéric-Emilie*, née l'an 1674, morte sans avoir pris d'alliance, le 28 juillet 1724 ; *Dorothée-Elizabeth*, née & morte l'an 1676 ; *Guillelmine-Henriette*, née l'an 1677, morte fille le 26 août 1727 ; *Charlotte-Emilie*, née l'an 1680, mariée à *Guillaume-Henri*, prince de Nassau Usingen ; & *Dorothée-Elizabeth*, née l'an 1685, morte l'an 1686.

XXI. GUILLAUME, prince de Nassau Dillembourg, né le 28 août 1670, mort sans postérité le 21 septembre 1724, avoit épousé l'an 1698, *Dorothée-Jeanne*, fille d'*Auguste*, duc d'Holstein Norbourg, morte le 28 novembre 1727, dont il a eu *Henri-Auguste-Guillaume*, né le 15 novembre 1700, mort le 22 août 1718 ; & *Elizabeth-Charlotte* de Nassau, née le 18 janvier 1703, morte en 1720.

XXI. CHRISTIAN, prince régent de Nassau Dillembourg, né le 11 août 1688, succéda en 1724 aux fiefs de cette branche, par la mort du précédent, son frere. Il est mort le 28 août 1739. Il avoit été marié à Oranjenstein le 15 avril 1725, par contrat passé à Dietz le 31 janvier précédent, avec *Isabelle-Charlotte* de Nassau-Dietz, née le 22 janvier 1692, fille de feu *Henri-Casimir*, prince de Nassau-Dietz, stathouder de Frise, & de Groningue, & de *Henriette-Emilie* d'Anhalt-Deffau.

V. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE DILLEMBOURG, qui a pris le nom de DIETZ, & est surnommée d'ORANGE.

XVII. ERNEST - CASIMIR, comte de Nassau-Dietz, l'un des fils de *JEAN le Vieil*, né le 22 août 1573, fit ses premières campagnes en Hollande, & passa l'an 1606, au nom des états généraux, vers le duc Jules de Brunswick, avec la qualité de général, pour lui aider à faire le siège de la ville de Brunswick ; mais ayant trouvé cette ville réconciliée avec son prince, il revint l'année suivante. Les états généraux le firent maréchal de camp. Il succéda à son frere *Guillaume-Henri*, dans le gouvernement de Frise & de Groningue, & fut tué à l'attaque de Ruremonde, le 5 juin 1632. Il avoit épousé l'an 1607, *Sophie-Hedwige*, fille de *Henri-Jules*, duc de Brunswick, morte l'an 1642, dont il eut *Henri-Casimir*, gouverneur de Frise & de Groningue, commandeur de l'ordre Teutonique dans le bailliage d'Utrecht, mort à 29 ans, le 13 juin 1640, d'une blessure reçue le 6 du même mois, sur le fort de Nassau en Flandre, n'ayant point été marié ; & *GUILLAUME-FRÉDÉRIC*, qui suit.

XVIII. GUILLAUME - FRÉDÉRIC, prince de Nassau-Dietz, né le 7 août 1613, succéda à son frere dans le gouvernement de Frise & de Groningue, que les états du pays rendirent perpétuel pour la postérité, en considération de ses services. Il

NAS 933

fut créé prince l'an 1654, & le 21 octobre 1664, il mourut âgé de 51 ans, s'étant blessé lui-même en maniant une arme à feu. Ce prince avoit épousé l'an 1652, *Albertine-Agnès*, fille d'*Henri-Frédéric* de Nassau, prince d'Orange, morte le 26 mai 1696, dont il laissa HENRI-CASIMIR, qui suit ; & *Emilie*, née l'an 1654, mariée l'an 1690, à *Jean-Guillaume*, duc de Saxe-Eisenach, morte le 26 février 1695.

XIX. HENRI - CASIMIR, prince de Nassau-Dietz, né le 17 janvier 1657, gouverneur de Frise, Groningue, &c. & commandant général des troupes de ces provinces, maréchal général des troupes des Etats, mourut dans la fleur de son âge, le 25 mars 1696. Il avoit épousé l'an 1683, *Henriette-Emilie*, fille de *Jean-Georges*, prince d'Anhalt-Deffau, morte le 17 avril 1726, dont il laissa JEAN-GUILLAUME-FRISON, qui suit ; *Guillaume-Georges-Frison*, né l'an 1685, mort l'an 1686 ; *Henriette-Albertine*, née l'an 1686 ; *Marie-Emilie*, née l'an 1689 ; *Sophie-Hedwige*, née le 8 mars 1690, mariée le 27 mai 1708, à *Charles-Léopold*, duc de Meckelbourg, & dont le mariage fut cassé le 2 juin 1710, morte le 1 mars 1734 ; *Isabelle-Charlotte*, née l'an 1692, mariée le 15 avril 1725, à *Christian*, prince de Nassau-Dillembourg ; *Jeannette*, née l'an 1693 ; *Louise-Léopoldine*, née l'an 1695 ; *Henriette-Casimire*, née posthume l'an 1696.

XX. JEAN - GUILLAUME - FRISON, prince de Nassau-Dietz, naquit le 4 août 1687. Les états de Frise, Groningue & Omelande, le reconnurent, après la mort de son pere, pour gouverneur héréditaire sous la tutelle de sa mere. Le roi d'Angleterre, Guillaume III, l'institua son héritier par son testament ; & les états généraux le nommerent feldt-maréchal de leurs troupes. Etant parti de l'armée de Flandre pour aller à la Haye travailler à l'affaire de la succession du prince d'Orange, qu'il avoit contre l'électeur de Brandebourg, qui étoit venu exprès en Hollande, & voulant traverser le passage de Moërdick, il demeura à cause de la pluie, dans son carrosse ; mais un coup de vent ayant renversé le ponton, il fut noyé le 4 juillet 1711. Il avoit épousé le 26 avril 1709, *Marie-Louise*, seconde fille de *Charles* langrave de Hesse-Cassel, & de *Marie-Amélie*, duchesse de Curlande, dont il eut GUILLAUME-CHARLES-HENRI-FRISON, qui suit ; & *Charlotte-Amélie-Louise* de Nassau, née le 13 octobre 1710, mariée le 3 juillet 1727, avec *Frédéric*, prince héréditaire de Bade-Dourlach.

XXI. GUILLAUME-CHARLES-HENRI-FRISON, prince de Nassau-Dietz, né posthume le 1 septembre 1711, se qualifie, par la grace de Dieu, prince d'Orange & de Nassau, comte de Catzenellebogen, Vianden, Dietz, Spiegelberg, Beuren, Leerdam, marquis de Ter-Veer, & Fleissingue, baron de Bréda, de Beylstein, de la ville de Grave, & du pays de Cuyk, d'Yfelftein, Cranendonk, d'Eindhoven & de Liesfeldt, seigneur de Bredenvoort, de Turnhout, de Gertrudenberg, de Willemstadt, de Clundert, de S. Maartensdyk, de Seewenbergen, de Herftal, d'Arlay, Noseroy, Saint-Vith, Butgenbag, Daasburg & Varneton, seigneur indépendant de l'isle d'Amelandt, burgrave héréditaire d'Anvers & de Besançon, maréchal héréditaire de Hollande, stathouder & capitaine & amiral général de Gueldres & du comté de Zutphen, stathouder héréditaire & capitaine général de la Frise, stathouder & capitaine général de Groningue & des Omelandes, & du pays de Twent & Drenthe. Il fut reconnu par cette dernière province en qualité de stathouder & capitaine général, aux mêmes droits, prérogatives & honneurs, dont le prince son aïeul avoit joui, le 19 mars 1722. Les états assemblés de la province

de Gueldres le reconnurent en la même qualité le 2 novembre de la même année 1722, à condition cependant que la province ne lui donneroit qu'une pension annuelle de 6000 florins, & un régiment d'infanterie, des emplois duquel il pourroit disposer, la province s'étant réservé le droit de nommer à toutes les autres charges du pays. Il fut reçu & installé dans les fonctions actuelles de ces charges de stathouder : savoir de celle de la province de Groningue le 16 septembre 1729, à Zutphen ; de celle de la province de Gueldres, le 12 octobre suivant ; & à Lewarde de celle de la province de Frise, le 4 septembre 1731. Il conclut avec le roi de Prusse, électeur margrave de Brandebourg, un traité d'accommodement & de partage pour raison de la succession de feu Guillaume III, roi de la grande Bretagne, & prince d'Orange, le 16 juin 1732. Le roi d'Angleterre lui ayant destiné sa fille aînée en mariage, il fut élu chevalier de l'ordre de la Jarretière le 23 juin 1733, & il fut installé en cette qualité par procureur le 2 septembre suivant. Il arriva à Londres le 18 novembre de la même année, pour épouser la princesse royale. Mais peu de jours après son arrivée, il fut attaqué d'une maladie, qui fut longue, de sorte qu'il ne fut marié que le 25 mars 1734, avec Anne, princesse royale d'Angleterre, née le 2 octobre 1709, fille aînée de Georges-Auguste, II du nom, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, duc de Brunswick-Lunebourg-Hannover, électeur & architrésorier du saint empire romain, & de Guillemine-Charlotte de Brandebourg-Anspach. Ils s'embarqua avec elle à Gravesend le 5 mai, pour repasser en Hollande, où étant arrivés, ils firent leur entrée publique à Leuwarde avec beaucoup de magnificence, le 11 du même mois. Le prince se rendit ensuite à l'armée impériale en Allemagne, où il fit la campagne.

BRANCHE DE NASSAU-HADAMAR,
la dernière de toutes, issue de la grande branche
de DILLENBOURG.

XVII. JEAN-LOUIS, prince de Nassau, né le 6 août 1590, dernier des fils de JEAN, dit le Vieil, eut le comté d'Hadamar en partage, & ayant embrassé la religion catholique, fut fait chevalier de la toison d'or, gentilhomme de la chambre à la clef d'or de l'empereur Ferdinand II, conseiller du conseil secret de l'empereur Ferdinand III, & l'un des plénipotentiaires de la paix de Westphalie, après laquelle il fut créé prince du saint empire. Il mourut le 6 mars 1653, ayant eu d'Ursule, fille de Simon, comte de la Lippe, qu'il avoit épousée l'an 1617, morte l'an 1638, deux fils, morts en bas âge ; MAURICE-HENRI, qui suit ; Herman-Othon, coévêque de Cologne, archidiacre de Trèves, chanoine de Mayence, mort à 53 ans le 26 juillet 1660 ; Philippe-Louis, mort en bas âge ; Jean-Ernest, mort l'an 1651, âgé de 20 ans ; Anselme-Ferdinand, mort aussi en bas âge ; François-Bernard, prévôt de Cologne & de Strasbourg, mort le 15 septembre 1695, à 48 ans ; Jeanne-Elizabeth, née l'an 1619, mariée à Frédéric, prince d'Anhalt-Haltzgrodt, morte l'an 1647 ; Louise-Ursule, morte l'an 1635, âgée de 15 ans ; Sophie-Magdelène, mariée à Louis-Henri, prince de Nassau Dillembourg, morte le 28 juin 1658, âgée de 36 ans ; & Anne-Catherine, née & morte en 1630.

XVIII. MAURICE-HENRI, prince de Nassau-Hadamar, né l'an 1626, mourut le 24 janvier 1679. Il avoit épousé, 1°. l'an 1650, Ernestine, fille de Jean, dit le Jeune, comte de Nassau-Siegen, morte le 15 août 1668 : 2°. le 12 août 1669, Marie-Léopoldine, fille de Jean-François-Desiré, prince de Nassau-Siegen, morte l'an 1675, le 27

juin : 3°. le 24 octobre de la même année, Anne-Louise, fille de Salentin-Ernest, comte de Manderfcheid-Blanckenhein. Du premier lit il eut Jean-Lamoral-Herman-François, né le 21 janvier 1653, mort le 18 février 1654 ; Philippe-Charles, mort l'an 1668, âgé de 12 ans ; deux autres, morts à deux ans ; Ernestine-Louise, morte l'an 1661, âgée de dix ans ; & Claude-Françoise, née l'an 1660, mariée l'an 1677, à Ferdinand-Auguste-Léopold Poppel, prince de Lobkowitz, morte l'an 1680. Du second lit il eut deux fils, morts en bas âge ; & FRANÇOIS-ALEXANDRE, qui suit. Du troisième lit sont sortis trois fils, morts dans leur première enfance ; & Albertine-Jeanne-Catherine-Françoise, née posthume l'an 1679, chanoinesse de Thorn, mariée le 20 juillet 1700, à Louis-Othon, prince de Salms.

XIX. FRANÇOIS-ALEXANDRE, prince de Nassau-Hadamar, né le 27 juin 1674, colonel d'un régiment Walon au service du roi d'Espagne, dont il quitta le service, pour prendre les intérêts de l'empereur, qui le nomma président de la chambre impériale de Wetzlaër, & mourut le 27 mai 1711. Il avoit épousé le 18 octobre 1695, Elizabeth-Catherine-Félicité, fille de Guillaume, landgrave de Hesse-Rhinfelds, dont il eut Hugues-Guillaume-Ernest, né le 18 avril 1701, mort en décembre 1707 ; François-Marie-Anne-Villemine, née le 16 septembre 1696, morte le 19 juin 1697 ; Elizabeth-Françoise-Auguste-Henriette-Ernestine, née le 21 septembre 1698, mariée en mars 1721, à Jean-Philippe de Merode, marquis de Westerlo, commandant les trahans de l'empereur ; & N. de Nassau, née en 1703.

Les armes de Nassau sont d'azur, semé de billettes d'or, au lion de même, armé & lampassé de gueules. Les différentes branches écartellent différemment, suivant les terres qu'elles ont eu en partage.

BATARDS DE LA MAISON DE NASSAU.

Il n'y en a de reconnus, que ceux qui sont sortis des princes d'Orange.

GUILLAUME, prince d'Orange, eut un fils naturel, Justin de Nassau, amiral de Zélande, & gouverneur de Bréda, mort l'an 1631, laissant d'Anne, fille de Jean, baron de Merode, deux fils, GUILLAUME-MAURICE : & PHILIPPE ; & une fille, Louise-Henriette, mariée à Philippe Herbert, colonel. GUILLAUME-MAURICE épousa Marie de Sommerdick, dont il eut Justin de Nassau, mort en France de la petite vérole ; Anne, femme de Georges de Catz ; & Justine, épouse de Guillaume-Adrien, comte de Horn-Battenbourg. PHILIPPE épousa Marguerite, baronne de Courtenbach ; dont une fille, mariée à N. baron de Schenk de Bleyenbéeck.

I. MAURICE, prince d'Orange, n'ayant point été marié, laissa quelques enfans naturels, de la dame de Mechelen ; entr'autres Guillaume, seigneur de Leck, vice-amiral de Hollande, & d'Ouest-Frise, tué au siège de Grol, l'an 1627 ; & LOUIS de Nassau, qui a laissé des descendans, qui ont eu permission de l'empereur Léopold de porter le titre de comtes de Nassau. Voici cette postérité.

II. LOUIS de Nassau, seigneur de Leck, Beverweer, & Odick, fut général de l'infanterie hollandaise, gouverneur de Bos-le-Duc, ambassadeur extraordinaire des états généraux en Angleterre, & mourut le 28 février 1665, ayant eu d'Elizabeth, comtesse de Hornes, sa femme, MAURICE-LOUIS, qui suit ; GUILLAUME-ADRIEN, dont nous parlerons après son frere ; HENRI, dont il sera parlé plus bas ; Emilie, épouse de Thomas Butler, comte d'Offeri, en Angleterre ; Isabelle, femme de Henri Bennet, comte d'Arlington, en Angleterre, morte au mois de janvier 1718 ; Mauricette, mariée au comte de Bellecarras, Ecossois ; Charlotte de Nassau, dame de Beverweer,

dame d'honneur d'Anne Stuart, princesse de Dannemarck, puis reine d'Angleterre; & Anne-Elizabeth, épouse du seigneur de Ruytembourg.

III. MAURICE-LOUIS, comte de Nassau, seigneur de Leck, lieutenant général de la cavalerie hollandaise, gouverneur de l'Ecluse, puis de Menin, membre du corps des nobles de la province de Hollande, obtint l'an 1679 permission de l'empereur pour lui & sa postérité, & pour ses frères, & leurs descendants, de porter le titre de comte de Nassau. Il mourut l'an 1683, ayant eu d'Anne-Elizabeth de Bayersen & Schagen, fille du seigneur de Varsufse, un fils, qui suit.

IV. MAURICE-LOUIS, comte de Nassau, II du nom, seigneur de Leck & de Beverweer, enseigne des gardes à cheval de Guillaume, roi d'Angleterre, & major général de la cavalerie hollandaise, a épousé sa cousine, Elizabeth-Guillielmine de Nassau, fille de Guillaume-Adrien, seigneur d'Odyck, dont il a eu Guillaume-Henri; Maurice-Louis; Henri-Charles, & Anne-Isabelle.

III. GUILLAUME-ADRIEN, comte de Nassau, second fils de Louis, seigneur de Leck, étoit seigneur d'Odyck, Cortienne, Zeist, Driebergen & Blickenbourg, & premier noble de la province de Zélande. Il s'est rendu célèbre par plusieurs ambassades & négociations, & principalement par le traité de Nimégue, dont il étoit plénipotentiaire, & est mort le 21 septembre 1705, âgé d'environ 73 ans. De sa femme, Elizabeth Vander-Nisse, il a eu Corneille, comte de Nassau, seigneur de Cortienne, député ordinaire de Zélande, à l'assemblée des états généraux, mort le 5 mars 1708; Louis-Adrien, seigneur de Zeist, membre du collège des nobles de la province d'Utrecht; Guillaume-Henri, seigneur de Blickenbourg, mestre de camp de cavalerie, tué d'un coup de canon à Liège, au mois d'octobre 1702; Maurice-Louis, seigneur de Driebergen; Elizabeth-Guillielmine, épouse de Maurice-Louis, seigneur de Leck, son cousin; Mauricette-Marguerite; Emilie, laquelle épousa en 1708, contre le sentiment & les oppositions de toute sa famille, N. Huguetan, fameux banquier, qui étoit passé de Lyon en Hollande, qui fut fait baron du saint empire, gouverneur ou droffart de la ville de Munster; Charlotte, & Louise-Catherine.

II. HENRI, comte de Nassau, troisième fils de LOUIS, seigneur de Leck, a été seigneur d'Awerkerque, & capitaine des gardes du corps de Guillaume, roi d'Angleterre, général de sa cavalerie, & grand écuyer d'Angleterre. Il eut la gloire de sauver la vie à ce prince à la bataille de Mons, dite de Saint Denys, & mourut le 18 octobre 1708. D'Isabelle de Aarsens, fille de Corneille, seigneur de Sommerdick, morte à Whitehall en Angleterre, le premier de février 1702, il eut pour enfans, 1. Isabelle de Nassau, mariée le 20 mars 1691, avec Charles de Grenville, comte de Bath, & baron de Landsdown en Angleterre. Elle mourut à Londres en 1692. 2. Louis de Nassau, mort le 2 août 1687, âgé de 18 ans; 3. Henri, comte de Nassau, d'Awerkerque, puis créé comte de Grantham, vicomte de Baston, & baron d'Alford, pair d'Angleterre, grand chambellan de la maison de Guillielmine-Charlotte de Brandebourg-Anspach, reine de la grande Bretagne, & auparavant gentilhomme de la chambre du roi. Henriette Butler, sa cousine germaine, & sœur de Jacques Butler d'Ormond qu'il avoit épousée le 22 janvier 1697, mourut le 22 octobre 1723, étant alors première dame d'honneur de la princesse de Galles. 4. Corneille, comte de Nassau, seigneur de Voudenberg, nommé brigadier d'infanterie des troupes de Hollande au mois d'avril 1704, blessé à la cuisse & à l'épaule au siège de Menin le 11 août 1706, fait major général de la cavalerie des états au mois de mai 1707, blessé à la bataille de Malplaquet le 11 septembre suivant, établi gouverneur d'Aire au mois de novembre 1710, & enfin noyé à la déroute du camp près de Denain le 24 juillet

1712; 5. Maurice, comte de Nassau, fait lieutenant général de la cavalerie hollandaise le 4 août 1727, & gouverneur de l'Ecluse en Flandre le 26 août 1730; 6. François, comte de Nassau, brigadier, tué d'un coup de canon au combat d'Almenar en Catalogne le 27 juillet 1710; 7. Elizabeth de Nassau, mariée avec Georges, comte de Scholmondley, lieutenant général des armées d'Angleterre; 8. & Anne de Nassau, mariée le 17 janvier 1705, avec le comte de Bellamont, lord en Irlande, gouverneur de la nouvelle Yorck, duquel elle vivoit veuve en 1720.

I. HENRI-FREDERIC, prince d'Orange, laissa aussi un bâtard, d'une fille du consul de la ville d'Emmerick, favoir,

II. FREDERIC de Nassau, seigneur de Zuilestein, colonel de l'infanterie hollandaise, tué en attaquant Woerden, contre les François, le 12 octobre 1672, laissant de Marie, fille de Guillaume de Killegrew, deux fils, le cadet, nommé Henri, fut tué au siège de Bonne, l'an 1689; l'aîné suit,

III. FREDERIC, que d'autres nomment GUILLAUME, seigneur de Zuilestein, lieutenant général de cavalerie au service des Hollandois, fut créé comte de Rochefort, & vicomte de Tumbbridge, pair d'Angleterre, le 10 mai 1695. Il mourut à Londres le 25 juin 1738. Sa femme, nommée Jeanne, étoit fille de Henri Wroth de Durham. Il en eut entr'autres enfans, Guillaume, II du nom, comte de Rochefort, tué au combat d'Almenar le 27 juillet 1710, sans avoir été marié; & Frédéric, comte de Rochefort, vicomte de Tumbbridge, pair de la grande Bretagne.

NASSAU. Les Hollandois ont donné ce nom à divers forts, & à une isle de l'Amérique, par rapport aux princes d'Orange, de la maison de Nassau. Ils ont le fort de NASSAU ou MOURE, dans la Guinée. Un autre de ce nom dans Motire, l'une des isles Molucques. L'isle de NASSAU, que les Hollandois nomment *Nassaw-Eyland*, est une petite isle d'Asie, qu'on trouve dans la mer des Indes. Il y a encore le détroit de NASSAU, ou de VAIGATS, sur la mer du Nord.

NASSER LEDINILAH BEN MOSTADHI BEEMRILLAH, XXXIV calife de la race des Abbassides, succéda à son pere l'an de l'hégire 575, de J. C. 1179. Il avoit de la piété, & toutes les vertus politiques & militaires. Il bâtit un grand nombre de mosquées, de collèges, d'hôpitaux, &c. Son vifir domta les rebelles de la Sufiane, & réduisit cette province sous la domination du calife. Sangiar, qui avoit été son esclave, fournit tous les peuples méridionaux de la Perse, jusqu'au golfe Persique & sur le rivage de la mer des Indes. Nasser supprima tous les impôts qui se levoient sur les marchandises qu'on vendoit en détail. Cependant l'an 614 de l'hégire, 1217 de J. C. Mohammed, sultan des Khouarezmiens, fit déposséder Nasser, & en nommer un autre en sa place. Il l'assiégea ensuite dans Bagdet; mais toutes ses troupes périrent par les neiges & par le froid, quoique ce fût le commencement de l'automne. L'an 622 de l'hégire, 1225 de J. C. Nasser mourut âgé de 69 ans, après en avoir régné 47. Il a occupé le trône plus long-temps qu'aucun de ses prédécesseurs. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

NASSER BEN AHMED, III prince de la dynastie des Samanides, succéda à son pere *Ahmed*, qui avoit été tué par ses propres esclaves l'an 301 de l'hégire, 913 de J. C. Son fils n'avoit alors que huit ans, & cependant dans un âge si peu avancé, il fit rechercher & punir tous ceux qui avoient eu part à la mort de son pere. Il se rendit par sa doctrine, & par sa piété, un des plus grands princes de tout l'Orient. Les dervis Mu-

sultans doivent leur origine à ce prince ; qui mourut l'an 331 de l'hégire , 942 de J. C. âgé de 37 ans. Après sa mort on le nomma *Emir Saïd*, de bienheureux prince. * D'Herbelot , *bibliothèque orientale*.

NASSER BEN CALAOUN , sultan des Mamelucks de la dynastie des Baharites en Egypte. Il regna à trois diverses fois près de quarante-cinq ans ; car il fut le IX, le XII & le XIV sultan de cette dynastie , & mourut l'an 741 de l'hégire , 1340 de J. C. laissant huit enfans mâles , qui rengrèrent tous successivement. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

NASSI-REDDIN , *cherchez COBAH.*

NASSOUF-BASSA , grand visir & favori d'Achmet , empereur des Turcs , l'an 1612 , étoit né chrétien , & d'un pere qui étoit prêtre Grec. Il fut donné pour enfant de tribut , & emmené à Constantinople , du temps du sultan Amurat III. Lorsqu'il fut entré dans le ferrail , au service du Kisser-Aga , c'est-à-dire , du gouverneur des filles du grand-seigneur , il se fit aimer du Roustein-Aga , ou maître d'hôtel de la sultane , vers lequel il étoit souvent envoyé. Cette princesse lui fit obtenir le gouvernement d'Alep , puis celui de Diarbekir , d'où il fut appelé pour être grand-visir , & pour épouser une des filles d'Achmet. Bientôt après l'empereur ayant eu connoissance de ses exactions & de ses crimes , envoya le Bostangi bassa pour lui demander le sceau de l'empire avec sa tête. Nassouf ayant eu la gorge coupée , parce qu'on n'avoit pu l'étrangler , le grand-seigneur fit apporter son cadavre dans un méchant tapis ; & le voyant , il commanda qu'on lui coupât entièrement la tête , de peur , dit-il , que ce chien ne ressuscite. Ensuite il fit porter le corps en un lieu où tombait l'égout de son ferrail , & de-là commanda qu'on le jettât dans la mer. Il le fit néanmoins retirer de la mer quelque temps après , à la prière de la sultane sa fille , & permit qu'on lui donnât une sépulture , mais sans pompe , dans un cimetière public. Le grand-seigneur fit faire inventaire de tous les biens de Nassouf par le garde de son trésor , qui trouva en or , en argent , en diamans , & en autres pierreries , des richesses inestimables. * Du Pui , *histoire des favoris. La Croix , état de l'empire Ottoman.*

NATAGAI , est une idole que les Tartares adorent comme dieu de la terre & de tous les animaux. Il n'y a point de maison où l'on ne garde avec respect une image de ce faux dieu , accompagné de sa femme & de ses enfans. La plupart de ces Tartares sont si stupides , ou si infatués , qu'ils présentent à manger à ces figures , & leur frottent la bouche avec la graisse de leurs viandes , dans la croyance qu'elles vivent , & qu'elles ont besoin de nourriture. * Kircher , *de la Chine.*

NATAL (la terre de) c'est une contrée du pays des Cafres , qui est le long de la côte à l'orient septentrional de la rivière de l'Infante. Elle a environ cent lieues d'étendue. Les Portugais lui donnent le nom de Natal , parcequ'ils la découvrirent le jour de la Nativité l'an 1495. * Mati , *diétion.*

NATALIBUS (Pierre de) évêque de Jesolo , dite *Equilium* , ville aujourd'hui détruite , dans l'état de Venise , vivoit dans le XIV siècle , ou , selon d'autres , dans le XV , & publia des vies des Saints , qu'il recueillit avec plus de soin que n'avoit fait Jacques de Voragine. * Vaféc , *in chron. Hispan. c. 5.* Vossius , *de hist. Lat.* Possévin , *in ap. par. sacr.* Gesner , *in biblioth. des auteurs eccléf. du XV siècle.*

NATALIS (Augustin) *cherchez NALE.*

NATALIS COMES , *cherchez COMES.*

NATALIS , confesseur , dans le II siècle , comme nous l'apprenons d'Eusebe , s'étant laissé emporter à l'avarice & à l'ambition , tomba dans l'hérésie des Théodotiens , qui le firent leur évêque. Dieu eut pitié de lui : car on ajoute que durant la nuit il fut fouetté par les anges ; & qu'ayant reconnu son erreur , il alla se jeter aux pieds du pape Zephyrin , revêtu d'un cilice. Ce pontife le reçut avec pitié. Natalis témoigna une grande douleur de sa faute , & embrassa même les genoux de tous les laïcs , pour demander pardon de son infidélité. * Eusebe , *l. 5 hist. c. 28.*

NATALIS (Jean) né à Messine le 16 mars 1642 , fit ses études au collège des Jésuites dans cette ville , & après sa rhétorique il se livra à la philosophie péripatéticienne. Il passa ensuite à l'étude de la médecine qu'il a toujours cultivée depuis , & dont il a embrassé toutes les parties avec beaucoup d'ardeur & de succès. Il fut fait docteur en philosophie & en médecine le 6 octobre 1661 , & l'application surprenante qu'il donna à cette étude ne l'empêcha pas de cultiver les belles lettres & même la poésie. Aussi a-t-il été lié avec les plus beaux esprits de son pays , sur-tout avec Jean de Vintimille , & Joseph-Marie Mazara , Jésuite. Toutes les académies de sa province voulurent l'avoir pour membre , & il y a souvent donné des preuves de la beauté & de la fertilité de son génie. En 1661 , il fut fait secrétaire du magistrat de Messine , pendant quatre ans , & il fut confirmé plusieurs fois dans cet emploi jusqu'en 1673 , qu'on le rendit perpétuel pour lui. Cet emploi ne l'empêchoit pas d'exercer la médecine ; toute sa vie il l'a pratiquée avec autant de zèle que de succès : il a été estimé de tous ceux de son temps qui ont excellé dans cette profession , & recherché des princes comme du peuple. On croit qu'il mourut vers l'an 1730. Il a publié en italien un discours , ou panégyrique funèbre sur la mort de Jean de Vintimille , & un assez grand nombre de poésies italiennes. On a aussi de lui quelques ouvrages de médecine. *Il faut consulter M. Manget* , qui en parle assez au long dans sa Bibliothèque des ouvrages de médecine , livre XIII , &c.

NATANGIE ou NATANGERLAND. C'est une contrée de la Prusse ducale , qui est entre le Frisch Haff , le Prégel , l'Alla , & la Warmie. Ses lieux principaux sont Heligpeil , Balga , Eylaw , Trentzberg , Landsperg , & Brandebourg , qui en est la capitale , & même de tout le cercle de Natangie , qui renferme les contrées de Natangie , de Barternie , de Sudavie , & de Galindie. * Mati , *diétion.*

NATHAN , prophète , prédit plusieurs choses avantageuses à David , & reprit ce prince de l'adultère qu'il avoit commis , l'an du monde 3000 , & 1035 avant J. C. Depuis il contribua à faire nommer Salomon successeur de David , dont il écrivit l'histoire , comme il est marqué dans le dernier chapitre du premier livre des Paralipomènes , & dans le II livre des Rois , aux chap. 7 , 8 & 12.

NATHAN , fils adoptif de David.

NATHAN , de Babylone , rabbin qui vint de Babylone dans le pays d'Israël , l'un des docteurs Tanaites , vivoit , à ce que l'on tient , vers l'an 121 de J. C. On a sous son nom des capitules parmi les livres misniques. * Bartolucci , *bibl. rabb.*

NATHAN , Ben-Jechiel , Ben-Abraham , Juif Romain , fleurit vers l'an 1050 , & mourut l'an 1106. Il a composé un dictionnaire de tous les mots talmudiques , tirés du Talmud , intitulé , *Aruch* , imprimé à Pifaure , l'an 1515 & l'an 1577. On trouve à la fin quelques pièces poétiques. * Bartolucci , *biblioth. rabb. Gencbrard , in chron. Du Pin , hist.*

NAT

Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent, édit. de Paris, 1710.

NATHAN SPIRA, rabbin, est auteur d'un livre intitulé : *Le volume des profondeurs*, imprimé à Cracovie l'an 1640. C'est une explication d'un endroit du Deutéronome, c. 3, v. 13. Il a fait aussi un autre livre intitulé : *Le bien de la terre*, où il fait l'éloge de la terre d'Israël. * Bartolucci, *biblioth. rabb.* Du Pin, *hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent.*

NATHAN JEDIAH - BEN - ELIEZER, Juif d'Orviette en Italie, a traduit en italien des cantiques spirituels de Becha-bar-Joseph. Cette traduction a été imprimée à Venise l'an 1628, sous ce titre : *Angelica tromba di angelo Hebræo à latini*, avec une confession générale pour le jour des expiations. * Bartolucci, *biblioth. rabb. Continuation de l'histoire des Juifs, depuis Jésus-Christ, par Du Pin.*

NATHANAEL, fils de Suar, chef de la tribu d'Issachar. Il sortit de l'Egypte à la tête de cinquante mille quatre cents combattans. Il offrit le second jour au tabernacle, & son offrande fut un plat d'argent du poids de cent trente sicles, &c. * Nombres, 7, 18.

NATHANAEL, de la race des sacrificateurs des Juifs, fut un de ceux qui sonnerent des trompettes devant l'arche, lorsqu'elle fut transportée de la maison d'Obed-Edom. * I. Paralip. XV, 24.

NATHANAEL, docteur de la loi des Juifs, que Josaphat, roi de Juda, envoya en diverses villes de son royaume, pour instruire le peuple dans la religion. * II. Paralip. XVII, 7. Il y en a quelques autres de ce nom dans l'écriture, qu'on trouvera facilement, en consultant les concordances.

NATHANAEL, disciple de Jésus-Christ, étoit de la petite ville de Cana en Galilée. Jésus, après son baptême, étant revenu en ce pays, Philippe lui amena Nathanaël, à qui il avoit dit qu'ils avoient trouvé celui dont il est parlé dans la loi de Moïse & dans les prophètes, que c'étoit Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël avoit d'abord répondu à Philippe : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?* Philippe lui ayant répondu : *Venez & voyez*, l'amena à Jésus-Christ. Jésus le voyant, dit de lui : *Voici un vrai Israélite, sans déguisement & sans artifice.* Nathanaël lui dit : *D'où me connoissez-vous ?* Jésus lui répondit : *Je vous ai vu avant que Philippe vous eût appelé, lorsque vous étiez sous le figuier.* A ces paroles Nathanaël le reconnut pour maître, pour le Fils de Dieu, & vrai roi d'Israël. Saint Augustin, S. Grégoire de Nyffe, & saint Grégoire le Grand, ne croient pas que jamais Nathanaël ait été apôtre. Saint Epiphane croit qu'il étoit ce disciple qui accompagna Cléophas à Emmaüs le jour de la résurrection. Cependant quelques Grecs, quelques Latins modernes, entr'autres l'abbé Rupert, ont conjecturé qu'il avoit été un des douze apôtres ; & la plupart ont cru que c'est celui qui est nommé *Barthélemi* dans l'évangile, c'est-à-dire, *fils de Tolmai*, nom qu'ils ont pris pour le surnom de *Nathanaël* ; mais il est plus sûr de juger, avec saint Augustin, que comme Nathanaël étoit docteur de la loi, ce fut aussi pour cette raison que le Fils de Dieu ne l'appella pas à l'apostolat. Les Grecs font mémoire de saint Nathanaël au 22 avril. Son nom ne se trouve point dans le martyrologe latin. * Joan. 1 & 2. Saint Augustin, in Job. homil. 7. Idem, in psalm. 65. Epiphane. hær. 23. S. Greg. Nyss. in cant. Greg. Magn. in Job. l. 3. Baillet, *vies des Saints.*

NATHANAEL TRIBOTTI, rabbin Juif, qui a fait un livre très-ample sur les bains des femmes. Quelques rabbins des synagogues d'Italie ont écrit contre ce livre ; mais il a été approuvé par les Juifs Romains. * Bartolucci, *biblioth. rabbinica.*

NAT 937

NATHINÆENS, cherchez NETHINÉENS.

NATION, *Natio*, d'esse du paganisme, étoit adorée chez les Romains, qui lui faisoient des sacrifices solennels à Ardée, ville du *Latium*, où elle avoit un temple. Elle présidoit à la naissance des enfans, & étoit invoquée par les femmes, pour leur procurer d'heureuses couches. Son nom étoit pris du mot *nasci*, *naître*. * Cicero, *de nat. deorum*, l. 3.

NATIVITÉ, fête de la Nativité de la Vierge Marie. Cette fête n'est pas à beaucoup près si ancienne que celle de la Nativité de Jésus-Christ, & de saint Jean. Le pape Sergius I, qui fut élevé sur le saint siège l'an 687, est le premier qui ait mis la Nativité au nombre des fêtes de la Vierge ; car le Natalice de la bienheureuse Vierge Marie, que l'on célébroit auparavant en hiver, étoit la fête de son Assomption. On trouve depuis la fête de la Nativité de la Vierge Marie au 7 septembre dans les martyrologes & dans le sacramentaire de saint Grégoire. Elle n'a été établie en France que sous le règne de Louis le Débonnaire : & elle a été depuis insérée dans les martyrologes de Florus, d'Adon & d'Usuard. Gauthier, évêque d'Orléans, la mit en usage dans son diocèse. Ainsi ceux qui disent qu'elle n'a été établie que dans le IX siècle, se sont trompés. Cependant cette fête n'a été chomée en France & en Allemagne que dans le X siècle. Saint Fulbert l'établit à Chartres dans le IX. Les Grecs & les Orientaux n'ont commencé à la célébrer que dans le XII ; mais ils le font avec beaucoup de solennité. * Baillet, *vies des Saints.*

NATOLIE, ou Asie Mineure, & Anatolie, grande région de l'Asie, cherchez ASIE MINEURE.

NATTA (Marc-Antoine) célèbre juriconsulte, né à Ast, ville d'Italie, entre le Piémont & le Montferrat, étoit d'une ancienne famille qui a produit de fameux juriconsultes. Il dit lui-même dans le premier de ses discours latins, que la science du droit étoit comme héréditaire dans sa famille ; que son aïeul, son bifaïeul & son trisaïeul s'y étoient distingués ; & qu'il eut trois freres qui embrassèrent la même étude. Marc-Antoine, né avec le même gout, & d'ailleurs excité par tant d'exemples domestiques, ayant fini de bonne heure le cours de ses humanités, s'appliqua dès l'âge de douze ans, à l'étude du droit civil ; & quoique ses freres eussent commencé cette étude un an avant lui, il s'efforça de les égaler ; & ils fréquenterent ensemble les mêmes collèges & les mêmes maîtres. Leur union étoit si grande, dit-il, qu'on les auroit pris tous quatre pour un seul homme. Entre les maîtres que Natta écouta à Pavie, furent Curtius le jeune, Philippe Décius, & Jason Mainus. Dans son premier discours, où il rend compte de la manière dont il étudia, il dit, qu'il ne connut aucun des plaisirs, ni même des amusemens de la jeunesse ; que l'étude étoit sa seule récréation ; qu'il étoit attentif à ne perdre que le moins de temps qu'il lui étoit possible. Il aimoit à parler avec quelques disciples choisis de ce qui faisoit l'objet de son affection ; il disputoit avec eux, mais uniquement dans la vue de profiter de leurs lumières & de s'éclairer mutuellement. Le soir, avant que de se livrer au sommeil, tout ce qu'il avoit lu ou entendu qui avoit quelque rapport à ses études, il le repassoit dans sa mémoire ; il l'examinait de nouveau ; il discutoit en lui-même telle ou telle matière, se proposant également les raisons pour & contre ; ensuite il mettoit par écrit les meilleures preuves, de même que les objections qui l'avoient le plus frappé, & les meilleures réponses qu'il y avoit trouvées. Cet exercice qui étoit jour.

nalier, imprimoit dans son esprit ce qu'il faisoit ou ce qu'il desiroit de savoir; & en exerçant sa mémoire, il s'exerçoit aussi à mettre par écrit. Il paroît par ce discours, qui mérite d'être lu, & par le suivant, qu'il n'avoit pas vingt-trois ans lorsqu'il fut admis au rang des jurisconsultes, & à ce qu'il paroît, lorsqu'il eut le degré de docteur en droit; car il s'appliqua à cette étude, comme on l'a dit, à l'âge de douze ans; & il dit dans son discours, qu'il étoit près de finir l'onzième année qui s'étoit écoulée depuis qu'il s'étoit livré à cette même étude. Pancirole dit qu'il fut fait sénateur dans le Montferrat avec Rolland de la Vallée. On voit par ses discours que le sénat de Pavie l'appella pour enseigner dans cette ville le droit canon, & qu'il se préparoit à se rendre à cette invitation, lorsque les princes de Mantoue, à qui, dit-il, il étoit obligé d'obéir, lui offrirent un autre emploi. C'étoit sans doute celui de magistrat à Gènes, qu'il a rempli en effet, comme on le voit par son sixième discours qu'il prononça lorsqu'il entra en exercice. Natta vécut toujours dans le célibat; & il paroît par ses écrits qu'il avoit beaucoup de connoissance & d'amour de la religion. Pancirole dit qu'il donna au public d'excellentes réponses, sur lesquelles François Becius, conseiller à Casal, a fait des sommaires; & que pendant qu'on les transcrivoit, on en déroba une partie qui fut donnée sous un autre nom. Aubert le Mire donne à Natta quinze livres sur Dieu, imprimés à Venise en 1560, *in-fol.* cinq livres sur l'immortalité de l'âme, imprimés à Venise en 1564, *in-fol.* neuf livres sur l'instruction des princes, & un sur l'humilité; sept livres en forme de dialogues sur la passion de Jésus-Christ, imprimés à Montréal en 1570, *in-fol.* Nous ne connoissons par nous-mêmes des ouvrages de Natta, que huit discours latins, imprimés à Pavie en 1552, *in-4°*, avec une préface où l'auteur traite en peu de mots de l'éloquence. De ces huit discours, il n'y a que le sixième qui ait été prononcé. Natta avoit eu dessein de dédier ces huit discours à Philippe Sacci, président du conseil de Milan, avec qui il avoit été lié, & à qui il avoit obligation. C'étoit d'ailleurs un grand jurisconsulte, & la matière de ces harangues lui convenoit; mais Sacci étant mort avant que Natta eût effectué sa résolution, il adressa le recueil en question à Marc Barbavaro, président du conseil impérial de Milan, quoique Natta avoue qu'il fut beaucoup moins connu de ce magistrat, qu'il ne l'avoit été de Philippe Sacci.

NATUREL (Pierre) né à Châlons en Bourgogne, d'une famille noble, a été, selon le P. Perry, Jésuite, chanoine de l'église cathédrale de saint Vincent à Châlons, pendant vingt-quatre années, chantre de la même église pendant vingt-cinq ans, grand vicaire & official de cinq évêques, archidiacre de Tournus, trésorier de l'église de Langres, prieur de saint Julien en Gérais & de Beaume-la-Roche. Le même père Perry ajoute, que Pierre Naturel avoit beaucoup d'érudition, de zèle pour la religion, & que ses mœurs étoient irréprochables. Naturel mourut âgé de quatre-vingts ans, le 9 décembre 1582. Le père Jacob assure qu'il a vu un manuscrit de Naturel, intitulé: *Historia ecclesiæ cathedralis sancti Vincentii Cabilonensis*. Le sieur de Saint-Julien, qui en a parlé dans ses *Antiquités de Châlons*, loue le labeur de l'auteur en la perquisition des noms, temps & gestes des évêques de Châlons. Le père Perry, dans ses preuves de son histoire de Châlons, cite aussi Pierre Naturel. Il en est de même parlé dans l'illustre *Orbendale*. On cite du même un autre manuscrit, intitulé: *Le cartulaire du monastère de saint Marcel-lès-*

Châlons, fait par son bon seigneur, & comme frere, messire Pierre Naturel: ce manuscrit est à la bibliothèque du roi. Naturel fut un de ceux qui furent choisis en 1571, pour la réformation de la coutume de Bourgogne. Il est qualifié docteur ès droits, dans le procès verbal de la rédaction de cette coutume. * *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.*

NAU (Michel) Jésuite, né à Paris l'an 1631, étoit fils de Jacques Nau, sieur de Fossambau, receveur général des finances en Berri, & petit-fils de Claude Nau, ci-devant secrétaire & intendant des finances & de la maison de Marie Stuart, reine d'Ecosse depuis secrétaire ordinaire de la chambre de Henri IV, ennobli par ce prince par lettres du 25 janvier 1606, frere de Jean-Joseph Nau, sieur de Maison-Rouge, écuyer, greffier de la chambre du grand conseil, & oncle de Jean-Joseph Nau, écuyer, actuellement greffier au grand conseil. Le père Nau entra jeune dans la société des Jésuites, où il s'est toujours fait estimer par ses vertus & par ses talens. Il y fut chargé pendant environ douze ans de l'instruction de la jeunesse, & il fut en particulier directeur des études des deux princes de Longueville, qu'il tâcha de former également à la piété & aux sciences. Il demanda depuis d'être envoyé dans les pays orientaux en qualité de missionnaire; & sur ses pressantes sollicitations, il fut choisi & désigné pour l'emploi de la mission d'Orient: ce qui lui donna lieu d'exercer son zèle dans la Terre-Sainte, à Alep de Syrie, dans la Mésopotamie, en Perse & en Arménie. Dans une de ses premières courses apostoliques, il s'insinua si bien dans l'esprit de plusieurs prélats, patriarches & évêques schismatiques, il gagna tellement leur affection, qu'il en engagea vingt-cinq à souscrire sans restriction à tous les décrets du concile de Trente sur la doctrine; qu'il les fit consentir à se réunir à l'église romaine, & qu'ils le députèrent pour porter à Rome l'acte de leur réunion. Cette députation finie, le père Nau vint à Paris, d'où il reprit la route de l'Orient, où son zèle fructifia de nouveau. Dieu permit que la persécution achevât de le purifier. Ceux que son zèle & les conversions qu'il opéroit, irritoient, se souleverent contre lui: il fut jetté dans un cachot à Maredin, & il souffrit beaucoup. Lorsqu'il fut délivré, il continua avec la même foi & le même courage à annoncer toute vérité, jusqu'en 1682, qu'il fut obligé de revenir en France pour les affaires de la mission. Il tomba malade dans le vaisseau qui le transportoit. Ayant relâché à l'île de Chypre, ses infirmités y augmentèrent; & il pouvoit à peine se soutenir lorsqu'il aborda à Marseille. Il trouva néanmoins dans son courage assez de forces pour revenir à Paris, où il mourut le 8 mars 1683, dans la trente-quatrième année de son entrée dans la société, & la cinquante-deuxième de son âge. Comme il avoit paru se rétablir quelque temps avant sa mort, il s'étoit encore proposé de retourner en Mésopotamie. Il avoit fort bien appris dans ses voyages l'arabe, le turc & le grec vulgaire; & il s'est avantageusement servi de la connoissance de ces langues pour amener à la foi ces schismatiques & les Mahométans. Nous avons de lui quelques ouvrages estimés: 1. *Voyage nouveau de la Terre-Sainte*, enrichi de plusieurs remarques, servant à l'intelligence de la sainte écriture, *in-12*, à Paris, 1679. Ce voyage est curieux, & n'est pas moins édifiant qu'utile. 2. *Ecclesiæ Romanæ Græcæque vera effigies & consensus ex variis tum recentibus tum antiquis monumentis: Accessit religio christiana contra Alcoranum defensa*, à Paris, chez Mar-

tin, 1680, in-4°. 3. *L'état présent de la religion mahométane, contenant les choses les plus curieuses qui regardent Mahomet & l'établissement de sa secte, qui n'ont pas encore été imprimées, avec des conférences sur la religion chrétienne & sur l'alcoran, où la vérité de la religion chrétienne est défendue & prouvée contre l'alcoran par l'alcoran même*: il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui n'est peut-être qu'une traduction étendue de l'ouvrage latin cité plus haut. Le *Journal des savans* du 23 avril 1685, en cite une seconde édition en deux volumes, in-12, à Paris, chez Bouillerot, de la même année 1685, & nous en trouvons citée une édition de 1687, chez le même, aussi en deux volumes. Le pere Nau s'étoit pareillement appliqué à recueillir quantité de témoignages des églises orientales sur l'eucharistie, & sur la doctrine de la grace & du libre arbitre; & il espéroit les donner au public; mais sa mort a arrêté ce travail. * Extrait de la lettre circulaire du pere Antoine Verjus, sur la mort du P. Nau, datée de Paris le 10 mars 1683; d'un billet imprimé en une grande feuille in-fol. contenant un éloge abrégé du même, & d'un mémoire de la famille du même Jésuite, &c. Le pere Michel Nau a eu un frere dans la même société des Jésuites, nommé NICOLAS Nau, duquel on a l'oraison funèbre du cardinal de la Rochefoucaud, qui a été imprimée.

NAVÆUS (Matthias) Liégeois, docteur en théologie de l'université de Douai, pasteur de l'église de saint Pierre de la même ville, ensuite chanoine de Seclin, & enfin chanoine de l'église cathédrale de Tournai, & censeur des livres, étoit un homme d'un esprit juste & pénétrant, & bien cultivé par l'étude. Son zèle pour le culte de saint Joseph lui a fait composer plusieurs discours ou panegyriques en l'honneur de ce saint, dont il publia le premier à Douai en 1627, in-8°, & qu'il fit réimprimer avec plusieurs autres, sous ce titre: *Sponsus Virginis decoratus coronâ triginta gemmarum splendoribus coruscante, sive encomium sancti Josephi*, à Douai, 1630, in-8°. Ses autres ouvrages sont: *Orationes tres de signi crucis & orationis efficacia, & divi Thomæ Aquinatis laudibus*, à Douai, 1630, in-4°. *Catechesis, sive de sacramentorum institutione, confessione sacramentali, extremâ-unctione & matrimonio, conciones sex-decim*, à Douai, 1633, in-8°. *Prælibatio theologica in festis sanctorum*, à Tournai, 1635, in-8°; ce sont des sermons pour les fêtes de quelques saints. *Annotationes in summæ theologicæ & sacræ scripturæ præcipuas difficultates, & sermones duo de sanctis Piato & Eleuthero*, à Tournai, 1640, in-4°. Saint Piat & saint Eleuthere sont patrons de Tournai. *Tri-octava sermonum de venerabili sacramento & sacrificio*, 1645, in-8°. On ne trouve pas en quelle année Navæus est mort. * Voyez la bibliothèque Belgique de Valere André & ses continuateurs, édition de 1739, in-4°, tome II, pag. 877 & 878.

NAVAGERO (André) en latin *Naugerius* ou *Navagerius*, naquit à Venise en 1483, de BERNARD Navagero, d'une des plus nobles familles de cette ville, & de Lucrece Polani. Il fit ses premières études sous Marc-Antoine Sabellicus, qui professoit alors les belles lettres à Venise. Il passa de-là à Padoue, où il étudia le grec sous Marc Musurus, & il en acquit une telle connoissance, qu'il l'écrivoit même avec pureté en prose & en vers. Il joignoit à ces sciences l'étude de la philosophie qu'il apprit de Pierre Pomponace à Padoue, & il se lia dans cette ville avec Christophe de Longueil & plusieurs autres savans. Son application trop continuelle à l'étude lui occasiona une mélancholie qui l'obligea d'interrompre tout ce qui pouvoit occuper trop son esprit. Il se retira alors à Pordenone, où Bar-

thémè d'Aviano, fameux capitaine, avoit formé une académie de plusieurs savans qui s'y étoient retirés, & Navagero brilla dans cette société par ses talens & par son érudition. Lorsque sa santé fut rétablie, il revint dans sa patrie, où peu après il succéda en 1506, dans le poste de bibliothécaire de la bibliothèque publique de saint Marc, & on le chargea outre cela d'écrire l'histoire de Venise depuis l'an 1486, où finissoit celle de Sabellicus. Lorsque la république de Venise se fut ligée avec l'empereur Charles-Quint, Navagero fut nommé avec Laurent Priuli, depuis doge, pour aller en ambassade à la cour de ce prince. Il ne partit que le 11 juillet de l'année suivante. Arrivé à Pise, il reçut ordre d'y demeurer jusqu'à ce qu'on eût vu ce que deviendrait le siège que François I, roi de France, avoit mis devant Pavie; & lorsque l'armée de ce prince eut été défaite, & que le roi eut été fait prisonnier, il eut ordre de se rendre en Espagne, où Charles-Quint étoit alors. Il partit donc de Pise le 15 mars 1525, débarqua à Palamos en Catalogne le 24 avril suivant, & arriva à Tolède, où étoit l'empereur, le 11 juin. Son ambassade dura jusqu'au 22 janvier 1528, qu'il revint dans sa patrie, où il arriva le 24 septembre, après avoir vu une partie de la France. A peine fut-il arrivé à Venise, qu'il eut ordre de passer en France, avec le même caractère d'ambassadeur, pour engager François I à retourner en Italie, afin d'y balancer la puissance de l'empereur, qui donnoit de la jalousie à tous les princes du pays. Il se mit en effet en route, & arriva jusqu'à Blois, où la cour étoit alors; mais peu de jours après son arrivée une fièvre considérable le conduisit au tombeau le 8 mai 1529, âgé de quarante-six ans. Peu de temps avant que de mourir il fit jeter au feu son histoire de Venise, qui n'étoit point encore dans l'état de perfection qu'il vouloit lui donner; il y joignit son discours sur la mort de Catherine Cornata, reine de Chypre, deux livres de *venatione*, & un autre de *fine orbis*, écrit en vers hexamètres. L'édition la plus complète que l'on ait de ses ouvrages imprimés est celle de Padoue, en 1718, in-4°, sous ce titre: *Andreae Naugerii, patricii Veneti, oratoris & poetæ clarissimi, opera omnia*, &c. Les éditeurs sont Jean-Antoine & Cajétan Volpi, freres, de Pergame. On voit à la tête une vie fort ample de Navagero, dressée par Jean-Antoine Volpi. Les écrits que renferme cette édition sont des discours latins sur la mort de Barthélemi Liviano, Vénitien, & de Léonard Lorédano, doge de Venise; quatre épîtres ou préfaces; des leçons diverses sur tous les ouvrages d'Ovide; des poésies latines, des poésies italiennes; des lettres en italien écrites d'Espagne; la relation de son voyage en Espagne & en France, en italien. Navagero joignoit à un jugement fin & à une belle littérature beaucoup de modestie & de piété. Il aimoit la retraite & l'occupation, & à faire plaisir à tout le monde. * Voyez sa vie citée dans cet article.

NAVAGERO (Bernard) cardinal, évêque de Vérone, sortoit d'une noble & ancienne famille de Venise, & fit de grands progrès dans les lettres; ensuite de quoi on l'éleva aux charges les plus importantes de la république. On l'envoya syndic en Dalmatie, baile à Constantinople, puis ambassadeur à Rome, en France & à la cour de l'empereur. André Gritti, doge de Venise, étoit si charmé de l'éloquence de ce docte sénateur, qu'un jour il lui dit, qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulût se charger de faire son oraison funèbre. Navagero le lui promit, & le doge lui en témoigna une très-grande reconnoissance. Pierre

Lando, qui fut doge après Gritti, eut la même considération pour Navagero, qu'il mit dans son alliance, en lui faisant épouser *Istiana* Lando, sa petite-fille. Cette dame mourut jeune, & Bernard Navagero négligea de songer à de secondes noces, & fit son plaisir de ses livres. Sa vie étoit extrêmement solitaire; car il ne sortoit de son cabinet que pour servir la république. Le pape Pie IV le fit cardinal au mois de février 1561, & lui donna l'évêché de Vérone. Depuis il l'envoya légat à Trente, où il se trouva à la conclusion du concile; de-là il vint dans son diocèse de Vérone. Il y travailloit à remplir tous les devoirs d'un bon prélat, lorsqu'il mourut le 27 mai 1565, âgé de cinquante-huit ans. Il avoit eu de son mariage Jean-Louis Navagero, qui épousa Jeanne Donato; & Laura, mariée à Gaspard Venerio, noble Vénitien. La famille de Navagero a produit de grands hommes; entr'autres, ANDRÉ NAVAGERO, dont il est parlé dans l'article précédent. * Augustin Valerio, *in vita cardin. Navag. Bembo*, hist. l. 10. Aubert. Ughel, &c.

NAVAILLES (Philippe de Montault de Bénac de) *cherchez* MONTAULT.

NAVAN, bourg ou petite ville avec évêché, dans l'East-Méath, contrée de la Lagénie en Irlande, sur la Boyne, entre Trime & Drogheda, à trois lieues de la première, & à cinq de la dernière. Navan a entrée & voix dans le parlement d'Irlande. * Mati, *diction*.

NAVARIN, *Navarinum*, ville de la Morée, dans la province de Belvédère proche de Modon, est appelée par les Turcs, *Javarin*. Il y a le vieux Navarin, & le nouveau. Le vieux est bâti sur une hauteur escarpée, hérissée de rochers, & dont la pente va se perdre dans la mer. Sa situation est forte naturellement, & l'art n'a pas peu contribué à la rendre telle. A la gauche on voit sur une pente le nouveau Navarin, qui est fortifié de bonnes murailles, avec une citadelle à six bastions, que les Turcs y bâtirent l'an 1572, au pied de laquelle est un port, le plus spacieux de toute la Morée. Ce port a deux ouvertures, qui sont commandées par le canon du nouveau Navarin, sous lequel il faut passer indispensablement. L'an 1644, le sultan Ibrahim, père de Mahomet IV, qui fut déposé l'an 1687, choisit ce port pour le rendez-vous de sa flotte, composée de deux mille voiles, où Seliktar bafsa se rendit le 21 juin, & partit ensuite pour aller en Candie. Navarin a passé de tout temps pour une place importante, & c'est ce qui l'a soumise à différentes dominations. L'an 1498, les Turcs l'enlevèrent aux Vénitiens, après la prise de Modon. Les Vénitiens y rentrèrent peu de temps après; mais les Infidèles les en chassèrent bientôt. L'an 1686, le généralissime Morosini parut à la vue du vieux Navarin le 2 juin, suivi d'une flotte de deux cents voiles, commandée par le général Königsmark. Les assiégés épouvantés par une armée si nombreuse, se rendirent à composition; mais le nouveau Navarin fit une grande résistance, espérant de jour en jour le secours du séraskier de la Morée, qui approchoit. Lorsque les Vénitiens eurent nouvelle que le général Turc s'avançoit, ils résolurent de l'aller chercher pour le combattre. Le général Königsmark laissa au chevalier Alcenago le soin du siège, & marcha à la rencontre du séraskier, qu'il défit & mit en déroute. Cette victoire des Vénitiens fit perdre aux assiégés l'espérance de défendre la place, qu'ils rendirent par capitulation. On consacra la mosquée au culte de la vraie religion, & on la dédia à saint Vito; parceque les Vénitiens avoient reconquis cette ville le jour que l'église célèbre la

mémoire de ce saint. * Le P. Coronelli, *description de la Morée*.

NAVARRE, royaume de l'Europe, qui appartient aujourd'hui en partie à la France, & en partie à l'Espagne, est situé entre le Béarn, les Pyrénées, la Biscaye, la Castille, & l'Aragon, & a pour capitale la ville de Pampelune. On le divisoit autrefois en cinq régions ou *merindades*, qui étoient *merindada de Pampelona*, *merindada de Olite*, *merindada de Sanguesa*, *merindada de Estella* & *merindada de Tudela*, & on y joignoit les provinces de Guipuscoa, de Alava, & de Rioja. Aujourd'hui il est divisé en haute & basse-Navarre. Celle-ci, qui est la moins étendue, appartient aux François; & l'autre, qui est la plus considérable, a été usurpée par les Espagnols. Les villes, outre Pampelune, sont Viane, Tudelle, Etoille ou *Stella*, Sanguesa, Olite, Lumbier, &c. dans la haute; & dans la basse, Saint-Jean-Pié-de-Port, Saint-Palais, &c. Ce royaume est stérile & inhabité, sur-tout en la partie qui dépend de l'Espagne, & est plus propre pour les pâturages, que pour le labour. On y trouve néanmoins en quelques endroits du bled & du vin, & beaucoup de venaison. La basse Navarre produit aussi du millet, de l'avoine, des poires & des pommes, dont on fait du cidre, qui est la boisson ordinaire des habitants. Les principales rivières sont, l'Ebre, qui reçoit l'Aragon, l'Arga & l'Egba. Il y a deux opinions sur l'établissement de ce royaume. La première, qui paroît fabuleuse, est qu'il a commencé l'an 716, après que les Maures eurent occupé l'Espagne, par la défaite du roi Rodrigue. Il y avoit, dit-on, un hermitage dans une roche, nommée la *Pegna d'Orouel*, près de Jacca, où vivoit un bon hermite avec quatre autres confrères. Ce saint homme étant mort, trois cents gentils-hommes ou environ, s'assemblerent pour son enterrement; & étant venus à parler du malheur de l'Espagne, ils délibérèrent d'élire un chef pour conserver le reste de leur liberté & de leur religion dans les détroits de ces montagnes. Le choix tomba sur Garcias Ximenés, le plus grand seigneur d'entr'eux, naturel François, comte de Bigorre, & possesseur de riches terres dans la Biscaye. Ce nouveau prince se signala par ses exploits contre les Maures. On dit qu'un jour, comme il alloit les combattre, il aperçut au ciel un écu, dans lequel paroissoit une croix rouge sur un chêne: ce qu'il prit pour blason de ce nouveau royaume, auquel il donna le nom de *Sobrarbe*, c'est-à-dire, *sur arbre*. Garcias choisit sa demeure proche l'hermitage de Pegna, & y fit bâtir une superbe église, qu'il assigna pour sa sépulture, & celle de ses successeurs. Son fils Garcias Inigo, Fortunio, Sanche Garcias, Ximenés Garcias, un autre Garcias, & Inigo Ximenés, surnommé *Arista*, lui succédèrent de père en fils. Les historiens rapportent que cet Inigo Arista changea les armes anciennes de Sobrarbe (qui étoient d'or à une croix de gueules, sur un chêne de sinople) pour prendre l'écu d'azur à la croix pommetée d'argent. L'autre opinion sur la fondation du royaume de Navarre, est que le premier roi est ENIGO dit ARISTA, qui étoit comte de Bigorre, & qui fut nommé entre les principaux de la noblesse, pour les conduire contre les Sarasins, pendant que les François étoient occupés par les guerres civiles, sous les fils de Louis le Débonnaire. Les uns mettent l'élection de cet Inigo l'an 819, & les autres l'an 828; quelques-uns, l'an 845, & d'autres l'an 889: ce qui paroît plus probable, parcequ'avant l'an 830, les François tenant encore Pampelune, il n'y avoit point, sans doute, de

rois en ce pays-là. L'élection d'Inigo se fit au monastère de saint Victorien, dans la Sobrarbe, qui ne fut pas nommée ainsi, à cause de cette nouvelle apparition supposée d'une croix sur un arbre; mais du Mont-Arbre, qui sépare de la plaine les parties supérieures de ce pays montagneux. Si l'on trouve en quelques vieilles monnoies de Navarre, une croix sur un arbre, c'est que le roi *SANCHE Abarca*, l'un des successeurs d'Inigo, ayant conquis tout l'Aragon sur les Maures, vers l'an 910, joignit le blason de cette province, qui étoit autrefois un chêne, à celui de Navarre, qui étoit une croix d'argent pommetée, au pié fiché, en champ d'azur. *SANCHE le Fort*, de la race d'Inigo, changea les armes du royaume, à l'occasion de la célèbre défaite de Mahomet *le Verd*, miramolin d'Afrique & d'Espagne. Les descendants d'Inigo jouirent du royaume de Navarre jusqu'en 1234, que *SANCHE VII*, dit *l'Enfermé* ou *le Fort*, mourut sans enfans. Il avoit deux sœurs : *Berengere*, mariée à *Richard*, surnommé *cœur de Lion*, roi d'Angleterre, mort aussi sans enfans; & *Blanche*, femme de *THIBAUT V*, comte de Champagne, dont le fils *THIBAUT VI* fut roi de Navarre. Il laissa *Thibaut* & *HENRI*, qui furent tous deux rois. Le dernier laissa une fille unique, *Jeanne*, qui fut mariée à *PHILIPPE*, surnommé *le Bel*, roi de France & de Navarre. Le roi *LOUIS X*, dit *Hutin*, laissa une fille, *Jeanne* de France, héritière de Navarre. Elle porta cet état dans la maison d'Evreux, ayant épousé par traité du 27 mars 1316, *PHILIPPE*, comte d'Evreux. Celui-ci laissa *CHARLES*, dit *le Mauvais*, père d'un autre *CHARLES*, dit *le Noble*; & le second, *SALOMON*, qui mourut l'an 1425, & laissa *Blanche* héritière de son état. Cette princesse épousa *MARTIN*, roi de Sicile : & en secondes nocces, *Jean*, roi d'Aragon & de Navarre, duquel elle eut *Charles*, prince de Viane, mort l'an 1461 sans enfans; *Blanche*, première femme de *Henri IV*, dit *l'Impuissant*, roi de Castille, morte l'an 1463; & *ELEONORE*, qui porta la Navarre à *Gaston*, comte de Foix & de Bigorre, vicomte de Béarn. Leur fille *Catherine* la porta à *JEAN*, sire d'Albret, sur lequel Ferdinand d'Aragon l'usurpa l'an 1513. Les Espagnols ruinèrent un très-grand nombre de villages dans la Navarre, en haine de Jean d'Albret. Son fils *HENRI d'Albret* eut de *Marguerite* de Valois, sœur du roi *François I*, *JEANNE d'Albret*, qui épousa *ANTOINE* de Bourbon, duc de Vendôme, & fut mère du roi *HENRI IV*, dit *le Grand*. Les droits de Ferdinand V, usurpateur de la Navarre, étoient si foibles, que Mariana, un des plus judicieux historiens que l'Espagne ait eus, ne s'en est point voulu servir. Il les fondeoit sur la guerre, & sur une bulle prétendue du pape, qui exposoit la Navarre au premier occupant, à cause que Jean, disoit-il, étoit fauteur du concile de Pise, & allié au roi Louis XII, alors ennemi du saint-siège. Voilà de fortes raisons. Pour le droit de la guerre, si on entend la force, qui n'est droit que parmi les barbares, Ferdinand ne le pouvoit alléguer, puisque Jean d'Albret ne l'avoit nullement offensé. Au contraire, bien loin de prendre les armes contre lui, il lui offrit passage par son royaume. Pour l'autre point, cette bulle tant alléguée, ne se trouve nulle part; mais quand elle se trouveroit, pourroit-elle donner le moindre droit sur une couronne qui ne relève que de Dieu? Ajoutons encore une circonstance, qui fait mieux voir la mauvaise foi des apologistes Espagnols. Ils disent que cette bulle prétendue fut publiée au mois de juillet; cependant la Navarre avoit été usurpée au mois de juin. On prétend que l'empe-

reur *Charles-Quint* étant au lit de la mort, re-commanda à Philippe II son fils, de restituer la Navarre. Philippe II en mourant, l'ordonna de même à Philippe III. Le roi François I reconquit presque toute la Navarre l'an 1520, & la perdit peu de temps après.

SUCCESSION GÉNÉALOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES ANCIENS ROIS DE NAVARRE.

I. On met ordinairement pour premier roi de Navarre *ENECO*, *ENIGO* ou *INNIGO*, surnommé *Arista*, qui veut dire *Hardi* & *déterminé*; mais on ne fait pas bien son pays, ni le temps auquel il a commencé de regner, ni celui de sa mort. Il est néanmoins probable que ce royaume commença par la rebellion des Gascons contre l'empereur Louis *le Débonnaire*, & Charles *le Chauve* son fils, depuis l'an 815 jusqu'en 850. Il épousa *Ximenès*, dont il eut *XIMENÈS-INNIGO*, qui suit.

II. *XIMENÈS-INNIGO*, nommé dans les chartes *Semano Eneconis*, roi de Navarre après son père, épousa *Munia* ou *Nunna*, dont il eut *INNIGO-XIMENÈS*, qui suit; & *Garcia-Ximenès*, mort sans enfans de *Teude* sa femme.

III. *INNIGO-XIMENÈS*, nommé dans les chartes, *Eneco Semenonis*, roi de Navarre, épousa *Anech*, dont il eut *GARCIAS-INNIGO*, qui suit.

IV. *GARCIAS-INNIGO*, roi de Navarre, regna depuis l'an 850, jusques vers l'an 870, & épousa *Urraque*, qui étoit de la race d'*Aznar*, I du nom, comte d'Aragon, dont il eut, 1. *Fortuné*, qui d'*Aure* sa femme eut pour enfans, *Innigo*, *Loup*, & *Aznar*; 2. *SANCHE-GARCIE*, I du nom, qui suit; 3. *Ximenès*, mariée à *Alfonse*, III du nom, roi des Asturies; & 4. *Innigue*, alliée 1°. à *Aznar-Fortunio*; 2°. à *Abdalla*, roi de Cordoue.

V. *SANCHE-GARCIE*, I du nom, roi de Navarre, mort l'an 905, épousa 1°. *N.* fille de *Galind-Aznar*, comte d'Aragon, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Tute*, fille d'*Aznar*, II du nom, comte d'Aragon, dont il eut *GARCIE-SANCHE*, II du nom, qui suit; *Ximenès*, mariée à *Froila*, II du nom, roi de Léon; *Oneca*, dont on ne trouve que le nom; *Thérèse*, surnommée *Florence*, alliée à *Ramir*, II du nom, roi de Léon; *Sancie*, qui épousa *Ferdinand-Gonzales*, premier comte de Castille; & *Velasque*, mariée à *Munion*, seigneur de Biscaye.

VI. *GARCIE-SANCHE*, II du nom, roi de Navarre, mort en 925, épousa *Ximenès*, ou *Thérèse*, dont quelques auteurs font deux femmes, dont la première étoit fille d'*Endregot-Galind*, de la race des comtes d'Aragon, & fut père de *Ramir*, qui eut pour enfans *Sanche* & *Garcie*; de *SANCHE*, II du nom, qui suit; de *Sancie*, mariée à *Ordugno*, II du nom, roi de Léon; d'*Urraque*, alliée à *Guillaume-Sanche*, duc de Gascogne, & comte de Bourdeaux; d'*Ermenegilde*, & de *Ximenès*, dont l'une épousa *Ifarn*, fils de *Raimond*, comte de Ribagorce; & de *Teute*, dont on ne trouve que le nom.

VII. *SANCHE*, II du nom, surnommé *Abarca*; roi de Navarre, épousa *Urraque*, fille de *Ferdinand-Gonzales*, comte de Castille, dont il eut *Ramir*, mort avant son père; & *GARCIE*, III du nom, qui suit.

VIII. *GARCIE*, III du nom, surnommé *le Trembleur*, roi de Navarre, mort sur la fin du X siècle, épousa *Ximenès*, dont il eut *SANCHE*, III du nom, qui suit.

IX. *SANCHE*, III du nom, surnommé *le Grand*, roi de Navarre, fut comte de Castille à cause de sa femme, & mourut vers l'an 1035. Il épousa *Major Munia*, dite aussi *Elvire*, comtesse de Castille, sœur unique de *Garcie*, II du nom, comte de Castille, & fille de *Sanche*, comte de

922 NAV

Castille, dont il eut *Ramir*, mort avant son pere; *GARCIE*, IV du nom, qui fuit; *FERDINAND*, premier roi de Castille, d'où font descendus les rois de ce nom, rapportés à *CASTILLE*; & *Gonsalve*, roi de Sobrarbe & de Ribagorce. Il eut aussi pour fils naturel *RAMIR*, I du nom, qui donna origine à la première race des rois d'ARAGON, rapportée à *ARAGON*.

X. *GARCIE*, IV du nom, roi de Navarre, fut tué l'an 1054, au combat d'Ataporra, ayant régné près de vingt ans. Il épousa 1°. *N.* dont le nom est ignoré; 2°. *Stephanie*, dite de Carcassonne. Du premier mariage vinrent, *Sanche*, mort sans enfants de *Constance* sa femme; *Mencie*, alliée à *Fortunio Ochoa*; & *Sancie*, dont on ne trouve que le nom. Du second fortirent *SANCHE* IV, qui fuit; *Ferdinand*; *Raimond*; *RAMIR*, qui continua la postérité rapportée ci-après; *Urraque*, mariée à *Garcie Ordugno*; *Ernéfinde*, alliée à *Fortunio-Sanche*, seigneur d'Yarnore; *Ximenés* & *Major*.

XI. *SANCHE*, IV du nom, roi de Navarre, fut dépouillé de ses états par *Sanche Ramir*, I du nom, roi d'Aragon, & fut tué l'an 1076, par *Ramir*, seigneur de Calahorra, son propre frere. Il épousa *Plaisance*, dont il eut *Garcie*; autre *Garcie* & *Urraque*.

XI. *RAMIR*, quatrième fils de *GARCIE*, IV du nom, roi de Navarre, & de *Stephanie* sa seconde femme, fut seigneur de Calahorra & de Saint-Etienne; fit mourir en 1076 le roi *Sanche*, IV du nom, son frere, & se retira chez le roi de Saragoce, où il vécut misérablement. De sa femme dont le nom est ignoré, il eut *RAMIR*, qui fuit.

XII. *RAMIR*, seigneur de Monçon, mort en l'an 1116, épousa *Christine*, fille de *Roderic Bivar*, surnommé *le Cid*, dont il eut *GARCIE-RAMIR*, V du nom, qui fuit; & *Alfonse-Ramir*, seigneur de Gastelvieux.

XIII. *GARCIE-RAMIR*, V du nom, recouvra le royaume de Navarre qui lui appartenait, & mourut à la chasse le 21 novembre 1150, étant tombé de cheval, après un règne d'environ 15 ans. Il épousa 1°. *Marguerite*, fille de *Gilbert*, seigneur de Laigle, & de *Julienne* du Perche, sœur de *Rotrou*, II du nom, comte du Perche; 2°. l'an 1144, *Urraque*, fille naturelle d'*Alfonse*, VIII du nom, roi de Castille & de Léon, morte en 1180. Du premier mariage fortirent *SANCHE*, VI du nom, qui fuit; *Blanche*, dite aussi *Sancie*, mariée à *Sanche*, II du nom, dit *le Desiré*, roi de Castille, morte en 1156; & *Marguerite* de Navarre, mariée l'an 1150, à *Guillaume*, I du nom, roi de Sicile, morte le premier août 1183, âgée de 53 ans. Du second vint *Sancie*, mariée 1°. à *Gaston*, IV du nom, vicomte de Béarn; 2°. à *Pierre*, seigneur de Molina. Il eut aussi pour fils naturel *Roderic*, dit aussi *Henri*, bâtard de Navarre, comte de *Mont-Caucasé* en Sicile.

XIV. *SANCHE*, VI du nom, dit *le Sage*, roi de Navarre, mort le 27 juin 1194, après un règne de 43 ans, épousa en 1162, *Sancie* de Castille, dite aussi *Béatrix*, seconde fille d'*Alfonse*, VIII du nom, roi de Castille, & de *Berengere* de Barcelone sa première femme, morte l'an 1179, dont il eut *Sanche*, VII du nom, dit *l'Enfermé*, roi de Navarre, qui fut déposé & mis en prison, où il mourut le 7 avril 1234, sans postérité de *Clémence*, fille de *Raimond*, VII du nom, comte de Toulouse; *Ferdinand*, mort avant son pere; *Berengere*, mariée le 12 mai 1191, à *Richard*, roi d'Angleterre, morte sans postérité; *Constance*, dont on ne trouve que le nom; & *Blanche* de Navarre, qui épousa en 1195, *Thibaut*, V du nom, comte palatin de Champagne & de Brie, mort le

NAV

25 mai 1201. De cette alliance vint *THIBAUT*, I du nom, surnommé *le Grand*, roi de Navarre, comte palatin de Champagne & de Brie, qui succéda en 1234 à la couronne de Navarre, après la mort du roi *Sanche*, VII du nom, son oncle, dont la postérité est rapportée au commencement de cet article, & dont il est parlé en plusieurs endroits, en rapportant la généalogie des maisons où ce royaume est entré par alliance.

Années de la mort

1254. Thibaut,	16.
1270. Henri, surnommé <i>le Gros</i> ,	3.
1273. Jeanne I, morte l'an 1304,	3.
1284. Philippe <i>le Bel</i> ,	30.
1314. Louis <i>Hutin</i> ,	2.
1316. Philippe <i>le Long</i> ,	5.
1321. Charles <i>le Bel</i> ,	6.
1328. Jeanne II, morte l'an 1349.	
1328. Philippe III, comte d'Evreux, surnommé <i>le Bon & le Sage</i> ,	15.
1343. Charles, dit <i>le Mauvais</i> ,	43.
1386. Charles III, dit <i>le Noble</i> ,	40.
1425. Blanche II,	16.
1445. Jean, roi d'Aragon,	34.
1479. Eléonore,	24 jours.
1479. François Phœbus,	4.
1483. Catherine, morte l'an 1517.	
1484. Jean d'Albret,	32.
1516. Henri d'Albret,	39.
1555. Jeanne III,	17.
1562. Antoine de Bourbon,	10.
1572. Henri IV,	38.
1610. Louis XIII,	33.
1715. Louis XIV,	72.
Louis XV,	

ROIS DE LA HAUTE NAVARRE.

Commencement du regne

1512. Ferdinand, usurpateur,	3.
1515. Charles-Quint, empereur, de la maison d'Autriche,	39.
1555. Philippe II,	43.
1598. Philippe III,	23.
1621. Philippe IV,	43.
1666. Charles II, roi d'Espagne,	35.
1701. Philippe V, de la maison de France,	23.
1724. Louis I, roi d'Espagne,	7 mois & quelques jours.
1724. Philippe V,	22.
1746. Ferdinand VI.	

* *Favin*, *hist. de Navarre*. Arnould Oihenard, *not. utriusq. Vascon*. Sainte-Marthe, *hist. général. de France*. De Marca, *hist. général. de Béarn*. Du Pui, *droits du roi*. Mariana, *hist. Hisp.* Louis de Mayerne Turquet, *hist. d'Esp.* Gabriel Chapuis, *hist. de Navarre*. Joseph Texeira, *vies de quelques rois de Navarre*. Garcias de Gongora de Torre Blancha, *hist. de Navarre*. Mezerai, *hist. de France*, en saint Louis. Imhof, &c.

NAVARRE, docteur, cherchez *AZPILCUETA*. NAVARREINS, ville de France dans le Béarn, avec une forteresse, est située sur le Gave d'Oleron, entre Sauveterre & la même ville d'Oleron; & a été autrefois importante à cause de ses fortifications. Terride assiégeoit l'an 1569 Navarreins, quand le comte de Montgomeri, qui commandoit une armée de Calvinistes, l'obligea de lever le siège. Elle a été attaquée en diverses autres occasions. * Sanfon. Baudrand. Mezerai.

NAVARRETE (Alfonse) religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit Espagnol, & fit profession à Valladolid. On l'envoya prêcher la foi,

NAV

dans les Indes orientales, & il y étoit vicaire provincial, lorsqu'il entra dans le Japon, où il eut le bonheur de recevoir la couronne du martyre le jeudi premier juin 1617. C'est le premier de son ordre qui a été martyrisé dans ce pays-là. Avant que d'y entrer, il avoit écrit à ses frères une très-belle lettre, qu'Aduarte a conservée avec quelques autres dans le I tome de son histoire des Philippines. * Echard, *script. ordin. FF. Præd. tom. II.*

NAVARRETE (Balthasar) autre religieux de saint Dominique, aussi Espagnol, & professeur de théologie, s'est rendu célèbre en Espagne par un ouvrage en trois volumes *in-fol.* intitulé *Controversæ in D. Thomæ, ejusque scholæ defensionem*. Le premier volume parut à Valladolid en 1605, le II en 1609, & le troisième en 1634. Aduarte donne dans son histoire des Philippines, une belle & longue lettre que Navarrete avoit écrite en 1625, aux religieux de ces îles. * Le même.

NAVARRETE (Ferdinand ou Fernandez) autre religieux Espagnol, de l'ordre de saint Dominique, étoit né à Peñafiel dans la Castille vieille, & avoit déjà rempli les premières chaires, lorsqu'il abandonna l'Espagne l'an 1646, pour aller prêcher la foi dans la Chine. Quelques contre-temps le retinrent long-temps en Amérique, & il n'arriva aux Philippines, que le 23 juin 1648. Il fut fait à son arrivée professeur de théologie à Manille, & il travailla ensuite à la conversion des infidèles, d'abord dans ces îles, puis à Macasar, où il fut envoyé en 1657, & deux ans après dans la Chine, dont il apprit la langue avec tant de succès, qu'il l'écrivoit, & la parloit sur le champ. Il étoit chef de la mission dans la province de Chekiang l'an 1665, lorsqu'à l'occasion des éphémérides du P. Adam, Jésuite, il s'éleva une persécution contre les missionnaires : tous ceux qui furent reconnus eurent ordre de se rendre à Peking, & de-là, on les relégua à Canton, avec permission néanmoins de sortir de l'empire. Navarrete ne se servit de cette permission que deux ans après qu'un Jésuite lui en eut donné l'exemple : il arriva à Madrid l'an 1672, peu après à Rome, & y fit une relation de la mission, qui fut trouvée si sage, qu'on pensa à l'élever à l'épiscopat pour être le chef de la mission dans ce pays-là. Plusieurs raisons l'empêchèrent d'accepter l'offre qu'on lui en fit. Quand il fut de retour en Espagne, le roi Charles II le nomma à l'archevêché de S. Domingue en Amérique : & ayant été sacré l'an 1678, il alla prendre possession de son église, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'à l'an 1689, auquel il mourut. On remarque qu'il donna un établissement dans son diocèse aux Jésuites, avec qui il n'avoit pas été d'accord dans la Chine, quoiqu'il n'eût point changé de sentiments sur la question qui les avoit brouillés ensemble. Personne, dit-on, n'a mieux écrit que lui touchant les affaires de la Chine. Il avoit traité de ce qui concernoit ce pays, en trois volumes, dont le titre étoit *Tradanos historicos, politicos, ethicos, y religiosos de la monarchia de China*. Le premier volume parut *in-fol.* à Madrid en 1676, & le second étoit fort avancé d'imprimer lorsque D. Juan d'Autriche, protecteur de Navarrete, vint à mourir ; ce qui laissa à l'inquisition d'Espagne la liberté de le supprimer, comme elle fit. Les Jésuites ont cité si souvent ce second tome, qu'on ne peut douter que l'inquisition ne leur ait fait présent de quelques exemplaires : on ne fait ce qu'est devenu le manuscrit du 3 volume. Dans la relation qu'il fit à la congrégation de *Propaganda fide*, il fit mention de quatre ouvrages qu'il avoit composés en langue chinoise : *Explication des vérités*

NAU 943

catholiques, avec la réfutation des erreurs les plus communes de la Chine : *Catéchisme des noms admirables de Dieu : Apologie de la religion chrétienne, contre un Chinois nommé Jang Kuang Sien, qui l'an 1659 avoit publié un ouvrage en deux livres, contre les missionnaires apostoliques*. Le P. François Varo dit qu'il apporta aussi à Rome un autre livre qu'il avoit écrit en chinois, intitulé, *Præceptor ethnicus ex optimis quibusque Senensium libris extractus*. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II.*

NAVARRIN ou NAVARINO, ville & port de mer de la Morée, cherchez NAVARIN.

NAVAS Y PINEDA (Ferdinand de) Espagnol, né à Cordone, demeura quelque temps en Flandre, où il fit imprimer en 1571, un traité de la confrérie du Rosaire en espagnol. Il étoit religieux de l'ordre de saint Dominique. Il alla demeurer depuis à Naples, & il y publia en 1578, un traité aussi espagnol de la confrérie du saint Nom de Dieu. On nous apprend qu'il avoit composé un autre ouvrage De la manière de bien vivre, mais on ne nous dit point s'il a été imprimé. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II.*

NAUCLERE, *Nauclerus* ou *Vergehaus* (Jean) noble Allemand, natif de Souabe, vivoit dans le XV siècle, & étoit fils de Jean Verge ou Vergeau, dont le nom veut dire, *Nautonnier* : signification du mot *Nauclere*, nom grec qu'il adopta. Il fut prévôt de l'église de Tubinge, puis professeur du droit canon dans l'université de la même ville, qu'Evrard, comte, puis duc de Wirtemberg, avoit fondée à son retour du voyage de Jérusalem l'an 1477. On a de lui une chronique depuis le commencement du monde jusqu'en 1500, qui a été continuée par Nicolas Baselius jusqu'en 1514, & par Surius jusqu'à l'an 1574. Nauclere vivoit encore en 1501. Il a fait paroître dans sa chronique beaucoup plus d'exactitude & de justesse d'esprit, que la plupart des autres chronologues. * Bellarmine, *de script. eccl.* Gesner, *in biblioth. Possevin, in appar. sacr.* Vossius, *l. 3, c. 10 de hist. Lat.* Melchior Adam, *Freherus, theat. vir. clar. &c.*

NAUCRACE, disciple de Théodore *Studite*, a écrit dans le IX siècle le récit de la mort de cet abbé, qui a été donné en grec & en latin par le P. Combefis, dans le second volume de l'*Auctuarium* de la bibliothèque des peres. * Du Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. des VII & VIII siècles.*

NAUCRATE, poète Grec, fut un de ceux qu'Artemise employa pour travailler à l'éloge de Mausole, avec Théopompe, Isocrate & Théodeste, qui remporta le prix. Ainsi ce Naucrète vivoit vers l'an 352 avant J. C. car Mausole mourut la quatrième année de la CVI olympiade, en l'année 353 avant l'ère chrétienne. Un autre NAUCRATE, poète comique, dont Athénée cite quelques vers au livre 9. Lilio Giraldi le confond avec Nauscrate dont parle Athénée dans le VII livre. * Athénée, Vossius.

NAUCRATIS, *Naucratis*, ville capitale d'une nome de la basse Egypte, nommée à cause de cela *Naucratique*, est située près de l'embouchure du bras le plus occidental du Nil, qu'on nommoit aussi pour la même raison, l'embouchure *Naucratique*. Cette ville honoroit d'un culte particulier le dieu Sérapis, & la déesse Vénus, sous la protection de laquelle elle étoit. C'étoit la patrie d'Athénée, auteur des *Deipnosophistes*, comme il le témoigne lui-même dans le XI livre de Polycharme : c'étoit encore celle de Julius Pollux, &c. On y faisoit un grand commerce de nitre & de poterie. Hérodote remarque qu'il y avoit eu dans cette ville de célèbres courtisanes : comme *Rhodope*, à qui les Grecs attribuoient une des pyramides, quoique, selon lui,

il n'y eût aucune apparence. Athénée reprend Hérodote de ce qu'il confond cette Rhodope avec Dorique, maîtresse de Charax, frere de Sapho. On peut voir dans cet auteur diverses coutumes des Naucratis. * Hérodote, l. 2. Athénée, l. 13 & alibi. Voyez Bayle, dans son dictionnaire : il combat, d'après Strabon, la position de Naucratis sur le bras le plus occidental du Nil.

NAUDE (Gabriel) naquit à Paris le 2 février 1600, & fut élevé avec soin. Après avoir appris dans une communauté de religieux les premiers élémens de la langue latine, & les principes de la religion, il étudia dans l'université de Paris les humanités, & y fit sa philosophie sous MM. Jean Cécile Frey & Pierre Padet; ensuite il fut reçu maître-ès-arts. Sa philosophie finie, il suivit le penchant qu'il avoit pour la médecine; & la manière dont il s'acquitta de cette étude lui fit une telle réputation, que M. Henri de Mesmes, président à mortier au parlement de Paris, voulut l'avoir pour son bibliothécaire, & le retint quelque temps chez lui. Mais ce poste empêchant Naudé de se livrer à la médecine, il le quitta en 1626, & alla à Padoue, d'où la mort de son pere le rappella la même année à Paris. La faculté de médecine l'ayant choisi en 1628, pour faire le discours ordinaire à la réception des licenciés, il le fit, & ce discours qui est imprimé fut très-applaudi. Peu après le cardinal Bagni, à qui Pierre du Puy le fit connoître, le prit pour son bibliothécaire & son secrétaire en langue latine, & l'emmena avec lui à Rome en 1631. Louis XIII, roi de France, lui donna aussi la qualité de son médecin, avec des appointemens, & ce fut pour cette raison que pendant le séjour que Naudé fit à Rome, où il demeura attaché au cardinal Bagni jusqu'au 24 juillet 1641, que ce cardinal mourut, il alla à Padoue où il prit le bonnet de docteur en médecine le 25 mai 1633. On a le discours qu'il prononça en cette occasion. Il vouloit revenir en France après la mort du cardinal Bagni, mais le cardinal Antoine Barberin le retint auprès de lui. Naudé n'y fut pas long-temps; le cardinal de Richelieu le rappella, & il arriva à Paris le 10 mars 1642. Le cardinal de Richelieu étant mort le 4 décembre suivant, le cardinal Mazarin le prit auprès de lui en la même qualité de bibliothécaire, & Naudé lui forma une très-riche bibliothèque qu'il commença par le premier volume, & que dans l'espace de sept ans il fit monter à plus de quarante mille volumes. Ce fut alors que ce cardinal lui donna deux petits bénéfices, un canonicat de Verdun, & le prieuré de Lartigue en Limosin. Lorsque le cardinal eut été éloigné, Naudé eut le chagrin de voir dissiper la bibliothèque qu'il avoit formée, & il en acheta tous les livres de médecine pour 3500 livres. Christine, reine de Suède, le voyant alors sans emploi, lui proposa de venir remplir auprès d'elle la même place de bibliothécaire; & il l'accepta. Mais le pays lui déplut bientôt, & il le quitta peu après au grand regret de la reine, & de plusieurs autres personnes de considération dont il fut comblé de présens. Les fatigues qu'il eut dans ce voyage lui causèrent une fièvre qui l'obligea de s'arrêter à Abbeville, en Picardie, & il y mourut le 29 juillet 1653, âgé de cinquante trois ans. C'étoit un homme sage & réglé dans ses mœurs, très-sobre & ne buvant que de l'eau. Mais il étoit vif, & parloit avec une liberté qui s'étendoit quelquefois sur les matieres de la religion, à laquelle cependant on assure qu'il a toujours été sincèrement attaché de cœur & d'esprit. Le P. Jacob lui a consacré l'építaphe suivante :

D. O. M.

GABRIEL NAUDÉO Lutetia Parisiorum in sancti Mederici parochia honestis parentibus IV Nonas februarii anno 1600 nato, medico Patavino, ac Romano regio academica Humoristica, perpetuo abstemio, canonico Virdunensi, priori Artiguae apud Lemovicenses integerrimo, philologo eximio, poëta à natura formato, cultori Musarum celeberrimo, Henrici Memmii senatus Parisiensis præsidis insulati primum, deinde eminentissimorum principum S. Romanae ecclesiae cardinalium, Joann. Franc. à Balneo, Antonii Barberini, summi pontificis Urbani VIII ex fratre nepotis, & Julii Mazzarini, regum Christianissimorum Ludovici XIII & XIV, arcanorum consiliorum arbitri, tandem Christianae Suecorum, Vandalorum, & Gothorum reginae bibliothecario, viro religione, pietate, morum integritate, & animi candore verè conspicuo, vindici veritatis fortissimo, fidelissimo omnibus literatis amico, scriptori variorum librorum, utroque idiomate eruditissimo, reduci ex Suecia Abbatibus-Villae apud Morinos, violenti febre correpto, post suscepta ecclesiae sacramenta, die XXIX Julii anno Incarnationis 1653, inter suorum manus christianè & pie mortuo.

Frater LUDOVICUS JACOB A SANCTO CAROLO Cabilonensis ordinis Carmelitarum, amico singulari, amicus singularis posuit.

M. Naudé est auteur d'un grand nombre d'ouvrages qui montrent son érudition, & son extrême application à l'étude : savoir, 1. *Le Marfore*, ou discours contre les libelles, à Paris en 1620, in-8°, écrit très-rare. 2. *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des freres de la Rose-Croix*, à Paris en 1623, in-8°. 3. *Apologie pour les grands personnages fausement soupçonnés de magie*, à Paris en 1625, & plusieurs fois depuis. 4. *Avis pour dresser une bibliothèque*, à Paris en 1627, & plusieurs fois depuis, & imprimés en latin par Jean-André Schmidt, dans un recueil latin de bibliothecis, à Helmstadt, en 1703, in-4°. 5. *De antiquitate & dignitate scholæ medicæ Parisiensis panegyris*, &c. C'est le discours qu'il fit au paranymphe de médecine, à Paris en 1628, in-8°. 6. *Addition à l'histoire de Louis XI*, &c. à Paris en 1630, in-8°, & encore depuis. 7. Une édition des commentaires latins de Jean Riolan, le pere, médecin du roi de France, in artem parvam Galeni, avec une préface, &c. à Paris en 1631. 8. *Liber propædeumatum philosophicorum*, du même avec une préface, à Paris en 1631. 9. *De studio liberali syntagma*, Urbini en 1632, & plusieurs fois réimprimé depuis. 10. *Quæstio iatro-philologica, an magnum homini à venenis periculum*, à Rome en 1632, & à Genève en 1650. 11. *Discours sur les divers incendies du Mont Vesuve*, &c. à Paris en 1632. 12. *Bibliographia politica*, &c. à Venise en 1633, à Paris en 1642, à Francfort en 1643, & encore ailleurs. Cet ouvrage a été traduit en françois par C. Challine, & imprimé ainsi à Paris en 1642. Cette bibliographie est curieuse; mais M. Naudé a reconnu lui-même dans sa lettre latine à Herman Conringius, que l'on trouve dans l'édition de Francfort 1643, qu'il n'avoit point été assez exact. 13. Son discours de remerciement, en latin, après avoir reçu le bonnet de docteur à Padoue, a paru à Venise en 1633. 14. *Del' origine e governo della repubblica di S. Marino*, &c. C'est un écrit de Matthieu Valli, secrétaire & citoyen de cette république, que Naudé a publié avec une préface en 1633, in-4°. 15. Il a donné plusieurs questions de médecine au nombre de quatre; outre la première dont on a parlé, qui après avoir été imprimées séparément ont été recueillies en 1640, à Genève. 16. En 1635, il donna le traité

NAU

de Cardan *de præceptis ad filios*, avec une préface, à Paris. 17. *Nicolai ex comitibus Guidii marchionis Montis-belli elogium*, à Rome en 1637. 18. *De studio militari syntagma*, à Rome en 1637. 19. *Epistola ad Baldum Baldum, Florentinum*, &c. à la tête d'une question de médecine & de physique de Baldo Baldi, imprimée à Rome en 1637. 20. Lettre latine sur la mort de M. Péiresc, à Rome en 1637, & à la fin de la vie de M. Péiresc, par Gassendi. 21. *Ludovici Canalis marchionis ab Altavilla elogium*, à Rome en 1638. 22. Considérations politiques sur les coups d'état, à Rome en 1639, & plusieurs fois depuis. 23. *Instauratio tabularii majoris templi Reatini*, &c. en 1638, à Rome. 24. *Epigrammata*, &c. à Rome en 1641. 25. *Lessus in funere domestico cardinalis à Balneo*, &c. à Rome en 1641. 26. *Il testamento del cardinal Bagni*, à Rome en 1641. 27. *Licetus Leonis Allatii carmine græco & latino Guidonis de Souvigny Blesensis expressus, cum præfatione*, &c. à Rome en 1641. 28. *Instrumentum plenariæ securitatis scriptum anno Justiniani imperatoris 38*, &c. à Rome en 1641. 29. *Quod Senæ nomen non Casenæ Senogallie conveniat*, &c. à Paris en 1642. 30. Le traité latin de Léonard Aretin *de studiis & litteris*, avec une préface, à Paris en 1642. 31. Eloge latin de Jean de Cordes, chanoine de Limoges, au-devant du catalogue de la bibliothèque de ce chanoine, in-4°, à Paris en 1643. 32. Les éditions de Jérôme Cardan *de propria vita*, avec une préface & un jugement sur Cardan, à Paris en 1644; des œuvres d'Adam Blacvood, avec son éloge, à Paris en 1644; du commentaire latin de Jean Goupil sur l'épître de S. Paul à Timothée, avec une préface, à Paris en 1644; de la vie du philosophe Jules-César Lagalla écrite en latin par Léon Allatius, avec une préface, à Paris en 1644; des commentaires de Barthélemi Perdou, docteur en médecine, &c. en latin, avec une préface, à Paris en 1644; de la dissertation latine de Jean-Baptiste Doni, *de utraque pænula*, avec une préface, à Paris en 1644; des opuscules d'Augustin Niphus, avec une préface & un jugement de l'auteur, à Paris en 1645; de deux livres latins de Jérôme Rorario sur l'intelligence des animaux, avec une préface, à Paris en 1645; du livre du mathématicien Scipion Claromonti *de altitudine Caucafi*, avec une préface, à Paris en 1646; de deux dissertations latines de Joseph-Marie Suarès, évêque de Vaïson, avec une préface, à Paris en 1650. 33. *Panegyricus dictus Urbano VIII*, &c. à Paris en 1644. 34. Adieu à ses amis lorsqu'il sortit d'Italie; en latin, à Padoue en 1645. 35. Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin, &c. en 1649 & en 1650. La seconde édition, qui est de 717 pages, fut supprimée. 36. Deux livres d'épigrammes latines, à Paris en 1650. 37. Remise de la bibliothèque de M. le cardinal Mazarin entre les mains de M. Tubeuf, en 1651. 38. Avis à nosseigneurs de parlement, sur la vente de la bibliothèque de M. le cardinal Mazarin, en 1652. 39. Recueil des éloges faits pour Pierre du Pui après sa mort, en 1651. 40. Lettres à M. Gassendi sur les bonnes qualités de l'esprit de la reine de Suède, parmi les lettres de Gassendi, entre lesquelles on en trouve encore quelques autres de M. Naudé, de même que dans le livre de Fortunio Liceti, *De quaestis per epistolas à viris claris responsa de variis rebus philosophicis*, &c. à Boulogne en 1640, in-4°. 41. *Naudæana*, &c. La première édition est très-peu de chose: l'ouvrage n'est point de M. Naudé; la seconde édition qui est de 1701, contient beaucoup d'additions curieuses. 42. *Additions à l'histoire de Louis XI*, que Godefroi à fait réimprimer à la suite des *Mémoires de Comines*. 43. Un recueil de

NAU 945

lettres, imprimé in-12, à Genève en 1667. Ce recueil qui contient cent quinze lettres & quelques poésies de Naudé, est dû aux soins d'Antoine de la Poterie. Enfin M. Naudé a joué un grand rôle dans la contestation qui s'est élevée le siècle dernier au sujet de l'auteur du livre de l'Imitation de J. C. entre les Bénédictins & les chanoines réguliers de sainte Geneviève. On peut voir la part qu'il a eue dans cette dispute, & les écrits qu'elle l'a engagé de faire, dans la curieuse histoire de cette contestation écrite par dom Vincent Thuillier, qui se trouve dans le premier tome des œuvres posthumes des peres DD. Mabillon & Thierry Ruinart, in-4°. Voyez aussi l'article à KEMPIS, Louis Jacob a recueilli tous les éloges en prose & en vers faits à l'honneur de M. Naudé après sa mort, sous le titre de *Naudæi tumulus*, &c. à Paris en 1659, in-4°. L'éloge de Naudé qui est au commencement, & qui est en partie historique, est de Pierre Halles, & à la fin de ce recueil on trouve un catalogue de tous les ouvrages de M. Naudé.

NAUDÉ (Philippe) professeur en mathématiques & membre de la société royale de Berlin, naquit à Metz le 28 décembre 1654. A l'âge d'environ douze ans, il fut demandé pour servir à la cour d'Eisenach en qualité de page, & pour tenir compagnie aux jeunes princes. Il s'y fit aimer; & ce fut là qu'il apprit l'allemand, qui dans la suite lui fut très-utile. Il l'apprit même assez bien pour composer en cette langue. Ayant demeuré quatre ans à Eisenach, son pere vint le redemander; & l'ayant obtenu, quoiqu'avec peine, il le ramena à Metz. On n'avoit ni le dessein ni les moyens de le pousser à l'étude; mais le jeune Naudé s'y appliqua de lui-même, & son génie, joint à une grande application, lui valut tous les maîtres. L'édit de Nantes ayant été révoqué en 1685, il sortit de France avec son fils unique qui n'avoit encore que neuf mois, & sa femme, & arriva avec eux à Sarbruck, d'où il se rendit à Hanau, où il séjourna environ deux ans, au bout desquels il vint s'établir à Berlin. Il y fit amitié avec M. Langerfeld qui étoit mathématicien de la cour, & qui enseignoit les pages. Celui-ci ayant reconnu la capacité de M. Naudé dans les mathématiques, l'exhorta à professer cette science, & lui procura des écoliers. M. Langerfeld étant mort peu d'années après, M. Naudé lui succéda en 1696, tant dans la charge de mathématicien de la cour & d'informateur des pages, que dans celle de professeur en mathématiques dans l'académie des sciences. Dès l'année 1687, le collège illustre de Joachim l'avoit appelé pour y enseigner l'arithmétique & les principes des mathématiques. En 1690, il fut établi secrétaire interprète. En 1701, la société des sciences l'aggrégea à son corps. Enfin lorsqu'en 1704, le feu roi fonda l'académie des princes, M. Naudé y fut attaché par une patente particulière, comme professeur en mathématiques. Il mourut à Berlin au mois de mars 1729. Il a laissé une famille assez nombreuse. M. PHILIPPE Naudé, son fils aîné, fut nommé pour remplir sa place, qu'il méritoit par ses talens, & surtout par son habileté dans les mathématiques. M. ROGER Naudé, son second fils, étoit pasteur de l'église françoise de Berlin. Feu M. Naudé étoit d'un caractère très-estimable, d'une probité reconnue, & très-zélé pour la religion qu'il professoit. Quoique les mathématiques fussent plus l'occuper que toute autre science, il avoit fait une étude particulière de la théologie, sur laquelle il a beaucoup plus écrit que sur les mathématiques. Il n'a publié en ce dernier genre qu'une géométrie, in-4°, composée en allemand, & imprimée à Berlin, à

l'usage de l'académie des princes, & quelques autres petites pièces qui parurent en divers temps dans les *Miscellanea* de la société de Berlin. Ses ouvrages de théologie que nous trouvons cités, sont, 1. *Méditations saintes*, à Berlin 1690, in-12. 2. *Morale évangélique*, en 1699, deux volumes. 3. *La souveraine perfection de Dieu dans ses divins attributs, & la parfaite intégrité de l'écriture prise au sens des anciens réformés*, à Amsterdam, 1708, deux volumes : cet ouvrage étoit contre M. Bayle. On y opposa une brochure, in-12, à laquelle il répondit par l'ouvrage suivant : 4. *Recueil des objections qui ont été faites jusqu'à présent contre le traité de la souveraine perfection de Dieu, avec les réponses*, 1709. 5. *Examen de deux traités de M. de la Placette*, 1713, deux volumes. A la fin de cet ouvrage, on lit des remarques sur le traité des sources de la corruption, & sur le catéchisme de M. Osterwald. Ces remarques occasionerent une lettre manuscrite en faveur de M. Osterwald, laquelle étant parvenue à M. Naudé en 1716, celui-ci la fit imprimer à Berlin avec sa réponse. 6. C'est aussi à Berlin que M. Naudé fit imprimer en deux volumes *La réfutation du commentaire philosophique*, en 1718, & dès 1717, des *entretiens solitaires* ; ouvrage de piété, traduit en partie du hollandais de Guillaume Teclinck. 7. *Traité de la justification* : ouvrage posthume, à Leyde, 1736, in-12 : on en trouve une notice dans la bibliothèque germanique, tome 36, article XII, page 176 & suiv. & à la fin de cette notice, est un abrégé de la vie de M. Naudé que nous avons suivi ici. On cite y quelques ouvrages que M. Naudé a laissés manuscrits.

NAUDOT (Jacques) né à Autun, entra de bonne heure dans la communauté du collège de Navarre, où il enseigna les humanités. Il reçut depuis le bonnet de docteur en théologie, & fut pourvu d'un canonicat de l'église cathédrale d'Autun. Quelque temps après, le collège de Befançon le choisit pour être son principal. Il mourut en 1606, comme porte l'épitaphe suivante :

Venerabilis magister JACOBUS NAUDOT, insignis theologus, grandævusque prior Sorbonicus, de republica Gallicana bene meritis, ob. 3. non. Januarii 1606. Hic in Domino quiescit, unâ cum fratre domino EMILIO NAUDOT, in Ball. Hedui. particul. vicegerente regis, quorum gratiâ officium de tribus horis annuatim in festo Ascensionis Domini peragendum M. Joan. Naudot, D. Mariæ canonicus, fundavit anno Domini 1624.

On cite de Jacques Naudot ; catéchisme en vers latins : *Argumenta brevia in Evangelia dierum dominicalium & feriarum celebrium totius anni*, &c. *Argumenta in Evangelia de festis Sanctorum. Disticha in epistolas de communi Sanctorum. Disticha in Evangelia specialium missarum, quæ votivæ appellari solent. Disticha in epistolas missarum, quæ votivæ dicuntur. Disticha quædam de Sanctis, quæ prætermissa erant, nunc juxta mensium ordinem disposita.* On ne croit pas que ces écrits aient été imprimés. M. de Launoy parle de Naudot dans son *Histoire du collège de Navarre*, édition in-4°, page 326 & 716, & M. Pappillon, dans sa *bibl. des aut. de Bourgogne*.

NAVENDORFF (Jean-Louis de) héritier de Navendorff, de Casan & de Grossenstein, étoit conseiller à la chambre des comptes du prince de Saxe-Gotha, & collecteur d'Altenbourg. Il étoit le second fils de Jean-Louis de Navendorff, & de Regine de Volframidorff de Kœfritz, & naquit le 20 novembre 1668. Il fit de bonnes études, surtout au collège de Gera, où il entra en 1680, & il y fit de grands progrès dans le grec, le latin, l'histoire & la philosophie. Il alla prendre ensuite

des leçons de droit dans l'université de Francfort sur-l'Oder, & s'appliqua beaucoup au droit public d'Allemagne. De-là il se rendit à Leipzick, où il continua ses études, & apprit la langue italienne & la langue françoise. En 1689, il commença à voyager. Il alla d'abord à Augsbourg, où étoit alors la cour de l'empereur, avec presque tous les électeurs & princes de l'empire, assemblés à l'occasion de l'élection du roi des Romains. D'Augsbourg, M. de Navendorff alla en Italie, où il visita Milan, Mantoue, Modène, Florence, Rome, Naples & Venise. En 1690, il alla à Vienne, d'où il revint dans sa patrie. Il perdit son pere en 1691, le 18 février. Henri VIII, comte Reufs de Gera, ayant résolu de faire cette année-là un voyage dans les Pays-Bas, on offrit à M. de Navendorff d'accompagner ce comte en qualité de gouverneur ; & ayant accepté ce poste, ils partirent le 19 juin, yirent les Pays-Bas, la Hollande, & revinrent à Gera le 24 août 1695. En 1708, le duc Frédéric, prince de Saxe-Gotha, donna à M. de Navendorff la charge de conseiller du pays ; en 1710, la place de grand receveur du collège d'Altenbourg ; en 1711, la charge de conseiller à la chambre des comptes du pays, avec le directoire de l'épargne du prince d'Altenbourg, & enfin en 1718, la charge de conseiller à la chambre des comptes. Il se fixa alors à Altenbourg, où il mourut le 19 juillet ; mais de quelle année nous l'ignorons. Dans le *Supplément françois de Basle*, d'où nous avons extrait cet article, on dit que ce fut en 1715, ce qui ne peut-être, s'il est vrai, comme on le dit au même endroit, qu'en 1718, il eut la charge de conseiller à la chambre des comptes.

NAVÉUS (Joseph) prêtre, licencié en théologie, & chanoine de S. Paul à Liège, naquit au village de Viefme en Hesbaye, diocèse & pays de Liège, à cinq lieues de cette ville. Il a été un des plus beaux esprits, & un des plus grands théologiens de ce pays-là, qu'il n'a pas moins édifié par ses vertus, & par les grands exemples de piété qu'il y a donnés, & sa mémoire y a toujours été depuis en vénération. Après avoir brillé par ses talens pendant le cours de sa philosophie, il ne se distingua pas moins durant ses études théologiques. Son esprit vif & pénétrant, son jugement solide & étendu, le firent aimer & estimer de tous ceux qui le connurent. Il étoit professeur de poésie au collège de la Trinité à Louvain lorsqu'il y prit le degré de licencié en théologie, & M. Opstraët : son ami, si connu par ses ouvrages, fit en cette occasion des vers latins en son honneur, qui ont été imprimés in-4°, & où l'on trouve beaucoup de poésie, de piété & de zèle pour la pureté de la morale évangélique. M. Navéus qui avoit un grand fonds & une grande facilité d'écrire, s'appliqua à réfuter les sentimens du sieur du Bois qui avoit obtenu la leçon publique de l'écriture-sainte dans l'université de Louvain, & les opinions de quelques autres presque à mesure qu'ils les produisoient ; & l'on imprimoit presque chaque jour ces réfutations en latin, sous le titre de *Racémations*, dont le recueil forme un ouvrage estimé, mais qui est rare en France. M. Navéus fut ensuite appelé à Liège, où on le chargea de professer la philosophie au séminaire de cette ville, dont M. du Mont, son parent, duquel nous avons donné un article en son lieu, étoit alors président, & il y enseigna les sentimens les plus autorisés des nouveaux philosophes. On a quelques thèses qui furent soutenues sous sa présidence, qui sont imprimées & où l'on trouve beaucoup de solidité. Les sollicitations que firent les Jésuites pour avoir le séminaire de Liège, & ce qui suivit ces sollicitations, donnerent

lieu à un assez grand nombre d'écrits dont il composa une partie. Il fit d'abord le *Mémoire contenant les raisons pour lesquelles il est très-important de ne pas retirer le séminaire de Liège des mains des théologiens séculiers*, & de n'en pas donner la conduite aux peres Jésuites. Ce mémoire écrit & présenté en latin, fut traduit en françois par le P. Quesnel de l'Oratoire, & imprimé in-4° & in-12. Il n'empêcha point que le P. Louis Sabran, Jésuite Anglois, n'eût la présidence du dit séminaire, & cette action donna lieu à M. Navéus d'écrire deux lettres en 1699, qui furent imprimées sous le titre de *Deux lettres d'un ecclésiastique de Liège contenant le récit de l'intrusion violente du pere Louis Sabran, Jésuite Anglois, dans la présidence du séminaire de Liège*. Ces deux lettres que M. Navéus fit aussi en latin, & qui ont été traduites en françois, ont été imprimées in-4° & in-12. Ce théologien eut part encore à quelques autres écrits qui furent faits à l'occasion de la même affaire, & dont plusieurs étoient de M. Van-Espen, du P. Quesnel, & autres. La même année 1699, M. Denys, professeur en théologie à Liège, ayant été accusé d'enseigner des propositions peu orthodoxes, & ce professeur étant alors à Rome, M. Navéus prit sa défense au nom de ses disciples dans une longue lettre latine datée le 18 octobre 1699, mais achevée dès le 26 septembre précédent, & dans laquelle il réfute avec beaucoup de lumière les objections & les accusations des adversaires du professeur. Cette lettre imprimée in-4°, en latin, est intitulée, *Epistola apologetica ad auctores & subscriptores resolutionis sacrae (ut ipsi quidem existimari volunt) facultatis Lovaniensis ad quaestiones quasdam dogmaticas, datae die 12 septemb. 1699, & Lovanii edita per quosdam sacrae theologiae studiosos ex S. L. pro professore suo absente*. La faculté de théologie de Cologne prit aussi la défense de la doctrine de M. Denys, & fit imprimer son jugement apologétique en 1701. C'est une pièce fort longue écrite en latin, imprimée in-4°. On l'attribue encore à M. Navéus, qui y a eu au moins beaucoup de part. Cette pièce a pour titre : *Sacrae facultatis theologiae Colonienfis sapientissimum judicium pro doctrina perillustris D. Henrici Denys, sacrae theologiae licenciati Lovaniensis, in seminario Leodiensi professoris, nec non in ecclesia Leodiensi canonici theologi, adversus ineptias, cavillationes, aberrationes, & imposturas doctoris Francisci Martin, in libello cui titulus ; REFUTATIO JUSTIFICATIONIS, &c. vindicatum per Christianum ab Irendael theologum. Marianopoli, en 1601*. Cette pièce est de 110 pages, in-4°. M. Navéus étant devenu infirme, avoit quitté l'exercice de professeur par le conseil des médecins, & on le fit chanoine de l'église collégiale de S. Paul à Liège, où il résida avec assiduité autant que ses infirmités purent le lui permettre. Son mérite lui avoit attiré la confiance d'un grand nombre de personnes, & de plusieurs théologiens des Pays-Bas, de Liège & de France, d'un esprit & d'un savoir supérieurs. Il s'appliqua particulièrement à rendre & à faire rendre aux pauvres tous les devoirs d'une charité vraiment chrétienne, & il eut beaucoup de part aux réglemens sages & judicieux que l'on fit pour l'hôpital des Incurables, & l'établissement pour les filles repenties, que l'on érigea de son temps. Sur la fin de ses jours, voyant que ses infirmités ne lui permettoient plus de remplir les fonctions de la vie canoniale, il résigna son bénéfice à M. Antoine Montfort, prêtre de l'église de Liège, qui, avec M. son frere, aussi prêtre, & plusieurs autres ecclésiastiques, s'appliquoient avec beaucoup d'édification à instruire, visiter & soulager les pauvres, & sur-tout les pauvres malades, qui employoient leurs revenus en aumônes, & distribuoient quan-

tité de bons livres pour affermir dans la vérité & dans l'amour de la religion ceux à qui ils les donnoient, & qu'ils instruisoient aussi de vive voix très-fréquemment. Au milieu de ses plus grandes infirmités, & touchant presque à sa fin, M. Navéus fit un ouvrage de piété qui est fort estimé, & qui a pour titre ; *Le fondement de la conduite à la vie & à la piété chrétienne, selon les principes que la foi nous en donne dans l'écriture sainte & la doctrine de l'église*. Enfin il mourut à Liège le 10 avril 1705, âgé seulement de cinquante-quatre ans. Il fut enterré dans l'église paroissiale de saint Martin de ladite ville, où il avoit donné la leçon établie par M. Hablelaye, pour disposer les ecclésiastiques à se préparer à recevoir dignement les saints ordres, leur apprendre les cérémonies de l'église, la manière d'enseigner & d'instruire, &c. On trouve dans le supplément au nécrologe de Port-Royal, imprimé en 1735, une lettre très-édifiante que le P. Quesnel écrivit à M. Navéus le 10 mars 1705, un mois avant la mort de celui-ci, qui ordonna qu'elle feroit mise dans son cercueil avec un nouveau Testament. * *Mémoires manuscrits. Billet mortuaire de M. Navéus*, imprimé en latin, &c. Voyez plusieurs lettres de M. Arnauld dans le recueil que l'on en a donné en huit volumes in-12. Ce docteur disoit qu'il n'avoit point connu aux Pays-Bas de théologiens plus habiles que MM. Navéus & Opstraët.

NAUGRACUT, royaume des Indes dans les états du grand Mogol, avec une ville de même nom, est situé vers les montagnes du nord, du côté de la Tartarie. La ville est bâtie sur la rivière de Ravée, qui passe ensuite à Lahor, avant que de se jeter dans l'Indus. Outre cette ville on y trouve encore Kallamaca, &c. * Sanfon. Baudrand. Jacob. Joh. Hofman. *lexicon univers.*

NAVIERES (Charles de) gentilhomme, natif de Sedan, s'est fait connoître dans le XVI^e siècle, par divers ouvrages, entr'autres par son poëme intitulé, *La renommée de Charles de Navieres ; gentilhomme Sedanais, sur les réceptions à Sedan, mariage à Mézières ; couronnement à S. Denys, & entrées à Paris du roi (Charles IX) & de la reine, poëme historial, divisé en cinq chants*, à Paris 1571, in-8°. Quelques auteurs ont dit qu'il fut tué au massacre de la S. Barthélemi en 1572. Mais Guillaume Colletet prouve le contraire dans son *discours sur la poésie morale*, page 61, & montre que Charles de Navieres a survécu plus de quarante ans au massacre de la S. Barthélemi. * M. l'abbé Goujet, *Mem. mss.*

NAVIRE, nom d'un ordre de chevalerie, appelé autrement l'*Ordre d'Outre-mer*, ou *Double Croissant*, fut institué par le roi S. Louis l'an 1269, pour encourager les seigneurs de France à faire le voyage d'Outre-mer avec lui par cette marque d'honneur. Le collier de cet ordre étoit entrelacé de coquilles & de doubles croissans, avec un navire qui pendoit au bout. Le navire & les coquilles représentoient le voyage par mer ; & les croissans monstroient que cette entreprise étoit pour combattre les nations infidèles qui portent pour armes le croissant. Les doubles croissans passés en sautoir étoient d'argent ; les doubles coquilles d'or, & le navire représenté dans une ovale, étoit armé & frété d'argent, en champ de gueules, à la pointe ondoyée d'argent & de sinople. Saint Louis permit aux chevaliers de cet ordre de mettre au chef ou au cimier de l'écu de leurs armes, un navire d'argent aux banderolles de France, sur un champ d'or, qui étoient des armes à enquerir, qu'il leur donnoit par honneur. Les premiers qui reçurent cet ordre, furent les trois fils de S. Louis ;

948 NAU

Philippe le Hardi ; Jean Tristan , comte de Nevers ; & Pierre , comte d'Alençon ; son frere Alphonse ; son gendre Thibaut , roi de Navarre , & plusieurs autres princes & grands seigneurs , qui l'accompagnerent en son voyage d'Ostre-mer. Cet ordre du Navire , ou du double Croissant , ne dura guère en France après la mort de S. Louis. Les nobles qui l'avoient accompagné en son dernier voyage , en garderent la mémoire en portant leur collier. Mais il fut fort illustre aux royaumes de Naples & de Sicile ; car Charles de France , comte d'Anjou , frere du roi saint Louis , prit cet ordre pour lui & ses successeurs rois de Naples , en le mettant sous la protection de saint Nicolas , évêque de Myre ; & René d'Anjou , roi de Sicile , le rétablit l'an 1448 , sous le nom de l'ordre du Croissant. * Favon , *théâtre d'honneur & de chevalerie*.

NAULT (Nicolas) juge de Lusit dans le Nivernois , fit imprimer l'an 1688 , à Autun , l'*Histoire de l'ancienne Bibracte* , appelée Autun. Il avoit promis un second volume sur les différens états où s'est trouvé cette ville , depuis sa premiere désolation ; mais il est mort en 1707 , sans avoir acquitté sa promesse. * Le Long , *bibl. histor. de France*.

NAUMACHIE , lieu fort spacieux à Rome , proche le Tibre , creusé en forme de grand bassin , rempli d'eau & d'un grand nombre de bâtimens , lesquels servoient de théâtre aux spectateurs des jeux publics qui s'y faisoient sur des vaisseaux de mer , pour imiter un combat naval. Ce nom est composé de *ναῦς* , qui signifie en grec *navire* , & de *μάχη* , qui signifie *combat*. Les Naumachies les plus magnifiques de Rome furent celles de Jules César , d'Auguste , de l'empereur Claude , de Néron , & de Domitien. L'empereur Héliogabale en fit faire qui étoient remplies de vin. * Plin , *l. 16* , c. 39. Lamprid , *in Heliogabal*.

NAUMACHIUS , poète Chrétien , dont le siècle ne nous est pas connu , est allégué par Arsène , évêque de Monembasie ou Malvasie dans la Morée , qui rapporte plusieurs vers de lui , *in collect.* On trouve soixante-neuf vers hexamètres de ce poète , touchant la maniere dont une femme se doit conduire avec son mari , & touchant le mépris des richesses , dans le recueil des poètes Grecs qui ont écrit en vers héroïques , *page 733* de l'édition de Genève. Erasme & Lilio Giraldi font mention de Naumachius.

NAUMBOURG , sur la riviere de Sala , en latin *Neoburgum* , ville d'Allemagne en Misnie , province de Saxe , avec évêché protestant , autrefois suffragant de Magdebourg , est situé entre Leipzick & Erford , & dépendoit autrefois de son prélat. Aujourd'hui elle appartient à un prince séculier de la maison de Saxe , qui est maître de toute cette contrée nommée par les Allemans *Stift von Naumburg*. Les princes de Saxe prirent Naumbourg durant les guerres civiles de la religion , & la retinrent par le traité de Passaw l'an 1552. L'évêché y avoit été transféré de Zaltz , vers l'an 1028. La ville est assez agréable. * Cluvier. Paul Lange , *de episc. Neoburg* , &c.

NAUMBOURG : il y a deux petites villes de ce nom dans la Silésie : l'une dans la principauté de Jawer , à huit lieues de Sagan vers le midi ; l'autre dans la principauté de Sagan sur le Bober , à quatre lieues de Sagan , vers le nord. * Mati , *diction.*

NAUPACTE , en latin , *Naupaclus* ou *Naupactum* , aujourd'hui Lepante , ancienne ville d'Etolie , cherchez LEPANTE.

NAUPLIUS , fils de Neptune , & d'Amymone , l'une des Danaïdes , fut roi de Seriphe & d'Eubée. Palamede , son fils , fut condamné à la mort comme un traître , par l'imposture d'Ulysse , qui l'accusa

NAU

faussement pendant le siège de Troye. Nauplius , pour se venger de cette injustice , se mit à courir toute la Grece , & y attira dans la débauche des jeunes gens , & les femmes des principaux chefs de l'armée des Grecs , qui assiégeoient Troye , espérant par ce moyen mettre la dissention & la haine entre les maris & ces jeunes gens , qui ne manqueroient pas , en s'entretenant , de venger , sans y penser , la mort de son fils Palamede. Non content de cela , Nauplius voyant d'un lieu élevé la flotte des Grecs battue de la tempête , alluma un fanal du haut d'un rocher , nommé *Capharée* , pour les y attirer , & les voir périr contre cet écueil , vers l'an 1184 avant J. C. En effet les Grecs y briserent leurs vaisseaux , & tous ceux qui y aborderent furent assommés par ordre de Nauplius , excepté Ulysse & Diomède , qui échaperent de ce péril. Nauplius en fut si chagrin , car c'étoit particulièrement à ces deux à qui il en vouloit , que de désespoir il se jeta dans la mer. * Hygin , *fab. 105* , & 116. Apollodore , *biblioth. l. 2* , c. 1. Propert , *l. 4* , *élog. 1* , v. 16.

NAURUS ou NEURUS , nom que donnent les Persans au premier jour de leur année , qui commence à l'équinoxe du printemps. Ce mot signifie *nouveau jour*. Il se prend aussi pour une année : & quand les Perses veulent exprimer leur âge , ils disent qu'ils ont tant de Naurus , c'est-à-dire , tant d'années. Le Minatzim ou astronome a soin d'observer le moment auquel le soleil atteint l'équateur ; & dès qu'il en a donné connoissance au peuple , tout le monde se réjouit , pour célébrer le commencement du nouveau Naurus. * Olearius , *voyage de Perse*.

NAUSEA (Frédéric) évêque de Vienne en Autriche , célèbre par son érudition & par son zèle contre les novateurs , étoit jurisconsulte & théologien ; & se fit admirer par son éloquence dans la chaire de Mayence , à Vienne en Autriche , & ailleurs. Il fut nommé l'an 1541 , par l'empereur Charles-Quint , à l'évêché de Vienne ; remplit ses devoirs avec une grande fidélité , & mourut l'an 1552 , à Trente , où il assistoit au concile , après avoir beaucoup travaillé pour l'église , & avoir publié des homélies & divers autres traités. On a de lui quatre discours sur la messe , contre les hérétiques , à Mayence l'an 1527 ; quatre centuries d'homélies , imprimées à Mayence l'an 1534 ; cinq livres sur les conciles , à Leipzick , l'an 1538 ; quatre livres de la fin du siècle ; & trois livres du dernier avènement de J. C. , l'an 1555 , & plusieurs autres ouvrages de controverse & de morale , recueillis dans l'édition de ses œuvres , faite à Cologne l'an 1616. Il y a encore de lui un traité assez curieux des choses merveilleuses , imprimé à Cologne l'an 1532 , où il parle des monstres & des prodiges , des comètes & des autres apparitions extraordinaires & surprenantes. Les ouvrages de cet auteur sont propres pour l'instruction du peuple , tant sur la morale , que sur la doctrine. Il entre fort souvent dans la controverse , & la traite plutôt en prédicateur qu'en docteur. On a imprimé à Basle *in-fol.* en 1550 , un recueil très-curieux des lettres qui lui ont été écrites par différentes personnes. Ce recueil est intéressant , parcequ'il contient beaucoup d'anecdotes de l'histoire de son temps. On trouve à la fin un catalogue très-détaillé des ouvrages de ce savant prélat. * Callidius , *in catal. script. Germ.* Possevin , *in appar. sacr.* LeMire , *de script. sac. XVI* , &c. Du Pin , *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVI siècle*.

NAUSICAA , fille d'Alcinoüs , roi des Phéaques , & d'Arete , dans l'isle de Corcyre , accueillit

NAU

Ulysse qu'un naufrage avoit jetté sur la côte de cette île, lui fit donner des habits, & le servit auprès du roi son pere. * Homere, *Odyss.* l. 6, v. 17. Quelques auteurs ont prétendu que Nauficaa épousa Télémaque, fils d'Ulysse, & qu'elle eut un fils que les uns nomment *Persepolis*, & les autres, *Ptoliporthes*. * Aristote, *de republica Itacensi*.

Il y avoit une médaille très-rare de cette princesse à Bologne en Italie, dans le cabinet du sieur Nigri, si l'on en croit Spon, dans son *voyage de Grèce*, partie I, pag. 130. On trouve aussi sur la monnoie des Mityleniens, la tête de Nauficaa; & on en voit la figure dans le même voyage, partie III, pag. 167: d'un côté une femme assise avec une lyre; & de l'autre côté, la tête de cette princesse, avec ces mots: ΗΓΩΙΑ ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ. Il ne faut pas beaucoup de critique, pour s'apercevoir que la dernière médaille ne convient pas à la Héroïne d'Homere: la première pourroit bien ne lui pas convenir davantage, & en tout cas elle est postérieure de plusieurs siècles. Jules Scaliger lui attribue aussi l'invention d'une certaine danse. * Scaliger, *poëtic.* l. 1, c. 18.

NAUSICLE, Athénien, fut envoyé par ses citoyens, avec cinq mille hommes d'infanterie, & trois cents de cavalerie, au secours des Phocéens, la première année de la CVII olympiade.

NAUSICRATE, cherchez NAUCRATE.

NAUSIGENE, archonte d'Athènes, la quatrième année de l'olympiade CIII.

NAUSINIQUE, archonte d'Athènes, en la troisième année de l'olympiade C.

NAUSISTRATE, général de la flotte des Rhodiens, qui obtint par un artifice merveilleux, des armes des Rhodiens. * Polyen, l. 5, c. 27.

NAUSITHOUS, roi des Phéaques, pere d'Alicinoüs, fils de Neptune, & de Peribée, fille d'Eurymedon. Hésiode cependant la fait fille d'Ulysse & de Calypso, dans sa *théogonie*, v. 1022.

NAUTES, compagnon d'Enée, dont Servius parle ainsi sur l'onzième livre de l'*Eneïde*. Diomède ayant compris que le *Palladium* qu'il avoit enlevé de Troie, ne lui convenoit point, il en fit un présent à Enée, lorsqu'il passoit; mais Enée, sacrifiant la tête couverte, s'étant tourné, un certain Nautes prit cette figure. C'est pour cela que la famille de *Nautia*, à l'exclusion de la famille de *Julie*, est consacrée au service & au ministère sacré de Minerve. Servius paroît avoir tiré cette remarque du livre de Varron, touchant les familles Troyennes. Voyez NAUTIENS. * Jacq. Joh. Hofman, *lexicon univers.*

NAUTES, devin Troyen, qui, pendant que la flotte d'Enée brûloit par le feu qu'Iris venoit d'y mettre, pour détourner les Troyens d'entrer en Italie, avertit que cela étoit arrivé par la haine implacable de Junon. Il exhorta en même temps Enée de tenir bon contre tant de malheurs. Voyez la Cerda sur cet endroit de l'Iliade, livre 5, v. 704.

Tum senior Nautes.

Ce Nautes pourroit bien être le même que le compagnon d'Enée, dont on vient de parler.

NAUTIENS, famille patricienne de Rome, l'une des grandes familles, qui a donné à la république six consuls & quatre tribuns militaires, avec un pouvoir de consul, sans parler d'autres honneurs. Elle portoit le surnom de *Ruralis*, & étoit particulièrement consacrée au service de Minerve, & à la garde du *Palladium*. Voyez le scholiaste de Virgile, l. 5, v. 704: *Tum senior Nautes*. Consultez aussi touchant cette famille, Turneb. *adversar.* l. 26, c. 17; comme aussi le mot NAUTES.

N A W 949

N A W N T O N (Robert) chevalier, secrétaire d'état, & maître de la cour sous le roi d'Angleterre Jacques I. Ce noble Anglois étoit un homme d'étude, & un courtisan distingué par son esprit & par son savoir. Il est regardé par plusieurs comme le Tacite de l'Angleterre. Les progrès qu'il avoit faits dans les arts & dans les sciences le rendirent considérable dans les collèges de Cambridge, de l'un desquels il étoit membre, & sa capacité l'en fit élire procureur & orateur. Il brilla dans ces emplois, & l'on n'eut pas de peine à reconnoître bientôt qu'il étoit capable de quelque chose de plus que de l'instruction des jeunes gens, quelques talens qu'il faille avoir pour bien s'en acquitter, & que la conduite des affaires d'une communauté, quoique jointe à cette éducation, ne suffisoit pas pour remplir la vaste étendue de son génie. Aussi son mérite ne tarda-t-il pas à l'introduire à la cour. Ayant été engagé par sa charge d'orateur à haranguer le roi Jacques à Hinchinbrook, ce prince comprit dès ce moment quel étoit son génie, & l'étendue de sa capacité; il en fut touché, il l'admira, & marqua l'estime qu'il en faisoit. Dans ce temps le chevalier Overburies, homme savant, & qui avoit beaucoup de crédit à la cour, l'ayant pris pour son collègue, le chevalier Georges Villers, son ami, autre courtisan, se joignit à lui pour procurer l'avancement de Nawnton. Ils y réussirent, & celui-ci fut peu après secrétaire d'état, & ensuite maître de la cour des gardiens. C'étoit une cour qui avoit été créée du temps de Henri VIII, pour la défense & la protection des personnes & des biens de ceux qui quittoient la religion catholique pour passer dans le schisme. Nawnton s'acquitta de ces deux emplois avec autant d'intégrité que d'exactitude. Il avoit l'art de sonder les esprits, & l'on assure qu'il se trompoit rarement dans les jugemens qu'il faisoit du naturel des personnes, & qu'il pénétrait facilement leurs vues & leurs desirs: c'est-à-dire, qu'il excelloit dans l'art de connoître les hommes, & que rien n'échappoit à la pénétration de son esprit. Il observoit tout, réfléchissoit sur tout, & en profitoit dans l'occasion. Il joignoit à ces talens beaucoup de discrétion & de prudence, quoiqu'il fût d'un naturel assez libre & assez ouvert; mais il étoit dangereux de vouloir se divertir à ses dépens, & rarement a-t-on pris cette liberté impunément à son égard. En voici un exemple. Wiemark, homme riche, mais oisif, du caractère de ceux qui se font des affaires de celles d'autrui, & dont l'occupation la plus ordinaire est d'apprendre & de redire des nouvelles, s'entretenant avec d'autres le jour que l'on décapita le chevalier Rawleigh, il lui échapa de dire, *Que la tête de ce chevalier seroit merveilleuse sur les épaules de Nawnton*. Cette parole fut rapportée, & on en fit un crime à celui qui l'avoit dite: on l'accusa au conseil privé. Wiemark fut obligé d'y comparoître; il tâcha de se justifier, plaida lui-même sa cause, rendit hommage à la vertu & au mérite de Nawnton, protesta qu'il n'avoit eu aucun dessein de l'insulter, ni de manquer en rien au respect qu'il lui devoit, & que tout ce qu'il avoit voulu faire entendre, c'est que deux têtes valoient mieux qu'une. On reçut son apologie pour cette fois, & on le renvoya. Quelque temps après les riches ayant été appelés pour contribuer, selon leurs biens, à la fabrique de saint Paul, Wiemark se taxa lui-même à cent livres sterling; mais Nawnton lui dit, *Que deux cents livres valoient mieux que cent*, & Wiemark fut obligé de payer deux cents livres sterling: ce qui revient à environ deux mille six cents livres de notre monnoie de France. Nous ignorons le temps de la mort de Nawnton. Vers l'an 1620, il perdit sa charge de

Secrétaire d'état, pour avoir déplu au favori Buckingham qui gouvernoit absolument l'esprit du roi Jacques I, & même toute l'Angleterre, par l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de ce prince. Nous avons de Nawnton un ouvrage fort estimé, où il donne les caractères de la reine Elizabeth & de ses favoris, & il en parle en homme instruit, judicieux & sincere. Cet ouvrage a été traduit de l'anglois en françois par Jean le Pelletier, & imprimé en 1683, in-12, à Rouen, sous ce titre : *Fragmenta regalia, ou le caractère véritable d'Elizabeth, reine d'Angleterre, & de ses favoris*. Cet ouvrage se trouve aussi avec le secret des cours, traduit de l'anglois de Walsingham, à Lyon 1695, in-12. C'est une traduction différente de celle de M. le Pelletier. L'original de Nawnton a été imprimé à Londres, in-4°, en 1641, & in-12, au même lieu en 1653. * Voyez la préface de la traduction de M. le Pelletier, & l'Histoire d'Angleterre de Rapin de Thoyras, au regne de Jacques, I du nom.

NAXOS, aujourd'hui *Naxia* ou *Naxa*, appelée par d'autres *Strongyle*, est une île de la mer Egée, & l'une des Cyclades. Il n'y a aucun port dans cette île; de sorte que les vaisseaux qui y vont pour trafiquer, sont contraints de se tenir dans le port de l'île de Paros, à six milles de Naxia: Au reste cette île est une des plus agréables & des plus belles de l'Archipel, & a été autrefois la résidence des ducs, qui possédoient douze autres îles aux environs. Ces ducs étoient de nobles Vénitiens, de la famille des Sanuts, à qui la république de Venise donna cette seigneurie l'an 1210, après l'avoir conquise sur l'empereur de Constantinople, & qui en jouit jusqu'en 1516, que Sélim I s'en rendit le maître. Les habitans contribuent six mille piastras de taxe. Le terroir y produit des vins fort excellens: c'est pourquoi les anciens avoient dédié Naxos à Bacchus, dont le temple qui étoit tout de marbre, est entièrement ruiné: de sorte qu'on n'y voit plus que les fondemens & la porte, dont la hauteur est de vingt-cinq ou trente pieds, & la largeur environ de quinze. Ce temple étoit sur une roche plate, éloignée de l'île d'un jet de pierre, & l'on y passoit sur un pont de pierres de taille, qui subsiste encore, & où l'on voit deffus & aux côtés les canaux qui portoient le vin dans les réservoirs du temple. Il faut aussi remarquer que c'est dans cette île que l'on trouve la bonne pierre d'émeri. Les Naxiens ont une coutume assez extraordinaire après la mort du mari ou de la femme; car le survivant ne sort point de la maison de six mois entiers, pour quelque affaire que ce soit, non pas même pour ouïr la messe. Au reste, on y suit la religion romaine, & celle de l'église orientale. Il y a un archevêque Latin, & des chanoines de la cathédrale, avec deux églises, où les Jésuites & les Capucins ont établi des missions. Les Grecs ont aussi leur archevêque, & quantité de monasteres, entr'autres, une église dédiée à la sainte Vierge, qu'ils appellent *Panagia*, comme les autres Grecs, c'est-à-dire, toute sainte. * Tavernier, voyage de Perse.

NAXIVAN, cherchez NAKSIVAN.

NAXKOU, NAAKEW, petite ville de Danemark. Elle est fortifiée & capitale de l'île de Laland. Elle a un bon port sur la côte occidentale de l'île. * Mati, diction.

NAYA (Jean) religieux de l'ordre de saint Dominique, né en Aragon, fut choisi pour la mission des îles Philippines, où il s'appliqua avec un zèle infatigable à la conversion des Infidèles, & il s'en fallut peu qu'il ne parvint à la couronne du martyre l'an 1611, ayant été blessé d'une flèche au bras dans l'île de Guadaloupe. Il étoit vicaire de la mission,

lorsqu'il eut ordre de ses supérieurs d'aller dans la nouvelle Espagne, & il mourut dans ce voyage vers l'an 1618. Aduare parle au long de lui dans le premier livre de son histoire des Philippines. On garde à Calataiud la relation qu'il avoit écrite de sa mission. * Echard, script. ordin. Fratrum Prædic. tom. II.

NAYTONDONO (Jean) roi de Tamba au Japon, ayant pris les armes contre Robunanga en faveur de l'empereur Cubo-Sama, fut dépouillé de ses états par les victorieux, & réduit à une vie privée avec toute sa famille. Il se retira dans le royaume de Frugo où le roi Augustin lui fournit abondamment tout ce qui lui étoit nécessaire. Il suivit même, avec le prince Thomas, son fils, le roi à la guerre de Corée, où l'un & l'autre se distinguèrent beaucoup. Après la mort du roi Augustin, Canzagedono qui succéda à ce prince, voulut obliger le roi & le prince de Tamba à renoncer à la foi; mais il les trouva inflexibles, & ne jugea pas à propos de les pousser à bout. Le prince fut cependant quelque temps enfermé dans une forteresse, d'où il écrivit des lettres admirables aux Chrétiens persécutés, pour les encourager à être fermes dans la foi. Enfin, en 1614 ils furent exilés aux Philippines, avec quantité d'autres Chrétiens de toute condition. * Le pere de Charlevoix, hist. du Japon, t. III.

NAZARATUS, Assyrien, un des maîtres de Pythagore en Egypte. Quelques-uns croient que ce Nazarate n'est autre que le prophète Ezéchiel. * Clément d'Alexandrie, Stromat, l. 1. Jean Selden, synt. 2 de diis Syris, c. 1, qui examine exactement ce sentiment. Voyez Georges Hornius, hist. philosoph. l. 3, c. 11.

NAZARÉENS, ainsi appelés parmi les Juifs, du verbe *Nazar*, qui signifie séparer, étoient des gens consacrés à Dieu parmi les Juifs. Ils faisoient vœu de ne point boire de vin, de ne manger point de raisins, ni d'aucun mets qui fût fait avec du raisin, de ne se point faire couper les cheveux, & de se ne point souiller par l'attouchement d'un mort, non pas même de leur pere ou de leur mere. Lorsque le temps de leur retraite ou séparation étoit accompli, ils venoient au temple pour s'y faire couper leurs cheveux, & offroient alors des sacrifices dont les victimes appartenoient aux sacrificateurs. * Nombres, c. 6.

NAZARÉENS: nom que l'on a donné généralement à tous les Chrétiens, à cause de JESUS, que l'on croyoit de Nazareth, & que l'on appelloit *Nazaréen*. Les païens appelloient au commencement tous les Chrétiens *Nazaréens*, comme il paroît par ce que Tertulle dit au gouverneur Félix, actor. 24. Ce fut depuis le nom d'une secte particulière de Chrétiens, qui judaïssoient, & qui avoient retenu avec la circoncision les cérémonies de l'ancienne loi. On dit même qu'ils croyoient que JESUS-CHRIST étoit un pur homme, né, selon les uns, d'une Vierge, & selon les autres, fils de Joseph. Saint Epiphane dit que cette secte commença quand les Chrétiens se retirèrent de Jérusalem à Pella, avant que le siège fût mis devant Jérusalem. Il remarque qu'il y en avoit plusieurs à Béthée, dans la Coelé-Syrie, dans la Décapole, dans la Bazanitide, & auprès de Pella ou Pera; d'où ils furent aussi appelés *Peratiques*, selon saint Clément d'Alexandrie; & *Symmachiens*, selon Fauste, parcequ'ils se servoient de la version de l'écriture faite par Symmaque. Ils avoient un Evangile particulier en hébreu. Il ne faut pas confondre cette secte avec celle des Ebionites, qui lui étoit conforme en quelques points. * Actes, 24. S. Epiphane, hæres. 9. Théodore, de hæres. fabl. l. 2. Baronius, in

NAZ

appar. & annal. A. C. 9 & 74. Du Pin, biblioth. des auteurs eccléf. des trois premiers siècles.

NAZARETH, petite ville de Palestine dans la province de Galilée, au pays qui avoit été de la tribu de Zabulon, à trois quarts de lieues du torrent de Cifon, vers le nord, à deux lieues & demie du mont Thabor, & à trente lieues de Jérusalem vers le nord. On croit que ce fut le lieu de la naissance de la sainte Vierge. Ce fut dans cette ville qu'elle se maria à saint Joseph, & qu'elle conçut le Sauveur du monde. Après le retour d'Egypte, Jésus-Christ âgé d'environ deux ans, fut ramené à Nazareth, où il demeura jusqu'au temps de son baptême. Le long séjour qu'il fit dans cette ville porta les Juifs à lui donner le nom de Nazaréen. Pendant le cours de son ministère, Jésus-Christ alla à Nazareth, entra dans une synagogue, & prit le livre d'Isaïe, & y lut un endroit qu'il s'appliqua à lui-même. Les habitans du pays furent fort irrités de ce qu'il s'approprioit ainsi les termes du prophète, le firent sortir de la synagogue, le chassèrent de la ville & le conduisirent jusqu'au sommet de la montagne, sur laquelle la ville étoit bâtie, dans la résolution de le précipiter : mais Jésus-Christ passa au milieu d'eux, & se retira. Il n'est fait aucune mention de Nazareth dans l'ancien testament ; ce qui a donné lieu de croire que cette ville étoit très-peu considérable avant Jésus-Christ. Depuis sa mort elle dégénéra fort de la réputation qu'elle avoit ; puisqu'il saint Jérôme assure que de son temps ce n'étoit plus qu'un très-petit village. Dans la suite on érigea cette ville en évêché ou archevêché, dépendant du patriarcat de Jérusalem. Urbain VIII en fut titulaire avant d'être pape. Cet archevêché a été réuni à l'évêché de Monte Verbe, petite ville de la Principauté ultérieure, sur les limites de la Basilicate & de la Capitanate, dont le siège étoit suffragant de l'archevêché de Conza. Nazareth est bâtie sur le penchant d'une montagne, où quelques habitans avoient creusé dans la roche de petites grottes en forme de cabinets, & avoient bâti sur le devant une salle, faisant leur maison de ces deux logemens de plein-pied, & d'un seul étage. La maison de la Vierge est bâtie de cette manière. La salle du devant a vingt-six pieds de longueur, de l'orient à l'occident, treize de largeur, & a son entrée au midi. Au bout, vers l'orient, il y a une petite cheminée, & à côté dans l'épaisseur du mur, une petite armoire. La fenêtre est au mur du côté de l'occident, & donne tout le jour à cette salle. La grotte qui est de plein-pied vers le septentrion, contient seize pieds de longueur, cinq & demi de largeur, du côté de l'orient, & dix à l'autre bout du côté de l'occident, parceque les murs sont un peu de biais. La hauteur est d'environ dix pieds. On prétend qu'après l'Ascension de Jésus-Christ les apôtres firent deux chapelles de cette maison, dressant un autel dans la salle vers l'orient, & un pareil dans la grotte. Ces saints lieux demeurèrent en cet état, jusqu'au temps de sainte Hélène, qui les enferma dans l'enclos d'une église très-magnifique, laissant néanmoins la salle dans sa première simplicité. Elle n'est bâtie que d'une maçonnerie grossière, & de pierre dure en forme de briques. Mais l'an 1291, Seraf, sultan d'Egypte, s'étant emparé de la Terre-Sainte, ruina les villes, renversa les églises, & extermina les Chrétiens. Ce fut alors que les anges, à ce que l'on croit, enleverent la salle de cette sainte maison, qu'ils portèrent par-dessus la mer en Dalmatie, puis trois ans après, en Italie dans la forêt de Récanati, en la marche d'Ancone, sur le champ d'une pieuse dame nommée *Lorette*, d'où les mêmes anges la transportèrent au bout de huit mois à demi-lieue

NAZ 951

de-là sur une colline, & enfin, un peu plus loin au lieu où elle est à présent. Toutefois quelques années après les Chrétiens firent rebâtir à la même place de Nazareth, une chapelle presque semblable à celle qui en a été enlevée. Elle est construite de pierres de taille, & de même largeur, parceque les murs qui ont trois pieds & demi d'épaisseur, sont compris dans l'espace de la première, & ne sont pas relevés sur les mêmes fondemens. Il y a deux autels : l'un à l'orient, dédié à saint Joseph ; & l'autre au midi, à côté de la porte, pratiqué dans le gros mur, & consacré à sainte Anne. La fenêtre qui y donne jour, est au-dessus de cet autel, & non pas à l'occident, comme elle est à la chapelle de Lorette. De cette chapelle on descend d'un degré dans la grotte, par l'ouverture d'une arcade, vis-à-vis de l'autel de sainte Anne. La grotte est toute naturelle, & la roche nue, excepté le mur du côté de l'occident & du midi, lequel est fait de pierres, pour soutenir le bâtiment qui est dessus. On voit deux colonnes de marbre gris ; l'une à la place où on dit qu'étoit la sainte Vierge, lorsque l'ange vint la saluer ; & l'autre à l'endroit où cet ange s'arrêta pour lui parler. La colonne qui marque la place de la Vierge, est dans la grotte ; & celle qui désigne le lieu où étoit l'ange, est au milieu de la porte par laquelle on ne passe plus. Du côté du septentrion, il y a un escalier, par où les religieux de saint François, qui sont au nombre de huit ou dix, y descendent de leur couvent, lequel est maintenant presque ruiné, les Infidèles n'ayant épargné que la chapelle & la grotte, qui ont été conservées par une providence particulière.

On tient par tradition que saint Joachim & sainte Anne ont fait leur demeure dans cette maison ; que la Vierge y est née ; qu'elle y demeura après son mariage avec saint Joseph ; & qu'elle y conçut le Verbe divin, par l'opération du saint Esprit le jour de l'Annonciation ; qu'enfin Jésus-Christ y fut élevé au retour de Bethléem, & qu'il y vécut caché jusqu'à l'âge de trente ans. Quelques-uns néanmoins croient que la sainte Vierge, quoique conçue à Nazareth, étoit née à Jérusalem, où sainte Anne étoit allée avec saint Joachim, pour célébrer la fête des Tabernacles, & où ils demeurèrent quelque temps. A quelques cens pas du couvent, presque au milieu de la ville de Nazareth, on voit un ancien bâtiment de pierres de taille, qu'on dit être un reste de la synagogue où Notre Seigneur expliqua le passage du prophète Isaïe, qui parle de sa venue au monde : ce qui irrita tellement ceux de la synagogue, qu'ils le chassèrent dehors, & voulurent le précipiter du haut d'un rocher. A trois cens pas ou environ de la chapelle de Nazareth, vers le septentrion, est une maison, où l'on tient que saint Joseph avoit sa boutique, avant qu'il eût épousé la sainte Vierge. Les Chrétiens y avoient fait une chapelle ; mais elle est à demi-ruinée, & occupée par un Maure. Un peu plus avant, du même côté, au pied de la montagne, on trouve une belle fontaine, dont l'eau tombe dans un grand réservoir de pierres bien cimentées. On l'appelle *la fontaine de la Vierge*, parceque l'on croit qu'elle y alloit ordinairement puiser de l'eau. Tous ces faits, quoiqu'appuyés sur une pieuse tradition, ne laissent pas de paroître douteux à ceux qui les examinent de près, car ni l'écriture, ni les peres des premiers siècles, ne nous en ont instruits. Du temps des rois chrétiens, après la conquête de la Terre-Sainte, l'an 1099, l'église de Nazareth fut érigée en archevêché. On voit encore l'autel archiépiscopal, & le cloître des chanoines, aux environs des ruines de la

grande église ; mais presque tous détruits. Il n'y reste que quelques piliers de pierres de taille , des colonnes , & de grandes voutes , qui marquent la magnificence de ces bâtimens lorsqu'ils étoient en leur entier. A l'égard de la ville , ce n'est plus qu'un fort petit village , habité par des Arabes , qui profanent des lieux si saints. * Doubdan, *voyage de la Terre-Sainte. Saint Matthieu , Saint Jean , & Saint Luc. Baillet , topographie des Saints.*

NAZARETH , abbaye de l'ordre de Cîteaux , à quatre lieues d'Anvers , est située à un quart de lieue de la ville de Liere , appelée en latin *Lyræ*. Elle reconnoît pour son fondateur Barthelemi Aa , qui fonda encore deux autres abbayes du même ordre , dont trois de ses filles furent abbes. Il fut enterré à Nazareth. Son épitaphe nous apprend qu'il se consacra à Dieu , & au service des religieuses en qualité de frere convers , & que dans le siècle il étoit châtelain de Bruxelles. Cependant sa vie qui est manuscrite au monastere de Rouecloître , ne lui donne que la qualité de *Civis Tenensis*.

NAZARI (Jean-Paul) religieux de l'ordre de saint Dominique , né à Crémone l'an 1556 , enseigna la philosophie & la théologie dans son ordre , en exerça les principales charges , & fut aussi théologien du duc de Mantoue. Il fut employé par le pape Clément VIII , pour disputer contre les hérétiques de la Valteline , & fut depuis envoyé en Espagne , par les habitans de Milan , pour représenter au roi Philippe IV le malheur des habitans de cet état , extraordinairement foulés par les gens de guerre. Son mérite le rendit vénérable à la cour d'Espagne , où on lui offrit un évêché , qu'il refusa avec beaucoup de modestie. Ce bon religieux mourut vers l'an 1646 , âgé de 90 ans , & laissa des commentaires sur la somme de saint Thomas , & d'autres traités de théologie , en IX volumes. * *Voyez* son éloge parmi ceux des hommes de lettres de l'abbé Ghilini. Echard , *scrip. ord. FF. Præd.*

NAZARIUS , orateur célèbre dans le IV siècle , prononça en l'honneur de l'empereur Constantin , un panégyrique qui commence ainsi : *Didurus Constantini augustissimas laudes* , &c. Il avoit une fille nommée *Eunomie* , qui étoit savante. * Eusebe & S. Jérôme , *in chron.*

NAZIANZE , ville de Cappadoce , fut épiscopale sous Césarée , puis métropole sous le patriarche de Constantinople. Elle est célèbre pour avoir été le lieu de la naissance de S. Gregoire le théologien , dit aussi de *Nazianze* , qui prit le soin de cette église dont son pere avoit été évêque. *Voyez* GREGOIRE.

NAZZARI (François) savant Italien , né dans le Bergamasque dans les états sujets de la république de Venise , s'est rendu recommandable par son érudition & par ses ouvrages. Il fut fait assez jeune lecteur de philosophie à Rome , & remplit cet emploi exactement & avec beaucoup de distinction. Quoiqu'il y donnât tout le temps qu'il demandoit , il en trouva encore assez pour donner au public , pendant douze ans , un journal des savans en italien , à l'imitation de celui qui paroît avec succès à Paris depuis tant d'années. Voici l'histoire abrégée de celui de l'abbé Nazzari. Le dessein de ce journal qui commença de paroître à Rome en 1668 , fut formé par Michel-Ange Ricci , qui fut depuis cardinal , Jean Luci , Salvator & François Serra , Thomas de Giuli , Jean Pasfrizi , Jean Justin Ciampini , & l'abbé Nazzari. Ils convinrent de faire chacun en particulier des extraits des livres qui paroïtroient , & de les donner à Nazzari & à Salvator Serra , qui furent commis pour

donner la forme aux extraits. Nazzari devoit travailler sur les auteurs François , & Serra sur ceux des autres nations. Ils commencerent sur ce pied-là , & le premier journal parut , comme on l'a dit , en 1668 ; mais Serra , qui étoit auditeur du cardinal Charles Pio , ne pouvant suffire aux occupations de son emploi , & vaquer en même temps à ce que la composition du journal demandoit de lui , se déchargea entièrement de cet ouvrage sur l'abbé Nazzari , qui le continua seul. Ce journal s'imprima chez Tanassi jusqu'au mois de mars 1675. L'auteur s'étant brouillé avec cet imprimeur , il fit paroître la suite de son livre chez Mascardi & autres , aux dépens de Benoît Carrara , comme il est marqué à la fin du VII. journal de l'année 1678. Ciampini , mécontent de ce changement d'imprimeur , forma une autre société qui donna une nouvelle suite du journal chez Tanassi , jusqu'à la fin de l'année 1679. Ainsi tout ce qui a été imprimé chez Tanassi jusqu'au mois de mars 1675 , & ensuite chez Mascardi & par d'autres , aux dépens de Carrara , est l'ouvrage de Nazzari ; au lieu que tout ce que Tanassi a imprimé depuis , est l'ouvrage de la société nouvelle de Ciampini. Nazzari fit un voyage en France en 1678 , accompagnant le savant Adrien Auzout , célèbre mathématicien & astronome : il fut fort utile à cet habile homme pour observer les éclipses & les révolutions des corps célestes ; ce qui contribua beaucoup à faire connoître son mérite. Il avoit été auparavant secrétaire de M. Jean Luccio , gentilhomme , né à Trau en Dalmatie , dans le voisinage de Raguse , & auteur de l'histoire de son pays en plusieurs volumes. Ces emplois , & une érudition assez étendue , joints à beaucoup de politesse , acquirent à l'abbé Nazzari l'estime des gens de lettres , & la bienveillance des personnes du premier rang ; entre autres , de l'ancien prince Borghèse , des cardinaux Félix , Rospigliosi & d'Estres. Ce dernier le mena à Verceil en 1701 , lorsque cette éminence fut négocier avec le duc de Mantoue , pour porter ce prince à mettre la capitale de ses états sous la protection & la garde du roi de France. L'abbé Nazzari est mort à Rome le 18 octobre 1714 , âgé de plus de quatre-vingts ans. Il a laissé son bien & sa bibliothèque remplie d'un grand nombre de bons livres , à l'église nationale des Bergamasques. Il a aussi fondé à Rome un collège , pour y entretenir des écoliers de sa nation pendant leurs études. * *Mémoires sur divers genres de littérature & d'histoire* , par le sieur Martel , page 91 , 92. Nicéron , *Mémoires* , &c. t. VI , article de CIAMPINI , &c.

NE

NÉÆRA , Nymphé , qui du soleil eut deux filles , Phaëthuse & Lampeïe : elles firent voir les troupeaux du soleil à Ulysse , qui passoit proche la Sicile. * Homere , *Odyss.* 12. C'est aussi le nom que Virgile donne à une bergere , *Eglog.* 3 , v. 3 : *Ipse Nearam dum fovet* ; & Horace , *epod.* 15 , v. 11.

NEALCES , *Nealces* , peintre célèbre de l'antiquité , ayant peint un cheval dans un de ses tableaux , & ne pouvant venir à bout de représenter à son gré l'écume qui sort de la bouche de ces animaux lorsqu'ils sont échauffés , jeta de dépit son pinceau sur son ouvrage. Il vit avec surprise qu'en un moment le hazard avoit produit ce que son art n'avoit pu exécuter en beaucoup de temps. On assure que Protogène reçut de la fortune le même secours , en voulant peindre l'écume qui sort de la gueule d'un chien en colere. Néalces peignit aussi une Vénus , une Naumachie , ou combat naval entre les Perles & les Égyptiens. Il peignit aussi

NEA

aussi fort au naturel un âne qui buvoit au bord du Nil, & un crocodile qui étoit en sentinelle pour le surprendre. * Pline, *hist. nat. lib. XXXV, cap. 11, &c.*

NEANDER (Michel) médecin, naquit le 3 avril 1529, à Joachimsthal, ville de Misnie, voisine de Bohême. Il fit ses études à Wittemberg, où il fut maître-ès-arts le 10 août 1550. Il étudia ensuite en médecine à Iéne, & y fut reçu docteur en cette faculté le 22 août 1558. Il enseigna dans cette ville les mathématiques & la langue grecque : emploi qui lui avoit été donné dès le 16 janvier 1551. Le 25 juin 1560, il eut la chaire de médecine dans la même université, dont il fut recteur en 1566 & en 1576. Il mourut le 23 octobre 1581. Il a fait, *Synopsis mensurarum & ponderum*, &c. à Basle 1555, in-4°. *Methodorum in omni genere artium brevis & succincta digestio*, 1556. *Disputatio inauguralis de thermis*, 1558. *Physice, seu sylloge physica rerum eruditum ad omnem vitam utilium, partibus duabus, ex prælectionibus Michaelis Neandri*, 1585, 1591. *Sphærica elementa, cum computo ecclesiastico*. * Adriani Beieri nomenclator rectorum & professorum Jenensium, 1658. Nicéron, *Mémoires*, tome 30. Il y a eu un autre JEAN Neander de Brême, aussi médecin, qui a publié 1. *Syntagma, in quo medicinae laudes, natalitia, sectæ, &c. depinguntur*, 1623. 2. *Tabcologia*, 1622 & 1644. 3. *Sassafrasologia*, 1627. Manget en parle dans sa *Bibliotheca scriptorum medicorum*. * Voyez aussi le *Supplément françois de Basle*.

NEANDER (Michel) théologien Protestant & recteur à Ilfeldt en Allemagne, mourut le 26 avril 1595, âgé de 70 ans. Il favoit les langues & les belles lettres, & fit divers ouvrages ; comme celui de *Præceptiones artium organicarum*, qui est un recueil de plusieurs pièces des anciens. On a encore de lui un recueil d'anciennes poésies morales & fabuleuses, intitulé *Opus aureum*, à Leipzick, l'an 1559, in-4°. Nous avons de sa traduction des vers moraux, & des fragmens attribués à Pythagore, à Phocylide, & à Theognis ; des parænèses, ou des exhortations sous le nom de saint Nil, évêque & martyr ; les poésies de Coluthe de Lycopole ; le poème de Triphiodore, Egyptien, sur le sac de Troyes ; les paraliomènes d'Homère, par Quinte ou Cointe de Smyrne, dit le Calabrois. Il avoit encore traduit Pindare, Théocrite, Apollonius de Rhodes, Lycophron, & d'autres auteurs ; mais ces traductions n'ont pas encore vu le jour. Son style est diffus, & ressemble à celui de Melanchthon ; mais il ne parle pas si bien que lui. * Melchior Adam, *in vit. German. theolog.* Voyez le dénombrement de ses ouvrages dans Teiffier, *éloges des hommes illustres*, II partie. Baillet, *jugemens des savans sur les traductions latines*. Huet, *de clar. interpr. l. 2.*

NEANTHES, *Neantes*, de Cyzique, orateur & disciple de Philisque de Milet, vivoit du temps de Ptolémée PHILADELPHIE, sous la CXXXVI olympiade, & vers l'an 274 avant J. C. Il composa un traité des hommes illustres ; un des heures ; un des affaires des Grecs, & divers autres, qui sont souvent cités par les anciens auteurs. * Porphyre, *l. 4 de abst.* Athénée, *l. 4, 6 & 13.* Clément *Alexandr. l. 5 Strom.* Ammonius. Etienne de Byzance. Suidas. Gesner. Possevin. Vossius.

NEAPOLIS, cherchez NAPOLI.

NEARQUE, *Nearchus*, l'un des capitaines d'Alexandre le Grand, écrivit l'histoire de ce prince. Alexandre l'envoya naviger sur l'océan des Indes, avec Onesicrite. C'est apparemment le même qui, après la mort de ce roi, arriva la quatrième année de la CXIII olympiade, & la 325 avant J. C. fut gouverneur de Lycie & de Pamphilie, comme le rapporte Strabon, qui parle souvent de lui.

NEC 953

Arrien n'a presque fait que le copier dans ses Indiques, & par ce qu'il en rapporte, il justifie Strabon qui l'a regardé comme un homme qui se plaisoit à débiter des choses surprenantes, sans s'embarasser de la vraisemblance. Sa navigation de l'embouchure de l'Inde à Babylone est néanmoins une excellente pièce. * Justin, *l. 13, hist.* Strabon, *l. 2, 11, 15 & 16.* Arrien, *l. 5 & 7.* Quint-Curce, *l. 9, &c.* Du Pin, *bibliothèque universelle des historiens profanes.*

NEBAI, Israélite de la tribu de Lévi, qui, après le retour de la captivité de Babylone, fut un de ceux qui signèrent l'alliance que fit Néhémie avec le seigneur. * II *Esdras*, 10, 19.

NEBALLAT, ville de la Palestine, où ceux de la tribu de Benjamin s'établirent après le retour de la captivité de Babylone. * II *Esdras*, 11, 34.

NEBIO, *Nebicum & Cefunum*, ville ruinée de l'isle de Corse, à l'endroit qui est aujourd'hui le bourg de Roseli, a été autrefois épiscopale, sous la métropole de Gènes. Le siège de l'évêché est à présent à Saint-Florent. Julien Castagnola, évêque de Nebio, y publia l'an 1614 des ordonnances synodales.

NEBO, montagne aux confins du royaume des Moabites, dans la tribu de Ruben, au sommet de laquelle Dieu commanda à Moïse de monter, pour contempler de-là le pays de Chanaan. Ce fut l'endroit où ce législateur mourut. Le mot de *Nebo* signifie un *haut sommet*, ce qui fait que quelques-uns l'ont pris pour un nom appellatif. On peut consulter les auteurs des géographies sacrées, & les commentateurs sur le Deutéronome, *c. 34, v. 1.*

NEBO, cherchez NABO.

NEBRISSE, NEBRISSE, LEBRISA, ville d'Espagne en Andalouzie, célèbre pour avoir été la patrie d'ANTOINE DE LEBRISSE, restaurateur des lettres humaines en Espagne. Cherchez LEBRISA.

NEBSAN, ville de Palestine, dans la tribu de Juda, proche la mer Morte. * *Josué*, 15, 62.

NECAUS, anciennement *Baga, Bagaia & Vaga*, grande ville, riche & bien peuplée de Barbarie, dans la province de Bugie, & dans le royaume d'Alger, près de la rivière Major, entre Mezila & Labez, à quinze ou dix-huit lieues de l'une & de l'autre. Elle a eu un évêché suffragant de Carthage, & l'on dit qu'elle est encore aujourd'hui une des plus agréables villes de toute la Barbarie. * *Leo Africanus*. Mati, *dit.*

NECEB, ville de la Palestine dans la tribu de Nephthali. * *Josué*, 19, 33.

NECESSITÉ, prétendue déesse, étoit adorée par les païens comme la plus absolue de toutes les divinités, à laquelle Jupiter même étoit forcé d'obéir. Elle avoit dans Corinthe un temple, dont l'entrée étoit défendue à tous autres qu'aux ministres de la déesse, tant on étoit saisi de crainte & de respect pour elle. Horace, dans une ode qu'il adresse à la Fortune, fait une très-belle peinture de la Nécessité, où il y a apparence qu'il l'a décrite telle que les statues la représentoient.

La cruelle Nécessité, dit-il à la Fortune, marche toujours devant vous, portant dans ses mains de bronze, de longues chevilles, de gros coins, des crampons & du plomb fondu. Cet équipage de la Nécessité, qui n'est composé que de ce qui sert à attacher les pierres, les poutres, & tout ce qu'il y a de plus difficile à joindre, & de plus massif, marque la suprême puissance de cette déesse, qui a été appelée insurmontable ; & la force dont elle lie & engage impitoyablement les hommes à mille choses malgré eux, souvent contre leur honneur & contre leur con-

science. Pour le pas qu'elle prend devant la Fortune, c'est pour marquer, disent les interprètes, que quelque grande que soit la divinité de la Fortune, & quelque absolu que soit son pouvoir, la Nécessité est encore au-dessus d'elle. * *Alexander ab Alexandr. genial. Dier. l. 1.*

NECHAON I, pere de *Psammitichus*, roi Saïte en Egypte, commença à régner l'an 691 avant J. C. du monde 3343. Il régna huit ans, & fut tué par Sabacon, roi Ethiopien.

NECHAON II, qui est appelé dans l'écriture, *Neco* ou *Necho*, Pharaon *Neco*, fils de *Psammitichus*, roi d'Egypte, succéda à son pere, l'an du monde 3419, & 616 avant l'ère chrétienne; & dès le commencement de son règne, il entreprit de creuser un canal depuis le Nil, jusqu'au golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, dans lequel avoient péri six-vingt mille hommes, quoiqu'il ne fût pas à moitié achevé. Quelque temps après il envoya plusieurs Phéniciens, avec ordre de faire le tour de l'Afrique par mer. Ils s'embarquerent sur la mer d'Arabie, coururent la mer australe; & ayant poussé jusqu'au détroit, appelé aujourd'hui de *Gibraltar*, ils entrèrent dans la Méditerranée; & trois ans après leur départ, revinrent en Egypte par cette route, l'an du monde 3425, & 610 avant J. C. Néchaon entreprit la guerre contre les babyloniens, qui avoient envahi l'empire d'Assyrie. Josias, roi de Juda, s'étant témérairement opposé à ce prince, fut défait & tué dans la vallée de Mageddo sur la frontière de la tribu de Manassés. L'expédition de Néchaon en Assyrie fut très-heureuse; & trois mois après son retour, il déposséda Joachas, que les Juifs avoient élu roi, & établit en sa place Eliakim, son frere; mais il ne gouta pas long-temps le fruit de ses victoires sur les Babyloniens; car Nabopolassar, roi de ces peuples, outré de la défection de la basse Syrie, & de la Phénicie, envoya Nabuchodonosor, son fils, avec une puissante armée contre les Egyptiens. Ils furent défaits l'année suivante par ce jeune prince, qui étendit ses conquêtes depuis l'Euphrate jusqu'au Nil, & referra Néchaon dans ses anciennes limites. Ce dernier mourut après un regne de seize ans, l'an du monde 3435, & 600 avant J. C. * *IV Reg. c. 23 & 24. Chronic. l. 2, c. 25. Hérodote, l. 4, c. 158; l. 2, c. 139; l. 4, c. 42.*

NECHEPSOS, roi d'Egypte, troisième de la dynastie des Saïtes, commença à regner l'an 698 avant J. C. Suivant ceux qui ajoutent foi aux tables des dynasties il étoit fils de Stephinatès, & petit-fils de Bocchoris. Il regna six ans. Ce nom est attribué parmi les Egyptiens, à un célèbre astronome, soit que ce soit ce prince, soit que ce soit un autre: le poëte Aufone en parle en ces termes,

Quique Magos docuit mysteria vana Nechepsos.

Et Julius Firmicus Maternus lui donne la qualité de roi d'Egypte & de bon astrologue, & assure qu'il avoit fait un recueil des signes, pour prédire les maladies qui devoient arriver à un chacun, lesquelles il attribuoit à des puissances différentes & contraires. * Du Pin, *bibliothèque universelle des hist. prof.*

NECKRE, NECKER ou NECKAR (Le) *Nicer*, *Nicerus*, & *Neccarus*, riviere d'Allemagne, a sa source dans la Souabe, à sept ou huit lieues de celle du Danube, au-dessus du village de Seweinigen, dans un lieu dit *Neckerfurts*, dans la forêt Noire. Peu après elle reçoit le Breim, passe à Rotweil, & entrant dans le duché de Wirtemberg, arrose Tubinge, Essingue, coule près de Stutgard, à Hailbron, &c. & tourne dans le Palatinat. Là Elle

passe à Heidelberg, grossie par les eaux de diverses autres rivières, à Ladembourg, & se joint au Rhin près de Manheim. Vopiscus, Ammien Marcellin, & divers autres auteurs anciens parlent du Neckre, aussi-bien qu'Aufone. * *Consultez* aussi Cluvier, Bertius, &c.

NECROMANTIE, art magique, par lequel on prétend que les hommes consultent les morts sur l'avenir, par le ministère des démons, qui les font revenir, soit dans leurs cadavres, soit en esprit. C'est par cet art que l'on croit que la Pytonisse fit revenir l'ame de Samuel. Les Theffaliens, & quelques autres peuples de Grèce avoient cette superstition. Ils arrosoient de sang chaud le corps d'un mort, & prétendoient que ce mort leur donnoit des réponses certaines sur l'avenir. Ceux qui le consultoient devoient être purifiés auparavant, & il falloit apaiser les manes de celui que l'on vouloit consulter, afin qu'il rendît réponse: autrement il étoit sourd aux demandes. Quand les Nécropantiens vouloient consulter les démons, ils prenoient le crane d'un homme à qui ils offroient de l'encens & des sacrifices. * *Antiquités grecques & romaines.* Buxtorf.

NECQUAM, *cherchez* NEKAM.

NECROPOLIS, ancien fauxbourg d'Alexandrie d'Egypte. Strabon, dans la description de cette grande ville, en parle en ces termes: *On trouve ensuite le fauxbourg appelé Necropolis, ou ville des morts, où sont plusieurs jardins, tombeaux, & autres lieux propres à servir de sépulture.* * Strabon, l. 17.

NECTANEBE, *Nectanebus*, *Nectanebo*, ou *Nectanabis*, I du nom, roi d'Egypte, fonda la dynastie de Sébennytes, sous le regne d'Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, qui occupoit une partie de l'Egypte. Ce fut l'an du monde 3660, & 375 avant J. C. Il regna à Sébennyte, ville du Delta, & fut assassiné par Tachor ou Tachos, ou Taos, après avoir gouverné douze ans. * *Jules Africain. Usserius, in annal.*

NECTANEBE II, roi d'Egypte, fils ou neveu de Tachos, succéda à ce dernier qui avoit abandonné le trône, & s'étoit réfugié chez les Perses, l'an du monde 3674, & 361 avant J. C. Il fut secouru des Lacédémoniens commandés par Agésilais, & par les Athéniens, qui avoient à leur tête Chabrias. Dans la fuite Ochus, roi de Perse, reconquit l'Egypte, à l'aide de Mentor & des Grecs. Nectanebe ne voyant aucun moyen de s'opposer à ses ennemis, s'enfuit en Ethiopie, ou, selon d'autres, à Pella, auprès de Philippe, roi de Macédoine, l'an du monde 3685, & 350 avant J. C. après un regne de 11 ans. En lui finirent les rois d'Egypte, dont Manethon a écrit les dynasties. * *Diodore. Olympiade 107. Chronic. Alexandrin. Excerpta barbaro-latina, à Scaligero edita.*

NECTARIUS, patriarche de Constantinople, natif de Tarse, étoit homme de grande naissance, & avoit l'esprit fort propre au gouvernement des affaires politiques; mais il n'avoit ni la doctrine, ni la fermeté nécessaires à un grand prélat. Les évêques assemblés l'an 381, à Constantinople, furent fort surpris quand l'empereur Théodose leur proposa Nectarius pour remplir le siège de Constantinople en la place de saint Grégoire de Nazianze, qui l'avoit abdiqué. On représenta à ce prince qu'il n'étoit pas baptisé, & que par les canons il ne pouvoit être évêque; mais cette considération ne faisant pas changer l'empereur, on se rendit à sa volonté. Ainsi Nectarius fut mis au nombre des brebis par le baptême, & bientôt après fut établi dans la chaire de pasteur par la consécration épiscopale, qui fut faite du consentement de tous les prélats qui étoient à Constantinople, au con-

NED

cile tenu l'an 381. Nestarius gouverna avec beaucoup de piété; mais comme il étoit moins savant que sa dignité ne le demandoit, il donna la hardiesse aux hérétiques de troubler la paix de son église. De son temps il arriva dans l'église de Constantinople un accident qui a fourni un grand sujet de controverse entre les Catholiques, & ceux qui nient le sacrement de Pénitence. C'est qu'une femme veuve & de qualité, ayant manifesté les actions de sa vie passée au pénitencier, celui-ci lui donna une pénitence qui fit connoître qu'un diacre l'avoit corrompue. En effet le diacre fut déposé: ce qui fit soupçonner la vérité, & causa un grand scandale. Nestarius ne sachant quel remède y apporter, par le conseil d'Eudémon, prêtre d'Alexandrie, supprima la dignité de pénitencier. Saint Jean Chrysostôme succéda à Nestarius, qui mourut l'an 397. On lui attribue une homélie sur la fête du martyr Théodose, imprimée à Paris l'an 1554, avec quelques homélies de saint Chrysostôme. * Sozomène, l. 7. Socrate, l. 5. Baronius, A. C. 56, 381, 390, 397. Du Perron, in resp. ad reg. magnæ Britanniae, l. 3, c. 2, 3, &c.

NEDELLEC (Hervé de) en latin *Natalis*, & quelquefois *Brito*, parcequ'il étoit né dans une famille noble de la basse-Bretagne, qui portoit le nom de Nedellec, prit de bonne heure l'habit de l'ordre de saint Dominique, dont il fut fait général l'an 1318. Il avoit été reçu docteur de la faculté de théologie à Paris dès l'an 1308, & l'année suivante il avoit été fait provincial de la province de France. Etant général, il s'appliqua beaucoup à conserver la paix & la tranquillité dans son ordre, que quelques-uns avoient voulu troubler, en accusant quelques religieux de la province de Rome, de vouloir introduire des nouveautés. L'examen qu'il fit de leurs sentimens, le convainquit que le zèle de ces spirituels n'avoit rien de blâmable; & néanmoins il leur ordonna de s'en tenir à ce que la règle leur prescrivait, & de ne point faire de société entr'eux sous prétexte d'aspirer à un plus haut degré de perfection. On a l'acte qu'il fit dresser là-dessus, daté du 18 juin 1321. Il mourut le 7 août de l'an 1323. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés: *In quatuor sententiarum volumina*, Venise, 1505, Paris, 1647. *Quodlibeta quatuor magna*, Venise, 1486 & 1513. *Tractatus VIII, de beatitudine, de Verbo, de aternitate mundi, de materia cæli, de relationibus, de pluralitate formarum, de virtutibus, de motu Angeli*, Venise, 1513. *Tractatus de secundis intentionibus*, Paris, 1489. *Tractatus de potestate ecclesiæ & papali*, Paris, vers 1500. On conserve aussi dans les bibliothèques d'autres ouvrages de sa composition, qui n'ont pas été rendus publics: *De peccato originali: De paupertate Christi & apostolorum: De esse & essentia: De speciebus: De intellectu & voluntate: De latitudine entium: De voto religiosorum: De decem prædicamentis: In libros Aristotelis præpædicationes: Super librum divisionum Boëtii: Super communitates Porphyrii: De cognitione primi principii: De indulgentiis*. On lui attribue aussi un traité qui est le 48 entre les opusculs de saint Thomas d'Aquin, intitulé: *Totius logicæ Aristotelis summa*: & un commentaire sur les épîtres de saint Paul, que le pere Labbe attribue avec plus de vraisemblance à Hervé de Dol, religieux Bénédictin qui florissoit vers l'an 1130. Le même pere Labbe attribue à Hervé le *Defensorium contra impugnantes fratres Prædicatores*, dont toutes les éditions font auteur Jacques de Voragine. Pour l'autre livre intitulé, *Correclorium corruptoni*, il est certain qu'il n'est point de lui, quoique quelques-uns l'aient cru; & que c'est aussi sans fondement qu'Alva a cru ce célèbre Dominicain cousin de

NEE 955

Durand de Saint-Pourcain. * Echard, *script. ordin. FF. Prædic. tom. I.*

NÉEDHAM (Marchémont) Anglois, né à Burford, dans le comté d'Oxford, en 1620, d'une très-bonne famille, étudia à Oxford, & fut ensuite clerc de Greyff-Hinn. La rebellion ayant commencé, il prit le parti du parlement, & livra sa plume aux ennemis du roi; il écrivit contre lui & ses adhérens un grand nombre de libelles, où la satire & la passion dominoient. Ses amis, plus sages, l'en reprirent, & il eut au moins assez de docilité pour déférer à leurs avis; il se présenta devant le roi à Hamptencourt, lui demanda pardon, & lui baïsa les mains. C'étoit en 1647. Peu de temps après il publia son *Mercurialis pragmaticus*, dans lequel il maltraita les Presbytériens. Cet écrit fit du bruit, & l'auteur fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'après avoir promis d'écrire en faveur des Indépendans. Il dégaya sa parole, & publia son *Mercurialis politicus*. Quoique le parti du roi fût encore maltraité dans cet écrit, il obtint néanmoins de nouveau son pardon, qui passa au grand sceau dans le temps du rétablissement de la famille royale. On a encore de lui *Mercurius Britannicus: Christianissimus christianandus*, où il donne des avis pour mettre, selon ses vues, la France dans un état plus chrétien; & quelques autres écrits en anglois. Il mourut en 1678. * Ant. Wood, *Athenæ Oxonienses*, &c.

NÉELLE, cherchez CLERMONT, MAILLI, & NESLE.

NÉELS (Nicolas) né à Campenhout dans le Brabant, entra vers l'an 1558, dans l'ordre de S. Dominique, où il enseigna la théologie, & prêcha avec beaucoup de réputation. On assure qu'il possédoit fort bien les langues grecque & hébraïque, & que son habileté à expliquer l'écriture lui donna de grands avantages dans les disputes fréquentes qu'il eut avec les Calvinistes. De si heureux talens le firent choisir l'an 1577, pour aller à Gand y combattre l'hérésie qui y avoit fait de grands ravages. Il y prêchoit chaque jour, alternativement pour fortifier les Catholiques dans la saine doctrine, & pour réfuter les Hérétiques: mais dès l'année suivante, ceux-ci chassèrent Néels & tous ses compagnons de la ville. L'an 1584, il fut fait provincial de la basse Germanie, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, qui arriva le 29 janvier 1600. Il étoit âgé alors de soixante ans, & avoit écrit des commentaires sur la genèse, le cantique des cantiques, les épîtres de saint Paul, & l'apocalypse, avec quelques autres ouvrages que le pere Lahaye avoit vus dans la maison de l'ordre à Gand, où on ne les trouve plus. * Echard, *script. ordin. FF. Prædic. tom. II.*

NÉEMAN ou NEMAGNA (Etienne) l'un des fils de Defa, roi de Servie, lui succéda vers l'an 1173. Il avoit deux freres, Miroslas & Chraimir, dont le premier avoit épousé la fille de Borich, ban de Bosnie; & le fruit de cette alliance fut la conservation de ces trois princes. Defa ayant été conduit à Constantinople, Rodoslas, que Defa avoit détroné, rentra dans une partie de ses états; & Uladimir, frere de Rodoslas, reprit en même temps la Rascie; mais Borich s'intéressant pour son gendre, contraignit Rodoslas de se retirer à Cataro, & le dépouilla de toutes les autres places. Le titre de *Chelmois*, qu'on donne à Miroslas, montre qu'il retint pour lui le pays de Chelm, & qu'il abandonna le reste à Néeman. Ils eurent bien des combats à livrer pour se maintenir. Rodoslas avec les secours que Raguse lui fournit, quoique trop foible pour les chasser, les harcela continuellement: & les Grecs prenant enfin ses inté-

Tome VII.

Eccceeiij

956 NEE

rêts, ils se virent à deux doigts de leur perte. On dit que Néeman s'étant enfui alors dans les montagnes, envoya des députés à Manuel pour lui demander la paix, & que ses premières soumissions n'ayant pu l'appaiser, il alla lui-même dans le camp de l'empereur, devant qui il se présenta la corde au col; mais Cinname, de qui l'on tient ce fait, ne nous trompe-t-il pas? Cette bassesse est indigne d'un prince, & ne fait pas honneur à celui qui l'a soufferte. Quoi qu'il en soit, Manuel abandonnant Rodoflas, laissa regner Néeman; qui n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, entra dans la Rascie, en chassa Uladimir, prit le titre d'archijupan de Servie, & fit de Prestine le lieu de sa résidence. Néeman regna paisiblement jusqu'à l'an 1189, avec ses deux frères, qui tinrent le pays de Chelm sous son autorité, & qui eurent quelques démêlés de peu d'importance avec la ville de Raguse. Ces trois frères reçurent à Nicise en 1188, l'empereur Frédéric, à qui Néeman rendit hommage; ce qui déplut tellement à Isaac l'Ange, empereur de Constantinople, qu'il résolut de rétablir Rodoflas. Ses troupes étant entrées dans la Servie, se rencontrèrent sur les bords de la Morava avec celles de Néeman, qui fut tué sur le champ de bataille, l'an 1189. Il eut deux fils, Thiomile, qui lui succéda, & qui regna à peine un an; & Siméon, que les Grecs appellent Etienne. * Ducange, *familles Byzantines*.

NÉEMAN II, surnommé CRAPALE, fils d'ETIENNE I, roi de Servie, lui succéda vers l'an 1234. M. Ducange croit qu'il s'appelloit aussi Etienne Némagna, & que ce fut ainsi qu'il s'appella lui-même, parcequ'on a trouvé un sceau d'Etienne Némagna, grand jupan; mais ce titre même de grand jupan devoit lui faire comprendre, que le sceau ne convenoit pas à ce prince, qui fut couronné roi solennellement; mais à celui dont on vient de parler, qui n'eut point effectivement d'autres qualités: d'où vient que les historiens Latins l'appellerent grand comte de Servie & de Rascie. Il est vrai néanmoins que Néeman fut aussi appelé Etienne, & qu'il prit ce nom à la cérémonie de son couronnement, qui se fit avec beaucoup de solennité le jour de Pâque. Son règne fut de vingt-deux ans, & rempli de grands événements, dont on ne fait ni le détail ni le temps précis. On pourroit croire que les conquêtes qu'il fit sur les Bulgares, à qui il enleva l'ancienne Servie, & quelques terres encore au-delà de la Morava, jusqu'à près de Timorck, qui jointes à la Rascie, font ce qu'on appelle encore aujourd'hui la Servie, doivent se rapporter à l'année 1245 ou 1246; car Michel, roi de Bulgarie, n'étoit alors qu'un enfant: & il est très-probable que les historiens Esclavons ne nous trompent point, lorsqu'ils disent qu'il y eut alors des troubles dans la Bulgarie, quoiqu'on ne sache ce que c'est; puis-que Jean Vatazes, empereur Grec, chassa dans ce temps-là même les Bulgares de plusieurs places de la Thessalie & de la Thrace. On dit que Néeman s'empara aussi de plusieurs pays de l'empire grec, apparemment dans l'Albanie & dans son voisinage, & qu'il agrandit encore ses états au-delà de la Save aux dépens des Hongrois, à qui il enleva la province de Sirmick. Il mourut vers l'an 1254, & laissa tous les états à Urose, son fils. * Ducange, *familles Byzantines*.

NÉERCASSEL/Jean de évêque des Catholiques de Hollande, sacré l'an 1662, sous le titre d'évêque de Castorie, & vicaire général du pape en ce pays, étoit de Gorkum en Hollande. Il avoit été de la congrégation des prêtres de l'Oratoire, & il s'acquitta des fonctions épiscopales en Hollande,

NEE

pendant vingt-quatre ans avec un zèle ardent & une assiduité infatigable. Il mourut à Zwol, au milieu de ses travaux apostoliques, le 6 juin 1686, âgé de soixante ans. Il fut enterré dans l'église des religieuses de Glanne au diocèse de Munster. On a écrit sur sa mort une lettre latine datée de Zwol le 7 juin 1686, qui est très-édifiante, & c'est sur cette lettre qu'a été dressé l'éloge du prélat qui est dans le nécrologe de Port-Royal. M. Arnauld, docteur de Sorbonne, a écrit aussi sur la mort de M. de Néercassel plusieurs lettres que l'on trouve dans le quatrième volume du recueil des lettres de ce docteur. On voit aussi son éloge dans le *billet mortuaire* du prélat, qui a été imprimé sur un feuillet in-4°. Dans les *Mémoires de l'église* par M. de la Roque, à Paris, 1693, in-4°, liv. VI, pag. 682 & suivantes, on trouve l'épithaphe de M. Néercassel, & la lettre latine écrite de Zwol, pour apprendre aux fidèles la nouvelle de la mort du prélat. M. de Néercassel donna en 1679, une lettre pastorale pour l'observation du décret d'Innocent XI contre soixante-cinq propositions de morale. Il nous a laissé trois traités latins, fort utiles: le premier, de doctrine, sur la *lecture de l'écriture sainte*, & sur le juge qui a droit de l'interpréter; le second, de morale, intitulé: *Amor penitens*, ou de la nécessité de l'amour de Dieu dans le sacrement de pénitence; le troisième, de discipline, sur le *culte de Dieu & de la Vierge*. Son traité de la lecture de l'écriture sainte est un excellent ouvrage de morale & de controverse; il y réfute la manière des Protestans de lire l'écriture sainte, & montre que ce n'est que dans l'église catholique qu'on la lit comme on doit: le titre de cet ouvrage est, *Tractatus de lectione scripturarum, in quo Protestantium eas legendi praxis refellitur, Catholicorum verò stabilitur, Embrica, 1677. in-12*. L'auteur y a joint une dissertation très-solide, *De interprete scripturarum*. M. le Roi, abbé de Hautecomte, a traduit ce traité & cette dissertation en français, & sa traduction a été imprimée à Paris in-8°, en 1680. L'ouvrage latin de M. Néercassel fut très-bien reçu à Rome, & l'abbé Nazzari en a parlé avec beaucoup d'éloge dans son Journal des savans, écrit en italien, en 1677. M. le Roi a traduit aussi en français le traité du même M. de Néercassel, *Du culte des Saints, & principalement de la très-sainte Vierge Marie*. C'est un gros volume in-8°. La traduction a paru en 1679, à Paris. M. le Roi avoit aussi traduit le traité du même prélat, intitulé: *Amor penitens*, où l'on trouve une morale si pure & si solide. Mais ayant appris que l'on en donnoit une nouvelle édition, considérablement augmentée; il résolut de l'attendre, & il mourut avant qu'il en fût en état de conformer sa traduction à cette nouvelle édition, & ce qu'il a traduit n'a point paru. Cette seconde édition de l'*Amor penitens* est en deux gros volumes in-8°. Elle fut faite en 1684, pour répondre aux objections faites contre cet ouvrage par ceux qui y voyoient réfutés leurs relâchemens sur la morale, & pour prévenir celles que l'on pourroit faire; mais cette seconde ne put paroître que sur la fin de 1685. On fit quelques poursuites pour le faire condamner, mais inutilement. Il faut voir sur cela le quatrième volume des lettres de M. Arnauld, où toutes ces intrigues sont développées. Il faut aussi remarquer que la deuxième partie de l'*appendix* qui est dans la deuxième édition de l'*Amor penitens*, est l'ouvrage de M. Arnauld, & que M. de Castorie ne fit que l'adopter, comme on le voit par des lettres du premier, & sur-tout par la lettre 336, tome IV. L'*Amor penitens* a été traduit en français par Pierre Guilbert, Parisien, & imprimé à Utrecht, (peut-être à Rouen) en 1741, en trois

NEE

volumes in-12. On trouve au commencement une préface assez longue, qui finit par l'éloge & l'épithaphe de M. de Néercassel, & la traduction de la lettre pastorale de ce prélat au sujet de son livre de l'amour pénitent. Enfin l'on a de M. de Néercassel une relation abrégée en latin de sa dernière visite épiscopale en 1686. Il écrivit lui-même cette relation; & comme les fatigues qu'il y essuya lui causèrent la maladie dont il mourut, son secrétaire acheva ce qui regarde sa maladie & sa mort. Cet écrit fut imprimé in-8°. La mémoire de cet évêque sera toujours en bénédiction parmi les Catholiques de Hollande, pour lesquels il a travaillé avec un zèle infatigable, & qu'il a instruits & édifiés par ses paroles, par ses exemples, & par ses écrits. Ses ouvrages sont non-seulement pleins de doctrine & de piété, mais aussi de science vraiment chrétienne, & de raisonnemens très-solides. Pour son style il n'y faut pas chercher beaucoup de politesse ni d'élégance; mais on y trouvera de la simplicité & de la netteté, qui répondent à la candeur de ses mœurs, & à la sincérité de son cœur. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XVII^e siècle*. On trouve un long article de M. de Néercassel dans la dernière édition de la Bibliothèque Belge de Valere André, à Bruxelles, 1739, in-4°, tome II, pag. 701, 702, 703, 704 & 705.

NÉERDA, ville de la province de Babylone, sur l'Euphrate. Elle étoit bien fortifiée, & c'est pour cela que les Juifs qui demeuroient dans la Mésopotamie, y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu, & qu'ils envoyaient à Jérusalem avec une bonne escorte, de peur qu'il ne fût volé par les Parthes, qui regnoient alors dans Babylone. Ce fut la patrie d'Aineus & d'Anileus. Voyez ANILEUS. * Joseph, *antiquit. l. 28, p. 12*.

NÉÉVIUS, vulgairement NÉEF (Jean) de Malines, religieux de l'ordre des Hermites de saint Augustin, bachelier en théologie, exerça les fonctions de prieur en différentes maisons de son ordre, comme à Hasselt, à Anvers, à Malines & ailleurs. Il remplit cette charge à Hasselt durant neuf ans entiers. Il fut ensuite nommé en 1625, définitif & provincial de son ordre pour la Flandre & la province de Cologne. Il mourut à Malines, à l'âge de quatre-vingts ans, le 28 juin de l'an 1656. C'étoit un homme affable, doux d'esprit, aimable, & qui s'attiroit l'estime & l'affection de tous ceux qui le voyoient, ou qui avoient quelque affaire avec lui. Il a composé les ouvrages suivans: 1. *Eremus Augustiniana, floribus honoris & sanctitatis vernans*, à Louvain, 1638, in-4°. L'auteur parle dans cet ouvrage de ceux qui ont embrassé la vie érémitique dans l'ancien & dans le nouveau testament: de l'établissement, de l'approbation & de la propagation de l'ordre des Hermites de saint Augustin: de la vie de saint Augustin, & de celle de ceux qui se sont distingués dans le même ordre par la sainteté de leur vie. 2. De l'usage fréquent des sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, en flamand, avec une addition sur les confréries & les indulgences. 3. *Vita sanctæ Monicæ*, à Anvers, 1628. 4. *Horologium monasticæ perfectionis*, à Louvain, 1630. 5. *De tertiariis ordinis sancti Augustini*, à Anvers, 1632. 6. Le testament de Jésus-Christ, en flamand. 7. La règle de saint Augustin, avec une explication des trois vœux, de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance. * Valere André, *biblioth. Belg.* édition de 1739, tom. II, pages 700 & 701.

NEF (ordre de la) ordre de chevalerie, cherchez NAVIRE.

NEG 957

NEGAPATAN, ville de l'Inde, dans la presqu'île au-delà du Gange, sur la côte de Coromandel & en la province de Tanjaor, a appartenu autrefois aux Portugais, & est présentement sous la domination des Hollandois. * Tavernier, *Sanson*.

NEGELEIN (Joachim) théologien Luthérien, fils d'un tailleur, nommé Abraham Negelein, naquit à Nuremberg le 9 septembre 1675, & étudia dans l'école de saint Sébald de la même ville. En 1689, il fut placé chez Jérôme-Félix Welfer de Rach, pour y enseigner ses enfans; ce qui lui procura la facilité d'aller à l'université d'Altorf, dont la demeure du père de ses disciples n'étoit pas éloignée. Il y prit les leçons de messieurs Kœnig, Sturm, Omeis, & autres. Peu de temps après il vint demeurer à Nuremberg chez M. Jean-Christophe Teucher de Simmelsdorff & Winterstein, qui étoit septemvir & scholarque, & il lui servit d'écrivain ou secrétaire. A la recommandation de son maître, il obtint une place à Altorf dans la maison des étudiants qui sont nourris aux frais de l'université. Ce fut en 1693, qu'il alla à Altorf une seconde fois: l'année suivante, au mois de mars, il soutint sous M. Omeis des thèses, *De psychologia Platonica*, & fit un discours intitulé: *Oratio circularis de Martinalibus*. En 1696, il soutint des thèses de théologie sous le docteur Fabricius, qui contenoient une partie des *Annotationes* de Fabricius in *compendium theologiæ positivæ B. Baieri*. En 1697, il fut créé avec plusieurs autres, maître-ès-arts & poète couronné. En 1700, il fit un voyage en Hollande avec George-Christophe Löffelhotz de Kohlberg & Steinnach. Ils séjournèrent à Utrecht pendant l'hiver, & visitèrent ensuite plusieurs villes des Provinces-Unies & des Pays-Bas espagnols. Ils se rendirent de-là en Angleterre, & demeurèrent long-temps dans l'université d'Oxford. Ils revinrent à Nuremberg en 1701, & quelques semaines après son retour, Negelein fut fait premier catéchiste du dimanche, de la maison des enfans exposés & des orphelins. En 1702, il obtint les sermons de midi dans l'église des Dominicains, & avant la fin de 1703, il eut le diaconat de l'église de l'Hôpital. En 1704, il fut ordonné à Altorf, & fit son sermon d'entrée le 13 janvier. Il obtint en 1709, le diaconat de l'église cathédrale de saint Laurent; & en 1720, il eut le pastoral de l'église de sainte Marie. Le magistrat lui donna en 1724, la triple profession de l'éloquence, de la poésie & de la langue grecque, dans le Gymnase d'Ægide. Il fit en 1725, un discours intitulé: *Ulysses litterarius*. Voici le titre de quelques autres de ses écrits: 1. *Thesaurus numismatum hodiernorum*, à Nuremberg, 1700 & 1710. 2. Une traduction allemande de la science des médailles du père Louis Jobert (non Joubert) Jésuite, & d'autres ouvrages en allemand, & quelques-uns en anglais; sur quoi l'on peut consulter le *Supplément françois de Basle*, d'où cet article est extrait. On ne dit pas si Joachim Negelein vit encore.

NEGREPELISSE, petite ville de France dans le Quercy, située sur l'Aveiron, entre Bourniquel & Albias, à deux ou trois lieues de Montauban, étoit assez forte, & fut considérable pendant les guerres de la religion. Après le siège de Montauban, l'an 1621, le roi Louis XIII envoya quatre cents hommes du régiment de Vaillac en garnison à Negrepelisse. Les habitans qui étoient Calvinistes, les reçurent, & peu après leur couperent la gorge en une nuit. Le roi, voulant punir une trahison si barbare, vint assiéger cette ville, après avoir pris Sainte-Foi & Saint-Antonin, l'an 1622. Elle fut emportée, & les habitans y furent passés au fil de l'épée. Il arriva même pendant les défordres

958 NEG

qui suivent ordinairement ces sortes de victoires, que le feu prit à un coin de la ville, qui la réduisit presque toute en cendres. * Baudrand. *Histoire de Louis XIII.*

NEGREPONT, île de l'Archipel vers l'Europe, est séparée de l'Achaïe par l'Euripe, & a été appelée par les anciens, *Eubœa* & *Chalcis*. Les Turcs la nomment *Egribos*, & ceux du pays *Egripos*, d'où l'on a formé le nom de *Negrepont*. Les premiers Francs qui y sont allés, entendant dire aux gens du pays, *s'ton Egripon*, pour *eis ton Egripon*, c'est-à-dire, à *Egripos*, ils ont cru qu'ils appelloient ce lieu *Negripont*, & ont joint *n* avec *Egripon*. Voilà la véritable origine de ce nom, & l'on en peut voir d'autres exemples dans l'article SE-TINES. Il ne faut donc pas suivre l'erreur des Italiens, qui l'appellent *Nigroponte* : comme s'il y avoit quelque pont de pierre noire qui passât de la Bœotie dans l'île. Plusieurs auteurs assurent que cette île faisoit autrefois partie de la Bœotie, province de l'Achaïe, dont elle fut séparée par des tremblemens de terre, & par l'impétuosité des flots de la mer qui y fit un canal. Elle a trois cens soixante-cinq milles de circuit, quatre-vingt-dix de longueur, du midi au septentrion, & quarante de largeur. Ses deux plus célèbres promontoires sont *Capo Figera*, ou *Capo d'Oro*, & *Capo Lithar*. Le premier étoit anciennement nommé *Capharée*. C'est-là où Nauplius, roi de ce pays, fit allumer un grand feu la nuit pour y attirer les Grecs, qui revenoient de l'expédition de Troyes : ce qui leur fit prendre ce feu pour un fanal, & cet écueil pour un port, où vinrent briser leurs vaisseaux. La ville capitale porte le nom de l'île. Elle est bâtie sur le bord de l'Euripe, vers la terre-ferme d'Achaïe, où l'on va par un pont-levis, qui conduit à une grosse tour, que les Vénitiens bâtirent autrefois dans ce canal, d'où l'on passe sur un autre pont de pierre qui a cinq arches. Les galères & les vaisseaux passent à l'endroit où est le pont-levis, qui se leve moitié du côté de la tour, & moitié du côté de la ville. Elle a environ deux milles de tour ; mais il y a plus d'habitans dans les faubourgs, qui sont peuplés de Chrétiens Grecs, qu'il n'y en a dans la ville, où il ne demeure que des Turcs & des Juifs. On y voit quatre mosquées, dont l'une étoit autrefois l'église cathédrale dédiée à S. Marc. Cette église étoit un évêché suffragant d'Athènes, lequel fut après érigé en archevêché. Les Jésuites ont une maison dans les faubourgs pour enseigner la jeunesse. Le gouverneur de cette île est un capitaine bacha, qui commande aussi dans l'Achaïe. Sous le regne du doge Pietro Ziani, l'empereur de Constantinople fit une donation de cette île à la république de Venise, & Pietro Zanzo en fut le premier baile.

Les Turcs l'attaquèrent au mois de juin 1469, avec une flotte de trois cens voiles : Mahomet II s'y trouva en personne à la tête de plus de six vingt mille hommes. Les assiégés s'étant défendus avec toute la vigueur possible, furent contraints de céder à la force d'une armée si nombreuse. Ceux qui gardoient la porte Buraliana, l'abandonnerent le 12 juillet : les Turcs s'en étant aperçus, monterent sur les murailles, & de-là entrèrent dans la ville, où Calbo & Bondulmiero, deux des commandans de la place, furent tués les armes à la main. Erizzo, provvediteur & troisième commandant, se retrancha dans un endroit assez fort, & ne se rendit que sur la parole du sultan, qui lui promit la vie : ce barbare manqua de foi, & le fit scier par le milieu du corps. Il laissa une fille nommée *Anne*, qui n'avoit pas encore 20 ans, lorsqu'on la présenta à Mahomet,

NEG

parcequ'elle étoit extrêmement belle ; mais cette généreuse demoiselle méprisa fierement ses caresses : ce qui irrita tellement le sultan, que changeant son amour en rage, il lui coupa lui-même la tête avec son sabre. Ce barbare exerça toutes sortes de cruautés contre la garnison, & contre les Chrétiens qu'il trouva dans la ville. François Morosini, doge de Venise, assiégea cette place l'an 1688, sur la fin de juillet : le siège dura jusqu'au 20 octobre, qu'il fut obligé de le lever, après avoir fait donner un assaut général à la ville, que les Turcs soutinrent vigoureusement. Cette île est si fertile, qu'après la bataille de Lépante gagnée sur les Turcs l'an 1571, le pape Pie V vouloit que l'armée des Chrétiens attaquât Negrepont, parceque son terroir pouvoit fournir de quoi entretenir facilement une armée. La livre de mouton n'y vaut pas tout-à-fait un sol de notre monnoie : la livre de poisson ne coute que trois liards : la mesure de vin, qui fait environ une pinte de Paris, se donne pour un sol : les confitures de coings, de poires & d'amandes au vin cuit, qui est meilleur là qu'en aucun lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre. Proche de Capo Figera est la ville épiscopale de Caristo, que les François nomment *Château-Roux*, suffragant de l'archevêché de Negrepont. Rocco entre la ville de Negrepont & Caristo, étoit le siège d'un autre évêché. La montagne de Caristo, proche de la ville de même nom, est célèbre à cause du beau marbre que l'on en tire, & de la pierre amyante, qui donne des filamens en forme de filasse, dont on fait de la toile, qui au lieu de se bruler se blanchit au feu. L'île de Negrepont produit une si grande quantité de coton, qu'elle peut fournir des toiles à une flotte entière. Il y a deux rivières dans ce pays-là : le Similio, & le Ceréo, dont l'une rendoit la laine des moutons blanche, & l'autre noire, si on en croit les poètes. * Pline. Strabon. P. Coronelli, *description de la Morée*. Spon, *voyages en 1675*.

NEGRES, peuples d'Afrique, dont le pays s'étend des deux côtés du fleuve Niger, entre le Zaara & la Guinée. Les plus riches sont ceux que les Arabes appellent de *Geneoa*, qui demeurent sur les bords du Niger ; parceque c'est le chemin que prennent les marchands qui vont au Levant, & qu'il y aborde quantité de gens de Barbarie, du Biledulgerid, & d'autres endroits. Ceux qui habitent le long de la côte de l'Océan, se sont civilisés depuis que les Portugais ont négocié avec eux, & plusieurs même ont embrassé le christianisme. On trouve aussi quelque civilité entre ceux qui sont du côté d'orient vers la Nubie, & qui ont pour frontieres le pays des Abyssins ; mais ceux qui demeurent au-dedans du pays, que les Arabes appellent *les peuples du Zingue*, sont farouches & brutaux. La plupart des Negres se font continuellement la guerre : tous les prisonniers qu'ils peuvent faire sur leurs ennemis, hommes, femmes, & enfans, sont vendus aux Africains, aux Arabes, & aux Portugais, qui trafiquent ordinairement sur leur côte, & le long de leur rivière. Ils prennent d'eux en échange des chevaux, des draps, des toiles, de l'huile, du vin, & d'autres marchandises qu'on y porte de l'Europe. Ce pays est chaud, mais le voisinage du Niger, & d'autres rivières qui le traversent, le rend assez fertile. Il y a plusieurs grands lacs, formés par le débordement des rivières. Ces lacs sont environnés de bois, où l'on trouve plusieurs éléphants, & autres bêtes sauvages. On n'y sème ni bled ni orge, mais seulement du millet. Leur principale nourriture est de certaines racines, qu'ils appellent

NEG

Gnames, & d'une espèce de châtaignes qu'ils nomment *Gores*. Ils ont aussi des pois d'une grosseur extraordinaire, & bigarrés de diverses couleurs, & de grosses fèves d'un rouge vif & éclatant. Les inondations du Niger suppléent au défaut de la pluie, qui n'y tombe qu'aux mois de juillet, d'août & de septembre. Il n'y a point de vignes dans tout le pays, & l'on y fait du vin d'une liqueur qui distille de certains palmiers, & qui est de couleur de vin paillet. Pour la faire sortir on donne deux ou trois coups de coignée sur le tronc, & on met desalebasses dessous pour la recevoir. Chaque palmier en rend trois ou quatre pintes dans l'espace de vingt-quatre heures. Cette liqueur est douce le premier jour qu'on la recueille; mais deux ou trois jours après elle devient plus forte. Elle ne se garde pas long-temps, car dès le cinq ou sixième jour, elle commence à se tourner en vinaigre. *Voyez* NIGRITIE. * *Marmol, de l'Afrique, liv. 1.*

NEGRO, en latin, *Niger, Tanager*, rivière du royaume de Naples. Elle coule dans la Principauté citérieure, baigne Atino, & va se décharger dans le Celo. Le Negro coule sous terre pendant quatre milles avec un très-grand bruit. Il commence à s'y cacher au lieu nommé Polla, qui est environ à une lieue au-dessous d'Atino. * *Mati, diction.*

NEGRO (Francesco) car c'est ainsi qu'il se nommoit, & non pas *Nigri*, comme plusieurs l'ont prétendu, étoit de Bassano. Il est auteur de la *Tragedia del libero arbitrio*, satyre outrée contre l'église romaine. Il la traduisit depuis en latin. On peut voir dans les bibliothèques de Gesner, Simler & de leurs continuateurs, la liste de ses autres ouvrages. Il étoit disciple du vieux Socin, & mourut un peu au-delà du XVI^e siècle, maître d'école à Chiavennè dans le pays des Grisons.

NEGRONI (Jean-François) cardinal, naquit à Gènes d'une ancienne famille noble, le 3 d'octobre de l'an 1629. Sous Alexandre VII, il parvint à la prélature, & dans la suite il eut divers emplois où il fit paroître beaucoup de capacité; mais, dit-on, trop d'inflexibilité & de rigueur. Lorsqu'il étoit vice-légat dans la Romagne, il se brouilla avec les troupes du pape, & même avec le légat. On le rappella, & il demeura quelque temps à Rome sans emploi. En 1669, peu avant la mort du pape Clément IX, il acheta une charge de commis de la chambre du trésor, & il ne put parvenir plus haut sous le pontificat de Clément X. Au mois d'octobre 1679, sous le pontificat d'Innocent XI, il fut fait inspecteur des vivres, & s'enrichit dans ce poste. En 1681, il devint trésorier du pape. Innocent XI le créa cardinal dans la seconde promotion que ce pape fit en 1686; la création de Negroni est du 2 septembre. Peu de temps après, il obtint la légation de Boulogne, & l'évêché de Faenza dont il se démit en 1698. Il a passé les dernières années de sa vie dans la retraite, sur-tout dans la vigne de Montalte, qu'il avoit achetée dans la vue d'en faire un séminaire où l'on auroit enseigné la morale. Il mourut le premier jour de janvier de l'an 1713, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. * *Voyez le dictionnaire historique* de l'édition d'Amsterdam 1740.

NEHALENNIE, nom d'une prétendue divinité des anciens Celtes. Le cinquième de janvier de l'an 1647, la mer repoussée par un vent d'orient très-violent, ayant laissé à sec une extrémité de l'île de Walcheren, en Zélande, où l'Escaut a ses embouchures, on y découvrit des autels antiques, des médailles, des urnes, &c. & quantité de statues, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs

NEH 959

qui représentoient une divinité inconnue jusqu'alors, & appelée *Nehalennia* dans les inscriptions qui accompagnoient sa figure. Elle paroît sous la figure d'une femme vêtue d'une longue robe. Elle est tantôt seule, & tantôt accompagnée d'autres figures: comme de celles de Hercule, d'un Neptune, d'un dauphin, d'un chien. Elle tient ordinairement un panier de fruits, & elle a le pied posé sur une proue de navire. Le nom de *Nehalennia* a fort exercé les savans. Quelques-uns prétendent que cette fausse divinité est Phénicienne d'origine. En effet, si l'île de Walcheren a été peuplée ou conquise par des Phéniciens, grands navigateurs, on ne s'étonnera pas que la déesse de l'Escaut ait tiré son nom de l'hébreu *Nahal*, qui signifie *conduire & mener doucement*. D'autres en tirent l'étymologie du teuton: les dieux locaux ayant souvent tiré leurs noms de la langue du pays où on les honoroit. Les Germains donnoient le nom de *Neha* aux Nymphes de l'eau, qu'ils appelloient dans leur langue *Aa*: ainsi l'on croit que *Nehalennia* étoit une *Neha*. * *Voyez* le Journal des savans de l'année 1721; la bibliothèque universelle de le Clerc, tome IX; dictionnaire de Furetière, édition de 1727, &c.

NEHAUSEL, cherchez NEUHAUSEL.

NÉHÉMIAS, Juif, échanfon du roi de Perse Artaxerxès Longuemain, s'acquît la faveur de ce prince. Il s'informoit avec soin de l'état de la ville de Jérusalem; & ayant su d'Hanani, qui se trouva à Suse, combien la ruine de cette ville, & sur-tout de ses murailles, étoit sensible à ceux qui y étoient retournés, il en fut touché jusqu'au fond du cœur. Le roi lui demanda la cause de sa tristesse. Néhémias l'avoua sincèrement, & pria le prince de lui permettre d'aller revoir encore une fois la ville où reposoient ses peres, & d'en rebâtir les murs, ce qui lui fut accordé. Il vint à Jérusalem la vingtième année du regne d'Artaxerxès, l'an 3581 du monde, & 454 avant J. C. & en dépit des ennemis de sa nation, fit achever ce grand ouvrage. Ensuite on en fit la dédicace solennellement. Ce fut alors que le feu sacré, qui avoit été caché par Jérémie, se trouva, ou plutôt, que l'eau épaisse qu'on avoit reconstruite, s'alluma aux rayons du soleil, après avoir été répandue sur le bois & sur le sacrifice. Torniel, suivant Melchior Canus & Ribera, & quelques autres, croient que l'on retrouva aussi l'arche d'alliance, & l'autel de l'encens; mais cela n'est pas bien prouvé. Quoi qu'il en soit, Néhémias, depuis son arrivée à Jérusalem, gouverna les Juifs l'espace de douze ans, avec autant de sagesse que de piété, n'oubliant rien pour les faire demeurer fidèles dans la nouvelle alliance qu'ils avoient contractée solennellement avec Dieu. Il assembla une grande bibliothèque, que les uns croient avoir été composée de toutes sortes de livres; & les autres, de ceux-là seulement qui regardoient la religion, ou l'état des Juifs. L'an 3594 du monde, & 441 avant J. C. il revint à la cour d'Artaxerxès, & il eut le chagrin d'apprendre que les Juifs, pendant son absence, étoient déçus de la piété où il les avoit rétablis, & avoient violé la loi en plusieurs points d'importance. Il pria le roi de Perse de lui permettre de retourner à Jérusalem; il l'obtint, & à son retour corrigea ces abus. Il mourut dans sa patrie, sur la fin du regne de Darius Nothus, ou au commencement du regne d'Artaxerxès Mnémon. Il est auteur du second livre d'Esdras, qui porte le nom d'Esdras, & qui commence ainsi, *Ce sont ici les paroles de Néhémie*. Il est toujours parlé de lui en ce livre en première personne, & il y est aussi parlé, au chap. 12, v. 22, de Darius: si

c'étoit Codomanus, comme quelques-uns croient, ce livre ne pourroit pas être de Néhémie; mais on peut dire que c'est de Darius Nothus, ou plutôt que cet endroit, depuis le commencement du chapitre 12 jusqu'au v. 27, est ajouté après coup. * *Esdra*, 1 & 2. Eusebe, in *chron.* & lib. 8 *demonst. evang.* Salian, Sponde & Torniel, in *annal. vet. test.* A. M. 3609, 3621, 3629, &c. Du Pin, *diff. prélim. sur la bible.*

NEHIEL, ville de la Palestine, dans la tribu d'Asér, située entre Beth, Emeth, & Cabul. * *Josué*, 19, 27. Sanson.

NEJUS, ou NAJA, selon Grotius (François) né à Anvers, Zélandois d'origine, de l'ordre de saint François, fut employé à Bruxelles dans les grandes affaires, de la part de la cour d'Espagne: il fut aussi député par Philippe III pour faire la paix avec les Hollandois, l'an 1607. * Hug. Grotius, l. 15 *hist.*

NEKAM (Alexandre) Anglois, natif de Hereford, chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin, a passé pour un des plus sçavans hommes du XIII^e siècle. Après avoir commencé ses études en Angleterre, il vint en France pour se perfectionner: quelque temps après il passa en Italie, d'où il repassa en Angleterre. On dit qu'ayant résolu de prendre l'habit des religieux de saint Benoît, dans le monastère de saint Alban, il en parla à l'abbé, qui voulant sans doute éprouver sa vocation, différa long temps à lui faire réponse. Ce procédé chagrina Nekam, qui témoigna son impatience par un billet à l'abbé, lequel ne contenoit que ces mots: *Si vis, veniam; sin autem, tu autem.* Il se feroit des deux derniers mots, avec lesquels on finit les leçons tirées de l'écriture & des peres, dans l'office divin, pour faire connoître à l'abbé qu'il vouloit une réponse positive, ou finir avec lui. Ce dernier répondit en ces termes à Nekam, faisant allusion à son nom par ces paroles: *Si bonus es, venias: Si nequam, nequam.* Cette réponse ne fut pas du goût du postulant, lequel prenant pour injure la réponse de l'abbé, se retira à Excester, où il fut reçu parmi les chanoines réguliers de saint Augustin. L'an 1215 il fut élu abbé de saint Alban. Il laissa un très-grand nombre d'ouvrages de sa façon; dont les principaux sont, des commentaires sur les quatre évangiles, sur les proverbes, sur l'ecclésiaste, sur le cantique des cantiques, & sur le pseauteur; *Lectiones scripturarum; Moralia in evangelia; De virtutibus; Cur Filius Incarnatus; De puritate Mariæ*, &c. Nekam mourut l'an 1227 à Worcester. * Pitfeus, Leland, de *script. Angl.* Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. du XIII^e siècle.* Chauffepied, *suppl. au dict. de Bayle.*

NEKIR, ou NEKER, nom de l'un des anges inquisiteurs, qui examinent le mort dans le sépulcre, selon la doctrine de l'alcoran. Quelques historiens l'appellent *Guanehir*; mais c'est une erreur qui vient de ce que les Arabes nomment les deux anges examinateurs, *Munguir gua Neguir*: c'est-à-dire, *Monkir*, & *Nekir*, & ceux qui n'entendoient pas l'arabe, ont pris *Guaneguir*, pour le nom du second ange, y joignant la particule *gua*, qui signifie &c. Voyez AZABE-KABERI. Mahomet a débité que les âmes & les corps sont dans leur sépulcre jusqu'au jour du jugement, & que d'abord après la sépulture, l'ange *Munkir*, armé d'une pesante massue, avec un autre nommé *Nekir*, se présente aux morts, & leur fait ces quatre demandes: 1. Qui est ton Dieu? 2. Qui est ton prophète? 3. Quelle est ta créance? 4. Quel est le lieu de ta dévotion? Ceux qui ont fait constamment profession de la religion mahométane, ré-

pondent sans crainte: Mon Dieu est celui qui t'a créé aussi-bien que moi; mon prophète est Mahomet; ma créance est *Islam*, c'est-à-dire, la créance salutaire; le lieu de ma dévotion est *Caba*, c'est-à-dire, le temple de la Mecque. Ceux qui meurent hors de la foi, sont saisis de crainte à la vue de l'ange, à cause de son extrême grandeur, & le prenant pour Dieu lui-même, l'adorent: ce qui leur attire un coup de massue, & les fait renfermer dans leurs sépulcres, sans qu'ils voient rien de ce qui se passe au dehors. Mais les fideles se reposent tranquillement, & voient par une petite fenêtre ce que l'on fait dans le ciel. * *Abbrégé de la foi des Turcs*, dans le IV^e tome des œuvres d'Isaac Carrow. Ricaut, de l'empire Ottoman.

NELEUS, fils de Neptune, & de la nymphe Tyro, fille de Salmonée, lequel ayant été chassé de la Thessalie par son frere Pelias, vint se réfugier dans le pays de Lacédémone, où il bâtit la ville de Pyles. * Homere, *Odyss.* 2. Il eut pour femme Chloris, fille du roi Amphyon d'Orchomène, de laquelle il eut douze fils, qu'Hercule tua tous depuis, excepté le seul Nestor, qui par hasard n'étoit point à la maison pendant ce désastre. * Ovid. *métamorph.* l. 12.

NELLEMBERG (le comté ou le landgraviat de) c'est une contrée de l'Hegow en Souabe. Ce comté est borné au midi par l'évêché de Constance, & par le canton de Schaffhouse, & ailleurs par le comté de Furstemberg. Il n'a que six ou sept lieues de long, & quatre de large, & il prend son nom du château de Nellenberg, situé sur une montagne à deux lieues de Stockach capitale du pays. Il a eu autrefois ses maîtres particuliers. Il appartient maintenant à la maison d'Autriche. Le duc de Wirtemberg y possède pourtant la forteresse d'Hohen-Tweil; & le prince d'Aversberg le comté de Tegen, qui lui fut vendu l'an 1663. * Mati, *diction.*

NELLI (Thomas) né dans une famille noble de Toscane, étudia à Sienne le droit civil & canonique, qu'il professa ensuite dans la même ville avec d'autant plus de succès, qu'il avoit l'esprit orné de plusieurs belles connoissances. Il fut reçu dans l'académie des *Filomati* de cette ville, où il prit le nom de *Spennati*; mais lorsqu'il s'y faisoit admirer, Dieu lui inspira le dessein d'entrer dans l'ordre de saint Dominique. On assure qu'il s'y distingua bientôt par son talent pour la prédication, & qu'il y professa aussi la philosophie & la théologie. On ne sait pas précisément le temps de sa mort; mais on voit qu'il florissoit vers l'an 1610, puisqu'il avoit été compagnon d'étude du cardinal Didier Scaglia. Les poésies de ce cardinal, & celles de Nelli ont été imprimées ensemble à Bresse. * Echard, *script. ordin. FF. Prædic. tom. II.*

NEMAGNA (Etienne) cherchez NÉEMAN.

NEMÉE, *Nemea*, région de l'Elide, donnoit son nom à une forêt, renfermée dans son enceinte, & fameuse pour avoir été le théâtre d'un des plus illustres travaux d'Hercule. Elle servoit de retraite à un lion d'une effroyable grandeur, qui tenoit quelquefois la campagne, & que les grands désordres qu'il avoit faits dans le pays avoient rendu redoutable. Hercule, pour obliger Molorchus, vieux pasteur du pays, qui l'avoit reçu obligamment chez lui, combattit ce lion, qu'il étouffa. On institua à Argos les jeux Néméens dans l'olympiade LI, pour éterniser la mémoire de cette illustre action. * Strabon. Diodore de Sicile. Hygin. Voyez cela plus au long dans le *lexicon universel* de Jacques Hofman, & sur-tout dans Scaliger, *poët.* l. 1, c. 25. Charles Paschal,

NEM

de coronis , l. 6 , c. 26 & 27. Gaspard Barthius , animadversion. ad Papin. Stace , & les autres poètes.

NÉMÉE , ville de la région de même nom entre Cléone & Phliunte , & près de la forêt de Némée , est appelée aujourd'hui *Trifena* , si l'on en croit le Noir. NÉMÉE , petite rivière , qui avoit sa source aux environs , & se déchargeoit dans le golfe de Corinthe , après avoir coulé entre cette ville & Sicyone. On dit qu'on la nomme à présent *Langia*.

NÉMÉE , fille de Jupiter & de la Lune , qui donna son nom au pays des Argiens. D'autres cependant disent que ce nom lui fut donné , à cause des troupeaux de Junon qui y païssoient , ou des enfans de Danaüs. C'est aussi de-là , suivant quelques-uns , que l'on a nommé les *jeux Néméens*. * Jul. Cæsar Scaliger , *poët. l. 1 , c. 25*.

NÉMÉSIE (Saint) & ses collègues , évêques , confesseurs & martyrs en Afrique , dans le temps de la persécution de Valérien , l'an 257 de Jésus-Christ , confesserent généreusement la foi de Jésus-Christ devant Aspale-Paterne , proconsul d'Afrique. C'est à eux qu'est adressée la lettre 77 de saint Cyprien. Ils avoient la plupart assisté au grand concile de Carthage , tenu l'année précédente , qui avoit confirmé le sentiment de saint Cyprien , sur le baptême des hérétiques. On voit par la lettre de saint Cyprien , que plusieurs de ces généreux confesseurs avoient déjà consommé leur martyre par une fin glorieuse , & que les autres attendoient le même sort dans les prisons , dans les mines , ou dans les carrières , où ils étoient enchaînés & souffroient cruellement. Némésien fit réponse à saint Cyprien par trois lettres différentes. On fait mémoire de ces saints confesseurs dans les martyrologes , au 10 septembre. Dans l'ancien martyrologe de l'église d'Afrique , il est fait mémoire de Némésien au 20 décembre ; mais quelques-uns croient que ce Némésien est différent de celui dont nous parlons , & que c'est un enfant martyr , appelé *Némésien* , dont saint Augustin fait mention au sermon 286. * Saint Cyprien , *epist. 77 , 78 , 79 & 80*. Baillet , *vies des Saints*.

NÉMÉSIE (M. Aurelius Olympius Nemesianus) poète latin. Il y a deux Némésiens qui ont vécu dans le même temps , & que Gesner (*biblioth. univers.*) a mal à propos confondus : l'un que l'historien Vopiscus dit avoir été favori de Numérien , & qui a composé l'*Alieutica* , le *Cunegetica* & le *Nautica* , & à qui l'on donne aussi communément quatre éclogues , presque toujours réunies avec celles de Calpurnius. L'autre poète , qui portoit aussi le nom de Némésien , étoit un homme sans talens , comme on peut en juger par deux fragmens qui nous restent d'une poème sur la chasse au vol qu'il avoit composé. Notre Némésien étoit de Carthage. Quoique l'on ne sache pas précisément le temps de sa naissance , ses propres ouvrages & le témoignage de différens auteurs ne permettent point de douter qu'il n'ait vécu sous l'empire de Carus & de ses fils Carin & Numérien , c'est-à-dire , vers la fin du troisième siècle. Numérien sur-tout eut beaucoup d'estime pour Némésien ; & ne dédaigna pas d'entrer en concurrence avec lui pour le prix de la poésie. On ignore si dans ce combat d'esprit , celui de Némésien fut politique ; ce qu'il y a de certain , c'est qu'il se conserva toujours les bonnes grâces de ce prince , & qu'il en reçut les marques d'une faveur singulière. Son crédit & sa puissance ne se bornerent pas à la seule ville de Rome : toutes les colonies lui déférèrent à l'envi les plus grands honneurs. Sa haute fortune , que les auteurs ne

NEM 961

spécifient pas néanmoins , ne donna point atteinte à la bonté de son cœur , & ne l'empêcha pas de s'intéresser pour le poète Calpurnius qui se voyoit réduit à une misère extrême. On a douté si Némésien étoit auteur des quatre éclogues qu'on lui attribue , parceque Vopiscus , qui étoit presque son contemporain , en faisant l'énumération de ses ouvrages dans la vie de l'empereur Numérien , ne cite que les trois poèmes dénommés plus haut ; que dans les deux premières éditions , celle de Rome & celle de Parme , les onze éclogues , c'est-à-dire , les sept que l'on ne doute point être de Calpurnius , & les quatre attribuées à Némésien , sont toutes sous le nom de Calpurnius ; qu'enfin on voit regner le même goût dans ces onze éclogues , & que dans la seconde attribuée à Némésien , il y a un vers qui semble désigner qu'elle est de Calpurnius. Cependant les savans s'accordent depuis long-temps à distinguer les éclogues , & à en donner quatre à Némésien & sept à Calpurnius ; & c'est le sentiment le plus suivi. Il y a quatre éditions fort anciennes de toutes ces éclogues : la première de Rome en 1471 ; une de Parme , faite vers l'an 1500 , & deux de Florence , des années 1504 & 1590. Ces éditions ont été suivies de plusieurs autres ; mais on a été jusqu'à nos jours sans en donner de traduction en notre langue. La première & la seule que nous ayons , a paru en 1744 à Paris , sous le titre de Bruxelles. Cette traduction fidèle , élégante & du meilleur goût , est due à M. Mairault ; voyez MAIRAULT. Ce qu'on vient de dire sur Némésien est tiré de la préface qui se trouve à la tête de cette traduction. On étoit si prévenu dans les VIII & IX siècles en faveur du *Cunegetica* de Némésien , qu'on le faisoit lire dans les écoles publiques. C'est ce que témoigne le célèbre Hincmar de Reims , qui écrivant à Hincmar de Laon , son neveu , lui parle du *Cunegetica* en ces termes : *Aliter respondere non potui , nisi ut venatores feræ lustrâ sequentes agere , auditu & lectione puer scholarius in libro , qui inscribitur , Cunegeticum Carthaginensis Aurelii , didici* , &c. Ce poème de Némésien n'est guère plus estimé aujourd'hui que celui de Calpurnius ; mais quelques-uns le croient plus châtié que le dernier. Quoique ce poème lui ait acquis quelque réputation , il est fort inférieur à Oppien & à Grattius , qui avoient déjà traité avant lui le même sujet en vers. Son style ne laisse pas d'être assez naturel ; il a même quelque élégance. * Epist. Hincmar. *Remens. ad Hincmar. Laudunens.* Vossius , *de poët.* Philippe Briet , *l. 3 de poët.* Julius Cæsar Scaliger , *l. 5 & 6 poët.* René Rapin , *réflexions sur la poët.* Baillet , *jugemens des savans sur les poètes*.

NÉMÉSIE (Saint) martyr à Alexandrie , Egyptien d'origine , de langue & de mœurs , fut accusé d'être compagnon de quelques voleurs. Il se justifia facilement de cette accusation ; mais on découvrit qu'il étoit chrétien , & là-dessus on le fit conduire au préfet d'Egypte , qui le condamna à être brûlé avec ces voleurs. * Euseb. *liv. 6 , hist. c. 41*. Tillemont , *mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique , tom. IV*. Les martyrologes , au 19 décembre , jour auquel on fait sa fête.

NÉMÉSIS , déesse , étoit , selon quelques-uns , fille de Jupiter & de la Nécessité , & selon les autres , de l'Océan & de la Nuit. Elle avoit soin de venger les crimes que la justice humaine laissoit impunis ; & étoit aussi nommée *Adrastée* , parcequ'Adrastus fut le premier qui lui dédia un temple ; & *Rhamnusia* , parcequ'elle fut adorée dans un bourg de ce nom dans l'Attique. Elle avoit un temple dans le Capitole. * Voyez Callimaque ,

962 NEM

hymno in Cererem, v. 56. Euripide, in *Phœnissis*, v. 189. Aufone, *Idil.* 5, v. 66 ; & 8, v. 40. Pomponius Lætus. Ammianus Marcellin. Pausanias, in *Arcad.* Cartari, *de imag. deor.* Boçace, in *geneal. deor.* &c.

NÉMÉSIS, philosophe qui se fit chrétien. On lui donne la qualité d'évêque d'Emese. Il vivoit, selon les uns, vers l'an 380, &, selon les autres, dans le V siècle. On a de lui un livre, *de natura hominis*, où il réfute les Manichéens, les Apollinariistes, & les Eunoméens ; mais il y établit les sentimens d'Origènes sur la préexistence des ames. Ce traité a été traduit par Valla, dont la version a été imprimée l'an 1535. Ellebodus en a fait une autre version imprimée l'an 1565. Ce traité se trouve en grec & en latin dans la bibliothèque des peres, & imprimé à Oxford l'an 1671.

NÉMESTRIN, *Nemestrinus*, dieu des forêts, chez les Gentils, ainsi nommé de *nemus*, bois, ou forêt. * Arnobe, l. 4. S. Augustin, *de civit. Dei*, l. 4.

NEMI, bourg avec un magnifique palais. Il est dans la Campagne de Rome, entre Castel-Gandolphe, & Velétri, près d'un petit lac & d'un petit bois, qui portent son nom. Le premier qui n'a que deux lieues de circuit, étoit appelé par les anciens *Lacus Trivia*, & le dernier *Lucus Trivia*, ou *Diana*. * Mati, *diçtion*.

NEMISCO, rivière de l'Amérique septentrionale dans la nouvelle France. C'est une grande rivière qui part du grand lac de Mistafin, à cent lieues au nord de Quebec. Elle traverse, environ aux deux tiers de sa course, le lac de Nemisco, qu'elle forme & auquel elle donne son nom ; puis elle se rend dans le fond de la baie de Hudson, au bas de la côte orientale, après un cours de soixante à soixante-cinq lieues à travers des montagnes. De cette rivière on peut communiquer en canot au fleuve de Saint-Laurent par la rivière de Kokigaou. On va du lac de Mistafin dans le lac de Saint-Jean, & du lac de Saint-Jean par la rivière du Saguenai, on descend dans le fleuve Saint-Laurent, auprès de Tadoussac. * De Lisle, *atlas*. La Martinière, *dict. géogr.*

NEMIUS (Jean) de Bosleduc, prêtre, fut principal du collège des Apôtres à Nîmègue, & ensuite il occupa le même poste de principal de collège à Amsterdam, d'où il revint dans sa patrie, où il est mort après le milieu du XVI siècle. Il étoit fort savant, & avoit de grands talens pour l'éducation de la jeunesse. Il est auteur des écrits suivans : 1. *De imperio & servitute ludi-magistri*, à Nîmègue, 1551, in-4° : cet écrit est en vers avec des observations. 2. *Apologia scholæ principalis Amstelodamensis*, à Bosleduc en 1566, in-4°. 3. *Leges scholæ Sylvæ-duçensis*, à Bosleduc, 1572, in-8°. 4. *Orthographiæ ratio, & pronuntiandi modus*, à Anvers, chez Plantin, 1572, in-8°. 5. *Annotationes in syntaxin Erasmi*, à Anvers, chez le même, in-8°. 6. *Tyli Saxonis historia, sive humanæ stultitiæ triumphus*, en vers iambes. 7. *Parens & noverca*, poème, à Anvers, 1553, in-8°. 8. *Scholia in supplicium Cassiani, per Prudentium*. 9. *Epitome de conscribendis epistolis*, à Anvers 1552, in-8°. Il a corrigé, orné de vers, & publié les opuscules de Jean Murmellius, *De compositis verborum*, &c. à Bosleduc, 1555, in-4°. * Valere André, *bibliotheca Belgica*, édition de 1739, tom. II, pag. 701.

NÉMORALES, *Nemoralia*, fêtes des anciens païens que l'on célébroit en l'honneur de Diane, déesse des bois. Ce nom vient de *Nemus*, qui signifioit un bois agréable. On appelloit aussi *Nemus*, un endroit où se forma une ville, & où l'on voyoit

NEM

un temple de Diane, dans la forêt d'Aricie, à quinze milles de Rome. Ainsi ces fêtes furent nommées *Némorales*, ou parcequ'elles étoient instituées en l'honneur de la déesse des bois, ou parcequ'on faisoit alors des sacrifices à cette déesse, dans le lieu appelé *Nemus*. Diane est appelée par Horace, *montium custos nemorumque*. Stewechius rapporte trois anciennes inscriptions, marquées sur de vieilles pierres, où cette déesse est appelée NÉMORENSIS. Helmenhorstius en rapporte deux, l'une *DIANÆ NEMORENSI*, & l'autre ainsi, *DIAN. REGINA UNDA RUM. DECUS NEMORUM*. * Horat. *carm.* l. 3, od. 22. Plin. l. 35, 7. Stewechius, *electis ad Arnobium*, l. 4. G. Helmenhorstius, *ad eund. ibid.*

NEMOURS, *Nemesium* ou *Nemoracum*, sur la rivière du Loing, ville & duché de France dans le Gâtinois, a eu des seigneurs, puis des comtes, jusqu'en 1404 que le roi Charles VI l'érigea en duché & pairie. Elle est à dix-huit lieues de Paris, & doit son nom & ses accroissemens à un ofsement de S. Jean-Baptiste, que deux religieux de l'ordre de S. Augustin de Sébaste en Samarie, qui passèrent en France avec Louis VII, à son retour de la terre Sainte, y apportèrent en 1147. La mission de ces deux religieux, étoit pour exciter les fidèles à contribuer de leurs aumônes pour la réédification de l'église de S. Jean de Sébaste, que Rodolphe, évêque de ce lieu, faisoit rétablir, en considération du recouvrement que l'on avoit fait à Sébaste d'une châsse d'argent, où étoient renfermés les ossemens à demi brûlés, des prophètes Abdias & Elisée & de S. Jean-Baptiste, dont les corps, qu'on conservoit auparavant à Sébaste, avoient été jettés au feu par ordre de Julien l'Apostat, lesquels ossemens à demi-brûlés, quelques fidèles avoient ramassés & renfermés dans cette châsse d'argent, ainsi qu'il se voit par la bulle de Rodolphe, & par celle de Guillaume, patriarche de Jérusalem de l'an 1145, dont on conserve les originaux dans les archives du prieuré de Nemours.

GAULTIER, I du nom, seigneur de Nemours, chambellan de Louis VII, qui avoit accompagné le roi en la Terre-sainte, obtint du roi son maître la permission de retenir dans sa terre de Nemours, (qu'il avoit eue d'Aveline son épouse, fille d'Ursion & d'Aveline de Traci, sœur de Renaud, seigneur de Montfaucon en Brie, & fille de la sœur de Renault de Châtillon, prince d'Antioche,) les deux religieux qui étoient passés avec le roi de Sébaste en France. Il leur donna un hospice dans sa terre de Nemours, où il leur fit bâtir une chapelle auprès de son château, dans laquelle ces religieux déposèrent la relique de saint Jean-Baptiste. La nouvelle s'en étant répandue par toute la France, tous les fidèles y accoururent de toutes parts : & comme le château de Gaultier, qui étoit la seule habitation qu'il y eût à Nemours, n'étoit pas capable de les contenir, quelques particuliers s'ingérèrent de bâtir des hôtelleries aux environs de la chapelle, où la relique étoit en dépôt. Ces hôtelleries augmentèrent si considérablement, & il s'y fit tant d'autres bâtimens, que Nemours en peu de temps devint un bourg considérable ; & même du vivant de Gaultier, I du nom, qui mourut fort âgé, Nemours acquit le nom de ville. Ce chambellan qui étoit fort charitable, y établit ensuite un hôtel-Dieu, auquel il attacha de gros revenus, & donna son château à cet hôpital, pour servir de retraite aux pauvres pèlerins qui venoient visiter la sainte relique. Il fit encore construire un couvent pour les deux religieux de Sébaste, à qui le roi aumôna vingt livres de rente à

NEM

prendre sur le domaine de Châteaulandon, & qui reçurent encore d'autres aumônes de différens seigneurs de la cour : car les Sarafins s'étant absolument emparé de la Terre-sainte, & ayant chassé de Sébaste les religieux qui y étoient, ceux qui s'étoient établis à Nemours pour ramasser les aumônes des fidèles qu'ils faisoient remettre à leur couvent de Sébaste, se trouverent dans la nécessité de rester en France; & en effet ils fixerent absolument leur établissement à Nemours, qui pour lors n'avoit d'autre paroisse que celle de saint Pierre, qui est aujourd'hui hors de l'enceinte de la ville, & dans l'un de ses faubourgs. Cette paroisse & celle de Notre-Dame d'Ormesson furent ensuite unies à la chapelle de Nemours, qui, à la sollicitation de Louis VII, fut érigée en paroisse sous le titre de S. Jean-Baptiste. Philippe Auguste en 1189 ratifia les donations que Louis VII son pere avoit faites aux religieux de Sébaste établis à Nemours. L'hôtel-Dieu fut ensuite réuni à la messe des prieur & religieux, par une bulle du pape Clément VII, en 1390. Toutes ces réunions subsistent encore aujourd'hui.

NEMOURS, maison ancienne, qui avoit pris son nom de la ville de Nemours, a produit de grands hommes. PHILIPPE de Nemours, I du nom, seigneur de Guercheville, vivoit dans le XII^e siècle, sous le regne de Philippe Auguste, & fut pere de GAULTIER, II du nom, seigneur de Nemours, qui vivoit l'an 1214. Celui-ci fut pere de PHILIPPE, II du nom, seigneur de Nemours, chambellan de France, qui épousa 1^o. Marguerite, dame d'Ascheres : 2^o. Elizabeth, dame de la Haye & Passavant. De la premiere il eut Gaultier III, seigneur de Nemours, maréchal de France en 1230 & 1257, mort sans lignée; Philippe, qui vendit la seigneurie de Nemours au roi S. Louis; Jean, seigneur de Guercheville, chanoine de Noyon & de Tours, qui vendit aussi l'an 1274, au roi Philippe le Hardi, les droits qu'il avoit sur Nemours; Aubert, chanoine de Paris; & Guillaume, qui épousa Agnès, dame du Moulin. De sa seconde femme, il eut GAULTIER de Nemours, seigneur d'Ascheres, qui épousa Clémence de Dreux, dont il eut Blanche, femme de Guillaume de Précigni, & deux autres filles. Depuis, le roi Charles VI érigea Nemours en duché & pairie, & l'échangea pour d'autres terres avec CHARLES III, dit le Noble, roi de Navarre, le 19 juin de l'an 1404. Ce duché retourna à la couronne en 1245, & y fut uni jusqu'en 1461, que le roi Louis XI le céda à JACQUES d'Armagnac, qui prétendoit y avoir quelques droits. Jacques laissa Jean, & Louis, morts sans enfans mâles. Ainsi le roi rentra dans ce duché, conformément à une clause des lettres de l'an 1404: ce qui avoit été observé après la mort de Charles le Noble, qui n'eut d'enfans que Blanche, reine de Navarre. PIERRE de Rohan, seigneur de Gic, qui avoit épousé Marguerite, fille de Jean d'Armagnac, prétendit encore au duché de Nemours. Il mourut sans enfans, & cette mort termina le procès l'an 1507. Le roi Louis XII céda Nemours à son neveu, GASTON de Foix, qui fut tué à la bataille de Ravenne l'an 1512. Trois ans après le roi François I le donna à JULIEN de Médécis, qui avoit épousé Philiberte de Savoye, tante de ce monarque. Ensuite le même roi mariant l'an 1528, PHILIPPE de Savoye, son oncle, comte de Genevois, &c. avec Charlotte d'Orléans, fille de Louis d'Orléans, I du nom, duc de Longueville, lui fit don de ce duché, rachetable de la somme de cent mille livres, dont la postérité rapportée à SAVOYE a joui pendant plus de 150 ans. Ce duché a passé depuis à PHILIPPE de France, duc d'Orléans,

NEN 963

& à sa postérité. * Du Chêne, recherches des antiquités des villes de France. Du Pui, droits du roi. Sainte-Marthe, hist. géral. de France. Guichenon, hist. de Savoye, &c.

NEMRA, ville forte de Palestine, sur le Jourdain, dans la tribu de Gad. * Nombres, 32, 3.

NEMRIM, ruisseau ou torrent des Moabites, qui coule dans la mer Morte. * Isaïe, 15, 6.

NEMROD ou NIMROD, fils de Chus, & petit-fils de Cham, étoit robuste, selon l'écriture, & commença le premier d'usurper la puissance souveraine sur les autres hommes. Ce fut sous sa conduite que se fit le bâtiment de la tour de Babel, l'an du monde 1802, & 2233 avant J. C. car Nemrod, comme le marque positivement la Genèse, regna à Babylone, dans le pays de Sennaar, qui de son nom fut aussi appelé pays de Nemrod, terra Nemrod. On a observé à l'article d'Assyrie, que Nemrod fonda aussi Ninive, ce qui n'empêche pas que Gerard Mercator & Langius n'aient eu tort de le confondre avec Assur; l'écriture distingue très-nettement ces deux hommes: dans le partage de la terre, Assur se retira dans l'Assyrie, à laquelle il donna son nom: Nemrod y vint ensuite, & y bâtit quelques villes. Il n'est pas sans doute le même que Ninus; car ce dernier prince est fabuleux, ou du moins tout ce qu'on dit de lui est faux: mais il pourroit bien être celui que les Babyloniens ont adoré sous le nom de Bel. * Genèse, 10. S. Jean Chrysostome, hom. 29 in Genes. S. Jérôme, in trad. Hebr. in Genes. S. Epiphane, in Panario. S. Augustin, l. 16 & 18, de civit. Dei. Rupert, l. 4, in Gen. c. 43. Joseph, l. 1, antiq. c. 4 & 6. La chronique d'Alexandrie. Eusebe, in chron. Mercator, in chron. Périus; l. 15, comment. in Gen. n. 64. Bellarmin. Genebrard. Gordon. Abulen. Cajetan. Oleaster. Del-Rio. Torniel. Salian. Sponde. Bochart, Phaleg, &c.

NENIE, Nenia, étoit une déesse du paganisme, à laquelle les anciens Romains avoient bâti un temple hors de la ville de Rome, près de la porte Viminale. Elle présidoit aux chants lugubres qu'on avoit accoutumé de faire dans les funérailles en l'honneur des morts; & ces chants contenoient les louanges de la personne qui venoit de mourir, mises en vers. Ils étoient prononcés d'une voix lamentable, au son des flutes & d'autres instrumens, par une femme qui se louoit pour cela, & qui s'appelloit, dans cette fonction, Praefica. Ce fut Simonide, poète lyrique, de l'isle de Cée, qui introduisit le premier cette maniere de vers, & cette façon de les chanter, si nous en croyons Horace, en sa premiere ode du livre II. Ces chants funébres s'appelloient Nenia, du nom de la déesse qui y présidoit. Ovide croit que ce nom vient du mot grec νεανός qui veut dire dernier, à cause que c'étoit la dernière chose qu'on chantoit pour une personne; mais Acron prétend avec assez de vraisemblance, que Nenia est un mot fait naturellement pour exprimer le ton triste & dolent de ces chanteuses: d'où vient qu'on trouve ce mot en quelques endroits, pour signifier toutes sortes de chants desagréables, même toutes sortes de discours ineptes; & saint Jérôme l'a employé en ces derniers sens contre Rufin. Les flutes dont on se servoit dans les funérailles chez les païens, tant Grecs que Romains, servoient non seulement pour accompagner la voix de celle qui chantoit les louanges du mort; mais encore pour marquer les temps où il falloit que les assistans se frapassent la poitrine en signe de douleur; car ces frapemens de poitrine se faisoient en cadence, au son des flutes, selon le rapport de Lucien. * Festus. Varon, de rebus vet. popul.

964 NEN

Rom. Cicero, de leg. 2. Joan. Jacob. Hofman, lex. universal.

NENNIUS, souverain de Loëgrie, & fils d'*Hélius*, roi des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, fit paroître son courage dans la guerre qu'il soutint contre les Romains. Il tua dans une bataille Labiénus tribun, & défarma Jules-César, qui lui porta néanmoins un coup, dont il mourut. Il fut enterré à Londres avec l'épée de César, comme il l'avoit ordonné. Ces faits auroient besoin de garants, & ont tout-à-fait l'air d'être fabuleux. * Pittéus, de illust. Angl.

NENNIUS ou NENIUS, abbé, Anglois de nation, disciple d'Elvodge Probus, puis de Beulan, florissoit vers l'an 620. Il fit un livre de l'origine des Bretons insulaires, & quelques autres traités, dont Pittéus & Balæus font mention, de scriptoribus Anglicis.

NENTE (Ignace del) Florentin, entra dans l'ordre de S. Dominique, où il est mort en odeur de sainteté l'an 1648. C'étoit un homme fort adonné à la vie contemplative, sur laquelle il a laissé plusieurs ouvrages qui ne sont guère connus en France. Ce sont de pieuses affections sur la croix, la mort, la résurrection de Jesus-Christ : sur le purgatoire, sur le paradis, &c. Ils sont écrits en italien. Une partie a été imprimée, le reste est manuscrit, entr'autres un poème intitulé, *la carità divina*. * Echard, script. ord. FF. Præd. tom. II.

NEOBULE, fille de Lycambe, Thébain, que son pere avoit promise en mariage au poète Archilochus; mais venant à changer de résolution, & se repentant de sa promesse, il la refusa en mariage. Archiloque, pour s'en venger, fit des vers iambes si piquans contre Lycambe, que l'on croit qu'il s'en pendit de désespoir. NEOBULE est aussi le nom d'une amie d'Horace, dont il est parlé, *carm. l. 3, od. 12, v. 5*. * Joan. Jacob. Hofman, lex. univ.

NEOCESARÉE, ville de la province de Pont, métropole de Cappadoce, est appelée aujourd'hui *Nikar*, selon Leunclavius; *Tocato*, selon le Noir, & fut autrefois nommée, *Hadrianopolis*. Elle est située sur le fleuve Lycus, que les Turcs appellent *Choleli*. Jacques Gaffot, qui fit imprimer son voyage de Venise à Constantinople, l'an 1606, dit qu'il y avoit près de-là un château situé sur une montagne fort haute, qui n'étoit pas tout-à-fait ruiné, où l'on voyoit un tombeau qu'on disoit être d'un roi de Perse. Elle fut érigée en évêché vers l'an 240, par Phédime, évêque métropolitain d'Amathe, qui en fit S. Grégoire *Thaumaturge* premier évêque. La ville de Néocésarée fut renversée l'an 343, excepté l'église. L'évêque & ceux qui se trouvaient dedans, furent seuls préservés.

CONCILES DE NÉOCÉSARÉE.

Saint Grégoire *Thaumaturge*, prélat de Néocésarée, assembla, vers l'an 261, un synode en cette ville. On croit qu'on y écrivit une épître contre ceux qui mangeoient des viandes offertes aux idoles. Elle est rapportée dans le droit grec. Vers l'an 313, ou 314, treize des prélats qui avoient assisté au concile d'Ancyre, en célébrèrent un autre à Néocésarée, où ils firent quatorze canons. Gabriel de l'Aubespine, évêque d'Orléans, a fait de très-belles remarques sur les VI & XII de ces canons. Le I dépose le prêtre qui se mariera. Le II impose pénitence à ceux qui se marient souvent; non pas pour condamner les noces, mais parceque cela fait trop voir d'incontinence. Le VI est au sujet des femmes des catéchumènes, qui sont grosses. Le VII défend aux prêtres de se trouver aux festins des seconds mariages. Le

NEO

XI ordonne qu'un prêtre, qui avant son ordination aura commis un péché d'impureté, s'il le confesse, n'offre point l'Eucharistie, mais qu'il exerce seulement les autres ministères de son degré. Il ajoute que l'opinion de plusieurs est que les autres péchés sont effacés par l'ordination. Le XII est contre les Cliniques, ou ceux qui recevoient le baptême étant malades. Nous avons ce concile de l'interprétation de Denys le Petit, dans le recueil d'Isidore Mercator, & dans les dernières éditions des conciles.

NEOCESARÉE, ville de Syrie, étoit surnommée *Euphratésienne*. Les auteurs ecclésiastiques & les martyrologes parlent de Paul, évêque de cette ville, à qui Dioclétien fit couper les mains, & bruler les parties qui distinguent le sexe, pour avoir continué d'enseigner l'écriture à quelques femmes.

NEOCHABIS, roi d'Egypte, & pere du sage Bocchoris. * Athénée, *Dipnosoph. l. 10*.

NEOCLES, philosophe Athénien, frere d'Episcure, a écrit de sa secte. * Diogène *Laërce, l. 10, c. 1*. Il y a un autre NEOCLES, fils de Thémistocles, dont nous parlons à l'article de son frere DEMOPOLIS. * *Ælien, variar. hist. l. 2, c. 12*.

NEOCLIDE, rhéteur Athénien, qui pilloît le trésor public : Aristophane l'a joué dans une de ses comédies, & le représente comme un chaffieux, & sujet à la pituite. * Aristophane, *Pluto, in act. 3, scen. 2*.

NEOCORES ou *Neocori*, étoient parmi les païens, en Grece, les chefs des autres prêtres. On donnoit aussi ce nom aux gardiens des temples, tel qu'étoit celui d'Ephèse, consacré à Diane, dont il est parlé aux actes des apôtres, *c. 19, v. 24*. On a encore donné ce nom aux empereurs. * Jul. Firmicus, *l. 4, Macer, in hieroleixco*. Ce mot NEOCORUS a jetté dans l'embaras plusieurs antiquaires, à l'occasion de l'inscription qu'ils en ont trouvée sur d'anciennes médailles. La plupart ont prétendu que par ce nom on désignoit la solennité de quelque nouvelle dédicace du temple.

NEOGENES, ayant ramassé des troupes avec Jason de Phérée, se rendit maître de la forteresse des Astiaques; mais comme il exerçoit un pouvoir tyrannique, il fut chassé par Therippis, Lacédémonien. * Diodor. de Sicil. *l. 15, in olymp. C, anno quarto*.

NEOMAGUS (Jean) étoit du pays de Gueldre. Il florissoit en 1537. Il enseigna les mathématiques dans l'université de Rostock. Il a écrit deux livres d'arithmétique. Il a fait des scholies sur divers traités de Bede; a traduit en latin la géographie de Ptolémée, & y a joint des indices des pays & des villes. * Sweertius, *pag. 457*.

NEOMENIE, c'est-à-dire, *nouvelle Lune* (de *Néos, nouveau*, & *μήνη, Lune*) ou commencement du mois lunaire. Les Juifs font ce jour-là une fête, qui est marquée au livre des Nombres, *c. 10, & c. 28*. C'étoit au Sanhedrin ou aux juges de Jérusalem, de déterminer le jour de la nouvelle lune, parcequ'il étoit de leur juridiction de fixer les jours de fêtes. R. Léon de Modène dit que du temps du Sanhedrin, ces juges envoyoient ordinairement deux hommes qui revenoient les avertir sitôt qu'ils avoient découvert la lune; & que sur leur rapport, ils faisoient publier que le mois étoit commencé ce jour-là. Mais depuis la ruine du temple, ils le font par des supputations; & l'on imprime tous les ans un calendrier, qui leur sert pour savoir les nouvelles & les pleines lunes, les quatre saisons de l'année, les fêtes, & autres choses de cette nature. Cette fête répond quelquefois à deux jours; savoir, à la fin de l'un, & au commencement de l'autre. Pendant ce temps on fait meilleure chère qu'à l'ordinaire; & il n'est point défendu

NEO

aux hommes de travailler, ni de vaquer à leurs affaires ; les femmes seulement ont coutume de s'abstenir de leur travail. Le soir du sabbat qui suit le renouvellement de la lune, ou un autre soir suivant, lorsqu'on aperçoit le croissant, tous les Juifs s'assemblent, & font une prière à Dieu, le nommant créateur des planetes, & le restaurateur de la nouvelle lune ; puis se haussant vers le ciel, ils demandent à Dieu d'être exemts de tous malheurs ; & après avoir fait mémoire de David, ils se saluent & se séparent. Pour égaler les années solaires avec celles de la lune, ils font un cycle, ou révolution de dix-neuf ans. De ces dix-neuf ans, il y en a sept de treize mois chacun : si bien que de deux ou de trois ans, l'un est de treize mois, qu'on appelle *Meubar*, c'est-à-dire, *intercalé*. Quand cela arrive, l'on compte deux fois le mois *Adar* : de sorte qu'il y a alors Adar premier & Adar second, que les Juifs nomment *Ve-Adar*. * Voyez Léon de Modène, *rits des Juifs*, part. 3, c. 2.

NEON, historien du II siècle, sous le regne de Marc-Aurèle, écrivit les actes du martyre des saints freres, Speusippe & Meleusippe, que nous avons dans Surius. Les critiques croient qu'il avoit écrit en grec, & que ce qui nous reste n'est qu'une traduction latine. * Baronius, *in annal.* Surius, t. I, die 17 januar. &c.

NEOPHYTE, prêtre, & moine Grec, qui vivoit vers l'an 1190, composa un livre, *des malheurs de l'île de Chypre prise par les Anglois*, que l'on trouve dans le second tome des *monumens de l'église Grecque*, par Cotelier : il a fait aussi des sermons, & on en trouve 30 parmi les manuscrits de la bibliothèque Colbertine. * Cave, *in Cartoph.*

NEOPHON ou NEOPRON, poète Grec, composa diverses tragédies, & étoit ami particulier de Callisthènes. Alexandre le Grand les fit mourir l'un & l'autre sous la CXIII olympiade, vers l'an 328 avant J. C. * Consultez Suidas.

NEOPTOLEME, poète tragique, qui ayant eu ordre de Philippe de Macédoine de chanter un air sur le mariage d'Alexandre & de Cléopatre, fit, sans y penser, des vers qui présageoient ce qui arriva à Philippe. * Diodor. *Sicul.* l. 16, fol. 557. Il y a un autre NEOPTOLEME, homme courageux, qui mourut à l'attaque de la ville d'Halicarnasse. * Diodor. *Sicul.* l. 17.

NEOPTOLEME, surnom de Pyrrhus, fils du fameux Achilles, & de Déidamie, *cherchez* PYRRHUS.

NEOSTAD (Corneille) juriconsulte, naquit en 1549, & mourut en 1606. Il a écrit, *De pactis antinuptialibus*, & *Decisiones Hollandiæ*. * Meursius, *in Ath. Batav.* Sweetius, p. 194.

NEOTICHITES, peuples d'Eolie ; dont la ville s'appelloit *Néotiche* ou *Murs-neufs*. Stephanus en fait mention. Ce sont aussi des peuples de Phocide, de Thrace, de la Carie, & de la Sarmatie Européenne. * Hofman, *lexic. univ.*

NEPENTHES. Il n'y a rien de plus célèbre que les Népenthes d'Homere, ni rien de plus inconnu. Tout le monde en a parlé, & personne n'a encore pu dire au vrai ce que ce pouvoit être. Homere dit qu'Hélène s'en servoit pour charmer la mélancolie de ses hôtes, & pour leur faire oublier leurs chagrins, & que c'est une plante qui croissoit en Egypte. Quelques-uns ont cru que c'étoit la plante appelée *Helenium*, du nom d'Hélène vraisemblablement. En effet, Pline lui attribue la même vertu, de réjouir & de dissiper la tristesse, lorsqu'on la prend avec du vin. D'autres disent que c'est l'*Oenopie*, dont à la vérité les effets ne sont pas si merveilleux que ceux du Népenthes d'Homere ;

NEP 965

mais Eustathe, commentateur de ce poète, a remarqué qu'il y avoit de l'hyperbole dans la description de cette plante, & qu'il faut croire qu'Homere a exagéré sa vertu, lorsqu'il a dit qu'elle avoit le pouvoir de rendre les gens insensibles aux plus cruels déplaisirs, & aux accidens les plus tragiques ; jusqu'à faire regarder avec des yeux secs la mort d'un pere ou d'une mere, le meurtre d'un frere, ou celui d'un fils extraordinairement chéri. Il y en a qui se sont persuadés que ce Népenthes étoit une fiction ingénieuse d'Homere, & qui interprétant allégoriquement ce que ce poète en dit, veulent que ce ne soit autre chose que les agréables discours dont Hélène affaisoit le vin & les mets de sa table, & par lesquels elle charmoit puissamment l'ennui de ses hôtes. Plutarque, Athénée, Macrobe, Philostrate, sont de ce sentiment. Eustathe même, qui ne nie pas qu'on ne puisse prendre cet endroit d'Homere historiquement & à la lettre, préfère néanmoins le sens figuré. Mais Théophraste, Diodore de Sicile, & Justin martyr, parlent constamment du Népentès, comme d'une plante qui croit en Egypte ; & Diodore dit que de son temps, c'est-à-dire, du temps d'Auguste, auquel les Romains faisoient un grand commerce avec les Egyptiens, les femmes de Thèbes en Egypte se servoient encore de cette plante pour le même effet. Ces fortes de plantes sont à présent plus communes parmi les Egyptiens & les peuples orientaux, que parmi les peuples d'Occident. Il est vrai néanmoins que l'Europe en a aussi quelques-unes, comme la buglose, la mélisse, & le safran qui ont cette vertu réjouissante. L'arrec, que les Arabes appellent *Fausel*, inspire une gayeté si excessive, qu'elle va jusqu'à l'extravagance, & qu'elle se change même quelquefois en une espèce de fureur : ce qui fait que dans les pays du grand Mogol l'usage n'en est pas permis à tout le monde. L'herbe appelée *Dutroa*, fameuse dans l'Amérique, porte une graine assez semblable à celle des melons, qui étant mise dans du vin, cause à ceux qui en prennent une joie insensée, accompagnée d'un ris violent & continuel. Ceci a rapport à ce que Diodore de Sicile raconte de l'insensibilité prodigieuse de certains Ethiopiens Troglodytes, qui demeuroient, dit-on, immobiles à la vue de ceux qui les abordent, & sans donner le moindre signe qu'ils prissent garde à eux. Ils recevoient même les coups & les blessures, sans en témoigner aucune douleur : ce qui pouvoit être l'effet d'une espèce de Népenthes que ces insensibles avoient pris. Comme les voyageurs qui les rencontrèrent, ne virent qu'eux sur la côte où ils avoient abordé, ils s'imaginèrent que ceux du pays étoient tous faits de cette maniere. Il faut encore remarquer que Népenthes en grec *Νηπενθής*, n'est pas le nom propre de cette plante, mais une épithete, qui signifie, *remède contre la tristesse & la douleur* ; ainsi ne sachant pas le véritable nom, il est difficile de savoir quelle est cette plante si merveilleuse dont Homere a parlé. Ceux qui entendent le grec verront ceci dans le vers de ce poète, *odyss.* Δ

Νηπενθής τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπιλήθων ἀπάντων.

C'est-à-dire, *qui chasse la tristesse & la douleur, qui appaise la colere, & qui fait oublier tous les maux.*

* Dissertation de M. Petit, sur le Népenthes, en 1689.

NEPER (Jean) Ecoffois, inventeur des logarithmes d'arithmétique, vivoit en 1614, & étoit baron de Merchiston. Il publia divers traités de mathématiques ; *Canon ad singula quadrantis minuta compositus* ; *Rabdologia*, &c. * Cruger, *præfat. in praxin trigonometriæ*. Vossius, *de math.* &c.

966 NEP

NEPHALIES, sacrifice de certaines fêtes des Grecs, furent ainsi appelés de *Νηφάλιος*, *sobre*, parce qu'on y offroit de l'hydromel, & non du vin comme aux autres. Les Athéniens faisoient d'ordinaire ce sacrifice au Soleil & à la Lune, à la Mémoire, aux Nymphes, à l'Aurore & à Vénus, & y bruloient toutes sortes de bois, hormis ceux de la vigne, du figuier & du murier, parceque ces arbres sont les symboles de l'ivresse. * *Erasme, en ses Chiades.*

NEPHAN, parent de David, roi d'Israël, étoit un très-vaillant homme, qui dans la guerre de ce prince contre les Philistins, fut envoyé contr'eux avec un corps d'armée, où il s'acquit une très-grande réputation. Il combatit seul à seul le plus fort & le plus vaillant des ennemis, & le tua; ce qui jeta une si grande terreur dans leur armée, qu'ils prirent la fuite, & il y en eut un très-grand nombre de tués. * *Josephe, antiquit. liv. VII, chap. 10.*

NEPHER-CHERES ou NECHEROPHES, dix-huitième & dernier roi du royaume des Thinites, en Egypte, commença à regner l'an 1642 avant J. C. & regna 28 ans. Sous son regne, les Libyens se révolterent, & la domination des Thinites finit en sa personne, après avoir duré 603 ans. * *Manethon, apud Euseb. Du Pin, biblioth. univers. des histor. prof.* Il y a un roi des Tanites, qui s'appelle aussi NEPHECHERES, qui n'a commencé à regner que l'an 886 avant Jésus-Christ. On a dit ailleurs que les dynasties d'Egypte étoient quelque chose de fort incertain.

NEPHÉS - OGLI : ce nom signifie parmi les Turcs, *filz du S. Esprit*, & on le donne à certaines gens qui naissent d'une façon extraordinaire, je veux dire, d'une mere prétendue vierge. Il y a, dit-on, de certaines filles Turques, qui se tiennent dans certains lieux à l'écart, où elles ne voient aucun homme. Elles ne vont aux mosquées que rarement : & lorsqu'elles y vont, elles y demeurent depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit ; & y joignent à leurs prières tant de contorsions de corps & tant de cris, qu'elles épuisent toutes leurs forces, & qu'il leur arrive souvent de tomber par terre évanouies. Si elles se sentent grosses depuis ce temps-là, elles disent qu'elles le sont par la grace du S. Esprit, & c'est pour cela que les enfans dont elles accouchent sont appelés *Nephés-Ogli*. Ils sont considérés comme des gens qui ont le don des miracles. Si tout cela est vrai, c'est une grossière imitation de la naissance de J. C. & si cela n'est pas vrai, & que ceux qui le débitent l'aient inventé pour se moquer de cette naissance miraculeuse du Sauveur, ils ont perdu leur peine ; car tous ces contes faits en l'air n'infirmen en aucune manière la vérité de l'histoire de l'évangile. * *Georgiewitz, c. 1. Septemcastrensis, de moribus Turcarum, pag. 47, apud Hottinger, histor. Orient. pag. 295.*

NEPHI, cherchez NEPHTAR.

NEPHREUS, roi d'Egypte, appelé par les Lacédémoniens pour leur donner du secours, parcequ'ils avoient envoyé Agésilas en Asie, contre Artaxerxès. Nephreus fournit une flotte de cent petits navires, & une grande quantité de bled, laquelle ayant abordé à Rhodes, qui s'étoit déjà déclarée pour les Perses, fut prise par Conon. * *Diodor. Sicul. l. 14.*

NEPHTALI, fixième fils de Jacob, dont la mere nommée Bala, étoit servante de Rachel, naquit vers l'an 2290 du monde, 1745 avant J. C. & donna son nom à une des tribus d'Israël, qui eut son partage vers la mer de Galilée. * *Genèse, c. 30.*

NEPHTALI ASCHENASI, Allemand, rabbin,

NEP

habitant de Saphet dans la Galilée, a écrit des sermons pour les fêtes, imprimés à Venise l'an 1596, sous le titre *imre sepher*, ou *discours éloquens*. Il y a sous ce titre un autre livre, fait par R. Absalon Mizrach, imprimé à Lublin, qui est un commentaire sur la loi, ou plutôt un ouvrage de grammaire. * *Bartolucci, biblioth. rab. Basnage, hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent, tome VII, ou l'édition que Du Pin en a donnée avec des changemens.*

NEPHTHAR, qui signifie *purification*, est le nom que le prophète Néhémie donna au lieu où il trouva le feu sacré, que les Juifs y avoient caché lorsqu'ils furent menés captifs à Babylone, & le peuple continua à lui donner ce nom. Il est près de la Piscine probatique. Il y en a même qui croient que c'est cette Piscine qu'Artaxerxès fit entourer de murailles, & qu'il fonda un revenu pour avoir soin des pauvres qui iroient s'y réfugier. * *II. Machab. 1, 36.*

NEPHTOA, fontaine près de Jérusalem. Quelques-uns croient que c'est celle où les sacrificateurs des Juifs cachèrent le feu sacré, quand ils furent transportés à Babylone. * *Josué, XV, 9; XVIII, 15.*

NEPHTUIM, fils de Mesraïm, duquel est sorti un peuple qui a habité l'Egypte inférieure. * *Genèse, 10, 13. Sanfon.*

NEPI, *Nepet* ou *Nepita*, ville de l'état de l'Eglise dans la province du Patrimoine, sur la rivière de Triglia, avec une évêché qui ne relève que du saint siège ; mais qui fut uni à celui de Sutri dès l'an 1436, par le pape Eugène IV. La ville est petite, près du chemin de Rome à Viterbe. * *Hoffman, lexic. univ.*

NEPOMUCK (Jean de) chanoine de l'Eglise métropolitaine de Prague, confesseur, prédicateur, & martyr, a honoré son pays dans le XIV^e siècle. Il naquit en effet vers l'an 1320, à Népomuck, ville de la province de Pilsen en Bohême, & l'on assure qu'il fut pieux dès son enfance. Il fit ses premières études à Ziateck, ville de Bohême, & les acheva à Prague, où il devint en peu de temps docteur en philosophie d'abord, & ensuite en droit canon & civil, & enfin en théologie. Etant entré dans l'état ecclésiastique, il y brilla également par sa science, par sa grande piété & par son zèle dans l'exercice du ministère de la parole, qu'il accomplit avec fidélité & avec succès, même dans les cours des princes. Il refusa avec constance jusqu'à trois évêchés qui lui furent offerts successivement, & ce ne fut qu'avec peine qu'il accepta le titre d'aumônier de Wenceslas, & qu'il se chargea de la direction spirituelle de la reine Jeanne, femme de Wenceslas, & fille d'Albert, duc de Bavière. C'est qu'il haïssoit toutes les distinctions, & que son humilité étoit sincère. La piété dans laquelle la reine Jeanne faisoit de grands progrès sous sa conduite, n'empêcha pas les courtisans de l'accuser d'avoir avec quelque autre qu'avec le roi un commerce illégitime. Wenceslas trop facile à écouter la calomnie, fait venir Népomuck, veut l'obliger à déclarer ce que la reine lui disoit en confession ; & sur le refus qu'il en fit, le roi se mit en colère ; ce qui n'affoiblit pas le pieux confesseur, bien instruit du secret inviolable de la confession. Il osa même peu après se présenter de nouveau devant Wenceslas, pour l'arrêter dans une action cruelle qu'il avoit ordonnée contre un officier de sa cuisine ; & s'il n'y réussit pas, au moins parla-t-il avec cette liberté chrétienne que le zèle & la vraie piété donnent ordinairement aux saints. Jean eut pour récompense la prison, d'où Wenceslas ne le tira peu

NEP

après que pour l'inviter à sa table. Mais c'étoit un nouveau piège qu'il lui tendoit. Dans un entretien particulier, qu'il vouloit en effet avoir avec lui, il le tenta encore pour l'engager à violer le secret de la confession; & comme Jean le refusa toujours, Wenceslas, irrité plus que jamais, le fit traîner de nouveau en prison, lui fit mettre les entraves aux pieds, & souffrir plusieurs autres tourmens. Cependant Wenceslas revenu à lui-même, condamna sa fureur, fit panser les plaies du saint, & le rendit à sa liberté & à ses fonctions. Mais ce ne fut pas pour long-temps. Wenceslas toujours agité de la même passion de savoir ce que la reine sa femme disoit en confession à Jean, & toujours refusé comme la justice le demandoit, se porta enfin contre lui aux derniers excès où les premiers méritoient de le conduire. Il le fit jeter du pont de la Moldave dans la rivière, où il se noya. C'étoit la surveille de l'Ascension de l'an 1383. Comme il y avoit déjà plusieurs années qu'il étoit chanoine de Prague, ses confreres ayant appris sa mort s'emparerent de son corps; & l'on assure que Dieu a opéré plusieurs miracles à son tombeau, & par son intercession. Le saint siège l'a déclaré bienheureux en 1721, & a permis que l'on honorât sa mémoire d'un culte public. On a aussi institué en son honneur une confrérie, où le but principal des confreres est de demander le bon usage de la langue, comme on le voit par un traité fait en latin pour eux sur ce sujet, & dans lequel on trouve beaucoup de piété & de solidité. Il a été imprimé à Mayence en 1725, in-8°, & l'on trouve dans le même volume un office pour la fête du bienheureux Jean de Népomuck, & un abrégé de sa vie au commencement de tout l'ouvrage.

NEPOS (Cornelius) historien Latin, florissoit du temps de Jules-César, & vécut, selon S. Jérôme, jusqu'à la sixième année de l'empire d'Auguste, c'est-à-dire, vers l'an 716 de Rome. Il étoit d'Hosfilie, petit bourg du territoire de Vérone, dans la Gaule Cisalpine. Aufone veut néanmoins qu'il soit né dans les Gaules; & ce sentiment peut être vrai, pourvu que par le nom de Gaule on entende la Gaule Cisalpine, qui est en Italie. Cicéron & Atticus furent des amis de Cornélius Népos, qui écrivit les vies des historiens Grecs, puisqu'il en fait lui-même mention en celle de Dion, parlant de Philistus. Ce qu'il dit dans celles de Caton & d'Annibal, témoigne aussi qu'il avoit écrit les vies des capitaines & des historiens Latins. Il avoit laissé d'autres ouvrages qui sont perdus; & nous n'avons plus de lui que les vies des plus illustres généraux d'armée Grecs & Romains, que le malheur du temps lui a voulu dérober, pour en attribuer la gloire à Æmilius Probus dans le quatrième siècle. On dit que ce dernier trouvant ce livre de Népos, dont on ne se souvenoit plus, le fit publier sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes grâces de Théodose; mais la suite des temps a fait connoître cette supercherie, quoique plusieurs savans personnages aient confondu ces deux auteurs. On a une belle traduction françoise de ses vies des capitaines, par M. le Gras de l'Oratoire à Paris 1729. * Saint Jérôme, in *chron. Plin.*, l. 3, c. 18. Catule, *epist.* 1. Aufone, *epist.* 24. Aulu-Gelle, l. 7, c. 18. Charisius, l. 1. Vossius, de *hist. lat.* l. 1.

NEPOS, évêque d'Égypte, qui vivoit dans le III^e siècle, vers l'an 254, embrassa l'erreur des Millénaires, & soutint qu'après le jugement universel, les prédestinés demeureroient sur la terre, où ils jouiroient de toutes sortes de délices du corps & de l'esprit. Il fonda cette rêverie sur un passage de l'apocalypse mal entendu, comme avoient fait

NEP 967

Papias, saint Irénée, & plusieurs peres. Népos étoit d'ailleurs recommandable par sa science, & avoit même composé beaucoup d'hymnes pour l'église. Denys d'Alexandrie, qui lui rend ce témoignage, réfuta son opinion par écrit, & de vive voix dans une conférence, où il répondit si bien à un livre dont les défenseurs de cette impiété faisoient leur bouclier, qu'un des principaux, nommé *Coration*, changea de sentiment, & fut imité par plusieurs autres. Népos étoit mort alors. * Eusèbe, l. 7, *hist.* c. 19. S. Jérôme, *præf. in Isai.* Baronius, ann. 264. D. Ceillier, *histoire des auteurs sacr. & eccl.* t. 2.

NEPOS (Julius) fils de *Népotien*, & d'une sœur de *Marcellin* Patrice, ôta l'empire à Glycerius l'an 474, & se fit déclarer auguste à Ravenne. Oreste l'obligea de quitter l'Italie l'an 475. Il se retira dans une de ses maisons près de Salone en Dalmatie, où il fut assassiné l'an 480, par deux de ses gens subornés par Glycérius. * Jornandez, in *chron.* Cassiodore. Evagre, &c.

NEPOTIEN (Flavius Popilius) fils d'*Eutropie*, sœur de Constantin le Grand. Après la mort de l'empereur Constant, il prit, par le droit du sang, la qualité d'empereur à Rome, le 3 juin de l'an 350, dans le même temps que Magnence usurpoit la même puissance dans les Gaules. Népotien ne jouit de ce titre que vingt-cinq jours, au bout desquels Anicet, prévôt de la ville, gagné par Magnence, lui ôta le diadème & la vie, le vingt-huitième jour du même mois. * Zosime, *lib.* 2. Victor, in *epit. histor.* Socrate, *lib.* 2, &c.

NEPOTIEN, prêtre Italien, ami de saint Jérôme, fut élevé par son oncle Héliodore, évêque d'Altino, qui lui conféra les ordres sacrés. Saint Jérôme lui a écrit une lettre sur les devoirs des clercs, que Népotien pratiquoit avec un zèle & une exactitude surprenante. Il mourut fort jeune vers la fin du IV^e siècle. On fait mémoire de lui dans le martyrologe au 11 mai. * S. Hieronym. *epist. ad Nepot.*

NEPTUNALES, fêtes des Romains, qu'ils célébroient au mois de juillet en l'honneur de Neptune, dieu de la mer. * Tertullien, *liv.* 2, *Spec-tac. chap.* 6.

Ces jeux portoient aussi les noms des autres dieux & déesses. Ils s'appelloient *Magalenses* & *Apollinaires*, comme aussi *Cereales* & *Neptunales*, *Latiares* & *Florales*, & se célébroient en commun. On en trouve quelque chose dans un vieux marbre, dont le fragment est conçu en ces termes : *Flavia. Q. F. saluti. Conjugi charissimæ. L. Publicius. Italicus. dec. orn. sibi. posuit. quam. ipse. extruxit. die. Neptunaliorum. Parentibus. Spor..... bini dividerentur. & decur. XXVIII. five..... centeni. quinquageni. V. soliti arcam Publiciorum. Flaviani. & Italici. filiorum. & arcam. in. qua. posita. est. Flavia. salutaris. uxor. ejus. rosis. die. XV. sacrificent.* * Thom. Dempster. *Paralip. in Jorn. Rosin. antiq. Roman.* l. 4, c. 11. Les Neptunales, ou les fêtes de Neptune, comme les appelle Varron, tomboient au 10 des calendes d'août. * Rosin, au chapitre déjà cité. Varro, de *ling. lat.* l. 5. Vossius, de *idololatria*, l. 5, c. 15.

NEPTUNE, dieu de la mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton. On prétend que sa mere le cacha aussitôt qu'il fut venu au monde, afin de le dérober à la fureur de Saturne; qu'elle le mit dans une bergerie, & le confia aux bergers; qu'elle substitua en sa place une bête dont elle supposait être accouchée. Quand Neptune fut devenu grand, il épousa Amphitrite, & eut plusieurs enfans de diverses concubines. On dit qu'ayant été chassé du ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, il bâtit les murailles

de Troie, & punit Laomédon, roi de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il eut différend avec Minerve, & lui disputa l'honneur de donner le nom à la ville d'Athènes, où il fit naître un cheval d'un coup de trident. C'est pour cette raison que les anciens lui sacrifioient cet animal, & que les Romains avoient institué les jeux *Circenses*, où l'on faisoit des courses de chevaux en l'honneur de Neptune, selon quelques auteurs. Ce dieu, que l'on nomme en grec *Ποσειδών*, avoit été un ancien pirate, qui s'étoit rendu si redoutable sur la mer, qu'il en eut l'empire pendant sa vie parmi les Grecs; & qu'après sa mort on crut qu'il en étoit devenu le dieu, & qu'il dépendoit de lui de la troubler quand il vouloit. *Ποσειδών*, en langue phénicienne, dont on se servoit alors dans la Grèce, signifie *Brisseur de vaisseaux*. * Hygin, *in fab.* Ovide, *metam.* Cartari, *de imag. deor.* &c.

Neptune a eu plusieurs surnoms. Il étoit honoré à Athènes, sous le nom I, d'Asphalée, *ΑΣΦΑΛΕΥΣ*, du grec *ασφάλειος*, afin de procurer la sûreté *ασφάλειαν*, à ceux qui étoient sur mer. Neptune étoit le premier & le plus ancien patron de la ville d'Athènes, ainsi que l'on voit dans Aristophane. Il avoit aussi un temple à Tenare, où les poètes disent qu'il faisoit reposer ses chevaux marins. * Voyez Stace, *Theb. l. 1.* Corn. Nepos, *c. 4*, sur *Pausanias*, & les remarques des critiques sur cet endroit. II. *CONSUS*, parcequ'il donnoit de bons avis. Il étoit particulièrement honoré à Rome sous cette qualité. Les Romains prétendoient entr'autres, qu'il avoit donné conseil à Romulus de faire l'enlèvement des Sabines. Il avoit aussi à Rome un autel souterrain proche le grand cirque, & on lui faisoit des sacrifices aux fêtes consuales. * Diodore de Sicile, *l. 6, c. 15.* Plut. Dionys. *l. 2*, &c. III. Il étoit surnommé *DAGON* par les Philistins, du mot hebreu *Dag*, qui signifie *un poisson*. IV. Il étoit surnommé *ENNOSIGÉE*, du grec *Εννοσίγαιος*, qui signifie *frapant la terre*. * Juvenal, *sat. 10, v. 182*, a employé cette épithète,

Ipsam compedibus qui vinxerat Ennosigæum.

V. *EQUESTER*, ou *HIPPIUS*, du grec *ἵππιος*, l'*E-cuyer*; parcequ'il est le premier qui a trouvé l'art de domter les chevaux, ainsi que Diodore de Sicile le raconte à l'endroit déjà cité. Il étoit aussi fort honoré des Romains sous cette qualité. C'est pour cela que dans les jeux du cirque, consacrés à Neptune, la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courses qui s'y faisoient étoient très-célèbres & fort fréquentées. * Goodwin, *anthol.* R. VI. *NATALITIUS*: il eut un temple à Lacédémone sous ce nom, parcequ'il présidoit, dit-on, à la naissance des hommes, que Neptune augmente & fait croître par ses eaux. VII. *REDUX*, dans quelques anciennes médailles; on en voit une de l'empereur Vespasien, dans laquelle Neptune tient de sa main droite un dauphin, & de la gauche un trident, avec cette inscription: *IMP. T. VESP. AVG. NEPT. RED.* * Joan. Rosin, *antiq. rom. l. 2, c. 13.* Neptune avoit un temple à Rome, dans le neuvième quartier de la ville, & une petite chapelle. * Publius Victor. VIII. *SATIVUS*, honoré sous ce nom parmi les Grecs. * Plutarque, *Symposiac. l. 5. Problème 3.* IX. *SECOND JUPITER*, ainsi nommé par les Nymphes dans Claudien, *Nupt. Honorii, v. 176.* Voyez aussi Stace *Achilleid. l. 1, v. 48.* X. *SISICHTHON*, du grec *Σισίχθων*, du mot *σῖω*, *quatio*, *concutio*, *fraper*, & *χάω* la terre; comme qui diroit, *terræ conquassator*, qui ébranle la terre; parceque dans les tremblemens de terre, il paroît d'ordinaire en certains endroits une grande abondance d'eau. XI. L'on voit aussi le nom de *TRITON*

donné à Neptune, comme dans Lycophron, & dans Actius, ancien poète, cité par Cicéron, *de nat. deorum, l. 2.* * Jac. Joan Hofman, *lexicon universale.*

NÉPVEU (François) Jésuite de Bretagne, né à Saint-Malo le 29 avril 1639, embrassa l'institut des Jésuites le 12 octobre 1654, & fit la profession solennelle des quatre vœux le 15 août 1672. Il professa les humanités & la rhétorique durant six ans, & la philosophie pendant huit ans. Il fut chargé ensuite de divers gouvernemens dans quelques maisons de sa société, & il s'acquitta de ces emplois avec autant de zèle que de lumière. Il étoit à la tête du collège de Rennes, lorsqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Il est auteur des thèses de philosophie soutenues le 13 août 1679, par Louis de la Tour d'Auvergne, prince de Turenne, qui sont remarquables, non seulement par leur étendue & leur solidité, mais encore parcequ'elles sont ornées de symboles, d'inscriptions & de vignettes, dues au génie & au bon goût du pere Charles de la Rue, de la même société. Tous les ouvrages du pere François Nepveu ont la piété & la morale pour objet; tels sont: 1. *Affociation pour demander l'amour de Notre Seigneur Jesus-Christ*; à Nantes, 1681, in-12. 2. *Méthode d'oc-raison*, à Nantes, in-12. 3. *De l'amour de Notre Seigneur Jesus-Christ*; à Nantes, 1684 & 1688, in-12, à Paris 1691 & 1698. Le pere Paul Segneri a traduit cet ouvrage en italien, sous ce titre: *Dell'amore di Giesu-Christo, & de mezzi per acquistarlo*, à Lucques, 1707, à Florence, 1711, à Modène, 1712, in-12. 4. *Exercices intérieurs pour honorer les mystères de Notre Seigneur Jesus-Christ*, à Paris, 1691, in-12. 5. *Retraite selon l'esprit & la méthode de saint Ignace*, à Paris, 1687, in-12, & encore en 1701 & 1716; cet ouvrage a été traduit en latin, & imprimé ainsi à Ingolstadt, en 1707, in-8°. 6. *La maniere de se préparer à la mort pendant la vie, qui peut servir pour une retraite de huit jours*, à Paris, 1693, in-12, & traduit en italien, à Venise 1715, in-12. 7. *Pensées & réflexions chrétiennes pour tous les jours de l'année*, à Paris, 1699, in-12, en 4 tomes; cet ouvrage a été traduit 1°. en latin, à Munich, 1709, in-12, 4 tomes; 2°. en italien, à Venise, 1715, in-12, 4 tomes. 8. *L'esprit du Christianisme, ou la conformité du Chrétien avec Jesus-Christ*, à Paris, 1700, in-12. 9. *Conduite chrétienne, ou règlement des principales actions, & des principaux devoirs de la vie chrétienne*, à Paris, 1704, in-12. 10. *Retraite selon saint Ignace, pour les ecclésiastiques*, à Paris, 1706, in-12. 11. *Retraite spirituelle pour les personnes religieuses, & pour celles qui aspirent à une plus grande perfection*, à Paris, 1708, in-12. * Mémoires manuscrits latins du pere Oudin, Jésuite.

NER, étoit oncle de Saül, premier roi d'Israël, & pere d'Abner, général de l'armée de ce prince. * I Rois, 14, 50. Abiel, pere de Cis, & grand-pere de Saül, s'appelloit aussi Ner. * Paralip. 3, 33.

NERAC, ville de France dans la Guienne, capitale du duché d'Albret, est située sur la riviere de la Baize, qui la divise en deux parties, dites *le Grand* & *le petit Nerac*, environ à trois lieues au-dessous de Condom, & à deux de la Garonne. Les sires d'Albret y firent autrefois bâtir un château, où il y avoit de beaux jardins. Le roi Henri IV, lorsqu'il n'étoit que roi de Navarre, demeura assez long-temps à Nérac, où l'on plaça la chambre de l'édit. On l'en ôta sous le roi Louis XIII, parceque les habitans de cette ville, qui étoient Huguenots, avoient eu part à la révolte de leur parti. La reine Catherine de Médicis eut une conférence à Nérac avec le roi de Navarre l'an 1579, & y conclut un traité avec les Huguenots. Les murailles

NER

raffles de Nérac furent rasées dans les dernières guerres civiles. * Baudrand. Sanfon.

NERATIANUS PESCENNIUS, illustre Romain, fut mis à mort avec ses deux frères *Festus & Aurélien*, sans avoir été entendus, par l'ordre de l'empereur Sévère. * Elius Spartianus, dans la vie de cet empereur, c. 13.

NERATIUS (Lucius) Romain est fameux dans l'histoire, par le mauvais usage qu'il faisoit de ses richesses. Il ne marchoit jamais qu'avec un esclave qui portoit une bourse pleine d'argent. Lorsqu'il rencontroit quelqu'un de médiocre condition, il ne manquoit pas de lui donner un soufflet, & lui faisoit satisfaction en lui donnant vingt-cinq sols, qui étoit la somme ordonnée par les loix des douze tables pour la réparation de cet affront. Les meilleurs éditions d'Aulu-Gelle nomment cet homme *Veratius*, & non Nératius.

NERATIUS PRISCUS, ancien jurisconsulte, vivoit vers l'an 110, sous Trajan, qui eut beaucoup de considération pour lui, & voulut même le nommer son successeur à l'empire. Il fit divers ouvrages; comme *Membranarum*, l. VII; *Quæst. III*; *Resp. V*; *Epist. IV*; *E. Plautio X*; *Regular. XV*; *De nuptiis I*, &c. qui sont cités dans les livres des Pandectes, &c. Aulu-Gelle fait mention de cet auteur en parlant du livre des noces, qu'il avoit publié. * Rutilius, in vit. jurisc. Aulu-Gelle, l. 4, c. 4, not. attic. Gefner. in biblioth. &c.

NÉRAULT (Simon) docteur en théologie, religieux de l'ordre des Freres Prêcheurs, étoit de Bourges, & y fit profession. Il y demouroit encore en 1530, lorsqu'il fit imprimer à Poitiers, chez Jacques Bouchet, la même année 1530, un livre in-8°. intitulé : *Le flagice de peste, traitant des signes indicatifs de peste; des causes provocatives d'icelle; les moyens pour empêcher ses effets & malices par voie naturelle & spirituelle; de sa dilatacion, & du pouvoir qu'elle a d'infester*: ce livre est dédié à Antoinette d'Illiers, veuve de Robert Chabot, barone de Clervaux, Du-Chêne-Doré, dame de Bauffay, &c. Jean Bouchet, surnommé *le traverseur des voies périlleuses*, procureur à Poitiers, parle de cet écrit & de son auteur dans la soixante-quatorzième de ses épîtres familières, en vers françois. La Croix-du-Maine & Du-Verdier parlent de Nérault & de son traité, dans leurs *bibliothèques françoises*; & après eux, le pere Echard, dans la *bibliothèque des écrivains de l'ordre de saint Dominique*, tome II, p. 81; mais Bouchet est celui qui en parle plus en détail.

NERÉE, *Nereus*, dieu marin, fils de l'Océan & de Thetys, épousa sa sœur Doris, & en eut cinquante filles, qu'on nomme ordinairement les *Nymphes Nereïdes*, dont les poètes parlent souvent. * Homere, l. 6, *Iliad*. Orphée, in hymn. *Nereïd*.

NERÉE & ACHILLÉE (saints) martyrs à Terracine, dans le temps de la persécution de Domitien, avoient un culte bien établi dans l'église romaine dès le temps de saint Grégoire le Grand, qui prononça dans leur église une homélie le jour de leur fête. Cette église ayant été ruinée, fut rétablie sous le pontificat du pape Clément VIII, par Baronius, cardinal de ce titre, qui y fit rétablir la station. Quelques auteurs croient que c'est ce Nérée que saint Paul salue dans son épître aux Romains, c. 16, v. 15. Les actes du martyre de ces saints n'ont pas grande autorité. On fait leur fête au 12 mai. * De Tillemont, *mém. pour servir à l'hist. eccl.* tome II, Baillet, *vies des saints*.

NEREGEL, nom de deux généraux de l'armée de Nabuchodonosor, qui se trouverent au siège & à la prise de Jérusalem, l'année onzième du regne de Sédécias, roi de Juda. * Jérémie 39, 3.

NER 969

NERGAL, idole des Samaritains, étoit représentée sous la figure d'un coq, ce qui étoit le symbole du soleil. Cette idolatrie avoit été introduite dans la Samarie par les Cuthéens, peuples originaires de Perse, où l'on adoroit le soleil & le feu. *Nergal* en langue samaritaine, signifie *Coq*. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, t. I.

NERI, pere de *Salathiel*, & l'un des ancêtres de Jesus-Christ, selon la chair. C'est peut-être le même que Joachim ou Jéchonias, à qui le peuple, dit Philon, donna ce nom, qui signifie *mon flambeau*, pendant la captivité de Babylone, lorsqu'Evilmérodach commença à les traiter honorablement. * S. Luc, 3, 27.

NERI (Thomas) d'une ancienne & illustre famille de Florence, entra fort jeune dans l'ordre de saint Dominique, où il brilla par la fainteté de sa vie, & par son éloquence dans la chaire. On dit qu'il fut souvent prieur dans les maisons de la province de Rome, & qu'il eut la conduite des études à Pérouse; à quoi on ajoute que rien n'étoit plus charmant que sa conversation. Il publia l'an 1564, à Florence, l'apologie de Jérôme Savonarole : *Apologia in difesa della dottrina di frà Gerolamo Savonarola*, & la vie de la B. Catherine Ricci, qu'il avoit connue très-particulièrement. Il mourut à Perouse le 5 août 1598, ainsi que l'a écrit Razzi. Poccianti, & Altamura, qui ont placé sa mort à l'an 1567, se sont trompés. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II*.

NERI (Emanuel) Jésuite, Piémontois, étoit sacristain du collège de Colovar, lorsque Moysé Szekeli fut reçu dans cette ville en 1603, par les magistrats, à condition qu'il leur abandonneroit les Jésuites. Moysé, qui étoit Arien comme eux, accepta la condition; & dès qu'il fut entré dans la ville, les Ariens de son armée, mêlés avec ceux de la ville, s'allèrent jeter en armes sur le collège & l'église des Jésuites; ils y commirent mille impiétés accompagnées de blasphèmes contre Jesus-Christ, contre sa sainte Mere, contre les Saints; & comme ils prenoient le saint ciboire pour en profaner les hosties, le pere Néri s'étant jetté, armé d'un saint zèle, au milieu d'eux, pour les en empêcher, ils le massacrèrent, & le laissèrent étendu mort parmi les hosties consacrées, dont ils avoient jonché le pavé. Il étoit alors âgé de 28 ans. * Maimbourg, *histoire de l'arianisme*. Alegambe, *morts illustres*.

NERI (Saint Philippe de) fondateur de la congrégation des prêtres de l'Oratoire en Italie, né à Florence le 23 juillet 1515, étoit fils de François de Neri, & de Lucrèce de Soldi. On l'envoya chez un de ses oncles, marchand à Saint-Germain, ville du royaume de Naples, pour s'instruire dans les affaires du négoce; mais Dieu, qui le destinoit à un commerce spirituel, lui inspira d'autres pensées. Il vint à Rome; il y étudia, & à l'âge de 38 ans, il se fit prêtre par ordre de son confesseur. Son attachement à l'oraison étoit incroyable, car il passoit des 40 heures de suite à la méditation, & n'en sortoit que pour travailler au bien des peuples. Le soin qu'il eut de vivre en communauté avec de sages & vertueux ecclésiastiques, donna commencement à la célèbre congrégation de l'Oratoire, dont l'établissement a été si utile à l'église. C'est lui qui porta le cardinal Baronius, qui étoit entré dans cette congrégation, à écrire les annales ecclésiastiques. Philippe mourut à Rome, où il avoit demeuré plus de cinquante ans, âgé de 80 ans, le jour de la Fête-Dieu, l'an 1595, & fut canonisé par le pape Grégoire XV, l'an 1622. Le cardinal Gabriel Palcote en fait un très-grand éloge dans l'avertissement qui est au-devant de son livre,

Tome VII,

Gggggg

970 NER

De bono senectutis. Il y propose ce fain pour modèle entr'autres d'une heureuse vieillesse. * Sponde & Raynaldi, *in annal.* Antoine Gallon, *en sa vie.* Teissier, *éloges des hommes illustres. Sa vie,* par Jacques Bacci & par Jérôme Barnabé

NERICIE, province du royaume de Suède, dans la Suévonie, ou Suède propre, est située entre la Westmanie, la Sudermanie & la Gothie. Oreborgen est la ville capitale. * Sanfon. Baudrand.

NERIGLISSOR, roi de Babylone, est le même qui est appelé Balthasar dans Daniel, qui marque la troisième année de son regne. Bérosee cité par Joseph *cont. Appion.* le fait gendre de Nabuchodonosor, beau-frère d'Evilmerodach, & père de Laborosoarchode ou Balthasar; ce qui est contraire non seulement au canon de Ptolémée, mais à la prophétie de Jérémie, *ch. 27, v. 7,* suivant laquelle les pays conquis par Nabuchodonosor ont du être soumis à lui, à son fils & au fils de son fils. Voyez ASSYRIE.

NERIGLISSOR, roi de Babylone, avoit épousé la sœur d'Evilmerodach, qu'il dépouilla du sceptre & de la vie, l'an du monde 3442, & 558 avant J. C. Il regna quatre ans, & eut pour successeur Laborosoarchodus, son fils. * Joseph, *contra Apion.* Uffer. *in annal.*

NERIO CAPPONI, de la famille noble & ancienne des Capponi de Florence, qui a occupé les premiers postes, & qui s'y est fort distinguée dans les armées, étoit fils de GINUS Capponi, qui dès les premières années du XV siècle parvint aux premières dignités de Florence, & qui rendit de grands services à sa patrie par ses conseils & par sa valeur. Ce Ginus mourut l'an 1420. On trouve son portrait gravé dans le tome XVIII de la collection des écrivains de l'histoire d'Italie de Louis-Antoine Muratori. Nerio, l'un de ses fils, qui se distingua comme lui par sa prudence, sa sagesse & sa valeur, eut plus que lui un génie délicat, une éloquence plus mâle, & même plus d'érudition. On croit qu'il naquit l'an 1388. Habile dans les négociations, & très-entendu dans les affaires & dans la politique, il fut un des plus grands ornemens de sa patrie en ce siècle-là, & il y eut les premières dignités. Il fut souvent envoyé en ambassade vers les Vénitiens, & plusieurs autres puissances de l'Europe, pour les affaires les plus importantes, & il s'acquittait dans toutes une grande estime. On le regardoit comme un homme né pour le bien de la république, & il eut toujours les suffrages de quiconque avoit de la probité. Il mourut l'an 1457, comme on le voit par l'inscription suivante, qui se lit encore à Florence dans l'église du saint Esprit.

D. S.

NERIO CAPPONI, CINI filio,

Civi præclaro ac de R. P. Flor.

Domi forisque optime merito.

GINUS patri Pient.

Poni procuravit.

Vixit annos LXVIII, Men. III. D. XXI.

On a de lui & de son père une histoire italienne de Florence. Ce que son père a fait, commence à l'an 1378, & finit à l'an 1419. La continuation de Nerio va depuis 1419, jusqu'en 1456. Cette histoire se trouve dans la collection de M. Muratori, citée dans cet article : elle n'avoit point encore été imprimée. Elle est intitulée ; *Monumenta historica de rebus Florentinorum*, parceque ce n'est pas en effet une histoire complète, mais le récit d'un grand nombre de faits séparés. On voit aussi le portrait de Nerio dans la même collection. On y trouve pareillement un autre écrit de Nerio beaucoup plus abrégé que sa continuation, intitulé : *La cac-*

NER

ciaca del conte di Poppi, ed acquisto di quello stato per popol Fiorentino; scritto da Neri di Gino Capponi. Barthelemi Platina, ainsi nommé, parcequ'il étoit né à Platina, bourg ou village du territoire de Crémone, a écrit la vie de Nerio Capponi, qui n'avoit jamais paru jusqu'en 1731, que M. Muratori l'a fait imprimer dans le tome XX de sa collection des écrivains de l'histoire d'Italie. Cette vie est en latin & dédiée à Gini Capponi, fils de Nerio. Elle est fort curieuse.

NERIUS, duc d'Athènes, après Antoine Acciaïoli, fils naturel de Rainier Acciaïoli, Génois, qui fut chassé par Chalcondyle. Son frère Antoine Nérius lui succéda, après lequel un autre Nérius gouverna, Antoine laissant un enfant sous la tutelle de sa mère. La mère éprise d'amour pour un certain noble Vénitien, fils de Pierre Palmerius, gouverneur de Napolé, dite aujourd'hui *Napoli de Romanie*, l'engagea à faire divorce avec sa femme, en lui promettant de l'épouser alors, & de lui donner la principauté d'Athènes. Cela causa de grands troubles & plusieurs meurtres, parceque Francus Acciaïoli, cousin du jeune pupille, prétendoit au droit de la tutelle, & du gouvernement de la ville d'Athènes. Francus se trouvant le plus fort, chassa le Vénitien, & obtint vers l'an 1451, de Mahomet II, fils d'Amurat II, le titre de duc. Mais le grand seigneur étant depuis informé que ce nouveau duc entretenoit des intelligences secrètes avec le prince de Boëtie, envoya contre lui Omare, gouverneur de Thessalie, qui s'étant emparé d'Athènes, mit une garnison dans la citadelle, & depuis ce temps, cette ville est restée au pouvoir des Turcs. * Chalcondyle, *l. 9, p. 299, 300.* Franc. Rossens, *Archæol. Attica, &c.*

NERLI (François) cardinal, né à Florence le 13 juillet 1636, étoit fils d'un banquier. Son père étoit un homme de probité, fidèle dans son emploi, & qui s'acquittait par son exactitude & sa sagesse, l'estime de la cour de Rome. Il avoit un proche parent sur le siège de Florence. Ce prélat persuada à François Nerli d'embrasser l'état ecclésiastique : il y consentit ; ses talens furent connus ; & le pape Clément X voulant en profiter, l'envoya en qualité de nonce en Pologne, en Allemagne & en France. On lui avoit procuré d'abord un canonat de l'église de saint Pierre de Rome ; & ce fut dans le temps qu'il étoit revêtu de ce bénéfice, qu'il fit imprimer à Paris un bréviaire à l'usage de cette église : il dépensa pour cela mille écus de son propre bien. Revenu de ses nonciatures, Clément X lui donna la charge de secrétaire d'état ; & dans la cinquième promotion de cardinaux que ce pape fit en 1673, il éleva Nerli à cette dignité le 12 juin. Peu de temps après il eut l'archevêché de Florence par la démission de son parent. N'ayant pu y plaire au grand duc, ni au peuple, il se retira à Assise, où il passa le reste de ses jours dans une retraite agréable. Il étoit versé dans toutes les sciences, & s'est toujours fait honneur d'être l'ami des savans. Il fit rassembler les sermons du père Marchési qui avoit été son ami, & les fit imprimer à ses dépens. Il mourut à Rome le 9 avril 1708, dans la soixante-douzième année de son âge. D'autres lui donnent le nom de *Frédéric*, au lieu de celui de *François*. * Voyez le *Dictionnaire historique* d'Amsterdam, 1740.

NERMOUSTIER ou NOIRMOUSTIER, petite île de la mer de Gascogne, située sur les côtes de Bretagne & du Poitou, duquel elle dépend. Il y a un bourg avec un monastère, dont les moines sont habillés de noir, ce qui a donné lieu d'appeler l'île *Nermouster*, c'est-à-dire, *Monastère noir*. * Mati, *diçtion.*

NERO , lieu fort agréable proche de la ville d'Antioche en Syrie , voyez DAPHNÉ.

NERON (Domitius) empereur , étoit fils de Caius Domitius Enobarbus , & d'Agrippine , fille de Germanicus. Cette princesse ayant épousé l'empereur Claude , son oncle , fit si bien , que ce prince adopta Neron dans sa famille : ce qui lui ouvrit le chemin à la souveraineté , au préjudice de Britannicus , fils de Claude. Elle fit même empoisonner l'empereur , pour prévenir les retours de tendresse qu'il sentoient pour Britannicus , & la résolution où il étoit de lui rendre justice , en le nommant son successeur. Neron prit les rênes de l'empire à 18 ans , le 13 octobre de l'an 54 de l'ère chrétienne , sous l'autorité d'Agrippine , & déféra quelque temps aux sages conseils de Burrhus & de Sénèque , dont l'un avoit été son gouverneur , & l'autre son précepteur. Au commencement de son regne , il protesta qu'il vouloit imiter Auguste , & ne laissa passer aucune occasion de témoigner sa libéralité & sa clémence. Il soulagea le peuple par la suppression , ou par la diminution des impôts , & fit de grandes libéralités. Un jour qu'on lui présenta à signer la sentence d'un homme condamné à mort ; *Je voudrois* , dit-il , *ne savoir pas écrire*. Le sénat lui rendant grâces de sa juste administration , il répondit avec une grande modestie : *Il en sera temps lorsque je l'aurai mérité*. Enfin pendant les six premières années de son empire , il gouverna en très-bon prince ; mais depuis il s'abandonna à des désordres honteux , & à des crimes horribles. Il montoit sur le théâtre avec les comédiens , ou pour chanter , ou pour réciter des vers , & quelquefois en habit de fille. Il se faisoit porter au milieu d'une troupe de jeunes débauchés , dont il épousoit celui qu'il jugeoit le plus digne de ses abominables faveurs , comme ce Sporus qu'il tint en sa maison en qualité de femme ; sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment : *Que le monde eût été bienheureux , si son pere Domitius eût eu une telle femme*. Pour comble d'impudicité , il inventa même une sorte de volupté tout-à-fait monstrueuse ; car s'étant couvert de la peau d'une bête , il sortoit de sa cage , se jettoit sur des hommes & des femmes qu'il faisoit attacher tout nus à un poteau , puis ayant assouvi sa brutalité abominable , il se prostituoit à Doryphore , son affranchi. Sa cruauté n'étoit pas moins grande , que ses infamies étoient détestables. Après avoir commencé ses meurtres domestiques par l'empoisonnement de Britannicus , il fit mourir sa mere l'an 59 de J. C. sa femme Octavie , l'an 62 , & tua Poppée qu'il avoit épousée , & qui étoit grosse , d'un coup de pied , l'an 64. Sénèque ne put échapper à sa cruauté , & fut obligé de se faire ouvrir les veines. Pour avoir la gloire de rebâtir Rome , & de lui faire porter son nom , il y mit le feu l'an 64 ; & comme s'il eût voulu ajouter l'insulte à une si épouvantable cruauté , s'étant habillé en comédien , il monta sur une tour , où il chanta un poème sur l'embrasement de Troye. L'incendie dura six jours ; & de quatorze quartiers de la ville , quatre seulement demeurèrent entiers. Pour se décharger de la haine que lui attiroit une si épouvantable action , il la rejetta sur les Chrétiens , & commença la première persécution contre eux. Il ne se contenta pas de les poursuivre dans Rome , il fit publier ses édits rigoureux contr'eux : de sorte que par-tout ils se virent exposés au danger de perdre leur liberté , leurs biens & leur vie. Il entreprit deux voyages , à Alexandrie & en Achaïe ; mais il ne fit que le dernier en l'année 66 ; & ce fut alors qu'il entreprit de percer le détroit entre les deux mers , ou l'isthme de Corinthe , l'an 67. Ses dépenses n'étoient pas mieux réglées que sa

vie : il jouoit ordinairement dix mille écus en un coup de dé : il pêchoit avec un filet doré , dont les cordes étoient teintes en écarlate , & croyoit que le plaisir des richesses consistoit dans la profusion. Le monde entier détestoit ce monstre , aussi exécration par ses abominations que par ses cruautés. Dans les Gaules , l'armée romaine quitta son service ; & en Espagne , Galba se révolta contre lui. Ces dernières nouvelles le mirent au désespoir ; il voulut s'empoisonner , puis aller trouver Galba , ensuite demander pardon au peuple , ou prendre la fuite : mais il ne trouva en cette occasion , comme il l'avoua lui-même , ni ami , ni ennemi : car tout le monde l'abandonna : de sorte qu'il fut obligé de se déguiser , & de prendre la fuite lui cinquième. Pendant qu'on le poursuivoit de tous côtés , pour le sacrifier à la vengeance publique , & lorsqu'il se vit sur le point d'être pris , il se donna lui-même la mort , ne pouvant sans doute avoir de plus infâme bonreau que lui-même. Il étoit alors en la trente-deuxième année de son âge , & avoit gouverné l'empire treize ans , sept mois & huit jours , depuis le 13 octobre de l'an 54 , jusqu'au 10 juin 68. Néron avoit les yeux petits & couverts de graisse , le gosier & le menton joints ensemble , le col gras , le ventre gros , les jambes minces. Il tenoit du porc , qu'il imitoit par ses infâmes plaisirs , & avoit le menton un peu relevé : ce qui est , dit-on , un indice de sa cruauté. Ses cheveux blonds , ses jambes menues , & son visage plutôt beau que majestueux , le faisoient reconnoître pour un efféminé. Sénèque dans sa satire contre Claudius , introduit Apollon , qui parle de Néron , comme de son égal en beauté ; mais c'est un trait de flatterie indigne de ce philosophe. Plusieurs auteurs orthodoxes ont cru qu'il étoit l'Antechrist , à cause que saint Paul dit de lui qu'il exerçoit le mystère d'iniquité. Cependant en cet endroit il ne peut parler de Néron , qui n'étoit pas empereur , lorsqu'il écrivit la seconde épître aux Thessaloniens , d'où ces paroles sont tirées. Saint Augustin rapporte deux opinions de quelques auteurs encore plus extravagantes. L'un soutenoit qu'il devoit ressusciter pour être l'homme de péché. L'autre , qu'il n'étoit pas mort , & qu'il viendrait à la fin du monde , pour combattre le Fils de Dieu. Sulpice Sévère semble avoir cru cette rêverie. Suétone & Tacite parlent d'un imposteur qui se disoit Néron. Voyez l'article qui suit. * Suétone , *in vita Neronis*. Aurelius Victor , *de Caesaribus*. Tacite , *in ann.* l. 13 , 14 , 15 & 16 ; & l. 2 , *hist.* Sulpice Sévère , l. 2 *hist.* Saint Augustin , l. 20 , *de civitate Dei* , c. 19. Eusèbe , &c. Spon , *recherches curieuses d'antiquité*.

NERON , fameux imposteur , qui parut l'an 72 de Jesus-Christ , deux ans après la mort de l'empereur Néron , n'étoit qu'un esclave du royaume de Pont , ou , selon d'autres , un affranchi d'Italie. Ce qui contribuoit à appuyer sa fourberie , c'est qu'outre la ressemblance de visage qu'il avoit avec ce prince , il savoit parfaitement , comme lui , jouer des instrumens , & chanter de même. De sorte qu'ayant attiré dans son parti quelques vagabonds , auxquels il fit de grandes promesses , il en composa une armée , & se mit en mer , où il commença à faire le métier de pirate , attaqua Sifenna , qui commandoit dans l'isle de Délos , & le contraignit de se retirer. Ce succès auroit beaucoup fortifié son parti , si l'empereur Galba n'y eût mis promptement ordre , en le faisant poursuivre par Calpurnius Asprénas , qui commandoit dans la Galatie & la Pamphylie , province de l'Asie Mineure , lequel fit avancer deux galères à la rade de cette isle , & l'attira à un combat , dans lequel

972 NER

cet imposteur fut tué. Son corps fut porté à Rome, où l'on admira la ressemblance qu'il avoit avec l'empereur, dont il avoit voulu jouer le personnage. * Tacite, *hist. L. 1.* Zonaras, *annal. Græc. tom. II.*

NERSES, IV du nom, patriarche d'Arménie, a brillé dans le XII^e siècle par ses grands talens. Il est regardé comme un des peres les plus éloquens de l'église d'Arménie. Il étoit la plume de Grégoire III, son prédécesseur. Ayant lui-même toutes les qualités convenables pour le gouvernement, il monta l'an 1166 sur le trône patriarchal, & son élection se fit avec un applaudissement général. Il employa depuis tous ses soins à chercher des voies de conciliation entre l'église grecque & celle d'Arménie. Comme les Grecs étoient pleins de vénération pour lui, on croit qu'il auroit réussi dans son entreprise; mais il ne fut que sept ans sur le siège patriarchal, étant mort en 1173. On a les lettres que l'empereur Manuel Comnene lui écrivit, & ses réponses à cet empereur au sujet de la réunion des Grecs. Manuel lui envoya un philosophe nommé Théorien, avec une lettre, où il disoit que si les Arméniens vouloient quitter leurs erreurs, il étoit prêt, avec l'église catholique, à les recevoir comme ses freres. Théorien arriva près de Nersès le quinzième jour de mai, l'an du monde 6678, vingt-huitième du regne de l'empereur Manuel, indiction troisième, qui est l'an de J. C. 1170, & ils eurent ensemble quelques conférences, dont M. l'abbé Fleuri fait le récit & rapporte le résultat, au tome XV de son *Histoire ecclésiastique*, livre 72, où il nomme toujours Nersès *Norsèsis*. Par ce récit il est clair que Théorien avoit été envoyé pour convaincre Nersès sur la nécessité de croire deux natures en Jesus-Christ, & le porter à se réunir à l'église grecque sur ce chef, & sur plusieurs autres. Il n'étoit donc pas d'accord avec eux sur ces points. Cependant l'an 1166, lors même de son avènement au trône patriarchal, Nersès avoit adressé à tous les fidèles d'Arménie une lettre intitulée : *Lettre universelle*, dans laquelle, après avoir fait part aux fidèles de son élection, & décrit au long le poids de l'épiscopat, il fait une profession de foi, où il reconnoît expressément deux natures en Jesus-Christ. Il emploie le corps de cette lettre à parler de la foi & des œuvres qui doivent l'accompagner, & à donner des avis aux cénobites, à leurs supérieurs, aux évêques, aux prêtres, aux princes séculiers, aux militaires, aux citoyens, aux négocians, en un mot à tous les états, & aux femmes en particulier. Cette lettre, qui est conservée parmi les manuscrits de la bibliothèque du roi, est pleine d'une piété solide; & l'on y découvre par-tout les sentimens de respect dont Nersès étoit pénétré pour la religion, l'église & la discipline ecclésiastique. M. l'abbé de Villefroï qui a composé une notice des ouvrages arméniens qui se trouvent à la bibliothèque du roi, a traduit cette lettre du patriarche Nersès. Les Arméniens regardent aussi ce patriarche comme leur Homère. M. de Villefroï cite en effet de lui un grand nombre de poésies; savoir, environ vingt-cinq cantiques dans un recueil de poésies sacrées, contenant des cantiques & des proses, tant en rimes que sans rimes, pour les mystères du salut, & les actions éclatantes des saints dont la fête se célèbre plus solennellement durant le cours de l'année : une prose pour les jours de jeûne, d'environ cent quatre-vingt vers de cinq syllabes chacun : une autre pièce de vers sur la fin du monde, le jour du jugement, & la rétribution qui sera rendue aux œuvres d'un chacun. Cette pièce est en vers de quatre pieds, tous sur la rime in^e, au

NER

nombre d'environ deux cens trente : un recueil de quatrains, contenant environ cinq cens soixante vers : ils sont sur différens sujets : chaque quatrain est une espèce d'énigme : l'auteur y donne le précis historique qui caractérise le principal événement de la vie des grands hommes de l'ancien testament, & de quelques autres personnages fameux, &c. Les autres ouvrages de Nersès IV, que nous trouvons cités dans la même notice, & qui sont aussi dans la bibliothèque du roi : sont, deux homélies : décrets & canons touchant la discipline ecclésiastique, en vingt-quatre chapitres : déclaration de la foi de l'église d'Arménie, & ses décrets ecclésiastiques : les lettres réciproques de l'empereur Manuel & de Nersès au sujet de la réunion ; lettres de Nersès avant qu'il fût patriarche, écrites au nom & par l'ordre du patriarche Grégoire III, à l'occasion de quelques disputes survenues entre certains prêtres au sujet de la passibilité ou de l'impassibilité de la nature divine en Jesus-Christ : vingt-quatre prières ou oraisons : on voit dans une de ces oraisons que Nersès différoit jusqu'après le jugement général la rétribution due aux œuvres, soit à l'égard des justes, soit à l'égard des réprouvés : seconde profession de foi catholique du seigneur Nersès, patriarche d'Arménie : la première se trouve, comme on l'a dit, dans sa lettre universelle. Dans cette seconde, Nersès combat nommément Arius, Sabellius, Nestorius, & Eutychès. Il s'étend plus que dans la première sur la distinction des trois personnes divines, & traite d'une manière plus développée la différence de la nature divine & de la nature humaine en Jesus-Christ, aussi-bien que celle des deux volontés & des deux opérations intrinsèques ; mais à l'égard du Saint Esprit, il ne la reconnoît venir que du Pere seul : enfin l'explication de la liturgie arménienne ; mais ce n'est pas l'ouvrage du seul Nersès, un autre Nersès, archevêque de Tarfe, le docteur Khosroës, & le docteur Jean d'Argis, y ont pareillement travaillé. Nersès IV a eu un neveu, fils de sa sœur, qui composa, à l'honneur de son oncle, un poème de neuf cens soixante-quatorze vers de huit syllabes chacun. L'auteur y fait entr'autres, cet éloge de Nersès IV. „ Habile connoisseur dans „ la poésie d'Homère, poète lui-même, il fut au- „ teur de poèmes spirituels, & fut toucher les „ cœurs les plus endurcis. „ * Extrait de la notice manuscrite des livres arméniens de la bibliothèque du roi, dressée par M. l'abbé de Villefroï.

NERSES de LAMPRON, docteur Arménien, archevêque de Tarfe en Cilicie, a fleuri avant & après le milieu du XII^e siècle. On croit qu'il mourut l'an de l'ère arménienne 947, c'est-à-dire, de Jesus-Christ l'an 1200. Il prononça un discours dans sa ville épiscopale, en présence d'un concile nombreux qui fut tenu à Tarfe l'an de J. C. 1177, par ordre de l'Angelique Grégoire, patriarche des Arméniens, & sous le regne de Léon, par la grâce de J. C. roi d'Arménie, pour la réunion de l'église arménienne avec l'église grecque. Après ce discours, que l'on dit très-éloquent, on lit les demandes faites aux Arméniens par les Grecs, les réponses des Arméniens, & les propositions que ceux-ci firent aux Grecs. Nersès de Lampron est encore auteur d'un traité sur l'église, & sur l'eucharistie comme sacrifice. M. de Villefroï qui a lu ce traité, dit qu'il est aussi solide qu'instructif, & qu'il ne fait où l'on pourroit trouver ailleurs des preuves plus fortes pour établir le dogme de la présence réelle, & celui de la nécessité de la prière pour les morts. Nersès a eu aussi beaucoup de part à l'explication de la liturgie arménienne, dont on parle à l'article précédent, avec les doc-

teurs Khofroës & Jean d'Argis. Dans un mémorial joint à ces traités de liturgie, il est dit que Nerfès de Lampron y a travaillé à l'âge de vingt-quatre ans, l'an 626 de l'ère arménienne, de J. C. 1179, ce qui est difficile à croire, puisque dès l'an 1177, Nerfès étoit déjà archevêque de Tarse : auroit-il occupé ce siège dès l'âge de vingt-deux ans ? On conserve encore dans la bibliothèque du roi une version arménienne faite sur l'original grec d'un commentaire sur l'apocalypse, composé par les évêques de Césarée, *André & Aréthas*, ouvrage approuvé & reçu par le premier concile de Constantinople. La version arménienne fut revue & corrigée par Nerfès de Lampron. L'auteur de la version est *Constant*, métropolitain d'Hierapolis ; il la fit l'an de J. C. 1179, par ordre de Grégoire IV, soixante-quatrième patriarche d'Arménie. On conserve de plus à la bibliothèque du roi un discours sur la vie de Nerfès de Lampron, faite à la prière du prêtre Nerfès qui étoit de la même famille, & qui portoit le même nom. Ce discours fut composé l'an de l'ère arménienne 653, de J. C. 1206, pour conserver à la postérité la mémoire de ce grand archevêque.

NERVA (M. Cocceius) empereur, étoit originaire de Crète par ses ancêtres, mais né à Narni, ville d'Ombrie. Ses parens, quoique médiocrement nobles, parvinrent aux premières charges de la république, puisque, selon quelques auteurs, son aïeul & son père furent consuls, sa mère étoit *Sergia Plautilla*, fille de Lœnas. On place la naissance de Nerva au 17 mars de l'an 37 de J. C. Neron eut une estime particulière pour Cocceius Nerva, lui fit donner les ornemens du triomphe, & dresser une statue dans le palais en 65. Il étoit alors désigné préteur. Il fut consul avec Vespasien en 71, & avec Domitien l'an 90. Il aimoit passionnément la poésie, pour laquelle il avoit beaucoup de dispositions. Il étoit fort sujet au vin, c'étoit une des plus fortes passions de ce prince. Philostrate assure qu'Apollonius de Thyane voulut l'engager à usurper l'empire, ou du moins à le délivrer de la tyrannie de Domitien. Domitien ayant été averti de ce projet, relégua Nerva à Tarente en 94, puis en Franche-Comté. Parthène & plusieurs autres ayant tué Domitien le 18 septembre 96, dès le même jour Nerva fut déclaré empereur par les Romains, par les légions & par les prétoriens. Les auteurs remarquent que c'est le premier empereur qui ne fût pas Romain ou Italien d'origine. Il travailla d'abord à faire revenir ceux qu'on avoit exilés pour la religion, étendant même cette faveur sur les Juifs, & n'oublia rien pour remettre l'empire dans son ancien lustre ; mais comme son grand âge étoit un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu & pour son courage. Nerva mourut le 27 janvier de l'an 98, en la soixante-fixième année de son âge, ou en la soixante-douzième, selon Eutrope, après un règne d'un an, trois mois & onze jours. * Dion, *in Nerva*. Aurelius Victor, *de Cæsar*. Eutrope, l. 8. Hérodien, &c. Tillemont, *histoire des empereurs*, tome II.

NERVET (Jean) étoit né à Evreux en Normandie, en l'année 1442, d'une ancienne famille, existante encore aujourd'hui par les descendants d'un frère aîné, dont nous parlerons à l'article suivant. Jean Nervet étoit religieux profès de l'ordre de saint Augustin au prieuré du Val des Ecoliers-Saint-Eloi, près Longjumeau, dépendant du prieuré de sainte Catherine-la-Couture de Paris. Il fut connu de Louis XI assez singulièrement. Le roi, qui étoit dévot ou qui affectoit de l'être, suivant l'expression du père Daniel, faisoit

assez souvent des actes extérieurs de dévotion. En l'année 1474, il vint un jour de l'hôtel des Tournelles, où il logeoit, à l'église de sainte Catherine-la-Couture, qui en étoit proche, pour y entendre la messe. Il ne se trouva aucun religieux de sainte Catherine qui ne l'eût dite. Nervet, arrivé ce jour-là de Longjumeau, récitoit ses heures canoniales dans le cloître. Ses confrères vinrent lui dire que le roi souhaitoit entendre la messe, & qu'il ne se rencontroit que lui seul qui ne l'eût pas dite. Il s'y prépara aussitôt. Pendant la messe, le roi le considéra ; & lui ayant remarqué une figure spirituelle, il voulut, après la messe finie, converser avec lui. Le roi lui ayant réellement trouvé de l'esprit, l'attacha auprès de sa personne, en l'admettant au nombre de ses aumôniers.

Deux ans après, le père Maupoint, seizième prieur de sainte Catherine, mourut. Les religieux capitulairement assemblés pour l'élection d'un prieur, élurent Nervet, que les qualités supérieures de son esprit, plus que la faveur du roi, rendoient digne de cette première place. Il en fut mis en possession le 12 décembre 1476 ; par le père Jean Pays, religieux profès de sainte Catherine, & prieur de Notre-Dame en l'île de Troye. Le roi ensuite nomma Nervet conseiller d'état & privé, & le choisit pour son confesseur : fonction bien difficile relativement au caractère d'esprit de ce monarque. Nervet, par ces places, se trouvant obligé de résider sans discontinuation auprès de la personne du roi, qu'il accompagnoit même dans tous ses voyages, confia le gouvernement de son prieuré à son sous-prieur, nommé Jean Bérthier, profès du monastère du Val, depuis définitiveur, &c. & ce ne fut qu'en l'année 1483, après la mort de Louis XI, qu'il commença à résider à sainte Catherine.

Ses vertus, son esprit, & sa grande prudence lui attirèrent beaucoup de considération dans son ordre, qui, au chapitre général de l'année 1485, le choisit pour l'un des quatre définitiveurs. Il fut aussi depuis élu abbé de Juilly, diocèse de Meaux, autrefois du même ordre, dépendant maintenant des pères de l'Oratoire, & enfin il fut sacré évêque de Mégare *in partibus infidelium*. Il étoit très-considéré dans le diocèse de Paris. Il assista le 21 mai 1503, à la prise de possession d'Etienne Poncher de l'évêché de Paris. En l'année 1511, il consacra l'église de sainte Croix en la Cité, & plusieurs autres. En l'année 1517, il assista au sacre de Louis de Bourbon, évêque de Laon, depuis évêque de Luçon, du Mans, archevêque de Sens, cardinal, évêque de Præneste, &c. & y officia comme sous-diacre.

Nervet avoit fait avec distinction ses études en l'université de Paris, & étoit homme de lettres. Il aimoit & cultivoit les sciences avec ardeur, & protégeoit de même les savans. Il fut un des premiers protecteurs de Cheradamus, professeur des langues grecque & hébraïque. On a une lettre de Cheradamus à Nervet.

Il gouverna son prieuré & son abbaye avec dignité. Il en maintint soigneusement les droits & les privilèges, & il se fit rendre avec fermeté les devoirs & reconnoissances qui lui étoient dues à cause des terres seigneuriales appartenantes à son prieuré, même par les princes & seigneurs de la plus haute qualité ; entr'autres, par Louis & Pierre de Vendôme, vidames de Chartres, & chambellans de France, qui lui rendirent foi & hommage en l'année 1518, pour les fiefs de Villiers & Fretel, relevans de la seigneurie d'Orsay ; Pierre de Balzac, seigneur d'Entragues, à cause d'Anne de Graille, sa femme, &c. Il a sur-tout laissé à

ainte Catherine des marques de sa magnificence. Il fit faire un fort beau jubé pour le temps, dans l'église, & des stalles dans le chœur. Il fit reconstruire le cloître entièrement, aux voûtes duquel, ainsi qu'à la croisée septentrionale, on voit encore aujourd'hui ses armes, qui portent de gueules au lion rampant d'or. Jean Nervet est mort, après avoir été un des hommes les plus recommandables de son ordre, le 2 novembre 1525.

Aucun de nos auteurs de l'histoire de France n'a parlé de cet ecclésiastique de la cour de Louis XI. L'abbé des Fontaines, dans ses *jugemens sur les écrits nouveaux*, tom. VIII, p. 168, relève cette omission en donnant l'extrait d'un mémoire sur la vie de ce monarque, écrit par M. Duclos. L'abbé Archon, dans l'*histoire ecclésiastique de la chapelle des rois de France*, in-4°, tom. II, pag. 416, fait mention de Jean Nervet. Le pere dom Toussaint du Plessis en parle ainsi dans le catalogue des abbés de Juilly, à la suite du tome I de l'*histoire de l'église de Meaux*. Jean Nervet, dit cet historien, étoit prieur de sainte Catherine-la-Couture de Paris, conseiller, aumônier, & confesseur de Louis XI, lorsqu'il fut abbé de Juilly. Les premiers titres (de l'abbaye de Juilly) où son nom paroît, sont de l'an 1492. Il fut sacré ensuite évêque de Mégare. Il mourut en 1525, & fut enterré à Juilly. Il est parlé aussi de Jean Nervet dans le *Gallia christiana*, tom. IV, coll. 787, n. 22; & tom. VIII, col. 1677, n. 13. Dans ce dernier tome, on lit : *Johannes Nervet, prior sanctæ Catharinæ de Cultura Parisiensis, regique Ludovico undecimo ab elemosynis, à confessionibus, & à sanctioribus consiliis, factus abbas Juliaci, ad episcopatum Megarensem postea convolvit. Comparat primum Juliaci in schedis anni 1492: absumptus 4 nonas novembris, anno 1525; ibidem tumulatus est.* * Voyez les œuvres de Robert Guaguin, citées par le pere Archon.

NERVET (Michel) savant médecin, sorti d'une des plus anciennes familles d'Evreux, en qui l'amour de l'étude est héréditaire. Il étoit né en cette ville le 11 novembre 1663, le troisième fils de Guillaume Nervet, avocat au parlement. Il fit ses humanités dans sa patrie, & une seconde année de rhétorique sous le pere Jouvancy, Jésuite, qui sut bien le distinguer du reste de ses écoliers. La société fit ce qu'elle put pour l'engager dans son corps; mais il suivit son penchant pour la médecine, dans laquelle il acquit de grandes connoissances; & il ne tarda pas à se rendre très-célèbre dans cette profession, qu'il exerça avec beaucoup de succès & le plus grand désintéressement. L'étude du grec avoit aussi été un des objets de son application, & il avoit pour cette langue une inclination qui alloit jusqu'à la passion: aussi la savoit-il à fonds. Il possédoit de même l'hébreu, sans avoir pour cela négligé les belles lettres, qui lui étoient presque aussi familières. Il se servit principalement de la connoissance des langues pour étudier l'écriture sainte, dans laquelle il a été extrêmement versé. Il a beaucoup travaillé sur le nouveau testament, & sur les autres livres saints, sur lesquels il a laissé un grand nombre de remarques, qui mériteroient de voir le jour. On n'a imprimé de lui que quatre explications de quatre passages du nouveau testament. Le premier tiré de saint Matthieu, chap. XI, verset 19, que la Vulgate traduit ainsi: *Justificata est sapientia à filiis suis*. M. Nervet traduit de cette manière: *Sic sapientia justa est pro filiis suis*. Le deuxième passage est celui de saint Paul aux Romains, chap. IX, verset 3: *Optabam ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis*. M. Nervet traduit: *Je souhaiterois être anathème ou être en anathème, ou en exécution à Jesus-Christ*. Le troisième passage est celui du quatrième verset du chap. XI de la deuxième

épître de saint Paul aux Corinthiens, & le quatrième passage est tiré du verset 7 du même chapitre. M. Nervet s'écarte sur ces versets de l'explication commune; mais il paroît que la sienne est plus conforme au texte, & au sens de l'écriture. Ces explications se trouvent dans quelques lettres, que l'auteur adressa aux journalistes des savans, & qui ont été imprimées dans les *mémoires de littérature & d'histoire*, tome III, part. I, p. 162, & suiv. recueillis par le pere Desmolets de l'Oratoire, qui en fait un grand éloge. Dans l'extrait qui est fait de ces mémoires dans le journal des savans, mars 1727, pag. 160, on lit: « Les deux lettres de M. Nervet, médecin d'Evreux, méritent bien de l'attention. Ce savant homme, qui est excellent physicien, & qui avec plus de zèle que d'intérêt, se consacre nuit & jour tout entier à sa profession, ne laisse pas de cultiver les belles lettres & les langues savantes. L'étude particulière qu'il a faite du nouveau testament, dont il prépare une traduction, lui a fait voir un grand nombre de fautes dans toutes les versions françoises qui sont aujourd'hui entre les mains des fidèles. » Il en préparoit effectivement une nouvelle traduction, qu'il n'a pas achevée. Il avoit envoyé plusieurs lettres aux journalistes des savans, autres que celles ci-dessus, où il redresse avec la même solidité plusieurs autres interprétations du nouveau testament des différens traducteurs François. Il avoit épousé à Paris Marie-Magdelène-Elizabeth Boindin, d'une famille connue dans la robe & dans l'académie des belles lettres. Il en a eu deux fils, qui n'ont point eu d'enfants, & deux filles, l'une desquelles a eu de son mariage plusieurs enfans. La mort a enlevé M. Nervet le 19 décembre 1729, âgé de soixante-six ans, un mois & huit jours. * *Mémoires du temps*. Le Brasseur, *hist. d'Evreux*, pag. 5.

M. Nervet avoit quatre freres, qui tous les quatre se sont distingués par leur érudition.

Le I étoit GUILLAUME NERVET, aîné, prêtre, né à Evreux le 5 juin 1655. Dès l'âge le plus tendre il montra les plus grandes dispositions pour les sciences. Il fit ses études à Paris, & il se fit remarquer en Sorbonne, où il soutint avec éclat ses thèses de baccalauréat & de licence. Né extrêmement studieux, il s'étoit beaucoup appliqué à la théologie & à l'écriture sainte, qu'il étudioit dans les sources, parcequ'il savoit très-bien le grec, l'hébreu & même le syriac. Il est mort le premier novembre 1690, curé de saint Acquillin, l'une des paroisses de la ville d'Evreux, & promoteur du diocèse.

Le II, JEAN NERVET, avocat en parlement, & au bailliage & siège présidial d'Evreux, né en cette ville le 21 août 1658, fut l'un des plus célèbres avocats de la province. Il avoit fait son droit à Paris par cours académique, avec la plus sérieuse application. Il avoit fait de si grands progrès, que ses professeurs firent ce qu'ils purent pour l'engager à suivre cette étude, & à disputer une place dans la faculté; mais il céda à son gout pour la profession d'avocat, & se livra tout entier au genre d'étude qu'elle exige. Il devint bientôt profondément instruit du droit civil & canon, & du droit coutumier. Il avoit particulièrement approfondi les dispositions épineuses de la coutume de Normandie, sur laquelle il étoit consulté de toutes parts; & il en avoit même commencé un savant commentaire en forme de conférences coutumières, que les affaires nombreuses dont il étoit chargé ne lui ont pas permis d'achever. Il a laissé aussi plusieurs notes & mémoires sur les matières bénéficiales, qu'il entendoit très-bien, & sur lesquelles

NER

il étoit fréquemment consulté. Il y a de lui plusieurs *factums* imprimés, qui lui ont mérité des éloges au parlement de Normandie, & même en celui de Bretagne, où il instruisit un procès de grande importance, qui y avoit été renvoyé. Son application continuelle à l'étude l'avoit empêché de se rendre la plaidoirie habituelle. Mais, infatigable dans le travail, tout ce qui sortoit de sa plume étoit limé, abondant en autorités justes & bien choisies, & en raisons solides & convaincantes. Son mérite le fit choisir pour être le juge en chef de la juridiction dépendante de l'évêché d'Evreux, & le plaça à la tête du conseil de M. le duc de Bouillon. Il étoit au surplus d'une probité à toute épreuve. Le pauvre comme le riche, avoient un droit égal au travail de sa profession, qu'il a exercée avec un désintéressement porté au plus haut degré, jusqu'à sa mort, arrivée le 4 janvier 1729.

Il avoit épousé *Jeanne* le Maréchal, fille de *Nicolas* le Maréchal, écuyer, (ancienne noblesse de la province) maître des requêtes de la reine, prévôt & vicomte d'Andely, & de *Marguerite* le Grand, d'une famille bien connue à Saint-Germain-en-Laye, où depuis long-temps elle remplit avec distinction les premières charges. De ce mariage sont sortis trois fils, dont deux ecclésiastiques, actuellement vivans, l'un curé de saint Acquillin d'Evreux, l'autre dans le diocèse de Lizieux, & le troisième qui étoit l'aîné, nommé *ACHILLES NERVET*, né le 9 septembre 1691, a suivi la profession de ses peres, qu'il a exercée avec la même célérité, & le même désintéressement jusqu'à sa mort, arrivée le 17 avril 1747. Ce dernier avoit épousé *Marguerite-Magdelène* de Peverel de Bemecourt, fille de *Louis-Alexandre* de Peverel, écuyer, seigneur & patron de Bemecourt, & de *Marie-Charlotte* le Doux de Broville, (très-anciennes familles nobles.) Il a laissé un fils nommé *ACHILLES-NICOLAS NERVET*, actuellement vivant, & exerçant la profession d'avocat dans la même ville, & deux filles.

Le III, *JACQUES NERVET*, prêtre, né à Evreux le 28 septembre 1669. Sans négliger l'étude relative à l'état ecclésiastique, il s'étoit appliqué à celle du grec & de l'hébreu. Il avoit découvert avec ce secours, beaucoup d'étymologies nouvelles, pour lesquelles il avoit une pénétration surprenante, & réformé beaucoup de celles adoptées par Ménage & autres. Avec ses connoissances des trois langues savantes & son ardeur à l'étude, il auroit été très en état de former un dictionnaire étymologique, qu'il avoit entrepris; mais la vivacité de son esprit, & un gout de critique sur les divers ouvrages qui lui passaient par les mains, le livroient sans cesse à des discussions étrangères, & l'ont empêché de suivre l'objet qu'il s'étoit proposé. Il est mort le 4 février 1756, curé de la Trinité près Evreux, l'une des plus petites cures du diocèse, qu'un détachement singulier lui avoit fait préférer à quatre ou cinq autres bénéfices d'un revenu beaucoup plus considérable, auxquels il avoit été nommé.

Et le IV, *NICOLAS NERVET*, prêtre, curé de Gauville près Evreux, avoit, comme ses freres, un gout naturel pour l'étude. Il s'étoit plus particulièrement appliqué à celle des belles lettres. Il a laissé un grand nombre de *Remarques*, qui forment les matériaux de *Mémoires de littérature*, qu'il s'étoit proposé de recueillir, & que sa mort, arrivée le 20 janvier 1742, l'a empêché de finir. Il étoit né à Evreux le 26 octobre 1677.

NERVIENS, *Nervii*, peuples de l'ancienne Gaule, dont César loue le courage & la conduite:

NER 975

ils habitoient le diocèse de Cambrai, vers l'ancienne Bavai, qui est le *Baganum* de Ptolémée, ou *Bagacum*, comme écrivent les itinéraires romains. * César, l. 2 comment. Briet, géogr. Sanson, remarques sur l'ancienne Gaule. Claudien, de bello Gildon.

NERULLIN, *Nerullinus*, fut célèbre en Asie sous l'empire de Marc-Aurèle, vers l'an 170 de J. C. par la vertu qu'avoient ses statues. On lui en avoit dressé plusieurs à Troade, ville de l'Asie Mineure, qui ne servoient que d'ornement; mais il y en avoit une qui rendoit, dit-on, des oracles, & qui guériffoit même des malades, pendant que *Nerullin* lui-même étoit tourmenté de maladies. Ainsi toute la vénération des peuples n'étoit que pour sa statue, à laquelle on offroit même des sacrifices. C'est ce qu'en rapporte *Athénagoras*, philosophe chrétien, qui étoit contemporain de *Nerullin*; & il est aisé de comprendre d'où venoient les oracles attribués à cette statue; mais pour les guérisons, on ne devine pas bien ce que c'est: si ce n'est que ceux mêmes qui favorisoient l'imposture, avoient connu quelques remèdes propres à de certaines maladies, dont ils ordonnoient de se servir. * *Athenag. apolog.*

NERWINDE, est un village près de Landen, & de l'abbaye d'Heycleseim, dans le Brabant, où il se donna une grande bataille le 29 juillet 1693, entre les troupes des alliés, & celles de France, commandées par le maréchal duc de Luxembourg. Le duc de Bourbon & le prince de Conti y donnerent par tout des marques de leur courage. Le combat fut sanglant & opiniâtre; mais la victoire se déclara pour les François, auxquels le champ de bataille demeura, avec soixante & seize pièces de canon des ennemis, huit mortiers, plusieurs pontons, & généralement tous leurs équipages d'artillerie, & leurs munitions de guerre. On leur prit aussi soixante-six étendards, vingt-deux drapeaux, douze paires de tymbales, & quinze cens prisonniers, entre lesquels on compta deux cens officiers; entr'autres, le comte de Solms, lieutenant général; le duc d'Ormond, capitaine des gardes du prince d'Orange, & lieutenant général; le sieur de Zuylenstein, lieutenant général; le comte de Brovai, sergent major de bataille; le comte de Lippe, & plusieurs autres colonels. * *Mémoires du temps.*

NERZINSKOI, ville de Sibérie, la seule que les Russes possèdent à présent aux environs de la rivière d'Amur. Elle est située sur la rivière de Nerza, à cinq cens toises de son embouchure dans l'Amur. Cette ville est assez grande, & bien peuplée. Il y a une forte garnison, & du canon suffisamment pour faire une bonne défense en cas d'attaque. Les environs de *Nerzinskoï* sont fort montagneux, & néanmoins très-fertiles. Ces montagnes, qui s'étendent depuis le lac Baikal, tout le long de la rivière, sont abondantes en mines de cuivre, & même d'argent; mais jusqu'à présent on n'a pas encore eu la commodité d'y faire travailler. * *Hist. généalogique des Tatares*, pag. 233 & 234.

NESLE, *Nigella*, petite ville de France, dans le Santerre en Picardie, avec titre de marquisat, est bâtie sur le ruisseau appelé l'*Ignon*, qui se jette dans la Somme, à deux lieues de Ham, & presque entre Péronne & Noyon. *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, prit *Nesle* d'assaut l'an 1472, & lui fit éprouver toutes sortes de cruautés, parceque ses habitans avoient tué un héraut d'armes, qui étoit allé les sommer, & qu'ils avoient traité de même deux hommes, pendant la trêve qu'on leur avoit accordée. Le respect dû aux autels ne sauva point le peuple innocent, qui s'é

976 NES

toit réfugié dans l'église ; & ceux qui échaperent à la fureur du soldat, furent tous pendus, ou eurent le poing coupé.

NESLE, maison illustre, qui tiroit son nom de la ville de Nesle, a produit de grands hommes, & a eu d'illustres alliances. *Voyez* CLERMONT & MAILLI.

NESSE, lac du comté de Murrai, dans l'Ecosse septentrionale. Il a dix lieues de long, & n'en a qu'une de large. Il reçoit plusieurs petites rivières & se décharge dans le golfe de Murrai, par celle de Nefse, à la ville d'Innerneff. On assure que l'eau de ce lac ne gele jamais, & qu'elle est presque toujours tiède. * *Mati, diction.*

NESSEL ou NESSELIUS (Martin) poète Latin, originaire de Moravie, étudia d'abord le droit dans l'université de Rostock. Après y avoir séjourné pendant trois années, il fut appelé en 1636, à Ultzen, dans le pays de Lunebourg, pour y être recteur de l'école de cette ville. On le demanda depuis à Minden, pour y être recteur de l'école de saint Ulric ; & il quitta encore ce poste pour se rendre à Verden, parceque l'archevêque de Brême lui avoit promis de l'avancer. Il auroit dû avoir le rectorat de l'école de cette ville ; mais comme le chapitre des chanoines ne pouvoit pas payer au recteur, qui y étoit, les mille écus qui devoient lui être payés, Nessel sollicita la place de professeur ordinaire en poésie dans l'université de Helmstadt, vacante par la mort de Meibom ; mais il ne put l'obtenir. En 1665, il fut appelé pour être recteur de Brême, où il fut peu de temps, ayant quitté secrètement cette ville en 1667, pour se retirer à Vienne, où il quitta la religion qu'il avoit professée jusqu'alors. On ne marque point le temps de sa mort. Ses écrits sont : *Panegyricus in serenissimum ducem Brunswicensis Augustum*, à Ultze ou Ultzen, 1636. *Poëmata*, 1643. *Hymnus Jesu Christo, vero Dei filio, belgicè conscriptus à Daniele Heinsio, latinatè donatus : Meditationes novissimorum : Commentatio mortalitatis variis carminibus adornata*, à Brême, 1646, in-12 : *Sylvarum & sacrorum libri : Proverbia Salomonis : Sapientia Jesu Syracidis : Libellus Tobie : Castrum doloris, seu Threni Jeremia : Theatrum amoris, seu canticum canticorum Salomonis : Cantica veteris & novi testamenti*, en vers latins : *Nucleus doctrinæ & prudentiæ civilis, sive regulæ vitæ Fabri Pibracii* ; c'est une traduction en vers latins des quatrains de Pibrac. *Compendium historiæ veteris & novi testamenti, & Joannis Cluverii epitome historiarum*, à Rinteln, 1645, in-12. *Exercitationes miscellaneæ*, 1666. * Extrait du *supplément françois de Basle*, tome III, page 408.

NESSELIUS (Daniel) bibliothécaire de l'empereur, né à Lutzen, petite ville de Lunebourg, fils de Martin Nesselius, homme d'érudition, & qui étoit assez versé dans la poésie latine. Daniel étudia à Lunebourg, & ensuite dans diverses universités d'Allemagne, & sur-tout à Rostock. Il prit le degré de docteur en droit, mais sans négliger la littérature & l'histoire. Etant venu à Vienne en Autriche, on l'employa comme secrétaire en diverses ambassades, jusqu'en 1679 qu'il fut nommé bibliothécaire de l'empereur, à la place du savant Lambécius. Ce fut le comte de Harrach principalement qui lui procura ce poste, parceque Nesselius l'avoit persuadé d'abandonner l'hérésie de Luther pour embrasser la religion catholique. L'empereur chargea d'abord Nesselius de changer l'arrangement de toute sa bibliothèque, & de retirer tous les manuscrits que Lambécius en avoit tirés pour ses propres études. L'empereur Léopold nomma Nesselius son conseiller, & l'ennoblit. Ce fut

NES

par ordre de cet empereur, que Nesselius fit un extrait des huit tomes des commentaires de Lambécius, sur la bibliothèque de Vienne. Il y fit aussi des additions. En 1690 il donna le projet d'un ouvrage qui eût été fort utile, mais qu'il n'a pas achevé. C'étoit une histoire ou un *index* chronologique de tous les traités de paix, d'alliances, de trêves, &c. depuis l'an 1400 jusqu'en 1685. Il mourut en 1700. *Voyez l'article de LAMBECIUS.*

NESSUS, centaure, fils d'Ixion & d'une Nuë, faisoit métier de passer ceux qui avoient à traverser le fleuve Euhenus, & s'offrit à Hercule pour passer Déjanire sa femme. Il la prit en croupe, & lorsqu'il fut sur l'autre bord du fleuve, il se mit en devoir de la violer. Hercule eut recours à son arc, & tua d'un coup de flèche le centaure, qui, pour se venger, donna en mourant à Déjanire de son sang, mêlé avec sa semence, lui ordonnant de le garder comme un philtre, propre à lui conserver la tendresse de son mari. C'étoit en effet un poison pernicieux, qui ôta la vie à Hercule. *Voyez* DEJANIRE. * *Apollodor. l. 2, Hygin. fabl. 24.*

NESTOR, roi de Pyle en Arcadie, fils de Nélée & de Chloris, fut élevé chez les Géréniens : ce qui le préserva du sort de son pere, & de ses dix freres, qui furent tous massacrés par Hercule. Il combattit les Centaures, qui vouloient enlever Hyppodamie ; & se trouva au siège de Troie l'an 2851 du monde, & 1184 avant J. C. On dit qu'il vécut 300 ans par la faveur d'Apollon. Il avoit épousé Axanibie, fille de Craticus, & en eut six fils & deux filles. * *Homere, in Iliad. & son scholiaste. Apollodor. l. 1. Pausanias, in Laconic. Hygin. fable X. Juvenal, sat. 10. Ovid. l. 12 metamorph. Tibulle, l. 4. Properce, l. 2, &c.*

NESTOR, de Tarfe, auteur Grec, vivoit sous la CLXXXVIII olympiade, l'an 726 de Rome, & le 28 avant J. C. Il fut précepteur de Marcellus, fils d'Octaviè, sœur de l'empereur Auguste. Nestor écrivit des mémoires sur ce qui regardoit le théâtre, &c. * *Strabon, l. 14. Athénée, l. 10.*

NESTOR, de Laranda, en Lycaonie, poète Grec, fit un poème épique, intitulé l'*Iliade*, dont le premier livre n'avoit point d'A ; le second n'avoit point de B, & ainsi des autres. Hesychius, Suidas & divers autres, parlent de lui ; mais on ne fait pas en quel temps il a vécu.

NESTORIENS, appelés aussi *Chaldéens & Chrétiens d'Orient*, qui suivent encore aujourd'hui les erreurs de Nestorius, évêque de Constantinople, lequel fut condamné au concile d'Ephèse. De toutes les hérésies, c'est une de celles qui a eu le plus d'étendue : car non-seulement la plupart des Chrétiens qui habitoient la Mésopotamie, & un très-grand nombre de ceux qui demeuroient au-deça de l'Euphrate, en furent infectés ; mais ce venin se répandit encore au-delà du Tigre, & même jusque dans les Indes, & aux extrémités de l'Asie. En effet, Marc-Paul, Vénitien, qui vivoit dans le XIII siècle, & qui a demeuré longtemps parmi les Tartares & les Chinois, nous assure qu'il y avoit trouvé beaucoup de Chrétiens qui suivoient la doctrine de Nestorius, & qui avoient leurs églises dans les provinces de Tangu, d'Erginul & de Mongul, qui sont de la Tartarie, & dans Cinghianfu & Quinfai, grandes villes de la Chine ; & l'on apprend par les anciennes relations des Indes & de la Chine, traduites & publiées par l'abbé Renaudot, que dès l'an 636 de Jesus-Christ les Nestoriens s'établirent dans ce dernier pays. Les Nestoriens se font fournis à l'église latine du temps d'Eugène III, & l'an

L'an 1274, lorsque l'archevêque de Nisibe, Nestorien, envoya sa confession de foi au pape. Peu de temps après le concile de Florence, lorsque le pape Eugène IV tenoit encore quelques sessions à Rome, les Nestoriens de Chypre, avec leur métropolitain Timothée, s'y transporterent, pour se réconcilier à l'église romaine. Sous le pontificat de Jules II, quelques Nestoriens firent la même chose, & le pape leur donna pour patriarche, un religieux de saint Pacôme, nommé *Simon Sulacha*, qui établit son siège à Caramit, en Mésopotamie. Les Portugais qui découvrirent le chemin des Indes orientales, par le cap de Bonne-Espérance, l'an 1497, rapportent que tous les Chrétiens qu'ils virent sur la côte occidentale & orientale des Indes, à Goa, à Cochin, à Angamala, à Meliapour, à Bengala, & dans la terre-ferme de l'Inde, vers le Gange, particulièrement dans l'empire du grand-Mogol, étoient tous Nestoriens, & obéissoient au patriarche de Babylone en Chaldée, dont le siège étoit à Mosul, ville bâtie sur les ruines de Ninive, lequel prenoit le titre de *Catholique*. C'est pourquoi ces Chrétiens sont appelés indifféremment, *Nestoriens* & *Chaldéens*. Joseph, Chrétien des Indes, qui vint rendre compte du christianisme de l'Orient au pape Alexandre VI vers l'an 1500, dit la même chose, & assure que ce patriarche croit, outre les autres évêques, deux primats, l'un pour l'Orient dans le Catai, & l'autre pour les Indes; car c'est principalement dans les Indes que les Nestoriens établirent leur domination. Abd-Jesu vint lui-même à Rome, sous le pontificat de Pie IV, se soumettre à ce pontife, & envoya par un ecclésiastique de sa suite, sa confession de foi au concile de Trente.

La plupart des Nestoriens du Diarbeck se sont fait Catholiques, avec leur évêque, & s'appellent à présent *Chaldéens*, aussi-bien que tous les autres, qui renoncent à leur hérésie. Cet évêque a été déclaré patriarche depuis plus de vingt ans, par un commandement du grand-seigneur, à la sollicitation des Capucins: si bien que les Catholiques de ce pays-là n'en reconnoissent point d'autre. L'an 1681, ce patriarche recut avec tous les honneurs possibles, l'évêque de Césarée, nommé auparavant l'abbé *Piquet*, lorsqu'il passa au Diarbeck pour aller en Perse: ce que firent aussi les Grecs & les Arméniens, par une louable émulation. Les autres Nestoriens ont deux patriarches, qui conservent de bons sentimens pour la religion catholique: mais qui n'osent en faire profession publique, dans l'appréhension qu'ils ont des hérétiques & des Turcs. Il n'y a pas cent ans qu'une partie des Nestoriens s'étoit réunie à l'église romaine, & qu'un patriarche s'étoit fait consacrer à Rome; mais ayant été soupçonnés d'avoir une intelligence secrète avec les Francs, ils ne purent continuer leur bon dessein. Le patriarchat est comme héréditaire parmi eux, & se donne toujours au neveu, ou au plus proche parent du patriarche, quand même il n'auroit que huit ou neuf ans: de sorte qu'ils le consacrent alors supérieur de la nation, avant qu'il sache lire, comme il est arrivé en la personne du patriarche Marc-Elias, qui faisoit sa résidence proche de Ninive. Celui qu'on destine à la dignité patriarchale, ne doit point avoir été marié. On l'éleve pour l'ordinaire dès son bas âge chez le patriarche, son oncle, & on l'accoutume à s'abstenir des viandes, suivant l'usage de la plupart des religieux d'Orient, qui font consister toute leur sainteté dans ces observances, qu'ils se font eux-mêmes prescrites. Leurs prêtres peuvent se remarier deux ou

trois fois, comme les séculiers, contre la pratique des autres sectes chrétiennes de l'Orient, qui obligent leurs prêtres à vivre dans le célibat, après la mort de la première épouse. Ils officient en langue chaldaïque, & disent que c'est la plus ancienne des langues. Les Nestoriens parlent grec, arabe ou curde, selon les lieux qu'ils habitent. Le prince des Curdes se sert d'eux pour sa garde, & ne se maintient que par leur moyen contre la puissance des Turcs. Quelques-uns demeurent dans les villes, où ils exercent toutes sortes d'arts & de métiers; mais la plupart vivent à la campagne, où ils cultivent les terres. On appelle ceux-ci *Theclolas*.

Il y a des savaus qui prétendent qu'il n'y a plus véritablement d'hérésie nestorienne: ce qu'ils prouvent par les actes que les Nestoriens mêmes ont produits à Rome, sous le pape Paul V, & qui ont été imprimés dans le recueil de Strozza à Rome l'an 1617. Elie, qui étoit alors patriarche des Nestoriens, joignit à la lettre qu'il écrivit au pape, la confession de foi de son église, où il témoigne avoir des sentimens orthodoxes touchant l'Incarnation, quoique ses expressions ne soient pas toujours les mêmes que celles des Latins. Voici quelle est, selon les savaus, la croyance des Nestoriens à l'égard de ce mystère. Ils assurent que Jesus-Christ a pris un corps de la sainte Vierge; qu'il est parfait, tant en l'ame qu'en l'entendement, & en tout ce qui appartient à l'homme; que le Verbe étant descendu en une vierge, s'est uni avec l'homme, & qu'il est devenu une même chose avec lui; que cette unité est sans mélange ni confusion, & que c'est pour cela que les propriétés de chaque nature ne peuvent être détruites par l'union. Pour ce qui est du reproche qu'on leur fait de ce qu'ils n'appellent point la Vierge *mere de Dieu*, mais *mere de Jesus-Christ*, le patriarche Elie répond qu'ils parlent de cette manière pour condamner les Apollinaristes, qui prétendent que la divinité est sans l'humanité; & pour confondre Thémistius, qui assuroit que Christ n'étoit que l'humanité sans la divinité. Ce patriarche n'ayant pu venir à Rome, députa vers le pape les plus habiles de son église, après avoir composé avec eux une confession de leur foi, où il montre qu'elle ne diffère que de nom de celle de l'église romaine, avec laquelle elle convient en toutes choses, à la réserve des cérémonies. Il réduit les points de croyance, dans lesquels on dit que ces deux églises ne conviennent point, à cinq chefs; savoir, en ce que les Nestoriens n'appellent point la Vierge *mere de Dieu*, mais *mere de Christ*; en ce qu'ils reconnoissent en Jesus-Christ deux personnes; en ce qu'ils ne mettent en lui qu'une puissance & une volonté; en ce qu'ils disent simplement que le saint Esprit procède du Pere; & enfin, en ce qu'ils croient que la lumière qu'on fait le jour du Samedi-saint, au sépulcre de Notre-Seigneur, est une lumière véritablement miraculeuse. L'abbé Adam, qui étoit un des députés du patriarche, & qui étoit chargé de l'exposition de la foi des Nestoriens, justifia à Rome ce que son patriarche avoit avancé. Nous ne parlerons point des deux derniers articles, qui sont communs à tous les Orientaux. A l'égard du premier, cet abbé fait voir qu'il est facile de concilier l'église romaine qui appelle la Vierge *mere de Dieu*, avec l'église nestorienne qui l'appelle *mere de Christ*; parceque c'est un principe reçu des deux églises, que la divinité n'engendre point, ni n'est point engendrée; qu'il est vrai que la Vierge a engendré Jesus-Christ, qui est Dieu & homme tout ensemble: que néanmoins ce ne sont pas deux fils,

mais un seul & véritable fils. Il ajoute que les Nestoriens ne nient pas qu'on ne puisse appeller la Vierge *mere de Dieu*, parceque Jesus-Christ est véritablement Dieu. Pour ce qui est du second article, il est constant que les Latins reconnoissent en Jesus-Christ deux natures & une seule personne; au lieu que les Nestoriens disent qu'il y a en lui deux personnes, & une *prosopa* ou *personne visible*; & outre cela, qu'il n'y a aussi en Jesus-Christ qu'une puissance ou vertu. L'abbé Adam concilie ces deux sentimens, qui paroissent contraires, par l'explication qu'il donne de ce mystere. Les Nestoriens, selon lui, distinguent en leur entendement deux personnes, conformément aux deux natures qui sont en Jesus-Christ, & ne voient de leurs yeux qu'un seul Jesus-Christ, qui n'a que la *prosopa* ou apparence d'une seule filiation; & c'est en ce sens qu'ils ne reconnoissent qu'une puissance ou vertu en lui, parcequ'ils ne le regardent que comme une *prosopa* ou *personne visible*. Mais dans l'église romaine on distingue ces puissances ou vertus, en divinité & humanité, parcequ'on les considere par rapport aux deux natures; & ainsi cette diversité de sentimens n'est qu'apparente, puisque les Nestoriens avouent, avec les Latins, qu'il y a deux natures en Jesus-Christ, & que chaque nature a sa puissance & sa vertu. Enfin cet abbé Nestorien concilie le sentiment des Nestoriens sur le troisième article, avec celui de l'église romaine, par le même principe, s'appuyant sur ce qu'il n'y a qu'une filiation, & comme cette filiation ne fait qu'un Jesus-Christ, les Nestoriens disent, par rapport à cela, qu'il n'y a en lui qu'une volonté & qu'une opération, parcequ'il est un en effet, & non pas deux en Jesus-Christ: ce qui ne les empêche pas de reconnoître deux volontés & deux opérations en lui, par rapport aux deux natures, & de la même maniere que les Latins. Voila de quelle maniere les plus habiles de la secte des Nestoriens justifierent la croyance de leur église devant le pape Paul V, mais ce député ne représentoit pas sincèrement la croyance de son église. Il est certain que ces Chrétiens d'Orient sont encore dans les sentimens de Nestorius sur l'Incarnation, qui seront expliqués dans l'article suivant. * Bzovius. Sponde & Raynaldi, *A. C.* 1247, 1445. Strozza, *de dogmatibus Chaldaeorum*. M. Simon. Michel le Fèvre, *théâtre de Turquie*. Maimbourg, *histoire du schisme des Grecs*. M. l'abbé Renaudot, *IV^e tome de la perpétuité de la foi*. Le P. Louis Doucin, *Jésuite, hist. du Nestorianisme imprimée en 1698*.

NESTORIUS, hérésiarque, évêque de Constantinople, étoit né à Germanicie, ville de Syrie, & s'étoit formé à la vertu dans le monastere de saint Euprepus, qui étoit aux faubourgs d'Antioche. Il exerçoit les fonctions du sacerdoce dans Antioche, avec beaucoup de réputation, de doctrine, d'éloquence, & de piété, lorsqu'il fut mis l'an 428 sur le siège de Constantinople, à la place de Sisinnius. Trois mois après son ordination, il fut amené dans son église, où, après avoir été consacré évêque sur le champ, il fit un discours à l'empereur, auquel il adressa ces paroles: *Donnez-moi, ô prince, la terre purgée d'hérétiques, & je vous donnerai le ciel: prêtez-moi votre secours pour les exterminer, & je vous aiderai à exterminer les Perses*. Ce prélat agit d'abord contre les hérétiques avec beaucoup de zèle, & fit abattre les églises des Ariens: il fit aussi tout ce qu'il put pour tourmenter les Novatiens; mais l'empereur les mit à couvert. Il exerça encore des rigueurs contre les peuples d'Asie, de Lydie & de Carie, qui célébroient la Pâque le 14 de la lune.

Il dépouilla les Macédoniens de leurs églises: il n'épargna pas même les Pélagiens: enfin il porta l'empereur à donner un édit contre tous les hérétiques. Il vivoit d'une maniere très-reglée, & même austere, & s'appliquoit aux devoirs de son ministère: en un mot il eût passé pour un grand saint, s'il ne se fût pas engagé à soutenir un sentiment qui le fit condamner comme hérétique. Il avoit amené avec lui d'Antioche, Anastase prêtre, qui osa prêcher qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge *mere de Dieu*. Nestorius, au lieu d'appaiser le scandale que cette doctrine excita, la loua publiquement, ôtant à la sainte Vierge le titre de *mere de Dieu*. Il disoit qu'il falloit considérer en Jesus-Christ deux hypostases ou personnes, aussi-bien que deux natures; & qu'ainsi il y avoit deux fils, l'un Dieu, & l'autre homme. Ce qui faisoit voir qu'on ne devoit pas appeller Marie *mere de Dieu*, *Theotocos*, mais *Christotocos*, *mere de Christ* seulement; lequel, après sa naissance, avoit mérité d'être uni au Verbe par ses bonnes œuvres, non pas d'une union hypostatique, mais d'une union d'habitation du Verbe en l'humanité, & comme dans un temple par communication, par rapport, & par société morale. Ainsi il détruisoit le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui consiste en l'union des deux natures, divine & humaine, en la personne du Verbe, d'où résulte un homme-Dieu, appelé Jesus-Christ, duquel par ce moyen les actions sont *théandriques*, c'est-à-dire, divinement humaines, & humainement divines, & par conséquent d'un mérite infini, telles qu'elles doivent être pour satisfaire à la justice infinie de Dieu. Nestorius employa encore Diodore, évêque déposé de Marcianopolis, pour prêcher cette erreur, & la publia lui-même dans les livres qu'il envoya aux monasteres d'Egypte. Saint Cyrille d'*Alexandrie* en étant averti, combattit cette impiété par divers ouvrages, qu'il adressa à l'empereur Théodose le Jeune, à Pulcherie, & à Eudoxe, sœurs de ce prince. Il écrivit contre lui au pape Célestin, que Nestorius avoit voulu prévenir; mais le saint pontife connoissant ses impiétés, le condamna dans un synode qu'il tint à Rome l'an 430. Saint Cyrille en célébra un autre à Alexandrie, où l'on dressa douze anathêmes ou articles contre la doctrine de Nestorius; cependant on assembla contre lui le concile général d'Ephèse, l'an 431. Nestorius alla en cette ville; mais il ne voulut point comparoître devant l'assemblée, quoique cité trois ou quatre fois juridiquement: de sorte qu'il fut condamné & déposé le 22 du mois de juin; & plus de deux cens évêques signerent cette sentence. Jean d'*Antioche*, & les autres évêques d'Orient, ne souscrivirent point à cette condamnation, & défendirent au contraire la personne de Nestorius. Ce différend ayant été porté à l'empereur Théodose, il jugea en faveur de saint Cyrille, & des évêques qui avoient condamné Nestorius. Maximien fut ordonné évêque de Constantinople, & Nestorius renvoyé dans son monastere; mais comme il ne cessoit point de publier ses erreurs, il fut confiné dans la ville d'Oasis en Egypte. Les Blemmyens ayant ruiné cette ville, ce malheureux prélat erra de tous côtés, fut accablé de maladies, & mourut, dit-on, d'une chute. On a plusieurs fragmens de ses sermons & de ses autres écrits. * Les actes du concile d'Ephèse. Cassien, *lib. de Incarnatione*. Saint Cyrille, *cont. Nestor*. Socrate, *l. 7*. Evagre, *l. 1*. Sander, *har.* 100. Baronius, *A. C.* 428, n. 29, 30 & 31. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiast. du V^e siècle*.

NETHEN (Matthias) né le 27 octobre 1617,

NET

à Suchtel, ville du territoire de Juliers, étoit fils d'un ministre de ce lieu. Après avoir étudié les langues grecque & latine, on l'envoya à Harderwic, où il prit les leçons de Henri de Dieft, & de Jean Cloppenbourg. Dieft ayant été transféré à l'école de Deventer, Nethen le suivit, & il y demeura jusqu'en 1642, qu'il vint à Utrecht pour y profiter des leçons de Gisbert Voët, de Charles de Maets, & de Mainard Schotanus. En 1642, on le mit au nombre des candidats du ministériat, & il commença à prêcher. En 1644 il fut fait maître-ès-arts; & ayant dédié aux magistrats sa dissertation inaugurale, ceux-ci lui firent présent de vingt-cinq florins. En 1646 il fut appelé par ceux de Cleves pour remplir la charge pastorale, & il y gouverna aussi les écoles pendant deux ans; c'est-à-dire, jusqu'en 1654, qu'il accepta la place de professeur en théologie à Utrecht; c'étoit le 24 d'avril. Le 3 de mai de la même année, il fut fait docteur en théologie, & soutint en cette occasion un thèse sur la transsubstantiation. Il exerça les fonctions de son emploi jusqu'en 1661, qu'il fut obligé de se retirer. Durant les disputes qui furent agitées à Utrecht touchant l'usage des biens ecclésiastiques, Nethen fit un recueil des avis dont les deux partis divisés convenoient, & le donna en 1660, sous le titre d'*Accord des ministres d'Utrecht dans le jugement sur l'usage des biens ecclésiastiques*: l'ouvrage est en latin. Desmarais y opposa dans la même langue de courtes réflexions, auxquelles Nethen répondit en 1661 par un écrit auquel il donna le titre de *Défense nécessaire de l'accord des pasteurs d'Utrecht*. Cet écrit déplut beaucoup au consistoire de Groningue, & à tous les partisans de Desmarais; on en demanda justice aux magistrats d'Utrecht, & Nethen fut déposé de son emploi de professeur le 14 avril 1662. Gaspard Burman dit que l'ouvrage de Nethen étoit plein d'injures & de calomnies. L'auteur mena une vie privée jusqu'en 1669, qu'il fut appelé à Herborn pour y remplir les fonctions de pasteur, d'inspecteur & de professeur en théologie. Il mourut, sans avoir été marié, le 9 octobre 1686, âgé de 68 ans. Nicolas Gurtler prononça son oraison funèbre. Outre les deux écrits dont on vient de parler, on a encore de Nethen, des dissertations *De decreto Dei circa contingentia absoluto, an à conditione extra Deum suspensio*: d'autres sur la science moyenne, sur le décret de Dieu touchant les choses possibles qui ne se font point; sur la grace; sur les épîtres de S. Paul à Timothée, à Utrecht, 1655; des disputes sur le concours de Dieu déterminant, &c. d'autres sur la lettre & l'esprit: une dissertation sur la transsubstantiation: un traité de l'interprétation de l'écriture-sainte contre Louis Wolzogen, à Herborn, 1675, in-4°; une édition de l'examen de l'arminianisme de Samuel Rhetorfort, 1668, in-8°; deux discours funébres, l'un sur la mort de Heidfeld, l'autre sur celle de Caufenius: il prononça ces discours à Herborn. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspard Burman.

NETHINÉENS ou NATHINÉENS, étoient parmi les Israélites, les gens destinés à porter le bois & l'eau pour la maison du Seigneur. Ils n'étoient ni Lérites, ni Israélites; c'étoit un surnom donné aux Gabaonites, qui avoient trompé Josué, en lui faisant accroire qu'ils étoient venus d'un pays fort éloigné, pendant qu'ils demeuroient tout proche. Voyez Josué, c. 9, v. 22. Ce nom leur fut donné du mot hébreu *Nathan*, c'est-à-dire, *livrés*, comme qui diroit, *assignés, destinés*: car ils étoient proprement donnés pour le service du temple, leurs fonctions étant de servir les Lérites & les prêtres dans les ministères les plus bas.

NET 979

Du temps de David & de Salomon, d'autres vinrent encore se joindre à eux, qui étoient les restes des Chananéens subjugués. L'on voit que leur emploi étoit fort vil, par cet endroit du Deutéronome, chap. 29, v. 11. *Vos enfans, vos femmes, les étrangers qui sont au milieu de votre camp, depuis celui qui coupe le bois, jusqu'à celui qui porte l'eau*. Ils commencèrent à porter le nom de *Nethinéens* vers le temps de David; & c'est le nom que leur donnent toujours Esdras & Néhémie. Ils ne pouvoient contracter de mariage avec les Israélites, par un ordre, dit-on, qui en fut donné par Josué, & renouvelé par David; & le motif qui porta ce dernier à en faire une défense pour toujours, fut en partie pour les punir d'avoir demandé cruellement que les sept descendans qui restoient de Saül fussent pendus sans miséricorde. * *Deutér. c. 29, v. 11. Josué, c. 9, v. 22. Selden, de jure Nat. & Gent. Godwin, de ritib. Hebr. c. 5. Burman, exposit. in Josué.*

NETIRAS, & Philippe son frere, de Ruma en Galilée, furent deux vaillans Juifs, qui se distinguèrent au siège de Jotapat durant la guerre de ceux de leur nation contre les Romains. Ils donnèrent avec une telle furie dans la dixième légion des troupes romaines, qu'ils la percèrent, & mirent en fuite tout ce qui se présenta devant eux. * *Joséphe, guerre des Juifs, l. III, c. 16.*

NETOPHATI, NETUPHATI & NETUPHA, campagne près de Jérusalem, où il y avoit plusieurs villes, l'une desquelles en portoit aussi le nom. Ce fut de-là d'où Néhémie fit venir les Lérites de l'ordre des chantres, pour faire leurs fonctions dans le temple, où il leur fit bâtir un appartement qui fut nommé *Netophati*, & où ils logeoient dans le temps de leur ministère. Netophati étoit sur les frontières de la tribu de Juda & de Benjamin. * *Nehem. XII, 28.*

NETSCHER (Gaspard) naquit à Prague, ville de Bohême, d'un pere qui mourut au service de la Pologne en qualité d'ingénieur, & d'une mere qui fut contrainte à cause de la religion catholique qu'elle professoit, de partir précipitamment de Prague avec trois fils qu'elle avoit, dont Gaspard étoit le plus jeune. A quelques lieues de-là, elle s'arrêta dans un château, qui, lorsqu'elle y pensoit le moins, fut assiégé: les deux freres de Gaspard y moururent de faim. La mere se voyant menacée du même sort, trouva moyen de sortir la nuit du château, & de sauver avec elle le seul enfant qui lui restoit. Tout lui manquoit, excepté le courage; & s'étant mise en chemin, son fils entre ses bras, la providence la conduisit à Arnheim dans le pays de Gueldre, où elle trouva quelque secours pour sa subsistance & pour élever son fils. Un docteur en médecine nommé *Tulken*, homme riche & d'un grand mérite, prit le jeune Netscher en amitié, & eut soin de ses études, dans l'intention d'en faire un médecin; mais la force du génie de Netscher l'entraîna du côté de la peinture. Dans ses études, il ne pouvoit s'empêcher de griffonner quelque dessin sur le même papier où il écrioit ses thèmes; & n'ayant pas été possible de lui faire surmonter cette inclination, on crut qu'il valoit mieux l'y abandonner entierement. On le mit chez un vitrier, pour apprendre à dessiner, n'y ayant que ce seul homme à Arnheim qui fût un peu peindre. Mais à quelque temps de-là se sentant plus fort que son maître, il s'en alla à Deventer chez un nommé *Terburg*, qui étoit en même temps bourguemestre de la ville & habile peintre. Après avoir acquis chez Terburg une grande pratique du pinceau,

il alla en Hollande, où il travailla long-temps pour des marchands de tableaux, qui abusant de sa facilité, lui payoient très-peu ses ouvrages, & les vendoient fort cher. Cette rigueur le dégouta, & lui fit prendre la résolution d'aller à Rome. Il s'embarqua sur un vaisseau qui alloit à Bourdeaux, où étant arrivé, il se logea chez un marchand dont il épousa la parente. Ainsi un amour plus fort que celui qu'il avoit pour la peinture, interrompit son voyage d'Italie, & le fit retourner en Hollande. Il s'arrêta à la Haye. Le bon succès de ses ouvrages l'y fit établir, & l'expérience lui fit connoître, que le meilleur parti qu'il eût à prendre, pour faire subsister une famille, qui devenoit nombreuse, étoit de se mettre dans les portraits. Il acquit dans ce genre de peinture tant d'habileté & de réputation, qu'il n'y a point de famille considérable en Hollande, qui n'ait des portraits de sa main, & que la plupart des ministres étrangers ne pouvoient se résoudre à quitter la Hollande, sans emporter un portrait de Netscher, ce qui fait qu'on en voit dans tous les pays de l'Europe. Il mourut à la Haye en 1648, à l'âge de quarante-huit ans. * De Piles, *abrégé de la vie des peintres*.

NETTANCOURT. La maison de Nettancourt, des comtes de Vaubecourt, est très-noble, & des plus anciennes de Champagne: elle a produit des hommes illustres, qui se sont distingués dans la profession des armes. Elle a pris son nom du bourg & château de Nettancourt, qu'elle a possédé sans interruption jusqu'à présent. Il est situé à quatre lieues de Bar-le-Duc, sur la petite rivière de Chel, qui sépare la Champagne du Barrois, & dans le diocèse de Châlons. Les seigneurs de Nettancourt ont été dans les premiers temps attachés aux comtes de Champagne; & dans la suite, pendant près de deux siècles, aux ducs de Lorraine & de Bar, par les charges qu'ils ont eues auprès de ces princes, par les terres qu'ils ont possédées dans leurs états, & par leurs alliances avec les premières maisons de Lorraine.

I. GILLES, seigneur de Nettancourt, est le plus ancien dont la mémoire se soit conservée par les titres. Il vendit l'an 1242, du consentement de *Claude*, sa femme, la part qu'il avoit dans la seigneurie de Sommeil; & l'an 1256, il rendit hommage avec *Viar* de Nettancourt son frere, à Thibaud, roi de Navarre, & comte de Champagne, de la seigneurie de Nettancourt. Il eut deux fils & deux filles, savoir, JEAN, qui suit; & *Jacques*, qui fit le voyage de la Terre-sainte, sur la fin du XII^e siècle, où il conduisit cinq cens chevaux, & fonda l'an 1300, un couvent de Cordeliers, entre Vaubecourt & Triaucourt, qui a été ruiné par les Religioneux; *Alix*, dont on ne fait pas l'alliance; & *Cécile*, mariée à un gentilhomme nommé *Poincet*, dont le surnom est ignoré: laquelle étant veuve, vendit au mois de mars 1302, à Raoul, seigneur de Loupi, la part qu'elle avoit dans la seigneurie de Loupi-le-Chastel.

II. JEAN, I du nom, seigneur de Nettancourt, vendit l'an 1331, avec *Jacquette*, sa femme, à Edouard, comte de Bar, les droits qu'il avoit dans les seigneuries de Tannoi & de Longueville. Il fut pere de quatre fils, savoir, JEAN II, qui suit; *Aubri*, qui rendit les foi & hommage au duc de Bar, l'an 1364, de plusieurs droits qu'il avoit dans les seigneuries de Loifi, de Varenne & de Tannoi; *Ambroise*, seigneur de Tannoi, l'an 1363; & *Perceval*, lequel rendit des services considérables à la guerre, à Edouard, & à Henri, comtes de Bar, le dernier lui ayant assigné, l'an 1342, une rente sur son domaine de Revigni. Il

fut prisonnier avec plusieurs autres seigneurs, dans un combat donné l'an 1370, & fut la même année un des otages pour l'exécution d'un traité fait au Pont-à-Mousson, entre Robert, duc de Bar, & la ville de Metz. Il rendit hommage l'an 1388, à la comtesse de Bar, de la part qu'il avoit dans la seigneurie de Revigni.

III. JEAN II, seigneur de Nettancourt, vivoit l'an 1376. Il épousa *Marie* de Boncourt, dont le frere *Jean*, seigneur de Boncourt, épousa *Thevenette* de Nettancourt, apparemment sœur de son mari. Il eut pour enfans GEORGE, qui suit; *Nicolas*, dont on ne fait point l'alliance, pour lesquels leur mere & tutrice donna au roi Charles VI, le 27 juillet 1394, un dénombrement de la seigneurie de Nettancourt.

IV. GEORGE I, seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Autrecourt, Wailli & Neuville-sur-Orne, étoit marié dès l'an 1400, avec *Alienor* d'Aspremont, dame de Vaubecourt, fille de *Thomas*, seigneur d'Aspremont, & d'*Hélène*, dame de Vaubecourt. L'an 1421, il fit un traité avec Ferri de Vandœuvre, abbé de Beaulieu, touchant la guerre qu'ils avoient ensemble, à cause du voisinage de la forteresse de Vaubecourt. L'an 1426, il fut bailli & gouverneur de Bar, & il rendit des services considérables à René d'Anjou, duc de Bar, qui lui fit plusieurs gratifications; & l'an 1428, le même duc lui céda plusieurs droits particuliers à Revigni. Il eut pour enfans, JEAN III, qui suit; *Waltrin*, seigneur d'Autrecourt, conseiller d'état du duc de Bar, bailli & gouverneur de Clermont, mort sans postérité de *Claude* de Luci, & de *Marguerite* Iffernart, qu'il avoit épousées; *Jeanne*, mariée à *Guil-laume* d'Augi, seigneur d'Imonville, & bailli & gouverneur de Saint-Mihel; *Marguerite*, alliée 1^o. à *Baudin* de la Tour, seigneur de Chaumont: 2^o. à *Jean* de Ville, seigneur de Marreau; *Anne*, mariée 1^o. à *Renaud* de Warnei, seigneur de Robert-Espagne: 2^o. à *Ansel* de Doncourt, seigneur de Sallemene; & *Isabeau*, aussi mariée 1^o. à *Jean*, seigneur de Warnei: 2^o. à *Jean* de Varange, seigneur de Montferrand.

V. JEAN, III du nom, seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Noyers & Loupi, étoit marié l'an 1437, avec *Marguerite*, dame de Nicei, de Nubécourt, & de Sallemene, fille de *Jacques*, seigneur de Nicei, & de *Catherine* de Stainville. L'an 1451, il donna au duc de Lorraine, le dénombrement des terres de Nicei & de Sallemene. L'an 1458, le duc de Lorraine lui donna des lettres de ratification de toutes les acquisitions que George de Nettancourt son pere avoit faites dans ses états. Il eut de son mariage, NICOLAS, qui suit; *George*, seigneur d'Autrecourt, pere de *Jean*, mort sans postérité l'an 1508; *Barbe*, mariée à *Thibaut*, seigneur de Jaudelaincourt; *Lucie*, alliée à *Henri* de la Tour, seigneur du Mesnil; & *Jeanne*, morte sans alliance.

VI. NICOLAS, I du nom, seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Nubecourt, Nicei, Ville-devant-Belraings, Autrecourt, Wailli, Gilvescourt, la Grange-le-Comte, Hippecourt, & Neuville, étoit marié dès l'année 1502, avec *Anne* d'Espence, dame de Bettancourt, fille de *Claude*, seigneur d'Espence, & de *Jacqueline* du Moulin, dont il eut huit enfans, savoir, GEORGE, qui suit; ANTOINE, qui eut en partage les terres de Nettancourt & de Bettancourt, dont sont issus deux branches des seigneurs de BETTANCOURT & de NETTANCOURT, rapportées ci-après; *François*, mort sans postérité, l'an 1554; *Barbe*, morte sans alliance; *Claude*, dame de Nubecourt, mariée à *Philippe* de Hautoi, seigneur de Recicourt; *Yolande*, chanoi-

neffe de Remiremont ; puis mariée à *Nicolas* des Armoises, seigneur de Neuville ; *Eve*, aussi chanoinesse de Remiremont ; & *Christophe*, religieuse à Sainte Marie de Verdun.

VII. GEORGE, II du nom, seigneur de Vaubecourt, Autrecourt, Riaucourt & Wailli, chambellan du duc de Lorraine, épousa le 26 août 1539, *Anne* de Hauffonville, fille de *Gaspard*, baron de Hauffonville, & d'*Eve* de Ligneville, dont sont issus, JEAN, IV du nom, qui suit ; *Gaspard*, mort sans enfans, d'*Anne-Marguerite* de Bassompierre, sa femme ; *Jean-Philippe*, seigneur de Châtillon, qui épousa *Françoise* de Vatronville, qui a fait la branche des seigneurs de Châtillon, demeurant en Lorraine ; *Anne*, mariée à *Geofroi*, seigneur de S. Aftier, chevalier de l'ordre du roi, & gouverneur de Verdun ; *Eve*, dame de Remiremont, l'an 1580, puis mariée à *Nicolas* de Houffe, seigneur de Vatronville ; *Yolande*, aussi dame de Remiremont, puis mariée à *Jean* de Mailli, baron d'Escots ; & *Philippe*, mariée à *Louis* de Pouilli, seigneur de Lançon.

VIII. JEAN de Nettancourt, IV du nom, baron de Vaubecourt, seigneur de Passavant, Autrecourt, &c. épousa le 25 novembre 1573, *Ursule* de Hauffonville, sa cousine du 3 au 4 degré, fille d'*Affricain*, baron de Hauffonville, maréchal de Lorraine, gouverneur de Verdun & du Verdunois, & de *Marguerite* de Choiseul, dont il eut JEAN, V du nom, qui suit ; HENRI, dont sont issus les seigneurs de PASSAVANT & de NEUVILLE, dont la postérité sera rapportée ci-après ; & *Anne*, mariée, 1°. à *Charles*, seigneur de Bertheville : 2°. à *Jacob* de Haraucourt, seigneur de Bayon : 3°. à *Pierre* de Gournai, seigneur de Secourt. L'an 1586, le roi Henri III donna au sieur de Vaubecourt une compagnie d'ordonnance de cent chevaux-légers. Il commandoit à la bataille d'Yvri, l'aile gauche de la cavalerie, où il se distingua. Il se trouva au combat de Fontaine-Françoise, & à celui d'Aumale, où il fut dangereusement blessé, en dégageant le roi Henri IV : lequel satisfait de ses services & de sa fidélité, lui donna le gouvernement du comté de Beaulieu, qui étoit alors un des plus considérables des frontières de Lorraine.

IX. JEAN de Nettancourt, V du nom, baron de Vaubecourt, baron d'Orne & de Choiseul, seigneur de Bauzée, Passavant & Herpont, chevalier des ordres du roi, épousa le premier juillet 1599, *Catherine* de Savigni, fille de *Wari* de Savigni, seigneur de Leymont, bailli & gouverneur de Bar, & d'*Antoinette* de Florainville, morte le 21 janvier 1639, dont il eut quatre enfans, savoir, NICOLAS, qui suit ; *Henri*, tué au siège de la Rochelle l'an 1628 ; *Angélique*, & *Catherine*, religieuses à Verdun. Après la paix de Vervins, le comte de Vaubecourt étant fort jeune alla servir l'empereur en Hongrie, où il signala son nom, par la fameuse entreprise qu'il fit l'an 1598, sur la ville de Raab, autrement *Javarin*, dont le siège arrêtoit depuis longtemps l'armée impériale, ayant exécuté son dessein avec autant de conduite que de valeur, par le moyen d'un pétard, qu'il fit attacher à la porte de la ville, étant à la tête d'un nombre de François, & qui fit un tel effet, qu'il se rendit maître de cette place importante, dont l'empereur lui confia le gouvernement ; & pour l'attacher à son service, le fit chevalier & baron de l'empire, & lui accorda de fortes pensions, pour lui & ses descendans. Il se distingua aussi au siège d'Albe-Royale, où commandoit le duc de Mercœur, général de l'armée chrétienne. Le succès de l'entreprise de Javarin lui en fit tenter une autre sur Belgrade, laquelle auroit été aussi heureuse,

sans la rencontre d'une pièce de canon placée sous la voute de la porte, qui prit feu & lui cassa la cuisse. La réputation qu'il s'étoit acquise dans l'armée de l'empire, engagea le roi Henri IV de le rappeler en France, & de lui donner une commission pour lever un régiment d'infanterie de son nom, & une compagnie d'ordonnance de cent chevaux-légers. Il lui accorda une pension de 5000 livrés, avec le gouvernement du comté de Beaulieu, du feu baron de Vaubecourt son perc. Il le fit gentilhomme de sa chambre, & conseiller d'état, & le chargea de plusieurs négociations importantes auprès des princes d'Allemagne. Le roi Louis XIII lui donna ensuite plusieurs commandemens dans ses armées, & sur les frontières, où il rendit des services importans à l'état. Il soumit à l'obéissance du roi la citadelle de Verdun, dont il fit le siège l'an 1631. Sa majesté le fit lieutenant général de ses armées, & au gouvernement de la ville, comté & évêché de Verdun l'an 1632. Il l'avoit pourvu auparavant du gouvernement de Châlons en Champagne. L'an 1633, il le fit chevalier de ses ordres ; & sa majesté étant en la même année logée dans le château de Vaubecourt, érigea en sa faveur la baronie de Vaubecourt en comté, les lettres ayant été expédiées au même lieu, où il mourut le 4 octobre 1642.

X. NICOLAS de Nettancourt de Hauffonville, II du nom, comte de Vaubecourt, baron d'Orne & de Choiseul, né le 27 juillet 1603, fut adopté l'an 1605, par *Jean*, baron de Hauffonville, son grand oncle, maréchal des camps & armées du roi, & gouverneur de Verdun, qui lui donna son nom avec ses armes, & de très-grands biens. Il avoit épousé, 1°. le 4 décembre 1623, *Charlotte* le Vergeur, dame de Chalange, & de Paci en Valois, morte le 15 novembre 1653, fille de *Charles*, comte de Saint-Souplet, & de *Jeanne* de Fleurigni : 2°. le 23 août 1654, *Claire* Guillaume, fille de *Pierre* Guillaume, baron de Saint-Eulien, vidame de Châlons, morte en décembre 1664. Du premier mariage il eut, *Jean*, baron de Hauffonville, tué à la bataille de Lens, l'an 1648 ; *Charlotte*, mariée 1°. à *François* Pouffart, marquis de Fors & du Vigean, gouverneur & comte de Sainte-Menehould, lieutenant général des armées du roi : 2°. à *Charles-Achilles* Mouchet de Battefort, comte de Laubespine, morte le 20 juillet 1703 ; *Marie-Françoise*, abbesse de sainte Hoilde, morte le 23 septembre 1688 ; *Jeanne*, & *Anne*, religieuses, & *Anne-Françoise*, dame de Chalange & de Paci, mariée le 22 juillet 1664, à *Jérôme-Ignace* de Goujon de Thuissi, marquis de Thuissi, sénéchal de Reims, maître des requêtes de l'hôtel du roi. Du second mariage sont issus, LOUIS-CLAUDE, qui suit ; *François-Joseph*, abbé de Chassigne & d'Aisnai, sacré évêque de Montauban le 30 mars 1704 ; *Nicolas-Joseph*, tué au siège de Liechtenberg, en Allemagne, l'an 1678 ; *Catherine - Angélique*, abbesse de sainte Hoilde, après sa sœur, morte le 22 février 1694 ; & *Marie*, qui a épousé le 28 avril 1692, *François*, comte d'Estaing, lieutenant général des armées du roi. Le comte de Vaubecourt commença à servir très-jeune, sous le comte de Vaubecourt son pere, puis à la tête du même régiment d'infanterie, & de sa compagnie de chevaux-légers. Il fut envoyé avec son régiment servir dans la Valteline, & il se trouva l'an 1629, à l'attaque du Pas de Suze, où étoit le roi Louis XIII, & à plusieurs sièges dans le Piémont, & l'an 1637, au siège de Landrecies, où commandoit le cardinal de la Valette. Il fut pourvu de ce gouvernement, place très-considérable en ce temps-là. Le cardinal de Richelieu écrivant à ce sujet au

cardinal de la Valette, lui marqua que le roi avoit jugé que les deux plus propres de son armée pour avoir le gouvernement de cette place, étoient les sieurs de Nettancourt & de Vaubecourt; mais que sa majesté s'arrêtoit au dernier, à cause de la religion. Il avoit un grand génie pour les fortifications, & fut chargé de faire travailler aux fortifications de Landrecies, dont un bastion porte encore aujourd'hui son nom. Il se trouva à la bataille de Lens l'an 1648, où il perdit son fils, pour lors unique; & sa majesté étant très-satisfaite de ses services & de sa fidélité, le tira du gouvernement de Landrecies, pour lui donner celui de Perpignan & du comté de Rouffillon, l'un des plus importants du royaume, le fit lieutenant général de ses armées, & des pays & évêchés de Metz & Verdun, & gouverneur de Châlons. Il mourut à Paris le 11 mars 1678, âgé d'environ 75 ans & sept mois, & fut enterré à Paris, dans l'église de S. Louis dans l'Isle.

XI. LOUIS-CLAUDE de Nettancourt de Hauffonville, comte de Vaubecourt, lieutenant général des armées du roi, & au gouvernement des villes & évêchés de Metz & Verdun, gouverneur & vidame de Châlons, épousa l'an 1680, *Catherine*, fille de *Charles* Amclot, marquis de Gournai, maître des requêtes, & président au grand conseil, & de *Marie* de Lyonne, morte le 16 avril 1710, sans postérité. Le comte de Vaubecourt, son pere, lui fit faire ses premières campagnes dans la maison du roi, & sa majesté lui donna l'an 1677, le régiment d'infanterie de ses ancêtres. Il fut inspecteur général de l'infanterie, l'an 1687, brigadier l'an 1688, maréchal de camp l'an 1692, lieutenant général des armées du roi l'an 1696. Il avoit commencé de se signaler, à la tête de son régiment, au siège de Fribourg, l'an 1677. L'année suivante il fut dangereusement blessé d'un coup de mousquet à la tête, au siège de Liechtenberg, où le chevalier de Vaubecourt, son frere, fut tué. L'an 1684, il donna des preuves de sa valeur au siège de Luxembourg, où il monta plusieurs fois à l'assaut à la tête de son régiment. L'an 1688, il fut blessé d'un coup de mousquet à la tête, au siège de Philisbourg. Il se trouva aux sièges de Mons, d'Ath & de Valence; & sa majesté le nomma pour être un des officiers généraux qui devoient accompagner en l'année 1692, le roi d'Angleterre en Irlande. L'an 1693, il fut à l'attaque du poste de Zwingenberg, où étant à la tête d'un corps de grenadiers, pour soutenir ceux qui en faisoient l'attaque, les voyant ébranlés par le grand feu des ennemis, il se mit à leur tête, les ramena à la charge, jusqu'à la palissade, qu'ils forcerent, où il fut blessé d'un éclat de grenade, qui lui cassa le pied, & eut auprès de lui un de ses aides de camp tué. La guerre s'étant renouvelée en 1700, il fut envoyé en Italie en 1701, avec le maréchal de Catinat; & l'an 1702, le roi d'Espagne commandant l'armée, après la bataille de Luzara, le chargea du siège de Guastalle, dont il s'acquitta avec beaucoup de conduite, & se rendit maître de la place en dix jours. Le même hiver, commandant à Carpi du Modenois, il attaqua & força l'épée à la main le poste de Bondanelle, que les ennemis avoient fortifié. Il fut au siège de Vercell, l'an 1704, où il s'exposa en diverses occasions, ayant eu un de ses aides de camp tué auprès de lui, & un autre dangereusement blessé. Après la reddition de la place, le roi lui en donna le gouvernement, & du pays. Le duc de Vendôme ayant fait ensuite le siège de Vérue, fameux par sa longueur, fit venir exprès de Vercell le comte de Vaubecourt, & le chargea de l'attaque d'un fort

sur le Pô, lequel communiquant la place avec l'armée du duc de Savoye, campée à Crescentin, en rendoit impossible la réduction. Il y réussit avec une extrême valeur: ce qui décida absolument de la prise de Vérue, l'an 1705. En la même année, le duc de Vendôme s'étant rendu à l'armée de Lombardie, lui laissa, comme au plus ancien lieutenant général, le commandement de celle de Piémont. Ayant été averti qu'un gros parti de l'armée ennemie avoit pénétré dans le Milanez, il sortit de Vercell à la tête d'un corps de troupes pour couper les ennemis, qu'il trouva sur le Tessin, près de Vigevano: il les chargea vigoureusement; mais s'étant trouvé enveloppé par un nombre supérieur, il y fut tué le 17 mai 1705, & son corps fut porté à Vercell, où il est enterré, dans l'église des Barnabites. Sa famille a fait porter son cœur à Vaubecourt, lieu de la sépulture de ses ancêtres.

SEIGNEURS DE PASSAVANT ET DE NEUVILLE.

IX. HENRI de Nettancourt, seigneur de Passavant, Autrecourt, & Courcelles, second fils de JEAN IV, & d'*Ursule* de Hauffonville, épousa l'an 1600, *Bonne* de Rarecourt, fille de *Philippe*, seigneur de Rarecourt, & de *Guillemette* de Heusti, dont est issu, FRANÇOIS, qui suit.

X. FRANÇOIS de Nettancourt, seigneur de Passavant, Autrecourt, Glivescourt & de Wailli, épousa 1°. l'an 1639, *Anne* de Stainville, fille de *René*, seigneur de Sorci, & d'*Antoinette* Merlin, dont il eut une fille, religieuse à Verdun: 2°. *Henriette* des Armoises, fille d'*Antoine*, seigneur de Neuville, & de *Marie* de Thomeffon, dame de Remenecourt, dont sont issus NICOLAS-FRANÇOIS, qui suit; *Jean*; & *Charlotte-Yolande*, mariée à *Charles-Henri*, marquis de Lenoncourt & de Blainville.

XI. NICOLAS-FRANÇOIS de Nettancourt, seigneur de Neuville & de Courcelles, colonel d'un régiment d'infanterie, épousa l'an 1686, *Charlotte-Françoise* de Nettancourt, sa cousine germaine, fille de *François-Gaston*, seigneur de Bettancourt, & d'*Antoinette* des Armoises, dont est issu, CHARLES-FRANÇOIS-HYACINTHE, qui suit.

XII. CHARLES - FRANÇOIS - HYACINTHE de Nettancourt, seigneur de Neuville, capitaine de cavalerie dans le régiment colonel général.

SEIGNEURS DE BETTANCOURT.

VII. ANTOINE, seigneur de Nettancourt & de Bettancourt, second fils de NICOLAS, I du nom, seigneur de Nettancourt, & d'*Anne* d'Espence, dame de Bettancourt, épousa 1°. *Françoise* de Boutilac, fille de *Jean*, seigneur d'Arfon, d'Assi & Liancourt, & de *Françoise* de Villiers: 2°. *Lucrece* de Miremont, fille de *Henri*, seigneur de Quatre-Champ, & de *Marie* de Haraucourt. Du premier mariage il eut, GEORGE, qui suit; LOUIS, qui eut en partage la terre de Nettancourt, & a fait la branche des seigneurs & marquis de NETTANCOURT, mentionnée ci-après; & *Claude*, mort sans postérité. Du second mariage il eut *Vincent*; *Nathanaël*, & *Jerôme*, seigneur de Vroil, mari de *N. de* Chastenois; *Magdelène*, mariée à *Pierre* de Condé, seigneur de Vendieres; & *Marie*, alliée 1°. à *Antoine* d'Aisne, baron de Broyes: 2°. à *Josias*, seigneur de Savigni & de Monchetin.

VIII. GEORGE de Nettancourt, seigneur de Bettancourt & de Vroil, épousa 1°. *Louise* de Guermanges, fille de *Nicolas*, seigneur de Bioncourt, & de *Lucrece* de Miremont, dont il eut *Marie* de Nettancourt: 2°. l'an 1595, *Adrienne* de

NET

Fresnels, fille de *Lucien*, baron de Fresnels, & d'*Adrienne* de Grammont, dont sont issus, *François*, seigneur de Bettancourt, lequel de *Perrine* de Grilli, sa femme, n'eut qu'une seule fille, nommée *Jacqueline* de Nettancourt; *George*, reçu chevalier de Malte l'an 1627; *CHARLES*, qui suit; *Claude*, mariée à *Nicolas* de Tournebulle, seigneur de Buffi, mestre de camp de cavalerie; & *Antoinette*, religieuse à S. Michel.

IX. *CHARLES* de Nettancourt, seigneur de Bettancourt, baron de Fresnels, chevalier de Malte, puis colonel d'un régiment d'infanterie, épousa l'an 1630, *Françoise* Bardin, veuve de *Charles*, seigneur de Rarecourt, fille unique de *François*, seigneur d'Arcq, maître des requêtes du duc de Lorraine, dont il eut huit fils & une fille, savoir, *Jean-Philippe*, tué au siège d'Ypres, sans alliance; *FRANÇOIS - GASTON*, qui suit; *George*, baron de Fresnels; *Anne-Emanuel*; *Charles-Louis - François*; & *Henri*, morts sans alliance; *N.* fille; & *Edmond*, seigneur de Condé, qui a épousé l'an 1679, *Marie* Joli, fille de *Louis*, commandant à Espinal, & de *Charlotte* le Bailly, dont il a eu un fils & deux filles, savoir, *François-George*, tué au service de l'empereur à l'âge de 23 ans; *Antoinette*, mariée à *Christophe*, comte de Cuffine, colonel des gardes du duc de Lorraine; & *Jeanne*, fille d'honneur de madame la duchesse de Lorraine, mariée l'an 1711, à *Jean-Claude*, marquis de Bassompierre.

X. *FRANÇOIS-GASTON* de Nettancourt, seigneur de Bettancourt, baron de Fresnels, épousa l'an 1664, *Antoinette* des Armoises, veuve de *Henri* le Bouteillier de Senlis, comte de Vigneuil, & de *Frédéric* du Hautoi, seigneur de Nubecourt, & fille d'*Antoine*, seigneur de Neuville, & de *Marie* de Thomesson, dame de Remenecourt, dont il a eu *Antoine-Gaston*, non marié; *CHARLES-IGNACE*, qui suit; *Charlotte - Françoise*, mariée à *Nicolas-François* de Nettancourt, seigneur de Neuville, son cousin; & *Marguerite-Yolande*, religieuse au Pont-à-Mousson.

XI. *CHARLES-IGNACE* de Nettancourt, seigneur de Bettancourt, baron de Fresnels, chambellan du duc de Lorraine, a épousé l'an 1705, *Marie-Anne* des Salles, fille de *Louis*, comte des Salles, & de *Marie* de Louviers, dont sont issus, *Louis-Charles* de Nettancourt; deux fils morts sans être nommés; & *Elizabeth* de Nettancourt.

SEIGNEURS ET MARQUIS DE NETTANCOURT.

VIII. *LOUIS*, I du nom, seigneur de Nettancourt, second fils d'*ANTOINE*, seigneur de Nettancourt & de Bettancourt, & de *Françoise* de Boutillac, épousa *Françoise* de Beauvau, fille d'*Aloph*, baron de Roltei, & de *Magdelène*, dame d'Espence, dont il eut *LOUIS II*, qui suit; *Claude*, seigneur de Villiers, lequel de *Catherine* de Saint-Blaise, sa femme, eut un fils tué à la bataille de Rhétel l'an 1650, étant colonel d'un régiment d'infanterie; & une fille nommée *Jeanne*, mariée à *Jean-Philippe* de Tournebulle, seigneur de Buffi; *Magdelène*, mariée 1°. à *Nicolas*, seigneur de Failli; 2°. à *François* d'Allamont, seigneur de Chauffour; & *Elizabeth*, mariée 1°. à *Gilles* d'Ernecourt, baron de Montreuil; 2°. à *Jacques* d'Angennes, baron de Montlouet. Le sieur de Nettancourt servit les rois Henri III, Henri IV & Louis XIII, à la tête d'un régiment d'infanterie, & d'une compagnie d'ordonnance de chevaux-légers, où il s'acquit beaucoup de réputation. Henri IV lui en marqua sa reconnaissance par une pension considérable, & par le don qu'il lui fit de la confiscation des biens du cardinal de Pellevé. L'an 1606, il se trouva au

NET 983

siège de Sedan, où le roi étoit en personne, qui lui donna le gouvernement de cette importante place, qui étoit un poste de confiance & de distinction. Il mourut l'an 1618, âgé de 60 ans.

IX. *LOUIS II*, marquis de Nettancourt, épousa 1°. *Françoise* d'Averhoul, fille de *Claude*, seigneur de Brienne, & de *Jeanne* de Susanne-Cerni, dont il eut un fils tué au service du roi de France, dans le régiment de son père: 2°. *Anne* de la Marche-des-Comtes, fille de *Henri*, baron de l'Echelle, & d'*Antoinette* de Beauvau, dont il eut *LOUIS III*, qui suit; *HENRI*, qui continue la postérité; *Frédéric*, mort jeune; *Françoise*, mariée à *Louis* Aubéri, seigneur du Maurier; & *Elizabeth* de Nettancourt. Le marquis de Nettancourt commença à servir dès l'âge de 15 ans. Le roi lui donna un régiment d'infanterie, avec une compagnie d'ordonnance de chevaux-légers. Il se trouva l'an 1637, au siège de Landrecies, & fut fait maréchal de camp, lieutenant général des armées du roi, & donna dans plusieurs occasions des preuves de beaucoup de valeur & de capacité; mais la religion protestante dans laquelle il avoit eu le malheur de naître, fut l'obstacle qui l'empêcha de recevoir la récompense de ses longs services. Il mourut l'an 1673.

X. *LOUIS*, III du nom, marquis de Nettancourt, épousa l'an 1691, *Claude-Magdelène*, fille de *Bernard* Hector de Marle, seigneur de Versigny, maître des requêtes, & de *Claude* Hector de Marle, dont il eut *Bernard-Charles-Louis*, mort jeune; *N.* mort sans être nommé; *Marie-Magdelène*, & *Marie-Claude*, filles. Le marquis de Nettancourt, commença à servir à la guerre dans les troupes de l'électeur de Brandebourg, où il avoit suivi le marquis de Beauvau-d'Espence, son oncle, lieutenant général des armées du roi, que sa religion avoit engagé de sortir du royaume. Étant revenu en France avec la permission du roi, & ayant fait abjuration de la religion prétendue-réformée, sa majesté lui donna une pension, puis le régiment d'infanterie du comte de Vaubecourt, son cousin, & le fit brigadier de ses armées. L'an 1702, Landau étant assiégée par le roi des Romains, le marquis de Nettancourt, dont le régiment étoit dans la place, voulant s'y jeter, fut fait prisonnier de guerre & mené à Francfort. Il se trouva au siège de Valence, dans le Milanais, & à celui du fort de Kell, au combat donné en Bavière près de Memmingue, & à celui de Donawert l'an 1703, où il fut blessé d'un coup de mousquet, dont il mourut dix jours après à Ausbourg.

X. *HENRI* de Nettancourt, baron de l'Echelle, & de Fontaine-Denys, second fils de *LOUIS II*, avoit suivi comme son frère aîné, le marquis de Beauvau-d'Espence, son oncle, en Brandebourg. Les services qu'il rendit dans les troupes de cet électeur, lui firent mériter la charge de gentilhomme de sa chambre, & celle de capitaine de ses gardes du corps; & ayant obtenu du roi la permission de revenir en France, il y fit abjuration l'an 1697, & épousa l'an 1700, *Marie-Charlotte* des Forges, fille de *Jean-Charles*, seigneur de Germinon, & d'*Elizabeth* Bothereau d'Aulnieres, dont sont issus, *Gaston-Jean-Baptiste-Charles*, né au mois de janvier 1701, & *Louise-Magdelène-Henriette-Charlotte* de Nettancourt. * *Archives des ducs de Lorraine*. Chalcondylle, *histoire de la décadence de l'empire Grec*, &c. Baudier, *histoire des Turcs*. Mezerai, *histoire de France*. *Lettres du cardinal de Richelieu*.

Nettancourt porte, de gueules aux chevrons d'or; supports, deux griffons d'or; cimier, une tête de chien d'or, colletée de gueules.

Haußonville, d'or à la croix de gueules, frettée

984 NET

d'argent; supports, deux cignes au naturel; cimier, un cigne couché de même.

NETTER WALDENSIS ou DE WALDEN (Thomas) ainsi nommé, parcequ'il étoit natif d'un village de ce nom en Angleterre, prit l'habit de religieux dans l'ordre des Carmes à Londres. Quelques auteurs ont pris le nom de Walden pour celui de sa famille, qui étoit Netter comme on le peut remarquer dans Pitfeus, & dans les autres écrivains Anglois. Il fut provincial de son ordre, & servit les rois Henri IV, V & VI, dans diverses affaires importantes. Ce pere parut avec éclat au concile de Constance; & ce fut principalement en cette occasion qu'il confondit les Hussites & les sectateurs de Wiclef. Depuis, il écrivit contre les erreurs de ce dernier, son traité intitulé: *Doctrina antiquitatum Fidei ecclesie catholice*, dédié au pape Martin V. Il en composa divers autres, & mourut l'an 1430. * Trithème & Bellarmine, *de script. eccl.* Lucius, *in biblioth. Carm.* Alegre, *in paradiso Carm.* Pitfeus, *de illustr. Ang. script.* Possevin. Cochlaeus.

NEUBERGER (Théophile) fils de Martin, & petit-fils de Christophe, ministre Luthérien, prédicateur de la cour, & inspecteur de sa religion dans le Palatinat, fut choisi l'an 1620 pour remplir la place du docteur Scultet, prédicateur luthérien. Il exerça le même emploi auprès du duc de Meckelbourg l'an 1623. Ensuite, Guillaume, landgrave de Hesse, le fit venir à Cassel l'an 1628. Il succéda l'an 1634, à Paul Steinius dans son emploi d'inspecteur ou surintendant de la religion, & mourut l'an 1656. Il a écrit quelques ouvrages en allemand, *Glaubens Spiegel; Gebetbuch; Postill; Soliloquia: Trostbuch; Zungen-Zaum*, &c. * Paul Freherus, *theatr. viror. eruditione clarorum.*

NEUBOURG, bourg de France, dans le petit pays qu'on nomme la Campagne de Neubourg, en Normandie, à trois lieues de la ville d'Evreux, vers le nord. * Mati, *dict.*

NEUBOURG, petite ville du duché de Wurtemberg, en Souabe. Elle est aux confins du marquisat de Bade, sur l'Entz, à deux lieues au-dessus de Pfortsheim. * Mati, *dict.*

NEUBOURG, ville d'Allemagne en Bavière, avec titre de duché, est située sur la rive droite du Danube, entre Donavert & Ingolstadt. Les auteurs Latins la nomment *Neoburgum*, & quelquefois *Novum Castrum*; ce qu'on voit dans le 4 livre d'un itinéraire d'Allemagne.

NEUBOURG, maison & branche de la famille Palatine de Bavière, *cherchez BAVIERE.*

NEUBOURG ou NYBURG, *Neoburgum*, place forte du royaume de Danemarck, dans la partie orientale de l'isle de Funen, sur les côtes du détroit de Belt-Sund, fut bâtie l'an 1175, par Canut, fils de Prebelsas, duc de Laland, qui est une isle du même royaume. Elle fut autrefois la demeure des rois de Danemarck & le siège du parlement, & a un bon port, où se retire souvent la flotte de cet état, avec une citadelle qui commande sur le détroit. Elle est assez bien fortifiée du côté de la mer, mais du côté de la terre les fortifications en sont ruinées. C'est là qu'on fait payer le droit que doivent au roi les petits vaisseaux, qui ne voulant pas s'exposer aux dangers du détroit de Sund, passent par celui-ci, où ils ont moins à craindre. * Baudrand. Pontan.

NEUBRIGE (Guillaume de) Anglois, *cherchez GUILLAUME de Neubrige.*

NEUBURI, bourg d'Angleterre, sur le Kennet, dans le comté de Bark, aux confins de celui de Hant. Il est remarquable par deux batailles qui s'y donnèrent durant les guerres civiles,

NEU

entre les troupes du roi Charles I, & celles du parlement. Dans la première donnée le 10 septembre 1643, le désavantage fut presque égal de part & d'autre; mais dans la seconde donnée le 27 octobre 1644, les Parlementaires remportèrent la victoire. * *Dict. angl.*

NEUCHAISES (Charles de) gentilhomme de la chambre du roi Charles IX, dans le XVI siècle, recueillit les mémoires du maréchal de Tavannes, qui étoit son oncle, & d'autres pièces qu'on publia l'an 1574. * *Consultez* la bibliothèque de la Croix du Maine.

NEUCHAISES ou NEUCHÊSES (Jacques de) baron de Buffy, des Francs, &c. naquit le 25 octobre 1591, & non en 1592, comme le dit le P. Jacob, dans ses écrivains de Châlons. Il étoit fils de JEAN-JACQUES de Neuchêses, baron de Buffy, & de Marguerite Fremyot, fille de Benigne Fremyot, président au parlement de Bourgogne. Jacques de Neuchaises fut élevé par le savant Claude Robert, connu par sa *Gaule chrétienne*. Il prit à Bourges le degré de docteur en théologie, & devint chancelier de l'université & de l'église de Bourges, vicaire général de la même église, abbé de Varennes, ordre de Cîteaux, du même diocèse; abbé de S. Etienne de Dijon, de Ferrières, ordre de S. Benoit, diocèse de Sens; prieur de Nantua, ordre de Cluni, diocèse de Lyon; doyen de S. Denys de Nogent-le-Rotrou, ordre de Cluni, diocèse de Chartres; & enfin évêque de Châlons-sur-Saône. Il avoit été député à l'assemblée du clergé en 1625, & à celle de 1645. Il mourut à Châlons le premier de mai 1658, âgé de soixante-six ans & six mois. On a de lui: Oraison funèbre de François de la Grange de Montigny, maréchal de France, prononcée à Bourges le 14 décembre 1617, à Bourges, 1618. Harangue prononcée à l'entrée du roi Louis XIII, à Châlons en 1629. Cette harangue est insérée à la page 728 de l'*Illustr. Orbundale*, dans le *Gallia christiana* de MM. de Sainte-Marthe, & le 15 volume du *Mercur françois*, imprimé en 1629. Harangue prononcée devant Henri de Bourbon, gouverneur de Bourgogne, à Châlons 1633, & dans la *Gaule chrétienne*. Harangues prononcées devant le roi Louis XIV, & la reine Anne d'Autriche, à Dijon, au nom des trois états de Bourgogne, en 1650. Ces dernières harangues ne sont point imprimées. Rituel du diocèse de Châlons, à Lyon, 1653, in-4°. * *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, in-fol. tome II, pages 107 & 108.

NEUCHASTEL, *cherchez NEUFCHASTEL.*

NEUCHATEAU (Barthélemi de) en italien de *Noocastro*, étoit de Messine, & jurisconsulte célèbre dans le XIII siècle. Il vivoit encore en 1293. Il fut avocat du fisc dans le royaume de Sicile, & l'un de ceux que Jacques, roi d'Aragon & de Sicile, envoya en ambassade au pape Honoré IV, en 1286, après avoir été couronné roi de Sicile. Deux ans après, c'est-à-dire en 1288, il se trouva au siège de Caiette; & vers l'an 1292, il s'appliqua à écrire en latin l'histoire de Sicile depuis la mort de l'empereur Frédéric second, c'est-à-dire, depuis l'an 1250. Il dit lui-même qu'il la composa d'abord en vers, & qu'ensuite, à la prière de son fils, il la mit en prose. C'est en cette dernière manière que M. Louis-Antoine Muratori nous l'a donné dans le tome XIII de son recueil des écrivains de l'histoire d'Italie. Cet ouvrage de Barthélemi de *Neucastro*, finit à l'an 1293 inclusivement, qui fut le premier du pontificat de Boniface VIII. Peut-être l'auteur mourut-il peu de temps après. Son histoire paroît sincère, & l'auteur se montre informé de ce qu'il rapporte: mais son style est dur & souvent barbare;

NEV

barbare; & d'ailleurs on trouve plusieurs lacunes dans son ouvrage qui en font perdre le sens en quelques endroits. A cela près, elle est curieuse & utile pour l'histoire de ce temps-là. * *Voyez* la préface de M. Muratori, au tome cité.

NEVELET (Pierre) seigneur d'Osche, avocat au Parlement, a composé la vie de François Hotman, qu'on trouve à la tête du recueil de ses œuvres, imprimé à Genève en 1599, & réimprimée en 1700, à Amsterdam, au-devant des lettres latines de François & de Jean Hotman, pere & fils.

NEVELET (Nicolas) fils du précédent, mourut conseiller au parlement en 1680. On a de lui une édition d'Esopé & des autres anciens fabulistes avec des notes, qu'il dédia à son pere.

NEVELON, moine de Corbie, florissait sous l'abbé Foulques le Grand, lequel mourut en décembre 1096. On a de lui un martyrologe, ou nécrologe, dont le P. Mabillon a détaché quelques traits historiques, qu'il a fait entrer dans ses annales & autres écrits. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome VIII, parle plus au long de cet auteur.

NEVERS sur la Loire, où se perd la petite rivière de Nievre, ville de France, est capitale du Nivernois, & a un évêché suffragant de Sens. Cesar qui en fait mention dans ses commentaires, sous le nom de *Noviodunum in Æduis*, avoit choisi cette ville pour en faire une place d'armes & un magasin. Les autres auteurs Latins la nomment diversément, *Nivernæ*, *Nivernium*, *Vaducassum*, *Nevernum*, *Nivernum*, *Noviodunum*, *Augustonemetum*, &c. Elle fut érigée en comté sous nos premiers rois, & en duché par Charles VII, l'an 1457; ce qui fut vérifié l'an 1459, & confirmé par le roi Louis XI, en faveur de Jean de Bourgogne, comte de Nevers, l'an 1464, par le roi Louis XII, l'an 1505, pour Engilbert de Cleves; & par le roi François I, l'an 1538, en faveur de Marie d'Albret, comtesse de Nevers. On y voyoit le château des anciens comtes, dans la partie qu'on appelle cité, qui comprenoit anciennement toute la ville: & de fortes murailles. Nevers a un bailliage. Sa forteresse, son pont de vingt arches sur la Loire, ses ouvrages de verre & de faïence, sont des choses que les voyageurs ne négligent point d'y voir. L'église cathédrale étoit autrefois dédiée aux saints Gervais & Protas; mais le roi Charles le Chauve l'ayant agrandie, la fit consacrer sous le nom de saint Cyr. Les auteurs parlent d'un concile tenu à Nevers l'an 763. Il y a onze paroisses dans la ville, avec un chapitre considérable, & diverses autres maisons ecclésiastiques & religieuses.

LE NIVERNOIS est entre la Bourgogne dont il fait partie, le Bourbonnois, le Berri, & le Gâtinois. En la dernière assemblée des états du royaume tenue à Paris en 1614, les députés de cette province comparurent sous le grand gouvernement de l'Orléanois. Elle a environ vingt lieues de longueur & presque autant de largeur. Ses villes, après Nevers, sont, la Charité, Saint-Pierre-le-Moustier, Decize, Donzi, Clameci, Vezelai, &c. Montenoison est une forteresse au milieu du pays. Les fiefs de Châtillon en Bazois & d'Asnois en font des plus anciennes seigneuries. *Voyez* ASNOIS. Arquien, Langeron & Menou ont titre de marquisat. La Roche-Milet & la Ferté-Chaudron sont baronies. La Roche-Milet a des foires considérables. Le baron de la Ferté-Chaudron se dit maréchal & sénéchal du Nivernois. Cependant le sire d'Asnois, mestre de camp d'un régiment & député de la noblesse aux états de 1614, fut élu maréchal de la province par l'assemblée générale, qui s'étoit

NEV 985

tenue au château de Nevers, sur le choix des députés pour les mêmes états, & il prit séance particulière dans cette assemblée en ladite qualité. Cette province a plusieurs bois, & produit des mines de fer, quelques mines d'argent, & diverses carrières de très-belle pierre.

Les auteurs parlent diversément des anciens comtes de Nevers. RATIER, qui tenoit l'an 890, ce comté en foi & hommage de Richard le Justicier, duc de Bourgogne, fut suivi de SEGUIN, mari de Berthe, & pere, à ce qu'on croit, de RODOLPHE, qui de *Lieutgarde* la femme, eut Gerberge, comtesse de Nevers, mariée, selon quelques-uns, à Albert, marquis d'Yvrée. On prétend que Gerberge eut OTHO-GUILLAUME, comte de Bourgogne & de Nevers, qui mourut l'an 987. Mathilde, la fille, comtesse de Nevers, morte l'an 1005, prit alliance avec Landri, seigneur de Maërz & de Monceaux. Leurs enfans furent RENAUD I, qui suit; Bodon de Nevers, marié à Alix d'Anjou, comtesse de Vendôme; & Gui de Nevers. RENAUD, I de ce nom, comte de Nevers, épousa Alix de Normandie, fille de Richard II, & de Judith de Bretagne, dont il eut GUILLAUME I, qui suit; Henri, qui vivoit l'an 1067; Gui, religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne; & ROBERT de Nevers, surnommé le Bourguignon, seigneur de Craon en Anjou. Celui-ci épousa 1°. Avoye, surnommée Blanche, dame de Sablé, fille & héritière de Godefroi, dit le Vieil, seigneur de Sablé: 2°. Berthe de Craon, veuve de Robert, I du nom, seigneur de Vitry, & fille unique de Guérin, seigneur de Craon. Robert mourut après l'an 1097, ayant eu de sa première femme, RENAUD, dit le Bourguignon, tige des anciens seigneurs de CRAON; ROBERT, dit le Jeune & le Bourguignon, qui fit la branche des seigneurs de SABLÉ; Godefroi-Henri, seigneur du Lion d'Angers; Alix; & Mahaud, femme d'Alard, II du nom, dit le Vieil, seigneur de Château-Gontier. GUILLAUME I, comte de Nevers & d'Auxerre, épousa l'héritière de Tonnere, & mourut l'an 1084 ou 1085. Il eut RENAUD II, qui suit; & Robert de Nevers, évêque d'Auxerre, mort l'an 1096. RENAUD, II du nom, comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnere, épousa la fille de Lancelin, seigneur de Boisgenci, dont il eut GUILLAUME II. Celui-ci mort l'an 1148, eut GUILLAUME III, qui suit; & Renaud, comte de Tonnere, qui ne laissa point de lignée. GUILLAUME III, comte de Nevers, &c. mourut vers l'an 1170, ayant eu Guillaume IV, comte de Nevers, mort l'an 1168, dans la Palestine, sans laisser de postérité d'Aliénor, dame de Saint-Quentin & de Valois, fille de Raoul II. GUI, qui suit; Renaud, comte de Tonnere, mort l'an 1191, sans enfans, au siège d'Acre; & Anne, femme de Guillaume VII, comte d'Auvergne, &c. GUI, I de ce nom, comte de Nevers, &c. prit alliance avec Mahaud de Bourgogne, comtesse de Grignon, fille de Raimond de Bourgogne, & d'Agnès, dame de Montpensier, veuve d'Eudes, III du nom, seigneur d'Issoudun. Le comte Gui mourut l'an 1176, & Mahaud sa femme prit une troisième alliance avec Pierre d'Alsace, dit de Flandre, & une quatrième avec Robert, II du nom, comte de Dreux. Consultez la chronique de Robert, abbé du mont S. Michel sous l'an 1177. Gui eut Guillaume V, comte de Nevers & d'Auxerre, qui mourut sans enfans l'an 1180; & AGNÈS, qui succéda à son frere & à son oncle Renaud. Elle épousa l'an 1184, PIERRE, II du nom, seigneur de Courtenai & de Montargis, dont elle eut MAHAUD de Courtenai, comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnere, qui fut accordée au mois de mai 1193, à Philippe de Hainaut, second fils de

Baudouin, V du nom, comte de Hainaut; mais le mariage n'ayant pas été accompli, elle épousa 1°. sur la fin de l'an 1199, *Hervé*, IV du nom, seigneur de Donzi: 2°. avant l'an 1226, *Guigues*, IV du nom, comte de Forez. Depuis elle se rendit religieuse à Fontevrault, où elle mourut le 12 octobre 1254. De son premier mariage, elle eut un fils mort jeune; & *AGNÈS*, II du nom, comtesse de Nevers, &c. dame de Donzi, de Saint-Aignan, &c. Elle fut promise à *Henri*, fils aîné de *Jean*, roi d'Angleterre; mais le roi *Philippe Auguste*, ayant empêché l'exécution de ce traité, elle fut accordée l'an 1217, avec *Philippe de France*, fils aîné du roi *Louis VIII*. Ce prince étant mort l'an 1218, Agnès prit une seconde alliance avec *Gui de Châtillon*, I du nom, comte de Saint-Paul, d'où vint *YOLANDE* de Châtillon, comtesse de Nevers, d'Auxerre, de Tonnerre, &c. qui fut mariée à *Archambaud XI*, sire de Bourbon, & eut deux filles, *MAHAUD*, qui suit; & *Agnès*, dame de Bourbon, mariée l'an 1274, à *Jean* de Bourgogne, seigneur de Charolois, second fils d'*Hugues IV*, duc de Bourgogne, & d'*Yolande* de Dreux, d'où vint *Beatrix* de Bourgogne, dame de Bourbon, mariée à *Robert* de France, tige de la royale maison de *BOURBON*. *MAHAUD* de Bourbon, comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fut mariée par contrat passé l'an 1247, à *Eudes* de Bourgogne, fils aîné du même *Hugues IV*, duc de Bourgogne, & frère de *Jean*. *Eudes* mourut à Acre l'an 1269. *Mahaud* étoit déjà morte avant l'an 1262. Ils laissèrent *YOLANDE* de Bourgogne, comtesse de Nevers, &c. mariée par traité de l'an 1265, avec *Jean* de France, dit *Tristan* & de *Damiette*, fils du roi *S. Louis*. Ce prince mourut de peste au camp de Tunis, le 3 août 1270. *Yolande* prit l'an 1272, une seconde alliance avec *Robert*, III du nom, comte de Flandre. Elle mourut le 2 juin 1280, & fut enterrée dans l'église, qui est desservie aujourd'hui par les Récollets de Nevers, où l'on voit son épitaphe. Elle eut de son second mari, *LOUIS*, qui suit; *Robert*, seigneur de Cassel, mort l'an 1331; *Jeanne*, mariée l'an 1288, avec *Enguerrand IV*, sire de Couci, morte en 1333; *Yolande*, mariée l'an 1290, avec *Gautier*, II du nom, seigneur d'Anguien; & *Mahaud*, femme de *Matthieu* de Lorraine, seigneur de Florines. *Louis* de Flandre, comte de Nevers & de Rhétel, causa de grands désordres en France, & mourut de tristesse à Paris du vivant de son père, le 22 juillet 1322. Il avoit épousé l'an 1290, *Jeanne* comtesse de Rhétel, fille unique de *Hugues IV*, dont il eut *LOUIS II*, qui suit; & *Jeanne*, femme de *Jean*, IV du nom, duc de Bretagne. *LOUIS II*, dit de *Creci*, comte de Flandre, de Nevers & de Rhétel, épousa *Marguerite*, fille du roi *Philippe V*, dit le *Long*, & fut tué à la bataille de *Creci* l'an 1346, laissant *LOUIS III*, dit de *Male* ou de *Malin*. Ce dernier né l'an 1330, fut marié l'an 1347, à *Marguerite*, fille puînée de *Jean III*, duc de Brabant, & mourut à Saint-Omer le 10 janvier 1583. Son corps fut enterré dans l'église de *S. Pierre* de *Lille*: il eut de son mariage *MARGUERITE*, comtesse de Flandre, de Nevers, &c. mariée 1°. à *Philippe*, surnommé de *Rouvra*, dernier duc de Bourgogne de la branche de *Robert* de France: 2°. à *PHILIPPE* de France, surnommé le *Hardi*, fils du roi *Jean*, & tige de la seconde branche royale des ducs de Bourgogne. Voyez sa postérité à l'article de *BOURGOGNE*.

ENGILBERT, qui étoit le troisième fils de *JEAN*, I du nom, duc de Clèves, & comte de la Marck, & d'*Elizabéth* de Bourgogne, comtesse de Nevers, fut comte de Nevers. Il épousa par con-

trat du 23 février 1489, *Charlotte* de Bourbon, fille de *Jean* de Bourbon, II du nom, comte de Vendôme, & d'*Isabelle* de Beauvau, & mourut le 21 novembre 1506. La princesse, sa veuve, se fit religieuse à Fontevrault, où elle mourut le 14 décembre 1520. Leurs enfans furent *CHARLES*, comte de Nevers, qui suit; *Louis*, comte d'Auxerre, mort sans enfans de *Catherine* d'Amboise, dame de Chaumont, l'an 1545; *François*, abbé de saint Michel de Treport, mort l'an 1545; & *Engilbert*, mort jeune l'an 1489. *CHARLES* de Clèves, comte de Nevers, épousa le 25 janvier 1504, *Marie* d'Albret, fille aînée & héritière de *Jean* d'Albret, seigneur d'Orval, & de *Charlotte* de Bourgogne, & mourut en prison, au château du Louvre à Paris, le 27 août 1521, laissant *FRANÇOIS* de Clèves, I du nom, duc de Nevers, &c. Celui-ci né à Nogent le 25 octobre 1516, fut marié par traité passé à Paris au château du Louvre, le dimanche 19 janvier 1538, avec *Marguerite* de Bourbon, fille de *Charles* de Bourbon, duc de Vendôme, &c. & de *Françoise* d'Alençon, & mourut l'an 1566. Le roi *François I* érigea pour lui l'an 1538, Nevers en duché & pairie. Ses enfans furent *François* de Clèves, II du nom, duc de Nevers, né le 31 mars 1539, & mort l'an 1562, le jour de la bataille de Dreux, d'un coup de pistolet que lui déchargea par imprudence l'un de ses gentilshommes; *Jacques*, duc de Nevers, né le premier octobre 1544, mort sans laisser de postérité, à Montigni près de Lyon, le 6 septembre 1564; *Henri*, comte d'Eu, mort sans alliance; *HENRIETTE*, duchesse de Nevers, qui suit; *Catherine* de Clèves, comtesse d'Eu, mariée 1°. à *Antoine* de Croi, prince de Porcien: 2°. à *Henri* de Lorraine, duc de Guise, pair & grand-maître de France, morte à Paris le 11 mai 1633, âgée de 85 ans; & *Marie* de Clèves, première femme de *Henri* de Bourbon, I du nom, prince de Condé, morte l'an 1574.

HENRIETTE de Clèves, duchesse de Nevers & de Rhétel, née le 31 octobre 1542, fut mariée le 15 mars 1565, avec *Louis* de Gonzague, de Mantoue, &c. gouverneur de Champagne, & mourut le 24 juin 1601. Son corps fut enterré avec celui de son mari, dans l'église cathédrale de Nevers. Voyez leur postérité sous le nom de *GONZAGUE*. Ils ont été tige des derniers ducs de Mantoue, de qui le cardinal Mazarin acquit les duchés de Nevers & de Rhétel. Ce cardinal obtint au mois d'octobre 1660, de nouvelles lettres de duché & pairie pour Nevers, qu'il laissa à *PHILIPPE* Mancini Mazarin, son neveu, duc de Nevers, pair de France, & chevalier des ordres du roi, mort le 8 mai 1707. Il avoit épousé le 15 décembre 1670, *Diane-Gabrielle* de Damas, fille de *Claude-Léonor*, marquis de Thianges, & de *Gabrielle* de Rochecouart-Mortemar, de laquelle il a eu deux enfans. Voyez l'article *MANCINI*. * *Cæsar*, l. 7, comm. c. 10. *Gui Coquille*, *hist. de Nevers*. *Justel*, *hist. de Nevers*. *Du Bouchet*, *hist. de Courtenai*. *Michel Contignon*, *catalogue histor. des archevêques de Nevers*. *Du Chêne*, *recherches des antiquités des villes de France*. *Sincerus*, *itiner. Gallie*. *Sainte-Marthe*, *Gall. christ.* Le P. Anselme.

NEVEU (Magdeléne) dame des Roches en Poitou, vivoit dans le XVI^e siècle, & mérita d'être louée par tous les savans de son temps. Elle épousa 1°. *André* Frandonnet, duquel elle eut *Catherine*, fille aussi illustre que sa mère: & 2°. *François* Eboiffard, seigneur de la Ville, gentilhomme Breton. La maison de cette dame étoit une académie, où les gens d'esprit se trouvoient ordinairement, ou pour faire approuver leurs ouvrages, ou pour examiner ceux des autres. C'est ce que témoigne

NEU

Scévole de Sainte-Marthe, qui a placé l'éloge de la mere & de la fille entre ceux des doctes François de son temps. La Croix du Maine en parle encore dans sa bibliothèque en ces termes : *Magdelène Neveu, dame des Roches en Poitou, mere de Catherine des Roches, toutes deux si doctes & si savantes, que la France peut se vanter, les ayant engendrées, d'avoir produit en elles les deux perles de tout le Poitou, &c.* Elles moururent de peste l'an 1587. Voyez ROCHES (Catherine des) * Sainte-Marthe, in *elog.* I. 3. Du Verdier Vauprivas, *bibl. Franc.* Louis Jacob, *bibl. femin.* Hilarion de Coste, *éloges des dames illustres, &c.*

NEUFCHASTEL, anciennement *Auxenna*, petite ville de l'isle de France. Elle est sur l'Aisne, à quatre lieues de Laon, du côté du midi. * Mati, *diçtion.*

NEUFCHASTEL, petite ville des Pays-Bas. Elle est capitale d'une seigneurie du duché de Luxembourg, & située à deux ou trois lieues de Chinî vers le nord. * Mati, *diçtion.*

NEUFCHASTEL, cherchez NEWCASTEL.

NEUFCHASTEL, ville de France en Normandie, dans le pays de Bray, est bâtie sur un ruisseau qui se joint ensuite à la Bethune, à sept ou huit lieues de Dieppe, & à quatre d'Aumale. Cette ville résista sur la fin du XVI^e siècle au roi Henri le Grand, pendant les guerres de la Ligue, & se soumit après que Hallot & Guitri eurent défait huit cens hommes des Ligueurs. * Mezerai.

NEUFCHASTEL, ville de Lorraine, sur la rivière de Meuse, & sur les frontières de la Champagne, fait partie du bailliage de Nanci, & partie de celui de Vosge. Autrefois le grand commerce de toiles qu'on y faisoit l'avoit rendu célèbre. * Baudrand.

NEUFCHASTEL ou NEWEMBOURG, *Neocomum*, ville & comté souverain de Suisse, est bâtie sur un lac de même nom, à huit lieues de Lausanne, & un peu moins de Berne, & est alliée aux cantons Suisses. Le comté de Neufchâtel est entre la Franche-Comté, le canton de Berne, & les lacs de Neufchâtel & de Bienne : l'étendue en est petite; mais le pays est fort peuplé & très-fertile. MEMPHIS étoit comte de Neufchâtel, vers l'an 815. Sa postérité finit en LOUIS, qui ne laissa que deux filles : *Isabelle*, mariée à *Rodolphe*, dernier comte de Nidow, succéda au comté de Neufchâtel, à la réserve du Landeron, que *Varenne*, sa sœur, eut en partage, & dont elle lui fit hommage. CONRAD, comte de Fribourg, son neveu, fils d'*Egon*, comte de Fribourg, & de *Varenne*, sa sœur, recueillit sa succession l'an 1395. Il eut de *Marie* de Vergi, *Jean*, qui institua RODOLPHE, marquis de Hochberg, son héritier, à condition qu'il porteroit les armes de Neufchâtel, écartelées avec les siennes. PHILIPPE, fils unique de *Rodolphe*, laissa de *Marie* de Savoye, fille d'*Amé*, dit le *Bienheureux*, duc de Savoye, & d'*Yolande* de France, *Jeanne*, qui porta en dot le comté de Neufchâtel à LOUIS d'Orléans, duc de Longueville, qu'elle épousa l'an 1504; *François*, son fils, étant mort sans enfans l'an 1551. LÉONOR d'Orléans, marquis de Rothelin, son cousin, lui succéda. Jacques de Savoye, duc de Nemours, issu de Philippe, & de Charlotte d'Orléans, sœur de Louis, duc de Longueville, prétendit hériter par moitié de ce comté. Léonor consentit, par un accord provisionel, qu'il fût investi de la moitié; mais les états du pays n'accorderent cette investiture, qu'à condition qu'il n'y auroit qu'un seul chef & seigneur. Cette condition n'ayant pas encore été accomplie l'an 1557, les états firent citer les ducs de Longueville & de Nemours, devant le conseil de Berne, pour les obliger d'exécuter la condition de l'investiture; &

NEU 987

comme ils ne pouvoient le contester, le comté de Neufchâtel demeura tout entier au duc de Longueville; & on adjugea au duc de Nemours deux mille livres de rente en terres dans le duché de Bourgogne, & deux mille écus de capital sur la ville de Neufchâtel. Léonor laissa de *Marie* de Bourbon, HENRI d'Orléans, l du nom, duc de Longueville, qui eut de *Catherine* de Gonzague, HENRI II, qui mourut l'an 1663, laissant de son premier mariage avec *Louise* de Bourbon, fille de *Charles* de Bourbon, comte de Soissons, *Marie* d'Orléans, mariée à *Henri* de Savoye, duc de Nemours, l'an 1657, & qui renonça par son contrat de mariage à la succession de son pere & de ses freres, moyennant cinq cens mille livres, auxquelles son pere ajouta encore quatre-vingt-dix mille livres qui lui furent payées après sa mort. Henri II épousa en secondes nocces, *Anne-Geneviève* de Bourbon, fille de *Henri* de Bourbon, prince de Condé, de laquelle il eut *Jean-Louis-Charles*, & *Charles-Paris*. Le premier fit donation du comté de Neufchâtel à son frere l'an 1668, à condition que s'il mourroit sans enfans, ce comté lui retourneroit de plein droit. Le cas étant arrivé l'an 1672, il rentra dans la possession de tous ses biens. La duchesse de Nemours, sa sœur, prétendoit lui succéder au comté de Neufchâtel. L'affaire fut portée devant les états du pays, qui la débouterent de ses prétentions, & adjugerent cette souveraineté à son frere, tant en vertu de la renonciation qu'elle en avoit faite, & de la clause de retour contenue dans la donation, qu'à cause que cette souveraineté étant comme le sont presque toutes les autres, héréditaire & indivisible, les filles n'y succèdent qu'au défaut des mâles; les cadets n'ayant même que des apanages. Cette princesse, après la mort de *Jean-Louis-Charles*, abbé d'Orléans, son frere, rentra dans ses droits, & reçut l'investiture du comté de Neufchâtel, par sentence rendue en sa faveur le 9 mars 1694, nonobstant les oppositions de François-Louis de Bourbon, prince de Conti, en qualité d'héritier institué de l'abbé de Longueville, les états du pays ayant déclaré ce comté inaliénable; & elle en jouit paisiblement jusqu'à sa mort arrivée le 16 juin 1707. Alors dix-sept à dix-huit prétendans se présentèrent pour demander cette succession; mais peu après ceux qui reconnurent la fragilité de leurs droits, s'étant retirés, il n'en resta que neuf, cinq y prétendant par la maison d'Orléans; savoir, le prince de Conti, mademoiselle de Soissons, le prince de Carignan, le comte de Matignon, & la duchesse de Lesdiguières; & quatre autres y prétendoient par la maison de Châlons, savoir, l'électeur de Brandebourg, la marquise de Mailli, le marquis d'Alègre, & le prince de Montbelliard. Les prétentions du prince de Conti étoient fondées sur le testament de l'abbé d'Orléans, qui l'avoit institué son héritier universel. Celles de *Louise-Léontine-Jacqueline* de Bourbon-Soissons, avoient pour fondement une donation de cette principauté faite à Louis-Henri de Bourbon-Soissons, son pere, par la duchesse de Nemours, dont il étoit frere naturel. Le prince de Carignan se disoit le plus proche héritier de la duchesse de Nemours, étant fils de Thomas-François de Savoye, prince de Carignan, & de *Marie* de Bourbon-Soissons, sœur cadette de *Louise* de Bourbon-Soissons, mere de la duchesse de Nemours. Le comte de Matignon se prétendoit être le plus proche héritier de la ligne d'où la souveraineté de Neufchâtel étoit venue dans la maison d'Orléans-Longueville, parceque son pere étoit fils d'Éléonore d'Orléans, l'une des filles de Léonor d'Orléans, duc de Longueville, comte de Neufchâtel: & *Jeanne-Françoise-Paule* de Gondi, duchesse douairière

Le Lefdiguières, lui disputoit cette hérédité, parce que Catherine de Gondi, sa mere, étoit fille de Henri de Gondi, qui avoit pour mere Antoinette d'Orléans, sœur aînée de la susdite Eléonore; & à elle se joignoit la *maréchale de Villeroi*, comme sa plus proche parente & plus habile à lui succéder, étant fille de Louis de Cossé, duc de Brissac, & de Marguerite-Françoise de Gondi, tante de la duchesse de Lefdiguières. Quant à ceux qui y prétendoient par la maison de Châlons, ils ne se présentèrent, que lorsque l'électeur de Brandebourg voulut faire valoir les droits de cette maison sur la principauté de Neufchâtel, comme héritier des princes d'Orange de la maison de Nassau, chez lesquels tous les biens de celle de Châlons étoient passés par le testament de René de Nassau, fils de Claude de Châlons; mais les autres qui descendoient de la maison de Châlons, le lui disputèrent, 1°. parce que cet électeur, ni les princes d'Orange, n'étoient point descendus des anciens comtes de Châlons: 2°. parce que René de Nassau n'ayant jamais eu la propriété de Neufchâtel, il n'avoit pu en disposer par testament, dans lequel effectivement il n'avoit fait aucune mention de ce comté. Ils disoient de plus que tous les biens de la maison de Châlons étant substitués aux autres branches, dont la marquise de Mailli, le marquis d'Alégre, & le prince de Montbelliard sont descendus, René de Nassau n'avoit pu les transporter aux princes d'Orange: ainsi *Jeanne de Montchi Montcavrel, femme de Louis de Mailli, premier du nom*, soutenoit que si le comté de Neufchâtel appartenoit aux descendants de la maison de Châlons, elle y avoit plus de droit que personne, comme issue de Jean de Châlons, II du nom, comte de Joigni, par Charlotte de Châlons, son héritière, mariée 1°. à Adrian de Sainte-Maure, comte de Nesle; au lieu que le *marquis d'Alégre* n'en sortoit que par le second lit de la susdite Charlotte, avec François d'Alégre, seigneur de Preci, & que *le prince de Wirtemberg-Montbelliard* étoit d'un degré encore plus éloigné. Les princes de la maison de Bade prétendoient encore à cette succession du comté de Neufchâtel, fondés sur un traité en partie de confraternité, fait en 1490, entre Christophe de Bade, & Philippe de Hochberg, comte de Neufchâtel, pour succéder réciproquement aux biens l'un de l'autre, au cas qu'ils mourussent sans enfans. *Le prince de Nassau-Siegen* étant devenu l'aîné de la branche de Nassau-Dillembourg, par la mort du prince d'Orange, disoit d'un autre côté, que la substitution des biens des princes d'Orange étoit ouverte en sa faveur, & qu'en cette qualité il étoit aux droits de la maison de Châlons. Enfin *le canton d'Uri* réclamoit la ville & le comté de Neufchâtel, sur ce qu'autrefois cet état ayant appartenu aux treize cantons, lui seul n'avoit pas voulu souscrire à l'acte par lequel les douze autres s'étoient dépouillés de la souveraineté qu'ils avoient eue sur Neufchâtel. Cependant, quoique depuis près de trois siècles, les seigneurs issus de la maison de Châlons, & les princes d'Orange n'eussent pas pensé à inquiéter la maison de Longueville dans la tranquille possession où elle étoit du comté de Neufchâtel, les états de ce comté adjugèrent leur souveraineté à l'électeur de Brandebourg, par sentence du 3 novembre 1707. Il est vrai que le roi de France voulant soutenir les droits de ceux de ses sujets qui y prétendoient, en fit suspendre l'investiture; & les Suisses s'obligèrent à faire garder la neutralité à ce comté, jusqu'à la paix, où tous les prétendants pourroient encore représenter leurs raisons. Enfin par le traité de paix signé à Utrecht le 11 avril 1713, ce prince fut reconnu par la France, roi de Prusse

& seigneur souverain de la principauté de Neufchâtel & de Wallengen. Quelques auteurs ont cru que ce comté relevoit anciennement de l'empire, fondés sur un acte de l'an 1294, par lequel Rodolphe, seigneur de Neufchâtel, déclare qu'il est en la foi & hommage du roi d'Allemagne; mais ce titre ne suffit pas pour établir la mouvance de l'empire, & il y a même lieu de croire qu'il peut avoir été falsifié. Le prince jure à son avènement d'observer inviolablement les us & coutumes du pays, tant écrites que non écrites; & après ce serment, il est obligé d'en demander l'investiture aux états. Il est allié des cantons de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleure; & depuis l'an 1406, il y a un traité de combourgeoisie entre les comtes de Neufchâtel, & le canton de Berne, par lequel les comtes de Neufchâtel ont soumis à l'arbitrage du conseil de Berne, les différends qui pourroient naître entr'eux & les bourgeois de Neufchâtel. La justice suprême du pays est administrée par les trois états, qui jugent souverainement toutes les causes des fonds, sans distinction. Ils sont composés de douze juges, attachés aux princes par leurs charges, & par des sermens particuliers: il y en a quatre pour la noblesse, quatre pour les officiers, & quatre pour le tiers état. Ils n'avoient autrefois qu'un pouvoir limité, & on pouvoit appeler de leurs sentences, aux audiences générales; mais depuis la suppression des audiences, ils ont un pouvoir absolu: ces audiences étoient des assemblées générales, composées de nobles, des officiers & bourgeois, & des quatre bannerets, à peu près semblables aux états généraux des autres pays. C'est là où se traitoient toutes les affaires qui regardoient le bien du pays, où se faisoient les loix & les réglemens de police, & où les procès se jugeoient en dernier ressort. Elles n'avoient aucune séance ordinaire: tous les vassaux avoient droit d'y assister, & la convocation s'en faisoit au nom du prince. Comme elles ne pouvoient s'assembler qu'avec de grands frais, & que depuis le changement de la religion, les nobles ne vouloient pas que les quatre bannerets y assistassent en la place des chanoines, & que le peuple prétendoit le contraire, on les supprima l'an 1618. Par l'acte de suppression il fut arrêté que le prince les pouroit assembler pour faire des loix, & qu'elles ne seroient composées que de ceux qu'il lui plairoit d'y appeler, & que dorénavant les états jugeroient souverainement toutes sortes d'affaires: ce qui a été depuis exactement observé.

Le comté de Neufchâtel consiste dans les châtellenies de Thielle, de Landeron & de Boudri, & dans les mairies de Neufchâtel & de Rochefort. Neufchâtel est une petite ville assez jolie, & sur les bords d'un lac de même nom: elle est défendue par un château bâti sur le haut d'une colline. Le comté de Wallengen relève de celui de Neufchâtel: il en fut démembré par Ulric, seigneur de Neufchâtel, qui le donna en partage à son fils puîné: il fut ensuite possédé par la maison d'Arberg, de laquelle il passa aux comtes de Montbelliard, qui le vendirent l'an 1592, à Marie de Bourbon, duchesse de Longueville, mere & tutrice de Henri I. Wallengen est un petit bourg qui donne son nom à une châtellenie assez grande. * Audiffret, *géogr.*

NEUFCHÂTEL, l'une des plus considérables maisons du comté de Bourgogne, tiroit son origine de

I. THIBAUT, I du nom, seigneur de Neufchâtel, qui vivoit l'an 1165, & laissa d'*Alix*, sa femme, THIBAUT II, qui suit.

II. THIBAUT, II du nom, seigneur de Neuf-

NEU

chastel, l'an 1200, laissa de *Marie* de Chasteauvillain, sa femme, THIBAUT III, qui suit.

III. THIBAUT, III du nom, seigneur de Neufchastel, surnommé *le Grand*, rendit des services considérables à Jean, comte de Châlons, qui, en reconnaissance, lui donna l'an 1251, la terre de Montbar. Il avoit épousé *Marguerite* de Montbelliard, fille de *Henri*, comte de Montbelliard, dont il eut THIBAUT, IV du nom, qui suit; *Henri*, évêque de Basle, mort l'an 1274; & *Agnès* de Neufchastel, mariée à *Alexandre* de Montagu, seigneur de Sombornon.

IV. THIBAUT, IV du nom, seigneur de Neufchastel, fut au voyage que firent les François en Sicile, pour venger les Vêpres Siciliennes l'an 1281, & vivoit encore l'an 1295. Il eut pour enfans, de *Jeanne* de Commerci, sa femme, fille de *Gaucher* de Broyes, seigneur de Commerci, THIBAUT, V du nom, qui suit; *Isabelle*, mariée à *Jean*, seigneur de Belvoir; & *Catherine* de Neufchastel, femme de *Jean*, seigneur de Faucognei.

V. THIBAUT, V du nom, seigneur de Neufchastel, chevalier banneret, prit en 1345, le parti de Jean de Châlons, comte d'Auxerre, son beau-frere, contre le duc de Bourgogne, avec lequel il fit son accommodement peu après; servit le roi Jean l'an 1352, contre les Anglois, & étoit gardien du comté de Bourgogne, l'an 1365. Il épousa *Jeanne* de Châlons, fille de *Jean*, comte d'Auxerre, & d'*Alix* de Bourgogne, dont il eut THIBAUT, VI du nom, qui suit; *Jean*, seigneur de Villaufans, qui servit le roi de Navarre, & étoit prisonnier de guerre l'an 1367; *Jean*, évêque de Nevers & de Toul, nommé cardinal par le pape Clément VII en 1385, évêque d'Osie & de Velitre, mort à Avignon en odeur de sainteté, le 4 octobre 1398, & enterré en la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon; *Catherine*, mariée le 15 janvier 1365, à *Vautier* de Cusance, seigneur de Belvoir; & *Mahaud* de Neufchastel, que l'on dit avoir épousé *Jean*, comte d'Arberg, seigneur de Wallengen.

VI. THIBAUT, VI du nom, seigneur de Neufchastel, & de Blamont, gardien du comté de Bourgogne, vivoit l'an 1407, & épousa *Marguerite* de Bourgogne, fille de *Henri*, seigneur de Montagu, & d'*Isabeau* de Villars, dont il eut THIBAUT, VII du nom, qui suit; *Humbert*, évêque de Basle; *Jean*, seigneur de Montagu, d'Amance, &c. grand bouteillier de France, & chevalier de la toison d'or, qui épousa *Jeanne* de Ghistelles, veuve de *Jean* de Châlons, seigneur de Châteaubelain, & fille de *Jean*, seigneur de Ghistelles, & de *Jeanne* de Chastillon, dont il n'eut point d'enfans; & eut pour fils naturels, *Thibault de Neufchastel*, qui a fait la branche des seigneurs de Nanteuil la Forêt; & *Antoine de Neufchastel*, qui a fait celle des seigneurs de Rambercourt. Les autres enfans de THIBAUT, VI du nom, seigneur de Neufchastel, furent *Catherine*, mariée à *Jean* de Grançon, seigneur de Pesmes; *Jeanne*, alliée 1^o. à *Henri*, seigneur de Belvoir & de la Baume; 2^o. à *Hugues*, seigneur de Rignei & de Frolois, sénéchal du comté de Bourgogne; & *Alix* de Neufchastel, que l'on dit avoir épousé *N.* de Ravestein, seigneur de Chevigni.

VII. THIBAUT de Neufchastel, VII du nom, seigneur de Chastelot & de Risnel, accompagna le comte de Nevers en Hongrie, & y fut tué à la journée de Nicopolis l'an 1396, laissant d'*Alix* de Joinville, dame de Chastel-sur-Mozelle, de Bainville, de Chaligni, & de la Ferté-sur-Amance, sa femme, fille de *Henri*, seigneur de Joinville, comte de Vaudemont, & de *Marie* de Luxem-

NEU 989

bourg, THIBAUT, VIII du nom, seigneur de Neufchastel, qui suit; & *Marguerite* de Neufchastel, première femme de *Jean*, seigneur de Rai & de la Ferté.

VIII. THIBAUT, VIII du nom, seigneur de Neufchastel, Chastel-sur-Mozelle, Chaligni, &c. grand-maitre de la maison du roi, chevalier de la toison d'or, succéda à son aïeul, & épousa 1^o. *Agnès* de Montbelliard, dame de Marnai & d'Orbe, fille de *Henri*, comte de Montbelliard, & de *Marie* de Chastillon; 2^o. *Guillemette* de Vienne, dame de Buffières & de Port-sur-Saône, fille de *Philippe*, seigneur de Rollans, &c. & de *Philiberte* de Maubec. Ses enfans du premier lit, furent THIBAUT, IX du nom, seigneur de Neufchastel, qui suit; & JEAN, qui a fait la branche des seigneurs de MONTAGU, rapportée ci-après. Ceux du second lit, furent *Antoine*, seigneur de Clermont, de l'Isle-sur-le-Doux, Pesmes, &c. qui fit son testament l'an 1465; & *Bonne* de Neufchastel, mariée 1^o. à *Antoine* de Vergi, seigneur de Montferrand; 2^o. à *Jean* de la Baume, seigneur de Bonrepos, morte vers l'an 1491.

IX. THIBAUT, IX du nom, seigneur de Neufchastel, &c. maréchal & bailli du comté de Bourgogne, mourut en 1469, laissant de *Bonne* de Chasteauvillain, dame de Grancei, &c. sa femme, fille de *Bernard*, seigneur de Chasteauvillain, & de *Jeanne* de Vé, qu'il avoit épousée en janvier 1437, *Thibault* de Neufchastel, seigneur d'Hericourt, capitaine général de Bourgogne, mort du vivant de son pere; *Henri*, seigneur de Neufchastel, &c. qui suivit le parti du duc de Bourgogne, contre le duc de Lorraine, se trouva à la journée de Nancy, où il demeura prisonnier: ses biens furent confisqués: il fit son testament le 28 mai 1504, & mourut peu après sans enfans; *CLAUDE*, qui suit; *Antoine*, évêque de Toul, mort à Paris le dernier février 1490; *Guillaume*, seigneur de Mont rond, du Fai, &c. qui survivant à tous ses freres, recueillit leurs biens, qu'il laissa à ses nièces par testament; *Louis*, *Léonard*, *Jacques*, morts sans alliance; *Jeanne*, mariée en octobre 1463, à *Gerard*, seigneur de Longueville, de Givri-sur-le-Doux, &c; *Marguerite*; *Catherine*, abbesse de Beaume-les-Nonains; & *Agnès* de Neufchastel, religieuse à Remiremont.

X. CLAUDE de Neufchastel, seigneur du Fai, Grancei, de Chastel-sur-Mozelle, &c. gouverneur du duché de Luxembourg & comté de Chini, chevalier de la toison d'or, mourut vers l'an 1505. Il avoit épousé en mai 1465, *Bonne* de Boulai, fille de *Jean*, seigneur de Soleure, de Beaurepaire, de Dudelanges, &c. & de *Marguerite* d'Autel, dont il eut *Bonne* de Neufchastel, mariée 1^o. à *Louis*, comte de Blammont; 2^o à *Guillaume*, comte de Furstemberg; *Elizabeth*, alliée 1^o. à *Félix*, comte de Verdembourg; 2^o. à *Thierry*, comte de Manderfcheit; & *Marguerite* de Neufchastel, abbesse de Beaume, puis de Remiremont.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTAGU.

IX. JEAN de Neufchastel, seigneur de Montagu, de Marnai, de Fontenai & de Risnel, second fils de THIBAUT, VIII du nom, seigneur de Neufchastel, & d'*Agnès* de Montbelliard, sa première femme, fut conseiller & chambellan du roi & du duc de Bourgogne, lieutenant général au duché & comté de Bourgogne, capitaine de la ville & comté de Corbeil, & épousa *Marguerite* de Castro, cousine du roi de Portugal, & fille de *Jean* de Castro, & de *Jeanne* de Lancafre, dont il eut *Philippe*, seigneur de Fontenai, mort sans alliance; FERDINAND, qui suit; *Charles*, archevêque de Be-

sançon, mort le 20 juillet 1498; Jean, seigneur de Saint-Aubin, qui se noya sous la planche du château de Margelle, sans laisser de postérité de Marguerite de Rougemont; Isabelle, alliée à Louis de Vienne, seigneur de Ruffei; autre Isabelle, mariée en mai 1470, à Philibert-Philippe de la Palu, comte de la Roche, seigneur de Varembois; Marguerite, femme de Gerard, comte de Ribaupierre, & Avoys de Neufchâtel, première femme d'He-Lyon de Grançon, seigneur de Nancuisse & de Vil-laufans.

X. FERDINAND de Neufchâtel, seigneur de Montagu, d'Amance, de Marnai, &c. fut marié trois fois, 1°. le 15 septembre 1468 à Magdelène de Fenestranges, fille de Jean, seigneur de l'enclos-tranges, maréchal de Lorraine, & de Blatrix d'O-gievillers: 2°. le 26 janvier 1496, à Claudine de Vergi, fille de Jean, seigneur de Champuans & de Montricher, & de Paule de Miolans: 3°. le 18 octobre 1514, à Etiennette de la Baume, fille de Marc, comte de Montrevel, & de Bonne de la Baume, sa première femme, de laquelle il n'eut point d'enfants. Ceux du premier lit furent Marguerite, alliée en octobre 1478, à Henri, comte de Thierstein; & Anne de Neufchâtel, dame de Fontenai, mariée à Guillaume, seigneur de Dom-martin. Ceux du second lit furent, Anne, mariée à Christophe de Longwi, seigneur de Longepierre; Antoinette, alliée 1°. à Antoine Rhingrave; seigneur de Daun, Gromback, &c.: 2°. à Humbert, comte de Bukelin; & Philiberte de Neufchâtel, première femme de Claude de Tenare, seigneur de Janli. * Voyez le Mausolée des chevaliers de la toison d'or; le pere Anselme, &c.

NEUFGERMAIN (Louis de) poète François, d'une nouvelle espèce, vivoit dans le XVII^e siècle, sous Louis XIII, roi de France. Cet homme, dont la cervelle n'étoit pas des mieux timbrées, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. On en peut voir un exemple dans les poésies de Voiture. Ce dernier s'est raillé dans trois ou quatre de ses pièces, de Neufgermain, dont l'extravagance alloit jusqu'à se qualifier poète heteroclite de Monsieur, frere unique de sa majesté. * Poésies de Neufgermain. Poésies de Voiture. Girac, réponse à la défense de Voiture. Bayle, dictionnaire critique.

NEUFMARCHÉ, ou le NEUFMARCHÉ, Novus Mercatus, bourg de France dans le diocèse de Rouen en Normandie, est situé sur l'Epte, à une lieue de Gournai, & a été autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui. Henri II, roi d'Angleterre, y fit célébrer l'an 1161, un concile, où l'on reconnut le pape Alexandre III, & où Victor fut déclaré antipape. * Binius, Starovolscius, & quelques autres, parlent de cette assemblée ecclésiastique.

NEUFVILLE ou de NEUVILLE (Jean sire de) maréchal de France par commission, étoit neveu du maréchal d'Audenehan, sous lequel il servit toujours, tant en Gascogne, qu'en Normandie & Picardie. Il demeura prisonnier en une rencontre près de Comborn en 1351, & étant devenu libre après 65 jours de prison, il suivit son oncle en Normandie en 1354, & à Ardres sur les frontières de Picardie en 1355, où il fut son lieutenant. Ce maréchal ayant été pris à la journée de Poitiers, le dauphin commit le sire de Neufville par lettres du 21 octobre 1356, pour exercer l'office de maréchal de France, jusqu'à sa délivrance; & le fit aussi son lieutenant en Picardie, par autres lettres du 6 novembre de la même année. Il y servit avec dix écuyers, sous le connétable de

Piennes en 1358, & est qualifié maréchal de France dans le journal du trésor sous le 5 octobre 1359, en ces termes, Domino Joanni de Novavilla, marescallo Francie, ainsi qu'il se lit plus au long dans le pere Anselme, hist. des grands officiers de la couronne: cependant cet auteur ajoute qu'il est constant qu'il ne fut jamais maréchal de France en titre. Le maréchal d'Audenehan, son oncle, qui mourut en décembre 1370, l'institua son héritier. Nous n'avons point de connoissance des ancêtres ni de la postérité de ce sire de Neufville, qui étoit d'une maison différente de celle dont nous allons parler.

NEUFVILLE, maison illustre qui a produit de grands hommes: l'on n'en rapporte la postérité que depuis

I. NICOLAS de Neufville, I du nom, secrétaire du roi l'an 1507, audencier de la chancellerie, puis trésorier de France, secrétaire des finances, & de la chambre du roi François I, acquit la maison des Thuilleries à Paris, qu'il changea depuis avec le roi, pour la terre de Chantelou, l'an 1518, & fit partage de ses biens entre ses enfans l'an 1553, & mourut peu après. Il avoit épousé 1°. l'an 1511, Denyse du Museau, fille de Marc, dit Morlet, du Museau, maître d'hôtel du roi, & ambassadeur en Suisse: 2°. l'an 1532, Philippe de Bailli, veuve de Jean de la Place, conseiller au parlement: 3°. l'an 1545, Marie de Feugerais, veuve de Jean Bailli, seigneur d'Ouzeraux, grand rapporteur, & conseiller au grand conseil, & fille unique de Jean de Feugerais, seigneur de Neron, conseiller au parlement, & d'Antoinette Chambellan, sa première femme. Il n'eut point d'enfants de ces deux dernières, & laissa de sa première, NICOLAS II, qui suit; Antoine, mort sans alliance; & Jean de Neufville, seigneur de Chantelou, de Bouconvilliers & d'Hardeville, secrétaire du roi l'an 1549, mort l'an 1597, laissant de Geneviève Allart, fille de Guillaume Allart, conseiller au parlement, & de Valentine de Reillac; Jean, seigneur de Chantelou, mort sans alliance; Magdelène, première femme de Jean Bochart, seigneur de Champigni, premier président au parlement de Paris, & Anne de Neufville, mariée à Christophe de Thou, seigneur du Plessis, maître des eaux & forêts de l'Isle de France.

II. NICOLAS de Neufville, II du nom, chevalier, seigneur de Villeroi & d'Alincourt, Magni, Bouconvilliers, &c. secrétaire des finances du roi l'an 1539, par la résignation de son pere, après la mort duquel il prit le nom & les armes de le Gendre, pour satisfaire au testament de Pierre le Gendre, chevalier, seigneur de Villeroi, son grand oncle maternel; fut depuis trésorier de l'ordinaire des guerres, lieutenant général au gouvernement de l'Isle de France, gouverneur de Pontoise, Mantes & Meulan, & prévôt des marchands de la ville de Paris l'an 1568, trésorier de l'ordre de saint Michel, & mourut fort âgé l'an 1594, & suivant d'autres en 1598, ayant eu de Jeanne Prud'homme, sa femme, fille de Guillaume, seigneur de Fontenai en Brie, trésorier de l'épargne, NICOLAS III, qui suit; Denyse, mariée en avril 1568, à Henri Clauffe, seigneur de Fleuri & de Marchaumont, grand maître des eaux & forêts de France; & N. de Neufville, abbesse de Malnoue.

III. NICOLAS de Neufville, III du nom, seigneur de Villeroi, d'Alincourt, Magui, &c. secrétaire & ministre d'état, trésorier des ordres du roi, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, épousa le 17 juin 1559, Magdelène de l'Aubespine, fille de Claude, seigneur de Chasteauneuf-sur-Cher, secrétaire d'Etat, & de Jeanne Bochetel, sa première femme, & mourut le 12 novembre 1617, âgé de 74

ans, laissant pour fils unique CHARLES, qui fut ; & un fils naturel, nommé Nicolas, abbé de Fontenelles, de Lagni & de Chef, conseiller-clerc au parlement l'an 1584, mort en 1613.

IV. CHARLES de Neufville, marquis d'Alincourt, seigneur de Villeroi, Magni, &c. chevalier des ordres du roi, gouverneur de la ville de Lyon, & des pays de Lyonnois, Forez & Beaujolois, & ambassadeur à Rome, mourut le 18 janvier 1642, en sa 76 année, étant alors grand maréchal des logis de la maison du roi. Il avoit épousé 1^o. le 26 février 1588, *Marguerite* de Mandelot, dame de Paci, fille unique de *François* de Mandelot, seigneur de Paci, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Lyon, & d'*Eléonore* Robertet : 2^o. le 11 février 1596, *Jacqueline* de Harlai, fille aînée de *Nicolas* de Harlai, baron de Sanci, colonel des Suisses, & de *Marie* Moreau, dame de Gros-bois. Ses enfans du premier lit furent, *N.* de Neufville, mort jeune ; *Magdelène*, première femme de *Pierre* Bruslart, marquis de Silleri & de Puyfieux, secrétaire d'état, morte sans enfans ; & *Catherine* de Neufville, dame de Paci, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, mariée en mai 1610, à *Jean* de Souvré, II du nom, marquis de Courtenvaux, chevalier des ordres du roi, morte l'an 1657. Ceux du second lit furent, *NICOLAS* de Neufville, IV du nom, duc de Villeroi, qui fut ; *Henri*, comte de Buri, mort au retour du siège de la Rochelle, l'an 1628, sans enfans de *Françoise* Phelypeaux, sa femme, fille de *Raymond*, seigneur d'Herbault, secrétaire d'état ; *Camille*, né à Rome le 22 août 1606, archevêque & comte de Lyon, commandeur de l'ordre du saint Esprit, lieutenant général au gouvernement de Lyon & du Lyonnois, Forez & Beaujolois, mort le 3 juin 1698, âgé de 92 ans ; *Ferdinand*, chevalier de Malte, & abbé de saint Vandrille, puis évêque de Saint-Malo & de Chartres, conseiller d'état d'église, mort à Paris le 2 janvier 1690, âgé de 82 ans ; *Lyon-François*, chevalier de Malte, commandeur de Saint-Jean de l'Isle, & mestre de camp du régiment de Lyonnois, tué au siège de Turin, le 3 août 1639 ; & *Marie* de Neuville, mariée 1^o. à *Alexandre* de Bonne, comte de Tallard, vicomte d'Auriac : 2^o. à *Louis* de Champlais, marquis de Courcelles, lieutenant général de l'artillerie de France, morte l'an 1688.

V. *NICOLAS* de Neufville, IV du nom, duc de Villeroi, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de la ville de Lyon, & du Lyonnois, Forez & Beaujolois, fut élevé enfant d'honneur auprès du roi Louis XIII, & fut reçu en survivance gouverneur de Lyon l'an 1615. Il suivit le maréchal de Lesdiguières en Italie, où il se trouva aux sièges de Felissan, de la Roque, &c. l'an 1617 ; puis à son retour en France, il servit au siège de Saint-Jean d'Angeli l'an 1621. Il commanda au régiment d'infanterie au siège de Montauban, & un corps de six mille hommes à celui de Montpellier. Après la prise du Pas-de-Suze, il y fut laissé avec huit mille hommes, & il se trouva au combat de Carignan. L'an 1633, il commanda à Pignerol & à Casal jusqu'en 1635, qu'il se trouva au siège de Valence : l'année suivante il fut à celui de Dole dans la Franche-Comté, & prit ensuite diverses places. Il commanda un corps d'armée au siège de Turin l'an 1640, & servit l'an 1644 en Catalogne, puis en Lorraine. Enfin il fut choisi l'an 1646, pour être gouverneur de la personne du roi Louis XIV, qui le fit maréchal de France, le 20 octobre de la même année. M. de Villeroi représenta la personne du grand maître au sacre de sa majesté, fut fait chef du conseil des

finances l'an 1661, chevalier du saint-Esprit l'an 1662, & duc & pair le 15 décembre 1663, & mourut le 28 novembre 1685, en sa 88 année. Il avoit épousé l'an 1617, *Magdelène* de Créquy, dame de Mions, de Chaponai, seconde fille de *Charles*, sire de Créquy, duc de Lesdiguières, pair & maréchal de France, & de *Magdelène* de Bonne, sa première femme. Cette dame mourut à Paris le 31 janvier 1675. Leurs enfans ont été, *Charles*, marquis d'Alincourt, mort le 25 janvier 1645, âgé d'environ 19 ans. *FRANÇOIS*, maréchal, duc de Villeroi, qui fut ; *Françoise* de Neufville, mariée 1^o. à *Just-Louis*, comte de Tournon : 2^o. à *Henri-Louis*, d'Albert, dit d'*Ailli*, duc de Chaulnes, vidame d'Amiens, &c. 3^o. à *Jean* Vignier, marquis d'Hauterive, morte le 11 mai 1701, âgé de 76 ans ; & *Catherine* de Neufville, mariée le 7 octobre 1660 à *Louis* de Lorraine, comte d'Armagnac, grand écuyer de France, morte le 25 décembre 1707, âgée de 68 ans.

VI. *FRANÇOIS* de Neufville, duc de Villeroi & de Beaupreau, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur & lieutenant général pour sa majesté de la ville de Lyon, & des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, &c. se trouva au combat de Raab en Hongrie, donné contre les Turcs l'an 1664, & suivit, en 1668, le roi à la conquête de la Franche-Comté, où il se distingua à la prise de Dole. Il servit ensuite quelque temps dans l'armée de l'évêque de Munster, & s'est signalé depuis dans les guerres suivantes, où il a commandé. Le roi Louis XIV le fit chevalier de ses ordres l'an 1688, & maréchal de France l'an 1693, dans laquelle année il prit la ville de Charleroi. En 1695, le roi lui donna la charge de capitaine de ses gardes du corps, vacante par la mort du maréchal de Luxembourg ; & sa majesté lui confia le commandement de son armée en Flandre. Là il bombarda Bruxelles, en présence de 25000 hommes des ennemis, campés sous les murs de cette place, prit Dixmude & Deinse, où il fit huit à neuf mille hommes prisonniers ; mais il eut la douleur de ne pouvoir secourir Namur. Il eut le même commandement l'année suivante, où il se contenta de réduire les ennemis à ruiner leur propre pays. En 1697, il couvrit avec son armée le maréchal de Catinat, qui fit le siège d'Ath. La guerre étant rallumée en 1701, le roi envoya le maréchal de Villeroi à la tête de ses troupes en Flandre ; mais peu après sa majesté l'en retira pour le faire passer en Lombardie, où il eut le malheur d'être fait prisonnier dans Crémone le premier février 1702, & conduit à Grats, où il resta jusqu'au mois d'octobre suivant, qu'il revint en France. Le roi le nomma en 1703, pour commander en Flandre : il prit Tongres le 10 mai, & au mois de décembre de la même année il chassa les Hollandois qui tenterent de raser les lignes de la Mehaigne. Il passa en 1704 avec son armée en Allemagne vers les lignes de Stolhoffen, où la mortalité emporta grand nombre d'hommes & de chevaux. La campagne de 1705 lui fut plus glorieuse, puis-que, quoique les ennemis eussent trouvé le moyen d'entrer dans ses lignes, il ne laissa pas de couvrir les principales villes de Flandre, qu'ils menaçoient d'assiéger, & les obligea de chercher des quartiers d'hiver dans leur propre pays ; mais l'année suivante il perdit le 23 mai la bataille de Ramillies. Il fut nommé ministre d'état, & chef du conseil royal des finances en août 1714. Le roi Louis XIV l'ayant institué par son testament gouverneur de la personne du roi Louis XV, son arrière-petit-fils, & successeur, il fut confirmé dans cette charge par arrêt du parlement de Paris du 2 septembre 1715, & par un autre arrêt rendu le

12 suivant, le roi Louis XV séant en son lit de justice. Il en commença les fonctions le 15 février 1717, & les continua jusqu'au 10 août 1722, qu'il eut ordre de se retirer dans sa terre de Neufville près de Lyon. Ayant obtenu la permission de revenir à Paris, il y arriva le 25 juin 1724, & s'étant rendu à Versailles, il eut l'honneur le 27 d'y saluer le roi, étant présenté par le duc de Bourbon. Il mourut en son hôtel à Paris le 18 juillet 1730, sur les dix heures du matin, âgé de quatre-vingt-six ans, trois mois & onze jours, étant né le 7 avril 1644. Son corps fut transporté la nuit du 13 au 14 août suivant de Villeroi, où il avoit été conduit, à Lyon, pour y être inhumé dans l'église des Carmélites. Il avoit épousé le 28 mars 1662, *Marguerite* de Cossé, fille de *Louis*, duc de Brissac, & de *Catherine* de Gondi, morte le 20 octobre 1708, en sa soixantième année, dont il a eu 1. *LOUIS-NICOLAS*, qui suit; 2. *François-Paul*, né l'an 1677, docteur de Sorbonne, abbé de Fescamp, sacré archevêque de Lyon le 23 novembre 1714, & commandeur de l'ordre du Saint Esprit le 2 février 1724, mort à Lyon le 6 février 1731; 3. *François-Catherine*, chevalier de Malte, lieutenant de roi au gouvernement de Lyonnois, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, noyé sur les galères de Malte l'an 1700; 4. *Magdelène*, Carmélite à Lyon, où elle mourut supérieure en 1723; 5. *Françoise*, mariée en décembre 1688, à *Jean* de Souza, comte de Pardo, premier gentilhomme de la chambre du roi de Portugal; & 6. *Catherine* de Neufville, religieuse au Calvaire à Paris, où elle mourut supérieure le 30 novembre 1715, âgée de quarante-un ans.

VII. *LOUIS-NICOLAS* de Neufville, duc de Villeroi, pair de France, marquis d'Alincourt, seigneur de Magni, &c. chevalier des ordres du roi, capitaine de la première & plus ancienne compagnie françoise des gardes du corps de sa majesté, gouverneur des villes de Lyon, pays Lyonnois, Forez, & Beaujolois, avoit été baptisé à Paris le 25 décembre 1663. Il fut fait au mois d'avril 1680, lieutenant général des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, en survivance de l'archevêque de Lyon, son grand oncle, puis colonel du régiment de Lyonnois, & brigadier d'infanterie le 30 mars 1693, servit la même année au siège de Charleroy; fut nommé maréchal de camp le 3 janvier 1696; & le maréchal son pere, s'étant démis en sa faveur de son duché, il prêta serment, & prit séance au parlement de Paris en qualité de pair de France le 11 avril de la même année 1696. Il se trouva le 15 août 1702, à la bataille de Luzara en Italie, & ayant été dépêché en France par le duc de Vendôme, pour porter au roi la nouvelle de cette affaire, sa majesté le déclara le 13 septembre lieutenant général de ses armées, le fit chevalier de l'ordre militaire de S. Louis le 20 janvier 1703; & le nomma au mois de février suivant pour servir dans son armée en Flandre. Il se trouva le 30 juin de la même année au combat d'Eckerem, & le 23 mai 1706, à la bataille de Ramillies. Le maréchal son pere, s'étant démis en sa faveur de la charge de capitaine des gardes du corps, il en prêta serment entre les mains du roi le 14 janvier 1708, & obtint au mois d'octobre 1712, la survivance du gouvernement du Lyonnois. Il fit la fonction de capitaine de la garde Ecoissoise en l'absence du duc de Noailles au sacre du roi en 1722, & il commanda aussi le corps de troupes qui campa près de la ville de Reims pendant le séjour de sa majesté; enfin il fut reçu chevalier des ordres du roi le 3 juin 1724. Il mourut à Paris subitement d'une attaque d'apo-

plexie, en sortant de l'office, entre onze heures & midi, le jeudi saint 22 avril 1734, dans la soixante-onzième année de son âge. Il fut inhumé le 28 suivant dans l'église des religieuses du Calvaire au Marais. Il avoit épousé le 20 avril 1694, *Marguerite* le Tellier, fille de *Michel-François*, marquis de Louvois, ministre & secrétaire d'état, &c. morte le 23 avril 1711, âgée de 30 ans, dont il a eu, 1. *LOUIS-FRANÇOIS-ANNE*, qui suit; 2. *FRANÇOIS-CAMILLE*, rapporté ci-après; 3. *Marguerite-Louise-Sophie*, alliée le 14 janvier 1716, à *François*, marquis, puis duc d'Harcourt, capitaine des gardes du corps de sa majesté, &c. morte le 4 juin suivant en sa dix-huitième année; & 4. *Magdelène-Angélique* de Neufville, mariée le 15 septembre 1721, à *Joseph-Marie*, duc de Boufflers, pair de France, &c.

VIII. *LOUIS-FRANÇOIS-ANNE* de Neufville, duc de Villeroi, pair de France, appelé ci-devant le duc de Retz, est né au mois d'octobre 1695. Il fut fait lieutenant général des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, en survivance de son pere, au mois d'octobre 1712, colonel du régiment de Lyonnois par commission du 27 février 1714, & nommé capitaine des gardes du corps du roi en survivance le 12 décembre 1716. Son pere s'étant démis de son duché en sa faveur, il prit séance au parlement en qualité de pair de France le 9 février 1722. Il fut fait brigadier des armées du roi le 20 février 1734, & gouverneur de la ville de Lyon, & des pays de Lyonnois, Forez & Beaujolois, au lieu de feu son pere, au mois d'avril suivant. Etant devenu titulaire de la charge de capitaine de la première & plus ancienne compagnie françoise des gardes du corps, il se démit du régiment de Lyonnois au mois de novembre de la même année 1734. Il a épousé le 15 avril 1716, *Marie-Renée* de Montmorenci, fille de *Charles-François-Frédéric*, duc de Luxembourg, pair de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, & gouverneur de la province de Normandie, & de *Marie-Gillonne* Gillier de Clerambault, sa seconde femme. Il n'a point d'enfants.

VIII. *FRANÇOIS-CAMILLE* de Neufville, marquis, puis duc d'Alincourt, baron du Marais & de Saint-Marc, fut fait lieutenant de roi au gouvernement des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, au mois d'octobre 1712, fit la campagne de Hongrie en 1717, & alla ensuite voyager en Italie. Il fut fait mestre de camp du régiment de cavalerie de Villeroi, par commission du 15 mars 1718, & il obtint un brevet de duc le 20 septembre 1729. Il mourut à Paris le 26 décembre 1732, dans la trente-troisième année de son âge. De *Marie Joseph* de Boufflers, sa femme, nommée dame du palais de la reine le 27 juin 1726, il avoit eu *N. de Neufville-Villeroi*, né le 25 août 1723, appelé d'abord le comte de Sault, puis en 1729, le marquis d'Alincourt, mort au collège de Clermont à Paris le 24 décembre 1730, âgé de sept ans, quatre mois; *Charles-Nicolas-Joseph* de Neufville-Villeroi, appelé le marquis d'Alincourt, né le 28 février 1729, & mort le 4 juin 1731; & *GABRIEL-LOUIS* de Neufville, qui suit.

IX. *GABRIEL-LOUIS* de Neufville, appelé le marquis de Villeroi, né le 8 octobre 1731, héritier présomptif du duché, comme l'unique du nom après son oncle, a été fait lieutenant général au gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois en 1734, & colonel du régiment de cette province en mai 1748. Il a épousé le 31 janvier 1747, *Jeanne-Louise-Constance* d'Aumont, fille du duc de ce nom, née le 11 février 1731, * De Thou, *hist.*

Mémoires

Mémoires de Sulli. Mémoires de Villeroi. Davila, *hist.* Matthieu & Péréfixe, *hist. de Henri IV.* Du-pleix, *hist.* Fauvellet-du-Toc, *histoire des secrétaires d'état.* Godefroi & le pere Anselme, *histoire des officiers de la couronne.* Mezerai, &c.

NEUFVILLE (Nicolas de) seigneur de Villeroi, d'Alincourt, de Magni, &c. conseiller & secrétaire d'état, & grand trésorier des ordres du roi, s'est rendu considérable par ses services sous quatre de nos rois. Dès l'âge de dix-huit ans, il se distingua par sa prudence & par son esprit, & fut choisi pour gendre par M. de l'Aubespine, secrétaire d'état, l'un des plus habiles hommes de son temps. Cette alliance & son mérite lui acquirent l'estime de la reine Catherine de Médicis, qui l'employa deux ans après dans les plus grandes affaires. Elle l'envoya en Espagne pour l'exécution de quelques articles du traité de Câteau-Cambresis l'an 1559, puis à Rome, où le pape Pie IV reconnut comme une chose incontestable le droit de préférence que nos rois ont sur les autres princes, & particulièrement sur les rois d'Espagne qui y prétendoient. Ces commencemens firent connoître ce qu'on devoit espérer de l'habileté du sieur de Villeroi. Le roi Charles IX le reçut en 1567, secrétaire d'état, en survivance de M. de l'Aubespine, son beau-pere, qui mourut le 11 novembre de la même année. Dès le lendemain de cette mort, le sieur de Villeroi exerça cette charge, quoiqu'il ne fût âgé que de 24 ans; mais son application & son intelligence suppléèrent au défaut des années. Il avoue lui-même dans ses mémoires, que *les sages & prudens conseils de messieurs de Morvilliers & de Limoges, tous deux ses alliés, & les plus considérables dans les affaires de ce temps-là, fournissoient ce que l'expérience ne lui avoit pas encore donné.* Le premier de ces messieurs dont il parle, étoit Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans, qui fut garde des sceaux de France, & l'autre étoit Sébastien de l'Aubespine, évêque de Limoges. Le sieur de Villeroi remplit très-bien tous les devoirs de sa charge, & fut très-agréable au roi Charles IX, qui ne le nommoit ordinairement que son secrétaire. Ce prince l'envoya l'an 1569 en Allemagne, pour y régler les articles de son mariage avec Elizabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, & se servit de lui dans les négociations les plus épineuses. M. de Thou remarque que ce roi déferoit beaucoup à la prudence & à la fidélité de M. de Villeroi, qu'il fit recommander en mourant au roi Henri III, son frere, lui marquant expressément qu'il croyoit n'être pas moins obligé de lui faire cette recommandation, par l'affection qu'il avoit pour le bien de l'état, que par la reconnaissance qu'il devoit aux services d'un si fidèle ministre. Henri III continua à se servir de lui. Il lui communiqua la plupart de ses desseins, & particulièrement celui qu'il avoit d'instituer l'ordre du Saint Esprit, laissant au chancelier de Chiverni & à lui, le soin de dresser les statuts de cet ordre, dans lequel il lui donna la charge de grand trésorier, à la première promotion, le 30 décembre 1578. Le roi avoit encore employé le sieur de Villeroi à faire revenir à la cour le duc d'Alençon & le roi de Navarre, qui en étoient sortis secrètement pour s'aller mettre à la tête des Huguenots. Malgré tant de services, le sieur de Villeroi fut persécuté comme beaucoup d'autres fidèles ministres par les favoris du roi. Le duc d'Epéron, qui en étoit un, traita assez mal, l'an 1588, dans le conseil même, ce ministre, auquel l'année suivante le roi commanda de se retirer de la cour. Le chancelier de Chiverni, Pomponne de Bellievre, surintendant des finances, & Pinard, secrétaire d'état, reçurent un ordre pareil. Ce fut un peu avant le voyage

de Blois, où M. de Guise fut tué. Cette exécution fut suivie de la révolte de Paris & de la mort funeste du roi. Le sieur de Villeroi vint se jeter dans Paris, & quoiqu'engagé dans le parti de la Ligue, il s'employa néanmoins très-utilement pour éluder les desseins des Espagnols, & pour faire reconnoître le roi Henri IV. La conférence de Surêne qu'on devoit à ses soins, & ses négociations secrètes, avancerent la conversion du roi, & la paix que ce prince fit avec ses sujets l'an 1593. L'année suivante, le sieur de Villeroi fut rétabli en la charge de secrétaire d'état, qui vint par la mort du sieur de Révol, arrivée au mois de septembre. Alors il se vit dans le même crédit où il avoit été auparavant, & fit connoître de quel poids étoit dans l'état une personne de son expérience & de son mérite. Il commença l'an 1598, le traité de la paix de Vervins, par les conférences qu'il eut sur la frontière avec le président Richardot. L'an 1600, il traita avec le duc de Savoie, pour la restitution du marquisat de Saluces. L'an 1606, dans la résolution où le roi étoit d'entreprendre le voyage de Sedan, il s'avança jusqu'à Torci, pour conférer avec le maréchal de Bouillon, & tourna si bien son esprit, qu'il l'obligea, par les raisons de son devoir & de son intérêt, à se soumettre à un monarque qui étoit le meilleur maître du monde. Toutes les autres années de ce regne furent signalées par les services de M. de Villeroi. Le roi, en parlant un jour de MM. de Sulli, de Silleri & de Villeroi, dit ces mots du dernier: *Quant au troisième, il a une grande routine, & une connoissance entiere aux affaires qui ont passé de son temps, esquelles il a été employé dès sa premiere jeunesse, plus que nul des deux autres; tient grand ordre en l'administration de sa charge, & en la distribution des expéditions qui ont à passer par ses mains; a le cœur généreux; n'est nullement adonné à l'avarice; & fait paroître son habileté en son silence, & grande retenue à parler en public.* Après la mort de Henri le Grand, l'an 1610, la reine Marie de Médicis considéra M. de Villeroi comme un des plus fermes appuis de sa régence, & continua à lui confier la conduite des plus considérables affaires de l'état, dont il s'aquitta avec son affection ordinaire; mais le maréchal d'Ancre qui avoit recherché son alliance, le mit mal dans l'esprit de la reine. M. de Villeroi, qui se retira pour lors à sa maison de Conflans l'an 1614, revint peu après à la cour d'une manière qui lui fut bien glorieuse; car l'assemblée des états qui se tenoit alors à Paris, fit grand bruit sur un éloignement si extraordinaire, & sur le tort que l'on faisoit au roi, en lui ôtant un si fidèle ministre: ce qui obligea la reine de le rappeler, & de le remettre dans le conseil. L'année suivante il conclut le traité de Loudun avec M. le prince. Le maréchal d'Ancre, qui n'y trouva pas son compte, lui fit de nouveau des affaires, qui l'obligerent de s'éloigner de la cour. Après la mort de ce favori, le roi fit venir au Louvre M. de Villeroi, & lui remit comme auparavant le soin de ses plus importantes affaires. Mais peu après avoir donné des marques du zèle qu'il avoit de les faire réussir heureusement, le roi l'ayant engagé à le suivre en Normandie, il y mourut d'une relaxation de boyau, le 12 novembre 1617, âgé de 74 ans, dans le temps qu'on tenoit l'assemblée des notables à Rouen. Cinquante-six années de service sous quatre de nos rois, lui avoient donné une grande expérience des affaires, & lui acquirent la réputation d'avoir été le plus sage ministre, & le plus habile politique de son siècle. Il étoit bon, géné-

reux, ami fidèle, & se faisoit sur-tout un grand plaisir de protéger les hommes de lettres & de vertu. Les cardinaux du Perron & d'Offat lui devoient leur élévation; & sur-tout le dernier, que M. de Villeroi appelloit avec raison, son cardinal. *Nous avons parlé ci-devant de sa femme & de sa postérité.* Son corps fut enterré dans une chapelle de l'église de Magni, où M. d'Alincourt, son fils, fit mettre l'épithaphe qu'on y voit. Nous avons des mémoires sous le nom de M. de Villeroi. Jean de Lannel a fait imprimer de ce seigneur une lettre au roi Henri IV, dans un *Recueil de plusieurs harangues & remontrances*, donné in-8°, à Paris, 1622. M. l'abbé Lenglet ayant recouvré une copie beaucoup plus exacte de cette lettre de M. de Villeroi, l'a publiée de nouveau au tome III, page 349, de la nouvelle édition qu'il a donnée en 1744, du journal de Henri III. Dans cette édition, la lettre a pour titre: *Remontrance faite par M. de Villeroi au roi Henri IV, touchant sa conversion à la religion catholique, apostolique & romaine, & les motifs & les raisons par lesquels il doit y être excité.* Il est dit dans une note, que cet écrit fut fait au mois d'août 1588.

NEUFVILLE (N. de la) cherchez QUIEN DE LA NEUVILLE (le)

NEUHAUSEL, NEHAUSEL, ou NEWAUSEL, ville de Hongrie, que ceux du pays nomment *Owar*, & les auteurs Latins *Neoselium*, est située sur la rivière de Neutra ou Nitrach, à deux lieues de Komorre sur le Danube. C'est une petite ville, mais forte, bien située, capitale d'un grand pays, & bâtie dans une plaine marécageuse, dont le fonds est si bon, qu'on y peut passer par tout. Elle est fortifiée en forme d'étoile à six rayons, ayant à chaque pointe un bastion fort élevé, & est entourée d'un fossé rempli d'eau, d'une toise & demie de profondeur, & de dix-huit de largeur. Elle n'a que deux portes; & au-devant de chacune, il y a une demi-lune de terre palissadée, sans autres dehors qu'un chemin couvert. Les Turcs l'avoient prise l'an 1663; mais les Impériaux la reprirent en 1685, après un siège de quarante jours. Le 9 juillet 1685, le prince Charles de Lorraine, accompagné des princes de Conti, de la Roche-sur-Yon, de Commerci, de Vaudemont, de Turenne, de Wirtemberg, & de la plupart des généraux de l'armée, alla reconnoître la place. On tint ensuite conseil de guerre, & il fut résolu qu'on l'attaqueroit par l'endroit où les Turcs l'avoient attaquée l'an 1663. Le 16 août, il y eut un combat près de Gran, entre l'armée des Chrétiens & celle du séraskier, qui venoit au secours de Neuhausel. Les Turcs furent défaits, & les Impériaux se rendirent maîtres du camp de ces Infidèles. On y trouva 23 pièces de canon, quelques mortiers, quantité de bombes, & d'autres munitions de guerre, avec quarante étendards. Le séraskier avoit déjà fait prendre les devans à une partie de son bagage, & sauva ainsi six mulets qui portoient son argent. Pendant que le prince Charles travailloit avec tant de succès, pour empêcher le secours de Neuhausel, le comte Caprara mettoit tous ses soins à réduire cette place. Il lui donna l'assaut le 19 août, & fut secondé par le prince de Commerci, qui revenant de la bataille, arriva lorsque les troupes commençoient à entrer dans la ville. On y trouva quatre-vingts pièces de canon de fonte, & beaucoup de munitions. Le butin monta à plus de deux millions, outre quantité de meubles précieux, & de vaisselle d'argent. Les Hongrois ligués s'emparèrent de cette place en 1704, & la conservèrent jusqu'au mois de septembre 1710, que les Impériaux la reprirent

sur eux après un long blocus. * *Histoire des troubles de Hongrie, tome IV. Branche, hist. de Hongrie.*

NEVILS CROSS, lieu près de Durrham, remarquable par la bataille qui s'y donna le 20 octobre 1346, entre les Anglois & les Ecoissois, pendant que le roi d'Angleterre Edouard III étoit occupé au siège de Calais. La bataille fut dirigée par les lords Mowbrai, Perci & Nevil. La reine y assista en personne. Les Ecoissois y furent entièrement défaits, leur roi David Bruce y fut fait prisonnier par un certain Copland, homme de basse naissance: mais qui pour cette action fut fait chevalier. * *Diction. anglois.*

NEVITTA, barbare de naissance, s'avança dans les armées sous la protection de Julien l'Apostat, qui le fit général de la cavalerie, lorsque n'étant encore que César, il commandoit dans les Gaules. Quand ce prince fut parvenu à l'empire l'an 361, il élut Nevitta pour un des juges de la chambre de justice, établie contre les ministres de l'empereur Constance, & le désigna consul pour l'année suivante. Ce Nevitta fut encore un des généraux de Julien, dans la malheureuse expédition qu'il entreprit contre les Perses, l'an 363. * *Amm. Marc. l. 21, 22 & 24.*

NEVIUS, cherchez NÆVIUS.

NEVIZAN (Jean) jurisconsulte, naquit à Ast en Piémont, d'une bonne famille. S'étant déterminé, après le cours de ses études, à se donner à la jurisprudence, il alla à Padoue, où il eut pour maître François Curtius le jeune, qui mourut en 1533, après avoir professé pendant quarante ans. Nevizan se fit si bien connoître, qu'il fut fait professeur en droit dans l'université de Turin; & c'est aux fonctions de cet état, & à la composition de divers ouvrages qu'il a passé toute sa vie. Il n'a jamais été marié; mais il eut une concubine nommée *Jacqueline*, qu'il maria après en avoir eu un fils qui fut avocat, mais qu'on dépouilla de ses biens après la mort de son pere, & qui, pour surcroît d'infortune, perdit l'esprit. Jean avoit quelques biens dans la campagne de *Tiglioli*, dont les comtes de Montafia étoient seigneurs: il eut à leur sujet de longs procès avec Paul Visca, qu'il ne put voir finir, & qu'il laissa au comte de Montafia, apparemment son parent, puisque sa mere étoit fille de *Godefroi* de Montafia. François de Billon rapporte dans le *fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin*, que les dames de Turin choquées des médisances que Nevizan avoit répandues contre le sexe dans sa *Sylva nuptialis*, allèrent le prendre, & le chassèrent de la ville à coups de pierres, & qu'il n'obtint la liberté de revenir, qu'après leur avoir demandé pardon à genoux, ayant sur le front ces deux espèces de vers latins:

*Rusticus est verè, qui turpia dicit de muliere,
Nam scimus verè, quod omnes sumus de muliere.*

C'est peut-être un conte. Nevizan mourut l'an 1540. Ses ouvrages sont: *Volumen consiliorum*, à Lyon, 1559, in-fol. à Francfort, 1563, in-fol. à Venise, 1573, in-folio. *Summarium, seu compendium decretorum ducis Sabaudia*, à Turin, 1588; à Lyon, 1592. *Additiones ad Rolandinam*, à Turin, in-4°. *Controversiæ feudales*, à Marpurg, 1615, in-4°, selon André Rossoti, qui parle de ces quatre ouvrages tels qu'on vient de les citer dans sa bibliothèque des auteurs du Piémont. *Quæstiones de librorum multitudine refecandâ*, à Cologne, 1607, in-4°. *Consilium Joannis de Nevizanis, in quæstione: An princeps possit infeudare oppidum, invitis oppidanis, vel alienare subditos invitos*, parmi les conseils d'Albert Brunus. *Index scriptorum in utroque jure*, à Lyon, 1522: il y en a eu depuis d'autres éditions

augmentées fucceffivement par Louis Gomez, Jean Fichard, Jean-Baptifte Ziletti, & Jean Wolfgang Freymonius. *Sylva nuptialis, bonis referta non modicis, nunc te, lector, obnixè rogat, ut fe aspicias, deinde quod scriptum eft, legas, & protinus vifis opusculi annotamentis, cum indice alphabetico contentorum narrativo, lataberis gaudio magno*, à Paris, 1521, in-8° : tel eft le titre de cette édition qui eft la premiere que l'on connoiffe ; mais qui a dû être précédée de quelque autre, puisque dans les éditions postérieures on trouve une lettre du jurifconfulte *Achilles Alionus* à l'auteur, datée de l'an 1522, qui marque qu'il y avoit déjà quelques années qu'il avoit publié cet ouvrage. Nevizan le revit en 1523, & y fit quelques additions. Il y en a eu encore d'autres éditions depuis. Des fix livres dont cet ouvrage eft composé, les deux premiers roulent fur la thèse *qu'il ne faut pas se marier*, & les deux fuivans fur la thèse contraire : les cinquième & fixième livres font étrangers aux quatre autres : Nevizan y examine les regles qu'un juge doit fuivre dans fes jugemens. Le tout eft rempli de plaifanteries, de citations, d'une érudition mal digérée, de chofes fingulieres, de penfées originales, & de diverfes opinions erronées. On peut voir dans l'apparat facré de Possevin une longue liste des endroits que l'Inquisition a voulu qu'on réformât dans ce livre. * Guy Pancirole, *de claris legum interpretibus*. Niceron, *mémoires*, tome XXIV, pag. 175, & fuiv. Bayle, *diction.* &c.

NEUMANN (Gaspard) docteur en phyfique & en médecine, confeiller aulique de fa majesté Pruffienne, doyen du premier collège de médecine, membre de la fociété impériale des curieux de la nature, de la fociété des sciences de Londres & de Berlin, & de l'institut de Bologne, professeur en chymie dans le collège de médecine & de chirurgie du roi de Pruffe, & apothicaire de la cour de Berlin, naquit le 11 juillet 1683, dans la ville de Zullichow, située dans le duché de Croffen. Il étoit fils de *Georges* Neumann, bourgeois de Zullichow, qui mourut en 1695. Comme *Georges* exerçoit auffi la profession d'apothicaire, son fils embrassa le même état, après avoir bien appris le polonois. Avant d'avoir fini son apprentissage, qui fut achevé le 17 mai 1701, il alla à Unruhstadt, près de Zullichow dans la grande Pologne, pour y prendre soin d'une apothicairerie. En 1704, il se retira dans le Brandebourg, à cause des troubles qui regnoient alors en Pologne. En 1705, il vint à Berlin, où il entra dans l'apothicairerie de voyage de fa majesté. Il voyagea sept années en cette qualité. Il fit le voyage de Hollande, de Carlstad, & de la Pruffe ; avec le premier roi de ce royaume ; & avec le roi défunt qui étoit alors prince royal, il fit le voyage de Hanovre, &c. Le roi voulut qu'il étudiât à Hall ; & quoique M. Gundelsheimer, médecin de fa majesté, voulût le diffuader de ce dessein, on ne laiffa pas de lui offrir par le moyen du docteur Arekin, médecin de l'empereur de Russie, une place avec six cens roubles, & quelques autres avantages ; mais Neumann ayant refusé ces offres, le roi de Pruffe le fit voyager à ses frais, pour lui donner lieu d'approfondir la chymie. Il commença ses voyages en 1711. Après avoir vifité les mines d'Allemagne, il fit un troisiéme voyage en Hollande pour y voir travailler les chymistes, & fur-tout pour profiter des lumieres du favant Boërhaave. De-là il fit un voyage en Angleterre, où il apprit la mort de son maître. Dans cette circonstance qui l'embaraffoit, il trouva à Franequer le docteur Cyprien, qui le prit chez lui, & qui s'en servit dans les expériences. Le médecin Gundelsheimer lui écrivit en 1715, pour sa-

voir s'il avoit envie de revenir à Berlin, & s'il vouloit aller en Poméranie en qualité d'apothicaire de campagne. Neumann l'en remercia ; & en 1716, il alla avec le roi d'Angleterre *Georges I*, à Hanovre, d'où il se rendit à Berlin, où quelques affaires particulieres le demandoient. Il y lia connoissance avec M. Stahl, médecin du roi, confeiller aulique, dont il gagna l'estime & l'affection. M. Stahl obtint qu'on lui permettroit de voyager encore une année aux frais de la cour : car cette permission lui avoit été retirée après la mort du roi. Neumann profita de cette nouvelle faveur pour voir l'Angleterre, la France & l'Italie. Il se fit connoître par-tout des chymistes les plus habiles, & en France il donna des leçons de botanique. A Rome, il vit librement M. Lancisi, médecin du pape, qui lui fit voir tout ce qui pouvoit mériter son attention dans cette ville où il séjourna six semaines. De retour à Berlin, il fut apothicaire de la cour, & agrégé fucceffivement à plusieurs fociétés de favans. Le roi ayant fondé en 1723, le collège de médecine & de chirurgie, Neumann fut fait professeur de la chymie pratique, & en 1724, membre du collège de médecine de sa majesté Pruffienne. En 1725, il devint membre de la fociété royale des sciences de Londres. En 1727, la faculté de médecine de Hall le nomma docteur. Il fit cette année un voyage en Silésie, en Moravie, jusqu'à Vienne ; & il passa à son retour par la Bohême, Teplitz, Drefde & Freyberg. Il fut agrégé en 1728, à l'académie impériale des curieux de la nature, & en 1734, à l'institut de Bologne. La même année il fit un voyage dans la nouvelle Marche & la Poméranie, où il découvrit la véritable génération de la pierre ostéocole. En 1736, l'académie impériale des curieux de la nature lui envoya le diplôme d'adjoin ; & la même année il eut le decanat dans le collège de médecine & de chirurgie à Berlin. Il mourut en 1737, le 20 octobre. Voici la liste de ses écrits : On trouve dans les actes des curieux de la nature ; 1. dans le premier volume, *Tractatus de oleo destillato formicarum athereo* : 2. *Tractatus de albumine ovi succino simili*, dans le cinquième volume dudit recueil. 3. Dans les tranfactions philosophiques de Londres, *Disquisition de camphora*, au tome IV. *De experimento probandi spiritum vini Gallici, perquam usitato, sed revera falso & fallaci*, dans le tome IV. On trouve auffi ces deux écrits dans les *Miscellanea Berolinensia*, tome III. *De salibus alcalino fixis ; De camphora Thymi ; De ambrâ gryseâ*, dans le même tome des tranfactions philosophiques. 4. Dans les *Miscellanea Berolinensia*, tom. III, *Meditationes in binas observationes de aquâ per putrefactionem rubrâ, vulgò tali in sanguinem versâ, habitâ, &c. Succincta relatio ex actis Pomeranicis de prodigio sanguinis in palude circa pagum Statgardiensem Sarow, viso, 1724. De prodigio sanguinis à Pomeraniâ nunciata observatio : De spiritu urinoso caustico*. 5. Dans le tome IV, *Demonstratio syrupi violarum commixtionem ad probanda liquida non esse sufficientem sed fallacem. Examen correctionis olei seminis raparum*. 6. Dans le tom. VI, *De vi caustica & conversione salium alcalino-fixorum aeri expofitorum in salia neutra*. 7. On a encore séparément du même auteur, 1. *Tractatus de salibus alcalino fixis & camphorâ*, à Berlin, 1727. 2. *De succino, opio, caryophyllis aromaticis & castoreo*, à Berlin, 1730. 3. *Disquisition de ambrâ gryseâ*, à Drefde, 1736. M. Neumann a donné auffi quelques ouvrages en allemand. * *Supplém. françois de Basle*.

NEUMANN (Jean-Georges) docteur en théologie, Luthérien, né le premier mai 1661, à Mertz dans le cercle de l'électorat de Saxe, près de Beltzig, village du pays de Mersebourg, où son père

étoit ministre, étudia à Zittau, & en 1680 il alla à l'université de Wirtemberg, où il fut fait en 1681 adjoint de la faculté de philosophie. De-là il se rendit à Strasbourg, & il visita la plupart des universités allemandes. De retour à Wirtemberg, il y fut fait en 1690, professeur en poésie, & bibliothécaire en 1692, ensuite professeur en théologie, & enfin assesseur du consistoire, de même que prévôt de la chapelle du château. Il mourut le 5 septembre 1709. Il a beaucoup écrit sur la morale & la théologie, dans les principes de la religion qu'il suivait. On peut consulter la liste de ses écrits que l'on fait monter à quarante - six, sans compter ceux qui sont en allemand, dans le tome III du *Supplément du dictionnaire historique imprimé en français à Basle*, page 411.

NEVO (Alessandro) ou Alexandre NEVUS, juriconsulte, naquit à Vicence dans le XV^e siècle, & étudia le droit avec grand succès sous les plus habiles juriconsultes de ce temps-là, Paul de Castro, Jean d'Anagni & autres. Pancirole dit qu'il commença d'enseigner le droit à Padoue l'an 1457 : d'autres prétendent qu'il commença dès 1454, & même plutôt. Il a fait des additions sur Panorme : c'est un commentaire sur les décrétales, qui fut imprimé à Venise en deux volumes *in-fol.* l'an 1585. Taifand, qui ne parle point de cet ouvrage, dit seulement qu'on a de lui plusieurs belles réponses sur des matières bénéficiales, & des conseils, outre un livre, *De gestis Romanorum & contra Judæos fœnerantes*. Les ouvrages de Nevo sur le droit ont été recueillis & imprimés *in-fol.* par les soins d'André Duchesne, en 1617 : c'est au moins ce que nous lisons dans une note qui nous a été communiquée. * *Mémoires manuscrits*. Taifand, *vies des juriconsultes*, édition de M. de Ferrières, *in-4°*, pag. 398.

NEURÉ (Mathurin de) que d'autres nomment mal de *Nuré*, a été un des bons mathématiciens du XVII^e siècle. Il connut de bonne heure le célèbre Gassendi, qui le fit entrer chez M. de Champigni, intendant de justice à Aix, en qualité de précepteur des enfans de ce magistrat. M. de Neuré lui rend compte des peines qu'il avoit dans cet état, dans une lettre qu'il lui écrivit d'Aix le 14 des calendes de septembre 1643. Cette lettre qui est assez longue, & en latin, fut imprimée page 455 de la première édition des ouvrages de Gassendi ; mais elle se trouve dans peu d'exemplaires, parceque M. de Neuré la fit supprimer, & fit faire un carton en cet endroit, ne voulant pas que l'on sût qu'il avoit été précepteur chez M. de Champigni. Avant que de se charger de cette éducation, il étoit entré chez les Chartreux, où il avoit pris l'habit, mais il en étoit sorti avant que d'y faire profession. Selon Urbain Chevreau, & M. Huet, évêque d'Avranches, qui tous deux étoient contemporains de Neuré, & l'avoient connu, le vrai nom de Neuré étoit *Laurent* Mesme. » Il étoit fils d'un gargotier d'un fauxbourg de la ville de Loudun, dit Chevreau, » dans les *chevræana*, tome II, pag. 290, 291, » 292. Il se disoit Normand ou Provençal ; & je » ne l'aurois jamais déterré, si nous n'avions point » étudié sous un même maître, & si nous n'é- » tions point d'une même ville. Comme il ne » pouvoit subsister à Poitiers où il étoit allé pour » étudier, il fit le voyage de Bourdeaux le mieux » qu'il put ; & s'y retira dans la chartreuse, où il » prit l'habit. Dans les *trente ans* qu'il y demeura, » il apprit de lui-même les mathématiques ; & s'é- » tant lassé de l'austérité des religieux de cet or- » dre, il y jetta, comme on le dit ordinairement, » le froc aux orties. Il alla sans balancer droit à

» Paris, & s'y fit connoître à madame de Bour- » neuf, gouvernante alors des enfans de M. le » duc de Longueville, qui pour le tirer du mau- » vais pas où il étoit, fit si bien qu'à sa recom- » mandation, il fut précepteur de M. de Longue- » ville, & de M. le comte de Saint-Paul. » Nous venons de dire que M. de Neuré avoit été avant ce temps-là précepteur des enfans de M. de Champigni à Aix, & on ne l'a dit que sur des actes qui paroissent authentiques. Si on y ajoute trente ans de demeure chez les Chartreux, de Neuré n'étoit guère dans un âge propre à faire le métier de précepteur ; ce qui a fait conjecturer à quelques critiques qu'au lieu de *trente ans*, il falloit peut-être lire *trois ans*. Quoi qu'il en soit, Chevreau ajoute que madame de Longueville voyant ses propres affaires en désordre, fut obligée de retrancher une partie de la pension de Neuré ; ce qui irrita tellement celui-ci, qu'il composa contre la princesse un libelle, dont heureusement les exemplaires furent saisis & retirés, en dédommageant celui qui l'avoit imprimé, ou qui le vendoit, lequel rendit jusqu'au manuscrit, ce qui fit connoître l'auteur de ce libelle. M. Huet (*Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, p. 170 & 171,) dit qu'il avoit connu Neuré à Caën ; il le nomme *Michel*, non *Mathurin*, & répète une partie du récit de Chevreau auquel il renvoie ; mais au lieu de dire *in Miscellaneis*, car on a aussi des œuvres mêlées de Chevreau, il devoit dire *in Chevræanis*. L'expression de M. Huet a trompé l'auteur des remarques sur le dictionnaire de Bayle, qui n'ayant pas été à portée de consulter le *Chevræana*, a cru que M. Huet avoit eu dessein de citer les œuvres mêlées de Chevreau. (Remarques sur le dictionnaire de Bayle, page 525.) Neuré a toujours été très-bien venu chez M. de Vardes, de l'ancienne maison du Bec en Normandie, chevalier des ordres du roi, & capitaine des Cent-Suisses de la garde. Grand défenseur de Gassendi, son premier protecteur, il en a fait l'apologie en plusieurs occasions, & il en avoit écrit la vie, qui n'a point été imprimée. Il faisoit aussi des vers latins assez élégamment, & l'on a plusieurs pièces de lui en ce genre qui ont été imprimées. Il eut une querelle fort vive avec Jean-Baptiste Morin, docteur en médecine, & professeur royal de mathématiques à Paris. En voici l'occasion. M. Gassendi se trouvant à Marseille en 1641, avec le comte d'Alais, fit voir sur une galère qui sortit exprès en mer par l'ordre de ce seigneur, qu'une pierre jetée du plus haut du mât, pendant que la galère voguait avec toute la vitesse possible, tombe nécessairement au même lieu où elle tomberoit si la galère étoit arrêtée, c'est-à-dire, toujours le long du mât, à son pied & de même côté. Cette expérience faite en présence du comte & de beaucoup d'autres personnes, ayant paru un paradoxe, Gassendi fit pour l'expliquer son traité *De motu impresso à motore translato*, qui parut la même année en forme de lettre écrite à M. Du Puy. M. Morin, qui avoit fait imprimer peu auparavant son écrit intitulé : *Famosi problematis de terræ motu hætenus optata, nunc tandem demonstrata solutio*, crut que M. Gassendi n'avoit fait sa lettre que pour le réfuter, & dans cette pensée il publia un autre écrit, qui a pour titre, *Alæ telluris fractæ*, où il s'empporte contre M. Gassendi, jusqu'à le traiter d'hérétique. Gassendi ayant vu cet écrit, se crut obligé de faire son apologie, & en envoya une copie en Hollande aux libraires, qui la lui demandoient, & une autre en Provence, à M. le prieur de la Vallette, à qui son apologie même étoit adressée. Morin l'ayant su, employa tous ses amis pour

NEU

empêcher l'impression de la pièce, & Gassendi, qui ne vouloit pas lui faire de peine, retira la copie envoyée à Leyde, & déclara en même temps au prieur, son ami, que son intention étoit que cette pièce ne fût point imprimée. M. le prieur de la Valette la lut à M. de Neuré, qui en fut très-satisfait, mais qui convint qu'il ne falloit pas la laisser paroître, puisque M. Gassendi ne le deferoit pas. En 1646, Morin étant allé en Provence, à la suite de M. de Chavigni, vit à Aix M. le prieur & M. de Neuré; & s'étant mis à parler le premier de M. Gassendi, il se vanta en leur présence de l'avoir réduit au silence, & en parla avec mépris, de même que de M. Bouilliaud, & de quelques autres, auxquels Morin étoit inférieur en science. Le prieur de la Valette & M. de Neuré prirent la défense de ces savans, & ne purent rien ôter à l'entêtement de Morin. Mais quand il se fut retiré, ils résolurent pour rendre à M. Gassendi une justice que celui-ci lui refusoit, de faire imprimer son apologie. De Neuré l'envoya à Lyon, avec une lettre assez longue de sa composition, servant de préface, adressée à M. de Barancy, docteur en droit, & avocat au parlement, qui demouroit à Lyon, & qui fut chargé de l'édition de cet ouvrage. L'apologie fut donc imprimée; mais la crainte de déplaire à M. Gassendi, la fit retenir captive jusqu'en 1649 qu'elle fut rendue publique. M. Gassendi, qui ne vouloit choquer personne, en défavoua l'édition par une lettre écrite de Marseille le 9 de mai de la même année, & qu'il fit tenir à M. Morin, à qui il fait beaucoup d'excuses sur l'impression de cette pièce, qu'il n'avoit pu prévoir. Mais Morin, qui se trouvoit confondu dans cette apologie, en fut si irrité, que les excuses mêmes de M. Gassendi ne firent qu'à l'aigrir davantage: il en écrivit avec une hauteur & une vivacité insupportables à M. Gautier, conseiller au parlement de Provence, neveu du prieur de la Valette, qui étoit mort depuis peu. Cette lettre datée de Paris le 23 juin 1649, pleine d'injures contre MM. Gassendi, de Neuré, de Barancy, & quelques autres, eut aussitôt sa réponse par M. de Neuré même, qui se déguisa sous le nom du sieur de la Roche: elle est intitulée: *Réponse d'un ami de M. Gautier, conseiller au parlement de Provence, à la lettre de Jean-Baptiste Morin, médecin, & professeur en astrologie*: elle est longue, & datée d'Aix le 6 juillet 1649, signée, la Roche. Elle n'est pas si vive que celle de Morin, sur le compte duquel l'auteur rapporte cependant quelques faits, que Morin ne lut qu'avec chagrin. Aussi répliqua-t-il à cette lettre: ce qui lui en attira une autre de M. de Neuré, qui ne se déguisa plus, & qu'il adressa à M. Luillier, conseiller du roi au parlement de Metz. Elle est datée de Lyon le 25 septembre 1649, & l'on y apprend bien des faits, qui ne font point d'honneur à Morin. M. de Barancy écrivit aussi à ce dernier, & l'on a fait un recueil de toutes ces lettres, qui fut imprimé in-4°, à Paris en 1650, chez Augustin Courbé, avec une courte préface. On a encore de Neuré un écrit latin de soixante-une pages in-4°, dont on n'a point parlé. Il est intitulé: *Querela ad Gassendum de parum christianis Provincialium suorum ritibus, minimùmque sanis eorumdem moribus: ex occasione ludicrorum quæ Aquis-Sextiis in solemnitate Corporis Christi ridiculè celebrantur*. C'est une invective véhémement contre certaines pratiques de religion que l'auteur reproche aux Provençaux, & en particulier contre ce qui se passoit à Aix, le jour de la Fête-Dieu, lors de la procession solennelle du Saint-Sacrement, à laquelle le parlement & les autres corps

NEU 997

de la ville assistent. Il y a de bonnes choses dans cette pièce; mais elles sont écrites d'un style trop chargé & trop enflé. Pierre-Joseph de Haitze, Provençal, y a trouvé aussi plusieurs choses outrées, & même fausses, qu'il a réfutées dans un ouvrage publié à Aix, intitulé: *L'esprit du cérémonial d'Aix en la célébration de la Fête-Dieu*: voyez de HAITZE. M. de la Roque a répondu aussi à plusieurs endroits de l'écrit de Neuré, dans le *Mercur de France*, mois de septembre 1738. L'écrit de Neuré a été mis en vers provençaux par René Gaillard, sieur de Chaudon; mais cette traduction est demeurée manuscrite jusqu'à présent. On n'a point non plus la réponse de Gassendi à Neuré. La mort de celui-ci est marquée comme récente dans les nouvelles du *Mercur* de décembre 1677. Tous les auteurs qui ont parlé de Neuré le surnomment *Mathurin*: Jacques Moisant de Brieux qui lui a écrit plusieurs lettres, est le seul que l'on connoisse qui le nomme Marc-Antoine; c'est néanmoins le même: car on voit par ces lettres que ce Neuré à qui elles sont écrites, étoit attaché à la maison de Longueville, & chargé de l'éducation des jeunes princes de Longueville. C'est ce que l'on voit dans les cinq lettres que lui adresse M. de Brieux, & qui se trouvent dans le recueil des lettres latines de ce dernier, imprimé à Caën en 1670, in-8°. Dans deux de ces lettres, il est marqué que Neuré travailloit à l'histoire de M. de Longueville, pere de ses élèves; & M. de Brieux l'exhorte à mettre la dernière main à cet ouvrage qui étoit fort avancé. On peut consulter sur Neuré la *vie de Gassendi* par le pere Bougerel de l'Oratoire, pag. 238, 239, 276, 331, & suiv. 374; & divers endroits de la *Lettre critique & historique de l'auteur de la vie de Pierre Gassendi*, par M. de La-varde, chanoine de S. Jacques l'Hôpital.

NEUROBATES; c'étoit une espèce de danseurs de corde, qui marchaient non-seulement sur une corde tendue, mais qui faisoient quantité de tours & de sauts, comme auroit fait un danseur sur la terre, au son de la flute. * *Antiquités romaines*.

NEUS, cherchez NUIS.

NEUSER (Brunon) Frere Mineur, a composé un livre sur les heures canoniales, imprimé à Mayence en 1669, & un prodrome pour saint Augustin, contre l'histoire pélagienne du cardinal Noris, & contre les *Vindiciæ augustinianæ* du même, en faveur de Bellarmin, & autres écrivains Jésuites. Cet ouvrage parut à Mayence en 1676, in-folio. On a du même Neuser, *Hortus quadragesimalis, sive discursus prædicabiles in omnes quadragesimæ dominicas & ferias, ex italico idiomate Aloysii Juglaris, societatis Jesu, latinitate donatus*, à Mayence 1667, in-4°. *Concionum Patris Aloysii Albrizzi, societatis Jesu, opus tripartitum, ex italico latine factum*, à Mayence 1669, in-4°. * M. l'abbé Goujet, *mém. mss*.

NEUSER (Adam) natif de Souabe, fut élevé dans la secte luthérienne, qu'il quitta ensuite pour celle des prétendus réformés; & étant allé dans le Palatinat, il y fut nommé pasteur de l'église de saint Pierre à Heidelberg. Son zèle affecté & son éloquence lui firent un nom, malgré ses vices. Lorsque Frédéric III, électeur palatin, voulut en 1569 introduire la discipline ecclésiastique de Genève, il s'y opposa, & soutint que cette entreprise étoit opposée à la parole de Dieu. L'électeur déjà indisposé contre lui, lui ôta sa charge de pasteur, & lui donna celle de lecteur des prières du matin dans l'église du saint Esprit à Heidelberg. Neuser, que cette dégradation irrita, chercha, pour s'en venger, à introduire le Socinia-

nisme autant qu'il le pouroit. Il mit d'abord dans son parti Jean Sylvanus, pasteur & inspecteur de l'église de Ladenbourg, & quelques autres ministres du Palatinat, & se lia avec George Blandrat, pour lors médecin du Vaivode de Transilvanie. Il chercha aussi à se mettre avec ses partisans sous la protection de Sélim, empereur Turc, à qui il écrivit une grande lettre pleine d'extravagances, & la remit à Bekes, ambassadeur de Transilvanie, qui étoit alors à la diète de Spire. Sylvanus lui donna aussi une lettre pour Blandrat. Mais l'ambassadeur ayant communiqué ces deux lettres à l'empereur Maximilien II, qui étoit à la diète, Maximilien les remit à l'électeur Palatin, qui fit emprisonner Neuser & Sylvanus le 15 juillet 1570. Neuser se sauva quelque temps après; mais on le reprit, & il fut conduit à Amberg, d'où il se sauva encore sept semaines après. Il alla alors en Transilvanie, d'où il passa à Constantinople, où il se fit Mahométan. Il y mourut d'une maladie honteuse causée par ses débauches, le 12 octobre 1576. On dit qu'il avoit composé plusieurs ouvrages, mais ils n'ont point été imprimés. * *Antiquitates palatinæ*, p. 337. Lubinietzki, *histor. reform. Pol. l. 3. Réflexions sur le mahométisme & le socinianisme*, &c.

NEUSTAT, signifie *Ville-Neuve*. Il y a plusieurs villes de ce nom en Allemagne. Voici les principales.

NEUSTAT, ville d'Allemagne en Autriche, avec évêché, fondé par le pape Paul II l'an 1468, est assez agréable, & située sur le ruisseau de Bifchau. L'évêché de Neustat étoit ci-devant suffragant de Saltzbourg : aujourd'hui il est suffragant de l'archevêché de Vienne, depuis l'érection de cette dernière métropole. Neustat est petite, mais bien forte, à six lieues de Vienne en Autriche. Les auteurs Latins la nomment *Nova Civitas* & *Neostadium*.

NEUSTAT, anciennement *Seleusum* ou *Celeusum*, ancienne petite ville de la Vindélicie. Elle est maintenant dans la Bavière, à l'embouchure de la rivière d'Abens dans le Danube, entre Ingolstadt & Ratisbonne.

NEUSTAT, ville du Palatinat du Rhin, vers les frontières de l'Alsace, qu'on appelle aussi quelquefois *Neustat-An-der-hart*, pour la distinguer. C'étoit autrefois une ville libre & impériale, qui fut dans la suite tirée de la matricule de l'empire, & accordée à l'électeur Palatin, à qui elle est encore sujette. Elle est sur le ruisseau de Spirbach, aux confins de l'évêché de Spire, à deux milles d'Allemagne de Landau vers le septentrion, & à quatre de Spire vers le couchant. * Bourgon, *géogr. historique*.

NEUSTAT, petite place du duché de Wirtemberg en Souabe, sur la rivière de Kocker, qu'on y passe sur un pont, où reside un des princes de la maison de Wirtemberg. Elle étoit autrefois dépendante de l'électeur Palatin. * Bourgon, *géogr. histor.*

NEUSTRIE ou WESTRIE, ancienne partie du royaume de France, qui étoit l'occidentale, comprenoit ce qui étoit depuis la Saône & la Meuse, jusqu'à la Loire & l'Océan. Sous la première race des rois de France, elle fut quelquefois un royaume particulier, qui renfermoit la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence, & la Neustrie propre. Ce nom est commun dans les écrivains du temps de Charlemagne & de ses fils. Il a été changé en celui de Normandie; mais cette province, telle qu'elle est aujourd'hui, n'est qu'une partie de l'ancienne Neustrie. Voyez NORMANDIE.

NEUSTRIE PROPRE. C'étoit une partie du royaume de Neustrie. Elle eut aussi en différents temps différentes bornes. Avant le règne de Charlemagne, elle comprenoit tout le pays qui est entre la Meuse & la Loire jusqu'à l'Océan; mais ce prince la referra entre la Seine, depuis Paris, & la Loire, depuis Orléans, jusqu'à leurs embouchures. Alors on la divisa en Neustrie inférieure, qui comprenoit la petite Bretagne, l'Anjou & les pays voisins; & en Neustrie supérieure, qui renfermoit la Normandie, & tous les pays voisins, au couchant de l'Anjou, jusqu'à Orléans & à Paris. * Bourgon, *géogr. historique*.

NEWARK, bourg d'Angleterre, dans le comté de Nottingham, situé sur la côte orientale de la rivière de Trent: il fut appelé *Newark*, à cause d'un château qu'Alexandre évêque de Lincoln y fit bâtir, & dont on voit encore les ruines, qui sont une marque de sa force & de sa beauté. Ce fut dans ce bourg que mourut le roi Jean d'Angleterre, le 19 octobre 1216, qui s'y étoit rendu pour combattre Louis, fils de Philippe Auguste, roi de France, qui avoit été appelé en Angleterre, & couronné roi. Edouard VI en fit une communauté, avec le privilège d'envoyer deux députés au parlement. Les parlementaires l'assiégèrent l'an 1643. Elle fut défendue par le prince Robert, & obligée de se rendre en 1646, le roi Charles I étant alors entre les mains des Ecois, & toutes ses forces dissipées. Newark donne le titre de vicomte au comté de Kingstone. * *Dict. angl.*

NEUEGLISE (Charles de) prêtre & professeur au collège de Dombes, publia l'an 1697 un abrégé de l'histoire de cette souveraineté en forme de thèses, qui fut attaqué aussitôt par une lettre du P. Menestrier, Jésuite, imprimée dans le Journal des sçavans de 1697, pag. 529 de l'édit. in-12, & par Philibert Collet, dans deux lettres concernant la critique de l'histoire de Dombes: l'on trouve ces deux lettres dans les dissertations préliminaires qui sont au-devant des statuts de Bresse par le même Collet, imprimés à Lyon en 1698. Neueglise répondit à l'un & à l'autre dès cette année, & fit imprimer sa réponse à Trévoux. Sa mort arriva au mois de juillet 1719, à l'âge de soixante-cinq ans. Il étoit né à Saint-Gengoul, au diocèse de Toul, & il avoit été un des agrégés du collège & de la communauté de Toissey en Dombes. On a aussi de lui des Elémens de mathématiques en deux volumes in-8°. * Le Long, *biblioth. historique de France. Vie de Philibert Collet*, par Papillon.

NEWHOFF. (Théodore, baron de) Ce gentilhomme a tant fait parler de lui dans ce siècle, & il a donné un exemple si éclatant de l'inconstance de la fortune, qu'il mérite d'avoir une place dans cet ouvrage. Il est fils du baron de Newhoff, gentilhomme du comté de la Marck, qui avoit épousé la fille d'un bourgeois de Vifet, dans l'évêché de Liège. Ce mariage lui attira l'indignation de ses parens, de sorte qu'il se vit obligé d'aller chercher du service en France. Il fut fait commandant d'un fort de la dépendance de Metz, où sa femme lui donna deux enfans: 1. THÉODORE, dont il s'agit ici; & 2. une fille depuis mariée au comte de Trévoux. Le comte de Mortagne, chevalier d'honneur de la duchesse d'Orléans, eut soin de l'éducation de ces deux enfans, & Théodore fut page de cette princesse. En quittant l'habit de page, il fut fait lieutenant dans le régiment d'Alsace. Ne pouvant fournir à la grande dépense qu'il faisoit, il fut obligé de s'absenter, & se retira auprès du fameux baron de Gortz, qui l'envoya secrètement à quelques cours, sur-tout à celle d'Espagne, où il fut s'attirer la faveur du cardinal Albéroni, au-

tre homme extraordinaire, qui le prit sous sa protection à la mort du baron de Gortz, & le fit colonel, en lui donnant, outre ses appointemens, une pension de six cens pistoles. Cette fortune le rendit fier : effet ordinaire dans tous ceux qui n'ont pas un solide mérite. Lors de la chute du cardinal, il se trouva sans autre ami que le baron de Ripperda, qui engagea Théodore à épouser mademoiselle de Kilmaneck, parente du duc d'Ormond, & demoiselle d'honneur de la reine d'Espagne, dont elle étoit une des favorites. Le baron ne tarda pas à s'en repentir, cette dame n'étant pas belle, & lui ne mettant point de bornes à son ambition. Pendant que la cour étoit à l'Escurial, il faisoit tous les bijoux & la garde-robe de son épouse, gagna Carthagène, & passa en France dans le temps du Mississipi. Il y fit connoissance avec le fameux Law, qui lui donna les moyens de faire une fortune brillante, mais qui fut passagère. Ayant fait des dépenses extraordinaires, & étant ruiné par les billets de banque, il fallut quitter Paris. Il passa en Angleterre, de-là en Hollande, où il demeura quelque temps, surtout à Amsterdam. Il en partit pour passer dans le Levant. Il étoit à Gènes en 1733. On dit que par le moyen d'un de ses parens, qui étoit fort en faveur auprès du ministre impérial à Vienne, il obtint la liberté de quatre chefs des Corfès qui étoient dans les prisons de la république. Après leur liberté, il les conduisit à Livourne. Par reconnoissance ils lui offrirent de faire révolter de nouveau les Corfès, & de le mettre à leur tête. Quoi qu'il en soit de cette offre, il est certain qu'il aborda dans l'isle de Corfè, au port d'Aleria, au mois de mars 1736, avec un vaisseau qui portoit pavillon anglois. On publia alors que ce vaisseau étoit parti de Tunis avec le passeport du consul Anglois ; qu'il fut reçu avec de grands honneurs par les chefs des mécontents, qui lui donnoient le titre d'excellence & de vice-roi de Corfè. On prétendit savoir alors, qu'après avoir formé son projet avec les chefs des Corfès qu'il avoit fait sortir de prison, il s'étoit rendu à Tunis ; qu'il y avoit logé chez le consul Anglois, & que le dey, ayant approuvé le dessein du baron sur l'isle de Corfè, lui avoit fourni les moyens de s'y rendre. Il avoit quinze personnes à sa suite, & sur le vaisseau, il y avoit dix pièces de canon, quatre mille fusils, quelques cassettes remplies d'or & d'argent, & une grande caisse de sequins, &c. de barbarie, le tout montant à deux millions de ducats. Il fit distribuer les fusils & les fouliers qu'il avoit apportés, donna de l'argent, & forma vingt-quatre compagnies de soldats. Le 15 avril 1736, il se fit une assemblée générale des Corfès, où l'on dressa la capitulation que Théodore devoit jurer en recevant la couronne qui lui étoit offerte. La capitulation ayant été acceptée par Théodore, qui la signa, & en jura l'observation, on le proclama roi de Corfè : il fut couronné de laurier, & il reçut le serment de fidélité. Suivant l'usage des anciens, les Corfès conduisirent leur roi en pleine campagne, & là ils l'élevèrent sur leurs épaules au milieu des troupes, & aux acclamations de tout le peuple. La république de Gènes, alarmée de cet événement, n'oublia rien pour décrier le nouveau roi Théodore I. Elle publia le 9 mai 1736, un édit contre le nouveau monarque, comme contre un usurpateur, un perturbateur du repos public, & un criminel de lèse-majesté au premier chef. Dans cet édit on apprend diverses particularités qui concernent la personne du fameux Théodore ; qu'il se disoit habile dans la chymie, la cabale & l'astrologie ; qu'en 1727 il avoit

dissipé en Espagne l'argent qu'on lui avoit avancé pour lever un regiment ; qu'il avoit été arrêté prisonnier à Livourne pour cause de dettes, d'où il avoit été délivré le 6 septembre 1735, & que de-là il s'étoit rendu à Tunis, pour comploter son entreprise avec les Turcs, qui lui avoient fourni des armes & de l'argent. A cet édit, Théodore opposa un manifeste, où il fait sentir aux Génois, qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, & à la dureté de leur gouvernement, si les Corfès se sont jettés entre ses bras, & l'ont choisi pour leur roi ; qu'au reste tous les Génois sont bannis de l'isle sous peine de la vie. Il se vit dans peu à la tête de vingt ou vingt-cinq mille hommes, & maître de la campagne. Sa cour étoit brillante, & composée de trois cens hommes qui avoient toujours le fabre à la main. Il recouvra un grand nombre de places, & bloqua la Bastie. Le secours que Théodore avoit fait espérer ne paroissant point, on commença à murmurer. Le 2 septembre il se tint une assemblée générale à Casagoni, à laquelle Théodore présida. Là, après plusieurs débats, on décréta, que si le secours, si souvent promis, n'arrivoit pas avant la fin du mois d'octobre, Théodore se dépouilleroit de la royauté. Dans ces entrefaites, il reçut de grosses sommes, & arma plusieurs barques pour courir sur les Génois. Le 16 septembre 1736, il établit à Sartena un ordre de chevalerie, & cela en mémoire de la délivrance des Corfès. Cet usurpateur publia ensuite, qu'à l'exemple de la Hollande, il y auroit liberté de conscience pour tous ceux qui viendroient s'établir dans l'isle. Il fit battre de la nouvelle monnoie avec l'argent qu'il avoit apporté, où l'on voit d'un côté les armes du royaume, & de l'autre l'image de la Vierge, avec cette légende : *Monstra te esse matrem*. Le secours ne venant point, Théodore prit sagement le parti de l'aller solliciter. Les Corfès y consentirent. Il établit un ordre de régence pendant son absence, par un édit du 14 novembre 1736. Il partit enfin déguisé en abbé, & arriva à Livourne, d'où il partit incessamment sans que l'on fût la route qu'il avoit prise. Les Génois firent courir le bruit que les Corfès avoient chassé leur roi ; mais les régens du nouveau royaume détruisirent le manifeste de la république, par une déclaration solennelle du premier décembre 1736. Peu après les Génois mirent la tête de Théodore à prix, & promirent deux mille écus d'or à quiconque le livreroit ou le tueroit. Théodore se rendit en Hollande, où un de ses créanciers l'ayant découvert, le fit arrêter pour la somme de cinq mille florins. Divers autres créanciers de Hambourg & d'Angleterre lui tombèrent sur les bras ; mais par le secours de diverses personnes qui s'intéressoient à son sort, il reçut dix à douze mille florins, par le moyen desquels il obtint son élargissement, en promettant par serment, devant le magistrat, qu'il payeroit le reste de ses dettes dès qu'il seroit en état de pouvoir les acquitter. Le 15 juillet 1737, il arriva à Lisbonne, d'où il partit le 27 ; & vers le milieu du mois suivant, il parut sur les côtes de Toscane avec quatre frégates, chargées de provisions & de munitions de guerre. Il arriva heureusement en Corfè le 21 du même mois, accompagné de divers officiers. Ce retour ne fut pas de longue durée, les troupes françoises l'ayant forcé de nouveau d'en sortir. La paix se fit entre les Corfès & les Génois, ce qui dut faire perdre à Théodore l'espérance de remonter sur le trône. Il passoit en 1736 pour avoir environ cinquante ans. Le baron de Newhoff, après s'être tenu quelque temps caché dans un château près

1000 NEU

de Sienne, a de nouveau reparu sur la scène. Les Génois ayant été obligés de retirer leurs troupes de Corse pour veiller à la conservation de leur république, les Corfes ont pris ce temps-là pour casser le dernier accommodement fait avec les Génois, & pour confirmer l'élection du roi Théodore. La déclaration est en date du 14 juin 1744. * *Histoire des révolutions de l'isle de Corse & de l'élévation de Théodore I, &c.* à la Haye, 1738. *Bibliothèque raisonnée*, tome 19, pag. 440, où l'on dit que cette histoire n'est nullement un roman, & qu'elle n'a guère d'autre défaut, que de n'être pas assez complète. * *Supplément françois de Basle*.

NEUVILLE, nom de la famille des princes de Salms, qui descendent de l'illustre maison des Rhingraves, voyez RHINGRAVE.

NEUVILLE, cherchez NEUFVILLE.

NEUVILLE EN HEZ (la) village dans le Beauvoisis, où le célèbre M. Adrien Baillet est né. Quelques-uns ont prétendu que le roi saint Louis étoit né dans le château de la Neuville, que l'on voyoit encore en ce lieu avant les guerres de la religion. On a, disent-ils, deux titres de Louis XI, l'un du mois d'août 1468, & le deuxième du 13 octobre 1475, qui exemptent les habitants de la Neuville, de la taille pour un temps, *en honneur & souvenir de la naissance de saint Louis*. Un troisième titre de Henri IV, de 1601, dit la même chose. On assure que saint Louis a reconnu lui-même par un titre exprès, que ce village étoit le lieu de sa naissance. La Neuville en Hez est à l'orient de Beauvais, & non au nord, comme on le dit dans l'éloge de M. Baillet, imprimé en 1707, & comme l'a dit le pere Nicéron d'après cet éloge, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*. Le *dictionnaire universel de la France*, imprimé en 1726, s'est trompé en mettant ce village dans le diocèse de Clermont, & le plaçant néanmoins en Picardie. * Voyez les remarques sur le Beauvoisis, insérées dans le *Mercur* de janvier 1733.

Ceux qui prétendent que saint Louis est né au château de la Neuville, se fondent sur une charte d'exemption de taille pour un temps, accordée par Louis XI, en l'honneur & souvenir de la naissance de saint Louis, laquelle a servi de modèle à deux autres; mais il a paru une dissertation & quatre réponses du pere Matthieu Texte, Dominicain, dans les *Mercur* de France de novembre 1735, septembre 1736, juin 1737, avril & juillet 1738, où il fait voir le peu d'autorité de ces chartes, & prouve par des témoignages & des raisons si solides, que saint Louis est né à Poissy, qu'il est juste de maintenir cette ville dans sa possession, comme l'ont fait ceux qui ont écrit avant 1700, & depuis que la dissertation de ce pere a paru. En effet, quelle attention méritent des chartes auxquelles leur défenseur n'attribue dans le *Mercur* d'août 1738, pag. 1747, d'autre autorité que celle de laisser le fait en question dans la classe des incertains; que M. Baillet, natif de Neuville, auteur des vies des saints, cite dans celle de saint Louis, édition de 1704, deux ans avant sa mort, sans y avoir aucun égard, préférant la vérité aux intérêts de sa patrie; & dont les gens du roi Louis XI ont eu la précaution de prévenir l'abus qu'on en pourroit faire, en ajoutant en 1468, *ainsi qu'il nous a été affirmé*, &c. & ceux de Henri IV en 1601, *sans qu'ils fussent apparoir titres, ni partie d'iceux, pour avoir été perdus pendant les derniers troubles*. Foible preuve que des titres perdus; & s'ils ne l'étoient pas encore du temps de Louis XI, que ne les lui avoit-on présentés, & il les auroit rapportés, au lieu de dire, *ainsi*

NEU

qu'il nous a été affirmé: ce qui signifie que ce qu'il avance, n'est fondé que sur *un oui dire*, 252 ans après la naissance de saint Louis, sans le moindre vestige d'écrit, de monument, de tradition connue, ni même de convenances; sans savoir à quelle occasion la reine Blanche accoucha dans le château d'un étranger, ni comment une mere si tendre & si pieuse permit pendant que le roi Louis VIII, son époux, étoit à Poitiers, qu'on lui enlevât son fils, un enfant de France, pour le porter à quinze lieues, avant d'être pour le moins ondoyé, en danger de sa vie & de son salut. Les chartes des rois ne sont pas toujours à l'épreuve d'un faux exposé, ce qui n'est pas sans exemple. L'ordonnance de Louis XII, de 1513, assure sur une requête faite de bonne foi, que la cour des aides de Montpellier y a été depuis 1444, & Louis XI dit qu'il l'y remit par son ordonnance de 1467, qui a pour titre dans le recueil de Corbin, pag. 69 & 92, édition de 1621; *Second établissement de la cour des aides à Montpellier*. Quel avantage après cela peut-on retirer des chartes de Neuville, où il n'est parlé que de titres perdus & combattus par tant de preuves contraires? L'autorité de Guillaume de Chartres, chapelain de saint Louis, est décisive en faveur de Poissy. Ce saint roi, dit-il, vouloit garder les jeûnes commandés dans le diocèse de Chartres, & il répondit que c'étoit pour y être né (Poissy en étoit alors comme aujourd'hui): *Pratendendo quod de Carnotensi diocesi oriundus existeret*. Ce terme étoit alors si ordinaire, que les auteurs des vies des papes rapportées par M. Baluze, de Clément V, Jean XXII, Benoît XII, nés sous le regne de saint Louis, & celui de la vie de Grégoire XI, né en 1331, tous quatre François, s'en sont servi pour exprimer le lieu de leur naissance. M. Duchêne traduit *natif*. Le pere Texte confirme cette version par plusieurs autres exemples, & en particulier par celui qui suit. Philippe le Bel, selon les continuateurs de la chronique de Nangis, se voyant mourant, voulut se faire porter à Fontainebleau: *A suis apud Fontem-Blandi unde & oriundus, se deferri præcepit*. Que s'il est constant que cet auteur du temps de Guillaume de Chartres, voisin de Paris comme lui, qui s'est servi du même terme, alors si usité, l'a entendu du lieu de la naissance temporelle de Philippe le Bel, ne doit-on pas convenir que le chapelain de saint Louis a eu le même dessein, d'autant mieux que Hugues Capet, chef de la troisième race de nos rois, étant venu de Saxe, selon M. le Gendre, & l'aïeul & le pere de saint Louis ayant pris naissance à Paris, où ils ont fait comme lui leur demeure, ainsi que l'ont écrit le continuateur d'Aymoin & Rigord, son chapelain ne peut pas avoir parlé de son origine, qui est le premier des deux sens qu'on oppose, non plus que de sa naissance spirituelle, qui est le second. Mon aïeul, dit Philippe le Bel dans sa charte de 1304, chérissoit l'église de Notre-Dame de Poissy, dans laquelle il avoit reçu la grace du baptême. Voilà sa naissance spirituelle & la ville pour y être né: *Considerantes eximie dilectionis affectum quem avus noster ad ecclesiam B. M. villæ Pissiaci in qua renatus fonte baptismatis, & ad villam ipsam locum suæ originis habebat*: il ne s'agit plus du baptême, il auroit mis *suæ regenerationis* ou *prædictæ originis*; mais d'une naissance temporelle. Ce terme étoit si familier à ce roi, qu'il le répète dans une autre charte de 1305, donnée en confirmation des grands biens & des privilèges accordés au monastère de Poissy en vue de cette naissance: *Locum originis gloriosi confessoris prædicti*, pour y être né; car un roi n'est pas originaire

NEU

originaires d'un de ses châteaux. On n'a qu'à lire les annales des ordres religieux, & l'ouvrage du pere Echard *Script. ord. Præd.* on y trouvera plus de mille fois : *Frere de Rome & de Paris*, &c. surnommé du lieu de sa naissance : *A loco suæ originis nuncupatus*. Personne n'ignore, dit cet auteur, tom. I, pag. 121, qu'on donnoit autrefois aux religieux le surnom du lieu où ils étoient nés : *Nemo nescit aliàs hunc morem invaluisse, ut religionis votis adstricti, loci natalis nomen sortirentur*. Le seul témoignage de Bernard Guidonis, Dominicain, évêque de Lodève en 1324, suffit pour terminer tout sujet de dispute. Ce prélat, que M. Baillet appelle *un homme né pour l'avancement de l'histoire de l'église*, Bollandus *vir insigni eruditione præditus*, & Baluze, *auctor omni exceptione major*, par rapport à l'histoire, naquit près de Limoges en 1260, dix ans avant le décès de saint Louis, & quarante avant celui de son confrere Guillaume de Chartres, avec lequel il pouvoit avoir eu relation ; il fut envoyé à Paris en 1318, par Jean XXII, pour y traiter de la paix entre les François & les Flamans, ce qui réussit, dit Mezerai, le 20 mai 1320. Guidonis, alors inquisiteur de Toulouse, & général de son ordre : *Dum officiis inquisitoris & procuratoris fungeretur*, au rapport de l'auteur de sa vie qui l'avoit connu, obligé en cette dernière qualité de veiller à l'exécution du dessein du fondateur de la maison royale de Poissy, à cinq lieues de Paris, il lui fut aisé de l'apprendre dans l'espace de deux ans, de son confrere le cardinal de Breauville, ancien confesseur de Philippe le Bel, chargé par le testament de ce roi de 1296, du projet de cette fondation, & décédé en 1324 ; des religieux directeurs au nombre de treize, & des religieuses de cette communauté naissante ; principalement de madame sœur Marie de Clermont, fille de Robert, sixième fils de saint Louis, âgée de dix ans, à la mort de son aïeule Marguerite de Provence, qui l'avoit élevée, de dix-neuf, quand Philippe le Bel lui dit en 1304, Ma belle cousine, *je vous donne le monastere de Pouissy pour tant que vivrez*, & de trente-deux au décès de son pere Robert en 1317. D'ailleurs Guidonis avoit eu l'honneur de parler souvent aux rois Philippe V & Charles IV, fils de Philippe le Bel, déclarés fondateurs de ce monastere comme lui, âgé de dix-sept ans, à la mort de son pere Philippe III, de vingt-sept à celle de son aïeule, qui en avoit converti dix-huit avec la reine Blanche. Comme il n'est pas possible que la mere & l'épouse de saint Louis aient été si long-temps ensemble sans avoir parlé du lieu de sa naissance ; que les rois Philippe le Bel, qui travailla avec tant de zèle à sa canonisation, sans en laisser le moindre vestige à Neuville, & Philippe VI qui fit sacrer l'église des dames de Poissy en 1330, l'aient ignoré ; qu'enfin toute la famille royale très-nombreuse, élevée par ces deux reines, n'en ait pas été informée : disons, ou que jamais personne n'a su où ce saint roi est né, ou il faut avouer que Guidonis a puisé la vérité auprès de si vives sources, lorsqu'il a écrit dans la relation de ce monastere royal, que Philippe le Bel l'a fondé pour honorer le lieu de la naissance de son aïeul : *In honorem avi sui qui apud Pisiacum natus est* ; le terme est clair, la source pure, l'auteur estimé, & du temps de saint Louis. Son témoignage ayant un évident caractère de vrai, mérite d'être reçu. * Cet article est tout entier du pere Matthieu Texte, Dominicain ; & on le donne tel qu'il a prié de l'insérer.

NEUVILLE (N. Foy de la) de la ville de Beauvais, & d'une famille connue dans cette ville,

NEW 1001

a été employé dans le XVII^e siècle par Sobieski, roi de Pologne, en diverses affaires importantes. Ce roi l'envoya en 1689, à Moscou, pour être informé de ce qu'y traitoient alors les Anglois & les Hollandois. Ce voyage donna lieu à M. de la Neuville de donner une relation de Moscovie, sous ce titre : *Relation curieuse & nouvelle de Moscovie, contenant l'état présent de cet empire, les expéditions des Moscovites*, &c. à Paris, 1698, in-12. L'auteur y prit le nom de Balthazar Hezeneil de la Neuville ; & M. l'abbé Lenglet, *Méthode pour étudier l'histoire*, tom. IV, pag. 299, édition in-4^e de 1735, a cru que c'étoit M. Baillet qui s'étoit caché sous son nom ; en quoi il a été suivi par plusieurs autres, qui se sont trompés comme lui.

NEWMARKET, ville d'Angleterre, qui est en partie dans le comté de Cambridge, & en partie dans celui de Suffolk, y ayant une paroisse dans l'un, & une autre dans l'autre. Elle est devenue célèbre sous le regne de Charles II, pour la course des chevaux, où l'on s'exerçoit pendant le séjour de ce prince dans ce lieu, sur la fin de l'été. * *Dict. anglois.*

NEWPORT, ville principale de l'isle de Wight, est située vers la côte de Southampton, dans la partie méridionale d'Angleterre. Proche de cette ville est le château de Caresbrock, qui y sert de citadelle. Ce fut-là où les rebelles parlementaires d'Angleterre tinrent prisonnier le roi Charles I, & d'où ils le tirèrent, pour le faire mourir sur un échaffaud : action digne de l'horreur de tous les siècles à venir. Il y a encore une ville qui porte le nom de NEWPORT dans le comté de Monmouth, à une lieue & demie de Carlion vers le couchant ; il est considérable par son port & par son château. Il y a NEWPORT dans le pays de Cornouaille, aux confins du comté de Dévon, à une lieue de Lauston, vers le nord. NEWPORT dans le comté de Pembrock, entre la ville de ce nom & celle de Cardigan, à sept lieues de la première & à trois de la dernière. * Baudrand. *Mat. Diction. anglois.*

NEWTON : il y a plusieurs villes ou bourgs de ce nom en Angleterre. Il y en a six différentes dans le seul comté de Lancastre. Il y a NEWTON-BUSHEL dans le comté de Dévon, du côté du sud-est ; NEWTON-NOTTAGE, ville maritime dans la partie méridionale du comté de Glamorgan, à deux milles à l'occident de l'embouchure de la rivière d'Ogmor, où l'on dit que l'eau est basse dans le temps de la haute marée, & haute dans le temps de la basse marée. C'est du moins ce que Camden assure. * *Diction. angl.*

NEWTON (Isaac, un des plus savans hommes qui ait été de nos jours, naquit à Wolstroppe dans la province de Lincoln en Angleterre le jour de Noël (vieux style) de l'an 1642. Il sortoit de la branche aînée de JEAN Newton, baron & seigneur de Wolstroppe, & dès l'âge de douze ans il fut mis à la grande école de Grantham, où il demeura quelques années pendant lesquelles il prit un grand gout pour l'étude. Sa mere qui étoit veuve, & qui s'étoit remariée, l'ayant retiré plutôt qu'on ne s'y attendoit, afin de lui apprendre de bonne heure à gouverner lui-même ses propres affaires, le trouva si distrait par ses livres, qu'elle le renvoya à sa première école, où M. Newton suivit son gout en liberté. Il passa de-là au collège de la Trinité de l'université de Cambridge, où il fut reçu en 1660. Son gout l'entraîna vers les mathématiques ; & paroissant mépriser Euclide comme trop clair, & trop simple pour lui, il vola d'abord jusqu'à la géometrie de Descartes, & aux optiques de Kepler. A 24 ans il avoit déjà fait ses

1002 NEW

grandes découvertes en géométrie, & posé les fondemens de deux ouvrages qui l'ont rendu dans la suite si célèbre, *les principes & l'optique*. Mais il ne voulut commencer qu'en 1687, à se faire connoître dans le monde savant, en publiant ses *Principes de mathématiques de la philosophie naturelle*, en latin, à Londres, in-4°, & qui ont été réimprimés trois fois depuis, en 1713, à Cambridge, en 1714, à Amsterdam, & en 1626, à Londres. Ces deux dernières éditions sont augmentées. En 1704 il publia en anglois son optique, où il traite des réflexions, réfractions, inflexions & couleurs de la lumière. C'étoit le fruit de 30 années d'expériences. Samuel Clarcke a traduit cet ouvrage en latin, & l'a fait imprimer en 1706 avec quelques autres petits traités du même auteur sur l'énumération des courbes du troisième ordre, & la quadrature des courbes. On en a fait une nouvelle édition en 1719, augmentée, mais où l'on ne trouve pas ces petits traités. Le même a été traduit en françois, par Cofle, & a été imprimé à Amsterdam en 1720, & à Paris en 1722. Quoique M. Newton fût absorbé dans ses spéculations, il n'étoit ni indifférent pour les affaires civiles, ni incapable de les bien traiter. En 1687, Jacques II, ayant attaqué les privilèges de l'université de Cambridge, où il étoit professeur en mathématiques dès l'an 1669, il fut un des plus zélés à les soutenir, & son université le nomma pour être un de ses délégués par-devant la cour de *haute commission*. Il en fut aussi le membre représentant dans le parlement de convention en 1688, & il y tint séance jusqu'à ce qu'il fût dissous. En 1696, le comte de Halifax, chancelier de l'échiquier, obtint du roi Guillaume de créer M. Newton garde des monnoies, & dans cette charge il rendit des services importants à l'occasion de la grande refonte qui se fit en ce temps-là. Trois ans après il fut fait maître des monnoies, emploi d'un revenu très-considérable, & qu'il a possédé jusqu'à la mort. Il donna aussi des preuves dans le parlement assemblé en 1701, de ce qu'il pouvoit dans les affaires politiques. En 1703, il fut élu président de la société royale de Londres, & il l'a été sans interruption jusqu'à sa mort, pendant 23 ans. La reine Anne le fit chevalier en 1708. Sous le roi Georges il fut connu plus que jamais, & recherché avec empressement à la cour. La princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, aimoit à l'entretenir, & avoit avec lui des conversations savantes. Dès que l'académie des sciences de Paris, par le règlement de 1699, put choisir des associés étrangers, elle ne manqua pas de faire choix de M. Newton, qui a toujours entretenu depuis avec elle un commerce utile & convenable à leurs occupations mutuelles. M. Newton lui envoya les écrits dont nous avons déjà parlé, & ceux qu'il avoit fait encore imprimer, ou qu'il publia dans la suite : comme son *Arithmétique universelle*, en latin, avec une méthode, suivant les principes de M. Halley, pour trouver arithmétiquement les racines des équations, à Cambridge en 1707, in-8°, réimprimé à Londres en 1722; son *Analysis infinitorum à Jones, cum enumeratione curvarum tertii ordinis, & quadratura, &c.* à Londres en 1711, in-4°. M. de Montmort a fait faire une édition particulière du traité de la quadrature des courbes, à Paris. Une édition augmentée & illustrée de la géographie latine de Bernard Varenius, in-8°, à Cambridge en 1672; & en 1712. M. Newton ayant aussi travaillé à une chronologie des anciens royaumes, réformée dans laquelle il se trouvoit peu d'accord avec les sentimens communs des autres chronologistes, communiqua

NIC

ses vues à la princesse de Galles, qui les trouva si neuves & si ingénieuses, qu'elle lui demanda un précis ou abrégé de cet ouvrage. Le savant Anglois le fit : la princesse le garda avec soin sans vouloir le communiquer; mais s'en étant échappé une copie, elle fut apportée en France, où on la traduisit, & on l'imprima en françois en 1725, in-12. M. Freret, de l'académie des belles lettres, y joignit ses observations, auxquelles M. Newton répondit avec beaucoup de vivacité en 1726, & accompagna sa *réponse* d'une lettre sur le même sujet à M. l'abbé Conti, par le moyen duquel on avoit vu en France cet abrégé chronologique. Le pere Souciet, Jésuite, attaqua peu de temps après le système chronologique de M. Newton dans plusieurs dissertations auxquelles M. de la Nauze, depuis de l'académie des belles lettres, & de la société royale de Londres, a répondu en partie avec autant de force que de lumière, dans cinq lettres que l'on trouve dans les *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere Desmolets, de l'Oratoire. M. Newton est mort pendant le cours de cette dispute, le lundi 20 mars 1727, âgé de quatre-vingt-cinq ans, & fut enterré dans l'abbaye de Westminster. Il n'a jamais été marié. Outre les ouvrages de ce grand homme, dont on a parlé dans cet article, on trouve plusieurs de ses lettres dans le *Commercium epistolicum de Collins*, & dans le recueil de M. Desmaiseaux. L'on a imprimé depuis sa mort sa chronologie des anciens royaumes réformée, en anglois, & ensuite en françois, de la traduction de MM. Granet & Marthan, à Paris, in-4°, en 1728. On a trouvé parmi ses papiers quantité d'autres écrits sur l'antiquité, sur l'histoire, sur la théologie même, &c. * Son éloge par M. de Fontenelle dans les *Mémoires de l'académie des sciences*. La préface de la traduction de la chronologie réformée.

NEYSTEDEN, est un des meilleurs villages du Holstein Danois, & regardé comme un poste avantageux pour le blocus de Hambourg, lorsqu'il prendra envie au roi de Danemarck d'en former le dessein. Il est situé sur une plate-forme du coteau qui regne le long de l'Elbe en forme de terrasse, jusque près de Hambourg, d'où ce village est éloigné d'environ trois lieues de France.

* *Mémoires du chevalier de Beaujeu.*

NEYTRACHT, petite ville épiscopale avec citadelle dans la haute Hongrie, située sur la rivière du même nom, à quatorze lieues de la ville de Gran, dont elle est suffragante. Elle est capitale du comté de Neytracht, qui est entre les comtés de Tranczin, de Zwol, de Comore & de Poson. Il y a encore dans ce comté Newhausel, Scheliz & Schinta. * Mati, & la Martinière, *dictionnaire géogr.*

NEZENIUS (Abel) florissoit en 1610. Il a composé des exercices sur le Pentateuque, Josué, les Juges, Ruth, les livres des Rois, & les Paralipomènes. * Konig. *bibl.*

N I

NIANCHEU, ville de la Chine située sur la rivière de Ché. Elle est la quatrième de la province de Chekiang, & elle a cinq autres villes sous sa juridiction. * Mati, *diction.*

NICAGORAS, sophiste d'Athènes, étoit fils de l'orateur Mnesée, & pere du sophiste Minucian, & vivoit dans le III^e siècle, sous l'empire de Philippe & de Dece, vers l'an 249. Il écrivit quelques vies des hommes illustres par leur éloquence, &c. Suidas en a fait mention. Il ne faut pas confondre ce NICAGORAS, avec un autre de même nom,

NIC

surnommé *Zélita*, qui s'appelloit *Mercur* du temps d'Alexandre le Grand, & dont il est fait mention dans Clément d'*Alexandrie*, in *protrept.* * Joan. Jac. Hofman, *lexic. univers.*

NICAGORAS de Chypre, historien Grec, est cité par Arnobe & par d'autres auteurs; & par l'usage qu'ils en font, on voit qu'aussi peu persuadé qu'Euhemere de la vérité de la religion païenne, il s'étoit appliqué à débrouiller les fables qu'on débitoit touchant les dieux, & à faire voir que ç'avoit été autant d'hommes ou de femmes, dont il s'en falloit beaucoup que la vie eût été irrépréhensible. * Arnobe, *l. 4.* Fulgence, *l. 2, mythol.*, &c.

NICAISE (Saint) martyr dans le Vexin, que quelques-uns font premier archevêque de Rouen, prêcha l'évangile dans cette province, dans le temps que saint Denys l'annonçoit à Paris, c'est-à-dire, vers l'an 250. On dit qu'il fut massacré avec son frere Quirin, que l'on appelle communément *Cerin*, & Piantie, communément *Pianche*, originaire du Vexin. Quelques-uns y joignent Scuricule & Egobile, diacre. Mais tout ce que l'on dit de ces Saints & de leur martyre est fort incertain. On fait mémoire d'eux au 2 octobre. * Baillet, *vies des saints*.

NICAISE (Saint) évêque de Reims, dans le V siècle. On ne fait pas précisément le temps qu'il a été élevé sur ce siège. Les uns ont cru que c'est sur la fin de ce siècle, & les autres au commencement. Le dernier a plus d'apparence. Quand les Vandales, les Suèves, & les Alains, étant entrés dans les Gaules, prirent & brûlerent les villes de Mayence, de Worms, de Reims, d'Amiens, d'Arras, &c. ce qui arriva l'an 407, saint Nicaise demeura enfermé dans sa ville, lorsque ces barbares y mirent le siège; & lorsqu'elle fut prise, ils lui tranchèrent la tête, & tuèrent à ses côtés Florent son diacre, & Jocon, lecteur. On leur joint encore sainte Eutrope, sa sœur. Le corps de saint Nicaise fut enterré dans l'église que l'on appelloit autrefois de *saint Agricole*, & qui porte aujourd'hui le nom de *S. Nicaise*. * Baillet, *vies des saints*.

NICAISE (Claude) né à Dijon d'une bonne famille du pays, entra dans l'état ecclésiastique, & fit ses études dans sa patrie. Mais ayant résolu ensuite de s'avancer dans l'état où il étoit entré, il vint à Paris, recommença sa philosophie dans l'université, prit le degré de maître-ès-arts, & commença ensuite à étudier en théologie au collège de Navarre, où il s'étoit mis en pension. Il n'y avoit qu'une année qu'il y demouroit, lorsqu'ayant appris qu'un de ses amis alloit à Rome pour des affaires de la maison de Longueville, il se détermina à l'y accompagner. C'étoit au commencement du pontificat d'Alexandre VII, en 1655 ou 1656. Il y étoit sûrement en cette dernière année, & il y vit l'entrée de la reine Christine de Suède, ce qui arriva en 1656. Il se trouva aussi à la cérémonie de la canonisation de saint François de Sales, & il y fut un de ceux qui furent chargés de porter les dons qu'on a coutume de porter à l'offerte. Comme il n'étoit que sous-diacre en sortant de Paris, on l'engagea étant à Rome de prendre le diaconat, & ensuite le sacerdoce. Peu de temps après il visita Naples & tout le pays Latin, & s'en revint en France par Venise. Il vit à Rome tout ce qu'il y put trouver de savans & d'artistes habiles; il fut aimé & goûté du plus grand nombre, & les plus qualifiés même voulurent l'avoir pour ami. On peut voir le dénombrement de toutes les connoissances qu'il fit en Italie dans ses deux lettres à M. Carrel, in-

NIC 1003

férées dans les *Nouvelles de la république des lettres*, du mois d'octobre 1703. Il entretint toutes ces connoissances quand il fut de retour en France par un commerce assidu de lettres, & il alla les cultiver de nouveau sur les lieux même vers la fin du même pontificat d'Alexandre VII. Ce second voyage ne fut pas si long que le premier, & il revint en France avec feu M. de Rancé, abbé & réformateur de la célèbre abbaye de la Trappe, avec qui il eut toujours depuis un commerce de lettres. Tout le monde connoît celle que M. de Rancé lui écrivit sur la mort de M. Arnauld, & qui a fait tant de bruit, & a été l'occasion de plusieurs écrits. M. Nicaise quitta cet abbé près de Florence, & prit la route de Gènes, où il fit quelque séjour. Revenu à Dijon il ne pensa presqu'que plus qu'à augmenter sa bibliothèque, qui a été nombreuse & bien choisie, & à entretenir commerce avec les principaux savans de l'Europe. Le pape Clément XI lui a écrit avant son exaltation au souverain pontificat, & l'abbé Nicaise le complimenta par lettre sur cette exaltation en 1700. Il mourut l'année suivante 1701, au mois d'octobre, à Villy, à deux lieues de Dijon, âgé de soixante-dix-huit ans. Peu de temps après sa mort, on fit courir cette épitaphe, qui, quoiqu'en vers burlesques, représente assez bien son caractère. On l'attribue à M. de la Monnoye.

*Ci git l'illustre abbé NICAISE,
Qui la plume en main dans sa chaise,
Mettoit lui seul en mouvement,
Toscan, François, Belge, Allemand;
Non par discordes mutuelles,
Mais par lettres continuelles,
La plupart d'érudition,
A gens de réputation.
De tous côtés à son adresse,
Avis, journaux, venoient sans cesse,
Gazettes, livres frais éclos,
Soit en paquets, soit en balots.
Lui toujours en nouvelles riche,
De sa part n'en étoit pas chiche.
Falloit-il écrire au bureau
Sur un phénomène nouveau;
Annoncer l'heureuse trouvaille
D'un manuscrit, d'une médaille;
S'ériger en solliciteur
Des louanges pour un auteur;
D'Arnauld mort avertir la Trappe;
Féliciter un nouveau pape?
L'habile & fidèle écrivain
N'avoit pas la goutte à la main.
C'étoit le facteur du Parnasse.
Or git-il, & cette disgrâce
Fait perdre aux Huets, aux Noris;
Aux Toinards, Cupers & Leibniz;
A Basnage le journaliste;
A Bayle le vocabuliste;
Aux commentateurs Grævius,
Kuhnus, Perizonius,
Mainte curieuse riposte:
Mais nul n'y perd tant que la poste.*

Ce commerce continuel de lettres avec tant de savans, à empêché M. Nicaise de se produire lui-même en qualité d'auteur autant qu'il eût pu faire. Tous ses écrits se réduisent aux suivans : 1. Un éloge latin & une épitaphe (*elogium & tumulus*) de M. Petit, médecin, & poète latin célèbre, avec le catalogue des ouvrages de ce savant, tant imprimés que manuscrits. On trouve l'un & l'autre avec l'ouvrage de M. Petit, intitulé : *Homeri Nepenthes*, imprimé en 1689, à Utrecht. 2. Une

1004 NIC

explication d'un ancien monument trouvé en Guienne, dans le diocèse d'Auch, chargé de quantité de symboles fort curieux, avec une inscription latine au milieu : cette explication fut imprimée en 1689 in-4° : l'auteur la fit à Paris. Quelqu'un l'ayant critiqué sans raison, l'abbé Nicaise répliqua à la critique, & fit voir l'ignorance de son adversaire : mais il ne voulut pas faire imprimer sa réplique de peur de le mortifier ; il se contenta de l'envoyer à M. l'archevêque d'Auch. 3. Une dissertation latine imprimée en 1689 sur une médaille de l'empereur Adrien, qui porte au revers cet empereur, Sabine sa femme, & Antinous son favori ; représentés sous les figures d'Osiris, d'Isis, & d'Harpocrate, élevés sur les ailes d'une aigle comme déifiés. L'abbé Nicaise intitula cette dissertation, *De nummo pantheo Adriani imperatoris*, & la dédia à M. Spanheim. 4. Une dissertation sur les Syrènes, ou discours sur leur forme & figure, à Paris en 1691, in-4°, dédiée à M. Bouchérat, chancelier de France. L'abbé Nicaise y suit l'opinion de M. Huet, qui prétendoit que les Syrènes étoient des oiseaux, & non pas des monstres marins. 5. Un quatrain sur la mort de la fameuse *Piscopia*, si louée par les poètes de son temps, & une lettre latine sur le même sujet à MM. de l'académie des Ricovrati, qui reçut fort agréablement ces pièces & quantité d'autres de diverses personnes que l'abbé Nicaise envoya sur le même sujet, & il en reçut des lettres patentes d'académicien de Padoue. 6. Deux lettres très-curieuses écrites à M. Carrel en 1700 & 1701, & imprimées dans les nouvelles de la république des lettres du mois d'octobre 1703. L'abbé Nicaise y entre dans le détail de ses voyages, de ses connoissances, & de ses ouvrages. 7. Un discours sur la musique des anciens, qu'il avoit eu dessein de donner avec plusieurs lettres de feu M. Ouvrard, chanoine de la métropole de Tours, & qu'il acheva peu après la mort de ce chanoine à qui il le vouloit dédier. 8. Une traduction françoise de l'italien de Bellori, contenant la description des tableaux du Vatican, avec un discours sur l'école d'Athènes, & sur le Parnasse, deux tableaux de Raphael. 9. Une dissertation latine sur une inscription ancienne qu'il avoit trouvée au village de Villy, où il avoit une maison de campagne ; cette inscription commence ainsi : *Mercurio & Minervæ Arnellæ*, &c. Il travailloit à un traité de peinture lorsqu'il mourut. Ce fut à lui, que le pere Kirker, Jésuite, dut le plan de ce qu'il y a de plus considérable dans le *Latium*, & qu'il a mis dans son *Latium antiquum*. L'abbé Nicaise le lui obtint du cardinal François Barberin, à qui il présenta un mémorial à ce sujet. * Voyez les deux lettres à M. Carrel, &c. & la bibliot. des aut. de Bourgogne, par l'abbé Papillon. NICAISE DE VOERDA, cherchez VOERDA. NICANDRE, *Nicander*, grammairien, poète & médecin, vivoit vers la CLX olympiade, & l'an 140 avant J. C. du temps d'Attale surnommé *Galatonicès*, roi de Pergame, qui avoit défait les Gaulois Grecs. Suidas dit qu'il étoit fils de Xenophane de Colophon, ville d'Ionie, & remarque que d'autres le faisoient Etolien de nation. Mais il est assuré, par le témoignage même de Nicandre, qu'il étoit de Claros, petite ville d'Ionie dans le voisinage de Colophon, & que son pere se nommoit *Damnée*. On ne l'a dit Etolien, que parcequ'il a demeuré long-temps en Etolie, & qu'il en a écrit l'histoire. On attribue un grand nombre d'ouvrages à Nicandre. Ceux qui nous restent sont intitulés *Theriaca*, & *Alexipharmaca* : ce sont d'excellens poèmes ; les autres du même genre, étoient l'*Ophiaque*, où il traitoit des serpens, l'*Hycinthe*, un recueil de divers remèdes, & les pro-

NIC

gnostiques dans les maladies, tout cela en vers. Le scholiaste de Nicandre cite les deux premiers ouvrages : Suidas fait mention des deux autres. Athénée cite aussi en plusieurs endroits ses géorgiques, ouvrage poétique que Cicéron a connu (*lib. 1 de orat.*) & son traité des mouches à miel : & Antonius Liberalis, aussi-bien que Tzetzes, ont copié quelques vers d'un ouvrage de Nicandre, où il traitoit des métamorphoses en cinq livres. Il falloit que cet homme eût la veine bien fertile, puisqu'outre ces ouvrages, il en fit encore d'historiques. Colophon étoit le chef-lieu de Claros où il étoit né : il crut devoir cette marque de reconnaissance à sa patrie que d'écrire son histoire, & elle a été connue d'Athénée, qui livre 13 en cite le troisième livre. Il demeura long-temps en Etolie : ce pays lui parut mériter aussi son attention, & les anciens citent assez souvent ses Etoliques. La Béotie, & en particulier Thèbes, l'occupa aussi. On cite jusqu'au dixième livre de son ouvrage sur la Sicile, & il travailla encore à l'histoire ou à la description de l'Europe entière. Athénée, Macrobe, Etienne de *Byzance*, le Scholiaste des *Thériaques* ont parlé de tous ces différens traités, & Suidas y en joint un autre en trois livres sur les oracles. Ce n'est pas sans raison que Nicandre a reçu des éloges ; on a quelques épiques à sa louange dans le premier livre de l'Anthologie. * Cicero, *lib. de orat.* Macrobe, *l. 5 Saturn.* c. 21. Athénée. Plin. Suidas, &c. cités par Gesner, *in biblioth.* par Vossius, *l. 4, de hist. Græc. de poët. Græc.* c. 8, & de *philosoph.* c. 11, § 36. Castellan, *in vit. med.* Lilio Giraldi, *dial. 4 de poët. hist. Juste, chron. med.* Vander Linden, *de script. medic.* Le Fèvre, *vies des poëtes Grecs.*

NICANDRE, fils de Charille, roi de Lacédémone, de la famille des Proclides, commença à regner après son pere, l'an 806 avant J. C. Sous son regne, Tèleclus, roi, de la famille des Eurysthénides, fut tué par les Messéniens. Nicandre étant entré dans l'Argolide, y fit un grand dégât. Il avoit été appelé par les Asinéens, qui furent ensuite punis par les Argiens. Nicandre regna 39 ans. * Pausanias, *in lacon.* Du Pin, *biblioth. univers. des historiens profanes.*

NICANDRE & MARTIEN (saints) martyrs dans le IV siècle, du temps de la persécution de Dioclétien & de Maximien, suivoient la profession des armes dans les troupes de l'empire, quand ils furent éclairés des lumières du christianisme. Le gouverneur Maxime ayant voulu obliger les soldats d'offrir de l'encens aux idoles, Nicandre refusa de le faire, & sa femme Darie l'exhorta publiquement à tenir ferme. Le gouverneur ordonna qu'ils fussent mis en prison. Martien s'étant de même déclaré Chrétien, y fut aussi conduit. Trois semaines après ils furent retirés de prison. Nicandre & Martien furent condamnés à avoir la tête tranchée. Pour Darie elle fut mise en liberté, & accompagna son mari au supplice. On met ces martyrs au 17 de juin ; mais ni l'année ni le lieu de leur martyre ne sont certains. * *Acta apud Ruinart.* Baillet, *vies des saints.*

NICANDRE d'*Alexandrie*, historien Grec, qui écrivit un traité des disciples d'Aristote, selon Suidas. Il est différent de NICANDRE de Chalcédoine, historien cité par Athénée, *l. 11*, qui nous apprend que cet auteur avoit écrit l'histoire du roi Prusias ; & d'un autre NICANDRE de *Thyatire*, qui avoit fait un traité sur les peuples ou tribus Attiques, ainsi qu'on l'apprend d'Harpocrate.

NICANOR, fils de *Patrocles*, général de l'armée des rois de Syrie, fut envoyé en Judée avec Gorgias, par Antiochus *Epiphane*, pour assister

NIC

Alcime & Philippe. Il fut défait par Judas *Machabée*, & perdit neuf mille hommes dans cette bataille, l'an du monde 3870, & 165 avant J. C. Il continua d'inquiéter les Juifs, sous Antiochus *Eupator*; & lorsque Démétrius, fils de Seleucus, eut ôté le sceptre & la vie à ce dernier, il fut fait chef d'une armée formidable, avec ordre de ne pas pardonner à un seul des Juifs, & jura de ruiner le temple & la ville de Jérusalem. Judas *Machabée*, avec trois mille hommes seulement, s'opposa à ses desseins, & tua trente-cinq mille des Infidèles, avec ce général impie, l'an 3873 du monde, & 162 avant J. C. * I *Machabées*, c. 7; II, c. 14 & 15. Joseph, l. 12 *antiq.* c. 17.

NICANOR d'*Alexandrie*, auteur d'une histoire d'Alexandre *le Grand*, pourroit être sans doute le même que ce Léandre Nicanor, dont nous parlons ailleurs. D'autres croient, mais avec peu de raison, que Seleucus NICANOR ou NICATOR, roi de Syrie, est cet historien. Les anciens parlent de divers autres auteurs de ce nom. * Laetance, l. 1 *de falsa relig.* l. 6. Vossius, &c.

NICANOR de *Samos*, historien Grec, qui a fait un traité des Fleuves, selon Plutarque. On ne fait pas en quel temps il a vécu.

NICANOR, étoit du nombre de ceux qui avoient trempé dans la conspiration contre Alexandre *le Grand*, mais qui fut découverte. * Quint-Curce, l. 6, c. 1.

NICANOR, fort connu dans l'armée d'Alexandre, non-seulement par sa qualité, mais encore plus par sa témérité & par son audace, qui furent cause de sa perte. * Quint-Curce, l. 3, c. 9, & l. 6, c. 6.

NICANOR *Stagirite*, par qui Alexandre *le Grand* envoya des lettres aux Grecs exilés, pour les faire revenir. * Diod. de *Sicil.* l. 18.

NICANOR, fils de *Parménion*, étant mort dans l'Hyrcanie à la fleur de son âge, son frere Philotas resté avec deux mille six cents hommes, lui fit faire des obseques magnifiques. * Quint-Curce, l. 3, c. 9, & l. 6, c. 6.

NICANOR, amiral de la flotte d'Antigone, étoit non-seulement poltron, mais très-ignorant dans le métier de la guerre. * Polyen, l. 4, c. 6 *in Antigon. com.* 8. Il fut pris dans une embuscade par Cassandre, & mis à mort, *in Cassandr. com.* 1.

NICANOR, avoit la charge de recevoir les étrangers à la cour de Ptolémée *Philadelphe*, roi d'Egypte. Ce fut lui qui eut ordre de la part de ce prince d'avoir un soin particulier des interprètes, qui lui avoient été envoyés de Judée, pour traduire en grec l'ancien testament, s'il en faut croire l'histoire d'Aristée. * Joseph, *antiquit. liv. XII, chap. 2.*

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des sept diacres choisis par les apôtres. On dit qu'il prêcha dans son pays, & qu'il y fut martyrisé. * *Actes des Apôtres*, c. 6. Baronius, *in annal. & martyr.*

NICANOR, tribun dans l'armée de Vespasien, fut un très-honnête homme, fort brave & vaillant de sa personne. Ce fut lui qui après la prise de Jotapat persuada à Joseph, qu'il favoit être caché dans un puits, de se rendre aux Romains. Il fut tué au siège de Jérusalem, d'un coup de flèche qu'on lui tira de dessus les murailles lorsqu'il exhortoit les Juifs à se rendre. Il fut fort regretté de Tite. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. III, c. 26, & l. V, chap. 17.

NICARAGUA, province du grand gouvernement, ou parlement de Guatimala, dans la nouvelle Espagne, en l'Amérique septentrionale, entre les Hondures, & Costa-Ricca. Quelques-uns l'ont

NIC 1005

nommée autrefois, *nouveau royaume de Léon*, & *paradis de Mahomet*, à cause de sa fertilité & de ses richesses. Ce pays est fertile en maïs; mais il ne produit point de froment. Les pâturages y sont excellents, & l'on y voit force bétail, à la réserve des brebis. On y recueille quantité de coton; & les forêts y sont pleines de grands arbres, dont quelques-uns sont si gros, que quinze hommes se tenant par la main n'en peuvent embrasser le tronc. On trouve des perles vers le cap Blanco, sur la mer du Sud, mais elles n'ont pas une belle eau, & ne servent guère qu'à falsifier les vraies par leur mélange. Presque tous les Sauvages de cette province savent la langue espagnole, & sont fort adroits dans les arts mécaniques. Le lac de Nicaragua est remarquable par son étendue, qui commence à trois ou quatre lieues de la mer du Sud, & va jusqu'à la mer du Nord, par le moyen d'un grand canal qui s'y décharge, à l'endroit nommé *le Port Saint-Juan*; on dit qu'il a plus de cent trente lieues de tour. Il nourit une infinité de poissons, & un grand nombre de crocodiles. Le flux & reflux s'y remarquent comme dans l'Océan. La ville principale, qui est nommée *Léon de Nicaragua*, est située sur le bord du grand lac, & est le séjour du gouverneur de la province, & des autres officiers du roi. C'est aussi le siège d'un évêque suffragant de l'archevêché de Mexique. A trois lieues de la ville on voit un volcan sur une montagne fort haute, qui jette le soir & le matin une fumée épaisse, & vomit une grande quantité de pierres brûlées. La seconde ville de la province est Granada, à seize lieues de Léon; les autres sont, la nouvelle Ségovie, Jaén, &c. Granada & Jaén sont bâties, la première sur le lac & la seconde sur le canal. Les Espagnols y cultivent des cannes de sucre, & font d'excellent vinaigre des cerises qui y croissent. A sept lieues de Granada on trouve encore un volcan, dont le sommet ne laisse pas d'être couvert de plusieurs arbres fruitiers. Voyez LÉON. * De Laët, *hist. du nouveau monde.*

NICARETE ou NICERATE (sainte) vierge de Constantinople, dans le IV siècle, étoit de l'une des plus illustres familles de Nicomédie. Elle quitta son pays pour aller demeurer à Constantinople, où elle embrassa l'état de virginité, & employa ses biens à assister les pauvres. Elle refusa d'être élevée au rang de diaconesse & à la charge de supérieure des vierges de Constantinople, qui n'étoient pas renfermées dans des monastères. Dans le temps que saint Chrysostome fut déposé, l'an 404, Nicarete, & les autres vierges à son exemple, refusèrent de reconnoître pour évêque Arsace, que l'on avoit mis en sa place. Elles quitterent Constantinople, & se retirèrent dans un lieu où Nicarete acheva le reste de ses jours. On fait mention d'elle au 27 décembre. * Sozomene, *livre 8, chapitre 23.* Baillet, *vies des saints.*

NICARIA, isle de l'Archipel vers l'Asie, étoit anciennement appelée *Icaria*. Elle regarde au levant Samos; au couchant Naxia; au nord Chio; & au sud Patmos. Cette isle n'a de circuit qu'environ quarante milles, & est beaucoup plus longue que large. Il y avoit un temple nommé *Tauropolion*, consacré à Diane. Pausanias dit qu'elle eut le nom de *Macris* (c'est-à-dire, *longue*, en grec) puis celui de *Pergame*, & d'*Icarie*, à cause d'Icare, fils de Dédale, qui tomba dans la mer en cet endroit. Le terroir seroit bon, s'il étoit bien cultivé; mais les habitants négligent de le faire valoir, parce que les corsaires le viennent souvent piller. Sur la côte qui regarde l'orient, il y a une haute tour, où l'on tient du feu allumé toute la nuit, pour

1006 NIC

faire signal à ceux qui courent ces mers de ne pas aller heurter contre des écueils dangereux, qui sont entre cette île & Samos. Depuis environ deux siècles, que les Turcs l'ont ôtée aux Justinians de Gènes, à qui elle appartenait, avec l'île de Chio, elle est sous le fangiac ou gouverneur de Gallipoli. Elle avait une ville de ce même nom, qui étoit le siège d'un évêque, suffragant de Rhodes. * Ch. Becman, *hist. insul.* c. 5.

NICASTRO, *Nicastrum* ou *Neocastrium*, ville du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec évêché suffragant de Reggio. Cette ville est petite, & est située au pied du mont Apennin, à cinq ou six milles de la mer. Elle a le titre de comté, & appartient à la maison de Caraccioli. Voyez CARACCIOLI.

NICAULIS, reine d'Egypte & d'Ethiopie, est, selon Joseph, cette reine de Saba, appelée par d'autres, *Makeda*, laquelle ayant oui parler de la sagesse de Salomon, vint vers l'an 3047 du monde, & 988 avant J. C. du fond des parties méridionales à Jérusalem, pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de ce jeune prince étoit véritable. Quelques auteurs ont dit qu'elle venoit de l'Arabie heureuse, province assez proche de la Palestine; mais d'autres soutiennent qu'elle venoit d'Ethiopie, au-delà de la mer Rouge. L'écriture dit qu'après qu'elle eut vu la magnificence de ce roi, & qu'elle eut remarqué la sagesse de ses discours, sa pénétration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison, & le nombre de ses officiers, elle fut ravie en admiration, & qu'elle le témoigna à Salomon par des discours obligeans; estimant heureux ceux qui avoient l'avantage de vivre auprès de lui. Elle fit à ce prince des présens qui consistoient en six-vingts talens d'or, qui font près de huit millions de livres, en perles très-précieuses, & en grand nombre d'excellens parfums. Après avoir avoué que Salomon méritoit d'être considéré comme la merveille de son siècle, elle se retira pénétrée d'admiration de tout ce qu'elle avoit vu & oui, & fut comblée par ce prince de présens infiniment plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offerts. * III. *des rois*, c. 10. II. *Paralipomenes*, c. 9. Joseph, *l. 8, antiq.* c. 2. Origène, *hom.* 11, in *Gen.* Baroni-*nius*, *A. C.* 1. Torniel, *A. M.* 3043, n. 13 & 14. Abulen-*sis*, in c. 10, III. *Reg. quæst.* 2, &c. c. 9; *l. II. Paralipom. quæst.* 2.

NICE, ville, avec titre de comté & évêché suffragant d'Embrun. Cette ville dépendoit autrefois de la Provence: aujourd'hui elle appartient au duc de Savoie. Les anciens auteurs latins l'ont nommée diversément, *Nicea*, *Nica*, *Nicæa*, *Nicia*, & les Grecs *Nicaia*. On l'a aussi appelée *Bellanda*; & les Italiens la nomment aujourd'hui *Nizza*. Son nom primitif, qui veut dire, *Victoire*, lui fut donné par les Marseillois, qui en font les fondateurs, & qui, selon toutes les apparences, la bâtirent après avoir remporté quelques victoires sur les Liguriens. Elle étoit peu considérable dans ses commencemens, & elle ne s'est augmentée que des ruines de *Cimelle*, ou *Cemelle*, qui étoit la capitale des Védiatiens, & le siège de l'évêché, qu'on transféra à Nice. Nice a été soumise aux rois de Bourgogne, & aux comtes de Provence, & est enfin passée sous la domination des ducs de Savoie. Les habitans avoient souvent voulu secouer le joug des comtes de Provence leurs souverains: ce que les historiens de cette province prouvent par la guerre que leur firent Raimond Bérenger III, l'an 1166, & Raimond Bérenger V, l'an 1229. Amée ou Amédée VII, usurpa ce pays sur Jeanne, comtesse de Provence, dans le temps qu'elle étoit occupée aux troubles du royaume de Naples. Ses successeurs,

NIC

qui n'ont pu justifier leur usurpation; fondent leurs droits sur une cession qu'ils prétendent leur avoir été faite l'an 1418 ou 1419, par Iolande, mere & tutrice de Louis III, comte de Provence, & roi de Naples, qui abandonna Nice pour une prétention de 160000 livres qu'Amé de Savoie disoit lui être dues. Cependant les députés de nos rois leur ont fait voir en diverses occasions, que ce droit étoit imaginaire, & qu'Iolande ne pouvoit pas céder Nice, quand même les prétentions du duc de Savoie auroient été raisonnables. Cette ville est belle & marchande, est le siège d'un sénat souverain, & est défendue par un château, qui est des plus forts de l'Europe. Il fut attaqué vainement, lorsque la ville fut prise par l'armée du roi François I, conduite par François de Bourbon, comte d'Enguien, & par les troupes du Turc, sous Barberousse, le 20 août 1543. Ce fut dans cette ville que se fit en 1538, l'entrevue du pape Paul III, avec l'empereur Charles-Quint, & le roi François I, où ce pontife fit conclure le 18 juin, une trêve pour dix ans entre ces deux monarques. Louis XIV prit Nice l'an 1691, & la rendit par le traité de paix conclu avec le duc de Savoie l'an 1696. Il la reprit l'an 1705, & le château au mois de janvier 1706, & donna ses ordres pour la démolition de l'un & de l'autre, & le comté de Nice fut rendu au duc de Savoie par le traité de paix, signé à Utrecht le 11 avril 1713. Outre l'église cathédrale qui est dédiée à sainte Réparate ou Réparate, il y a trois paroisses, un collège, & diverses maisons religieuses. Le comté de Nice est divisé en vicariat de Nice, vicariat de Barcelonnette, vicariat de Sospello, & vicariat de Puerin; & a sous soi les comtés de Bueil & de Tende. La ville, située dans une campagne extrêmement fertile, est au pied des Alpes, & au bord de la mer, entre la rivière du Var & Ville-Franche, qui est le port. Au reste, l'amphithéâtre, les inscriptions, & les autres monumens qu'on voit en cette ville, sont d'illustres témoignages de son antiquité. Pierre Jofred en a écrit l'histoire. François Rafini, dit *Martinengue*, évêque de Nice, publia l'an 1620, des ordonnances synodales. Cherchez CEMELLE. * Ptolémée, *tab.* 3, *Eur.* Strab. *l.* 4. Plin. *l.* 5, c. 4. Pomponius Mela, *l.* 2, c. 4, &c. Pierre Jofred, in *Nicæa civit.* Ferdinand Ughel, *tom.* 4, *Italia sacra.* Sainte-Marthe, *tom.* 3, *Gall. christ.* François-Augustin de la Chiesa, in *chr. episcop. Sabaud.* & *corona regia.* Guichenon, *hist. de Savoie.* Vincent Barralis, in *chron. Lirin.* Rufi, *hist. des comtes de Provence.* Nostradamus & Bouche, *hist. de Provence.* Cassan & du Pui, *recherches des droits des rois de France.* Mourgues, *sur les statuts de Provence*, &c.

NICE DE LA PAILLE, ville d'Italie dans le Montferrat, est nommée par ceux du pays, *Nizza della Paglia*. Elle est située entre Ast & Aquì, & a beaucoup souffert durant les guerres d'Italie.

NICE, ville de Turquie, cherchez NISSA. NICEARQUE, excellent peintre de son siècle; peignit entr'autres, Vénus au milieu des trois Graces & Cupidon, & Hercule d'un air fort triste, & plein de dépit, pour avoir eu la foiblesse de s'être laissé vaincre par l'amour. * Plin. *l.* 35, c. 11.

NICEAS ou NICETAS, évêque d'Aquilée, au commencement du V siècle, avoit écrit d'une manière simple & facile, six livres d'instructions pour ceux que l'on disoit au baptême; & un traité adressé à une vierge qui avoit succombé à la tentation. Nous n'avons plus ces deux traités, & nous ne les connoissons que sur le rapport de Gennade, qui en fait mention. Ce Nicéas est

NIC

différent de S. NICETAS, évêque des Daces, au-delà du Danube, dans la ville de Romatiane ou Remesiane, dans le IV^e siècle, qui porta les lumières de l'évangile dans le pays des Daces, au-delà du Danube. Il fit un voyage à Rome l'an 397. Saint Paulin de Nole le reçut dans cette ville, & composa des vers à sa louange. On ne fait point précisément le temps de la mort de cet évêque. Les anciens martyrologes la placent au 22 juin, à l'occasion de celle de S. Paulin de Nole. * Genade. Labbe. Du Pin, *biblioth. des aut. ecclési.* du V^e siècle.

NICÉE, ville de Bithynie, dans l'Asie mineure, eut pour fondateur Antigonus, fils de Philippe, & fut nommée *Antigonie*; nom que Lyfimachus lui ôta, pour lui faire porter celui de *Nicée*, en l'honneur de sa femme *Nicea*, fille d'Antipater. Pline la nomme *Olbia*; & Etienne de *Byzance*, *Ancore*. On lui donne aujourd'hui le nom d'*Isnich*, de celui d'un grand lac voisin. Mais Leunclavius la nomme *Nichor*, & Sophie *Nichea*. Cette ville, qui étoit métropole de Bithynie, a été célèbre par les deux conciles généraux, dont nous allons parler. * Strabon, l. 12. Pline, l. 5, c. ult. Etienne de *Byzance*. Sophien, &c.

I CONCILE GÉNÉRAL DE NICÉE.

L'hérésie d'Arius fut le sujet de la convocation de ce premier concile général, assemblé l'an 325, sous le pontificat de S. Sylvestre, & l'empire de Constantin le Grand. Ce prince, soit à la persuasion d'Osus de Cordoue & d'Alexandre d'Alexandrie, soit de son propre mouvement, se persuada qu'un concile composé d'évêques de toutes les parties du monde, étoit l'unique moyen qui lui restoit pour réunir toute l'église sous une même créance. Ainsi il écrivit aux prélats de toutes les provinces de l'empire, des lettres très-obligeantes, par lesquelles il les prioit de se trouver à Nicée, au jour qu'il leur marquoit. Afin qu'ils pussent s'y rendre plus commodément, il donna ordre qu'on leur fournît des voitures, tant pour eux que pour ceux qui les accompagneroient dans ce voyage. Il en vint de toutes les provinces, & le nombre en monta jusqu'à trois cens dix-huit. Vitus & Vincent, prêtres de l'église de Rome, y furent envoyés en qualité de légats, de la part du pape Sylvestre, non pour y présider en son nom, comme le veut le cardinal Baronius, mais pour y tenir proprement sa place, comme l'assurent Gélase de *Cyrique*, Photius, & plusieurs autres. Osus, évêque de Cordoue, y présida. Les principaux évêques qui composoient cette illustre assemblée, étoient confesseurs de Jésus-Christ, & la plupart en portoient des marques sur leurs corps. On y vit Alexandre d'Alexandrie avec son diacre Athanase, qui est si renommé dans l'église, Eustathe d'Antioche, Macaire de Jérusalem, Paphnuce de la haute Thébàide, Potamon d'Héraclée sur le Nil, Jacques de Nisibe, Asclepas de Gaze, Amphion d'Epiphanie, Léonce de Césarée, Cécilien de Carthage, & divers autres illustres prélats. Arius y eut aussi des partisans, lesquels, quoiqu'en petit nombre, entreprirent de troubler le concile, en accusant de crimes les évêques catholiques : mais l'empereur fit brûler leurs libelles diffamatoires. L'assemblée se tint dans le palais impérial; & ce fut vers le 19 juin de l'an 325, qu'on fit l'ouverture du concile. Constantin y entra vêtu de pourpre, & tout couvert d'or, prit sa place au milieu des rangs des évêques, & ne voulut point s'asseoir sur le trône, laissant cet honneur à l'évangile de Jésus-Christ. Ce prince y fit un très-beau discours, par lequel il déclara publiquement qu'il ne lui appartenait pas de juger

NIC 1007

des questions de la foi, & qu'il en laissoit la décision aux évêques. Arius entra aussi dans le concile, y parla avec toute liberté, & y prononça d'horribles blasphèmes; mais il y fut convaincu d'hérésie & d'impiété par les évêques, & particulièrement par S. Athanase, alors diacre de l'église d'Alexandrie. Ainsi ses erreurs y furent condamnées, aussi bien que ses ouvrages, & sur-tout, son livre intitulé *Thalie*. On y établit la consubstantialité du Verbe, par une profession de foi, ou symbole, qui y fut dressé par ordre du même concile. On y fit aussi un règlement touchant la fête de Pâque, par lequel il fut ordonné qu'on la célébreroit le jour du dimanche suivant le 14 de la lune de mars. En effet ce concile avoit été convoqué pour deux motifs, dont l'un, qui regardoit la doctrine, étoit la nécessité de s'opposer aux erreurs d'Arius; & l'autre, qui concernoit la discipline de l'église, étoit fondé sur l'obligation de fixer un jour certain, auquel la fête de Pâque devoit être célébrée par tous les chrétiens. Il y avoit d'autres réglemens à faire touchant la discipline de l'église : le concile y pourvut par vingt canons, qui ont servi de règles à tous les siècles suivans, & que Théodoret appelle *les loix de la police ecclésiastique*. Le I de ces canons défend d'ordonner ceux qui avoient été volontairement mutilés. Le II défend l'ordination des néophytes. Le III marque quelles sont les femmes qui peuvent demeurer avec les clercs. Le IV règle l'ordination des évêques. Les autres prescrivent les choses nécessaires pour la discipline, soit pour le règlement des églises, les excommunications, les pénitences, l'ordination des clercs, &c. Rufin met XXII canons; mais comme ils ne contiennent rien de plus que les XX, dont nous avons parlé, la chose ne mérite pas d'être considérée. Nous ne ferons point attention à ce grand nombre de canons, que les Arabes attribuent au concile de Nicée, & dont les peres Alfonso Pisan, & François Turrien, Jésuites, aussi bien qu'Abraham Ecchellenfis, Maronite, ont fait des versions que nous avons dans la dernière édition des conciles. Selon le sentiment des sçavans, il n'y a rien de plus visiblement apocryphe, que cette compilation, qui a été inconnue à toute l'antiquité. * Eusebe, *vita Constant.* Rufin, l. 1, *hist.* Théodore & Sozomene, l. 1. Gélase de *Cyrique*, in *collect.* Nicephore, in *chron.* Baronius, *A. C.* 325. Cabassut, *notit. concil.* Hermant, l. 2 de la *vie de S. Athanase. T. II concil.* Abraham Ecchellenfis, de *prim. Rom. episc. &c.* Du Pin, *bibl. des aut. ecclési.* du IV^e siècle.

II CONCILE DE NICÉE, VII GÉNÉRAL.

Ce concile, qui est le VII général, fut assemblé l'an 787 contre les Iconomaques ou *Brise-Images*. Les empereurs d'Orient avoient soutenu les erreurs de ces hérétiques, & avoient persécuté ceux qui honoroient les saintes images. Après la mort de Léon IV, l'an 780, l'église commença de respirer en Orient, sous le regne de Constantin, conseillé par sa mere Irène, qui eut beaucoup de zèle pour le rétablissement des images. En effet, après avoir fait mettre S. Taraise sur le siège de Constantinople, elle disposa le pape Adrien I à trouver bon qu'on célébrât un concile général, & à y envoyer en qualité de ses légats, Pierre archiprêtre, & un autre de ce nom abbé de S. Sabas. Il se trouva trois cens soixante évêques d'une éminente doctrine & piété à ce concile, qui fut ouvert le 24 septembre, & fermé le 12 octobre de la même année 787. Les évêques s'assemblerent sept fois, c'est-à-dire, qu'on y tint sept actions ou sessions. On y lut les lettres du pape à l'empereur & aux patriarches d'Orient,

1008 NIC

avec les réponses, & tout ce que les anciens peres avoient dit à ce sujet. Ensuite on ordonna tout d'une voix que l'on rétablirait les images de J. C. de sa Mere & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les révérer, & à rapporter aux originaux les honneurs qu'on leur rend. On ordonna aussi qu'on révérerait les reliques des Saints; que ceux qui auroient des sentimens contraires seroient excommuniés; & que s'ils étoient évêques, ils seroient déposés. On apporta dans le concile l'image de Jesus-Christ notre Sauveur, & chacun l'adora le genouil en terre, en le suppliant de leur faire la grace de voir l'exécution de leurs décrets. On revit ensuite les actes du faux concile, que les Iconomaques avoient tenu à Constantinople; & après avoir renversé par des raisons & des passages de l'écriture, les argumens qu'on y alléguoit contre les images, le concile prononça anathème contre cette assemblée de méchans, & contre ceux qui par leur lâcheté, avoient augmenté la fureur des empereurs Iconomaques. On y dressa aussi XXII canons. Le II de ces canons défend d'ordonner ceux qui pour le moins ne savent pas le psautier. Le III, regarde l'élection des évêques. Le VII, défend de consacrer des églises ou des autels où il n'y a point de reliques des saints. Le XIV, règle l'ordination des clercs; & le XV, leur défend d'être attachés à deux églises, c'est-à-dire, qu'il défend la pluralité des bénéfices. Le XVI, leur défend de porter des habits trop magnifiques & trop séculiers. Le XVII, s'oppose aux nouvelles fondations des monastères; & le XX, qui est conforme aux règles de S. Basile, au 28 canon du concile d'Agde, tenu l'an 506, & à l'onzième du II de Séville, tenu l'an 619, défend les doubles monastères d'hommes & de filles, & ne veut point que les uns & les autres habitent dans une même maison. Le pape Innocent III a depuis ordonné la même chose. Nous avons parlé ailleurs de ce que fit contre ce concile celui de Francfort, assemblé sous Charlemagne l'an 794. * Innocent III, *in reg.* 15, *ep.* 80, *ad Hel. ep.* Voyez aussi, *Lex sanctiss.* 44, *cod. de ep. & cler. T. VII conc.* Baronius, *A. C.* 787.

FAUX CONCILE DE NICÉE.

Les Ariens, après avoir divisé l'église, se partagerent eux-mêmes, & proposerent différentes confessions de foi au concile de Sirmich, l'an 357. L'empereur Constance, leur protecteur, ayant dessein de les réunir, fit le projet d'un concile œcuménique, qui se devoit assembler à Nicomédie l'an 358; mais un tremblement de terre qui ruina cette ville, empêcha l'exécution de ce dessein. Constance ne sachant à quoi se déterminer, consulta Basile d'Ancyre, qui lui conseilla de convoquer ce concile à Nicée, puisque les prélats étoient déjà en chemin. L'empereur approuva ce dessein, & ordonna que les évêques se trouveroient à Nicée au commencement de l'été de l'an 359; que ceux qui n'y pourroient pas venir, y enverroient des députés pour déclarer leurs sentimens, & que l'assemblée en nommeroit ensuite dix d'Orient & dix d'Occident, pour lui venir apporter l'arrêté du concile, afin, disoit-il, qu'il vît aussi s'il étoit conforme aux écritures, & qu'il jugeât ce qu'il auroit à faire; ce qui étoit leur signifier qu'il en vouloit être le maître, & en former les décisions. La division des Ariens, l'inconstance de l'empereur, & le tremblement de terre qui avoit aussi ruiné Nicée, empêcherent encore l'exécution de ce dessein. Ils ne laisserent pourtant pas de tâcher de surprendre les Fidèles, par un symbole qu'ils daterent de Nicée dans la province de Thrace,

NIC

ou quelques-uns s'assemblerent; mais cela n'eut point de suite. * Sozomene, *L. 4.* Théodoret, *L. 2.* S. Athanasé, *de Synodis.* Baronius, *in annal.*

NICÉE, seconde fille d'Antipater, que Perdiccas épousa, afin que par cette alliance avec Antipater, il pût affermir mieux son pouvoir. Il ne laissa pas d'épouser encore peu de temps après Cléopatre, sœur d'Alexandre le Grand, comme on le voit dans Diodore de Sicile, *L. 18.* Après la mort de Perdiccas, Antigonos la conduisit dans la citadelle de Corinthe, comme pour la marier à Démétrius, & prit cette occasion pour faire assembler le peuple & se saisir de la citadelle sur Alexandre, qui en étoit gouverneur. * Polyen, *in Antigon.*

NICELLUS (Christian) étoit de Plaisance. Il mourut en 1482, âgé de 93 ans. Il a écrit sur la seconde partie du nouveau digeste, & des conciliations de 333 passages de Bartole. * Guid. Panzirol, *in jurisconsult.*

NICENÈTE, Abdérite ou de Samos, car Athénée qui parle de lui, *L. 13*, avoue qu'il ne favoit lequel des deux avoit fait un poëme, où il traitoit des femmes illustres. On avoit aussi de lui un grand nombre d'épigrammes, où il paroissoit s'être attaché principalement à tourner en vers plusieurs points d'histoire de son pays, ainsi que l'observe le même auteur, *lib. 15.* Lilio Giraldi, qui n'avoit pas entendu cet endroit, s'étoit imaginé que Nicenète avoit écrit une histoire suivie de sa patrie.

NICEPHORE (saint) martyr d'Antioche, dans le temps de la persécution qui se fit sous l'empire de Valerien & de Gallien, vers l'an 260, étoit, si l'on s'en rapporte aux actes de son martyre, un simple laïc, & lié d'amitié avec un prêtre nommé Saprice. Ils se brouillerent ensemble, & Nicéphore fit son possible pour se raccomoder avec lui, sans en pouvoir venir à bout. La persécution étant déclarée, Saprice fut arrêté pour la religion, mis à la question; & après avoir souffert constamment divers tourmens, condamné à avoir la tête tranchée. Nicéphore vint le trouver comme on le conduisoit au supplice, & le conjura de se réconcilier avec lui. Non seulement Saprice le refusa; mais étant monté sur l'échafaud dans une si déplorable disposition, il renonça à la religion chrétienne, quand il fut près d'être exécuté. Nicéphore fit ce qu'il put pour l'encourager, mais inutilement; & vivement touché de son apostasie, il se déclara Chrétien. Le gouverneur averti que Saprice vouloit sacrifier aux dieux, mais qu'il y avoit un autre chrétien qui l'en détournait, & qui se déclaroit hautement chrétien, ordonna que si ce chrétien ne vouloit pas sacrifier aux idoles, il eût la tête tranchée. Et ainsi Nicéphore obtint la couronne du martyre, que Saprice perdit par défaut de charité. * *Acta apud Ruinart.* Tillemont, *mém. pour servir à l'hist. eccl.* Baillet, *vies des saints*, au 9 février, jour auquel on fait mémoire de ce martyr. *Vies des saints*, imprimées chez Lottin, à Paris en 1730.

NICEPHORE, I de ce nom, patriarche de Constantinople, succéda à Taraise, l'an 806, & étoit fils de Théodore, qui avoit été secrétaire des empereurs d'Orient. Il exerça lui-même cette charge pendant quelque temps; mais dégouté de la cour, il se retira dans le dessein de passer le reste de ses jours dans un monastère. L'empereur Nicéphore le fit élire pour remplir la place de Taraise, quoiqu'il ne fût pas encore clerc, & qu'il s'opposât à cette promotion. On l'obligea de tenir un synode, qui fit soupçonner à Rome la doctrine sur l'article des images; mais sa conduite & sa profession de foi, qu'il envoya au pape Léon

NIC

III, témoignèrent quels sentimens on devoit avoir de sa piété. L'empereur Léon l'*Arménien* qui releva l'hérésie des Iconomaques, ne pouvant souffrir le zèle avec lequel Nicéphore s'opposoit à ses erreurs, le relégua en 815, dans un monastere qui est de l'autre côté du détroit de Constantinople, où il mourut faiblement, âgé de 70 ou 71 ans, l'an 828, après y avoir passé 14 ans en exil. Le martyrologe Romain en fait mention au 13 mars, & le ménologe des Grecs au 2 juin. Nous avons de lui un abrégé historique, *Historiæ brevium*, depuis la mort de l'empereur Maurice, jusqu'à Léon III, que le P. Pétau publia l'an 1616, & fit depuis mettre dans le corps de l'histoire l'an 1648. Cet ouvrage n'est pas venu entier jusqu'à nous, & il s'y trouve un grand vuide. Nicéphore composa un autre ouvrage intitulé, *Chronologia tripartita*, qu'Anastase le bibliothécaire avoit traduit en latin, & que Joseph Scaliger, le P. Jacques Goar, Dominicain, & divers autres ont publié. Quelques auteurs ont attribué cette chronologie à un autre Nicéphore, qu'ils nomment *le Jeune*; mais les modernes sont persuadés qu'elle est du patriarche de Constantinople, & qu'elle fut augmentée par Anastase. Nous avons encore de Nicéphore sa confession de foi, que le cardinal Baronius rapporte dans le XI tome de ses annales. M. Cotelier a donné 45 canons de Nicéphore, & une lettre canonique dans le III tome de ses Monumens de l'église grecque; mais ce n'est-là que la plus petite partie de ses ouvrages, qu'on trouve manuscrits dans la bibliothèque du roi, & dans celle de M. de Seignelai, & de M. l'évêque de Metz. Ces ouvrages ont tous été écrits contre les Iconoclastes: le style est très-différent de l'histoire, très-diffus, chargé de déclamations, & de répétitions: ils ne laisseroient pas d'être fort utiles: on y a remarqué de bons raisonnemens, un grand détail des objections des Iconomaques, & beaucoup de passages des peres les plus célèbres qui ne se trouvent que-là. Le P. Banduri a promis dès l'an 1705, de donner tous ces ouvrages au public, mais il n'a pas tenu sa parole: on a une version latine d'une partie faite par le P. Turrien, & publiée par Henri Canisius, neveu du Jésuite de ce nom. Le corps de ce confesseur ayant été trouvé entier dix-huit ans après sa mort, fut porté à Constantinople par ordre du patriarche Methodius. L'empereur Michel III se trouva à cette translation, portant un flambeau auprès du corps saint. * Théodore Studite, in *epist.* Théophanes, in *orat. encomiastica apud Surium d. 13 mart.* Photius, *cod. 66.* Cedrenus, Zoranas, & Glycas, in *annal.* Bellarm. Possevin. Le Mire. Vossius, l. 2, c. 25, de *histor. Græc.* & in *addit.* Labbe, in *apparatu historiæ Byzantinæ.* Baronius, in *annal. & martyrol.* Du Pin, *bibl. des aut. ecclési.* du IX siècle.

NICEPHORE II, archevêque d'Ephèse, fut mis sur le siège de l'église de Constantinople après Arsène, l'an 1260, & mourut la même année. * Gregoras, l. 4.

NICEPHORE, I de ce nom, dit *Logothete*, empereur de Constantinople, auparavant intendant des finances, & chancelier de l'empire, se révolta contre l'impératrice Irene, veuve de Léon IV, & l'ayant reléguée dans l'isle de Metellin, quoique par le traité de cession de l'empire qu'elle avoit fait avec lui, il fût convenu de la laisser vivre honorablement à Constantinople, il se mit sur le trône, le dernier jour d'octobre de l'an 802. On attendoit beaucoup de son gouvernement; cependant il n'y eut jamais de prince plus cruel & plus impie que lui. Outre qu'il favorisoit les Iconomaques & les Manichéens en toutes rencontres,

NIC 1009

& ne parloit jamais qu'avec mépris de l'église romaine & des prélats, il étoit infecté de toutes sortes de vices, quoiqu'il tâchât de les déguiser sous l'apparence de quelques vertus. Il envoya des ambassadeurs à Charlemagne; & pour affermir l'empire dans sa famille, il fit couronner son fils par Staurace au mois de décembre de l'an 803. Il venoit de soumettre Bardane Turc, patrice & général d'Orient, que les troupes de son gouvernement avoient proclamé empereur; & après lui avoir promis toute sorte de bons traitemens, il lui avoit fait crever les yeux. Les Sarafins défirent son armée l'an 804, & le réduisirent deux années ensuite à lui payer tribut. Quelques avantages qu'il remporta sur les Bulgares, lui firent rejeter les prières de Crumme, roi de ces peuples, qui lui avoit demandé la paix avec toute sorte de soumissions. La guerre fut continuée, & les Bulgares ayant fait de nuit une attaque, mirent l'armée de Nicéphore en déroute, & le tuèrent dans sa tente, le 26 juillet de l'an 811. Staurace son fils ne se sauva qu'avec peine, étant blessé dangereusement, & mourut l'année suivante. On conte que Nicéphore voulant marier son fils, donna ordre à ses principaux officiers de chercher dans la noblesse trois personnes qui fussent dignes de cette alliance; qu'entre ces trois celle qu'il lui donna étoit déjà fiancée, ou même mariée, & qu'il viola les deux autres. Ce trait justifie pleinement l'idée qu'on vient de donner de lui. * Théophane, in *chron.* Cedrene & Zonare, in *annal. Græc.*

NICEPHORE II, surnommé *Phocas*, étoit fils de Bardas Phocas, homme fort illustre, & qui avoit eu le commandement général des troupes en Asie. Nicéphore fut d'abord gouverneur de Cappadoce, & ayant pris ensuite le commandement des armées d'Asie, il battit en plusieurs rencontres les Sarafins sous le regne de Constantin *Porphyrogénète*. L'empereur Romain lui donna la conduite de l'expédition dans l'isle de Candie. Il reprit cette isle l'an 961, environ 136 ans après que les Sarafins s'en étoient rendus les maîtres; & ayant marché aussitôt contre le sultan d'Alep, il le battit, prit Alep & quelques autres places, & revint à Constantinople pour y recevoir l'honneur du triomphe. Romain venoit de mourir, & Joseph Bringa gouvernoit l'empire sous le nom de l'impératrice douairière Théophanie. Nicéphore averti que cet homme avoit de mauvais desseins contre lui, se retira en Cappadoce; & il n'y fut pas long-temps sans être invité à prendre la qualité d'empereur, qu'il paroissoit si bien mériter. On place le commencement de son regne au 2 juillet de l'an 963; mais il ne fut couronné que le 15 août. Théophanie, qui avoit été obligée d'y consentir, conserva le titre d'impératrice, par l'alliance qu'il prit avec elle: il combla sa famille d'honneurs, & récompensa bien ceux qui l'avoient favorisé dans son entreprise. On n'avoit point vu depuis long-temps à Constantinople un prince plus capable de réprimer les Sarafins. Toujours à la tête des armées, il leur prit Anazarbe, Rhosé, Adane, Tarfe, Mopsueste dans la Cilicie, Hiéraple dans la Syrie. Ses généraux soutenus par son exemple, en enleverent d'autres, & entr'autres Antioche, mais la mauvaise conduite de Manuel Phocas, fils naturel d'un de ses oncles, qu'il avoit envoyé avec des troupes en Sicile pour en chasser les Sarafins, lui fit souffrir un grand échec dans cette isle. C'auroit été un très-grand prince, si les temps avoient été plus heureux: il falloit de l'argent, mais les trésors étoient épuisés: pour en faire, il opprima ses sujets, leur ôta leurs biens d'une manière tyrannique, & vint jusqu'à piller les églises. Il s'attira

1010 NIC

par-là la haine des peuples, & l'impératrice Théophanie venant à croire qu'il n'avoit pas pour elle tous les égards qu'elle méritoit, n'eut pas de peine à former un parti contre lui. On assure que Jean Zimisces, mécontent de ce qu'il lui avoit ôté le commandement des armées, fut le chef de ce parti; cependant il punit Théophanie & ses complices. Quoi qu'il en soit, les conjurés tuèrent Nicéphore dans son palais, le 11 décembre de l'an 969. Il étoit âgé alors de cinquante-sept ans, & avoit régné 6 ans, 5 mois & 9 jours. * Cedrene & Curopalate, *in annal.*

NICEPHORE III, surnommé *Botaniates*, étoit apparemment fils de ce *Botaniates*, qui fut gouverneur de Thessalonique vers l'an 1029. Etant général des troupes de l'empire en Asie, il traita avec Cutlume, sultan Turc, avec l'aide de qui il se fit proclamer empereur en 1078, & aussitôt qu'on en eut la nouvelle à Constantinople, les seigneurs obligèrent l'empereur Michel Ducas à se retirer dans un monastère. Nicéphore couronné le 3 avril, fit aussi couronner Verdene, sa femme; mais après sa mort il épousa la femme de Michel Ducas, qui vivoit encore. Le plus ferme appui de son trône, fut Alexis Comnene, qui après avoir détruit plusieurs usurpateurs, ne trouva pas en lui la reconnaissance qu'il en attendoit, & l'en punit bien. Nicéphore Brienne, qui s'étoit révolté dès le temps de Michel Ducas, fut le premier que ce grand général força de se soumettre; sa révolte lui coûta la perte de la vue: & il méritoit bien cette peine, s'il est vrai qu'il eût refusé la dignité de César qu'on lui offroit. Un autre Nicéphore surnommé *Basilace*, fut traité de même, après avoir refusé le rang de nobilissime. Enfin Constantin Ducas, frère de l'empereur Michel, ne s'étant pas contenté du gouvernement de Cappadoce, que Nicéphore lui avoit donné, avoit tout lieu de craindre un pareil traitement; mais parcequ'il paroissoit avoir eu assez de droit à l'empire pour y songer, on crut qu'il suffisoit de le contraindre d'embrasser l'état monastique, & ainsi on le mit hors d'état de faire du mal sans lui en faire à lui-même. L'ingratitude de Nicéphore envers celui qui venoit de pacifier tous les troubles fut la cause de sa perte: Alexis ne se croyant pas en sûreté avec lui, prit le parti de le détrôner, & en vint si aisément à bout, qu'il lui suffit de le faire entrer dans un monastère sans employer d'autres mauvais traitemens. Ce fut l'an 1081, sur la fin de mars. Nicéphore n'avoit pas encore fini la troisième année de son règne. * Jean Curopalate. Anne Comnene. Zonare. Cedrene, &c.

NICEPHORE, fils d'*Artabaze*, & d'*Anne*, frère de Constantin *Copronyme*, fut honoré du titre d'empereur l'an 741, lorsque les Catholiques s'étant soulevés contre Constantin *Copronyme*, offrirent l'empire à Artabaze; mais le bonheur de Constantin ayant rendu tous les efforts du prince catholique inutiles, Nicéphore fut pris dès l'année 743. On lui creva les yeux, & on le promena dans la place du cirque, après quoi on ne parla plus de lui.

NICEPHORE, second fils de *Constantin Copronyme*, & d'*Eudocie*, fut honoré du titre de César par son père le 2 avril de l'an 769. Après la mort de Constantin, Léon son frère ayant découvert qu'il formoit des desseins sur l'empire, le relégua à Cherson, d'où il ne revint que sous le règne de Constantin VI, son neveu; mais les vertus qu'il fit voir alors lui attirèrent encore de plus mauvais traitemens; le sénat l'aimoit, les troupes souhaitoient l'avoir à leur tête. Pour empêcher de se rendre aux vœux publics, on lui

NIC

creva les yeux l'an 792, & comme s'il étoit encore à craindre en cet état, l'impératrice Irene le fit mourir cinq ans après à Athènes, où il avoit été exilé par son neveu. * Banduri, *numism. imper. Rom.*

NICEPHORE CARTOPHYLAX, que l'on croit avoir vécu vers l'an 800, est auteur de quelques ouvrages traduits en latin, dans la bibliothèque des pères, & dans le recueil du droit Grec Romain. * Cave, *Cartophyl.*

NICEPHORE, diacre de Phrygie, auteur Grec, avoit écrit l'histoire de son temps, comme nous l'apprenons de Jean Curopalate, & de George Cedrene, *in præf. hist.*

NICEPHORE, philosophe & orateur, dans le IX^e siècle, prononça l'oraison funèbre d'Antoine, patriarche de Constantinople, mort l'an 890. Nous avons cette pièce dans Surius, *T. I, d. 12. Febr.*

NICEPHORE, dit *Βασίλειος*, professeur de rhétorique à Constantinople, vers l'an 1281, laissa quelques petits traités recueillis avec ceux d'Héraclite, de Libanius, & de quelques autres par Leo Allatius, & imprimés à Rome l'an 1641. * Nicétas, *l. 7, Manuel Comn.* & Jean Cinnam, *l. 4, hist. Rom.* Vossius, *l. 4, de hist. Græc. &c.*

NICEPHORE BLEMMIDAS, prêtre & moine du mont Athos, qui refusa le patriarcat de Constantinople, fleurit dans le XIII^e siècle. Il fut favorable aux Latins, & plus enclin à la paix, qu'aucun des Grecs de ce siècle-là. C'est dans cet esprit qu'il composa deux traités de la procession du Saint Esprit, l'un adressé à Jacques, patriarche de Bulgarie, & l'autre à l'empereur Théodore *Lascaris*. Il y combat l'opinion de ceux qui soutenoient que l'on ne pouvoit pas dire que le Saint Esprit procédât du Père par le Fils. Ces deux traités sont imprimés en grec & en latin dans la Grece Orthodoxe d'Allatius. Ce même auteur nous a donné une lettre que Blemmidas écrivit après avoir chassé de l'église de son monastère Marchesine, maîtresse de l'empereur Jean *Ducas*. Il y a plusieurs autres ouvrages de Blemmidas dans la bibliothèque du Vatican. * Gesner, *in biblioth. Possevin, in appar. sacr.* Sponde, & Rainaldi, *in annal.* Leo Allatius, *Græcia orthod.* idem, *de consensu ecclesiæ Orient. & Occid.* Du Pin, *bibliothèque des aut. ecclésiast. du XIII^e siècle.*

NICEPHORE GREGORAS, historien Grec étoit né vers la fin du XIII^e siècle, & florissoit dans le XIV^e, sous l'empire des Andronics, de Jean Paléologue, & de Cantacuzene. Il fut favori d'Andronic le *Vieil*, qui le fit bibliothécaire de l'église de Constantinople, & l'envoya en ambassade vers le prince de Serbie. Il suivit cet empereur dans sa disgrâce, & l'assista à la mort. Il alla ensuite à la cour du jeune Andronic, & ce fut lui qui détourna les Grecs d'entrer en conférence avec les légats de Jean XXII. Dans les différends de Barlaam & de Palamas, il prit le parti de Barlaam & d'Acyndinus, & le soutint fortement dans le concile tenu à Constantinople l'an 1351. Il fut pour cela mis en prison, jusqu'au retour de Jean Paléologue, qui le délivra. Il eut ensuite en présence de l'empereur une conférence avec Palamas. Il composa une histoire, qui contient onze livres, ce qui s'est passé depuis l'an 1204, que Constantinople fut prise par les François, jusqu'à la mort d'Andronic Paléologue le *Jeune*, l'an 1351. Cet ouvrage, avec la traduction latine de Jérôme Wolf, fut imprimé à Bâle l'an 1562, & à Genève l'an 1615. Nous en avons une nouvelle version & une édition beaucoup plus exacte que celles qui avoient paru jusqu'ici, imprimée au

NIC

Louvre en 1702, dont on est redevable à feu M. Boivin le jeune, garde de la bibliothèque du roi. Elle contient dans le premier tome, 38 livres de l'histoire de Grégoras, qui finissent l'an 1341, & le deuxième tome contient les treize suivans, qui comprennent une histoire de dix années. Il y en a encore quatorze à donner, avec quatorze opuscules de Grégoras. Cet historien avoit composé des scholies sur un traité de Synésius, de *in-somniis*, que Turnebe publia l'an 1553, & que nous avons de la version de Jean Pichon parmi les œuvres du même Synésius. Jean Cantacuzene parle très-mal de cet auteur. * Jean Cantacuzene, *l. 4, hist. c. 24, 25; l. 7, 8. Juste Lipse, in not. l. 1, politic.* Bellarmin. Possevin. Vossius. Le Mirè, &c.

NICEPHORE, dit CALLISTE, parcequ'il étoit fils de *Calliste*, autrement nommé *Xantopule*, historien Grec, vivoit dans le XIV siècle, sous l'empire d'Andronic Paléologue l'*Ancien*, fils de Michel & d'Andronic le Jeune. Il composa une histoire ecclésiastique en vingt-trois livres, dont il nous en reste dix-huit, qui contiennent ce qui s'est passé depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à la mort de l'empereur Phocas, l'an 610. Nous n'avons que l'argument des cinq livres suivans, depuis le commencement de l'empire d'Heraclius, jusqu'à la fin de celui de Léon le *Philosophe*, mort l'an 911. Il dédia à l'empereur Andronic Paléologue l'*Ancien*, cet ouvrage que Jean Lange a traduit en latin. On en a diverses éditions; de Basse, l'an 1553; de Paris, l'an 1562 & 1630. Cette dernière faite par les soins du pere Fronton du Duc, est la plus estimée: cependant elle n'a rien de singulier; parcequ'on n'a qu'un seul manuscrit de cette histoire, qui étoit conservé dans la bibliothèque de Matthias Corvin, roi de Hongrie, qui l'avoit trouvé dans le butin fait sur les Turcs. Nicéphore n'avoit que trente ans, lorsqu'il écrivit cette histoire, que Théodore de Beze a eu tort de mépriser. On attribue à Nicéphore d'autres traités, dont on verra le dénombrement dans les auteurs que nous citons. Le pere Labbe a donné dans son traité préliminaire de l'histoire byzantine, un catalogue des empereurs & des patriarches de Constantinople, composé par ce Nicéphore; & l'on a imprimé à Basse l'an 1536, son abrégé de l'écriture en vers iambiques. * Guillaume Eifengrein, *in catal. eccl. script.* Possevin, *in appar. sacr.* Vossius, *l. 2 de hist. Græc. c. 29.* Bellarmin. Sixte de Siennè, &c. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccl. du XIV siècle.*

NICEPHORE BRYENNE, cherchez BRYENNE.

NICERON (Jean-François) né à Paris l'an 1613, fit ses études avec beaucoup de succès, & entra dans l'ordre des Minimes, où il fit profession en 1632, âgé de 19 ans. Son gout pour les mathématiques se déclara lorsqu'il faisoit sa philosophie, & lorsqu'il eut fini sa théologie, il s'y livra entièrement. Il se borna particulièrement à l'optique, & l'on voit dans plusieurs maisons où il a demeuré, sur-tout dans celle de Paris, des morceaux excellens qui sont des preuves de sa grande habileté en ce genre. Il fit deux fois le voyage de Rome; & de retour en sa patrie, on lui fit régenter la philosophie, & ensuite il fut choisi pour accompagner le pere François de la Noue, vicaire général de l'ordre, dans la visite des couvens dudit ordre dans toute la France. On voit dans la vie de Descartes, écrite par M. Baillet, que ce grand philosophe étoit en relation avec lui, qu'il le mettoit au nombre de ses amis, & qu'il lui fit présent en 1644, de son livre des *Principes*. Mais le Seigneur qui dispose des hommes comme il lui plaît, enleva du monde le pere Nicéron, lorsqu'on at-

NIC 1011

tendoit de lui de plus grandes merveilles. Il tomba malade à Aix en Provence, & y mourut le 22 septembre 1646, n'étant encore âgé que de trente-trois ans. Monconis dit dans ses voyages, qu'il ne put le voir que lorsqu'il étoit déjà à l'extrémité. Quoique le pere Nicéron soit mort dans un âge si jeune, & qu'il ait été tant de fois distrait de son étude principale pendant le court espace de sa vie, ce qu'il a donné au public a toujours été fort estimé. Ses ouvrages sont: 1. L'interprétation des chiffres, ou regle pour bien entendre & expliquer, solidement toutes sortes de chiffres simples, tirée de l'italien du sieur Antoine-Maria Cospi, secrétaire du grand duc de Toscane; augmentée & accommodée particulièrement à l'usage des langues françoise & espagnole, à Paris, en 1641, *in-8°.* 2. La perspective curieuse, ou magie artificielle des effets merveilleux de l'optique par la vision directe, de la catoptrique par la réflexion des miroirs plats, cylindriques & coniques, de la dioptrique par la réfraction des cristaux, à Paris, en 1638, *in-fol.* Ce n'est qu'un essai de l'ouvrage suivant. 3. *Thaumaturgus opticus, sive admiranda optices, catoptrices & dioptrices, pars prima, de iis quæ spectant ad visionem directam*, à Paris, en 1646, *in-fol.* Il y avoit déjà six ans qu'il travailloit à cet ouvrage; mais ses autres occupations l'avoient empêché de le finir, & sa mort ne lui permit pas de faire les deux autres parties qu'il se promettoit de donner. 4. Lettre, dans le troisième volume de Liceti, *De quæsitis per epistolam.* Le pere Nicéron a aussi dessiné & fait graver au mois d'août 1636, un monument à l'honneur de Jacques d'Auzole la Peyre, avec son portrait en figure cylindrique. Le pere NICERON, Barnabite, qui fait le sujet de l'article suivant, étoit de la même famille. * *Mémoires du temps. Vie de Descartes*, par M. Baillet. Nicéron, *mémoires, &c. tom. VII, & tome X, première partie.* René Thuillier, *diarium Minimorum, &c.*

NICERON (Jean-Pierre) si connu par ses *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, naquit à Paris, l'onzième jour du mois de mars de l'an 1685. Il étoit d'une famille honnête & ancienne, déjà connue & estimée en 1540. Il fit ses études à Paris au collège Mazarin, & les fit avec succès. Il ne réussit pas moins dans sa rhétorique qu'il fit au collège du Pleffis. Quelque temps après, résolu de quitter le monde, il consulta sur son dessein un de ses oncles qui étoit dans la congrégation des Clercs Réguliers de saint Paul, connus sous le nom de *Barnabites*. Cet oncle l'examina; & s'étant assuré de sa vocation, il le présenta au noviciat de la même congrégation, établi au prieuré de saint Eloi à Paris. Le jeune Nicéron y fut reçu le 14 août 1702, prit l'habit le 18 janvier 1703, & prononça ses vœux le 20 janvier 1704, âgé de dix-neuf ans, dix mois & un jour. Après sa profession, on l'envoya à Montargis pour y faire un cours de philosophie & de théologie; après quoi il fut envoyé à Loches en Touraine pour y professer les humanités, & ensuite la théologie. Il reçut l'ordre de prêtrise à Poitiers le 2 juin 1708. Il n'avoit pas l'âge requis; on obtint dispense; sa piété mérita cette faveur. Le collège de Montargis l'ayant redemandé, il professa deux années la rhétorique, & la philosophie pendant quatre ans. Malgré ces occupations, le pere Nicéron ne se refusoit presque jamais aux œuvres de charité qui se présentoient, & sur-tout à l'instruction des fidèles; & on l'a souvent entendu avec édification dans les chaires de plusieurs villes de province, & même à Paris. Ce fut en 1716 que ses supérieurs

1012 NIC

l'appellerent dans cette ville, afin de lui procurer la facilité de se livrer à l'étude, pour laquelle il a toujours eu la plus vive inclination. Outre les langues savantes, il entendoit presque toutes celles qui sont connues en Europe, & cette connoissance lui a été fort utile pour la composition des ouvrages qu'il a donnés au public, n'ayant cessé de travailler jusqu'à sa mort, arrivée après une courte maladie, le 8 juillet 1738, âgé seulement de cinquante-trois ans, trois mois & vingt-huit jours. Ses ouvrages sont : 1. *Le grand fébrifuge, ou discours où l'on fait voir que l'eau commune est le meilleur remède pour les fièvres, & vraisemblablement pour la peste*, traduit de l'anglois de M. Jean Hancock, curé ou ministre de l'église de sainte Marguerite à Londres, in-12. Ce petit traité parut avec quelques autres pièces relatives à cette matière, en 1724, & a eu un succès si avantageux, qu'il a été réimprimé deux fois. La dernière édition est de 1730, en deux volumes in-12, sous le titre de *Traité de l'eau commune*, à Paris, chez Cavelier. 2. *Les voyages de Jean Ouvington, à Surate, & divers autres lieux de l'Asie & de l'Afrique, avec l'histoire de la révolution arrivée dans le royaume de Golconde, & quelques observations sur les vers à soie*, deux volumes in-12, à Paris, 1725. 3. *La conversion de l'Angleterre au Christianisme comparée avec sa prétendue réformation*, ouvrage traduit de l'anglois, à Paris, 1729, in-8°. 4. *Géographie physique, ou histoire naturelle de la terre*, traduite de l'anglois de M. Woodward, par M. Nogués, docteur en médecine, avec la réponse aux objections de M. le docteur Camérarius; plusieurs lettres écrites sur la même matière, & la distribution méthodique des fossiles, traduit de l'anglois par le pere Nicéron, à Paris, 1735, in-4°. 5. *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages*, à Paris, chez Briasson, in-12. Le premier volume de ce grand ouvrage parut en 1727; les autres ont été donnés successivement jusqu'au trente-neuvième qui a paru en 1738. Les trois premiers ont été réimprimés en 1729, & le quatrième en 1737. Le quarantième volume a paru depuis la mort de l'auteur en 1739. On a donné depuis le quarante-unième & le quarante-deuxième; mais dans ces trois derniers, il y a plusieurs articles qui ne sont point du P. Nicéron. Cet ouvrage est si connu, qu'il est inutile d'en parler ici plus au long. On peut voir d'ailleurs ce qui en est dit sans partialité dans la vie du pere Nicéron, imprimée dans le tome quarantième de ses mémoires. On y verra aussi le caractère de l'auteur, & le portrait aimable que l'on en fait, est dans le vrai.

NICET, en latin *Flavius Nicetius*, fut un des plus judicieux & des plus éloquens orateurs du V^e siècle dans les Gaules. Le P. Sirmond, Jésuite, croit qu'il étoit Lyonnais; & Savaron, dans ses notes sur S. Sidoine Apollinaire, prétend qu'il étoit d'Auvergne, ou au moins que sa famille étoit de ce pays, où l'on voit encore un bourg appelé Nicet. Quoi qu'il en soit, Nicet sortoit d'une famille de sénateurs, & il fut d'abord avocat, puis assesseur du préfet du prétoire. Sidoine, qui en parle avec beaucoup d'éloge, étoit encore fort jeune lorsque Nicet brilloit déjà dans le public par son éloquence. Il n'étoit pas moins versé dans la jurisprudence, qu'habile dans l'art de bien parler, & il joignoit à ces talens une grande modestie & une pudeur admirable. Sidoine en fut aimé, & leur liaison fut si étroite, que jamais rien ne put l'altérer. Le premier, quoique parvenu à l'épiscopat, se faisoit honneur d'être uni avec ce grand homme, & il avoue que son exemple & ses conseils l'animoient beaucoup

NIC

au travail. Nicet passoit en effet pour tenir le premier rang entre les gens de lettres de son siècle. A la cérémonie du consulat d'Astère, qui paroît s'être faite à Lyon l'an 449, tous les avocats jetterent les yeux sur lui, qui étoit présent, pour haranguer au jour marqué, & il répondit à leur attente en parlant avec son éloquence ordinaire, & en joignant la gravité à l'action, la force du raisonnement à l'élégance du discours, & à toutes ces qualités un ordre & un arrangement qui surpassoient tout le reste. En d'autres rencontres, il ne se fit pas moins admirer au sujet de la loi de la prescription de trente ans, qui apportoit de grands retards dans l'expédition des affaires. Avant que cette loi fût connue dans les Gaules, Nicet en avoit développé tous les principes & toutes les conséquences, ce qui lui attira de grands éloges. Son éloquence & son savoir l'avoient fait regarder comme un des premiers magistrats de son temps, & un préfet des Gaules, qui fut ensuite consul, ne faisoit rien que par son conseil. Saint Sidoine, déjà cité, assure en effet qu'il ne reconnoissoit rien dans Flavius Nicetius, qui ne fût digne de son admiration, & qu'il n'eût souhaité de posséder lui-même. C'étoit en l'an 477, que Sidoine louoit ainsi Nicet, & il en parle comme d'un homme qui vivoit encore. * *Sidonii Apollinaris epistolæ, lib. 8, &c.* Savaron & Sirmond, notes sur les lettres de saint Sidoine Apollinaire. Tillemont, *mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, tom. IV.* D. Rivet, *histoire littér. de la France, tom. II, pag. 500 & suiv.*

NICET (Saint) évêque de Trèves, vivoit dans le VI^e siècle de l'église, & fut l'un des plus grands évêques de son temps. Après qu'il eut été instruit dans les lettres, ses parens le mirent sous la conduite d'un abbé d'un monastère inconnu jusqu'ici. On croit qu'il étoit situé dans les états du roi Thierry, sur les frontières de France & d'Italie; mais non dans le diocèse ou dans la ville de Limoges, comme le dit l'auteur de l'*histoire de Trèves*, publiée par dom Luc d'Acheri, dans son spicilège, tome XII de l'édition in-4°. Nicet fit à cette école de si grands progrès dans la vertu, qu'après la mort de l'abbé il fut élu pour remplir sa place. Le roi Thierry, plein de vénération pour lui, écoutoit volontiers les avis qu'il lui donnoit, & il le fit élire évêque de Trèves, du consentement du peuple, l'an 527. Théodebert, fils & successeur de Thierry, & Clotaire I^{er} ressentirent plus d'une fois les effets de son zèle. Nicet leur parloit avec cette liberté apostolique si désirable dans un évêque. Le dernier s'en offensa cependant & l'exila: mais Nicet fut rappelé peu après par Sigebert, successeur & fils de Clotaire. Le saint prélat rendu à son église, continua de la gouverner avec un zèle qu'il étendit même sur tous les besoins de l'église des Gaules. En 535, il assista au premier concile de Clermont, & au deuxième en 549. Il se trouva la même année au cinquième concile d'Orléans, & en 551 au deuxième concile de Paris, dans l'affaire de Saffarac, évêque de cette ville. Vers le même temps, & avant l'an 555, il en assembla un à Toul, au sujet des mauvais traitemens qu'il avoit reçus de quelques François incestueux qu'il avoit été obligé d'excommunier. Les actes de ce concile ne sont pas venus jusqu'à nous. Touché des ravages que faisoit l'Arianisme parmi les Lombards, il écrivit à Clodovinde, princesse catholique, femme d'Alboin, roi de la nation, pour l'engager à retirer de l'hérésie le prince son mari; & ayant appris que l'empereur Justinien s'étoit laissé séduire par les sectateurs de l'Eutychianisme, il écrivit aussi à ce prince pour tâcher de le détromper de son erreur. Ces deux lettres se trou-

NIC

vent dans le recueil des conciles , & dans les collections de Freher & de du Chefne sur l'histoire de France. Le pere Sirmond met vers l'an 563 , celle qui est adressée à l'empereur Justinien , & vers 565 , celle à Clodofinde. Mais il y a apparence que celle-ci a précédé l'autre , & qu'il faut mettre en 561 ou 562 celle à Clodofinde , & vers 565 celle à Justinien , qui fut envoyée par le prêtre Lactance , qui étoit venu d'Orient dans les Gaules visiter les lieux de dévotion. Outre ces deux lettres , dont celle à Clodofinde se trouve encore dans l'appendice des œuvres de saint Grégoire de Tours , on a encore deux petits traités ascétiques de saint Nicet , que dom Luc d'Acheri a publiés dans le tome troisième de son Spicilege en 1659. Ils sont écrits en latin ; l'un est intitulé , *Des veilles des serviteurs de Dieu* : l'autre , *Des avantages de la psalmodie*. Ils se trouvent dans quelques manuscrits sous le nom de Nicetas , évêque des Daces ; mais celui de l'abbaye de saint Germain des Prés , d'où le pere d'Acheri les a tirés , les attribue à l'évêque Nicet , & l'éditeur prouve que c'est l'évêque de Trèves. Il paroît que l'auteur les composa lorsqu'il n'étoit encore qu'abbé : presque tout ce qu'il y dit ne convient guère qu'à des moines. Le style en est fort simple , mais clair , net , uniforme ; la diction en est assez pure pour le temps où écrivoit l'auteur , & l'on trouve beaucoup de justesse dans les pensées. Il seroit à souhaiter que ces deux traités fussent plus profonds. Saint Nicet mourut vers l'an 566 , & fut inhumé dans l'église de saint Maximin , un de ses prédécesseurs , où son tombeau devint célèbre par les miracles que Dieu y opéra. Florien , abbé de Roman-Moutier , en fait de grands éloges dans deux lettres qu'il lui adressa. Saint Nicet eut pour successeur dans le siège de Trèves saint Magneric , qui avoit été son disciple. Fortunat de Poitiers donne à saint Nicet une place honorable entre les grands évêques de son temps , qu'il célèbre dans ses poésies. Un martyrologe manuscrit , ancien de plus de 600 ans , attribue aussi à saint Nicet le célèbre cantique *Te Deum laudamus*. Mais il est plus ancien que ce prélat , puisqu'il se chantoit dans l'église avant que saint Benoît eût écrit sa règle. * Gregor. Turon. in *vitis patrum* , capit. 17. *Spicileg. tom. III & XII*. Mabillon , *actes des saints de l'ordre de saint Benoît* , tom. I. Bulteau , *histoire monastique d'Occident* , &c. D. Rivet , *histoire littéraire de la France* , tom. III , &c.

NICETAS (Saint) martyr dans la persécution excitée contre les Chrétiens dans le pays des Goths au IV^e siècle , étoit de race Gothique , né vers les rives du Danube : il fut un des Chrétiens qui furent immolés à la fureur d'Athanaric , roi des Goths , ennemi de son frere Fritigern , qui s'étoit fait Chrétien. Les Grecs disent qu'il fut brûlé pour la foi catholique , & font mémoire de lui au 15 septembre. Il y a lieu de croire que c'est le saint évêque des Daces dont il est parlé ci-dessus à l'article NICEAS ; car les Daces d'alors que saint Nicetas prêcha , & qui demeuroient au-delà du Danube , étoient les Goths. * Baillet , *vies des Saints*.

NICETAS (Saint) abbé en Bithynie , dans les VIII^e & IX^e siècles , étoit de la ville de Césarée en Bithynie. Il se consacra dans sa jeunesse au service de l'église , & fut sacristain de l'église de Bithynie. Il fit profession de la règle des Acémètes , dans le monastere de Médice , fondé sur le mont Olympe par saint Nicéphore , qui se chargea bientôt du gouvernement de cette communauté sur Nicetas : celui-ci ne prit néanmoins la qualité d'abbé qu'après la mort de Nicéphore , l'an 806. Nicetas eut

NIC 1013

pour coadjuteur un ancien religieux nommé *Athanasie* , & se gouverna par ses conseils , & par ceux de Nicéphore , tant que l'un & l'autre vécut. Après leur mort , ayant été béni abbé l'an 806 , il soutint seul le poids du gouvernement , qu'il joignit à une vie très-austère. Sous l'empire de Léon l'*Arménien* , il fut mis en prison pour la cause des images , puis relégué dans un château. On le fit revenir à Constantinople , & on le jeta encore en prison , pour l'obliger à communiquer avec Théodose , intrus sur le siège de Constantinople , en la place de Nicéphore. Il y consentit enfin , à la sollicitation des autres abbés qui étoient dans la même cause , après que Théodose eut dit anathème à quiconque ne rendroit pas le culte dû à l'image de Jesus-Christ : il fut en conséquence mis en liberté avec les autres abbés. Il s'embarqua dans un vaisseau qui le conduisit dans l'isle de Proconèse , vers les côtes de l'Hellepont. Lorsqu'il y fut arrivé , il crut devoir revenir à Constantinople , pour défavouer publiquement ce qu'il avoit fait. L'empereur voulut le renvoyer dans son monastere ; mais Nicetas protestant toujours contre , fut arrêté , & relégué dans l'isle de Glycerès , aux extrémités de la Propontide , où il fut resserré dans une étroite prison : il y demeura jusqu'à la mort de Léon l'*Arménien* , qui arriva l'an 820 , & procura à Nicetas la liberté. La même année il se retira dans une des isles proche de Constantinople , où il mourut l'an 824. Les Grecs font mention de lui au 3 avril. * Theosterites , *apud* Bolland. Baillet , *vies des Saints*.

NICETAS , I du nom , patriarche de Constantinople , étoit Esclavon de nation , eunuque & hérétique Iconomaque. L'aversion qu'il avoit pour les saintes images , le rendit cher à l'empereur Constantin *Copronyme* , qui ayant chassé un de ses partisans du siège de Constantinople , y mit celui-ci l'an 766. Il se maintint par ses lâchetés dans cette dignité , qu'il conserva jusqu'à sa mort , arrivée l'an 780. * Curopolite & Cédrene , in *compend. Baronius* , in *annal.*

NICETAS II , dit *Muntanes* , succéda l'an 1186 , à Basile *Camatere* , que l'empereur Isaac l'Angé avoit déposé. Il gouverna cette église 6 ans & 6 mois : ensuite de quoi son grand âge fut cause qu'on lui donna l'an 1190 , Léonce pour successeur. * Nicetas Choniates , l. 2 , in *Isaac Angel.* Baronius , in *annalibus*.

NICETAS DAVID , historien Grec , que quelques-uns font natif de Paphlagonie , vivoit sur la fin du IX^e siècle. Il a écrit la vie de saint Ignace , patriarche de Constantinople , que Frédéric Mustius , évêque de Termuli , a traduite. Le cardinal Baronius s'étoit servi de cette version ; mais nous en avons une autre du pere Matthieu Radere , imprimée à Ingolstadt l'an 1604. Ce Nicetas a aussi composé plusieurs panégyriques en l'honneur des apôtres & d'autres saints , donnés par le pere Combefis , dans la dernière continuation de la bibliothèque des peres. * Consultez Nicéphore Calliste , au liv. 14 , chap. 28 de son *hist.* Jean Curopalite ; Cédrene , &c. Baronius ; Bellarmin ; Possevin ; Vossius ; Le Mire ; Leo Allatius , &c. Il y a eu quelques auteurs de ce nom , dont Gesner , & le même Leo Allatius font mention. * Du Pin , *bib. des auteurs ecclésiastiques du IX^e siècle*.

NICETAS , surnommé *Seidus* , que l'on croit avoir vécu au commencement du XI^e siècle , a écrit un traité contre les Latins , dont la fin étoit de prouver que l'ancienne Rome ne mérite pas , à cause de son antiquité , plus d'honneur que la nouvelle. Leo Allatius rapporte plusieurs fragmens tirés de ce traité. * Consultez Allatius , de *Occid.* &

1014 NIC

Orient. eccléf. confenf. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccléf. du XII^e siècle.*

NICETAS, surnommé *Serron*, diacre de l'église de Constantinople, contemporain de Théophylacte, dans le XI^e siècle, puis évêque d'Héraclée, a fait un commentaire sur les oraisons funébres de S. Grégoire de *Nazianze*, qui se trouve en latin entre les ouvrages de ce pere. On lui attribue une chaîne sur le livre de Job, composée de passages tirés de plusieurs peres, d'Apollinaire, de saint Athanase, de saint Basile, de saint Chrysostome, de saint Cyrille d'*Alexandrie*, de Didyme d'*Alexandrie*, de Denys d'*Alexandrie*, de saint Ephrem *Syrien*, d'Eusebe, de saint Grégoire de *Nazianze*, de S. Grégoire de *Nyffe*, de saint Isidore, de Julius d'*Halicarnasse*, de Methodius, de Nilus, d'Olympiodore, d'Origène, de Polychronius, de Sévere, & de Théophile d'*Alexandrie*. Cet ouvrage a été imprimé en grec & en latin *in-fol.* à Londres, l'an 1637. On a du même auteur de semblables chaînes sur les psaumes, & sur le cantique des cantiques, imprimées à Basse l'an 1552. Il y a un commentaire sur les poésies de saint Grégoire de *Nazianze*, imprimé à Venise, sous le nom de Nicetas de Paphlagonie, qui est apparemment du même auteur. * Guillaume Crowée, *Elench. scr. pt. in scripturam.* Jean-Jacques Hofman, *lexic. univers.* Du Pin, *bibl. des auteurs eccléf. du XI^e siècle.*

NICETAS, moine de Constantinople, vers l'an 1120, a écrit pour le concile de Chalcédoine, contre un prince d'Arménie. * Leo Allatius, *de eccléf. Occid. & Orient. confenf.*

NICETAS, surnommé *Pectoratus*, moine du monastere de Stude, vivoit dans le XI^e siècle. Il soutint le parti de Michel Cerularius contre les Latins, & fit un écrit, qui fut réfuté par le cardinal Humbert, légat du saint siége en Grece. Il fut obligé de rétracter son écrit, & fut ensuite admis à la communion de l'église romaine. Nicetas avoit encore composé d'autres ouvrages; entr'autres, un traité de l'ame, dont Allatius a rapporté un fragment: une hymne en l'honneur de S. Nicolas, & une autre à la louange de Méraphraste, rapportée par Allatius. * Allatius. *Cave, Cartophyl.* Du Pin, *biblioth. des aut. eccléf. du XI^e siècle.*

NICETAS, bibliothécaire de l'église de Constantinople, fut fait archevêque de Thessalonique. Il a vécu vers l'an 1200. Il a été assez favorable aux Latins. L'on peut voir la liste de ses écrits dans Leo Allatius, *de eccléf. Occid. & Orient. confensu.* Il avoit composé un traité de la procession du saint Esprit, contre celui d'Hugues Eheriamus, partagé en six dialogues, dont Allatius a rapporté quelques fragmens; & nous avons dans le droit grec-romain, une réponse de cet auteur aux demandes du moine Basile. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du XIII^e siècle.*

NICETAS ACHOMINATE, historien Grec, dit *Choniate*, parcequ'il étoit de Chone ou Colosse, ville de Phrygie, vivoit dans le XI^e siècle, & avoit exercé des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Lorsque cette ville fut prise par les François l'an 1204, il se retira avec une fille qu'il avoit enlevée aux ennemis, & qu'il épousa à Nicée en Bithynie, où il mourut l'an 1206. Il composa une histoire, ou des annales, depuis la mort d'Alexis Comnene, l'an 1118, jusqu'à celle de Baudouin, l'an 1205. Cet ouvrage, que nous avons de la traduction de Jérôme Wolf, a été imprimé à Basse l'an 1557, puis à Genève l'an 1593, & dès l'an 1647, fut mis dans le corps de l'histoire Byzantine, de l'impression du Louvre. Il est fort bon, mais le style en est insupportable, quoiqu'il s'en faille beaucoup

NIC

que l'auteur n'y ait déployé toute sa fausse éloquence, content d'en avoir donné un essai dans sa préface. Le pere Banduri a fait imprimer dans la troisième partie de son empire d'Orient, une petite pièce de Nicetas sur les statues que les Latins firent fondre lorsqu'ils prirent Constantinople. L'auteur de ce petit écrit ne les ménage pas, & montre qu'il favoit parfaitement dire des injures. Pierre Morel de *Tours* traduisit dans le XVI^e siècle, les cinq premiers livres du *Trésor de la foi orthodoxe*, attribués à Nicetas. Ils furent imprimés in-8°, l'an 1580, & ont été mis dans le douzième volume de la bibliothèque des peres de Cologne. Nous avons encore un fragment du vingtième livre sur ce qu'on doit observer, quand un Mahométan se fait Chrétien. Michel Choniate, frere de Nicetas, composa à sa mort un de ces chants lugubres, dits *Monodia*, que le même Morel a aussi traduit, & il avoit composé quelques discours, entr'autres, un sur la croix, qui est manuscrit dans la bibliothèque du roi. Voyez MICHEL ACHOMINATE CHONIA TE. * Jérôme Wolf, *in præfat.* Possevin, *in appar. sacr.* Lellarmine, *de scr. pt. eccléf.* Vossius, *de hist. Græc. l. 2, c. 28.* Leo Allatius, *de Nicet's, &c.*

NICETES, sophiste de Smyrne, fut fort estimé de l'empereur Adrien. Il plaida quelque temps des causes au barreau, & y réussit assez bien, en mêlant dans ses causes quelque chose de l'art des sophistes. Il égaya en quelque façon le barreau, & il donna une nouvelle pointe & plus de force à l'éloquence sophistique. * Philostate.

NICETIUS, évêque de Trèves, cherchez NICET (Saint)

NICHISOLA (Jérôme-Michel) de Vérone, entra dans l'ordre de saint Dominique, où il étoit quand le pape Paul IV le nomma le 11 janvier 1557, à l'évêché de Théano. Il assista aux sessions du concile de Trente, qui se tinrent sous le pontificat de Pie IV, & se retira ensuite dans une maison de son ordre, où il mourut au mois d'août de l'an 1566, n'étant âgé que de quarante-neuf ans. Il a laissé un petit ouvrage, *De laudibus B. Virginis*, & un autre intitulé: *Directorium synodi in sua ecclesia habenda.* * Echard, *scriptores ordinis FF. Prædicatorum, tom. II.*

NICIAS, capitaine Athénien, & fils de *Nicrate*, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de la guerre, & remporta des avantages très-glorieux à sa patrie. Il persuada aux Athéniens de consentir à une trêve de cinquante ans avec ceux de Sparte. Depuis, lorsque la guerre de Sicile fut résolue, il fut nommé général avec Démosthène & Alcibiade, qui fut bientôt rappelé. La flotte athénienne aborda à Catane en Sicile, & forma ensuite le siège de Syracuse, qui fut défendue par Gylippe, chef des Lacédémoniens, lequel réduisit les assiégeans à de grandes extrémités. Enfin Nicias, après s'être opiniâtré à ce siège pendant deux ans & plus, fut défait & pris par les Syracusains, qui le firent mourir avec Démosthène, la quatrième année de la XCI olympiade, & la 413 avant J. C. * Thucydides, *l. 4, 5, 6 & 7 hist.* Diodore de *Sicile*, *l. 12.* Plutarque, *en sa vie.*

NICIAS, médecin de Pyrrhus, s'étant un jour rendu auprès de Fabricius, général des Romains, lui promit d'empoisonner Pyrrhus; mais Fabricius ayant horreur d'une telle trahison, envoya avertir le prince de se donner de garde de son médecin. * Plutarque. Il est fait mention de ce même Nicias dans les vers de Théocrite. Stobée cite un livre de lui, sur les pierres précieuses. Il a vécu dans l'olympiade CXXV, vers l'an 280 avant J. C. * Nicol. Loyd, Hofman, *lexic. univers.*

NIC

NICIAS de Nicée , auteur Grec , écrivit une histoire des successions des philosophes , qu'Athénée cite en plusieurs endroits de ses diynosophistes. Ce pourroit bien être le même qui avoit composé un traité des pierres , employé par Plutarque , *lib. de flum.* & par Stobée au discours des maladies. Mais je crois que l'auteur des arcadiques , qu'Athénée a cité , *lib. 14* , est un autre NICIAS , savoir , celui de Malée , dont Plutarque fait mention dans ses petits parallèles , *c. 13* , d'une manière à montrer , que ce qu'il en cite étoit pris d'un ouvrage historique.

NICIAS (Curtius) grammairien , qui vivoit vers l'an 705 de Rome , & 49 avant J. C. étoit grand ami de Pompée & de Memmius. Ciceron écrivant à Dolabella , lui dit qu'ayant été établi pour juge entre Nicias & Vidius , sur une affaire pécuniaire , il traiteroit favorablement le premier , qu'il nomme *Jucundissimus*. * Suétone , *de illustrib. grammat. c. 14*.

NICIAS , excellent peintre Athénien , peignoit les femmes en perfection , & il fit un tableau où il avoit représenté l'enfer de la même manière qu'Homère le décrit. Il en refusa soixante talens , & aima mieux le donner à sa patrie que de le vendre. On rapporte de lui qu'il avoit coutume d'être quelquefois si appliqué à son travail , qu'il en oublioit le boire & le manger. * Pline , *l. 35 , c. 11*. Élien , *l. 3 , c. 31*. Voyez Pausan. *in Attic.* & Stobée , *serm. 27*. Plutarque , *l. An seni sit gerenda respublica*. Félibien , *entretiens sur les vies des peintres*.

NICIAS , moine , auteur du VI siècle , avoit composé un ouvrage contre sept articles , que le philosophe Philoponus avoit avancés dans son traité intitulé l'*Arbitre*. Son style étoit simple & concis ; il satisfaisoit par ses réponses , & ne disoit rien d'inutile. Il avoit aussi fait un traité contre Sévere , & deux livres contre les Païens. * Photius , *cod. 50*. Du Pin , *biblioth. des auteurs ecclésiast. des VII & VIII siècles* , deuxième édit. de Paris , 1708.

NICKLSPURG , ou NICKLAUSPURG , ville d'Allemagne dans la Moravie , sur les frontières de l'Autriche. Ce fut en cette ville que la paix fut conclue en 1621 , entre l'empereur & Bethlem Gabor , prince de Transylvanie. * La Martinière , *diction. géogr.*

NICLOTE , duc des Sclavons , incommodoit fort les Danois par ses pirateries , l'an 1161 ; mais à la fin il fut réduit par leur roi Valdemar , & fut contraint d'embrasser le christianisme. * Holuic , *l. 1 , c. 86 & 88*.

NICO , un des treize principaux Tarentins qui conspirèrent contre Annibal ; ayant été pris avec Philémon , il fut mis entre les mains de ce général. * Tite-Live , *decad. III , l. 29 , c. 39*.

NICOCHARE , poète comique d'Athènes , fils du poète Philonide , vivoit du temps d'Aristophane , vers la XCVII olympiade , & l'an 392 avant J. C. Il laissa diverses pièces , citées par Athénée , Suidas , &c.

NICOCLES , *Nicocles* , eunuque , tua Evagoras , roi de Chypre , & s'empara de cette isle , selon Diodore ; mais c'est une faute de cet historien. L'eunuque qui le tua s'appelloit *Thrasidée* , comme le remarque positivement Théopompe , dans la bibliothèque de Photius. * Voyez l'article suivant.

NICOCLES , fils d'Evagoras , roi de Chypre & de Salamine , succéda à son pere , qui fut assassiné par l'eunuque Thrasidée , la troisième année de la CI olympiade , & l'an 374 avant J. C. C'étoit un homme extrêmement voluptueux. Il fit de magnifiques funérailles à son pere , pour lequel Isocrate fit une oraison funébre. Deux harangues de

NIC 1015

cet orateur sont intitulées , *Nicocles* , & furent composées en faveur de ce prince , qui récompensa largement leur auteur. Nicoclès ne regna que dans la ville de Salamine. Cependant quelques auteurs semblent l'avoir confondu avec Nicocréon , dont nous parlerons plus bas. * Diodor. *Sicul. Aristot. polit. lib. 5 , cap. 10*. Théopomp. *apud Photium , n. 176*. Isocrate , *in Evagora*.

NICOCLES , roi de Paphos , regnoit sous la protection de Ptolémée , fils de Lagus ; mais ayant quitté le parti de son bienfaiteur pour prendre celui d'Antigone , il fut puni de sa perfidie ; & son palais étant environné de soldats , par ordre de Ptolémée , qui l'avoit condamné à la mort , il se tua lui-même. Sa femme Axiothée , voyant ce triste spectacle , tua ses filles , & se donna ensuite un coup de poignard dans le sein. Elle exhorta ses belles sœurs à suivre cet exemple ; & le dernier acte de cette tragédie fut fermé par leurs époux ; freres de Nicoclès , lesquels mirent le feu dans leurs maisons , & se tuèrent ; sous la CXVII olympiade , & l'an 310 avant J. C. * Diodor. *l. 10*.

NICOCLES , poète comique Grec , vivoit du temps d'Aristophane , sous la XCVI olympiade , vers l'an 396 avant J. C. * Casaubon , *animad. in Athen. lib. 8 , c. 5*.

NICOCRATES , *Nicocrates* , tyran de Cyrène , dans la Libye , étoit un prince extrêmement cruel. Il tua Phœdime , pour épouser sa femme , nommée *Arétaphile* , dont la beauté l'avoit charmé. Il assassina Ménalippe , grand-prêtre du temple d'Apollon , & s'attribua le sacerdoce. De peur que quelqu'un ne se sauvât malgré lui de Cyrène , en se faisant porter dans un cercueil , comme mort , il faisoit donner des coups d'épée à tous les cadavres , & les bruloit en divers endroits. Ces cruautés inouïes obligèrent sa femme de lui préparer un poison ; mais ce dessein n'ayant pas réussi , elle le fit tuer par Léandre. Voyez ARETAPHILE. * Plutarque , *des vertus des femmes*.

NICOCREON , natif de l'isle de Chypre , s'empara de la souveraineté de cette isle , où il regna en tyran pendant un long espace de temps , depuis la CII olympiade , & l'an 372 avant J. C. Ce fut lui qui fit tourmenter si cruellement le philosophe Anaxarque. Un autre NICOCREON , établi dans le royaume de Chypre , par Ptolémée , fils de Lagus , vers l'an 312 avant J. C. Il n'y a pas d'apparence que ce soit le même.

NICODEME , Athénien , fut fait , avec Jérôme , chef de la flotte qui fut envoyée par Conon , pour chasser Artaxerxès , qui entroit dans la Grèce. * Diod. de *Sicile , l. 14*.

NICODEME , tyran des Centuripins en Italie , fut chassé par Timoléon , la seconde année de l'olympiade CX , 339 ans avant l'ère chrétienne. * Diodore de *Sicile , liv. 16*.

NICODEME , Pharisien , étoit sénateur du grand Sanhedrin. Il alla voir de nuit Jesus-Christ , & eut avec lui la conversation qui est rapportée dans le *chap. 3* de saint Jean. Il eut aussi soin de la sépulture du Sauveur , comme on le voit dans le *chap. 19* du même évangile. On attribue à Nicodème un évangile , que nous avons en latin , qui a été aussi traduit en anglois , & dont un prêtre , nommé Jean Warrin a donné depuis une édition plus correcte en cette même langue. Cet évangile est une pièce supposée : & le pape Gélase l'a mis au rang des ouvrages apocryphes. * Du Pin , *differt. prélim. sur la Bible* , édition de Paris , in-8°.

NICODORE , athlète de Mantinée , après s'être adonné depuis sa jeunesse à l'exercice de la lute , commença dans sa vieillesse à étudier la philosophie ; mais il s'appliqua particulièrement aux

1016 NIC

loix & au droit. * Elien, *variar. histor. lib. II*, cap. 23.

NICOLAI, famille illustre & ancienne dans la robe, y occupe depuis long-temps une des plus importantes dignités.

Noble JEAN Nicolai, I du nom dans sa branche, demeurant au bourg de Saint-Andéol, diocèse de Viviers, second fils de JEAN-NICOLAS, seigneur de Méas, fut présent au contrat de mariage de Louis Nicolai, son neveu, accordé en l'an 1479, avec Catherine de Banne, & fit son testament le 24 novembre 1492. Par ce testament, il veut être enterré au tombeau de ses prédécesseurs, devant la chapelle de saint Sébastien en l'église de saint Andéol, & fait différens legs à ses enfans ci-après nommés, ainsi qu'à Bédocie Audigier, sœur de sa femme. Au défaut de postérité, il substitue ses biens à Raimond Nicolai, son frere, demeurant à Ville-neuve-de-Berre, qui a continué la branche aînée. Les enfans rappelés dans ce testament, sont, 1. JEAN Nicolai, qui suit; 2. Raimond Nicolai, qui paroît avoir été marié, mais on ignore le nom de sa femme; 3. Jacques, prieur de saint Ferréol, 4. Antoine, religieux Bénédictin, & prieur de saint Circ; 5. Jeanne, femme de noble Romanet Audigier.

JEAN Nicolai, II du nom, seigneur de Saint-Victor, fut conseiller au parlement de Toulouse, & accompagna Charles VIII, au voyage du royaume de Naples. Il fut employé par ce roi en diverses négociations importantes, chez les princes d'Italie; & après la conquête du royaume de Naples, il y fut laissé en qualité de chancelier. Lorsque cet état eut changé de maître, il continua en France ses services sous le roi Louis XII, qui lui donna une charge de maître des requêtes, le 3 juin 1504. Deux ans après il fut revêtu de celle de premier président de la chambre des comptes, dont il fit les fonctions jusqu'en 1518, qu'il la résigna à son fils.

AIMAR Nicolai, premier président de la chambre des comptes, qui épousa Anne Baillet, dame de Gouffainville, fille de Thibaud, seigneur de Sceaux, président du parlement de Paris, & de Jeanne d'Aunoi, dame de Gouffainville, dont il eut ANTOINE, qui suit; Thibaud, conseiller au parlement, qui de Catherine Luillier, fille de Jean, seigneur de Boulancourt, président des comptes, & d'Anne Hennequin, eut pour fille unique Anne Nicolai, mariée à Louis Vaudetart, baron de Persan; Renée, mariée 1°. à Dreux Hennequin, seigneur d'Affi, président de la chambre des comptes de Paris; 2°. à Jean Luillier, seigneur de Boulancourt, aussi président en la même chambre; & Jeanne, épouse de Jean du Tillet, seigneur de la Bullière, greffier civil de la cour de parlement de Paris.

ANTOINE Nicolai, seigneur de Gouffainville, premier président de la chambre des comptes, succéda à son pere l'an 1555, épousa Jeanne Luillier, fille de Jean, seigneur de Boulancourt, président de la chambre des comptes, & d'Anne Hennequin, sa première femme, dont il eut JEAN, qui suit.

JEAN Nicolai, III du nom, seigneur de Gouffainville & de Presle, fut premier président de la chambre des comptes, après avoir été conseiller au parlement & maître des requêtes. Il avoit épousé Marie de Billi, fille de Louis, baron de Courville, dont il eut ANTOINE, qui suit; Louis, seigneur de Presle, guidon des gendarmes du roi, mort l'an 1665; Marie, alliée à Pierre de Roncherolles, baron du Pont-Saint-Pierre; Renée, alliée à Matthieu Molé, premier président du parlement, & garde des sceaux de France; & Aimar Nicolai, seigneur de Bernai, lieutenant d'artillerie, qui épousa le

NIC

12 janvier 1627, Diane de Maillé, dite de la Tour Landri, fille de Jean, comte de Chasteauroux, & de Louise de Chasteaubriant, dont il eut Louise, mariée à Roger de Breçai, marquis d'Isigni; & Renée Nicolai, dame de Saint-Chartier, mariée le 11 novembre 1655, à Gilles Lucas, marquis de Saint-Marc, capitaine-lieutenant au régiment des gardes, morte l'an 1676.

ANTOINE Nicolai, II du nom, seigneur de Gouffainville & d'Ivor, premier président de la chambre des comptes, avoit épousé Marie Amelot, morte l'an 1683, fille de Jacques, seigneur de Gournai, président es requêtes du Palais, & de Marie de Creil, de laquelle sortirent NICOLAS, qui suit; & Catherine, épouse de François-René du Bec, marquis de Vardes, chevalier des ordres du roi, gouverneur d'Aiguemortes, morte l'an 1661.

NICOLAS Nicolai, premier président de la chambre des comptes l'an 1656, après avoir été conseiller au grand conseil, s'allia avec Elizabeth de Fieubet, morte l'an 1659, fille de Gaspard, baron de Launac, trésorier de l'épargne, & d'Anne Ardier, & mourut l'an 1686, laissant JEAN-AIMAR, qui suit; Marie-Elizabeth, morte sans alliance en février 1708, âgée de 53 ans; & Nicolas, marquis de Presle & d'Ivor, colonel du régiment d'Auvergne, brigadier des armées du roi, mort le 25 juin 1718, laissant de Marie de Brion, pour fille unique, Marie-Charlotte-Elizabeth Nicolai, mariée le 29 octobre 1721, avec Jules-Malo de Coëtquen, comte de Combours, dont elle resta veuve le 13 janvier 1727. Elle se remaria le 3 mars 1732, avec Louis de Rochechouart, duc de Mortemart, pair de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, & ci-devant gentilhomme de sa chambre, veuf de Marie-Henriette de Beauvillier; Augustine de Coëtquen de Combours, sa fille unique, a été mariée 1°. à l'âge de douze ans le premier mars 1735, avec le duc de Rochechouart, son beau-fils, & en secondes noces le 29 décembre 1744, avec Louis-Charles de Lorraine, comte de Brionne, grand écuyer de France.

JEAN-AIMAR Nicolai, marquis de Gouffainville, seigneur d'Ivor, fut reçu premier président en la chambre des comptes le 5 mars 1686, & mourut le 6 octobre 1737. Il avoit épousé 1°. par contrat des 21 & 25 juin 1690, Marie-Catherine le Camus, nièce du cardinal le Camus, évêque & prince de Grenoble, & fille de Jean le Camus, seigneur de Beaumais & de Lépot, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, lieutenant civil des prévôté & vicomté de Paris, & de Marie-Catherine du Jardin. Marie-Catherine le Camus étant morte le 11 mai 1696, par un autre contrat du 25 novembre 1705, il épousa Françoise-Elizabeth de Lamoignon, sœur du marquis de Bafville, président au parlement, commandeur des ordres du roi, & de Guillaume de Lamoignon, seigneur de Blancmenil, & de Malesherbes, actuellement chancelier de France, morte le 27 avril 1733; Jean-Aimard-Nicolai eut de son premier mariage 1. Jean-Aimar Nicolai, né le 14 octobre 1691, & mort le 4 septembre 1694; 2. Antoine-Nicolas Nicolai de Gouffainville, seigneur d'Osny, &c. né le 10 octobre 1692, fut pourvu d'un office de conseiller au parlement de Paris le 30 janvier 1712, puis le 4 mai 1717, de celui de premier président de la chambre des comptes, sur la démission de son pere, à titre de survivance. Il n'exerça point cette charge, étant mort sans alliance le 15 juin 1731, au village

NIC

village d'Anteuil, où il fut enterré ; 3. *Marie-Catherine-Elizabeth* Nicolai, née le 27 juin 1694, morte fille le 12 octobre 1717. Les enfans du second lit font, 1. *AIMAR-JEAN* Nicolai, qui suit ; 2. *Antoine-Chrétien* Nicolai, né le 12 novembre 1712, fut reçu chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, au grand prieuré de France, sur les preuves de sa noblesse, qui y furent admises le 30 août 1715. Il obtint un brevet de mestre de camp d'un régiment de dragons le 2 juillet 1731, sur la démission d'*Aimar-Jean* Nicolai, son frere aîné, & fut nommé successivement brigadier des armées du roi le 15 mars 1740 ; maréchal de camp le 2 mai 1744 ; lieutenant général des armées de sa majesté le 10 mai 1748 ; & gouverneur des citadelles de Marseille en 1756 ; 3. *Aimar-Chrétien-François-Michel* Nicolai, né le 23 janvier 1721, & nommé successivement Prieur de sainte Catherine de la Couture, chanoine de l'église de Paris, agent général du clergé, aumônier de madame la Dauphine, puis évêque & comte de Verdun, sacré le 16 juin 1754 ; 4. *Marie-Elizabeth* Nicolai, née le 28 janvier 1707, fut mariée le 23 février 1723, à *Louis-Charles* de la Chastre, comte de Nançay, baron de Varennes-l'Enfant, de Bonne-Fontaine, de la Roche-Simon, seigneur de Malicorne, du Plessis, de Champfreau, de Varennes en Anjou, & autres lieux, brigadier des armées du roi, chevalier de l'ordre royal & militaire de saint Louis, gouverneur des ville & citadelle de Pecquay, colonel du régiment de Hécarn infanterie, tué à la bataille de Parme, le 29 juin 1734, fils de *Louis-Charles-Edme* de la Chastre, comte de Nançay, aussi gouverneur de Pecquay, lieutenant général des armées de sa majesté, & au gouvernement de l'Orléanois, & de *Marie-Charlotte* de Beaumanoir ; 5. *Françoise-Christine* Nicolai, née le 15 février 1708, épousa le 9 juillet 1725, *Michel* de Forbin, marquis de Janson, baron de Villelaure, seigneur de Manez, chevalier de l'ordre royal & militaire de saint Louis, mestre de camp du régiment de Bretagne, cavalerie, brigadier, puis maréchal des camps & armées du roi, gouverneur des ville & citadelle d'Antibes & de Grasse, fils de *Joséph* de Forbin, marquis de Janson, aussi gouverneur d'Antibes, maréchal de camp, sous-lieutenant de la premiere compagnie des Mousquetaires du roi, & de *Marie* Prunier de Saint-André. Elle mourut à Paris au mois de septembre 1740 ; 6. *Christine-Louise* Nicolai, née le 8 mars 1711, morte le 4 avril 1716.

AIMAR-JEAN Nicolai, chevalier, marquis de Gouffainville, seigneur d'Osny, &c. né le 3 avril 1709 & baptisé le lendemain, & fut fait successivement lieutenant réformé à la suite du régiment du roi infanterie, le 1 juillet 1721 ; lieutenant dans le même régiment le 27 août 1724 ; capitaine dans celui de Noailles, cavalerie, le 8 octobre suivant, puis mestre de camp d'un régiment de dragons de son nom, le 9 août 1727. Mais son frere aîné étant mort, il fut obligé de quitter le service, afin de se mettre en état de remplir, pour la neuvième fois dans sa famille, la charge de premier président de la chambre des comptes, qu'elle possède depuis 250 ans. Dans cette circonstance, il se fit pourvoir d'un office de conseiller au parlement, commissaire aux requêtes du palais, le 19 juillet 1731, & obtint le 7 décembre suivant la survivance de celui de premier président, dont il exerça les fonctions le 5 avril 1734, sur la démission de son pere. Il épousa par contrat du 14 mars 1733, *Magdelène-Charlotte-Guillielmine-Léonine* de Vintimille des comtes de Marseille, petite nièce de *Charles-Gaspard Guillaume* de Vintimille, archevê-

NIC 1017

que de Paris, fille de *Gaspard-Magdelon-Hubert* de Vintimille, des comtes de Marseille, marquis du Luc, lieutenant général des armées du roi, gouverneur des isles de Porquerolles & de Langoustiers, & de *Marie-Charlotte* de Refuge. De ce mariage sont issus, 1. *Aimar-Charles* Nicolai, né le 9 septembre 1734, mort le 29 décembre 1754 ; 2. *Aimar-Charles-François* Nicolai, né le 23 avril 1737 ; 3. *Aimar-Claude* Nicolai, né le 5 août 1738, & reçu de minorité chevalier de l'ordre de Malte ; 4. *Aimar-Edme* Nicolai, né le 6 juin 1744 ; 5. *Aimar-Charles-Marie* Nicolai, né le 14 août 1747 ; 6. *Aimar-Pierre-Georges* Nicolai, né le 23 avril 1752 ; 7. *Magdelène-Elizabeth* Nicolai, née le 28 janvier 1736, morte & inhumée au couvent de sainte Marie à Saint-Denys en France, le 14 janvier 1751 ; 8. *Jeanne-Aimardine* Nicolai, née le 23 juin 1740, morte le 15 septembre 1756 ; 9. *Aimardine-Geneviève-Antoinette* Nicolai, née le 25 mai 1741, morte le 2 juin de la même année ; 10. *Aimardine-Marie-Antoinette* Nicolai, née le 22 septembre 1742 ; & 11. *Aimardine-Marie* Nicolai, née le 12 juin 1750. * Blanchard, *histoire des maîtres des requêtes*. La Thaumassiere, *histoire de Berri*, *Mémoires du temps*.

NICOLAI (Evrard) né en 1462, à Middelbourg en Zélande, après avoir été assesseur au conseil souverain de Malines, fut nommé par l'empereur *Charles-Quint*, qui l'estimoit beaucoup, premier président du conseil souverain de Hollande, charge qu'il exerça pendant 18 ans, puis par le même empereur, chef du conseil souverain de tous les Pays-Bas, & mourut à Malines le 9 août 1532, âgé de 70 ans, après avoir composé : *Consilia & topica legalia*, qui ont été donnés au public. Il avoit épousé *Eslie* Bladel, d'une des premieres familles de Malines, dont il eut, 1. *Pierre*, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré, puis général de cet ordre ; 2. *EVARD*, qui suit ; 3. *Nicolas*, dit *Grudius*, c'est-à-dire, de Louvain, où il étoit né, qui fut conseiller d'état de l'empereur *Charles-Quint* & de Philippe II, roi d'Espagne, chevalier doré, & ambassadeur à Venise, où il mourut en 1571, & donna au public : *Negotia Nicolai-Grudii Nicolai*, qu'il dédia à Girard-Groëshec, cardinal & évêque de Liège, son ami particulier ; & *Otia*, le tout en vers ; 4. *Adrien-Marie*, qui fut chancelier du duché de Gueldres & du comté de Zutphen, & mourut à Bruxelles en 1568, laissant quelques ouvrages de poésie en latin, entr'autres une élégie de *Cimba Amoris*, que l'on voit à la fin de ceux de Nicolas, son frere ; 5. *Jean*, né l'an 1511, qui fut jurisconsulte, orateur, historien, peintre, sculpteur & graveur, après avoir été secrétaire du pape Clément VII, puis secrétaire du cabinet de l'empereur *Charles-Quint*. Mais ayant pris le parti des armes, il suivit cet empereur en son expédition de Tunis, où il contracta une maladie, dont il mourut quelque temps après son retour, l'an 1536, n'ayant pas encore 25 ans accomplis, laissant quelques ouvrages ; & 6. *Isabelle*, qui entendoit parfaitement la langue latine, laquelle se rendit religieuse. *EVARD* Nicolai fut premier président du conseil de Frise, puis le roi Philippe II l'appella à sa cour pour se servir de ses avis, le fit chevalier doré, & le nomma chef du conseil souverain des Pays-Bas. Il mourut en 1561, âgé de 63 ans, ayant eu pour enfans, *Arnoul*, premier président du conseil souverain de Hollande, mort sans postérité ; & *Charles* Nicolai, mort aussi sans enfans. * *Scrivarius*. Vida. Pontanus. *Les poésies de Jean Nicolai*, &c.

NICOLAI (Nicolas) gentilhomme de Dauphiné, né, seigneur d'Arfeuille, est auteur de quelques

1018 NIC

traités de navigation, cités par la Croix du Maine, & par du Verdier Vauprivas. Il mourut à Paris le 25 juin 1583. Il avoit visité pendant quinze à seize ans les provinces de la haute & basse Germanie, le Danemarck, la Prusse, la Livonie, la Suède, la Zélande, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Espagne, la Barbarie, la Grèce, la Turquie & l'Italie, & avoit fait de curieuses remarques sur tous les pays où il avoit passé, dont il fit part au public dans un *in-fol.* imprimé à Lyon en 1568, sous le titre de *Navigations orientales*.

NICOLAI (Philippe) théologien, naquit en 1556, & mourut en 1608. Il prêcha avec beaucoup de réputation à Hambourg. Il a écrit sur le règne de Jésus-Christ. On a tous ses ouvrages imprimés en quatre tomes. * Henning de Witte, *theol. pag. 32. Spizelius, in templo honor. pag. 17.*

NICOLAI (Laurent) Jésuite, natif du royaume de Norwège, fut envoyé de Rome en Suède, l'an 1577, en habit déguisé, pour y servir la reine Catherine, femme du roi Jean III, & pour chercher avec elle les moyens de rétablir la foi catholique dans ce royaume. Cette princesse le présenta au roi, qui lui donna la chaire de théologie dans le collège de Stockholm, qu'il venoit de fonder. Là, sans se déclarer, il sapoit adroitement dans ses leçons publiques, les fondemens du luthéranisme. Le principal du collège, & un curé de cette ville s'en apperçurent, & voulurent s'y opposer; mais le roi les chassa, comme des calomniateurs, & donna la charge de principal au professeur Laurent Nicolai, qui fit une savante apologie contre les écrits de ces deux exilés. Mais deux ans après, ce prince, qui avoit embrassé la religion catholique, s'étant laissé séduire par les Luthériens, fit sortir le pere Nicolai de son collège, où il rétablit les hérétiques. Ce Jésuite mourut à Vilna dans la Lithuanie, le 5 mai 1622, âgé de 84 ans. * Maimbourg, *hist. du luthéranisme*.

NICOLAI (Melchior) théologien de Wirtemberg, naquit le 14 décembre 1578, à Schorndorf, où son pere, originaire de Stutgard, étoit conseiller. Il fit successivement ses études à Stutgard, & dans le couvent de Blaubevern. Etant tombé dans une maladie qui retarda les progrès de ses études, son pere voulut le faire boulanger; mais il en fut détourné par quelques amis, & on l'envoya à Tubinge, où en 1598 il fut fait maître-ès-arts. Le temps qu'il passa dans cette ville fut pour lui un temps de si grande application, qu'il répara avec usure celui que sa maladie précédente lui avoit fait perdre. En 1601, il fut appelé pour être diacre de Waiblingue, & cinq ans après, il eut l'église de Stettin. Il gouverna cette église dix ans, après lesquels on lui confia le pastorat de Marpach & la surintendance de tout ce district. En 1618, il fut nommé professeur extraordinaire en théologie, & inspecteur du stipendium illustre du duc de Wirtemberg. Environ trois ans après, on lui donna l'abbaye d'Ahusen. Il eut celle de Lorch en 1623, & il entra en même temps dans le conseil du pays de Wirtemberg. En 1627, on lui donna l'abbaye d'Adelberg, & la surintendance générale de toutes les églises de ce district. En 1629, il fut obligé de quitter l'abbaye d'Adelberg en vertu de l'édit de l'empereur, par lequel il étoit notifié, que les couvens du duché de Wirtemberg devoient être évacués, pour y laisser entrer les ecclésiastiques qui suivoient la religion catholique romaine. Alors on donna de nouveau à Nicolai la chaire de théologie à Tubinge, & on lui conserva la voix & la place qu'il avoit dans les états du duché de Wirtemberg. En 1630, il fut créé docteur & professeur ordinaire en théologie; & en 1638, après la mort

NIC

de Luc Osiander, on le fit vice-chancelier & surintendant de Tubinge. En 1650, il eut la prevôté de tout le Wirtemberg, la charge de conseiller intime du prince, & celle de visiteur de l'université & des écoles des couvens. Il épousa 1°. Catherine Nutzbeck, veuve de Melchior Dezen, conseiller de Waiblingue; dont il eut trois fils, qui furent tous promus à des charges distinguées dans l'église, & une fille qui épousa Tobie Wagner, chancelier de Tubinge: 2°. Marguerite, veuve de Théodore Thumm, docteur & professeur en théologie; il n'en eut point d'enfans. Il mourut à Stutgard le 13 août 1659. On cite de lui les écrits suivans: 1. *Consideratio theologica quatuor questionum de profundissima veritate Jesu-Christi*, à Tubinge, 1622, in-4°. 2. *Symbolum Lutheranium contra Laurentium Forerum vindicatum*, à Tubinge, 1624, in-4°. 3. *Opera pretium & manu pretium Jesuitico-Forerianum*, à Tubinge, 1652, in-4°. 4. *Disputationes contra Manuale Forerianum*, à Tubinge, 1639. 5. *Jubar celestis veritatis*, à Tubinge, 1652, in-4°. 6. *Umbellæ somnium Jesuitico-Forerianum opposito celestis veritatis jubare discussum*, à Stutgard, 1652, in-4°. 7. *Compendium didacticum & elenchticum*, à Ulm, 1655, in-8°. 8. *Martinus Lutherus à septem characteribus Foreri vindicatus*, à Tubinge, 1668, in-4°. 9. *Sola fides justificans, ex prælectionibus in epistolam ad Galatas demonstrata*, à Tubinge, 1650, in-4°. 10. *Nihil non ad rem*, à Stutgard, 1653. Il a encore composé quelques ouvrages en allemand. * *Supplément françois de Basle*.

NICOLAI (Jean) Dominicain, s'est fait connoître dans le XVII^e siècle, par ses ouvrages & par la singularité de ses opinions. Il n'étoit pas né à Verdun, comme quelques-uns le prétendent, mais à Monza, village du diocèse de Verdun près de Stenay, l'an 1594. Il entra à l'âge de douze ans dans l'ordre de saint Dominique, où il fit profession en 1612. On l'envoya ensuite à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en théologie le 15 juillet 1632. Son érudition le fit retenir dans cette ville, où il a régenté pendant vingt ans la théologie dans la maison de son ordre, située rue saint Jacques, dont il fut élu prieur en 1661, & il y mourut le 7 mai 1673, âgé de soixante-dix-huit ans. Il fut enterré le neuf. Il a passé une partie de sa vie à travailler sur le texte de saint Thomas, dont il tâcha de concilier les principes avec ceux qui en ont de fort différens de ceux de cette célèbre école, ce qui lui a attiré quelques critiques qui ont été fort goûtées par ceux qui ont été versés dans la lecture de saint Thomas & de saint Augustin. Ses ouvrages sont: 1. *Galliæ dignitas adversus præposterum Catalaniæ assertorem vindicata*, &c. à Paris, 1644, in-4°. Cet ouvrage est contre celui du pere Mespelde, son confrere, qui dans sa *Catalania Galliæ vindicata*, imprimée à Paris en 1643, avoit rejeté la transaction qu'on prétend avoir été faite au sujet de la Catalogne entre saint Louis, roi de France, & Jacques, roi d'Aragon. 2. *Ludovici XIII Justî nuncupati, Galliæ & Navarra regis, triumphalia monumenta*, ouvrage rempli d'emblèmes, de figures, de vers latins & françois, &c. à Paris en 1649, in-fol. Cet Ouvrage valut au pere Nicolai une pension de 600 livres de la part de la cour, qui le lui avoit fait entreprendre. 3. La théologie latine de Rainier de Pise, de l'ordre des Freres Prêcheurs, &c. avec des corrections & des supplémens, à Lyon, en 1655, in-fol. 3 vol. & au même lieu en 1670, aussi en 3 vol. in-fol. avec de nouvelles corrections & additions, qui ne font pas plus rechercher cet ouvrage qui est presque oublié. 4. *Judicium, seu censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi, Sorbonici doctoris & socii,*

NIC

ad quæstionem juris pertinente, pronuntiatum in comitiis theologicæ facultatis, &c. à Paris, en 1656, in-4°. C'est le jugement de quelques docteurs de la faculté de théologie de Paris, contre la proposition de M. Arnauld, *Desuit gratia Petro*, &c. Le pere Nicolai prétendoit que cette censure n'avoit pas été assez raisonnée, & il s'efforce dans cet ouvrage de montrer qu'elle a été justement prononcée. Il a donné aussi cet écrit en françois sous le titre de, *Avis délibératif*, &c. à Paris, en 1656. M. Arnauld a répondu à cette censure dans plusieurs écrits, & y a justifié la proposition condamnée, en particulier dans sa *Dissertatio quadripartita*, &c. à laquelle M. Nicole a eu part, & dans les *Vindiciæ sancti Thomæ circa gratiam sufficientem, adversum Joannem Nicolai*, &c. qui est encore un ouvrage de MM. Arnauld & Nicole. On fait voir en particulier dans cet écrit, comme M. Nicole le remarque dans la deuxième note sur la première lettre au provincial, que le pere Nicolai n'étoit rien moins que Thomiste, & qu'il avoit entièrement abandonné la doctrine de son ordre. 5. Le pere Nicéron, dans le tome XIV de ses mémoires, met au nombre des ouvrages du pere Nicolai, les *thèses molinistiques effacées par des notes thomistiques*, en latin : c'est tout le contraire. Les thèses sont à la vérité du pere Nicolai, qui les fit soutenir au mois de janvier 1656, par François Mahé, religieux du même ordre ; mais elles sont seulement intitulées *Thèses sur la grace*. L'ouvrage qui a pour titre : *Molinisticæ theses thomisticis notis expunctæ*, & qui parut la même année, est composé de deux parties : savoir, des thèses du pere Nicolai, & de la réfutation de ces thèses par des notes conformes aux sentimens de saint Thomas ; lesquelles notes, beaucoup plus amples que les positions des thèses, sont de M. Nicole. On a réimprimé cet ouvrage dans le recueil intitulé, *Causa arnaldina*, & l'on trouve à la fin un court écrit du même M. Nicole contre le *Judicium censorium* du pere Nicolai : cet écrit est intitulé, *Essai des calomnies du pere Nicolai*, (*Fratri Joannis Nicolai calumniarum specimen, ex libello cui titulus, Censorium suffragium*, &c.) Sans cette remarque, on met le pere Nicolai en contradiction avec lui-même dans le même ouvrage. 6. *S. Thomæ Aquinatis expositio continua super quatuor Evangelistas*, &c. à Paris, en 1657, in-fol. à Lyon, en 1670, in-fol. 7. *S. Thomæ Aquinatis præclarissima commentaria in quatuor libros sententiarum Petri Lombardi*, &c. avec des notes, à Paris, en 1659, in-fol. en 4 tomes. 8. *Sancti Thomæ Aquinatis commentarius posterior super libros sententiarum*, &c. à Paris, en 1660, in-fol. Le pere Nicolai tâche de prouver dans la préface, que cet ouvrage est de saint Thomas ; mais les peres Quetif & Echard, dans la bibliothèque des auteurs de leur ordre, prétendent qu'il est du cardinal Annibal de Annibaldis, Dominicain. 9. *Sancti Thomæ Aquinatis quodlibetales quæstiones*, &c. à Paris, en 1660, in-fol. Cette édition est fort peu correcte. 10. *Festivus Fratrum Prædicatorum S. Jacobi pro natali regio plausus*, &c. à Paris, 1661, in-4°. C'est un poème latin. 11. *Summa theologica S. Thomæ Aquinatis accuratius recognita*, &c. avec des notes, à Paris, en 1663, in-fol. & à Lyon, deux volumes in-fol. le premier en 1685, le second en 1686. Cette dernière édition est bien exécutée pour l'impression. 12. *De jejunii christiani & christianæ abstinentiæ vero ac legitimo ritu*, &c. dissertation, à Paris, en 1667, in-12, & réimprimé en 1675. La disette des vivres causée par le siège de la ville de Paris en 1649, ayant obligé l'archevêque de cette ville de permettre pendant le carême l'usage de la viande le lundi, le mardi & le jeudi de chaque semaine, on agita si l'on étoit aussi dispensé

NIC 1019

du jeûne ces jours-là. M. de Launoi fut pour la négative, & le pere Nicolai soutint le contraire, mais cependant, sans décider clairement la question. 13. Une dissertation latine sur le concile plénier dont saint Augustin allégué le jugement touchant le baptême des hérétiques, in-12, à Paris, en 1667. Il veut que ce soit le concile de Nicée, non celui d'Arles, comme M. de Launoi avoit tâché de le prouver. En 1668, il donna une seconde dissertation sur le même sujet, aussi en latin, & encore contre M. de Launoi. 14. *De baptisimi antiquo usu ab Ecclesia instituto*, &c. en deux dissertations, à Paris, en 1667, in-12. Il prétend dans la première contre M. de Launoi, que l'usage de l'église romaine de n'administrer autrefois le baptême qu'à Pâque & à la Pentecôte, hors les cas de nécessité, étoit généralement observé dans toutes les églises ; & dans la seconde, que l'église n'a jamais contraint les Juifs & les Infidèles à recevoir le baptême. Il avoit fait précéder ces dissertations par un avertissement latin, où il fait aussi son apologie, & cet écrit qui parut en 1658 in-12, à Paris, n'est, dit le pere Nicéron, plein que de personnalités qui n'intéressent en rien le public, & de ces injures qui ne sont propres qu'à blesser la charité, &c. 15. *In catenam auream sancti Thomæ, ac P. Nicolai editionem novam, apologetica præfatio*, à Paris, en 1668, contre le pere Combefis, avec un *appendix* contre le pere Bernard Guyard, Jacobin. Le pere Combefis ayant repoussé l'attaque, le pere Nicolai répliqua par un nouvel écrit latin, qui parut à Lyon en 1669. Dès 1644, il avoit publié contre le pere Louis Mesplede du même ordre, par le commandement de ses supérieurs, un autre écrit latin, pour prouver contre un écrit de ce pere, que l'ordre des Freres Prêcheurs n'avoit pas besoin de renouvellement. Etant à Rome en 1628, il récita un discours latin sur la prise de la Rochelle par Louis XIII. Il a fait aussi l'office de Pie V, & des discours françois, pour demander au roi & à la reine, la mere, régente du royaume, que le droit de suffrage dans les assemblées de la faculté de théologie ne fût pas restreint par rapport aux réguliers, à un certain nombre de personnes pour chaque ordre, & il les a récités dans les assemblées tenues par les députés de ces ordres pour délibérer sur ces matieres. Dans la bibliothèque des écrivains de l'ordre de saint Dominique, on lui attribue un traité *De ritu antiquo & hodierno bacchanaliorum*, que Gronovius a donné en effet sous le nom de ce pere, dans le tome 7 de ses antiquités grecques. Ce traité avoit déjà paru à Helmstadt en 1679 ; mais on le croit de Jean Nicolai, qui a été long-temps professeur à Tubinge, & de qui l'on a plusieurs autres dissertations de même genre, une, entr'autres, dont le titre est *Joannis Nicolai libellus de lusu Christianorum, seu de artibus ad sepulturam pertinentibus, nunc primum editus ex bibliotheca Sigeberti Havercampi*, à Leyde, en 1739, in-8°. * Voyez les ouvrages cités dans cet article.

NICOLAÏTES, hérétiques qui s'éleverent dans l'église du temps même des apôtres. Il y a bien de l'apparence que Nicolas, premier des sept diacres, fut auteur de la secte des Nicolaïtes, ou au moins y donna occasion, puisqu'il saint Irenée l'appelle *Maître des Nicolaïtes*, & que dès le temps des apôtres il y avoit une secte de Nicolaïtes dont il est parlé dans l'Apocalypse. Quelques peres affuerent qu'il est auteur de cette secte, & disent que ce diacre ayant été blâmé par les apôtres, de ce qu'il avoit repris sa femme, dont il s'étoit séparé pour garder la continence, inventa une erreur brutale, pour excuser son procédé, enseignant que pour acquérir le salut éternel, il étoit nécessaire de se

1020 NIC

fouriller tous les jours de toutes sortes d'impuretés. Mais l'opinion commune est que ce diacre ne donna jamais dans aucun de ces excès. D'autres rapportent que les apôtres lui ayant reproché qu'il étoit jaloux de sa femme, laquelle étoit fort belle, il la fit venir en pleine assemblée, & lui permit de se marier à qui elle voudroit; comme s'il eût enseigné par cette action à s'abandonner aux plaisirs de la chair. Mais cette opinion est encore peu fondée. Le sentiment le plus suivi & le mieux fondé est que quelques libertins formèrent une hérésie, à laquelle ils donnerent son nom fort injustement; parcequ'il n'eut point d'autre femme que la première qu'il avoit épousée. On ajoute que ses filles & un fils qu'il avoit, moururent vierges, & que pour lui il fut établi évêque de Samarie. L'hérésie des premiers Nicolaïtes ne consistoit pas dans les dogmes, mais seulement dans une conduite peu réglée. Les nouveaux Nicolaïtes nioient la divinité de Jésus-Christ par l'union hypostatique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en lui. Ils soutenoient que les plus illégitimes voluptés du corps étoient bonnes & saintes, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux idoles. Quelque temps après, changeant leur nom qui les faisoit trop connoître, ils adoptèrent les hérésies des Gnostiques, & en prirent le nom. Ils se divisèrent depuis en d'autres sectes, & furent appellés *Phibionites*, *Stratotiotes*, *Lévitiotes* & *Barborites*. Saint Epiphane décrit les ordures de leurs sectes, qu'on ne peut lire sans horreur. Cette hérésie se renouvella dans le XI^e siècle, par l'incontinence de quelques clercs, qui voulurent se marier. Le cardinal Pierre de Damien contribua beaucoup à l'extirper. * Saint Ignace, *epist. ad Trall. & ad Philadelph.* Saint Irénée, *l. 1, c. 27, & l. 3, c. 11.* Clément *Alexandrin*, *l. 3 Strom.* Eusèbe, *l. 3, hist.* S. Epiphane, *hæres. 25.* Théodoret, *hæres. fab. l. 3.* Baronius, *A. C. 68, 1059 & seq.* Godeau, *histoire ecclésiast. l. 1.* Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques des trois premiers siècles.*

NICOLAS, l'un des sept premiers diacres, voyez l'article précédent.

NICOLAS (saint) évêque de Myre en Lycie, vivoit au commencement du IV^e siècle. Son nom est célèbre dans l'église. Quelques auteurs prétendent que sa vocation à l'épiscopat fut miraculeuse; & que comme les évêques étoient en peine de choisir un homme pour remplir le siège de Myre, ils furent divinement avertis d'ordonner celui qui le lendemain se trouveroit le premier à l'ouverture de l'église. L'esprit de Dieu y conduisit Nicolas, qui malgré sa résistance fut consacré avec un applaudissement universel du peuple. Il surpassa les espérances qu'on avoit conçues de lui, par sa douceur & par sa charité; fut pris pendant la persécution de Licinius, & fut envoyé en exil. Son retour après la mort de ce tyran fut très-glorieux; car en faisant la visite de son diocèse, il abattit autant de temples & d'idoles qu'il y en trouva. Il y en a qui croient qu'il assista au concile général de Nicée l'an 325, & qu'il s'y opposa fortement à Arius; mais, selon d'excellens critiques, ce saint n'étoit pas encore né lorsqu'on célébra ce concile. L'empereur Justinien bâtit en son honneur une superbe église, que Basile répara avec magnificence. Il sortoit, dit-on, de son tombeau, une liqueur qui guérissoit toutes sortes de maladies: ce que nous apprenons d'une nouvelle de l'empereur Emanuel, rapportée par Balsamon. Son corps fut transporté dans le XI^e siècle à Bari en Italie, où il a continué de faire des miracles. Il est fait mention de ce saint prélat, dans la liturgie attribuée à saint Chrysostome. Il n'y a cependant rien

NIC

de certain sur l'histoire de S. Nicolas. Sa vie, que l'on attribue à Méthodius, son panégyrique que l'on donne à André de Crete, & presque tous les autres monumens où il est parlé de S. Nicolas, sont des pièces supposées. La translation de son corps à Bari, est encore une histoire sans autorité & sans fondement. Ce que Métaphraste a dit de lui, est une pure invention. Il n'y a aucun auteur ni aucun monument qui prouve qu'il ait assisté au concile de Nicée. Son culte néanmoins se trouve établi dans l'église d'Orient au VI^e siècle: on n'a point de preuve qu'il ait été connu de si bonne heure en Occident; le premier martyrologe où on le trouve, est celui de Vandalbert, moine de Prum, qui florissoit sous le regne de Charles le Chauve; mais ce moine n'a fait que copier des martyrologes latins, plus anciens que lui. Son culte est devenu depuis fort célèbre dans l'église latine. * Métaphraste & Surius, *ad diem 6 decemb.* Baronius, *in annal. & mart.* Godeau, *hist. ecclésiast.* De Tillemont, *mém. ecclésiast. t. VI.* Baillet, *vies des saints.*

MM. de Tillemont & Baillet, & d'autres écrivains célèbres ont relégué ce saint au nombre des saints inconnus, & avec beaucoup de raison, puisqu'on ne connoissoit pas encore de leur temps les vrais actes de ce saint, écrits par Artemas, son frere aîné qui lui survécut. Ils ont été découverts dans la bibliothèque du Vatican, par M. Falconi, archevêque de Sainte-Severine, qui les a fait imprimer à Naples, en 1751, sous ce titre: *Sancti confessoris, pontificis & celeberrimi thaumaturgi Nicolai acta primigenia, nuper detecta & eruta ex unico & veteri codice membran. vaticano, per Nicolaum Carminium Falconium, ab eodem latine reddita, & cum recentioribus aliis sancti Nicolai actis græco-latine, cum suis notis edita.* C'est un in-folio de 145 pages. Selon ces actes, S. Nicolas n'est plus un archevêque de Myre, mais un archimandrite qui devint évêque de Pinara en Lycie. Il n'assista point non plus au premier concile de Nicée après avoir souffert sous Dioclétien, puisqu'il ne naquit que vers la fin du cinquième siècle, & mourut dans le sixième.

NICOLAS (saint) surnommé de TOLENTIN, du nom de la ville où il naquit, & où il mourut, vint au monde l'an 1239. Dans le temps qu'il faisoit ses études, il fut nommé chanoine de saint Sauveur, en son pays. Il embrassa ensuite l'état monastique, dans l'ordre des Hermites de saint Augustin, & y pratiqua de grandes austérités. Après avoir demeuré dans plusieurs maisons de son ordre, il vint à Tolentin où il resta pendant trente années entières, continuant ses austérités. Il mourut vers l'an 1310, le 10 septembre. Le pape Eugène IV l'a canonisé l'an 1446. * *Anonym. apud Surium.* Baillet, *vies des saints.*

NICOLAS AUX BOIS (saint) célèbre abbaye de l'ordre de saint Benoit, de la congrégation de saint Maur, est située à trois lieues de Laon dans une affreuse solitude. Elle doit son origine à deux hermites, & reconnoît pour fondateur Philippe I, roi de France. Il paroît par les masures qui y restent, qu'elle étoit autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. On y montre une grande salle, dans laquelle on prétend qu'il s'est tenu un concile du temps de S. Bernard, dont on a des lettres écrites à l'abbé de saint Nicolas. On y voit aussi des prisons royales. Les peuples révèrent dans ce monastere Bernard Arquet, qui étant grand vicaire de l'évêque de Basas, abbé commendataire de ce monastere, quitta volontairement son emploi, & toutes les commodités de la vie, pour se charger d'une cure de campagne abandonnée. Il y donna toute son attention. Il eut besoin d'une grande pa-

NIC

tience que Dieu lui accorda. Il n'épargna ni peines, ni travaux; il prêcha de parole & d'exemple, & s'y acquit une si grande réputation, qu'étant mort en odeur de sainteté en 1661, les peuples n'ont cessé depuis de venir offrir leurs prières à Dieu sur son tombeau, & croient obtenir des grâces du ciel par son intercession. * *Mem. du temps. Voyage littéraire* de D. Martenne & de D. Durand, Bénédictins de la congrégation de S. Maur, in-4°, tome II, page 49.

PAPES DE CE NOM.

NICOLAS, I de ce nom, dit *le Grand*, Romain de nation, fils de *Théodore*, fut ordonné sous-diacre par le pape Serge II, & diacre par le pape Léon IV. Il acquit beaucoup de crédit sous le pontificat de Benoît III, auquel il succéda, & fut consacré dans l'église de S. Pierre, en présence de l'empereur Louis II, le 24 avril de l'an 858. Michel III, surnommé *le Buveur*, empereur d'Orient, qui avoit chassé S. Ignace, patriarche de Constantinople, & qui avoit mis Photius en sa place, résolut d'autoriser cette action, & envoya sous de faux prétextes, prier Nicolas de trouver bon qu'on assemblât un concile. Le pontife envoya pour légats, Zacharie & Radoalde; mais ayant appris que cette assemblée, & d'autres semblables, avoient été faites contre les formes, il les condamna, & en écrivant à cet empereur, les traita même de brigandage, *Latrocinialis Synodus*. Depuis il s'opposa courageusement à toutes les entreprises des Grecs; réprima par écrit les attentats de Photius, qu'il excommunia, & engagea Hincmar de Reims, & les autres évêques de France, à prendre le parti de l'église romaine, en répondant aux objections des Grecs, qu'il leur envoya. Ce pape se crut obligé d'excommunier aussi Lothaire, roi de Lorraine, avec Valdrade sa concubine, & fit tenir le concile de Metz pour cette affaire l'an 863. Il excommunia aussi Jean, archevêque de Ravenne, & le reçut avec des marques de bonté & de douceur, dès qu'il eut témoigné son premier repentir & sa soumission pour l'église. Il célébra divers synodes pour la réforme des mœurs; travailla à la conversion des Bulgares; s'opposa à quelques hérétiques, qui s'élevèrent de son temps, & renouvelèrent les erreurs des Théopaschites. Enfin il écrivit un si grand nombre de lettres, qu'on en publia un volume entier. Baronius en cite quatre-vingt-deux, & nous en avons plus de quatre-vingt-dix dans les éditions des conciles. Ce pontife mourut le 13 novembre de l'an 867, après avoir gouverné l'église neuf ans, deux mois & vingt jours, & eut pour successeur *Adrien II*. Il est enterré au Vatican, où l'on voit son épitaphe. Pour sa vie, consultez *Anastase le Bibliothécaire*; Platine, Onuphre; Ciaconius; Papyre Masson; Du Chêne; Baronius, &c. Pour ce qui regarde ses écrits, voyez *Adrien II*; Hincmar de Reims; S. Antonin; Trithème; Bellarmine; Possevin; Gesner, &c.

NICOLAS II, dit *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit de cette province, étant archevêque de Florence, fut élu à Sienne, & fut mis en la place d'Etienne X, l'an 1058. Quelques factieux poussés par le comte de Frescati, avoient fait consacrer par violence Jean, surnommé *Mencius*, évêque de Vélétri, qui prit le nom de *Benoît X*. Nicolas, confirmé par l'empereur Henri, le fit déposer dans un concile tenu à Sutri; & Gerard étant allé à Rome, s'y fit ordonner & couronner pape, sous le nom de *Nicolas II*, au commencement de janvier 1059. Peu de temps après, Benoît vint lui demander pardon; & ayant protesté qu'on lui avoit fait violence, il renonça au pontificat.

NIC 1021

Nicolas II, afin d'empêcher à l'avenir les troubles qui pourroient arriver à l'élection des papes, fit sur ce sujet des réglemens, dans un concile tenu à Rome la même année. Ce fut dans ce concile que Berenger abjura son hérésie. Ce pape confirma à Robert Guiscard la possession des duchés de la Pouille & de la Calabre; & à Richard, celle de la principauté de Capoue. Il mourut à Florence le 3 juillet 1061, après deux ans & six mois de siège. *Alexandre II* lui succéda. Il a laissé neuf lettres qui regardent les affaires de France. * *Léon d'Ostie*, l. 3, c. 12, & seq. Baronius, in *annal.* Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du XI siècle*. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. VII.

NICOLAS III, Romain, de la maison des Ursins, nommé avant son élection *Jean Caëtan*, fut cardinal diacre, & succéda à Jean XXI, après que le siège eut vaqué six mois & quatre jours. Il fut élu à Viterbe, le 25 novembre, jour de sainte Catherine de l'an 1277. On dit que pendant qu'il étoit encore enfant, S. François lui prédit qu'il seroit un jour pape, & que ce fut ce qui l'engagea à protéger l'ordre fondé par ce saint. Ce pape étoit savant, ami des gens de lettres, ne donnoit les bénéfices qu'aux personnes de mérite; & étoit si prudent, qu'avant son pontificat on le nommoit ordinairement le cardinal composé, *cardinalis compostus*. Il eut un soin particulier de ramener les schismatiques à l'église, & de procurer la conversion des païens. Ce fut dans cette vue qu'il envoya des légats à Michel VIII, empereur d'Orient, & des missionnaires en Tartarie, pendant qu'il imploroit tous les jours le secours du Ciel, sur-tout dans le saint sacrifice de la messe, qu'il n'offroit jamais sans verser des larmes. Mais il ternit la gloire de tant de saintes actions, par un trop grand attachement pour ses parens, qui lui firent commettre des injustices pour les enrichir & les élever. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuste qu'il conçut contre Charles d'Anjou, roi de Sicile, ou parcequ'il ne l'avoit pas favorisé au temps de son élection, en qualité de sénateur & gouverneur de Rome, & vicaire de l'empire; ou parcequ'il avoit méprisé son alliance; ou parcequ'il avoit fait mourir quelques-uns de ses parens. Nicolas obligea ce roi à se démettre de ses charges de vicaire de l'empire, & de gouverneur de Rome; & n'étant pas satisfait de cette vengeance, il fit avec le roi d'Aragon une ligue, qui produisit bientôt après le massacre des François en Sicile, qu'on a nommé *Vêpres Siciliennes*. Il n'en fut pas témoin; car il mourut d'apoplexie deux ans auparavant, après avoir publié sa bulle, *Exiit qui seminat*, &c. Cette mort imprévue arriva à Sutri, maison de plaisance au diocèse de Viterbe, le 22 août 1280, après deux ans, neuf mois & trois jours de siège. On attribue à ce pape un traité de *élection dignitatum*. *Martin IV* fut élu après lui. * *Saint Antonin*, tit. 20, c. 3. Villani, l. 7. Platine & Du Chêne, en sa vie. Gilles, cardinal de Viterbe, in *MS. X siècle. hist. pag.* 173. Sponde, Bzovius & Raynaldi, in *annal. eccl.* Louis Jacob, *biblioth. pontif.* &c.

NICOLAS IV, religieux de l'ordre de S. François, nommé *frère Jérôme*, & natif d'Ascoli, succéda à *Honorius IV*, l'an 1288, après un interregne de près d'unze mois. L'inscription qui a été mise sur son tombeau à sainte Marie Majeure à Rome, par les soins d'un religieux de son ordre, frère Félix Peretti, depuis cardinal de Montalte, & pape, sous le nom de *Sixte V*, nous apprend que ce pontife étoit philosophe & théologien; que Grégoire X l'avoit envoyé à Constantinople & en Tartarie, pour travailler à la réunion des Grecs,

1022 NIC

& à la conversion des infidèles; qu'il fut général de son ordre après S. Bonaventure; qu'il fut fait cardinal par Nicolas III, & qu'il fut envoyé par ce pape, & par Honorius IV, en diverses légations. Il fut élu le 22 février, fut couronné deux jours après, & prit le nom de *Nicolas*, en mémoire de celui qui l'avoit élevé à la dignité de cardinal. Ce pontife gouverna l'église avec beaucoup de soin, appaisa les dissensions qui s'étoient élevées à Rome, & dans l'Etat ecclésiastique, & mit la paix entre divers princes Chrétiens, sur-tout entre les rois de Sicile & d'Aragon. Il donna tous ses soins à la conversion des Tartares & des Esclavons, & au recouvrement de la Terre-Sainte; mais il n'eut pas la consolation de jouir du fruit de ses entreprises; car il mourut le 14 août 1292, après avoir gouverné 4 ans, 1 mois & 14 jours. On lui attribue des commentaires sur l'écriture-sainte, sur le Maître des sentences, &c. *Célestin V* tint le siège après lui. * Bzovius, Sponde & Raynaldi, *in annal. eccl.* Luc Wadingue, *in annal. Minor.* François de Gonzague. Henri Sedulius. Marc de Lisbonne. Bernardin de Beffa. Pierre Rodolfe. Peregrinus de Bologne, *in hist. Jeraph.* Henri Willot, *in Athen. Franc. V. H. & N.* Du Chêne, *en sa vie.* Viétorel, *addit. ad Nicol. III, &c.*

NICOLAS V, nommé avant son exaltation *Thomas de Sarçane*, & cardinal de sainte Suzanne, fut élu malgré son humble résistance, après *Eugène IV*, le 6 mars 1447, & couronné le 19 du même mois. Il prit le nom de *Nicolas*, en mémoire du cardinal Nicolas Albergati, son bienfaiteur & son ami. La première chose qu'il fit étant assis sur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'église & de l'Italie. Il y réussit heureusement; & après avoir fait consentir l'antipape Félix IV à renoncer aux droits qu'il pouvoit avoir à la papauté, il le traita généreusement, & le nomma doyen des cardinaux, & légat du saint siège en Allemagne. Cette modération acquit au pape l'amitié du peuple, & lui donna beaucoup d'autorité parmi les princes d'Italie, qui firent conscience d'être en guerre, lorsque Dieu donnoit la paix à son église, après un long schisme, & par l'ouverture d'un jubilé l'an 1450. Nicolas canonisa durant ce jubilé, S. Bernardin de *Sienne*; & deux ans après couronna à Rome l'empereur Frédéric IV, avec sa femme Eléonore de Portugal. Jusqu'alors Nicolas avoit gouverné très-heureusement; mais la conjuration formée contre lui & contre les cardinaux, par un Etienne Porcario, dont il avoit éprouvé le mauvais esprit dès l'entrée de son pontificat; & la prise de Constantinople par les Turcs, l'an 1453, lui causerent un déplaisir extrême. Cette dernière infortune l'accabla d'une tristesse si vive, qu'étant d'ailleurs tourmenté par les gouttes, il mourut un lundi 24 du mois de mars de l'an 1455, au grand regret de toute l'église, qu'il avoit gouvernée 8 ans & 19 jours. Sous son pontificat, les belles lettres qui avoient été comme ensevelies pendant plusieurs siècles, ressusciterent avec éclat; car outre que ce pape étoit savant, il étoit le protecteur des savans, qu'il attiroit auprès de lui par ses bienfaits. On recueillit par son ordre de tous les lieux du monde, les plus beaux manuscrits grecs & latins, pour en enrichir sa bibliothèque. Il faisoit traduire les traités grecs, récompensoit magnifiquement ceux qu'il employoit ou à ces traductions, ou à la recherche des livres, & avoit même promis cinq mille ducats à celui qui lui apporteroit l'évangile de saint Matthieu en hébreu. Outre cela les ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des palais, des églises, des ponts, des fortifications, des maisons de particuliers bâties

NIC

en très-grand nombre, les Grecs & les gentils, hommes assistés par ses libéralités, les filles mariées honorablement, les bénéfices & les charges conférées au seul mérite; tout enfin témoigne combien ce pontife étoit libéral, magnifique, & zélé pour le bien du peuple, & pour la gloire de la religion. *Calliste III* lui succéda. * Consultez S. Antonin; *Ænéas Sylvius*, depuis Pie II; Philelphe; Poggio; Jean Manetius; Gille, cardinal de Viterbe; Blondus; Platine; Viétorel; Sponde; Rainaldi; Possevin; Du Chêne, &c.

En 1742, M. Dominique Georgi, chapelain du pape Benoît XIV, a fait imprimer à Rome une vie détaillée du pape Nicolas V: *Vita Nicolai Quinti pontificis maximi, ad fidem veterum monumentorum, à domino Georgio sanctissimi domini nostri Benedicti papæ XIV ex intimis sacellanis conscripta*, in-4°. Cette vie est très-intéressante, & il faut la consulter pour connoître ce pape.

NICOLAS, antipape, cherchez JEAN XXII, & PIERRE DE CORBERIA.

HOMMES CÉLÈBRES DE CE NOM.

NICOLAS DE DAMAS, philosophe Péripatéticien, poète & historien, fut ainsi nommé, parce qu'il avoit pris naissance dans la ville de ce nom, & fut considéré comme un des plus savans hommes de son siècle. Il vivoit du temps d'Auguste, peu avant la naissance de J. C. & eut beaucoup de part aux bonnes grâces de cet empereur, & à celles d'Hérode le Grand, roi des Juifs. Quelques fragmens qui nous restent de ses ouvrages, nous font regretter de les avoir perdus. Gesner semble assurer que l'histoire d'Assyrie de Nicolas de *Damas* est à Venise; mais il est aisé de voir qu'il s'est trompé. Cette histoire, qui devoit être universelle, étoit composée de LXXX livres, selon Suidas, de CXXIV, selon Joseph, & de CXLIV, comme le témoigne Athénée. Nicolas avoit composé d'autres ouvrages considérables, comme nous l'apprenons de divers auteurs. Henri de Valois a publié à Paris l'an 1634, en grec & en latin, les recueils que Constantin *Porphyrogenete* avoit faits de divers ouvrages de cet auteur. Ces recueils appartenoient à M. de Peiresc, qui les avoit fait acheter dans l'île de Chypre. Joseph Scaliger en avoit fait imprimer deux autres fragmens auparavant, à la fin de son traité de *emend. temp.* * Joseph, l. 1 & 16, *antiq.* Athénée, l. 6. Strabon, l. 15. Eusebe l. 9, *præpar. evangel.* Photius, *cod.* 186. Suidas. Vossius. Gesner, &c.

NICOLAS, surnommé *Studite*, supérieur du monastère de Stude à Constantinople, étoit de l'île de Candie. Il fut mis à dix ans, l'an 803, dans le monastère de Stude, sous la conduite de Théodore *Studite*. Il accompagna Théodore, exilé pour la cause des images, fut mis en prison avec lui, & souffrit divers tourmens. Il fut rappelé après la mort de Léon l'*Arménien*, l'an 821. Étant de retour, ils changerent souvent de retraite, jusqu'à la mort de Théodore. Nicolas, qui l'avoit toujours accompagné, se tint près de son tombeau, dans une île proche de Calcédoine. L'empereur Théophile ayant renouvelé la persécution contre ceux qui honoroient les images, Nicolas fut caché dans une maison de campagne près de Constantinople. Enfin il fut choisi pour être abbé de Stude, après la mort de Naverace, l'an 848. Trois ans après, il se démit de cette charge, & se retira dans sa solitude; mais il fut obligé de reprendre le soin de ce monastère l'an 855. Il résista fortement à l'empereur Michel III, & à Bardas, au sujet de la déposition du patriarche Ignace. Ils le chassèrent de Constantinople, & le

NIC

firent enfin arrêter & mettre en prison dans le monastere de Stude. Quand Ignace fut rétabli par l'empereur Basile, Nicolas fut établi de nouveau supérieur du monastere de Stude, l'an 867, & mourut l'année suivante, âgé de 75 ans. * *Vie de Nicolas Studite, dans Bollandus. Baillet, vies des saints, au 4 février.*

NICOLAS, I de ce nom, dit *le Myssique* (qui est un nom de dignité) fut patriarche de Constantinople, succéda à Antoine l'an 895, & gouverna cette église avec beaucoup de probité. Jean Curopalate nous apprend que l'empereur Léon VI le chassa de son siège l'an 906, parcequ'il n'avoit pas voulu approuver un quatrième mariage de ce prince avec Zoé, ces mariages étant défendus en Orient. En effet, Nicolas en écrivit lui même au pape. Il fut depuis rétabli par l'empereur Alexandre, second fils de Léon *le Sage*, l'an 911, & fut tuteur de Constantin *Porphyrogenete*. Il envoya des légats au pape Jean X, pour l'union de l'église Grecque avec la Latine, & avertit le roi des Bulgares de ce qu'il devoit au saint siège. Ce patriarche mourut l'an 925. * Curopalate, *in compend. hist.* Baronius, *in annal.*

NICOLAS II, dit *Chrysoberge*, succéda à Antoine Studite, l'an 983, & gouverna avec assez de douceur son église, jusqu'en 996. * Curopalate & Baronius, *A. C.* 981 & 995.

NICOLAS III, surnommé *le Grammairien*, personnage estimé parmi les Grecs, succéda à Eustathius l'an 1084, & fut surnommé *Musalon*. Théodore Balsamon cite quelques canons de ce prélat, dont nous avons divers décrets, & une épître synodale. Il mourut l'an 1111. Il a fait aussi quelques constitutions sur le mariage, qui se trouvent dans le corps du droit grec romain. * Zonaras, *in annal.* Théodore Balsamon, *in syn. Tul. c.* 63, & *in cant. c.* 11. Photius, *in nomoc. tit.* 13, *c.* 2; *in concil. Antioch. cap.* 3. Le code du droit oriental. *l.* 3. Baronius, *in annal.*

NICOLAS, évêque de Métone, dans le XI ou plutôt dans le XII siècle, a composé un traité du corps & du sang de Jesus-Christ, contre ceux qui doutoient que le pain & le vin fussent changés au corps & au sang de Jesus-Christ; ce traité est dans la bibliothèque des peres. Il avoit aussi composé trois traités de la procession du saint Esprit contre les Latins, qu'Allatius nous assure se trouver manuscrits dans la bibliothèque Vaticane. * Du Pin, *bibliot. des aut. eccl. du XI siècle.*

NICOLAS, roi de Danemarck dans le XII siècle, s'empara de la couronne vers l'an 1105, sur son neveu Canut. Son fils Magnus fit tuer Canut, héritier de la couronne, l'an 1133. L'empereur Lothaire, & Eric, frere de Canut, tenterent, mais inutilement, de venger cette mort; mais à la fin, pendant que Nicolas tâchoit de gagner ceux de Sleswic, il fut massacré dans son palais, avec la plupart de ses gardes. Eric lui succéda. * Saxo *Grammat. l.* 3.

NICOLAS DE SAINT-ALBAN, religieux de cette maison; puis abbé d'un monastere de la congrégation de Cluni, fit deux livres de la conception immaculée de la sainte Vierge, qu'il dédia à Hugues de S. Rémi, & lui adressa un volume de lettres. Il vivoit vers l'an 1140.

NICOLAS DE DURHAM, religieux Anglois, cherchez DURHAM.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut disciple & secrétaire de S. Bernard, & ayant depuis quitté son monastere, il se retira dans celui de Montiramei, où il mourut vers l'an 1180. Jean Picard, chanoine régulier de S. Victor de Paris, a publié un volume de lettres de ce Nicolas, que nous

NIC 1023

avons dans la bibliothèque des peres. Elles sont toutes pleines d'esprit, & écrites d'une manière agréable. M. Baluze en a encore donné deux dans le II tome de ses *Miscellanea*. * Manriquez, *in annal. Cisterc. A. C.* 1145, 1148, 1151 & 1171. Jean de Visch, *in biblioth. Cister.* Bellarmin. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XII siècle.*

NICOLAS D'OTRANTE, qui florissoit à Constantinople, au commencement du XIII siècle, servit d'interprete dans les conférences que le cardinal Benoît, envoyé l'an 1201 à Constantinople par le pape Innocent III, eut avec les Orientaux sur les différends de la religion. Il composa divers traités contre les Latins; entr'autres, un traité de la procession du saint Esprit contre Hugues Ethe-rianus; un traité pour prouver que Jesus-Christ se servit de pain levé dans la dernière Cène, & un autre touchant le jeûne du samedi, sur le mariage des prêtres, & les autres différends de l'église Latine & de l'église Grecque. Ces traités sont cités par Léon Allatius, qui en rapporte des fragmens dans ses ouvrages. * Du Pin, *bibliot. des aut. eccl. du XIII siècle.*

NICOLAS de CURBIO, religieux de l'ordre de S. François, vivoit dans le XIII siècle. Il fut estimé du pape Innocent IV, qui le retint à Rome pour être son chapelain & son confesseur. Il fut depuis évêque d'Aïssie. Le pape Innocent IV mourut entre ses bras, & il en a écrit la vie qui est un ouvrage important pour l'histoire ecclésiastique de ce temps-là. M. Baluze l'a fait imprimer au tome VII de ses *Miscellanea*, depuis la pag. 353, jusqu'à 405, sous ce titre: *Vita Innocentii papæ IV, scripta à fratre Nicolao de Curbio, ordinis Minorum, postmodo episcopo Aissinatenfi.*

NICOLAS LE GAULOIS, septième général de l'ordre des Carmes, après avoir été chargé de cet emploi pendant vingt années, se retira dans la solitude, vers la fin du XIII siècle. Il a fait un écrit, intitulé *la flèche du feu*, dans lequel il déploreit le malheur arrivé au monastere du Mont-Carmel de son ordre, qui avoit été brûlé par les Sarasins, & où plusieurs religieux avoient été tués. * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiast. du XIII siècle.*

NICOLAS, évêque de Butrinto ou Botronto, dans l'Albanie, étoit de l'ordre des Freres Prêcheurs, & eut un grand crédit auprès de l'empereur Henri VII. Ce prince se servit utilement des conseils & de la prudence de Nicolas, dans les troubles & les factions intestines qui déchiroient alors toute l'Italie. Ce prélat fut envoyé par Henri vers le pape Clément V, pour consulter des moyens de remédier à ces maux. Il n'étoit pas encore de retour lorsqu'il apprit la mort prompte de l'empereur, arrivée le 24 août 1313. Par reconnaissance des bienfaits qu'il en avoit reçus, & de l'estime que ce prince lui avoit témoignée, il écrivit sur la fin de la même année une relation fort ample du voyage de Henri en Italie depuis l'an 1310, jusqu'en 1313, & l'adressa au pape Clément V, qui mourut l'année suivante au mois d'avril. Cette relation qui est écrite en latin, est curieuse; & très-utile pour l'histoire de ce temps-là. M. Baluze l'a fait imprimer le premier à la fin du second volume de ses vies des papes d'Avignon, & M. L. A. Muratori l'a donnée, après ce savant, dans le tome IX de son grand recueil des écrivains de l'histoire d'Italie, à Milan, en 1726. On croit que Nicolas étoit Allemand.

NICOLAS de AUTRICOURT, en latin *Nicolaus de Autricula*, étoit un docteur de Paris, qui vivoit dans le XIV siècle. L'université condanna en 1348; par ordre du S. siège, soixante de

1024 NIC

ses propositions ; & nous avons l'acte de cette censure dans la *bibliothèque des peres*. Ses propositions & leur censure se trouvent aussi dans la *Collectio judiciorum de novis erroribus*, de M. d'Argentré, tome I, page 355. On a dans le même recueil une lettre latine de Nicolas d'Autricourt à un nommé Bernard, où il s'explique sur quelques-unes de ses propositions. M. d'Argentré fait aussi mention, pag. 360, de plusieurs autres lettres que Nicolas avoit écrites, & qui sont demeurées manuscrites. * M. l'abbé Goujet, *mem. mss.*

NICOLAS DE LYRE, dit de *Lyra* ou *Lyranus*, religieux de l'ordre de S. François, dans le XIV^e siècle, tira son nom de sa patrie, qui est un bourg du diocèse d'Evreux en Normandie, comme le marque précisément son éloge, rapporté par des auteurs de son ordre ; d'où il faut nécessairement conclure, qu'il n'étoit ni natif de Lyre en Brabant, ni Flamand, ni Anglois, comme plusieurs l'ont écrit. Il étoit né de parens Juifs ; & s'étant fait baptiser, il prit l'habit de religieux de saint François, dans le monastère de Verneuil, au diocèse d'Evreux, l'an 1291, sous le règne de Louis Hutin, & fut envoyé à Paris. Après avoir étudié en cette ville, il y enseigna plusieurs années, & y composa la plupart des livres qui nous restent de lui. Son mérite l'éleva aux principales charges de son ordre, & lui acquit l'estime des grands. Nous voyons dans le codicille du testament de la reine Jeanne, comtesse de Bourgogne, femme du roi Philippe V, dit *le Long*, que cette princesse le nomme entre les exécuteurs de son testament, fait l'an 1325, comme provincial de son ordre en Bourgogne. Nicolas de Lyre mourut le 23 octobre de l'an 1340. Il a laissé des postilles ou petits commentaires sur toute la bible, dans lesquelles il s'est servi des lumières qu'il avoit étant Juif, pour expliquer à la lettre l'écriture. Il commença cet ouvrage l'an 1293, & le finit l'an 1330. La meilleure édition de ces postilles est celle de Lyon de 1590. Il avoit aussi composé des commentaires moraux sur l'écriture sainte. On a imprimé à Venise ceux qui sont sur les évangiles. On a encore de lui une dispute contre les Juifs, & un traité contre un Juif, qui se servoit du nouveau testament pour combattre la religion chrétienne. Il avoit aussi fait un commentaire sur les sentences, & plusieurs autres ouvrages qui n'ont point été imprimés. * Trithème & Bellarmine, *de scriptor. eccles.* Henri Villot, *in Athen. Franc.* Luc Wading, *in biblioth. & annal. Minor.* Possevin, *in appar. sac.* Valere André, *biblioth. Belgic. &c.* Du Pin, *biblioth. des aut. eccles. du XIV^e siècle.* Le Bras, *hist. civ. & eccl. du comté d'Evreux.*

NICOLAS DE FOURQUE-PALENE (le bien-heureux) ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un bourg du diocèse de Sulmone dans l'Abruzze, reçut les ordres sacrés, & vécut plusieurs années dans son pays dans une grande estime ; mais étant déjà âgé, il prit l'habit du tiers-ordre de saint François, & vint vers l'an 1431 à Rome, où le pape Eugène IV, informé de ses vertus, lui donna le soin d'une petite église. Ce fut-là qu'il lia une étroite amitié avec le B. Pierre de Pise, instituteur d'une nouvelle congrégation d'hermites. Ayant quitté Rome où il s'étoit fait quelques disciples, il alla à Naples, où il fonda le monastère de Notre Dame des Graces ; & le pape Eugène IV lui donna depuis deux autres églises ; mais dès le premier janvier 1446, il les céda au B. Pierre de Pise, & ne s'étant plus occupé ensuite que de lui-même, il mourut à Rome le 29 septembre 1448, étant âgé de cent ans. On assure qu'il se fit plusieurs miracles à son tombeau,

NIC

& que l'an 1647, on donna une de ses côtes aux habitants de Fourque-Palene, pour l'exposer à la vénération publique. * Petr. Bonaccioli, *Pisan. Erem.* Eusebe Jordan, *spicileg. hist.*

NICOLAS EYMERIC, né à Gironne, ville de Catalogne, vers l'an 1320, de l'ordre des Freres Prêcheurs, fleurit sous le pontificat d'innocent VI, d'Urbain V, de Grégoire XI & d'Urbain VI, qui eut Clément VII pour concurrent à Avignon. Il fut fait inquisiteur général par Innocent VI, vers l'an 1356. Etant venu à Avignon sous le pontificat de Grégoire XI, il fut nommé chapelain du pape, & juge des causes d'hérésie. Il mourut à Gironne, le 4 janvier 1399. Son principal ouvrage est le livre intitulé, *Le directoire des inquisiteurs*, imprimé pour la première fois à Barcelone l'an 1503, puis à Rome l'an 1578, avec les corrections & les scholies de Penna ; & enfin dans la même ville l'an 1587, & à Venise l'an 1596, avec les commentaires de ce même auteur. Cet ouvrage est divisé en trois parties. L'auteur traite dans la première, des points de notre foi ; dans la seconde, de la punition des hérétiques, & des peines qu'ils méritent, suivant le droit canon, & les décrétales ; ce que c'est qu'hérésie & erreur ; des différentes hérésies ; & enfin de ceux qui sont soumis à la juridiction de l'inquisition, & des crimes qui sont de sa compétence. La troisième partie est sur la manière d'instruire les procès dans le tribunal de l'inquisition ; du pouvoir & des privilèges des officiers ; des témoins, des coupables, & de l'exécution des jugemens. Il avoit encore composé plusieurs autres traités, que l'on trouve manuscrits dans la bibliothèque de M. Colbert. * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XIV^e siècle.* Echard, *script. ord. FF. Præd.*

NICOLAS d'INCKELSPUEL, de Souabe, recteur de l'université de Vienne, fleurit au commencement du XV^e siècle, & assista aux conciles de Constance & de Basle. Il avoit composé un commentaire sur les quatre livres des sentences, & des questions sur le même ouvrage ; mais ces traités sont perdus. Il ne nous reste de lui que quelques discours de piété, imprimés à Strasbourg l'an 1516, savoir, onze sermons, & des discours sur les préceptes du Décalogue, sur l'oraison Dominicale, sur les trois parties de la pénitence, sur les huit béatitudes, sur les sept péchés mortels, & le confessional. On trouve son traité des sept dons manuscrit, dans la bibliothèque d'Augsbourg, avec un traité de la gratitude, & de l'ingratitude, & un traité sur la communion sacramentelle. On peut voir ses autres ouvrages dans la *bibliothèque des auteurs ecclés.* de M. Du Pin, *du XV^e siècle.*

NICOLAS AUXIMANUS, de la Marche d'Ancone, de l'ordre des Freres Mineurs, fleurit vers l'an 1430. Il a composé une somme de cas de conscience, imprimée à Venise, l'an 1484 ; un interrogatoire des confesseurs, imprimé au même endroit, l'an 1489. Il avoit encore composé un commentaire sur la règle des Freres Mineurs ; un abrégé de droit canon ; & des sermons qui n'ont point été imprimés. * Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiast. au XV^e siècle.*

NICOLAS DE BUNGEL, ainsi nommé du lieu où il est né, étoit prêtre & aumônier de l'évêque de Londres. Il vivoit vers l'an 1440, & a fait un ouvrage historique, intitulé, *Adunationes chronorum.* * Pitseus, *de script. Angl.*

NICOLAS NICOLI, peut-être NICOLAS, fils de Nicolas, citoyen de Florence, a été un des restaurateurs des lettres en Italie dans le XIV^e siècle & le suivant. Né d'un pere qui étoit dans le commerce, & qui y avoit gagné un bien considérable,

NIC

il fut destiné d'abord à la même profession ; mais son inclination pour l'étude l'ayant entraîné de ce côté-là, il apprit la langue latine étant déjà dans un âge raisonnable, & se mit sous la discipline de Louis Marsilio, religieux Augustin, qui tenoit école à Florence, qui avoit d'illustres disciples, & que l'on regardoit comme l'oracle du pays. Pour être moins distrait, Nicolas vint demeurer avec son maître, & suivit le même genre de vie. Il s'appliqua particulièrement aux belles lettres, à la philosophie & à l'histoire ; & comme il avoit du bien, & qu'il vivoit avec beaucoup de frugalité, il fit acheter dans toutes les parties de l'Europe les meilleurs manuscrits en tout genre, & il s'en forma une bibliothèque de huit cens volumes ; ce qui étoit très-considérable dans un temps où l'art de l'imprimerie n'étoit point encore inventé. Nicolas ouvrit cette bibliothèque à tous ceux qui vouloient en faire usage ; en sorte qu'elle devint un lieu d'étude publique. Après la mort de Marsilio, sous qui il avoit pris beaucoup de gout pour la langue grecque, il tâcha de procurer à sa patrie des gens habiles dans cette langue, & s'associant dans ce dessein avec le savant Colutius Salutatius, ils engagèrent Manuel Chrysoloras de Constantinople, à venir enseigner la langue grecque à Florence. Ce fut encore aux sollicitations de Nicolas que Guarini de Vérone, Jean Aurispa & François Philelphe vinrent enseigner dans la même ville. Il excitoit à l'étude tous ceux en qui il croyoit voir de la capacité ; il les favorisoit selon ses moyens, il les secouroit & les mettoit en état de faire des progrès utiles. Léonard & Charles d'Arezzo, Ambroise le Camaldule, & beaucoup d'autres, prenoient ses avis, avoient recours à ses lumières, & entroient dans ses vues pour le progrès des lettres. C'étoit avec d'autant plus de confiance, que Nicolas possédoit à fonds les humanités, l'histoire ancienne, la cosmographie, & tout ce qui est l'objet des recherches de ceux qui aiment l'antiquité. Il n'étoit pas moins versé dans l'écriture-sainte qu'il lisoit chaque jour, & l'on a loué autant sa piété que son érudition ; sa modestie que l'étendue & la variété de ses connoissances ; sa bonté & sa charité que son gout. Il aimoit aussi les arts, & il avoit rassemblé d'excellens tableaux, des sculptures, des médailles, & tout ce qui pouvoit plaire à un homme qui n'avoit jamais eu d'autre ambition que celle d'orner son esprit, & de procurer aux autres les moyens de le cultiver. Pour continuer le même bien après sa mort, il laissa tout ce qu'il avoit amassé de livres à la ville de Florence, à condition que cette bibliothèque seroit ouverte à tous ceux qui voudroient en profiter. Il mourut l'an 1436, âgé de soixante-treize ans. Poccianti dit qu'il laissa des écrits sur la cosmographie, la philosophie & l'antiquité ; mais on n'en connoît aucun, & l'on croit qu'il n'avoit jamais composé, du moins pour le public. Son éloge fut prononcé après sa mort par le célèbre Pogge ; & les peres dom Martenne & dom Durand, Bénédictins, ont fait imprimer cet éloge dans un nommer l'auteur, dans le tome troisième de leur *Collectio amplissima veterum monumentorum*, &c. pag. 727 & suiv. Après cet éloge on trouve une lettre d'Ambroise le Camaldule, sur la mort de Nicolas ; une autre de Thomas Pontanus, & une de Pogge sur le même sujet. Dans les lettres d'Ambroise le Camaldule, & dans celles de Léonard Aretin ou d'Arezzo, il y en a beaucoup qui sont adressées au même Nicolas. * Extrait de l'éloge cité dans cet article. Cet éloge est simple pour le style, mais plein de réflexions judicieuses. On y trouve une satire fort vive contre les mœurs

NIC 1025

de Philelphe. On peut consulter aussi Jean Albert Fabricius, dans sa *bibliotheca media & infima latinitatis*, tome V, où il est parlé deux fois de Nicolas, pag. 339, & pag. 365.

NICOLAS DE CUSA, dit aussi *Cusanus*, cardinal, naquit l'an 1401, & fut appelé *Cusa* du nom d'un village, sa patrie, situé sur la Moselle, dans le diocèse de Trèves. Son pere, qui étoit pêcheur ou batelier, se nommoit Jean Crebs, & sa mere, Catherine Roëmers. Echapé, dit-on, de la maison de son pere, où il étoit maltraité, le comte de Mandrescheidt le prit chez lui, & peu après l'envoya à Deventer pour le faire étudier. Il y fut instruit par quelques chanoines réguliers dont le couvent étoit voisin de la ville, & y avança d'un pas égal dans les sciences & dans la vertu. Il visita ensuite les plus fameuses universités de l'Allemagne, commençant par celle de Deventer même, passa en Italie, & prit à Padoue, âgé de 23 ans, le bonnet de docteur en droit canon. Outre la langue latine, qu'il entendoit assez bien pour son temps, il apprit encore le grec & l'hébreu. Il s'éleva par la force de son génie au-dessus de la philosophie qui regnoit de son temps, & ressuscita en quelque sorte les mathématiques qui sembloient ensevelies dans l'oubli le plus profond. Il parvint à une connoissance fort étendue de l'histoire ecclésiastique, & possédoit l'écriture mieux qu'aucun de ses contemporains. Un ancien abrégé de sa vie écrit en françois, dit expressément que ses études finies, il entra chez les chanoines réguliers de saint Augustin dans le monastere de Tartemberg. Lui-même dans son livre *De filiatione Dei*, adressé à un religieux de ce monastere, appelle celui-ci son confrere, & lui parle ainsi : » Per- » sonne ne peut nier que nous autres chanoines ne » soyons religieux, & il ajoute, Si nous sommes » en certaines choses moins gênés que d'autres, » la regle que nous suivons donne cependant la » forme de religion à notre institut, & c'est pour » cela que nous ne pouvons faire ni donation, » ni testament, ni aucun acte de propriété, bien » que nous ayons l'administration des revenus de » nos bénéfices. » Il parle encore de la même manière à la fin d'un sermon qui se trouve au livre VI des exercices. Mais on ne trouve nulle part aucune preuve, aucune raison qui puisse faire croire qu'il ait été Dominicain, comme Antoine de Sienne, Alfonse Fernandez, & quelques autres l'ont dit. Les bénéfices qu'il a possédés, montrent aussi la fausseté de cette opinion. En effet, il fut d'abord doyen, non pas de saint Florent à Constance, mais de saint Florin à Coblenz. Il fut ensuite archidiacre de Liège, & il étoit revêtu de cette dignité, lorsqu'il assista au concile de Bâle en 1431. Cusa entra d'abord dans les sentimens de ceux des membres du concile qui furent opposés au pape Eugène ; il leur adressa même un ouvrage sur l'union qui doit regner entre les Catholiques. Il employa la connoissance qu'il avoit des mathématiques à former le projet de réformation du calendrier, & présenta ce traité au concile ; il le rendroit la nécessité de corriger celui qui étoit en usage, & proposoit la manière d'en dresser un plus parfait. Mais les grandes affaires qui s'agitoient à Bâle, & la division qui regnoit entre le concile & le pape, empêcherent qu'on n'eût à son projet toute l'attention qu'il méritoit. Il fut au reste dans ce concile un des plus grands défenseurs de l'autorité du concile, même sur le pape. Il s'attacha cependant dans la suite à Eugène, qui l'envoya en Grece avec l'archevêque de Tarentaise pour la réunion des deux églises, & en conséquence de sa négociation, Jean, empereur

de Constantinople, son frere Démétrius, le patriarche, & soixante-dix évêques se rendirent en Italie pour traiter de cette réunion. Ce succès porta le pape à députer de nouveau Cusa à une assemblée que les princes d'Allemagne, les ambassadeurs du roi de France, & ceux d'Espagne tenoient à Nuremberg, & où il fut décidé que tous ces princes garderoient la neutralité. Il se trouva aussi à l'assemblée de Francfort sur le même sujet, & à plusieurs autres colloques. Il alla même jusqu'à la cour de France, & dans cette longue division, il écrivit souvent aux princes & à leurs ambassadeurs. Dans l'intervalle de ces différentes assemblées tenues en Allemagne, Cusa, toujours revêtu de la qualité de légat, travailla avec succès à rétablir la discipline monastique dans plusieurs maisons religieuses. Il faisoit aux moines des discours édifians sur les devoirs de leur vocation, & composa pour la même fin quelques traités de spiritualité. Après la mort du pape Eugène, Cusa se retira dans son archidiaconé de Liège, où il fit un commentaire sur le commencement de la Genèse. L'an 1448, le pape Nicolas V, grand amateur des gens de lettres, le fit cardinal prêtre du titre de saint Pierre-aux-Liens, & lui ayant envoyé une traduction d'Euclide qu'il avoit fait faire sur le grec, Cusa lui adressa un livre de géométrie dans lequel il se proposoit de chercher la quadrature du cercle, qui est encore à trouver. L'évêché de Brixen, dans le Tirol, étant venu à vaquer, le chapitre choisit Léonard Corfmer, chancelier de Sigismond, archiduc d'Autriche, comte de Tirol; mais comme il se trouva quelque irrégularité dans l'élection, le pape crut être en droit de donner ce siège à Cusa, qui y fut maintenu malgré les chanoines, & Sigismond même qui en prit la défense. Cusa assista aux cérémonies de l'ouverture du jubilé à Rome en 1450, & le pape l'envoya légat à latere vers les princes d'Allemagne pour les porter à faire la paix entr'eux, & à tourner leurs armes contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienté. Il fut aussi chargé de faire publier en ce pays les indulgences du jubilé, & de travailler à réformer les abus parmi les simples fidèles, & les religieux. Cusa se comporta dans sa légation avec toute la piété possible. Rien n'étoit plus simple que sa marche. Il étoit monté sur une mule; son domestique étoit très-peu nombreux; mais il avoit avec lui des personnes d'une capacité & d'une vertu distinguées, entr'autres, Denys le Chartreux, si connu par sa piété & par ses écrits. On fortoit en foule pour recevoir le légat; les princes & les prélats alloient au-devant de lui par honneur, & Cusa n'en étoit ni moins modeste, ni moins humble. Il défendit aux confesseurs de recevoir sous aucun prétexte de l'argent de ceux qu'ils confesseroient pour le jubilé, & aux pénitens de leur rien donner, & déclara nulle la confession de ceux qui désobéiroient à cet ordre. Il ne voulut pas non plus que l'on taxât personne pour la guerre que l'on méditoit contre les Infidèles, & se contenta d'exhorter chacun à y contribuer selon ses moyens & sa dévotion. Lui-même refusa de prendre les frais de sa légation sur les sommes qui furent recueillies, refusa tous les présens qui lui furent offerts, & voulut que tous ceux de sa suite l'imitassent dans ce rare désintéressement. Dans les monastères où il descendoit, il prêchoit, il assistoit aux offices & autres exercices de la communauté, & faisoit de sages décrets pour le rétablissement de la discipline. Ayant appris à la diète de Ratisbonne qu'il y avoit quelque espérance de ramener les Bohémiens à l'église, il en avertit le pape qui le chargea en 1442, de travailler à cette

affaire. Mais les Bohémiens ne voulurent jamais permettre qu'il vînt chez eux, & il fut obligé de négocier cette réunion par lettres, ce qui ne produisit pas un grand effet, par la mauvaise volonté de ces peuples. Ce fut aussi en 1442, qu'il composa sa *Conjecture sur les derniers jours*, où il met la défaite de l'Ante-Christ & la glorieuse résurrection de l'église dans le XVIII^e siècle, & avant l'année 1734, selon un calcul arbitraire qu'il s'étoit imaginé. Cet écrit dont on a beaucoup parlé depuis quelques années, a été plusieurs fois traduit en françois. En 1700, on en donna une nouvelle traduction avec le texte latin & des remarques, à Amsterdam, in-12, avec quelques autres pièces, & cet écrit a encore été traduit de nouveau depuis quelques années in-4^o & in-12. On y trouve de la piété, de la pénétration d'esprit, & quelques singularités. En visitant le diocèse de Trèves, Cusa donna dans sa patrie de grands exemples de vertu, sur-tout d'humilité chrétienne, & de libéralité. Il fonda un hôpital à Cusa, & un séminaire à Déventer pour faire élever dans la piété & dans les lettres vingt pauvres écoliers. Constantinople ayant été prise par Mahomet en 1453, Cusa fit de nouveaux efforts pour réunir les princes chrétiens contre le Turc. Il écrivit à plusieurs sur ce sujet, & composa un livre *de la paix qui devrait régner entre ceux qui ont une même foi*. Calliste III le renvoya légat en Allemagne. En retournant à Rome il voulut mettre la réforme dans un monastère: l'archiduc Sigismond s'y opposa, & prit le parti des moines: la dispute fut vive, & l'archiduc se déclara violemment contre lui. Pie II étant monté sur le siège de Rome après Calliste, Cusa lui offrit une réfutation de l'alcoran, qu'il fit à dessein de prémunir contre le Mahométisme les Chrétiens qui étoient tombés sous la domination du Turc, & Pie II le députa de nouveau en Allemagne pour y défendre les droits du saint siège contre les princes séculiers. A son retour il le fit légat à Rome même, & gouverneur de cette ville pendant son absence, & fit ce qu'il put auprès de Sigismond pour le réconcilier avec lui. Sigismond fit de belles promesses; mais Cusa eut à peine remis le pied dans son diocèse, que l'archiduc le fit enlever par des gens armés, & le mit en prison. Dès ce moment on cessa tous les offices divins dans presque tout le diocèse; le pape excommunia Sigismond, & celui-ci relâcha enfin le cardinal à des conditions injustes & très-dures. Cusa rendu à son diocèse, mourut quelque temps après, le onzième jour d'août 1464, âgé de soixante-trois ans. Sa mort arriva à Todi, ville d'Umbrie, & son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'église de S. Pierre aux Liens. Il y a trois catalogues de ses ouvrages. L'abbé Trithème donna le premier en 1492. Il comprend: *De visione Dei. De pace fidei. Reparatio calendarii. De mathematicis complementa. Cribratio Alcorani. De variatione sapientiæ. De ludo globi. Compendium. Catalogus de Soffest. De mathematica perfectione contra Bohemos. De Berillo. De idato patris luminum. De quærendo Deum. De apice theoriæ. De docta ignorantia. De conjecturis. De filiatione Dei. De Genesi idione de sapientia. De quadratura circuli. De fortuna. Directorium speculantis. Sermones per totum annum. Epistolæ ad diversos, &c.* En 1514, Stapleton donna un nouveau catalogue des ouvrages de Cusa, dans lequel il ne parle ni du traité de la quadrature du cercle, ni de celui de la fortune. Il ajoute ceux-ci au catalogue de Trithème: *De concordantia catholica. Dialogus de Deo abscondito. Exercitationum libri decem. Correclio tabularum Alphonsi. De transmutationibus geometricis. De arithmeticiis complementis. Complementum theologicum. Apo-*

NIC

logia doctæ ignorantia. De æquitate. Septem epistolæ. Il cite encore ceux-ci : *Directorium speculantis. Dialogus de Nonatis. De figura mundi. De æqualitate. Inquisitione veri & boni. Tabulæ Persicæ in latinum ex græco reducæ.* Le troisième catalogue est de Bellarmin. Il n'est ni si imparfait que le premier, ni si ample que le second. Aucun des trois ne contient un traité : *De modo habilitandi ingenium ad discursum in dubiis*, que Cusa lui-même dit avoir fait, dans son troisième livre de sa concordance catholique. Enfin dans les ouvrages de Cusa imprimés en trois tomes in-fol. à Balle, en 1565, on trouve dans le second tome, *De annuntiatione dialogus*, & *De novissimo die*; & dans le troisième, *De finibus & cordis*; *De una recti curvique mensura*; *Complementum rheologicum*: cinq ouvrages, dont le premier, le second & le cinquième ne sont que dans Bellarmin, & les deux autres ne se trouvent dans aucun des trois catalogues. * La vie de Cusa, écrite en latin par Gaspard Hartzeim, Jésuite, & imprimée à Trèves, en 1730. Voyez aussi Onuphre, Platine, Ciaconius, Victorel, in *vitis pontif.* Trithème & Bellarmin, de *script. eccles.* Sponde & Raynaldi, in *annalib. eccles.* Possevin, in *appar. sacro.* Auberi, *vies des cardinaux*, tome II. Sixte de Sienne, *biblioth. sanct.* Jacques Faber. Jean Aventin. Cochläus. Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du XV^e siècle.*

NICOLAS BARJAN, de Plaifance, de l'ordre des Hermites de saint Augustin, fleurit l'an 1494, & défendit la prééance de son ordre contre celui des Freres Mineurs. Il a composé un ouvrage sur ce sujet, imprimé à Crémone, l'an 1500; un traité des monts de Piété, imprimé au même endroit l'an 1496; un Carême, & soixante-dix-sept questions quodlibétiques, sur des matieres prédictables, imprimées à Bologne l'an 1501. * Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclés. du XV^e siècle.*

NICOLAS STUR, fils, à ce que l'on disoit, de Sténon Stur, roi de Suède, & de Christine, fut proclamé roi par les peuples de la province de Dalécarlie, après la mort de Sténon, qui avoit été tué dans une bataille contre les Danois l'an 1520. Ce fut l'archevêque de Nidrosie, qui le présenta aux Dalécarliens, comme le légitime successeur de la couronne; mais Christine, qui prétendoit épouser Gustave, fit tous ses efforts pour persuader à ces peuples, qu'elle n'avoit plus de fils, & que celui qui paroïssoit sous ce nom, étoit un imposteur. Ainsi Nicolas Stur, abandonné de cette princesse, & des peuples qui l'avoient reconnu pour leur souverain, fut contraint de s'enfuir en Norwège, où il demeura quelque temps caché à Mastrand. Ensuite il alla chercher un asyle dans la ville anseatique de Rostock, où Gustave le fit prisonnier. Son procès lui fut fait par le sénat de cette ville, sur un grand nombre d'informations envoyées de Suède; & il fut condamné à avoir la tête tranchée, après avoir été déclaré convaincu d'imposture, de rebellion, & de crime de lèze-majesté: ce qui assura la couronne de Suède à Gustave. * Puffendorf, *histoire de Suède.* Varillas, *hist. des révolutions en matiere de religion.*

NICOLAS STANIHURSTE, né en Irlande, dans le XVI^e siècle, a publié en latin un traité curieux, intitulé, *De la diète des médecins.* Il mourut l'an 1554. * Richard Stanihurste, in *descript. Hibern. c. 7.* Jac. Waræus, de *clar. Hibern. script. l. 1.*

NICOLAS WALSHEUS ou WALSH, né en Irlande, dans le XV^e siècle, fut envoyé dans l'université de Cambridge, où il fit de merveilleux progrès dans les études. Son mérite le fit choisir pour être chancelier de l'église de saint Patrice à

NIC 1027

Dublin. Peu de temps après il fut élevé sur le siège épiscopal d'Afferi, & sacré au mois de février 1577. Il a composé des sermons fort éloquens. Avant que d'être évêque, il avoit commencé vers l'an 1573, à traduire le nouveau testament en irlandois. Son projet a été exécuté depuis par Guillaume Daniel, docteur en théologie, & archevêque de Toam, qui a donné cette traduction sur le texte grec, vers l'an 1623. Un accident fâcheux avoit empêché Walsheus d'achever ce travail. Ayant fait appeler en justice un nommé Jacques Dullard, pour cause d'adultère, cet homme, pour s'en venger, vint dans la ville de Kilkenni, l'assassiner dans la maison épiscopale, le 14 décembre 1585. Son corps fut inhumé dans l'église cathédrale de Kilkenni, sous un tombeau de marbre. * Jacques Waræus, de *claris Hiberniæ scriptoribus*, lib. 1.

NICOLAS (Jean) né à Dijon, avocat général au parlement de Bourgogne, mort le 19 janvier 1681, âgé de plus de soixante-dix ans, est auteur d'une partie des pièces qui sont dans un ouvrage burlesque, intitulé: *La perdrix & l'orange*, question proposée au carnaval en 1645, imprimée in-8°, la même année à Dijon. Il a fait encore: *Les Ragouts de carnaval*, brochure de quatre pages in-4°. *Conclusions prises le 15 avril 1660, sur la présentation des lettres pour le gouvernement de Bourgogne, expédiées en faveur de Louis de Bourbon, prince de Condé*: ces conclusions sont à la suite du discours de Charles Fevret sur le même sujet; à Dijon, 1660, in-4°. *Ordonnances à se réjouir pour l'année 1668, au sujet de la police, disposition, formalités, qui à l'avenir s'observeront aux soupers & repas*: ce dernier écrit n'est point imprimé, & ce ne doit pas être une perte. Ce magistrat paroît s'être occupé de bien des badineries peu convenables à son état. * *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, in-fol. tom. II, pag. 112.

NICOLAS (le pere) prédicateur Capucin, étoit né à Dijon. Son nom de famille étoit PELTRET. Il mourut à Lyon en 1694, après avoir été trois fois définiteur de la province & provincial. Ses ouvrages sont: *Oraison funèbre de monsieur Odebert, président au parlement de Bourgogne*, à Dijon, 1662, in-4°. *Pharaon réprouvé, ou l'Avocat de la Providence de Dieu sur la réprobation des pécheurs*, à Lyon, 1685, in-4°: ce sont des sermons pour l'Avent. *Octave du Saint Sacrement*, à Lyon, 1686, in-8°. *Octave de l'Assomption*, à Lyon, 1687, in-8°. *Sermons sur tous les Evangiles du Carême*, à Lyon, 1687, in-8°, 3 vol. *L'esprit du Chrétien ecclésiastique & religieux*, à Lyon, 1688, in-8°, 3 vol. *Panegyriques sur les mystères de Notre-Seigneur*, à Lyon, 1688, in-8°. *Sermons prêchés pendant l'Avent*, à Lyon, 1688. *Panegyriques sur les mystères de la sainte Vierge*, à Lyon, 1688, in-8°. *Lettre curieuse à un ami*, dans laquelle on fait l'analyse de la nouvelle théologie mystique du docteur Molinos, à Dijon, 1688, in-12. *Sermons pour les quarante heures, contre le mauvais usage du sacrement de Pénitence*, à Lyon, 1691, in-8°. *Panegyriques des Saints*, à Lyon, 1693, in-fol. 3 volumes. *Sermons sur les Evangiles de tous les dimanches de l'année*, à Lyon, 1694, in-8°, 3 vol. *Sermons pour les vêtures & professions religieuses*, à Lyon 1695, in-8°. *Octave des Morts*, à Lyon, 1696, in-8°. Le carême du pere Nicolas a été traduit en italien, sous ce titre: *Quaresmale del padre Nicolo, di Dijon, provinciale de' padri Capuccini della provincia di Lione, tradotto del francese*, à Venise, Francisco Storti, 1730, in-4°, 2 vol. * *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon. On y avertit que dans la *bibliothèque des auteurs Capucins*, par le pere Denys

1028 NIC

de Gènes, imprimée *in-fol.* en 1691, il est parlé très-peu exactement du pere Nicolas.

NICOLAS (Augustin) né à Besançon, avocat, s'étoit appliqué dans sa jeunesse aux belles lettres & à l'étude des langues espagnole & italienne. Il voyagea en différentes cours, & fut chargé par Charles, duc de Lorraine, que le roi d'Espagne avoit fait arrêter, de solliciter son élargissement. Cette liberté ne fut accordée que lorsque la paix des Pyrénées fut sur le point d'être conclue. M. Nicolas fut honoré alors du titre de conseiller d'état du duc Charles. Don Louis de Haro, ministre d'Espagne, qui avoit connu les talens & le mérite de M. Nicolas, le fit pourvoir d'une charge de maître des requêtes au parlement de Dole, à laquelle il ne fut cependant reçu qu'en 1666 après plusieurs jussions. Il étoit de l'académie de la Crusca : il écrivoit facilement en prose & en vers, dans les différentes langues qu'il parloit ; mais sa présomption a fait tort à ses talens. Il croyoit égaler Horace, Virgile & Ovide dans les trois genres de poésie qu'il avoit réunis, & il regardoit comme un exil le titre d'honneur dont il jouissoit dans sa patrie. Il s'en vanta dans des vers qu'on voit gravés au bas de deux de ses portraits, dont l'un est à la tête de ses poésies réimprimées en 1693, à Besançon, ce qui l'exposa à beaucoup de railleries. Il faut convenir cependant qu'il faisoit des vers avec facilité, & qu'il parloit bien plusieurs langues étrangères. On a de lui une relation de la dernière révolution de Naples, dédiée à dom Juan d'Autriche, & imprimée à Amsterdam, chez Pluymmer, en 1660, *in-8°*, & une autre de la campagne de 1664 en Hongrie, imprimée à Cologne, avec diverses pièces historiques, en 1666. L'auteur mourut à Besançon le 25 avril 1695. Comme il n'avoit point d'enfans, il laissa son bien aux pauvres sous la direction des confreres de la Miséricorde, dans la chapelle desquels il est inhumé avec épitaphe. * Extrait des *Mémoires* de M. Dunod pour servir à l'histoire du comté de Bourgogne, pag. 635 & 636. Dans le tom. I du *Ménagiana*, édition de 1715, pag 234 & 235, on parle fort mal de M. Nicolas comme auteur, surtout à cause de sa vanité ; & l'on rapporte plusieurs vers où il n'est pas mieux traité ; c'est ce que l'on peut voir dans cet ouvrage qui est entre les mains de tout le monde.

NICOLAS ABBÉ, *cherchez* TUDESCHI.

NICOLAS BIEZ, *cherchez* BIEZ.

NICOLAS BERTRATIUS, *cherchez* BERTRATIUS.

NICOLAS EUBOICUS, *cherchez* EUBOICUS.

NICOLAS DE ODDIS, *cherchez* DE ODDIS, &c.

NICOLAS DE ORBELLIS, *cherchez* DE ORBELLIS, &c.

NICOLAS PESCE-COLA, *cherchez* PESCE-COLA.

NICOLAS DE HANAP, *cherchez* HANAP (Nicolas de)

NICOLAS DE NANCEL, *cherchez* NANCEL.

NICOLAS (Gabriel) seigneur de la Reynie, conseiller d'état & premier lieutenant général de police de la ville de Paris, naquit à Limoges d'une famille ancienne dans la province & recommandable dans le présidial. Il fut envoyé à Bordeaux pour y faire ses études : il s'y établit, & fut président au présidial de cette ville, jusques aux troubles arrivés en Guienne en 1650, où ayant soutenu le parti du roi, on pilla sa maison, dont il ne se sauva qu'avec grand risque de la vie, & se retira auprès de M. le duc d'Epemon, gou-

NIC

verneur de la province. Ce seigneur le présenta au roi Louis XIV, & à la reine régente sa mere, comme un sujet d'une fidélité à toute épreuve. Sa majesté lui donna ordre de suivre la cour, & en 1661 lui donna l'agrément d'une charge de maître des requêtes. Sa majesté ayant voulu rétablir la police de la ville de Paris, très-négligée depuis les guerres civiles, créa en 1667 une charge séparée, de lieutenant général de police de la ville de Paris, dont elle gratifia M. de la Reynie. C'est aux soins infatigables de ce magistrat, que nous sommes redevables de l'établissement du Guet, de la défense aux gens de livrée de porter épées & cannes, de l'établissement des lanternes, du nettoyage & enlèvement des boues, & de la plus grande partie des réglemens qui s'exécutent aujourd'hui dans la police de la ville de Paris. Sa majesté, très-contente de ses services, pour les récompenser, le nomma conseiller d'état en 1680, & le choisit peu de temps après pour être successivement, procureur général, commissaire-rapporteur, & président de la chambre établie à l'arsenal en 1680, pour la recherche & punition des empoisonneurs, & ensuite lui confia le soin de l'exécution de ses ordres dans la ville de Paris, lors de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Enfin, après avoir exercé toutes ces différentes commissions ; & la charge de lieutenant général de police de la ville de Paris avec la dernière intégrité pendant trente années, le roi lui permit en 1697 d'en quitter les fonctions. Depuis ce temps-là M. de la Reynie s'occupa entièrement aux affaires du conseil, dont il mourut sous-doyen le 14 juin 1709, âgé de 84 ans quelques mois, ayant toujours été honoré de l'amitié du roi, & généralement regretté pour sa grande probité, sa justice & son désintéressement. Il voulut être enterré au cimetière de la paroisse de saint Eustache. M. de la Reynie avoit épousé en premières noces *Antoinette* del Barras, & en secondes noces le 13 février 1668, *Gabriele* de Garibal, morte le 31 mai 1715, fille de *Jean* de Garibal, maître des requêtes & président au grand conseil, & de *Jeanne* Berthier son épouse, fille de *Jean* Berthier, premier président au parlement de Toulouse. Ils ont laissé *Gabriel-Jean* Nicolas, seigneur de la Reynie, retiré à Rome, où il s'occupait pendant plusieurs années à l'étude des lettres, & où il est mort le 26 janvier 1734, sans avoir été marié ; & *Gabrielle* Nicolas de la Reynie, morte de la petite vérole le 22 octobre 1723, sans postérité de *Jean-Louis* Habert de Montmort, maître des requêtes & intendant général des armées navales de sa majesté, mort le 6 décembre 1720. M. de la Reynie avoit un frere aîné nommé *JEAN* Nicolas, sieur de Tralage, lieutenant général à Limoges, & conseiller d'état à brevet, mort en 1660. Ses importans services pendant la régence de la reine Anne d'Autriche lui méritèrent cette récompense. Il a laissé un fils unique *Jean* Nicolas, sieur de Tralage, mort sans avoir été marié, le 12 novembre 1698. Il s'étoit entièrement adonné à l'étude & sur-tout à la géographie, dont il avoit composé un recueil des plus amples & des plus complets, qu'il donna par son testament, avec ses livres, & une rente de 2000 livres à la bibliothèque de l'abbaye royale de saint Victor de Paris. * *Mémoires mss.*

NICOLE (Nicolas) médecin de Florence, que Léandre Alberti met entre les hommes illustres de cette ville, vivoit dans le XV siècle. Outre ses livres de médecine, il en avoit écrit d'autres de philosophie & de cosmographie. On lui reproche d'avoir fait chasser divers hommes

NIC

doctes de sa patrie, où il mourut l'an 1430, âgé de 73 ans. * Léandre Alberti.

NICOLE (Jean) pere du célèbre PIERRE Nicole, naquit à Chartres d'une famille connue, & y fut baptisé le 4 octobre de l'an 1600. Il prit le parti du droit, & fit de bonnes études pour le temps où il vivoit. Il fut avocat au parlement & juge chambrier de l'évêque de Chartres. Il étoit bon harangueur, mais mauvais avocat. Plein d'enthousiasme, il donnoit dans un *phœbus* insupportable, & feroit ses plaidoyers d'assez mauvais vers, ou traits de romans. On en trouva une grande quantité après sa mort dans son cabinet. Sa fille Charlotte voulut les vendre à la beurriere, mais Pierre, son fils, les fit bruler de peur que la ville ne fût inondée de ces mauvais écrits. Jean Nicole avoit fait ses études à Paris au collège de la Marche. Il épousa Louise Content, selon les registres de la paroisse de S. Martin de Chartres : d'autres registres la nomment *Constant*. Il mourut à Chartres en 1678. Il passe pour certain dans cette ville qu'il n'a jamais rien publié, ni en prose, ni en vers. Cependant l'abbé de Marolles dans le *Dénombrement de ceux qui lui ont fait présent de leurs ouvrages*, dit expressément que Jean Nicole, pere de Pierre, lui a fait présent des *Déclamations de Quintilien*, qu'il avoit traduites en françois, & l'on en trouve une en effet sous son nom imprimée in-4°. L'abbé de Marolles ajoute, qu'il en a reçu à diverses fois des vers latins & françois, étant, continue-t-il, le plus ancien de mes amis, & de même âge que je suis. On sent la force de ce témoignage qui doit, ce semble, l'emporter sur la tradition de Chartres, & sur les incertitudes de D. Liron, qui dans sa bibliothèque chartraine, n'est rien moins qu'exact dans tout ce qu'il dit de MM. Nicole.

NICOLE (Claude) cousin germain du précédent, étoit fils de NICOLAS Nicole, receveur de la ville de Chartres, & de Marie Rabet, fille d'Etienne Rabet, conseiller au bailliage & siège présidial de Chartres, & de Françoise Laissné. Il naquit à Chartres le 4 septembre 1611, & dans la suite il y fut conseiller du roi, & président en l'élection dudit Chartres. Il mourut dans cette ville, & y fut enterré en l'église de sainte Foy le 22 novembre 1685, non vers 1680, comme l'a dit M. Titon du Tillet dans son *Parnasse François*, in-fol. Il avoit été marié avec Jeanne Boutard, fille de Charles Boutard, drapier, & de Marguerite Drouin, sa seconde femme, fille de Vastin Drouin, marchand à Chartres, & de Marie Tardiveau, sœur de Gui Tardiveau, curé du Boulay, & précepteur des pages de la reine Elizabeth, femme du roi Charles IX, & fille de Michel Tardiveau, drapier, & de Verdune Fournier. Claude Nicole possédoit bien les langues grecque, latine & italienne, & écrivoit assez bien en françois. Il avoit du talent pour la poésie françoise ; mais il en abusa. La plupart de ses poésies sont fort licencieuses. La galanterie, & les pièces où la tendresse & les sentimens du cœur ont le plus de part, étoient fort de son gout. Les élégies amoureuses d'Ovide, les odes d'Horace sur des sujets trop libres, & quelques autres ouvrages dans le même gout, ont été les morceaux où il s'est attaché le plus, & où il n'a que trop bien réussi. Après que plusieurs de ses pièces eurent couru en feuilles séparées, il les réunit en deux volumes in-12, à Paris en 1660, chez Sercy, & les dédia au roi, sous le titre de, *Œuvres du président Nicole*. Ce recueil parut de nouveau après sa mort, augmenté de plusieurs pièces nouvelles, dont quelques-unes sont sur des sujets de piété, en 1693, à Paris. Ces œuvres consistent en traductions en vers françois de plu-

NIC 1029

sieurs ouvrages d'Ovide, d'Horace, de Perle, de Martial, de Sénèque le Tragique, de Claudien, & d'autres ; en une traduction d'une élégie & d'une ode d'Anacréon, du poème des amours d'Adonis, par le cavalier Marin, &c. Claude Nicole eut plusieurs enfans, savoir Jacques, écuyer, conseiller du roi, premier président & lieutenant général au bailliage & siège présidial de Chartres, en 1676, maire de la ville, & subdélégué de M. l'intendant d'Orléans à Chartres, mort président honoraire, & enterré en la paroisse de sainte Foy. Il avoit été marié 1°. avec Marie Bouvart, inhumée en l'église de sainte Foy, le 23 juillet 1679, fille de Jean Bouvart, greffier de la prévôté de Chartres, & de Marie Pipereau, sa première femme : 2°. en 1679, avec Catherine Cheminais, native de Châteaudun, sœur du pere Cheminais, Jésuite, célèbre prédicateur ; Claude, chanoine de l'église de Chartres, qui après avoir quitté l'état ecclésiastique, alla voyager en pays étrangers, & mourut sans alliance ; Etienne, reçu chanoine de l'église cathédrale de Notre-Dame de Chartres, par la résignation de Claude, son frere, le 29 octobre 1664, inhumé en l'église de l'Hôtel-Dieu de Chartres, le 27 de mai 1694, étant mort le 26 ; Pierre, sieur d'Ebenville, ci-devant conseiller du roi & président en l'élection de Chartres, qui demouroit à Paris en 1717, sur la paroisse de saint Sulpice, & étoit marié ; Françoise, mariée avec Charles du Temple, conseiller ; Charles, sieur de Rigeau, mort le 7 de septembre 1694, âgé de trente-huit ans, & enterré dans l'église de sainte Foy, où l'on voit son épitaphe ; Charlotte, qui a vécu dans le célibat, & qui fut du nombre des dames de charité de la paroisse de S. Sulpice à Paris, morte à Chartres dans la communauté de l'Union chrétienne le premier décembre 1712, & inhumée dans l'église de sainte Foy. Elle gémissoit beaucoup des poésies licencieuses de son pere, & il ne tint pas à elle qu'elles ne fussent entièrement supprimées. Elle brula toutes celles qui tombèrent entre ses mains après la mort de son pere, & qui n'étoient point encore imprimées ; & ayant appris qu'un libraire de Chartres vouloit réimprimer celles qui l'étoient déjà, elle présenta contre lui à l'évêque de Chartres un placet fort bien dicté, & que l'on assure qu'elle avoit dressé elle-même. Elle y proteste entr'autres, que son pere avoit lui-même condamné sévèrement ces fruits licencieux de sa plume, & qu'il les eût tous anéantis s'il lui eût été possible. On assure aussi qu'ayant appris qu'un autre libraire de Paris vouloit réimprimer lesdites œuvres, elle engagea Pierre Nicole, son cousin, à aller trouver ce libraire ; que celui-ci le fit avec beaucoup de zèle, & que ce libraire lui ayant demandé à imprimer quelques-uns de ses propres ouvrages pour l'indemniser, M. Nicole les lui refusa, ne jugeant pas convenable, dit-il, de mettre des écrits de doctrine & de morale entre les mains d'un homme accoutumé à n'imprimer que des romans & d'autres ouvrages absolument profanes. Dans l'histoire de la vie & des ouvrages de M. Nicole, qui a paru en 1733, on attribue ce placet & ces démarches à Charlotte Nicole, fille de Jean, & sœur de Pierre, & l'on conjecture que c'étoit des poésies de Jean, dont elle demandoit la suppression ; mais il est plus probable qu'il s'agit des écrits de Claude, & des démarches de Charlotte, fille dudit Claude. * *Mem. du temps*.

NICOLE (Pierre) célèbre Théologien du XVII^e siècle, né à Chartres, y fut baptisé dans l'église de S. Martin, le 13 octobre 1625 ; ainsi il n'étoit pas né le 19 comme l'a dit l'auteur de sa vie, & ainsi que l'a répété après lui le P. Niceron, qui a don-

1030 NIC

né un extrait détaillé de cette vie dans le vingt-neuvième volume de ses mémoires. Il étoit fils de JEAN Nicole, dont on a donné un article plus haut, & de Louise Content ou Constant. Né avec une grande ouverture d'esprit, une mémoire très-heureuse, une docilité raisonnable, une pénétration vive & profonde, il profita bientôt des instructions de son pere, qui entendoit bien les langues grecque & latine; qui voulut être lui-même son précepteur, & qui lui fit lire les meilleurs auteurs de l'antiquité profane. A l'âge de quatorze ans, il avoit achevé le cours ordinaire des humanités, & lu tous les livres latins & grecs qui étoient en bon nombre dans la bibliothèque de son pere, & même plusieurs autres qu'il empruntoit à ses amis. Son pere l'envoya ensuite à Paris, pour y faire sa philosophie & ensuite sa théologie. Il arriva dans cette ville sur la fin de l'année 1642, & après son cours de philosophie, il reçut le degré de maître-ès-arts, le 23 juillet 1644. Il étudia la théologie en Sorbonne sous MM. le Moine & de Sainte-Beuve, en 1645 & 1646, & continua sous M. le Maître. Pendant son cours il apprit l'hébreu, & se fortifia dans le grec, & il donnoit encore une partie de son temps à l'instruction de la jeunesse, dont messieurs de Port-Royal s'étoient chargés. Après ses trois années ordinaires de théologie, il prit le degré de bachelier, & soutint la thèse qu'on appelle *Tentative*, le 19 juin 1649. Il se préparoit à entrer en licence; mais les disputes qui agitoient la faculté de théologie de Paris, à l'occasion des *cinq propositions*, le déterminèrent à se contenter du baccalauréat. Plus libre alors, ses engagements avec Port-Royal devinrent plus suivis & plus étroits. Il fréquenta souvent cette maison; il y fit d'assez longs séjours, & travailla avec M. Arnauld, à plusieurs des ouvrages que celui-ci se crut obligé de faire pour sa défense. Dans l'avertissement qui est au devant de quelques éditions des Lettres Provinciales avec les notes de Wendrock, il est dit qu'il étoit en Allemagne quand il composa ces notes; cependant bien des gens croient que ce n'est qu'une fiction, & qu'il n'étoit en Allemagne qu'en esprit, parcequ'il prenoit un nom allemand, & qu'il vouloit faire croire que ces notes venoient d'Allemagne. Quoi qu'il en soit, son séjour en ce pays, s'il est vrai qu'il en fit un alors, ne put être long, & il est certain qu'il étoit à Paris vers 1660. En 1664, il alla à Châtillon près de Paris, chez M. Varet, avec M. Arnauld, & il s'y occupa à différens ouvrages. Il demeura depuis en divers endroits, tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris, en l'abbaye de Haute-Fontaine au diocèse de Châlons en Champagne, & ailleurs. Au commencement de 1676, sollicité d'entrer dans les ordres sacrés, il résolut de consulter auparavant M. Pavillon, évêque d'Alet. Il partit pour ce voyage au commencement du printemps, demeura trois semaines avec le prélat, & la conclusion fut qu'il resteroit dans l'état où il étoit, c'est-à-dire, simple tonsuré. Il alla ensuite à Grenoble, passa à Annecy pour rendre ses hommages au corps de S. François de Sales qui y repose, & revint à Paris. Il y demeura tranquille jusqu'à l'an 1677, qu'une lettre qu'il écrivit pour les évêques de Saint-Pons & d'Arras au pape Innocent XI, contre les relâchemens des Caluistes, attira sur lui un orage qui l'engagea à se retirer. Il alla à Chartres, où son pere venoit de mourir; & après avoir mis ordre à ses affaires temporelles, & fait quelques courses, il se rendit à Beauvais auprès de M. Choart de Buzenval, qui en étoit évêque; & peu après il sortit du royaume au mois de mai 1679, se retira à Bruxelles, puis à Liège, & depuis à Orval, &

NIC

en différens autres endroits. Une lettre datée du 6 juillet 1679, qu'il écrivit à M. de Harlay, archevêque de Paris, qu'il adressa d'abord à M. Marcelle, curé de S. Jacques du Haut-Pas dans la même ville, avec liberté de la présenter ou de la supprimer, & qui fut réellement remise au prélat, facilita son retour en France. M. Robert, chanoine de l'église de Paris, obtint quelque temps après du même prélat, que M. Nicole pût revenir secrètement à Chartres, & il se rendit aussitôt dans cette ville sous le nom de M. de Berci, & y reprit ses occupations ordinaires. Ce même ami sollicita depuis pour lui la permission de revenir à Paris, & il l'obtint enfin en 1683. M. Nicole profita du repos qu'il trouva dans cette ville pour travailler à de nouveaux ouvrages. En 1693, voyant que ses infirmités étoient considérables, il résigna un bénéfice de fort modique revenu qu'il avoit à Beauvais. C'étoit une chapelle dans la collégiale de S. Vast, que M. de Buzenval lui avoit donnée pour le mettre sous sa juridiction, & dont M. Nicole n'avoit jamais rien retiré. Les deux années qu'il vécut depuis, il ne fit plus que languir, & enfin il mourut d'une seconde attaque d'apoplexie le 16 novembre 1695, âgé de soixante-dix ans. Il demouroit dans la cour du monastere de la Cresche rue François, où a été depuis la communauté de saint François de Sales, & il fut enterré le lendemain dans l'église de saint Médard sa paroisse, au bas des marches de la grande porte du chœur. Il a vécu toute sa vie avec beaucoup de simplicité, & étoit fort peu versé dans les manieres du monde; mais il avoit un génie profond: il excelloit dans la métaphysique; sa conversation étoit agréable; son jugement étoit solide & sain; il avoit une érudition peu commune, beaucoup de piété & de religion, & étoit conommé dans la théologie. Il s'étoit attaché d'abord aux belles lettres, & il s'est rendu capable d'imiter le style des meilleurs auteurs Latins, & en particulier celui de Térence. Il avoit une très-grande facilité d'écrire en cette langue. Il s'exerça aussi à écrire en françois, & c'est un des auteurs les plus polis & les plus exacts en cette langue. Il n'y en a guère qui ait écrit avec tant de force & de solidité contre les Calvinistes, les nouveaux Mystiques, &c.

CATALOGUE DES OUVRAGES DE M. NICOLE.

Réflexions sur le traité de la grandeur de l'église romaine, ouvrage de M. de Barcos, abbé de saint Cyran, neveu de M. du Verger de Haurane, qui avoit eu la même abbaye. M. Nicole n'avoit pas vingt ans quand il fit ces réflexions, qui n'ont point été imprimées.

Le traité contre la comédie qui est à la fin des lettres intitulées : *Visionnaires*. M. Nicole n'avoit que vingt-cinq ans, lorsqu'il fit cet écrit. Il étoit alors à Paris avec M. Wallon de Beaupuis. Voici ce qui y donna lieu : M. de Barcos, abbé de saint Cyran, avoit fait contre les spectacles un traité qui est demeuré manuscrit. M. Nicole, entre les mains de qu'il tomba, ne le trouva pas à son gout, ce qui l'engagea à faire celui-ci. Il disoit sur cela que c'étoit à tort que M. Racine, jeune alors, s'étoit plaint qu'il avoit fait ce traité contre lui, puisqu'il étoit composé cinq ou six ans avant qu'il eût entendu parler de ce poète, & avant que celui-ci eût fait connoître son penchant pour le théâtre.

Il a eu part aux principaux écrits faits en 1654 & 1655, pour la défense du livre & de la doctrine de M. Jansénius, évêque d'Ypres; à la seconde lettre de M. Arnauld à un seigneur de la cour,

NIC

& aux écrits faits pour défendre cette lettre, & la première; aux *Vindiciæ sancti Thomæ circa gratiam sufficientem*, en 1656, avec MM. Arnauld & de la Lane; à l'écrit intitulé, *Responsio ad Holdennum*; aux *Propositiones theologicæ duæ de quibus hæc maxime disputatur, clarissime demonstratæ*, en 1656, avec M. Arnauld; aux écrits intitulés: l'un *Vera sancti Thomæ de gratia sufficiente & efficaci doctrina, dilucidè explanata*, avec M. Arnauld, en 1656: l'autre, *Dissertatio theologica quadripartita super illa propositione SS. Chrysostomi & Augustini. Desuit Petro tentato gratia sine qua nihil poterat*, en 1656, avec M. Arnauld.

F. Joannis Nicolai, doctoris Parisiensis, & apud Fratres Prædicatores primarii regentis, Molinisticæ thesæ, thomisticis notis expunctæ, 1656.

Six disquisitions de Paul Irenée, en latin, dont trois imprimées séparément l'an 1657, & les autres à la fin du journal de Saint-Amour. On les a réimprimées toutes fix dans le *Causa Janseniana*, en Hollande 1682, in-8°.

Idee générale de l'esprit & du livre du pere Amelot.

Belga Percontator, ou les scrupules de François Profuturus, théologien Flamand, sur ce qui s'est passé dans l'assemblée du clergé de 1657. Cet écrit est contre M. de Marca, qui avoit publié en 1657 un livre in-4°, intitulé: *Relation de ce qui s'est fait depuis 1653 dans les assemblées des évêques au sujet des cinq propositions*.

En 1656 & 1657, il a revu les deux premières Lettres de M. Pascal au provincial, la sixième, la septième, & la huitième, a donné le plan de la neuvième, de l'onzième, de la douzième, a revu la treizième & la quatorzième, & a fourni la matière des trois dernières.

En 1656, il fit avec MM. Arnauld & Pascal, les avis de MM. les curés de Paris, aux curés des autres diocèses de France, sur le sujet des mauvaises maximes de quelques nouveaux casuistes. *Tredecim theologorum vota ad examinandas quinque propositiones ab Innocentio X. selectorum, brevibus animadversionibus illustrata*, in-4°, en 1657, & réimprimé dans le *Causa Janseniana*, in-8°.

Défense de la proposition de M. Arnauld, touchant le droit, contre la première lettre de M. de Chamillard, docteur de Sorbonne, par un Bachelier en théologie de la faculté de Paris, in-4°, 1656.

Mémoire où l'on fait voir que si la constitution d'Alexandre VII étoit enregistré au parlement, cela emporteroit une inquisition plus rigoureuse, &c. en 1657, in-4°, avec M. Arnauld.

Lettre d'un ecclésiastique à un de ses amis, sur le jugement que l'on doit faire de ceux qui ne croient pas que les cinq propositions sont dans le livre de Jansénius, du 28 août 1657, avec MM. Arnauld & le Maître.

Traduction latine des Lettres provinciales, sous le nom de *Guillaume Wendrok*, avec des préfaces & des notes, pour justifier ce qui est avancé dans ces lettres, & répondre aux objections, avec des dissertations théologiques. La première édition est de 1658: la quatrième, qui est beaucoup plus ample, est de l'année 1665.

Troisième, quatrième, huitième & neuvième écrit des curés de Paris, en 1658 & 1659.

Factum pour les curés de Rouen, contre l'apologie des casuistes, en 1659, avec M. Arnauld. D'autres donnent ce *factum* à M. Hermant, chanoine de Beauvais.

Censure de l'apologie des casuistes, pour M. de Janfon, alors évêque de Digne, en 1659, avec M. Lombard, fleur de Trouillas.

NIC 1031

Censure du même écrit, par M. l'évêque d'Orléans, du 14 juin 1658, avec M. Arnauld.

Censure du même par M. Godeau, évêque de Vence, en 1659. On assure que M. Nicole y a travaillé.

Réponse à la lettre des Jésuites, contre les censures des évêques, sous le nom d'*Optat*, à Paris 1659.

Onzième écrit des curés de Paris, ou extrait de Tambourin, en 1659, avec M. Arnauld.

Remarque sur le formulaire des sermens de foi, qui se trouve dans le procès-verbal du clergé, à Paris, 1660.

Mémoire pour faire connoître l'esprit & la conduite de la compagnie établie dans la ville de Caën, appelée l'*Hermitage*, in-4°, 1660, avec MM. le Maître, & du Four, abbé d'Aulnai.

Deux défenses de professeurs en théologie de l'université de Bourdeaux, contre un écrit intitulé, *Lettre d'un théologien à un officier du parlement, touchant la question*, Si le livre de Wendrok est hérétique, en 1660. La discussion du fait d'Honorius que l'on trouve dans ces défenses est de M. Arnauld.

Requête des religieuses de Port-Royal des Champs, à M. l'archevêque de Paris, afin qu'il déclare ce qu'il entend par le mot d'*Acquiescement*.

Traité de la distinction du Fait & du Droit, dans la cause de Jansénius, envoyées au pape en 1661, par M. l'évêque d'Angers, en latin.

Mémoires touchant les moyens d'appaiser les disputes présentes, en 1661, avec M. Arnauld.

Difficultés proposées à l'assemblée du clergé de France, qui se tint à Paris en cette année 1661, sur les délibérations touchant le formulaire.

De l'hérésie & du schisme que causeroit dans l'église de France la signature du formulaire, sans souffrir la distinction du fait & du droit, en 1661.

Trois lettres latines, l'une à Alexandre VII, la deuxième au cardinal d'Est, la troisième pour le cardinal Rospigliosi, au nom des grands vicaires du cardinal de Retz, en 1661.

Avis à MM. les évêques de France, sur la surprise qu'on prétend faire au pape, pour lui faire donner quelque atteinte au mandement de MM. les vicaires généraux de M. le cardinal de Retz, archevêque de Paris, en 1661, avec M. Arnauld.

Lettre de la mere Catherine-Agnès de S. Paul Arnauld, à M. le Tellier, secrétaire d'état, en 1661, avec M. Arnauld.

Lettre de la même, à la reine mere du roi, avec M. Arnauld, en 1661.

Lettre de la mere Magdelène de Sainte Agnès de Ligny, à M. le Contes, doyen de Notre-Dame de Paris, en 1661, avec M. Arnauld.

Lettre de M. l'évêque d'Angers au roi, sur la signature du formulaire, avec M. Arnauld, en 1661.

Traduction latine de la lettre du même au pape sur le formulaire, en 1661.

Lettre de M. l'évêque d'Angers à M. de Lionné, secrétaire d'état, en 1661, avec M. Arnauld.

Les pernicieuses conséquences de la nouvelle hérésie de Jésuites contre le roi & contre l'état, par un avocat au parlement, seconde édition revue, corrigée, augmentée, & divisée par articles, 1664, in-4° de 56 pages. Cet écrit, daté de Paris du premier de février 1662, est contre la fameuse thèse des Jésuites du collège de Clermont, du 12 décembre 1661. Il y en a qui veulent qu'il ne soit que de M. Arnauld.

Les illusions des Jésuites dans leur écrit intitulé, *Expositio thesæos*, &c. en 1662, avec M. Arnauld.

1032 NIC

Nullités & abus du troisième mandement pour la signature du formulaire, en 1662, avec M. Arnauld.

Lettre d'un bachelier à un docteur de Sorbonne, sur la signature du formulaire, avec M. Arnauld.

Faſum pour MM. les curés de Paris, contre les thèses des Jésuites, en 1662, avec M. Arnauld.

Deux lettres de M. l'évêque d'Angers au roi, sur le formulaire, en 1662, avec M. Arnauld.

Les justes plaintes des théologiens contre la dé-livération d'une assemblée tenue à Paris le 2 octobre 1663, & la défense des évêques improbateurs du formulaire contre l'entreprise de cette assemblée, en 1663, avec M. Arnauld.

Mémoire pour les religieuses de Port-Royal, in-4°, en 1664, avec M. Arnauld.

Deux requêtes des religieuses de Port-Royal, à M. de Péréfix, en 1664.

Réflexions sur la déclaration de M. de Péréfix, avec M. Arnauld, en 1664.

Traité de la foi humaine, en deux parties, en 1664, avec M. Arnauld.

Dix-huit lettres appelées *Imaginaires & visionnaires*, commencées en 1664 & finies en 1666, imprimées plusieurs fois.

Mandement de M. l'évêque d'Alet, du premier juin 1665, avec M. Arnauld.

I, II & III parties de l'apologie des religieuses de Port-Royal, en 1665.

Eclaircissements de plusieurs faits particuliers contenus dans la deuxième partie de la réponse du sieur Desmarêts de Saint-Sorlin à l'apologie de Port-Royal, en 1666.

Quatre mémoires sur la cause des évêques qui ont distingué le fait du droit, en 1666, avec M. Arnauld.

Réfutation du livre du P. Annat, intitulé, *Réflexions sur le mandement de M. l'évêque d'Alet du premier juin 1665, & divers écrits*, &c. en 1666, avec M. de la Lane.

Sixième & septième Mémoires en faveur des quatre évêques, en 1666.

Remarques sur la bulle d'Alexandre VII contre les censures de Sorbonne, sur la hiérarchie de l'église, & la morale chrétienne, contre Amadée Guimeneus & Jacques Vernant. Elles sont dans le recueil de Munſter, in-12, 1666.

Lettre de plusieurs prélats au roi, sur l'affaire des quatre évêques, en 1668.

Lettre latine de plusieurs prélats au pape Clément IX, avec des changemens faits par l'évêque de Châlons. La même en français.

Déclaration envoyée au pape Clément IX par MM. de Sens & de Châlons. M. Nicole fit cette pièce à Sens.

Défense du nouveau testament de Mons, contre Maimbourg, en 1667, avec M. Arnauld. M. Nicole a revu aussi le premier volume de la défense du même nouveau Testament contre Mallet.

Remarques sur la requête présentée au roi par M. l'archevêque d'Embrun, contre la traduction du nouveau Testament de Mons; en 1668.

Réponse à la lettre d'un docteur en théologie, sur la traduction du nouveau Testament de Mons, en 1668.

Réponse à la lettre à un seigneur de la cour, servant d'apologie à monsieur l'archevêque d'Embrun, en 1668.

La perpétuité de la foi de l'église catholique touchant l'eucharistie, à Paris en 1664, in-12, réimprimée plusieurs fois.

NIC

Réfutation de la réponse à la lettre sur la constance avec laquelle on doit soutenir la vérité, &c. en 1668.

Avertissement du livre de M. Arnauld, intitulé, Remarques sur les principales erreurs d'un livre intitulé, *L'ancienne nouveauté de l'écriture sainte*, (par le sieur Charpy de Sainte-Croix) en 1665, réimprimé en 1735.

Relation de l'ouragan de Champagne, en 1669, in-4°, à Châlons.

Les I, II & III tomes de la grande Perpétuité de la foi, sont entièrement de lui, à Paris en 1669, & suivantes.

Faſum pour madame de Longueville, contre madame de Nemours, in-4°, avec M. Arnauld.

Dissertation latine sur l'église, en 1671, encore manuscrite.

Réponse générale au nouveau livre de M. Claude, à Paris 1671, in-12.

Préjugés légitimes contre les Calvinistes, à Paris en 1671.

Oraison funèbre d'Anne-Marie Martinozzi, princesse de Conti, en 1672. On la donne à M. Nicole.

La conférence du diable avec Luther, & l'examen de quatre endroits du dernier livre du ministre Claude, à Paris, 1673.

Mémoire latin, manuscrit, envoyé à M. d'Alet, en 1677.

Réfutation des remarques de M. de Barcos sur un traité de l'oraison mentale, en 1677.

Apologie de M. Nicole, par lui-même, au sujet de sa lettre à M. de Harlay, &c. Cet écrit n'a paru qu'en 1734, in-12.

Essais de morale, contenus en divers traités, en 4 volumes, imprimés à Paris en 1678.

Continuation des essais de morale, ou plutôt autres ouvrages contenant des réflexions morales sur les épîtres & évangiles de l'année, en 4 volumes, à Paris en 1687 & 1688.

Traité de l'oraison & de la prière, à Paris en 1680 & 1695. Il y en a plusieurs autres éditions.

Les prétendus réformés convaincus de schisme, à Paris en 1686.

De l'unité de l'église, ou réfutation du nouveau système du ministre Jurieu, à Paris en 1687.

L'histoire de Catherine Fontaine, autrement la Prieuse, in-12, en 1688, sans nom de ville, avec la réponse du sieur Villery.

Histoire de Jeanne Malin, avec quelques autres pièces sur le même sujet, in-12, 1688.

Mémoire sur la dispute entre le pere Mabillon & M. de Rancé au sujet des études monastiques, imprimé dans les œuvres posthumes des peres Mabillon & Ruinart.

Réfutation des principales erreurs des Quétistes, à Paris, 1695.

Continuation des essais de morale, sur les devoirs des religieuses.

Lettres choisies, à Paris en 1702.

Instructions théologiques & morales sur l'oraison dominicale, la salutation angélique, la sainte messe, & les autres prières de l'église, à Paris en 1706.

Instructions sur les sacrements, à Paris.

Instructions théologiques & morales sur le symbole, 1707.

Écrits sur la grace générale, recueillis en deux volumes, in-12, en 1715, avec une longue préface de l'éditeur.

Instructions théologiques & morales sur le Décalogue, à Paris, deux volumes in-12, chez Osmont.

Écrit

NIC

Ecrit sur des fontaines minérales de Chartres, manuscrit.

Nouvelles lettres, *in-12*, en Hollande, sous le titre de *Lille*, en 1718. On y trouve sa lettre écrite au nom des évêques de Saint-Pons & d'Arras, celle à M. de Harlai, & quelques autres que l'on avoit déjà séparément, ou dans d'autres recueils. On a réimprimé ce volume de lettres *in-18*, en 1735, sans nom de lieu; mais on auroit pu l'augmenter de plus de vingt-cinq lettres encore manuscrites qui sont entre les mains de plusieurs personnes.

Examen d'un écrit de M. Dirois, docteur de Sorbonne, touchant la soumission que l'on doit aux jugemens de l'église sur les livres. Cet écrit fait en 1664, se trouve à la fin d'un recueil de pièces sur le formulaire, imprimé en 1706, *in-12*.

Idee d'un évêque qui cherche la vérité, brochure *in-4°*, imprimée en 1728, se trouvoit déjà dans la réfutation du livre du pere Annat, Jé suite, &c. faite en 1666.

Règles pour les temps de persécution, imprimées en 1734, à la suite des Principes, sur la même matiere, par M. Hamon.

Le traité de l'usure qui parut en 1720, *in-12*, à Paris chez Babuty, sous le nom de M. Nicole, n'est point de cet auteur & avoit déjà été imprimé à Lyon, sous le titre de *Mons*, en 1674, sous ce titre, *Le faux dépôt ou réfutation de quelques erreurs populaires touchant l'usure*. Cet ouvrage est de M. Bulteau. Dans l'édition de Lyon il est dit qu'il fut écrit par un religieux, & dans l'édition de Paris on a mis pour un religieux. L'édition de Lyon est aussi un peu plus ample dans quelques endroits, du reste c'est mot à mot le même ouvrage.

Les *Essais de morale* de M. Nicole, si souvent réimprimés, sont maintenant treize volumes *in-12*, ou *in-18*, parmi lesquels on trouve deux volumes de lettres. Ces volumes ont paru séparément en différens temps. La dissertation latine qui est au-devant du *Delectus epigrammatum* est sûrement de M. Nicole: mais le corps de l'ouvrage est de M. Lancelot. La première & la deuxième partie de la logique de Port-Royal dans la première édition, sont de M. Arnauld: mais les autres parties, les préfaces, & autres additions qui se trouvent dans cette édition & les quatre suivantes, sont de M. Nicole. M. Arnauld est auteur de la première & de la quatrième partie de l'apologie des religieuses de Port-Royal; la deuxième partie, la troisième, toutes les préfaces, & les dernières feuilles de la quatrième partie, faisant environ quarante pages, sont de M. Nicole. M. Arnauld n'a point travaillé aux visionnaires ni aux imaginaires, M. Nicole en est seul auteur; la cinquième imaginaire, sur l'excommunication, n'est point non plus de M. de Sainte-Marthe, tout est de M. Nicole. M. Gaudin, official de Paris, est auteur de la réponse à la neuvième imaginaire. M. Pascal revit la traduction latine des provinciales faite par M. Nicole, & celui-ci traduisit en latin une longue dissertation de M. Arnauld sur la probabilité, & la mit à la fin de la cinquième lettre; il traduisit aussi & inséra après la première lettre, une autre dissertation de M. Arnauld sur l'amour de Dieu, contre le pere Sirmond, Jésuite. Dans la suite, il augmenta la dissertation de la probabilité de près de moitié, & fit l'histoire des lettres provinciales que l'on a eue depuis à la tête de ces lettres avec ses notes sous le nom de Wendrock. Mademoiselle de Joncoux, non Joncour, traduisit en françois tout l'ouvrage

NIC 1033

latin de Wendrock, & M. Louail revit son travail. * *Voyez l'histoire de la vie & des ouvrages de M. Nicole*, en 1733, *in-12*. Le pere Nicéon, tome XXIX de les *Mémoires*, &c. Mais nous avons ajouté ici des choses, qui ne sont ni dans l'un ni dans l'autre ouvrage.

NICOLINI (Angelo) cardinal, archevêque de Pise, né à Florence dans une famille noble & ancienne, s'acquit la réputation de célèbre orateur, & de savant jurisconsulte. Côme de Médicis, duc de Florence, le fit conseiller d'état, l'employa dans des affaires importantes, & l'envoya ambassadeur auprès du pape Paul III, puis à la cour de l'empereur Charles-Quint. Nicolini s'acquitta très-bien de ces commissions; & à son retour il fut gouverneur de Sienne. Après la mort de sa femme, il se fit ecclésiastique, fut pourvu de l'archevêché de Pise, & fut fait cardinal par le pape Pie IV, en 1565. Il mourut peu après le 22 août 1567, âgé de soixante-six ans, & fut enterré dans l'église de sainte Croix de Florence, où l'on voit son tombeau. * *Ammirato, hist. fam. gl. Flor. Ughel, Ital. sacr. Petramellario. Auberi, &c.*

NICOLO, peintre célèbre, né à Modène l'an 1512, est connu sous le nom de *Messer Nicolo del abbate*, parcequ'il étoit élève de l'abbé de S. Martin, c'est-à-dire, du Primatice qui eut l'abbaye de S. Martin de Troye. Primatice ayant reconnu le mérite de Nicolo en Italie, où il vit plusieurs de ses ouvrages, principalement à Modène & à Boulogne, l'amena en France en 1552. Nicolo suivit toute la maniere du Primatice, & peignit à fresque sur ses dessins dans la galerie de Fontainebleau, la plupart des tableaux qui représentent l'histoire d'Ulysse: ils sont détruits présentement. Il représenta dans la salle du bal les travaux d'Ulysse à son retour du siège de Troye, avec une grande quantité de figures. Dans une autre chambre sont huit autres tableaux de sa main, qui représentent les actions principales d'Ulysse. On voit à Paris à l'hôtel de Soubise une chapelle peinte entièrement par le même. Ce peintre mourut à Paris dans un âge fort avancé. Il y a divers tableaux de lui dans cette grande ville, comme on peut le voir dans la nouvelle *Description de Paris*, par M. Piganiol de la Force. *Voyez* aussi M. d'Argenville dans son *Abrégé des vies des plus fameux peintres*, tom. I, pag. 214, 215.

NICOLSON (Jean) nommé aussi *Lambert*, Protestant Anglois, fut chapelain de la compagnie Angloise à Anvers. Ayant été averti qu'on avoit donné des ordres pour l'arrêter à cause de ses sentimens, il se retira en Angleterre, où il fut encore poursuivi par Warham, archevêque de Cantorberi. Ce prélat étant mort peu après, Nicolson, plus libre, enseigna publiquement à Londres; mais il fut déferé à Cranmer, nouvel archevêque de Cantorberi, qui voulut le porter à embrasser les sentimens de Luther. Nicolson le refusa, & en appella au roi, ce qui causa sa perte. Gardiner, évêque de Winchester, persuada à Henri VIII d'obliger Nicolson à se rendre catholique, ou de le punir de mort. Sur cela Henri VIII entreprit de disputer publiquement avec son sujet, en présence d'un grand nombre de seigneurs & d'autres personnes. Le docteur Dayes fit l'ouverture de cette dispute par un discours, dans lequel il loua le roi sur ce qu'il paroissoit dans l'assemblée, non-seulement comme souverain, mais comme docteur & défenseur de l'église. Sur cela le roi ordonna à Nicolson de faire sa confession de foi; il la fit. Le roi opposa quelques argumens, & laissa continuer la dispute à Cranmer,

Tome VII.

P p p p p

1034 NIC

& aux évêques de Winchester & de Londres. La dispute dura plus de cinq heures ; Nicolson épuisé ne put plus répondre ; on cria au triomphe pour le roi & les prélats. On demanda à Nicolson de se déterminer à se convertir ou à mourir, & il répondit, selon son opiniâtreté, qu'il remettoit son âme à Dieu, & son corps à la disposition du roi, & qu'au reste il s'en tenoit à ses sentimens. On prit donc le parti violent de le faire mourir. Il fut brûlé vif. * *Voyez l'hist. d'Angleterre* par le sieur de Larrey, t. I, p. 416 & 417, &c.

NICOLSON (Guillaume) évêque Anglois, né de parens pauvres à Stratford dans le comté de Suffolck en 1591, fit ses études à Oxford, où il prit les degrés académiques. En 1616, il fut nommé précepteur à l'école de Crogdon en Surrey, où il demeura jusqu'en 1629, & fut fort utile à la jeunesse. Il obtint ensuite une charge ecclésiastique en Carmarthenshire, & un archidiaconat en Brecknock. En 1643, il fut appelé à l'assemblée des théologiens au sujet du gouvernement presbytérien, & ayant refusé d'approuver ce gouvernement, il fut privé de tous ses emplois ecclésiastiques. Il rentra alors dans les fonctions de précepteur, & s'occupa à la défense du gouvernement anglican de l'église d'Angleterre. Lorsque l'autorité royale fut rétablie, on lui rendit son bénéfice, & il obtint l'évêché de Glochester, qu'il posséda jusqu'à sa mort arrivée en 1652. Il a publié plusieurs ouvrages en anglois, qui montrent qu'il étoit théologien, critique, & grammairien. * Antoine Wood, *Athenæ Oxonienses*, & acad. *Oxonienf.* &c.

NICOLUCCI (Jean-Dominique) né dans un lieu du diocèse de Forli dans le XVII^e siècle, entra dans l'ordre de saint Dominique, où il enseigna long-temps la théologie. Il avoit une grande connoissance des canons, ainsi qu'on le voit par les ouvrages qu'il a mis au jour. En voici les titres : *Novus thesaurus sacerdotum*, Macerata 1676. *Traçtatus theologicus de justificatione impii*, Bologne 1691. *De paupertate religiosorum*, Forli 1693. On ne fait pas précisément en quelle année il est mort. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II.*

NICOMAUQUE, *Nicomachus*, poète tragique, étoit d'Athènes, & vivoit sous la XC olympiade, & vers l'an 420 avant J. C. Il disputa le prix de la tragédie à Sophocle & à Euripide, qu'il vainquit même quelquefois, & se rendit surtout célèbre par la pièce intitulée *Œdipe*.

NICOMAUQUE, fut pere d'Aristote, comme nous l'apprenons de Diogène *Laërce*. Ce philosophe avoit un fils de même nom, à qui il dédia ses livres de morale. Athénée cite un NICOMAUQUE, qui avoit fait un traité des pierres ; & Suidas parle de quelques autres de ce nom.

NICOMAUQUE, historien Grec, vivoit du temps de l'empereur Aurélien, dans le III^e siècle. Vopiscus en fait mention dans la vie de ce prince. On croit qu'il est le même que le NICOMACHUS, surnommé *Senior*, par Apollinaris Sidonius, qui avoit écrit la vie d'Apollonius de Tyane. Il y a encore un NICOMAUQUE, cité par Athénée, l. 15, qui avoit écrit l'histoire des fêtes des Egyptiens. * Apollinaris Sidonius, l. 8, ep. 3. Vossius, l. 2, de *hist. Græcis*.

NICOMAUQUE, *Virius Nicomachus Flavianus*, florissoit du temps d'Arcadius & d'Honorius, dans le IV^e siècle. Une inscription qu'on a trouvée à Rome, témoigne que c'étoit un personnage illustre par ses dignités : car il avoit même été préfet du prétoire, & étoit d'ailleurs très-habile historien. * Vossius, l. 3, de *hist. Latin.*

NICOMAUQUE, *Nicomachus Gerasenus*, avoit

NIC

fait deux livres ; *Arithmeticon theologicum*, c'est-à-dire, de l'arithmétique appliquée aux choses divines ou des spéculations pythagoriciennes sur les nombres. * Photius, *cod.* 187.

NICOMEDE, I du nom, *Nicomedes*, roi de Bithynie, étoit fils de Zipoète, fondateur de cette monarchie, & succéda à son pere la troisième année de la CXXXV olympiade, & la 278 avant J. C. Il en usa très-cruellement avec ses freres, & fut attaqué par Antiochus *Soter*, contre lequel il s'étoit ligué avec Antigonos *Gonatas*. Cette guerre n'eut point de suite ; mais il en eut une autre l'an 270 avant J. C. contre son frere Zipoète, roi de la Bithynie maritime, & le vainquit secouru des Gaulois, avec lesquels il partagea les états de ce prince. Depuis il rétablit ou bâtit entièrement la ville, appelée de son nom *Nicomédie*, l'an 262 avant J. C. Nicomede laissa entr'autres enfans, *Zeilas* & *Prusias*, qui regnerent successivement après lui. * Memnon, *in excerptis*. Justin, liv. 25. Tite-Live, liv. 38. Pausanias, *in Eliacis*.

NICOMEDE II, surnommé par ironie *Philopator*, roi de Bithynie, étoit fils de Prusias, surnommé *le Chasseur*, qui le mena avec lui à Rome, la troisième année de la CLIII olympiade, & la 166 avant J. C. Il fut recommandé au sénat par son pere, qui avoit été reçu magnifiquement, & qui lui ordonna de recevoir les présens du peuple Romain. Dans la suite, Prusias s'étant brouillé avec les Romains, au sujet de la guerre qu'il eut avec Attale, roi de Pergame, résolut l'an 149 avant J. C. d'envoyer à Rome son fils, qui étoit fort aimé, pour demander qu'on lui remit une somme qu'il devoit payer à ce prince, & donna ordre à Menas, qui accompagnoit Nicomede dans cette ambassade, de le tuer, s'il ne pouvoit obtenir cette grace. Prusias ne se portoit à ce crime, que pour favoriser des enfans qu'il avoit d'un second lit. Ce fut pour lors que Nicomede se joignant à Attale, conspira de détrôner son propre pere, qui le fit accuser auprès des Romains. Cependant Nicomede entra dans la Bithynie, qui se jeta presque toute entiere dans son parti, & réduisit Prusias à s'enfermer dans Nicée. L'autorité des Romains & de leurs députés ne put réconcilier le fils avec le pere, qui se retira à Nicomédie, où il fut tué par ordre de Nicomede, dans un temple de Jupiter, selon Appien ; par Nicomede même, selon Diodore de Sicile, & Tite-Live ; par Attale, selon Strabon ; & par ses propres sujets, selon Zonaras, après Dion, l'an 148 avant J. C. Ce prince s'étoit rendu l'horreur des Bithyniens par sa cruauté. Il paroît que Nicomede, qui lui succéda, n'entra point dans les guerres de son temps, & qu'il se contenta de gouverner son royaume en paix. Cependant sur la fin de sa vie, craignant la puissance du célèbre Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarathe, & qui avoit usurpé la Cappadoce, il apôta un jeune homme, qu'il disoit être le troisième fils d'Ariarathe. Les Romains, pour mortifier les deux rois rivaux, ôtèrent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui mourut l'année suivante, qui étoit la troisième de la CLXXII olympiade, & 90 avant J. C. Nicomede III, son fils, lui succéda. * Appien, *in Mithridate*. Justin, l. 24 & 38. Zozime, l. 2. Tite-Live, l. 50. Diodore, *apud Photium*, *cod.* 244, p. 1162, *edit. Rothom.* Strabon, l. 12 & 13. Polybe, *in excerptis Valesii*.

NICOMEDE III, fils de Nicomede *Philopator*, qu'il avoit eu à Rome d'une danseuse appelée *Nyssa*, fut déclaré héritier du royaume par les Romains, & fut détrôné aussitôt par son frere aîné Socrate, surnommé aussi *Nicomede* & *Chrestus*. Il

NIC

se réfugia à Rome, demanda d'être rétabli, & le fut en effet par Manius Aquilius & Maltinus, députés par le sénat. La même année 89 avant J. C. Nicomede fut obligé par les Romains de porter la guerre sur les terres de Mithridate, où il fit un grand butin, & par leur autorité, il fut quelque temps à couvert des effets de la vengeance de ce prince, qui n'avoit pas encore rompu ouvertement avec Rome; mais peu après il fut vaincu par les troupes de Mithridate, perdit tout son bagage, & s'enfuit en Paphlagonie, pendant que la Bithynie étoit en proie à l'ennemi. Par le traité qui finit la première guerre d'entre les Romains & Mithridate, l'an 84 avant J. C. Nicomede rentra dans ses états. En l'année 81, Jules César, chargé par Thermus, préteur d'Asie, de passer en Bithynie pour en faire venir des vaisseaux, y fit quelque séjour, y retourna même, & fut accusé de s'être prostitué à Nicomede. Ce prince mourut sans enfans, l'an 3960 du monde, 75 avant J. C. & laissa au peuple Romain la Bithynie, qui fut réduite en province. * Justin, l. 38. Appien, in *Mithridatic. & bello civ.* l. 1. Memnon, in *excerptis Gothicis*. Sueton. in *Julio*.

✚ NICOMEDE, géometre célèbre par l'invention de la courbe appelée *Conchoïde*, qui sert également à la résolution des deux problèmes de la duplication du cube, & de la trisection de l'angle. Il vivoit peu après Eratosthènes, puisqu'il badinoit ce géometre sur le mécanisme de son méfolabe, & que Geminus, qui vivoit dans le second siècle avant J. C. avoit écrit sur ces conchoïdes, dont il étoit néanmoins réputé l'inventeur. Ceux qui l'ont placé quatre ou cinq siècles après J. C. ignorent ces faits qui déterminent à peu près le temps où il vivoit. * *Hist. des mathem.* tom. I, chap. 4.

NICOMEDE, martyr à Rome, dans le temps de la persécution de Domitien, à ce que l'on croit, a eu très-anciennement un culte particulier dans l'église de Rome; mais l'histoire de son martyre est fort incertaine. On fait mention de lui au 15 septembre. * Tillemont, *mémoir. pour servir à l'hist. ecclési.* tome II. Baillet, *vies des Saints*.

NICOMEDIE, *Nicomedia*, & *Olbius*, appelée par quelques-uns *Comedia*, & par les Turcs, *Nicor*, ou *Isnid*, ville capitale de Bithynie, dans l'Asie mineure, étoit située sur le rivage de la Propontide, que nous appellons *mer de Marmora*. Elle fut bâtie par Nicomede le Grand, roi de Bithynie, vis-à-vis d'Astacus, l'an 262 avant J. C. ou, selon d'autres auteurs, cette ville étoit la même qu'Astacus, nommée Nicomédie par ce prince, qui l'avoit embellie & augmentée. Dans la suite, elle fut soumise aux Romains, & devint le siège de l'empire sous quelques empereurs. L'an 358, un tremblement de terre la ruina de fond en comble, dans le temps que l'empereur Constance y devoit faire tenir un concile par les Ariens. Ammien Marcellin fait une description particulière de ce tremblement. Aujourd'hui Nicomédie est située au fond d'un golfe, auquel elle donne son nom, sur le penchant d'une petite colline, embellie de fontaines, & chargée de vignes, de bleds, & d'arbres fruitiers. Les melons qui y croissent sont célèbres, & ne cedent point en bonté à ceux de Cachan en Perse, que l'on estime par dessus tous les autres. On trouve dans la ville quantité de belles inscriptions latines & grecques. Il y a plusieurs mosquées & églises grecques d'une riche structure: le peuple qui l'habite peut faire le nombre de trente mille hommes, de différentes religions, Grecs, Arméniens, Juifs, & Turcs, qui exercent presque tous le commerce de soies, cotons, laines, toiles, & autres marchandises. Depuis le 25 jusqu'au 28 mai 1719, il y eut dans

NIC 1035

cette ville un des plus furieux tremblemens de terre qu'on eût jamais ressentis, qui renversa de fond en comble un grand nombre de maisons, ruina plusieurs mosquées, & causa des dommages infinis dans la campagne, plusieurs bourgs & villages ayant été entièrement perdus. Le grand Constantin mourut proche de cette ville, dans un bourg nommé *Aquiron*, l'an 337. Sainte Barbe, saint Adrien, saint Pantaléon, & un grand nombre d'autres martyrs, étoient de cette ville, laquelle a été une des premières qui ait reçu la foi chrétienne. Le golfe de Nicomédie a environ une demi-lieue de large, & est assez long. On y fabrique la plupart des grands vaisseaux, faïques, & autres bateaux des marchands de Constantinople, qui sont fort grands & de très-haut bord, mais très-méchans voiliers, & de facile prise. A l'occident de Nicomédie, & à la droite du golfe, on trouve une fontaine d'eau minérale, dont les Turcs & les Grecs disent des merveilles. Ils y vont en troupes de tous côtés; & à les entendre parler, il n'y a guère de maladies que cette fontaine ne guérisse. * Ammien Marcellin, l. 17. Strabon, l. 12. Grelot, *voyage de Constantinople*.

NICON, fameux athlète de l'antiquité, remporta plusieurs fois le prix dans les jeux de la Grèce, & mérita qu'on lui érigeât une statue en l'île de Tassus, appelée aujourd'hui *Taffo*, dans la mer Egée ou Archipel. Après sa mort quelqu'un s'étant approché de cette statue pour la fouetter, elle tomba sur lui, & le tua. Les enfans du désert firent faire le procès à la statue, laquelle, suivant les loix de Dracon, Athénien, qui avoit ordonné des peines même contre les choses inanimées, fut condamnée au bannissement, & fut jetée dans la mer. Quelque temps après, les habitans de cette île étant tourmentés de quelque malheur, consulterent l'oracle, qui leur répondit, *Que pour s'en délivrer, il falloit qu'ils rétablissent cette statue en son premier état*; & comme ils étoient en peine de la pouvoir trouver, des pêcheurs la tirèrent dans leurs filets. * Eusebe, *chron.* Pausanias, in *Eliac*. Ammien, l. 22. Plin. Strabon. Suidas.

NICON (Saint) moine Arménien, surnommé *Metanoïte*, du mot grec *Metanoïste*, c'est-à-dire, *fautes pénitence*, parcequ'il se servoit souvent de ce terme dans ses discours, vivoit dans le X^e siècle. Il s'étoit retiré tout jeune, malgré ses parens, dans le monastère de Pierre d'Or, entre le Pont & la Paphlagonie. Après y avoir long-temps mené une vie fort austère, il fut envoyé l'an 961 en mission en Arménie. Il travailla à la conversion des Arméniens, & des peuples voisins; & passant dans l'île de Crète, que l'empereur Romain le Jeune venoit d'enlever aux Sarasins, il y prêcha avec un zèle merveilleux, & confirma sa mission par des miracles continuels. Il se retira ensuite à Lacédémone, d'où il fut appelé à Corinthe, pour arrêter par ses prières les incursions des Bulgares, & mourut le 26 novembre 998. On lui attribue un petit écrit de la religion des Arméniens, contenant un abrégé de leurs erreurs, qui est en latin dans la bibliothèque des peres; avec un fragment contre les excommunications injustes & précipitées. * Voyez les actes de sa vie, & Baronius, in *annalibus*.

NICON, nom d'un âne, qui signifie *vainqueur*. Le jour de la bataille d'Actium, qui fut donnée l'an de Rome 723, & 31 avant J. C. Auguste étant sorti le matin pour faire la revue de sa flotte, rencontra un homme sur un âne, & lui demanda qui il étoit. Cet homme répondit qu'il se nommoit *Eutychius*, c'est-à-dire, (*heureux*,) & son âne *Nicon*, (*vainqueur*) ce qu'Auguste prit à bon augure.

1036 NIC

Il fut si touché de cette rencontre, qu'après cette victoire, il mit dans le trophée qu'il éleva dans ce lieu, une statue de bronze d'un homme sur un âne. * Plutarque, *in vit. Aug.* Les anciens se donnoient, non-seulement à eux-mêmes des noms de bon augure, mais aussi aux animaux dont ils se servoient. NICON fut encore le nom d'un éléphant de Pyrrhus. * Plut. *in vit. Pyrrhi.*

NICOPIN, en latin *Nicopia*, ville de la Sudermanie, province du royaume de Suède, est située près de la mer Baltique, & a un château qui servit assez long-temps de prison à Charles, duc de Sudermanie. * Baudrand.

NICOPOLIS, ville de Bulgarie, sur le Danube, & vers la Valachie, où les Chrétiens furent battus par les Turcs, du temps de Sigismond, roi de Hongrie, l'an 1396, comme nous le disons ailleurs. Bajazet l'avoit emportée en pleine paix, l'an 1370.

NICOPOLIS, appelée aussi *Cassiopæa*, ville d'Epire, dite aujourd'hui la *Prevesa*, selon Sophien, fut bâtie par Auguste près d'Actium, en mémoire de la victoire qu'il y remporta l'an de Rome 723, & 31 avant J. C. C'est de cette ville que saint Paul veut parler, lorsqu'il mande à Tite, son disciple, de le venir trouver à Nicopolis, où il devoit passer l'hiver. * Epître à Tite, 3, 12. Sanfon.

NICOPOLIS, ville épiscopale de Judée, est la même qu'Emmaüs, à qui on donna ce nom, qui veut dire, *ville de la victoire*. Cherchez EMMAÜS.

NICOPOLIS, ville épiscopale de l'Arménie mineure, sous la métropole de Sébaste. Elle fut bâtie par Pompée, qui avoit vaincu Mithridate près de-là. Castel la nomme *Gianich*, & les autres *Chiorme*. Les auteurs ecclésiastiques remarquent qu'elle fut troublée par les Ariens, après la mort de son évêque Théodore, l'an 370. Les hérétiques y avoient introduit Phora, qui étoit de leur parti; mais les habitants de la ville de Nicopolis se séparèrent de sa communion, & on fut obligé de leur donner un évêque orthodoxe. Après cela S. Basile leur écrivit une lettre, pour les exhorter à être bien unis avec leur pasteur.

NICOPOLIS, fauxbourg d'Alexandrie d'Egypte, éloigné de trente stades du centre de cette ville. * Strabon.

NICOPOLIS, riche courtisane, étant devenue amoureuse de Sylla, le fit son héritier en mourant. * Plutarque, *in Sylla.*

NICOSIE, que les Latins & les Italiens nomment *Nicosia*, ville capitale de l'île de Chypre, avec archevêché, a eu autrefois le nom de *Thremicum*, selon quelques géographes. Cette ville, qui étoit marchande & bien fortifiée, fut emportée par les Turcs au mois de septembre 1570, après un siège de 42 jours. Elle est fort diminuée, & même peu peuplée, quoiqu'elle soit dans une plaine au milieu de l'île de Famagouste. Voyez CHYPRE.

NICOSTRATE, *Nicostratus*, orateur Grec, dont Suidas fait mention.

NICOSTRATE de Trébizonde, sophiste, qui vivoit sous l'empire de Claude & d'Aurélien, dans le III^e siècle, écrivit l'histoire de Philippe, de Dece, & de leurs successeurs, jusqu'à la prise de Valérien par les Perses, & la victoire qu'Odenat remporta sur eux. * Evagre, l. 5, *hist. c. ult.*

NICOSTRATE, *Nicostrata*, autrement nommée *Carmenta*, femme d'Evandre, chef d'une colonie d'Arcadiens, qui vint s'habituer dans le *Latium*. Elle avoit le don de prédire; d'où vient que les Latins la nomment *Carmenta*, à *carminibus*, enchante-mens, ou *paroles magiques*. * Plutarch. *in Romulo.*

NID

NICOT (Jean) naquit à Nîmes vers les premières années du XVI^e siècle. Il étoit fils de Jean Nicot, notaire de cette ville, homme estimé & employé dans les plus importantes affaires. Jean Nicot quitta sa patrie de bonne heure, & se rendit à Paris, où il se concilia par son esprit l'estime & l'amitié des savans. Il s'introduisit aussi à la cour, & il y fut accueilli. Son mérite lui procura les bonnes grâces des rois Henri II & François II. En 1559, il fut fait maître des requêtes de l'hôtel du roi, & la même année on le nomma ambassadeur en Portugal. Son ambassade dura deux ans; il en revint en 1561. Il étoit alors seigneur de Ville-Main, terre située près de Brie-Comte-Robert, au diocèse de Paris. On lui doit en France la première connoissance & le premier usage du tabac. Ce fut Nicot, qui à son retour de Portugal, apporta cette plante qu'on nomme *Petun*, & que de son nom on appella *Nicotiane*. Il la présenta à la reine Catherine de Médicis, ce qui fit aussi nommer cette plante, *Herbe à la reine*. Depuis son retour de Portugal, Nicot vécut dans le repos & dans l'éloignement des affaires. Il s'attacha à cultiver les belles lettres, & à la composition de divers ouvrages qui lui ont fait honneur. En 1567, il publia une édition de l'histoire d'Aimoin, moine Bénédictin de l'abbaye de Fleury, à laquelle il avoit travaillé dès 1557. C'est un volume in-8°, qui fut imprimé à Paris, chez André Michel. C'est sans fondement que M. du Pin a fait honneur de cette édition au sieur Pichon. Nicot estimoit beaucoup un dictionnaire françois qu'avoit composé Aymar de Ranconnet, président au parlement de Paris. Il travailla sur cet ouvrage avec beaucoup de soins & d'assiduité, & l'enrichit d'un grand nombre d'augmentations, qui en firent presque un nouveau dictionnaire. Il n'eut pas cependant la consolation de le voir imprimer. Ce dictionnaire ne parut qu'après sa mort, en 1606, sous le titre de *Thésor de la langue françoise tant ancienne que moderne*. Il parut avec privilège du roi & de l'empereur. Nicot laissa plusieurs autres ouvrages manuscrits, entr'autres, un *Traité de la marine*, où il avoit recueilli tous les termes usités par les mariniers, pour exprimer ce qui dépend de l'art de la navigation. Nicot mourut à Paris, le 5 mai 1600, & fut inhumé dans l'église de S. Paul, où l'on voit son épitaphe, dans laquelle on lui donne le titre de conseiller du roi en ses conseils d'état & privé, outre ceux de maître des requêtes & d'ambassadeur en Portugal. * M. l'abbé Goujet, *mém. manuscrits*. Voyez l'histoire de Nîmes, par M. Ménard, t. V, pag. 306, & suiv.

NICOTERA, ville de la Calabre ultérieure, dans le royaume de Naples, & sur le bord de la mer Tyrrhène, avec titre d'évêché suffragant de Rhégio: est peu considérable. * Leand. Alberti.

NICOYA, petite ville ou bourg de l'Amérique septentrionale dans la province de Costarica. Elle a un bon port dans le golfe des Salines, partie de la mer du Sud, & est fort fréquentée par les frégates de Panama. Elle a un gouverneur particulier. On dit qu'on pêche dans son golfe différentes sortes de coquillages, dont on fait diverses teintures, & particulièrement la pourpre. * Mati, *diction.*

NIDDE, rivière en Angleterre, dans le pays de Northumberland. Vers l'an 705, on célébra près de cette rivière un concile, où Beruvalde de Cantorberi préside; ce que nous apprenons de Bede & de Guillaume de Malmesburi. * Bede, l. 5 *hist. c. 20*. Guillaume de Malmesburi, l. 3, *de pontific. Anglicis.*

NIDER-EHENHEIM, cherchez EHENHEIM.

NID

NIDER-LIMBACH, *cherchez* LIMBACH.

NIDER-MUNSTER, abbaye de chanoinesses séculières à Ratisbonne, fut fondée par Judith, fille d'Arnoul le Mauvais, duc de Bavière, & femme de Henri, aussi duc de Bavière, frère de l'empereur Othon I, dont le fils Othon II en augmenta les revenus. On y professoit la règle de saint Benoît; mais dès l'année 974, Wolfgang, évêque de Ratisbonne, trouva que les observances monastiques y étoient négligées, & les rétablit. L'empereur Henri II confirma l'an 1002 ses privilèges, & la prit sous sa protection. On y abandonna enfin la règle de saint Benoît, & les religieuses se transformèrent en chanoinesses. L'abbesse est princesse de l'empire, & du cercle de Bavière. Elle envoie ses députés à la diète, & fournit pour son contingent en temps de guerre, deux cavaliers & six fantassins. * Mabillon, *annal. ord. S. Bened. tom. III & IV*. Yepès, *chron. gen. de la orden. de S. Ben.*

NIDHART ou NITARD (Jean-Everard) Jésuite, & confesseur de la reine mère de Charles II, roi d'Espagne, & de l'archiduc Léopold, qui fut depuis empereur, naquit au château de Falkenstein en Autriche, le 8 décembre 1607. Il entra dans la société le 5 octobre 1631, & y fit la profession des quatre vœux le 8 septembre 1648. L'an 1633, il enseigna à Gratz la philosophie & le droit canon, & fut appelé à la cour de l'empereur Ferdinand III. Il y fut confesseur de l'archiduchesse Marie, qu'il suivit en Espagne, lorsqu'elle épousa le roi Philippe IV. Ce prince qui l'affectionnoit, voulut le nommer au cardinalat. Ce père le refusa; & après la mort de Philippe, il fut revêtu de la charge d'inquisiteur général, & eut beaucoup de part au gouvernement; mais il se forma un puissant parti contre lui, à la tête duquel étoit D. Juan d'Autriche; ce qui l'obligea de sortir de la cour le 25 février 1669. Il se retira à Rome, où il fut ambassadeur d'Espagne, & fut enfin élevé au cardinalat l'an 1672, & fait archevêque d'Edesse par le pape Clément X. Il mourut à Rome le 30 janvier 1681, âgé de 73 ans, & fut enterré dans l'église de la maison professe des Jésuites. Il écrivit par l'ordre du roi Philippe IV, l'ouvrage intitulé: *Responsio ad libellum supplicem reverendi patris magistri fratris Joannis Martinez de Prado, &c. negantis à sui ordinis prædicatoribus pronunciari posse consultum illud in Hispania elogium: Laudetur sanctissimum altaris sacramentum, & immaculata Deiparæ Virginis conceptio*. Cette réponse, composée en latin, fut traduite en espagnol, & imprimée en 1663. Il y en a eu plusieurs autres éditions, & des traductions en diverses langues. Le cardinal Nidhard a fait encore: *Examen juridicum quatuor propositionum quorundam autorum anonymorum, adversantium bullæ Alexandri VII, in favorem immaculatæ conceptionis Dei Matris emanatæ*, 1665. *Sacra sacri mysterii immaculatæ conceptionis Deiparæ Virginis apothecosis*. Pendant qu'il étoit à Rome, il composa *Informatio seu allegatio theologica pro tuendo & retinendo juramento, ejusdemque formulæ universitatis Neapolitanæ, de credenda, tenenda & profitenda immaculata conceptione Deiparæ Virginis*: cet écrit fut remis au pape Clément X, qui en ordonna l'impression. Nidhard composa encore un commentaire sur le cantique des cantiques, prétendant que ce livre de l'écriture servoit à établir le sentiment de l'immaculée conception de la sainte Vierge. * Eggs, *purpura docta*, tom. III, pag. 508, &c. *Supplém. françois de Basle*, tom. III, pag. 419. Bayle, *dict. critiq.* Le père Bouhours, *hist. de la sortie du père Nitard*.

NIDI (Raimond) Milanois, religieux de l'or-

NIE 1037

dre de saint Dominique, étoit inquisiteur général de la foi à Pavie l'an 1674. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés dans cette ville: *Lucerna inquisitorum pro absolutione ab hæresi credentiali*, 1664. *Lucerna confessoriorum de absolutione hæreseos*, 1674. *De conservatoribus regularium*, 1676. *Commentaria in tit. de reg. juris VI decret.* * Echard, *script. ordinis FF. Prædic.*

NIDROSIE, ville autrefois capitale de Norwège, avec archevêché, appelée aujourd'hui *Drontheim & Trontheim*; *cherchez* DRONTHEIM.

NIEBLA, anciennement *Elepla, Ilipla*: c'étoit une ville des Turdétans dans l'Espagne Bétique. Elle fut épiscopale sous la domination des Goths; elle n'est maintenant qu'un bourg de l'Andalousie, situé sur le Tinto, à quatorze lieues de Séville, vers le couchant. * Mati, *dition*.

NIEDREVITSE, qu'on a écrit *Niedrzewicé*, est un village de Pologne, dans le palatinat de Lublin. Depuis Belgitz, jusqu'à ce village, qui en est éloigné d'une lieue & demie, il y a une vaste plaine découverte, terminée par un fond herbu, occupé d'un étang & d'un ruisseau, bordé en longueur deçà & de-là des maisons des paysans qui composent le village. * *Mémoires du chevalier de Beaujeu*.

NIEMECZ, NIMIEC, place forte dans la Moldavie. Elle est sur les confins de la Transylvanie, entre Soczowa & Cronstat. Les Polonois se rendirent maîtres de cette place l'an 1691; mais ils l'ont rendue par la paix suivante faite à Carlowitz. * Mati, *dition*.

NIEPER, fleuve de Pologne, *cherchez* BORISTHENE.

NIEREMBERG (Jean-Eusèbe de) Jésuite, étoit Allemand d'origine; mais il naquit à Madrid en Espagne, l'an 1590, selon quelques auteurs, & mourut en 1658. C'étoit un homme pénitent, austère même, & très-laborieux. Il a beaucoup écrit; & la plupart de ses ouvrages de piété composés, soit en espagnol, soit en latin, ont été traduits en diverses langues, & quelques-uns en françois par le père Brignon, Jésuite, & par d'autres. Le traité du *Discernement du temps & de l'éternité, ou de la différence du temps & de l'éternité*, n'a pas seulement été traduit en françois par le père Brignon, il l'a été aussi en arabe par le père Fromage de la même société, lequel a été deux fois supérieur général des missions de sa compagnie en Syrie & en Egypte. Il fit cette traduction à Seyde, ville maritime de Syrie, lieu de la résidence d'un consul & de plusieurs négocians François. Le père Fromage fit imprimer cette traduction in-4°, dans le monastère de saint Jean-Baptiste, près le village d'Antoura dans l'Anti-Liban; & près d'un village, dont le curé qui étoit Maronite, fut chargé des principales fonctions de cette impression sous les yeux du traducteur, lequel avoit fait venir de Rome des caractères arabes, & d'habiles ouvriers pour les employer. L'ouvrage du père de Niéremberg qui a pour titre: *Le prix inestimable de la grâce*, n'a point, dit-on, été donné en françois: *Les prodigieuses adresses de l'amour de Dieu pour les hommes*: & *L'aimable Jésus & l'aimable Marie*, l'ont été: ces livres sont originairement en espagnol. *L'aimable Jésus*, a été traduit en arabe par le père Fromage, de même que quelques autres écrits du père de Niéremberg. *Voyez* FROMAGE. Le traité de l'*Adoration en esprit & en vérité: L'art de conduire la volonté*: le *Theopolitique*, ou la politique divine, sont en latin. Le premier de ceux-ci est de l'an 1630, selon l'épître dédicatoire de l'auteur datée de Madrid. Nous en connoissons une troisième édition, faite à Anvers chez Plantin, en 1665, in-12.

1038 NIE

Le titre est : *Joann. Eusebii Nierembergii, Madritensis, ex societate Jesu, de adoratione in spiritu & veritate libri quatuor, in quibus totius spiritualis vitæ, imitationis Christi, & theologiæ mysticæ nucleus eruitur, &c. L'art de conduire la volonté* est une philosophie morale qui été traduite en françois par Louis Videl de Dauphiné, sous ce titre : *L'art de conduire la volonté, selon les préceptes de la morale ancienne & moderne, tirés des philosophes païens & chrétiens, traduit du latin de Jean-Eusebe de Nieremberg, paraphrasé & de beaucoup enrichi par Louis Videl, &c. dédié à M. de Lionne, conseiller d'état ordinaire, & secrétaire des commandemens de la reine régente, à Paris, 1657, in-4°*; ce volume ne contient qu'une première partie : Videl promettoit la seconde ; mais nous ignorons si elle a été donnée. Dans la préface, le traducteur dit que le pere de Nieremberg avoit demeuré plus de vingt ans en France ; & qu'il s'étoit lié avec lui par l'entremise de M. de l'Auberiviere, avocat général du roi en la chambre des comptes de Dauphiné. Dans la même préface, il venge le Jésuite contre une critique amère qui avoit été faite contre son ouvrage, mais il ne la fait pas assez connoître. On a encore du P. de Nieremberg un *Traité contre les scrupules*, écrit en espagnol, & qui a été traduit en françois : un ouvrage latin sur l'histoire naturelle du nouveau monde : *Préparation au passage du temps à l'éternité pour les malades* ; ouvrage traduit de l'espagnol par le pere Joseph de Courbeville : *De origine sacre scripturæ libri duodecim, in quibus multa scripturæ loca explanantur, & antiquitates ex sacra profanaque eruditione eruuntur, in-fol.* à Lyon, 1641. *Stromata sacre scripturæ, in quibus enarrantur vitæ variorum, in-fol.* 1642. Ces deux ouvrages sont cités par le pere le Long dans sa bibliothèque sacrée, *in-fol.* pag. 880. *Vida de S. Ignatio di Loyola, in-8°*, à Madrid, 1638. *Juan Eusebio Nieremberg honor del grand patriarcha S. Ignatio su Vida, y la de S. Francisco Xavier, ydeas de virtudes en claros varones de la compañía de Jesu, à Madrid, 1643, 1644, 1645, 1647, quatre volumes, in-fol.* Le pere Alonso de Andrada a ajouté à cet ouvrage deux autres volumes, aussi *in-fol.* imprimés à Madrid en 1666 ; c'est ce qu'on lit dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par M. l'abbé Lenglet, *in-4°*, tome III, pag. 147 & 148, édition de 1735. On a encore d'autres ouvrages du pere de Nieremberg qui ne nous sont pas connus. En 1659, dom Paul-Antoine de Tarsia, docteur en théologie, membre de l'académie des *Ociosi* de Naples, &c. donna à Lyon un volume *in-12*, intitulé : *Succus prudentiæ sacro-politicæ ex nonnullis R. P. Joan. Eusebii Nierembergii, Societ. Jesu, operibus expressus, & per locos communes digestus. Operâ D. Pauli-Antonii de Tarsia, sacre theologiæ doctôris, abbatis sancti Antonii Cuperf. & academici Ociosi Neapolit.* Les ouvrages du pere de Nieremberg, d'où il dit qu'il a tiré le sien, sont : *De arte voluntatis : De adoratione in spiritu & veritate : De Theopolitico, sive rationali divinorum operum, & Providentiâ humanorum : De sigalione, sive sapientia mystica : De gnomoglyphicis : De historia panegyrica.* On voit à la tête de cet ouvrage le portrait gravé du pere de Nieremberg ; & l'imprimeur, dans un court avertissement, dit que la même année 1659, il devoit publier divers ouvrages du même Jésuite, que l'auteur lui avoit fait remettre avant sa mort ; savoir : 1. *Opera Parthenica super eximiâ & omnimodâ puritate matris Dei*, *in-fol.* 2. *Hieromelissa bibliotheca de doctrinâ evangelii, imitatione Christi, & perfectione spirituali, ex priscis patribus & doctôribus*, *in-fol.* deux volumes. 3. *Sylva catechetica ex patribus & doctôribus sacris, qui christianas institutiones illustrant.* 4. *Sylloge axio-*

NIE

matum & institutionum spiritualium christianæ philosophiæ ex patribus & vetustis doctôribus. 5. *Opuscula varia, cum aliis operibus ejusdem antea edita.* Le pere Henri Boillot, Jésuite, mort en 1733, a tiré des ouvrages du pere de Nieremberg diverses maximes qu'il a fait imprimer sous ce titre : *Maximes chrétiennes & spirituelles, tirées des œuvres du pere Jean-Eusebe de Nieremberg, traduites de l'espagnol en françois*, à Lyon, 1714, *in-12*, deux volumes. Outre les ouvrages cités dans cet article, on peut voir une lettre du pere Tournemine, Jésuite, dans le *Mercur de France*, premier volume du mois de juin 1736, & les *Mémoires de Trévoux*, décembre 1708, & septembre 1714. Feu M. de la Roque, auteur du *Mercur*, avoit, disoit-il, entre les mains un mémoire très-détaillé sur la vie & les ouvrages du P. de Nieremberg ; mais ce mémoire a été promis & non publié. Voyez l'article du pere François DOBEILH, où l'on rapporte les traductions que ce Jésuite a faites de divers ouvrages du pere de Nieremberg ; entr'autres, des *Réflexions, sentences & maximes royales & politiques*, écrites en espagnol par le P. de Nieremberg, & des *Réflexions prudentes, pensées morales & maximes stoïciennes*, composées dans la même langue par le même.

NIEVA (Dominique de) né à Billoria en Campos en Espagne, entra dans l'ordre de saint Dominique, où dans une extrême jeunesse il montra une piété solide. Etant âgé de 22 ans & diacre, il demanda l'an 1585, d'aller aux Isles Philippines, & s'y étant appliqué à la conversion des Infidèles, il eut le bonheur non-seulement d'en convertir plusieurs, mais de les porter à la plus haute perfection. Ses rares talens le firent choisir pour être prieur de Manille, & il exerçoit cet emploi l'an 1606, lorsqu'on le nomma procureur général de cette province auprès du pape & du roi catholique. Il partit aussitôt pour aller remplir cette charge ; mais dans le cours de la navigation il se noya. On a de lui plusieurs ouvrages écrits & imprimés en langue chinoise : Une grammaire & un dictionnaire ; un mémorial de la vie chrétienne, ouvrage estimé ; un traité de l'oraison ; une préparation à la confession & à la communion. * Echard, *script. ord. Fratrum Prædic. tome II.*

NIEUPOORT, que les Latins nomment *Novus Portus*, ville de Flandre, dite autrefois *Santhoft* ; avec un port sur la mer Germanique, & la rivière d'Yperlée, entre Furnes, Ostende, Ipres & Dunquerque. Elle a été souvent assiégée pendant les guerres des Espagnols & des Hollandois. * Strada & Bentivoglio, *guerres de Flandre.*

NIEUPOORT en Hollande, située à un quart de lieue de Schoonhoven, a été autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. * Ortelius.

NIEUWENTIT (Bernard) fils d'Emanuel Nieuwentit, ministre, & de Sara d'Imbleville, naquit à Westgraafdyk, en Nort-Hollande, en 1654. Dès sa première jeunesse, il marqua de l'inclination pour les sciences ; mais avec le desir de tout savoir, il eut la sagesse de se borner, afin de mieux favoir ce qu'il vouloit apprendre. Il s'attacha d'abord à l'art de raisonner juste, & il pénétra ensuite dans ce que les mathématiques ont de plus profond, ce qui ne l'empêcha pas d'étudier aussi en médecine & en droit. Il devint par son application continuelle, & en secondant l'étendue de son génie, bon philosophe, grand mathématicien, médecin célèbre, magistrat habile & équitable. Cependant plus attentif à cultiver les sciences, qu'à vide des honneurs du gouvernement, il se contenta d'être conseiller & bourguemestre de la ville de Purmerende, où il demouroit, sans briguer des emplois qui l'auroient tiré de chez lui. Il s'est

NIG

marié deux fois , la première avec la veuve de M. Philippe Munnik , capitaine de vaisseau au service des états généraux des Provinces-Unies ; la deuxième avec *Elizabeth* Lams , née à Wormer. Il est mort le 30 mai 1718 , âgé de soixante-trois ans. Ses ouvrages sont : 1. *Considerationes circa analyticos ad quantitates infinitè parvas applicatæ principia*, &c. à Amsterdam , en 1694 , in-8° ; ce n'est qu'une brochure où il propose quelques difficultés contre l'analyse des infiniment petits. 2. *Analysis infinitorum seu curvilinearum proprietates*. C'est une suite de l'ouvrage précédent : l'auteur tâche d'y remédier aux difficultés qu'il avoit proposées. 3. M. Leibnitz ayant pris la défense des infiniment petits dans une réponse insérée dans le journal de Leipzick en 1695 , Nieuwentit répliqua par de nouvelles considérations latines , in-8° , à Amsterdam , en 1696. Jean Bernoulli , & Jacques Herman ont attaqué cette réplique. 4. *Traité sur le nouvel usage des tables des sinus , & des tangentes* , en 1714. 5. *Le véritable usage de la contemplation de l'univers par la conviction des athées & des incrédules* , en hollandais , à Amsterdam , en 1715 , in-4° , traduit en anglais , & imprimé quatre fois dans cette langue. Le même traduit en français par M. Noguez , médecin , sur la traduction anglaise , & publié sous ce titre : *L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature* , &c. à Paris , en 1725 , in-4° , chez Vincent. Cet ouvrage est un bon traité de physique. M. Bernard y ayant critiqué quelque chose dans l'extrait qu'il en donna dans les *nouvelles de la république des lettres* , l'auteur y répondit par un *mémoire* inséré dans un journal hollandais , intitulé : *Bibliothèque de l'Europe* , année 1716. 6. Lettre à M. *Bothnia de Burmania* , sur le vingt-septième article de ses *météores* , insérée dans les *nouvelles littér.* du 22 avril 1719. Il avoit achevé un grand ouvrage contre Spinoza , environ un mois avant sa mort , lequel a été imprimé en hollandais , à Amsterdam , en 1720 , in-4°. * *Europe savante* , avril 1719. Nicéron , *mém.* tom. XIII , pag. 356. Projet du dictionnaire des savans de Menken. Eloge de M. Nieuwentit , au-devant de la traduction française de son traité de l'existence de Dieu , &c.

NIGEL WIREKER, Anglois , cherchez WIREKER.

NIGEON , lieu dans la paroisse de Chaillot , proche de Paris , au bout du Cours-la-Reine , où étoit l'hôtel de Nigeon , que la reine Anne de Bretagne , femme de Louis XII , donna l'an 1493 , aux religieux de l'ordre de saint François de Paule , pour en faire un monastère. Elle leur fit bâtir encore une église en l'endroit où étoit une chapelle , sous le titre de Notre - Dame de Grace. Ensuite on commença celle que l'on voit aujourd'hui , & qui fut achevée & dédiée l'an 1578. On appelle communément ce lieu *les Bons-Hommes* , qui est le nom que l'on donna aux religieux de cet institut , parceque les rois Louis VI & Charles VIII nommoient ordinairement ainsi leur fondateur , saint François de Paule , & ses disciples , en considération de leur douceur & de leur simplicité. * Le Maire , *Paris ancien & nouveau*.

NIGER ou NIJAR , grand fleuve d'Afrique , a sa source dans l'Ethiopie , d'un lac qui lui donne son nom. De-là coulant un peu vers l'occident , il divise en deux parties la Nigritie , la traversant d'orient en occident pendant huit cens lieues ; & accru par les eaux d'un grand nombre de rivières , dont nous ignorons les noms , il se décharge par six embouchures dans l'Océan Atlantique , près du Cap Verd. Il n'est pas vrai qu'il coule du même lac , qui est la source du Nil , comme quelques-uns l'ont cru. Ses embouchures prennent des

NIG 1039

noms divers , comme de Senega , de Gambia , de Rio-Grande , &c. C'est une chose remarquable , qu'au-delà de ce fleuve , vers le midi , les hommes soient fort noirs , robustes & bien proportionnés , & la terre assez fertile ; & qu'en deça vers le septentrion , ils soient blancs ou peu bazanés , petits & foibles , & que la terre y soit fort stérile. La marée qui croît & diminue de six en six heures , porte son flux plus de vingt-cinq lieues au-dedans du pays : c'est pourquoi , pour y entrer on attend qu'elle monte : car alors elle couvre les bancs de sable , & facilite l'entrée aux vaisseaux. Sur les bords de ce fleuve , & sur d'autres rivières qui s'y rendent , sont les habitations des plus célèbres d'entre les Negres ; & comme il croît & décroît en même temps , & de la même manière que le Nil , il couvre la campagne , & remplit les vallées : de sorte que les Negres y vont avec des barques. Son débordement commence à la mi-juin , & dure quatre-vingts jours , tant à croître qu'à diminuer. Ptolémée s'est trompé , lorsqu'il a dit qu'il y avoit un bras du Niger , qui tournoit vers l'orient ; car les marchands qui vont de Gualata & des Jalofes au grand Caire , assurent qu'ils remontent toujours le long de ce fleuve , en y allant ; & qu'ils reviennent en descendant , sur cette rivière depuis Tombut jusqu'à la Guinée & à l'Océan. * Marmol , *de l'Afrique* , liv. 1.

NIGER PERAITE , fut un des plus vaillans hommes de son temps parmi les Juifs. Il commandoit dans la province d'Idumée au commencement de la guerre de ce peuple contre les Romains , & se signala en plusieurs rencontres , principalement contre Cestius Gallus à Gabaon & à Ascalon. Il fut un de ceux qui soutinrent avec le plus de valeur la guerre des Juifs contre les Romains. Cependant il succomba à la fin sous la tyrannie de ceux pour lesquels il avoit plusieurs fois hasardé sa vie. Simon & Jean ayant usurpé toute l'autorité dans Jérusalem , & traitant le peuple avec une cruauté inouïe , Niger ne fut pas épargné ; il fut un des premiers qu'ils attaquèrent , l'accusant d'intelligence avec les Romains , lui firent mille outrages , & le traînèrent enfin hors des murailles de Jérusalem , où ils le firent assommer à coups de pierres , sans lui vouloir permettre de se justifier des crimes dont il étoit accusé , ni lui promettre qu'ils feroient enterrer son corps après sa mort. Tout ce qu'il put faire , fut de leur reprocher les services qu'il avoit rendus à sa patrie ; il leur montra les plaies qu'il avoit reçues dans le cours de cette guerre ; & voyant qu'on lui refusoit la sépulture , avant que d'expirer , il leva les mains au ciel , demanda que les Romains fussent les vengeurs de son sang ; que la famine , la guerre , la peste , & une mortelle division , comblassent la mesure des châtimens qui étoient dus à l'énormité de leurs crimes. Ces imprécations furent bientôt suivies de leur effet. * Joseph , *guerre des Juifs* , liv. XIV , chap. 20.

NIGER , cherchez BRUTIDIUS.

NIGER , cherchez LE NOIR.

NIGER , cherchez SIMEON.

NIGER (C. Pescennius Justus) cherchez PESCENNIUS.

NIGIDIUS FIGULUS (Publius) qui a été estimé le plus docte d'entre les Romains après Varon , étoit philosophe de la secte de Pythagore , bon humaniste & grand astrologue. Il se mêla du gouvernement , fut sénateur & préteur , servit Cicéron , pour dissiper la conjuration de Catilina , & s'attacha au parti de Pompée contre César : ce qui le fit envoyer en exil , où il mourut l'an 709 de Rome , & 45 avant J. C. Cicéron le

1040 NIG

loue, & lui écrivit une lettre de consolation. Il composa plusieurs livres sur divers sujets ; comme *De Augurio privato* ; *De animalibus* ; *De extis* ; *De venzo*. Aulu-Gelle les a cités quelquefois , aussi-bien que Pline & Macrobe. Ce dernier parle d'un livre de Nigidius , *De Diis*. Il avoit fait aussi des commentaires sur la grammaire. Quelques-uns lui attribuent des traités de médecine ; & entr'autres , un traité des remèdes de l'amour. Janus Rutgerius avoit recueilli avec soin tous les fragmens qui restent de Nigidius Figulus. La Popeliniere dit qu'il a écrit des annales ; mais cela est peu sûr. * Cicero , *lib. de univers.* La Popeliniere , *l. 5 de hist.*

NIGRINIEN , jeune prince dont on a deux médailles qui montrent qu'il a vécu dans les dix années entre la mort de M. Aur. Claude & Dioclétien. On n'en fait rien de plus , & les historiens ne l'ont pas même nommé. M. Genebrier médecin , a publié diverses conjectures qui paroissent toutes également vraisemblables. Pour Ocion , qui a prétendu que c'étoit le consul de l'an 350 , il n'y pensoit pas : & Tristan de Saint-Amant n'a pas mieux réussi , lorsqu'il a écrit que ce pourroit être le fils d'Alexandre , ce tyran d'Afrique qui se révolta contre Maxence ; les temps ne conviennent pas.

NIGRINUS (George) de Battenburg , mourut en 1603. Il a écrit l'anticalvinisme : un traité de l'antechrist , & une explication du prophète Daniel & de l'apocalypse. * Konig , *biblioth.*

NIGRIS (Paule-Antoinette de) l'une des plus illustres filles de la Congrégation des Angéliques , fut employée avec succès pour retirer du vice les femmes débauchées ; mais ces sortes de missions lui ayant enflé le cœur , l'esprit de superbe la séduisit : elle se mêla d'écrire des lettres de spiritualité , prétendit que ses avis devoient être suivis sans réserve , s'attribua le don de prophétie & de révélation , & vint enfin à s'accommoder du titre de divine maîtresse , que les novices lui donnoient par flatterie. Ces désordres de son esprit furent bientôt remarqués par les clercs réguliers Barnabites , qui avoient la conduite des Angéliques : ils firent de vains efforts pour la faire rentrer en elle-même , & enfin ils la dénoncerent à la congrégation du saint Office , qui la condamna en 1552 , à être renfermée dans le monastère de sainte Claire. On assure que Paule-Antoinette trouva depuis le moyen de sortir de ce couvent , & que refusant d'obéir au commandement qui lui fut fait d'y rentrer , elle mourut l'an 1555 à Milan dans son obstination. Un auteur Italien qui s'est caché sous le nom de Jean-Baptiste Fontana de Conti a écrit sa vie , où il veut la faire passer pour une Sainte , & il y a joint celles de ses lettres qu'il a pu recouvrer. Le pere Hilarion de Coste l'a mise aussi au nombre des dames illustres : & c'est pour empêcher que l'autorité de ces écrivains ne fasse illusion , qu'on donne place à cette femme dans ce dictionnaire.

* Greg. Roffig. *vita della comit. Torelli*. Anaclet Sicco , & Valer. Modio , *Synops. cleric. reg. sancti Pauli*.

NIGRISOLI (François-Marie) né à Ferrare l'an 1648 , étoit fils de Jérôme Nigrisoli , philosophe & médecin habile. Il imita l'exemple de son pere , & comme lui il s'appliqua à la médecine , dans laquelle il se fit encore une plus grande réputation. Il prit le degré de docteur dans l'université de sa patrie , & pratiqua dès-lors la médecine avec beaucoup de succès. Il fut pendant trois ans premier médecin à Comacchio dans le duché de Ferrare ; & de retour dans le lieu de sa

NIH

naissance , il fut chargé des dissections anatomiques , & eut successivement la chaire de médecine théorique , & celle de médecine pratique. Il remplit ensuite la première chaire de philosophie ; & malgré l'assiduité avec laquelle il s'acquitta de toutes ses fonctions , il trouva encore le temps de composer un grand nombre d'écrits , tant sur la médecine , que sur quelques autres matières. Il n'en a cependant publié qu'une partie , dont quelques-uns sans y mettre son nom , & d'autres sous un nom étranger. *L'anatomia chirurgica delle glandole* , fut publiée , par exemple , sous un nom feint. Ensuite il publia sans nom , ses *Observationes ad anchoram fauciatorum D. Weeber* ; ses *Tractatus varii de morbis* ; son traité latin du Quinquina , qui parut d'abord en 1687 , & qu'il donna ensuite avec son nom en 1700. Outre ces ouvrages , il a encore publié , *Considerazioni intorno alla generazione de viventi* , &c. à Ferrare en 1712. *Pharmacopœa Ferrariensis prodromus* , &c. *Configli medici molti* , &c. en 1726 , à Ferrare ; *Parere* , &c. *De charta ejusque usu apud antiquos* , &c. à Venise ; *De onocrotalo* , &c. en 1720. *Littera nel quale si considera l'invasione fatta da Toppi nelle campagne di Roma l'anno 1690* , &c. à Ferrare en 1693. Nigrisoli est mort à Ferrare le 10 décembre de l'an 1727. M. Manget qui en parle dans sa bibliothèque des écrits de médecine , rapporte aussi les ouvrages de Nigrisoli qui ne sont point encore imprimés. * Voyez le livre XIII de la bibliothèque de M. Manget , &c.

NIGRITIE , grande région d'Afrique , dans la Libye ultérieure , a pour bornes les déserts de Zaara , à l'orient & au septentrion , la Guinée au midi , l'Océan Atlantique au couchant , & s'étend le long du fleuve Niger. On la divise pour l'ordinaire en plusieurs royaumes , dont les plus connus , qui ont leurs villes de même nom , sont au septentrion du fleuve Niger , Borno , Guangara , Cano , Cassena , Agadès , Tombut , Canvia , Gualata , Genchoa , Fouli. Au midi du Niger , il y a les peuples de Zanfara , Zegzeg , Cago , Baggana , Cantori , Mandinga , Caragoulis , Srusos , Beccabena , Melli. Aux embouchures du Niger , sont les Biafares , Jalofes , les habitans de Gambie , &c. Presque tous les peuples de ces pays sont Mahométans. Il y a aussi quelques Idolâtres , & d'autres dans les déserts , qui sont sans religion. Les Nègres sont brutaux , impudiques , paresseux , grossiers , ignorans. Ils sont presque tous trafic d'esclaves , qu'ils enlèvent chez leurs voisins. Souvent même les Nègres vendent leurs enfans , & leurs propres femmes aux Portugais , aux Espagnols , & aux Hollandois , qui les menent en Amérique , pour y travailler aux moulins à sucre.

NIHUSIUS (Barthold) savant du XVII^e siècle , étoit né à Wolpe , dans les états de Brunswick , l'an 1589. Il s'en alla à l'académie d'Helmstad , vers l'an 1607 , & se mit au service de Cornelius Martinus , qui enseignoit la logique. L'évêque d'Ofnabruck ayant connu son mérite , lui donna une pension. Il fit ses études , & soutint des thèses de métaphysique l'an 1614. Après avoir été précepteur de quelques gens de qualité , il s'en alla à Cologne , où il se fit catholique vers l'an 1622. Il eut pour premier emploi la direction du collège des prosélytes : il écrivit quelques lettres de controverse à Hornius & à Calixte. Il fut fait abbé d'Ilfeld l'an 1629 , puis suffragant de l'archevêque de Mayence , sous le titre d'évêque de Mysie. Il mourut au commencement de mars de l'an 1657. Il a composé plusieurs ouvrages de littérature , de théologie , de controverse & d'histoire. Alla-

tius

NIL

rus a donné un petit traité de lui sur la communion des Orientaux sous une seule espèce. * Vossius, *epist.* 380. Bayle, *dict. crit.*

NIKEL, cherchez NYKKEL.

NIL, grand fleuve d'Afrique, appelé par les Latins, *Nilus*, & par les gens du pays, *Taneus* ou *Abanhi*, a sa source dans la haute Ethiopie, au royaume des Abyssins. Au milieu du royaume de Gojam, qui est au douzième degré au-delà de l'équinoxiale, vers le couchant, & dans la province de Sacahala, habitée par les Agaus, dans un champ de médiocre étendue, entouré de hautes montagnes, il y a un petit lac diamétralement large d'un jet de pierre, rempli d'arbrisseaux, qui ont leurs racines tellement entrelacées les unes parmi les autres, qu'on peut en été y marcher dessus. Au milieu de ce lac, il y a deux grandes & profondes fontaines, qui sont peu éloignées l'une de l'autre; d'où sort une eau tout-à-fait claire, qui coule dessous ces arbrisseaux, par deux différens chemins, vers l'est, & à une portée de mousquet loin de-là, se tourne vers le nord. A une demi-lieue loin de ces fontaines, on voit de l'eau en quantité, qui forme un fleuve médiocre, qui en reçoit plusieurs autres petites. Après avoir couru l'espace de quinze lieues en tournoyant, il reçoit un autre fleuve appelé *Géna*, qui lui donne non seulement ses eaux, mais qui perd même son nom. Un peu loin de-là, se tournant vers l'est, il reçoit Kelti & Branti, deux autres fleuves, auprès desquels est la première cascade; & plus avant en continuant son cours vers l'est, il se jette dans le lac des Abyssins, appelé *Bahr Dembea* ou *la mer de Dembea*. Après en être sorti, sans avoir perdant mêlé ses eaux avec celles du lac, il reçoit plusieurs autres fleuves d'une grandeur fort considérable, & même le Tekezé, près de l'Egypte. D'abord que le Nil est sorti du lac de Dembea, il se tourne vers le sud-ouest, laissant au levant les royaumes de Begamidr, de Amhara, & de Voléca; & coulant ensuite vers le sud, il laisse au sud-est, le royaume de Sauva. Retournant de nouveau vers est-nord-est, il laisse à sud-ouest, Ganz, Gafata & Bizamo; il passe ensuite par les terres de Gongga & Gafre, & plus avant par celle de Fafcalo; de-là il entre dans le pays des Funch, ou dans la Nubie, & de-là en Egypte. Le Nil étant tombé de la dernière cascade près d'Isfan, passe du sud au nord par un cours fort lent, mais plein de détours, se divisant un peu au-dessous de Bou-lac en deux grandes branches, dont l'une se va jeter dans la mer à Rosette, & l'autre à Damiette: celle-ci, à Sciobret, village situé au bord occidental du Nil, & presque à moitié du chemin, entre le Caire & Damiette, forme une autre branche qui se jette dans la mer à Brullos. Outre ces trois branches, il y en a encore une quatrième qui est artificielle, & qui n'est pleine d'eau qu'environ trente jours de l'année. Cette branche commence au village Latf, qui est au bord occidental du Nil, en allant à Rosette, à trente milles d'Alexandrie, & va jusqu'à cette ville, où ses eaux se déchargent dans la mer; & c'est par cette raison que les Egyptiens la comptent parmi les véritables embouchures du Nil. On ne fait pas si, outre ces quatre, il y en avoit encore d'autres, comme le disent Hérodote & Strabon, qui en comptent quelques au nombre de sept; parceque l'Egypte a tellement changé de face aujourd'hui qu'on ne fait presque plus, ni les noms ni les places de ces sept embouchures, & des sept villes qui y étoient situées. Au reste, le Nil est nommé *le conservateur de la Haute-Egypte*, pour son débordement; & *le Pere de la Basse*, à cause de son limon. Il y en

NIL 1041

a qui ont soutenu, avec S. Isidore, que c'étoit le *Gehon*, un des quatre fleuves du Paradis terrestre. Ce fleuve se débordé ordinairement en été, pendant les grandes chaleurs, lorsque les autres rivières sont basses: ce qui est nécessaire à l'Egypte, parcequ'il n'y pleut presque jamais. On sème la terre d'abord après la décrue du fleuve. Les anciens & les modernes ont inventé diverses raisons pour expliquer l'origine de cette merveille. Quelques-uns veulent que ce débordement soit causé par des vents Etéfiens, qui s'opposant au cours du Nil, le font sortir de ses bornes. D'autres soutiennent qu'il vient de la communication de la mer. Il y en a qui estiment que le sable qui s'amasse vers ses embouchures en est la cause; & d'autres ont cru qu'on la devoit chercher dans la terre nitreuse d'Egypte. D'autres prétendent, enfin (& c'est l'opinion la mieux établie) qu'il provient des pluies qui tombent en abondance dans l'Ethiopie, pendant les mois de juin, juillet & août. Les Egyptiens idolâtres s'imaginoient que leur dieu Sérapis étoit l'auteur de ce débordement merveilleux du Nil: ainsi lorsqu'il retardoit, ils lui sacrifioient une fille, la plus belle qu'ils pussent trouver, & la noyoient, richement parée, dans ce fleuve, comme une victime qui devoit le leur rendre favorable. Cette barbare dévotion fut abolie, disent les historiens Arabes, par le calife Omar, qui se contenta d'y faire jeter une lettre, par où il lui ordonnoit de déborder, si c'étoit la volonté de Dieu. * Hérodote. Ptolémée. Plin. Strabon. Ortelius. Solin. Vossius, *de l'origine du Nil*. La Chambre, *du débordement du Nil*. Thevenot. Vattier, *préf. de l'Egypte de Muret*. Kircher, *de l'origine du Nil*. Ludolf, *hist. Ethiop.* Le P. Tellez, *histoire d'Ethiopie*. Le P. Vansleb, *voyage d'Egypte*. De la Chaise, *histoire de saint Louis*.

NIL (saint) *Nilus*, célèbre par sa piété & par son savoir dans le V siècle, sous l'empire de Théodose le Jeune, fut disciple de saint Jean Chrysostome, & préfet de la ville de Constantinople. Sa femme & sa fille entrèrent dans un monastère de Vierges, dans le même temps qu'il embrassa la vie solitaire sur le Mont-Sinai, avec son fils Théodule. Les Sarafins y tuèrent les prêtres du monastère, & emmenèrent captifs plusieurs solitaires, entre lesquels se trouva son fils. Saint Nil a décrit cet accident, dans une histoire qu'il a composée. Nous l'avions autrefois dans Lipoman; mais extrêmement délabrée. Le P. Poussines, Jésuite, en a donné une édition grecque & latine, en 1639, en un volume in-4°, sur un manuscrit tiré de la bibliothèque de Charles de Montchal, archevêque de Toulouse. Le P. Bollandus a mis cette histoire dans sa vie des Saints, au 14 du mois de janvier. Le premier y ajouta une oraison à la louange d'Albin, fameux Anachorete. Le P. Poussines a encore donné en 1657, dans un autre volume in-4°, trois cens cinquante-cinq lettres de ce saint, qu'il a tirées de la bibliothèque du grand duc de Toscane. Elles sont en grec & en latin, avec des remarques curieuses. Allatius en donna un plus grand nombre sur des manuscrits de la bibliothèque Vaticane: il les traduisit en latin, & les fit imprimer in-folio, l'an 1668. Nous avons dans la bibliothèque des Peres, les exhortations de S. Nil à la vie monastique, réduites en deux cens vingt-neuf articles. Nous avons aussi sa forme de prière; mais non pas telle que Photius l'avoit vue, c'est-à-dire, en cent cinquante-trois chapitres. S. Nil fut considéré comme un des grands-maîtres de la vie spirituelle, & de la profession religieuse, sur laquelle il composa un traité intitulé, *De la philosophie chrét.*

Tome VII;

Q99999

1042 NIL

zienne. Les peres du VII concile général, tenu sur les images, lurent deux de ses épîtres, l'une à Héliodore Silentiaire, & l'autre au préfet Olympiodore. Saint Nil mourut l'an 450, & fut enterré à Constantinople, avec Théodule, son fils qu'un évêque acheta des Sarafins. Le ménologe des Grecs & le martyrologe Romain en font mention au 12 novembre. Joseph-Marie-Suarez, alors ancien évêque de Vaison, fit imprimer toutes ses œuvres en grec & en latin à Rome, l'an 1673. Les PP. DD. Martenne & Durand ont donné, dans le tome IX de leur *Amplissima collectio veter. monum.* une traduction de l'ouvrage de S. Nil, intitulé *De la philosophie chrétienne*, différente de celle que M. Suarez en a faite. On croit que la traduction que les Bénédictins ont donnée, est d'Isidore, moine du Mont-Cassin, & c'est le nom qu'elle porte dans les manuscrits. Nos éditeurs croient que c'est le même qu'Isidore Clario, l'un des ornemens de la congrégation du Mont-Cassin, homme très-savant dans les langues hébraïque & grecque, qui se fit admirer à Rome sous Paul III, & dans le concile de Trente, & qui mourut évêque le 28 mai 1555, étant âgé d'environ soixante ans. Selon les mêmes éditeurs, cette traduction est plus élégante & plus fidèle que celle de l'évêque de Vaison. * Photius, *cod.* 153 & 201. Nicéphore Calliste, *L.* 14, *c.* 14 & 53. Sixte de Sienna. Bellarm. Baronius. Possevin. Godeau, *en sa vie*, &c.

NIL (saint) surnommé *le Jeune*, étoit Grec d'origine, & naquit en Italie vers l'an 906, à Rossano, ville de la Calabre. S'étant trouvé libre & veuf, par la mort de sa femme, il embrassa la vie monastique, dans un monastere de religieux Grecs. Il fut bientôt en grande réputation de sainteté. Il établit un monastere dans la dépendance du Mont-Cassin; & ses disciples fonderent le célèbre monastere de Grotta-Ferrata. Il mourut à Paterne, dans la Campagne de Rome, le 26 septembre 1002. Le bien heureux Barthélemi, troisième abbé de Grotta-Ferrata, a écrit la vie de S. Nil *le Jeune*, en grec, & cette vie qui est un monument précieux pour l'histoire de ce temps-là, a été traduite en latin par le cardinal Sirlet. Cette traduction se trouve imprimée dans le tome VI de l'*Amplissima collectio veterum scriptorum & monumentorum*, &c. des peres Bénédictins, DD. Martenne & Durand, page 887 & suiv. On avoit déjà une traduction de la même vie par Frédéric Metius, dont Baronius s'est servi pour ce qu'il a dit de S. Nil dans ses annales. Voyez cette vie. * Baillet, *vies des Saints*. *Vies des Saints*, chez Lotin, à Paris en 1730.

NIL, archevêque de Thessalonique, dans le XIV siècle, & vers l'an 1355, écrivit deux petits traités contre la primauté des papes. * Consultez Sponde, *an. Chr.* 1355, *num.* 7.

NIL, patriarche de Constantinople, dans le XIV siècle, succéda à Macaire, l'an 1378, & gouverna cette église environ 20 ans. * Onuphre, *in chron.*

NIL, métropolitain de Rhodes, adversaire des Barlaamites, vivoit dans le XIV siècle. Il finit son histoire abrégée des conciles écuméniques, au concile de Constantinople, contre Barlaam sous Isidore. Cet ouvrage a été imprimé, avec le nomocanon de Photius, donné par Justel dans la bibliothèque du droit canon, & dans la dernière édition des conciles. Allatius a publié un discours, que cet auteur avoit composé à la louange d'une dame de l'isle de Chio. * Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du XIV siècle*.

NIL (Damyła) Grec, né en Italie, moine d'un monastere de l'isle de Crete, écrivit sur la fin du XIV siècle contre les Latins, un traité de

NIM

l'ordre des trois Personnes Divines, & de la procession du Saint-Esprit, qui est manuscrit dans la bibliothèque Vaticane; & trois autres traités qui sont manuscrits dans bibliothèque du roi, dont le premier est un recueil de passages de l'écriture, contre ceux qui soutiennent que le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils; le second, pour montrer que l'église de Rome n'a pas été dans ce sentiment dès le temps du pape Damasc, & qu'elle n'a commencé à y être que sous le pontificat de Serge; & le troisième, touchant les deux synodes assemblés sur l'affaire de Photius. Allatius rapporte quelques fragmens de ces ouvrages. * Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XIV siècle*.

NILAMMON, réclus en Egypte, dans le V siècle, fut élu par les habitans de la petite ville de Geres, qui est à deux lieues de Péluse, pour être leur évêque; mais il ne voulut point acquiescer à leur priere: & Théophile patriarche d'Alexandrie ayant voulu l'ordonner malgré lui, Nilammon lui demanda qu'ils se missent quelque temps en priere avant l'ordination: chacun s'y mit, & Nilammon rendit l'esprit pendant la priere. Les Grecs & les Latins font mémoire de lui au 6 janvier. * Sozomene, *L.* 8, *hist. c.* 19. Baillet, *vies des saints*.

NILUS DOXAPATRIUS, écrivain Grec, qui prend le nom d'*Archimandrite*, ou *Abbé*, composa par ordre de Roger, roi de Sicile, un traité des cinq patriarchats, vers la fin du XI siècle. Leo Allatius, qui avoit cet ouvrage, en a fait imprimer dans son livre, *De consensu eccles. Occident. & Orient.* un long fragment, lequel contient la notice des églises qui dépendent du patriarche de Constantinople. M. le Moine, théologien de Leyde, a fait imprimer l'an 1685, le traité entier de Doxapatrius, en grec & en latin. Nilus traite en particulier des patriarchats de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem & de Constantinople, assignant à chacun leurs limites, & nommant les églises qui en dépendent. Il reconnoît pour les trois premiers patriarchats Antioche, Rome & Alexandrie; parceque S. Pierre a fondé, selon lui, ces trois églises, ayant résidé à Antioche & à Rome, & ayant envoyé S. Marc à Alexandrie dans la Libye, sous laquelle étoit comprise la Palestine, où étoit située Jérusalem. Il donne au patriarche de Rome toute l'Europe, autrement ce qu'on appelle l'*Occident*; à celui d'Antioche, toute l'Asie ou l'*Orient*, & même les Indes; & au patriarche d'Alexandrie, toute la Libye, l'Ethiopie, jusqu'à la Marmarique, & Tripoli d'Afrique, & toute l'Egypte avec la Palestine. Il explique ensuite l'établissement des deux autres patriarchats, qui sont Jérusalem & Constantinople, en marquant aussi leurs dépendances & leurs limites. A la fin de son traité il parle de Rome, de la Lombardie, & de la Sicile, & de l'accord qui fut fait pour ce pays-là, entre le pape & Charlemagne, roi de France, à qui le pape donna la couronne & le titre d'empereur. Leur traité, dit-il, portoit que Charles occuperoit la Lombardie, & les pays adjacens; & que le pape auroit la Toscane, & les pays qui sont depuis Rome jusqu'à la Lombardie & la Sicile; & qu'enfin Charles rendroit les honneurs dûs au pape & à ses successeurs: lequel accord fut fait avec serment de part & d'autre, de n'y point contrevenir. Nilus Doxapatrius remarque qu'il s'est observé régulièrement jusqu'à son temps. * M. Simon. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XI siècle*.

NIMEGUE, que les écrivains Latins nomment *Noviomagus* ou *Noviomagum*, ville du Pays-Bas, capitale de la basse Gueldre, est située sur cette partie du Rhin, qu'on nomme *Vahal*, entre Ruremonde & Utrecht. C'est une place

NIM

ancienne, puissante, riche, forte & bien peuplée, qui a été souvent prise & reprise dans le XVI^e siècle, par les Hollandois & les Espagnols. Elle resta enfin aux premiers l'an 1591, & c'est sur eux que Louis XIV la prit pendant la campagne de 1672. Elle revint ensuite aux Hollandois peu de temps après; & ce fut dans cette ville que la paix fut conclue l'an 1678. Elle fut nommée par cette raison, *la paix de Nimegue*. * Consultez Paul Méru-la, & Jean-Isaac Pontanus.

NIMETULAHITES, sorte de religieux Turcs, ainsi nommés de leur fondateur Nimetulahi, s'assemblent tous les Lundis la nuit, pour chanter des hymnes à la louange de Dieu. Ceux qui veulent être reçus dans cet ordre sont obligés de faire une quarantaine, c'est-à-dire de demeurer pendant quarante jours enfermés sans compagnie, dans une chambre, où on ne leur donne qu'environ quatre onces de nourriture par jour. Au sortir de cette chambre, après les quarante jours de jeûne, les autres religieux prennent le novice par la main & dansent à la moresque, en faisant quantité de gestes extravagants. Dans cet exercice, il arrive ordinairement que ce novice tombe à terre tout étourdi, & reçoit, disent-ils, quelque vision pendant cette extase. * Ricaut, *de l'empire Ottoman*.

NIMIROUF, qu'on trouve écrit dans les cartes, *Niemirów*, assez grande ville de Pologne de celles du second ordre, dans le palatinat de Russie, est toute bâtie de bois, & a un étang considérable, au milieu duquel dans une île est un ancien château fort délabré, qui est la maison de la starostie. Elle est à neuf lieues de Léopol. * *Mem. du chevalier de Beaujeu*.

NIMPHIS, cherchez NYMPHIS.

NIMPHODORE, cherchez NYMPHODORE.

NINGUARDA (Félicien) né dans un lieu de la Valteline du diocèse de Côme, entra dans l'ordre de S. Dominique, où il se fit un si grand nom, qu'on le choisit pour être vicaire général de l'ordre en Allemagne, & professeur de théologie à Vienne. Il assista aux sessions du concile de Trente tenues sous le pontificat de Pie IV, en 1562 & 1563, en qualité de procureur de Jacques Khuon de Belazi, archevêque de Saltzbourg; & quatre ans après il fut fait commissaire & visiteur général apostolique de tous les ordres religieux en Allemagne; emploi qu'il exerça avec autant de soin que de danger pour sa personne. Grégoire XIII lui donna successivement deux évêchés en Sicile, qu'il quitta l'an 1588, pour celui de Côme, où il mourut le 5 janvier 1595, étant âgé de 78 ans. On a quelques ouvrages de sa composition: *Affertio fidei catholicae adversus confessionem fidei Annæ Burgenfis*, Venise, 1563. *Defensio fidei majorum nostrorum*, Anvers, 1575. *Enchiridion de censuris, irregularitate & privilegiis*, Ingolstadt, 1583. *Manuale visitatorum*, Rome, 1589. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tome II*.

NINI (Jacques-Philippe) cardinal, noble Siénois, chanoine de S. Jean de Latran, majordome du palais apostolique, & archevêque de Corinthe, fut nommé cardinal du titre de sainte Marie de la Paix, par le pape Alexandre VII, le 15 février 1664. Il fut depuis protecteur de l'ordre de Cîteaux, camerlingue de la sainte église, & trésorier du sacré collège, l'an 1679. Il mourut à Rome le 11 août 1680, âgé de 50 ans, & fut enterré à sainte Marie-Majeure.

NINIAS ZAMES, que quelques-uns ont surnommé *le jeune Ninus*, fils de Ninus & de Sémiramis, se mit, dit-on, sur le trône d'Assyrie, l'an 1080 avant J. C. 2955 du monde, par la mort de sa propre mère. Quand il eut établi parfaite-

NIO 1043

ment l'autorité souveraine, il abandonna tous les soins de ses états à ses ministres, & mena une vie voluptueuse parmi les femmes dans son palais, d'où il ne sortoit que fort rarement pour se faire voir en public, & où il passa le reste de ses jours. Il regna 38 ans. Tous les descendants suivirent son exemple; & il n'y en eut pas un depuis lui, qui ne vécût dans cette infâme retraite, jusqu'à Sardanapale. Voilà ce que Diodore de Sicile a copié de Ctésias, auteur fabuleux, & qui a imaginé d'autres choses aussi peu soutenables.

NINIVE, ville d'Assyrie sur le Tigre, fut bâtie par Nemrod vers l'an 2190 avant J. C. L'écriture dit au dixième chapitre de la Genèse: *De terra illa (Sennaar) egressus est Assur, & edificavit Ninivem*. Plusieurs auteurs croient que cet Assur est fils de Sem; & Joseph dit en termes formels: *Assur, qui étoit le second fils de Sem, bâtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets, qui ont été extraordinairement riches & puissans*. Bochart dans son *Phaleg*, prétend avec plus de vraisemblance, qu'il n'est pas dit qu'Assur bâtit Ninive; mais que ce fut Nemrod, qui étoit allé dans le pays d'Assur; ce qui est plus probable. Diodore de Sicile fait une description magnifique de cette ville, & assure que son circuit étoit de 480 stades. Nous voyons aussi, que quand Jonas fut envoyé pour prêcher aux Ninivites, l'écriture dit que Ninive avoit trois journées de chemin; *Et Ninivæ erat civitas magna itinere trium dierum*. Ce qu'on doit pourtant entendre du tour de la ville, comme S. Jérôme & divers autres le croient. La destruction de Ninive fut prédite par le prophète Nahum, & par Tobie. Cette ville fut ruinée par Nabuchodonosor, roi de Babylone, & par Cyaxares, roi des Mèdes, l'an 3409 du monde, 626 avant J. C. Au reste, presque tous les géographes de ce temps assurent, que *Mosol* ou *Mosul* d'aujourd'hui, est la même que la *Ninive* d'autrefois. Cependant un voyageur moderne fait voir le contraire par des raisons assez convaincantes, & prouve que *Mosol* n'est pas dans l'Assyrie, mais dans la Mésopotamie, & sur le bord occidental du Tigre. Il se sert aussi du témoignage de ce Sullaka, qui fut envoyé par les Nestoriens à Rome, l'an 1553, & qui dit: *Mosol sita est ad ripam fluminis Tigris, à qua ex altera parte ripæ abest Ninive bis mille passibus, &c.* * Genes. 101. Nahum. 1. Tobie, cap. ult. Joseph, l. 1, 10, &c. antiq. Diodor. l. 3. Justin. Strabon. Plin, &c. Salian, Torniel & Sponde, in ann. vet. Testam. Pécérius, in Gen. Bochart, *Phal. l. 4*.

NINUS, fondateur de la première monarchie des Assyriens, étoit, dit-on, fils de Bélus, auquel il succéda l'an 2861 du monde, & 1174 avant J. C. Quelques auteurs l'ont pris pour Assur, & pour Nemrod; mais il y a plus de mille ans d'intervalle de ces derniers à ce prétendu Ninus, qui, selon les historiens, fit bâtir dans Babylone un temple à son pere, & l'y fit adorer comme une divinité. On ajoute que depuis il augmenta Ninive; vainquit Zoroastre, roi de la Bactriane; épousa Sémiramis, qui étoit d'Ascalon; subjugué presque toute l'Asie, & mourut après un règne de 52 ans: mais tout cela ne trouve point de place dans la vraie histoire d'Assyrie. Consultez l'article d'ASSYRIE.

NIOBÉ, *Niobe*, fille de *Tantale*, & femme d'*Amphion*, roi de Thèbes, princesse très-bien faite & féconde, osa préférer ses enfans à ceux de Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane; au lieu qu'elle étoit mère de sept garçons & de sept filles. Ce mépris irrita si fort cette dernière, qu'elle fit tuer les quatorze enfans de Niobé à coups de flèches,

Tome VII.

Q q q q q ij

1044 NIO

par Diane & par Apollon. Niobé en témoigna une douleur extrême, & fut métamorphosée en rocher. Elle est différente de NIOBÉ, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelasge. * Ovid. *Metam.* l. 6.

NION, petite ville de Suisse dans le pays de Vaud. Elle est capitale d'un bailliage de Berne. Elle a un ancien château, où le bailli fait sa résidence. Elle est située sur une petite hauteur près du lac de Genève, entre Genève & la ville de Morges, environ à quatre lieues de l'une & de l'autre.

NIONS, petite ville dans cette partie du Dauphiné qu'on appelle *les Baronies*, au pied d'un rocher nommé *Pontias*, & à l'entrée de la plaine que la vue découvre jusqu'à Orange, qui en est à six lieues en tirant vers l'occident. Elle étoit de la Gaule Narbonnoise, sur les limites du Tricastin & de la Provence. Elle est située sur la rivière d'Egues, torrent impétueux qui ravage ses prairies, & qui, après avoir passé à Orange, se rend dans le Rhône. Il y a sur cette rivière un pont d'une seule arcade, qu'on croit être un ouvrage des Romains, & qui passe pour un des plus beaux ponts de l'Europe pour la hardiesse de sa structure. Quelques-uns prétendent que c'est un cercle parfait, & qu'il y en a autant dedans la terre que dehors. Les gens du pays disent qu'on en a voulu chercher les fondemens; mais qu'on s'apercevoit qu'à mesure qu'on creusait la terre, le cercle s'étrécissait. Peut-être cela est-il aussi fabuleux, que ce qu'on rapporte d'un vent qu'on nomme *Pontias*, qui sort d'un trou de rocher de même nom, & qui rend le terroir fertile; en sorte que les habitans ayant voulu le boucher, les arbres commencèrent à sécher, & les hommes à devenir malades de diverses maladies. Un auteur moderne dit qu'ayant parcouru la montagne, où il y a un grand nombre de creux, il n'en a jamais aperçu sortir aucun vent. Il est vrai qu'il en regne un particulier dans ce pays-là, qui souffle d'ordinaire le matin, & qui vient à cesser vers le midi, tantôt plutôt, tantôt plus tard. Mais comme il souffle du côté d'orient, ce pourroit bien être le lever du soleil qui donnant précisément dans l'entre-deux des montagnes, qui sont assez près les unes des autres, le produit. Le territoire est fertile, surtout en olives, parcequ'il est à l'abri des vents du nord. Les chaleurs y seroient accablantes l'été sans le vent dont on vient de parler. Nions étoit une ville d'otage pour les prétendus réformés, qui y avoient un temple & y étoient en grand nombre. Il y avoit autrefois deux châteaux extrêmement forts par leur situation, mais qui sont à présent démolis. On la nomme en latin *Neomagus*.

NIORT, petite ville de France en Poitou, sur la Seure Niortoise, à quatorze lieues de Poitiers, vers le levant. * Mati, *dict.*

NIPHATE, *Niphates*, aujourd'hui *Curdo*, partie du mont Taurus, entre l'Arménie & la Mésopotamie. Il sort de cette montagne un fleuve de même nom, qui passe dans l'Arménie & la Mésopotamie, & se décharge dans le Tigre.

NIPHON, isle de l'Asie, à l'orient de notre continent, est la plus grande de celles du Japon. Méaco en a été la capitale; mais maintenant c'est Jesso. On la divise en cinq parties, qui sont, Jammaïfoi, Jettengo, Jettegen, Ochio & Quanto. Ce nom de *Niphon* veut dire, *source de lumière*. Cette isle a près de six cents lieues de circuit, & comprenoit autrefois cinquante-trois royaumes. Voyez JAPON. * Briet & Sançon, *géograph.*

NIPHON I, *Nipho*, évêque de Cyzique, fut fait patriarche de Constantinople dans le XIV^e siècle, l'an 1312, & étoit très-ignorant, mais fort

NIP

versé dans les intrigues du monde. Son avarice & ses impiétés le firent chasser l'an 1316. * Nicéphore Grégoras, l. 7. Sponde, *A. C.* 1311, num. 18, & 1315, num. 8. Banduri, *Imp. Orient.* l. 8, comm.

NIPHON II, natif du Péloponnèse, & métropolitain de Thessalonique, puis patriarche de Constantinople, étoit un prélat docte & pieux. Le peu d'empressement qu'il eut à payer une somme d'argent au trésorier du grand-seigneur, fut cause que Bajazet le chassa de son siège, aussitôt après son élection, l'an 1482. * Sponde, *in annal.*

NIPHUS (Augustin) né vers l'an 1473, à Jopoli dans la Calabre, & non point à Sessa, dans la terre de Labour, comme il est dit dans les éditions précédentes de ce dictionnaire, fit la meilleure partie de ses études à Tropea, ville de la Calabre. Ayant perdu sa mere de bonne heure, & son pere qui s'étoit remarié n'ayant pour lui que des duretés, il se retira à Naples, & y fut bien reçu par un habitant de Sessa qui l'emmena chez lui pour être précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses disciples à Padoue, où il s'appliqua à la philosophie sous Nicolas Vernia. A son retour à Sessa, ayant appris que son pere étoit mort sans lui laisser de bien, il renonça à sa patrie: il se fixa à Sessa, où il épousa *Angeletta*, fille très-sage & très-vertueuse, de qui il eut quelques enfans; & c'est pour cela qu'il se dit de Sessa, *Suessanus*. Quelques temps après on lui donna une chaire de philosophie à Naples, quoiqu'il n'eût guère plus de dix-huit ans; & dès le commencement de son séjour dans cette ville il y fit un écrit, *de intellectu & de demonibus*, où il eut la hardiesse d'enseigner qu'il n'y avoit qu'un seul entendement, & qu'il n'y avoit point d'autres substances séparées de la matiere que les intelligences qui font mouvoir les cieux. Cet écrit se répandit manuscrit, & souleva tellement tout le monde contre l'auteur, qu'il lui en auroit peut-être coûté la vie, si Pierre Batoci, évêque de Padoue, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier son écrit avec des changemens convenables, ce qu'il fit en 1492. Depuis ce temps Niphus publia coup sur coup un grand nombre d'ouvrages qui le firent rechercher par les plus célèbres universités d'Italie. Il est sur qu'il a été professeur à Pise, avec mille écus d'appointemens, l'an 1520; qu'il a enseigné aussi dans l'université de Padoue, mais peut-être seulement en passant, & qu'il accepta une chaire de philosophie à Salerne, où il fut attiré par Robert San-Severino. On dit aussi qu'il fut appelé à Rome par Léon X, pour enseigner la philosophie dans le collège de la Sapience: ce qui est sûr est que ce pape le créa comte palatin, lui permit de joindre à ses armes celles de la maison de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés, & des docteurs en théologie, & en droit civil & canon, de légitimer des bâtards, & d'ennoblir trois personnes; les lettres patentes de ces privilèges sont du 15 juin 1521. Niphus vivoit encore en 1545, puisqu'il dédia cette année au pape Paul III son commentaire sur les livres d'Aristote, *De animalibus*. Il mourut peu après, & sûrement avant l'an 1550. Il étoit alors âgé de plus de 70 ans. Il fut enterré à Sessa dans l'église des Dominicains, où Galeazzo Florimonte, son disciple, lui fit mettre cette épitaphe:

*Dum lapidi titulum mœrens Galeacius addit,
Et tristi curat funera cum gemitu:
Si quis honor tumuli, non hoc tibi, NIPHE, supremum,
Sed patriæ & misero stat mihi munus, ait:
Næ vivis meliore tui tu parte, levamen
Nos luctus mediis quærinus in lacrymis.*

NIP

Niphus étoit un homme voluptueux , & qui jusqu'à la fin de sa vie eut des maîtresses , avec lesquelles il pouffoit son amour jusqu'à l'extravagance. Le pape Léon X dans les privilèges dont on a parlé , lui donne le titre de docteur en médecine , mais ce n'étoit qu'un titre honoraire. Il avoit l'air fort grossier , & assez mauvaise mine : mais il parloit de bonne grace , sur-tout quand il se mettoit à plaisanter. Le talent qu'il avoit d'amuser par ses contes & par les bons mots , lui avoit procuré de l'accès auprès des grands seigneurs & des dames de considération , qui se faisoient un plaisir de l'entendre. Il a laissé divers ouvrages ; des commentaires sur Aristote ; un traité de l'immortalité de l'ame contre Pomponace ; des opuscules de morale & de politique , que Naudé fit imprimer l'an 1645 , à Paris , en un volume in-4° ; des épîtres ; *Adversus astrologos* ; *De inimicitiarum lucro* ; *De amorum & litterarum comparatione* ; *De tyranno & rege* ; *De auguriis* ; *De diebus criticis* , &c. La plus grande partie de ses ouvrages , qui sont en grand nombre , sont des commentaires latins sur Aristote & Averroës , & des traductions de différens écrits de ces deux philosophes. On peut en voir le détail dans l'éloge de Niphus que M. Naudé a donné en 1645 , à la tête de l'édition des opuscules de morale & de politique de cet auteur. Voyez aussi le P. Nicéron , dans ses *Mém. t. XVIII* , où le catalogue des ouvrages de ce philosophe est complet & détaillé. Il est bon d'observer que Niphus a pris dans ses ouvrages le nom d'*Eutychus* , de *Medices* , de *Magnus* , & de *Philosophus* , suivant qu'il l'a jugé à propos.

NIPHUS (Fabio) fils de Jacques Niphus , & petit-fils d'Augustin , fut professeur en médecine à Padoue ; & ayant été chassé , parcequ'il suivoit les nouvelles opinions en matière de religion , il vint à Paris , où il enseigna les mathématiques à M. d'Elbene. De-là il passa en Angleterre , puis revint en Hollande , où il enseigna quelque temps à Leyden. Il composa un ouvrage intitulé *Ophi-num* , qui n'a été publié que l'an 1617. Enfin il s'établit en Flandre , où il se maria , & eut pour fils FERDINAND Niphus , qui a été homme de lettres , & qui fit imprimer l'an 1644 à Louvain , un traité de Caramuel , intitulé *Methodus disputandi*. Dans l'épître qu'on voit à la tête de cet ouvrage , il parle de ses parens. * Paul Jove , *in elog. doct. c. 92*. Opmer , *in chron. Le Mire , de script. XVI^e sèc.* Naudé , *in præf. ad opusc. polit. August. Niph. &c.*

NIQUET (Honorat) Jésuite , est connu par plusieurs bons ouvrages. Il publia l'an 1641 , à Paris , une apologie pour l'ordre de Fontevault , dont il donna l'histoire générale deux ans après. L'an 1655 , il fit imprimer la vie de Nicolas Gilbert , dit de Sainte-Marie , de l'ordre de S. François , & la vie de sainte Sologne. Il mourut en 1667. * Le Long , *biblioth. hist. de France*.

NISAN , premier mois de l'année ecclésiastique des Hébreux , & le septième de l'année civile , que les Juifs appelloient *Néoménies* , répondoit à notre mars & avril , étoit considérable par le sacrifice du premier jour , par la fête de Pâque , & par un grand nombre d'autres solemnités. * Sidonius , *in kalend. Hebr.* Torriani , *A. M. 2545*.

NISE ou NISNE , qu'on appelle aussi *Novogorod* ou *petite Novogora* , est une ville de Moscovie , que le grand duc Basile fit bâtir sur le confluent de l'Occa & du Volga. Il lui donna ce dernier nom , à cause que la plupart des habitans y étoient venus de Novogorod. Nise est fort marchande , & est accompagnée de fauxbourgs considérables. Elle est habitée par des Moscovites , Tartares , Hollan-

NIS 1045

dois , &c. Les écrivains Latins la nomment , *Novogordia inferior*.

NISI , cherchez NISSA.

NISIBE , *Nisibis* ou *Antiochia* , ville de Mésopotamie , dite aujourd'hui *Nisbin* ou *Neshin* , dans le Diarbeck , a été illustre pour la résistance qu'elle avoit faite aux Perses & aux Barbares , lorsqu'ils faisoient des courses dans les terres de l'empire. Les médailles que les habitans de Nisibe avoient frappées en l'honneur de Trajan & de Sévère , & qui sont rapportées par Vaillant , témoignent que cette ville étoit colonie romaine. Les auteurs ecclésiastiques parlent souvent de la protection que Nisibe reçut de saint Jacques son évêque ; & sur-tout quand elle fut assiégée par Sapor , roi de Perse , l'an 338. Ce saint prélat dissipa par ses prières l'armée des ennemis de Dieu ; & même après sa mort , garantit quelque temps cette ville des invasions des Perses. Elle fut souvent prise par ces Infidèles. * Théodoret , *l. 2*. Plin. Strabon , &c.

NISIER (Nicetius) évêque de Lyon , vint au monde vers l'an 513 , dans le royaume de Bourgogne. Son pere nommé *Florentin* étoit de la race des sénateurs , & fut élevé pour l'état ecclésiastique , & ordonné prêtre par Agricole , évêque de Châlon-sur-Saône. Son oncle Serdot , évêque de Lyon , étant malade à Paris l'an 551 , le recommanda au roi Childebert , qui le lui donna pour successeur. Il assista au concile de Lyon l'an 567 , & mourut l'an 573. * Greg. *Turon. Vitæ SS. PP. c. 8*. Bollandus. Baillet , *vies des saints , au 2 avril*.

NISETA , *Nests* , est une petite île d'Italie située sur la côte du royaume de Naples , à trois milles de Pouzzoles. L'an 1550 on y découvrit un sépulcre de marbre d'un citoyen Romain , où l'on trouva , dit-on , une lampe allumée dans une bouteille de verre qui n'avoit aucune ouverture. Toutes les autres lampes avoient été renfermées dans des urnes qui n'étoient point bouchées , ou mises dans des sépulcres qui pouvoient recevoir de l'air par quelques fentes. On cassa cette bouteille de verre , & la lumière s'éteignit aussitôt qu'elle fut exposée à l'air. Le feu de cette lampe étoit extrêmement vif , & le verre n'étoit taché en aucun endroit : ce qui fait croire que ce feu ne jetoit point de fumée. Nous avons fait voir ailleurs ce qu'on doit croire de ce phénomène. * Licetus , *de Lucernis antiq. l. 2*.

NISMES , ville de France dans le bas Languedoc , avec évêché suffragant de Narbonne , nommée par les Latins *Nemausus* ou *Volcarum Arecomitorum Nemausus* , est célèbre par son antiquité , dont on voit encore de beaux monumens. Quelques auteurs ont avancé que cette ville fut bâtie par un fils d'Hercule ; mais ce sentiment est difficile à bien établir. Il est sur qu'elle fut une colonie des Romains , & qu'elle fut très-féconde en grands hommes. Les anciennes médailles témoignent que c'étoit une colonie de soldats qu'Auguste avoit ramenés d'Egypte , après la conquête de cette province. Nous y voyons une palme où est attaché un crocodile , avec ces mots , COL. NEM. qu'on explique ainsi *Coloniæ Nemausis* , ou *Nemausentium* , & non pas *colligavit nemo* , comme Paradin & d'autres l'ont expliqué , pour dire qu'avant Auguste personne n'avoit enchaîné le crocodile , qui est le symbole de l'Egypte. Cette médaille forme aujourd'hui les armes de Nîmes. Sa situation est la plus charmante de la province ; car elle a d'un côté des collines couvertes de vignes , & de toutes sortes d'arbres fruitiers ; & de l'autre une grande campagne fertile. La ville est belle ; & , outre l'évêché , a encore présidial ,

1046 NIS

fénechauffée & collège. Elle fut fournie aux Goths jusqu'au temps de Charles Martel ; & depuis cent ans elle avoit été souvent un boulevard des Calvinistes ; mais elle fut réduite par les armes de Louis XIII. La ville de Nîmes a eu autrefois des comtes & des vicomtes. L'histoire de Carcassonne dit , que Bernard Atton épousa la comtesse Cécile , de laquelle il eut trois enfans ; & que par son testament de l'an 1129 , il laissa Nîmes au troisième. Elle dit encore que Mantiline & Païenne , filles du même Bernard Atton , cédèrent l'an 1152 , le droit qu'elles avoient sur Nîmes à leur frere. Les comtes de Toulouse succéderent aux vicomtes de Nîmes. Raimond V y prenoit la qualité de comte de Nîmes. L'an 1188 , il donna des privilèges à quelques ouvriers de cette ville ; & l'an 1198 , il fit des ordonnances touchant l'élection des consuls. Les héritiers de Bernard vivoient encore en ce temps-là. Ils se soumirent premièrement aux rois d'Aragon , puis aux comtes de Provence , pour avoir une protection contre les comtes de Toulouse ; enfin un Bernard céda l'an 1214 , les droits qu'il avoit sur le comté de Nîmes , à Simon , comte de Montfort ; & c'est depuis celui-ci que le comté a été uni à la couronne.

Les voyageurs se font un plaisir d'admirer les monumens antiques que Nîmes a conservés. Le plus considérable est l'amphithéâtre , que ceux du pays appellent *les Arènes*. Sa forme est ronde. Il est bâti de pierres de taille d'une longueur & d'une grandeur extraordinaires , avec plusieurs sièges pour la commodité des spectateurs. Le dehors est environné de colonnes , avec leurs corniches , où l'on voit des aigles romaines , & des figures de Remus & de Romulus allaités par une louve. La maison qu'on nomme *Quarrée* , est un ancien mausolée , dont on a fait une église , en bâtissant quelques autels au-dedans. C'est un édifice qui forme un quarré long , ayant 74 pieds de longueur , & 41 pieds 6 pouces de largeur , selon les dimensions que nous en donne Jean Poldo d'Albenas. Quelques-uns ont cru que c'étoit la basilique qu'Adrien avoit fait bâtir à Nîmes , en l'honneur de Plotine , femme de l'empereur Trajan ; mais cette maison n'est pas un ouvrage aussi magnifique que les basiliques décrites par Spartien. De plus , les basiliques , comme le remarque M. Perrault , dans Vitruve , avoient les colonnes en dedans , au lieu que les temples les avoient au dehors , comme sont celles de la maison Quarrée. D'autres ont cru que c'étoit un capitole , c'est-à-dire , une maison consulaire , où s'assembloient les magistrats de la ville ; parceque le peuple lui donne encore le nom de *Capdeuil* , qui , dans le langage du pays , signifie *Capitole* , & que dans les titres anciens de quatre ou cinq cens ans , elle est appelée *Capitole* ; & l'église voisine , *saint Etienne du Capitole*. Cette seconde opinion est vraie en partie. Le Capitole étoit composé de deux bâtimens : le premier étoit un temple dédié à Jupiter , Junon , & Minerve : le second un hôtel où s'assembloient les magistrats de la ville : or la maison Quarrée dont il s'agit n'étoit pas l'hôtel ou maison consulaire , comme on l'a cru , mais c'étoit le temple qui y étoit joint. Il étoit ordinaire dans l'antiquité de trouver des temples quarrés , longs , & le fronton de la façade de cette maison n'a pu convenir qu'à un temple. On peut consulter une *dissertation sur la maison Quarrée* , imprimée dans le tome X des *Mémoires de littérature & d'histoire* , recueillis par le P. Desmolets , de l'Oratoire.

On a découvert depuis peu une inscription qui fait remonter le temps de la construction de

NIS

cet édifice beaucoup plus haut qu'on ne vient de dire. Elle est ainsi énoncée :

C. CAESARI. AVGVSTI. F. COS. L. CAESARI. AVGVSTI. F. COS. DESIGNATO PRINCIPIBVS JVVENTVTIS.

Cette inscription anciennement placée en lames de métal , avec des crampons , sur le frontispice de la Maison Quarrée de Nîmes , se rapporte à la première année de l'ère chrétienne , qui fut celle du consulat de Caius César , fils adoptif d'Auguste.

On va encore voir hors la ville le temple de Diane , la Tourmagne , & diverses autres antiquités , avec cette fontaine dont parle Aufone. * Ptolémée , l. 2 , c. 10. Mela , l. 2 , c. 5. Plin , l. 3 , c. 4. Suéton. *in Tiber. Antonin , in itiner.* Aufone , *in descript. Burdig.* Strabon , l. 4. Jean Poldo , *discours de l'antiquité de Nîmes. Antiq. Nemausen.* Bessé , *hist. de Carcassonne.* Sainte-Marthe , *Gall. christ.* Du Chêne , *recherches des antiq. des villes.* Sincerus , *itiner. Gallia.* Catel & D. Vaissette , *hist. du Languedoc.* Deyrou. Spon , *recherches curieuses d'antiquités.* Ménard , *histoire de Nîmes , depuis son origine jusqu'à aujourd'hui.*

CONCILES DE NISMES.

Sulpice Sévere , qui parle d'un concile assemblé à Nîmes , vers l'an 389 , dit que saint Martin de Tours souhaitant de savoir ce qui s'y étoit passé , l'apprit d'un ange qui lui apparut. Cela est rapporté dans le second dialogue de la vie de saint Martin. Théodat de Narbonne célébra l'an 886 un concile dans le territoire de Nîmes , contre Selva , clerc Espagnol , qui se portoit pour archevêque. Théodat y fut accompagné de trois autres métropolitains , & de plusieurs évêques , entre lesquels étoit Gilbert de Nîmes. Les archives de l'église de Narbonne , qui font mention de cette assemblée , parlent d'une autre tenue onze ans après l'an 897. Helgaud de Fleuri , la chronique de Maillezais , & divers autres actes anciens témoignent que le pape Urbain II retournant à Rome , après la célébration du concile de Clermont , en assembla un l'an 1096 , à Nîmes , dont on nous a donné depuis 20 canons. Ce pape y donna l'archevêché de Narbonne à Bertrand de Nîmes.

UNIVERSITÉ ET ACADEMIE DE NISMES.

Au mois de mars de l'an 1540 , MICHEL Briconnet , évêque de Nîmes , conjointement avec le clergé , la noblesse , les bourgeois & les habitants de Nîmes , obtint des lettres patentes du roi François I , qui érigea à Nîmes un collège , école & université en toutes facultés de grammaire & des arts seulement , & lui accorda les mêmes privilèges dont jouissoient les universités de Paris , Poitiers , Toulouse & autres du royaume. Les lettres d'érection sont rapportées dans les preuves du tome V de la nouvelle histoire de Languedoc , p. 95. François I confirma cette érection par d'autres lettres données à Tonnerre le 20 avril de l'an 1542 , & voulut qu'on pût graduer , nommer & faire dans actes dans l'université de Nîmes , comme dans celles de Paris , Poitiers , Toulouse , &c. Il écrivit le 12 février suivant à l'évêque de Rhodéz son ambassadeur à Rome , pour faire confirmer l'érection & les privilèges de ladite université ; & le 16 de mars suivant , il écrivit & fit écrire par la reine de Navarre aux évêques de Nîmes , Uzez & Viviers , pour les engager à annexer & unir , chacun , un bénéfice de leur collation pour l'entretien de la même université.

NIS

L'académie de Nîmes fut établie en cette ville par lettres patentes du mois d'août 1682, sous la protection de Jacques Séguier, alors évêque de Nîmes. Cette académie s'est distinguée aussi-bien que les autres, par les différens ouvrages dont les membres qui la composent ont enrichi le public. On trouvera un détail intéressant sur ce qui concerne cette académie, dans l'*Histoire civile, ecclésiastique & littéraire de la ville de Nîmes*, compilée par M. Ménard, conseiller au présidial de la même ville.

NISSA, NICE, en latin, *Naiſſus*, *Nessus*, *Nisum*, ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie sur la Nissawe, environ à dix-huit lieues d'Uscup, vers le nord. L'an 1689, le prince de Bade, général de l'armée de l'empereur, défit les Turcs près de Nissa, & prit cette place, que les Turcs reprirent l'an 1690. * *Mémoires du temps*.

NISSENO, cherchez NIZENON.

NISSIM ABU-ALPHARAGE, pere de Guillaume de Moncade, Juif converti, de la famille d'*Abu-Alpharage*, Arabe qui établit en Espagne la secte des Sadducéens, écrivit un livre contre la synagogue, les cérémonies, & les traditions des Juifs, dont Harrawad fait mention dans son livre de la cabale. Nissim Abu-Alpharage a été un grand cabaliste. Il avoit écrit sur une lame d'or quarrée, neuf lettres rangées en trois colonnes, dont chaque colonne prise de haut en bas, & de droite à gauche, fait le nombre de quinze, comme le nom de Dieu *Jah*. * Bartolucci, *biblioth. rabb.* Du Pin, *hist. des Juifs*, depuis J. C. jusqu'à présent, édit. Paris. in-12, 1710, p. 284.

NISSIM, rabbin, disciple de Bar-Nachman, mort l'an 1268, a fait quelques sermons. * Bartolucci, *biblioth. rabb.* Du Pin, *histoire des Juifs*, tom. VII.

NISSIM BEN JACOB, a composé un livre d'exemples de vertus, intitulé : *Ouvrage plus beau que le salut*, contenant des histoires morales, tirées de la ghemare, imprimé à Ferrare l'an 1557. * Bartolucci, *biblioth. rabb.* Du Pin, *hist. des Juifs* depuis J. C. jusqu'à présent, t. VII.

NISSIM, fils de Ruben, rabbin de Gironne, commentateur des œuvres de Rau-Alphés, étant interrogé par les Juifs de la synagogue de Barcelone sur diverses questions légales, il leur fit des réponses imprimées à Rome l'an 1545. Il y en a une entr'autre, *Si un homme peut s'excommunier lui-même*. Il a encore écrit quelques nouvelles explications sur les livres talmudiques, imprimées à Trente l'an 1559. * Bartolucci, *biblioth. rabb.* Du Pin, *hist. des Juifs*, depuis J. C. jusqu'à présent, édit. Paris. in-12, 1710.

NISSOLE (Guillaume) docteur en médecine, né à Montpellier le 19 avril 1647, étoit fils de Jean Nissole, célèbre chirurgien & anatomiste royal dans l'université de médecine de la même ville de Montpellier, & l'aîné de quatre freres qui se sont distingués par leur capacité dans différentes professions. Guillaume, après avoir fait ses études avec succès chez les Jésuites, prit le parti de la médecine; & comme il l'étudia par gout & avec de grandes dispositions pour y réussir, il s'y rendit fort habile. Il brilla beaucoup dans ses exercices académiques, & le doctorat ne lui donna qu'un titre de plus; il en avoit toute la réalité avant même que de commencer à prendre des grades. Le desir de se perfectionner par le commerce des savans, l'ayant porté à venir à Paris, il en rapporta, après trois années de séjour, ces richesses solides qui font la récompense ordinaire des vrais philosophes. En 1673, il disputa avec beaucoup d'honneur une chaire de médecine dans

NIS 1047

sa patrie, qui venoit de vaquer par la mort de M. de Solignac, doyen des professeurs de l'université. Cette chaire fut néanmoins donnée à un autre, en même temps que l'on applaudit au mérite de M. Nissole. Il connoissoit particulièrement l'économie animale, autant qu'on le pouvoit dans un temps où l'anatomie des animaux de toute espèce n'avoit pas encore été portée au degré de précision où nous la voyons aujourd'hui; mais il avoit la science de son temps, où l'autorité des Grecs, des Latins & des Arabes étoit dans les écoles de médecine une loi, à laquelle on étoit obligé de se soumettre. Avec ces principes, M. Nissole commença à visiter les malades; mais il ne tarda pas à sentir que ces principes lui manquoient souvent dans l'application, lorsqu'il falloit traiter diverses espèces de maladies. Pour y remédier, il se livra à l'étude même de la nature; & n'osant point s'en rapporter aux décisions des autres, il voulut tout voir, tout examiner par lui-même. Il prit tant de gout pour cette étude de l'histoire naturelle, & sur-tout pour celle de la botanique, que ce fut dans la suite sa principale occupation, quoiqu'il n'eût qu'un patrimoine médiocre qu'il lui eût été facile d'augmenter s'il eût voulu continuer la pratique de la médecine. Le jardin royal des plantes fondé dans l'université de Montpellier par le roi Henri IV, & qui a été long-temps le seul trésor botanique qu'il y eut en France, fournissoit à M. Nissole de quoi contenter sa curiosité. Il avoit le plaisir d'y voir dans toutes les saisons des plantes différentes de celles des campagnes; & le gout qu'il prenoit à les étudier, lui faisoit desirer de voir le spectacle entier de toute la nature; mais ses facultés ne lui permettant pas d'entreprendre des voyages de long cours, il y suppléoit autant qu'il pouvoit par le commerce qu'il avoit par lettres avec tous les botanistes de l'Europe. Celles que l'on a trouvées en tres-grand nombre parmi ses papiers, font preuve de l'étendue de ce commerce, & de la déférence qu'on avoit par-tout pour ses lumières & sa capacité. Il ne se contentoit pas de semer dans les jardins de Montpellier les graines des plantes qu'il recevoit de tous côtés, il en jettoit indifféremment dans tous les lieux où il faisoit de fréquentes promenades, & l'on y en voit plusieurs qui s'y sont naturalisées. Cette ardeur pour connoître de nouvelles plantes lui fit mettre à profit une grande disette de grains qui affligea le Languedoc après l'hiver de 1709. On avoit envoyé des vaisseaux au Levant pour subvenir aux besoins du peuple. M. Nissole prit part à la joie que causa le retour des vaisseaux chargés de bled; mais peu soigneux de se pourvoir de grains pour lui-même, il se jeta avec avidité sur les criblures, pour y chercher des graines qu'il ne connût point encore. Son zèle fut satisfait : ces prétendus rebuts furent une espèce de pépinière de simples qu'il décrivit avec soin; & dont il fit part aux botanistes avec qui il étoit en correspondance. Par cette voie & par plusieurs autres, on peut dire que M. Nissole a immortalisé son nom dans la botanique, non-seulement par ce grand nombre de plantes qu'il a découvertes, & dont il a donné des descriptions très-exactes, mais encore par celles auxquelles M. de Tournefort a donné le nom de *Nissolia*. Il avoit projeté de donner un catalogue de toutes les plantes du Languedoc, diocèse par diocèse, d'y ajouter toutes les curiosités naturelles qu'il auroit pu remarquer dans ses voyages, & de corriger les descriptions négligées ou exagérées par les auteurs qui ont écrit sur ces matières : cet ouvrage a été commencé,

1048 NIS

mais il n'a pu être achevé. L'académie de Montpellier conserve dans ses mémoires beaucoup de descriptions de plantes faites par cet illustre botaniste, ses observations sur l'animal qui produit le kermès ou vermillon, & quelques autres morceaux d'histoire naturelle. M. Nissole avoit été associé à cette académie dès le commencement de son établissement en 1706. Il mourut en 1733, âgé de près de quatre-vingt-sept ans. * Voyez son éloge dans la relation de l'assemblée publique de la société royale des sciences de Montpellier, imprimée en 1736, in-4°.

NISUS, roi de Mégare en Achaye, avoit parmi ses cheveux blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre sur le haut de la tête, qu'il conservoit avec soin, parcequ'il avoit appris de l'oracle, que de-là dépendoit la conservation de son royaume. Il fut trahi par Scylla sa fille, lorsque Minos, roi de Crete, assiégeoit la ville de Mégare. Cette perfide ayant conçu de l'amour pour ce prince, coupa adroitement les cheveux fatals de son pere, & livra sa patrie aux ennemis. Nisus mourut de déplaisir, & selon les poètes fut changé en épervier. On ajoute que Scylla voyant que Minos la méprisoit, mourut de désespoir, & fut métamorphosée en alouette. Cette fable a quelque rapport à l'histoire véritable de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce héros. * Apollodore, l. 3. Ovide, 8 *metam.*

NITARD, cardinal, *cherchez* NIDHARD.

NITHARD, historien, étoit fils du célèbre Angilbert, abbé de Centule ou saint Riquier, & de Berthe, fille de l'empereur Charlemagne, & eut pour frere Harnid, dont quelques-uns ayant défiguré le nom en l'appellant Hardouin, en ont voulu faire un troisième fils d'Angilbert. Nithard naquit avant l'an 790, qui est l'époque de la retraite de son pere, & l'on croit qu'il fut élevé à la cour de Charlemagne, ou au monastere de saint Riquier, destiné alors à l'éducation des enfans de la premiere noblesse. On ne fait presque rien de la vie de Nithard depuis sa naissance jusqu'en 842, qu'il commença à travailler à l'ouvrage qu'il a laissé à la postérité. On croit qu'il succéda à Angilbert son pere dans la dignité de duc ou comte de la Côte-Maritime, & qu'en cette qualité il servit dans les armées de Charlemagne. Il demeura toujours fort attaché à Louis le Débonnaire, & ne le fut pas moins à Charles le Chauve, son fils & son successeur à la couronne de France. Il paroît par ce qu'il nous en apprend lui-même, qu'il étoit toujours à la suite de ce dernier prince, & qu'il partagea avec lui toutes les disgrâces qu'il eut à essuyer après la mort de l'empereur Louis, jusqu'en 843. Dès les commencemens des troubles en 840, Charles le députa vers l'empereur Lothaire son frere, pour tâcher de le porter à entrer dans des vues de paix & d'accommodement. Deux ans après, il le choisit encore avec onze autres de ses plus fidèles courtisans, pour régler ses partages avec Louis son frere, roi de Germanie. Nithard fit ce qu'il put pour appaiser la guerre civile entre les trois freres; mais n'ayant pas réussi, il se dégouta de la cour, & dans la suite il s'en retira en effet, & l'on croit qu'il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de S. Riquier. M. Baluze a ajouté, que la réputation de Marcward, abbé de Prom, l'attira près de lui; qu'il est ce Nithard, moine de Prom, dont il est parlé dans les lettres de Loup, abbé de Ferrieres; qu'il retourna depuis à saint Riquier, dont il fut élu abbé, & qu'il mourut dans cette dignité vers l'an 853. Mais 1°. il est certain que Nithard l'historien est différent du moine de Prom, puisque

NIT

celui-ci étoit déjà moine avant 842, temps auquel Nithard l'historien étoit encore attaché à la cour. 2°. Depuis 843, qu'il pensa à se retirer, jusque vers la fin du même siècle, il ne se trouve aucun vuide dans la suite des abbés de saint Riquier, pour qu'on puisse l'y placer. Il est plus croyable, disent les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, que Nithard n'a été ni moine ni abbé, mais qu'il sera seulement arrivé, que combattant contre les Normans, lors de leurs ravages dans la Neustrie & l'Amiénois en 858 & 859, & ayant été blessé à mort, il aura demandé à être inhumé à saint Riquier, tant à cause de la vénération qu'il avoit pour ce monastere, que parcequ'il ne s'en trouvoit pas alors éloigné. Nous avons de Nithard un ouvrage important, qui contient l'histoire des divisions entre les fils de Louis le Débonnaire. L'auteur l'entreprit par l'ordre du roi Charles le Chauve, à qui il adresse la parole, sans néanmoins le nommer. Il est divisé en quatre livres, séparés les uns des autres par autant de petites préfaces, dans lesquelles Nithard explique son dessein. Il composa les trois premiers livres en l'année 842, & le quatrième l'année suivante; mais nous n'avons plus celui-ci. Le style de cette histoire est souvent obscur & embarrassé; mais il y a de l'ordre dans la narration. L'écrivain étoit d'ailleurs bien informé de tout ce qu'il raconte. Il seroit à souhaiter qu'il eût plus développé & détaillé les faits. M. Pithou est le premier qui ait publié cet ouvrage dans ses *Annalium & historiæ Francorum scriptores coætanei*, à Francfort, 1594, in-8°. André Duchesne & D. Bouquet l'ont donné plus exactement dans leur collection des historiens de France. Il est aussi dans le recueil de Kulpis, à Strasbourg, 1685. M. Cousin l'a traduit en françois dans son histoire de l'empire d'Occident. Il faut lire l'article de NITHARD dans l'*Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet, Bénédictin, &c. in-4°, tom. V, pag. 204 & suiv. Ce qu'on vient de rapporter n'en est qu'un extrait.

NITHESDALE, province de la partie méridionale de l'Ecosse, sur les confins d'Angleterre, est une vallée divisée par la riviere de Nithes. Sa ville capitale est Dunfreis, & les autres sont Solwai, Morton, &c. * Cambden, *descript. magnæ Britan.*

NITOCRIS, reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, en le faisant tourner au-dessous de la ville, pour empêcher les ennemis d'y venir trop promptement suivant l'impétuosité de son cours. Elle fit aussi bâtir un pont sur l'Euphrate, & fit élever son tombeau sur la porte la plus considérable de la ville, promettant par une inscription de grands trésors à ceux qui l'ouvriraient. On dit que Darius l'ayant fait ouvrir, n'y trouva que ces paroles : *Si tu n'eusses été insatiable d'argent, tu n'eusses pas violé la sépulture des morts.* * Hérodote en parle dans le I livre de son histoire.

NITOCRIS, reine d'Egypte, vengea la mort du roi son frere, en faisant noyer ceux qui l'avoient tué. * Hérodote, l. 2.

NITRIE, montagne & désert d'Egypte, illustres pour avoir été sanctifiés par la retraite de plusieurs anachorettes, qui eurent pour instituteur S. Ammon.

NITRIE ou NITRACHT, petite ville dans la haute Hongrie, *cherchez* NEYTRACHT.

NITTAI HAARBELI. On tient que c'est un rabbin qui vivoit 200 ans avant J. C. & qui a appris à ses disciples beaucoup de choses sur la loi orale, dont il en avoit laissé quelques-unes par écrit. * Bartolucci, *biblioth. rabbin.* Du Pin, *histoire*

NIV

*histoire des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à présent ,
tome VII.*

NIVARD (Saint) évêque de Reims dans le VII^e siècle, étoit frere de Bilihilde, reine d'Austrasie, femme de Chilperic II. Après avoir vécu quelque temps à la cour d'Austrasie près de Sigebert III, il fut élevé sur le siège de l'église de Reims l'an 649. il réforma les mœurs & la discipline du clergé, répara plusieurs monasteres, & mourut le premier septembre de l'année 669; selon les uns, ou de 673, selon les autres. * Flo-doard, l. 2 *hist. c. 7.* Baillet, *vies des Saints.*

NIVARD (Gabriel) fils d'un pere fameux dans le barreau d'Angers, suivit pendant quelque temps la même profession, avec cette exception qu'il aima mieux plaider par écrit que de vive voix. C'étoit par délicatesse de conscience qu'il avoit fait ce choix; il craignoit qu'un plaidoyer étudié, prononcé avec grace & avec chaleur ne déterminât plus au gain d'une cause que la justice même de la cause; au lieu que dans un *factum* la vérité y paroît sans ces dehors souvent imposans, & laisse aux juges tout le temps de la réflexion. C'étoit par le même motif qu'il usoit d'un style extrêmement concis qui alloit d'abord au but, & qui mettoit une cause dans le plus grand jour sans détour ni circuit. La même délicatesse de conscience l'engagea, quelque estime qu'il se fût acquis dans sa patrie, d'aller travailler à Paris: il craignoit les sollicitations de ses parens en se voyant au milieu d'eux, & que la complaisance qu'il avoit pour eux ne l'engageât quelquefois à leur prêter sa plume & son ministère dans des affaires équivoques. Mais à peine fut-il à Paris, que M. Tallemont, maître des requêtes, choisi par le feu roi pour l'intendance de Languedoc, l'emmena avec lui pour se servir de ses conseils, & en faire son homme de confiance. Pendant le temps que Nivard fut à Montpellier, il profita du séjour de cette ville pour s'y instruire dans la botanique, ou connoissance des plantes, & il y lia une étroite amitié avec le célèbre Bernier, son compatriote. De retour à Paris, il y fut recherché par les plus illustres magistrats, & il s'attacha particulièrement à M. Bignon, avocat général, qui a fait l'admiration de ceux qui passoient eux-mêmes pour des prodiges de science. Il fut lié aussi avec l'abbé Ménage, & il étoit un de ceux qui composoient les Mercuriales de ce savant, c'est-à-dire, les assemblées qu'il tenoit tous les mercredis dans le cloître de N. D. à Paris, & où se trouvoit un grand concours de gens de lettres; tant François qu'étrangers. M. Nivard y brilloit autant par son esprit & son érudition, qu'il se faisoit admirer chez M. Bignon & les autres magistrats qu'il fréquentoit, par la connoissance particulière qu'il avoit du droit, & de ceux qui en avoient traité, par la vaste étendue de sa mémoire qui lui faisoit indiquer en un moment toutes les sources où il falloit puiser, & par la facilité qu'il avoit pour fournir au besoin les matériaux les plus exquis & en fort peu de temps. Mais il étoit le fléau des poètes; & quoiqu'il fût ami particulier de Ménage & de du Perrier, qui étoit beaucoup au-dessus du premier en ce genre, il ne savoit ce que c'étoit que de les ménager, & d'arrêter sur ce sujet la liberté de ses sentimens. Après avoir passé plusieurs années à Paris, se voyant avancé en âge, il se retira chez un frere qu'il aimoit beaucoup, & qui étoit curé de Morannes en Anjou. Il s'y livra plus que jamais à l'étude, & il se délassoit en cultivant des fleurs. Il y composa en latin l'*Histoire des plus célèbres jurisconsultes*, d'un style également élégant & concis. C'est pendant

NIX 1049

cette retraite qu'il fut nommé par le roi Louis XIV, pour un des trente premiers académiciens de l'académie françoise établie à Angers en 1685. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, après l'an 1685. Il légua aux pauvres sa bibliothèque qui étoit tout son bien, & recommanda expressément que l'académie ne s'assemblât point pour faire son éloge, mais seulement pour prier pour lui dans l'église. L'académie fit l'un & l'autre: elle pria pour lui, comme il le souhaitoit, & elle le loua malgré lui. On prétend que M. de Launay, avocat au parlement, & professeur du droit françois en l'université de Paris, avoit traduit en françois la premiere partie de l'excellent commentaire sur la coutume d'Anjou que Gabriel du Pineau avoit écrit en latin d'un style très-pur; que M. Nivard continua cette traduction, y mit la dernière main, & qu'il en fit un don à l'académie royale d'Angers qui le fit imprimer *in-fol.* à Paris, chez Coignard, en 1698. *Cependant nous avons rapporté à l'article de Jacques COUREAU, conseiller, une preuve qui nous paroît très-forte pour revendiquer cette traduction à ce dernier. Voyez GOU-REAU.* Quoi qu'il en soit, M. Pocquet de Livoniere y mit une préface par ordre de l'académie dont il étoit membre. Ce commentaire a été réimprimé en 1725, avec les autres ouvrages de du Pineau en deux volumes *in-fol.* chez Coignard.

* *Mémoires du temps.*

NIVELLE, petite ville du Brabant Espagnol, & du diocèse de Namur, à cinq lieues de Bruxelles vers le midi, est célèbre par son abbaye de chanoinesses séculieres, qui fut fondée l'an 647, par Itte ou Iduberge, veuve de Pepin de Landen, maire du palais des rois d'Austrasie. Gertrude sa fille en fut la premiere abbesse, n'ayant que 21 ans: on y faisoit profession de la vie monastique: & l'on y embrassa depuis la règle de saint Benoît; mais dans la suite les religieuses se sont transformées en chanoinesses séculieres. Elles sont au nombre de quarante-deux, & l'on n'y en reçoit point qui n'ait fait preuves de noblesse de quatre races des deux côtés. Le jour de leur réception, on leur met une épée nue à la main pendant l'évangile; & après la messe un gentilhomme leur donnant l'accolade & trois coups de plat d'épée sur le dos, les reçoit ainsi chevalières de saint George. L'abbesse est dame de Nivelles, tant au spirituel qu'au temporel; il y a dans leur chapitre des chanoines qui d'ordinaire font l'office dans une église voisine: mais dans certains jours ils viennent au chœur des chanoinesses, & psalmodient avec elles. Dans le chapitre, l'abbesse préside tant aux chanoines qu'aux chanoinesses, & ils pourvoient tous aux bénéfices vacans par la mort ou par le mariage des chanoinesses. * Mabillon, *ann. ordin. S. Bened. tom. II.* Bouffingaut, *voyage des Pays-Bas.* Modeste de S. Amable, *monarch. de France.*

NIVERNOIS, province de France, avec titre de duché le long de la Loire, entre la Bourgogne, le Bourbonnois, & le Berri. Nevers en est la capitale. Les autres sont Decise, Clamecy, Saint-Pierre le Monstier, &c. *Voyez NEVERS.*

NIXAPA, contrée de la province de Guaxaca dans la nouvelle Espagne. Elle a la mer du Sud au midi, & la vallée de Guaxaca au nord. La ville de Nixapa en est la capitale. Elle est sur une riviere dans les terres, & n'a qu'environ huit cens habitans Espagnols & Mexiquains, avec un couvent de Dominicains. Mais elle est riche à cause de la grande quantité d'indigo, de sucre, de cochenille, de cacao, & d'achiote, qu'on recueille dans son territoire. * Mati, *diñion.*

NIXES, *Nixi* ou *Nixii Dii*, certains dieux ré-

Tome VII.

Rrrrrr

1050 NIZ

vérés dans le Paganisme, étoient ainsi nommés de *Nixus*, qui signifie *effort*, *travail d'enfant*. Ils étoient au nombre de trois qui présidoient aux accouchemens des femmes, & avoient leurs statues à Rome dans le Capitole, vis-à-vis l'autel de Minerve. On dit que ces statues avoient été transportées de Syrie, après la défaite d'Antiochus par les Romains. Elles représentoient ces dieux tenans les deux mains entrelassées sur leurs genoux, qu'ils ployoient avec effort, de telle sorte qu'ils avoient tout le corps suspendu sur les jarrets, pour exprimer les efforts d'une femme dans le travail de l'accouchement. Ovide en fait mention dans ses métamorphoses. * Festus.

NIZARD (Adam) grammairien & poète Anglois, vers l'an 1340, dans l'université d'Oxford, où il étoit professeur, laissa quelques traités de grammaire. * Pitheus, *de script. Angl.*

NIZARI, NIZARO, anciennement *Porphyris*, île de l'Archipel. Elle est près du cap Crio, entre l'île de Lango & celle de Stampalia. Elle n'a que dix lieues de circuit. Son lieu principal porte son nom, & avoit un évêché suffragant de Rhodes, du temps que les chevaliers de Malte en étoient les maîtres. * Mati, *diCTION.*

NIZENON ou NISSENO (Diego) religieux de l'ordre de saint Basile, & habile prédicateur, étoit d'Alcazaren dans la Castille la Vieille, & mourut à Madrid le 16 octobre 1657. Nous avons divers recueils de sermons de sa façon, & d'autres ouvrages de piété. * Nicolas Antonio parle de lui dans la bibliothèque des écrivains d'Espagne.

NIZOLIUS (Marius) savant Italien, étoit de Brissello ou Bressello, ville située près le Pô. Jean François Gambara qui aimoit & protégeoit les gens de lettres, le reçut chez lui à Bresse, & lui fournit tous les moyens de se livrer à l'étude, sans s'inquiéter des besoins de la vie. Il y demeura au moins treize années. Comme Gambara avoit beaucoup de connoissances, qu'il étoit versé dans les auteurs Grecs & Latins, & qu'il possédoit bien en particulier les œuvres de Cicéron, il engagea Nizolius à travailler sur ce célèbre orateur Romain. Nizolius y employa neuf ans, après lesquels Matthæus Advocatus & Gambara firent imprimer ses *Observations*, tirées de tous les ouvrages de Cicéron. L'ouvrage parut en 1535, *apud pratum Albuini*. Nizolius le dédia à Gambara, dans la maison duquel il dit qu'il avoit été imprimé; il est intitulé : *Theaurus Ciceronianus*. Nous ne répéterons point ce que M. Baillet dit de cet ouvrage dans ses jugemens des savans, édition in-4°, tom. II, pag. 548; il est aisé de consulter ce livre. On y parle de ce que *Cælius Secundus Curio* & *Marcellus Squarcialupus* ont fait pour donner plus d'ordre & de méthode au trésor de Nizolius, & pour l'augmenter de beaucoup de choses nouvelles, comme on le voit par l'édition de Basle, 1572, in-folio, & des nouveaux changemens & accroissemens, faits par Alexandre Scot. Jacques Cellarius en a donné aussi une édition à Francfort, en 1613, in-fol. Il y en a une autre faite à Paris, en 1622, in-4°; & M. le cardinal Quirini en cite une de Venise en 1596, due aux soins de Michel Nizolius, neveu de Marius, & dédiée à Octave Farnèse, qui avoit appelé son oncle à Parme pour lui confier l'instruction publique de la jeunesse dans l'étude des humanités, & qui avoit donné à Michel quelque place de confiance. Paul Manuce étoit en commerce de lettres avec Nizolius, qu'il avoit connu de bonne heure. Dans le recueil des épîtres du premier, on en trouve deux à Nizolius (pag. 69 & 369 de l'édition de 1572,) où l'on voit que Nizolius étoit alors à Parme. Ma-

NOA

nuce y loue beaucoup son *Theaurus Ciceronianus*, de même que les mœurs, le génie & l'érudition de l'auteur. Son *Trésor* a eu néanmoins des adversaires d'une grande réputation, comme Henri Etienne dans son *Pseudo-Cicero*, & dans son *Nizoliodidascalus*, seu *monitor Ciceronianorum-Nizolianorum*, dialogue imprimé à Paris, en 1578, in-8°, & Majoragius qui accusa Nizolius de plagiat, & qui eut avec lui d'autres disputes, *De vera philosophandi ratione*. Planerius dans ses lettres à Théanius, dit aussi, en parlant de Nizolius : *Aulæ consuetudines, continuæque inter ipsum & Majoragium Insulæ rixæ, & altercationes distraxere hominem à politicianibus candidioribusque litteris*. M. Baillet dans ses *Satires réelles*, quatrième entretien, édition in-4°, pag. 352, cite de Nizolius un *Anti-Barbarus philosophicus*, dont il y a eu plusieurs éditions. * Voyez outre les ouvrages cités dans cet article, le *Specimen variæ literaturæ Brixianæ*, &c. de M. le cardinal Quirini, seconde partie, pag. 149, & suiv. on y trouve l'épître de Nizolius à Jean-François Gambara, citée plus haut.

NIZYN, petite ville de l'empire Russe aux frontières du palatinat de Kiow, sur la rive gauche d'un petit ruisseau qui sépare ce palatinat du duché de Czernikow. Les Polonois enleverent cette place aux Cosaques en 1652; mais ils la cédèrent aux Moscovites en 1687. Nizyn est une petite place forte & bien peuplée. * La Martinière, *dict. géograph.*

N O

NOA, ville de Palestine dans la tribu de Zabulon, située entre Remon, Amthar & Hathanon. * Josué, 19, 13.

NOACH, qu'on croit père de Zoroastre, *chez AGONAX*.

NOAILLES, est un bourg dans le Limosin, qui a donné son nom à la maison de Noailles.

NOAILLES, maison très-illustre, l'une des plus anciennes de la province de Limosin. La terre & château de Noailles, dont elle prend son nom, sont situés près de Brives & de Turenne: elle les possède de temps immémorial. On trouve dans l'abbaye saint Martial de Limoges, dans celles du Vigecois, d'Uzerche & du Dalon, voisines de Noailles, différentes donations faites successivement depuis l'an 1023, jusques vers l'an 1200, par Regnaud, Pierre, Geraud, Guillaume, & Hélié, seigneurs de Noailles.

Il a été rendu un célèbre arrêt du parlement de Paris, l'an 1528, à l'occasion des substitutions de cette maison, dont la première a commencé à HUGUES de Noailles, fils de PIERRE, seigneur de Noailles, & d'Hélis de Rosiers, sa femme, issue des seigneurs de Rosiers en Limosin. La filiation de cette maison est authentiquement prouvée par cet arrêt, dans lequel elle est énoncée depuis PIERRE, père de HUGUES, qui a fait la substitution.

II. HUGUES, seigneur de Noailles, chevalier, qui fut présent à une reconnaissance que Gaubert de Malemort fit au prieur de Brives l'an 1225 & 1235, plégea la donation que Raimond de Turenne, seigneur de Servieres, fit au prieur de Brives l'an 1247 & l'année suivante. Avant que d'entreprendre le voyage de la Terre-Sainte avec le roi saint Louis, il fit son testament, auquel il fait mention de son père, & substitue sa terre de Noailles graduellement à tous ses fils, à l'exclusion des filles. Il mourut dans ce voyage, & son corps, comme il l'avoit ordonné, fut apporté à Noailles, où il fut enterré, près de ses prédécesseurs. De Luce, sa veuve, sœur du vicomte de Comborn, vivante encore au mois de septembre 1253, il

NOA

eut HELIE , seigneur de Noailles , qui fuit ; *Guillaume* , prieur de saint Hilaire , l'an 1271 ; *Pierre* , nommé dans une donation que sa mere fit au prieur de Brives l'an 1253 ; *Gui* , chanoine de Cahors , de Riez , de Xaintes , & de Poitiers , chapelain du pape Boniface VIII , commissaire apostolique en France , où il fut chargé d'importantes négociations , mort à Rome , où il fit son testament le dernier octobre 1295 , & son codicille , le 15 novembre 1296 ; *Bertrande* , religieuse ; *Guillemette* , religieuse à Montcallier ; *Douce* & *Géraude* de Noailles.

III. HÉLIE , I du nom , seigneur de Noailles , reçut au mois de septembre 1252 , l'investiture de plusieurs biens , que son pere avoit acquis : il est fait mention de lui dans des titres des années 1261 , 1267 , 1272 & 1282. Il avoit épousé *Doulce* d'Altorg , dame de Noaillac , fille de *Pierre* , seigneur de Noaillac , laquelle étant veuve , au mois de novembre 1260 , déclara être contente des testamens de son mari , de son pere & de son frere. Elle vivoit encore l'an 1298. Ses enfans furent GUILLAUME , seigneur de Noailles , qui fuit ; *Pierre* , dont on ne trouve que le nom ; *Gui* , chevalier , mort dès l'an 1303 , laissant veuve une dame nommée *Leus* , vivante l'an 1323 ; *Hélie* ; *Luce-Philippe* , femme de *Bernard* de Saint-Michel , avec lequel elle vivoit l'an 1303 ; *Douce* , & *Marie* , religieuses à la Regle ; *Marguerite* , religieuse à la Dorade à Cahors ; & *Françoise* , religieuse à Sainte-Croix de Poitiers.

IV. GUILLAUME , seigneur de Noailles , & de Noaillac , qualifié comte de Noailles dans la vie de Benoît XII , eut la garde du conclave à Avignon , aux ides de décembre 1334 , lors de la mort du pape Jean XXII. Il avoit épousé *Marguerite* , dame de Montclar & de Chambres , auprès de laquelle il fut enterré dans l'église de Noaillac , comme il l'avoit ordonné par son testament du 10 avril 1347 , dans lequel il continua la substitution de sa maison. De cette alliance vinrent HELIE , seigneur de Noailles , II du nom , qui fuit ; *Guillaume* , abbé de Sublac en Italie , l'an 1296 , fort distingué par sa piété ; *Gui* , religieux à saint Martial de Limoges l'an 1309 ; *Luce* , femme de *Raimond* , seigneur de Miremont , avec lequel elle vivoit l'an 1347 , & étoit morte sans enfans l'an 1362 ; *Gaillarde* , femme de *Guillaume* Bruchard , damoiseau , l'an 1335 ; *Marie* , & *Marguerite* , religieuses à la Regle à Limoges.

V. HELIE , II du nom , seigneur de Noailles , Noaillac , de Montclar , & de Chambres , obtint du roi Charles V , à la recommandation du pape Grégoire XI , son parent , par lettres du 6 février 1370 , la main-levée de ses châteaux de Chambres , & de Montclar en Auvergne , qui avoient été confisqués sur lui par surprise. Il soumit à l'obéissance du roi ces deux forteresses , & s'engagea de n'y entretenir que des capitaines sujets de sa majesté. Il servit le même roi Charles V dans ses guerres contre le prince de Galles , qui pour s'en venger , ravagea ses terres de Limosin. Il avoit épousé le 17 juillet 1349 , *Marguerite* , sœur de *Pierre* , seigneur de Maumont , dont il eut JEAN , seigneur de Noailles , qui fuit ; *Hélie* , enterré à saint Pierre-le-Puellier de Bourges , comme porte le testament de *Bertrand* de Noailles , son frere , chanoine de Poitiers , qui testa le 19 août 1407 ; *Guicharde* , mariée le 13 août 1375 , à *Jean* de Meillars , dit *Vigier* , seigneur de Blaumont ; & *Marguerite* de Noailles , mariée à *Raimond* d'Ornhac , coseigneur de Serillac & du Pescher , qui , étant veuve , donna quittance de sa dot à son frere , le 7 janvier 1410.

NOA 1051

VI. JEAN de Noailles , I du nom , chevalier , seigneur de Noailles , Noaillac , Montclar , & de Chambres , épousa par contrat du 14 avril 1386 , *Marguerite* de Lestairie du Saillant , fille de *Gui* , seigneur du Saillant , sénéchal & capitaine de Rouergue , & de *Jeanne* d'Ornhac. Il fit son testament le 24 mars 1424 , avec substitution , & eut pour enfans , FRANÇOIS de Noailles , qui fuit ; JEAN de Noailles , seigneur de Chambres & de Montclar , qui continua la lignée ; *Bertrand* , qui fut ecclésiastique ; *Marguerite* , alliée le 4 janvier 1430 , à *Antoine* de Livron , seigneur de Vart & d'Obiac ; & *Souveraine* de Noailles , qui épousa *Guinot* Phe-
lip , seigneur de Saint-Chamans , & de Montmeige , avec lequel elle vivoit l'an 1447.

VII. FRANÇOIS , seigneur de Noailles & de Noaillac , se trouva avec son frere à la conquête de Guienne , testa le 13 août 1468 , continua la substitution en faveur des mâles de son nom , & mourut le 10 février 1472. Il avoit épousé , 1°. *Jeanne* de Claviers , morte sans enfans , après avoir fait son testament , le 12 mai 1428 : 2°. *Marguerite* de Roffignac , qu'il épousa le 30 décembre 1430 , & qui étoit fille de *Jean* de Roffignac , & de *Louise* de Monterue. Il eut de cette dernière , JEAN , seigneur de Noailles , II du nom , qui fuit ; *Antoine* , seigneur de Noailles , Noaillac , & de la Fage , en vertu des substitutions de sa maison : il fut comte , chanoine & précenteur de l'église de Lyon , testa le premier mars 1506 , & fit son codicille le 15 novembre 1509 ; *Hugues* , prieur de Sablé ; *Louise* , mariée à *Pierre* , seigneur de Cofnac ; *Blanche* de Noailles , femme de *Gui* de Saint-Martial , seigneur de Drujeac ; & *Marguerite* , religieuse.

VIII. JEAN , II du nom , seigneur de Noailles , & de Noaillac , fut émancipé le 28 avril 1453 , donna procuration à son frere , allant à la guerre , le 21 mai 1479 , & étant en Bourgogne , avec l'armée du roi , il fit son testament à Dijon , le 10 juin de la même année. Il avoit épousé le dernier avril 1470 , *Gasparde* , dame de Vierle , fille de *Raimond* , seigneur de Merle , & de *Sibylle* de Cazillac , de laquelle il n'eut que deux filles ; *Françoise* , mariée par contrat du 14 février 1492 , à *Louis* de Maumont , seigneur de Saint-Vit ; & *Louise* de Noailles , qui épousa par contrat du 19 avril 1496 , *Jean* , seigneur de Montardit , & testa , étant veuve , le premier septembre 1520.

VII. JEAN de Noailles , III du nom , frere puîné de FRANÇOIS , seigneur de Noailles , obtint de lui le 2 avril 1433 , les terres , châteaux , & châtelainies de Chambres & de Montclar , servit avec son frere à la conquête de la Guienne , fit son testament le 13 août 1468 , & son codicille le 10 septembre 1479. Il avoit épousé le 4 septembre 1439 , en conséquence d'une dispense du pape Eugène IV , datée de la huitième année de son pontificat , cinquième des nones de mars , *Jeanne* de Gimel , seconde fille de *Jean* , seigneur de Gimel , & sœur de *Blanche* de Gimel , femme de *Pierre* , comte de Beaufort , vicomte de Turenne. De cette alliance font issus , AIMAR de Noailles , seigneur de Montclar , qui fuit ; *Jeanne* , femme de *Jean* du Breuil , seigneur du Fraisse , qui étoit mort dès l'an 1494 ; *Marguerite* , alliée avec *Hugues* d'Aix , seigneur de la Castaigne , morte l'an 1519 ; & autre *Marguerite* de Noailles , religieuse à Brajac.

VIII. AIMAR de Noailles , seigneur de Montclar & de Chambres , épousa le 23 septembre 1481 , *Antoinette* de Saint-Exuperi , dite de *Miremont* , fille de *Guillaume* , seigneur de Miremont , & d'*Helis* d'Estaing. Il mourut au mois d'octobre 1486. Sa veuve fut le 30 du même mois élue tu-

1052 NOA

trice de ses enfans, qui furent, LOUIS, seigneur de Noailles, qui suit; Jean, né l'an 1483, protonotaire du saint siège l'an 1515; qui testa le 6 avril 1521; & Marguerite de Noailles, née l'an 1485, qui étoit religieuse à saint Pardoux-la-Rivière, en Périgord.

IX. LOUIS de Noailles, seigneur de Montclar & de Chambres, né l'an 1483, le jour de sainte Julitte, devint seigneur de Noailles, par arrêt du parlement de Paris du 24 mars 1528, en vertu des substitutions faites par ses prédécesseurs. Il fut aussi seigneur de Noaillac, la Chapelle, Lefpinaffe, Rouffillon-sur-Bort, Calvignac, Darasac, Merle, Saint-Julien, &c. servit dans les guerres d'Italie, & à la bataille d'Aignadel en 1505, où il fut fait chevalier. Il avoit épousé le 11 février 1502, Catherine de Pierre-Buffière, fille de Pierre, seigneur de Châteauneuf, & de Catherine, vicomtesse de Comborn, & mourut en novembre 1540. Sa femme étoit morte en couches le 23 septembre 1527. Ses enfans furent, ANTOINE, seigneur de Noailles, qui suit; Léonard, né le 7 mai 1507, mort à deux ans & demi; Hugues, né le 7 mai 1511, archiprêtre de Gignac, par la résignation de son oncle, envoyé par le roi à Rome & en Espagne, pour y négocier des affaires importantes; François de Noailles, évêque de Dax, mentionné dans un article particulier; Jean, né le 5 janvier 1521, mort jeune; Gilles, aussi évêque de Dax, après son frere, ambassadeur en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople, mort l'an 1600; Foucaud, né le 4 septembre 1515, mort jeune; un fils posthume mort en naissant avec sa mere, le 23 septembre 1527; François, né le 3 janvier 1505, morte à deux ans; autre François, puînée le 4 septembre 1508, mariée à Géraud, seigneur de Deval; Marguerite, née le 4 septembre 1509, qui épousa par contrat du 11 mai 1531, Gui Joubert d'Alemans, seigneur de Montardit, & mourut l'an 1543; Anne, née l'an 1512, religieuse à Lissac en Querci; François, née l'an 1513, religieuse à Lissac, puis abbesse de Leyme en Querci, l'an 1578, morte le 10 juin 1586; Marguerite, née l'an 1514, religieuse à Saint-Pardoux; Magdelène, née l'an 1516; Marie, née le 27 avril 1517, religieuse à Saint-Pardoux; François, religieuse à l'Annonciade de Rhodéz, née en juillet 1518; Blanche, née le 16 novembre 1520, prieure de Longage, près de Toulouse; & Catherine de Noailles, née en mars 1523, religieuse à Lavoine.

X. ANTOINE, seigneur de Noailles, de Noaillac, de Merle, baron de Chambres, Carbonnières, de Montclar, de Malemort, & de Brives en partie, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, & capitaine de cent hommes d'armes, lieutenant de roi en Guienne, gouverneur & maire de Bourdeaux, du château du Ha, & du Bourdelois, né le 4 septembre 1504, accompagna l'an 1530, le vicomte de Turenne, son parent, en Espagne, qui alloit épouser au nom de François I, Eléonore d'Autriche, reine douairière de Portugal, sœur de l'empereur Charles-Quint, & signa au contrat de mariage de cette princesse; depuis il fut ambassadeur en Angleterre, chambellan des enfans de France, & destiné pour être leur gouverneur, amiral des mers de Guienne; & eut ensuite commission d'amiral sous Henri II, l'an 1547, pendant la disgrâce de l'amiral d'Annebaut; commanda la gendarmerie qui venoit de Fossan, l'an 1537, & se trouva l'an 1544, à la bataille de Cerizoles. Il ménagea pendant son ambassade d'Angleterre, la trêve qui fut faite à Vaucelles, en-

NOA

tre Henri II & Philippe II, roi d'Espagne; chassa à son retour les Huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils étoient emparés, & mourut dans la même ville, le 11 mars 1562, âgé de 58 ans: son cœur fut mis dans la cathédrale, où l'on voit encore un mausolée qui lui fut élevé en reconnaissance de ses services, & son corps fut porté en l'église de Noailles, où il avoit fondé un chapitre. Le maréchal de Montluc fait mention de cette mort au V^e livre de ses commentaires; & comme il n'avoit été malade que deux jours, on dit alors qu'on lui avoit avancé ses jours. Le seigneur de Noailles étoit alors brouillé cruellement avec M. de Lagebasten, premier président du parlement, & M. de Montluc couroit vite de Toulouse à Bourdeaux, pour empêcher la fuite que ce démêlé pouroit avoir, & apprit aux portes de la ville qu'il étoit mort cette nuit-là. Ce fut du vivant de ce seigneur que le parlement de Paris donna un arrêt le 24 mars 1528, qui rappelle tous les titres de substitutions de la maison de Noailles, depuis l'an 1248. Il avoit épousé le 30 mai 1540, Jeanne de Gontaut, l'une des dames d'honneur de la reine Catherine, & dame d'honneur de la reine Elizabeth, fille de Raimond de Gontaut, seigneur de Cabreréz, de laquelle il eut, HENRI, comte de Noailles, qui suit; Charles, né le 5 décembre 1560, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi le 7 décembre 1581, capitaine de cent chevaux-légers le 2 avril 1585, mort peu après sans alliance; Marie, née le 3 janvier 1543, qui épousa 1^o. le 24 janvier 1561, Jean Ferrières, seigneur de Sauvebœuf: 2^o. le 21 février 1572, Joseph de Lart & de Goulart, seigneur de Birac & d'Objac; Anne, née le 13 mai 1545, qui fut religieuse; François, né le 4 novembre 1548, fut fille d'honneur de la reine, & épousa le 11 mars 1575, Gabriel de Clermont-Tonnerre, seigneur de Touri; Gabrielle, née le 10 mai 1549, morte jeune; Marthe de Noailles, née le 7 août 1552, mariée le 17 mai 1571, à Pierre, vicomte de Sedieres, chevalier de l'ordre du roi; & François de Noailles, née le 8 juillet 1556, qui épousa le 8 septembre 1568, Louis de Saint-Martin, vicomte de Biscarosse.

XI. HENRI, seigneur de Noailles, comte d'Ayen, baron de Chambres, de Montclar, & de Malemort, seigneur de Brives en partie, naquit à Londres pendant l'ambassade de son pere, le 5 juillet 1554, fut fait gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le 3 juin 1583, capitaine de cinquante hommes d'armes le 18 juin 1585, conseiller d'état le 9 avril 1597, lieutenant général au haut pays d'Auvergne, & nommé à l'ordre du saint Esprit par le roi Henri IV, l'an 1604. Il servit en Auvergne & en Rouergue, pendant les guerres & les troubles du royaume, comme il avoit fait dans les autres occasions de son temps, & assista à l'assemblée des notables, tenue à Rouen l'an 1596. C'est en sa faveur que la terre d'Ayen fut érigée en comté au mois de mars 1592. Il testa le 18 octobre 1621, & mourut avant le 13 mai 1623. Il avoit épousé le 22 juin 1572, Jeanne-Germaine d'Espagne, fille de Jacques-Matthieu d'Espagne, seigneur de Panassac, & de Catherine de Narbonne, de laquelle il eut, FRANÇOIS, seigneur de Noailles, comte d'Ayen, qui suit; Charles, né le 27 juillet 1589, abbé d'Aurillac, & prieur de Valette, évêque de Saint-Flour, puis de Rhodéz, en 1646, qui fonda les Récollets de Brives, le 24 janvier 1629. Il mourut le 27 mars 1648, à Rhodéz, où il fut enterré; Anne, marquis de Montclar, né le 9 juillet 1591, qui fut gentilhomme de la chambre, colonel d'un régiment d'infante-

NOA

rie, mort au Saint-Esprit le 9 juin 1648, ayant auparavant fait son testament le premier du même mois, sans laisser d'enfans de *Camille* de Pestels, sa femme, fille de *Claude*, seigneur de Pestels, & de *Jeanne* de Levis; *Catherine*, née le 8 septembre 1585, morte jeune; *Jeanne* (*aliàs*) *Françoise*, née le 2 avril 1591, religieuse à Leim l'an 1600, puis abbesse du même lieu en 1627 & 1631; & *Marthe* de Noailles, née le 10 octobre 1593, qui épousa le 3 septembre 1617, *Jean* de Gontaut, baron de Biron, seigneur de Saint-Blancard, frere de *Charles*, duc de Biron, maréchal de France.

XII. FRANÇOIS, seigneur de Noailles, comte d'Ayen, baron de Chambres, de Noailiac & de Malemort, seigneur en partie de Brives, né le 19 juin 1584, fut fait chevalier des ordres du roi l'an 1633, conseiller d'état, capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur du haut & bas pays d'Auvergne & de Rouergue, par lettres du 15 décembre 1642, & ensuite de Perpignan & pays conquis de Roussillon. Il fut ambassadeur à Rome, rendit des services considérables pendant les guerres de la religion, se distingua par plusieurs actions de valeur en diverses occasions, & mourut à Paris le 15 décembre 1645. Il avoit épousé le 9 septembre 1601, *Rose* de Roquelaure, fille d'*Antoine*, maréchal de France, & de *Catherine* d'Ornezan, de laquelle il eut *Henri*, comte d'Ayen, qui se distingua fort à la bataille d'Avein l'an 1635, & mourut à celle de Rocroi l'an 1643, sans alliance; *Antoine*, comte d'Ayen, après son frere, mort aussi sans alliance l'an 1646; *Charles*, blessé au siège de Maftricht l'an 1632, dont il mourut peu de jours après; ANNE, duc de Noailles, qui suit; *Jeanne-Françoise*, abbesse du monastere - lès-Rodez; *Marthe - Francoise*, Carmelite; *Marie-Christine*, Carmelite à Toulouse; & *Catherine* de Noailles, morte jeune.

XIII. ANNE, duc de Noailles, pair de France, marquis de Montclar & de Monchi, baron de Malemort, de Chambres & de Carbonnières, seigneur de Brives en partie, & premier capitaine des gardes du corps du roi, chevalier de ses ordres, gouverneur, lieutenant, & capitaine général des comtés & vigueries de Roussillon, Conflans & Cerdagne, gouverneur particulier de la ville & citadelle de Perpignan, lieutenant général de la province d'Auvergne, & des armées du roi, fénéchal & gouverneur de Rouergue, fut marié le 1 janvier 1646, avec *Louise* Boyer, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, fille d'*Antoine*, seigneur de Sainte Geneviève des Bois, & de Villemoisson, &c. conseiller du roi en ses conseils, & secrétaire de ses finances, & de *Françoise* de Vignacourt. Elle mourut le 22 mai 1697, âgée de 66 ans, & lui le 15 février 1678. C'est en sa faveur que le comté d'Ayen fut érigé en duché & pairie, au mois de décembre 1663. De ce mariage sont issus, ANNE-JULES, duc de Noailles, qui suit; *Louis-Antoine* de Noailles, né le 27 mai 1651, dom d'Aubrac, successivement évêque de Cahors & de Châlons, puis archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud, pair de France, commandeur de l'ordre du saint Esprit, créé cardinal du titre de sainte Marie sur la Minerve, à la nomination du roi, le 11 juin 1700, élu proviseur de Sorbonne le 17 mars 1710, dont il sera parlé dans un article séparé; *Jacques* de Noailles, né le 3 novembre 1653, chevalier & bailli de Malte, lieutenant général des galeres de France, commandeur & Louviers de Vaulemyon de Bourdeaux, de la Croix en Brie, nommé ambassadeur de sa religion auprès du roi, par le grand maître de Malte, au mois de juin 1703, mort le 22 avril

NOA 1053

1712; *Anne-Louise* de Noailles, née le 29 novembre 1662, qui épousa le premier juin 1680, *Henri-Charles* de Beaumanoir, marquis de Lavardin, lieutenant général en Bretagne, chevalier des ordres du roi, morte à Rennes, l'an 1693; *Gaston-Jean-Baptiste-Louis* de Noailles, abbé de Haute-Fontaine, de Monstier-Ramé, puis de Hautvilliers, né le 7 juillet 1669, nommé évêque & comte de Châlons, pair de France, & dom d'Aubrac le 25 décembre 1695, & sacré le 20 mai 1696, mort le 17 septembre 1720, en sa 52 année; & *Jean-François*, marquis de Noailles & de Montclar, né le 28 août 1658, lieutenant général au gouvernement d'Auvergne, colonel de cavalerie, brigadier & maréchal de camp, mort en Flandre au camp de Groffelières, le 23 juin 1696, à l'âge de 36 ans. Il avoit épousé le 4 mai 1687, *Marguerite-Thérèse* Rouillé, fille de *Jean* Rouillé, comte de Meslay, conseiller d'état, & de *Marie* Comans d'Autrie. Elle prit une seconde alliance le 20 mars 1702, avec *Armand-Jean* du Pleffis, duc de Richelieu, pair de France, chevalier des ordres du roi, &c. & eut de son premier mariage, *Louise-Antoinette* de Noailles, née le 25 février 1688, morte le 21 août 1690; *Anne-Marie*, née le 10 janvier 1691, morte le 17 juillet 1703; *N.* non nommée, née le 16 août 1693, & morte le 22 suivant; & *Anne-Catherine* de Noailles, née le 28 septembre 1694, mariée le 17 février 1711, à *Louis-François-Armand* du Pleffis, duc de Richelieu, mort le 7 février 1716.

XIV. ANNE-JULES, duc de Noailles, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Roussillon, vice-roi de Catalogne, premier capitaine des gardes du corps du roi, né le 5 février 1650, fut pourvu en survivance de son pere en l'année 1661, de la charge de premier capitaine des gardes du corps, suivit le roi en Lorraine au siège de Marsal l'an 1663; servit l'an 1665, comme brigadier dans les gardes du corps, avec les troupes que le roi envoyoit au secours des Hollandois contre l'évêque de Munster. L'an 1666, il fut fait aide-major des gardes, & l'an 1668 il eut le commandement des quatre compagnies pendant la conquête de la Franche-Comté, & en Flandre, & les commanda encore l'an 1670, à la réduction de la Lorraine. Le roi le choisit pour être près de sa personne en qualité d'aide de camp; & il se trouva l'an 1672, aux conquêtes qui se firent sur la Hollande, à la prise de Maftricht l'an 1673, à celle de la Franche-Comté, que le roi fit en personne l'an 1674, où il donna beaucoup de marques de son courage & de sa valeur. Trois ans après il fut fait maréchal de camp, duc de Noailles & pair de France, par la démission de son pere; fut pourvu le premier février 1678, du gouvernement du Roussillon, & de la ville de Perpignan. Il eut le commandement des troupes de la maison du roi en Flandre l'an 1680. L'année suivante il commanda en chef en la province de Languedoc, où il fit rentrer dans leur devoir les revoltés; fut fait lieutenant général des armées du roi au mois de juillet 1682, servit en Flandre l'an 1685, & fut fait chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1688. L'an 1688, il alla commander en chef l'armée que le roi envoya en Roussillon & en Catalogne, prit Campredon, qu'il fit sauter, se rendit maître de Saint-Jean-de-las-Abadeslas, de Ribes & de Ripouilh l'an 1690, de la Scu-d'Urgel l'an 1691, & de Roses l'an 1693. Tant de signalés services lui firent mériter le bâton de maréchal de France, que le roi lui donna au mois de mars 1693. Il gagna la bataille du Ter le 27 mai 1694; fut nommé vice-roi de Ca-

1054 NOA

talogue, au mois de juin, dont il prit possession le 29 juillet en la ville de Gironne, avec beaucoup de cérémonies; prit d'assaut la ville de Palamos le 7 juin; celle de Gironne le 25 du même mois; celle d'Ostalic au mois de juillet de la même année, & Castelfollit au commencement de septembre. Il commença la campagne de 1695; mais étant tombé malade, il remit le commandement de l'armée au duc de Vendôme. L'an 1700, le roi le chargea, conjointement avec le duc de Beauvilliers, de la conduite du roi d'Espagne, qu'il accompagna avec les ducs de Bourgogne & de Berri, jusqu'à l'entrée de ses états. Il mourut à Versailles le 2 octobre 1708, en sa 59 année; son corps fut apporté à Paris aux Capucines, puis en l'église de Notre-Dame de Paris, où il a été enterré le 3 décembre suivant. Il avait épousé le 13 août 1671, *Marie-Françoise* de Bournonville, fille unique d'*Ambroise*, duc de Bournonville, chevalier d'honneur de la reine, gouverneur de la ville de Paris, & de *Lucrece* de la Vieuville. De cette alliance sont sortis, 1. *N.* mort en naissant en 1673; 2. *N.* mort en naissant en 1674; 3. *Louis-Marie*, comte d'Ayen, né le 20 novembre 1675, mort jeune; 4. *Louis-Paul*, comte d'Ayen, né le 15 décembre 1676, mort jeune; 5. ADRIEN-MAURICE, qui suit; 6. *N.* non nommé, né en 1680, mort à l'âge de quatre ans; 7. *Jean-Anne*, né le 13 octobre 1681, mort jeune; 8. *Emanuel-Jules*, comte de Noailles, né le 26 décembre 1686, lieutenant général au gouvernement de Guienne en 1694, mort à Strasbourg le 20 octobre 1702, d'une blessure à la tête, qu'il avait reçue à l'armée; 9. *Jules-Adrian*, né le 7 juin 1690, chevalier de Malte, puis chanoine de l'église de Paris, lequel ayant depuis pris le parti des armes, fut comte de Noailles, lieutenant général de la province d'Auvergne, colonel du régiment de cavalerie de son nom, & mourut de la petite vérole à Perpignan le 17 septembre 1710, sans alliance; 10. *Jean-Emanuel*, marquis de Noailles, né le 27 janvier 1692, lieutenant général de Guienne, après son frère, mestre de camp de cavalerie, mort le 16 décembre 1725; 11. *Marie-Christine*, née le 4 août 1672, mariée le 13 mars 1687, à *Antoine*, duc de Gramont, pair & maréchal de France, colonel du régiment des gardes Françaises, &c.; 12. *Marie-Charlotte*, née le 28 octobre 1677, alliée le 20 novembre 1696, à *Malo*, marquis de Coëtquen, comte de Combourn, lieutenant général des armées du roi, & gouverneur de Saint-Malo, morte le 8 juin 1723; 13. *Anne-Louise*, née le 30 octobre 1679, morte jeune; 14. *Julie-Françoise*, née le 19 décembre 1682, morte jeune; 15. *Lucie-Félicité*, née le 9 novembre 1683, dame du palais de madame la dauphine, morte à Paris le 11 janvier 1745. Elle avait épousé le 30 janvier 1698, *Victor-Marie*, duc d'Estrees, pair, vice-amiral & maréchal de France, grand d'Espagne, &c. 16. *Marie-Thérèse*, née le 3 octobre 1684, mariée le 16 juin 1698, à *Charles-François* de la Baume-le-Blanc, duc de la Vallière, pair de France, gouverneur du Bourbonnois; 17. *Marie-Françoise*, née le 13 mars 1687, alliée le 20 février 1703, à *Emanuel-Henri* de Beaumanoir, marquis de Lavardin, lieutenant général de la province de Bretagne, son cousin germain; 18. *Marie-Victoire-Sophie*, née le 6 mai 1688, mariée, 1°. le 25 janvier 1707, à *Louis* de Pardaillan, marquis de Gondrin; 2°. le 2 février 1723, à *Louis-Alexandre* de Bourbon, comte de Toulouse, &c. pair, amiral & grand-veneur de France; 19. *Marie-Emilie*, née le 30 juin 1689, qui épousa le 26 février 1713, *Emanuel* de Rouffelet, marquis

NOA

de Châteauregnault, &c. lieutenant général de la haute & basse Bretagne, morte le 7 mai 1723; 20. *Marie-Uranie*, née le 17 octobre 1691, religieuse aux filles de la Visitation de Sainte-Marie du fauxbourg saint Germain en 1710; & 21. *Anne-Louise* de Noailles, née le 25 août 1695, mariée, 1°. le 10 mars 1716, à *Jean-François-Michel* le Tellier, marquis de Louvois, &c. capitaine des Cent-Suisses de la garde du roi, dont elle resta veuve le 24 septembre 1719; & 2°. avec *Jacques-Hippolyte*, marquis de Mancini, veuve le...

XV. ADRIEN-MAURICE, duc de Noailles, pair & maréchal de France, grand d'Espagne de la première classe, chevalier des ordres du roi & de la toison d'or, premier capitaine des gardes du corps de sa majesté, gouverneur de la province de Roussillon, & des ville, château & citadelle de Perpignan, est né le 29 septembre 1678. Il a porté le titre de comte d'Ayen, & en cette qualité s'est trouvé à la bataille du Ter, le 27 mai 1694, & aux sièges de Roses, Palamos, Gironne, Ostalic, &c. que le duc son pere fit en catalogue, en 1693 & 1694. Il continua d'y servir sous le duc de Vendôme, l'an 1695; & en Flandre l'an 1696 & 1697. Sur la fin de 1700, il fut choisi pour suivre jusqu'à Madrid Philippe V, roi d'Espagne, parti de Versailles le 4 décembre: à son retour, avant de se rendre à l'armée, il reçut en 1701, par les mains du duc de Berri, le collier de l'ordre de la toison d'or, dont sa majesté catholique l'avait honoré. Ensuite il servit dans le pays de Liège & de Luxembourg, sous le maréchal de Villars & sous le comte de Tallard. Le 17 janvier 1702, il fut fait brigadier de cavalerie. Il continua de servir en Allemagne sous les maréchaux de Villars & de Tallard, & il apporta les drapeaux & étendards gagnés à la bataille de Frédelinghen, donnée le 14 octobre 1702. Il a servi ensuite sous les ordres du duc de Bourgogne & du maréchal de Tallard, au siège du vieux Brisac, qui se rendit par capitulation le 6 septembre 1703, quatorzième jour du siège. Il fut nommé maréchal de camp le 26 octobre 1704. Au mois de janvier précédent, le maréchal son pere se démit en sa faveur, avec l'agrément du roi, de son duché de Noailles, & ce fut le 13 décembre 1708, qu'il fut reçu duc & pair au parlement. Dès le mois de février 1707, le maréchal son pere s'étoit aussi démis en sa faveur, avec l'agrément du roi, de sa charge de premier capitaine des gardes du corps, dont il a fait depuis les fonctions. En la même année il commandoit en Roussillon un corps de troupes, & il se rendit maître de Puicerda & de toute la Cerdagne, & il fit bâtir à Puicerda une citadelle aux dépens de la Cerdagne espagnole. Il fut nommé alors dans la province de Roussillon, lieutenant général des armées du roi, & il y a remporté en 1708 & 1709 plusieurs avantages sur les ennemis. On remarquera seulement qu'il attaqua le sept août 1709 deux régimens des ennemis qui sortoient de Figuières, que pas un n'échappa, la plus grande partie fut tuée & l'autre prisonnière. Le 2 septembre suivant, il attaqua 1800 chevaux qui étoient campés environ à une demi-portée du canon de Gironne. Il les mit tous en déroute, & fit prisonnier le général de l'armée palatine. En 1710, il fit une expédition considérable avec une activité surprenante. Une flotte ennemie, composée de 24 vaisseaux de guerre, venoit de faire au port de Cette en Languedoc une descente qui faisoit tout craindre pour le Vivarez & les Cévennes, parcequ'il auroit été facile aux ennemis d'y prendre un établissement & de s'y soutenir par le secours de la mer. Le duc de Noailles, sans avoir eu le temps

NOA

de recevoir d'ordre de la cour, accourut du Roussillon à la tête de mille grenadiers & de neuf cents chevaux, & secondé par du canon qu'il avoit fait venir avec une diligence qui parut incroyable, il parvint à délivrer la place, força les ennemis à s'éloigner d'Agde, en battit six cents près de Cette, & reprit le fort dont ils s'étoient emparés. A la fin de cette même année, dans la saison la plus rigoureuse, il entreprit le siège de Gironne, l'une des plus importantes places de la Catalogne. « Il fallut (dit » le président Hainault, dans son *abrégé chronologique* » *de l'histoire de France*) toute la constance de ce » général pour en venir à bout. Il avoit ouvert la » tranchée devant le fort Rouge le 27 décembre, » son armée fut comme assiégée par les débordemens ; mais enfin il prit la ville basse d'affaut » le 23 janvier 1711, & la ville haute se rendit » par capitulation le 25. » En reconnaissance d'un si grand service, le roi d'Espagne l'honora du titre de grand d'Espagne de la première classe au mois de février 1711. Dans la même année le gouvernement du Roussillon lui fut donné, & au mois d'octobre 1717, il fut nommé gouverneur & capitaine des chasses de Saint-Germain en Laye. Le 28 janvier 1718, il fut déclaré conseiller au conseil de régence, & alors il se démit de la place de président du conseil des finances, où il avoit été nommé en 1715. A la promotion du 3 juin 1724, il fut fait chevalier de l'ordre du saint esprit. Il servit en 1733, sous le maréchal de Berwick à la prise du fort de Kell le 28 octobre. Il fit encore en 1734 la campagne en Allemagne, où avec onze bataillons, deux régimens de dragons & cent carabiniers de la maison du roi, il attaqua le 4 mai les lignes d'Ettingen, & força les Impériaux qui y étoient de les abandonner. Il servit ensuite au siège de Philisbourg, pendant lequel il fut fait maréchal de France le 14 juin 1734. Le commandement de l'armée lui fut donné pendant l'hiver. Il obligea les Allemans qui s'étoient emparés de la ville de Wormes, de l'abandonner, & il y mit une garnison de troupes françaises. A la fin de cette année, il se rendit à Versailles, où il prêta serment de fidélité entre les mains du roi le 9 janvier 1735, à cause de sa nouvelle dignité de maréchal de France. Le 24 du même mois il fut nommé général en chef des troupes françaises en Italie. On étoit alors à la veille de la paix, qui fut conclue l'année suivante. Pendant la grande guerre de 1741, le maréchal de Noailles eut le commandement général de Flandre, & il discontinua au mois d'août 1744, pour prendre celui de l'armée d'Alsace. Dès 1743 le roi l'avoit nommé ministre d'état, & enfin au commencement de l'année 1746, il fut envoyé ambassadeur extraordinaire auprès du roi d'Espagne. Les bornes où nous nous renfermons ne permettent pas de s'étendre davantage, sur les importans services de ce général dans les armées, dans les conseils & dans les négociations avec les cours étrangères. C'est à l'histoire à en donner le détail, & à proposer pour modèle à la postérité ce grand homme, aussi recommandable par son amour pour la religion, que par son zèle ardent pour le bien de l'état, qui seul l'a toujours animé. Chaque moment de sa vie fera un sujet d'éloge : & on remarquera sans doute qu'à l'exemple des Grecs & des Romains, au milieu des occupations que donnent les grands emplois du gouvernement, il n'a pas discontinué de donner des momens à l'étude de l'histoire & des belles lettres. Aimé & estimé du roi, respecté de la nation, considéré dans toutes les cours, le maréchal de Noailles jouit aujourd'hui, dans un âge avancé, où il conserve toute la force de son esprit, de la

NOA 1055

plus grande satisfaction dont un homme puisse jouir, du beau spectacle d'une longue vie utilement & glorieusement remplie. Il a de plus la consolation de voir deux fils marcher sur ses traces, & son petit-fils le comte d'Ayen, montrer les plus heureuses dispositions pour devenir un jour un grand homme d'état. Le maréchal duc de Noailles avoit épousé le premier avril 1698, *Françoise* d'Aubigné, fille unique de *Charles*, comte d'Aubigné, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Berry, morte le 6 octobre 1739, dont il a eu six enfans, savoir, 1. *LOUIS*, duc d'Ayen, qui suit ; 2. *Philippe*, comte de Noailles, grand d'Espagne de la première classe par la démission du maréchal son père, chevalier de la toison d'or, bailli grand croix de l'ordre de Malte, lieutenant général des armées du roi, gouverneur & capitaine des chasses des villes, châteaux & parcs de Versailles, Trianon, Marly & dépendances, est né le 7 décembre 1715. Il porta d'abord le titre de marquis de Monchi, ensuite celui de comte de Noailles. Le gouvernement de Versailles & dépendances lui fut donné au mois de juin 1720, en survivance de *Louis Blouyn*, par la mort duquel il en devint titulaire, le 11 novembre 1729. Au mois de mai 1731, il fut fait capitaine de cavalerie dans le régiment de Montrevel, & colonel d'un régiment d'infanterie, ci-devant d'Estaing-Saillans, le 2 février 1734. En 1735 il suivit en Italie le maréchal son père, & il a fait avec lui les campagnes de Flandre. Il devint grand d'Espagne de la première classe, par démission de son père, le 8 février 1741. Il fut fait brigadier d'infanterie le 10 février 1743, maréchal de camp le 2 mai 1744. En 1746, il accompagna le maréchal son père dans son ambassade extraordinaire en Espagne, & il y fut fait chevalier de l'ordre de la toison d'or. Il a été fait lieutenant général des armées du roi à la promotion du 10 mai 1748. Dès le 27 novembre 1741, il avoit épousé *Anne-Claude* d'Arpajon, née le 4 mars 1729, fille unique de *Louis*, marquis d'Arpajon, le dernier de son illustre maison. En conséquence de ce mariage, le privilège accordé par l'ordre de Malte à la maison d'Arpajon, par bulle du 30 mai 1645, a été concédé au comte de Noailles, par bulle du 28 septembre 1741. Le grand maître Pinto, par autre bulle du 23 février 1745, dans laquelle l'origine du privilège de la maison d'Arpajon est rappelée, a accordé la même dignité de grand-croix de l'ordre à la comtesse de Noailles, dont la réception a été faite le 13 décembre suivant, par le bailli de Froulay, ambassadeur extraordinaire de la Religion auprès du roi. Les cérémonies de cette réception sont rapportées dans le tome II du *Mercur* de décembre 1745. Le comte de Noailles a été reçu bailli grand-croix de l'ordre de Malte, le 16 novembre 1750. Il a eu de son mariage plusieurs enfans morts jeunes : il lui reste *N....* appelé Prince de Poix, né le 10 juillet 1748 ; *Daniel-François-Marie*, appelé Marquis d'Arpajon, né le 2 octobre 1750 ; & *Louise-Charles-Henriette-Philippine* de Noailles, née le 23 août 1745 ; 3. *Françoise-Adélaïde*, née le premier septembre 1704, alliée le 12 mai 1717, à *Charles* de Lorraine, comte d'Armagnac, appelé le Prince Charles, chevalier des ordres du roi, & grand écuyer de France, mort sans enfans le 29 décembre 1751 ; 4. *Amable-Gabrielle*, née le 18 février 1706, dame d'atours de la reine, alliée le 5 août 1721, à *Honoré-Armand*, marquis de Villars, gouverneur de Provence en survivance du maréchal duc de Villars son père ; 5. *Marie-Louise*, née le 8 septembre 1710, alliée le 8 janvier 1730, à *Jacques* Nompur de Caumont, marquis de la

1056 NOA

Force, né le 18 avril 1714, depuis duc & pair de France, par la démission de son père, & appelé le duc de Caumont, dont elle est veuve; 6. *Marie-Anne-Françoise* de Noailles, née le 12 janvier 1719, alliée en avril 1744, à *Louis-Engilbert*, comte de la Marck, lieutenant général des armées du roi, grand d'Espagne de la première classe, né le 29 décembre 1701.

XVI. *LOUIS* de Noailles, duc d'Ayen, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, premier capitaine des gardes du corps, gouverneur de la province de Rouffillon en survivance de son père, & gouverneur & capitaine des chasses de Saint-Germain en Laye, fils aîné du maréchal de Noailles, né à Versailles le 21 avril 1713, & baptisé le 28 par l'évêque de Metz, premier aumônier du roi. Il a été tenu sur les fonts par le roi Louis XIV, & par Elizabeth-Charlotte de Bavière, duchesse douairière d'Orléans. La survivance de la charge de capitaine de la première compagnie des gardes du corps du roi, & celle du gouvernement général des comtés & vigueries de Rouffillon, Conflans & Cerdagne, du gouvernement particulier des villes, château & citadelle de Perpignan, & du gouvernement & capitainerie de Saint-Germain en Laye, lui furent accordées le 2 février 1718. Il fut fait mestre de camp du régiment de Noailles, cavalerie, par la démission de son père, le 4 mars 1730, & il prêta serment de fidélité entre les mains du roi, pour la charge de capitaine des gardes du corps le 23 décembre 1731, pour entrer en exercice & servir conjointement avec le maréchal son père, au premier janvier 1732. Il fit en 1733 & en 1734, les campagnes en Allemagne, & en 1735, il suivit avec son frère le maréchal leur père en Italie. En février 1737, il a été créé duc d'Ayen non pair; & brigadier de cavalerie le premier janvier 1740. Pendant la guerre de 1741, il a fait avec son père les campagnes de Flandre, & fut nommé maréchal de camp le 14 mai 1743. A la promotion du premier janvier 1748, il a été lieutenant général des armées du roi, & à celle du 2 février 1749, il a été nommé chevalier de l'ordre du saint Esprit. Il est devenu titulaire du gouvernement & de la capitainerie des chasses de Saint-Germain, au mois de décembre 1754, par la démission du maréchal de Noailles. Il est parcellément devenu titulaire de la charge de premier capitaine des gardes, par la démission du maréchal, au mois de janvier 1759. Le duc d'Ayen a épousé le 25 février 1737, *Catherine-Françoise-Charlotte* de Coslé de Brissac, née le 13 janvier 1724, fille unique de feu *Charles-Timoléon-Louis*, duc de Brissac, &c. Il a de ce mariage 1. *JEAN-PAUL-FRANÇOIS* de Noailles, qui suit; 2. *Emanuel-Marie-Louis*, né le 12 décembre 1743, marquis de Montclar; 3. *Adrienne-Catherine*, née le 24 décembre 1741, dame pour accompagner madame la Dauphine. Elle a épousé à la fin de juin 1755, *René-Mans*, sire de Froullay, comte de Tessé, grand d'Espagne de la première classe, lieutenant général pour sa majesté dans les provinces du Maine, Perche & comté de Laval, premier & grand écuyer de la reine, ci devant colonel au corps des grenadiers de France, & maintenant mestre de camp du régiment de Royal Cravates, cavalerie; 4. *Philippine-Louise Catherine*, née le 14 septembre 1745.

XVII. *JEAN-PAUL-FRANÇOIS* de Noailles, comte d'Ayen, premier capitaine des gardes du corps du roi, en survivance du duc d'Ayen, gouverneur & capitaine des chasses de Saint-Germain en Laye, aussi en survivance, & mestre de camp du régiment de Noailles, fils aîné du duc d'Ayen,

NOA

est né le 26 octobre 1739. Il a été fait mestre de camp du régiment de Noailles le 28 janvier 1754, sur la démission de son père. La survivance du gouvernement & de la capitainerie de Saint-Germain en Laye lui fut accordée le 23 décembre de la même année. Le 23 décembre 1758, le roi lui a aussi accordé la survivance de la charge de premier capitaine des gardes du corps, pour l'exercer & servir conjointement avec le duc son père: les provisions en ont été délivrées le 17 janvier 1759, & le même jour il prêta serment entre les mains du roi pour cette charge. Il a épousé au mois de février 1755, *Henriette - Anne - Louise* Daguesseau, fille de *Jean-Baptiste-Paul* Daguesseau, conseiller d'état, fils du chancelier de ce nom; & par brevet du 11 mars de la même année, le roi a accordé au comte & à la comtesse d'Ayen les entrées & honneurs du Louvre. De ce mariage sont sortis, 1. *Adrien - Paul - Louis*, marquis de Noailles, né le 17 septembre 1756, & mort le 7 septembre 1757; 2. *Anne-Jeanne-Baptiste-Pauline-Adrienne-Louise-Catherine-Dominique*, née le 11 novembre 1758.

NOAILLES (François de) évêque de Dax, né le 2 juillet 1519, étoit fils de *Louis*, seigneur de Noailles, & de *Catherine* de Pierre-Buffier. Ce prélat, qui a été un des plus habiles négociateurs de son siècle, fut ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise; & fut choisi par le roi Charles IX, en 1572, pour l'ambassade de Constantinople, auprès de Sélim II, empereur des Turcs, où il rendit de grands services à la Chrétienté. Il mourut le 19 septembre 1585, à Bayonne, en allant aux eaux de Chambres, âgé de 66 ans. Le roi Henri III & la reine Catherine de Médicis le consultoient dans les plus grandes affaires l'an 1585, & sur son avis ils résolurent de porter la guerre en Espagne, pour en délivrer la France.

NOAILLES (Louis-Antoine de) cardinal de la sainte église romaine, du titre de sainte Marie sur la Minerve, archevêque de Paris, commandeur de l'ordre du saint Esprit, proviseur de la maison & société de Sorbonne, supérieur de celle de Navarre, étoit un prélat aussi distingué par sa piété exemplaire que par son illustre naissance. Elevé dans l'esprit du christianisme, dont il a pratiqué les vertus dès son enfance, Dieu l'appella à l'état ecclésiastique, & il remplit de bonne heure tous les devoirs de sa vocation. Il fit sa licence avec distinction, & fut reçu docteur en théologie de la faculté de Paris le 14 mars 1676. Le roi le nomma l'an 1679, à l'évêché de Cahors: il fut transféré à Châlons-sur-Marne l'an 1680, & donna dans ces deux diocèses des preuves de sa vigilance & de sa charité vraiment pastorale; en sorte que l'archevêché de Paris, ville capitale du royaume de France, étant venu à vaquer en 1695, par la mort de François de Harlai, le roi jeta les yeux sur l'évêque de Châlons, pour remplir ce siège important. Etant venu à Paris, il s'appliqua uniquement au gouvernement de son diocèse, & fit d'excellens réglemens pour la réforme du clergé. Doux, familial, accessible, il reçut les pauvres comme les riches, avec la même bonté, & s'étudia à les soulager dans leurs besoins. La saine doctrine étant un dépôt confié aux évêques, & leur caractère les obligeant à condamner la mauvaise doctrine pour en préserver leur troupeau, il crut qu'il devoit s'opposer fortement aux erreurs naissantes du Quietisme, qui auroient pu avoir des suites funestes, particulièrement dans son diocèse. Il avoit déjà condamné à Châlons ces erreurs, & il continua à les détruire, quand il fut archevêque de Paris. Après l'avoir fait par voie de jugement,

il

NOA

il le fit encore par voie d'instruction, en faisant paroître l'an 1697, une *Instruction pastorale touchant la perfection chrétienne, & sur la vie intérieure, contre les illusions des faux Mystiques*, dans laquelle il donna des règles très-sages pour la conduite des fidèles dans les voies de la spiritualité. Il n'eut pas moins de zèle contre la morale relâchée, contre laquelle il donna souvent des marques de son amour pour la pureté de la morale évangélique. On a de ce prélat une instruction pastorale sur les matières de la grace, contre le livre intitulé : *Exposition de la foi touchant la grace & la prédestination*, par feu M. de Barcos, dans lequel il crut voir des principes poussés trop loin; Plusieurs lettres & instructions pastorales, contre plusieurs autres ouvrages, où il crut voir de même la vérité blessée & altérée. Il ne se contenta pas de travailler à conserver dans son diocèse le dépôt de la foi catholique, parmi ceux qui en faisoient profession depuis long-temps, il voulut encore en instruire parfaitement les nouveaux réunis par une instruction particulière. M. Simon ayant fait imprimer à Trévoux l'an 1702, une version du nouveau testament, dans laquelle il y avoit des interprétations & des notes qui pouvoient être dangereuses, l'archevêque de Paris, qui avoit été nommé cardinal le 21 juin 1700, crut qu'il étoit de son devoir d'en défendre la lecture, pour prévenir les mauvais effets qu'elle pourroit causer, en tombant entre les mains des simples. La résolution du cas de conscience, où il étoit parlé de la distinction du fait & du droit, sur l'affaire de Jansénius, donnée par plusieurs docteurs de la faculté de théologie de Paris, ayant fait beaucoup de bruit l'an 1703, le cardinal de Noailles condamna cette résolution du cas de conscience, par une ordonnance donnée la même année. Ce prélat, avant que d'être cardinal, avoit été appelé pour présider à l'assemblée du clergé de l'an 1700, quand il travailla à censurer plusieurs propositions de doctrine & de morale, qui y furent condamnées. Il a depuis présidé à plusieurs assemblées générales, ordinaires & extraordinaires du clergé de France. Il a assisté au conclave tenu en 1700, dans lequel Clément XI fut élu, & fut nommé chef du conseil de conscience en 1715. Ce pieux cardinal est mort à Paris dans son palais archiépiscope, regretté de tout son diocèse, & de son clergé en particulier, le 4 mai 1729. Ce prélat dont il est parlé très-avantageusement dans le nouveau martyrologe de l'église de Paris, imprimé in-4°, est enterré dans la grande nef de l'église métropolitaine devant la chapelle de la Vierge, avec l'épitaphe suivante gravée sur un marbre noir, qui s'effaçant de jour en jour mérite d'être conservée à la postérité :

*Ad pedes Deiparæ
Quam semper religiosè coluerat
Hic jacet,
Ut testamento jussit,
LUDOVICUS - ANTONIUS DE NOAILLES,
S. R. E. cardinalis, archiepiscopus Parisiensis;
Dux S. Clodoaldi, par Franciæ,
Regii ordinis S. Spiritûs commendator,
Provisor Sorbonæ, ac regiæ Navarræ superior.
Commissi sibi gregis
Sollicitudine pastor, charitate pater,
Moribus forma,
Domui suæ bene præpositus,
Domûs Domini zelo accensus,
In oratione assiduus, in labore indefessus,
In cultu modestus, in victu simplex:
Sibi parcus, in cæteros sanctè prodigus,
A teneris ad senium æqualis idemque,*

NOB 1057

*Semper prudens, mitis, pacificus,
Vitam transegit benefaciendo.
Ecclesiæ Parisiensem
Annis XXXIV
Rexit, direxit, excoluit, ornavit:
Ejus beneficentiam homines si taceant,
Hujus basilicæ lapides clamabunt.
Obiit plenus dierum, omnibus flebilis,
Die Maii 4, an. Domini 1729, ætatis 78.
Viro misericordie
Divinam misericordiam apprecare.*

NOB ou NOBÉ, ville de la Palestine dans la tribu de Benjamin, puis dans la Judée, sur le chemin qui conduir de Jérusalem à Ramatha, & éloignée de dix milles de cette première ville en tirant vers l'orient. Ce n'est plus qu'un village qu'on appelle aujourd'hui *Bethniab*. Elle est fameuse pour avoir été la ville des sacrificateurs. Le tabernacle y fut long-temps, & Achimelech grand sacrificateur y faisoit sa demeure. Elle fut détruite par le roi Saül, l'an du monde 2975, avant J. C. 1060, parcequ'Achimélech avoit donné à David & à ses soldats les pains de proposition, & l'épée de Goliath, & qu'il avoit consulté le Seigneur pour lui. Saül fit mourir généralement tous les habitans de cette ville, hommes, femmes & enfans étant à la mamelle, & même les bêtes. Il commanda à un nommé *Doëg* Iduméen, de tuer le souverain sacrificateur & tous les autres de la race sacerdotale, & il en périt ce jour-là quatre-vingt-cinq. Il n'y eut qu'un fils d'Achimelech nommé *Abiathar*, qui se sauva & se retira vers David. * *I. Rois, XXII.* Baudrand.

NOB, ville de la Palestine dans la demi-tribu de Manassé de-là le Jourdain, & dans la Trachonitide. On l'appelle aussi *Canath* ou *Chanath*, & aujourd'hui *Bethnopoly*. * Baudrand.

NOBILI (Robert de) cardinal, né à Montepulciano, d'une famille originaire d'Orviette, étoit fils de *Vincent* de Nobili, qui avoit pour mere *Louise* de Monté, sœur du pape Jules III. Robert témoigna dès les premières années de sa vie, une très-grande inclination pour la piété, & fut fait cardinal l'an 1553, par le pape Jules III, en la 13 année de son âge. Il vécut avec tant de modération, & remplit avec tant d'exaetitude les devoirs d'un bon ecclésiastique, qu'il devint l'exemple du sacré collège. Le pape Paul IV disoit ordinairement, *que le cardinal Nobili étoit, ou un esprit sans corps, ou un ange incarné.* Il mourut le 15 février 1559, qui étoit le 18 de son âge. Les auteurs de sa vie remarquent qu'il se contenta de l'abbaye de Spinetto, & qu'il ne voulut jamais d'autre bénéfice. Quoique mort si jeune, il avoit fait plusieurs panégyriques de Saints, dont on a le recueil, & un petit traité *De Gloria cælesti*. * Turrigio, in *vita Rob. Nob.* Vittorel. Petramellario. Auberi, &c.

NOBILI (Hyacinthe de) Romain, entra dans l'ordre de S. Dominique l'an 1594. On a de lui un ouvrage intitulé, *Il vagabondo, overo sferza de vianti e vagabondi*, imprimé à Pavie l'an 1628, sous le nom de Raphaël Friaroro, & une chronique du monastere de sainte Marie dans le champ de Mars, publiée à Viterbe l'an 1618. On lui attribue encore une chronique des évêques de Viterbe, & celles de quelques monasteres de la province de Rome; mais on ne fait si ces chroniques & quelques autres ouvrages moins importants ont vu le jour. * Echard, *script. ord. FF. Præd.* tome II.

NOBILIOR, cherchez FULVIUS.
NOBILIUS, cherchez FLAMINIUS.
Tome VII. SSSSS

1058 NOB

NOBLE & NOBILISSIME. Chez les Romains on regardoit comme nobles, ceux dont les ancêtres avoient exercé les charges publiques, de quelque naissance qu'ils fussent. Les premiers de chaque famille qui entroient dans les charges, étoient appelés hommes nouveaux, *novi homines* : on conservoit leurs portraits ou bustes dans les familles ; & celles où l'on voyoit grand nombre de ces portraits étoient réputées nobles, d'où vient que pour marquer qu'un homme étoit d'une famille illustre, on disoit qu'il étoit *vir multarum imaginum*. Dès le temps de Philippe & de Trajan Dece, les fils des empereurs, qui étoient honorés du titre de césars, y joignoient celui de *nobilissime* : mais sous le regne de Constantin on commença à donner ce dernier titre séparément à ses enfans, & l'on a des médailles d'une Hélène & d'une Fausta, qui paroissent avoir été les femmes, la première de Crispus, & la seconde de Jules Constantine, & qui sont appelées femmes très-nobles, *nobilissima feminae*. Les enfans de Charlemagne prenoient la qualité de *nobilissime* : on la donna aussi à Béla, roi de Hongrie. A présent le pape & le sacré collège donnent le titre de *nobilis*, aux ducs & aux princes qui ne portent point le titre de rois, comme aux ducs de Modène, de Mantoue & de Parme, aux princes Romains, aux ducs & pairs de France, & à ceux qui sont en pareil rang dans les autres royaumes. Le comte Lambert donna autrefois le titre de *nobilitas* ou *noblesse* à Jean VIII ; mais ce pape en fut fort choqué. A présent le pape le donne au doge de Venise, & à tous les princes, ducs, & autres personnes de haute qualité, à qui il donne le titre de *nobilis*. * *Mémoires curieux*. Pitiscus, *lexicon antiquitatum*. Hofman, *lexicon univers.*

NOBLE THEOLOGIEN (Henri de Vicq, dit le) écuyer, seigneur d'Oosthove, Warnave, Meulevelt, issu d'une noble & ancienne famille de la Flandre occidentale, dont l'un des ancêtres étoit WIDO de Vicq, chevalier, tué à la suite du comte de Flandre, Louis, dit de Nevers, avec plusieurs autres seigneurs, dans le tumulte de la ville de Courtrai l'an 1325. Il étoit fils de HENRI, seigneur des mêmes lieux, & de Jacqueline de Baudoin, & petit-fils de HENRI de Vicq, chevalier, seigneur des mêmes lieux, & de Jacqueline de Menin, & frere puîné d'Antoine de Vicq, fait chevalier par l'empereur Charles Quint, étant à son service dans les guerres d'Allemagne contre le duc Maurice de Saxe, & qui mourut sans alliance. Cet Henri de Vicq, dont nous parlons, fleurit dans le XVI^e siècle. Il naquit à Valenciennes l'an 1536, fit ses études dans l'université de Douai, où il fit de grands progrès dans le droit & la théologie. Il fut si zélé pour la défense de la religion catholique, particulièrement contre les Calvinistes, dont les nouvelles opinions caufoient alors de grands ravages dans les Pays-Bas, & contre lesquels il écrivit plusieurs livres, qu'il s'attira leur haine, & la perte de son château d'Oosthove, sa demeure ordinaire, dans la paroisse de Nieppe-Eglise en Flandre, que ces hérétiques brûlerent : ce qui l'obligea de se retirer à Berghes-Saint-Vinox, puis à Armentières, ville la plus voisine de sa terre d'Oosthove, où il mourut le 12 mars 1596, âgé de 59 ans quelques mois. Il fut enterré dans l'église de Nieppe-Eglise, *Nieppekerke*, dans la sépulture de ses ancêtres, ayant laissé grand nombre d'écrits, tant manuscrits qu'imprimés, qui l'ont fait nommer LE NOBLE THEOLOGIEN, nom sous lequel il est encore cité & connu dans les universités de Flandre. Il a fait imprimer entr'autres un petit traité françois des

NOB

images ; un latin, *De sacramentorum numero, officiis & natura*, à Louvain 1572 : un autre, *De descensu J. C. ad inferos ex symbolo apostolorum*, à Anvers, 1686 ; un autre, *Controversiarum hujus temporis, in quo dilucidè & orthodoxè tractatur de sanctorum communione, ex symbolo, sacris scripturis, & historia ecclesiastica*, 37 titulis constans, à Arras, 1596 ; *Consilium de alio opere substituendo in scholis theologicis in locum libri sententiarum Petri Lombardi*, à Douai, 1595, avec quelques poésies latines dans le même volume. Son fils aîné, Martin de Vicq, chevalier, seigneur des mêmes terres d'Oosthove & Warnave, fut gouverneur & grand-bailli de la gorge & pays de Laleu, dont la succession tomba en quenouille, & dont le frere puîné HENRI de Vicq, chevalier, seigneur de Meulevelt, fut durant quelques années ambassadeur des archiducs Albert & Isabelle, princes souverains des Pays-Bas, à la cour de France, près du roi Louis XIII, & mourut conseiller d'état, & premier président au parlement de Malines, & continua la postérité de cette noble & illustre famille, par son fils Philippe-Albert de Vicq, souverain bailli de Flandre, dont le fils Philippe-Albert de Vicq, baron de Cump-tich, vivant encore l'an 1712, étoit de l'état noble de la province de Brabant. * Mayer, *l. 12, annal. Flandr. folio 127, editionis Antwerp. & fol. 148, editionis Francof.* Grammaye, *de Castellania Cortracensi, in suo Belgio*. Marchantius, *tit. Bella*. Joan Blaëu, *in theatro Belg.* Valere André, *biblioth. belg. ed. 1739.*

NOBLE (Eustache le) baron de S. Georges, natif de Troyes, fils d'Eustache le Noble, seigneur de Téncliere, président & lieutenant général au bailliage & siège présidial de Troyes, & de François Amyot, & petit-fils de Pierre le Noble, conseiller au grand conseil, président & lieutenant-général au bailliage & siège présidial de Troyes, & de Simonne de Mesgrigni, se fit un nom sur la fin du XVII^e siècle, par plusieurs ingénieuses palquinades, qu'il composa sur les événemens des guerres qui commencèrent en 1688, jusqu'à la paix de Ryswick, & pendant celles qui commencèrent avec le XVIII^e siècle. Ces petits ouvrages ingénieux qu'il donnoit tous les mois, formèrent par succession de temps plusieurs volumes, où l'on trouve beaucoup d'esprit, bien du feu, & de belles humanités. Il composa aussi plusieurs autres ouvrages ingénieux, soit en prose, soit en vers : tels furent outre ses palquinades, ceux-ci, *Entretiens politiques sur les affaires du temps ; La grotte des fables ; L'école du monde ; Contes & fables ; Voyage de Chaudrai ; Voyage de Falaise ; Le gage touché ; Ildégerte ; Zalima ; La fausse comtesse d'Isambert ; Milord Courtenai ; Mémoires du chevalier Balthazar ; La conjuration des Parzi ; Esope ; Les deux Arlequins ; piéces de théâtre en vers ; Nouvelles Africaines ; Le sceau enlevé ; Le diable boiteux ; Le diable borgne ; Les Dancourades ; L'allée de seringue ; & Les ongles rognés*. Il a composé aussi des ouvrages plus sérieux : *Traité de la monnoie de Metz, avec un tarif de sa réduction avec celle de France ; Dissertation chronologique sur l'année de la naissance de J. C. à Paris, in-12, 1693, 1698, & dans le recueil des œuvres de l'auteur : Relation de l'état de Gènes, à Paris, 1685, in-12 ; Histoire de l'établissement de la république de Hollande, en deux volumes in-12, à Paris, 1689 & 1690, &c.* On lui attribue communément l'ouvrage intitulé dans quelques éditions : *Le bouclier de la France, ou les sermens de Gerson & des canonistes, touchant les différends des rois de France avec les papes ; & dans d'autres, L'esprit de Gerson*. Le Noble a aussi travaillé sur des matières de piété ; & on a de lui le *Dégout du*

NOB

monde ; *L'esprit de David* ; *L'hérésie détruite* , poëme en quatre chants ; *Épître morale* ; Une traduction en vers des 150 pseaumes ; & une traduction des mêmes en prose , avec des réflexions , & le texte latin à côté , ce qui forme un volume *in-8°* , à trois colonnes. Eustache le Noble avoit été procureur général du parlement de Metz ; mais sa conduite ayant été fort mauvaise , il perdit sa charge , & eut de très-fâcheuses affaires. Ce fut même en prison qu'il composa la plupart de ses ouvrages. Enfin il mourut à Paris le 31 janvier 1711 , âgé de 68 ans , dans une telle nécessité , qu'il fallut que la charité de la paroisse S. Severin le fit enterrer. Il venoit de faire imprimer une pasquinade sous le titre de *Réveil de Pasquin à l'arrivée du courier d'Espagne* , au sujet du gain de la bataille de Villaviciosa gagnée par le roi Philippe V. On fait M. le Noble auteur de quelques *Factums* dans sa propre cause. Nous en avons vu deux imprimés *in-12*. 1. Factum pour messire Eustache le Noble , chevalier , baron de Saint - Georges , ancien procureur général au parlement de Metz , défendeur contre Simonne Moulin , demanderesse ; 2. Requête d'atténuation servant de dernier Factum , pour M. Eustache le Noble , &c. & une addition de requête d'atténuation contre la même. Michel Brunet , libraire à Paris , a recueilli les ouvrages de M. le Noble en 20 volumes *in-12*. Le Noble fit mettre à la tête de son Histoire de l'établissement de la république de Hollande , son portrait gravé avec ces quatre vers latins qu'il fit lui-même.

*Nobilitas si clara dedit nomenque , genusque ,
Clarior ingenio , nobiliorque micis.
Invida fortuna sic spernens tela malignæ ,
Per scopulos virtus sepius astra petit.*

NOBLETS (Michel le) célèbre missionnaire de Bretagne , né au mois de septembre 1577 , étoit fils de Hervé le Noblets , seigneur de Kerodem , l'un des quatre notaires publics , qui étoient dans tout le pays de Léon , en basse Bretagne. (En ce temps-là il n'y avoit que des nobles qui pussent exercer ces charges , non plus que celles de judicature.) Il commença ses études d'humanités à Bourdeaux , & les acheva à Agen dans le collège des Jésuites , où il fit aussi son cours de philosophie avec beaucoup de succès ; puis il retourna à Bourdeaux , & y étudia la théologie pendant quatre années. Il vint ensuite à Paris , où après avoir encore étudié la théologie & la langue hébraïque , il reçut l'ordre de prêtrise , par le conseil du P. Cotton , confesseur du roi Henri le Grand. Lorsqu'il fut retourné en Bretagne , il fit des missions dans l'évêché de Tréguier , avec le P. Quintins , Dominicain du couvent de Morlaix ; puis dans le pays de Léon , où il commença par les isles d'Ouessant , de Morliere & de Baz. Son zèle le porta ensuite au promontoire de S. Matthieu , & dans les autres lieux de la basse Bretagne. Il fut le premier depuis S. Vincent Ferrier & saint Yves , qui introduisit dans le diocèse de Cornouailles les catéchismes & instructions familiares , sans lesquelles le menu peuple vivoit dans une ignorance déplorable. Il s'arrêta principalement vers la côte maritime de Douarenez , où ayant continué ses saints travaux jusqu'à l'âge de 63 ans , il retourna au pays de Léon , y consumma son zèle pour la gloire de Dieu , & pour le salut du prochain , & mourut le 5 mai 1652 , âgé de 75 ans. * *Vie de M. le Noblets , l'an 1666.*

NOCERE , *Nocera* , ville d'Italie en Ombrie , dans le patrimoine de S. Pierre , & sur les con-

NOC 1059

fins de la Marche d'Ancone , avec évêché , est ancienne , quoique peu considérable. Plinè & Strabon en font mention. * Léandre Alberti , *descript. Ital.*

NOCERE , *Nocera* , ville du royaume de Naples , dans la Principauté Citérieure , avec évêché suffragant de Salerne. C'est un duché qui appartient à la maison des Barberins , après avoir appartenu à celle de Caraffe. Ceux du pays pour la distinguer de l'autre Nocere , la nomment *Nocera di Pagani* , parcequ'elle avoit été prise par les Sarasins. Strabon , Appien *Alexandrin* , Tite-Live , Florus , Tacite , Volaterran , & divers autres , en font mention ; comme l'a marqué Léandre Alberti. Virgilius , évêque de cette ville , y fit des ordonnances synodales l'an 1606 , & Simon Ludonori en 1608.

NOCES , cérémonies du mariage. On ne les commençoit point autrefois parmi les Romains , qu'après avoir pris les augures ; & lorsqu'on cessa d'observer cette ancienne coutume , on ne laissa pas d'employer des officiers , appelés *auspices des noces* , pour en conserver le nom , quoiqu'ils n'en fissent pas la fonction. L'épouse avoit une couronne de marjolaine , une ceinture de laine de brebis , & des souliers de cuir jaune. Elle couvroit sa tête & son visage d'un voile jaune , appelé *Flammeum* , parceque les femmes des sacrificateurs appellées *Flamines* , en portoient de pareils ; & l'on avoit choisi cette sorte de voiles , à cause que le divorce étant défendu aux Flamines , ce voile étoit comme un bon augure pour l'alliance qui s'alloit contracter. On feignoit d'enlever la fille d'entre les bras de sa mere , ou d'une proche parente , & on la conduisoit dans la maison de l'époux. Elle étoit précédée de cinq jeunes garçons , qui portoient chacun un flambeau , ou en l'honneur de Cérès , ou parceque cette cérémonie se faisoit le soir. Il y avoit aussi des joueurs de flutes. Deux des parens de l'épouse la conduisoient par la main , & l'on portoit derrière elle une quenouille garnie de laine , avec un fuseau & une cassette où étoient ses bijoux , & tout ce qui servoit à la parer. La porte de la maison du mari étoit ornée de fleurs & de branches d'arbres. L'épouse y étant arrivée , on lui demandoit qui elle étoit ; elle répondoit qu'elle se nommoit *Caia*. (Nous expliquerons ce nom.) Ensuite elle attachoit des rubans de laine aux deux côtés de la porte , & les frotoit d'huile ; puis elle fautoit par-dessus le pas de la porte , ou plutôt elle étoit portée sous les bras par ceux qui la conduisoient , afin qu'elle ne touchât pas au seuil de la maison , ce qui auroit été de mauvais augure. Lorsqu'elle entroit , on lui donnoit des clefs , & on la faisoit asseoir sur un tapis de laine. Alors l'époux lui présentoit du feu & de l'eau , & l'introduisoit dans la salle où le festin étoit préparé. L'époux après le festin , jetoit des noix aux jeunes garçons de la noce ; & ceux-ci chantoient des chansons libres & lascives , qui étoient permises en cette occasion. Quand l'épouse entroit dans la chambre du mari , les parens arrachoient , à celui qui marchoit devant , le flambeau qu'il portoit. L'épouse étoit conduite vers la statue du dieu Priape , qui étoit dans un coin de la chambre , sur un lieu fort élevé , où étoient représentées d'autres divinités qui présidoient , selon la superstition des païens , à tous les devoirs du mariage. Enfin elle étoit mise au lit par d'honnêtes matrones , qui n'avoient été mariées qu'une fois , & l'époux lui détachoit sa ceinture.

Voici les raisons de la plupart de ces cérémonies. On faisoit semblant d'enlever la fille , en mémoire du rapt des Sabines par Romulus , pre-

1060 NOC

mier roi de Rome, ou pour montrer que l'épouse avoit de la répugnance à quitter ses parens. La quenouille & le fuseau étoient portés derrière l'épouse en l'honneur de Tanaquil, femme de Tarquin l'Ancien, qui étoit une princesse très-vertueuse, & qui savoit parfaitement bien filer la laine. Lorsqu'on demandoit à l'épouse qui elle étoit, elle répondoit qu'elle se nommoit *Caia* : c'étoit, selon quelques-uns, pour dire qu'elle imiteroit cette même reine, qui s'appelloit aussi *Caia Cécilia*. D'autres prétendent que l'épouse répondoit au mari, *Ubi tu Caius, ego Caia* ; c'est-à-dire, *Où vous serez le maître & le pere de famille, je serai la maîtresse & la mere de famille*. On portoit l'épouse par-dessus le pas de la porte, ou pour imiter les premiers Romains, qui enleverent les Sabines dans leurs maisons, ou pour marquer la pudeur de l'épouse, qui y entroit comme par force. On la faisoit asséoir sur un tapis de laine, ou sur une peau de mouton couverte de sa toison, pour montrer qu'elle devoit travailler à filer de la laine, ou à en faire des ouvrages. Le feu & l'eau que l'époux présentoit à l'épouse, signifioient qu'ils devoient vivre ensemble ; comme au contraire, on interdisoit le feu & l'eau à ceux que l'on bannissoit, pour marquer qu'on les éloignoit de la société civile. Les noix que le mari jettoit, marquoient qu'il renonçoit à tous les jeux d'enfans, & indignes d'un homme. Les parens arrachotent le flambeau à l'entrée de la chambre, parcequ'ils croyoient que ce flambeau pouvoit servir à un mauvais usage, & que si la femme le cachoit sous le lit, ou si le mari le mettoit dans un sépulcre, c'étoit un moyen de se faire mourir l'un l'autre.

Il y avoit des jours auxquels les Romains craignoient de célébrer leurs noces. Ces jours malheureux étoient les calendes, les nones, & les ides de chaque mois ; les fêtes des Féciales, au mois de février ; les fêtes des Salians, au commencement du mois de mars ; & celles des Lémuries, ou *Parentales*, au mois de mai. Il y avoit aussi des jours de bonne augure pour le mariage, dont les plus heureux étoient ceux qui suivoient les ides de juin. On évitoit aussi de marier les filles au mois de mai, mais on ne se croyoit pas obligé à la même précaution pour les veuves. *
Rolin, *antiq. rom.* l. 5, c. 47.

NOCEY (Claude de) seigneur de Fontenay, sous-gouverneur de son altesse royale monseigneur le duc d'Orléans, alors duc de Chartres, depuis régent du royaume, étoit de l'ancienne famille de Fontenay, en basse Normandie. Parmi les cent gentilshommes, qui en 1424 défendirent le Mont-Saint-Michel contre les Anglois, sous la conduite du sire d'Estouteville, il s'en trouve un nommé *Charles de Fontenay*, dont on voit encore les armes peintes vis-à-vis la chapelle du saint. Masseville a donné les noms de tous ces braves François dans son histoire sommaire de Normandie, quatrième partie, livre XIII. Claude de Nocey, seigneur de Fontenay, étoit, comme il le dit lui-même, pag. 110 de l'ouvrage qui sera cité plus bas, un cadet que l'on avoit tout-à-fait abandonné, à qui on n'a donné aucun avis, qui n'a ni étudié, ni vécu avec des gens qui pussent suppléer à une si grande négligence. Il est vrai, ajoute-t-il, que dans la suite j'ai passé une partie de ma vie dans la cour, où j'ai trouvé des gouverneurs qui ont aidé à m'instruire : ce sont les moqueurs, qui, sans aucune bonne intention, m'ont donné quelques connoissances de ce qui rendoit les hommes ridicules. Voilà tous les secours que j'ai trouvés ; car pour des gens charitables, je n'en ai guère rencontré. Il dit cependant, pag. 48 du même ouvrage, qu'il avoit connu très-particulièrement Fran-

NOC

çois-Louis de Bourbon, prince de Conti, avant & après le siège de Candie, & que ce prince, dont il fait un très-grand éloge, avoit de la confiance en lui. Enfin, à la pag. 35, il dit qu'il étoit à l'armée, quand Monsieur, frere de Louis XIV, fit la première campagne. Dans la suite M. de Nocey fut mis en qualité de sous-gouverneur auprès de M. le duc de Chartres, depuis duc d'Orléans & régent du royaume ; & il a eu la principale part à l'éducation de ce prince. C'est tout ce que nous savons de la vie de M. de Nocey. Il avoit épousé Marie le Roy de Gomberville, & il est mort à Paris le 4 mars 1714, âgé de quatre-vingt-sept ans, comme on l'apprend de son épitaphe qui est dans l'église des Prêtres de l'Oratoire, rue saint Honoré : elle est conçue en ces termes :

Cy gît messire CLAUDE DE NOCEY, seigneur de FONTENAY, sous-gouverneur de son altesse royale monseigneur le duc d'Orléans : illustre par l'ancienneté de sa noblesse, plus illustre encore par son mérite, il conserva dans un commerce continu du grand monde, une probité sans tache. Il joignoit à tous les agrémens de l'esprit toute la solidité de la raison ; aux qualités de l'honnête homme, les vertus les plus sublimes du Chrétien. Après le cours d'une longue vie, il mourut de la mort des Justes, le 4 mars 1714, âgé de quatre-vingt-sept ans. Dame Marie le Roy de Gomberville, son épouse, lui a fait mettre ce monument, en attendant que la mort la rejoigne, dans le tombeau, à celui dont la mort seule a pu la séparer.

On a de M. de Nocey neuf lettres sur l'éducation des princes, dont plusieurs sont écrites à M. le duc d'Orléans même, alors duc de Chartres. Il est difficile de rien lire de plus sensé, de plus judicieux & de plus chrétien que ces lettres : elles n'ont été imprimées qu'en 1746 à Edimbourg, (à Paris), in-12. Aux neuf lettres de M. de Nocey, l'éditeur, qui est auteur de la préface, en a ajouté une de Milton, traduite en François : le titre est : *Lettre de Milton, où il propose une nouvelle maniere d'élever la jeunesse d'Angleterre*, écrite environ l'an 1650 à M. Hartlib. M. de Nocey a laissé deux enfans, un fils & une fille, tous deux morts sans postérité. Le fils étoit M. de Nocey, dont on a beaucoup parlé pendant la régence. Il avoit épousé madame de la Mefangere, fille de la célèbre madame de la Sabliere, & qui, au rapport de ceux qui l'ont connue, avoit hérité de l'esprit de sa mere. M. de Nocey, digne fils de son pere du côté de la probité, & courtisan sans être flateur, a su se concilier en même temps l'estime du public & l'amitié de son prince. Sans parler du gout qu'il avoit pour les arts, c'étoit lui-même un homme de beaucoup d'esprit, plein de feu & d'imagination ; mais trop enclin à la raillerie. La fille de Claude de Nocey de Fontenay, étoit madame de Torp, qui a relevé, dit-on, le prix des graces naturelles à son sexe, par une sagesse qui ne s'est jamais démentie. Elle est inhumée dans l'église des Prêtres de l'Oratoire à Paris, où on lit son épitaphe en ces termes :

Cy gît dame MARIE CLAUDE DE NOCEY, veuve de messire André Desson, chevalier seigneur de Torp, de la Chapelle Bevel, de Boifshellain, & autres lieux, qui a voulu être enterrée ici aux pieds de messire Claude de Nocey, seigneur de Fontenay, par son tendre respect pour un pere & une mere dont elle avoit hérité les rares qualités & les vertus. Elle est morte le XXII mai MDCCXLII.

NOCITUS (Gerhard) étoit de Sacca, ville de

NOC

Sicile ; c'étoit un excellent botaniste , & un homme très-expérimenté dans la composition des remèdes. Il s'est rendu célèbre par son habileté vers la fin du XV siècle , & au commencement du XVI. Il vivoit encore en 1511. Paschal en parle avec éloge dans sa bibliothèque de médecine , où il l'appelle mal-à-propos *Gerardus Nofitofci* ; ce qui est peut-être une faute d'impression. On en trouve aussi quelque chose dans le traité de Vander-Linden de *scriptis medicis*. On a de Nocitus une exposition sur le livre des médecines simples , à Naples , chez Jean-Antoine de Canuto , le 24 mai 1511 , in-4°. Sylvio Boccone parle d'un autre écrit du même , sur le temps de cueillir les herbes ; & M. Mengitori dans sa Bibliothèque de Sicile , dit que François Marchéfi , chanoine de Palerme , avoit du même un traité manuscrit sur les onguents. *Voyez les auteurs cités dans cet article* , & a Bibliothèque des ouvrages de médecine , par Manget , livre XIII.

NOCTURNUS. Les Latins donnent quelquefois ce nom à l'étoile de Vénus , pour exprimer le mot grec *Hesperus* , qui signifie l'étoile du soir. * Plaute , *amphit. act. 1 , scen. 1*.

NODAB , ville entre l'Arabie & la tribu de Ruben : elle fut détruite par les tribus de Manassé & de Gad , pour avoir pris les armes , & donné du secours aux Moabites contre la tribu de Ruben. * *I. Paralipomènes , v. 18*.

NODIN, *Nodinus* , ou *Nodutus* , ou *Nodizis* , étoit un dieu adoré par les anciens Romains , comme celui qui présidoit aux nœuds qui serrent les grains de bled dans l'épi. Saint Augustin en parle après Varron , & dit que ces anciens Païens attribuoient à Proserpine le soin du bled , lorsqu'il germoit dans la terre ; au dieu Nodin , lorsque chaque grain se rangeoit dans l'épi , & que ces petits nœuds se formoient ; à la déesse Volutine , lorsque croissoit cette paille qui enveloppe la tige & l'épi ; à la déesse Patélène , lorsque la tige s'ouvroit pour laisser sortir l'épi ; à la déesse Hostiline , lorsque la tige étoit de toute sa hauteur ; à quoi ils ajoutent encore plusieurs divinités. Ces divinités n'étoient révérees qu'à la campagne , où elles n'étoient pas même reconnues généralement. * Varron. *S. Augustin , de civit. Dei*. Arnobe , *l. 4 , contra Gent.*

NOÉ , patriarche , fils de *Lamech* , naquit l'an 1057 du monde , & 2978 avant J. C. Dieu , qui ne pouvoit plus souffrir les abominations des hommes , résolut de les exterminer par un déluge universel ; mais Noé fut exempt de la corruption de son temps , & fut trouvé juste devant Dieu , qui lui commanda de bâtir une arche , afin de s'y retirer avec sa famille. Noé faisant ce que le Seigneur lui avoit ordonné , s'appliqua à la construction de l'arche , & demeura , comme l'on croit , cent ans à la bâtir , sans que pour cela les hommes fissent pénitence pendant ce long espace de temps , qui leur fut accordé pour cela. Le temps que Dieu avoit marqué pour submerger la terre étant arrivé , il commanda à Noé de se fournir de nourriture , pour lui & pour les animaux qu'il devoit conserver. Lorsque cet ordre fut exécuté , le patriarche entra dans l'arche , avec ses trois enfans , Sem , Cham & Japhet , sa femme & les trois femmes de ses fils , & lorsqu'ils furent entrés , l'écriture marque que Dieu ferma la porte de l'arche par dehors. Quand Noé fut dans l'arche , les eaux du ciel se répandirent sur la terre , & Dieu fit pleuvoir quarante nuits & quarante jours. Les hommes , les animaux de la terre , & les oiseaux périrent dans cette inondation. L'arche seule , que les saints peres regardent comme la figure de l'église , sauva ceux qui étoient dedans. Après que les eaux

NOE 1061

eurent couvert la face de la terre pendant cent cinquante jours , Dieu se souvint de Noé. Il fit souffler un grand vent , qui commença à faire diminuer les eaux ; & sept mois après le commencement du déluge , l'arche se reposa sur les montagnes d'Arménie. Saint Jérôme croit que ce fut sur le mont *Taurus* , au pied duquel coule le fleuve *Araxes*. Les autres se fondant sur une autorité plus ancienne , pensent que ce fut sur un des monts nommés *Gordiens* , *Gordes* , *Corduens* ou *Cordiens* en Arménie. Saint Epiphane qui en fait mention , assure même que jusqu'à son temps , on y montrait quelques restes de l'arche. Ce dernier point semble peu vraisemblable ; mais du reste il est très-possible de concilier saint Epiphane & saint Jérôme , parcequ'il est certain que les monts Gordiens font partie du mont *Taurus* ; d'où coulent l'Euphrate , le Tigre , l'Araxes , & le Phasis.

Noé en ayant fait sortir le corbeau , puis la colombe , en sortit enfin lui-même 357 jours après y être entré l'an 1657 de la création du monde , & 2378 avant J. C. La première chose que Noé fit en sortant de l'arche , fut d'élever un autel , pour offrir à Dieu un sacrifice , en reconnaissance d'une protection si particulière. Dieu agréa ce sacrifice , bénit Noé & ses enfans , fit une alliance éternelle avec eux , & voulut que l'arc-en-ciel en fût comme le signe , afin que toutes les fois qu'il paroîtroit , il se souvint de ce pacte qu'il faisoit avec eux , & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore une fois la terre. L'écriture marque que Noé s'exerça à cultiver la terre , & planta la vigne ; mais qu'ayant bû de son fruit , dont il ne connoissoit pas la force , il tomba dans l'ivresse , pendant laquelle il se trouva découvert d'une manière contraire à la pudeur. Cham , son fils , l'ayant vu en cet état , s'en moqua , & en avertit ses frères , qui couvrirent la nudité de leur père. C'est pour cela que Noé maudit Chanaan , fils de Cham. Ce saint homme mourut âgé de 950 ans , l'an 2006 de la création du monde , 350 ans après le déluge , & 2029 avant Jésus-Christ.

On prétend que Noé partagea le monde entre ses enfans ; mais l'écriture ne le dit pas. Voici comme on fait ce partage. Sem eut , dit-on , l'Asie orientale , depuis les monts *Taurus* & *Amanus* , & le fleuve *Euphrate* , jusqu'à la mer des Indes. Japhet eut l'Asie occidentale , depuis ces montagnes , jusqu'à l'Archipel , & toute l'Europe. Cham eut une grande partie de la Syrie & de l'Arabie , l'Egypte , l'Ethiopie & toute l'Afrique. De SEM sortirent les peuples les plus célèbres ; savoir les Syriens , les Assyriens , les Chaldéens , les Perses , les Lydiens ; & ce qui est de plus considérable , les Hébreux que le Seigneur choisit pour son peuple bien-aimé. Il eut cinq fils , Elam , Assur , Arphaxad , Aram , & Lud. D'Elam , sont venus les Elamites , dont il est parlé dans la Genèse , dans Isaïe , dans Jérémie , & dans les actes des apôtres. Assur donna le nom aux Assyriens. Arphaxad fut le chef des peuples qui s'établirent dans cette partie d'Asyrie , que Ptolémée nomme *Arrapachitis*. Aram fut le pere des Syriens ; que l'écriture dans le texte hébreu , & Strabon nomment *Araméens* ; & quelques autres croient que les Arméniens en viennent. De Lud , selon les auteurs ecclésiastiques , sortirent les Lydiens. Des enfans de JAPHET , deux seulement vinrent en Europe , Thiras & Javan. Celui-là occupa la Thrace , la Mœsie , & toutes les provinces septentrionales. Celui-ci s'arrêta dans les méridionales , comme la Grèce , l'Italie , la Gaule & l'Espagne. Les descendants de CHAM peuplerent l'Afrique. Misraïm , second fils de Cham , habita l'Egypte ; & son fils Ludin fut chef des Ethio-

1062 NOE

piens. Quant à l'Amérique, on pourroit croire qu'elle a été peuplée par les Tartares d'Asie, parceque leur pays tient au continent occidental de l'Amérique, ou n'en est séparé que par quelques détroits. Voici une table généalogique des enfans de Noé, pour entendre plus aisément ce qui est dit de leur propagation dans les diverses parties du monde.

		<i>Fils de SEM.</i>	
SEM.	Elam.	{	Elmodad.
	Affur.		Saleph.
	Lud.		Afarmoth.
	Arphaxad - Cainan -		Jaré.
	Sal-Heber.		Aduram.
			Uzal.
			Decla.
			Ebal.
			Abimahél.
			Saba.
ARAM.		{	Ophir.
			Hevila.
			Jobab
		<i>Fils de CHAM.</i>	
CHAM.		{	Seba.
			Hevilla.
			Sabatha.
	Chus.		Sabathaca.
			Regma.
			Nembrod.
			Saba.
			Dada.
	Phuth.		
			Ludim.
CHAM.		{	Laabim.
			Petrusim.
			Philistiim.
	Mefraim.		Ananim.
			Nepthum.
			Chafuim.
			Caphtorim.
			Sidon.
			Hethæus.
			Jebusæus.
CHAM.		{	Amorrhæus.
			Gergeæus.
	Chanaan.		Hevæus.
			Aracæus.
			Sinius.
			Aradius.
			Samræus.
			Hæmatheus.
		<i>Fils de JAPHET.</i>	
JAPHET.		{	Afcenez.
			Riphath.
			Thogorma.
	Magog.		
	Madai		
	Javan.		Elifa.
			Tharfis.
			Cethim.
			Dodanim.
JAPHET.	Thubal.	{	
	Thiras		
	Mosoch.		

NOE

Sur les questions qui peuvent regarder l'arche ; voyez ARCHE DE NOÉ.

* *Genèse*, c. 6 & 9. *Ecclésiastique*, c. 44. Joseph, liv. 1 *antiq. jud.* Pererius, in *Genesim.* Liranus. Abulensis. Torniel. Saliar. Sponde, &c. Bochart, *geogr. sacra.* Godeau, *hist. de l'église*, dans l'abrégé de l'hist. depuis Adam, jusqu'à Notre Seigneur.

NOÉ ou NOUH BEN NASSER, IV sultan de la race des Samanides, succéda aux états de Nasser, son pere ; mais non pas à son bonheur. Dès les premières années de son regne, qui commença l'an 332 de l'hégire, 943 de J. C. il donna plusieurs combats, pour chasser du Tabarestan Vafchmegir, qui s'en étoit emparé, & pour empêcher ses courses dans le Chorassan. Noé eut encore affaire à Ibrahim, son oncle. Il fut chassé de ses états, & Mohammed, son frere, proclamé à sa place. Mais les grands ne s'accommodant pas de ce nouveau maître, rappellerent Noé, qui, pour s'assurer de la couronne, fit aveugler son oncle, Mohammed, son frere, & un autre frere qu'il avoit. Il mourut l'an 343 de l'hégire, 954 de J. C. après un regne de douze ans & sept mois, & fut surnommé *Emid Hamid*, c'est-à-dire, le prince louable. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

NOÉ ou NOUH, fils de Mansor, II du nom, surnommé *Aboul Cassim*, VII roi ou prince de la dynastie des Samanides, succéda à son pere l'an 365 de l'hégire, 973 de J. C. & regna 21 ans, toujours traversé par des guerres qu'il lui fallut soutenir, tant contre ses propres sujets, que contre les étrangers. Il fut aussi déposé & rétabli en suite, & mourut enfin la couronne sur la tête, l'an de l'hégire 387, de J. C. 997. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

NOÉ MENARD (Jean de la) cherchez MENARD.

NOEL (Etienne) Jésuite, habile philosophe, & sur-tout physicien célèbre, étoit né en Lorraine. Il entra jeune chez les Jésuites, où il brilla par son esprit. Il professa dans leur collège de la Flèche avec distinction, & il en fut recteur. On croit que ce fut dans cette ville qu'il eut occasion de connoître le célèbre philosophe Descartes, pour qui il eut toujours depuis une estime singulière, & avec qui il ne cessa d'entretenir liaison. Il fut ensuite recteur de plusieurs autres maisons de sa société, & il l'étoit en 1646 de celle du collège de Clermont, à Paris, dit aujourd'hui le collège de Louis le Grand. On le fit aussi vice-provincial de la société. Sur la fin de ses jours, il retourna à la Flèche, où il mourut vers l'an 1660, dans un âge avancé. Quoique Péripatéticien de profession, il n'étoit pas fort éloigné des sentimens de Descartes. C'est ce que lui-même a donné lieu de croire par divers ouvrages qu'il a publiés, sur les rapports différens de la physique nouvelle avec l'ancienne ; sur la comparaison de la pesanteur de l'air avec la pesanteur du vif-argent ; sur le plein de la nature contre l'opinion du vuide. Au sujet de cette dernière opinion, il eut une dispute avec le pieux & savant Blaise Pascal, en faveur de M. Descartes d'un côté, & des Péripatéticiens de l'autre. Ils s'écrivirent plus d'une fois ; le pere Noël, pour prouver qu'il n'y a point d'espace qui ne soit un corps ; M. Pascal, pour nier l'impossibilité du vuide : tous deux en des termes pleins de civilité l'un pour l'autre, & d'estime pour M. Descartes. Le pere Noël avoit envoyé à ce dernier dès l'an 1646, étant pour lors âgé de soixante-cinq ans, deux nouveaux ouvrages de sa composition ; l'un intitulé, *Aphorismi physici, seu physica peripatetica principia breviter & dilucidè proposita.* L'autre qui avoit pour titre : *Sol flamma, seu tractatus de sole ut flamma est, ejusque pabulo.* Ce dernier écrit

NOË

fut rendu avant l'autre à M. Descartes, par M. de Zuylichem, à qui le pere Mersenne, Minime, l'avoit adressé. M. Descartes est cité avec honneur dans ces ouvrages du pere Noël. * *Voyez* les lettres de M. Descartes en plusieurs endroits, & la vie de ce philosophe par M. Baillet, édition in-4°. pag. 159, 284 & 285, &c.

NOËL, *cherchez* COMES Natalis.)

NOELLET (Guillaume) ou de NOUVEAU, cardinal François, natif du diocèse d'Angoulême, fut auditeur du sacré palais à Avignon, puis référendaire du pape Grégoire XI, qui le fit cardinal l'an 1371. On le nomma pour examiner, avec le cardinal Pierre Flandrin, les sentimens d'un certain Raimond, dit *le Néophyte*, qu'on accusoit de soutenir des erreurs. Il fut depuis légat à Bologne, se trouva à l'élection d'Urbain VI & à celle de Clément VII, & mourut à Avignon sous l'obéissance de celui-ci, le 4 juillet 1394. * Sigonius, l. 3, de *episc. Bonon.* Thierry de Niem, de *schism.* c. 2 Frizon, *Gall. purp.* Auberi. Sponde. Onuphre, &c.

NOËMI, fille de *Lamech*, & sœur de *Tubalcain*, dont il est parlé dans la Genèse, au c. 4.

NOËMI, femme d'*Elimelech*, fut mere de *Mahalon*, & de *Chelion*, maris d'*Orpha* & de *Ruth*. * *Voyez* le premier chapitre du livre de *Ruth*; Torriel, sous l'an 1748, &c.

NOËT ou NOËTUS, hérésiarque, maître de Sabellius, confondoit la nature & les personnes de la Trinité, & nioit la divinité de J. C. Il étoit d'Ephèse ou de Smyrne, & publia son erreur en Asie, au commencement du III^e siècle. Ayant été cité devant les prêtres, c'est-à-dire, devant les évêques, il la désavoua; mais étant retombé, il fut chassé de l'église, & fit une secte à part. Il mourut peu de temps après avec son frere, auquel il donnoit le nom d'*Aaron*, & il prenoit pour lui celui de *Moyse*. *Voyez* SABELLIUS. * Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. des III premiers siècles.*

NŒUD GORDIEN, c'étoit un nœud de courroies indissoluble, que Gordius, roi de Phrygie, mit dans un temple d'Apollon, en mémoire de ce qu'il avoit été salué roi, parcequ'il étoit entré le premier dans ce temple. Alexandre le Grand le coupa avec son épée, parcequ'il ne put le dénouer, & que l'oracle avoit prédit que celui qui le dénoueroit seroit le vainqueur de l'Asie. C'est-là le sentiment commun; mais Aristobule, comme assure Plutarque, a dit qu'Alexandre le delia fort aisément, tirant la cheville du timon du chariot par où étoit attaché le lien qui tenoit le joug, & qu'il l'arracha sans peine. * Plutarque, dans la vie d'Alexandre. Ensuite ce mot de *Nœud Gordien* a passé en proverbe chez les Grecs, pour marquer une difficulté qu'on ne peut résoudre. Ce nœud étoit fait de l'écorce de cornouiller, selon Plutarque, & le temple où on le gardoit étoit dans la ville de Gordium, qui avoit été la demeure du roi Midas.

NŒUD, ordre de chevalerie. LOUIS d'Anjou dit de Tarente, roi de Naples, second mari de la reine Jeanne I, institua l'an 1352 l'ordre du Nœud ou du Saint Esprit. il composa cette compagnie de soixante chevaliers qui s'étoient distingués par leur bravoure, & leur prescrivit une formule de serment & de foi perpétuelle. Chacun de ces chevaliers portoit, de même que le roi, un habit militaire, qui désignoit leur dignité, tel que l'usage l'autorisoit alors, avec un cordon de soie, mêlé d'or & d'argent. Les uns disent que le roi leur nouoit ce cordon sur la poitrine, d'autres prétendent que c'étoit à un bras. L'institut de cet ordre portoit que lorsqu'un chevalier avoit donné quelque preuve éclatante de valeur, il portoit le nœud délié, & que lorsqu'il entreprenoit de donner un se-

NOG 1063

cond acte de sa bravoure, il renouoit ce nœud. Le prince de Tarente, frere aîné du roi Louis, Bernabé Visconti, seigneur de Milan, Louis San-Severino, Guillaume del Balzo, comte de Noia, &c. furent créés chevaliers. On croit que cet ordre de chevalerie est le plus ancien qui ait été établi en Italie. * Giannone, *hist. civ. de Naples*, tom. III, p. 36. *Supplément françois* imprimé à Basse.

NOGAIS (Tartares) *cherchez* NAGAIS.

NOGARET, *cherchez* LA VALETTE.

NOGARO ou NOGAROL, ville de France, capitale du bas comté d'Armagnac, avec siège royal, & église collégiale, est située sur la riviere de Douze, au-dessus de Monlesun. Les auteurs latins la nomment *Nogariolum* ou *Nugariolum*.

CONCILES DE NOGARO.

Amanée ou Amanjeu d'Armagnac, archevêque d'Auch, célébra un concile provincial à Nogaro, le samedi après la fête de l'Assomption de l'an 1290. Ce fut au sujet de Sanche, évêque de Lescar, qui se plaignoit de ce que Roger Bernard, comte de Foix, pilloît impunément les biens de l'église. Nous avons encore les actes de ce concile, tirés des archives de l'église d'Auch. Le même prélat, qui avoit un soin extrême de la discipline ecclésiastique, célébra deux autres conciles à Nogaro, l'an 1303, & 1316.

NOGAROLA (Antonia) dame de Vérone, illustre dans le XV^e siècle, par son savoir, par sa beauté & par sa vertu, épousa un seigneur de la maison de Bonalcori, petit-fils de Passarini, prince & seigneur de Mantoue. La famille de Nogarole a produit encore d'autres personnes illustres: comme Louis Nogarole, docteur médecin; & des dames savantes, dont plusieurs auteurs ont fait l'éloge. ANGELE ou ANGÉLIQUE Nogarole, fille d'Antoine, qui savoit les langues, l'écriture, & qui composa des poésies sacrées, fut mariée à Antoine, comte del Arco; ISOTA Nogarole, fille de Léonard, & de Blanche Borromée, dont nous avons parlé ci-devant dans un article séparé: *cherchez* ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE. Ses sœurs GENEVIÈVE & LAURE étoient savantes aussi bien qu'elle. La première épousa Bruno Gambarà de Bresse; & l'autre, Nicolas Troni de Venise. Plusieurs auteurs parlent avec estime de ces trois sœurs. * Panvini, in *antiq. Veron.* Thomasini, in *elog.* Betussi, *delle donne illust.* Cesar Capacio, *de mul. illust.* Augustin della Chiesa, *teat. de donne illust.* Louis Jacob, *biblioth. feminin.* Hilarion de Coste, *éloges des dames illustres.*

NOGAROLA (Louis) né à Vérone d'une famille illustre, vers le commencement du XVI^e siècle, s'appliqua à la langue grecque que l'on cultivoit alors beaucoup, & s'acquît par ses traductions de cette langue en latin, une grande réputation. En 1545, il fut chargé avec deux autres personnes notables de veiller à ce que la ville de Vérone fût pourvue de vivres pour prévenir la disette, & peu après on l'envoya au concile de Trente, où il prononça le jour de saint Etienne un discours qui est imprimé. En 1554, il fut du nombre des ambassadeurs qui allèrent complimenter de la part de la ville de Vérone le doge de Venise, François Venier, sur son exaltation, & en cette occasion, il fut fait chevalier de cette république. De retour en sa patrie, il fut élu au mois de février 1555, président de la juridiction des ouvriers en soie. Il accompagna Guy Ubald, duc d'Urbin, à Rome, où il alloit prendre possession du gouvernement des troupes de l'église, que le pape Jules III lui avoit donné. Il mourut à Vérone en 1559, & Valerio

1064 NOG

Palermo, orateur & poëte de cette ville, fit son oraïson funèbre qui a été imprimée à Venise en 1564, in-4°. En 1532, Nogarola publia à Vérone in-4°, la traduction latine d'un ouvrage attribué à saint Jean Damascène, qui avoit paru en grec au même lieu en 1531. Le sujet est, *De iis qui in fidem dormierunt*. En 1549, il donna à Venise, *Apostolicæ institutiones in parvum libellum collectæ*, in-4°. On y trouve le discours qu'il prononça au concile de Trente. En 1552, il fit imprimer au même lieu, in-4°, un traité latin touchant l'accroissement du Nil, qui a été imprimé à Milan, en 1526, in-4°; sous le titre de *Timotheus, sive de Nilo*. La première édition est très-rare. Cet ouvrage fut suivi des *Platonice Plutarchi quæstiones in latinum versæ, & annotationibus illustratæ*; à Venise, en 1552, in-4°; de la traduction du livre de Ocellus Lucanus *de universa natura*, sur un manuscrit qui lui fut communiqué à Rome par Basile Zanchi, poëte de Bergame. Il commença dès lors cette traduction; mais la maladie l'obligea de l'interrompre, & il ne l'acheva qu'au mois de janvier 1558. Elle parut à Venise, en 1559, & fut réimprimée à Heidelberg, en 1598, à Cambridge, en 1671. En 1646, on donna à Loulogne une nouvelle traduction de cet ouvrage, par Charles-Emanuel Vizzani, avec de savantes notes de Nogarola. Avant celui-ci, l'ouvrage d'Ocellus avoit déjà été traduit 1°. par Guillaume Chrétien, médecin du roi François I, dont la traduction parut à Lyon en 1541; 2°. par Jean Boschius, qui publia la sienne à Louvain, en 1554. Les autres ouvrages de Nogarola sont; une lettre latine à Adam Fumano, chanoine de Vérone, sur les hommes illustres par leur famille, en Italie, qui ont écrit en grec. Cette lettre se trouve dans la traduction du livre d'Ocellus, à Venise; dans les *Opuscula mythologica*, &c. de l'édition de Cambridge, en 1671, & dans les *Supplementa & observationes ad Vossium de historicis græcis & latinis*, données par Jean Albert Fabricius, à Hambourg, en 1709. *Scholia ad Themistii paraphrasin in Aristotelis librum tertium de anima*, à Venise, en 1570, avec une traduction latine du même ouvrage par Nogarola. *Disputatio super reginæ Britannorum divortio*, in-4°. *Oratio pro Vicentinis ad Maximilianum*, dans Freher. * Voyez les auteurs cités dans cet article; Le Journal de Venise tom. IX; Les mémoires du pape Niceron, tom. XII & XX; *Verona illustrata*, &c. par le marquis Scipion Maffei.

NOGENT L'ARTAUD, bourg de France en Champagne sur la Marne, au-dessous de Château-Thierry.

NOGENT LE ROTROU, *Nogentium Rotrudum, Novidunum & Neodunum*, ville de France sur la Huïfne, capitale du haut Perche, qui ne passe ordinairement que pour un bourg, est fort riche, considérable par ses manufactures de serges, de toiles & de cuirs. Le comte de Salisberi prit Nogent le Rotrou pendant les guerres des Anglois, & fit pendre presque tous les habitans. Depuis, le roi Charles VII le reprit l'an 1449. Cette ville est au-dessous de Condé sur Huïfne. La petite rivière de Ronne s'y vient jeter dans la même Huïfne, qui descend ensuite à la Ferté-Bernard.

NOGENT-LE-ROI, dans la Beauce, situé sur l'Eure, entre Dreux & Chartres.

NOGENT-SUR-SEINE, jolie ville de Champagne, sur la Seine, qu'on y passe sur un pont de pierre.

NOGENT (Pierre) docteur de Paris dans le XV siècle, l'an 1404, écrivit sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages qui lui acquirent beaucoup de réputation. * Du Boulaï, *hist de l'université de Paris*.

NOI

NOGUERA (Jacques ou Diégo de) doyen de l'église de Vienne en Autriche, & aumônier de l'empereur Ferdinand I, dans le XVI siècle, étoit Espagnol de nation, & apparemment le même que Jacques Guibert de Noguera, qui fut évêque d'Alife dans le royaume de Naples, l'an 1561, & qui mourut l'an 1570. Quoi qu'il en soit, Noguera publia en 1560, un volume in-fol. sous ce titre : *De ecclesia Christi ad Hæreticorum conciliabulis dignoscenda*. Latinus Latinus parle avantageusement de lui dans ses épîtres. * Eiseingren, in *catal. test. vet.* Simler, in *epit. biblioth. Gesn.* Ughel, *Ital. sacr. tom. VIII.* Le Mire, *descript. sæcul. XVI.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan. &c.*

NOGUIER (Antoine) publia l'an 1559 une histoire toulousaine, ou de la province du Languedoc, depuis son origine, jusqu'en 1556, & il y traite en particulier des guerres de Simon, comte de Montfort, contre les comtes de Toulouse. Si on en croit la Faille, qui a traité le même sujet, & plusieurs autres auteurs, c'est un des plus mauvais historiens que nous ayons.

NOGUIER (François) est auteur d'une histoire chronologique de l'église & des évêques & archevêques d'Avignon, qui fut imprimée en cette ville en 1659. * Le Long, *biblioth. hist. de France*.

NOIA, principauté du royaume de Naples, proche de Bari, ne doit pas être confondue avec un duché de ce nom, qui est dans le même royaume, en la Basilicate, & proche la Calabre; ni avec un château nommé aussi Noia, situé dans la terre d'Otrante, à six milles de Convertino.

NOIR, cherchez FUSCUS.

NOIR ou ATRATUS (Hugues le) cardinal, cherchez ATRATUS.

NOIR (Radulphe le) auteur de divers ouvrages historiques, étoit Anglois de nation, & vivoit l'an 1217, selon Pitiscus.

NOIR (Pierre le) Allemand, religieux de l'ordre de saint Dominique, étudia dans les universités de Montpellier, de Salamanque, de Fribourg en Brisgau, & d'Ingolstadt, & s'appliqua particulièrement à la langue hébraïque, & à connoître les sentimens des Juifs, ce qui le mit en état de les réfuter par un traité qu'il publia à Esslingen l'an 1475, à la prière de Henri de Absperg, évêque de Ratisbonne. Ce traité, qui est fort rare, est manuscrit dans la bibliothèque de M. de Seignelai, avec ce titre, *De conditionibus veri Messia*. Il s'attache à y prouver six choses; que le Messie a du naître pauvre: qu'il est vrai Dieu, & le Verbe fait chair: qu'il y a long-temps que le siècle, où il a du se faire homme, est passé: que les prophètes ont prédit que la nation des Juifs seroit réprouvée, & que peu d'entr'eux seroient sauvés: que le Christ a du abolir l'ancienne loi, & en établir une nouvelle: enfin, qu'il a été prédit qu'il naîtroit d'une vierge. Ce traité fit beaucoup de réputation à son auteur; & Matthias Corvin, roi de Hongrie, l'invita à venir à Bude, pour y travailler au rétablissement des études. Ce fut alors qu'il dédia à ce prince un autre ouvrage intitulé, *Clypeus Thomistarum*, qui fut imprimé à Venise en 1481; mais on ne fait plus rien de lui depuis. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. I.*

NOIR (Dominique Mario le) ou DOMINICUS MARIUS NIGER, Vénitien, vivoit sur la fin du XV siècle, vers l'an 1498. Il donna au public vingt-six livres de géographie, onze de l'Europe, autant de l'Asie, & quatre de l'Afrique. Il ne parle point de l'Amérique: ce qui fait connoître qu'il composa cet ouvrage avant qu'Amérique Vespuce eut découvert cette quatrième partie du monde l'an 1492. Nous avons cet ouvrage corrigé

NOIR

rigé par Wolfgang de Weissenburg, & imprimé à Basle l'an 1557.

NOIR, NIGEC ou NIGRINI (Antoine le) médecin de Breslaw en Silésie, composa quelques ouvrages de médecine, & mourut l'an 1555.

NOIR (Etienne le) de Crémone, qui florissait dans le XVI^e siècle, vers l'an 1520, enseigna longtemps à Milan, traduisit les héros de Philostrate en latin, & écrivit un dialogue, où il faisoit entrer tout ce que Pausanias dit de mémorable de la Grèce. Il dédia cet ouvrage à Jean Grolier, secrétaire du roi François I, & trésorier de Milan. Il sortit de cette ville lorsqu'elle fut prise par les Espagnols sous François Sforce. Il perdit ses biens & se retira à Crémone, où il mourut malheureusement. * Pierius Valerianus, *l. de infelicit. litter.*

NOIR ou NIGER (Jérôme le) professeur en médecine dans l'université de Padoue, dans le XVI^e siècle, mourut l'an 1600. Il étoit pere d'ANTONIO NIGER, aussi médecin, qui fut fort estimé du pape Clément VIII, & mourut l'an 1626. Voyez leur éloge parmi ceux des hommes illustres de Padoue, de Jacques Philippe Thomasini.

NOIR (Jean le) étoit fils de Jean le Noir, conseiller au siège présidial d'Alençon, & petit-fils d'un autre Jean le Noir, greffier en chef du même siège. Il fut chanoine & théologal de Séez en 1652, son savoir & son talent pour la prédication, lui ayant mérité ce dernier emploi. Il prêcha avec beaucoup de réputation à Paris, à la Flèche, à Bellesme & dans diverses autres villes. Il eut de grandes affaires dans la suite. Les premières commencèrent à Argentan par des fanatiques liés à ceux de l'hermitage de Caën. On fait assez les extravagances de ces derniers, qui courant les rues en troupe, crioient qu'il n'y avoit plus de christianisme en France. Ils furent chassés de Caën par sentence du juge; mais un reste de cette cabale continua les mêmes folies à Argentan, pendant que Jean le Noir y prêchoit l'Avent & le Carême. Ils éleverent dans un carrefour de la ville une image de la Vierge, devant laquelle ils alloient sur le soir chanter les litanies, où ils faisoient entrer ces paroles, *Virgo extirpatrix Jansenistarum*. Ils avoient fait mettre sous les pieds de cette image un gros serpent noir, qu'ils disoient être le théologal de Séez. Ils n'en demeurèrent pas-là; mais s'étant attroupés ensuite une veille de Pentecôte, ils partirent en procession d'un endroit à deux lieues d'Argentan, ayant à leur tête un licencié en théologie, nommé Boirel, qui tenoit en main deux pierres, qu'il battoit l'une contre l'autre, crioit à haute voix, *C'est ici le chemin du Paradis*, & se faisoit suivre par des femmes dévotes. Cette troupe se rendit ainsi à Séez, les ecclésiastiques marchant devant, & les femmes après. Etant dans la ville, ils chantoient en forme de litanies, *Seigneur, délivrez-nous des Jansenistes*, & les femmes répondoient, *délivrez-nous, Seigneur*. Ils disoient qu'ils alloient chercher Jesus-Christ en Canada, puisqu'il n'étoit plus en France. Quelques-uns de ces illuminés furent enfermés dans les prisons de l'officialité, & le reste dissipé. Les prisonniers furent condamnés à des pénitences par l'official, qui obligea entr'autres le sieur Hardi, leur chef & directeur, à aller trouver le théologal de Séez dans sa maison, pour lui demander pardon, ce qui fut exécuté. M. le Noir se brouilla ensuite avec son évêque, qui vouloit établir les déports sur les cures dépendantes de son chapitre. Le théologal s'y opposa fortement, & soutint la prétention du chapitre, que les cures qui dépendoient de lui devoient être exemptes de cette sujétion. D'autres intérêts de ce chapitre, dont

NOIR 1065

quelques-uns concernoient les biens temporels de l'église de Séez, engagèrent encore Jean le Noir à agir pour leur défense. Et comme suivant la prétention des évêques de Séez, ils se disent gouverneurs nés de cette ville, & qu'en cette qualité M. de Médavi avoit donné permission à des bateleurs de représenter leurs farces, dont ces sortes de gens abusèrent jusqu'au point de dresser leur théâtre devant la cathédrale, & d'y assembler le peuple, dans le temps même que le théologal prêchoit; cet abus donna lieu au théologal de remontrer à ses auditeurs, quel étrange scandale c'étoit de quitter la prédication, pour se trouver à de tels spectacles. M. de Médavi irrité contre lui pour d'autres oppositions que le théologal s'étoit cru obligé de faire, obtint une lettre de cachet, sous prétexte que dans ses sermons il avoit avancé des propositions erronées, & il fut exilé en 1663 dans la ville de Fougères en Bretagne. Le mandement publié en 1665, par l'évêque de Séez, pour la publication du formulaire, augmenta les brouilleries entre l'évêque & les chanoines. M. le Noir accusa l'évêque par des écrits publics, de plusieurs erreurs. Il fit le même à l'égard d'un catéchisme publié dans le diocèse par le sieur Enguerran Chevalier, sous ce titre, *le chrétien champêtre*, où on lisoit en termes exprès, qu'il y avoit *quatre personnes divines, qui devoient être l'objet de la dévotion des fidèles; savoir, Jesus-Christ, saint Joseph, sainte Anne, & saint Joachim; Que Notre-Seigneur est dans le saint Sacrement de l'autel, comme un poulet dans la coque d'un œuf, &c.* Le refus que fit l'évêque de Séez de satisfaire à cette réquisition, porta le théologal à accuser juridiquement ce prélat de favoriser ces erreurs. Il présenta sa requête au roi de France, & l'accompagna d'une dénonciation de plusieurs articles & propositions hérétiques, ou pleines d'erreurs intolérables. L'évêque persistant toujours dans son silence sur ce sujet, le théologal s'opposa à sa prise de possession, lorsqu'il fut nommé archevêque de Rouen, après la translation de M. François de Harlai Chanvalon au siège archiepiscopal de Paris. Il avoit aussi pris à partie cet archevêque son métropolitain, dans ses procédures faites contre l'évêque de Séez, & l'avoit enveloppé dans la même accusation d'hérésie; pour la collusion qu'il prétendoit être entre ces prélats. Le conseil du roi renvoya l'affaire concernant la requête pardevant les juges ecclésiastiques, & elle demeura en cet état plusieurs années. L'évêque de Beauvais fut chargé de la terminer, ou de porter du moins les choses à un accommodement. Le théologal de Séez s'opposa à la qualité de président, donnée à M. de Harlai, archevêque de Paris, dans l'assemblée du clergé de l'an 1682, en alléguant pour cause de cette opposition, son accusation d'hérésie, dont cet archevêque ne s'étoit pas encore purgé, & qui, suivant les canons, le rendoit incapable de présider à cette assemblée. En l'année suivante le théologal fut arrêté, & conduit à la Bastille, où le lieutenant de police, avec quelques conseillers du châtelet de Paris, qui furent choisis pour commissaires, instruisirent le procès. Sur la représentation de quelques écrits diffamatoires, il fut condamné le 24 avril 1684, à faire amende honorable devant l'église métropolitaine de Paris, & aux galères à perpétuité. Le théologal fit amende honorable; & au lieu d'aller aux galères, il fut conduit à Saint-Malo; & six mois après traduit dans les prisons du château de Brest, où il resta cinq ans. Enfin il fut transféré à Nantes; où il mourut deux ans après, dans les prisons du château de cette ville, le 22

1066 NOI

avril 1692. On a quelques ouvrages de lui imprimés. Outre le recueil de ses requêtes, il y a un sermon qu'il prononça peu après qu'il fut prêtre, sur la *prédestination des Saints*, en 1650. Une traduction de *l'échelle du cloître*, ouvrage attribué à saint Bernard. Il la dédia à ses sœurs, religieuses de la congrégation de Notre-Dame d'Alençon. Elle est imprimée à Paris. *Les avantages incontestables de l'église sur les Calvinistes, dans la dispute de M. Arnauld & du ministre Claude*, qu'il dédia au roi de France, en 1673, imprimés à Paris & à Sens. *Les nouvelles lumières politiques, ou l'évangile nouveau du cardinal Palavicin, révélé par lui-même dans son histoire du concile de Trente*, qui arrêta la traduction françoise que l'on en vouloit donner. Une lettre à son altesse madame la duchesse de Guise, sur la domination épiscopale, en 1679, & l'usage des lettres de cachet surprises par quelques évêques, pour opprimer les ecclésiastiques du second ordre. On lui attribue aussi le livre qui a pour titre : *L'évêque de cour. Façons & requêtes du théologal de Séz. Préface à la lettre de madame de Guise*, & plusieurs autres écrits. Quelques mauvais traitemens que l'on ait faits au théologal de Séz, il faut avouer qu'il les a du moins occasionés par son imprudence, & par la hardiesse avec laquelle il attaqua non-seulement la doctrine, mais encore les mœurs de ses supérieurs. Le principe qu'il a avancé, que dès qu'un évêque est coupable de quelque crime, il est déchu de l'épiscopat, quoiqu'il ne soit ni jugé, ni condamné, ni déposé canoniquement, est très-dangereux & contraire aux anciennes loix de l'église, & son zèle n'a point été certainement accompagné de science & de discrétion. * *Mémoires du temps*. On trouve un long article de M. le Noir dans le supplément au nécrologue de Port Royal, imprimé en 1735.

NOIRLAC, abbaye de l'ordre de Cîteaux, est située à une demi-lieue de Saint-Amand, & dans son origine fut appelée la Maison-Dieu. On prétend que le nom de Noirlac, de *nigro lacu*, lui fut donné, parcequ'Ebbon de Charenton, fils du fondateur, se noya étant enfant dans un lac voisin. Mais ce récit est faux; l'on a une charte de cet Ebbon, qui confirme la fondation de son pere. On voit dans le chapitre les tombeaux du pere & du fils, & ceux de leurs femmes, dont les seigneurs de la Châtre ont fait effacer la qualité de fondateur, qu'ils veulent s'attribuer contre toute vérité. Manrique dit que le monastere de Noirlac fut fondé l'an 1136, & qu'elle eut pour premier abbé Robert, neveu de Bernard, qui la gouverna l'espace de cinquante-huit ans. Cependant l'acte de la fondation n'est daté que de l'an 1150, & l'on trouve dans un titre de 1175, un Franco, abbé, qui, selon son épitaphe, fut le troisième abbé de Noirlac, & un Guillaume qui fut le quatrième, à qui le jeune Ebbon de Charenton confirma l'an 1189 la fondation faite par son pere : ce qui renverse tout le système du long gouvernement de Robert, neveu de saint Bernard, qui a cependant été abbé de Noirlac, puisque le livre de l'Exorde de Cîteaux le dit positivement; mais ce fut dans un autre temps, & son gouvernement ne put durer beaucoup. Voyez les PP. DD. Martenne & Durand, tome IV, de leur *voyage littéraire*, partie premiere, &c.

NOLASQUE, cherchez PIERRE NOLASQUE, (Saint)

NOLDIUS (Chrétien) habile professeur de théologie à Copenhague, naquit à Hoybia, en Scanie, le 22 juin 1626. Il fit ses études à Lund & à Copenhague, & fut nommé en 1650, recteur du collège de Landscroon, charge qu'il

NOL

remplit pendant quatre ans. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France, & retourna dans sa patrie en 1657. Trois mois après, il alla étudier à Franeker & à Leyde, & fut nommé en 1660, gouverneur des enfans du seigneur de Gerstorff, grand maître de la cour de Danemarck. Noldius devint, quatre ans après, ministre & professeur de théologie à Copenhague, & mourut en cette ville le 22 août 1683. On a de lui plusieurs savans ouvrages, dont les principaux sont : 1. *Concordantiæ particularum hebræo-chaldaicarum*; ouvrage excellent, dont la meilleure édition est celle d'Iene, en 1734, in-4°. 2. *Historia Idumæa, seu de vita & gestis Herodum diatribe*. 3. *Sacrarum historiarum & antiquitatum synopsis*. 4. *Logica*. 5. Une nouvelle édition de l'historien Joseph, &c. Noldius étoit en commerce de littérature avec le célèbre Dorschæus, & avec un grand nombre d'autres savans. C'est un des premiers qui ont soutenu, que *les diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice*. * M. l'abbé Ladvocat, d. d. *histor. portatif*. Consultez Bartholin, de *scriptis Danorum*, édition de Mollerus, pag. 27. Mollerus, in *Hypomnem. ad hunc locum*, pag. 190. Erasme Vinding, *acad. Hafn.* pag. 442 & 443. Witte, *diar. biograph.* tome I. Freher, *théâtre*, pag. 649.

NOLE, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec évêché suffragant de Naples, est très-ancienne & très-célèbre. Annibal l'assiégea inutilement l'an 540 de Rome, & 214 avant J. C. & ce fut près de-là que le consul Claudius Marcellus lui présenta la bataille. L'empereur Auguste mourut l'an 14 de J. C. dans cette ville, qui est renommée par les vertus de saint Paulin, son évêque, dont les auteurs ecclésiastiques parlent avec tant d'éloge. Les anciens font souvent mention de la ville de Nole, qui n'est plus si considérable aujourd'hui qu'elle l'a été autrefois. * Consultez les auteurs cités par Ambroise Lioni, dans l'histoire de Nole, & par Léandre Alberti, dans sa description d'Italie. Fabricio Galli, évêque de Nole, publia des ordonnances synodales l'an 1588, & on y tint un synode l'an 1591.

NOLI, ville d'Italie sur la côte de Gènes, avec évêché suffragant de Gènes, est située entre Savonne & Albergua, dans une assez grande plaine. C'étoit autrefois une petite seigneurie : aujourd'hui elle dépend de la république de Gènes. Les auteurs Latins la nomment *Nauleum* ou *Naulium*. * Léandre Alberti.

NOLIN (Denys) avocat au parlement de Paris, quitta de bonne heure le barreau où il se faisoit estimer, & tourna toutes ses études du côté de l'écriture sainte. Dans cette vue il chercha avec soin & sans s'effrayer de la dépense, tous les ouvrages qui pouvoient le conduire à une entière connoissance des livres. Personne avant lui n'avoit, dit-on, rassemblé tant d'éditions de la bible, de traductions, de commentaires sur l'écriture, comme on le voit par le catalogue des livres de son cabinet, qui a été imprimé. Cette curieuse bibliothèque fut le partage des pauvres : M. Nolin la légua aux pauvres de sa paroisse, pour en jouir après sa mort, qui arriva à Paris au mois d'avril 1710. M. Nolin a fait part au public du fruit de ses études, au moins en partie, dans quelques écrits qui ont été imprimés. Voici ceux que nous connoissons, ou que nous trouvons cités : 1. *Lettre de N. Indés, théologien de Salamanque, où l'on propose la maniere de corriger la version grecque des Septante, avec des éclaircissemens sur quelques difficultés*, à Paris, 1708, in-12. Le pere de Tournemine, savant Jésuite, fit sur cet écrit des réflexions

NOL

sur la maniere de corriger la version des Septante, proposée par le prétendu théologien de Salamanque, & inséra ces réflexions dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de juin 1709. M. Nolin opposa à ces réflexions une *Réponse aux réflexions du pere de Tournemine*, &c. dans les *Mémoires de Trévoux*, article 9 du mois de janvier 1710; & le pere de Tournemine y fit une réplique imprimée dans les mêmes mémoires. Voyez TOURNEMINE. Lettre à M. l'abbé B. sur la nouvelle édition des Septante par Jean-Ernest Grabe, dans le *Supplément du journal des sçavans*, mois de décembre 1710. Deux dissertations, l'une sur les bibles françoises (jusqu'à l'an 1541,) & l'autre sur l'éclaircissement du phénomène littéraire. Lettre critique de la dissertation anonyme, & des lettres de M. (Richard) Simon, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, par N. Indés (Denys Nolin,) à Paris, 1710, in-12.

NOLTENIUS (Jean-Arnold) descendoit d'une famille originaire des Pays-Bas, qu'elle abandonna dans le temps que dom Ferdinand Alvarez de Toledo, duc d'Albe, étoit gouverneur général des Pays-Bas, où il causa tant de ravages. Cette famille se partagea : une partie se fixa en Westphalie, & une autre passa dans le duché de Brunswick. Jean-Arnold Noltenius naquit le 16 avril 1683, à Sparenberg, château situé dans le comté de Ravensperg. Son pere y exerça le ministère pastoral jusqu'à sa mort, arrivée en 1719. Sa mere étoit *Eléonore-Charlotte* Appelius, fille de Jean Appelius, ministre du Dôme à Berlin. Le jeune Noltenius eut d'abord l'avantage d'étudier sous les précepteurs des fils de M. de Busch, gouverneur de Ravensperg; & à douze ans il fut en état d'entrer dans la premiere classe de l'école de Bilefeld. En 1699, il alla à Duisbourg, où il étudia les humanités, & ensuite la théologie. La guerre qui étoit dans le voisinage, engagea son pere en 1700, à l'envoyer à Franeker, qu'il ne quitta qu'en 1704. Il fut précepteur du fils unique de M. Becker, résident du roi de Prusse à Dusseldorf. Au bout d'un an le magistrat de Duisbourg le fit correcteur de l'école de cette ville. L'année suivante 1706, il fut appelé par M. le grand vénéur de Hertefeld, au service de l'église de Weeze. En 1709, il fut appelé par l'électrice douairiere Sophie à Hanovre, pour être son pasteur & celui du troupeau Allemand réformé. En 1718, le roi de Prusse le fit professeur en théologie à Francfort sur l'Oder, à la place de feu M. Holtsfufs. Il devoit en même temps prêcher dans l'église allemande. Il prit possession de la chaire de théologie par un discours qui a été imprimé : son titre est, *Theologus modestus*, parceque l'orateur y parloit de la modestie qui convient à un théologien. C'étoit, dit-on, le caractère de M. Noltenius : il étoit doux, modeste & pacifique. Il fut enlevé à la profession qui lui convenoit & qu'il aimoit, pour exercer en 1720, à la cour & dans l'église du Dôme à Berlin, les fonctions de chapelain & de pasteur. Le roi qui connut son mérite, le fit entrer dans le consistoire de la Marche de Brandebourg, & dans le directoire des églises réformées allemandes; & depuis il lui donna l'inspection d'un séminaire de théologie que sa majesté établit dans le collège de Joachim. Il fut emporté par une seconde attaque d'apoplexie le 2 mars de l'an 1740. Il avoit épousé à Hanovre Jeanne-Marie Lampe, dont il a eu deux fils & deux filles. L'aîné des fils a été professeur à Berlin au collège de Joachim. On a de M. Noltenius quelques dissertations, 1. sur les miracles, dans laquelle il soutient avec M. Werenfels, & beaucoup d'autres, que le dé-

NOM 1067

mon ne peut faire de vrais miracles : 2. Sur la milice spirituelle du Chrétien : 3. Deux sur la prophétie de Sophonie. On a encore du même : La confession de foi d'Albert-Wolfgang, comte de la Lippe, lorsqu'il embrassa la religion réformée, à Hanovre, 1712. Courte réponse à la question : Si l'église anglicane approche plus des Réformés ou des Luthériens, en allemand. *De judicio Sanctorum in mundum & Angelos*, 1718. Les journalistes de Paris ayant fait quelques remarques sur cette dissertation, qui roule sur le verset 3 du chapitre 6 de la premiere épître aux Corinthiens, M. Noltenius inséra sur cela une réponse dans le tome I de la Bibliothèque germanique, article IX, pag. 219 & suiv. sous ce titre : *Lettre adressée aux auteurs de la bibliothèque germanique, par M. Noltenius*, pasteur & professeur dans l'église & dans l'université de Francfort sur l'Oder; cette lettre est fort courte. Neuf sermons sur la vérité de la communion domestique : Theses sur l'union des Protestans : Un ouvrage allemand sur la vérité de la religion chrétienne, cité par Jean-Albert Fabricius, dans son *Delectus argumentorum & syllabus scriptorum*, &c. pag. 566, édition de 1725 : Diverses petites pièces sur différens sujets : Lettre écrite en 1734, où il rend compte du miracle chymique opéré à Berlin, à l'exacte imitation de celui de saint Janvier à Naples. On en voit un extrait dans la bibliothèque germanique, tome XXIX, pag. 204. * Journal littéraire d'Allemagne, tome I. *Supplément françois de Basle*, tome III.

NOM. Les Grecs n'avoient qu'un nom; mais les Romains en avoient quelquefois jusqu'à trois ou quatre, qu'ils appelloient *Prænomen*, *Nomen*, *Cognomen* & *Agnomen*. Le prénom est celui qui est propre à chacun en particulier. Le nom est celui de la famille dont on descend. Le *Cognomen* ou *Surnom*, ce qui convient à une famille particuliere, ou à une branche de cette famille. C'étoit la coutume parmi les Romains de donner aux enfans le nom de la maison, le neuvième jour après leur naissance pour les garçons, & le huitième pour les filles, selon *Festus* & *Plutarque*. Mais le prénom ne se donnoit que lorsqu'ils prenoient la robe virile, c'est-à-dire, environ à l'âge de dix-sept ans. Ainsi les enfans de Cicéron sont toujours appelés *Cicerones pueri*, jusqu'à cet âge, après lequel on les appelle *Marcus filius*, *Quintus filius*. Les esclaves n'eurent d'abord point d'autre nom que celui de leur maître; comme *Lucipor*, l'esclave de *Lucius*, *Lucii puer*; *Marcipor*, l'esclave de *Marcus*, *Marci puer*. Dans la suite on leur donna un nom, qui étoit le plus souvent celui de leur pays, comme *Syrus*, *Geta*, *Davus*, de même que les François appellent *Champagne*, *Picard*, &c. Lorsqu'on les affranchissoit, ils prenoient le prénom & le nom de leur maître; mais non pas son surnom, au lieu duquel ils retenoient leur nom propre. Ainsi ce s'avant affranchi de Cicéron fut appelé *M. Tullius Tyro*; & cela s'observoit même à l'égard des alliés & des étrangers, qui prenoient le nom de celui par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de citoyen Romain. Varron témoigne que les femmes avoient autrefois leur nom propre & particulier, comme *Caïa*, *Cecilia*, *Lucia*, *Volumnia*; & ces noms, comme le remarque *Quintilien*, se mettoient par des lettres renversées *Q · T · W*. Dans la suite, on ne leur en donna plus; mais si elles étoient uniques, on se contentoit de leur donner le nom de leur maison, ou simplement, ou en l'adoucisant quelquefois par le diminutif, comme *Tullia* ou *Tulliola*. Que si elles étoient deux, on appelloit l'une *Major*, & l'autre *Minor*, c'est-à-dire, l'*Aînée* & la *Cadette*. Si elles étoient plusieurs, on les nom-

1068 NOM

moit par leur ordre, *prima, secunda, tertia, quarta, quinta*, &c. ou l'on en faisoit un diminutif, *Secundilia, Quartilla, Quintilla*, &c. * *Atiquités grecques & romaines.*

NOMADES, anciens peuples répandus en Asie, en Europe & en Afrique, étoient proprement des pasteurs qui n'avoient point d'habitation déterminée. Car ce mot marque la manière de vivre de diverses nations du monde, qui s'adonnaient au soin de leurs troupeaux. *Nέμωμαι* veut dire en grec *paître*, & de-là vient *Nomas*, qui signifie quelquefois *des troupeaux paissants*; mais qui se prend ordinairement pour ceux qui négocient, & qui vivent de bétail. On leur a donné le nom de *Nomades*, des pasteurs Scythes, Arabes, & Numides, dont Salluste dit, que le nom est une corruption de celui de *Nomade*. * Strabon. Plin.

NOMANCIE ou NOMANCE, espèce de divination chimérique, qui tire des conjectures sur la destinée d'une personne, par les lettres de son nom séparées, comptées d'une manière superstitieuse, & appliquées quelquefois à des figures bizarres de planettes, ou d'autres corps.

NOMBRE DE DIOS, ou NOM DE DIEU, *Nomen Dei & Onomatheopolis*, ville de l'Amérique méridionale, dans la province de Terre-Ferme, en la Castille d'or. Elle fut bâtie sur la mer du Nord, à l'orient de Porto-Belo, & est aujourd'hui presque ruinée, & abandonnée à cause du mauvais air. * Laër. Baudrand.

NOMBRE D'OR, marque que l'on mettoit dans le calendrier, pour montrer le jour du mois solaire, auquel la nouvelle lune commençoit. Cette marque étoit un des dix-neuf chiffres du cycle lunaire, dont on se servoit ainsi. La première année de ce cycle, on marquoit les nouvelles lunes par le chiffre 1. La seconde année on les désignoit par le chiffre 2; la troisième par le chiffre 3, continuant jusqu'à 19, puis recommençant par 1. Il a été appelé *nombre d'or*, parcequ'on l'écrivoit en caractères d'or, ou à cause de son excellence, & de la facilité qu'il donnoit au commencement à trouver les nouvelles lunes. On imprime encore ce nombre d'or dans les calendriers, pour l'usage de quelques nations, qui n'ont pas voulu recevoir la réformation du calendrier faite par le pape Grégoire XIII, l'an 1582, & pour entendre quelques historiens des siècles passés; mais on ne s'en sert plus pour connoître les nouvelles lunes, à cause de l'erreur que ce nombre d'or avoit causée, & qui est expliquée dans l'article, CYCLE LUNAIRE. On connoît les nouvelles lunes par les éphémérides.

* Le P. Pétau, de doct. temp.

NOMBRES, livre canonique de l'ancien testament, & le quatrième du pentateuque de Moïse. Les Hébreux nomment le livre des nombres *Vajed abber*, c'est-à-dire, & *locutus est*, premiers mots de ce livre. Il contient trente-six chapitres; & porte le nom de *nombres*, parcequ'il expose au commencement le dénombrement du peuple fait par Moïse & par Aaron. Il rapporte dans la suite, comme ceux de la tribu de Lévi furent employés aux exercices de la religion, suivant leurs offices & leurs ministères. Il fait enfin mention de la désobéissance des Israélites, des supplices des méchants, & des bienfaits qu'ils reçurent sans cesse de Dieu. * Consultez les interprètes qui ont écrit sur le livre des Nombres.

NOMEDIUS, cherchez AMBROSIUS NOME DIUS.

NOMÉNOI, seigneur Breton dans le huitième siècle, & dans le neuvième, étoit un homme d'un grand courage. Morvan, autrement *Morman*, duc de Bretagne, ayant été tué par un de ses officiers

NOM

l'an 818, l'empereur Louis le Débonnaire donna ce duché à Noménoi, qui étoit resté fidèle au prince. Mais en 843, Noménoi, persuadé par le duc Lambert, gouverneur de Bretagne pour le roi de France Charles le Chauve, se révolta & se rendit maître de Nantes. Mais Lambert s'étant brouillé ensuite avec Noménoi qui lui ôta son gouvernement, appella les Normans à son secours, & les invita au pillage de Nantes, ville qui étoit dès-lors une des plus riches de France. Sur cette invitation, les Normans se rendirent à Nantes par la Loire, & prirent la ville par escalade le 24 juin de l'an 843. Ils saccagerent cette ville, tuèrent les moines & les prêtres jusque dans l'église & sur les autels, pillèrent le monastère d'Aindre, dont ils égorgèrent les moines, & commirent une infinité de désordres. Le monastère d'Aindre avoit été bâti dans le septième siècle par saint Hermeland; & ces barbares le détruisirent tellement, qu'il n'a jamais été rétabli depuis. La même année 843, on tint un concile à Loire dans l'Anjou, & dans l'un des quatre canons qui y furent faits, on eut en vue Noménoi, & les autres rebelles qui y font anathématisés. Mais ces censures n'arrêtèrent pas la révolte. Noménoi plus irrité encore, fit des courses jusqu'au Mans, pillant & mettant le feu partout. Dès qu'il vit la France affoiblie par les guerres civiles & par les courses des barbares, il travailla à profiter de la faiblesse des rois, & de la misère des peuples, pour secouer toute dépendance de la France. Il étoit plus capable qu'un autre de faire réussir ce projet. C'étoit un guerrier brave & heureux, un politique adroit, aussi hardi à former une entreprise, qu'opiniâtre à la soutenir. La gloire & l'intérêt étoient les seuls ressorts de sa conduite; & s'il paroïssoit appeler quelquefois la religion à ses conseils, ce n'étoit que pour mieux parvenir à ses fins. Le titre de duc de Bretagne qu'il porta le premier, ses prédécesseurs n'ayant eu que celui de comte, ne lui parut plus assez glorieux. Il prit la qualité de roi; & afin de se l'assurer mieux, il voulut recevoir l'onction royale de la main des évêques; & pour en trouver qui eussent cette lâcheté, il chercha des prétextes pour chasser ceux qu'il crut capables de lui résister, afin d'en mettre d'autres qui tenant de lui leur élévation, fissent par ambition ou par crainte, ce que leur devoir leur interdisoit. Les évêques qu'il fit accuser de simonie, afin d'avoir une occasion de leur faire faire leur procès, eurent recours au pape Léon IV, qui venoit d'être élevé sur le saint-siège. Mais la réponse de ce pape n'ayant pas satisfait Noménoi, il fit venir d'ailleurs que de la Bretagne, des évêques, & indiqua une assemblée dans l'église de saint Sauveur de Rhédon, pour juger les accusés. Mais il eut soin de les faire intimider auparavant par un de ses émissaires, qui leur fit entendre, que s'ils ne se reconnoissoient coupables dans l'assemblée, le prince leur feroit sur le champ couper la tête. Les évêques se laissèrent effrayer. On produisit contre eux de faux témoins, & la crainte de la mort l'emportant sur l'amour de l'épiscopat, les accusés s'avouèrent coupables, & remirent publiquement dans l'assemblée leurs croix & leurs anneaux. Ils se retirèrent ensuite sur les terres de Charles le Chauve, où ils protestèrent contre l'aveu qu'on leur avoit extorqué. Noménoi nomma en leur place des sujets dévoués à ses volontés; & comme il prévoyoit bien que l'archevêque de Tours, qui étoit métropolitain, n'ordonneroit pas ces nouveaux évêques, il prit le parti d'ériger de sa propre autorité une métropole en Bretagne, & de quatre évêchés qui étoient

NOM

dans cette province, il en fit sept pour multiplier les suffragans. Ensuite il fit assembler à Dol les nouveaux évêques & les seigneurs de Bretagne, & reçut l'onction royale par les mains du nouvel archevêque de Dol, qui n'avoit pas plus de pouvoir de le faire roi, que le prince n'en avoit eu de le faire métropolitain. Après cette action, Noménoi écrivit une lettre fort respectueuse au pape, pour tâcher de lui faire approuver ses démarches. Le pape Léon lui répondit que s'il vouloit suivre ses avis, il lui accorderoit volontiers les suffrages de ses prières, & lui donna ensuite de judicieux avis. Mais Noménoi informé du contenu de la lettre, refusa de la recevoir, & chassa le porteur avec mépris. L'an 849, on assemble à Paris, & non à Tours, un concile contre les entreprises du prince Breton, & il s'y trouva vingt-deux évêques qui écrivirent à ce prince une lettre synodique, où l'on voit beaucoup de traits d'un zèle également vif & sage. Elle est parmi les ouvrages de Loup de Ferrières, qui a pu la composer. Noménoi, loin d'en être attendri, n'en fut que plus irrité. Il fit de nouvelles courses sur les terres des François; battit derechef les troupes du roi, prit Rennes, Angers, le Mans, & fit le dégât dans ces provinces. Il fit placer sur l'édifice le plus élevé du monastère de Glonne, dit S. Florent le vieux, sa statue le visage tourné du côté de la France. Mais le roi Charles l'ayant appris, la fit abattre, & fit mettre la sienne en la place, le visage tourné du côté de la Bretagne: ce qui mit tellement Noménoi en fureur, qu'il fit brûler le monastère de Glonne. Enfin, Dieu arrêta les fureurs de ce prince, en l'enlevant de ce monde au mois de mars 851. Noménoi laissa ses états avec sa qualité de roi à Erispoi son fils, qui causa encore bien du mal aux François. *Cherchez AC-TARD.* * Dom Lobineau, dans son *hist. de Bretagne. Les annales de saint Bertin. L'histoire de l'église Gallicane*, par le pere Longueval, Jésuite, liv. XV, &c.

NOMENTO ou NOMENTANO, *Nomentum*, ville autrefois épiscopale, dans le pays des Sabins: elle n'est plus aujourd'hui qu'un village du duché de Monte-Rotonde, dans l'état Ecclesiastique. Elle étoit capitale des Nomentiens, dont les auteurs anciens parlent souvent. * Ovide, *l. 4 Fast.*

NOMINAUX, secte de philosophes, qui ont eu pour chef, Ockam, Cordelier Anglois, *voyez OCCAM.*

NOMINOE, souverain de Bretagne, *cherchez NOMENOI.*

NOMOCANON, recueil de canons, auquel on a joint les loix civiles qui y ont rapport, & qui y sont conformes. Ce nom est composé des mots grecs *νόμος loi*, & *κάνων canon*. Jean d'Anzioche, patriarche de Constantinople, dressa vers l'an 554 le premier nomocanon, divisé en 50 titres, auxquels il réduisit les matières des affaires ecclésiastiques. Photius, patriarche de Constantinople, fit un autre nomocanon, ou conférence des loix avec les canons, vers l'an 883. Les matières y sont réduites sous 14 titres. Balsamon fit vers l'an 1180 un commentaire sur cet ouvrage, distinguant ce qui étoit ou ce qui n'étoit pas en usage de son temps, & il y marquoit aussi les endroits des basiliques, c'est-à-dire, des ordonnances des empereurs de Constantinople, dans lesquelles quelques loix du digeste & du code, ou bien quelques chapitres des nouvelles de Justinien, avoient été insérés pour composer ce nouveau corps de droit, qui étoit alors reçu parmi les Grecs. L'an 1225, Arsenius, moine du mont

NON 1069

Athos, puis patriarche de Constantinople, composa un nouveau nomocanon, où il ajouta des notes pour faire voir la conformité des loix des empereurs, avec les ordonnances des patriarches. Matthieu Blastares, moine de l'ordre de saint Basile, fit encore en 1335, un recueil de constitutions ecclésiastiques, accompagnées des civiles, qui y étoient conformes: & il appella ce nomocanon, *Syntagma*, c'est-à-dire, *assemblage de canons & de loix par ordre*. * Doujat, *histoire du droit canon*.

NOMPAR DE CAUMONT, *cherchez LA FORCE.*

NONA, ville, évêché & port de mer de Dalmatie, sur la mer Adriatique, entre Zara & Segna, a un évêché suffragant de la métropole de Zara, & appartient aux Vénitiens. Les Esclavons la nomment *NIN*, & les Latins *NONA*; & quelques-uns la prennent pour l'*Ænona* des anciens. * Sanfon. Baudrand.

NONANCOUR (Nicolas de) cardinal, de l'ancienne maison de Nonancour, fut mis dans le sacré collège l'an 1294, par le pape Célestin V. Depuis, il se trouva à Naples à l'élection de Boniface VIII, lorsque le même Célestin eut fait abdication du pontificat. Il fut employé dans les affaires les plus importantes, & mourut l'an 1298 ou 1299. * Aubert, *hist. des cardin.* Onuphr. Ciconius. Frizon, &c.

NONDINE, en latin, *Nundina*, étoit une déesse adorée des anciens, qui croyoient qu'elle présidoit à la purification des enfans. Comme c'étoit le neuvième jour d'après la naissance qu'on purifioit les mâles, on avoit nommé la déesse du mot *Nonus* (neuvième) quoique ce fût le huitième jour qu'on purifioit les filles. Cette purification s'appelloit *lustration*. * Macrobe, *Saturn. liv. 1, chap. 16.*

NONES, jour du mois romain, qui servoit à compter ceux qui étoient écoulés depuis les calendes. Les Nones tomboient sur le cinquième jour dans tous les mois de l'année, excepté dans ceux de mars, mai, juillet & octobre, qui n'avoient leurs nones que le septième. Voici de quelle manière se faisoit ce calcul, dans les mois de janvier & semblables.

Le 1 de janvier,	<i>Calendis.</i>
Le 2.	<i>Quarto Nonas, suppl. ante.</i>
Le 3.	<i>Tertio Nonas.</i>
Le 4.	<i>Pridie Nonas.</i>
Le 5.	<i>Nonis.</i>

Mais dans les mois exceptés, savoir mars, mai, juillet & octobre, parceque les nones n'arrivoient que le septième, on datoit ainsi.

Le 1.	<i>Calendis.</i>
Le 2.	<i>Sexto Nonas.</i>
Le 3.	<i>Quinto Nonas.</i>
Le 4.	<i>Quarto Nonas.</i>
Le 5.	<i>Tertio Nonas.</i>
Le 6.	<i>Pridie Nonas.</i>
Le 7.	<i>Nonis.</i>

NONIUS MARCELLUS, grammairien & philosophe Péripatéticien, étoit natif de Tibur, aujourd'hui *Tivoli*, & fit un traité de la propriété du discours latin, *De proprietate sermonum*. Le savant Josias Mercier, sieur des Bordes, publia à Paris cet auteur l'an 1614, & c'est la meilleure édition que nous en ayons. Nonius n'a rien de considérable ni pour l'érudition, ni pour le jugement, ni pour l'exactitude; & il n'est estimable que parcequ'il nous a rapporté divers fragmens des an-

1070 NON

ciens auteurs que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il n'y a nulle comparaison entre Festus & lui, touchant la signification des termes latins. * Joan. le Mercier, *præf. edit. suæ, an. 1614*. Voss. *de philolog. c. 5*. Baillet, *jugem. des sav. sur les grammair. Latins*.

NONIUS, sénateur Romain, qui fut pros crit par Antoine, à cause d'une pierre précieuse d'une grande valeur, qu'Antoine vouloit avoir, & que Nonius ne vouloit ni lui vendre, ni lui donner. Il abandonna tous ses biens, & s'enfuit avec cette bague, que l'on estimoit vingt mille sesterces. * Plin. *L. 37, c. 6*. Il y eut un NONIUS à la bataille de Pharsale dans le parti de Pompée, lequel après la perte de la bataille, exhortoit Pompée à avoir bonne espérance, en lui remontrant qu'il avoit encore sept aigles capables de résister à ses ennemis, à qui Cicéron repartit ingénieusement : *Cela est bon, si nous avons affaire à des geais*. Il y a eu du temps de Néron un NONIUS ACTIANUS, cé lèbre délateur, qui fut accusé au commencement du regne de Vespasien. * Tacit, *hist. L. 4, c. 41*. L'empereur Severe fit mourir un NONIUS GRACCHUS. * Elius Spartian. *in Severo*. Jules Capitolin fait mention d'un NONIUS MARCUS, lequel étoit du nombre de ceux qui parloient mal de Com mode dans l'armée.

NONIUS ou NUNNEZ DE GUSMAN, cher chez GUZMAN.

NONNECHIUS I, autrement, NONNICHIVS & NUNECHIUS, évêque de Nantes en Bretagne, élu sur la fin de l'an 461 ou 462. Il assista cette année-là au concile de Vannes, qui fut célébré certainement en 462 ou 463 avant Pâque. Saint Sidoine, auteur contemporain, donne à Nonnechius la qualité de pape, comme il se pratiquoit alors à l'égard des grands évêques, & il en parle comme d'un prélat distingué par son mérite. De son temps, ou environ, les Saxons conduits par Adoacre, vers l'an 470, mirent à contribution le pays de Nantes.

NONNECHIUS II, autrement, NONNICHIVS, NOVICHIVS, NONVICHIVS, MONNICHIVS, MONNECHIUS, & MUNOCHUS, cousin de saint Felix, est le premier évêque de Nantes de la nomination du roi de France. Il vivoit encore en 592, lorsque la peste qui ravageoit Nantes, l'en gagea à ordonner des processions, qui apaisèrent la colere de Dieu, & firent cesser la contagion, au rapport de saint Grégoire de Tours. Nonni chius avoit été marié avant d'être évêque, & avoit un fils, qui ayant été accusé de ne pas tenir le parti de Gontram, qui dominoit alors à Nan tes, fut obligé de prendre la fuite. Il en couta bien des préens au prélat, pour n'être point envelopé dans une affaire à laquelle il n'avoit aucune part. Cela se passoit avant la 590; car en cette année Childebert étoit reconnu à Nantes, & Théodoric qui y étoit en 595, y mit un comte nommé Theudoad. * Travers, *hist abrégée des évêques de Nantes*, au tome VII, deuxième partie, des *Mémoires de littérature & d'histoire*, chez Simart.

NONNITUS, évêque de Gironne en Espagne, dans le VII siècle, sous le regne de Suentile & de Sifenand, vers les années 625 & 635, étoit un prélat d'un mérite singulier, & remplissoit parfaite ment les devoirs de son ministère, comme nous l'apprenons de saint Ildefonse, qui a fait l'éloge de cet évêque parmi ceux des écrivains ecclésiasti ques, *c. 10*.

NONNIUS (Louis) savant médecin d'Anvers, a composé un traité qu'on dit être très-excellent, & qui est intitulé : *Diateticon, sive de re cibaria*. Il y a beaucoup de choses remarquables, qui peu-

NON

vent servir à l'intelligence des poëtes Latins, & principalement d'Horace, de Juvenal & de Mar tial, qui en corrigeant les mœurs des Romains, ont parlé des viandes qui servent aux plaisirs de la table. Il renouvelle l'opinion des anciens mé decins, qui ont écrit *de salubri piscium alimento*. Il fait voir que, selon eux, le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieil lards, aux malades, & aux gens de foible com plexion : parcequ'il fait un sang de moyenne con sistance, qui est propre à leur tempérament. Nonnius se plaint fort des Arabes, qui en tradui sant les auteurs Grecs, ont passé sous silence ce qu'ils ont dit du poisson, parcequ'on en mangeoit peu dans les quartiers de l'Arabie, où ils demeu roient, le pays étant trop chaud & peu aquati que. * De Vigneul-Marville, *mélange. d'hist.* Le même médecin donna en 1620 un commentaire fort étendu en deux vol. sur les médailles de la Grèce, & sur celles de Jules-César, d'Auguste & de Tibere, que Goltzius avoit gravées environ cinquante-cinq ans auparavant, & que Jacques de Bye, autre célèbre graveur, publia alors.

NONNOSE, *Nonnosus*, auteur Grec, fils d'A braham, qui vivoit dans le VI siècle, sous l'em pereur Justinien, publia quelques ouvrages, & entr'autres la relation d'une ambassade qu'il avoit faite en Ethiopie & chez les Sarasins, & divers autres peuples Orientaux. Nous en avons quelques fragmens dans Photius, *cod. 3*.

NONNUS, abbé, est auteur d'un ouvrage in titulé : *De narrationibus Græcorum*, qui est manuscrit dans la bibliothèque de l'Escurial en Espagne. * Possevin, *appar. sacr.*

NONNUS, poëte Grec, natif de Panopolis en Egypte, est auteur de deux ouvrages d'un carac tere fort différent. Selon Suidas, il florissoit dans le V siècle; & composa en vers héroïques, le poëme intitulé : *Dionysiacorum, L. XLVIII*. Ge rard Falkembourg le tira de la bibliothèque de Jean Sambuch, & le fit imprimer à Anvers l'an 1569. Depuis, cet ouvrage fut traduit en latin par Ekhard Lubin, professeur à Rostock, & a été réimprimé l'an 1610, à Hanaw, avec les no tes de quelques savans. Nonnus fit encore sur l'é vangile de saint Jean, une paraphrase en vers, qu'Alde Manuce publia la première fois en grec, à Venise, l'an 1501. Dans la suite, Christophe Hegendorph, Jean Bordat, Nicolas Abram, & Erard Hedenecius ont traduit en latin cet ou vrage, dont nous avons diverses éditions, avec des notes de François Nansius, de Daniel Hein sius & de Sylburgius. On a aussi mis cette para phrase dans la bibliothèque des peres. M. Du Pin dit dans sa bibliothèque des auteurs ecclésiasti ques, que le style de Nonnus dans cet ouvrage est dithyrambique & ampoullé : il s'est trompé. La diction de ce paraphraste est claire, nette, élé gante & propre à ce genre d'écrire. Elle n'a rien de trop enflé. Mais Nonnus étant poëte, il n'est pas surprenant qu'il ait des expressions poétiques, qui n'ont cependant rien d'obscur ni d'embarassé. Casaubon, qui étoit bon connoisseur en ce genre de littérature, l'appelle avec raison *poëtam erudi tissimum*, & le regarde comme un auteur de grand poids. Ce docte critique expliquant une des ex pressions de ce savant poëte chrétien, dit qu'elle est poétique, & en même temps attique : *poëtice atque etiam atticè*. Si le style de Nonnus est dithy rambique, c'est dans ses Dionysiaques, parceque le sujet le demandoit, & non pas dans la para phrase, qui est une espèce de petit commentaire sur saint Jean, où il explique souvent une même chose par plusieurs mots pour être plus clair. Cet

auteur est fort orthodoxe ; & loin d'avoir appuyé l'arianisme , comme Daniel Heinsius le lui a reproché dans son *Arystarchus sacer* , il combat manifestement les Ariens , & n'a point d'autre doctrine sur le mystère de la sainte Trinité , que celle de saint Grégoire de Nazianze & de saint Jean Chrysostome , auxquels il a été postérieur. * Suidas , V *Nóvvos*. Sixte de Sienne , *biblioth. sanct.* Le Miré , *de script. eccl.* Possevin , *in appar. sacr.* Nansius. Heinsius. Sylburgius , &c. Baillet , *jugemens des savans , sur les poètes Latins*. Richard Simon , *critique de la bibliothèque des auteurs ecclésiastiques de M. du Pin*.

NONUS , médecin Grec , a vécu dans le dixième siècle. Jean-Albert Fabricius dans sa bibliothèque grecque , liv. VI , chapitre 7 , page 685 & 687 , dit que le nom de ce médecin est un nom de nombre ; c'est-à-dire , qu'il fut nommé Nonus , parcequ'il étoit le neuvième enfant de son pere , & il rapporte plusieurs exemples de ces sortes de dénominations. Nonus a dédié à l'empereur Constantin Porphyrogenete , un manuel de médecine , lequel contient une exposition des maladies & de leur cure. L'auteur dit qu'il avoit fait cet ouvrage par l'ordre de cet empereur , que Lambecius croit être le septième empereur de ce nom , fils de Léon , & mort en 959. Comme ce prince avoit quelque teinture des sciences , il les favorisoit. Mais Jérémie Martius , médecin d'Augsbourg , qui a publié cet auteur en grec & en latin en 1568 , in-8° , sur un manuscrit qu'il avoit trouvé dans la bibliothèque d'Augsbourg , croit que le Constantin dont il est question ici , n'étoit pas le fils de Léon , mais celui de Constantin Ducas qui mourut en 1067. Sa raison est que Ducas , quoiqu'assez peu lettré , favorisoit les sciences ; & qu'il disoit souvent , *qu'il auroit été plutôt ennoblir par le savoir , que par la souveraineté*. Quoi qu'il en soit , dit M. Freind , l'abrégé de Nonus n'a presque rien qui ne soit pris d'Ætius , d'Alexandre & de Paul. Il en donne des preuves , & ajoute qu'en quelques manuscrits de Vienne , cette pièce est divisée en chapitres comme elle l'est dans l'imprimé , que dans d'autres elle est en livres ; mais que dans tous ces manuscrits , elle porte le nom de *Théophanes* , sans qu'il y soit fait la moindre mention de Nonus. Fabricius dit que la version de Martius est intitulée : *Noni de omnium particularium morborum curatione , sic ut febres quoque & tumores præter naturam complectatur , liber*. Il ajoute que George-Jérôme Welchius , lettre 8 , promettoit une nouvelle édition de cet ouvrage revu avec soin & enrichi de notes. * Voyez l'*histoire de la médecine* par Freind , traduction française in-4° , pag. 103 , 104. Jean-Albert Fabricius à l'endroit cité ci-dessus , & *Tempè Helvetica* , tom. V , sect. 4 , pag. 560 , 561.

NOODT (Gérard) né à Nimegue le 4 septembre (vieux stile) de l'an 1647 , de PIERRE Noodt , & de Gisberte Biefman , de bonne & ancienne famille l'un & l'autre , fut envoyé dès l'âge de six à sept ans à l'école latine de Nimegue ; & après ses classes , où il fut toujours un des premiers , il passa à l'académie à l'âge de seize ans. Il s'y attacha à l'histoire & à la littérature avec ardeur , pendant deux ans & demi , sous Jean Schulting , & s'appliqua aussi à la philosophie & aux mathématiques , science qu'il a toujours beaucoup aimée. Son gout le portoit même à s'y livrer ; mais on l'en détourna , & il s'attacha plus particulièrement à la jurisprudence sous Pierre de Greve , alors professeur en droit à Nimegue , sous lequel il fit deux cours d'*Institutes* , & autant des *Pandectes* , dans l'espace de trois ans. Dans la

troisième année il soutint deux disputes publiques : l'une , *De transactionibus* , dont le professeur étoit auteur ; la deuxième composée par lui-même , *De acquirenda , retinenda & amittenda possessione*. Il alla ensuite visiter les autres académies du pays , commençant par celle de Leyde , où il se rendit au mois de septembre 1668. Il passa de-là à Utrecht , & ensuite à Franecker en Frise , où il prit le degré de docteur en droit le 9 juin 1669. Environ après dix-huit mois qu'il fut de retour à Nimegue , le magistrat le chargea le 17 février 1671 , de servir d'avocat à deux criminels atteints de meurtre , & il défendit si bien leur cause , que l'un des deux fut renvoyé absous & l'autre banni seulement pour deux ans. La même année le 5 décembre , il fut élu professeur ordinaire en droit à Nimegue , quoiqu'il n'eût guère que vingt-quatre ans. Au mois d'octobre 1677 , pendant la tenue du congrès de Nimegue , le plénipotentiaire de l'électeur de Brandebourg lui offrit , au nom du conseil de régence de Clèves , une place de professeur en droit dans l'université de Doësbourg , qu'il refusa. Le 21 mai 1679 , la province de Frise le nomma à une chaire de professeur en droit à Franecker , qu'il accepta , & il en prit possession le 6 octobre. Cependant après avoir refusé deux fois de se rendre aux sollicitations de la ville d'Utrecht , qui vouloit l'attirer , & avoir vu ses gages augmentés autant de fois , il se rendit à une troisième sollicitation ; & alla à Utrecht , où il fut installé professeur en droit le 12 février 1684. Il y épousa le 26 avril 1686 , Sara-Marie Van-der-Marck-van-Leur , d'une honnête famille de la Haie , qu'il perdit le 7 octobre 1699 , & qui ne lui laissa qu'une fille qui a épousé Jean Ham-Van-den-Eude , avocat d'Amsterdam. Il quitta Utrecht en 1686 , & alla à Leyde occuper une place de professeur en droit ; & ce fut sa dernière demeure. Il mourut dans cette ville le 15 août 1725 , dans sa soixante-dix-huitième année. Il a été deux fois recteur de l'université de Leyde , en 1698 , & en 1705. Son corps fut transporté à Nimegue , selon qu'il l'avoit demandé. Ses ouvrages , que l'on estime beaucoup , sont , 1. *Probabilium juris libri tres* , le premier à Leyde en 1674 , in-4° ; les deux autres au même lieu en 1679 , in-8° ; tous trois réimprimés en 1691 , avec des augmentations ; un quatrième livre ; deux livres *De jurisdictione & imperio* , & un pour expliquer la loi *Aquila*. On a réimprimé encore ces ouvrages en 1705 , à Leyde , & on y a ajouté un nouvel ouvrage de Noodt , *De jure summi imperii & lege regia* , déjà publié en 1699 , & qui a été traduit en français par Jean Barbeyrac , & imprimé à Amsterdam en 1706 , sous ce titre : *Des droits de la puissance souveraine , & du vrai sens de la loi royale du peuple Romain*. Il y en a aussi une traduction angloise , & une flamande. 2. *De civili prudentia* , à Franecker en 1679 , in-4°. 3. *De causis corruptelæ jurisprudentiæ* , à Utrecht en 1684. 4. *De sanore & usuris , libri 3* , &c. à Leyde en 1698. Il y est favorable au prêt à usure. 5. *Julius Paulus , sive de partus expositione & nece apud veteres* , à Leyde en 1700 , in-4°. 6. *Diocletianus & Maximianus , sive de transactione & pactione criminum* , à Leyde en 1704. 7. *De religione ab imperio , jure gentium , libera* , à Leyde , 1706 , & traduit en français par M. Barbeyrac , sous le titre de *Discours sur la liberté de conscience* , &c. 8. *Observationum libri duo* , &c. à Leyde en 1706 , in-4°. 9. *De forma emendandi doli mali in contrahendis negotiis admissi apud veteres* , &c. à Leyde en 1709. En 1713 , on a recueilli & imprimé tous ces ouvrages à Leyde , in-4°. Ce fut M. Noodt qui donna lui-même cette édition : il y ajouta deux écrits qu'il n'avoit point encore pu-

1072 NOP

bliés : savoir, 1. *De usufructu, libri duo.* 2. *De pactis & transactionibus, ad edictum prætoris.* Depuis, il a encore donné un commentaire latin sur les digestes de Justinien, en quatre livres, à Leyde, en 1716, in-4°. Une réponse latine aux objections faites contre son livre, *De pactis expositione & nece*, &c. par Cornéille Van-Bynkershoek, jurif-consulte célèbre; & en 1724 il donna une nouvelle édition de tous ses ouvrages, où il fit entrer ceux qu'il avoit donnés depuis celle de 1713, à Leyde, in-fol. Il donna encore depuis un avis concernant une difficulté qui regarde quelque question sur le mariage. Cet avis est en flamand, & a été traduit en latin : on le trouve en cette langue dans le traité du traducteur (Alexandre-Arnold Pagenstecher) intitulé : *Irnerius injuriâ vapulans*, à Groningue en 1702. On a une édition des ouvrages de M. Noodt qui a été faite à Leyde en 1735, 2 volumes in-folio. Elle est beaucoup plus exacte que les précédentes. On y a inséré la vie de l'auteur, par M. Barbeyrac. * L'éloge de M. Noodt, par M. Barbeyrac, se trouve aussi à la tête d'un recueil de discours sur diverses matières importantes, à Amsterdam en 1731. Voyez cet éloge, & le P. Nicéron, tome XVI de ses mémoires, &c.

NOPHÉ, désert dans le pays des Amorrhéens, au-delà du fleuve Arnon. La tribu de Ruben y fit bâtir une ville. * Nomb. XXI, 30.

NOPHET, ville de Palestine sur les confins des tribus d'Issachar & de Manassé. * Josué, 17, 11.

NORADIN, fils d'Amad sultan d'Alep & de Ninive, connu sous le nom de Sanguin, parmi les Européens, partagea les états de son père avec son frère aîné, qui fut tué depuis par ses eunuques, au siège de Cologembar sur l'Euphrate, l'an 1143. La souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de Noradin, qui poussa bien loin ses conquêtes, & se rendit l'un des plus puissans princes d'Asie. Il signala sa valeur contre les Chrétiens croisés pour le recouvrement de la Terre Sainte; défit Josselin, comte d'Edeffe; se rendit maître de ses états, & le fit prisonnier, après avoir vaincu Raymond, prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Le sultan d'Icône fut vaincu à son tour : & celui d'Egypte, qui avoit été détrôné par Morgan, appelant Noradin à son secours, lui donna occasion de le dépouiller lui-même. Gyracon général de ses armées se fit établir sultan d'Egypte au préjudice de Noradin son maître, que Calvisius dit avoir été son frère; mais ce nouveau sultan mourut en 1170, selon le même Calvisius, & laissa pour successeur le grand Saladin, son neveu, ou plutôt son petit-fils, comme l'assure le même auteur. Celui-ci épousa la veuve de Noradin, qui étoit mort en 1173, & poussa l'ingratitude jusqu'à dépouiller de ses états le fils de ce grand homme. * Bayle, *diction. critiq.*

Il est bon de remarquer que les écrivains Orientaux s'accordent mal avec les Francs, sur ce qui regarde Noradin, soit pour la chronologie, soit pour les faits particuliers. Car si l'on en croit les premiers, dont l'autorité est de plus grand poids en cette occasion, ce prince ne succéda à son père que l'an de Jésus-Christ 1149, & de l'hégire 544. Entr'autres exploits, il s'empara des états du calife d'Egypte, & en chassa depuis Saladin, qui les avoit conquis pour lui, & s'y étoit voulu établir. Saladin, disent-ils, étoit un aventurier, Curde de nation, au lieu que les autres le font neveu, ou petit-fils de Noradin. Quoi qu'il en soit, ils conviennent que Noradin étoit un prince qui n'avoit rien de barbare; mais dont la va-

NOR

leur étoit soutenue de beaucoup de prudence & de générosité. * Calvisius. Maimbourg, *croisades*, tome II. Bayle, *diction. crit.* D'Herbelot, *biblioth. orientale.*

NORAN ou NAARATHA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm proche le Jourdain. * 1. Paral. 7, 28.

NORBERT (saint) fondateur des Prémontrés, naquit à Santein dans le duché de Cleves, l'an 1082. Son père Herbert, comte de Gennep, étoit allié aux empereurs, & aux princes de sa nation, & sa mère Hadewige, tiroit son origine de la maison de Lorraine. Il fut élevé près de Frédéric, archevêque de Cologne, & fut appelé à la cour de Henri V. S'étant destiné à l'état ecclésiastique, il fut chanoine de l'église de Santein, puis aumônier de l'empereur Henri V, qui voulut lui donner l'investiture de l'évêché de Cambrai, qu'il refusa. La cour changea un peu ses mœurs; mais il fut s'en retirer, & se prépara au sacerdoce, par l'humilité & la retraite. Peu après, l'an 1118, il se démit de ses bénéfices, vendit son patrimoine, en donna le prix aux pauvres, & s'en alla de ville en ville prêcher le royaume de Dieu. Le pape approuva son ministère, & le ciel le confirma par des miracles. Barthélemi, évêque de Laon, connut ce nouveau prédicateur au concile de Reims, où Norbert étoit allé pour demander au pape Calliste II, la confirmation des privilèges que ses prédécesseurs lui avoient accordés, & ce vertueux évêque l'attira dans son diocèse. Saint Bernard, pour féconder Barthélemi, donna à Norbert un vallon solitaire nommé *Prémontré*, où il se retira l'an 1120, & y fonda l'ordre des chanoines réguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, confirmé six ans après, l'an 1126, par Honorius II. Il fut appelé à Anvers, pour combattre l'hérétique Tanchelin. Ayant fait un voyage en Allemagne, il fut forcé d'accepter l'archevêché de Magdebourg, l'an 1127, où il appella de ses chanoines. Leur vie austère étonna les chanoines de Magdebourg, & le dessein de réforme que leur archevêque méditoit, leur inspira pendant quelque temps un esprit de rébellion, qui se dissipa. Le schisme de Pierre Léon troublant la tranquillité de l'Allemagne, quoique Norbert eût obligation à cet antipape, il n'hésita pas à se déclarer contre lui, & déterminant même l'empereur Lothaire à prendre le meilleur parti. L'occasion du concile de Reims le rappella en France pour quelque temps; & après avoir eu la joie de voir sa maison de Prémontré peuplée de 500 religieux, il s'en retourna mourir dans sa ville archiepiscopale, le 6 juin 1134. Le pape Grégoire XIII le canonisa en 1582. Son corps, qui étoit resté à Magdebourg, fut transféré l'an 1627, à Prague, dans un monastère de son ordre. On attribue à S. Norbert quelques ouvrages, entr'autres, trois livres de ses visions, & divers sermons. On a de lui un petit discours moral en forme d'exhortation, adressé à ceux de son ordre. *Cherchez PRÉMONTRÉ.* Voyez sa vie rapportée par Surius, & qu'on croit avoir été composée par Hugues son successeur. * Bollandus, au 6 juin. Guil. Einseingrenius, in *catal. test. verit.* Jean le Page, in *biblioth. Præm.* Maurice Dupré, in *annal. Præm.* Baronius, in *annal. eccl.* Aubert le Mire, in *chron. Præm.* Valere André, in *biblioth. belg.* Hugo, prieur des Prémontrés de Nanci, & depuis abbé d'Estival, *vie de saint Norbert*, l'an 1704. Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. du XII siècle.*

NORBY (Severin) gentilhomme de Norvège, fut un fameux amiral sous les rois Jean & Christiern II, son fils. Ce fut au service de ces deux princes

NOR

princes qu'il fit, tant sur la mer Baltique que sur celle du Nord, des actions éclatantes, qui le rendirent la terreur des villes Anscatiques. Il se distingua autant par sa douceur & par sa bonté, que par sa bravoure. Lors du massacre qui se fit à Stockholm sous Christiern II, il sauva plusieurs Suédois. Attaché sincèrement à son roi, lors même qu'il fut détroné, il s'empara de l'île de Gothland, & donna bien des embarras à Frédéric I, aux Suédois & à leurs alliés. Voyant enfin que tout le Septentrion avoit juré la perte de son maître, il quitta le royaume. La tempête l'ayant jetté sur les côtes de Nerva, il fut mené prisonnier en Moscovie, où il demeura jusqu'en 1529. Ayant été mis alors en liberté par l'entremise de Charles-Quint, il entra au service de cet empereur en qualité de général. Occupé à pousser le siège de Florence en 1530, il fut emporté d'un boulet de canon. * *Supplément franç. de Basle*, tome III, pag. 428.

NORCIA, *Nursia*, ville d'Italie, autrefois dans le pays des Sabins, & aujourd'hui en Ombrie, province de l'état Ecclésiastique, a eu titre d'évêché. Elle est située entre les montagnes, sur le ruisseau de Frèddara, & elle est célèbre, pour avoir été la patrie de saint Benoit. Les habitants de cette ville se sont conservé de si grands privilèges, qu'elle peut passer en quelque façon pour une république libre. Ils font leurs loix, & choisissent eux-mêmes leurs magistrats. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, & ce qui est observé avec une exactitude incroyable, c'est qu'aucun homme qui peut lire ou écrire n'est capable d'entrer en aucune charge; ensorte que la magistrature est toujours entre les mains de quatre hommes non lettrés, que l'on appelle, *li quatro illiterati*. * *Lettres touchant l'état d'Italie*, par un Anglois, l'an 1687. Leandre Alberti. Mati, *diç*.

NORDWICH, *cherchez* NORWICH.

NOREMBERG, *cherchez* NUREMBERG.

NORENNA (Alfonse de) Espagnol, religieux de l'ordre de S. Dominique, fut choisi en 1544, n'étant encore que diacre, pour la mission dans les Indes occidentales, & ayant appris en peu de temps la langue mexicaine, & quelques autres langues, il rendit de grands services à l'église, premierement comme compagnon des missionnaires, & ensuite comme leur chef. Son zèle pour la conversion des Sauvages lui attira beaucoup de considération: il remplit les premières places de son ordre dans la province de Chiapa; & le siège épiscopal étant vacant, il gouverna le diocèse en qualité de seul grand vicaire depuis l'an 1567, jusqu'à l'an 1574; ce qui a fait croire à Davila qu'il en avoit été évêque. Il mourut l'an 1590, & laissa plusieurs ouvrages qui n'ont pas été imprimés, entre autres un de l'élection canonique, & un autre du gouvernement spirituel des fidèles dans les Indes. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II*.

NORES (Jafon de) *cherchez* DENORES.

NORFOLK ou NORFOLKSHIRE, comté & province d'Angleterre, entre la mer d'Allemagne, & les comtés de Cambridge & de Suffolk. Ses villes principales sont, Norwich, Jarmouth, Cromer, &c. * Cambden. Sanfon.

NORICH, *cherchez* CALAMINUS.

NORIN, fort de la Dalmatie, est bâti entre le fleuve Narenta, & la rivière de Norin, bras de ce fleuve, lequel va retomber dans le Narenta. Quelques-uns croient, mais sans preuves, que cette rivière a été ainsi appelée, à cause d'une ville que Néron fit bâtir sur ses bords, & à laquelle il donna son nom, qui a été corrompu par la suite des temps. Ce fort appartient à la répu-

NOR 1073

blique de Venise. Assez proche de Norin, vers le septentrion, est la petite ville de Métrovich, où toutes les maisons des Turcs sont distinguées par des tours. Les Chrétiens qui y demeurent sont Grecs schismatiques. De l'autre côté, environ à deux milles de la tour de Norin, vers le midi, il y a une île appelée *Opus*, formée par les deux bras du Narenta, & les eaux du golfe de Venise, où les Vénitiens bâtirent l'an 1685, un fort dans une situation si avantageuse qu'il les rend maîtres de la rivière. * Le P. Coronelli, *description de la Morée*.

NORIS (Philippe) natif d'Irlande, & docteur en théologie d'Oxford, reçut les ordres sacrés étant encore fort jeune, & fut nommé à la cure de Dundalk, par M. Jean Elakeny, patron de ce bénéfice, en 1427. Ce fut cette même année que Jean Swain, archevêque d'Armagh, sur la bonne opinion qu'il avoit conçue de ce sujet, lui donna une permission d'aller finir ses études dans les pays étrangers & d'y demeurer pendant sept ans, à condition qu'il feroit desservir la cure par un vicaire dont la capacité feroit reconnue. Noris ayant outrepassé le temps de sa permission, on lui faisoit les deux tiers de ses revenus, en vertu d'un statut porté contre ceux qui s'absenteroient de leurs bénéfices sans dispense légitime. Pendant son séjour en Angleterre, suivant les traces du fameux primat Richard Fitz-Ralph, appelé vulgairement *Radulphus Armachanus*, il se mit à déclamer, même à invectiver contre les ordres mendiants, jusqu'au point d'en mériter toute la vengeance. Ce fut en conséquence qu'un Dominicain, nommé Thomas Hore, le dénonça au pape Eugène IV, à son entrée dans le pontificat, reprochant à cet ecclésiastique son insolence & sa hardiesse criminelle, qui l'avoient poussé à blâmer ce que le saint siège approuvoit & protégeoit spécialement. Sur cette plainte le pape adressa un ordre aux archevêques d'Armagh & de Dublin pour examiner juridiquement cette affaire, & pour lui faire leur rapport touchant les propositions qui avoient scandalisé dans les sermons de l'accusé. Hore se plaignit aussi au roi que Nicolas Walsh, bachelier es loix, avoit empêché l'archevêque de Dublin de promulguer certains écrits apostoliques en faveur des réguliers contre Noris: mais cette accusation se trouva fautive, puisque l'archevêque & le conseil d'Irlande attestèrent que lesdites bulles avoient été publiées sans bruit & sans empêchement de la part de qui que ce fût. On ne fait pas la fin de cette célèbre contestation; probablement Noris fut obligé de se soumettre. Etant de retour dans sa patrie, il eut un canonicat dans l'église de S. Patrice, dont il devint ensuite doyen vers l'an 1457. Il passa les sept dernières années de sa vie dans des infirmités habituelles, & mourut en 1487, dans un âge fort avancé. Balée lui donne les écrits suivants: *Declamationes quædam*; lib. 1. *Lecturæ Scripturarum*; lib. 1. *Sermones ad populum*; lib. 1. *Contra mendicantem validam*; lib. 1, & quelques autres traités. * *Mémoires communiqués*, par M. l'abbé Hénégan. On peut voir dans Balée quelques autres circonstances de la vie de Noris, qu'il a paru inutile de rapporter.

NORIS (Henri) cardinal, & l'un des plus grands ornemens de l'ordre des Hermites de S. Augustin, dans le XVII^e siècle, naquit à Vérone le 29 d'août de l'an 1631. Sa famille est originaire d'Irlande, où il y en a encore de ce nom, aussi bien qu'en Angleterre, & il descendoit d'un Jacques Noris, établi dans l'île de Chypre, lequel après avoir défendu la principale ville de cette île, se retira à Vérone, quand les Turcs, sous Sélim II, se

1074 NOR

furent rendu maîtres de l'île de Chypre l'an 1570. Ce Jacques Noris est le même qui a été appelé *Jason Denores*, & dont nous parlons sous cette dénomination. Son pere nommé *Alexandre*, a été connu par ses écrits, & principalement par son histoire d'Allemagne. Son fils *Henri Noris* fit paroître dès son enfance beaucoup d'esprit, de vivacité, & de facilité pour apprendre. Son pere lui donna les premières instructions, & il eut un habile professeur de Vérone, nommé *Messoleni*, pour précepteur. A l'âge de 15 ans il fut mis pensionnaire dans le collège des Jésuites de Rimini, & y étudia la philosophie. Ce fut-là où il commença à lire les ouvrages des peres, & principalement ceux de S. Augustin. Il prit l'habit dans le couvent des Augustins de Rimini, & se fit en peu de temps distinguer par son érudition. Au sortir de son noviciat, le général des Augustins le fit venir à Rome, afin qu'il pût vaquer à des études plus solides. Il s'y donna tout entier, & passoit les jours & les nuits à lire les livres de la bibliothèque Angélique des Augustins. Il étudioit d'ordinaire quatorze heures par jour, & a continué ce travail jusqu'à ce qu'il ait été élu cardinal. Etant encore à Rome, il commença à l'âge de 26 ans son histoire du Pélagianisme. Sa grande capacité le mettant en état de pouvoir instruire les autres, on l'envoya en différentes maisons de l'ordre, pour y professer. Il fut d'abord envoyé à Pézaro, puis à Pérouse, où il prit le bonnet de docteur, & à Padoue, où il acheva son histoire Pélagienne. Le grand duc de Toscane honorant son rare mérite, le fit venir à Florence en 1674, le prit pour son théologien, & le fit aussi professeur de l'histoire ecclésiastique dans l'université de Pise. Le premier ouvrage que le P. Noris donna au public, fut l'*histoire Pélagienne*, imprimée à Florence l'an 1673, dans laquelle il parle de la condamnation prononcée dans le V concile général, contre Origène & Théodore de Mopsueste, qu'il regarde comme les premiers auteurs de l'erreur pélagienne. Il y joignit aussi une description du schisme d'Aquilée, & une défense des livres que S. Augustin avoit faits contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens. Cet ouvrage, qui acquit une grande réputation à son auteur, lui suscita beaucoup d'envieux. On l'attaqua par divers écrits; il répondit: la querelle s'échauffa, & fut portée au tribunal de l'inquisition. Le livre qui y avoit donné lieu y fut examiné dans toute la rigueur, & s'en tira sans la moindre flétrissure; il fut depuis réimprimé deux fois: & l'auteur même fut honoré par le pape Clément X, du titre de *Qualificateur du saint Office*. On revint pourtant à la charge contre l'*histoire Pélagienne*, & elle fut déferée de nouveau à l'inquisition l'an 1676, d'où elle sortit encore avec le même succès. Le Pere Noris demeura en repos pendant seize ans, & enseigna tranquillement l'histoire ecclésiastique dans Pise. Il travailla alors sur les médailles, & donna *Dissertatio duplex de duobus nummis Diocletiani & Licinii, cum auctuario chronologico de votis decennialibus imperatorum & Cæsarium*, Petavii, 1676, in-fol. Il donna aussi divers ouvrages de chronologie, dont le plus savant est sur les époques des Syro-Macédoniens. Il parut l'an 1689, & est devenu très-rare. Il fut suivi d'une *Dissertation sur le cycle pascal des Latins*. En 1681, il fit imprimer à Venise, *Cenotaphia Pisana Caii & Lucii Cæsarium, dissertationibus illustrata*. Enfin le pape Innocent XII appella ce savant homme à Rome, l'an 1692, & l'établit sous-bibliothécaire du Vatican. Comme cet emploi l'approchoit du cardinalat, ses accusateurs se réveillèrent, & publièrent contre lui de nouvelles pièces: ce qui

NOR

obligea le pape d'ordonner à des théologiens éclairés, & dont la réputation étoit de n'épouser aucun parti, d'examiner de nouveau les livres du P. Noris, & de lui en faire rapport. Leur témoignage fut si avantageux à l'auteur, que sa sainteté le fit consultant de l'inquisition. Cela n'empêcha pas le P. Hardouin de s'élever encore contre lui, & de l'attaquer vivement, sous le titre simulé d'un docteur de Sorbonne scrupuleux. Le P. Noris essaya de lever ses scrupules, dans un ouvrage qui parut l'an 1695, avec le titre de *Dissertation historique, de uno ex Trinitate carne passio*, dans lequel après avoir justifié les moines de Scythie, qui s'étoient fervi de cette expression, il se justifie aussi lui-même de ce qu'on lui imputoit d'avoir donné atteinte dans son histoire de l'hérésie Pélagienne, à l'infailibilité du pape, d'avoir traité à tort (disoit-on) Vincent de Lérins, & quelques évêques des Gaules, de fauteurs du Semi-Pélagianisme, & d'avoir donné lui-même dans les erreurs de l'évêque d'Ipres. Ces justifications furent si fort du gout du pape Innocent XII, qu'il rendit enfin justice à l'auteur, en l'honorant de la pourpre sacrée le 12 décembre 1695. Depuis cela il fut de toutes les congrégations, & des plus grandes affaires: ce qui lui ôta tout le temps de travailler; chose dont il se plaignoit lui-même amèrement à ses amis. Il ne laissa pas de se ménager le loisir de donner une quatrième édition de son histoire Pélagienne l'an 1702, à laquelle il ajouta ses défenses Augustiniennes, & quelques-unes de ses dissertations, dont la dernière étoit contre le pere Macédo, Franciscain, qui avoit attaqué le Monachisme de S. Augustin, & quelques époques de la vie de ce grand docteur. Le cardinal Noris fut fait bibliothécaire du Vatican, après le décès du cardinal Casanate, l'an 1700, & nommé par le pape l'an 1702, pour travailler à la réformation du calendrier; mais il mourut à Rome le 23 février 1704, âgé de 73 ans. Il avoit travaillé à une histoire des Donatistes, qui n'a point vu le jour. Les ouvrages du cardinal Noris sont, *Historia Pelagiana, libri duo; Dissertatio historica de synodo quinta œcumenica; Vindiciæ Augustinianæ; Dissertatio de uno ex Trinitate carne passio; Apologia monachorum Scythiæ ab anonymi scrupulis vindicata; Anonymi scrupuli circa veteres Semi-Pelagianorum sectatores, evulsi ac eradicati; Responso ad appendicem autoris scrupulorum; Janseniani erroris calumnia sublata; Somnia Francisci Macedo; Epochæ Syro-Macedonum parenesis ad Joannem Harduinum; Trafo, seu miles Macedonicus, Plautino sale perficitur*. Le P. Noris a été un des hommes du dernier siècle, qui a eu le plus d'érudition. Ses ouvrages sont très-savans, & très-élégans, & dignes d'être immortels. Le cardinal Noris étoit de l'académie des *Arcadi*, où il avoit pris le nom de *Eucrate Agoretico*. On a recueilli toutes ses œuvres en cinq volumes in-fol. à Vérone, en 1729 & 1730. * *Mémoires du temps*. Du Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII & XVIII siècle*.

✞ NORKOPING ou NORKOEPING, en latin *Norcopia*, ville de Suède, dans l'Ostrogothie, entre Sudercoping & Nicoping, sur le bord d'un grand étang qui a sa décharge assez près de cette ville, & dont les eaux vont se rendre dans le golfe Brawiken. Comme l'eau de l'étang sur lequel cette ville est bâtie se trouve douce, les saumons montent jusques-là, ce qui produit une pêche avantageuse aux habitants. Cette ville est grande & assez peuplée. On lui a donné le nom de Norkoping, qui veut dire *Marché du Nord*, parcequ'elle est située dans la partie septentrionale de l'Ostrogothie. * *La Martinière, dict. géogr.*

NOR

NORLINGUE ou **NORTLINGUE**, que ceux du pays nomment *Nortlingen*, ville impériale d'Allemagne, dans la Souabe, est nommée par les géographes Latins *Ala*, ou *Ala Flavia*, & *Nerolingga*. Elle est située sur un ruisseau, dit *Eger*, à quatre ou cinq lieues de Donavert, & à dix d'Ingolstadt. Cette ville est célèbre par ses foires; mais plus encore par les deux grandes batailles qu'on y a données dans le XVII^e siècle, en moins de douze ans. La première fut gagnée le 6 septembre 1634, par les Impériaux sur les Suédois; & la seconde sur les Bavares par les François, sous le duc d'Enguien, le 3 août 1645. Merci, général des troupes Bavareses, y fut fait prisonnier. * Voyez Puffendorf, *hist. Suc. ad an. 1645*.

NORMANDIE, en latin *Normania*, *Neustria*, grande province de France, avec titre de duché, est un des plus importants gouvernemens du royaume, à cause de sa situation sur la mer, & à cause du voisinage de l'Angleterre. Elle comprend une partie de l'ancienne Neustrie, qui étoit de la France occidentale, & sous les Romains de la seconde Lyonnaise, dans la Gaule Celtique. Elle a la Picardie & l'Isle de France au levant; l'Océan ou mer Germanique, au septentrion; la Bretagne au couchant; & la Beauce, le Maine & le Perche au midi. Sa longueur depuis Gisors jusqu'à Cherbourg, est d'environ 72 lieues, sa largeur de 30, son circuit de 240. On divise quelquefois cette province par ses villes épiscopales, Lisieux, Bayeux, Coutances, Evreux, Avranches & Sées, sous la métropole de Rouen, qui est la capitale, avec parlement, & cour des aides réunie l'an 1706 à la chambre des comptes. Son diocèse comprend quatre pays, qui sont ceux de *Caux*, de *Brai*, du *Vexin* & du *Roumois*. La plus commune division de Normandie, est en Haute & Basse. La haute Normandie contient quatre bailliages; savoir, Rouen, Evreux, Caux & Gisors. La basse Normandie en comprend trois, savoir, Alençon, Caën & Coutentin. Les autres villes sont, Caën, avec université, Dieppe, Eu, Fécamp, Falaise, le Havre de Grace, Harfleur, Honfleur, l'Islebonne, Pont-de-l'Arche, Argentan, Alençon, Gisors, Caudebec, Cherbourg, Saint-Lo, Vire, Carentan, Quillebœuf, Lire, Vernon, &c. La Normandie est froide; mais assez fertile, & abonde en bled, en bétail, en fruits, & sur-tout en pommes & en poires, qui servent à faire le cidre & le poiré, dont les habitans de la province font leur boisson ordinaire, parcequ'elle manque de vin presque par-tout. Elle est arrosée des rivières de Seine, d'Eure, de Rille, de Touque, de Dive, d'Orne, de Vire, & d'Ouve, qui sont les principales. Les forêts les plus considérables, sont celles d'Arques, de Brai, de Lions, d'Eu, de Molineaux, de Romarc, du Pont-de-l'Arche, de Breteuil, d'Evreux, de l'Aigle, de Conches, de Beaumont, de Neubourg, de Brotoime, de Touque, de Hiesme, d'Argentan, de Cerisy, de la Lande-Pourrie, d'Ailles, de Briquebec, de Singlais, &c. On y trouve aussi un grand nombre de carrières, des eaux médicinales, plusieurs mines de fer & quelques-unes de cuivre, & d'autres métaux. Il y en a une de charbon de terre, à trois lieues de Bayeux. Le nom de *Normandie* est tiré de celui des peuples septentrionaux, qui vinrent s'y établir; car en allemand *Nortman*, signifie *Homme du nord*. La Normandie a produit de grands hommes, tant pour les armes que pour les lettres. La Normandie est très-peuplée, & renferme un grand nombre de gentilshommes. On y compte plus de quarante-cinq villes, & cent cinquante gros bourgs. Les peuples de Normandie font commerce de bétail, de toiles,

NOR 1075

& d'herbes propres pour la teinture, comme de la garence, du pastel, de la guède, & du chardon, pour peigner les étoffes de laine. Clovis réduisit ce pays en province, qui fit une partie du royaume de Soissons. Depuis, les Normans, peuples sortis du Nord, après avoir piraté le long des côtes de la mer, se jetterent dans la France, du temps de Charles le Chauve, & y firent des dégâts incroyables. Ces courses durèrent quatre-vingts ans, pendant lesquels la résistance fut souvent inutile. Il en fallut venir à des tributs honteux, & payer des sommes d'argent, qui ne faisoient qu'attirer davantage les Barbares. Ils assiégèrent trois fois Paris, & en effrayèrent si fort les habitans dans le IX^e siècle, que dans les oraisons publiques, ils prioient Dieu de les délivrer de la fureur des Normans. Le roi Charles le Simple fit un traité avec les Normans, donna sa fille *Gisle*, à *Rollon*, *Rhou*, ou *Raoul*, chef de ces peuples, & lui céda la Normandie, l'an 912, avec le titre de duc, à condition qu'il tiendrait cette province à foi & hommage de la couronne. Rollon se fit baptiser, & prit le nom de *Robert* au baptême. Les Normans eurent tant de considération pour l'équité de ce premier duc, qu'ils semblent encore l'appeller à leur secours, par le cri de *Haro*, comme s'ils disoient *Ha Rou*. Cette clameur n'a lieu que chez eux. **ROLLON** ou **ROBERT** fut pere de **RICHARD I**, dit le *Vieil*, surnommé *Sans-Peur*, qui laissa **RICHARD II**, dit l'*Intrépide*. Celui-ci eut pour successeur, **ROBERT II**, qui de *Herleve*, femme d'un gentilhomme, ou, selon d'autres d'un pellerier de Falaise, eut **GUILLAUME**, dit le *Bâtard*, puis le *Conquérant*, parcequ'il conquirit l'Angleterre. Il mourut l'an 1087. Ce roi laissa *Robert*, dit *Courte-cuisse*; *Guillaume*, surnommé le *Roux*; & **HENRI I**, qui usurpa le royaume d'Angleterre. Ce dernier n'eut qu'une fille, nommée *Mahaud*, qui porta ses états à **GEOFFROI V** de ce nom, dit *Martel*, comte d'Anjou. De ce mariage sortit **HENRI II**, roi d'Angleterre, duc de Normandie, & pere de *Henri*, dit le *Jeune*, ou au *Court-Mantel*, mort avant son pere, l'an 1183; de **RICHARD**, surnommé l'*Orgueilleux*, ou le *Cœur de Lion*; de *Geoffroi* & de **JEAN**. Celui-ci surnommé *Sans-Terre*, fit mourir son neveu *Artus*, qui étoit fils de *Geoffroi*: de sorte que pour ce parricide, & pour plusieurs autres crimes de félonie, il fut ajourné devant la cour des pairs, & privé par arrêt de son duché de Normandie, l'an 1202. Ainsi cette province fut adjugée au roi *Philippe-Auguste*, & fut réunie à la couronne, jusqu'à ce que les Anglois s'en emparèrent sous Charles VI. Son fils Charles VII la recouvra. Trois princes de la maison de France porterent le titre de ducs de Normandie; *Jean*, fils de *Philippe de Valois*; *Charles*, fils du roi *Jean*; & *Charles*, fils de *Charles VII*, & frere de *Louis XI*. Elle fut donnée à ce prince après la guerre, dite *du bien public*; mais il la rendit bientôt après; de sorte que depuis ce temps-la elle n'a point été déunie de la couronne. Entr'autres guerriers fameux qu'a produits la Normandie, on ne doit pas oublier les fils de *Tancrede* de Hauteville, qui dans le X^e siècle porterent leurs armes en Italie, & s'y rendirent maîtres de la Pouille, de la Calabre, & de la Sicile. Voici la suite chronologique des anciens ducs de Normandie, depuis le baptême de Rollon, l'an 912, jusqu'à Jean *Sans-Terre*, l'an 1202.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DUCS DE NORMANDIE.

<i>Ans après J. C.</i>	<i>Durée du regne.</i>
912. Rollon ou Raoul, dit <i>Robert</i> ,	5 ou 8.
Tome VII,	Vuuuuu ij

1076 NOR

- 917, ou 920, Guillaume I, surnommé *Longue-Épée*, 26 ou 23.
 943. Richard I, dit *le Vieil*, l'*Ancien*, ou *Sans-Peur*, mort l'an 996, 998, 999, ou selon d'autres l'an 1002 ou 1003.
 Richard *Sans-Peur*, ou l'*Intrépide*, mort l'an 1026.
 1026. Richard III, 2.
 1028. Robert II, 7.
 1035. Guillaume le *Bâtard*, roi d'Angleterre, 52.
 1087. Robert III, dit *Courte-cuisse* ou *Courteuse*, mort l'an 1107, Guillaume, dit Cliton.
 Guillaume II, dit *le Roux*, roi d'Angleterre, tué l'an 1100.
 1107. Henri I, roi d'Angleterre, 28.
 1135. Mahaud d'Angleterre, morte l'an 1167.
 1135. Geofroi V, comte d'Anjou, dit *Martel*, mari de Mahaud, 16.
 1151. Henri II, roi d'Angleterre, &c. 38.
 Henri, dit *le Jeune*, ou au *Court-Mantel*, mort avant son père, l'an 1183.
 1189. Richard IV, dit l'*Orgueilleux*, 10.
 1199. Jean, dit *Sans-Terre*, dépouillé de la Normandie, l'an 1202, & mort l'an 1210.
 1332. Jean de France, depuis roi.
 1355. Charles de France, depuis roi, V du nom, dit *le Sage*.
 1464. Charles de France, fils du roi Charles VII, & frère de Louis XI.

Divers auteurs font mention de la Normandie. * Consultez Dudon, doyen de S. Quentin; Guillaume de Jumièges; Orderic Vitalis; & les historiens qui ont écrit des affaires des Normans, depuis l'an 838, jusqu'en 1220, & le recueil que le sieur André du Chêne fit imprimer à Paris l'an 1619, in-fol. sous le titre de *Recherches & antiq. de Normandie*; Jean Nagerel, *descript. de Normand.* Claude du Moulin, *hist. générale de Normand. &c.*

¶ NORMANT (Alexis) célèbre avocat au parlement de Paris, & fils d'un procureur au même parlement. Il étoit né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincère du vrai. Il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la représentation. De-là vient qu'il s'est si fort distingué au barreau, & qu'au commencement même de sa carrière, il enleva les suffrages & les cœurs de tous ceux qui l'entendoient. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinait en juge impartial, avec la plus grande sévérité; & quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle forte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des maisons les plus illustres, & l'arbitre des plus grands différends. Ce fut lui, avec M. Jullien de Prunaj, que l'ordre des avocats choisit pour porter aux pieds du trône ses sentimens sur la puissance royale, & sur la soumission qui lui est due. M. Normant avoit l'esprit si pénétrant & si juste, qu'on auroit été tenté de croire qu'il demêloit par-tout le vrai, plutôt par sentiment & par instinct, que par étude & par réflexion. Aussi disoit-on communément de lui qu'il devinoit la loi, & qu'il devinoit juste. Cette justesse d'esprit, & la droiture de son cœur lui avoient fait une telle réputation, que les parties le prenoient souvent pour juge de leurs différends; & celles qui avoient refusé de s'en rapporter à lui, auroient craint de donner dans le public une mauvaise idée de leur discernement ou de leurs

NOR

prétentions. Il excelloit sur-tout dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut degré. Sa générosité étoit telle, qu'il suffisoit d'avoir du mérite ou des besoins, pour avoir droit à son cœur. Ayant conseillé à une dame de ses clientes de placer sur une certaine personne une somme de vingt mille livres, & quelques années après cette personne étant devenue insolvable, il se crut obligé de restituer à sa cliente ces vingt mille livres, & il les lui a légués par son testament. On fait dans Paris un grand nombre d'autres traits de M. Normant, qui font d'une noblesse dont il y a peu d'exemples. Il mourut à Paris le 4 juin 1745, âgé de 58 ans, & fut enterré à saint Eustache. Son éloge, fait par M. de Génes, avocat distingué au parlement de Paris, se trouve dans le *Mercur de France*, juillet 1745. * M. l'abbé Ladvocat, *dict. histor. portatif*.

NORMEL (Jean) capitaine Anglois dans le XIV^e siècle, fut chargé par le roi d'Angleterre du gouvernement de la ville d'Angoulême, où il commandoit l'an 1345, lorsque Jean, duc de Normandie, y alla mettre le siège. Ce brave capitaine le soutint assez long-temps; & se voyant réduit aux dernières extrémités, parut aux créneaux de la muraille, une veille de la Chandeleur, & demanda une trêve pour le lendemain seulement en considération de cette fête de la Vierge. Après que le duc la lui eut accordée, cet adroit capitaine commanda le lendemain matin à tous ses soldats de s'armer, & de charger leur bagage; il sortit avec eux de la ville, à la vue des ennemis, qui, à cause de la trêve, ne voulurent rien entreprendre. Par cette ruse Normel se sauva lui & ses gens, avec tous leurs biens, d'entre les mains des François, & se retira dans la ville d'Aiguillon, tenue par les Anglois. * Guillaume Paradin, *Annales de Bourgogne*, liv. 11.

NORRI (Jean de) archevêque de Vienne, puis de Befançon, dans le XV^e siècle, étoit fils de PIERRE, seigneur de Norri en Auvergne, & de Jeanne de Montboissier. Il fut maître des requêtes de l'hôtel sous le regne de Charles VI, fut employé dans les affaires les plus importantes de l'état; & l'an 1417 fut élevé sur le siège métropolitain de l'église de Vienne en Dauphiné. Il assista au concile qu'on célébra la même année à Constance: & s'y distingua par son savoir. Il fut aussi choisi pour prélat par le chapitre de Befançon; & mourut l'an 1433, lorsqu'il en alloit prendre possession. * Robert & Sainte-Marthe, *Gallia christ.* Blanchard, *hist. des maîtres des requêtes, &c.*

NORRIS (Henri) descendoit d'une ancienne & noble famille de Bergs, qui étoit une branche de la maison de Speke, dans le comté de Lancastre en Angleterre: il succéda à Guillaume Compton, huissier à la verge noire sous le regne de Henri VIII, qui le fit aussi gentilhomme privé de sa chambre & connétable du château de Wallingford. Y ayant un tournoi à Greenwich, le premier de mai, dans lequel George Bullen, vicomte de Rochefort, étoit le principal tenant, & Henri Norris le principal défendant, le roi quitta tout d'un coup, sans que personne fût pour quoi. Mais on dit qu'il s'aperçut que la reine avoit laissé tomber son mouchoir, avec lequel on prétend que son amant, ou son favori s'essuya le visage. Quoi qu'il en soit, la reine & les deux combattans furent envoyés le lendemain à la Tour, & peu de temps après condamnés tous trois à mort. On dit que le roi fut troublé de voir mourir Norris, & qu'il lui fit offrir la vie, s'il confessoit le crime dont il étoit accusé. A quoi Norris fit cette courageuse réponse: *Qu'il croyoit en conscience la reine*

NOR

innocente de ce dont on l'accusoit ; mais qu'elle le fût ou non , il ne pouvoit l'accuser d'aucune chose , & qu'il souffriroit plutôt mille morts , que de trahir un innocent. Le roi ayant entendu cette réponse , cria , *Pendez-le , pendez-le.* *Henri* , son fils & héritier , n'étant alors âgé que de treize ans , fut fait chevalier par la reine Elizabeth , la septième année de son regne , dans la propre maison de Rycot ; & sept ans après il fut envoyé ambassadeur en France , où il le comporta avec tant de prudence & d'honneur , que la reine , pour le récompenser de ses services & de la mort que son pere avoit soufferte pour les intérêts de la reine sa mere , le fit pair d'Angleterre. Son fils aîné GUILLAUME mourut avant lui , laissant le lord *François* son fils & héritier , seigneur de beaucoup d'esprit , qui mourut la vingtième année du regne de Jacques I , ne laissant qu'une fille nommée *Elizabeth* Norris , qui fut mariée à *Edouard* Wrai , gentilhomme de la chambre du roi Charles I. *Edouard* n'eut qu'une fille , mariée 1°. à *Edouard* , second fils d'*Edouard* comte de Dorset : 2°. à Montague Berti , comte Lindsey , grand chambellan d'Angleterre. Il en vint trois fils , JEAN , comte de Norris , né le 10 mai 1653 ; *Edouard* , qui mourut jeune ; *Henri* ; & une fille nommée *Marie*. * Dugdale.

NORRIS (Jean) second fils de *Henri I* , seigneur Norris , célèbre de son temps par sa valeur , fut instruit dans l'art militaire sous l'amiral de Coligni , dans les guerres civiles de France. Il fit ensuite la guerre en Irlande , sous Walter , comte d'Essex , puis servit dans les Pays-Bas sous Matthias archiduc d'Autriche en 1579 , sous le duc de Lorraine en 1582 , sous Guillaume de Nassau ; & l'an 27 du regne de la reine Elizabeth , il fut fait colonel général de toute la cavalerie & de toute l'infanterie envoyée d'Angleterre pour le secours d'Anvers assiégé par les Espagnols. Il eut charge en même temps de traiter avec les Etats Généraux , pour l'entretien de l'infanterie angloise employée au-delà de la mer. L'an 30 de la reine Elizabeth , étant chef du conseil dans la province de Munster en Irlande , il eut pouvoir d'établir tels officiers par mer & par terre , qu'il jugeroit à propos pour la défense de ce royaume. L'an 33 du même regne , il fut fait capitaine général des troupes auxiliaires d'Angleterre envoyées en Bretagne au roi de France Henri IV , contre les sujets rebelles. S'étant comporté avec beaucoup de prudence & de courage dans tous ces importants emplois , à l'honneur de la nation angloise , il attendoit qu'après le rappel de Guillaume Russel , chevalier , puis lord de Torn-haugh , il seroit fait député d'Irlande en sa place : & voyant qu'on lui avoit préféré Thomas lord Boroug , & qu'on vouloit qu'il se contentât de la première place qu'il avoit occupée dans la province de Munster , il en fut si touché , qu'il en mourut de chagrin. * Dugdale , *baronage*.

NORSEIS , cherchez NERSÈS IV.

NORT (Olivier de) originaire de Rotterdam , ayant passé le détroit de Magellan , entra dans la mer du Sud , où il côtoya le rivage du Chili ; & de-là ayant pris sa route vers les Indes , arriva en l'isle de Bornéo. Il revint ensuite proche du cap de Bonne-Espérance ; & après avoir presque fait le tour du monde , arriva l'an 1501 en Hollande , où il fit le récit de ses nouvelles découvertes. * Hugues Grotius , *annal. & hist. des troubles des Pays-Bas* , liv. 10.

NORT-CURRI , petite ville du comté de Somerset en Angleterre , située sur la rivière de Tone. Elle est capitale de son canton. * *Diction. angl.*

NORTGÆW , petite ville de la Bavière , qui étoit autrefois le pays des anciens Narisques , Na-

NOR 1077

rischi , au-delà du Danube. L'auteur d'un ancien itinéraire d'Allemagne en fait mention dans le VI livre. * Bertius. Sanfon. Ortelius.

NORTHAMPTON , province d'Angleterre , dans l'ancien royaume de Mercie , avec titre de comté , vers le milieu du pays. Northampton en est la ville capitale : les autres sont Barcklei , Daventri , &c. On y célébra un concile l'an 1138 , & une autre assemblée contre saint Thomas de Cantorberi , l'an 1164. * Cambden. Sanfon.

NORTHAUSEN , *Northusa* , ville impériale , dans la Thuringe , province d'Allemagne , entre Erfort & Halberstadt. Quelques auteurs parlent d'une assemblée ecclésiastique , qui s'y tint vers l'an 1105. * Ortelius. Sanfon.

NORTHEIM , petite ville , autrefois impériale : elle est maintenant du duché de Brunswick-Lunebourg. Elle est située dans la principauté de Calemberg , sur la Leine , entre Gottingue & Eimbecke , environ à quatre lieues de l'une & de l'autre. * Mati , *diction.*

☞ NORTHUMBERLAND , ancien royaume de la grande Bretagne. Il étoit situé au nord de l'Humber , comme son nom le porte. Cette rivière , qui le bornoit du côté du midi , le séparoit de la Mercie. Il avoit la mer d'Irlande à l'occident , le pays des Pictes & des Ecoffois au nord , & la mer Germanique à l'orient. Il contenoit les provinces qu'on nomme aujourd'hui Lancastre , Cumberland , Westmorland , Northumberland , Yorck , & l'évêché de Durham. Ses principales villes étoient Yorck , Dunelm , appelé depuis *Durham* , Carlisle , nommée par les Romains *Luguballia* , Henham ou Hagulstadt , Lancastre , & quelques autres moins considérables. Ce pays étoit divisé en deux parties , savoir , la *Deire* & la *Bernicie* , dont chacune fit quelquefois un royaume à part. La première étoit proprement le Northumberland méridional , & l'autre le Northumberland septentrional. Celle-ci étoit en partie située au nord de la muraille de Sévere , & s'étendoit en pointe du côté de l'orient , jusqu'à l'embouchure de la Twede. Tout le royaume , en y comprenant les deux parties , avoit environ cent soixante milles dans sa plus grande longueur , & cent milles à l'endroit où il étoit le plus large. Ida , premier roi de ce pays , commença son regne l'an 547. Ces royaumes subsistèrent sous trente cinq rois , dont on verra la suite à l'article Angleterre , quelquefois souverains seulement d'une partie du Northumberland , quelquefois possédant les deux portions. Enfin , l'an 827 , sous le regne d'Andred , dernier roi de ce pays , le Northumberland se soumit à la domination d'Egbert , roi de Westsex , qui mit fin à l'heptarchie. Hiquez donne cependant une suite de rois de Northumberland , jusqu'au milieu du X siècle : mais c'étoient des rois tributaires de ceux d'Angleterre , ou placés par les Danois , maîtres du pays. Halfden , capitaine Danois , dépouilla l'an 876 ou 877 Egbert , qu'il avoit lui-même établi roi , & partagea le Northumberland à ses compatriotes. Ce royaume fut alors éteint & partagé en plusieurs comtés. * Rapin Toyras , *hist. d'Angleterre* , l. 3 , pag. 154. *List. chron.* ☞ *hist. des rois d'Angleterre* , dans l'art de vérifier les dates.

☞ NORTHUMBERLAND , province maritime & septentrionale d'Angleterre , dans le diocèse de Durham , & qui confine à l'Ecosse. Cette province n'est pas des plus fertiles , quoiqu'il y ait d'assez bons endroits , sur-tout du côté de la mer. Sa ville capitale est Newcastle. Le duché de Northumberland appartient à la maison de Dudley. * La Martinière , *dict. géogr.*

108 NOR

NORTLINGUE, ville, voyez NORLINGUE.
 NORTSTRAND, isle de la mer d'Allemagne, située près du duché de Sleswick, vis-à-vis de la ville d'Hudson. Cette isle a été séparée de la terre ferme par la violence de la mer, qui a submergé les terres qui étoient à ses environs, es années 1300, 1532, 1612, 1618 & 1634. Cette dernière inondation fit périr 6000 hommes, & plus de 40000 bêtes. Elle n'a maintenant que quatre lieues de long & deux de large. Le roi de Danemarck en est le maître : on n'y voit que des villages en assez grand nombre. * Mati, *dict.*

NORTWALSE ou GALLES SEPTENTRIONALE, *Venedocia*, que ceux du pays nomment *Gwineth*, ancien royaume d'Angleterre, dans la principauté de Galles. Roderic le divisa l'an 870, en trois régions, dont Arbefraw étoit la capitale. * Jean Spéed & Cambden, *descr. Mag. Britan.*

NORWÈGE, ou plus souvent NORVÈGE, *Norvegia*, royaume de l'Europe, appartenant au roi de Danemarck, a pris son nom du lieu de sa situation : parceque nord en allemand signifie *septentrion*, comme si on disoit *chemin du septentrion*. Les habitans le nomment *Norrige*, & par abrégé *Norge*, & les Allemands *Nortwegen* ou *Norwegen*. On le divise ordinairement en cinq gouvernemens, qui sont Aggerhus, Bergenhus, Drontheimhus, qui a sous soi Saltan; Wardhus & Bahus, qui est présentement au roi de Suède, avec une ville de ce nom. Les bornes de la Norvège sont au levant, la rivière de Glama, & une longue chaîne de montagnes, dite le mont *Sevo* ou *Savo* : c'est là qu'on place le pays des peuples dits *Sithones*. La mer Baltique & l'Océan l'arrosent du côté du midi & du couchant; & au septentrion, elle a l'Océan septentrional. La capitale du pays est Drontheim, que les Latins nomment *Nidrosia*. Les autres sont Opslo, Wardhus, Tongsbergs, Bergen, Fridéricksstad, Salsberg, Stavenger, Bahus, qui est aux Suédois, comme nous l'avons dit, &c. Le pays est vaste, mais montueux & stérile, à cause de son terroir pierreux, des fâblons, des forêts & du froid extrême. Il n'y a que la rivière de Glama qui puisse porter de grands bateaux. On y trouve un grand nombre d'isles le long de la côte septentrionale. Les principales sont Maghero, Suro, Samen, Trommes, Stagan, l'Ofoten, Hitteren, &c. Près de cette dernière est le gouffre d'eau, dit *Maëlftron*. Parmi les habitans, les uns sont bons & simples, & ont la même religion que les Danois; on y en trouve beaucoup qui sont adonnés au sortilège. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils vendent le vent dont on a besoin pour suivre la route que l'on veut tenir. On voit souvent deux vaisseaux qui, ayant tous deux le même vent en poupe, tiennent tous deux une route différente. Celui avec qui l'on fait le prix de ce vent, vient sur le bord du vaisseau, & attachant au petit mât du navire, à la hauteur d'un homme, un linge de quatre doigts de large, il y fait plusieurs nœuds, prononçant quelques paroles particulières, après quoi il s'en retourne à terre; & lorsque l'on veut partir, on détache le premier nœud, qui attire le vent en poupe d'une manière très-agréable : à quelque distance de-là, on détache un autre nœud, & le vent se renforce; on en fait de même tant que les nœuds durent, & à mesure que le vent se relâche; mais il faut observer que ce pouvoir finit à certain éloignement de l'endroit d'où l'on est parti; & si l'on veut avoir la continuation de ce vent, ou un autre plus favorable, selon la diverse route que l'on veut tenir, il faut aller sur les côtes voisines, où l'on trouve d'autres marchands, qui en vendent

NOR

sur nouveaux frais. Quelque fabuleux que ce fait paroisse à bien des gens, il n'y a pourtant rien de plus véritable : on n'a pour s'en éclaircir qu'à consulter les marchands ou mariniers qui ont navigé sur les côtes de Norvège ou de la Laponie; car quoique la plupart, crainte d'offenser Dieu, n'achètent point le vent de ces magiciens, au moins sont-ils obligés de leur faire quelque présent de tabac, d'eau-de-vie, & autres choses pareilles, pour les empêcher d'enchanter les vaisseaux & retarder leurs voyages : il y en a qui ont resté des 4 à 5 jours à la voile, sans pouvoir avancer ni reculer, pendant qu'ils voyaient voguer d'autres bâtimens. On s'adresse souvent à ces négomanciens pour guider les vaisseaux, afin qu'ils n'approchent pas du Maëlftron, qui est un tourment d'eau, où les vaisseaux sont attirés de plus de trois lieues, & y sont engloutis, sans pouvoir jamais être secourus. * Jordan, *voyage hij. orique, tom. VIII.* Les habitans font commerce de graisse de baleine, de poisson sec, & de bois pour bâtir des navires. On y découvrit l'an 1646 une mine d'or près d'Opslo; mais elle ne fournit pas beaucoup. La Norvège a eu des rois particuliers jusques sur la fin du XIV siècle, qu'Aquin épousa Marguerite, fille de Valdemar III, roi de Danemarck. Christophe lui succéda : & après celui-ci Christiern, fils de Thierry, comte d'Oldembourg, recueillit cette succession vers l'an 1448. Les auteurs parlent de divers anciens rois de Norvège, dont la suite paroît tout-à-fait fabuleuse. Pour ne rien donner que de certain, nous l'a commencerons à Harald, qui regnoit à la fin du IX siècle, & au commencement du X.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE NORVÈGE.

Harald I, roi en 868, meurt en 931, détrôné dès	929.
Eric I, meurt en	936.
Aquin I.	961.
Harald II.	976.
Aquin II.	996.
Olaüs I.	1000.
Swenon I, roi de Danemarck, usurpateur, posséde jusqu'à sa mort, en	1015.
Olaüs II, prince Norwegien, mort en	1030.
Swenon II, roi de Danemarck, aussi usurpateur, est chassé en	1034.
Magne I, fils d'Olaüs II, depuis roi de Danemarck, meurt en	1048.
Harald III.	1067.
Magne II.	1069.
Olaüs III.	1093.
Magne III.	1103.
Osten I.	1123.
Sivard I, associé dès 1103.	1131.
Olaüs IV, aussi associé en 1103, étoit mort dès	1117.
Magne IV, dépouillé en	1136.
Harald IV, associé dès 1131, & ensuite seul, meurt en	1137.
Sivard II.	1155.
Ingon I, associé dès 1137.	1162.
Osten II, aussi associé en 1137, étoit mort en	1157.
Magne V, meurt en	1178.
Swer,	1202.
Aquin III.	1204.
Ingon II.	1217.
Aquin IV.	1262.
Magne VI	1281.
Eric II.	1299.
Aquin V.	1319.

NOR

Magne VII, depuis roi de Suède, meurt en 1374, détrôné dès 1344.
Aquin VI, depuis marié à Marguerite, héritière de Danemarck, 1380.
Olaiis V, fils unique d'Aquin VI, & de Marguerite, déjà roi de Danemarck, & VI dans ce dernier royaume, meurt sans postérité en 1387.

Après sa mort le royaume retourna à sa mère, qui le réunit à celui de Danemarck. Voyez la fuite de ces derniers rois sous le nom de DANEMARCK. * Saxon le Grammairien, & Albert Crantz, *hist.* Jean Martin, *chron. Norweg.* Pontanus & Meursius, *hist. Dan.* Svaningius, *chron. Dan.* Golnitz. Cluvier. Sanfon, & Briet. *geogr.*

NORWICH, *Norvicum*, *Nordovicum*, située dans l'endroit où le Winfder se jette dans la Yare, ville d'Angleterre, dans le comté de Nortfolck, avec évêché suffragant de Cantorberi. * Cambden.

NORWOD (Thomas) Anglois, religieux de l'ordre de saint Dominique, florissoit vers l'an 1314. Il laissa un commentaire sur l'épître de S. Paul aux Romains, & un autre sur les sentences, qui n'ont pas été imprimés. * Echard, *scrip. ord. FF. Præd. tom. I.*

NOSLER (Georges) de Berlin, fut professeur en médecine à Altdorf. Il publia plusieurs disputes en philosophie & en médecine. Voici son épitaphe. *Georgius Noslerus Berolin. Marchicus, cum charitativis suis hic situs est. Natus die 10 maii anno 1591, denatus Altdorfi 9 die julii 1650. Vita sanctimoniam, eruditionis copiam, insignia merita quibus artem medicam & philosoph. per annos 31 summè sibi devinxit vir optimus, in summo templo, quam in hoc cippo legi maluit.* * G. Richter, *iccl. in decad. 2. orat. pag. 204.*

NOSTRADAMUS (Michel) célèbre par ses centuries, nommées communément *prophéties*, étoit de Saint-Remi, petite ville à quatre lieues d'Arles, au diocèse d'Avignon. Il naquit le 14 décembre 1503, & fut instruit dès son enfance dans les mathématiques par son grand-père qui étoit médecin à Saint-Remi. Son père y étoit notaire. Après l'étude des humanités, Michel Nostradamus fit sa philosophie à Avignon, d'où il alla étudier en médecine à Montpellier. La peste le chassa de cette ville en 1525. Il alla à Toulouse, puis à Bourdeaux; & après quatre ans de courses, il revint à Montpellier, où il fut reçu docteur. C'étoit en 1529. Continuant peu de temps après ses voyages, pendant lesquels il exerçoit la médecine, il se maria à Agen, eut deux enfans qu'il perdit presque dès leur naissance; & ayant aussi perdu sa femme, il quitta Agen après quatre ans de séjour, retourna en Provence, & s'arrêta à Marseille. Mais en 1544, il alla se fixer à Salon, où il se maria pour la seconde fois. Il n'en sortit en 1546, & l'année suivante, que pour aller secourir Aix & ensuite Lyon, qui furent successivement affligées de la peste. La première ville fut si reconnoissante de ses services, qu'elle lui donna une pension, qui lui fut continuée pendant quelque temps. Le loisir dont il jouit à Salon, l'engagea à se livrer à l'étude, & sur-tout à celle de l'astronomie, & il se mêla de faire des prédictions qu'il renferma dans des quadains rimés, les rangea par centuries, & adressa les premières à son fils César Nostradamus, âgé seulement de quelques mois, comme Michel le dit dans sa préface dédicatoire qui est datée de Salon le 1 mars 1555, c'est-à-dire, 1556 avant Pâque. Cette première édition, qui est in-18. fut imprimée à Lyon la même année, chez Pierre Rigaud, & contient sept centuries. Leur extrême obscurité, le ton prophétique que l'auteur y

NOS 1079

prend, l'assurance avec laquelle il y parle, joints à sa réputation, les firent rechercher, & lui donnèrent plus de hardiesse à en donner de nouvelles. En 1558, il fit imprimer les huitième, neuvième & dixième centuries, au même lieu, & dans la même forme, & les dédia au roi Henri II. Ce prince & la reine Catherine de Médicis, sa mère, avoient voulu voir l'auteur, l'avoient fort bien reçu, & ne l'avoient renvoyé qu'avec un présent de deux cens écus d'or. Il fut même envoyé à Blois pour y voir les jeunes princes, enfans de Henri II, qui y étoient, & on le pria de rapporter ce qu'il pourroit découvrir de leur destinée. Nostradamus se tira de son mieux de cette commission difficile; mais on ne fait point ce qu'il en dit. De retour à Salon, comblé d'honneurs & de présens, il publia la seconde partie de ses centuries, comme nous l'avons dit, & il reçut peu de temps après la visite d'Emanuel, duc de Savoie, & de la princesse Marguerite de France, sa femme. Charles IX étant allé à Salon, voulut aussi le voir, & tous ses enfans; & lorsqu'il repassa par Arles, il l'y manda, & lui fit donner deux cens écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi, & des appointemens. Nostradamus mourut seize mois après, la nuit du premier au deuxième juillet 1566, à Salon, & fut enterré dans l'église des Cordeliers de cette ville; ou l'on voit son épitaphe. Outre ses centuries, on a de lui: 1. *Un traité des fardemens & des senteurs*, en 1552. 2. *Des singulieres recettes pour entretenir la santé du corps*, à Poitiers, en 1556. 3. *Un traité des confitures*, à Anvers, chez Plantin, en 1557. 4. *La paraphrase de Gallien* sur l'exhortation de Ménodotes à l'étude, & sur-tout à celle de la médecine, traduite de latin en françois, à Lyon, 1557. Il avoit aussi composé une instruction pour les laboureurs, pour leur marquer les temps & les saisons les plus favorables à leurs travaux, & l'avoit intitulé; *l'Almanach de Nostradamus*. On a imprimé depuis sa mort une onzième & une douzième centuries, que l'on recueillit de ses mémoires.

NOSTRADAMUS (Jean) ou de Nostradame, frère puîné du précédent, exerça long-temps avec honneur la charge de procureur au parlement de Provence. On a de lui *les vies des anciens poètes Provençaux*, dits, *Troubadours*, imprimées in-8°, à Lyon, en 1575.

NOSTRADAMUS (César) fils aîné de MICHEL, naquit à Salon en 1555, & mourut en 1629, âgé de soixante-quatorze ans. Nous avons de lui *Histoire & chronique de Provence*, in-fol. à Lyon, en 1614. On dit qu'il avoit fait une suite de cet ouvrage; qu'il envoya en 1629 à M. de Peiresc: cette addition commence à l'an 1601, & finit à 1618. Il avoit tiré ce qu'il y a de meilleur dans les premiers livres de son histoire, des mémoires de Jean de Nostradame, son oncle.

NOSTRADAMUS (Charles) frère du précédent, & second fils de MICHEL, excella, dit-on, dans la poésie provençale, & l'on a de lui quelques pièces en ce genre. Le troisième fils de MICHEL se fit Capucin. Cette famille ne subsiste plus. * De Haitz, *vie de Michel Nostradamus*, sous le nom De Pierre Joseph. Le Clerc, *biblioth. du Richelieu*, &c.

NOSTRE (André le) chevalier de l'ordre du roi, contrôleur des bâtimens de sa majesté, définateur de ses jardins, né en 1613, & mort au mois de septembre 1700, âgé de quatre-vingt-sept ans. Son père étoit au roi, & chargé du soin des jardins des Tuileries. André le Nostre étoit de ces hommes rares qu'on ne peut trop louer. Non seulement il a créé l'art des jardins, mais on peut dire qu'il l'a porté au plus haut degré de perfec-

1080 NOS

tion. Il avoit près de quarante ans , lorsque M. Fouquet , surintendant des finances , lui donna occasion de se faire connoître par les magnifiques jardins de Vaux-le-Vicomte , si célébrés par la Fontaine dans ses poésies. Louis XIV lui ordonna de travailler à Versailles , à Trianon , à Saint-Germain , dont il a fait la fameuse terrasse ; à Clagny , dont il a fait les délicieux jardins en face d'un grand étang. Ce fut-là que l'on vit pour la première fois des portiques , des treillages , des berceaux & des cabinets. Le jardin des Tuileries est encore un chef-d'œuvre de le Nostre. Feu Monsieur l'employa à Saint-Cloud ; le prince de Condé lui fit faire les jardins de Chantilly. Il fit aussi ceux de Fontainebleau , le parterre du Tybre , & les canaux qui donnent tant d'agrément à ce lieu champêtre. Il travailla avec un égal succès à Villers-Cotterets , à Meudon , à Chaville , à Livry , à Seaux , &c. En 1678 , il alla à Rome , avec la permission du roi , & il visita l'Italie , où il fut surpris de ne rien trouver en fait de jardins , de ce qu'il avoit imaginé. Ce fut à Rome qu'il connut le cavalier Bernin , déjà vieux , & qui avoit alors une pension de deux mille écus pour travailler à la statue équestre de Louis XIV , qui se voit encore à Versailles , au haut de la pièce des Suisses : on en a fait un Cursus. Ce fut le Nostre qui fut cause que l'on fit venir cette statue en France , malgré la voix publique qui blâmoit cet ouvrage. Le pape Innocent XI voulut voir le Nostre , & lui donna une assez longue audience , sur la fin de laquelle le Nostre s'écria , en s'adressant au pape : *J'ai vu les deux plus grands hommes du monde , votre sainteté & le roi , mon maître. Il y a grande différence , dit le pape , le roi est un grand prince victorieux , je suis un pauvre prêtre , serviteur des serviteurs de Dieu.* Le Nostre charmé de cette réponse , oublia qui la lui faisoit , & frappant sur l'épaule du pape , lui répondit à son tour : *Mon révérend pere , vous vous portez bien , & vous enterrerez tout le sacré collège.* Le pape , qui entendoit le françois , rit du pronostique. Le Nostre , charmé de plus en plus de sa bonté , & de l'estime particulière qu'il témoignoit pour le roi , se jeta au cou du pape , & l'embrassa. C'étoit au reste la coutume d'embrasser tous ceux qui publioient les louanges de Louis XIV , & il embrassoit le roi lui-même , toutes les fois que ce prince revenoit de la campagne. Le Nostre , à son retour d'Italie , fit le magnifique bosquet de la salle du bal , augmenta les jardins de Trianon , & fit plusieurs autres ouvrages de cette nature. Mais ayant quatre-vingts ans , & voulant mettre un intervalle entre la vie & la mort , il demanda au roi la permission de se retirer , ce que ce prince lui accorda , à condition qu'il viendrait le voir de temps en temps. Dans une de ses visites , deux ou trois ans après sa retraite , ayant trouvé le roi dans les jardins de Marli , ce prince monta dans sa chaise couverte , trainée par des Suisses , & voulut que le Nostre prît place dans une autre à peu près semblable. Ce vénérable vieillard , les larmes aux yeux , se voyant à côté du roi , & remarquant M. Mansart , surintendant des bâtimens , qu'il avoit produit lui-même à la cour , marchant à pied , s'écria : *Sire , en vérité mon bon homme de pere ouvreroit de grands yeux , s'il me voyoit dans un char auprès du plus grand roi de la terre : il faut avouer que votre majesté traite bien son maçon & son jardinier.* En 1675 , Louis XIV lui ayant accordé des lettres de noblesse & la croix de saint Michel , voulut lui donner des armes ; mais il répondit qu'il avoit les siennes , qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de choux. *Sire , ajouta-t-il , pourrais-je oublier ma bêche ? combien doit-elle m'être chère ? N'est-ce pas à elle*

NOT

que je dois les bontés dont votre Majesté m'honore. Le Nostre avoit beaucoup de vivacité dans l'esprit , & un gout infini pour les arts en général , & particulièrement pour la peinture. Il a enrichi le cabinet du roi de quelques morceaux d'un prix inestimable. Il a conservé jusqu'à la mort son bon sens , & toute la vivacité de son esprit. Il a été enterré à Paris dans l'église de saint Roch , dans la chapelle qu'il avoit fondée. * *Abrégé de la vie d'André le Nostre* , dans le tome IX , seconde partie , des *Mémoires de littér. & d'hist.* chez Simart. Cette vie est de feu M. Desgots , son neveu , contrôleur des bâtimens du roi.

NOTAIRES DE ROME , appelés depuis *Protonotaires* , font remonter extrêmement haut leur institution. Ils prétendent que pendant les persécutions de l'église naissante , le pape saint Clément , disciple de saint Pierre , & son successeur après saint Lin & saint Clet , établit sept notaires pour les quatorze quartiers de la ville de Rome , afin de rédiger par écrit tout ce qui se passeroit dans l'emprisonnement & les supplices des martyrs. Depuis saint Fabien créa sept soudiacres , pour obliger , disent-ils , ces notaires à s'acquiescer fidèlement de leur commission , & à mettre ces actes entre les mains des diacres , qui les présentoient aux papes , ses successeurs , dès le temps de saint Anterpe. On dit de ce pape , qu'il avoit grand soin de se faire apporter les registres des notaires , & de les mettre dans les archives publiques de l'église , pour y être fidèlement conservés. La même chose se pratiquoit dans les autres diocèses , par le zèle des évêques , des prêtres & des diacres. Ainsi nous lisons que l'histoire du martyr de saint Polycarpe , fut recueillie par son clergé de Smyrne ; que les églises de Vienne & de Lyon dans les Gaules , envoyèrent aux églises d'Asie & de Phrygie le récit des souffrances de saint Photin , de sainte Blandine , & des autres martyrs qui avoient été mis à mort dans leurs villes , sous l'empereur Marc-Aurèle ; & que saint Denys d'Alexandrie fit un livre pour apprendre à la postérité les martyres que beaucoup de ses diocésains venoient de souffrir dans la persécution de Déce. Saint Ponce , diacre , témoigne aussi qu'on avoit eu soin de toute antiquité , dans l'église d'Afrique , d'écrire les actions des martyrs , & que ces mémoires s'étoient conservés jusqu'à son temps. M. du Sauffai , évêque de Toul , en sa préface du martyrologe de France , remarque qu'après que ces actes avoient été dressés & examinés dans les églises particulières , on les envoyoit souvent à Rome pour passer par la censure du saint Siège. Voyez PROTONOTAIRES. * Anastase le Bibliothécaire , in *Clemente , Antero & Fabiano*. Du Sauffai , martyrologe de France.

NOTARII (Berenger) religieux de l'ordre de saint Dominique , natif d'Arles , fut l'un des prédicateurs généraux dès l'an 1264. Il vint ensuite prendre les degrés à Paris , où il finit ses leçons sur les sentences l'an 1270 ; & après divers emplois honorables , il fut fait provincial de Provence l'an 1282. Ce fut en ce temps-là qu'il assista à la rédaction des coutumes de Toulouse. Après avoir gouverné sa province pendant trois ans , il continua d'enseigner la théologie , & de prêcher avec beaucoup de succès , & il mourut fort âgé à Montpellier le 8 juillet 1296. On a de lui une lettre circulaire aux religieux de sa province , qui est imprimée dans l'année Dominicaine. * Echard , *biblioth. script. ord. FF. Præd. tom. I.*

NOTCHER , abbé de Hauvilliers diocèse de Reims , au XI siècle , succéda dans cette dignité à Pierre , qui la remplissoit encore en 1085.

NOT

Il se trouva au concile tenu à Soissons en 1093, au sujet des erreurs du fameux Roscelin, & à plusieurs autres assemblées. Cet abbé vécut au moins jusqu'en 1099. Hugues remplissoit sa place en 1102. Notcher a laissé une histoire de la vérification des reliques de sainte Hélène, dont on a imprimé quelques chapitres dans différens recueils, & qui se conserve entière manuscrite, à Hautvilliers. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. VIII.

NOTGER, nommé aussi NOTKER, & quelquefois NOTCHER & NOTEGAIRE, évêque de Liège, naquit en Souabe d'une ancienne noblesse. Quelques-uns le disent neveu de l'empereur Otton I, & cousin germain d'Otton II, père d'Otton III. Il paroît qu'il se fit religieux dans l'abbaye de S. Gal : c'est de-là du moins qu'Odillon, abbé de Stavelo, le fit venir pour lui confier la direction des écoles de sa maison. Au bout de quelque temps, Notger retourna à S. Gal, dont il fut prévôt, ou prieur claustral. Ce fut de ce monastère qu'il passa à la cour, où l'on croit que l'attira Brunon, frère d'Otton I. En 971, Notger succéda à Everaue, dans l'évêché de Liège, & il fut ordonné au mois de juin 972. Le nouveau prélat fit monter avec lui sur le siège de son église toutes les qualités qui distinguent les bons évêques : il édifia par sa conduite, instruisit par la parole, éclaira par ses lumières, & ne négligea point le temporel : il entoura de murs sa ville épiscopale, fit rebâtir sa cathédrale, répara ou bâtit même de nouveau plusieurs autres églises ; en un mot, orna & embellit tellement la ville de Liège, qu'on a dit qu'il méritoit plutôt le titre de fondateur de cette ville, que celui de réparateur. Il eut un égal soin de faire fleurir les lettres & les bonnes études, telles qu'on pouvoit les faire alors ; & de son école sortit un grand nombre de disciples du premier mérite. Otton III, dont il avoit été gouverneur, avoit tant de confiance en lui, qu'il en fit son principal conseiller, & Notger eut beaucoup de part aux affaires publiques. Il se trouva à divers conciles : entr'autres, à celui de Mouson tenu en 995, pour rétablir Arnoul sur le siège de Reims, & à celui qui fut assemblé à Francfort le 1 novembre 1007, pour l'érection d'un siège épiscopal à Bamberg. Il mourut le 10 avril 1008. On l'a comblé d'éloges pendant sa vie & depuis sa mort, & Notger les méritoit. On lui attribue l'histoire, ou les gestes des évêques de Liège, imprimés dans le recueil de Chapeauville, ou Chapeauville : il est du moins certain qu'il y a eu beaucoup de part, & qu'il avoit poussé cette histoire jusqu'à son temps, quoique dans l'imprimé elle finisse à saint Remacle. Le fonds de cet ouvrage, c'est-à-dire, les mémoires sur lesquels il a été composé, sont un fruit de son travail ; mais la forme est d'Hériger, à l'exception de la préface qui est toute entière de Notger. La vie de saint Remacle, publiée sous son nom, & que presque tous nos bibliographes lui donnent, n'est pareillement de lui, qu'autant qu'il a eu part à l'histoire générale des évêques de Liège. A l'égard des deux livres des miracles opérés par l'intercession de saint Remacle, dont on a encore voulu faire honneur à Notger, c'est l'ouvrage de plusieurs moines de Stavelo, qui ont vécu en divers temps. Il paroît plus certain que Notger est auteur de la vie de saint Hadelin ou Hadalin, prêtre d'Aquitaine, fondateur de l'ancien monastère de Celles près de Dinant sur la Meuse, & qui a été publiée par Bollandus, au 3 février. Au reste, il faut voir sur l'histoire de la vie de Notger, & sur les ouvrages qui sont de lui, ou en tout ou en partie, de même que sur ceux qu'on lui attribue, l'His-

NOT 1081

toire littéraire de la France, par quelques Bénédictins, tom. VII, pag. 208, jusqu'à 216, & l'article précédent, concernant HÉRIGER, abbé de Laubes.

NOTKER (le Bienheureux) moine de S. Gal, s'est rendu célèbre au IX & au X siècles par ses écrits. Il fut surnommé le Bègue, parcequ'il étoit effectivement. Quelques écrivains le font descendre de la race Carlovingienne : ce qui est dénué de vraisemblance. Notker naquit sur la fin du règne de Louis le Débonnaire, de parens illustres par leur noblesse, à Heiligow, à quelques lieues de l'abbaye de saint Gal. Il fut élevé dans ce monastère, & s'y consacra à Dieu, sous la règle de saint Benoît. Son goût le porta à donner une application particulière à la musique, dans laquelle il se rendit fort habile. Il ne négligea pas non plus les sciences divines, & fit presque autant de progrès dans l'une & l'autre littérature, que dans la vertu. L'on ayant cessé de conduire les écoles de saint Gal, Ratpert lui succéda dans les écoles extérieures, & Notker le remplaça dans les autres. Le soin qu'il prenoit d'enseigner, ne remplissoit pas tellement son temps, qu'il n'en trouvât encore pour travailler à des ouvrages de littérature, & à transcrire de bons livres. Il se borna à ces deux dernières occupations, depuis qu'il eut quitté la direction des écoles. Il vécut jusqu'à l'âge de la vieillesse, & mourut en odeur de sainteté le 6 avril 912. Le pape Jules II donna à Hugues, évêque de Constance, la commission de faire les informations nécessaires pour sa canonisation. Hugues s'en étant acquitté, permit à l'abbaye de saint Gal, & aux églises de sa dépendance, de faire l'office du bienheureux Notker, ce qui s'est pratiqué jusqu'ici. En conséquence les Bollandistes lui ont donné place dans leur recueil, le jour de sa mort, où ils ont fait imprimer la vie qu'Ekkehard, auteur du XIII siècle, en a écrite. Le B. Notker est auteur de plusieurs ouvrages, dont on trouvera une notice exacte dans D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. VI.

C'est par erreur qu'on a confondu Notker le Bègue, avec Notker le Physicien, surnommé aussi Grain de Poivre, lequel fut abbé de S. Gal en 973, & mourut en 981.

NOTHELME ou NOTHEBERT, de Londres, prêtre, puis archevêque de Cantorberi, travailla dans le VIII siècle avec Bede, à l'histoire d'Angleterre. Avant que d'être évêque, il fit un voyage à Rome pour recouvrer du pape Grégoire II des mémoires propres pour ce dessein, & rapporta une copie des lettres envoyées ou écrites par Augustin, apôtre d'Angleterre. Cet auteur composa divers traités, & fut lié d'amitié avec Bede, qui lui dédia ses trente questions sur les livres des Rois. Nothelme mourut l'an 739. * Godwin, *de episc. Angl.* Puféus, *de illust. Angl. script.* Vossius, *de hist. Lat.* l. 2.

NOTO, nommé diversément, *Nea*, *Neæ*, *Nectum*, *Netum* & *Neetum*, ville de Sicile, donne son nom à la province nommée *Valle di Noto*, qui fait la troisième partie de la Sicile. Elle a le Val di Mazara au couchant, celui di Demona au septentrion, & la mer au levant & au midi. La ville de Noto est à quatre ou cinq lieues de la mer, vers l'embouchure de l'Abiso, près du cap Passaro. Les autres villes de la province sont Saragoce, Augusta, Terranova, Motica, Camarana, &c.

NOTTEBOURG, ville de l'empire Ruffien, dans l'Ingrie. On l'appelle aujourd'hui SLEUTELBOURG.

NOTTINGHAM, comté & province d'Angleterre, avec une ville de ce nom, sur la ri-

viere de Trent. Ce comté a celui de Lincoln au levant, celui de Derbshire au couchant, & celui de Leiceſter au midi. * Cambden.

NOVALESE, bourg, avec un monaſtere, dans le marquiſat de Suze en Piémont, au pied du mont Cenis, à deux lieues de Suze vers le nord. * Mati, *diſt.*

NOVANTUS (Hugues) Normand, évêque de Cheſter, de Conventri & de Litchfield, en Angleterre, ſorſſoit vers l'an 1190, & écrivit l'hiſtoire de la diſgrace de Guillaume de Longſham ou Longcham, chancelier du roi Richard. Il mourut l'an 1198, & paſſe pour être auteur d'autres ouvrages. * Leland. Pitſeus.

NOVARE, *Novarra*, ville d'Italie dans le Milanéz, eſt capitale d'un petit pays de même nom, & a un évêché ſuffragant de Miſan. Cette ville a été ſouvent le théâtre de la guerre. Les François y prirent l'an 1500, Louis Sforce. En 1513, ils aſſiégèrent cette ville, & y furent défaits par les Suiſſes, qui les avoient attaqués la nuit; & en 1515, ils les chaſſèrent de Novare. Ils prirent encore cette ville au mois de mars 1522, ſur Philippe Torniel, homme barbare & redouté par ſes cruautés, qu'ils firent pendre. Deux ans après, le château de Novare ſe rendit à Sforce. Céſar Sparciani, évêque de Novare, publia l'an 1590, des conſtitutions ſynodales.

NOVARINI (Louis) naquit à Vérone l'an 1594, d'*Ange* Novarini, & de *Doralice*, tous deux de bonne famille; mais peu favorisés des biens de la fortune. Il reçut au baptême le nom de *Jérôme*, qui lui fut changé lorsqu'il entra chez les Théatins. Il prit l'habit de cet ordre le 25 ſeptembre 1612, dans la maiſon de ſainte Marie de Glaréa à Vérone, fut envoyé à Veniſe pour y faire ſon noviciat; & il y fit profeſſion le 26 janvier 1614. Il étudia depuis en philoſophie & en théologie, & fut ordonné prêtre dans la même ville le 6 mars 1621. Il ſe livra enſuite aux miniſteres de la conſeſſion & de la prédication, fut pluſieurs fois ſupérieur à Vérone, & conſulteur du ſaint office; & malgré tant de fonctions, il trouva le temps de ſ'appliquer à l'étude, qu'il aimoit beaucoup, & de compoſer divers ouvrages. On aſſure qu'il avoit bien appris les langues grecque, hébraïque & ſyriaque. Il mourut dans la maiſon où il avoit pris l'habit, le 14 janvier 1650, âgé de cinquante-fix ans. Ses ouvrages ſont: 1. *Electa ſacra, in quibus quæ ex latino, græco, hebræico, & chaldaïco fonte, quæ ex antiquis Hebræorum, Perſarum, Græcorum, Romanorum, aliarumque gentium ritibus, quædam divina ſcripturæ loca noviter explicantur & illuſtrantur*, &c. à Veniſe, 1627, in-fol. & à Lyon, 1639, in-fol. 2. *Electa ſacra, in quibus quæ ex linguarum fontibus, quæ ex priſcis Gentium ritibus nonnulla ſacrorum loca novo explicatu donantur, aut novâ luce veſtiuntur*, &c. à Lyon, 1633, in-fol. & beaucoup d'autres ouvrages, dont on peut voir la liſte dans le tom. XXXX des mémoires du pere Nicéron: elle ſeroit trop longue à copier ici. D'ailleurs, comme le même pere Nicéron le remarque, l'auteur mettoit indifféremment ſur le papier tout ce qu'il trouvoit dans les recueils de ſes lectures, ſur le ſujet qu'il avoit à traiter, ſoit bon, ſoit mauvais; & l'envie d'employer tout ce qu'il avoit ramaffé, le jettoit dans des écarts fréquens, qui ne ſervoient qu'à enſer ſes livres, où il ne faut pas non plus ſ'attendre à trouver aucune politèſſe.

NOVAT ou NOVATUS, prêtre de l'églife de Carthage, vivoit dans le III ſiècle. C'étoit un homme perfide, flateur, arrogant, & extrêmement avare, qui avoit laiffé mourir ſon pere de faim, & qui pilloit impunément les biens ecclé-

ſiaſtiques, les pupilles & les pauvres. Pour éviter la punition de ſes crimes, & ſe maintenir à la faveur des troubles, il réſolut de former un ſchiſme, & entra dans la cabale de Féliciffime, prêtre d'Afrique, qui ſ'éleva contre ſaint Cyprien. Il avoit été cité devant ce ſaint évêque l'an 249; mais la perſécution que Décus excita l'année ſuivante, ayant obligé ce ſaint prélat de ſe retirer, Novat fut délivré de la crainte de comparoître devant lui. Ce fut peu de temps après qu'il ſe joignit à Féliciffime, diacre, & qu'il ſoutint avec lui qu'on devoit recevoir les *Laps* à la communion, ſans aucune pénitence. L'an 251, il paſſa à Rome, vers le temps de l'élection du pape Corneille. Il y trouva NOVATIEN, prêtre ambitieux, qui par ſon éloquence, avoit acquis une grande réputation, & qui murmuroit de ce qu'en ne l'avoit pas élevé au pontificat, en la place de Corneille. Novat ſit amitié avec lui; & par cette union funeſte, il cauſa non-ſeulement le premier ſchiſme dans l'églife, mais forma encore une hérèſie. Ils publièrent des calomnies atroces contre le pape, & furent ſi bien les colorer, que pluſieurs ſ'y laiſſèrent abuſer. Ils firent venir trois évêques ſimples, ignorans & inconnus; & après les avoir fait boire, ils les obligèrent d'ordonner Novatien évêque de Rome. Il y avoit pluſieurs défauts en ſa perſonne, qui l'excluoient de cette grande dignité, quand même l'élection n'auroit pas été ſchiſmatique; car outre qu'il avoit été poſſédé du démon, & délivré par les exorcismes de l'églife, il avoit reçu le baptême dans ſon lit étant en danger de mort, & n'avoit point été confirmé; irrégularités capitales, ſelon les canons. Après cette ordination ſi peu régulière, Novatien écrivit à S. Cyprien de Carthage, à Fabius d'Antioche, & à Denys d'Alexandrie; mais le premier ne voulut point ouvrir ſes lettres, & excommunia ſes députés. Il en avoit même déjà envoyés à Rome pour faire ceſſer le ſchiſme. Fabius ſe moqua de Novatien; & Denys lui manda qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élu malgré lui, qu'en quittant ſon ſiège pour le bien de la paix. Cet anti-pape, qui étoit auſſi hérétique, ſoutenoit qu'il ne ſalloit point recevoir à la pénitence ceux qui étoient tombés dans quelque péché après le baptême; & Novat, avec lui, profeſſa cette erreur ſi oppoſée au ſentiment qu'il avoit défendu en Afrique. Ses diſciples, qu'on nomma NOVATIENS, prirent auſſi le nom de *Cathares* ou *Purs*. Ils ajoutèrent à ſes erreurs de nouvelles abſurdités, comme l'improbation des ſecondes noces, & la néceſſité de rebaptiſer les pécheurs. Ces hérétiques ſe maintinrent juſque dans le IV ſiècle, après le concile de Nicée, qui fit des réglemens pour la forme de leur réception à l'églife. Depuis, ils ſe diviſèrent entr'eux; & Sabatius, un de leurs prêtres, qui avoit été Juif, introduiſit une eſpèce de Judaïsme dans leur ſecte. * Saint Cyprien, *ep.* 46, 47, &c. Euſèbe, *l.* 6, *hiſtoire*. Saint Epiphane, *her.* 59. Saint Auguſtin, *her.* 38. Saint Jérôme, *de ſcript. eccl.* Baronius, *in annal.* &c. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccléſiaſt. des III premiers ſiècles.*

NOVATIEN, prêtre de Rome, avoit été philoſophe avant que d'être Chrétien. Il fut, comme on vient de dire, baptisé dans ſon lit, étant dangereuſement malade. Ayant été ordonné prêtre contre les règles & la priere de ſon évêque, il ſe cacha pendant la perſécution, & refuſa de donner le baptême aux catéchumènes. Pendant la vacance du ſiège de Rome, après la mort de Fabien, l'an 250, il écrivit une lettre à ſaint Cyprien au nom du clergé de Rome, qui eſt la 30 parmi celles de ce pape. Après que Corneille fut mis à

NOV

la place de Fabien, Novatien attaqua son ordination, l'accusa de plusieurs crimes, & publia un libelle contre lui. Le principal prétexte dont il se servit, étoit que Corneille recevoit à sa communion ceux qui étoient tombés dans l'idolatrie. Sous ce prétexte, il se sépara de la communion de Corneille, excité par Novat; il se fit ordonner évêque de Rome, comme il a été rapporté dans l'article précédent. Saint Jérôme le met au nombre des écrivains ecclésiastiques, & dit, qu'il avoit composé des traités de la pâque, du sabbat, de la circoncision, du souverain pontife, de l'oraïson, des viandes juives, & de la Trinité. Il y a bien de l'apparence que le traité de la Trinité & le livre des viandes juives, qui sont parmi les œuvres de Tertullien, sont des ouvrages de ce Novatien. Ces deux traités sont bien écrits, & ne sont pas méprisables. Les historiens Grecs ont confondu mal à propos Novatien avec Novat. C'est le premier & non pas le dernier qui a donné son nom à la secte des Novatiens. * Du Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. des III premiers siècles, édit. Paris. in-8°.*

NOVATIENS, hérétiques qui ont pris leur nom de Novatien, qui fait le sujet de l'article précédent. Les premiers Novatiens ne refusoient la communion qu'à ceux qui étoient tombés dans le crime d'idolatrie; ils allèrent ensuite plus loin, & exclurent aussi de leur communion pour toujours, ceux qui avoient commis les crimes pour lesquels on méritoit d'être mis en pénitence. Ils ôterent enfin à l'église le pouvoir de lier & de délier; ils condamnèrent les secondes noces, & rebaptisèrent ceux qui avoient été baptisés dans l'église. Cette secte subsista long-temps en Orient & en Occident; mais elle faisoit un corps bien plus considérable en Orient qu'en Occident. Elle y avoit ses évêques dans les grands sièges, & dans les petits, ses prêtres, ses églises, & un grand nombre de sectateurs. Quant au reste, ils n'avoient rien changé à la foi ancienne sur la Trinité, & ils approuverent le symbole du concile de Nicée. Il y avoit encore des Novatiens en Afrique du temps de saint Léon, & il y en a eu en Orient jusqu'au VIII siècle. Voyez les deux articles précédens.

NOVATUS (Marcus-Anneus) frere de Senèque, *cherchez GALLION.*

NOVATUS, *cherchez NOVAT.*

NOUE (François de la) dit *Bras de fer*, gentilhomme Breton, d'une très-bonne maison, fut non-seulement un grand capitaine, mais un homme habile dans les affaires, & se distingua également dans toutes les occasions par sa prudence & par sa valeur. Il naquit l'an 1531, de François de la Noue, Il du nom, & de Bonaventure l'Espervier; & dès son jeune âge, il voyagea en Italie, où il porta les armes. A son retour en France il professa la religion prétendue-réformée, qui s'étoit établie en Bretagne dès l'an 1537. La Noue rendit de grands services à ceux de ce parti, & par sa probité, sa valeur & sa sagesse, se fit aimer & estimer même des Catholiques. Il avoit assez de connoissance des bons auteurs & des belles lettres, & étoit d'ailleurs honnête, libéral & bien-faisant. Ce fut lui qui prit Orléans sur les Catholiques le 28 septembre 1567, & qui en chassa le gouverneur catholique, qui s'étoit retranché à la porte Bannière. Il conduisit l'arrière garde à la bataille de Jarnac l'an 1569, & fut gouverneur de Mâcon, que prit le duc de Nevers. Après la bataille de Jarnac, la Noue attaqua un fort, que Pui-Gaillard, capitaine catholique, avoit bâti à Luçon, sur l'avenue de Marez. Celui-ci rassembla ses troupes pour défendre son fort; mais il fut dé-

NOU 1083

fait entre Sainte-Gemme & Luçon. Ensuite la Noue prit encore Fontenai, Oleron, Marennès, Soubise & Brouage. Ce fut à la prise de Fontenai en Poitou, qu'il reçut un coup au bras gauche, qui lui en brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, ce qui lui fit donner le surnom de *Bras de fer*. Il s'en servoit très-bien pour manier la bride de son cheval, & n'agissoit pas moins librement qu'auparavant. L'an 1571, il fut envoyé avec Genlis dans les Pays-Bas, où il surprit Valenciennes. A son retour en France, après la Saint-Barthélemi, il fut envoyé par le roi à la Rochelle; il en fut général l'an 1573, & après que ceux de son parti eurent pris les armes, le 10 du mois de mars, il trouva moyen d'enlever Mesle & Lusignan aux Catholiques; mais revenant ensuite à reconnoître que sa conduite ne manquoit pas de lui attirer des reproches très-justes, & qu'ayant abusé de l'autorité que le roi lui avoit confiée pour fortifier le parti des rebelles, il ne pouvoit passer que pour un traître, il prit la résolution de chercher une mort honorable dans les sorties que firent les assiégés; & se mêla une fois si avant, qu'il y eût été tué, sans un gentilhomme nommé *Marcel*, qui se mit au-devant du coup mortel dont il alloit être percé. Depuis, l'an 1578, il suivit dans les Pays-Bas le duc d'Alençon, qu'il envoya avec trois mille hommes aux États. La Noue leur rendit de grands services. Philippe de Melun, vicomte de Gand, qu'on appelloit le marquis de Risbourg, le fit prisonnier l'an 1580, en une rencontre près du château d'Ingelmonster. La Noue avoit pris peu auparavant Ninove, & le comte d'Egmont qui étoit dans cette place. Les Espagnols témoignèrent une extrême joie de la prise de ce grand capitaine, & ne le remirent en liberté qu'en 1585, échangeant avec lui le comte d'Egmont, & lui faisant payer cent mille écus de rançon. Depuis, au commencement des guerres de la ligue, il se retira à Genève. Guillaume-Robert de la Marck, duc de Bouillon, prince de Sedan, &c. y mourut le premier juin 1588, laissant sa sœur Charlotte héritière de ses biens. Il nomma le sieur de la Noue exécuteur de son testament, & le fit tuteur de cette princesse, & gouverneur de ses terres souveraines; mais comme diverses raisons l'empêchèrent de se rendre dans les Pays-Bas aussitôt qu'il l'eût désiré, la pupille fut presqu'opprimée. Il ne négligea pourtant rien pour rétablir ses affaires; & il y travailloit, lorsque le roi de Navarre, qui s'étoit uni avec le roi Henri III, le manda avec le duc de Longueville, pour aller au-devant d'un secours que Sanci amenoit de Suisse. Ce fut un peu avant la mort du roi. La Noue continua ses services sous Henri le Grand, & fut tué au siège de Lamballe l'an 1591. Dans le temps qu'il étoit monté sur une échelle pour reconnoître ce qu'on faisoit dans la place, il fut blessé à la tête d'un coup de mousquet, dont il mourut quelques jours après, regretté presque également de ses amis & de ses ennemis. Il avoit épousé *Marguerite* de Téligni, dont il eut *Odet* de la Noue; *Théophile*, qui prit le nom de *Téligni*; & une fille mariée au marquis de la Mouffaye. Ses fils furent héritiers de ses bonnes qualités. L'aîné qui avoit été quatre ans prisonnier aux Pays-Bas, venoit après sa délivrance se réjouir avec son père; mais il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à lui rendre que ceux des funérailles. * *Moyse Amyrault, vie de la Noue. De Thou. Davila. La Popelinière. Strada. Sainte-Marthe, in elog. doct. Gall. Mezerai. Dupleix, &c.*

NOUE (N. de la) s'est distingué dans le XVII^e siècle par son ardent amour pour la retraite, par

son zèle pour la pénitence, & par la sainteté de sa vie & de sa mort. Il étoit Parisien, fils de Jérôme de la Noue, chirurgien célèbre, qui est mort à Paris le 17 février 1628. Celui dont nous parlons, eut beaucoup de piété dès l'enfance, & il étoit encore jeune lorsqu'il alla en Italie, où il se consacra à la retraite dans le fameux hermitage de Saint Ange, près de Viterbe. Il y reçut l'habit d'hermite des mains du révérend pere Ange Malfen. C'étoit en 1606 ou 1607. Cependant il ne demeura pas long-temps dans cette retraite, & revint en choisir une autre en France. Celle du Mont-Valérien à deux petites lieues de Paris, lui plut, & il résolut d'y vivre reclus. Il fut le cinquième hôte de cet hermitage, & il fut solennellement enfermé dans sa cellule pour n'en plus sortir, le premier de mai 1608, par l'évêque de Paris & l'abbé de saint Denys. Il y mena pendant plusieurs années & jusqu'à sa mort une vie très-austère, connu seulement sous le nom de frere Séraphin, & ne vivant que des aumônes de la reine Marguerite de Valois. C'étoit un homme de prières & de gémissements, qui ne parloit qu'à Dieu dans sa retraite, & qui n'avoit aucune communication au dehors. Il a sanctifié ce lieu par sa pénitence, & s'est sanctifié lui-même par l'ardent amour qu'il avoit pour Dieu, & qui donnoit le prix à toutes ses œuvres. Le bruit de sa sainteté accompagna celui d'une mort aussi précieuse aux yeux du Seigneur. * *Mémoires du temps*. Devaux, *index funereus chirurgor. Parisiensium*, pages 38 & 39, &c.

NOUE (François de la) religieux de l'ordre de saint François de Paule, ou Minime, & l'un des plus savans hommes que cet ordre ait produits, naquit à Paris l'an 1595. Il reçut au baptême le nom de Claude, qu'il changea en celui de François, lors de sa profession religieuse. Après avoir reçu une bonne éducation, & fait avec succès le cours ordinaire des études, il entra dans l'ordre des Minimes, où il fit profession le 8 novembre 1614. Quoiqu'il y eût apporté un amour décidé pour l'étude de toutes les sciences, il ne fit paroître d'abord qu'une grande ardeur pour l'acquisition de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Lorsque le temps fut venu de le faire étudier en théologie, il s'y appliqua si sérieusement, il y fit de si grands progrès, qu'il fut bientôt jugé capable de l'enseigner aux autres. Il a rempli avec distinction les chaires les plus considérables de son ordre, & il a été depuis supérieur de plusieurs maisons; entr'autres, de celle de Paris, provincial, définiteur, vicaire & visiteur général. Il exerça toutes les fonctions attachées à ces emplois avec beaucoup de sagesse, de zèle, de prudence & de lumiere, & dans tous il se fit aimer, estimer & respecter. Mais quoiqu'il n'eût été élevé à ces dignités que par tous les vœux de son ordre, quoiqu'il eût un mérite en quelque sorte supérieur à ces dignités, il présenta à son général une requête, par laquelle il le supplioit de le décharger de toutes, & de le réduire à l'état de simple religieux. Le général cédant à ses vives sollicitations, lui accorda sa demande en 1636; mais seulement pour un temps limité. Ce temps étant expiré, le pere de la Noue demanda la même grace au nouveau général, Jean-Baptiste Roncha, qui, par un rescrit de 1639, la lui accorda; mais à une condition expresse, qu'il continueroit les ouvrages qu'il avoit commencés, & en particulier l'histoire de l'ordre, & qu'il mettroit ces ouvrages en état d'être publiés. Il se renferma donc dans la solitude, n'étant plus occupé que des devoirs de son état, de la lecture & de la composition de

divers écrits. Ce fut ainsi qu'il passa le reste de ses jours jusqu'à sa mort, qui arriva le 2 juillet de l'an 1670. Le pere de la Noue étoit d'une santé vigoureuse, ce qui lui donnoit le moyen de soutenir l'application la plus constante. Il possédoit très-bien les langues hébraïque, grecque, latine, italienne & espagnole. Né pour pénétrer dans toutes les sciences, & même pour les approfondir toutes, il étoit, selon l'auteur de son éloge, poëte, rhétoricien, historien, astronome, arithmétique, chronographe, cosmographe, philosophe, & théologien. Il a écrit dans tous ces genres, comme on le voit par la liste qu'il publia des ouvrages qu'il avoit dessein de donner, & qui a été réimprimée dans le *Diarium Minimorum*, &c. tom. II, pag. 10. Ce catalogue occupe six pag. in-4°. On y range ces écrits par classes, en commençant par ceux qui concernent l'écriture-sainte: la seconde classe est pour les écrits théologiques: la troisième pour l'histoire: la quatrième pour les observations ecclésiastiques: la cinquième pour les ouvrages de piété: la sixième pour la philologie, & les matieres mêlées; mais de tous ces ouvrages qui sont conservés dans la bibliothèque du couvent de son ordre à Paris, l'on ne connoît d'imprimés, que les suivans: 1. *Chronicon ordinis Minimorum, per Franciscum Lanovium*, à Paris, 1635, in-fol. 2. Un essai qu'il donna en 1629, d'un grand ouvrage sur les concordances hébraïques, grecques & latines de l'ancien testament. Le pere le Long (*Bibliotheca sacra*, in-fol. page 455,) dit que l'ouvrage dont il s'agit dans cet essai, est conservé parmi les autres manuscrits de l'auteur, sous ce titre: *Concordantiæ hebræo-latine veteris Testamenti, quibus ad origines suas singulæ voces expendantur, ratio diversitatis inter hebræos, græcos & latinos codices disquiritur, & vulgata editio latina examinatur, asseritur, vindicatur*. La chronique imprimée en 1635, n'étoit non plus qu'un essai d'un ouvrage beaucoup plus considérable. Voyez son éloge en latin dans l'ouvrage intitulé: *Diarium patrum, fratrum & sororum ordinis Minimorum provincie Franciæ, &c. autore Renato Thuillier, ejusdem ordinis exprovinciali*, in-4°, seconde partie, pag. 7 & suiv. au 2 juillet.

NOVE (Paul de) doge de Gênes, teinturier de son métier, fut choisi en 1506, pour duc par les Génois, qui s'étoient révoltés. Louis XII, roi de France, les ayant remis à leur devoir, fit prendre de Nove, auquel il fit couper la tête publiquement. * Enguerrand de Monstrelet, *chron.*

NOVELEFKE, *cherchez* LAODICÉE.

NOVELLI ou de NOUVEAU (Arnaud) cardinal, sorti d'une des plus riches & des plus nobles familles de Guienne, dès son jeune âge prit l'habit dans l'ordre de Cîteaux, & fut élu abbé de Font-Froide, dans le diocèse de Narbonne. Le pape Clément V, qui le connoissoit très-particulièrement, le pourvut de l'office de vice-chancelier de l'église, & le créa cardinal le 19 décembre 1310. Quelque temps après, il l'envoya légat en Angleterre, & lui témoigna dans toutes sortes d'occasions combien il faisoit d'estime de sa personne. Le cardinal Novelli mourut à Avignon, l'an 1317. * Walsingham, *hist. Angl. A. C.* 1312. Thomas de la Moor, in *Eduar. II.* Frison, *Gall. purp.* Aubert, *hist. des cardin.* Sainte-Marthe, *T. IV, Gall. christ. &c.*

NOVELLON, évêque de Soissons, fils de GERARD, seigneur de Cherisy & de Muret, étoit un homme d'une grande sainteté, & fort éloquent. Il fut élu évêque de Soissons l'an 1175 ou 1176, & se croisa pour le voyage d'Outre-mer, où après la prise de Constantinople par les François l'an

NOV

1203, il fut un de ceux qu'on nomma pour élire un empereur. Ensuite il fut élevé l'an 1204, à l'archevêché de Thessalonique, que le pape Innocent III lui permit de tenir avec l'évêché de Soissons, jusqu'à ce que les François fussent paisibles possesseurs de l'empire. Il vint depuis en France, pour y chercher du secours, & donna à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons grand nombre de reliques, dont nous avons l'histoire, tirée des archives de la cathédrale de cette ville. Il retourna à Constantinople vers l'an 1207, avec des forces considérables, comme nous l'apprenons du continuateur de Sigebert. Peu après ayant été envoyé vers le pape, il mourut à Paris, où il fut enterré dans l'église de saint Nicolas, selon Alberic. * Hermant, *l. 1, de miracul. S. Mariæ Laud. c. 1.* Alberic, *in chron.* Du Chêne, *hist. de Cast. l. 12, c. 5.* Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Du Cange, *observ. sur Ville-Hardouin, &c.*

NOVEMBRE, c'étoit autrefois le neuvième mois de l'année de Romulus, qui n'étoit que de dix mois, & c'est aujourd'hui le onzième, parce que Numa y ajouta les mois de janvier & de février. L'empereur Commode le fit appeler *Exuperatorius*; mais après sa mort il reprit son nom. Cherchez FETES DES PAIENS. * *Antiquités romaines.*

NOVEMVIRS; c'est le nom que les historiens donnent à neuf magistrats d'Athènes, dont le gouvernement duroit un an. Le premier de ces magistrats signoit tous les actes publics; on l'appelloit *Archonte* ou *prince*; le second, *Basileus* ou *roi*; le troisième, *Polémarque* ou *chef d'armée*; & les six autres, *Tesmothètes* ou *legislateurs*. Ils faisoient serment d'observer exactement les loix, faute de quoi ils s'obligeoient de donner à la république une statue d'or de leur grandeur. Ceux qui s'aquittoient de leur charge avec honneur, étoient ensuite reçus sénateurs de l'Arcopage. * Plutarque, *in Solone & Pericle.*

NOVENDIAL, NOVENDIALE, sacrifice que les Romains continuoient pendant neuf jours, pour détourner les malheurs dont ils étoient menacés par quelque prodige, & pour appaiser leurs dieux lorsqu'ils leur paroissoient irrités. Le sénat rendoit alors un décret, adressé au grand pontife, ou au préteur de la ville, qui ordonnoit cette fête au peuple. Ce fut Tullus Hostilius, quatrième roi de Rome, qui institua ces sacrifices, lorsqu'on lui eut apporté la nouvelle d'une grêle prodigieuse, qui tomba sur le mont Alban, dans le pays Latin, & dont la grosseur & la dureté firent croire que c'étoit des pierres. * Tite-Live, *l. 1.*

NOVENSILES, *Novenfiles*, dieux des anciens Romains que les Sabins apportèrent, & à qui Tatius fit bâtir des temples, étoient ainsi appelés, parcequ'ils étoient venus des derniers à leur connoissance, ou qu'ils avoient été divinifiés après les autres. Telles étoient la Santé, la Fortune, Vesta, Hercule, &c. Quelques-uns néanmoins prétendent que les dieux appelés *Novenfiles*, étoient ceux qui préfidoient aux nouveautés, & qui faisoient renouveler les choses: d'autres ont dit que ce mot ne tiroit point son origine du mot *novus*, *nouveau*, mais plutôt de *novem*, *neuf*, parceque ces dieux étoient au nombre de neuf; savoir, Hercule, Romulus, Esculape, Bacchus, Enée, Vesta, la Santé, la Fortune & la Foi; mais ces auteurs ne disent pas ce que ces neuf dieux avoient de commun entr'eux, & ce qui les distinguoit des autres dieux. D'autres ont cru que c'étoit les neuf muses qui étoient appelées de ce nom. Les autres ont cru que c'étoit le nom des dieux champêtres ou étrangers, & que parcequ'ils

NOU 1085

ne composoient que neuf, on leur donna le nom de *Novenfiles*, afin de n'être pas obligé de les nommer les uns après les autres. * Lilio Giraldi, *de syntag. deor.*

NOUES (Ricard de) gentilhomme du lieu dont il portoit le nom, suivit pendant quelque temps la profession des armes, où il s'acquit beaucoup de réputation. Quoique son pere eût pris le parti des ennemis de Béranger, comte de Provence, de Noues n'en fut pas moins bien reçu de ce prince, à la louange duquel il fit plusieurs poésies. » Ce poète fut bon comique, dit Nostradamus, & alloit chantant es maisons des grands seigneurs, en se promenant & faisant gestes à ce convenables, par le remuement de sa personne, & changement de voix, & par autres actions requises à vrai comique, en quoi il gagna un grand trésor. » Il mourut en 1270. * Voyez Nostradamus, dans ses *vies des poètes Provençaux*; Du Verdier-Vauprivat, dans sa *bibliothèque*; *L'histoire du théâtre françois, tome I.*

NOVI, petite ville de l'état de Gènes en Italie, sur les confins du duché de Milan, à deux lieues de Tortone vers le midi. * Mati, *dict.*

NOVIBAZAR, ville de la Turquie en Europe, capitale de la Servie, & située au confluent des petites rivières de Striza & de Rusca, à dix-sept lieues de Nissa, vers le couchant. * Mati, *diction.*

NOVIGRAD, petite ville de Dalmatie, fortifiée, défendue par une citadelle, & située au fond d'un long golfe, à huit lieues de Zara, vers l'orient septentrional. Quelques géographes la prennent pour la petite ville nommée anciennement *Argyruntum* & *Argyrutum*, que d'autres mettent à Obravazza, bourg voisin de Novigrad, & d'autres à Pescha, bourg sur la côte de la Morlaquie, vis-à-vis l'isle de Pago. * Baudrand.

NOVIGRAD: il y a deux petites villes de ce nom en Croatie. L'une dans la Corbarie à sept lieues de Wihitz vers le nord; l'autre dans la Morlaquie, à sept lieues de Zang vers le levant. * Mati, *diction.*

NOVIGRAD (le comté de) comté de la haute Hongrie; il est entre les comtés de Sag, d'Hewecz, de Pest, & le Danube. Il n'a rien de considérable que Novigrad, sa capitale, qui est située à une lieue du Danube, & à huit de Gran vers le levant. * Mati, *ditionnaire.*

NOULIS (Nicolas Petrineau des) cherchez PETRINEAU.

NOULLEAU (Jean-Baptiste) naquit à Saint-Brieu en 1604, le 24 juin, de parents distingués dans la magistrature. Il étudia les humanités au collège de Saint-Brieu, la rhétorique & la philosophie à Rennes. Il s'appliqua ensuite à la théologie qu'il étudia pendant trois ans à Nantes au collège des peres de l'Oratoire, & pendant trois autres années au collège de Navarre, après lesquelles il entra dans la congrégation de l'Oratoire le 5 janvier 1624, âgé de vingt ans. En 1639, il prit possession de l'archidiaconé de Saint-Brieu, & l'année suivante de la théologale qu'il conserva jusqu'à la mort. Mais il paroît qu'il s'étoit démis de l'archidiaconé, n'ayant jamais pris la qualité d'archidiacre dans aucun de ses écrits qui sont en grand nombre. En 1641, il travailloit sous M. de Harlai, évêque de Saint-Malo, avec plusieurs autres de ses confreres, prêtres de l'Oratoire. De-là il vint prêcher à Paris, & il y parut avec distinction à saint Paul & à saint Laurent. C'étoit un homme de mœurs austères, un ecclésiastique pieux & savant, un missionnaire laborieux, & un vrai modèle de pénitence. M. de Villazel, son évêque,

l'employoit beaucoup dans les missions & dans ses visites. M. Noulleau prêcha avec tant de force durant la tenue des états à Saint-Brieu, que M. Boucheiat, depuis chancelier de France, en porta des plaintes à son évêque M. de la Barde, qui avoit succédé à M. de Villazel en 1641. M. de la Barde l'excusa en public sur ses intentions & sur son zèle, mais le réprimanda en particulier. M. Noulleau lui répondit que la vérité lui étoit plus chère que la vie, & il continua avec la même force à inveſtiver contre le vice. M. de la Barde ayant excommunié un peu légèrement son officier, M. Noulleau prit fortement son parti contre l'évêque. Mais ce qui acheva de le brouiller entièrement avec lui, fut son livre de la *Politique chrétienne & ecclésiastique pour chacun de tous messieurs de l'assemblée générale du clergé en 1665 & 1666*, à Paris, chez Alliot, en 1666, in-12. Son évêque l'ayant interdit de la prédication, il appella de sa sentence; mais il n'eut aucune justice. Pour sa défense il fit imprimer un *Traité de la nécessité des conférences, des études & de la vie commune des ecclésiastiques*. Ne pouvant prêcher dans les églises, il prêchoit dans les carrefours & les places publiques; ce qui porta son évêque à lui faire signifier en 1654, un interdit de toutes fonctions ecclésiastiques dans son diocèse. M. Noulleau composa alors plusieurs écrits & *façlums* pour sa défense. Mais n'ayant pu fléchir son évêque, & ne voulant pas se priver de la consolation de célébrer les saints mystères, il fit pendant trois ans sept lieues par jour pour se rendre à Saint-Qué, ou Saint-Quel, dans le diocèse de Dol, afin d'y offrir le saint sacrifice; ce qui joint à ses autres austérités abrégé ses jours. Il mourut vers 1672, & fut enterré sous la chaire dans l'église cathédrale de Saint-Brieu. Ses démêlés avec son évêque le firent exclure de l'Oratoire avant 1647. Voici les titres de quelques-uns de ses ouvrages. *Conjuration contre les blasphémateurs*, &c. à Paris, chez Alliot & Gaillard, en 1645, in-4°. *Pratiques de l'oraison*, à Saint-Brieu, chez Doublet, en 1645. *L'esprit du christianisme, tiré de cent paroles choisies de Jésus-Christ*, à Paris, chez Dumefnil, en 1664. *Religio christiana ex meritis & solis scriptura, patribus & doctoribus ecclesiæ*. On ne fait si celui-ci a été imprimé. *L'esprit du christianisme dans l'exposé de la loi de Moïse, selon l'évangile*, &c. à Paris, chez Dumefnil, en 1664. *L'esprit du christianisme dans le saint sacrifice de la Messe*, &c. *L'esprit du christianisme dans la conduite de la vraie pénitence*, &c. *L'idée du vrai Chrétien*, &c. Ces ouvrages ont été imprimés la même année, chez Dumefnil. *Politique chrétienne dans les exercices de piété de monseigneur le dauphin*, à Paris, chez Alliot, en 1665. Un traité de l'extinction des procès, de l'usage canonique des biens d'églises, de la sainte liberté de la parole de Dieu, & de la fermeté du prédicateur évangélique, & une infinité d'autres petites brochures, tant en latin qu'en françois, entr'autres, *Diverses pièces latines & françoises de Jean-Baptiste Noulleau, théologal de Saint-Brieu, sur les libertés de l'Eglise Gallicane*, in-4°. en 1665 & 1666. * *Mémoires du temps*. Le Long, *biblioth. historique de la France*, page 120.

NOVOGOROD, que ceux du pays appellent *Novogorod Veliki*, c'est-à-dire, *Novogorod la grande*, ville de Moscovie, capitale d'une principauté de même nom, avec titre d'archevêché, est située sur la rivière de Volkou, ou Volchova, laquelle sort du lac d'Ilmen, à une demi-lieue au-dessus de la ville, & va traverser le lac de Ladoga, d'où elle se décharge dans le golfe de Finlande. Vithold, grand duc de Lithuanie, & général de l'armée de Pologne, fut le premier qui obligea

le peuple de cette ville l'an 1427, à payer un tribut de deux cens mille écus. Jean-Basile Grotf-din, tyran de Moscovie, s'en rendit maître en 1477, & y mit un gouverneur. Peu de temps après il y alla en personne, & pilla la ville, d'où il emmena trois cens chariots chargés d'or, d'argent & de pierreries, & plusieurs autres chariots pleins de riches étoffes, & de meubles précieux, qu'il fit porter à Moscou, où il fit venir tous les habitans de Novogorod, envoyant des Moscovites en leur place. Jean Basiflowits, grand duc de Moscovie, y exerça encore plus de cruauté l'an 1569: car sur un simple soupçon de révolte, il fit tuer ou jeter dans la rivière deux mille sept cens soixante-dix personnes, sans compter un nombre infini de pauvres gens qui furent écrasés par la cavalerie, qu'on lâcha sur eux. Après avoir pillé le riche temple de sainte Sophie, & tous les trésors des autres églises, il fit aussi piller l'archevêché, & commanda à l'archevêque de monter un cheval blanc; ensuite de quoi on lia les jambes à ce prélat, on lui pendit au cou une vielle, & on lui mit un flageolet à la main. Il fut ainsi conduit à Moscou, & en fut quitte pour cet opprobre; mais tous les abbés & moines furent taillés en pièces ou noyés. Les Suédois prirent la ville de Novogorod l'an 1611, & la rendirent peu de temps après. C'étoit autrefois la première ville de tout le septentrion, pour le commerce qu'y faisoient, non-seulement les Livoniens & les Suédois, mais aussi les Danois, les Allemands & les Flamans. Elle jouissoit de plusieurs privilèges sous son prince, qui ne reconnoissoit point le grand duc de Moscovie; & elle étoit devenue si puissante, que l'on disoit dans le pays en commun proverbe: *Qui est-ce qui se peut opposer à Dieu, & à la grande ville de Novogorod?* Quelques auteurs l'ont mise en parallèle, pour sa grandeur, avec la ville de Rome: mais c'est trop exagérer; car ce n'est plus cette grande ville, que l'on vantoit tant autrefois. Il y a plus de cent belles églises, la plupart couvertes de cuivre doré: la ville peut avoir deux lieues de circuit; mais son enceinte étoit autrefois bien plus grande, comme il paroît par les vestiges de ses murailles & de ses monumens. On y compte jusqu'à 70 monastères; mais en approchant de la ville, on n'y voit que des murailles de bois, & des maisons bâties de poutres & de solives de sapins. L'histoire du pays dit, qu'avant que la ville de Novogorod eût reçu le christianisme, il y avoit une idole, que l'on appelle *Perun*, c'est-à-dire, *le dieu du feu*; car *Perun*, en langue moscovite, signifie *le feu*. On représentoit ce dieu tenant la foudre à la main, & l'on entretenoit devant lui un feu perpétuel, où l'on ne bruloit que du bois de chêne. On punissoit de mort ceux qui en avoient soin, s'ils le laissoient éteindre. Ce peuple ayant reçu le baptême, jeta cette idole dans l'eau. On croit que le couvent que l'on appelle *Perunski*, est bâti au lieu où étoit autrefois le temple de ce faux dieu. Hors de la ville, & de l'autre côté de la rivière, il y a un couvent dédié à saint Antoine où les Moscovites gardent une pierre de moulin, sur laquelle ils disent que ce saint est revenu de Rome en ces quartiers-là, descendant par le Tibre, & passant la mer, puis remontant la rivière de Volkou, jusqu'à Novogorod. On voit une chapelle, où ils assurent que saint Antoine est enterré, & que son corps est tout entier, sans aucune corruption. * *Olearius, voyage de Moscovie*. Jordan, *voyage historique*, tome VII.

NOVOGRODEK, surnommée *Litaviski*, ville de Pologne dans la Lithuanie, capitale d'un palatinat de ce nom, est à quatre ou cinq lieues du

NOV

Neuve Niemed. Ce palatinat est entre la Pologne & la Pologne. On y trouve Wolkowiska, Lakowicz, Mir, Slonim, &c. qui sont les principales villes après la capitale. * Sanfon.

NOUREDIN MOHAMMED BEN ABDALLAH, surnommé *Aigi*, parcequ'il étoit d'Aige, bourgade du territoire de Schiraz en Perse, est auteur d'un commentaire persan, sur les quarante traditions appellées ordinairement *Arbain*. * D'Herbelot, *bibliot. orient.* au mot *Aige*.

NOUR-MAHAL, reine des Indes, femme de *Gehan-guir*, grand-Mogol, l'an 1620, portoit deux noms, dont l'un étoit *Nour-Geambegum*, qui signifie, *la lumière du monde*, & l'autre *Nour-Mahal*, c'est-à-dire, *la lumière du ferrail*. Cette reine fort ambitieuse, ne s'étudioit qu'à complaire au roi, pour venir plus aisément à bout de ses desseins; & possédée d'une extrême passion d'éterniser sa mémoire, crut n'y pouvoir mieux réussir, qu'en faisant fabriquer en son nom quantité de monnoie: ce qu'elle fit avec beaucoup d'adresse. Pendant l'absence du sultan Kouron, fils du roi, qui pouvoit s'opposer à ses intrigues, elle pria *Gehan-guir* de lui permettre de regner seulement 24 heures avec une autorité souveraine. Cette demande surprit le roi, qui aimoit passionnément *Nour-Mahal*, & qui étoit bien-aise de ne lui rien refuser; mais la chose lui paroissoit d'une dangereuse conséquence. Enfin il se laissa gagner par les caresses de la reine, & lui dit qu'il s'alloit retirer pour 24 heures, & qu'elle pouvoit monter sur le trône pendant ce temps-là, pour commander souverainement. En même temps il fit venir en sa présence tous les grands qui étoient à la cour, leur ordonnant de lui obéir, comme si c'étoit lui-même qui parlât. Il y avoit long-temps que cette reine avoit fait tous ses préparatifs, qu'elle avoit secrètement amassé quantité d'or & d'argent dans toutes les villes où l'on bat monnoie, & qu'elle avoit fait distribuer tous les coins, pour marquer les pièces. Les seuls maîtres des monnoies avoient part à son secret, & aucun des grands n'en avoit pu rien découvrir. Le jour étant venu qu'elle s'assit sur le trône, elle envoya en diligence des courriers dans toutes les monnoies du royaume, avec ordre de battre des roupies d'or & d'argent jusqu'à la somme de deux millions: (la roupie d'or vaut environ vingt-une livres de France; & la roupie d'argent, trente sols.) Chaque pièce portoit d'un côté la figure d'un des douze signes du zodiaque, & de l'autre, le nom de *Gehan-guir*, avec celui de *Nour-Mahal*. La chose fut si promptement exécutée, & sur-tout dans la ville où elle étoit alors, que deux heures après qu'elle fut sur le trône, elle fit jetter aux peuples quantité de ces pièces d'or & d'argent, qui eurent cours pendant le regne de *Gehan-guir*; mais sultan Kouron, nommé depuis *Chagehan*, ayant succédé à son pere, fit mettre ces roupies au billon: de sorte qu'il ne s'en trouve guères aujourd'hui, & que les curieux ont donné jusqu'à cent écus pour une roupie d'or, qui n'en valoit que sept. Le pere de cette reine étoit Persan; & n'étant en son pays que simple capitaine de cavalerie, il passa aux Indes pour servir le grand Mogol, qui étoit alors *Gehan-guir*. Dès que le roi l'eut vu, il eut bonne opinion de lui; & après avoir éprouvé son courage & sa conduite, il le fit général de son armée. Mais dans la suite du temps, oubliant les bienfaits qu'il avoit reçus du roi, il se joignit avec sultan Kouron, fils aîné de *Gehan-guir*, qui vouloit détrôner son pere, & se faire roi. Il fut surpris dans cette rébellion; & comme le roi le tenoit en prison dans le dessein de le faire mourir, la femme

NOU 1087

& la fille de ce général d'armée vinrent se jeter aux pieds du roi, pour demander sa grace. *Gehan-guir* fut si charmé de la beauté de cette fille, qu'il lui accorda ce qu'elle demandoit, & lui donna ensuite toute sa tendresse. Elle savoit le persan, l'indien & l'arabe, & avoit un génie capable de conduire un royaume; c'est pourquoi le roi lui ayant permis de regner un jour entier en sa place, lui confia depuis presque toute son autorité. C'étoit elle qui donnoit tout le branle aux plus importantes affaires de l'état. * Tavernier.

NOURRI (D. Nicolas le) né à Dieppe en 1647, religieux Bénédictin de la congrégation de S. Maur, fit profession au mois de juillet 1665, âgé de dix-huit ans. Il s'appliqua dès ce temps-là à l'antiquité ecclésiastique, & y fit en peu de temps de grands progrès. Il travailla avec le pere *Garet* à l'édition des œuvres de *Cassiodore*. Il est auteur de la vie de *Cassiodore*; des préfaces & des tables qui sont dans cette édition. Etant venu à S. Ouen de Rouen, il travailla avec D. Jean du Chesne & D. Julien Bellaïse, à l'édition des œuvres de S. Ambroise, qu'il continua à Paris avec dom Jacques de Frisches. Le premier volume parut l'an 1686, & le second l'an 1691. Quand ce travail fut achevé, le P. Frisches commença à travailler sur S. Grégoire de *Nazianze*, & mourut le 15 mars 1693. Le P. D. le Nourri de son côté se mit à travailler sur les auteurs contenus dans la bibliothèque des peres, imprimée à Lyon. Il a donné deux volumes *in octavo*, sous le titre d'*Apparatus ad bibliothecam patrum*, qui ont été recueillis en un volume *in-fol.* imprimé à Paris l'an 1703, & qui finissent à S. Clément d'*Alexandrie*. Il en a donné un second en 1715, sur les auteurs Latins du III^e siècle, finissant à *Lactance*. Cet ouvrage contient quantité de dissertations, remplies de recherches curieuses & savantes, sur la vie, les écrits, & les sentimens des peres, dont il éclaircit un grand nombre de passages difficiles. En 1710, D. le Nourri a aussi donné au public le livre de *Lucius Cæcilius de mortibus persecutorum*, qu'il prétend, contre le sentiment commun, n'être pas de *Lactance*; ce qu'il discute dans une dissertation qu'il y a jointe, où il explique & éclaircit les passages douteux, difficiles & obscurs de cet ouvrage, & développe avec assez de netteté les diverses opinions de cet auteur; mais il s'est trouvé beaucoup de sçavans qui ont rendu par de fortes preuves à *Lactance*, l'ouvrage qu'il prétend lui ôter. D. le Nourri est mort à Paris le 24 mars 1724, âgé de 77 ans. * Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. des XVII^e & XVIII^e siècles*. Nicéron, *mem. t. I & X*. D. le Cerf, *biblioth. des aut. de la congrégation de S. Maur*.

NOUSCHIRAD, prince de Perse, fils du roi *Nouschirvan*, qui mourut en 577. Ce jeune prince fut élevé par sa mere dans la religion chrétienne; malgré *Nouschirvan* qui en étoit le persécuteur, & qui le devint aussi de son propre fils. Il est vrai que l'on prétend que *Nouschirad* embrassant le christianisme n'en eut point les vertus, & en particulier la douceur & l'obéissance si recommandées aux inférieurs. Quoi qu'il en soit, *Nouschirvan* le fit enfermer, & lorsqu'il fut obligé de sortir de sa capitale pour soutenir une guerre que les Tartares & les Turcs venoient de porter dans ses états, il resserra davantage les liens de son fils, de peur qu'il ne profitât de son absence pour se révolter. *Nouschirad*, malgré ces précautions, trouva moyen de s'évader, se saisit du trésor de son pere, leva une armée, & se rendit maître en peu de jours des provinces situées au centre de l'empire. A cette nouvelle, *Nouschirvan* étonné détacha un de ses généraux

1088 NOU

avec des troupes d'élite : la bataille se donna , & Nouchirad y périt. On dit que se voyant blessé , & prêt à mourir , il ordonna que l'on rapportât son corps à sa mere , & qu'on la priât de sa part de le faire inhumer *aux pieds des serviteurs du Messie qui avoient déjà souffert la mort pour la religion* : ce qui fait voir qu'il y avoit déjà eu quelques persécutions dans la Perse. * Boulainvilliers , *vie de Mahomet* , pag. 109 , 110.

NOUVELLE FOREST , en anglois *New-Forest* , c'est une des principales forêts d'Angleterre , dans le sud-ouest du comté de Hamp. Elle a environ trente milles de circuit. Guillaume le Conquerant se plaçoit tellement à y chasser , que pour l'agrandir il ruina de fond en comble plusieurs villes & villages & 36 paroisses. On dit que le Ciel l'en punit ; parceque ce fut dans cette même forêt que Richard , son second fils , fut blessé d'une bête fauve & en mourut ; que Guillaume , son troisième fils fut tué par accident , par Gautier Tyrel ; & que son petit-fils Robert Curtoise , poursuivant du gibier , fut frappé d'une branche d'arbre à la gorge , & mourut de la blessure. * *Dict. angl.*

NOYERS , en latin , *Nuceria* , petite ville de France , dans la Bourgogne , sur les confins de la Champagne , à trois lieues de Tonnerre , vers le midi. * Mati , *dict.*

NOYERS , ancienne maison , qui porte le nom de la ville de Noyers en Bourgogne , tiroit son origine de

I. MILES , I du nom , seigneur de Noyers , qui vivoit l'an 1140 , & eut pour enfans , MILES II , qui fut ; Hugues , chevalier ; & Gui de Noyers , archevêque de Sens , mort l'an 1194.

II. MILES , II du nom , seigneur de Noyers , laissa d'Odeline , sa femme , fille de Clerembaud , seigneur de Chappes , CLEREMBAUD , qui fut ; Gui , seigneur de Mellens ; Hugues , évêque d'Auxerre , dont il sera parlé ci-après dans un article séparé ; & Gillette de Noyers , mariée à Etienne , seigneur du Mont-Saint-Jean & de Charni.

III. CLEREMBAUD , seigneur de Noyers , fit le voyage de la Terre-Sainte avec le roi Philippe Auguste , & mourut peu après son retour , laissant d'Agnès de Brienne , sa femme , fille d'André de Brienne , seigneur de Rameru , & d'Adelais , dame de Venisi , MILES III , qui fut ; Odeline , mariée à Guillaume de Courtenai , seigneur de Tanlai ; & Sibylle de Noyers , femme de Pons du Mont-Saint-Jean , seigneur de Charni.

IV. MILES , III du nom , seigneur de Noyers , vivoit l'an 1230 , & laissa d'Agnès du Mont-Saint-Jean , sa femme , sœur de Pons du Mont-Saint-Jean , seigneur de Charni , MILES IV , qui fut ; & Elizabeth , dont l'alliance n'est pas connue.

V. MILES , IV du nom , seigneur de Noyers & de Maifi , épousa Alixent , dont il eut MILES V , qui fut ; Regnault ; Jean , seigneur de Maifi , qui eut des enfans ; & Marguerite de Noyers , mariée à Jean de Vergi , seigneur de Mirebeau & de Fouvans.

VI. MILES , V du nom , sire de Noyers , qualifié maître des requêtes de l'hôtel du roi par un titre du 9 juin 1335 , épousa Marie de Châtillon , fille de Gaucher , seigneur de Châtillon , & d'Isabeau de Lefignies , dont il eut MILES VI , qui fut ; Isabeau , mariée à Hugues de Touars , seigneur de Pouffauges ; Marie , femme de Flavien de Laude , seigneur de Souliaux ; & Helissent de Noyers , abbesse de Jouarre.

VII. MILES , VI du nom , seigneur de Noyers , &c. maréchal , porte oriflamme , grand bouteiller de France , dont il sera parlé ci-après dans un article séparé , épousa 1°. Jeanne de Flandre , se-

NOY

conde fille de Jean de Flandre , II du nom , seigneur de Dampierre , & de Marguerite de Brienne : 2°. Jeanne de Montbelliard , fille de Richard , seigneur d'Antigni. Ses enfans , du premier lit , furent MILES VII , qui fut ; Gautier , seigneur d'Esclaron , mort sans laisser de postérité de Marguerite de Pequigni , vidame d'Amiens , sa femme , veuve de Jean de Rouci , seigneur de Pierrepont ; Marguerite , alliée l'an 1321 , à Jean , III du nom , seigneur de Châteauvillain ; Mahaud , mariée l'an 1331 , à Eudes , sire de Grancei ; Jeanne , religieuse à Jouarre ; & Elisende de Noyers , abbesse de Jouarre. Du second lit fortirent entr'autres enfans , JEAN de Noyers , qui a fait la branche des comtes de JOIGNI , rapportée ci-après.

VIII. MILES de Noyers , VII du nom , seigneur de Montcornet , surnommé le Bossu , mourut avant son pere , laissant pour enfans MILES VIII , qui fut ; Erard de Noyers , pere de Miles IX , seigneur de Noyers , mort jeune ; Jeanne , mariée à Jean d'Augimon , chevalier ; & Cecile de Noyers , dont l'alliance est inconnue.

IX. MILES , VIII du nom , seigneur de Noyers , Montcornet , &c. servit le roi en Flandre l'an 1368 , & mourut sans postérité d'Isabeau de Paci , veuve de Louis de Sancerre , dit Charbonnai , seigneur de Ménétou-Sallon , laquelle prit une troisième alliance avec Jean de Saint-Verain , seigneur de la Celle.

BRANCHE DES COMTES DE JOIGNI.

VIII. JEAN de Noyers , comte de Joigni , &c. fils aîné de MILES VI du nom , seigneur de Noyers , & de Jeanne de Montbelliard , sa seconde femme , mourut le 10 mai 1361 , laissant de Jeanne de Joinville , sa femme , veuve d'Aubert de Hangeft , seigneur de Genlis , & fille d'Anceau , seigneur de Joinville , & de Laure de Sarrebruche , sa première femme , MILES IX , qui fut ; JEAN , qui a fait la branche de RIMAU COURT , rapportée ci-après ; & Jeanne de Noyers , mariée à Gui , seigneur de Choiseul & d'Aigremont , morte en octobre 1375.

IX. MILES de Noyers , IX du nom , comte de Joigni , seigneur de Vandevres , &c. avoit épousé Marguerite de Melun , fille de Jean , vicomte de Melun , comte de Tancarville , chambellan de France , & de Jeanne Crespin , dame de Varanguebec , dont il eut MILES X , qui fut.

X. MILES de Noyers , X du nom , comte de Joigni , &c. fut envoyé en Hongrie l'an 1374 , par le roi Charles V. Il avoit épousé Marguerite de Ventadour , fille de Bernard , comte de Ventadour , & de Marguerite de Beaumont , dont il eut Jean , comte de Joigni , mort sans postérité le 30 janvier 1392 ; Louis , seigneur d'Antigni , puis comte de Joigni , après son frere , mort sans enfans le 3 juillet 1415 ; & Marguerite de Noyers , comtesse de Joigni , après la mort de ses freres , mariée l'an 1409 , à Gui de la Tremoille , seigneur d'Usson.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RIMAU COURT.

IX. JEAN de Noyers , second fils de JEAN , comte de Joigni , & de Jeanne de Joinville , fut seigneur de Rimau court & de Vandevres , & vécut jusqu'en l'an 1411. Il avoit épousé Jeanne de Joinville-la-Fauche , dame de Lains , &c. dont il eut Jean de Noyers , seigneur de Montcornet , pere de Jeanne de Noyers , morte jeune peu après l'an 1408 ; Renault , seigneur de Rimau court , mort sans enfans ; Agnès , dame de Rimau court , mariée à Jean de Choiseul , seigneur d'Aigremont ; Isabeau , dame de Vandevres , alliée à Dreux de Mello , seigneur de Saint-Bris ; & Charlotte de Noyers ,

NOY

Noyers, mariée à *Guillaume*, seigneur de Villiers-Seiffel, Clervaux, &c. * *Voyez* du Chêne, *hist. de Châtillon*; Le Feron; Godefroi; Du Bouchet, *hist. de Courtenai*. Le P. Anselme, &c.

NOYERS (Hugues de) évêque d'Auxerre, fils de MILES II, seigneur de Noyers, eut de fâcheux démêlés avec le comte d'Auxerre, qui tâcha de le noircir par toute sorte de calomnies. Ce prélat se servant du pouvoir que sa dignité lui donnoit, excommunia le calomniateur & tous ses officiers, & les déclara indignes de la sépulture ecclésiastique : ce qui irrita si fort ce comte, qu'il fit enterrer le corps d'un enfant dans une des salles de l'évêché, & chassa tous les ecclésiastiques de l'église cathédrale. Cette excommunication dura assez long-temps. Elle ne fut levée qu'après la satisfaction du comte d'Auxerre, qui fut obligé de déterrer lui-même le corps de l'enfant, & de l'apporter nus pieds & en chemise dans le cimetière, pour l'y enterrer en présence de tout le peuple. Hugues mourut à Rome le 29 septembre 1206. Le pape accompagné de tous les cardinaux, assista à son enterrement. * Sainte-Marthe, *Gallia christ.*

NOYERS (Miles de) VI du nom, seigneur de Noyers & de Vandevres, grand bouteiller de France, fils de MILES V, & de Marie de Chastillon, rendit de grands services au roi Philippe le Bel, qui le fit maréchal de France, avant l'an 1304 : il fut nommé l'un des exécuteurs du testament du roi Louis Hutin, l'an 1316. Depuis, l'an 1326, il porta l'oriflamme à la bataille de Montcassel, contre les Flamans; fut fait bouteiller de France l'an 1336, & l'an 1343, & mourut fort âgé en septembre 1350.

NOYERS (François Sublet des) *cherchez* SUBLET.

NOYON, près de la rivière d'Oise, ville de France, autrefois du gouvernement de Picardie, & à présent de celui de l'Isle de France, avec titre d'évêché & comté, est une des douze anciennes pairies du royaume. César la nomme *Noviodunum Belgarum*, Ptolémée *Noviomagus Vadicastrum*, & les modernes *Noviomus*. Sanson prouve dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, que le *Noviodunum*, que César assiégea, est Soissons, & non pas Noyon. Cela n'empêche pas que la ville de Noyon ne soit très-ancienne. L'évêché de Vermandois y fut transféré vers l'an 530, où la capitale, dite *Augusta Viromanduorum*, fut ruinée par les Barbares. Saint Médard en étoit alors évêque, & S. Eloi a été un de ses successeurs. L'an 859, Noyon fut pillée par les Normans, qui tuèrent l'évêque Immon, comme nous l'apprend M. Baluze dans ses notes sur la 41^e épître de Loup, abbé de Ferrières. Cette ville fut brûlée avec son église cathédrale l'an 1131, & a eu le même malheur en 1152 & en 1228. Le roi Henri le Grand l'enleva à la Ligue l'an 1591, le 28 du mois d'août, après que le secours qu'on s'étoit efforcé d'y jeter trois fois, eut été repoussé. Le duc de Mayenne la reprit au commencement de l'an 1593, avec le secours des Espagnols conduits par Charles, comte de Mansfeld. Depuis, le roi assiégea cette ville au mois de septembre 1594, & s'en rendit maître le 18 octobre. Noyon fut choisie l'an 1516, pour y faire le traité de paix entre le roi François I, & Charles d'Autriche, depuis empereur. Il fut négocié par les seigneurs de Boissi & de Chievres.

Cette ville est assez bien bâtie, & ornée de fontaines & de belles églises, entre lesquelles est celle de Notre-Dame, qui est la cathédrale. La rivière d'Oise coule à un quart de lieue de-là, & le port est à Pont-Lévêque. La ville est arrosée de la

NT O 1089

Verse, qui reçoit la Galliole & la Marguerite. Outre la paroisse de saint Martin, qui est la plus grande de Noyon, on y trouve les abbayes de S. Eloi & de S. Barthélemi, avec diverses maisons religieuses; & entr'autres celle des Chartreux, qui est hors de la ville, sur le mont S. Louis. Il y a divers sièges de justice, & quatre fauxbourgs. * Du Chêne, *recherches des antiquités de France*. Jacques le Vasseur, *Annales de Noyon*. Robert & Sainte-Marthe, *Gal. christ.* Papire Masson, *desc. flum. Gal.* De Thou, &c.

CONCILES DE NOYON.

Walfaire, métropolitain de Reims, célébra en 814, un concile à Noyon pour régler quelques différends entre Waldermar de Noyon, & Rotade de Soissons, au sujet de quelques paroisses que l'un & l'autre soutenoient être de leur juridiction. Flodoard en fait mention dans le second livre de l'histoire de Reims, ch. 18: Quelques-uns mettent un autre synode l'an 1017, mais nous n'avons pas trouvé à quel sujet il fut célébré. On en tint un l'an 1271 ou 1272, pour les libertés de l'église. Gui de Prés étoit alors évêque de Noyon. Jean de Vienne, archevêque de Reims, y en assembla un autre l'an 1344, le 26 juillet. On y publia 17 canons, dont le premier contient les plaintes si fréquentes en ce temps-là contre ceux qui empêchoient le cours de la juridiction ecclésiastique.

N T

NTOUPI, nom que les Grecs donnent aux excommuniés après leur mort, parceque leurs corps, disent-ils, ne pourrissent point en terre, mais s'enflent & raisonnent comme un tambour, quand on les roule. On dit que l'on vit une preuve de cette vérité, sous le regne de Mahomet II, empereur des Turcs; car ce sultan ayant entendu parler de la force des excommunications dans l'église grecque, envoya dire à Maxime, patriarche de Constantinople, qu'il eût à trouver le cadavre d'un homme excommunié, & mort depuis long-temps, pour connoître en quel état il seroit. Le patriarche fut fort surpris, & communiqua cet ordre à son clergé, qui ne fut pas moins embarrassé. A la fin, les plus anciens se ressouvirent, que sous le pontificat de Gennadius, il y avoit une très-belle femme, veuve, qui osa publier une calomnie contre ce patriarche, tâchant de persuader au peuple qu'il avoit voulu la corrompre, & que ce prélat ayant assemblé son clergé, fut contraint de l'excommunier; qu'ensuite cette femme étoit morte au bout de quarante jours, & que son corps ayant été retiré de la terre long-temps après, pour voir l'effet de l'excommunication, il se trouva entier, & fut inhumé une seconde fois. Maxime s'informa du lieu de sa sépulture, & après l'avoir trouvé, en fit avertir le sultan, qui y envoya des officiers, en présence desquels on ouvrit le tombeau, où le cadavre parut entier, mais noir & enflé comme un ballon. Ces officiers ayant fait leur rapport, Mahomet en fut extrêmement étonné, & députa des bachas, qui vinrent trouver le patriarche, visiterent le corps, & le firent transporter dans une chapelle de l'église de Pammacarista, dont ils scellerent la porte avec le cachet du prince. Peu de jours après, les bachas, suivant l'ordre qu'ils en eurent du sultan, retirèrent le cercueil de la chapelle, & le présentèrent au patriarche, pour lever l'excommunication, & reconnoître l'effet de cette cérémonie, qui remettoit les corps dans l'état ordinaire des autres cadavres. Le patriarche ayant

1090 NUB

dit la liturgie, c'est-à-dire, les prières prescrites en cette occasion, commença à lire tout haut une bulle d'absolution pour les péchés de cette femme, & en attendit l'effet avec des larmes de zèle, & des aspirations à Dieu. Les Grecs disent qu'il se fit alors un miracle, dont une foule incroyable de gens furent témoins; car à mesure que le patriarche récitait la bulle, on entendoit un bruit sourd des nerfs & des os, qui craquetoient en se relâchant, & en quittant leur situation naturelle. Les bachas, pour donner lieu à la dissolution entière du corps, remirent le cercueil dans la chapelle, qu'ils fermèrent & scellèrent avec le sceau du sultan. Quelques jours après ils y firent leur dernière visite, & ayant vu que le corps se réduisoit en poudre, ils en portèrent les nouvelles à Mahomet, qui plein d'étonnement, ne put s'empêcher de dire que la religion chrétienne étoit admirable. Il ne faut pas confondre les *Ntoui* dont nous venons de parler, avec les *Broucolacas*, ou *Resuscités*, qui sont encore beaucoup de bruit parmi les Grecs. A leur dire, le *Broucolacas* sont aussi des cadavres de personnes excommuniées; mais au lieu que les *Ntoui* sont seulement incorruptibles jusqu'à ce qu'on ait levé la sentence d'excommunication, les *Broucolacas* sont animés par le démon, qui se sert de leurs organes, les fait parler, marcher, boire & manger. Les Grecs disent que pour ôter ce pouvoir au démon, il faut prendre le cœur du *Broucolacas*, le mettre en pièces, & l'enterrer une seconde fois. * Guillet, *hist. du regne de Mahomet II*.

N U

NUBA, est le nom que Gabriel Sionite, & Jean Hebronite, Maronites, donnerent à l'auteur d'une géographie écrite en arabe, & imprimée à Rome l'an 1592, sur un manuscrit du grand duc de Toscane, sous le titre de *géographie universelle*. Cet auteur se nommoit *Abou Abdallah Mohammed*, & étoit surnommé, *Al Scherif Al Edrissi*, c'est-à-dire, *Emir descendant d'Edris*. Nous parlons de cet auteur sous le titre **EDRISI**. (Al)
NUBIE, grande région d'Afrique, que ceux du pays nomment *Nouba*, & les auteurs Italiens *Nubia*, est l'ancien pays des Nubes, Nubéens ou Nubades, que quelques-uns ont nommé *petite Egypte*. Elle s'étend le long du Nil, & du fleuve Nubio, entre ce fleuve & les déserts de Barca, qu'elle a au septentrion; ceux de Zaara au couchant; & l'Éthiopie supérieure ou pays des Abyssins au levant & au midi. Sa ville capitale est Dancala, & les autres principales sont, Nubia, Cufa, Gualva, Jalac & Sula. Le pays est assez riche & fertile vers le Nil, & produit du bois de sandal, de l'or, de la civette, de l'ivoire, & un poison très-violent, dont un grain pouroit faire mourir dix personnes. Les Nubiens sont assez courageux, subtils, & aiment le trafic & le labourage. Leur pays produit des cannes de sucre, mais ils ne savent pas les faire valoir. Ils obéissent à un roi, qui a ordinairement des troupes sur la frontière, pour s'y opposer aux Turcs & aux Abyssins. * Consultez Ptolémée, Plinie, Strabon, Jean Léon & Marmol, *descript. de l'Afrique*. d'Herbelot, *biblioth. orient.*

NUBUNANGUA, roi du Japon, ôta la souveraineté au Dairo, à qui cet empire appartenoit, & lui laissa seulement la qualité de prince, l'an 1570. Il eut pour successeur Taxiba Quaba, l'an 1570, après lequel regna Tarkozamma, qui prit le titre d'empereur du Japon, l'an 1600, ayant obligé le Dairo de renoncer à tout le droit qu'il pouvoit prétendre à l'empire. * Hornius, *orb. imp.*

NUCA (Jean) dernier grand juge d'Aragon, Ce

NUD

grand juge, que l'on appelloit ordinairement *la justice d'Aragon*, étoit un magistrat souverain, que le peuple échoit pour soutenir ses privilèges. Le roi d'Espagne étoit obligé de faire serment à genoux, & la tête nue en sa présence, de ne rien ordonner contre les immunités & les franchises des Aragonois. On pouvoit présenter à ce grand juge des plaintes contre le roi même, & l'accuser des injustices qu'il auroit commises. Ainsi le pouvoir de ce magistrat ne pouvoit manquer d'être odieux & insupportable aux rois, qui tâcherent de le détruire peu à peu. L'an 1466, on créa dix-sept censeurs ou inquisiteurs, à qui le grand juge d'Aragon devoit rendre compte de sa conduite tous les ans. Enfin, l'an 1592, Philippe II, roi d'Espagne, alla assiéger Saragoce, qu'il prit, & fit couper la tête à Nuca, abolissant ainsi une autorité qui tenoit en bride la puissance souveraine des rois. * Hornius, *orb. imp.*

NUCHESES, cherchez **NEUCHAISES**.

NUCK (Antoine) exerça d'abord la médecine à la Haye en Hollande, & ensuite il fut fait professeur d'anatomie à Leyde, & président du collège des chirurgiens dans la même ville. Il s'est fait un grand nom dans ces deux villes, dans toute la Hollande & au-delà, dans le XVI^e siècle. Il mourut vers l'an 1692. Il est regardé comme celui qui a découvert le premier les petits conduits supérieurs de la salive. Pendant huit ans il a disséqué plus de soixante corps humains, outre un grand nombre d'animaux. Il étoit d'un travail infatigable, & il a eu un nombre extraordinaire de personnes qui venoient à ses leçons & à ses démonstrations. Il parloit avec facilité & la clarté caractérisoit ses discours. Ces qualités brillent dans ses écrits, qui sont; *De ductu sal. val. novo, salivæ, ductibus aquosif. & humore aqueo oculorum*, à Leyde en 1686, in-12. *Sialographia & ductuum aquosorum anatome nova*, à Leyde en 1690, in-8°, & au même lieu en 1695, avec des figures. On trouve de plus dans cette nouvelle édition une défense de ce qu'il avoit écrit sur les conduits aqueux, & une description nouvelle d'une nouvelle source salivale. *Adenographia curiosa & uteri faminei anatome nova*, avec une lettre à un ami *de inventis novis*, à Leyde en 1692, in-8°. La même année on publia ses écrits posthumes intitulés, *Operat ones & experimenta chirurgica*, à Leyde, in-8°; & cet ouvrage qui est fort estimé, fut réimprimé à Lèze en 1698, in-8°, & à Leyde en 1714, aussi in-8°.

* Voyez les actes de Leipsick, de l'an 1686, & la bibliothèque des écrivains de médecine, par M. Mangel, tome II, livre XIII, page 416, & suivantes.

NUDIPÉDALES, *Nudipédalia*, fête qui fut instituée à Lacédémone, & passa chez les autres Grecs, chez les Romains, chez les Barbares, & même chez les Juifs: elle consistoit en sacrifices que l'on faisoit les pieds nus, pour être délivré de quelque grande affliction. Après avoir fait des prières pendant trente jours, durant lesquels on s'abstenoit de vin, ils se rasoient les cheveux, & alloient nus pieds au temple, où ils sacrifioient des victimes. Les Juifs se voyant opprimés par les vexations de Cestius Florus, gouverneur de la Judée, pour l'empereur Néron, firent la cérémonie des Nudipédales, avec une solennité extraordinaire, vers l'an 67 de Jésus-Christ. Bérénice même, sœur du roi Agrippa, alla à Jérusalem; & après avoir donné des marques publiques de sa piété dans le temple, elle se présenta devant le tribunal de Florus, ayant aussi les pieds nus; mais elle ne put rien obtenir en faveur des Juifs. Les Chrétiens imitèrent l'exemple de tous ces peuples, & pratiquèrent ces cérémonies d'aller nus pieds. L'histoire ecclésiastique nous en fournit un grand

NUD

nombre d'exemples, qu'il seroit trop long de rapporter. * Josephc, *bell. Jud.* l. 2. S. Jérôme, *adversus Jovinian.* Tertullien en parle dans son *Apologet.* c. 40.

NUDS - PIEDS, SPIRITUELS ou SÉPARÉS, Anabaptistes, qui s'éleverent en Moravie dans le XVI^e siècle, & qui se vantoient d'imiter la vie des Apôtres, vivant à la campagne, marchant les pieds nus, & témoignant une extrême aversion des armes, des lettres & de l'estime des peuples. * Prateolus, *V. Nudip. & Spirit.* Florimond de Raimond, l. 2, c. 16, n. 9.

NUGNEZ (Jean) d'une illustre maison de Castille, entra dans l'ordre de Calatrava, où par degrés il parvint à la dignité de Clavier, qui lui donna un grand crédit, dont il ne se servit que pour causer des troubles. Le grand maître D. Garcias Lopez de Padilla, après avoir eu pendant cinq années deux concurrens, qui lui avoient fait beaucoup de peine, fut enfin rétabli l'an 1302; & ayant entrepris la guerre contre les Maures, il eut le malheur d'être enveloppé par ces Infidèles, qui le défirent après un long combat. Nugnez profitant du chagrin des chevaliers, l'accusa d'avoir fui dans le fort du combat avec l'étendard, on le crut: on refusa d'obéir à Lopez, & les habitans de Ciudad Real se joignirent aux chevaliers pour lui faire la guerre. La perte d'une bataille contre les rebelles, fit paroître le grand-maître encore plus coupable: on le déposa en 1328, & le chef de la revolte fut nommé pour lui succéder. Son éléction n'auroit pas néanmoins eu lieu, parcequ'elle fut désapprouvée par le chapitre de Cîteaux, si Lopez pour faire cesser les désordres, n'avoit pas renoncé volontairement à la grande maîtrise l'an 1329. Nugnez, qui, pour l'engager à cette renonciation, lui avoit laissé de grands revenus, & la commanderie de Zurita, ne put s'empêcher de violer le traité & de donner cette commanderie à un de ses parens; & sa mauvaise foi força Lopez de reprendre le titre de grand-maître. Les chevaliers d'Aragon & de Valence se soulevèrent à lui, & après sa mort qui arriva l'an 1336, ils lui substituèrent successivement deux autres grands-maîtres. Mais enfin Nugnez réunit tout l'ordre, en cédant la commanderie d'Alcagnitz à D. Jean Fernandez second successeur de Lopez. Il ne jouit pourtant pas longtemps du repos qu'il venoit de se procurer de ce côté-là. Pierre le Cruel, roi de Castille, contre qui il s'étoit ligué avec le roi d'Aragon, le fit arrêter l'an 1355: on lui fit son procès; le chapitre de l'ordre lui substitua D. Garcias de Padilla, & peu de jours après cet homme ambitieux & inquiet eut la tête tranchée. * Franç. de Radez, *chronic. de las ord. y caval. de Sant Iago, Calatrava*, &c. Franç. Caro de Torres, *hist. de las ord. milit. de Sant Iago, Calatrava*, &c.

NUGNEZ, d'Oviedo, (Gonsalves) l'un des grands officiers de la cour d'Alfonse VII, roi de Castille & de Léon, fut élu grand-maître de l'ordre d'Alcantara l'an 1335, par cinq chevaliers & trois chapelains. Il eut d'abord deux concurrens, Ferdinand Lopez, élu par le chapitre général, & Rui Perez de Maldonado, qui venoit de se démettre de la grande maîtrise. Celui-ci n'eut pas beaucoup de peine à réduire Lopez; mais en 1336, voyant que le roi prenoit les intérêts de Nugnez, il donna une seconde fois sa démission. On assure que le grand-maître tourna aussitôt toutes ses forces contre les Maures, sur qui il remporta de grands avantages; mais ayant empêché qu'Alfonse Mélandez de Gusman ne fût fait grand-maître de S. Jacques, il s'attira l'inimitié de Léonore de Gusman, sa sœur, maîtresse du roi, qui suborna des chevaliers pour l'accuser d'avoir mal parlé

NUI 1091

du roi. Le grand-maître en ayant eu avis, & n'espérant pas pouvoir se justifier, osa entreprendre la guerre contre son roi; mais étant abandonné de la plupart de ses chevaliers, il traita avec le roi de Portugal, qui l'abandonna aussi lorsqu'il vit que la place qui devoit lui être donnée par Nugnez, étoit au pouvoir d'Alfonse. Une si fâcheuse situation ne fut pas capable de l'abatre; après avoir perdu la ville de Valence d'Alcantara, il se défendit si bien dans la citadelle, que le roi fut obligé de lever le siège, & il auroit fait encore bien de la peine, si quelques-uns de ses chevaliers ne l'eussent trahi. N'ayant plus qu'une tour il se défendit encore quelque temps, & enfin se rendit au roi, qui lui fit trancher la tête, & ensuite bruler son corps, l'an 1338.

* Franç. de Radez, *chronic. de las ord. y caval. de S. Iago, Calatrava y Alcantara*. Franç. Caro de Torres, *hist. de las ord. milit. de S. Iago, Calatrava y Alcantara*, &c.


NUGNEZ, en latin *Nunnesius*, (Pierre-Jean) de Valence en Espagne, professeur de rhétorique à Barcelone, s'est acquis une grande réputation dans sa patrie par son amour pour les sciences, & par les progrès qu'il fit dans leur étude. Si l'on en croit l'approbateur ou le censeur des livres qu'il a publiés, c'étoit un homme rempli de toutes sortes de sciences, qui entendoit parfaitement bien le grec & le latin, & qui s'est acquis une haute réputation à professer la rhétorique. Il paroît au moins que cet auteur a été en grande estime parmi ceux de sa nation. André Schot dans ses prolégomènes sur la bibliothèque de Photius en fait beaucoup de cas. Il est vrai que Nugnez & lui étoient liés d'amitié, mais ce n'étoit pas le sentiment particulier de Schot; & l'on voit en effet que Nugnez fut appelé à Barcelone, pour y enseigner l'éloquence & la langue grecque, & qu'on lui donna une pension considérable. Sa rhétorique qui est imprimée, est divisée en cinq livres, & l'auteur y suit particulièrement la méthode d'Hermogène. On peut dire même que son ouvrage est une exacte copie de cet ancien rhéteur, & que quiconque connoît & fait bien l'un, peut se flater de connoître & de bien savoir l'autre. Nugnez a fleuri dans le seizième siècle; mais nous ignorons le temps de sa mort. * Outre Schot cité dans cet article, voyez Morhof dans son *Polyhistor*. & M. Gibert, professeur de rhétorique au collège Mazarin, dans ses *Jugemens des savans sur les auteurs qui ont traité de la rhétorique*, t. II, p. 197, & t. I, à l'article d'Hermogène, &c.

NUGNEZ (Ambroise) Portugais, chevalier de l'ordre de Christ, étoit de Lisbonne, & fut d'abord docteur & professeur en médecine à Salamanque. Il a exercé ensuite la médecine avec beaucoup de succès & de réputation à Seville & à Madrid. De retour en Portugal, il fut fait premier chirurgien & médecin du roi, & mourut comblé d'honneurs. Il avoit déjà 74 ans lorsqu'il publia en 1603 à Conimbre une partie de ses commentaires ou discours sur les trois premiers livres des aphorismes d'Hippocrate, avec une paraphrase sur les commentaires de Galien. C'est un volume *in-fol.* qui est estimé. Dès 1601, il avoit publié en latin un traité général de la peste, qui fut réimprimé en langue castillane à Madrid en 1646. * *Bibl. Hispan.* par Nicolas Antoine, tome premier, pag. 54. Manget, *Bibliotheca scriptorum medicorum*, t. II, livre XIII, pag. 420.

NUIS ou NEUS, *Noversum*, ville d'Allemagne dans l'archevêché de Cologne, à une demi-lieue du Rhin, sur la petite rivière d'Erft, est ancienne, forte & célèbre par la résistance qu'elle fit à

1092 NUI

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, qui l'assiégea pendant un an. L'empereur Frédéric III lui donna de grands privilèges. Elle a une église collégiale, & a été souvent prise & reprise dans les guerres d'Allemagne du XVII^e siècle.

 NUIS ou NUITS, petite ville de France en Bourgogne, entre Beaune & Dijon, est célèbre par les bons vins, & a bailliage & siège subalterne de Dijon. On ne peut rien dire de certain sur l'ancienneté de cette ville, qui tient cependant le troisième rang aux états de Bourgogne. La seigneurie de Nuis appartient à M. le prince de Conti, comme engagiste, & en cette qualité il a toujours nommé le gouverneur, qui sur sa présentation obtient des provisions du roi. * La Martinière, *dict. géogr.*

NUIS, ou TERRE DE PIERRE NUYTS, que les Hollandois nomment *t'land van Pieter Nuyts*, partie de la nouvelle Hollande, que Pierre Nuyts, Hollandois, découvrit l'an 1625. Voyez NUYTS.

NUIT, espace de temps depuis le coucher du soleil, jusqu'au lever suivant. Les anciens Gaulois & les Germains, qui habitoient au-delà du Rhin, exprimoient le temps par le mot de *nuît*, au lieu de compter par jour, comme toutes les autres nations de la terre. Peut-être que commençant le jour civil au coucher du soleil, ils lui donnoient le nom de sa première partie, qui étoit la nuit, comme nous l'apprenons de ces paroles de Moïse, *Ex vespere & mane factus est dies unus.* * P. Petau, *de doctrina tempor.*

NUIT, divinité adorée par les anciens Païens, étoit fille, selon quelques auteurs, du cahos & des ténèbres; &, selon quelques autres, fille du ciel & de la terre. Elle épousa, disent les poètes, Erebe, dieu des Enfers, & en eut plusieurs enfans, comme le Destin, la Vieillesse, le Sommeil, la Mort, &c. * Hésiode. *Macrob. Saturn. l. 1, c. 20.*

NUMA POMPILIUS, second roi des Romains, étoit de Cures, ville du pays des Sabins, & fils de Pomponius Pompilius. Les Romains instruits de sa grande probité, allèrent le prendre dans sa ville, pour le faire leur roi, après la mort de Romulus, l'an 40 de Rome, & 714 avant J. C. Il rétablit plusieurs cérémonies sacrées, afin d'adoucir par la religion, le naturel farouche de ce peuple barbare; bâtit un temple à Vesta; choisit des filles qui faisoient vœu de chasteté, & qui avoient soin de garder le feu sacré, & établit huit collèges de prêtres, & entr'autres, ceux des prêtres de Mars, des Augures, des Saliens, des Curions, des Flamines, des Féciaux, &c. Il ordonna aussi le culte de Janus à double front. Il divisa l'année en douze mois, & publia des loix très-importantes, faisant accroître au peuple qu'il n'entreprendoit rien que par l'avis de la Nymphé Egerie. Ce roi avoit épousé Tatia, fille de Tatiüs, collègue de Romulus, dont il eut quatre fils, chefs de quatre familles; & une fille, mariée à Tullus Hostilius, qui lui succéda. Quelques anciens ont dit qu'il étoit Pythagoricien; mais il est visible qu'ils se trompoient, puisque Pythagore n'a vécu que sous Tarquin l'ancien. Numa regna 42 ans, & mourut en la 82 de Rome, & la 672 avant J. C. * Tite-Live, *l. 1, c. 2.* Aurelius Victor, *de vir. illustr. c. 3.* Denys d'Halicarnasse, *l. 2, hist.* Plutarque, *en sa vie.*

NUMALI (Christophe) natif de Forli, cardinal, évêque de Seignia & d'Alatri, entra chez les religieux de l'ordre de saint François, dont il fut général; & fut fait cardinal par le pape Léon X le 1 juillet 1517. Quelques auteurs disent qu'il avoit été confesseur de Louise de Savoye, mere de François I; il est sûr du moins qu'il fit un voyage en France depuis sa promotion. Il étoit à Rome,

NUM

lorsque cette ville fut prise par les Impériaux, & fut très-maltraité par les soldats Protestans, qui n'ayant rien trouvé chez lui, s'en prirent à sa personne. Ce cardinal mourut neuf ou dix mois après, à Ancone, le 23 mars 1528. * Ughel. *Italia sacra.* Onuphre. Auberi, &c.

NUMANCE, ancienne ville d'Espagne, a été célèbre par ses guerres, & par le siège qu'elle soutint contre les Romains pendant quatorze ans. Les Numantins reçurent chez eux ceux de Segeda, leurs parens & leurs alliés, qui s'étoient sauvés des prisons des Romains, & intercédèrent inutilement pour eux. Les Romains coururent aux armes, & les Numantins les prirent aussi. On dit qu'un habitant de Numance, pressé par deux jeunes hommes également considérables, de leur donner sa fille en mariage, qu'ils aimoient passionnément, leur dit qu'il marieroit sa fille à celui des deux amans, qui lui apporteroit le premier la main d'un Romain. Ces braves s'approchèrent du camp des ennemis qu'ils trouverent dans un très-grand désordre, retournerent ensemble à la ville, & firent prendre les armes à tous ceux qui purent les porter. Ensuite ils vinrent attaquer les retranchemens des ennemis, qu'ils forcèrent, & enfermèrent de si près les consuls Æmilius Lepidus, & C. Hostilius Mancinus, qu'ils les réduisirent à conclure une paix très-honteuse pour Rome, l'an de Rome 617, & 137 avant J. C. Ce traité déshonora les consuls. La faveur exempta le premier de la punition; & l'autre nud, & les mains liées derrière le dos, fut livré par les hérauts d'armes aux Numantins, qui refusèrent de le recevoir. Cette ville, qui avoit soutenu tant d'années l'effort de quarante mille hommes, passoit pour imprenable. Enfin, Scipion l'Africain, chargé d'en faire le siège, l'enferma par de grands travaux, mit en fuite les habitans dans plusieurs combats, & la prit quinze mois après son arrivée: les Numantins désespérés, brûlerent leurs femmes & leurs enfans, avec ce qu'ils avoient de plus cher, se précipiterent tout nuds sur les armes des Romains, & s'enfouirent ainsi sous les ruines de leur patrie, l'an de Rome 620, & 134 avant J. C. Les restes de cette ville sont dans la Castille-Vieille, à une lieue de Soria, en un lieu que les Espagnols appellent *Puente-Garai.* * Tite-Live, *l. 56 & 57.* Florus, *livre 2, chap. 18.* Velleius Paterculus, *livre 2.* Appien. Strabon. Plin., &c.

NUMANTIANUS, cherchez CRESCENTIUS.

NUMATIANUS, cherchez RUTILIUS.

NUMENIUS, philosophe Grec, natif d'Apamée, ville de Syrie, est mis presque toujours au rang des Pythagoriciens, & quelquefois dans celui des Platoniciens; parcequ'il joignoit ensemble les dogmes de Pythagore & de Platon. Il disoit que ce dernier avoit tiré de Moïse son discours, dans lequel il parle de Dieu & de la création du monde: *Quid enim est Plato, quàm Moses Atticissans?* On croit qu'il vivoit dans le II^e siècle, sous le regne de Marc-Aurèle. On a de lui quelques fragmens, qui nous ont été conservés par Eusèbe, Origène, Théodoret, & d'autres qui l'ont cité. * Eusèbe, *præp. evang. l. 12, 13 & 17.* Suidas. Clemens *Alexandr. Stromat. 1.* Théodoret, *de curandis Græcorum affectibus.*

NUMENIUS, disciple de Pyrrhon, dont parle Diogène Laërce. Un autre NUMENIUS d'Héraclée, cité par Athenée. * Diogène Laërce, *l. 9.*

NUMENIUS, orateur, dont Suidas fait mention, vivoit sous l'empire d'Adrien.

NUMENIUS, fils d'Antiochus, Juif de mérite, qui fut envoyé ambassadeur à l'empereur César par Hircan, souverain sacrificateur des Juifs, pour

NUM

obtenir la permission de rétablir les murailles de Jérusalem, qui n'avoient point été relevées depuis que Pompée les avoit fait abattre. Il eut le bonheur de réussir dans cette négociation. * Josephé, *antiq. l. XIV. c. 16.*

NUMERIE, *Numeria*, déesse du Paganisme préféroit à l'arithmétique. On l'invoquoit pour ne pas se tromper dans les comptes. Son nom, comme l'on voit, étoit pris de *numerus*, nombre. * Saint Augustin, *de civit.*

NUMERIEN (Marcus Aurelius Numerianus) empereur, fils de *Carus*, & frere de *Carin*, suivit son pere en Orient, étant déjà César; &, après la mort de ce prince, fut déclaré empereur avec son frere *Carin*, au commencement de l'an 284. Comme il aimoit beaucoup son pere, les larmes que lui fit verser sa mort, lui causerent un grand mal d'yeux: de sorte qu'il se faisoit porter en litière, pour ne pas quitter son armée, qu'il ramenoit de Perse. *Arrius Aper*, dont il avoit épousé la fille, se servant de cette occasion, le tua secrètement, croyant qu'il pouroit usurper sa place. Ce fut avant le 7 septembre de la même année 284. Mais les soldats demandant à voir l'empereur, découvrirent l'assassinat, & élurent *Dioclétien*, qui tua *Aper* de sa main. On dit que *Numerien* étoit éloquent, qu'il déclamoit de bonne grace, & qu'il le disputoit en poésie à *Olympius Nemefianus* & à *Aurelius Apollinaris*, les plus célèbres poètes de leur temps. * *Vopiscus*, in *Numer.* *Aurelius Victor*. *Eutrope*, &c.

NUMIDIE, région d'Afrique, comprend à peu près le Biledulgerid d'aujourd'hui, ainsi nommé à cause du grand nombre de dattes qui sont dans le pays, & qui en font la richesse. Ce pays a la mer Atlantique au couchant, le desert de Zaara au midi; l'Egypte au levant, la Barbarie & une partie de la mer Méditerranée au septentrion. Les peuples y sont grossiers, & ont ordinairement la vue courte, à cause du sable que le vent leur jette dans les yeux: d'ailleurs les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Leurs principales contrées sont Biledulgerid, qui donne son nom au reste du pays, Sous, avec la ville de Tarudan, Tesser, Dara, Zegelmessé, Tegorarin, Zeb, Fessen, le desert de Barca, &c. Ce pays est habité par les originaires & par les Arabes. On y compte plusieurs princes Mahométans, qui sont souvent en guerre: ce qui cause les divers changemens des noms des villes. On doit distinguer la Numidie propre ou particulière, qui a les royaumes de Bugie & de Constantine, compris dans celui d'Alger. Le golfe de Numidie a le nom de golfe de Stora. Les villes qui ont été les plus considérables sont, Tebessa ou *Theveste*, Tabarca, Hippone ou *Bonne*, Migane ou *Lares*, Lambesa ou *Lambesca*, Constantine ou *Cirthe*, Amedar, Entrangués ou *Sioca Veneria*, Biferte ou *Utique*, &c. Les Numides ont eu autrefois des rois puissans; *Massinissa*, qui servit si bien les Romains pendant la dernière guerre Punique, qu'il profita de leurs conquêtes; & qui laissa trois fils; *Micipsa*, qui lui succéda; *Massabal* & *Gulussa*. Le premier laissa *Adherbal* & *Hierax*; & *Massabal* fut perc de *Jugurtha*, que les Romains soumièrent. Les Provinces de Numidie étoient autrefois divisées par les diocèses ecclésiastiques. Cherchez BILEDULGERID. * *Ptolémée*. *Strabon*. *Plin.* *Salluste*, &c. *Jean Léon*, & *Marmol*, *descript. Africae*. *Cluvier*. *Sanfon*. *Du Val*, &c. *geog.*

NUMIDIQUE (saint) prêtre de Carthage, & confesseur dans le III^e siècle du temps de la persécution de l'empereur *Dece*, travailla à fortifier les Chrétiens dans la foi en l'absence de saint Cy-

NUQ 1093

prien, qui le chargea avec le prêtre *Rogation* du soin de son église. Ils excommunierent par ses ordres le prêtre *Félicissime*. *Numidique* anima plusieurs Chrétiens au martyre; vit sa propre femme brûlée à ses côtés; & demeura lui-même sur la place à demi brûlé, sur un monceau de pierres. Sa fille étant venue chercher son corps, elle trouva qu'il respiroit encore, & le sauva de la mort. Le martyrologe romain fait mémoire de lui, & des autres martyrs d'Afrique, qui avoient péri par le feu, au 9 d'août. Ce fut l'an 251 que cet événement arriva. * *Saint Cyprien*, *epist.* 35, 38 & 40. *De Tillemont*, *mém. pour servir à l'hist. ecclési.* tom. III. *Baillet*, *vies des Saints*.

NUMIDIUS QUADRATUS, gouverneur de Syrie pour les Romains, succéda à *Longinus*. Ayant ouï les grandes plaintes que les Juifs faisoient contre *Cumanus*, il l'envoya à Rome avec *César*, ministre de ses cruautés, pour se justifier devant l'empereur *Claude*. *Numidius* eut pour successeur *Cestius Gallus*. * *Josephé*, *antiq. liv. XX*, chapitre 5; & *guerre des Juifs*, livre II, chapitre 24.

NUMITOR, étoit fils de *Procas*, roi d'Albe, qui mourut l'an 3240 du monde, & 795 avant J. C. *Procas* le fit héritier de sa couronne, avec son frere *Amulius*, à condition qu'ils regneroient tour à tour, d'année en année; mais *Amulius* s'empara du trône, & donna l'exclusion à son frere. On dit même que pour lui ôter toute espérance d'être vengé par sa postérité, il fit assassiner son fils *Lausus* à la chasse, & contraignit *Rhea Silvia*, qui restoit fille unique de *Numitor*, d'entrer parmi les Vestales. Cependant cette princesse devint grosse, & publia que c'étoit du Dieu *Mars*. *Remus* & *Romulus* naquirent peu après de *Rhea*; & étant devenus grands, tuèrent leur grand oncle, & remirent leur aïeul sur le trône, l'an du monde 3281, & 754 avant J. C. * *Tite-Live*, l. 1. *Aurelius Victor*, *des hommes illustres*, c. 1. *Denys d'Halicarnasse*, &c.

NUN, fils d'*Elifama*, & pere de *Josué*, qui conduisit le peuple d'Israël dans le pays de *Chanaan*. C'étoit un des premiers & des principaux de la tribu d'Ephraïm. * *Exod.* XXXIII, 11.

NUNDINE, (déesse) cherchez NONDINE.

NUNILLON & ALODIE (saintes) sœurs, vierges & martyres en Espagne, dans le IX^e siècle, étoient filles d'un Mahométan & d'une Chrétienne. Leur mere les éleva dans la religion chrétienne, & s'étant remariée après la mort de son mari, à un autre Mahométan, elles quitterent la maison paternelle, pour faire librement les exercices de la religion chrétienne. Elles furent défrées comme Chrétiennes, au gouverneur, qui les condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté le 22 octobre de l'an 851. * *Euloge mémorial*, l. 2, c. 7 *Baillet*, *vies des Saints*.

NUNNEZ ou NONNIUS (Pierre) mathématicien; natif d'Alcazar-do-Sal, en Portugal, vivoit dans le XVI^e siècle l'an 1570. Les principaux de ses ouvrages sont; *De arte navigandi*, lib. II. *De crepusculis*, lib. I. *Annotationes in Arist. problema mechanicum de motu navigii ex remis*. *Annotat. in planetarum theorias Georgii Purbachii*, &c. * *Resendius*, in *antiq. Lusitanar. comm.* *Nicol. Antonio*, *biblioth. Hispan.* &c.

NUNNEZ FERDINAND DE GUZMAN, cherchez GUZMAN.

NUQUES (Alexandre) auteur d'une histoire de Bretagne en vers, qu'on garde dans la bibliothèque de Vicogne près de Valenciennes. On fait qu'il vivoit au milieu du XIII^e siècle, parce que son poème est dédié à *Cadiac*, évêque de Vannes, mort en 1254. * *Le Long*, *bibliot. de France*.

1094 NUR

NURÉ (Mathurin de) *cherchez* NEURÉ.

NUREMBERG ou NOREMBERG, *Noricorum Mons, Noriberga & Noremberga*, grande ville impériale de la Franconie en Allemagne, est considérable par son commerce & par son académie. Elle est située sur le Peignitz, qui l'ayant traversée, va tomber dans le Rednitz. On dit qu'elle fut fondée par les Noriciens, sur une colline de la forêt Hercinienne, & qu'elle leur servit d'asyle contre la fureur d'Attila l'an 450. Elle s'accrut dans la suite, & fut ruinée par l'empereur Henri V. Conrad III, Henri VI, & Charles IV, la rétablirent & l'augmenterent, & ses habitans l'agrandirent considérablement l'an 1538, & la fortifierent beaucoup l'an 1632. Elle appartenait aux ducs de Souabe, lorsqu'elle fut affranchie par Frédéric Barberousse. Henri le Sévère y établit l'an 1194, un burgraviat, qui depuis devint considérable, à cause de ses dépendances. Frédéric I, électeur de Brandebourg, vendit l'an 1527, ce burgraviat aux habitans de Nuremberg; & ce fut le sujet d'une guerre qui dura jusqu'en 1552, & qui fut terminée par un présent de deux cens mille écus, & de dix canons doubles, qu'on fit à Albert de Brandebourg, l'*Alcibiade Germanique*. Cette ville est une des plus grandes & des plus riches d'Allemagne. Les maisons sont toutes bâties de pierres de taille, élevées de quatre ou cinq étages, les rues larges, & les places régulières. Il y a onze ponts de pierres, dont l'un construit d'une seule arche, passe pour une merveille; douze fontaines, fix-vingt puits, six portes, défendues chacune d'une grosse tour. Quoique sa situation soit assez platte, elle a un château sur un rocher assez haut. La figure de ce bâtiment est toute irrégulière, à cause qu'on a été contraint de s'accommoder à la masse informe & inégale de ce rocher. On dit que le puits qui y est, a 1600 pieds de profondeur, ce que l'on a peine à croire; & que la chaîne de ce puits pèse 3000 livres. On y voit un arsenal de cinq salles de plein pied, de 80 pas de largeur, avec 300 pièces de canon; des armes pour dix mille hommes; & un hôtel de ville très-magnifique. Le gouvernement de Nuremberg est aristocratique. L'empereur y doit tenir la première diète après son couronnement, & on y garde pour cette cérémonie les ornemens, qui sont la dalmatique de Charlemagne, son baudrier, ses gants, sa couronne. On y fit une assemblée l'an 1438, pour y proposer quelque accommodement entre les pères du concile de Basse, & le pape Eugène IV, qui en tenoit un à Ferrare, qu'il transféra depuis à Florence. L'empereur Frédéric III tint une seconde assemblée à Nuremberg l'an 1443, pour le même sujet; mais elle fut sans effet, aussi bien que la première, & une autre qu'il fit l'an 1487. Les habitans de Nuremberg reçurent des premiers la religion protestante, & signèrent la confession d'Augsbourg l'an 1530. Les Catholiques n'y ont qu'une église. Nuremberg se soumit l'an 1631 à Gustave Adolphe, roi de Suède, qui la délivra des sièges qu'y mirent Tilli le 21 mars, & Wallstein en août de l'an 1632. Les habitans voulant témoigner leur reconnaissance à ce prince, lui firent présent de quatre doubles canons d'une fonte particulière, & de deux globes, l'un terrestre & l'autre céleste. Ils étoient de vermeil, d'un travail admirable, montés en forme de vases, émaillés & enrichis avec un grand art. Après la paix de Munster, Nuremberg fut le lieu de l'assemblée qui ordonna l'an 1650, l'exécution du traité. Elle recouvra en même temps le droit qu'elle avoit perdu d'exiger des collectes de ses sujets, dans l'évêché d'Aichstet. *Cherchez* DIETE. * Bertius, *de scr. German.* Conradus

NUY

Celtes, *de situ Norim.* Cluvier, *German.* Sponde, *A. C.* 1438, num. 26, & 1443, num. 5, 1487, num. 1, &c.

NUSCO, *Nuscum*, ville du royaume de Naples, en la Principauté ultérieure, avec titre d'évêché suffragant de Salerne. * Léandre Alberti.

NUYTS (Pierre) fut envoyé en ambassade au Japon l'an 1627, par le conseil de Batavia. N'ayant pas assez de connoissance du pays, il ne réussit point, & fut obligé de s'en retourner avec la confusion de n'avoir rien fait au gré de ceux qui l'avoient employé. La principale cause de ce mauvais succès, venoit de ce qu'il s'étoit annoncé sous le titre d'ambassadeur du roi de Hollande, quoique ce fût le seul conseil de Batavia qui l'eût envoyé. Les Japonois, trompés d'abord par le titre qu'il se donnoit, le traitèrent comme l'ambassadeur d'un roi; mais ayant reconnu depuis la fourberie, ils en furent indignés, & le renvoyèrent sans réponse. Les Hollandois ne laisserent pas de lui donner le gouvernement de l'isle Formosa, qui leur appartenait. En 1629, deux vaisseaux japonois, chargés d'environ cinq cens hommes, ayant abordé à cette isle, Nuyts résolut de saisir cette occasion pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu, quoiqu'il l'eût mérité. Sous prétexte d'envoyer visiter les deux vaisseaux, il fit désarmer l'équipage. Les Japonois qui manquoient d'eau, ne firent point de résistance; mais, lorsqu'ils se furent fournis de ce qui leur étoit nécessaire, & qu'ils voulurent continuer leur route, Nuyts les retint, sous prétexte que deux vaisseaux seuls ne pouvoient résister aux corsaires qui infestoient la mer, & en leur promettant que dans peu il les feroit escorter jusqu'à la Chine par des navires de Batavia qu'il attendoit. Les Japonois consentirent sans peine le dessein du gouverneur, & qu'il vouloit leur faire perdre la saison de l'année en laquelle seule on peut aller à la Chine. Ce temps étant en effet passé, les Japonois demandèrent du moins la liberté de retourner chez eux; mais Nuyts s'y opposa encore, en prétextant qu'ils pourroient se défaire avantageusement de leurs marchandises, s'ils vouloient attendre l'arrivée des Hollandois. Les Japonois indignés de cette conduite, qui étoit contre le droit des gens, résolurent d'obtenir par la force ce que la justice auroit dû leur faire accorder. S'étant rendus chez le gouverneur, & ayant essuyé un nouveau refus, ils se saisirent de sa personne, firent main-basse sur sa garde, & sur-tous ceux qui voulurent résister, & le forcèrent, lui, & un de ses conseillers, de signer les articles qu'ils avoient dressés. Le gouverneur fit alors assembler le conseil, à qui il exposa ce qu'il avoit été contraint de signer, & l'on fut obligé de ratifier ce traité & de donner satisfaction aux Japonois. Leur équipage leur fut rendu; on leur donna les otages qu'ils exigeoient, & l'on désarma les vaisseaux hollandois dont on auroit pu se servir pour les poursuivre. Les Japonois de retour chez eux, firent part de ce qui s'étoit passé à l'empereur, qui fit arrêter neuf navires hollandois, & mettre les otages en prison. Les Hollandois présentèrent requête, sans pouvoir obtenir aucune raison. Enfin, après plusieurs années, le conseil de Batavia fit revenir Nuyts, & l'envoya malgré lui à l'empereur du Japon, l'an 1634. Cette démarche des Hollandois plut tellement à l'empereur, que sur le champ toute interdiction fut levée, & qu'on leur rendit ce qui leur appartenait. Nuyts ne fut condamné qu'à une prison libre; c'est-à-dire, qu'on se contenta de lui donner des gardes qui l'accompagnoient par-tout où il alloit. En 1636, les Hollandois ayant fait un riche présent à l'empereur, lui demanderent l'entière liberté de Nuyts,

NUZ

& elle leur fut accordée. * Extrait des *voyages de Cardin*, tom. III, pag. 227. *Supplément françois de Bajle*.

NUZZA (Ange) né à Grottola en Sicile, entra dans l'ordre de saint Dominique, où il se fit un assez grand nom. Le pape Innocent X le nomma pénitencier apostolique à sainte Marie Majeure le 12 août 1647; mais, 8 ou 10 ans après, il se retira à Florence, d'où voulant aller en 1669 visiter la sainte Baume, il fut jetté par un coup de vent, de la felouque qui le transportoit, dans la mer, & se noya. On a de lui un Carême en deux volumes, *Tromba evangelica quadragesima*, Rome 1653. Ses autres ouvrages, qui étoient en assez grand nombre, sont gardés à Florence. * Echard, *script. ord. FF. Præd. tom. II*.

NUZZI (Ferdinand) cardinal, naquit le 10 septembre 1645, à Orta, dans le patrimoine de S. Pierre. Ayant perdu son pere à l'âge de neuf ans, sa mere l'envoya à Rome pour y faire ses études. Comme il avoit beaucoup d'esprit, & qu'il s'appliqua, il fit en peu de temps de grands progrès. On lui accorda la permission de consulter les livres de la bibliothèque angélique des Augustins, & il fut en profiter. Lorsqu'il eut fait ses humanités, il s'appliqua à la jurisprudence, tant civile que canonique; & on ne tarda pas à le regarder comme un des plus habiles jurisconsultes. En 1686, le pape Innocent XI lui donna l'emploi de commissaire de la chambre apostolique, avec un canonicat de l'église de saint Pierre. Alexandre VIII, successeur d'Innocent XI, qui n'avoit pas moins d'estime pour lui, le confirma dans ses emplois, & se servit souvent de ses conseils. Après la mort d'Alexandre VIII, la charge de trésorier de la chambre apostolique étant devenue vacante, elle fut donnée à Nuzzi pendant la vacance, & le pape Innocent XII l'y maintint, en lui témoignant le desir qu'il avoit de l'élever aux charges les plus distinguées. Ce desir étoit sincère, & Nuzzi en vit les effets. Innocent XII le fit successivement secrétaire de la congrégation du concile, assesseur du saint office, & membre de la congrégation des Rits. Nuzzi ne diminua rien au milieu de ses emplois, de sa douceur, de son affabilité & de son amour pour les sciences. Les savans de Rome s'assembloient le soir dans sa maison, & il leur fournissoit tant de matieres savantes à examiner, qu'on eût dit que l'étude seule faisoit son occupation. Le pape Clément XI voulut reconnoître son mérite en l'élevant à la dignité de cardinal en 1715, & en lui donnant le siège épiscopal d'Orviète. Nuzzi se rendit à on évêché en 1716; mais il y mourut l'année suivante 1717, le 30 novembre, âgé de 72 ans, deux mois & vingt jours. Innocent Nuzzi, fils de son frere, lui fit faire des obseques magnifiques dans la grande église d'Orviète, & lui fit dresser un superbe mausolée. * Voyez M. Fontanini, dans son livre *De antiquitatibus Hortæ*, troisième édition, livre III, chap. 2. *Supplément François de Bajle*.

N Y

NYBOURG, cherchez NEUBOURG.

NYCTELIES, fêtes en l'honneur de Bacchus, furent ainsi appellées, parcequ'on les célébroit de nuit; car νύξ, en grec signifie nuit; & νύκτιν sacrifier, célébrer les mysteres. Ceux qui faisoient cette fête, couroient de nuit, avec des flambeaux & des brocs de vin, commettant une infinité d'insolences & d'impuretés. Les peuples s'assembloient tous les trois ans pour cette infame cérémonie, vers le commencement du printemps. Les Romains, qui avoient emprunté ces fêtes des

NYL 1095

Grecs, en eurent horreur ensuite, & défendirent de les célébrer, à cause des désordres épouvantables que la licence du peuple y avoit introduits.

* Saint Augustin, de *civité Dei*, l. 18, c. 13. Dempster, *paralip. in Kosm. ant. l. 2, c. 11*.

NYDER (Jean) Allemand, de l'ordre des Freres Prêcheurs, inquisiteur en Allemagne, fleurit dans l'université de Vienne en Autriche, & fut un de ses députés au concile de Basle, qui le nomma pour aller inviter les Bohémiens de venir au concile. Il est mort à Nuremberg après l'an 1440. Il a composé en latin divers petits traités de morale & de piété; savoir, *La consolation d'une conscience timorée*, imprimée à Paris en 1494, & à Rome, en 1604; *Le Fourmillier*, ou le dialogue d'exhortation à la vie chrétienne, par l'exemple de la fourmi, imprimé à Paris, en 1519, & à Douai, en 1602; Un traité des préceptes du Décalogue, imprimé à Paris, en 1507 & 1515, & à Douai, en 1612; l'*Alphabet de l'Amour divin*, qui se trouve parmi les œuvres de Gerfon; *La maniere de bien vivre*, sous le nom de saint Bernard à sa sœur, imprimée à Paris l'an 1484, & à Rome, en 1604; Trois livres de la réforme des religieux, à Anvers, 1611; *Dispositiorium moriendi*, imprimé in-4°, sans nom de lieu & sans date; Traités des contrats des marchands, dans le recueil des traités de droit; Des sermons pour toute l'année; Deux lettres aux Bohémiens; & d'autres pièces dans les actes du concile de Basle. Il y a plusieurs ouvrages manuscrits de cet auteur. * Du Pin, *bibliot. des auteurs ecclésiast. du XV siècle*.

NYKKEL (Gofwin) Général des Jésuites, naquit en 1584, d'une famille noble du pays de Juliers. Il entra en 1604, dans la société des Jésuites, & s'y fit aimer par son mérite. Après avoir enseigné la philosophie à Cologne, il s'appliqua au ministère de la prédication, dans lequel on dit qu'il réussit. Il fut quatre fois recteur & deux fois provincial, & enfin élevé au généralat. Il fut employé dans plusieurs affaires importantes par l'électeur de Cologne & par le duc de Neubourg. Il eut un libre accès auprès du pape Alexandre VII, qu'il avoit connu particulièrement dans le temps qu'il étoit nonce à Cologne, & il obtint de lui le rétablissement des Jésuites à Venise. * *Dict. hist.* édition de Hollande, 1740.

NYLAND, province de la Finlande. Elle est entre la Finlande propre, la Tavastie, la Carélie & le golfe de Finlande. Borg & Helsingfort en sont les lieux principaux. Sanson y met aussi la petite ville de Roscborg; mais quelques géographes assurent qu'elle est dans la Finlande propre. * *Matth. dict.*

NYLEN (Arnoul) né à Nimegue, & religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit prieur de la maison de son ordre à Groningue, dès l'an 1584; & pendant la vacance du siège, il gouverna avec beaucoup de soin le diocèse, dont il fut lui-même nommé évêque après Jean Bruches, vers l'an 1590. On assure que pendant quatre ans, il eut beaucoup à souffrir des hérétiques, qui le jetterent même quelquefois en prison: les désordres ne lui permirent pas de se faire sacrer. Après la prise de Groningue par le prince Maurice de Nassau, il se retira à Bruxelles, où il mourut le 7 mars 1603. On conservoit à Bruxelles un traité des sacrements, & des controverses de lui; mais ces ouvrages ont été brûlés au bombardement de cette ville. * Echard, de *script. ord. FF. Præd. tom. II*.

NYMANNUS (Grégoire) né à Wittemberg en Saxe l'an 1594, étoit fils de Jérôme Nymannus, docteur en médecine, & professeur public à Wittemberg. Grégoire suivit la même profession; &

1096 NYM

s'y distingua. En 1614, il fut fait maître en philosophie dans son université, & en 1618, il fut revêtu du titre de docteur en médecine. La même année, on lui donna une chaire de professeur d'anatomie & de botanique. Il mourut à Wittemberg en 1638, n'ayant encore que quarante-trois ans. On a de lui un traité latin sur l'apoplexie, où il entre dans plusieurs questions anatomiques qu'il traite avec solidité. Cet ouvrage parut à Wittemberg, en 1629, in 4°, & y fut réimprimé en 1670 in-4°. En 1628, il fit imprimer une dissertation latine sur la vie du *fœtus* ou enfant nouvellement conçu dans le sein de sa mère. Il y prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mère par sa propre vie, non de celle de sa mère; qu'il a & qu'il exerce ses actions vitales; que la mère venant à mourir on peut le tirer souvent de son sein, encore vivant, & sans l'offenser; qu'ainsi l'on doit veiller à ce que l'on n'enterre point une femme grosse avant que d'avoir tiré le fruit qu'elle porte, &c. Cette dissertation parut à Wittemberg, in-4°, & fut réimprimée à Leyde, en 1644, in-12. Elle se trouve aussi avec l'ouvrage de François Plazzoni, sur les parties de la génération, à Leyde, en 1664, in-12. M. Manget parle de Nymanus avec honneur dans la *Bibliothèque des ouvrages de médecine*, tom. II, in-folio, livre 13, page 420, &c.

NYMPHAS, disciple de saint Paul, qui demeurait à Colosses, & que cet apôtre salue dans son *épître aux Colossiens*, chap. 4, v. 15.

NYMPHÉE, *Nymphæus*, jeune homme de l'île de Melos, dans la mer Egée, conduisit une colonie de Meliens dans la Carie, province de l'Asie mineure, & se joignit aux habitants de la ville de Cryasse. Ceux-ci voyant que le nombre de ces étrangers s'augmentoient considérablement, & craignant qu'ils ne se rendissent seuls les maîtres de la ville, résolurent d'assassiner les principaux dans un festin. Nymphée averti de cette conspiration par Caphena, Carienne, qui étoit sa maîtresse, refusa de s'y rendre, si les femmes n'étoient de la partie. Les Cariens furent d'accord; & alors Nymphée ordonna à ses compatriotes de se rendre au festin sans armes, & à leurs femmes de cacher un poignard dans leur sein, & de se mettre à table, chacune à côté de son mari. Vers le milieu du repas, les Meliens, lorsque les ennemis eurent donné le signal contr'eux, tirèrent les poignards du sein de leurs femmes, & se jetterent sur ces traitres, sans leur donner le loisir de se défendre. Les ayant tous tués, ils demeurèrent seuls en possession de la ville de Cryasse, & la rebâtirent de nouveau. * Plutarch. *de virt. mulier.*

NYMPHÉE, en latin *Nymphæum*, édifice public, où il y avoit des fontaines, des grottes & des statues de Nymphes. Les historiens nous apprennent que l'on avoit bâti de magnifiques nymphées à Constantinople & à Rome; mais il n'en reste aucun vestige. On voit un édifice à peu près de cette manière, entre Naples & le mont Vésuve, ou *Monte di Somma*, en Italie: il est bâti de marbre & est de figure carrée: on y entre par une seule porte, d'où l'on descend dans une grande grotte. Le pavé est de marbre de diverses couleurs, & les murailles revêtues d'un coquillage admirable, qui représente les douze mois de l'année, & les quatre vertus politiques. L'eau d'une belle fontaine qui est à l'entrée, remplit un canal qui regne tout au tour; & l'on y voit des statues & des tableaux de plusieurs Nymphes, avec quantité de figures fort divertissantes. * Rosin, *antiq. rom.* l. 1, c. 14.

NYMPHES, déesses de l'antiquité païenne, que

NYM

les poètes faisoient filles de l'Océan & de Thétis; étoient distinguées en Néréides, qui exerçoient leur pouvoir sur la mer; & en Naiades, qui renoient sur les fleuves ou les fontaines. On donnoit aussi le nom de Nymphes aux déesses de la campagne, comme aux Dryades & Hamadriades des forêts; aux Napées des bocages & des prés; aux Oréades des montagnes. On appelloit aussi *Nymphes*, selon le témoignage de Porphyre, (*de Ant. Nymph.*) toutes les ames des hommes; & en effet, *Nymphe*, est la même chose que *Nephés*, en hébreu, qui signifie *ame*. On croyoit que les ames des morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie. C'est de-là qu'étoit venue la coutume des Orientaux, de sacrifier sous les arbres verts, dans la pensée que quelque ame y faisoit son séjour. Les Grecs debitoient que les Nymphes se réjouissoient quand la pluie faisoit croître les chênes, & qu'elles pleuroient lorsqu'il n'y avoit plus de feuilles. Les ames des anciens habitants de la Grèce, qui avoient demeuré dans les bois, étoient, disoient-ils, devenues des *Nymphes Dryades*; celles de ceux qui avoient habité les montagnes des *Oréades*; celles de ceux qui étoient au bord de la mer, des *Néréides* (ce mot vient de *Nérée*, qui tire sa source de l'hébreu *Nahar*, fleuve;); celles de ceux qui faisoient leur séjour auprès des rivières & des fontaines, des *Naiades*. * Callimach, *in Delo*. Denys d'*Halicarnasse*, livre 1.

NYMPHIS, né à Héraclée dans le Pont, fils de Xenagoras, historien Grec, écrivit en vingt-quatre livres l'histoire d'Alexandre, de ses successeurs, & des fils de ses successeurs, jusqu'à la ruine des tyrans, & le troisième Ptolémée: & il composa une histoire d'Héraclée en treize livres. Voilà ce que Suidas nous apprend de Nymphis; mais on trouve de plus dans Photius, *cod.* 224, que les Héracléotes ayant pris les armes en faveur de Mithridates, fils d'Ariobarzanes, contre les Galates, qui les poussèrent vivement, Nymphis fut le chef d'une ambassade qui conclut un traité de paix avec eux à force d'argent. Elien, *lib. 7, hist. anim.* cite le neuvième livre d'une histoire des Ptolémées, écrite par Nymphis, mais ce pourroit bien n'être que l'ouvrage dont on vient parler. Celui qu'Athénée cite, l. 13, & qu'il appelle le *Périple de l'Asie*, étoit un ouvrage géographique, où cet ancien décrivait les côtes de l'Asie mineure. Par le temps où il a fini son histoire des successeurs d'Alexandre, on juge qu'il florissoit vers la CXXXVI olympiade, 236 ans avant J. C.

NYMPHODORE, d'Amphipolis, composa un traité des loix & des coutumes des peuples de l'Asie, dont l'interprète de Sophocles, *in Œdip.* cite jusqu'au treizième livre. Cet interprète appelle cet ouvrage *Les Barbariques*, & saint Clément d'*Alexandrie*, *in Proterpt.* lui donne pour titre *Les usages des Barbares*: mais le même, l. 1, *Strom.* l'appelle *Les usages de l'Asie*. Par ces endroits qu'on en cite, un lecteur intelligent s'aperçoit sans peine que ces différens titres ne marquent point des ouvrages différens. Nymphodore, trop prévenu en faveur de la Grèce, a été chercher mal à propos l'origine du nom de Sérapis dans la langue grecque; le taureau nommé Apis, étant mort & embaumé, étoit mis, selon lui, dans un cercueil, nommé *σέπος* en grec, d'où vient qu'on l'appella *Soroapis*, & ensuite *Sarapis*. Ces sortes d'étymologies n'ont pu plaire qu'aux gens de sa nation.

NYMPHODORE, de Syracuse, écrivit un *Périple d'Asie*, ouvrage important, cité par Athénée, *lib. 6, 7 & 13*, & un autre traité des choses merveilleuses de Sicile, dont le même auteur fait mention,

NYM

mention, *lib.* 13. C'est sans doute de ce dernier ouvrage qu'Elie a pris ce qu'il conte, *lib.* 13, *hist. anim.* c. 20, des chiens qui gardoient le temple du démon Adrane en Sicile, & peut-être aussi ce qu'il rapporte dans le même ouvrage, *lib.* 16, *cap.* 34, touchant les peaux des chevres de Sardaigne.

NYMPHODORE de Syracuse, auteur Grec, écrivit une histoire de Sicile. * Plin, & Etienne de Byzance, &c. citent l'un & l'autre de ces auteurs.

NYSA, ville d'Arabie, ou, selon d'autres, de l'Egypte, dans l'endroit où elle confine à l'Arabie. Diodore de Sicile dit que ce fut-là où Bacchus fut élevé par les Nymphes, d'où il a pris le nom de *Dionysus*, nom grec de Bacchus, composé du mot *diés*, *Divin*, & *Nysa* lieu où il naquit, comme qui diroit le *Dieu de Nysa*. La chronique d'Alexandrie dit que ce mot est mis par métathèse, pour celui de *Sina*. Moyse séjourna quarante ans dans les déserts d'Arabie, où est le mont de Sina ou Sinaï, où Dieu lui donna sa loi parmi les tonnerres & les éclairs. Les Païens feignent que Bacchus fut porté dès son enfance en Arabie, où la montagne de Nysa est fort remarquable. * Vossius. Il y a

NYS 109

une montagne & une ville du même nom dans les Indes. Nysa est aussi le nom de la nourrice de Bacchus, qui, selon Plin, fut enterrée près de Scythopolis.

Une autre ville nommée Nysa, dans la Carie, est célèbre dans l'antiquité. Il y en a peu qui aient produit plus d'habiles grammairiens. Nysa, dit Strabon, *l.* 14, a produit d'excellens hommes: Apollonius, philosophe Stoïcien, le meilleur des disciples de Panætius; Menecrates, disciple d'Aristarque; Aristodème, fils de Menecrates, dont j'ai pris les leçons à Nysa, étant extrêmement jeune; Sostrate, fils d'Aristodème; & Aristodème, cousin de Sostrate, qui a enseigné le grand Pompée. Ils furent tous deux d'excellens grammairiens: le dernier enseigna tant à Rhodes que dans sa patrie, la grammaire & la rhétorique; mais, étant à Rome, il fut chargé de l'éducation des enfans de Pompée, & se borna à enseigner la grammaire en public. Cette ville de Nysa étoit sous la protection du dieu Lunus, ainsi qu'on l'apprend des médailles qu'elle fit frapper au coin de Valérien & de Gallien. On y célébroit aussi des jeux appelés *théogamies*, où toutes sortes de personnes étoient admises.

ADDITION POUR LA PAGE 428.

MELUN. La généalogie de cette Maison sera dans les additions placées à la fin du dernier volume.

Addition pour la page 732.

MONTILLET, MONTEILLET ou MONTIELIER, nom connu dès le XII^e siècle dans les provinces de Bresse & de Bugey. Guichenon remarque dans son *histoire de Bresse & de Bugey*, page 237, sur le rapport de Golu, en ses *Mémoires historiques de Franche-Comté*, livre IX, ch. 26, que Martigna de Lisle, dépendant de Mont-Réal, de même que le fief de Montillet en Bugey, appartenait à HENRI de Montillet, en l'an 1401, & étoit sujet au cri des fiefs de Villars & de Thoire. Le même Guichenon, article des anciens fiefs de Villars, page 214, 215 & 217, fait mention, dans le nombre des gentilshommes sujets à l'hommage & au cri de Villars, de deux Montillet, originaires de l'ancien château de Montillet, près Valence en Dauphiné. Ces deux Montillet ont formé deux branches, l'une établie en Bresse, l'autre établie en Bugey. Les pièces originales alléguées par Guichenon, sont à la chambre des comptes de Savoye, sous le titre *Bugey*.

I. HENRI de Montillet, dont parle Guichenon, cité ci-dessus, étoit frère de Gui de Montillet, qui possédoit une terre de son nom en Bresse. Il vivoit en 1401, & fut père de CHARLES, qui suit.

II. CHARLES de Montillet, vivoit en 1440, & fut père de

III. JACQUES Montillet, qualifié du titre de *noble*, dans une reconnaissance que noble Claudine Poynet, sa veuve, donna aux abbé & couvent de saint Sulpice, le 17 mai 1479, au nom de ses trois fils, *Nicolas*; *Thomas*, qui vivoit encore en 1516; & *LOUIS*, qui suit.

IV. LOUIS Montillet épousa, par contrat du 30 décembre 1494, *Catherine* de Chastillon, fille de *noble & puissant homme Jean* de Chastillon, co-seigneur de Dorche, dont il eut, *CLAUDE*, qui suit; & *Pierre* de Montillet, qui vivoit en 1547.

V. CLAUDE Montillet épousa, par contrat du 12 mai 1547, *Jeanne* Bachod, fille de noble *Pierre* Bachod, dont il eut

VI. ANTOINE Montillet, qui fit son testament le 7 novembre 1624. Il avoit épousé au mois d'avril 1581, *Jaquemas* Vugier, fille de maître *Jean* Vugier, dont il eut sept enfans: 1. *EMANUEL*, qui suit; 2. *Claude*, docteur ès droits, conseiller, puis président en l'élection de Bugey, Valromey & Gex; 3. *Jeanne*, mariée à *Pierre* Robin, du lieu de Nantua; 4. *Diane*, mariée avant le 11 mai 1625, à *Annibal* Jarcellat; 5. *Claudine*, mariée à *François* de Croison, seigneur de Grés, gouverneur du fort de l'Escluse; 6. *Françoise*, qui épousa *Claude* Rollet, demeurant au lieu d'Eschalons; & 7. *Benoîte*, femme de *Claude* Goiffon, demeurant au lieu dit le *Petit-Abergement* en Bugey.

VII. EMANUEL Montillet, sieur de Pérès & de Chavagnat, épousa le 25 avril 1629, *Catherine* Michaud, fille de *Charles* Michaud, seigneur & baron de Champdore, & de *Françoise-Aimée* de Vignod. Il mourut peu après le 15 juillet 1634, ne laissant qu'un fils unique, *BERTRAND* de Montillet, qui suit. Sa femme épousa en secondes nocces *Thomas* de Baptandier, écuyer, seigneur d'Allegret.

VIII. BERTRAND de Montillet, seigneur de Champdore, de Chavagnat & du Chastellard, né au mois de juin 1631. Il succéda vraisemblablement à son oncle *Claude* de Montillet, dans l'office de conseiller du roi, président en l'élection de Bugey, qu'il possédoit le 16 novembre 1675, date d'un accord qu'il fit avec *Catherine* Michaud sa mere, & *Thomas* de Baptandier, son beau-père, par lequel, moyennant la somme de seize mille livres, ils lui céderent la terre & seigneurie de Champdore en toute justice, haute, moyenne & basse. Il fit son testament le 5 août 1679. Il eut de son mariage avec *Barbe-Anthelme* de Rosetain: 1. *GUI*, qui suit; 2. *Hector-Benoît* de Montillet de Chavagnat, religieux profès de l'ordre de Cîteaux; 3. *Anthelme* de Montillet de Pérès, chantre, puis grand-prieur du chapitre de saint Pierre de Nantua, en Bugey, ordre de Cluni, où il fut reçu le 22 décembre 1717, après avoir justifié sa noblesse depuis deux cens ans; 4. *Antoine* de Montillet de Quincieu, prieur de saint Savinien en Saintonge, & recteur de saint Martial d'Avignon;

Tome VII.

Z z z z z z

5. Thomas de Montillet de Chavagnat, chanoine de l'église de Belley; 6. François de Montillet de Chastelard, mort prêtre; 7. Claudine, mariée à N. du Plastre, seigneur de Vieugot en Bugey; 8. Marie-Anne; & 9. Hélène de Montillet, toutes deux religieuses à la Visitation en la ville de Belley.

IX. Gu de Montillet, seigneur de Champdore & du Chastelard-de-Luyres, ainsi que des fiefs de Pérès, de Chavagnat & de Quincieu, conseiller au parlement de Dombes, fut maintenu dans sa noblesse par ordonnance du 6 avril 1700. Il fit son testament le 21 mars 1730, & mourut peu de temps après. Il avoit été marié deux fois, 1°. par contrat du 14 février 1695, avec Hippolyte de Révol, fille de Pierre de Révol des Avénieres, seigneur de Charnai, conseiller d'honneur au parlement de Metz, & de François de Saint-Chamans: 2°. le 17 juin 1715, à Gaspard de Varax, lors veuve de François-Louis du Crest, & fille de Gaspard de Varax, comte de Chastel, & de Christine Bailland de Verboz. Les enfans du premier lit furent, 1. PIERRE-ANTHELME, qui suit; 2. Benoît-François, mort jeune; 3. Jean-François de Montillet du Chastelard, abbé de Pontaut, au diocèse d'Aire, sacré évêque d'Oleron le 2 octobre 1735, & aujourd'hui archevêque d'Ausche. (C'est en sa faveur que Jean-Louis de Grenaud, marquis de Rougemont, grand bailli de Bugey, fit par son testament du 7 juillet 1710, une substitution des deux tiers de ses biens, dans lesquels seroit comprise la terre de Rougemont, à la charge par le substitué de porter le nom & les armes de Grenaud.) 4. Marie-Charlotte de Montillet, d'abord religieuse dans l'abbaye de Bons, ordre de Cîteaux, aujourd'hui abbesse de Salinque, du même ordre, à Toulouse. Les enfans du second lit furent, 1. Jean-Pierre-Christine de Montillet du Chastelard, mort lieutenant dans le régiment de Navarre; 2. THOMAS de Montillet, seigneur de Champdore, du Chastellard, de Pérès, de Quincieu & de Chavagnat, ci-devant officier dans le régiment de Champagne, & marié en 1739 avec Marguerite Quarré de Livron.

X. PIERRE-ANTHELME de Montillet de Champdore, né le 5 avril 1696, fut pourvu de la charge de bailli d'épée de Bugey & de Valromey, par lettres du 29 août 1740. De son mariage, accordé le 24 novembre 1733 avec Henriette-Villore de Bellecombe, fille de Philibert de Bellecombe, seigneur de Lordres, ancien capitaine dans le régiment de Menou, & de Charlotte Jacob, il a LOUIS-HONORÉ de Montillet, marquis de Rougemont, né le 26 octobre 1735, mestre de camp de cavalerie, enseigne de la première compagnie des Mousquetaires de la garde ordinaire du roi; & Jean-Pierre-René de Montillet, né le 10 juillet 1739. Les armes de cette famille sont d'azur, à un chevron d'argent, surmonté à la pointe d'un croissant de même. Celles de Grenaud sont, de gueules à deux bandes d'argent ondées. * Armorial général de France, registre second. Titres de la famille.

Addition pour la page 760.

MONTPEZAT. Le duc & marquis de Montpezat prend par ancienne substitution les noms & armes de Tremolet ou Tremolety, Bucelly & Tertullis. Il est l'un des quatre premiers barons du Dauphiné, & lieutenant de roi de Languedoc, baron de Montmaur, Piégon, & autres terres considérables, tant en Languedoc qu'en Dauphiné. Ses armes sont d'azur à un cygne d'argent, sur une rivière de même, accompagné en chef de trois molettes d'éperon d'or, la bordure d'azur remplie de lis,

les bannières de molettes & de lis, portées par deux anges dont la tunique est de même, avec un cimier, surmonté d'une molette d'éperon d'or, & une devise latine, *Cignus aut victoria ludit in unda*, lesquels attributs annoncent l'ancienne chevalerie de cette maison, qui a plus de trois siècles de service en France, & des titres qui annoncent la plus haute noblesse.

On trouve dans des actes originaux de 1338 & 1339, GUILLAUME & RAYMOND de Tremolet, qualifiés *damoiseau & chevalier*.

Dans un autre acte de 1435, SICARD Tremolet ou Tremolety, est dit descendant des anciens seigneurs de Tremolet, au pays de Foix. Il étoit pere de SICARD II, qualifié aussi *chevalier* dans son testament de 1469, par lequel il institue pour son héritier son fils,

PIERRE I Tremolety de Montpezat, qualifié dans le même acte *damoiseau*, & dans d'autres de 1489, 1521, 1522 & 1523, *chevalier, magnifique & puissant seigneur*. Il se maria à Marie de Cambis, de l'ancienne maison de ce nom.

La terre de Montpezat qu'il avoit, fut d'abord titrée en baronie, ensuite en marquisat, pour services rendus, & ce fut ANTOINE son fils qui en obtint l'érection. Il avoit servi avec distinction en Piémont en 1536. Il étoit capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes.

JEAN, baron de Montpezat, fils d'Antoine, eut deux fils, JEAN II & GEORGE, qui ont formé deux branches. JEAN-FRANÇOIS de Montpezat, fils de Jean, II du nom, a continué la branche aînée. Il fut fait marquis de Montpezat, par lettres du mois de juillet 1665, enregistrées à Toulouse & à Montpellier les 11 janvier & 28 juin 1668; fut fait lieutenant-général des armées du roi, & conseiller d'état d'épée en 1651; gouverneur d'Arras & de l'Artois en 1665. Il étoit gouverneur & seigneur de la ville de Sommieres. Il a été gouverneur de Gravelines, & avoit eu le régiment du Roi & Royal cavalerie. Il avoit été désigné maréchal de France pour la première promotion, sous le ministère du cardinal Mazarin. Il mourut en avril 1677, ayant commandé en chef les armées du roi en Italie; il obtint la permission de porter l'habit à brévet; & lorsqu'il eut le commandement de la province de Languedoc, selon Menard, historien de Nîmes, il y fut reçu par tout avec des acclamations de joie, de même que toute sa famille.

N. marquis de Montpezat, fils de JEAN-FRANÇOIS, fut pourvu en 1692 de la charge de lieutenant de roi en Languedoc, qui, après sa mort en 1717, a passé au marquis de Montpezat son cousin, & ensuite au duc de Montpezat. Le fils de Jean-François étoit maréchal de camp, gouverneur & seigneur de Sommieres. L'un de ses frères avoit eu le régiment de Montpezat, aujourd'hui Limosin, & fut tué au siège de Luxembourg. L'autre, après avoir été chevalier de Malte, embrassa l'état ecclésiastique; & ayant refusé plusieurs évêchés, il mourut au séminaire de S. Sulpice, à Paris, où il a laissé une bibliothèque très-considérable.

La postérité de GEORGE de Montpezat, marquis de Roubiac, Montpezat, capitaine de cent hommes d'armes, qui avoit eu deux frères tués au service du roi, fut continuée par son alliance du 14 décembre 1617, avec Lucrece de Pontenel, qui fut mere de plusieurs enfans, tués au service du roi: l'un d'eux avoit un régiment connu sous le nom de Roubiac, & un autre

PIERRE II de Montpezat, Tremolety, maréchal de bataille, épousa le 4 octobre 1651, Catherine de Rignac, & fut pere de

MON

JEAN III de Montpezat, baron de Collias, commandant d'un régiment de son nom, lequel testa le 26 mars 1686. Il avoit été marié en 1681, avec *Thérèse* Bot de Tertullis, fille d'une Nicolaï, & petite-fille d'une Bonne de Lesdiguières. Elle fut mere de

PIERRE III de Montpezat, baron de Collias, ancien lieutenant de roi en Languedoc, qui avoit épousé *Marie-Françoise-Richarde* de Carichon, est mort le 24 avril 1755. C'est sur sa tête que les titres de la maison de Montpezat, dont il étoit l'aîné, furent renouvelés par lettres patentes qu'il obtint au mois de mai au camp devant Tournai, l'an 1745, confirmées par arrêt rendu à Versailles le 9 avril 1752. Il y est dit que tous ceux qui n'auront pas les mêmes titres d'ancienneté & de service, ne pourront pas porter, ainsi que ledit de Tremolety Montpezat & les siens, le titre & nom de marquis de Montpezat. De *Marie-Françoise-Richarde* Carichon naquirent deux fils & une fille.

1. JEAN-JOSEPH-PAUL-ANTOINE de Montpezat, Tremolety, de Buccilly, de Tertullis, chef & aîné aujourd'hui de la maison de Montpezat du bas Languedoc, duc-marquis de Montpezat, lieutenant de roi en Languedoc, un des quatre premiers barons du Dauphiné, baron de Montmaur, Piégon & seigneur d'autres terres, tant en Languedoc qu'en Dauphiné, &c. Il a épousé le 19 septembre 1738, *Marie-Justine-Espérance* d'Agouft, fille & héritière d'*Hector-Samson*, marquis d'Agouft de Montmaur. Il y a eu de ce mariage, 1. *Henriette*, née le 26 mai 1739; 2. *Josephine*, née le 26 juillet 1748.

En 1734 Jean-Joseph-Paul-Antoine de Montpezat étoit aide de camp de M. le maréchal duc de Belleisle. Il se distingua à l'attaque de Philisbourg. Au retour de cette campagne il eut une maladie si considérable, que ses parens l'obligèrent de ne plus servir, le firent voyager en Flandre & sur les frontieres de la Hollande, où un cadet de sa famille étoit général des troupes de Hollande & gouverneur de Tournai. Depuis, ayant voyagé dans différens pays, ayant été destiné pour aller en Espagne, & ce voyage n'ayant pas eu lieu, il a été en Italie. Il en a parcouru toutes les cours, avec l'agrément de celle de France; & ayant fait quelque séjour à Rome, le pape, instruit des services de la maison de Montpezat, tant dans l'ordre de Malte, que pour l'avantage du saint-siège & le soutien de la religion

MON 1099

catholique, apostolique & romaine, le sachant né dans ses états, le pape le créa duc ou prince Romain par un diplôme du 13 janvier 1758. Enfin Benoît XIV, d'heureuse mémoire, desira qu'il obtint la permission de porter la croix de Malte; distinction rare & honorable, & pour cela le pape en fit demander l'agrément au grand maître de cet ordre.

Henriette, sa fille aînée, née le 26 mai 1739, a été mariée au duc de Gaellan des Issarts, colonel d'infanterie au service de France, fils unique du feu marquis des Issarts, ambassadeur en Pologne, & chevalier de l'ordre de l'Aigle-blanc, lequel eut l'honneur d'être chargé du mariage de monseigneur le Dauphin avec madame la Dauphine: le duc des Issarts a depuis obtenu l'ordre Palatin de S. Hubert, & il y a été reçu en qualité de prince.

2. *Charles-Pierre*, abbé de Montpezat, eut d'abord un prieuré simple, qui est depuis environ trois siècles d'oncle à neveu dans cette maison sous le nom de Montpezat. Ensuite il eut une abbaye, & depuis il a eu le doyenné de Tarascon, possédé précédemment par M. l'abbé de Fénélon, & M. de Buffly, mort évêque de Luçon.

3. *Gabrielle* de Montpezat, fut mariée à *Scipion* de Nicolaï, baron de Sabran, & chef de la branche aînée de la maison de Nicolaï, qui possède depuis si long-temps la charge de premier président de la chambre des comptes de Paris. Il y a eu deux fils de ce mariage

Plusieurs historiens parlent de l'ancienneté & des services de la maison de Montpezat, connue anciennement sous le nom de TREMOLET ou TREMOLETY de Tertullis, qui est le nom d'une terre, comme celui de Montpezat.

Elle a eu plusieurs chevaliers de Malte, l'un desquels l'étoit l'an 1596; un autre en 1633; deux autres en 1671 & 1676. Il y en eut un qui fut criblé de blessures dont il mourut, en défendant l'entrée d'une église à la tête d'une troupe. Il y avoit dans cette église des vases sacrés, dont la profanation fut évitée par sa valeureuse défense. Les alliances de cette maison sont des plus considérables, & assez généralement connues pour ne faire mention que des plus anciennes, qui sont celles de Durfort, Eucelly, Grimaldy, Baschy, Bernis, Brancas, Nicolaï, Guitry, Gabriac, Castries, Bottertullis, Bon, Nogaret, Beaune, Barjac, Foy du Roure, Ginestoux, Vernon & autres.

Fin du Tome VII.

0000000000

*Achevé d'imprimer en 1995
sur les presses de l'Imprimerie Slatkine
à Genève – Suisse*

.....

